
Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE

EX DONO
EUGÈNE SAVIGNY
BIBLIOTHÉCAIRE
A
GENÈVE

1960

Digitized by Google


SAVA 3163

Digitized by Google

Digitized by Google

DICTIONNAIRE

CLASSIQUE

DE LA LANGUE FRANÇAISE.

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN, RUE RACINE, No. 4,
PLACE DE L'ODÉON.

Digitized by Google

DICTIONNAIRE
CLASSIQUE
DE LA LANGUE FRANÇAISE,

AVEC DES EXEMPLES

TIRÉS DES MEILLEURS AUTEURS FRANÇAIS,

ET DES NOTES PUISÉES DANS LES MANUSCRITS

[Antoine de] DE RIVAROL,

CONTENANT : 1°. Tous les mots de la langue avec leurs définitions, leurs diverses acceptions au propre et au figuré ;

2°. Les expressions et locutions familières, populaires, proverbiales, poétiques et du style soutenu, les synonymes et les contraires ;

3°. Les termes de mathématiques, d'astronomie, de physique, de chimie, d'histoire naturelle, de botanique, de minéralogie, etc. ;

4°. Les termes de droit, de médecine, de littérature, de poésie, de grammaire, de géographie, etc ;

5°. Les termes d'architecture, de sculpture, de peinture, de mécanique, d'art militaire, de marine, etc. ;

6°. Les termes de commerce, de manufactures, de fabriques, d'agriculture, d'économie rurale, etc. ;

7°. Les termes des diverses professions et des divers métiers ;

8°. Les termes nouvellement admis, qui ne se trouvent dans aucun dictionnaire.

Ouvrage renfermant environ 60,000 *mots.*

PUBLIÉ ET MIS EN ORDRE

PAR QUATRE PROFESSEURS DE L'UNIVERSITÉ.

SECONDE ÉDITION.

SAVA 3103

PARIS.

BAUDOUIN FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

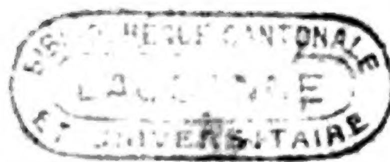
RUE DE VAUGIRARD, N°. 17 ;

BRUNOT-LABBE, LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ,

QUAI DES AUGUSTINS, N° 32.

1828.

Digitized by Google



Digitized by Google

ABRÉVIATIONS.

A. et act.	Actif, activement.
Absol.	Absolument.
Adj. et adject.	Adjectif, adjectivement.
Adv.	Adverbe, adverbial, adverbialement.
Agric.	Agriculture.
Anc.	Ancien, ancienne, anciennement.
Antiq.	Antiquité, antiquités.
Archit.	Architecture.
Arith.	Arithmétique.
Arqueb.	Arquebusier.
Artill.	Artillerie.
Astrol.	Astrologie.
Astr. et astron.	Astronomie.
Blas.	Blason.
Bot.	Botanique.
Brass.	Brasseur.
Chap.	Chapelier.
Charp.	Charpentier.
Charr.	Charron.
Chaud.	Chaudronnier.
Chim.	Chimie.
Chir.	Chirurgie.
Comm.	Commerce.
Confis.	Confiseur.
Conj.	Conjonction.
Cordonn.	Cordonnier.
Cout.	Coutelier.
Couvr.	Couvreur.
Cuis.	Cuisinier.
Des d. g.	Des deux genres.
Didact.	Didactique.
Dor.	Doreur.
Dr.	Droit.
Écon. rur.	Économie rurale.
Épingl.	Épinglier.
Escr.	Escrime.
Exag.	Exagération.
Expr.	Expression.
Ext.	Extension.
Fam.	Familier, familière, familièrement.
Fauc.	Fauconnerie.
F. et fém.	Féminin.
Fig.	Figure, figuré, figurément.
Fin.	Finance.
Fleur.	Fleuriste.
Fond.	Fondeur.
Fortif.	Fortification.
Géogr.	Géographie.
Géom.	Géométrie.
Gnom.	Gnomonique.
Gramm.	Grammaire.
Grav.	Graveur.
Horl.	Horloger.
Hydr.	Hydraulique.
Impers.	Impersonnel, impersonnellement.
Imp. et impr.	Imprimerie.
Interj.	Interjection.
Inus.	Inusité.
Iron.	Ironique, ironiquement.
Jard.	Jardinier.
Joaill.	Joaillier.
Lib. et libr.	Libraire.
Litt.	Littérature.
Log.	Logique.
M.	Mot.
M. et masc.	Masculin.
Maç.	Maçon.
Man.	Manège.
Manuf.	Manufacture.
Mar.	Marine.
Math.	Mathématiques.
Mécan.	Mécanique.
Méd.	Médecine.
Menuis.	Menuisier.
Mép.	Mépris.
Mét.	Métiers.
Métaphys.	Métaphysique.
Minéral.	Minéralogie.
Monn.	Monnayeur.
Mus.	Musique.
N. et neut.	Neutre, neutralement.
Opt.	Optique.
Orf.	Orfévre.
Pal.	Palais.
Papet.	Papetier.
Part.	Participe.
Pêch.	Pêcheur.
Peint.	Peinture.
Pers.	Personne.
Pharm.	Pharmacie.
Philos.	Philosophie.
Phys.	Physique.
Pl.	Pluriel.
Poés.	Poésie.
Poét.	Poétique, poétiquement.
Pop.	Populaire, populairement.
Prat.	Pratique.
Prép.	Préposition.
Pr. et pron.	Pronom, pronominal.
Prop.	Propre.
Prov.	Proverbial, proverbialement.
Rel.	Relieur.
Rhét.	Rhétorique.
S. et sing.	Singulier.
S. et subst.	Substantif, substantivement.
Sal.	Salines.
Sculpt.	Sculpture.
Serr.	Serrurier.
T.	Terme.
Tann.	Tanneur.
Teint.	Teinturier.
Théol.	Théologie.
Tiss.	Tisserand.
Tonn.	Tonnelier.
V.	Verbe.
V. M.	Vieux mot.
Vén.	Vénerie.
Verr.	Verrier.
Vét.	Vétérinaire.
Vitr.	Vitrier.
Voy.	Voyez.
Vulg.	Vulgaire, vulgairement.

Digitized by Google

AUTEURS CLASSIQUES CITÉS.

Aguess.	D'Aguesseau.
Boil.	Boileau.
Boss.	Bossuet.
Buff.	Buffon.
Corn.	Corneille.
Desh.	Madame Deshoulières.
Fén.	Fénélon.
Gress.	Gresset.
La Br.	La Bruyère.
La Font.	La Fontaine.
Malh.	Malherbe.
Mass.	Massillon.
Mol.	Molière.
Montesq.	Montesquieu.
Pasc.	Pascal.
Rac.	Racine.
Rac. f.	Racine fils.
Regn.	Regnard.
Rochef.	La Rochefoucauld.
Rouss.	Jean-Baptiste Rousseau.
Sév.	Madame de Sévigné.
Th. Corn. . . .	Thomas Corneille.
Volt.	Voltaire.

Digitized by Google

AVIS

DE LA

SECONDE ÉDITION.

NOTRE intention, en rédigeant cet ouvrage, a été de donner un *Dictionnaire* qui, par le fond et par la forme, offrît une véritable supériorité sur tous ceux qui ont été publiés jusqu'à ce jour. Loin de nous toutefois la pensée de nous ériger ici en censeurs des hommes éclairés et laborieux qui nous ont précédés dans ce genre de travail. Si plusieurs d'entre eux se sont écartés du but qu'un lexicographe doit se proposer d'atteindre, d'autres n'ont pas laissé de remplir leur tâche avec assez de bonheur. Mais leurs louables efforts n'ont pas été tellement couronnés du succès qu'il ne restât encore beaucoup à faire, et qu'on ne sentît la nécessité de trouver plus de justesse et de précision dans les définitions, plus de méthode dans la classification des diverses acceptions, enfin plus d'harmonie dans l'ensemble et dans les détails. Venus les derniers, notre devoir était d'introduire dans notre travail ces diverses améliorations, et d'être plus sévères pour nous-mêmes que nos prédécesseurs ne l'ont été pour eux.

Les mots que renferme ce *Dictionnaire* sont de deux espèces : les *termes du langage usuel*, et les *termes des sciences et des arts*. Si ces mots se trouvent réunis dans un même ordre alphabétique, ce qui ne pouvait être différemment sans augmenter beaucoup l'épaisseur du volume, un système séparé a présidé à la rédaction des définitions que nous en avons données. Les premiers, composant la partie essentielle de cet ouvrage, ont reçu tous les développemens dans lesquels l'espace nous permettait d'entrer ; les seconds, n'en formant, pour ainsi dire, que la partie accessoire, ont été définis avec plus de concision. Cette distinction, qu'aucun de nos prédécesseurs n'avait encore faite, nous a paru indispensable, et il n'est personne qui ne soit à même d'en comprendre et d'en apprécier les motifs.

Non-seulement les *termes du langage usuel* sont accompagnés de leurs

Digitized by Google

diverses acceptions et des différentes locutions qui s'y rattachent, mais presque toujours chaque définition est suivie d'un exemple puisé dans un écrivain célèbre, pour en justifier et en consacrer le sens. Ces exemples n'ont point été pris au hasard; une attention scrupuleuse a présidé à leur choix. Nous avons lu et médité avec soin les divers auteurs dans lesquels nous les avons puisés, et cette étude spéciale nous a fait découvrir une foule d'acceptions omises par nos prédécesseurs, acceptions que nous avons introduites dans notre travail, en plaçant à la suite les exemples qui en font foi. C'est principalement sous ce rapport que notre *Dictionnaire* peut être considéré comme véritablement *classique,* puisqu'il devient en quelque sorte la clef des écrivains qui ont le plus illustré notre littérature.

Si les *termes des sciences et arts* ne forment ici, à proprement parler, qu'un vocabulaire, nous nous sommes gardés cependant de tomber à leur égard dans un laconisme trop rigoureux; et, tout en proportionnant l'étendue de nos définitions à l'importance de chacun d'eux, nous avons eu soin que les définitions les plus courtes fussent assez claires pour ne laisser aucun doute sur la signification du mot. On concevra, du reste, toutes les difficultés qu'il nous a fallu surmonter pour concentrer dans une étroite limite tout ce que renferment les dictionnaires les plus volumineux, en y ajoutant les acceptions omises par eux et les termes nouveaux que personne n'avait encore recueillis. Nous n'avons pas toutefois accueilli sans précaution ces nouveaux mots; nous n'en avons guère admis qui n'eussent pour eux l'autorité d'un écrivain ou d'un orateur marquant de notre époque.

Au lieu de renvoyer à la fin de notre *Dictionnaire*, comme l'a fait M. Boiste, les difficultés grammaticales, les synonymes, la nomenclature d'histoire naturelle, etc., nous avons encadré dans notre plan ces choses utiles, afin qu'elles fissent directement partie de notre travail. Cela nous a paru plus régulier que de multiplier les supplémens, qui nuisent à l'ensemble d'un ouvrage.

Nous avons fait disparaître de cette seconde édition les fautes échappées dans la première, et nous avons rétabli quelques mots omis : ces améliorations sont dues à des personnes éclairées dont nous suivrons les avis pour chaque nouvelle édition de notre *Dictionnaire*.

***

Digitized by Google

PRÉFACE.

Les langues, comme toutes les créations humaines, ne demeurent point stationnaires; la société pour laquelle elles ont été faites leur transmet sa mobilité perpétuelle; elles dépendent des mœurs, des opinions, des usages. De nouvelles idées réclament des mots nouveaux, des sciences modernes un moderne langage. Les tours eux-mêmes changent, se modifient; la paix, qui amène le mélange des nations, produit celui des idiomes; chacun emprunte et donne, prête et reçoit, et ces échanges renouvelés sans cesse passent insensiblement de la conversation dans les feuilles publiques, des journaux dans les livres. La langue s'altère ou se perfectionne, s'enrichit ou s'appauvrit; mais la critique, dépositaire des traditions primitives, s'arme en vain de tous ses traits contre ces innovations; elles sont inévitables, parce qu'elles sont l'effet d'une loi constante et d'un principe immuable.

On peut soutenir avec avantage que la langue française a plusieurs fois changé de caractère, depuis que les écrivains du grand siècle l'ont consacrée par leurs chefs-d'œuvre. Ainsi ce bel idiome qui, sous Louis XIV, paraissait définitivement fixé, a subi de notables altérations sous Louis XV, et, sinon par les mots, du moins par la forme et les procédés, est devenu comme une langue nouvelle sous la plume de Rousseau et des encyclopédistes. La révolution française, qui a tout renouvelé, ne pouvait être sans influence sur la langue; et recevant ensuite la double et contraire empreinte de l'école de M. de Châteaubriand et de l'école germanique, se mélangeant à la tribune des formes parlementaires de la Grande-

Digitized by Google

Bretagne, et prenant dans les journaux tous les caractères et toutes les allures, cette langue est devenue de nos jours tout-à-fait différente de ce qu'elle fut jadis. Que ce soit progrès ou décadence, c'est une question que nous ne décidons pas ici; il nous suffit de citer le fait.

D'un autre côté, plus d'une science récemment découverte, ou, si l'on veut, retrouvée; d'autres entièrement régénérées, la chimie, la physique, les sciences naturelles, ont dû se créer un langage particulier. Les sciences morales et politiques, l'économie publique, la nécessité des controverses particulières ont transmis au style un caractère dogmatique; et la polémique inséparable de la publicité, la discussion des interêts publics, donnant à l'art d'écrire une direction jusqu'alors inconnue, multipliant l'usage des réticences, des figures de prétérition et d'euphémisme, devait substituer à la naïve franchise de la vieille langue certaines formes de rhétorique, certain caractère indécis et pour ainsi dire transparent, qui donne au style une couleur toute nouvelle.

Ces observations, dont l'évidence a frappé tous les philologues, expliquent naturellement la multiplication successive des dictionnaires de la langue française. Cette multiplication est l'effet d'un besoin général, auquel n'a pu satisfaire le Dictionnaire de l'Académie. S'il est vrai que les langues flottent dans une variation continuelle, comment ce dernier ouvrage pouvait-il suivre ce torrent que rien n'arrête, qui entraîne les institutions, les mœurs, les usages; qui modifie sans relâche la physionomie des sociétés? Les corps travaillent lentement; il est difficile de les mettre en marche, et non moins malaisé de les faire avancer d'un pas égal.

On ne s'étonnera donc point si le monde savant a reçu avec faveur des ouvrages, publiés d'époque en époque, et consacrés soit à rectifier, soit à compléter le travail de l'Académie. Dumarsais et Condillac, d'Olivet, Girard et Beauzée, au dix-huitième siècle; de nos jours Domergue et Laveaux, Boiste et l'abbé Sicard ont discuté, avec plus ou moins de philo-

Digitized by Google

sophie et de talent, le caractère et le génie de notre langue, soumis à la logique et à l'analyse ses difficultés essentielles, et lui ont rendu des services importans. Un ingénieux écrivain, qui n'est pas un guide toujours sûr, parce que chez lui l'esprit et la finesse servent très-souvent de voile à la vérité, Rivarol a soumis le langage à des expériences multipliées, et a laissé sur cette étude des travaux considérables.

Venir après les savants grammairiens dont nous avons cité le nom et mentionné les honorables travaux, c'est pour ainsi dire s'engager à faire mieux encore qu'ils n'ont fait. A talent égal, et même à talent inférieur, les derniers venus ont de grands avantages; les recherches de leurs devanciers sont un champ fertile qu'ils exploitent, leur pensée se féconde par la pensée d'autrui; pour peu qu'ils aient médité leur sujet, et qu'ils soient doués de pénétration, les rapports d'idées connues produisent sous leur plume des idées nouvelles. On serait injuste si l'on accusait d'orgueil cette confession d'une vérité incontestable. Que l'on nous permette une image familière. Nous ne nous élèverons plus haut que nos prédécesseurs, que parce qu'ils nous serviront de piédestal. Monté sur un géant, un enfant voit plus loin que le géant lui-même.

Dépositaires des travaux manuscrits de Rivarol, nous en avons profité toutes les fois qu'ils nous ont fourni quelque solution nouvelle. Ses définitions piquantes, ses aperçus ingénieux et profonds, ses applications parfois lumineuses, ont été mis à contribution dans la rédaction du *Dictionnaire classique de la langue française*. Mais en adoptant la portion vraiment instructive de ce grand travail, nous nous devions à nous-mêmes d'écarter tout ce qui ne satisfait l'esprit qu'aux dépens de la raison, tous ces sophismes spécieux qui peuvent tromper les lecteurs frivoles par leur forme spirituelle, mais qui doivent être sévèrement bannis des ouvrages élémentaires.

Nous avons essayé en outre de réaliser dans le *Dictionnaire classique de la langue française*, diverses améliorations de

Digitized by Google

forme réclamées par les lecteurs instruits. C'est ainsi que nous avons apporté un soin scrupuleux dans le choix des exemples, les tirant des meilleurs écrivains, et n'oubliant pas, comme l'Académie, d'indiquer la source où ils sont puisés. Souvent le Dictionnaire de cette compagnie, imitée en cela par d'autres grammairiens, confond le sens direct et le sens figuré, ou, lorsqu'il les définit séparément, s'abstient de les distinguer par un signe particulier. Nous avons fait disparaître à la fois la confusion et l'omission.

Enfin le *Dictionnaire classique*, renfermé dans les limites qui permettent de le placer parmi les ouvrages élémentaires, soigneusement revu pour la rédaction, à laquelle on s'est efforcé de donner une exactitude rigoureuse et logique, enrichi de définitions nouvelles, d'exemples nombreux, et d'autant de solutions grammaticales que l'étendue de l'ouvrage pouvait en comporter; contenant, outre tous les mots qui se trouvent dans le Dictionnaire de l'Académie, une foule de termes de sciences, d'arts et métiers, d'expressions accréditées par l'usage et consacrées par les bons écrivains de l'époque, est un ouvrage destiné à tous les Français qui aspirent à parler ou à écrire correctement leur langue, utile à l'enseignement de la jeunesse, et en même temps instructif pour les écrivains, les orateurs, tous les hommes qui cultivent la littérature.

Digitized by Google

DE L'UNIVERSALITÉ

DE

LA LANGUE FRANÇAISE,

PAR A.-C. DE RIVAROL.

Qu'est-ce qui a rendu la langue française universelle?
Pourquoi mérite-t-elle cette prérogative?
Est-il à présumer qu'elle la conserve? [1]

Une telle question proposée sur la langue latine aurait flatté l'orgueil des Romains, et leur histoire l'eût consacrée comme une de ses belles époques : jamais, en effet, pareil hommage ne fut rendu à un peuple plus poli par une nation plus éclairée.

Le temps semble être venu de dire le *monde français*, comme autrefois le *monde romain;* et la philosophie, lasse de voir les hommes toujours divisés par les intérêts divers de la politique, se réjouit maintenant de les voir, d'un bout de la terre à l'autre, se former en république sous la domination d'une même langue. Spectacle digne d'elle, que cet uniforme et paisible empire des lettres qui s'étend sur la variété des peuples, et qui, plus durable et plus fort que l'empire des armes, s'accroît également des fruits de la paix et des ravages de la guerre!

Mais cette honorable universalité de la langue française, si bien reconnue et si hautement avouée dans notre Europe, offre pourtant un grand problème : elle tient à des causes si délicates et si puissantes à la fois, que, pour les démêler, il s'agit de montrer jusqu'à quel point la position de la France, sa constitution politique, l'influence de son climat, le génie de ses écrivains, le caractère de ses habitans, et l'opinion qu'elle a su donner d'elle au reste du monde; jusqu'à quel point, dis-je, tant de causes diverses ont pu se combiner et s'unir, pour faire à cette langue une fortune si prodigieuse.

Quand les Romains conquirent les Gaules, leur séjour et leurs lois y donnèrent d'abord la prééminence à la langue latine; et quand les Francs leur succédèrent, la religion chrétienne, qui jetait ses fondemens dans ceux de la monarchie, confirma cette prééminence. On parla latin [2] à la cour, dans les cloîtres, dans les tribunaux et dans les écoles; mais les jargons que parlait le peuple corrompirent peu à peu cette latinité, et en furent

[1] Sujet proposé par l'académie de Berlin.

[2] Lorsqu'un prédicateur, pour être entendu des peuples, avait prêché en langue vulgaire, il se hâtait de transcrire son sermon en latin. Ce sont ces espèces de traductions, faites par les auteurs mêmes, qui nous sont restées. Un tel usage prolongeait bien l'enfance des langues modernes.

Il faut observer ici que non-seulement les Gaulois quittèrent l'ancien celte pour la langue romaine, mais qu'ils voulaient aussi s'appeler Romains, et se plaisaient à nommer leur pays Gaule romaine ou Romanie. Les Francs, leurs vainqueurs, eurent le même faible, tant le nom romain imposait encore à ces barbares! Nos premiers rois se qualifiaient de patrices romains, comme chacun sait. La langue nationale, qu'on appela romain ou *roman rustique*, se combina donc du patois

Digitized by Google

corrompus à leur tour. De ce mélange naquit cette multitude de patois qui vivent encore dans nos provinces. L'un d'eux devait un jour être la langue française.

Il serait difficile d'assigner le moment où ces différens dialectes se dégagèrent du celte, du latin et de l'allemand : on voit seulement qu'ils ont dû se disputer la souveraineté, dans un royaume que le système féodal avait divisé en tant de petits royaumes. Pour hâter notre marche, il suffira de dire que la France, naturellement partagée par la Loire, eut deux patois, auxquels on peut rapporter tous les autres, le *Picard* et le *Provençal*. Des princes s'exercèrent dans l'un et l'autre, et c'est aussi dans l'un et l'autre que furent d'abord écrits les romans de chevalerie et les petits poëmes du temps. Du côté du Midi florissaient les *Troubadours*, et du côté du Nord les *Trouveurs*. Ces deux mots, qui au fond n'en sont qu'un, expriment assez bien la physionomie des deux langues [1].

Si le provençal, qui n'a que des sons pleins, eût prévalu, il aurait donné au français l'éclat de l'espagnol et de l'italien; mais le Midi de la France, toujours sans capitale et sans roi, ne put soutenir la concurrence du Nord, et l'influence du patois picard s'accrut avec celle de la couronne. C'est donc le génie clair et méthodique de ce jargon et sa prononciation un peu sourde, qui dominent aujourd'hui dans la langue française.

Mais quoique cette nouvelle langue eût été adoptée par la cour et par la nation, et que dès l'an 1260, un auteur italien [2] lui eût trouvé assez de charmes pour la préférer à la sienne, cependant l'église, l'université et les parlemens la repoussèrent encore, et ce ne fut que dans le seizième siècle qu'on lui accorda solennellement les honneurs dus à une langue légitimée [3].

A cette époque, la renaissance des lettres, la découverte de l'Amérique et du passage aux Indes, l'invention de la poudre et de l'imprimerie, ont donné une autre face aux empires. Ceux qui brillaient se sont tout à coup obscurcis, et d'autres, sortant de leur obscurité, sont venus figurer à leur tour sur la scène du monde. Si, du Nord au Midi, un nouveau schisme a déchiré l'église, un commerce immense a jeté de nouveaux liens parmi

celte des anciens Gaulois, du tudesque des Francs et du latin : elle fit ensuite quelques alliances avec le grec, l'arabe et le lombard. Sous François Ier., la langue était encore appelée *romance* ou *romane*. Long-temps auparavant, Guillaume de Nangis prétend que *c'est pour la commodité des bonnes gens qu'il a translaté son histoire de latin en roman*. Ce nom est resté à tous les ouvrages faits sur le modèle des vieilles histoires d'amour et de chevalerie. On l'écrivait *romans*, de *romanus*, comme nous écrivons *temps* de *tempus*.

[1] On y voit le perpétuel changement de l'*eu* en *ou*. *Fleurs* et *flours*; *pleurs* et *plours*; *senteur*, *sentou*; *douleur*, *doulou*; la *femmeu*, la *femmou*, etc. Ainsi l'*e* muet, comme on voit, se change en *ou* à la fin des mots, et fuit à l'oreille comme l'*eu* des Français, mais il est plus plein. L'accord et la différence de l'*eu* et de l'*ou* se font principalement sentir dans *œuvre* et *ouvrage*; *manœuvre* et *manouvrier*; *cœur* et *courage*; et l'*œ* paraît être la lettre de capitulation, le point mixte et commun entre l'*ou* et l'*eu*. Quelquefois le passage de l'*eu* à l'*ou* se rencontre dans les mots d'une même famille, sans recourir aux patois, ni à l'*œ* : *douleur* fait *douloureux*; *labeur*, s'affilie à *labour*, *labourer*, *laboureur*, etc. On sait que, dans ces patois, les *ch* deviennent des *k* : *château* est *castel*; *chétif*, *cattivo*; *chapeau*, *capel*; *Charle*, *Carle*, etc. Ces jargons sont jolis et riches; mais n'étant point ennoblis par de grands écrivains, ils ont le malheur de dégrader ce qu'ils touchent.

[2] C'est Brunetto Latini, précepteur du Dante. Il composa un ouvrage intitulé *Tesoretto*, ou le petit Trésor, en langue française, au commencement du treizième siècle. Pour s'excuser de la préférence qu'il donne à cette langue sur la sienne, voici comment il s'exprime : « Et s'aucuns demande porquoy chis livres est escris en romans, selon le patois de France, puisques nous sommes Italiens, je diroé que c'est pour deux raisons, l'une porce que nous sommes en France, l'autre si est porce que françois est plus délitaubles langages et plus communs que moult d'autres. » Brunet Latin était exilé en France : les poésies de Thibaut, roi de Navarre et comte de Champagne, les romans de chevalerie et la cour de la reine Blanche, donnaient du lustre au français; tandis que l'Italie, morcelée en petits états, et déchirée par d'horribles factions, avait quinze ou vingt patois barbares, et pas un livre agréable. Le Dante et Pétrarque n'avaient point encore écrit.

[3] Louis XII et François Ier. ordonnèrent qu'on ne traiterait plus les affaires qu'en français. Les facultés ont persisté dans leur latinité barbare. *Hodièque manent vestigia ruris.*

Digitized by Google

les hommes. C'est avec les sujets de l'Afrique que nous cultivons l'Amérique, et c'est avec les richesses de l'Amérique que nous trafiquons en Asie. L'univers n'offrit jamais un tel spectacle. L'Europe surtout est parvenue à un si haut degré de puissance, que l'histoire n'a rien à lui comparer : le nombre des capitales, la fréquence et la célérité des expéditions, les communications publiques et particulières, en ont fait une immense république, et l'ont forcée à se décider sur le choix d'une langue.

Ce choix ne pouvait tomber sur l'allemand ; car vers la fin du quinzième siècle, et dans tout le cours du seizième, cette langue n'offrait pas un seul monument. Négligée par le peuple qui la parlait, elle cédait toujours le pas à la langue latine. Comment donc faire adopter aux autres ce qu'on n'ose adopter soi-même ? C'est des Allemands que l'Europe apprit à négliger la langue allemande. Observons aussi que l'Empire n'a pas joué le rôle auquel son étendue et sa population l'appelaient naturellement : ce vaste corps n'eut jamais un chef qui lui fût proportionné ; et dans tous les temps cette ombre du trône des Césars, qu'on affectait de montrer aux nations, ne fut en effet qu'une ombre. Or, on ne saurait croire combien une langue emprunte d'éclat du prince et du peuple qui la parlent ; et lorsqu'enfin la maison d'Autriche, fière de toutes ses couronnes, a pu faire craindre à l'Europe une monarchie universelle, la politique s'est encore opposée à la fortune de la langue tudesque. Charles-Quint, plus attaché à son sceptre héréditaire qu'à un trône où son fils ne pouvait monter, fit rejaillir l'éclat des Césars sur la nation espagnole.

A tant d'obstacles tirés de la situation de l'Empire on peut en ajouter d'autres, fondés sur la nature même de la langue allemande : elle est trop verbeuse et trop dure à la fois. N'ayant aucun rapport avec les langues anciennes, elle fut pour l'Europe une langue-mère, et son abondance effraya des têtes déjà fatiguées de l'étude du latin et du grec. En effet, un Allemand qui apprend la langue française ne fait pour ainsi dire qu'y descendre, conduit par la langue latine ; mais rien ne peut nous faire remonter du français à l'allemand : il aurait fallu se créer pour lui une nouvelle mémoire ; et sa littérature, il y a un siècle, ne valait pas un tel effort. D'ailleurs, sa prononciation gutturale[1] choqua trop l'oreille des peuples du Midi : et les imprimeurs allemands, fidèles à l'écriture gothique, rebutèrent des yeux accoutumés aux caractères romains.

On peut donc établir pour règle générale, que si l'homme du Nord est appelé à l'étude des langues méridionales, il faut de longues guerres dans l'Empire pour faire surmonter aux peuples du Midi leur répugnance pour les langues septentrionales. Le genre humain est comme un fleuve qui coule du nord au midi ; rien ne peut le faire rebrousser contre sa source ; et voilà pourquoi l'universalité de la langue française est moins vraie pour l'Espagne et pour l'Italie que pour le reste de l'Europe. Ajoutez que l'Allemagne a presqu'autant de dialectes que de capitales : ce qui fait que ses écrivains s'accusent réciproquement de patavinité. On dit, il est vrai, que les plus distingués d'entre eux ont fini par s'accorder sur un choix de mots et de tournures, qui met déjà leur langage à l'abri de cette accusation, mais qui le met aussi hors de la portée du peuple dans toute la Germanie.

Il reste à savoir jusqu'à quel point la révolution qui s'opère aujourd'hui dans la littérature des Germains, influera sur la réputation de leur langue. On peut seulement présumer que cette révolution s'est faite un peu tard, et que leurs écrivains ont repris les choses de trop haut. Des poëmes tirés de la Bible[2], où tout respire un air patriarcal,

[1] Nous suivons en ceci l'opinion qui s'est établie sur la langue allemande. A dire vrai, sa prononciation est devenue presque aussi labiale que la nôtre ; mais comme les consonnes y dominent, et qu'on la prononce avec force, on a conclu que les Allemands parlaient toujours du gosier. Il en est de l'allemand comme de l'anglais, et même du français : leur prononciation s'adoucissant de jour en jour, et leur orthographe étant inflexible, il en résulte des langues agréables à l'oreille mais dures à l'œil.

[2] Ce sont des poëmes sur Adam, sur Abel, sur Tobie, sur Joseph, enfin sur la passion de J.-C.

Digitized by Google

et qui annoncent des mœurs admirables, n'auront de charmes que pour une nation simple et sédentaire, presque sans ports et sans commerce, et qui ne sera peut-être jamais réunie sous un même chef. L'Allemagne offrira long-temps le spectacle d'un peuple antique et modeste, gouverné par une foule de princes, amoureux des modes et du langage d'une nation attrayante et polie; d'où il suit que l'accueil extraordinaire que ces princes et leurs académies ont fait à un idiome étranger, est un obstacle de plus qu'ils opposent à leur langue, et comme une exclusion qu'ils lui donnent.

La monarchie espagnole pouvait, ce semble, fixer le choix de l'Europe. Toute brillante de l'or de l'Amérique, puissante dans l'Empire, maîtresse des Pays-Bas et d'une partie de l'Italie, les malheurs de François Ier. lui donnaient un nouveau lustre, et ses espérances s'accroissaient encore des troubles de la France et du mariage de Philippe II avec la reine d'Angleterre. Tant de grandeur ne fut qu'un éclair. Charles-Quint ne put laisser à son fils la couronne impériale, et ce fils perdit la moitié des Pays-Bas. Bientôt l'expulsion des Maures et les émigrations en Amérique blessèrent l'État dans son principe, et ces deux grandes plaies ne tardèrent pas à paraître. Aussi, quand ce colosse fut frappé par Richelieu, ne put-il résister à la France, qui s'était comme rajeunie dans les guerres civiles : ses armées plièrent de tous côtés, sa réputation s'éclipsa. Peut-être, malgré ses pertes, sa décadence eût été moins prompte en Europe, si sa littérature avait pu alimenter l'avide curiosité des esprits, qui se réveillait de toute part. Mais le castillan, substitué partout au patois catalan, comme notre picard l'avait été au provençal; le castillan, dis-je, n'avait point cette galanterie moresque, dont l'Europe fut quelque temps charmée, et le génie national était devenu plus sombre. Il est vrai que la folie des chevaliers errans nous valut le *Don Quichotte*, et que l'Espagne acquit un théâtre. Il est vrai qu'on parlait espagnol dans les cours de Vienne, de Bavière, de Bruxelles, de Naples et de Milan; que cette langue circulait en France avec l'or de Philippe, du temps de la ligue, et que le mariage de Louis XIII avec une princesse espagnole maintint si bien sa faveur, que les courtisans la parlaient, et que les gens de lettres empruntèrent la plupart de leurs pièces au théâtre de Madrid : mais le génie de Cervantes et celui de Lopès de Véga ne suffirent pas long-temps à nos besoins. Le premier, d'abord traduit, ne perdit point à l'être; le second, moins parfait, fut bientôt imité et surpassé [1]. On s'aperçut donc que la magnificence de la langue espagnole et l'orgueil national cachaient une pauvreté réelle. L'Espagne n'ayant que le signe de la richesse paya ceux qui commerçaient pour elle, sans songer qu'il faut toujours les payer davantage. Grave, peu communicative, subjuguée par des prêtres, elle fut pour l'Europe ce qu'était autrefois la mystérieuse Égypte, dédaignant des voisins qu'elle enrichissait, et s'enveloppant du manteau de cet orgueil politique qui a fait tous ses maux.

On peut dire que sa position fut un autre obstacle au progrès de sa langue. Le voyageur qui la visite y trouve encore les colonnes d'Hercule, et doit toujours revenir sur ses pas : aussi l'Espagne est-elle, de tous les royaumes, celui qui doit le plus difficilement réparer ses pertes, lorsqu'il est une fois dépeuplé.

Mais en supposant que l'Espagne eût conservé sa prépondérance politique, il n'est pas démontré que sa langue fût devenue la langue usuelle de l'Europe. La majesté de sa prononciation invite à l'enflure, et la simplicité de la pensée se perd dans la longueur des mots et sous la plénitude des désinences. On est tenté de croire qu'en espagnol la conversation n'a plus de familiarité, l'amitié plus d'épanchement, le commerce de la vie plus de liberté, et que l'amour y est toujours un culte. Charles-Quint lui-même, qui

Ce dernier poème, intitulé la *Messiade*, jouit d'une grande réputation dans l'Empire : la *Mort d'Abel* est plus connue en France. M. Klopstok a écrit la *Messiade* en vers hexamètres, et M. Gessner n'a employé pour sa *Mort d'Abel* qu'une prose poétique. J'ignore si la langue allemande a une prosodie assez marquée pour supporter la versification grecque et latine. Elle a d'ailleurs des vers rimés comme tous les peuples du monde.

[1] J'entends par là les tragiques français; car Lopès de Véga peut être souvent comparé à Shakspeare pour la force, l'abondance, le désordre et le mélange de tous les tons.

Digitized by Google

parlait plusieurs langues, réservait l'espagnol pour des jours de solennité et pour ses prières. En effet, les livres ascétiques y sont admirables; et il semble que le commerce de l'homme à Dieu se fasse mieux en espagnol qu'en tout autre idiome. Les proverbes y ont aussi de la réputation, parce qu'étant le fruit de l'expérience de tous les peuples, et le bon sens de tous les siècles réduit en formules, l'espagnol leur prête encore une tournure plus sententieuse : mais les proverbes ne quittent pas les lèvres du petit peuple. Il parait donc probable que ce sont et les défauts et les avantages de la langue espagnole, qui l'ont exclue à la fois de l'universalité.

Mais comment l'Italie ne donna-t-elle pas sa langue à l'Europe? Centre du monde depuis tant de siècles, on était accoutumé à son empire et à ses lois. Aux Césars, qu'elle n'avait plus, avaient succédé les pontifes; et la religion lui rendait constamment les états que lui arrachait le sort des armes. Les seules routes praticables en Europe conduisaient a Rome; elle seule attirait les vœux et l'argent de tous les peuples, parce qu'au milieu des ombres épaisses qui couvraient l'occident, il y eut toujours dans cette capitale une masse de lumières; et quand les beaux-arts, exilés de Constantinople, se réfugièrent dans nos climats, l'Italie se réveilla la première à leur approche, et fut une seconde fois la Grande-Grèce. Comment s'est-il donc fait qu'à tous ces titres elle n'ait pas ajouté l'empire du langage?

C'est que dans tous les temps les papes ne parlèrent et n'écrivirent qu'en latin; c'est que pendant vingt siècles cette langue régna dans les républiques, dans les cours, dans les écrits et dans les monumens de l'Italie, et que le toscan fut toujours appelé la *langue vulgaire* [1]. Aussi quand le Dante entreprit d'illustrer ses malheurs et ses vengeances, hésita-t-il long-temps entre le toscan et le latin. Il voyait que sa langue n'avait pas, même dans le midi de l'Europe, l'éclat et la vogue du provençal; et il pensait, avec son siècle, que l'immortalité était exclusivement attachée à la langue latine. Pétrarque et Bocace eurent les mêmes craintes; et, comme le Dante, ils ne purent résister à la tentation d'écrire la plupart de leurs ouvrages en latin. Il est arrivé pourtant le contraire de ce qu'ils espéraient : c'est dans leur langue maternelle que leur nom vit encore; leurs œuvres latines sont dans l'oubli. Il est même à présumer que sans les sublimes conceptions de ces trois grands hommes, le patois des Troubadours aurait disputé le pas à la langue italienne, au milieu même de la cour pontificale établie en Provence.

Quoi qu'il en soit, les poëmes du Dante et de Pétrarque, brillans de beautés antiques et modernes, ayant fixé l'admiration de l'Europe, la langue toscane acquit de l'empire. A cette époque, le commerce de l'ancien monde passait tout entier par les mains de l'Italie : Pise, Florence, et surtout Venise et Gênes, étaient les seules villes opulentes de l'Europe. C'est d'elles qu'il fallut, au temps des croisades, emprunter des vaisseaux pour passer en Asie, et c'est d'elles que les barons français, anglais et allemands tiraient le peu de luxe qu'ils avaient. La langue toscane régna sur toute la Méditerranée. Enfin, le beau siècle des Médicis arriva. Machiavel debrouilla le chaos de la politique, et Galilée sema les germes de cette philosophie, qui n'a porté des fruits que pour la France et le nord de l'Europe. La sculpture et la peinture prodiguaient leurs miracles, et l'architec-

[1] C'est ainsi que les Italiens appellent encore leur langue. Au temps du Dante, chaque petite ville avait son patois en Italie; et comme il n'y avait pas une seule cour un peu respectable, ni un seul livre important, ce poëte, ébloui de l'éclat de la cour de France et de la réputation qu'obtenaient déjà en Europe les romans et les poëmes des Troubadours et des Trouveurs, eut envie d'écrire tous ses ouvrages en latin, et il en écrivit en effet quelques-uns dans cette langue. Son poëme de l'*Enfer* était déjà ébauché, et commençait par ce vers :

Infera regna canam, mediumque, imumque Tribunal.

Mais encouragé par ses amis, il eut honte d'abandonner sa langue. Il se mit à chercher dans chaque patois ce qu'il y sentait de bon et de grammatical, et c'est de tant de choix qu'il se fit un langage régulier, un *langage de cour*, selon sa propre expression : langage dont les germes étaient partout, mais qui ne fleurit qu'entre ses mains. Voyez son traité *de vulgari Eloquentiâ*, et la nouvelle traduction de son poëme de l'*Enfer*, imprimée à Paris.

Digitized by Google

ture marchait d'un pas égal. Rome se décora de chefs-d'œuvre sans nombre, et l'Arioste et le Tasse portèrent bientôt la plus douce des langues à sa plus haute perfection dans des poëmes, qui seront toujours les premiers monumens de l'Italie et le charme de tous les hommes. Qui pouvait donc arrêter la domination d'une telle langue ?

D'abord, une cause tirée de l'ordre même des événemens : cette maturité fut trop précoce. L'Espagne, toute politique et guerrière, parut ignorer l'existence du Tasse et de l'Arioste : l'Angleterre, théologique et barbare, n'avait pas un livre, et la France se débattait dans les horreurs de la Ligue [1]. On dirait que l'Europe n'était pas prête, et qu'elle n'avait pas encore senti le besoin d'une langue universelle.

Une foule d'autres causes se présente. Quand la Grèce était un monde, disait fort bien Montesquieu, ses plus petites villes étaient des nations; mais ceci ne put jamais s'appliquer à l'Italie dans le même sens. La Grèce donna des lois aux barbares qui l'environnaient; et l'Italie qui ne sut pas, à son exemple, se former en république fédérative, fut tour à tour envahie par les Allemands, par les Espagnols et par les Français. Son heureuse position et sa marine auraient pu la soutenir et l'enrichir; mais dès qu'on eut doublé le Cap de Bonne-Espérance, l'Océan reprit ses droits, et le commerce des Indes ayant passé tout entier aux Portugais, l'Italie ne se trouva plus que dans un coin de l'univers. Privée de l'éclat des armes et des ressources du commerce, il lui restait sa langue et ses chefs-d'œuvre; mais, par une fatalité singulière, le bon goût se perdit en Italie au moment où il se réveillait en France. Le siècle des Corneille, des Pascal et des Molière fut celui d'un Cavalier Marin, d'un Achillini et d'une foule d'auteurs plus méprisables encore; de sorte que si l'Italie avait conduit la France, il fallut ensuite que la France ramenât l'Italie.

Cependant l'éclat du nom français augmentait; l'Angleterre se mettait sur les rangs, et l'Italie se dégradait de plus en plus. On sentit généralement qu'un pays qui ne fournissait plus que des baladins à l'Europe, ne donnerait jamais assez de considération à sa langue. On observa que l'Italie, n'ayant pu, comme la Grèce, ennoblir ses différens dialectes, elle s'en était trop occupée [2]. A cet égard, la France paraît plus heureuse, les patois y sont abandonnés aux provinces, et c'est sur eux que le petit peuple exerce ses caprices, tandis que la langue nationale est hors de ses atteintes [3].

Enfin le caractère même de la langue italienne fut ce qui l'écarta le plus de cette universalité qu'obtient chaque jour la langue française. On sait quelle distance sépare en Italie la poésie de la prose; mais ce qui doit étonner, c'est que le vers y ait réellement plus de sévérité, ou, pour mieux dire, moins de mignardise que la prose. Les lois de la mesure et de l'harmonie ont forcé le poëte à tronquer les mots, et par ces syncopes fréquentes, il s'est fait une langue à part, qui, outre la hardiesse des inversions, a une marche plus rapide et plus ferme. Mais la prose, composée de mots dont toutes les let-

[1] Le Tasse était en France à la suite du cardinal d'Est, précisément au temps de la Saint-Barthélemi. Il est bon d'observer que l'Arioste et lui étaient antérieurs de quelques années à Cervantes et à Lopès de Véga.

[2] Le Dante avoue que de son temps on parlait quatorze dialectes indistinctement en Italie, sans compter ceux qui étaient moins connus. Aujourd'hui la bonne compagnie, à Venise, parle fort bien le vénitien, et ainsi des autres états. Leurs pièces de théâtre ont été infectées de ce mélange de tous les jargons. Métastase, qui s'est tant enrichi avec les tragiques français, vient enfin de porter sur les théâtres d'Italie une élégance et une pureté continue dont il ne sera plus permis de s'écarter.

[3] Je n'ai pas prétendu dire par là que ces patois changent avec le temps, puisqu'il est prouvé, par des monumens incontestables, que certains patois n'ont pas varié depuis huit ou neuf siècles : je veux dire seulement qu'on trouve des patois différens de province à province, de ville à ville, et souvent de village à village; mais chacun à part est très-fixe, de sorte que c'est plutôt leur variété que leurs variations que j'ai en vue, et que si le patois méridional n'a pas l'uniformité, il a la fixité; au contraire de la langue française, qui n'est parvenue à l'unité qu'en variant de siècle en siècle. Elle s'est formée à Paris, ainsi que le goût, par une capitulation de toutes les provinces.

Digitized by Google

tres se prononcent, et roulant toujours sur des sons pleins, se traîne avec trop de lenteur; son éclat est monotone; l'oreille se lasse de sa douceur, et la langue de sa mollesse : ce qui peut venir de ce que chaque mot étant harmonieux en particulier, l'harmonie du tout ne vaut rien. La pensée la plus vigoureuse se détrempe dans la prose italienne : elle est souvent ridicule et presque insupportable dans une bouche virile, parce qu'elle ôte à l'homme cette teinte d'austérité qui doit en être inséparable. Comme la langue allemande, elle a des formes cérémonieuses [1], ennemies de la conversation, et qui ne donnent pas assez bonne opinion de l'espèce humaine. On y est toujours dans la fâcheuse alternative d'ennuyer ou d'insulter un homme. Enfin il paraît difficile d'être naïf ou vrai dans cette langue, et la plus simple assertion y est toujours renforcée du serment. Tels sont les inconvéniens de la prose italienne, d'ailleurs si riche et si flexible. Or, c'est la prose qui donne l'empire à une langue, parce qu'elle est toute usuelle : la poésie n'est qu'un objet de luxe.

Malgré tout cela, on sent bien que la patrie de Raphaël, de Michel-Ange et du Tasse ne sera jamais sans honneurs. C'est dans ce climat fortuné que la plus mélodieuse des langues s'est unie à la musique des anges, et cette alliance leur assure un empire éternel. C'est là que les chefs-d'œuvre antiques et modernes et la beauté du ciel attirent le voyageur, et que l'affinité des langues toscane et latine le fait passer avec transport de l'*Enéide* à la *Jérusalem*. L'Italie, environnée de puissances qui l'humilient, a toujours droit de les charmer; et sans doute que si les littératures anglaise et française n'avaient éclipsé la sienne, l'Europe aurait encore accordé plus d'hommages à une contrée deux fois mère des arts.

Dans ce rapide tableau des nations, on voit le caractère des peuples et le génie de leur langue marcher d'un pas égal, et l'un est toujours garant de l'autre. Admirable propriété de la parole, de montrer ainsi l'homme tout entier!

Des philosophes ont demandé si la pensée, c'est-à-dire le raisonnement, peut exister sans la parole ou sans quelque autre signe : non sans doute. L'homme étant une machine très-harmonieuse, n'a pu être jeté dans le monde sans s'y établir une foule de rapports. La seule présence des objets lui a donné des *sensations*, qui sont nos idées les plus simples, et qui ont bientôt amené les *raisonnemens*. Il a d'abord senti le plaisir et la douleur, et il les a nommés; ensuite il a connu et nommé l'erreur et la vérité [2]. Or, *sensation et raisonnement*, voilà de quoi tout l'homme se compose : l'enfant doit sentir avant de parler, mais il faut qu'il parle avant de penser et de raisonner. Chose étrange! si l'homme n'eût pas créé des signes, ses idées simples et fugitives, germant et mourant

[1] L'Arioste se plaint des Espagnols à cet égard, et les accuse d'avoir donné ces formes serviles à la langue toscane, au temps de leurs conquêtes et de leur séjour en Italie.

Dapoi che l'adulazione Spagnuola
A posto la Signoria in Burdello.

Observons que l'italien a plus de formes sacramentelles qu'aucune autre langue.

[2] Il ne faut pas conclure de là que l'homme ait d'abord trouvé les termes abstraits; il s'est contenté d'applaudir ou d'improuver par des signes simples, et de dire, par exemple, *oui* et *non*, au lieu des mots *vérité* et *erreur*. C'est quand les hommes ont eu assez d'esprit pour inventer les nombres complexes qui en contiennent d'autres; lorsqu'étant fatigués de n'avoir que des unités dans leur numéraire et dans leurs mesures, ils ont imaginé des pièces qui en représentaient plusieurs autres, comme des écus pour représenter soixante sous, des toises pour représenter six pieds ou soixante-douze pouces, etc.; c'est alors, dis-je, qu'ils ont eu les termes abstraits et collectifs, imaginés d'après les mêmes besoins et le même artifice. *Blancheur* a rassemblé sous elle tous les corps blancs puisqu'elle convient à tous; *Collége* a représenté tous ceux qui le composent; la *vie* a été la suite de nos instans; le *cœur*, la suite de nos désirs; l'*esprit*, la suite de nos idées, etc., etc.

C'est cette difficulté qui a tant exercé les métaphysiciens, et sur laquelle J.-J. Rousseau se récrie si mal à propos dans son discours de l'inégalité parmi les hommes, comme sur le plus grand mystère qu'offre le langage.

Digitized by Google

tour à tour, n'auraient pas laissé plus de traces dans son cerveau que les flots d'un ruisseau qui passe n'en laissent sous les yeux. Mais l'idée simple a d'abord nécessité le signe, et bientôt le signe a fécondé l'idée: chaque mot a fixé la sienne, et telle est leur association, que si la parole est une pensée qui se manifeste, il faut que la pensée soit une parole intérieure et cachée [1]. L'homme qui parle est donc l'homme qui pense tout haut; et si on peut juger un homme par ses paroles, on peut aussi juger une nation par son langage. La forme et le fond des ouvrages dont chaque peuple se vante n'y font rien: c'est d'après le caractère et le génie de leur langue qu'il faut prononcer; car presque tous les écrivains suivent des règles et des modèles, mais une nation entière parle d'après son génie.

On demande souvent ce que c'est que le génie d'une langue, et il est difficile de le dire. Ce mot tient à des idées très-composées; il a l'inconvénient des idées abstraites et générales; on craint, en le définissant, de le généraliser encore. Mais afin de mieux rapprocher cette expression de toutes les idées qu'elle embrasse, on peut dire que la douceur ou l'âpreté des articulations, l'abondance ou la rareté des voyelles, la prosodie et l'étendue des mots, leurs filiations, et enfin le nombre et la forme des tournures et des constructions qu'ils prennent entre eux, c'est-à-dire un certain goût, une habitude d'allusions et de métaphores familières et consacrées, qui rendent la plupart des expressions et des idées intraduisibles de nation à nation [2]: telles sont les causes les plus évidentes du génie d'une langue, et ces causes se lient au climat et au caractère de chaque peuple en particulier.

Il semble, au premier coup d'œil, que les proportions de l'organe vocal étant invariables, elles auraient dû produire partout les mêmes articulations et les mêmes mots, et qu'on ne devrait entendre qu'un seul langage dans l'univers. Mais si les autres proportions du corps humain, non moins invariables, n'ont pas laissé de changer de nation à nation, et si les pieds, les pouces et les coudées d'un peuple ne sont pas ceux d'un autre, il fallait aussi que l'organe brillant et compliqué de la parole éprouvât de grands changemens de peuple en peuple, et souvent de siècle en siècle. La nature, qui n'a qu'un modèle pour tous les hommes, n'a pourtant pas confondu tous les visages sous une même physionomie. Ainsi, quoiqu'on trouve les mêmes articulations radicales [3] chez des peu-

[1] Que dans la retraite et le silence le plus absolu, un homme entre en méditation sur les objets les plus dégagés de la matière, il entendra toujours au fond de sa poitrine une voix secrète qui nommera les objets à mesure qu'ils passeront en revue. Si cet homme est sourd de naissance, la langue n'étant pour lui qu'une simple peinture, il verra passer tour à tour les hiéroglyphes, ou les images des choses sur lesquelles il méditera.

Telle est l'étroite dépendance où la parole met la pensée, qu'il n'est pas de courtisan un peu habile qui n'ait éprouvé qu'à force de dire du bien d'un sot ou d'un fripon en place, on finit par en penser.

[2] Nous disons un petit maître, un joli cadet, et les Romains disaient *discinctus nepos*; à armes égales, *æquo Marte*; en paix comme en guerre, *domi vel belli*; l'aile droite ou l'aile gauche d'une armée, *cornu dextrum, cornu sinistrum*; *entrailles* de père, et non *boyaux*; *mettre la lumière sous le boisseau* chez les Juifs; homme de cœur est courageux, *homo cordatus* est homme de sens chez les Latins; la société, le cercle, est *corona* chez les Latins; *fouetter quelqu'un dans les bonnes mœurs*, chez les Anglais.

[3] Ce sont ces racines des mots que les étymologistes cherchent obstinément par un travail ingénieux et vain. Les uns veulent tout ramener à une langue primitive et parfaite; les autres déduisent toutes les langues des mêmes radicaux. Ils les regardent comme une monnaie que chaque peuple a chargée de son empreinte. En effet, s'il existait une monnaie dont tous les peuples se fussent toujours servis, et qu'elle fût indestructible, c'est elle qu'il faudrait consulter pour la fixation des temps où elle fut frappée; et si cette monnaie était telle que, sans trop de confusion, on eût pu lui donner des marques certaines qui désignassent les empires où elle aurait passé, l'époque de leur politesse ou de leur barbarie, de leur force ou de leur faiblesse, c'est elle encore qui fournirait les plus sûrs matériaux de l'histoire. Enfin, si cette monnaie s'altérait de certaines manières, entre les mains de certains particuliers, que leurs affections lui donnassent de telles couleurs et

Digitized by Google

ples différens, les langues n'en ont pas moins varié comme la scène du monde; chantantes et voluptueuses dans les beaux climats, âpres et sourdes sous un ciel triste, elles ont constamment suivi la répétition et la fréquence des sensations.

Il semble encore que les objets que la nature offre à nos sens étant toujours les mêmes, et que l'homme ayant toujours besoin d'exprimer ou de sous-entendre l'ordre direct et naturel de la pensée, on devrait trouver les mêmes images et les mêmes constructions de phrases chez tous les peuples; mais les hommes ont choisi dans la variété des objets que leur présente l'univers : les différens modes de gouvernement, de religion et de civilisation, tout a influé sur leurs goûts, et a diversifié l'expression de leurs sentimens. Quant à la construction de la phrase, on verra plus bas, au sujet de l'inversion, que l'esprit humain a pu et dû varier l'arrangement des mots, et que cette diversité était inévitable.

Après avoir expliqué la diversité des langues par la nature même des choses, et fondé l'union du caractère d'un peuple et du génie de sa langue sur l'éternelle alliance de la parole et de la pensée, il est temps d'arriver aux deux peuples qui nous attendent, et qui doivent fermer cette lice des nations : peuples chez qui tout diffère, climat, langage, gouvernement, vices et vertus; peuples voisins et rivaux, qui après avoir disputé trois cents ans, non à qui aurait l'empire, mais à qui existerait, se disputent encore la gloire des lettres et se partagent depuis un siècle les regards de l'univers.

L'Angleterre, sous un ciel nébuleux, et séparée du reste du monde, ne parut qu'un exil aux Romains; tandis que la Gaule, ouverte à tous les peuples, et jouissant du ciel

de telles formes, qu'on distinguât les pièces qui ont servi à soulager l'humanité ou à l'opprimer à l'encouragement des arts ou à la corruption de la justice, etc., une telle monnaie dévoilerait incontestablement le génie, le goût et les mœurs de chaque peuple. Or, les racines des mots sont cette monnaie primitive, antiques médailles répandues chez tous les peuples. Les langues plus ou moins perfectionnées ne sont autre chose que cette monnaie ayant déjà eu cours, et les livres sont les dépôts qui constatent ses différentes altérations.

Voilà la supposition la plus favorable qu'on puisse faire, et c'est elle sans doute qui a séduit l'auteur du *Monde Primitif*, ouvrage plus rempli d'imagination que de recherches, et de recherches que de preuves, qui, n'ayant pas de proportion avec la brièveté de la vie, sollicite un abrégé dès la première page.

Il me semble que ce n'est point de l'étymologie des mots qu'il faut s'occuper, mais plutôt de leurs analogies et de leurs filiations, qui peuvent conduire à celles des idées. Les langues les plus simples et les plus près de leur origine sont déjà très-altérées. Il n'y a jamais eu sur la terre ni sang pur, ni langue sans alliage. *Quand il nous manque un mot*, disaient les Latins, *nous l'empruntons des Grecs* : tous les peuples en ont pu dire autant. La plupart des mots ont quelquefois une généalogie si bizarre qu'il faut la deviner, et la plus vraisemblable est souvent la moins vraie. Un usage, une plaisanterie, un événement dont il ne reste plus de trace, ont établi des expressions nouvelles, ou détourné le sens des anciennes. Comment donc se flatter d'avoir trouvé la vraie racine d'un mot? Si vous me la montrez dans le grec, un autre la verra dans le syriaque, tel autre dans l'arabe. Souvent un radical vous a guidé heureusement d'une première à une seconde, ensuite à une troisième langue, et tout à coup il disparaît comme un flambeau qui s'éteint au milieu de la nuit. Il n'y a donc que quelques onomatopées, quelques sons biens imitatifs qu'on retrouve chez toutes les nations : leur recueil ne peut être qu'un objet de curiosité. Il est d'ailleurs si rare que l'étymologie d'un mot coïncide avec sa véritable acception, qu'on ne peut justifier ces sortes de recherches par le prétexte de mieux fixer par là le sens des mots. Les écrivains qui savent le plus de langues, sont ceux qui commettent le plus d'impropriétés. Trop occupés de l'ancienne énergie d'un terme, ils oublient sa valeur actuelle, et négligent les nuances qui font la grâce et la force du discours. Voici enfin une dernière réflexion : si les mots avaient une origine certaine et fondée en raison, et si on démontrait qu'il a existé un peuple créateur de la première langue, les noms radicaux et primitifs auraient un rapport nécessaire avec l'objet nommé. La définition que nous sommes forcés de faire de chaque chose ne serait qu'une extension de ce nom primitif, lequel ne serait lui-même qu'une définition très-abrégée et très-parfaite de l'objet, et c'est ce que certains théologiens ont affirmé de la langue que parla le premier homme. On aurait donc unanimement donné le même nom au même arbre, au même animal, sur toute la terre et dans tous les temps; mais cela n'est point. Qu'on en juge par l'embarras où nous sommes, lorsqu'il s'agit de nommer quelque objet inconnu ou de faire passer un terme nouveau.

Digitized by Google

de la Grèce, faisait les délices des Césars. Première différence établie par la nature, et d'où dérive une foule d'autres différences. Ne cherchons pas ce qu'était la nation anglaise, lorsque répandue dans les plus belles provinces de France, adoptant notre langue et nos mœurs, elle n'offrait pas une physionomie distincte ; ni dans les temps où, consternée par le despotisme de Guillaume le Conquérant ou des Tudor, elle donnait à ses voisins des modèles d'esclavage ; mais considérons-la dans son île, rendue à son propre génie, parlant sa propre langue, florissante de ses lois, s'asseyant enfin à son véritable rang en Europe.

Par sa position et par la supériorité de sa marine, elle peut nuire à toutes les nations et les braver sans cesse. Comme elle doit toute sa splendeur à l'Océan qui l'environne, il faut qu'elle l'habite, qu'elle le cultive, qu'elle se l'approprie : il faut que cet esprit d'inquiétude et d'impatience, auquel elle doit sa liberté, se consume au dedans s'il n'éclate au dehors. Mais quand l'agitation est intérieure, elle peut être fatale au prince, qui, pour lui donner un autre cours, se hâte d'ouvrir ses ports ; et les pavillons de l'Espagne, de la France ou de la Hollande sont bientôt insultés. Son commerce, qui s'est ramifié dans les quatre parties du monde, fait aussi qu'elle peut être blessée de mille manières différentes, et les sujets de guerre ne lui manquent jamais. De sorte qu'à toute l'estime qu'on ne peut refuser à une nation puissante et éclairée, les autres peuples joignent toujours un peu de haine, mêlée de crainte et d'envie.

Mais la France, qui a dans son sein une subsistance assurée et des richesses immortelles [1], agit contre ses intérêts et méconnait son génie, quand elle se livre à l'esprit de conquête. Son influence est si grande dans la paix et dans la guerre, que toujours maîtresse de donner l'une ou l'autre, il doit lui sembler doux de tenir dans ses mains la balance des empires, et d'associer le repos de l'Europe au sien. Par sa situation elle tient à tous les états ; par sa juste étendue elle touche à ses véritables limites. Il faut donc que la France conserve et qu'elle soit conservée ; ce qui la distingue de tous les peuples anciens et modernes. Le commerce des deux mers enrichit ses villes maritimes et vivifie son intérieur ; et c'est de ses productions qu'elle alimente son commerce ; si bien que tout le monde a besoin de la France, quand l'Angleterre a besoin de tout le monde. Aussi dans les cabinets de l'Europe, c'est plutôt l'Angleterre qui inquiète, c'est plutôt la France qui domine. Sa capitale, enfoncée dans les terres, n'a point eu, comme les villes maritimes, l'affluence des peuples ; mais elle a mieux senti et mieux rendu l'influence de son propre génie, le goût de son terroir, l'esprit de son gouvernement. Elle a attiré par ses charmes, plus que par ses richesses ; elle n'a pas eu le mélange, mais le choix des nations ; les gens d'esprit y ont abondé, et son empire a été celui du goût. Les opinions exagérées du nord et du midi viennent y prendre une teinte qui plait à tous. Il faut donc que la France craigne de détourner, par la guerre, l'heureux penchant de tous les peuples pour elle. Quand on règne par l'opinion, a-t-on besoin d'un autre empire ?

Je suppose ici que, si le principe du gouvernement s'affaiblit chez l'une des deux nations, il s'affaiblit aussi dans l'autre ; ce qui fera subsister long-temps le parallèle et leur rivalité ; car si l'Angleterre avait tout son ressort, elle serait trop remuante, et la France serait trop à craindre, si elle déployait toute sa force. Il y a pourtant cette observation à faire, que le monde politique peut changer d'attitude, et la France n'y perdrait pas beaucoup. Il n'en est pas ainsi de l'Angleterre, et je ne puis prévoir jusqu'à quel point elle tombera, pour avoir plutôt songé à étendre sa domination que son commerce.

La différence de peuple à peuple n'est pas moins forte d'homme à homme. L'Anglais, sec et taciturne, joint à l'embarras et à la timidité de l'homme du nord, une impatience, un dégoût de toute chose, qui va souvent jusqu'à celui de la vie. Le Français a une saillie de gaieté qui ne l'abandonne pas ; et à quelque régime que leurs gouvernemens les aient mis l'un et l'autre, ils n'ont jamais perdu cette première empreinte. Le Français cherche

[1] Il y a deux cents ans qu'en Angleterre, et en plein Parlement, un homme d'état observa que la France n'avait jamais été pauvre trois ans de suite.

Digitized by Google

le côté plaisant de ce monde; l'Anglais semble toujours assister à un drame : de sorte que ce qu'on a dit du Spartiate et de l'Athénien, se prend ici à la lettre; on ne gagne pas plus à ennuyer un Français qu'à divertir un Anglais. Celui-ci voyage pour voir; le Français pour être vu. On n'allait pas beaucoup à Lacédémone, si ce n'est pour étudier son gouvernement; mais le Français, visité par toutes les nations, peut se croire dispensé de voyager chez elles, comme d'apprendre leurs langues, puisqu'il trouve partout la sienne. En Angleterre, les hommes vivent beaucoup entre eux; aussi les femmes, qui n'ont pas quitté le tribunal domestique, ne peuvent entrer dans le tableau de la nation; mais on ne peindrait les Français que de profil, si on faisait le tableau sans elles. C'est de leurs vices et des nôtres, de la politesse des hommes et de la coquetterie des femmes, qu'est née cette galanterie des deux sexes qui les corrompt tour à tour, et qui donne à la corruption même des formes si brillantes et si aimables. Sans avoir la subtilité qu'on reproche aux peuples du midi, et l'excessive simplicité du nord, la France a la politesse et la grâce; et non-seulement elle a la grâce et la politesse, mais c'est elle qui en fournit les modèles dans les mœurs, dans les manières et dans les parures. Sa mobilité ne donne pas à l'Europe le temps de se lasser d'elle. C'est pour toujours plaire, que le Français change toujours; c'est pour ne pas trop se déplaire à lui-même, que l'Anglais est contraint de changer. On nous reproche l'imprudence et la fatuité; mais nous en avons tiré plus de parti, que nos ennemis de leur flegme et de leur fierté. La politesse ramène ceux qu'a choqués la vanité; il n'est point d'accommodement avec l'orgueil. On peut d'ailleurs en appeler au Français de quarante ans, et l'Anglais ne gagne rien aux délais. Il est bien des momens où le Français pourrait payer de sa personne; mais il faudra toujours que l'Anglais paie de son argent ou du crédit de sa nation. Enfin s'il est possible que le Français n'ait acquis tant de grâces et de goût qu'aux dépens de ses mœurs, il est encore très-possible que l'Anglais ait perdu les siennes, sans acquérir ni le goût ni les grâces.

Quand on compare un peuple du midi à un peuple du nord, on n'a que des extrêmes à rapprocher. mais la France, sous un ciel tempéré [1], changeante dans ses manières, et ne pouvant se fixer elle-même, parvient pourtant à fixer tous les goûts. Les peuples du nord viennent y chercher et trouvent l'homme du midi, et les peuples du midi y cherchent et y trouvent l'homme du nord. *Plas mi cavalier francès*, c'est le chevalier français qui me plaît, disait, il y a huit cents ans, ce Frédéric Ier. qui avait vu toute l'Europe, et qui était notre ennemi. Que devient maintenant le reproche si souvent fait au Français, qu'il n'a pas le caractère de l'Anglais? Ne voudrait-on pas aussi qu'il parlât la même langue? La nature, en lui donnant la gaieté d'un climat, ne pouvait lui donner la tristesse d'un autre : elle l'a fait l'homme de toutes les nations, et son gouvernement ne s'oppose point au vœu de la nature [2].

J'avais d'abord établi que la parole et la pensée, le génie des langues et le caractère des peuples, se suivaient d'un même pas. Je dois dire aussi que les langues se mêlent entre elles comme les peuples; qu'après avoir été obscures comme eux, elles s'élèvent et s'ennoblissent avec eux : une langue riche ne fut jamais celle d'un peuple ignorant et pauvre. Mais si les langues sont comme les nations, il est encore très-vrai que les mots sont comme les hommes. Ceux qui ont dans la société une famille et des alliances étendues, y ont aussi une plus grande consistance. C'est ainsi que les mots qui ont de nombreux dérivés et qui tiennent à beaucoup d'autres, sont les premiers mots d'une langue et ne vieilliront jamais; tandis que ceux qui sont isolés, ou sans harmonie, tombent comme des hommes sans recommandation et sans appui. Pour achever le parallèle, on peut dire que les uns et les autres ne valent qu'autant qu'ils sont à leur place. J'insiste

[1] Il est certain que c'est sous les zones tempérées que l'homme a toujours atteint son plus haut degré de perfection.

[2] La terra molle e lieta e dilettosa
Simili a se gli abitator produce.
TASSO.

Digitized by Google

sur cette analogie, afin de prouver combien le goût qu'on a dans l'Europe pour les Français, est inséparable de celui qu'on a pour leur langue; et combien l'estime dont cette langue jouit, est fondée sur celle que l'on sent pour la nation.

Voyons maintenant si le génie et les écrivains de la langue anglaise auraient pu lui donner cette universalité qu'elle n'a point obtenue du caractère et de la réputation du peuple qui la parle. Opposons sa langue à la nôtre, sa littérature à notre littérature, et justifions le choix de l'univers.

S'il est vrai qu'il n'y eut jamais ni langage ni peuple sans mélange, il n'est pas moins évident qu'après une conquête il faut du temps pour consolider le nouvel état, et pour bien fondre ensemble les idiomes et les familles des vainqueurs et des vaincus. Mais on est étonné, quand on voit qu'il a fallu plus de mille ans à la langue française pour arriver à sa maturité. On ne l'est pas moins, quand on songe à la prodigieuse quantité d'écrivains qui ont fourmillé dans cette langue depuis le cinquième siècle jusqu'à la fin du seizième, sans compter ceux qui écrivaient en latin. Quelques monumens qui s'élèvent encore dans cette mer d'oubli, nous offrent autant de français différens [1]. Les changemens et les révolutions de la langue étaient si brusques, que le siècle où on vivait dispensait toujours de lire les ouvrages du siècle précédent. Les auteurs se traduisaient mutuellement [2] de demi-siècle en demi-siècle, de patois en patois, de vers en prose; et dans cette longue galerie d'écrivains, il ne s'en trouve pas un qui n'ait cru fermement que la langue était arrivée pour lui à sa dernière perfection. Pâquier affirmait de son temps qu'il ne s'y connaissait pas, ou que Ronsard avait fixé la langue française.

A travers ces variations, on voit cependant combien le caractère de la nation influait sur elle : la construction de la phrase fut toujours directe et claire. La langue française n'eut donc que deux sortes de barbarie à combattre, celle des mots et celle du mauvais goût de chaque siècle. Les conquérans français, en adoptant les expressions celtes et latines, les avaient marquées chacune à son coin : on eut une langue pauvre et décousue, où tout fut arbitraire, et le désordre régna dans la disette. Mais quand la monarchie acquit plus de force et d'unité, il fallut refondre ces monnaies éparses et les réunir sous une empreinte générale, conforme d'un côté à leur origine, et de l'autre au génie même de la nation, ce qui leur donna une physionomie double : on se fit une langue écrite et une langue parlée, et ce divorce de l'orthographe et de la prononciation dure encore [3]. Enfin, le bon goût ne se développa

[1] Celui de saint Louis, des romanciers d'après, d'Alain Chartier, de Froissard; celui de Marot, de Ronsard, d'Amiot; et enfin la langue de Malherbe, qui est la nôtre. On trouve la même bigarrure chez tous les peuples. Le latin des douze tables, celui d'Ennius, celui de César, et vers la fin, la latinité du moyen âge.

[2] Le roman de la *Rose*, traduit plusieurs fois, l'a été en prose par un petit chanoine du quatorzième siècle. Ce traducteur jugea à propos de faire sa preface en quatre vers, que voici :

Cy est le roman de la Rose
Qui a été clair et net,
Translaté de vers en prose
Par votre humble Moulinet.

[3] L'orthographe est une manière invariable d'écrire les mots, afin de les reconnaître. C'est dans la latinité du moyen âge qu'on voit notre orthographe et notre langue se former en partie. On mutilait le mot latin avant de le rendre français, ou on donnait au mot celte la terminaison latine; *existimare* devint *estimare;* on eut *pensare* pour *putare*, *granditer* pour *validè*, *menare* pour *conducere*, *flasco* pour *lagena*, *arpennis* pour *juger*, *beccus* pour *rostrum*, etc. On croit entendre *le Malade imaginaire*. De là viennent dans les familles de mots ces irrégularités qui défigurent notre langue : nous sommes infidèles et fidèles tour à tour à l'étymologie. Nous disons *penser*, *pensée*, *penseur*, et tout à coup *putatif*, *supputer*, *imputer*, etc. Des mots étroitement unis par l'analogie sont séparés par l'étymologie et réclament des pères différens, comme *main* et *tact*, *œil* et *vue*, *nez* et *odorat*, etc.

Mais, pour revenir à notre orthographe, on lui connaît trois inconvéniens : d'employer d'abord trop de lettres pour écrire un mot, ce qui embarrasse sa marche; ensuite d'en employer qu'on pourrait remplacer par d'autres, ce qui lui donne du vague; enfin, d'avoir des caractères dont

Digitized by Google

tout entier que dans la perfection même de la société : la maturité du langage et celle de la nation arrivèrent ensemble.

En effet, quand l'autorité publique est affermie, que les fortunes sont assurées, les priviléges confirmés, les droits éclaircis, les rangs assignés; quand la nation heureuse et respectée jouit de la gloire au dehors, de la paix et du commerce au dedans; lorsque dans la capitale un peuple immense se mêle toujours sans jamais se confondre, alors on commence à distinguer autant de nuances dans le langage que dans la société; la délicatesse des procédés amène celle des propos; les métaphores sont plus justes, les comparaisons plus nobles, les plaisanteries plus fines; la parole étant le vêtement de la pensée, on veut des formes plus élégantes. C'est ce qui arriva aux premières années du règne de Louis XIV. Le poids de l'autorité royale fit rentrer chacun à sa place, on connut mieux ses droits et ses plaisirs; l'oreille plus exercée exigea une prononciation plus douce; une foule d'objets nouveaux demandèrent des expressions nouvelles : la langue française fournit à tout, et l'ordre s'établit dans l'abondance.

Il faut donc qu'une langue s'agite jusqu'à ce qu'elle se repose dans son propre génie, et ce principe explique un fait assez extraordinaire : c'est qu'aux treizième et quatorzième siècles, la langue française était plus près d'une certaine perfection, qu'elle ne le fut au seizième [1]. Ses élémens s'étaient déjà incorporés; ses mots étaient assez fixes, et la construction de ses phrases, directe et régulière : il ne manquait donc à cette langue que d'être parlée dans un siècle plus heureux, et ce temps approchait. Mais, contre tout espoir, la renaissance des lettres la fit tout à coup rebrousser vers la barbarie. Une foule de poètes s'élevèrent dans son sein, tels que les Jodelle, les Baïf et les Ronsard. Épris d'Homère et de Pindare, et n'ayant pas digéré les beautés de ces grands modèles, ils s'imaginèrent que la nation s'était trompée jusque-là, et que la langue française aurait bientôt le charme du grec, si on y transportait les mots composés, les diminutifs, les péjoratifs, et surtout la

elle n'a pas le prononcé, et des prononcés dont elle n'a pas les caractères. C'est par respect, dit-on, pour l'étymologie, qu'on écrit *philosophie* et non *filosofie*. Mais, ou le lecteur sait le grec, ou il ne le sait pas : s'il l'ignore, cette orthographe lui semble bizarre et rien de plus; s'il connaît cette langue, il n'a pas besoin qu'on lui rappelle ce qu'il sait. Les Italiens, qui ont renoncé dès long-temps à notre méthode, et qui écrivent comme ils prononcent, n'en savent pas moins le grec; et nous ne le négligeons pas moins, malgré notre fidèle routine. Mais on a tant dit que les langues sont pour l'oreille! Un abus est bien fort, quand on a si long-temps raison contre lui. Sans compter que nous ne sommes pas constamment fidèles aux étymologies, car nous écrivons *fantôme*, *fantaisie*, etc., et *philtre* ou *filtre*, etc.

J'observerai cependant que les livres se sont fort multipliés, et que les langues sont autant pour les yeux que pour l'oreille : la réforme est presque impossible. Nous sommes accoutumés à telle orthographe : elle a servi à fixer les mots dans notre mémoire; sa bizarrerie fait souvent toute la physionomie d'une expression, et prévient dans la langue écrite les fréquentes équivoques de la langue parlée. Aussi, dès qu'on prononce un mot nouveau pour nous, naturellement nous demandons son orthographe, afin de l'associer aussitôt à sa prononciation. On ne croit pas savoir le nom d'un homme, si on ne l'a vu par écrit. Je devrais dire encore que les peuples du Nord et nous avons altéré jusqu'à l'alphabet des Grecs et des Romains; que nous avons prononcé l'*e* en *a*, comme dans *prudent*; l'*i* en *e*, comme dans *invincible*, etc.; que les Anglais sont là-dessus plus irréguliers que nous. Mais qui est-ce qui ignore ces choses? Il faut observer seulement qu'outre l'universalité des langues, il y en a une de caractères. Du temps de Pline, tous les peuples connus se servaient des caractères grecs, aujourd'hui l'alphabet romain s'applique à toutes les langues d'Europe.

[1] Voici des vers de Thibaut, comte de Champagne :

Ni empereur ni roi n'ont nul pouvoir
Au prix d'amour; de ce m'ose vanter :
Ils peuvent bien donner de leur avoir,
Terres et fiefs, et fourbes pardonner,
Mais amour peut homme de mort garder,
Et donner joie qui dure.
etc., etc., etc.

hardiesse des inversions, choses précisément opposées à son génie. Le ciel fut *porte-flambeaux*, Jupiter *lance-tonnerre;* on eut des *agnelets doucelets;* on fit des vers sans rime, des hexamètres, des pentamètres; les métaphores basses ou gigantesques se cachèrent sous un style entortillé; enfin ces poëtes parlèrent grec en français, et de tout un siècle on ne s'entendit point dans notre poésie. C'est sur leurs sublimes échasses que le burlesque se trouva naturellement monté, quand le bon goût vint à paraître.

A cette même époque, les deux reines Médicis donnaient une grande vogue à l'italien, et les courtisans tâchaient de l'introduire de toute part dans la langue française. Cette irruption du grec et de l'italien la troubla d'abord; mais, comme une liqueur déjà saturée, elle ne put recevoir ces nouveaux élémens : ils ne tenaient pas; on les vit tomber d'eux-mêmes.

Les malheurs de la France sous les derniers Valois, retardèrent la perfection du langage; mais la fin du règne de Henri IV et celui de Louis XIII, ayant donné à la nation l'avant-goût de son triomphe, la poésie française se montra d'abord sous les auspices de son propre génie. La prose plus sage ne s'en était pas écartée comme elle; témoin Amiot, Montagne et Charon : aussi, pour la première fois peut-être, elle précéda la poésie qui la devance toujours.

Il manque un trait à cette faible esquisse de la langue romance ou gauloise. On est persuadé que nos pères étaient tous naïfs; que c'était un bienfait de leur temps et de leurs mœurs, et qu'il est encore attaché à leur langage : si bien que certains auteurs empruntent aujourd'hui leurs tournures, afin d'être naïfs aussi. Ce sont des vieillards qui, ne pouvant parler en hommes, bégaient pour paraître enfans, sans songer que le naïf qui se dégrade tombe dans le niais Voici donc comment s'explique cette naïveté gauloise.

Tous les peuples ont le naturel : il ne peut y avoir qu'un siècle très-avancé qui connaisse et sente le naïf. Celui que nous trouvons et que nous sentons dans le style de nos ancêtres, l'est devenu pour nous; il n'était pour eux que le naturel. C'est ainsi qu'on trouve tout naïf dans un enfant qui ne s'en doute pas. Chez les peuples perfectionnés et corrompus, la pen-

Et ceux-ci, qui sont de l'an 1225 :

Chacun pleure sa terre et son pays,
Quand il se part de ses joyeux amis;
Mais il n'est nul congé, quoi qu'on en die,
Si douloureux que d'ami ou d'amie.

On croit entendre Voiture ou Chapelle. Comparez maintenant ces vers de Ronsard, qui peint la fabrique d'un vaisseau.

Fait d'un art maistrier,
Au ventre creux et d'artifice prompt,
D'un bec de fer leur aiguise le front.
etc., etc., etc.

Ou ceux-ci, dans lesquels le grec lui échappe tout pur :

Ah! que je suis marri que la muse françoise
Ne peut dire ces mots ainsi que la grégeoise :
Ocymore, dispotme, oligochronien :
Certes je le dirois du sang Valésien.

Et ceux d'un de ses contemporains sur l'alouette :

Guindée par zéphire,
Sublime en l'air vire et revire,
Et y déclique un joli cri,
Qui rit, guérit et tire l'ire
Des esprits, mieux que je n'écris.

Ces poëtes, séduits par le plaisir que donne la difficulté vaincue, voulurent l'augmenter encore; afin d'accroître leur plaisir, et de là vinrent les vers monorimes et monosyllabiques, les échos, les rondeaux et les sonnets, que Boileau a eu le malheur de tant louer. Tout leur art poétique roula sur cette multitude de petits poëmes qui n'avaient de recommandable que les bizarres difficultés dont ils étaient hérissés, et qui sont presque tous inintelligibles.

Digitized by Google

sée a toujours un voile, et la modération exilée des mœurs se réfugie dans le langage; ce qui le rend plus fin et plus piquant. Lorsque, par une heureuse absence de finesse et de précaution, la phrase montre la pensée toute nue, le naïf paraît. De même chez les peuples vêtus, une nudité produit la pudeur; mais les nations qui vont nues sont chastes sans être pudiques, comme les Gaulois étaient naturels sans être naïfs. On pourrait ajouter que ce qui nous fait sourire dans une expression antique n'eut rien de plaisant dans son siècle, et que telle épigramme chargée du sel d'un vieux mot, eût été fort innocente il y a deux cents ans. Il me semble donc qu'il est ridicule, quand on n'a pas la naïveté, d'en emprunter les livrées : nos grands écrivains l'ont trouvée dans leur âme, sans quitter leur langue; et celui qui, pour être naïf, emprunte une phrase d'Amiot, demanderait, pour être brave, l'armure de Bayard.

C'est une chose bien remarquable, qu'à quelque époque de la langue française qu'on s'arrête, depuis sa plus obscure origine jusqu'à Louis XIII, et dans quelque imperfection qu'elle se trouve de siècle en siècle, elle ait toujours charmé l'Europe, autant que le malheur des temps l'a permis. Il faut donc que la France ait toujours eu une perfection relative et certains agrémens fondés sur sa position et sur l'heureuse humeur de ses habitans. L'histoire qui confirme partout cette vérité, n'en dit pas autant de l'Angleterre.

Les Saxons l'ayant conquise s'y établirent, et c'est de leur idiome et de l'ancien jargon du pays que se forma la langue anglaise, appelée *Anglo-Saxon*. Cette langue fut abandonnée au peuple depuis la conquête de Guillaume jusqu'à Édouard III, intervalle pendant lequel la cour et les tribunaux d'Angleterre ne s'exprimèrent qu'en français. Mais enfin la jalousie nationale s'étant réveillée, on exila une langue rivale que le génie anglais repoussait depuis long-temps. On sent bien que les deux langues s'étaient mêlées malgré leur haine : mais il faut observer que les mots français qui émigrèrent en foule dans l'anglais, et qui se fondirent dans une prononciation et une syntaxe nouvelle, ne furent pourtant pas défigurés : si notre oreille les méconnait, nos yeux les retrouvent encore; tandis que les mots latins qui entraient dans les différens jargons de l'Europe, furent toujours mutilés, comme les obélisques et les statues qui tombaient entre les mains des Barbares. Cela vient de ce que les Latins ayant placé les nuances de la déclinaison et de la conjugaison dans les finales [1] des mots, nos ancêtres, qui avaient leurs articles, leurs pronoms et leurs verbes auxiliaires,

[1] Les Italiens, les Français et les Espagnols, ayant adopté les verbes auxiliaires de l'ancien celte, les heureux composés du grec et du latin leur semblèrent des hiéroglyphes trop hardis; ils aimèrent mieux ramper à l'aide du verbe auxiliaire et du participe passé, et dire, *j'aurais aimé*, qu'*amavissem*. Cette timidité des peuples modernes explique aussi la nécessité des articles et des pronoms. On sait que la distinction des cas, des genres et des nombres, chez les Grecs et les Latins, se trouve dans la variété de leurs finales; mais, pour l'Europe moderne, cette différence réside dans les signes qui précèdent les verbes et les noms, et les finales sont toujours uniformes dans les noms et dans la plupart des temps du verbe. En y réfléchissant, on voit que les lettres et les mots sont des puissances connues avec lesquelles on arrive sans cesse à l'inconnu, qui est la phrase ou la pensée; et d'après cette idée algébrique, on peut dire que les articles et les pronoms sont des exposans placés devant les mots pour annoncer leur puissance.

L'homme donna des noms aux objets qui le frappaient; il nomma aussi les qualités dont ces objets étaient doués : voilà deux espèces de noms, *le substantif* et *l'adjectif*, si on veut les appeler ainsi. Mais pour créer le *verbe*, il fallut revenir sur l'impression que l'objet ou ses qualités avaient faite en nous, il fallut réfléchir et comparer; et sur le premier jugement que l'homme porta, naquit le verbe : c'est le mot par excellence. C'est un lien universel et commun qui réunit dans nos idées les choses qui existent séparément hors de nous; c'est une perpétuelle affirmation pour le *oui* ou le *non* : il rapproche les diverses images que présente la nature, et en compose le tableau général : sans lui point de langue; il est toujours exprimé ou sous-entendu. Est, verbe unique dans toutes les langues, parce qu'il représente une opération unique de l'esprit; verbe simple et primitif, parce que tous les autres ne sont que des déguisemens de celui-là. Il se modifie pour se plier aux différens besoins de l'homme, suivant les temps, les personnes et les circonstances. *Je suis*, c'est-à-dire *moi*, *est*, *être*, est une prolongation indéfinie du mot *est*; *j'aime*, c'est-à-dire *je suis en amour*, etc. C'est une clef générale avec laquelle on trouve la solution de toutes les difficultés que renferment les verbes.

Digitized

tronquèrent ces finales qui leur étaient inutiles, et qui défiguraient le mot à leurs yeux. Mais, dans les emprunts que les langues modernes se font entre elles, le mot ne s'altère que dans la prononciation.

Pendant un espace de quatre cents ans, je ne trouve en Angleterre que Chaucer et Spencer. Le premier mérita, vers le milieu du quinzième siècle, d'être appelé l'Homère anglais : notre Ronsard le mérita de même; et Chaucer, aussi barbare que lui, fut encore moins connu. De Chaucer jusqu'à Shakspeare et Milton, rien ne transpire dans cette île célèbre, et sa littérature ne vaut pas un coup d'œil [1].

Me voilà tout à coup revenu à l'époque où j'ai laissé la langue française. La paix de Vervins avait appris à l'Europe sa véritable position; on vit chaque état se placer à son rang. L'Angleterre brilla pour un moment de l'éclat d'Élisabeth et de Cromwell, et ne sortit pas du pédantisme; l'Espagne épuisée ne put cacher sa faiblesse; mais la France montra toute sa force, et les lettres commencèrent sa gloire.

Si Ronsard avait bâti des chaumières avec des tronçons de colonnes grecques, Malherbe éleva le premier des monumens nationaux. Richelieu, qui affectait toutes les grandeurs, abaissait d'une main la maison d'Autriche, et de l'autre attirait à lui le jeune Corneille, en l'honorant de sa jalousie. Ils fondaient ensemble ce théâtre, où, jusqu'à l'apparition de Racine, l'auteur du *Cid* régna seul. Pressentant les accroissemens et l'empire de la langue, il lui créait un tribunal, afin de devenir par elle le législateur des lettres. A cette époque, une foule de génies vigoureux s'emparèrent de la langue française, et lui firent parcourir rapidement toutes ses périodes, de Voiture jusqu' Pascal, et de Racan jusqu'à Boileau.

Cependant l'Angleterre, échappée à l'anarchie, avait repris ses premières formes, et Charles II était paisiblement assis sur un trône teint du sang de son père. Shakspeare avait paru; mais son nom et sa gloire ne devaient passer les mers que deux siècles après : il n'était pas alors, comme il l'a été depuis, l'idole de sa nation et le scandale de notre littérature [2]. Son génie agreste et populaire déplaisait au prince et aux courtisans. Milton, qui

[1] Je ne parle point du chancelier Bacon et de tous les personnages illustres qui ont écrit en latin; ils ont travaillé à l'avancement des sciences, et non au progrès de leur propre langue.

[2] Comme le théâtre donne un grand éclat à une nation, les Anglais se sont ravisés sur leur Shakspeare, et ont voulu non-seulement l'opposer, mais le mettre encore fort au-dessus de notre Corneille : honteux d'avoir jusqu'ici ignoré leur propre richesse. Cette opinion est d'abord tombée en France, comme une hérésie en plein concile; mais il s'y est trouvé des esprits chagrins et anglomanes, qui ont pris la chose avec enthousiasme. Ils regardent en pitié ceux que Shakspeare ne rend pas complétement heureux, et demandent toujours qu'on les enferme avec ce grand homme. Partie malsaine de notre littérature, lasse de reposer sa vue sur les belles proportions! Essayons de rendre à Shakspeare sa véritable place.

On convient d'abord que ses tragédies ne sont que des romans dialogués, écrits d'un style obscur et mêlé de tous les tons qu'elles ne seront jamais des monumens de la langue anglaise que pour les Anglais mêmes : car les étrangers voudront toujours que les monumens d'une langue en soient aussi les modèles, et ils les choisiront dans les meilleurs siècles. Les poëmes de Plaute et d'Ennius étaient des monumens pour les Romains et pour Virgile lui-même; aujourd'hui nous ne connaissons que l'*Énéide*. Shakspeare, pouvant à peine se soutenir à la lecture, n'a pu supporter la traduction, et l'Europe n'en a jamais joui : c'est un fruit qu'il faut goûter sur le sol où il croît. Un étranger qui n'apprend l'anglais que dans Pope et Addisson n'entend pas Shakspeare, à l'exception de quelques scènes admirables que tout le monde sait par cœur. Il ne faut pas plus imiter Shakspeare que le traduire : celui qui aurait son génie, demanderait aujourd'hui le style et le grand sens d'Addisson; car si le langage de Shakspeare est presque toujours vicieux, le fond de ses pièces l'est bien davantage : c'est un délire perpétuel, mais c'est quelquefois le délire du génie. Veut-on avoir une idée juste de Shakspeare? Qu'on prenne le *Cinna* de Corneille, qu'on mêle parmi les grands personnages de cette tragédie quelques cordonniers disant des quolibets, quelques poissardes chantant des couplets, quelques paysans parlant le patois de leur province et faisant des contes de sorciers; qu'on ôte l'unité de lieu, de temps et d'action, mais qu'on laisse subsister les scènes sublimes, et on aura la plus belle tragédie de Shakspeare. Il est grand comme la nature et inégal comme elle, disent ses enthousiastes. Ce vieux sophisme mérite à peine une réponse.

L'art n'est jamais grand comme la nature, et puisqu'il ne peut tout embrasser comme elle, il

Digitized by Google

prendrait plutôt celles des autres : c'est presque sans sortir de chez lui que le Français a étendu la sienne.

Supposons enfin que par sa position l'Angleterre ne se trouvât pas reléguée dans l'Océan, et qu'elle eût attiré ses voisins ; il est encore probable que sa langue et sa littérature n'auraient pu fixer le choix de l'Europe, car il n'est point d'objection un peu forte contre la langue allemande, qui n'ait encore de la force contre celle des Anglais : les défauts de la mère ont passé jusqu'à la fille. Il est vrai aussi que les objections contre la littérature anglaise deviennent plus terribles contre celle des Allemands : ces deux peuples s'excluent l'un par l'autre.

Quoi qu'il en soit, l'événement a démontré que la langue latine étant la vieille souche [1], c'était un de ses rejetons qui devait fleurir en Europe. On peut dire, en outre, que si l'Anglais a l'audace des langues à inversions, il en a l'obscurité, et que sa syntaxe est si bizarre, que la règle y a quelquefois moins d'applications que d'exceptions. On lui trouve des formes serviles qui étonnent dans la langue d'un peuple libre, et la rendent moins propre à la conversation que la langue française, dont la marche est si leste et si dégagée. Ceci vient de ce que les Anglais ont passé du plus extrême esclavage à la plus haute liberté politique, et que nous sommes arrivés d'une liberté presque démocratique à une monarchie presque absolue. Les deux nations ont gardé les livrées de leur ancien état, et c'est ainsi que les langues sont les vraies médailles de l'histoire. Enfin, la prononciation de cette langue n'a ni la plénitude ni la fermeté de la nôtre.

J'avoue que la littérature des Anglais offre des monumens de profondeur et d'élévation, qui seront l'éternel honneur de l'esprit humain, et cependant leurs livres ne sont pas devenus les livres de tous les hommes : ils n'ont pas quitté certaines mains ; il a fallu des essais et de la précaution pour n'être pas rebuté de leur ton, de leur goût et de leurs formes. Accoutumé au crédit immense qu'il a dans les affaires, l'Anglais semble porter cette puissance fictive dans les lettres, et sa littérature en a contracté un caractère d'exagération opposé au bon goût : elle se sent trop de l'isolement du peuple et de l'écrivain ; c'est avec une ou deux sensations que quelques Anglais ont fait un livre [2]. Le désordre leur a plu, comme si l'ordre leur eût semblé trop près de je ne sais quelle servitude : aussi leurs ouvrages, qu'on ne lit pas sans fruit, sont trop souvent dépourvus de charme, et le lecteur y trouve toujours la peine que l'écrivain ne s'est pas donnée.

Mais le Français ayant reçu des impressions de tous les peuples de l'Europe, a placé le goût dans les opinions modérées, et ses livres composent la bibliothèque du genre humain. Comme les Grecs, nous avons eu toujours dans le temple de la gloire un autel pour les Grâces, et nos rivaux les ont trop oubliées. On peut dire, par supposition, que si le monde finissait tout à coup pour faire place à un monde nouveau, ce n'est point un excellent livre anglais, mais un excellent livre français qu'il faudrait lui léguer, afin de lui donner de notre espèce humaine une idée plus heureuse. A richesse égale, il faut que la sèche raison cède le pas à la raison ornée.

Ce n'est point l'aveugle amour de la patrie ni le préjugé national qui m'ont conduit dans ce rapprochement des deux peuples, c'est la nature et l'évidence des faits. Eh ! quelle est la nation qui loue plus franchement que nous? N'est-ce pas la France qui a tiré la littérature anglaise du fond de son île? N'est-ce pas Voltaire qui a présenté Loke et même Newton à

[1] On sait bien que le celte contient les radicaux d'une foule de mots dans toutes les langues de l'Europe à peu près, sans en excepter la grecque et la latine. Mais on suit ici les idées reçues sur le latin et l'allemand, et on les considère comme des langues mères qui ont leurs racines à part. Ajoutez que ce n'est point parce qu'une langue a tiré beaucoup de mots d'une langue qu'on doit avancer qu'elle en descend ; c'est la construction de la phrase, les verbes auxiliaires, etc., qui décident du génie et de l'origine d'une langue. Ainsi, l'italien, l'espagnol et le français, tout chargés qu'ils sont de mots empruntés du latin, ne sont pas d'origine latine. Une maison moderne, bâtie avec les matériaux d'un vieux temple grec, n'aurait d'antique que ses pierres ; son style serait moderne.

[2] Comme Young, avec la *nuit* et le *silence*.

Digitized by Google

l'Europe? Nous sommes les seuls qui imitions les Anglais; et quand nous sommes las de notre goût, nous y mêlons leurs caprices. Nous faisons entrer une mode anglaise dans l'immense tourbillon des nôtres, et le monde l'adopte au sortir de nos mains. Il n'en est pas ainsi de l'Angleterre : quand les peuples du Nord ont aimé la nation française, imité ses manières, exalté ses ouvrages, les Anglais se sont tus, et ce concert de toutes les voix n'a été troublé que par leur silence.

Il me reste à prouver que si la langue française a conquis l'empire par ses livres, par l'humeur et par l'heureuse position du peuple qui la parle, elle le conserve par son propre génie.

Ce qui distingue notre langue des langues anciennes et modernes, c'est l'ordre et la construction de la phrase. Cet ordre doit toujours être direct et nécessairement clair. Le Français nomme d'abord le *sujet* du discours, ensuite le *verbe* qui est l'action, et enfin *l'objet* de cette action : voilà la logique naturelle à tous les hommes; voilà ce qui constitue le sens commun [1]. Or, cet ordre si favorable, si nécessaire au raisonnement, est presque toujours contraire aux sensations, qui nomment le premier l'objet qui frappe le premier [2]: c'est pourquoi tous les peuples, abandonnant l'ordre direct, ont eu recours aux tournures plus ou moins hardies, selon que leurs sensations ou l'harmonie des mots l'exigeaient; et l'inversion a prévalu sur la terre, parce que l'homme est plus impérieusement gouverné par les passions que par la raison.

Le Français, par un privilége unique, est seul resté fidèle à l'ordre direct, comme s'il était tout raison; et on a beau, par les mouvemens les plus variés et toutes les ressources du style, déguiser cet ordre, il faut toujours qu'il existe; et c'est en vain que les passions nous bouleversent et nous sollicitent de suivre l'ordre des sensations, la syntaxe française est incorruptible. C'est de là que résulte cette admirable clarté, base éternelle de notre langue. CE QUI N'EST PAS CLAIR N'EST PAS FRANÇAIS; ce qui n'est pas clair est encore anglais, italien, grec ou latin. Pour apprendre les langues à inversions, il suffit de connaître les mots et leurs régimes; pour apprendre la langue française, il faut encore retenir l'arrangement des mots. On dirait que c'est d'une géométrie tout élémentaire, de la simple ligne droite, que s'est formée la langue française, et que ce sont les courbes et leurs variétés infinies qui ont présidé aux langues grecque et latine. La nôtre règle et conduit la pensée; celles-là se précipitent et s'égarent avec elle dans le labyrinthe des sensations, et suivent tous les caprices de l'harmonie : aussi furent-elles merveilleuses pour les oracles, et la nôtre les eût absolument décriés.

Il est arrivé de là que la langue française a été moins propre à la musique et aux vers qu'aucune langue ancienne ou moderne, car ces deux arts vivent de sensations; la musique surtout, dont la propriété est de donner de la force à des paroles sans verve, et d'affaiblir les expressions fortes. Preuve incontestable qu'elle est elle-même une puissance à part, et qu'elle repousse tout ce qui veut partager avec elle l'empire des sensations. Qu'Orphée redise sans cesse : *J'ai perdu mon Eurydice*, la sensation grammaticale d'une phrase tant répétée sera bientôt nulle, et la sensation musicale ira toujours croissant. Et ce n'est point, comme on l'a dit, parce que les mots français ne sont pas sonores que la musique les repousse, c'est parce qu'ils offrent l'ordre et la suite, quand le chant demande le désordre et l'abandon. La musique doit bercer l'ame dans le vague, et ne lui présenter que

[1] Cicéron dit positivement (*Dialog. de Partitione oratoriâ*, cap. 7) : Quùm semel *directè* dictum sit, sicut natura ipsa tulerit, invertatur *ordo*.

[2] Tout le monde a sous les yeux des exemples fréquens de cette différence. *Monsieur, prenez garde à un serpent qui s'approche*, vous crie un grammairien français; et le serpent est à vous avant qu'il soit nommé. Un Latin vous eût crié, *serpentem fuge;* et vous auriez fui au premier mot, sans attendre la fin de la phrase. En suivant Racine et La Fontaine de près, on s'aperçoit que, sans jamais blesser le génie de la langue, ils ont presque toujours nommé le premier, l'objet qui frappe le premier, comme les peintres placent sur la première terrasse le principal personnage du tableau.

La nation la plus vive et la plus légère de l'Europe a eu long-temps les danses les plus graves.

Digitized by Google

le suivit, mourut inconnu : sa personne était odieuse à la cour ; le titre de son poëme rebuta : on ne goûta point des vers durs, hérissés de termes techniques, sans rime et sans harmonie, et l'Angleterre apprit un peu tard qu'elle possédait un poëme épique. Il y avait pourtant de beaux esprits et des poëtes à la cour de Charles : Cowley, Rochester, Hamilton, Waller, y brillaient, et Shaftesbury hâtait les progrès de la pensée, en épurant la prose anglaise. Cette faible aurore se perdit tout à coup dans l'éclat du siècle de Louis XIV : les beaux jours de la France étaient arrivés.

Il y eut un admirable concours de circonstances. Les grandes découvertes qui s'étaient faites depuis cent cinquante ans dans le monde, avaient donné à l'esprit humain une impulsion que rien ne pouvait plus arrêter, et cette impulsion tendait vers la France. Paris fixa les idées flottantes de l'Europe, et devint le foyer des étincelles répandues chez tous les peuples. L'imagination de Descartes régna dans la philosophie, la raison de Boileau dans les vers, Bayle plaça le doute aux pieds de la vérité, Bossuet tonna sur la tête des rois, et nous comptâmes autant de genres d'éloquence que de grands hommes. Notre théâtre surtout achevait l'éducation de l'Europe : c'est là que le grand Condé pleurait aux vers du grand Corneille, et que Racine corrigeait Louis XIV. Rome tout entière parut sur la scène française, et les passions parlèrent leur langage. Nous eûmes et ce Molière plus comique que les Grecs, et le *Télémaque* plus antique que les ouvrages des anciens, et ce La Fontaine qui, ne donnant pas à la langue des formes si pures, lui prêtait des beautés plus incommunicables. Nos livres, rapidement traduits en Europe et même en Asie, devinrent les livres de tous les pays, de tous les goûts et de tous les âges. La Grèce vaincue sur le théâtre le fut encore dans des pièces fugitives qui volèrent de bouche en bouche, et donnèrent des ailes à la langue française. Les premiers journaux qu'on vit circuler en Europe étaient français, et ne racontaient que nos victoires et nos chefs-d'œuvre. C'est de nos académies qu'on s'entretenait, et la langue s'étendait par leurs correspondances. On ne parlait enfin que de l'esprit et des grâces françaises : tout se faisait au nom de la France, et notre réputation s'accroissait de notre réputation.

Aux productions de l'esprit se joignaient encore celles de l'industrie : des pompons et des modes accompagnaient nos meilleurs livres chez l'étranger, parce qu'on voulait être partout raisonnable et frivole comme en France. Il arriva donc que nos voisins recevant sans cesse des meubles, des étoffes et des modes qui se renouvelaient sans cesse, manquèrent de termes pour les exprimer : ils furent comme accablés sous l'exubérance de l'industrie

est contraint de faire un choix. Tous les hommes aussi sont dans la nature, et pourtant on choisit parmi eux, et dans leur vie on fait encore choix des actions. Quoi ! parce que Caton, prêt à se donner la mort, châtie l'esclave qui lui refuse un poignard, vous me représentez ce grand personnage donnant des coups de poing? Vous me montrez Marc-Antoine ivre et goguenardant avec des gens de la lie du peuple? Est-ce par là qu'ils ont mérité les regards de la postérité? Vous voulez donc que l'action théâtrale ne soit qu'une doublure insipide de la vie? Ne sait-on pas que les hommes, en s'enfonçant dans l'obscurité des temps, perdent une foule de détails qui les déparent, et qu'ils acquièrent par les lois de la perspective une grandeur et une beauté d'illusion qu'ils n'auraient pas s'ils étaient trop près de nous? La vérité est que Shakspeare s'étant quelquefois transporté dans cette région du beau idéal, n'a jamais pu s'y maintenir. Mais, dira-t-on, d'où vient l'enthousiasme de l'Angleterre pour lui? De ses beautés et de ses défauts. Le génie de Shakspeare est comme la majesté du peuple anglais : on l'aime inégal et sans frein ; il en paraît plus libre. Son style bas et populaire en participe mieux de la souveraineté nationale. Ses beautés désordonnées causent des émotions plus vives, et le peuple s'intéresse à une tragédie de Shakspeare, comme à un événement qui se passerait dans les rues. Les plaisirs purs que donnent la décence, la raison, l'ordre et la perfection, ne sont faits que pour les âmes délicates et exercées. On peut dire que Shakspeare, s'il était moins monstrueux, ne charmerait pas tant le peuple, et qu'il n'étonnerait pas tant les connaisseurs s'il n'était pas quelquefois si grand. Cet homme extraordinaire a deux sortes d'ennemis, ses détracteurs et ses enthousiastes ; les uns ont la vue trop courte pour le reconnaître quand il est sublime ; les autres l'ont trop fascinée pour le voir jamais autre-

Nec rude quid prosit video ingenium.

HORAT.

Digitized by Google

française; en sorte qu'il prit comme une impatience générale à l'Europe, et que pour n'être plus séparé de nous, on étudia notre langue de tous côtés.

Depuis cette explosion, la France a continué de donner un théâtre, des habits, du goût, des manières, une langue, un nouvel art de vivre et des jouissances inconnues aux états qui l'entourent : sorte d'empire qu'aucun peuple n'a jamais exercé. Et comparez-lui, je vous prie, celui des Romains qui semèrent partout leur langue et l'esclavage, s'engraissèrent de sang, et détruisirent jusqu'à ce qu'ils fussent détruits!

On a beaucoup parlé de Louis XIV; je n'en dirai qu'un mot. Il n'avait ni le génie d'Alexandre, ni la puissance et l'esprit d'Auguste; mais pour avoir su régner, pour avoir connu l'art d'accorder ce coup d'œil, ces faibles récompenses dont le talent veut bien se payer, Louis XIV marche dans l'histoire de l'esprit humain à côté d'Auguste et d'Alexandre. Il fut le véritable Apollon du Parnasse français : les poëmes, les tableaux, les marbres, ne respirèrent que pour lui. Ce qu'un autre eût fait par politique, il le fit par goût. Il avait de la grâce, il aimait la gloire et les plaisirs, et je ne sais quelle tournure romanesque qu'il eut dans sa jeunesse, remplit les Français d'un enthousiasme qui gagna toute l'Europe. Il fallut voir ses bâtimens et ses fêtes, et souvent la curiosité des étrangers soudoya la vanité française. En fondant à Rome une colonie de peintres et de sculpteurs, il faisait signer à la France une alliance perpétuelle avec les arts. Quelquefois son humeur magnifique allait avertir les princes étrangers du mérite d'un savant ou d'un artiste caché dans leurs états, et il en faisait l'honorable conquête. Aussi le nom français et le sien pénétrèrent jusqu'aux extrémités orientales de l'Asie. Notre langue domina comme lui dans tous les traités; et quand il cessa de dicter des lois, elle garda si bien l'empire qu'elle avait acquis, que ce fut dans cette même langue, organe de son ancien despotisme, que ce prince fut humilié vers la fin de ses jours. Ses prospérités, ses fautes et ses malheurs servirent également à la langue : elle s'enrichit, à la révocation de l'édit de Nantes, de tout ce que perdait l'état. Les réfugés emportèrent dans le Nord leur haine pour le prince et leurs regrets pour la patrie, et ces regrets et cette haine s'exhalèrent en français.

Il semble que c'est vers le milieu du règne de Louis XIV que le royaume se trouva à son plus haut point de grandeur relative. L'Allemagne avait des princes nuls, l'Espagne était divisée et languissante, l'Italie avait tout à craindre, l'Angleterre et l'Écosse n'étaient pas encore unies, la Prusse et la Russie n'existaient pas. Aussi l'heureuse France, profitant de ce silence de tous les peuples, triompha dans la paix, dans la guerre et dans les arts. Elle occupa le monde de ses entreprises et de sa gloire. Pendant près d'un siècle, elle donna à ses rivaux et les jalousies littéraires, et les alarmes politiques, et la fatigue de l'admiration. Enfin l'Europe, lasse d'admirer et d'envier, voulut imiter : c'était un nouvel hommage. Des essaims d'ouvriers entrèrent en France, et en rapportèrent notre langue et nos arts qu'ils propagèrent.

Vers la fin du siècle, quelques ombres se mêlèrent à tant d'éclat. Louis XIV vieillissant n'était plus heureux. L'Angleterre se dégagea des rayons de la France, et brilla de sa propre lumière. De grands esprits s'élevèrent dans son sein. Sa langue s'était enrichie, comme son commerce, de la dépouille des nations. Pope, Addison et Dryden en adoucirent les sifflemens, et l'anglais fut, sous leur plume, l'italien du Nord. L'enthousiasme pour Shakspeare et Milton se réveilla; et cependant Loke posait les bornes de l'esprit humain, Newton trouvait la nature de la lumière et la loi de l'univers.

Aux yeux du sage, l'Angleterre s'honorait autant par la philosophie, que nous par les arts; mais puisqu'il faut le dire, la place était prise : l'Europe ne pouvait donner deux fois le droit d'aînesse, et nous l'avions obtenu; de sorte que tant de grands hommes, en travaillant pour leur gloire, illustrèrent leur patrie et l'humanité, plus encore que leur langue.

Supposons cependant que l'Angleterre eût été moins lente à sortir de la barbarie et qu'elle eût précédé la France, il me semble que l'Europe n'en aurait pas mieux adopté sa langue. Sa position n'appelle pas les voyageurs, et la France leur sert toujours de passage ou de terme. L'Angleterre vient elle-même faire son commerce chez les différens peuples, et on ne va point commercer chez elle. Or celui qui voyage ne donne pas sa langue; il

Digitized by Google

des motifs. Malheur à celle dont on dira qu'elle a tout défini! Les accords plaisent à l'oreille, par la même raison que les saveurs et les parfums plaisent au goût et à l'odorat.

Mais si la rigide construction de la phrase gêne la marche du musicien, l'imagination du poète est encore arrêtée par le génie circonspect de la langue. Les métaphores des poètes étrangers ont toujours un degré de plus que les nôtres [1]; ils serrent le style figuré de plus près, et leur poésie est plus haute en couleur. Il est généralement vrai que les figures orientales étaient folles, que celles des Grecs et des Latins ont été hardies, et que les nôtres sont simplement justes. Il faut donc que le poète français plaise par la pensée, par une élégance continue, par des mouvemens heureux, par des alliances de mots. C'est ainsi que les grands maîtres n'ont pas laissé de cacher d'heureuses hardiesses dans le tissu d'un style clair et sage, et c'est de l'artifice avec lequel ils ont su déguiser leur fidélité au génie de leur langue que résulte tout le charme de leur style. Ce qui fait croire que la langue française, sobre et timide, serait encore loin de son universalité, si la masse de ses bons écrivains ne l'eût poussée au premier rang en forçant son naturel.

Un des plus grands problèmes qu'on puisse proposer aux hommes, est cette constance de l'ordre régulier dans notre langue. Je conçois bien que les Grecs et même les Latins, ayant donné une famille à chaque mot et de riches modifications à leurs finales, se soient livrés aux plus hardies tournures pour obéir aux impressions qu'ils recevaient des objets; tandis que, dans nos langues modernes, l'embarras des conjugaisons et l'attirail des articles, la présence d'un nom mal apparenté ou d'un verbe défectueux, nous font tenir sur nos gardes pour éviter l'obscurité. Mais pourquoi, entre les langues modernes, la nôtre s'est-elle trouvée seule si rigoureusement asservie à l'ordre direct? Serait-il vrai que par son caractère la nation française eût souverainement besoin de clarté?

Tous les hommes ont ce besoin, sans doute, et je ne croirai jamais que dans Athènes et dans Rome, les gens du peuple aient usé de fortes inversions. On voit même leurs plus grands écrivains se plaindre de l'abus qu'on en faisait en vers et en prose. Ils sentaient que l'inversion était l'unique source des difficultés et des équivoques dont leurs langues fourmillent, parce qu'une fois l'ordre du raisonnement sacrifié, l'oreille et l'imagination, ce qu'il y a de plus capricieux dans l'homme [2], restent maîtresses du discours. Aussi, quand

comme le menuet et la sarabande; la musique la plus lourde et la construction directe qui est la moins vive.

[1] Virgile dit, par exemple : *Capulo tenus abdidit ensem*, il cacha son épée dans le sein de Priam; et nous disons, *il l'enfonça*; or il y a un degré entre *enfoncer* et *cacher*, et nous nous arrêtons nous au premier. *Ingrato cineri* pour *cendre insensible*; or elle est ingrate, si elle est insensible aux pleurs qu'on verse sur elle : mais nous nous arrêtons à l'epithète d'*insensible*.

[2] L'harmonie imitative dans le langage, achève et perfectionne la description d'un objet, parce qu'elle rend à l'oreille l'impression que l'objet fait sur les sens. Elle se trouve dans le nom même de la chose, ou dans le verbe qui exprime l'action. Quand le nom et le verbe n'ont pas d'harmonie qui imite, on ne parvient à la créer que par le choix des épithètes et la coupe des phrases. Le nom qu'on appelle *Substantif* doit avoir son harmonie, quand l'objet qu'il exprime a toujours une même manière d'être : ainsi *tonnerre*, *grêle*, *tourbillon*, sont des mots chargés d'*r*, parce qu'il ne peuvent exister, sans produire une sensation bruyante. *L'eau*, par exemple, est indifférente à tel ou tel état; aussi, sans aucune sorte d'harmonie par elle-même, elle en acquiert au besoin par le concours des épithètes et des verbes : *l'eau turbulente frémit*, *l'eau paisible coule*. Il y a dans notre langue beaucoup de mots sans harmonie, ce qui la rend peu traitable pour la poésie qui voudrait réunir tous les genres de peinture. Il y a des mots d'une harmonie fausse, comme *lentement*, qui devrait se traîner, et qui est bref; aussi les poètes préfèrent *à pas lents*. Les Latins ont *festina*, qui devrait courir, et qui se traîne sur trois longues. On a fait dans notre langue, plus que dans aucune autre, des sacrifices à l'harmonie : on a dit mon *âme* pour *ma âme; de cruelles gens*, *de bonnes gens*, pour ne pas dire *de cruels gens*, *de bons gens* ou des *gens bons;* mais on dit *des gens cruels*. Par exemple, la beauté harmonique de l'adjectif *béant*, *béante*, l'a conservé, quoique le verbe *béer* soit vieilli. Le verbe *ouir* qui s'affiliait si bien au sens de *l'ouïe*, aux mots *d'oreille*, *d'auditeur*, *d'audience*, ne nous a laissé que son adjectif *oui* et les temps qui en sont composés : pour tout le reste nous employons le verbe *entendre*, qui vient d'en-

Digitized by Google

on lit Démétrius de Phalère, est-on frappé des éloges qu'il donne à Thucydide, pour avoir débuté dans son histoire par une phrase de construction toute française. Cette phrase était élégante et directe à la fois, ce qui arrivait rarement: car toute langue accoutumée à la licence des inversions, ne peut plus porter le joug de l'ordre sans perdre ses mouvemens et sa grâce.

Mais la langue française ayant la clarté par excellence, a dû chercher toute son élégance et sa force dans l'ordre direct : l'ordre et la clarté ont dû surtout dominer dans la prose, et la prose a dû lui donner l'empire. Cette marche est dans la nature : rien n'est en effet comparable à la prose française.

Il y a des piéges et des surprises dans les langues à inversions. Le lecteur reste souvent suspendu dans une phrase latine, comme un voyageur devant des routes qui se croisent : il attend que toutes les finales l'aient averti de la correspondance des mots ; son oreille reçoit, et son esprit, qui n'a cessé de décomposer pour composer encore, résout enfin le sens de la phrase comme un problème. La prose française se développe en marchant, et se déroule avec grâce et noblesse. Toujours sûre de la construction de ses phrases, elle entre avec plus de bonheur dans la discussion des choses abstraites, et sa sagesse donne de la confiance à la pensée. Les philosophes l'ont adoptée, parce qu'elle sert de flambeau aux sciences qu'elle traite, et qu'elle s'accommode également et de la frugalité didactique, et de la magnificence qui convient à l'histoire de la nature.

On ne dit rien en vers qu'on ne puisse très-souvent exprimer aussi-bien dans notre prose, et cela n'est pas toujours réciproque. Le prosateur tient plus étroitement sa pensée et la conduit par le plus court chemin, tandis que le versificateur laisse flotter les rênes, et va où la rime le pousse. Notre prose s'enrichit de tous les trésors de l'expression ; elle poursuit le vers dans toutes ses hauteurs, et ne laisse entre elle et lui que la mesure et la rime. Étant commune à tous les hommes, elle a plus de juges que la versification, et sa difficulté se cache sous une extrême facilité. Le versificateur enfle sa voix, s'arme de la rime et de la mesure, et tire une pensée commune du sentier vulgaire : mais aussi que de faiblesses ne cache pas l'art des vers! La prose accuse le nu de la pensée ; il n'est pas permis d'être faible avec elle. Selon Denis d'Halycarnasse, il y a une prose qui vaut mieux que les meilleurs vers, et c'est elle qui fait lire les ouvrages de longue haleine, parce qu'elle seule peut se charger des raisonnemens et des détails, et que la variété de ses périodes lasse moins que le charme continu de la rime et de la mesure. Et qu'on ne croie pas que je veuille par là dégrader les beaux vers : l'imagination pare la prose, mais la poésie pare l'imagination. La raison elle-même a plus d'une route, et la raison en vers est admirable ; mais le mécanisme du vers fatigue, sans offrir à l'esprit des tournures plus hardies : dans notre langue surtout, où les vers semblent être les débris de la prose qui les a précédés ; tandis que chez les Grecs, sauvages plus harmonieusement organisés que nos ancêtres, les vers et les dieux régnèrent long-temps avant la prose et les rois. Aussi peut-on dire que leur langue fut long-temps chantée avant d'être parlée ; et la nôtre, a jamais dénuée de prosodie, ne s'est dégagée qu'avec peine de ses articulations rocailleuses. De là nous est venue cette rime, tant reprochée à la versification moderne, et pourtant si nécessaire pour lui donner cet air de chant qui la distingue de la prose. Au reste, les anciens n'eurent-ils pas le retour des mesures comme nous celui des sons ; et n'est-ce pas ainsi que tous les arts ont

tendement, etc. ; *oui*, tout seul, sert d'affirmation, et signifie *c'est entendu*. Enfin dans les constructions singulières et les ellipses qu'on s'est permises, on a toujours eu pour but d'adoucir le langage ou de le rendre précis ; il n'y a que la clarté qu'on ne puisse jamais sacrifier.

Les enfans, avant de connaître la signification des mots, leur trouvent à chacun une variété de physionomie qui les frappe et qui aide bien la mémoire. Cependant, à mesure que leur esprit plus formé sent mieux la valeur des mots, cette distinction de physionomie s'efface ; ils se familiarisent avec les sons, et ne s'occupent guère que du sens. Tel est le commun des hommes. Mais l'homme né poète revient sur ces premières sensations dès que le talent se développe : il fait une seconde digestion des mots ; il en recherche les premières saveurs, et c'est des effets sentis de leur diverse harmonie qu'il compose son dictionnaire poétique.

Digitized by Google

leurs rimes, qui sont les symétries? Un jour, cette rime des modernes aura de grands avantages pour la postérité : car il s'élèvera des Scholiastes qui compileront laborieusement toutes celles des langues mortes; et comme il n'y a presque pas un mot qui n'ait passé par la rime, ils fixeront par là une sorte de prononciation uniforme et plus ou moins semblable à la nôtre; ainsi que par les lois de la mesure, nous avons fixé la valeur des syllabes chez les Grecs et les Latins.

Quoi qu'il en soit de la prose et des vers français, quand cette langue traduit, elle explique véritablement un auteur. Mais les langues italienne et anglaise, abusant de leurs inversions, se jettent dans tous les moules que le texte leur présente : elles se calquent sur lui, et rendent difficulté pour difficulté : je n'en veux pour preuve que Davanzati. Quand le sens de Tacite se perd, comme un fleuve qui disparaît tout à coup sous la terre, le traducteur se plonge et se dérobe avec lui. On les voit ensuite reparaître ensemble : ils ne se quittent pas l'un l'autre; mais le lecteur les perd souvent tous deux.

La prononciation de la langue française porte l'empreinte de son caractère : elle est plus variée que celle des langues du Midi, mais moins éclatante; elle est plus douce que celle des langues du Nord, parce qu'elle n'articule pas toutes ses lettres. Le son de l'E muet, toujours semblable à la dernière vibration des corps sonores, lui donne une harmonie légère qui n'est qu'à elle.

Si on ne lui trouve pas les diminutifs et les mignardises de la langue italienne, son allure en est plus mâle. Dégagée de tous les protocoles que la bassesse inventa pour la vanité et la faiblesse pour le pouvoir, elle en est plus faite pour la conversation, lien des hommes et charme de tous les âges; et, puisqu'il faut le dire, elle est de toutes les langues, la seule qui ait une probité attachée à son génie. Sûre, sociale, raisonnable, ce n'est plus la langue française, c'est la langue humaine. Et voilà pourquoi les puissances l'ont appelée dans leurs traités : elle y règne depuis les conférences de Nimègue, et désormais les intérêts des peuples et les volontés des gouvernemens reposeront sur une base plus fixe : on ne sèmera plus la guerre dans des paroles de paix [1].

Aristippe, ayant fait naufrage, aborda dans une île inconnue; et voyant des figures de géométrie tracées sur le rivage, il s'écria, que les dieux ne l'avaient pas conduit chez des barbares. Quand on arrive chez un peuple, et qu'on y trouve la langue française, on peut se croire chez un peuple poli.

Leibnitz cherchait une langue universelle, et nous l'établissions autour de lui. Ce grand homme sentait que la multitude des langues était fatale au génie [2], et prenait trop sur la brièveté de la vie. Il est bon de ne pas donner trop de vêtemens à sa pensée : il faut, pour ainsi dire, voyager dans les langues; et après avoir savouré le goût des plus célèbres, se renfermer dans la sienne.

Si nous avions les littératures de tous les peuples passés, comme nous avons celle des Grecs et des Romains, ne faudrait-il pas que tant de langues se réfugiassent dans une seule par la traduction? Ce sera vraisemblablement le sort des langues modernes, et la nôtre leur offre un port dans le naufrage. L'Europe présente une république fédérative, composée d'empires et de royaumes, et la plus redoutable qui ait jamais existé; on ne

[1] Un des juges de Charles Ier. se sauva par une équivoque : *Si alii consentiunt, ego non dissentio.* Il ponctua ainsi : *Ego non; dissentio.*

[2] Il faut apprendre une langue étrangère, pour connaître sa littérature, et non pour la parler ou l'écrire. Celui qui sait bien sa propre langue est en état d'écrire ou du moins de distinguer trois ou quatre styles différens; ce qu'il ne peut se promettre dans une autre langue. Il faut au contraire se résoudre, quand on parle une langue étrangère, à être sans finesse, sans grâce, sans goût et souvent sans justesse.

On peut diviser les Français en deux classes, par rapport à leur langue; la première classe est de ceux qui connaissent les sources d'où elle a tiré ses richesses : l'autre est de ceux qui ne savent que le français. Les uns et les autres ne voient pas la langue du même œil, et n'ont pas, en fait de style, les mêmes données.

Google

peut en prévoir la fin, et cependant la langue française doit encore lui survivre. Les états se renverseront et notre langue sera toujours retenue dans la tempête par deux ancres, sa littérature et sa clarté, jusqu'au moment où, par une de ces grandes révolutions qui remettent les choses à leur premier point, la nature vienne renouveler ses traités avec un autre genre humain.

Mais sans attendre l'effort des siècles, cette langue ne peut-elle pas se corrompre? Une telle question mènerait trop loin : il faut seulement soumettre la langue française au principe commun à toutes les langues.

Le langage est la peinture de nos idées, qui à leur tour sont des images plus ou moins étendues de quelques parties de la nature. Comme il existe deux mondes pour chaque homme en particulier, l'un hors de lui, qui est le monde physique, et l'autre, au dedans, qui est le monde moral ou intellectuel; il y a aussi deux styles dans le langage, *le naturel* et *le figuré*. Le premier exprime ce qui se passe hors de nous et dans nous, par des causes physiques; il compose le fond des langues, s'étend par l'expérience, et peut être aussi grand que la nature. Le second exprime ce qui se passe dans nous et hors de nous; mais c'est l'imagination qui le compose des emprunts qu'elle fait au premier. *Le soleil brûle; le marbre est froid; l'homme désire la gloire;* voilà le langage propre ou naturel *Le cœur brûle de désir; la crainte le glace; la terre demande la pluie :* voilà le style figuré, qui n'est que le simulacre de l'autre et qui double ainsi la richesse des langues. Comme il tient à l'idéal, il paraît plus grand que la nature.

L'homme le plus dépourvu d'imagination ne parle pas long-temps sans tomber dans la métaphore. Or, c'est ce perpétuel mensonge de la parole, c'est le style métaphorique qui porte un germe de corruptions. Le style naturel ne peut être que vrai; et quand il est faux, l'erreur est de fait, et nos sens la corrigent tôt ou tard. Mais les erreurs dans les figures ou dans les métaphores annoncent de la fausseté dans l'esprit, et un amour de l'exagération qui ne se corrige guère.

Une langue vient donc à se corrompre lorsque, confondant les limites qui séparent le style naturel du figuré, on met de l'affectation à outrer les figures et à rétrécir le naturel qui est la base, pour charger d'ornemens superflus l'édifice de l'imagination. Par exemple, il n'est point d'art ou de profession dans la vie, qui n'ait fourni des expressions figurées au langage [1] : on dit, *la trame de la perfidie; le creuset du malheur*; et on voit que ces expressions sont comme à la porte de nos ateliers, et s'offrent à tous les yeux. Mais quand on veut aller plus avant et qu'on dit, *cette vertu qui sort du creuset, n'a pas perdu tout son alliage; il lui faut plus de cuisson :* lorsqu'on passe de la trame de la perfidie *à la navette de la fourberie*, on tombe dans l'affectation.

C'est ce défaut qui perd les écrivains des nations avancées; ils veulent être neufs, et ne sont que bizarres; ils tourmentent leur langue, pour que l'expression leur donne la pensée, et c'est pourtant celle-ci qui doit toujours amener l'autre. Ajoutons qu'il y a une seconde espèce de corruption, mais qui n'est pas à craindre pour la langue française : c'est

[1] La religion chrétienne qui ne s'est pas, comme celle des Grecs, intimement liée au gouvernement et aux institutions publiques, n'a pu ennoblir, comme elle, une foule d'expressions. Ce sera toujours là une des grandes causes de notre disette. L'opéra n'étant point en solennité, ses dieux ne sont pas ceux du peuple; et si nous voulons un ciel poétique, il faut l'emprunter. Nos ancêtres, avec leurs mystères, commençaient bien comme les Grecs; mais nos magistrats qui n'étaient pas prêtres, ne firent pas assez respect er cette poésie sacrée, et elle fut étouffée en germe par le ridicule. Voyez les Drames connus sous le nom de *Mystères*.

La religion, loin de fournir au dictionnaire des beaux-arts, avait même évoqué à elle certaines expressions, et nous en avait à jamais privés. On n'aurait pas trop osé dire sous Louis XIV, *la grâce du langage*, par respect pour la Grâce théologique; mais on disait *les grâces du langage*, par allusion aux trois Grâces. Aujourd'hui, par je ne sais quelle révolution arrivée dans les esprits, notre littérature a reconquis cette expression. Mais l'établissement des moines a rendu le héros de l'Enéide, un peu embarrassant pour les traducteurs : comment en effet traduire *Pater Eneas?* Il se passera bien des siècles, avant que ce mot ait repris sa dignité.

Digitized by Google

vont la donner à sa prononciation. C'est en France et à la face des nations que deux hommes se sont trouvés entre le ciel et la terre, comme s'ils eussent rompu le contrat éternel que tous les corps ont fait avec elle [1]. Ils ont voyagé dans les airs, suivis des cris de l'admiration et des alarmes de la reconnaissance. La commotion qu'un tel spectacle a laissée dans les esprits durera long-temps; et si, par ses découvertes, la physique poursuit ainsi l'imagination dans ses derniers retranchemens, il faudra bien qu'elle abandonne ce

gue et les lèvres, il se charge d'une consonne à chaque coup; et se modifiant en une infinité d'articulations, il rend la variété de nos idées.

Sur ce principe, M. Mical applique deux claviers à ses *Têtes parlantes* : l'un en cylindre, par lequel on n'obtient qu'un nombre déterminé de phrases; mais sur lequel les intervalles des mots et leur prosodie sont marqués correctement. L'autre clavier contient, dans l'étendue d'un ravalement, toutes les syllabes de la langue française, réduites à un petit nombre par une méthode ingénieuse et particulière à l'auteur. Avec un peu d'habitude et d'habileté, on parlera avec les doigts comme avec la langue, et on pourra donner au langage des têtes la rapidité, les repos et toute l'expression enfin que peut avoir la parole, lorsqu'elle n'est point animée par les passions. Les étrangers prendront la *Henriade* ou le *Télémaque*, et les feront réciter d'un bout à l'autre, en les plaçant sur le clavecin vocal, comme on place des partitions d'opéra sur les clavecins ordinaires.

Quand les Têtes parlantes ne seraient qu'un objet de curiosité, elles obtiendraient certainement la première place en mécanique : mais elles ont en outre une utilité d'un genre si peu commun et si près de nous en même temps, qu'on en sera frappé comme moi.

L'histoire des langues anciennes n'est pas complète, parce que nous n'avons jamais que la langue écrite, et que la langue parlée est toujours perdue pour nous : voilà pourquoi nous les appelons *Langues mortes*. En effet, le grec et le latin ne nous offrent que des signes morts, auxquels on ne pourrait redonner la vie qu'en y attachant la prononciation qui les animait autrefois; ce qui est impossible, puisqu'il faudrait deviner les differentes valeurs que ces peuples donnaient à leurs lettres et à leurs syllabes.

Si donc l'antiquité eût construit des têtes d'airain, et qu'on nous les eût conservées, nous n'aurions pas cette incertitude, et nous serions encore charmés des périodes de Cicéron et des beaux vers de Virgile, que les peuples d'Europe estropient chacun à sa manière.

Et nous, qui sommes la postérité des peuples passés, ne serions-nous pas charmés d'entendre le français tel qu'on le parlait à la Cour d'Henri IV seulement? Les livres qu'ont laissés nos pères, et ceux que nous faisons, nous avertissent, par comparaison, des variations du style et du goût : ainsi les *Têtes parlantes* avertiraient nos enfans des changemens de la prononciation, en leur fournissant un objet de comparaison que nous n'avons pas. C'est ainsi que les mots *cucullus*, *Baubo*, dont l'un imite le chant du coucou, et l'autre la voix du chien, prouvent évidemment que les Latins prononçaient l'*u* en *ou*. *Dulcis*, doux; *multum*, moult; *currere*, courir; *surdus*, sourd, etc.

Il serait bon que toutes les nations écrivissent les cris et les sons et même les bruits tels que nous les entendons chez les animaux et dans tous les corps sonores ou retentissans. La postérité verrait par là quelle était la valeur des voyelles et de la plupart des consonnes chez les peuples actuels.

Voilà donc un ouvrage dont la France peut s'honorer, après lequel tous les grands artistes ont soupiré, et que tous les charlatans ont annoncé de siècle en siècle; mais tantôt c'était un homme caché dans le corps de la statue qui parlait, tantôt de longs tuyaux qui portaient une voix dont la statue n'etait que complice : toujours l'artifice et le mensonge à la place du génie et de l'art; la parole n'était encore sortie que d'une bouche animée.

On peut dire que si les Allemandsont inventé l'imprimerie des caractères, un Français a trouvé celle des articulations; et que la prononciation de la parole, si fugitive pour l'oreille, peut se trouver à jamais fixée par les têtes d'airain. Elles animeront nos bibliothéques; et c'est par les livres et par elles que sera confirmée, contre tous les efforts du temps, l'irrévocable alliance de l'oreille et des yeux dans le langage.

P. S. Observez que le gouvernement de 1782 et 1783, en France, sur le rapport du lieutenant de police Le Noir, ayant refusé d'acheter les têtes de l'abbé Mical, ce malheureux artiste, accablé de dettes, brisa son chef-d'œuvre dans un moment de désespoir. Je n'étais pas alors à Paris : à mon retour, je le trouvai dans un état voisin de la léthargie. Il est mort très-pauvre en 1789.

[1] Allusion à l'invention des globes aérostatiques et au voyage de MM. Charles et Robert.

Digitized by Google

merveilleux, ce monde idéal d'où elle se plaisait à charmer et à tromper les hommes : il ne restera plus à la poésie que le langage de la raison et des passions.

Cependant l'Angleterre, témoin de nos succès, ne les partage point. Sa dernière guerre avec nous la laisse dans la double éclipse de sa littérature et de sa prépondérance; et cette guerre a donné à l'Europe un grand spectacle. On y a vu un peuple libre conduit par l'Angleterre à l'esclavage, et ramené par un jeune monarque à la liberté. L'histoire de l'Amérique se réduit désormais à trois époques : égorgée par l'Espagne, opprimée par l'Angleterre, et sauvée par la France.



Digitized by Google

la bassesse des figures. Ronsard disait, *le soleil perruqué de lumière, la voile s'enfle à plein ventre.* Ce défaut précède la maturité des langues, et disparaît avec la politesse.

Par tous les mots et toutes les expressions dont les arts et les métiers ont enrichi les langues, il semble qu'elles aient peu d'obligations aux gens de la cour et du monde : mais si c'est la partie laborieuse d'une nation qui crée, c'est la partie oisive qui choisit et qui règne. Le travail et le repos sont pour l'une; le loisir et les plaisirs pour l'autre. C'est au goût dédaigneux, c'est à l'ennui d'un peuple d'oisifs que l'art a dû ses progrès et ses finesses. On sent en effet que tout est bon pour l'homme de travail, qui ne cherche le soir qu'un délassement dans les spectacles et les chefs-d'œuvre des arts : mais pour des âmes excédées de plaisirs et lasses de repos, il faut sans cesse des attitudes nouvelles et des sensations toujours plus exquises.

Peut-être est-ce ici le lieu d'examiner ce reproche de pauvreté et d'extrême délicatesse, si souvent fait à la langue française. Sans doute, il est difficile d'y tout exprimer avec noblesse; mais voilà précisément ce qui constitue en quelque sorte son caractère. Les styles sont *classés* dans notre langue, comme les sujets dans notre *monarchie*. Deux expressions qui conviennent à la même chose ne conviennent pas au même ordre de choses; et c'est à travers cette hiérarchie des styles que le bon goût sait marcher. On peut ranger nos grands écrivains en deux classes : les premiers, tels que Racine et Boileau, doivent tout à un grand goût et à un travail obstiné; ils parlent un langage parfait dans ses formes, sans mélange, toujours idéal, toujours étranger au peuple qui les environne : ils deviennent les écrivains de tous les temps, et perdent bien peu dans la postérité. Les seconds, nés avec plus d'originalité, tels que Molière ou La Fontaine, revêtent leurs idées de toutes les formes populaires; mais avec tant de sel, de goût et de vivacité, qu'ils sont à la fois les modèles et les répertoires de leur langue. Cependant leurs couleurs plus locales s'effacent à la longue; le charme du style mêlé s'affadit ou se perd, et ces auteurs ne sont pour la postérité qui ne peut les traduire, que les écrivains de la nation. Il serait donc aussi injuste de juger de l'abondance de notre langue par le *Télémaque* ou *Cinna* seulement, que de la population de la France par le petit nombre appelé *la bonne compagnie.*

J'aurais pu examiner jusqu'à quel point et par combien de nuances les langues passent et se dégradent en suivant le déclin des empires. Mais il suffit de dire qu'après s'être élevées d'époque en époque jusqu'à la perfection, c'est en vain qu'elles en descendent : elles y sont fixées par les bons livres, et c'est en devenant langues mortes qu'elles se font réellement immortelles. Le mauvais latin du Bas-Empire n'a-t-il pas donné un nouveau lustre à la belle latinité du siècle d'Auguste? Les grands écrivains ont tout fait. Si notre France cessait d'en produire, la langue de Racine et de Voltaire deviendrait une langue morte; et si les Esquimaux nous offraient tout à coup douze écrivains du premier ordre, il faudrait bien que les regards de l'Europe se tournassent vers cette littérature des Esquimaux.

Terminons, il est temps, l'histoire déjà trop longue de la langue française. Le choix de l'Europe est expliqué et justifié; voyons d'un coup d'œil comment, sous le règne de Louis XV, il a été confirmé et comment il se confirme encore de jour en jour.

Louis XIV se survivant à lui-même voyait commencer un autre siècle; et la France ne s'était reposée qu'un moment. La philosophie de Newton attira d'abord nos regards, et Fontenelle nous la fit aimer en la combattant. Astre doux et paisible, il régna pendant le crépuscule qui sépara les deux règnes. Son style clair et familier s'exerçait sur des objets profonds, et nous déguisait notre ignorance. Montesquieu vint ensuite montrer aux hommes les droits des uns et les usurpations des autres, le bonheur possible et le malheur réel. Pour écrire l'histoire grande et calme de la nature, Buffon emprunta ses couleurs et sa majesté; pour en fixer les époques, il se transporta dans des temps qui n'ont point existé pour l'homme, et là son imagination rassembla plus de siècles que l'histoire n'en a depuis gravé dans ses annales : de sorte que ce qu'on appelait le commencement du monde, et qui touchait pour nous aux ténèbres d'une éternité antérieure, se trouve placé

Digitized by Google

par lui entre deux suites d'événemens, comme entre deux foyers de lumière. Désormais l'histoire du globe précédera celle de ses habitans.

Partout on voyait la philosophie mêler ses fruits aux fleurs de la littérature, et l'encyclopédie était annoncée. C'est l'Angleterre qui a tracé ce vaste bassin où doivent se rendre nos diverses connaissances; mais il fut creusé par des mains françaises. L'éclat de cette entreprise rejaillit sur la nation et couvrit le malheur de nos armes. En même temps un roi du nord faisait à notre langue l'honneur que Marc-Aurèle et Julien firent à celle des Grecs : il associait son immortalité à la nôtre ; Frédéric voulut être loué des Français, comme Alexandre des Athéniens. Au sein de tant de gloire parut le philosophe de Genève. Ce que la morale avait jusqu'ici enseigné aux hommes, il le commanda, et son impérieuse éloquence fut écoutée. Raynal donnait enfin aux deux mondes le livre où sont pesés les crimes de l'un et les malheurs de l'autre [1]. C'est là que les puissances de l'Europe sont appelées tour à tour au tribunal de l'humanité, pour y frémir des barbaries exercées en Amérique; au tribunal de la philosophie, pour y rougir des préjugés qu'elles laissent encore aux nations; au tribunal de la politique, pour y entendre leurs véritables intérêts, fondés sur le bonheur des peuples.

Mais Voltaire régnait depuis un siècle, et ne donnait de relâche, ni à ses admirateurs ni à ses ennemis. L'infatigable mobilité de son âme de feu l'avait appelé à l'histoire fugitive des hommes. Il attacha son nom à toutes les découvertes, à tous les événemens, à toutes les révolutions de son temps, et la renommée s'accoutuma à ne plus parler sans lui. Ayant caché le despotisme de l'esprit sous des grâces toujours nouvelles, il devint une puissance en Europe, et fut pour elle le Français par excellence, lorsqu'il était pour les Français l'homme de tous les lieux et de tous les siècles. Il joignit enfin à l'universalité de sa langue son universalité personnelle; et c'est un problème de plus pour la postérité.

Ces grands hommes nous échappent, il est vrai, mais nous vivons encore de leur gloire, et nous la soutiendrons, puisqu'il nous est donné de faire dans le monde physique [2] les pas de géant qu'ils ont faits dans le monde moral. L'airain vient de parler entre les mains d'un Français [3], et l'immortalité que les livres donnent à notre langue, des automates

[1] En louant cette grande histoire, dont Raynal n'a guère été que le rédacteur, je n'ai pas prétendu défendre les déclamations trop fréquentes qui la déparent, et qui ont été rejetées par le goût, avant de l'être par l'église et les parlemens : je n'ai donc loué que le plan et les idées fondamentales de l'*Histoire des deux-Indes* : les fautes d'exécution, les bigarrures de style, et les erreurs dans les faits sont aussi nombreuses qu'inexcusables.

[2] Sans doute que les découvertes physiques ne font rien à la langue d'un peuple et à sa littérature, mais elles augmentent son éclat et sa gloire, et lui attirent les regards de l'Europe. Tous les arts et tous les genres de réputation entrent dans l'objet de ce discours ; si un Français eût inventé la poudre ou l'imprimerie, on en eût fait mention ici.

[3] Ce sont deux têtes d'airain qui parlent, et qui prononcent nettement des phrases entières. Elles sont colossales, et leur voix est surhumaine. Ce bel ouvrage, exécuté par l'abbé Mical, a résolu un grand problème. Il s'agissait de savoir si la parole pouvait quitter le siége vivant que lui assigna la nature, pour venir s'attacher à la matière morte.

Il y a aussi loin d'une roue et d'un levier à une tête qui parle, que d'un trait de plume au tableau de la transfiguration : car il faut convenir que depuis la poésie jusqu'à la mécanique, le *complément de tout art, c'est l'homme*. Vaucanson s'est arrêté aux animaux, dont il a rendu les mouvemens et contrefait les digestions. Mais M. Mical, voulant tenter avec la nature une lutte jusqu'à nos jours impossible, s'est élevé jusqu'à l'homme, et a choisi dans lui l'organe le plus brillant et le plus compliqué, *l'organe de la parole*.

En suivant donc la nature pas à pas, ce grand artiste s'est aperçu que l'organe vocal était dans la glotte un instrument à vent, qui avait son clavier dans la bouche ; qu'en soufflant du dehors au dedans, comme dans une flûte, on n'obtenait que des sons filés ; mais que pour articuler des mots il fallait souffler du dedans au dehors. En effet, l'air en sortant de nos poumons se change en son dans notre gosier, et ce son est morcelé en syllabes par les lèvres et par un muscle très-mobile, qui est la langue aidée des dents et du palais. Un *son* continu n'exprimerait qu'une seule affection de l'âme, et se rendrait par une seule voyelle ; mais coupé à différens intervalles par la lan-

Digitized by Google

DICTIONNAIRE

CLASSIQUE

DE LA LANGUE FRANÇAISE.

A

A, s. m. première lettre de l'alphabet, et première des cinq voyelles. *Grand A, petit a.* Il ne prend point de *s* au pl. *Deux a.*—*Panse d'a*, première partie de l'*a*. *Il n'a pas fait une panse d'a*, il n'a rien fait.—*Ne savoir ni a ni b*, ne savoir pas lire, et fig. être fort ignorant. — A, sur le revers des anciennes médailles grecques, signifie qu'elles furent frappées à Argos ou à Athènes, et sur les médailles des empereurs, cette lettre signifie ordinairement *Auguste.*—A est aussi la marque de la monnaie frappée à Paris. — A est tantôt lettre et tantôt mot; dans cette dernière acception, c'est ou verbe ou préposition.

A, trois. pers. du sing. du prés. de l'ind. du verbe avoir. *Il a une maison, il a du mérite.*—Impers. *Il y a*, il existe. *Il y a des gens qui croient...*

À, prép. marque un rapport à un terme, à une fin, à un but, *aller à Rome;* mais ce terme doit être un point fixe, dont l'idée ne puisse se lier à celle d'étendue : ainsi l'on ne dit point, *aller à l'Italie.* Partout où l'on emploie la prép. *à*, elle tient toujours à l'idée primitive de *terme*, par une analogie plus ou moins sensible. Lorsque d'une chose donnée, faite, ajoutée, il résulte une qualité particulière, distinctive, on marque ce rapport en joignant le terme avec la chose par la préposition *à*. *Donner une recette à un commis, faire des plis à une robe.* Lorsqu'on destine une chose à un usage, à un emploi particulier, ou bien à produire ou recevoir un effet, cet usage, cet emploi, cet effet que doit produire ou recevoir la chose, est une sorte de terme qu'on lui assigne. On destine un moulin à être mu par le vent, par l'eau, *moulin à vent, moulin à eau*, etc.

La prép. *à* sert à marquer le temps, *se lever à six heures;* le lieu, *se tenir à l'entrée de l'église;* la posture, le geste, *être à genoux, prier à mains jointes;* la manière de vivre, de s'habiller, de se mettre, de marcher, *vivre à la française, s'habiller à l'espagnole, homme à épaulettes, marcher à grands pas;* la quantité, *on en trouve à foison;* le prix, la valeur d'une chose, *vin à douze sous la bouteille;* la mesure, le poids dont on se sert pour débiter, *vendre du vin à la pinte, vendre de la viande à la livre;* l'usage auquel une chose est propre, *terre à froment;* ce qu'une chose est propre à contenir, *étui à lunettes;* le motif avec lequel on agit, *il l'a dit à bonne intention.*

La prép. *à* se trouve comprise dans le mot *au*, que l'on met par contraction pour *à le* devant les noms masc. qui commencent par une consonne ou une *h* aspirée, comme, *au père, au héros*, et dans le mot *aux* que l'on met pour *à les* devant les noms des deux genres, quelle que soit leur lettre initiale, comme, *aux pères, aux amis, aux héros.*—La prép. *à*, selon les mots auxquels elle se joint, signifie *après, avec, par, pour, selon, suivant, sur, vers : à deux mois de là*, après deux mois; *travailler à l'aiguille*, avec l'aiguille; *on juge à sa mine*, par sa mine; *prendre à témoin*, pour témoin; *habit à la mode*, selon ou suivant la mode; *monter à cheval*, sur un cheval; *tirer à sa fin*, vers sa fin. Elle signifie aussi *dans, en : Vivre à Paris. Et la flamme à la main les suivre sur les eaux.* (Rac.)

Placée entre deux nombres, elle signifie *environ : Bataillon de cinq à six cents hommes.*

À tient quelquefois lieu de gérondif. *On dirait à le voir*, en le voyant. Il s'emploie avec l'infinitif. *S'amuser à causer, maître à danser.* Joint avec un nom ou avec un verbe, il sert à former des expressions adverbiales : *A merveille, à ravir.*

A privatif, t. de gramm. Il répond en général à la prép. *sans*, ou à une négation, et se place toujours au commencement du mot, comme dans *acéphale*, sans tête. Il marque aussi quelquefois augmentation, et alors il se nomme *a* augmentatif.

AA, en chimie, signifie le mélange, à parties égales, de plusieurs substances différentes.

ABA, s. m. T. de comm. Étoffe de laine fabriquée en Turquie.

ABAB, s. m. Matelot qu'on lève en Turquie à défaut d'esclaves.

AB ABRUPTO, plus communément *ex abrupto*, expr. empr. du latin. Sur-le-champ, sans préparation.

ABACA, s. m. T. de comm. Lin des Philippines. — T. d'hist. nat. Bananier des Indes.

ABACOT. *Voyez* Abaque.

ABAISSE, s. f. Pâte qui fait le fond de toute espèce de pâtisserie.

ABAISSEMENT, s. m. Action d'un corps qui descend d'un point plus élevé, ou état de ce corps relativement à cette action. *Abaissement du mercure dans le baromètre.* — Diminution de hauteur. *Abaissement des eaux.* — *Fig.* Humiliation volontaire ou forcée. *Ce triste abaissement convient à ma fortune.* (Rac.) — T. de méd. Manière d'opérer la cataracte. — T. d'alg. Réduction des équations au moindre degré dont elles soient susceptibles. — En astron., il se dit du pôle, de l'horizon visible, et d'une étoile sous l'horizon. = *Abaissement, bassesse.* L'*abaissement* est l'effet d'un événement qui a dégradé du pre-

mier état ; la *bassesse* est le degré le plus éloigné de toute considération. L'*abaissement* du ton le rend moins vif ; la *bassesse* du style le rend populaire.

ABAISSER, v. a. Faire aller en bas. *Abaisser un réverbère.*—Diminuer de hauteur. *Abaisser un mur.* —Par ext., rendre plus bas. *Abaisser le ton, la voix.* — Fig. Déprimer, humilier, ravaler. *Dieu abaisse les superbes.* — T. de géom. *Abaisser une perpendiculaire*, la mener à une ligne d'un point pris hors de cette ligne. — T. d'alg. *Abaisser une équation*, la réduire d'un degré supérieur au moindre degré possible —T de jard. *Abaisser une branche*, la couper près du tronc.—T. de pâtissier. *Abaisser la pâte*, l'étendre avec un rouleau sur une table nommée *tour.* — *S'abaisser*, v. pr. Devenir plus bas ; et fig. manquer à sa dignité. *Voulez-vous que le roi s'abaisse et s'humilie?* (Rac.) — *S'abaisser à...*, s'avilir.—*S'abaisser devant...*, s'humilier. = *Abaisser, rabaisser, ravaler, avilir, humilier.* Les imperfections *abaissent*, les défauts *rabaissent*, les torts *humilient*, les bassesses *ravalent*, les crimes *avilissent*. L'homme modeste *s'abaisse*, le simple se *rabaisse*, le faible se *ravale*, le lâche *s'avilit*, le pénitent *s'humilie*.

Abaissé, ée, part.

ABAISSEUR, s. et adj. m. T. d'anat. Qui sert à abaisser. Il se dit de différents muscles dont la fonction est de faire mouvoir en bas les parties auxquelles ils sont attachés.

ABAIT, s. m. T. de pêch. Appât.

ABAJOUE, s. f. T. d'hist. nat. Chez certains mammifères, poche au bas des joues dans laquelle ils peuvent garder leurs aliments.

ABALOURDIR, v. a. Rendre lourd, stupide par de mauvais traitements. *Fam.*

ABANDON, s. m. Action d'abandonner, de céder, de renoncer. *Faire l'abandon de ses droits.* — État d'une personne ou d'une chose délaissée. — Oubli de soi-même, sorte de négligence aimable, de facilité gracieuse dans le style, dans les manières, etc. — *A l'abandon*, expr. adv. sans direction; et fig. sans moyens d'existence, de défense.

ABANDONNÉ, s. m. Perdu de libertinage, de débauche. Fém. *Abandonnée.*

ABANDONNÉ, ÉE, adj. Désert. *Lieu abandonné, promenade abandonnée.* — T. de dr. *Biens abandonnés*, auxquels le propriétaire a renoncé. — T. de vén. *Chien abandonné*, qui prend les devants d'une meute, et s'abandonne sur la bête.

ABANDONNEMENT, s. m. Délaissement entier. Il se dit également et de la personne qui abandonne, et de la chose abandonnée. — Absol. Dérèglement excessif dans les mœurs, prostitution — T. de droit. Délaissement de ses biens. = *Abandonnement, abdication, renonciation, désistement, démission.* L'*abandonnement*, l'*abdication* et la *renonciation* se font, le *désistement* se donne, la *démission* se fait et se donne.

ABANDONNER, v. a. Quitter, délaisser entièrement, renoncer à... — Laisser en proie, exposer, livrer. Dans ce sens, il est toujours suivi de la prép *à*. *Abandonner une ville au pillage.* — Ne plus prendre soin. *Abandonner un malade.* — Par ext. *Je ne me soutiens plus, ma force m'abandonne.* (Rac.) — *S'abandonner*, v. pr. Se laisser aller, se livrer à quelque chose sans aucune retenue, sans aucune réserve. = *Abandonner, délaisser. Délaisser* dit plus qu'*abandonner*, c'est abandonner entièrement; il ne se dit que des personnes, au lieu qu'*abandonner* se dit des personnes et des choses. = *Abandonner, quitter.* On *quitte* un ouvrage pour se reposer et dans le dessein de le reprendre ; on l'*abandonne* pour s'en débarrasser, et ordinairement pour n'y plus revenir.

ABANNATION, s. f. T. de dr. anc. Exil d'un an.

ABAQUE, s. m. T. de math. Petite table couverte de poussière sur laquelle les anciens mathématiciens traçaient leurs plans et leurs figures. — T. d'arith. Sorte de table, appelée aussi *table de Pythagore*, où l'on gravait les nombres pour apprendre l'arithmétique. — T. d'archit Partie supérieure d'un chapiteau de colonne.

ABARTICULATION, s. f. T. d'anat. Diarthrose.

ABAS, s. m. T. de comm. Poids de Perse qui sert à peser les perles

ABASOURDIR, v. a. Étourdir, consterner, accabler. *Fam.*

Abasourdi, ie, part.

ABASSI, s. m. Monnaie d'argent de Perse, qui vaut 32 sous de France.

ABATAGE, s. m. Action d'abattre des bois qui sont sur pied ; travail nécessaire pour les abattre ; prix que coûte ce travail. — Manœuvre du faiseur de bas au métier. — T. de maç. et de charp. Manœuvre pour retourner ou soulever une pierre ou une pièce de bois. — T. de mar. *Abatage en carène*, action d'abattre ou d'incliner un vaisseau latéralement.

ABATANT, s. m. Espèce de volet pratiqué dans le haut des fermetures des boutiques ou des magasins de certains marchands, et qui se lève ou se baisse à volonté, selon le degré de lumière qu'ils veulent donner pour faire voir leurs marchandises. — Parties de tablettes que l'on ferre avec des briquets pour les lever ou les baisser lorsqu'on veut entrer dans l'enceinte d'un comptoir ou en sortir. — Deux parties semblables et semblablement placées du métier à bas.

ABÂTARDIR, v. a. Faire dégénérer, corrompre, altérer le naturel. Il ne se dit qu'au fig. = *S'abâtardir*, v. pron. Dégénérer, déchoir. Il se dit au prop. et au fig.

Abâtardi, ie, part.

ABÂTARDISSEMENT, s. m. Altération d'une chose qui déchoit de son état naturel. Il se dit au physique et au moral.

ABAT-CHAUVÉE, s. f. Laine de médiocre qualité.

ABATÉE, s. f. T. de marine. Mouvement horizontal de rotation que le vent, les lames ou un courant impriment à un vaisseau en le faisant tourner sur lui-même.

ABATELLEMENT, s. m. T. de comm. du Levant. Sentence d'interdiction contre ceux qui n'exécutent pas leurs marchés.

ABAT-FAIM, s. m. Grosse pièce de viande. *Fam.*

ABAT-FOIN, s. m. Ouverture au-dessus d'un râtelier par où l'on y met le foin.

ABATIA, s. f. T. de bot. Plante dicotylédone.

ABATIS, s. m. Action d'abattre une grande quantité de choses de la même espèce ; quantité de choses abattues, telles que bois, arbres, pierres, maisons. *Conseille à ses voisins, prescrit à ses amis un universel* abatis. (La Font.)—Les pieds, la tête, le cou, les ailerons, etc. des volailles ; la tête, le cuir, les tripes, etc. des bêtes tuées. — Pierres détachées des carrières. — T. d'art mil. Retranchements faits avec des arbres abattus. — T. de vén. Chemin que font les jeunes loups en allant fréquemment dans les lieux où ils ont été nourris. — *Faire un grand abatis de gibier*, en tuer beaucoup. — T. de tann. *Cuirs d'abatis*, qui sont encore en poil.

ABAT-JOUR, s. m. (Pl. *abat-jours.*) Sorte de fenêtre pratiquée en soupirail, afin que le jour vienne d'en haut.—Sorte de volet à claire-voie, ou de jalousie qui se lève et se baisse par le moyen de cordes

ABATOIR, s. m. Lieu où les bouchers tuent leurs bestiaux.

ABATTANT *Voyez* Abatant.

ABATTEMENT, s. m. Langueur, affaiblissement, accablement. — Fig. État de faiblesse et de découragement. — T. de méd. État dans lequel les forces vitales ont perdu de leur intégrité. = *Abattement, accablement, épuisement, affaissement, anéantissement.* L'*abattement* et l'*accablement* se disent au moral et au physique ; les autres au physique seulement.

ABATTEUR, s. m. Celui qui abat. Il n'est guère usité que dans cette phrase fam. : *C'est un grand abatteur de quilles.*

ABATTRE, v. a Mettre à bas, jeter par terre, démolir. *Abattre un arbre, une maison, un mur* — Renverser, étendre par terre, tuer. *Chacun se disputait la gloire de l'abattre.* (Rac.)—Fig. Affaiblir, diminuer, abaisser. *Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté.* (Rac.) — Faire perdre les forces, le courage. *Ne vous laissez point* abattre *un moment à la douleur.* (Fén.) — Fam. *Abattre de la besogne*,

Digitized by Google

de l'ouvrage, faire beaucoup d'ouvrage, expédier beaucoup d'affaires. — *Abattre l'eau d'un cheval*, l'essuyer lorsqu'il sort de l'eau ou qu'il est en sueur. — *Abattre les cuirs*, dépouiller les animaux tués. — T. d'art vét. *Abattre un cheval, un bœuf*, les renverser par terre. — T. de chap. *Abattre un chapeau*, en aplatir les bords et le dessus de la forme. — T. de mar. *Abattre un vaisseau*, le mettre sur le côté pour le radouber. — V. n. T. de mar. S'écarter de sa route par la force du vent ou des courans; obéir au vent. — *S'abattre*, v. pr. S'abaisser; s'apaiser, en parlant du vent. — Se laisser tomber. Il se dit surtout d'un cheval à qui les pieds manquent. On dit aussi qu'*une volée de pigeons s'abat sur un champ*. = *Abattre*, *démolir*, *renverser*, *ruiner*, *détruire*. On *abat*, en jetant à bas; on *démolit*, en désunissant les matériaux; on *ruine*, en dégradant; on *détruit*, en anéantissant l'apparence et l'ordre des choses.

Abattu, ue, part.

ABATTUE, s. f. T. de sal. Travail d'une poêle depuis le moment où on la met au feu jusqu'à celui où on la laisse reposer.

ABATTURE, s. f. Action d'abattre des glands. — Au pl. T. de vén. Broussailles que la bête fauve abat en passant; foulures.

ABAT-VENT, s. m. Petit auvent qui garantit du vent et de la pluie les ouvertures d'une maison, d'un clocher, etc. — Dans les sucreries, espèce de couvercle qui couvre chaque fourneau des ateliers.

ABAT-VOIX, s. m (Pl. *Abat-voix*.) Le dessus d'une chaire à prêcher, d'une tribune.

ABBATIAL, LE, adj. Qui appartient à l'abbé ou à l'abbesse.

ABBAYE, s. f. Monastère d'hommes, gouverné par un abbé; ou de filles, gouverné par une abbesse. — Les bâtiments du monastère.

ABBÉ, s. m. Celui qui possède, qui gouverne une abbaye. — Tout homme qui porte l'habit ecclésiastique, quoiqu'il n'ait point d'abbaye. — Prov. *Se promettre la vigne de l'abbé*, un bonheur sans fin.

ABBESSE, s. f. Supérieure d'un monastère de religieuses ou d'une communauté, ou chapitre de chanoinesses ayant le titre d'abbaye.

ABC, s. m. Petit livre contenant les lettres de l'alphabet et diverses combinaisons de ces lettres pour apprendre à lire aux enfants. — Fig. Les premiers éléments d'un art, d'une science, le commencement d'une affaire. *C'est le fondement, l'ABC de toute morale*. (Pasc.) — Prov. *Renvoyer quelqu'un à l'ABC*, le traiter d'ignorant; *le remettre à l'ABC*, l'obliger à recommencer tout-à-fait.

ABCÉDER, v. n. T. de chir. Se résoudre en abcès.

ABCÈS, s. m. T. de chir. Tumeur inflammatoire qui se termine par la suppuration.

ABCISSE. *Voyez* Abscisse.

ABDALAS, s. m. Moine persan.

ABDEST, s. m. Purification légale des Mahométans.

ABDICATION, s. f. Action de renoncer volontairement à une dignité suprême.

ABDIQUER, v. a. Renoncer volontairement à une place éminente, à une dignité souveraine. *Abdiquer la couronne*. = *Abdiquer*, *se démettre*. Le premier ne se dit que des postes éminents, et suppose un abandon volontaire; le second se dit également des grandes et des petites places, et n'exclut pas la contrainte.

Abdiqué, ée, part.

ABDITOLARVES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères.

ABDOMEN, s. m. T. d'anat. Le bas-ventre.

ABDOMINAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient à l'abdomen.

ABDOMINAUX, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons à squelette osseux et nageoires sous l'abdomen.

ABDUCTEUR, adj. et s. m. T. d'anat. Dénomination commune à tous les muscles dont l'office est de tirer, d'ouvrir et de resserrer les parties auxquelles ils appartiennent.

ABDUCTION, s. f. T. d'anat. Action des muscles abducteurs. — T. de log. Sorte d'argumentation.

ABE, s. m. Sorte de vêtement des Orientaux.

ABÉADAIRE, s. f. T. de bot. Espèce de bident de l'Inde.

ABÉCÉDAIRE, s. m. Livre pour apprendre à connaître les lettres de l'alphabet, pour apprendre à lire.

ABÉCÉDAIRE, adj. des d. g. Selon l'ABC. = *Abécédaire*, *alphabétique*. *Abécédaire* a rapport au fond de la chose, au lieu qu'*alphabétique* se dit par rapport à l'ordre.

ABÉCHEMENT, s. m. Action de donner la becquée.

ABÉCHER, ABÉQUER ou ABECQUER, v. a. Donner la becquée à un jeune oiseau qui ne peut manger de lui-même. — T. de fauc. *Abecquer l'oiseau*, lui donner une portion du pât ordinaire, afin de le tenir en appétit.

Abecqué, ée, part.

ABÉE, s. f. Ouverture par laquelle passe l'eau qui fait tourner la roue d'un moulin. On dit aussi *Bée*.

ABEILLE, s. f. Insecte de l'espèce des mouches, qui produit le miel et la cire. *Les abeilles résolvent, sans hésiter, le problème de bâtir le plus solidement qu'il soit possible, dans le moindre espace possible, et avec la plus grande économie possible*. (Buff.) — T. d'astr. Petite constellation de la partie méridionale du ciel.

ABELANIE, s. f. T. de bot. Coudrier.

ABEL-MOSC, s. m. Graine de musc; ambrette.

ABÉNÉVIS, s. m. Cession d'un ruisseau, d'un amas ou d'un courant d'eau. *V. m.*

ABERRATION, s. f. T. d'astr. Mouvement apparent et fort petit qu'on observe dans les étoiles fixes. — T. d'opt. Dispersion des rayons de lumière causée par l'imperfection des lunettes. — Fig. Action d'errer en morale, en politique, etc.

ABÊTIR, v. a. Rendre stupide, bête. *Trop et trop peu d'instruction abêtissent l'homme*. (Pasc.) — *S'abêtir*, v. pr. devenir stupide, bête.

Abêti, ie, part.

AB HOC ET AB HAC, exp. empr. du latin. À tort et à travers, sans ordre, confusément.

ABHORRER, v. a. Avoir en aversion, en horreur. *Sauvez-moi du tourment d'être à ce que j'abhorre*. (Mol.) = *Abhorrer*, *détester*. Le premier s'applique particulièrement à un mal présent ou dont on craint vivement la présence; le second, à la cause du mal ou à un mal passé et qui a laissé de l'aversion.

Abhorré, ée, part.

ABIGEAT, s. m. T. de dr. rom. Vol de troupeaux ou de bestiaux fait en les détournant des champs ou des pâturages.

ABILDGAAR, s. m. Sorte de poisson.

ABÎME, s. m. Gouffre très-profond, profondeur immense, l'enfer. — Par anal. Chose impénétrable à la raison; science très-difficile. — Fig. Malheurs excessifs. *Ni serment ni devoir ne l'avaient engagé à courir dans l'abîme où Porus s'est plongé*. (Rac.) — Cuve de chandelier où l'on met le suif fondu. — T. de blas. Milieu de l'écu.

ABÎMER, v. a. Précipiter dans un abîme. *Inus.* — Gâter une chose. — Fig. Perdre, ruiner entièrement. — V. n. Tomber dans un abîme. — *S'abîmer*, v. pr. Se précipiter. — Fig. Se perdre, se ruiner. — *S'abîmer dans l'étude*, s'y appliquer profondément. — *S'abîmer dans la débauche*, s'y plonger.

Abîmé, ée, part.

AB INTESTAT. *Voyez INTESTAT*.

AB IRATO, expr. empr. du latin. Par un homme en colère. *Testament ab irato*.

ABJECT, TE, adj. Qui est étranger à l'honneur, aux sentiments nobles; méprisable, bas, vil. *Le sang le plus abject vous était précieux*. (Rac.) *

ABJECTION, s. f. Dernier degré d'abaissement. — État ordinaire d'une personne qui est dans une grande humiliation.

ABJURATION, s. f. Renoncement à une opinion, à une erreur, à une hérésie. Il se dit de la personne qui abjure et de la chose abjurée. — Acte qui atteste l'abjuration.

ABJURER, v. a. Renoncer à quelque doctrine, à quelque opinion regardée comme fausse et pernicieuse. Il se dit surtout en matière de religion. — V. n. Faire abjuration.

Abjuré, ée, part.

ABLACTATION, s. f. T. de méd. Action ou manière de sevrer les enfants.

ABLAIS, s. m. Dépouille du

Digitized by Google

blé ; blés coupés encore sur le sol.

ABLANIER, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

ABLAQUE, adj. f. T. de comm. Nom par lequel on désigne la *soie ardassine* que l'on tire de la Perse par la voie de Smyrne.

ABLAQUÉATION, s. f. Ouverture que l'on fait à la terre autour des arbres, pour en exposer les racines à l'action immédiate de l'air, de la pluie et du soleil.

ABLATIF, s. m. T. de gramm. Le sixième cas dans les langues où les noms se déclinent. Il exprime la séparation ou le passage d'un lieu à un autre. Dans la langue française il est précédé des particules *de*, *de la*, *du*, *des*. *Ne bougeons de notre demeure.* (La Font.)

ABLATION, s. f. T. de chir. Action d'ôter une partie malade.

ABLE, s. m. Poisson de rivière qui ressemble à l'éperlan.

ABLÉGAT, s. m. Envoyé du pape faisant les fonctions de légat.

ABLÉGATION, s. f. T. de dr. rom. Sorte de bannissement que les pères de famille pouvaient prononcer contre ceux de leurs enfants dont ils étaient mécontents.

ABLERET, s. m. ou ABLERETTE, s. f. T. de pêch. Filet pour pêcher les ables ou autres petits poissons.

ABLETTE, s. f. Poisson ; le même que l'able.

ABLUANT, TE, adj. T. de méd. Qui lave, nettoie.

ABLUÉ, ÉE, adj. T. de l'art d'écrire désignant ce qui a reçu la composition qui fait revivre l'écriture. *Lettres abluées.*

ABLUER, v. a. Passer légèrement sur du parchemin ou du papier une liqueur préparée pour faire revivre l'écriture.

Ablué, ée, part.

ABLUTION, s. f. En parlant des prêtres anciens, action de se laver avant les sacrifices. — Cérémonie par laquelle les communiants prenaient autrefois, après l'hostie, un peu de vin et d'eau. — Cette même cérémonie pratiquée de nos jours à la messe par le prêtre. — T. de méd. et de pharm. Action de blanchir, laver, nettoyer.

ABNÉGATION, s. f. Renoncement à soi-même, aux biens terrestres ; renoncement à ses privilèges.

ABOI, s. m. Bruit que fait le chien en aboyant.

ABOIEMENT, s. m. Aboi, cri du chien lorsqu'il aboie. = *Aboi, aboiement.* *Aboi* exprime proprement l'acte ; *aboiement* a plus de rapport à la faculté.

ABOIS, s. m. pl. T. de vén. Extrémité où le cerf est réduit quand il est sur sa fin. — *Être aux abois* se dit d'une personne qui se meurt, d'une place qui ne peut plus se défendre, etc. — Fig. *Où l'on voit tous les jours l'innocence* aux abois. (Boil.)

ABOLIR, v. a. Casser, annuler, mettre hors d'usage, effacer, ôter entièrement. *Abolir une loi.* — *S'abolir*, v. pr. cesser, se détruire, s'anéantir.

ABOLISSABLE, adj. des d. g. De nature à être aboli.

ABOLISSEMENT, s. m. Action d'abolir des lois, des coutumes.

ABOLITION, s. f. Anéantissement, extinction, en parlant de lois, de coutumes, d'un impôt ou d'une peine décernée contre un criminel.

ABOLLE, s. m. T. d'antiq. Sorte de casque militaire que l'on portait en hiver.

ABOMASUM ou ABOMASUS, s. m. Quatrième estomac des animaux ruminants. *Caillette* est le terme vulgaire.

ABOMINABLE, adj. des d. g. Qui excite l'aversion, la terreur. *Crime abominable.* — Par ext. qui n'est que désagréable. *Temps abominable.* — *Abominable, détestable, exécrable.* Ce qui est *abominable* excite l'aversion, la terreur ; ce qui est *détestable*, la haine, le soulèvement ; ce qui est *exécrable*, l'indignation, l'horreur.

ABOMINABLEMENT, adv. D'une manière abominable.

ABOMINATION, s. f. Détestation, horreur, exécration ; son objet. —Action abominable.—Excès d'impiété, culte impie.

ABOMINER, v. a. Avoir en horreur. *V. m.*

ABONDAMMENT, adverbe. En abondance.

ABONDANCE, s. fém. Grande quantité, soit au physique, soit au moral. *Rencontrant la disette au sein de l'abondance.* (Boil.) — En parlant d'une langue, affluence de mots, de locutions, de tours heureux. — *Parler d'abondance*, sans préparation. — *Corne d'abondance*, corne remplie de fruits et de fleurs, qui est le symbole ordinaire de l'abondance.

ABONDANT, TE, adj. Qui abonde, qui produit abondamment. —Fig. *Style abondant, langue abondante*, riches. — T. d'arith. *Nombre abondant*, dont les parties aliquotes, prises ensemble, forment un tout plus grand que le nombre.

ABONDER, v. n. Avoir, être en abondance, en quantité ; venir en foule. — Fig. *Abonder en son sens*, être prévenu en faveur de son opinion.

ABONNÉ, s. m. Celui qui a fait un abonnement à un journal, à un spectacle, etc. Fém. *Abonnée.*

ABONNEMENT, s. m. Convention ou marché à prix fixe et à terme limité, pour une chose dont le produit est casuel. — Marché que l'on fait avec l'entrepreneur d'une feuille périodique, pour la recevoir, pendant un certain temps, moyennant un prix fixe.

ABONNER, v. a. Donner un abonnement. — *S'abonner*, v. pr. Faire un abonnement.

Abonné, ée, part.

ABONNIR, v. a. et n. Rendre ou devenir meilleur. — T. de pot. de terre. *Abonnir un carreau*, le sécher à demi pour le mettre en état d'être rebattu. — *S'abonnir*, v. pr. Devenir meilleur.

Abonni, ie, part.

ABONNISSEMENT, s. m. Amélioration. *Inus.*

ABORD, s. m. Accès, approche, en parlant d'une côte, d'un port, et fig. d'une personne. — Affluence, arrivée de personnes ou de marchandises. — *A l'abord*, en l'abordant. — *De prime abord*, incontinent.

ABORD (D'), adv. Au commencement, dès le premier instant. *Je l'étranglerai tout* d'abord. (La Font.)

ABORDABLE, adj. des d. g. Qu'on peut aborder, en parlant des lieux et des personnes. — T. de mar. Accessible, en parlant d'une côte, etc.

ABORDAGE, s. m. T. de mar. Jonction ou choc de deux vaisseaux, soit accidentellement, soit dans un combat.

ABORDER, v. a. Approcher quelqu'un pour lui parler. *Moi-même de quel œil dois-je ici l'aborder?* (Rac.) — *Aborder une question*, la discuter, la traiter. — T. de mar. Aller à l'abordage. — V. n. Aller à bord, prendre terre. *Aborder sur un rivage, dans une île.* Dans l'acception d'approcher il s'emploie toujours avec la prép. *de.*

Abordé, ée, part.

ABORDEUR, s. m. et adj. T. de mar. Vaisseau qui aborde ou qui choque un autre bâtiment.

ABORIGÈNES, s. m. pl. Premiers habitants, naturels d'un pays ; par opposition à ceux qui sont venus s'y établir. Il se dit aussi des animaux natifs qui ne sont pas venus d'ailleurs.

ABORNEMENT, s. m. Action d'aborner, ou effet de cette action.

ABORNER, v. a. Mettre des bornes, des limites à un terrain.

Aborné, ée, part.

ABORTIF, IVE. Avorté, qui est venu avant terme, en parlant d'un enfant. — T. de bot. *Fleur, graine abortive*, qui n'ont point acquis leur perfection, leur maturité. — T. de méd. *Médicaments abortifs*, qui ont la propriété de faire avorter.

ABOT, s. m. T. d'écon. rur. Espèce de serrure pour retenir les chevaux dans les pâturages. On l'attache au paturon.

ABOUCHEMENT, s. m. Entrevue, conférence entre plusieurs personnes. — T. d'anat. Rencontre de l'orifice de deux vaisseaux. — T. d'arts. Endroit où se joignent deux tubes, etc.

ABOUCHER, v. a. Faire trouver des personnes dans un lieu pour conférer sur quelque affaire. — *S'aboucher*, v. pr. Se trouver dans un lieu pour conférer avec quelqu'un. — T. d'anat. et d'arts. Se rencontrer, s'unir. — V. réc. Conférer ensemble.

Abouché, ée, part.

ABOUCHOUCHOU, s. m. T. de comm. Espèce de drap de laine.

ABOUEMENT ou ABOÛMENT,

Digitized by Google

s. m. T. d'arts et mét. Joints de tout assemblage.

ABOUGRI, IE, adj. Trapu, mal conformé.

ABOUQUEMENT, s. m. T. de sal. Entassement de nouveau sel sur un monceau de vieux.

ABOUQUER, v. a. T. de sal. Mettre du sel nouveau sur du vieux sel.

ABOUQUÉ, ÉE, part.

ABOUT, s. m. T. de menuis. et de charp. Extrémité de toute pièce de bois coupée à l'équerre et façonnée en talus.

ABOUTÉ, ÉE, adj. T. de blas. Qui se répond par les pointes.

ABOUTEMENT, s. m. T. de mar. et de charp. Jonction des extrémités de deux pièces de bois.

ABOUTER, v. a. T. de menuis. et de charp. Joindre deux pièces de bois par les bouts. — *S'abouter*, v. pr. Se joindre par les bouts.

ABOUTÉ, ÉE, part.

ABOUTIR, v. n. Toucher par un bout. Il se dit particulièrement des terres. — Fig. Se terminer, tendre à.... *Votre peine n'aboutit à rien.* — T. de chir. Crever, suppurer, en parlant des tumeurs. — T. de jard., boutonner, s'épanouir, en parlant des arbres fruitiers. — V. a. T. d'hydraul. Raccorder un gros tuyau sur un petit.

ABOUTISSANT, TE, adj. Qui touche, qui confine.

ABOUTISSANTS, s. m. pl. Il s'emploie toujours avec le mot *tenant*. *Les tenants et les aboutissants d'une pièce de terre, d'une maison, etc.* — Fig. *Savoir tous les tenants et les aboutissants d'une affaire*, en savoir toutes les circonstances et les dépendances.

ABOUTISSEMENT, s. m. Il se dit d'un abcès qui aboutit. — T. de tailleur, etc. Pièce d'étoffe que l'on coud à une autre pour l'allonger.

AB OVO, exp. adv. Dès l'origine, dès le commencement.

ABOYANT, TE, adj. Qui aboie.

ABOYER, v. a. Japper. Il se dit des chiens. *Font aboyer les chiens et jurer les passants.* (Boil.) — Fig. *Aboyer après* ou *contre quelqu'un*, crier après quelqu'un, contre quelqu'un, le reprendre avec aigreur, en dire du mal à toute occasion. — *Aboyer après une chose*, la poursuivre ardemment. — Prov. *Aboyer à la lune*, crier inutilement contre quelqu'un plus puissant que soi.

ABOYEUR, s. m. T. de vén. Chien qui aboie à la vue du sanglier et ne s'en approche pas. — Fig. et fam. Homme médisant, satirique, ou celui qui poursuit ardemment une chose.

ABRACADABRA, s. m. Mot cabalistique auquel on attribuait la vertu de guérir la fièvre, et que le malade portait écrit autour du cou.

ABRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. 3e. classe des Annélides.

ABRAQUER, v. a. et n. T. de mar. Tirer à l'aide des bras.

ABRAQUÉ, ÉE, part.

ABRAXAS, s. m. Mot auquel la superstition attachait de grands mystères.

ABRÉGÉ, s. m. Sommaire, argument, extrait, précis, résumé, épitome. — Dans l'orgue, mécanisme qui transmet aux soupapes des sommiers respectifs le mouvement des touches, des claviers. — *En abrégé*, exp. adv. En peu de mots, de lignes, de pages; par abréviation.

ABRÉGEMENT, s. m. Raccourcissement; action d'abréger.

ABRÉGER, v. a. Réduire en abrégé, rendre plus court; resserrer ce qui est étendu, diffus.

ABRÉGÉ, ÉE, part.

ABREUVER, v. a. Faire boire, mener à l'abreuvoir, en parlant des animaux, et particulièrement des chevaux. — Humecter profondément, en parlant de la pluie qui pénètre la terre. — Fig. *Abreuver quelqu'un de chagrins*, lui faire beaucoup de chagrins. — Avec le pron. pers. *S'abreuver de sang, de larmes. Il jouit de lui-même et s'abreuve à longs traits dans les sources de la sagesse.* (Rouss.)

ABREUVÉ, ÉE, part.

ABREUVOIR, s. m. Endroit d'une rivière, d'un étang, etc., où l'on mène boire les chevaux et les bestiaux. — T. de vén. Lieu où les oiseaux vont ordinairement boire. — T. d'agric. Vice dans l'organisation d'un arbre. — T. d'archit. Petites ouvertures pratiquées entre les joints des pierres pour y couler un mortier liquide qui, devenu sec, fait corps avec la pierre.

ABRÉVIATEUR, s. m. Celui qui abrège l'ouvrage d'un autre.

ABRÉVIATIF, IVE, adj. Qui sert à l'abréviation.

ABRÉVIATION, s. f. Retranchement de quelques lettres ou de quelques syllabes dans un mot — Mot abrégé. *Ex.* M pour *Monsieur*; Mme. pour *Madame*; Mlle. pour *Mademoiselle*.

ABRÉVIATIVEMENT, ad. Par abréviation.

ABRÉVIER, v. a. Abréger.

ABRÉVIÉ, ÉE, part.

ABREYER, v. a. T. de mar. Mettre à l'abri, à couvert.

ABREYÉ, ÉE, part.

ABRI, s. m. Lieu où l'on peut se mettre à couvert du vent, de la pluie, de la chaleur du soleil; et fig., de l'insulte, de la persécution, d'un danger quelconque. — T. de mar. Endroit où l'on peut mouiller sans être tourmenté par le vent. — *A l'abri*, exp. adv. A couvert. *Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage.* (La Font.) — Fig. Sous la protection. *Vous dormez à l'abri de ces noms révérés.* (Boil.)

ABRICOT, s. m. Fruit à noyau dont le goût tient de la pêche et de la prune, et dont la chair et la peau tirent sur le jaune.

ABRICOTÉ, s. m. Dragée faite d'un morceau d'abricot entouré de sucre.

ABRICOTIER, s. m. Arbre rosacé qui porte les abricots.

ABRITER, v. a. T. de jard. Mettre à l'abri du vent, de la pluie, etc. — *S'abriter*, v. pr. Se mettre à l'abri.

ABRITÉ, ÉE, part.

ABRIVENT, T. de jard. Paillasson dont on se sert pour mettre quelque chose à l'abri du vent.

ABRIVER, v. a. T. de mar. Aborder au rivage.

ABRIVÉ, ÉE, part.

ABROGATION, s. f. Acte par lequel une loi, une ordonnance, une coutume est annulée. = *Abrogation, dérogation.* La *dérogation* laisse subsister la loi antérieure; l'*abrogation* l'annule absolument.

ABROGER, v. a. Abolir, annuler, mettre hors d'usage, en parlant des lois, des décrets, etc. — *S'abroger*, v. pr. S'abolir.

ABROGÉ, ÉE, part.

ABROHANI, s. m. T. de comm. Mousseline très-fine qui se tire du Bengale.

ABROLLES, s. m. pl. T. de mar. Écueils très-dangereux.

ABROME, s. f. T. de bot. Genre de plantes malvacées.

ABRONIE, s. f. T. de bot. Nyctaginée.

ABROTANOÏDE, s. m. T. d'hist. nat. Madrépore gris jaunâtre en dehors, et blanchâtre en dedans.

ABROTONE, s. f. T. de bot. Plante fibreuse et odoriférante nommée aussi *aurone*. — *Abrotone mâle*, citronnelle. — *Abrotone femelle*, santoline à feuille de cyprès.

ABROUTI, IE, adj. Il se dit des bois dont les bourgeons ont été broutés par les bestiaux.

ABROUTISSEMENT, s. m. Dommage occasionné par les bestiaux qui mangent les bourgeons des arbres.

ABRUPT, TE, adj. Brusque, qui n'annonce aucune espèce de préparation, en parlant du style.

ABRUPTION, s. f. T. de chir. Rupture ou fracture complète.

ABRUPTO (*AB* ou *EX*). Voyez AB ABRUPTO.

ABRUSE, s. f. ou ABRUS, s. m. T. de bot. Genre de plantes légumineuses.

ABRUTÉ, adj. f. T. de bot. Il se dit d'une feuille pinnée, sans foliole impaire.

ABRUTIR, v. a. Rendre comme une bête brute, hébéter. — *S'abrutir*, v. pr. devenir comme une bête brute, devenir stupide.

ABRUTI, IE, part.

ABRUTISSEMENT, s. m. État d'une personne abrutie; stupidité grossière.

ABSCISION, s. f. T. de chir. Retranchement d'une partie molle du corps.

ABSCISSE, s. f. T. de géom. Partie de l'axe d'une courbe comprise entre le sommet de la courbe et la rencontre de l'ordonnée.

ABSENCE, s. f. Éloignement, défaut de présence d'une personne au lieu où elle devrait être. *L'absence est le plus grand des maux.*

Digitized by Google

(La Font.) — Fig. Manque, privation. *L'absence des lois.* — *Absence d'esprit*, distraction, manque d'attention. — Absol. *Avoir des absences*, des distractions.

ABSENT, TE, adj. Qui n'est pas présent dans un lieu, qui est éloigné de sa demeure ordinaire. — Fig. Distrait, inattentif. — Subst. *Les absents ont tort.*

ABSENTER (S'), v. pr. Quitter pour quelque temps le lieu que l'on habite ordinairement.

Absenté, ée, part.

ABSIDE, s. f. T. d'archit. Voûte.

ABSINTHE, s. f. Plante odoriférante, toujours verte et très-amère.

ABSINTHÉ, ÉE, adj. T. de pharm. Qui contient de l'absinthe.

ABSOLU, UE, adj. Libre, dégagé de tout lien, de tout frein, de tout rapport, d'où *un pouvoir absolu* et *un sens absolu*. Il se dit des personnes et des choses. — Impérieux, tranchant. *Ton absolu.* — T. didact. l'opposé de *relatif*. *Sens absolu.* — T. de gramm. lat. *Ablatif absolu*, qui n'est régi par aucune prép. exprimée. — *Jeudi absolu*, le jeudi saint, qui est le jour où l'on fait l'absoute.

ABSOLUMENT, adv. Sans restriction, souverainement; déterminément, impérieusement; tout-à-fait, entièrement. *Nous sommes incapables de savoir tout, et d'ignorer tout* absolument. (Pasc.) — T. de gramm. sans régime. — *Absolument parlant*, à en juger en gros, et par ce qu'il y a de principal.

ABSOLUTION, s. f. Jugement par lequel un accusé est déclaré innocent. — Action par laquelle le prêtre remet les péchés dans le sacrement de pénitence. — Sentence ecclésiastique qui relève une personne de l'excommunication qu'elle avait encourue.

ABSOLUTISME, s. m. Système d'un gouvernement absolu.

ABSOLUTISTE, s. des d. g. Partisan du pouvoir absolu.

ABSOLUTOIRE, adj. des d. g. Qui porte absolution. *Bref, sentence absolutoire.*

ABSORBANT, s. m. T. de chim. Corps qui absorbe les acides ou l'humidité. — Au plur. T. de méd. Remèdes absorbants.

ABSORBANT, TE, adj. T. de méd. et de pharm. Qui a la propriété d'absorber. *Poudre absorbante.* — T. d'anat. *Vaisseaux absorbants*, lymphatiques.

ABSORBÉ, ÉE, adj. Profondément appliqué à quelque chose. Il s'emploie ordinairement avec la prép. *dans*. *Absorbé dans la contemplation de la nature.*

ABSORBER, v. a. Engloutir. — Faire disparaître, en parlant des couleurs, des saveurs, des sons. — Fig. Consumer entièrement. En ce sens il se dit surtout des biens, du temps. — Occuper fortement. — T. de chim. Se dit des alcalis qui, en s'unissant aux acides, en tempèrent l'activité, les neutralisent. — *S'absorber*, v. pr. Se perdre. *Les pluies s'absorbent dans les sables.*

Absorbé, ée, part.

ABSORPTION, s. f. T. de méd. et de chim. Action d'absorber; ses effets.

ABSOUDRE, v. a. Décharger juridiquement un accusé d'un crime. — Remettre les péchés dans le sacrement de pénitence.

Absous ou Absout, oute, part.

ABSOUTE, s. f. Absolution publique et solennelle qui se donne au peuple le jeudi saint.

ABSTÈME, adj. et s. des d. g. Qui ne boit point de vin.

ABSTENIR (S'), v. pr. S'empêcher de faire quelque chose, se priver de l'usage de quelque chose. *Un rat, sans plus*, s'abstient *d'aller flairer autour.* (La Font.)

ABSTENSION, s. f. T. de dr. Répudiation de l'héritage par l'héritier, au moyen de quoi la succession se trouve vacante et le défunt intestat, s'il ne s'est pourvu d'un second héritier par la voie de la substitution.

ABSTERGENT s. m. T. de méd. Dissolvant.

ABSTERGENT, TE, adj. T. de méd. Il se dit des remèdes qui dissolvent les épaississements.

ABSTERGER, v. a. T. de méd. et de chir. Nettoyer, laver, fondre, dissoudre, en parlant de la bile, des plaies, des ulcères.

Abstergé, ée, part.

ABSTERSIF, IVE, adj. T. de méd. et de chir. Propre à absterger.

ABSTERSION, s. f. T. de méd. et de chir. Action d'absterger.

ABSTINENCE, s. f. Éloignement volontaire de l'usage d'une chose; effet de cet éloignement. *L'abstinence, loin de convenir à la nature de l'homme, ne peut que la détruire.* (Buff.) — T. de philos. morale. Privation volontaire des choses permises et agréables. — *Jours d'abstinence*, jours où l'on s'abstient de viande.

ABSTINENT, TE, adj. Sobre, tempérant.

ABSTRACTIF, IVE, adj. T. de log. et de gramm. Qui sert à exprimer des idées abstraites.

ABSTRACTION, s. f. T. de log. Opération de l'esprit par laquelle il considère une qualité, une propriété, comme si elle était séparée du sujet auquel elle est inhérente. *L'abstraction est le simple des choses, et la difficulté de les réduire à cette* abstraction *fait le composé.* (Buff.) — Idée abstraite, qui résulte de l'abstraction prise dans le sens précédent. *Pour les* abstractions, *j'aime le platonisme* (Mol.) — *Faire abstraction d'une chose*, ne pas y avoir égard, n'en pas tenir compte. — Au pl. Distractions.

ABSTRACTIVEMENT, adv. Par abstraction.

ABSTRAIRE, v. a. T. de log. Faire abstraction, détacher par la pensée une chose du sujet auquel elle est inhérente.

Abstrait, te, part.

ABSTRAIT, s. m. *L'abstrait et le concret.* Voyez Concret.

ABSTRAIT, TE, adj. Séparé par l'abstraction. *Idée abstraite.* — *Terme abstrait*, qui exprime une idée, une qualité abstraite. — *Science abstraite*, difficile à pénétrer. — *Mathématiques abstraites*, qui traitent de la quantité considérée en général, sans appliquer le résultat des combinaisons à aucun objet particulier. — Qui a des abstractions ou distractions. = *Abstrait, distrait.* On est *abstrait* lorsqu'on ne pense à aucun objet présent, ni à rien de ce qu'on dit; on est *distrait*, lorsqu'on regarde un autre objet que celui qu'on nous propose, ou qu'on écoute d'autres discours que ceux qu'on nous adresse.

ABSTRAITEMENT, adv. D'une manière abstraite.

ABSTRUS, SE, adj. Caché, difficile à pénétrer, enveloppé de ténèbres. Il ne se dit que des sciences et des choses qui peuvent être l'objet de la pénétration de l'esprit.

ABSURDE, s. m. Absurdité. — *Réduire un homme à l'absurde*, le forcer à se rendre ou à déraisonner.

ABSURDE, adj. des d. g. Qui est évidemment contraire à la raison, au sens commun. *Une merveille* absurde *est pour moi sans appas.* (Boil.) — Il se dit aussi des personnes. *Homme absurde*, qui dit habituellement des absurdités.

ABSURDEMENT, adv. D'une manière absurde.

ABSURDITÉ, s. f. Vice, défaut de ce qui est absurde; chose absurde.

ABSURDO (AB), expr. adv. *Raisonner ab absurdo*, d'après l'absurde.

ABUS, s. m. Mauvais usage que l'on fait d'une chose; usage pernicieux, illicite, injuste. *Abus de confiance, de pouvoir.* — Désordre. *Réformer les abus.* — Erreur, illusion. *C'est un abus de croire...* — *Appel comme d'abus*, appel qu'on interjette à un tribunal séculier d'une sentence rendue par un juge ecclésiastique, qu'on prétend avoir excédé son pouvoir.

ABUSER, v. a. Tromper. *Quittez ces vains plaisirs dont l'appât vous* abuse. (Boil.) — V. n. (Régit de) User mal, user autrement qu'on ne doit. *Il faut que le cruel qui m'a pu mépriser, apprenne de quel nom il osait* abuser. (Rac.) — *S'abuser*, v. pr. Se tromper.

Abusé, ée, part.

ABUSEUR, s. m. Trompeur, fourbe. *Fam.*

ABUSIF, IVE, adj. Contraire aux règles, à l'usage; qui renferme un abus. — T. de dr. Qui est fait sans pouvoir et au delà des limites de la juridiction ordinaire. — T. de gramm. *Sens abusif*, donné à un mot, contre l'usage et la grammaire.

ABUSIVEMENT, adv. D'une ma-

Digitized by Google

nière abusive. — T. de dr. A tort et sans cause.

ABUTA, s. f. T. de bot. Plante ménispermoïde.

ABUTER, v. a Jeter des quilles, des palets vers un but, pour voir qui jouera le premier. — V. n T. de charp. Faire joindre le bout d'une pièce au bout d'une autre.

ABUTÉ, ÉE, part.

ABUTILON, s m. T. de bot. Genre de plantes malvacées qui comprend plus de cent espèces.

ABYME, s. m. *Voyez* ABIME.

ABYMER, v. a. *Voyez* ABIMER.

ACABIT, s. m. Qualité bonne ou mauvaise, surtout des fruits. *Fam.*

ACACALIS, s. m. T. de bot. Arbrisseau à fleurs papilionacées qui croît en Égypte.

ACACIA, s. m. T. de bot Arbre de haute tige, ayant des branches garnies d'épines, et portant des fleurs blanches ou roses qui viennent en forme de grappe.

ACADEMICIEN, s. m. Nom des philosophes anciens qui suivaient la doctrine de Platon. — Aujourd'hui, membre d'une société littéraire qui porte le nom d'académie. = *Académicien*, *académiste*. Les sciences et le bel esprit sont le partage de l'*académicien* ; et les exercices du corps, soit d'adresse ou de talent, occupent l'*académiste*.

ACADÉMIE, s. f Lieu, près d'Athènes, où s'assemblaient Platon et ses sectateurs, qui prirent de là le nom d'académiciens. — La secte des philosophes attachés à la doctrine de Platon. — Compagnie de savants, de gens de lettres et d'artistes établie pour la culture et l'avancement des sciences, des lettres et des arts. — Université en Allemagne : section de l'Institut, de l'université en France. — Lieu où les membres d'une académie tiennent leurs séances. — Lieu où l'on apprend à monter à cheval, à faire des armes, à danser, etc — Lieu où l'on donne publiquement à jouer. — T. de peint. Figure entière d'après un homme nu. — *Académie de musique*, l'Opéra français.

ACADÉMIQUE, adj. des d. g. Qui appartient ou qui convient à des académiciens, à une académie *A ce discours terrible et pathétique, et qui n'est point en style* académique. (Volt.)

ACADÉMIQUEMENT, adv. D'une manière académique.

ACADÉMISER, v. n. T. d'art du dessin. Travailler d'après le modèle.

ACADÉMISTE, s. m. Celui qui suit les exercices d'une académie, apprend à monter à cheval, etc.

ACÆNE, s. f. T. de bot. Sanguisorbe.

ACAGNARDER, v. a. Accoutumer quelqu'un à mener une vie obscure et oisive. — *S'acagnarder*, v. pr. S'accoutumer à une vie fainéante. *Fam.*

ACAGNARDÉ, ÉE, part.

ACAJOU, s. m. Arbre d'Amérique qui fournit le bois du même nom, qu'on emploie dans la tabletterie, la menuiserie et l'ébénisterie. — *Acajou à pommes* ou *pommier d'acajou* Arbre de moyenne grandeur, d'Afrique et d'Amérique, qui fournit la pomme et la noix de ce nom, dont la coque renferme une huile très-caustique employée pour consumer les verrues.

ACALÈPHES, s. m. pl. T. d'hist. nat Zoophytes.

ACALIFOURCHONNÉ, ÉE, adj. Qui est à califourchon. *Fam.*

ACALOT, s. m. T. d'hist. nat. Ibis du Mexique, nommé aussi *corbeau aquatique*.

ACAMARCHIS, s. m. pl. T. d'hist. nat Polypes.

ACAMPTE, adj. des d. g. T. d'opt. Qui ne réfléchit pas la lumière.

ACANACÉ, ÉE, adj. *Voyez* ACANTHACÉ.

ACANE, s m. T de bot. Béjar.

ACANOR, s. m. T. de chim. Fourneau dont on se sert dans les opérations chimiques.

ACANTHABOLE, s. m T. de chir. Pincette pour enlever les esquilles des os.

ACANTHACÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des plantes épineuses.

ACANTHE, s f. Plante qu'on nomme aussi *branche ursine*, et dont la feuille a servi de modèle pour former le chapiteau corinthien.

ACANTHINION, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de chétodon.

ACANTHIES s f pl. T. d'hist nat Genre d'insectes voisins des punaises.

ACANTHOÏDES ou ACANTHACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des Acanthes.

ACANTHOPHAGE, adj des d. g. Qui se nourrit de chardons.

ACANTHOPHIS, s. m. T. d'hist. nat. Serpent gris pâle.

ACANTHOPHORE, s. m. T. de bot. Varec.

ACANTHOPODE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons à nageoires épineuses.

ACANTHOPOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons osseux.

ACANTHOPTERYGIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons à nageoires osseuses et aiguillons.

ACANTHURE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers intestins.

ACARA, s m. T. d'hist. nat. Poisson du Brésil

ACARDE, s. f. T. d'hist. nat. Coquillage bivalve.

ACARIATRE, adj. des d. g. D'une humeur fâcheuse, aigre, criarde. *Femme, esprit acariâtre.*

ACARIÂTRETÉ, s. f. Caractère d'une personne acariâtre. *Inus.*

ACARICABA, s. m. T. de bot Plante du Brésil, dont la racine est aromatique.

ACARIDES ou ACARIDIES, s. f pl. T. d'hist. nat. Insectes connus vulgairement sous le nom de *mites* ou *tiques*.

ACARNAR, s. m. T. d'astr. Étoile de la première grandeur.

ACARNE ou ACARNAN, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de poisson de mer. — T. de bot. Chardon à fleur large et jaune.

ACARUS, s m. T. d'hist. nat. Ver qui vit dans le fromage.

ACASTE, s m. T. d'hist. nat. Mollusque.

ACATALECTIQUE, adj. des d. g. et s. Mot par lequel les anciens désignaient des vers complets et auxquels il ne manquait rien à la fin ; l'opposé de *catalectique*

ACATALEPSIE, s. f. Impossibilité absolue de concevoir une chose. — Doctrine de quelques philosophes qui faisaient profession de douter de tout.

ACATALEPTIQUE, adj. des d. g. et s. Nom par lequel on désigne ceux qui admettaient l'acatalepsie. — Privé d'intelligence

ACAULE ou INTIGÉE, adj. f. T. de bot Il se dit d'une plante qui n'a pas de tige apparente. Il se dit aussi des plantes qui ont une tige très-courte, comparativement à celle des autres espèces du même genre.

A CAUSE DE, conj. Parce que.

ACCABLANT, TE, adj. Qui accable, qui est capable d'accabler. — Fig. Importun, incommode, difficile à supporter.

ACCABLEMENT, s. m. État de celui qui est accablé par le chagrin, la maladie, etc. — Fig. Grande surcharge d'affaires

ACCABLER, v. a. Abattre par la pesanteur d'une chose ou par la violence d'un coup. *J'irai sous mes cyprès accabler ses lauriers.* (Corn.) — Par exag. Surcharger, en parlant des maux, des embarras, des affaires, et de diverses autres choses que l'on considère comme un poids qui accable. — Fig. Tourmenter à l'excès. *Entrons : c'est trop garder un doute qui m'accable.* (Rac.) — *Accabler quelqu'un de reproches, d'injures*, lui faire de vifs reproches, lui dire beaucoup d'injures. — *Accabler de grâces, de faveurs*, combler de grâces, de faveurs, de bienfaits. — Avec le pr. pers. *S'accabler de travail, d'injures*, se surcharger de travail, se dire réciproquement beaucoup d'injures.

ACCABLÉ, ÉE, part.

ACCALMIE ou CALMIE, s. f. T. de mar Calme momentané.

ACCAPAREMENT, s. m. Action d'acheter ou arrher une quantité considérable de denrées, de marchandises ; choses accaparées.

ACCAPARER, v. a. Acheter, amasser des denrées en grande quantité pour les vendre plus cher.

ACCAPARÉ, ÉE, part.

ACCAPAREUR, s. m Celui qui accapare. Fém. *Accapareuse.*

ACCASTILLAGE, s. m. T. de mar Le château de l'avant et le château de l'arrière d'un vaisseau.

ACCASTILLÉ, adj. m. T. de mar. Il se dit d'un vaisseau qui a un château sur son avant et un autre sur son arrière.

ACCASTILLER, v. a. T. de mar. Garnir d'un accastillage.

Accastillé, ée, part.

ACCÉDER, v. n (*Il prend l'auxiliaire* avoir *et régit la prép.* à.) T. de dr. public. Entrer dans des engagements déjà contractés par d'autres puissances. — *Fam.* Accepter une proposition, etc.

ACCÉLÉRATEUR, TRICE, adj. T. d'anat. et de phys. Qui accélère. *Muscles accélérateurs, forces accélératrices.*

ACCÉLÉRATION, s. f. Augmentation de vitesse; prompte expédition. — T. d'astr. *Accélération des planètes*, mouvement propre des planètes d'occident, suivant l'ordre des signes.

ACCÉLÉRER, v. a Augmenter la vitesse, hâter, presser.

Accéléré, ée, part.

ACCENSE, s. f. T. dr. anc. Dépendance d'un bien.

ACCENSER, v. a. T. de dr. anc Joindre un bien, un objet d'administration rurale à un autre. — Réunir deux villages sous la même division territoriale.

Accensé, ée, part.

ACCENSES, s. m. pl. Officiers publics de l'anc. Rome, dont les fonctions répondaient à celles de nos huissiers.

ACCENT, s. m. Petite marque qui se met sur une voyelle; modification de la voix. Il y a trois sortes d'accents: l'un écrit ou orthographique qui ne fait rien à la prononciation, comme *où* adv. et *à* prép.; le second de prononciation, tantôt écrit et tantôt non écrit, qui indique différentes ouvertures de la bouche ou positions de la langue; le troisième, qui est l'accent des passions, consiste dans des élévations de la voix, des modifications de la glotte, des cris, etc. — *Accent national, provincial*, manière d'articuler et de prononcer particulière à une nation, à une province. — *Accent grammatical*, par lequel le son des syllabes est grave ou aigu, et chaque syllabe brève ou longue. — *Accent logique* ou *rationnel*, qui indique le rapport, la connexion plus ou moins grande que les propositions et les idées ont entre elles. — *Accent pathétique* ou *oratoire*, qui, par diverses inflexions de voix et de ton, exprime les sentiments dont celui qui parle est affecté, et les communique à ceux qui l'écoutent. — T. de gramm. Signe qui se met sur une voyelle, soit pour en faire connaître la prononciation, soit pour distinguer le sens d'un mot d'avec celui d'un autre mot qui s'écrit de la même manière. *Accent aigu*, *é*; *circonflexe*, *ê*; *grave*, *è*. — Au pl. et poét. Langage, expression des sentiments qu'on éprouve. *Humble dans mes tristes* accents. (Desh.)

ACCENTEURS, s. m. pl. T. d'hist. nat Oiseaux insectivores.

ACCENTUATION, s. f. T. de gramm. Système de règles pour placer les accents; art de les placer, leur position.

ACCENTUER, v. a. et n. Exprimer, par les inflexions et les tons de la voix, les sentiments dont on est affecté. — T. de gramm. Mettre des accents sur les voyelles qui doivent en recevoir.

Accentué, ée, part.

ACCEPTABLE, adj. des d. g. Qui peut, qui doit être accepté.

ACCEPTANT, TE, adj et s. T. de dr. Qui agrée, qui accepte, qui reçoit. *Homme présent et acceptant.*

ACCEPTATION, s. f. T. de dr. Action de recevoir volontairement et de plein gré ce qui est proposé, offert, donné. Il est opposé à *rejet*, *refus*. *Acceptation d'une donation*, *d'un legs*. — T. de comm. *Acceptation d'une lettre de change*, promesse par écrit de la payer

ACCEPTER, v. a. Agréer, recevoir ce qui est offert. — Par ext. *J'en accepte l'augure*, je souhaite que cela arrive comme on me le fait espérer. — *Accepter un défi*, s'engager de faire une chose dont on nous défie. — T. de comm. *Accepter une lettre de change*, promettre par écrit de la payer.

Accepté, ée, part.

ACCEPTEUR, s. m. T. de comm. Celui qui accepte une lettre de change.

ACCEPTILATION, s. f. T. de dr. Remise d'une créance.

ACCEPTION, s. f. Sorte de préférence. Il n'est guère usité que dans cette phrase: *acception de personnes*, c'est-à-dire, certain égard qu'on a pour des personnes plutôt que pour d'autres. — T. de gramm. Signification d'un mot, sens dans lequel il se prend.

ACCÈS, s. m. Abord; facilité ou difficulté d'approcher d'un lieu, d'une personne. — *Avoir accès auprès de quelqu'un*, avoir la facilité de lui parler, de l'entretenir. — Fig. Mouvement vif et passager de l'âme. *Accès de colère*, *de tendresse*. *Un fou dont les accès vont jusqu'à la furie.* (Boil.) — T. de méd. Mouvement de la fièvre, et le temps qu'il dure; attaques de certaines maladies qui ont ordinairement des retours et des redoublements, comme la rage, la folie, etc.

ACCESSIBILITÉ, s. f Facilité d'approcher, d'être approché; qualité d'être accessible.

ACCESSIBLE, adj. des d. g. Qui peut être abordé, dont on peut approcher. Il se dit des lieux et des personnes *Il se rend* accessible *à tous les janissaires.* (Rac.)

ACCESSION, s. f. T. de dr. Action d'adhérer à un acte, à un traité. — Ce qui survient de plus, ce qui augmente quelque chose.

ACCESSIT, s. m Témoignage honorable donné à celui qui, ayant concouru pour un prix, a obtenu le plus de suffrages après celui qui l'a remporté.

ACCESSOIRE, adj. des d. g. et s. Qui n'est que la suite ou l'accompagnement de quelque chose de principal.

ACCESSOIRES, s. m. pl. T. d'anat. Nerfs qui viennent de la moelle épinière, et vont se distribuer aux muscles du cou.

ACCESSOIREMENT, adv. D'une manière accessoire, par suite.

ACCIDENT, s. m. Cas fortuit, événement imprévu, malheur, chose fâcheuse qui arrive. Il se prend toujours en mauvaise part, quand aucune épithète n'en détermine le sens en bien. — T. de philos Ce qui peut être ôté d'un sujet, d'un corps, sans que celui-ci cesse pour cela d'exister. *La figure, la forme, la couleur, sont des accidents de la matière.* — T. de peint Lumière qui ne vient pas de la lumière principale, mais d'une fenêtre opposée, d'un flambeau, etc. — T de méd. Révolution qui détermine une maladie, ou aggrave celle qui existe déjà. — *Par accident*, expr. adv. Par hasard; par cas fortuit et malheureux.

ACCIDENTEL, LLE, adj. Qui arrive par accident, par hasard. — T. de philos. Qui n'est qu'accidentellement dans un sujet, et qui pourrait n'y être pas, sans que le sujet fût détruit. *Qualité accidentelle*, l'opposé de *qualité essentielle*. — T. de mus. *Signes accidentels* ou *accidents*, bémols, dièses, bécarres, qui se trouvent accidentellement dans un air; *lignes accidentelles*, qu'on ajoute au-dessus ou au-dessous de la portée pour placer les notes qui passent son étendue.

ACCIDENTELLEMENT, adv. Par accident, par hasard. — T. de philos. L'opposé d'*essentiellement*.

ACCIOCA, s. f. T. de bot. Herbe du Pérou qu'on substitue au thé du Paraguay.

ACCIPENSER, s. m. T. d'hist. nat. Poisson, reptile.

ACCIPITRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Ordre des oiseaux de proie.

ACCIPITRINS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux de proie

ACCISE, s. f. Taxe qui se lève en plusieurs états sur diverses sortes de marchandises et de denrées

ACCLAMATEUR, s. m Celui qui concourt à des acclamations.

ACCLAMATION, s f. Cri de joie, d'approbation, d'admiration. — *Élire par acclamation*, d'une commune voix et sans scrutin.

ACCLAMPER, v. a. T. de mar. Fortifier un mât, une vergue, en y attachant des pièces de bois par les côtés.

Acclampé, ée, part.

ACCLIMATER, v. a. Accoutumer à un nouveau climat. *S'acclimater*, v. pr. Se faire à un nouveau climat. Il se dit des personnes, des animaux et des plantes.

Acclimaté, ée, part.

ACCOINÇONS, s. m. pl. T. de couvr. Parties de charpente qu'on ajoute à un toit.

Digitized by Google

ACCOINTABLE, adj. des d. g. Avec qui on peut se lier; sociable.

ACCOINTANCE, s. f. Familiarité, communication intime avec quelqu'un. *Fam.*

ACCOISEMENT, s. m. T. de méd. Rétablissement du calme et de la tranquillité des humeurs. *Inus.*

ACCOISER, v. a. T. de méd. Calmer, tranquilliser, apaiser. *Inus.*

ACCOISÉ, ÉE, part.

ACCOLADE, s. f. Cérémonie qui se pratiquait en conférant un ordre de chevalerie; et fam. embrassement. — Trait de plume qui joint plusieurs articles. — *Accolade de lapereaux*, deux lapereaux servis ensemble sur le même plat.

ACCOLAGE, s. m. Action d'accoler la vigne à l'échalas.

ACCOLEMENT, s. m. *Voyez* ACCOTEMENT.

ACCOLER, v. a. Jeter les bras au cou de quelqu'un en signe d'affection. Il vieillit. — T. de charp. Joindre ensemble plusieurs pièces de bois. — T. de jard. Attacher aux treillages les branches des espaliers. — *Accoler la vigne*, la relever et la lier à l'échalas. — Par ext. *Accoler deux ou plusieurs articles dans un compte*, les joindre ensemble par le moyen d'une accolade.

ACCOLÉ, ÉE, part.

ACCOLURE, s. f. Lien dont se servent les jardiniers et les vignerons pour accoler les espaliers et la vigne. — Assemblage des premières mises des bûches d'un train à flotter.

ACCOMMODABLE, adj. des d. g. Qui se peut accommoder, en parlant d'un différend, d'un procès, d'une querelle.

ACCOMMODAGE, s. m. Apprêt des aliments. — Arrangement des cheveux; ses frais.

ACCOMMODANT, TE, adj. Traitable, complaisant, qui se fait aisément à tout. Il se dit des personnes, de l'esprit, du caractère, de l'humeur.

ACCOMMODÉ, ÉE, adj. Ajusté, frisé, propre; en ordre; terminé.

ACCOMMODEMENT, s. m. Ajustement que l'on fait pour sa commodité. Il vieillit. — Accord, réconciliation, moyen de se concilier. *Il est avec le ciel des accommodements.* (Mol.)

ACCOMMODER, v. a. Rendre une chose propre, plus propre à l'usage auquel elle est destinée ou à l'effet qu'elle doit produire. *Accommoder sa maison, son jardin.* — *Accommoder à dîner*, préparer des mets pour un dîner. — *Accommoder ses affaires*, améliorer sa fortune. — *Accommoder son humeur, ses goûts à l'humeur, au goût de quelqu'un*, les y conformer. — Par anal. *Accommoder une personne*, lui faire des conditions telles qu'elle en soit satisfaite. — *Accommoder une affaire, un différend, un procès*, les terminer par des moyens de conciliation. — *S'accommoder*, v. pr. et réc. Se réconcilier. *Se raccommoder* est plus usité. — *S'accommoder aux temps, aux circonstances*, y conformer son goût, son humeur, ses discours. — *S'accommoder de....*, trouver à sa convenance; se trouver bien, être content de...... *T'accommodes-tu mieux de ces douces Ménades?....* (Boil.)

ACCOMMODÉ, ÉE, part.

ACCOMPAGNAGE, s. m. T. de manuf. Trame des étoffes brodées en or.

ACCOMPAGNATEUR, s. m. T. de mus. Celui qui accompagne la voix avec quelque instrument. Fém. *Accompagnatrice.*

ACCOMPAGNEMENT, s. m. Action d'accompagner; ce qui est joint à une chose pour y donner plus d'ornement, plus d'éclat, plus d'effet, plus de développement. — T. de mus. Accords d'instruments qui accompagnent la voix. — T. de blas. Tout ce qui est extérieur à l'écu. — T. de chir. *Accompagnement de la cataracte*, humeur mucilagineuse qui reste ordinairement dans la capsule du cristallin après que celui-ci a été extrait.

ACCOMPAGNER, v. a. Aller de compagnie, reconduire, suivre par honneur. — Assortir, convenir. Dans ce sens, il prend toujours l'adv. *bien*. — Par ext. *Accompagner une chose d'une autre*, joindre, ajouter une chose à une autre. — T. de mus. Faire des accords tandis qu'un autre chante. — T. de manuf. Passer l'accompagnage. — *S'accompagner*, v. pr. T. de mus. Il se dit d'une personne qui chante et qui fait en même temps des accords sur quelque instrument. — *S'accompagner de quelqu'un*, le mener avec soi pour quelque dessein. Il se prend le plus souvent en mauvaise part. — Fig. *D'une indigne pitié ton orgueil s'accompagne.* (Boil.) = *Accompagner, escorter.* On *accompagne* par égard; on *escorte* par précaution.

ACCOMPAGNÉ, ÉE, part.

ACCOMPLI, IE, adj. Excellent, achevé. = *Accompli, parfait.* Ce qui est *parfait* a toutes les qualités nécessaires pour sa destination; ce qui est *accompli* a de plus toutes les qualités accessoires que l'on peut désirer.

ACCOMPLIR, v. a. Achever entièrement, effectuer, exécuter. — *S'accomplir*, v. pr. S'effectuer.

ACCOMPLI, IE, part.

ACCOMPLISSEMENT. (*Sans pl.*) s. m. Achèvement, entière exécution.

ACCON, s. m. T. de mar. Bateau plat dont on se sert pour aller sur les vases, sur les bas-fonds.

ACCORAGE, s. m. T. de mar. Action d'accorer, d'étayer; assemblage des moyens employés pour étayer.

ACCORD, s. m. Conformité de volontés, d'opinions, de sentiments, bonne intelligence; et par ext. convenance, proportion, juste rapport de plusieurs choses ensemble. — Accommodement, convention. *Sachez qu'en notre accord elle a, pour premier point, exigé....* (Boil.) — *Tomber d'accord d'une chose*, ne pas la contester. — *Être d'accord*, être unis d'esprit, de volonté. — *D'accord*, j'en conviens, j'y consens. — T. de mus. Harmonie de sons. — *Mettre un instrument d'accord*, en monter les cordes au ton où elles doivent être. — Au pl. Conventions avant le mariage; vers, poésie.... *heureux délire peut seul des maîtres de la lyre immortaliser les accords.* (Rouss.)

ACCORDABLE, adj. des d. g. Qui peut s'accorder, qu'on peut accorder. Il se dit dans tous les sens du verbe *accorder.*

ACCORDAILLES, s. f. pl. Signature des conventions matrimoniales. *Pop.*

ACCORDANT, TE, adj. T. de mus. Qui s'accorde bien.

ACCORDE, s. m. T. de mar. Commandement aux rameurs pour les avertir de ramer ensemble.

ACCORDÉ, ÉE, s. Celui, celle qui signe les accordailles.

ACCORDER, v. a. Mettre d'accord, remettre en bonne intelligence. — *Accorder une grâce*, l'octroyer. — *Accorder une proposition*, la reconnaître pour vraie. — *Accorder deux lois, deux passages d'un livre*, leur ôter l'apparence de contradiction. — Fig. Unir des choses qui semblent contraires. *Et je saurai peut-être accorder quelque jour les soins de ma grandeur et ceux de mon amour.* (Rac.) — T. de gramm. Faire concorder les mots les uns avec les autres, selon les règles. — T. de mus. Mettre d'accord des instruments, ou sa voix avec des instruments. — T. de peint. Mettre entre les différents objets que représente un tableau une harmonie convenable. — *S'accorder*, v. réc. être d'accord, se mettre d'accord, convenir. Il se dit de la conformité des esprits et des humeurs, et généralement de toutes les choses qui ont entre elles de la convenance, de la ressemblance, du rapport, en quelque manière que ce soit. = *Accorder, concilier.* On *accorde* les différends; on *concilie* les esprits.

ACCORDÉ, ÉE, part.

ACCORDEUR, s. m. Celui qui accorde les instruments de musique.

ACCORDO, s. m. Instrument des Italiens du genre des basses, mais ayant douze à quinze cordes.

ACCORDOIR, s. m. T. de mus. Outil pour accorder les instruments de musique.

ACCORE, s. f. T. de mar. Pièce de bois placée pour soutenir un objet et l'empêcher de tomber ou de se renverser.

ACCORE, adj. f. T. de mar. *Côte accore*, fort escarpée.

ACCORÉ, ÉE, adj. T. de mar. Appuyé, soutenu.

ACCORER, v. a. T. de mar. Étayer d'une manière quelconque.

ACCORÉ, ÉE, part.

Digitized by Google

ACCORNÉ, ÉE, adj. T. de blas. Qui a les cornes d'autre couleur que le corps. — En t. d'art. mil., il se dit d'une demi-lune devant laquelle on a construit un ouvrage à cornes ou tenailles pour la protéger et la défendre.

ACCORT, TE, adj. Doux, poli, complaisant. *V. m.*

ACCORTISE, s. f. Humeur accommodante; complaisance. *V. m.*

ACCOSTABLE, adj. des d. g. Facile à aborder. Il ne s'emploie guère qu'avec la négative. — En T. de mar., il se dit d'un quai, d'une cale, d'un bâtiment dont l'approche est facile.

ACCOSTER, v. a. Aborder quelqu'un pour lui parler. *Fam.* — T. de mar. Ranger un canot, un navire le long d'un autre bâtiment, d'un quai, d'une cale, sans aucun intervalle. — *S'accoster*, v. pr. et réc. S'approcher l'un de l'autre. — *S'accoster de...*, hanter, fréquenter quelqu'un, avoir des habitudes avec quelqu'un. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part.

Accosté, ée, part.

ACCOTAR, s. m. T. de mar. Pièce de bordage.

ACCOTÉ, adj. m. T. de mar. Il se dit d'un vaisseau extraordinairement incliné ou couché sur le côté.

ACCOTEMENT, s. m. L'espace qui, sur une route, se trouve entre la chaussée et le fossé qui borde la route. C'est ce qu'on appelle ordinairement *berme*. — T. d'horl. Frottement.

ACCOTER, v. a. Appuyer de côté. — *S'accoter*, v. pr. S'appuyer sur le côté; se renverser sur le dossier de son siége.

Accoté, ée, part.

ACCOTOIR, s. m. Ce qui sert à s'accoter; accoudoir, appui.

ACCOUCHÉE, s. f. Femme qui vient de mettre un enfant au monde.

ACCOUCHEMENT, s. m. Sortie d'un enfant du sein de sa mère; action d'accoucher une femme.

ACCOUCHER, v. a. Aider une femme à mettre un enfant au monde. — V. n. Enfanter.

Accouché, ée, part.

ACCOUCHEUR, s. m. Celui dont la profession est d'accoucher les femmes.

ACCOUCHEUSE, s. f. Celle dont la profession est d'accoucher les femmes. On dit plus communément *sage-femme*.

ACCOUDER (S'), v. pr. S'appuyer du coude.

Accoudé, ée, part.

ACCOUDOIR, s. m. Ce qui sert à s'accouder.

ACCOUER, v. a. T. de vén. Blesser le cerf au défaut de l'épaule ou lui couper le jarret.

Accoué, ée, part.

ACCOULINS, s. m. pl. Attérissements de rivière, que l'on emploie à faire la brique.

ACCOUPLE, s. f. T. de vén. Lien avec lequel on attache deux chiens de chasse ensemble.

ACCOUPLEMENT, s. m. Assemblage de deux animaux pour le travail. — Jonction du mâle et de la femelle pour la génération. — T. d'archit. Arrangement des colonnes le plus près les unes des autres qu'il est possible.

ACCOUPLER, v. a. Unir des animaux deux à deux pour le labour; joindre deux choses ensemble. — Apparier ensemble le mâle et la femelle de certains animaux. — *S'accoupler*, v. pr. Se joindre pour la génération, en parlant des animaux.

Accouplé, ée, part.

ACCOURCIR, v. a. Rendre plus court, diminuer de longueur. — *Accourcir son chemin*, le rendre plus court. — *S'accourcir*, v. pr. devenir plus court.

Accourci, ie, part.

ACCOURCISSEMENT, s. m. Diminution de longueur. Il ne se dit guère que des chemins et des jours.

ACCOURES, s. m. pl. T. de vén. Plaine entre deux bois où l'on place des chiens pour saisir le gibier qui en sort.

ACCOURIR, v. n. (*Il prend les deux auxiliaires.*) Se rendre avec promptitude vers quelqu'un, vers quelque lieu. Accourez, *troupe savante.* (Boil.)

ACCOURSE, s. f. T. de mar. Passage pour aller de la poupe à la proue.

ACCOUTREMENT, s. m. Ajustement. *V. m.* — Habillement ridicule.

ACCOUTRER, v. a. Parer, habiller. En mauvaise part. *De horions laidement l'accoutra.* (La Font.) — *S'accoutrer*, v. pr. Se revêtir. *Iron.*

Accoutré, ée, part.

ACCOUTUMANCE, s. f. Action qui forme à la longue une habitude par des actes répétés. *L'accoutumance ainsi nous rend tout familiers.* (La Font.)

ACCOUTUMER, v. a. Faire prendre une habitude, rendre une chose familière. *Le tabac l'accoutume à faire ainsi largesse.* (Th. Corn.) — *S'accoutumer*, v. pr. S'habituer à .., prendre l'habitude de...

Accoutumé, ée, part.

ACCOUVÉ, ÉE, adj. Qui garde le coin du feu. *Fam.*

ACCRÉDITÉ, ÉE, adj. Qui a du crédit, qui est estimé; reconnu.

ACCRÉDITER, v. a. Mettre en crédit, en réputation; donner cours ou faveur à quelque chose; donner du crédit à ..... — *S'accréditer*, v. pr. Prendre du crédit, de la réputation.

Accrédité, ée, part.

ACCRÉTION, s. f. T. de méd. Accroissement.

ACCROC, s. m. Déchirure que fait ce qui accroche. Il se dit aussi de ce qui accroche.

ACCROCHE, s. f. Difficulté, embarras dans une affaire. *v. m.*

ACCROCHEMENT, s. m. Action d'accrocher; son effet.

ACCROCHER, v. a. Attacher, suspendre à un clou, à un crochet. Il se dit aussi en parlant des voitures. *D'un carrosse en tournant il accroche une roue.* (Boil.) — Fig. et fam. Attraper par adresse. *Et ses soins tentent tout pour accrocher quelqu'un, sans en venir à bout.* (Mol.) — T. de mar. Jeter le grapin. — *S'accrocher*, v. pr. S'attacher, s'arrêter à quelque chose. Il se dit aussi au fig. dans le langage familier.

Accroché, ée, part.

ACCROIRE, v. n. (*Il n'est usité qu'à l'infinitif et avec le verbe faire.*) Faire croire ce qui n'est pas. — *S'en faire accroire*, croire pouvoir en imposer; s'enorgueillir; présumer trop de soi; se vanter. *Vos esprits s'en font trop accroire.* (Boil.)

ACCROISSEMENT, s. m. Augmentation de tout corps qui croît par de nouvelles parties qui s'identifient successivement avec les anciennes. *Dans les animaux comme dans les végétaux, l'accroissement en hauteur est celui qui est achevé le premier.* (Buff.) — Fig. *Accroissement de biens, d'honneurs*, etc. — T. de méd. Augmentation d'une maladie. — T. d'alg. Augmentation qu'une quantité variable, dans un calcul, est supposée recevoir par rapport à d'autres quantités constantes ou variables. — T. de dr. *Droit d'accroissement*, par lequel une chose accroît à quelque personne ou à quelque fonds.

ACCROÎTRE, v. a. Augmenter, rendre plus grand, plus étendu. *Accroître sa fortune, sa puissance*, etc. — V. n. (*Il prend les deux auxiliaires.*) Aller en augmentant, devenir plus grand, plus étendu. — T. de dr. *Accroître à...*, revenir au profit de quelqu'un. — *S'accroître*, v. pr. S'augmenter.

Accru, ue, part.

ACCROUPI, adj. m. T. de blas. Il se dit des animaux qui sont assis ou ramassés.

ACCROUPIR (S'), v. pr. S'asseoir sur sa croupe ou sur ses talons. Il se dit des hommes et des animaux.

Accroupi, ie, part.

ACCROUPISSEMENT, s. m. État d'une personne accroupie, d'un animal accroupi.

ACCRUE, s. f. Augmentation que reçoit une terre par la retraite d'une rivière, ou celle que reçoit un bois dont les arbres s'étendent au delà de sa lisière. — *Accrue de bois*, terrain dans lequel un bois s'est étendu. — T. de pêch. Maille ajoutée à un rang de mailles.

ACCUBITOIRE, s. m. Salle à manger des anciens.

ACCUEIL, s. m. Réception bonne ou mauvaise que nous faisons à quelqu'un qui vient vers nous. *Quel est ce sombre accueil et ce discours glacé?* (Rac.) — *Faire*

Digitized by Google

accueil, faire une réception civile et polie.

ACCUEILLANT, TE, adj. Qui fait un bon accueil.

ACCUEILLIR, v. a. Recevoir d'une manière favorable ou défavorable. Les adverbes le modifient diversement; employé seul, il se prend toujours en bonne part. — Par ext. *Accueillir une demande*, l'entendre favorablement. — Fig. *Être accueilli par le vent*, *la tempête*, etc., être assailli par le vent, la tempête, etc. Dans ce sens, il se dit de tous les accidens fâcheux qui arrivent à quelqu'un.

ACCUEILLI, IE, part.

ACCUL, s. m. Lieu sans issue, où l'on est, où l'on peut être acculé. — T. de vénerie. Fond d'un terrier où les chiens acculent les renards et les blaireaux. — T. d'art mil. Piquets enfoncés en terre pour retenir le canon quand il recule en tirant. — T. de mar. Petite baie ou enfoncement peu vaste.

ACCULÉE, adj. f. T. de mar. Il se dit des varangues. *Varangue acculée*, *demi-acculée*, *très-acculée*.

ACCULEMENT, s. m. T. de mar. La quantité de courbure que les constructeurs donnent aux deux branches de chacune des varangues d'un navire.

ACCULER, v. a. Pousser dans un coin, dans un lieu sans issue, où l'on ne peut plus reculer. — *S'acculer*, v. pr. Se ranger, se retirer dans un coin, contre une muraille, pour se défendre et n'être pas pris par derrière. — T. de man. *Un cheval s'accule*, lorsqu'en le maniant par les voltes, il ne va pas assez en avant à chacun de ses temps et de ses mouvements.

ACCULÉ, ÉE, part.

ACCUMULATION, s. f. Action d'accumuler, ou résultat de cette action. *Accumulation de biens*, *d'honneurs*, etc. — T. de dr. *Accumulation de droits*, droits surabondants ajoutés à d'autres titres suffisants pour établir le droit.

ACCUMULER, v. a. Amasser et mettre en tas, en monceau. — Fig. *Accumuler crimes sur crimes*, ajouter crimes à crimes. — *S'accumuler*, v. pr. S'augmenter.

ACCUMULÉ, ÉE, part.

ACCURBITAIRE, s. m. Sorte de ver.

ACCUSABLE, adj. des d. g. Qui peut être accusé. *Inus.*

ACCUSATAIRE, adj. des d. g. T. de dr. Qui occasionne, qui contient l'accusation.

ACCUSATEUR, s. m. Celui qui accuse, qui poursuit quelqu'un en justice. *Nous ne saurions soupçonner celui à qui il a manqué un accusateur, lorsqu'il ne lui manquait pas un ennemi.* (Montesq.) Fém. *Accusatrice.*

ACCUSATIF, s. m. T. de gramm. Le quatrième cas dans les langues où les noms se déclinent. Il exprime une personne ou une chose qui reçoit une action. Dans la langue française il est souvent précédé des articles *le*, *la*, *les*. *Punissez sévèrement* la fraude. (Fén.)

ACCUSATION, s. f. Imputation juridique d'un crime, d'un délit. — Reproche d'une faute, d'un défaut.

ACCUSÉ, ÉE, adj. et s. Traduit en justice par accusation; inculpé.

ACCUSER, v. a. Déférer en justice, révéler le crime de quelqu'un et rendre plainte contre lui. — Servir de preuve ou d'indice. *Les apparences l'accusent.* — Fig. Se plaindre de.... *Du fatal sacrifice* accusait *la lenteur.* (Rac.) — Reprocher un défaut, une faute. *Ah! j'accusais à tort un discours innocent.* (Rac.) — Révéler, découvrir, faire apercevoir. *Et son silence même accusant sa noblesse, nous dit qu'elle nous cache une illustre princesse.* (Rac.) — *Accuser un acte de faux*, soutenir qu'il est faux. — *Accuser juste*, *faux*, être exact dans un récit ou ne l'être pas. — *Accuser son jeu*, déclarer ce que les règles exigent qu'on déclare. — *Accuser la réception d'une lettre*, marquer, donner avis qu'on l'a reçue. — T. de peint. Faire sentir, faire paraître les formes couvertes. *Accuser les muscles.* — *S'accuser*, v. pr. Déclarer ses fautes, ses torts. *Je m'accuse déjà de trop de négligence.* (Boil.)

ACCUSÉ, ÉE, part.

ACENSE, s. f. T. de dr. anc. Terre tenue à cens.

ACENSEMENT, s. m. T. de dr. anc. Action de donner ou de prendre à cens.

ACENSER, v. a. T. de dr. anc. Donner, prendre à cens ou à ferme.

ACENSÉ, ÉE, part.

ACÉPHALE, adj. des d. g. Qui n'a point de tête. — *Assemblée acéphale*, sans chef.

ACÉPHALOPHORES, adj. et s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques.

ACERAIN, adj. m. *Fer acérain*, qui tient de l'acier.

ACÉRAS, s. m. pl. T. de bot. Plantes orchidées.

ACÉRATES, s. m. pl. T. de bot. Plantes asclépiadées.

ACERBE, adj. des d. g. Sûr, âpre. Il se dit des fruits avant leur maturité. — Fig. *Formes acerbes*, rudes. — T. de méd. Goût qui tient le milieu entre l'aigre, l'acide et l'amer. En ce sens il s'emploie aussi subst. *Des acerbes.*

ACERBITÉ, s. f. Qualité de ce qui est acerbe.

ACÉRÉ, ÉE, adj. Rendu tranchant par l'acier. — Fig. *Plume acérée*, mordante. — *Trait acéré*, déchirant, piquant. — T. de pharm. Astringent.

ACÉRER, v. a. Mettre de l'acier avec du fer, afin de rendre celui-ci tranchant.

ACÉRÉ, ÉE, part.

ACÈRES, adj. pris subst. T. d'hist. nat. Insectes qui n'ont ni ailes ni antennes, et dont la tête est confondue avec le corselet.

ACÉREUSE, adj. f. T. de bot. Il se dit des feuilles linéaires, acuminées, persistantes, comme celles du pin.

ACÉRIDE, s. f. T. de pharm. Emplâtre sans cire. *Inus.*

ACÉRINE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre de la perche.

ACERRE, s. f. Chez les anciens Romains, espèce d'autel sur lequel les parents et les amis d'un mort brûlaient de l'encens, jusqu'au moment des funérailles.

ACÉRURE, s. f. Morceaux d'acier préparés pour acérer du fer.

ACESCENCE, s. f. T. de méd. Disposition à l'acidité.

ACESCENT, TE, adj. Qui approche de l'acidité.

ACÉTABULE, s. m. Petit vase rempli de vinaigre, que les anciens mettaient sur la table. — Mesure romaine. — T. d'anat. Cavité d'un os dans laquelle entre un autre os qui s'y articule. — T. de bot. Cotylédons de certaines plantes. Les lithologues ont encore donné ce nom à différentes substances pétrifiées.

ACÉTATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels qui résultent de la combinaison de l'acide acétique avec une base quelconque.

ACÉTÉ, ÉE, adj. Aigrelet, acide.

ACÉTEUX, EUSE, adj. Qui tient du goût du vinaigre.

ACÉTIQUE, adj. des d. g. T. de chim. De vinaigre. — *Ac de acétique*, acide de vinaigre, vinaigre distillé.

ACÉTITES, s. m. pl. T. de chim. Sels formés par l'union de l'acide acétique avec différentes bases.

ACHALANDAGE, s. m. T. de comm. Action, art d'achalander.

ACHALANDER, v. a. T. de comm. Procurer des chalands, des pratiques.

ACHALANDÉ, ÉE, part.

ACHANACA, s. m. T. de bot. Plante de l'Inde, dont la feuille ressemble à celle du chou.

ACHARNEMENT, s. m. Opiniâtreté avec laquelle les animaux s'attachent à leur proie ou se battent entre eux. Il se dit aussi des hommes. — Fig. Animosité opiniâtre.

ACHARNER, v. a. Donner aux bêtes l'appétit de la chair; et, par ext., exciter des hommes les uns contre les autres, leur inspirer l'ardeur, le désir de se faire du mal, de se nuire. — *S'acharner*, v. pr. S'attacher avec une extrême avidité sur sa proie; s'attacher avec fureur à nuire, à persécuter, etc. *S'acharner sur* ou *contre*... — *S'acharner au jeu*, s'y livrer avec passion, avec excès.

ACHARNÉ, ÉE, part.

ACHAT, s. m. Action d'acheter; chose achetée.

ACHE, s. f. Herbe qui ressemble au persil.

ACHÉE, s. f. Vers qui servent à amorcer le poisson, ou à nourrir des oiseaux.

ACHEMENTS, s. m. pl. T. de blas. Lambrequins découpés.

ACHEMINÉ, ÉE, adj. T. de man. Il se dit d'un cheval dressé.

ACHEMINEMENT, s. m. Ce qui est propre à faire parvenir à la fin qu'on se propose; préparation; moyen d'arriver à...

ACHEMINER, v. a. Mettre en état de pouvoir réussir; mettre en train, préparer l'exécution. Il se dit des affaires, des entreprises. — T. de man. *Acheminer un cheval*, habituer un jeune cheval à marcher droit devant lui. — *S'acheminer*, v. pr. Se mettre en chemin, et fig. être en bon train. Il se dit aussi en mauvaise part. *Le pouvoir d'Agrippine vers sa chute à grands pas chaque jour s'achemine.* (Rac.)

ACHEMINÉ, ÉE, part.

ACHETER, v. a. Acquérir quelque chose à prix d'argent. *La paix ne peut pas s'acheter, parce que celui qui l'a vendue n'en est que plus en état de la faire acheter encore.* (Montesq.) — Fig. Obtenir quelque chose avec beaucoup de peine, de difficulté. *Nul ne leur a plus fait acheter la victoire.* (Rac.)

ACHETÉ, ÉE, part.

ACHETEUR, s. m. Celui qui achète. *Est souvent chez Barbin entouré d'acheteurs.* (Boil.) Fém. *Acheteuse.*

ACHÈVEMENT, s. m. Fin, exécution entière, accomplissement d'une chose; et fig. perfection donnée à force de travail.

ACHEVÉ, ÉE, adj. Fini, accompli. *Beauté achevée. Quoi! c'est là, diras-tu, ce critique achevé!* (Boil.) — En mauvaise part. *Fou, sot achevé.*

ACHEVER, v. a. et n. Finir une chose commencée. Il s'emploie avec la prép. *de*, et alors il est suivi d'un autre verbe. *Achever de dîner, de s'habiller.* — Fig. Porter le dernier coup à quelqu'un qui est déjà blessé. — Fig. et fam. Compléter la ruine. — Absol. *Achève, et prends ma tête après un tel affront* (Boil.) — *S'achever*, se finir, se terminer, s'accomplir. = *Achever, finir.* On *achève* ce qui est commencé en continuant d'y travailler; on *finit* ce qui est avancé en y mettant la dernière main.

ACHEVÉ, ÉE, part.

ACHIA, ACHIAR ou ACHAR, s. m. Rejetons du bambou confits en vert dans le vinaigre.

ACHILLE, s. m. T. d'anat. *Tendon d'Achille*, gros tendon formé par l'union des tendons des quatre muscles extenseurs du pied.

ACHILLÉE, s. f. T. de bot. Plante radiée qui croît sur les montagnes.

ACHIRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson des fleuves de l'Amérique septentrionale.

ACHIT, s. m. T. de bot. Genre de plantes qui a beaucoup de rapport avec celui des vignes.

ACHMÉE, s. f. T. de bot. Plante parasite du Pérou, de la famille des asperges.

ACHNATHERON, s. f. T. de bot. Graminée, agrostide.

ACHNÉRIE, s. f. T. de bot. Graminée, ériachné.

ACHNIDES, s. f. T. de bot. Plante chenopodée.

ACHOAVA, s. m. T. de bot. Plante commune en Égypte.

ACHOBBA, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau qui se trouve aux environs des pyramides d'Égypte, et qui ressemble à un épervier.

ACHNODONTON, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

ACHOPPEMENT, s. m. Empêchement. — *Pierre d'achoppement*, écueil, obstacle, cause de malheur, occasion de faillir. Il n'est guère usité que dans cette phrase.

ACHORES, s. m. pl. T. de méd. Petits ulcères qui viennent à la tête ou aux joues des enfants, et qui quelquefois atteignent aussi les adultes.

ACHOUROU, s. m. T. de bot. Sorte de laurier qui croît en Amérique, et qu'on appelle *bois-d'Inde.*

ACHOVAN, s. m. T. de bot. Espèce de camomille.

ACHROMATIQUE, adj. des d. g. T. d'opt. Il se dit des lunettes qui laissent voir les objets sans couleurs étrangères.

ACHRONIQUE, adj. Voyez ACRONIQUE.

ACHRONYCHES, s. m. pl. pris adj. T. d'astr. *Temps achronyches*, temps de la réunion des quatre planètes supérieures dans le méridien, à minuit.

ACHTHÉOGRAPHIE, s. f. Description des poids.

ACICULAIRE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui ressemble à des aiguillons.

ACIDE, s. m. Substance qui produit dans la bouche une sensation d'aigreur. — T. de chim. Combinaison de l'oxigène avec un corps combustible.

ACIDE, adj. des d. g. Il se dit des corps solides ou liquides dont la saveur tire sur l'aigre.

ACIDIE, s. m. T. d'hist. nat. Ver mollusque acéphale.

ACIDIFÈRE, adj. des d. g. Il se dit des minéraux combinés avec un acide.

ACIDIFIABLE, adj. des d. g. T. de chim. Il se dit de tous les corps susceptibles, par leur combinaison avec l'oxigène, de former des acides.

ACIDIFIANT, TE, adj. T. de chim. Qui forme, qui constitue un acide.

ACIDIFICATION, s. f. T. de chim. Action de convertir en acide, oxigénation.

ACIDIFIER, v. a. T. de chim. Rendre acide.

ACIDIFIÉ, ÉE, part.

ACIDITÉ, s. f. Qualité de ce qui est acide.

ACIDULE, adj. des d. g. Qui a un goût légèrement aigre et acide.

ACIDULER, v. a. Rendre aigre, piquant, acide.

ACIDULÉ, ÉE, part.

ACIER, s. m. Fer raffiné et durci par la trempe. — Poét. Fer, épée. *Je sentis tout à coup un homicide acier que le traître en mon sein a plongé tout entier.* (Rac.)

ACIÉRER, v. a. T. de chim. Convertir le fer en acier.

ACIÉRÉ, ÉE, part.

ACIÉRIE, s. f. Atelier où l'on fabrique l'acier.

ACINACIFORME, adj. des d. g. T. de bot. Qui a la forme d'un sabre.

ACINE, s. m. T. de bot. Nom de petites baies.

ACINÉSIE, s. f. T. de méd. Repos du pouls, intervalle entre la contraction et la dilatation.

ACINIFORME, adj. f. T. d'anat. Il se dit de l'une des membranes de l'œil appelée aussi *uvée* ou *choroïde.*

ACINTLI, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Mexique.

ACIPE ou ACIPENSÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons cartilagineux.

ACISANTHÈRE, s. m. T. de bot. Plante salicaire.

ACLADODE, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Pérou, saponacé.

ACLASTE, adj. des d. g. Qui laisse passer la lumière.

ACLEIDIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Animaux sans clavicule.

ACMELLE, s. f. Plante annuelle, médicinale, du genre des bidents.

ACOHO, s. m. T. d'hist. nat. Très-petit coq de Madagascar.

ACOLALEN ou ACOLALON, s. m. T. d'hist. nat. Insecte ailé d'Afrique.

ACOLI, s. m. T. d'hist. nat. Soubuse.

ACOLIN, s. m. T. d'hist. nat. Caille aquatique; râle du Mexique.

ACOLYTAT, s. m. Le plus haut des quatre ordres mineurs.

ACOLYTE, s. m. Clerc promu à l'acolytat.

ACOMAS, s. m. T. de bot. Grand et gros arbre de l'Amérique, dont le bois est propre à la construction des navires.

ACON, s. m. Voyez ACCON.

ACONIT, s. m. T. de bot. Plante vénéneuse dont on fait usage en médecine.

ACOPE, adj. des d. g. T. de méd. Il se dit des remèdes propres à calmer la lassitude.

ACOPIS, s. m. Pierre précieuse, transparente, à taches d'or.

ACOQUINANT, TE, adj. Qui acoquine, qui attire. *Fam.*

ACOQUINER, v. a. Attirer, attacher en faisant contracter une habitude d'oisiveté et de fainéantise. *Fam.* — *S'acoquiner*, v. pr. S'abandonner à l'oisiveté, s'attacher, s'adonner, s'accoutumer trop à tout ce qui plaît.

ACOQUINÉ, ÉE, part.

ACORE, s. m. T. de pharm. Sorte de racine noueuse, à odeur agréable, qui vient de l'Inde.

ACORER, v. a. Appuyer. *V. m.*

ACORÉ, ÉE, part.

ACOSTE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

ACOTAI, s. m. T. de papet. Instrument appelé autrement *pied-de-chèvre.*

Digitized by Google

ACOTTOIR, s. m. T. de papet. Égouttoir.

ACOTYLÉDONE, adj. des d. g. T. de bot. Il se dit des plantes qui n'ont point de fleurs séminales.

ACOUCHI, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède de la Guiane.

ACOUSMATE, s. m. Bruit de voix humaines ou d'instruments qu'on s'imagine entendre dans l'air.

ACOUSMATIQUE, adj. et s. m. Qui entend sans voir; entendu sans être vu.

ACOUSTICO-MALLÉEN, s. m. T. d'anat. Muscle externe de ce qu'on appelle le *marteau*, dans l'oreille.

ACOUSTIQUE, s. f. Théorie des sons et de leurs propriétés.

ACOUSTIQUE, adj. des d. g. Qui concerne l'ouïe. — *Instrument acoustique*, qui augmente le son. — *Nerf acoustique*, qui va à l'oreille.

ACOUTREUR, s. m. Celui qui arrange les trous des filières d'or.

ACQUÉREUR, s. m. T. de dr. Celui qui acquiert; celui à qui l'on a transmis la propriété d'une chose, surtout d'un immeuble, par vente, cession, échange, ou autrement. Le fém. *Acquéreuse* est peu usité.

ACQUÉRIR, v. a. (*J'acquiers, etc.; nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent; j'acquis; j'acquerrai; acquiers; que j'acquière; que j'acquisse; acquérant*) Se procurer une chose par achat, en faire l'acquisition. Il se dit au fig. des vertus, des talents, de la science, de la gloire, etc. — *S'acquérir de la réputation, de l'estime*, se procurer de la réputation, de l'estime. — *S'acquérir quelqu'un*, se l'attacher.

ACQUIS, SE, part.

ACQUÊT, s. m. T. de dr. Chose acquise. Il se dit surtout au pl. en parlant des biens.

ACQUÊTER, v. a. T. de dr. anc. Acquérir un immeuble par quelque acte que ce soit.

ACQUÊTÉ, ÉE, part.

ACQUIESCEMENT, s. m. Consentement. — T. de dr. Adhésion à un acte, à un jugement.

ACQUIESCER, v. n. Consentir, adhérer à....... = *Acquiescer, céder, se rendre*. On *acquiesce* par amour de la paix; on *cède* par déférence ou par nécessité; on *se rend* par faiblesse ou par conviction.

ACQUIS, s. m. Connaissances dans les sciences, les arts, etc. *Avoir de l'acquis*, des connaissances acquises, du savoir, de l'expérience. *Fam.*

ACQUIS, SE, adj. Acheté.

ACQUISITION, s. f. Action d'acquérir; chose acquise. Il ne se dit qu'au propre.

ACQUIT, s. m. T. de fin. Quittance, décharge. — Par ext. *Pour l'acquit, à l'acquit de sa conscience*, pour n'en avoir plus la conscience chargée. — *Par manière d'acquit*, négligemment. — Au jeu de billard, premier coup pour se mettre en passe. — *Jouer à l'acquit*, à qui payera le tout.

ACQUIT-À-CAUTION, s. m. Certificat de commis pour faire passer librement des marchandises à leur destination.

ACQUITTABLE, adj. des d. g. Qui peut être acquitté.

ACQUITTEMENT, s. m. Action d'acquitter, en parlant de dettes, d'obligations pécuniaires.

ACQUITTER, v. a. Remplir une obligation, payer. — *Acquitter quelqu'un*, payer pour lui ses créanciers. — *Acquitter un prévenu*, le renvoyer absous. — *Acquitter sa conscience*, faire ce qu'on croit être obligé de faire en conscience. — *S'acquitter*, v. pr. Se rendre quitte, se libérer envers ses créanciers; et fig. remplir une obligation, accomplir un devoir. *Je m'acquitte, seigneur, du malheureux emploi Dont son cœur expirant s'est reposé sur moi* (Rac.)

ACQUITTÉ, ÉE, part.

ACRATIE, s. f. T. de méd. Inefficacité, débilité, impuissance.

ACRE, s. f. Mesure de terre usitée en certaines provinces de France; un arpent et demi.

ÂCRE, adj. des d. g. Qui a au goût quelque chose de piquant, de mordicant qui le rend désagréable. — T. de méd. Qui a de l'acrimonie. *Humeur âcre*.

ACREMENT, s. m. Sorte de peau de Turquie.

ÂCRETÉ, s. f. Qualité de ce qui est âcre; et fig. âpreté d'humeur.

ACRIDIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes orthoptères.

ACRIDOPHAGE, adj. des d. g. et s. Qui se nourrit de sauterelles.

ACRIMONIE, s. f. Âcreté, en parlant du sel, des humeurs.

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. Qui a de l'acrimonie.

ACRISIE, s. f. T. de méd. Crudité des humeurs qui empêche la séparation et l'expulsion de la matière morbifique; crise pénible sans soulagement.

ACROATIQUE, adj. des d. g. Caché, secret, réservé. Il se dit des ouvrages des anciens philosophes qu'on ne pouvait comprendre s'ils n'en donnaient eux-mêmes l'explication.

ACROBATE, s. m. Danseur de corde.

ACROBATICON, s. m. Échelle double pour observer l'ennemi.

ACROBATIQUE, adj. pris s. Le premier genre de machines dont les Grecs se servaient pour monter les fardeaux.

ACROCHIRISME, s. m. Lutte avec les mains.

ACROCHIRISTES, s. m. pl. Lutteurs avec les mains seules.

ACROCHORDE, s. m. T. d'hist. nat. Très-gros serpent de Java.

ACROCHORDON, s. m. T. de médecine. Verrue.

ACROLITHE, adj. f. Il se dit d'une statue dont les extrémités sont de pierre.

ACROMIAL, LE, adj. T. d'anat. De l'acromion.

ACROMION, s. m. T. d'anat. Éminence de l'omoplate produite par l'épine.

ACRONYQUE, adj. m. T. d'astr. Il se dit du lever d'une étoile au-dessus de l'horizon ou de son coucher, au moment où le soleil se couche.

ACROPOSTHIE, s. f. T. de méd. Extrémité de la peau.

ACROSPERME, s. m. T. de bot. Champignon.

ACROSTICHE, s. m. Petite pièce de poésie dont les vers sont disposés de manière que chacun commence par une des lettres du nom de la personne ou de la chose qui en fait le sujet. — Adj. *Vers acrostiches*.

ACROSTIQUE, s. f. T. de bot. Genre de plantes cryptogames.

ACROTÈRES, s. m. pl. T. d'archit. Espèces de piédestaux que l'on met d'espace en espace dans les balustrades, de manière que les balustres répondent sur le vide, et les *acrotères* sur le plein.

ACROTERIASME, s. m. T. de chir. Amputation d'un membre.

ACTE, s. m. Effet qui résulte de l'action, effet d'une cause en action. — En morale, toutes sortes d'actions. *Acte de bienfaisance, de générosité*. — Mouvement vertueux ou religieux de l'âme. *Acte d'humilité, de charité*. — Dispute publique, thèse. — Chacune des parties principales d'une pièce de théâtre, entre lesquelles la scène reste vide. — Tout ce qui se fait par le ministère d'un officier public; tout écrit obligatoire. = *Acte, action*. L'*acte* peut être et est souvent partie de l'*action*, ce qui n'est pas réciproque. Il peut n'y avoir qu'un seul *acte* dans une action, comme dans la création de la lumière; mais la puissance produit souvent plusieurs *actes*, et pendant qu'elle les produit elle est en action. L'*action* de la puissance se fait par un ou plusieurs *actes* de puissance.

ACTÉE, s. f. T. de bot. Genre de plantes renonculacées.

ACTES, s. m. pl. Décisions rendues par autorité publique, et consignées dans des registres. — *Actes des Apôtres*, livre qui contient une partie de l'histoire des Apôtres.

ACTEUR, s. m. Celui qui joue un rôle dans une pièce de théâtre; et fig. celui qui prend une part active dans une affaire. = *Acteur, comédien*. *Acteur* est relatif au personnage que l'on joue; *comédien*, à la profession que l'on exerce.

ACTIF, s. m. T. de gramm. Sens actif d'un verbe. — T. de dr. Sommes dont on est créancier. — *L'actif et le passif d'une succession, etc.*, les dettes actives et les dettes passives.

ACTIF, IVE, adj. Qui agit, ou qui a la faculté, la vertu d'agir, de produire quelque effet en agissant. — *Médicament, remède actif*, qui agit avec promptitude, avec force. — Par ext. *Homme actif*, vif, diligent, laborieux. Il se dit aussi des choses. *Esprit actif, vie active*. — *Dettes*

Digitized by Google

actives, les sommes dont on est créancier, par opposition à *dettes passives*, qui sont celles dont on est débiteur. — *Voix active et passive*, droit d'élire et d'être élu. — T. de gramm. *Verbe actif*, qui exprime une action et veut être suivi d'un régime direct. Ex. *Les plus jeunes* conduisent *les moutons*. (Fén.)

ACTIGÉE, s. f. T. de bot. Genre de champignons.

ACTINE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte, levis.

ACTINÉE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

ACTINELLE, s. f. T. de bot. Arbrisseau d'Amérique.

ACTINIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de zoophytes dont les tentacules sont disposées en cercle. C'est ce qu'on nomme autrement *anémones de mer* ou *orties de mer*.

ACTINOCHLOÉ, s. m. T. de bot. Plante graminée.

ACTINOPHYLLES, s. m. pl. T. de bot. Plantes du Pérou.

ACTINOTE, s. f. T. d'hist. nat. Sorte de pierre, amphibole verdâtre. — T. de bot. Belle plante herbacée de la Nouvelle-Hollande.

ACTION, s. f. Effet, mouvement, changement qu'une puissance produit ou tend à produire. — En morale, tout ce qu'on fait. *Les paroles qui sont jointes à une* action *prennent la nature de cette* action. (Montesq.) — Fig. Opération des facultés intellectuelles. *Trop et trop peu de nourriture troublent les actions de l'esprit*. (Pasc.) — Extérieur de l'orateur, de l'acteur. *Langage d'action*. — *Parler avec action*, avec chaleur, véhémence. — *Être en action*, en mouvement. — T. d'art mil. Combat, rencontre entre des troupes. — T. de litt. Sujet principal d'une pièce de théâtre, d'un poëme épique. — T. de dr. Demande judiciaire fondée sur un titre ou sur la loi. *Inus.*; droit de faire cette demande. — T. de comm. Effet, obligation. — T. de fin. Somme qu'on a mise dans une compagnie de commerce ou dans quelque autre société, et à proportion de laquelle on doit avoir part au profit général. — *Actions de grâce*, remercîment, témoignage de reconnaissance. = *Action*, *effort*. L'*effort* ne suppose pas toujours l'*action*, tandis que celle-ci suppose toujours l'*effort*.

ACTIONNAIRE, s. m. Celui qui a une ou plusieurs actions dans une compagnie de commerce ou autre société, ou dans les fonds publics.

ACTIONNÉ, ÉE, adj. Agissant avec activité. *Fam.*

ACTIONNER, v. a. T. de dr. Intenter une action en justice contre quelqu'un, lui faire un procès.

Actionné, ée, part.

ACTIVEMENT, adv. D'une manière active. — T. de gramm. Dans un sens actif. Un verbe neutre s'emploie *activement* lorsqu'il s'emploie dans une signification active. Ex. *Parler bien sa langue*.

ACTIVER, v. a. Donner de l'activité, mettre en activité.

Activé, ée, part.

ACTIVITÉ, s. f. Faculté active, vertu d'agir; force, vigueur qui est dans un sujet. — *Sphère d'activité*, espace dans lequel la faculté d'agir d'un agent naturel est renfermée, et hors de laquelle il n'a point d'action. — Par ext. Diligence, promptitude; et fig. vigueur, en parlant de l'esprit, de l'imagination. — *Activité de service*, se dit d'un employé qui exerce son emploi, d'un soldat qui est sous ses drapeaux.

ACTRICE, s. f. Celle qui joue un rôle dans une pièce de théâtre. *Voyez* Acteur.

ACTUALITÉ, s. f. L'état présent d'une chose.

ACTUAIRE, s. m. T. de mar. Bâtiment ancien.

ACTUEL, LLE, adj. Réel, effectif. *Paiement actuel*. — *État actuel*, présent. — *Mode actuelle*, *langage actuel*, usités maintenant. — On dit *intention*, *grâce actuelle*, *péché actuel*, par opposition à *intention virtuelle*, *grâce habituelle*, *péché originel*.

ACTUELLEMENT, adv. Présentement; effectivement.

ACUDIE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte volant et lumineux des Indes orientales.

ACUITÉ, s. f. T. de mus. Ce qui constitue le son aigu.

ACUL, s. m. T. de pêch. Le fond des parcs du côté de la mer.

ACUMINÉ, ÉE, adj. T. de bot. Rétréci en pointe.

ACUPUNCTURE, s. f. T. de chir. Opération qui consiste à piquer une partie malade avec une aiguille d'or ou d'argent.

ACUT, s. m. T. d'imp. Caractère marqué d'un accent aigu.

ACUTANGLE, adj. T. de géom. Il se dit d'un triangle qui a ses trois angles aigus.

ACUTANGULAIRE, adj. des d. g. T. de géom. À angles aigus.

ACUTANGULÉ, ÉE, adj. T. de bot. Dont les angles sont aigus.

ACUTS, s. m. pl. Bouts des forêts et des grands bois.

ADÆQUAT, TE, adj. Mot usité dans les écoles de philosophie pour désigner la totalité de l'objet d'une science quelconque. Ex. Le corps humain, en tant qu'il peut être guéri, est l'objet *adæquat* de la médecine.

ADAGE, s. m. Maxime. — *Parler par adages*, affecter un ton sentencieux. = *Adage*, *proverbe*. Le *proverbe* est une sentence populaire; l'*adage* est un proverbe plein de sel.

ADAGIO, adv. T. de mus. Lentement. — s. m. Air d'un mouvement lent.

ADAIMONIE, s. f. T. de méd. Anxiété, agitation.

ADAKODIEN, s. m. T. de bot. Plante apocynée de l'Inde.

ADAMANTIN, adj. m. T. d'hist. nat. De la nature du diamant.

ADAMIQUE, adj. f. T. d'hist. nat. *Terre adamique*, espèce de terre qui provient du dépôt que font les eaux de la mer sur les lieux qu'elle laisse à découvert lors de son reflux.

ADAMSIE, s. f. T. de bot. Plante campanulacée.

ADANE, s. m. T. d'hist. nat. Esturgeon.

ADAPTATION, s. f. Action d'adapter. *Inus.*

ADAPTER, v. a. Appliquer, ajuster une chose à une autre, faire cadrer. Il se dit surtout d'un mot, d'un passage d'un ouvrage, et en T. d'arts. — *S'adapter*, v. pr. S'appliquer.

Adapté, ée, part.

ADARANA, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de courlis.

ADARCA, s. f. Toile de coton des Indes.

ADATAIS, s. m. T. de comm. Mousseline des Indes.

ADDITION, s. f. Ce qu'on ajoute ou qu'on a ajouté à quelque chose. — T. d'arith. Première règle du calcul, qui consiste à ajouter ensemble plusieurs nombres pour en faire un seul qui les renferme tous. — T. d'imp. Ligne, note marginale. — T. de dr. *Informer par addition*, ajouter une nouvelle information à la première.

ADDITIONNEL, LLE, adj. Qui est, peut ou doit être ajouté. — *Centimes additionnels*, sommes ajoutées à l'imposition principale, et qui servent aux besoins d'une commune ou d'un département.

ADDITIONNELLEMENT, adv. Par addition, en forme de supplément.

ADDITIONNER, v. a. T. d'arith. Ajouter successivement plusieurs nombres l'un à l'autre pour en trouver le total.

Additionné, ée, part.

ADDUCTEUR, adj. et s. m. T. d'anat. Il se dit de certains muscles dont les fonctions sont opposées à celles des *abducteurs*.

ADDUCTION, s. f. T. d'anat. Action des muscles adducteurs.

ADÈLE, s. f. T. d'hist. nat. Lépidoptère du genre des teignes.

ADÉLIE, s. f. T. de bot. Plante tithymaloïde.

ADÉLOBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques gastéropodes qui respirent par un simple trou.

ADÉLOPODE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des animaux dont les pieds ne sont pas apparents.

ADEMPTION, s. f. T. de dr. Révocation d'un legs, d'une donation, etc.

ADÉNANTHES, s. m. pl. T. de bot. Plantes protéoïdes.

ADÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Arbrisseau grimpant de l'Arabie, qui est très-vénéneux.

ADÉNOCARPES, s. m. pl. T. de bot. Espèces de cytises.

Digitized by Google

ADÉNODE, s. m. T. de bot. Genitre de la Cochinchine.

ADÉNOGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description des glandes.

ADÉNOÏDE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a la forme d'une glande. *Inus.*

ADÉNOLOGIE, s. f. T. de méd. Partie de la médecine qui traite des glandes.

ADÉNO-MÉNINGÉE, adj. f. T. de méd. Il se dit d'une fièvre qui indique irritation de membranes.

ADÉNO-NERVEUSE, adj. f. T. de méd. Il se dit d'une fièvre dans laquelle les nerfs et les glandes sont attaqués.

ADÉNO-PHARYNGIEN, adj. et s. m. T. d'anat. Muscle de la glande thyroïde.

ADÉNOS, s. m. T. de comm. Sorte de coton qu'on appelle autrement *coton de marine.*

ADÉNOTOMIE, s. f. T. d'anat. Dissection des glandes.

ADENT, s. m. T. de charp. et de menuis. Entaille ou partie saillante de deux ou plusieurs pièces de bois, pour assurer leur assemblage et leur liaison.

ADÉPHAGIE, s. f. T. de méd. Faim désordonnée. *Boulimie* est plus usité.

ADEPTE, s. m. Celui qui est initié aux mystères d'une science, surtout de l'alchimie. Il se prend en mauvaise part.

ADÉQUAT, TE, adj. *Voyez* Adæquat.

ADEXTRÉ, ÉE, adj. T. de blas. Accompagné à droite.

ADHALER, v. a. Pousser son haleine sur quelque chose. *Inus.*

Adhalé, ée, part.

ADHÉRENCE, s. f. T. de phys. Union d'une chose à une autre. — Fig. Attachement à un parti, à une opinion, à un système mauvais ou non.—T. d'arts. Manque de relief.

ADHÉRENT, TE, adj. Fortement attaché à quelque chose. — T. de peint. Qui n'a pas de relief. — T. de bot. *Pétiole adhérent*, qui ne fait que poser sur la tige. = *Adhérent, attaché, annexé.* Une chose est *adhérente* dans le sens positif, par l'union que produit la nature, ou par celle qui vient du tissu ou de la continuité de la matière: elle est *attachée* par des liens arbitraires, mais réels, qui la fixent à la place ou dans la situation où l'on veut qu'elle demeure; elle est *annexée* par une simple jonction morale, effet de la volonté et de l'institution humaine.

ADHÉRENTS, s. m. pl. Partisans.

ADHÉRER, v. n. Être attaché *à* ou *contre* quelque chose; et fig. être du sentiment ou du parti de quelqu'un. — *Adhérer à un traité, etc.*, y consentir.

ADHÉSION, s. f. Union, jonction de deux corps qui sont fortement attachés l'un à l'autre; et fig. action d'adhérer, acquiescement, consentement à...

AD HONORES, exp empr. du lat. Honorifique. — *Titre ad honores*, sans fonctions.

ADIANTE, s. m. T. de bot. Plante capillaire, pectorale; fougère.

ADIANTINE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre sur laquelle on voit l'impression de la plante qu'on nomme adiante.

ADIAPHORE, s. m. T. de chim. Esprit de tartre.

ADIAPHORISTE, adj. des d. g. Luthérien mitigé.

ADIAPNEUSTIE, s. f. T. de méd. Défaut, suppression de transpiration.

ADIARRHÉE, s. f. T. de méd. Suppression de toutes les évacuations.

ADIEU, locution elliptique dont on se sert en se quittant pour signifier: *Dieu vous garde, vous protége.* On le dit quelquefois par métaphore en adressant la parole aux choses. *Je me retire donc. Adieu, Paris, adieu.* (Boil.) — Fam. C'en est fait de.... *Adieu mes espérances, mon bonheur.* — *Dire adieu à une chose*, y renoncer. — *Adieu paniers, vendanges sont faites*, se dit prov. en parlant des choses dont on n'a plus besoin ou dont on ne se soucie plus. — *Adieu*, s. m. est ordinairement la marque d'une séparation douloureuse. *Dire un éternel adieu. Qu'il n'ait en expirant que ses cris pour adieux.* (Rac.)

ADIEU-TOUT, s. m. T. de tireur d'or, qui sert à indiquer qu'on peut faire marcher le moulinet.

ADIEU-VA, s. m. T. de mar. Avis à l'équipage de se tenir prêt à virer de bord, de larguer les écoutilles.

ADIMAIN, s. m. T. d'hist. nat. Grande brebis d'Afrique qui est couverte de poil au lieu de laine.

ADIMION, s. m. T. de fleur. Tulipe panachée, rouge et d'un blanc de lait.

ADIPEUX, EUSE, adj. T. d'anat. Il se dit de certaines membranes qui se distribuent à la graisse.

ADIPOCIRE, s. f. T. d'hist. nat. Substance analogue à la graisse et à la cire.

ADIPSIE, s. f. T. de méd. Défaut de soif.

ADIPSOS, s. m. T. de bot. Palmier qui croît en Égypte.

ADIRER, v. a. T. de prat. Perdre, égarer.

Adiré, ée, part.

ADITION, s. f. T. de dr. Acceptation. Il se joint toujours au mot *hérédité. Adition d'hérédité.*

ADIVE, s. m. T. d'hist. nat. Chacal privé, de la grosseur du renard; petit chien de Barbarie, rusé, vorace.

ADJACENT, TE, adj. Proche, contigu, situé auprès, aux environs. Il se dit en parlant de terres, d'îles, de pays. — T. de géom. *Angle adjacent*, contigu à un autre angle.

ADJECTIF, adj. et s. m. T. de gramm. Nom qui sert à exprimer la qualité d'une personne ou d'une chose. Exemple: *Le malheureux roi fit périr son fils innocent.* (Fén.) = *Adjectif, épithète.* L'*épithète* et l'*adjectif* se joignent au substantif, pour en modifier l'idée principale par des idées secondaires: mais l'idée d'*adjectif* est nécessaire, elle sert à déterminer et compléter le sens de la proposition; et l'idée de l'*épithète* n'est souvent qu'utile, elle sert à l'agrément et à l'énergie du discours.

ADJECTION, s. f. Jonction d'un corps à un autre corps. Il ne se dit qu'en style didactique.

ADJECTIVEMENT, adv. T. de gramm. en manière d'adjectif, dans un sens adjectif.

ADJOINDRE, v. a. Joindre à, avec.... — *S'adjoindre*, v. pr. (Il régit *a.*) S'associer à...—*S'adjoindre quelqu'un*, se l'associer.

Adjoint, te, part.

ADJOINT, s. m. Officier établi près d'un autre pour l'aider dans ses fonctions, et, au besoin, le remplacer.

ADJONCTION, s. f. T. de dr. Jonction des juges, de commissaires, d'une personne à une autre.

ADJUDANT, s. m. Officier militaire subordonné à un autre pour l'aider dans ses fonctions.

ADJUDICATAIRE, s. des d. g. Celui, celle à qui l'on adjuge une chose, selon les formes judiciaires ou administratives.

ADJUDICATEUR, s. m. Celui qui adjuge. Fém. *adjudicatrice.*

ADJUDICATIF, IVE, adj. Qui adjuge. *Jugement adjudicatif.*

ADJUDICATION, s. f. Acte de justice ou d'administration, par lequel on adjuge de vive voix ou par écrit.

ADJUGER, v. a. de dr. Donner la préférence dans une vente publique au plus offrant et dernier enchérisseur.—Par ext. Juger en faveur de quelqu'un conformément à ses prétentions. *Et la guêpe* adjugea *le miel à leurs parties.* (La Font.)—*S'adjuger une chose*, se l'approprier.

Adjugé, ée, part.

ADJURATION, s. f. Formule d'exorcisme; action d'adjurer.

ADJURER, v. a. Demander avec force, en invoquant la vérité. — Dans les exorcismes, commander au nom de Dieu au démon, de faire ou de dire quelque chose.

Adjuré, ée, part.

ADJUVANT, adj. pris subst. T. de méd. Médicament qu'on fait entrer dans une formule pour seconder l'action de celui qu'on regarde comme le plus énergique.

ADMETTRE, v. a. Recevoir à la participation de quelque avantage. *Admettre dans une maison, dans un corps.* — Reconnaître pour valable ou pour vrai. *Admettre un compte, une excuse, une preuve.* — Recevoir comme propre à.., comme ayant les qualités requises pour... *Et tel qui n'admet point la probité chez lui, souvent à la rigueur l'exige chez autrui.* (Boil.) — T. de dr. *Admettre quelqu'un à se justifier*, consentir qu'il se justifie dans les formes. —

Digitized by Google

= *Admettre*, *recevoir*. On *admet* quelqu'un dans une société particulière, on le *reçoit* à une charge.

ADMIS, SE, part.

ADMINICULE, s. m. T. de dr. Ce qui aide à faire preuve dans une affaire civile ou criminelle. — T. de méd. Ce qui peut servir à faciliter le bon effet d'un remède.

ADMINISTRATEUR, s. m. Celui qui est chargé de quelque partie du gouvernement : celui qui régit les biens d'une communauté, d'un hospice, etc. Fém. *Administratrice*.

ADMINISTRATIF, IVE, adj. Qui tient à la nature de l'administration publique ; qui a rapport aux fonctions administratives ; qui est propre à l'administration; qui est conforme aux principes, aux règles générales de l'administration. — *Corps administratif*, qui administre.

ADMINISTRATION, s. f. Gouvernement, conduite, direction de quelque affaire, de quelque bien ; direction des affaires publiques ; les administrateurs ; lieu de leurs assemblées ; durée de l'exercice de leurs fonctions. — *Administration de la justice*, action de veiller, de coopérer au maintien, à l'exécution des lois judiciaires. — *Administration des sacrements*, action de les conférer. = *Administration*, *gouvernement*, *régime*. Le *gouvernement* dirige la chose publique ; le *régime* est la règle établie par le *gouvernement*; l'*administration* est la manière d'exécuter ce qui est ordonné par le *gouvernement* et réglé par le *régime*.

ADMINISTRATIVEMENT, adv. Par des moyens administratifs ; par autorité administrative.

ADMINISTRER, v. a. Gouverner, régir. — *Administrer la justice*, la rendre. — *Administrer les sacrements*, les conférer. — T. de dr. *Administrer des preuves*, *des titres*, *des témoins*, en fournir, en produire. — Fam. avec le pron. pers. *S'administrer un bon repas*, *de bon vin*, faire un bon repas, etc.

ADMINISTRÉ, ÉE, part.

ADMIRABLE, adj. des d. g. Qui se fait admirer ; beau, bon, excellent. Il se dit aussi fam. dans un sens ironique.

ADMIRABLEMENT, adv. D'une manière admirable.

ADMIRATEUR, s. m. Celui qui admire, qui a coutume d'admirer. *Notre siècle est fertile en sots admirateurs*. (Boil.) Fém. *Admiratrice*.

ADMIRATIF, IVE, adj. T. de gramm. Qui marque l'admiration. *Point admiratif !* T. de poés., qui excite l'admiration.

ADMIRATION, s. f. Mouvement de l'âme qui est frappée d'une chose belle, extraordinaire ; objet de l'admiration.

ADMIRER, v. a. Trouver admirable ; éprouver de l'admiration. *Et tel en vous lisant admire chaque trait*. (Boil.) — Considérer avec étonnement, surprise, ce qui paraît merveilleux. *L'académie en corps a beau le censurer, le public révolté s'obstine à l'admirer*. (Boil.) — Fam. et iron. Trouver étrange, excessif, extrême ; être surpris, étonné. J'admire, *poursuis-tu*, *votre noble courroux*. (Boil.) — Absol. *On admire toujours d'autant plus qu'on observe davantage et qu'on raisonne moins*. (Buff.) — Avec le pron. pers. *Ravi d'étonnement en soi-même il s'admire* (Boil.)

ADMIRÉ, ÉE, part.

ADMISSIBLE, adj. des d. g. Recevable, valable, qui a les qualités requises pour être admis.

ADMISSIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est admissible.

ADMISSION, s. f. Action par laquelle on admet, par laquelle on est admis. — T. de dr. Réception des preuves.

ADMITTATUR, s. m. Billet donné à celui qui aspire aux ordres, etc, pour prouver qu'il est admissible.

ADMONÉTÉ, s. m. Réprimande, action d'admonéter.

ADMONÉTER, v. a. T. de dr. anc. Faire une réprimande à huis clos, avec défense de récidiver.

ADMONÉTÉ, ÉE, part.

ADMONITEUR, s. m. Celui qui admonète, qui donne un avis. Fém. *Admonitrice*.

ADMONITION, s. f. Action d'admonéter, avertissement.

ADNÉ, ÉE, adj. T. de bot Immédiatement attaché, paraissant faire corps.

ADNOTATION, s. f. Requête ou supplique répondue par la seule signature du pape.

ADOLESCENCE, s. f. L'âge entre l'enfance et la jeunesse. Il ne se dit guère que des garçons.

ADOLESCENT, s. m. Jeune garçon. Il ne se dit qu'en plaisantant. Fém. *Adolescente*.

ADONIDE, s. m. Jardin de plantes étrangères, avec serres, etc. — s. f. Espèce de renoncule.

ADONIE, s. f. T. d'antiq. Chant du combat à Sparte.

ADONIEN ou ADONIQUE, adj. et s. m. T. de poés. grecque et latine désignant un vers qui n'a qu'un dactyle et un spondée.

ADONIS, s. m. Jeune homme extrêmement beau. — T. de bot. Plante qui approche de la renoncule, et qui vient dans les blés.

ADONISER (S'), v. pr. Se parer, s'ajuster avec affectation.

ADONISÉ, ÉE, part.

ADONISTE, s. m. Auteur d'un catalogue de plantes exotiques. *Inus.*

ADONNER, v. n. T. de mar. Il se dit du vent, d'abord plus ou moins contraire, et devenant plus favorable à la route du vaisseau — *S'adonner*, v. pr. Se plaire particulièrement à .. ; s'attacher, s'appliquer, se livrer avec passion à... — *S'adonner à un lieu*, *à une personne*, fréquenter habituellement un lieu, voir fréquemment une personne.

ADONNÉ, ÉE, part.

ADOPTER, v. a. Prendre dans les formes prescrites une personne pour fils ou pour fille. — Par ext. Regarder comme sien. — *Adopter une opinion*, *un avis*, s'y ranger. — *Adopter de mauvaises manières*, s'habituer à de mauvaises manières.

ADOPTÉ, ÉE, part.

ADOPTIF, IVE, adj. Qui a été adopté selon les lois.

ADOPTION, s. f. Action d'adopter au propre et au figuré.

ADORABLE, adj. des d. g. Digne d'être adoré — Par exag. Que l'on estime, que l'on aime extrêmement.

ADORATEUR, s. m. Celui qui adore ; celui qui aime avec passion, qui admire beaucoup ; amant. — adj. *Des flots tumultueux d'un peuple* adorateur. (Rac.) Fém. *Adoratrice*.

ADORATION, s. f. Action par laquelle on adore ; cérémonie religieuse, culte public. — Hommage que les cardinaux rendent au pape après son élection. — Par exag. Estime, amour extrême.

ADORER, v. a et n. Rendre à Dieu le culte qui lui est dû. — Rendre à d'autres êtres le culte qui n'est dû qu'à Dieu. *Adorer les idoles*. — Rendre de profonds respects en se prosternant... *Les Maures subjugués trembler en l'adorant*. (Corn.) — Par ext. Rendre des hommages serviles, faire sa cour. *Je ne vais point au Louvre* adorer *la fortune* (Boil.) Par exag Aimer avec une passion excessive. = *Adorer*, *honorer*, *révérer*. On *adore* Dieu, on *honore* les saints, on *révère* les reliques.

ADORÉ, ÉE, part.

ADORIES, s f. pl. T. d'hist. nat. Insectes, chrysomélines.

ADOS, s. m. T. de jard. Terre en talus contre un mur ; terrain en pente au midi.

ADOSSER, v. a. Mettre dos à dos, mettre le dos contre, et fig. appuyer contre. — T. de peint. *Adosser deux têtes*, les mettre sur une même ligne, en sens opposé.

ADOSSÉ, ÉE, part.

ADOUBER, v. a. Boucher les trous dans une fontaine, etc. — T. de mar Réparer un vaisseau. — T. de trictrac et d'échecs. Toucher une pièce pour la ranger, et non pour la jouer.

ADOUBÉ, ÉE, part.

ADOUCI, s. m. Poliment d'une glace, des métaux par le frottement ; substance pour polir.

ADOUCIR, v. a. Rendre doux, plus doux ; corriger la rudesse, les inégalités, les aspérités d'une chose. — Fig. Diminuer la rigueur de... *Veut faire au moins de grâce* adoucir *la sentence*. (Boil.) — Calmer, soulager. *Un espoir* adoucit *ma tristesse mortelle*. (Rac.) — *Adoucir quelqu'un*, l'apaiser. Il se dit aussi des choses. *Adoucir la colère*, *l'humeur*, etc. — *Adoucir sa voix*, parler d'un ton moins aigre ou moins élevé. — *Adoucir une expression*, *le style*, en tem-

Digitized by Google

pérer l'énergie, la force. — T. d'arts. Ménager une transition, une liaison. — T. de mét. Effacer avec une lime fine les traits de la grosse lime. — *S'adoucir*, v. pr. devenir plus doux, au propre et au fig. = *Adoucir*, *mitiger*, *tolérer*, *tempérer*. On *adoucit* en introduisant quelque chose de doux; on *mitige* en rendant moins sévère, moins austère; on *modère* en retenant dans les limites qui allaient être passées; on *tempère* en diminuant l'excès de la chaleur, de l'ardeur, de l'éclat, de la force, de l'action.

ADOUCI, IE, part.

ADOUCISSAGE, s. m. T. d'arts et mét. Manière de rendre moins vive une couleur quelconque.

ADOUCISSANT, TE, adj. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes qu'on emploie dans les cas d'irritation.

ADOUCISSEMENT, s. m. Action d'adoucir, son effet; tout ce qui adoucit; état de ce qui est adouci. — Fig. Soulagement, diminution de peine, de douleur; accommodement, tempérament, expédient pour concilier.

ADOUCISSEUR, s. m. Ouvrier qui polit les glaces.

ADOUÉ, ÉE, adj. T. de vén. Accouplé, apparié.

ADOUX, s. m. T. de teint. Pastel qui commence à jeter une fleur bleue dans la cuve.

AD PATRES, expr. empr. du lat. Vers ses pères. *Aller ad patres*, mourir.

ADRACHNE, s. f. Plante dont on fait du papier à la Chine.

ADRAGANT, s. m. Gomme qui transsude de plusieurs espèces d'astragales, dans la Turquie d'Asie et en Perse.

AD REM, exp. adv. Convenablement, catégoriquement.

ADRESSANT, TE, adj. Usité seulement au fém. *Lettres patentes adressantes à...*, adressées à....

ADRESSE, s. f. Indication, désignation verbale ou écrite, de la personne à qui il faut adresser ou s'adresser, du domicile où il faut aller ou envoyer. — Mémoire, demande, lettre de respect, d'adhésion à une autorité. — Par ext. Destination. *Envoyer une chose à son adresse.* — Dextérité du corps. *L'adresse du corps n'est autre chose qu'une juste dispensation des forces que l'on a.* (Montesq.) — Dextérité de l'esprit. *D'exceller en courage, en adresse, en prudence.* (Boil.) — Ruse, finesse. *Voilà jouer d'adresse et médire avec art.* (Boil.) — *Bureau d'adresse*, lieu d'avis et de demandes. — *Tour d'adresse*, tour de subtilité de main ou tour de finesse d'esprit. = *Adresse*, *dextérité*, *habileté*. La *dextérité* donne un air aisé, et répand des grâces dans l'action; l'*adresse* fait opérer avec art et d'un air fin; l'*habileté* fait travailler d'une manière entendue et savante.

ADRESSER, v. a. Envoyer directement à quelque personne, en quelque lieu. — *Adresser la parole à quelqu'un*, lui parler directement. — *Adresser ses pas vers un lieu*, y aller. — On dit aussi *adresser ses vœux*, *ses prières*. — V. n. Toucher droit où l'on vise. *Adresser au but.* — *S'adresser*, v. pr. Aller trouver quelqu'un, avoir recours à lui. — *Cela s'adresse à vous*, vous regarde. — *Cette lettre s'adresse à vous*, est pour vous. — Fig. *Hélas! j'ai vu percer le seul (cœur) où nos regards prétendaient s'adresser.* (Rac.)

ADRESSÉ, ÉE, part.

ADROGATION, s. f. Chez les anc. Romains, adoption.

ADROIT, TE, adj. Qui a de l'adresse, de la dextérité; et fig., fin, rusé. — Il s'emploie parfois avec la prep. *à*. *Adroit à tromper.* — Il se dit aussi des choses. *Par cette adroite repartie elle sauva deux fois sa vie.* (La Font.)

ADROITEMENT, adv. Avec adresse, finesse.

ADULAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Feld-spath très-pur, et d'un blanc nacré ou jaunâtre.

ADULATEUR, s. m. Celui qui adule, qui flatte par bassesse et par intérêt. *Soit qu'il fasse au conseil courir les sénateurs, d'un tyran soupçonneux pâles adulateurs.* (Boil.) = *Adulateur*, *flatteur*, *flagorneur*, *louangeur*. Le *louangeur* loue pour louer; le *flatteur* pour plaire; l'*adulateur* met dans la flatterie de la fausseté; le *flagorneur* loue à chaque instant et avec maladresse. Fém. *Adulatrice.*

ADULATION, s. f. Flatterie basse et intéressée.

ADULER, v. a. Flatter bassement.

ADULÉ, ÉE, part.

ADULTE, adj. et s. des d. g. Qui a l'âge de raison, adolescent. — T. de bot. *Plante adulte*, près du terme de son accroissement.

ADULTÉRATION, s. f. T. de dr. Action de gâter, corrompre et dépraver ce qui est pur. — T. de pharm. Action de falsifier un remède, en y mêlant ce qui peut en diminuer la vertu.

ADULTÈRE, s. m. Violement de la foi conjugale.

ADULTÈRE, adj. et s. des d. g. Qui viole la foi conjugale. Il se dit aussi des choses. *Amour, passion, flamme adultère. Elle a répudié son époux et son père, pour rendre à d'autres dieux un honneur adultère.* (Rac.) — Fig. Mélangé, altéré, vicieux.

ADULTÉRER, v. a. et n. Commettre un adultère; et par ext., altérer une substance. *Adultérer les monnaies.* — T. de pharm. *Adultérer les médicaments*, les falsifier.

ADULTÉRÉ, ÉE, part.

ADULTÉRIN, INE, adj. Né d'un adultère.

ADURENT, TE, adj. Brûlant, caustique.

ADURER, v. a. Brûler.

ADURÉ, ÉE, part.

ADUSTE, adj. des d. g. T. de méd. Brûlé. *Humeur, sang, bile aduste.*

ADUSTION, s. f. T. de méd. État de ce qui est brûlé.

ADVENTICE, adj. des d. g. Qui n'est pas naturellement dans une chose, qui y survient de dehors. *Idée adventice.* — T. de bot. et de jard. *Plantes adventices*, qui croissent sans avoir été semées; *racines adventices*, qui se forment après coup aux arbres dont a coupé les racines primitives.

ADVENTIF, IVE, adj. T. de dr. Qui arrive par succession collatérale ou par donation.

ADVERBE, s. m. T. de gramm. Mot invariable qui se joint à un verbe ou a un adjectif, et en détermine le sens. Exemple : *Ces deux adverbes joints font* admirablement. (Mol.)

ADVERBIAL, LE, adj. T. de gramm. Qui tient de l'adverbe. Exemple : *Sens dessus dessous.*

ADVERBIALEMENT, adv. T. de gramm. Dans un sens adverbial.

ADVERBIALITÉ, s. f. T. de gramm. Qualité d'un mot pris comme adverbe; forme adverbiale.

ADVERSAIRE, s. des d. g. Celui qui est opposé, et sur lequel on veut remporter l'avantage. Il se dit en parlant de combat, de procès, de dispute, de contestation, etc. — Par ext. *Et de tous vos défauts les zélés adversaires.* (Boil.)

ADVERSATIF, IVE, adj. T. de gramm. Il se dit d'une conjonction qui marque la différence, l'opposition ou la restriction. Ex. *Mais.*

ADVERSE, adj des d. g. Contraire. *Fortune adverse.* — T. de dr. Contre qui l'on plaide. Il se joint au mot *partie*. *Vous voyez devant vous votre* adverse partie. (Rac.)

ADVERSITÉ, s. f. État d'infortune, de malheur. *Et les dieux l'ont conduit à l'immortalité, pour avoir comme moi vaincu l'adversité.* (Rac.) — Au pl. Accidents fâcheux. *Essuyer toutes sortes d'adversités.*

ADVERTANCE, s. f. Attention à...., réflexion sur.... *V. m.*

ADYNAMIE, s. f. T. de méd. Faiblesse causée par maladie, état d'atonie.

ADYNAMIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Putride, qui cause l'adynamie. *Fièvre adynamique.*

ÆDELITHE, s. f. T. d'hist. nat. Zéolithe.

ÆDOEAGRAPHIE, s. f. T. de méd. Description des parties de la génération.

ÆDOEALOGIE, s. f. T. de méd. Traité sur l'usage des parties de la génération.

ÆDOEATOMIE, s. f. T. d'anat. Dissection des parties de la génération.

ÆDOPSOPHIE, s. f. T. de méd. Émission de vents ou flatuosités par les parties de la génération.

ÆGERIE, s. f. T. d'hist. nat. Sésie.

ÆGÉRITE, s. f. T. de bot. Champignon parasite.

Digitized by Google

ÆGIALIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère lamellicorne.

ÆGICÈRE, s. f. T. de bot. Mangle.

ÆGILOPS, s. m. T. de méd. Ulcère au grand angle de l'œil.

ÆGINÉTIE, s. f. T. de bot. Orobanche de l'Inde; carphale.

ÆGIPHYLLE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Martinique; bois de fer, bois cabril.

ÆGITHALES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux sylvains, anysodactyles.

ÆGITHE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère érotyle.

ÆGITHINE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseaux sylvains, anysodactyles, chanteurs.

ÆGLÉ, s. f. T. de bot. Plante hespéridée.

ÆGLEFIN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de gade.

ÆGOCÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Lépidoptère zygénide.

ÆGOLÈTHRON, s. m. T. de bot. Petit arbuste qui fait mourir les chèvres.

ÆGOLIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux accipitres.

ÆGOLITHRON, s. m. T. de bot. Rosage pontique.

ÆGOPHAGE, adj. des d. g. Qui mange, à qui on immole des chèvres.

ÆGOPODE, s. f. T. de bot. Boucage.

ÆGOPOGON, s. m. T. de bot. Graminée d'Amérique et des Indes orientales.

ÆGUILLAC, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de squale.

ÆGYLOPS, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

ÆLIE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte hémiptère.

ÆLISPHACOS, s. m. T. de bot. Sauge officinale.

ÆLURUS, s m. T. d'hist. nat. Civette.

ÆMBARELLA, s. f. T. de bot. Noyer de Ceylan.

ÆMBILLA, s. f. T. de bot. Céanothe asiatique.

ÆMBULLA-ACBILYA, s. f. T. de bot Espèce d'oxalide.

AÉMÈRE, adj. des d. g. Dont on ignore le nom et le jour de la naissance Il se dit en parlant des saints *Mieux* Anémère.

ÆNFAS, s. m. T. d'hist. nat. Cayopollin.

AÉRÉ, ÉE, adj. Qui est en bel air, en grand air

AÉRER, v. a. Donner de l'air; mettre en bel air, en bon air, en plein air, en grand air; chasser le mauvais air.

Aéré, ée, part.

AÉRIDES, s. f. pl. T. de bot. Plantes orchidées.

AÉRIEN, NNE, adj. Qui est d'air, qui tient de la nature de l'air, est un effet de l'air, qui se passe dans l'air, qui vit dans l'air.

AÉRIFÈRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui sert de passage à l'air. *Conduit aérifère.*

AÉRIFICATION, s. f. T. de chim. Action de convertir en air une substance.

AÉRIFORME, adj. des d. g. Qui a les propriétés physiques de l'air.

AÉRISER, v. a. T. de chim. Rendre subtil comme l'air.

Aérisé, ée, part.

AÉROGRAPHIE, s. f. Description, théorie de l'air.

AÉROLE, s. f. Petite pustule pleine d'air; fiole transparente.

AÉROLITHE, s. f. Pierre tombée du ciel.

AERNES, s. f. pl. T. de bot. Genre d'amaranthes.

AÉROLOGIE, s. f. Traité sur l'air et ses propriétés.

AÉROMANCIE, s. f. Divination par l'air et ses phénomènes.

AÉROMÈTRE, s. m. Instrument pour mesurer la condensation ou la raréfaction de l'air.

AÉROMÉTRIE, s. f. Science qui a pour objet les propriétés de l'air, et qui en mesure et calcule les effets.

AÉRONAUTE, s. des d. g. Celui ou celle qui parcourt les airs dans un aérostat ou ballon.

AÉROPHANE, adj. f. *Pierre aérophane*, transparente à l'air.

AÉROPHOBE, s. m. T. de méd. Qui a peur de l'air ou du grand jour.

AÉROPHOBIE, s. f. T. de méd. Crainte de l'air, du souffle.

AÉROPHORE, adj. des d. g. T. de bot. Il se dit de certains petits vaisseaux des plantes appelés trachées, qui portent l'air dans l'intérieur.

AÉROSPHÈRE, s. f. T. de phys. Atmosphère des planètes, d'éther ou d'air pur.

AÉROSTAT, s. m. Ballon plein de fluide plus léger que l'air, et qui s'y élève.

AÉROSTATHONION, s. m. T. de phys. Espèce de baromètre qui indique le poids et la température de l'air.

AÉROSTATION, s. f. Art de faire des aérostats et de les diriger dans l'air.

AÉROSTATIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, qui a rapport aux aérostats.

AÉROSTIER, s. m. Celui qui manœuvre un aérostat, ou qui fait partie d'une compagnie d'aérostiers.

AÉROSTIERS, s. m. pl. Compagnies militaires d'aéronautes qui manœuvrent les aérostats.

AERTER, v. a. T. de man. Arrêter un cheval par le frein.

Aerté, ée, part.

ÆRUA, s. f. T. de bot. Plantes à tiges cotonneuses; illécèbres.

ÆRUGINEUX, EUSE, adj. Qui tient de la rouille.

ÆSALE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère lamellicorne.

ÆSCHINOMÈNES, s. m. pl. T. de bot. Genre de légumineuses.

ÆSHNE, s. f. T. d'hist. nat. Névroptère libellule.

ÆTHÉTIQUE, s. f. Théorie des sensations.

ÆTHIOLOGIE, s. f. T. de méd. Traité des causes des maladies.

ÆTITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre d'aigle, sorte de géode ferrugineuse.

ÆXTOXICON, s. m. T. de bot. Arbre du Pérou à fruit vénéneux.

AFATRACHE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Madagascar, à écorce odorante.

AFÉ, s. m. T. de bot. Polypode de l'Inde.

AFFABILITÉ, s. f. Caractère de douceur, de bonté et de bienveillance qui se manifeste dans la manière de converser avec ses inférieurs, de les recevoir, de les écouter, d'en agir avec eux.

AFFABLE, adj. des d. g. Qui a de l'affabilité.

AFFABLEMENT, adv. Avec affabilité. *Inus.*

AFFABULATION, s. f. Sens moral d'une fable, d'un apologue. Ex. *Ne t'attends qu'à toi seul.* (La Font.)

AFFADIR, v. a. Rendre fade, et fig., donner du dégoût. — *Affadir le cœur*, causer une sensation désagréable par sa fadeur. — *Affadir un discours*, y mêler des pensées et des expressions affectées et doucereuses. — *S'affadir*, v. pr. Devenir fade.

Affadi, ie, part.

AFFADISSEMENT, s. m. Effet désagréable de la fadeur; et fig., d'une louange outrée.

AFFAIBLIR, v. a. Rendre faible, moins fort, diminuer ou abattre les forces, énerver; et fig, diminuer l'activité, la vivacité, le crédit, l'autorité, etc.— *Affaiblir les monnaies*, en diminuer la valeur, soit au titre, soit au poids. — V. n. Devenir faible. — *S'affaiblir*, v. pr. Diminuer de force, de vivacité.

Affaibli, ie, part.

AFFAIBLISSANT, TE, adj. Qui affaiblit.

AFFAIBLISSEMENT, s. m. Débilitation; diminution de forces, de vigueur, de vivacité.

AFFAIRE, s. f. Tout ce qui est le sujet de quelque occupation, tout ce qu'il faut faire, achever, terminer. — Marché, convention, traité, vente, achat, etc. *Faire affaire*, conclure, terminer une affaire. — Soin, peine, embarras. *Passer tranquillement, sans soucis, sans* affaire, etc. (Boil.) — Procès, querelle, différend, duel; tout ce qu'on a à discuter, à démêler avec quelqu'un. *Vous ferez-vous toujours des* affaires *nouvelles?* (Boil.) — Action de guerre. *Affaire glorieuse, sanglante.* — Terme général qui se dit de toutes sortes de choses, et que l'on substitue souvent à la place des noms de chaque chose. *La renommée eut soin de*

Digitized by Google

publier l'affaire. (La Font.) — *Avoir affaire avec quelqu'un*, avoir à lui parler, à traiter avec lui de quelque chose, avoir quelque démêlé avec lui. — *Avoir affaire à quelqu'un*, être puni, corrigé par lui. — *Avoir affaire de quelqu'un*, avoir besoin de lui. Il se dit aussi des choses. *Avoir affaire d'argent, de marchandises*, etc. — *C'est mon affaire, ce sont mes affaires*, cela me regarde, me concerne. — *J'ai trouvé mon affaire*, ce que je cherchais. — Par mécontentement ou par mépris. *J'ai bien affaire de ces gens, de ces embarras, de ces querelles!* etc. — Au pl. Toutes les choses qui concernent la fortune et les intérêts du public et des particuliers; toutes les entreprises dont le but est de gagner de l'argent par des opérations de finance. *Dans les affaires on doit moins s'appliquer à faire naître des occasions, qu'à profiter de celles qui se présentent.* (Rochef.)

AFFAIRÉ, ÉE, adj. Qui a beaucoup d'affaires; et iron., qui affecte d'en avoir beaucoup.

AFFAISSEMENT, s. m. Abaissement par leur propre poids des choses posées les unes sur les autres, ou état qui résulte de cet abaissement. — *Fig.* Accablement, faiblesse.

AFFAISSER, v. a. Faire que des choses qui sont l'une sur l'autre s'abaissent, se foulent par leur propre poids; faire plier sous le faix. — *Fig.* Accabler, affaiblir. — *S'affaisser*, v. pr. S'abaisser, diminuer de hauteur par son propre poids. — Fig. *S'affaisser sous le poids des années*, éprouver les effets de la vieillesse.

AFFAISSÉ, ÉE, part.

AFFAITAGE, s. m. T. de fauc. Éducation d'un oiseau de proie.

AFFAITEMENT, s. m. T. de fauc. Action, manière d'affaiter.

AFFAITER, v. a. T. de fauc. Apprivoiser, dresser, élever un oiseau de proie. — T. de tann. Façonner des peaux. — T. d'archit. Réparer un faîte.

AFFAITÉ, ÉE, part.

AFFAITEUR, s. m. T. de fauc. Celui qui dresse un oiseau de proie.

AFFALÉ, ÉE, adj. T. de mar. Abaissé. — *Vaisseau affalé*, arrêté sur la côte sans pouvoir gagner le large.

AFFALER, v. a. T. de mar. Peser, faire baisser par force. *Affaler la manœuvre.* — *S'affaler*, v. pr. S'approcher trop d'une côte dont on court risque de ne pouvoir ensuite s'éloigner.

AFFALÉ, ÉE, part.

AFFAMÉ, ÉE, adj. Pressé par la faim. *Surtout certain hâbleur à la gueule affamée...* (Boil.) — Fig. Avide. *Ce cœur nourri de sang, et de guerre affamé...* (Rac.) — *Écriture affamée*, trop maigre. — *Habit, ameublement affamé*, pour lequel on a trop épargné l'étoffe.

AFFAMER, v. a. Causer la faim; ôter les vivres, la nourriture; rendre maigre. *Voyez* AFFANER.

AFFAMÉ, ÉE, part.

AFFANER ou AFFAMER, v. a. T. de pêch. Présenter l'amorce aux sardines pour les prendre.

AFFANÉ, ÉE, part.

AFFANURES, s. f. pl. Blé qu'on donne en quelques pays aux moissonneurs et aux batteurs au lieu d'argent.

AFFÉAGEMENT, s. m. T. de dr. anc. Action d'afféager.

AFFÉAGER, v. a. T. de dr. anc. Donner une partie de son fief à tenir en fief ou en roture.

AFFÉAGÉ, ÉE, part.

AFFECTATION, s. f. Attachement à dire ou à faire certaines choses d'une manière singulière; prétention à une qualité, à une vertu; envie de donner aux qualités que l'on possède plus d'étendue qu'elles n'en ont naturellement; singularité étudiée dans les manières, les discours; dessein marqué. *Ce n'est que jeu de mots, qu'affectation pure.* (Mol.) — T. de dr. Hypothèque, obligation dont un héritage est chargé; désignation d'une somme pour un payement. = *Affectation, afféterie.* L'*affectation* a pour objets les pensées, les sentiments, le goût dont on fait parade; l'*afféterie* ne regarde que les petites manières par lesquelles on croit plaire.

AFFECTÉ, ÉE, adj. Qui a de l'affectation dans ses manières, son langage, etc. — Ému, touché. — *Modestie affectée*, qui n'est pas naturelle. — *Style affecté*, recherché. — T. de méd. *Partie affectée*, malade. — T. d'alg. *Équation affectée*, dans laquelle la quantité inconnue monte à deux ou plusieurs degrés différents.

AFFECTER, v. a. Marquer de la prédilection pour une personne ou pour une chose. — Désirer quelque chose avec ardeur, et faire tous ses efforts pour y parvenir. Il se dit du pouvoir suprême, des grandes dignités, etc. — Feindre, contrefaire une chose, faire ostentation de quelque chose. *Affecter une grande modestie.* —Faire quelque chose avec un dessein marqué. *Affecter d'adresser la parole à quelqu'un.* — Fig. Toucher, faire impression. *Son état m'affecta vivement.* — T. de phys. Prendre telle forme en se cristallisant, etc. — T. de méd. Causer une impression fâcheuse. — T. de dr. Destiner, appliquer à un usage; hypothéquer, obliger, engager. — *S'affecter*, v. pr. Prendre du chagrin, s'offenser. *S'affecter de rien ou pour un rien.* = *Affecter une chose, se piquer d'une chose.* On *se pique* en soi; on *affecte* au dehors.

AFFECTÉ, ÉE, part.

AFFECTIF, IVE, adj. Qui touche, émeut, affecte, en langage de dévotion. — *Facultés affectives*, en vertu desquelles nous sommes affectés par les objets extérieurs.

AFFECTION, s. f. Sentiment profondément gravé dans l'âme, qui attache à une personne ou à une chose; bienveillance, amitié, tendresse. — *Affection de l'âme*, impressions différentes que lui fait éprouver l'action des objets extérieurs ou l'état des corps. — T. de méd. Impression fâcheuse dans quelqu'une des parties du corps. — T. de philos. Qualités qui surviennent à un corps soumis à l'action d'une cause. = *Affection, dévouement.* L'*affection* vient du cœur, elle est involontaire; le *dévouement* vient de l'esprit, de la volonté déterminée par le sentiment.

AFFECTIONNÉMENT, adverb. Avec affection. *Inus.*

AFFECTIONNER, v. a. Aimer, avoir de l'affection, du penchant pour quelque personne ou pour quelque chose; s'y attacher, y prendre intérêt. — *S'affectionner*, v. pr. S'attacher à une personne, s'adonner à une chose avec ardeur. — *S'affectionner quelqu'un*, se l'attacher.

AFFECTIONNÉ, ÉE, part.

AFFECTUEUSEMENT, adv. Avec affection, d'une manière affectueuse.

AFFECTUEUX, EUSE, adjec. Plein d'affection; qui prend sa source dans l'affection; qui marque beaucoup d'affection.

AFFÉRENT, TE, adj. T. de dr. Qui revient à chacun des intéressés dans un objet indivis. Il ne s'emploie qu'au fém. *Portion afférente, part afférente.*

AFFERMER, v. a. Donner ou prendre à ferme. = *Affermer, louer.* Le premier se dit des biens ruraux; le second se dit des logements, animaux et ustensiles de labour.

AFFERMÉ, ÉE, part.

AFFERMIR, v. a. Rendre ferme et stable; rendre ferme et consistant ce qui était mou. —Fig. Rendre plus ferme, plus stable, plus solide, plus difficile à ébranler. *Affermir le courage, l'autorité, quelqu'un dans une résolution, une croyance.* — T. de man. *Affermir un cheval*, l'accoutumer à la bride, au cavalier. — *S'affermir*, v. pr. Devenir plus ferme, plus solide, plus stable, au prop. et au fig. = *Affermir, assurer.* On *affermit* par de solides fondements; on *assure* par la position ou par les liens qui assujettissent.

AFFERMI, IE, part.

AFFERMISSEMENT, s. m. Action d'affermir; état d'une chose affermie. —Fig. Confirmation dans un état solide, avantageux; appui; sûreté.

AFFERON, s. m. Fer-blanc au bout d'un lacet.

AFFÉTÉ, ÉE, adj. Qui a de l'afféterie, de l'affectation. — En parlant des choses, trop recherché. *Paroles affétées. Et sous l'indigne appât d'un coup d'œil* affété. (Corn.)

AFFÉTERIE, s. f. Soin trop marqué de plaire par de petites manières recherchées.

AFFETTO ou AFFETTUOSO, adv. T. de mus. Avec grâce, tendresse, lenteur.

Digitized by Google

AFFEURAGE, s. m. Prix des denrées. *V. m.*

AFFEURER, v. a. Taxer les denrées, y mettre un prix. *V. m.*

AFFEURÉ, ÉE, part.

AFFICHE, s. f. Placard écrit ou imprimé que l'on applique contre une porte, un pilier ou une muraille, pour avertir le public de quelque chose. *Et n'a point de portail où jusques aux corniches, tous les piliers ne soient enveloppés* d'affiches. (Boil.) — T. de pêch. Petit engin pour tendre le verveux. — T. d'éping. Broche. — Au pl. Journal d'affiches. *Les petites affiches.*

AFFICHER, v. a. Poser une ou plusieurs affiches; et fig., montrer publiquement avec affectation. — *Afficher le bel-esprit*, se donner pour bel-esprit. — *Afficher sa honte*, rendre publique une action qui nous déshonore. — T. de cordonn. Couper sur la forme les bouts de cuir. — *S'afficher*, v. pr. Se faire passer pour.... Il se prend toujours en mauvaise part.

AFFICHÉ, ÉE, part.

AFFICHEUR, s. m. Celui dont le métier est de poser des affiches.

AFFIDÉ, ÉE, adj. et s. Personne en qui l'on se fie, et sur qui l'on peut compter. Il est peu usité au fém., et se prend toujours en mauvaise part.

AFFILER, v. a. Aiguiser, donner le fil au tranchant d'un outil. — T. de jard. Aligner, mettre à la file. — T. d'arts. Allonger menu comme un fil.

AFFILÉ, ÉE, part.

AFFILEUR, s. m. T. de mét. Celui qui affile. Fém. *Affileuse.*

AFFILIATION, s. f. Action par laquelle une société, une communauté reconnaît une autre société ou communauté; rapport qui existe entre deux sociétés affiliées.

AFFILIER, v. a. Adopter, en parlant d'un corps, d'une société. — *S'affilier*, v. pr. (*Il régit à.*) Se faire admettre dans un corps.

AFFILIÉ, ÉE, part.

AFFILOIR, s. m. T. de mét. Pierre pour donner le fil à un outil; pince du parcheminier pour tenir son fer en l'aiguisant.

AFFILOIRES, s. f. pl. T. de menuis. Assortiment de pierres à aiguiser fixées dans du bois.

AFFINAGE, s. m. Art, action d'affiner les métaux, le sucre, le ciment, la laine, etc.

AFFINER, v. a. Rendre moins grossier, plus pur, plus fin, plus délié. *Affiner les métaux, le sucre, le lin, le chanvre*, etc. — Fig. Surprendre par finesse. *Pour la seconde fois les trompe et les* affine. (La Font.) Vieux en ce sens. — T. de cordier. Passer par l'affinoir les matières qui servent à faire les cordes. — T. d'épingl. Faire la pointe au clou. — T. de rel. *Affiner un carton*, le renforcer. — T. de verr. *Affiner le verre*, faire disparaître, par l'action du feu, les bulles ou les points que l'on remarque pendant la fusion. — V. n. T. de mar. S'éclaircir, devenir plus serein, en parlant du temps. — *S'affiner*, v. pr. T. d'arts, devenir plus mince, plus compacte.

AFFINÉ, ÉE, part.

AFFINERIE, s. f. Lieu où l'on affine; forge pour filer le fer; fer affiné et mis en rouleau.

AFFINEUR, s. m. Ouvrier qui affine l'or, l'argent, etc.

AFFINITÉ, s. f. Alliance que l'on contracte par le mariage avec les parents de sa femme ou ceux de son mari. — Liaison particulière entre des personnes. — Rapport, convenance, conformité qui existe entre diverses choses. — T. de chim. Disposition que des substances ont à s'unir.

AFFINOIR, s. m. Instrument au travers duquel on fait passer le lin ou le chanvre pour l'affiner.

AFFIQUET, s. m. Petit bâton creux pour soutenir l'aiguille à tricoter. On dit aussi *porte-aiguille.* — Au pl. Parures, petits ajustements de femme. *Pop.*

AFFIRMATIF, IVE, adj. Qui affirme, soutient une chose comme vraie. *Proposition affirmative.* — Décisif. *Ton affirmatif.* — T. d'alg. *Quantité affirmative*, positive, affective du (+) plus.

AFFIRMATION, s. f. Expression par laquelle on affirme qu'une chose est vraie. — T. de log. Qualité d'une proposition qui affirme. — T. de dr. Action d'affirmer, d'assurer par serment.

AFFIRMATIVE, s. f. Proposition qui affirme ou par laquelle on affirme; l'opposé de *négative.* — *Prendre l'affirmative*, assurer.

AFFIRMATIVEMENT, adv. D'une manière affirmative.

AFFIRMER, v. a. Assurer, soutenir qu'une chose est vraie. *Oui, j'ose hardiment l'*affirmer *contre toi.* (Boil.) — T. de dr. Faire en justice une déclaration avec serment.

AFFIRMÉ, ÉE, part.

AFFIXE, adj. f. T. de gramm. hébraïque. Attaché à la fin. Il se dit de certaines particules qui se mettent à la fin d'un mot.

AFFLEURAGE, s. m. Bonne mouture. — T. de papet. Action de délayer la pâte du papier.

AFFLEURANT, TE, adj. T. de papet. Il se dit d'une pile qui se délaie.

AFFLEUREMENT, s. m. Extrémité d'une veine de houille.

AFFLEURER, v. a. Réduire deux corps contigus à un même niveau. — T. de papet. Conduire le travail de la pile affleurante, délayer la pâte. — T. de mar. Toucher, être en contact.

AFFLEURÉ, ÉE, part.

AFFLEURIE, s. f. T. de papet. Pâte fournie par une pile affleurante. On dit aussi *Affleurée.*

AFFLICTIF, IVE, adj. T. de dr. Il ne se dit guère que dans cette phrase: *Peine afflictive*, peine corporelle à laquelle la justice condamne un criminel.

AFFLICTION, s. f. Déplaisir, douleur, abattement d'esprit, chagrin habituel. — Par ext. Malheur, disgrâce. *Il se pouvait tirer d'*affliction *par ses bons tours...* (La Font.) = *Affliction, chagrin, peine.* L'*affliction* abat; le *chagrin* donne de l'humeur; la *peine* attriste pour un moment.

AFFLIGEANT, TE, adj. Qui afflige, cause de la peine, du déplaisir.

AFFLIGÉ, ÉE, adj. Qui a de l'affliction, du chagrin. — Par antiphrase: *Affligée de quinze ans.* — *Partie affligée*, malade. — S. m. pl. *Consoler les affligés.*

AFFLIGER, v. a. Causer de l'affliction; et par ext., désoler, tourmenter. — *S'affliger*, v. pr. Se livrer, s'abandonner à l'affliction. *Sans raison il est gai, sans raison il* s'afflige. (Boil.)

AFFLIGÉ, ÉE, part.

AFFLUENCE, s. f. Concours d'eaux, d'humeurs, etc.; et fig., abondance de biens, de choses, de personnes. — T. de phys. *Affluences électriques*, portion de la matière électrique qui se porte vers un corps actuellement électrisé. = *Affluence, concours, foule, multitude.* Quand le peuple *afflue* par diverses rues dans une place publique, il en résulte un *concours* de personnes qui bientôt se présentent en *foule*, et leur réunion forme la *multitude.*

AFFLUENT, s. m. Endroit où une rivière se jette dans une autre.

AFFLUENT, TE, adj. des d. g. Qui coule ou qui se porte vers. — *Rivière affluente*, qui tombe dans une autre. — *Fluide affluent*, qui se porte dans un certain sens. — T. de phys. *Matière affluente*, la même chose qu'*affluences électriques.*

AFFLUER, v. n. Se rendre en un même canal, en parlant des eaux. — Fig. Arriver en abondance, survenir en grand nombre. Il se dit des personnes et des choses, et prend toujours la prép. *dans.*

AFFLUX, s. m. T. de méd. Progression plus rapide des liquides vers une partie irritée.

AFFOLÉE, adj. f. T. de mar. *Aiguille aimantée affolée*, lente à prendre sa direction, ou qui a un mouvement d'oscillation.

AFFOLER, v. a. Rendre passionné à l'excès, prodigieusement, jusqu'à la folie. *Il m'a toute* affolée. (La Font.) — *S'affoler*, v. pr. Être épris, devenir fou de...

AFFOLÉ, ÉE, part.

AFFOLIR (S'), v. pr. Devenir plus fou. *Inus.* — T. de mar. Se dit d'une aiguille aimantée inexacte.

AFFOLI, IE, part.

AFFORAGE, s. m. Ancien droit seigneurial sur la vente du vin.

AFFORER, v. a. *Voyez* AFFEURER.

AFFOUAGE, s. m. Entretien d'une usine en combustibles. — Droit de couper du bois dans une forêt pour son chauffage.

AFFOUAGEMENT, s. m. Dénombrement des feux.

AFFOURCHE, s. f. T. de mar. *Ancre d'affourche*, qui sert à af-

Digitized by Google

fourcher le vaisseau; *câble d'affourche*, qui tient l'ancre d'affourche.

AFFOURCHER, v. a. T. de mar. Disposer deux ancres en les jetant à la mer, de manière qu'elles forment une espèce de fourche. — — T. de charp. Joindre par un double assemblage et rainure.

AFFOURCHÉ, ÉE, part.

AFFOURCHIE, s. f. T. de mar. Augmentation du vent; vent plus frais, plus fort.

AFFOURRAGEMENT, s. m. T. d'écon. rur. Action de donner du fourrage au betail.

AFFOURRAGER, v. a. T. d'écon. rur. Donner du fourrage au bétail.

AFFOURRAGÉ, ÉE, part.

AFFRAÎCHIR ou AFFRAÎCHER, v. n. Devenir plus frais ou plus fort, en parlant du vent.

AFFRANCHI, s. m. Chez les anciens Romains, esclave à qui on avait accordé la liberté. Fém. *Affranchie*.

AFFRANCHIR, v. a. Mettre en liberté, donner la liberté à... *Affranchir un esclave.* — Rendre franc, exempter de quelque servitude, de quelque redevance. *Affranchir une terre, un héritage.* — Fig. Dégager, délivrer de ce qui gêne, de ce qui assujettit, de ce qui engage. *Je puis vous affranchir d'une austère tutele.* (Rac.). — *Affranchir une rente*, en rembourser le capital. — *Affranchir une lettre*, en payer le port en l'envoyant. — T. de mar Extraire d'un vaisseau, au moyen des pompes, un plus grand volume d'eau que celui qui s'y introduit par les ouvertures accidentelles. — *S'affranchir*, v. pr. Secouer le joug, s'exempter, se délivrer de... = *Affranchir, délivrer.* Un maître *affranchit* son esclave; on *délivre* un captif.

AFFRANCHI, IE, part.

AFFRANCHISSEMENT, s. m. Action d'affranchir, son effet; exemption, décharge. *Affranchissement d'impôts, de droits, de rentes, etc.*

AFFRE, s. f. Grande peur, frayeur extrême, effroi terrible. Il ne s'emploie guère qu'au pl. *Les affres de la mort.* = *Affres, transes, angoisses.* Les *affres* sont produites par l'aspect d'un objet affreux; les *transes* sont causées par l'extrême appréhension d'un mal prochain, sans idée de secours; les *angoisses* sont causées par un besoin dévorant, une nécessité urgente, une inquiétude excessive.

AFFRÉTEMENT, s. m. T. de mar Convention pour le louage d'un navire; prix que l'on paie pour ce louage. Ce terme est d'usage sur l'Océan; sur la Méditerranée, on dit *nolissement*.

AFFRÉTER, v. a. T. de mar. Prendre à louage un navire.

AFFRÉTÉ, ÉE, part.

AFFRÉTEUR, s. m. T. de mar. Celui qui prend un navire à louage pour un temps.

AFFREUSEMENT, adv. D'une manière affreuse.

AFFREUX, EUSE, adj. Qui effraie, dont on ne peut soutenir la vue ou l'idée sans un sentiment très-vif d'éloignement ou de répugnance. Il se dit des personnes et des choses. *Digne et funeste fruit du nœud le plus* affreux. (Boil.) = *Affreux, horrible, effroyable, épouvantable.* Ce qui est *affreux* inspire le dégoût ou l'éloignement; une chose *horrible* excite l'aversion; l'*effroyable* est capable de faire peur; l'*épouvantable* cause l'étonnement, la terreur.

AFFRIANDER, v. a. Rendre friand, attirer par quelque chose d'agréable au goût. — Fig. Attirer par quelque chose d'agréable ou d'utile. — *S'affriander*, v pr. S'accoutumer à la friandise.

AFFRIANDÉ, ÉE, part.

AFFRICHER, v. n. T. d'agric. Laisser en friche. — *S'affricher*, v. pr. Devenir en friche.

AFFRICHÉ, ÉE, part.

AFFRIOLER, v. a. Attirer en flattant le goût par quelque appât; accoutumer à la friandise. — Fig. Attirer par des paroles douces, de beaux discours, de belles promesses.

AFFRIOLÉ, ÉE, part.

AFFRITER, v. a. Faire fondre du beurre dans une poêle neuve avant de s'en servir pour frire.

AFFRITÉ, ÉE, part.

AFFRONT, s. m. Injure, outrage de parole ou de fait. *Mais ne me faites pas cet* affront, *je vous prie.* (La Font.) — Déshonneur, honte. *Je renvoie Hermione et je mets sur son front, au lieu de ma couronne, un éternel* affront. (Rac.) — *Ne pouvoir digérer un affront*, en conserver le ressentiment; *le dévorer*, le souffrir patiemment. = *Affront, insulte, outrage, avanie.* L'*affront* est un trait de reproche ou de mépris lancé en face de témoins; l'*insulte* est une attaque faite avec insolence; l'*outrage* ajoute à l'insulte un excès de violence qui irrite; l'*avanie* est un traitement humiliant qui expose au mépris et à la moquerie du public.

AFFRONTÉ, ÉE, adj. T. de blas. Il se dit de deux animaux qui se regardent.

AFFRONTER, v. a. S'avancer avec audace et intrépidité en face d'un ennemi; braver, s'exposer hardiment à....... *Nous l'avons vu, dit l'une,* affronter *la tempête...* (Boil.) — Tromper. Il est vieux en ce sens.

AFFRONTÉ, ÉE, part.

AFFRONTERIE, s. f. Action d'affronter, tromperie. *Inus.*

AFFRONTEUR, s. m. Celui qui affronte, qui trompe. Fém. *Affronteuse. V. et inus.*

AFFUBLEMENT, s. m. Voile, habillement, ce qui couvre la tête, le visage, le corps. *Fam.*

AFFUBLER, v. a. Couvrir, envelopper la tête, le visage, le corps d'un habillement, d'un voile, etc.— *S'affubler*, v. pr. Se couvrir, s'envelopper la tête, etc. *Fam.*

AFFUBLÉ, ÉE, part.

AFFUSION, s. f. T. de pharm. Action de verser une liqueur chaude ou froide sur un médicament.

AFFUSTAGE, s. m. T. de chap. Façon pour rendre le lustre aux vieux chapeaux.

AFFÛT, s. m. Machine pour soutenir et mouvoir le canon. — T. de vén. Lieu où l'on se cache pour attendre le gibier.—Fig. *Être à l'affût*, épier l'occasion, être au guet.

AFFÛTAGE, s. m. T. mil. Art d'affûter les canons. — T. de mét. Peine, soin pour affûter des outils. — T. de menuis. Tous les outils de menuisier. — T. de papet. Châssis des formes. *Voyez* AFFUSTAGE.

AFFÛTER, v. a. T. d'art. mil. Mettre un canon sur son affût, le pointer. — T. d'arts et mét. Aiguiser, donner le tranchant.

AFFÛTÉ, ÉE, part.

AFFÛTIAU, s. m. Bagatelle, brimborion, affiquet. *Pop.*

AFIN, conj. qui marque qu'une chose est faite en vue d'une autre considérée comme la fin, le but où tend la première. Ce mot, composé de *à*, prép., et de *fin*, est toujours suivi de la prép. *de* et d'un infinitif, ou de la conj. *que*, qui régit le subjonctif. *Afin de vous plaire, afin qu'il vous plaise.*

AFIOUME, s. m. T. de comm. Lin d'Egypte et du Levant.

AFISTOLER, v. a Ajuster d'une manière petite et minutieuse. *V. m.*

AFISTOLÉ, ÉE, part.

AFOU-RANOUNOU, s. m. T. de bot. Euphorbe arborescente de Ceylan.

AFRICAIN, s. m. Poisson du genre des perches.

AFRICAIN, NE, adj. et s. Qui est d'Afrique.

AFRICAINE, s. f. Insecte de Barbarie.

AFROUZA, s. f. T. de bot. Fraisier des Alpes.

AFZELIE, s. f. T. de bot. Plante de la Caroline.

AGA, s. m. Officier, commandant turc.

AGAÇANT, TE, adj. Qui agace, qui excite. *Femme agaçante, manières agaçantes.*

AGACE, s. f. Pie. *L'agace eut peur.* (La Font.)

AGACEMENT, s. m. Impression désagréable d'un fruit acide, etc., sur les dents. — T. de méd. Irritation des nerfs.

AGACER, v. a. Causer aux dents une sensation désagréable comme font les acides. En ce sens, il se joint toujours avec le mot dents. — Fig. Animer, provoquer; et en parlant des femmes, exciter par des regards, par des manières attrayantes. — *S'agacer*, v. réc. Se provoquer, s'exciter mutuellement.

AGACÉ, ÉE, part.

AGACERIE, s. f. (*Se dit surtout au pl.*) Gestes, discours, petites manières d'une femme pour intéresser ceux qui lui plaisent et pour attirer leur attention.

AGACIN, s. m. Cor aux pieds.

AGAGÉERS, s. m. pl. Sauvages très-habiles à la chasse des éléphants.

AGAILLARDIR (S'), v. pr. S'exciter à la gaieté, devenir plus gai.

AGAILLARDI, IE, part.

AGALACTES, s. m. pl. Frères de lait.

AGALACTIE, s. f. T. de méd. Défaut de lait.

AGALANCÉE, s. f. T. de bot. Églantier.

AGALLOCHE, s. f. Famille d'euphorbes.

AGALLOCHER, s. m. T. de bot. Arbre dont le bois est connu sous le nom de *bois d'aigle*, *bois d'aloès*, *bois de calambac* ou *d'agalloche*. — Résine qui vient de cet arbre.

AGALLOCHITE, s. m. T. d'hist. nat. Bois d'aloès pétrifié.

AGALMATHOLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Nom de deux variétés de pierre de lard.

AGALOUSSÈS, s. m. T. de bot. Houx.

AGAME, s. m. T. d'hist. nat. Lézard d'Amérique.

AGAME, adj. des d. g. Cryptogame.

AGAMI, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de Cayenne, espèce de poule des bois; oiseau échassier.

AGAMIE, s. f. T. de bot. Cryptogamie.

AGAMIS, s. m. pl. T. d'hist. nat Oiseaux aquatiques à bec voûté.

AGANIDE, s. f. T. d'hist. nat Espèce de nautile.

AGANTER, v. a. T. de mar. Gagner de vitesse; atteindre ou attraper. On dit aussi *enganter*

AGANTÉ, ÉE, part.

AGAPANTHE, s. f. T. de bot. Plante liliacée.

AGAPES, s. f. pl. Repas que les premiers chrétiens faisaient dans les églises.

AGAPETES, s. f. pl. Dans la primitive église, vierges qui vivaient en communauté sans faire de vœux.

AGARIC, s. m. Plante parasite de la nature du champignon, et qui s'attache au tronc des arbres. — Amadouvier dont on fait l'amadou. — Genre de champignons. — *Agaric minéral*, espèce de craie.

AGARICE, s. f. T. d'hist. nat Polypier calcaire.

AGARON, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre volute.

AGAS, s m. T. de bot. Érable commun.

AGASILLIS, s. m. T. d'hist. nat. Arbrisseau qui produit la gomme ammoniaque.

AGASSE, s. f. *Voyez* AGACE.

AGASTACHYS, s. m. T de bot. Arbrisseau, protée.

AGATÆBEE, s. f T. de bot. Cineraire.

AGATE, s. f. Pierre précieuse demi-transparente; agate gravée, ouvrage en agate. — Outil pour brunir l'or.

AGATHIDIES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

AGATHINE, s. f. T. d'hist. nat. Perdrix; mollusque céphalé.

AGATHINES, s. f. pl T. d'hist. nat. Mollusques gastéropodes.

AGATHIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'ichneumons. — T. de bot. Pin.

AGATHOMÉRIDE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

AGATI, s. m. T. de bot. Sesban.

AGATIFIÉ, ÉE, adj. Converti en agate.

AGATINE, s. f. V. AGATHINE.

AGATIRSE, s. f. T. d'hist. nat. Serpule polythalame et siliquaire anguine.

AGATIS, s. m. Dommage champêtre causé par un animal quelconque. *Vi m*

AGATISÉ, ÉE, adj. Changé en agate.

AGATISER (S'), v. pr. Se changer en agate.

AGATISÉ, ÉE, part.

AGAVE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles qui comprend les hélices qui ne sont point ombiliquées. — T. de bot. Genre de plantes liliacées qui a de très-grands rapports avec les aloès.

ÂGE, s. m. Durée ordinaire, cours, époques, degrés de la vie. *Chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs.* (Boil.) — Temps écoulé depuis la naissance. *Avoir l'âge de vingt ans.* — Vieillesse... *Qu'on ne voit point mes pas sous l'âge chanceler.* (Boil.) — Temps marqué par les lois pour diverses fonctions de la société civile. *En âge de se marier.* — Durée ordinaire de la vie des animaux et des plantes; leurs années. — Siècles, temps, époques. — *Le moyen âge*, *les différents âges de la monarchie.* — *Age d'or*, temps heureux; *âge de fer*, temps dur. — T. d'astr. *Age de la lune*, temps écoulé depuis la nouvelle lune. — T. d'eaux et forêts. *Age du bois*, temps qui s'est écoulé depuis qu'un taillis a été coupé.

ÂGÉ, ÉE, adj. Avancé en âge. — Qui a tel âge. Dans ce dernier sens, il est toujours suivi de la prép. *de. Agé de trente ans.*

AGENCE, s. f. Charge, fonction; bureau d'affaires.

AGENCEMENT, s. m. Manière d'arranger, de mettre en ordre; union combinée des parties. — T. de peint. Enchaînement des groupes d'un tableau, des figures.

AGENCER, v. a. Arranger, ajuster, disposer, parer, mettre en ordre de petites choses. — *S'agencer*, v pr. S'ajuster, s'orner, se parer. *Fam.*

AGENCÉ, ÉE, part.

AGENDA, s. m. (*Sans pl.*) Notes de choses à faire; petit livret de ces notes.

AGENÉIOSES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre de silures.

AGÉNÉSIE, s. f. T. de méd. Impuissance.

AGENOUILLER, v. a. Faire mettre à genoux. — *S'agenouiller*, v. pr. Se mettre, se poser sur les genoux. = *S'agenouiller*, *se mettre à genoux*. Le premier exprime seulement le mouvement physique qui fait prendre la posture; le second a plus de rapport au sentiment d'humilité, d'adoration dont cette posture est le signe. Les chameaux *s'agenouillent* et *ne se mettent pas à genoux*.

AGENOUILLÉ, ÉE, part.

AGENOUILLOIR, s. m. Petit escabeau, ou toute autre chose pour s'agenouiller.

AGENT, s. m. Tout ce qui agit, opère, par opposition à *patient. Suis cet agent fatal de tes mauvais destins.* (Corn.) — Celui qui fait, qui conduit les affaires d'une communauté, d'un particulier ou d'un prince, qui agit en leur nom. — *Agent de change, de banque*, dont l'emploi est de s'entre-mettre entre les négociants et les banquiers pour faciliter entre eux le commerce de l'argent, des billets et lettres de change.

AGÉOMÈTRIE, s. f. Ignorance des éléments de la géométrie.

AGÉRASIE, s. f. T. de méd. État d'un vieillard qui a toute la vigueur de la jeunesse.

AGÉRATE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

AGÉRITE, s. f. T. de bot. Champignon.

AGERU, s. m. T. de bot. Héliotrope des Indes.

AGEUSTIE, s. f. T. de méd. Altération du goût, dégoût.

AGGLOMÉRATION, s. m. Action de s'agglomérer; réunion en masse de parties de sable, de neige, etc.

AGGLOMÉRÉ, ÉE, adj. Réuni, amoncelé.

AGGLOMÉRER (S'), v. pr. Se réunir en masse, en peloton.

AGGLOMÉRÉ, ÉE, part.

AGGLUTINANT, TE, adj. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes dont l'effet est de réunir en empâtant les fluides et en s'attachant aux solides du corps.

AGGLUTINATIF, adj. m. T. de méd. Qui réunit, qui colle les chairs.

AGGLUTINATION, s. f. T. de méd. Action de réunir, de consolider les parties du corps séparées par quelque plaie, coupures, etc.; réunion des chairs, des peaux.

AGGLUTINER, v. a. T. de méd. Réunir, lier, consolider les parties du corps divisées par des plaies ou des blessures.

AGGLUTINÉ, ÉE, part.

AGGRAVANT, TE, adj. Qui aggrave, qui rend plus grief. *Circonstance aggravante.*

AGGRAVE, s. m. Seconde fulmination solennelle d'un monitoire. On dit aussi *aggravation*.

AGGRAVEMENT, s. m. T. de méd. Ce qui aggrave; augmentation d'un mal.

Digitized by Google

AGGRAVER, v. a. Rendre plus grave, plus grief. *Aggraver un mal, un crime.* — *S'aggraver*, v. pr. Devenir plus grave, plus douloureux, plus difficile à supporter.

AGGRAVÉ, ÉE, part.

AGGRÉDIR, v. a. Attaquer de fait ou de paroles. *Inus.*

AGGRÉDI, IE, part.

AGIAN, s. m. T. de dor. Espèce de pupitre pour placer le livret qui contient les feuilles d'or.

AGIHALID, s. m. T. de bot. Sous-arbrisseau épineux de la Haute-Égypte; ximénie.

AGILE, s. m. T. d'hist. nat. Serpent.

AGILE, adj. des d. g. Léger, dispos; qui agit, qui se meut avec une grande facilité.

AGILEMENT, adv. Avec agilité.

AGILES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Loirs, sciuriens.

AGILITÉ, s. f. Légèreté, souplesse, grande facilité à agir et à se mouvoir.

AGINEI, s. f. T. de bot. Tithymaloïde de la Chine.

AGIO, s. m. Excédant d'une somme pour se dédommager des chances; intérêt d'argent prêté; remise sur un payement anticipé; spéculation sur la hausse et la baisse des effets publics; différence de valeur entre l'argent et les papiers publics; bénéfice fait par la différence entre les valeurs réelles et nominales des espèces de monnaies.

AGIOGRAPHE, s. et adj. m. Écrivain pieux qui a écrit sur des choses saintes et édifiantes; historien des saints, légendaire. — *Agiographes* se dit encore, dans l'église romaine, des livres pieux qui ne sont pas reconnus pour canoniques, et qu'on nomme autrement *apocryphes.*

AGIOGRAPHIE, s. f. Traité des choses saintes.

AGIOLOGIQUE, adj. des d. g. Il se dit des écrits qui concernent les saints ou les choses saintes.

AGIOSIMANDRE, s. m. Instrument de bois ou de fer qui supplée aux cloches. On le nomme aussi *agiosidère* ou *agiosidire.*

AGIOTAGE, s. m. Action d'agioter; commerce, profit usuraire; trafic sur la hausse et la baisse des effets publics.

AGIOTER, v. n. Faire l'agiotage; acheter, vendre à profit de l'argent, des billets.

AGIOTEUR, s. m. Celui qui fait l'agiotage. Il se prend en mauvaise part. Fém. *Agioteuse.*

AGIR, v. a. Être en action, être un agent. — Faire quelque chose... *Il ne faut point agir chacun de même sorte.* (La Font.) — *Agir sur...*, opérer, produire un effet. — *Agir pour...*, opérer, s'employer pour. — *Agir en...*, se conduire, se comporter. — *Agir contre...*, poursuivre en justice. — *Agir d'autorité*, employer son autorité pour.... — V. impers. Falloir, être question de... *C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait!* (La Font.) = *Agir, faire.* On *fait* une chose; on *agit* pour la faire.

AGISSANT, TE, adj. Qui se donne beaucoup de mouvement, beaucoup de peine. — En parlant des choses, qui agit, qui opère; actif, efficace. *Remède agissant.*

AGITATEUR, s. m. Celui qui excite de l'inquiétude, de l'agitation, du trouble dans le public ou dans une assemblée. Il se dit surtout des esprits turbulents qui fomentent les révolutions.

AGITATION, s. f. Mouvement fréquent et répété sans interruption; mouvement continuel d'un corps en différents sens; commotion fréquente. Par ext. Trouble, inquiétude, impatience qui se manifestent dans une grande assemblée, dans une ville. — Fig. Trouble de l'âme passionnée. *On croit chercher le repos, et on ne cherche que l'agitation.* (Pasc.)

AGITER, v. a. Mouvoir, ébranler, secouer, remuer en différents sens. — En parlant des passions, troubler. — *Agiter une affaire, une question*, la discuter, l'examiner. — *Agiter une province, une assemblée*, y faire naître la rumeur, le soulèvement. — *S'agiter*, v. pr. S'inquiéter, se tourmenter, se troubler; être discuté.

AGITÉ, ÉE, part.

AGLACTATION, s. f. T. de méd. Suppression de lait chez une nourrice.

AGLAÉ, s. f. T. de bot. Glaïeul à feuilles graminées.

AGLAJA, s. m. T. de bot. Gattilier de la Cochinchine.

AGLAOPE, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère.

AGLAOPHANIE, s. f. T. d'hist. nat. Sertulaire.

AGLATIA, s. f. Fruit égyptien d'hiver.

AGLOSSE, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère sans trompe.

AGLUTITION, s. f. T. de méd. Impossibilité d'avaler.

AGNACAT, s. m. T. de bot. Arbre d'Amérique qui ressemble au poirier.

AGNAN, s. m. Fer pour river les clous de bateaux.

AGNANTHE, s. f. T. de bot. Plante de la famille des verveines.

AGNANTHUS, s. m. T. de bot. Arbrisseau d'Amérique, à fleurs en grappes, dont le bois teint en jaune.

AGNAT, s. m. T. de dr. Il se dit des collatéraux, descendants par mâles d'une même souche masculine.

AGNATHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes névroptères.

AGNATION, s. f. T. de dr. Qualité des agnats; lien de consanguinité entre eux.

AGNATIQUE, adj. des d. g. Qui appartient aux agnats.

AGNEAU, s. m. Petit d'une brebis qui n'a pas un an. *Un agneau se désaltérait dans le courant d'une onde pure.* (La Font.) — Fig. Homme ou animal très-doux. *Et lions aux combats, ils meurent en agneaux.* (Corn.) — *Agneau pascal*, que les Juifs mangeaient à Pâques.

AGNEL, s. m. Monnaie d'or qui a eu cours en France sous plusieurs rois, et qui portait un agneau pour empreinte.

AGNELER, v. n. Mettre bas, en parlant des brebis.

AGNELET, s. m. Petit agneau. *Thibaut l'agnelet passera, sans qu'à la broche je le mette.* (La Font.) — Ancienne monnaie d'or.

AGNELINE, s. f. Il se dit de la laine des agneaux.

AGNELINS, s. m. pl. Peaux d'agneaux. — Laine des agneaux qui n'ont pas été tondus. — Ancienne monnaie d'or.

AGNELS, s. m. pl. *Voyez* AGNEL.

AGNÈS, s. f. Jeune fille très-innocente. *Fam.*

AGNUS, s. m. Cire bénite qui porte l'empreinte d'un agneau. — Petite image de piété, ornée de broderie, que l'on donne aux enfants.

AGNUS-CASTUS, s. m. T. de bot. Arbuste dont les branches sont pliantes comme celles de l'osier.

AGNUS-DEI, s. m. Cire bénite par le pape, sur laquelle est empreinte la figure d'un agneau.

AGOGÉ, s. m. T. de mus. Subdivision de l'ancienne mélopée.

AGOGRAPHE, s. m. Celui qui écrit sur l'agriculture.

AGON, s. m. T. d'antiq. Combat en public.

AGONATES, s. m. T. d'hist. nat. Animal crustacé.

AGONE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère carabique.

AGONIE, s. f. Dernière lutte de la nature contre la mort; état d'un malade à l'extrémité. — Fig. Extrême angoisse, grande peine d'esprit.

AGONIR, v. a. Attaquer avec des paroles outrageantes. *Agonir quelqu'un de sottises, d'injures*, l'en accabler. *Pop.*

AGONI, IE, part.

AGONISANT, TE, adj. et s. Qui est à l'agonie. Fig. *Étayer d'un pédant l'agonisante estime.* (Boil.)

AGONISER, v. n. Être à l'agonie.

AGONISTARQUE, s. m. T. d'antiq. Président des combats, des gymnases.

AGONOSTIQUE, s. f. et adj. T. d'antiq. Partie de la gymnastique qui avait rapport aux combats.

AGONOTHÈTE, s. m. T. d'antiq. Officier qui présidait aux jeux sacrés.

AGORANOME, s. m. Magistrat d'Athènes qui était préposé au maintien de l'ordre et de la police dans les marchés.

AGORANOMIE, s. f. T. d'antiq. Police des marchés.

AGOUARA, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère voisin du renard.

AGOUCHI, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'agouti.

AGOURE DE LIN, s. f. *Voyez* CUSCUTE.

AGOUTI, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède d'Amérique de la grosseur d'un lièvre.

AGRA, s. m. Bois de senteur de la Chine.

Digitized by Google

AGRAFE, s. f. Petit crochet qui passe dans un anneau appelé porte. — T. de serr. Morceau de fer qui sert à en joindre, à en accrocher un autre. — T. de vannier. Osier tortillé aux bords d'un ouvrage de vannerie. — T. d'archit. et de jard. Ornements qui unissent les parties entre elles. — T. de bot. Poils courbés en hameçon.

AGRAFER, v. a. Attacher avec une agrafe.

Agrafé, ée, part.

AGRAIRE, adj. des d. g. Qui a rapport aux terres. Il se dit principalement des lois romaines qui concernaient le partage des terres.

AGRANDIR, v. a. Rendre plus grand en étendue; rendre plus grand en biens, en dignité, en fortune; faire paraître plus grand; exagérer. — *S'agrandir*, v. pr. Étendre son logement, ses possessions, s'élever à une plus grande dignité, à une plus haute fortune. *Jamais pour s'agrandir vit-on, dans sa manie, un tigre en factions partager l'Hyrcanie?* (Boil.)

Agrandi, ie, part.

AGRANDISSEMENT, s. m. Augmentation d'étendue; et fig., accroissement de fortune, de biens, etc.

AGRASSOL, s. m. T. de bot. Groseillier épineux.

AGRAULE, s. m. T. de bot. Graminée, agrostide.

AGRAVÉ, ÉE, adj. Il se dit des chiens dont les pieds fatigués sont douloureux.

AGRE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte bombardier.

AGRÉABLE, s. m. Celui qui affecte de belles manières. *Faire l'agréable.* — Il se dit aussi des choses. *Sacrifier l'utile à l'agréable.*

AGRÉABLE, adj. des d. g. Qui plaît. Il se dit des personnes et des choses. *Partant, rien aux sœurs d'agréable.* (La Font.) = *Agréable, gracieux.* L'air et les manières rendent *gracieux*; l'esprit et l'humeur rendent *agréable*.

AGRÉABLEMENT, adv. D'une manière agréable.

AGRÉER, v. a. Recevoir favorablement; trouver bon, accueillir. — V. n. Plaire à..., être au gré de.... V. *Gréer*.

Agréé, ée, part.

AGRÉEUR, s. m. T. de mar. Celui qui fournit les agrès d'un vaisseau.

AGRÉGAT, s. m. T. didactique. Assemblage.

AGRÉGATION, s. f. Association à un corps; admission, réception dans une compagnie, dans un corps. — T. de philos. Amas de choses sans liaison. — T. de chim. Adhérence.

AGRÉGATIVE, adj. f. T. de méd. Il se dit de certaines pilules ayant la propriété d'expulser les humeurs.

AGRÉGÉ, s. m. Suppléant d'un professeur. — Amas de choses qui n'ont pas entre elles de liaison naturelle.

AGRÉGÉE, adj. f. T. de bot. *Fleurs agrégées*, qui naissent plusieurs ensemble d'un même point de la tige.

AGRÉGER, v. a. Associer à un corps, admettre, recevoir dans une compagnie, dans un corps; faire une agrégation, un agrégé.

Agrégé, ée, part.

AGRÉMENT, s. m. Qualité par laquelle une chose est agréable. En parlant des personnes, il se dit des qualités du corps et de celles de l'esprit. — Avantage, plaisir, récréation, amusement. — Consentement, approbation. — Chose dont on embellit un ouvrage. — Au pl. Ornements d'habits. — T. de mus. Ornements qui rendent un chant agréable.

AGRÉNER, v. a. T. de mar. Vider l'eau d'une chaloupe.

Agréné, ée, part.

AGRÈS, s. m. pl. T. de mar. Tout ce qui est nécessaire pour mettre un vaisseau en état de naviguer.

AGRESSEUR, s. m. Celui qui attaque le premier.

AGRESSION, s. f. Action de celui qui attaque le premier.

AGRESTE, adj. des d. g. Champêtre, rustique, sauvage, sans culture; et fig., peu poli, peu civil.

AGRÉYEUR, s. m. Ouvrier qui fait le fil de fer.

AGRICOLE, adj. des d. g. Adonné à l'agriculture.

AGRICULTEUR, s. m. Celui qui cultive la terre. = *Agriculteur, laboureur, colon. L'agriculteur* professe l'art de l'agriculture, c'est son goût et son talent; le *cultivateur* l'exerce en entrepreneur, c'est son travail et son état; le *colon* le pratique en homme de la glèbe, c'est sa vie.

AGRICULTURE, s. f. Art de cultiver la terre, de la fertiliser et de lui faire produire les grains, les fruits, les plantes et les arbres qui servent aux besoins de l'homme.

AGRIE, s. f. T. de méd. Espèce de dartre qui corrode la peau et fait tomber le poil.

AGRIER, s. m. T. de prat. Redevance foncière.

AGRIFFER (S'), v. pr. S'attacher avec les griffes à.... *Pop.*

Agriffé, ée, part.

AGRIMENSATION, s. f. T. de dr. Action de mesurer, d'arpenter les terres.

AGRIMISTE, s. des d. g. Ouvrier passementier qui fait les agréments pour robes, meubles, etc.

AGRION, s. m. T. d'hist. nat. Insecte névroptère.

AGRIOPHAGE, adj. et s. des d. Qui mange des bêtes féroces.

AGRIOTTE, s. f. *Voyez* Griotte.

AGRIPAUME, s. f. T. de bot. Plante labiée, cardiaque.

AGRIPENNE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau à pennes de la queue en pointes aiguës.

AGRIPHYLLE, s. m. T. de bot. Arbuste corymbifère du Cap de Bonne-Espérance.

AGRIPPER, v. a. Prendre, saisir avidement. *Pop.*

Agrippé, ée, part.

AGRONOME, s. m. Celui qui est versé dans la théorie de l'agriculture, qui écrit sur l'agriculture.

AGRONOMIE, s. f. Théorie de l'agriculture.

AGRONOMIQUE, adj. des d. g. Qui concerne l'agronomie.

AGROPYLE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de bézoard que l'on trouve dans les corps des chamois et des chèvres.

AGROSTÈME, s. f. T. de bot. Genre de plantes caryophyllées.

AGROSTIDE, s. f. T. de bot. Genre de graminées qui ont beaucoup de rapport avec les millets.

AGROUELLES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Petits vers aquatiques à plusieurs pieds, dont le corps est court et la queue courbée; crevette des ruisseaux.

AGROUPER, v. a. Assembler, mettre en groupe.

Agroupé, ée, part.

AGRUMA, s. m. T. de bot. Prunier sauvage.

AGRYPNIE, s. f. T. de méd. Défaut de sommeil, insomnie.

AGRYPNOCOME, s. m. T. de méd. Insomnie jointe à l'assoupissement.

AGUA, s. m. T. d'hist. nat. Crapaud du Brésil.

AGUACATÉ, s. m. T. de bot. Laurier avocat.

AGUAPE, s. m. T. de bot. Espèce de nénuphar.

AGUASSIÈRE, s. f. Merle d'eau.

AGUERRIR, v. a. Accoutumer un homme, un cheval aux dangers et aux fatigues de la guerre. — Fig. Accoutumer à tout ce qui paraît d'abord pénible ou effrayant. — *S'aguerrir*, v. pr. S'accoutumer à la guerre; et fig., à ce qui paraît d'abord pénible.

Aguerri, ie, part.

AGUET, s. m. Poste, lieu choisi pour guetter. *V. et inus.* — Au pl. *Être, se tenir, se mettre aux aguets*, épier le moment, l'occasion; être aux écoutes, soit pour surprendre, soit pour n'être pas surpris.

AGUI, s. m. T. de mar. Cordage préparé de manière qu'un homme peut s'asseoir à l'un de ses bouts.

AGUILLES, s. f. pl. Toiles de coton d'Alep.

AGUILLOT, s. m. *Voyez* Épissoir.

AGUL, s. m. *Voyez* Alhagi.

AGUSTINE, s. f. Terre non soluble, tirée du béryl, formant avec les acides des sels sans saveur.

AGUSTITE, s. f. T. d'hist. nat. Chaux phosphatée, agustine.

AGYRE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère clavicorne.

AH, interj. qui sert à marquer la joie, la douleur, l'admiration, l'amour ou quelque autre mouvement de l'âme, selon le sens de la phrase dans laquelle elle est employée et le ton dont elle est prononcée. Ah! *de grâce, un moment, souffrez que je respire.* (Boil.)

Digitized by Google

AH-AH, s. m. Fossé profond, sans mur de hauteur. *Voyez* HAHA.

AHAN, s. m. Peine de corps, grand effort. *V. m.*

AHANER, v. n. Haleter en travaillant; et fig., travailler avec peine, fatigue. *V. m.*

AHEURTEMENT, s. m. Obstination, attachement opiniâtre à un sentiment, à un avis. *V. m.*

AHEURTER, v. a. Obstiner quelqu'un. — *S'aheurter*, v. pr. S'opiniâtrer, s'obstiner à...

AHEURTÉ, ÉE, part.

AHI, interj. Cri de douleur.

AHOUA, s. m. T. de comm. *Graine d'ahoua*, graine d'Orient qui sert pour les couleurs.

AHOUAI, s. m. T. de bot. Arbre apocyné.

AHURI, IE, adj. et s. Interdit, stupéfait; brouillon. *Pop.*

AHURIR, v. a. Étourdir, étonner, interdire, rendre stupéfait.

AHURI, IE, part.

AÏ, s. m. T. d'hist. nat. Animal auquel on donne aussi le nom de paresseux, à cause de la difficulté qu'il éprouve à marcher. Il diffère de l'unau en ce qu'il a une queue, et que ce dernier n'en a point.

AICHE, s. f. T. de pêch. Appât, amorce. On dit aussi *èche*. — T. d'hist. nat. Lombric terrestre.

AICHEBA, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de raie.

AICHER, v. a. T. de pêch. Amorcer.

AICHÉ, ÉE, part.

AIDANT, adj. et part. actif du v. *aider*. Il ne se dit qu'avec le mot Dieu. *Dieu aidant.* — S. m. *Malgré lui et ses aidants.*

AIDE, s. m. Celui dont l'emploi consiste à être auprès de quelqu'un, pour servir conjointement avec lui et sous lui. Il s'emploie le plus souvent avec un autre mot. *Aide de camp*, *aide de cuisine*, etc.

AIDE, s. f. Secours, assistance donnée ou reçue. *Du monarque des dieux enfin implore l'aide.* (La Font.) — Il se dit aussi de la personne ou de la chose dont on reçoit l'aide. *Vous êtes mon aide.* — *Crier à l'aide*, au secours. — *A l'aide de...*, au moyen, à la faveur de... *A l'aide d'un bon mot, va venger la raison des attentats d'un sot.* (Boil.) = *Aide*, *assistance*, *secours*. L'*aide* est pour ceux qui sont dans l'embarras; l'*assistance*, pour ceux qui sont dans le besoin; le *secours*, pour ceux qui sont dans le danger.

AIDEAU, s. m. Pièce de bois placée en travers des ridelles pour élever la charge au-dessus du limonier; outil de charretier.

AIDER, v. a. Assister, secourir, servir. *Aider quelqu'un de son crédit, de sa bourse.* — *Aider à quelqu'un*, employer ses forces pour soulager quelqu'un qui est chargé, embarrassé. — *Aider à quelque chose*, contribuer à la faire réussir. — On dit qu'une chose *aide à...* lorsqu'elle contribue à une fin. *La victoire aide à obtenir la paix.* — *Aider à la lettre*, suppléer à ce qui n'est pas exprimé dans une phrase, dans un discours. — *S'aider*, v. pr. Se donner de la peine, s'exciter au courage. Aide-toi, *le ciel t'aidera.* (La Font.) — *S'aider de...*, se fortifier de, faire usage de... (*Le loup*) *crut qu'il fallait s'aider de la peau du renard* (La Font.) — *S'aider*, v. réc. Se secourir mutuellement. = *Aider*, *assister*, *secourir*. On *aide* dans la peine; on *assiste* dans le besoin; on *secourt* dans le danger.

AIDÉ, ÉE, part.

AIDES, s. f. pl. Anciens subsides sur les boissons; leur juridiction. — T. de man. Tout ce dont le cavalier s'aide. — T. d'archit. Pièces de décharge.

AIDIF, s. f. Chèvre-feuille de la Cochinchine.

AIDOÏAGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description des parties de la génération.

AIDOÏALOGIE, s. f. T. d'anat. Traité des parties de la génération.

AIDOÏATOMIE, s. f. Anatomie des parties génitales.

AÏE, interj. Exclamation, cri de douleur. — Cri pour faire marcher un cheval.

AÏEUL, s. m. (*Pl.* aïeuls.) Grand-père, le père du père ou de la mère. *J'ai pour aïeul le père et le maître des dieux.* (Rac.) Ce mot n'a point de composé au delà de *bisaïeul* et *trisaïeul*. On dit *quatrième aïeul*, *cinquième aïeul*, etc.

AÏEULE, s. f. (*Pl.* aïeules.) Grand'mère, la mère du père ou de la mère.

AÏEUX, s. m. pl. Les ancêtres en général. *Allez, princesse, allez avec tous vos aïeux..* (Boil.)

AIGAIL, s. m. T. de vén. Petites gouttes d'eau qui demeurent sur les feuilles des herbes, des arbres. — Poét. *L'aigail des prés*, *des fleurs*. *V. m.*

AIGAYER, v. a. Baigner, laver dans l'eau. *Aigayer un cheval*, *du linge*. *Inus.*

AIGAYÉ, ÉE, part.

AIGLE, s. m. Le plus grand et le plus fort des oiseaux de proie. *Le vautour s'en allait le saisir, quand des nues fond tout-à-coup un aigle aux ailes étendues.* (La Font.) — Fig. Homme d'un génie, d'un talent supérieur. *L'aigle de Meaux* (*Bossuet.*) — *Avoir des yeux d'aigle*, le regard vif et perçant, une grande pénétration. — *Crier comme un aigle*, d'une voix aiguë. — *Grand-aigle*, sorte de papier.

AIGLE, s. f. Pupitre d'église en forme d'aigle; étendard, enseigne; celui qui la portait; figure d'aigle. — T. d'hist. nat. Raie d'Europe. — T. d'astr. Constellation septentrionale de trois étoiles en ligne droite.

AIGLON, s. m. Le petit de l'aigle. — T. de blas. Jeune aigle sans bec ni serres. Fém. *Aiglette*.

AIGLURES, s. f. pl. T. de fauc. Taches rousses semées sur le corps de l'oiseau, et qui le bigarrent.

AIGOCÉROS, s. m. T. de bot. Fénugrec.

AIGRE, s. m. Ce qui a de l'aigreur. *Vin qui tire sur l'aigre.* — Huile de vitriol; petit lait aigri. — *Aigre de cèdre*, *de limon*, etc., liqueur faite avec du jus de cédrat ou de citron, de limon, etc.

AIGRE, adj. des d. g. Mordant, acide, piquant au goût. — Rude, aigu, perçant, en parlant de la voix et des sons. — Dont les parties ne sont pas bien liées, en parlant des métaux et principalement du fer. — Rude, fâcheux, mordant, choquant. Il se dit de l'esprit, de l'humeur, des propos, des réponses, des reparties, des reproches, des réprimandes. *Vos fréquentes leçons et vos aigres censures.* (Mol.)

AIGRE-DOUX, OUCE, adj. Il se dit des fruits qui ont un goût mêlé d'aigre et de doux; et fig., du style, du ton de voix, etc.

AIGREFIN, s. m. Homme qui vit d'industrie, escroc adroit et rusé. *Fam.*

AIGRELET, TTE, adj. Un peu aigre. Il se dit fig. et fam. en parlant de la voix, du ton et des manières.

AIGREMENT, adj. D'une manière aigre, avec aigreur, au fig. seulement. *Parler*, *écrire aigrement.*

AIGREMOINE, s. f. T. de bot. Plante rosacée, médicinale.

AIGREMORT, s. m. Charbon pulvérisé et tamisé qui sert pour les feux d'artifice.

AIGRET, TTE, adj. Un peu aigre. Mieux *Aigrelet*.

AIGRETTÉ, TÉE, adj. T. de bot. Terminé par une aigrette.

AIGRETTE, s. f. Oiseau du genre héron, qui porte sur la tête de longues plumes droites et soyeuses que l'on nomme aussi *aigrettes*. — Bouquet de plusieurs plumes qui sert d'ornement de tête. — Panache d'un casque, d'un cheval, d'un dais, d'un lit, etc. — Léger bouquet de pierres précieuses. — T. d'hist. nat. Coquillage du genre des moules. — T. de bot. Brosse en couronne au haut des graines des acanthacées. — Au pl. Faisceau de rayons divergents; pièce brillante d'artifice.

AIGREUR, s. f. Qualité de ce qui est aigre; et fig., disposition d'esprit, d'humeur, qui porte à offenser les autres par des paroles piquantes ou par des procédés désobligeants. — Au pl. T. de méd. Rapports acides qui viennent des premières voies et sont causés par des aliments mal digérés. — T. de grav. Tailles où l'eau-forte a trop mordu.

AIGRIETTE, s. f. Sorte de cerise aigre.

AIGRIR, v. a. Rendre aigre, faire devenir aigre. — Fig. Rendre plus vif, plus sensible un sentiment pénible, douloureux. *Rougissez d'un silence qui de vos maux encore aigrit la violence.* (Rac.) — Irriter. *Ceux dont ma gloire encore aigrit l'ambition.* (Rac.) — *Aigrir quelqu'un*, le fâcher. — *S'aigrir*, v. pr. Se gâter

en devenant aigre ; et fig., s'irriter. — V. réc. S'irriter mutuellement.

Aigri, ie, part.

AIGRIS, s. m. Pierre estimée précieuse par certains peuples d'Afrique.

AIGU, UË, adj. Qui se termine en pointe ou en tranchant, et qui est propre à percer ou à fendre. — Fig. Clair, perçant, en parlant des sons. *Mais à peine les coqs, commençant leur ramage, auront de cris aigus frappé le voisinage.* (Boil.) — *Douleur aiguë*, piquante. — T. de méd. *Maladie aiguë*, violente, qui se termine promptement, par opposition à *maladie chronique*. — T. de mus. *Son aigu*, perçant, élevé, par opposition à *son grave*. — T. de géom. *Angle aigu*, moins ouvert que l'angle droit. — T. de gramm. *Accent aigu*, qui se met de droite à gauche (*é*).

AIGUADE, s. f. T. de mar. Provision d'eau douce et fraîche pour un vaisseau. *Faire aiguade.* — Lieu où l'on fait cette provision.

AIGUAILLE, s. f. *Voy.* Aigail.

AIGUAYER, v. a. *Voy.* Aigayer.

AIGUE-MARINE, s. f. Espèce de pierre précieuse ainsi nommée, parce que sa couleur a quelque ressemblance avec celle de l'eau de la mer.

AIGUIÈRE, s. f. Sorte de vase à large ouverture, à anse et à bec, dans lequel on met de l'eau. *Est-ce qu'elle a laissé, d'un esprit négligent, dérober quelque aiguière ou quelque plat d'argent?* (Mol.)

AIGUIÉRÉE, s. f. Plein une aiguière.

AIGUILLADE, s. f. Gaule dont les laboureurs se servent pour piquer les bœufs.

AIGUILLAT, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de chien de mer.

AIGUILLE, s. f. Petit instrument d'acier trempé, pointu par un bout, percé d'une ouverture longitudinale par l'autre bout, et qui sert pour coudre. — Fig. *Faire un procès sur la pointe d'une aiguille*, contester sur des bagatelles. — *Chercher une aiguille dans une boîte de foin*, chercher une chose difficile à trouver. — *De fil en aiguille*, de propos en propos. — Petite verge de fer qui sert pour tricoter. — Petite verge d'un métal quelconque placée sur un cadran d'horloge, de pendule, de montre, pour indiquer l'heure. — Pointe d'un clocher, d'une pyramide, d'un obélisque. — T. d'arts et mét. Tout ce qui a la forme d'une aiguille ; pièce longue. — T. de pêch. Bateau sur la Garonne. — T. de maç. Outil pour percer la pierre. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du cheval marin. — T. de mar. *Aiguille de carène* ou de *mât*, longue pièce de bois qui soutient la mâture d'un vaisseau mis en carène. — *Aiguille aimantée*, lame de la boussole, frottée d'aimant, qui tourne sa pointe vers le nord. — T. de chim. *Aiguille d'essai* ou *touchaux*, alliage d'or et d'argent sous des proportions différentes. — *Aiguille* se dit aussi d'une maladie des oiseaux de proie, causée par de petits vers.

AIGUILLÉ, ÉE, adj. T. de bot., etc. En forme d'aiguille.

AIGUILLÉE, s. f. Certaine longueur de fil, de soie, etc., pour travailler à l'aiguille.

AIGUILLER, v. a. T. de chir. Ôter la cataracte de l'œil, avec une aiguille faite exprès. — T. de manuf. *Aiguiller la soie*, la nettoyer avec des aiguilles.

Aiguillé, ée, part.

AIGUILLETAGE, s. m. Action d'aiguilleter; résultat de cette action.

AIGUILLETER, v. a. Attacher avec des aiguillettes. — T. de passem. Ferrer des lacets. — T. de mar. Lier avec le bout d'un cordage nommé *aiguillette*.

Aiguilleté, ée, part.

AIGUILLETIER, s. m. Ouvrier qui ferre les aiguillettes et les lacets.

AIGUILLETTE, s. f. Ruban, tissu, cordon ferré par les deux bouts, qui sert à attacher quelque chose, ou pour l'ornement. — Morceau de chair coupé en long pour être servi à table. — *Nouer l'aiguillette*, faire un prétendu maléfice auquel le peuple attribue le pouvoir d'empêcher la consommation du mariage. — T. d'hist. nat. Coquille du genre bulime. — T. de mar. Petit cordage employé à faire un aiguilletage.

AIGUILLIER, s. m. Étui pour les aiguilles. — Artisan qui fait des aiguilles, des alènes.

AIGUILLÈRE, s. f. T. de pêch. Filet que l'on tend entre deux eaux.

AIGUILLON, s. m. Bâton pointu et ferré pour piquer les bœufs... *N'attendait point qu'un bœuf, pressé de l'aiguillon, traçât, à pas tardifs, un pénible sillon.* (Boil.) — Fig. Tout ce qui excite à quelque chose, donne l'émulation, le désir. *L'aiguillon de l'amour est la difficulté.* (Malh.) — *L'aiguillon de la chair*, les tentations de la chair. — T. d'hist. nat. Dard qui fait partie du corps des abeilles, des guêpes et autres insectes; piquants des hérissons, des oursins, des poissons. — T. de bot. Pointes qui se trouvent sur les tiges, les branches ou les feuilles de diverses plantes. = *Aiguillon, épine.* L'épiderme ou la substance corticale forme l'*aiguillon;* l'*épine* naît de la substance ligneuse.

AIGUILLONNÉ, ÉE, adj. T. de bot. Muni d'aiguillons.

AIGUILLONNER, v. a. Piquer les bœufs avec l'aiguillon; et fig., exciter, animer, pousser à...

Aiguillonné, ée, part.

AIGUILLOTS, s. m. pl. T. de mar. Gonds qui attachent le gouvernail à l'étambot.

AIGUISEMENT, s. m. Action d'aiguiser.

AIGUISER, v. a. Rendre aigu, pointu, tranchant; rendre plus pointu, plus tranchant. *Si leur haine, de Troie oubliant la querelle, tournait contre eux le fer qu'ils aiguisent contre elle.* (Rac.) — Fig. Rendre plus piquant, plus mordant. *L'autre d'un trait plaisant aiguiser l'épigramme.* (Boil.) — *Aiguiser l'appétit*, donner plus d'appétit, le rendre plus vif. — *Aiguiser l'esprit*, le rendre plus pénétrant, plus subtil. — Prov. *Aiguiser ses couteaux*, se préparer à se battre. — *S'aiguiser*, v. pr. Devenir plus aigu, plus tranchant; et fig., devenir plus vif, plus subtil.

Aiguisé, ée, part.

AIGUISEUR, s. m. Ouvrier qui aiguise.

AIGUMENT, adv. Rudement. *Inus.*

AIL, s. m. Espèce d'oignon d'une odeur très-forte, composé de plusieurs petites gousses dont l'assemblage s'appelle *tête d'ail... Conjurer l'ail, l'oignon d'être à ses vœux propice.* (Boil.) Pl. *Aulx. Tu peux choisir, ou de manger trente aulx...* (La Font.)

AILE, s. f. Partie du corps de l'oiseau, de certains insectes et de quelques autres animaux qui leur sert à voler. — Par métaphore. *Mais dussiez-vous dans l'air voir vos ailes fondues.* (Boil.) — Fig. *Il semble que la victoire, le couvrant de ses ailes, tient déjà une couronne suspendue au-dessus de sa tête.* (Fén.) — Fig. et poét. *Sur les ailes du temps la tristesse s'envole.* (La Font.) — Par imitation. *Et ces ailes de feu qui ravissent une âme au céleste séjour.* (Rouss.) — Par anal. Extrême vitesse. *Les ailes de la renommée.* — *Tenir sous son aile*, garder. *Sa mère encor la tenait sous son aile.* (La Font.) — *Être sous l'aile de quelqu'un*, sous sa conduite, sous son autorité, sous sa protection. — *Voler de ses propres ailes*, faire quelque chose par ses propres moyens. — *Rogner les ailes à quelqu'un*, diminuer son autorité, son crédit, ses revenus. — *Tirer une plume de l'aile de quelqu'un*, en tirer de l'argent, une chose à laquelle il est attaché. — *Tirer pied ou aile de quelqu'un*, parvenir à en tirer une partie de ce qu'on prétendait avoir. — *Battre de l'aile*, déchoir. — *Ne battre que d'une aile*, n'avoir plus la force, la vigueur, la santé, la fortune, l'autorité, le crédit qu'on avait auparavant. — *Perdre la plus belle plume de son aile*, perdre une personne ou une chose dont on avait le plus grand besoin. — *En avoir dans l'aile*, être blessé. — En parlant des oiseaux préparés pour être mangés, *aile* se dit de la partie charnue qui prend depuis le cou jusque sous les cuisses. — *Aile de moulin à vent*, châssis garni de toile que fait mouvoir le vent. — *Ailes d'un bâtiment*, les deux parties construites à droite et à gauche. — *Ailes d'une église*, les bas côtés. — *Ailes d'une armée*, les deux extrémités d'une armée rangée en bataille. — T. de bot. Mem-

Digitized by Google

brane saillante qui enveloppe et surmonte les semences de certaines plantes. — T. de méd. Parties latérales. *Les ailes du nez.* — T. d'arts. Ce qui imite l'aile. — T. de cuis. Partie de la lardoire où se met le lardon. — T. d'horl. Dents d'un pignon. — T. de paveur. Les deux côtés ou pentes de la chaussée d'un pavé. - T. de vitr. Parties les plus déliées des bandes de plomb entre lesquelles sont placées les pièces de verre qui composent un panneau de vitre. — T. de tourneur. Deux pièces de bois plates et triangulaires qui s'attachent transversalement à une des poupées du tour. — T. de couvr. *Aile de mouche*, sorte de clou qui sert pour attacher les lattes. — T. de serr. *Aile de fiche*, la partie de la fiche que l'on place et que l'on attache dans l'entaille du bois des portes et fenêtres, pour le ferrer.

AILE, s. f. Sorte de bière anglaise faite sans houblon.

AILÉ, ÉE, adj. Qui a des ailes... *Ce parasite ailé que nous avons mouche appelé.* (La Font.) — T. de bot. Qui est pourvu d'ailes, dans le sens que comporte cette science. — T. de mécan. *Vis ailée*, qui offre de la prise pour la tourner.

AILERON, s. m. L'extrémité de l'aile d'un oiseau. — Nageoires de quelques poissons. — Petits ais qui font tourner la roue d'un moulin à eau. — T. d'arts et mét. Petite aile; console qui décore une lucarne, support, ais, bout.

AILETTE, s. f. T. de cordonn. Cuir cousu à l'empeigne.

AILLADE, s. f. T. de cuis. Sauce dans la composition de laquelle il entre beaucoup d'ail.

AILLEURS, adv. Dans un autre lieu, d'un autre côté. *Aller ailleurs.* — Autre part. *Nous avons dit ailleurs.* — *D'ailleurs*, d'un autre lieu ou côté. *Venir d'ailleurs.* — Pour un autre sujet. *Je ne veux pas d'ailleurs.* — D'un autre principe d'une autre cause. *Le mal vient d'ailleurs.* — De plus, outre cela. *Je vous ferai observer d'ailleurs.*

AILURE, s. f. T. de mar. Solive qui entre dans la charpente d'un vaisseau. — Au pl. Bordures des écoutilles.

AIMABLE, s. des d. g. Celui, celle qui cherche à plaire. *Faire l'aimable.*

AIMABLE, adj. des d. g. Capable d'être aimé, qui a les qualités nécessaires pour plaire, digne d'être aimé. Il se dit des personnes et des choses. *Telle*, aimable *en son air, mais humble dans son style, doit éclater sans pompe une élégante idylle.* (Boil.)

AIMABLEMENT, adv. D'une manière aimable. *V. m.*

AIMANT, s. m. Minéral ferrugineux qui a deux points fixes, dont l'un se tourne toujours vers le nord et l'autre vers le sud, qui attire le fer, l'acier, le nickel, le cobalt, et leur communique ses propriétés. —Fig. Appât. — *Aimant artificiel*, faisceau de lames aimantées.

AIMANT, TE, adj. Capable d'aimer, qui a le cœur porté à l'amour ou à l'amitié, enclin à s'attacher. *Pour celles-ci, quand elles sont* aimantes, *j'ai les desseins du monde les meilleurs.* (La Font.)

AIMANTE, ÉE, adj. Frotté d'aimant. *Aiguille aimantée.*

AIMANTER, v. a. Frotter d'aimant.

Aimanté, ée, part.

AIMANTIN, NE, adj. Qui tient de l'aimant. *Inus.*

AIMER, v. a. Avoir de l'affection, de l'amour pour une personne, de l'attachement pour une chose. *L'homme qui n'aime que soi ne hait rien tant que d'être seul avec soi.* (Pasc.) — *Aimer à...*, prendre plaisir à.... — *Aimer mieux*, préférer. — V. n. Il ne se dit que de la passion de l'amour. J'aime : *ne pense pas qu'au moment où je t'aime, innocente à mes yeux, je m'approuve moi-même.* (Rac.) — *S'aimer*, v. pr. Aimer sa propre personne. — *S'aimer dans un lieu*, s'y plaire. — *S'aimer*, v. réc. Avoir de l'attachement l'un pour l'autre, les uns pour les autres. = *Aimer, chérir. Chérir* exprime plus d'attachement, de tendresse et d'attention ; *aimer* suppose plus de diversité dans la manière.

Aimé, ée, part.

AIMORRUS, s. m. *Voyez* Hémorrhus.

AIMOSCOPIE, s. f. T. de méd. Inspection du sang.

AIN, s. m. *Voyez* Haim.

AINARD, s. m. T. de pêch. Ganse pour attacher le filet à la corde.

AINE, s. f. La partie du corps humain qui est entre le haut de la cuisse et le bas-ventre. — Brochette pour enfiler et fumer le hareng. Dans l'orgue, peau qui réunit les éclisses.

AÎNÉ, ÉE, adj. et s. Qui est né avant un autre ou avant plusieurs autres. — Par ext. *branche aînée*, branche d'une famille plus ancienne que l'autre ou que les autres.

AÎNESSE, s. f. Primogéniture, priorité d'âge entre frères et sœurs. *Droit d'aînesse.* — Par ext. *L'invention des arts étant un droit d'aînesse, nous devons l'apologue à l'ancienne Grèce.* (La Font.)

AINSI, adv. De cette manière, de la sorte, de cette sorte. *Alcippe, tu crois donc qu'on se sépare ainsi?* (Boil.) — Par conséquent. *Ainsi vous ne le voulez pas.* — C'est pourquoi. *Vous m'avez trompé, ainsi je ne vous crois plus.* — De la même manière. *Comme le soleil éclaire les ténèbres, ainsi l'étude éclaire l'ignorance.* — Marque de souhait. Ainsi *puissent périr tous les infidèles à leurs rois!* (Sév.) — *Ainsi que*, de même que... — *S'il est ainsi que...*, s'il est vrai que.... — *Ainsi soit-il*, exp. adv. Je le souhaite.

AIOLE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre de l'able.

AIR, s. m. Substance matérielle, pesante, fluide, compressible, élastique, sans couleur, invisible, qui environne de toutes parts le globe terrestre et lui sert en quelque manière d'enveloppe ; l'élément que nous respirons. *On remarque dans l'air des courants contraires.* (Buff.) — Vent. *Il ne fait point d'air.* — Manières. *Le ciel ne m'a point fait, en me donnant le jour, une âme compatible avec l'air de la cour.* (Mol.) — Extérieur d'une personne. *Air libre, simple, naturel, affecté, tranquille, inquiet, troublé.* — Apparence du caractère. *Air doux, austère, de candeur, de franchise.* — Disposition apparente où l'on est pour les autres. *Air prévenant, poli.* — Ressemblance. *Il a de votre air.* — *Se donner des airs*, affecter un ton au-dessus de son rang. — *Se donner, prendre les airs de...*, s'aviser, se permettre. — *Le bel air, le grand air*, le ton du grand monde. — *Par air*, par vanité. — *Contes, menaces en l'air*, sans fondement. — *Avoir l'air de...*, paraître disposé à... — *Avoir tout l'air*, grande apparence. — T. de mus. Suite de tons qui composent un chant suivant les règles de l'art. = *Air, manières.* L'*air* semble être né avec nous ; les *manières* viennent de l'éducation.

AIRAIN, s. m. Cuivre combiné avec de l'étain, métal de couleur rougeâtre. *Que l'airain écume et bouillonne, que mille dards en soient formés.* (Rouss.) — Par ext. Le canon. *Affronter la tempête de cent foudres d'airain tournés contre sa tête.* (Boil.) — Fig. *Front d'airain*, qui ne rougit jamais. — *Cœur d'airain*, dur, impitoyable. — Poét. *Les cieux pour lui fermés et devenus d'airain.* (Rac.)

AIRE, s. f. Place unie et préparée pour y battre les grains. — Surface des poulaillers, des bergeries, etc. — Toute surface plane. — Nid des grands oiseaux de proie. — T. de géom. Espace qu'une figure renferme ; grandeur, capacité de cet espace. — T. d'archit. Espace contenu entre les murs d'un bâtiment. — T. de sal. Petit bassin, œillettes. — T. de mar. Vitesse d'un vaisseau. — *Aire de vent*, espace marqué dans la boussole pour chacun des trente-deux vents.

AIRÉE, s. f. T. d'agric. Quantité de gerbes qu'on met en une seule fois dans l'aire d'une grange.

AIRELLE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la famille des bruyères, que l'on nomme aussi *mirtille*.

AIRER, v. n. Faire son nid, en parlant de certains oiseaux de proie.

AIRURE, s. f. Fin de la veine d'une mine de houille.

AIS, s. m. Planche de bois destinée à un usage quelconque. *L'un me heurte d'un ais dont je suis tout froissé.* (Boil.) — T. de jeu de paume, *coup d'ais*, que la balle donne de volée dans un ais qui est du côté du service. = *Ais, planche. Ais* commence à vieillir, il ne se dit que du bois ; *planche* a une signification plus générale.

AISADE, s. f. *Voyez* Aissade.

AISANCE, s. f. (*Sans pl.*) Ces-

Digitiz

taine facilité dans les actions, les discours, les manières. *Parler, agir, se présenter avec aisance.* — État des personnes qui possèdent de quoi se procurer toutes les commodités de la vie; biens, revenus. *Vivre dans l'aisance, avoir de l'aisance.* — (*Avec pl.*) *Lieu d'aisances*, ou *aisances*, lieu pratiqué dans une maison pour y faire ses nécessités.

AISCEAU, s. m. Outil recourbé avec lequel on polit le bois.

AISE, s. f. Commodité, contentement, satisfaction. *Et comme un gras rentier, à mon aise et content.* (Boil.) — Joie, émotion douce et agréable. *Ah! que vous m'obligez! je ne me sens pas d'aise!* (Rac.) — Par ext. *D'aise on entend sauter les pesantes baleines.* (Boil.) — *Vivre à son aise*, n'être point embarrassé pour se procurer les besoins de la vie. — *N'en prendre qu'à son aise*, ne pas se gêner. — *En prendre à son aise*, sans avoir l'embarras, l'inquiétude de la chose. — Au pl. Commodités de la vie. *Aimer ses aises.* — *A l'aise*, expr. adv. Sans peine, commodément. *Nous pourrons rire à l'aise et prendre du bon temps.* (Boil.) = *Aises, commodités.* Les *aises* disent quelque chose de voluptueux et qui tient de la mollesse; les *commodités* expriment quelque chose qui facilite les opérations ou la satisfaction des besoins.

AISE, adj. des d. g. Qui a de la joie, qui est content. — Il s'emploie le plus souvent avec un adv. *Être bien aise, fort aise de...* — — Iron. *Vous chantiez! j'en suis fort aise....* (La Font.) = *Aise, content, ravi.* Nous sommes bien *aises* des succès qui ne nous regardent qu'indirectement; l'accomplissement de nos propres désirs, dans ce qui nous concerne personnellement, nous rend *contents*; la forte impression du plaisir fait que nous sommes *ravis*.

AISÉ, ÉE, adj. Qui se fait sans peine, sans effort. *L'habitude rend tout aisé.* — Commode. *Chemin aisé, moyens aisés.* — *Homme aisé*, assez riche. — *Air aisé, manières aisées*, libres, sans contrainte. — *Un style est aisé, des vers sont aisés*, lorsque l'arrangement des mots y paraît naturel. *Lui seul des vers aisés possède le talent.* (Mol.) = *Aisé, facile.* *Facile* vaut mieux quand on dénomme l'action; *aisé* est préférable quand on exprime l'événement de cette action.

AISELLE, s. f. T. de bot. Variété de betterave, rouge en dehors, blanche en dedans.

AISEMENT, s. m. Commodité. *V. m.*

AISÉMENT, adv. Commodément, facilement. — Fig. *Ce n'est pas qu'aisément, comme un autre, à ton char je ne puisse attacher Alexandre et César.* (Boil.)

AISSADE, s. f. T. de mar. Endroit où la poupe commence à se rétrécir, et où sont les radiers.

AISSANTES, s. f. pl. Planches minces pour couvrir les chaumières. On dit aussi *aissis, aisseaux* et *bardeaux*.

AISSELIER, s. m. T. de charp. Pièce de bois pour cintrer.

AISSELIERE, s. f. T. de tonn. Pièce du fond d'une futaille.

AISSELLE, s. f. Le dessous du bras, à l'endroit où il se joint à l'épaule. — Partie d'un four, de la naissance à la chapelle. — T. de bot. Angle formé par la base d'une feuille ou d'un rameau avec la partie montante de la tige ou de ses divisions. — T. de mar. *Aisselles d'une ancre*, les angles rentrants formés par la vergue et les bras de l'ancre.

AISSETTE, s. f. Petite hache dont se servent plusieurs ouvriers. On écrit aussi *aissète* et *aiscette*.

AISSIEU, s. m. *Voyez* Essieu.

AISSON, s. m. T. de mar. Petite ancre à quatre branches.

AISTETÈRE, s. m. Point auquel se rapportent toutes les sensations.

AITIOLOGIE, s. f. Partie de la médecine qui traite des différentes causes des maladies.

AITONE, s. f. T. de bot. Espèce de joubarbe.

AÎTRE, s. m. Bâtiment ou partie de bâtiment. *V. et pop.*

AJAR, s. m. T. d'hist. nat. Cardite.

AJICUBA, s. m. T. de bot. Arbre du Japon.

AJO, AIO ou JO, s. m. T. de bot. Narcisse jaune et simple qui fleurit en janvier.

AJOL, s. m. T. d'hist. nat. Poisson de la Méditerranée à nageoires épineuses.

AJONC, s. m. T. de bot. Genêt épineux; jonc marin.

AJOURÉ, ÉE, adj. T. de blas. Percé à jour.

AJOURNEMENT, s. m. T. de pal. Assignation à jour fixe; renvoi de la discussion d'une affaire, d'une question. — Fam. Délai.

AJOURNER, v. a. T. de pal. Assigner quelqu'un à jour fixe, renvoyer une affaire, une question à jour fixe ou indéterminé. — Fam. Différer.

Ajourné, ée, part.

AJOUROUB, s. m. Sorte de perroquet plus vert que les autres.

AJOUTAGE, s. m. T. de fond. Chose ajoutée.

AJOUTÉE, s. m. T. de géom. Ligne prolongée à laquelle on ajoute. — Adj. f. T. de mus. *Sixte ajoutée*, qu'on ajoute à l'accord parfait, et de laquelle cet accord ainsi augmenté prend le nom.

AJOUTER, v. a. et n. Mettre quelque chose de plus à... *Dit qu'on pourrait encor ajouter à sa queue...* (La Font.) — Joindre une chose à une autre. *Il voulut ajouter la parole aux habits.* (La Font.) — Absol. *Ajoutez quelquefois et souvent effacez.* (Boil.) — *La grâce ajoute au bienfait*, augmente le plaisir qu'il cause. — *Ajouter foi*, croire. — T. d'arith. Faire une addition. — *S'ajouter*, v. pr. Se joindre à..., s'incorporer à... = *Ajouter, augmenter.* On *ajoute* une chose à une autre; on *augmente* la même.

Ajouté, ée, part.

AJOUTOIR, s. m. Pièce de métal percée, ajoutée au jet d'eau; tuyau au bout d'un autre.

AJOUVE, s. f. T. de bot. Plante de la Guiane.

AJOUX, s. m. pl. T. de tireur d'or. Lames de fer qui retiennent les filières.

AJURATIBIRA, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Brésil qui porte un fruit rouge.

AJURUCATINGA, s. m. Perroquet du Brésil.

AJURUCURAU, s. m. Beau perroquet du Brésil.

AJURUCURUCA, s. m. Perroquet du Brésil.

AJURUPURA, s. m. Perroquet du Brésil.

AJUSTE, s. f. T. de mar. Nœud formé pour lier ensemble les extrémités de deux cordages, ou les deux parties d'un cordage rompu; deux cordes attachées l'une au bout de l'autre.

AJUSTAGE, s. m. Action d'ajuster les monnaies; affinage.

AJUSTEMENT, s. m. Action par laquelle on ajuste quelque chose; résultat de cette action; parure. *Certain ajustement, dites-vous, rend jolie.* (La Font.) — En parlant d'affaires, tempérament, accommodement. = *Ajustement, parure.* Ce qui appartient à l'habillement complet, simple ou orné, est *ajustement*; ce qu'on ajoute d'apparent et de superflu est *parure*.

AJUSTER, v. a. Rendre juste un poids, une mesure. — Accommoder une chose, en sorte qu'elle convienne à une autre et puisse s'y unir. — Embellir par des ajustements, parer. — Coucher en joue. — *Ajuster des personnes*, les concilier, les mettre d'accord. *Inus.* — *Ajuster quelqu'un*, le maltraiter de paroles, etc. *Pop.* — T. d'arts et mét. Préparer, dresser, disposer, finir. — T. de man. Faire exécuter à un cheval tout ce qu'on lui a fait apprendre. — T. de mar. Faire une ajuste. — *S'ajuster*, v. pr. Se préparer, se mettre en état, en posture d'agir, de faire; s'accorder; cadrer, convenir; se parer. — *S'ajuster à...* S'accommoder à... *S'ajuster au temps.* — Par ext. *Quand on a besoin des hommes il faut s'ajuster à eux.* (Mol.)

Ajusté, ée, part.

AJUSTEUR, s. m. Celui qui ajuste le flan des monnaies.

AJUSTOIR, s. m. Petite balance où l'on pèse et ajuste les monnaies avant de les frapper.

AJUTAGE, s. m. *Voy.* Ajoutoir.

AKANTICONE, s. m. ou AKANTICONITE, s. f. T. d'hist. nat. Variété d'épidote d'un vert noirâtre.

AKÉESIE, s. m. T. de bot. Bel arbre d'Afrique.

Digitized by Google

AKIDÉ, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère lucifuge.

AKIS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

AKOLOGIE, s. f. Pharmacologie.

AKOUCHY, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de lapin.

ALABANDINE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre précieuse qui tient le milieu entre le rubis et le grenat.

ALABASTRIQUE, adj. et s. f. Art de faire des albâtres artificiels.

ALABASTRITE, s. f. T. d'hist. nat. Faux albâtre, pierre blanche et transparente, dont on fait des tables, des colonnes, des vases, etc.

ALACARON, s. m. T. d'hist. nat. Insecte venimeux de la Nigritie, qui a la grosseur et les serres d'une écrevisse, avec l'aiguillon du scorpion.

ALACOALY, s. m. T. de bot. Agave fétide.

ALACTAGA, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède de Tartarie, qui est le même que la gerboise.

ALAFIA, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant et laiteux de Madagascar.

ALAGO, s. m. T. de bot. Arbrisseau des Philippines.

ALAIS, s. m. T. de fauc. Oiseau de proie des Indes Orientales et du Pérou, très-propre pour chasser la perdrix. On dit aussi *alèthes* et *aleute*.

ALAISE, s. f. Alonge d'osier pour fixer une branche; planche ajoutée.

ALAISER, v. a. T. de tourn. Polir. On dit aussi *aléser*.

Alaisé, ée, part.

ALALIE, s. f. T. de méd. Impossibilité de parler.

ALALITE, s. m. T. d'hist. nat. Minéral cristallisé.

ALAMATON, s. f. T. d'hist. nat. Prune de Madagascar qui, au lieu de noyau, a des pepins.

ALAMBIC, s. m. Vaisseau qui sert à distiller. — Fig. *Passer par l'alambic*, discuter avec soin, examiner avec une grande attention.

ALAMBIQUÉ, ÉE, adj. Trop subtil, trop raffiné. *Question alambiquée.*

ALAMBIQUER, v. a. Fatiguer l'esprit. —V. n. Chercher de vaines subtilités. — *S'alambiquer*, v. pr. S'épuiser l'esprit par une recherche obstinée des subtilités; se tourmenter à force de réflexions, de pensées tristes.

Alambiqué, ée, part.

ALAN, s. m. T. de vén. Gros chien de la race des dogues, propre à chasser le sanglier.

ALANA, s. f. Espèce de craie ou de pierre tendre qu'on nomme autrement *tripoli*, et qui sert aux lapidaires, aux orfèvres, etc., pour blanchir et polir leurs ouvrages.

ALAQUE, s. f. Membre d'architecture carré et plat, qui sert d'assise à la base des colonnes. On l'appelle aussi *plinthe* ou *orlet*.

ALAQUÉCA, s. f. T. d'hist. nat. Pierre des Indes qui a la propriété d'arrêter le sang.

ALARGUER, v. n., et *s'alarguer*, v. pr. T. de mar. Prendre le large, s'éloigner d'une côte ou de quelque vaisseau.

Alargué, ée, part.

ALARMANT, TE, adj. Propre à répandre l'alarme, qui effraie. *Nouvelle, situation alarmante.*

ALARME, s. f. Cri, signal pour faire courir aux armes. *Sonner, donner l'alarme.* — Émotion causée dans un camp, dans une place de guerre, par l'approche réelle ou présumée de l'ennemi. *Chaude, fausse alarme.* — Frayeur, épouvante subite. *Et cette alarme universelle est l'ouvrage d'un moucheron.* (La Font.) — Fig. et au pl. Vives inquiétudes que l'âme éprouve dans la crainte d'un danger à venir. *Vaines alarmes.* = *Alarme, effroi, terreur, frayeur, crainte, peur, appréhension.* L'*alarme* naît de ce qu'on apprend; l'*effroi* de ce qu'on voit; la *terreur* de ce qu'on imagine; la *frayeur* de ce qui surprend; la *crainte* de ce qu'on sait; la *peur* de l'opinion qu'on a; l'*appréhension* de ce qu'on attend.

ALARMER, v. a. Donner l'alarme; et fig., inquiéter, effrayer. *D'un geste, d'un regard, je me sens* alarmer. (Boil.) — *S'alarmer*, v. pr. S'épouvanter, prendre l'alarme, être ému. — Fig. *Ce n'était pas en vain que s'alarmait sa flamme.* (Mol.)

Alarmé, ée, part.

ALARMISTE, s. m. Celui qui répand à dessein des nouvelles alarmantes.

ALATERNE, s. m. T. de bot. Arbrisseau rameux et toujours vert du genre des nerpruns.

ALATERNOÏDE, s. m. T. de bot. Espèce d'alaterne.

ALATITE, s. f. T. d'hist. nat. Coquillage univalve du genre des pourpres, à lèvre en aile.

ALATLI, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de grand martin-pêcheur du nouveau continent.

ALBACORE, s. m. T. d'hist. nat. Scombre.

ALBARA, s. m. T. de bot. Espèce de balisier.

ALBÂTRE, s. m. Pierre blanche et tendre, de la nature du marbre, mais plus transparente. — Poét. Extrême blancheur.

ALBATROS, s. m. T. d'hist. nat. Le plus gros des oiseaux palmipèdes.

ALBE ou ALBÈTE, s. m. Poisson de rivière.

ALBÉOGE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de seche.

ALBERIN, s. m. T. d'hist. nat. Lavaret de Suisse.

ALBERGAME DE MER, s. f. T. d'hist. nat. Zoophyte marin.

ALBERGE, s. f. Espèce de pêche précoce, dont la chair est jaune et ferme.

ALBERGIER, s. m. Arbre qui porte les alberges.

ALBERNUS, s. m. Espèce de camelot du Levant.

ALBERT, s. m. Monnaie d'or flamande.

ALBERTINE, s. f. T. de fleur. Espèce de tulipe.

ALBERZARIN, s. m. Sorte de laine d'Espagne.

ALBICANTE, s. f. T. de fleur. Espèce d'anémone.

ALBICORE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson de l'Océan.

ALBIGEOIS, s. m. pl. Sectaires sous Philippe-Auguste.

ALBINOS, s. m. Espèce américaine de couleur blafarde, qui est moins regardée comme une variété que comme une sorte de dégénération. On trouve aussi des *albinos*, ou *nègres blancs*, en Asie, en Afrique et dans les îles de la mer du Sud. Ils ne forment ni peuples ni familles. — On appelle aussi *albinos* les quadrupèdes et les oiseaux sujets à devenir blancs.

ALBIQUE, s. f. Sorte de craie ou terre blanche qui a beaucoup de rapport avec la terre sigillée.

ALBORA, s. f. Maladie qui attaque la peau, espèce de lèpre.

ALBORNOZ, s. m. Manteau à capuche de poil de chèvre.

ALBRAN, s. m. *Voyez* Halbran.

ALBRENÉ, ÉE, adj. T. de fauc. *Voyez* Halbrené.

ALBRENER, v. n. *Voyez* Halbrener.

ALBUCAS, s. m. pl. T. de bot. Plantes liliacées.

ALBUGINÉ, ÉE, adj. T. d'anat. Il se dit de certaines membranes de couleur blanche. — *Tunique albuginée*, le blanc de l'œil.

ALBUGINEUX, EUSE, T. d'anat. Qui est de couleur blanche.

ALBUGO, s. f. T. de méd. Tache blanche à l'œil sur la cornée.

ALBULE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du muge.

ALBUM, s. m. Petit livre en blanc où l'on peut écrire comme sur des tablettes; cahier, livret que les étrangers portent en voyage, et sur lequel ils engagent les savants et autres personnes illustres à écrire leurs noms avec une sentence ou devise. — T. d'antiq. Tableau blanc pour écrire. — *Album græcum*, crotte blanche de chien nourri d'os; phosphate de chaux.

ALBUMEN, s. m. L'un des trois principes constituants du corps humain. *Voyez* Périsperme.

ALBUMINE, s. f. Substance semblable au blanc de l'œuf.

ALBUMINÉ, ÉE, adj. T. de bot. Pourvu d'albumen.

ALBUMINEUX, EUSE, adj. Qui ressemble au blanc d'œuf.

ALBUNÉE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de cancre.

ALBURNE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de centropome.

ALCA, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau de la famille des pingouins.

ALCADE, s. m. Juge en Espagne.

ALCAHEST, s. m. Mot par le-

Digitized by Google

quel les alchimistes désignent un dissolvant universel.

ALCAÏQUE, adj. des d. g. T. de poés. Il se dit d'un vers grec ou latin composé de deux pieds et demi, suivis de deux dactyles.

ALCALESCENCE, s. f. T. de méd. Putréfaction, effet produit par les alcalis; état des alcalescents; fermentation alcaline.

ALCALESCENT, TE, adj. et s. m. T. de méd. Qui commence à se tourner en fermentation alcaline et putride; qui contient de l'acali.

ALCALI, s. m. T. de chim. Sel fossile et minéral que l'on reconnaît à son goût caustique, à son odeur fétide, à l'effervescence qu'il fait avec tous les acides, et à la couleur verte qu'il fait prendre à toutes les teintures bleues des végétaux. On en distingue sept : la potasse, la soude, la baryte, la strontiane, la chaux, l'ammoniaque et la morphine; les cinq premières sont des oxides métalliques. On écrit aussi *alkali*.

ALCALICITÉ, s. f. T. de chim. Naissance de la propriété alcaline; propriété de ce qui est alcalin. On dit aussi *alcalinité*.

ALCALIFIABLE, adj. des d. g. T. de chim. Qui peut être converti en alcali.

ALCALIFIANT, adj. m. T. de chim. Qui forme les alcalis.

ALCALIGÈNE, s. m. T. de chim. Principe des alcalis.

ALCALIGÈNE, adj. des d. g. T. de chim. Qui engendre des alcalis.

ALCALIN, NE, adj. T. de chim. qui a des principes d'alcali.

ALCALINITÉ, s. f. *Voyez* ALCALICITÉ.

ALCALISATION, s. f. T. de chim. Opération qui communique, développe, extrait l'alcali.

ALCALISER, v. a. T. de chim. Séparer d'un corps la partie acide qui y était contenue, de manière qu'il n'y reste plus que la partie alcaline.

ALCALISÉ, ÉE, part.

ALCANA, s. f. Racine de buglose qui sert à teindre en jaune.

ALCANNA, s. m. T. de bot. Plante du Levant.

ALCATRAZ, s. m. T. d'hist. nat. Grand oiseau de mer.

ALCE, s. f. T. d'hist. nat. Animal sauvage; élan. On dit aussi *alcée* et *alcé*.

ALCÉE, s. f. T. de bot. Plante qui ressemble à la mauve commune, et qui a les mêmes qualités; rose-trémière; rose d'Égypte.

ALCHÉRON, s. m. Pierre dans la vésicule du fiel de bœuf.

ALCHIMIE, s. f. Art chimérique de la transmutation des métaux. On l'appelle aussi *science* ou *philosophie hermétique*.

ALCHIMILLE, s. f. T. de bot. Genre de plantes rosacées.

ALCHIMIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport ou qui appartient à l'alchimie.

ALCHIMISTE, s. m. Celui qui s'occupe d'alchimie.

ALCIDON, s. m. T. de fleur. Sorte d'œillet piqueté.

ALCINE, s. f. *Voyez* ALSINE.

ALCMANCIEN, adj. m. Il se dit d'une sorte de vers latins composés de trois dactyles et une césure.

ALCOHOL, s. m. T. de chim. Autrefois, substance quelconque, réduite en parties extrêmement fines, en poudre impalpable. — Aujourd'hui, esprit de vin parfaitement déflegmé et rectifié au dernier degré par des distillations réitérées.

ALCOHOLIQUE, adj. Des d. g. T. de chim. Qui tient de l'alcohol, dissout dedans.

ALCOHOLISATION, s. f. T. de chim. Réduction d'une substance en ses plus petites parties; action de pulvériser.

ALCOHOLISER, v. a. T. de chim. Réduire en poudre impalpable; réduire à l'état d'alcohol.

ALCOHOLISÉ, ÉE, part.

ALCONA, s. f. Racine de buglose qui teint en rouge.

ALCORAN, s. m. Livre qui contient la loi de Mahomet; et fig., la loi contenue dans ce livre. On dit mieux *Coran*.

ALCÔVE, s. f. Enfoncement pratiqué dans une chambre pour y placer un lit. *Dans le réduit obscur d'une* alcôve *enfoncée.* (Boil.)

ALCÔVISTE, s. m. Sorte de sigisbé d'une précieuse. *V. m.*

ALCYON, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux qui font leur nid au bord de la mer; genre de zoophytes.

ALCYONIEN, NNE, adj. Qui a rapport à l'alcyon. — *Jours alcyoniens*, les sept jours de calme avant et après le solstice d'hiver.

ALCYONITE, s. m. T. d'hist. nat. Alcyon fossile.

ALDÉBARAM ou ALDÉBARAN, s. m. T. d'astr. Étoile fixe de la première grandeur, qui est dans l'œil du taureau, près des hyades.

ALDÉE, s. f. Village arabe. — T. de bot. Plante du Chili qui sert à teindre en noir.

ALDERMANN, s. m. Officier municipal en Angleterre.

ALDIN, NE, adj. T. d'imp. Il se disait anciennement des lettres appelées aujourd'hui *italiques*. — T. de litt. *Édition aldine*, imprimée chez les Aldes.

ALE, s. m. Bière. *Voyez* AILE.

ALÉATOIRE, adj. des d. g. T. de dr. Qui repose sur un événement incertain.

ALECHTRE, s. m. T. de bot. Plante qui se trouve au Cap sur le bord des rivières.

ALECTOIRE ou ALECTORIENNE, s. f. Pierre que l'on croyait exister dans l'estomac des coqs.

ALECTOROMANCIE, s. f. Divination par le moyen d'un coq.

ALECTOROLOPHOS, s. m. T. de bot. Crête de coq.

ALECTOROPHONÈME, s. m. Chant du coq.

ALECTRIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Gallinacés domestiques.

ALECTROLOPHOS, s. m. T. de bot. Alliaire, sauge des prés, etc.

ALECTRYOMANCIE, s. f. *Voy.* ALECTOROMANCIE.

ALÉGATE, s. f. Pince d'émailleur.

ALÈGE, s. m. Petit mur d'appui sous une fenêtre. *Inus.*

ALÈGRE, etc. *Voyez* ALLÈGRE, etc.

ALEIRON, s. m. Pièce du métier d'étoffe en soie, liteau pour hausser les lices.

A L'ENCONTRE, exp. adv. d'opposition. — Fam. *Aller à l'encontre*, contredire. Il est plus usité avec la négative.

ALÈNE, s. f. Instrument pour percer le cuir, dont se servent les cordonniers, les savetiers, les bourreliers; poinçon courbe emmanché.

ALÉNÉ, ÉE, adj. T. de bot. Terminé en pointe.

ALÉNIER, s. m. Celui qui fait et vend des alènes.—Sorte de crible.

ALÉNOIS, adj. et s. m. Espèce de cresson à feuilles découpées.

ALENTOUR, adv. Aux environs. *Un jour d'hiver, se promenant* alentour *de son héritage.* (La Font.) — *D'alentour*, des environs. *Les blés* d'alentour *mûrs...* (La Font.)

ALENTOURS, s. m. pl. Lieux circonvoisins; et fam., personnes dont on est ordinairement entouré.

ALEPASSE ou LAPAS, s. f. T. de mar. Pièce de chêne qui unit celles de l'antenne d'une galère.

ALÉPHANGINE, adj. f. T. de pharm. Il se dit des pilules stomacales et purgatives.

ALEPIDE, s. f. T. de bot. Plante d'Afrique.

ALEPIDOTE, s. m. T. d'hist. nat. Nom caractéristique de tous les poissons dont la peau n'est pas couverte d'écailles.

ALÉPINE, s. f. Noix de galle d'Alep; étoffe de soie et de laine.

ALÉRION, s. m. T. de blas. Aigle aux ailes étendues, sans bec ni pieds.

ALERTE, s. f. Alarme subite. *Donner l'alerte.* — Interj. Debout! Sur vos gardes!

ALERTE, adj. des d. g. Vigilant, gai, vif.

ALESAGE, s. m. Action d'aléser.

ALÉSÉ, ÉE, adj. T. de blas. Isolé, suspendu.

ALÉSER, v. a. Forer un canon, le calibrer. — Polir, limer.

ALÉSÉ, ÉE, part.

ALÉSOIR, s. m. Machine pour forer les canons.

ALESTER (S'), v. pr. T. de mar. Se disposer à...

Digitized by Google

ALESTÉ, ÉE, part.
ALESTIR, v. a. et n. T. de mar. Se débarrasser de tout ce qui gêne.
ALESTI, IE, part.
ALESURE, s. f. Métal détaché par l'alésoir.
ALÈTHE, s. m. Oiseau de proie. *Voyez* ALAIS.
ALÈTRES, s. m. pl. T. de bot. Plantes liliacées.
ALETTE, s. f. T. d'archit. Petite aile, côté, jambage. *Voyez* ALAIS.
ALEUROMANCIE, s. f. Divination par la farine.
ALEVIN, s. m. Menu poisson pour peupler les étangs.
ALEVINAGE, s. m. Fretin, nom générique de tout petit poisson qui peut servir d'alevin.
ALEVINER, v. a. Jeter de l'alevin dans une pièce d'eau.
ALEVINÉ, ÉE, part.
ALEVINIER, s. m. Petit étang pour élever de l'alevin. On dit aussi *Alvinier*.
ALEVRIT, s. m. T. de bot. Arbre des îles du Sud.
ALEXANDRIN, adj. m. T. de poés. française par lequel on désigne une sorte de vers particulièrement affectés aux poèmes épiques et aux ouvrages dramatiques, comme ayant plus de noblesse et d'harmonie que les autres. Les masculins ont douze syllabes, et les féminins treize.
ALEXANDRINE, s. f. Sorte de musique et de danse. — Au pl. Étoffes qui imitent celles qu'on fabrique à Alexandrie.
ALEXIEN, s. m. Cellite, religieux de saint Augustin.
ALEXIPHARMAQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. et de pharm. Il se dit des remèdes dont la vertu principale consiste à repousser les poisons pris intérieurement.
ALEXIPYRÉTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Fébrifuge.
ALEXITÈRE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre la morsure des bêtes venimeuses.
ALEZAN, s. m. Cheval de poil alezan ; la couleur de ce poil.
ALEZAN, NE, adj. De couleur fauve, tirant sur le roux, en parlant des chevaux.
ALÈZE, s. f. Petit drap pour les malades ; petite planche.
ALEZÉ, ÉE, adj. T. de blas. Accourci à l'extrémité.
ALFANE, s. f. Cavale, jument. *Inus.*
ALFANGE, s. f. Sorte de laitue qui se plante en avril.
ALFÉNIC, s. m. *Voyez* ALPHÉNIX.
ALFIER, s. m. Porte-enseigne. *Inus.*
ALFONSIN, s. m. Instrument de chirurgie pour tirer les balles. On dit aussi *alphonsin* et *alfontin*.
ALFOS, s. m. T. de méd. Maladie dans laquelle la peau est rude et marquetée de taches blanches. On dit aussi *alphos* et *alphose*.
ALGALIE, s. f. T. de chir. Sonde creuse d'argent, qu'on introduit dans la vessie.
ALGANON, s. m. Petite chaîne que portent les forçats qui vont dans la ville.
ALGARADE, s. f. Insulte faite avec bravade ; sortie brusque contre quelqu'un. *Fam.*
ALGAROT, s. m. T. de méd. Poudre émétique.
ALGARROBALE, s. m. Haricot résineux du Pérou.
ALGATRANE, s. f. Poix pour calfater les vaisseaux.
ALGAZEL, s. f. Gazelle d'Arabie.
ALGE, s. f. *Voyez* ALOUE.
ALGÈBRE, s. f. Science du calcul des grandeurs en général, représentées par les lettres de l'alphabet. — Fig. Chose difficile à comprendre.
ALGÉBRIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'algèbre.
ALGÉBRISER, v. n. S'appliquer à l'algèbre, en parler, l'employer. *Fam.*
ALGÉBRISTE, s. m. Celui qui sait l'algèbre et qui s'en occupe.
ALGÉDO, s. f. T. de méd. Accident dans la gonorrhée virulente.
ALGENEB, s. m. T. d'astr. Étoile de la seconde grandeur, au côté droit de Persée. On dit aussi *algenib* et *algenir*.
ALGÉRIEN, NNE, adj. et s. Qui est d'Alger.
ALGEROTH, s. f. Antimoine et mercure sublimé.
ALGÈTE, s. f. Plante qui a quelque ressemblance avec l'ail.
ALGIDE, adj. f. T. de méd. *Fièvre algide*, dans laquelle le malade éprouve un froid continu.
ALGIE, s. f. T. de méd. Douleur.
ALGIRE, s. m. T. d'hist. nat. Lézard qui a quatre lignes jaunes.
ALGONQUIN, s. m. Sauvage du Canada. Fém. *Algonquine*.
ALGORITHME, s. m. Art de calculer, science des nombres.
ALGUAZIL, s. m. En Espagne, archer, sergent, exempt. — Iron. Celui qui est chargé de faire des arrestations ou d'exécuter quelques ordres.
ALGUE, s. f. Sorte d'herbe qui croît dans la mer, et qu'elle jette quelquefois sur ses bords.
ALGUETTE, s. f. T. de bot. Plante aquatique.
ALHAGI ou AGUL, s. m. T. de bot. Plante légumineuse, qui croît en abondance dans la Mésopotamie, la Perse et l'Arabie.
ALIAIRE, s. f. *Voyez* ALLIAIRE.
ALIBANIES, s. f. pl. Toiles de coton des Indes.
ALIBI, s. m. (*Sans pl.*) T. de dr. Absence d'une personne d'un lieu, prouvée par sa présence dans un autre lieu.
ALIBIFORAIN, s. m. Propos qui n'a pas de rapport à la chose dont il est question ; vaine allégation, défaite ; échappatoire. *Fam.*
ALIBILE, adj. des d. g. T. de méd. Propre à la nutrition.
ALIBORON, s. m. Ignorant qui se mêle de tout. *Fam.*
ALIBOUFIER, s. m. T. de bot. Arbre de la grandeur d'un olivier.
ALICA, s. m. Sorte de froment ; aliment fait de graines farineuses ; boisson faite de graines fermentées et mêlées avec le cidre, le poiré.
ALICATE, s. f. Pince d'émailleur.
ALICHON, s. m. Ais sur lesquels l'eau tombe pour faire tourner les roues des usines à eau. *Voyez* ALLUCHON.
ALICONDE, s. m. Arbre de Nigritie dont on file l'écorce.
ALIDADE, s. f. Règle mobile qui tourne sur le centre d'un instrument géométrique ou astronomique, avec lequel on prend la mesure des angles.
ALIDOR, s. m. T. de fleur. Sorte d'œillet violet.
ALIDRE, s. m. T. d'hist. nat. Serpent blanc des Indes.
ALIÉNABLE, adj. des d. g. Qu'on peut aliéner.
ALIÉNATAIRE, s. des d. g. Celui ou celle à qui on fait des ventes, à qui on aliène.
ALIÉNATEUR, s. m. Celui qui aliène. Fém. *Aliénatrice*.
ALIÉNATION, s. f. Vente, transport de la propriété d'un fonds, d'une maison, etc. — Fig. *Aliénation d'esprit*, égarement, folie. — *Aliénation des esprits*, haine, aversion.
ALIÉNÉ, s. m. Fou. *Les aliénés.*
ALIÉNER, v. a. Transférer la propriété d'un fonds, d'une maison, etc. ; vendre. — Fig. *Aliéner l'esprit*, faire perdre l'esprit, rendre fou. — *Aliéner les affections, les cœurs, les esprits* ; faire perdre la bienveillance, l'affection, l'estime. — *S'aliéner*, v. pr. Se séparer. *Inus.* — Perdre par sa faute l'affection de.... *S'aliéner le cœur de quelqu'un.*
ALIÉNÉ, ÉE, part.
ALIGNEMENT, s. m. Action d'aligner ; ligne tirée pour y parvenir ; état d'une chose alignée, de choses alignées. — T. mil. Commandement pour s'aligner ; disposition sur une ligne droite.
ALIGNER, v. a. Dresser, ranger sur une même ligne ; ajuster ; polir, rendre régulier. — T. de vén. Couvrir une femelle. — *S'aligner*, v. pr. Se mettre sur une même ligne.
ALIGNÉ, ÉE, part.
ALIGNOIR, s. m. Outil en forme de coin, dont se servent les ardoisiers. On dit aussi *alignonet*.
ALIGNOLE, s. f. T. de pêch. Filet en nasse lestée et frottée ; filet pour le gros poisson.
ALIMENT, s. m. Ce qui nourrit, soutient le corps ; tout ce qui sert à entretenir ou à augmenter une chose. *Le bois est l'aliment du feu.* — Par ext. *Les sciences sont l'aliment de l'esprit.* — Fig. Ce qui fomente, perpétue. *Éternel aliment des discordes civiles.* (Rac.) — Au pl. Tout ce

Digitized by Google

qu'il faut pour la nourriture et l'entretien de quelqu'un. = *Aliment*, *nourriture*, *subsistance*. L'*aliment* a la propriété de nourrir; la *nourriture* est son effet; la *subsistance* est le moyen de subsister.

ALIMENTAIRE, adj. des d. g. Destiné pour les aliments. *Pension*, *provision alimentaire*.

ALIMENTATION, s. f. Action d'alimenter.

ALIMENTER, v. a. Nourrir, procurer les aliments nécessaires. — Par ext. Fournir à...; entretenir. — Fig. *Alimenter les haines*, *les guerres civiles*, etc., les fomenter, les perpétuer.

ALIMENTÉ, ÉE, part.

ALIMENTEUX, EUSE, adj. T. de méd. Propre à nourrir, qui nourrit, sert d'aliment.

ALIMOCHE, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de petit vautour.

ALIMUS, s. m. Arbrisseau d'un beau vert, dont la fleur ressemble à celle du muguet.

ALINEA, s. m. (*Sans s au pl.*) Commencement d'une suite de phrases, d'un article marqué par une ligne rentrante. — Adv. A la ligne.

ALINETTES, s. f. pl. Baguettes pour embrocher les harengs à saurer.

ALIPÈDE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des chauves-souris et autres petits mammifères ailés.

ALIPTES, s. m. pl. T. d'antiq. Ceux qui frottaient d'huile les athlètes; ceux qui pansaient les chevaux.

ALIPTÉRION, s. m. T. d'antiq. Appartement des thermes où les athlètes se rendaient pour se faire oindre.

ALIPTIQUE, s. f. Partie de la médecine des anc. qui enseignait l'art et la méthode de frotter et oindre les corps pour conserver la santé, augmenter les forces et entretenir la beauté du teint.

ALIQUANTE, adj. f. T. de math. Il se dit des parties qui, répétées un certain nombre de fois, ne sont pas exactement contenues dans un tout. Exemple : 3 *dans* 7.

ALIQUOTE, adj. et s. f. T. de math. Il se dit d'une partie contenue un certain nombre de fois, sans reste, dans un tout. Exemple : 2 *dans* 6.

ALISIER, s. m. *Voyez* ALIZIER.

ALISMES, s. m. pl. T. de bot. Nom de plusieurs plantes, telles que le plantin de montagne, le doronic, etc.

ALISMOÏDES, s. m. pl. T. de bot. Famille des alismes.

ALITER, v. a. Réduire à garder le lit. — T. de pêch. Arranger par lits. *Aliter les anchois*. — *S'aliter*, v. pr. Se mettre, se tenir au lit par maladie.

ALITÉ, ÉE, part.

ALITURGIQUE, adj. des d. g. Il se dit des jours auxquels on ne fait ni offices, ni cérémonies à l'église.

ALIZARI, s. m. T. de comm. Racine sèche de garance.

ALIZE, s. f. Petit fruit aigrelet et rouge qui vient sur l'alizier.

ALIZÉ, adj. m. T. de mar. *Vent alizé*, régulier. — Au pl. *Vents alizés*, réguliers entre les tropiques.

ALIZIER, s. m. Arbre des forêts qui porte le fruit nommé *alize*.

ALKEKENGE, s. m. T. de bot. Espèce de coqueret.

ALKEKENGÈRE, s. f. T. de bot. Plante du Pérou à fleurs campaniformes, à fruits vénéneux.

ALKERMÈS, s. m. Préparation pharmaceutique dans laquelle il entre plusieurs ingrédients, mais dont le suc de kermès est la base.

ALLAISES, s. f. pl. Barres placées en travers des rivières.

ALLAITE, s. f. T. de vén. Tettes de la louve.

ALLAITEMENT, s. m. Action d'allaiter.

ALLAITER, v. a. Nourrir de son lait.

ALLAITÉ, ÉE, part.

ALLANT, s. m. Celui qui va, qui vient. Il ne se dit qu'au pl. *Les allants et les venants*.

ALLANT, TE, adj. Alerte, dispos; qui aime à aller, à courir.

ALLANTE, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère tenthrédine.

ALLANTOÏDE, s. f. T. d'anat. Troisième membrane du fœtus; sac de l'urine, sac du fœtus.

ALLASIC, s. m. Grand arbre d'Afrique.

ALLAYER, v. a. *Voyez* ALOYER.

ALLEBATE, s. f. Sorte de fauvette.

ALLÈCHEMENT, s. m. Moyen par lequel on allèche. *V. m.*

ALLÉCHER, v. a. Attirer par le plaisir, la séduction.

ALLÉCHÉ, ÉE, part.

ALLÉE, s. f. Passage entre deux murs parallèles. — Lieu propre à se promener, qui s'étend en longueur, et qui est bordé d'arbres ou de verdure, avec ou sans murailles. *Effrayer les oiseaux perchés dans les allées*. (Boil.) — Au pl. *Allées et venues*, pas, démarches que l'on fait pour une affaire.

ALLÉGATEUR, s. m. Celui qui allègue. *Inus.*

ALLÉGATION, s. f. Citation d'une autorité, d'un fait, d'une loi; proposition mise en avant.

ALLÈGE, s. f. Petit bateau qui va à la suite d'un plus grand, et qui sert à décharger celui-ci de ce qu'il a de trop. — Sorte de machine qu'on appelle plus communément *chameau*. — T. d'archit. Partie de croisée, appui, petit mur peu épais dans une embrasure.

ALLÉGEANCE, s. f. Adoucissement, soulagement. *Plus pour votre intérêt que pour mon allégeance*. (Corn.) Il vieillit. — En Angleterre, *serment d'allégeance*, de fidélité et d'obéissance au roi.

ALLEGEAS ou ALLÉGIAS, s. m. Toile des Indes.

ALLÉGEMENT, s. m. Diminution de poids; et fig., soulagement. *Mon âme aurait trouvé dans le bien de te voir l'unique* allégement *qu'elle eût pu recevoir*. (Corn.)

ALLÉGER, v. a. Rendre plus léger, diminuer le poids d'un fardeau, décharger d'une partie d'un fardeau; et fig., adoucir le mal, la douleur. T. de mar. *Alléger un vaisseau*, ôter une partie de sa charge. — *Alléger un câble*, *un grelin*, faire soutenir une partie de leur poids par des supports établis en divers points de leur longueur. — T. de mar. *Allège le câble*, commandement de filer un peu le câble.

ALLÉGÉ, ÉE, part.

ALLEGIR, v. a. Diminuer, dans tous les sens, le volume d'un corps. — T. de man. *Allégir* ou *allégerir un cheval*, le rendre plus libre et plus léger du devant que du derrière. = *Allégir*, *amenuiser*, *aiguiser*. On *allégit* en diminuant sur toutes les faces un corps considérable; on *amenuise* un petit corps en le diminuant davantage par une seule face; on l'*aiguise* par les extrémités.

ALLÉGI, IE, part.

ALLÉGORIE, s. f. Fiction qui consiste à présenter à l'esprit un objet de manière à lui en désigner un autre. — Discours, image, figure, tableau qui exprime ou représente une chose et en fait entendre une autre. — Fig. de rhétorique. Métaphore prolongée.

ALLÉGORIQUE, adj. des d. g. Qui renferme une allégorie, qui appartient à l'allégorie.

ALLÉGORIQUEMENT, adv. D'une manière allégorique.

ALLÉGORISER, v. a. Expliquer selon le sens allégorique; donner un sens allégorique; se servir d'allégories.

ALLÉGORISÉ, ÉE, part.

ALLÉGORISEUR, s. m. Celui qui allégorise, qui fait de mauvaises allégories.

ALLÉGORISME, s. m. Métaphore très-prolongée.

ALLÉGORISTE, s. m. Celui qui explique dans le sens allégorique, qui explique les allégories.

ALLÈGRE, adj. des d. g. Vif, gai, dispos, agile. *Pour s'échapper de nous Dieu sait s'il est* allègre. (Rac.) Il vieillit.

ALLÈGREMENT, adj. D'une manière allègre. *V. m.*

ALLÉGRESSE, s. f. Joie qui éclate au dehors. *Et montrant à mes yeux une* allégresse *entière*. (Boil.) Il se dit plus ordinairement d'une joie publique.

ALLÉGRETTO, adv. T. de mus. Diminutif d'*allégro*.

ALLÉGRO, s. m. T. de mus. Air vif et gai. — Adv. Vivement et gaiement.

ALLÉGUER, v. a. Rapporter, avancer, mettre en avant. Alléguant *qu'il n'était moyen plus sû....* (La Font.) = *Alléguer*, *citer*. On cite

Digitized by Google

les auteurs, on *allègue* les faits et les raisons.

ALLÉGUÉ, ÉE, part.

ALLÉLUIA, s. m. Chant de joie dans les jours de solennités et d'allégresse, qui a passé de la synagogue dans l'église romaine. *Nous chanterons* alléluia. (Gress.) — T. de bot. Surelle pétalée, plante vivace et basse qui croît dans les bois et se multiplie par rejetons.

ALLEMAND, s. m. Celui qui est né en Allemagne. — *Querelle d'Allemand*, sans sujet. — La langue allemande. *Savoir l'allemand.*

ALLEMAND, DE, adj. D'Allemagne, qui a rapport à l'Allemagne, lui appartient. *La langue allemande.*

ALLEMANDE, s. f. Celle qui est née en Allemagne. — Sorte de danse dont l'usage a passé de l'Allemagne dans d'autres pays; son air.

ALLEMANDERIES, s. f. pl. Petites forges où l'on réduit le fer en espèces de barres dites *carrillon*. On dit aussi *allemandries, alemandries* et *almandries*.

ALLEMANZARRON, s. m. Terre rouge que les Espagnols mêlent au tabac.

ALLER, s. m. L'action d'aller. — *L'aller et le venir*, l'allée et la venue. — *Le pis aller*, le pis qu'il puisse arriver, ou le moindre avantage qui puisse revenir. — *Vous êtes mon pis aller*, j'irai vers vous, j'aurai recours à vous, ne pouvant faire mieux.

ALLER, v. n. (*Je vais* ou *je vas, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont; j'allais; j'allai; j'irai; que j'aille; que j'allasse; j'irais; allant.* Dans les temps composés on dit *je suis allé* ou *j'ai été*, etc., suivant qu'on n'est pas ou qu'on est revenu d'un lieu. *Où est votre sœur? elle est allée à la promenade. L'an dernier, j'ai été à Londres.* Marcher, se mouvoir; avancer; se transporter en quelque lieu. *En quelque endroit que j'aille, il faut fendre la presse d'un peuple d'importuns qui fourmillent sans cesse.* (Boil.) — Sous le seul rapport des mouvements. *Aller vite, lentement.* — Sous le rapport de la direction du mouvement. *Aller en avant, en arrière.* — Sous le rapport de l'endroit où se fait le mouvement. *Aller sur la terre, sur le pavé.* — Relativement à l'espace plus ou moins grand que l'on parcourt. *Aller près, aller loin.* — Sous le rapport d'un terme, d'un but où tend le mouvement. *Aller d'un lieu à un autre.* — Sous le rapport de la voie, du chemin qui mène au but. *Aller par terre, par mer.* — Relativement aux moyens de transport. *Aller à pied, à cheval, en voiture.* — Sous le rapport de la cause qui fait mouvoir. *Aller de bon cœur, par force.* — Relativement à l'ordre des personnes qui sont ou doivent se mettre en mouvement. *Aller ensemble.* — Suivi d'un infinitif, se mettre en mouvement pour..., être sur le point de... *Il va se promener, elle va chanter.* — Par ext. *Aller au roi, au ministre*, s'adresser au roi, au ministre. — *Aller aux opinions, aux voix*, les recueillir. — Fig. parvenir. *Et s'en formant en terre une divinité, pensent aller par elle à la félicité.* (Boil.) — En parlant des choses, se mouvoir dans une certaine direction. *Les nuages vont du levant au couchant.* — Par anal. Un chemin *va* au village, les roues d'une voiture *vont*, une pendule, une montre *va* ou ne *va pas*, une clef *va* ou ne *va pas* à une serrure; le feu *va*, le pouls *va*, etc. — *Deux choses vont ensemble*, lorsqu'elles concourent au même but, à la même destination, au même usage. — *Une chose va bien à une autre*, lorsqu'elle convient à cette dernière, qu'elle sert à l'orner, à l'embellir. — *Une chose va à une personne*, lui est commode; *lui va bien*, lui sied. — *Le commerce, les affaires vont*, sont en activité. — *Le jour va finir*, est près de finir. — Il marque tant au propre qu'au figuré, les progrès en bien ou en mal des personnes et des choses. *Son amour va jusqu'à la folie; ce jeune homme ira loin*, etc. — *Aller par haut et par bas*, vomir et aller à la selle. — *Aller son chemin*, le continuer; et fig., poursuivre son entreprise. — *S'il allait faire*, s'il faisait. — *N'allez pas croire*, ne croyez pas. — *Cela va sans dire*, c'est une chose incontestable, toute naturelle, toute simple. — *Cela va tout seul*, il n'y a point de difficulté. — *Aller contre*, s'opposer, résister. — *Faire en aller*, chasser. — *Aller de pair avec*, être égal, pareil. — *Se laisser aller à...*, se livrer à... — *Il y va de....*, il s'agit de.... *Si je le hais, Cléone! Il y va de ma vie.* (Rac.) — *Aller* avec le pr. pers. et la prép. *en*, signifie, retourner chez soi, partir, sortir d'un lieu. *Il s'en est allé*, et non pas *il s'est en allé*. — *S'en aller*, en parlant des choses, s'user, s'écouler, se dissiper, s'évaporer. — Au jeu, *s'en aller d'une carte*, s'en défaire. — On dit *va*, à l'impératif sans *s*; mais si *va* est suivi de *y*, il prend une *s*, *vas-y*. Cependant on dit: *va y mettre ordre.*

ALLÉ, ÉE, part.

ALLEU, s. m. T. de dr. anc. Il est toujours joint au mot *franc*, et désigne un fonds de terre exempt de tous droits seigneuriaux. *Franc-alleu.*

ALLEVURE, s. f. Petite monnaie de Suède.

ALLIACÉ, ÉE, adj. Qui tient de l'ail.

ALLIAGE, s. m. Combinaison de métaux; et fig., mélange. — T. d'arith. *Règle d'alliage*, méthode pour composer ou décomposer numériquement un mélange de choses calculables.

ALLIAIRE, s. f. Espèce de julienne qui s'emploie dans les ragoûts et en médecine.

ALLIANCE, s. f. Union de deux personnes par mariage. *Les hommes ont autrefois connu le mal qui résultait de l'alliance du même sang.* (Buff.) — Parenté, affinité. *Les lions, entr'autres, voulaient être admis dans notre alliance.* (La Font.) — Par ext. Traité solennel entre deux ou plusieurs souverains pour leurs intérêts communs. — Fig. Union, mélange de choses. *C'est la parfaite alliance de l'art et de la nature qui fait la souveraine perfection.* — *Alliance de mots*, rapprochement de mots qui semblent s'exclure. *L'alliance est plus forte entre pédant et sot.* (Mol.) — *Ancienne alliance*, de Dieu avec Abraham et les Juifs. — *Nouvelle alliance*, de J.-C. avec les chrétiens. — T. de bijoutier. Bague de mariage. = *Alliance, ligue, confédération, coalition.* L'*alliance* est une union d'amitié et de convenance; la *ligue* est une union de desseins et de forces; la *confédération* est une union d'intérêt et d'appui; la *coalition* est une confédération momentanée.

ALLIÉ, s. m. Celui qui est joint par affinité; confédéré. — Au pl. Peuples, états confédérés.

ALLIEMENT, s. m. Nœud de la corde d'une grue.

ALLIER, s. m. T. de vén. Sorte de filet à prendre les perdrix et autres oiseaux.

ALLIER, v. a. Unir par mariage — Combiner ensemble les métaux et autres matières. — Fig. Mêler, joindre. *Allier la justice avec la bonté, les images et les pensées.* — *S'allier*, v. pr. et réc. S'unir par mariage; se liguer, en parlant d'états; se combiner, se mêler, s'incorporer, en parlant des choses matérielles. — Fig. *Le vice ne peut s'allier avec la vertu.*

ALLIÉ, ÉE, part.

ALLIGATOR, s. m. Espèce de crocodile.

ALLINGUE, s. f. Pieu pour l'assemblage des trains de bois sur les rivières.

ALLIONE, s. f. T. de bot. Plante dipsacée.

ALLIOTH, s. m. T. d'astr. Étoile de la grande ourse.

ALLITERATION, s. f. Fig. de rhétorique qui consiste dans une consonnance de mots et une répétition affectée des mêmes syllabes.

ALLIVREMENT, s. m. Inscription au cadastre, ses articles, les parties de territoire qu'il contient.

ALLOCATION, s. f. T. de comm. Action de passer un article en compte; cet article passé et approuvé.

ALLOCUTION, s. f. Harangue des généraux, des empereurs romains aux soldats. — Médaille représentant un général qui harangue.

ALLODIAL, LE, adj. En franc alleu. *Terre allodiale.*

ALLODIALITÉ, s. f. Qualité de ce qui est allodial.

ALLONYME, adj. des d. g. Il se dit d'un auteur qui prend le nom d'un autre, d'un ouvrage publié sous un nom supposé.

ALLOPHYLLE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Ceilan.

ALLOTRIOPHAGIE, s. f. T. de

méd. Appétit de substances non alimentaires.

ALLOUABLE, adj. des d. g. Qui se peut allouer, accorder; qui peut être passé en compte.

ALLOUÉ, s. m. Juge de certaines juridictions; compagnon ouvrier qui ne peut devenir maître.

ALLOUER, v. a. Accorder à quelqu'un une indemnité. — T. de comm. Approuver, passer une dépense en compte.

Alloué, ée, part.

ALLUCHON, s. m. T. de mécan. Pointe ou dent qui sert au mouvement des machines que l'on fait mouvoir par des roues.

ALLUME, s. m. Morceau de bois allumé. *Voyez* Flambart.

ALLUMÉ, ÉE, adj. T. de blas. Il se dit des yeux qui sont d'un autre email que le corps de l'animal.

ALLUMELLE, s. f. Fourneau de charbonnier où le feu commence à prendre.

ALLUMER, v. a. Mettre le feu à un combustible. *Allumer du feu*, faire du feu pour quelque usage; *allumer le feu*, mettre le feu à des matières préparées pour faire du feu. — Faire prendre feu à une chose destinée à donner de la lumière. (*La vieille*) allumait *une lampe et courait droit au lit.* (La Font.) — Fig. Enflammer, exciter. *Votre amour contre nous* allume *trop de haine.* (Rac.) — Faire naître dans l'esprit, dans l'âme. *Car si, comme aujourd'hui, quelque rayon de zèle* allume *dans mon cœur une clarté nouvelle.* (Boil.) — *S'allumer*, v. pr. S'enflammer, au prop. et fig.

Allumé, ée, part.

ALLUMETTE, s. f. Brin de bois, etc., soufré par les bouts.

ALLUMEUR, s. m. Celui qui est chargé d'allumer régulièrement des chandelles, des lampes, des réverbères, etc.

ALLURE, s. f. Façon de marcher du cheval, du cerf, etc.; et fam., démarche d'une personne. — Fig. Conduite dans les affaires. — Tablier de mégissier. — T. de mar. Manière d'aller d'un vaisseau. — Au pl. Démarches secrètes que l'on fait habituellement pour se livrer à quelque plaisir ou à quelque passion. = *Allures, démarches.* Les *allures* ont pour but quelque chose d'habituel; les *démarches*, quelque chose d'accidentel.

ALLUSION, s. f. Fig. de rhétorique par laquelle on dit une chose qui a du rapport à une autre. — Application personnelle d'un trait de louange ou de blâme.

ALLUVION, s. f. Accroissement de terrain qui se fait peu à peu sur le rivage de la mer, des fleuves et des rivières, par les terres que l'eau y apporte.

ALMADIE, s. f. Barque d'écorce d'arbres dont se servent des sauvages et des Indiens.

ALMAGESTE, s. m. Recueil très-ancien d'observations astronomiques.

ALMANACH, s. m. Petit livre contenant un calendrier, des pronostics, etc. *Après avoir fait ses emplettes, et d'almanachs et de lunettes.* (Gress.) — Fig. *Faire, composer des almanachs*, s'amuser à faire des pronostics en l'air.

ALMADINE, s. f. *Voyez* Alabandine.

ALMARGEN, s. m. Corail.

ALMEES, s. f. pl. Dans l'Inde, chanteuses et danseuses improvisatrices.

ALMICANTARAT, s. m. *Voyez* Almucantarat.

ALMONDE, s. f. Mesure pour l'huile, en Portugal. On dit aussi *almoude* et *almède*.

ALMUCANTARAT, s. m. T. d'astr. Petit cercle parallèle à l'horizon.

ALMUGÉE ou ALMUGIE, s. f. T. d'astr. État de deux planètes qui se regardent du même aspect que leurs maisons.

ALOÈS, s. m. Arbre des Indes à bois odoriférant; plante d'Arabie dont les feuilles fournissent de la soie, et dont on fait usage en médecine; suc de cette plante.

ALOÉTIQUE, adj. des d. g. T. de pharm. Où il entre de l'aloès.

ALOGIE, s. f. Absurdité, impertinence. *Inus.*

ALOGNE, s. f. Cordage qui sert aux pontons. *Voyez* Bouée.

ALOGOTROPHIE, s. f. T. de méd. Nutrition inégale.

ALOI, s. m. T. de monn. Titre que l'or et l'argent doivent avoir. Une monnaie est *de bon aloi* quand la matière est au titre de l'ordonnance; elle est *de bas* ou *de mauvais aloi* quand elle n'a pas le titre qu'elle devrait avoir. — Par ext. *Marchandise de bon, de mauvais aloi*, de bonne ou de mauvaise qualité. — Fig. *Homme de bas aloi*, d'une extraction, d'une condition, d'une profession vile, méprisable.

ALOÏDE, s. f. T. de bot. Plante vulnéraire à feuille d'aloès.

ALOMANCIE, s. f. Divination par le sel.

ALONGE, s. f. Toute pièce rapportée à une autre, pour rendre celle-ci plus longue. — Nerf et crochet pour suspendre la viande. — T. de chim. Tuyau entre le récipient et le chapiteau. — T. de mar. Pièce de bois employée pour en alonger une autre.

ALONGEMENT, s. m. Augmentation de longueur; ce qui alonge; action d'étendre, d'alonger. — Fig. Lenteur affectée dans les affaires. Peu usité en ce sens.

ALONGER, v. a. Rendre plus long. *Alonger une table, un édifice.* — Fig. Faire paraître plus long, faire durer davantage. *Alonger le temps, les affaires.* — *Alonger un coup*, le porter en étendant le bras. — *Alonger le parchemin*, faire de longues écritures dans le dessein d'en tirer plus de profit. — *Alonger la courroie*, porter les profits d'une charge plus loin qu'ils ne devraient aller, ou user avec une grande économie d'un revenu modique. — T. de mar. *Alonger un cordage*, l'étendre dans toute sa longueur, ou le tirer fortement à l'aide d'un cabestan. — *S'alonger*, v. pr. S'étendre, devenir plus long. — Fig. *Ses murs, dont le sommet se dérobe à la vue, sur la cime d'un roc s'alongent dans la nue.* (Boil.) = *Alonger, prolonger, proroger. Alonger*, c'est ajouter à l'un des bouts ou étendre la matière; *prolonger*, c'est reculer le terme de la chose; *proroger*, c'est maintenir l'autorité, l'exercice ou la valeur au delà de la durée prescrite.

Alongé, ée, part.

ALONGERESSE, s. f. T. d'hist. nat. Chenille qui vit sur le sureau.

ALOPÉCIE, s. f. T. de méd. Pelade, maladie qui fait tomber le poil et les cheveux.

ALOPECURE, s. f. T. de bot. Queue-de-renard.

ALORS, adv. En ce temps-là. Il se dit du passé et de l'avenir. Alors *je jouirai du fruit de mes travaux.* (La Font.) — Dans ce cas. *Car de penser* alors *qu'un dieu tourne le monde....* (Boil.) — Puisqu'il est ainsi. *Alors je vous quitte.* — *D'alors*, de ce temps-là. *La mode d'alors.* — *Alors comme alors*, quand on en sera là on avisera à ce qu'il faudra faire. — *Alors que*, lorsque. Il ne se dit qu'en poésie.

ALOSE, s. f. Poisson de mer qui remonte les rivières.

ALOSER, v. a. Louer, vanter. *V. m.*

Alosé, ée, part.

ALOSIER, s. m. T. de pêch. Filet pour prendre des aloses.

ALOUATE, s. m. T. d'hist. nat. Hurleur roux.

ALOUCHI, s. m. T. d'hist. nat. Gomme odoriférante que distille le cannelier blanc.

ALOUETTE, s. f. Petit oiseau un peu plus gros que le moineau. *Les alouettes font leur nid dans les blés, quand ils sont en herbe.* (La Font.) — *Alouette de mer*, oiseau qui ressemble assez à la petite bécassine; sorte de poisson.

ALOURDIR, v. a. Rendre lourd, appesantir. — *S'alourdir*, v. pr. Devenir lourd.

Alourdi, ie, part.

ALOUVI, IE, adj. Insatiable, affamé. *Pop.*

ALOYAGE, s. m. Alliage et mélange des métaux.

ALOYAU, s. m. Pièce de bœuf coupée le long du dos.

ALOYER, v. a. Donner à l'or et à l'argent l'aloi requis; faire un mélange de métaux.

Aloyé, ée, part.

ALPAGA, s. m. Animal du Pérou qui porte une laine dont on fait des cordes, des sacs et des étoffes que l'on nomme *alpagas*.

ALPAGATTES, s. m. pl. Souliers de corde d'alpaga.

ALPAGNE, s. m. Espèce de vigogne à jambes courtes, dont la laine est fort estimée.

ALPAMI, s. m. T. de bot. Ar-

Digitized by Google

brisseau de l'Inde qui croît dans les lieux découverts et sablonneux.

ALPESTRE, adj. des d. g. Qui a rapport aux Alpes.

ALPHA, s. m. Première lettre de l'alphabet grec; et fig., commencement. — *L'alpha et l'oméga*, le commencement et la fin.

ALPHABET, s. m. Ensemble des lettres d'une langue, rangées selon l'ordre établi dans cette langue. — Livret, tableau, etc., qui les contient. — T. d'imp. et de rel. Tous les caractères de l'alphabet. — Fig. Commencement; élémens, premiers principes. — *Par alphabet*, par ordre alphabétique. *Ma plume ici traçant ces mots par alphabet...* (Boil.)

ALPHABÉTIQUE, adj. des d. g. De l'alphabet, selon son ordre. *Table, liste alphabétique.*

ALPHABÉTIQUEMENT, adv. D'une manière alphabétique.

ALPHANET, s. m. ALPHANETTE ou ALPHANESSE, s. f. Faucon de Tunis, pour le lièvre et la perdrix. On le nomme aussi *Tunisien*.

ALPHÉES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

ALPHETA, s. m. T. d'astr. Étoile fixe de la seconde grandeur, qui se voit dans la couronne septentrionale.

ALPHINÉE, s. f. T. de bot. Plante aromatique d'Amérique.

ALPHITOMANCIE, s. f. Divination par la farine; la même que l'*aleuromancie*. On dit aussi *alphitomance* et *aleutomance*.

ALPHOENIX, s. m. T. de confis. Sucre d'orge blanc ou tors.

ALPHONSIN, s. m. *Voyez* ALFONSIN.

ALPHONSINES, adj. f. pl. T. d'astr. *Tables alphonsines*, tables astronomiques rédigées par ordre d'Alphonse X, roi de Castille.

ALPHOS, s. m. *Voyez* ALFOS.

ALPICOLE, s. des d. g. Habitant des Alpes.

ALPINE, adj. f. T. de bot. Il se dit des plantes que l'on trouve sur les hautes montagnes.

ALPINIES, s. f. pl T. de bot. Genre de balisiers.

ALPIOU, s. m. T. de jeu. *Faire un alpiou*, doubler sa mise après l'avoir gagnée.

ALPISTE, s. m. T. de bot. Plante de la famille des graminées, dont la graine, nommée aussi alpiste, sert à nourrir les serins.

ALQUE, s. m. *Voyez* PINGOUIN.

ALQUIER, s. m. Mesure portugaise pour les liquides.

ALQUIFOUX, s. m. Galène ou sulfure de plomb natif.

ALQUITTE, s. f. T. de fleur. Tulipe panachée de jaune et de rouge.

ALRAMECH, s. m. T. d'astr. Étoile de la première grandeur nommée autrement *arcturus*.

ALSEBRAN, s. m. T. de méd. Électuaire purgatif d'ésule. — T. de bot. L'euphorbe à feuille de cyprès, et la joubarbe des toits.

ALSINE, s. f. *Voyez* MORGELINE.

ALSTROÉMÉRIES, s. f. pl. T. de bot. Genre de plantes remarquables par la beauté de leurs fleurs.

ALTE. *Voyez* HALTE.

ALTÉE, s. f. *Voyez* ALTHÉA-FRUTEX.

ALTÉRABLE, adj. des d. g. Qui peut être altéré.

ALTÉRANT, TE, adj. Qui altère, cause la soif. — T. de méd. *Remèdes altérants*, dont l'action est insensible. — Subst. *Les altérants.*

ALTÉRATIF, IVE, adj. T. de chim. Qui altère.

ALTÉRATION, s. f. Changement en mal, au physique et au moral. *Altération de la santé, des mœurs.* — Grande soif. — Émotion d'esprit. — *Altération dans l'amitié*, refroidissement. — *Causer de l'altération dans les esprits*, y exciter la colère, l'indignation, la haine. — T de monn. Falsification. — T. de jard. Diminution considérable de l'activité de la sève.

ALTERCATION, s. f. Débat, contestation, dispute.

ALTÉRER, v. a. Changer en mal, au physique et au moral. *Un suppôt de Bacchus altérait sa santé, son esprit et sa bourse.* (La Font.) — Causer de la soif. — Opérer quelque changement dans la nature, les qualités, la composition des choses. *Altérer une liqueur, un métal, une couleur.* — Fig. *Altérer l'amitié*, la troubler. — *Altérer les esprits*, les émouvoir. — *Altérer un discours, un texte*, en détourner le sens. — T. de monn. *Altérer les monnaies*, les falsifier. — *S'altérer*, v. pr. Se corrompre; changer, se changer en mal.

ALTÉRÉ, ÉE, part.

ALTÈRES, s. f. pl. Passions véhémentes; vives inquiétudes. *Inus.*

ALTERNANTE, s. f. T. de bot. Plante de la famille des amaranthes.

ALTERNAT, s. m. Action, liberté d'alterner.

ALTERNATIF, IVE, adj. Il se dit de deux choses qui se font ou agissent continuellement l'une après l'autre. *Mouvements alternatifs.* — *Charge alternative*, exercée tour à tour par deux personnes. — T. de log. *Proposition alternative*, qui contient deux parties opposées, dont l'une doit nécessairement être admise.

ALTERNATION, s. f. Faculté, action d'alterner.

ALTERNATIVE, s. f. Succession de deux choses qui reviennent tour à tour. — Option entre deux choses offertes. — *Laisser l'alternative*, le choix.

ALTERNATIVEMENT, adverbe. Tour à tour, l'un après l'autre. *Deux seaux alternativement puisaient le liquide élément.* (La Font.)

ALTERNE, adj. des d. g. T. de géom. *Angles alternes*, qu'une ligne forme de deux différents côtés avec deux parallèles qu'elle coupe. — T. de bot. *Feuilles alternes*, qui naissent seule à seule, des deux côtés de la tige sans se correspondre.

ALTERNÉ, ÉE, adj. T. de blas. Il se dit des pièces qui se correspondent.

ALTERNER, v. a. et n. Faire à deux tour à tour. — Exercer tour à tour un emploi. — T. d'agric. Varier la culture.

ALTERNÉ, ÉE, part.

ALTERQUER, v. a Débattre, disputer, contester. *Inus.*

ALTERQUÉ, ÉE, part.

ALTESSE, s. f. Titre d'honneur qui se donne à différents princes.

ALTHEA-FRUTEX, s. m. T. de bot. Guimauve en arbrisseau.

ALTIER, ÈRE, adj. Qui a une fierté impérieuse. *Homme altier, femme altière.* — Qui marque, qui annonce une fierté impérieuse. *Et son courage est peint sur son visage altier.* (Boil.)

ALTIÈREMENT, adv. Avec fierté.

ALTIMÈTRE, s. m. T. de géom. Instrument pour mesurer la hauteur des objets au-dessus de l'horizon.

ALTIMÉTRIE, s. f. T. de géom. Art de mesurer les hauteurs.

ALTINGAT, s. m. T. d'alchimie. Vert-de-gris.

ALTISE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère sauteur.

ALTO, s. m. T. de mus. Gros violon nommé aussi *quinte de viole*.

ALTO-BASSO, s. m. T. de mus. Instrument à cordes, carré, que l'on frappe avec des baguettes.

ALUCITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Lépidoptères à longues antennes.

ALUCO, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de hibou.

ALUDE, s. f. Basane colorée qui sert à couvrir les livres.

ALUDEL, s. m. T. de chim. Chapiteau sans fond; assemblage de pots ou de tuyaux sans fond, mis en pyramide, pour sublimer.

ALUINE, s. f. T. de bot. Absinthe marine.

ALUME, s. f. Petit bois pour allumer une forge. *Voyez* ALLUME.

ALUMELLE, s. f. Lame de couteau. *Vieux.* — Soutane sans manches. — Lame de tabletier pour gratter.

ALUMINE, s. f. T. de chim. Terre, argile pure, base de l'alun.

ALUMINEUX, EUSE, adj. Qui est d'alun, de sa nature.

ALUMINIFÈRE, adj. des d. g. T. de chim. Qui contient de l'alumine.

ALUMINITE, s. f. Alumine pure.

ALUN, s. m. Sulfate d'alumine, sel formé par la combinaison de l'acide sulfurique avec l'alumine.

ALUNAGE, s. m. Action d'aluner; ses effets.

ALUNATION, s. f. Formation de l'alun.

ALUNER, v. a. Tremper dans une dissolution d'alun.

ALUNÉ, ÉE, part.

Digitized by Google

ALUNIÈRE, s. f. Fabrique d'alun.

ALURNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères herbivores.

ALUYNE, s. f. *Voyez* ALUINE.

ALVARDE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

ALVÉOLAIRE, adj. des d. g. Qui appartient aux alvéoles.

ALVÉOLE, s. m. Cellule des abeilles et des guêpes. — Cavité où la dent est implantée; creux intérieur de l'oreille. — Creux de la coupe du gland, de la noisette, etc.

ALVÉOLÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui ressemble à un alvéole; creusé en alvéole.

ALVÉOLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier pierreux à rayons.

ALVIEZ, s. m. Espèce de pin.

ALVINE, adj. f. T. de méd. *Déjection alvine*, évacution par bas.

ALYPE, s. f. T. de bot. Turbith blanc.

ALYSELMINTHE, s. m. T. d'hist. nat. Ver intestinal.

ALYSIES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères ichneumonides.

ALYSMON, s. m. T. de méd. Anxiété, adaimonie.

ALYSSE, s. m. T. de bot. Plante crucifère.

ALYSSON, s. m. T. de bot. Alysse de montagnes.

ALYTARCHIE, s. m. Dignité d'alytarque.

ALYTARQUE, s. m. Chez les anciens Grecs, officier qui, dans les jeux publics, commandait aux porte-verges, et leur faisait exécuter les ordres que donnait l'agonothète.

AMABILISER, v. a. Rendre aimable. *Inus.*

AMABILISÉ, ÉE, part.

AMABILITÉ, s. f. (*Sans pl.*) Douceur de caractère, aménité qui fait qu'on est agréable, qu'on plaît.

AMADES, s. m. pl. T. de blas. Trois listes plates parallèles.

AMADIS, s. m. Bout de manche boutonné sur le poignet. — T. d'hist. nat. Coquille univalve des Indes.

AMADOTE, s. f. Sorte de poire, de poirier.

AMADOU, s. m. Mèche d'agaric pour le briquet.

AMADOUEMENT, s. m. Action d'amadouer; ses effets. *Inus.*

AMADOUER, v. a. Flatter, caresser pour attirer à soi. *Il l'amadoue, elle le flatte.* (La Font.)

AMADOUÉ, ÉE, part.

AMADOUEUR, s. m. Fabricant d'amadou.

AMADOURI ou AMANDOURI, s. m. Coton d'Alexandrie.

AMADOUVIER, s. m. Espèce d'agaric qui vient sur le bouleau et le chêne, et qui fournit l'amadou. On dit aussi *amadoutier*.

AMAIGRIR, v. a. Rendre maigre. — T. de mét. Rendre moins épais. — *Amaigrir une pièce de bois*, la travailler pour diminuer son épaisseur. — V. n. Devenir maigre. On dit mieux *maigrir*. — *S'amaigrir*, v. pr. Sécher et diminuer en tous sens, en parlant d'une figure de terre.

AMAIGRI, IE, part.

AMAIGRISSEMENT, s. m. Diminution d'embonpoint.

AMAIRADE ou AMAILLADE, s. f. T. de pêch. Filet en tramail.

AMALGAMATION, s. f. T. de chim. Action d'amalgamer; union de métaux à l'aide du mercure.

AMALGAME, s. m. T. de chim. Union d'un métal ou demi-métal à l'aide du mercure. — Fig. et iron. Union, mélange.

AMALGAMER, v. a. T. de chim. Mêler du mercure avec des métaux ou demi-métaux fondus pour les unir. — Fig. Mélanger. — *S'amalgamer*, v. pr. S'unir, au prop. et au fig.

AMALGAMÉ, ÉE, part.

AMAN, s. m. T. de comm. Belle toile de coton d'Alep.

AMANDE, s. f. Fruit de l'amandier; dedans, chair du noyau. — Semence qui se trouve dans le noyau de tous les fruits à noyau. — Dragée. — T. d'arts. Taille en amande. — T. de fourbisseur. Partie de la garde d'une épée.

AMANDÉ, s. m. Boisson faite avec du lait et des amandes broyées.

AMANDIER, s. m. Arbre qui produit les amandes.

AMANITE, s. f. T. de bot. Genre de champignon.

AMANOYER, s. m. Arbre très-élevé de la Guiane.

AMANT, s. m. Celui qui aime une personne du beau sexe, et qui en est aimé. *Quels pleurs par un* amant *ne sont pas essuyés!* (Rac.) — En mauvaise part, celui qui entretient avec une personne du beau sexe un commerce de galanterie. *Recevant ses* amants *sous le doux nom d'amis.* (Boil.) — Poét. *L'amant de Flore*, Zéphire. — Au pl. Personnes des deux sexes unies par l'amour. Amants, *heureux* amants, *voulez-vous voyager? Que ce soit aux rives prochaines.* (La Font.) = *Amant*, *amoureux*. Il suffit d'aimer pour être *amoureux*; il faut témoigner qu'on aime pour être *amant*.

AMANTE, s. f. Celle qui paye de retour. *Voyez* MAÎTRESSE.

AMARANTHACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des amaranthes.

AMARANTHE, s. m. Bois violet.

AMARANTHE, s. f. Très-belle plante qui fleurit en automne, et dont la fleur est d'un rouge de pourpre velouté.

AMARANTHE, adj. des d. g. De couleur d'amaranthe.

AMARANTHINE, s. f. T. de fleur. Anémone dont les grandes feuilles sont d'un rouge blafard; tulipe panachée pourpre sur un fond blanc.

AMARANTHOÏDES, s. f. plur. *Voyez* AMARANTHACÉES.

AMARINER, v. a. T. de mar. Faire passer une partie de son équipage sur un vaisseau pris, pour remplacer celui de ce vaisseau. — Habituer un homme, un équipage à la mer, aux manœuvres. — *S'amariner*, v. pr. S'accoutumer à la mer, aux manœuvres.

AMARINÉ, ÉE, part.

AMARQUE, s. m. T. de mar. Balise, bouée.

AMARRAGE, s. m. T. de mar. Ancrage ou mouillage des vaisseaux; attaches de leurs agrès avec des cordages; endroit où deux grosses cordes sont liées par une petite.

AMARRE, s. f. T. de mar. Cordage pour attacher un vaisseau ou diverses choses dans un vaisseau. — Au pl. T. d'archit. Deux morceaux de bois percés au milieu pour y faire passer le bout d'un moulinet.

AMARRER, v. a. T. de mar. Attacher, lier avec une amarre.

AMARRÉ, ÉE, part.

AMARYLLIS, s. f. T. d'hist. nat. Joli papillon de jour. — T. de bot. Plante de la famille des narcisses; sa fleur. — T. de fleur. Tulipe à trois couleurs, rose, pourpre et blanc.

AMAS, s. m. Assemblage de choses ou de personnes. — Par ext. *Ce long amas d'aïeux que vous diffamez tous.* (Boil.) — Fig. *Un long amas d'honneurs rend Thésée excusable.* (Rac.)

AMASEMENTS, s. m. pl. Manoirs. *Inus.*

AMASONIE, s. f. T. de bot. Plante herbacée d'Amérique.

AMASSER, v. a. Faire un amas de...; accumuler, entasser. *On n'en peut trop avoir (des biens); et pour en* amasser... (Boil.) — Assembler beaucoup de personnes. — Pris absol., il se dit seulement de l'argent, des richesses. — *S'amasser*, v. pr. S'accumuler. *Tu verrais sous ma main des tomes s'a*masser. (Boil.) — En parlant des personnes, s'assembler, se rassembler. = *Amasser*, *entasser*, *accumuler*, *amonceler*. On *amasse* ce dont on a dessein de se servir; on *entasse* ce que l'on veut garder; on *accumule* ce que l'on veut avoir en grande quantité; on *amoncèle* ce qu'on ne veut pas laisser épars.

AMASSÉ, ÉE, part.

AMASSETTE, s. f. Petit instrument de bois, etc., pour amasser les couleurs broyées.

AMASSEUR, s. m. Celui qui amasse. *Inus.*

AMATELOTER, v. a. T. de mar. Mettre des matelots deux à deux pour s'entr'aider, de manière que l'un se repose tandis que l'autre fait le quart. — *S'amateloter*, v. réc. S'associer pour défricher un terrain.

AMATELOTÉ, ÉE, part.

AMATEUR, s. m. Celui qui a beaucoup d'attachement, de goût pour une chose, un art, une science, etc. *Rit des vains* amateurs *du grec et du latin.* (Boil.) — Le fém. *amatrice* n'est point usité. On dit *une femme amateur des beaux-arts*.

AMÂTINER, v. a. Faire couvrir une chienne par un loup.

AMÂTINÉ, ÉE, part.

Digitized by Google

AMATIR, v. a. T. d'orfév. Oter l'éclat et le poli à l'or et à l'argent.

AMATI, IE, part.

AMATOTE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vermiculaires ou tubulaires.

AMAUROSE, s. f. T. de méd. Goutte sereine.

AMAZONE, s. f. Femme guerrière, courageuse. — T. d'hist. nat. Espèce de perroquet jaune.

AMBACT, s. m. T. de dr. anc. Territoire du haut et bas justicier.

AMBAGES, s. f. pl. Circuit et embarras de paroles. *V. m.*

AMBAÏBA, s. m. T. de bot. Arbre de Saint-Domingue et du Brésil.

AMBALAM, s. m. T. de bot. Grand arbre qui croît aux Indes.

AMBALARD, s. m. T. de papet. Brouette pour transporter la pâte.

AMBARE, s. m. T. de bot. Grand et gros arbre des Indes.

AMBASSADE, s. f. Charge, emploi, fonction d'ambassadeur. — Sa suite. *Ambassade magnifique.* — Mission auprès d'un gouvernement. *Voilà donc le succès qu'aura votre* ambassade! (Rac.) — *Envoyer, recevoir une ambassade*, envoyer, recevoir des ambassadeurs. — *Envoyer en ambassade*, envoyer quelqu'un en qualité d'ambassadeur. — Fam. Message entre particuliers.

AMBASSADEUR, s. m. Envoyé d'un souverain, d'une puissance auprès d'un autre souverain, d'une autre puissance avec un caractère de représentation. *Tout petit prince a des* ambassadeurs. (La Font.) — Fam. et iron. Personne que l'on emploie à faire quelque message. = *Ambassadeur, envoyé, député.* Les *ambassadeurs* et les *envoyés* parlent et agissent au nom des souverains, des gouvernements qu'ils représentent; les *députés* ne parlent qu'au nom de quelque société ou corps particulier.

AMBASSADORIAL, LE, adj. D'ambassadeur. *Inus.*

AMBASSADRICE, s. f. Femme d'ambassadeur. — Fam. Femme chargée d'un message.

AMBE, s. m. Deux numéros liés dans une mise à la loterie, de manière qu'on ne gagne que quand ils sortent au même tirage. — Au loto, deux numéros gagnant ensemble sur la même ligne horizontale.

AMBELANIER, s. m. T. de bot. Petit arbre de la Guiane.

AMBESAS, s. m. *Voyez* BESET.

AMBI, s. m. Instrument de chirurgie.

AMBIA, s. m. Bitume indien, liquide et jaunâtre.

AMBIANT, TE, adj. T. de phys. Qui enveloppe, qui environne.

AMBIDEXTÉRITÉ, s. f. Faculté de l'ambidextre. *Inus.*

AMBIDEXTRE, adj. et s. des d. g. Qui se sert également des deux mains.

AMBIÈGNE, adj. f. *Brebis ambiègne*, qui a deux agneaux d'une portée. *Inus.*

AMBIGÈNE, adj. f. T. de géom. Il se dit d'une hyperbole qui a une de ses branches infinies inscrite, et l'autre circonscrite à son asymptote.

AMBIGU, s. m. Repas où l'on sert à la fois la viande et les fruits. — Fig. Mélange de choses opposées.

AMBIGU, UË, adj. Douteux, qui présente à l'esprit deux sens différents. *Présenter au lecteur sa pensée* ambiguë. (Boil.)

AMBIGUÏTÉ, s. f. Sens général susceptible de diverses interprétations; défaut de ce qui est équivoque. *Dans les plus claires lois ton* ambiguïté, *répandant son adroite et fine obscurité.* (Boil.)

AMBIGUMENT, adverbe. D'une manière ambiguë.

AMBIOPIE, s. f. Vue double.

AMBIS, s. m. T. d'hist. nat. Petit quadrupède d'Afrique.

AMBITÉ, adj. m. T. de verr. *Verre ambité*, mou par défaut de sable, ou qui a perdu sa transparence.

AMBITIEUSEMENT, adv. Avec ambition, avec ostentation, avec pompe.

AMBITIEUX, s. m. Celui qui a de l'ambition. *L'ambitieux le met (l'honneur) souvent à tout brûler.* (Boil.) — Fém. *Ambitieuse.*

AMBITIEUX, EUSE, adj. Qui a de l'ambition; qui l'annonce. *Homme, projet ambitieux.* — En parlant du style, trop recherché. *Et des vains ornements l'effort* ambitieux. (La Font.)

AMBITION, s. f. Désir immodéré d'acquérir des honneurs, de la gloire, des distinctions, de la réputation, de l'autorité, de la puissance. *Bientôt* l'ambition *et toute son escorte*.......... (Boil.) — Il se prend en bonne ou en mauvaise part, selon l'objet, la nature du désir, ou le motif qui fait désirer. *Ambition louable, funeste*, etc. *Un soupir, un regard, un mot de votre bouche, voilà l'ambition d'un cœur comme le mien.* (Rac.)

AMBITIONNER, v. a. Rechercher avec ambition, empressement, ardeur; désirer immodérément les honneurs, la gloire, etc.

AMBITIONNÉ, ÉE, part.

AMBLANT, TE, adj. T. de man. Qui va à l'amble.

AMBLE, s. m. T. de man. Allure d'un cheval entre le pas et le trot. *Les poulains prennent souvent* l'amble *lorsqu'on les force à aller vite, et qu'ils ne sont pas assez forts pour trotter ou galoper.* (Buff.)

AMBLER, v. n. T. de man. Aller l'amble. Il vieillit.

AMBLEUR, s. m. Officier des écuries du roi. — Adj. T. de vén. *Cerf ambleur*, dont la trace du pied de derrière surpasse la trace du pied de devant.

AMBLOSIE, s. f. T. de méd. Avortement.

AMBLOTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui fait avorter.

AMBLYGONE, s. m. T. de géom. Angle obtus.

AMBLYGONE, adj. des d. g. T. de géom. A angles obtus.

AMBLYODE, s. f. T. de bot. Sorte de mousse.

AMBLYOPIE, s. f. T. de méd. Obscurcissement, affaiblissement de la vue; éblouissement continuel.

AMBON, s. m. Jubé, tribune d'une église. — T. d'anat. Bord cartilagineux qui environne la cavité des os. — T. de bot. Arbre des Indes. — T. de mar. Bordage sur la couverte.

AMBOUCHOIRS, s. m. pl. T de cordonn. Moules sur lequels on fait la tige d'une botte, ou dont on se sert pour maintenir les bottes molles dans leur largeur.

AMBOUTIR, v. a. T. d'orfév. Rendre convexe, faire bomber.

AMBOUTI, IE, part.

AMBOUTISSOIR, s. m. Outil d'orfèvre et autres artisans.

AMBOUTON, s. m. T. de bot. Herbe de Madagascar.

AMBRACAN, s. m. Poisson de mer.

AMBRANLOIRE, s. f. T. d'agrie. Poignée ou cheville d'une charrue.

AMBRE, s. m. Substance résineuse, odorante et inflammable. *Ambre gris*, spongieux et fort odoriférant; *ambre jaune*, succin, carabé. *La mer, après de violentes tempêtes, rejette de l'ambre gris sur les côtes de l'Irlande, et de l'ambre jaune sur les côtes de la Poméranie.* (Buff.) — Fig. *Flore, à l'haleine d'ambre.* (La Font.)—T. de dor. Bitume pour le vernis.

AMBRÉ, adj. m. Il se dit de la nuance de jaune tendre du succin. *Jaune ambré.*

AMBRÉADE, s. f. Ambre jaune faux.

AMBRÉE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de limaçon amphibie.

AMBRER, v. a. Parfumer d'ambre gris.

AMBRÉ, ÉE, part.

AMBRESIN, adj. m. D'ambre. *Inus.*

AMBRETTE, s. f. T. de bot. Plante du genre des ketmies. *Poire d'ambrette*, dont l'odeur tire sur celle de l'ambre.

AMBREVADE, s. m. T. de bot. Cytise des Indes.

AMBRISE, s. f. T. de fleur. Tulipe rouge et blanche.

AMBROISIE, s. f. Selon la fable, nourriture des dieux; et fig., mets exquis. — T. de bot. Plante qui tient le milieu entre les immortelles et les tanaisies.

AMBROME, s. f. T. de bot. Plante de la famille des cacaoyers.

AMBROSIAQUE, adj. des d. g. Qui répand une odeur d'ambre.

AMBROSIEN, adj. m. Il se dit d'un chant de l'office divin, usité à Milan, et attribué à saint Ambroise.

AMBROSINIE, s. f. T. de bot. Plante de la famille des gouets.

AMBUBAGE, s. m. Flûte des Syriens.

Digitized by Google

AMBULACRE, s. m. T. d'hist. nat. Membrane qui sert aux zoophytes pour marcher; trous par où ils sortent.

AMBULANCE, s. f. T. mil. Hôpital qui suit un corps d'armée.

AMBULANT, TE, adj. Allant, marchant; qui n'est pas fixe dans un lieu. *Commis, comédiens ambulants.* — *Mener une vie ambulante*, vivre presque toujours hors de chez soi.

AMBULATOIRE, adj. des d. g. Qui va et vient. *Juridiction ambulatoire.* — Fig. Changeant. *Volonté ambulatoire.*

AMBULER, v. n. Se promener.

AMBULIE, s. f. T. de bot. Plante aquatique des Indes.

AMBULON, s. m. T. de bot. Arbre, espèce de café.

AME, s. f. Dans le sens propre, ce qui anime tout ce qui a vie. *L'ame des animaux*, et par ext., *des végétaux.* — Chez l'homme, ce qui sent, veut, pense, aime, se souvient, juge, raisonne, etc. *L'ame est jetée dans le corps pour y faire un séjour de peu de durée.* (Pasc.) — *Ame raisonnable*, de l'homme; *sensitive*, des animaux; *végétative*, des plantes. — Personnes, lorsqu'on ne distingue ni les sexes ni les âges. *Ville contenant cent mille ames.* — Par anal. Chose qui donne à une autre la vie, l'activité, le mouvement. *Un grand corps, tel que la société, ne peut subsister sans une ame qui le gouverne et qui règle ses mouvements.* (Pasc.) — *Avoir l'ame sur les lèvres*, être près d'expirer. — *Rendre l'ame*, mourir. — *Dans l'ame, en son ame*, intérieurement, dans sa conscience. — *Être sans ame*, sans cœur. — *Avoir, montrer de l'ame*, du caractère. — *Ame damnée*, personne dévouée à une autre pour le mal. — Figure de plâtre ou de terre qui sert à celles qu'on jette en bronze ou autre métal. — Petit morceau de bois droit qu'on met dans le corps d'un instrument de musique, pour soutenir la table. — Paroles qui servent à expliquer la figure représentée dans le corps d'une devise. — Dans le métier à bas, assemblage des pièces qui contribuent à la formation des mailles. — *Ame d'un canon*, le creux où l'on met la poudre et le boulet. — *Ame d'une fusée*, vide que l'artificier ménage dans l'intérieur de la fusée. — *Ame d'un soufflet*, morceau de cuir qui forme dans le soufflet une espèce de soupape. — *Ame d'un fagot*, menu bois qui est au milieu. — *Ame d'un cordage*, fils que l'on met au milieu des différents torons dont le cordage est composé. — *Ame d'un rôle de tabac*, bâton autour duquel le tabac cordé est monté. — T. de litt. et d'arts, *donner de l'ame à un ouvrage*, exprimer vivement les choses qu'on y représente, y mettre beaucoup de feu. — *Donner de l'ame au marbre*, une apparence de vie.

AMÉ, ÉE, adj. T. de chancellerie. Aimé. *V. m.*

AMEIVA, s. m. T. d'hist. nat. Lézard de Surinam.

AMELANCHE, s. f. Fruit de l'amélanchier.

AMÉLANCHIER, s. m. T. de bot. Espèce d'alisier.

AMELI, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Malabar.

AMÉLIE, s. f. T. d'hist. nat. Agrion.

AMÉLIORATION, s. f. Action d'améliorer; ses effets; progrès vers le bien; meilleur état. — T. de chim. Épuration.

AMÉLIORER, v. a. Rendre meilleur, au physique et au moral. — *S'améliorer*, v. pr. Devenir meilleur.

Amélioré, ée, part.

AMÉLIORISSEMENT, s. m. T. de l'ordre de Malte. Amélioration.

AMÉLOTTES, s. f. pl. T. de mar. *Voyez* Amolettes.

AMEN, mot hébreu signifiant *ainsi soit il*, et se plaçant à la fin d'une oraison, etc. — Fam. *Dire amen*, consentir. — *Jusqu'à amen*, jusqu'à la fin.

AMÉNAGE, s. m. Voiture pour transporter; action de transporter; effets transportés.

AMÉNAGEMENT, s. m. Action d'aménager.

AMÉNAGER, v. a. Débiter les bois pour le chauffage, la charpente, etc.

Aménagé, ée, part.

AMENDABLE, adj. des d. g. Qui peut s'amender, se corriger, se réparer. — T. de dr. Qui a encouru l'amende.

AMENDE, s. f. Peine pécuniaire imposée par justice. *Et tous deux vous paierez l'amende.* (La Font.) — *Amende honorable*, peine infamante qui consiste à reconnaître publiquement son crime, à en demander pardon; et fig., espèce de réparation d'honneur.

AMENDEMENT, s. m. Changement en bien, au physique et au moral. — Modification apportée à un projet de loi, etc. — T. d'agric. Engrais des terres.

AMENDER, v. a. Corriger, rectifier; rendre meilleur. — Condamner à l'amende. — *Amender une terre*, y mettre de l'engrais. — Par ext. *Ce meurtre n'amenda nullement leur marché.* (La Font.) — V. n. Devenir meilleur, en meilleur état; payer l'amende; baisser de prix. — *S'amender*, v. pr. Se corriger.

Amendé, ée, part.

AMENÉ, s. m. T. de dr. Ordre, mandat d'amener.

AMENER, v. a. Mener, conduire; faire venir au lieu où l'on est; tirer à soi. — Par ext. Introduire, mettre en vogue. *Amener une mode.* — Fig. Être la cause de... *Amener une querelle.* — Faire venir à propos. *Amener la conversation sur...* — *Amener à....* faire condescendre à... — V. n. T. de mar. Baisser pavillon et se rendre.

Amené, ée, part.

AMÉNITÉ, s. f. Agrément, en parlant de l'air, d'un lieu. *Inus.* — Douceur dans le caractère, les mœurs, le langage. On dit aussi l'*aménité du style.*

AMÉNORRHÉE, s. f. T. de méd. Diminution, suppression de l'écoulement périodique mensuel.

AMENTACÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes à fleurs sur des chatons.

AMENUISER, v. a. Rendre plus menu, moins épais.

Amenuisé, ée, part.

AMER, s. m. Fiel de quelques animaux, surtout des poissons. — Chose amère. — T. de méd. Remède amer.

AMER, ÈRE, adj. Qui a une saveur rude et ordinairement désagréable. — Fig. triste, pénible, douloureux. *Regrets amers.* — Piquant, mordant, offensant, insultant. *Propos amers.*

AMÈREMENT, adv. Douloureusement, avec amertume.

AMERICAIN, s. m. Celui qui est né en Amérique. Fém. *Américaine.*

AMÉRICAIN, NE, adj. d'Amérique.

AMÉRIMNONS, s. m. pl. T. de bot. Genre de plantes légumineuses.

AMERS, s. m. pl. T. de mar. Indices sur la côte pour guider les navigateurs qui sont à vue de terre.

AMERTUME, s. f. Qualité, saveur amère. — Fig. Peine d'esprit, affliction. *Tout au monde est mêlé d'amertume et de charmes.* (La Font.) — Ce qu'il y a de piquant, de mordant, d'insultant, dans des procédés, des critiques, des satires. *Ou bien quand Juvénal, de sa mordante plume faisant couler des flots de fiel et d'amertume.* (Boil.)

AMÉTHYSTE, s. m. Oiseau-mouche.

AMÉTHYSTE, s. f. Pierre précieuse de couleur violette, tirant sur le pourpre.

AMÉTHYSTÉE, s. f. T. de bot. Plante labiée.

AMEUBLEMENT, s. m. Assortiment de meubles pour un appartement.

AMEUBLER, v. a. *Voyez* Meubler.

AMEUBLIR, v. a. T. d'agric. Rendre des terres meubles, légères. — T. de dr. Rendre de nature mobiliaire.

Ameubli, ie, part.

AMEUBLISSEMENT, s. m. T. d'agric. Action d'ameublir des terres; ses effets. — T. de dr. Action de rendre mobiliaire; ce qui est ameubli.

AMEULONER, v. a. Mettre en meule du blé, du foin, etc.

Ameuloné, ée, part.

AMEUTEMENT, s. m. Action d'ameuter. *Inus.*

AMEUTER, v. a. Former des

Digitized by Google

chiens en meute pour les faire chasser ensemble. — Fig. Attrouper et animer des gens pour quelques mauvais desseins; les rassembler en les excitant à la sédition. — T. de mar. Mettre de l'accord dans les équipages. — *S'ameuter*, v. pr. Se réunir séditieusement.

Ameuté, ée, part.

AMI, s. m. Celui avec lequel on est lié d'une affection mutuelle. *Un ami véritable est une douce chose!* (La Font.) — Celui avec lequel on a des liaisons familières fondées sur quelques motifs que ce soit. *Ami de table, de jeu*, etc. —Celui qui aime, favorise, défend une chose. *Ami de la justice, de la vérité.* — En parlant des animaux, disposé, porté à aimer. *Le chien est l'ami de l'homme.* — En parlant des choses, qui conforte, réjouit. *Le vin est l'ami de l'estomac.* — Qui sympathise avec. *Le vert est l'ami de l'œil.* — T. de tendresse. *Mon petit ami.* — T. de familiarité et souvent de mépris. Ami, *lui dit son camarade, il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi.* (La Font.) — Amant. *Inus.*

À MI, exp. adv. À moitié, au milieu. *À mi-côte.*

AMI, IE, adj. Propice, favorable. *Destins amis.* — Qui réjouit. *Liqueur, couleur amie.* —Qui sympathise. *Le mensonge et les vers de tout temps sont amis.* (La Font.) — Au pl. *Couleurs amies*, dont les nuances s'unissent agréablement.

AMIABLE, adj. des d. g. Doux, gracieux. Il vieillit. —*Amiable compositeur*, celui qui accommode un différend par les voies de la douceur. — T. d'arith. *Nombres amiables*, dont l'un est égal à la somme des parties aliquotes de l'autre, et réciproquement, comme 284 et 220. — *À l'amiable*, exp. adv. Par la douceur, sans procès. — *Vente à l'amiable*, où le prix est marqué sur chaque objet.

AMIABLEMENT, adv. D'une manière amiable. *Inus.*

AMIANTACÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. Qui a quelque ressemblance, quelque rapport avec l'amiante.

AMIANTE, s. m. T. d'hist. nat. Minéral fibreux dont les anciens formaient leur *toile incombustible* pour envelopper les corps qu'ils brûlaient, et en obtenir les restes sans mélange.

AMIANTHOÏDE, s. m. T. d'hist. nat. Minéral par touffes de filaments.

AMICAL, LE, adj. Qui part de l'amitié; dicté, inspiré par l'amitié. Il ne se dit point des personnes, et n'a point de pl. masculin.

AMICALEMENT, adv. D'une manière amicale.

AMICT, s. m. Linge dont le prêtre se couvre les épaules lorsqu'il s'habille pour dire la messe.

AMIDON, s. m. Espèce de fécule qu'on retire des végétaux et surtout du blé, et qui, en se séchant, devient une pâte blanche et friable dont on fait l'empois et la poudre à poudrer. —T. de chim. L'un des principes immédiats des végétaux.

AMIDONNER, v. a. Poudrer. *Inus.*

Amidonné, ée, part.

AMIDONNERIE, s. f. Fabrique d'amidon.

AMIDONNIER, s. m. Marchand, fabricant d'amidon.

AMIE, s. f. Autrefois amante; aujourd'hui celle avec qui on est lié d'un sentiment de pure amitié. Il se prend dans la plupart des acceptions du subst. *Ami.* — Joint au mot *bonne*, il est tantôt une expression de tendresse : *Que veux-tu, ma bonne amie?* et tantôt une marque de familiarité : *Ma* bonne amie, *et ma voisine....* (La Font.) — T. d'hist. nat. Bonite.

AMIESTES, s. f. pl. Toiles de coton des Indes.

AMIESTIE, s. f. Toile de coton des Indes.

AMIGDALITHE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre en forme d'amande.

AMIGNARDER, v. a. Traiter avec une complaisance, des attentions mêlées de faiblesse. *Inus.*

Amignardé, ée, part.

AMIGNOTER, v. a. Flatter. *Inus.*

Amignoté, ée, part.

A-MI-LA, s. m. T. de mus. Note qui désigne un *la*, et donne le ton à tous les instruments; branches d'acier qui le sonnent.

AMILACÉ, ÉE, adj. D'amidon; de sa nature.

AMIMETOBIE, s. f. Vie voluptueuse et très-dispendieuse. *Inus.*

AMINCIR, v. a. Rendre plus mince; et fig., diminuer, affaiblir. — *S'amincir*, v. pr. Devenir plus mince.

Aminci, ie, part.

AMINCISSEMENT, s. m. Diminution d'épaisseur.

AMINEUR, s. m. Mesure de sel.

AMINTE (la belle), s. f. T. de fleur. Sorte d'œillet.

AMIRAL, s. m. Chef suprême des forces navales d'un état. — Commandant d'une flotte, d'une escadre. — Vaisseau que commande ou monte l'amiral; principal vaisseau d'une flotte. — *Vice-amiral*, second officier d'une armée navale. — *Contre-amiral*, troisième officier d'une armée navale — T. d'hist. nat. Coquille univalve du genre des cornets; beau papillon de jour.

AMIRAL, LE, adj. Commandé ou monté par l'amiral. *Vaisseau amiral, flotte amirale.*

AMIRALE, s. f. Femme de l'amiral. — Galère de l'amiral.

AMIRANTE, s. m. En Espagne, amiral.

AMIRAUTÉ, s. f. Charge, dignité d'amiral. — Juridiction d'amiral; siége de cette juridiction. — En Angleterre, administration de la marine.

AMIRÉ-JOANNET, s. m. Sorte de poirier; fruit qu'il porte.

AMISSIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est amissible. *Inus.*

AMISSIBLE, adj. des d. g. Qu'on peut perdre.

AMITIÉ, s. f. Tendre attachement de deux personnes l'une pour l'autre, sans l'influence de la parenté ni des sexes. *Amitié fidèle, ancienne*, etc. — Liaison moins intime et moins vive entre plusieurs personnes. *Amitié sincère, feinte*, etc. — Démonstrations, témoignages d'amitié. *Vos serments m'ont tantôt juré tant d'amitié!* (Rac.) — Sentiment de bienveillance pour quelqu'un et disposition à l'obliger. *Et vous éprouverez si mon amitié sert.* (Boil.) — Voix du sang. *Et moi, reine sans cœur, fille sans amitié.* (Rac.) — *Faites-moi l'amitié de*, le plaisir de... — Au pl. Caresses. *Il m'a fait mille amitiés.* — Paroles obligeantes. *Mes amitiés à votre famille.* — T. de peint. Convenance, accord, sympathie de couleurs. — T. de mét. État du métal maniable. = *Amitié, attachement.* L'*amitié* n'appartient qu'à l'homme, et l'*attachement* peut appartenir aux animaux. (Buff.)

AMMAN, s. m. Chef de canton suisse.

AMMANE, s. f. T. de bot. Espèce de salicaire.

AMMI, s. m. T. de bot. Plante ombellifère; sa graine.

AMMIGNONER (S'), v. pr. Devenir gentil, mignon. *Inus.*

AMMITE ou AMMONITE, s. m. T. d'hist. nat. Stalactite globuliforme.

AMMOBATE, s. m. T. d'hist. nat. Serpent de Guinée. — Au pl. Insectes apiaires.

AMMOCHOSIE, s. f. *Voyez* Insolation.

AMMOCHRYSE, s. f. Pierre précieuse qui est le mica lamelliforme, de couleur d'or.

AMMODYTE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson apode, anguille de sable; espèce de vipère.

AMMON (Corne d'), s. f. T. d'hist. nat. Coquille en spirale fossile.

AMMONÉENNES, adj. f. pl. Il se dit des lettres sacrées dont se servaient les prêtres d'Égypte.

AMMONIAC, s. m. Sel ammoniac.

AMMONIAC, AQUE, adj. T. de chim. *Sel ammoniac*, sel neutre formé par la combinaison de l'acide marin avec l'alcali volatil, jusqu'au point de saturation. — *Gomme ammoniaque*, gomme-résine produite par une plante qui croît dans la Libye.

AMMONIACAL, LE, adj. T. de chim. Qui tient de l'ammoniaque.

AMMONIACÉ, ÉE, adj. T. de chim. Qui contient de l'ammoniaque.

AMMONIAQUE, s. f. T. de chim. Alcali volatil.

AMMONITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Cornes d'ammon; vers pétrifiés; mollusques.

AMMOPHILE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte porte-aiguillon.

AMMOTHÉE, s. f. T. d'hist. nat. Arachnide trachéenne.

AMMY, s. m. T. de bot. Plante ombellifère.

AMMYRSINE, s. f. T. de bot. *Voyez* AMMI.

AMNASTOMATIQUE, s. m. T. de méd. Médicament qui dilate les vaisseaux du sang.

AMNÉSIE, s. f. T. de méd. Suspension, diminution ou perte totale de la mémoire.

AMNIOMANCIE, s. f. Divination par l'amnios.

AMNIOS, s. m. T. d'anat. Enveloppe du fœtus.

AMNIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui appartient ou qui a rapport à l'amnios.

AMNISTIE, s. f. Pardon général accordé par le souverain aux rebelles ou aux déserteurs.

AMNISTIÉ, ÉE, adj. et s. Qui a reçu l'amnistie.

AMNISTIER, v. a. Accorder une amnistie.

AMNISTIÉ, ÉE, part.

AMODIATEUR, s. m. Celui qui prend une terre à ferme.

AMODIATION, s. f. Bail à ferme d'une terre.

AMODIER, v. a. Affermer une terre en grain ou en argent.

AMODIÉ, ÉE, part.

AMOGABARE, s. f. Milice espagnole, très-brave.

AMOINDRIR, v. a. Diminuer, rendre moindre. — V. n. Diminuer. — *S'amoindrir*, v. pr. Devenir moindre.

AMOINDRI, IE, part.

À MOINS DE ou QUE, conj. S'il ne...

AMOINDRISSEMENT, s. m. Diminution.

AMOISES, s. f. pl. T. de charp. Pièces de bois qui embrassent et affermissent les sous-faîtes, liens, etc.

AMOLAGO, s. m. Espèce de poivre.

AMOLETTES, s. f. pl. T. de mar. Trous pour passer les barres du cabestan.

AMOLLIR, v. a. Rendre mou, maniable. — Fig. Rendre plus doux, plus humain; détruire l'énergie. — *S'amollir*, v. pr. Devenir mou, et fig., lâche, efféminé.

AMOLLI, IE, part.

AMOLLISSEMENT, s. m. Action de mollir, d'amollir; ses effets.

AMOME, s. m. Fruit d'un arbre odoriférant qui croît aux Indes; drogue qui entre dans la thériaque.

AMOMI, s. m. Poivre de la Jamaïque.

AMOMIE, s. f. T. de bot. Mûrier blanc.

AMONCELER, v. a. Mettre plusieurs choses en un monceau; entasser. — Fig. *Amonceler les iniquités.* — *S'amonceler*, v. pr. Se réunir en masse. *Les nuages s'amoncèlent.*

AMONCELÉ, ÉE, part.

AMONCÈLEMENT, s. m. Amas. *Inus.*

AMONT, s. m. T. de fauc. *Tenir amont* se dit de l'oiseau qui se soutient en l'air pour y faire la découverte de quelque gibier. — *D'amont*, expr. adv. T. de batelier. En remontant, du côté d'où descend la rivière. — *En amont*, du côté d'en haut. — T. de mar. *Vent d'amont*, d'orient.

AMORCE, s. f. Appât pour prendre des oiseaux, des poissons, etc. Poudre qu'on met dans le bassinet d'un fusil, d'un pistolet, etc. — Fig. Ce qui attire la volonté en flattant les sens. *Celui fut toujours une* amorce, *tant le naturel a de force.* (La Font.) — Ce qui attire la volonté en flattant l'esprit. *Craignez d'un vain plaisir les trompeuses* amorces. (Boil.)

AMORCER, v. a. Attirer le gibier, le poisson avec une amorce. — Garnir d'amorce une arme à feu, une pièce d'artifice. — Fig. Attirer par des choses qui flattent l'esprit ou les sens. — T. de charp. Commencer un trou avec l'amorçoir. — T. de serr. Préparer deux morceaux de fer pour les souder ensemble.

AMORCÉ, ÉE, part.

AMORÇOIR, s. m. Tarière pour commencer des trous qu'on achève avec d'autres outils.

AMOROSO, adv. T. de mus. Tendrement, amoureusement.

AMORPHA, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

AMORPHE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui n'a point de forme bien déterminée, bien distincte.

AMORTIR, v. a. Faire perdre de la force, en parlant d'un coup de feu. — Rendre moins violent, moins ardent. *Amortir le feu.* — Rendre moins fort, moins âcre, moins amer. *Amortir une herbe.* — Rendre moins vif, moins éclatant. *Amortir une couleur.* — Fig. *Amortir une passion*, la rendre moins vive. — *Amortir les feux de la jeunesse*, les rendre moins ardents. — En parlant de rentes, de pensions, etc., les éteindre, les faire cesser, en payant ou en dédommageant ceux envers qui l'on est obligé. — En matière d'anc. législation, permettre de posséder en fief; supprimer la main-morte. — T. de mét. Faire tremper pour amollir, refroidir, adoucir, etc. — T. de mar. Diminuer par degrés l'aire ou la vitesse d'un bâtiment. — V. n. Cesser de flotter. Un vaisseau *amortit*, lorsque, l'eau n'étant plus assez haute pour le tenir flottant, sa carène repose sur le fond même. — *S'amortir*, v. pr. S'affaiblir, s'éteindre au prop. et au fig.

AMORTI, IE, part.

AMORTISSABLE, adj. des d. g. Qui peut être amorti. *Rente, pension amortissable.*

AMORTISSEMENT, s. m. Rachat, extinction d'une rente, d'un droit. — Autrefois, faculté accordée aux main-mortables de devenir propriétaires. — T. d'archit. Ce qui termine un comble. — T. de mar. État d'un vaisseau qui reste échoué, ou qui a cessé de flotter par la seule retraite de la mer. — *Caisse d'amortissement*, dont les fonds sont employés à amortir les dettes de l'état.

AMOUILLANTE, adj. f. *Vache amouillante*, qui est sur le point de vêler.

AMOUR, s. m. Sentiment par lequel le cœur se porte vers ce qui lui paraît aimable, et en fait l'objet de ses affections et de ses désirs. *Amour de Dieu, de la vertu, de la gloire.* — Tendre attachement pour une personne. *L'amour des pères et des enfants descend toujours plus qu'il ne remonte.* (Buff.) — Passion d'un sexe pour l'autre. Amour! amour! *quand tu nous tiens, on peut bien dire : adieu prudence.* (La Font.) Dans ce sens, il est quelquefois fém. au sing., surtout en poésie. *Le malheureux objet d'une si tendre* amour. (Rac.) Il est toujours fém. au pl. *Folles amours.* — Penchant irrésistible, désir ardent. *Amour du jeu, des richesses*, etc. — Envie, plaisir. *Amour de régner.* — Au pl. La personne aimée. *Penser à ses amours.* — Fam. Tout ce qu'on aime avec passion. *Les fleurs sont ses amours.* — *Pour l'amour de....* dans la seule vue de plaire à.... — T. de phys. Chaleur des animaux; tendance à la génération, au développement, à la reproduction. — Divinité de la fable. *L'Amour, pressé d'une douleur amère, éteint son flambeau, rompt ses traits.* (Desh.) =*Amour, galanterie.* L'*amour* a pour objet la personne, la *galanterie* a pour objet le sexe : l'*amour* est dans le cœur, la *galanterie* dans les sens.

AMOURACHER, v. a. Engager dans de folles amours. *Inus.* — *S'amouracher*, v. pr. Prendre une passion folle. *Fam.*

AMOURACHÉ, ÉE, part.

AMOURETTE, s. f. Attachement faible et passager, amour de pur amusement. *On ne voit affichés que recueils d'*amourettes. (Boil.) — T. de bot. Plante graminée. — Au pl. Parties délicates de la viande près des os.

AMOUREUSEMENT, adv. Avec amour. *La lui porte au menton fort* amoureusement. (La Font.) — T. d'arts. Avec grâce.

AMOUREUX, s. m. Amant. *En quoi notre* amoureux *ne se pressait pas tant.* (La Font.)

AMOUREUX, EUSE, adj. Qui aime d'amour; enclin à l'amour. *Personne, complexion amoureuse.* — Qui marque, exprime l'amour, qui tend à l'inspirer. *Soupirs, regards, propos amoureux.* — Passionné pour... Il ne se dit que des choses nobles et élevées. *Amoureux de la gloire, de la science*, etc. — T. d'arts. *Pinceau, tableau amoureux*, d'une touche moelleuse, légère, gracieuse. — T. d'agric. *Terre amoureuse*, bien cultivée, humide et chaude.

AMOUR-PROPRE, s. m. Sentiment de préférence qu'on a pour soi. *La nature de cet* amour-propre *et de ce moi humain, est de n'aimer que soi et de ne considérer que soi.* (Pasc.) — Opinion trop avantageuse de soi-même. *Faut-il que l'amour-propre aveugle les esprits d'une si*

Digitized by Google

terrible manière.... ! (La Font.) = *Amour-propre*, *amour de soi*. L'*amour-propre* est un trop grand attachement à sa personne, à ses intérêts ; l'*amour de soi* est un sentiment naturel qui porte chaque homme à veiller à sa conservation. Le premier est exclusif ; le second ne l'est pas.

AMOVIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est amovible.

AMOVIBLE, adj. des d. g. Qu'on peut destituer, ôter d'un poste. On dit aussi *poste amovible*.

AMPA, s. m. T. de bot. Figuier de Madagascar.

AMPAC, s. m. Gomme des Indes.

AMPAN, s. m. *Voyez* Empan.

AMPASTELER, v. a. T. de teint. Donner aux laines et aux draps le bleu de pastel.

Ampastelé, ée, part.

AMPELITE, s. f. Argile mêlée de terre siliceuse, de pétrole, de pyrite.

AMPHIARTHROSE, s. f. T. d'anat. Articulation mixte tenant de la diarthrose par sa mobilité, et de la synarthrose par sa connexion.

AMPHIBIE, s. m. Animal amphibie. — Fig. et fam. Homme qui se mêle de différentes professions opposées.

AMPHIBIE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de bulime.

AMPHIBIE, adj. des d. g. Il se dit des animaux qui vivent sur terre et dans l'eau. On le dit aussi des plantes qui peuvent vivre également dans l'eau et hors de l'eau. — Fig. et fam. Qui a des professions, des mœurs disparates.

AMPHIBIOLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Pétrification d'un animal amphibie.

AMPHIBIOLOGIE, s. f. Partie de l'hist. nat. qui traite des animaux amphibies.

AMPHIBLESTHROÏDE, s. f. T. de méd. Tunique de l'œil, molle, blanche et glaireuse.

AMPHIBOLE, s. f. T. d'antiq. Archonte de Syracuse. — T. d'hist. nat. Schorl noir, opaque, rhomboïdal.

AMPHIBOLIE, s. f. Erreur dans le rapport d'une représentation à la faculté de l'âme à laquelle elle appartient. *Inus.*

AMPHIBOLOGIE, s. f. Ambiguïté d'une phrase ; discours obscur et à double sens.

AMPHIBOLOGIQUE, adj. des d. g. Ambigu, obscur, à double sens.

AMPHIBOLOGIQUEMENT, adv. D'une manière amphibologique.

AMPHIBRANCHIES, s. f. pl. T. d'anat. Espaces pleins de salive, autour des glandes des gencives.

AMPHIBRAQUE, s. m. T. de poés. Pied de vers grec ou latin, une longue entre deux brèves.

AMPHICÉPHALE, s. m. T. d'antiq. Lit qui avait deux chevets opposés l'un à l'autre.

AMPHICOME, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de hanneton.

AMPHICTYONIDE, adj. f. *Ville amphictyonide*, qui avait le droit d'amphictyonie.

AMPHICTYONIE, s. f. Droit qu'avaient les villes grecques d'envoyer un député au conseil des Amphictyons ; dignité des Amphictyons ; lieu de leurs assemblées.

AMPHICTYONIQUE, adj. des d. g. Des Amphictyons.

AMPHICTYONS, s. m. pl. T. d'antiq. Députés des villes grecques au conseil général de la nation.

AMPHIDÉON, s. m. T. d'anat. Orifice de l'utérus.

AMPHIDIARTHROSE, s. f. T. d'anat. Articulation de la mâchoire inférieure.

AMPHIDROMIE, s. f. T. d'antiq. Fête pour célébrer la naissance.

AMPHIGÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Leucite.

AMPHIGOURI, s. m. Discours qui n'a ni ordre ni sens.

AMPHIGOURIQUE, adj. des d. g. Burlesque, obscur.

AMPHIGOURIQUEMENT, adv. Obscurément.

AMPHIHEXAÈDRE, adj. des d. g. Hexaèdre dans deux sens.

AMPHIMACRE, s. m. T. de poés. Pied de vers grec ou latin, une brève entre deux longues.

AMPHIMELLE, s. m. Habit d'hiver des anc. Romains, velu des deux côtés.

AMPHIMÉRINE, s. f. et adj. T. de méd. Fièvre dont les accès reviennent chaque jour.

AMPHINOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers marins.

AMPHIPOGONE, s. f. T. de bot. Plante graminée.

AMPHIPOLE, s. m. T. d'antiq. Magistrat de Syracuse.

AMPHIPRION, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de pomacentre.

AMPHIPROSTYLE, s. m. Temple oblong qui avait quatre colonnes à chaque bout.

AMPHIPTERE, s. m. T. de blas. Serpent à deux ailes.

AMPHIROA, s. m. T. d'hist. nat. Genre de polypiers.

AMPHISBÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Double marcheur, serpent à deux têtes.

AMPHISCIENS, s. m. pl. T. de géogr. Habitants de la Zone Torride, dont l'ombre tombe tantôt vers le sud, tantôt vers le nord.

AMPHISILE, s. m. T. d'hist. nat. Centrisque.

AMPHISMILE, s. m. T. de chir. Scalpel, bistouri, tranchant des deux côtés, pour disséquer.

AMPHISTOME, s. m. T. d'hist. nat. Ver intestin.

AMPHITHÉÂTRE, s. m. Chez les anc., vaste enceinte ovale ou ronde avec des gradins pour les spectacles. — Chez nous, lieu élevé vis-à-vis de la scène. — T. d'anat. Lieu garni de gradins où un professeur fait ses démonstrations. — T. de jard. *Amphithéâtre de gazon*, décoration de gazon formée de gradins, où l'on met des vases de fleurs.

AMPHITHOÉ, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé isopode.

AMPHITRITE, s. f. Épouse de Neptune, et poét., la mer. *Du rapport d'un troupeau, dont il vivait sans soins, se contenta long-temps un voisin d'*amphitrite. (La Font.) — Au pl. T. d'hist. nat. Genre de vers marins.

AMPHITROPE, s. m. T. de bot. Embryon recourbé.

AMPHITRYON, s. m. Celui qui donne à manger, qui paye pour les autres la dépense des plaisirs pris en commun. *Le véritable* amphitryon *est l'*amphitryon *où l'on dîne*. (Mol.)

AMPHORE, s. f. Vase à deux anses, mesure de liquides des anc. Romains.

AMPHOTIDE, s. f. T. d'antiq. Grande calotte pour le pugilat.

AMPHYPROSTYLE, s. m. *Voy.* Amphiprostyle.

AMPICHONÉ, s. m. T. d'antiq. Manteau léger que les femmes portaient sur leurs tuniques.

AMPLE, adj. des d. g. Long, large, étendu. *Espace, étoffe, robe ample.* — Il se dit par ext. relativement à la quantité de choses nécessaires pour quelque usage. *Faire une ample provision de....* — Fig. Porté hors de la mesure commune. *Là dans un long tissu d'amples narrations....* (Boil.)

AMPLEMENT, adv. D'une manière ample.

AMPLEUR, s. f. Étendue d'habits, d'étoffes, de meubles.

AMPLEXICAULE, s. f. et adj. T. de bot. Feuille dont la base embrasse la tige.

AMPLIATEUR, s. m. Celui qui fait une ampliation.

AMPLIATIF, IVE, adj. Qui étend, augmente, ajoute. *Bref ampliatif.*

AMPLIATION, s. f. Double d'un acte. — *Lettres d'ampliation*, de chancellerie, qui expliquaient les moyens mis dans une requête.

AMPLIER, v. a. T. de dr. Différer. *Amplier un jugement, un payement.* — *Amplier un prisonnier*, le tenir moins resserré. — T. de mar. Occuper beaucoup de place.

Amplié, ée, part.

AMPLIFICATEUR, s. m. Celui qui amplifie, exagère.

AMPLIFICATION, s. f. Développement d'un sujet que traite un orateur, ou qu'on donne à traiter à un écolier ; exagération. — T. d'opt. Augmentation des diamètres d'un objet vu dans un télescope, dans une lunette.

AMPLIFIER, v. a. Augmenter, étendre par le discours ; exagérer.

Amplifié, ée, part.

AMPLISSIME, adj. Très-ample. *Inus.*

AMPLITUDE, s. f. Portée horizontale d'une bombe, courbe qu'elle décrit. — T. d'astr. L'arc de l'horizon compris entre le vrai levant ou

Digitized by Google

le vrai couchant, et le point où un astre se lève ou se couche.

AMPONDRE, s. f. Spathe des palmiers, servant de vaisselle.

AMPOULAOU, s. m. T. de bot. Olivier.

AMPOULE, s. f. Vase, vaisseau à gros ventre — Petite enflure pleine d'eau qui survient à la peau. — *Sainte ampoule*, fiole où l'on conservait l'huile pour le sacre des rois de France.

AMPOULÉ, ÉE, adj. Enflé, en parlant du style. *Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme.* (Boil.)

AMPOULI, s. m. T. de bot. Plante de Madagascar.

AMPOULETTE, s. f. Cheville sur la lumière d'une bombe; bois de la fusée. — T. de mar. Horloge de sable placée dans la chambre où est la boussole.

AMPULEX, s. m. T. d'hist. nat. Insecte porte-aiguillon.

AMPULLAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Idole, mollusque cephalé, univalve.

AMPUSSER, v. a. T. de méd. Faire venir à suppuration.

Ampussé, ée, part.

AMPUTATION, s. f. T. de chir. Action d'amputer; retranchement d'un membre.

AMPUTER, v. a. T. de chir. Retrancher, couper un membre.

Amputé, ée, part.

AMPYX, s. m. T. d'antiq. Chaîne d'or pour lier les crins d'un cheval sur son front; filet, réseau pour retenir les cheveux.

AMSONIE, s. f. T. de bot. Plante apocynée, à fleurs bleues.

AMULETTE, s. f. Figure ou caractères qu'on porte sur soi, prétendu remède ou préservatif.

AMULONER, v. a. *Voyez* Ameulonner.

AMUNITIONNER, v. a. Pourvoir une place des munitions nécessaires.

Amunitionné, ée, part.

AMURE, s. f. T. de mar. Cordage attaché au coin d'une voile, pour l'étendre du côté d'où vient le vent. — Au pl. Trous dans le platbord pour amurer.

AMURER, v. a. T. de mar. Bander les cordages; tendre un coin de la voile.

Amuré, ée, part.

AMURGUE, s. f. Marc d'olive; dépôt de son huile.

AMUSABLE, adj. des d. g. Qui peut être amusé. *Inus.*

AMUSANT, TE, adj. Qui amuse, charme l'ennui, fait passer le temps agréablement. *Personne, conversation amusante.*

AMUSEMENT, s. m. Ce qui amuse, sert à dissiper l'ennui, à faire passer le temps agréablement. *Et par les fainéants, pour fuir l'oisiveté, jamais amusement ne fut mieux inventé.* (Th. Corn.) — Au pl. Occupations agréables; diversions. *Du loisir d'un héros nobles amusements.* (Boil.) — *Amusements innocents*, tromperies; paroles, promesses trompeuses, fausses. *Inus.* = *Amusement*, *divertissement*, *récréation*, *réjouissance*. *Récréation* désigne un terme court de délassement; *amusement* est une occupation légère et qui plaît; *divertissement* est accompagné de plaisirs plus vifs et plus étendus; *réjouissance* se marque par des actions extérieures.

AMUSER, v. a. Arrêter inutilement, faire perdre le temps. — Faire passer le temps agréablement, divertir, distraire par le plaisir. — Repaître de vaines espérances, tromper par de fausses promesses. — *Amuser son chagrin*, *sa douleur*, s'en distraire. — *Amuser le tapis*, parler beaucoup sans venir au fait. — *Amuser quelqu'un*, détourner son attention des choses qu'on veut l'empêcher de voir ou de prévoir. — *S'amuser*, v. pr. Perdre son temps, le passer à des bagatelles; s'occuper par simple divertissement, et pour ne pas s'ennuyer; se livrer aux plaisirs. — *S'amuser de...*, trouver son plaisir dans...; se faire un amusement de... — *S'amuser à...*, passer son temps à...; perdre son temps à... *Mais à quels vains discours est-ce que je m'amuse?* (Boil.) = *Amuser*, *divertir*. *Amuser*, c'est occuper légèrement l'esprit; *divertir*, c'est l'occuper agréablement et plus fortement.

Amusé, ée, part.

AMUSETTE, s. f. Petite chose qui sert ou peut servir de léger amusement. *Le donne* (*le corbeau*) *à ses enfants pour servir d'amusette.* (La Font.) — Sorte d'arme à feu.

AMUSEUR, s. m. Celui qui amuse, qui trompe. *Inus.*

AMUSOIRE, s. f. Moyen d'arrêter, de distraire. *Inus.*

AMYGDALES, s. f. pl. T. d'anat. Glandes en forme d'amandes, aux deux côtés de la gorge, sous la luette.

AMYGDALOÏDE, s. f. Pierre figurée qui ressemble à une amande.

AMYMONE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé monocle.

AMYNTIQUE, adj. m. T. de méd. Il se dit d'un emplâtre fortifiant.

AMYRIS, s. m. T. de bot. Genre de térébinthacées.

AN, s. m. Période du cours du soleil dans le zodiaque; durée de la révolution de la terre autour du soleil; douze mois. *L'an mil huit cent vingt-sept.* — Durée d'un an, sans égard à l'année physique. *Il y a aujourd'hui un an que..., deux ans que... S'absenter pendant un an, pendant deux ans.* — Intervalle d'un an à partir d'une époque quelconque de l'année, jusqu'à pareille époque de l'année suivante. *Si bien qu'au bout de l'an il* (*le champ*) *en rapporta davantage.* (La Font.) — Fig. Durée de quelque chose l'espace d'un an. *Mon cœur, désespéré d'un an d'ingratitude.* (Rac.) — *Le jour de l'an*, le premier jour de l'année. — *L'an du monde*, l'an depuis la création; *l'an de grâce*, depuis la naissance de J.-C. — *Par an*, chaque année. *Que gagnez-vous par an?* (La Font.) — Fam. *Bon an*, *mal an*, compensation faite des mauvaises années avec les bonnes. — Au pl. et fig. La vieillesse. *Approches, je suis sourd, les ans en sont la cause.* (La Font.) — Les siècles. *Si quelqu'un de mes faibles écrits des ans injurieux peut éviter l'outrage.* (Boil.) = *An*, *année*. L'*an* semble être un élément déterminé du temps; il est dans la durée ce que le point est dans l'espace: l'*année* est envisagée comme étant elle-même une durée déterminée, et divisible en parties. *Voyez* Année.

ANA, s. m. Recueil de pensées détachées, de traits d'histoire, de bons mots appartenant à des auteurs dont on fait terminer les noms par la particule *ana*. *Cicéroniana*, *Menagiana*, etc. — Quantité égale de drogues mêlées. — Monnaie des Indes de la valeur de 15 centimes.

ANABAPTISME, s. m. Hérésie des anabaptistes.

ANABAPTISTES, s. m. pl. Sectaires qui ne baptisent qu'à l'âge de raison.

ANABAS, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de kurte.

ANABASE, s. f. Couverture fabriquée à Rouen. — T. de bot. Plante de la famille des arroches.

ANABASIENS, s. m. pl. T. d'antiq. Sorte de courriers.

ANABLÈPE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de cobite.

ANABROCHISME, s. m. T. de chir. Opération qui consiste à arracher, au moyen d'un nœud coulant fait à un fil de soie, les cils qui irritent le globe de l'œil.

ANABROSE, s. f. T. de chir. Corrosion des solides par une humeur âcre.

ANACA, s. f. T. d'hist. nat. Perruche du Brésil.

ANACALIFE ou ANACALIPE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte de Madagascar dont la piqûre est mortelle.

ANACALYPTÉRIE, s. f. T. d'antiq. Fête qui se célébrait le jour où la nouvelle mariée ôtait son voile et se montrait en public.

ANACAMPTIQUE, adj. des d. g. Qui réfléchit la lumière, les sons.

ANACANDAÏA, s. m. T. d'hist. nat. Serpent de Surinam.

ANACANDEF, s. m. T. d'hist. nat. Petit serpent de la grosseur d'un tuyau de plume.

ANACARDE, s. m. Fruit qui a du rapport avec celui de l'acajou.

ANACARDIER, s. m. Grand et gros arbre des Indes, qui produit les anacardes.

ANACATHARSE, s. f. T. de méd. Expectoration de la lymphe; purgation par en haut.

ANACATHARSIE, s. f. T. de méd. Purgation par les crachats.

ANACATHARTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui produit l'expectoration.

ANACÉPHALÉOSE, s. f. Réca-

Digitized by Google

pitulation des principaux chefs d'un discours ; épilogue.

ANACHA, s. f. Perruche du Brésil.

ANACHARIS, s. m. T. de bot. Plante aquatique du Brésil.

ANACHORÈTE, s. m. Moine qui vit seul dans un désert ; et par ext., homme pieux qui vit retiré du monde.

ANACHOSTE, s. f. Étoffe de laine croisée.

ANACHRONISME, s. m. Erreur de date contre la chronologie. Proprement, avancement de date ; c'est le contraire de *parachronisme*.

ANACLASTIQUE, s. f. La même chose que *dioptrique*. — Adj. *Point anaclastique*, point où un rayon de lumière se réfracte.

ANACLÉTÉRIE, s. f. T. d'antiq. Fête à la majorité des rois.

ANACLÉTIQUE, adj. m. T. d'antiq. *Chant anaclétique*, en poursuivant l'ennemi.

ANACLINOPALE, s. f. Lutte dans laquelle les athlètes combattaient couchés sur le sable.

ANACO, s. m. T. de bot. Filao de Madagascar.

ANACOIK, s. m. T. de bot. Haricot d'Amérique ; fruit du dolic d'Égypte.

ANACOLLEMATE, s. m. T. de méd. Topique sur le front contre l'hémorragie. — Au pl. Remèdes agglutinants.

ANACOLLÈME, s. m. T. de méd. Topique sur le front.

ANACOLLUPE, s. f. T. de bot. Plante de l'Inde.

ANACOLUTHE, s. f. Fig. de mots qui consiste dans une espèce d'ellipse, par laquelle on sous-entend le correctif d'un mot exprimé.

ANACOMPTIS, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

ANACONDO, s. m. T. d'hist. nat. Serpent de Ceilan d'une force et d'une grandeur prodigieuses.

ANACRÉONTIQUE, adj. des d. g. Qui est dans le goût des odes d'Anacréon. *Vers anacréontiques.*

ANACRÉONTISME, s. m. Manière de vivre d'Anacréon. *Inus.*

ANACYCLE, s. m. T. de bot. Plante flosculeuse.

ANACYCLIQUE, adj. des d. g. T. de litt. anc. Il se disait de quatre ou six vers latins dont les mots des deux ou trois premiers se retrouvaient dans les derniers, mais placés en sens inverse, le premier devenant le dernier.

ANADÉNIE, s. f. T. de bot. Protée.

ANADIPLOSE, s. f. Fig. formée d'un mot qui finit une proposition et en commence une autre.

ANADOSE, s. f. T. de méd. Distribution des aliments dans tout le corps.

ANADROME, s. m. T. de méd. Transport des matières morbifiques aux parties supérieures. — Adj. *Poisson anadrome*, qui remonte de la mer dans les fleuves.

ANADYOMÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier.

ANAGALLIS, s. m. T. de bot. Le mouron.

ANAGÉPHALÉOSE, s. m. *Voyez* ANACÉPHALÉOSE.

ANAGIRIS, s. m. T. de bot. Bois-puant, arbrisseau légumineux d'Amérique.

ANAGLYPHE, s. m. Ouvrage ciselé ou sculpté en relief. — T. d'anat. Portion du quatrième ventricule du cerveau.

ANAGNOSTE, s. m. T. d'antiq. Esclave qui lisait pendant les repas.

ANAGOGIE, s. f. Ravissement, élévation vers les choses célestes.

ANAGOGIQUE, adj. f. T. de théol. Il se dit d'une interprétation mystique.

ANAGRAMMATISER, v. a. et n. Faire des anagrammes.

ANAGRAMMATISÉ, ÉE, part.

ANAGRAMMATISTE, s. m. Celui qui fait des anagrammes.

ANAGRAMME, s. f. Transposition des lettres d'un même mot ; sens offert par cette transposition.

ANAGRAMMER, v. a. *Voyez* ANAGRAMMATISER.

ANAGYRIS, s. m. *Voyez* ANAGIRIS.

ANALABE, s. m. Étole des anc. moines grecs.

ANALCIME, s. f. T. d'hist. nat. Zéolithe dur, cubique.

ANALCIME, adj. des d. g. T. de phys. Sans vigueur.

ANALECTES, s. m. pl. T. d'antiq. Esclaves qui ramassaient les restes d'un repas. — T. de litt. Fragments choisis d'un auteur ; collection de morceaux de différents auteurs.

ANALECTEUR, s. m. Celui qui fait, qui a fait un recueil d'analectes.

ANALÊME, s. m. T. de géogr. Planisphère ou projection orthographique de tous les cercles de la sphère sur une surface plane. — T. de gnom. Instrument nommé autrement *trigône des signes*.

ANALEMMATIQUE, adj. des d. g. Azimuthal. *Cadran analemmatique.*

ANALEPSIE, s. f. T. de méd. Recouvrement des forces après une maladie ; emploi des restaurants.

ANALEPTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Restauratif, qui fortifie.

ANALOGIE, s. f. Rapport que plusieurs choses ont les unes avec les autres, quoique d'ailleurs différentes par les qualités qui leur sont propres. — T. de mathém. Rapport exact, rigoureux. — T. de philos. Rapport en général. — T. de gramm. Rapport entre plusieurs acceptions d'un même mot ; rapport de mots dans leur formation.

ANALOGIQUE, adj. des d. g. Qui a de l'analogie.

ANALOGIQUEMENT, adverbe. D'une manière analogique.

ANALOGISME, s. m. Comparaison d'analogie, de rapports, de proportions ; argument de la cause à l'effet.

ANALOGUE, s. m. Individu qui a ses pareils dans la même espèce. *Il y a eu des espèces perdues, puisqu'on trouve des coquillages et autres dépouilles d'animaux dont on on ne retrouve nulle part les analogues vivants.* (Buff.)

ANALOGUE, adj. des d. g. Qui a de l'analogie avec...

ANALYSE, s. f. Réduction, résolution d'un corps, d'une chose, dans ses principes, ses éléments. — T. de mathém. Art de résoudre les problèmes par l'algèbre ; méthode par laquelle on cherche une vérité inconnue. — T. de chim. Art de décomposer les corps. — T. de log. Méthode de résoudre, par laquelle on va du simple au composé. — T. de litt. Extrait, résumé d'un discours, d'une dissertation, etc. — T. de gramm. Méthode par laquelle on décompose une phrase pour trouver les rapports que ses diverses parties ont entre elles ; méthode par laquelle on fait subir à tous les mots d'une phrase l'application des définitions grammaticales, et celle des différentes règles d'accord et de régime. = *Analyse*, *synthèse*. L'*analyse* remonte des conséquences aux principes, des effets aux causes ; la *synthèse*, au contraire, va des principes aux conséquences, des causes aux effets.

ANALYSER, v. a. Résoudre ou développer un tout en ses parties ; chercher la vérité par le moyen de l'analyse ; faire l'analyse des productions de l'esprit ; faire l'analyse d'une phrase.

ANALYSÉ, ÉE, part.

ANALYSTE, s. m. T. de math. Celui qui est versé dans l'analyse.

ANALYTIQUE, adj. des d. g. Qui tient de l'analyse, est de sa nature, lui appartient, se fait par elle.

ANALYTIQUEMENT, adv. Par analyse, par voie analytique.

ANAMNÉTIQUE, s. m. T. de méd. Remède qui fortifie la mémoire. — Adj. m. *Signe anamnétique*, commémoratif, à l'aide duquel on découvre l'état antérieur.

ANAMORPHIQUE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Renversé. Il se dit des cristaux à noyau.

ANAMORPHOSE, s. f. T. de peint. Tableau qui, vu d'une certaine distance, représente certains objets, et représente toute autre chose, vu d'une autre distance ; art de faire ces sortes de tableaux ; réunion bizarre de couleurs, de traits, offrant un tableau régulier dans un miroir conique ; projection d'un dessin ; représentation vague et confuse, vue de près, et régulière, vue de loin.

ANANAS, s. m. Plante originaire du Pérou ; son fruit, qui a la forme d'une pomme de pin.

ANANCHITE, s. m. T. d'hist. nat. Radiaire échinide, irrégulier.

ANAPESTE, s. m. T. de poés. Pied de vers grec ou latin, deux brèves et une longue.

Digitized by Google

ANAPESTIQUE, adj. des d. g. T. de poés. Il se dit des vers où domine l'anapeste.

ANAPÉTIE, s. f. T. de méd. Dilatation des orifices vasculaires.

ANAPHONÈSE, s. f. T. d'antiq. Exercice du chant.

ANAPHORE, s. f. Fig. de rhétorique qui consiste dans la répétition du même mot au commencement des phrases, ou des membres d'une période.

ANAPHORÈSE, s. f. *Voyez* ANAPHONÈSE.

ANAPHRODISIE, s. f. T. de méd. Absence ou suppression de l'appétit vénérien.

ANAPHRODITE, adj. des d. g. Qui n'est pas propre à la génération.

ANANCHITE, s. m. T. d'hist. nat. Oursin.

ANAPLÉRÉTIQUE, adj. des d. g. Il se dit des remèdes externes propres à cicatriser et à faire revivre les chairs.

ANAPLÉROSE, s. f. T. de chir. Art de reproduire les chairs qui peuvent renaître, de rendre une partie qui manque, soit de nature, soit par accident.

ANAPLÉROTIQUE, adj. *Voyez* ANAPLÉRÉTIQUE.

ANAPNEUSE, s. f. T. de méd. Respiration.

ANARCHICAS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons à dents incisives.

ANARCHIE, s. f. État sans chef, sans gouvernement, dans lequel il existe un extrême désordre et une grande confusion de pouvoirs.

ANARCHIQUE, adj. des d. g. Sans chef, qui tient de l'anarchie.

ANARCHISER, v. a. Livrer à l'anarchie. *Inus.*

ANARCHISÉ, ÉE, part.

ANARCHISTE, s. m. Partisan de l'anarchie, fauteur de troubles.

ANARGYRE, s. m. Sans argent.

ANARHINE, s. f. T. de bot. Scrofulaire.

ANARNAKS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre de testacés.

ANARRHIQUES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons ronds, osseux.

ANARRHOPIE, s. f. T. de méd. Tendance du sang vers la tête.

ANAS, s. m. Pigeon fuyard.

ANASARQUE, s. f. T. de méd. Enflure œdémateuse du corps.

ANASCOT ou **FLAMBE**, s. m. Étoffe d'Amiens.

ANASPASE, s. m. T. de méd. Contraction de l'estomac.

ANASPE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère à antennes filiformes, mordelle.

ANASSER, s. m. T. de bot. Plante apocynée.

ANASTALTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Styptique, astringent.

ANASTASE, s. f. T. de méd. Transport des humeurs d'une partie sur une autre.

ANASTOMATIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre la rupture, l'engorgement des veines.

ANASTOMOSE, s. f. T. d'anat. Embouchure d'une veine dans une autre veine, ou de l'extrémité d'une artère dans l'extrémité d'une veine. — T. de bot. embranchement.

ANASTOMOSER (S'), v. pr. T. d'anat. Se joindre par les extrémités, s'emboucher l'un dans l'autre.

ANASTOMOTIQUE, adj. *Voyez* ANASTOMATIQUE.

ANASTROPHE, s. f. T. de gramm. Vice de construction qui consiste dans des inversions contre l'usage.

ANATASE, s. m. T. d'hist. nat. Schorl bleu.

ANATE, s. f. Arbrisseau des Indes; teinture rouge de l'anate, appelée autrement *attole*.

ANATHÉMATISER, v. a. Frapper d'anathème, excommunier.

ANATHÉMATISÉ, ÉE, part.

ANATHÉMATISME, s. m. T. de théol. Canon ou condamnation portant anathème.

ANATHÈME, s. m. Excommunication, retranchement de la communion de l'église. *Frapper d'anathème.* — Excommunié, retranché du sein de l'église. — Par ext. Exclusion, malédiction. *Dire, crier anathème à quelqu'un.* — Adj. qui est en horreur à tous.

ANATHÈRE, s. f. T. de bot. Plante graminée.

ANATIFE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille multivalve.

ANATIFÈRE, adj. f. T. d'hist. nat. *Conques anatifères*, genre de coquilles multivalves, qui, selon un ancien préjugé, donnaient naissance aux canards.

ANATIFES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons brachiopodes.

ANATINE, s. f. Claudication, manière de marcher comme les canards. — T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

ANATOCISME, s. m. Usure qui consiste à prendre l'intérêt de l'intérêt converti en principal.

ANATOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coquilles microscopiques.

ANATOMIE, s. f. Dissection d'un corps ou de quelqu'une de ses parties. Il se dit du corps humain et des animaux. — Sujet qu'on dissèque ou qu'on a disséqué. — Art de disséquer. *Étudier, savoir l'anatomie.* — Fig. Discussion exacte et particulière, analyse minutieuse. *Faire l'anatomie d'un discours.* (Sév.) — *Anatomie des plantes*, recherche de leur structure intérieure. On dit aussi *anatomie végétale*, par opposition à *anatomie animale*.

ANATOMIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'anatomie.

ANATOMIQUEMENT, adverb. D'une manière anatomique, suivant les règles de l'anatomie.

ANATOMISER, v. a. Faire l'anatomie, disséquer; et fig., examiner en détail.

ANATOMISÉ, ÉE, part.

ANATOMISTE, s. m. Celui qui est versé dans l'anatomie.

ANATRIPSOLOGIE, s. f. T. de méd. Traité des frictions.

ANATRON, s. m. de T. chim. Soude carbonatée. *Voyez* NATRON.

ANATROPE, s. f. T. de méd. Vomissement et nausées.

ANAUDIE, s. f. T. de méd. Défaut de voix, mutité.

ANAULACES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques gastéropodes.

ANAVINGUE, s. f. T. de bot. Plante de la décandrie.

ANAXETON, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

ANAXYRIDES, s. m. pl. Nom donné par les anc. Grecs à une espèce de pantalon des Barbares.

ANAZE, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde, en forme de pyramide.

ANCELLE, s. f. Petite servante. *Inus.*

ANCEPS, adj. des d. g. T. de bot. A deux tranchants.

ANCÊTRES, s. m. pl. Ceux de qui l'on descend; aïeux au-dessus du grand-père.... *Qui les payant (les vers de Simonide) à qui mieux, pour ses* ancêtres *n'en fît faire.* (La Font.) — Ceux de notre nation qui ont vécu avant nous; aïeux d'une famille illustre. = *Nos ancêtres, nos aïeux, nos pères.* Le siècle de *nos pères* a touché au nôtre; *nos aïeux* les ont devancés; *nos ancêtres* sont les plus reculés de nous.

ANCETTE, s. f. Bout de corde terminé par un œil. — T. de mar. *Ancettes de boulines*, bouts de corde qui sont attachés à la ralingue.

ANCHAU, s. m. Vase pour détremper la chaux.

ANCHE, s. f. Languette de roseau, ou petit canal de métal, de bois ou de corne, qu'on adapte à des instruments à vent. — Demi-tuyau de cuivre qui se met dans les tuyaux d'orgue. — Conduit par lequel la farine tombe dans la huche; gouttière des archures.

ANCHÉ, adj. m. T. de blas. Il se dit d'un cimeterre recourbé.

ANCHER, v. a. Garnir d'anches.

ANCHÉ, ÉE, part.

ANCHIFLURE, s. f. T. de tonn. Trou de ver dans une douve.

ANCHILOPIE, s. f. T. de méd. Abcès près de l'œil.

ANCHILOPS, s. m. T. de méd. Tumeur phlegmoneuse au grand angle de l'œil.

ANCHOIS, s. m. Petit poisson de mer, qui n'a point d'écailles.

ANCHUE, s. f. Trame de l'étoffe.

ANCHYLOSE, s. f. T. de méd. Relâchement des articulations.

ANCIEN, s. m. Personnage de l'antiquité. *Un ancien a dit*...—Au pl. Ceux qui ont vécu dans des temps fort éloignés de nous. *Les anciens ont fait le tour de l'Afrique, selon Hérodote.* (Buff.) — T. de dignité. *Les anciens d'Israël.*

ANCIEN, NNE, adj. Qui est depuis long-temps. *Meuble ancien, famille ancienne.* — L'opposé de *nouveau. L'Ancien Testament, l'ancienne loi*, etc. — L'opposé de *moderne. L'ancienne Grece, l'ancienne Rome*, etc. — Qui a été reçu avant un autre dans un emploi; qui n'est plus en charge, etc. = *Ancien, antique. Ancien* appartient aux temps, *antique* aux anciens.

ANCIENNEMENT, adv. Autrefois, dans les siècles passés. = *Anciennement*, *jadis*, *autrefois*. *Anciennement* désigne le temps passé comme reculé; *jadis*, comme simplement détaché; *autrefois*, comme détaché du présent, et différent.

ANCIENNETÉ, s. f. Antiquité. — Qualité de ce qui est ancien. *Ancienneté d'un titre, d'un droit.* — Priorité de réception dans un corps, une compagnie.

ANCIÈRRE, s. f. Corde pour le halage des bateaux.

ANCILES, s. m. pl. Chez les anc. Romains, boucliers sacrés que l'on croyait tombés du ciel.

ANCILLAIRE, adj. des d. g. Des serviteurs. — T. de chim. *Opération ancillaire*, qui dispose à l'analyse, à la combinaison.

ANCILLE, s. f. T. d'hist. nat. Mollusque céphalé.

ANCIPITÉ, ÉE, adj. T. de bot. Comprimé, à deux bords opposés et tranchants.

ANCLON, s. m. Jeu japonais qui consiste à se porter tour à tour des coups de baguette en cadence.

ANCOLIE, s. f. T. de bot. Plante qu'on cultive dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur.

ANÇON, s. m. Armure ancienne.

ANCONÉ, s. et adj. m. T. de méd. Muscle du coude.

ANCRAGE, s. m. T. de mar. Lieu propre à ancrer. — *Droit d'ancrage*, que l'on paie en certains ports pour avoir la permission d'y mouiller.

ANCRE, s. f. Gros instrument de fer à double crochet qu'on jette au fond de l'eau, ou qu'on enfonce sur ses bords pour arrêter les navires. — Fig. Ce qui attache et consolide. *Rome alors était un vaisseau tenu par deux ancres dans la tempête, la religion et les mœurs.* (Montesq.) — Mesure de liquides hollandaise et russe. — T. d'archit. Barre de fer en S, X ou Y, pour consolider les murs. — T. de libr. *Ancre aldine*, figurée sur le frontispice des éditions imprimées chez les Aldes.

ANCRER, v. n. Jeter l'ancre, mouiller. — *S'ancrer*, v. pr. S'établir, s'affermir dans une maison, un emploi, etc.

Ancré, ée, part.

ANCROISINAL, adj. m. *Bandage ancroisinal*, espèce de brayette.

ANCRURE, s. f. T. de manuf. Petit pli à l'étoffe tondue.

ANCYLE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de lépas fluviatile.

ANCYLOBLÉPHARON, s. m. *Voyez* Ankyloblépharon.

ANCYLOMÈLE, s. f. T. de chir. Sonde courbe.

ANCYLOTOME, s. m. T. de chir. Bistouri courbe pour couper le filet de la langue.

ANCYROÏDE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a la forme d'un crochet.

ANDA, s. m. T. de bot. Arbre du Brésil.

ANDABATE, s. m. Gladiateur qui combattait les yeux bandés.

ANDAILLOTS, s. m. pl. T. de mar. Anneaux pour amarrer la voile mise sur le grand étai.

ANDAIN, s. m. T. d'agric. Ce qu'un faucheur abat d'un coup de faux, à chaque pas qu'il fait; rangée de foin fauché.

ANDALOU, s. m. Cheval d'Andalousie.

ANDALOU, SE, adj. et s. Qui est d'Andalousie.

ANDANTE, adv. T. de mus. Du lent au vif, modérément. — S. m. Air exécuté ainsi.

ANDANTINO, adv. T. de mus. Moins lentement que l'andante.

ANDARÈS, s. f. T. de bot. Plante personnée du genre des gatiliers.

ANDARINI, s. m. Pâte de vermicelle réduite en petits grains.

ANDE, s. m. Montagne de moyenne hauteur.

ANDERS, s. m. pl. Dartre laiteuse des veaux.

ANDIRA, s. m. T. de bot. Grand arbre du Brésil.

ANDOUILLE, s. f. Boyau de porc rempli avec des boyaux et de la chair de cet animal. — Pâtons adhérents au papier. — *Andouille de tabac*, feuilles de tabac roulées en forme d'andouille.

ANDOUILLER, s. m. T. de ven. Premier cors qui sort des perches du cerf, du daim et du chevreuil.

ANDOUILLETTE, s. f. Petite andouille faite avec de la chair de veau hachée. — Par ext. Chose ayant la forme d'une andouillette.

ANDRACHNE, s. m. T. de bot. Plante de la famille des euphorbes.

ANDRATOMIE, s. f. T. d'anat. Dissection du corps de l'homme.

ANDRÉASIE, s. f. T. de bot. Arbuste de la famille des plaqueminiers.

ANDRÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte hyménoptère.

ANDRÉOLITHE, s. f. T. de bot. Hyacinthe blanche.

ANDREUSIE, s. f. T. de bot. Myopore ou pogonie.

ANDRIAGUE, s. m. Animal fabuleux.

ANDRIALE, s. f. T. de bot. Plante chicoracée.

ANDRIENNE, s. f. Robe de femme abattue, avec des parements.

ANDROCÉPHALOÏDE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre en forme de tête d'homme.

ANDROCTONE, adj. des d. g. Qui tue des hommes.

ANDROCYMBION, s. m. T. de bot. Mélanthe.

ANDROGYNE, s. m. Hermaphrodite.

ANDROGYNE, adj. des d. g. T. de bot. Qui a les deux sexes dans des fleurs séparées sur la même tige.

ADROGYNETTE, s. f. T. de bot. Lycopode.

ANDROÏDE, s. m. Automate à figure humaine, qui agit et parle.

ANDROMANIE, s. f. T. de méd. Fureur utérine.

ANDROMÈDE, s. f. T. d'astr. Constellation septentrionale. — T. d'hist. nat. Genre de coquilles. — T. de bot. Genre de plantes de la famille des bicornes.

ANDRON, s. m. Chez les anciens Grecs, appartement des hommes.

ANDROPOGONS, s. m. pl. T. de bot. Genre de graminées.

ANDROSACE, s. m. *Voyez* Androselle.

ANDROSACE, s. m. T. de bot. Plante qui croît dans les bois.

ANDROSELLE, s. f. T. de bot. Espèce de primevère.

ANDROSÈME, s. f. T. de bot. Espèce de millepertuis.

ANDROTOMIE, s. f. *Voyez* Andratomie.

ÂNE, s. m. Quadrupède à longues oreilles, plus petit que le cheval, bête de somme nommée aussi *baudet*. *L'âne est originaire des climats chauds.* (Buff.) — Fig. Homme stupide, ignorant, d'un esprit lourd et grossier. *Le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense.* (La Font.) — *Pont-aux-ânes*, chose facile à apprendre, que personne n'ignore. — *Conte de peau-d'âne*, fait aux enfants. *Si peau-d'âne m'était conté, j'y prendrais un plaisir extrême.* (La Font.) — T. de mét. Étau dont se servent plusieurs artisans. — T. de tablet. Outil sur lequel on évide les dents d'un peigne. — T. de rel. Coffre qui reçoit les rognures des livres. = *Âne*, *ignorant*. On est *âne*, par disposition d'esprit; on est *ignorant* par défaut d'instruction.

ANÉANTIR, v. a. Réduire au néant; détruire entièrement. *Anéantir un être, une coutume.* — *S'anéantir*, v. pr. Se dissiper, se détruire, devenir à rien. *Ici, s'anéantiront ces titres magnifiques.* (Rouss.) — S'humilier, rentrer en esprit dans son néant. *S'anéantir devant la majesté divine.* = *Anéantir*, *détruire*. Ce qu'on *détruit* cesse de subsister, mais il en peut rester des vestiges; ce qu'on *anéantit* disparaît entièrement.

Anéanti, ie, part.

ANÉANTISSEMENT, s. m. Réduction au néant, destruction totale. *Anéantissement d'une famille, d'un empire.* — État de l'âme dans lequel l'exercice de ses facultés semble être suspendu. *Tomber dans l'anéantissement.* — Humilité devant Dieu, mépris de soi-même.

ANECDOTE, s. f. Particularité secrète; fait historique peu connu. *Anecdote piquante, scandaleuse.* On l'emploie comme adj. dans cette phrase seulement: *L'histoire anecdote de Procope.*

ANECDOTIER, s. m. Conteur d'anecdotes; celui qui recueille, qui débite des anecdotes souvent peu certaines.

ANECDOTIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport aux anecdotes, qui en contient.

ÂNÉE, s. f. La charge d'un âne; mesure de grains.

ANÉGYRAPHE, adj. des d. g. Sans titre. *Voyez* Anépigraphe.

ANÉLECTRIQUE, adj. d. g. T. de phys. Qui ne peut être électrisé

Digitized by Google

par frottement, mais seulement par contact; l'opposé d'*idioélectrique*.

ANÉMASE, s. f. T. de méd. Défaut de sang; maladie qu'il cause.

ANÉMIE, s. f. T. de méd. Privation de sang après l'hémorragie. —T. de bot. Genre de fougères.

ANEMOBATE, s. m. T. d'antiq. Voltigeur, danseur de corde.

ANÉMOCORDE, s. m. Clavecin à vent, qui imite tous les sons.

ANÉMOGRAPHIE, s. f. Description des vents.

ANÉMOMÉTOGRAPHIE, s. m. Anémomètre adapté à une pendule, qui trace sur un papier les variations du vent, sa durée, sa vitesse.

ANÉMOMÈTRE, s. m. Instrument qui sert à mesurer la force, la direction, la durée et la vitesse relative ou absolue du vent.

ANEMOMETRIE, s. f. Art de mesurer le vent.

ANÉMONE, s. f. Genre de renonculacées. — *Anémone des fleuristes*, très-belle fleur printanière. — *Anémone pulsatille*, coquelourde. — T. d'hist. nat. *Anémone de mer*, animal marin ressemblant à l'anémone; zoanthe, espèce d'actinie; espèce de zoophyte.

ANÉMOSCOPE, s. m. Machine qui sert à observer et prévoir les variations du vent; machine qui indique le poids de l'air.

ANÉPIGRAPHE, adj. des d. g. Sans titre, sans inscription.

ANÉPITHYMIE, s. f. T. de méd. Perte de l'appétit sensitif.

ÂNERIE, s. f. Grande ignorance de ce qu'on devrait savoir; faute causée par cette ignorance.

ÂNESSE, s. f. femelle de l'âne. *L'ânesse n'est en état d'engendrer qu'à l'âge de deux ans.* (Buff.) = *Anesse, bourrique. Anesse* présente l'animal dans l'ordre de la nature, comme bête femelle, propre à la génération et à donner du lait; *Bourrique* le présente dans l'ordre des animaux domestiques, comme bête de charge. Le premier ne se dit qu'au propre; le second se dit au propre et au figuré.

ANESTHÉSIE, s. f. T. de méd. Privation du tact.

ANET, s. m. T. de bot. Plante qui ressemble au fenouil.

ANÉTIQUES, s. m. pl. T. méd. Calmants, parégoriques.

ANÉVRISMAL, LE, adj. T. de méd. Qui tient de l'anévrisme, qui y a rapport.

ANÉVRISME, s. m. T. de méd. Tumeur sanguine contre nature, causée par la dilatation ou par la rupture des tuniques d'une artère.

ANÉVROSE, s. m. *Voyez* Anévrisme

ANFRACTUEUX, EUSE, adj. Plein de détours, d'inégalités.

ANFRACTUOSITÉ, s. f. Détour, inégalité.— Au pl. T. d'anat. Éminences ou cavités inégales qui se trouvent à la surface des os.

ANGARIE, s. f. T. de mar. Obligation d'un navire, même neutre, de charger pour le gouvernement.

ANGARIER, v. a. Persécuter, vexer, tourmenter, forcer à... *Inus.*

Angarié, ée, part.

ANGE, s. m. Créature purement spirituelle et intellectuelle. *Bon, mauvais ange.* — Ministre de Dieu, esprit bienheureux, esprit céleste. *Les neuf chœurs des anges.* — Par rapport à leurs fonctions. *Ange exterminateur, tutélaire, gardien.* — Fig. Personne très-pieuse; enfant très-sage; personne, femme qui réunit toutes les qualités. *Combien n'a-t-on point vu de belles aux doux yeux, avant le mariage anges si gracieux...* (Boil.) — *Parler comme un ange*, à ravir. — *Faire quelque chose comme un ange*, avec infiniment de grâce et de perfection. — *Être aux anges*, être transporté de joie. — *Rire aux anges*, seul et sans mot dire. — Boulet ramé propre à couper les agrès d'un vaisseau. — Poisson de mer qui a quelque ressemblance avec la raie. — *Lit d'ange*, sans colonnes, et à rideaux suspendus.

ANGÉIOGRAPHIE, s. f. Description des poids, des mesures et des instruments aratoires.

ANGÉIOHYDROGRAPHIE, s. f. Description des vaisseaux lymphatiques.

ANGÉIOHYDROLOGIE, s. f. Partie de la médecine qui traite des vaisseaux lymphatiques.

ANGÉIOHYDROTOMIE, s. f. Anatomie des vaisseaux lymphatiques.

ANGELIN, s. m. *Voyez* Andira.

ANGÉLIQUE, s. f. Sorte de guitare à seize cordes et dix touches. — T. de bot. Plante odorante dont on confit la tige.

ANGÉLIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'ange, qui tient de sa perfection; et fig., excellent, parfait. — *Salutation angélique*, l'*Ave Maria*. — Fam. *Chère angélique*, exquise.

ANGÉLIQUEMENT, adv. D'une manière angélique. *Inus.*

ANGÉLISER, v. a. Assimiler aux anges. — V. n. Imiter les anges, devenir ange. *Inus.*

Angélisé, ée, part.

ANGÉLITE, s. m. Sectaire adorateur des anges.

ANGÉLONIE, s. f. T. de bot. Scrofulaire.

ANGELOT, s. m. Petit fromage de Normandie. — Monnaie qui avait cours sous Philippe de Valois.

ANGELUS, s. m. Prière qui commence par ce mot, et qui se fait le matin, à midi et le soir. *Dire l'Angelus.* — Heure de réciter cette prière. *Sonner l'Angelus.*

ANGEVIN, NE, adj. et s. De l'Anjou.

ANGIARA, s. f. T. de bot. Ortie dioïque.

ANGIANTHE, s. f. T. de bot. Plante du Cap de Bonne-Espérance.

ANGINE, s. f. T. de méd. Maladie de la gorge qui rétrécit le larynx et le pharynx.

ANGINEUX, EUSE, adj. T. de méd. De l'angine.

ANGIOGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description des veines.

ANGIOLOGIE, s. f. Partie de l'anatomie et de la médecine qui traite des vaisseaux.

ANGIOSCOPE, s. m. Microscope.

ANGIOSPERME, adj. des d. g. T. de bot. Il se dit des plantes à graines revêtues d'un péricarpe distinct.

ANGIOSPERMIE, s. f. T. de bot. Ordre qui comprend les plantes angiospermes.

ANGIOTÉNIQUE, adj. f. T. de méd. *Fièvre angioténique*, inflammatoire.

ANGIOTOMIE, s. f. T. d'anat. Dissection des vaisseaux.

ANGIROLLE, s. f. T. de mar. Palan de galère.

ANGISCOPE, s. m. Espèce de microscope.

ANGLAIS, s. m. Celui qui est né en Angleterre. — La langue anglaise.

ANGLAIS, SE, adj. d'Angleterre.

ANGLAISE, s. f. Celle qui est née en Angleterre. — Sorte de danse, son air. — Sorte de voiture.

ANGLAISER, v. a. Couper la queue d'un cheval à l'anglaise.

Anglaisé, ée, part.

ANGLE, s. m. T. de géom. Espace compris entre deux lignes, deux plans qui se coupent, se joignent; leur rencontre. *Angle droit, aigu, obtus, saillant, rentrant.* — *Angle de réflexion*, formé par le rayon réfléchi, le corps qui rebondit, *de réfraction*, formé par le rayon dans l'eau; *d'incidence*, formé par la ligne d'un mobile avec le plan qu'elle touche; *visuel* ou *optique*, sous lequel on voit les objets; *de commutation*, différence entre les longitudes de la terre et d'une planète vues du soleil. — Com. *Angle d'un bataillon.*

ANGLÉE, adj. f. T. de blas. Il se dit d'une croix en sautoir, des angles de laquelle sortent des figures mouvantes.

ANGLET, s. m. T. d'archit. Petite cavité taillée en angle droit entre les bossages.

ANGLEUX, EUSE, adj. Il se dit des noix qu'on détache avec peine de leurs coquilles inégales.

ANGLICAN, s. m. Celui qui est de la religion protestante d'Angleterre. Fém. *Anglicane.*

ANGLICAN, NE, adj. Qui a rapport à la religion protestante d'Angleterre. *Rit anglican.*

ANGLICANISME, s. m. La religion protestante qui domine en Angleterre.

ANGLICISME, s. m. Locution anglaise.

ANGLOIR, s. m. Outil pour prendre toutes sortes d'angles; fausse équerre.

ANGLOMANE, adj. des d. g.

imitateur zélé, admirateur outré de ce qui se pratique chez les Anglais.

ANGLOMANIE, s. f. Fureur d'admirer ou d'imiter les Anglais.

ANGLOMANISER, v. n. Imiter les Anglais. *Fam.*

ANGLOPHILE, s. des d. g. Ami des Anglais.

ANGLOPHOBE, s. des d. g. Qui a les Anglais en horreur. *Inus.*

ANGLOPHOBIE, s. f. Horreur pour les Anglais. *Inus.*

ANGOISSE, s. f. État de peine, de douleur pressante, de détresse, d'anxiété. *Angoisse cruelle, mortelle.* — T. de méd. Suffocation avec palpitation et tristesse. — *Poire d'angoisse*, poire très-âpre; espèce de bâillon pour empêcher de crier. — *Avaler des poires d'angoisse*, avoir de grands déplaisirs.

ANGOISSER, v. a. Affliger, pénétrer vivement. *Inus.*

ANGOISSÉ, ÉE, part.

ANGOLA, adj. *Voyez* ANGORA.

ANGOLAN, s. m. T. de bot. Grand arbre du Malabar, toujours vert.

ANGOLI, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau des Indes orientales qui tient de la poule d'eau.

ANGON, s. m. Javelot, demi-pique dont se servaient les Francs. — Crochet pour pêcher les crustacés.

ANGOPHORE, s. m. T. de bot. Arbrisseau voisin des métrosidéros.

ANGORA, adj. et s. Chat, lapin, chèvre à longs poils dont les espèces sont originaires d'Angora. *Demi angora*, qui tient le milieu entre l'espèce angora et l'espèce commune.

ANGOUMOISIN, NE, adj. et s. De l'Angoumois.

ANGOURE, s. f. T. de bot. Genre de plantes cucurbitacées.

ANGREC, s. m. T. de bot. Genre de plantes orchidées.

ANGROIS, s. m. T. de mét. Petit coin pour affermir un marteau avec son manche.

ANGUICHURE, s. f. T. de ven. Baudrier pour porter le cor.

ANGUIGÈNE, adj. et s. des d. g. Né de serpents.

ANGUILLADE, s. f. Coup de peau d'anguille, de mouchoir tortillé, de fouet, etc.

ANGUILLARD, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de gobie.

ANGUILLE, s. f. Poisson d'eau douce en forme de serpent, glissant, sans écailles, revêtu d'une peau dont on le dépouille facilement. — Faux pli au drap foulé. — *Anguille de sable*, petit poisson long, bleu, à ventre argenté. — Fam. et prov. *Anguille sous roche*, chose dangereuse et cachée dans une affaire.

ANGUILLÈRE, s. f. Vivier où l'on nourrit et conserve des anguilles. — Sorte de caisse placée au-dessous d'une vanne pour prendre des anguilles. — Au pl. T. de mar. Entailles aux varangues.

ANGUILLERS, s. m. pl. T. de mar. Canaux à fond de cale pour conduire les eaux à la pompe.

ANGUILLIFORME, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui a la forme d'une anguille.

ANGUINAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier d'Europe.

ANGUINE, s. f. T. de bot. Plante cucurbitacée.

ANGUINÉE, adj. f. T. de géom. *Ligne anguinée*, hyperbole de troisième ordre, à point d'inflexion coupant l'asymptote, et prolongée.

ANGUIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de reptiles de la famille des serpents.

ANGULAIRE, s. f. T. d'anat. Artère qui passe au grand angle de l'œil; veine qui aboutit à la jugulaire externe.

ANGULAIRE, adj. des d. g. Il se dit de tout ce qui a rapport aux angles. — *Pierre angulaire*, fondamentale; et fig., J.-C.

ANGULAIREMENT, adv. En forme d'angle, avec des angles.

ANGULÉ, ÉE, adj. T. de bot. Pourvu d'angles. *Tige angulée.*

ANGULEUX, s. m. T. d'hist. nat. Serpent brun, à bandes noires.

ANGULEUX, EUSE, adj. Qui a plusieurs angles.

ANGULOSE, s. f. T. de bot. Plante du Pérou.

ANGUSTICLAVE, s. m. T. d'antiq. Bande distinctive des anciens chevaliers romains.

ANGUSTIE, s. f. T. de méd. Resserrement des vaisseaux, anxiété qu'éprouvent les malades.

ANGUSTIPENNE, adj. des d. g. et s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère à élytres rétrécis en arrière.

ANGUSTURA, s. m. T. de bot. Arbre de l'Amérique méridionale dont l'écorce supplée le quinquina.

ANHÉLATION, s. f. T. de méd. Courte haleine.

ANHELER, v. n. T. de verr. Entretenir le feu dans une chaleur convenable.

ANHELEUX, EUSE, adj. T. de méd. Il se dit d'une respiration fréquente et embarrassée.

ANHINGA, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau palmipède.

ANI, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux de l'ordre des pies.

ANIBE, s. m. T. de bot. Grand arbre de la Guiane.

ANICILLO, s. m. T. d'hist. nat. Poivre de l'Amérique méridionale.

ANICROCHE, s. f. Difficulté, obstacle, embarras. *Fam.*

ANIGTANGIE, s. f. T. de bot. Cyathophore.

ÂNIER, s. m. Celui qui conduit un âne, des ânes. *Un ânier, son sceptre à la main...* (La Font.) Fém. *Ânière.*

ANIGOZANTHE, s. f. T. de bot. Plante liliacée.

ANIL, s. m. Plante du Brésil dont on tire l'indigo. *Voyez* ANIS.

ANILLE, s. f. Fer de moulin qui supporte la meule courante. Filet de la vigne, des pois, etc. — Au plur. Béquilles d'une vieille femme.

ANILLÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui a des anilles.

ANILO, ou ANILAO, s. m. T. de bot. Grand arbre des Philippines.

ANIMADVERSION, s. f. Improbation, blâme, censure, correction en paroles seulement.

ANIMAL, s. m. Être animé et sensible. Il se dit de tout ce qui a vie. *L'animal est l'ouvrage le plus complet de la nature; l'homme en est le chef-d'œuvre.* (Buff.) — Fig. Homme stupide ou grossier. = *Animal, bête, brute. Animal* comprend tous les êtres organisés vivants; *bête* caractérise une classe d'animaux par opposition à l'homme; *brute* indique les sortes de bêtes livrées à l'instinct le plus grossier. On appelle un homme *animal* pour lui reprocher la grossièreté, la brutalité; on l'appelle *bête* lorsqu'on l'accuse de déraison, d'incapacité, d'ineptie; on l'appelle *brute* pour exprimer la déraison complète, l'extrême bêtise et surtout l'aveugle brutalité.

ANIMAL, LE, adj. Qui appartient à l'animal. *Vie animale.* — Purement matériel, sensuel. *Appétit animal.* — T. d'hist. nat. *Règne animal*, classe des animaux. — T. de chim. *Huiles animales*, tirées des animaux.

ANIMALCULE, s. m. Petit animal qu'on ne peut voir qu'à l'aide du microscope.

ANIMALCULISTE, s. m. Partisan des animalcules.

ANIMALISATION, s. f. T. de méd. Changement des aliments en la substance animale.

ANIMALISER, v. a. Convertir une substance en celle de l'animal. *La digestion animalise les aliments.* — Fig. Rabaisser au rang des animaux. *Le philosophisme animalise l'homme.* — *S'animaliser*, v. pr. Acquérir la propriété caractéristique de la matière animale.

ANIMALISÉ, ÉE, part.

ANIMALISME, s. m. Qualité, nature, état de l'animal.

ANIMALISTE, s. m. Celui qui croit que l'embryon est formé dans la semence du mâle.

ANIMALITÉ, s. f. T. d'hist. nat. État de l'animal; ce qui constitue l'animal.

ANIMATEUR, adj. et s. m. Qui donne l'âme, la vie.

ANIMATION, s. f. Union de l'âme au corps; son moment.

ANIMÉ, ÉE, adj. Qui a vie. — *Yeux animés*, vifs. — *Teint animé*, qui a de l'éclat, de la vivacité. — *Style animé*, qui a du mouvement, de la chaleur.

ANIMELLES, s. f. pl. Issues, foie, rognons, gésiers, ris de veau, mou, fressures, fraises, têtes, cous, hauts-d'ailes, pieds, abattis.

ANIMER, v. a. Mettre l'âme, le principe de la vie dans un corps or-

Digitized by Google

ganisé. — Fig Donner du mouvement, de la force, de l'action, de la vivacité, de l'énergie au discours, au style, au chant, aux gestes, etc. — Exciter, encourager. *Mais à ce grand effort en vain je vous anime.* (Boil.) — Irriter, mettre en colère contre... — *Animer la conversation*, la rendre plus vive. — *S'animer*, v. pr. S'encourager, s'exciter à... — *Son teint, ses yeux s'animent*, prennent de la vivacité, de l'éclat. — *La conversation s'animait*, devenait plus vive. — *S'animer*, v. réc. S'exciter mutuellement.

Animé, ée, part.

ANIMISTES, s. m. pl. Ceux qui regardent l'ame comme cause du mouvement.

ANIMOCORDE, s. m. Instrument à vent et à cordes.

ANIMOSITÉ, s. f. Haine, ressentiment, avec désir de nuire.

ANINGAÏBA, s. m. T. de bot. Arbre du Brésil qui croît dans les lieux humides.

ANIS, s. m. Plante aromatique dont la graine, qui porte le même nom, est employée en médecine, et par les distillateurs et les confiseurs. — Dragée faite avec de l'anis. — Bois étranger pour la marqueterie. Il se nomme aussi *anil*.

ANISER, v. a. Mettre de l'anis; couvrir d'anis.

Anisé, ée, part.

ANISETTE, s. f. Liqueur faite avec de l'anis.

ANISOCYDE, s. m. T. d'antiq. Machine en spirale pour lancer des flèches.

ANISODACTYLES, adj. et s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux sylvains.

ANISODON, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de squale.

ANISOMELE, s. f. T. de bot. Plante labiée.

ANISONYX, s. m. T. d'hist. nat. Hanneton du cap de Bonne-Espérance.

ANISOTOME, adj. des d. g. T. de bot. Il se dit d'un calice, d'une corolle à divisions inégales.

ANISOTOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères des mousses.

ANISSILO, s. f. T. de bot. Plante du Chili.

ANKYLOBLÉPHARON, s. m. T. de méd. Maladie des paupières adhérentes à la cornée.

ANKYLOGLOSSE, s. m. T. de méd. Vice du filet de la langue qui rend difficile l'articulation des mots.

ANKYLOMERISME, s. m. T. d'anat. Union de parties qui devraient être séparées.

ANKYLOSE, s. f. T. de méd. Privation de mouvement dans les articulations.

ANNABASSE, s. f. Couverture de laine de Hollande.

ANNAL, LE, adj. T. de dr. Qui ne dure qu'un an; qui n'est valable que pour un an.

ANNALES, s. f. pl. Histoire qui rapporte les faits année par année.

ANNALISTE, s. m. Celui qui écrit, qui a écrit des annales.

ANNATE, s. f. Droit du pape du revenu d'une année sur les bulles des évêques et des bénéficiaires.

ANNEAU, s. m. Cercle de matière dure qui sert à attacher, ou qui fait partie d'une chaîne. — Bague. — Boucle de cheveux. — Mesure de bois de chauffage. — T. d'astr. *Anneau de Saturne*, cercle lumineux qui environne cette planète. — *Anneau astronomique*, instrument pour mesurer la hauteur des astres qui font ombre sur la terre. — *Anneau solaire* ou *horaire*, petit cadran portatif. — T. de mar. *Anneaux à fiche*, chevilles de fer percées d'un trou dans lequel passe un anneau ou boucle de fer. On dit aussi *chevilles à boucle*.

ANNÉE, s. f. Temps du cours apparent du soleil autour du zodiaque; durée de la révolution de la terre autour du soleil; douze mois. *Année dernière, présente, prochaine.* — Température de l'année. *Année chaude, froide, pluvieuse.* — Récolte d'une année. *Année fertile, stérile.* — Revenu d'une année. *Devoir deux, trois années.* — Les différents âges de la vie. *Dans ses premières, dans ses dernières années.* — Poét. La vieillesse. *Mon corps n'est point courbé sous le faix des années.* (Boil.) — *Les belles années*, celles de la jeunesse. — *Bonne année*, abondante, et, en janvier, souhait pour une heureuse année. — *Année solaire* ou *civile*, 365 jours; *lunaire*, 12 ou 13 révolutions de la lune. — *Année anomalistique*, révolution de la terre, son départ et son retour au même point. — *Année astronomique*, calculée exactement sur le cours du soleil, 365 jours, 5 heures, 49 minutes. — *Année bissextile*, où le mois de février a 29 jours. *Voyez* An.

ANNELL, s. m. Serpent à anneaux noirs.

ANNELER, v. a. Boucler les cheveux. — T. d'écon. rur. Attacher un fil de fer au nez d'un porc, pour l'empêcher de fouiller la terre.

Annelé, ée, part.

ANNELET, s. m. T. de blas. Petit anneau. — Au pl. T. d'archit. Petits listels au chapiteau dorique.

ANNELIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Classe d'animaux sans vertèbres.

ANNELURE, s. f. Frisure en anneaux, en boucles.

ANNESLÉE, s. f. T. de bot. Plante vivace de la Chine.

ANNEXE, s. f. Bien uni à un autre, dépendant d'un autre; église qui dépend d'une cure; prénom des mesures.

ANNEXER, v. a. Joindre une chose à une autre, comme terre, bénéfice, emploi.

Annexé, ée, part.

ANNEXION, s. f. Union, en parlant des bénéfices auxquels la prêtrise est annexée.

ANNIHILABLE, adj. des d. g. Annulable. *Inus.*

ANNIHILATION, s. f. Anéantissement. *Inus.*

ANNIHILER, v. a. Anéantir *Inus.*

Annihilé, ée, part.

ANNIVERSAIRE, s. m. Fête annuelle, service annuel.

ANNIVERSAIRE, adj. des d. g Qui se fait, qui revient d'année en année à la même époque.

ANNOISE, s. f. Armoise.

ANNOMINATION, s. f. Jeu de mots qui roule sur les noms

ANNON, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau d'Amérique.

ANNONAIRE, adj. des d. g. T. d'antiq. Il se disait des villes ou des pays qui étaient obligés de fournir des vivres à Rome.

ANNONCE, s. f. Avis au public, verbal ou écrit. *Mercure en fit l'annonce, et gens se présentèrent.* (La Font.) — Avis particulier; action d'annoncer; publication de mariage, etc.

ANNONCER, v. a. Faire savoir. *Je viens te l'annoncer.* (La Font.) Publier, manifester. *Annoncer un projet.* — Avertir de.... *Et devant qu'ils fussent éclos (les orages), les annonçait aux matelots.* (La Font.) — Prédire; être le signe de... — *Annoncer quelqu'un*, avertir de son arrivée. — *S'annoncer*, v. pr. Se faire connaître d'une manière particulière et par des effets particuliers.

Annoncé, ée, part.

ANNONCEUR, s. m. Comédien qui annonçait les pièces qu'on devait jouer le lendemain.

ANNONCIADE, s. f. Ordre religieux; ordre militaire.

ANNONCIATION, s. f. Message de l'ange Gabriel à la Sainte-Vierge, pour lui annoncer l'incarnation; sa représentation; jour où l'église célèbre ce mystère.

ANNONE, s. f. T. d'antiq. Provision de vivres pour un an.

ANNOTATEUR, s. m. Celui qui fait des notes, des remarques.

ANNOTATION, s. f. Commentaire succinct; remarque sur un livre, sur un écrit. — T. de dr. État et inventaire des biens saisis.

ANNOTER, v. a. Prendre note; prendre date. — T. de dr. Décrire les biens saisis.

Annoté, ée, part.

ANNOTINE (*Pâque*), s. f. T. de liturgie. Pâque anniversaire.

ANNUAIRE, s. m. Livre publié tous les ans; table de distribution de l'année; calendrier.

ANNUALITÉ, s. f. Qualité de ce qui est annuel.

ANNUEL, s. m. Impôt pour un an. — Messe qu'on dit tous les jours pendant un an, ou chaque année, pour un mort.

ANNUEL, LE, adj. Qui dure un an. *Charge, dignité annuelle.* — Qui est dû, que l'on reçoit chaque année. *Rente annuelle.* — Qui revient chaque année. *Fête annuelle.* — Qui s'opère dans le courant d'une année. *Le mouvement annuel de la terre.* — T. de bot. *Plantes annuelles*, ressemées tous les ans; *fleurs annuelles*, fleurs de ces plantes.

ANNUELLEMENT, adv. Par chaque année.

Digitized by Google

ANNUITÉ, s. f. Remboursement annuel d'une partie du capital ajouté aux intérêts.

ANNULABILITÉ, s. f. Caractère de ce qui est annulable.

ANNULABLE, adj. des d. g. Qui peut, qui doit être annulé.

ANNULAIRE, s. m. Doigt qui qui porte l'anneau.

ANNULAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Livrée, chenille.

ANNULAIRE, adj. des d. g. En forme d'anneau. — *Eclipse annulaire*, éclipse de soleil qui ne laisse voir du disque de cet astre qu'un cercle ou *anneau* lumineux. — T. d'archit. *Voutes annulaires*, qui imitent des anneaux. — *Doigt annulaire*, quatrième doigt qui porte l'anneau.

ANNULATIF, IVE, adj. T. de dr. Qui annule.

ANNULATION, s. f. T. de dr. Action d'annuler.

ANNULÉ, ÉE, adj. Qui a un anneau.

ANNULEMENT, s. m. T. de mar. *Signal d'annulement*, qui annule l'ordre qui vient d'être donné, ou un signal déjà fait.

ANNULER, v. a. Rendre nul, de nulle valeur; casser, abolir, *Annuler un marché, un contrat, une loi.* = *Annuler, infirmer, casser, révoquer.* *Annuler* se dit de toutes sortes d'actes, soit législatifs, soit conventionnels; *infirmer* ne se dit que des actes législatifs ou des jugements prononcés par des juges subalternes; *casser* renferme l'idée d'autorité souveraine, lorsqu'il regarde les actes, et une idée accessoire d'ignominie, lorsqu'on le dit des personnes en place; *révoquer*, c'est, quant aux personnes, leur ôter simplement la place qu'ils occupaient, sans aucun accessoire ignominieux.

ANNUS, s. m. T. de pharm. Racine du Pérou.

ANOBLI, s. m. Celui qui est noble depuis peu de temps. Fém. *Anoblie.*

ANOBLIR, v. a. Conférer le titre, la qualité de noble. *Anoblir une famille, un nom.* — Fig. Donner de la noblesse, de l'élévation. *Anoblir une expression, une pensée.* ANOBLI, IE, part.

ANOBLISSEMENT, s. m. Action d'anoblir; ses effets.

ANOCHE, s. f. T. de bot. Bonne-dame, belle-dame.

ANODE, s. f. T. de bot. Plante malvacée.

ANODONT, s. m. T. d'hist. nat. Serpent sans dents.

ANODONTE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve, fluviatile.

ANODONTITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques acéphales.

ANODYN, NE, adj. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes qui opèrent doucement, des adoucissants. Il s'emploie quelquefois au fig., mais seulement en plaisantant.

ANODYNIE, s. f. T. de méd. Absence de douleur.

ANOESTHÉSIE, s. f. T. de méd. Défaut de sensibilité.

ANOLING, s. m. T. de bot. Arbre des Philippines, dont l'écorce sert de savon.

ANOLIS, s. m. T. d'hist. nat. Petit lézard vif et privé, très-commun aux Antilles.

ANOMAL, LE, adj. Irrégulier. Il se dit des verbes, des fièvres, du pouls, et en bot., des espèces qui ne peuvent être classées. — Dans les familles de mots, un dérivé qui s'écarte de sa racine est *anomal.*

ANOMALIE, s. f. T. de gramm. Irrégularité dans la conjugaison de certains verbes. — T. de méd. Irrégularité de la fièvre, du pouls, de certaines fonctions. —T. d'astr. Distance angulaire d'une planète à son aphélie ou à son apogée. —T. d'hist. nat. Monstruosité. — T. de chim. Effets variés et en apparence contradictoires que présentent les mêmes matières dans leur union et leur désunion.

ANOMALISTIQUE, adj. des d. g. T. d'astr. Il se dit de la révolution d'une planète, par rapport à son apside, soit apogée, soit aphélie, ou du retour au même point de son ellipse. *Voyez* ANNÉE.

ANOMALOPÈDE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui a les pieds irréguliers.

ANOMATHÈQUE, s. f. T. de bot Glaïeul.

ANOMEEN, s. m. Arien pur.

ANOMIDES ou **DIFFORMES**, s. m. pl. et adj. T. d'hist. nat. Insectes orthoptères, à corps très-allongé.

ANOMIE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve du genre des huîtres. —Au pl. Coquilles multivalves.

ANOMIEN, NNE, adj. Sans lois

ÂNON, s. m. Le petit de l'âne. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du gade.

ANONE, s. f. T. de bot. Famille des tulipiers, cachimentiers, etc. — Au pl. Plantes voisines du corossol.

ÂNONNEMENT, s. m. Action d'hésiter en lisant. *Son ânonnement fera une étrange pauvreté de cette lettre.* (Sév.)

ÂNONNER, v. a. Mettre bas un ânon, en parlant de l'ânesse. —V. n. Lire, parler en hésitant. *Fam.*

ANONYME, s. m. Auteur qui ne s'est pas nommé. — *Garder l'anonyme*, ne pas se faire connaître pour l'auteur d'un ouvrage. — T. d'hist. nat. Petit quadrupède singulier de Libye, qui a les oreilles aussi longues que la moitié du corps.

ANONYME, adj. des d. g. Sans nom de baptême. — Sans nom d auteur. *Livre anonyme.* —*Lettre anonyme*, dont l'auteur n'est pas nommé.

ANONYMEMENT, adv. En gardant l'anonyme.

ANONYMIQUE, adj. des d. g. De l'anonyme.

ANOPTÈRE, s. m. T. de bot. Arbre de la Nouvelle-Hollande.

ANORDIE, s. f. T. de mar. Tempête causée par un vent du nord.

ANORDIR, v. n. et *S'anordir*, v. pr. T. de mar. Approcher du nord, en parlant du vent.

ANOREXIE, s. f. T. de méd. Aversion pour les aliments

ANOSMIE, s. f. T. de méd. Affaiblissement ou perte de l'odorat.

ANOSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.

ANOURE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Sans queue.

ANPAN, s. m. T. d'hist. nat. Coquillage bivalve très-long.

ANQUITRANADE, s. f. T. de mar. Prélart goudronné d'une galère.

ANRAMATIQUE, s. f. T. de bot. Plante de Madagascar, dont la feuille, imitant un vase avec son couvercle, est remplie d'eau.

ANREDÈRE, s. f. T. de bot. Arroche de la Jamaïque.

ANSE, s. f. Sorte de demi-cercle attaché à un panier, à un seau, à un vase, etc., et dans lequel on peut passer les doigts, la main ou le bras. — T. de géogr. Espèce de golfe peu profond. — T. d'archit. *Anse-de-panier*, courbure d'une arcade.

ANSÉATIQUE, adj. f. *Villes anséatiques*, unies pour le commerce.

ANSER, v. a. Garnir d'une anse. Ansé, ée, part.

ANSÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Familles des oies, des canards.

ANSERINE, s. f. T. de bot. Genre d'arroche.

ANSERINETTE, s. f. Petite oie.

ANSETTE, s. f. T. de mét. Petit anneau. — T. de mar. Petite anse à ourlet ou corde des voiles.

ANSIÈRE, s. f. T. de pêch. Filet que l'on tend dans les anses.

ANSPECT, s. m. T. de mar. Levier pour soulever des canons, des ancres, etc.

ANSPESSADE, s. m. Autrefois bas-officier d'infanterie, sous le caporal.

ANTA, s. m. *Voyez* TAPIR.

ANTACÉS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Espèce d'esturgeons.

ANTACIDE, adj. des d. g. T. de méd. Anti-acide.

ANTAGONISME, s. m. T. d'anat. Action d'un muscle contraire à celle d'un autre. — Fig. Rivalité.

ANTAGONISTE, s. m. Adversaire opposé à un autre dans la même carrière, la même prétention, dans une opinion, un sentiment, une discussion. — T. d'anat. Muscle attaché à la même partie qu'un autre, et qui agit en sens contraire de cet autre. Dans ce sens il est aussi adj. *Muscles antagonistes.*

ANTALE, s. m. T. d'hist. nat. Coquillage à tuyau courbé et conique.

ANTALGIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Calmant.

ANTAMBA, s. m. T. d'hist. nat. Animal de Madagascar, à grosse tête, qui ressemble à un léopard.

ANTAN, s. m. L'an passé. *V. m.*

ANTANACLASE, s. f. Fig. de rhétorique qui consiste dans la répétition d'un même mot en sens différents.

ANTANAGOGE, s. f. Fig. de rhétorique par laquelle on fait rejaillir

Digitized by Google

contre son adversaire une preuve ou une accusation.

ANTANAIRE, adj. m. Qui n'a qu'un an. Il se dit des animaux domestiques. — T. de fauc. Qui n'a pas mué. *Oiseau antanaire.*

ANTANNIER, adj. et s. m. T. de fauc. Oiseau qui a plus d'un an.

ANTAPHRODISIAQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes propres à calmer l'amour.

ANTAPHRODITIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Antivénérien.

ANTAPODOSE, s. f. Première partie d'un période. *Inus.*

ANTARCTIQUE, adj. des d. g. T. d'astr. et de géogr. Méridional. — *Pôle antarctique*, opposé au pôle arctique.

ANTARÈS, s. m. T. d'astr. Étoile fixe de la première grandeur qui est dans le cœur du scorpion.

ANTE, s. f. T. de charp. Pièce de bois attachée aux volants des moulins à vent. *Voyez* ANTES.

ANTÉCÉDEMMENT, adv. Précédemment, avant.

ANTÉCÉDENCE, s. f. T. d'astr. État d'une planète qui paraît se mouvoir contre l'ordre des signes, d'est en ouest.

ANTÉCÉDENT, s. m. T. de math. Premier des deux termes d'un rapport, par opposition à *conséquent*, qui est le second. — T. de log. Première partie de l'enthymème. — T. de gramm. Nom ou pronom qui précède et régit le relatif *qui*. — Fam. Circonstance qui a précédé.

ANTÉCÉDENT, TE, adj. Qui est auparavant, qui précède en temps. *Actes antécédents.* = *Antécédent, antérieur, précédent. Antécédent* est placé avant; *antérieur* a existé auparavant; *précédent* a une priorité immédiate de temps ou d'ordre.

ANTÉCESSEUR, s. m. Professeur en droit. *V. m.*

ANTÉCHRIST, s. m. Ennemi de J.-C.; séducteur qui viendra à la fin du monde corrompre les fidèles.

ANTÉCIENS, s. et adj. m. pl. T. de géogr. Peuples placés sous le même méridien et à la même distance de l'équateur, les uns vers le nord, les autres vers le midi, et qui ont des ombres opposées.

ANTEDILUVIEN, NNE, adj. Qui a précédé le déluge.

ANTELÉE, s. f. T. de bot. Plante de Java.

ANTÉMÉTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Il se dit des remèdes contre le vomissement excessif.

ANTENAIRE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère. — Adj. f. T. d'arts. *Deux figures antenaires* sont celles qui occupent le devant d'un monument, et qui composent le sujet principal.

ANTENALE, s. m. Oiseau de mer.

ANTENNE, s. f. T. de mar. Vergue d'une voile latine, sur la Méditerranée; chaque rang des futailles placées les unes sur les autres dans la cale. — Au pl. T. d'hist. nat. Cornes mobiles de plusieurs insectes, qui peuvent être regardées comme des marques distinctives des sexes, celles des mâles étant beaucoup plus belles que celles des femelles.

ANTENNISTE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. À antennes.

ANTENNULE, s. f. T. d'hist. nat. Petite antenne.

ANTENNULAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier.

ANTENOIS, s. m. Agneau, veau, etc. d'un an révolu.

ANTENOLLE, s. f. T. de mar. Petite antenne.

ANTÉNORE, s. f. T. d'hist. nat. Nautile à ombilic.

ANTÉOCCUPATION, s. f. Fig. de rhétorique par laquelle on prévoit une objection pour la détruire.

ANTÉPENULTIÈME, s. f. Syllabe qui précède immédiatement la pénultième.

ANTÉPÉNULTIÈME, adj. des d. g. Qui précède immédiatement le penultième ou l'avant-dernier.

ANTÉPHIALTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Contre le cauchemar.

ANTÉPILEPTIQUE, adj. d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre l'épilepsie.

ANTÉPRÉDICAMENTS, s. m. pl. T. de log. Questions préliminaires, de lieu.

ANTÉRIEUR, RE, adj. Qui est avant, qui précède en ordre de temps.

ANTÉRIEUREMENT, adv. Précédemment.

ANTÉRIORITÉ, s. f. Priorité de temps, de droit, d'existence, etc.

ANTERNONS, s. m. pl. Levées qui traversent les marais salants.

ANTES, s. m. pl. Chez les anc., pilastres au coin des murs, à l'extrémité des temples.

ANTESCIENS, s. et adj. *Voyez* ANTÉCIENS.

ANTESTATURE, s. f. T. d'art mil. Petit retranchement de palissades, etc.

ANTHÉLITRAGIEN, s. m. T. d'anat. Muscle tragien de l'oreille externe.

ANTHÉLIX, s. m. T. d'anat. Circuit intérieur de l'oreille extérieure.

ANTHELMENTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre les vers.

ANTHÉMIDE, s. f. T. de bot. Camomille.

ANTHÉPHORA, s. f. T. de bot. Plante graminée.

ANTHERA, s. f. T. de pharm. Jaune du milieu de la rose.

ANTHÈRE, s. f. T. de bot. Capsule qui surmonte dans les fleurs, le filet de l'étamine, et qui contient le *pollen*.

ANTHÉRIC, s. m. T. de bot. Genre de plantes liliacées.

ANTHÉRIFORME, adj. de d. g. Qui a la forme d'une anthère.

ANTHÉRINE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson à ligne argentée.

ANTHÉRURE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

ANTHÉRYLIE, s. f. T. de bot. Salicaire.

ANTHÈSE, s. f. T. de bot. Temps où tous les organes d'une fleur sont dans leur parfait accroissement.

ANTHIAS, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de poisson et d'insecte.

ANTHIDIE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte apiaire.

ANTHIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère carnassier d'Afrique.

ANTHILION, s. m. T. de bot. Hélianthe annuel.

ANTHIRRHÉTIQUE, adj. des d. g. Contradictoire. *Inus.*

ANTHISTERIES, s. f. pl. T. de bot. Genre de graminées.

ANTHOCERCIS, s. m. T. de bot. Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

ANTHOCERE, s. m. T. de bot. Plante de la famille des algues.

ANTHODON, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant des Cordilières.

ANTHOGRAPHIE, s. f. Explication de ses pensées par les fleurs.

ANTHOLIE, s. f. T. de bot. Plante campanulacée.

ANTHOLISE, s. f. T. de bot. Plante iridée.

ANTHOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Phalaris pétrifiée.

ANTHOLOGUE, s. m. Recueil d'offices grecs. — Auteur d'une anthologie.

ANTHOLOGIE, s. f. Choix de fleurs; et fig., de petites pièces de poésie.

ANTHOLOME, s. f. T. de bot. Plante ébénacée.

ANTHOMYSES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux sylvains.

ANTHONOTHE, s. m. T. de bot. Arbrisseau légumineux d'Afrique.

ANTHOPHAGES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes qui mangent les fleurs.

ANTHOPHILES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes qui vivent sur les fleurs.

ANTHOPHORES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre d'apiaires.

ANTHOPHYLLITE, s. m. T. d'hist. nat. Minéral de Norwége.

ANTHORE, s. m. T. de bot. Aconit salutaire.

ANTHOSPERME, s. m. T. de bot. Plante rubiacée.

ANTHRACIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes diptères.

ANTHRACITE, s. m. T. d'hist. nat. Charbon de terre incombustible.

ANTHRACOCE, s. m. T. de méd. Ulcère dans les os.

ANTHRACONISTRE, s. m. Instrument pour évaluer la quantité d'acide carbonique contenu dans l'air.

ANTHRACOSE, s. f. T. d'oculiste. Ulcère corrosif.

ANTHRAX, s. m. T. de méd. Espèce de charbon vif avec enflure et douleurs aiguës. — T. d'hist. nat. Papillon diptère.

ANTHRÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Joli petit coléoptère.

ANTHRIBES, s. m. pl. Insectes coléoptères.

Digitized by Google

ANTHROPOFORME, adj. des d. g. et s. Il se dit des animaux dont la figure approche beaucoup de celle de l'homme.

ANTHROPOGÉNIE, s. f. T. d'anat. Connaissance de la génération de l'homme.

ANTHROPOGLYPHITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre représentant quelque partie du corps humain.

ANTHROPOGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description du corps humain.

ANTHROPOLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Pétrification de quelque partie du corps humain.

ANTHROPOLOGIE, s. f. Figure par laquelle l'Écriture sainte attribue à Dieu des actions, des affections humaines. — T. d'anat. Discussion sur le corps humain. — T. de philos. Traité de l'économie morale de l'homme.

ANTHROPOMANCIE, s. f. Divination par l'inspection des entrailles des victimes humaines. — Divination par l'apparition d'un homme mort.

ANTHROPOMÉTRIE, s. fém. Science qui a pour but les proportions du corps humain.

ANTHROPOMORPHE, adj. des d. g. A face humaine.

ANTHROPOMORPHES, s. m. pl. Animaux qui ressemblent en quelque partie à l'homme.

ANTHROPOMORPHISME, s. m. Erreur de ceux qui attribuent à Dieu une figure humaine.

ANTHROPOMORPHITE, s. m. Celui qui attribue à Dieu une figure humaine. — T. d'hist. nat. Crustacé pétrifié qui représente d'un côté la face de l'homme.

ANTHROPOPATHIE, s. f. Figure du discours par laquelle on attribue à Dieu ce qui ne convient qu'à l'homme.

ANTHROPOPHAGE, adj. des d. g. et s. m. Mangeur d'hommes, de chair humaine.

ANTHROPOPHAGIE, s. f. Action, habitude de manger de la chair humaine.

ANTHROPOSOMATOLOGIE, s. f. T. d'anat. Description de la structure du corps humain.

ANTHROPOSOPHIE, s. f. Connaissance de la nature de l'homme.

ANTHROPOTOMIE, s. f. Anatomie du corps humain.

ANTHYLLIDE, s. m. T. de bot. Genre de plantes légumineuses.

ANTHYNOPTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre le sommeil excessif.

ANTHYPOPHORE, s. f. Figure de rhétorique par laquelle on refute sa propre objection.

ANTI, prép. d'opposition, d'antériorité, qui entre dans la composition de divers mots.

ANTIA, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de poisson.

ANTIACIDE, adj. des d. g. et s. m. Opposé à l'acide.

ANTIAPHRODISIAQUE ou ANTIAPHRODITIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre l'incontinence.

ANTIAPOPLECTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre l'apoplexie.

ANTIARE, s. m. T. de bot. Grand arbre de Java.

ANTIARTHRITIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre la goutte.

ANTIASTHMATIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre l'asthme.

ANTIBACCHIQUE, s. m. T. de poés. latine. Le contraire des vers bacchiques.

ANTIBARILLET, s. m. T. d'hist. nat. Coquille terrestre fort rare.

ANTIBORIE, s. f. Cadran équinoxial des anciens.

ANTIBRACHIAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient à l'avant-bras.

ANTICABINET, s. m. Pièce qui précède un cabinet. *Inus.*

ANTICACHECTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre la cachexie.

ANTICACOCHYMIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre la cacochymie.

ANTICAUSODIQUE ou ANTICAUSOTIQUE, adj. des d. g. et s. T. de méd. Il se dit des remèdes contre le causus.

ANTICHAMBRE, s. f. Première pièce d'un appartement.

ANTICHORE, s. m. T. de bot. Plante liliacée.

ANTICHRÈSE, s. f. T. de dr. Délégation des revenus d'un bien pour les intérêts d'une somme prêtée.

ANTICHRÉSISTE, s. des d. g. T. de dr. L'un des contractants d'une antichrèse.

ANTICHRETIEN, NNE, adj. Opposé au christianisme.

ANTICHRISTIANISME, s. m. Ce qui est opposé au christianisme.

ANTICHTHONE, adj. et s. m. T. de géogr. Antipode.

ANTICIPANT, adj. m. T. de méd. Il se dit du paroxisme d'une maladie, qui vient avant le temps auquel a commencé le précédent.

ANTICIPATION, s. f. Action par laquelle on fait, on prend, on présente quelque chose avant le temps. — Fig. de rhétorique par laquelle on réfute d'avance ce qui peut être objecté. — T. de dr. Usurpation faite sur les biens, les droits d'autrui. — T. de fin. Expédient pour se procurer d'avance des fonds sur des rentrées; ces fonds. — *Par anticipation*, expr. adv. Par avance.

ANTICIPÉ, ÉE, adj. Qui arrive d'avance, qu'on éprouve d'avance. *Crainte, joie anticipée.*

ANTICIPER, v. a. Prévenir, devancer. Il se dit du temps et des choses dont on prévient le temps. — T. de dr. *Anticiper un appel*, faire assigner l'appelant qui diffère de faire relever son appel. — T. de fin. *Anticiper un paiement*, payer avant l'échéance. — V. n. *Anticiper sur les temps*, raconter un fait, un événement avant son époque. — *Anticiper sur ses revenus*, les dépenser d'avance. *Anticiper sur les biens, les droits d'autrui*, les usurper.

Anticipé, ée, part.

ANTICOEUR, s. m. T. de méd. vét. Maladie du cheval.

ANTICONSTITUTIONNAIRE, adj. et s. m. Opposé à la constitution *Unigenitus*.

ANTICONSTITUTIONNEL, LLE, adj. Contraire à la constitution d'un pays.

ANTICONSTITUTIONNELLEMENT, adv. D'une manière anti constitutionnelle.

ANTICONVULSIONNAIRE, adj. et s. des d. g. Qui ne croit pas aux rêveries des convulsionnaires.

ANTICOUR, s. f. Première cour. On dit mieux *avant-cour*.

ANTICRÉPUSCULE, s. m. Lumière qui paraît au ciel à l'opposite et au moment du crépuscule.

ANTIDACTYLE, s. m. T. de poés. Anapeste.

ANTIDATE, s. f. Date d'une lettre, d'un acte, d'un titre, etc., indiquant que ces choses ont été faites un certain jour, quoiqu'elles ne l'aient été que postérieurement.

ANTIDATER, v. a. Mettre une antidate. *Antidater une lettre, un acte, un titre*, etc.

Antidaté, ée, part.

ANTIDESME, s. m. T. de bot. Genre de plantes exotiques dont la feuille est un contre-venin.

ANTIDINIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre le vertige.

ANTIDOTAIRE, s. m. Recueil de remèdes inventés par de célèbres médecins; livre dans lequel sont décrits les antidotes.

ANTIDOTE, s. m. Remède propre à chasser le venin; remède qui préserve du poison, de la peste, etc; spécifique contre... — Fig. *Si la beauté est un poison, le caprice en est à un travers de doigt, et lui sert d'antidote.* (La Br.)

ANTIDOTER, v. a. Donner de l'antidote.

Antidoté, ée, part.

ANTIDYSSENTÉRIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre la dyssenterie.

ANTIÉMÉTIQUE, adj. *Voyez* Antémétique.

ANTIENNAÈDRE, adj. f. T. d'hist. nat. Il se dit d'une tourmaline à neuf faces de deux côtés opposés.

ANTIENNE, s. f. Verset qui s'annonce avant le chant du pseaume, et qu'on chante ensuite tout entier. — Fig. et fam. *Annoncer une triste, une fâcheuse antienne*, une triste, une fâcheuse nouvelle.

ANTIÉPILEPTIQUE, adj. *Voy.* Antépileptique.

ANTIÉTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre l'étisie.

Digitized by Google

ANTIFARCINEUX, adj. et s. m. T. de méd. vét. Il se dit des remèdes contre le farcin.

ANTIFÉBRILE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Tout remède contre la fièvre.

ANTIGALACTIQUE, adj. des d. g. Contraire au lait.

ANTIGÉOMÈTRE, s. m. Celui qui critique les mathématiques.

ANTIGLAUCOME, s. m. T. de méd. Maladie de l'œil, dans laquelle e cristallin forme une élévation.

ANTIGONE, s. f. T. d'hist. nat. Grue des Indes.

ANTIGORIUM, s. m. Gros émail des faïenciers; oxide d antimoine et d'étain

ANTIGOUTTEUX, s. m. et adj. T. de méd Remède contre la goutte.

ANTIHECTIQUE, adj. et s. *Voyez* ANTIÉTIQUE.

ANTIHÉMORRHOÏDAL, adj. m. T. de méd. Contre les hémorrhoïdes.

ANTIHERPÉTIQUE, adj. des d. g T. de méd. Contre les herpes.

ANTIHYDROPHOBIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre la rage.

ANTIHYDROPIQUE, adj. des d. g et s. m. T. de méd Il se dit des remèdes contre l'hydropisie.

ANTIHYPOCONDRIAQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd Il se dit des remèdes contre la maladie hypocondriaque.

ANTIHYSTÉRIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd Il se dit des remèdes contre les vapeurs.

ANTILAITEUX, s. m. et adj. T. de méd. Remède qui fait évacuer le lait. On dit aussi *lactifuge*.

ANTILAMBDA, s. m. T. d'imp. Signe qui tenait lieu de guillemets.

ANTILOBE, s. m. T. d'anat. Partie de l'oreille opposée au lobe.

ANTILOGARITHME, s. m. T. de math. Complément du logarithme d un sinus.

ANTILOGIE, s. f. T. didactique. Contradiction dans un discours.

ANTILOÏMIQUE, adj. des d. g et s. m. T. de méd. Antipestilentiel.

ANTILOPE, s. f. T. d'hist. nat. Quadrupède mammifère, ruminant, à cornes creuses.

ANTILYSSIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre la rage.

ANTIMÉLANCOLIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre la mélancolie.

ANTIMENSE, s. f. Nappe d'autel. *Inus.*

ANTIMÉPHITIQUE, adj. des d. g. et s. m. T de méd Il se dit des moyens qu'on emploie contre la mauvaise odeur le méphitisme.

ANTIMÉTABOLE, s. f. Fig. de rhétorique qui consiste à répéter les mêmes mots, mais dans un sens opposé. On dit aussi *antimétathèse* et *antimétalepse*.

ANTIMOINE, s. m. Sorte de métal blanc, brillant et fragile. — *Sulfure d'antimoine*, ce métal avec le soufre.

ANTIMONARCHIQUE, adj. des d. g. Qui est contre la monarchie.

ANTIMONIAL, LE, adj. T. de méd. Qui appartient à l'antimoine.

ANTIMONIÉ, ÉE, adj. T. de chim. Mêlé ou chargé d'antimoine.

ANTIMONIES, s. f. pl. Arguments opposés dans la controverse.

ANTIMORVEUX, s. m. et adj. T. de méd. vét. Remède contre la morve des chevaux.

ANTINALE, s. m. T. d'hist. nat. Sorte d'oiseau de mer.

ANTINATIONAL, LE, adj. Opposé à la nation contraire à ses goûts, à son caractère, à sa prospérité.

ANTINÉPHRÉTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre la colique néphrétique.

ANTINOMIE, s. f. Contradiction véritable ou apparente entre deux lois ou deux articles de la même loi.

ANTINOMIEN, s. m. Ennemi de la loi; celui qui ne reconnaît pas de loi

ANTINOÜS, s. m. T. d'astr. Constellation de la partie septentrionale du ciel, à côté de la voie lactée, sur l'équateur, sous l'aigle.

ANTIOPE, s. f. T. d'hist. nat Sorte d'insecte.

ANTIORGASTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit de ce qui est propre à calmer l'effervescence des humeurs.

ANTIPAPE, s. m. Concurrent illégitime du pape.

ANTIPARALLÈLE, adj. et s. f. T. de géom. *Lignes antiparallèles*, qui font avec deux autres lignes des sections contraires.

ANTIPARALYTIQUE, adj. des d g. et s. m T. de méd. Il se dit des remèdes contre la paralysie.

ANTIPARASTASE, s. f. Fig. de rhétorique par laquelle un accusé s'efforce de prouver qu'il mérite la louange plutôt que le blâme.

ANTIPASTE, s. m. T. de poés. Pied de vers latins, un iambe et un trochée.

ANTIPATE, s. m. T. d'hist. nat. Corail noir; zoophyte.

ANTIPATHIE, s. f. Aversion naturelle et non raisonnée pour les personnes, les animaux ou les choses inanimées; le contraire de *sympathie*. — Aversion entre certains animaux. — T. de phys. Propriété de certains corps qui les empêche de s'unir à d'autres. — T. de peint. Opposition désagréable de couleurs.

ANTIPATHIQUE, adj. des d. g. Opposé, contraire.

ANTIPÉRISTALTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Opposé au mouvement péristaltique des intestins.

ANTIPÉRISTASE, s. f. T. didactique. Action de deux qualités contraires, dont l'une augmente la force de l'autre.

ANTIPESTILENTIEL, LLE, adj. T. de méd. Bon contre la peste.

ANTIPHARMAQUE, adj. des d. g. et s. m. T de méd. Contre-poison.

ANTIPHATE, s. m. *Voyez* ANTIPATE.

ANTIPHILOSOPHE, adj. et s. des d. g. Ennemi des philosophes.

ANTIPHILOSOPHIQUE, adj. des d. g. Contraire, opposé à la philosophie.

ANTIPHILOSOPHISTE, adjectif des d. g. Contraire au philosophisme.

ANTIPHLOGISTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Qui calme l'ardeur de la fièvre; rafraîchissant.

ANTIPHONAIRE, s. m. *Voyez* ANTIPHONIER.

ANTIPHONIE, s. f. T. de mus. Chez les anc. Grecs, symphonie de diverses voix ou instruments à l'octave ou double octave.

ANTIPHONIER, s. m. Livre d'antiennes notées; livre de plain-chant.

ANTIPHRASE, s. f. Fig. par laquelle on emploie un mot, une locution en sens inverse du naturel; contre-vérité, ironie. = *Antiphrase*, *contre-vérité*. *Antiphrase* exprime un sens contraire à celui que la phrase aurait naturellement; *contre-vérité* exprime une opinion ou une pensée contraire à celle qu'énoncerait naturellement la proposition. L'*antiphrase* est un tour grammatical; la *contre-vérité* est un tour d'esprit.

ANTIPHRASER, v. n. Faire des phrases contraires à la grammaire. *Inus.*

ANTIPHTHISIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre la phthisie.

ANTIPHYSIQUE, adj. des d. g. Contre nature.

ANTIPLEURÉTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre la pleurésie.

ANTIPODAGRIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre la goutte.

ANTIPODAL, LE, adj. Qui est antipode.

ANTIPODE, s. m. Celui qui habite un endroit de la terre diamétralement opposé à celui qu'on envisage. Il s'emploie surtout au pl. et se dit aussi des lieux. — Par ext. *Aux antipodes*, bien loin. — Fig. Opposé. *Gens fuyant les hasards*, *peuple* antipode *des Césars*. (La Font.)

ANTIPRAXIE, s. f. T. de méd. Contrariété de fonctions et de tempéraments dans les différentes parties; variété de symptômes dans les hypocondriaques.

ANTIPROSTATES, s. m. pl T. d'anat. Deux petits corps glanduleux devant les prostates.

ANTIPSORIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre les maladies de la peau.

ANTIPTOSE, s. f. T. de gramm. Position d'un cas pour un autre.

ANTIPUTRIDE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Contre la putridité.

ANTIPYIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Qui prévient ou supprime la suppuration.

ANTIPYRÉTIQUE, adj des d.

Digitized by Google

g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre la fièvre.

ANTIPYROTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre la brûlure, les caustiques.

ANTIQUAILLE, s. f. T. de mép. Chose vieille, de peu de valeur.

ANTIQUAIRE, s. m. Celui qui s'occupe de la recherche et de l'étude des monuments de l'antiquité, tels que livres, inscriptions, statues, médailles, etc.

ANTIQUE, s. des d. g. Monument, statue, médaille, etc., de l'antiquité. — Ce qui vient des anciens. *Etudier, copier l'antique.* — *A l'antique*, exp. adv. À la manière antique.

ANTIQUE, adj. des d. g. Fort ancien, par opposition à *moderne*. *Monument, statue, médaille antiques.* — Qui subsiste depuis un temps très-reculé. *Usages antiques. Il apprend qu'un héros, conduit par la victoire, a de ses bords fameux flétri l'antique gloire.* (Boil.) — Dont l'usage, le goût ou la mode sont passés depuis long temps. *Meuble antique.*

ANTIQUER, v. a. T. de rel. Enjoliver la tranche.

ANTIQUÉ, ÉE, part.

ANTIQUITÉ, s. f. Ancienneté très-reculée. *Haute antiquité.* — Les temps anciens. *Les héros de l'antiquité.* — Ceux qui ont vécu dans des siècles fort éloignés du nôtre. *Une fable avait cours parmi l'antiquité.* (La Font.) — Monuments, médailles et objets divers qui nous restent des peuples anciens. En ce sens il s'emploie surtout au pl. *Les antiquités d'Athènes, de Rome.*

ANTIRACHITIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre le rachitisme.

ANTIRÉVOLUTIONNAIRE, adj. et s. des d. g. Opposé au système révolutionnaire.

ANTIRRHÉTIQUE, adj. des d. g. et s. m. Il se dit d'un ouvrage fait pour en contredire ou en réfuter un autre.

ANTISALLE, s. f. Pièce avant la salle. *Inus.*

ANTISATIRE, s. f. Réponse à une satire. *Inus.*

ANTISCIENS, s. m. pl. *Voyez* ANTÉCIENS.

ANTISCORBUTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre le scorbut.

ANTISCROPHULEUX, EUSE, adj. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre les écrouelles.

ANTISEPTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre la gangrène.

ANTISIGMA, s. m. Deux sigma adossés (ƆΣ).

ANTISOCIAL, ALE, adj. des d. g. Contraire à l'ordre social.

ANTISPASE, s. f. T. de méd. Révulsion; cours des humeurs détournées.

ANTISPASMODIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre le spasme, les convulsions.

ANTISPASTE, s. m. T. de poés. Pied de vers grec ou latin, un iambe et un chorée.

ANTISPASTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes qui opèrent par révulsion.

ANTISPODE, s. m. T. de chim. Faux spode.

ANTISTREPTE, s. f. Roulette sous les pieds d'un lit, d'un fauteuil. *Inus.*

ANTISTROPHE, s. f. Chez les anc. Grecs, seconde stance des chœurs, dans les pièces dramatiques. — T. de gramm. Renversement de deux termes.

ANTISYPHILITIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Contre le mal vénérien.

ANTITÉTANIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Contre le tétanos.

ANTITHÉES, s. m. pl. Mauvais génies.

ANTITHÉNAR, s. m. T. d'anat. Muscle qui retire le pouce en dedans.

ANTITHERMOPSYCRE, s. m. T. de phys. Double thermomètre, ou baromètre à deux boules et deux tubes unis par un troisième, pour connaître l'effet du chaud et du froid sur le mercure.

ANTITHÈSE, s. f. Opposition de pensées ou de mots. Exemple: *Cet homme est grand dans les petites choses, et petit dans les grandes.* — T. d'alg. Transposition d'un terme, d'une équation, d'un nombre dans un autre.

ANTITHÉTAIRE, s. m. Accusé qui se décharge d'un délit par récrimination. *Inus.*

ANTITHÉTIQUE, adj. des d. g. Qui tient de l'antithèse.

ANTITRAGUE, s. m. T. d'anat. Éminence du cartilage de l'oreille.

ANTITRINITAIRE, s. m. Sectaire qui nie la trinité.

ANTITROPE, adj. des d. g. T. de bot. Qui prend une direction contraire.

ANTITYPE, s. m. T. de théol. Figure, type; l'eucharistie.

ANTIVÉNÉRIEN, NE, adj. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes propres à guérir les maux vénériens.

ANTIVERMINEUX, EUSE, adj. T. de méd. Vermifuge.

ANTIZYMIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Qui arrête la fermentation.

ANTOECIENS, s. m. pl. *Voyez* ANTÉCIENS.

ANTOISER, v. a. T. de jard. Mettre en pile le fumier.

ANTOISÉ, ÉE, part.

ANTOIT, s. m. T. de mar. Instrument de fer courbe, pour plier les bordages.

ANTOLFE, s. m. Fruit du gérofle. On dit aussi *Antofle*.

ANTONOMASE, s. f. Emploi d'un nom commun au lieu du nom propre, ou d'un nom propre au lieu du nom commun. Ex.: *L'orateur romain*, pour *Cicéron; un Alexandre*, pour *un grand guerrier*.

ANTONYMIE, s. f. Opposition de mots, de noms inconciliables. Exemple: *Le bon Néron.*

ANTORE, s. f. Plante contre le venin. On dit aussi *Anthora*, *Antora* et *Antitoré*.

ANTOXA, s. f. Plante dont la racine est bonne contre les morsures venimeuses; contre-poison.

ANTRACITE, s. m. *Voyez* ANTHRACITE.

ANTRACONISTRE, s. m. *Voyez* ANTHRACONISTRE.

ANTRE, s. m. Enfoncement profond, obscur. *Derrière ce lutrin, ainsi qu'au fond d'un antre.* (Boil.) — Retraite des animaux féroces. *Mais sans examiner si, vers les antres sourds, l'ours a peur du passant, ou le passant de l'ours.* (Boil.) — T. d'anat. *Antre maxillaire*, cavité de l'os de la mâchoire supérieure. = *Antre, caverne, grotte.* L'*antre* est un enfoncement noir et profond qui inspire l'horreur et l'effroi; la *caverne* est une grande cavité couverte d'une sorte de voûte, et cachée; la *grotte* est une petite caverne naturellement parée, ou susceptible de l'être.

ANTRIBE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

ANTRISQUE, s. m. T. de bot. Plante apéritive.

ANTROPOGLYPHITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Corps figurés et fossiles qui représentent quelques parties du corps humain. *Voyez* ANTHROPOGLYPHITE.

ANTROPOLITHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Ossements humains fossiles, pétrifiés, vitriolisés, minéralisés. *Voyez* ANTHROPOLITHE.

ANTROPOLOGIE, s. f. *Voyez* ANTHROPOLOGIE.

ANTROPOMORPHITE, s. m. *Voyez* ANTHROPOMORPHITE.

ANTRUSTION, s. m. Vassal volontaire qui servait un prince germain dans ses expéditions.

ANUER, v. a. T. de vén. Choisir le moment favorable pour tirer au vol les perdrix et autres oiseaux.

ANUÉ, ÉE, part.

ANUITER (S'), v. pr. S'exposer à être surpris en chemin par la nuit.

ANUITÉ, ÉE, part.

ANUS, s. m. T. d'anat. Le fondement, orifice du rectum. — T. de bot. Ouverture d'une fleur monopétale à sa base.

ANXIÉTÉ, s. f. Travail, embarras, peine, tourment d'esprit; sollicitude, perplexité. — T. de méd. Grand malaise.

ANXIEUSEMENT, adv. Avec anxiété. *Inus.*

ANYCHIES, s. f. pl. T. de bot. Genre d'amaranthes.

AODON, s. m. T. d'hist. nat. Poisson cartilagineux, squale. — Adj. Sans dents apparentes, en parlant des poissons.

AORASIE, s. f. Chez les anc., invisibilité des dieux.

AORISTE, s. m. T. de gramm. Preterit indéfini. Exemple : *J'aimai, je lus, j'écrivis*, etc.

AORTE, s. f. T. de méd. Grosse artère qui part du ventricule gauche du cœur, et porte le sang dans tout le corps.

AOÛT, s. m. (on prononce *oût*) Le huitième mois de l'année, et, avec l'article *le*, la moisson. *Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août*. (La Font.) — *Avant, après l'août*, avant, après la moisson. *Avant l'août, foi d'animal*. (La Font.)

AOÛTÉ, ÉE, adj. Mûri par la chaleur du mois d'août.

AOÛTER, v. a. T. de jard. Faire mûrir au soleil d'août.

Aoûté, ée, part.

AOÛTERON, s. m. Moissonneur.

APAGNE, s. m. T. de chir. Déplacement d'un os, etc.

APAGOGIE, s. f. Démonstration d'une proposition par l'absurdité de la proposition contraire.

APAISER, v. a. Ramener à la paix, ramener la paix. *Apaiser un ennemi, la discorde*. — Par ext. Adoucir, calmer la colère. *Et pour mieux apaiser ses mânes irrités*. (Rac.) — Fig. Calmer l'agitation, la violence de certaines choses. *Apaiser les flots, les murmures, une révolte, la faim, la soif, la douleur*. — *S'apaiser*, v. pr. Se calmer, s'adoucir, se modérer, devenir plus tranquille. = *Apaiser, calmer*. Une soumission nous *apaise*; une lueur d'espérance nous *calme*. Le vent *s'apaise*, la mer se *calme*.

Apaisé, ée, part.

APALACHINE, s. f. T. de bot. Plante d'Amérique.

APALANCHE, s. f. T. de bot. Genre de rhamnoïdes.

APALATH, s. m. T. de bot. Plante qui s'emploie dans la médecine et pour les parfums.

APALE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

APALIKE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du clupe.

APALITRES, s. et adj. m. pl. T. d'hist. nat. Mollipennes.

APANAGE, s. m. Terres que les souverains donnent à leurs puînés, ou revenus qu'ils leur assignent pour leur entretien. — Fig. Choses qui sont les suites et les dépendances d'une autre.

APANAGER, v. a. Donner un apanage.

Apanagé, ée, part.

APANAGISTE, s. m. Celui qui possède des domaines à titre d'apanage.

APANTHROPIE, s. f. Aversion des hommes; misanthropie.

APAR, s. m. T. d'hist. nat. Tatou à trois bandes.

APAREA, s. m. *Voyez* Aperéa.

APARINE, s. f. T. de bot. Garance, caille-lait, grateron, etc.

À PART, exp. adv. Séparément; de côté.

APARTÉ, s. m. (*Sans s au pl.*) Ce qu'un acteur dit à part sur la scène, et qu'on suppose n'être pas entendu des autres acteurs.

APATES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes coléoptères.

APATHIE, s. f. État d'insensibilité dans lequel l'ame n'est agitée d'aucune passion, et n'éprouve ni plaisir ni peine.

APATHIQUE, adj. des d. g. Qui n'est ému de rien.

APATHISER, v. a. Frapper d'apathie. — *S'apathiser*, v. pr. Devenir apathique.

Apathisé, ée, part.

APATHISTE, s. m. Partisan de l'apathie. *Inus.*

APATITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre transparente qui contient de l'acide phosphorique et de la chaux.

APAW, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du Sénégal.

APÉCHÈME, s. m. T. de chir. Fracture du crâne dans la partie opposée à un coup.

APEDEUTE, s. m. Ignorant faute d'instruction. *Inus.*

APEDEUTISME, s. m. Ignorance par défaut d'instruction. *Inus.*

APENS *Voyez* Guet-apens.

APEPSIE, s. f. T. de méd. Maladie qui consiste à ne point digérer. *De la dyspepsie dans l'apepsie*. (Mol.)

APERCEPTION, s. f. T. didactique. Conscience immédiate; sentiment intérieur, intime de sa propre conscience.

APERCEVABLE, adj. des d. g. Qui peut être aperçu.

APERCEVANCE, s. f. Faculté morale d'apercevoir. *Inus.*

APERCEVOIR, v. a. Commencer à voir, découvrir. *Nos sens n'aperçoivent rien d'extrême*. (Pasc.) — Fig. Remarquer, comprendre. *Ce discours te surprend, docteur, je l'aperçois*. (Boil.) — *S'apercevoir*, v. pr. Connaître, découvrir, remarquer. *Il s'aperçoit qu'il n'a tiré du fond des eaux rien qu'une bête*. (La Font.)

Aperçu, ue, part.

APERCHER, v. a. T. d'oiseleur. Remarquer l'endroit où un oiseau se retire pour y passer la nuit.

Aperché, ée, part.

APERÇOIR, s. m. Plaque de la meule d'épinglier.

APERÇU, s. m. Première vue, exposé sommaire d'une affaire; première estimation d'un compte.

APÈRE, s. f. T. de bot. Plante graminée.

APERÉA, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède rongeur du Brésil, qui tient du rat et du lapin.

APÉRIANTHACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes comprenant les zamies et les cycas.

APÉRITIF, IVE, adj. T. de méd. Qui facilite les sécrétions.

APÉRITOIRE, s. f. T. d'épingl. Plaque du tour, pour faire la pointe et égaliser les fils.

APERTEMENT, adv. Manifestement, ouvertement. *Inus.*

APERTISE, s. f. Dextérité, capacité. *Inus.*

APÉTALE, adj. des d. g. T. de bot. Sans pétale.

APETISSEMENT, s. m. Diminution apparente de la grandeur des objets vus de loin.

APETISSER, v. a. Rendre plus petit. — V. n. Diminuer de grandeur. — *S'apetisser*, v. pr. Devenir moindre, plus petit, plus court.

Apetissé, ée, part.

À-PEU-PRÈS, s. m. Approximation. *Se contenter d'un à-peu-près*. — Adv. Environ; presque entièrement.

APHÉLIE, s. m. T. d'astr. Point du plus grand éloignement d'un corps céleste d'un autre; cet état. — Adj. *Une planète est aphélie*, lorsqu'elle est parvenue au point de son aphélie.

APHELLAN, s. f. T. d'astr. La plus belle étoile des Gémeaux.

APHÉRÈSE, s. f. Figure par laquelle on retranche quelque chose au commencement d'un mot. — T. de chir. Retranchement d'une partie quelconque du corps.

APHIDIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille d'insectes.

APHIDIVORE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des insectes qui mangent les pucerons.

APHIE, s. f. ou **APHIS**, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de cyprin.

APHILANTHROPIE, s. f. Premier degré de la mélancolie; fuite de la société.

APHITÉE, s. f. T. de bot. Plante parasite d'Afrique.

APHODIES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes coprophages.

APHONIE, s. f. T. de méd. Extinction de voix.

APHORISME, s. m. Maxime, sentence, proposition énoncée en peu de mots.

APHORISTIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'aphorisme.

APHRACTE, s. m. Navire des anciens à un seul rang de rames.

APHRITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre de syrphies.

APHRIZIT, s. m. T. d'hist. nat. Tourmaline.

APHRODISIAQUE, adj. des d. g. Qui excite à l'amour.

APHRODITE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers marins. — Adj. Qui se reproduit sans acte extérieur de génération.

APHRONATRON, s. m. T. d'hist. nat. Sel mural; carbonate de soude.

APHRONILLE, s. f. T. de bot. Plante; sa racine, qui fait uriner.

ANPHRONITRE, s. m. T. de chim. Écume subtile de nitre.

APHTE, s. m. T. de méd. Ulcère superficiel qui vient dans la bouche.

APHTEUX, EUSE, adj. T. de méd. Qui tient aux aphtes.

APHYE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du gobie, du cyprin.

APHYLLE, adj. des d. g. T. de bot. Infeuillé.

APHYOSTOME, adj. des d. g. T.

Digitized by Google

d'hist. nat. A bouche prolongée, informe, avec des palpes saillantes.

APHYOSTOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons cartilagineux à branchies operculées, sans membranes, et à nageoires abdominales.

APHYTÉE, s. f. *Voyez* APHITÉE.

API, s. m. Espèce d'ache. — *Pomme d'api*, petite pomme rouge et blanche.

APIAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre d'insectes.

À PIC, exp. adv. Perpendiculairement.

APICRE, s. f. T. de bot. Aloès.

APILEPSIE, s. f. T. de méd. Apoplexie.

APINEL, s. m. T. de bot. Racine d'Amérique qui fait fuir les serpents, et les tue quand ils la mordent.

APION, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

APIQUER, v. a. et n. T. de mar. Il se dit d'un vaisseau quand il est au-dessus de l'ancre. — V. n. Mettre à pic, dans une direction verticale.

APIQUÉ, ÉE, part.

APIROPODES, s. m. T. d'hist nat. Animaux sans vertèbres.

APIS, s. f. T. d'astr. Abeille, constellation.

APITOYER, v. a. Exciter la pitié, toucher, attendrir. — *S'apitoyer*, v. pr. Se sentir touché de compassion.

APITOYÉ, ÉE, part.

APIUS, s. m. T. d'hist. nat. Tripoxylon.

APLAIGNER, v. a. T. de manuf. Lainer, parer.

APLAIGNÉ, ÉE, part.

APLAIGNEUR, s. m. Ouvrier qui aplaigne.

APLANER, v. a. T. de manuf. Faire venir la laine de l'étoffe avec des cardes.

APLANÉ, ÉE, part.

APLANEUR, s. m. Ouvrier qui aplane.

APLANIR, v. a. Rendre uni; enlever les inégalités d'une surface. *Aplanir un terrain.* — Fig. *Ils* (*les flatteurs*) *leur* (*aux rois*) *ont du crime* aplanir *le chemin.* (Rac.) — *Aplanir les difficultés, les obstacles*, les lever. — *S'aplanir*, v. pr. Devenir plus aisé.

APLANI, IE, part.

APLANISSEMENT, s. m. Action d'aplanir; état d'une chose aplanie.

APLANISSEUR, s. m. T. de manuf. Ouvrier qui aplanit, qui façonne les draps après la tonte.

APLATIR, v. a. Rendre plat. — *S'aplatir*, v. pr. Devenir plat.

APLATI, IE, part.

APLATISSEMENT, s. m. Action d'aplatir; état d'une chose aplatie; effet de la pression d'un corps sur un autre.

APLATISSEUR, s. m. Celui qui aplatit quelque chose.

APLESTER, v. a. T. de mar. Déployer, étendre les voiles au vent pour partir. On dit aussi *aplestrer.*

APLESTÉ, ÉE, part.

APLESTIE, s. f. T. de méd. Insatiabilité. *Inus.*

APLETS, s. m. pl. T. de pêch. Filets pour le hareng.

APLOCÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes diptères.

APLOMB, s. m. Ligne, situation verticale et perpendiculaire à l'horizon. — *Avoir de l'aplomb*, se tenir droit, ferme; et fig., se conduire avec suite, tenue.

APLOME, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale peu connue.

APLOTOMIE, s. f. T. de chir. Incision simple.

APLUDÉE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

APLUSTRE, s. m. T. d'antiq. Ornement de la poupe d'un vaisseau.

APLYSIES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Mollusques gastéropodes.

APNÉE, s. f. T. de méd. Défaut de respiration.

APOCALBASUM, s. m. T. d'hist. nat. Substance résineuse d'euphorbe, dont on se sert en Afrique pour empoisonner les armes.

APOCALYPSE, s. f. Révélations de S. Jean; livre qui les contient. — Par ext. Chose mystérieuse, cachée.

APOCALYPTIQUE, adj. des d. g. Qui concerne l'Apocalypse; prophétique. — Par ext. Mystérieux, caché.

APOCATHARTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Purgatif. *Inus.*

APOCÉNOSE, s. f. T. de méd. Évacuation hémorrhagie sans irritation.

APOCHYLIME, s. m. T. de méd. Rob. On dit aussi *Apochylisme* et *Apochylinne.*

APOCO, s. m. Homme sans esprit, baballard inepte. *Inus.*

APOCOPE, s. f. Figure par laquelle on retranche quelque chose à la fin d'un mot. Ex.: *negoti*, pour *negotii.* — T. de chir. Fracture avec esquille.

APOCRISIAIRE, s. m. Autrefois, envoyé, agent d'un prince, d'un monastère.

APOCROUSTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Qui chasse les humeurs.

APOCRYPHE, adj. des d. g. Inconnu, caché, supposé, suspect. — *Livre apocryphe*, que l'église n'admet pas comme canonique. — *Historien apocryphe*, dont l'autorité est suspecte. = *Apocryphe, supposé.* Ce qui est *apocryphe* n'est ni prouvé ni authentique; ce qui est *supposé* est faux et controuvé.

APOCYN, s. m. Plante dont le fruit renferme de la ouate; gobe-mouche, arbuste dont la fleur en cloche se ferme et retient les mouches.

APOCYNÉES, s. f. pl. Famille des apocyns.

APODACRYTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit d'un remède qui fait couler les larmes, puis les arrête.

APODE, s. m. T. d'hist. nat. Hirondelle de mer à pieds très-courts.

APODE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des poissons sans nageoires ventrales, et des larves sans pattes de quelques insectes. En parlant des poissons il est aussi subst. pl.

APODECTE, s. m. Receveur des tributs, chez les anc. Grecs.

APODICTIQUE, adj. des d. g. T. de log. Démonstratif, évident.

APODIOXIS, s. m. Fig. de rhétorique par laquelle on rejette avec indignation un argument comme absurde.

APODIPNÉ, s. m. Chant grec après souper.

APODOPNIQUE, adj. des d. g. *Pompe, soufflet apodopniques*, pour rétablir la respiration des asphyxiés.

APODOSE, s. f. Seconde partie d'une période.

APOGÉE, s. m. et adj. T. d'astr. Point où une planète se trouve à sa plus grande distance de la terre. Il est opposé à *Périgée.* — Fig. *Sa fortune, sa gloire*, etc., *est à son apogée*, au plus haut point où elle puisse parvenir.

APOGON, s. m. T. d'hist. nat. Roi des rougets, poisson sans barbillons de la Méditerranée.

APOGRAPHE, s. m. Copie d'un original; l'opposé d'*autographe.*

APOINTISSER, v. a. Rendre pointu. *Pop.*

APOINTISSÉ, ÉE, part.

APOJOVE, s. m. T. d'astr. Point du plus grand éloignement d'un satellite de Jupiter, de cet astre.

APOLLINAIRE, adj. m. *Jeux apollinaires*, en l'honneur d'Apollon.

APOLLO, s. m. T. mus. Espèce de téorbe à vingt cordes.

APOLLON, s. m. Dieu du Parnasse; et fig., grand poëte. — Robe de chambre très-courte. — T. d'hist nat. Grand papillon de jour, nommé aussi *papillon des Alpes.* *Voyez* APOLLO.

APOLLONIENNE, adj. f. T. de géom. *Hyperbole, parabole apollonienne*, ordinaire.

APOLOGÉTIQUE, s. m. Apologie. *Apologétique de Tertullien.*

APOLOGÉTIQUE, adj. des d. g. Qui contient une apologie. *Lettre, discours apologétique.*

APOLOGIE, s. f. Justification verbale ou écrite; discours qui la contient. — Par ext. Tout ce qui est propre à justifier une personne. — Fig. Éloge.

APOLOGIQUE, adj. des d. g. Qui tient de l'apologie.

APOLOGISER, v. a. Faire l'apologie. *Inus.*

APOLOGISÉ, ÉE, part.

APOLOGISTE, s. m. Celui qui fait ou qui a fait l'apologie de quelqu'un, de quelque chose.

APOLOGUE, s. m. Petit récit fabuleux qui a pour but de présenter une vérité morale sous le voile de l'allégorie. *L'apologue est un don qui vient des immortels.* (La Font.)

APOLTRONNER, v. a. Rendre poltron.

APOLTRONNÉ, ÉE, part.

APOLTRONNIR, v. a. T. de fauc. Couper à un oiseau de proie les ongles des pouces.

APOLTRONNI, IE, part.

Digitized by Google

APOMÉCOMÉTRIE, s. f. T. de géom. Art de mesurer la distance des objets éloignés, de mesurer ces objets.

APOMYSTOSE, s. m. T. de méd. Tremblement accompagné d'une respiration bruyante. On dit aussi *Apomyttose*.

APONÉVROGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description des aponévroses.

APONÉVROLOGIE, s. f. T. d'anat. Traité sur les aponévroses.

APONÉVROSE, s. f. T. d'anat. Expansion membraneuse d'un tendon, d'un muscle.

APONÉVROTIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a rapport aux aponévroses.

APONÉVROTOMIE, s. f. T. d'anat. Dissection des aponévroses.

APONOGET, s. m. T. de bot. Genre de gouets.

APOPHANE, adj. m. T. d'hist. nat. Il se dit des cristaux dont les facettes ou les arêtes indiquent le noyau.

APOPHLEGMATIQUE, adj. et s. des d. g. T. de méd. Qui salive beaucoup.

APOPHLEGMATISANTE, adj. f. T. de méd. Il se dit d'une plante propre à faire évacuer le phlegme.

APOPHLEGMATISME, s. m. T. de méd. Médicament propre à purger la pituite.

APOPHORÈTES, s. m. pl. T. d'antiq. Présents faits pendant les saturnales; étrennes.

APOPHTHEGMATIQUE, adj. des d. g. De l'apophthegme.

APOPHTHEGME, s. m. Dit notable d'une personne illustre. — Sentence, maxime. — *Ne parler que par apophthegmes*, être sentencieux.

APOPHTHORE, s. f. T. de méd. Destruction du germe, avortement.

APOPHYLLITE, s. f. T. d'hist. nat. Substance terreuse.

APOPHYSE, s. f. T. d'anat. Partie éminente qui s'avance hors du corps d'un os. — T. de bot. Excroissance.

APOPLECTIQUE, adj. des d. g. et s. T. de méd. Qui a rapport à l'apoplexie, en menace, en guérit; qui en est menacé, attaqué.

APOPLEXIE, s. f. T. de méd. Maladie du cerveau avec privation du mouvement et du sentiment.

APOPSYCHIE, s. f. T. de méd. Suffocation.

APORE, s. m. T. de géom. Problème difficile à résoudre.

APORIE, s. f. Dubitation.

APORISME ou **APORON**, s. m. *Voyez* Apore.

APORRHÉE, s. f. T. de phys. Exhalaison du gaz par les pores.

APOSCEPSIE, s. f., ou **APOSCEMME**, s. m. T. de méd. Passage rapide des humeurs d'une partie du corps dans une autre.

APOSIOPÈSE, s. f. Fig. de rhétorique, la même que la réticence.

APOSIS, s. f. T. de méd. Diminution de la soif.

APOSITIE, s. f. T. de méd. Aversion pour les aliments.

APOSTASE, s. m. T. de méd. Esquille; abcès par congestion.

APOSTASIE, s. f. Abandon public de la vraie religion pour en embrasser une fausse; renonciation d'un religieux à ses vœux, à son habit. — Par ext. Désertion d'un parti, d'une faction pour une autre.

APOSTASIER, v. n. Renoncer publiquement à sa religion, à ses vœux. — Par ext. Quitter un parti, etc., pour un autre.

APOSTAT, s. et adj. m. Celui qui a apostasié. *Chrétien, moine apostat.* — Par ext. Celui qui a abandonné une opinion, un parti, etc., pour un autre.

APOSTAXIS, s. f. T. de méd. Saignement de nez.

APOSTÈME, s. m. T. de méd. Tumeur contre nature; enflure extérieure avec putréfaction. *Un apostème sous le pied.* (La Font.)

APOSTER, v. a. Placer, poster en quelque lieu pour épier, observer, surprendre. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part. *Aposter des espions, des assassins.*

Aposté, ée, part.

APOSTILLATEUR, s. m. Celui qui a fait des apostilles, des notes sur un ouvrage.

APOSTILLE, s. f. Petite note marginale sur un écrit, sur un ouvrage, pour le critiquer, l'éclaircir, etc. — Recommandation écrite en marge d'une pétition, d'une adresse, etc. — Addition au bas d'une lettre. On dit mieux *post-scriptum*. — Écrit succinct que des arbitres mettent à la marge d'un mémoire, d'un compte, etc., à côté des articles qui y sont contestés.

APOSTILLER, v. a. Mettre une apostille en marge d'un écrit, d'un mémoire, d'un compte, etc. On ne dit pas *apostiller une lettre*, mais *mettre une apostille à une lettre*.

Apostillé, ée, part.

APOSTIS, s. m. T. de mar. Pièce de bois sur les côtés d'une galère.

APOSTOLAT, s. m. Ministère d'un apôtre; sa durée.

APOSTOLICITÉ, s. f. T. de théol. Conformité d'opinions avec l'église, de mœurs avec les apôtres.

APOSTOLIQUE, s. m. Celui qui est dévoué aux intérêts de la cour de Rome.

APOSTOLIQUE, adj. des d. g. Qui vient des apôtres; qui est, qui tient d'un apôtre. *Doctrine, vie, zèle apostolique.* — Qui appartient au pape, qui en émane. *Nonce, bref apostolique.* — *Notaires apostoliques*, qui faisaient les expéditions pour la cour de Rome.

APOSTOLIQUEMENT, adverbe. D'une manière conforme à la doctrine, aux mœurs des apôtres.

APOSTOLISER, v. n. Prêcher pour convertir.

APOSTOLORUM, s. m. Sorte d'onguent.

APOSTROPHE, s. f. Trait mortifiant adressé à quelqu'un; reproche, censure, réprimande. — Fig. de rhétorique par laquelle l'orateur interrompt ou détourne son discours, pour adresser la parole à quelque personne vivante ou morte, et même à des choses inanimées. — T. de gramm. Petit signe en forme de virgule qui indique l'élision d'une voyelle. Ex.: *L'honneur, l'amitié.*

APOSTROPHER, v. a. Adresser à quelqu'un une reprimande, un reproche, un trait mortifiant; se détourner de son discours pour adresser la parole à.... — Par ext. *Un pédant qu'à tout coup votre femme apostrophe du nom de bel esprit et de grand philosophe.* (Mol.) — Fam. *Apostropher d'un soufflet*, en donner un.

Apostrophé, ée, part.

APOSTUME, s. m. *Voyez* Apostème.

APOSTUMER, v. n. Se former en apostème.

Apostumé, ée, part.

APOTAPHE, adj. et s. des d. g. Privé de sépulture.

APOTE, adj. des d. g. Qui ne boit pas.

APOTÉLESMATIQUE, adj. f. *Astrologie apotélesmatique* ou *judiciaire*, par l'inspection des planètes, des étoiles, du ciel.

APOTHÈME, s. m. T. de géom. Perpendiculaire menée du centre d'un polygone régulier sur un de ses côtés.

APOTHÉOSE, s. f. Action de mettre au rang des dieux; état d'un mortel placé au rang des dieux. *A peine on eut ouï la chose, qu'on se mit à crier: Miracle! Apothéose!* (La Font.) = *Apothéose, déification.* L'*apothéose* était une cérémonie qui plaçait des hommes au rang des dieux; la *déification* est l'acte d'une imagination superstitieuse qui voit la divinité dans un être où elle n'est pas.

APOTHÉOSER, v. a. Mettre au rang des dieux. *Inus.*

Apothéosé, ée, part.

APOTHÈSE, s. f. T. de chir. Action de bien replacer un membre rompu.

APOTHICAIRE, s. m. Celui dont la profession est de préparer et de vendre des remèdes.

APOTHICAIRERIE, s. f. Magasin, boutique d'apothicaire; art, profession de l'apothicaire.

APOTHICAIRESSE, s. f. Religieuse qui a soin des drogues.

APOTHRAUSE, s. f. T. de chir. Fracture avec séparation de l'esquille.

APOTOME, s. m. T. d'alg. Différence de deux quantités incommensurables additionnées. — T. de mus. Ce qui reste d'un ton dont on a ôté le demi-ton majeur.

APÔTRE, s. m. Nom de chacun des douze disciples choisis par J.-C pour répandre dans le monde la lumière de l'Évangile. — Celui qui prêche, qui a prêché la foi dans un pays; missionnaire, prédicateur zélé. *L'apôtre des Indes* (*S. François Xavier*). — Par ext. Celui qui se voue à la propagation d'une doc-

Digitized by Google

trine, d'un système, etc.; défenseur zélé. *Apôtre de la vérité*, *de l'erreur*, etc. — Fam. *Bon apôtre*, celui qui, pour ses intérêts, contrefait l'homme de bien, l'homme désintéressé, doux, etc. *Tout Picard que j'étais, j'étais un* bon apôtre. (Rac.) — Au pl. Les douze disciples élevés par J.-C. à l'apostolat; ceux qui ont prêché les premiers la religion dans un pays. — T. de mar. Deux pièces de bois immédiatement appliquées sur les deux faces latérales de l'etrave.

APOTROPÉEN, NNE, adj. Qui détourne le mal. Il se disait chez les anc. des dieux qu'on invoquait quand on était menacé de quelque malheur.

APOTROPÉES, s. m. pl. T. d'antiq. Vers pour conjurer le courroux des dieux.

APOZÈME, s. m. T. de pharm. Potion d'une décoction de plantes médicinales.

APPÂLI, IE, adj. Devenu pâle. *Inus.*

APPARAGER (S'), v. pr. Se comparer à quelqu'un. *Inus.*

Apparagé, ée, part.

APPARAÎTRE, v. n. (*Prend les deux auxiliaires.*) Se rendre, devenir visible, se montrer, se faire voir. *Un spectre m'a apparu.* — T. diplomatique. *Faire apparaître de son pouvoir*, le notifier, donner communication de ses pouvoirs. — V. impers. S'imaginer, trouver que... *Il m'apparaît*, je pense, je crois. — Se faire voir, se montrer. *Dieu s'apparut à Moïse.*

Apparu, ue, part.

APPARAT, s. m. Éclat, pompe d'un discours, de certaines actions. — Iron. Ostentation. — Dictionnaire élémentaire d'une langue.

APPARAUX, s. m. pl. T. de mar. Agrès, artillerie d'un vaisseau.

APPAREIL, s. m. Assemblage de choses disposées avec ordre, et dans le dessein de donner à quelques cérémonies de l'éclat, de la solennité, de la pompe. — *D'un appareil d'hymen couvrant ce sacrifice....* (Rac.) — Éclat, pompe qui accompagnent certaines choses. *Appareil de la souveraineté.* — Choses qui en accompagnent une autre, qui servent à la caractériser. *Appareil de la modestie.* — Choses nécessaires pour un travail, ou qui en sont les accessoires, les productions, les suites. *Appareil de la pharmacie.* — T. de chir. Tout ce qui sert pour une opération, un pansement, etc. — T. d'anat. Parties moindres d'un viscère, etc. — T. de phys. et de chim. Totalité des instruments, ustensiles, ingrédients, pour les expériences. — T. d'archit. Arrangement de la coupe, de l'assortiment et de la pose des pierres; hauteur d'une pierre taillée. — T. de cuis. Ingrédient, assaisonnement. — T. de mar. Préparatifs pour une manœuvre, pour caréner, etc.

APPAREILLAGE, s. m. T. mar. Action d'appareiller; état d'un vaisseau qui vient de lever l'ancre, et qui manœuvre pour mettre le vent dans ses voiles et faire route.

APPAREILLÉE, s. f. T. de mar. Voile mise au vent.

APPAREILLER, v. a. Joindre, assembler, réunir deux choses pareilles, comme chevaux, vases, tableaux, etc. — V. a. et n. T. de manuf. etc. Former les mélanges; égaliser, mettre de niveau; apprêter, joindre des choses égales. — V. n. T. d'archit. Donner les mesures justes pour la taille des pierres. — T. de mar. Mettre à la voile. — Act. *Appareiller une voile*, la déployer, l'étendre, et la présenter au vent. — *Appareiller une ancre*, la préparer à une chute prompte au fond de la mer. — *S'appareiller*, v. pr. Se joindre avec son pareil.

Appareillé, ée, part.

APPAREILLEUR, s. m. Celui qui trace le trait et la coupe des pierres. — Celui qui apprête les bas, les soies, les étoffes. — Outil d'un fabricant de peignes.

APPAREILLEUSE, s. f. T. de mép. Celle qui débauche les filles.

APPAREMMENT, adv. Selon les apparences. *Des raisins mûrs apparemment.* (La Font.) — Vraisemblablement, sans doute. *C'était apparemment le bien des deux partis.* (La Font.)

APPARENCE, s. f. Extérieur, dehors des choses. *Maison d'une belle apparence.* — Vraisemblance, probabilité. *Il y a apparence que...* — Indices, signes extérieurs. *Démêlez la vertu d'avec ses apparences.* (Mol.) — *Sauver les apparences*, faire en sorte que personne ne puisse s'apercevoir d'une chose répréhensible. — *En apparence*, exp. adv. Au dehors, à l'extérieur.

APPARENT, TE, adj. Visible, évident, manifeste. *Droit apparent.* — Spécieux. *Prétexte apparent.* — Qui n'a que de l'apparence, qui est sans réalité. *Le mouvement apparent du soleil autour de la terre.* — Par ext. Remarquable, considérable. *Personnes apparentes, la maison la plus apparente de la ville.*

APPARENTÉ, ÉE, adj. Allié. *Bien, mal apparenté. Fam.*

APPARENTER, v. a. Donner des parents par alliance. — *S'apparenter*, v. pr. Se donner des parents par alliance.

Apparenté, ée, part.

APPARESSER, v. a. Appesantir l'esprit, le rendre paresseux. — *S'apparesser*, v. pr. Devenir paresseux.

Apparessé, ée, part.

APPARIEMENT, s. m. Action d'apparier, d'assortir, de joindre les choses.

APPARIER, v. a. Mettre ensembles des choses pareilles; assortir, unir par paires. *Apparier des chevaux, des gants*, etc. — Mettre ensemble un mâle et une femelle, en parlant de certains oiseaux. — *S'apparier*, v. pr. S'accoupler, en parlant des oiseaux.

Apparié, ée, part.

APPARIEUSE, s. f. Celle qui fait des mariages. *Iron.*

APPARITEUR, s. m. Bedeau d'une université, d'une faculté. — Officier dans les fêtes publiques. — Espèce de sergent dans les cours ecclésiastiques.

APPARITION, s. f. Présence sensible et subite d'un objet invisible par lui-même. *Apparition d'un esprit, d'un spectre.* — Manifestation d'un phénomène. *Apparition d'une comète.* — Action d'apparaître; séjour d'un moment. *Apparition subite, faire une courte apparition.* — Au pl. Visions.

APPAROIR, v. n. T. de dr. Paraître; être évident, manifeste. — *Faire apparoir*, montrer, prouver, constater. Il ne se dit qu'à l'infin. et à la troisième pers. du sing. du prés. de l'ind. *Il appert*, il paraît; il est évident, avéré, manifeste.

APPARONÉ, ÉE, adj. Marqué par les jaugeurs.

APPARONER, v. a. Jauger, mesurer.

Apparoné, ée, part.

APPARTEMENT, s. m. Ensemble de pièces de suite; étage, portion de maison où une personne, une famille peut loger. *Il faudrait dans l'enclos d'un vaste logement, avoir loin de la rue un autre* appartement (Boil.) — Divertissement accompagné de musique et de jeu qui se donne à la cour, dans les appartements d'un palais.

APPARTENANCE, s. f. T. de dr. Ce qui appartient à une chose, ce qui en dépend. *Appartenance d'une terre, d'une maison.* Il s'emploie surtout au pl. *Les appartenances et dépendances.*

APPARTENANT, TE, adj. Qui appartient de droit.

APPARTENIR, v n. Être de droit à quelqu'un. — Avoir une relation nécessaire ou de convenance. *Cette question appartient à la philosophie.* — Être parent de..., allié de..., attaché à..., domestique de... — V. impers. Convenir, être de droit, de devoir, de bienséance, de la nature de..., le propre de... *Il ne m'appartient pas d'entrer dans vos affaires.*

APPARUTION, s. f. Présence d'un moment, entrée, sortie subite. On dit mieux *apparition*.

APPAS, s. m. pl. Charmes, attraits d'une femme; et fig., de la gloire, du pouvoir, etc. = *Appas, attraits, charmes.* Les *attraits* inspirent le penchant; les *appas* excitent le désir; les *charmes* produisent la passion.

APPÂT, s. m. Pâture pour attirer des poissons, des oiseaux, ou d'autres animaux. — Fig. Tout ce qui attire, engage à... *Quittez ces vains plaisirs dont l'appât vous abuse.* (Boil.) — T. d'hist. nat. *Appât de vase*, poisson du genre de l'ammodite.

APPÂTER, v. a. Attirer avec un appât. — Engraisser des volailles avec de la pâte. — Donner à manger à un oiseau; à celui qui ne peut se servir de ses mains. *Pop.*

Digitized by Google

Appaté, ée, part.

APPAUMÉ, ÉE, adj. T. de blas. Il se dit d'une main vue en dedans, et de l'écu qui la représente.

APPAUVRIR, v. a. Réduire à l'état de pauvreté. — Par ext. *Appauvrir le sol*, le rendre moins fertile. — *Appauvrir une langue*, la rendre moins abondante, moins expressive, en y faisant des retranchements de mots, de locutions. — Fig. *Souvent trop d'abondance appauvrit la matière.* (Boil.) — T. de méd. *Appauvrir le sang*, en diminuer la pureté, la chaleur, etc. — *S'appauvrir*, v. pr. Devenir pauvre.

Appauvri, ie, part.

APPAUVRISSEMENT, s. m. État, augmentation progressive de pauvreté. — Par ext. *Appauvrissement d'une langue*, diminution de ses mots, de ses locutions. — T. de méd. *Appauvrissement du sang*, diminution de sa force, de son abondance.

APPEAU, s. m. Sifflet, instrument au moyen duquel on contrefait le cri, le chant des oiseaux pour les prendre. *Reviendrais-tu pour cet appeau?* (La Font.) — T. d'horl. Petite cloche qui sonne les demies, les quarts. *Voyez* Appelant.

APPEL, s. m. Recours à un juge supérieur. — Défi, cartel; et par ext., toute sorte de provocation. — Appellation à haute voix des personnes qui doivent se trouver à une assemblée. — T. de mil. Action d'appeler chaque soldat pour s'assurer qu'il est présent; signal avec le tambour ou la trompette, pour assembler les soldats. *Faire l'appel; battre, sonner l'appel.* — T. d'escr. Attaque par un battement de pied. — T. de vén. Manière de sonner du cor pour animer les chiens. — T. de bot. Arbre du Malabar. — T. de mar. Direction d'un cordage tendu. — T. de fin. et de comm. *Appel de fonds*, demande de nouveaux fonds que l'on fait à chaque associé ou actionnaire d'une compagnie.

APPELANT, s. m. Oiseau qui sert d'appeau.

APPELANT, TE, adj. et s. Celui, celle qui appelle d'un jugement.

APPELER, v. a. (*J'appelle, j'appelais, j'ai appelé, j'appellerai.*) Nommer, dire le nom d'une personne, d'une chose. — Donner un nom. — Faire l'appel de ceux qui doivent se trouver à une assemblée; nommer à haute voix. *Appeler les soldats.* — Faire un signe pour indiquer à quelqu'un qu'on désire ou qu'on veut qu'il vienne. *Appeler quelqu'un de la main, des yeux, de la voix.* — En ce sens il se dit aussi des animaux. *Appeler son chien; le mâle appelle sa femelle.* — Envoyer chercher, faire venir, mander. *Appeler un médecin, un confesseur.* — Désigner quelqu'un ou quelque chose par son nom, par quelques-unes de ses qualités, ou par une qualification. *J'appelle un chat un chat, et Rollet un fripon.* (Boil.) — Inviter à venir. *Je vais, lui dit ce prince, à Rome où l'on m'appelle.* (Boil.) — Faire monter à... *Appeler à un poste, à une dignité.* — Exciter, porter, animer. Il se dit des inspirations, des passions, de l'inclination, etc., qui attirent vers un état, un but, un objet. — Donner le signal. *Le tambour nous appelle.* — Épeler. — *Appeler au secours*, crier au secours, à l'aide. — *Appeler en duel*, provoquer à un combat singulier. — T. de dr. Citer, faire venir devant le juge. *Appeler en justice, en témoignage.* — *Appeler une cause*, nommer les parties afin qu'elles comparaissent. — V. n. Interjeter appel. On dit aussi *en appeler.* — Fam. *En appeler*, ne pas consentir à..; revenir d'une maladie grave. — T. de mar. Être dirigé. *Un cordage appelle*, de telle façon, lorsque, dans sa tension, il est dirigé sur telle ligne. — *Appeler à bord*, faire les signaux convenus pour demander un canot.

Appelé, ée, part.

APPELET, s. m. T. de pêch. Corde garnie de lignes et d'hameçons.

APPELLATIF, adj. m. T. de gramm. Il se dit, par opposition à *nom propre*, d'un nom *commun* à toute une espèce. Il y en a de deux sortes. Les uns sont communs aux genres, *arbre*, qui représente tous les arbres; les autres seulement aux individus, *noyer*, qui représente tous les noyers, etc.

APPELLATION, s. f. Appel d'un jugement; action d'appeler, d'épeler.

APPELLE, s. f. T. de méd. Manque de peau.

APPENDANCES, s. f. pl. T. de dr. Héritage nouvellement acquis.

APPENDICE, s. m. Ce qui tient, ce qu'on ajoute à une chose; supplément à la fin d'un ouvrage. — T. de bot. Prolongement du pétiole. — T. d'anat. Chose additionnelle, chose moindre, plus ou moins adhérente à une autre. — *Appendice vermiculaire* ou *vermiforme*, petit intestin sur le côté du fond du *cæcum*.

APPENDICULE, s. f. T. d'anat. Petit appendice.

APPENDICULÉ, adj. m. T. de bot. Terminé par des appendices, en parlant du pétiole.

APPENDRE, v. a. Attacher, suspendre à une voûte, à des piliers, à un mur, ce qu'on offre en signe de reconnaissance.

Appendu, ue, part.

APPENSER, v. a. Méditer avant d'agir. *Inus.*

Appensé, ée, part.

APPENTIS, s. m. Petit bâtiment adossé contre un plus grand ou contre un mur, et dont le toit n'a de pente que d'un côté.

APPERCEPTIBILITÉ, s. f. Faculté d'apercevoir, de juger, de comparer les impressions reçues.

APPERCEPTION, s. f. Acte de l'âme qui se considère comme le sujet qui a telle perception.

APPERT (IL), v. impers. *Voyez* Apparoir.

APPESANTIR, v. a. Rendre plus pesant, plus lourd, moins propre pour le mouvement et l'action. Il se dit du corps, et fig., de l'esprit, lorsque quelque chose le rend moins vif, moins subtil. — *S'appesantir*, v. pr. Devenir plus pesant, plus lourd, et fig., moins vif. *Chargés d'un feu secret vos yeux s'appesantissent.* (Rac.) — *S'appesantir sur...* S'arrêter longtemps sur des détails.

Appesanti, ie, part.

APPESANTISSEMENT, s. m. État d'une personne appesantie de corps ou d'esprit.

APPETENCE, s. f. T. de phys. Désir violent et naturel par instinct; action d'appéter.

APPETER, v. a. T. de phys. Désirer vivement par instinct, par besoin physique. *L'homme doit plus connaître qu'appéter, et l'animal doit plus appéter que connaître.* (Buff.)

Appété, ée, part.

APPÉTIBILITÉ, s. f. T. de philos. Faculté d'appéter; qualité de ce qui est appétible.

APPÉTIBLE, adj. des d. g. T. didactique. Désirable.

APPÉTIF, IVE, ou APPÉTITIF, IVE, adj. T. didactique. Concupiscible.

APPÉTITS, s. m. pl. Petits oignons.

APPÉTISSANT, TE, adj. Qui donne, excite l'appétit. *Mets appétissant.* — Fig. et fam. Qui éveille le désir. *Femme appétissante.*

APPÉTIT, s. m. Inclination, désir qui a pour objet de satisfaire les sens. *Appétit sensuel, charnel, brutal.* — Désir de manger. *Bon appétit surtout, renards n'en manquent point.* (La Font.) — Fig. Désir ardent, avidité. — Fam. *L'appétit vient en mangeant*, plus on a plus on veut avoir. — Au pl. Choses, mets qui excitent l'appétit. *Inus.* — *A l'appétit de*, exp. adv. Par envie d'épargner.

APPÉTITON, s. f. T. didactique. Passion de l'âme.

APPIÈCEMENT, s. m. Rapiècetage. *Inus.*

APPIÉCER, v. a. Rapiéceter. *Inus.*

Appiécé, ée, part.

APPIÉTRIR (S'), v. pr. T. de comm. Se détériorer.

Appiétri, ie, part.

APPIOS, s. m. T. de bot. Fausse angélique. — S. f. Racine d'un euphorbe, émétique, très-purgative.

APPLATISSERIE, s. f. Atelier où l'on prépare les barres de fer.

APPLATISSOIR, s. m. Laminoir.

APPLATISSOIRES, s. f. pl. Cylindres pour applatir le fer.

APPLAUDIR, v. a. Battre des mains pour approuver. *Applaudir une comédie, une tragédie, un discours.* — Fig. Marquer son approbation d'une manière quelconque. *Tel vous semble applaudir, qui vous raille et vous joue.* (Boil.) — *Applaudir à quelqu'un*, le féliciter. — *Applaudir à une chose*, témoigner qu'on la trouve bonne, juste, digne d'élo-

Digitized by Google

ges. — *S'applaudir*, v. pr. Se glorifier, se vanter. *Lui-même il s'applaudit et d'un esprit tranquille, prend le pas au Parnasse au-dessus de Virgile.* (Boil.) — *S'applaudir de...*, se féliciter, se savoir bon gré d'avoir fait ou dit... *Et qui, voyant un fat s'applaudir d'un ouvrage où la droite raison trébuche à chaque page...* (Boil.)

Applaudi, ie, part.

APPLAUDISSEMENT, s. m. Battements de mains en signe de félicitation, d'approbation, de faveur. — Fig. Vive approbation manifestée de quelque manière que ce soit. = *Applaudissements, louanges.* Les *applaudissements* partent de la sensibilité ; les *louanges* ont leur source dans le discernement de l'esprit.

APPLAUDISSEUR, s. m. Celui qui applaudit beaucoup, et sans jugement.

APPLICABLE, adj. des d. g. Qui doit ou peut être appliqué à...

APPLICATION, s. f. Action d'appliquer une chose *à* ou *sur* une autre, de poser, de mettre une chose sur une autre. — Adaptation d'une science, d'un principe, d'une loi, d'un texte, d'un passage à... *Application heureuse, maligne, forcée.* — Attention suivie. *Application constante, sérieuse, passagère.* — Action de l'âme qui fixe son attention sur un sujet. = *Application, méditation, contention.* L'*application* est une attention suivie et sérieuse ; la *méditation* est une attention détaillée et réfléchie ; la *contention* est une attention forte et pénible.

APPLIQUE, s. f. Ornement de pierres précieuses pour en embellir d'autres. — T. d'orf. Tout ce qui est à charnière, à coulisse. — T. d'ébéniste. Ouvrage de rapport et de marqueterie. — T. de menuis. Art d'enchâsser ; ornement appliqué.

APPLIQUÉE, s. f. T. de géom. Ordonnée, ligne droite terminée par une courbe dont elle coupe le diamètre.

APPLIQUER, v. a. Mettre une chose sur une autre de manière qu'elle y adhère. *Appliquer des couleurs sur une toile, une affiche au mur.* — Presser une chose sur une autre, de manière à laisser une impression sur cette dernière. *Appliquer un fer chaud sur l'épaule.* — Faire toucher une chose à une autre avec un mouvement de pression plus ou moins fort. *Il prit une coupe, l'appliqua légèrement à ses lèvres.* — Adapter. *Appliquer une comparaison.* — Faire convenir.... *Appliquer un passage à un texte.* — Faire l'application d'une loi, d'une maxime, d'un bon mot, etc. *Il (le renard) leur (aux grands) applique un mot qu'un buste de héros lui fit dire fort à propos.* (La Font.) — Donner. *Appliquer un remède, un soufflet.* — Affecter, destiner, consacrer à... *Appliquer une amende aux pauvres.* — *Appliquer à la question, à la torture*, faire subir la question, la torture. — *Appliquer son esprit à...*, donner une grande attention à... — T. de math. Placer une ligne dans le périmètre d'une figure. — *S'appliquer*, v. pr. S'approprier, s'attribuer, prendre pour soi. *S'appliquer une somme, un profit, des louanges.* — *S'appliquer à...* S'attacher, s'adonner, apporter une grande attention à... *S'appliquer à un travail, à un art, à l'étude.* — Par ext. *Achille seul, Achille à son amour s'applique.* (Rac.)

Appliqué, ée, part.

APPOINT, s. m. Complément d'une somme en une autre monnaie plus petite. — *Faire l'appoint*, compléter une somme.

APPOINTAGE, s. m. Action de fouler les cuirs.

APPOINTÉ, s. m. Militaire qui a une plus forte paie que le soldat. — T. de dr. Décision qui appointe.

APPOINTÉ, ÉE, adj. T. de blas. Placé pointe contre pointe. — T. de dr. *Procès appointé*, à juger sur rapport.

APPOINTEMENT, s. m. T. de dr. Règlement en justice sur une affaire, pour parvenir à la juger par rapport. — Au pl. Salaire annuel d'une place, d'un emploi, etc.

APPOINTER, v. a. Donner des appointements. — T. de dr. Régler par appointement un procès, une cause. — T. de mét. Fouler, plier.

Appointé, ée, part.

APPOINTEUR, s. m. Juge qui fait appointer pour prévariquer. — Quiconque se mêle de concilier des différends.

APPONDURE, s. f. Perche qui entre dans la composition des trains de bois.

APPORT, s. m. Marché de denrées. *L'apport de Paris.* V. m. — T. de dr. *Apport de pièces*, leur dépôt. — Au pl. Biens que les époux apportent en mariage.

APPORTAGE, s. m. Peine, salaire d'un porte-faix.

APPORTER, v. a. Porter de plus loin au lieu où l'on est ou dont on parle. *Cependant on apporte un potage.* (Boil.) — Causer. *Apporter du dommage.* — Produire. *Apporter du profit.* — Employer. *Apporter des soins.* — Alléguer. *Apporter des raisons.* — Annoncer. *Apporter une nouvelle.*

Apporté, ée, part.

APPOSER, v. a. Mettre, appliquer. *Apposer un cachet.* — Insérer. *Apposer une condition à un contrat.* = *Apposer, appliquer. Appliquer*, c'est imposer une chose sur une autre ; *apposer* n'est que du style de pratique. On *appose* les scellés ; on *applique* un emplâtre.

Apposé, ée, part.

APPOSITION, s. f. Action d'apposer. — T. de phys. Jonction de corps homogènes. — T. de gramm. Union d'un substantif à un autre, pour marquer quelque attribut. Ex. *Saint Paul, l'apôtre des nations.*

APPRÉBENDER, v. a. Assurer sa prébende à quelqu'un.

Apprébendé, ée, part.

APPRÉCIABLE, adj. des d. g. Qu'on peut apprécier, dont on peut dire le prix. — T. de mus. *Sons appréciables*, dont on peut trouver ou sentir l'unisson et calculer l'intervalle.

APPRÉCIATEUR, s. m. Celui qui met le prix aux choses, qui fait les estimations. — Celui qui apprécie. *Juste appréciateur du mérite.* Le fém., *appréciatrice*, est peu usité.

APPRÉCIATIF, IVE, adj. T. didact. Qui marque l'appréciation.

APPRÉCIATION, s. f. Estimation de la valeur d'une chose. = *Appréciation, estimation, évaluation, prisée.* L'*estimation* se fait par experts, et se dit de toutes sortes d'objets ; la *prisée* se fait par huissier, et se dit spécialement les meubles ; l'*évaluation* se fait des choses qui consistent en poids, nombre et mesure ; l'*appréciation* se fait de marchandises dont on n'est pas convenu du prix.

APPRÉCIER, v. a. Évaluer, mettre un prix. — Fig. Estimer quelqu'un ou quelque chose à sa juste valeur. = *Apprécier, estimer, priser. Apprécier*, c'est juger du prix courant de l'achat et de la vente des choses ; *estimer*, c'est juger la valeur ; *priser*, c'est mettre un prix.

Apprécié, ée, part.

APPRÉHENDER, v. a. Prendre, saisir au corps. Il ne se dit qu'en style de pratique. — Craindre, éprouver de l'inquiétude. *Appréhender les suites d'une affaire.*

Appréhendé, ée, part.

APPRÉHENSIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui peut être saisi. *Inus.*

APPRÉHENSIF, IVE, adj. Timide, craintif. *Inus.*

APPRÉHENSION, s. f. Inquiétude, crainte qui naît de l'incertitude de l'avenir. — T. de log. Simple idée sans jugement.

APPRENDRE, v. a. Acquérir quelque connaissance. *Apprendre la géographie, l'histoire.* — Contracter l'habitude de faire quelque chose selon certaines règles. *Apprendre un art, un métier.* — Contracter volontairement l'habitude de faire quelque chose. *Apprendre à se taire, à être discret.* — Mettre, graver dans sa mémoire. *Apprendre de la prose, des vers.* — Être averti, instruit, informé de.... *Il apprend qu'un héros conduit par la victoire...* (Boil.) — Par ext. Puiser quelque instruction dans.... *Un auteur dans son livre apprend mal son devoir.* (Boil.) — Tirer une instruction de... *Apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute.* (La Font.) — Enseigner, instruire. *Apprendre à quelqu'un le grec, le latin.* — Faire savoir. *Apprendre à quelqu'un une triste, une heureuse nouvelle.* — Publier. *La renommée nous apprend...* — *S'apprendre*, v. pr. Acquérir par soi la connaissance de.... — *S'apprendre à...*, s'habituer, se former, s'exercer à... — *S'apprendre*, v. réc. S'instruire mutuelle-

Digitized by Google

ment. = *Apprendre*, *étudier*. *Étudier*, c'est travailler à devenir savant; *apprendre*, c'est y travailler avec succès.

Appris, ise, part.

APPRENTI, s. m. Celui qui apprend un métier sous un maître auquel il est engagé pour un temps. — Fam. Celui qui n'est pas habile *à*, *en* quelque chose; celui qui n'a pas acquis d'expérience dans un art, etc. Fém. *Apprentie*.

APPRENTISSAGE, s. m. État, emploi, occupation d'un apprenti, d'une apprentie; durée de cet état. — Essai, épreuve d'un art, d'une profession, etc. — Fig. *Faire l'apprentissage du crime*, etc... *Voudrais-tu qu'à mon âge je fisse de l'amour le vil* apprentissage? (Rac.)

APPRÊT, s. m. Préparatif. Il se dit surtout au pl. *Apprêts de noce, de bal.* — Assaisonnement des mets, des viandes, etc. *Le régal fut petit et sans beaucoup* d'apprêts. (La Font.) — Fig. Affectation dans le style, l'esprit, les manières. *Tout sans faire* d'apprêts *s'y prépare aisément.* (Boil.) — T. de mét. Manière d'apprêter les chapeaux, les draps, les étoffes, les toiles, les cuirs, etc. Dans ce sens il ne se dit qu'au sing. — *Peinture en apprêt*, sur verre.

APPRÊTE, s. f. Mouillette. Il vieillit.

APPRÊTÉ, ÉE, adj. *Air apprêté*, affecté; *louanges apprêtées*, données avec finesse. — *Cartes apprêtées*, disposées pour tromper.

APPRÊTER, v. a. Mettre une chose en état de servir à l'usage auquel on la destine. *Avec un fer maudit qu'à grand bruit il* apprête. (Boil.) — T. de cuis. Assaisonner les mets. — T. de mét. Limer, polir, donner l'apprêt, la dernière façon. — V. n. *Apprêter à rire*, donner sujet de rire. N'apprêtons *point* à rire *aux hommes en nous disant nos vérités.* (Mol.) — *S'apprêter à...*, v. pr. Se préparer, se disposer à..., se mettre en état de faire quelque chose. *Tandis qu'à le tuer le villageois* s'apprête. (La Font.) = *Apprêter*, *préparer*, *disposer*. On *apprête* pour ce qu'on va faire; on *prépare* pour être en état de le faire; on *dispose* pour s'arranger à pouvoir le faire.

Apprêté, ée, part.

APPRÊTEUR, s. m. T. d'arts et mét. Celui qui donne l'apprêt, qui apprête, qui fait les préparations. — Peintre sur verre.

APPRÊTOIR, s. m. Selle pour apprêter, râper l'étain.

APPRIVOISEMENT, s. m. Action d'apprivoiser; son effet; état de l'animal apprivoisé. *Inus.*

APPRIVOISER, v. a. Rendre doux, moins farouche, en parlant des animaux; et fig., en parlant des hommes, rendre plus traitable, plus sociable. — *S'apprivoiser*, v. pr. Devenir plus familier, moins sauvage. — *S'apprivoiser avec...*, s'accoutumer à..., *s'apprivoiser avec le danger.* — Par ext. *Ce qui nous paraissait terrible et singulier* s'apprivoise avec *notre vue.* (La Font.)

Apprivoisé, ée, part.

APPROBATEUR, s. m. Celui qui approuve ouvertement une personne, un livre, une opinion, etc. *Le plus mauvais plaisant eut ses* approbateurs. (Boil.) Fém. *Approbatrice*.

APPROBATIF, IVE, adj. Qui marque l'approbation. *Geste, signe approbatif.*

APPROBATION, s. f. Agrément, consentement à...; jugement favorable, témoignage avantageux; action d'approuver; déclaration d'un censeur qui approuve un livre. *J'ai un respect infini pour les anciennes* approbations. (Sév.) = *Approbation*, *agrément*, *consentement*, *ratification*, *adhésion*. *Approbation* se rapporte également aux opinions de l'esprit et aux actes de la volonté: il s'applique au présent, au passé et à l'avenir; *agrément* ne se rapporte qu'aux actes de la volonté, et s'applique aux trois circonstances du temps; *consentement* et *ratification* sont relatifs aux actes de la volonté, le second ne se dit que du passé; *adhésion* n'a rapport qu'aux opinions et à la doctrine.

APPROBATIVEMENT, adv. En approuvant.

APPROCHANT, adv. Environ, à peu près. *Il est approchant de huit heures.* Approchant *le temps de sa perte.* (Boss.)

APPROCHANT, TE, adj. Qui a quelque ressemblance ou rapport avec... *Étoffes approchantes l'une de l'autre.*

APPROCHE, s. f. Mouvement par lequel on s'avance vers... Il se dit de tout ce qui avance ou paraît s'avancer vers nous. *Approche de l'ennemi, de la nuit. Pourvu que de ma mort respectant les* approches. (Rac.) — T. de mét. Ce qui se fait en approchant la chose. — T. d'imp. Signes pour rapprocher les lettres d'un même mot; par ext. l'écart de ces lettres. — Au pl. T. d'art. mil. Travaux pour avancer vers une place assiégée.

APPROCHER, v. a. Avancer vers...; mettre proche. *Approcher le canon de la place, approcher une table.* — Être, mettre en faveur auprès de ... *Il approche le prince, le prince l'approchera de lui.* — T. de monn. Donner le poids légal. — V. n. Avancer vers quelqu'un, vers quelque chose. *Viens,* approche, *voyons...* (Boil.) — Devenir proche, être proche. *L'heure de sa mort* approchant. (Boss.) — *Approcher de*, ressembler à peu de chose près. — *S'approcher*, v. pr. S'avancer auprès ou vers; devenir proche.

Approché, ée, part.

APPROFONDIR, v. a. Rendre plus profond, creuser plus avant. *Approfondir un fossé, un canal.* — Fig. Examiner, étudier à fond, tâcher de pénétrer les rapports les plus cachés, de démêler les difficultés les plus compliquées. *Nous brûlons d'approfondir tout.* (Pasc.)

Approfondi, ie, part.

APPROFONDISSEMENT, s. m. Action d'approfondir. *Inus.*

APPROPRIANCE, s. f. T. de Prat. Prise de possession.

APPROPRIATION, s. f. Action de s'approprier une chose. — T. de chim. Union de deux corps par l'addition d'un troisième. — T. de méd. Union intime, organique des humeurs aux parties.

APPROPRIER, v. a. Mettre dans un état de propreté. *Approprier un appartement.* — Rendre propre à la destination, proportionner, faire cadrer, conformer. *Approprier son langage aux personnes, son style au sujet.* — *S'approprier*, v. pr. Usurper la propriété de... *S'approprier un héritage.* — Se rendre propre. *S'approprier une pensée.* = *S'approprier*, *s'arroger*, *s'attribuer*. *S'approprier*, c'est prendre pour soi; *s'arroger*, c'est requérir avec hauteur; *s'attribuer*, c'est s'adjuger une chose de sa propre autorité. L'homme avide *s'approprie;* l'homme vain *s'arroge;* l'homme envieux *s'attribue.*

Approprié, ée, part.

APPROUVER, v. a. Agréer une chose, y donner son consentement, son approbation. *Approuver une liaison, un mariage.* — Juger louable, estimable. *Pour moi,* j'approuve *son propos.* (La Font.) — Manifester son approbation d'une manière quelconque. *Approuver du geste, de la voix. Chacun semble des yeux* approuver *mon courroux.* (Rac.) — Il se dit aussi des personnes. *Ce n'est pas que mon cœur, du travail ennemi,* approuve *un fainéant sur le trône endormi.* (Boil.) — Autoriser par un témoignage authentique. *Approuver un livre, un remède.* — *S'approuver*, v. réc. Se donner mutuellement des témoignages d'approbation. *Les hommes n'ont qu'une faible pente à* s'approuver *réciproquement.* (La Br.)

Approuvé, ée, part.

APPROVISIONNEMENT, s. m. Fourniture des choses nécessaires à une armée, à une flotte, à une ville, etc.

APPROVISIONNER, v. a. Faire, fournir un approvisionnement, des approvisionnements. — *S'approvisionner*, v. pr. Se munir de provisions.

Approvisionné, ée, part.

APPROVISIONNEUR, s. m. Celui qui approvisionne.

APPROXIMATIF, IVE, adj. Par approximation.

APPROXIMATION, s. f. Valeur approchante. — T. de math. Opération par laquelle on approche de la valeur d'une quantité cherchée, sans la trouver exactement. — T. didact. Action d'approcher de l'exactitude dans les idées, les jugements, le langage.

APPROXIMATIVEMENT, adv. Par approximation.

Digitized by Google

APPROXIMER, v. a. T. didact. Être très-voisin.

Approximé, ée, part.

APPUI, s. m. Support, soutien; chose sur laquelle on s'appuie, ou qui appuie, qui soutient. *Les planches qu'on suspend sur un léger* appui. (La Font.) — Fig. Aide, secours, protection, faveur. *D'un gendre sans* appui *voudra-t-il se charger?* (Rac.) — La personne qui protége. *Qui voudra s'abaisser à me servir* d'appui? (Boil.) — *A l'appui*, pour fortifier. — *Hauteur d'appui*, élevée pour servir d'appui. — En statique, *point d'appui*, point fixe, centre de mouvement. — T. de man. Effet senti de la bride. = *Appui*, *soutien*, *support*. L'*appui* fortifie, on le met tout auprès; le *soutien* porte, on le place au-dessous; le *support* aide, il sert de jambage.

APPUI-MAIN, s. m. Baguette pour soutenir la main du peintre.

APPUI-POT, s. m. Cercle de fer pour soutenir une marmite.

APPULSE, s. m. T. d'astr. Proximité de la lune avec une étoile; mouvement d'une planète qui approche de sa conjonction avec un corps céleste.

APPUYER, v. a. Soutenir avec un appui. *Appuyer un mur avec des étançons.* — Poser sur. *Appuyer les coudes sur la table.* — Poser sur, avec une pression plus ou moins forte. *Appuyer la plume* en écrivant, *le burin* en gravant, *le pied* en marchant. — Appliquer fortement contre. *Appuyer l'éperon à un cheval.* — Présenter à bout portant une arme à feu. *Appuyer le pistolet à quelqu'un.* — Fig. Protéger, aider, favoriser. *Il venait par la force* appuyer *son partage.* (Rac.) — Autoriser, excuser. *J'admire comme notre esprit est la dupe de notre cœur, et les raisons que nous trouvons pour* appuyer *nos changements.* (Sév.) — T. de vén. *Appuyer les chiens*, les animer de la trompe et de la voix. — T. de mar. *Appuyer la chasse d'un vaisseau*, continuer avec ardeur la chasse d'un vaisseau ennemi. — V. n. Poser sur...; être porté par. *Le plancher appuie sur les murs.* — Peser sur... *Appuyer sur le burin.* — Fig. Insister. *Appuyer sur un fait, une demande.* — *S'appuyer*, v. pr. Se soutenir, se reposer sur...; et fig. faire fond sur... *Sur qui, dans son malheur, voulez-vous qu'il* s'appuye? (Rac.) = *Appuyer*, *accoter*. *Appuyer* indique l'élévation d'un corps à côté d'un autre; *accoter* exprime la position à côté. *Accoter*, c'est *appuyer* contre.

Appuyé, ée, part.

APPUYOIR, s. m. Outil de bois, plat, pour souder le fer blanc.

ÂPRE, s. m. T. d'hist. nat. Serpent; petit poisson à écailles rudes.

ÂPRE, adj. des d. g. Rude au toucher, au goût. *Poire âpre.* — Raboteux, pénible. *Chemin âpre.* — Par ext. Piquant. *Froid âpre.* — Trop vif. *Feu âpre.* — Fig. Rude, violent. *Réprimande âpre.* — Difficile, incommode. *Humeur âpre.* — Ardent, avide. *Chien âpre à la curée*, *homme âpre à l'argent.* — *Style âpre*, dur. — T. de gramm. grecque. *Esprit âpre*, aspiration marquée par un c.

APRÊLE, s. f. Sorte d'herbe.

ÂPREMENT, adv. Avec âpreté, d'une manière âpre.

APRÈS, prép. ou adv. de temps, d'ordre et de lieu. L'opposé d'*avant*. *Après le déluge.* — Sur. *Deux chiens après un os.* — Contre. *Crier après quelqu'un.* — À la poursuite de.... *Courir après quelqu'un*; et fig., *après les richesses*, *les honneurs.* — A la suite de... *Après la maison vient le jardin*; et fig., *le domestique marche après le maître.* — Lorsque. *Après qu'il eut fini.* — *Après tout*, cependant, tout bien considéré. — *Après coup*, trop tard. — *Ci-après*, ensuite, dans la suite de l'écrit. — *D'après*, suivant, selon, conformément à... *Tableau d'après Raphael*, copié sur l'original fait par Raphaël. — *Être après une chose*, *une affaire*, s'en occuper; *après quelqu'un*, le solliciter, le presser. — *Attendre après quelqu'un*, l'attendre avec impatience; *après une chose*, la désirer ardemment. — Par interrogation, *après?* Quelle a été la suite de ce que vous venez de raconter? — *Eh bien! après?* De quelle conséquence cela peut-il être?

APRÈS-DEMAIN, adv. Le second jour après le jour présent.

APRÈS-DÎNER, s. m., ou APRÈS-DÎNÉE, s. f. Espace de temps depuis le dîner jusqu'au soir.

APRÈS-MIDI, s. m. Partie du jour comprise entre midi et le soir.

APRÈS-SOUPER, s. m., ou APRÈS-SOUPÉE, s. f. Temps entre le souper et le coucher.

ÂPRETÉ, s. f. Qualité de ce qui est âpre, dans toutes les acceptions de ce mot. *Voyez* Âpre.

APRON, s. m. T. d'hist. nat. Poisson d'eau douce, espèce de petite perche.

APROXIT, s. f. Sorte de plante.

APSICHET, s. m. Languette saillante pour retenir les glaces des voitures.

APSIDES, s. m. pl. T. d'astr. Les deux points de l'orbite d'un astre le plus près et le plus loin d'un autre astre.

APTE, adj. des d. g. Propre à quelque chose, par opposition à *inepte.* — En style de palais: *Apte à contracter, à posséder; apte et idoine.*

APTÉNODITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux pêcheurs.

APTÈRES, adj. et s. m. pl. T. d'hist. nat. Il se dit des insectes sans ailes proprement dites.

APTÉRODICÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes aptères à deux antennes.

APTÉRONOTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Espèces de gymnotes sans nageoire dorsale.

APTITUDE, s. f. Disposition naturelle à quelque chose, principalement à une science, à un art. — En style de pratique, capacité, habileté, droit.

APTUMISTE, adj. et s. Propre à tout. *Inus.*

APUREMENT, s. m. T. de fin. Reddition finale d'un compte, qui lève les souffrances et acquitte le comptable.

APURER, v. a. T. de fin. Rendre un compte net, le terminer, en faire l'apurement. — T. de doreur. Affiner, purifier.

Apuré, ée, part.

APUS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes crustacés.

APUTÉ-JUBA, s. m. T. d'hist. nat. Perruche à queue longue.

APYRE, s. f. Argile, terre à porcelaine.

APYRE, adj. des d. g. T. de chim. Qui résiste au feu.

APYRECTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Sans fièvre.

APYREXIE, s. f. T. de méd. Intermission ou cessation de la fièvre.

AQUADOR, s. m. T. d'hist. nat. Poisson volant.

AQUARELLE, s. f. Peinture en couleurs à l'eau.

AQUART, s. m. T. de bot. Espèce de solanum.

AQUATILE, adj. des d. g. T. de bot. Submergé ou flottant; qui naît et vit dans l'eau. *Plante aquatile.*

AQUA-TINTA, s. f. Dessin au lavis; gravure qui l'imite.

AQUATIQUE, adj. des d. g. Marécageux, plein d'eau. *Terrain aquatique.* — Qui naît, qui vit dans l'eau. *Plantes, animaux aquatiques.... Le peuple* aquatique *l'un après l'autre fut porté.* (La Font.)

AQUA-TOPHANA, s. f. Poison très subtil.

AQUE ou ACQUE, s. m. Bateau sur le Rhin.

AQUEDUC, s. m. Construction souterraine ou extérieure, pour conserver le niveau des eaux et les conduire d'un lieu à un autre. *Aqueduc double, triple*, dont le canal est porté sur deux ou sur trois rangs d'arcades. — T. d'anat. Conduit.

AQUERESTE, s. f. T. de pêch. Ouvrière qui met l'appât, répare les lignes.

AQUETTE, s. f. Eau aromatique d'Italie.

AQUEUX, EUSE, adj. De la nature de l'eau; plein d'eau, qui en contient trop.

AQUILA-ALBA, s. f. T. de chim En général, sublimés blancs; mercure sublimé doux, muriate de mercure doux sublimé.

AQUILAIRE ou GARO, s. m. T. de bot. Arbre qui donne le bois aromatique d'aigle.

AQUILICE ou AQUALICE, s. m. T. de bot. Sureau des Indes.

AQUILIFÈRE, s. m. Chez les anc. Romains, celui qui portait l'aigle, enseigne de légion.

Digitized by Google

AQUILIN, adj. m. *Nez aquilin*, courbé en bec d'aigle.

AQUILON, s. m. Vent du nord; et poét., tout vent froid et orageux. *L'aquilon en fureur gronda sur les montagnes.* (Boil.) — Il s'emploie aussi au pl. *Toujours la mer n'est pas en lutte aux ravages des* aquilons. (Rouss.)

AQUILONAIRE, adj. des d. g. D'aquilon, boréal.

AQUIQUI, s. m. T. d'hist. nat. Grand sapajou du Brésil.

AQUOSITÉ, s. f. Qualité d'un terrain, d'un fruit aqueux; qualité de ce qui est aqueux.

ARA ou ARAS, s. m. T. d'hist. nat. Gros perroquet à longue queue.

ARABE, s. m. Celui est né en Arabie; peuple arabe; langue des Arabes. — Fig. Homme dur, avare, qui exige son dû avec une extrême rigueur. *Sois arabe, corsaire.* (Boil.)

ARABE, adj. des d. g. D'Arabie, qui a rapport à l'Arabie ou aux Arabes. *Cheval, langue arabe.* — *Chiffres arabes*, que nous tenons des Arabes: 1, 2, 3, etc.

ARABESQUE, adj. des d. g. À la manière des Arabes. *Ornement, architecture arabesque.*

ARABESQUES, s. f. pl. T. de peint. et de sculpt. Entrelacement de feuillages et de figures de caprice.

ARABESSE, s. f. Celle qui est née en Arabie.

ARABETTE, s. f. T. de bot. Genre de crucifères.

ARABI, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du mugil.

ARABIQUE, adj. des d. g. D'Arabie. Il ne s'emploie qu'avec les mots suivants: *golfe arabique, gomme arabique.*

ARABISER, v. a. Donner un air, une terminaison arabe.

Arabisé, ée, part.

ARABISME, s. m. T. de gramm. Locution arabe.

ARABLE, adj. des d. g. T. d'agric. Labourable.

ARABOUTAN, s. m. T. de bot. Grand arbre qui donne le bois de Brésil.

ARACA-MIRI, s. m. T. de bot. Arbrisseau commun au Brésil.

ARACARIS, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de toucan.

ARACHIDE, s. m. T. de bot. Plante légumineuse.

ARACHNÉIDES ou ARACHNIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes crustacés à huit pieds.

ARACHNÉOLITHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Araignées de mer fossiles.

ARACHNOÏDE, s. f. T. d'anat. Membrane fine, transparente, entre la dure-mère et la pie-mère. — Adj. *Tunique arachnoïde*, qui enveloppe le cristallin.

ARACHNOÏDITE, s. f. T. de méd. Inflammation de l'arachnoïde.

ARACK, s. m. Tafia, liqueur spiritueuse extraite de la canne à sucre; liqueur de lait d'ânesse ou de cavale.

ARADAVINE, s. f. T. d'hist. nat. Tarin.

ARADECH, s. m. T. de bot. Airelle.

ARADES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hémiptères.

ARAGNE, s. f. Araignée. *L'aragne cependant se campe en un lambris.* (La Font.) *V. m.*

ARAGUAGUA, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du Brésil.

ARAGUATO, s. m. T. d'hist. nat. Singe roux de l'Orénoque.

ARAIGNÉE, s. f. Insecte aptère, très-commun, et d'espèces très-variées, la plupart filant et se nourrissant de mouches. *Et (le moucheron) rencontre en chemin l'embuscade d'une* araignée. (La Font.) — La toile que filent ces insectes. *Que coûte-t-il d'ôter toutes ces araignées?* (La Font.) — Fam. *Patte d'araignée*, doigts longs et maigres. — T. d'art mil. Travail souterrain par rameaux. — T. d'astr. Partie de l'astrolabe partagée en petites portions de cercle. — T. de vén. Espèce de filet que l'on tend le long des bois et des haies. — T. de mar. Amas de poulies. — T. d'hist. nat. *Araignée de mer*, vive, poisson du genre du trachine; coquillage univalve du genre murex.

ARAIGNEUX, EUSE, adj. Semblable à la toile d'araignée. *Bourre araigneuse.*

ARAINES, s. f. pl. Trompettes anciennes.

ARAIRE, s. m. T. d'agric. Charrue pour les terres légères.

ARAIRES, s. m. pl. Instruments d'agriculture.

ARALIACÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes ombellifères.

ARALIE, s. f. T. de bot. Angélique épineuse. — Ou *Aralia*, genre de plantes araliacées du Canada.

ARAMAQUE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de pleuronecte.

ARAMBAGE, s. m. T. de mar. Abordage d'un vaisseau ennemi.

ARAMBER, v. a. T. de mar. Accrocher un vaisseau ennemi pour venir à l'abordage.

Arambé, ée, part.

ARAMER, v. a. T. de manuf. Mettre une pièce de drap sur un rouleau, pour l'allonger.

Aramé, ée, part.

ARANATA, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède des Indes, mandrill.

ARANÉE, s. f. T. d'hist. nat. Minéral d'argent du Potose.

ARANÉEUX, EUSE, adj. Couvert de toiles d'araignée.

ARANÉIDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Famille d'insectes aptères.

ARANÉOLOGIE, s. f. Traité des araignées.

ARANG, s. m. T. d'imp. Ouvrier lent, paresseux.

ARANTÈLES, s. f. pl. Filandres aux pieds du cerf, du cheval. On dit aussi *arantelles* et *arantules*.

ARASEMENT, s. m. T. de maç. et de menuis. Pièces égales en hauteur, unies et sans saillies; dernière assise d'un mur arrivé à sa hauteur; assise d'attente.

ARASER, v. a. T. maç. Mettre de niveau un mur, un bâtiment, en élevant les endroits bas à la hauteur de celui qui est le plus élevé. — T. de menuis. Couper en partie le bout d'une planche, et conserver assez d'épaisseur pour faire des tenons.

Arasé, ée, part.

ARASES, s. f. pl. Matériaux placés dans les inégalités pour araser.

ARATE, s. m. Poids de Portugal et d'Espagne (29 liv). Dans ce dernier pays on le nomme *arobe*.

ARATICU, s. m. T. de bot. Arbre qui croît au Brésil.

ARATOIRE, adj. des d. g. Qui sert ou qui appartient à l'agriculture. *Art, instrument aratoire.*

ARAU, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de plongeon des mers du Nord.

ARAUCAIRE, s. m. T. de bot. Pin du Chili.

ARAUNA, s. m. T. d'hist. nat. Lutjan.

ARBALESTRILLE, s. f. T. de mar. Instrument qui sert à prendre en mer la hauteur des astres.

ARBALÈTE, s. f. Arme de trait; arc d'acier monté sur un fût, et qui se bande au moyen d'un ressort. *Ce croquant, par hasard, avait une* arbalète. (La Font.) — *Arbalète à jalet* ou *arc à jalet*, arbalète avec laquelle on tire de petites boules de terre cuite ou des balles de plomb. — *Cheval en arbalète*, attelé seul devant les deux chevaux de timon. — T. d'astr. Espèce d'arbalestrille. — T. de manuf. Cordes.

ARBALÉTRIER, s. m. Soldat qui avait pour arme une arbalète. — T. d'archit. Pièce de charpente qui soutient la couverture.

ARBALÉTRIÈRE, s. f. T. de mar. Poste où combattent les soldats sur une galère.

ARBELAY, s. m. Fer large de 4 pouces sur 13 de long.

ARBENNE, s. f. T. d'hist. nat. Perdrix blanche des Alpes.

ARBITRAGE, s. m. Jugement par arbitres. — Comparaison des changes des différentes places.

ARBITRAIRE, s. m. Pouvoir sans limites; exercice de ce pouvoir. *Le gouvernement le plus parfait est celui où il y a le moins d'*arbitraire. (Volt.)

ARBITRAIRE, s. f. T de math. Donnée qu'on ne peut soumettre au calcul.

ARBITRAIRE, adj. des d. g. Qui dépend de la volonté de l'homme; qui est produit par la seule volonté de l'homme. *Décision, peine arbitraire.* — Qui enfreint volontairement la loi. *Acte, procédure arbitraire.* — *Pouvoir arbitraire*, qui n'a d'autres bornes que la volonté de celui qui l'exerce. — T. de menuis. *Outil arbitraire*, à contresens, pour les moulures.

ARBITRAIREMENT, adverbe. D'une manière arbitraire.

ARBITRAL, LE, adj. D'arbitre. *La sentence arbitrale à nul des deux ne convenait.* (La Font.)

Digitized by Google

ARBITRALEMENT, adv. Par arbitres.

ARBITRATEUR, s. m. T. de dr. Amiable compositeur.

ARBITRATION, s. f. T. de dr. Estimation; liquidation.

ARBITRE, s. m. Juge choisi par les parties. *Des arbitres, dis-tu, pourront nous accorder.* (Boil.) — Fig. Maître absolu. *De la Grèce déjà vous vous rendez l'arbitre.* (Rac.) — *Franc, libre arbitre*, faculté par laquelle l'ame est libre de choisir et de se déterminer; puissance de choisir.

ARBITRER, v. a. Estimer, régler, décider, juger en qualité d'arbitre.

ARBITRÉ, ÉE, part.

ARBOLADE, s. f. Espèce de flan.

ARBORADURE, s. f. T. de mécan. Manœuvre pour élever les chèvres.

ARBORÉE, adj. f. T. de bot. *Tige arborée*, ligneuse, ferme et nue.

ARBORER, v. a. Planter haut et droit comme un arbre. *Arborer des enseignes, des drapeaux; arborer la croix.* — Fig. Se déclarer ouvertement pour un parti. *N'arboreront-ils point l'étendard de Pompée?* (Corn.) — Il se dit aussi des opinions, et se prend ordinairement en mauvaise part. *Arborer l'impiété, le philosophisme.* — T. de mar. *Arborer un mât*, le relever, le dresser; *un pavillon*, le hisser, le déployer au vent.

ARBORÉ, ÉE, part.

ARBORESCENT, TE, adj. T. de bot. En forme d'arbre.

ARBORIBONZE, s. m. Bonze errant, au Japon.

ARBORISATION, s. f. T. d'hist. nat. Dessin naturel imitant des arbres, des feuillages, dans les pierres cristallisées.

ARBORISÉE, adj. f. T. d'hist. nat. *Pierre arborisée*, qui représente des arbres, des feuillages.

ARBORISTE, s. m. Celui qui cultive des arbres.

ARBOUSE, s. f. Fruit de l'arbousier.

ARBOUSIER, s. m. Fraisier en arbre, arbrisseau du midi de l'Europe, dans les lieux montagneux et pierreux.

ARBOUSSE, s. f. Melon d'eau d'Astracan.

ARBRE, s. m. Le plus grand des végétaux; plante ligneuse et durable, ayant des racines, un pied, un tronc ou une tige, des branches, des feuilles et une écorce. *La plupart des arbres ne portent abondamment du fruit et des graines que de deux années l'une.* (Buff.) — Fig. *Se tenir au gros de l'arbre*, rester attaché à ce qu'il y a de mieux établi. — *Arbre de la vie, arbre de la science du bien et du mal*, deux arbres qui étaient au milieu du paradis terrestre. — *Arbre de la croix*, la croix sur laquelle J.-C. fut attaché. — *Arbre généalogique*, arbre figuré d'où sortent, comme d'un tronc, les diverses branches d'une famille. — T. de mécan. Pièce principale, longue et forte. — T. d'horl. Axe qui sert à bander le ressort d'une montre. — T. de mar. Mât des bâtiments à voiles latines sur la Méditerranée. — T. d'imp. *Arbre de presse*, la pièce entre la vis et le pivot. — T. de chim. *Arbre de Diane*, mercure et argent arborisés en buisson par l'acide nitreux; *de Saturne*, végétation produite par le zinc et le plomb; *de Mars*, cristallisation de fer arborisée; *de Vénus*, cristallisation de cuivre. — T. de bot. *Arbre à pain*, rima, arbre des Philippines dont le fruit séché tient lieu de pain. — *Arbre à suif*, arbre de la Chine dont la graine donne une huile qui se condense. — *Arbre de cire*, cirier. — *Arbre d'encens*, arbre de la Guiane, à résine qui remplace l'encens. — *Arbre doré*, argan, caïmitier. — *Arbre du ciel*, aylante. — *Arbre du diable*, arbre d'Amérique dont le fruit desséché se fend avec éclat et jette au loin ses graines. — *Arbre du papier*, espèce de palmier. — *Arbre à baume*, clusier. — *Arbre à chapelets*, azédarac. — *Arbre à cire*, galé. — *Arbre à éponge*, acacia. — *Arbre à franges*, chionanthe. — *Arbre à pain*, jaquier. — *Arbre à poison*, sumac. — *Arbre à soie*, périploque. — *Arbre aux anémones*, calycant. — *Arbre aux fraises*, arbousier. — *Arbre aux 40 écus*, Gingo. — *Arbre aux savonnettes*, savonnier. — *Arbre aux tulipes*, tulipier. — *Arbre d'argent*, protée. — *Arbre de castor*, magnolier. — *Arbre de Judée*, arbre à fleurs légumineuses, purpurines. — *Arbre de neige*, chionanthe. — *Arbre de corail*, érythrine. — *Arbre de Cythère*, monbain. — *Arbre de Dieu*, figuier. — *Arbre de soie*, acacia. — *Arbre de suif*, gluttier. — *Arbre de vie*, thuya. — *Arbre d'or*, rosage. — *Arbre poison*, bohon-hupas. — *Arbre triste*, arbre des Indes, à fleurs qui ne s'ouvrent qu'après le coucher du soleil et qui disparaissent à son lever.

ARBRET, s. m. Petit arbre garni de gluaux, pour prendre des oiseaux.

ARBRISSEAU, s. m. Végétal au-dessous de l'arbre; petit arbre.

ARBROT, s. m. *Voyez* ARBRET.

ARBUSTE, s. m. Végétal au-dessous de l'arbrisseau; sous-arbrisseau, petit arbrisseau qui ne bourgeonne qu'au printemps. *Votre compassion, lui répondit l'arbuste, part d'un bon naturel.* (La Font.)

ARC, s. m. Arme faite de bois ou de fer courbé en demi-cercle, et servant à lancer des flèches. *De son arc toutefois il bande les ressorts.* (La Font.) — Fig. *Avoir plusieurs cordes à son arc*, plusieurs moyens de réussir. — T. d'arts. Pièce courbe. — T. d'archit. Cintre. — T. de géom. Portion de circonférence. — T. d'astr. *Arc diurne, nocturne*, portion de cercle parcourue par un astre sur ou sous l'horizon. — *Arc du méridien*, portion de ce cercle.

ARCADE, s. f. Ouverture en arc. — T. d'arts. Chose en forme d'arc. — T. d'anat. Partie courbée en arc.

ARCANE, s. m. Opération mystérieuse d'alchimie; remède secret. — Ou *arcande*, s. f. Craie rouge. — *Arcane corallin*, oxide de mercure; cuivre mêlé à l'étain pour l'étamage.

ARCANSON, s. m. Brai sec, colophane, térébenthine; suc résineux du pin maritime.

ARCANUM DUPLICATUM, s. m. Sulfate de potasse.

ARCASSE, s. f. T. de mar. Derrière du gaillard; culasse du navire; mouffle de poulie.

ARC BOUTANT, s. m. (Pl. *Arcs-boutants.*) Pilier en demi-arc qui soutient une voûte en dehors d'un édifice. — Fig. Principal soutien d'un parti. — T. de carrossier, chacune des deux verges qui fixent les moutons d'un carrosse. — T. de mar. Petit mât ferré qui sert à tenir en état les écoutes des bonnettes, et à repousser un vaisseau qui vient à l'abordage. — Au pl. Étais de jumelles, pièces qui les fixent aux patins.

ARC-BOUTER, v. a. Soutenir, appuyer.

ARC-BOUTÉ, ÉE, part.

ARC DE TRIOMPHE, s. m. Grande porte en arcade, ornée d'inscriptions et de bas-reliefs. On dit aussi *arc triomphal.*

ARC-DOUBLEAU, s. m. T. d'archit. Arcade en saillie sur le creux d'une voûte.

ARCEAU, s. m. T. d'archit. Arc d'une voûte; petite arche. — T. de chir. Cintre dans un lit, autour d'un malade; demi-cylindre creux pour fixer les fractures des jambes, etc. — Au pl. Ornements de sculpture en feuilles de trèfle.

ARC-EN-CIEL, s. m. (Pl. *Arcs-en-ciel.*) Iris, météore en arc composé de plusieurs bandes de couleurs formées par la réflexion des rayons du soleil dans les nuages. — Fig. *Toi que l'on voit porter à l'entour de ton col un arc-en-ciel, nué de cent sortes de soie.* (La Font.) — *Arc-en-ciel lunaire*, météore occasionné par la réfraction des rayons de la lune, lorsqu'elle est dans son plein.

ARC-EN-QUEUE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau d'Amérique, de la grosseur d'un pigeon.

ARC-EN-TERRE, s. m. Iris formé sur la terre par la rosée ou la pluie.

ARCHAÏSME, s. m. Mot antique, tour de phrase suranné, imitation des anciens dans le langage; l'opposé de *néologisme*.

ARCHAL (Fil d'), s. m. Fil simple de métal.

ARCHANGE, s. m. Ange d'un ordre supérieur.

ARCHANGÉLIQUE, s. f. T. de bot. L'impératoire, l'angélique cultivée, et le laurier blanc.

ARCHANGÉLIQUE, adj. des d. g. Qui tient de l'archange.

ARCHARD, s. m. Fruit vert de Perse, confit au vinaigre.

ARCHE, s. f. Voûte d'un pont. — *Arche de Noé*, vaisseau dans lequel Noé se sauva du déluge; et fam., société fort mélangée. — *Arche d'alliance*, coffre d'un bois précieux, revêtu d'or, qui renfermait les tables de la loi. On l'appelait aussi l'*Arche du Seigneur*, l'*arche sainte*. — T. d'hist. nat. Coquille bivalve de mollusques acéphales.

ARCHÉAL, LE, adj. De l'archée.

ARCHÉE, s. f. T. d'anc. chim. Cause efficiente de tout; ame du monde; principe de la vie.

ARCHEGAYE, s. f. Ancienne machine de guerre.

ARCHELET, s. m. T. de pêch. Branche de saule qui fixe le verveux. — T. de mét. Petit archet de tourneur, d'orfévre, etc.

ARCHÉOGRAPHE, s. m. Auteur qui décrit les monuments antiques.

ARCHÉOGRAPHIE, s. f. Description des monuments antiques.

ARCHÉOLOGIE, s. f. Science des antiques, ayant pour objet les médailles, peintures, mosaïques, bas-reliefs, statues, inscriptions, les dates, les langues, la géographie ancienne, etc.

ARCHÉOLOGUE, s. m. Celui qui est versé dans l'archéologie.

ARCHER, s. m. Homme de guerre combattant avec l'arc. *Et non moins bon archer que mauvais raisonneur.* (La Font.) — Jadis, bas-officier de justice. — *Francs-archers*, milice sous Charles VII. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du chétodon.

ARCHEROT, s. m. Petit archer. Épithète que les anciens poëtes français donnaient à Cupidon.

ARCHET, s. m. Petit arc tendu par du crin, et qui sert à tirer les sons de la plupart des instruments à cordes. .... *Semble un violon faux qui jure sous l'*archet. (Boil.) — Châssis en arc sur un berceau d'enfant; châssis en arc pour faire suer des malades. — Petite scie de lapidaire. — T. d'arts et métiers. Arc d'acier pour tourner et pour percer.

ARCHETYPE, s. m. Original, patron, modèle d'un ouvrage; étalon primitif des monnaies, des poids et mesures. — *Archétype du monde*, idée sur laquelle Dieu l'a créé.

ARCHEURE, s. f. Courbure de l'encolure.

ARCHEVÊCHÉ, s. m. Diocèse d'un archevêque; sa juridiction; son palais.

ARCHEVÊQUE, s. m. Prélat métropolitain qui a un certain nombre d'évêques pour suffragants.

ARCHI, prép. qui entre dans la composition de divers mots, comme indice de supériorité ou d'excès.

ARCHIACOLYTE, s. m. Premier acolyte.

ARCHIÂTRE, s. m. Médecin en chef. *Inus.*

ARCHIATRIE, s. f. Fonctions, attributions du premier médecin. *Inus.*

ARCHIBIGOTE, s. f. Très-bigote.

ARCHICAMÉRIER, s. m. Grand officier à la cour de Rome.

ARCHICEMBALO, s. m. Instrument de musique.

ARCHICHAMBELLAN, s. m. Premier chambellan.

ARCHICHANCELIER, s. m. Grand chancelier.

ARCHICOEUR, s. m. Cœur généreux. *Inus.*

ARCHIDIACONAT, s. m. Dignité d'archidiacre.

ARCHIDIACONÉ, s. m. Étendue du territoire soumis à la juridiction spirituelle d'un archidiacre.

ARCHIDIACRE, s. m. Prêtre qui a une sorte de juridiction sur une partie d'un diocèse; premier diacre.

ARCHIDIE, s. f. T. d'hist. nat. Petite coquille du golfe Persique.

ARCHIDIOCÉSAIN, adj. m. Qui dépend d'un archevêque.

ARCHIDUC, s. m. Titre des princes de la maison d'Autriche.

ARCHIDUCAL, LE, adj. Qui appartient à un archiduc, à une archiduchesse. *Maison archiducale.*

ARCHIDUCHÉ, s. m. Domaine d'un archiduc.

ARCHIDUCHESSE, s. f. Épouse d'un archiduc, ou princesse revêtue par elle-même de cette dignité.

ARCHIE, s. f. Principe, règle fondamentale. *Inus.*

ARCHIECHANSON, s. m. Grand échanson.

ARCHIÉPISCOPAL, LE, adj. Qui appartient à un archevêque; qui a rapport à sa dignité, à sa personne.

ARCHIÉPISCOPAT, s. m. Dignité d'archevêque; sa durée.

ARCHIÉRARQUE, s. m. Le pape, comme chef de la hiérarchie de l'église.

ARCHIFOU, FOLLE, adj. Extrêmement fou, folle.

ARCHIFRIPON, s. m. Insigne fripon.

ARCHIGALLE, s. m. Grand-prêtre de Cybèle.

ARCHIGRELIN, s. m. Cordage composé de plusieurs grelins.

ARCHILOQUIEN, adj. m. *Vers archiloquien*, inventé par Archiloque.

ARCHILUTH, s. m. Grand luth pour accompagner; téorbe.

ARCHIMAGE, s. m. Chef de la religion des Perses.

ARCHIMAGIE, s. f. Partie de l'alchimie qui traite de l'art de faire de l'or; cet art.

ARCHIMANDRITAT, s. m. Bénéfice, dignité d'archimandrite.

ARCHIMANDRITE, s. m. Supérieur d'un monastère; abbé régulier.

ARCHIMARÉCHAL, s. m. Premier maréchal.

ARCHIMIE, s. f. Chimie appliquée aux métaux; art d'épurer les métaux imparfaits.

ARCHIMIME, s. m. Maître bouffon.

ARCHIMONASTÈRE, s. m. Monastère chef d'ordre.

ARCHINOBLE, adj. des d. g. et s. Très-noble.

ARCHIPATELIN, s. m. Fourbe très-adroit. *C'étaient deux vrais tartufs, deux* archipatelins. (La Font.)

ARCHIPÉDANT, s. m. Pédant outré.

ARCHIPEL, s. m. T. de géogr. Étendue de mer semée d'îles; ces îles.

ARCHIPÉRACITE, s. m. Interprète des lois.

ARCHIPOMPE, s. f. T. de mar. Retranchement carré, à fond de cale, pour conserver les pompes.

ARCHIPRESBYTÉRAL, LE, adj. Qui concerne l'archiprêtre.

ARCHIPRESBYTÉRAT, s. m. Dignité d'archiprêtre.

ARCHIPRÊTRE, s. m. Premier prêtre, espèce de doyen; curé qui a la prééminence sur les autres.

ARCHIPRÊTRÉ, s. m. Étendue du territoire soumis à la juridiction spirituelle d'un archiprêtre.

ARCHISYNAGOGUE, s. m. Assesseur du patriarche grec.

ARCHITECTE, s. m. Celui qui possède et exerce l'art de bâtir. *Vous fûtes, je l'avoue, ignorant médecin, mais non pas habile* architecte. (Boil.)

ARCHITECTONIQUE, s. f. Art de la construction.

ARCHITECTONIQUE, adj. des d. g. T. de phys. Qui donne une forme régulière et convenable. — T. d'archit. *Machine architectonique*, pour soulever.

ARCHITECTONOGRAPHE, s. m. Celui qui possède l'art de la description des bâtiments.

ARCHITECTONOGRAPHIE, s. f. Art de décrire les édifices; description d'un édifice, d'un bâtiment.

ARCHITECTURAL, LE, adj. Qui concerne l'architecture. On dit aussi *Architectoral, le.*

ARCHITECTURE, s. f. Art de bâtir, de construire, de disposer, d'orner les édifices. *Architecture ancienne, moderne*, etc. Disposition, ordonnance d'un édifice, d'un bâtiment. *Architecture mesquine, régulière.* — *Architecture militaire*, art de fortifier les places; *navale*, art de construire les vaisseaux; *hydraulique*, art de faire des ouvrages et des machines pour la conduite des eaux. — *Les cinq ordres d'architecture*, le corinthien, le composite, l'ionique, le dorique et le toscan.

ARCHITRAVE, s. f. T. d'archit. Partie de l'entablement au-dessus du chapiteau et au-dessous de la frise, imitant une poutre transversale. — T. de mar. Pièce de bois sur les colonnes.

ARCHITRAVÉE, s. f. T. d'archit. Entablement sans frise. —

Digitized by Google

Adj. *Corniche architravée*, sans frise.

ARCHITRÉSORIER, s. m. Grand trésorier de l'empire grec.

ARCHITRICLIN, s. m. Chez les anc., celui qui était chargé de l'ordonnance d'un festin. — Fam. Celui qui préside à l'arrangement d'un repas.

ARCHIVAIRE, s. m. *Voyez* Archiviste.

ARCHIVES, s. f. pl. Anciens titres, chartes, etc.; leur dépôt; papiers importants d'une maison illustre, d'une communauté, d'une administration; lieu où on les garde. — Fig. *Tandis qu'entre des mains à sa gloire attentives, la France conféra de ses saintes* archives *le dépôt solennel.* (Rouss.)

ARCHIVILAIN, s. m. Homme très-avare.

ARCHIVIOLE, s. f. T. de mus. Sorte de clavecin avec un jeu de viole; basse de viole à manche.

ARCHIVISTE, s. m. Garde des archives.

ARCHIVOLTE, s. f. T. d'archit. Bande large en saillie sur un mur, et qui fait l'ornement d'une arcade; arc couronné, architrave cintrée; arc contourné.

ARCHONTAT, s. m. Dignité d'archonte; sa durée.

ARCHONTE, s. m. T. d'antiq. Magistrat d'Athènes, d'autres villes grecques. — T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

ARCHURES, s. f. pl. Pièces de bois cintrées qui entourent les meules d'un moulin.

ARCILLIÈRES, s. f. pl. Pièces cintrées et tournantes d'un bateau foncet.

ARCINELLE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de came.

ARCO, s. m. T. de fond. Partie de métal dans les cendres.

ARÇON, s. m. Pièce de bois cintrée, soutien de la selle. — *Perdre, vider les arçons*, tomber de cheval; et fig., chanceler, hésiter. — *Être ferme dans ou sur les arçons*, dans ses principes, ses opinions, les bien soutenir, les bien défendre. — T. de chap. Instrument en forme d'archet, pour préparer le poil. — T. d'agric. Sarment de sept à huit yeux laissé sur le cep.

ARÇONNER, v. a. T. de chap. Battre la laine, les bourres avec l'arçon.

Arçonné, ée, part.

ARÇONNEUR, s. m. Ouvrier qui prépare la laine avec l'arçon.

ARCOT, s. m. *Voyez* Arco.

ARC-RAMPANT, s. m. T. d'archit. Courbe dont les impostes ne sont pas de niveau.

ARCTIER, s. m. Artisan qui fait et vend des arcs.

ARCTIONE, s. f. T. de bot. Plante cynarocéphale.

ARCTIQUE, adj. des d. g. Septentrional. *Cercle, pôle arctique.*

ARCTITUDE, s. f. T. d'anat. Resserrement contre nature.

ARCTIUM, s. m. T. de bot. Bardane, plante médicinale.

ARCTOPHYLAX, s. m. T. d'astr. Le bouvier, constellation.

ARCTOPITHÈQUE, s. m. T. d'hist. nat. Aï, grand paresseux.

ARCTOTHÈQUE ou ARCTOTIDE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

ARCTURUS, s. m. T. d'astr. Étoile fixe de la première grandeur, dans la constellation du bouvier.

ARCUATION, s. f. T. de méd. Courbure des os.

ARCYRIES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Genre de champignons.

ARDA, s. m. T. d'hist. nat. Rongeur de la taille du chat, à pelage laineux.

ARDASSES, s. f. pl. Soies grossières de Perse.

ARDASSINES, s. f. pl. Belles soies de Perse.

ARDAVALIS, s. m. Orgue hydraulique des Hébreux.

ARDÉE, s. f. T. d'hist. nat. Famille des grues, cigognes, etc.

ARDÉLION, s. m. Homme qui fait le bon valet. *Inus.*

ARDEMMENT, adv. Avec ardeur, d'une manière ardente.

ARDENT, s. m. Exhalaison enflammée; feu follet. — Maladie épidémique qui brûlait le sang; malade qui s'en trouvait atteint. — Au pl. Académiciens à Naples.

ARDENT, TE, adj. Qui brûle, qui enflamme. *Soleil, feu ardent.* — Allumé, enflammé. *Torche, fournaise ardente.* — Rouge par suite de l'action du feu. *Brasier, fer ardent.* — Fig. Violent, véhément. *Amour, désir ardent. Achille, trop ardent, l'a peut-être offensé.* (Rac.) — Plein de zèle, fervent. *Prenez en gré mes vœux ardents.* (La Font.) — *Ardent à...*, qui se porte avec ardeur à... *Ardent à l'étude, au travail.* — *Homme, cheval ardent*, plein d'activité. — Par anal. *Soif ardente*, très-vive. — *Chapelle ardente*, remplie de cierges allumés. — *Chambre ardente*, tribunal qui condamnait au feu les empoisonneurs et autres criminels. — *Poil ardent*, roux. — *Esprit ardent*, l'esprit de vin, l'eau-de-vie, etc. — *Miroir ardent*, concave, qui réunit les rayons du soleil en pointe ou foyer qui embrâse les corps. — *Verre ardent*, lenticulaire, qui produit le même effet que le *miroir*.

ARDEPT, s. m. Mesure d'Égypte.

ARDER ou ARDRE, v. a. Brûler. *V. m.*

Ars, arse, part.

ARDEUR, s. f. Chaleur forte, véhémente, extrême. *L'ardeur du soleil.* — Fig. Vivacité dans l'action; grande activité. *L'ardeur du combat; travailler avec ardeur.* — Zèle, feu de l'imagination. *Si dans l'ardeur qui m'inspire.* (Boil.) — Courage. *Si vous êtes sorti de ces héros fameux, montrez-nous cette ardeur qu'on vit briller en eux.* (Boil.) — Au pl. Amour. *Il n'est plus temps, il sait mes ardeurs insensées.* (Rac.) En parlant des animaux, vivacité. *Cheval qui a de l'ardeur.* — T. de méd. Chaleur âcre, piquante. *Ardeur d'entrailles, de la fièvre.*

ARDIE, s. f. *Voyez* Ardée.

ARDIER, s. m., ou ARDIÈRE, s. f. Grosse corde autour de l'ensouple pour le tourner.

ARDILLON, s. m. Pointe d'une boucle pour fixer la courroie, etc. — T. d'arts et mét. Pointe.

ARDISIES, s. f. pl. T. de bot. Genre de plantes.

ARDOISE, s. f. Pierre argileuse, tendre, bleuâtre, par feuilles, qui sert à couvrir les toits. *Et des couvreurs, grimpés au toit d'une maison, en font pleuvoir l'ardoise et la tuile à foison.* (Boil.)

ARDOISÉ, ÉE, adj. De couleur d'ardoise.

ARDOISIER, s. m. Ouvrier qui travaille aux carrières d'ardoises.

ARDOISIÈRE, s. f. Carrière d'ardoises.

ARDRE, v. a. *Voyez* Arder.

ARDU, UE, adj. Escarpé, difficile à aborder; et fig., difficile à traiter, à résoudre. *V. m.*

ARDUINE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

ARDUOSITÉ, s. f. Difficulté. *In.*

ARE, s. m. Mesure de surface pour les terrains, 100 mètres carrés.

ARÉA, s. f. T. de méd. Maladie qui fait tomber les cheveux.

AREAGE, s. m. Mesure de terre par ares.

AREB, s. m. Monnaie de compte mogole.

AREC, s. m. Genre d'arbres des deux Indes, de la famille des palmiers; leur fruit. On dit aussi *Arèque*.

ARÉFACTION, s. f. T. de pharm. Dessiccation d'un ingrédient.

AREGON, s. m. Onguent pour la paralysie.

AREIGNOL, s. m. Espèce de filet.

ARÉNATION, s. f. T. d'antiq. Bain de sable chaud.

ARENDATEURS, s. m. pl. Fermiers, cultivateurs dans les colonies.

ARENDATION, s. f. Bail à ferme.

ARÈNE, s. f. Sable, gravier sur le sol. En ce sens il est vieux, et ne s'emploie qu'en poésie. *J'aime mieux un ruisseau qui, sur la molle arène, dans un pré plein de fleurs lentement se promène.* (Boil.) — Lieu de l'amphithéâtre où combattaient les gladiateurs. — Fig. *Descendre sur* ou *dans l'arène*, se présenter au combat. — Dans une mine, canal pour l'écoulement des eaux.

ARÉNER, v. n. T. d'archit. Baisser, s'affaisser.

ARÉNEUX, EUSE, adj. Sablonneux. *V. m.*

ARENG, s. m. T. de bot. Palmier des Moluques, qui donne, par incision, une liqueur sucrée.

ARÉNICOLE, s. f. T. d'hist. nat. Lombric marin, ver à sang rouge.

ARÉNIFORME, adj. des d. g. T. d'hist. nat. En forme de sable.

ARÉOLE, s. f. Petite aire, po-

Digitized by Google

tite surface. — Cercle irisé qui entoure la lune. — T. d'anat. Cercle qui entoure les mamelons, les yeux.

ARÉOLÉ, ÉE, adj. T. de bot. Marqué d'inégalités peu sensibles.

ARÉOMÈTRE, s. m. T. de phys. Pèse-liqueur, instrument servant à peser les fluides.

ARÉOPAGE, s. m. Célèbre tribunal d'Athènes. *Lui seul (Esope) avait plus de sagesse que tout l'aréopage.* (La Font.) — Fig. Réunion de sages, de magistrats intègres.

ARÉOPAGITE, s. m. Juge, membre de l'aréopage.

ARÉOSTATIQUE, adj. des d. g. En équilibre avec l'air. — *Machine aréostatique*, qui s'élève dans l'air.

ARÉOSTYLE, s. m. T. d'archit. Édifice à colonnes écartées.

ARÉOTECTONIQUE, s. f. Partie de l'architecture militaire qui regarde l'attaque et la défense; art des attaques et des combats.

ARÉOTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Il se dit des remèdes propres à raréfier les humeurs et à faciliter la transpiration.

ARÉQUIER ou ARÈQUE, s. m. T. de bot. Espèce de palmier.

ARER, v. n. T. de mar. Chasser sur ses ancres.

ARÈRE, s. m. Axe de la roue et du rouet d'un moulin.

ARÊTE, s. f. Parties dures et piquantes qui se trouvent dans les poissons, et qui soutiennent leur chair. — T. de bot. Barbe de l'épi. — T. d'arts et mét. Ligne de jonction de deux plans ou surfaces; côté, partie angulaire, saillie, bord, partie élevée, extrémité. — *Pièce de bois taillée à vive arête*, bien équarrie. — Au pl. T. de méd. vét. Tumeur aux nerfs des jambes de derrière des chevaux; queues de chevaux dégarnies de poil.

ARÉTHUSE, s. f. T. de bot. Genre de plantes orchidées.

ARÉTIE, s. f. T. de bot. Plante primulacée.

ARÊTIER, s. m. T. de charp. Pièce de bois formant l'arête d'un toit, d'une croupe; plomb qui la revêt.

ARÊTIÈRES, s. f. pl. T. de couvr. Enduit de plâtre ou de mortier aux angles d'un comble.

ARÉTIES, s. f. pl. T. de bot. Genre de lysimachies.

ARÉTOLOGIE, s. f. Partie de la philosophie morale qui traite de la vertu.

ARGAGIS, s. m. T. de comm. Bafetas des Indes.

ARGALA, s. m. T. d'hist. nat. Grand héron d'Afrique.

ARGALI, s. m. T. d'hist. nat. Mouflon, belier sauvage.

ARGALOU, s. m. T. de bot. Paliure.

ARGAN, s. m. T. de bot. Espèce de sapotille.

ARGANEAU, s. m. T. de mar. Gros anneau de fer à l'extrémité de l'ancre, pour attacher le câble.

ARGAS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

ARGEMON, s. m. T. de méd. Ulcère du globe de l'œil.

ARGEMONE, s. f. T. de bot. Pavot épineux; sa famille.

ARGENT, s. m. Métal blanc, ductile, fusible, sonore, le plus beau et le plus précieux après l'or. *L'art se tailla des dieux d'or, d'argent et de cuivre.* (Boil.) — *Argent fin*, le plus épuré, le moins allié. — *Argent trait*, qui a passé par les filières. — *Argent en pâte*, près de fondre; *en bain*, fondu. — Monnaie de ce métal, et, en général, monnaie. *Quand l'ennemi se présentant, comme il en voulait à l'argent....* (La Font.) — *Argent blanc*, monnaie d'argent. — *Argent courant*, espèces ayant cours. — *Argent mignon*, en réserve pour ses plaisirs. — *Argent mort*, qui ne porte aucun intérêt. — *Faire de l'argent*, en amasser. — *Avoir le temps et l'argent*, avoir tout à souhait. — *Y aller bon jeu, bon argent*, parler, agir sérieusement et de bonne foi. — *Prendre pour argent comptant*, croire légèrement.

ARGENTÉ, ÉE, adj. d'un blanc brillant comme l'argent. *Métal argenté.* — Fig. et poét. *Elle dit, et le dieu qui répand la lumière, de son char* argenté *lance ses premiers feux.* (Rouss.)

ARGENTER, v. a. Appliquer et fixer des feuilles d'argent sur des ouvrages en cuivre, en fer, etc.

ARGENTÉ, ÉE, part.

ARGENTERIE, s. f. Vaisselle, ustensiles, meubles et ornements d'argent.

ARGENTEUR, s. m. Ouvrier qui argente.

ARGENTEUX, EUSE, adj. Pécunieux. *Pop. et Inus.*

ARGENTIER, s. m. Chez les princes et dans les grandes maisons, officier qui distribue l'argent, qui garde l'argenterie.

ARGENTIFIQUE, adj. des d. g. T. d'alchimie. Qui change en argent, qui le fait.

ARGENTIN, s. m. T. d'hist. nat. Poisson osseux, gymnopome.

ARGENTIN, NE, adj. Qui a la couleur ou le son de l'argent. *Les cloches dans les airs, de leurs voix* argentines, *appelaient à grand bruit les chantres à matines.* (Boil.)

ARGENTINE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de poisson à nageoires abdominales. — T. de bot. Plante dont le dessous des feuilles est d'un blanc luisant, et comme argenté; son suc, employé en médecine.

ARGENTURE, s. f. Argent très-mince, appliqué ou destiné à être appliqué sur un ouvrage pour l'argenter; art, action d'argenter.

ARGILE, s. f. Terre pesante, compacte, grasse, molle, ductile, de couleurs différentes ou mélangées, qui se délaie dans l'eau, se durcit au feu, et dont l'alumine est la base. *L'argile n'est que du sable vitrifié le décomposé: elle peut devenir du caillou.* (Buff.) On dit aussi *glaise* ou *terre glaise*. — Poét. *Quand le souffle des dieux eut animé l'argile dont les premiers humains avaient été pétris.* (Ronss.)

ARGILEUX, EUSE, adj. Qui tient de l'argile.

ARGITAMNE, s. m. T. de bot. Euphorbe.

ARGITHAUNES, s. m. pl. T. de bot. Genre d'euphorbes.

ARGO, s. m. T. d'astr. Le navire ou le vaisseau, constellation méridionale. — T. d'hist. nat. Insecte.

ARGON, s. m. Bâton en demi-cercle pour prendre des oiseaux.

ARGONAUTE, s. m. T. d'hist. nat. Nautile; papillon.

ARGONAUTIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal de l'argonaute.

ARGOPHYLLE, s. m. T. de bot. Arbrisseau des îles de la mer du Sud, voisin du lierre.

ARGOT, s. m. Langage particulier des filous, des gueux, etc. — T. de jard. Bois au-dessus de l'œil.

ARGOTER, v. a. T. de jard. Couper l'extrémité des branches mortes, les argots.

ARGOTÉ, ÉE, part.

ARGOTIER, s. m. Celui qui parle en argot. Fém. *Argotière.*

ARGOUDAN, s. m. Coton de la Chine.

ARGOULET, s. m. Anc. cavalier armé. — Carabin. — Fam. Homme de néant.

ARGOUSIN, s. m. Bas officier de galère, qui veille sur les forçats.

ARGOUSIER, s. m. T. de bot. Genre de chalefs.

ARGUATION, s. f. Action d'arguer. *Inus.*

ARGUE, s. f. Atelier de tireur d'or; machine qui sert à affermir la filière; bureau pour la perception des droits sur l'or en lingot. — T. de mar. Bâtiment de mer.

ARGUER, v. a. Reprendre, contredire. *V. et inus.* — T. de dr. *Arguer une pièce de faux*, avancer, soutenir, prouver, démontrer qu'une pièce produite est fausse. — T. de tireur d'or. Filer l'or, l'argent avec l'argue.

ARGUÉ, ÉE, part.

ARGULE, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé, genre de branchiopodes.

ARGUMENT, s. m. Abrégé, sommaire d'un discours, d'un traité, d'une histoire, d'un poëme, d'un chant, d'un livre, d'un chapitre, etc. — Signe, indice, preuve. *Tirer un argument de...* — T. de log. Raisonnement par lequel on tire une conséquence d'une ou de deux propositions. *Argument pressant, concluant, captieux, sophistique*, etc. *Voyez que d'arguments il fit.* (La Font.) — *Argument ad hominem*, qui tire sa force de l'état de l'adversaire. — T. d'astr. Quantité d'où dépend une équation, une inégalité, une circonstance quelconque du mouvement d'une planète; arc par lequel on parvient à la connaissance d'un autre arc proportionnel au premier.

Digitized by Google

ARGUMENTANT, s. m. Celui qui argumente dans une thèse.

ARGUMENTATEUR, s. m. Celui qui aime, qui cherche à argumenter, à disputer.

ARGUMENTATION, s. f. Action, manière d'argumenter.

ARGUMENTER, v. n. Faire un ou des arguments; prouver par des arguments; tirer des conséquences.

ARGUS, s. m. Homme à cent yeux, selon la fable; et fig., espion assidu, homme très-clairvoyant. *Si du veillant* Argus *la figure effrayante, dans l'ardeur du plaisir à leurs yeux se présente.* (Boil.) — *Avoir des yeux d'Argus*, des yeux pénétrants. — T. d'hist. nat. Sorte de faisan de la Chine; serpent du Brésil; nom de diverses espèces de poissons, de papillons et de coquilles.

ARGUTIE, s. f. Raisonnement pointilleux; vaine subtilité.

ARGUTIEUX, EUSE, adj. Qui a l'esprit petit et vain; qui vient de cet esprit. *Question argutieuse.*

ARGUZE, s. f. T. de bot. Plante de Tartarie; arbuste de Ténériffe.

ARGYNNE, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère nymphale.

ARGYRASPIDES, s. m. pl. Soldats d'élite de l'armée d'Alexandre qui portaient des boucliers d'argent.

ARGYRÉE, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère papilionide.

ARGYRÉIOSES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre de petits poissons sans écailles, d'un bleu d'argent.

ARGYREJE, s. f. T. de bot. Convolvulacée.

ARGYRIOHE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson voisin des zées.

ARGYRITE, s. f. T. d'hist. nat. Marcassite d'argent.

ARGYRITES, s. m. pl. Jeux en Grèce, où l'on donnait aux vainqueurs des vases, etc., d'argent.

ARGYROCOME, s. f. T. d'astr. Comète de couleur argentine. — T. de bot. Plante du Cap de Bonne-Espérance, à fleurs couleur d'argent.

ARGYRO-DAMAS, s. m. Espèce de talc de couleur d'argent.

ARGYROGONIE, s. f. T. d'alchim. Pierre philosophale.

ARGYROLITHE, s. f. Pierre de couleur d'argent.

ARGYRONÈTE, s. m. T. d'hist. nat. Arachnide.

ARGYROPÉE, s. f. T. d'alchim. Art de faire de l'argent.

ARIADNE, s. f. T. d'astr. Étoile dans la couronne boréale.

ARIANISME, s. m. Secte d'Arius, les Ariens.

ARIDAS, s. m. Toile de coton des Indes.

ARIDE, adj. des d. g. Entièrement dépourvu d'humidité, stérile par sécheresse. *Terre, plaine aride.* — Fig. Stérile. *Esprit, sujet aride.*

ARIDITÉ, s. f. Sécheresse, stérilité, au prop. et au fig. — En langage de dévotion, état d'insensibilité, de dégoût. = *Aridité, sécheresse.* L'*aridité* est une *sécheresse* entière et constante; une *sécheresse* qui se prolonge cause l'*aridité*.

ARIDURE, s. f. T. de méd. Maigreur, consomption du corps ou d'un membre.

ARIENS, s. m. pl. Sectaires qui niaient la consubstantialité du Verbe.

ARIEL, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède d'Afrique.

ARIETTE, s. f. Air détaché, léger et vif, à l'imitation des Italiens; paroles sur cet air.

ARIGOT, s. m. Espèce de fifre.

ARILLE, s. f. T. de bot. Partie charnue d'un fruit distincte du péricarpe; extension du cordon ombilical; enveloppe de la graine qui n'y adhère que par le style.

ARILLÉE, adj. f. T. de bot. *Graine arillée*, revêtue d'une arille.

ARIMANE, s. m. Chez les anciens Perses, principe du mal.

ARIMANON, s. m. Jolie perruche à queue courte.

ARIMER, v. a. T. d'épingl. Ajuster le poinçon sur l'enclume.

ARIMÉ, ÉE, part.

ARISER, v. a. T. de mar. Baisser les vergues et les attacher au vibord; abaisser.

ARISÉ, ÉE, part.

ARISTARQUE, s. m. Censeur, critique sévère, mais équitable. — T. d'astr. Tache de la lune.

ARISTÉ, ÉE, adj. T. de bot. Garni d'une ou de plusieurs arêtes.

ARISTÉE, s. f. T. de bot. *Aristée bleue*, fleur d'Afrique à longues arêtes; sa plante iridée.

ARISTIDE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

ARISTOCRATE, adj. des d. g. et s. m. Partisan de l'aristocratie ou membre d'un gouvernement aristocratique.

ARISTOCRATIE, s. f. Gouvernement des grands, des notables d'un pays.

ARISTOCRATIQUE, adj. des d. g. Qui tient de l'aristocratie, qui lui appartient.

ARISTOCRATIQUEMENT, adv. D'une manière aristocratique.

ARISTOCRATISER, v. n. Professer l'aristocratie, l'exercer. *Inus.*

ARISTODÉMOCRATIE, s. f. Gouvernement des grands et du peuple.

ARISTODÉMOCRATIQUE, adj. des d. g. Qui tient à ou de l'aristodémocratie.

ARISTOLOCHE, s. f. Genre de plantes médicinales.

ARISTOLOCHIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Il se dit des remèdes qui provoquent les lochies.

ARISTOPHANÉION, s. m. T. de pharm. Onguent émollient.

ARISTOTÉLICIEN, NNE, adj. des d. et s. m. Conforme à la doctrine d'Aristote; partisan de cette doctrine.

ARISTOTÉLIES, s. f. pl. T. de bot. Sorte d'arbrisseaux.

ARISTOTÉLISME, s. m. Doctrine, philosophie d'Aristote; son adoption.

ARITHMANCIE, s. f. Art de deviner par les nombres.

ARITHMÉTICIEN, s. m. Celui qui sait l'arithmétique, qui l'enseigne. Fém. *Arithméticienne.*

ARITHMÉTIQUE, s. f. Science des nombres, art de calculer. *Le marchand savait l'arithmétique.* (La Font.)

ARITHMÉTIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'arithmétique; selon les règles; fondé sur les nombres, sur les quantités.

ARITHMÉTIQUEMENT, adv. Selon l'arithmétique, suivant une proportion arithmétique.

ARITHMOMÈTRE, s. m. Machine pour calculer.

ARLEQUIN, s. m. Personnage de la comédie italienne introduit sur nos théâtres; bateleur, farceur, bouffon dont l'habit est bigarré. *Arlequin n'eut exécuté tant de différents personnages.* (La Font.) — T. d'hist. nat. Sorte de colibri, nommé aussi *colibri arlequin.* — T. de bot. Nom donné à quelques genres de plantes.

ARLEQUINADE, s. f. Bouffonnerie, mot, geste d'Arlequin; danse propre à Arlequin.

ARLEQUINE, s. f. Danse à la manière d'Arlequin; son air.

ARMADILLE, s. f. Petite armée navale. — T. d'hist. nat. Insecte voisin des cloportes; tatou.

ARMAND, s. m. T. de méd. vét. Sorte de bouillie propre à rendre l'appétit aux chevaux.

ARMANDILLE, s. f. Flottille espagnole aux Indes, pour protéger le commerce; frégate légère. *Voyez* ARMADILLE.

ARMARINTHE, s. f. T. de bot. Plante ombellifère.

ARMATEUR, s. m. Celui qui arme à ses frais un ou plusieurs vaisseaux en course; négociant qui s'intéresse dans l'armement; le capitaine; le vaisseau même.

ARMATURE, s. f. Liens, clefs, barres de fer d'une machine, d'un édifice; garniture de fer dans le moule d'une statue de bronze; croûte métallique qui couvre les pierres figurées.

ARME, s. f. Tout ce qui sert à attaquer ou à se défendre. *Arme offensive, défensive. Des enfants de Japet toujours une moitié fournira des armes à l'autre.* (La Font.) — Fig. Tout écrit, tout moyen, tout prétexte dirigé contre un adversaire. *Que je prête aux Cotins des armes contre moi.* (Boil.) Tout ce qui sert à combattre une erreur, une passion, une opinion, les travers, les abus, etc. *L'arme du ridicule est puissante en France.* — T. d'art milit. Les différentes troupes d'une armée. *L'arme de l'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie.* — Au pl. La profession de la guerre. *Être né pour les armes.* — Exploits, entreprises militaires. *Annibal porta ses armes en Italie.* — Tout ce qui sert à armer

un homme de guerre. *Armes complètes.* — *Homme d'armes*, cavalier armé de toutes pièces. — *Faire ses premières armes*, sa première campagne. — *Passer par les armes*, fusiller, être fusillé. — *Être sous les armes*, être armé; et fig., être très-parée, en parlant d'une femme. — *Armes blanches*, les sabres, les épées, etc. — *Armes à feu*, les fusils, les pistolets, etc. — *Aux armes!* cri d'alarme pour exciter à s'armer. — T. d'escr. *Faire, tirer des armes*, s'exercer à l'escrime. — T. d'hist. nat. Tout ce que la nature a donné aux animaux pour se défendre et pour attaquer leur proie. — T. de bot. Épines et aiguilles dont certaines plantes sont pourvues. — T. de blas. Armoiries, écu; les figures dont il est chargé. — *Armes fausses* ou *à équerre*, contraires aux règles du blason. — *Armes parlantes*, qui expriment le nom. = *Arme, armure. Arme* se dit de tout ce qui sert au soldat dans le combat, soit pour l'attaque, soit pour la défense; *armure* ne se dit que de ce qui sert à protéger contre les coups quelques parties de son corps: *armure* de tête, de cuisse.

ARMÉ, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du silure, dont la tête est chargée de beaucoup d'aiguillons.

ARMECH, s. m. T. de mar. Nom collectif qui désigne les ancres, les cables, les grelins, etc. On dit aussi *armet*.

ARMÉE, s. f. Grand nombre de troupes, organisées en corps, sous la conduite d'un général. *Notre prince a des dépendants, qui de leur chef sont si puissants, que chacun d'eux pourrait soudoyer une armée.* (La Font.) — *Armée navale*, grand nombre de vaisseaux de guerre, sous le commandement d'un amiral. — *Le Dieu des armées*, Dieu, nommé ainsi dans l'Écriture-Sainte.

ARMÉE (à main), exp. adv. Par force, et les armes à la main.

ARMEJER, v. a. T. de mar. Travailler à s'amarrer dans un port.

ARMEJÉ, ÉE, part.

ARMELINE, s. f. Peau très-fine, très-blanche, qui vient de la Laponie.

ARMELLINA, s. f. T. d'hist. nat. Marte-hermine.

ARMEMENT, s. m. Appareil de guerre; action d'armer, son temps; équipement d'un soldat; armes d'une troupe. — T. de mar. Ce qui sert à armer une flotte, un vaisseau; action de l'armer.

ARMÉNIEN, s. m. Celui qui est né en Arménie. — La langue arménienne. *Savoir l'arménien.*

ARMÉNIEN, NNE, adj. D'Arménie; qui concerne ce pays, ses habitans, sa langue. *Caractères arméniens, grammaire arménienne.* — *Pierre arménienne*, pierre précieuse que l'on trouve dans les mines de cuivre.

ARMÉNIENNE, s. f. Celle qui est née en Arménie.

ARMÉNISTAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce d'ortie marine.

ARMENTEUX, EUSE, adj. Qui possède de nombreux troupeaux. *Inus.*

ARMER, v. a. Donner, fournir des armes; revêtir d'armes. *Armer des troupes, un fantassin, un cavalier.* — Par ext. Exciter à combattre, à prendre les armes, à faire la guerre. *Armer les citoyens les uns contre les autres.* — Fig. Rendre plus fort. *Armer les passions.* — Irriter, soulever. *Armer les esprits. Mais bientôt, contre lui, ton audace rebelle.... de tous côtés arma les nombreux sectateurs.* (Boil.) — Par anal. Garnir une chose de ce qui lui donne de la force. *Armer une poutre de barres de fer*, etc. — T. de jard. Garnir d'épines. — T. d'art mil. *Armer un canon*, y mettre le boulet. — *Armer un fusil, un pistolet*, etc., mettre le chien en état de partir. — T. de mar. *Armer une flotte, un vaisseau*, pourvoir une flotte, un vaisseau d'objets d'équipement, de marins, de soldats, etc. — *Armer les avirons*, les disposer sur les bords de la chaloupe. — V. n. Prendre les armes dans le dessein de faire la guerre; lever des troupes, et les mettre sur pied; faire des armements. — *S'armer*, v. pr. Se munir d'armes, prendre les armes pour attaquer ou pour se défendre. *Le frère au même instant, s'arma contre le frère.* (Boil.) — Par ext. Se précautionner contre.... *S'armer contre le froid, les tentations.* — *S'armer de...*, se saisir de... *S'armer d'une épée, d'un bâton, d'un flambeau*, etc. — Par ext. *Le ciel s'arme d'éclairs et de feux.* (Fén.) — Fig. *Ah dieux! lorsqu'à mes yeux l'ingrat inexorable s'armait d'une œil si fier, d'un front si redoutable.* (Rac.) — *S'armer de fermeté, de constance, de courage, de patience*, etc., prendre sur soi d'avoir de la fermeté, etc. — *S'armer*, en T. de man., se dit d'un cheval qui appuie les branches de la bride contre le poitrail, pour ne pas obéir à la main.

ARMÉ, ÉE, part.

ARMET, s. m. Casque, armure de tête des chevaliers errants; casque léger sans visière ni gorgerin. *Voyez* ARMECH.

ARMILLAIRE, adj. f. T. d'astr. *Sphère armillaire*, sphère vide, composée de cercles pour représenter le mouvement des astres.

ARMILLES, s. f. pl. T. d'archit. Petites moulures en forme d'anneaux, qui entourent le chapiteau dorique; annelets.

ARMILUSTRE, s. f. Chez les anc. Romains, revue des troupes dans le champ de Mars, en octobre.

ARMILUSTRIE, s. f. Fête qui avait lieu lors de l'armilustre.

ARMINIANISME, s. m. Hérésie d'Arminius.

ARMINIEN, NNE, adj. et s. Sectateur d'Arminius, partisan de la grâce universelle.

ARMISTICE, s. m. Suspension d'armes.

ARMOGAN, s. m. T. de mar. Temps propre pour la navigation.

ARMOIRE, s. f. Grand meuble en buffet pour serrer du linge, des vêtements, etc. *Il entre dans son cabinet, ouvre une armoire.* (La Br.)

ARMOIRIES, s. f. pl. T. de blas. Armes, attributs distinctifs des familles nobles; livre d'armoiries.

ARMOISE, s. f. Plante corymbifère, odoriférante et médicinale, nommée aussi *herbe de la Saint-Jean.*

ARMOISIN ou ARMOSIN, s. m. Taffetas faible et peu lustré.

ARMOL, s. m. T. de bot. Arroche cultivée.

ARMON, s. m. Partie du train d'un carrosse où s'attache le timon, chacun des deux bras d'une charrette, etc., qui servent pour atteler le limonier.

ARMORIAL, s. m. Livre d'armoiries de la noblesse d'un pays.

ARMORIAL, LE, adj. Des armoiries, qui les concerne.

ARMORIER, v. a. Peindre ou appliquer des amoiries sur...

ARMORIÉ, ÉE, part.

ARMORIQUE, adj. des d. g. Maritime.

ARMORISTE, s. m. Celui qui fait des armoiries; celui qui sait le blason, qui l'enseigne, qui écrit sur le blason.

ARMOSELLE, s. f. T. de bot. Genre d'arbustes corymbifères.

ARMURE, s. f. Armes défensives qui touchent au corps, comme le casque, la cuirasse, etc. — Ce qui défend, garantit, fortifie soutient. — Plaques en fer sur l'aimant. — T. de papet. Enveloppe d'une rame de papier. — T. de manuf. Ordre dans le mouvement des lices.

ARMURIER, s. m. Celui qui fabrique et vend des armes.

ARNALDIE, s. f. T. de méd. Maladie qui fait tomber les cheveux.

ARNIQUE ou ARNICA, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

ARNODES, s. m. pl. Rhapsodes.

AROGLASSON, s. m. T. de bot. Plantain.

AROBE, s. m. *Voyez* ARATE.

AROÏDES, s. m. pl. T. de bot. Plantes monocotylédones; famille des arums.

AROMATE, s. m. Nom générique de toute substance odoriférante tirée des végétaux. = *Aromate, parfum. L'aromate* est le corps d'où s'élève l'odeur; le *parfum* est l'odeur qui s'élève. *Parfum* se prend aussi pour le corps qui parfume, mais *aromate* ne se dit jamais de l'odeur même.

AROMATIQUE, adj. des d. g. De la nature des aromates, qui en a l'odeur.

AROMATISATION, s. f. T. de pharm. Mélange des aromates avec les drogues.

AROMATISER, v. a. Mêler des aromates avec une substance.

AROMATISÉ, ÉE, part.

AROMATITE, s. f. Sorte de pierre précieuse.

AROMATOPHORE, adj. des d. g. et s. Qui a une odeur d'aromate.

ARÔME, s. m. T. de chim. Esprit recteur, principe odorant d'une plante; dissolution d'huile volatile dans l'eau.

AROMPO, s. m. T. d'hist. nat. Mangeur d'hommes, chacal de la côte d'Or.

ARONDE, s. f. Hirondelle. *V. m.* — *Queue d'aronde*, entaille en queue d'hirondelle. — T. d'hist. nat. Genre de mollusques acéphales, dont une espèce, *l'aronde aux perles*, fournit les plus belles perles et une partie de la nacre des bijoutiers.

ARONDELAT, s. m. Petit de l'hirondelle.

ARONDELLE, s. f. Hirondelle. *V. m.* — T. de pêch. Corde fixe sur le sable, garnie d'hameçons. On dit aussi *harouelle*. — T. de mar. *Arondelles de mer*, bâtiments légers, brigantin, pinasse, etc.

ARONIE, s. f. T. de bot. Alizier.

ARONISTES, s. m. pl. Prêtres juifs de la famille d'Aaron.

AROTES, s. m. pl. T. d'antiq. Syracusains libres, mais pauvres.

AROUNIER, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

AROURE, s. f. Mesure de terre, chez les anc. Grecs.

ARPAGE, s. m. Enfant mort au berceau.

ARPAILLEUR, s. m. Celui qui cherche des paillettes d'or dans le sable des rivières; celui qui cherche des mines.

ARPÉGE, s. m. T. de mus. Leçon, exemple d'arpégement.

ARPÉGEMENT, s. m. T. de mus. Manière de frapper successivement les sons d'un accord.

ARPÉGER, v. n. T. de mus. Faire une suite d'arpéges; jouer du violon en le touchant avec les doigts.

ARPENT, s. m. Mesure de terre, 100 perches carrées (51 ares). *Pour elle un bout d'arpent qu'il faudra disputer vaut mieux qu'un fief entier acquis sans contester.* (Boil.) — Large et longue scie dont on fait usage dans les chantiers des ports.

ARPENTAGE, s. m. Art de mesurer, mesurage par arpents; action d'arpenter.

ARPENTER, v. a. et n. Mesurer un terrain par arpents, ou autres mesures. — Fam. Marcher vite et à grands pas. *Et leur fait* arpenter *les landes.* (La Font.)

Arpenté, ée, part.

ARPENTEUR, s. m. Celui qui mesure, dont l'office est de mesurer les terrains.

ARPENTEUSE, s. f. Chenille qui marche en rapprochant, puis en écartant sa queue de sa tête. — Adj. *Chenille arpenteuse.*

ARQUÉ, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du chétodon.

ARQUÉ, ÉE, adj. Il se dit d'un cheval qui fléchit le genou dans le repos.

ARQUEBUSADE, s. f. Coup d'arquebuse. — *Eau d'arquebusade*, vulnéraire pour les coups de feu.

ARQUEBUSE, s. f. Ancienne arme à feu et à rouet qui se bande avec une clef. — Les arquebusiers. — *Jeu d'arquebuse*, lieu d'assemblée, d'exercice des arquebusiers.

ARQUEBUSER, v. a. Tuer avec l'arquebuse.

Arquebusé, ée, part.

ARQUEBUSERIE, s. f. Art de fabriquer les armes à feu; commerce de ces armes.

ARQUEBUSIER, s. m. Soldat qui servait dans l'arme dite arquebuse. — Artisan qui fait les armes à feu, armurier.

ARQUER, v. a. Courber en arc, en cintre. — V. n. Se courber en arc; fléchir. On dit aussi *s'arquer*.

Arqué, ée, part.

ARQUET, s. m. T. de manuf. Fil de fer en ressort.

ARRACHEMENT, s. m. Action d'arracher. *Peu usité.* — T. d'archit. Pierres en saillie au bout d'un mur; commencement d'une voûte; première retombée d'une voûte, adhérente au mur.

ARRACHE-PIED (D'), exp. adv. Tout de suite, sans intermission, sans discontinuer son travail. *Fam.*

ARRACHER, v. a. Détacher avec effort. *Arracher un arbre, un clou, une dent.* — Ôter, séparer par force. *Arracher un enfant à sa mère*, ou *des bras de sa mère.* — Par ext. Détourner. *Arracher quelqu'un du jeu, de l'étude.* — Soustraire. *Arracher quelqu'un à la mort.* — Tirer adroitement. *Arracher de l'argent à quelqu'un.* — Fig. Obtenir avec peine. *Arracher un aveu, un éloge... Entrons, c'est un secret qu'il leur faut* arracher. (Rac.) — *Arracher des soupirs, des larmes*, faire pousser des soupirs, faire couler des larmes. — *S'arracher*, v. pr. Se déchirer. — Se tirer quelque chose. *S'arracher les cheveux.* — Se tirer quelque chose qui blesse. *S'arracher une épine du pied.* — Se retirer avec peine, chagrin, douleur. *S'arracher d'un lieu, d'auprès de quelqu'un.* — *S'arracher à...*, se soustraire à..., s'affranchir de... *S'arracher au danger, aux passions.* — *Se l'arracher*, se le disputer, en parlant d'un homme fort recherché, d'un ouvrage nouveau, etc. = *Arracher, ravir. Arracher*, c'est tirer à soi et enlever avec violence un objet qui résiste, soit par lui-même, soit par l'effort de celui qui le défend; *ravir*, c'est prendre, enlever par un tour de force ou d'adresse, un objet qui ne se défend pas, ou qui est mal défendu.

Arraché, ée, part.

ARRACHEUR, s. m. Celui qui arrache les dents, les cors. — Fam. *Mentir comme un arracheur de dents*, effrontément.

ARRACHEUSE, s. f. T. de mét. Celle qui épluche.

ARRACHIS, s. m. Enlèvement frauduleux du plant des arbres; plant levé à racines nues.

ARRAGONITE, s. m. T. d'hist. nat. Spath calcaire d'Aragon.

ARRAISONNER, v. a. Tâcher d'amener quelqu'un à son avis par des raisons; faire entendre raison. *V. m.* — T. de mar. *Arraisonner un vaisseau*, s'informer de sa route.

Arraisonné, ée, part.

ARRAMER, v. a. *Voyez* Aramer.

ARRANGEMENT, s. m. Ordre, état de ce qui est arrangé, disposé. *Arrangement de livres, de meubles* — Disposition avec ordre. *Arrangement de mots, d'idées.* — Esprit d'ordre dans la dépense, économie — Conciliation. — Au pl. Mesures pour finir une affaire, pour solder.

ARRANGER, v. a. Mettre en ordre, mettre dans un ordre convenable. *Arranger des livres, des meubles.* — Mettre de l'ordre dans..., *Arranger ses affaires.* — *Arranger une affaire*, la terminer à l'amiable. — Fam. *Arranger quelqu'un*, le maltraiter. — *S'arranger*, v. pr. et réc. se mettre dans une position, dans une posture commode. *S'arranger dans son fauteuil.* — Se placer en ordre. *Ils s'arrangèrent autour de la table.* — Se concilier. *Ils consentiront à s'arranger; cela s'arrangera.* — *S'arranger pour...*, disposer ses actions pour... — *S'arranger chez soi*, mettre ses meubles, etc. en ordre. — Fam. *Qu'ils s'arrangent!* je ne veux pas m'en mêler. = *Arranger, ranger.* On *range* ce que l'on met à sa place, à son rang; on *arrange* ce que l'on met en ordre.

Arrangé, ée, part.

ARRASEMENT, etc. *Voyez* Arasement, etc.

ARREMON, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de tangara.

ARRENTEMENT, s. m. Bail à rente; action de donner ou de prendre à rente.

ARRENTER, v. a. Donner ou prendre à rente une terre, un héritage, etc.

Arrenté, ée, part.

ARRÉRAGER, v. n. Laisser accumuler les arrérages que l'on doit. — *S'arrérager*, v. pr. S'accumuler, en parlant des rentes qui ne sont pas payées.

ARRÉRAGES, s. m. pl. Revenus arriérés, ce qui est dû d'une rente, d'un loyer, etc.; intérêt.

ARRESTATION, s. f. Action d'arrêter quelqu'un; prise de corps; état de celui qui est arrêté.

ARRESTOGRAPHE, s. m. *Voy.* Arrêtiste.

ARRÊT, s. m. Jugement d'une cour souveraine, sans appel. — Décision de particuliers. — Saisie de personne ou de biens. *Faire arrêt sur...* — Fig. *Sans arrêt*, léger, inconstant. *Mais l'homme sans arrêt dans sa course insensée, voltige incessamment de pensée en pensée.* (Boil.) — T. mil. *Mettre aux arrêts*, défendre de sortir d'un lieu, *garder les arrêts*, ne pas quitter ce lieu; *rompre les arrêts*, en sortir; *lever les arrêts*, en révoquer l'ordre. — T. de chevalerie. Pièce du harnais sur laquelle un chevalier appuyait et arrêtait sa lance. *Mettre la lance en arrêt.* — T. de man.

Digitized by Google

Action du cheval qui s'arrête. — T. de vén. Action du chien qui arrête le gibier. — T. d'arqueb. Petite pièce de fer qui arrête le ressort d'une arme à feu. — T. de lingère. Ganse pour empêcher la déchirure d'une fente. — T. de mét. Tout ce qui sert à arrêter, fixer, assujettir.

ARRÊTANT, s. m. T. de mét. Pièce de bois pour arrêter le crochet, etc.

ARRÊTÉ, s. m. Résolution prise dans une assemblée délibérante; résultat des délibérations d'une assemblée; décision d'une autorité administrative. — *Arrêté de compte*, règlement définitif.

ARRÊTE-BOEUF, s. m. T. de bot. Espèce de bugrane.

ARRÊTEMENT, s. m. Action d'arrêter une chose; ce qui l'arrête; état d'une chose arrêtée. *Arrêtement des eaux, d'une machine.* = Il diffère d'*arrestation*, qui se dit des personnes.

ARRÊTE-NEF, s. m. T. d'hist. nat. Remora.

ARRÊTER, v. a. Faire cesser le mouvement. *Arrêter une pendule, une voiture.* — Empêcher l'écoulement, le cours, le progrès. *Arrêter l'eau, le feu.* — Empêcher un être d'avancer. *Sur le mulet du fisc une troupe se jette, le saisit au frein et l'arrête.* (La Font.) — Saisir au corps, saisir par voie de justice. *Arrêter un malfaiteur, arrêter un débiteur, ses revenus.* — Empêcher de fuir; faire demeurer; retenir; empêcher de faire ou de dire; amuser quelqu'un. — Par ext. Faire cesser, réprimer. *Arrêter les poursuites, les brigues, les excès.* — Résoudre, déterminer, décider de faire. *Arrêter un plan de conduite.* — Fixer des conditions, des délibérations. *L'assemblée arrêta que.....* — Régler. *Arrêter un compte.* — Conclure. *Arrêter un marché.* — S'assurer d'une personne pour son service, d'une chose pour son usage. *Arrêter un domestique, un appartement.* — Fig. *Arrêter ses yeux*, les fixer; *sa pensée*, réfléchir. — T. de jard. *Arrêter les melons, les concombres*, etc., ôter les bras ou les fleurs qu'ils ont de trop; *la vigne*, rompre le bout de ses sarments; *un arbre*, couper l'extrémité de ses branches. — V. n. Cesser de marcher, demeurer en un lieu pour un court espace de temps. — T. de vén. Cesser de courir pour indiquer le gibier, en parlant des chiens. — Absol. *Arrêtez!* Saisissez le voleur; suspendez votre marche; n'achevez pas. — *S'arrêter*, v. pr. Cesser d'aller, de marcher, d'agir, de parler; rester immobile; s'amuser, tarder; se contenir, cesser de faire; demeurer en un lieu; faire halte. — *S'arrêter à ...*, se fixer, se déterminer à ... *S'arrêter à un plan.* — Avoir égard, faire attention à... *Moi, je m'arrêterais à de vaines menaces!* (Rac.) = *Arrêter, retenir.* Pour *arrêter*, il suffit d'interrompre un instant le mouvement; pour *retenir*, il faut le suspendre. On *arrête* un voleur, on le *retient* en prison.

ARRÊTÉ, ÉE, part.

ARRÊTISTE, s. m. Compilateur, commentateur d'arrêts, de déclarations, etc.

ARRHEMENT, s. m. Action d'arrher, convention que l'on fait pour l'achat d'une marchandise, sur le prix de laquelle on paie quelque chose d'avance.

ARRHÉNÉATHRE, s. f. T. de bot. Avoine.

ARRHÉNOPTÈRE, s. f. T. de bot. Mousse.

ARRHER, v. a. S'assurer d'une chose en donnant des arrhes.

ARRHÉ, ÉE, part.

ARRHES, s. f. pl. Argent, effets que l'on donne pour assurance de l'exécution d'un marché, et que l'on perd si l'on se rétracte. *Donner, prendre des arrhes.* — Fig. Gage, assurance. *Les bienfaits sont des arrhes pour le ciel.*

ARRIAN, s. m. T. d'hist. nat. Vautour des Pyrénées.

ARRIÉRÉ, s. m. Dette publique dont le paiement est remis à une époque indéterminée. — En général, paiement retardé.

ARRIÈRE, s. m. T. de mar. Poupe, partie du vaisseau où se trouve le gouvernail.

ARRIÈRE, interj. Loin d'ici. Arrière *ceux dont la bouche souffle le froid et le chaud!* (La Font.) — *En arrière*, exp. adv. En demeure, en retard. Il se dit des paiements, des affaires, etc. — En reculant. *Pour sauter au plancher fit deux pas* en arrière. (Boil.) — Derrière soi. *Et c'est mal de l'honneur entrer dans la carrière, que dès les premiers pas regarder* en arrière. (Corn.) — Fam. *En arrière de quelqu'un*, en son absence.

ARRIÈRE, prép. inséparable du mot, opposée à *avant*. Ex. *Arrière-garde* et *avant-garde.* — T. de mar *Vent arrière*, en poupe. *Arrière* est ici une prép. synonyme de *derrière*.

ARRIÈRE-BAN, s. m. Assemblée de nobles feudataires; leur convocation.

ARRIÈRE-BEC, s. m. Partie de la pile sous le pont, du côté d'en-bas.

ARRIÈRE-BOUTIQUE, s. f. Seconde boutique derrière la première.

ARRIÈRE-CAUTION, s. des d. g. T. de dr. Caution de la caution.

ARRIÈRE-CHANGE, s. m. Intérêts des intérêts.

ARRIÈRE-CORPS, s. m. T. d'archit. Partie de bâtiment derrière une autre. — T. de serr. Morceaux en relief.

ARRIÈRE-COUR, s. f. Seconde cour; petite cour servant de dégagement.

ARRIÈRE-FAIX, s. m. T. d'anat. Tunique servant d'enveloppe au fœtus; délivre; masse spongieuse dans la matrice.

ARRIÈRE-FERMIER, s. m. Sous-Fermier.

ARRIÈRE-FIEF, s. m. Fief mouvant d'un autre fief.

ARRIÈRE-FLEUR, s. f. Reste de la fleur des peaux. — Fleur qui vient après sa saison.

ARRIÈRE-GARANT, s. m. Garant du garant.

ARRIÈRE-GARDE, s. f. Partie d'une armée marchant la dernière. — T. de mar. Vieux vaisseau servant de corps-de-garde dans un port.

ARRIÈRE-GOÛT, s. m. Goût désagréable que laissent dans la bouche certains aliments, certaines liqueurs.

ARRIÈRE-LIGNE, s. f. T. d'art. milit. Seconde ligne d'une armée, séparée de la première d'environ 300 pas.

ARRIÈRE-MAIN, s. f. Train de derrière du cheval. — Coup du revers de la main, de la raquette ou du battoir, au jeu de paume. — Fig. *Les médecins l'ont tué d'un coup d'arrière-main.* (Sév.)

ARRIÈRE-NEVEU, s. m. Fils du neveu ou de la nièce. *Il me reste à pourvoir un* arrière-neveu. (La Font.) — Au pl. *Nos arrière-neveux*, la postérité la plus reculée.

ARRIÈRE-NIÈCE, s. f. Fille du neveu ou de la nièce.

ARRIÈRE-PANAGE, s. m. Temps que les bestiaux passent dans la forêt après l'expiration du panage.

ARRIÈRE-PENSÉE, s. f. Pensée intérieure, vue secrète qui détermine une action, une conduite.

ARRIÈRE-PETIT-FILS, s. m. Fils du petit-fils ou de la petite-fille. Fém. *Arrière-petite-fille.*

ARRIÈRE-POINT, s. m. Point fait d'avant en arrière.

ARRIÈRE-POINTEUSE, s. f. Ouvrière qui fait l'arrière-point. *Inus.*

ARRIÉRER, v. a. et n. Différer. *Arriérer un paiement.* — *S'arriérer*, v. pr. Rester, demeurer en arrière, pour un paiement; ne pas payer à l'époque.

ARRIÉRÉ, ÉE, part.

ARRIÈRE-SAISON, s. f. L'automne, sa fin. — Fig. Le dernier âge de la vie.

ARRIÈRE-VASSAL, s. m. Celui qui relève d'un vassal.

ARRIÈRE-VOUSSURE, s. f. T. d'archit. Voûte qui couronne l'embrasure d'une porte; voûte derrière une porte, une fenêtre, ou au-dessus.

ARRIMAGE, s. m. T. de mar. Arrangement de la cargaison d'un navire.

ARRIMER, v. a. et n. T. de mar. Arranger la cargaison d'un navire.

ARRIMÉ, ÉE, part.

ARRIMEUR, s. m. T. de mar.

Digitized by Google

Petit officier établi sur un port pour l'arrimage ; celui qui arrange la cargaison.

ARRIOLER(S'), v. pr. T. de mar. La mer *s'arriole*, lorsque,agitée dans une nouvelle direction, ses anciennes lames sont combattues et cèdent aux nouvelles.

ARRISER, v. a. T. de mar Abaisser, descendre, amener. *Arriser les vergues*. On dit aussi *arrisser* et *risser*.

ARRISÉ, ÉE, part.

ARRIVAGE, s. m. Arrivée des navires, des marchandises dans un port; arrivée des marchandises par eau, arrivée des bateaux de rivière.

ARRIVÉE, s. f. Venue d'une personne, de personnes, d'un être, etc., dans un lieu, dans un temps. — Temps où l'on arrive; temps où les lettres, les marchandises, les voitures, etc., arrivent ; temps où une chose, des choses quelconques arrivent. — T. de mar. Mouvement horizontal de rotation que fait un vaisseau.

ARRIVER, v. n. Approcher d'une rive, aborder à... *Ce fut un promontoire où la fourmi* arrive. (La Font.)—Parvenir en un lieu, en parlant des choses. — Parvenir au but de son voyage, au lieu où l'on voulait ou devait aller. *Arriver tard*, *heureusement*, *à bon port*. — Par ext. S'approcher d'un lieu. *Arriver à grands pas*. — Fig. Réussir. *Arriver à son but*, *à ses fins*. — Atteindre un terme... *A la mort arrivait enfin par la douleur*. (Boil.) — T. de mar. Obéir au vent ; venir sur un autre, en parlant d'un vaisseau. — V. n. et impers. Avoir lieu, survenir. Il se dit des accidents, des événements fortuits, etc. *Souvent il vous arrive un sort comme le nôtre*. (La Font.)

ARRIVÉ, ÉE, part.

ARROBE, s. m. *Voyez* ARATE.

ARROCHE, s. f. T. de bot. Genre de chénopodées qui comprend des herbes et des arbrisseaux. — *Arroche blanche*, bonne-dame, plante potagère.

ARROGAMMENT, adv. Avec arrogance.

ARROGANCE, s. f. Présomption. *Dépouillez devant eux l'arrogance d'auteur*. (Boil.) — Orgueil, morgue, fierté méprisante et insultante. *Cependant, à le voir avec tant d'arrogance vanter le faux éclat de sa haute naissance*. (Boil.)

ARROGANT, s. m. Celui qui a de l'orgueil, de la morgue, des manières hautaines et impérieuses. *On rit de l'important, on se plaint de l'arrogant*. (La Br.) Fém. *Arrogante*.

ARROGANT, TE, adj. Hautain, fier, superbe, vain, orgueilleux. *Homme, ton, style arrogant*.

ARROGER (S'), v. pr. S'attribuer mal à propos. *S'arroger un titre, un droit*.

ARROI, s. m. Train, équipage. *V. m.*

ARRONDIR, v. a. Rendre rond. *Arrondir un corps*. — Par anal. *Arrondir son bien*, augmenter ses possessions. — Fig. *Arrondir une phrase, une période*, lui donner du nombre, de l'harmonie. — T. de peint. Faire sentir la rondeur, la saillie. — T. de sculpt. Prononcer les contours avec force, grâce, etc. — T. de man. Faire aller un cheval uniment, rondement. — T. de blas. Représenter en relief. — T. d'arts et mét. Mettre, faire, disposer en rond. — T. de mar. *Arrondir un cap*, le doubler en décrivant une courbe ; *une île*, en faire le tour. — *S'arrondir*, v. pr. Augmenter son bien.

ARRONDI, IE, part.

ARRONDISSEMENT, s. m. Action d'arrondir, de s'arrondir ; son effet ; état d'une chose arrondie. — Portion de territoire administrée par un sous-préfet ; portion d'une ville qui a ses officiers civils. — T. de litt. Ordre, arrangement des mots d'une période harmonieuse.

ARRONDISSEUR, s. m. Ouvrier qui arrondit. — Outil des tabletiers.

ARROSAGE, s. m. Action d'arroser ; l'eau qui arrose. — Dans les moulins à poudre, l'eau qu'on met dans les mortiers pour lier le salpêtre, le soufre et le charbon. — T. d'hydraul. *Canaux d'arrosage*, pratiqués pour conduire les eaux sur des terres trop sèches.

ARROSEMENT, s. m. Action d'arroser. — T. de jeu. Mise au jeu, paiement.

ARROSER, v. a. Répandre sur les végétaux et sur la terre d'alentour de l'eau en forme de rosée. *Arroser des arbustes*, *des fleurs*. — En général, humecter, mouiller. *Arroser une promenade*, *une rue*, *une chambre*. — Conduire de l'eau sur des terres par des canaux. *Arroser des herbages*, *des prés*. — Couler dans un pays, en parlant des fleuves, des rivières. — Par ext. *Arroser de larmes*, mouiller de larmes. — Fig. et fam. Distribuer de l'argent. — T. de fin. Ajouter un supplément à une première mise de fonds. — T. de jeu. Payer une rétribution à tous les joueurs.

ARROSÉ, ÉE, part.

ARROSION, s. f. Action, effet de ce qui ronge les os.

ARROSOIR, s. m. Vase pour arroser. — T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves.

ARROUMA, s. m. T. de bot. Plante de la Guiane, dont l'écorce sert à faire des corbeilles, etc.

ARRUDIR, v. n. Devenir rude, incivil, barbare. *Inus.*

ARRUGIE, s. f. Canal pour l'écoulement des eaux des mines.

ARS, s. m. pl. Jambes du cheval. *V. m.*

ARS, ARSE, adj. Brûlé. *V. m.*

ARSCHIN, s. m. T. de comm. Mesure d'aunage à la Chine.

ARSCHINE, s. f. T. de comm. Mesure d'aunage en Russie.

ARSÉE, s. f. Violent accès de passion. *Inus.*

ARSENAL, s. m. (*Pl. Arsenaux.*) Magasin de toutes sortes d'armes. — Par ext. Place, ville très-forte et bien munie. — *Arsenal maritime*, pour les fournitures navales et les équipages de mer.

ARSÉNIATE, s. m. T. de chim. Sel formé de la combinaison de l'acide arsénique avec une base.

ARSÉNIATÉ, ÉE, adj. T. de chim. Combiné avec l'acide arsénique.

ARSÉNIC, s. m. Substance métallique d'un gris brillant, et qui est un poison violent.

ARSÉNICAL, LE, adj. Qui tient de l'arsénic.

ARSÉNIÉ, ÉE, adj. T. de chim. Combiné avec l'arsénic.

ARSÉNIEUX, adj. m. T. de chim. *Oxide arsénieux*, d'arsénic.

ARSÉNIQUE, adj. des d. g. T. de chim. Arsénical. — *Acide arsénique*, arsénic saturé d'oxigène.

ARSÉNITE, s. m. T. de chim. Combinaison de l'oxide arsénieux avec une base quelconque.

ARSIN, adj. et s. m. Bois sur pied auquel le feu a pris par accident.

ARSIS, s. m. Vin trop ardent. — T. de gramm. Élévation de la voix en commençant un vers. — T. de bot. Arbuste de la Cochinchine.

ART, s. m. Système de connaissances réduit ou réductible à des règles fixes et praticables. *Digne ouvrage de l'art dont Hippocrate traite*. (Boil.) — Par opposition à *nature*. *Toutes les idées des arts ont leur modèle dans les productions de la nature*. (Buff.) — Profession, métier. *Habile dans son art*. — Par ext. Industrie, habileté ; adresse, artifice. *Voilà jouer d'adresse et médire avec art*. (Boil.) — *Les maîtres, les gens de l'art*, ceux que l'on regarde comme les plus habiles dans un art ou dans une science. — Au pl. L'architecture, la sculpture, la peinture, le dessin, la gravure, la musique, la danse, etc., qui se divisent en arts utiles et en arts d'agrément. — T. d'université ; les lettres et la philosophie. *Maître-ès-arts*. — *Arts mécaniques*, qui dépendent surtout du travail de la main. — *Arts libéraux* ou *beaux-arts*, où l'esprit a plus de part que la main. — *Quand la paix viendra-t-elle nous rendre, comme vous, tout entiers aux beaux-arts?* (La Font.) = *Art*, *métier*. Le *métier* demande un travail de la main ; l'*art*, un travail de l'esprit, sans exclure comme sans exiger le travail de la main. Le *métier* fait l'ouvrier, l'homme de travail ; l'*art* fait l'artisan, l'artiste, l'homme habile.

ARTÉDIE, s. f. T. de bot. Plante ombellifère du Liban.

ARTEMIE, s. f. Santé parfaite.

ARTÉMON, s. m. Troisième moufle de la polyspaste.

ARTENNE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau aquatique palmipède.

ARTÈRE, s. f. T. d'anat. Vaisseau qui porte le sang du cœur dans les diverses parties du corps.

ARTÉRIAQUE, adj. des d. g.

Digitized by Google

T. de méd. Il se dit des remèdes contre l'atonie.

ARTÉRIEL, LLE, adj. Qui appartient à l'artère.

ARTÉRIEUX, EUSE, adj. De la nature de l'artère.

ARTÉRIOGRAPHIE, s. f. Description des artères.

ARTÉRIOLE, s. f. Petite artère.

ARTÉRIOLOGIE, s. f. Partie de la médecine et de l'anatomie qui traite des artères.

ARTÉRIO-PITUITEUX, adj. m. T. d'anat. Il se dit d'un muscle qui règne le long des narines.

ARTÉRIOTOMIE, s. f. T. d'anat. Ouverture d'une artère.

ARTÉSIEN, NNE, adj. De l'Artois.

ARTHANITE, s. m. Cyclamen, plante médicinale; onguent dans lequel on la fait entrer.

ARTHÉMIS, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque.

ARTHONIE, s. f. T. de bot. Opégraphe.

ARTHRITE, s. f. T. de méd. Goutte aux jointures; douleur extrême.

ARTHRITIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Il se dit des maladies qui attaquent les jointures, et des remèdes propres à les guérir.

ARTHRITIS, s. f. T. de méd. Goutte.

ARTHROCACE, s. f. T. de méd. Ulcère carieux de la cavité d'un os; douleur très-aiguë à l'extrémité des os longs.

ARTHROCÉPHALES, adj. et s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille de crustacés à têtes articulées.

ARTHRODIE, s. f. T. d'anat. Articulation, conjonction lâche des os. — T. de bot. Genre de plantes, conferve.

ARTHRODYNIE, s. f. T. de méd. Douleur chronique des articulations; espèce de rhumatisme.

ARTHRON, s. m. T. d'anat. Jonction naturelle des os dont les bouts s'entre-touchent.

ARTHRONALGIE, s. f. T. de méd. Entorse.

ARTHROPNOSE, s. f. T. d'anat. Tumeur blanche aux articulations.

ARTHROPODION, s. m. T. de bot. Phalangère.

ARTHROSTYLIS, s. m. T. de bot. Souchet.

ARTICHAUT, s. m. Plante potagère; son fruit. — T. de bot. Genre de plantes cinarocéphales.

ARTICHAUTIÈRE, s. f. T. de jard. Terrain où l'on cultive des artichauts.

ARTICLE, s. m. Jointure des os. — Partie d'un compte, d'un mémoire, d'une facture, etc. — Partie d'une loi, d'un contrat, d'un livre, d'un traité, d'un écrit périodique, d'une feuille quotidienne. *Article de journal.* — *Article de foi*, point de la croyance religieuse. *On sait fort bien que ses paroles ne sont pas articles de foi.* (Boil.) — *A l'article de la mort*, à son moment. — T. d'hist. nat. Pièces qui composent les antennes et antennules. — T. de bot. Jointure, entre-nœud. — T. de gramm. Particule qui précède les noms. *Le, la, les; du, des; au, aux.*

ARTICULAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a rapport aux jointures.

ARTICULATION, s. f. Prononciation distincte. — T. de dr. Déduction des faits par articles. — T. d'anat. Jointure des os. — T. de bot. Jonction de parties bout à bout; gonflement.

ARTICULÉ, ÉE, adj. Modifié par le mouvement de la langue, des lèvres. *Sons, mots articulés.* — Fig. *Idée articulée*, exprimée nettement. — T. d'arts. *Partie articulée*, prononcée.

ARTICULER, v. a. Prononcer distinctement les mots. — T. de dr. Déduire par articles. — *Articuler un fait*, l'affirmer, le circonstancier. — *S'articuler*, v. pr. T. d'anat. Se joindre.

ARTICULÉ, ÉE, part.

ARTIEN, s. m. Etudiant en philosophie. *Inus.*

ARTIFICE, s. m. Art, industrie, en parlant d'une machine, etc. *Quand un cheval de bois par Minerve inventé, d'un rare et nouvel artifice.* (La Font.) — Adresse, finesse, souplesse; manière adroite de faire. *Et qu'une main savante, avec tant d'artifice, bâtit de ses cheveux le galant édifice.* (Boil.) — Ruse, fraude, déguisement. *Tu l'aimes? ciel! mais non*, l'artifice *est grossier.* (Rac.) — Composition de matières inflammables pour les *feux d'artifice*, pour incendier, etc. — Au pl. Machines; bâtiments à roues, etc., sur l'eau.

ARTIFICIEL, LLE, adj. Fait par art; l'opposé de *naturel*. *Fleur artificielle.* — Qui ne subsiste que par art. *Santé artificielle. Grandeur artificielle.* (La Br.) — *Mémoire artificielle*, méthode propre à faciliter les opérations de la mémoire. — *Vers artificiels*, qui aident la mémoire. — T. d'astr. *Jour artificiel*, le temps compris entre le lever et le coucher du soleil. — T. de géom. *Lignes artificielles*, qui représentent les logarithmes des sinus et des tangentes.

ARTIFICIELLEMENT, adverb. Avec art, par art. Il est opposé à *naturellement*, et ne se dit que des ouvrages de l'art.

ARTIFICIER, s. m. Celui qui fait des feux d'artifice.

ARTIFICIEUSEMENT, adverbe. Avec finesse, artifice; avec ruse, fourberie, d'une manière artificieuse.

ARTIFICIEUX, EUSE, adj. Plein d'artifice, de finesse. *Conduite artificieuse, conseil artificieux.* — En parlant des personnes, qui emploie des moyens cachés, recherchés, pour parvenir à l'exécution de ses desseins. *On ne sait pas ce que peuvent les hommes artificieux sur un roi faible et inappliqué.* (Fén.)

ARTILLÉ, ÉE, T. de mar. Garni de canons. *Vaisseau artillé.*

ARTILLER ou ARTILLIER, s. m. Ouvrier d'artillerie.

ARTILLERIE, s. f. Canons, mortiers, obusiers, etc., et tout ce qui y a rapport; ceux qui les dirigent, et tous ceux qui y travaillent. — *Pièce d'artillerie*, canon.

ARTILLEUR, s. m. Celui qui sert *à* ou *dans* l'artillerie.

ARTIMON, s. m. T. de mar. Arbre de poupe, mât de l'arrière. T. d'hist. nat. Coquille du genre strombe.

ARTISAN, s. m. Ouvrier dans un art mécanique; homme de métier. *Nos artisans grossiers rendus industrieux.* (Boil.) — Fig. Celui qui est l'auteur ou la cause de... Artisans *de fourbes obscures, habiles seulement à noircir les vertus.* (Rouss.)

ARTISON, s. m. Insecte qui ronge les étoffes, le bois, etc. On dit aussi *artuson, artoison* ou *arteson.*

ARTISONNÉ, ÉE, adj. Il se dit du bois troué par les vers.

ARTISTE, s. m. Celui qui exerce un art où le génie et la main doivent concourir; architecte, sculpteur, peintre, graveur, etc. On dit d'une femme qu'elle est *bon artiste.* — *Artiste dramatique*, acteur. = *Artiste, artisan.* L'*artisan* cultive les arts mécaniques, l'*artiste* cultive les arts libéraux.

ARTISTEMENT, adv. Avec art et industrie.

ARTOIS, s. m. Chien de petite taille.

ARTOLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Concrétion pierreuse en forme de pain. On la nomme aussi *pain du diable.*

ARTOLONE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille univalve.

ARTOMELI, s. m. Cataplasme de pain et de miel.

ARTONOMIQUE, adj. m. *Art artonomique*, art de faire le pain. — S. f. Règlement sur son prix.

ARTOPHAGE, adj. et s. des d. g. Qui vit de pain.

ARTRE, s. m. T. d'hist. nat. Martin-pêcheur.

ARTROLOBION, s. m. T. de bot. Coronille.

ARTURO, s. m. T. de bot. Celsie.

ARTY, s. m. T. de bot. Quamoclite du Malabar.

ARUANA, s. f. T. d'hist. nat. Chétodon.

ARUBE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

ARUM, s. m. T. de bot. Gouet, genre d'aroïdes.

ARUNCO, s. m. T. d'hist. nat. Crapaud.

ARUNDINAIRE, s. f. T. de bot. Plante graminée.

ARURE, s. f. Mesure géographique en usage dans l'Égypte.

ARUSA, s. f. T. d'hist. nat. Labre girelle.

Digitized by Google

ARUSETS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Chétodons.

ARUSPICE, s. m. Chez les anc. Romains, prêtre qui consultait les mouvemens des victimes et leurs entrailles pour en tirer des présages.

ARUSPICINE, s. f. Art de deviner par les entrailles.

ARVIEN, NNE, adj. T. de bot. Il se dit des plantes qui croissent dans les champs.

ARYTHÉNO-ÉPIGLOTTIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a rapport aux arythénoïdes et à l'épiglotte.

ARYTHÉNOÏDES, s. m. pl. T. d'anat. Petits cartilages pairs et symétriques du larynx.

ARYTHÉNOÏDIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui appartient aux arythénoïdes.

ARYTHME, s. m. T. de méd. Défaillance du pouls.

ARZEGAIE, s. f. Sorte de pique.

ARZEL, adj. m. T. de man. Il se dit d'un cheval marqué de blanc aux pieds de derrière, du sabot au boulet.

AS, s. m. Point seul, marqué sur un des côtés d'un dé, sur une carte; cette carte. *S'écrier sur un as mal à propos jeté.* (Boil.) — Poids et monnaie des anc. Romains; mesure hollandaise.

ASANGUE, s. m. T. d'astr. La lyre, constellation.

ASAPHAT, s. m. Gratelle entre cuir et chair causée par des vers.

ASAPHE, s. m. T. d'hist. nat. Trilobite.

ASAPHIE, s. f. T. de méd. Enrouement.

ASARINE, s. f. T. de bot. Plante médicinale.

ASARET, s. m. T. de bot. Asaroïde, cabaret.

ASAROÏDES, s. f. pl. T. de bot. Aristoloches, famille de plantes dicotylédones, apétales.

ASAROTON, s. m. T. d'antiq. Pavé peint, de pièces rapportées.

ASARUM, s. m. T. de bot. Plante odorante nommée aussi *asarum*, *asaret* ou *cabaret*.

ASBESTE, s. m. T. d'hist. nat. Minéral fibreux dont l'amiante est une variété.

ASBESTINITE, s. f. T. d'hist. nat. Minéral fibreux.

ASBESTOÏDE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de pierre.

ASCAGNE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de guenon.

ASCALAPHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre d'insectes névroptères.

ASCALONITE, s. f. T. de bot. Sorte d'échalotte.

ASCARIDES, s. m. pl. Petits vers intestinaux.

ASCARINE, s. f. T. de bot. Genre d'arbres et d'arbrisseaux des Indes et des îles de la mer du Sud.

ASCENDANCE, s. f. Supériorité. *Inus.*

ASCENDANT, s. m. Pouvoir, empire, autorité, supériorité, influence sur un autre, sur son esprit, sa volonté. *Prendre, avoir un grand ascendant.* — Génie dominant, humeur. *Cet ascendant malin qui vous force à rimer.* (Boil.) — Inclination naturelle, penchant irrésistible. *Son ascendant, monsieur, l'emportera.* (Mol.) — Bonheur au jeu. *Avoir un grand ascendant sur quelqu'un*, le gagner toujours. — T. d'astrol. Point du ciel, signe qui monte sur l'horizon. — Au pl. Les personnes dont on est descendu; père, mère, aïeul, bisaïeul, etc.

ASCENDANT, TE, adj. Qui va en montant. — *Ligne ascendante*, les personnes dont on descend. — T. d'astr. *Latitude ascendante*, d'une planète vers le pôle nord; *nœud ascendant*, point de l'orbite d'une planète traversant l'écliptique vers le nord; *signes ascendants*, qui s'avancent vers le nord, entre le zénith et le nadir. — T. d'anat. *Aorte ascendante*, tronc supérieur de l'artère pour la tête. — T. de mus. *Harmonie ascendante*, produite par une suite de quintes en montant. — T. de géom. *Progression ascendante*, dont tous les termes vont en croissant.

ASCENSION, s. f. Action de monter, son effet; élévation. — Fête en mémoire de l'ascension de J.-C. au ciel. — T. d'astr. Arc compris entre le point équinoxial et celui de l'équateur, au lever d'une étoile. — T. de jard. *ascension de la sève*, mouvement par lequel la sève s'élève du bout des racines jusqu'à l'extrémité des branches.

ASCENSIONNELLE, adj. f. T. d'astr. *Différence ascensionnelle*, entre l'ascension droite et l'ascension oblique d'un astre.

ASCÈTE, s. m. Celui qui s'est consacré d'une manière particulière aux exercices de piété.

ASCÉTIQUE, s. m. Auteur, livre qui traite de la vie spirituelle.

ASCÉTIQUE, adj. des d. g. De la vie spirituelle, qui la concerne, qui y a rapport. *Vie, auteur, ouvrage ascétique.*

ASCÉTISME, s. m. État de celui qui s'est consacré aux exercices de piété.

ASCHÉMIE, s. f. T. d'astr. Le petit chien, constellation.

ASCHÈRE, s. f. T. d'astr. Le grand chien, constellation.

ASCIDIE, s. f. T. d'hist. nat. Mollusque acéphale.

ASCIE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte polyommate.

ASCIENS, s. m. pl. T. de géogr. Habitants de la zône torride, qui, ayant le soleil perpendiculaire sur leur tête un jour de chaque année, sont alors sans ombre.

ASCIOR, s. m. Cithare des Hébreux, nommée aussi *asor*, *asur* et *hasur*.

ASCIRUM, s. m. T. de bot. Mille-pertuis quadrangulaire.

ASCITE, s. f. T. de méd. Hydropisie du bas-ventre. — S. m. T. d'hist nat. Poisson du genre du silure.

ASCITIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Malade d'une ascite.

ASCLÉPIADE, s. f. T. de bot. Genre d'apocynées.

ASCLÉPIADE, adj. m. T. de poés. Il se dit d'un vers, grec ou latin, composé d'un spondée, de deux coriambes et d'un iambe.

ASCLÉPIADÉES, s. f. pl. T. de bot. Apocynées.

ASCLÉPIAS, s. m. T. de bot. Plante vulnéraire.

ASCOBOLE, s. f. T. de bot. Champignon.

ASCOPHORES, s. m. pl. T. de bot Genre de champignons dont la tête ressemble à une outre.

ASCYRE, s. m. T. de bot. Plante, arbuste de la famille des cistes.

ASELLE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte aquatique, espèce de cloporte.

ASELLOTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille d'insectes.

ASÉROÉ, s. m. T. de bot. Champignon.

ASFUR, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de pomacanthe.

ASIARCHAT, s. m. Magistrature annuelle jointe au sacerdoce, et à laquelle était attachée la présidence des jeux sacrés célébrés en commun par les villes grecques d'Asie.

ASIARQUE, s. m. Celui qui était revêtu de l'asiarchat.

ASIATIQUE, s. des d. g. Né en Asie, d'Asie.

ASIATIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'Asie, qui est particulier aux peuples d'Asie. — *Style asiatique*, ampoulé; *luxe asiatique*, excessif; *mœurs asiatiques*, efféminées.

ASILE, s. m. Lieu établi pour soustraire aux lois les débiteurs, les criminels; tout lieu où l'on trouve un abri contre les persécutions, les poursuites, etc. *Vraie image de ceux qui profanent l'asile qui les a conservés.* (La Font.) — Personnes, choses qui protégent, qui défendent. *Vous êtes en ces lieux son père, son époux, son asile, ses dieux.* (Rac.) — Séjour, habitation, retraite. *L'ignorant resta sans asile.* (La Font.) — Par ext. Lieu propice, favorable. *Asile de la vertu, de l'innocence, de la paix.* — T. d'hist. nat. Famille d'insectes diptères vivant de mouches et de papillons. = *Asile, refuge.* L'*asile* est un lieu sacré qui nous protége par la seule vénération qu'il inspire; le *refuge*, au contraire, ne nous met en sûreté qu'autant qu'on ne peut nous y atteindre.

ASILIQUES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Espèce de papillons.

ASINDULES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre de tipulaire.

ASINE, adj. f. *Bête asine*, âne, ânesse. Style de palais. — Fig. et fam. Butor.

ASINERIE, s. f. Ânerie. *Inus.*

ASIRAQUE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte hémiptère.

ASITIE, s. f. T. de méd. Abstinence des aliments solides.

ASODÈS, s. f. T. de méd. Fièvre accompagnée d'anxiété et de dégoût.

ASOPHIE, s. f. Absence de jugement, de sagesse.

ASORBA, s. f. Longue trompette hébraïque, nommée aussi *asora*.

ASOTE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du silure.

ASPALATH, s. m. T. de bot. Plante légumineuse.

ASPALAX, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de rat-taupe.

ASPARAGOÏDES ou **ASPARAGINÉES**, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes monocotylédones, apétales.

ASPARAGOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre d'asperge, espèce d'apatite.

ASPE, s. m. Dévidoir pour faire des écheveaux. — T. d'hist. nat. Poisson du genre cyprin.

ASPECT, s. m. Vue d'un objet; manière dont il se présente à la vue; cet objet. *Aspect terrible, riant, imprévu*, etc. — Fig. *La chicane aux abois s'enfuit au seul aspect de tes nouvelles lois.* (Boil.) — Perspective d'un site, d'un édifice, etc.; et fig., d'une affaire, d'une entreprise, etc. — T. d'astr. Situation des planètes, des étoiles les unes à l'égard des autres. = *Aspect, perspective.* L'*aspect* est la vue d'un objet présent, et comme en regard avec nous; la *perspective* est un *aspect* éloigné. On dit la *perspective* et non l'*aspect* de l'avenir, à moins qu'il ne soit très-prochain.

ASPERGE, s. f. Plante potagère, à tiges en arbrisseau.

ASPERGER, v. a. Arroser par petites gouttes.

Aspergé, ée, part.

ASPERGERIE, s. f. Plant d'asperges.

ASPERGÈS, s. m. Goupillon pour asperger; cérémonie, moment, paroles et chant de l'aspersion avec l'eau bénite.

ASPERGILLE, s. f. T. de bot. Espèce de moisissure.

ASPERGOUTE, s. f. Plante rafraîchissante.

ASPÉRITÉ, s. f. Rudesse, qualité de ce qui est raboteux. — Fig. Dureté, âpreté. *Aspérité du style, du caractère.*

ASPÉROCOQUE, s. m. T. de bot. Ulve.

ASPERSION, s. f. Action d'asperger, aspergès.

ASPERSOIR, s. m. Goupillon, aspergès.

ASPÉRULE, s. f. T. de bot. Genre de plantes rubiacées. — *Aspérule odorante*, muguet des bois.

ASPHALITE, s. m. T. d'anat. Cinquième vertèbre des lombes.

ASPHALTE, s. m. Bitume visqueux que l'on recueille sur l'eau ou dans le sein de la terre, et qui se solidifie à l'air.

ASPHODÈLE, s. m. T. de bot. Plante à fleur en lis, dont la racine en navet est farineuse et nutritive. — Adj. *Lis asphodèle*, blanc, jaune, nommé aussi *bâton de Jacob.*

ASPHODÉLOÏDES ou **ASPHODÉLÉES**, s. f. pl. T. de bot. Famille des asphodèles.

ASPHYXIE, s. f. Privation subite de tous les signes de la vie, du mouvement, de la respiration, du pouls.

ASPHYXIÉ, ÉE, adj. et s. Frappé d'asphyxie.

ASPHYXIER, v. a. Frapper d'asphyxie. — *S'asphyxier*, v. pr. Se causer l'asphyxie.

Asphyxié, ée, part.

ASPIC, s. m. Petit serpent très-venimeux, variété de la vipère. *Ses pieds écrasent la tête du dragon et de l'aspic.* (Rouss.) — Fig. *Aspic* ou *langue d'aspic*, personne dangereuse par ses propos. — T. de bot. Espèce de lavande d'une odeur très-forte, dont on tire l'*huile d'aspic.* — T. d'art milit. Pièce de canon de douze livres de balle.

ASPICARPON, s. m. T. de bot. Ortie cultivée.

ASPIDION, s. m. T. de bot. Espèce de fougère.

ASPIDIOTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés clypéacés.

ASPIDOPHORES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Espèces de cottes, nommés aussi *aspidophoroïdes.*

ASPILIE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

ASPILOTE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre précieuse de couleur argentine.

ASPINI, s. m. Drogue médicinale.

ASPIRANT, s. m. Celui qui aspire à une charge, à entrer dans un corps, etc.

ASPIRANT, TE, adj. Qui aspire. — *Pompe aspirante*, qui élève l'eau en l'attirant par le vide.

ASPIRATIF, IVE, adj. T. de gramm. *Lettre, consonne aspirative*, que l'on prononce en aspirant.

ASPIRATION, s. f. Action d'aspirer, au propre; l'opposé d'*expiration.* — Action des pompes aspirantes. — Fig. Désir de parvenir. — Mouvement de l'âme vers Dieu. — T. de gramm. Manière de prononcer en aspirant. Exemple : *le héros.* — T. de mus. Prolongation du chant de la note inférieure à la note supérieure. — T. de bot. Action par laquelle le végétal pompe l'air qui l'environne.

ASPIRAUX, s. m. pl. Trous de fourneaux, recouverts d'une grille.

ASPIRÉE, adj. f. T. de gramm. *Lettre aspirée*, prononcée de la gorge. Exemple : *hameau.*

ASPIRER, v. a. Attirer l'air avec la bouche; l'opposé d'*expirer.* — Faire monter l'eau, en parlant des pompes aspirantes. — T. de gramm. Prononcer de la gorge, comme dans : *la harangue.* — T. de doreur. Retenir l'or. — V. n. Fig. *Aspirer à...*, prétendre à... *Cessons donc d'aspirer à ce prix tant vanté.* (Boil.) — Souhaiter ardemment de... *Il m'a plu, sans peut-être aspirer à me plaire.* (Rac.) — Pour peindre l'inquiétude de l'ambition, pour exprimer que l'homme est encore plus inconstant qu'ambitieux, Corneille a dit : *Et monté sur le faîte, il aspire à descendre.*

Aspiré, ée, part.

ASPISURE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du chétodon.

ASPIURE, s. f. *Aspiure de houille*, houille en poudre.

ASPLE ou **ASPE**, s. m. T. de manuf. Sorte de rouet à dévider la soie; celui qui le meut.

ASPLÉNIONS, s. m. pl. T. de bot. Genre de fougères.

ASPRE, s. m. Monnaie d'argent turque (3 fr. 75 c.).

ASPRÈDE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du silure.

ASPRÈLE, s. f. *Voyez* Prêle.

ASSA, s. m. Suc médicinal; plante.

ASSA-DOUX, s. m. Résine du benjoin.

ASSA-FOETIDA, s. m. Plante ombellifère de Perse. — Ou *merde du diable*, gomme-résine, rougeâtre, amère, à odeur d'ail, que donne la racine de l'assa-fœtida.

ASSABLEMENT, s. m. Tas de sable.

ASSABLER, v. a. Ensabler, remplir de sable. — *S'assabler*, v. pr. Se remplir de sable; demeurer arrêté dans le sable.

Assablé, ée, part.

ASSAILLANT, s. m. Celui qui attaque dans un tournois. *L'assaillant et le tenant.* — Par ext. Agresseur. *Je n'ai déjà que trop d'un si rude assaillant.* (Mol.) — Au pl. Ceux qui donnent l'assaut à une ville, à une forteresse, etc.

ASSAILLIR, v. a. (*J'assaille*, etc.; *j'assaillis*, *j'assaillirai*, *assaillant.*) Attaquer vivement quelqu'un. Il se dit, par ext., d'un orage, et fig., des passions.

Assailli, ie, part.

ASSAINIR, v. a. Rendre sain. *Assainir un pays par le dessèchement.* — *S'assainir*, v. pr. Devenir sain.

Assaini, ie, part.

ASSAINISSEMENT, s. m. Action d'assainir; ses effets.

ASSAISONNEMENT, s. m. Mélange d'ingrédients pour assaisonner, apprêt; et par ext., ce qui rend agréable, ce qui relève une chose.

ASSAISONNER, v. a. Accommoder un mets avec des ingrédients qui flattent le goût. — Par ext. Accompagner ce qu'on dit, ce qu'on fait de manières agréables, polies, etc. — Fig. *La satire en leçons, en nouveautés fertile, sait seule assaisonner le plaisant et l'utile.* (Boil.)

Assaisonné, ée, part.

ASSAISONNEUR, s. m. Celui qui assaisonne.

ASSAKI, s. f. Titre de la sultane favorite du grand-seigneur.

ASSALIMENT, s. m. Action d'assalir; défense de faire boire les bestiaux dans les marais salants.

ASSALIR, v. a. Donner un goût de sel.

Assali, ie, part.

Digitized by Google

ASSASSIN, s. m. Celui qui tue, qui a tué quelqu'un de dessein prémédité, par trahison; celui qui fait, qui a fait des tentatives pour tuer quelqu'un de cette manière. — Fig. Celui qui cause la mort ou une vive douleur. *Que dit-il (l'âne), quand il voit, avec la mort en trousse, courir chez un malade un assassin en housse?* (Boil.)

ASSASSIN, NE, adj. Poét. *Fer assassin*, meurtrier. — Fig. *Yeux assassins*, et, en plaisantant, *œillade assassine*, à qui l'on ne peut résister.

ASSASSINANT, TE, adj. Ennuyeux, fatigant. *Fam.*

ASSASSINAT, s. m. Meurtre commis en trahison, attentat prémédité sur la vie de quelqu'un. *Commettre un assassinat.* — Fig. outrage fait à dessein, trahison noire; action, discours très-nuisibles.

ASSASSINER, v. a. Tuer quelqu'un de guet-apens, de dessein prémédité; en faire la tentative. *J'entends crier partout : au meurtre! on m'assassine!* (Boil.) — Par ext. Excéder de coups, maltraiter excessivement, outrager; et fig., causer une vive douleur, nuire; fatiguer importunément avec excès. *Ne m'assassinez pas de vos cruels adieux!* (Corn.)

Assassiné, ée, part.

ASSATION, s. f. T. de pharm. Coction d'un remède, d'un aliment dans son suc, sans addition.

ASSAUT, s. m. Attaque pour emporter de vive force une ville, une place, etc. *Aller, monter à l'assaut; prendre, emporter d'assaut. Par mille assauts, par cent batailles.* (La Font.) — Par ext. Alarme, alerte. *Jamais un plaisir pur; toujours assauts divers.* (La Font.) — Fig. Ravages de la tempête; coups du sort; vive attaque de la douleur, des passions, etc.; sollicitation pressante; tout ce qui met à une violente épreuve. *Quel courage endurci soutiendrait les assauts qu'on lui prépare ici?* (Rac.) — Par exag. Combat d'esprit, de mémoire. — *Faire assaut de talent, de beauté*, etc., lutter pour en montrer le plus. — T. d'escr. Combat au fleuret.

ASSAZOÉ, s. f. T. de bot. Herbe d'Afrique, bonne contre le poison des serpents.

ASSEAU, s. m. *Voyez* Assette.

ASSECHER, v. a. Faire sécher, mettre, laisser à sec. — V. n. T. de mar. Être à sec, en parlant d'un rocher, d'un banc, etc., que la mer laisse à découvert en se retirant.

Asséché, ée, part.

ASSÉCUTION, s. f. T. de dr. canon. Obtention d'un bénéfice.

ASSÉIEUR, s. m. Autrefois, officier chargé de faire les rôles, d'asseoir les impositions dans un village. On disait aussi *asséeur* et *asseyeur.*

ASSÉITÉ, s. f. Qualité qui fait qu'un être existe par lui-même. Il se dit de Dieu.

ASSEMBLAGE, s. m. Amas, union des choses qu'on joint ensemble; manière, action d'assembler des parties quelconques; ses effets. — Au moral, réunion de choses qui ne sont point destinées à aller ensemble, qui sont mises les unes avec les autres, sans choix, sans liaison, sans ordre. — T de mét. Jonction de pièces. — T. de libr. Feuilles assemblées ou à assembler, selon l'ordre de la pagination, des signatures; travail pour les assembler.

ASSEMBLÉE, s. f. Nombre de personnes réunies dans un lieu pour un même dessein. *Assemblée générale, tumultueuse. L'assemblée à l'instant cria tout d'une voix.* (La Font.) — Le lieu où l'on se réunit. *Aller à l'assemblée.* — T. de vén. Rendez-vous des chasseurs. — T. d'art mil. Batterie de tambour pour assembler. — *Quartier d'assemblée*, lieu où les troupes doivent se rendre.

ASSEMBLEMENT, s. m. Action d'assembler. *V. m.*

ASSEMBLER, v. a. Rapprocher différents objets les uns des autres, les mettre ensemble. *Assembler des matériaux.* — Réunir en un même lieu. *Assembler des troupes.* — Convoquer. *J'y consens, leur dit-il, assemblons le chapitre.* (Boil.) — T. de mét. Joindre, emboîter, unir des pièces de bois. — T. de libr. Mettre par ordre les feuilles imprimées. — T. de man. *Assembler un cheval*, rapprocher ses deux trains. — *S'assembler*, v. réc. Se réunir. *On s'assemble au désert.* (La Font.)

Assemblé, ée, part.

ASSEMBLEUR, s. m. Celui qui assemble. *Et l'assembleur de nuages.* (La Font.) — T. de libr. Ouvrier qui fait l'assemblage. Fém. *Assembleuse.*

ASSÉNER, v. a. Porter un coup violent. *Asséner un coup de bâton, de massue. Je voudrais à plaisir sur son mufle asséner le plus grand coup de poing qui se puisse donner.* (Mol.)

Asséné, ée, part.

ASSENTIMENT, s. m. Adhésion volontaire à une proposition, à un acte, etc. — Approbation intérieure. — T. de vén. Odeur qui frappe le nez du chien. = *Assentiment, consentement.* On peut donner son *consentement* à une chose sans y donner son *assentiment*, c'est-à-dire qu'on peut consentir qu'elle se fasse sans adopter les motifs qui engagent à la faire.

ASSENTIR À, v. n. Donner son assentiment à..., approuver. *Inus.* — T. de vén. *Les chiens assentent à la voie*, quand ils la suivent après l'avoir flairée.

ASSEOIR, v. a. (*J'assieds*, etc.; *nous asseyons, vous asseyez, ils asseyent; j'asseyais; j'assis; j'assierai* ou *j'asseyerai; assieds, asseyez; que j'asseye; que j'assisse; j'assierais* ou *j'asseyerais; asseyant.*) Mettre sur, dans un siége. *Asseoir un enfant, un malade.* — Poser sur une base solide. *Asseoir un édifice, une statue.* — Établir, placer. *Asseoir un camp, une tente.* — Par ext. *Asseoir des contributions*, les établir, les répartir. — *Asseoir une rente sur*, la placer sur... — Fig. *Asseoir un jugement*, le fonder sur... On dit, dans le même sens, *asseoir ses prétentions, ses espérances.* — T. d'arts, *bien asseoir*, donner la position naturelle. — *S'asseoir*, v. pr. Se poser sur...; se percher, en parlant des oiseaux.

Assis, se, part.

ASSER, s. m. T. d'antiq. Poutre servant de belier, sur mer.

ASSERMENTÉ, ÉE, adj. Qui a prêté le serment prescrit par la loi; il est opposé à *insermenté.*

ASSERMENTER, v. a. Exiger le serment; faire prêter serment; engager, obliger, assujettir par serment. — *S'assermenter*, v. pr. Prêter serment.

Assermenté, ée, part.

ASSERTION, s. f. Affirmation en justice. *Inus.* — Proposition qu'on établit et qu'on soutient vraie.

ASSERVIR, v. a. Réduire à la servitude, en parlant des esclaves. — Réduire *en* ou *sous* sa puissance, assujettir. *Asservir un peuple.* — Par ext. Dompter. *Asservir quelqu'un, les passions*, etc. — Fig. Soumettre à certains principes, à certaines règles, etc. *A des refrains réglés asservit les rondeaux.* (Boil.) — *S'asservir*, v. pr. S'assujettir.

Asservi, ie, part.

ASSERVISSEMENT, s. m. Servitude, esclavage; sujétion; état de ce qui est asservi.

ASSESSEUR, s. m. Adjoint à un juge principal.

ASSESSORIAL, LE, adj. Qui a rapport à un assesseur, à ses fonctions.

ASSETTE, s. f. Marteau de couvreur à tête et à tranchant; petite hache de tourneur.

ASSEULER, v. a. Laisser seul, solitaire, abandonner. *Inus.*

Asseulé, ée, part.

ASSEYEUR, s. m. *Voyez* Asséieur.

ASSEZ, adv. Suffisamment, autant qu'il faut. *Assez d'argent, d'amis.* — Pour affaiblir la signification des mots. *Assez mal, assez bien. En voilà déjà trois peints d'assez heureux traits* (Boil.) — On dit *assez peu* et *assez souvent* pour *peu* et *souvent. Des voyageurs sans guide assez souvent s'égarent.* (Boil.) = *Assez, suffisamment. Assez* a rapport à la quantité qu'on veut avoir; *suffisamment*, à la quantité qu'on veut employer.

ASSIDENT, adj. m. T. de méd. *Symptôme assident*, qui accompagne une maladie.

ASSIDU, UE, adj. Exact à se trouver à... *Assidu aux séances* — Qui a une application continuelle à... *Loin des yeux d'un préfet au travail assidu.* (Boil.) — Qui rend des soins continuels. *Assidu à faire sa cour. De leur sacré repos ministres assidus.* (Boil.) — Absol. *Courtisan assidu.* — En parlant des choses, fréquent, continu, sans in-

terruption. *Travail assidu*, *visites assidues*.

ASSIDUITÉ, s. f. Exactitude de celui qui est assidu; application continuelle au travail, etc.; présence continuelle. — Au pl. Soins continuels rendus à...

ASSIDÛMENT, adv. Avec assiduité.

ASSIE, s. f. *Voyez* ASSIENNE.

ASSIÉGEANT, TE, adj. Qui assiége.

ASSIÉGEANTS, s. m. pl. Les troupes qui assiégent.

ASSIÉGER, v. a. Mettre le siége devant une place, une ville, etc., en faire le siége. *Je vais... à Rome, où l'on m'appelle.—Quoi faire?— L'assiéger*. (Boil.) — Au passif, *être assiégé*, se dit de la place qui est assiégée et de ceux qui y sont renfermés. — Par anal. Enfermer, environner. *Les eaux nous assiégent.* — Fig. Importuner par une présence continuelle. Il se dit des personnes et des choses. *Les créanciers, les maux l'assiégent*.

ASSIÉGÉ, ÉE, part.

ASSIÉGÉS, s. m. pl. Ceux qui défendent une place assiégée, qui y sont renfermés.

ASSIENNE, s. f. Pierre spongieuse à veines jaunes.

ASSIENTE, s. f. Compagnie de commerce espagnole pour la vente des nègres en Amérique.

ASSIENTISTE, s. m. Membre intéressé de l'assiente.

ASSIETTE, s. f. Manière d'être assis, couché, posé; et par ext., état, disposition de la santé, de l'esprit. *Être, n'être pas dans son assiette.* — Situation d'un camp, d'une maison, d'un solide, d'un corps posé sur un autre. — Aplomb, situation stable. — Fig. *Mais une église seule, à ses yeux immobile, garde au sein du tumulte une assiette tranquille.* (Boil.) — Vaisselle plate. *Lui jette, pour défi, son assiette au visage.* (Boil.) — Manière d'asseoir les impôts; fonds sur lequel une rente est assise. — Étendue de bois; leur inspection; leur désignation avant la vente. — Pavé bien placé. — T. de man. Manière dont le cavalier est placé sur la selle. — T. de dor. Composition pour préparer une matière à recevoir la dorure. — T. de teint. Cuve préparée et remplie d'ingrédients pour teindre. — T. d'horl. Pièce de laiton sur la tige d'un pignon. — T. de mar. *Assiette d'un vaisseau*, sa position, relativement à la facilité de siller.

ASSIETTÉE, s. f. Plein une assiette. On dit mieux *assiette*.

ASSIGNABLE, adj. des d. g. T. de math. Qui peut être assigné, déterminé avec précision.

ASSIGNAT, s. m. Assignation d'une rente sur un héritage; billet d'état portant hypothèque; papier monnaie créé en 1789 et annulé en 1796.

ASSIGNATION, s. f. Rendez-vous. *Inus.* — Destination de fonds pour un paiement; constitution de rente sur un héritage, un fonds désigné. — Exploit, citation devant le juge. *Donner, recevoir une assignation.*

ASSIGNER, v. a. Indiquer, faire connaître. *Assigner la cause d'un événement.* — Marquer, destiner. *Assigner une place à quelqu'un.* — Déterminer, fixer. *On ne peut assigner de limites à l'art.* — Affecter, destiner un fonds pour un paiement. — Faire une assignation de paiement, donner un exploit.

ASSIGNÉ, ÉE, part.

ASSIMILATION, s. f. Action d'assimiler, de rendre semblable, de comparer.

ASSIMILER, v. a. Rendre semblable; présenter comme semblable, comparer. — *S'assimiler*, v. pr. Se comparer à...

ASSIMILÉ, ÉE, part.

ASSIMINIER, s. m. T. de bot. Arbrisseau, espèce de corossolier de l'Amérique septentrionale.

ASSIMULATION, s. f. Fig. de rhétorique qui consiste à feindre.

ASSIS, s. m. Drogue pour rendre gai.

ASSISE, s. f. T. d'archit. Rang de pierres horizontales dans un mur. — T. de fabr. de bas. Soie étendue sur les aiguilles, pour former les mailles des bas, des bonnets.

ASSISES, s. f. pl. Séance d'un juge supérieur, dans le siége d'un inférieur; cour criminelle; lieu, durée de ses séances.

ASSISTANCE, s. f. Aide, secours. *Donner, promettre assistance.* — Réunion de personnes assemblées en quelque lieu. *Le renard dit, au nom de l'assistance.* (La Font.) — Conseil d'un ordre religieux, ses membres; maison religieuse située dans un autre pays que la maison principale. — T. de dr. Présence d'un officier de justice.

ASSISTANT, s. m. Prêtre qui aide le célébrant; aide du supérieur d'un ordre. — Au pl. Personnes présentes.

ASSISTANT, TE, adj. Qui est présent, qui assiste, qui aide. *Prêtre assistant*, qui aide le célébrant.

ASSISTANTE, s. f. Celle qui aide et supplée la supérieure d'un couvent.

ASSISTER, v. a. Seconder, aider, secourir. *En quoi peut un pauvre reclus vous assister?* (La Font.) — Aider quelqu'un dans ses fonctions; accompagner pour quelque action. *Se faire assister.* — *Assister un malade à la mort*, l'exhorter à mourir en bon chrétien. — V. n. Être présent à quelque chose par devoir, *assister à la messe, au sermon*; par bienséance, *assister à une cérémonie, à un convoi*; par récréation, *assister à un concert, à un spectacle*; par complicité, *assister à un vol, à un guet-apens*; par désir d'apprendre, curiosité, etc., *assister aux leçons d'un professeur, aux séances publiques d'une académie*, etc. — T. de dr. Juger avec un autre juge qui préside. — *S'assister*, v. réc. S'aider mutuellement.

ASSISTÉ, ÉE, part.

ASSO, s. m. Pierre qui consume les chairs.

ASSOCIATION, s. f. Action de s'associer; union de personnes pour un intérêt, un but commun. *Association politique, religieuse*, etc.

ASSOCIÉ, s. m. Celui qui est d'une association, qui est en société avec...; membre non-titulaire d'un corps savant. — Adj. *Membre associé d'une académie.*

ASSOCIÉE, s. f. Celle qui est d'une société, qui est en société avec...

ASSOCIER, v. a. Recevoir dans une compagnie pour participer à ses avantages; donner part; prendre pour compagnon, pour collègue dans un emploi, etc. *Associer à une académie, à des travaux*, etc. — Par ext. *Non, non, à mes tourments je veux l'associer.* (Rac.)— *S'associer*, v. pr. Entrer en société d'intérêt avec...; fréquenter, hanter, avoir liaison, commerce avec quelqu'un. *Ne nous associons qu'avecque nos égaux.* (La Font.)

ASSOCIÉ, ÉE, part.

ASSODE, s. m. T. de méd. Rompu de maladies et découragé.

ASSODÈS, s. f. *Voyez* ASODÈS.

ASSOGUE, s. f. Galion espagnol qui porte du mercure en Amérique.

ASSOLEMENT, s. m. Action, manière d'assoler, son effet; système de succession dans les récoltes combinées avec le repos des terres.

ASSOLER, v. a. Diviser les champs en soles.

ASSOLÉ, ÉE, part.

ASSOMBRIR, v. a. Rendre sombre. — *S'assombrir*, v. pr. Devenir sombre. *Inus.*

ASSOMBRI, IE, part.

ASSOMMANT, TE, adj. Fatigant à l'excès. *Homme, travail assommant.*

ASSOMMER, v. a. Tuer avec quelque chose de pesant. *On assomme la pauvre bête.* (La Font.) — Par ext. Frapper, battre avec excès. *Assommer quelqu'un de coups.* — Fig. Fatiguer, affliger, chagriner, ennuyer, incommoder, importuner jusqu'à l'excès. Il se dit des personnes et des choses. *Mais je lui disais, moi, qu'un froid écrit* assomme. (Mol.)

ASSOMMÉ, ÉE, part.

ASSOMMEUR, s. m. Celui qui assomme.

ASSOMMOIR, s. m. Bâton plombé; bâton, pierre, etc., dont on se sert pour assommer diverses bêtes.

ASSOMPTION, s. f. Enlèvement de la sainte Vierge au ciel; sa représentation; jour où l'église en célèbre la fête. — T. de log. Mineure d'un syllogisme.

ASSONIE, s. f. T. de bot. Bois de senteur bleu, arbrisseau d'Afrique.

ASSONNANCE, s. f. Ressemblance imparfaite de sons dans la terminaison des mots. Ex. : *heur, heure.*

ASSONNANT, TE, adj. Qui

sonne à peu près de même, en parlant des dernières syllabes des mots : Ex. : *subtil*, *reptile*.

ASSORTI, IE, adj. *Marchand bien*, *mal assorti*, qui a, qui n'a pas tout ce qui convient à son commerce. — *Epoux assortis*, qui se conviennent.

ASSORTIMENT, s. m. Convenance, union. *Assortiment de couleurs*. — Assemblage complet de choses qui conviennent ensemble. *Assortiment de diamants*, *de perles*. — T. de comm. Fonds de marchandises d'un même genre, composé d'un très-grand nombre de sortes, de qualités différentes. — T. d'impr. Toutes les lettres d'un corps de caractère. — T. de libr. *Livres d'assortiment*, qu'un libraire achète chez ses confrères pour s'assortir.

ASSORTIR, v. a. Mettre, joindre ensemble des choses, des personnes qui se conviennent. *Assortir des couleurs*, *des convives*. — Fournir des choses convenables ; donner, réunir ce qui convient le mieux ; former un assortiment. *Assortir un magasin*. — V. n. Convenir à.., ou avec... *Tableau qui n'assortit pas à son pendant*, *couleur qui assortit avec d'autres*. — *S'assortir*, v. pr et réc. En parlant des choses, se convenir ; en parlant des personnes, former des liaisons convenables sous tous les rapports, ou se former un assortiment de livres, de marchandises, etc.

Assorti, ie, part.

ASSORTISSANT, TE, adj. Qui convient à... ; qui assortit bien.

ASSORTISSOIR, s. m. T. de confis. Crible pour les dragées.

ASSORTISSOIRE, s. f. Boîte, caisse qui contient un assortiment.

ASSOTER, v. a. Infatuer d'une passion. — *S'assoter*, v. pr. Prendre un fol amour. *Inus*.

Assoté, ée, part.

ASSOUPIR, v. a. Endormir à demi, disposer au sommeil. — Par ext. Adoucir, suspendre, calmer pour un temps. *Assoupir la douleur*. — Fig. Empêcher l'éclat, les progrès, les suites d'un mal. *Assoupir les haines*, *les séditions*. — *S'assoupir*, v. pr. S'endormir à demi. *Le prélat*, *resté seul*, *calme un peu son dépit*, *et jusques au souper se couche et s'assoupit*. (Boil.)

Assoupi, ie, part.

ASSOUPISSANT, TE, adj. Qui assoupit.

ASSOUPISSEMENT, s. m. État d'une personne assoupie ; sommeil léger. — Fig. Nonchalance extrême ; grande négligence pour ses devoirs ou ses intérêts.

ASSOUPLIR, v. a. Rendre souple, maniable, ductile, flexible, docile, doux. *Assouplir un métal*, *une étoffe*, *un cheval*, *le caractère*. — *S'assouplir*, v. pr. Devenir souple.

Assoupli, ie, part.

ASSOURDIR, v. a. Rendre sourd, étourdir. *Trop de bruit nous assourdit*. (Pasc.) — T. de peint. Diminuer la lumière et les détails dans les demi-teintes. — *S'assourdir*, v. pr. Devenir sourd.

Assourdi, ie, part.

ASSOUROU, s. m. T. de bot. Myrte des Antilles.

ASSOUVIR, v. a. Apaiser une faim vorace. *Tu mangeras mon fils ! L'ai-je fait à dessein*, *qu'il assouvisse un jour ta faim ?* (La Font.) — Fig. Satisfaire un désir ardent, un goût vif, une passion violente. *Assouvir son ambition*, *sa vengeance*, etc. — *S'assouvir*, v. pr. Se rassasier de... *S'assouvir de cruautés*, *de carnage*.

Assouvi, ie, part.

ASSOUVISSEMENT, s. m. Action d'assouvir ; son effet ; état de ce qui est assouvi.

ASSUJETTIR, v. a. Arrêter, fixer une chose de manière qu'elle soit sans mouvement. — Fig. Ranger sous sa domination. *Assujettir un peuple*, *une province*. — Soumettre à la raison. *Assujettir ses passions*. — Astreindre, soumettre à... *Assujettir à des soins*. En ce sens il est aussi pron. *S'assujettir aux caprices de quelqu'un*.

Assujetti, ie, part.

ASSUJETTISSANT, TE, adj. Qui astreint, qui soumet à des choses gênantes, pénibles et qui reviennent souvent.

ASSUJETTISSEMENT, s. m. État de celui qui est assujetti ; contrainte ; obligation de faire une chose ; sujétion, gêne extrême. *L'assujettissement aux modes découvre notre petitesse*. (La Br.) = *Assujettissement*, *sujétion*. Le premier désigne un état habituel ; le second la situation actuelle. Les lois, les bienséances nous imposent l'*assujettissement* ; les soins, les travaux sont des *sujétions*.

ASSURANCE, s. f. Certitude, confiance ; forte probabilité ; sécurité, sûreté ; promesse, nantissement ; état où l'on est hors du péril. *Mettre en lieu d'assurance*. — Fermeté, sang froid, calme. *Parler avec assurance*. — Hardiesse. *Celle-ci prend bien l'assurance de venir à vos pieds s'offrir*. (La Font.) — Garantie des pertes éventuelles, moyennant certaines conditions. — T. de vén. *Marcher d'assurance*, ne pas courir, en parlant du cerf. — T. de mar. *Coup d'assurance*, coup de canon pour faire reconnaître le pavillon.

ASSURE, s. f. Fil d'or, d'argent dont on couvre la tapisserie de haute lice.

ASSURÉ, s. m. T. de mar. Celui qui a un contrat d'assurance.

ASSURÉ, ÉE, adj. Hardi, sans crainte. *Air assuré*. — Sûr, certain ; fixe, invariable. *Sort assuré*.

ASSURÉMENT, adv. Certainement, sûrement.

ASSURER, v. a. Étayer. *Assurer un mur*. — Mettre d'aplomb. *Assurer un vase*. — Rendre ferme, sûr. *Assurer la main*. — Rendre témoignage. *Assurer quelqu'un de son attachement*, *de son respect*. — Affirmer, attester. *Je vous assure que cela est vrai*. — Promettre. *chacun de ses trois fils l'en assure en pleurant*. (La Font.) — Pourvoir à la sûreté, à la tranquillité ; rendre durable, stable. *Grand roi*, *poursuis toujours*, *assure leur repos*. (Boil.) — Prendre des moyens pour que des choses ne manquent pas. *Assurer des vivres à une armée*. — Faire qu'une chose ne périclite pas ; garantir des pertes éventuelles. *Assurer une dette*, *une cargaison*, *une maison contre le feu*. — Faire qu'on n'ait point peur. On dit mieux *rassurer*. — T. de mar. *Assurer son pavillon*, tirer un coup de canon en arborant le pavillon de sa nation. — T. de teint. *Assurer une couleur*, la rendre plus tenace et plus durable. — T. de corroy. *Assurer le grain*, donner au cuir la dernière façon. — T. de man. *Assurer la bouche d'un cheval*, l'accoutumer à souffrir la bride. — *S'assurer*, v. pr. Prendre l'aplomb. *S'assurer sur ses jambes*. — *S'assurer la main*, la rendre plus ferme, plus sûre. — *S'assurer une chose*, prendre des moyens pour qu'elle ne manque pas au besoin. — *S'assurer d'une chose*, s'en saisir, ou la vérifier. — *S'assurer de quelqu'un*, l'arrêter, l'emprisonner, ou prendre des moyens sûrs pour l'engager à faire ce qu'on désire. — *S'assurer en quelqu'un*, y mettre sa confiance. — *S'assurer* signifie aussi espérer ou être persuadé ; mais dans ce sens il vieillit. *Je vois deux lévriers qui*, *je m'assure*, *sont courriers...* (La Font.) = *Assurer*, *affirmer*, *confirmer*. On se sert du ton de la voix pour *assurer*, du serment pour *affirmer*, et de nouvelles preuves pour *confirmer*.

Assuré, ée, part.

ASSURETTE, s. f. T. de comm. Assurance.

ASSUREUR, s. m. Celui qui assure un vaisseau ; actionnaire d'une compagnie d'assurance.

ASSURGENT, TE, adj. T. de bot. Montant.

ASTACOÏDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre de crustacés ; les crabes, etc.

ASTACOLE, s. m. T. d'hist. nat. Nautile lituite.

ASTACOLITHES ou ASTACITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pétrifications des crustacés.

ASTATES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

ASTÉISME, s. m. Fig. de rhéthorique, ironie délicate qui désigne le blâme sous le voile de la louange, et réciproquement.

ASTELLE, s. f. T. de chir. Appui avec des bandages pour les fractures des os.

ASTER, s. m. T. de bot. Genre de plantes corymbifères.

ASTÉREOMÈTRE, s. m. Instrument pour calculer le lever et le coucher des astres.

ASTÉRIE, s. f. T. d'hist. nat. Étoile de mer, genre de zoophites échinodermes ; pierre qui, exposée

Digitized by Google

au soleil, offre l'image d'une étoile; variété du corindon hyalin.

ASTÉRISME, s. m. T. d'astr. Constellation, assemblage d'étoiles.

ASTÉRISQUE, s. m. T. d'imp. Signe en forme d'étoile (*) qui indique un renvoi. — T de bot. Genre de plantes. — Ou *perle*. T. de méd. Tache à la cornée.

ASTERNAL, LE, adj. T. d'anat. Qui ne s'articule point avec le sternum. *Côte asternale*.

ASTÉROÏDE, s. f. T. de bot. Plante à fleurs radiées.

ASTÉROÏDES, s. m. pl. T. d'astr. Corps célestes qui tournent autour du soleil dans des orbes elliptiques et des plans inclinés à l'écliptique.

ASTÉROME, s. f. T. de bot. Xylome.

ASTÉROPE, s. f. T. de bot. Arbrisseau rosacé de Madagascar.

ASTÉROPTÈRE, s. m. T. de bot. Leysère.

ASTÉROTE, s. f. T. de pêch. Sorte de filet.

ASTHÉNIE, s. f. T. de méd. Faiblesse extrême.

ASTHÉNIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Sans force.

ASTHMATIQUE, adj. et s. des d. g. T. de méd. Qui a un asthme; sujet à l'asthme.

ASTHME, s. m. T. de méd. Respiration fréquente et très-pénible; courte haleine.

ASTHMÉ, ÉE, adj. T. de fauc. Attaqué de l'asthme. *Oiseau asthmé*.

ASTIC, s. m. T. de cordonn. Gros os pour lisser.

ASTICOTER, v. a. Tourmenter, contrarier pour des bagatelles.

ASTICOTÉ, ÉE, part.

ASTOME, adj. des d. g. et s. Sans bouche. — Au pl. Animaux bolètres.

ASTOMELLE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte vésiculeux.

ASTOUR, s. m. T. de comm. Escompte.

ASTOURE, s. f. T. de bot. Fruit des molènes.

ASTRAGALE, s. m. T. d'archit. Petite moulure ronde des chapiteaux, des corniches. *Ce ne sont qu'*astragales. (Boil.) — T. d'anat. Os du tarse, entre le tibia et le calcanéum. — T. d'hist. nat. Osselet des fissipèdes. — T. de bot. Fausse réglisse; plante légumineuse, à racine vulnéraire.

ASTRAGALÉE, s. f. T. d'archit. Profil d'une corniche terminée en bas par un astragale.

ASTRAGALISME, s. m. Jeu de dés chez les anciens Grecs.

ASTRAGALOÏDE, s. f. T. de bot. Plante du genre de l'astragale.

ASTRAGALOMANCIE, s. f. Chez les anc., divination avec des osselets marqués de lettres.

ASTRAL, LE, adj. Qui appartient aux astres, qui en dépend. *Année astrale* ou *sidérale*, durée de la révolution de la terre autour du soleil. — *Lampe astrale*, suspendue.

ASTRANTE, s. m. T. de bot. Arbre de la Cochinchine. — S. f. Insecte de plantes ombellifères.

ASTRAPÉE, s. m. T. d'hist. Secte brachélitre.

ASTRAPIE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau corace.

ASTRE, s. m. Tout corps céleste, mais plus ordinairement ceux qui sont lumineux par eux-mêmes. *Le firmament se meut, les astres font leur cours.* (La Font.) — Poét. L'*astre du jour, de la nuit*, le soleil, la lune. *Lorsque l'astre du jour sur l'horizon remonte.* (Desh.) — Relativement à l'influence que l'on suppose aux corps célestes sur les destinées humaines. *Astre bienfaisant, malin. Sous quel astre ennemi faut-il que je sois née!* (Rac.) — Par imit. Lumière qui brille dans l'obscurité. *Cet astre tremblotant dont le jour les conduit.* (Boil.) — Fig. Personnage éclatant, beauté éblouissante. *Je maintiens et garantis que vous êtes un* astre. (Mol.)

ASTRÉE, s. f. Nom poétique de la Justice. — T. d'hist. nat. Genre de polypier.

ASTREINDRE, v. a. Assujettir à... *Eh quoi! votre désir à ses lois croit-il nous* astreindre? (La Font.) — *S'astreindre*, v. pr. S'assujettir à... *S'astreindre à un travail*, etc.

ASTREINT, TE, part.

ASTRICTION, s. f. T. de méd. Effet, qualité d'un astringent.

ASTRILD, s. m. T. d'hist. nat. Sénégali rayé.

ASTRINGENT, TE, adj. et s. T. de méd. Il se dit des remèdes qui resserrent.

ASTROC, s. m. T. de mar. Grosse corde attachée à l'escome.

ASTROCYNOLOGIE, s. f. Traité sur les jours caniculaires.

ASTROIN, s. m. T. d'hist. nat. Arbre du Mexique.

ASTROÏTE, s. f. T. d'hist. nat. Sorte de madrépore étoilé.

ASTROLABE, s. m. T. d'astr. Instrument pour mesurer la hauteur des astres et connaître la latitude des lieux où l'on est. *Un* astrolabe *en main, elle a, dans sa gouttière, à suivre Jupiter passé la nuit entière.* (Boil.)

ASTROLÂTRIE, s. f. Culte, adoration des astres.

ASTROLÉPAS, s. m. T. d'hist. nat. Lépas ou patelle dont la base a sept angles.

ASTROLOGIE, s. f. Connaissance des astres. — *Astrologie naturelle*, art de prédire les effets naturels, tels que les changements de temps, les vents, les tempêtes, etc., d'après l'inspection du ciel. — *Astrologie judiciaire*, art prétendu de lire l'avenir dans les astres, de le connaître par leur inspection, leur situation respective; art chimérique de connaître la vertu des astres, des signes célestes, et leurs effets sur les corps terrestres.

ASTROLOGUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'astrologie.

ASTROLOGUE, s. m. Celui qui fait profession de l'astrologie judiciaire *Un* astrologue *un jour se laissa choir au fond d'un puits.* (La Font.)

ASTROLOME, s. f. T. de bot. Plante voisine des styphélies et des venténaties.

ASTROLOPODION, s. m. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

ASTROMANT, s. m. Celui qui prédit d'après les astres. Fém. *Astromante. Inus.*

ASTROMANCIE, s. f. Prédiction d'après les astres.

ASTROMÈTRE, s. m. *Voyez* HÉLIOMÈTRE.

ASTRONOME, s. m. Celui qui sait l'astronomie, qui en fait sa principale occupation, qui l'enseigne. *Aussitôt tu verras..... astronomes, docteurs, dégrader les héros, pour se mettre à leurs places.* (Boil.) = *Astronome, astrologue.* L'*astronome* connaît les cours et le mouvement des astres; l'*astrologue* raisonne sur leur influence.

ASTRONOMIE, s. f. Science de la grandeur, de l'ordre et des mouvements des corps célestes. — *Astronomie physique*, qui a pour objet d'expliquer les phénomènes célestes.

ASTRONOMIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'astronomie.

ASTRONOMIQUEMENT, adv. D'une manière astronomique; selon les principes de l'astronomie.

ASTROPHANOMÈTRE, s. m. Astéréomètre.

ASTROPHYTE, s. f. T. d'hist. nat. Étoile de mer, arborescente.

ASTROPLÈDE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson apode.

ASTROPOLE, s. m. T. de fleur. Bel œillet brun.

ASTROSTATIQUE, s. f. Science du calcul du passage et de la distance respective des astres.

ASTUCE, s. f. Finesse jointe à la méchanceté.

ASTUCIER, v. n. Être astucieux. *Inus.*

ASTUCIEUSEMENT, adverbe. D'une manière astucieuse.

ASTUCIEUX, EUSE, adj. Qui a, qui renferme de l'astuce. *Personne, question astucieuse.*

ASTURINE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau de proie de Cayenne; genre d'accipitres.

ASTYNOMES, s. m. pl. T. d'antiq. Magistrats de police des villes.

ASTYNOMIE, s. f. T. d'antiq. Police des villes.

ASYLE, s. m. *Voyez* ASILE.

ASYMBOLE, adj. et s. m. Écornifleur; qui ne paie pas son écot.

ASYMÉTRIE, s. f. T. de math. Impossibilité de trouver la racine carrée d'un nombre; défaut de mesure commune; incommensurabilité.

ASYMPTOTE, s. et adj. f. T. de géom. Ligne droite dont une courbe s'approche continuellement et à l'infini, sans jamais la toucher.

ASYMPTOTIQUE, adj. des d. g. T. de géom. De l'asymptote. — *Es-*

Digitized by Google

pace asymptotique, entre une courbe et son asymptote.

ASYNDÉTON, s. m. Fig. d'élocution qui consiste à retrancher les conjonctions copulatives, pour rendre le discours plus rapide

ATABALE, s. m. Sorte de tambour maure.

ATACAMITE, s. m. T. d'hist. nat. Cuivre muriaté, pulvérulent.

ATAGAS ou ATTAGEN, s. m. T. d'hist. nat. Lagopède.

ATALANTIE, s. f. T. de bot. Plante hespéridée.

ATALAPHE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de chauve-souris.

ATAMARAN, s. m. T. de bot. Corossolier à fruits écailleux.

ATANAIRE, adj. des d. g. T. de fauc. Qui a le pennage de l'année précédente. *Oiseau atanaire.*

ATARAXIE, s. f. T. de philos. Calme, tranquillité de l'ame.

ATARDER, v. *Voyez* ATTARDER.

ATAXIE, s. f T. de méd. Irrégularité dans les crises et les paroxismes des fièvres.

ATAXIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Irrégulier. *Fièvre ataxique.*

ATECHNIE, s. f. Défaut d'art.

ATÉIRA, s. m. T. de bot. Fruit de l'atamaran.

ATÈLE, s. m. Sorte de singe dit *singe-araignée.*

ATÉLÉCYCLE, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé orbiculaire.

ATÈLES, s. m. pl. T. d'antiq. Athéniens qui, par honneur, étaient exempts d'impôts.

ATÉLÉOPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux nageurs.

ATELIER, s. m. Lieu où travaillent certains ouvriers sous un même maître, leur réunion; lieu de travail d'un artiste. — T. d'astr. Constellation.

ATELLANES, s f. pl. Espèce de farces en usage sur le théâtre des anc. Romains.

ATÉMADOULET, s. m. Titre du premier ministre de Perse.

ATENCHUS, s. m. T. d'hist. nat. Bousier.

ATERLUSI, s. m. T. de bot. Aristoloche de l'Inde.

ATERMOIMENT, s. m. Accommodement avec des créanciers pour les payer à certains termes.

ATERMOYER, v. a. Prolonger les termes des paiements. — *S'atermoyer*, v. pr. Faire un atermoiment.

ATERMOYÉ, ÉE, part.

ATHAMANTE, s. f. T. de bot. Plante ombellifère.

ATHANASIE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

ATHAMOR, s. m. T. de chim. Fourneau dans lequel on obtient divers degrés de chaleur à la fois.

ATHÉE, s. m. Celui qui ne reconnaît point Dieu, qui nie l'existence de Dieu. — Adj. *Le prince* athée *pourrait être le fléau du genre humain.* (Volt.)

ATHÉISME, s. m. Opinion des athées. *Si censeur plus tragique, j'allais t'y faire voir l'athéisme établi.* (Boil.)

ATHÉISTIQUE, adj. des d. g. Qui concerne l'athéisme, les athées.

ATHÉNÉE, s. m. Lieu où les rhéteurs, les poëtes, les philosophes, les artistes se réunissaient à Athènes. — Lieu où s'assemblent des savants, des hommes de lettres, pour faire des cours publics; réunion de ces savants, de ces hommes de lettres.

ATHÉNIEN, NNE, adj. et s. D'Athènes.

ATHÉNIENNE, s. f. Meuble servant de cassolette, de console, de vase à fleur.

ATHERINE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de poissons abdominaux, voisin des harengs.

ATHERMASIE, s. f. T. de méd. Excès de chaleur, chaleur morbifique.

ATHÉROMATEUX, EUSE, adj. T. de méd. De la nature de l'athérome.

ATHÉROME, s. m. T. de chir. Loupe pleine d'une sorte de bouillie.

ATHLANTIQUE, adj. *Voyez* ATLANTIQUE.

ATHLÈTE, s. m. Celui qui combattait dans les jeux de l'anc. Grèce. *Aux* athlètes *dans Pise elle (l'ode) ouvrit la barrière.* (Boil.) — Par ext. Homme robuste et adroit dans les exercices du corps. *Lui sauront bien ôter cette santé d'*athlète (Boil.) — Fig. Celui qui combat pour un parti. — *Athlète de la foi*, martyr.

ATHLÉTIQUE, adj. des d. g. Qui appartient aux athlètes, qui y a rapport. — S. f. Art des athlètes.

ATHLOTÈTE, s. m. T. d'antiq. Officier qui présidait aux jeux gymniques athlétiques.

ATHROPHYLLE, s. m. T. de bot. Grand arbre de la Cochinchine.

ATHYRION, s. m. T. de bot. Espèce de fougère.

ATHYMIE, s. f. T. de méd. Pusillanimité.

ATICHE, s. f. T. de pêch. Bandelette autour du tranchant du haim.

ATICK, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de gros bec.

ATIMOUTA, s. m. T. de bot. Espèce de bauhine.

ATINGA, s. m. T. d'hist. nat. Diodon.

ATINTER, v. a. Parer, orner avec trop d'affectation. — *S'atinter*, v. pr. Se parer. *Pop.*

ATINTÉ, ÉE, part.

ATIPOLO, s. m. T. de bot. Grand arbre des Philippines.

ATITARA, s. m. T. de bot. Fagarier hétérophylle.

ATLANTE, s. m. T. d'archit. Figure d'homme qui porte des fardeaux; statue qui tient lieu de colonne ou de pilastre.

ATLANTIQUE, adj. des d. g. De l'Océan. *Mer, île atlantique.*

ATLAS, s. m. Recueil de cartes géographiques; sorte de grand papier. — T. d'anat. Première vertèbre du cou. — T. d'hist. nat. Deux beaux papillons de Surinam.

ATLÉ, s. f. T. de bot. Tamaris d'Égypte.

ATMOMÈTRE, s. m. Vase pour calculer l'évaporation de l'eau. On dit aussi *admidométrographe*, *atmédométrographe*, *atmidomètre*, et *évaporatoire*.

ATMOSPHÈRE, s. f. Masse d'air qui entoure la terre; masse de fluide léger qui environne les planètes. — *Atmosphère d'un corps*, émanations qui l'environnent, particules très-déliées qu'il exhale.

ATMOSPHÉRIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, qui a rapport à l'atmosphère.

ATOA, s. m. T. de bot. Corossolier épineux.

ATOCA, s. m. T. de bot. Airelle.

ATOCALT, s. m. T. d'hist. nat. Araignée du Mexique.

ATOCIE, s. f. T. de méd. Stérilité.

ATOLE, s. f. Sorte de bouillie de farine de maïs.

ATOMAIRE, s. m. T. de bot. Espèce de varec.

ATOME, s. m. Corpuscule indivisible, insécable; grain de poussière en l'air. *Un atome la peut détourner en chemin.* (La Font.) — Par ext. Petitesse des corps relativement à l'immensité de l'univers. *Les hommes sont des atomes sur le globe, qui n'est lui-même qu'un atome.* — Fig. Homme nul par sa petitesse, sa faiblesse. — T. de philos. Substance simple et indivisible qui ne peut subsister seule. *Les atomes d'Épicure.* — T. d'hist. nat. Le plus petit des animaux microscopiques; genre d'insectes.

ATOMISME, s. m. Physique corpusculaire; système de la création par les atomes.

ATOMISTE, s. m. Partisan de la doctrine des atomes.

ATONIE, s. f. T. de méd. Faiblesse, relâchement des fibres.

ATOPO, s. m. T. de bot. Espèce d'euphorbe.

À TORT ET À TRAVERS, expr. adv. Inconsidérément.

ATOULLY, s. m. T. d'hist. nat. Muge.

ATOUR, s. m. Parure de femme. Il ne se dit guère qu'au pl. *Le deuil enfin sert de parure, en attendant d'autres* atours. (La Font.) — *Dame d'atour*, qui pare, accompagne une reine, une princesse.

ATOURNER, v. a. Orner, parer une femme. *Inus.*

ATOURNÉ, ÉE, part.

ATOUT, s. m. T. de jeux de cartes, couleur qui emporte les autres.

ATRABILAIRE, s. m. Celui qu'une bile noire et aduste rend triste et chagrin. — Adj. *Visage, humeur atrabilaire.* = *Atrabilaire, mélancolique.* Le *mélancolique* évite les hommes; l'*atrabilaire* les repousse.

ATRABILE, s. f. T. de méd. Bile noire, maladie hypocondriaque.

ATRABILIEUX, EUSE, adj. T. de méd. Qui a rapport à l'atrabile, qui donne l'atrabile.

Digitized by Google

ATRACTOBOLE, s. m. T. de bot. Champignon.

ATRACTOCÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte lime-bois.

ATRACTOSOMES, adj. et s m. pl. T. d'hist. nat. Poissons osseux, thorachiques, a corps en fuseau.

ATRACTYLES, s. m. pl. T. de bot. Plantes cinarocéphales.

ATRAGÈNES, s. f. pl. T. de bot. Plantes renonculacées.

ATRAMENTAIRE, s. f. Pierre de vitriol; sulfate de fer.

ATRAPE, s. f. Pince coudée de fondeur en cuivre.

ATRAPHACE, s. f. T. de bot. Genre de polygonées.

ÂTRE, s. m. Foyer, l'endroit de la cheminée où l'on fait le feu; partie unie qui est au dessous de la voûte d'un four; pierre de grès qui couvre le fond des fours à verre.

ATREMPAGE, s. m. ou **ATREMPURE**, s. f. Chauffe graduelle et au dernier degré des fours à glace.

ATRÉTISME, s. m. T. de méd. Imperforation.

ATRICE, s. f. de chir. Tubercule autour de l'anus.

ATRICHIES, s. f. pl. T. de bot. Genre de mousses.

ATRIPLETTE ou **ATRIPLOTTE**, s. f. Fauvette rousse.

ATRIPLICÉES, s. f. pl. T. de bot. Les arroches, les chénopodées.

ATROCE, s. m. T. d'hist. nat. Serpent blanc hérissé.

ATROCE, adj. des d. g. Énorme, excessif. *Crime, supplice atroce. Quelque* atroce *et nouvelle injure.* (Desh.) — Inhumain, cruel, féroce. *Homme atroce. Il faut éviter les lois pénales en fait de religion; elles rendent l'ame* atroce. (Montesq.)

ATROCEMENT, adv. D'une manière atroce. *Inus.*

ATROCITÉ, s. f. Énormité d'un crime, cruauté; caractère noir, capable de grands forfaits.

ATROPHIE, s. f. T. de méd. Amaigrissement de tout le corps, ou de quelques-unes de ses parties.

ATROPHIÉ, ÉE, adj. T. de méd. Amaigri.

ATROPOS, s. f. T. d'hist. nat. Serpent; sphinx à tête de mort.

ATTABLER, v. a. Mettre à table, retenir à table. — *S'attabler*, v. pr. Se mettre à table pour y demeurer long-temps, pour jouer.

Attablé, ée, part.

ATTACHANT, TE, adj. Qui attache, qui occupe l'attention, fixe l'intérêt. *Lecture attachante.* — Assujettissant, qui asservit. *Emploi attachant.*

ATTACHE, s. f. Lien, courroie; ce qui sert a attacher. — Fig Tout ce qui occupe l'esprit ou qui engage le cœur. *D'ailleurs, pour cet enfant leur* attache *est visible.* (Rac.) — Ordonnance pour faire exécuter un ordre. — *Prendre l'attache*, les ordres d'un supérieur. — *Lettres d'attache*, lettres royales pour l'exécution des bulles, d'un arrêt, etc. — *Chien d'attache*, attaché pendant le jour. — T. de mét. Ce qui sert à lier, unir, fixer; bossette; arbre vertical du moulin à vent; liens de plomb pour les barres des vitraux. — T. d'anat. Endroits auxquels tiennent les muscles. — *Attache de diamants*, diamants mis en œuvre, et dont les différentes pièces s'attachent l'une à l'autre. = *Attache, attachement. L'attache* est un lien; l'*attachement* une liaison. On tient à l'objet pour lequel on a de l'*attache*; on aime celui pour lequel on a de l'*attachement.*

ATTACHÉ, ÉE, adj. Il se dit dans le sens d'intéressé. *Homme attaché à l'argent.* — Fig. Qui est sans cesse à la poursuite de...; qui cherche sans cesse l'occasion de... *Seigneur, vous m'avez vue* attachée *à vous nuire.* (Rac.)

ATTACHEMENT, s. m. Sentiment d'amour ou d'amitié, de vive affection. *La plupart de nos* attachements *naissent lorsqu'on pense et qu'on réfléchit le moins.* (Buff.) — Sentiment qui attache fortement à une chose. *Attachement à un parti, à ses intérêts.* — Grande application. *Attachement au travail, à l'étude.* = *Attachement, attache, dévouement. L'attachement* unit à ce que nous aimons; l'*attache*, à ce que nous estimons comme précieux: l'*attachement* et le *dévouement* sont plus généreux que l'*attache*, qui prend sa source dans l'égoïsme. Le *dévouement* soumet à la volonté de ceux que nous désirons servir.

ATTACHER, v. a. Joindre, lier une chose à une autre, et l'y faire tenir. *Attacher un porte-manteau à la muraille, un fichu avec une épingle, un animal avec une corde.* — Fig. Causer, inspirer de l'attachement. *La douceur de cette personne m'attache à elle.* — Lier par quelque chose qui engage, oblige, plait. *L'honneur et la probité nous attachent à nos devoirs.* — Faire dépendre. *Attacher au service de...* — Appliquer. *L'étude attache celui qui s'y livre sérieusement.* — Attirer fortement l'attention. *Apprenez que, suivi d'un nom si glorieux, partout de l'univers* j'attacherais *les yeux.* (Rac.) — *Attacher un sens à un mot*, le prendre dans une certaine signification; *une idée à une chose*, la concevoir d'une certaine manière. — *S'attacher*, v. pr. Se prendre à quelque chose; y demeurer ferme; n'en pas démordre. *Le chien s'attache au cerf; s'attacher à ses opinions.* — S'appliquer. *Mais à quoi* s'attacha *ta savante malice?* (Boil.) — *S'attacher à une science, à un art*, etc., s'y appliquer avec goût, ardeur, persévérance. — *S'attacher à quelqu'un*, prendre de l'amitié pour lui, ou se consacrer à son service.

Attaché, ée, part.

ATTAGAS, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de francolin.

ATTAQUABLE, adj. des d. g. Qui peut être attaqué.

ATTAQUANTS, s. m. pl. Assaillants.

ATTAQUE, s. f. Action d'attaquer l'ennemi, de commencer le combat; assaut; travaux pour s'approcher d'une place assiégée. *Vive, rude, faible attaque.* — Par anal. *Faisons de notre haine une commune* attaque. (Rac.) — Fig. Paroles dites pour disposer à..., pour sonder l'intention, pour piquer; action de sonder; reproche couvert. — T. de méd. Atteinte de certaines maladies; accès, paroxisme.

ATTAQUER, v. a. Assaillir, être agresseur. *L'attaquer, le mettre en quartiers, sire loup l'eût fait volontiers.* (La Font.) — Fig. Provoquer par des paroles, des injures, etc.; adresser la parole pour faire parler. Il se dit aussi des choses. *Attaquer l'honneur, la réputation de quelqu'un.* — T. d'art. mil. Faire, commencer une attaque. — T. de méd. (Il ne se dit qu'au passif), être atteint. *Être attaqué d'une maladie.* — T. de man. *Attaquer le cheval*, le piquer vivement. — T. de mus. *Attaquer la corde, le son*, prendre l'intonation. — *S'attaquer*, v. réc. Se provoquer mutuellement; commencer de part et d'autre une attaque. — *S'attaquer à...*, v. pr. Offenser; se déclarer ouvertement contre; se prendre à quelqu'un ou à quelque chose. *Mais* t'attaquer *à moi! Qui t'a rendu si vain?* (Boil.)

Attaqué, ée, part.

ATTARDER (S'), v. pr. Se mettre tard en route. *Fam.*

ATTE, s. m. T. d'hist. nat. Araignée sauteuse.

ATTEINDRE, v. a. et n. Frapper de loin. *Atteindre au but.* — Toucher de loin, à une chose éloignée; attaquer; attraper; saisir. *Je vois de loin, j'atteins de même.* (La Font.) — Joindre quelqu'un en chemin; gagner un lieu. *Ils* atteignaient *déjà le superbe portique.* (Boil.) — Parvenir à...; égaler. *Il vaut mieux exceller dans le médiocre, que de s'égarer en voulant* atteindre *au grand, au sublime.* (La Br.)

Atteint, te, part. *Atteint de...*, affligé d'un mal; accusé de crime.

ATTEINTE, s. f. Action d'atteindre; coup qui atteint; attaque. *Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes* atteintes. (La Font.) — Attaque de certaines maladies. *Atteinte de goutte*, etc. — Coup qu'un cheval se donne ou reçoit. — *Atteinte mortelle*, impression vive d'une chose qui affecte douloureusement. — *Donner, porter atteinte aux droits*, etc, les attaquer. — *Hors d'atteinte*, hors de la portée, au prop. et au fig. — T. de jeu. *Donner une atteinte à la bague*, la toucher sans l'emporter.

ATTELABE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère aquatique, à tête de sauterelle, corps d'araignée; coléoptère des arbres de couleurs brillantes.

ATTELAGE, s. m. Assemblage de chevaux, de mulets, de bœufs, pour traîner une voiture, une charrette, une charrue. *L'attelage suait, soufflait, était rendu.* (La Font.)

Digitized by Google

ATTELER, v. a. Attacher des chevaux, etc., à un carrosse, à une charrette, etc., pour les traîner.

Attelé, ée, part.

ATTELLE, s. f. Outil du potier de terre pour amincir l'ouvrage en le tournant.—T. de vitr. Manche de fer à souder. — T. de chir. Lame flexible de bois, etc., pour maintenir les fractures. — Au pl. Planches du collier des harnais.

ATTELLOIRE ou ATTELOIRE, s. f. Cheville pour atteler, arrêter les traits. — T. de mét. Poignée.

ATTENANT, prép. Joignant, contre. *Attenant de ma ou à ma maison.*

ATTENANT, TE, adj. Contigu, tout proche. *Un jardin assez propre, et le clos* attenant. (La Font.)

ATTENDANT (EN), exp. adv. Jusqu'à ce jour, ce temps.

ATTENDANTE, adj. f. T. de mus. *Cadence attendante*, imparfaite, en montant de quinte, et qui attend la réponse.

ATTENDRE, v. a. et n. Être dans l'attente. *Attendre une personne, une chose.* — Dans l'espérance de voir arriver. *Attendre des circonstances heureuses.* — Avec le désir de voir arriver. *Attendre la fortune, la paix.* — Avec la crainte de voir arriver. *Attendre la fièvre, la mort.* — Dans la certitude de voir arriver. *Attendre son sort avec courage.* — Dans l'incertitude. *Attendre l'issue d'une affaire.* — Par simple curiosité. *Attendre la confirmation d'une nouvelle.* — Différer. *Attendez au moins son départ* — En parlant des choses, être destiné à ... *Marche et suis-nous du moins où l'honneur nous* attend. (Boil.) — Absol. *Le jour déjà baissant, et qui suis las d'*attendre. (Boil.) — Avec la conjonct. *que. Ma langue n'*attend *point* que *l'argent la dénoue.* (Boil.) — *Attendre après quelqu'un ou quelque chose*, marque une attente accompagnée de besoin. — *Attendre au printemps, etc.*, jusqu'au printemps, etc. —*S'attendre à...*, v. pr. Se tenir comme assuré de ..., compter sur ... *Ne* t'attends *qu'à toi seul.* (La Font.)

Attendu, ue, part.

ATTENDRIR, v. a. Rendre tendre, plus tendre, moins dur; et fig., rendre sensible à la pitié, à l'amour, etc. — *S'attendrir*, v. pr. Devenir tendre, plus tendre, plus sensible; s'émouvoir. *Peut-être a-t-il un cœur facile à* s'attendrir. (Rac.)

Attendri, ie, part.

ATTENDRISSANT, TE, adj. Qui conduit à l'attendrissement, qui inspire la tendresse, la pitié, la compassion.

ATTENDRISSEMENT, s. m. État de l'âme émue de tendresse, de pitié, de compassion.

ATTENDU, conj. Eu égard à, vu. *Attendu la circonstance.* — *Attendu que*, vu que, puisque.

ATTENTAT, s. m. Crime. *Adam déchu de son état, d'un tribut de douleurs paya son* attentat. (Boil.) — Entreprise contre les lois dans une chose capitale. *Traiter en vos écrits chaque vers d'*attentat. (Boil.)

ATTENTATOIRE, adj. des d. g. Qui attente contre les lois, contre l'autorité d'une juridiction supérieure.

ATTENTE, s. f. État de celui qui attend, pendant lequel il attend. *L'ânier l'embrassait, dans l'*attente *d'une prompte et certaine mort.* (La Font.)—Espérance. *Mais, ô d'un déjeuner vaine et frivole* attente! (Boil.) — Opinion conçue. *Répondre à l'attente; remplir, surpasser, tromper l'attente.* — T. d'archit. *Pierre d'attente*, en saillie au bout d'un mur pour le lier au mur contigu, et fig., ouvrage commencé et interrompu. — T. de menuis. *Table d'attente*, panneau disposé pour recevoir des peintures ou des sculptures.

ATTENTER, v. n. Commettre un attentat; entreprendre contre les lois d'une manière grave. *Attenter à la vie, à l'honneur*, etc. — Avec la prép. *sur*. Sur *notre liberté chacun veut* attenter. (Desh.)

ATTENTIF, IVE, adj. Qui a de l'attention, de l'application. *C'est proprement un charme : il rend l'âme* attentive. (La Font.) — Par ext. Qui a des égards, attentionné.

ATTENTION, s. f. Application d'esprit à une perception, à un objet quelconque, intérieur ou extérieur, à l'exclusion de toute autre idée, de tout autre objet. *Le trop d'*attention *qu'on a pour le danger, fait le plus souvent qu'on y tombe.* (La Font.) — Soin officieux, obligeant, égards. Il se dit surtout au pl. *Avoir des attentions pour...*

ATTENTIONNÉ, ÉE, adj. Qui a des égards, de la prévenance.

ATTENTIVEMENT, adv. Avec attention, application.

ATTÉNUANT, TE, adj. Qui diminue la faute. *Circonstance atténuante.* — Et s. m. T. de méd. Qui donne de la fluidité aux humeurs.

ATTÉNUATIF, IVE, adj. Atténuant. *Inus.*

ATTÉNUATION, s. f. T. de méd. Affaiblissement, action des remèdes atténuants. — T. de dr. Diminution des charges contre l'accusé. — T. de phys. Action de diviser en très-petites parties, pulvérisation.

ATTÉNUÉ, ÉE, adj. T. de bot. Aminci.

ATTÉNUER, v. a. Diminuer les forces, l'embonpoint. — T. de méd. Diviser les humeurs, les rendre fluides. — T. de dr. Rendre moins grave.

Atténué, ée, part.

ATTÉRAGE, s. m. T. de mar. Endroit où un vaisseau peut prendre terre.

ATTERIR, v. n. T. de mar. Prendre terre, reconnaître la terre, les côtes. On dit aussi *aterrir* ou *atterrir.*

ATTERRER, v. a. Jeter, renverser par terre, terrasser. — Fig. Abattre la puissance, l'autorité; ruiner entièrement; jeter dans l'abattement, l'accablement; décourager. — Rapprocher les meules du moulin. — T. de phys. Rompre, briser. — V. n. T. de mar. *Voyez* Attérir.

Atterré, ée, part.

ATTERRISSEMENT, s. m. Dépôt de terre, de sable fait par les eaux sur leurs bords.

ATTESTATION, s. f. Témoignage donné par écrit; certificat.

ATTESTER, v. a. Assurer, certifier de vive voix ou par écrit; prendre à témoin. *J'en atteste le ciel.* — Il se dit aussi des choses dont l'existence sert de preuve, de témoignage. *Leurs larmes attestaient leur douleur.*

Attesté, ée, part.

ATTICISME, s. m. Délicatesse, finesse de goût particulière aux anc. Athéniens — Chez nous, grâces du style; le bon goût.

ATTHIS, s. m. T. d'hist. nat. Mainate.

ATTICURGUES, s. f. pl. T. d'archit. Colonnes carrées.

ATTIÉDIR, v. a. Rendre tiède ce qui était chaud. *Attiédir un bouillon.* — Fig. Rendre moins fervent; diminuer l'ardeur, la vivacité. *Attiédir l'âme, les passions.* — *S'attiédir*, v. pr. De chaud devenir tiède; et fig., n'avoir plus tant d'ardeur, de ferveur.

Attiédi, ie, part.

ATTIÉDISSEMENT, s. m. Passage du chaud au tiède. — Fig. Tiédeur; relâchement; diminution de ferveur dans l'amitié, dans un sentiment, dans la dévotion.

ATTIFER, v. n. Orner, parer avec trop de soin. Il se dit de la tête des femmes. — *S'attifer*, v. pr. Se coiffer avec affectation. *Fam.*

Attifé, ée, part.

ATTIFET, s. m. Parure de tête, ajustement des femmes. *V. m.*

ATTINTER, v. a T. de mar. Assujettir les futailles, les caisses, les ballots dans l'arrimage.

Attinté, ée, part.

ATTIQUE, s. m. T. d'archit. Petit étage au-dessus des autres. — *Attique faux*, piédestal sous la base des colonnes.

ATTIQUE, adj. des d. g. Qui vient des Athéniens; à la façon du pays d'Athènes; à la manière et au goût des Athéniens. — *Sel attique*, manière fine de penser et de s'exprimer des Athéniens.

ATTIQUEMENT, adv. À l'attique. *Inus.*

ATTIRABLE, adj. des d. g. De nature à être attiré. *La limaille de fer est attirable à l'aimant.*

ATTIRAGE, s. m. Poids des rouets des fileurs d'or.

ATTIRAIL, s. m. Grande quantité de choses diverses nécessaires à... *L'éléphant devait sur son dos porter l'attirail nécessaire.* (La Font.) — Bagage superflu.

ATTIRANT, TE, adj. Qui attire;

Digitized by Google

et fig., engageant. *Personnes, manières attirantes.*

ATTIRER, v. a. Tirer à soi. *L'aimant attire le fer.* — Fig. Avoir, obtenir par adresse; attraper finement; gagner par des manières engageantes, flatteuses. *Attirer quelqu'un à son parti.* — Occasionner, causer. — *Et de nos nourrissons attirer la ruine.* (La Font.)—Entraîner quelque part pour y satisfaire un penchant, un besoin. *Et que la faim en ces lieux attirait.* (La Font.) — *Attirer les regards*, les fixer. — *S'attirer*, v. pr. Gagner, obtenir. *S'attirer la bienveillance, l'estime de..* — Encourir. *Je leur savais bien dire, et m'attirais la haine de tous ces gens si peu soigneux.* (La Font.)

ATTIRÉ, ÉE, part.

ATTISE, s. f. T. de brass. Bois sous la chaudière.

ATTISER, v. a. Rapprocher, disposer les tisons pour les faire mieux brûler. Il se joint toujours au mot *feu*. *Attiser le feu.* — Fig. Aigrir les esprits déjà irrités, exciter, alarmer. *Loin que par mes discours je l'attise (sa rage) moi-même.* (Rac.)

ATTISÉ, ÉE, part.

ATTISEUR, s. m. Celui qui attise.

ATTISOIR, s. m. Barre à crochet pour attiser le feu.

ATTISONNOIRE, s. f. Outil pour attiser. On dit aussi *attésonoire, attisonoir* et *attisonnoire*.

ATTITRÉ, ÉE, adj. Ordinaire, habitué. — *Témoin attitré*, suborné. — *Assassin attitré*, aposté. — *Marchand, commissionnaire attitré*, auquel on s'adresse ordinairement.

ATTITRER, v. a. Charger quelqu'un d'un emploi, d'une commission; aposter, suborner. — T. de vén. *Attitrer les chiens*, les poser dans les relais pour attendre le gibier.

ATTITRÉ, ÉE, part.

ATTITUDE, s. f. Posture, situation, position, mouvement du corps. *Attitude imposante, voluptueuse*, etc. — *Attitude de respect, de la menace*, etc., qui exprime le respect, etc. = *Attitude, posture.* La *posture* est une manière momentanée de poser le corps; l'*attitude* est une contenance plus durable.

ATTLAS, s. m. Satin des Indes.

ATTOLE, s. f. *Voyez* ANATE.

ATTOLLES, s. m. pl. T. de géogr. Amas d'îles, d'îlots, dans un archipel. On dit aussi *attoles, attolons* et *attollons*.

ATTOMBRISSEUR, s. m. T. de fauc. Oiseau pour attaquer le héron dans son vol.

ATTOUCHEMENT, s. m. Action de toucher. — T. de géom. *Point d'attouchement*, où des lignes se touchent.

ATTOUCHER, v. n. Appartenir par consanguinité. *Inus.*

ATTRACTIF, IVE, adj. Qui attire. *Force attractive, onguent attractif.*

ATTRACTION, s. f. Action d'attirer; état de ce qui est attiré; puissance, force inconnue qui attire. *Attraction céleste, chimique. L'attraction réciproque entre les astres est démontrée par les observations; et les expériences des pendules prouvent qu'elle est générale dans toutes les parties de la matière.* (Buff.)

ATTRACTIONNAIRE, s. m. T. de phys. Partisan du système de l'attraction.

ATTRACTRICE, adj. f. *Force attractrice*, d'attraction.

ATTRAIRE, v. a. Attirer par quelque chose qui plaît. *V. m.*

ATTRAIT, TE, part.

ATTRAIT, s. m. Penchant, inclination pour une personne, un art, une occupation, etc., ce qui attire, captive. *Ou si pour l'entraîner l'argent manque d'attraits.* (Boil.) — Au pl. Beauté, grâces, charmes, appas d'une femme. *Sévigné de qui les attraits servent aux grâces de modèle.* (La Font.) — *Attraits de la grâce*, ses douceurs intérieures.

ATTRAPE, s. f. Tromperie, apparence trompeuse. *F. m.* — T. de mét. Pince. — T. de mar. Corde qui retient le vaisseau en carène; cordage qui maintient des objets mobiles.

ATTRAPE-MOUCHE, s. m. Saillie d'une croisée pour arrêter le passage des mouches. — Gobe-mouche. — T. de bot. Plante qui croît dans les lieux secs et incultes.

ATTRAPER, v. a. Prendre à une trappe, au piége, etc. *Quand reginglettes et réseaux attraperont petits oiseaux.* (La Font.) — Atteindre en courant. *Fût-il diable, Miraut, en dépit de ses tours, l'attrapera bientôt.* (La Font.) — Saisir. *Le pendu ressuscite, et sur ses pieds tombant, attrape les plus paresseuses.* (La Font.) — Tromper, surprendre artificieusement; obtenir par industrie. *Attraper quelqu'un, de l'argent.* — Gagner. *Attraper un rhume.* — Recevoir. *Attraper un coup.* — Imiter. *Attraper les manières de quelqu'un.* — En parlant des choses, atteindre. *Une pierre l'attrapa au front.* — T. de peint. *Attraper la ressemblance*, la bien saisir. — T. de litt. *Attraper le sens d'un passage*, le découvrir à force d'application.

ATTRAPÉ, ÉE, part.

ATTRAPETTE, s. f. Tromperie légère; petite malice. *Inus.*

ATTRAPEUR, s. m. Celui qui attrape. Fém. *Attrapeuse. Inus.*

ATTRAPOIRE, s. f. Piége, machine pour attraper des animaux. — Fig. tour, finesse pour attraper, pour tromper. *Inus.*

ATTRAYANT, TE, adj. Qui attire par ses charmes, ses attraits. *Regards, discours attrayants.*

ATTREMPAGE, s. m. *Voyez* ATREMPAGE.

ATTREMPÉ, ÉE, adj. T. de fauc. Il se dit d'un oiseau qui n'est ni gras, ni maigre.

ATTREMPER, v. a. Tremper, recuire; conduire au plus fort degré du feu. *V. m.*

ATTREMPÉ, ÉE, part.

ATTRIBUER, v. a. Attacher, annexer à... *Attribuer des priviléges à une charge.* — Rapporter, référer à un individu; à une cause. *Attribuer une victoire, un livre à quelqu'un.* — Penser, croire, assurer qu'une personne ou une chose a telle ou telle qualité, telle ou telle vertu. — *S'attribuer*, v. pr. S'approprier. *Elle s'en attribue uniquement la gloire.* (La Font.)

ATTRIBUÉ, ÉE, part.

ATTRIBUT, s. m. Propriété particulière d'une chose; ce qui est propre, particulier à un sujet, à un être; symbole; perfection de Dieu. — T. de log. Ce que l'on affirme ou nie d'un sujet. — T. de gramm. Le verbe considéré par rapport au sujet. — T. de peint. Ce qui caractérise une figure, etc.

ATTRIBUTIF, IVE, adj. Qui attribue. Style de palais.

ATTRIBUTION, s. f. Concession d'une prérogative; chose attribuée. — Pouvoir donné à des juges subalternes de juger en dernier ressort; pouvoir d'un juge de connaître d'une affaire préférablement à tout autre juge.

ATTRISTANT, TE, adj. Qui attriste. *Nouvelle attristante.*

ATTRISTER, v. a. Rendre triste, affliger. *Attrister quelqu'un, l'âme de quelqu'un.* — Fig. *Et dès que l'aquilon ramenant la froidure, vient de ses noirs frimas attrister la nature.* (Boil.) — *S'attrister*, v. pr. S'affliger.

ATTRISTÉ, ÉE, part.

ATTRITION, s. f. Regret du péché dans la crainte des peines. — T. de phys. Frottement de deux corps qui s'usent. — T. de méd. Écorchure superficielle.

ATTROUPEMENT, s. m. Réunion tumultueuse de gens sans aveu.

ATTROUPER, v. a. Assembler en troupe. — *S'attrouper*, v. pr. S'assembler en troupe d'une manière tumultueuse.

ATTROUPÉ, ÉE, part.

ATUN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de scombre.

ATYCHIE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte zygénide.

ATYE, s. m. T. d'hist. nat. Macroure.

ATYPE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

ATYRION, s. m. T. de bot. Espèce de fougère.

ATYS, s. m. T. d'hist. nat. Grand singe blanc.

ATZÉBÉROSCINE, s. f. Chez les Hébreux, espèce de cloche de bois faite en forme de mortier.

AU, prép., article, pour *à le*, signe du datif sing. masc.... *Vous conduire, à travers d'innombrables obstacles, au grand roi qui règne aujourd'hui.* (Desh.) — Pl. *Aux*, pour *à les*. *Jupiter dit un jour : que tout ce qui respire s'en vienne comparaître aux pieds de ma grandeur.* (La Font.)

AUBADE, s. f. Concert sous les fenêtres avant l'aube du jour. *Donner une, des aubades.* — Par anti-

Digitized by Google

phrase, insulte, peur avec vacarme faite à quelqu'un. *Donner, avoir l'aubade.*

AUBAIN, s. m. Étranger non naturalisé.

AUBAINE, s. f. Succession d'un aubain ; droit de la recueillir. *Un aigle, sur le champ, prétendant droit d'aubaine, ne fait point appeler un aigle à la huitaine.* (Boil.) — Fig. Avantage inespéré, inattendu. *Mais ici point d'aubaine, ou, si j'en ai quelqu'une, c'est de coups.* (La Font.)

AUBAN, s. m. Jadis, droit sur les boutiques ; permission d'en avoir une.

AUBARESTIÈRE, s. f. T. de mar. Pièce d'une galère.

AUBE, s. f. La première lumière du jour. *L'aube du jour arrive, et d'amis point du tout.* (La Font.) — Robe blanche du prêtre. — Palette inclinée sur la jante d'une roue de moulin. — T. de mar. Après-souper, jusqu'au premier quart.

AUBENAGE, s. m. Ancien droit seigneurial.

AUBÉPINE, s. f. Arbrisseau épineux, à fleurs odorantes et à baies jaunes.

AUBÈRE, adj. des d. g. Il se dit de la couleur du cheval entre le blanc et le bai. On dit aussi *fleur de pêcher.*

AUBERGE, s. f. Maison où l'on mange et loge en payant, et où l'on trouve ordinairement des écuries pour les chevaux. — A Malte, habitation commune à plusieurs chevaliers d'une même langue ou nation. — Fam. Maison où l'on reçoit tout le monde. — Espèce de pêche.

AUBERGINE, s. f. *Voyez* MELONGÈNE.

AUBERGISTE, s. des d. g. Celui, celle qui tient une auberge.

AUBERON, s. m. T. de serr. Fer rivé au moraillon.

AUBERONIÈRE, s. f. T. de serr. Moraillon avec auberon.

AUBERVILLIERS, s. m. T. de Jard. Laitue fort dure.

AUBIER, s. m. Ceinture plus ou moins épaisse de bois blanc, poreux et imparfait, qui, dans tous les arbres, se distingue aisément du bois parfait, qu'on appelle *cœur*, par la différence de la couleur et de la dureté. Il se trouve immédiatement sous l'écorce, et enveloppe le bois parfait. — Arbre très-dur à fruit en grappes.

AUBIFOIN, s. m. Bluet, plante à fleur bleue qui croît dans les blés.

AUBIN, s. m. Blanc de l'œuf. — T. de man. Allure qui tient de l'amble et du galop.

AUBINER, v. n. T. de man. Aller l'aubin.

AUBINET ou SAINT-AUBINET, s. m. T. de mar. Pont de cordes d'un navire marchand.

AUBLETIE, s. f. T. de bot. Espèce de verveine.

AUBOURS, s. m. T. de bot. Espèce d'ébénier des Alpes.

AUCHE, s. f. T. d'épingl. Cavité qui enchâsse la tête de l'épingle dans le métier.

AUCHÉNOPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons osseux, jugulaires, à nageoires sous la gorge.

AUCTUAIRE, s. m. Supplément. *Inus.*

AUCUBA, s. m. T. de bot. Arbuste du Japon.

AUCUN, NE, adj. Pas un, nul. Il est toujours précédé ou suivi d'une négation, ou accompagné de la prép. *sans. Aucun de vous ne viendra ; je n'en veux aucun ; sans aucun mal.* — Quand il y a doute, ou interrogation qui suppose le doute, on supprime la négative. *Je doute qu'aucun d'eux ait songé à vous. Aucun homme a-t-il jamais pensé à vous?* — Le pl. vieux et inusité, ne s'emploie plus qu'en style de pratique. *Sans aucuns frais.*

AUCUNEMENT, adv. Nullement, en aucune manière. *Cela ne me plaît aucunement.* — Sans la négation, en style de pratique, en quelque sorte, à certains égards. *Ayant aucunement égard.*

AUDACE, s. f. Hardiesse insolente, excessive. *La hauteur, le dédain, l'audace l'environnent.* (Boil.) — Témérité. *J'admire ton audace, et je plains ta jeunesse.* (Boil.) — En bonne part, courage. *Et je sens que ta vue échauffe mon audace.* (Boil.)

AUDACIEUSEMENT, adverbe. Avec audace, témérité, insolence ; en bonne part, avec courage, intrépidité.

AUDACIEUX, EUSE, adj. Qui a, qui marque de l'audace. *Homme, propos audacieux.* — Subst. *D'abîmer sous les eaux tous ces audacieux.* (Boil.)

AU DEÇÀ, prép. En-deçà, de ce côté-ci.

AU DELÀ, prép. Par delà, de l'autre côté.

AU DEVANT, prép. À la rencontre. — Fig. *Aller au devant*, faire les avances. — *Aller au devant du mal*, le prévenir, ou le braver.

AUDIENCE, s. f. Attention donnée à celui qui parle. *Inus.* — Temps donné par un homme puissant, un supérieur à recevoir, à entendre des inférieurs. — Séance des juges ; lieu de la séance ; auditoire.

AUDIENCIER, adj. et s. m. Huissier qui appelle les causes. — *Grand audiencier*, officier de la chancellerie chargé de faire les rapports des lettres de grâce, de noblesse, etc.

AUDITEUR, s. m. Chez les anc., disciple. — Chez nous, élève en administration, en jurisprudence, etc. — En général, celui qui écoute, et particulièrement celui qui est présent, qui assiste à un discours, à un sermon. *Cotin, à ses sermons traînant toute la terre, fend des flots d'auditeurs pour aller à sa chaire.* (Boil.)

AUDITIF, IVE, adj. T. d'anat. Qui appartient, qui sert à l'organe de l'ouïe. *Nerf auditif.*

AUDITION, s. f. Action d'entendre des témoins, d'examiner un compte. — En général, action d'ouïr.

AUDITOIRE, s. m. Lieu où l'on plaide dans les petites justices. — Assemblée qui écoute un orateur. *L'auditoire était sourd aussi-bien que muet.* (La Font.)

AUFFE, s. f. Espèce de jonc.

AUGE, s. f. Pierre, pièce de bois creuse pour donner à boire, à manger aux animaux domestiques ; ce qui a sa forme ; vaisseau de bois pour délayer le plâtre ; huche ; canal ; rigole qui conduit l'eau d'un moulin sur la roue, l'eau d'un aquéduc, d'une source au réservoir. — Lieu qui reçoit les balles du jeu de paume. — Genre de supplice. — T. de man. Le dessous de la ganache.

AUGÉE, s. f. Plein l'auge d'un maçon. — T. de bot. Plante du Cap.

AUGELOT, s. m. Petite pelle de vigneron. — Au pl. T. de sal. Pelles, bassins pour le sel ; cuillers de fer pour l'écumer.

AUGER, v. a. Creuser en auget.

AUGÉ, ÉE, part.

AUGET, s. m. Petite auge pour les oiseaux. — Bassin de gouttières ; lambourde pour porter un parement. — T. d'art. mil. Petit canal pour le saucisson. — T. de meunier. Bout de la trémie. — Au pl. Petits vaisseaux attachés autour de certaines roues hydrauliques.

AUGIE, s. f. Arbre qui, par incision, donne le vernis de la Chine.

AUGITE, s. f. Pierre précieuse vert pâle, schorl des volcans.

AUGMENT, s. m. T. de dr. *Augment de dot*, supplément au douaire. — T. de gramm. grecque. *Augment syllabique*, addition d'une syllabe ; *temporel*, alongement d'une voyelle.

AUGMENTATEUR, s. m. Celui qui augmente le livre d'un autre. *Inus.*

AUGMENTATIF, IVE, adj. T. de gramm. Il se dit des particules qui augmentent le sens des mots. *Bien, très, fort aimable.*

AUGMENTATION, s. f. Accroissement par addition d'une chose à une autre de même nature. *Augmentation de gages, d'un édifice, d'un livre*, etc.

AUGMENTER, v. a. Accroître par addition, augmentation, tout ce qui en est susceptible. *Augmenter le prix des choses.* — Fig. *Des mulets en sonnant augmentent le murmure.* (Boil.) — *Augmenter un salarié*, le payer plus. — V. n. Croître en qualité ou en quantité ; hausser de prix. — *S'augmenter*, v. pr. S'accroître. = *Augmenter, croître. Croître*, c'est acquérir plus de hauteur ou de longueur ; *augmenter*, c'est s'agrandir dans quelque sens que ce soit.

AUGMENTÉ, ÉE, part.

AUGURAL, ALE, adj. Qui appartient à l'augure.

AUGURE, s. m. Chez les anc.

Romains, celui qui jugeait de l'avenir par le vol, le chant et l'appétit des oiseaux; présage qu'il tirait. — Tout ce qui semble indiquer, présager quelque chose. *Fut-il jamais un nom de plus mauvais augure?* (Desh.) — Fam. *Oiseau de mauvais augure*, personne qui n'annonce que des événements funestes. = *Augure, présage*. L'*augure* est une conjecture futile, hasardée; le *présage*, une conjecture légitime ou raisonnable. Le *présage* est certain ou incertain; l'*augure* bon ou mauvais.

AUGURER, v. a. et n. Tirer un augure, une conjecture de ... *De ce soupir que faut-il que j'augure?* (Rac.) = *Augurer, présager*. Nous *augurons*, mais les choses n'*augurent* pas: les choses *présagent*, et nous *présageons*.

AUGURÉ, ÉE, part.

AUGUSTAUX, s. m. pl. Chez les anc. Romains, prêtres d'Auguste divinisé; officiers du palais impérial; officiers des premiers rangs de l'armée; préfets d'Égypte; citoyens de la deuxième classe dans les colonies.

AUGUSTE, s. m. Papier d'Égypte apprêté à Rome. — Monnaie saxonne (19 fr. 23 c.)

AUGUSTE, adj. des d. g. Grand, respectable, vénérable. *Personne, assemblée auguste*. — Iron. *Air auguste*, d'une gravité imposante. — *Histoire auguste*, des empereurs romains.

AUGUSTEMENT, adv. D'une manière auguste. *Inus.*

AUGUSTIN, s. m. Religieux de la règle de Saint-Augustin. *J'aurais fait soutenir un siége aux augustins.* (Boil.) — *Saint-Augustin*, format de carton de 18 pouces sur 24. — T. d'imp. Caractère entre le cicéro et le gros-texte.

AUGUSTINE, s. f. Religieuse de la règle de Saint-Augustin. — Sorte de chaufferette.

AUGUSTURA, s. m. *Voyez* ANGUSTURA.

AUJOURD'HUI, adv. Ce jour où l'on est. *Il arrive aujourd'hui.* — Dans un sens plus étendu. L'opposé d'*autrefois*, le temps, le siècle où l'on vit. *Et fait comme je suis, au siècle d'aujourd'hui.* (Boil.)

AULACIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

AULAQUE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte pupivore.

AULÉDIQUE, s. f. Chez les anc., jeu de la flûte avec chant; art de l'accompagnement de la voix.

AULÈTE, s. m. Chez les anc., joueur de flûte.

AULÉTIQUE, s. f. Chez les anc., art de jouer de la flûte, jeu de flûte sans chant.

AULITRIDE, s. f. Chez les anc Grecs, courtisane qui jouait de la flûte dans les repas.

AULIQUE, s. f Thèse de théologie pour le doctorat. — T. d'hist. nat. Espèce de couleuvre. — Adj *Conseil, conseiller, tribunal aulique*, suprême de l'empire d'Allemagne.

AULNE, s. m. *Voyez* AUNE.

AU-LOF, s. m. T. de mar. Ordre au timonier de gouverner vers le vent.

AULOFFÉE, s. f. T. de mar. Action de venir au lof; son effet.

AULOPE, s. m. T. d'hist. nat. Salmone filamenteux.

AULOSTOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre de poissons à bouche au bout d'un long museau.

AUMAILLADE, s. f. T. de pêch. Filets en tramail pour les sèches, les barbues.

AUMAILLES, adj. f. pl. Pris subst. T. d'eaux et forêts. Bêtes à cornes et autres animaux.

AUMÉE, s. f. Grande maille du tramail du hallier. — Au pl. Nappes à grandes mailles.

AUMÔNE, s. f. Ce qu'on donne aux pauvres par charité. *Faire, donner l'aumône... S'en vinrent demander quelque* aumône *légère.* (La Font.) — Peine pécuniaire ordonnée par justice.

AUMÔNÉE, s. f. Pain donné aux pauvres. *Inus.*

AUMÔNER, v. a. Condamner en justice à payer une aumône; payer cette aumône.

AUMÔNÉ, ÉE, part.

AUMÔNERIE, s. f. Bénéfice claustral pour la distribution des aumônes; charge d'aumônier. — *La grande aumônerie de France*, la charge de grand aumônier.

AUMÔNIER, s. m. Prêtre attaché à un régiment, à un vaisseau, à une habitation, à un grand, pour dire la messe, etc.

AUMÔNIER, ÈRE, adj. Qui fait souvent l'aumône. *Inus.*

AUMUSSE ou AUMUCE, s. f. Fourrure des chanoines, des chantres, etc., pour se couvrir la tête, et qu'ils portent sur le bras. *Déjà, l'aumusse en main, il marche vers l'église.* (Boil.)

AUNAGE, s. m. Mesurage à l'aune; ce qui est mesuré à l'aune. *Le marchand a un mauvais aunage pour livrer le moins qu'il peut de sa marchandise.* (La Br.)

AUNAIE, s. f. Lieu planté d'aunes.

AUNE, s. f. Mesure de longueur, aujourd'hui remplacée par le mètre; bâton, etc., servant à auner; chose mesurée sur l'aune. — Fig. et fam. *Mesurer à l'aune*, juger du mérite par la taille. — *Mesurer à son aune*, juger d'autrui par soi. — *Savoir ce qu'en vaut l'aune*, avoir fait l'épreuve d'une chose. — *Tout du long de l'aune*, exp. adv. Excessivement. *Car chacun y babille, et tout du long de l'aune.* (Mol.)

AUNE ou AULNE, s. m. Arbre de la famille des amentacées, à bois blanc et tendre, qui croît dans les lieux humides. — *Aune noir*, bourdaine.

AUNÉE, s. f. Énule campane, plante médicinale du genre des asters.

AUNER, v. a. Mesurer à l'aune.

AUNÉ, ÉE, part.

AUNETTE, s. f. Jeune plantation d'aunes.

AUNEUR, s. m. Officier qui avait inspection sur l'aunage; celui qui mesure à l'aune.

AUPARAVANT, adv. qui marque priorité de temps. Premièrement; avant une chose. Il s'emploie sans régime, et on ne dit point *auparavant cela* ni *auparavant de* ou *que*. *Le luxe et la folie n'étaient plus tels qu'auparavant.* (La Font.)

AU PIS ALLER, exp. adv. En supposant les choses au pire état.

AUPRÈS, prép. et adv. de lieu. Tout proche, tout contre, à côté de quelqu'un. Auprès *de lui la fait asseoir.* (La Font.) — Par ext. Au service de quelqu'un. *Être auprès d'un grand* — Pour marquer la faveur. *Être bien auprès du ministre.* — Prép. comparative. *Auprès de...*, en comparaison de ... *Crébillon n'est rien auprès de Racine.*

AURANTIACÉES, s. f. pl. T. de bot. Genre de plantes.

AURAY, s. m. T. de mar. Bloc de pierre, pièce de bois, mauvais canon, etc., pour amarrer.

AUREILLETOS, s. m. T. de bot. Renoncule ficaire.

AUREILLON, s. m. T. de fabr. Partie du métier pour les étoffes de soie.

AURÉLIE, s. f. T. d'hist. nat. Chrysalide. — T. de bot. Inule glutineuse.

AURÉOLE, s. f. Cercle lumineux dont les peintres entourent la tête des saints. — Fig Degré de gloire qui distingue les saints dans le ciel. — T. d'hist. nat. Espèce de bruant de Sibérie.

AURICULAIRE, s. f. T. de bot. Champignon.

AURICULAIRE, adj. des d. g. Qui concerne l'oreille. — *Confession auriculaire*, faite à l'oreille. — *Témoin auriculaire*, qui a entendu. — *Doigt auriculaire*, le plus petit doigt de la main. — T. de méd. *Remède auriculaire*, pour les oreilles.

AURICULE, s. f. T. d'anat. Pavillon de l'oreille. — T. d'hist. nat. Oreille de Midas, genre de testacés univalves. — T. de bot. Oreille d'ours.

AURICULÉE, adj. f. T. de bot. Il se dit d'une feuille qui a à sa base deux lobes séparés du disque.

AURIFÈRE, adj. des d. g. Qui fournit de l'or.

AURIFIQUE, adj. f. T. d'alchim. *Vertu aurifique*, puissance de faire de l'or, de changer en or.

AURIGA, s. m. T. de chir. Bandage pour les côtes. — T. d'anat. Quatrième lobe du foie.

AURIGE, s. m. Chez les anc. Romains, conducteur de char.

AURILLARD, s. m. *Voy.* OREILLARD.

AURILLERIE, s. f. Ancien impôt sur les mouches à miel.

Digitized by Google

AURIPEAU, s. m. Clinquant, cuivre battu en feuilles minces.

AURIQUE, adj. f. T. de mar. Il se dit des voiles qui ont un de leurs côtés attaché au mât.

AURISLAGE, s. m. Anc. droit sur les ruches à miel.

AURITE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre.

AUROCHS, s. m. T. d'hist. nat. Notre taureau domestique, dans l'état sauvage.

AURONE, s. f. *Voyez* Abrotone.

AURORE, s. f. Lumière qui précède le lever du soleil. *L'un commence : il a dit que, l'aurore levée...* (La Font.) — Par ext. Le levant. *Du couchant à l'aurore.* (Boil.) — Fig. Commencement. *L'aurore de la vie, d'un beau règne.* — Jour, en prenant la partie pour le tout. *Ma dernière aurore.* — Poét. La déesse aurore. *Déjà l'aurore au visage riant.* (Rouss.) — *Couleur d'aurore*, jaune doré. — Par abrégé, *ruban, soie*, etc., *aurore*, de couleur d'aurore. — *Aurore polaire, boréale* ou *australe*, phénomène lumineux qui paraît quelquefois dans le ciel, vers le pôle septentrional. — T. d'hist. nat. Joli papillon de jour, qui a sur les ailes une belle tache de couleur de safran ; serpent. — T. de bot. Cardamine.

AURULEO, s. m. T. de bot. Centaurée solsticiale.

AURUM-MUSIVUM, s. m. Composition d'étain et de soufre, pour fortifier les appareils électriques.

AUSCULTATION, s. f. Attention pour écouter. *Inus.*

AUSPICE, s. m. Chez les anc. Romains, présage d'après le vol des oiseaux, leur chant, etc. ; celui qui tirait ces présages. — Fig. Protection, appui. Il se dit surtout au pl. *Sous vos seuls auspices, ces vers seront jugés, malgré l'envie, dignes des yeux de l'univers.* (La Font.) — *Sous d'heureux auspices*, avec toutes les apparences qui peuvent faire espérer un heureux succès. On dit en sens contraire *sous de fâcheux auspices.*

AUSPICINE, s. f. Chez les anciens Romains, l'art des auspices.

AUSSI, conj. et adv. C'est pourquoi, à cause de cela. *Aussi on dit que...* — Autant. *Aussi sage que vaillant.* — De plus. *Prenez aussi cela.* — Encore. *Dites aussi que...* — De même, pareillement. *Les quatre parts aussi des humains se repentent.* (La Font.) — *Aussi bien*, exp. adv. Pour ajouter à une première raison qui est de la même force. *Aussi bien est-il trop tard.* — *Aussi bien que*, de même que. — *Aussi peu que*, pas plus que.

AUSSIÈRE, s. f. T. de mar. Cordage composé de trois ou quatre torons tortillés ensemble.

AUSSITÔT, adv. Dans le moment, sur l'heure. Aussitôt, *malgré moi tout mon feu se rallume.* (Boil.) — Fam. Pour marquer une prompte exécution. *Aussitôt dit, aussitôt fait; aussitôt pris, aussitôt pendu.* — *Aussitôt que*, dès que.

AUSTER, s. m. Vent du midi.

AUSTÈRE, adj. des d. g. Rude, sévère. *Homme, vertu austère. L'usage, le devoir, l'austère bienséance.* (Desh.) — Rigoureux, qui mortifie les sens, l'esprit. Dans cette acception, il ne se dit que des choses. *Vie, règle austère.* — Dur, sec, âpre, astringent. *Saveur, goût austère.* — T. d'arts, correct, vrai, sans ornement. = *Austère, sévère.* On est *austère*, par la manière de vivre ; *sévère*, par la manière de penser ; *rude*, par la manière d'agir.

AUSTÈREMENT, adv. Avec austérité.

AUSTÉRITÉ, s. f. Sévérité, rigueur. *En raillant d'un censeur la triste austérité.* (Boil.) — Mortification des sens, de l'esprit ; sévérité de ce qui la prescrit. *Et des vœux les plus saints blâmant l'austérité.* (Boil.) — Âpreté, en parlant de certaines saveurs. *Inus.* — Au pl. Rigueurs par lesquelles de saints personnages mortifient leurs sens et affligent leur corps.

AUSTRAL, LE, adj. Du midi. *Terres australes.*

AUSTRALITE ou AUSTRALISAND, s. m. T. d'hist. nat. Sable grisâtre de la nouvelle Hollande.

AUTAN, s. m. Vent du midi. Il ne se dit qu'au pl. et en poésie.

AUTANT, adv. Marque l'égalité. *Autant d'eau que de vin.* — La comparaison. *S'il en faut faire autant, afin que l'on me flatte...* (La Font.) — La quantité. Autant *de pris*, autant *de mis à part.* (La Font.) — *Autant que*, selon que. *Autant que l'on en peut juger.* — Marque aussi la comparaison, la quantité. *Il lui coûtait autant que trois.* (La Font.) — *D'autant*, de la pareille. *A charge d'autant.* — En partie. *Cela vous soulagera d'autant.* — Beaucoup. *Je n'aurai qu'à chanter, rire, boire d'autant.* (Boil.) — *D'autant que*, parce que. *Il le faut, d'autant que...* — *Qu'autant que*, selon que, en proportion. *L'on n'est grand qu'autant que l'on est juste.* (Boil.) — *D'autant mieux, d'autant moins, d'autant plus*, termes de comparaison qui expriment l'importance du motif.

AUTARCIE, s. f. T. de méd. Frugalité, sobriété, tempérance ; contentement de son état.

AUTEL, s. m. Table pour les sacrifices. *Dresser, élever un autel.* — Fig. et au pl. La religion d'un pays. *Renverser, rétablir les autels.* — Fig. et au sing. La religion chrétienne. *Défenseur de l'autel et du trône.* — *Le sacrifice de l'autel*, la messe. — *S'approcher de l'autel*, communier. — *Maître autel*, principal autel d'une église. — *Le prêtre vit de l'autel*, chacun vit de sa profession. — *Élever autel contre autel*, faire un schisme dans l'église, opérer une division dans un corps, etc. — *Ami jusqu'aux autels*, dans tout ce qui n'est pas contraire à la religion. — Par exag. *Mériter des autels*, être digne des plus grands honneurs. *Quiconque nous l'a fait (le don de l'apologue) mérite des autels.* (La Font.) — *Autel du four*, son devant. — T. d'astr. Constellation du sud.

AUTEUR, s. m. Celui qui crée, qui produit ; cause première. Il se dit spécialement de Dieu, cause première de tout ce qui existe. — Celui qui établit, qui institue une chose. *J.-C. est l'auteur de la religion chrétienne.* — Celui qui émet le premier une opinion. *Pythagore passe pour l'auteur de la métempsycose.* — Inventeur. *Auteur d'un procédé, d'un remède, d'une machine.* — Celui de qui on tient une nouvelle ; autorité dont on s'appuie en racontant. *Je cite mon auteur.* — Celui qui est la cause d'une chose. *Périsse le Troyen auteur de nos alarmes !* (Rac.) — Ancêtre, père, mère. Il s'emploie avec le mot *jours*. *Pourrait-il de vos jours ignorer les auteurs?* (Rac.) — *Auteur d'un crime*, celui qui l'a commis ; *d'une calomnie*, celui qui l'a inventée et répandue. — T. de litt. Celui qui a composé un livre, qui a fait quelque ouvrage d'imagination ou d'érudition ; poète. *C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur...* (Boil.) En ce sens il est des deux genres. *C'est une femme auteur de plusieurs ouvrages.* On dit toutefois : *elle en est le premier* (et non pas la *première*) *auteur.* — L'ouvrage même. *Lire, étudier les bons auteurs.* — Il se dit aussi d'une manière spéciale de celui qui a composé une pièce de théâtre, imprimée ou non. *Demander l'auteur.* — T. de dr. Celui de qui on tient un droit, une propriété ; celui au nom de qui un homme de loi agit.

AUTHENTICITÉ, s. f. Qualité de ce qui est authentique.

AUTHENTIQUE, adj. des d. g. Muni, revêtu de toutes les formes légales. *Titre, acte authentique* ; et s. *J'ai vu l'authentique et la copie.* — Notable, qui fait preuve. *Récit, témoignage authentique.* — Célèbre ; qui fait autorité. *Contre ce docteur authentique, si du jeûne il prend l'intérêt...* (Boil.) — T. de mus. *Ton authentique*, ou *authente*, dont la dominante est la quinte de la finale.

AUTHENTIQUEMENT, adv. D'une manière authentique.

AUTHENTIQUER, v. a. T. de dr. Rendre authentique.

Authentiqué, ée, part.

AUTHENTIQUES, s. f. pl. Certaines lois du droit romain.

AUTOCÉPHALE, s. m. Évêque grec indépendant du patriarche.

AUTOCRATE, s. m. Souverain absolu, en parlant du czar de Russie. Fém. *Autocratrice*, en parlant de la *czarine*.

AUTOCRATIE, s. f. Gouvernement absolu (de la Russie).

AUTOCTHONES, s. m. pl. Peuples primitifs. *Voyez* Aborigènes.

AUTO-DA-FÉ, s. m. Jugement de l'inquisition portant peine afflictive ou de mort : exécution solennelle de ce jugement.

Digitized by Google

AUTOGRAPHE, adj. des d. g. et s. m. Écrit de la main de l'auteur.

AUTOGRAPHIE, s. f. Connaissance des livres autographes.

AUTOMATE, s. m. Machine qui a dans ses ressorts le principe de ses mouvements, et qui imite ceux des corps animés. — Fig. Personne stupide. *Le sot est automate; il est machine, il est ressort.* (La Br.)

AUTOMATIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'automate; machinal, auquel la volonté n'a point de part.

AUTOMATIQUEMENT, adv. T. de phys. D'une manière automatique.

AUTOMATISME, s. m. Mouvement machinal auquel l'âme participe sans y faire attention; état des bêtes; art des automates.

AUTOMALITE, s. f. Immobilité de l'automate. *Inus.*

AUTOMNAL, s. m. Pinson de Surinam.

AUTOMNAL, LE, adj. De l'automne, qui croît, qui vient en automne. *Plante automnale.* — *Point automnal* ou *équinoxial*, point de l'écliptique où le soleil commence à descendre au-dessous de l'équateur.

AUTOMNE, s. m. et f. La troisième saison de l'année, celle qui est entre l'été et l'hiver. *Quoique pendant l'été, libéral, il (l'arbre) nous donne ou des fleurs au printemps ou des fruits en automne.* (La Font.) — Fig. Âge qui précède la vieillesse. L'automne *de vos jours vaut mieux que le printemps d'un autre.* (Volt.)

AUTONOME, adj. f. Titre que prenaient les villes grecques qui avaient le privilége de se gouverner par leurs propres lois. — *Médailles autonomes*, monnaies de ces villes.

AUTONOMIE, s. f. État des anc. villes grecques qui avaient le titre d'autonomes.

AUTOPSIE, s. f. Cérémonie des anc. mystères, dans laquelle les initiés croyaient contempler la divinité. — T. de méd. *Autopsie cadavérique*, inspection de toutes les parties d'un cadavre; et, par ext., description de l'état de ces différentes parties.

AUTORISATION, s. f. Action par laquelle on autorise; permission, pouvoir.

AUTORISER, v. a. Donner autorité, pouvoir de ..; appuyer de son pouvoir, de son crédit. *Autoriser à dire ou à faire.* — Fig. *Pour soutenir les droits que le ciel* autorise. (Boil.) — *S'autoriser*, v. pr. Acquérir du pouvoir; prendre de l'autorité; s'appuyer sur quelque autorité, sur quelque raisonnement pour se permettre de faire, de dire...

AUTORITÉ, s. f. Puissance légitime, droit de se faire obéir; crédit, considération; opinion citée d'un auteur, d'une personne illustre pour s'en appuyer, sentiment d'une personne respectable; auteur d'une nouvelle, etc. — *D'autorité*, d'une manière tranchante, impérieuse. — *De son autorité privée*, sans droit. = *Autorité*, *puissance*. L'*autorité* est l'exercice intérieur de la souveraineté; la *puissance* en est l'exercice extérieur. Le souverain est *autorité* au dedans, il est *puissance* au dehors.

AUTOUR, s. m. Oiseau de proie du genre de l'épervier. *Mais la pauvrette avait compté sans l'autour aux serres cruelles.* (La Font.) — Écorce du Levant qui entre dans le carmin.

AUTOUR, prép. et adv. Marque ce qui environne. *Après dix ans de guerre* autour *de leurs murailles.* (La Font.) — Aux environs, auprès, à l'entour. *Un rat, sans plus, s'abstient d'aller flairer* autour. (La Font.) — Marque attachement, assiduité. *Il est toujours autour d'elle. Fam.* — *Ici autour*, ici près. — *Tout autour*, expr. adv. De tous côtés. *Regarder tout autour. Fam.*

AUTOURSERIE, s. f. Art d'élever et de dresser les autours.

AUTOURSIER, s. m. Celui dont le métier est d'élever et de dresser des autours.

AU TRAVERS ou À TRAVERS, prép. Au milieu, par le milieu. *Au travers du corps*, ou *à travers du corps.*

AUTRE, pron. et adj., marque distinction, différence. *Prendre l'un pour l'autre.* — Personne ou chose indéterminée. *Vous l'apprendrez d'un autre, un autre jour.* — Égalité. *L'un dans l'autre.* — Compensation. *L'un portant l'autre.* — Conformité, ressemblance. *C'est un autre vous-même.* — Meilleur, plus important. *C'est bien un autre cas, une autre affaire.* — *L'un et l'autre*, tous les deux. — *Il n'en fait jamais d'autre*, il est dans l'habitude de faire des choses de cette nature. *Fam.* — *A d'autres!* Vous ne m'en ferez point accroire. *Pop.*

AUTREFOIS, adv. Anciennement, au temps passé. Autrefois *Progné l'hirondelle de sa demeure s'écarta.* (La Font.)

AUTREMENT, adv. D'une autre façon, manière. *Faites autrement.* — Sinon, sans quoi. *Finissez, autrement je me fâche.* — *Tout autrement*, beaucoup plus. *La joie de faire du bien est* tout autrement *douce que celle de le recevoir.* (Mass.)

AUTRE PART, adv. Ailleurs, en un autre endroit. — *D'autre part*, d'ailleurs, de plus.

AUTRICHIEN, NNE, adj. et s. D'Autriche.

AUTRUCHE, s. f. Le plus grand de tous les oiseaux. Sa tête est petite, son cou très-long, ainsi que ses jambes; et ses ailes ne lui servent qu'à prendre le vent pour courir plus vite. Elle est très-vorace, avale le fer et les cailloux. *Et quand je les aurais (mes oreilles) plus courtes qu'une* autruche... (La Font.) — Fig. et fam., homme grand, lourd et stupide. — *Estomac d'autruche*, grand mangeur.

AUTRUI, s. m. (*Ne prend ni pl. ni article.*) Nom de l'homme ou des hommes en général, considérés comme notre prochain. *Nos galants y trouvaient double profit à faire, leur bien premièrement, et puis le mal d'*autrui. (La Font.) — *Prendre son cœur par autrui*, en agir avec lui comme nous désirerions qu'il en agît avec nous.

AUVEL, s. m. T. de pêch. Claie de cannes pour les bourdigues.

AUVENT, s. m. Petit toit en saillie contre un mur, etc., pour garantir de la pluie.

AUVERGNAT, TE, adj. et s. D'Auvergne.

AUVERNAT, s. m. Sorte de raisin. — Gros vin d'Orléans rouge et fumeux. *D'un auvernat fumeux, qui, mêlé de lignage, se vendait chez Crenet pour vin de l'hermitage.* (Boil.)

AUX, prép., article, signe du datif pl. *Voyez* Au.

AUXESE, s. f. Figure de rhétorique, exagération.

AUXI, s. m. Laine filée en Picardie.

AUXILIAIRE, adj. des d. g. et s. Qui secourt, qui aide. *Troupe armée auxiliaire.* — T. de gramm. *Verbe auxiliaire*, qui forme les temps des autres verbes. *Être, avoir.* — T. de méd. *Remède auxiliaire*, qui augmente l'activité d'un autre remède.

AUZOMÈTRE, s. m. T. d'opt. Instrument pour connaître la force des lunettes.

AUZUBE, s. m. T. de bot. Arbre de Saint-Domingue.

AVACARI, s. m. T. de bot. Myrte de l'Inde.

AVACHIR (S'), v. pr. Devenir mou, lâche, sans vigueur. Il se dit des étoffes, du cuir, d'une branche qui penche; et fam., des femmes qui deviennent trop grasses.

Avachi, ie, part.

AVAGE, s. m. Autrefois, droit du bourreau sur des denrées vendues au marché.

AVAL, s. m. T. de comm. Souscription d'un billet fait par un autre, et qui oblige à le payer faute d'acquit; promesse de le payer; caution. — Adv. T. de batelier, par en bas, en descendant la rivière. — *Vent d'aval*, du couchant, opposé au cours de l'eau.

AVALAGE, s. m. T. de batelier. Action de faire descendre un bateau le long d'une rivière; route que fait le bateau. — T. de tonn. Action de descendre le vin dans les caves.

AVALAISON, s. f. Avalasse d'un torrent; amas de pierres, etc., laissé par un torrent. — T. de mar. Changement du vent, lorsque, cessant de souffler d'un côté, il vient subitement à souffler du côté opposé.

AVALANCHE, s. f. Masse de neige qui tombe des montagnes. On dit aussi *avalange*, *lavanche* et *lavange*.

AVALANT, TE, adj. T. de batelier. Qui descend, qui suit le cours de l'eau.

AVALASSE, s. f. Chute d'eau

Digitized by Google

fermée par la pluie ; chute impétueuse d'eau de pluie ; longue durée du vent d'ouest.

AVALE, ÉE, adj. Qui pend, qui descend un peu bas. *Mamelle, joue avalée.*

AVALÉE, s. f. T. de manuf. Ce que fait un ouvrier à la fois ; quantité d'étoffe entre la perche et le taudet.

AVALER, v. a. Faire descendre par le gosier dans l'estomac. *Demande l'huître, l'ouvre et l'avale à leurs yeux.* (Boil.) — Par exag. *Avaler des yeux*, convoiter avidement un mets, etc. *Ils l'avalent des yeux (l'huître), du doigt ils se la montrent.* (La Font.) — Fig. *Avaler le morceau*, se soumettre à une chose fâcheuse. — *Avaler le calice, des couleuvres*, recevoir des mortifications. — T. de travaux. Couper, enlever, abaisser. — T. de jard. *Avaler une branche*, la couper près du tronc. — T. de tonn. *Avaler du vin à la cave*, l'y descendre. —T. de chap. *Avaler la ficelle*, la descendre avec l'avaloire. — V. n. T. de batelier. Faire descendre, suivre le cours. — *En avalant*, en suivant le cours de l'eau. —*S'avaler*, v. pr. Pendre, descendre trop bas. — T. d'oiselier. Avoir l'avalure.

AVALÉ, ÉE, part.

AVALETTE, s. f. T. de pêch. Morceau de bois du libouret.

AVALEUR, s. m. Celui qui avale avidement. Fem. *Avaleuse. Fam.*

AVALIES, s. f. pl. Laines des moutons tués.

AVALOIRE, s. f. Grand gosier. *Fam.* — Partie du harnais sur la croupe; outil de chapelier; digue sur une rivière pour prendre des saumons.

AVALURE, s. f. Bourrelet, défectuosité du sabot du cheval; maladie de certains oiseaux.

AVANCE, s. f. Espace de chemin que l'on a devant quelqu'un ; ce qui est déjà fait, ou préparé d'un ouvrage; paiement, temps anticipés. — T. d'archit. Saillie, tout ce qui déborde. — Au pl. Premières démarches pour gagner, séduire, concilier, se réconcilier, etc. *Faire les avances.* — *D'avance* ou *par avance*, exp. adv. Par anticipation, avant le temps. *Et la fièvre au retour terminant son destin, fit par avance en lui ce qu'aurait fait la faim.* (Boil.)

AVANCÉ, ÉE, adj. *Avancé en âge*, déjà vieux. — *Saison avancée*, où les fruits sont précoces. — *Année, saison, nuit avancées*, en partie écoulées. — *Jeune homme avancé*, instruit. — *Esprit avancé*, développé de bonne heure. — *Travail avancé*, près de la fin, de la perfection. — T. d'art milit. *Ouvrage avancé*, qui est en avant des autres et les couvre.

AVANCEMENT, s. m. Progrès en général. Il se dit des personnes et des choses. *Procurer de l'avancement; l'avancement de la civilisation, des sciences, des arts.* — Établissement de fortune. — *Avancement d'hoirie*, ce qu'on donne d'avance à son héritier.

AVANCER, v. a. Porter, pousser, faire aller en avant. *Avancer le bras, la table*, etc. — Prévenir le temps de.. ; l'opposé de *différer. Avancer son départ.* — Faire aller plus vite. *Avancer une pendule.* — Faire du ou des progrès en quelque chose; expédier. *Avancer une besogne, ses affaires.* — Procurer de l'avancement. *Avancer un employé.*—Payer par avance. *Avancer les gages, la solde.* — Prêter de l'argent ; payer pour quelqu'un. *Avancer une somme.* — Fournir à crédit ; faire les frais. *Avancer des marchandises, les prix du transport.* — Accélérer l'accroissement. *La chaleur avance les plantes.* — Disposer à la perfection. *La réflexion avance le jugement.* — Mettre en avant, poser en principe. *Ce que j'avance ici n'est point hors de propos.* (La Font.) — T. de jard. *Avancer un fruit*, hâter sa maturité par le moyen des fumiers, des cloches et des châssis. — T. de tir. d'or. *Avancer le fil d'or*, y donner le quatrième tirage. — V. n. Aller en avant. *Avancer* dans le lieu a pour opposé *reculer ;* avancer dans le temps a pour opposé *retarder.* — Anticiper. *Avancer sur la propriété d'autrui.* — Sortir de l'alignement. *Cette maison avance sur la rue.* — Aller trop vite. *Votre montre avance.* — Approcher de quelqu'un ou de quelque chose. *Il avance vers moi.* — Faire du progrès. *Avancer en âge, en sagesse, en vertu.* — Faire des progrès vers son terme, vers sa fin. *Les inventions des hommes vont en avançant de siècle en siècle.* (Pasc.) — *S'avancer*, v. pr. Aller en avant. *Il devine son mal, il se ride, il s'avance.* (Boil.) — Marcher à la fortune ; faire des progrès, des propositions ; s'engager.

AVANCÉ, ÉE, part.

AVANCEUR, s. m. T. de tir. d'or. Ouvrier qui donne le quatrième tirage au fil d'or.

AVANÇON, s. m. Dans les corderies de la marine, petit bout de planche qu'on ajoute à l'extrémité des ailes d'un touret.

AVANIE, s. f. Affront fait de gaîté de cœur ; insulte faite à dessein ; mauvais traitement. — Vexation exercée par les Turcs sur ceux d'une autre religion que la leur pour les rançonner.

AVANO, s. m. T. de pêch. Filet à mailles serrées en poche, pour les crevettes et les sardines.

AVANT, s. m. T. de mar. La proue du vaisseau. — *Château d'avant*, de proue.

AVANT, prép. Marque priorité d'ordre, de rang. *Avant lui, l'un avant l'autre.* — Priorité de temps. *Avant la nuit, avant l'échéance.* — Priorité de lieu. *Mon jardin est avant le sien.* — Entre dans la composition de divers mots et marque antériorité. *Avant-bras, avant-corps*, etc. — *Avant* devient *anté*, dans *antéchrist*, etc.

AVANT, adv. Marque le mouvement, l'antériorité, les progrès, la profondeur. *Creuser bien avant.* — Fig. *C'est pousser bien avant la charité chrétienne.* (Mol.) — *En avant*, exp. adv. Au delà du lieu où l'on est ; l'opposé de *en arrière. Alors à droite, à gauche, en avant, en arrière.* (Th. Corn.) — Fig. *Aller, pousser en avant*, continuer de faire une chose malgré les obstacles, les oppositions. — *Mettre une chose en avant*, avancer une chose sujette à des doutes, des contestations. = *Avant, devant. Avant* est pour l'ordre du temps, *devant* pour l'ordre des places.

AVANT DE, AVANT QUE, conjonct. qui s'emploient, l'une avec l'infinitif, l'autre avec le subjonctif. *Avant de partir, avant qu'il parte.*

AVANTAGE, s. m. Ce qui est utile, profitable, favorable à quelqu'un. *Quel avantage ont-ils (les avares) que n'ait pas un autre homme ?* (La Font.) — Supériorité sur quelqu'un. *Avoir, donner, conserver l'avantage.* — Ce qu'un père donne de plus à un de ses enfants dans le partage de la succession ; ce qu'un mari donne à sa femme par contrat de mariage ; ce qu'un joueur habile cède pour rendre la partie égale ; facilité pour le succès. — *A son avantage*, d'une manière qui relève les grâces, les talents, etc. — *A l'avantage de...*, au profit de... — T. de mar. *Avantage de la marche*, supériorité dans la marche des vaisseaux. = *Avantage, profit, utilité.* L'*avantage* naît de la commodité, des moyens; le *profit* du gain, l'*utilité* du service.

AVANTAGER, v. a. Donner des avantages à quelqu'un par-dessus les autres.

AVANTAGÉ, ÉE, part.

AVANTAGEUSEMENT, adv. D'une manière qui donne, qui procure de l'avantage, qui tend à en procurer.

AVANTAGEUX, adj. et s. m. Présomptueux ; trop confiant ; trop vain ; qui croit avoir, qui cherche à prendre, qui prend ses avantages sur les autres, qui profite de tout au jeu.

AVANTAGEUX, EUSE, adj. Qui produit, apporte de l'avantage. Il se dit avec *à* et *pour. Il n'est avantageux, il est avantageux pour vous.* — Utile, profitable. *Poste avantageux.* — *Taille avantageuse*, grande et noble. — *Parure, couleur*, etc., *avantageuse*, qui sied bien.

AVANT-BEC, s. m. Angle des piles d'un pont de pierre.

AVANT-BRAS, s. m. Partie du bras depuis le coude jusqu'au poignet. — Partie du métier à bas.

AVANT-CALE, s. f. T. de mar. Prolongement vers la mer de la cale sur laquelle est établi un vaisseau pendant sa construction.

AVANT-CHEMIN-COUVERT, s. m. T. d'art mil. Chemin couvert en avant au pied du glacis.

Digitized by Google

AVANT-COEUR, s. m. T. d'anat. Creux de l'estomac. — T. de méd. vét. Tumeur au poitrail du cheval; anticœur.

AVANT-CORPS, s. m. T. d'archit. Partie d'un bâtiment en saillie; tout ce qui excède le nu de l'architecture.

AVANT-COUR, s. f. Première cour d'une maison.

AVANT-COUREUR, s. m. Celui qui précède quelqu'un et qui annonce son arrivée. — Fig. Tout ce qui précède et annonce une chose, un événement qui doit bientôt arriver. Il se prend le plus souvent en mauvaise part.

AVANT-COURRIÈRE, s. f. *L'avant-courrière du jour, du soleil*, l'aurore. Style poétique.

AVANT-DERNIER, ÈRE, adj. et s. Qui est avant le dernier, pénultième.

AVANT-DUC, s. m. T. d'archit. Plancher sur pilotis pour commencer un pont de bateaux.

AVANT-FAIRE-DROIT, s. m. T. de palais. Décision, jugement interlocutoire.

AVANT-FOSSÉ, s. m. T. d'art. mil. Fossé autour de la contrescarpe, au pied du glacis.

AVANT-GARDE, s. f. Première ligne ou division d'une armée en bataille ou en marche. — T. de mar. Division qui précède une armée navale. — Dans un port, son extrémité la plus voisine de la grande mer.

AVANT-GOÛT, s. m. Goût qu'on a par avance d'une chose agréable; essai fait de quelque chose, et qui en donne l'idée.

AVANT-HIER, s. m. Le jour qui précédait hier. *Le bruit court qu'avant-hier on vous assassina.* (Boil.) *Hier*, dans ce mot, n'est que d'une syllabe; seul, il est de deux. *Mais hier il m'aborde, et me serrant la main...* (Boil.)

AVANTIN, s. m. Petit sarment, crossette.

AVANT-JOUR, s. m. Temps avant le lever du soleil.

AVANT-LOGIS, s. m. Premier logis.

AVANT-MAIN, s. f. T. de man. La tête, le cou, les épaules du cheval; beau poitrail. — T. de jeu de paume. Coup du devant d'une raquette, du battoir; le dedans de la main étendue.

AVANT-MUR, s. m. Mur placé devant un autre; fortification avancée.

AVANT-PART, s. f. T. de dr. Préciput.

AVANT-PÊCHE, s. f. Petite pêche qui mûrit avant les autres.

AVANT-PIÈCE, s. f. Espèce de pince de fer.

AVANT-PIED, s. m. T. d'anat. Partie la plus avancée du pied, métatarse. — T. de cordonn. Le dessus du soulier.

AVANT-PIEU, s. m. Bout de poutre carré placé sur le pieu qu'on enfonce; pince de fer; fer pointu pour faire le trou des échalas.

AVANT-PORT, s. f. T. de mar. Espace de mer qui précède un port.

AVANT-POSTE, s. m. Poste en avant, le plus avancé, le plus près de l'ennemi.

AVANT-PROPOS, s. m. Introduction, préface d'un ouvrage; préliminaire d'une narration, d'un récit, d'un discours, qui en fait connaître le but; ce qu'on dit avant de venir au récit même.

AVANT-QUART, s. m. Coup avant l'heure, la demie ou le quart; petite cloche qui le sonne.

AVANT-RÈGNE, s. m. Pouvoir exercé avant de régner.

AVANT-SCÈNE, s. f. Chez les anc., la partie du théâtre où jouaient les acteurs. — Chez nous, la partie du théâtre entre la toile et l'orchestre.

AVANT-TOIT, s. m. Toit en saillie.

AVANT-TRAIN, s. m. Train qui comprend les roues de devant et le timon d'un carrosse, de l'affût d'un canon, etc.

AVANT-VEILLE, s. f. Le jour qui est immédiatement avant la veille, surveille.

AVAOU, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du gobie.

AVARE, adj. des d. g. et s. Qui aime trop l'argent et ne le dépense pas. *Un avare idolâtre et fou de son argent.* (Boil.) — Par ext. Celui qui épargne, qui ménage des choses utiles. Dans ce sens il se prend en bonne part, et s'emploie avec le verbe *être*. *Être avare de ses dons, de ses visites, de son temps*, etc. — Fig. *Trop avare d'un sang reçu d'une déesse.* (Rac.) — Par anal. *Être avare de louanges*, louer difficilement. — *Le ciel, la nature, la fortune ne lui a point été avare de ses dons*, l'a bien traité. = *Avare, avaricieux*. *Avare* convient lorsqu'il s'agit de la passion de l'avarice; *avaricieux* se dit lorsqu'il n'est question que d'un acte de cette passion.

AVAREMENT, adv. Avec avarice. *Inus.*

AVARICE, s. f. Désir excessif d'amasser et de conserver des richesses. *L'avarice perd tout en voulant tout gagner.* (La Font.) — Amour de l'argent sans en jouir; misère volontaire. *Sans mentir l'avarice est une étrange rage.* (Boil.)

AVARICIEUX, EUSE, adj. et s. Qui est sujet à l'avarice, qui donne peu et rarement. Il ne se dit qu'au propre.

AVARIE, s. f. Dommage arrivé à un navire ou à son chargement pendant le trajet. — Droit de mouillage; frais extraordinaires pour la cargaison et le navire.

AVARIÉ, ÉE, adj. Il se dit des marchandises gâtées dans un navire pendant un voyage.

AVASTE, interj. T. de mar. Arrêtez-vous; c'est assez.

A-VAU-L'EAU, exp. adv. Au courant de l'eau. — Fig. *Aller à-vau-l'eau*, ne pas réussir. — *L'affaire est à-vau-l'eau*, n'a pas eu de succès.

AVE ou AVÉ-MARIA, s. m. (*ne prend pas d's au pl.*) Salutation de l'ange à la sainte Vierge; invocation à la sainte Vierge pendant un sermon; grain de chapelet sur lequel on dit l'*ave*; temps de le dire.

AVEC, prép. Ensemble; conjointement. *Avec moi, l'un avec l'autre.* — Contre. *Se battre avec quelqu'un.* — Fam. Sans régime. *Prenez ce livre, et partez avec.* — Indique la matière employée, la cause instrumentale. *Pain fait avec du froment; tuer avec une épée.* — Marque l'assortiment. *Le blanc va bien avec le bleu.* — La possession. *Il a son argent avec lui.* — La liaison, l'union. *Être bien avec tout le monde.* — L'assemblage. *Les bons avec les mauvais.* — L'accompagnement. *Venez avec nous.* — Le moyen. *Avec la force on est puissant.* — La relation (et se répète). *Il faut être en paix, avec Dieu, avec les autres et avec soi-même.* — Le sentiment. *Un sot en écrivant fait tout avec plaisir.* (Boil.) — *Avecque, avecques*, est vieux et ne s'emploie qu'en poésie. *L'animal engourdi sent à peine le chaud que l'ame lui revient avecque la colère.* (La Font.) — *D'avec* marque la séparation. *Oter les mauvais fruits d'avec les bons.* — La différence, la distinction. *Discerner l'ami d'avec le flatteur.*

AVEINDRE, v. a. Tirer une chose d'où elle était posée, rangée, enfermée. *V. et pop.*

AVEINT, TE, part.

AVEINE, s. f. Avoine. *Deux mulets cheminaient, l'un d'aveine chargé.* (La Font.) *V. m.*

AVELANÈDE, s. f. T. de tann. Cosse du gland pour passer les cuirs.

AVELINE, s. f. Grosse noisette violette. — Coquille terrestre d'Amboine.

AVELINIER, s. m. Arbre qui porte les avelines; variété du noisetier.

AVENAGE, s. m. Redevance en avoine. *V. m.*

AVENANT, TE, adj. Agréable, qui plaît, dont l'abord prévient favorablement. *Manières, personnes avenantes.* — T. de prat. Arrivant. *Avenant le décès de...* — T. de prat. Qui revient à... *La part avenante à un héritier.* — *A l'avenant*, exp. adv. A proportion.

AVÈNEMENT, s. m. Venue, arrivée. *L'avènement de J.-C.* — Élévation à une dignité suprême. *Avènement au pontificat, au trône.*

AVENERIE, s. f. Lieu semé d'avoine. *V. m.*

AVENERON, s. m. Folle avoine. On dit aussi *averon.*

AVENIR, s. m. Temps qui doit succéder au présent, et qui s'offre dans une perspective plus ou moins éloignée; ce qui doit arriver dans ce temps. *Nous anticipons l'avenir comme trop lent.* (Pasc.). — La postérité. *Que vous sert-il qu'un jour*

Digitized by Google

l'avenir *vous estime?* (Boil.)—T. de prat. Assignation à jour fixe. — *A l'avenir*, exp. adv. Désormais. *Seigneur*, à l'avenir, *épargnez-moi la honte dont me couvre un si dur affront* (Desh.) = *Avenir, futur.* Le *futur* est relatif à l'existence des êtres; l'*avenir*, aux révolutions des événements.

AVENIR, adj. des d. g. Qui doit venir. *Fortune, biens avenir*, mieux *à venir.* — T. de gramm. *Temps avenir*, le futur.

AVENIR, v. n. et impers. (*Il* ou *s'il avient, s'il avenait, il avint*) Ne s'emploie qu'à ces pers. et à l'infin. — T. de prat. *Avenant, te.* Arriver par accident. *Cependant* il avint *qu'au sortir des forêts...* (La Font.) *Inus.*

Avenu, ue, part.

AVENT, s. m. Temps avant Noel, consacré pour se préparer à cette fête. *Et qui ne connaissait l'avent ni le carême* (La Font.) - Sermons pour ce temps. *L'avent de Bourdaloue; prêcher l'avent.* — Au pl. *Les avents de Noel.*

AVENTURE, s. f. Accident, evènement inopiné; leur récit. *Je vais t'entretenir de moindres aventures.* (La Font.) — Ce qui arrive aux personnes par suite des passions, des intrigues; hasard, entreprise hasardeuse. *Un loup survint à jeun qui cherchait* aventure. (La Font.) —*Courir apres les aventures*, après les choses extraordinaires. — *Mal d'aventure*, qui vient aux doigts, etc., avec inflammation et abcès.— Fam. *d'aventure, par aventure*, par hasard. *Et d'aventure passent trois bons marchands.* (La Font.) — *A l'aventure*, exp. adv. Au hasard. *L'un et l'autre des lors vécut* à l'aventure. (Boil.) — T. de comm. *Mettre à la grosse aventure*, mettre une somme sur un vaisseau, au risque de la perdre s'il fait naufrage ou s'il est pris.

AVENTURÉ, ÉE, adj. Qui court des chances très-défavorables. *Somme, affaire aventurée, biens aventurés*

AVENTURER, v. a. Mettre à l'aventure, exposer au hasard d'être perdu. Il se dit des choses. *Aventurer son bien, sa fortune.* — *S'aventurer*, v. pr. S'exposer.

Aventuré, ée, part.

AVENTUREUX, EUSE, adj. Qui s'aventure, se hasarde. *V. m.*

AVENTURIER, s. m. Homme inconnu cherchant fortune; homme connu aimant les aventures, les intrigues galantes. — Homme sans fortune, sans nom, qui vit d'intrigues. — Pirate, flibustier, boucanier; volontaire, soldat de fortune. — Celui qui cherche les aventures à la guerre, sans être d'aucun corps. — Actionnaire dans l'entreprise d'une colonie. — Adj. *Vaisseau aventurier*, qui trafique sans permission. — *Mot aventurier*, hasardé. — Fém. *Aventurière.*

AVENTURINE, s. f. Sorte de quartz qui, sur un fond jaune ou brun demi-transparent, semble offrir des paillettes d'or; stalactite de feld-spath. — Composition de verre ou émail et laiton fondus ensemble, parsemée de points brillants; poudre d'or sous du vernis.

AVENU, UE, adj. (*Ne s'emploie qu'avec la négative.*) *Non avenu*, qui n'a pas eu lieu; nul; anéanti; détruit.

AVENUE, s. f. Passage, endroit par où l'on arrive en quelque lieu. *Fermer, boucher les avenues. Souvent de ta maison gardant les avenues..* (Boil.) — Chemin bordé d'arbres, en forme d'allée, conduisant à une grande maison, à un château, à quelque grande terre, à une ville. *L'avenue de Neuilli.* — Fig. Accès.

AVERAGE, s. m. T. de comm. Année moyenne.

AVERANO, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de merle de la grosseur du pigeon.

AVÉRÉ, ÉE, adj. Prouvé, constaté. *Fait avéré, chose avérée.*

AVÉRER, v. a. Vérifier et prouver la vérité d'une chose; s'assurer d'un fait.

Avéré, ée, part.

AVERNE, s. m. Lac du royaume de Naples; et poét. l'enfer. — T. d'hist. nat. Grotte ou fosse d'où sortent des vapeurs empoisonnées.

AVERON, s. m. *Voy.* Aveneron.

AVERSE, s. f. Pluie subite et abondante. *Essuyer une averse.* — Fam. *A verse*, exp. adv. Abondamment. *Il pleut à verse.*

AVERSION, s. f. Répugnance naturelle, dégoût pour certaines choses, certains aliments etc. *Avoir de l'aversion pour la danse, pour le vin.* — Haine, antipathie *pour* ou *contre* un être. *Elle (La Jeur) fait vaincre l'aversion.* (La Font.) — L'objet lui-même. *Cet homme, cette chose est mon aversion.* — *Prendre en aversion*, en haine.

AVERTI, s. m. Avis. *Un bon averti en vaut deux.* (Prov.)

AVERTI, IE, adj. Qui est informé, prévenu, qui se tient sur ses gardes. — T. de man. *Pas averti*, bien réglé.

AVERTIN, s. m. Maladie de l'esprit qui rend opiniâtre, emporté, furieux; celui qui a cette maladie. Il est vieux. —T. de méd. vét. Maladie des bestiaux.

AVERTINEUX, EUSE, adj. Attaqué de l'avertin. *V. m.*

AVERTIR, v. a. Informer de..., donner avis. *Avertir de... ou que... Ils l'avertissent qu'il déloge* (La Font.) — Par ext. Instruire. *Tout nous avertit de la fragilité de notre existence.* — T. de man. *Avertir un cheval*, le réveiller lorsqu'il se néglige.

Averti, ie, part.

AVERTISSEMENT, s. m. Avis, conseil; avis pour faire mettre sur ses gardes, pour payer l'impôt. *Il (Jupiter) ne se sert jamais d'huissier. Eh! qu'est-ce donc que le tonnerre? Comment appelez-vous ces avertissements?* (La Font.) — T. de litt. Espèce de préface. — T. de prat. Première pièce pour l'instruction des juges; écritures ou résumé des pièces. — T. de couvr. Défense.

AVERTISSEUR, s. m. Officier qui avertit de l'approche du Roi.

AVET, s. m. Espèce de sapin.

AVEU, s. m. Reconnaissance d'avoir dit ou fait une chose. *Cet aveu si honteux, le crois-tu volontaire?* (Rac.)—Approbation, consentement, agrément. *Quelle verve indiscrète, sans l'aveu des neuf sœurs, vous a rendu poète?* (Boil.) — Opinion et témoignage rendu. *De l'aveu de tout le monde.* - Reconnaissance d'un vassal pour tout ce qu'il tient de son seigneur. — *Homme sans aveu*, vagabond, qui ne peut se réclamer de personne.

AVEUER ou AVUER, v. a. T. de fauc. Garder à vue; suivre le gibier de l'œil.

Aveué, ée, part.

AVEUGLE, adj. et s. des d. g. Privé de la vue; et fig., dont une passion a éteint la raison; se dit de cette passion elle-même. *Quelle fureur, dit-il, quel* aveugle *caprice...* (Boil.) — Sans connaissances, sans lumières, sans jugement, sans discernement. *Mais beaucoup plus aussi qu'un* aveugle *ressort.* (La Font.)— *Obéissance, soumission, confiance aveugle*, entière. — T. de chim. *Vase aveugle*, sans ouverture. —T. d'anat. *Trou aveugle*, la quatrième cavité de l'oreille. — *A l'aveugle, en aveugle*, exp. adv. Aveuglément, sans connaissance, sans intelligence.

AVEUGLEMENT, s. m. Privation de la vue. On dit mieux *cécité.* — Fig. Trouble, obscurcissement de la raison; illusion, égarement, erreur. *Et réparant du sort l'aveuglement fatal.* (Boil.)

AVEUGLÉMENT, adv. Sans examen, sans réflexion, inconsidérément. *Notre étourdie aveuglément va se fourrer chez une autre belette aux oiseaux ennemie.* (La Font.)

AVEUGLER, v. a. Priver de la vue, rendre aveugle; et par ext., empêcher momentanément de voir les objets, éblouir. —Fig. Priver de la raison, du jugement. *Faut-il que l'amour-propre* aveugle *les esprits d'une si terrible manière....!* (La Font.) — T. d'art mil. *Aveugler une casemate*, en démonter le canon. — T. de mar. *Aveugler une voie d'eau*, en boucher provisoirement l'ouverture avec de l'étoupe, du suif, etc. — *S'aveugler*, v. pr. Ne pas faire usage de sa raison, de son jugement, de ses lumières; se tromper soi-même. *Quelque orgueil en secret dont s'aveugle un auteur...* (Boil.)

Aveuglé, ée, part.

AVEUGLETTE (A L'), exp. adv. À tâtons, sans lumière. *Fam.*

AVI, s. m. Action de la chaleur qui saisit le four.

AVICENNE, s. f. T. de bot. Plante de la famille des gatiliers.

AVICEPTOLOGIE, s. f. Traité sur l'art et les différentes manières de prendre les oiseaux.

AVICTUAILLEMENT, s. m. *Voyez* Avitaillement.

Digitized by Google

AVICULE, s. f. T. d'hist. nat. Testacé bivalve.

AVIDE, adj. des d. g. Qui a un désir immodéré d'aliments, de boisson, et par ext. de richesses. — Fig. avec un régime. Qui désire avec ardeur. *Avide de gloire.* — En mauvaise part... *Un vainqueur furieux... qui la flamme à la main, et de meurtres* avide. (Rac.) — On dit aussi, *des yeux avides. Tous les yeux qu'on voyait venir de toutes parts confondre sur lui seul leurs* avides *regards.* (Rac.)

AVIDEMENT, adv. Avec avidité.

AVIDITE, s. f. Désir ardent, immodéré, insatiable, au propre et au fig.

AVILI, IE, adj. Devenu abject, méprisable, vil.

AVILIR, v. a. réduire à un vil prix. — Jeter dans une abjection honteuse; rendre vil, méprisable; couvrir d'opprobre, d'infamie. *Ils auraient tous brigué l'honneur de l'avilir.* (Rac.) — V. n. Devenir vil, à bas prix. *Pop.* — *S'avilir*, v. pr. Faire quelque chose de vil; se dégrader. *La vertu s'avilit à se justifier.* (Volt.)

Avili, ie, part.

AVILISSANT, TE, adj. Qui avilit. *Conduite avilissante.*

AVILISSEMENT, s. m. État d'un être avili.

AVILISSEUR, s. m. Celui qui cherche à avilir. *Inus.*

AVILLONNER, v. a. T. de fauc. Donner des serres de derrière, en parlant des oiseaux de proie.

Avillonné, ée, part.

AVILLONS, s. m. pl. T. de fauc. Serres de derrière des oiseaux de proie.

AVINÉ, ÉE, adj. Qui boit beaucoup. *Iron.*

AVINER, v. a. Imbiber de vin. *Aviner un tonneau, une cuve.*

Aviné, ée, part.

AVIR, v. a. T. de chaudronnier. Rabattre les bords d'une pièce pour l'assembler.

Avi, ie, part.

AVIRAISON, s. f. Détour de l'eau dans les salines.

AVIRON, s. m. Sorte de rame de batelier. *D'un tranchant aviron déjà coupent les eaux.* (Boil.) — Dans les boucheries, pelle de bois pour les suifs. — T. d'hist. nat. Pattes de quelques insectes aquatiques.

AVIRONER, v. a. Pousser, faire avancer avec l'aviron.

Avironé, ée, part.

AVIRONERIE, s. f. Atelier où l'on fait des avirons.

AVIRONIER, s. m. Ouvrier qui fait des avirons.

AVIRONNER, etc. *Voyez* Avironer, etc.

AVIS, s. m. Opinion, sentiment. *Dire son avis. Le plus sot animal, à mon* avis, *c'est l'homme.* (Boil.) — Délibération, moyen proposé. *Et qu'un sage tuteur l'eut en cette demeure, par avis de parents, enfermé de bonne heure.* (Boil.) — Avertissement. *Ma bonne amie et ma voisine, lui dit-elle tout bas, je vous donne un avis.* (La Font.) — Conseil. *Avis paternel, charitable.* — Nouvelles demandées, reçues. *Lettre d'avis.* — Opinion, suffrage de chaque juge. *Aller aux avis.* — *Avis au public*, placard affiché par lequel on prévient le public de quelque chose. — *Avis au lecteur*, avertissement placé à la tête d'un livre; et prov., accident, pensée, réflexion qui doit servir d'instruction, faire mettre sur ses gardes. — *Il m'est avis, il lui fut avis que*, etc., il me semble, lui parut que, etc.

AVISÉ, ÉE, adj. Prudent, circonspect. = *Avisé, prudent, circonspect.* L'homme *avisé* trouve des expédients; l'homme *prudent* emploie les moyens de les faire réussir; l'homme *circonspect* évite les inconvénients qui pourraient les faire manquer.

AVISER, v. a. Donner avis, conseil. Il est vieux. — Apercevoir d'assez loin. *Pop.* — V. n. Faire attention, réflexion à ce que l'on doit faire; prendre garde. *Or avisons aux lieux qu'il vous faut habiter.* (La Font.) — *S'aviser*, v. pr. Trouver, inventer, s'appliquer à trouver quelque chose; oser; s'ingérer, avoir l'idée, la fantaisie. *Le magister.... à contre-temps s'avise de le tancer.* (La Font.)

Avisé, ée, part.

AVISO, s. m. (Pl. *Avisos.*) T. de mar. Bâtiment léger chargé de dépêches.

AVISSE, s. f. Fer, cuivre, etc., à vis.

AVISURE, s. f. T. de chaudronnier. Rebord pour avir.

AVITAILLEMENT, s. m. Approvisionnement de vivres dans un camp, une place, un vaisseau.

AVITAILLER, v. a. Faire l'avitaillement d'un camp, d'une place, d'un vaisseau.

Avitaillé, ée, part.

AVITAILLEUR, s. m. Celui qui fait l'avitaillement.

AVIVAGE, s. m. Première façon du tain des glaces.

AVIVER, v. a. T. d'arts. Donner de la vivacité, du lustre, du brillant, de l'éclat, de la fraîcheur aux couleurs, aux métaux, aux traits d'une gravure; donner plus d'ardeur au feu. — *Aviver l'étain*, le frotter légèrement de vif-argent. — *S'aviver*, v. pr. Prendre la vie; recevoir la vie, l'éclat.

Avivé, ée, part.

AVIVES, s. f. pl. T. de méd. vét. Glandes du cheval, voisines de la ganache; maladie de ces glandes.

AVIVOIR, s. m. T. de dor. Outil pour étendre l'or.

AVOCASSER, v. n. T. de mép. Exercer la profession d'avocat.

AVOCASSERIE, s. f. T. de mép. Profession d'avocat.

AVOCAT, s. m. Celui qui fait profession de défendre des causes en justice; défenseur. *Non point par avocats, mais par chaque partie.* (La Font.) — *Avocat consultant*, qui ne plaide point, et se borne à donner des consultations. — *Avocat général* qui, dans les cours de justice, plaide pour le souverain ou pour la cause publique; *du roi*, qui fait les mêmes fonctions près d'un tribunal inférieur. — Fig. Celui qui intercède pour un autre, qui défend les intérêts, la réputation de quelqu'un, une opinion, etc. Dans ce sens on dit aussi *avocate. La sainte Vierge est l'avocate des pécheurs.*

AVOCATIER, s. m. T. de bot. Bel arbre fruitier d'Amérique, à fleurs rosacées.

AVOCATOIRE, adj. des d. g. *Lettre avocatoire*, par laquelle un souverain revendique quelqu'un de ses sujets passé sous une domination étrangère. — *Mandement avocatoire*, du chef à un prince de l'empire pour évoquer une affaire.

AVOCETTE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau aquatique, palmipède, de la grosseur du pigeon.

AVOINE, s. f. Sorte de grain long, pointu, qui sert à la nourriture des chevaux et d'autres animaux; sa plante graminée. *Avoine blanche, noire.* — *Folle avoine*, averon, aveneron, espèce d'avoine qui fixe les dunes. — Au pl. La plante encore sur terre. *Couper les avoines.*

AVOINERIE, s. f. Terre semée d'avoines.

AVOIR, s. m. (*sans pl.*) Ce qu'on possède de bien. *Fam.* — Sur les livres de compte, l'opposé de *dette* ou de *doit.*

AVOIR, v. a. Posséder d'une manière quelconque. *Avoir de l'argent, une maison, une femme, des enfants.* — Être doué de... *Avoir du courage, de l'esprit, de l'intelligence*, etc. — Être affligé de... *avoir la fièvre, la goutte*, etc. — Éprouver. *Avoir du plaisir, de la peine*, etc. Dans ce sens il se dit d'une passion, d'un sentiment, d'une impression, d'une sensation quelconque, et se joint à une foule de noms souvent employés sans articles. *Avoir envie, peur, faim, soif, froid, chaud*, etc. — *Avoir l'honneur, l'avantage, le plaisir de...*, etc., formules de politesse. — Il se dit en général des choses qui sont en nous, autour de nous, quelle que soit leur nature. *Avoir de beaux yeux, un petit pied, de l'humeur, des caprices, du pouvoir, de l'honneur, des vices, des amis, des ennemis*, etc. — Il se dit aussi des animaux et des choses inanimées dans tous les sens qui peuvent leur être appliqués. *Un oiseau a des ailes, des plumes; un arbre a des branches, des feuilles*, etc. — *Avoir à*, suivi d'un infinitif, marque le devoir, l'état, la disposition, la volonté, la menace, le projet, l'intention, le désir, l'espérance de faire ce que le verbe exprime. *Avoir à parler à quelqu'un, à sortir*, etc. — *En avoir à...* en vouloir. *Je ne sais à qui vous en avez.* — V. impers. S'emploie pour exister. *Il n'y a point de roses sans épines.* — Pour être. *Il y a à espérer*, il est à espérer. — V. auxiliaire. Sert à former les temps composés de la plupart des autres verbes. *Si le ciel à ces maux*

avait *borné ma peine.* (Boil.) — Auxiliaire de lui-même. *Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde?* (La Font.)

Eu, ue, part.

AVOIRA, s. m. T. de bot. Palmier épineux de Guinée, qui donne l'*huile de palmier.*

AVOISINER, v. a. Être proche, voisin de... Il se dit de la proximité d'un lieu, d'un bâtiment. *Son champ avoisine le mien; sa maison avoisine la mienne.* — *Avoisiner les cieux*, se dit fig. et poét. d'un arbre très-élevé.

Avoisiné, ée, part.

AVORTÉ, ÉE, adj. Qui n'a pu venir à maturité; maigre, d'une nature imparfaite. *Fruit, blé avorté.* — Fig. Qui n'a point réussi. *Entreprise avortée.*

AVORTEMENT, s. m. Accouchement avant terme.

AVORTER, v. n. Accoucher avant terme. Il se dit aussi des femelles des animaux. — En parlant des fruits, ne pas mûrir. — Fig. Échouer, ne pas réussir, en parlant d'un projet, d'une entreprise. *Ce projet venant à avorter...* (La Br.)

Avorté, ée, part.

AVORTON, s. m. Enfant ou animal né avant terme; fruit qui n'a pu parvenir à sa maturité; plante, fleur mal conformée et de mauvaise venue. — Fig. et iron. Petit homme mal fait; ouvrage d'esprit fait avec négligence et précipitation.

AVOUÉ, s. m. Autrefois, seigneur qui défendait les droits d'une église. — Aujourd'hui, homme de loi chargé de représenter auprès des tribunaux les parties plaidantes, procureur.

AVOUER, v. a. Confesser, déclarer. *Cependant, t'avouerais-je ici mon insolence?* (Boil.) — Reconnaître qu'une chose est. *Je suis dupe, il est vrai, j'en conviens, je l'avoue.* (La Font.) — Approuver, autoriser. *Je l'avoue de ou en tout ce qu'il fera. Les dieux n'avoûront pas un combat plein de crimes.* (Corn.) — *Avouer un enfant, un livre*, s'en déclarer le père, l'auteur. — *S'avouer*, v. pr. Se reconnaître, se confesser. *S'avouer vaincu.* — *S'avouer de quelqu'un*, se réclamer, s'autoriser de lui. = *Avouer*, *confesser*. On *avoue* ce qu'on a eu envie de cacher; on *confesse* ce qu'on a eu tort de faire.

Avoué, ée, part.

AVOYER, s. m. Premier magistrat suisse.

AVOYER, v. n. T. de mar. Commencer à souffler. *Inus.*

AVRIL, s. m. Quatrième mois de l'année. — *Poisson d'avril*, attrape, course inutile le premier jour d'avril.

AVRILLET, s. m. T. d'écon. rur. Sorte de blé qui se sème en avril.

AVUSTE, AVUSTER. *Voyez* Ajuste, Ajuster.

AXE, s. m. Ligne droite qui passe par le centre d'un corps rond, et sur laquelle il tourne. — T. d'astr. et de géogr. *Axe du monde, d'une planète, de la terre*, ligne qu'on suppose passer par leur centre. — T. de géom. Ligne droite qui divise une courbe en deux parties égales et semblables. — T. d'anat. La seconde vertèbre du cou. — T. de gnom. Style d'un cadran. — T. d'arts, arbre, tige principale. — T. de bot. Filet qui sert de support.

AXIA, s. f. T. de bot. Arbrisseau rampant de la Cochinchine.

AXIE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé, genre de homards.

AXIFUGE, adj. des d. g. T. de phys. Qui s'éloigne d'un axe centre du mouvement. *Force axifuge.*

AXILE, adj. des d. g. T. de bot. Attaché à l'axe. *Graine axile.*

AXILLAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient à l'aisselle. — T. de bot. Qui naît dans l'angle entre la branche et la tige, entre un pétiole et le rameau.

AXINÉE, s. f. T. de bot. Mélastome.

AXINITE, s. f. Schorl violet; pierre à cristaux en prismes quadrangulaires, aplatie en forme de hache.

AXINOMANCIE, s. f. Chez les anc., divination par le moyen d'une cognée.

AXIOME, s. m. Proposition générale, reçue et incontestable dans une science; vérité qui n'a pas besoin de démonstration.

AXIOMÈTRE, s. m. T. de mar. Indicateur de la position de la barre du gouvernail.

AXIPÈTE, adj. des d. g. T. de phys. Qui s'approche de l'axe centre du mouvement. *Force axipète.*

AXIRIS, s. m. T. de bot. Plante chénopodée.

AXIS, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède ruminant du genre des cerfs, tacheté de blanc.

AXOÏDE, s. f. T. d'anat. Seconde vertèbre du cou.

AXOLOTI, s. m. T. d'hist. nat. Larve d'une salamandre du Mexique.

AXOMÈTRE, s. m. *Voyez* Axiomètre.

AXONES, s. f. pl. Lois politiques et civiles de Solon.

AXONOPE, s. m. T. de bot. Plante graminée.

AXONGE, s. f. Graisse molle des animaux pour les onguents; suif; écume ou sel de verre.

AYA, s. m. T. d'hist. nat. Bodian.

AYACA, s. f. T. de bot. Spatule d'Amérique.

AYALLA, s. m. T. de bot. Arbre des Moluques.

AYALLY, s. m. T. de bot. Plante graminée.

AYANT-CAUSE, s. m. T. de dr. Héritier, représentant.

AYAPANA, s. f. T. de bot. Eupatoire du Brésil.

AYE-AYE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'écureuil.

AYÈNE, s. f. T. de bot. Plante malvacée d'Amérique.

AYER, s. m. T. de bot. Arbuste sarmenteux.

AYLANTE, s. m. Faux vernis du Japon; grand arbre des Indes.

AYNET, s. m. Instrument de pêche; baguette pour enfiler le hareng qu'on veut saurer.

AYNITU, s. m. T. de bot. Arbrisseau des Moluques.

AYOQUANTOTOTE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Mexique.

AYPARHU, s. m. T. de bot. Arbre des Moluques.

AYPI, s. m. T. de bot. Cynanque du Brésil.

AYRA, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de renard de la Guiane.

AYRI, s. m. T. de bot. Grand palmier épineux du Brésil.

AYTMUL, s. m. T. de bot. Arbre des Moluques.

AYUN, s. m. T. de bot. Arbre d'Amboise à fruit aigrelet.

AYVAL, s. m. T. de bot. Arbrisseau des Moluques.

AZALÉE, s. f. T. de bot. Espèce de bruyère.

AZAMOGLAN, s. m. Enfant étranger chargé des plus viles fonctions dans le sérail.

AZAPHIE, s. f. T. de méd. Obscurité de la voix.

AZARA, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Pérou.

AZE, s. m. Âne. *Inus.*

AZÈBRO, s. m. T. d'hist. nat. Cheval d'Éthiopie.

AZÉDARAC, s. m. T. de bot. Arbrisseau méliacé à fleurs en rose et à fruit vénéneux, acacia d'Égypte; faux sycomore; lilas des Indes.

AZERBÉ, s. f. T. d'hist. nat. Musc de sauvage.

AZEROLE, s. f. Petit fruit rouge et acide.

AZEROLIER, s. m. Espèce de néflier qui porte les azeroles.

AZI, s. m. Présure de petit lait et de vinaigre.

AZIERS, s. m. pl. T. de bot. Genre de plantes rubiacées, toutes propres à la Guiane.

AZIGOS, s. m. T. d'anat. Troisième rameau du tronc de la veine cave.

AZIME, s. m. T. de bot. Arbuste de l'Inde. *Voyez* Azyme.

AZIMÈNE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de Madagascar.

AZIMUT, s. m. T. d'astr. Cercle qui coupe l'horizon et le point vertical; arc de l'horizon et son angle compris entre le méridien et le cercle vertical; ce cercle, complément de l'amplitude orientale ou occidentale au lever ou au coucher du soleil. — *Azimut magnétique*, mesure de la déclinaison de l'aiguille aimantée.

AZIMUTAL, adj. m. Qui mesure ou qui représente les azimuts. — *Compas azimutal*, par lequel on connaît la variation de la boussole; *cadran azimutal*, à style perpendiculaire au plan de l'horizon.

Digitized by Google

AZOLLE, s. f. T. de bot. Plante de la famille des naïades.

AZOODYNAMIE, s. f. T. de méd. Perte des forces.

AZORELLE, s. f. T. de bot. Plante ombellifère.

AZOTE, s. m. T. de chim. Base du gaz azote, ou de la partie de l'air atmosphérique qui n'entretient ni la respiration ni la combustion. L'azote pur n'existe qu'à l'état de gaz; il devient solide dans plusieurs de ses combinaisons. — Adj. *Gaz azote*, azote gazeux.

AZOTH, s. m. T. de chim. Principe des métaux; mercure.

AZOUFE, s. m. T. d'hist. nat Quadrupède carnassier d'Afrique.

AZUR, s. m. Cobalt, minéral bleu; sa couleur bleue fort belle; bleu de ciel. — *Azur de cuivre*, couleur bleue faite du carbonate de cuivre. — Fig. *Montagnes d'azur*, à l'extrémité d'une immense perspective, et qui paraissent bleues. — Poët. *Ciel d'azur*, sans nuages. On dit aussi l'*azur des cieux*. *Les cieux ont repris leur* azur. (Rouss.) — T. de blas. Émail bleu.

AZURÉ, s. m. T. d'hist. nat. Lézard bleu; gobe-mouche bleu; poisson du genre du cyprin.

AZURÉ, ÉE, adj. De couleur d'azur; peint en azur. *Lambris azuré*. — Poët. *La plaine azurée*, la mer; *la voûte azurée*, le ciel. — Par exag. *L'ombre et le jour luttaient dans les champs* azurés. (La Font.)

AZURER, v. a. Mettre de l'azur, une ou plusieurs couches d'azur.

Azuré, ée, part.

AZURIN, s. m. T. d'hist. nat. Merle de la Guiane; espèce de fourmiller.

AZUROUX, s. m. T. d'hist. nat. Bruant bleu du Canada.

AZYGOS, s. m. *Voyez* Azigos.

AZYME, adj. et s. m. *Pain azyme*, sans levain. — Au pl. *Fête des azymes*, qui se célébrait chez les Hébreux. — T. de bot. Genre d'arbustes de l'Inde, toujours verts.

AZYMITE, s. m. Celui qui se sert de pain azyme.

B.

B, s. m. Seconde lettre de l'alphabet; première des consonnes. — Fam. *Être marqué au* B, être boiteux, borgne, bossu, etc., et malin. — T. de mus. *b*, *b fa si* ou *b fa mi*; nom du septième son de la gamme de l'Arétin.

BAALITE, s. m. Adorateur de Baal.

BAAZAS, s. m. Espèce de guitare à quatre cordes, chez quelques peuplades de l'Amérique.

BABEAU, s. m. Fantôme, ombre. *Inus.*

BABEL, s. m. T. empr. de l'hébreu, confusion. Il se dit d'une assemblée, et s'emploie pour signifier une grande confusion de langage ou d'opinions, dans cette phrase: *C'est la tour de Babel*. — On dit aussi en plaisantant, *c'est la tour de Babylone*, pour désigner une société où l'on parle beaucoup et confusément. C'est *véritablement* la tour de Babylone, *car chacun y babille, et tout du long de l'aune*. (Mol.)

BABELA, s. f. T. de bot. Espèce d'acacia.

BABEURRE, s. m. Liqueur séreuse que laisse le lait, quand il est battu et converti en beurre; lait de beurre.

BABIANE, s. f. T. de bot. Antholyses, glaïeuls, ixies.

BABICHE, s. f. Petite chienne.

BABICHON, s. m. Petit chien.

BABIL, s. m. Superfluité excessive de paroles; intempérance de langue; habitude de parler beaucoup et sans réflexion. *Riches, pour tout mérite, en* babil *importun*. (Mol.) = *Babil*, *bavardage*, *caquet*. Le *babil* est un excès de paroles, qui n'a pour but que le plaisir de parler; le *bavardage* est un flux de paroles, qui prend sa source dans la sottise; le *caquet* prend sa source dans une vanité ridicule et puérile.

BABILLARD, s. m. T. d'hist nat. Poisson du genre du pleuronecte.

BABILLARD, DE, adj. et s. Qui aime à parler beaucoup, qui a du babil; indiscret. *Tout* babillard, *tout censeur, tout pédant*. (La Font.) — T. de vén. *Chien babillard*, qui crie hors des voies. = *Babillard*, *bavard*. Le *babillard* parle trop par légèreté; le *bavard* parle continuellement par prétention. Le *babillard* peut amuser; le *bavard* déplaît.

BABILLARDE, s. f. Pièce d'un moulin. — T. d'hist. nat. Espèce de fauvette. On dit aussi, adj., *fauvette babillarde*.

BABILLEMENT, s. m. T. de méd. Babil.

BABILLER, v. n. Parler beaucoup, avoir du babil. *Ni mon grenier, ni mon armoire ne se remplit à* babiller. (La Font.) Il se dit aussi du cri de la corneille, et, en T. de vén., du limier qui aboie trop.

BABINE, s. f. Lèvre des vaches, des singes, etc.

BABIOLE, s. f. (*se dit surtout au pl.*) Jouet d'enfant, chose puérile et de peu de valeur.

BABION, s. m. T. d'hist. nat. Petit singe.

BABIROUSSA, s. m. T. d'hist. nat. Faux sanglier des Indes, qui ressemble au cerf. On dit aussi *barbi-cochon-cerf*.

BÂBORD, s. m. T. de mar. Le côté gauche d'un navire, en partant de la poupe. Il est opposé à *stribord*. — Vaisseau à bordage bas, par opposition à *vaisseau de haut-bord*.

BABOUCARD, s. m. Martin-pêcheur du Sénégal.

BABOUCHE, s. f. Sorte de pantoufle ou de mule de chambre dont l'usage nous est venu du levant.

BABOUIN, s. m. Figure grotesque, dans un corps-de-garde, que l'on faisait baiser aux soldats par punition. — Fam. Enfant badin, étourdi. *Ah! le petit* babouin! (La Font.) Fém. *Babouine*. — T. d'hist. nat. Famille de gros singes à face alongée, à museau large et à queue courte. — Au pl. et pop., la bouche, les lèvres.

BABOUINER, v. a. Faire le bouffon. *Fam.*

BABYLONE, s. f. *Voyez* Babel.

BABYLONIEN, NNE, adj. et s. De Babylone. — T. de mus. arabe, *Mode babylonien*, qui exprime la joie.

BAC, s. m. Sorte de grand bateau plat pour passer les voitures, les chevaux, etc., à l'aide d'une corde tendue en travers de la rivière. — *Passer le bac*, traverser la rivière dans un bac. — Grand baquet de brasseur; grande cuve de pierre; petit bassin de fontaine.

BACA ou BACCA, s. f. T. de bot. Plante personée.

BACALAS, s. m. T. de mar. Pièce de bois clouée sur la couverture de la poupe. On dit aussi *Bacalab*.

BACALIAU, s. m. Morue sèche, merluche.

BACASIE, s. f. T. de bot. Genre d'arbrisseaux corymbifères.

BACASSAS, s. m. T. de mar. Sorte de pirogue.

BACCALAURÉAT, s. m. Titre de bachelier; premier degré pour parvenir au doctorat.

BACCARÉOLS, s. m. T. d'hist. nat. Daim de l'Indostan.

BACCAURÉE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

BACCHANAL, s. m. Grand bruit, grand tapage. *Fam.*

BACCHANALE, s. f. Tableau représentant une danse de bacchantes et de satyres; cette danse. — Débauche bruyante. — Au pl. Fêtes de Bacchus; lieu où l'on célébrait ses mystères.

BACCHANALISER, v. n. Se débaucher, boire complètement. *Inus.*

BACCHANTE, s. f. Prêtresse de Bacchus qui célébrait les bacchanales; et fig., femme emportée, furieuse. — T. d'hist. nat. Papillon brun

Digitized by Google

qui vole par bonds. — T. de bot. Genre de plantes corymbifères de l'Afrique et des deux Indes.

BACCHARIS, s. f. T. de bot. Sorte de plante.

BACCHAS, s. m. Lie de jus de citron.

BACCHE, s. m. *Voyez* BACCHIQUE.

BACCHIE, s. f. Rougeur fixe du visage chez les ivrognes.

BACCHINES, s. f. pl. T. de bot. Plantes légumineuses des Indes.

BACCHIONITES, s. m. pl. Philosophes qui méprisaient les choses de ce monde.

BACCHIQUE, s. m. T. de poés. Pied de vers grec ou latin, une brève et deux longues.

BACCHUS, s. m. Dieu du vin, et poét., le vin. *Un suppôt de* Bacchus *altérait sa santé, son esprit et sa bourse.* (La Font.)

BACCIFÈRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui porte des baies. *Plante baccifère.*

BACCIFORME, adj. des d. g. T. de bot. Qui a la forme d'une baie. *Fruit bacciforme.*

BACCILLAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Zoophyte.

BACCIVORES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux anisodactyles se nourrissant de baies.

BACHA, s. m. Pacha.—T. d'hist. nat. Oiseau de proie d'Afrique.

BACHASSON, s. m. T. de papet. Caisse qui donne l'eau aux piles.

BACHAT, s. m. T. de papet. Cavité sous le pilon. — *Bachat-long*, gouttière.

BÂCHE, s. m. T. de bot. Palmier de la Guiane.

BÂCHE, s. f. Grosse toile pour couvrir les bateaux, les charrettes, les marchandises, etc.; cuvette de bois; abri artificiel. — T. de bot. Fruit du latanier. — T. de pêch. *Bâche traînante*, *volante*, filets que l'on traîne ou tend dans l'eau.

BACHELETTE, s. f. Jeune et jolie fille. *Gente bachelette. V. m.*

BACHELIER, s. m. Celui qui est promu au baccalauréat.—Jadis, jeune homme à marier; amant. — T. mil. Chevalier du second ordre; jeune gentilhomme servant.

BÂCHER, v. a. Couvrir avec une bâche.

BACHÉ, ÉE, part.

BACHIE, s. f. *Voyez* BACCHIE.

BACHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à Bacchus. *Fête, liqueur, chanson bachique.*

BACHOLLE, s. f. T. de papet. Casserole de cuivre.

BACHON, s. m. Vase, hotte de bois pour porter l'eau, le raisin, etc. On dit aussi *Bachou* et *bachoue.*

BACHOT, s. m. Petit bateau; benne.

BACHOTAGE, s. m. Conduite d'un bachot.

BACHOTEUR, s. m. Batelier, passeur d'eau. *Pop.*

BACHOTTE, s. f. Sorte de baquet pour transporter à cheval du poisson vivant.

BACHOUE, s. f. *Voyez* BACHON.

BACILE, s. m. ou BACILLE, s. f. Perce-pierre ou crête-marine, plante marine dont on confit les fleurs au vinaigre.

BACINET, s. m. Espèce de renoncule. *Voyez* BASSINET.

BACKELYS, s. m. Bœuf à bosse, des Hottentots.

BACKGAMMON, s. m. Jeu de toutes tables, espèce de trictrac.

BACLAGE, s. m. Arrangement de bateaux dans un port pour la vente des cargaisons; droit qui se paye aux officiers préposés à cet arrangement; fermeture d'un port, d'une rivière, avec des chaînes, des hérissons, etc.

BACLÉE, adj. f. *Rivière baclée*, toute gelée. — Fam. *Affaire baclée*, arrêtée, terminée.

BACLER, v. a. Fermer par derrière une porte, une fenêtre, avec une barre; ranger un bateau pour le charger et le décharger.—*Bacler un port*, le fermer avec des chaînes, des barrières. — Fam. *Bacler une besogne*, *une affaire*, l'expédier à la hâte.

BACLÉ, ÉE, part.

BACONE, s. f. T. de bot. Arbuste rubiacé.

BACOPE-AQUATIQUE, s. f. T. de bot. Espèce de lisymachie.

BACOVE, s. f. T. de bot. Fruit du bananier.

BACTRÉOLE, s. f. Rognure de feuilles d'or.

BACTRIS, s. m. pl. T. de bot. Genre de palmiers d'Amérique.

BACULE, s. f. Croupière.

BACULITE, s. f. T. d'hist. nat. Coquillage cylindrique.

BACULOMÉTRIE, s. f. Mesure, art de mesurer avec des bâtons, des verges.

BADAIL, s m. T. de pêch. Filet emmanché que l'on traîne au fond de l'eau.

BADAMIER ou BADANIER, s m. T. de bot. Arbre de la famille des chalefs, qui donne le benjoin, la laque, etc.

BADAUD, s. m. Niais qui admire tout, s'amuse à tout, qui est d'une curiosité frivole; benêt, nigaud... *Qu'il rendrait disert un* badaud. (La Font.) — Fém. *Badaude.*

BADAUDAGE, s. m. Discours de badaud.

BADAUDER, v. n. Niaiser, s'amuser à tout. *Fam.*

BADAUDERIE, s. f. *Voyez* BADAUDAGE.

BADAUDISME, s. m. Défaut du badaud.

BADE, s. f. T. de charp. Ouverture de compas.

BADÉ, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du pleuronecte.

BADELAIRE, s. m. T. de blas. Pièce faite en sabre court, large et recourbé.

BADERNE, s. f. T. de mar. Petit cordage tressé; grosse tresse pour garantir les câbles.

BADI, s. m. Petit poignard des Javanais.

BADIANE, s. f., ou ANIS DE LA CHINE, s. m. T. de bot. Arbuste aromatique de la Chine; son fruit, employé en médecine, son bois, pour la marqueterie.

BADIGEON, s. m. Couleur jaunâtre dont on peint les murailles; pâte pour remplir les trous de sculpture; sciure et colle pour boucher les gerçures.

BADIGEONNER, v. a. Peindre avec du badigeon; remplir les creux avec du badigeon.

BADIGEONNÉ, ÉE, part.

BADIGEONNEUR, s. m. Celui qui badigeonne.

BADILLON, s. m. Sorte de petite broche en bois dont on se sert dans les chantiers de la marine.

BADIN, NE, adj. et s. Enjoué, folâtre, plaisant. — T. de grav. *Trait badin*, facile, léger.

BADINAGE, s. m. Action de badiner; action, discours de badin. *Tous ces discours frivoles ne sont qu'un* badinage... (Boil.) — Manière agréable de faire ou de dire; galanterie, agrément dans le discours, le style. *Imitons de Marot l'élégant* badinage. (Boil.) — Chose peu importante; chose aisée; bagatelle.

BADINANT, adj. et s. m. Cheval surnuméraire dans un attelage.

BADINE, s. f. Petite canne, petite baguette; sorte de fouet. — Au pl. Pincettes légères.

BADINER, v. a. Plaisanter légèrement quelqu'un. *Fam.* — V. n. Faire le badin; folâtrer. *Avec ses compagnons tout le jour* badiner. (La Font.) — Se jouer; écrire, parler agréablement, finement, plaisamment. *Mais enfin vous et moi c'est assez* badiner. (Boil.) — Voltiger, en parlant de vêtements, d'ajustements et d'ornements.

BADINERIE, s. f. Bagatelle, frivolité.

BADROUILLE, s. f. T. de mar. Pelotte d'étoupe qu'on emploie dans les ports, pour brûler le vieil enduit qui recouvre la carène.

BADUCKE, s. m. T. de bot. Câprier des Indes.

BAF, s. m. Jumar du taureau et de la jument.

BAFETAS, s. m. Toile de coton des Indes.

BAFOUER, v. a. Se moquer injurieusement et avec mépris.

BAFOUÉ, ÉE, part.

BÂFRE, s. f. Repas abondant; action de manger. *Pop.*

BÂFRER, v. n. Manger avidement et avec excès. *Pop.*

BÂFRERIE, s. f. Bâfre. *Pop.*

BÂFREUR, s. m. Gourmand, goinfre, grand mangeur. Fém. *Bâfreuse.*

BAGACE ou BAGASSE, s. f. Canne à sucre passée au moulin.

BAGADAIS, s. m. Sorte de pigeon. — Au pl. T. d'hist. nat. Oiseaux collurions.

BAGAGE, s. m. Équipage de voyage ou de guerre. *Gros*, *menu bagage.* — Fam. *Plier bagage.*

Digitized by Google

déloger furtivement, et fig., mourir. *Monsieur, il faut plier* bagage. (Mol.)

BAGARRE, s. f. Rencontre fortuite d'équipages, embarras de voitures. — Par ext. et fam. Tumulte, bruit, querelle bruyante de plusieurs personnes.

BAGASSE, s. f. Tige d'indigo retirée de la cuve; marc de raisin et d'olives à la sortie du pressoir. — Franges, falbalas, etc., usés. — Femme de mauvaise vie. *Pop. Voyez* BAGACE.

BAGASSIER, s. m. T. de bot. Très-grand arbre de la Guiane, dont le fruit, qui a la grosseur et la forme d'une orange, est d'un goût fort agréable.

BAGATELLE, s. f. Chose de peu de prix, peu utile ou peu digne d'attention. *A chaque pas qu'il fait, à chaque* bagatelle... (La Font.) — Chose frivole, action de peu d'importance. *Nous perdons les momens en* bagatelles *pures*. (Mol.) — Minutie, petit ouvrage d'esprit. *Comparer un livre sacré à de profanes* bagatelles! (Desh.)

BAGLAFECHT, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau, gros-bec d'Abyssinie.

BAGNE, s. m. Prison des forçats, des esclaves. — Tonneau pour la terre à pot tamisée.

BAGNOLET, s. m. T. de mar. Toile goudronnée sur les bittes. — Ou *Bagnolette*, s. f. Ancienne coiffure de femme.

BAGRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du silure.

BAGUE, s. f. Anneau de métal avec ou sans pierre enchâssée, que l'on met au doigt. — Fig. et fam. *Bague au doigt*, maison, terre, etc., pour l'agrément seul. — Anneau suspendu que l'on enlève avec la lance, etc. *Courses de bagues; courre, emporter la bague.* — Dans un jeu d'orgues, anneau soudé sur le corps du tuyau. — T. de mar. Anneau en bois, en fer, etc., pour faciliter le développement des voiles. — T. d'hist. nat. Œufs de certaines chenilles, disposés par rangs autour d'une branche. — T. de prat. *Bagues et joyaux*, reprise en bijoux, etc., de la veuve.

BAGUENAUDE, s. f. Pistil en forme de vessie du baguenaudier, renfermant les semences de cet arbrisseau.

BAGUENAUDER, v. n. Faire crever des baguenaudes. — Fig. et fam. S'amuser à des frivolités.

BAGUENAUDIER, s. m. Arbrisseau à fleurs papilionacées, dont les gousses pressées éclatent — Celui qui baguenaude; espèce de jeu d'enfant.

BAGUER, v. a. T. de couture. Arranger les plis d'un habit, d'une robe, etc., et les arrêter avec du fil ou de la soie. — T. de prat. Donner des bagues, des joyaux à sa future.

BAGUÉ, ÉE, part.

BAGUETTE, s. f. Houssine; bâton mince, long et délié; verge de fer pour bourrer une arme à feu; verge attachée à une fusée pour la faire monter en ligne droite; deux petits bâtons pour battre le tambour, la timbale, etc. — T. d'archit. Moulure ronde, imitant une baguette. — T. d'arts et mét. Tout ce qui a la forme d'une baguette. — T. milit. *Passer par les baguettes*, par les verges. — Fig. et fam. *Commander à la baguette*, impérieusement, avec hauteur et dureté. — *Baguette divinatoire*, baguette de coudrier fourchue, au moyen de laquelle les empiriques prétendent découvrir les mines et les sources.

BAGUETTE D'OR, s. f. T. de fleur. Variété du violier jaune.

BAGUETTER, v. a. Frapper d'une baguette. — *Baguetter un habit, un fauteuil*, etc., en faire sortir la poussière en le frappant d'une baguette.

BAGUETTÉ, ÉE, part.

BAGUIER, s. m. Écrin pour les bagues

BAH! interj. Marque l'étonnement, le doute, la négation, le mépris, le dédain, etc. — *Ah bah!* exclamation d'insouciance.

BAHUT, s. m. Coffre à couvercle voûté, recouvert de cuir et de clous. — T. d'archit. Profil bombé de l'appui d'un quai, d'un parapet, etc. — T. de jard. Forme bombée d'une couche, etc.

BAHUTIER, s. m. Faiseur de bahuts, de malles, etc.

BAI, IE, adj. Rouge-brun. *Cheval, poil bai.*

BAIDAR, s. m. Canot russe, couvert en cuir, allant à voiles et à rames, en usage au Kamtschatka.

BAIE, s. f. Tromperie pour se divertir; bourde, cassade; mystification, poisson d'avril. — T. d'archit. Ouverture dans un mur pour une porte ou une fenêtre. — T. de géogr. Plage, bras de mer entre deux terres, terminé par un cul-de-sac. — T. de bot. Graine, petit fruit isolé ou peu serré, à noyaux ou pepins; péricarpe renfermant une pulpe et des semences.

BAIE, ÉE, adj. T. de bot. Bacciforme.

BAIGNER, v. a. Mettre dans le bain — En parlant des animaux, mettre, envoyer dans l'eau. *Baigner un cheval, un chien.* — Par ext. Mouiller, couler auprès, le long de... Il se dit de la mer, d'un fleuve, d'une rivière. — Par exag Arroser, mouiller. *Baigner son visage de pleurs, son sein de larmes.* — V. n. Être plongé et tremper long-temps dans un fluide. — *Se baigner*, v. pr. Se tenir dans une baignoire pleine d'eau. On dit mieux *prendre un bain. Se plonger* dans l'eau de la mer ou d'une rivière. Il se dit aussi de certains animaux. — Fig. *Se baigner dans le sang, les larmes*, se plaire à répandre le sang, à faire verser des larmes. *Songez-vous dans quel sang vous allez* vous baigner? (Rac.)

BAIGNÉ, ÉE, part.

BAIGNEUR, s. m. Celui qui tient des bains publics. — Celui qui se baigne à la mer ou à la rivière. Fém. *Baigneuse.*

BAIGNOIR, s. m. Endroit d'une rivière propre à se baigner; lieu public où l'on va se baigner.

BAIGNOIRE, s. f. Vaisseau oblong pour prendre des bains; bain d'étuviste; poêle d'hongroyeur.

BAÏRAL, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de poisson.

BAÏKALITE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de grammatite.

BAIL, s. m. (Pl. *Baux.*) Convention notariée par laquelle on transfère à quelqu'un la jouissance d'une terre, d'une maison, d'un immeuble pour un temps déterminé, moyennant une somme payable à certains temps de l'année. *Bail à ferme, à loyer, à rente, à vie, emphytéotique; faire, passer un bail.* — Fig. *Recommencer un bail*, être réchappé d'une maladie dangereuse. — *Ce n'est point bail à vie*, rien ne nous empêche de rompre nos conventions, nos relations, de nous quitter.

BAILLARD, s. m. Brancard de teinturier pour égoutter les soies.

BAILLARGE, s. m. Sorte de blé.

BAILLE, s. f. T. de mar. Moitié d'un tonneau en forme de baquet. — T. d'art mil. Sorte d'ancien retranchement.

BAILLE-BLÉ, s. m. Dans un moulin, tringle qui fait tomber le grain sur la meule.

BÂILLEMENT, s. m. Action de bâiller. — T. de gramm. Hiatus.

BÂILLER, v. n. Ouvrir involontairement la bouche par lassitude, par ennui, par envie de dormir, etc. — En parlant des choses, s'entr'ouvrir. *Une (huître) s'était ouverte; et* bâillant *au soleil...* (La Font.) — *Bâiller après une chose*, en avoir grand désir. *Le nouveau roi* bâille après la finance. (La Font.) — *Bâiller aux corneilles*, regarder la bouche béante en contemplant. *Allons, vous, vous rêves et* bâillez aux corneilles. (Mol.) — *Bâiller aux chimères*, s'amuser à de vains projets. *C'est l'image de ceux qui* bâillent aux chimères. (La Font.)

BAILLER, v. a. T. de prat. Donner, livrer. — *La bailler belle*, en faire accroire. *V. et pop.*

BAILLÉ, ÉE, part.

BAILLÈRE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

BAILLET, adj. et s. m. Il se dit d'un cheval à poil roux tirant sur le blanc.

BAILLEUL, s. m. Agent, gouverneur. — Celui qui remet les côtes, les os cassés, disloqués. *V. m.*

BÂILLEUR, s. m. Celui qui bâille, qui est sujet à bâiller.

BAILLEUR, s. m. T. de prat. Celui qui donne à bail; l'opposé de *preneur*. Fém. *Bailleresse.*

BAILLI, s. m. Officier royal d'épée, au nom duquel on rendait la justice dans certain ressort, qui commandait l'arrière-ban, etc.; officier royal de robe longue, dont les appellations ressortissaient au parle-

ment; celui qui jugeait au nom d'un seigneur; titre de dignité dans l'ordre de Malte au-dessus de celui de commandeur; magistrat de Suisse et d'Allemagne.

BAILLIAGE, s. m. Tribunal, juridiction, maison d'un bailli.

BAILLIVE, s. f. La femme d'un bailli.

BÂILLON, s. m. Ce qu'on met dans la bouche pour empêcher de parler, de crier; ce qu'on met dans la gueule pour empêcher de mordre.

BÂILLONNER, v. a. Mettre un bâillon; et fig. imposer silence. — *Bâillonner une porte*, la bacler.

BAILLONNÉ, ÉE, part.

BAILLOQUES, s. f. pl. Plumes d'autruche blanches et brunes.

BAILLOTTE, s. f. T. de mar. Sorte de baquet.

BAIN, s. m. Eau, ou autre liqueur dans laquelle on se baigne. *Bain chaud, tiède, froid.* — Action de se baigner; son temps; son effet — Vase dans lequel on se baigne; lieu où il est; baignoire; eau de bain. — Cuve de teinturier pleine d'eau et de drogues. — État de parfaite fusion du métal. — T. de chim. Ce dans quoi on plonge un vaisseau pour distiller. — T. d'arts. Liqueur qui sert à préparer; vaisseau qui la contient. — T. de méd. *Bain de vapeur*, médicament externe d'infusion de plantes, de liqueurs, etc. — T. d'archit. *Maçonner à bain de mortier*, en plein mortier. — Au pl. Eaux naturellement chaudes où l'on va pour se baigner; appartement, bateau pour se baigner.

BAIN-MARIE, s. m. Eau chaude dans laquelle on plonge un vase renfermant une chose qui doit être chauffée doucement; le vaisseau même qui renferme l'eau et le vase.

BAÏONNETTE, s. f. Dague courte ayant un manche de fer creux, pour la fixer au bout du fusil.

BAÏOQUE ou BAJOQUE, s. f. Petite monnaie d'Italie. (5 cent.)

BAÏOQUELLE, s. f. Petite monnaie d'Italie.

BAISEMAIN, s. m. Hommage que le vassal rendait au seigneur en lui baisant la main. — Au pl. Compliments, recommandations. Il est vieux. — Fam. et au fém. *A belles baisemains*, avec une grande soumission.

BAISEMENT, s. m. Action de baiser les pieds du pape.

BAISER, s. m. Action de celui qui baise. *Et cependant viens recevoir le baiser d'amour fraternelle.* (La Font.) — *Baiser de Judas*, d'un traître.

BAISER, v. a. Appliquer ses lèvres sur le visage, la main, en signe d'affection, de tendresse. Il se dit aussi des choses sur lesquelles on applique les lèvres en signe de vénération. *Baiser des reliques, la terre, etc.* — *Baiser les mains*, saluer. Il est vieux. — Au jeu, par plaisanterie, *baiser le derrière de la vieille*, perdre sans prendre un point — *Se baiser*, v. réc. Se donner mutuellement un baiser, des baisers. — En parlant des choses, se toucher, se joindre.

BAISÉ, ÉE, part.

BAISEUR, s. m. Celui qui se plaît à, qui a l'habitude de baiser. Fém. *Baiseuse.*

BAISOTTER, v. a. Donner beaucoup de petits baisers. *Fam.*

BAISOTTÉ, ÉE, part.

BAISSE, s. f. T. de fin. Déchet, diminution. Il se dit des effets publics ou de commerce. — *Jouer à la baisse*, spéculer, parier sur la baisse. — T. de mar. Ce dont la surface de la mer s'est abaissée pendant le reflux au-dessous du niveau auquel elle s'était élevée par le flux.

BAISSER, v. a. Abaisser, mettre plus bas, rendre plus bas. *Baisser un toit, la tête.* — Par ext. *Baisser les yeux*, regarder en bas. *Vous baissez devant moi vos yeux mal assurés.* (Rac.) — *Baisser la voix*, parler plus bas; *le ton*, le prendre moins haut. — Fig. et fam. *Baisser l'oreille*, faiblir, se décourager. — *Baisser pavillon*, céder, déférer.

V. n. Devenir plus bas. *Les eaux baissent.* — Aller en diminuant, décroître. *Les jours baissent.* — En parlant des actions. *Être en baisse.* — Fig. S'affaiblir; il se dit aussi de la vue. *Son crédit, sa réputation, son pouvoir baissent.* — *Se baisser*, v. pr. Se courber.

BAISSÉ, ÉE, part. — *Tête baissée*, sans voir ou sans craindre le danger.

BAISSIER, s. m. Celui qui joue à la baisse sur les fonds publics.

BAISSIÈRE, s. f. Reste du vin, de la bière, du cidre, près de la lie.

BAISSOIRS, s. m. pl. Réservoirs d'eau de salines.

BAISURE, s. f. Endroit où des pains se sont touchés dans le four.

BAJASAGO, s. m. T. de bot. Plante de l'Inde.

BAJET, s. m. T. d'hist. nat. Plicatule.

BAJOIRE, s. f. Médaille, monnaie empreinte de deux têtes en profil.

BAJOU, s. m. La plus haute des planches du gouvernail d'un bateau foncet.

BAJOUE, s. f. Partie de la tête d'un cochon, d'un sanglier, depuis l'œil jusqu'à la mâchoire. — Fam. Grosse joue pendante. — T. de vitr. Éminence au tire-plomb.

BAJOYÈRES, s. f. pl. T. d'hydraul. Murs latéraux d'une écluse.

BAJOYERS, s. m. pl. T. d'hydraul. Bords d'une rivière près des culées d'un pont.

BAKKA, s. m. T. de bot. Chanvre de l'Inde.

BAKKA-MUNA, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de proie de Ceylan, du genre des chats-huants.

BAL, s. m. (Pl. *Bals.*) Assemblée, réunion de personnes qui dansent et regardent danser. *Bal brillant, nombreux, paré, masqué, champêtre.* — Local du bal. — Fig. et fam. *Donner le bal*, maltraiter.

BALACOR, s. m. *Voyez* BALASSOR.

BALADE, s. f. *Voyez* BALLADE.

BALADIN, s. m. Farceur, bouffon. Fém. *Baladine.*

BALADINAGE, s. m. Plaisanterie bouffonne et de mauvais goût.

BALAFA, s. m. Instrument des nègres garni de calebasses, espèce de claquebois. On dit aussi *balafo*, *balafeu*, *balafo*, *balard* et *ballard.*

BALAFRE, s. f. Longue blessure au visage; sa cicatrice.

BALAFRÉ, ÉE, adj. Qui a une ou plusieurs balafres.

BALAFRER, v. a. Faire des balafres.

BALAFRÉ, ÉE, part.

BALAGAN, s. m. Cabane d'été des Kamtschadales.

BALAI, s. m. Petit faisceau, poignée de verges, de plumes, de crin, etc., emmanchée; instrument de ménage pour nettoyer les ordures. *Autre toile tissue, autre coup de balai.* (La Font.) — *Manche à ou de balai*, long bâton au bout duquel le balai est emmanché. *Quatre siéges boiteux, un manche de balai.* (La Font.) — Prov. *Rôtir le balai*, mener une vie obscure, peu aisée; vivre dans le libertinage, vieillir dans un emploi. — *Faire le balai neuf*, le bon serviteur les premiers jours. — T. de chir. Instrument pour débarrasser l'œsophage. — T. de peint. Espèce de pinceau qui sert dans la peinture sur verre. — T. de fauc. La queue de l'oiseau. — T. de vén. Bout de la queue des chiens. — T. de mar. *Balai du ciel*, vent qui n'amène jamais de nuages.

BALBIEMENT, s. m. Action de balayer.

BALAIS, adj. m. *Rubis balais*, de couleur de vin fort paillet.

BALANCE, s. f. Instrument formé de deux bassins suspendus à un fléau, pour peser. *Balance juste, fausse.* — Par anal. Ce qui sert à peser, à comparer; et fig., attention avec laquelle on pèse les raisons pour et contre, parallèle. *Mettre en balance.* — Incertitude, irrésolution. *Être, tenir en balance.* — *Mettre dans la balance*, examiner en comparant. Dans la balance met *Aristote et Cotin.* (Boil.) — *Tenir la balance*, ne pas favoriser un parti plus que l'autre. *Il faut qu'entre eux et lui* je tienne la balance. (Rac.) — *Emporter la balance*, obtenir l'avantage, la supériorité; faire pencher *pour* ou *contre*... *Ma gloire intéressée* emporte la balance. (Rac.) — T. d'astr. Constellation, signe du zodiaque (♎). — T. de comm. État final de compte, solde de compte. — *Balance du commerce*, comparaison et résultat excédant de l'actif et du passif d'une nation, de deux correspondants, de deux négociants qui comptent entre eux. Voyez *Peson*, *trébuchet*, etc.

BALANCÉ, s. m. T. de danse. Pas que l'on fait en se balançant.

BALANCEMENT, s. m. Action de se balancer; mouvement alter-

natif d'un corps qui balance. — Fig. Hésitation. *Inus.* — T. de mus. Tremblement.

BALANCER, v. a. Tenir en équilibre, faire mouvoir en balançant. — Fig. Examiner, peser le pour et le contre; tenir en suspens, rendre incertain. *Balancer la victoire.* — Compenser une chose par une autre. *Balancer les pertes par les gains;* et, par anal., *ses bonnes qualités balancent ses défauts.*—T. de peint. Distribuer également les groupes et les figures. — V. n. Pencher tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Au prop. et au fig. *Si l'on croit la renommée, la victoire balança.* (La Font.) — Fig. Être en suspens, irrésolu, indéterminé; hésiter. *Le destin à ses yeux n'oserait* balancer. (Boil.) — Avec *dans* et *entre. Balancer* dans *le choix*, entre *la crainte et l'espérance.* — *Se balancer*, v. pr. Se pencher d'un côté et d'un autre en marchant; se faire hausser et baisser alternativement sur une balançoire. — En parlant d'un oiseau de proie, se tenir suspendu en l'air, sans presque remuer les ailes. = *Balancer, hésiter.* Lorsqu'il y a des considérations à peser, on *balance;* des obstacles à vaincre, on *hésite.* L'incertitude fait *balancer;* la faiblesse fait *hésiter.*

Balancé, ée, part.

BALANCIER, s. m. Nom commun à toute partie d'une machine, qui a un mouvement d'oscillation, et qui sert à ralentir ou à régler le mouvement des autres parties. *Balancier d'une horloge, d'une pendule.* — Machine pour frapper des médailles, des pièces de monnaie; presse mue par un double levier; bâton de danseur de corde pour garder l'équilibre; tige, bâton pour mouvoir en balançant.—Artisan qui fait, vend des poids, des balances — T. de mar. Anneau employé à la suspension d'une boussole ou d'un compas. — T. d'hist. nat. Filet court, obtus, placé près des ailes des diptères, et servant à régler leur vol. Dans ce sens, on dit aussi *librament.*

BALANCINE, s. f. T. de mar. Cordage qui, attaché à chaque extrémité d'une vergue, sert à lui faire prendre une position horizontale ou inclinée. — *Balancine de chaloupe*, corde qui soutient le gui.

BALANÇOIRE, s. f. Pièce de bois en équilibre sur un point d'appui élevé, et aux deux bouts de laquelle on se balance; corde attachée à deux arbres, etc., pour se balancer.

BALANDRAS ou BALANDRAN, s. m. Espèce de casaque de campagne. *Sous son* balandras *fait qu'il sue.* (La Font.) *V. m.*

BALANDRE, s. f. T. de mar. Sorte de navire de transport.

BALANES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Glands de mer, genre de mollusques acéphales multivalves.

BALANITE, s. f. T. d'hist. nat. Gland de mer fossile.

BALANITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Mollusques acéphales dans une enveloppe en forme de gland.

BALANOPHORE, s. m. T. de bot. Plante de la mer du Sud.

BALANT, s. m. T. de mar. Partie lâche et pendante d'une corde.

BALANTIN, s. m. Pêche aux haims.

BALANUS, s. m. T. d'anat. Tête du pénis, le gland.

BALAOU, s. m. T. de mar. Espèce de goëlette en usage aux Antilles. — T d'hist. nat. Sorte de poisson d'Amérique.

BALASÉE, s. f. Toile de coton de Surate.

BALASSE, s. f. Couette de lit, de balle d'avoine. — Jarre de terre qui rafraîchit l'eau en la laissant transsuder.

BALASSOR, s. m. Étoffe des Indes, faite d'écorce d'arbre.

BALAST, s. m. T. de mar. Lest.

BALASTRIS, s. m. pl. Drap d'or de Venise.

BALATAS, s. m. T. de bot. Grand et gros arbre de la Guiane. — *Gland balatas*, sapotille.

BALAUSTES, s. f. pl. Fruits ou fleurs doubles séchées du balaustier.

BALAUSTIER, s. m. Grenadier sauvage.

BALAYAGE, s. m. Action de balayer, son effet; salaire du balayeur.

BALAYER, v. a. Ôter les ordures avec un balai; nettoyer avec un balai. *Balayer une rue, une maison.* — Par ext. Nettoyer accidentellement un lieu avec un vêtement, etc., qui traîne. *D'une robe à longs plis* balayer *le barreau.* (Boil.) — Fig. Dissiper. *Le vent balaye les nuages.* — T. mil. *Balayer l'ennemi*, le chasser, le mettre en fuite. — T. de mar. *Balayer les corsaires*, en purger la mer.

Balayé, ée, part.

BALAYETTE, s. f. Petit balai.

BALAYEUR, s. m. Celui qui balaie, qui est chargé de balayer. Fem. *Balayeuse.*

BALAYURES, s. f. pl. Ordures amassées avec le balai.—*Balayures de mer*, ce qu'elle jette sur ses bords.

BALAZÉE, s. f. Toile de Surate.

BALBISIES, s. f. pl. T. de bot. Genre de plantes d'Amérique.

BALBUSARD ou BALBUZARD, s. m. Aigle-pêcheur, oiseau de proie. On dit aussi *aigle de mer, corbeau-pêcheur.*

BALBUTIE, s. fém. Mauvaise prononciation.

BALBUTIEMENT, s. m. Action de balbutier; défaut de l'organe qui le cause.

BALBUTIER, v. a. Exprimer d'une manière peu intelligible, ânonner. *Balbutier un compliment, une réponse, une leçon.* — V. n. Prononcer en hésitant et en articulant avec peine. — Fig. Parler confusément, sans connaissance suffisante. = *Balbutier, bégayer.* Celui qui *balbutie* ne parle que du bout des lèvres; celui qui *bégaie* s'arrête à certaines articulations, coupe, répète les syllabes.

Balbutié, ée, part.

BALCON, s. m. Petit plancher avec balustrade, grille, barre, etc., à la façade d'un édifice; saillie d'une fenêtre, sa grille de fer, etc.; grille d'appui à une fenêtre; prolongement de la galerie jusqu'à l'avant-scène, séparé de la galerie par une cloison à hauteur d'appui. — Au pl. T. de mar. Galerie couverte à l'arrière d'un vaisseau.

BALDAQUIN, s. m. Sorte de dais au-dessus d'un lit, d'un trône, d'un catafalque, d'un autel. — T. d'archit. Ouvrage à colonnes au-dessus d'un autel.

BALEINE, s. f. Le plus gros de tous les poissons, cétacé mammifère. *Il jugea qu'à son appétit dame* baleine *était trop grosse.* (La Font.) — Ses fanons employés à divers usages. *Baleine de parapluie, de corset.* — T. d'astr. Constellation australe, voisine des poissons.

BALEINÉ, ÉE, adj. Garni de fanons de baleine. *Corset baleiné.*

BALEINEAU, s. m. Petit d'une baleine.

BALEINIER, s. m. T. de mar. Navire pour la pêche de la baleine. — Adj. *Navire baleinier.*

BALEINOPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre de testacés.

BALENAS, s. m. T. d'hist. nat. Le membre du mâle de la baleine.

BALESTON, s. m. T. de mar. Perche placée diagonalement sur la surface d'une voile carrée, et qui sert à la tenir déployée. On dit aussi *Livarde.*

BALESTRILLE, s. f. *Voyez* Arbalète.

BALÈVRE, s. f. Lèvre inférieure; barbure de métal.—T. d'archit. Débord, saillie, ce qui excède d'une pierre, etc.; éclat près d'un joint.

BALI, s. m. T. d'hist. nat. Serpent à points bruns, espèce de couleuvre; poisson.

BALI, s. m. ou BALIE, s. f. Langue savante des Siamois, des Brames; sanscrit.

BALICASSE, s. m. T. d'hist. nat. Choucas des Philippines.

BALIN, s. m. Grand drap qui reçoit le grain vanné ou criblé.

BALINE, s. f. Grosse étoffe de laine pour les emballages.

BALISAGE, s. m. Nettoiement d'une rivière.

BALISCORNE, s. f. Pièce de fer sur la caisse d'un soufflet de forge. On dit aussi *bassiconde* et *basseconde.*

BALISE, s. f. T. de mar. Marque, pieu, fascine, tonneau pour indiquer les écueils sur les côtes, les endroits assez ou pas assez profonds pour les bateaux dans une rivière; espace libre le long des rivières pour le halage; marque du calfatage.

BALISER, v. a. T. de mar. Mettre des balises.

Balisé, ée, part.

Digitized by Google

BALISEUR, s. m. Inspecteur chargé de veiller à ce que les riverains laissent la place nécessaire pour le halage.

BALISIER, s. m. T. de bot. Genre de plantes drymirrhisées.

BALISTAIRE, s. m. Celui qui, chez les Grecs et les Romains, avait soin des armes de jet, des balistes, des machines de guerre.

BALISTE, s. f. Chez les anciens, machines de guerre pour lancer des pierres, etc. — T. d'hist. nat. Genre de poissons cartilagineux.

BALISTIQUE, s. f. Art de calculer le jet des bombes et d'autres projectiles; science du mouvement des corps pesants jetés en l'air suivant une direction quelconque.

BALIVAGE, s. m. Choix, compte et marque des baliveaux qui doivent être conservés dans les coupes.

BALIVEAU, s. m. Jeune arbre réservé lors de la coupe d'un taillis; chêne au-dessous de quarante ans.

BALIVERNE, s. f. (*Se dit surtout au pl.*) Sornettes; discours frivoles.

BALIVERNER, v. a. Railler quelqu'un, s'en moquer. — V. n. S'occuper de balivernes.

Baliverné, ée, part.

BALLADE, s. f. Ancienne poésie française, composée de trois couplets et d'un envoi, terminés par un refrain. *Marot, bientôt après, fit fleurir les* ballades. (Boil.) — Chanson de danse. — Fam. *Refrain de la ballade*, redites.

BALLAN, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre.

BALLANT, adj. m. *Aller les bras ballants*, marcher en les laissant aller suivant le mouvement du corps.

BALLARIN, s. m. Espèce de faucon.

BALLE, s. f. Tout corps auquel on a donné une forme sphérique, et qui est destiné à être lancé; pelotte ronde; petite boule élastique pour jouer. — Fam. *Enfant de la balle*, qui suit la profession de son père. — *Prendre la balle au bond*, saisir l'occasion. — *Renvoyer la balle*, riposter, renvoyer le trait lancé; se décharger d'un travail, d'un embarras sur quelqu'un. — Paquet de marchandises, lié et enveloppé; coffret portatif de marchand; coffre de marchand ambulant. — *Marchandises de balle*, menues merceries, etc., de peu de valeur.—Fam. et par mép. *Artiste, écrivain, etc., de balle*, sans talent. *Allez, rimeur de balle, opprobre du métier.* (Mol.) — T. d'art mil. Boule de plomb pour les armes à feu; boulet. *Canon de 12, de 24 livres de balle.* — *Balle ramée*, deux balles de plomb unies par un fil de fer. — *Balle à feu*, sorte de bombe de carton pour incendier. — T. d'imp. Tampon pour mettre l'encre sur la forme. — T. de potier. Motte de terre. — T. de bot. Pellicule qui enveloppe le grain; menue paille. Dans ce sens on dit aussi *glume* ou *gloume*.

BALLE À QUEUE, s. f. T. de mar. Boulet ayant une queue de fer, que l'on fait chauffer pour produire la liquéfaction du brai.

BALLER, v. n. Danser, bras ballants, pendants. *Il sait danser*, baller. (La Font.) *V. m.*

BALLET, s. m. Danse figurée représentant un sujet; opéra en danse et en pantomimes.

BALLIN, s. m. T. de comm. Emballage.

BALLON, s. m. Vessie pleine d'air et couverte de cuir, pour jouer; corps sphérique, gros et creux, aérostat. *Se gorge de vapeurs, s'enfle comme un* ballon. (La Font.) —Sorte de vaisseau à rames, dont on se sert à Siam sur les fleuves et sur les mers. — T. de chim. Gros matras servant de récipient.

BALLONIER, s. m. Faiseur ou conducteur de ballons.

BALLOT, s. m. Gros paquet de marchandises emballées. *Gouffre, banc, ni rocher n'exigea de péage d'aucun de ses* ballots. (La Font.) — Fig. et fam. *Voilà votre ballot*, voilà votre fait, ce qui vous est propre.

BALLOTTADE, s. f. T. de man. Saut d'un cheval entre les piliers, en jetant les quatre pieds en l'air.

BALLOTTAGE, s. m. Action de ballotter dans une élection, etc.

BALLOTTATION, s. f. Agitation. *Inus.*

BALLOTTE, s. f. Petite balle pour les scrutins, pour tirer au sort. — T. de bot. Genre de plantes de la famille des labiées.—Au pl. Vaisseaux pour les vendanges.

BALLOTTEMENT, s. m. Action de ballotter.

BALLOTTER, v. a. Se jouer de quelqu'un, le renvoyer de l'un à l'autre, le tenir en suspens sous prétexte de le servir. *Si pas un d'eux ne me veut secourir, et si l'on me* ballotte... (Boil.) — Discuter une affaire. *Inus.* — V. n. Donner, compter des ballottes pour les scrutins, pour tirer au sort; aller aux suffrages avec les ballottes. —À la paume, peloter sans jouer. — T. de mét. Mettre en paquet.

Ballotté, ée, part.

BALLOTTIN, s. m. Petit ballot; enfant qui reçoit les ballottes.

BALNÉABLE, adj. des d. g. Propre pour les bains. *Inus.*

BALOCHER, v. n. Se promener lentement en carrosse dans les rues. *Trivial.*

BALOIRE, s. f. T. de mar. Longue pièce de bois qui détermine la forme du vaisseau.

BALOISE, s. f. T. de fleur. Tulipe de trois couleurs.

BALON, s. m. T. de mar. Sorte de galère de Siam. *Voyez* Ballon.

BALOTADE, s. f. *Voyez* Ballottade.

BALOTIN, s. m. T. de bot. Oranger dont le fruit ressemble beaucoup au citron.

BALOULON, s. m. T. d'hist. nat. Bananier à petits fruits.

BALOURD, s. m. Homme grossier, stupide. Fém. *Balourde.*

BALOURDISE, s. f. Caractère du balourd; chose faite ou dite mal-à-propos et sans esprit.

BALSAMARIE, s. f. T. de bot. Calaba.

BALSAMIER, s. m. T. de bot. Genre d'arbres exotiques de la famille des térébinthacées, à suc résineux et balsamique, et dont une espèce donne le baume de la Mecque ou de Judée.

BALSAMINE, s. f. Plante géraniée annuelle, cultivée dans les jardins; sa fleur.

BALSAMIQUE, adj. des d. g. et s. Qui tient du baume; qui en a les propriétés; parfumé.

BALSAMITE, s. f. Genre de plantes corymbifères.

BALSAMUM, s. m. Arbre qui produit le baume.

BALSE, s. f. T. de mar. Radeau de roseaux secs du Pérou.

BALTIMORE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau siffleur d'Amérique. — T. de bot. Plante corymbifère du Maryland.

BALTRACAN, s. f. T. de bot. Herbe alimenteuse de Tartarie.

BALUETTES, s. f. pl. T. de pêch. Baguettes ajustées aux bordures d'un filet.

BALUSTRADE, s. f. Assemblage de balustres servant d'ornement et de clôture. — Toute clôture basse et à jour.

BALUSTRE, s. m. Petit pilier façonné qui sert d'appui; petite colonne; balustrade. *Là ce balcon s'enferme en un* balustre *d'or.* (Boil.) — T. d'orfév. Partie de chandelier en balustre. — T. de serr. Ornement sous l'anneau d'une clef.

BALUSTRÉ, ÉE, adj. Orné d'une balustrade.

BALUSTRER, v. a. Orner de balustrades.

Balustré, ée, part.

BALUX, s. m. Sable dans lequel on trouve de l'or.

BALVANE, s. f. Leurre fait en forme de tétras.

BALZAC ou **MURCEAU**, s. m. Sorte de raisin.

BALZAN, adj. m. *Cheval balzan*, noir ou bai, marqué de blanc aux pieds.

BALZANE, s. f. Marque blanche au pied d'un cheval.

BAMBELLE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de petite carpe. *Voyez* Bille.

BAMBIAIE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de Cuba.

BAMBIN, s. m. Enfant. *Fam.*

BAMBLE, s. f. Espèce de grive fort petite.

BAMBOCHADE, s. f. T. de peint. Petit tableau dans le genre grotesque ou bas; composition de sujets populaires; figure ou composition ridicule et bizarre.

BAMBOCHE, s. f. Grande marionnette; personne de petite taille; canne à nœuds; bois de bambou. — Au pl. Fredaines. Il est bas.

BAMBOCHEUR, s. m. Faiseur de bamboches, de fredaines. *Il est bas.*

BAMBOU, s. m. Genre de graminées des deux Indes, espèce de ro-

seau dont la moelle et le suc donnent un sucre; canne de ce bois.

BAMBOURS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Abeilles de Ceilan.

BAMIER, s. m. T. de bot. Plante d'Égypte, à gousses pyramidales.

BAN, s. m. Autrefois convocation de la noblesse, des jeunes gens, etc., pour la guerre, etc. — Proclamation de promesse de mariage; cri public pour annoncer quelque chose, une vente, les vendanges, etc. — Exil, bannissement. *Garder, rompre son ban.* — *Mettre au ban de l'empire*, déclarer déchu. — *Ban à vin.* *Voyez* BANVIN.

BANAL, LE, adj. À l'usage duquel un seigneur avait droit d'assujettir ses vassaux. *Moulin banal, fours banaux.* — Qui sert, qui est à tout le monde. *Témoin banal.* — Trivial. *Louange banale.*

BANALITÉ, s. f. Droit qu'avait un seigneur d'assujettir ses vassaux à l'usage de son moulin, de son four, etc. — Qualité de ce qui est banal. *Inus.*

BANANE, s. f. T. de bot. Fruit du bananier.

BANANIER, s. m. T. de bot. Figuier d'Adam ou des Indes, arbre à très-grandes feuilles et à fruit très-bon.

BANANISTE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau d'Amérique.

BANARE, s. m. T. de bot. Petit arbre de la Guiane.

BANANIVORE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau vivant de bananes.

BANATTE, s. f. Corbeille d'osier pour passer le suif.

BANC, s. m. Long siége de bois dans un logement, de bois ou de pierre dans les jardins, les promenades, etc.; siége de bois, plus ou moins long, entouré de menuiserie, dans une église, un tribunal, etc. *Sous les coups redoublés tous les bancs retentissent.* (Boil.) — *Banc d'une galère*, siége sur lequel plusieurs forçats travaillent à la même rame. *Entendons discourir sur les bancs des galères ce forçat...* (Boil.) — Fig. *Être, se mettre sur les bancs*, faire ses classes, fréquenter les cours, où l'on argumente, prendre place pour argumenter. *Réponds-moi donc, docteur, et mets-toi sur les bancs.* (Boil.) — T. de mar. Écueil, roche, amas de sable sous l'eau. *Gouffre, banc, ni rocher n'exigea de péage.* (La Font.) — Dans les carrières, lits de pierres, etc., horizontaux. — T. de mét. Table, siége. — T. d'horl. *Banc à river*, outil pour river. — T. de brass. *Banc de cuve*, plancher qui entoure une cuve. — T. de pêch. Troupe innombrable de harengs, etc.

BANCAL, LE, adj. et s. Qui a les jambes tortues. On dit aussi *bancroche. Pop.*

BANCAS, s. m. T. de bot. Palmier des Philippines.

BANCASSE, s. f. T. de mar. Caisson servant de lit et de banc.

BANCELLE, s. f. Petit banc long et étroit.

BANCHE, s. f. Fond de roches tendres et unies dans la mer, pierre tendre et feuilletée, glaise durcie par la mer. — Planche qui sert de moule au pisé.

BANCHÉE, s. f. Matières employées en une fois dans le pisé.

BANCHROFT, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau-mouche de la Guiane.

BANCHUS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte hyménoptère.

BANCKSIES, s. f. pl. T. de bot. Plantes de la famille des protées.

BANCO, s. m. T. empr. de l'italien. Banque.

BANCOULIERS, s. m. pl. T. de bot. Arbres de l'Inde.

BANCROCHE, adject. *Voyez* BANCAL.

BANDAGE, s. m. Bandes de linge, de cuir, de fer, etc., pour fixer, tenir, pour bander les plaies, les fractures, fixer les hernies; assemblage, application de bandes; art, manière de bander les plaies. — Bandes autour des roues.

BANDAGISTE, s. m. Celui qui fait des bandages pour les hernies.

BANDE, s. f. Tout morceau de toile, d'étoffe, de drap, de papier, etc., dont la largeur est peu considérable relativement à la longueur; lien plat et large de fer, de cuivre, etc., pour bander; ornement de meuble plus long que large, les côtés intérieurs du billard. — Troupe *Je suis prêt à sortir avec toute ma* bande. (La Font.) — Autrefois, l'infanterie *Les vieilles bandes.* Par anal. *Plus d'un guéret s'engraissa du sang de plus d'une* bande. (La Font.) — Parti, ligue. *Il est d'une autre bande.* — Fam. Compagnie. — *Faire bande à part*, se séparer de sa société. — *Bande joyeuse*, réunion de personnes qui s'excitent à la gaieté. — T. d'arts et mét. Tout ce qui a la forme d'une bande. — T. de blas. pièce de l'écu de haut en bas et transversale. — T. de comm. Poids de guinée (2 onces). — T. d'hist. nat. Nom d'insectes. — T. de mar. Côté du navire. *Être à la bande*, sur le côté; *donner de la bande*, pencher. — Au pl. T. d'anat. *Bandes ligamenteuses*, trois bandes adhérentes à la tunique membraneuse du cæcum. — T. d'astr. *Bandes de Jupiter, de Saturne*, nuages autour de ces planètes.

BANDE BLANCHE, s. f. T. d'hist. nat. Petite tortue.

BANDE D'ARGENT, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du clupe.

BANDE NOIRE, s. f. T. d'hist. nat. Serpent esculape à bande noire entre les yeux.

BANDEAU, s. m. Bande qui ceint le front, qui couvre les yeux; diadème. *Je vous ceins du* bandeau *préparé pour sa tête.* (Rac.) — Fig. *Avoir un bandeau sur les yeux*, être aveuglé par une passion, un préjugé, une faiblesse. *Mais toujours sur mes yeux ma facile bonté a remis le* bandeau *que j'avais écarté.* (Rac.) — T. d'archit. Architrave d'une imposte à l'autre. — T. d'arts et mét. Bande mince.

BANDÉE, s. f. Annonce des vendanges.

BANDÈGE, s. m. Petite table à rebord, sans pieds.

BANDELETTE, s. f. Petite bande. — Moulure plate, ornement d'architecture. — Au pl. Petites bandes qu'on attachait au front des prêtres, ou dont on ornait les victimes.

BANDER, v. a. Lier, serrer avec une bande, un bandeau; mettre un bandeau sur les yeux; mettre un fusil, un pistolet, etc., en état de tirer. — Tendre avec effort. *De son arc toutefois il bande les ressorts.* (La Font.) — Fig. *Au métier de Phébus* bander *tous les ressorts.* (Boil.) — T. d'archit. Assembler les voussoirs. — T. de jeu de paume. *Bander une balle*, pousser avec la raquette, dans les filets, une balle qui roule sur le pavé. — V. n. Être fortement tendu. — *Se bander*, v. pr. S'opposer, se raidir, se soulever contre.

BANDÉ, ÉE, part.

BANDEREAU, s. m. Cordon qui sert à porter une trompette en bandoulière.

BANDERET, s. m. Chef de troupe. *V. m.*

BANDEROLE, s. f. Espèce d'étendard pour ornement.

BANDIÈRE, s. f. T. mil. Bannière. — *Armée en front de bandière*, en ligne avec ses étendards à la tête. — T. de mar. Parois des mâts de galères.

BANDINEMENT, s. m. Proclamation faite par le sergent d'un haut-justicier.

BANDINETS, s. m. pl. T. de mar. Diminutif de bandins.

BANDINGUES, s. m. pl. T. de pêch. Lignes attachées à la tête d'un filet.

BANDINS, s. m. pl. T. de mar. Appui sur la poupe pour s'y tenir debout.

BANDIT, s. m. Homme sans aveu, vagabond, malfaisant, dangereux. *Courir comme un* bandit *qui n'a ni feu ni lieu.* (Boil.)

BANDOIR, s. m. T. de mét. Bâton qui passe dans la noix du bandage du battant. — T. de mar. Roue ou poulie pour bander les cordages.

BANDORE, s. f. Luth russe.

BANDOULIER, s. m. Brigand qui vole dans les montagnes; gueux, fripon. *Pop.*

BANDOULIÈRE, s. f. Bande de cuir, etc., pour porter le mousqueton; espèce de baudrier avec plaque. — *Donner, ôter la bandoulière à quelqu'un*, l'établir garde dans une terre, le casser. — T. d'hist. nat. Poisson, espèce de labre, de chétodon.

BANDUKKA, s. m. T. de bot. Câprier de l'Inde.

BANDURE, s. f. T. de bot. Plante d'Amérique, espèce de gentiane.

BANEAU, s. m. *Voyez* BANNEAU.

BANG, s. m. T. de bot. Arbre d'Afrique, dont le fruit sert à faire une espèce de vin rouge; forte dose d'opium prise dans les aliments avant le combat et qui rend furieux.

BANGEMER, s. m. Camelot façonné.

BANGUE ou BANQUE, s. m. Chanvre des Indes, dont la graine donne une ivresse gaie.

BANIANS, s. m. pl. Idolâtres des Indes qui croient à la métempsycose.

BANISTÈRE, s. f. T. de bot. Espèce de malpighie.

BANITAN, s. m. Racine médicinale des Philippines.

BANKARETTI, s. m. T. de bot. Bonduc.

BANKSIE, s. f. T. de bot. Plante protéoïde.

BANKSIENNE, s. f. T. d'hist. nat. Raie.

BANLIEUE, s. f. Étendue de pays autour d'une ville, et qui en dépend.

BANNASSE, s. f. T. de sal. Civière.

BANNATE, s. f. Panier de savonnier pour passer les graisses.

BANNE, s. f. Grande toile tendue sur un bateau, une voiture de roulage, devant une boutique, etc., pour couvrir les marchandises, garantir du soleil, etc.; loge du batelier; grande manne faite de branchages; voiture en tombereau, à fond mobile.

BANNEAU, s. m. Petite banne, mesure de liquide; tombereau; hotte en bois, etc., du vendangeur.

BANNER, v. a. Couvrir d'une banne.

Banné, ée, part.

BANNERET, s. m. Celui qui avait droit de bannière à la guerre. — Adj. *Seigneur banneret.*

BANNETON, s. m. Coffre percé pour garder le poisson dans l'eau. — T. de boulanger. Panier d'osier sans anses, garni de toile, pour mettre la pâte levée.

BANNETTE, s. f. Panier de menues branches; corbeille d'osier. — T. de comm. Peaux en paquet.

BANNI, s. m. Celui qui a encouru le bannissement.

BANNI, IE, adj. Qui est banni, en exil.

BANNIE, s. f. Promulgation. *V. m.*

BANNIÈRE, s. f. Grand morceau d'étoffe frangée et brodée avec figures, suspendu à un bâton transversal au haut d'un long manche, que l'on porte dans les processions. — Fig. et fam. *Recevoir avec la croix et la bannière*, avec grand appareil. — Autrefois, étendard carré et blasonné, d'un chevalier du premier rang, d'un seigneur banneret. — En général, enseigne, drapeau, étendard. — Fig. *Se ranger sous la bannière de quelqu'un*, se mettre de son parti. — T. de mar. *Voile en bannière*, voile déployée dont la partie inférieure n'est retenue par aucun cordage.

BANNIR, v. a. Condamner par autorité de justice à sortir d'un pays, d'un état, d'une ville, etc. — Par ext. Chasser d'un pays, etc. — Fig. Éloigner de soi. Bannissez *ces soupçons qui troublent notre joie.* (Rac.) — Exclure. *Non qu'il faille bannir certains traits délicats.* (La Font.) — *Se bannir*, v. pr. Se retirer du monde. *De l'univers entier je voudrais* me bannir. (Rac.) — *Se bannir d'un lieu*, s'en éloigner avec dessein de n'y plus retourner. *Il vaut mieux pour jamais* me bannir *de ce lieu.* (Boil.)

Banni, ie, part.

BANNISSABLE, adj. des d. g. Qui mérite d'être, qui doit être banni.

BANNISSEMENT, s. m. Condamnation qui bannit; action de bannir; état d'un banni.

BANQUE, s. f. Commerce d'argent d'un pays, d'une ville à l'autre par le moyen de lettres de change, etc.; lieu où il se fait; fonction de celui qui le fait; caisse publique dans laquelle chacun peut déposer son argent pour en percevoir l'intérêt. — Fonds ou mise de celui qui tient le jeu. — Paye des ouvriers; sa note. — T. de mét. Banc, billot, etc.

BANQUÉ, adj. m. T. de mar. *Navire banqué*, qui va à la pêche de la morue au banc de Terre-Neuve.

BANQUER, v. n. T. de manuf. *Voyez* Embanquer.

BANQUEREAU, s. m. T. de mar. Petit banc de mer.

BANQUEROUTE, s. f. Faillite ordinairement frauduleuse d'un négociant, etc. — Abandon de ses biens à ses créanciers faute de les pouvoir payer en entier. — Fig. et fam. *Faire banqueroute*, ne pas tenir sa promesse. — *Faire banqueroute à l'honneur, aux égards*, y manquer. *Gardez de faire aux égards* banqueroute. (La Font.) — T. de manuf. Défaut dans la tonte du drap.

BANQUEROUTIER, s. m. Celui qui fait, qui a fait banqueroute; le plus souvent, fripon. Fém. *Banqueroutière.*

BANQUET, s. m. Festin, repas magnifique. *Banquet nuptial; donner, faire un banquet. Je voudrais qu'à cet âge on sortît de la vie ainsi que d'un* banquet. (La Font.) — Fig. *Banquet des élus, de l'agneau*, la béatitude céleste. — *Le sacré banquet*, la communion. — T. d'éperonnier. Branche de la bride au-dessous de l'œil, trou où tient l'embouchure.

BANQUETER, v. n. Faire bonne chère; faire un banquet. *V. et inus.*

BANQUETTE, s. f. Petit banc; sorte de banc rembourré. *Banquette de spectacle.* — Trottoir le long d'un quai, d'un pont. — T. de fort. Petite élévation derrière un parapet. — T. d'hydraul. Sentier de chaque côté de la rigole d'un aquéduc. — T. d'archit. Appui de pierre dans une fenêtre. — T. de menuis. Boiserie pratiquée aux croisées. — T. de jard. Palissade basse à hauteur d'appui.

BANQUIER, s. m. Celui qui fait la banque, qui la tient; celui qui fait commerce d'argent de place en place. — T. de jeu. Celui qui fait la mise et joue contre tous.

BANQUISE, s. f. T. de mar. Amas de glaces dans les mers du Nord et Atlantique.

BANQUISTE, s. m. Celui qui va de ville en ville pour vivre aux dépens du public qu'il attrape.

BANS, s. m. pl. T. de vén. Lits des chiens.

BANSE, s. f. Grande manne carrée faite d'osier.

BANTAME, s. f. T. d'hist. nat. Poule de Java.

BANTIALE, s. f. T. de bot. Plante parasite des Moluques.

BANWAL, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Ceilan.

BANVIN, s. m. Droit exclusif qu'avait un seigneur de vendre le vin de son cru, dans sa paroisse, durant un temps fixé.

BAOBAB, s. m. T. de bot. Le plus grand des végétaux; arbre d'Afrique, de la famille des malvacées, qui vit des milliers d'années, a trente pieds de diamètre, des branches horizontales de 60 pieds de long, retombant en immense voûte de verdure, des fleurs de 14 pouces de long sur six de large. Son fruit, dit *pain-de-singe*, a 18 pouces de longueur.

BAPAUME, s. m. T. de mar. État d'un vaisseau en calme plat ou dégréé.

BAPTÊME, s. m. Sacrement par lequel on est fait chrétien; action de verser de l'eau sur la tête, en prononçant les paroles sacramentelles. — *Baptême de sang*, le martyre. — *Baptême d'une cloche*, sa consécration; *d'un vaisseau*, etc., sa bénédiction. — T. de mar. *Baptême du tropique, de la ligne*, cérémonie ridicule qui consiste à jeter des seaux d'eau sur ceux qui passent pour la première fois le tropique ou la ligne.

BAPTISER, v. a. Donner, conférer, administrer le baptême. — Par ext. Consacrer, bénir. *Baptiser une cloche, un navire.* — Fam. *Baptiser quelqu'un*, lui donner un sobriquet; *le vin*, y mettre de l'eau. — T. de mar. Arroser d'eau.

BAPTISIE, s. f. T. de bot. Crotalaire, podalyrie.

BAPTISMAL, LE, adj. Qui appartient au baptême. *Eau baptismale, fonts baptismaux.*

BAPTISTÈRE, s. m. Petite église, local près des cathédrales pour y baptiser.

BAPTISTÈRE ou BAPTISTAIRE, adj. m. *Registre, extrait baptistère*, liste des baptisés, extrait de cette liste. — S. m. Extrait baptistère.

BAQUET, s. m. Cuvier petit et bas.

BAQUETER, v. a. Ôter l'eau avec une pelle. — T. de jard. Arroser à la pelle.

BAQUETTE, s. f. Tenaille pour tirer à la filière.

BAQUETURES, s. f. pl. Ce qui tombe de vin dans le baquet, quand une pièce est en perce.

BAQUIER, s. m. T. de bot. Arbre à coton; coton.

BAQUOIS, s. m. T. de bot. Genre de plantes voisines des ananas et des palmiers.

BAR ou BARD, s. m. Espèce de civière. *Inus.*

BARADAS, s. m. T. de fleur. OEillet d'un beau rouge brun.

BARAGOUIN, s. m. Langage corrompu et inintelligible. — Par ext. Langage difficile à comprendre en ce qu'il tient d'une prononciation et d'une langue étrangère. *Fam.*

BARAGOUINAGE, s. m. Baragouin. *Fam.*

BARAGOUINER, v. a. Parler mal une langue. — V. n. Prononcer inintelligiblement. *Fam.*

Baragouiné, ée, part.

BARAGOUINEUR, s. m. Celui qui baragouine. Fém. *Baragouineuse.*

BARALIPTON, s. m. T. de log. Sorte d'argument.

BARANDAGE, s. m. Sorte de pêche défendue.

BARANGE, s. m. Officier du Bas-Empire qui gardait les clefs de la ville où était l'empereur. — T. de sal. Mur du fourneau qui sépare la braise.

BARANGUES, s. m. pl. Gardes anglais des empereurs grecs.

BARAQUE, s. f. Hutte des soldats pour se mettre à couvert; petite boutique, etc., en planches. — Pop. Atelier, etc., où l'on paye mal; maison où l'on paye, où l'on nourrit mal; maison peu solide; petit logement, réduit.

BARAQUER, v. a. Faire des baraques. — *Se baraquer*, v. pr. Se faire des baraques.

Baraqué, ée, part.

BARAQUETTE, s. f. T. de méd. Catarrhe épidémique. — T. de mar. Sorte de poulie.

BARAQUILLE, s. f. T. de cuis. Pâtisserie de farce de perdrix, de poulardes, ris de veau, truffes, etc.

BARAT, s. m. T. de mar. Malversation, fraude.

BARATAS, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de rat.

BARATE, s. f. T. de mar. Sangle en croix sur la misaine.

BARATHRE, s. m. Gouffre, abîme.

BARATTE, s. f. Sorte de baril étroit du haut pour faire le beurre.

BARATTER, v. a. Agiter, battre du lait dans une baratte pour faire du beurre.

Baratté, ée, part.

BARATTERIE, s. f. T. de mar. Indication d'une fausse route. *Voyez* Barat.

BARBACANE, s. f. T. d'archit. Ouverture dans un mur pour faire écouler l'eau; meurtrière.

BARBACENIE, s. f. T. de bot. Plante du Brésil.

BARBACOLE, s. m. Jeu de hasard; hoca, pharaon.

BARBACOU, s. m. T. d'hist. nat. Coucou noir de Cayenne.

BARBARASSE, s. f. T. de mar. Petite corde en spirale autour d'un câble, d'un grelin.

BARBARE, adj. des d. g. et s. m. Cruel, inhumain. *Ceux à qui la nature a fait un cœur* barbare. (Desh.) — Fig. Sauvage, grossier, ignorant; sans lois ni politesse; l'opposé de *civilisé*. *Mœurs barbares. Avec un langage si pur, nous sommes* barbares *pour quelques peuples.* (La Br.) — T. de gramm. Contraire à la règle, à l'usage, impropre, qui choque l'oreille. *Locution, mot barbare.*

BARBARES, s. m. pl. Peuples non civilisés. *L'occident était troublé par l'invasion des* barbares. (Boss.) — T. d'antiq. Étrangers qui ne parlaient pas la langue grecque ou latine.

BARBAREMENT, adv. D'une manière barbare. *Inus.*

BARBARESQUE, s. m. Espèce d'écureuil de Barbarie. — Au pl. Les peuples de la Barbarie.

BARBARESQUE, adj. des d. g. Des peuples barbares; des peuples de la Barbarie.

BARBARIGAIRE, s. m. Artiste qui exécute en tapisserie diverses figures, avec du fil d'or et de soie.

BARBARIE, s. f. Cruauté, inhumanité; acte particulier de cruauté aveugle; manque de politesse, de culture d'esprit; état de l'homme sauvage. *On le vit bientôt retomber dans la* barbarie. (Mass.) — Vice du langage ou du style. = *Barbarie*, *cruauté*, *férocité*. La *barbarie* livre à la mort les victimes de ses passions; la *cruauté* fait précéder la mort par des tortures; la *férocité* jouit de leur spectacle.

BARBARINS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons du genre du silure; petits des barbeaux.

BARBARISER, v. n. Pêcher contre le langage. *Inus.*

BARBARISME, s. m. Faute contre la pureté de la langue par l'emploi de mots inconnus ou inusités, de termes pris dans un mauvais sens ou mal associés, de locutions vicieuses, etc. *Mon esprit n'admet point un pompeux* barbarisme. (Boil.)

BARBAROU, s. m. Raisin d'Afrique, raisin de Maroc.

BARBASTELLE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de chauve-souris.

BARBE, s. f. Poil du menton, des joues, du visage. *Jeune homme qui menez laquais à* barbe *grise*. (La Font.) — Fig. *Jeune barbe*, jeune homme. — *Rire dans sa barbe*, à part soi, sous cape. — *Faire la barbe*, être plus habile, exercer sa supériorité. — *A la barbe de quelqu'un*, en sa présence et en dépit de lui. *Et je m'en vais être homme* à la barbe des gens. (Mol.) — Par anal. Ce qui ressemble à de la barbe; longs poils de certains animaux. *Par ma* barbe *dit l'autre (le bouc), il est bon, et je loue les gens bien sensés comme toi.* (La Font.) — Fanons de baleine; morceau de chair pendant sous le bec du coq. — Filets de l'épi, de la plume; duvet de certaines moisissures. — Bande de toile fine, de linon, etc., d'une cornette, d'un bonnet de paysanne; longue bande de dentelle, de blonde, etc., avec broderie pour les randes parures. — T. d'arts et mét. Filets, poils; grains de limaille; débord excédant des monnaies, etc. — T. de man. Partie extérieure de la bouche du cheval. — T. de méd. vét. Maladie des chevaux; excroissance de chair — T. de mar. Partie du bordage. — T. d'astr. *Barbe d'une comète*, rayon qu'elle envoie vers la partie du ciel où son mouvement paraît la porter. Il se dit aussi au pl. *Barbes d'une comète.*

BARBE, s. m. Cheval de Barbarie. — Adj. *Cheval barbe.*

BARBÉ, adj. m. T. de blas. Barbu, à barbe d'un émail différent.

BARBEAU, s. m. Poisson d'eau douce, appartenant au genre cyprin; insecte. — Plante appelée autrement *bluet.*

BARBE-DE-BOUC, s. f. T. de bot. Plante laiteuse de deux espèces, à fleurs jaunes, à fleurs purpurines bleuâtres; salsifis ordinaire et sauvage. On dit aussi *barbe-de-vieillard.*

BARBE-DE-CAPUCIN, s. f. Nom vulgaire de la nigelle de Damas et de la chicorée sauvage qui a poussé dans une cave.

BARBE-DE-CHÈVRE, s. f. T. de bot. Plante à petites fleurs blanches. On dit aussi *barbe-de-chat.*

BARBE-DE-JUPITER, s. f. T. de bot. Sous-arbrisseau à fleurs légumineuses.

BARBE-DE-MOINE, s. f. T. de bot. La cuscute.

BARBE-DE-RENARD, s. f. T. de bot. Plante épineuse de la famille des astragales, donne la gomme adragante; gomme du Levant.

BARBE-ESPAGNOLE, s. f. T. de bot. Espèce de caragate.

BARBÉIER, v. n. T. de mar. Il se dit du vent qui rase la voile, et de la voile agitée par ondulations. On dit aussi *barbeyer*, *barboter*, *fasier* et *faseier.*

BARBELÉ, ÉE, adj. Denté, garni de pointes, de poils. *Flèche barbelée, trait, bec, barbelé.*

BARBELET, s. m. Outil pour faire des hameçons.

BARBENIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes composé d'arbustes sarmenteux de Madagascar.

BARBERIE, s. f. Art de faire la barbe, de couper et d'arranger les cheveux; lieu où l'on rase. *V. m.*

BARBERIN, s. m. T. d'hist. nat. Poisson, surmulet.

BARBEROT, s. m. Mauvais barbier. *V. et pop.*

BARBET, s. m. Chien à poil long et frisé, qui va à l'eau. — Fam. *Crotté comme un barbet*, très-crotté.

BARBETTE, s. f. Femelle du barbet. — Guimpe qui couvre le sein d'une religieuse. — T. d'artill. Plate-forme d'où l'on tire le canon à découvert; canon que l'on tire de cette manière. — T. de mar. Grelin d'une galère; batterie d'un navire sans encaissement.

BARBICAN, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau qui tient du barbu et du toucan. On dit aussi *Barbiconi.*

BARBICHON s. m. Petit barbet.

Digitized by Google

— T. d'hist. nat. Gobe-mouche de Cayenne.

BARBIER, s. m. Celui dont la profession est de faire la barbe. *Mais le barbier, qui tient les moments précieux...* (Boil.) — Prov. *Un barbier rase l'autre*, les gens de même état s'aident mutuellement. — T. d'hist. nat. Poisson du genre des lutjans.

BARBIFÈRE, s. m. T. de bot. *Voyez* BARBULE.

BARBIFIER, v. a. Raser, faire la barbe. *Fam.*

BARBIFIÉ, ÉE, part.

BARBILLE, s. f. Filament au flanc des monnaies.

BARBILLON, s. m. Petit barbeau; petit poisson à moustaches; ses moustaches. — T. de pêch. Languette de l'hameçon. On la nomme aussi *dardillon*. — Au pl. Maladie de la langue des oiseaux, des chevaux et des bœufs. On dit aussi *barbes*

BARBILLONNER, v. a. T. de pêch. Relever la languette de l'hameçon.

BARBILLONNÉ, ÉE, part.

BARBINADE, s. f. Mauvais petit livre. *Inus.*

BARBITON, s. m. Espèce de lyre des anciens.

BARBON, s. m. T. de mép. Vieillard. — Vieillard sévère. — Fam. *Faire le barbon*, être trop sérieux pour son âge. — T. de bot. Plante graminée, chiendent, etc.

BARBONNAGE, s. m. Qualité du barbon. *Inus.*

BARBONNE, s. f. T. d'hist. nat Poisson de mer qui ressemble à la perche.

BARBOT, s. m. Barbier des forçats. — Poisson. *Voyez* BARBEAU.

BARBOTE, s. f. Loche franche, poisson d'eau douce.

BARBOTER, v. n. Fouiller avec le bec dans l'eau bourbeuse, en parlant des oiseaux aquatiques. — Agiter l'eau avec les mains; marcher dans la boue liquide, s'y crotter.

BARBOTEUR, s. m. Canard privé.

BARBOTEUSE, s. f. Femme de mauvaise vie. *Pop.*

BARBOTINE, s. f. Pâte de porcelaine délayée; partie fine de l'argile colorée. Plante vermifuge; sommité de l'absinthe de Judée.

BARBOUILLAGE, s. m. Ouvrage de barbouilleur; peinture grossière; mauvaise écriture. — Fig. et fam. Discours, récit, raisonnement embarrassés, embrouillés, sans liaison, sans suite.

BARBOUILLÉE, s. f. Il ne se dit que dans cette phrase populaire. *Se moquer de la barbouillée*, dire des absurdités, ou se moquer de tout après le succès.

BARBOUILLER, v. a. Salir, gâter. *Barbouiller le visage.* — Peindre grossièrement à la brosse. *Barbouiller une porte.* — Écrire mal. *Barbouiller du papier.* — Parler, prononcer, expliquer, raconter mal. *Barbouiller une réponse, un récit.* — Fig Écrire beaucoup et mal dans une affaire, etc.; composer à la hâte et sans goût, en parlant d'un auteur... Barbouille, *écris, rime, et nous venge.* (Boil.) — T. d'imp. Imprimer malproprement et mal. — *Se barbouiller*, v. pr. Manquer de mémoire, balbutier. — Nuire à sa réputation. *Dans le monde, à vrai dire, il se barbouille fort.* (Mol.)

BARBOUILLÉ, ÉE, part.

BARBOUILLEUR, s. m. Artisan qui peint à la brosse et grossièrement. — Conteur, bavard confus, inintelligible. — Fig. Homme qui se mêle d'écrire sans en avoir le talent, mauvais auteur.

BARBOUTE, s. f. T. de raffinerie de sucre. Moscouade chargée de sirop; gros grain de sucre à refondre.

BARBU, s m. T. d'hist. nat Espèce de chien de mer. — Genre d'oiseaux gallinacés.

BARBU, UE, adj. Qui a de la barbe. — T. de bot. Aristé.

BARBUE, s. f. Poisson de mer du genre du turbot; espèce de donzelle. — Marcotte, sarment qui a sa racine. nielle sauvage.

BARBULE, s. f. T. de bot. Arbrisseau odorant de la Chine.

BARBURE, s. f. T. de fond. Balèvre, inégalité.

BARBYLE, s. m. T. de bot. Arbre de la Jamaïque.

BARCA, s. m. T. de bot. Jaquier.

BARCALLAO ou BARLIAU, s. m. Sorte de morue.

BARCAMAN, s. m. T. de bot. Turbith des Arabes.

BARCAROLLE, s. f. Chanson des gondoliers à Venise; danse.

BARCE, s. f. T. de mar. Espèce de canon.

BARCEL, s. m. T. de mar. Sorte de canon de vaisseau.

BARCELONNETTE, s. f. Berceau, lit d'enfant.

BARCHANSIE, s. f. T. de bot. Crépide

BARD, s. m. Civière. — T. de charp. Poutre élevée, pour scier de long. — T. de blas. Poisson courbé et adossé.

BARDANE, s. f. T. de bot. Glouteron, genre de plantes cynarocéphales dont on fait usage en médecine.

BARDAQUE, s. f. Vase de terre poreuse, pour rafraîchir l'eau.

BARDARIOTES, s. m. pl. Gardes des empereurs grecs.

BARDE, s. m. Poëte et prêtre celte ou gaulois, qui chantait les héros, etc.

BARDE, s. f. Armure en lames de fer qui couvrait le poitrail, les flancs et la croupe du cheval. — Longue pelle plate. — T. de cuis. Tranche de lard mince dont on recouvre les volailles.

BARDEAU, s. m. Petit ais servant à couvrir les toits; merrain débité en long, vieille douve. — Métis provenant du cheval et de l'ânesse. *Le bardeau ressemble plus à l'ânesse qu'au cheval.* (Buff.) — T. d'imp. Casseau de décharge.

BARDÉES, s. f. pl. T. de salpêtrier. Eau pour laver les terres, en extraire le salpêtre.

BARDELLE, s. f. Selle de grosse toile et de bourre. — Au pl. Bras du banc du verrier.

BARDENOCHE, s. f. Sorte d'étoffe.

BARDER, v. a. Armer, couvrir un cheval de bardes. — Charger des fardeaux sur un bard. — T. de cuis. Couvrir de bardes de lard.

BARDÉ, ÉE, part.

BARDEUR, s. m. Porteur de bard.

BARDIS, s. m. T. de mar. Cloison à fond de cale, pour mettre les blés; batardeau au bord d'un vaisseau penché.

BARDIT, s. m. Chant de guerre des Germains.

BARDOT, s. m. Petit mulet qui porte le muletier, et qui marche en tête; mulet provenant d'un cheval et d'une ânesse. — Fig. et fam. Celui sur qui les autres se déchargent de leur besogne, ou qui est l'objet de leurs plaisanteries.

BARDOTIERS ou BARDOTTIERS, s. m. pl. T. de bot. Genre de sapotiliers.

BARDOU, s. m. Lourdaud. *V. m.*

BARER, v. n. T. de vén. Balancer sur les voies.

BARET, s. m. Cri d'un éléphant ou d'un rhinocéros.

BARETTE, s. f. T. d'horl. Pièce dans le barillet, pour le maintenir.

BAREFOULS, s. m. pl. Étoffe, pagnes de nègres.

BARGACHE, s. m. Espèce de moucheron.

BARGE, s. f. Meule de foin; monceau de menu bois. — Petit bateau plat à voiles et à rames, sur les rivières. — T. d'hist. nat. Oiseau aquatique de passage.

BARGELACH, s. m. T. d'hist nat. Oiseau de Tartarie, de la grosseur du faucon.

BARGUETTE, s. f. Bateau pour passer les chevaux.

BARGUIGNAGE, s. m. Irrésolution, hésitation. *Fam.*

BARGUIGNER, v. n. Hésiter à prendre un parti, à conclure une affaire, un marché, etc. *Fam.*

BARGUIGNEUR, s. m. Celui qui barguigne, qui hésite. Fém. *Barguigneuse. Fam.*

BARHARHA, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

BARICOÏTE, s. f. T. de med. Dureté de l'ouïe. *Inus.*

BARICOT, s m. Fruit de Madagascar; boisson faite avec ce fruit.

BARICOTIER, s. m. T. de bot. Arbre fruitier, très-élevé, qui produit les baricots.

BARIGEL ou BARISEL, s. m. Chef de sbires.

BARIGUE, s. f. Nasse conique.

BARIL, s. m. Petit tonneau oblong; son contenu; mesure; instrument de tonnelier. — *Baril foudroyant*, petit tonneau plein d'artifice.

BARILLAGE, s. m. Mise du vin en bouteilles. — T. de mar. Tous les barils qui sont dans un navire.

BARILLAR, s. m. T. de mar. Offi-

Digitized by Google

tier de galère qui a soin du vin et de l'eau.

BARILLE, s. f. Plante des Indes; soude d'Espagne.

BARILLET, s. m. Petit baril.—T. d'hydraul. Corps de la pompe dans lequel agit le piston. — T. d'horl. Tambour du grand ressort. — T. d'anat. Cavité derrière le tambour de l'oreille. — T. d'hist. nat. Coquille univalve.

BARILLON, s. m. Petit baril à l'extrémité d'un bâton; pèse-liqueur.

BARIOLAGE, s. m. Assemblage bizarre de couleurs.

BARIOLÉ, ÉE, adj. Bigarré.

BARIOLER, v. a. Peindre de diverses couleurs et sans règle. — Fam. Bigarrer.

Bariolé, ée, part.

BARIOLURE, s. f. Moucheture.

BARIOME, s. f. T. de bot. Plante des Moluques.

BARIQUAUT, s. m. Sorte de petite futaille.

BARITE, BARYTE ou BAROTE, s. f. T. de chim. La plus pesante des bases salifiables.

BARLERIA, s. f. T. de bot. Plante d'Amérique, nommée aussi *barrelieria* et *barelièria*.

BARLIN, s. m. Nœud à chaque bout de la soie.

BARLONG, s. m. T. d'archit. Carré long.

BARLONG, GUE, adj. D'une longueur mal proportionnée, en parlant des habits. —T. d'archit. Plus long que large.

BARLOTIÈRE, s. f. T. de vitr. Traverse en fer des châssis de verre.

BARNABITE, s. m. Clerc régulier de la congrégation de Saint-Paul.

BARNABOTE, s. m. Noble vénitien sans fortune et sans crédit.

BARNACHE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau de passage, espèce d'oie de mer.

BARNADÈSES, s. f. pl. T. de bot. Genre de plantes composées.

BARNAGE, s. m. Les grands de la cour. *V. m.*

BARNFIARD, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau aquatique des Indes.

BAROCHER, v. a. T. de peint. Faire jaillir de la couleur du contour sur le fond.

Baroché, ée, part.

BAROCO, s. m. T. de log. Sorte d'argument.

BAROMÉTOGRAPHE, s. m. *Voyez* Barométrographe.

BAROMÈTRE, s. m. Instrument qui indique les variations du poids et du ressort de l'air.

BAROMÉTRIQUE, adj. des d. g. T. de ph. Qui appartient au baromètre.

BAROMÉTROGRAPHE, s. m. Baromètre adapté à une pendule.

BAROMETZ, s. m. T. de bot. Polypode de Tartarie.

BARON, s. m. Titre de noblesse, au-dessous de celui de comte; celui qui a une baronnie. *De là vinrent en foule et marquis et* barons. (Boil.)

BARONNAGE, s. m. État, qualité de baron. Style burlesque.

BARONNE, s. f. La femme ou la veuve d'un baron.

BARONNET, s. m. En Angleterre, dignité entre le baron et le chevalier.

BARONNIE, s. f. Terre d'un baron.

BAROQUE, adj. des d. g. D'une rondeur imparfaite en parlant des perles. — Fig. Bizarre, inégal, irrégulier. *Esprit, mot baroque.*

BAROSANÈME, s. m. Machine pour connaître la force et la pesanteur du vent.

BAROSCOPE, s. m. Baromètre.

BAROTIERS, s. m. pl. Voituriers. *Inus.*

BAROTIN, s. m. T. de mar. Petit barot.

BAROTS, s. m. pl. T. de mar. Pièces de bois qui soutiennent les ponts. *Voyez* Bau.

BAROTTE, s. f. T. de tonn. Vaisseau pour la vendange, etc.

BAROULON, s. m. T. de bot. Balisier.

BAROUTOU, s. m. T. d'hist. nat. Tourterelle de Cayenne.

BARQUE, s. f. Petit bateau. — Fig. et fam. *Conduire la barque*, avoir la direction d'une affaire. — Poét. *Passer la barque*, mourir.

BARQUÉE, s. f. T. de mar. Mesure déterminée et de convention.

BARQUEROLLE, s. f. Petit bâtiment sans mât, pour le cabotage; petite barque, barquette.

BARQUETTE, s. f. Barquerolle. — Sorte de pâtisserie; espèce d'armoire.

BARRADÈJE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de Madagascar.

BARRAGE, s. m. Droit de péage sur les voitures et les bêtes de somme, pour l'entretien des routes; droit de passage. — T. de comm. Linge ouvré.

BARRAGER, s. m. Celui qui perçoit le droit de barrage.

BARRAS, s. m. T. d'hist. nat. Galipot.

BARRE, s. f. Pièce de bois, de fer, etc., longue et étroite. — Fig. Homme dur, inflexible. — *Or en barre*, effet, etc., dont le paiement est certain. — T. d'écrit. Trait de plume pour effacer, annuler ou faire remarquer. — T. de pal. Entrée, barrière intérieure d'une audience, d'un tribunal. — T. d'arts et mét. Pièce longue, ligne, trait, etc. —T. de tonn. Pièce transversale sur le fond d'un tonneau. — T. de mar. Banc de sable, etc., en travers d'un port, d'une rivière; flux d'une rivière lorsque la mer monte. — T. de comm. Mesure d'aunage en Espagne; barre de fer donnée en échange d'un nègre, son équivalent. — T. de blas. Pièce de l'écu en travers. — Au pl. Jeu de course. — Fam. *Jouer aux barres*, se chercher mutuellement sans se rencontrer; *avoir barres sur quelqu'un*, avoir l'avantage sur lui. — T. d'équitation. Partie de la mâchoire sur laquelle le mors appuie; partie la plus haute des gencives; pièce de bois ronde pour séparer les chevaux.

BARRÉ, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du silure.

BARREAU, s. m. Barre grosse et courte, servant de clôture; fer long emmanché, qui tourne la vis d'une presse. — Lieu où se mettent les avocats pour plaider; leur profession; leur corps. *Et le* barreau *n'a point de monstres si hagard*..... (Boil.)

BARRÉ-BANDÉ, adj. m. T. de blas. Il se dit d'un écu chargé de barres et de bandes.

BARRÉE, adj. f. T. de mar. Il se dit de la vergue qui sert à étendre la voile du perroquet.

BARREFORT, s. m. Grosse pièce de bois de pin.

BARRELIÈRE, s. f. T. de bot. Plante personnée.

BARREMENT, s. m. T. de méd. vét. Action de barrer les veines d'un cheval.

BARRER, v. a. Fermer par derrière avec une barre; garnir, fortifier d'une barre; passer des traits de plume sur l'écriture, raturer. — *Barrer le chemin*, clorre, fermer le passage; et fig., mettre obstacle à l'avancement de quelqu'un, l'empêcher de réussir. — T. de méd. vét. *Barrer les veines d'un cheval*, les fermer avec le feu.—T. de mar. *Barrer un vaisseau*, l'empêcher d'avancer.

Barré, ée, part.

BARRETONNE, s. f. Bonnet du grand-maître de l'ordre de Malte.

BARRETTE, s. f. Petit bonnet rouge des cardinaux; bonnet du doge, des nobles de Venise — Petite barre; petite plaque.

BARREUR, adj. et s. m. T. de vén. Chien pour le chevreuil.

BARRICADE, s. f. Retranchement fait à la hâte avec des barriques remplies de terre, des chaînes tendues, des charrettes, etc. *Au milieu de la paix font voir les* barricades. (Boil.)

BARRICADER, v. a. Fermer avec des barricades. *Barricader les rues.* — Par ext. *Barricader une porte, une fenêtre*, les fermer en mettant derrière quelque chose qui résiste. — *Se barricader*, v. pr. Se garantir avec des barricades; se mettre à couvert par tout ce qu'on peut amasser devant soi. — Fig. et fam. S'enfermer pour ne voir personne.

Barricadé, ée, part.

BARRIER, s. m. T. de monn. Ouvrier qui tourne la barre du balancier.

BARRIÈRE, s. f. Pièce de bois fermant un passage; pieux enfoncés en terre et garnis de traverses pour fermer le passage; espèce de porte à claire-voie, fermant l'entrée d'une cour, d'un herbage, d'un pré; porte de ville où se payent les entrées; enceinte pour les tournois, les joutes, etc. — Par ext. Tout ce qui sert de borne ou de défense. *Enfin las, et couvert de sang et de poussière, il s'était fait de morts une noble* barrière. (Rac.) — Fig. Empêchement, obstacle; tout ce qui forme séparation entre deux nations,

Digitized by Google

fait obstacle à leurs entreprises militaires. *Il a brisé des Grecs les trop faibles* barrières. (Rac.)

BARRILLAT, s. m. T. de mar. Ouvrier qui travaille aux futailles.

BARRILLET, s. m. T. d'horl. *Voyez* Barillet.

BARRIQUAUT, s. m. *Voyez* Bariquaut.

BARRIQUE, s. f. Sorte de tonneau. — Fam. Personne très-grosse. — T. de pêch. Nasse conique pour les lamproies.

BARRIS, s. m. T. d'hist. nat. Singe, mandril.

BARROIR, s. m. T. de tonn. Tarrière longue et étroite.

BARROS, BUCAROS ou BOUCARO, s. m. T. d'hist. nat. Terre bolaire.

BARROTER, v. a. et n. T. de mar. Remplir entièrement la cale, l'entrepont de marchandises.

Barroté, ée, part.

BARRURE, s. f. Barre du corps du luth.

BARRUTINES, s. f. pl. Soies de Perse.

BARSES, s. f. pl. Boîtes d'étain dans lesquelles on apporte le thé de la Chine.

BARTAVELLE, s. f. Grosse perdrix rouge du midi de l'Europe.

BARTHOLINE, s. f. T. de bot. Orchis pectiné.

BARTONIE, s. f. T. de bot. Plante voisine de la buffone.

BARTSIES, s. f. pl. T. de bot. Genre de plantes rhinantacées.

BARUL, s. m. Mesure du poivre (54 livres).

BARYPHONIE, s. f. T. de méd. Difficulté de parler, d'articuler; faiblesse de la voix.

BARYTE, s. f *Voyez* Barite.

BARYTILITHES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Espèce de pierres.

BARYTON, s. m. T. de mus. Espèce de basse-de-viole que l'on touche avec un archet et les doigts en même temps; voix entre la taille et la basse-taille. — Adj. m. T. de gramm. grecque. Qui a l'accent grave sur la dernière syllabe, en parlant d'un verbe.

BARYTONE, adj. des d. g. et s. T. de mus. Espèce de ténor.

BARYTONER ou BARYTONISER, v. n. Chanter en barytone. *V. m.*

BARYXYLE, s. m. T. de bot. Arbre de la Cochinchine.

BAS, s. m. Vêtement qui couvre le pied et la jambe. *Décrirai-je ses bas en trente endroits percés?* (Boil.) — La partie inférieure; l'opposé de *haut*. *Le bas du pavé*, *du visage*. — Fam. *Il y a du haut et du bas*, des inégalités, des changements tantôt en bien, tantôt en mal. *Être au bas*, se dit du vin, du cidre, etc., quand il n'y en a presque plus dans le tonneau. — T. de mar. *Le bas de l'eau*, état du niveau de la mer à la fin du reflux. — Au pl. Barres de fer pour tenir les membres liés; papiers d'enveloppe.

BAS, adv. Doucement. *Parler bas*, à voix basse. — *Être bas*, sur un siège peu élevé; et fig., être dangereusement malade, ou être en mauvais état, en parlant des affaires. — *Mettre bas*, faire des petits, en parlant des femelles des animaux. — *Mettre bas les armes*, les déposer. — *Mettre chapeau bas*, l'ôter. — *Mettre pavillon bas*, cesser toute résistance. *Devant elle Rollet mettrait pavillon bas.* (Boil.) — *Porter bas l'oreille*, être honteux, humilié. *Il lui fallut (au renard) à jeûn retourner au logis, serrant la queue et portant* bas l'oreille. (La Font.) — *A bas*, à terre. *Le dieu la secouant (sa robe) jeta les œufs* à bas. (La Font.) — *Sauter à bas du lit*, se lever brusquement. — Fig. *Être à bas*, ruiné. — *A bas!...* Descendez; et fig. Exclamation d'improbation, de haine, de fureur populaire. — *En bas*, l'opposé d'*en haut*, marque aussi l'attitude. *Le galant fait le mort, et du haut du plancher se pend la tête* en bas. (La Font.) — Fig. *Traiter du haut en bas*, avec fierté, dureté, insolence, mépris. — *Par bas*, au rez-de-chaussée. — *Là-bas*, *ici-bas*. Le premier se dit du lieu où l'on n'est pas : *Allez là-bas*; le second, du lieu où l'on est : *Venez ici-bas*. — *Voyez* Ici.

BAS, SSE, adj. Qui a peu de hauteur, d'élévation, comparativement aux autres choses de la même espèce. *Logis*, *siége bas*. — Qui a peu d'eau, de profondeur. *Mer*, *rivière*, *marée basse*. — Par ext. L'opposé de *haut*. *Bas étage*, *le Bas Rhin*, etc. — Fig. De moindre qualité ou valeur. *Bas or*, *basses cartes*. — Inférieur, de moindre dignité. *Basse classe*, *bas officier*. — Peu noble, peu élevé, servile, rampant. *Pour un si* bas *emploi ma muse est trop altière*. (Boil.) — Sans générosité, contraire à l'honneur, méprisable, vil, qui dégrade. *Madame, je n'ai point des sentiments si* bas. (Rac.) — *Vue basse*, qui ne distingue que de près. — *Voix basse*, qu'on ne peut entendre de loin. *Temps bas*, qui menace de la pluie. *Messe basse*, sans chant. — Fam. *Eaux basses*, trésor, bourse presque vide. — *Avoir l'oreille basse*, être humilié. — T. de comm. *Bas prix*, prix médiocre. — T. de mus. *Instrument trop bas*, qui n'est pas monté assez haut. — T. de litt. *Pensée*, *expression basse*, *style bas*, sans élévation, sans noblesse. — T. de lexicologie. *Terme bas*, ignoble, qui n'est usité que dans la classe du peuple tout-à-fait grossière. = *Bas*, *abject*, *vil*. Ce qui est *bas* manque d'élévation; ce qui est *abject* est dans une grande bassesse; ce qui est *vil*, dans un grand decri.

BASAAL, s. m. T. de bot. Arbuste toujours vert du Malabar.

BASAL, s. m. T. de bot. Plante polypétalée.

BASALTE, s. m. Sorte de marbre noir, fusible; lave très-dure. — *Basalte blanc*. *Voyez* Sommite.

BASANE, s. f. Peau de mouton préparée pour la reliûre.

BASANÉ, ÉE, adj. Noirâtre, hâlé. *Teint basané*.

BAS-BORDAIS, s. m. T. de mar. Celui qui sert à bâbord.

BASCONADE, s. f. Langue basque.

BASCULE, s. f. Machine dont un des bouts s'élève quand on pèse sur l'autre; lévier dont le point d'appui est entre la puissance et la résistance; lévier dont le point d'appui est au milieu; contre-poids pour mouvoir un pont-levis, etc. — Jeu d'enfants qui se balancent sur une bascule. — Mouvement semblable à celui d'une bascule. *Faire la bascule*. — *En bascule*, en équilibre. — Fig. *Système de bascule*, qui consiste à maintenir l'équilibre entre les partis, en combattant alternativement l'influence de l'un par celle de l'autre. — T. de pêch. Bateau à coffret pour garder le poisson.

BAS-DE-CASSE, s. m. T. d'imp. La partie inférieure d'une casse.

BAS-DESSUS, s. m. T. de mus. Voix plus basse que le dessus.

BAS-D'ETAMIER, s. m. Faiseur de bas au métier.

BASE, s. f. Tout ce qui soutient un corps posé dessus. — Fig. Principe, fondement, appui. *Le bon ordre est la première base des vertus*. (Mass.) — T. de géom. Côté d'un triangle opposé au sommet; surface sur laquelle on conçoit un cône, etc., appuyé. — T. d'archit. Ce qui soutient le fût d'une colonne, le dé d'un piédestal. — T. de méd. Principal ingrédient. — T. de chim. Alcali, etc., qui, combiné avec un acide, forme un sel. — T. de bot. Extrémité inférieure d'une partie quelconque.

BASEL, s. m. T. de bot. Arbuste de l'Inde.

BASELLE, s. f. T. de bot. Genre de plantes exotiques, espèce d'arroche.

BASER, v. a. Asseoir sur une base; donner pour base, pour fondement. Il ne se dit qu'au fig. *Baser les lois sur la morale*. — Se baser (sur)... v. pr. Se fonder sur...

Basé, ée, part.

BAS-FOND, s. m. Terrain bas et enfoncé. — T. de mar Fond de mer où il y a peu d'eau.

BASILAIRE, s. f. T. d'anat. Artère, apophyse de la tête. — Adj. des d. g. Qui appartient à une base, et principalement à la base du crâne. *Os*, *artère*, *apophyse basilaires*. T. de bot. Fixé à la base. *Style*, *appendice basilaires*.

BASILE À ÉPI COURONNÉ, s. m. T. de bot. Plante d'Amérique.

BASILIC, s. m. Serpent fabuleux dont le regard tue. *Il affronte avec courage... les yeux du* basilic. (Rouss.) — T. d'hist. nat. Espèce de lézard des Indes. — T. de bot. Genre de plantes labiées et odoriférantes. — T. d'astr. Étoile fixe du lion.

BASILICAIRE, s. m. Prêtre qui assistait le pape ou un évêque.

BASILICON, s. m. T. de pharm. Onguent suppuratif.

BASILIQUE, s. f. Grande église

Digitized by Google

avec dôme ; église principale. — T. d'anat. Veine de la partie interne du bras. — Au pl. Lois romaines de l'empereur Basile.

BASIN, s. m. Étoffe croisée, dont la chaîne est de fil et la trame de coton.

BASIO-CÉRATO-GLOSSE, adj. et s. m. T. d'anat. Muscle inséré à la corne de l'hyoïde.

BASIOGLOSSE, s. m. T. d'anat. Muscle abaisseur de la langue.

BASIO-PHARYNGIEN, adj. et s. m. T. d'anat. Muscle allant de la base de l'os hyoïde au pharynx.

BAS-JUSTICIER, s. m. Seigneur qui avait droit de basse justice.

BAS-MÉTIER, s. m. Petit métier que l'on pose sur les genoux.

BASOCHE, s. f. Autrefois, juridiction, corps des clercs du parlement de Paris.

BASQUE, s. m. La langue des Basques. — Adj. et s. des d. g. Né en Biscaye. — Fig. et fam. *Courir comme un Basque*, très-vite.

BASQUE, s. f. Pan d'un vêtement.

BAS-RELIEF, s. m. Sculpture plus ou moins saillante sur un plan uni.

BASSANELLO, s. m. Espèce de hautbois vénitien.

BASSE, s. f. T. de mus. Partie la plus basse ; les tons les plus bas ; instrument ; musicien qui en joue, qui chante la basse. — T. de mar. Endroit où l'eau a peu de profondeur. — T. d'hist. nat. Espèce de persègue. — T. de man. Calade.

BASSE-CONTRE, s. f. (Pl. *Basses-contre.*) T. de mus. Instrument ; basse ; musicien qui la chante.

BASSE-COUR, s. f. (Pl. *Basses-cours.*) Cour d'une maison de campagne où est la volaille, etc. — Cour séparée où sont les écuries, etc. — Fam. *Nouvelles de basse-cour*, fausses ou peu sûres.

BASSE-DE-VIOLE, s. f. T. de mus. Basse de la viole.

BASSE-DE-VIOLON, s. f. T. de mus. Espèce de gros violon.

BASSE-ÉTOFFE, s. f. Mélange de plomb et d'étain.

BASSE-FOSSE, s. f. (Pl. *Basses-fosses.*) Cachot souterrain.

BASSE-GOUTTE, s. f. Droit de faire tomber l'eau de son toit sur l'héritage voisin.

BASSE-JUSTICE, s. f. Juridiction qui connaissait des délits de simple police.

BASSE-LISSE, s. f. Tapisserie à chaînes horizontales.

BASSE-LISSIER, s. m. Ouvrier en basse-lisse.

BASSEMENT, adv. Avec bassesse, d'une manière basse.

BASSER, v. a. T. de manuf. Détremper la chaîne avec une colle qui rend les fils glissants.

BASSÉ, ÉE, part.

BASSES, s. f. pl. T. de mar. Bancs de sable, rochers sous l'eau.

BASSESSE, s. f. Caractère de ce qui est bas, vil, contraire à la probité, à l'honneur. Il se dit des sentiments, des actions, etc. *Faire une bassesse, des bassesses. Les hommes corrompus sont toujours prêts à toutes sortes de* bassesses. (Fén.) — En parlant de la naissance, l'opposé de *noblesse*. *La bassesse du sang ne va pas jusqu'à l'âme.* (Corn.) — En parlant du style, des pensées, l'opposé d'*élévation*. *Quoi que vous écriviez, évitez la* bassesse. (Boil.) = *Bassesse*, *abjection*. La *bassesse* se trouve dans le peu de mérite et de fortune ; l'*abjection*, dans l'obscurité ; le peu d'estime, le rebut.

BASSES-VOILES, s. f. pl. T. de mar. La grande voile, et celles de misaine et d'artimon.

BASSET, s. m. Chien de chasse à jambes courtes, droites ou tortues. *La fumée y pourvut (dans les terriers) ainsi que les* bassets. (La Font.) — Fam. Petit homme à cuisses et à jambes courtes.

BASSE-TAILLE, s. f. (Pl. *Basses-tailles.*) T. de mus. Partie de la basse qui se chante ; chant, voix, entre la basse et la taille ; celui qui a cette voix. — T. de sculpt. Bas-relief plat.

BASSE-TERRE, s. f. T. de mar. Côte sous le vent.

BASSETTE, s. f. Jeu de cartes qui ressemble au pharaon. *D'un tournoi de* bassette *ordonner les apprêts.* (Boil.)

BASSE-TURBE, s. f. T. de mus. Basse de clarinette à trois octaves et demie pleines.

BASSI, s. m. T. de bot. Arbre d'Afrique.

BASSI-COLICA, s. m. T. de pharm. Médicament composé de miel et d'aromates.

BASSICOT, s. m. Caisse de charpente pour sortir les pierres d'ardoises. On dit aussi *haquet*.

BASSIERS, s. m. pl. Amas de sable dans les rivières.

BASSILE, s. f. T. de bot. Plante dont les feuilles ressemblent à celles du pourpier.

BASSIN, s. m. Grand plat rond ou ovale ; son contenu ; chacun des deux plats d'une balance ; pièce d'eau ronde, etc., dans un jardin, un parc ; réservoir des écluses, etc. ; pierre taillée en bassin, qui reçoit les eaux d'une fontaine ; endroit d'un port, enceinte en pierres, pour mettre les vaisseaux à l'abri. — T. de géogr. Belle plaine ronde entourée de montagnes ; étendue de mer de forme ronde. — T. d'anat. Partie inférieure de l'abdomen. — T. d'arts et mét. Ce qui est rond et creux.

BASSINE, s. f. T. d'arts et mét. Bassin large et profond.

BASSINER, v. a. Chauffer avec une bassinoire ; fomenter en mouillant avec une liqueur. — T. de jard. Arroser légèrement. — *Se bassiner*, v. pr. Il ne se dit guère que dans cette phrase. *Se bassiner les yeux.*

BASSINÉ, ÉE, part.

BASSINET, s. m. Petit bassin ; petite pièce creuse d'une arme à feu, où se met l'amorce ; partie creuse d'un chandelier dans laquelle on met la chandelle ; sorte de chapeau de fer des anciens hommes d'armes. — T. d'anat. Cavité du rein. — T. de bot. Coupe du gland ; fleur, plante, espèce de renoncule.

BASSIN-OCULAIRE, subst. m. Instrument de chirurgie.

BASSINOIRE, s. f. Bassin de métal, emmanché, à couvercle percé de beaucoup de trous, qu'on remplit de braise pour chauffer un lit ; sorte de bassin pour chauffer un lit avec de l'eau chaude.

BASSINOT, s. m. Diablotin, voleur ; petit bassin au fond d'un reposoir.

BASSIOT, s. m. Petit baquet de bois à l'usage du distillateur d'eau-de-vie.

BASSISSIME, adj. des d. g. Très-bas, très-profond. *Inus.*

BASSON, s. m. T. de mus. Instrument à vent, basse du hautbois ; celui qui en joue.

BASSOUIN, s. m. T. de pêch. Cordage qui tient à la ralingue et au halin.

BASSOVE, s. f. T. de bot. Plante herbacée de la Guiane.

BASSUS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte pupivore.

BASTANT, TE, part. et adj. Qui suffit. *Inus.*

BASTARÈCHE, s. f. Cabriolet adapté au-devant d'une voiture.

BASTARNE, s. f. *Voyez* BATERNE.

BASTE, s. m. L'as de trèfle au jeu de l'hombre.

BASTE, s. f. Étoffe d'écorce. — Au pl. Étoffes de soie de la Chine.

BASTE, interj. Marque le doute, le mépris d'une menace.

BASTERNE, s. f. Char gaulois attelé de bœufs. — T. d'antiq. Litière fermée des dames romaines.

BASTIAN, s. m. Frayon de moulin.

BASTIDE, s. f. Maison de plaisance en Provence.

BASTILLE, s. f. Autrefois château à plusieurs tours rapprochées. — Prison d'état à Paris, aujourd'hui détruite.

BASTILLÉ, ÉE, adj. T. de blas. À créneaux renversés.

BASTILLEUR, s. m. Geôlier, garde, etc., d'une bastille. *Inus.*

BASTINGAGE, s. m. T. de mar. Action de se bastinguer ; ce dont on se sert pour se bastinguer.

BASTINGUE, s. f. T. de mar. Toile matelassée autour du plat bord, pour se cacher et se garantir.

BASTINGUER (SE), v. pr. Tendre les bastingues.

BASTINGUÉ, ÉE, part.

BASTION, s. m. T. de fortific. Ouvrage en saillie à deux flancs et à deux faces. — T. d'anat. Partie qui sert d'enveloppe à d'autres.

BASTIONNÉ, ÉE, adject. En manière de bastion, qui a des bastions.

BASTIR, v. a. T. de chap. Former le chapeau avec des capades.

BASTI, IE, part.

BASTOGNE, s. f. T. de blas. Bande alaisée en chef.

BASTONNADE, s. f. Coups de bâton.

Digitized by Google

BASTONNER, v. a. Donner la bastonnade.

Bastonné, ée, part.

BASTRINGUE, s. m. Bal de guinguette. *Pop.*

BASTUDE, s. f. T. de pêch. Filet pour les étangs salés.

BAS-VENTRE, s. m. Partie la plus basse du ventre, abdomen.

BAT, s. m. Queue de poisson.

BÂT, s. m. Selle pour les bêtes de somme. *Tant de selles et tant de bâts.* (La Font.) — Fig. et fam. Fardeau, esclavage. *Porter le bât.* — *Cheval de bât*, sot, lourdaud.

BAT-À-BEURRE, s. m. Instrument pour battre le beurre.

BAT-À-BOURRE, s. m. Instrument pour battre la bourre.

BATACLAN, s. m. Attirail, cohue, troupe, etc., qui embarrassent. *Fam.*

BATADEUR, s. m. T. de trictrac. Dames qui font surcase.

BATADOIR, s. m. Banc pour laver les langes.

BÂTAGE, s. m. Ancien droit seigneurial sur les chevaux de bât.

BATAIL, s. m. T. de blas. Battant de cloche.

BATAILLE, s. f. Combat général entre deux armées. *Donner, présenter, gagner, perdre la bataille. Par mille assauts, par cent* batailles. (La Font.) — Fig. Combat quelconque. *Mais il fallait livrer* bataille, *et le mâtin était de taille à se défendre hardiment.* (La Font.) — *Bataille rangée*, où les deux armées ont été rangées en ordre. — *Corps de bataille*, partie de l'armée qui est entre les deux ailes. — *Bataille navale*, action générale sur mer, entre deux flottes ennemies. — Fig. *Cheval de bataille*, ce sur quoi on compte, on se fonde le plus. — *Rester maître du champ de bataille*, avoir l'avantage dans une dispute, etc. — Sorte de jeu de cartes. — Au pl. Galerie de forges. = *Bataille, combat.* La *bataille* est une action générale; le *combat*, une action particulière.

BATAILLÉE, adj. et s. f. T. de blas. Il se dit d'une cloche avec le batail d'une autre couleur.

BATAILLER, v. n. Donner bataille. *V. m.* — Fig. Contester, disputer; lutter contre...

BATAILLEUR, s. m. Celui qui aime à batailler. *Fam.*

BATAILLIÈRE, s. f. T. de meunier. Petite corde qui fait jouer le traquet du moulin.

BATAILLON, s. m. Troupe de 3 à 800 hommes d'infanterie, faisant partie d'un régiment, d'une division. *Lorsqu'aux plaines de Lens nos* bataillons *poussés...* (Boil.) — Par ext. Troupe quelconque. *Comme l'on voit marcher des* bataillons *de grues.* (Boil.) — T. d'art milit. *Bataillon carré*, troupe disposée de manière à faire face des quatre côtés.

BATALOGUE, s. m. Auteur ennuyeux, insipide. *V. m.*

BATANOMES, s. f. pl. T. de comm. Toiles du Caire.

BATARA, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains d'Afrique et d'Amérique.

BATARD, s. m. T. de pêch. Ver rouge pour amorcer.

BÂTARD, DE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Né hors légitime mariage. — En parlant des animaux, né de deux espèces, mulet, métis. — En parlant des plantes, des fruits, sauvage, l'opposé de *franc.* — En parlant des choses en général, de nature différente de l'ordinaire. — *Porte bâtarde*, qui n'est ni petite, ni charretière. — *Lettre, écriture bâtarde*, qui est entre la ronde et l'italienne. — *Lime bâtarde*, qu'on emploie après la lime rude. — *Lime demi-bâtarde*, qui tient le milieu entre la douce et la rude.

BÂTARDE, s. f. Écriture bâtarde; pièce d'artillerie; sorte de lime; gros pain de sucre brut. — T. de mar. Grande voile de galère.

BATARDEAU, s. m. Digue, cloison faite avec des pieux, des planches, de la terre, pour détourner l'eau. — T. de mar. Échafaud de planches sur les bords d'un navire au radoub.

BATARDIER, s. m. Sorte de crible.

BATARDIÈRE, s. f. Pépinière d'arbres greffés.

BÂTARDISE, s. f. État, qualité du bâtard.

BATATE, s. f. Rave d'Afrique.

BATATE, s. f. Patate.

BATAULE, s. f. Beurre du bambou.

BATAVE, adj. des d. g. et s. De Hollande, Hollandais. *Et le* Batave *encore est prêt à se noyer.* (Boil.) — Gros pigeon à long cou.

BATAVIQUE, adj. f. *Larme batavique*, de verre noir.

BATAYOLES, s. f. pl. T. de mar. Garde-fou.

BÂTE, s. f. Partie polie et luisante d'un corps d'épée; plaque d'étain; bord élevé de la tabatière. — T. d'horlog. Grand cercle d'une boîte de montre.

BÂTÉ, adj. m. *Ane bâté*, lourdaud.

BATEAU, s. m. Barque de rivière; son contenu. — Fig. et fam. *Arriver en trois bateaux*, se dit d'une personne à l'arrivée de laquelle on affecte de donner une ridicule importance. *Votre serviteur Gille...* arrive en trois bateaux, *exprès pour vous parler.* (La Font.) — *Être encore étourdi du bateau*, être encore fatigué ou troublé. — T. de menuis. Le corps d'un carrosse. — T. de bot. Espèce d'eupatoire.

BATEAU-MÈRE, s. m. Bateau principal pour remonter le sel.

BATEAU-PORTE, s. m. Bateau qui sert de porte.

BATÉE, s. f. T. de manuf. de glaces. Quantité de terre pétrie à la fois.

BATELAGE, s. m. Conduite d'un bateau; transport par bateaux. — Métier, tour de bateleur; singerie, badinage.

BATELÉE, s. f. La charge d'un bateau. — Fig. et fam. Multitude de gens rassemblés.

BATELER, v. a. Conduire un bateau.

Batelé, ée, part.

BATELET, s. m. Petit bateau.

BATELEUR, s. m. Acteur de tréteaux; danseur de corde, joueur de gobelets, etc. *Singes et chiens de bateleurs.* (La Font.) — Fém. *Bateleuse.* — T. d'hist. nat. Oiseau de proie d'Afrique.

BATELIER, s. m. Celui qui conduit un bateau, dont le métier est de conduire des bateaux. Fém. *Batelière.*

BATELLEMENT, s. m. T. de couvr. Double et dernier rang de tuiles; extrémité, égoût du toit.

BÂTER, v. a. Mettre un bât sur une bête de somme.

Bâté, ée, part.

BATHIERGUS, s. m. T. d'hist. nat. Rat-taupe du Cap.

BÂTI, s. m. T. de couture, fil qui unit les étoffes; première façon; couture à grands points, à points très-écartés. — T. d'horl. Châssis d'une machine à fendre les roues. — T. de mét. Assemblage de pièces; fonds préparés pour le placage.

BÂTI, IE, adj. *Bien, mal bâti*, bien, mal fait, en parlant d'une personne.

BATIACE, s. m. Cuivre pur et brillant; vase de ce cuivre, en usage chez les anc. Perses.

BÂTIER, s. m. Artisan qui fait des bâts, etc.

BATIFODAGE, s. m. T. de maç. Plafond de terre grasse et de bourre.

BATIFOLAGE, s. m. Action de batifoler. *Fam.*

BATIFOLER, v. n. Jouer l'un avec l'autre comme des enfants; badiner. *Fam.*

BÂTIMENT, s. m. Tout édifice, de quelque nature qu'il soit, et à quelque usage qu'il soit destiné. *Mit beaucoup en plaisirs, en* bâtiments *beaucoup.* (La Font.) — T. de mar. Navire, en général; tout ce qui sert à naviguer. — T. de sal. *Bâtiment de graduation*, espèce de hangar.

BATINE, s. f. La plus simple des selles. On dit aussi *tarche* et *torche.*

BATIPORTES, s. m. pl. T. de mar. Bordages de chêne qui empêchent l'eau d'entrer dans la cale.

BÂTIR, v. a. Construire un bâtiment, faire un édifice. *Bâtir une maison en pierres, en briques*, etc. — Fig. Établir. *Et sur l'erreur des sots* bâtir *sa renommée.* (Boil.) — Disposer, arranger. *Et sur un bois détruit* bâtit *mille procès.* (Boil.) T. de couture. Coudre à grands points. — T. de chap. Façonner. — T. de mar. Exécuter la construction d'un navire. — Absol. *Bâtir, faire bâtir*, construire, faire construire. *Socrate un jour faisant* bâtir... (La

Font.)—Fam. *Bâtir en l'air*, faire de vains projets.

BATI, IE, part.

BÂTIS, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre des raies. — T. de bot. Arbrisseau des Antilles; plante.

BÂTIS-MARITIME, s. m. T. d'hist. nat Arbrisseau d'Amérique.

BÂTISSE, s. f. État ou entreprise d'un bâtiment, quant à la maçonnerie.

BÂTISSEUR, s. m. Propriétaire qui a la manie de faire bâtir; mauvais architecte.

BÂTISSOIR, s. m. T. de tonn. Cercle de fer pour réunir les douves.

BATISTE, s. f. Toile de lin très-fine.

BATITURES, s. f. pl. Parcelles métalliques faiblement oxydées, qui se détachent du métal que l'on forge.

BATOL, s. m. T. de bot. Fruit du bondue.

BATOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles qui toutes se trouvent dans des roches calcaires.

BÂTON, s. m. Morceau de bois, long, rond et maniable. *Quand l'eau courbe un bâton, ma raison le redresse.* (La Font.) — Il se dit absol., lorsqu'il sert à frapper ou à marcher. *Mourir sous le bâton. Donner la chasse aux gens portant* bâtons. (La Font.) — Tout ce qui a la forme, la figure d'un petit bâton. *Bâton de cire d'Espagne, de sucre d'orge*, etc. — *Bâton à deux bouts*, ferré par les deux bouts. — *Bâton de maréchal*, bois cylindrique, court et orné, marque distinctive d'un maréchal de France. Il y a aussi des *bâtons de commandement, de chantre*, etc. — *Bâton de Jacob*, instrument pour mesurer; arbalestrille; baguette d'escamoteur. — Fig. *Bâton de vieillesse*, celui, celle qui sert d'appui à un vieillard, pourvoit à ses besoins, etc. — *Mener le bâton haut*, avec dureté. — *Faire sauter le bâton à...*, forcer, obliger à...— *Le tour du bâton*, profits souvent illicites qu'on retire d'un emploi. — *Sortir avec le bâton blanc*, sans armes, sans argent. — *A bâtons rompus*, à diverses reprises. — T. d'archit. Mesure pour la base des colonnes; moulure; gros anneau en saillie. — T. de papet. Sorte de papier. — T. d'arts et mét. Nom de divers outils. — T. de mar. *Bâton d'hiver*, petit mât substitué au perroquet.

BATONNÉE, s. f. T. de mar. La quantité d'eau qu'une pompe élève à chaque coup de piston.

BÂTONNER, v. a. Donner des coups de bâton. — Rayer, biffer. *Bâtonner un article*, etc.

BATONNÉ, ÉE, part.

BÂTONNET, s. m. Petit bâton amenuisé par les deux bouts, et qui sert à un jeu d'enfant.

BÂTONNIER, s. m. Porteur du bâton d'une confrérie; chef des avocats.

BATONNISTE, s. m. Celui qui sait jouer du bâton.

BATOURNER, v. a. T. de tonn. Mesurer les douves, les comparer pour les rendre égales.

BATOURNÉ, ÉE, part.

BATRACHITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre verte, creuse, représentant dans le milieu un œil; prétendu spécifique contre les venins. On dit aussi *batracite, batrachyte* et *brontias*.

BATRACHIOÏDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons osseux.

BATRACHOMYOMACHIE, s. f. Guerre des grenouilles et des rats.

BATRACHUS, s. m. T. de méd. Tumeur inflammatoire sur la langue.

BATRACIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Ordre de reptiles quadrupèdes, ovipares, comprenant les genres grenouille, crapaud, rainette, salamandre, etc.

BATTAGE, s. m. Action de battre le blé, la poudre; temps qu'on y emploie. — T. de manuf. Action de battre les laines, etc.

BATTANT, s. m. Long marteau suspendu en dedans d'une cloche, et qui la fait sonner en frappant les bords; chaque moitié d'une porte qui s'ouvre en deux; pièce qui bat, qui porte sur une autre. — T. de menuis. Pièce avec laquelle s'assemblent les traverses. — T. de mar. La partie flottante d'une voile, d'un pavillon. — Au pl. T. d'hist. nat. Les valves d'une coquille.

BATTANT, TE, adj. *Métier battant*, actuellement employé. — *Porte battante*, qui se referme d'elle-même. — Fig. et fam. *Mener tambour battant*, maltraiter. — En plaisantant, qui aime à battre, à se battre. *Je ne suis point* battant, *de peur d'être battu.* (Mol.)

BATTANT-L'ŒIL, s. m. Bonnet, coiffure négligée de femme.

BATTE, s. f. Plateau emmanché pour aplanir la terre; banc de blanchisseur; massue pour pulvériser le plâtre, pour battre les gravois; bois ferré, emmanché, pour battre les tuileaux, etc...; battoir, etc. — Sabre de bois d'arlequin. — *Batte à beurre*, bâton rond pour battre le beurre.

BATTÉE, s. f. Ce qu'un papetier, un relieur bat de papier à la fois.

BATTEFEUX, s. m. pl. Briquets non limés.

BATTELER, v. n. *Voyez* BAVASSER.

BATTEMENT, s. m. Action de battre, de se mouvoir, de palpiter, en parlant du cœur, des artères, du pouls, des ailes, etc. — *Battement de mains*, applaudissement. — T. de mus. Secousses, chocs de sons; double cadence. — T. d'escr. Attaque en frappant de l'épée. — T. de danse. Certain mouvement fait avec le pied. — T. d'arts et mét. Barre d'une porte.

BATTERAND, s. m. T. d'archit. Masse de fer emmanchée, pour casser les pierres.

BATTERIE, s. f. Querelle avec coups. — Pièce d'un fusil qui couvre le bassinet et que frappe la pierre; pièce d'un moulin; manière de battre le tambour; ustensiles de cuisine en cuivre; ensemble des chaudières pour le sucre, etc. — T. d'arts et mét. Lieu où l'on foule les feutres; atelier de forgeron; petite forge pour la tôle; action des machines. — T. de mus. Manière de pincer la guitare; arpège continu, à notes détachées. — T. d'artill. Plusieurs canons réunis et placés pour tirer; le lieu où ils sont. — *Batterie en barbe*, aux angles d'un bastion; *en rouage*, pour démonter celles de l'ennemi; *en écharpe* ou *de bricole*, par ricochet. — T. de mar. Suite de canons et de sabords sur une même ligne.—Fig. Mesures, moyens de réussite. *Dresser ses batteries; changer de batteries.*

BATTEUR, s. m. Celui qui aime à battre, qui a l'habitude de battre les autres.—*Batteur en grange*, homme qui bat le grain avec un fléau. — Par ext. *Batteur de pavé*, fainéant, oisif, vagabond qui rôde dans les rues. — T. d'arts et mét. Nom commun à un grand nombre d'ouvriers dont l'emploi est d'écraser, de pulvériser ou d'étendre. *Batteur de plâtre, d'étain, d'or*, etc. — T. de vén. *Batteurs d'estrade* hommes employés à battre les bois pour en faire sortir le gibier.

BATTIN, s. m. T. de bot. Jonc d'Espagne.

BATTITURE, s. f. T. de pharm. Partie qui se sépare de la substance que l'on agite *Voyez* BATITURES.

BATTOGUES, s. m. pl. Supplice russe qui consiste à meurtrir le dos du patient avec des baguettes.

BATTOIR, s. m. Palette à manche pour battre le linge, pour jouer à la paume, etc.

BATTOIRE, s. f. Baratte.

BATTOLOGIE, s. f. T. de gramm. Répétition inutile; redondance.

BATTORÉE, s. f. Comptoir des villes anséatiques chez l'étranger.

BATTRE, v. a. Frapper, donner des coups pour faire du mal. *Battre un homme, un animal.* — Frapper certaines choses avec divers instruments. *Battre un habit, du papier, le blé, le tambour, la mesure, etc.* — Mêler. *Battre les cartes.* — Brouiller en agitant. *Battre des œufs.* — Tourmenter, secouer, agiter, remuer. *La tempête bat un navire, le vent un volet*, etc. — Se porter avec violence contre... *Vous voyez que la mer en vient* battre *les murs.* (Rac.) — *Battre en ruine une place, une muraille*, tirer dessus pour faire brèche; et fig., *battre un homme en ruine*, détruire ses raisonnements. — *Battre la campagne*, courir çà et là à la découverte; et fig., déraisonner. — *Battre le bois, la plaine*, les parcourir en chassant. — *Battre l'ennemi*, le vaincre. *Rome* battait *tous ses ennemis.* (Boss.) — T. de trictrac. Amener un point tel, qu'en partant d'une flèche où l'on a une dame, on arrive à une dame découverte de son adversaire. —V. n. Se mouvoir, palpiter. *Le cœur lui bat.* — Locher, se faire entendre. Il se dit de tout ce qui frappe. — *Battre des mains*,

Digitized by Google

applaudir. — *Battre froid*, faire un mauvais accueil — *Se battre*, v. réc. Combattre ; se frapper, se porter des coups. *Pour un âne enlevé deux voleurs* se battaient. (La Font.) — *Battre*, *frapper*. Pour *battre*, il faut redoubler les coups ; pour *frapper*, il suffit d'en donner un.

BATTU, UE, part. et adj. *Chemin battu*, frayé. — *Battu des flots*, baigné. — *Battu de la tempête*, tourmenté par la tempête. — *Battu de l'oiseau*, accablé de disgrâces, découragé. *Avoir les yeux battus*, fatigués, *les oreilles battues d'une chose*, être las de l'entendre.

BATTUDE, s. f. *Voyez* BASTUDE.

BATTUE, s. f. T. de vén. Troupe de chasseurs qui battent les bois pour en faire sortir le gibier. — T. de pêche. Creux que fait le poisson dans la boue.

BATTURE, s. f. Sorte de dorure qui se fait avec du miel, de l'eau de colle et du vinaigre ; mordant composé d'huile, de cire et de térébenthine. — Au pl. T. de mar. Bancs de sable, roches à fleur d'eau.

BATTUS, s. m. pl. Ceux qui sont battus. *Les battus payent l'amende.*

BAU ou BARROT, s. m. T. de mar. Solive mise en travers qui affermit le bordage d'un navire ; sa plus grande largeur.

BAUBI, s. m. T. de vén. Chien dressé au lièvre, au renard, au sanglier.

BAUCHE ou BAUGE, s. m. Enduit sur les murs.

BAUD, s. m. Chien courant de Barbarie, qui chasse le cerf.

BAUDAU, s. m. T. de pêch. Corde d'auffe pour monter les bourdigues.

BAUDES, s. f. pl. Parties attachées aux filets des madragues.

BAUDET, s. m. Âne. *A ces mots, on cria haro sur le* baudet. (La Font.) — Fig. Homme stupide, ignorant. — Au pl. Tréteaux des scieurs de long.

BAUDIR, v. a. T. de vén. Exciter du cor, de la voix, les chiens, les oiseaux de proie.

BAUDI, IE, part.

BAUDISSERITE, s. f. T. d'hist. nat. Magnésie carbonatée.

BAUDOSE, s. f. Instrument de musique à cordes dont on se servait du temps de Charlemagne.

BAUDRIER, s. m. Large bande en écharpe pour porter l'épée. — Cuir de vache pour les escarpins.

BAUDROIE, s. f. T. d'hist nat. Espèce de lophie.

BAUDRUCHE, s. f. *Voyez* BODRUCHE.

BAUÈRE, s. f. T. de bot. Joli arbrisseau à fleurs roses.

BAUFFE, s. f. Grosse corde garnie d'hameçons.

BAUGE, s. f. Lieu bourbeux fréquenté par les sangliers, où ils couchent ; sorte de mortier de terre grasse et de paille.

BAUGUE, s f. Herbe maritime, espèce d'algue.

BAUHINE, s. f. T. de bot. Plante légumineuse.

BAUME, s m. Plante aromatique, espèce de menthe ; liqueur odorante qui découle de certains arbres ; arbre d'où elle découle ; onguent, pâte, liqueurs qui ont les vertus balsamiques ou vulnéraires. — T. de chim. Résine unie à l'acide benzoïque. — Fig. Soulagement, consolation.

BAUMIER, s. m. T. de bot. Arbre qui porte le baume, balsamier.

BAUQUE, s. f. Algue des étangs salés, dont on se sert pour fumer les terres et pour emballer.

BAUQUIÈRE, s. f. T. de mar. Bordage de tribord à bâbord.

BAUQUIN, s. m. T. de verr. Le bout de la canne qu'on met sur les lèvres pour souffler le verre.

BAVANG ou BARVANG, s. m. T. de bot. Grand arbre des Moluques, à odeur d'ail.

BAVARD, DE, adj. et s. Qui parle sans mesure et sans discrétion. *Fam.*

BAVARDAGE, s. m. Action de bavarder, discours du bavard ; propos insignifiants. *Fam.*

BAVARDER, v. n. Parler beaucoup et indiscrètement ; dire des choses frivoles. *Fam.*

BAVARDERIE, s. f. Défaut du bavard ; bavardage. *Fam.*

BAVARDIN, s. m. Babillard. Fém. *Bavardine. Inus.*

BAVARDISE, s. f. Propos de bavard. *Inus.*

BAVAROISE, s. f. Infusion de thé avec du sirop de capillaire.

BAVASSER, v. n. Parler sans rien dire. *Pop.*

BAVE, s. f. Salive qui découle de la bouche ; écume de certains animaux ; liqueur visqueuse du limaçon.

BAVER, v. n. Jeter de la bave. — T. de mét. Ne pas couler droit ; déborder en coulant.

BAVETTE, s. f. Pièce de toile sur l'estomac des enfants pour recevoir la bave ; sur la gorge des paysannes pour conserver propre leur fichu. — T. de couvr. Bande de plomb sur les couvertures.

BAVEUSE, s. f. Poisson de mer enduit de bave.

BAVEUX, EUSE, adj. Qui bave ; qui bave en parlant ; qui bredouille. — *Omelette baveuse*, peu cuite.

BAVIÈRE, s. f. Cornette de taffetas dont on ornait l'armet.

BAVOCHÉ, ÉE, adj. T. d'imp. et de grav. Qui n'est pas pur et net. *Contour, trait bavoché, lettre bavochée.*

BAVOCHER, v. a. et n. T. d'imp. Imprimer sans netteté, maculer. — T. d'arts. Tracer, former des traits, des contours qui ne sont pas nets.

BAVOCHÉ, ÉE, part.

BAVOCHURE, s. f. Défaut de ce qui est bavoché.

BAVOIS ou BAVOUER, s. m. Tableau de l'évaluation des droits seigneuriaux.

BAVOLET, s. m. Coiffure de paysanne pendante sur le dos.

BAVURE, s. f. T. d'arts et mét. Trace que laissent les joints des pièces d'un moule.

BAXANA, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

BAYAD, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de silure.

BAYADE, s. f. T. d'agric. Variété d'orge qui se sème au printemps.

BAYADÈRES, s. f. pl. Classe de femmes indiennes dont les fonctions sont de danser devant les pagodes et de chanter.

BAYARD, s. m. Instrument pour porter des fardeaux.

BAYATTE, s. f. T. d'hist. nat. Silure du Nil.

BAYEL-SCULLI, s. m. T. de bot. Arbrisseau épineux qui croît dans les lieux aquatiques, aux Indes et au Malabar.

BAYER, v. n. Regarder en tenant la bouche ouverte, etc. *Nous descendîmes dans la rue pour bayer comme les autres.* (Sév.) — *Bayer aux corneilles, après une chose*, etc. *Voyez* BAILLER.

BAYEUR, s. m. Celui qui baye, qui a l'habitude de bayer. Fém. *Bayeuse.*

BAYONNAIS, s. m. De Bayonne. Fém. *Bayonnaise.*

BAYONNETTE, s. f. *Voyez* BAÏONNETTE.

BAYOQUE, s. f. *Voyez* BAÏOQUE.

BAZAC, s. m. Toile de coton très-fine de Syrie ; coton filé, très fin de Jérusalem.

BAZAR, s. m. Cloître servant de marché public ; espèce de foire perpétuelle. — Lieu où l'on enferme les esclaves en Orient.

BAZAT, s. m. Coton de Leyde.

BAZZO, s. m. Monnaie d'Allemagne (10 c.).

BDELLE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte, genre d'arachnides.

BDELLIUM, s. m. BDELLIA et BDELLA, s. f. T. d'hist. nat. Arbre des Indes et d'Arabie; gomme qu'il produit.

BÉANT, TE, adj. (*et part. de Béer.*) Qui présente une grande ouverture. *Gouffre béant, gueule, bouche béante.*

BÉAT, s. m. Dévot ou faux dévot. — Celui qui est exempt de jouer ou de payer sa part d'un repas. Fém. *Béate.*

BÉATIFICATION, s. f. Acte par lequel le pape béatifie ; ses effets. — T. de chim. Phénomène électrique semblable à l'auréole lumineuse qui entoure la tête des saints.

BÉATIFIER, v. a. Mettre au rang des bienheureux.

BÉATIFIÉ, ÉE, part.

BÉATIFIQUE, adj. des d. g. Qui rend bienheureux. — *Vision béatifique*, dont jouissent les élus.

BÉATILLES, s. f. pl. T. de cuis.

Digitized by Google

Petites choses délicates qu'on met dans les pâtés, les ragoûts; ris de veau, crêtes de coq, etc.

BÉATITUDE, s. f. Félicité. *De vous dépend ma peine ou ma* béatitude. (Mol.) *Inus.* — Félicité éternelle; vision de Dieu. Il ne se dit au pl. qu'en parlant des *huit béatitudes*.

BEAU, s. m. Tout ce qui est excellent, parfait, admirable dans son genre; ce qui n'est qu'agréable. — T. d'arts et de litt. Le vrai bien exprimé. — *Beau idéal*, les plus belles formes, les formes divines; et fig., le plus haut degré de perfection morale auquel l'imagination puisse atteindre. Il ne se dit qu'en terme de litt. et d'arts. — Fam. *Faire le beau*, se dresser, se rengorger.

BEAU, adv. Marque des efforts vains, inutiles. *Non, non, j'ai* beau *pleurer, sa mort est résolue.* (Rac.) — Fam. *Il fait beau voir*, il est agréable de voir; et iron., il est risible, ridicule de voir. — *En beau*, exp. adv. Sous un bel aspect, une apparence favorable. — *Tout beau*, interject. Doucement, modérément, arrêtez!... Tout beau, *dira quelqu'un, vous entrez en furie.* (Boil.) *Voyez* Bas.

BEAU, BELLE, adj. En parlant des personnes, qui a de la beauté; en parlant des choses, qui a les formes, la couleur, les sons, les proportions, les harmonies, etc., qui plaisent. — Agréable. *Beau jardin, beau site.* — Grand. *Belle forêt, belle plaine.* — Excellent en son genre. *Beau discours, beau poème.* — Bon, favorable, heureux. *Belle affaire, belle occasion.* — Bienséant, honnête, digne d'éloges. *Belle conduite, belle action.* — Digne d'admiration, qui l'excite. *Belle mort... Ce héros n'est point mort; le plus* beau *de lui-même vit encor parmi nous.* (Rouss.) — Marque de blâme, de mépris, d'ironie. *Belle équipée.* — Marque de certitude, de consentement. *Belle demande.* — Terme redondant ou particule explétive. *Un beau matin, à belles dents*, etc. — *L'échapper belle*, échapper à un grand danger. — *Vous me la donnez belle*, vous vous moquez de moi. = *Beau, joli.* Ce qui est *beau* étonne, entraîne; ce qui est *joli* séduit, amuse: le premier s'adresse à l'ame; le second parle aux sens.

BEAUCERON, s. m. Habitant de la Beauce. Fém. *Beauceronne.*

BEAUCOUP, adv. Au delà de ce qui suffit; l'opposé de *peu. Beaucoup de blé, de vin.* — En quantité, en grand nombre. *Beaucoup de monde.* — Extrêmement, longtemps. *Parler, marcher beaucoup.* — Iron. À peine. *En effet, il en reste beaucoup.* — *Il s'en faut beaucoup* marque la différence de qualité; *il s'en faut de beaucoup*, celle de quantité. — Joint à un comparatif, ajoute à sa signification. *Beaucoup moins riche, beaucoup plus jeune.* — Subst. En parlant de quelque chose d'avantageux. *C'est beaucoup d'avoir commencé*, etc.

BEAUCRIER, s. m. Sorte de raisin.

BEAU-FILS, s. m. Celui dont on a épousé le père ou la mère; gendre.

BEAUFORTIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

BEAU-FRAIS, adj. m. T. de mar. Il se dit du vent dont la force est modérée et la direction favorable.

BEAU-FRÈRE, s. m. Celui qui a épousé notre sœur, ou dont on a épousé le frère ou la sœur; mari de la belle-sœur.

BEAUHARNAISE, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Pérou, de la famille des guttifères.

BEAUMARIS, s. m. T. d'hist. nat. Squale.

BEAUMARQUET, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de moineau ou de pinson d'Afrique.

BEAU-PARTIR, s. m. T. de man. Action de partir.

BEAU-PÈRE, s. m. Second mari de notre mère; celui dont on a épousé le fils ou la fille.

BEAUPRÉ, s. m. T. de mar. Mât couché sur l'éperon, à la proue. — *Petit beaupré*, mât sur la hune de beaupré.

BEAU-REVOIR, s. m. T. de vén. Il se dit du limier sur la voie, qui bande sur la bête et le trait.

BEAU-SEMBLANT, s. m. Feinte. *Inus.*

BEAUTÉ, s. f. Belle et juste proportion dans les formes, avec un mélange agréable de couleurs; qualité qui rend une chose admirable, aimable, agréable, surtout à la vue. *Les idées que les différents peuples ont de la beauté sont très-opposées.* (Buff.) — Tout ce qui flatte, charme l'esprit. *Beauté de l'ame, des pensées, etc... Mais pourtant confessant qu'il (Virgile) a quelque* beauté. (Boil.) — Belle femme; ses charmes... *Dans le simple appareil d'une* beauté *qu'on vient d'arracher au sommeil.* (Rac.) — Au pl. Réunion de belles choses. *Un jour il conterait à ses petits enfants les* beautés *de ces lieux.* (La Font.) On dit aussi, *les beautés d'un poème*, etc.

BEAUTURE, s. f. T. de mar. Disposition au beau temps.

BEAUVAISIN, s. m. De Beauvais, Fém. *Beauvaisine.*

BEAUVEAU, s. m. T. de géom. Angle formé par deux surfaces contigues.

BEAUVOTTE, s. f. T. d'hist. nat. Charançon du blé, alucite des grains.

BEAUVRIER, s. m. Sorte de raisin.

BEBÉ, s. m. T. d'hist. nat. Mormyre du Nil.

BEBY, s. m. T. de comm. Toile de coton d'Alep.

BEC, s. m. Partie composée de deux mandibules de corne, qui tient lieu de bouche aux oiseaux. *Mais le peuple vautour au bec retors, à la tranchante serre.* (La Font.) — Ce qui a la forme d'un bec; pointe, outil; angle saillant de la pile d'un pont; pointe de terre au confluent de deux rivières. — Fig. et fam. Babil. *N'avoir que le bec.* — *Faire le bec*, instruire de ce qu'il faut dire. — *Avoir bec et ongles*, savoir bien répliquer. — *Avoir bon bec*, parler avec facilité, médire. — *Coup-de-bec*, mot satirique. — *Passer la plume par le bec*, frustrer, tromper. — *Tenir le bec dans l'eau*, amuser par de belles espérances. — Pop. *Se prendre de bec avec...*, s'attaquer de paroles. — *Donner sur le bec*, frapper au visage. — *Bec à bec*, exp. adv. Tête à tête, nez à nez.

BEC-ALONGE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du chétodon.

BÉCARD, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'oiseau qui a un grand bec recourbé à son extrémité.

BÉCARDE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau ainsi nommé à cause de son gros et long bec rouge; sorte de pie-grièche de Cayenne.

BÉCARRE, s. m. T. de mus. Caractère carré qui rétablit dans son ton naturel une note haussée ou baissée d'un demi-ton. — Adj. *Note bécarre*, rétablie dans son ton naturel.

BÉCASSE, s. f. Oiseau de passage, échassier, à long bec obtus; poisson de mer, du genre du centrique. — Outil de vannier; sorte de balance de forge.

BÉCASSE ou BARCARA, s. f. T. de mar. Barque espagnole non pontée, à voile carrée.

BÉCASSEAU, s. m. Petite bécassine; espèce de vanneau; oiseau différent de la bécasse.

BÉCASSINE, s. f. Oiseau de passage à long bec, plus petit que la bécasse. — Fig. et fam. *Tirer la bécassine*, tromper au jeu.

BECCABUNGA, s. m. T. de bot. Espèce de véronique.

BECCADE, s. f. T. de fauc. Action de manger.

BECCARD ou BÉCARD, s. m. Femelle ou variété du saumon.

BEC-COURBÉ, s. m. Oiseau aquatique; outil de calfat.

BEC-CROCHE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de la grosseur du chapon, qui vit d'écrevisses.

BEC-CROISÉ, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de gros-bec; genre d'oiseaux dont les mandibules du bec sont courbées, croisées.

BEC-D'ÂNE, s. m. Outil de menuisier, de charpentier, etc., pour faire des mortaises; burin à deux biseaux.

BEC-DE-CANNE, s. m. Clou à crochet; crochet; outil; poignée de serrure; serrure à deux poignées et pêne court en talus. — Instrument de chirurgie pour retirer une balle d'une plaie.

BEC-DE-CIGOGNE, s. m. Nom vulg. du géranium. On dit aussi *bec-de-grue, de héron, de pigeon.*

BEC-DE-CORBEAU, s. m. Instrument de chirurgie pour ôter des plaies les corps étrangers.

Digitized by Google

BEC-DE-CORBIN, s. m. Instrument de chirurgie pour retirer des plaies les corps nuisibles. — Canne à bec ; crochet de chapelier ; pièce de fer soudée en saillie, etc. — Espèce de hallebarde ; garde du roi qui la portait.

BEC-DE-CUILLER, s. m. T. d'anat. Prolongement osseux au fond de la caisse de l'ouïe.

BEC-DE-CYGNE, s. m. Instrument de chirurgie pour dilater une plaie.

BEC-DE-GRUE, s. m. Instrument de chirurgie pour ôter les esquilles.

BEC-DE-HACHE, s. m. *Voyez* Pied-rouge.

BEC-DE-LÉZARD, s. m. Tire-balle.

BEC-DE-LIÈVRE, s. m. Difformité consistant dans une ou plusieurs fentes à la lèvre supérieure ; personne affligée de cette difformité.

BEC-DE-PERROQUET, s. m. Tenaille de chirurgien pour tirer un os du crâne.

BEC-D'OISEAU, s. m. Sorte de raisin.

BEC-EN-CISEAUX, s. m. Oiseau aquatique noir.

BEC-EN-POINÇON, s. m. Oiseau du Paraguai.

BEC-FIGUE, s. m. (Pl. *Bec-figues*) Oiseau gros comme la linotte, très-délicat à manger, vivant de figues et d'insectes.

BEC-FIN, s. m. T. d'hist. nat. Famille d'oiseaux, la fauvette, le rossignol, le mouchet, le roitelet, etc.

BECHARU, s. m. Oiseau de passage, rouge, aquatique.

BEC-HAUCHANT, s. m. T. d'h. nat. Oiseau aquatique.

BÊCHE, s. m. Outil de jardinier, d'agriculteur, etc., à fer large, carré, plat, long manche de bois ; ce qui a sa forme. — Insecte, coupe-bourgeon.

BECHEN, s. m. *Voyez* Behen.

BÊCHER, v. a. Couper et retourner la terre avec la bêche ; remuer et labourer la terre avec la bêche. *Creusez, fouillez, bêchez*... (La Font.)

Bêché, ée, part.

BECHET, s. m. Espèce de chameau.

BÉCHIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Pectoral, qui calme la toux, fait cracher.

BÊCHOTTER, v. a. Donner un léger labour avec la bêche.

Bêchotté, ée, part.

BEC-JEUNE, s. m. T. de fauc. Jeune oiseau qui n'est pas en âge de s'apparier.

BECKÉE, s. f. T. de bot. Plante épilobienne.

BECMARE, s. m. T. d'hist. nat. Attelabe.

BECMONNE, s. f. T. de bot. Plante graminée.

BÉCONQUILLE, s. f. Racine vomitive d'Amérique.

BEC-OUVERT, s. m. T. d'hist. nat Espèce de héron.

BECQUÉ, adj. m. T. de blas. Il se dit d'un oiseau dont le bec est d'un émail différent.

BECQUÉE, s. f. Ce qu'un oiseau prend avec le bec pour donner à ses petits.

BECQUETER, v. a. Donner des coups de bec. — *Se becqueter*, v. réc. Se battre ou se caresser avec le bec.

Becqueté, ée, part.

BECQUETEUR, s. m. Espèce d'hirondelle de mer.

BECQUILLON, s. m. T. de fauc. Bec d'un jeune oiseau de proie.

BEC-ROND, s. m. T. d'hist. nat. Bouvreuil et gros-bec.

BEC-SCIE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau aquatique de la Louisiane.

BECUANT, s. m. T. d'ardoisiers. Délit en pente.

BECULS, s. m. pl. T. d'ardoisiers. Pièces qui soutiennent l'échafaud.

BECUNE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson de mer qui ressemble au brochet.

BEDAINE, s. f. Gros ventre. *Fam.*

BEDAUDE, s. f. T. d'hist. nat. Sorte de chenille.

BEDEAU, s. m. Homme vêtu d'une robe et portant une baguette, chargé de diverses fonctions dans une église, une université.

BEDÉGAR, s. m. T. de bot. Éponge de l'églantier ; galle chevelue du rosier causée par un cynips ; épine sauvage.

BÉDELIN, s. m. Coton du Levant.

BEDON, s. m. Tambour de basque. *V. m.* — *Fam.* Homme gros et gras.

BEDORÉ ou BECDORÉ, adj. et s. m. Il se dit d'un pigeon à bec et pattes jaunes.

BÉDOUIN, s. m. Arabe du désert.

BÉDOUSI, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Madagascar.

BÉE, adj. f. *A gueule bée*, défoncé par un bout, en parlant d'un tonneau. *Voyez* Abée.

BEEBOCK, BEEKBOK ou CHÈVREPALE, s. m. T. d'hist. nat. Antilope nanguer.

BEELZÉBUTH, s. m. T. d'hist. nat. Singe atelle d'Amérique.

BÉEMERLE, s. m. T. d'hist. nat. Ois. au jaseur.

BÉENEL, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar, toujours vert.

BE-FA-SI. *Voyez* B.

BEER, v. n. *Voyez* Bayer.

BEFFROI, s. m. Tour d'où on lançait des traits ; tour ou clocher d'où l'on fait le guet ; tour en clocher, sa cloche ; charpente qui porte les cloches, qui soutient les meules d'un moulin. — T. d'hist. nat. Grive de la Guiane.

BÉGAIEMENT, s. m. Vice de la parole en bégayant ; action de bégayer.

BÉGAUD, s. m. Stupide. *Inus.*

BÉGAYER, v. a. Prononcer en bégayant. *Bégayer un compliment.* — V. n. Articuler mal les mots, les prononcer avec peine par défaut de l'organe ou par l'ivresse, la timidité ; parler en hésitant sur les syllabes et en répétant. Il se dit aussi d'un enfant qui commence à parler.

Bégayé, ée, part.

BÉGONE, s. f. T. de bot. Oseille sauvage ; genre de plantes exotiques à fleurs incomplètes.

BEGU, UE, adj. Qui marque après avoir passé l'âge, en parlant des chevaux.

BÈGUE, adj. des d. g. et s. Qui bégaie.

BÉGUETTES, s. f. pl. Petites pinces de serrurier.

BÉGUEULE, s. f. T. de mép. Prude impertinente.

BÉGUEULERIE, s. f. Action, air, caractère d'une bégueule.

BEGUIL, s. m. T. de bot. Fruit d'Afrique ; arbousier.

BÉGUIN, s. m. Coiffe de toile pour les enfants, qui s'attache sous le menton.

BÉGUINAGE, s. m. Communauté de béguines.

BÉGUINE, s. f. Religieuse en Flandre. — T. de mép. Dévote minutieuse.

BÉGUNE, s. f. Sorte de poisson.

BÉHÉMOTH, s. m. L'hippopotame ou le rhinocéros.

BEHEN, s. m. Nom de plusieurs racines du Levant.

BEHRÉE, s. m. T. d'hist. nat. Faucon de l'Inde.

BEIDELSAR ou BEID-EL-OSSAR, s. m. Asclépiade d'Afrique, contre la morsure des bêtes venimeuses, les fièvres.

BEIGE, s. f. Laine sans préparation ; serge de cette laine. — Adj. *Laine beige.*

BEIGNET, s. m. Tranche de fruit entouré de pâte frite à la poêle.

BÉJAR, s. m. T. de bot. Plante rhodoracée.

BÉJARIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la famille des rosages.

BÉJAUNE, s. m. T. de fauc. Oiseau jeune et niais. — Fig. et fam. Jeune homme sot et niais ; sottise, ineptie, etc.

BÉJUGO-GRIMPANT, s. m. T. de bot. Arbrisseau d'Amérique.

BEL, adj. m. S'emploie au lieu de *beau* devant un sing. m. qui commence par une voyelle ou une *h* muette. — *Bel âge*, grand âge. — *Le bel âge*, la jeunesse. — *Bel et beau*, exp. adv. Tout-à-fait, entièrement. *Voyez* Beau.

BELA-AYE ou BELAHE, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

BELADAMBOC, s. m. T. de bot. Liseron vivace du Malabar.

BELAME, s. m. T. d'hist. nat. Clupé à bec.

BÉLAMIE, s. f. Tunique de moine.

BELANDRE, s. f. T. de mar.

Petit bâtiment de transport dans les rades et les rivières.

BÊLANT, TE, adj. Qui bêle.

BELASSES, s. m. pl. Grandes jarres dont on fait des radeaux pour naviguer sur le Nil.

BELCHITE, s. f. Laine tirée d'Espagne.

BELEDIN, s. m. Coton filé du Levant, d'une qualité inférieure.

BELEDINES, s. f. pl. Espèce de soie.

BELÉE, s. f. T. de pêch. Corde lestée, garnie d'hameçons.

BELELACS, s. m. pl. Etoffes de soie du Bengale.

BÊLEMENT, s. m. Cri des moutons, des brebis, des agneaux et des chèvres.

BÉLEMNITE, s. f. T. d'hist. nat. Fossile calcaire en forme de dard; pierre de lynx; pierre de foudre.

BÊLER, v. n. Faire un bêlement.

BEL-ESPRIT, s. m. Celui qui affecte de l'esprit, ou affiche celui qu'il a; écrivain très-spirituel. *Il n'y a pas de gens plus méprisables que les petits* beaux-esprits. (Montesq.) — Adj. *Homme, femme bel-esprit*, qui affecte l'esprit.

BELETTE, s. f. Petit quadrupède carnassier, long, roux, à museau pointu, très-vif, très-agile, qui se nourrit d'oiseaux, de volaille, et recherche avec avidité les œufs des pigeons, des poules, etc. *Damoiselle* belette *au corps long et fluet.* (La Font.) — Poisson du genre de la blennie.

BELGE, adj. et s. des d. g. De la Belgique.

BÉLIER, s. m. Mâle de la brebis. *Le* bélier *s'attache de préférence aux brebis âgées.* (Buff.) — Pièce de bois ferrée pour enfoncer des pieux. — Chez les anciens, longue poutre ferrée qui servait à battre les murailles. — T. d'hist. nat. Insecte. — T. d'astr. Premier signe du zodiaque (♈). *Le* bélier *impuissant le menaçait en vain.* (Rac.)

BELIÈRE, s. f. Anneau qui suspend le battant d'une cloche; anneau pour suspendre une lampe, pendeloque, etc.

BELINUM, s. m. T. de bot. Céleri cultivé.

BÉLÎTRAILLE, s. f. Troupe de bélitres. *V. m.*

BÉLÎTRE, s. m. Coquin, gueux, homme vil.

BÉLÎTRERIE, s. f. Gueuserie *Inus.*

BELLADONA, s. f. Belle-dame, plante à baies vénéneuses; son suc blanchit la peau.

BELLAGINES, s. f. pl. Recueil des lois des Goths.

BELLA-MODAGAM, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar.

BELLARDIE, s. f. T. de bot. Corrète; tontane.

BELLÂTRE, adj. des d. g. et s. Qui a un faux air de beauté, une beauté mêlée de fadeur. *Inus.*

BELLE, s. f. Femme douée de beauté, de grâces. *Introduisons celui qui porte... aux* belles *la parole.* (La Font.) — Fam. Maîtresse; jeune personne gentille, fraîche, piquante. *Toutes sottises dont la* belle *se défend avec grand respect.* (La Font.) — Iron. *Attend, discret mari, que la* belle *en cornette...* (Boil.) — *De plus belle*, exp. adv. De nouveau, encore mieux, avec une nouvelle ardeur. *Et la moindre faveur d'un coup d'œil caressant nous rengage de plus belle* (Mol.) *Voyez* BEAU.

BELLE ou EMBELLE, s. f. T. de mar. Partie du pont d'en haut. — Perche qui sert à soutenir les bannes sur les bateaux.

BELLE-DAME, s. f. T. de bot. Morelle, amaryllis à fleur rose. *Voyez* BELLADONA.

BELLE-DE-JOUR, s. f. T. de bot. Espèce de convolvulus à fleurs bleues et blanches; sorte de lis jaune. *Voyez* HÉMÉROCALE.

BELLE-DE-NUIT, s. f. T. de bot. Plante purgative.

BELLE-DE-VITRY, s. f. Sorte de pêche.

BELLE-ET-BONNE, s. f. Espèce de poire.

BELLE-FEUILLE, s. f. Phyllis, plante.

BELLE-FILLE, s. f. Celle dont on a épousé le père ou la mère en secondes noces; bru.

BELLEMENT, adv. Doucement, modérément. *Fam.*

BELLE-MÈRE, s. f. Mère de la femme ou du mari; seconde femme du père.

BELLENDÈNE, s. f. T. de bot. Espèce de protée.

BELLÉQUE, s. f. Nom vulgaire de la foulque.

BELLÉROPHE, s. m. T. d'hist. natur. Nautile à ouverture très-évasée.

BELLE-SOEUR, s. f. Celle dont on a épousé le frère ou la sœur; femme du frère, du beau-frère.

BELLEVALIE, s. f. T. de bot. Plante voisine des jacinthes.

BELLICANT, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de tringle.

BELLICULE, s. m. T. d'hist. nat. Ombilic marin.

BELLIDE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

BELLIGÉRANT, TE, adj. Qui est en état de guerre. *Puissances belligérantes.*

BELLIQUEUX, EUSE, adj. Guerrier, martial. *Prince belliqueux, nation belliqueuse... Répandait dans leurs rangs son esprit belliqueux.* (Volt.)

BELLISSIME, s. f. Sorte de poire; sorte de tulipe. — Adj. des d. g. Très-beau. *Inus.*

BELLON, s. m. Grand cuvier de pressoir. — T. de méd. Maladie, colique, dépérissement causés par la mine de plomb. — T. de bot. Arbrisseau de Saint-Domingue.

BELLOT, TTE, adj. Gentil. *Enfant, chien bellot. Fam.*

BELLUGE, s. m. T. d'hist. nat. Grand esturgeon.

BELNAU, s. m. Espèce de tombereau.

BELO, s. m. T. de bot. Arbre des Moluques servant à faire des pieux pour les viviers, etc. On le nomme aussi *bois de pieux.*

BELOMANCIE, s. f. Divination par les flèches.

BELONE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson de mer. — Ou *Orphie.* Poisson du genre de l'ésoce.

BELOUSE, s. f. T. de pot. d'étain. Pièce d'étain montée sur le tour. *Voyez* BLOUSE.

BEL-OUTIL, s. m. Petite enclume d'orfèvre.

BELUCA, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de dauphin blanc.

BELUGAS, s. m. T. d'hist. nat. Poisson des mers du Nord, amphibie.

BELULQUE, s. m. Instrument pour extraire les dards.

BÉLUSTEAU, s. m. Lutte, les doigts des lutteurs étant entrelacés.

BELUTTA, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar.

BELVEDER, s. m. Terrasse, pavillon, tour sur une maison, lieu d'où l'on a une belle vue.

BELVÉDÈRE, s. m. T. de bot. Plante, roseau de la Chine.

BELZÉBUT, s. m. Le Diable. — T. d'hist. nat. Espèce de sapajou.

BELZOF, s. m. T. de bot. Arbre de Siam, donne le benjoin.

BEMBÈCES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères.

BEMBICILES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères.

BEMBIDIONS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères qui fréquentent les rives sablonneuses et courent très-vite.

BEMOL, s. m. T. de mus. Caractère en forme de petit *b*, qui abaisse la note d'un semi-ton mineur. — Adj. *Note bémol.*

BÉMOLISER, v. a. T. de mus. Marquer d'un bémol.

BÉMOLISÉ, ÉE, part.

BEN ou BEHEN, s. m. T. de bot. Bonduc; son fruit, espèce de noix, donne une huile inodore qui sert aux parfumeurs.

BEN-ALBUM, s. m. T. de bot. Plante alexitère.

BÉNAR, s. m. Gros chariot à quatre roues.

BÉNARDE, s. et adj. f. Serrure qui s'ouvre des deux côtés.

BÉNARI, s. m. Nom vulgaire de l'ortolan en Languedoc.

BÉNASTRE, s. m. T. de pêch. Petit parc de clayonnages ouverts.

BÉNATAGE, s. m. T. de sal. Fonction, ouvrage des bénatiers.

BÉNATE, s. f. ou BÉNATON, s. m. T. de sal. Caisse d'osier pour le sel; 12 pains de sel.

BÉNATIER, s. m. T. de sal. Ouvrier qui fait des bénates.

BÉNATON, s. m. T. de sal. Panier d'osier.

Digitized by Google

BENAUT, s. m. T. de tonn. Baquet cerclé ayant deux mains de bois.

BÉNÉDICITÉ, s. m. Prière avant le repas.

BENEDICTE, s. m. T. de pharm. Électuaire purgatif. — *Bénédicte laxative*, s. f. Électuaire préparé.

BÉNÉDICTIN, s. m. Religieux de l'ordre de Saint-Benoît.

BÉNÉDICTINE, s. f. Religieuse de l'ordre de Saint-Benoît.

BÉNÉDICTION, s. f. Action de bénir, en général. *Donner la ou sa bénédiction, recevoir la bénédiction.* — Action par laquelle le pape, un évêque, un prêtre bénit les assistants, une chapelle, etc. — Action par laquelle les pères, les mères bénissent leurs enfants. — Paroles pour bénir. — Grâce, faveur du ciel. *S'attirer les bénédictions du ciel; le ciel se répand en bénédictions sur ceux qui font l'aumône.* — Vœux pour le bonheur de quelqu'un. *Donner mille bénédictions.* — Actions de grâces. *Combler de bénédictions.* — *Bénédiction nuptiale*, qui se donne par le prêtre à ceux qu'il marie. — *Maison de bénédiction*, où règne la piété, ou tout abonde.

BÉNÉDICTIONNAIRE, s. m. Livre d'église qui contient les formules des bénédictions.

BÉNÉFICE, s. m. Privilége accordé par le souverain ou par les lois. — Profit, avantage. *Il y trouve son bénéfice.* — Titre et revenu ecclésiastique; résidence du titulaire; lieu où est le bien; l'église du bénéfice. — T. de méd. *Bénéfice de nature*, évacuation favorable. — T. de dr. *Bénéfice d'âge*, émancipation. — *Bénéfice d'inventaire*, acte par lequel on accepte l'excédant de l'actif sur le passif d'une succession. — Fam. *Croire par bénéfice d'inventaire*, autant qu'on y trouve son intérêt. *Et qui croyait en Dieu, pour user de ce mot*, par bénéfice d'inventaire. (La Font.)

BÉNÉFICIAIRE, adj. des d. g. T. de prat. Il se dit d'un héritier par bénéfice d'inventaire.

BÉNÉFICIAL, LE, adj. Qui concerne les bénéfices. *Matière bénéficiale.*

BÉNÉFICIATURE, s. f. Bénéfice de chantre.

BÉNÉFICIER, s. m. Celui qui a un bénéfice.

BÉNÉFICIER, v. n. Tirer profit. *Bénéficier sur un marché.* — V. a. T. de mines. Exploiter, travailler le minerai.

BÉNÉFICIÉ, ÉE, part.

BENÊT, adj. et s. m. Sot, niais. *Comment! me prenez-vous ici pour un benêt?* (Mol.)

BÉNÉVOLE, adj. des d. g. Favorablement disposé. *Lecteur, auditeur bénévole.* — *Bénéficier bénévole*, en vertu d'un titre non contesté, mais douteux.

BENGALI, s. m. T. d'hist. nat. Petit pinson d'Asie et d'Afrique. — T. de bot. Plante du Brésil.

BÉNIBEL, s. m. Mercure hermétique.

BÉNIGNEMENT, adj. Avec bonté. *Inus.*

BÉNIGNITÉ, s. f. Bonté, indulgence. *Inus.*

BÉNIN, NIGNE, adj. Doux, humain. *Naturel bénin.* — Favorable, propice. *Air, œil bénin, influence bénigne. Mais si d'un œil bénin vous voyez mes hommages, pourquoi m'en refuser d'assurés témoignages?* (Mol.) — Fam. *Mari bénin*, trop facile. — T. de méd. *Remède bénin*, doux.

BÉNIR, v. a. Consacrer au culte avec des cérémonies. *Bénir une église, une cloche.* — Prier pour attirer la bénédiction du ciel sur... *Bénir des drapeaux, un navire.* — Donner la ou sa bénédiction. *Bénir le peuple, ses enfants en mourant.* — Louer, rendre grâces. *Bénir le ciel.* — Souhaiter quelque chose d'heureux. *Dieu vous bénisse!* — Rendre heureux, faire prospérer. *Dieu bénit les enfants qui honorent leurs parents.* — Remercier. *Chacun bénit tout haut l'arbitre des humains, qui remet leur bon droit en de si bonnes mains.* (Boil.)

BÉNIT, BÉNITE; et BÉNI, BÉNIE, part.

BENISSA, s. f. T. de bot. Euphorbe de l'Inde.

BÉNISSOIR, s. m. Goupillon. *Inus.*

BÉNIT, BÉNITE, adj. Consacré au culte par la bénédiction. *Pain bénit, eau bénite.* — Fam. *Eau bénite de cour*, caresses, protestations, feintes. — Pour tout ce qui tient à un sens moral, sans acte de consécration, l'on dit *béni, bénie.*

BÉNITIER, s. m. Vase à l'eau bénite. — T. d'hist. nat. *Grand bénitier*, grosse coquille bivalve. — *Petit bénitier*, coquille du genre peigne. — Au pl. Mollusques acéphales.

BENJAMIN, s. m. Enfant préféré; le cadet. *Fam.*

BENJOIN, s. m. Gomme aromatique d'une espèce d'alibousier.

BENNE ou BANE, s. f. Hotte pour les vendanges; mesure; espace clos pour arrêter le poisson.

BENNI, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du Nil, espèce de barbeau.

BENOITE, s. f. T. de bot. Plante vivace, médicinale.

BENTÈQUE, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar.

BENZOATE, s. m. T. de chim. Sel formé par l'union de l'acide benzoïque avec une base.

BENZOÏQUE, adj. m. T. de chim. Il se dit de l'acide tiré du benjoin, du storax, etc.

BÉOLE, s. f. T. de bot. Plante voisine des avellanes.

BÉOTARQUE, s. m. T. d'antiq. Magistrat des Béotiens.

BEQUET, s. m. Petit bec, petite pièce. — T. d'imp. Petit papier écrit et ajouté.

BEQUETTES, s. f. pl. Tenailles, pinces.

BÉQUILLARD, s. m. Petit vieillard portant des béquilles. *Fam.*

BÉQUILLE, s. f. Long bâton surmonté d'une petite traverse, servant d'appui aux infirmes et aux boiteux. — T. de jard. Binette.

BÉQUILLER, v. a. T. de jard. Faire un petit labour. — V. n. Se servir de béquilles. *Fam.*

BÉQUILLÉ, ÉE, part.

BÉQUILLON, s. m. T. de jard. Instrument pour sarcler. — T. de fleuriste. Petite feuille pointue. — T. de fauc. Bec.

BÉQUOT, s. m. Bécassine. *Inus.*

BERAMS, s. m. pl. Grosses toiles de coton.

BÉRANE, s. f. Toile de coton de Surate.

BERARDIES, s. f. pl. T. de bot. Genre de plantes composées.

BERBÉRIDÉES, s. f. pl. T. de bot. Vinétiers.

BERBERIS, s. m. T. de bot. Épine-vinette.

BERCAIL, s. m. (*sans pl.*) Bergerie; et fig., le sein de l'église.

BERCE, s. m. Petit oiseau des bois.

BERCE, s. f. T. de bot. Genre de plantes ombellifères.

BERCEAU, s. m. Lit mobile des enfants à la mamelle; ce qui en a la forme. — Fig. Commencement d'une chose; lieu où elle a commencé. *La Grèce fut le berceau des arts.* — T. de jard. Voûte en treillage. — T. d'archit. Voûte en plein cintre. — T. de grav. Outil pour grener. — T. de mar. Assemblage de charpente qui sert de support et comme de moule au vaisseau. — T. d'impr. *Berceau de presse*, partie de la presse qui roule sur les bras, où le marbre est enclavé.

BERCELLES, s. f. pl. Pincettes d'émailleur.

BERCER, v. a. Agiter doucement un enfant dans et avec son berceau, pour l'endormir. — Fig. Amuser de fausses espérances. *Mais quelque fol espoir dont leur orgueil les berce...* (Boil.) — *Se bercer*, v. pr. Se nourrir d'espérances vaines.

BERCÉ, ÉE, part.

BERCHE, s. f. T. de mar. Petite pièce de canon.

BERDINDIN, s. m. Balon simple.

BERGAME, s. f. Tapisserie de peu de valeur.

BERGAMOTE, s. f. Sorte de poire fondante; orange qui a une très-bonne odeur; espèce de citronnier; son fruit très-odorant.

BERGAT, s. m. *Voyez* BRAGOT.

BERGE, s. f. Bord escarpé d'une rivière, d'un fossé, des côtes. — T. de mar. Rocher à pic sur l'eau; chaloupe étroite.

BERGER, s. m. Celui qui garde les moutons. *C'est un gros Jean-Guillot, berger de ce troupeau.* (La

Font.) — En poésie pastorale, amant. *Du charmant* berger *que j'adore...* (Desh.)—*Heure du berger*, favorable aux amants. — *L'étoile du berger*, Vénus.

BERGÈRE, s. f. Celle qui garde les moutons. *Telle qu'une* bergère *au plus beau jour de fête...* (Boil.) — Fig. et poét. Amante, maîtresse. *Il entend la* bergère *adressant ces paroles au doux Zéphire, et le priant de les porter à son amant...* (La Font.) — Coiffure de femme; sorte de grand fauteuil. — T. de bot. Arbre de l'Inde.

BERGERETTE, s. f. Petite bergère. — Vin mêlé avec du miel.

BERGERIE, s. f. Lieu où l'on enferme les moutons. *Et le soin de ma* bergerie. (Desh.) — Prov. *Enfermer le loup dans la bergerie*, laisser quelqu'un dans un lieu où il peut nuire; fermer une plaie avant d'en avoir fait sortir ce qui s'y trouve de dangereux. — Au pl. Poésies pastorales. *Les bergeries de Racan.*

BERGERONNETTE, s. f. Petite bergère. Il est vieux. — T. d'hist. nat. Espèce de hochequeue, joli petit oiseau noir et blanc.

BERGEROT, s. m. Petit berger. Fém. *Bergerote. Inus.*

BERGFORELLE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.

BERGIE, s. f. T. de bot. Plante cariophyllée.

BERGLAX, s. m. T. d'hist. nat. Macroure.

BERGMANITE, s. m. T. d'hist. nat. Minéral.

BERGOT, s. m. T. de pêche. Nasse pour pêcher dans la Garonne.

BERGSNYLTRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre.

BÉRIBÉRI, s. m. T. de méd. Rhumatisme aux Indes orientales qui fait imiter aux malades, accroupis, le mouvement de la brebis.

BÉRICHOT ou BÉRICHON, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de moineau.

BÉRIL, s. m. Aigue-marine.

BÉRILLISTIQUE, s. f. Divination par les miroirs.

BÉRIS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte notacanthe.

BÉRINGÈNE, s. f. T. de bot. Mélongène.

BERLE, s. f. T. de bot. Genre de plantes ombellifères.

BERLINE, s. f. Sorte de carrosse entre deux brancards, pour quatre personnes.

BERLINGOT, s. m. Berline coupée.

BERLOQUE, s. f. T. mil. Batterie de tambour pour avertir de nettoyer les casernes.

BERLUE, s. f. Éblouissement passager; bluette dans les yeux. — Fam. *Avoir la berlue*, voir mal; et fig., juger de travers.

BERLURETTE, s. f. Espèce de colin-maillard.

BERME, s. f. Chemin étroit entre le pied du rempart et le fossé; espace entre une chaussée et le bord d'un fossé, entre une levée et le bord d'un canal. — Tonneau d'amidonnier.

BERMIER, s. m. T. de sal. Ouvrier qui tire la muire. Fém. *Bermière.*

BERMUDIENNE, s. f. T. de bot. Plante iridée.

BERNABLE, adj. des d. g. Qui mérite d'être berné, moqué, raillé.

BERNACHE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce d'oie.

BERNACLE, s. f. T. d'hist. nat. Coquillage de cinq pièces; conque anatifère. *Voyez* Bernache.

BERNARD-L'HERMITE, s. m. Nom vulgaire des pagures.

BERNARDET, s. m. T. d'hist. nat. Squale humantin.

BERNARDIE, s. f. T. de bot. Adélie.

BERNARDIÈRE, s. f. Sorte de poire.

BERNARDIN, s. m. Religieux de Saint-Benoît, de la réforme de Saint-Bernard.

BERNARDINE, s. f. Religieuse de Saint-Benoît, de la réforme de Saint-Bernard.

BERNAUDOIR, s. m. Grand panier pour laver la laine.

BERNE, s. f. Jeu, saut sur une couverture tendue et secouée par quatre personnes; cette couverture. — Fig. Raillerie. — T. de mar. *Pavillon en berne*, plié sur lui-même.

BERNEMENT, s. m. Action, manière de berner. *Pour vous mettre au-dessus de tous les* bernements. (Mol.)

BERNER, v. a Faire sauter en l'air sur une couverture. — Fig. Ridiculiser; se moquer de... *Ils verront comme il faut* berner *les nations.* (Boil.)

Berné, ée, part.

BERNEUR, s. m. Celui qui berne.

BERNICLES, s. f. pl. Sornettes. *V. m.* — Adv. Rien! *Pop.*

BERNIESQUE, s. et adj. m. Style approchant du burlesque, mais plus soigné.

BERNIQUE, adv. Croire tenir quelque chose et ne tenir rien. *Pop.*

BERNIQUET, s. m. Bahut pour le son. Pop. *Être au berniquet*, à la besace.

BERNOUS, s. m. Manteau à capuchon.

BEROÉ, s. m. T. d'hist. nat. Ver marin.

BERON, s. m. Endroit du sommier par où le cidre coule.

BERRICHON, s. m. Du Berri. Fém. *Berrichone.*

BERS, s. m. T. de pharm. Électuaire narcotique.

BERSARIENS, s. m. pl. Bas-officiers de Charlemagne pour la chasse au loup.

BERTAMBOISE, s. f. Greffe en biseau.

BERTHELOT, s. m. T. de mar. Éperon des bâtiments de la Méditerranée.

BERTHIÈRE, s. f. T. de bot. Plante rubiacée.

BERTHOLLETIE, s. f. T. de bot. Grand arbre du Brésil.

BERTOIS, s. m. Anse de bassicot.

BERTONNEAU, s. m. T. d'hist. nat. Turbot.

BÉRUBLEAU, s. m. Cendre verte, verre de terre.

BÉRUSE, s. f. Sorte d'étoffe de Lyon.

BERYL, s. m. *Voyez* Béril.

BÉRYTION, s. m. T. de pharm. Collyre pour l'inflammation des yeux; pastille contre la dyssenterie.

BESACE, s. f. Long sac de mendiant, à deux poches, ouvert par le milieu. — Fig. et fam. *Être à la besace, réduit à la besace*, à la mendicité, être ruiné. = *Besace, bissac.* L'ouvrier, le paysan porte un *bissac;* le mendiant porte une *besace.*

BESACIER, s. m. Celui qui porte la besace. *Iron.* — Fig. *Le fabricateur souverain nous créa* besaciers *tous de même manière.* (La Font.)

BESAIGRE, adj m. Il se dit du vin qui s'aigrit étant au bas.

BESAIGUE, s. f. *Voyez* Bisaiguë.

BESANT ou BEZANT, s. m. Monnaie d'or du Bas-Empire. — T. de blas. Pièce d'or ou d'argent.

BESANTÉ ou BEZANTÉ, adj. m. T. de blas. Il se dit d'un écu chargé de besants.

BESET, s. m. T de trictrac. Deux as du même coup.

BESI, s. m. Sorte de poire

BESICLES, s. f. pl. Lunettes à branches qui s'attachent à la tête; masque avec deux verres; fausses lunettes.

BESIMÈNES, s. f. T. de bot. Bourgeon séminiforme.

BESLÈRE, s. f. T. de bot. Plante personnée.

BESOCHE, s. f. Bêche de pépiniériste; hoyau.

BESOGNE, s. f. Ouvrage, travail. *Avoir de la besogne.* — Effet, résultat du travail. *Bonne, mauvaise besogne.* — Fig. Affaire embarrassante, difficile, etc. *Forte, rude besogne.* — *Se mettre, être en besogne*, commencer une chose, être en train de la faire. *Voilà l'opératrice aussitôt en* besogne. (La Font.) — Fig et fam. *Plus de bruit que de besogne*, plus de paroles que d'effets. — *Tailler de la besogne à...*, donner de l'embarras. — *Aller vite en besogne*, agir précipitamment.

BESOGNER, v. n. Faire de la besogne. *V. m.*

BESOGNEUX, EUSE, adject. Pauvre, dans le besoin. *V. m.*

BESOIN, s. m. Manque d'une ou de choses nécessaires. *Le* besoin *n'est pas le désir; il en diffère comme la cause diffère de l'effet.* (Buff.) — Pauvreté, indigence. *Être dans le besoin.* — Nécessité. *Qu'est-il besoin de dire...?* — *Pourvoir aux besoins de quelqu'un*, lui fournir les choses nécessaires à la vie. *L'aigle n'ose sortir, ni pour-*

Digitized by Google

voir aux besoins de ses petits. (La Font.) — *Avoir besoin de...*, manquer de..., ou avoir affaire de... *Avoir besoin d'argent.* — Fig. *Ma haine a besoin de sa vie.* (Rac.) — *Au besoin*, en cas de nécessité. *J'aurai toujours des mots pour les coudre au besoin.* (Boil.) — Nécessités naturelles. *Faire ses besoins.*

BESOLET, s. m. Oiseau de passage sur le lac de Genève.

BESSI, s. m. T. de bot. Grand arbre des Moluques.

BESSON, s. m. T. de mar. Rondeur des bancs.

BESSON, NNE, adj. Jumeau. *V. m.*

BESTE, BETTE ou GUINE, s. f. Vase de grès servant à la distillation des eaux-fortes.

BESTIAIRE, s. m. Chez les anc. Romains, gladiateur qui combattait contre les bêtes dans le Cirque.

BESTIAL, LE, adj. Qui tient de la bête.

BESTIALEMENT, adv. En vraie bête.

BESTIALITÉ, s. f. Commerce avec les bêtes.

BESTIASSE, s. f. Pécore, bête. *Pop.*

BESTIAUX, s. m. pl. *Voyez* BÉTAIL.

BESTIOLE, s. f. Petite bête. — Fig. et fam. Jeune fille sans esprit.

BESTION, s. m. Petite bête. *Le pauvre bestion (l'araignée) tous les jours déménage.* (La Font.) — Tapisserie à figures de bêtes. — T. de mar. Pointe de l'éperon à l'avant des porte-vergues.

BÊTA, s. m. Homme très-bête. *Pop.*

BÉTAIL, s. m. (Pl. *Bestiaux*.) Nom collectif désignant toutes les bêtes à quatre pieds qui servent à la culture de la terre et à la nourriture de l'homme. *Gros, menu bétail.*

BÉTAULE, s. f. Beurre de Bambouc.

BÊTE, s. f. et adj. Animal irraisonnable, par opposition à *homme... Quand vous placâtes l'homme au-dessous de la bête.* (Boil.) — *Bêtes fauves*, les cerfs, les daims, les chevreuils; *noires*, les sangliers; *puantes*, les renards, les blaireaux; *de charge* ou *de somme*, les chevaux, mulets, ânes, chameaux, etc. *Il met sur pieds sa bête (son âne), et la fait détaler.* (La Font.) — Fig., en parlant des personnes, stupide, sot. *Chacun eût cru passer pour une bête de ne pas dire aussitôt : la voilà.* (La Font.) — L'opposé de *spirituel*. *Personne, chose bête. On dit que je ne suis pas bête.* (Desh.) — Fam. *Remonter sur sa bête*, recouvrer un avantage perdu. — *Prendre du poil de la bête*, chercher le remède dans la cause du mal. — *Faire la bête*, refuser par simagrée une chose avantageuse. — *Bête noire, d'aversion*, personne que l'on ne peut souffrir. — Sorte de jeu de cartes... *A la bête gémir d'un roi venu sans gardes.* (Boil.) — Somme perdue à ce jeu. — *Faire la bête*, perdre le coup; *la tirer*, le gagner. = *Bête, stupide, idiot.* On est *bête* par défaut d'intelligence; *stupide*, par défaut de sentiment; *idiot*, par défaut de connaissances.

BETEL, s. m. T. de bot. Plante des Indes, espèce de convolvulus dont les Indiens mâchent habituellement les feuilles, pour les gencives et l'estomac.

BÊTEMENT, adj. Stupidement, sottement.

BÊTE-PUANTE, s. f. T. d'hist. nat. Petit quadrupède noir dont l'urine suffoque.

BÊTE-ROUGE, s. f. T. d'hist. nat. Petit insecte rouge dont la piqûre cause de vives démangeaisons.

BÊTILLE, s. f. Sorte de mousseline des Indes.

BÉTINA, s. m. T. d'hist. nat. Chétodon cornu.

BETIS, s. m. T. de bot. Arbre des Philippines.

BÊTISE, s. f. Défaut d'intelligence; ignorance crasse; stupidité, sottise. — Action, discours d'un sot. — Absurdité.

BETLION, s. m. T. de mar. Le bec de l'éperon.

BÉTOINE, s. f. T. de bot. Plante labiée, médicinale.

BETOIRES, s. m. pl. T. d'écon. rur. Trous remplis de pierrailles, dans les champs, pour absorber l'eau de pluie.

BÉTON, s. m. Sorte de mortier qu'on jette dans les fondements d'un bâtiment, et qui s'y pétrifie. — Lait troublé après l'accouchement.

BÉTRE, s. m. *Voyez* BÉTEL.

BETTE, s. f. Poirée, plante potagère. — T. de mar. Petit bâtiment pour transporter loin d'un port les vases qui en sont extraites; bateau plat pour la pêche.

BETTE-MARINE, s. f. Bateau pêcheur en usage dans le midi de la France.

BETTERAVE, s. f. Plante potagère à grosses racines de rave. *Betterave rouge, blanche.* — *Sucre de betterave*, extrait de cette plante.

BÉTHUSE, s. f. Tonneau à avoine.

BETUNE, s. f. Carrosse à un cheval.

BETUSES, s. f. pl. Tonneaux à demi ouverts pour transporter le poisson vivant.

BETYLE, s. m. Pierre dont on faisait les plus anciennes idoles; pierres informes adorées en Orient comme images des dieux.

BEUGLEMENT, s. m. Cri, meuglement, mugissement du taureau, du bœuf, de la vache.

BEUGLER, v. n. Pousser des beuglements. — Fig. fam. et iron. Jeter de hauts cris.

BEURRE, s. m. Substance grasse qui se forme de crème épaissie à force d'être battue. *Beurre frais, salé, fondu, fort, noir. Dont un beurre gluant inondait tous les bords.* (Boil.) — *Lait de beurre*, petit lait qui demeure dans la baratte quand le beurre en est ôté. — Fam. *Promettre plus de beurre que de pain*, abuser par de belles promesses. — Pop. *Yeux pochés au beurre noir*, meurtris par des coups. — T. de chim. Ancien nom impropre de plusieurs muriates. — T. d'hist. nat. *Beurre de bambou*, huile concrète d'un fruit d'Amérique. — *Beurre de montagne* ou *de pierre*, stalactite molle.

BEURRÉ, s. m. Sorte de poire fondante.

BEURRÉE, s. f. Tranche de pain sur laquelle on a étendu du beurre.

BEURRER, v. a. Mettre du beurre sur...; faire tremper dans du beurre. BEURRÉ, ÉE, part.

BEURRIER, s. m. Celui qui vend du beurre. Fém. *Beurrière*.

BEUVANTE, s. f. Droit que se réserve le maître d'un navire quand il le donne à fret.

BEUVOTTER, v. n. Boire peu et souvent, avec délectation.

BEUVRINES, s. f. pl. Grosses toiles d'étoupes de chanvre ou de lin.

BEVEAU, s. m. *Voyez* BIAIVEAU.

BÉVÉRARIENS, s. m. pl. Officiers de chasse pour le castor, sous Charlemagne.

BÉVUE, s. f. Méprise, erreur par ignorance ou inadvertance. = *Bévue, méprise, erreur.* La *bévue* vient d'un défaut de réflexion; la *méprise*, d'un défaut de connaissance; l'*erreur*, d'un défaut d'attention.

BEXUGO, s. m. T. d'hist. nat. Racine purgative du Pérou.

BEY, s. m. Chez les Turcs, gouverneur d'une province ou d'une ville.

BEZ, s. m. T. d'hist. nat. Stalactite saline.

BEZANS, s. m. pl. Toiles de coton du Bengale.

BEZEAU, s. m. T. de charp. Bois coupé obliquement.

BEZET, s. m. *Voyez* BESET.

BEZETTA, s. m. Crépon fin du Levant.

BEZIER, s. m. Poirier sauvage.

BEZOARD, s. m. T. d'hist. nat. Concrétion stomacale, intestinale ou urinaire des animaux. — *Bezoard fossile ou minéral*, bezoard factice, espèce d'antimoine.

BEZOARDIQUE, adj. des 2 g. et s. m. T. de méd. Cordial, alexitère.

BEZOCHE, s. f. *Voyez* BESOCHE.

BIAIS, s. m. Ligne oblique, travers. — Fig. Manière détournée, indirecte, pour faire quelque chose, pour réussir dans quelque affaire. *Je ne sais quel biais ils ont imaginé.* (Rac.) — Moyen de conciliation. *Prendre, trouver un biais.* — *Prendre un homme en biais*, le gagner habilement. — *De biais*, exp. adv. Obliquement, de travers. *Il est certain esprit qu'il faut prendre de biais.* (Régn.)

BIAISEMENT, s. m. Manière

Digitized by Google

d'aller en biaisant. — Fig. Détour pour tromper.

BIAISER, v. a. Détourner un peu. *Biaiser le sens.* — V. n. Être, aller de biais. — *Prendre un biais, un détour, un tempérament*, se servir de mauvaises finesses, n'agir pas sincèrement.

BIAISEUR, s. m. Celui qui biaise.

BIAMBONÉES, s. f. pl. Étoffes d'écorce des Indes.

BIARIS, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de baleine.

BIARQUE, s. m. Intendant des vivres chez les empereurs grecs.

BIASSE, s. f. Soie crue du Levant.

BIATORE, s. f. T. de bot. Genre de lichens.

BIBACITÉ, s. f. Passion pour la boisson. *Inus.*

BIBBY, s. m. T. de bot. Palmier d'Amérique à bois noir.

BIBE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du gade.

BIBERON, s. m. Petit vase à bec ou tuyau pour boire ou faire boire. — Fam. Celui qui aime à boire, qui boit beaucoup. Dans ce sens, on dit aussi *biberone*. *La biberone eut le bétail.* (La Font.)

BIBIONS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes diptères.

BIBLE, s. f. L'ancien et le nouveau Testament. *Pour moi je lis la Bible autant que l'Alcoran.* (Boil.) — Sorte de carton; machine pour lancer des pierres.

BIBLIOGNOSTIE, s. f. Science des livres.

BIBLIOGRAPHE, s. m. Celui qui est versé dans la connaissance des livres, des éditions, etc., et qui forme des catalogues.

BIBLIOGRAPHIE, s. f. Science du bibliographe.

BIBLIOGRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la bibliographie.

BIBLIOLATHE, adj. et s. Qui possède beaucoup de livres sans les connaître. *Inus.*

BIBLIOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre lamelleuse qui porte l'empreinte de feuilles.

BIBLIOMANCIE, s. f. Divination par la Bible.

BIBLIOMANE, s. m. Celui qui a la passion des livres, qui les entasse.

BIBLIOMANIE, s. f. Passion excessive des livres, manie de les entasser.

BIBLIOPÉE, s. f. Art de faire un livre. *Inus.*

BIBLIOPHILE, s. m. Celui qui aime les livres.

BIBLIOPOLE, s. m. Marchand de livres. *Inus.*

BIBLIOTAPHE, s. m. Celui qui ne communique pas ses livres, ses livres rares.

BIBLIOTHÉCAIRE, s. m. Conservateur d'une bibliothèque.

BIBLIOTHÈQUE, s. f. Lieu plus ou moins vaste, garni de livres rangés en ordre; réunion, ensemble de ces livres; armoire, etc., pour mettre des livres; catalogue raisonné de livres; compilation ou choix d'ouvrages de même nature ou de nature différente. *Bibliothèque des pères, des dames chrétiennes, des dames françaises*, etc. — Fig. *Bibliothèque vivante*, homme d'un profond savoir. — Fig. et iron. *Bibliothèque renversée*, homme d'une érudition confuse, qui mêle tous ses souvenirs, toutes ses idées. — Fam. Cave bien garnie. *Vingt muids rangés chez moi font ma bibliothèque.* (Boil.)

BIBLIQUE, adj. des d. g. Figuré comme la bible. *Image biblique.* — *Style biblique*, conforme à celui de la bible. — *Société biblique*, qui publie des bibles dans toutes les langues.

BIBLISTES, s. m. pl. Hérétiques qui n'admettent que le texte pur de la bible.

BIBLIUGUIANCIE, s. f. Art de restaurer les livres endommagés. *In.*

BIBUS, s. m. Chose de nulle valeur. *Fam.*

BICA, s. f. Poisson de la côte de Biscaye.

BICAPSULAIRE, adj. des d. g. T. de bot. À deux capsules.

BICARÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Tupinambis.

BICEPS, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle dont le sommet est partagé en deux.

BICÈTRE, s. m. Sorte de prison et d'hôpital. — Fig. Malheur, disgrâce, infortune. *Inus.*

BICHE, s. f. La femelle du cerf. — T. d'hist. nat. Insecte coléoptère; poisson.

BICHERIES, s. f. pl. T. de mar. Bordages de galères.

BICHET, s. m. Mesure de grains; un minot de Paris, son contenu.

BICHETAGE, s. m. Droit sur le grain dans un marché.

BICHETTE, s. f. T. de pêch. Haveneau monté sur deux perches courbes.

BICHO ou BICHIOS, s. m. Ver sous la peau.

BICHON, s. m. Petit chien à longs poils et à nez court. — Fém. *Bichonne.*

BICHOT, s. m. Ancienne mesure de grains.

BICONJUGUÉE, adj. f. T. de bot. Il se dit d'une feuille dont le pétiole commun se divise en deux rameaux chargés chacun de deux folioles.

BICOQ ou PIED-DE-CHÈVRE, s. m. T. de charp. Troisième pied-de-chèvre pour appuyer.

BICOQUE, s. f. Très-petite maison. — T. d'art milit. Petite ville, petite place mal fortifiée.

BICORNES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle périgyne.

BICORNIS, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle extenseur du bras.

BICORNU, UE, adj. T. de bot. Garni de deux pointes semblables à deux cornes.

BICOTYLEDONE, adj. f. T. de bot. À deux lobes. *Plante, semence bicotylédone.*

BICUSPIDÉE, adj. f. T. de bot. *Feuille bicuspidée*, fendue au sommet et terminée par deux pointes.

BIDAUCT, s. m. T. de teint. Suie de cheminée pour le brun.

BIDENT, s. m. T. de bot. Plante corymbifère.

BIDENTÉ, adj. m. T. de bot. Il se dit d'un calice dont le bord a deux dents.

BIDET, s. m. Petit cheval; meuble de garde-robe pour la propreté; fauteuil à bras mobiles; outil de cirier.

BIDI-BIDI, s. m. T. d'hist. nat. Petit rat d'Amérique.

BIDON, s. m. Broc de bois d'environ cinq pintes; vase en fer-blanc pour l'eau; balle alongée; filandre sur le fer.

BIDORIS, s. m. Monture des officiers d'infanterie.

BIECHARIE, s. m. ou BICHARRIÈRE, s. f. T. de pêch. Tramail pour les saumons et les aloses.

BIEF, s. m. *Voyez* BIEZ.

BIELLE ou BOMBELLE, s. f. T. de mét. Pièce tournante dans l'œil d'une manivelle; perche de la bascule d'une forge.

BIEN, s. m. Ce qui rend ou contribue à rendre heureux; l'opposé de *mal*. *Il y a dans le physique infiniment plus de bien que de mal.* (Buff.) — Ce qui est avantageux. *C'était apparemment le bien des deux partis.* (La Font.) — Fortune. *Mon bien se monte à tant: tenez, voilà le vôtre.* (Boil.) — En morale, ce qui est bon, utile, convenable, louable, estimable. Dans ce sens il est aussi opposé à *mal*. *Rendre le bien pour le mal.* — Probité, vertu, religion. *Homme de bien.* — Par ext. Rapport avantageux, éloge. *Dire du bien de...* — Au pl. Possessions en général. *Ils ne pouvaient jouir qu'en tremblant de leurs biens.* (La Font.) — *Bien public*, ce qui est avantageux à la société.

BIEN, adv. A diverses significations déterminées par le sens des verbes ou des adjectifs qu'il modifie. — Beaucoup, fort. *Être bien riche.* — À peu près, environ. *Il est bien trois heures.* — Indique un certain degré de perfection et d'utilité. *Ouvrage bien fait.* — Une marche avantageuse dans les affaires. *Tout va bien.* — Le consentement. *Je le veux bien.* — Le contentement, l'approbation. *Cela est bien.* Donne plus de force à ce qu'on dit. *Auriez-vous bien l'audace de...* — Exprime ce qui est sage, juste, honnête. *Il faut bien de...* — *Faire bien*, produire un bon effet. — *Être bien*, être à son aise, ou être jolie. *Être bien avec quelqu'un*, être bien vu de lui, d'accord avec lui. — Exclamation d'encouragement. *Bien! bien! très-bien!* — *En bien*, exp. adv. D'une manière avantageuse. — *Bien et beau*, exp. adv. Tout-à-fait, entièrement. *Le berger vient, le prend, l'encage bien et beau.* (La Font.)

BIEN-AIMÉ, ÉE, adj. et s. Fort chéri, préféré.

Digitized by Google

BIEN-AISE, adj. des d. g. Content, satisfait.

BIEN-DIRE, s. m. Langage poli, éloquent; belles paroles recherchées

BIEN-DISANT, adj. m. Qui parle bien, avec facilité et grâce. *Inus.*

BIEN-ÊTRE, s. m. Fortune aisée, situation tranquille, satisfaisante; situation agréable du corps et de l'esprit.

BIEN-FAIRE, v. n. S'acquitter de son devoir; pratiquer la vertu; faire de bonnes œuvres. — Réussir; avoir raison de faire...

BIENFAISANCE, s. f. Inclination à faire du bien; pratique des bienfaits; libéralité. = *Bienfaisance*, *bienveillance*. La *bienveillance*, est le désir de faire du bien; la *bienfaisance* est l'action même.

BIENFAISANT, TE, adj. Qui aime à faire, qui fait du bien. *Personne*, *ame bienfaisante.* — Qui soulage. *Remède bienfaisant.*

BIENFAIT, s. m. Bien qu'on fait à quelqu'un, grâce, faveur, bon office. *Un bienfait reproche tient toujours lieu d'offense.* (Rac.) = *Bienfait*, *grâce*, *service*, *bon office*, *plaisir*. Le *bienfait* est un acte libre par lequel on rend meilleure la condition de quelqu'un; la *grâce* est un bien auquel celui qui le reçoit n'avait aucun droit; le *service* est un secours par lequel on contribue à faire obtenir quelque bien; le *bon office* est l'emploi des moyens pour faire réussir; le *plaisir* est une chose obligeante faite pour autrui.

BIEN-FAIT, TE, Adj. Beau, agréable, honnête.

BIENFAITEUR, s. m. Celui qui fait, qui a fait du bien à quelqu'un. *On se sert du bienfait contre le bienfaiteur.* (La Font.) Fem. *Bienfaitrice.*

BIEN-FONDS, s. m. Immeuble.

BIENHEUREUX, EUSE, adj. et s. Très-heureux, fortuné. Bienheureux *Scudéri dont la fertile plume...* (Boil.) — Joint à un verbe fait deux mots. *Je le tiens bien heureux de...* — Béatifié, saint. *Les bienheureux.* — Il se dit aussi des choses. *Vie*, *ame bienheureuse.*

BIEN LOIN, conj. Au lieu de, tant s'en faut que. — *Bien loin de*, prép. qui marque l'opposition.

BIENNAL, LE, adj. Qui dure deux ans.

BIENNÉ, ÉE, adj. Bisannuel.

BIEN QUE, conj. Encore que, quoique, si bien que, de telle sorte que.

BIENSÉAMMENT, adv. Avec décence, bienséance.

BIENSÉANCE, s. f. Convenance de ce qu'on dit, ou de ce qu'on fait par rapport aux personnes, à l'âge, au sexe, etc.; conformité au costume, aux mœurs, aux usages, aux temps, aux lieux, etc. *Etroite* bienséance (Boil.), *triste* bienséance (Mol.); *austère* bienséance. (Desh.) — *Être à la bienséance*, convenir. *Prends donc en récompense tout ce qui peut chez nous être à ta bienséance.* (La Font.)

BIENSÉANT, TE, adj. Qu'il sied bien de dire ou de faire; conforme à la bienséance; qui convient.

BIEN-TENANT, TE, adj. T. de prat. Qui possède.

BIENTENUE, s. f. T. de prat. Possession.

BIENTÔT, adv. Dans peu, dans peu de temps. *Miraut, en dépit de ses tours, l'attrapera* bientôt. (La Font.)

BIENVEILLANCE, s. f. Sentiment qui nous porte à vouloir du bien aux autres; affection; bonne volonté; disposition favorable envers quelqu'un, un inférieur. *Les marques de sa* bienveillance... (La Font.)

BIENVEILLANT, TE, adj. Qui veut du bien à quelqu'un.

BIENVENU, UE, adj. et s. Bien reçu.

BIENVENUE, s. f. Heureuse venue; arrivée dans un lieu; entrée dans un corps. *Payer sa bienvenue.*

BIENVOULOIR, s. m. Désir du bien pour quelqu'un; bonne volonté. *Inus.*

BIENVOULOIR, v. n. Vouloir du bien à... *Inus.*

BIENVOULU, UE, adj. Qui est aimé, désiré; pour qui on a de l'estime; à qui on veut du bien.

BIÈRE, s. f. Boisson faite avec du blé ou de l'orge, et du houblon. *Bière de mars*, brassée au mois de mars. — Fam. *Enseigne à bière*, mauvais tableau. — Cercueil. — Fonds de forêt; pays tout en bois.

BIERKNE ou **BIERNE**, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du cyprin.

BIFUSSON, s. m. Poire blette.

BIÈVRE, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède, sorte de castor d'Europe. — Ou *Bièvre-Oiseau*, femelle du harle.

BIEZ, s. m. Canal qui conduit l'eau sur la roue d'un moulin.

BIF, s. m. Jamar du cheval et de la vache.

BIFÈRE, adj. des d. g. Il se dit d'une plante qui fleurit deux fois par an, et du cristal dont chaque arête et chaque angle solide subit deux décroissements.

BIFEUILLE, s. f. T. d'hist. nat. Zoophyte blanc en rosettes.

BIFFAGE, s. m. Examen d'un compte; rature.

BIFFE, s. f. Pierre fausse.

BIFFER, v. a. Rayer, effacer ce qui est écrit; examiner un compte et rayer au fur et à mesure les articles vérifiés.

Biffé, ée, part.

BIFIDE, adj. des d. g. T. de bot. Découpé profondément en deux. *Feuille bifide.*

BIFLORE, adj. des d. g. T. de bot. Qui porte deux fleurs ou des fleurs deux à deux. *Tige biflore.*

BIFORME, adj. des d. g. De deux formes. *Inus.*

BIFTECK, s. m. T. de cuis. Sorte de ragoût emprunté des Anglais, tranche de bœuf rôti avec cresson, pommes de terre, etc.

BIFURCATION, s. f. T. d'anat. et de bot. Division en deux branches.

BIFURQUÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui se divise en fourche.

BIFURQUER (SE), v. pr. T. d'anat. et de bot. Se diviser en deux, former une bifurcation.

Bifurqué, ée, part.

BIGAILLE, s. f. Les insectes volatiles.

BIGAME, adj. des d. g. et s. Marié à deux personnes en même temps. — Qui a été marié deux fois. Peu usité en ce sens.

BIGAMIE, s. f. Mariage avec deux personnes; état du bigame. — État de celui qui s'est remarié. Peu usité en ce sens.

BIGARADE, s. f. Grosse orange aigre et grenue à peau bigarrée.

BIGARADIER ou **AMER**, s. m. T. de bot. Sorte d'oranger qui produit les bigarades.

BIGARREAU, s. m. Grosse cerise à chair ferme, blanche et rouge.

BIGARREAUTIER, s. m. Espèce de cerisier qui donne les bigarreaux.

BIGARRÉ, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de chétodon.

BIGARRER, v. a. Rassembler des couleurs tranchantes ou mal assorties; peindre de ces couleurs. — Fig. *Bigarrer son style*, y faire entrer toutes sortes de locutions.

Bigarré, ée, part.

BIGARRURE, s. f. Variété de couleurs tranchantes. *La* bigarrure *plaît.* (La Font.) — Fig. Variété d'expressions, de locutions, de pensées mal assorties.

BIGE, s. m. T. d'antiq. Char à deux chevaux.

BIGEARREYNS, s. m. T. de pêch. Espèce de demi-folle.

BIGEARREYRE, s. f. T. de pêch. Manet sédentaire.

BIGEMINÉE, adj. f. T. de bot. Il se dit des feuilles dont le pétiole soutient deux folioles, et des fleurs deux à deux sur un même pédoncule.

BIGERIQUE, s. m. Manteau de laine velu.

BIGLE, s. m. T. de vén. Chien anglais pour le lièvre et le lapin.

BIGLE, adj. des d. g. Louche, qui a un œil ou les yeux tournés en dedans ou en dehors.

BIGLER, v. n. Regarder en bigle; loucher.

BIGNE, s. f. Bosse au front. *V. m.*

BIGNEASSU, s. m. T. de bot. Arbrisseau des Philippines.

BIGNONE, s. f. T. de bot. Genre d'arbres et d'arbustes d'Afrique et des deux Indes.

BIGNOGNÉES, adj. et s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes dicotylédones, monopétales.

BIGORDAN, s. m. De Bigorre. Fém. *Bigordane.*

BIGORNE, s. f. Enclume à deux bouts, ou qui finit en pointe; cette pointe. — Banc de corroyeur. — T. de mar. Outil de calfat, qui ressemble à un coin de fer.

BIGORNEAU, s. m. Petite bigorne.

BIGORNER, v. a. Travailler

Digitized by Google

des pièces sur la bigorne; fouler les peaux à la bigorne.

BIGORNÉ, ÉE, part.

BIGOT, s. m. T. de mar. Bois troué pour passer les cordages.

BIGOT, TE, adj. et s. Dévot outré et superstitieux; faux dévot, hypocrite. *Un bigot orgueilleux, qui, dans sa vanité, croit duper jusqu'à Dieu par son zèle affecté.* (Boil.)

BIGOTELLE ou BIGOTÈRE, s. f. Bourse dans laquelle on enfermait le soir la barbe après l'avoir peignée.

BIGOTERIE, s. f. Dévotion outrée et superstitieuse; fausse piété, hypocrisie.

BIGOTISME, s. m. Caractère du bigot.

BIGUER, v. a. T. de jeu. Changer, troquer.

BIGUÉ, ÉE, part.

BIGUES, s. f. pl. T. de mar. Soutiens de bois de la machine à mâter; pièces de bois passées dans les sabords pour soulever ou coucher le vaisseau.

BIHAÏ, s. m. T. de bot. Plante marécageuse, exotique, qui ressemble au bananier.

BIHOREAU, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau aquatique du genre du héron; corbeau de nuit.

BIJON, s. m. Baume résineux des pins et sapins.

BIJOU, s. m. Petite chose jolie, bien faite, servant à la parure à l'ornement. *L'autre oublie un bijou qu'on aurait refusé.* (Corn.) — Par ext. Maison, appartement, etc., jolis; tout ce qui est achevé dans son genre. Il se dit aussi des personnes. — Au pl. Petits ouvrages précieux et curieux, en métaux, etc.; diamants montés.

BIJOUTERIE, s. f. Fabrique, commerce de bijoux; profession de bijoutier.

BIJOUTIER, s. m. Celui qui fait ou vend des bijoux.

BIJUGUÉE, adj. f. T. de bot. Il se dit d'une feuille composée de quatre folioles deux à deux sur un pétiole commun.

BILAN, s. m. État de l'actif et du passif d'un négociant, d'un marchand; balance dans la tenue des livres; compte de trois mois. — *Donner, déposer son bilan*, faire banqueroute ou faillite.

BILATÉRAL, LE, adj. T. de dr. Qui lie les deux parties. *Contrat bilatéral.*

BILATÉRALEMENT, adv. T. de dr. Des deux parties, de deux côtés.

BILBOQUET, s. m. Petit instrument de jeu, évasé par un bout, pointu de l'autre, pour recevoir une boule; petite figure mobile toujours debout. — Fig. et fam. Homme léger, frivole. — T. de mét. Nom de divers outils. — T. d'imp. Ouvrage léger. — T. de dor. Morceau d'écarlate pour poser l'or. — T. de maç. Petit carreau de pierre. — T. de perruquier. Instrument pour friser.

BILE, s. f. Humeur dont la sécrétion se fait dans le foie. — Fig. Colère. *Enchérir est plus court, sans s'échauffer la bile.* (La Font.)

BILIAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. *Conduits, pores biliaires*, de la bile; *pierre biliaire*, du foie.

BILIEUX, EUSE, adj. et s. Qui abonde en bile. — Fig. colérique, irascible. *Personne, humeur bilieuse.*

BILIMBI, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar, ayant toujours des fleurs et des fruits.

BILL, s. m. Projet d'acte du parlement d'Angleterre.

BILLARD, s. m. Jeu qui se joue avec des boules ou billes d'ivoire sur une table drapée, à rebords, ayant six trous nommés blouses; cette table; lieu où elle est; instrument pour pousser les billes. — Fer qui fixe la raquette; outil d'oiseleur. — T. de mar. Masse de fer emmanchée pour chasser des coins, des cercles de fer le long d'un mât.

BILLARDER, v. a. T. de mar. Chasser des cercles de fer le long d'un mât. — V. n. Toucher deux fois sa bille, ou pousser deux billes à la fois. — T. de man. Jeter ses jambes de devant en dehors.

BILLARDÉ, ÉE, part.

BILLARDEUR, s. m. T. de mar. Homme employé à billarder.

BILLARDIÈRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes ligneuses et grimpantes de la Nouvelle-Hollande.

BILLE, s. f. Boule d'ivoire pour jouer au billard. — *Faire une bille*, la mettre dans la blouse. — Gros bâton pour serrer les ballots, tordre les peaux. — Tronçon de bois non travaillé; branche coupée pour la replanter. — Morceau d'acier carré. — T. de jeu d'enfant, petite boule de pierre. — T. de mar. Corde au bout de laquelle il y a un nœud.

BILLEBARRER, v. a. Bigarrer par un mélange bizarre de différentes couleurs. *Fam.*

BILLEBARRÉ, ÉE, part.

BILLEBAUDE, s. f. Désordre, confusion. — T. mil. *Feu de billebaude*, à volonté. — *A la billebaude*, exp. adv. Sans ordre et en confusion. *Fam.*

BILLER, v. a. Serrer un ballot avec la bille; tordre des peaux avec la bille. — Atteler des chevaux deux à deux pour tirer un bateau. — T. de charp. Faire tourner une pièce de bois posée sur un appui. — T. de mar. Attacher une corde.

BILLÉ, ÉE, part.

BILLET, s. m. Petite lettre missive sans formules. — *Billet doux*, de galanterie, d'amour. — Annonce écrite ou imprimée que l'on distribue pour avertir. *Billet de mariage, d'enterrement.* — Marque ou petit écrit pour entrer dans une réunion, etc. *Billet de spectacle.* — Promesse sous seing privé; reconnaissance, etc.; effet public de banque, de commerce, etc. *Que retiré chez lui le paisible marchand va revoir ses billets et compter son argent.* (Boil.) — Rouleau de papier pour tirer à la loterie ou au sort. *Pour tirer ces billets avec moins d'artifice, Guillaume, enfant de chœur, prête sa main novice.* (Boil.)

BILLETÉ, ÉE, adj. Étiqueté. — T. de blas. Chargé de billettes.

BILLETER, v. a. Attacher des étiquettes.

BILLETÉ, ÉE, part.

BILLETEUR, s. m. T. de mar. Celui qui reçoit la paye pour les autres.

BILLETIER, s. m. Commis qui expédie les billettes.

BILLETTE, s. f. Petit baril ou enseigne; acquit. — Le bois pour le four à glaces; instrument de tondeur de draps; rouleau de potier. — T. de mar. Morceau de bois. — T. de blas. Figure carrée dans l'écu.

BILLEVESÉE, s. f. Balle enflée, pleine de vent. *Inus.* — Bulle de savon. — Fig. et fam. Idée creuse, projet chimérique; discours frivole, conte vain et ridicule. *Tous les propos qu'il tient sont des billevesées.* (Mol.)

BILLION, s. m. T. d'arith. Mille millions.

BILLON, s. m. Monnaie de cuivre pur, ou mêlé d'argent. — Monnaie défectueuse; lieu où on la porte. — Verge de vigne taillée de trois ou quatre doigts. — Sillon en dos. — Petite racine; poudre de garance. — Au pl. T. de mar. Pièces de sapin équarries.

BILLONNAGE, s. m. Altération de la monnaie, trafic illicite du billonneur.

BILLONNEMENT, s. m. Action de billonner.

BILLONNER, v. n. Substituer des espèces défectueuses aux bonnes; altérer la monnaie; recueillir les billons, les émettre; en général faire un profit illicite sur la monnaie défectueuse. — T. d'agric. Labourer en billons.

BILLONNEUR, s. m. Celui qui billonne, qui altère la monnaie et la distribue.

BILLOT, s. m. Tronçon de bois gros, court, qui sert à couper la viande dans les cuisines, et à divers usages dans un grand nombre de métiers. — Bâton en travers au cou d'un chien, pour l'empêcher de chasser ou d'entrer dans les vignes; souricière; clavette d'orgue. — Gros livre court.

BILLOTÉE, s. f. Vente du poisson par lots.

BILOBÉ, ÉE, adj. T. de bot. À deux lobes.

BILOCULAIRE, adj. des d. g. T. de bot. À deux loges.

BILOMANCIE, s. f. Divination par les flèches.

BIMACULÉ, s. m. T. d'hist. nat. Chétodon; insecte.

BIMANE, s. m. T. d'hist. nat. L'homme.

BIMAUVE, s. f. T. de bot. Espèce de guimauve.

BIMBELE, s. m. ou FAUSSE LINOTTE, s. f. T. d'hist. nat.

Digitized by Google

Oiseau de Saint-Domingue, du genre fauvette.

BIMBELOT, s. m. Jouet d'enfant.

BIMBELOTERIE, s. f. Fabrique, commerce de jouets d'enfants.

BIMBELOTIER, s. m. Fabricant, marchand de jouets d'enfants.

BIMÉDIALE, adj. f. T. de géom. *Ligne première bimédiale*, ligne totale formée de la réunion de deux autres lignes commensurables seulement en puissance.

BIMILLIARD, s. m. Deux milliards.

BINAGE, s. m. Action de biner; labour léger; seconde façon aux champs et aux vignes. — Action du prêtre qui dit deux fois la messe le même jour.

BINAIRE, adj. des d. g. T. d'arith. Composé de deux unités. — *Arithmétique binaire*, qui n'emploie que deux chiffres, le 1 et le 0.

BINARD, s. m. Gros chariot à quatre roues d'égale hauteur, pour les grands fardeaux.

BINDELY, s. m. Petit passement soie et argent.

BINÉE, adj. f. T. de bot. *Feuille binée*, à deux folioles sur un pétiole commun.

BINEMENT, s. m. Seconde façon à la terre.

BINER, v. a. Donner une seconde façon aux champs, aux vignes. — V. n. Dire deux messes le même jour; desservir deux cures.

Biné, ée, part.

BINET, s. m. Instrument dans le chandelier pour fixer le bout de la chandelle; petit chandelier pour brûler la chandelle, etc., jusqu'au bout; ressort dans la bobèche.

BINETTE, s. f. T. de jard. Instrument pour labourer légèrement.

BINI, s. m. Compagnon d'un religieux qui sort.

BINNI, s. m. T. d'hist. nat. Cyprin du Nil.

BINOCHON, s. m. T. de jard. Outil pour sarcler l'oignon.

BINOCLE, s. m. Lunette, télescope pour voir des deux yeux en même temps. — Bandage. — T. d'hist. nat. Crustacé; pou de poissons.

BINOCULAIRE, adj. des d. g. Qui sert aux deux yeux. *Télescope binoculaire.*

BINOME, s. m. T. d'alg. Quantité composée de deux termes unis par deux signes. Ex. : $a + b$; $c - d$.

BINTAMBARU, s. m. T. de bot. Liseron.

BINTOCO, s. m. T. de bot. Petit arbre de Manille, de la famille des térébinthacées.

BINUBE, s. des d. g. Celui, celle qui a contracté deux mariages.

BIOCOLYTE, s. m. Officier de police de l'empire grec.

BIOGRAPHE, s. m. Auteur d'une ou de plusieurs vies particulières.

BIOGRAPHIE. Histoire des vies des particuliers. *Biographie universelle.*

BIOGRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui tient de ou à la biographie. *Notice biographique.*

BION, s. m. Outil de verrier pour inciser la bosse.

BIONDELLA, s. f. T. de bot. Espèce de centaurée.

BIOTHANATE, adj. et s. Mort d'une mort violente.

BIPAPILLAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Animal des mers de la Nouvelle-Hollande.

BIPARTIE, adj. f. T. de bot. *Feuille bipartie*, fendue au delà du milieu.

BIPARTIBLE, adj. des d. g. T. de bot. Susceptible de division spontanée en deux parties.

BIPARTI-LOBÉE, adj. f. T. de bot. Il se dit d'une feuille à scissure obtuse.

BIPARTITION, s. f. *Voyez* Bissection.

BIPÉDAL, LE, adj. Long de deux pieds.

BIPÈDE, adj. des d. g. et s. T. d'hist. nat. Qui a deux pieds, qui marche sur deux pieds; genre de reptiles à deux pattes de lézard.

BIPENNE, s. f. T. d'antiq. Hache double.

BIPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Ver marin transparent et phosphorique. — Au pl. Mollusques acéphales.

BIPINNATIFIDE, adj. f. T. de bot. Il se dit des feuilles pinnatifides dont les lobes sont aussi pinnatifides.

BIPINNÉE, adj. f. T. de bot. Il se dit d'une feuille dont le pétiole soutient d'autres pétioles.

BIQUADRATIQUE, adj. f. T. d'alg. Il se dit de la puissance immédiatement au-dessus du cube.

BIQUE, s. f. Femelle du bouc; chèvre qui allaite. *La bique allant remplir sa traînante mamelle.* (La Font.)

BIQUET, s. m. Chevreau, petit d'une chèvre. *Le biquet soupçonneux par la fente regarde.* (La Font.) — T. de monn. Trébuchet pour peser l'or et l'argent.

BIQUETER, v. a. T. de monn. Peser avec le biquet. — V. n. Mettre bas, en parlant de la chèvre.

Biqueté, ée, part.

BIQUINTILE, adj. m. T. d'astr. Il se dit de l'aspect de deux planètes éloignées de 144 degrés.

BIRAMBROT, s. m. Espèce de soupe avec de la bière, du sucre, de la muscade, du beurre et du pain.

BIRD-GRASS, s. m. T. de bot. Plante, fourrage.

BIRE ou BURE, s. f. T. de pêch. Bouteille en osier; espèce de nasse.

BIRÈME, s. f. T. d'antiq. Vaisseau à deux rangs de rames de chaque côté. — Barque à deux rames.

BIRGUE, s. f. T. d'hist. nat. Pagure voleur.

BIRIBI, s. m. Jeu de hasard avec des boules et un tableau numérotés qui se correspondent.

BIRLOIR, s. m. Tourniquet pour tenir levé un châssis de fenêtre.

BIROTINE, s. f. Sorte de soie du Levant.

BIROUCHE, s. f. Voiture légère pour la chasse.

BIRRETTE, s. f. Bonnet des novices jésuites.

BIRRHE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

BIS, adv. Indique une répétition de nombre. *Feuillet* 20 *bis*. — Interj. Encore une fois. *Bis! bis!...*

BIS, SE, adj. Brun. *Pain bis*, *pâte bise. Cette maîtresse un tantet bise rit à mes yeux.* (La Font.)

BISACO, s. m. T. d'hist. nat. Animal du Pérou.

BISAGE, s. m. Opération pour cacher les défauts d'une marchandise. — T. de teint. Façon donnée à une étoffe qu'on reteint en une autre couleur que la première.

BISAÏEUL, s. m. Père de l'aïeul ou de l'aïeule.

BISAÏEULE, s. f. Mère de l'aïeul ou de l'aïeule.

BISAIGUE, s. f. T. de cordonn. Outil de bois pour polir.

BISAILLE, s. f. La dernière farine; mélange de pois gris, de vesce, etc., pour les animaux; pigeons bisets.

BISANNUEL, LLE, adj. T. de bot. Qui dure deux ans. *Plante bisannuelle.*

BISARME, s. f. Espèce d'arme offensive.

BISBILLE, s. f. Dissension passagère; petite querelle sur un sujet peu important. *Fam.*

BIS-BLANC, s. m. Seconde farine. — Adj. m. *Pain bis-blanc*, moitié blanc.

BISCACHO, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de mammifère rongeur.

BISCAÏEN, s. m. Gros et long fusil qui porte plus loin que le fusil ordinaire.

BISCAPIT, s. m. T. de fin. Double emploi dans un compte. *V. m.*

BISCAYENNE, s. f. T. de mar. Petite chaloupe qui va à la rame.

BISCHÉ, adj. m. Il se dit d'un œuf couvé et fracturé avant l'éclosion.

BISCORNU, UE, adj. Mal fait, mal bâti, d'une forme irrégulière; et fig., baroque.

BISCOTIN, s. m. Sorte de petit biscuit dur et rond, fait avec de la farine, du sucre, du blanc d'œuf et de la fleur d'orange.

BISCUIT, s. m. Pain cuit deux fois pour les marins; pâtisserie de farine, sucre et œufs. — *Biscuit de carême*, fait sans œufs. — Prov. *S'embarquer sans biscuit*, s'engager dans une entreprise sans ce qu'il faut pour réussir. — Porcelaine cuite deux fois et laissée dans son blanc mat; pâte de porcelaine; caillou dans la pierre à chaux; sorte de lampion de cire; fausse teinture.

BIS-DORÉ, adj. et s. Pigeon brun, à bec et cou dorés.

BISE, s. f. Vent du nord, sec et froid. *Quand la bise fut venue.* (La Font.) — T. d'hist. nat. Poisson de mer semblable au thon.

Digitized by Google

BISEAU, s. m. Extrémité en talus d'une glace, d'un diamant, etc.; ce qui fixe la pierre dans le chaton d'une bague; baisure; outil de menuisier et de tourneur; morceau de métal sur un tuyau d'orgue. — T. d'imp. Long bois en talus pour serrer les pages.

BISÉE, adj. f. Il se dit d'une étoffe reteinte.

BISEIGLE, s. f. *Voyez* Bisaigue.

BISER, v. a. Reteindre et repasser une étoffe. — V. n. Devenir bis. — T. d'agric. Dégénérer.

Bisé, ée, part.

BIS-ERGOT, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de perdrix, de francolin du Sénégal.

BISET, s. m. Pigeon demi-sauvage, à chair brune; grosse étoffe brune. — Fam. Garde national sans uniforme. — Adj. *Caillou biset*, noirâtre.

BISETTE, s. f. Petite dentelle de peu de valeur. — Nom vulgaire de la macreuse.

BISETTIÈRE, s. f. Femme qui fait de la bisette.

BISEUR, s. m. Teinturier du petit teint.

BISEXE, adj. des d. g. T. de bot. Qui a les deux sexes.

BISLINGUA, subst. m. *Voyez* Hippoglosse.

BISMUTH, s. m. T. de minéral. Demi-métal blanc, jaunâtre, en lames, fusible, qui donne avec l'acide nitreux le blanc de fard.

BISON, s. m. T. d'hist. nat. Variété de l'urus, race de gros bœufs à bosse, en partie sauvages et en partie domestiques, qu'on trouve en Asie, en Afrique et en Amérique. — T. de blas. Buffle.

BISOUARD, s. m. Sorte de colporteur.

BISPÉNIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Ordre de reptiles qui comprend les ophidiens et les sauriens.

BISQUAIN, s. m. Peau de mouton avec sa laine.

BISQUE, s. f. A la paume, avantage de 15 à prendre en tel endroit de la partie qu'on veut. — Fig. et fam. *Prendre sa bisque*, son avantage. — T. de cuis. Potage délicat de coulis d'écrevisses, avec ris de veau, champignons, truffes, etc. *Qu'est devenu ce teint dont la couleur fleurie semblait d'ortolans seuls et de* bisques *nourrie...?* (Boil.)

BISQUER, v. n. Pester, fumer, avoir du dépit, de l'humeur, du regret. *Pop.*

BISQUIÈRE, s. f. Gardeuse de biques. *Inus.*

BISSAC, s. m. Double sac, sorte de besace. — Fig. *Je n'ai qu'un tour dans mon* bissac; *mais je soutiens qu'il en vaut mille.* (La Font.)

BISSE, s. f. T. d'hist. nat. Sorte de serpent.

BISSECTION, s. f. T. de géom. Division d'une étendue quelconque.

BISSEXTE, s. m. Jour ajouté au mois de février tous les quatre ans.

BISSEXTIL, LE, adj. *An bissextil, année bissextile*, où se rencontre le bissexte.

BISSOLITHE, s. f. *Voyez* Byssolithe.

BISSUS, s. m. *Voyez* Byssus.

BISTARDE, s. f. T. d'hist. nat. Outarde.

BISTOQUET, s. m. Grosse queue de billard, à masse et bout aplati, pour éviter de billarder.

BISTORTE, s. f. T. de bot. Plante médicinale, à racines tortues et repliées.

BISTORTIER, s. m. Sorte de pilon de bois.

BISTOURI, s. m. Instrument de chirurgie pour faire des incisions.

BISTOURNER, v. a. Tourner dans un sens contraire qui défigure l'objet; tordre les parties d'un animal, pour l'empêcher d'engendrer.

Bistourné, ée, part.

BISTRE, s. m. Suie liquide; suie cuite et détrempée pour laver les dessins.

BISULCE ou BISULQUE, adj. des d. g. et s. m. T. d'hist. nat. Nom collectif par lequel on désigne les quadrupèdes à pieds fourchus.

BITAFRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux de proie d'Afrique.

BITANGOR, s. m. T. de bot. Espèce de calaba.

BITCHEMARE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson de la Cochinchine.

BITERNÉE, adj. f. T. de bot. Il se dit d'une feuille, d'une fleur dont le pétiole a trois rameaux terminés par trois folioles.

BITESTACÉS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Ostracins, crustacés entomostracés, renfermés entre deux valves calcaires ou cornées.

BITI, s. m. T. de bot. Grand arbre du Malabar, toujours vert.

BITIN, s. m. T. d'hist. nat. Serpent.

BITOME, s. f. T. d'hist. nat. Coquille voisine des nérites.

BITOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes xylophages.

BITORD, s. m. T. de mar. Menue corde à deux fils; fil retors en deux brins.

BITROPOGONS, s. m. pl. T. de bot. Genre de plantes labiées.

BITTAQUES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre d'insectes névroptères.

BITTE, s. f. Pièce de devant d'un bat au foncet.

BITTER, v. a. T. de mar. Rouler le câble autour des bittes et l'y fixer.

Bitté, ée, part.

BITTES, s. m. pl. T. de mar. Pièces de bois pour amarrer l'ancre mouillée.

BITTON, s. m. Pièce d'un bateau foncet. — T. de mar. Petite bitte; pièce de bois pour amarrer une galère.

BITUME, s. m. Huile animale ou végétale altérée par le mélange des acides; fossile huileux, inflammable; limon gras, épais, noir, visqueux, adhérent, servant de chaux. *Le* bitume *et le sel sont les matières dominantes dans l'eau de la mer.* (Buff.)

BITUMINER, v. a. Enduire de bitume.

Bituminé, ée, part.

BITUMINEUX, EUSE, adj. De la nature du bitume, qui en contient, qui a ses qualités.

BITURE, s. f. T. de mar. Partie d'un câble destiné pour amarrer.

BIVAC, s. m. *Voyez* Bivouac.

BIVALVE, adj. et s. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des coquilles, des coquillages à deux parties jointes par une charnière. — T. de bot. *Fruit bivalve*, à deux valves.

BIVEAU, s. m. *Voyez* BEAUVEAU.

BIVENTER, s. m. T. d'anat. Muscle de la mâchoire inférieure.

BIVIAIRE, adj. f. Il se dit d'une place où deux chemins aboutissent.

BIVIAL, LE, adj. Qui se partage en deux, en parlant d'un chemin, d'une route.

BIVOIE, s. f. Chemin fourchu.

BIVOUAC, s. m. T. mil. Garde extraordinaire dans un camp, la nuit et en plein air.

BIVOUAQUER, v. n. T. mil. Passer la nuit au bivouac, en plein air.

BIZAAM ou CHAT-BIZAAM, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère carnassier du genre des civettes.

BIZARRE, adj. des d. g. Extravagant, capricieux, fantasque. *Mais moi qu'un vain caprice, une* bizarre *humeur...* (Boil.) — Extraordinaire, singulier. *Plus le tour est* bizarre, *et plus elle* (*la fortune*) *est contente.* (La Font.) — Par ext. Hors de l'usage, ou hors de l'ordre commun. *A quoi bon m'étaler cette* bizarre *école...?* (Boil.) — Subst. *La* bizarre *toujours vient m'offrir le contraire.* (Boil.)

BIZARREMENT, adv. D'une manière bizarre. *Qu'on verrait de couleurs* bizarrement *orné.* (Boil.)

BIZARRERIE, s. f. Qualité, caractère de ce qui est bizarre; action bizarre; caprice, humeur; inconstance; singularité excessive. *C'est une* bizarrerie *de l'esprit humain.* (Pasc.)

BIZART, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de passage.

BIZÉ, s. m. T. de cordonn. Outil de buis.

BLAC, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de milan d'Afrique.

BLACOUEL, s. m. T. de bot. Genre de plantes exotiques.

BLADIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes vivaces.

BLAFARD, DE, adj. D'une couleur blanche-terne, pâle. *Visage, teint blafard, lumière blafarde.*

BLAGRE, s. m. T. d'hist. nat. Faucon d'Afrique; espèce d'aigle.

BLAIRE, s. f. T. de bot. Plante vivace.

BLAIREAU, s. m. Animal sauvage à museau de chien, plantigrade, carnassier, bête puante qui se terre. — Pinceau de son poil à l'usage des doreurs.

BLAIRIE, s. f. Droit sur les pâ-

turages. — T. de bot. Espèce de bruyère; bicorne d'Afrique.

BLAIRIER, s. m. T. d'hist. nat. Canard sauvage.

BLAKOUEL, s. m. T. de bot. Plante rosacée.

BLÂMABLE, adj. des d. g. Digne de blâme.

BLÂME, s. m. Sentiment ou discours par lequel on blâme. *Les généraux donnaient aux soldats la louange ou le* blâme *qu'ils méritaient.* (Boss.) — T. de dr. Réprimande infamante faite par un juge.

BLÂMER, v. a. Condamner, désapprouver une personne ou une chose. *L'autre* blâmait *la face, et tous étaient d'avis que les appartements en étaient trop petits.* (La Font.) — Réprimander, reprendre. *Je* blâme *les plus de gens qu'on ne pense.* (La Font.) — T. de dr. Faire une réprimande publique dans un tribunal.

Blâmé, ée, part.

BLANC, s. m. La couleur blanche, par opposition au *noir* et aux autres couleurs. — Homme qui a le teint blanc, par opposition à *nègre*, à *mulâtre*. — Sorte de fard; première farine du gruau; maladie de chevaux. — Marque blanche à un but. *Tirer au blanc.* — Ancienne monnaie de 5 deniers. *Et le tout pour* six blancs. (La Font.) — Fig. *Aller du blanc au noir*, passer tout à coup d'une manière de penser à une manière de penser opposée. *Tel est l'homme en effet*; il va du blanc au noir, *il condamne au matin les sentiments du soir.* (Boil.) — *Dire l'un blanc, l'autre noir*, ne pas tomber d'accord par pur désir de se contrarier, de se contredire. *Quand je veux* dire blanc, *la quinteuse* dit noir. (Boil.) — *Blanc de l'œil*, la cornée. — *Blanc d'œuf*, la glaire. — *Blanc de volailles*, la chair de leur estomac, lorsqu'elle est cuite. — *Saigner quelqu'un au blanc*, autant qu'il est possible; et fig., *le mettre au blanc*, lui gagner tout son argent. — T. d'imp. Espace entre les lignes; réglette qui les sépare. — T. de bot. Maladie des plantes. — *En blanc*, exp. adv. Sans écriture. — *De but en blanc*, exp. adv. Brusquement, et sans qu'on s'y attende, inconsidérément, sans réflexion ou mesure.

BLANC, CHE, adj. Qui tient plus ou moins de la couleur de la neige. *Cheval blanc.* — Nettoyé, l'opposé de *sale*. *Linge blanc.* — Pâle, l'opposé de *coloré*. *Être blanc de colère*; et par anal., *avoir des colères blanches.*—Qui est plus voisin de la couleur blanche qu'une autre chose de même espèce. *Vin, raisin, poivre blanc*, etc.—Fig. Pur, innocent; sans défaut, sans taches. *Ce qui fut* blanc *au fond rendu noir par les formes.* (Boil.) — *Carte blanche*, sans figure; et fam., *donner carte blanche*, plein pouvoir.— *Se faire blanc de son épée*, être fanfaron.—T. de litt. *Vers blancs*, non rimés. — T. de mar. *Cordage blanc*, qui n'a pas été goudronné.

BLANC-BEC, s. m. (Pl. *blancs-becs.*) T. de mép. Jeune homme sans expérience.

BLANC-BOURGEOIS, s. m. Farine du premier gruau.

BLANC-DE-BALEINE, s. m. Cervelle de baleine.

BLANC-D'ESPAGNE, s. m. Craie très-friable.

BLANC-EN-BOURRE, s. m. Enduit de terre, de chaux, mêlé de bourre.

BLANC-ÉTOC, s. m. T. d'eaux et forêts. *Coupe à blanc-étoc*, action de raser un bois. On dit aussi *blanc-être.*

BLANC-JAUNE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.

BLANCHAILLE, s. f. Menu poisson, fretin.

BLANCHARD, s. m. Espèce d'aigle d'Afrique.

BLANCHARDS, s. m. pl. Sortes de toiles de lin.

BLANCHÂTRE, s. m. T. d'hist. nat. Serpent blanchâtre, tacheté.

BLANCHÂTRE, adj. des d. g. Tirant sur le blanc.

BLANCHE, s. f. Femme blanche, par opposition à *négresse*, etc. — Au jeu de billard, bille blanche. — T. de mus. Note qui vaut deux noires. — T. d'hist. nat. Sorte de petit poisson; hirondelle de mer.

BLANCHE-COIFFE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau du genre du geai, qui se trouve à Cayenne.

BLANCHEMENT, adv. En linge blanc.

BLANCHE-QUEUE, s. f. T. d'hist. nat. Motteux.

BLANCHER, s. m. Tanneur des petits cuirs.

BLANCHE-RAIE, s. f. T. d'hist. nat. Stournelle.

BLANCHERIE, s. f. *Voyez* Blanchisserie.

BLANCHET, s. m. Camisole de paysan en laine blanche, chemise de laine. — Drap blanc pour filtrer. — T. d'imp. Morceau de drap sous le tympan. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du silure, du salmone; serpent blanc nué de rose.

BLANCHETTE, s. f. T. de bot. Mâche.

BLANCHEUR, s. f. La couleur blanche; état, qualité de ce qui est blanc. *Je rehausse d'un teint la* blancheur *naturelle.* (La Font.)

BLANCHIMENT, s. m. Action de blanchir la toile, l'argent, etc.; ses effets; atelier où l'on blanchit. — Eau forte adoucie pour blanchir la vaisselle; vase qui la contient; cette opération.

BLANCHIR, v. a. Donner, faire prendre à une chose la couleur blanche. Blanchit *sa robe et s'enfarine.* (La Font.) — Rendre net, propre. *Blanchir du linge.*—*Blanchir quelqu'un*, laver, nettoyer son linge; et fig., faire connaître son innocence.—T. d'arts et mét. Donner du lustre au métal; nettoyer, etc —T. de cuis. *Blanchir de la viande*, la faire revenir dans l'eau tiède. — V. n. (*Il prend les deux auxiliaires.*) Devenir blanc. *La mer* blanchit *d'écume, et l'air au loin gémit.* (Boil.) — *Il blanchit*, ses cheveux blanchissent. — Passer un long temps de sa vie dans un emploi, etc. *Blanchir sous les armes, sur les livres*, etc. — Ne faire qu'effleurer, en parlant d'une balle; et fig., être inférieur ou inutile. *Tous ses efforts n'ont fait que blanchir.* — *Se blanchir*, v. pr. Se justifier *Fam.*

Blanchi, ie, part.

BLANCHIRIE, s. f. *Voyez* Blanchisserie.

BLANCHISSAGE, s. m. Action de blanchir du linge; ses effets.

BLANCHISSANT, TE, adj. Qui blanchit, paraît blanc. Il se dit des flots ou des nuages. *Voyez tout l'Hellespont* blanchissant *sous nos rames.* (Rac.)

BLANCHISSERIE, s. f. Lieu où l'on blanchit les toiles, la cire, etc.

BLANCHISSEUR, s. m. Celui qui blanchit la toile, le linge. Fém. *Blanchisseuse.*

BLANCHOEUVRIER, s. m. Taillandier.

BLANC-MANGER, s. m. (*Sans s au pl.*) Ragoût de blanc de chapon avec des amandes, du lait, du riz, etc.

BLANC-MANTEAU, s. m. Moine bénédictin.

BLANC-NEZ, s. m. T. d'hist. nat. Guenon noire-brune, à nez blanc.

BLANC-PENDARD, s. m. T. d'hist. nat. La pie-grièche grise.

BLANC-RAISIN, s. m. T. de pharm. Onguent de cire, d'huile et de céruse. On dit aussi *blanc-de-rhazis.*

BLANC-SIGNÉ ou BLANC-SEING, s. m. Papier signé sur lequel on n'a pas écrit.

BLANDICES, s. f. pl. T. de pal. Caresses artificieuses.

BLANQUE, s. f. Jeu en forme de loterie.

BLANQUETTE, s. f. Petite poire d'été, blanche; petit vin blanc de Languedoc; chasselas doré; fricassée blanche; bière faible; soude inférieure.

BLAPS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

BLAQUE, s. f. Vessie où l'on met du tabac.

BLÂSER, v. a. Émousser, affaiblir les sens; et fig., l'ame. — *Se blaser*, v. pr. S'user par l'abus des liqueurs fortes; s'user les sens par des excès; l'ame, par toutes sortes de jouissances.

Blasé, ée, part.

BLASIE, s. f. T. de bot. Plante cryptogame.

BLASON, s. m. Art héraldique, science des armoiries; assemblage de ce qui compose l'écu. *Aussitôt maint esprit, fécond en rêveries, inventa le* blason. (Boil.)

BLASONNER, v. a. Peindre, expliquer, déchiffrer les armoiries. — Fig. et fam. Médire, critiquer. *Inus.*

Blasonné, ée, part.

Digitized by Google

BLASONNEUR, s. m. Celui qui peint ou explique les armoiries. — Fig. et fam. Médisant ou flatteur.

BLASPHÉMATEUR, s. m. Celui qui blasphème.

BLASPHÉMATOIRE, adj. des d. g. Qui contient des blasphèmes.

BLASPHÈME, s. m. Parole impie, qui outrage la divinité, la religion, ce qui est saint, vénérable, etc. *Leur bouche ne vomit qu'injures et* blasphèmes. (Rouss.)

BLASPHÉMER, v. a. et n. Proférer un blasphème, des blasphèmes. *Les impies* blasphèment *la religion.* (Pasc.)

Blasphémé, ée, part.

BLASTE, s. m. T. de bot. Petit arbre qui croît dans les forêts de la Cochinchine.

BLASTÈME, s. m. T. de bot. Radicule et plumule.

BLÂTIER, s. m. Celui qui achète du blé à un marché pour le revendre à un autre.

BLÂTRER, v. a. Donner au grain une belle apparence par des préparations dangereuses.

Blâtré, ée, part.

BLATTE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes orthoptères, coureurs, lucifuges, qui rongent les cuirs et les comestibles.

BLATTI, s. m. T. de bot. Sorte de myrte du Malabar.

BLAUDE, s. f. Surtout de toile, blouse.

BLÉ, s. m. Grain dont on fait le pain; sa plante, graminée; froment. *Ces blés ne devraient pas, dit-il, être debout.* (La Font.) — *Grands blés*, froment, seigle; *petits blés*, orge, avoine; *blé méteil*, froment et seigle; *de mars*, petit froment semé au printemps, *barbu*, à épi carré et barbu; *noir*, sarrasin; *de Turquie*, maïs; *de vache*, mélampyrum. — Fig. et fam. *Manger son blé en herbe*, anticiper sur ses revenus.

BLÈCHE, adj. des d. g. et s. Mou, sans fermeté. *Fam. et inus.*

BLÉCHIR, v. n. Devenir blèche, mollir. *Inus.*

BLECHME, s. m. T. de bot. Genre de fougères.

BLECHROPYRE, s. f. T. de méd. Fièvre lente, nerveuse.

BLEIME, s. f. T. de méd. vét. Maladie du cheval, inflammation du sabot.

BLÊME, adj. des d. g. Très-pâle. *La dévote au teint* blême. (Boil.)

BLÊMIR, v. n. Pâlir, devenir blême.

BLÊMISSEMENT, s. m. Pâleur. *Inus.*

BLENDE, s. f. T. d'hist. nat. Fausse galène, sulfure de zinc.

BLENNE, s. m., ou **BLENNIE**, s. f. T. d'hist. nat. Genre de poissons jugulaires.

BLENNOÏDE, s. f. T. d'hist. nat. Gade.

BLENNORRHAGIE, s. f. T. de méd. Catarrhe de l'urètre.

BLENNORRHÉE, s. f. T. de méd. Écoulement du mucus.

BLÉPHARIQUE, adj. des d. g. T. de pharm. Il se dit des collyres pour les paupières.

BLÉPHAROPHTHALMIE, s. f. T. de méd. Phlegmon de la paupière.

BLÉPHAROPTOSE, s. f. T. de méd. Relâchement ou chute de la paupière supérieure, éraillement.

BLÉPHAROTIS, s. f. T. de méd. Inflammation des paupières.

BLÉPHAROPTRE, s. m. T. de méd. Chute de la paupière.

BLÉPHAROXISTE, s. m. T. de chir. Instrument pour scarifier les paupières.

BLÉSITE, s. f. Parler gras.

BLESSANT, TE, adj. f. Qui blesse, offense. *Expression, opinion blessante.*

BLESSÉ, ÉE, adj. des d. g. et s. m. Qui a reçu une blessure, des blessures. Il se dit surtout au pl. en parlant des soldats qui ont été blessés dans une bataille, un combat. *Panser les blessés.* — Fig. Offensé. *Mais non, l'amour d'un frère et son honneur* blessé, *sont les moindres des soins dont vous êtes pressé.* (Rac.)

BLESSER, v. a. Donner un coup qui fait plaie, contusion ou fracture, qui cause douleur, incommodité. *Un animal cornu* blessa *de quelques coups le lion...* (La Font.) — Gêner jusqu'à causer de la douleur sans produire de blessure sensible. *Vos griffes la pourront* blesser. (La Font.) — Fig. Porter préjudice; faire du tort. *Blesser les intérêts de...* — Offenser, choquer, déplaire. *Vos propos me blessent.* — Être contraire à... *Blesser les convenances.* — Causer une impression fâcheuse à l'œil, à l'oreille, aux sens; et fig. à l'esprit. *Quand il s'offre à mes yeux, il me* blesse. (Desh.) — *Blesser le cœur*, inspirer de l'amour. — *Se blesser*, v. pr. Se faire involontairement quelque mal à soi-même. — Éprouver un accident qui fait accoucher avant terme, ou qui met l'enfant en danger. — V. réc. Se faire mutuellement des blessures.

Blessé, ée, part.

BLESSURE, s. f. Plaie, contusion, fracture faite par une cause extérieure. *Blessure légère, profonde, mortelle.* — Fig. Tort, dommage, ce qui offense l'honneur, la réputation; impression violente et douloureuse; vive atteinte d'une passion. *Ma blessure trop vive aussitôt a saigné.* (Rac.) = *Blessure, plaie.* La *blessure* est la marque d'un coup reçu, la *plaie* est l'ouverture faite à la peau, soit par le coup, soit par la malignité des humeurs.

BLESTRISME, s. m. T. de méd. Inquiétude du corps qui se jette çà et là.

BLÈTE, s. f. T. de bot. Plante chénopodée.

BLÉTIE, s. f. T. de bot. Plante orchidée.

BLETTE, s. f. Plante potagère, insipide. — *Blette rouge*, plante annuelle d'Amérique. — Adj. *Poire blette*, trop mûre, molle.

BLETTON, s. m. *Voyez* Bluton.

BLEU, s. m. La couleur bleue. *Bleu céleste, foncé. Elle a les yeux d'un* bleu *merveilleux.* (Sév.) — Il se dit aussi des matières ou ingrédients qui fournissent la couleur bleue. *Bleu de montagne, de Prusse*, etc. — T. de cuis. *Mettre un poisson au bleu*, le faire cuire à une sorte de court bouillon qui lui donne une couleur bleuâtre. — T. d'hist. nat. Poisson du genre des chiens de mer.

BLEU, EUE, adj. De couleur d'azur, du ciel, sans nuage.

BLEUÂTRE, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de poisson.

BLEUÂTRE, adj. des d. g. Tirant sur le bleu. *Qui s'ouvrant à mes yeux dans son* bleuâtre *éclat.* (Boil.)

BLEUIR, v. a. Rendre bleu. — V. n. Devenir bleu.

Bleui, ie, part.

BLEUISSOIR, s. m. Outil d'horloger, revenoir.

BLIN, s. m. Pièce de l'ourdissoir pour arranger les soies. — T. de mar. Pièce de bois forte, courte et carrée, pour assembler les pièces des mâts, etc.

BLINDAGE, s. m. Action de blinder; les blindes.

BLINDER, v. a. T. d'art milit. Garnir de blindes une tranchée. — *Se blinder*, v. pr. Se couvrir de blindes. — T. de mar. Garnir les flancs d'un vaisseau de vieux cordages, pour amortir le boulet.

Blindé, ée, part.

BLINDES, s. f. pl. T. d'art milit. Pièces de bois, arbres entrelacés pour soutenir des fascines, couvrir la tranchée, les travailleurs. — T. de mar. Tronçons de vieux câbles, de vieux cordages.

BLOC, s. m. Amas, assemblage de diverses choses, et principalement de marchandises. — *Acheter, vendre en bloc*, en gros, en total. — Gros morceau informe de marbre, etc. *Un* bloc *de marbre était si beau qu'un statuaire en fit l'emplette.* (La Font.) — T. d'arts et mét. Chouquet, billot de plomb; sorte de presse du tabletier. — T. de fauc. Perche drapée pour un oiseau de proie. — *En bloc*, exp. adv. Sans compter.

BLOCAGE, s. m. T. d'imp. Lettre renversée mise à la place d'une autre qui manque dans la casse. ([illegible]).

BLOCAGE, s. m. ou **BLOCAILLE**, s. f. T. de maç. Menu moellon, pierrailles pour remplir les vides.

BLOCHET, s. m. T. de charp. Pièce de bois sur les sablières des croupes.

BLOCUS, s. m. T. d'art mil. État d'une place, d'une ville cernée; action de la cerner; disposition de

Digitized by Google

troupes pour la cerner ; campement qui la cerne. — T. de mar. Défense d'entrer dans un port, d'aborder une côte.

BLOND, s. m. La couleur blonde ; celui qui a les cheveux de cette couleur. — *Blond ardent*, presque roux.

BLOND, DE, adj. D'une couleur moyenne entre le doré et le châtain-clair. Il se dit surtout des cheveux et du poil. *Ce nouvel Adonis, à la blonde crinière.* (Boil.)

BLONDE, s. f. Celle qui a les cheveux blonds. — Pop. Maîtresse. — T. de comm. Sorte de dentelle de soie.

BLONDIER, s. m. Ouvrier qui fait de la blonde.

BLONDIN, s. m. Jeune homme qui fait le beau ; jeune galant. *Inus.*

BLONDIN, NE, adj. Qui a les cheveux blonds.

BLONDIR, v. n. Devenir blond, jaunir, en parlant des épis, des moissons. Style poétique.

BLONDI, IE, part.

BLONDISSANT, TE, adj. Qui blondit. Style poétique.

BLONDOIEMENT, s. m. Action de devenir blond. *Inus.*

BLONDOYER, v. n. Blondir. *In.*

BLONGIOS, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de héron.

BLOQUER, v. a. et n. T. d'art mil. Faire un ou le blocus. — T. de maç. Construire sans aligner ; remplir de blocaille. — T. d'impr. Mettre une lettre renversée pour une autre. — T. de mar. Garnir de bourre et de goudron. — T. de fauc. Se soutenir sans battre de l'aile. — T. de billard, pousser vivement dans la blouse.

BLOQUÉ, ÉE, part.

BLOSSIR (SE), v. pr. Devenir trop mûr, en parlant de fruits. *Inus.*

BLOSSI, IE, part.

BLOSSISSEMENT, s. m. État des poires trop mûres, des nèfles mûres. *Inus.*

BLOT, s. m. T. de mar. Instrument pour mesurer la marche d'un vaisseau. — T. de fauc. Perchoir.

BLOTTIR (SE), v. pr. S'accroupir, se ramasser, se rouler sur soi-même.... *Se niche (le chat) et se blottit dans une huche ouverte.* (La Font.)

BLOTTI, IE, part.

BLOUSE, s. f. Blaude, surtout de toile, etc., avec ou sans ceinture ; robe montante, en forme de blouse. — Chacun des six trous du billard. — T. de potier d'étain, pièce qui sert de moule.

BLOUSER, v. a. Faire entrer dans la blouse. — Fig. et fam. Tromper. — *Se blouser*, v. pr. Mettre sa bille dans la blouse. — Fig. et fam. Se tromper, se méprendre.

BLOUSÉ, ÉE, part.

BLOUSSE, s. f. Laine courte qu'on ne peut que carder.

BLUET, s. m. T. d'hist. nat. Serpent bleu et blanc ; espèce de tangara de la Guiane et du Brésil. — T. de bot. Barbeau, plante à fleur bleue qui croît dans les blés.

BLUETTE, s. f. Petite étincelle. — Fig. Léger trait, badinage d'esprit ; petit ouvrage sans prétention. =*Bluette, étincelle.* La *bluette*, faible, pâle, luit dans les cendres et s'évanouit presque aussitôt ; l'*étincelle* ardente, éclatante, jaillit, pétille et produit souvent l'incendie. Au fig., on dit des *bluettes* d'esprit, des *étincelles* de génie.

BLUTAGE, s. m. Action de bluter ; son effet.

BLUTEAU ou BLUTOIR, s. m. Instrument pour passer la farine, sas. — Laine pour essuyer les cuirs.

BLUTER, v. a. Séparer la farine du son, en la passant par le bluteau.

BLUTÉ, ÉE, part.

BLUTERIE, s. f. Lieu où l'on blute.

BLUTOIR, s. m. *Voyez* BLUTEAU.

BOA, s. m. T. d'hist. nat. Genre de reptiles sans venin ; le plus grand et le plus fort de tous les serpents.

BOBA, s. m. T. de bot. Arbre des Moluques.

BOBAQUE ou BOBAK, s. m. T. d'hist. nat. Petit quadrupède du nord, genre de marmottes.

BOBART, s. m. T. de bot. Plante graminée des Indes.

BOBÈCHE, s. f. Cylindre creux, partie détachée du chandelier où se met la chandelle, la bougie. — Acier qui forme le tranchant du rasoir.

BOBELIN, s. m. Ancienne chaussure.

BOBILLE, s. f. T. d'épingl. Cylindre de bois avec un axe de fer.

BOBINE, s. f. Fuseau pour dévider le fil, la soie, etc.

BOBINER, v. a Dévider sur la bobine.

BOBINÉ, ÉE, part.

BOBINEUSE, s. f. T. de manuf. Ouvrière qui dévide sur la bobine.

BOBINIÈRE, s. f. La partie supérieure du rouet à filer l'or.

BOBO, s. m. T. enfantin. Petit mal, petite douleur.

BOBOS, s. m. T. d'hist. nat. Boa des Philippines.

BOCAGE, s. m. Bosquet, petit bois. *Et redonner à nos bocages..., de verts gazons, d'épais feuillages.* (Desh.)

BOCAGER, ÈRE, adj. Couvert de petits bois. — Poét. Qui hante les bois. *Nymphe bocagère.*

BOCAL, s. m. Bouteille de verre, etc., à cou fort court et à large ouverture ; boule creuse de verre blanc ou de cristal, remplie d'eau, pour rassembler la lumière sur un point ; verre cylindrique propre à contenir différentes drogues sèches, etc. ; embouchure d'une trompette.

BOCAMBRE, s. m. *Voyez* BOCARD.

BOCAMELLE, s. f. T. d'hist. nat. Belette de Sardaigne.

BOCANNE, s. f. Ancienne danse grave.

BOCARD, s. m. T. de forge. Moulin à pilons pour broyer la mine.

BOCARDER, v. a. Pulvériser la mine en la passant au bocard.

BOCARDÉ, ÉE, part.

BOCARDO, s. m. T. de log. Sorte d'argument.

BOCAS, s. m. Partie antérieure de la trompette. — T. de comm. Toile de coton de Surate.

BOCCA-D'INFERNO, s. f. Météore.

BOCCONE, s. m. T. de bot. Arbrisseau des Antilles, appartenant à la famille des papavéracées.

BOCHET, s. m. T. de méd. Seconde décoction des bois sudorifiques.

BOCHIR, s. m. T. d'hist. nat. Serpent d'Égypte.

BOCO, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

BOCQUET, s. m. T. de blas. Fer de pique.

BODDART, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du gobie.

BODÉE, s. f. Banc pour soutenir les outils du verrier.

BODIANS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons thoraciques.

BODINE, s. f. T. de mar. Quille d'un navire.

BODINERIE, s. f. Prêt à grosse aventure, assigné sur un vaisseau.

BODINURE, s. f. T. de mar. Cordelette tortillée autour de la partie de l'ancre appelée arganeau.

BODRAT, s. m. Sorte d'étoffe d'Égypte.

BODRUCHE, s. f. Sorte de parchemin très-fin ; pellicule de boyau de bœuf apprêtée.

BOEHMÈRE, s. f. T. de bot Plante urticée.

BOEMYCE, s. m. T. de bot. Genre de lichens.

BOENAC, s. m. T. d'hist. nat. Bodian.

BOENGLO, s. m. T. de bot Bignone de l'Inde.

BOESSE, s. f. Instrument pour boësser.

BOËSSER, v. a. Ébarber les métaux, nettoyer les ouvrages de sculpture, de ciselure, avec la boësse.

BOËSSÉ, ÉE, part.

BOEUF, s. m. Genre de quadrupèdes ruminants ; taureau châtré ; sa chair. *Sacrifices de bœufs couronnés de guirlandes.* (La Font.) — Fig. et fam. Gros homme stupide. — *Gros bœuf*, homme très-pesant. — T. de cuis. *Bœuf à la mode*, assaisonné et cuit dans son jus.

BOGHEI, s. m. Espèce de cabriolet découvert.

BOGUE, s. m. T. d'hist. nat Poisson du genre du spare.

BOGUE, s. f. T. de bot. Couverture piquante qui enveloppe la châtaigne.

BOHÉ ou BOU, s. m. Thé de la Chine.

BOHÉMIEN, s. m. Vagabond qui dit la bonne aventure et vole adroitement. Fém. *Bohémienne.*

Digitized by Google

BOHÉMILLON, s. m. Petit bohémien. *Inus.*

BOHON-UPAS, s. m. T. de bot. Arbre-poison de Java.

BOÏARD, s. m. Civière à bras pour porter la morue. — Seigneur, sénateur russe; parent du vaivode de Transylvanie.

BOICUABA, s. m. T. d'hist. nat. Serpent du Pérou.

BOICUPECANGA, s. m. T. d'hist. nat. Serpent du Brésil.

BOIE, s. f. Étoffe d'Amiens.

BOIER ou BOYER, s. m. T. de mar. Grosse chaloupe hollandaise.

BOIGA, s. m. T. d'hist. nat. Serpent vert-doré, noir.

BOIGUACA, s. m. T. d'hist. nat. Serpent du Brésil et d'Afrique.

BOIGUE, s. m. T. de bot. Arbre du Chili.

BOIN-GOLI, s. m. T. de bot. Plante de l'Inde.

BOIQUIRA, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de serpent à sonnettes.

BOIRE, s. m. Ce qu'on boit. *Comme le manger, et le boire.* (La Font.)

BOIRE, v. a. (*Je bois*, etc., *nous buvons*, *vous buvez*, *ils boivent*; *je buvais*; *je bus*; *je boirai*; *buvant.*) Avaler un liquide. *Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe.* (La Font.) — Fig. Souffrir sans murmure; endurer avec patience. *Boire un affront.* — En parlant des choses, s'imbiber, absorber. *Et la terre humectée but à regret le sang des enfants d'Erecthée.* (Rac.) — V. n. Être accoutumé à boire avec excès, avoir l'habitude de s'enivrer. — T. de couture, *faire boire*, tenir lâche.

Bu, ue, part.

BOIRIN, s. m. T. de mar. Cordage qui tient la bouée.

BOIS, s. m. Substance dure et compacte des arbres. *C'est, dit-il, afin de m'aider à recharger mon bois.* (La Font.) — Lieu planté d'arbres, forêt. *Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.* (La Font.) — Cornes des bêtes fauves. *Il (le cerf) estime un bois qui lui nuit.* (La Font.) — T. d'arts et mét. Ce qui est fait de bois, ce qui est en bois. — T. de jeu, quille, dame. — Fam. *Visage de bois*, porte fermée. — *Bois morts*, séchés sur pied; *mort-bois*, bois de peu de valeur pour les ouvrages. — *Bois chablis*, abattus ou maltraités par le vent. — *Bois canards*, qui restent au fond de l'eau. — *Bois marmenteaux* ou *de touche*, qui ornent un château. — *Mal de bois*, maladie des bêtes à corne. — T. de charp. *Bois bruts*, qui n'ont pas encore été travaillés. = *Bois*, *corne*. Le *bois* est rameux, la *corne* est simple; le *bois* tombe et repousse, la *corne* est permanente.

BOISAGE, s. m. T. de menuis. Le bois d'une boiserie.

BOIS BACHA ou BOIS-À-CALEÇONS, s. m. T. de bot. Arbrisseau légumineux d'Amérique.

BOIS BENOÎT, s. m. T. de bot. Gros arbre des Antilles.

BOIS CACA, s. m. T. de bot. Arbre rosacé d'Amérique.

BOIS-CAÏPION, s. m. T. de bot. Arbre de Saint-Domingue.

BOIS-CAPUCIN, s. m. T. de bot. Arbre de Cayenne.

BOIS CITRON ou DE CHANDELLE, s. m. T. de bot. Arbre résineux d'Amérique sentant le citron.

BOIS D'AIGLE ou D'ALOÈS, s. m. Le calambac, le tambac, etc.

BOIS-D'AINON, s. m. T. de bot. Arbre de Saint-Domingue.

BOIS D'ARADA, s. m. T. de bot. Le tavernon.

BOIS DE BRÉSIL ou BRÉSILLET, s. m. Arbre à bois rouge pour la teinture.

BOIS DE CAMPÊCHE, s. m. Arbre d'Amérique dont le bois sert à teindre en rouge et en violet.

BOIS DE CHAMBRE, s. m. T. de bot. Plante d'Amérique, à tige servant d'amadou.

BOIS DE DENTELLE, s. m. T. de bot. Lagette.

BOIS DE FER, s. m. Bois d'Amérique fort dur.

BOIS DE FRÉDOCHE, s. m. T. de bot. Arbre de Saint-Domingue.

BOIS DE LETTRES, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane, à bois rouge ou jaune et moucheté.

BOIS DE PALIXANDRE ou VIOLET, s. m. T. de bot. Arbre des Indes, à bois odorant servant pour la marqueterie.

BOIS-DE-ROSE, s. m. Arbre de Chypre, de Rhodes, dont le bois sent la rose.

BOIS DE SAINTE-LUCIE ou MAHALEB, s. m. Espèce de cerisier à grappes, bois odorant.

BOIS DE SERINGA, s. m. T. de bot. Caoutchou qui donne la gomme élastique.

BOIS DE SOIE ou RAMIER, s. m. T. de bot. Arbre tiliacé d'Amérique, à feuilles soyeuses.

BOISÉ, ÉE, adj. Garni de bois. *Terre boisée.* — Garni de menuiserie. *Chambre boisée.*

BOISEMENT, s. m. Plantation de bois, en bois.

BOISER, v. a. Garnir de bois.

Boisé, ée, part.

BOISERIE, s. f. Menuiserie qui recouvre un mur.

BOISEUX, EUSE, adj. Qui tient du bois, de sa nature, ligneux. *Plante*, *racine boiseuse.*

BOIS GENTIL, s. m. T. de bot. Mézéréon.

BOISILIER, s. m. T. de mar. Coupeur de bois.

BOIS IMMORTEL, s. m. T. de bot. Erythrine.

BOIS IVRANT, s. m. T. de bot. Plante légumineuse.

BOIS MAKAKE, s. m. Bois des Antilles, plein de trous.

BOIS MARBRE, s. m. Arbre des Antilles.

BOIS PUANT, s. m. T. de bot. Anagiris, cornouiller.

BOIS SANGLANT ou DE SANG, s. m. T. de bot. Grand arbre d'Amérique, à bois rouge.

BOIS SAVONNETTE, s. m. T. de bot. Savonnier.

BOISSEAU, s. m. Mesure pour les grains, le sel, etc.; son contenu. — Fig. *Mettre la lumière sous le boisseau*, laisser les talents dans l'obscurité. — Boîte de cuivre dans laquelle tourne la clef du robinet; cylindre de terre cuite; outil de métiers.

BOISSELÉE, s. f. Le contenu d'un boisseau. — *Boisselée de terre*, ce qu'il en faut pour semer un boisseau de blé.

BOISSELERIE, s. f. Métier, marchandises, commerce du boisselier.

BOISSELIER, s. m. Celui qui fait et vend des boisseaux, cribles, etc.

BOISSON, s. f. Liqueur à boire, ce qu'on boit. *Je ne puis troubler sa boisson.* (La Font.) — Vin, etc., qu'on boit; eau passée sur le marc. — T. de mar. Eau dans laquelle on a mis du vinaigre.

BOIS TAPIRÉ, s. m. T. de bot. Grand arbre de Cayenne.

BOÎTE, s. f. Coffret, ustensile à couvercle, pour serrer; son contenu; tabatière. — T. de mét. Ce qui emboîte; partie creuse; petit coffre. — T. d'artill. Petit mortier. — État du vin bon à boire.

BOITEMENT, s. m., ou BOITERIE, s. f. Irrégularité dans la marche d'un animal.

BOITER, v. n. Clocher, ne pas marcher droit, soit parce qu'on n'a pas les jambes d'égale longueur, soit parce qu'on est blessé. — *Boiter tout bas*, fléchir très-bas du côté malade. *C'est vous mettre en danger, et vous boitez tout bas.* (Rac.)

BOITEUX, EUSE, adj. et s. Qui boite. *Volontiers gens boiteux haïssent le logis.* (La Font.) — En parlant des choses, qui vacille à cause de l'inégalité de ses soutiens, de ses bases. *Quatre siéges boiteux.* (La Font.) — *Ruban boiteux*, à bord de deux couleurs différentes; *schall boiteux*, à large bordure sur un seul côté.

BOITIER, s. m. T. de chir. Coffret à onguent.

BOITILLON, s. m. T. de meunier. Panneau.

BOITTE, s. f. T. de pêch. Appât pour la morue.

BOJOBI, s. m. T. d'hist. nat. Serpent vert, affreux, venimeux.

BOKAS, s. f. pl. Toiles de coton de Surate.

BOKEI, s. m. Petit char léger.

BOKKING, adj. m. Il se dit du hareng salé et fumé.

BOL, s. m. Terre grasse, friable, miscible à l'eau. — Ou *Bol d'Arménie*, concrétion grossière de la terre végétale réduite en limon. — Ou *Bolus*, petite boule composée de drogues médicinales. — Ou *Ban*, poste des pêcheurs à l'aissaugue. Espèce de tasse; son contenu.

BOLAIRE, adj. f. Il se dit de la terre connue sous le nom de *bol*.

Digitized by Google

BOLANTIN, s. m. Pêche à la ligne, en bateau.

BOLDU, s. m. T. de bot. Espèce de laurier du Pérou.

BOLET, s. m. T. de bot. Genre de champignons.

BOLÉTITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre argileuse, cendrée, représentant une morille.

BOLÉTOÏDES, s. m. pl. T. de bot. Champignons.

BOLICHE, s. f. T. de pêch. Sorte de filet.

BOLIDES, s. f. pl. Pierres tombées du ciel.

BOLTONE, s. f. T. de bot. Genre de radiées.

BOLTY, s. m. T. d'hist. nat. Labre du Nil.

BOLZAS, s. m. Coutil des Indes.

BOM ou BOMA, s. m. T. d'hist. nat. Grand serpent d'Angola et du Brésil.

BOMBAKIN, s. m. Étoffe de laine et de soie.

BOMBALON, s. m. Grande trompette marine, très-bruyante, dont se servent les nègres.

BOMBANCE, s. f. Chère abondante, somptueuse, extraordinaire. *Fam.*

BOMBARDE, s. f. Ancienne machine de guerre pour lancer des pierres; gros canon; gueule d'un four à briques; jeu de l'orgue très-bruyant; instrument à vent. — T. de mar. Ancienne espèce de barque; galiote à bombes.

BOMBARDEMENT, s. m. Action de bombarder.

BOMBARDER, v. a. Jeter des bombes.

BOMBARDÉ, ÉE, part.

BOMBARDIER, s. m. Celui qui tire des bombes. — T. d'hist. nat. Espèce de bupreste qui fait une explosion par l'anus.

BOMBASIN, s. m. Sorte d'étoffe de soie; basin.

BOMBAX, s. m. T. de bot. Fromager, arbrisseau.

BOMBE, s. f. Grosse boule de fer, creuse, remplie de poudre, qu'on lance au moyen d'un mortier, et qui éclate en tombant. *Vois cet amas prodigieux de bombes, de canons, images de la foudre.* (Desh.) — Fig. et fam. *La bombe est près de crever, d'éclater*, un événement funeste est près d'arriver.

BOMBEMENT, s. m. État de ce qui est bombé; convexité, curvité, renflement. — T. de méd. Bourdonnement d'oreilles.

BOMBER, v. a. Rendre convexe. — V. n. Être, devenir convexe.

BOMBÉ, ÉE, part.

BOMBIATE, s. m. T. de chim. Sel formé par l'union de l'acide bombique avec différentes bases.

BOMBICES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Diptères, lépidoptères.

BOMBILLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Diptères très-agiles, qui pompent le suc des fleurs en voltigeant.

BOMBIQUE, adj. m. T. de chim. Il se dit de l'acide que l'on retire du ver à soie.

BOMBOS, s. m. T. d'hist. nat. Crocodile d'Afrique.

BOMBU ou BOHUMBU, s. m. T. de bot. Arbre de Ceylan; espèce de laurier.

BOMBUS, s. m. T. de méd. Vent sortant par l'anus.

BOMBYLIERS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes tanystomes.

BOMBYLLE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte tanystome.

BOMBYX, s. m. Long chalumeau de roseau; insecte.

BOME, s. f. T. de mar. Grande voile d'un bot.

BOMERIE, s. f. *Voyez* BODINERIE.

BON, s. m. Bonnes qualités. *Que le bon soit toujours camarade du beau.* (La Font.) — Ce qu'il y a d'avantageux, d'important, de principal, etc. *Le bon de l'affaire est que...* — Avantage, gain, profit, reste. *Avoir du bon dans un partage, un compte*, etc. — Assurance, garantie. *Faire bon de telle somme.* — Promesse signée de payer, espèce de mandat. *Bon d'un ministre, d'un banquier*, etc. — Au pl. *Les bons*, les gens de bien. *Les méchants persécutent les bons.* (Pasc.)

BON, adv. Bien. — *Coûter bon*, beaucoup; *sentir bon*, avoir une odeur agréable; *tenir bon*, ferme. — *Bon!* interj. Tant mieux, c'est bien, voilà qui va bien. — *Tout de bon*, exp. adv. Sérieusement, réellement. *J'ai douté fort long-temps que ce fût tout de bon.* (Mol.)

BON, NNE, adj. Qui a de la bonté, indulgent, humain, facile à vivre, simple. *Il n'y a que les grands cœurs qui sachent combien il y a de gloire à être bon.* (Fén.) — Qui a les qualités convenables à sa nature, à sa destination. *Bon arsenic, bon livre*, etc. — Propre à... *Il n'est bon à rien.* — Grand, fort. *Une bonne lieue, un bon soufflet.* — Excellent, irrésistible. *De bonnes preuves.* — Ingénieux, plaisant, subtil. *Bon mot, bonne réponse.* — Utile, avantageux. *Bonne chose.* — Vigoureux, robuste. *Bonne santé.* — Qui plaît à l'odorat, au goût. *Bonne odeur, bon mets.* — Bienfaisant. *Bon génie.* — Par antiphrase, fin, rusé, capon. *Bon valet, bon apôtre*, etc. — Absol. *Trouver bon*, avoir agréable, approuver, permettre. — *Il fait bon ici*, on y est à l'aise, dans l'abondance. — L'adj. *bon* a encore un grand nombre de significations qui sont déterminées par le sens des divers substantifs qu'il modifie. *Bon époux, bonnes mœurs, bonne société, le bon temps*, etc.

BONACE, s. f. État tranquille et calme de la mer. — Fig. Tranquillité. *Je changeai d'un seul mot la tempête en* bonace. (Corn.)

BONAPARTÉE, s. f. T. de bot. Espèce de caragate.

BONAPARTISTE, s. m. Partisan de Bonaparte.

BONARD, s. m. T. de verr. Ouverture des arches.

BONASSE, adj. des d. g. Simple et sans malice. *Fam.*

BONBANC, s. m. Pierre très-blanche des carrières de Paris, pour les ornements, etc.

BONBON, s. m. Dragée, friandise d'enfant.

BONBONNIÈRE, s. f. Petite boîte à bonbons. — Fam. Jolie petite maison.

BON-CHRÉTIEN, s. m. Sorte de grosse poire.

BONCORE, s. m. T. de bot. Sorte de narcisse.

BOND, s. m. Rejaillissement, saut d'un corps élastique; saut de certains animaux. *Deux chiens aux pieds agiles l'étranglèrent (le renard) au premier* bond. (La Font.) — Fig. et fam. *Prendre la balle au bond*, saisir le moment, l'occasion, l'offre. — *Faire faux bond*, manquer à une promesse, à un devoir.

BONDA, s. m. T. de bot. Très-gros arbre d'Afrique.

BONDE, s. f. Pièce de bois qu'on lève pour faire écouler l'eau d'un étang; trou rond d'un tonneau, etc.; tampon de bois qui sert à le fermer. — Fig. et fam. *Lâcher la bonde à ses larmes, à sa colère*, leur donner un libre cours.

BONDÉ, ÉE, adj. T. de mar. Tout plein. *Tonneau, navire bondé.*

BONDER, v. a. Boucher un tonneau, etc., avec une bonde.

BONDÉ, ÉE, part.

BONDIEU, s. m. Gros coin de scieur de long.

BONDIR, v. n. Faire un bond, des bonds. — Fig. et fam. *Faire bondir le cœur*, se dit d'une chose dégoûtante, qui cause une extrême répugnance.

BONDISSANT, TE, adj. Qui bondit. *Agneau bondissant. De rage et de douleur le monstre* bondissant. (Rac.)

BONDISSEMENT, s. m. Mouvement de ce qui bondit.

BONDON, s. m. Tampon de bois qui ferme la bonde d'un tonneau, etc.

BONDONNER, v. a. Boucher une futaille avec un bondon; percer le trou du bondon.

BONDONNÉ, ÉE, part.

BONDONNIÈRE, s. f. T. de tonn. Outil pour percer le trou du bondon, pour faire la bonde.

BONDRÉE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau de proie qui ressemble à la buse.

BONDUG, s. m. T. de bot. Chicot, plante légumineuse, arbre légumineux des Indes.

BONGARES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre de serpent.

BONGEAU, s. m. *Voyez* BONJEAN.

BON-HENRI, s. m. T. de bot. Épinard sauvage.

BONHEUR, s. m. État heureux, mais au-dessous de la félicité, qui offre l'idée de durée; l'opposé de *malheur. Le bonheur est au-dedans*

de nous-mêmes, il nous a été donné; le malheur est au dehors et nous l'allons chercher. (Buff.) — Suite de plaisirs, de jouissances; prospérité. *Le sort, qui toujours change, ne vous a point promis un bonheur sans mélange.* (Rac.) — Moment, événement heureux. En ce sens il a un pl. *Avoir plusieurs bonheurs à la fois.* — Fam. *Jouer de bonheur*, éprouver des chances très-heureuses. Il est opposé à *jouer de malheur.* — *Avoir le bonheur de...* Formule de civilité. — *Par bonheur*, exp. adv. Heureusement. = *Bonheur*, *prospérité*. *Le bonheur* est l'effet du hasard, il arrive inopinément; la *prospérité* est le succès de la condition, elle vient par degrés.

BONHOMIE, s. f. Bonté de cœur et simplicité des manières. — Au pl. Propos simples.

BONHOMME, s. m. Celui qui a de la bonhomie; vieillard. — Outil de verrier. — T. de bot. Bouillon blanc.

BONI, s. m. T. de fin. Excédant de la recette sur la dépense.

BONICHON, s. m. T. de verr. Petit canal de la lunette avec ventouse; trou du four.

BONIER, s. m. Mesure de terre en Belgique.

BONIFICATION, s. f. Amélioration; augmentation de valeur, de produit.

BONIFIER, v. a. Rendre meilleur, plus fertile, plus productif. *Bonifier des terres.* — *Bonifier une baleine*, la dépecer, en fondre le lard. — V. n. Faire bon, suppléer, dédommager des avaries. — *Se bonifier*, v. pr. S'améliorer.

Bonifié, ée, part.

BONITE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de scombre.

BONJEAU, s. m. Deux bottes de lin liées pour rouir.

BONJOUR, s. m. Salut du matin. *Hé! bonjour, monsieur du corbeau!* (La Font.) — Interj. de refus.

BON-MOT, s. m. Répartie fine, facétie.

BONNE, s. f. Gouvernante d'enfants; servante.

BONNEAU, s. m. T. de mar. Liége flottant qui indique l'endroit où une ancre est mouillée.

BONNE AVENTURE, s. f. Aventure heureuse. — Prétendue prédiction de la destinée dont on abuse les sots. *Les diseurs de* bonne aventure. (La Font.)

BONNE-DAME, s. f. T. de bot. Espèce d'arroche.

BONNE FOIS (UNE), exp. adv. Sérieusement.

BONNE FORTUNE, s. f. Avantage inattendu. — Faveurs d'une femme. *Hommes à bonnes fortunes.*

BONNE-GRACE, s. f. Lés d'étoffes, etc., attachés au chevet d'un lit, pour accompagner les grands rideaux.

BONNEMENT, adv. De bonne foi, naïvement, avec simplicité.

BONNET, s. m. Vêtement de tête, tout ce qui sert à couvrir la partie supérieure de la tête. *A ces mots, d'un bonnet couvrant sa tête énorme.* (Boil.) — Fig. et fam. *Gros bonnet*, personnage important. — *Bonnet de travers*, humeur. — *Opiner du bonnet*, adopter un avis par un simple geste et sans examen. — *Prendre sous son bonnet*, inventer, mentir. — *Avoir la tête près du bonnet*, se fâcher aisément. — *Deux têtes dans un même bonnet*, deux personnes toujours du même avis. — T. d'arts et mét. Tout ce qui couvre la partie supérieure d'un instrument, d'une machine, etc. — T. d'hist. nat. Second estomac des animaux ruminants.

BONNETADE, s. f. Salut, révérence. *Inus.*

BONNETAGE, s. m. Papier collé dont on couvre l'amorce d'un artifice.

BONNET À PRÊTRE, s. m. Tenaille double vis-à-vis d'un bastion.

BONNET CARRÉ, s. m. Bonnet de prêtre. — Fort à quatre ailes.

BONNET-CHINOIS, s. m. Instrument de musique militaire. — T. d'hist. nat. Espèce de guenon; coquille.

BONNET-DE-NEPTUNE, s. m. T. d'hist. nat. Fongipore arrondi; espèce d'éponge qui lui ressemble.

BONNET-DE-PRÊTRE, s. m. T. de bot. Fusain.

BONNETER, v. a. Faire servilement sa cour. *Inus.* — Mettre le bonnetage.

Bonneté, ée, part.

BONNETERIE, s. f. Métier, ouvrage du bonnetier; fabrique, commerce de bonnets.

BONNETEUR, s. m. Filou poli avec bassesse. *Inus.*

BONNETIER, s. m. Faiseur, marchand de bonnets, de bas, de chaussons, de tricots, etc. Fém. *Bonnetière.*

BONNET-ROUGE, s. m. Bonnet de laine rouge dont se coiffaient les sans-culottes. — Fig. Démocrate.

BONNET-VERT, s. m. Bonnet qu'était obligé de porter celui qui avait fait banqueroute. *Prêts à porter le* bonnet vert. (La Font.)

BONNETTE, s. f. T. de fortif. Ouvrage à deux faces formant un angle saillant, avec parapet et palissade. — T. de mar. Petites voiles pour alonger les grandes, lorsqu'il y a peu de vent.

BONNE-VOGLIE, s. m. T. de mar. Volontaire sur une galère. — *De bonne-voglie*, exp. adv. De bonne volonté.

BONPLANDIE, s. f. T. de bot. Grand arbre de l'Amérique méridionale, nommé aussi *cuspatre.*

BONSE, s. m. Prêtre japonais, chinois.

BONSELLE, s. f. Prêtresse chinoise.

BON SENS, s. m. Portion de jugement et de lumière départie à tous les hommes bien organisés.

BONSOIR, s. m. Salut du soir.

BONTALON, s. m. Tambour des nègres.

BONTANT, s. m. Couverture de coton de Canton.

BONTÉ, s. f. Qualité de ce qui est bon, ce qui fait qu'une chose est bonne dans son genre; penchant à faire le bien, à se rendre aux désirs de quelqu'un. *Le ciel eut pour ses vœux une* bonté *cruelle.* (La Font.) — Trop grande facilité, faiblesse. *Sa bonté le ruine.* — Ce qui se fait par civilité. *Vous avez eu la bonté de m'écrire*; et impérieusement, *vous aurez la bonté de faire cela.* — Au pl. Complaisances; faveurs d'une femme. = *Bonté*, *bénignité*. La *bonté* porte à faire le bien; la *bénignité*, à le faire noblement.

BONTOU, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

BONTOUR, s. m. T. de mar. Évolution d'un vaisseau pour empêcher que les câbles ne se croisent.

BONZE, s. m. *Voyez* Bonse.

BOO, s. m. T. de bot. Canne à sucre du Japon.

BOOBOOK, s. m. T. d'hist. nat. Chouette de la Nouvelle-Hollande.

BOOPE, s. m. T. d'hist. nat. Spare.

BOOPIS, s. m. T. de bot. Plante cynarocéphale.

BOOTE, s. m. Tonneau pour les vins de Xérès. — T. de mar. Chaloupe dans la Baltique.

BOOTÈS, s. m. T. d'astr. Le Bouvier, constellation.

BOOTIE, s. f. T. de bot. Plante légumineuse.

BOPYRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

BOQUET ou ÉCOPE, s. m. T. de sal. Sorte de pelle.

BOQUILLON, s. m. Bûcheron. *Et* boquillons *de perdre leur outil.* (La Font.) *V. m.*

BORACIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide boracique*, tiré du borax.

BORACITE, s. f. T. de chim. Sel pierreux, formé par l'acide boracique, la chaux et la magnésie.

BORAGINÉE, adj. f. T. de bot. *Plante boraginée*, de la famille des bourraches.

BORASSEAU, s. m. Boîte qui contient du borax.

BORATE, s. m. T. de chim. Sel formé par la combinaison de l'acide boracique avec différentes bases.

BORATÉ, adj. m. T. de chim. Combiné avec l'acide boracique.

BORAX, s. m. Substance saline formée de l'acide boracique avec la soude; elle est médicinale, et sert à fondre les métaux.

BORBE, s. f. Huitième de la piastre d'Alexandrie.

BORBORYGME ou BORBORISME, s. m. T. de méd. Bruit sourd excité dans les intestins par les vents.

BORD, s. m. Extrémité d'une chose, ce qui la termine. *Le bord d'un manteau, d'un verre*, etc. — Rive, rivage. *Il arriva que sur les bords du fleuve...* (La Font.) — Navire. *Recevoir sur son bord.* — *A bord*, sur le bord de l'eau. *Ayant tout dit, il mit l'enfant à bord.*

Digitized by Google

(La Font.) — Fig. et fam. *De son bord*, du parti, de l'opinion. — T. de couture. Ruban, galon pour border. — T. de bot. Lisière, pourtour. — T. de mar. Bordée. — Au pl. Extrémités d'un plat, d'un chapeau. — Poét. *Les sombres bords*, le Styx, les enfers. — *Bord-à-bord*, exp. adv. Qui touche les bords.

BORDAGE, s. m. T. de mar. Revêtement extérieur d'un vaisseau, en planches plus ou moins épaisses.

BORDAILLE, s. f. T. de mar. Planches pour les bordages; partie d'un bateau voisine des rebords.

BORDANT, s. m. T. de mar. Côté inférieur d'une voile, nommé aussi *Bordure*.

BORDAT, s. m. Petite étoffe d'Égypte.

BORDAYER, v. n. T. de mar. Courir des bordées; louvoyer.

BORDÉ, s. m. Galon d'or, etc., pour border. — T. d'hist. nat. Espèce de labre.

BORDÉ, ÉE, adj. Garni d'un bord. *Chapeau bordé*.

BORDÉE, s. f. T. de mar. Décharge de tous les canons d'un bord du vaisseau; marche en louvoyant. — Fig. et fam. Suite d'injures.

BORDEL, s. m. Lieu de prostitution. Bas et grossier.

BORDELAIS, SE, adj. et s. De Bordeaux.

BORDELIÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson de lac et de rivière, du genre des carpes.

BORDEMENT, s. m. Action de border. — T. de peint. en émail. Filet autour de la plaque; emploi des émaux à plat.

BORDENAU, s. m. T. de sal. Coulisse de l'écluse.

BORD-EN-SCIE, s. m. T. d'hist. nat. Tortue.

BORDER, v. a. Garnir le bord. *Border un chapeau*, etc. — S'étendre sur le bord. *Les quais bordent la rivière*. — Placer au bord. *Border une allée d'arbres, un champ de fossés*. — *Border un lit*, enfoncer les bords des draps et de la couverture entre le bois du lit et la paillasse. — T. d'arts et mét. Mettre au bord par ordre ou suite : garnir, orner le bord; mettre un bord, etc. — T. de mar. Mettre le bordage. — *Border les côtes*, côtoyer; *un vaisseau*, le suivre de côté pour l'observer; *une voile*, l'arrêter par le bas.

Bordé, ée, part.

BORDEREAU, s. m. Mémoire en plusieurs articles, formant une somme; livret de commis. — *Bordereau à vue*, extrait d'un compte qui se paye à vue comme un billet échu.

BORDIER, adj. et s. m. Vaisseau à bords inégaux. — Propriétaire d'un champ qui borde un chemin.

BORDIÈRE, s. f. Champ près d'une ville.

BORDIGUE, s. f. T. de pêch. Enceinte de claies, sur le bord de la mer, pour prendre du poisson; l'espace qu'elle renferme.

BORDOYER, v. a. T. de peint. en émail. Coucher l'émail à plat sur un métal qui a un bord.

Bordoyé, ée, part.

BORDURE, s. f. Ce qui borde, ce qui entoure pour garnir, orner ou fortifier; ornement qui entoure; cadre. — T. de blas. Brisure autour de l'écu. — T. de mar. Côté inférieur d'une voile déployée.

BORÉAL, LE, adj. (*Sans pl. m.*) Septentrional.

BORÉE, s. m. Vent du nord, l'un des plus violents. Borée *et le Soleil virent un voyageur*... (La Font.) — T. d'hist. nat. Papillon de jour.

BORÉLIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles dont les espèces sont nombreuses.

BORGNE, adj. des d. g. et s. Celui, celle à qui il manque un œil. — Prov. *Au pays des aveugles les borgnes sont des rois*, un demi-savant brille parmi des ignorants. — *Lieu, appartement borgne*, obscur. — *Cabaret borgne*, peu fréquenté, petit et mauvais. — *Compte, conte borgne*, mal fait. — *Sein borgne*, sans mamelon. — T. de mar. *Ancre borgne*, qui n'a qu'une patte.

BORGNESSE, s. f. Femme, fille borgne. *Pop.*

BORI, s. m. T. de bot. Jujubier des Indes.

BORIGUE, s. f. T. de pêch. Bordigue.

BORIN, s. m. T. d'hist. nat. Fauvette passerinette.

BORINS, s. m. pl. Ouvriers des mines de charbon.

BORKHAUSENIE, s. f. T. de bot. Capraire luisante, téédie.

BORNAGE, s. m. T. de prat. Plantation de bornes.

BORNE, s. f. Marque, signe qui indique les limites d'une chose; pierre qui indique les limites entre deux champs; pierre devant un mur, un édifice, au coin d'une rue, sur un pont, pour garantir de l'approche des voitures; pierre sur une route, avec des numéros indiquant les distances. — Fig. Limite, fin, terme. *Alors on ne mit plus de* borne *à la lésine*. (Boil.) — *Ambition*, etc., *sans borne*, ou *sans bornes*, excessive. *Dans ses prétentions une femme est* sans borne. (Boil.) — Au pl. Limites d'un état; et fig., d'une chose. *Mettre des bornes, passer les bornes. Quiconque a pu franchir les* bornes *légitimes, peut violer enfin les droits les plus sacrés*. (Rac.)

BORNÉ, ÉE, adj. Qui a des bornes; et par ext., de peu d'étendue. *Moyens bornés, fortune bornée*. — *Vue bornée*, étroite. — Fig. *Homme, esprit borné*, médiocre, sans lumière.

BORNER, v. a. Mettre des bornes, servir de bornes. *Borner un champ*. — Terminer, limiter. *La Tartarie borne la Chine au nord*. — Fig. Mettre un terme, une fin. *Enfin, bornant le cours de tes galanteries*. (Boil). — Retrancher de la durée. *Quelle fureur les (vos jours)* borne *au milieu de leur cours?* (Rac.) — Restreindre. *Ne* borne *point ta gloire à prier dans un chœur*. (Boil.) — Modérer. *Borner ses désirs, son ambition*, etc. — *Se borner*, v. pr. Se contenter de...; se modérer. *Qui ne sait se* borner *ne sut jamais écrire*. (Boil.)

Borné, ée, part.

BORNOYER, v. a. Regarder d'un œil en fermant l'autre pour juger un alignement; planter des jalons en ligne droite, observer l'eau de deux niveaux.

Bornoyé, ée, part.

BORNOYEUR, s. m. Celui qui bornoye.

BORONIE, s. f. T. de bot. Plante rutacée.

BOROSE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

BOROZAIL, s. m. T. de méd. Maladie des Africains, espèce de gonorrhée.

BORRAGINÉE, adj. f. *Voyez* Boraginée.

BORRICHIA, s. m. T. de bot. Buphtalme.

BORROU, s. m. T. de bot. Arbre des Indes, à écorce purgative.

BORTINGLE, s. m. Hausse au bord d'un bateau trop chargé.

BORTOUM ou BORTOM, s. m. T. de bot. Arbrisseau d'Arménie.

BORYE, s. f. T. de bot. Plante joncoïde de la Nouvelle-Hollande.

BOSAN, s. m. Breuvage fait avec du millet.

BOSBOK ou BOSCH-BOCK, s. m. T. d'hist. nat. Espèce particulière d'antilope.

BOSCH, s. m. T. d'hist. nat. Poisson de la mer des Indes.

BOSCIE, s. f. T. de bot. Arbuste d'Afrique.

BOSE, s. f. T. de bot. Genre de plantes chénopodées.

BOSEL, s. m. T. d'archit. Membre rond, base des colonnes.

BOSELAPHE, s. m. T. d'hist. nat. Antilope.

BOSHOUD, s. m. T. d'hist. nat. Chacal.

BOSON, s. m. T. d'hist. nat. Sabot muriqué.

BOSPHORE, s. m. T. de géogr. Détroit qui sépare deux continents.

BOSQUEN, s. m. T. d'hist. nat. Poisson, lézard.

BOSQUET, s. m. Petit bois, touffe de bois.

BOSSAGE, s. m. T. d'archit. Saillie sculptée ou destinée à l'être; cintre des bois.

BOSSE, s. f. Grosseur extérieure, osseuse, au dos, à l'estomac, par vice de conformation; éminence sur le dos du chameau, etc.; enflure, élevure; élévation sur toute superficie qui devrait être plate. — Fig. et pop. *Donner dans la bosse*, dans le panneau, être dupe. — Au jeu de paume, partie du mur qui renvoie la balle. — T. de vén. Première pousse des cornes. — T. de verr. Boule de verre soufflé. — T. de serr. Serrure appliquée en saillie sur le dedans d'une porte. — T. de méd. vét. Enflure, engorgement. — T. de

sal. Tonneau de 600 livres de sel. — T. de forg. Partie de l'aplatissoire. — T. d'arts. Relief d'une figure; modèle en plâtre, etc., pour dessiner. — *Ronde bosse*, statue, par opposition à *bas-relief*. — T. de mar. Bouteille pleine d'artifice; et au pl., cordes avec des nœuds aux bouts.

BOSSELAGE, s. m. T. d'orfév. Travail en bosse sur la vaisselle, l'argenterie.

BOSSELÉE, adj. f. T. de bot. Il se dit d'une feuille bombée comme celle du chou.

BOSSELER, v. a. T. d'orfév. Travailler en bosse.

Bosselé, ée, part.

BOSSELURE, s. f. T. de bot. Ciselure sur certaines feuilles. — T. d'orfév. Imitation de la bosselure des feuilles.

BOSSEMAN, s. m. T. de mar. Second contre-maître qui a soin des cordages, des ancres, etc.

BOSSER, v. a. T. de mar. Mettre l'ancre sur ses bossoirs; appliquer les bosses sur la manœuvre pour la retenir.

Bossé, ée, part.

BOSSETIER, s. m. Fondeur en bosses, grelots et bossettes. — T. de verr. Celui qui souffle la boule; celui qui l'ouvre après qu'elle est soufflée.

BOSSETTE, s. f. Ornement en bosse aux deux côtés du mors; pièce de cuir sur les yeux des mulets.

BOSSEURS, s. m. pl. *Voyez* Bossoirs.

BOSSIÉE, s. f. T. de bot. Arbrisseau légumineux de la Nouvelle-Hollande.

BOSSIER, s. m. T. de sal. Celui qui fait les bosses. — T. de verr. Bossetier.

BOSSOIRS, s. m. pl. T. de mar. Poutres qui soutiennent l'ancre, quand elle est levée.

BOSSOLANT, s. m. Huissier de la chambre du pape.

BOSSU, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.

BOSSU, UE, adj. et s. Celui, celle qui a une bosse. — *Terrain bossu*, inégal, montueux.

BOSSUEL, s. m. T. de fleur. Tulipe, la seule odoriférante.

BOSSUER, v. a. Faire des bosses à la vaisselle, par accident.

Bossué, ée, part.

BOSSY, s. m. T. de bot. Arbre d'Afrique dont le fruit ressemble à une prune alongée.

BOSTANGI, s. m. Jardinier turc.

BOSTANGI-BACHI, s. m. Intendant des jardins du grand-seigneur.

BOSTON, s. m. Jeu de cartes qui se joue à quatre personnes.

BOSTRICHE, s. m. T. d'hist. nat. Xylophage, coléoptère du bois mort.

BROSTRICHINS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes xylophages.

BOSTRYCHE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de gobie de la Chine.

BOSTRYCHITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre figurée qui ressemble à la chevelure d'une femme.

BOSTRYCHOÏDE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson voisin du bostryche.

BOSWELLIA THURIFÈRE, s. m. T. de bot. Arbre d'Arabie qui fournit le véritable encens.

BOT, s. m. T. de mar. Navire sans pont des Indes orientales; chaloupe; gros bateau flamand.

BOT, adj. m. *Pied bot*, contrefait; celui qui l'a.

BOTAL, adj. m. T. d'anat. *Trou botal*, ouverture par laquelle le sang circule dans le fœtus.

BOTANE, s. f. Sorte d'étoffe étrangère.

BOTANICON, s. m. Catalogue et description succincte des plantes d'un canton.

BOTANIQUE, s. f. Partie de l'histoire naturelle qui a pour objet la connaissance du règne végétal en entier; science qui traite des végétaux comme êtres naturels, et de leurs propriétés. *La* botanique *est plus aisée à apprendre que la nomenclature qui n'en est que la langue.* (Buff.) — Adj. *Jardin botanique*, renfermant une collection de plantes pour l'étude de la botanique.

BOTANISER, v. n. Chercher des plantes.

BOTANISEUR, s. m. Chercheur de plantes.

BOTANISTE, s. m. Celui qui s'applique à la botanique, qui est versé dans cette science.

BOTANOLOGIE, s. f. Traité raisonné sur les plantes.

BOTANOMANCIE, s. f. Divination par l'inspection des plantes.

BOTANOPHILE, s. m. Celui qui aime la botanique.

BOTEAU, s. m. Petite botte de foin.

BOTHRION, s. m. T. de méd. Ulcère creux dans la cornée.

BOTICHE, s. f. Vase à vin au Chili (32 pintes).

BOTOR, s. m. T. de bot. Plante voisine du dolic.

BOTRIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau grimpant des Indes orientales.

BOTRYCÈRE, s. m. T. de bot. Plante protéacée.

BOTRYLLAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Tuniciers.

BOTRYLLE, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque sans coquille. — Au pl. Polypes marins à bras.

BOTRYOCÉPHALE, s. m. T. d'hist. nat. Ver intestin.

BOTRYS, s. m. T. de bot. Germandrée.

BOTRYTE ou BOTRYOÏDE, s. m. T. d'hist. nat. Cadmie brûlée imitant une grappe de raisin.

BOTRYTIS, s. m. T. de bot. Moisissure.

BOTTE, s. f. Faisceau lié de choses de même nature. *Botte de foin, de raves, d'allumettes.* — Assemblage d'écheveaux. *Botte de soie, de fils.* — Grand amas. *Botte de lettres, de papiers.* — Sorte de tonneau, de muid · mesure de liquides portugaise (468 pintes). — Manche; longe; collier de limier marchepied de voiture; forces pour tondre le droguet. — Chaussure en cuir, etc., montant jusqu'au genou. — *Botte-forte*, dont la tige est raide; *molle*, qui fait des plis. — T. d'escr. Coup que l'on porte. — Fig. et fam. *Pousser une botte*, attaquer; faire une objection pressante, desservir quelqu'un auprès d'un homme puissant. — *A propos de bottes*, sans cause. — *Foin dans les bottes*, argent amassé. — Au pl. Terre molle attachée aux souliers.

BOTTELAGE, s. m. Action de botteler.

BOTTELER, v. a. Lier le foin en bottes.

Bottelé, ée, part.

BOTTELEUR, s. m. Celui qui met le foin en bottes.

BOTTER, v. a. Faire ou mettre des bottes. — Amasser de la terre en marchant. — *Se botter*, v. pr. Mettre ses bottes.

Botté, ée, part.

BOTTIER, s. m. Cordonnier qui fait des bottes.

BOTTINE, s. f. Petite botte.

BOUARD, s. m. T. de monn. Marteau pour bouer.

BOUATI-AMER, s. m. T. de bot. Petit arbre des Indes, dont toutes les parties sont très-amères.

BOUBACH, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de marmotte.

BOUBIE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau, le fou.

BOUBIL, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau aquatique d'Amérique; oiseau de la Chine, du genre du merle.

BOUC, s. m. Mâle de la chèvre; sa peau. *La production du* bouc *avec la brebis est un agneau couvert de poil.* (Buff.) — Fam. *Puer comme un bouc*, sentir très-mauvais. — *Bouc émissaire*, que les Juifs chassaient dans le désert après l'avoir chargé de malédictions; et fig. personne à laquelle on attribue tous les torts, et que l'on sacrifie. — T. de comm. Peau de bouc pleine de vin ou d'huile. — T. de sal. Poulie garnie de cornes de fer, pour faire monter une chaîne. — T. d'hist. nat. Mâle de la meudole.

BOUCAGE, s. m. T. de bot. Genre de plantes ombellifères.

BOUCAN, s. m. Lieu où l'on fume la viande; gril pour boucaner; bâti en claie où l'on fume la cassave; grille de bois. — Pop. Lieu de débauche; bruit, vacarme. — Adj. *Bois boucan*, vieux, vermoulu.

BOUCANER, v. a. Faire fumer, griller la viande; faire sécher à la fumée. — V. n. Aller à la chasse des bœufs sauvages; répandre beaucoup de fumée. — *Pop.* Faire grand bruit dans une maison; vexer.

Boucané, ée, part.

BOUCANIER, s. m. Celui qui va à la chasse des bœufs sauvages; son mousquet, très-long.

BOUCARD, s. m. Soude ordinaire.

BOUCARDE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

Digitized by Google

BOUCARDITE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquillage bivalve.

BOUCARÈS, s m. Raisin bourguignon noir.

BOUCARO, s. m. Terre rougeâtre d'Espagne dont on fait des vases.

BOUCASSIN, s. m. Sorte de futaine, toile de coton gommée; bougran; toile pour les tendelets des galères.

BOUCASSINÉ, ÉE, adj. Imitant le boucassin.

BOUCAUT, s. m. Tonneau de moyenne grandeur pour renfermer diverses marchandises.

BOUCHAGE, s. m. T. de forge. Terre détrempée pour la coulée.

BOUCHARDE, s. m. Ciseau de sculpteur.

BOUCHE, s. f. La partie du visage par où l'on parle. *Mais ma bouche enfin lasse, des trois quarts pour le moins veut bien te faire grâce.* (Boil.) — Organe du goût recevant les aliments, et composé des lèvres, des dents, des gencives, des deux mâchoires, du dedans des joues et du palais. *Un vrai mouton de sacrifice; on l'avait réservé pour la bouche des dieux.* (La Font.) Il se dit aussi du cheval et du singe. —*Avoir la bouche mauvaise*, amère par la bile, puante par l'haleine. — *Faire la petite bouche*, manger ou parler peu, faire le dégoûté. — *Prendre sur sa bouche* épargner sur sa nourriture. — *Bonne bouche*, bon mets, morceau le plus exquis; et fig., espérance, pensée riante. — *Bouche close*, silence, n'en parlez pas! — *N'oser ouvrir la bouche*, n'oser parler. — *Fermer la bouche à quelqu'un*, le faire taire. — *En avoir plein la bouche*, parler d'une chose avec emphase. — Personne à nourrir. *Bouches inutiles*, personnes qui, dans une ville assiégée, ne peuvent servir à sa défense. — Lieu où l'on apprête les mets pour les souverains; officiers attachés au service de bouche. — Ouverture d'une chose; entrée d'un abîme, etc. — Au pl. T. de géogr. Ouvertures par où les grands fleuves se déchargent dans la mer. *Les Bouches-du-Rhône.* — T. d'arts mil. *Bouches à feu*, les canons, etc. — *De bouche.* Exp. adv. De vive voix.

BOUCHÉ, ÉE, adj. Sans intelligence. *Esprit bouché.*

BOUCHÉE, s. f. Plein la bouche; petit morceau d'une chose à manger.

BOUCHELLE, s. f. T. de pêch. Entrée de la tour de dehors de la bourdigue.

BOUCHE-NEZ, s. m. T de mét. Ce avec quoi l'on se garantit de la mauvaise odeur.

BOUCHER, s. m. Celui qui tue du gros et du menu bétail, et en vend la chair par morceaux. — Fig. Homme féroce, sanguinaire; chirurgien ignorant, maladroit. *Tu veux faire ici l'herboriste, et ne fus jamais que* boucher. (La Font.)

BOUCHER, v. a. Fermer une ouverture. *Boucher une bouteille, une fente, une fenêtre. L'ours boucha sa narine.* (La Font.) — Par ext. Fermer, barrer une communication. *Boucher un passage, un chemin, un défilé.* — *Boucher les vues*, fermer toutes les fenêtres d'un édifice; *la vue*, placer des arbres, un mur, etc., devant une maison. — Fig. *Boucher un trou*, payer une dette. — T. d'orfév. Réparer. — *Se boucher*, v. pr. Se fermer. — *Se boucher les oreilles*, pour ne pas entendre; *le nez*, pour ne pas sentir; *les yeux*, pour ne pas voir.

Bouché, ée, part.

BOUCHÈRE, s. f. La femme d'un boucher; celle qui vend de la viande en détail.

BOUCHERIE, s. f. Lieu où l'on tue les bestiaux, où l'on arrange et débite la viande. — Fig. Tuerie, carnage, massacre; bataille, combat où il a eu lieu.

BOUCHET, s. m. Hypocras d'eau, de cannelle et de sucre bouillis. — T. de pêch. Corde au bout des drèges.

BOUCHE-TROU, s. m. Remplaçant. *Fam.*

BOUCHETURE, s. f. T. d'écon. rur. Fossé, barrière d'un pré, etc., contre les bestiaux, pour les arrêter.

BOUCHIN, s. m. T. de mar. Endroit où se mettent les côtes d'un navire; la plus grande largeur d'un vaisseau, de dehors en dehors.

BOUCHOIR, s. m. Grande plaque de fer, de tôle pour boucher un four. On dit aussi *fermoir.*

BOUCHON, s. m. Ce qui sert à boucher une bouteille, un vase, etc. — Poignée de paille, de foin, tortillée, pour bouchonner. — Rameau de verdure, etc., servant d'enseigne à un cabaret; le cabaret même. — Grosseur dans les fils du cocon; toiles des chenilles. — Laine d'Angleterre. — *Linge en bouchon*, chiffonné et mis en un tas. — T. de caresse. *Mon petit bouchon.* — T. d'horl. Pièce rivée.

BOUCHONNER, v. a. Mettre en bouchon. — Frotter avec un bouchon de paille. *Bouchonner un cheval.* — Tortiller en paquet, chiffonner. *Bouchonner du linge.* — Fam. Caresser, cajoler. *Je te bouchonnerai..., mangerai.* (Mol.)

Bouchonné, ée, part.

BOUCHOT, s. m. T. de pêch. Parc, pêcherie sur la grève.

BOUCLE, s. f. Petit instrument de métal, rond, ovale, etc., avec une chape et un ardillon; ce qui en a la forme. — Anneau qui empêche qu'une cavale ne soit saillie. — Heurtoir de porte, gibecière, etc. — Anneau que forment les cheveux frisés. — *Boucle d'oreilles*, bijou en forme d'anneau, qui s'attache aux oreilles. — T. d'archit. Petit ornement en forme d'anneau. — T. de mar. Anneau de fer, de bois et de corde; prison. *Mettre sous boucle.*

BOUCLE, s. m. T. d'hist. nat. Chien de mer couvert de tubercules.

BOUCLÉE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de raie. — Adj. *Raie bouclée.*

BOUCLEMENT, s. m. Action de boucler une cavale.

BOUCLER, v. a. Mettre une boucle, des boucles; attacher avec une boucle. — *Boucler une jument*, lui mettre un anneau pour l'empêcher d'être saillie. — *Boucler des cheveux*, les tourner en anneaux. — Par ext. *Boucler une ville*, l'investir; *un port*, en fermer l'entrée. — *Se boucler*, v. pr. Se tourner en boucle, en parlant des cheveux.

Bouclé, ée, part.

BOUCLETTE, s. f. Petit anneau des lices.

BOUCLIER, s. m. Arme défensive, plaque ronde, carrée ou ovale, plus ou moins grande, qui se portait au bras gauche, pour protéger le corps; ce qui a la forme d'un bouclier. — Fig. Défense, défenseur, protecteur. — *Levée de boucliers*, grands préparatifs offensifs. — T. d'hist. nat. Genre de poisson à nageoires cartilagineuses; coléoptère des excréments. — *Bouclier-d'écailles-de-tortue*, patelle.

BOUCON, s. m. Morceau ou breuvage empoisonné. *V. et inus.*

BOUCQUETINE, s. f. T. de bot. Boucage.

BOUDER, v. a. et n. Faire la mine par mécontentement, humeur, caprice, etc. — Fig. et fam. *Bouder contre son ventre*, se priver par dépit, malgré le désir que l'on éprouve. — *Se bouder*, v. réc. Se faire mutuellement la mine.

Boudé, ée, part.

BOUDERIE, s. f. Action de bouder; état d'une personne qui boude; mauvaise mine; fâcherie, humeur apparente.

BOUDEUR, EUSE, adj. et s. Qui boude, qui a l'habitude de bouder; qui annonce la bouderie. *Air boudeur.*

BOUDIN, s. m. Boyau rempli de sang, de graisse, avec assaisonnement; ce qui a sa forme. — Rouleau de tabac, etc.; boucle de cheveux; petit porte-manteau, petite valise; peau du prépuce du mouton. — T. de mét. Outil à fût; ressort en spirale, etc. — T. d'archit. Gros cordon de la base d'une colonne. — T. de mineur. Fusée où il entre des étoupes et autres matières combustibles. — T. de cuis. *Boudin blanc*, fait avec du lait, du blanc de volaille et divers assaisonnements.

BOUDINADE, s. f. Boudin d'agneau.

BOUDIN-DE-MER, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque à enveloppe en boudin blanc.

BOUDINE, s. f. T. de verr. Nœud ou bosse du milieu d'un plateau de verre.

BOUDINIER, s. m. Celui qui fait et vend du boudin.

BOUDINIERE, s. f. Entonnoir pour faire du boudin.

BOUDINURE, s. f. T. de mar. Enveloppe de cordage autour d'un câble.

Digitized by Google

BOUDOIR, s. m. Petit cabinet de femme pour être seule.

BOUE, s. f. Fange noire, sale et puante des rues. *Et du choc le renverser en un grand tas de boue.* (Boil.) — Terre détrempée des chemins, etc. *Ote d'autour de chaque roue ce malheureux mortier, cette maudite boue.* (La Font.) — Fam. *Bâti de boue et de crachat*, construit avec des matériaux peu solides. — Fig. Extrême abaissement. *Aujourd'hui sur le trône et demain dans la boue.* (Corn.) — *Sortir de la boue*, d'un état misérable, honteux. — *Tirer de la boue*, de la misère. — *Traîner dans la boue*, vilipender. — *Ame de boue*, basse et vile.

BOUÉE, s. f. T. de mar. Tonneau, baril, chose flottante, pour indiquer les écueils, l'endroit où est jetée l'ancre, etc.

BOUEMENT, s. m. T. de menuis. Assemblage des champs carrément, les moulures en onglet.

BOUER, v. a. T. de monn. Donner de la ductilité en frappant avec le bouard.

Boué, ée, part.

BOUETER, v. a. T. de pêch. Jeter aux sardines de l'appât d'œufs de morue et de maquereau salé. On dit aussi *affamer* et *affaner*.

Boueté, ée, part.

BOUEUR, s. m. Homme qui enlève les boues des rues; celui qui fait nettoyer les ports.

BOUEUX, EUSE, adj. Couvert de boue. — *Écriture, impression, estampe boueuse*, dont l'encre déborde le trait. — *Sculpture, maçonnerie, menuiserie boueuse*, mal réparée, mal ragréée, mal profilée. — T. de mar. *Ancre boueuse* ou *de toue*, la plus petite des ancres.

BOUFFANT, s. m. Vêtement de cou.

BOUFFANT, TE, adj. Qui bouffe, qui paraît gonflé. *Etoffe, manche bouffante.*

BOUFFE, s. m. Race de chiens à poil long, fin et frisé, métis du barbet et du grand épagneul. — Acteur comique des Italiens; théâtre, spectacle *buffa*.

BOUFFÉE, s. f. Action subite et passagère de fumée, de chaleur: masse de fumée; coup de vent. — Halenée. *Bouffée de vin, d'ail.* — *Bouffée de fièvre*, accès de fièvre sans suites; et par anal., *bouffée de dévotion, de colère*, etc. — *Par bouffées*, par boutades.

BOUFFER, v. a. Souffler une bête tuée pour donner de l'apparence à sa chair. — Pop. Manger. — V. n. Enfler les joues. *Peu usité.* — Bomber; se soulever, se soutenir de soi-même en bombant, en s'enflant en rond. Il se dit surtout des étoffes.

Bouffé, ée, part.

BOUFFETTE, s. f. Houpe du harnais. — Ornement de femme. — T. de mar. Troisième voile du grand mât de galère.

BOUFFI, IE, adj. Enflé. *Visage bouffi.* — Fig. *Bouffi de colère, d'orgueil*, très-orgueilleux. *Un pédant...., tout bouffi d'arrogance.* (Boil.) — *Style bouffi*, ampoulé.

BOUFFIR, v. a. Enfler. — V. n. Devenir enflé.

Bouffi, ie, part.

BOUFFISSURE, s. f. Enflure des chairs. — Fig. *Bouffissure de style*, défaut du style ampoulé.

BOUFFOIR, s. m. Instrument de boucher pour bouffer les animaux tués.

BOUFFON, s. m. Farceur, jongleur qui fait métier d'amuser la populace par des plaisanteries basses et triviales; celui qui fait ce rôle d'une manière quelconque dans la société. *Le Pays, sans mentir, est un bouffon plaisant.* (Boil.) — *Servir de bouffon*, être l'objet des plaisanteries d'une compagnie. = *Bouffon, facétieux, plaisant.* Le *plaisant* a du sel, de la finesse; le *facétieux* a l'abandon d'une humeur enjouée; le *bouffon* fait rire de tout indifféremment.

BOUFFON, NNE, adj. Plaisant, facétieux. *Personnage, style bouffon, mine, humeur bouffonne.*

BOUFFONNER, v. n. Dire ou faire des bouffonneries.

BOUFFONNERIE, s. f. Ce que dit ou fait un bouffon pour faire rire.

BOUG, s. m. Fête des lanternes, célébrée au Japon en mémoire des morts.

BOUGAINVILLÉE, s. f. T. de bot. Arbre du Brésil.

BOUGAINVILLIEN, s. m. T. d'hist. nat. Trinre.

BOUGE, s. m. Petit réduit; petit cabinet; logement malpropre. *Quand d'un* bouge *prochain accourant à ce bruit.* (Boil.) — Coquillage servant de monnaie aux Indes. — T. de mét. Rebord; renflement, rondeur; ciselet; étamine fine. — T. de char. Partie la plus élevée du moyeu. — T. de tonn. Partie la plus bombée d'une futaille. — T. de mar. Arc des baux; convexité. — Adj. *Bois bouge*, courbé.

BOUGEOIR, s. m. Espèce de chandelier sans pied et à manche.

BOUGER, v. n. Se mouvoir de sa place, de l'endroit où l'on est. Il s'emploie ordinairement avec la négative. *Ne bougeons de notre demeure.* (La Font.) — Par ext. *Ne bouger d'un lieu*, etc., y être fort assidu.

BOUGETTE, s. f. Petit sac de voyage en cuir.

BOUGIE, s. f. Chandelle de cire; petite chandelle de cire qui se plie en rond. *Ils rallument le feu de leur* bougie *éteinte.* (Boil.) — T. de chir. Petite verge qu'on introduit dans l'urètre pour le dilater, etc.

BOUGIE PHILOSOPHIQUE, s. f. Vessie à tuyau, pleine de gaz inflammable.

BOUGIER, v. a. Passer de la cire fondue sur les bords d'une étoffe, pour arrêter les effilures.

BOUGIÈRE, s. f. T. de pêch. Filet très-délié. On dit aussi *bougière*, *buguière* et *bu.nière*.

BOUGON, s. m. Celui qui a l'habitude de bougonner. Fém. *Bougonne.* — Adj. T. de pêch. *Hareng bougon*, qui a perdu sa tête ou sa queue.

BOUGONNER, v. n. Murmurer, gronder entre ses dents. *Fam.*

BOUGOUER, v. a. Frotter le corps de graisse, pour résister à la chaleur, aux insectes.

Bougoué, ée, part.

BOUGRAN, s. m. Grosse toile gommée.

BOUGRANÉE, adj. f. Il se dit de la toile apprêtée et mise en bougran.

BOUILLAISON, s. f. Fermentation du cidre.

BOUILLANT, TE, adj. Qui bout; et fig., vif, ardent. *Homme, courage, esprit bouillant.*

BOUILLANTS, s. m. pl. Petits pâtés de hachis de volaille.

BOUILLARD, s. m. T. de mar. Nuage qui annonce, qui donne du vent et de la pluie.

BOUILLE, s. f. Autrefois, marque des laines et lainages à la ferme. — T. de sal. Mesure de charbon, de braise. — T. de pêch. Longue perche pour troubler l'eau et chasser le poisson vers le filet.

BOUILLEAU, s. m. Gamelle, seau à soupe pour les forçats.

BOUILLER, v. a. Autrefois, marquer les étoffes à la ferme. — T. de pêch. Troubler l'eau avec la bouille.

Bouillé, ée, part.

BOUILLEUR ou BRÛLEUR, s. m. Celui qui convertit le vin, le cidre, etc., en eau-de-vie.

BOUILLI, s. m. Viande bouillie, bœuf bouilli.

BOUILLI, IE, adj. Qui a bouilli ou fermenté.

BOUILLIE, s. f. Lait et farine, ou fécule cuits ensemble, pâte liquide. — Fig. et fam. *Bouillie pour les chats*, travail, peine inutile.

BOUILLIR, v. n. (*Je bous, etc.; nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent; je bouillis; je bouillirai; bouillant.*) S'élever en bulles, par la force de la chaleur ou de la fermentation. Il se dit des liquides. — Cuire dans l'eau ou dans quelque autre liqueur jusqu'à ébullition. *La viande bout.* — Il se dit par ext. du vase même qui contient ce que l'on fait bouillir. *La marmite bout-elle?* — Il se dit fig. du sang, des personnes, pour marquer l'ardeur, l'impatience. *Le sang lui bout dans les veines; il bout du désir de partir.*

Bouilli, ie, part.

BOUILLITOIRE, s. m. T. de monn. Opération par laquelle on fait bouillir et blanchir le métal avec de l'eau, du sel et du tartre; vase qui sert pour cette opération. Dans ce dernier sens on dit aussi *bouilleur*.

BOUILLOIRE, s. f. Vase de métal, avec anse, pour faire bouillir de l'eau, etc.

BOUILLON, s. m. Bulle, rondeur, partie qui s'élève d'un liquide agité par le feu, l'air, la fermentation, son mouvement. — Fig.

Digitized by Google

Ardeur, impétuosité; premiers transports. *Bouillons de la colère*, *de la rage*, etc. *Le jeune homme*, *inquiet*, *ardent*, *plein de courage*, *à peine se sentit des* bouillons *d'un tel âge*. (La Font.) — Eau bouillie avec de la viande, des herbes, des drogues, etc. *Bouillon gras*, *maigre*. — Potion empoisonnée. *Donner un bouillon*. — Fig. et fam. *Boire un bouillon*, faire une mauvaise spéculation, une opération désavantageuse. — Replis; gros plis ronds. *Robe à bouillons*. — T. de mét. Bulle d'air dans le verre, le métal fondu; fil d'or et d'argent roulé; trait de métal écaché. — T. de méd. vét. Superfluité de chair à la fourchette du cheval.

BOUILLON-BLANC, s. m. Plante agreste, médicinale; molène, etc.

BOUILLONNANT, TE, adj. Qui bouillonne.

BOUILLONNEMENT, s. m. Mouvement d'un liquide qui bouillonne.

BOUILLONNER, v. a. Mettre des bouillons à une robe, etc.; enjoliver avec des bouillons. — Fam. Nourrir de bouillon. — V. n. S'élever en bouillons, par bouillons; jeter des bouillons; fermenter avec force. Il se dit des liquides; et fig., du sang, des personnes. *Dans ces combats affreux*, *où le dieu Mars lui-même*, *de son sang immortel vit* bouillonner *les flots*. (Rouss.)

BOUILLONNÉ, ÉE, part.

BOUILLOTTE, s. f. Jeu de cartes, sorte de brelan. — Petite bouilloire; petite cafetière.

BOUIN, s. m. T. de teint. Paquets d'écheveaux de soie.

BOUIS, s. m. Façon donnée aux vieux chapeaux. — Ou *Bouisse*, s. f. Bois concave pour bomber les semelles. *Voyez* BUIS.

BOUJARON-DE-MER, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de blennie.

BOUJARRON, s. m. T. de mar. Petit vase pour mesurer du vin, etc.; son contenu.

BOULAIE, s. f. Lieu planté de bouleaux.

BOULANGER, s. m. Celui qui fait et vend du pain.

BOULANGER, v. a. Faire du pain.

BOULANGÉ, ÉE, part.

BOULANGÈRE, s. f. Femme d'un boulanger; celle qui vend du pain. — Sorte de danse, son air.

BOULANGERIE, s. f. Ce qui concerne le métier de boulanger; lieu où se fait le pain.

BOULBÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Terre argilo-sablonneuse.

BOULBOUL, s. m. T. d'hist. nat. Pie-grièche d'Afrique; huppe.

BOULDURE, s. f. Fosse sous la roue du moulin à eau.

BOULE, s. f. Corps rond en tout sens. — Globe de bois pour jouer aux quilles, à la boule. — Fig. *Tenir pied à boule*, être assidu à un ouvrage.

BOULEAU, s. m. Arbre à bois blanc, branches menues; genre d'amentacées.

BOULE-DOGUE, s. m. Espèce de gros chien.

BOULÉE, s. f. Sédiment du suif fondu. — Au pl. Ratissures des caques.

BOULEJON, s. m. T. de pêch. Brégin pour prendre des sardines.

BOULER, v. n. Enfler, en parlant du pain; enfler de la racine, en parlant du grain; enfler sa gorge, en parlant du pigeon.

BOULEREAU, s. m. Espèce de goujon.

BOULET, s. m. Boule de fer massive que lance une pièce d'artillerie. — *Boulet rouge*, qu'on a fait rougir avant de le mettre dans le canon. — Fig. et fam. *Tirer à boulet rouge sur quelqu'un*, en parler sans ménagement. — Jointure au-dessus du paturon de la jambe du cheval.

BOULET-DE-CANON, s. m. Fruit d'un arbre de la Guiane.

BOULETÉ, ÉE, adj. Il se dit d'un cheval dont le boulet est hors de sa situation naturelle.

BOULETTE, s. f. Petite boule. — T. de cuis. Petite boule de chair hachée. — T. de bot. Globulaire, échinope.

BOULEUX, s. m. Cheval trapu et robuste. — Fig. et fam. *Bon bouleux*, homme médiocre, mais bon travailleur.

BOULEVARD, s. m. Rempart. Au prop. et au fig. — Terrain d'un bastion, d'une courtine. — Promenade plantée d'arbres autour d'une ville. — Fig. Place forte qui couvre un pays. = *Boulevard*, *rempart*. Le *rempart* présente une fortification simple; le *boulevard* une fortification compliquée, ajoutée au *rempart*.

BOULEVERSEMENT, s. m. Renversement total, avec désordre; et fig., dérangement, désordre dans les affaires.

BOULEVERSER, v. a. Renverser entièrement, ruiner, abattre, déranger, troubler, mettre en désordre, sens dessus dessous. — Au fig. Il se dit de l'esprit, des sens, des affaires, des fortunes.

BOULEVERSÉ, ÉE, part.

BOULEVUE (À ou À LA), exp. adv. Vaguement, sans attention.

BOULI, s. m. Pot à thé, à Siam.

BOULICHE, s. m. T. de mar. Grand vase de terre.

BOULIÈCHE, s. f. T. de pêch. Trabine, grande seine.

BOULIER, s. m. T. d'archit. Pot de terre. — *Boulière* ou *bouliche*, s. f. T. de pêch. Filet avec deux bras qui aboutissent à un manche.

BOULIGOU, s. m. T. de pêch. Sorte de filet à mailles très-étroites.

BOULIMIE, s. f. T. de méd. Faim excessive et fréquente, avec faiblesse et dépérissement.

BOULIN, s. m. Trou pour le pigeon, dans un colombier; pot servant de nid à un pigeon. — T. de maç., etc. Trou dans lequel on fait entrer une perche destinée à supporter un échafaud.

BOULINE, s. f. T. de mar. Corde amarrée au milieu de la voile. — *Aller à la bouline*, de côté, vent de travers.

BOULINER, v. a. Voler dans un camp. — V. n. T. de mar. Aller à la bouline.

BOULINÉ, ÉE, part.

BOULINEUR, s. m. Celui qui vole dans un camp.

BOULINGRIN, s. m. Parterre de gazon.

BOULINGUE, s. f. T. de mar. Petite voile au haut du mât.

BOULINIER, s. m. T. de mar. Vaisseau qui va à boulines halées.

BOULLETTES, s. f. pl. T. de bot. Plantes composées.

BOULLEUR, s. m. T. de pêch. Celui qui bat l'eau, les roseaux, les herbes, pour chasser le poisson.

BOUILLIER, s. m. *Voyez* BOULIER.

BOULINÉ, ÉE, part.

BOULOIR, s. m. Instrument à manche pour remuer la chaux que l'on éteint, les peaux, etc. — T. d'orfév. Vase de cuivre dans lequel on déroche les pièces.

BOULOIS, s. m. Long morceau d'amadou avec lequel on met le feu au saucisson d'une mine.

BOULON, s. m. Cheville avec tête ronde, bout percé et clavette de fer, pour arrêter un sommier, une poutre, etc.; cylindre servant de noyau aux moules des tuyaux fondus; axe d'une poulie. — T. de cordonn. Outil pour aplatir le bout des chevilles en dedans des bottes fortes.

BOULONGEON, s. m. T. de papet. Grosses étoffes grises de rebut.

BOULONNER, v. a. Arrêter avec un boulon.

BOULONNÉ, ÉE, part.

BOUQUE, s. f. T. de mar. Passage étroit, canal, passe. — T. de pêch. *Bouque* et *contre-bouque*, goulets qui séparent les chambres des bourdigues.

BOUQUER, v. a. et n. Baiser par force les verges, en parlant d'un singe. — Fig. et fam. Céder à la force. Locution triviale.

BOUQUET, s. m. Assemblage de fleurs ou de choses liées ou réunies naturellement ensemble; petite touffe de bois, de plumes, de poils, de cheveux, etc.; paquet d'artifice, gerbe de fusées qui termine un feu d'artifice. — Parfum du vin. — Petite pièce de vers pour une fête; recueil de vers de ce genre. — T. de rel. Fer pour orner; partie ornée au moyen de ce fer. — T. de charp. Pièce d'un bateau servant à lier les côtés aux courbes. — Abusivement, repas, fête.

BOUQUET ou NOIR-MUSEAU, s. m. Maladie des bêtes à laine.

BOUQUETIER, s. m. Vase à fleurs.

BOUQUETIÈRE, s. f. Celle qui fait et vend des bouquets.

BOUQUETIN, s. m. Bouc sauvage des montagnes.
BOUQUETOUT, s. m. T. de pêch. Petit bouteux.
BOUQUIN, s. m. Vieux bouc; satyre; mâle du lièvre et du lapin. — Vieux livre de peu de valeur. — Fam. *Vieux bouquin*, vieux libertin.
BOUQUINER, v. n. Couvrir la femelle, en parlant du lièvre. — Chercher ou lire des bouquins.
BOUQUINERIE, s. f. Amas, commerce de vieux livres.
BOUQUINEUR, s. m. Celui qui cherche de vieux livres.
BOUQUINISTE, s. m. Celui qui vend, achète de vieux livres, des livres de hasard.
BOUR ou BOURMIO, s. m. Soie de Perse.
BOURA, s. f. Étoffe de laine et de soie.
BOURACAN, s. m. Sorte de gros camelot.
BOURACANIER, s. m. Fabricant de bouracan.
BOURRAQUE, s. f. T. de pêch. Nasse d'osier en souricière. On dit aussi *bourache* et *bouragne*.
BOURASAHA, s. m. T. de bot. Arbuste grimpant de Madagascar.
BOURBE, s. f. Fange, boue, terre molle; fond des eaux croupissantes. — Pus épaissi.
BOURBELIER, s. m. Poitrine du sanglier.
BOURBEUX, EUSE, adj. Plein de bourbe. *Dans un ruisseau* bourbeux *la calotte enfoncée* (Boil.)
BOURBIER, s. m. Lieu creux plein de bourbe. — Fig. et fam. Mauvaise affaire dont il est difficile de se tirer, fange du vice, crapule.
BOURBILLON, s. m. Pus épaissi d'un apostème, d'un javart, etc.
BOURBON, s. m. T. de sal. Pièce qui soutient les poêles.
BOURBOTTE ou BARBOTTE, s. f. T. d'hist. nat. Sorte de poisson.
BOURCER, v. a. T. de mar. Carguer.
BOURCÉ, ÉE, part.
BOURCET, s. m. T. de mar. Le mât de misaine et sa voile.
BOURCETTE, s. f. Mâche.
BOURDAIGNE, s. f. Espèce de pastel bâtard.
BOURDAINE, s. f. Aune noir du genre du nerprun, grand arbrisseau qui donne le charbon pour la poudre. — *Bourdaine blanche*, viorne.
BOURDALOUE, s. f. Tresse autour d'un chapeau, laisse de chapeau avec une boucle. — Étoffe; linge ouvré. — Pot de chambre oblong.
BOURDE, s. f. Défaite, mensonge, fausse nouvelle. *Pop.* — Soude de qualité inférieure. — T. de mar. Voile dont on se sert quand le temps est tempéré; pièce de bois qui sert pour étayer et maintenir droit un bâtiment échoué.
BOURDELAI, s. m. Gros raisin de treille.
BOURDELAS, s. m. Verjus.
BOURDER, v. n. Mentir, dire des bourdes. *Pop.*
BOURDEUR, EUSE, adj. et s. Menteur, qui donne des bourdes. *Pop.*
BOURDIGUE, s. f. *Voyez* BORDIGUE.
BOURDILLON, s. m. T. de tonn. Bois de chêne refendu, propre à faire des futailles.
BOURDIN, s. m. T. de jard. Pêche colorée qui mûrit en septembre.
BOURDINE, s. f. Soupe à l'ail.
BOURDON, s. m. Long bâton de pèlerin avec pomme au haut. — Mouche-guêpe, grosse mouche bruyante, velue; insecte hyménoptère. — Grosse cloche; jeu d'orgue, de musette, de cornemuse. — T. de pêch. Bâton qui tend la seine. — T. d'épingl. Fil tourné sur l'autre. — T. d'imp. Omission d'un ou de plusieurs mots. — T. de mus. Ton servant de basse continue. — *Faux bourdon*, pièce dont les parties se chantent note contre note.
BOURDONNASSE, s. f. Grosse lance creuse dont on se servait dans les tournois.
BOURDONNÉ, ÉE, adj. Ridé, en parlant du papier. — T. de blas. Terminé en pomme, en boule, comme un bourdon de pèlerin.
BOURDONNEMENT, s. m. Bruit que font les bourdons, les mouches, etc. *(La mouche) prétend les animer par son* bourdonnement. (La Font.) — Bruit sourd et confus; bruit continuel dans les oreilles.
BOURDONNER, v. a. Chanter à voix basse entre ses dents; et fig., faire entendre des discours importuns. — V. n. Bruire comme les bourdons, les mouches, etc.; faire un bourdonnement. *Ne vous étonnez pas si ce grand ne raisonne pas bien à présent; une mouche* bourdonne *à ses oreilles.* (Pasc.) — Par ext. Faire un bruit sourd, confus de désapprobation.
BOURDONNÉ, ÉE, part.
BOURDONNET, s. m. T. de chir. Petit rouleau de charpie de forme oblongue.
BOURDONNIER, s. m. Celui qui porte un bourdon. Fém. *Bourdonnière.* — Support de la poutre d'un moulin. — T. de menuis. Arrondissement en haut du chardonnet. — T. de serr. Penture dans un gond renversé.
BOURÈCHE, s. f. T. de mar. Espèce de bourrelet fixé sur un cordage.
BOURG, s. m. Gros village avec marché. *Cette félicité, par un lièvre troublée, fit qu'au seigneur du* bourg *notre homme se plaignit.* (La Font.)
BOURGADE, s. f. Petit bourg. *En dépeupla (de pigeons) les bourgades, les champs.* (La Font.)
BOURGEOIS, s. m. Habitant d'une ville, avec droit de bourgeoisie; homme aisé. *Un d'eux, près du Gange, autrefois cultivait le jardin d'un assez bon* bourgeois. (La Font.) — Roturier, par opposition à *noble*, à *gentilhomme*, à *homme de cour. Du clerc et du* bourgeois *passa jusques aux princes.* (Boil.) — Parmi les ouvriers, celui pour ou sous lequel ils travaillent. — Sorte de raisin. — T. de mar. Propriétaire d'un navire.
BOURGEOIS, SE, adj. Du bourgeois. — *Caution bourgeoise*, solvable; *vin bourgeois*, qui n'est pas frelaté; *ordinaire bourgeois*, simple et bon; *air, ton, etc., bourgeois*, commun. *De livres et d'écrits* bourgeois *admirateur.* (Boil.)
BOURGEOISE, s. f. La femme d'un bourgeois; l'opposé de *femme noble.* — Monnaie d'argent. — T. de fleur. Tulipe.
BOURGEOISEMENT, adverbe. D'une manière bourgeoise, en simple bourgeois.
BOURGEOISIE, s. f. Réunion, classe, corps des bourgeois; qualité de bourgeois.
BOURGEON, s. m. Bouton développé ou non qui renferme les branches, les feuilles et les fruits; jeune pousse de l'année; petit bois tendre et jeune; nouveau jet de la vigne — *Faux-bourgeon*, qui ne sort pas directement du bouton, mais de l'écorce. — Par ext. Élevure, bube au visage. *Elle peint de* bourgeons *son visage guerrier.* (Boil.) — Au pl. Écouailles, laines fines en brin. = *Bourgeon, bouton, œil.* Le printemps voit naître l'*œil*; l'œil devient *bouton* vers le solstice; il est *bourgeon* au printemps suivant.
BOURGEONNÉ, ÉE, adj. Qui a des bourgeons. *Visage, nez, front bourgeonné.*
BOURGEONNER, v. n. Jeter, pousser des bourgeons; se couvrir de bourgeons.
BOURGEONNÉ, ÉE, part.
BOURGETEUR, s. m. Ouvrier en laines.
BOURGIN, s. m. T. de pêch. Petit boulier.
BOURGMESTRE, s. m. Premier magistrat, magistrat de police de certaines villes d'Allemagne, de Suisse et de Hollande.
BOURGNE, s. f. ou BOURGNON, s. m. T. de pêch. Nasse à l'extrémité des parcs.
BOURGOGNE, s. m. Vin de la province de ce nom.
BOURGOGNE, s. f. Sainfoin.
BOURGUÉPINE ou BOURG-ÉPINE, s. f. Nerprun.
BOURGUIÈRE ou BOURGUYÈRE, s. f. T. de pêch. Nasse à petites mailles.
BOURGUIGNON, s. m. Sorte de raisin nommé aussi *boucarès, damas*, etc. — T. de mar. Glaces isolées.
BOURGUIGNON, NNE, adj. et s. Qui est de la Bourgogne.
BOURGUIGNOTE, s. f. Ancien casque de fer poli; bonnet militaire rembourré, garni d'étoffe, de mèches, pour garantir des coups de sabre.
BOURI, s. m. T. de mar. Bateau de charge au Bengale. — T. d'hist. nat. Muge.
BOURJASOTTE, s. f. T. de jard. Sorte de figue d'un violet obscur.

Digitized by Google

BOURLEUR, s. m. Enjôleur, séducteur. *Inus.*

BOURLOTTE, s. f. Soie inférieure de Perse.

BOURME, s. f. T. de pêch. Ver blanc pour amorcer.

BOURNONITE, s. m. T. d'hist. nat. Minéral blanchâtre, à tissu fibreux.

BOURRACHE, s. f. Plante potagère, médicinale.

BOURRA-COURRA, s. m. T. de bot. Bois-de-lettres.

BOURRADE, s. f. Coup donné avec la crosse ou le bout d'un fusil. — Fig. et fam. Attaque ou repartie vive en disputant. — T. de vén. Atteinte donnée par le chien au lièvre, dont il ne saisit que le poil.

BOURRAGE, s. m. Ce qui sert à remplir un vide.

BOURRASQUE, s. f. Tourbillon de vent impétueux et de peu de durée. — Fig. et fam. Mauvaise humeur; caprice d'une personne dure et bizarre; accident, mal imprévu et passager; émeute populaire passagère.

BOURRASQUEUX, EUSE, adj. Sujet aux bourrasques. *Inus.*

BOURRE, s. f. Poils courts des peaux enlevés par le tanneur et servant aux bourreliers, selliers, etc.; vieux tan; débris de laine dans les plis d'un habit. — Ce qu'on met dans les armes à feu pour fixer la charge. — Poils nombreux et entrelacés de certaines plantes; graine d'anémone; bouton de la fleur. — *Bourre-lanice*, partie grossière de la laine. — *Bourre-tontice*, tonture de drap. — *Bourre de soie*, sa partie grossière, filoselle ou fleuret. — T. de teint. *Rouge de bourre*, teinture en garance de poil de chèvre court. — Fig. et fam. Chose inutile; remplissage dans un écrit.

BOURRE-DE-MARSEILLE, s. f. Étoffe dont la chaîne est de soie et la trame de bourre de soie.

BOURREAU, s. m. Exécuteur de la justice criminelle; et par ext., homme cruel, inhumain. *Je crois te voir, cherchant un supplice nouveau, toi-même de ton sang devenir le bourreau.* (Rac.) — Fig. Remords, passions. *Il y a autant de bourreaux qu'il y a de désirs violents.* (Fén.) — Fam. *Bourreau d'argent*, dissipateur. — T. de sal., etc. Sac garni de paille, qui se met sur l'épaule pour porter un fardeau.

BOURREAU-DES-ARBRES, s. m. T. de bot. Évonymoïde.

BOURRÉE, s. f. Fagot de menues branches, gros et court, lié au milieu avec une seule hart. — Chasse avec un hallier. — Sorte de danse; son air.

BOURRELÉ, ÉE, adj. Tourmenté, déchiré de remords.

BOURRÈLEMENT, s. m. État d'une ame bourrelée de remords; son supplice.

BOURRELER, v. a. Maltraiter. *Inus.* — Tourmenter cruellement, en parlant de la conscience.

Bourrelé, ée, part.

BOURRELERIE, s. f. Métier, commerce de bourrelier.

BOURRELET ou **BOURLET**, s. m. Coussin rond et bourré, vide par le milieu; ce qui en a la forme. — Sorte de bandeau rembourré dont on ceint la tête d'un enfant. — Rond d'étoffe sur la chausse d'un docteur, etc. — Éminence circulaire autour de l'ouverture du canon. — En général saillie en rond, renflement en anneau. — T. de méd. Enflure circulaire autour des reins d'un hydropique. — T. d'agric. Grosseur autour de la greffe. — T. de mar. Enlacement de cordages formant une espèce de coussin.

BOURRELIER, s. m. Artisan qui fait les bâts, les harnais des bêtes de somme.

BOURRER, v. a. Remplir, garnir de bourre. — Mettre de la bourre dans une arme à feu pour fixer la charge. — En parlant du chien de chasse, arracher du poil au gibier en le poursuivant. — Par ext. Donner des coups de fleuret, de bout de fusil; porter des coups, frapper, maltraiter. — Fig. et fam. Quereller, réprimander d'une manière brusque; pousser vivement, maltraiter de paroles. — Fig. fam. et iron. Mettre de la *bourre*, des inutilités dans un écrit. — V. n. T. de plombier. Se boursouffler.

Bourré, ée, part.

BOURRICHE, s. f. Panier de forme ovale, sans anse, pour envoyer du gibier, de la volaille, des fromages, etc.; son contenu.

BOURRIERS, s. m. pl. Pailles qui se mêlent dans le blé battu. — T. de corroyeur, écharnures.

BOURRIQUE, s. f. Ânesse; mauvais petit cheval; âne. *Hé quoi! charger ainsi cette pauvre bourrique!* (La Font.) — Fig. et fam. Ignorant. — T. de mét. Civière de couvreur, de maçon; tourniquet.

BOURRIQUET, s. m. Petit ânon. — T. de mét. Tourniquet de mineur; civière de carrier, de maçon; chevalet de couvreur pour poser l'ardoise; outil de brodeur; banc portant des tenailles.

BOURRIR, v. n. Il se dit du bruit que fait la perdrix en prenant son vol.

BOURRON, s. m. Laine en bourre, en paquets.

BOURRU, UE, adj. et s. Qui a l'humeur brusque et chagrine, capricieux, fâcheux, bizarre. *Mais quoi! si votre père est un bourru fieffé?* (Mol.) — Qui a de la bourre, en parlant des plantes. — *Vin bourru*, vin blanc qui n'a pas bouilli. — *Fil bourru*, inégal, chargé de bourre.

BOURSAL, s. m. T. de pêch. Filet conique qui sert à retenir le poisson dans le verveux.

BOURSE, s. f. Petit sac qui s'ouvre et se ferme, pour mettre l'argent qu'on porte sur soi; son contenu, tout l'argent qu'on a actuellement et habituellement à sa disposition. *Et logeant le diable en sa bourse, c'est-à-dire n'y logeant rien.* (La Font.)

Petit sac pour mettre des jetons, etc.; petit sac de taffetas noir enfermant les cheveux de derrière. — Double carton pour serrer les corporaux. — Filet en poche pour mettre à l'entrée d'un terrier; sacs de cuir près la selle. — Pension, place gratuite dans un collége. — Maison de change, lieu de réunion des banquiers, négociants, etc. — T. d'anat. Vessie. — T. de jard. Enveloppe du champignon. — T. de bot. Partie membraneuse qui se déchire pour former un anneau. — T. d'hist. nat. Espèce de tétrodon. — Au pl. Poches de filet; peau des testicules.

BOURSE-À-BERGER, s. f., ou **TABOURET**, s. m. T. de bot. Espèce de thlaspi.

BOURSEAU, s. m. Enfaîtement de plomb aux toits couverts d'ardoise; instrument pour arrondir les tables de plomb.

BOURSERON, s. m. *Voyez* Bourson.

BOURSET, s. m. T. de pêch. Corps flottant qui sert à tenir et à tirer la drège.

BOURSETTE, s. f. Petite partie du sommier d'un orgue. — T. de bot. Bourse à berger ou à pasteur.

BOURSIER, s. m. Celui qui fait la dépense; celui qui a une bourse ou pension dans un collége, dans un séminaire. — Celui qui fait ou vend des bourses. Fém. *Boursière.*

BOURSILLER, v. n. Contribuer chacun d'une petite somme à quelque dépense. *Fam.*

BOURSILLEUR, s. m. Avare, hardeur. *Fam.*

BOURSIN, s. m. *Voyez* Bouzin.

BOURSON, s. m. Gousset de culotte.

BOURSOUFFLADE, s. f. Enflure du style. — Vanité ridicule.

BOURSOUFFLAGE, s. m. Enflure du style.

BOURSOUFFLÉ, ÉE, adj. et s. Gros et gras. *Homme, visage boursoufflés.* — Fig. *Style boursoufflé*, plein d'enflure.

BOURSOUFFLEMENT, s. m. T. de chim. Augmentation de volume par le feu, par la fermentation.

BOURSOUFFLER, v. a. Enfler la peau. — *Boursouffler son style*, lui donner de l'enflure.

Boursoufflé, ée, part.

BOURSOUFFLURE, s. f. Enflure de la peau, et fig. du style.

BOUSARDS, s. m. pl. T. de vén. Fumées du cerf.

BOUSCARDE, s. f. T. d'hist. nat. Fauvette grisette.

BOUSCULER, v. a. Mettre sens dessus dessous; pousser en tout sens. *Pop.*

Bousculé, ée, part.

BOUSE ou **BOUZE**, s. f. Fiente de bœuf, de vache.

BOUSIER ou **BOUZIER**, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères qui vivent de fiente.

BOUSILLAGE, s. m. Chaume et terre détrempée pour bâtir. — Fig. et fam. Ouvrage mal fait.

BOUSILLER, v. a. Travailler

Digitized by Google

mal; gâter. — V. n. Construire avec du bousillage.

Bousillé, ée, part.

BOUSILLEUR, s. m. Celui qui travaille en bousillage. — Fig. et fam. Celui qui travaille mal, mauvais ouvrier. Fém. *Bousilleuse*.

BOUSIN, s. m. *Voyez* Bouzin.

BOUSQUIER, v. n. T. de mar. Butiner.

BOUSSARDS, s. m. pl. Harengs qui viennent de frayer.

BOUSSOIR, s. m. T. de mar. Pièce de bois pour lever l'ancre.

BOUSSOLE, s. f. Cadran avec une rose des vents, dont l'aiguille aimantée tourne toujours vers le nord; son aiguille; sa boîte. — Fig. Guide, conducteur, modèle, règle. — T. de jard. Côté du vent.

BOUSTROPHEDON, s. m. Sorte d'écriture de droite à gauche, et de gauche à droite, sans discontinuer le sens.

BOUSURE, s. f. T. de monn. Composition pour blanchir les espèces.

BOUT, s. m. Extrémité d'un corps, d'un espace étendus en long. *Bout d'une perche*, *d'un jardin*. — Petite partie d'une chose longue. *Bout de fil*, *de ruban*. — Fragment ou reste d'une chose étendue en longueur. *Bout de bougie, de chandelle*. — Ce qui termine, garnit l'extrémité de certaines choses. *Bout de canne*, *de fleuret*. — Extrémité de l'étendue, de la durée. *Le bout du monde*. *Si bien qu'au bout de l'an...* (La Font.) — Dernier terme, dernier instant. *Être au bout de sa carrière*. — La moindre partie d'une chose; fin d'un ouvrage, de l'argent. *Telles gens n'ont pas fait la moitié de leur course, qu'ils sont au bout de leurs écus*. (La Font.) — *Bout de la mamelle*, mamelon. — Fig. *Jusqu'au bout*, jusqu'à la fin. *Et jusqu'au bout contredira*. (La Font.) — *Venir à bout*, dompter; réduire à la raison, à faire ce qu'on veut; réussir malgré les difficultés, les obstacles. *De quoi ne vient à bout l'esprit joint au désir de plaire?* (La Font.) — *Être à bout*, dans le dernier embarras, ou perdre toute patience; *pousser à bout*, faire perdre patience, excéder. *Mais vous traiter ainsi, c'est vous pousser à bout*. (Mol.) — Fig. et fam. *Bout d'homme*, petit homme. — *Le haut*, *le bas bout*, la place la plus ou la moins honorable; *tenir le haut bout*, primer. — *Le bon bout*, la part, la condition la plus avantageuse. — *A tout bout de champ*, à chaque moment, à tout propos. — *Savoir sur le bout du doigt*, très-bien. — *A bout portant*, expr. adv. Le bout de l'arme posé sur celui qu'on attaque; et fig., *attaquer à bout portant*, directement. — *Bout-à-bout*, expr. adv. Les extrémités jointes. — *De bout en bout*, expr. adv. D'une extrémité à l'autre. — *D'un bout à l'autre*, expr. adv. Depuis le commencement jusqu'à la fin. — *Au bout du compte*, expr. adv. Tout considéré, après tout. — T. de mar. *Filer un câble par bout*, le laisser sortir jusqu'au bout par l'écubier. — *Bout-au-vent*, expr. adv. Contre vent.=*Bout*, *extrémité*, *fin*. Le *bout* répond à un autre bout; l'*extrémité*, au centre; la *fin*, au commencement. On parcourt une allée d'un *bout* à l'autre; on pénètre de l'*extrémité* d'un pays jusqu'à son centre; on suit une chose depuis son commencement jusqu'à sa *fin*.

BOUTADE, s. f. Saillie d'esprit ou d'humeur; caprice, fantaisie, transport. — Vers faits par caprice. — Danse figurée; petit ballet impromptu.

BOUTADEUX, EUSE, adj. Qui a l'esprit vif; sujet aux boutades. *Inus.*

BOUTAGE, s. m. Endroit d'un train de bois où se tient un marinier pour en diriger le flottage.

BOUTANE, s. f. Étoffe de Montpellier.

BOUTANES, s. f. pl. Toiles de coton de Chypre.

BOUTANT, adj. m. T. d'archit. pour *butant*. Il ne s'emploie qu'avec les mots pilier et arc. — *Pilier boutant*, pour soutenir. — *Arc-boutant*, voyez ce mot.

BOUTARGUE, s. f. Œufs de poisson salés, confits dans du vinaigre, en saucisse; caviar.

BOUTASSE, s. f. T. de mar. Bordage en chêne qui recouvre les bacalas.

BOUT-AVANT, s. m. (Pl. *Bouts-avant*.) T. de sal. Inspecteur qui fait remplir le vaxel.

BOUT-D'AILE, s. m. Extrémité des ailes; plume du bout de l'aile.

BOUT-D'ARGENT, D'OR, s. m. T. de tir. d'or. Bâton d'argent, d'argent doré.

BOUT-DE-L'AN, s. m. Service pour un défunt, un an après sa mort.

BOUT-DE-MANCHE, s. m. Manche postiche par-dessus celle de l'habit, de la robe, allant du poignet au coude; bracelet.

BOUT-DE-PETUN ou **ANI**, s. m. Espèce d'oiseau noir d'Amérique.

BOUT-DE-QUIÈVRE, s. m. T. de pêch. Grand haveneau à perches croisées.

BOUTE, s. f. T. de mar. Tonneau d'eau douce; futaille pour la boisson du jour, vaisseau de cuir pour transporter le vin; boîte pour les cartes. — Au pl. Tonneaux pour le tabac.

BOUTÉ, ÉE, adj. T. de man. Il se dit d'un cheval qui a les jambes droites du genou à la couronne.

BOUTE-À-PORT, s. m. Officier établi sur les ports pour faire ranger les bateaux qui arrivent.

BOUTE-DEHORS, s. m. Ce qui est en saillie. *Voyez* Boute-hors.

BOUTÉE, s. f. T. d'archit. Ouvrage pour soutenir la poussée d'une voûte, d'une terrasse.

BOUTE-EN-TRAIN, s. m. (Pl. *Boute-en-train*). Tarin, oiseau qui excite les autres à chanter. — Fig. et fam. Celui qui ou ce qui excite au plaisir, etc. — T. de haras, cheval entier qui excite les juments.

BOUTE-FEU, s. m. (*Sans s au pl.*) Incendiaire; et fig., celui qui excite des querelles, des discordes. — T. d'artill. Bâton, hampe ayant au bout un serpentin garni d'une mèche, pour mettre le feu au canon; canonnier qui met le feu.

BOUTE-HORS, s. m. (Pl. *Boute-hors*.) Sorte de jeu qui n'est plus en usage. — Fig. *Jouer au boute-hors*, chercher à se supplanter. *Inus.* — Fam. Loquacité; facilité à s'exprimer. — T. de mar. Petite vergue pour porter les bonnettes en étai; petit mât de la machine à mâter; longue perche armée de crocs.

BOUTEILLAGE, s. m. Anc. droit seigneurial sur le vin que l'on vendait en bouteilles.

BOUTEILLE, s. f. Vaisseau de capacité médiocre, à large ventre et à cou étroit, pour les liquides. *Bouteille de verre*, *de grès*, etc. *Un jour que celui-ci, plein du jus de la treille, avait laissé ses sens au fond d'une* bouteille. (La Font.) — Son contenu. *Bouteille de vin*, *de bière*, etc. *Boire bouteille*. *J'ai quatorze* bouteilles *d'un vin vieux...* (Boil.) — Fig. et fam. *Aimer la bouteille*, aimer à boire. — *Porter les bouteilles*, être chargé de la plus vilaine besogne... *Portait, comme on dit, les* bouteilles. (La Font.) *Inus.* — T. de phys. Bulle d'air sur un fluide. — T. de bot. Variété de la courge. — T. de verr. Verre extrêmement fin. — Au pl. T. de mar. Saillie en charpente sur les côtes de l'arrière, servant de latrines.

BOUTEILLIER, s. m. Celui qui a soin des bouteilles. — Pâtre qui trait les vaches. *Voyez* Boutillier.

BOUTE-LOF, s. m. T. de mar. Pièce de bois qui tient les armures de misaine. On dit aussi *boute-de-lof*.

BOUTER, v. a. et n. Mettre. *V. m.* — Pousser au gras, en parlant du vin. — T. de mét. Ôter la chair d'une peau; piquer les épingles dans le papier. — T. de vén. Lancer, pousser la bête. — T. de mar. *Bouter à l'eau*, faire sortir du port; *au large*, pousser au large.

Bouté, ée, part.

BOUTEREAU, s. m. T. d'épingl. Poinçon d'acier pour la tête de l'épingle.

BOUTEROLLE, s. f. Garniture du bout d'un fourreau d'épée. — T. de mét. Outil de lapidaire, d'orfèvre; poinçon de boutonnier; fente de clef, cercle de fer, etc., garde qui entre dans cette fente; sorte de nasse.

BOUTEROT, s. m. Burin de cloutier.

BOUTEROUE, s. f. Borne, garde-fou.

BOUTE-SELLE, s. m. (*Sans pl.*) T. mil. Signal avec la trompette, pour seller les chevaux et monter à cheval.

BOUTE-TOUT-CUIRE, s. m. (*Sans s au pl.*) Dissipateur; goinfre qui mange tout. *Pop*

Digitized by Google

BOUTEUSE, s. f. Ouvrière qui boute les épingles.
BOUTEUX, s. m. T. de pêch. Bout-de-quièvre, truble.
BOUTICLAR, s. m. Bateau dans lequel on transporte et nourrit le poisson.
BOUTILLIER, s. m. Échanson; intendant, dégustateur du vin chez un prince, etc.
BOUTIQUAGE, s. m. Vente, commerce en boutique. *Pop. et iron.*
BOUTIQUE, s. f. Lieu au rez-de-chaussée où l'on travaille, ou l'on vend. *On conte qu'un serpent voisin d'un horloger... entra dans sa* boutique. (La Font.) — Marchandises qui y sont contenues. *Toi (le paon)... qui déploies une si riche queue, et qui semble à nos yeux la* boutique *d'un lapidaire.* (La Font.) — Tous les outils d'un artisan : et par ext., les ouvriers. — Pop. Maison où les domestiques sont mal. — T. de pêch. Réservoir en bois pour le poisson; nasse.
BOUTIQUIER, s. m. Celui qui tient boutique. *Pop. et iron.*
BOUTIS, s. m. T. de vén. Lieu où les bêtes noires fouillent.
BOUTISSE, s. f. T. d'archit. Pierre placée dans un mur suivant sa longueur, de manière que sa largeur paraisse au dehors.
BOUTOIR, s. m. Groin du sanglier. — Fig. et fam. *Coup de boutoir*, trait d'humeur, propos dur. — T. de mét. Outil de maréchal, de corroyeur.
BOUTON, subst. m. Bourgeon, germe des arbres. *Qui, grimpant sans égard sur un arbre fruitier, gâtait jusqu'aux* boutons. (La Font.) — Petit rond de métal, ou de bois recouvert d'étoffe, pour attacher ensemble les parties d'un vêtement. *Je saurai souffler de sorte qu'il n'est* bouton *qui tienne.* (La Font.) — Ce qui a la forme d'un bouton. *Bouton de serrure, de fleuret*, etc. — Fig. *Serrer le bouton*, presser vivement, avec menaces. — Bulbe; élevure sur la peau. — Mire d'une arme à feu; petite boule de métal pour l'essai; instrument de chirurgien, de médecin vétérinaire. — *Bouton de fin*, résidu après l'affinage. — *Bouton de feu*, de fer rougi au feu; cautère actuel. — T. de mar. Gros nœud au bout d'un cordage.
BOUTON-D'ARGENT, s. m. Plante à feuilles d'aconit, à fleur d'un beau blanc, en bouton; cette fleur.
BOUTON-DE-CULOTTE, s. m. Variété de radis.
BOUTON-D'OR, s. m. Plante à fleur d'un beau jaune; cette fleur.
BOUTON-DE-ROSE, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre bulle.
BOUTON-GRIS, s. m. T. d'hist. nat. Animal marin.
BOUTONNÉ, ÉE, adj. Caché, mystérieux dans ses discours. *Fam.* — T. de blas. *Fleur boutonnée*, à bouton d'un autre émail.
BOUTONNER, v. a. Passer les boutons dans les boutonnières. — V. n. Pousser des bourgeons. — *Se boutonner*, v. pr. Mettre ses boutons.
BOUTONNÉ, ÉE, part.
BOUTONNERIE, s. f. Fabrique, marchandise, commerce de boutonnier.
BOUTONNIER, s. m. Celui qui fait, vend des boutons.
BOUTONNIÈRE, s. f. Entaille bordée de fil, etc., pour passer le bouton. — T. de chir. Incision.
BOUTON-ROUGE, s. m. T. de bot. Gaînier.
BOUTRIOT, s. m. Burin de cloutier d'épingles.
BOUT-RIMÉ, s. m. Pièce de bouts-rimés.
BOUTROLLE, s. f. Extrémité arrondie de la détente.
BOUT-SAIGNEUX, s. m. (Pl. *Bouts-saigneux.*) Cou de veau ou de mouton, tel qu'on le vend à la boucherie.
BOUTSALLICK, s. m. T. d'hist. nat. Coucou du Bengale.
BOUTS-RIMÉS, s. m. pl. Rimes données pour y ajouter les idées et les mots propres à en faire des vers.
BOUTURE, s. f. Branche garnie de boutons, séparée et replantée; rejeton. — T. d'orfév. et de monn. Eau pour blanchir. — T. de corroyeur, partie filamenteuse.
BOUVARD, s. m. T. de monn. Marteau pour frapper les espèces, avant l'invention du balancier.
BOUVARDIE, s. f. T. de bot. Houstone écarlate.
BOUVEAU, s. m. Jeune bœuf. *Inus.*
BOUVEMENT, s. m. T. de menuis. Rabot à moulure pour les doucines.
BOUVERET, s. m. Bouvreuil d'Afrique.
BOUVERIE, s. f. Étable à bœufs; étable dans un marché.
BOUVERON, s. m. Espèce de bouvreuil.
BOUVET, s. m. T. de menuis. Rabot pour faire des rainures.
BOUVIER, s. m. Celui qui garde, conduit, soigne les bœufs. Fém. *Bouvière.* — Livre qui traite de la manière de soigner les bœufs. — Fig. et fam. Rustre, grossier, malpropre. — T. d'astr. Constellation de 53 étoiles, voisine de la grande ourse. — T. d'hist. nat. Gobe-mouche.
BOUVILLON, s. m. Jeune bœuf.
BOUVREUIL, s. m. Oiseau de la grosseur du moineau, à tête noire, gorge rouge, chant agréable, facile à priver, susceptible d'attachement, du genre des gros-becs.
BOUZA ou BOUZAS, s. m. Boisson enivrante d'Égypte, faite avec de la farine d'orge, de l'eau, etc.
BOUZARDS, s. m. pl. *Voyez* BOUSARDS.
BOUZIN, s. m. Masse de glace remplie de sable, d'herbe, de terre; enveloppe tendre des pierres de taille.
BOXER, v. n. Se battre à coups de poing.
BOXEUR, s. m. Celui qui boxe souvent, qui fait métier de boxer.
BOYAU, s. m. Intestin, conduit sinueux des excréments. *Mon loup a les* boyaux *percés.* (La Font.) — Flanc du cheval; conduit de cuir pour l'eau; lieu étroit et long. — T. d'art mil. Partie droite ou angulaire du zigzag d'une tranchée. — Pop. *Aimer comme ses petits boyaux*, extrêmement.
BOYAUDIER, s. m. Celui qui prépare et file les cordes à boyau.
BOYAU-ENTIER, s. m. Intestin droit.
BOYÉ, s. m. Prêtre d'Amérique.
BOYER, s. m. Chaloupe flamande.
BRABANÇON, NNE, adj. et s. Du Brabant.
BRABANTE, s. f. Toile d'étoupe de lin fabriquée à Gand, Bruges, etc.
BRABENTES, s. m. pl. Chez les anciens Grecs, officiers publics qui présidaient aux jeux sacrés.
BRAC, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de calao d'Afrique.
BRACE ou SARABALE, s. f. Casaque antique.
BRACELET, s. m. Bijou, ornement que les femmes portent au-dessus du poignet; ce qui couvre, garantit le bras; lingot d'or alongé et roulé. On dit aussi *Brasselet.*
BRACHE, s. f. Mesure d'aunage en Allemagne et en Suisse (20 pouces 3 lignes).
BRACHÉLYTRES, s. m. pl. T. d'hist. natur. Coléoptères brévipennes.
BRACHET, s. m. Sorte de chien de chasse.
BRACHIAL, s. m. T. d'anat. Muscle du bras.
BRACHIAL, LE, adj. T. d'anat. Qui a rapport au bras. *Muscle brachial, artère brachiale.*
BRACHIÉ, ÉE, adj. T. de bot. En croix.
BRACHIER, v. a. *Voyez* BRASSÉIER.
BRACHINE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.
BRACHIO, s. m. pl. Petit de l'ours.
BRACHIOBOLE, s. m. T. de bot. Plante corymbifère.
BRACHION, s. m. T. d'hist. nat. Genre de polypes.
BRACHIOPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques acéphales, à tentacules ciliées.
BRACHYCATALECTIQUE, adj. m. T. de poés. anc. Il se dit d'un vers grec ou latin auquel il manque un pied à la fin.
BRACHYCÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère qui ressemble au charançon.
BRACHYÉLITRE, s. m. T. de bot. Plante graminée.
BRACHYGRAPHE, s. m. Celui qui écrit par abréviations.
BRACHYGRAPHIE, s. f. Art d'écrire par abréviations.
BRACHYLOGIE, s. f. Manière de s'exprimer par sentences; sentence abrégée.
BRACHYOGLE, s. m. T. de bot. Plante radiée.

Digitized by Google

BRACHYPNÉE, s. f. T. de méd. Respiration courte.

BRACHYPOTE, s. m. T. de méd. Frénétique.

BRACHYPTÈRES, s. et adj. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux à ailes courtes; oiseaux nageurs, gallinacés, palmipèdes.

BRACHYSTÈME, s. m. T. de bot. Thym de Virginie. — Au pl. Genre de plantes labiées.

BRACHYSTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères.

BRACHYSTOCHRONE, s. f. Courbe de la plus vite descente d'un corps qui tombe, cycloïde.

BRACHYURES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés décapodes.

BRACMANE, s. m. T. d'antiq. Philosophe. *Voyez* BRAMIN.

BRACON, s. m. T. d'hydr. Console, potence, appui d'une porte d'écluse. — T. d'hist. nat. Insecte hyménoptère.

BRACONNER, v. n. Chasser furtivement sur les terres d'autrui pour trafiquer du gibier.

BRACONNIER, s. m. Celui qui braconne. — Fam. Celui qui, sur ses propres terres, tue beaucoup de gibier sans utilité.

BRACTÉATE, s. f. Médaille faite avec des feuilles de métal, en creux d'un côté, en relief de l'autre.

BRACTÉE, s. f. T. de bot. Petite feuille immédiatement au-dessous de la fleur. On dit aussi *feuille florale*.

BRACTÉIFÈRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui porte des bractées.

BRACTÉOLE, s. f. Feuille d'or; rognure; petite lame d'or.

BRACTÉTÉ, ÉE, adj. *Voyez* BRACTÉIFÈRE.

BRADLEIA, s. f. T. de bot. Plante tithymaloïde.

BRADYPE, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère tardigrade, paresseux.

BRADYPEPSIE, s. f. T. de méd. Maladie de l'estomac dans laquelle les aliments ne sont digérés qu'avec peine et lenteur. *Que vous tombiez dans la* bradypepsie. (Mol.)

BRADYPODE, adj. des d. g. et s. Qui marche lentement.

BRADYSPERMATISME, s. m. T. de méd. Émission difficile du sperme.

BRAGOT, s. m. T. de mar. Pendeur de galère.

BRAGUE, s. f. Bois qui cache les éclisses du luth. — T. de mar. Cordage pour arrêter le recul du canon; bout de cordage auquel sont attachées deux poulies. — Au pl. Culottes très-amples. *Vieux*. — Ce qui sert à la vie joyeuse; divertissements en amour. Style burlesque.

BRAGUER, v. n. Mener une vie joyeuse, faire le fanfaron. Style burlesque.

BRAI, s. m. Mélange de gomme et autres matières résineuses pour calfater; piége, lacet pour les petits oiseaux; escourgeon, orge broyée pour la bière.

BRAIE, s. f. Haut-de-chausse, devant de culotte. Il est vieux. — Fig. et fam. *Sortir les braies nettes*, heureusement d'une mauvaise affaire. — Linge pour le derrière d'un enfant, lange. — Outil de cirier. — T. d'imp. Peau sur le tympan; frisquette non montée. — T. de mar. Cuir, toile goudronnée qui enveloppe le contour des ouvertures par lesquelles les mâts, les pompes et le gouvernail traversent les ponts d'un vaisseau. — Au pl. T. de meunier. Pièce pour soulager les meules.

BRAILLARD, DE, adj. et s. Qui fait grand bruit en parlant, qui crie beaucoup et mal-à-propos, sans sujet. *Voyez* BRAILLEUR.

BRAILLE, s. f. Pelle pour remuer les harengs salés.

BRAILLEMENT, s. m. Cri importun de quelques animaux, et principalement du chien.

BRAILLER, v. a. Remuer les harengs avec la braille. — V. n. Parler beaucoup, mal-à-propos, et faire grand bruit en parlant; crier. — T. de mus. Excéder le volume de sa voix. — T. de vén. Crier sans voix.

BRAILLEUR, EUSE, adj. et s. Qui a le défaut de brailler. *Et jamais, quelque appui qu'on puisse avoir d'ailleurs, on ne doit se brouiller avec les grands* brailleurs. (Mol.)

BRAÎMENT ou **BRAIRE**, s. m. Cri de l'âne.

BRAIRE, v. n. (*Il brait, ils braient; il braira, ils brairont; il brairait, ils brairaient*, seuls temps usités.) Crier, en parlant de l'âne. *L'âne qu'on a fait hongre ne* brait *qu'à basse voix*. (Buff.) — Fam. Parler, chanter, crier, se plaindre en braillant, avec une voix rude et désagréable.

BRAISE, s. f. Menu charbon, ardent ou éteint.

BRAISER, v. a. Faire cuire à la braise.

BRAISÉ, ÉE, part.

BRAISIER, s. m. Huche où l'on met la braise éteinte.

BRAISIÈRE, s. f. Étouffoir pour la braise; vaisseau pour faire cuire à la braise.

BRAISINE, s. f. T. de fond. Mélange d'argile, de bouse de vache et de boue pour enduire les moules.

BRAK, adj. m. Il se dit du hareng à moitié salé.

BRAMER, v. n. Crier, en parlant du cerf.

BRAMIE, s. f. T. de bot. Plante monopétale des Indes, espèce de personnée.

BRAMIN, s. m. Prêtre ou philosophe indien. *Une souris tomba du bec d'un chat-huant; je ne l'eusse pas ramassée, mais un bramin le fit*...(La Font.) On dit aussi *bracmane, brachmane, brame* et *bramine*.

BRAN, s. m. Matière fécale. Il est bas. — *Bran de Judas*, tache de rousseur au visage et aux mains. — *Bran de son*, sa partie grossière. — *Bran de scie*, poudre de bois scié. — Pop. *Bran de lin*, foin de lin.

BRANCADES, s. f. pl. Chaînes des forçats.

BRANCARD, s. m. Litière à bras; lit portatif; grosse civière. — Chacune des deux pièces longues du train d'un carrosse; pièce latérale qui unit les deux trains. — Machine de transport pour les gros fardeaux.

BRANCARDIER, s. m. Celui qui porte, qui conduit un brancard.

BRANCHAGE, s. m. Dénomination collective des branches d'un arbre. *Un saule se trouva, dont le* branchage *après Dieu le sauva*. (La Font.)

BRANCHE, s. f. Le bois que pousse le tronc d'un arbre; rameau. *S'étant pris, dis-je, aux* branches *de ce saule*. (La Font.) — Fam. *Être comme l'oiseau sur la branche*, être dans un état incertain, chancelant. — *Sauter de branche en branche*, passer d'un propos a l'autre. — Par ext. Ce qui a la forme d'une branche; partie moins considérable se joignant à une partie principale. *Branches d'un chandelier, d'un fleuve*. — Par anal. Familles qui sortent d'une même tige. *Branche aînée, cadette. Et d'un tronc fort illustre une* branche *pourrie*. (Boil.) — Fig. Diverses parties d'une entreprise, d'une science, etc. *Branche de commerce, de l'histoire, de la physique*, etc. — T. d'art. mil. Boyau d'une tranchée. — T. de jard. Branche d'un arbre considérée par rapport à sa nature ou à sa destination. *Branche gourmande, chiffonne, à bois, à fruit*. — T. de mar. *Branche d'araignée, de bouline, de martinet*, cordages faisant partie des agrès d'un vaisseau. — T. de géom. *Branche infinie*, branche de courbe qui s'étend à l'infini. — Au pl. Petites veines, petites artères qui tiennent aux grosses; les deux parties du bois d'un cerf; les deux pièces latérales d'un mors; les deux parties qui composent les ciseaux.

BRANCHER, v. a. Pendre, attacher à la branche d'un arbre, en parlant d'un maraudeur, d'un voleur. *Inus*. — V. n. Se percher sur une branche, en parlant des oiseaux. — T. de fauc. Élever de jeunes oiseaux de proie. — T. de verr. Mouvoir la branche circulairement.

BRANCHÉ, ÉE, part.

BRANCHE-URSINE, s. f. T. de bot. Acanthe.

BRANCHIAL, LE, adj. T. d'hist. nat. Des branchies.

BRANCHIATE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre de la lamproie.

BRANCHIELLE, s. f. T. de bot. Espèce de mousse.

BRANCHIER, adj. m. T. de fauc. Il se dit d'un jeune oiseau qui ne fait encore que de voltiger de branche en branche.

BRANCHIES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Organes respiratoires des poissons.

BRANCHIODÈLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Vers marins à branchies découvertes.

BRANCHIOGASTRES, s. m.

Digitized by Google

pl T. d'hist. nat. Espèce de crustacés; genre d'insectes.

BRANCHIOPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

BRANCHIOSTÈGE, adj. f. T. d'hist. nat. Il se dit de la membrane des branchies des poissons.

BRANCHIOSTÈGES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons à branchies recouvertes d'une membrane.

BRANCHIPE, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé phyllope.

BRANCHU, UE, adj. Qui a des branches, beaucoup de branches.

BRANDADE, s. f. T. de cuis. Sorte de ragoût provençal avec de la merluche.

BRANDE, s. f. Arbuste qui croît dans les terrains incultes, espèce de bruyère; terrain couvert de ces arbustes; terre de peu de valeur.

BRANDEBOURG, s. m. Boutonnière avec ornement. — S. f. Sorte de casaque à manches.

BRANDEBOURGEOIS, SE, adj. et s. Du Brandebourg.

BRANDERIE, s. f. Lieu où l'on fait des eaux-de-vie de grains.

BRANDEVIN, s. m. Sorte d'eau-de-vie de grain.

BRANDEVINIER, s. m. Celui qui fait du brandevin; celui qui en vend dans un camp, une garnison. Fém. *Brandevinière.*

BRANDI, IE, adj. *Enlever un ballot tout brandi*, tout d'un coup. — *Enlever un homme tout brandi*, dans l'état où il est. *Inus.*

BRANDILLEMENT, s. m. Mouvement de ce qui brandille, d'une personne qui se brandille.

BRANDILLER, v. a. Mouvoir de çà et de là. — *Se brandiller*, v. pr. Se balancer avec une corde, etc.

Brandillé, ée, part.

BRANDILLOIRE, s. f. Balançoire.

BRANDIR, v. a. Secouer, remuer dans sa main. Brandissant *sa lance meurtrière.* (Volt.) — T. de charp. Arrêter, affermir. *Brandir un chevron.*

Brandi, ie, part.

BRANDON, s. m. Flambeau de paille serrée, tortillée; tison; corps enflammé qui s'élève d'un incendie. — Fig. *Les brandons de la discorde, de la guerre*, etc., ce qui engendre la guerre, etc. — Paille tortillée au bout d'un bâton, servant d'indice.

BRANDONNER, v. a. Planter des brandons dans un champ saisi, etc.

Brandonné, ée, part.

BRANLANT, s. m. T. de joaillier. Croix sans coulant, terminée en pendeloque.

BRANLANT, TE, adj. Qui branle, qui penche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Là, sur une charrette, une poutre* branlante... (Boil.) — Fig. et fam. *Château branlant*, maison, personne mal assurée.

BRANLE, s. m. Mouvement, agitation de ce qui branle. — Espace parcouru en branlant. — Fig. Incertitude, irrésolution, indécision. *Inus.* — Premier mouvement, première impulsion donnée à une chose. *La France est une vieille machine délabrée qui va encore de l'ancien* branle. (Fén.) — Disposition, premier mouvement pour agir. — *Donner le branle*, *mettre en branle*, mettre une personne en disposition d'agir, une affaire en train. — Danse gaie, en rond, en se tenant par les mains; son air. — Fam. *Mener le branle*, mettre les autres en train, en gaieté. — T. de fauc. Vol d'un oiseau qui tourne en battant des ailes. — T. de mar. Lit de matelot, hamac.

BRANLE-BAS, s. m. (Pl. *Branles-bas.*) T. de mar. Commandement de détendre les branles, etc., et de se préparer au combat. *Voyez* Brimbal.

BRANLE-GAI, s. m. Danse vive et gaie.

BRANLE-LONG, s. m. Farandoule.

BRANLEMENT, s. m. Mouvement de ce qui branle.

BRANLE-QUEUE, s. m. *Voyez* Hoche-queue.

BRANLER, v. a. Mouvoir, agiter, remuer, faire aller de çà et de là. *Branler la tête.* — V. n. Être agité, pencher d'un côté et d'autre. *La tête, les dents lui branlent. Tout* branle *avec le temps.* (Pasc.) — *Se branler*, v. pr. S'agiter, se remuer.

Branlé, ée, part.

BRANLOIRE, s. f. Planche en bascule pour se soulever alternativement; corde pour branler. — Chaîne de levier du soufflet de forge; instrument pour le faire aller. — Baquet d'épinglier. — T. de fauc. Mouvement du héron en branle.

BRANTA, s. f. Oie d'Angleterre.

BRAQUE, s. m. Chien de chasse, léger, à poil ras, oreilles pendantes. — Fig. Étourdi. — Adj. *Homme braque.*

BRAQUEMART, s. m. Épée courte et large qu'on portait le long de la cuisse. — T. de mar. Sabre, cimeterre.

BRAQUEMENT, s. m. Action de braquer; son effet; situation de ce qui est braqué.

BRAQUER, v. a. Diriger, tourner d'un certain côté, en mirant. *Braquer un canon, une lunette.*

Braqué, ée, part.

BRAQUES, s. f. pl. Pinces de l'écrevisse.

BRAS, s. m. Membre du corps humain qui tient à l'épaule. *Prend une main, un* bras. (La Font.) — Par ext. Personne. *Avoir plusieurs bras à son service.* — Fig. Puissance. *Le bras de Dieu.* — Force, vaillance, exploits militaires. *Bras victorieux, invincible.* — *Bras séculier*, puissance temporelle. — *A bras*, à force de bras. — *A plein* ou *pleins bras*, à brassée. — *A tour de bras*, de toutes ses forces. — *Bras dessus, bras dessous*, avec amitié, intimité. — *A bras ouverts*, cordialement, avec joie. — *Vivre de ses bras*, de son travail. — *Être le bras droit de...*, le principal instrument. — *Avoir sur les bras*, à sa charge, ou être importuné, tourmenté, attaqué, assailli par... — *Avoir le bras long* ou *les bras longs*, beaucoup de crédit, un pouvoir très-étendu; être dangereux, à craindre à ses ennemis. — *Couper bras et jambes*, ôter tous les moyens d'agir, décourager entièrement; causer l'étonnement, l'immobilité, la stupeur. — *Se jeter dans les bras de...*, se livrer, s'abandonner à... — *Tendre les bras à...*, faire accueil à..., offrir son secours, ou bien appeler à son secours. *Argos nous* tend les bras *et Sparte nous appelle.* (Rac.) — Poét. *Les bras du sommeil, de la mort*, etc. — Membre de certains animaux ayant quelque ressemblance avec le bras de l'homme. *Bras du singe, du phoque*, etc. — Ce qui a la forme d'un bras; partie d'un fauteuil sur laquelle on appuie le bras; chandelier saillant attaché à la muraille; branche d'arbres, etc.; partie latérale alongée d'un balancier, d'une balance, etc. — Canal ou division d'une rivière. — T. d'anat. Partie du bras de l'épaule au coude. — T. de man. Partie de la jambe de devant, depuis l'épaule jusqu'au genou. — T. de pêch. Nageoire d'une baleine. — T. de jard. Branche de melon, de vigne, etc. — T. de mar. Cordage amarré à l'extrémité de la vergue. — *Bras de mer*, partie de mer entre deux terres voisines et parallèles.

BRASENIE, s. f. T. de bot. Plante alismoïde.

BRASER, v. a. T. de mét. Souder des pièces de métal. — T. de brass. Travailler.

Brasé, ée, part.

BRASIER, s. m. Feu de charbons ardents. *L'empédocle de cire au brasier se fondit.* (La Font.) — Bassin de métal pour la braise ardente. — Fig. Feu d'amour; corps brûlé de la fièvre.

BRASILLER, v. a. et n. Faire griller à la hâte sur la braise. — T. de mar. Jeter de la lumière la nuit, et le jour au soleil, en parlant de la mer.

BRASQUE ou BRASSE, s. f. T. de fond. Enduit d'argile et de charbons pilés pour les fourneaux.

BRASSADE, s. f. T. de pêch. Sorte de filet à grandes mailles.

BRASSAGE, s. m. T. de monn. Façon donnée aux métaux. — Droit de la direction pour frais de fabrication.

BRASSARD, s. m. Partie de l'ancienne armure qui couvrait le bras. — Cuir, etc., dont on se couvre le bras en jouant au ballon.

BRASSAVOLE, s. f. T. de bot. Plante orchidée.

BRASSE, s. f. Mesure de deux bras étendus (16 décimètres 1/4) *Avec un bon soufflet, un fil long de deux* brasses. (La Font.) — T. de mar. Mesure de la profondeur de l'eau. — *Pain de brasse*, de 20 ou 25 livres.

BRASSÉE, s. f. Ce que l'on peut contenir entre ses bras.

BRASSÉIER, v. a. T. de mar.

Tendre et détendre les branles; faire la manœuvre des cordages.

Brassé, ée, part.

BRASSER, v. a. Remuer, mêler avec les bras, à force de bras, pour incorporer un mélange; agiter dans un sac, pour nettoyer, etc. — Faire la bière, en remuer les ingrédiens; extraire le cidre des pommes, le poiré des poires. — Fig. Machiner, tramer, comploter. *Brasser une trahison. A ton mari tu brassais un tel tour!* (La Font.) Il est vieux. — T. de pêch. Agiter, troubler l'eau pour chasser le poisson dans les filets. — T. de mar. Faire la manœuvre des bras, gouverner les vergues avec les cordages. — T. de monn. *Brasser le métal*, le remuer lorsqu'il est en état de fluidité.

Brassé, ée, part.

BRASSERIE, s. f. Lieu où l'on fait la bière.

BRASSEUR, s. m. Celui qui fait la bière et la vend en gros. Fém. *Brasseuse.*

BRASSIAGE, s. m. T. de mar. Mesurage à la brasse; quantité de brasses qui est la mesure de la profondeur de l'eau.

BRASSICAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Lépidoptères du genre piéride, papillons de chou.

BRASSICOURT, s. m. T. de man. Cheval à jambes arquées naturellement.

BRASSIE, s. f. T. de bot. Plante orchidée.

BRASSIÈRES, s. f. pl. Petite camisole d'enfant pour maintenir le corps. — Fig. et fam. *En brassières*, dans un état de gêne, de contrainte.

BRASSIN, s. m. Cuve de brasseur; son contenu; quantité de bière faite à la fois.

BRASSOIR, s. m. T. de monn. Canne de terre cuite pour brasser le métal en bain.

BRASSOUR, s. m. T. de sal. Petit canal.

BRASURE, s. f. Endroit où deux pièces de métal sont brasées, soudées.

BRATHITE ou SABINITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre figurée qui représente les feuilles de la sabine.

BRATIS, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Grenade.

BRAUTET, s. m. T. de bot. Fruit de l'acacia ongle-de-chat.

BRAULTS, s. m. pl. Toiles rayées des Indes.

BRAUNÉE, s. m. T. de bot. Arbre des Indes.

BRAUN-SPATH, s. m. T. d'hist. nat. Spath perlé; variété de la mine de fer.

BRAVACHE, s. m. Faux brave, fanfaron.

BRAVACHERIE, s. f. Jactance frivole.

BRAVADE, s. f. Menace, défi; action, parole, geste pour braver quelqu'un. — Feinte bravoure.

BRAVE, adj. des d. g. et s. m. Ferme et de sang-froid dans le danger, ardent au combat, plein de courage. *Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi.* (La Font.) — Iron. *Nos braves s'accrochant se prennent aux cheveux.* (Boil.) — Bien vêtu, paré de beaux habits. *En était-il quelqu'un de plus* brave..? (La Font.) *V. et inus.* — Devant le subst. Honnête; et par ext. poli, complaisant. *Vous êtes un brave homme; entrez : on vous attend.* (Boil.) — S. m. Breteur, spadassin.

BRAVEMENT, adv. Avec bravoure. — Fam. Habilement, fort bien. *Oui, reprit le lion, c'est bravement crié.* (La Font.)

BRAVER, v. a. Affronter. *Braver les dangers, la mort. Fuis, traître : ne viens point* braver *ici ma haine.* (Rac.) — Regarder; traiter avec hauteur, morgue ou mépris; insulter. *Peut-être sans ce nom, le chef de tant de rois m'aurait osé* braver *pour la dernière fois.* (Rac.) — Narguer. *Et pour* braver *le chantre en son orgueil extrême...* (Boil.) — Absol. *C'est peu pour lui de vaincre, il veut encor* braver. (Corn.)

Bravé, ée, part.

BRAVERIE, s. f. Magnificence en habits. *V. m.*

BRAVO, adv. empr. de l'italien. Cri d'admiration, d'applaudissement; fort bien, parfaitement, à merveille. — S. m. pl. *Il fut couvert de bravos.*

BRAVOURE, s. f. Fermeté de l'ame qui fait affronter avec sang-froid le danger; valeur éclatante. — T. de mus. *Air de bravoure*, d'une exécution difficile. — Au pl. Actions de valeur. Sens abusif.

BRAYER, s. m. Morceau de cuir pour soutenir le battant d'une cloche; ceinture de cuir pour porter une bannière, un drapeau. — T. de mét. Cordage pour soulever. — T. de chir. Bandage herniaire. — T. de fauc. Cul de l'oiseau.

BRAYER, v. a. T. de mar. Enduire de brai.

Brayé, ée, part.

BRAYES, s. f. pl. Torchons. *Inus.*

BRAYETTE, s. f. Fente du devant d'une culotte.

BRAYON, s. m. Piége pour les bêtes puantes.

BRÉANE, s. f. Toile de lin de Normandie.

BRÉANT, s. m. *Voyez* Bruant.

BRÉBIAGE, s. m. Anc. droit sur les brebis.

BREBIETTE, s. f. Petite brebis.

BREBIS, s. f. Femelle du bélier. *Cherchez qui vous mène, mes chères* brebis. (Desh.) — Fig. Chrétien sous la conduite de son pasteur. — Fig. et fam. *Brebis galeuse*, personne dont la société, l'exemple est dangereux. — *Repas de brebis*, où l'on ne boit pas. — Prov. *Qui se fait brebis, le loup le mange;* il est dangereux d'être trop bon. — *Brebis comptées, le loup les mange*, on a beau compter, on est toujours volé. — *A brebis tondue Dieu mesure le vent*, Dieu proportionne nos afflictions à nos forces.

BRÈCHE, s. f. Ruine, ouverture faite à une haie, à une clôture, à un mur, à un rempart. — Fig. *Et ses ruses perçant et digues et remparts, par cent* brèches *déjà rentrent de toutes parts.* (Boil.) — *Battre en brèche*, battre une muraille avec du canon assez près pour faire brèche; et fig., presser quelqu'un par de forts raisonnements. — Petite fracture au tranchant d'un couteau, d'un canif, etc. — Fig. et fam. Tort, dommage. *Faire une brèche à sa fortune, à son honneur.* — Sorte de marbre; mélange de fragments de roches uni par un ciment naturel.

BRÈCHE-DENT, s. des d. g. (Pl. *Brèche-dents.*) Celui, celle qui a perdu une ou plusieurs dents de devant.

BRECHET, s. m. Nom vulgaire de l'extrémité inférieure du sternum.

BRÉCHITE, s. m. T. d'hist. nat. Fossile voisin des alcyons.

BRECIN, s. m. Croc de fer. — T. de mar. Amure de misaine.

BRÈDE, s. f. T. de bot. Espèce d'amaranthe.

BRÉDEMEYÈRE, s. m. T. de bot. Arbrisseau légumineux de l'Amérique méridionale.

BREDI BREDA, adv. Avec précipitation. *Pop.*

BREDINDIN, s. m. T. de mar. Petit palan.

BREDINS, s. m. pl. T. de pêch. Coquillages dont on prend la chair pour amorcer.

BREDIR, v. n. Coudre ensemble les cuirs, au moyen de lanières; coudre les cuirs de soupente, etc.

BREDISSURE, s. f. Couture faite avec des lanières de cuir. — Impossibilité d'ouvrir la bouche, causée par l'adhérence contre nature de la partie interne des joues avec les gencives.

BREDOUILLE, s. f. T. de trictrac. Marque qui indique qu'on a tous ses points et que l'adversaire n'en a pas; partie double, marque de deux jetons. — Fam. *Sortir bredouille*, sans avoir réussi.

BREDOUILLÉ, ÉE, adj. Honteux, confus, dupe. *Inus.*

BREDOUILLEMENT, s. m. Action de bredouiller.

BREDOUILLER, v. a. et n. Parler peu distinctement sans articuler. *Il ne vient que pour* bredouiller *des vanités et des sottises.* (La Br.)

Bredouillé, ée, part.

BREDOUILLEUR, s. m. Celui qui bredouille. Fém. *Bredouilleuse.*

BRÉE (LA), s. f. ou L'ABRAS, s. m. Garniture en fer du manche d'un marteau de forge.

BREF, s. m. Lettre pastorale du pape; livre de prières pour chaque jour; calendrier ecclésiastique contenant l'ordre de l'office. — T. de mar. Permission de naviguer, d'acheter des vivres.

BREF, adv. Enfin, en un mot. Bref, *se trouvant à tout, et n'arrivant à rien.* (La Font.) — Fam. *Parler bref*, trop rapidement. — *En bref*, exp. adv. Brièvement, en peu

Digitized by Google

de mots. *Voilà quel est* en bref *le compagnon.* (Rouss.)

BREF, ÈVE, adj. Autrefois petit de taille. *Pépin le bref.* — De peu d'étendue, de durée; court, laconique. — T. de mus. *Note brève,* qui passe deux fois plus vite que la précédente et vaut deux mesures. — T. de gramm. *Syllabe brève*, qui se prononce rapidement : Ex. *Ra* dans *Race.* = *Bref, court, succinct.* Le temps seul est *bref;* la matière et le temps sont *courts;* le discours seul est *succinct.*

BREGE, s. m. T. de pêch. Sorte de filet.

BREGIN, s. m. T. de pêch. Filet à mailles étroites. On dit aussi *Bergin, Bourgin* et *Bregier.*

BREGMA, s. m. T. d'anat. Sinciput.

BRÉHAIGNE, adj. f. Stérile, en parlant des femelles. *Biche brehaigne.* — *Carpe brehaigne,* sans œufs ni laite. — S. f. Femme stérile. *Pop.*

BREHÈME, s. f. T. de bot. Morelle mélongène.

BRÉHIS, s. f. T. d'hist. nat. Chèvre à corne au milieu du front, licorne de Madagascar.

BRELAN, s. m. Jeu de cartes où l'on donne trois cartes à chaque joueur; lieu d'assemblée de ce jeu. *Les* brelans *publics sont autant de piéges tendus à l'avarice des hommes.* (La Br.) — *Avoir brelan*, avoir cartes semblables. — *Tenir brelan*, donner à jouer chez soi.

BRELANDER, v. n. Hanter les brelans; jouer habituellement aux cartes, aux jeux de hasard.

BRELANDIER, s. m. T. injurieux. Joueur de cartes de profession; homme adonné aux jeux de hasard. Fém. *Brelandière.*

BRELANDINIER, s. m. Marchand qui étale dans les rues. Fém. *Brelandinière.*

BRELEE, s. f. Fourrage d'hiver pour les moutons.

BRELIC-BRELOQUE, adverbe. Sans ordre, témérairement. *Pop.*

BRELLE, s. f. Assemblage de pièces de bois en radeau.

BRELOQUE, s. f. Bijou, curiosité de peu de valeur. *V. m.* Au pl. Assemblage de plusieurs bijoux suspendus à une chaîne commune, au cordon de la montre. — Ou *Berloque*, T. mil. Batterie du tambour pour avertir de se rendre à la distribution du pain, de la viande, etc.

BRELOQUET, s. m. Assemblage de plusieurs petits meubles ou bijoux, comme étuis, ciseaux, tenant à une chaîne commune.

BRELUCHE, s. f. Droguet de fil et de laine.

BRÈME, s. f. Poisson de lac et de rivière, espèce de cyprin.

BRENACHE, s. f. Sorte de conque.

BRENÈCHE, s. f. Poiré nouveau.

BRENEUX, EUSE, adj. Sali de bran. *Pop.*

BRENIQUET, s. m. *Voyez* BERNIQUET.

BRENNE, s. f. Etoffe fabriquée à Lyon.

BRENTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes coléoptères des Antilles, du genre du charançon.

BREQUIN, s. m. T. de menuis. Mèche du villebrequin.

BRESICATE, s. f. Espèce d'étoffe.

BRÉSIL, s. m. Bois rouge du Brésil pour la teinture.

BRESILLAT, s. m. T. de bot. Plante de la famille des balsamiers.

BRÉSILLER, v. a. Rompre par petits morceaux. — T. de teint. Teindre avec du bois de Brésil.

BRÉSILLÉ, ÉE, part.

BRESILLET, s. m. Bois inférieur du Brésil. — *Brésillet de Fernambouc*, bois de Brésil. — *Brésillet des Indes*, bois de sapan.

BRÉSILLOT, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Saint-Domingue, dont le bois sert pour la teinture.

BRESLINGUE, s. f. T. de bot. Espèce de fraisier.

BRESSEAUX, s. m. pl. T. de pêch. Petites lignes attachées à la maîtresse corde.

BRESSIN, s. m. T. de mar. Cordage pour hisser, pour amener une vergue, une voile.

BRESTE, s. f. Chasse à la glu et à l'appât.

BRETAGNES, s. f. pl. Toiles de Bretagne.

BRÉTAILLER, v. n. Tirer souvent l'épée; fréquenter les salles d'armes.

BRETAILLEUR, s. m. Celui qui bretaille.

BRETANIA, s. f. T. de bot. Patience aquatique.

BRETAUDER, v. n. Couper les oreilles d'un cheval. — Tondre inégalement, couper trop court les cheveux.

BRETAUDÉ, ÉE, part.

BRETELLE, s. f. Sangle, courroie pour porter une hotte, une chaise à porteur, etc. — Tissu pour soutenir le corps du rubanier lorsqu'il travaille. — Tissu de fil, de soie, etc., bande de cuir à extrémité élastique ou non, pour soutenir les culottes, etc. Il se dit surtout au pl. — Fig. et fam. *En avoir jusqu'aux bretelles*, être dans de mauvaises affaires.

BRETELLE ou BRETOLIÈRE, s. f. T. de pêch. Demi-folle pour prendre des chiens de mer.

BRETESSÉ, ÉE, adj. T. de blas. Crénelé haut et bas alternativement.

BRETON, s. m. Celui qui est né en Bretagne. — Coquille blanche et inégale. — *En breton*, exp. adv. T. de mar. Perpendiculairement à la quille.

BRETON, NNE, adj. De Bretagne.

BRETONE, s. f. Espèce de fauvette.

BRETONNE, s. f. Celle qui est née en Bretagne. — Sorte de capote.

BRETTE, s. f. Longue épée. Style comique. — T. de bot. Morelle des Indes.

BRETTÉ ou BRETTELÉ, ÉE, adj. Denté, dentelé. *Outil bretté.*

BRETTER, v. n. Faire le bretteur; chercher noise. *Inus.*

BRETTER ou BRETTELER, v. a. Tailler, gratter avec un outil bretté. — T. de sculpt. Faire paraître égratigné.

BRETTÉ, ÉE, part.

BRETTESSES, s. f. pl. T. de blas. Rang de créneaux.

BRETTEUR, s. m. Celui qui aime à se battre, à ferrailler, qui porte toujours une épée.

BRETTURE, s. f. Dents d'instruments pour tracer; leurs traces dans le bois, la pierre, le marbre, etc.; dentelure à une truelle, etc.

BREUIL, s. m. Taillis, buisson fermé de haies, pour la retraite des bêtes. — Au pl. T. de mar. Petits cordages pour carguer les voiles.

BREUILLE, s. f. ou BREUILLES, s. f. pl. Entrailles de poissons.

BREUILLER, v. n. T. de mar. Carguer les voiles.

BREUVAGE, s. m. Boisson, toute liqueur destinée à être bue... *D'un* breuvage, *à deux mains apporté, Gilotin avant tout le veut voir humecté.* (Boil.) — Liqueur empoisonnée. *Tu n'as point l'air d'un donneur de* breuvage. (La Font.) — Médicament liquide; médecine pour les animaux domestiques. — T. de mar. Mélange égal de vin et d'eau.

BRÈVE, s. f. T. de monn. Produit d'une seule fonte. — T. de mus. Note brève. — T. de gramm. et de poés. Syllabe prononcée rapidement; mesure de vers courte. — T. d'hist. nat. Espèce de corbeau d'Afrique, à queue courte.

BREVET, s. m. Expédition non scellée, par laquelle le souverain accorde une grâce, un titre. — Acte sous seing privé; acte pardevant notaire, délivré en minute; expédition. — *Brevet d'apprentissage*, convention écrite, entre le maître et l'apprenti. — *Brevet d'invention*, privilége accordé à un inventeur. — T. de mar. Reconnaissance de marchandises chargées sur un vaisseau, et obligation de les porter à leur destination. — T. de teint. Bain d'une cuve.

BREVETAIRE, s. m. Porteur de brevet en matière bénéficiaire.

BREVETER, v. a. Donner, accorder un brevet.

BREVETÉ, ÉE, part.

BREVEUX, s. m. T. de pêch. Crochet de fer pour tirer les homards, les crabes d'entre les rochers.

BRÉVIAIRE, s. m. Livre qui contient l'office de chaque jour, pour un prêtre, un religieux, etc.; cet office, ce qui doit en être récité chaque jour. *Le moine disant son* bréviaire. (La Font.)

BRÉVIATEUR, s. m. Celui qui écrit les brefs du pape.

BRÉVIPÈDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux à pieds courts.

BRÉVIPENNE, adj. des d. g. et s. T. d'hist. nat. A ailes courtes. — S. m. pl. Oiseaux échassiers.

BRÉVIROSTRE, adj. des d. g. et s. T. d'hist. nat. Il se dit des oiseaux à bec court et gros. — S. m. pl. Oiseaux à bec court.

BRÉVITE, s. f. T. de gramm. Qualité des voyelles qui ne se prononcent pas ou presque pas.

BREWERIE, s. f. T. de bot. Espèce de liseron.

BREYNIE, s. f. T. de bot. Plante des îles de la mer du Sud.

BREZOLE, s. f. T. de cuis. Ragoût de filets de viande ou de volailles.

BRIBE, s. f. Gros morceau de pain. — Au pl. Restes d'un repas. — Fig. fam. et iron. Citations, phrases prises çà et là, sans choix ou sans goût.

BRIBERESSE, s. f. Mendiante, gueuse. *Inus.*

BRIBRI, s. m. T. d'hist. nat. Bruant de haie.

BRICK, s. m. T. de mar. Petit navire armé.

BRICOLE, s. f. Partie du harnais qui s'attache au poitrail; bande de cuir pour porter un fardeau. — Au billard, retour d'une bille qui a frappé une bande. — A la paume, rebond de la balle qui a frappé un des murs. — T. de pêch., ligne attachée à un pieu. — Au pl. T. de vén. Rets pour prendre des cerfs, des daims, etc. — *De* ou *par bricole*, exp. adv. Indirectement. — *Jouer de bricole*, user de voies détournées.

BRICOLER, v. a. Manger avidement, en se brûlant et agitant le morceau dans sa bouche; accommoder, mettre en œuvre. — V. n. Jouer de bricole, au billard, à la paume. — Fam. Biaiser, tergiverser. — T. de vén., aller de côté et d'autre, en parlant du chien; passer adroitement entre les arbres, les buissons, en parlant du cheval.

BRICOLÉ, ÉE, part.

BRICOLIER, s. m. Cheval attelé à une chaise de poste, à côté du cheval de brancard.

BRICOTEAUX, s. m. pl. Pièces de bois longues et étroites, placées sur le devant du métier des tisserands, rubaniers, etc.

BRIDE, s. f. Partie du harnais composée de la têtière, des rênes et du mors; les rênes seules. — Cordon, ruban, etc., attaché à un béguin, à un bonnet, à un chapeau de femme, etc., et qui se noue sous le menton. — Pointe en travers aux deux extrémités d'une boutonnière, aux ouvertures d'une chemise, etc., pour les empêcher de se déchirer. — Lien de fer autour d'une pièce de bois qui menace de se fendre. — Fig. Ce qui arrête, retient; frein. *L'homme en ses passions toujours errant sans guide a besoin qu'on lui mette et le mors et la bride.* (Boil.) — *A toute bride, à bride abattue*, de toute la vitesse d'un cheval; et fig., très-rapidement. — Fig. *Aller bride en main*, avec circonspection. — *Lâcher la bride à...*, cesser de contenir. — *Mettre la bride sur le cou*, donner toute liberté. — *Tenir en bride*, dans le devoir. — *Tenir la bride à...* tempérer, modérer, arrêter. *Il doit tenir la bride aux grands empressements qu'on a de faire éclat de tels amusements.* (Mol.)

BRIDÉ (LE), s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du chétodon, du spare. — Adj. m. *Oison bridé*, sot, niais.

BRIDER, v. a. Mettre la bride à un cheval, à un mulet, etc. — Par ext. Ceindre, lier, attacher, serrer étroitement. — Fig. Lier par un contrat, tenir en sujétion, réprimer. — T. de mar. *Brider l'ancre*, en garnir les pattes avec des planches, pour qu'elles entrent moins avant dans le sable.

BRIDÉ, ÉE, part.

BRIDOIR, s. m. Mentonnière.

BRIDOLE, s. f. T. de mar. Appareil pour faire plier et ranger les bordages sur les couples.

BRIDON, s. m. Bride légère sans branches; petit mors brisé.

BRIDURE, s. f. T. de mar. Action de brider l'ancre.

BRIE, s. m. Fromage de Brie.

BRIE, s. f. Barre de bois pour brier.

BRIÉ, adj. m. *Pain brié*, dont la pâte a été briée.

BRIEDELIE, s. f. T. de bot. Arbre des Indes.

BRIÉE, s. f. La quantité de pâte travaillée avec la brie. — Adj. *Pâte briée.*

BRIEF, s. m. Congé pris aux fermes pour un navire.

BRIEF, ÈVE, adj. T. de prat. De peu de durée, prompt.

BRIER, v. a. Fouler, travailler la pâte avec la brie.

BRIÉ, ÉE, part.

BRIÈVEMENT, adv. D'une manière prompte; en peu de mots, succinctement.

BRIÈVETÉ, s. f. Courte durée d'une chose. *Brièveté de la vie*, etc. — T. de litt. Concision. *Trop de longueur et trop de brièveté obscurcissent un discours.* (Pasc.)

BRIFAUDER, v. a. Donner le premier peignage aux laines.

BRIFAUDÉ, ÉE, part.

BRIFE, s. f. Gros morceau de pain. *Pop.*

BRIFER, v. a. Manger avidement, bâfrer. *Pop.*

BRIFÉ, ÉE, part.

BRIFEUR, s. m. Celui qui brife, grand mangeur. Fém. *Brifeuse. Pop.*

BRIFIER, s. m. Bande de plomb faisant partie de l'enfaîtement d'un toit en ardoises.

BRIGADE, s. f. Plusieurs bataillons ou escadrons sous le commandement d'un officier supérieur; petite division d'une compagnie de cavalerie sous le commandement d'un brigadier. — Par ext. Troupe, réunion de personnes. *Et partout des passants enchaînant les brigades.* (Boil.)

BRIGADIER, s. m. Sous-officier qui commande une brigade. — T. de mar. Celui qui, après le patron, commande l'équipage d'un canot ou d'une chaloupe.

BRIGAND, s. m. Voleur sur les grands chemins. — Par ext. Concussionnaire, exacteur. — Soldat indiscipliné.

BRIGANDAGE, s. m. Vol sur les grands chemins. — Par ext. Concussion, exaction, rapine, pillage, déprédation, mauvaise administration, désordre.

BRIGANDEAU, s. m. Petit brigand; praticien fripon. *Fam.*

BRIGANDER, v. n. Piller, voler, vivre en brigand.

BRIGANDINE, s. f. Cotte de mailles.

BRIGANTIN, s. m. Petit vaisseau à voiles et à rames pour la course; petit bâtiment à deux mâts; bâtiment de bas-bord à trois mâts. — Lit de campagne portatif.

BRIGANTINE, s. f. T. de mar. Voile distinctive des brigantins.

BRIGAUT, s. m. Gros bois neuf à brûler.

BRIGNOLE, s. f. Prune de Brignoles en Provence.

BRIGNOLIER, s. m. Petit arbre dont le fruit a la forme d'une olive.

BRIGUE, s. f. Poursuite vive par le moyen de personnes intéressées; mesures secrètes et détournées pour obtenir quelque chose. *Fermons l'œil aux présents et l'oreille à la brigue.* (Rac.) — Cabale, faction, parti. *Je fus sourde à la brigue, et crus la renommée.* (Rac.)

BRIGUER, v. a. Tâcher d'obtenir par brigue. *S'il fallait, sans amis briguant une audience...* (Boil.) — Rechercher avec empressement, avec ardeur. *Parmi tant de beautés qui briguent leur tendresse, ils daignent quelquefois choisir une maîtresse.* (Rac.)

BRIGUÉ, ÉE, part.

BRIGUEUR, s. m. Celui qui brigue. *Inus.*

BRILLAMMENT, adv. D'une manière brillante.

BRILLANT, s. m. Éclat, lustre. *Brillant des pierreries, de l'esprit*, etc. — Diamant taillé à facettes dessus et dessous. — *Faux brillant.* Voyez FAUX.

BRILLANT, TE, adj. Qui a de l'éclat, qui brille. *N'ai-je pas vu vos yeux plus brillants et plus beaux?* (Desh.) — Au fig. Il se dit de l'esprit, des pensées, des images, etc. *Xipharès ne s'offrait alors à ma mémoire que tout plein de vertus, que tout brillant de gloire.* (Rac.)

BRILLANTÉ, ÉE, adj. Plein d'ornements recherchés, de faux éclat. *Style, ouvrage brillanté.*

BRILLANTER, v. a. Tailler un diamant en brillant. — Fig. Semer de faux brillants. — *Se brillanter*, v. pr. Se donner de l'éclat. *Inus.*

BRILLANTÉ, ÉE, part.

BRILLER, v. n. Jeter une lu-

Digitized by Google

mière étincelante. *Le ciel* brille *d'éclairs.* (Rac.) — Avoir de l'éclat. *La jeunesse en sa fleur* brille *sur son visage.* (Boil.) — Au fig. Il se dit de tout ce qui frappe vivement l'âme, l'imagination. *Nous voyons* briller *la même gloire.* (Boss.) — T. de vén. Quêter avec ardeur.

BRILLOTTER, v. n. Briller un peu, dans une petite sphère. *Mon fils* brillotte *aux états de Bretagne.* (Sév.) — *Se brillotter*, v. pr. Se donner un peu d'éclat. *Inus.*

Brillotté, ée, part.

BRIMBAL, s. m. T. de mar. Transport à fond de cale, avant le combat, des choses inutiles.

BRIMBALE, s. f. Lévier d'une pompe.

BRIMBALER, v. a. Agiter, secouer par un branle réitéré. Il se dit surtout des cloches quand on les sonne mal et en désordre. *Fam.*

Brimbalé, ée, part.

BRIMBORION, s. m. Colifichet, babiole, chose futile. *Et cent brimborions dont l'aspect importune.* (Mol.) *Fam.*

BRIN, s. m. Ce qu'une graine pousse d'abord hors de terre, premier jet d'un végétal. *Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté...* (La Font.) — Scion d'arbuste ou d'arbrisseau; tige d'un arbre quand elle est droite. *Chêne d'un beau brin.* — Par ext. Pièce de bois longue et droite. — T. de charp. *Bois de brin*, qui n'a pas été scié de long. — Chose menue, chose longue et fluette. *Brin de paille*, *de fil*, etc. — Fam. *Un brin*, un peu. — Pop. *Beau brin d'homme*, *de fille*, personne grande et bien faite. — *Brin à brin*, exp. adv. Successivement, un brin après l'autre. *Arrachez brin à brin ce qu'a produit ce maudit grain.* (La Font.)

BRIN-BLANC, s. m. Colibri de la Guiane.

BRIN-BLEU, s. m. Colibri du Mexique.

BRIN-D'AMOUR, s. m. Nom vulgaire du moureiller piquant.

BRINDE, s. f. Toast, santé; ce qu'on boit à la santé. — *Faire des brindes*, boire. *V. m.*

BRIN-D'ESTOC, s. m. Long bâton ferré des deux bouts.

BRINDILLE, s. f. T. de jard. Branche chiffonne, branche à fruit longue et grêle.

BRINDONE, s. m. Fruit du mangoustan, dont l'écorce sert pour la teinture.

BRINGUE, s. m. T. de man. Petit cheval mal fait, sans apparence. — Pop. *Grande bringue*, grande femme mal bâtie, maigre et décharnée. — *En bringues*, expr. adv. En pièces, en désordre.

BRINQUEBALLE, s. f. T. d'ardoisier. Pièce d'une machine qui maintient les seaux.

BRIOCHE, s. f. Espèce de gâteau fait avec de la fleur de farine, du beurre et des œufs. — Pop. Bévue, maladresse.

BRION, s. m. Mousse qui croît sur l'écorce des arbres, et particulièrement sur celle des chênes. — T. de mar. Ringeau.

BRIOTTE, s. f. T. de fleur. Anémone à peluche.

BRIQUAILLONS, s. m. pl. T. de fond. Morceaux de brique pour les moules.

BRIQUE, s. f. Terre argileuse, pétrie, moulée, séchée ou cuite, pour bâtir. *Voyant la terre en brique au feu durcie.* (La Font.) — Ce qui a la forme d'une brique. *Brique de savon*, *d'étain*, etc.

BRIQUET, s. m. Petit instrument d'acier pour tirer du feu d'un caillou. *Battre le briquet.* — Petit sabre de fantassin. — Espèce de chiens.

BRIQUETAGE, s. m. Ouvrage de briques; enduit qui imite la brique.

BRIQUETÉE, adj. f. *Urine briquetée*, couleur de brique.

BRIQUETER, v. a. Imiter la brique avec un enduit de plâtre et d'ocre; peindre en brique.

Briqueté, ée, part.

BRIQUETERIE, s. f. Lieu où l'on fait la brique.

BRIQUETEUR, s. m. Principal ouvrier briquetier.

BRIQUETIER, s. m. Celui qui fait, vend de la brique.

BRIS, s. m. T. de pal. Rupture d'un scellé, fracture d'une porte, d'une prison; évasion de prison; évasion. — T. de mar. Débris de vaisseau brisé sur un écueil; naufrage, échouement, perte à la côte. — T. de blas. Bande de fer, fixant une porte sur ses gonds.

BRISABLE, adj. des d. g. Qui peut être brisé.

BRISANT, s. m. T. de mar. Rejaillissement de l'eau de la mer se heurtant contre un rocher. — Au pl. Rochers, écueils à fleur d'eau; vagues qui heurtent avec force contre la côte.

BRISCAMBILLE, s. f. Jeu de cartes à deux.

BRISE, s. f. T. de mar. Petits vents frais et périodiques. — *Brises carabinées*, violentes. — T. de charp. Poutre en bascule.

BRISÉ, adj. m. T. de blas. *Chevron brisé*, dont la tête est separée.

BRISE-COU, s. m. Lieu où l'on court risque de tomber; escalier dangereux, raide. *Fam.* — T. de manége. Celui qui monte les jeunes chevaux.

BRISÉE, s. f. T. de mét. Rupture. — Au pl. Branches qu'on coupe dans un taillis ou à de grands arbres, pour marquer les bornes des coupes. — T. de ven. Branches rompues, coupées ou éparses pour servir d'indice. — Fig. et Fam. Exemple. *Suivre les brisées.* — Suite d'une affaire, etc., interrompue. *Revenir sur ses brisées.* — *Aller sur les brisées*, entrer en rivalité, en concurrence.

BRISE-GLACE, s. m. Arc-boutant en avant des piles d'un pont, pour séparer, briser les glaces; pieux pour arrêter les glaçons.

BRISE-IMAGE, s. m. Iconoclaste.

BRISEMENT, s. m. Fracture. — Fig. *Brisement de cœur*, douleur profonde causée par le regret d'avoir offensé Dieu. — T. de mar. Choc violent des flots contre un rocher, une côte, etc.

BRISE-MOTTE, s. m. T. d'agric. Gros cylindre pour briser les mottes de terre.

BRISE-PIERRE, s. m. T. de chir. Pince pour briser la pierre dans la vessie.

BRISER, v. a. Rompre et mettre en pièces. *Et le plafond... tombe sur le festin*, brise *plats et flacons.* (La Font.) — Par ext. Fatiguer par un mouvement trop rude. *Les cahots d'une voiture brisent le corps.* — *Briser la laine*, la démêler. — Fig. *Briser ses fers*, s'affranchir de la tyrannie; *ses chaînes*, se dégager d'une passion. — V. n. T. de mar. Heurter avec violence. — T. de blas. Ajouter une pièce à l'écu. — Fig. *Brisons là*, qu'il n'en soit plus question; cessez ce discours. Brisons là. *Je crains de trop entendre.* (Corn.) — *Se briser*, v. pr. Se casser, être mis en pièces. — T. d'arts et mét. Se plier, s'alonger, se raccourcir. — Fig. Se détruire, se perdre violemment.

Brisé, ée, part.

BRISE-RAISON, s. m. Personne qui parle sans suite.

BRISE-SCELLÉ, s. m. Voleur de ce qui était sous le scellé.

BRISEUR, s. m. Celui qui brise, qui rompt. Il ne se dit guère qu'en parlant des *briseurs d'images*, ou iconoclastes. — *Briseur de sel*, celui qui brise le sel dans les bateaux ou dans les greniers.

BRISE-VENT, s. m. T. d'écon. rur. Clôture pour garantir les arbres, etc., du vent.

BRISIS, s. m. T. d'archit. Angle que forme un comble brisé, au toit des mansardes, etc.

BRISOIR, s. m. Instrument pour briser le chanvre, la paille, etc.

BRISQUE, s. f. Sorte de jeu de cartes; as et dix à ce jeu.

BRISSE ou BRISSUS, s. m. T. d'hist. nat. Zoophyte échinoderme.

BRISSOÏDES, s. m. T. d'hist. nat. Oursins fossiles.

BRISURE, s. f. Partie fracturée, détachée. — T. de fortif. Ligne pour couvrir le flanc. — T. de blas. Pièce ajoutée.

BRITANNIQUE, adj. des d. g. D'Angleterre.

BRIU-BLANC, s. m. T. d'hist. nat. Colibri à bec très-long.

BRIZE ou BRISE, s. f. T. de bot. Plante graminée, amourette.

BRIZOMANCIE, s. f. Divination par les songes.

BROC, s. m. Vase de bois, à anse, garni de cercles de fer, pour le vin, le cidre, etc. *Les cuvettes, les brocs.* (La Font.) — *De bric et de broc*, exp. adv. De çà et de là, d'une manière et d'une autre. *Pop.*

BROCANTE, s. f. Perche à laquelle sont attachées des merceries.

BROCANTER, v. a. Acheter, vendre, troquer ; vendre à la foire, à la brocante.

Brocanté, ée, part.

BROCANTEUR, s. m. Celui qui brocante. Fém. *Brocanteuse.*

BROCARD, s. m. Raillerie, parole piquante et satirique. *Et je ne puis souffrir qu'aux* brocards *de chacun vous alliez vous offrir.* (Mol.) — T. de vén. Chevreuil à son premier bois.

BROCARDER, v. a. Piquer par des brocards; lancer des brocards contre... *Fam.*

Brocardé, ée, part.

BROCARDEUR, s. m. Celui qui lance des brocards. Fém. *Brocardeuse. Inus.*

BROCART, s. m. Étoffe brochée de soie, d'or ou d'argent. *S'il lui plaît d'étaler et l'or et le* brocart. (Boil.)

BROCATELLE, s. f. Étoffe qui imite le brocart. — Marbre nuancé de diverses couleurs.

BROCEUS ou **BROCCUS**, s. m. Coquillage.

BROCHANT, adj. m. T. de blas. Peint ou passant par-dessus d'un côté de l'écu à l'autre. — Fam. *Brochant sur le tout*, par surcroît, remarquable, en outre, par-dessus tout.

BROCHE, s. f. Verge de fer pointue d'un bout, pour embrocher et faire rôtir la viande. *Mangeant un agneau cuit en* broche. (La Font.) — Ce qui a la forme d'une broche; fer qui sort du milieu du carton, lorsqu'on tire au blanc; baguette pour enfiler des chandelles, des harengs, etc. — T. de mét. Outil; cheville; fer délié; petite verge ou barre de fer, etc.; tige saillante, etc. — Au pl. T. de vén. Défenses du sanglier; premier bois du chevreuil.

BROCHÉE, s. f. La quantité de viande que l'on peut faire rôtir, ou que l'on fait rôtir à la fois à une broche. — Mèches de chandelle enfilées à une broche.

BROCHER, v. a. Passer l'or, la soie, etc., de côté et d'autre dans l'étoffe. — Plier et coudre les feuilles d'un livre, et les revêtir d'une simple couverture de papier. — Percer, attacher avec des broches, des brochettes; travailler avec des aiguilles à tricot. — Fig. et fam. Ébaucher, faire à la hâte; écrire, composer avec précipitation. — T. de couvr. Mettre des tuiles en pile sur des lattes. — T. de cordier. Attacher avec des clous. — T. de maréchal. Enfoncer des clous à coups de brochoir.

Broché, ée, part.

BROCHET, s. m. Poisson d'eau douce, de la famille des siagonotes, dont la chair est fort estimée. *Ma commère la carpe y faisait mille tours avec le* brochet *son compère.* (La Font.)

BROCHETON, s. m. Petit brochet.

BROCHETTE, s. f. Petite broche de bois, etc., pour assujettir de la viande, etc.; petit bâton pour donner à manger aux oiseaux. — Fig. et fam. *Élever à la brochette*, dès l'enfance, avec beaucoup de soins. — T. de cuis. Foie gras, ris de veau à la broche. — T. d'imp. Petite tringle de fer qui attache la frisquette au châssis du tympan. — T. de fond. de cloches, échelle campanaire. — Dans les chantiers de la marine, baguette servant de mesure.

BROCHETTER, v. a. Mettre des brochettes à la viande, etc. — T. de mar. Mesurer les membres et les bordages d'un vaisseau.

Brochetté, ée, part.

BROCHETTEUR, s. m. T. de mar. Ouvrier qui brochette.

BROCHEUR, s. m. Celui dont le métier est de brocher des livres; celui qui tricote. Fém. *Brocheuse.*

BROCHOIR, s. m. Marteau de maréchal pour ferrer les chevaux.

BROCHURE, s. f. Action de brocher des livres; métier, travail du brocheur; son prix. — Livre broché; petit ouvrage de peu de feuilles, et ordinairement éphémère, qui ne se vend que broché.

BROCOLI, s. m. T. de jard. Chou d'Italie; chou en fleur, chou-fleur; rejetons de chou; tige de chou.

BROCOTTE, s. f. Partie caseuse et butireuse du petit lait.

BRODEQUIN, s. m. Demi-botte fendue par devant, et qui se lace; chaussure antique; chaussure d'acteur. — Fig. *Reprenons au plus tôt le* brodequin *comique.* (Boil.) — Au pl. Question, torture qui consistait à serrer les jambes avec des planches et des coins. — T. de man. Petits bas à étriers.

BRODER, v. a. Faire avec l'aiguille, sur une étoffe, etc., des ouvrages en relief. — Fig. et fam. Embellir, amplifier. *Broder un récit, une nouvelle.* — T. de chap. Coudre le bord d'un chapeau.

Brodé, ée, part.

BRODERIE, s. f. Art de broder; ouvrage de la personne qui brode. — Fig. Ornements, circonstances ajoutées au discours, au chant pour l'embellir. — T. de jard. Compartiments en buis; compartiments d'un parterre. — Au pl. T. de mus. Petites notes ajoutées, qui s'exécutent rapidement.

BRODEUR, s. m. Celui qui brode. — Pop. *Autant pour le brodeur*, je n'en crois rien.

BRODEUSE, s. f. Celle qui brode. *Et les* brodeuses. (La Font.)

BRODIE, s. f. T. de bot. Narcisse de la Nouvelle-Hollande.

BRODOIR, s. m. Petite bobine pour broder; métier pour faire le petit galon qui unit deux étoffes.

BROGNES, s. m. pl. Chaussure écossaise.

BROIE, s. f. Macque, instrument pour briser le chanvre, pour broyer. — T. de blas. Espèce de feston.

BROIEMENT ou **BROIMENT**, s. m. Action de broyer; son effet; trituration, pulvérisation.

BROMATOLOGIE, s. f. T. de méd. Traité des aliments.

BROME ou **DRONE**, s. m. T. d'hist. nat. Gade du nord. — T. de bot. Plante graminée.

BROMÉLIACÉES, s. f. pl. T. de bot. Les ananas.

BROMOGRAPHIE, s. f. T. de méd. Description des aliments solides. *Inus.*

BROMOS, s. m. *Voyez.* Brome.

BRONCHADE, s. f. Action de broncher, faux pas. Il se dit du cheval.

BRONCHEMENT, s. m. Action de broncher. *Inus.*

BRONCHER, v. n. Faire un faux pas, chopper. Il se dit principalement des chevaux. — Fig. Faire une faute; faillir. *Jamais au bout du vers on ne te voit* broncher. (Boil.) — Prov. *Il n'y a si bon cheval qui ne bronche*, le plus habile se trompe quelquefois.

BRONCHES, s. f. pl. T. d'anat. Vaisseaux de la trachée-artère qui distribuent l'air aux poumons.

BRONCHIAL ou **BRONCHIQUE**, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient, qui a rapport aux bronches.

BRONCHITIS, s. f. T. de méd. Inflammation des bronches, catarrhe pulmonaire.

BRONCHOCÈLE, s. f. T. de méd. Tumeur volumineuse de la gorge.

BRONCHOIR, s. m. Instrument sur lequel on plie les draps.

BRONCHOTOME, s. m. T. de chir. Instrument pour l'opération nommée bronchotomie.

BRONCHOTOMIE, s. f. T. de chir. Ouverture faite à la trachée-artère.

BRONTÉE, s. f. ou **BRONTON**, s. m. T. d'antiq. Grand vase d'airain dans lequel on agitait des cailloux pour imiter le tonnerre.

BRONTIAS, s. m. Sulfure de fer.

BRONZE, s. m. Mélange de cuivre, d'étain et de zinc; cuivre rouge des médailles; morceau de sculpture en bronze; couleur de bronze. — Par ext. Canon. — Fig. *Ame, cœur de bronze*, très-dur.

BRONZÉ, ÉE, adj. De couleur de bronze.

BRONZER, v. a. Peindre en bronze. — Teindre une peau en noir. — *Se bronzer*, v. pr. Devenir dur comme le bronze. Il se dit au fig. seulement.

Bronzé, ée, part.

BRONZITE, s. m. T. d'hist. nat. Minéral jaune, brun; variété de diallage.

BROQUART, s. m. T. de vén. Bête fauve d'un an.

BROQUE, s. f. Brocoli; tête d'un rejeton. — Ou *broquedent*, dent courbée.

BROQUELINES, s. f. pl. T. de manuf. de tabacs. Bout des manoques; bottes de feuilles de tabac.

BROQUER, v. a. T. de pêch. Percer le petit poisson avec l'hameçon, pour servir d'amorce.

Broqué, ée, part.

BROQUETTE, s. f. Très-petit clou à tête.

BROS, s. m. T. de papet. Corps étranger dans les étresses.

Digitized by Google

BROSME, s. m. T. d'hist. nat. Gade.

BROSSAILLES, s. f. pl. *Voyez* BROUSSAILLES.

BROSSE, s. f. Planche garnie de faisceaux de crin, etc., pour nettoyer; gros pinceau. — Au pl. Houppe de poils au canon des jambes de derrière des bêtes fauves.

BROSSÉ, s. m. T. de bot. Espèce de bruyère.

BROSSER, v. a. Nettoyer, frotter avec une brosse. — V. n. T. de vén. Courir à travers les endroits les plus épais d'un bois.

BROSSÉ, ÉE, part.

BROSSIER, s. m. Celui qui fait et vend des brosses.

BROSSURE, s. f. Teinture des peaux à la brosse.

BROSSVELLE-DENTELÉE, s. f. T. de bot. Plante de l'Inde, qui fournit l'encens.

BROTÈRE, s. f. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Espagne.

BROU ou BROUT, s. m. Enveloppe verte de la noix; et par ext., toute enveloppe verte analogue à celle de la noix.

BROUAILLES, s. f. plur. Intestins de volailles, de poissons; breuilles.

BROUALLE, s. f. T. de bot. Plante personnée.

BROUAS, s. m. Brouillard.

BROUÉE, s. f. Bruine, brouillard; pluie subite et passagère.

BROUET, s. m. Bouillon au lait et au sucre; méchant ragoût. *Le galant, pour toute besogne, avait un brouet clair; il vivait chichement.* (La Font.) — Pop. *Brouet d'andouille*, rien.

BROUETTE, s. f. Petit tombereau à une seule roue, poussé ou traîné par une personne; chaise à deux roues, traînée par un homme.

BROUETTER, v. a. Transporter, traîner dans une brouette.

BROUETTÉ, ÉE, part.

BROUETTEUR, s. m. Celui qui traîne des personnes dans une brouette.

BROUETTIER, s. m. Celui qui transporte des terres, etc., dans une brouette à une roue.

BROUGNÉE, s. f. T. de pêch. Longue nasse.

BROUHAHA, s. m. Bruit confus en signe d'applaudissement ou d'improbation. *Fam.*

BROUI, s. m. Tuyau pour souffler l'émail.

BROUILLARD, s. m. Vapeur épaisse dans l'air. — Fig. Obscurité dans le discours. — T. de comm. Registre pour écrire sur-le-champ et transcrire ensuite sur un grand registre. — T. de méd. Obscurcissement de la vue. — Adj. *Papier brouillard*, papier gris qui boit.

BROUILLE, s. f. Brouillerie, querelle. *V. et pop.*

BROUILLÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas net. *Couleur brouillée.* — *Fleur brouillée*, mal développée. — *Œufs brouillés*, battus.

BROUILLE-BLANCHE, s. f. T. de bot. Renoncule aquatique.

BROUILLEMENT, s. m. Mélange, confusion. *Inus.*

BROUILLER, v. a. Mettre pêle-mêle; mêler. *Et le prélat, par grâce, une dernière fois les* brouille *(les noms) et les ressasse.* (Boil.) — Mettre du désordre dans les affaires, de la confusion dans les choses. *Ronsard qui le suivit, par une autre méthode, réglant tout,* brouilla *tout.* (Boil.) — Causer du trouble, des brouilleries; mettre de la mésintelligence entre les personnes. *Plus on les veut* brouiller, *plus on va les unir.* (Rac.) — Faire avec confusion. Dans ce sens il s'emploie absol. avec la négative. *Elles filaient si bien, que les sœurs filandières ne faisaient que* brouiller *au prix de celles-ci.* (La Font.) — Fam. *Brouiller du papier*, écrire des choses inutiles, ridicules. — *Brouiller la cervelle*, troubler l'esprit. — — T. de man. *Brouiller un cheval*, le conduire mal. — V. n. Mettre en désordre. — *Se brouiller*, v. pr. et réc. S'obscurcir, se couvrir de nuages, en parlant du temps. — Se troubler, s'embarrasser en parlant; cesser d'être amis; cesser d'être bien avec quelqu'un. *Et jamais, quelque appui qu'on puisse avoir d'ailleurs, on ne doit* se brouiller *avec les grands brailleurs.* (Mol.) — T. de man. Se traverser, se désunir. = *Brouiller*, *embrouiller*. Celui qui *brouille* met la confusion dans les choses; celui qui *embrouille* ne fait pas l'arrangement qu'il devait.

BROUILLÉ, ÉE, part.

BROUILLERIE, s. f. Mésintelligence, querelle, dissension, différend, dispute.

BROUILLON, s. m. Brouillard, papier, registre sur lequel on écrit d'abord pour transcrire ensuite avec plus de soin; ébauche; papier où l'on jette ses pensées, et sur lequel on en corrige la rédaction. — Fam. Celui qui met la confusion, sème la discorde.

BROUILLONNER, v. a. Écrire en brouillon. *Fam.*

BROUILLONNÉ, ÉE, part.

BROUINE, s. f. Bruine.

BROUI, IE, adj. Il se dit des arbres dont les pousses sont frappées par le nord-est.

BROUIR, v. a. Il se dit du soleil qui brûle les blés, les fruits attendris par une gelée blanche; et au passif, des blés, des fruits ainsi brûlés par le soleil.

BROUI, IE, part.

BROUISSURE, s. f. Dommage occasionné aux végétaux par la gelée; état d'un arbre broui; effet du nord-est.

BROUNE, s. m. T. de bot. Arbrisseau légumineux d'Amérique.

BROUSSAILLES, s. f. pl. Ronces, épines, buissons, menus bois dans les forêts, etc.

BROUSSIN, s. m. Branches chiffonnes en tas. — *Broussin d'érable*, excroissance qui vient à l'érable.

BROUSSONNETIE, s. f. Mûrier à papier, arbre du Japon, de la famille des urticées.

BROUT, s. m. Pousse de taillis au printemps; action de brouter. *Voyez* BROU.

BROUTANT, TE, adj. T. de vén. Il se dit des bêtes qui broutent, telles que le cerf, le daim, etc.

BROUT-DE-NOIX, s. m. Liqueur faite avec l'enveloppe verte de la noix.

BROUTER, v. a. Manger sur place les végétaux. *Le cerf hors de danger* broute *sa bienfaitrice (la vigne), ingratitude extrême!* (La Font.) — Absol. *Il (le lièvre)* broute, *il se repose.* (La Font.) — T. de jard. Couper, rompre le bout des jeunes branches. — V. n. T. de menuis. Sautiller, en parlant du rabot.

BROUTÉ, ÉE, part.

BROUTILLES, s. f. pl. Menues branches qui, lors des coupes, restent dans les bois après l'enlèvement des fagots; âme d'un fagot. — Fig. et fam. Riens, babioles, petites choses.

BROUNÉES, s. f. pl. T. de bot Genre de légumineuses.

BROYE, s. f. *Voyez* BROIE.

BROYEMENT, s. m. *Voyez* BROIEMENT.

BROYER, v. a. Piler, réduire en poudre, en petites particules, de quelque manière et avec quelque instrument que ce soit. — *Broyer le chanvre*, le briser avec la macque après qu'il a été roui. — Fig. *Broyer du noir*, se livrer à des idées tristes.

BROYÉ, ÉE, part.

BROYEUR, s. m. Celui qui broie les couleurs, le chanvre.

BROYON, s. m. Instrument qui sert à broyer; molette pour broyer l'encre d'imprimerie; piége pour les fouines, etc.

BRU, s. f. Belle-fille, femme du fils.

BRUANT, s. m. Oiseau de la grosseur du moineau. — T. d'hist. nat. Genre de passereaux.

BRUBRU, s. m. T. d'hist. nat. Pie-grièche d'Afrique.

BRUC, s. m. T. de bot. La bruyère à balai.

BRUCÉ, s. m. T. de bot. Arbrisseau d'Abyssinie.

BRUCÉE, s. f. T. de bot. Genre de térébinthacées.

BRUCELLES, s. f. pl. Petites pincettes légères et très-flexibles.

BRUCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères granivores.

BRUCINE, s. f. T. de chim. Base salifiable dans la brucée antidyssentérique.

BRUCOLAQUE, s. m. Chez les Grecs modernes, cadavre d'un excommunié; prétendu revenant.

BRUÉE, s. f. T. de boulanger. Évaporation de l'humidité de la pâte.

BRUESME-D'AUFFE, s. m. T de mar. Cordage de sparterie qui garnit la chute de la voile.

BRUGNON ou BRIGNON, s. m. T. de jard. Sorte de pêche à peau lisse, adhérente au noyau.

Digitized by Google

BRUIME, s. f. T. de pêch. Corde qui borde la tête du filet.

BRUINE, s. f. Petite pluie froide, fine et lente; brouillard en pluie.

BRUINÉ, adj. m. *Blés bruinés*, gâtés par la bruine.

BRUINER, v. impers. Tomber, en parlant de la bruine.

Bruiné, ée, part.

BRUIR, v. a. T. de drapier. Pénétrer de vapeur une étoffe pour l'amortir.

Brui, ie, part.

BRUIRE, v. n. (*N'est usité qu'à l'inf., aux 3es. pers. de l'imparf. de l'ind. et au part. prés.*) Faire un bruit, rendre un son confus. Il se dit du tonnerre, des vents, des flots, des feuillages, des insectes, etc.

BRUISINER, v. a. T. de bras. Moudre en gros le grain germé.

Bruisiné, ée, part.

BRUISSEMENT, s. m. Bruit sourd et confus. *Bruissements de vagues, d'oreilles.*

BRUIT, s. m. Toute émotion de l'air qui se rend sensible à l'oreille. *Bruit léger, sourd. Un bruit formidable gronde dans les airs.* (Rouss.) — Nouvelle. *Le bruit court que..... Déja de ma faveur on adore le bruit.* (Rac.) — Éclat que font certaines choses dans le monde. *Et mon choix que flattait le bruit de sa noblesse.* (Rac.) — Renom, réputation. *Et de votre grand nom diminuer le bruit.* (Rac.) — Fam. Démêlé, querelle, murmure, sédition. — *Beau bruit*, grand tapage. — *A grand bruit*, d'une manière bruyante, avec faste, ostentation. — *A petit bruit*, secrètement, sans éclat. — *Sans bruit*, tout doucement. *Il faut que trois de nous, sans tumulte et sans bruit....* (Boil.)

BRÛLABLE, adj. des d. g. Qui peut ou doit être brûlé. *Inus.*

BRÛLANT, TE, adj. Qui brûle. *Soleil brûlant, fièvre brûlante.* — Fig. Vif, animé, plein de chaleur. *Zèle, style brûlant.* — En proie à une violente ardeur, à un violent désir. *Et dans leurs cœurs brûlants de l'ardeur de plaider.* (Boil.)

BRÛLÉ, s. m. Odeur, goût de ce qui est brûlé. *Sentir le brûlé.*

BRÛLÉ, ÉE, adj. Trop cuit, qui a l'odeur du brûlé. *Pain, mets brûlé.* — *Vin brûlé*, mis avec du sucre, etc. — Fam. *Cerveau brûlé*, homme qui porte tout à l'excès, fanatique.

BRÛLEBEC, s. m. T. d'hist. nat. Mactre poivrée.

BRÛLÉE, s. f. T. d'hist. nat. Coquillage de mer.

BRÛLEMENT, s. m. Action de de brûler; ses effets; état de ce qui brûle. *Inus.*

BRÛLE-QUEUE, s. m. Fer qui s'applique chaud sur la queue coupée d'un cheval.

BRÛLER, v. a. Consumer, anéantir par le feu. *Brûler des papiers, une lettre.* — Incendier. *Brûler une maison, une ville.* — Faire du feu d'une chose. *Brûler du bois, de la houille.* — Se servir pour son éclairage. *Brûler de la bougie, de la chandelle.* — Échauffer excessivement. *Le soleil nous brûlait.* — — Détruire, en parlant de l'action du froid sur un végétal, de la neige qui corrode. — Dessécher. *Les grandes chaleurs brûlent les campagnes.* — Causer de la douleur, du mal par le feu, l'excessive chaleur; faire une, des brûlures. Il se dit, par ext., de l'ardeur de la fièvre; et fig. de la violence des passions, des désirs. — Consumer par le feu un corps, un cadavre. *Les anciens brûlaient leurs morts.* — Faire subir le supplice du feu. *Brûler vif.* — *Brûler à petit feu*, faire subir lentement le supplice du feu. — *Brûler du vin, du cidre*, etc., le distiller. — *Brûler la cervelle....*, casser la tête d'un coup de pistolet. — Fam. *Brûler un gîte, une étape*, etc., passer outre. — *J'y brûlerai mes livres*, je ferai tout pour y réussir. (Rac.) — V. n. Être consumé par le feu. *La maison brûle.* — Être fort chaud. *Les mains lui brûlent.* — Fig. Être possédé d'une violente passion. *Oui, prince je languis, je brûle pour Thésée.* (Rac.) — Être très-désireux. *Nous brûlons d'approfondir tout.* (Pasc.) — *Brûler à petit feu*, attendre avec une vive impatience. — Fam. *Les pieds lui brûlent*, il est impatient de partir. — *Le tapis brûle*, mettez au jeu. — *Se brûler*, v. pr. Se faire une, des brûlures; se précipiter dans les flammes. Je me brûlerais *moi-même avec joie, plutôt que de laisser l'église en péril.* (Fén.) — Fam *Se brûler à la chandelle*, se laisser séduire par l'apparence, se fier à son ennemi, s'exposer au péril croyant l'éviter, causer soi-même sa perte; devenir amoureux sans y penser.

Brûlé, ée, part.

BRÛLERIE, s. f. Endroit où l'on brûle les vins, etc., pour en obtenir de l'eau-de-vie. — Supplice du feu. *Inus.*

BRÛLEUR, s m. Celui qui brûle quelque chose, incendiaire. *Inus.* — *Brûleur de pieds*, chauffeur. — Fam. *Brûleur de maisons*, homme très-mal vêtu, déguenillé, tout en désordre.

BRÛLOT, s. m. Navire plein de matières inflammables pour incendier les vaisseaux. — Morceau très-salé et très-poivré. — Polissoir pour les glaces. — Fig et fam. Homme ardent, inquiet, entreprenant, boutefeu. — T. d'antiq. Baliste.

BRÛLURE, s. f. Action du feu, suivie de décomposition; sa trace, sa marque. — Maladie des moutons, des arbres fruitiers.

BRUMAIRE, s. m. Second mois de l'année révolutionnaire (moitié d'octobre et de novembre).

BRUMAL, LE, adj. Qui vient de l'hiver, qui appartient à l'hiver.

BRUMAZAR, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale, onctueuse, volatile, esprit des métaux.

BRUME, s. f. T. de mar. Épais brouillard.

BRUMÉE, adj. f. T. de pêch. Il se dit de la morue couverte d'une poussière brune.

BRUMET, s. m. T. de pêch. Lignette.

BRUMEUX, EUSE, adj. Couvert de brume. *Ciel brumeux. Temps brumeux*, peu clair, qui tient de la brume. — *Saison brumeuse*, pendant laquelle il y a des brumes.

BRUN, s. m. Couleur brune. — Celui qui a les cheveux bruns. — T. de peint. Ombres d'un tableau.

BRUN, NE, adj. Tirant sur le noir. *Cheveux bruns.* — Par ext. Qui approche de cette couleur. *Teint brun.*

BRUNÂTRE, adj. des d. g. Tirant sur le brun.

BRUNE, s. f. Celle qui a les cheveux bruns. *Jolie brune.* — T. d'hist. nat. Centropome, gade. — *Sur la brune*, exp. adv. A la chute du jour.

BRUNE-ET-BLANCHE, s. f. Pinson de l'Amérique septentrionale.

BRUNELLE, s. f. T. de bot. Plante labiée, vulnéraire.

BRUNELLIER, s. m. T. de bot. Arbre du Perou.

BRUNET, s. m. Jeune homme brun. — T. d'hist. nat. Oiseau du genre de la grive.

BRUNET, TTE, adj. Diminutif du brun.

BRUNETTE, s. f. Jeune fille brune. *Petite brunette.* — Chanson d'amour facile à chanter; son air. — Espèce de bécassine. — Coquillage blanc à marbrures brunes.

BRUNI, s. m. T. d'orf. Partie polie et brillante.

BRUNIE, s. f. T. de bot. Plante du genre des rhamnoïdes.

BRUNIR, v. a. Rendre brun, de couleur brune; peindre en brun. — T. de mét. Polir, lisser; éclaircir. — V. n. Devenir brun.

Bruni, ie, part.

BRUNIS, s. m. Brunissoir; couleur brillante de métal bruni.

BRUNISSAGE, s. m. Action de brunir; ouvrage du brunisseur.

BRUNISSEUR, s. m. Celui qui brunit les ouvrages d'argent. Fém. *Brunisseuse.*

BRUNISSOIR, s. m. Instrument pour brunir, polir les métaux, etc.

BRUNISSURE, s. f. Art du brunisseur; poli des bois de cerf, etc. — T. de teint. Façon donnée aux étoffes pour adoucir et fondre les teintes.

BRUNNICHE, s. f. T. de bot. Plante polygonée.

BRUNNICHIES, s. f. pl. T. de bot. Genre d'oseilles.

BRUNOIR, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du genre de la grive.

BRUN-ROUGE, s. m. T. d'hist. nat. Oxide de fer jaune.

BRUNSFELS, s m. T. de bot. Arbre des Antilles.

BRUSC, s. m. T. de bot. Espèce de bruyère.

BRUSQUE, adj. des d. g. Vif, rude et prompt; incivil. *Dans vos*

Digitized by Google

brusques *chagrins je ne puis rien comprendre.* (Mol.)

BRUSQUEMBILLE, s. m. Jeu de cartes.

BRUSQUEMENT, adv. D'une manière brusque.

BRUSQUER, v. a. Faire une brusquerie, offenser par des paroles rudes; agir vivement et brusquement. — *Brusquer une affaire*, la terminer promptement. — *Brusquer une place de guerre*, l'emporter d'emblée. — T. de mar. Chauffer un navire pour le caréner.

Brusqué, ée, part.

BRUSQUERIE, s. f. Caractère de celui qui, ou de ce qui est brusque; action, parole brusque.

BRUSSOLES, s. f. pl. T. de cuis. Sorte de mets.

BRUT, TE, adj. Âpre et raboteux; qui n'est pas poli ou achevé. Il se dit de tous les objets dans l'état de la nature, lorsqu'ils sont destinés à être perfectionnés par l'art, et de toutes les productions artificielles qui n'ont reçu qu'un premier apprêt. *Diamant, sucre brut*; et fig., *génie, ouvrage brut.* — Qui manque de politesse, d'usage, etc. *Homme, caractère brut.* — T. d'hist. nat. *Corps bruts*, les minéraux, par opposition aux *corps organisés.*

BRUTA, s. m. T. de bot. Arbre conifère.

BRUTAL, s. m. Homme grossier, emporté, féroce.

BRUTAL, LE, adj. Qui tient de la brute. *Il n'est point d'animal dont l'homme n'adoucisse la brutale et farouche humeur.* (Desh.) — Farouche, emporté, féroce; rustre, impertinent, grossier.

BRUTALEMENT, adv. Avec brutalité.

BRUTALISER, v. a. Traiter avec une grossièreté brutale, traiter brutalement de paroles ou d'actions. *Fam.*

Brutalisé, ée, part.

BRUTALITÉ, s. f. Vice du brutal; parole, action, passion brutale; grossièreté; férocité.

BRUTE, s. f. Animal irraisonnable, et par ext., homme sans esprit ni raison.

BRUTE-BONNE, s. f. Sorte de poire.

BRUTIER, s. m. Buse; espèce de butor. — T. de fauc. Oiseau de proie qu'on ne peut pas dresser.

BRUT-INGÉNU, s. m. Diamant poli naturellement.

BRUXANELLI, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

BRUYA, s. f. T. d'hist. nat. Pie-grièche de Madagascar.

BRUYAMMENT, adv. Avec grand bruit.

BRUYANT, TE, adj. Qui fait grand bruit. *Personne, voix bruyante. Plus bruyant qu'un tonnerre.* (Boil.) *Rue bruyante*, où il se fait beaucoup de bruit.

BRUYÈRE, s. f. Genre d'arbustes qui croissent dans les lieux secs et sablonneux, terrain couvert de ces arbustes. *Des lapins qui, sur la bruyère...* (La Font.)

BRUYEREUX, EUSE, adj. Couvert de bruyères. *Inus.*

BRY, s. m. T. de bot. Genre de Mousses.

BRYON, s. m. *Voyez* Bryon.

BRYONE, s. f. T. de bot. Plante cucurbitacée.

BRYOPHYLLE, s. f. T. de bot. Plante des Moluques.

BRYOPSIS, s. f. T. de bot. Plante de la Méditerranée.

BUADE, s. f. T. de man. Bride à longues branches droites.

BUANDERIE, s. f. Bâtiment particulier, lieu avec un fourneau et des cuviers pour faire la lessive.

BUANDIER, s. m. Celui qui fait le premier blanchiment des toiles neuves. Fém. *Buandière.*

BUBALE, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède ruminant du genre des antilopes, qui tient du cerf, de la gazelle et du bœuf.

BUBBOLA, s. m. T. de bot. Agaric élevé.

BUBE, s. f. Petite élevure sur la peau, pustule.

BUBO, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de proie nocturne.

BUBON, s. m. Tumeur inflammatoire à l'aine ou à l'aisselle. — T. de bot. Plante ombellifère.

BUBONOCÈLE, s. m. T. de méd. Hernie inguinale bornée à l'aine.

BUCAIL, s. m. Blé noir, sarrasin.

BUCANÉPHYLLE, adj. des d. g. T. de bot. A feuilles en trompette.

BUCARDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Mollusques acéphales, testacés bivalves.

BUCARDITE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve dite *cœur de bœuf*, devenue fossile.

BUCCAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient à la bouche et particulièrement aux joues. *Membrane, glande, artère buccale.*

BUCCELLAIRE, s. m. T. d'antiq. Garde des empereurs grecs, petit pain qui pouvait se manger d'une bouchée; fournisseur du pain aux soldats; client d'un grand.

BUCCELLATION, s. f. Division en gros morceaux, en bouchées.

BUCCIN, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coquillages univalves, en trompe, dont l'animal donne la pourpre.

BUCCINATEUR, s. m. T. d'anat. Muscle latéral entre les deux mâchoires. — T. d'antiq. Joueur de trompette.

BUCCINITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Buccins fossiles.

BUCCIN-MARIN ou BOURET, s. m. Instrument à vent.

BUCCO, s. m. T. de bot. Espèce de diosma.

BUCENTE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte diptère voisin des stomoxes.

BUCHANTE, s. f. T. de bot. Espèce de conyze.

BÛCHE, s. f. Gros morceau de bois de chauffage. — Fig. et fam. Personne stupide. — Flibot pour la pêche; instrument à cordes; mesure; établi d'épinglier; grosse barre de fer; billot, madrier.

BÛCHER, s. m. Lieu où l'on met le bois de chauffage; pile de bois pour brûler un homme, un corps mort. *Sur un autel sanglant l'affreux bûcher s'allume.* (Rouss.)

BÛCHER, v. a. Faire des bûches. — Pop. Tailler, hacher en pièce. — T. de charp. Dégrossir le bois. — T. de fauc. Mettre l'oiseau sur une perche.

Bûché, ée, part.

BÛCHERON, s. m. Celui qui coupe le bois dans les forêts. *Un bûcheron perdit son gagne-pain; c'est sa cognée.* (La Font.)

BÛCHETTE, s. f. Menu bois ramassé dans les forêts; petite bûche; petit morceau de bois. *Tenez donc, voici deux bûchettes.* (La Font.)

BUCHNÈRE, s. f. T de bot. Plante personnée.

BUCIOCHE, s. m. Sorte de drap de Provence.

BUCK-BÉAN, s. m. Trèfle aquatique qui remplace le houblon pour la bière.

BUCOLIASME, s. m. Chez les anc. Grecs, chanson de berger; son air sur la flûte.

BUCOLIQUE, adj. des d. g. Des poésies pastorales.

BUCOLIQUES, s. f. pl. Poésies pastorales. — Fam. Ramas de choses de peu d'importance.

BUCRANE, s. m. T. d'antiq. Casque en forme de tête de bœuf, ou d'une tête de bœuf décharnée.

BUDGET, s. m. État de l'actif et du passif d'une grande administration financière.

BUDLEIA, s. m. T de bot. Arbuste scrofulaire.

BUDYTE, s. f. T. d'hist. nat. Bergeronnette.

BUÉE, s. f. Lessive. *V. m.* — Vapeur de la pâte du pain.

BUER, v. a. Faire la lessive. *Inus.*

Bué, ée, part.

BUERIE, s. f. Buanderie. *Inus.*

BUFFET, s. m. Armoire pour la vaisselle et le linge de table; ensemble de la vaisselle; table où l'on dispose ce qui doit servir à un repas. *Les buffets dressés sous la treille.* (La Font.) — Espèce de jet d'eau dans une niche. — *Buffet d'orgue*, menuiserie de l'orgue; petit orgue.

BUFFETER, v. a. Percer un, des tonneaux avec un foret pour voler le vin; boire au tonneau. — Maltraiter, battre. *Inus.* — T. de fauc. Donner contre la tête, y toucher.

Buffeté, ée, part.

BUFFETERIE. *Voyez* Buffleterie.

BUFFETEUR, s. m. Voiturier qui buffète.

BUFFETIER, s. m. Écornifleur, parasite. *Inus.*

BUFFETIN, s. m. *Voyez* Buffletin.

BUFFLE, s. m. Quadrupède ruminant de l'espèce du taureau domestique, à cornes différemment

Digitized by Google

courbées; son cuir; justaucorps de son cuir. *Le buffle n'était connu ni des Grecs ni des Romains, et a été apporté de l'Afrique et des Indes en Europe dans le septième siècle.* (Buff.) — Fig. et fam. Homme stupide. — T. de mét. Peau d'élan, etc., préparée à l'huile; bande de peau collée pour polir.

BUFFLETERIE, s. f. Partie de l'équipement du soldat faite en buffle ou cuir.

BUFFLETIN, s. m. Jeune buffle; sa peau.

BUFFLONNE, s. f. Femelle du buffle.

BUFFOLT, s. m. T. d'hist. nat. Tetrodon hispide.

BUFFONE, s. f. T. de bot. Espèce de morgeline.

BUFFONIE, s. f. T. de bot. Plante caryophyllée.

BUFFONITE, s. f. T. d'hist. nat. Sorte de pétrification.

BUGADIÈRE, s. f. Cuvier en maçonnerie pour faire le savon.

BUGALET, s. m. T. de mar. Petit bâtiment ponté, servant d'allége.

BUGÉE, s. f. T. d'hist. nat. Guenon de l'Inde.

BUGLE, s. f. T. de bot. Plante labiée, vulnéraire.

BUGLOSSE, s. f. T. de bot. Plante borraginée, médicinale.

BUGRANE, s. f. T. de bot. Arrête-bœuf, plante légumineuse, médicinale.

BUHOT, s. m. Navette à brocher, espolin; fourreau de la pierre du faucheur. — Au pl. Plumes d'oie peintes.

BUHOTTIER, s. m. T. de pêch. Petit bouteux.

BUIRE, s. f. Vase à liqueurs; pot à anse; coquille des Indes.

BUIS, s. m. Arbrisseau toujours vert, à petites feuilles, baies à trois pointes; son bois, jaunâtre, très-dur, employé à un grand nombre d'ouvrages de tabletterie, etc. *Et deux fois de sa main le buis tombe en morceaux.* (Boil.) — T. de cordonn. Outil pour polir. — *Buis piquant*, houx-frelon.

BUISART, s. m. *Voyez* BUSARD.

BUISSAIE ou BUSSIÈRE, s. f. Lieu planté de buis.

BUISSE, s. f. Instrument de tailleur pour soutenir les coutures, afin de les rabattre avec le fer chaud. — T. de cordonn. Outil pour bomber les semelles.

BUISSERIE, s. f. Merrain pour la tonnellerie.

BUISSON, s. m. Touffe d'arbrisseaux sauvages épineux, hallier. *Le* buisson *accrochait les passants à tous coups.* (La Font.) Bois peu étendu. — T. de jard. Arbre fruitier, nain, en buisson.

BUISSON-ARDENT ou ARBRE-DE-MOÏSE, s. m. T. de bot. Pyracante, arbuste à baies couleur de feu, du genre du néflier.

BUISSONNET, s. m. Petit buisson. *Inus.*

BUISSONNEUX, EUSE, adj. Couvert de buissons.

BUISSONNIER, s. m. Maître d'écriture qui n'a pas été reçu maître. — T. de mar. Garde de la navigation. — T. de jard. Lieu pour la plantation des arbres destinés à être taillés en buisson; lieu planté d'arbres taillés de cette manière.

BUISSONNIER, ÈRE, adj. Des buissons. *Inus.* — T. de vén. *Lapins buissonniers*, qui ont leurs terriers dans les buissons. — Fam. *Faire l'école buissonnière*, n'y pas aller; et par ext., ne pas se trouver où l'on devait se rendre.

BUISSURES, s. f. pl. T. de dor. Ordures rassemblées par le feu sur une pièce que l'on fait cuire.

BUKKU, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance.

BULBE, s. f. Oignon de plante. — T. d'anat. *Bulbe de l'urètre*, renflement par lequel commence sa partie spongieuse.

BULBEUX, EUSE, adj. Pourvu de bulbes; qui en vient; de la nature des bulbes.

BULBIFÈRE, adj. des d. g. Il se dit des plantes qui portent hors de terre une ou plusieurs bulbes.

BULBIFORME, adj. des d. g. Qui a la forme d'une bulbe.

BULBIPARE, adj. m. T. d'hist. nat. *Polype bulbipare*, à tubercules.

BULBO-CAVERNEUX, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle accélérateur de l'urètre.

BULBOCODE, s. m. T. de bot. Petite plante liliacée, voisine des colchiques.

BULBONACH, s. m. T. de bot. Lunaire.

BULBULE, s. f. T. de bot. Caïeu.

BULÈJE, s. m. T. de bot. Espèce de gatilier.

BULGAN, s. m. T. d'hist. nat. Marte zibeline.

BULGARE, adj. et s. des d. g. De Bulgarie.

BULGOLDA, s. m. ou BULGOLDOLPH, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède de l'Inde, peu connu.

BULIMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques gastéropodes, testacés univalves.

BULITHE, s. m. Concrétion qui se forme dans le dernier estomac et les intestins du bœuf.

BULLAIRE, s. m. Recueil de bulles.

BULLA-RA-GANZ, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de héron de la Nouvelle-Hollande.

BULLE, s. f. Globule d'eau et d'air, de métal, etc.; petite tumeur remplie d'un liquide qui soulève l'épiderme; boule de métal au cou d'un enfant. — Lettre du pape expédiée et scellée. *Attends-tu donc que sans* bulle *et sans titre...* (Boil.) — *Bulle d'or*, qui règle la constitution germanique. — T. d'hist. nat. Testacé univalve.

BULLÉ, ÉE, adj. En forme authentique; muni de bulles. — T. de bot. *Feuille bullée*, bosselée en dessus, et concave en dessous.

BULLÉE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers mollusques.

BULLETIN, s. m. Petit billet; suffrage par écrit; récit manuscrit ou imprimé de la situation journalière d'une armée, d'un malade; certificat de dépôt, etc.; billet de logement de soldats. — *Bulletin des lois*, cahier où les lois sont déposées pour être ensuite publiées officiellement.

BULLEUSE, adj. f. T. de bot. *Feuille bulleuse*, bullée.

BULLIARDE, s. f. T. d'astr. Tache de la lune.

BULLICAME, s. m. T. d'hist. nat. Eau d'où s'élèvent des bulles d'acide carbonique ou de gaz hydrogène sulfuré.

BULTEAU, s. m. T. de jard. Arbre en boule.

BUMALDE, s. m. T. de bot. Plante à fleurs en grappes.

BUNE, s. f. Maçonnerie au dessus du massif d'une forge.

BUNETTE, s. f. Fauvette d'hiver; moineau de haie.

BUNGALON, s. m. T. de bot. Arbre des Philippines, à suc laiteux.

BUNGO, s. m. T. de bot. Carmantine de l'Inde.

BUNGUM, s. m. T. de bot. Carmantine.

BUNIADE, s. f. T. de bot. Plante crucifère.

BUNIAS, s. m. T. de bot. Navet sauvage.

BUNION, s. m. T. de bot. Éthulie, bulbocèe, terre-noix.

BUONACCORDO, s. m. Épinette italienne.

BUPHTHALME, s. m. T. de bot. Plante corymbifère.

BUPHTHALMIE, s. f. T. de méd. Augmentation du volume de l'œil.

BUPHTHALMUM, s. m. T. de bot. Œil-de-bœuf.

BUPLÈVRE, s. m. T. de bot. Plante ombellifère.

BUPRESTE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère; petite araignée rouge qui, dit-on, fait mourir d'inflammation le bœuf qui l'avale.

BUQUET, s. m. Instrument pour remuer l'herbe, pour agiter l'indigo dans la cuve.

BUQUETTE, s. f. T. de mar. Échelle des divers diamètres d'un mât.

BURAIL, s. m. Espèce de serge.

BURALISTE, s. m. Celui qui tient un bureau de recette, de paiement, de loterie, etc.

BURANG, s. m. T. de bot. Figuier des Indes.

BURAT, s. m. ou BURATE, s. f. Bure grossière.

BURATÉ, ÉE, adj. Qui imite le burat.

BURATINE, s. f. Étoffe à chaîne de soie et trame de laine.

BURBOT, s. m. T. d'hist. nat. La lotte.

BURGADE ou BURCADIE, s. f. T. de bot. Callicarpe, piriquète.

BURCHARDE, s. f. T. de bot. Plante vivace de la Nouvelle-Hollande, espèce de joncoïde.

BURDI, s. m. T. d'hist. nat. Perche, pomacentre.

Digitized by Google

BURE, s. f. Grosse étoffe de laine, bureau, burat. — Puits profond des mines. — Partie supérieure du fourneau des forges.

BUREAU, s. m. Bure, burat. *Mais qui, n'étant vêtu que de simple bureau...* (Boil.) — Grande table pour écrire, pour serrer des papiers. — Compagnie; lieu de son assemblée; le président et les secrétaires, etc; lieu de consultation, d'expédition, de réunion, etc. *Là du faux bel-esprit se tiennent les bureaux.* (Boil.) — Lieu de travail, de vente, de recette, de distribution, etc.; comptoir. — Les commis, les employés d'un bureau. — Fig. et fam. *Air du bureau*, apparence, événement probable d'une affaire, opinion présumée des juges, etc.

BUREAUCRATIE, s. f. Influence illégale des chefs et employés des bureaux, esprit, régime, train des bureaux.

BUREAUCRATIQUE, adj. des d. g. Qui concerne les gens de bureau, leur influence, leur ton, leurs manières, etc.

BURELÉ, ÉE, adj. T. de blas. Composé de faces d'émail différent.

BURÈLES, s. f. pl. T. de blas. Faces diminuées en nombre pair.

BURET, s. m. Poisson qui donnait la pourpre.

BURETTE, s. f. Petite buire; petit vase à goulot pour l'huile, le vinaigre; petit vase semblable pour l'eau, le vin, à la messe.

BURETTIER, s. m. Celui qui porte les burettes pour la messe.

BURGALÈSE, s. f. Laine de Burgos.

BURGANDE, s. m. Poisson testacé donnant une écarlate.

BURGANDINE, s. f. Nacre tirée du burgau, etc.

BURGAU, s. m. Limaçon, sabot; nacre.

BURGEAGE, s. m. T. de verr. Ébullition du verre fondu, produite en y plongeant des baguettes de bois vert.

BURGER, v. a. T. de verr. Produire le burgeage.

Burgé, ée, part.

BURGIN, s. m. T. de pêch. Bourgin.

BURGO, s. m. Chien issu de l'épagneul et du basset.

BURGONI, s. m. T. de bot. Sensitive de la Guiane.

BURGRAVE, s. m. Seigneur d'une ville, d'un château en Allemagne.

BURGRAVIAT, s. m. Dignité de burgrave.

BURGSDORFIE, s. f. T. de bot. Crapaudine romaine.

BURHINUS, s. m. T. d'hist. nat. Sorte d'oiseau.

BURICHON, s. m. T. d'hist. nat. Troglodyte.

BURIN, s. m. Instrument d'acier pour graver; et fig., l'art de graver. — Par anal. Plume de l'historien.

BURINER, v. a. Travailler au burin, graver; et fig., graver fortement dans la pensée. — Par anal. Écrire l'histoire.

Buriné, ée, part.

BURIOT, s. m. Canard domestique. *Inus.*

BURLESQUE, s. m. Style qui travestit en plaisanteries bouffonnes les choses les plus sérieuses. *Au mépris du bon sens, le burlesque effronté trompa les yeux d'abord.* (Boil.)

BURLESQUE, adj. des d. g. Bouffon, plaisant, risible; bizarre, extravagant, outré.

BURLESQUEMENT, adv. D'une manière burlesque.

BURMANE, s. f. T. de bot. Plante ombellée.

BURO, s. m. T. d'hist. nat. Poisson des Indes.

BURON, s. m. Lieu où l'on fait du fromage dans les montagnes.

BURONNIER, s. m. Pâtre, habitant d'un buron.

BURREAUX, s. m. pl. Grosse étoffe de laine.

BURRO, s. m. T. de bot. Arbre d'Afrique.

BURSAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Ver amorphe. — T. de bot. Arbrisseau.

BURSAL, adj. m. *Édit bursal, édits bursaux*, pour tirer de l'argent.

BUSARD, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de proie très-vorace, qui vit d'oiseaux aquatiques et de poisson.

BUSARD-BUSON, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de proie à la Guiane et au Paraguai.

BUSC, s. m. Lame de baleine, etc., dans le corset. — T. d'hydraul. Assemblage de charpente aux portes d'une écluse.

BUSCHE, s. f. Monnaie allemande (*V. du marc.*) — Bâtiment anglais, hollandais, pour la pêche du hareng. On dit aussi *buse*, *buze* et *bûche*.

BUSCHRATTE ou RAT-DES-BOIS, s. m. T. d'hist. nat. Sarigue, apéréa.

BUSE, s. f. Oiseau de proie, pesant et stupide, du genre du faucon. — Fig. et fam. Sot, ignorant. — Coffre qui conduit l'eau sur la roue du moulin; tuyau, ventouse dans les mines; tuyère de soufflet, cannelle de cuve; flûte en Hollande.

BUSERAI, s. m. T. d'hist. nat. Busard d'Afrique.

BUSHEL, s. m. Mesure anglaise de capacité (55 liv.)

BUSON, s. m. *Voyez* Busard-Buson.

BUSQUER, v. a. Mettre un busc. — T. d'hydr. Revêtir d'un assemblage de charpente.

Busqué, ée, part.

BUSQUIÈRE, s. f. Endroit où s'introduit le busc.

BUSSARD, s. m. Petite futaille d'un muid.

BUSSEROLLE ou BOUSSEROLLE, s. f. T. de bot. Raisin d'ours; arbousier rampant.

BUSTE, s. m. Représentation d'une tête avec l'estomac, les épaules, sans bras. *C'était un buste creux.* (La Font.) — Boîte de sapin pour le raisin de Damas.

BUSTUAIRE, s. m. T. d'antiq. Gladiateur qui combattait pendant les funérailles.

BUT, s. m. Point où l'on vise, auquel on veut atteindre. *Gageons que vous n'atteindrez point sitôt que moi ce but.* (La Font.) — Vues, dessein, principale intention; fin proposée. *Quant au principal but qu'Ésope se propose.* (La Font.) — *But-à-but*, exp. adv. Également, sans avantage de part et d'autre. — *De but en blanc*, expr. a v. Inconsidérément, brusquement. = *But, vues, dessein.* Le *but* est fixe, c'est où l'on veut aller; les *vues* sont plus vagues, c'est ce qu'on veut se procurer; le *dessein* est plus ferme, c'est ce qu'on veut exécuter. On se propose un *but*; on a des *vues*, on forme un *dessein*.

BUTAGE, s. m. Ancien droit de corvée.

BUTE, s. f. Outil de maréchal pour couper la corne.

BUTÉ, ÉE, adj. Fixé, arrêté. — *Chien buté*, qui a une buture.

BUTÉE, s. f. Massif de pierre aux deux extrémités d'un pont pour soutenir la poussée des arcades et la chaussée. — T. de bot. Plante à suc astringent, rudolphe.

BUTER, v. a. Soutenir un mur avec un pilier boutant; entourer de terre une plante. — V. n. Frapper au but, toucher le but; tendre à une fin. *Si je suivais mon goût, je saurais où buter.* (La Font.) — Fam. Broncher, trébucher. — *Se buter*, v. pr. Se fixer, se déterminer à...; s'entêter, s'opiniâtrer à...; être toujours en opposition.

Buté, ée, part.

BUTIN, s. m. (*Sans pl.*) Tout ce qu'on prend à l'ennemi; ce que les soldats pillent. — Fam. Richesse, profit. *Tout fait nombre, dit l'homme, en comptant son butin.* (La Font.)

BUTINER, v. n. Faire du butin. — *Butiner sur les fleurs*, se dit poétiquement des abeilles.

BUTIREUX, EUSE, adj. De la nature du beurre.

BUTOIR, s. m. Couteau de corroyeur.

BUTOME, s. m. T. de bot. Jonc-fleuri, plante alismoïde.

BUTOMON, s. m. T. de bot. Rubanier.

BUTONIC, s. m. T. de bot. Arbre myrtoïde des Indes.

BUTOR, s. m. Oiseau de proie du genre du héron des marais. — Fig. et fam. Sot, stupide, grossier, maladroit.

BUTORDE, s. f. Femme stupide. *Inus.*

BUTORDERIE, s. f. Action, propos de butor. *Inus.*

BUTTE, s. f. Motte de terre élevée; tertre; petite élévation où l'on place le but pour tirer au blanc. — Fig. *En butte à...*, exposé à... *Et moi, toujours en butte à de nouveaux dangers.* (Rac.)

BUTTÉ, ÉE, adj. Qui ...

Digitized by Google

jointure de la jambe très-grosse, en parlant du chien.

BUTTER, v. a T. d'archit. Soutenir un arc-boutant, etc. — T. de jard. Garnir, entourer de terre, disposer en butte.

Butté, ée, part.

BUTTIÈRE, s. et adj. f. Arquebuse pour tirer au blanc.

BUTTNERE, s. f. T. de bot. Plante malvacée.

BUTTNÉRIACÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes malvacées.

BUTUMBO, s. m. T. de bot. Carmantine échioïde.

BUTURE, s. f. T. de vén. Grosseur à la jointure du pied du chien.

BUTZ-KOPF, s. m. T. d'hist. nat. Cétacé du genre des dauphins.

BUTYREUX, EUSE, adj. *Voyez* Butireux.

BUTYRIN, s. m. T. d'hist. nat. Poisson abdominal.

BUVABLE, adj. des d. g. Qui peut être bu; mieux, *potable*.

BUVANDE, s. f. Petit vin exprimé du marc.

BUVEAU, s. m. *Voyez* Beauveau.

BUVETIER, s. m. Celui qui tient buvette. Fém. *Buvetière*.

BUVETTE, s. f. Endroit où déjeûnent les gens de justice, etc.; repas.

BUVEUR, EUSE, adj. et s. Qui boit souvent, qui aime à boire. *A la coquette l'attirail qui suit les personnes* buveuses. (La Font.) — Qui boit avec excès. *Je ne vois que buveurs étendus sur l'arène, qui nagent dans des flots de vin.* (Rouss.) — T. d'anat. *Muscle buveur*, adducteur de l'œil.

BUVOTTER, v. n. Boire à petits coups et souvent.

BUXBAUME, s. f. T. de bot. Espèce de mousse en petit œuf.

BUYANDIÈRE, s. f. T. de cuis. Espèce de sauce, de ragoût.

BUZE, s. f. Tuyau de soufflet.

BY, s. m. Fossé qui traverse un étang et aboutit à sa bonde.

BYANI, s. m. T. d'hist. nat. Cyprin d'Egypte.

BYRRHE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte clavicorne.

BYRRHIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes clavicornes.

BYSSE ou BYSSUS, s. m. T. d'antiq. Tissu précieux.

BYSSOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Substance minérale soyeuse; moisissure de pierre.

BYSSONIE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

BYSSUS, s. m. T. d'hist. nat. et de bot. Poil de nacre, filaments d'une espèce de soie brune de la pinne-marine, au moyen desquels elle s'attache aux rochers; plante cryptogame de la famille des algues, espèce de mousse.

BYSTROPOGUE, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

BYTURE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte clavicorne.

BYZANTIN, NE, adj. et s. De Byzance; du peuple byzantin. *Histoire byzantine*.

BYSÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

C.

C, s. m. 3e. lettre de l'alphabet, 2e. consonne; lettre numérale 100; signe désignant les centimes. — T. de mus. Signe de la prolation mineure de la mesure à 4 temps; et barré, signe de la mesure à 4 temps vites.

ÇÀ, adv. de lieu. Ici. *Viens çà.* — Interj. servant à commander, exciter, encourager. *Çà, déjeunons, dit-il...* (La Font.) — Contraction pour *cela*. *Pop.* — *Qui çà*, qui est-ce? — *Qui çà, qui là*, les uns d'un côté, les autres de l'autre *V. et fam.* — *Ça et là*, *de çà et de là*, de côté et d'autre. — *Par de çà*, *par de là*, *en deçà*, *au delà*; de ce côté-ci, de l'autre côté. — *De de çà*, par de çà, de ce côté ci. — *Comme ça*, de cette manière, de cette façon-là; en cet état; tant bien que mal, passablement bien. — *Or çà*, maintenant, à présent. — T. de prat. *En çà*, jusqu'à présent. *Depuis 3 ans en çà.*

CAA-APIA, s. m. T. de bot. Espèce de dorstène qui croît au Brésil.

CAABLÉ, adj. m. *Bois caablé*, versé. On dit aussi *cablé* et *chablis*.

CAACHIRA, s. m. T. de bot. Indigo, oldenlande.

CAA-CHYUYO, s. m T. de bot. Plante du Brésil, mélastome.

CAA-ETIMAI, s. m. T. de bot. Seneçon du Brésil.

CAAIGOURA ou CAAIGORA, s. m. T. d'hist. nat. Pécari, espèce de cochon.

CAAIGOUARÉ, s. m. T. d'hist. nat. Tamandua.

CAAMA ou CERF-DU-CAP, s. m. T. d'hist. nat. Antilope.

CAA-OPIA, s. m. T. de bot. Millepertuis baccifère, du Brésil.

CAA-PEBA, s m. T. de bot. Aristoloche anguicide, banistère anguleuse, parère officinale.

CAA-POMONGA, s. m. T. de bot. Dentelaire grimpante, sainfoin.

CAA-PONGA, s. m. T. de bot. Amaranthine vermiculaire, pourpier velu.

CAAPOTIRAGOA, s. m. T. de bot Plante du Brésil.

CAA-RABOA, s. m T. de bot. Petit canéficier du Brésil.

CAAYA, s. m. T. d'hist nat. Alouate du Paraguai.

CABACET, s. m. *Voyez* Cabasset.

CABAL ou CABAN, s. m Marchandise qu'on prend à moitié, au tiers, etc., du profit.

CABALANT, TE, adj. Qui cabale. *Secte cabalante.*

CABALE, s. f. Tradition juive sur l'interprétation allégorique de la Bible. — Art prétendu de commercer avec les esprits, les sylphes, etc.; philosophie hermétique. — Complot, intrigue pour favoriser ou empêcher un succès; les personnes mêmes qui complotent, qui intriguent. *La cabale l'a fait (ce choix) plutôt que le mérite* (Boil.) = *Cabale*, *complot*, *conspiration*, *conjuration*. La *cabale* est l'intrigue d'un parti pour tourner à son gré les événements; le *complot* est un concert clandestin de quelques personnes pour détruire, par un coup décisif et inopiné, ce qui leur fait de la peine; la *conspiration* est une trame sourde pour abattre un pouvoir odieux; la *conjuration* est une confédération pour opérer une révolution par des entreprises violentes.

CABALÉ, ÉE, adj. Obtenu par cabale. *Réputation cabalée.*

CABALER, v. n. Former une cabale, des cabales; intriguer pour accroître un parti; tâcher de réussir par des menées sourdes. *Contre lui, chez les grands, incessamment cabale.* (Boil.)

CABALEUR, s. m. Celui qui cabale, intrigant.

CABALEZET, s. m. T. d'astr. Étoile fixe nommée aussi *cœur de lion*, *basilic*, etc.

CABALHAU, s. m. T. de bot. Plante du Mexique bonne contre les blessures empoisonnées.

CABALISTE, s. m. Savant dans la cabale juive.

CABALISTIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'art de la cabale, à la cabale des Juifs.

CABALLAIRES, s. m. T. de bot. Arbre du Pérou.

CABALLATION, s m. T. de bot. Cynoglosse.

CABALLEROS, s. m. Sorte de laine d'Espagne.

CABALLIN, s. m T. de méd. vét. Substance tirée de l'aloès vulgaire.

Digitized by Google

CABAN, s. m. T. de mar. Sorte de redingote à capuchon, pour garantir les matelots de la pluie.

CABANE, s. f. Petite maison grossièrement construite. *Ils vivent à l'écart une étroite* cabane. (La Font.) — Petite loge servant de retraite à des ouvriers, à des pêcheurs, à des bergers, etc. — Sorte de bateau couvert; petit logement sur un bateau. Cage pour faire couver certains oiseaux; case des vers à soie. — T. de mar. Petit réduit pratiqué à l'arrière ou le long des côtés d'un navire, et dans lequel couchent les pilotes ou autres officiers.

CABANER, v. a. T. de mar. Retourner un navire sens-dessus-dessous. — V. n. Faire des cabanes. — T. de mar. Chavirer, sombrer. — *Se cabaner*, v. pr. Se loger dans des cabanes, baraquer.

CABANÉ, ÉE, part.

CABANON, s. m. Petite cabane où l'on enferme un fou, etc.

CABARER, v. a. T. de brass. Jeter l'eau d'un vase dans un autre.

CABARÉ, ÉE, part.

CABARET, s. m. Lieu où l'on vend du vin en détail, où l'on donne à boire et à manger pour de l'argent. *Et de chantres buvant les* cabarets *sont pleins*. (Boil.) — Plateau à rebord sur lequel on met des tasses, etc.; assortiment de ces tasses. — T. d'hist. nat. Oiseau de passage de la grosseur du roitelet. — T. de bot. Plante médicinale nommée aussi *oreille d'homme*, *nard sauvage*, etc.

CABARÉTER, v. n. Fréquenter les cabarets.

CABARETIER, s. m. Celui qui tient un cabaret. Fém. *Cabaretière*.

CABAS, s. m. Panier de jonc pour mettre des figues, des raisins secs, etc. — Grand coche dont le corps est d'osier clissé; vieille et méchante voiture.

CABASSET, s. m. Casque ancien; morion. *V. m.*

CABECA ou CABESSE, s. f. Soie fine d'Espagne.

CABÉSAS, s. m. Laine d'Espagne.

CABESTAN, s. m. Machine servant au même usage que le treuil, dont elle diffère en ce que son axe est vertical au lieu d'être horizontal. — T. d'hist. nat. Coquille du genre des harpes.

CABIAI, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère rongeur.

CABIDO ou CAVIDO, s. m. T. de comm. Mesure d'aunage portugaise (7 font 4 aunes).

CABILLAUD, s. m. Sorte de petite morue fraîche. On dit aussi *cabéliau* ou *cabliau*.

CABILLET, s. m. Outil de paumier pour faire des raquettes.

CABILLOTS, s. m. pl. T. de mar. Bouts de bois des herses, chevilles des chouquets, de la balancine.

CABINET, s. m. Lieu de retraite pour l'étude, les entretiens, les occupations particulières. *Il parcourt l'antichambre, la chambre, le cabinet*. (La Br.) — Buffet à tiroirs; petit réduit; lieu d'aisance. — Lieu couvert de verdure, etc., dans un jardin. Collections de choses rares et précieuses, telles qu'objets d'hist. naturelle tableaux, etc.; pièces qui les renferment. — Clientelle de gens d'affaires; conseil intime d'un souverain. — *Cabinet d'orgues*, armoire qui les renferme. — *Cabinet de physique*, collection d'instruments propres à faire des expériences de physique. — *Homme de cabinet*, adonné à l'étude.

CABIOU, s. m. T. d'hist. nat. Suc épaissi du manioc.

CÂBLE, s. m. T. de mar. Très-grosse corde. *Ils gagnent leurs vaisseaux, ils en coupent les* câbles. (Corn.) — Mesure de cent vingt brasses.

CÂBLÉ, ÉE, adj. T. de blas. Fait de câbles tortillés.

CABLEAU, s. m. T. de mar. Petit câble. On dit aussi *câblot* et *cablot*.

CÂBLER, v. a. Tortiller des cordages pour en former un câble.

CÂBLÉ, ÉE, part.

CABLIÈRE, s. f. T. de pêch. Pierre percée pour maintenir le filet au fond.

CABLOT, s. m. Sorte de corde. *Voyez* CABLEAU.

CABOCHE, s. f. Tête. *Fam.* — *Bonne caboche*, bonne tête. *Fam.* — Clou à grosse tête. — T. d'hist. nat. Poisson des rivières de Siam.

CABOCHON, s. m. Petit clou; pierre précieuse polie sans être taillée; empreinte des pierres gravées en creux. — T. d'hist. nat. Espèce de patelle.

CABOMBE, s. f. T. de bot. Plante aquatique de Cayenne.

CABOO, s. m. T. de bot. Plante de Sumatra contre la gale.

CABORGNE, s. m. Chabot, poisson.

CABOSSE, s. f. Gousse du cacao.

CABOT, s. m. Nom vulgaire du muge et du gobie.

CABOTAGE, s. m. Navigation le long des côtes. — Connaissance des mouillages, bancs, courants qui sont le long d'une côte.

CABOTE, s. f. T. d'hist. nat. Trigle hirondelle.

CABOTER, v. n. Naviguer le long des côtes.

CABOTEUR, s. m. Navigateur côtier. — Ou *cabotier*, petit navire pour le cabotage.

CABOTIÈRE, s. f. Petit bâtiment sur l'Eure.

CABOTIN, s. m. Comédien ambulant. Fém. *Cabotine*.

CABOUDIÈRE ou CABUSIÈRE, s. f. T. de pêch. Sorte de tramail.

CABOUILLE, s. f. T. de bot. Aloès-pitte.

CABOURE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Brésil.

CABRE, s. f. T. de mar. Chèvre pour tirer les fardeaux; bouton rond d'une galère. — Au pl. Pièces sur lesquelles on met l'ensuble.

CÂBRÉ, ÉE, adj. T. de blas. *Cheval câbré*, acculé.

CÂBRER, v. a. et n. Exciter le dépit, la colère de quelqu'un; effaroucher. *Il y a des naturels rétifs que la vérité fait* câbrer. (Mol.) — *Se câbrer*, v. pr. Se dresser sur les pieds de derrière, en parlant du cheval; et fig., s'emporter, se révolter contre...

CÂBRÉ, ÉE, part.

CABRI ou CABRIL, s. m. Jeune chevreau. *Sauter comme un cabri*.

CABRILLET, s. m. T. de bot. Genre de plantes à fleurs monopétalées, comprenant des arbres et des arbrisseaux exotiques.

CABRIOLE, s. f. Saut léger d'un danseur, en retombant sur un pied. — T. de man. Saut du cheval en un temps, en montrant ses quatre fers.

CABRIOLER, v. n. Faire la ou des cabrioles.

CABRIOLET, s. m. Voiture légère à deux roues. — Petit fauteuil léger; forme de cordonnier.

CABRIOLEUR, s. m. Faiseur de cabrioles.

CABRIONS, s. m. pl. T. de mar. Pièces de bois derrière les affûts.

CABRIS, s. m. pl. T. de mar. Petites chèvres qui soutiennent la tente d'une galère.

CABRON, s. m. Peau de cabri.

CABROUET, s. m. Petite charrette qui sert à transporter les cannes à sucre au moulin.

CABUGAO, s. m. Citron des Philippines.

CABUJA, s. m. T. de bot. Plante d'Amérique, dont la feuille épineuse fournit une filasse.

CABURE, s. m. T. d'hist. nat. Chouette du Brésil, chouette à collier.

CABUREIBA, s. m. T. de bot. Arbre qui porte le baume du Pérou.

CABUS, adj. m. Pommé, en parlant du chou.

CACA, s. m. T. enfantin. Excrément; chose malpropre.

CACABER, v. n. Crier, en parlant des perdrix.

CACADE, subst. f. Décharge de ventre. *Inus.* — Fig. et fam. Imprudence, lâcheté, mouvement d'impétuosité inutile; folle entreprise, son mauvais succès.

CACAGOGUE, adj. m. T. de méd. Il se dit d'un médicament destiné à provoquer les selles.

CACAJAO ou CACAHAO, s. m. T. d'hist. nat. Sakis de l'Amérique méridionale.

CACALACA, s. m. T. de bot. Muflier des jardins.

CACALIANTHÈME, s. m. T. de bot. Plante du genre cacalie.

CACALIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes corymbifères.

CACAO, s. m. Amande du fruit du cacaoyer, base du chocolat.

CACAOUY, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de l'Amérique septentrionale.

CACAOYER, s. m. Arbre du nouveau continent, qui produit l'amande appelée cacao. On dit aussi *cacaotier*, *cacaoïer* et *cacao*.

10.

Digitized by Google

CACAOYÈRE, s. f. Plant de cacaoyers; lieu où ils sont plantés. On dit aussi *cacaoïère* et *cacaotière*.

CACARA, s. m. T. de bot. Espece de dolic.

CACARA-CACARA, s. m. T. de bot. Cabrillet d'Amérique.

CACARDER, v. n. Crier, en parlant de l'oie.

CACASTOL, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Mexique.

CACHALOT, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère cétacé qui diffère de la baleine en ce que sa mâchoire inférieure est garnie de dents; sa cervelle donne le *blanc de baleine*.

CACHATIN, s. m. Sorte de gomme laque.

CACHE, s. f. Lieu où l'on serre ce qu'on ne veut pas qui soit vu ou trouvé. *Je sais, sire, une* cache. (La Font.) *Fam.* — Monnaie chinoise. — Ou *chasse*, filet tendu en palis.

CACHÉ, ÉE, adj. *Esprit caché*, dissimulé; *vie cachée*, solitaire et retirée.

CACHE-ENTRÉE, s. f. Pièce qui couvre l'entrée d'une serrure.

CACHECTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Attaqué de cachexie.

CACHEMIRE, s. m. Schall de laine des Indes, ou qui l'imite.

CACHER, v. a. Mettre en un lieu où l'on ne puisse trouver, voir ou découvrir. *Cacher un trésor.* — Voiler, couvrir. *Cacher sa gorge.* — Céler. *Les dieux supérieurs cachent aux inférieurs tout ce qu'il leur plaît.* (Fén.) — Dissimuler. *Il croit pouvoir encor cacher sa trahison.* (Rac.) — *Se cacher*, v. pr. Se couvrir ou se retirer pour n'être pas vu. *Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.* (Mol.) — *Se cacher à quelqu'un*, ne pas se laisser voir à lui. — *Se cacher de quelqu'un*, lui cacher ses actions, ses desseins, sa conduite. — *Se cacher de quelque chose*, n'en pas convenir, tâcher qu'on ne le sache pas. = *Cacher, déguiser, dissimuler.* On *cache* par un profond secret; on *dissimule* par une conduite réservée; on *déguise* par des apparences contraires.

Caché, ée, part.

CACHÈRE, s. f. T. de verr. Plans inclinés près du four.

CACHERÉE, s. f. T. de bot. Ketmie acide à Pondichéri.

CACHERON, s. m. Sorte de ficelle grossière.

CACHET, s. m. Petit sceau pour les missives; son empreinte. — *Lettre de cachet*, qui contenait un ordre secret du roi. — Fig. Manière de faire, style, ce à quoi une chose se reconnaît.

CACHETE, s. m. Axe, essieu. *Inus.*

CACHETER, v. a. Mettre le cachet à une lettre, etc.

Cacheté, ée, part.

CACHETER (PAIN À), s. m. Rond de pâte pour cacheter.

CACHETTE, s. f. Petite cache. Fam. — *En cachette*, exp. adv. A la dérobée, en secret. *Pain... qu'on mange en cachette.* (Lafont.)

CACHEXIE, s. f. T. de méd. État dans lequel toute l'habitude du corps est manifestement altérée.

CACHI, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar, dont on mange les amandes, jaquier.

CACHIBOU, s. m. T. de bot. Galanga jaune.

CACHICAME, s. m. T. d'hist. nat. Tatou à neuf bandes. On dit aussi *cachicamo* et *cachicamos*.

CACHIMA, s. m. T. de bot. Corossol réticulé.

CACHIMENT, s. m. T. de bot. Fruit du cachimentier. — *Cachiment sauvage*, corossolier des marais.

CACHIMENTIER, s. m. *Voyez* Corossolier.

CACHOLONG, s. m. T. d'hist. nat. Variété du quartz-agate calcédoine, agate blanche très-dure, chatoyante.

CACHONDÉ, s. m. Pâte de cachou, de graine de bangue, calamus, etc., qui est agréable au goût et donne une bonne haleine.

CACHOOBONG, s. m. T. de bot. Stramoine fastueuse.

CACHOS, s. m. T. de bot. Fruit, plante de l'Inde.

CACHOT, s. m. Lieu d'une prison étroit, bas et obscur. *L'enferme en un cachot le reste de sa vie.* (Boil.)

CACHOTTE ou CAJOTTE, s. f. Pipe sans talon.

CACHOTTERIE, s. f. Manière mystérieuse d'agir ou de parler, pour cacher des choses peu importantes. *Fam.*

CACHOU, s. m. Substance résineuse et astringente qu'on extrait d'une espèce d'acacia des Indes.

CACHOUL-DE-FEUILLÉE, s. m. T. de bot. Véronique.

CACHOUTCHOU, s. m. Bitume élastique.

CACIQUE, s. m. Ancien prince du Mexique. — T. d'hist. nat. Oiseau du genre des passereaux.

CACIS, s. m. Groseiller à fruit noir; son fruit; ratafia fait avec ce fruit.

CACOCHOLIE, s. f. T. de méd. Maladie qui consiste dans la dépravation de la bile. *Inus.*

CACOCHYLIE, s. f. T. de méd. Chilification dépravée, vice de la digestion.

CACOCHYME, adj. des d. g. Qui est affecté de la cacochymie, mal sain, d'une mauvaise complexion. *Croyez qu'un vieillard cacochyme, chargé de soixante-dix ans.* (Volt.) — Fig. Bizarre, bourru, fantasque.

CACOCHYMIE, s. f. Dépravation des humeurs; abondance de mauvaises humeurs.

CACODÉMON, s. m. Mauvais génie. *Inus.*

CACOETHE, adj. m. T. de méd. Il se dit des ulcères malins et invétérés.

CACOGRAPHIE, s. f. manière d'écrire contraire à l'orthographe.

CACOLET, s. m. Panier à dossier sur un mulet.

CACOLIN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de caille du Mexique.

CACOLOGIE, s. f. Locution vicieuse.

CACOLOGUE, s. m. Mauvais propos médisance; reproches. *Inus.*

CACONE s. f. T. de bot. Graine du dolic brûlant.

CACOPATHIE, s. f. T. de méd. Maladie fâcheuse. *Inus.*

CACOPHONIE, s. f. Rencontre de sons de voix, d'instruments discords; vice de la voix. — Vice d'élocution qui consiste en un son désagréable, produit par la rencontre de deux voyelles, de deux syllabes ou de deux mots. *Et les moindres défauts de ce grossier génie sont ou le pléonasme ou la* cacophonie. (Mol.)

CACOPRAGIE, s. f. T. de méd. Vice des organes qui servent à la nutrition. *Inus.*

CACOSITIE, s. f. T. de méd. Aversion des aliments. *Inus.*

CACOSPHYXIE, s. f. T. de méd. Mauvais état du pouls. *Inus.*

CACOTHYMIE, s. f. T. de méd. Disposition vicieuse de l'esprit.

CACOTROPHIE, s. f. T. de méd. Vice de nutrition.

CACOUCIER, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant, à la Guiane.

CRACREL-BLANC, s. m. T. d'hist. nat. Poisson de la Méditerranée.

CACTIER, s. m. T. de bot Melon-chardon, cierge ou raquette, plante charnue, munie d'aiguillons et dépourvue de feuilles, des climats chauds de l'Amérique.

CACTOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Famille des cactiers.

CACTONITE, s. f. T. d'hist. nat. Cornaline.

CADABA, s. m. T. de bot. Plante voisine des capriers.

CADAMONI, s. m. Drogue nommée aussi *Graine de perroquet*.

CADASTRAL, LE, adj. Du cadastre.

CADASTRE, s. m. Registre des biens-fonds d'un pays, de leur étendue, de leur valeur, etc

CADASTRER, v. a. Mesurer l'étendue des biens, en lever le plan, en tracer la désignation pour les inscrire au cadastre.

Cadastré, ée, part.

CADAVEREUX, EUSE, adj. Qui tient du cadavre. *Odeur, face cadavereuse.*

CADAVRE, s. m. Corps mort. Il ne se dit guère que du corps humain. *C'est, dit-il, un cadavre : ôtons-nous, car il sent.* (La Font.)

CADE, s. m. T. de bot. Grand genevrier.

CADEAU, s. m. Repas, fête. *Inus.* — Présent, don. Cadeaux, *festins, bien fort appétissants.* (La Font.) — Trait de plume grand, hardi, autour des exemples; lettre initiale dans la cursive.

CADELARI, s. m. T. de bot. Genre de plantes amaranthoïdes.

CADELER, v. a. Faire des cadeaux. *Inus.*

Cadelé, ée, part.

Digitized by Google

CADELLE, s. f. Larve qui attaque le blé.

CADELPACHI, s. m. T. de bot. Plante de Coromandel, scorsonère.

CADENACO, s. m. T. de bot. Aletris de l'Inde.

CADENAS, s. m. Petite serrure mobile, avec un anneau. *D'un double cadenas font fermer les boutiques.* (Boil.) — Coffret d'or où l'on met le couteau, la cuillère, etc., des princes.

CADENASSER, v. a. Fermer au cadenas.

Cadenassé, ée, part.

CADENCE, s. f. Mesure du son qui règle le mouvement de la danse. *S'élever, tomber en cadence.*—T. de mus. Terminaison d'une phrase harmonique par un repos; tremblement soutenu du son à la fin d'une mesure. — *Cadence brisée*, qui commence sans tenue; *double*, qui emploie toute la note; *préparée*, qui commence par une tenue. — T. de litt. Marche harmonieuse de la prose et des vers. *Ayez pour la cadence une oreille sévère.* (Boil.) — T. de man. Mouvements égaux et gracieux du cheval.

CADENCÉ, ÉE, adj. Où la cadence est sensible. *Et vous n'allez entendre chanter que de la prose cadencée.* (Mol.) — Fig. *Homme cadencé*, qui parle, se meut en cadence.

CADENCER, v. a. et n. Faire des cadences. —T. de mus. Rendre la cadence sensible. — T. de litt. Donner à la prose, aux vers, du nombre et de l'harmonie. — T. de danse. *Cadencer ses pas*, les régler suivant une mesure.

Cadencé, ée, part.

CADÈNE, s. f. Chaîne des forçats. *V. m.* — T. de mar. Chaîne de fer pour rider les haubans.

CADENETTE, s. f. Longue tresse basse de cheveux.

CADET, TTE, s. et adj. Puîné; le plus jeune de deux frères, de deux sœurs, de deux personnes.—*Un cadet tente aussi l'aventure.* (La Font.) — Jeune gentilhomme soldat.

CADETTE, s. f. Pierre de taille à paver. — Petite queue de billard.

CADETTER, v. a. Paver avec des cadettes.

Cadetté, ée, part.

CADI, s. m. Juge civil turc.

CADIE, s. f. T. de bot. Arbuste d'Arabie.

CADIÈRE, subst. f. Monnaie de France sous Philippe de Valois.

CADILESKER, s. m. Juge militaire turc.

CADIS, s. m. Serge de bas prix.

CADISÉ, s. m. Sorte de droguet croisé.

CADITES, s. f. pl. Vertèbres des étoiles de mer.

CADMIE, s. f. T. d'hist. nat. Minéral fossile ou naturel; calamine pure, ou pierre calaminaire. — T. de chim. Suie métallique qui s'attache aux parois des vaisseaux de fusion.

CADOGAN, s. m. *Voyez* Catogan.

CADOLE, s. f. T. de serr. Loquet d'une porte; espèce de pêne.

CADRAN, s. m. Horloge solaire; surface divisée par heures, etc. *Sans cesse autour de six pendules, de deux montres, de trois cadrans.* (Boil.) — Étau de joaillier pour tenir le diamant; sorte de papier; maladie des arbres. — T. d'hist. nat. Coquille dont la surface présente une espèce de cadran. *Voyez* Cadranure.

CADRANÉ, ÉE, adj. Attaqué du cadran. *Arbre cadrané, tige cadranée.*

CADRANNERIE, s. f. T. de mar. Dépôt des boussoles et autres instruments marins; atelier où on les prépare.

CADRANURE, s. f. Fente dans le tronc des arbres desséchés.

CADRATURE, s. f. T. d'horl. Assemblage des pièces qui font marcher les aiguilles, qui forment la répétition; leur place.

CADRATURIER, s. m. Ouvrier qui fait les cadratures.

CADRE, s. m. Bordure de bois, etc., autour d'un tableau, etc. — Fig. Plan, disposition des principales parties d'un ouvrage d'esprit. — T. de mar. Châssis portant un matelas.

CADRER, v. a. Faire un carré proportionnel. — V. n. S'ajuster; convenir, avoir du rapport. *Les livres cadrent mal avec le mariage.* (Mol.)

Cadré, ée, part.

CADUC, UQUE, adj. Vieux, sans force. *Homme, âge caduc, santé caduque.* — Près de s'écrouler, qui menace ruine. *Édifice caduc, maison caduque.* — *Voix caduque*, qui ne compte pas. — *Legs caduc*, nul. — *Mal caduc*, épilepsie. — T. de bot. *Feuille, corolle*, etc., *caduque*, qui tombe avant les autres.

CADUCÉATEUR, s. m. Hérant que les Romains envoyaient pour annoncer la paix.

CADUCÉE, s. m. Verge accolée de deux serpents; bâton fleurdelisé des hérauts d'armes. *Portant un caducée.* (La Font.)

CADUCITÉ, s. f. Vieillesse débile; état de ce qui est caduc. *La caducité commence à soixante-dix ans.* (Buff.) = *Caducité, décrépitude. Décrépitude* ne se dit que des êtres animés; *caducité* se dit de certaines choses inanimées. La *caducité* mène à la *décrépitude*.

CÆCALYPHE, s. m. T. de bot. Mousse octodicère.

CÆCILIE, s. f. T. d'hist. nat. Serpent.

CÆLACHNE, s. m. T. de bot. Graminée de la Nouvelle-Hollande.

CÆSIE, s. f. T. de bot. Asphodèle de la Nouvelle-Hollande.

CÆSIO, s. m. T. d'hist. nat. Poisson thorachique.

CÆSIOMORE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson à une seule nageoire.

CÆSULIE, s. f. T. de bot. Plante vivace de l'Inde.

CAFARD, DE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Hypocrite, bigot. *Air cafard.* — *Damas cafard*, mêlé de soie et de fleuret.

CAFARDAGE, s. m. Vice du cafard. *Inus.*

CAFARDER, v. n. Faire le cafard. *Inus.*

CAFARDERIE ou CAFARDISE, s. f. Caractère, astuce, simagrées du cafard; hypocrisie.

CAFÉ, s. m. Fève du cafier; sa liqueur; lieu, moment où elle se prend. — *Café français*, le pois chiche.

CAFÉIER, s. m. Propriétaire d'une caféirie. — Fém. *Caféière*.

CAFÉIRIE, s. f. Lieu planté de cafiers; manufacture où l'on travaille le café. On dit aussi *caféière*, *caféyère* et *cafeterie*.

CAFETAN, s. m. Robe de distinction turque.

CAFETIER, s. m. Celui qui tient un café.

CAFETIÈRE, s. f. Celle qui tient un café. — Vase pour faire le café.

CAFFAS ou CAPS, s. m. Espèce d'emballage de branches de palmier et de cuir ou toile.

CAFFE, s. f. Toile bigarrée du Bengale.

CAFFILA, s. f. Caravane d'esclaves au Mogol.

CAFIER ou CAFEYER, s. m. Arbre qui produit le café.

CAFRE, s. m. T. d'hist. nat. Aigle-vautour.

CAGAROL, s. m. T. d'hist. nat. Coquille sabot, nacrée en dedans.

CAGE, s. f. Logette à jour, d'osier ou de fil de fer, pour mettre des oiseaux. *Gare la cage ou le chaudron.* (La Font.) — Par ext. Loge en fer pour les animaux, les captifs, etc. — Fig. et fam. Prison; les 4 murs d'une maison; maison étroite. — T. d'arts et mét. Boîte, filet, treillage en cage; treillis servant de jalousie; nasse; corps d'un moulin à vent; petite armoire ouverte d'orfèvre; corps d'une horloge, etc. — T. de mar. Échauguette au tronc d'un mât. — T. d'hist. nat. Oie hybride, espèce d'oie du Chili.

CAGÉE, s. f. Les oiseaux qui sont dans une cage.

CAGIER, s. m. T. de fauc. Celui qui porte des oiseaux de proie à vendre.

CAGLIARÈSE, s. f. Monnaie de cuivre sarde.

CAGNARD, s. m. Fourneau de cirier.

CAGNARD, DE, s. et adj. Paresseux, fainéant. *Fam.* — Lâche, poltron. *Pop.*

CAGNARDER, v. n. Mener une vie fainéante. *Fam.*

CAGNARDISE, s. f. Fainéantise, paresse. *Fam.*

CAGNEUX, EUSE, adj. Qui a les genoux tournés en dedans. On le dit aussi des jambes et des pieds ainsi tournés.

Digitized by Google

CAGNOT, s. m. T. d'hist. nat. Poisson cartilagineux de la famille des chiens de mer. — Ou *cagneau*, squale; sa peau.

CAGOT, TE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Faux dévot, hypocrite. *Quoi! je souffrirais moi qu'un cagot...* (Mol.) — Qui annonce l'hypocrisie. *Air cagot.*

CAGOTERIE, s. f. Action, manière d'agir du cagot.

CAGOTISME, s. m. Caractère, esprit, manière de penser du cagot.

CAGOU, s. m. Homme qui vit mesquinement et ne voit personne. *Pop. et inus.*

CAGOUILLE, s. f. T. de mar. Volute qui sert d'ornement au bout de l'éperon d'un navire.

CAGUE, s. f. T. de mar. Sorte de navire hollandais.

CAGUI, s. m. T. d'hist. nat. Singe du Brésil que l'on rapporte au genre des sakis.

CAHIER, s. m. Feuilles de papier ou de parchemin pliées, réunies et fixées; écrit que dicte un professeur; résultat des délibérations d'un corps, etc. — *Cahier des charges*, état des clauses auxquelles un adjudicataire est obligé de se soumettre; *des frais*, mémoire des frais. — T. de rel. Feuilles d'un livre pliées suivant leur format.

CAHIEU, s. m. *Voyez* Caïeu.

CAHIN-CAHA, exp. adv. Tant bien que mal. *Fam.*

CAHIS, s. f. Mesure espagnole pour les grains.

CAHOANE ou CAHOUANE, s. f. T. d'hist. nat. Tortue de mer.

CAHOS, s. m. *Voyez* Chaos.

CAHOT, s. m. Saut d'une voiture sur un chemin inégal; les inégalités de ce chemin. — Fig. et fam. Choc imprévu accident; événement qui contrarie.

CAHOTAGE, s. m. Mouvement causé par les cahots.

CAHOTANT, TE, adj. Qui fait faire des cahots.

CAHOTER, v. a. et n. Causer des cahots ou en éprouver.

Cahoté, ée, part.

CAHUOTTIER, s. m. T. de pêch. Verveux.

CAHUTTE, s. f. Petite loge, hutte, cabane, maisonnette.

CAÏC ou CAÏQUE, s. m. T. de mar. Esquif, canot d'une galère; barque en usage sur la mer Noire; rocher à fleur d'eau. — Ou *ketch*, bâtiment anglais.

CAÏCA, s. m. T. d'hist. nat. Perroquet à tête noire de Cayenne.

CAICHE, s. m. *Voyez* Quaiche.

CAIE, s. f. T. de mar. Canot d'une galère, caïc.

CAIEPUT ou CAJEPUT, s. m. Huile claire du melaleuque à bois blanc.

CAÏEU, s. m. Rejeton d'un oignon à fleur; sa fleur.

CAILLE, s. f. Oiseau de passage du genre de la perdrix, plus petit, à chair délicate.

CAILLÉ, s. et adj. m. Lait coagulé.

CAILLÉ-BLANC, s. m. Précipité de dissolution d'argent et d'acide marin.

CAILLEBOTIN, s. m. Corbeille de cordonnier.

CAILLEBOTTE, s. m. Masse de lait caillé; vase pour le caillé; aubier des bois.

CAILLEBOTTÉ, ÉE, adj. Coagulé.

CAILLEBOTTIS, s. m. T. de mar. Treillis en bois, dont on recouvre certaines parties intérieures d'un bâtiment.

CAILLE-LAIT, s. m. Plante dont les sommités fleuries caillent le lait.

CAILLEMENT, s. m. État de ce qui se caille.

CAILLER, v. a. Coaguler, figer. — *Se cailler*, v. pr. Se coaguler, se figer.

Caillé, ée, part.

CAILLETAGE, s. m. Actions, discours, propos de caillettes.

CAILLETEAU, s. m. Jeune caille.

CAILLETOT, s. m. Petit turbot.

CAILLETTE, s. f. Femme frivole et babillarde. Il se dit aussi d'un homme. *Fam.* — Quatrième estomac des animaux ruminants, qui contient la presure.

CAILLETER, v. n. Babiller. *Fam.*

CAILLEU-TASSART, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du clupe.

CAILLI, s. m. T. de bot. Cresson de fontaine.

CAILLOT, s. m. Petite masse de sang caillé.

CAILLOTIS, s. m. Soude très-dure en cailloux.

CAILLOT-ROSAT, s. m. Poire pierreuse, qui a un goût de rose.

CAILLOU, s. m. Pierre dure qui étincelle au briquet. *Des veines d'un caillou, qu'il frappe au même instant, il fait jaillir un feu qui pétille en sortant.* (Boil.) — Outil de fondeur en cuivre. — *Caillou d'Égypte*, espèce de jaspe. — *Caillou de Médoc* ou *du Rhin*, pierre blanche et transparente.

CAILLOUTAGE, s. m. Amas de cailloux; ouvrage en cailloux; peinture imitant la couleur de l'intérieur des cailloux.

CAILLOUTEUX, EUSE, adj. Plein de cailloux.

CAÏMACAN, s. m. Lieutenant du grand visir.

CAÏMACANI, s. m. Toile fine des Indes.

CAÏMAN, s. m. Espèce de crocodile.

CAIMAND, s. m. Gueux, mendiant. Fém. *Caïmande. Inus.*

CAIMANDER, v. a. et n. Gueuser, mendier. — Fig. et fam. Quêter des recommandations. *Inus.*

Caimandé, ée, part.

CAIMANDEUR, s. m. Celui qui caïmande. Fém. *Caïmandeuse. Inus.*

CAÏMIRI, s. m. T. d'hist. nat. Saïmiri, singe.

CAÏMITTIER, s. m. T. de bot. Genre de plantes de la famille des sapotilles, qui comprend des arbres et des arbrisseaux étrangers.

CAIPA-SCHORA, s. m. T. de bot. Courge du Malabar.

CAIPON, s. m. T. de bot. Arbre d'Amérique, à bois pour la charpente.

CAÏQUE, s. m. *Voyez* Caïc.

CAIRE, s. m. Étoupe du coco.

CAISSE, s. f. Coffre de bois pour serrer des marchandises. — Coffre-fort, trésor, lieu, bureau où est l'argent, où l'on paye; cet argent. — *Tenir la caisse*, avoir le maniement de l'argent. — *Livre de caisse*, sur lequel on porte ce qu'on reçoit et ce qu'on paye. — Boîte; coffre ouvert plein de terre pour les plantes. — Papier plié en carré pour faire cuire les biscuits. — Tambour. *Battre la caisse.* — T. d'archit. Renfoncement où est la rose. — T. d'horl. Ce qui renferme le mouvement d'une pendule, d'une montre. — T. d'anat. Cavité du trou auditif. — T. de mar. Cuve.

CAISSETIN, s. m. Sorte de petite caisse.

CAISSIER, s. m. Celui qui tient la caisse d'un banquier, etc. — Artisan qui fait des caisses.

CAISSON, s. m. Sorte de grande caisse sur des roues pour les vivres, les munitions; petit coffre de voiture. — T. de mar. Coffre à l'arrière du navire.

CAJAN, s. m. T. de bot. Arbre des Indes, cytise.

CAJAN-SCARABOÏDE, s. m. T. de bot. Dolic.

CAJATIA, s. m. Plante nutritive de l'Inde.

CAJEPUT, s. m. Plante; son huile, aromatique.

CAJOLER, v. a. Flatter, louer pour obtenir, pour séduire. *Ce sont des contes plus étranges qu'un renard qui cajole un corbeau sur sa voix.* (La Font.) — T. de mar. Mener un navire contre le vent, par le moyen du courant. — V. n. Crier, en parlant des geais.

Cajolé, ée, part.

CAJOLERIE, s. f. Action de cajoler, flatterie, louange pour séduire.

CAJOLEUR, s. m. Celui qui use de cajoleries. Fém. *Cajoleuse.*

CAJOT, s. m. Espèce de cuve où l'on met les foies de morues pour en tirer l'huile.

CAJU-BARAÉDAN, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde, à racine nutritive.

CAJU-FANGA, s. m. T. de bot. Arbre des Moluques, à suc laiteux.

CAJU-HOLLANDA, s. m. T. de bot. Laurier.

CAJU-ITAM, s. m. T. de bot. Arbre voisin du canang.

CAJU-JAPAN, s. m. T. de bot. Poincillade.

CAJU-LAPIA, s. m. T. de bot. Arbre d'Amboine.

CAJU-LOBÉ, s. m. Arbre d'Amboine, dont le bois sert à faire des torches.

Digitized by Google

CAJU-MERA, s. m. T. de bot. Jamboisier.

CAJU-PALACA, s. m. T. de bot. Grand arbre d'Amboine.

CAJU-RADIA, s. m. T. de bot. Arbre d'Amboine, à bois très-léger.

CAJUTE, s. f. T. de mar. Lit en armoire dans un navire.

CAJU-TOLA, s. m. T. de bot. Arbuste de Java.

CAJU-ULAR, s. m. T. de bot. Vomique de Java.

CAKILE, s. m. T. de bot. Genre de crucifères.

CAL, s. m. (Pl. *cals.*) Durillon aux pieds, aux mains, etc. — T. de chir. Callosité.

CALABA, s. m. T. de bot. Plante guttifère.

CALABURE, s. m. T. de bot. Plante liliacée.

CALAC, s. m. T. de bot. Plante apocinée.

CALADARIS, s. f. Toile de coton du Bengale.

CALADE, s. f. T. de man. Terrain en pente.

CALADIE, s. f. T. de bot. Plante aroïde.

CALADENIE, s. f. T. de bot. Plante orchidée.

CALADION, s. m. T. de bot. Plante du Brésil.

CALAF, s. m. T. de bot. Saule nain d'Égypte.

CALAGUALA, s. m. T. de bot. Racine du Pérou, sudorifique.

CALAIS, s. f. Dans les manufactures de tapisseries, plaque de tôle qui sert à fixer les lices du tapis.

CALAISON, s. f. T. de mar. Profondeur d'un navire du premier pont à fond de cale.

CALALOU, s. m. T. de bot. Plante d'Amérique dont le fruit sert à faire des confitures sèches.

CALALTI, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau d'Amboine.

CALAMAC, s. m. T. de bot. Dolic et haricot à Madagascar.

CALAMAGROSTE, s. m. T. de bot. Plante, roseau plumeux.

CALAMANSAY, s. m. T. de bot. Grand arbre des Philippines.

CALAMARIA, s. m. T. de bot. Isoète des marais.

CALAMBA, s. m. T. de bot. Agallochum, bois d'aloès. On dit aussi *calambac*, *calambouc* et *calampart*.

CALAMBOUR, s. m. T. de bot. Bois odoriférant qui diffère peu de l'agalloche.

CALAMÉDON, s. m. T. de chir. Fracture oblique.

CALAMENDRIER, s. m. Petit chêne.

CALAMENT, s. m. T. de bot. Genre de mélisse.

CALAMINAIRE, adj. des d. g. Qui appartient à la calamine. — *Pierre calaminaire*, calamine.

CALAMINE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre bitumineuse, caducie fossile; oxide de zinc.

CALAMISTRER, v. a. Friser, poudrer. *V. m.*

CALAMISTRÉ, ÉE, part.

CALAMITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre d'aimant, boussole; polypites à tuyaux cylindriques; espèce de crapaud.

CALAMITÉ, s. f. Malheur public, malheurs réunis sur un ou plusieurs individus. *Une grande calamité menaçait tout le peuple.* (Pasc.) = *Calamité*, *malheur*, *infortune*. Le *malheur* est un coup du sort qui frappe un individu, le condamne à l'*infortune*; s'il atteint de ses coups un grand nombre de personnes, il devient *calamité*.

CALAMITEUX, EUSE, adj. Il se dit des temps de calamités publiques, de peste, de famine, de guerre, etc. *Il vieillit.*

CALAMPART, s. m. *Voyez* CALAMBA.

CALAMUS, s. m. T. de bot. Nom de plusieurs plantes odorantes de l'Inde. — *Calamus verus* ou *roseau aromatique*, roseau du Levant, digestif, qui entre dans la thériaque. — T. d'anat. *Calamus scriptorius* ou *plume à écrire*, fossettes angulaires dans le quatrième ventricule du cerveau.

CALANDRE, s. f. Machine pour lustrer les draps. — T. d'hist. nat. Espèce de grosse alouette; larve du charan on du blé.

CALANDRER, v. a. Lustrer avec la calandre.

CALANDRÉ, ÉE, part.

CALANDRETTE, s. f. T. d'hist. nat. Petite grive des vignes.

CALANDREUR, s. m. Ouvrier qui calandre.

CALANDRONE, s. f. T. de mus. Chalumeau italien, champêtre, à deux clefs.

CALANGUE ou CARANGUE, s. f. T. de mar. Petite baie entourée de terres élevées.

CALANTIQUE, s. f. T. d'antiq. Ornement de tête des Romaines.

CALAO, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau dentirostre de l'Afrique et des Indes.

CALAPPE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé brachyure.

CALASIE, s. f. *Voyez* CHALASIE.

CALATHIDE, s. f. T. de bot. Plante à fleurs composées.

CALATISME, s. m. Sorte de danse des anciens.

CALAWEE, s. m. T. de bot. Arbre de Sumatra, avec l'écorce duquel on fait de la toile, jaquier.

CALAYCAGAY, s. m. T. de bot. Sainfoin du Gange.

CALBAS ou CALEBAS, s. m. T. de mar. Cordage pour amarrer.

CALBOA, s. m. T. de bot. Plante grimpante, liseron, macrostème.

CALCAIRE, adj. des d. g. T. de minéral. Qui contient de la chaux, que le feu change en chaux. *Pierre*, *terre*, *matière calcaire*.

CALCALANTILE, s. f. T. de minéral. Pierre mêlée de cuivre.

CALCAMAR, s. m. T. d'hist. nat. Manchot du Brésil.

CALCANÉO-SOUS-PHALANGIEN, adj. et s. m. T. d'anat. Muscle qui s'étend du calcanéum à la face inférieure de la phalange d'un orteil.

CALCANÉO-SOUS-PHALANGETTIEN, adj. et s. m. T. d'anat. Muscle qui va du calcanéum à la face inférieure des secondes phalanges des orteils.

CALCANÉO-SOUS-PHALANGINIEN, adj. et s. m. T. d'anat. Muscle qui s'étend du calcanéum à la face supérieure des phalangettes.

CALCANEUM, s. m. T. d'anat. 2e. os du tarse, qui forme le talon.

CALCANTHE, s. m. *Voyez* COLCOTHAR.

CALCARIFÈRE, adj. des d. g. T. de minéral. Chargé de matières calcaires.

CALCÉDOINE, s. f. Agate blanche; pierre fine.

CALCÉDOINEUX, EUSE, adj. Qui a quelque marque, quelque tache blanche.

CALCÉOLAIRE, s. f. T. de bot. Plante rhinantoïde.

CALCÉOLE, s. f. T. d'hist. nat. Mollusque bivalve.

CALCET, s. m. T. de mar. Assemblage de planches au haut d'un mât pour renfermer les poulies; nom distinctif des mâts qui portent une antenne.

CALCHIS, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau Saint-Martin.

CALCILITHES, s. f. pl. T. de minéral. Pierres contenant de la chaux.

CALCIN, s. m. Fragment de verre calciné.

CALCINABLE, adj. des d. g. Qui peut être calciné. *Les matières calcinables se dissolvent toutes par l'eau-forte.* (Buff.)

CALCINATION, s. f. Action de calciner; ses effets.

CALCINER, v. a. Réduire un minéral en chaux, en poudre par le feu; oxider. — *Se calciner*, v. pr. Passer à l'état d'oxide, par l'action du feu.

CALCINÉ, ÉE, part.

CALCIS, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de faucon de nuit.

CALCITE, s. m. *Voyez* CHALCITE.

CALCITRAPA, s. m. T. de bot. Chausse-trape, centaurée.

CALCIUM, s. m. T. de chim. Métal qu'on ne trouve qu'à l'état d'oxide et qui est la base de la chaux.

CALCOGRAPHE, s. m. *Voyez* CHALCOGRAPHE.

CALCUL, s. m. Compte, supputation. *C'est que sur le* calcul, *dit-on, de Cassini...* (Boil.) — Par ext. Balance, estime, évaluation, appréciation, comparaison, etc. — Fig. et fam. *Se tromper dans son calcul*, se méprendre en quelque chose, s'abuser sur quelque chose. — T. de chir. Pierre dans les reins; concrétion qui se forme accidentellement dans le corps des hommes ou des animaux.

CALCULABLE, adj. des d. g. Qui peut se calculer.

CALCULATEUR, TRICE, adj. et s. Qui calcule.

Digitized by Google

CALCULATOIRE, adj. des d. g. Du calcul. *Inus.*

CALCULER, v. a. et n. Compter, supputer; faire un calcul. — Fig. Réfléchir, méditer, peser, juger. — Fig. et fam. Conjecturer, prévoir. = *Calculer, compter, supputer. Compter*, c'est énumérer; *supputer*, c'est combiner des nombres pour en avoir le total; *calculer*, c'est faire des opérations arithmétiques.

CALCULÉ, ÉE, part.

*CALCULEUX, EUSE, adj. T. de méd. Qui a rapport aux calculs; graveleux, pierreux.

CALCULIFRAGE, adj. des d. g. et s. T. de méd. Lithontriptique. *Inus.*

CALDERON, s. m. T. d'hist. nat. Cétacé le plus gros après la baleine.

CALE, s. f. Support, petite planche, morceau de bois pour mettre de niveau, d'aplomb une table, une poutre, etc. — Terrain en pente, talus servant d'escalier. — Bonnet de paysanne, d'ouvrier, etc. — Plomb qui fait enfoncer l'hameçon dans la pêche de la morue. — T. de mar. Abri entre des roches, des pointes de terre; châtiment qui consiste à suspendre un matelot à la vergue du grand mât et à le plonger plusieurs fois dans la mer. — On *fond de cale*, la partie la plus basse d'un navire.

CALÉ, ÉE, adj. Dans l'aisance, riche. *Pop.*

CALÉA, s. m. T. de bot. Plante corymbifère.

CALÉANE, s. f. T. de bot. Plante orchidée.

CALEBAS, s. m. T. de mar. Cordage pour amener les vergues. On dit aussi *cale-bas* et *calbas.*

CALEBASSE, s. f. Courge séchée et vidée; fruit du calebassier; prune avortée. — *Calebasse de bois*, fruit d'une espèce de concombre; bouteille faite avec ce fruit sec; espèce de prune.

CALEBASSIER, s. m. T. de bot. Arbre solané.

CALEBOTIN, s. m. T. de cordonn. Panier ou fond de chapeau pour le fil et les alênes.

CALÈCHE s. f. Carrosse léger, coupé. — Anc. coiffure de femme.

CALEÇON, s. m. Vêtement de toile sous la culotte.

CALEÇONNIER, s. m. Celui qui fait des caleçons.

CALEÇON-ROUGE, s. m. T. d'hist. nat. Couroucou à ventre rouge.

CALECTASIE, s. f. T. de bot. Jonc de la Nouvelle-Hollande.

CALÉFACTION, s. f. Action du feu qui cause la chaleur. *Inus.*

CALE-HAUBAN, s. m. T. de mar. Cordage qui maintient le mât de hune. On dit aussi *Calhauban* et *galhauban.*

CALEMBOURG, s. m. Mauvais jeu de mots, ridicule équivoque à l'aide d'homonymes.

CALEMBREDAINE, subst. fém. Bourde, vains propos, faux-fuyant. *Fam.*

CALEN, s. m. T. de pêch. Carreau à l'avant d'un petit bateau.

CALENCAR, s. m. Toile peinte des Indes.

CALENDAIRE, s. m. Registre d'église.

CALENDER, s. m. Religieux mahométan, en Turquie, en Perse et dans l'Inde.

CALENDES, s. f. pl. Premier jour de chaque mois chez les anciens Romains. *Et dater par les mots d'ides et de* calendes. (Mol.) — Assemblée de curés convoqués par l'évêque. — *Renvoyer aux calendes grecques*, à un temps qui n'arrivera jamais (les Grecs n'avaient point de calendes). *Il s'éloigne des chiens, les* renvoie aux calendes (*sous-entendu* grecques). (La Font.)

CALENDRIER, s. m. Ordre des jours de l'année; livre ou tableau qui le contient. — T. d'antiq. Livre des usuriers romains. = *Calendrier, almanach.* Le *calendrier* contient l'indication des mois, des jours, des fêtes, et rien de plus; l'*almanach* renferme en outre des observations astronomiques, des pronostics, etc.

CALENTURAS, s. m. T. de bot Bois très amer des Philippines contre les fièvres.

CALENTURE, s. f. T. de méd. Espèce de délire auquel les navigateurs sont sujets sous la zone torride.

CALEPIN, s. m. Recueil de mots, de notes, d'extraits, composé par quelqu'un pour son usage. *Qui de ses revenus, écrits par alphabet, peut fournir aisément un* calepin *complet.* (Boil.)

CALEPINE, s. f. T. de bot. Myagre.

CALER, v. a. Mettre une cale sous une table, etc. — T. de mar. Baisser la voile. — Fig. et fam. *Caler la voile*, baisser le ton, céder, se soumettre. — V. n. Enfoncer dans l'eau, sombrer.

CALÉ, ÉE, part.

CALER, v. n. T. d'impr. Ne rien faire.

CALEYE, s. f. T. de bot. Plante voisine de l'aréthuse.

CALEZAN, s. m. Arbre du Malabar.

CALFAT, s. m. T. de mar. Celui qui calfate, son outil, son ouvrage; étoupe goudronnée — T. d'hist. nat. Oiseau de l'île de France, voisin du bruant.

CALFATAGE, s. m. T. de mar. Étoupe enfoncée dans la couture d'un vaisseau.

CALFATER, v. a. T. de mar. Boucher les fentes d'un vaisseau avec de la poix et des étoupes.

CALFATÉ, ÉE, part.

CALFATEUR, s. m. T. de mar. Celui qui calfate.

CALFATIN, s. m. T. de mar. Valet du calfat.

CALFEUTRAGE, s. m. Ouvrage de celui qui calfeutre.

CALFEUTRER, v. a. Boucher les fentes d'une porte, d'une fenêtre, avec du papier, etc.

CALFEUTRÉ, ÉE, part.

CALHAUBAN, s. m. *Voyez* CALE-HAUBAN.

CALI-APOCARO, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

CALIBÉ, ÉE, adj. *Voyez* CHALIBÉ.

CALIBEY, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de paradis de la Guiane.

CALIBRE, s. m. Proportion de l'ouverture d'un canon et de toute autre arme à feu; grosseur de la balle proportionnée à cette ouverture. — Outil d'arts et métiers; instrument pour fixer les dimensions, prendre des mesures. T. d'horl. Espace compris entre les platines d'une montre. — T. d'archit. Volume, grosseur. — Fig. et fam. Valeur, qualité, état des personnes, des choses comparées. *Être, n'être pas du même calibre.*

CALIBRER, v. a. T. d'artill. et d'horlog. Passer au calibre, le donner; mesurer, égaler au calibre.

CALIBRÉ, ÉE, part.

CALIC-CALIC, s. m. T. d'hist. nat. Petite pie-grièche de Madagascar.

CALICE, s. m. Coupe qui sert à la messe pour la consécration du vin. — Fig. Tristesse, affliction, douleur accablante. *Calice amer.* — *Boire le calice*, souffrir; *le boire jusqu'à la lie*, souffrir à l'excès, éprouver les plus grandes humiliations. — T. de bot. Enveloppe extérieure de la fleur. — Au pl. T. d'anat. Petits conduits dont chacun embrasse par une de ses extrémités un ou plusieurs des mamelons glanduleux du rein, et aboutit de l'autre au bassinet, dans lequel il transmet l'urine.

CALICÉ, ÉE, adj. T. de bot. Environné d'un calice.

CALICÈRE, s. f. T. de bot. Plante vivace du Chili.

CALICHIRON, s. m. T. de bot. Solandre et indigo ordinaire.

CALICINAL, LE, adj. T. de bot. Qui a rapport au calice, qui y appartient, qui en provient.

CALICION, s. m. T. de bot. Genre d'algues.

CALICOT, s. m. Toile de coton moins fine que la percale.

CALICULE, s. m. T. de bot. Rang de petites écailles sur la base externe de certains calices.

CALICULE, s. f. Petite coupe; gobelet *Inus.*

CALICULÉ, ÉE, adj. T. de bot Pourvu d'un calicule.

CALIDUC, s. m. T. d'antiq. Tuyau de chaleur dans le mur, sous un plancher.

CALIETTE, s. f. T. de bot. Champignon jaune qui vient au pied du genièvre.

CALIFAT, s. f. Dignité de calife.

CALIFE, s. m. Souverain mahométan arabe, successeur de Mahomet, qui réunit en sa personne les pouvoirs spirituel et temporel.

CALIFOURCHON (A), exp.

Digitized by Google

adv. Jambe de çà, jambe de là, comme quand on est à cheval.

CALIGE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

CALIGE, s. f. T. d'antiq. Chaussure des soldats romains.

CALIGINEUX, EUSE, adj. Obscur, sombre. *Inus.*

CALIGNI, s. m. T. de bot. Petit arbre de la Guiane qui produit des baies bonnes à manger.

CALIGO, s. m. T. de méd. Obscurcissement de la vue par une tache de la cornée; cette tache.

CALIMANDE, s. f. T. d'hist. nat. Pleuronecte.

CALIMBÉ, s. m. Ceinture en toile, seul vêtement des nègres à la Guiane.

CALIN, s. m. Composition métallique dont la base est l'étain, et dont les Chinois et autres peuples d'Orient font des boîtes à thé et divers ustensiles.

CÂLIN, INE, adj. et s. Doucereux et caressant; qui caresse pour obtenir; indolent. *Fam.*

CALINÉE, s. f. T. de bot. Plante voisine des soramies.

CÂLINER, v. a. Caresser pour obtenir. — V. n. Vivre dans l'inaction. — *Se câliner*, v. pr. Être indolent; prendre ses aises.

CALINÉ, ÉE, part.

CALIORNE, s. f. T. de mar. Gros cordage de moufle.

CALIPTIQUE, adj. f. T. d'astr. Il se dit d'une période de 76 ans propre à corriger l'erreur du cycle lunaire.

CALISPERME, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant de la Cochinchine.

CALISSOIRE, s. f. T. de manuf. Poêle de fer pour lustrer les étoffes.

CALIXHYMÈNE, s. f. T. de bot. Plante du Pérou.

CALLA, s. m. T. de bot. Brou de noix.

CALLADOÉ, s. f. T. de bot. Plante graminée.

CALLADIONS, s. m. pl. T. de bot. Genre d'aroïdes.

CALLÆAS, s. m. T. d'hist. nat. Glaucope.

CALLAIS, s. m. T. d'hist. nat. Pierre gemme.

CALLALLUH, s. m. T. de bot. Amaranthe qu'on mange dans l'Inde en guise d'épinards.

CALLAPATIS, s. m. Toile de coton des Indes.

CALLE, s. f. T. de charp. Pièce de bois qui en soutient une autre. — T. de mar. Machine pour tirer les vaisseaux hors de l'eau. — Ou *choucalle*, T. de bot. Plante unilobée qui a beaucoup de rapport avec les gouets; autre, voisine des genêts.

CALLÉE (CUIRS DE), s. f. Excellents cuirs de Barbarie.

CALLESIS, s. m. T. de bot. La verveine.

CALLEUX, EUSE, adj. Où il y a des cals. — T. d'anat. Dur, résistant. *Ulcère calleux*, dont les bords sont secs et durs; *corps calleux*, partie qui couvre les deux ventricules du cerveau.

CALLI, s. m. T. de bot. Plante à suc laiteux.

CALLIANIRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poisson.

CALLICARPA, s. m. T. de bot. Plante pyrénacée.

CALLICÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte diptère.

CALLICTE ou CALLICHTE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson d'Amérique, silure.

CALLIDIE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte longicorne.

CALLIGAN, s. m. Toile de coton des Indes.

CALLIGON, s. m. T. de bot. Genre d'arbrisseaux d'Asie.

CALLIGRAPHE, s. m. Écrivain qui mettait au net. — Celui qui a une belle écriture.

CALLIGRAPHIE, s. f. Art du calligraphe; connaissance, description des anciens manuscrits.

CALLIGRAPHIQUE, adj. des d. g. De la calligraphie.

CALLIMORPHIE, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère nocturne.

CALLIMUS, s. m. T. d'hist. nat. Noyau détaché dans la pierre d'aigle, etc.

CALLINIQUE, s. f. T. d'antiq. Air de danse.

CALLIOMORE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson jugulaire.

CALLIONGIS, s. m. Soldat de marine turc.

CALLIONYME, s. m. T. d'hist. nat. Uranoscope; rat.

CALLIPÉDIE, s. f. Art supposé d'avoir de beaux enfants.

CALLIPTÈRE, s. f. T. de bot. Genre de fougères.

CALLIQUE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de clupée de la Méditerranée.

CALLIRHOÉ, s. m. T. d'hist. nat. Zoophyte, coquille.

CALLIRION, s. m. T. de bot. Lis.

CALLISE, s. f. T. de bot. Plante de la famille des joncs.

CALLISTRACHIS, s. m. T. de bot. Arbrisseau légumineux de la Nouvelle-Hollande.

CALLISTE, s. f. T. de bot. Plante parasite de la Cochinchine.

CALLITRIC, s. m. T. de bot. Genre de plantes aquatiques.

CALLITRICHE, s. m. T. d'hist. nat. Singe vert d'Afrique.

CALLIXÈNE, s. f. T. de bot. Plante asparagoïde.

CALLOMYE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte dolichopode.

CALLOSITÉ, s. f. Petit calus. — T. de chir. Induration aux bords d'un ulcère. — T. d'hist. nat. Chair dure aux fesses des singes. — T. de bot. Partie d'une plante présentant des renflements arides et raboteux. — T. de jard. Matière calleuse qui se forme chaque année à la jointure ou à la reprise d'une branche, ou aux insertions des racines.

CALLYSTRACHIS, s. m. T. de bot. Arbrisseau légumineux.

CALMANDE, s. f. Étoffe de laine lustrée.

CALMANT, TE, adj. et s. m. T. de méd. Qui calme les douleurs.

CALMAR, s. m. Étui de plumes à écrire. *V. m.* — *Cornet* ou *écritoire*. T. d'hist. nat. Animal marin du genre des sèches. — Ou *calemar*. T. d'hist. nat. Serpent d'Amérique.

CALME, s. m. Bonace; et fig., tranquillité, repos.

CALME, adj. des d. g. Tranquille, sans agitation. *Mer*, *air*, *lieu calme*. — Au fig. Il se dit des personnes, de l'esprit, de l'humeur, etc.

CALMER, v. a. Rendre calme. *Calmer les flots.* — Fig. Apaiser. *Calmer les esprits*, *les passions*, etc. — *Se calmer*, v. pr. Devenir calme; et fig. s'apaiser. *La fureur des passions se calmait.* (Volt.)

CALMÉ, ÉE, part.

CALMOUK, s. m. Étoffe de laine.

CALOBATE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte diptère.

CALOBRE, s. f. Blouse de charretier.

CALOCHILE, s. m. T. de bot. Plante orchidée.

CALOCHORTE, s. m. T. de bot. Plante bulbeuse.

CALODENDRON, s. m. T. de bot. Arbre élevé de la famille des zanthoxilées.

CALODION, s. m. T. de bot. Cassite.

CALOGATHE, s. m. T. d'antiq. Citoyen d'Athènes distingué par sa naissance, son savoir.

CALOGYNE, s. f. T. de bot. Plante annuelle de la Nouvelle-Hollande, campanulée.

CALOMBRE, s. m. T. de bot. Ménisperme palmé.

CALOMEL ou CALOMELAS, s. m. Mélange de mercure et de soufre; muriate de mercure doux.

CALOMÉRIE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

CALOMNIATEUR, s. m. Celui qui calomnie. *Du pâle* calomniateur. (Rouss.) Fém. *Calomniatrice.*

CALOMNIE, s. f. Imputation fausse, injurieuse, qui blesse la réputation, l'honneur. *Infâme*, *atroce*, *odieuse calomnie. Quand une fois la* calomnie *est entrée dans l'esprit du méchant*, *elle n'en déloge pas.* (Volt.)

CALOMNIER, v. a. Attaquer, blesser la réputation, l'honneur par des calomnies.

CALOMNIÉ, ÉE, part.

CALOMNIEUSEMENT, adv. Avec calomnie.

CALOMNIEUX, EUSE, adj. Qui contient des calomnies. *Et qui par des discours faux et* calomnieux. (Rouss.)

CALON, s. m. *Voyez* CALOU.

CALONNEA, s. f. T. de bot. Galardienne.

CALOPE, s. m. T. d'hist. natur. Insecte sténélytre.

CALOPHYLLE, s. m. *Voyez* CALABA.

CALOPS, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de labre.

CALORICITÉ, s. f. Faculté de chaleur vitale.

CALORIFÈRE, adj. des d. g. et s. m. Qui transmet la chaleur.

CALORIFICATION, s. f. Faculté de produire la chaleur vitale; son effet.

CALORIFIQUE, adj. des d. g. Qui chauffe.

CALORIMÈTRE, s. m. Instrument propre à mesurer la quantité de calorique spécifique que contient un corps.

CALORIMÉTRIE, s. f. Méthode pour se servir du calorimètre.

CALORINÈSES, s. f. pl. T. de méd. Maladies causées par le désordre du calorique.

CALORIQUE, s. m. T. de chim. Principe de la chaleur; corps impondérable, extrêmement subtil, qui pénètre tous les autres corps, les échauffe et les dilate en se combinant avec eux.

CALOSONNE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte carabique.

CALOSTEMME, s. f. T. de bot. Narcisse.

CALOT, s. m. Fond de chapeau. — *Figure à calot*, grotesque.

CALOTHAMNE, s. m. T. de bot. Arbuste myrtoïde de la Nouvelle-Hollande.

CALOTHÈQUE, s. m. T. de bot. Plante graminée.

CALOTHYRSE, s. m. T. de bot. Grévillée.

CALOTINE, s. f. Vers badins, satiriques. *Inus.*

CALOTROPIS, s. m. T. de bot. Plante asclépiadée.

CALOTS, s. m. pl. Pierres d'ardoisière.

CALOTTE, s. f. Espèce de petit bonnet de cuir, etc., qui couvre le haut de la tête. *Nouvelle pension fatale à ma calotte.* (Boil.) — Pop. Coup du plat de la main sur la tête. — T. d'arts et mét. Ce qui a la forme d'une calotte. — T. d'archit. Portion de voûte sphérique, relevée au milieu de la voûte principale; petite voûte ronde. — T. de méd. et de chir. Emplâtre agglutinatif dont on recouvre la tête d'un teigneux. — *Calotte du crâne*, partie supérieure de cette cavité. — *Calotte aponévrotique*, aponévrose des muscles occipito-frontaux.

CALOTTIER, s. m. Celui qui fait, qui vend des calottes. Fém. *Calottière.*

CALOTTIN, s. m. T. de mép. Abbé.

CALOU, s. m. Liqueur qui se tire du cocotier.

CALOUBOULI, s. m. T. de bot. Banistère.

CALOYER, s. m. Religieux grec de Saint-Basile. Fém. *Caloyère.*

CALP, s. m. T. d'hist. nat. Pierre marneuse de couleur noire.

CALPIDIE, s. m. T. de bot. Arbre peu élevé qui croît à l'Ile-de-France.

CALPURNE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille, bulle.

CALQUE, s. m. Trait léger d'un dessin qui a été calqué; copie sur un transparent.

CALQUER, v. a. Contre-tirer un dessin, le copier trait pour trait. — Fig. Imiter.

CALQUÉ, ÉE, part.

CALQUERON, s. m. T. de manuf. Sorte de liteau, partie du métier des étoffes en soie.

CALQUIER, s. m. Satin, taffetas des Indes.

CALQUIN, s. m. Espèce d'aigle du Chili.

CALQUOIR, s. m. Poinçon émoussé pour calquer.

CALTHA, s. m. T. de bot. Souci.

CALTHOÏDE, s. f. T. de bot. Othonne à fleur de giroflier.

CALUMBE, s. m. *Voyez* CALOMBAS.

CALUMET, s. m. Pipe des sauvages d'Amérique. — T. de bot. Plante de Saint-Domingue, à tige creuse servant de tuyau de pipe.

CALUS, s. m. Dureté à la peau, à la chair; nœud formé par la réunion des parties d'un os fracturé. — Fig. Insensibilité, dureté de cœur formée par une longue habitude. — T. de bot. Gonflement dans les articulations des tiges.

CALVAIRE, s. m. Lieu du supplice de la croix; élévation sur laquelle est plantée une croix.

CALVANIER, s. m. T. d'agric. Homme de journée qui engrange les gerbes, charge les voitures, etc.

CALVILLE, s. f. Sorte de pomme.

CALVINISME, s. m. Secte de Calvin; sa doctrine religieuse.

CALVINISTE, s. m. Sectateur de Calvin.

CALVITIE, s. f. État d'une tête chauve, absence de cheveux. — *Calvitie des paupières*, absence des cils qui bordent les paupières.

CALYBE, s. m. T. d'hist. nat. Sorte d'oiseau de paradis.

CALYBION, s. m. T. de bot. Fruit qui diffère peu du gland.

CALYBITE, adj. et s. des d. g. Qui loge dans une cabane.

CALYCANT, s. m. T. de bot. Genre de plantes rosacées.

CALYCANTHÈMES, s. m. pl. T. de bot. Plantes herbacées.

CALYCOPTÈRE, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant de Madagascar, gétonie.

CALYDERME, s. m. T. de bot. Belladone physaloïde.

CALYGES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes adhérents au bouclier.

CALYMÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Trilobite.

CALYMENIE, s. f. T. de bot. Oxybaphe.

CALYPLECTE, s. m. T. de bot. Arbre myrtoïde du Pérou.

CALYPSO, s. f. T. de bot. plante orchidée.

CALYPTRANTE, s. f. T. de bot. Plante voisine des myrtes.

CALYPTRE, s. m. T. de bot. Coiffe des semences des mousses.

CALYPTRÉ, ÉE, adj. T. de bot. Pourvu d'une coiffe.

CALYPTRÉE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille, patelle.

CALYSTÈGE s. . T. de bot. Liseron.

CALYTRIPLEX, s. m. T. de bot. Scrofulaire.

CALYTRIX, s. m. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

CAMACARI, s. m. T. de bot. Arbre du Brésil, dont la gomme tue les vers.

CAMADU, s. m. T. de bot. Ortie de Java.

CAMAGNOC, s. m. T. de bot. Espèce de manioc qu'on cultive à Cayenne.

CAMAÏEU, s. m. Pierre fine de deux couleurs; pierre figurée. — T. de peint. Tableau d'une seule couleur, gravure imitant le lavis.

CAMAIL, s. m. (*Pl. Camails.*) Couvre-chef avec un petit manteau court, à l'usage des ecclésiastiques, pendant l'hiver. — T. de blas. Lambrequin. — T. d'hist. nat. Espèce de tangara de la Guiane.

CAMALANGA, s. f. T. de bot. Cucurbitacée de Sumatra, dont le fruit sert à faire des confitures.

CAMALDULE, s. m. Religieux de l'ordre de Saint-Benoît.

CAMANIOC, s. m. *Voyez* CAMAGNOC.

CAMARA, s. f. T. d'anat. Calotte du crâne. — T. de bot. Genre de plantes monopétalées ayant du rapport avec les verveines.

CAMARA-LUCIDA, s. f. Chambre-claire, prisme, polygone dont une face devient miroir.

CAMARADE, s. des d. g. Compagnon de chambre, de profession, celui qui vit avec un autre dans un même état, militaire, enfant, valet, etc. *Ami, lui dit son camarade..* (La Font.) — Par ext. Compagnon de fortune, de malheur, de voyage, etc. *Pot de fer son camarade.* (La Font.) — T. de familiarité de bienveillance qu'un chef militaire emploie en parlant à ses soldats.

CAMARADERIE, s. f. Familiarité de camarades. *Pop.*

CAMARD, DE, adj. et s. Qui a le nez plat et écrasé. — *Nez camard*, camus.

CAMARIGNE ou CAMARINE, s. f. T. de bot. Genre de bicornes.

CAMARRE, s. f. Caveçon armé de pointes.

CAMBAGE, s. m. Droit sur la bière; lieu où on la fait.

CAMBANG-CUMIN, s. m. T. de bot. Casse.

CAMBANG-TSIULANG, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Ceilan.

CAMBARE, s. f. T. de bot. Igname de Madagascar.

CAMBAYES, s. f. pl. Toiles de coton du Bengale.

CAMBING, s. f. T. de bot. Arbre des Moluques.

CAMBISTE, s. m. T. de comm.

Digitized by Google

Celui qui accepte ou fournit des lettres de change. — Adj. *Ville, place cambiste*, où il se fait beaucoup d'affaires en change ou en banque.

CAMBIUM, s. m. T. de bot. Sève épaissie et disposée à former une couche d'aubier.

CAMBOGE, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde qui fournit la gomme gutte, magoustan.

CAMBOUIS, s. m. Vieux oing noir d'une roue.

CAMBOULI, s. m. T. de bot. Espèce de mûrier de Pondichéri.

CAMBRASINES, s. f. pl. Toiles fines de Smyrne et du Caire.

CAMBRE, s. m. *Voyez* CAMBRURE.

CAMBREMENT, s. m. Éboulement de terre dans une carrière.

CAMBRER, v. a. Courber en arc, en voûte; courber légèrement. — *Se cambrer*, v. pr. Se courber.
CAMBRÉ, ÉE, part.

CAMBRESINE, s. f. Toile de lin, claire et fine, de Cambrai.

CAMBRILLON, s. m. T. de cordonn. Pièce de cuir du talon.

CAMBRIQUE, s. et adj. f. Langue du pays de Galles.

CAMBROUZE, s. f. T. de bot. Roseau de la Guiane.

CAMBRURE, s. f. Courbure en arc; courbure légère.

CAMBRY, s. m. T. d'hist. nat. Patelle.

CAMBUSE, s. f. T. de mar. Retranchement dans l'entrepont pour les provisions de l'équipage.

CAMBUSIER, s. m. T. de mar. Celui qui a soin de la cambuse.

CAME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coquilles bivalves.

CAMÉADE, s. f. Poivre sauvage noir.

CAMÉAN, s. m. T. de bot. Petit arbre voisin du craton.

CAMÉE, s. f. Pierre de différentes couches et de diverses couleurs sculptée en relief, ou non sculptée. — T. de peint. Tableau d'une seule couleur.

CAMELAN, s. m. T. de bot. Arbre d'Amboine à graines anisées.

CAMELÉE, s. f. T. de bot. Petit arbrisseau toujours vert, dont les fruits sont un purgatif violent.

CAMÉLÉON, s. m. Reptile, espèce de lézard qui change de couleur et prend celle des objets environnants. — Fig. Homme qui change de manières et de discours selon les circonstances. *Peuple* caméléon (*les courtisans*), *peuple singe du maître*. (La Font.) — T. d'astr. Constellation australe. — T. de chim. *Caméléon minéral*, oxide de manganèse combinée avec la potasse. — T. de bot. *Caméléon blanc*, carline.

CAMÉLÉONIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Reptiles sauriens.

CAMÉLÉONTROÏDE, s. f. T. de bot. Plante dont les couleurs changent au soleil.

CAMÉLIFORME, adj. des d. g. Qui a la forme d'un chameau.

CAMELINE, s. f. T. de bot. Plante crucifère.

CAMELLIA, s. f. T. de bot. Arbrisseau toujours vert de la Chine et du Japon.

CAMÉLOPODIUM, s. m. T. de bot. Pied de chameau, espèce de marrube.

CAMELOT, s. m. Étoffe de poil de chèvre, laine et soie.

CAMELOTÉ, ÉE, adj. Ondé en camelot.

CAMELOTER, v. a. Imiter le camelot.
CAMELOTÉ, ÉE, part.

CAMELOTIER, s. m. Papier très-commun.

CAMELOTINE, s. f. Petite étoffe ondée comme le camelot.

CAMELOTTE, s. f. Livre de peu de valeur, mal imprimé. — *Faire la camelotte*, trafiquer de ces sortes de livres. — *Reliure à la camelotte*, grossièrement faite.

CAMÉRAL, LE, adj. des d. g. Du camérier.

CAMÉRALISTIQUE, subst. f. Science de la finance, de l'administration des revenus publics.

CAMERI, s. m. T. de bot. Arbre de la famille des euphorbes.

CAMÉRIER, s. m. Officier de la chambre du pape. — T. de bot. Genre d'apocinées.

CAMÉRINE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille fossile, lenticulaire.

CAMÉRISIER, s. m. T. de bot. Chèvre feuille.

CAMÉRISTE, s. f. Dame de la chambre d'une princesse espagnole.

CAMERLINGAT, s. m. Dignité de camerlingue.

CAMERLINGUE, s. m. Cardinal présidant la Chambre apostolique, administrant la justice.

CAMESPERME, s. m. T. de bot. Plante polygalée.

CAMILLE, s. m. T. d'hist. nat. Coquille.

CAMION, s. m. Très-petite épingle; haquet; petite tête de chardon.

CAMIONNEUR, s. m. Celui qui conduit, traîne un camion.

CAMISA, s. f. Vêtement des caraïbes, des nègresses, de la ceinture aux genoux.

CAMISADE, s. f. T. mil. Attaque de nuit ou de grand matin par des soldats qui, pour se reconnaître, mettaient leurs chemises par dessus leurs habits.

CAMISARD, DE, s. et adj. Fanatique calviniste des Cévennes (dix-septième siècle).

CAMISOLE, s. f. Petit vêtement de femme. — Gilet de force pour contenir les criminels, les fous, etc.

CAMME, s. m. T. de forge. Mentonnet de l'arbre; levée.

CAMMETTI, s. m. T. de bot. Arbre tithymaloïde du Malabar.

CAMOIARD, s. m. Étoffe de poil de chèvre.

CAMOMILLE, s. f. T. de bot. Genre de plantes corymbifères comprenant plus de 40 espèces.

CAMOUFLET, s. m. Bouffée de fumée soufflée au nez. — Fig. et fam. Mortification, affront. — T. d'art mil. *Donner un camouflet*, étouffer l'ennemi dans sa mine.

CAMOURLOT, s. m. Mastic pour enduire les navires, joindre des dalles, des carreaux.

CAMOYARD, s. m. Espèce d'étoffe.

CAMP, s. m. Lieu, espace de terrain occupé par une armée qui y séjourne sous des tentes ou des baraques. *Camp retranché, ouvert.* — Cette armée elle-même. *Et le camp de Tosle garde au sein du tumulte une assiette tranquille.* (Rac.) — Autrefois, lice des champions, pour les tournois. — *Camp volant*, corps de troupes pour une expédition; et fam., homme qui est toujours par voies et par chemins. — Fig. *Mettre l'alarme au camp*, répandre la crainte. *Je mets l'alarme au camp!* (La Font.)

CAMPAGNARD, DE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui demeure à la campagne. *Deux nobles campagnards, grands lecteurs de romans.* (Boil.) — Qui n'a pas la politesse que donne l'usage du monde. *Manières campagnardes.*

CAMPAGNE, s. f. Étendue de pays plat. *Là, les campagnes se couvrent tous les ans d'une moisson dorée.* (Fén.)—Séjour de la campagne; les champs, par opposition à la *ville. Sans sortir de la ville il (le riche) trouve la campagne.* (Boil.) — Terrain, habitation hors de la ville. *Acheter une campagne. — Aller à la campagne*, sortir de la ville pour passer quelque temps à la campagne; *aller en campagne*, se mettre en voyage. — Saison de la guerre, expédition militaire considérée sous le rapport des plans, de la conduite, des résultats et de la fin des opérations. *Être, se mettre, entrer en campagne; faire, ouvrir, tenir la campagne. Leur roi, nommé Ratapon, mit en campagne une armée.* (La Font.) — *Pièce de campagne*, petite pièce d'artillerie. — *Battre la campagne*, aller à la découverte; par ext., faire des informations, des perquisitions, des recherches; fig., déraisonner dans le délire de la fièvre, etc.; s'écarter de son sujet dans une discussion, une dissertation, un discours, etc. *Quel esprit ne bat la campagne?* (La Font.) — *Mettre des gens en campagne*, les faire agir pour le succès d'une affaire. — *Case de campagne*, faite contre les règles, au trictrac.

CAMPAGNOL, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère rongeur, petit animal qui ressemble au mulot.

CHAMPAGNOL-VOLANT, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère voisin de la chauve-souris.

CAMPAN, s. m. Marbre veiné de blanc et de vert.

CAMPANAIRE, adj. des d. g. Qui concerne la fonte des cloches.

CAMPANE, s. f. Ouvrage de soie, d'or, d'argent filé avec de petits ornements en forme de cloche. — Chaudière pour le savon. —

T. d'archit. Corps des chapiteaux corinthien et composite; ornement de plomb chantourné et évidé, au bas du faîte d'un comble. — T. de bot. Narcisse sauvage.

CAMPANELLE et CAMPANETTE, s. f. T. de bot. Liseron, coquelourde, bulbocode.

CAMPANIENS, s. m. pl. T. d'antiq. Vases dits étrusques.

CAMPANIFORME, adj. des d. g. T. de bot. En forme de cloche.

CAMPANILLE, s. f. T. d'archit. La partie supérieure d'un dôme; petit dôme à jour; tour ouverte et légère; petit clocher à jour.

CAMPANINI, s. m. Marbre de Carrare.

CAMPANNIER, s. m. Sonneur. *Inus.*

CAMPANULACÉES, adj. f. pl. T. de bot. Famille des campanules, comprenant plus de 130 espèces.

CAMPANULAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Polype sertulaire.

CAMPANULE, s. f. T. de bot. Gant de Notre-Dame, etc. *Voyez* CAMPANULACÉES.

CAMPANULÉ, ÉE, adj. *Voyez* CAMPANIFORME.

CAMPE, s. m. Droguet croisé et drapé du Poitou.

CAMPÊCHE, s. m. T. de bot. Arbre épineux d'Amérique à fleurs légumineuses; son bois, dur, employé pour la teinture noire et rouge.

CAMPEMENT, s. m. Action de camper; le camp même; objets nécessaires pour camper.

CAMPER, v. a. Dresser un camp. — Fam. Donner, appliquer. *Camper un soufflet, un coup de pied.* — V. n. Faire arrêter une armée en un lieu pour y séjourner. — *Se camper*, v. pr. Asseoir son camp. — Fam. Se placer hardiment en un lieu.

CAMPÉ, ÉE, part.

CAMPERCHE, s. f. T. de manuf. Perche qui soutient les sautereaux de basse lice.

CAMPESTRE, s. m. Caleçon des anciens soldats romains.

CAMPHORATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide camphorique avec une base quelconque.

CAMPHORIQUE, adj. des d. g. T. de chim. Extrait du camphre. *Acide camphorique.*

CAMPHOU, s. m. Thé de la Chine.

CAMPHRE, s. m. T. d'hist. nat. Résine végétale, blanche, concrète, transparente, friable, inflammable et très-volatile, qui découle du laurier-camphrier. — T. de chim. L'un des principes immédiats des végétaux.

CAMPHRÉ, ÉE, adj. Qui a rapport au camphre, qui en contient. *Eau-de-vie camphrée.*

CAMPHRÉE, s. f. T. de bot. Plante chénopodée, médicinale.

CAMPHRER, v. a. Mettre du camphre.

CAMPHRÉ, ÉE, part.

CAMPHRIER, s. et adj. m. T. de bot. Laurier du Japon dont on tire le camphre.

CAMPINE, s. f. Sorte de petite poularde fine.

CAMPO, s. m. Sorte de laine d'Espagne.

CAMPOS, s. m. Congé, relâche, repos. *Fam.*

CAMPOTE, s. f. Étoffe de coton des Indes.

CAMPULAIE, s. f. T. de bot. Plante pédiculaire.

CAMPULOSE, s. f. T. de bot. Plante graminée.

CAMPULOTTE, s. f. T. d'hist. nat. Tuyau de mer en tire-bourre.

CAMPYLE, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant de la Chine.

CAMUS, s. m. T. d'hist. nat. Serpent à croix sur la tête; poisson du genre du polynème.

CAMUS, USE, adj. et s. Qui a le nez court et plat. — Court et aplati, en parlant du nez. — Fig. et fam. Trompé dans son attente; stupéfait, confus.

CAMUSETE, s. f. Petite camuse. *Inus.*

CAN, s. m. T. de charp. Face la moins large d'une pièce de bois.

CANABASSETTE, s. f. Sorte d'étoffe.

CANABIL, s. m. Terre médicinale.

CANADE, s. m. T. d'hist. nat. Très-bel oiseau d'Amérique; poisson du genre du labre.

CANADIEN, NNE, adj. et s. Du Canada.

CANAILLE, s. f. Vile populace. *Il faut en tout pays laisser parler la* canaille. (Volt.) — Gens sans honneur, sans probité, sans délicatesse. — Enfants bruyants.

CANAIS, SE, adj. et s. De Caen.

CANAL, s. m. (Pl. *Canaux.*) Conduit par où l'eau passe; pièce d'eau longue et étroite; lit d'une rivière; rivière factice. *Mais quoi! le canal est si beau...* (La Font.) — Fig. Voie, moyen, entremise. — T. de mét. Tuyau creux, cavité droite et longue; cannelures. — T. d'archit. Partie du chapiteau ionique. — T. de géogr. Partie de mer resserrée entre deux rivages, détroit. — T. d'anat. Cavité étroite et alongée qui donne passage soit à un liquide, soit à un organe quelconque. — T. de bot. *Canal de la sève*, vaisseau qui reçoit et conduit la sève. — T. de mar. *Faire canal*, route en haute mer.

CANALICULÉ, ÉE, adj. T. de bot. Creusé longitudinalement en gouttière.

CANALISATION, s. f. Action de faire des canaux; établissement d'un canal.

CANALITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Dentales fossiles fortement striées.

CANAMELLE, s. f. T. de bot. Graminée, canne à sucre.

CANANG, s. m. T. de bot. Genre de plantes de la famille des anomes, qui comprend des arbres et des arbrisseaux exotiques.

CANAP, s. m. T. de raffinerie, chevalet des bassins.

CANAPÉ, s. m. Long siége à dossier où peuvent s'asseoir plusieurs personnes, et pouvant servir de lit de repos.

CANAPSA, s. m. Sac de cuir d'un artisan qui voyage; celui qui le porte; sac pour les outils.

CANARD, s. m. Oiseau aquatique à bec plat. *Puis chaque canard prend ce bâton par un bout.* (La Font.) — Sorte de filet pour les prendre. — Chien à poil épais et frisé. — T. de mar. Navire qui pèse de l'avant.

CANARD, adj. m. *Bois canard*, flotté; resté dans l'eau.

CANARDER, v. a. T. mil. Tirer étant à couvert. — T. de mus. Tirer du haut-bois, etc., un son rauque et nazillard. — V. n. T. de mar. Plonger de l'avant.

CANARDÉ, ÉE, part.

CANARDERIE, s. f. Lieu où l'on élève des canards.

CANARDIÈRE, s. f. Lieu préparé dans un marais pour prendre des canards sauvages. — Fusil très-long pour la chasse aux canards. — T. de fortif. Meurtrière.

CANARI, s. m. Serin des Canaries. — Vase pour donner à boire aux oiseaux. — T. de bot. Arbre résineux de la famille des balsamiers.

CANARIN, s. m. Passereau des Canaries.

CANARINE, s. f. T. de bot. Espèce de campanule.

CANASSE, s. m. Tabac filé menu pour fumer.

CANASSE, s. f. Boîte d'étain pour le thé de la Chine.

CANASTRE, s. m. Sorte de coffre.

CANCAN, s. m. *Voyez* QUANQUAN.

CANCANIAS, s. m. Étoffe de soie des Indes.

CANCEL, s. m. Partie du chœur la plus voisine du maître-autel. — Lieu où est le sceau.

CANCELLAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre des testacés univalves. — T. de bot. Genre de mousses.

CANCELLATION, s. f. T. de pal. Action de canceller.

CANCELLE, s. m. Petite ancre. — T. d'hist. nat. Petit cancre roux.

CANCELLER, v. a. T. de pal. Annuler un acte, un écrit quelconque en le biffant.

CANCELLÉ, ÉE, part.

CANCER, s. m. T. de chir. Tumeur maligne, dure, inégale, livide ou plombée, environnée de plusieurs vaisseaux gonflés et variqueux. — *Cancer de Galien*, bandage pour la tête. — T. d'astr. Quatrième signe du zodiaque (♋). — T. d'hist. nat. Insecte. — T. de bot. Genre de graminées.

CANCÉREUX, EUSE, adj. De la nature du cancer.

CANCÉRIFORMES ou CARCINOÏDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés brachyures.

CANCETILLE, s. f. T. de bot. Garou des bois.

Digitized by Google

CANCHE, s. f. T. de bot. Plante graminée.

CANCRE, s. m. Écrevisse de mer, crabe. — Fig. et fam. Homme d'une avarice sordide; homme sans moyens, sans fortune. Cancres, *hères et pauvres diables.* (La Font.)

CANCRIDE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquille.

CANCRIFORME, adj. des d. g. Qui ressemble au cancre. — S. m. T. d'hist. nat. Animal crustacé.

CANCRITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Crustacés fossiles.

CANCROME, s. m. T. d'hist. nat. Savacou.

CANDALE, s. f. Jupe des nègres, en toile.

CANDÉLABRE, s. m. Chandelier à l'antique; grand chandelier à plusieurs branches. — T. d'archit. Couronnement en balustre.

CANDELBÉRIE, s. m. Espèce de piment.

CANDELETTE, s. f. T. de mar. Corde garnie d'un crampon pour accrocher l'ancre au sortir de l'eau.

CANDEUR, s. f. Pureté d'ame, sincérité, bonne foi; simplicité née de mœurs pures. *Heureux climat (celui des Indes) qui fait naître la candeur des mœurs et produit la douceur des lois.* (Montesq.)

CANDI, s. m. Bateau en usage sur la Seine. — Adj. *Sucre candi*, dépuré et cristallisé.

CANDIDAT, s. m. Celui qui, chez les anc. Romains, aspirait à une charge. — Celui qui aspire à quelque dignité ou grade.

CANDIDE, s. m. T. d'hist. nat. Papillon blanc, bordé de vert.

CANDIDE, adj. des d. g. Qui a de la candeur. *Inus.*

CANDIDEMENT, adv. Avec candeur. *Inus.*

CANDIL, s. m. T. de comm. Mesure au Bengale (14 boisseaux).

CANDIOTTE, s. f. T. de fleur. Anémone à peluche.

CANDIR, v. a. et n. Faire fondre et réduire du sucre à diverses fois jusqu'à ce qu'il soit candi. — *Se candir*, v. pr. Prendre consistance de glace, en parlant du sucre, des confitures.

CANDI, IE, part.

CANDOLLÉE ou CANDOLLINE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la famille des fougères.

CANE, s. f. Oiseau aquatique, femelle du canard. — Pop. *Faire la cane*, manquer de courage.

CANÉFICIER, s. m. *Voyez* CASSIER.

CANELAS, s. m. Sorte de pâtisserie.

CANELON, s. m. T. d'hist. nat. Kamichi.

CANELOS DE QUIXOS, s. m. T. de bot. Arbre d'Amérique.

CANEPETIÈRE, s. f. Espèce de petite outarde.

CANÉPHORE, s. f. T. d'antiq. Jeune fille qui portait dans des corbeilles les objets destinés aux sacrifices. — T. de bot. Plante rubiacée.

CANEPIN, s. m. Pelure d'écorce d'arbre sur laquelle les anciens écrivaient. — Épiderme des peaux d'agneau ou de chevreau.

CANEQUIN, s. m. Toile de coton blanche des Indes.

CANETER, v. n. Marcher comme un canard. *V. m.*

CANETON, s. m. Petit canard.

CANETTE, s. f. Petite cane. — Pot; mesure pour la bière. — Fuseau sur lequel on dévide la soie. — T. de blas. Petite cane sans pieds.

CANEVAS, s. m. Grosse toile claire sur laquelle on travaille en tapisserie. — Fig. Premier projet d'un ouvrage d'esprit. — T. de mus. Paroles sans suite sous un air pour représenter la mesure; paroles suivies qu'on adapte à un air.

CANGÉ, s. m. Eau de riz épaisse.

CANGETTE, s. f. Petite serge de Caen.

CANGUE, s. f. Supplice asiatique qui consiste à faire passer la tête et les bras dans les trous d'une masse de bois.

CANIARD, s. m. T. d'hist. nat. Goeland varié.

CANICA, s. f. Cannelle sauvage de Cuba.

CANICHE, s. f. Femelle du barbet.

CANICIDE, s. m. Dissection d'un chien vivant. *Inus.*

CANICULAIRE, adj. m. *Jours caniculaires*, où le soleil est en conjonction avec la canicule.

CANICULE, s. f. Grande et brillante étoile, qui se lève avec le soleil, du 24 juillet au 23 août; temps de son influence supposée. *La canicule en feu désola les campagnes.* (Boil.) *Voyez* le GRAND CHIEN, SIRIUS.

CANIDÉ, s. m. Perroquet des Antilles.

CANIF, s. m. Petite lame d'acier, emmanchée de bois, d'ivoire, etc., pour tailler les plumes.

CANIN, NE, adj. Qui tient du chien. — *Faim canine*, excessive et désordonnée. *Notre renard, pressé par une* faim canine. (La Font.) — *Dents canines*, angulaires ou conoïdes. — *Ris canin*, sardonique, moqueur.

CANINANA, s. m. Serpent d'Amérique, très-privé.

CANIRAM, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar, à racine pour la colique.

CANITIE, s. f. Blancheur des poils, et surtout des cheveux. *Inus.*

CANIVEAU, s. m. Gros pavé.

CANJA ou CANJE, s. m. Bateau sur le Nil.

CANJALAT, s. m. T. de bot. Plante qui croît à Amboine.

CANJARD, s. m. T. d'hist. nat. Goeland varié.

CANJARE ou CRIC, s. m. Poignard des Indiens.

CANNA, s. m. T. d'hist. nat. Animal ruminant du genre des Antilopes, grand quadrupède à pieds fourchus de l'Afrique méridionale.

CANNABINE, s. f. T. de bot. Plante qui a beaucoup de rapport avec le chanvre.

CANNAGE, s. m. Mesurage d'étoffes à la canne.

CANNAIE, s. f. Lieu planté de cannes.

CANNA-PONDU, s. f. T. de bot. Crotalaire de Coromandel.

CANNE, s. f. Roseau à nœuds. — Bâton, jonc, etc., pour s'appuyer en marchant. — Mesure de 1 aune 2/3. — Tringle, baguette; longue tige de métal creuse pour braser, souffler le verre. — *Canne à sucre*, espèce de roseau articulé dont la moelle succulente fournit par expression le sucre. — *Canne d'Inde*, balisier. — *Canne à vent*, sarbacane.

CANNEBERGE, s. f. T. de bot. Airelle des marais.

CANNEBERY, s. m. T. de bot. Airelle des marais.

CANNELADE, s. f. T. de fauc. Curée composée de cannelle, etc.

CANNELAS, s. m. Dragée de cannelle.

CANNELÉ, s. m. Étoffe de soie tissue comme le taffetas.

CANNELÉ, ÉE, adj. Qui a des cannelures; teint de couleur cannelle.

CANNELÉE, s. f. *Voy.* CANNELLE.

CANNELER, v. a. Creuser, former des cannelures.

CANNELÉ, ÉE, part.

CANNELLE, s. f. Seconde écorce du cannellier, aromatique, odoriférante. *Il vendit son tabac, son sucre, sa cannelle* (La Font.) Morceau de bois creusé par où le vin sort de la cuve quand on a foulé le raisin; robinet de bois, de cuivre, etc., d'un tonneau, d'une fontaine. — Petite cannelure à chaque côté de la tête d'une aiguille à coudre; couteau d'épinglier. Fam. *Mettre en cannelle*, briser en petits morceaux.

CANNELLIER, s. m. Arbre des Indes, espèce de laurier qui donne la cannelle. — Chevalet qui porte les bobines.

CANNELON, s. m. T. de confis. Moule de fer-blanc, cannelé, pour les fromages glacés.

CANNELURE, s. f. Petit canal le long du fût des colonnes, des pilastres, etc. — T. de bot. Espèce de sillon.

CANNEQUINS, s. m. pl. Toiles de coton des Indes.

CANNER, v. a. Mesurer à la canne.

CANNÉ, ÉE, part.

CANNETILLE, s. f. Fil d'or, d'argent tortillé.

CANNETILLER, v. a. Lier avec la cannetille.

CANNETILLÉ, ÉE, part.

CANNETTE, s. f. Robinet. *V.* CANNELLE.

CANNEVETTE, s. f. Mesure hollandaise pour les liquides.

CANNIBALE, s. m. Sauvage anthropophage; et fig., homme cruel, féroce.

CANON, s. m. Grosse et longue pièce d'artillerie. *Canon de fer, de fonte, de campagne, de siége. On tire peut-être le* canon (Sév.) Tous les canons d'une armée ou d'une place. *Être hors de la portée*

Digitized by Google

du canon. — Partie des autres armes à feu où l'on met la poudre et le plomb. *Canon de fusil, de pistolet.* — Cylindre, corps de seringue, tuyau d'une clef, d'un arrosoir, etc. — Sorte d'ornement, d'étoffe en rouleau. — Plusieurs sortes de gros caractères d'imprimerie. — T. d'arts et mét. Ce qui a la forme d'un canon. — T. de man. Espace de la jambe du cheval qui est entre le genou et le deuxième joint, près du pied; partie du mors qui entre dans la bouche. — T. de mus. Fugue perpétuelle. — T. de géom. et d'alg. Règle générale pour la solution de plusieurs questions d'un même genre. — T. de liturgie. Paroles sacramentelles de la messe, qui se disent depuis la préface jusqu'à la communion; tableau contenant quelques prières qui se met sur l'autel. — En matière ecclésiastique, catalogue des livres inspirés, de saints, d'évêques, de martyrs; décision des conciles sur la foi ou la discipline. — Adj. *Droit canon*, science du droit ecclésiastique. — Au pl. Anciens ornemens au bas des hauts-de-chausses.

CANONIAL, LE, adj. Réglé par les canons. *Heures canoniales.* — Qui a rapport à un chanoine, à un canonicat. *Office, titre canonial.*

CANONICAT, s. m. Bénéfice d'un chanoine.

CANONICITÉ, s. f. Qualité de ce qui est canonique.

CANONIQUE, adj. des d. g. Conforme aux canons. *Doctrine, mariage canonique.* — *Livre canonique*, contenu dans le canon des livres reconnus pour être inspirés. — *Droit canonique*, recueil des lois ecclésiastiques concernant la discipline de l'église.

CANONIQUEMENT, adv. Selon les canons. — T. de mus. En faisant les mêmes notes.

CANONISATION, s. f. Acte qui déclare saint; cérémonie qui l'accompagne.

CANONISER, v. a. Inscrire au catalogue des saints. — Fig. et fam. Louer avec excès.

CANONISÉ, ÉE, part.

CANONISTE, s. m. Savant en droit canon. *N'en doutez point, leur dit ce savant canoniste.* (Boil.)

CANONNADE, s. f. Décharge réitérée de canons.

CANONNAGE, s. m. Art de servir les canons, science de l'artilleur.

CANONNER, v. a. Battre à coups de canon. *Canonner une place, un retranchement.* — *Se canonner.* V. réc. Se battre à coups de canon.

CANONNÉ, ÉE, part.

CANONNIER, s. m. Soldat qui sert le canon.

CANONNIÈRE, s. f. Embrasure pour tirer à couvert; ouverture dans un mur, au fond des écluses, pour l'écoulement des eaux; tente qui n'a que le toit, en pyramide; bâton de sureau dont on a ôté la moelle, et d'où les enfants chassent des boules à l'aide d'un piston. — T. de mar. Chaloupe armée de canons. — Adj. *Chaloupe canonnière.*

CANOPE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte géocorise; coquille des mers de l'Inde.

CANOPE, s. f. T. d'astr. Étoile de la première grandeur, située dans l'hémisphère austral.

CANOT, s. m. Petite chaloupe, petit bateau pour le service d'un grand bâtiment; pirogue, petit bateau d'écorce ou d'un seul tronc d'arbre. — T. d'hist. nat. Hibou de l'Amérique septentrionale.

CANOTHE, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Canada.

CANOTIER, s. m. T. de mar. Homme qui fait partie de l'équipage d'un canot; matelot qui conduit un canot.

CANQUE, s. f. Toile de coton de la Chine.

CANQUETER, v. n. Crier, en parlant du canard.

CANRENE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille natice.

CANSCHI, s. m. T. de bot. Gros arbre du Japon, dont on fait du papier, trémie à fleurs nues.

CANSCORE, s. m. T. de bot. Plante du Malabar.

CANTAAR, s. m. Quintal en Turquie (100 livres.)

CANTABILE, adj. des d. g. Propre à chanter, à être chanté, à faire briller la voix. *Inus.*

CANTAL, s. m. Fromage d'Auvergne.

CANTALABRE, s. m. T. d'archit. Chambranle simple.

CANTALOUP, s. m. T. de bot. Variété du melon.

CANTANETTES, s. f. pl. T. de mar. Petites ouvertures près du gouvernail pour éclairer le gavon.

CANTARELLE, s. f. T. d'hist. nat. Proscarabée.

CANTATE, s. f. Petit poëme fait pour être mis en musique; pièce de musique pour ce poëme.

CANTATILLE, s. f. Petite cantate.

CANTATRICE, s. f. Chanteuse de profession.

CANTHARIDE, s. f. T. d'hist. nat. Grosse mouche dont les ailes membraneuses sont recouvertes par des étuis d'un vert doré. — Coquille de la mer du Sud.

CANTHARIDINE, s. f. Principe immédiat auquel les cantharides doivent leur propriété épispastique.

CANTHÈNE ou CANTHÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du spare.

CANTHORPE, s. m. T. d'hist. nat. Nautile aplati, calcaire.

CANTHUS, s. m. Origine et creux du bec d'un vase. — T. d'anat. Commissure des paupières.

CANTI, s. m. T. de bot. Plante rubiacée.

CANTIBAI, s. m. T. de charp. Pieds de bois fendus. — Adj. Défectueux d'un côté; plein de fentes.

CANTIBAN, s. m. T. de charp. *Bois de cantiban*, qui n'a de flache que d'un côté.

CANTILÈNE, s. f. Chanson, romance. *Inus.*

CANTIMARON, s. m. T. de mar. Espèce de radeau, en usage pour la pêche, sur les côtes de Malabar et de Coromandel.

CANTINE, s. f. Coffret de voyage à compartiments, pour placer des bouteilles ou des fioles. — Dans les camps, les places de guerre, les hôpitaux, les prisons, lieu où l'on vend du vin, de l'eau-de-vie, du tabac, etc.

CANTINIER, s. m. Celui qui tient une cantine. Fém. *Cantinière.*

CANTIONNAIRE, s. m. Livre de cantiques.

CANTIQUE, s. m. Hymne, chant d'actions de grâces en l'honneur de la Divinité; petit poëme lyrique à la gloire de Dieu. *Objet de mes humbles cantiques, Seigneur, je t'adresse ma voix.* (Rouss.) — *Cantique spirituel*, paroles avec air sur des matières de dévotion. — *Cantique des cantiques*, épithalame mystique de Salomon.

CANTON, s. m. Division territoriale; partie d'un pays comprise entre certaines bornes, soit naturelles, soit de convention. *Au bout de quelques jours le voyageur arrive en un certain canton.* (La Font.) — Division d'un arrondissement. — Chacun des 13 états qui composent le corps helvétique. — T. de blas. Carré dans l'écu.

CANTONADE, s. f. Coin du théâtre. — Par ext. *Parler à la cantonade*, à un personnage qui n'est pas vu des spectateurs.

CANTONNÉ, ÉE, adj. T. mil. Logé à demeure dans un canton. — T. d'archit. Orné d'une colonne, d'un pilastre à l'encoignure. — T. de blas. Accompagné de figures dans les cantons.

CANTONNEMENT, s. m. T. mil. Séjour des troupes cantonnées; action de les cantonner; lieu où on les cantonne. *Prendre un, des cantonnements.*

CANTONNER, v. a. T. milit. Mettre des troupes en cantonnement. — V. n. Être en cantonnement. — *Se cantonner*, v. pr. Se réfugier dans un canton. *Se tenus se cantonna dans l'Espagne.* (Boss.)

CANTONNÉ, ÉE, part.

CANTONNIÈRE, s. f. Tenture d'un lit sur les rideaux. *Voyez* Coninsne.

CANTRE, s. m. T. de manuf. Partie de l'ourdissoir. — T. de peigner, deux montants fixes sur une planche.

CANTU, s. m. T. de bot. Plante polémoniacée du Pérou.

CANUDE ou CANUS, s. m. T. d'hist. nat. Poisson de mer du genre du labre.

CANULE, s. f. Petit tuyau qui s'adapte au bout d'une seringue. — T. de chir. Tube qu'on insère dans une plaie qui suppure.

CANULETTE, s. f. pagaye.

CANUT, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Nord qui ressemble au vanneau gris.

Digitized by Google

CAOS, s. m. *Voyez* Chaos.

CAOUTCHOUC, s. m. T. de bot. Arbre résineux d'Amérique; sa gomme, élastique. — *Caoutchouc minéral*, bitume élastique du Derbyshire.

CAP, s. m. T. de géogr. Promontoire. *Voyez* ce mot. — T. de mar. Éperon; avant du vaisseau; cordage servant à une manœuvre; chef d'escouade de matelots ou d'ouvriers dans un port. — Fam. Tête. Il ne s'emploie guère que dans cette phrase: *De pied en cap*, de la tête aux pieds. *Armé de pied en cap.*

CAPABLE, adj. des d. g. Qui peut contenir, en parlant des choses. *Salle capable de contenir cent personnes.* — Fig. Qui a de la capacité; habile, intelligent; propre à...; en état de faire; qui a la capacité, le talent. *Capable enfin de pénétrer dans tout.* (La Font.) — De qui on peut attendre le succès dans une entreprise, une affaire, etc. *Moyen capable de faire réussir.* — Qui peut causer, occasionner. *Frayeur capable de donner la mort.* — Susceptible. *Capable d'attachement, de repentir.* — Qui peut se porter à... *Capable d'un crime.* — *Capable de tout*, propre à tout; et, en mauvaise part, susceptible de se porter aux plus grands excès. — *Air capable*, présomptueux. — Subst. *Faire le capable*, l'habile homme. — T. de dr. Qui a l'âge compétent, les qualités requises par les lois pour... *Capable de se marier, de tester*, etc.

CAPABLEMENT, adv. Avec art, d'une manière capable. *Inus.*

CAPACITÉ, s. f. Largeur et profondeur, étendue d'une chose qui contient, peut contenir; contenant d'un vase, etc. — Fig. Intelligence; étendue et portée de l'esprit. *Pour moi, je suis d'une capacité qui me surprend.* (Sév.) — Habileté, étendue des talents. *Je suis médecin passager qui vais de ville en ville... pour chercher d'illustres matières à ma capacité.* (Mol.) — T. de dr. Ce qui rend capable d'une fonction, etc. — T. de phys. Volume d'un corps, de l'espace qu'il occupe. = *Capacité, habileté. Capacité* a plus de rapport à la connaissance des préceptes; *habileté* en a davantage à leur application. L'une s'acquiert par l'étude, l'autre par la pratique.

CAPADE, s. f. T. de chap. Portion de laine, de poil préparée.

CAPARAÇON, s. m. Couverture que l'on met sur les chevaux.

CAPARAÇONNER, v. a. Mettre un caparaçon à un cheval, etc.

Caparaçonné, ée, part.

CAP-DE-MORE, s. m. Cheval de poil rouan, à tête et pieds noirs.

CAPE, s. f. Ancien manteau à capuchon; vêtement de tête dont se servent les femmes de basse condition, lorsqu'il pleut. — Fam. *Rire sous cape*, en-dessous, par moquerie. *L'esprit malin, voyant sa contenance, riait sous cape.* (La Font.) — *Faire quelque chose sous cape*, à la dérobée, en évitant d'être remarqué. *Et vous menez sous cape un train que je hais fort.* (Mol.) — — T. de mar. La grande voile. — *Être, mettre à la cape*, ne se servir que de cette voile.

CAPEER, v. n. T. de mar. Aller à la cape, faire servir la grande voile seule. On dit aussi *capeyer*.

CAPELAGE, s. m. T. de mar. Action de capeler; son effet.

CAPELAN, s. m. Prêtre cagot et sans mérite. — T. d'hist. nat. Poisson de mer du genre du gade.

CAPELER, v. a. T. de mar. Attacher les haubans, etc., à la tête du mât.

Capelé, ée, part.

CAPELET, s. m. T. de méd. vét. Tumeur mobile, indolente, au jarret de derrière du cheval. — T. de bot. Cannelle giroflée.

CAPELINE, s. f. Petit chapeau de femme contre le soleil; panache ou bouquet de plumes; casque de fer qui faisait partie de l'armure. — T. de chir. Sorte de bandage.

CAPELUCHE, s. f. Chaperon.

CAPENDU, s. m. Variété de pomme.

CAPI-AGA, s. m. Grand-maître du sérail.

CAPIDE ou CAPÈDE, s. f. Tasse antique à deux anses.

CAPIGI, s. m. Portier du sérail.

CAPIGI-BASSI, s. m. Chef des portiers du sérail; exécuteur des firmans de mort, etc.

CAPILLACÉ, ÉE, adj. T. de bot. Alongé et très-grêle, ayant presque la finesse des cheveux.

CAPILLAIRE, s. m. T. de bot. Genre de plantes cryptogames de la famille des fougères, employées en médecine comme pectorales. — Au pl. T. d'hist. nat. Vers intestins.

CAPILLAIRE, adj. des d. g. Qui a presque la ténuité d'un cheveu. *Racine, veine, tube capillaire.*

CAPILLAMENT, s. m. T. de bot. Racines chevelues des plantes. — T. d'anat. Petite fibre très-ténue, filamenteuse.

CAPILLARISTE, adj. des d. g. Dont les cheveux blanchissent. *Inus.*

CAPILLARITÉ, s. f. T. de phys. Qualité des tubes capillaires.

CAPILLATURE, s. f. T. de bot. *Voyez* Capillament.

CAPILLINE, s. f. T. de bot. Genre de champignons.

CAPILLOTOMIE, s. f. Action de couper les cheveux; tonsure. *Inus.*

CAPILOTADE, s. f. Ragoût de morceaux de viandes déjà cuites. — Fam. *Mettre en capilotade*, en pièces; et fig., déchirer par des médisances outrées.

CAPIOGLAN, s. m. Valet du sérail.

CAPION, s. m. T. de mar. Étrave, étambord.

CAPISCOL, s. m. Doyen dans quelques chapitres.

CAPISTRATE, s. m. T. d'hist. nat. Écureuil de la Caroline.

CAPISTRE, s. m. T. de méd. Rigidité spasmodique des muscles élévateurs de la mâchoire inférieure. — T. de chir. Bandage pour la tête.

CAPISTRUM, s. m. T. d'hist. nat. Partie de la tête des oiseaux qui entoure la base du bec.

CAPITA ou ACAPITA, s. m. T. d'hist. nat. Tangarou rouge.

CAPITAINE, s. m. Chef d'une compagnie de cavalerie ou d'infanterie. *Tout soldat que capitaine.* (La Font.) — Celui qui commande un vaisseau, une galère, les ports, les chasses, etc. — Chef de brigands, de bohémiens, etc. — Par ext. Général, par rapport aux qualités nécessaires pour commander. *Il saura surpasser les plus fameux capitaines.* (Boss.) — T. d'hist. nat. Coquille du genre cône.

CAPITAINE-BLANC, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du spare.

CAPITAINE-DE-L'ORÉNOQUE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau grenadier.

CAPITAINERIE, s. f. Charge de capitaine de château, des chasses; logement de ce dernier; étendue de sa juridiction.

CAPITAL, s. m. (Pl. *Capitaux*.) Fonds principal d'une dette, d'une rente; somme constituée; fonds disponibles. — (*Sans pl.*) Principale occupation; l'essentiel; le point le plus important. — T. de fortif. Ligne droite principale.

CAPITAL, LE, adj. Principal. *Point capital, ville capitale.* — Essentiel, majeur. *Clause, affaire capitale.* — *Crime capital*, qui mérite la mort; *peine capitale*, de mort, *ennemi capital*, juré, mortel; *péché capital*, qui entraîne la damnation. — T. d'arts, *dessin capital*, d'un grand maître. — *Ouvrage capital*, d'une grande dimension. — *Lettre capitale*, voyez Capitale.

CAPITALE, s. f. Ville principale d'un état, d'une province, etc. — Grande lettre qui se met au commencement des phrases, des noms propres, des vers, etc.

CAPITALEMENT, adv. D'une manière capitale. *Inus.*

CAPITALISER, v. a. Convertir en capital. *Capitaliser un revenu.*

Capitalisé, ée, part.

CAPITALISTE, s. m. Celui qui possède des capitaux, de fortes sommes d'argent qu'il fait valoir dans le commerce, etc.

CAPITALITÉ, s. f. Qualité de ce qui est capital dans une chose. *Inus.*

CAPITAN, s. m. Fanfaron; faux brave. *Inus.* — T. de bot. Aristoloche gigantesque.

CAPITAN-PACHA, s. m. Grand amiral turc; pacha de la mer.

CAPITANE, s. f. T. de mar. Galère du commandant.

CAPITATION, s. f. T. de fin. Taxe par tête.

CAPITÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui porte une tête; qui a la forme d'une tête.

CAPITEL, s. m. Lessive très claire de chaux vive et de cendre pour le savon.

Digitized by Google

CAPITEUX, EUSE, adj. Qui porte à la tête, qui enivre facilement. *Vin capiteux.*

CAPITOLE, s. m. Fameux temple de l'ancienne Rome.

CAPITON, s. m. Soie grossière, coque, bourre.

CAPITOUL, s. m. Autrefois échevin de Toulouse.

CAPITOULAT, s. m. Dignité de capitoul.

CAPITULAIRE, adj. des d. g. Qui appartient à un chapitre, à une assemblée de chanoines, de religieux. *Acte, administration capitulaire.*

CAPITULAIREMENT, adv. En chapitre.

CAPITULAIRES, s. m. pl. Ordonnances des anciens rois de France, en matière civile et religieuse, rédigées par chapitres.

CAPITULANT, adj. et s. m. Qui a voix dans un chapitre.

CAPITULATION, s. f. Traité pour la reddition d'une place. *Capitulation honorable, honteuse.* — Conventions, conditions proposées.

CAPITULE, s. m. Petite leçon à la fin de certains offices. — T. de bot. Assemblage globuleux et terminal de fleurs, de fruits, très-rapprochés et sans supports manifestes.

CAPITULÉ, ÉE, adj. T. de bot. Ramassé en capitule.

CAPITULER, v. n. Traiter de la reddition d'une place. — Fig. et fam. Entrer en accommodement.

CAPIVI, s. m. Baume de Copahu.

CAPLAN ou CAPELAN, s. m. Petit poisson de mer qui sert d'appât pour la morue.

CAPLANIER ou CAPELANIER, s. m. Pêcheur de caplan.

CAP-MORE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Sénégal.

CAP-MOUTON, s. m. T. de mar. Billot de bois ferré.

CAPNIE, s. f. T. de bot. Algues, lichen.

CAPNOÏDE, s. f. T. de bot. Espèce de fumeterre.

CAP-NOIR, s. m. Nom de divers oiseaux à tête noire.

CAPNOMANCIE, s. f. T. d'antiq. Divination qui se faisait par la fumée de l'autel.

CAPNOPHYLLE, s. f. T. de bot. Ciguë d'Afrique.

CAPOC, s. m. Ouate de Capoquier.

CAPOLIN, s. m. T. de bot. Petit arbre voisin des cerisiers, cultivé au Mexique pour son fruit.

CAPON, s. m. Joueur rusé; hypocrite qui dissimule pour arriver à ses fins. *Fam.* — Lâche, poltron. *Pop.* — T. d'école. Enfant qui rapporte. — T. de mar. Machine composée d'une corde, d'une poulie et d'un croc de fer, par le moyen de laquelle on lève l'ancre quand le câble est coupé.

CAPONNER, v. a. T. de mar. Mettre le capon à une ancre. — V. n. User de finesse au jeu; faire le capon, se plier, se soumettre à tout; prendre toutes sortes de formes pour parvenir à ses fins. *Fam.* — Faire le lâche, le poltron. *Pop.* — T. d'école. Rapporter.

CAPONNÉ, ÉE, part.

CAPONNIÈRE, s. f. T. d'art. mil. Double chemin couvert, logement au fond d'un fossé sec pour tirer à couvert.

CAPOQUIER, s. m. Arbre des Indes qui fournit le capoc.

CAPORAL, s. m. Bas-officier d'infanterie au-dessous du sergent.

CAPOSER, v. n. T. de mar. Amarrer le gouvernail; mettre à la cape.

CAPOT, s. m. Sorte de cape avec capuchon; grand manteau. — Au jeu de piquet, *faire capot*, faire toutes les levées; *être capot*, n'en faire aucune. — Fam. *Demeurer capot*, être confus en voyant ses espérances frustrées. — T. de mar. *Capot d'échelle*, tambour à l'écoutille de l'arrière pour descendre à la grande chambre.

CAPOTE, s. f. Espèce de manteau à cape pour les soldats, etc.; vêtement de dessus des soldats quand ils ne sont point en tenue. — Grand vêtement de femme, de la tête aux pieds. — Espèce de poche en toile dans laquelle on passe la tête d'un cheval qu'on veut assujettir ou abattre.

CAPOULIÈRE, s. f. Nappe de filets à larges mailles.

CAPPA, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède plus grand qu'un âne.

CAPPARIDÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes voisines du câprier.

CAPPE, s. m. Croûte à la surface du cidre.

CAPRAIRE, s. f. T. de bot. Plante personnée.

CÂPRE, s. m. Navire de corsaire. — S. f. Bouton à fleur du câprier, que l'on confit dans le vinaigre; grain de la capucine.

CAPRÉOLÉ, ÉE, adj. T. de bot. Pourvu de vrilles.

CAPRICE, s. m. Fantaisie. *Et je laisse au vulgaire adorer leurs caprices (des rois).* (Rac.) — Boutade. *Quel aveugle caprice, quand le dîner est prêt, vous appelle à l'office?* (Boil.) — Bizarrerie. *Le caprice de notre humeur est encore plus bizarre que celui de la fortune.* (Rochef.) — Par anal. *Je saurai les (mes droits) sauver du caprice des lois.* (Rac.) — Par ext. Saillie d'esprit, d'imagination. — Fam. Amour passager. — T. de litt. Petit ouvrage sans autres règles que l'imagination. — T. de mus., d'arts, etc. Irrégularité, composition bizarre.

CAPRICIER (SE), v. pr. Adopter par caprice. *Inus.*

CAPRICIEUX, EUSE, adj. et s. Fantasque; sujet aux caprices. *La Fortune est capricieuse et inconstante dans la guerre.* (Fén.)

CAPRICORNE, s. m. Variété du bouquetin. — T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères à longues antennes en arrière, bleus, verts, etc. — T. d'astr. Signe du zodiaque sous la figure d'un bouc (♑).

CÂPRIER, s. m. Arbuste rosacé qui porte les câpres.

CAPRIFICATION, s. f. Art d'avancer la maturité des figues.

CAPRIFIGUIER, s. m. Figuier sauvage.

CAPRIFOLIACÉES, s. f. pl. T. de bot. Familles des chèvre-feuilles.

CAPRIMULGUE, s. m. T. d'hist. nat. Tette-chèvre, oiseau.

CAPRIPÈDE, adj. des d. g. À pieds de chèvre.

CAPRISANT, adj. m. T. de méd. Inégal, sautillant en parlant du pouls. *Et même un peu caprisant.* (Mol.)

CAPRON, s. m. Vêtement de novice capucin. — Grosse fraise.

CAPRONIER, s. m. T. de bot. Fraisier qui produit les caprons.

CAPROS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

CAP-ROUGE, s. m. T. d'hist. nat. Petit oiseau des Antilles à tête rouge. — T. de bot. Figuier.

CAPSA, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau d'Afrique.

CAPSALE, s. f. T. d'hist. nat. Animal sur le corps des poissons.

CAPSE, s. f. Boîte pour les scrutins. — T. d'hist. nat. Mollusque acéphale; insecte géocorise.

CAPSELLE, s. f. T. de bot. Thlaspi.

CAPSULAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers intestins, de vers polypes.

CAPSULAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. et de bot. Qui a rapport à une capsule, en capsule.

CAPSULE, s. f. T. d'anat. Membrane qui enveloppe les articulations ou certains petits vaisseaux. — T. de bot. Enveloppe composée de plusieurs panneaux secs et élastiques, et qui renferme les semences attachées à des placenta. — T. de chim. Vase en calotte.

CAPTAL, s. m. Chef. *V. m.* On a dit aussi *Capoudal, capoudat, captaut et chaptal.*

CAPTATEUR, s. m. T. de prat. Celui qui, par des insinuations artificieuses, surprend une donation, un legs, etc.

CAPTATION, s. f. T. de prat. Insinuation artificieuse et intéressée, action de capter.

CAPTATOIRE, adj. des d. g. T. de prat. Obtenu par captation.

CAPTER, v. a. Obtenir, chercher à obtenir par insinuation. *Capter la bienveillance, les suffrages, etc.*

CAPTÉ, ÉE, part.

CAPTIEUSEMENT, adv. D'une manière captieuse.

CAPTIEUX, EUSE, adj. Qui tend à tromper; propre à tromper, à induire en erreur par de fausses apparences. *Raisonneur, raisonnement, argument captieux.*

CAPTIF, IVE, s. et adj. Esclave pris à la guerre, en parlant des peuples anciens; esclave des Mahométans; prisonnier. *Je sais que tout déplaît aux yeux d'une captive.* (Rac.) — Par ext. *Tenir captif,*

dans la contrainte, dans une extrême sujetion. — Fig. *Ame*, *raison captive*, subjuguée, dépendante, impuissante.

CAPTIVER, v. a. (*Il ne s'emploie qu'au fig.*) Rendre captif, assujettir, se rendre maître. *Captiver l'esprit*, *l'attention*, *les cœurs*. — Gagner. *Captiver la bienveillance*. — *Se captiver*, v. pr. S'assujettir, se gêner beaucoup.

CAPTIVÉ, ÉE, part.

CAPTIVERIE, s. f. Prison des nègres.

CAPTIVITÉ, s. f. Privation de la liberté, esclavage, détention en prison. *Sa captivité ne lui ôta rien de son orgueil.* (Volt.) — Fig. Sujétion extrême.

CAPTURE, s. f. Prise au corps, butin fait sur l'ennemi; saisie de marchandises prohibées.

CAPTURER, v. a. Faire capture; prendre au corps; saisir; butiner.

CAPTURÉ, ÉE, part.

CAPUCE, s. m. Capuchon.

CAPUCHON, s. m. Partie de l'habit du moine qui lui couvre la tête. — T. de bot. Alongement creux et conique à la partie postérieure de plusieurs fleurs.

CAPUCHONNÉ, ÉE, adj. T. de bot. Couvert d'un capuchon, en forme de capuchon.

CAPUCHON-NOIR, s. m. T. d'hist. nat. Polochion.

CAPUCIN, s. m. Religieux de l'ordre S.-François. — Fig. et fam. Homme qui prêche la morale, la dévotion d'une manière affectée et triviale.

CAPUCINADE, s. f. Plat discours de morale, de dévotion.

CAPUCINAL, LE, adj. De capucin.

CAPUCINE, s. f. Religieuse de l'ordre S.-François. — Écuelle de terre à queue. — Pièce de fusil. — Fleur potagère; couleur qui ressemble à celle de cette fleur. — T. de bot. Plante polypétale.

CAPUCINIÈRE, s. f. T. de mép. Couvent de capucins.

CAPUK, s. m. Coton très-doux, très-court.

CAPURE, s. f. T. de bot. Arbre de l'Inde.

CAPUT-MORTUUM, s. m. *Voyez* TÊTE-MORTE.

CAPU-UPEBA, s. f. T. de bot. Plante du Brésil.

CAQUAGE, s. m. Façon donnée aux harengs pour les saler; mise en caque.

CAQUE, s. f. Espèce de baril pour le hareng, la poudre, etc. — Fourneau de cirier. — Fam. et prov. *La caque sent toujours le hareng*, les premières impressions demeurent toujours, on se ressent toujours de son premier état.

CAQUE-DENIER, s. m. Avare. *Trivial.*

CAQUEPIRIE, s. f. T. de bot. Gardène.

CAQUER, v. a. Préparer le poisson, ôter ses entrailles, apprêter pour mettre en caque. *Voyez* ENCAQUER.

CAQUEROLLE, s. f. Pot de cuivre à queue et à trois pieds. On dit aussi *caquerole* et *caquerollier*.

CAQUESANGUE ou CAGUESANGUE, s. f. T. de méd. Dysenterie, diarrhée sanguinolente.

CAQUET, s. m. Intempérance de langue, babil importun. *Je laisse à penser quel* caquet. (La Font.) — Fam. *Rabattre*, *rabaisser le caquet*, faire taire un insolent, un bavard; faire taire par son autorité, par des raisonnements. *Un lion en passant rabattit leur* caquet. (La Font.) — Au pl. Rapports indiscrets; médisance; propos malins. *A tous les sots caquets n'ayons donc nul égard.* (Mol.)

CAQUETAGE, s. m. Action de caqueter; caquets.

CAQUET-BON-BEC, s. f. Babillarde. Caquet-bon-bec *alors de jaser au plus dru.* (La Font.)

CAQUETE, s. f. Baquet pour les carpes.

CAQUETER, v. n. Se dit du cri de la poule qui va pondre. — Par anal. Babiller. *Et qui* caquetant *au plus dru...* (La Font.)

CAQUETERIE, s. f. *Voyez* CAQUETAGE.

CAQUETEUR, s. m. Celui qui aime à caqueter, qui caquète beaucoup. — Fém. *Caqueteuse*.

CAQUETOIRE, s. f. Chaise basse qui a le dos fort haut.

CAQUEUR, s. m. Celui qui caque le hareng.

CAQUEUX, s. m. Petit couteau pour caquer.

CAQUILLE, s. f. T. de bot. Plante aurifère.

CAQUILLIER-MARITIME, s. m. T. de bot. Roquette de mer.

CAR, conj. servant à marquer qu'on va énoncer la cause, la preuve, la raison de ce que l'on vient d'avancer; à cause que; parce que. *J'en suis au désespoir; car vous savez que...* (Sév.)

CARA, s. m. T. de bot. Liseron d'Afrique.

CARAANGOLAM, s. m. T. de bot. Plante de l'Inde.

CARABACCIUM, s. m. T. de bot. Bois de l'Inde, à odeur de girofle, anti-scorbutique.

CARABAS, s. m. Vieille voiture très-longue, garnie de bancs. *Pop.*

CARABE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

CARABÉ, s. m. T. d'hist. nat. Ambre jaune, succin.

CARABIN, s. m. Anciennement, carabinier. — Frater, élève en chirurgie. — Fig. et fam. Celui qui hasarde quelque chose au jeu, et qui se retire aussitôt, perte ou gain; celui qui, dans une dispute, ne fait que jeter quelques mots vifs, et puis se tait ou s'en va.

CARABINADE, s. f. Décharge de carabines. — Fam. Tour de carabin.

CARABINE, s. f. Petite arquebuse de cavalier, à calibre cannelé.

CARABINÉE, adj. f. T. de mar. *Brise carabinée*, qui a un degré de force extraordinaire.

CARABINER, v. a. Tracer en dedans d'un canon de fusil des lignes creuses, telles qu'il y en a dans les carabines. — V. n. Combattre à la façon des carabiniers. — Fig. et fam. Jouer, causer en carabin.

CARABINÉ, ÉE, part.

CARABINEUR, s. m. Celui qui carabine des canons de fusil. — Au jeu de lansquenet, celui qui prend une carte après la carte tirée.

CARABINIER, s. m. Cavalier armé d'une carabine.

CARABIQUES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes coléoptères.

CARABON, s. m. T. de bot. Bel arbre de l'Inde, dont les graines donnent une huile.

CARACA, s. m. T. de bot. Dolie bulbeux.

CARACAL, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère carnassier du genre du chat, ressemble au loup-cervier.

CARACALLE, s. f. T. d'antiq. Vêtement romain.

CARA-CANIRAM, s. m. T. de bot. Carmantine du Malabar.

CARACARA, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de faucon du Brésil; très-beau faisan des Antilles.

CARACHÉRA, s. m. T. de bot. Plante d'Arabie qui a beaucoup de rapport avec les tamones.

CARACHUPA, s. m. T. d'hist. nat. Singe du Pérou, sarigue.

CARACO, s. m. Vêtement de femme. — T. d'hist. nat. Mammifère rongeur du genre des rats.

CARACOL, s. m. T. d'archit. *Escalier en caracol*, en limaçon.

CARACOLE, s. f. T. de man. Mouvement en rond ou en demi-rond qu'on fait faire à un cheval. — T. d'art mil. Mouvement de tous les cavaliers d'un même escadron, quand il tourne en même temps sur sa droite ou sur sa gauche. = *Caracole*, *conversion*. La *conversion* se fait par rang; la *caracole* se fait par files.

CARACOLER, v. n. Faire des caracoles. Caracolant, *frisant l'air et les eaux.* (La Font.)

CARACOLI, s. m. Métal composé de parties égales d'or, d'argent et de cuivre; médaille de ce métal, ornement des chefs caraïbes.

CARACOLLE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille hélice. — T. de bot. Espèce de dolic.

CARACORE, s. f. T. de mar. Espèce de galère en usage aux Indes, surtout aux Moluques.

CARACOULER, v. n. Crier, en parlant du pigeon; mieux *roucouler*.

CARACTÈRE, s. m. Marque, empreinte; signe représentatif pour l'écriture, l'impression; fonte, ensemble des lettres pour l'impression; écriture. — Naturel, mœurs, inclination, disposition essentielle de l'ame, ce qui distingue une personne d'une autre, quant aux qualités morales. *Un* caractère *bien fade est celui de n'en avoir aucun.* (La Br.) — Ce qui constitue, caractérise,

assimile, différencie un être; attributs, qualités distinctives. *Chaque chose doit rester dans son caractère.* (Volt.) — Ensemble des qualités morales d'un être métaphysique. *Faut-il que sur le front d'un profane adultère brille de la vertu le sacré* caractère ! (Rac.) — Fermeté, constance, persévérance, courage. *Avoir du caractère. Ce fut alors qu'il déploya tout son* caractère. (Volt.) — Pouvoir, autorité, dignité, qualité, titre, mission. *Caractère d'ambassadeur*, etc. — Lettres, figures auxquelles le peuple attribue une certaine vertu, en raison d'un pacte avec le diable. — T. de théol. Effet d'un sacrement. — T. de litt. Manière de faire particulière à un auteur. — T. de sciences. Signes particuliers pour désigner les êtres dans la chimie, l'astronomie, etc. — T. d'arts. Physionomie des productions des artistes. — T. de bot. Marques distinctives d'une plante.

CARACTÉRISER, v. a. Désigner une personne ou une chose par ses traits caractéristiques. — *Se caractériser*, v. pr. Montrer sa qualité, ce que l'on est.

Caractérisé, ée, part.

CARACTÉRISME, s. m. T. de bot. Ressemblance, conformité des plantes avec quelques parties du corps humain.

CARACTÉRISTIQUE, s. f. T. de math. *Caractéristique d'un logarithme*, son exposant.

CARACTÉRISTIQUE, adj. des d. g. Qui caractérise. *Signe caractéristique.* — T. de gramm. *Lettre caractéristique*, commune à tous les dérivés.

CARAFE, s. f. Vase de verre ou de cristal, étroit du haut.

CARAFON, s. m. Petite carafe. — Vaisseau de bois où l'on met rafraîchir de l'eau, du vin, etc., dans une carafe; cette carafe elle-même.

CARAGACH, s. m. Coton de Smyrne.

CARAGAN ou CARAGOGNE, s. m. T. de bot. Arbrisseau du nord, de la famille des légumineuses.

CARAGATE, s. f. T. de bot. Genre de plantes unilobées, qui ont du rapport avec les ananas.

CARAGIE, s. f. Droit d'entrée et de sortie dans les états du Grand-Turc.

CARAGNE, s. f. T. d'hist. nat. Résine aromatique produite par un grand arbre d'Amérique nommé *arbre de la folie*.

CARAH, s. m. T. d'hist. nat. Faucon du Bengale.

CARAÏBE, s. m. Nom des anciens habitants des Antilles.

CARAIPE, s. m. Arbre de la Guiane.

CARAÏSME, s. m. Doctrine, secte des caraïtes.

CARAÏTE, s. m. Juif qui s'attache à l'Écriture, et rejette les traditions, le Talmud, etc.

CARAMBOLE, s. f. T. de jeu de billard. Bille rouge pour jouer la partie nommée aussi carambole; action de caramboler.

CARAMBOLER, v. a. T. de jeu de billard. Toucher d'un même coup deux billes avec la sienne. — Fig. et fam. Faire deux choses d'un même coup ou à la fois.

CARAMBOLIER, s. m. Arbre des Indes; genre de térébinthacées.

CARAMBU, s. m. T. de bot. Jussie du Malabar.

CARAMEL, s. m. Sucre brûlé.

CARAMOUSSAL, s. m. T. de mar. Vaisseau marchand turc, à poupe très-élevée, à trois mâts. On dit aussi *caramoussail*, *caramoussat* et *caramoustats*.

CARA-NASCI, s. m. T. de bot. Capraire, crustolle.

CARANCRE, s. m. Vautour de la Louisiane.

CARANDIER, s. m. T. de bot. Sorte de palmier.

CARANGA, s. m. T. de bot. Plante rampante.

CARANGUE, s. m. Poisson blanc et plat des Antilles.

CARANGUER, v. n. T. de mar. Aller et venir sans avancer vers le terme de sa course.

CARANGUEUR, s. m. Actif, agissant. *Pop. et inus.*

CARANX, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de scombre.

CARANXOMORES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons thoraciques.

CARAPA, s. m. T. de bot. Grand arbre de la Guiane, des Moluques.

CARAPACE, s. f. T. d'hist. nat. Test des tortues.

CARAPAT, s. m. Huile du palma-christi.

CARAPATINE, s. f. T. d'hist. nat. Dent fossile des poissons, à forme arrondie.

CARAPE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du gymnote.

CARAPHYLOÏDE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre figurée.

CARAPICHE, s. m. T. de bot. Arbrisseau exotique.

CARAPOUCHA, s. f. T. de bot. Graminée du Pérou, dont les grains causent l'ivresse et le délire.

CARAQUE, s. f. Navire portugais de 200 tonneaux. — Cacao d'excellente qualité, de la côte de Caraccas. — Ou *caragne*, renard du Brésil

CARAQUON, s. m. T. de mar. Petite caraque

CARARAYADA, s. m. T. d'hist nat. Singe d'Amérique.

CARARU, s. m. T. de bot. Amaranthe verte.

CARASSIN, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre cyprin. — *Carassin de mer*, spare garuse.

CARAT, s. m. Titre, degré de pureté de l'or. — Petit diamant au poids; poids de 4 grains, des diamants, des perles. Fig. et fam. *Sot, ignorant, etc.*, à 23, à 36 *carats*, au plus haut degré. *Enfin, quoiqu'ignorante* à vingt et trois carats, *elle passait pour un oracle.* (La Font.)

CARATAS, s. m. T. de bot. Caragate, agave, d'aguier, etc.

CARATURE, s. f. Alliage d'or, d'argent, de cuivre, dont on fait les aiguilles d'essai.

CARAVANE, s. f. Troupe de marchands, de pèlerins, en voyage dans le Levant. — T. de mar. Vaisseaux allant de conserve. — Au pl. Courses en mer des chevaliers de Malte. — Fam. *Faire ses caravanes*, mener une vie déréglée.

CARAVANEUR, s. m. Vaisseau marseillais qui navigue dans les mers du Levant.

CARAVANIER, s. m. Conducteur des bêtes de somme dans les caravanes.

CARAVANSÉRAIL, s. m. Hôtellerie pour les caravanes.

CARAVANSERASKIER, s. m. Gardien d'un caravansérail.

CARAVELLE, s. f. T. de mar. Petit navire de 25 à 30 tonneaux pour la pêche sur les bancs; moyen navire portugais, rond; gros navire turc.

CARBATINE, s. f. Peau de bête nouvellement écorchée.

CARBET, s. m. Grande case commune des sauvages des Antilles, au milieu de leurs habitations.

CARBONARI, s. m. (*Ne prend point de s au pl.*) Partisan de la liberté en Italie.

CARBONATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels neutres qui résultent de la combinaison de l'acide carbonique avec une base quelconque.

CARBONCLE, s. m. T. de méd. Flegmon enflammé. — T. d'hist nat. Rubis.

CARBONE, s. m. T. de chim. Charbon pur, principe charbonneux.

CARBONÉ, ÉE, adj. T. de chim. Qui tient du carbone.

CARBONIQUE, adj. des d. g. T. de chim. Formé par la combinaison du carbone avec l'oxygène.

CARBONISATION, s. m. T. de chim. Action de réduire en charbon; ses effets.

CARBONISER, v. a. T. de chim. Réduire en charbon.

Carbonisé, ée, part.

CARBONNADE, s. f. T. de cuis. Viande grillée sur le charbon, action de la faire griller.

CARBOUILLON, s. m. Droit des salines.

CARBURE, s. f. T. de chim. Combinaison du carbone non oxygéné avec différentes bases.

CARCADET, s. m. *Voyez* Carcaillot.

CARCAILLER, v. n. Crier, en parlant des cailles.

CARCAISE, s. f. Fourneau pour les frites des glaces. *Voyez* Carquaise.

CARCAJOU, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère carnassier du Canada, appartenant au genre glouton.

CARCAN, s. m. Collier de fer avec lequel on attache un criminel à un poteau; ce supplice; espèce de chaîne ou de collier de pierreries; collier, avec un bâton en travers, au cou d'un porc.

Digitized by Google

CARCAPULLI, s. m. Arbre qui donne la gomme gutte.

CARCASSE, s. f. Ossements décharnés, mais encore joints d'un animal. *Carcasse de cheval.* — Son corps sans les membres. *Carcasse de volaille.* — Par ext. Corps, charpente de bâtiment; corbeille pour le poisson; bombe en cercles; fers intérieurs d'une machine, d'un moule, d'un modèle, etc.; fils de fer qui soutiennent une coiffure de femme, un bonnet, etc., un artifice, etc. — Fig. et fam. Personne très-maigre.

CARCASSIÈRE, s. f. T. de mar. Sorte de chaloupe.

CARCÉRULE, s. f. T. de bot. Sorte de fruit renfermé dans un péricarpe qui ne s'ouvre pas.

CARCHARIAS, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de squale; insecte.

CARCHARIN, s. m. T. d'hist. nat. Squale.

CARCINOÏDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés astacoïdes.

CARCINOMATEUX, EUSE, adj. T. de méd. Qui est, qui tient de la nature du carcinôme.

CARCINÔME, s. m. T. de méd. Tumeur cancéreuse, cancer.

CARCINOPODIUM, s. m. T. d'hist. nat. Patte de crustacé fossile.

CARDAMINE, s. f. T. de bot. Cresson des prés, plante crucifère.

CARDAMOME, s. m. Graine médicinale.

CARDASSE, s. f. Grosse carde; peigne pour carder la bourre de soie. — T. de bot. Raquette.

CARDE, s. f. Sorte de peigne pour carder. — Côte bonne à manger des feuilles de la bette et d'une espèce d'artichaut. — *Carde-poirée*, variété de la bette.

CARDÉE, s. f. Laine, etc., cardée, ôtée de dessus les cardes; ce qu'on carde à la fois.

CARDER, v. a. Peigner avec la carde.

Cardé, ée, part.

CARDÈRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes dipsacées.

CARDÈRES, s. f. pl. Tige de chardon à bonnetier pour carder.

CARDEUR, s. m. Ouvrier qui carde. Fém. *Cardeuse.*

CARDIA, s. m. T. d'anat. Orifice supérieur de l'estomac.

CARDIAGRAPHIE, s. f. Partie de l'anatomie qui a pour objet la description du cœur. *Inus.*

CARDIAIRE, s. m. Chardon à foulon.

CARDIAIRE, adj. des d. g. T. de méd. Qui est relatif au cœur, qui se trouve dans le cœur.

CARDIALGIE, s. f. T. de méd. Douleur très-vive vers l'orifice supérieur de l'estomac.

CARDIALOGIE, s. f. Traité du cœur. *Inus.*

CARDIAQUE, s. f. Agripaume, plante contre la cardialgie.

CARDIAQUE, adj. des d. g. et s. T. de méd. Du cœur; cordial, qui fortifie le cœur.

CARDIATOMIE, s. f. T. d'anat. Dissection du cœur. *Inus.*

CARDIER, s. m. Celui qui fait, qui vend des cardes.

CARDINAL, s. m. Un des 70 prélats du sacré collége. — T. d'hist. nat. Dénomination appliquée à plusieurs oiseaux, à cause de la couleur rouge qui domine dans leur plumage; très-beau papillon de jour; coquille du genre cône.

CARDINAL, LE, adj. Principal. — T. de géogr. *Points cardinaux*, nord, sud, est et ouest; *vents cardinaux*, qui soufflent de ces points. — T. de gramm. *Nombres cardinaux*, indéclinables, et ne désignant que la quantité, comme *un*, *deux*, *trois*. — T. de théol. *Vertus cardinales*, la prudence, la tempérance, la justice et la force.

CARDINALAT, s. m. Dignité de cardinal.

CARDINALE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère d'un très-beau rouge. — T. de bot. Plante monopétale.

CARDINALICE, adj. Qui mène au cardinalat. *Inus.*

CARDINALISER, v. a. Faire cardinal. *Iron.* — T. de peint. Rendre rouge.

Cardinalisé, ée, part.

CARDINALISTE, adj. des d. g. De cardinal.

CARDIOGME, s. m. T. de méd. Palpitation du cœur; anévrisme.

CARDIOSPERME, s. m. T. de bot. Souci des jardins.

CARDITE, s. f. T. de méd. Inflammation du cœur. — T. d'hist. nat. Genre de coquilles bivalves.

CARDITIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui a rapport au cœur.

CARDITIS, s. f. T. de méd. *Voyez* Cardite.

CARDON, s. m. Variété d'artichauts, dont on mange les côtes.

CARDOUZILE, s. f. Sorte d'étoffe de laine.

CAREICHE ou CARAICHE, s. f. T. de bot. Plante du genre laiche.

CARÊME, s. m. Les six semaines d'abstinence et de jeûne qui précèdent la fête de Pâques. *Plus défait et plus blême que n'est un pénitent sur la fin du carême.* (Boil.) — Le jeûne même prescrit pendant ce temps. *Observer*, *rompre le carême.* — Tous les sermons que l'on prêche pendant un carême; recueil de ces sermons. *Prêcher le carême; carême de Bourdaloue*, *petit carême de Massillon.* — Fam. *Face de carême*, visage pâle et défait. — Prov. *Mars en carême*, ce qui arrive, se fait toujours en certain temps; *marée en carême*, chose qui arrive à propos.

CARÊME-PRENANT, s. m. Les trois jours gras. — Fam. Personne vêtue d'une manière extravagante. — Au pl. Masques mal vêtus.

CARÉNAGE, s. m. T. de mar. Action de caréner, son effet; lieu où l'on carène.

CARENCE, s. f. T. de prat. Manque, défaut. — *Procès verbal de carence*, qui constate la pauvreté d'un défunt, l'insolvabilité d'un débiteur.

CARÈNE, s. f. T. de mar. Quille et flanc d'un vaisseau jusqu'à fleur d'eau; travail pour calfater et radouber un vaisseau. *Donner la carène*, *mettre en carène.* — T. de bot. Pétale inférieur des fleurs papilionacées; saillie longitudinale sur le dos d'une feuille.

CARÉNÉ, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du silure; serpent à dos d'âne.

CARÉNÉ, ÉE, adj. T. de bot. Ayant la forme d'une carène; en gouttière.

CARÉNER, v. a. T. de mar. Donner la carène à un vaisseau; le mettre sur le côté pour le radouber.

Caréné, ée, part.

CARESSANT, TE, adj. Qui aime à caresser; qui est naturellement porté à faire des caresses. *Personne*, *humeur caressante.* — Par ext. *Je n'ai pas*, *en naissant*, *peut-être reçu d'eux* (*mes parents*) *un regard* caressant. (Rac.)

CARESSE, s. f. Témoignage extérieur d'affection; geste, parole qui témoigne l'amitié, l'amour, la bienveillance, etc. *Agréables*, *douces*, *perfides caresses. Sans parler de mainte* caresse. (La Font.)

CARESSÉ, ÉE, adj. T. d'arts. Remarquable par un beau fini.

CARESSER, v. a. Faire des caresses à... *Qui pour se rendre plus aimable et plus cher à son maître, alla le* caresser. (La Font.) — Fig. *Caresser les passions*, *les vices de quelqu'un*, les flatter, y applaudir. — T. d'arts. *Caresser le nu*, le faire sentir sous le vêtement.

Caressé, ée, part.

CARET, s. m. Sorte de tortue de mer; gros fil à faire des cordages; monnaie arabe. — T. de bot. Careiche.

CARETTE, s. f. T. de manuf. Cadre qui fait partie du métier à fabriquer les étoffes.

CARGADORS, s. m. pl. Courtiers hollandais chargés de trouver le fret, la cargaison.

CARGAISON, s. f. Marchandises qui composent la charge entière d'un vaisseau; temps propre à charger certaines marchandises; facture des marchandises chargées dans le vaisseau.

CARGILIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la famille des plaqueminiers.

CARGUE, s. f. T. de mar. Manœuvre pour trousser et relever les voiles; embarcation hollandaise à fond plat, à un seul mât vertical, et sans beaupré.

CARGUER, v. a. T. de mar. Trousser et accourcir les voiles avec des cargues. — V. n. Pencher d'un côté en naviguant.

Cargué, ée, part.

CARGUETTE, s. f. T. de mar. Cordage pour dresser l'antenne d'une galère.

CARIACOU, s. m. T. d'hist. nat. Cerf de Cayenne.

CARIAMA, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau uncirostre.

Digitized by Google

CARIAROU, s. m. T. de bot. Liane des Antilles.
CARIATIDE, s. f. T. d'archit. Figure de femme soutenant sur sa tête une corniche, etc.
CARIATIDIQUE, adj. des d. g. T. d'archit. Des cariatides.
CARIBOU, s. m. Renne du Canada, très-léger. On dit aussi *Caribour et caribu*.
CARICATURE, s. f. Charge en peinture, en dessin; et fig., personne d'un air, d'une tournure ridicule.
CARICATURER, v. n. Faire des caricatures. *Inus.*
CARICOÏDE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de polypier fossile de forme sphérique; pierre coralloïde.
CARIE, s. f. Pourriture des os, des dents, des arbres et des blés.
CARIÉ, ÉE, adj. Affecté de carie. *Os carié, dent cariée.* — *Bois carié*, piqué des vers.
CARIER, v. a. Gâter, pourrir. — *Se carier*, v. pr. Se gâter, se pourrir par l'effet de la carie.
CARIÉ, ÉE, part.
CARIEUX, EUSE, adj. Qui a rapport à la carie, qui se carie. — *Ulcère carieux*, entretenu par la carie d'un os.
CARIFET, s. m. Étoffe de laine.
CARILLON, s. m. Battement de cloches à coups précipités, avec mesure et accord; ces cloches; horloge qui sonne des airs; air exécuté sur des cloches ou par une horloge à carillon. — Fam. Crierie, tapage. *Faire carillon.* — *A double carillon*, expr. adv. Fort, beaucoup.
CARILLONNER, v. a. Sonner en carillon.
CARILLONNÉ, ÉE, part.
CARILLONNEUR, s. m. Celui qui carillonne. — T. d'hist. nat. Petit oiseau de la Guiane, du genre des fourmilliers, des grives.
CARINAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille univalve.
CARINDE, s. m. T. d'hist. nat Ara bleu, oiseau.
CARINE, s. f. T. d'antiq. Pleureuse dans les funérailles.
CARINÉ, ÉE, adj. T. de bot. En gouttière. *Feuille carinée.*
CARIQUEUSE, adj. f. Il se dit d'une figue sauvage et d'une tumeur qui lui ressemble.
CARISEL ou CRÉSEAU, s. m. Grosse toile très-claire, sorte de canevas de tapisserie.
CARISTADE, s. f. Aumône. *Fam.*
CARLA, s. m. Toile peinte des Indes.
CARLETTE, s. f. Ardoise d'Anjou.
CARLIN, s. m. Doguin à museau noir. — Monnaie d'Italie.
CARLINE, s. f. T. de bot. Plante cinarocéphale, bisannuelle.
CARLINGUE, s. f. T. de mar. Pièce de bois sur laquelle porte le pied d'un mât.
CARLOECK, s. m. Colle de vessie d'esturgeon.
CARLOVINGIENS, s. m. pl Race de Charlemagne, deuxième dynastie des rois de France.
CARLUDOVIQUE, s. m. T. de bot. Genre de palmiers du Pérou.
CARMAGNOLE, s. f. Habit, danse, air, qui furent en vogue vers la fin du siècle dernier.
CARMANTINE, s. f. T. de bot. Genre de plantes acanthoïdes.
CARME, s. m. Religieux de l'ordre du Mont-Carmel. — Espèce d'acier. — Au pl. Double quatre, au trictrac.
CARMELINE, adj. f. Il se dit de la seconde espèce de laine qu'on tire du vigogne.
CARMÉLITE, s. f. Religieuse de l'ordre du Mont Carmel.
CARMIN, s. m. Matière colorante, rouge, de la cochenille.
CARMINATIF, IVE, adj. et s. T. de méd. Il se dit des remèdes contre les vents. *Plus... un clystere* carminatif. (Mol.)
CARMINE, s. f. *Voyez* CARMIN.
CARMINOPHILE, adj. des d. g. et s. Qui aime les vers.
CARMONE, s. m. T. de bot. Genre d'arbrisseaux qui se rapprochent beaucoup des cabrillets.
CARNAGE, s. m. Massacre d'hommes à la guerre; tuerie de bêtes à la chasse. — *Quelle épouvantable image de mort, de sang, de* carnage... (Rouss.) — Chair des animaux que tuent et dévorent les bêtes feroces, les oiseaux voraces... *Que de voir des vautours affamés de* carnage. (Mol.)
CARNAL, s. m. T. de mar. Extrémité inférieure d'une antenne; palan à l'extrémité du mât d'une galère.
CARNALETTE, s. f. T. de mar. Petit canal sur une galère.
CARNASSIER, ÈRE, adj. Qui se repaît de chair crue, en est avide. *Tu t'en viens me traiter de bête* carnassière. (La Font.) — Qui mange beaucoup de viande. = *Carnassier, carnivore. Carnivore* signifie qui mange de la chair; *carnassier*, qui en fait sa nourriture. Le lion est *carnassier*, l'homme est *carnivore*.
CARNASSIÈRE, s. f. Sorte de sac pour mettre le menu gibier tué à la chasse.
CARNASSIERS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Ordre de mammifères; insectes pentamères.
CARNATION, s. f. Apparence de la couleur de la peau, principalement du visage; teint. *Belle carnation.* — T. de peint. Couleur des chairs. — T. de blas. Toutes les parties du corps humain au naturel.
CARNAUBA, s. m. T. de bot. Palmier du Brésil; cire qui suinte de son tronc.
CARNAVAL, s. m. Temps depuis les Rois jusqu'au carême; ses divertissements. *Je suis venu passer le carnaval à Venise.* (Volt.)
CARNAVATEPY, s. m. Bois de Surinam.
CARNE, s. f. Angle extérieur d'une pierre, d'une table, etc. *Je me suis donné un grand coup à la tête contre la carne d'un volet.* (Mol.)
CARNÉ, adj. T. de fleur. Couleur de chair.
CARNEAU, s. m. T. de mar. Angle de la voile latine qui est vers la proue.
CARNÈLE, s. f. T. de monn. Bordure autour du cordon d'une monnaie, renfermant la légende.
CARNELÉ, LE, adj. T. de blas. Bordé, entouré.
CARNELER, v. a Faire la carnèle autour d'une pièce de monnaie.
CARNELÉ, ÉE, part.
CARNER, v. n. T. de fleur. Devenir couleur de chair.
CARNET, s. m. Petit livre d'un marchand.
CARNIER, s. m. Carnassière. *Inus.*
CARNIFICATION, s. f. T. de méd. Changement des os en chair.
CARNIFIÉ, ÉE, adj. T. de méd. Changé en chair.
CARNIFIER (SE), v. pr. Se changer en chair.
CARNIFORME, adj. des d. g. Qui a l'apparence de la chair.
CARNILLET, s. m. T. de bot. Cucubale, behen.
CARNIVORE, adj. des d. g. Qui se nourrit principalement de chair. *Voyez* CARNASSIER.
CARNIVORES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Digitigrades.
CARNOSITÉ, s. f T. de méd. Excroissance de chair qui se forme dans une plaie.
CAROGNE, s. f. T. injurieux. Femme méchante, débauchée.
CAROLINE, s. f. Monnaie d'argent de Suède. — T. d'hist. nat. Poisson du genre de l'argentine. — T. de bot. Plante vivace des Alpes et des Pyrénées, bonne à manger.
CAROLINÉE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.
CAROLUS et CAROLIN, s. m. Anc. monnaie d'or de France (10 deniers).
CARON, s. m. Bande de lard sans maigre.
CARONADE, s. f. Canon gros et court, moins lourd que les canons ordinaires de même calibre, plus en usage sur mer que sur terre.
CARONCULE, s. f. T. d'anat. Petite glande charnue qui se trouve en quelques parties du corps humain. — *Caroncule lacrymale*, petit corps rougeâtre entre l'angle interne et le globe de l'œil. — T. d'hist. nat. Étourneau de la Nouvelle-Zélande. — T. de bot. Appendice charnu sur certaines plantes.
CARONCULES, s. et adj. T. d'hist. nat. Oiseaux anisodactyles.
CARONPHYLLOÏDE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre qui a la forme d'un clou de girofle.
CAROSSE, s. m. Instrument de cordier. — T. de mar. Logement du capitaine d'une galère. — T. de bot. Fruit du carossier.
CAROSSIER, s. m. T. de bot. Palmier d'Afrique.
CAROTIDAL, LE, adj. T. d'a-

Digitized by Google

nat. Qui a rapport aux carotides.

CAROTIDES, s. et adj. f. pl. T. d'anat. Les deux artères qui conduisent le sang au cerveau.

CAROTIDIEN, NNE, adj. *Voy.* CAROTIDAL.

CAROTIQUE, s. m. T. d'anat. Trou de l'os temporal où passent les carotides.

CAROTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Soporeux, endormi; qui a rapport au carus.

CAROTTE, s. f. Plante potagère, ombellifère; sa racine. — Tabac ficelé en carotte.

CAROTTER, v. n. Jouer mesquinement.

CAROTTIER, s. m. Celui qui carotte au jeu. Fém. *Carottiere.*

CAROUBE ou CAROUGE, s. m. Fruit du caroubier, en gousse aplatie, qui s'emploie comme les jujubes.

CAROUBIER, s. m. Arbre commun dans les pays chauds, de moyenne grandeur, à cime étalée.

CAROUGE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de loriot d'Amérique.

CAROXYLON, s. m. T. de bot. Soude sans feuilles, plante d'Afrique de la famille des arroches.

CARPADELLE, s. f. T. de bot. Sorte de fruit.

CARPAS, s. m. T. de bot. Cotonnier.

CARPASUM, s. m. Plante très-vénéneuse.

CARPAT, s. m. Bonnet des Grecs de l'Archipel.

CARPE, s. m. T. d'anat. Partie entre l'avant-bras et la main.

CARPE, s. f. Poisson d'eau douce, du genre cyprin. *Ma commère la carpe y faisait mille tours* (La Font.) Fam. *Carpe pâmée*, femme qui feint de se trouver mal. — *Saut de carpe*, fait étant à plat, sur le dos ou le ventre.

CARPEAU, s. m. Petite carpe; mâle de la carpe, qui ne peut reproduire; poisson du genre du salmone. *Un carpeau qui n'était encore que frétin.* (La Font.)

CARPÉSIE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère, voisine des tanaisies.

CARPET, s. m. T. d'hist. nat. Baliste, poisson.

CARPETTE, s. f. Gros drap rayé qu'on nomme communément *tapis d'emballage.*

CARPHA, s. m. T. de bot. Souchet de la Nouvelle-Hollande.

CARPHALE, s. m. T. de bot. Arbrisseau rubiacé.

CARPHOLOGIE, s. f. T. de méd. Mouvement que font certains malades comme s'ils voulaient ramasser des flocons, de la paille, etc.; symptôme de la fièvre ataxique.

CARPIE, s. f. T. de cuis. Hachis de carpe.

CARPIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui appartient au carpe.

CARPIÈRE, s. f. Petit étang où l'on nourrit des carpes. On dit aussi *carpier.*

CARPILLON, s. f. Très-petite carpe. *Le pauvre carpillon lui dit en sa manière.* (La Font.)

CARPION, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.

CARPOBALSAME, s. m. T. de bot. Balsamier de la Mecque; son fruit.

CARPOBLEPTE, s. f. T. de bot. Varec.

CARPODET, s. m. T. de bot. Plante des îles de la mer du sud.

CARPODONTE, s. m. T. de bot. Malpighiacée de la Nouvelle-Hollande.

CARPOLÉPIDE, s. f. T. de bot. Jongermanne.

CARPOLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Fruit pétrifié.

CARPOLOGIE, s. f. *Voyez* CARPHOLOGIE.

CARPOLYSE, s. f. T. de bot. Strumaire.

CARPO-MÉTACARPIEN, adj. et s. m. T. d'anat. Qui appartient au carpe et au métacarpe. Il se dit de 2 muscles.

CARPOMORPHYTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Pierres à figure de fruits.

CARPOPHAGE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui se nourrit de fruit, frugivore.

CARPO-PHALANGIEN, adject. et s. m. T. d'anat. Qui appartient au carpe et aux premières phalanges proprement dites. Il se dit de deux muscles.

CARPO-SUS-PHALANGIEN, adj. et s. m. T. d'anat. Qui s'étend du carpe à la face supérieure de la première phalange. Il se dit du court abducteur du pouce.

CARPOT, s. m. Quart de la vendange dû au propriétaire de la vigne.

CARPTEUR, s. m. Chez les anc. Romains, esclave chargé de couper les viandes.

CARQUÈSE, s. m. T. de verr. Four de frite où l'on met les pots.

CARQUOIS, s. m. Étui à flèches. *Vénus faisait remplir le carquois de l'Amour.* (Rouss.)

CARRARE, s. m. Marbre de la côte de Gênes.

CARRE, s. f. Mise avec laquelle on se carre à la bouillotte. — Fam. Stature. — *Belle carre*, épaules larges, bien fournies. — T. de mét. Haut, bout carré à angle droit. — *Carre d'un chapeau*, haut de sa forme; *d'un habit*, haut de sa taille; *d'un soulier*, le bout.

CARRÉ, s. m. Figure, forme carrée. — *Carré parfait*, dont les quatre côtés sont égaux. — *Carré de fleurs, de légumes*, espace en carré planté de fleurs, de légumes. — *Carré de mouton*, la pièce du quartier de devant d'un mouton, lorsque le collet et l'épaule en sont ôtés. — T. d'arith. et d'alg. Produit d'un nombre multiplié par lui-même. — T. d'arts et mét. Membre d'architecture carré; dé d'acier où est gravé en creux le relief d'une médaille, de la monnaie; bâti de charpente en traîneau pour les cordiers; sorte de papier; boîte de toilette; bout d'une clef de montre. — T. d'anat. Nom de plusieurs muscles dont la figure se rapproche de la forme carrée. — T. de pêch. Sorte de filet nommé aussi *carreau* et *carrelet.*

CARRÉ, ÉE, adj. Qui a quatre côtés et quatre angles droits. *Notre troupe serrée tenait à peine autour d'une table carrée.* (Boil.) — Fam *Partie carrée*, partie de plaisir entre deux hommes et deux femmes. — T. d'arith. *Nombre carré*, produit d'un nombre multiplié par lui-même; *racine carrée d'un nombre*, nombre qui, multiplié par lui-même, redonne ce nombre, ou en approche le plus. — T. de litt. *Période carrée*, de quatre membres; et par ext., toute période nombreuse, bien soutenue.

CARREAU, s. m. Pavé plat fait de terre cuite, de pierre, de marbre, etc.; en général, le sol sur lequel on est. *Jeter, coucher, demeurer sur le carreau.* — Espèce de coussin. *Ni surtout de souffrir, par un profane usage, qu'...un fastueux carreau soit vu sous ses genoux.* (Boil.) — Verre carré, vitre. — Couleur, signe du jeu de cartes. — Fig. et fam. *Valet de carreau*, homme inutile, méprisé. — T. de mét. Lime carrée; fer pour abattre les coutures. — T. de méd. Maladie des enfants, obstruction qui durcit et tend le ventre. — T. d'hist. nat. Genre de coquilles. — *Brochet carreau*, fort gros. — Au pl. Flèches à quatre pans; foudre, etc. *Du tonnerre, dans l'air, braver les vains carreaux.* (Boil.) — T. de mar. Ceintes et préceintes.

CARREFOUR, s. m. Endroit où des rues, des chemins se croisent. *Un fou allait criant par tous les carrefours qu'il vendait la sagesse.* (La Font.)

CARREGER, v. n. T. de mar. Louvoyer.

CARRELAGE, s. m. Ouvrage du carreleur, son prix; les carreaux, leur prix.

CARRELÉ, s. m. Sorte d'étoffe de soie.

CARRELER, v. a. Poser des carreaux, paver avec des carreaux. — Raccommoder de vieux souliers, y mettre des carrelures.

CARRELÉ, ÉE, part.

CARRELET, s. m. Grosse aiguille carrée; filet de pêcheur; petit châssis pour passer des liquides; sorte d'étoffe de laine; outil de chapelier. — Ou *carreau*, poisson de mer, plat, à taches rouges, espèce de pleuronecte.

CARRELETTE, s. f. Lime plate pour polir.

CARRELEUR, s. m. Celui qui entreprend les ouvrages de carrelage, ouvrier qui pose les carreaux. — Savetier ambulant.

CARRELIER, s. m. Artisan qui façonne et cuit les carreaux.

CARRELURE, s. f. Semelle neuve à de vieux souliers, à de vieilles bottes.

CARRÉMENT, adv. En carré, à angles droits.

CARRER, v. a. Donner une fi-

Digitized by Google

gure carrée, rendre carré. *Carrer une pierre.* — T. de geom. Trouver un carré égal à une surface curviligne, faire la quadrature. — T. d'arith. et d'alg. Elever un nombre, une quantité, un carré en les multipliant par eux-mêmes. — *Se carrer*, v. pr. Marcher d'un air fier, arrogant, les mains sur les côtés, etc. *Fam.* — Au jeu de la bouillotte, ouvrir le jeu, et faire une forte mise avant d'avoir vu ses cartes.

Carré, ée, part.

CARRET, s. m. *Voyez* Caret.

CARRICK, s. m. Redingote à collet très-ample, ou à plusieurs collets.

CARRIER, s. m. Celui qui exploite une carrière; ouvrier qui travaille à tirer la pierre des carrières.

CARRIÈRE, s. f. Lieu d'où l'on tire la pierre; marbrière, ardoisière, plâtrière. *Creuser une carrière.* — Lieu fermé de barrières pour les courses à pied, à cheval ou sur des chars; lice. *Quand pourrai-je, au travers d'une noble poussière, suivre de l'œil un char fuyant dans la carrière?* (Rac.) — Fig. Cours de la vie. *Commencer, finir, remplir, parcourir sa carrière. Non, madame, il voudrait achever sa carrière.* (La Font.) — Temps que l'on exerce un emploi, une charge, etc.; cet emploi, cette charge; occasion de paraître, d'agir. *Noble, vaste, périlleuse carrière. Vous êtes (les courtisans) dans une carrière où l'on ne se pardonne rien.* (La Font.) — Profession. *La carrière des sciences, des armes*, etc. — Par anal. *Et c'est mal de l'honneur entrer dans la carrière, que, dès les premiers pas, regarder en arrière* (Corn.) — *Se donner carrière*, céder à l'envie de dire ou de faire quelque chose. *Et trottait comme un jeune rat qui cherche à se donner carrière.* (La Font.) — Cours des astres. — Pierres dans les poires, dans la vessie; partie d'une pierre où il y a des nœuds durs.

CARRIOLE, s. f. Petite charrette couverte et ordinairement suspendue.

CARROSSE, s. m. Voiture à quatre roues, suspendue, couverte et fermée. *Prendre, rouler carrosse. D'un carrosse en tournant il accroche une roue.* (Boil.) — Petit parc pour la pêche, instrument de cordier pour tordre les câbles. — T. de mar. Chambres adossées les unes aux autres sur la dunette d'un vaisseau; logement du capitaine sur une galère.

CARROSSÉE, s. f. La quantité de personnes que contient un carrosse. *Fam.*

CARROSSIER, s. m. Artisan qui fait des carrosses. — Cheval de carrosse.

CARROUSEL, s. m. Sorte de tournoi qui consistait en courses de bagues, etc., entre plusieurs chevaliers partagés en quadrilles, place où il avait lieu.

CARROUSSE, s. f. Débauche. *Elle, ignorant l'effet d'une liqueur si douce, insensiblement fit carrousse.* (La Font.) *V. m.*

CARRURE, s. f. Largeur du dos aux épaules et au-dessus; largeur d'un habit en cet endroit.

CARSAIE ou CRESEAU, s. m. Étoffe d'Angleterre.

CARTAGER, v. a. Donner la quatrième façon à la vigne.

Cartagé, ée, part.

CARTAHU, s. m. T. de mar. Cordage passé dans une poulie, au haut du mât, pour hisser.

CARTAUX, s. m. pl. T. de mar. Cartes marines.

CARTAYER, v. n. Eviter les deux ornières.

CARTE, s. f. Petit carton fin, coupé en carré long, ayant des figures d'un côté, et dont on se sert pour jouer à divers jeux. *L'aube du lendemain souvent la trouve encor les cartes à la main.* (Boil.) — Liste des mets qu'on trouve chez un restaurateur; mémoire de la dépense d'un repas. *Demander la carte.* — Petit carton ayant la forme d'une carte à jouer. *Carte de visite.* — Coussin; fer de tailleur; lime carrée; lame pour faire le flan; plante de jardin. — Grande feuille de papier contenant la représentation du globe terrestre ou de quelqu'une de ses parties. Il y a aussi des cartes astronomiques, généalogiques, etc. — Fig. Notions géographiques, topographiques. — Fig. et fam. *Dessous des cartes*, manière d'agir. — *Brouiller les cartes*, causer du trouble, des divisions. — *Perdre la carte*, se troubler, se confondre dans ses idées. — *Savoir, connaître la carte*, être au fait des intrigues, des intérêts, etc., d'une société, d'une famille, etc. — *Carte blanche*, plein pouvoir d'agir, permission de se conduire comme on voudra. — T. de mar. *Pointer la carte*, trouver la position, la route du vaisseau.

CARTE-GEOGRAPHIQUE, s. f. T. d'hist. nat. Coquillage univalve; papillon de jour qui offre l'image d'une carte géographique.

CARTEL, s. m. Défi par écrit pour un combat singulier. *Envoyer, recevoir un cartel.* — Traité d'échange des prisonniers. *Proposer, accepter, régler un cartel.* — Boîte de pendule contre un mur; petite pendule qui ne sonne pas l'heure.

CARTELADE, s. f. Mesure pour l'arpentage.

CARTELET, s. m. Petite étoffe de laine.

CARTELETTE, s. et adj. f. Ardoise fort petite.

CARTELLE, s. f. Peau préparée ou toile huilée et couverte de blanc de céruse, servant de brouillon pour écrire la musique et l'effacer après. — T. de charp. et de menuis. Manière de débiter le bois par planches; planche qui porte la meule.

CARTERO, s. m. Porte-lettre, petit porte-feuille. — Lame de bois qui contient les fils de la chaîne d'un tissu.

CARTERON, s. m. *Voyez* Quarteron.

CARTÉSIANISME, s. m. Philosophie de Descartes.

CARTÉSIEN, s. m. Partisan de la philosophie de Descartes. *Puisqu'un Cartésien s'obstine à traiter ce hibou de monstre, de machine.* (La Font.)

CARTHAME, s. m. T. de bot. Plante annuelle, cynarocéphale.

CARTIER, s. m. Celui qui fait ou vend des cartes à jouer; papier d'enveloppe des cartes.

CARTILAGE, s. m. T. d'anat. Partie blanche, dure, polie, élastique, moins compacte que l'os, et à son extrémité; croquant.

CARTILAGINEUX, EUSE, adj. De la nature du cartilage; composé de cartilages. — T. de bot. *Fleurs cartilagineuses*, à bourrelet. — S. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons dont les seules parties solides sont des cartilages.

CARTISANE, s. f. Fil, soie, or ou argent tortillé sur de petits morceaux de carton fin.

CARTOMANCIE, s. f. Art prétendu de lire dans l'avenir sur la disposition des cartes, ou en les tirant.

CARTOMANCIEN, s. m. Celui qui exerce la cartomancie, tireur de cartes. Fém. *Cartomancienne.*

CARTON, s. m. Feuille épaisse faite de papiers collés, ou de papiers, chiffons, etc., réduits en bouillie, grosse carte. — Boîte en carton; grand porte-feuille en carton. — T. d'impr. Feuillet refait ajouté à un livre; feuilles chargées de hausses. — T. d'archit. Modèle de corniches, panneaux, etc. — T. d'arts. Grand dessin tracé sur le papier pour peindre à fresque, ou servir de modèle pour mosaïque ou tapisserie.

CARTONNER, v. a. Revêtir d'un carton. — T. d'impr. Mettre un carton à un ouvrage.

Cartonné, ée, part.

CARTONNERIE, s. f. Manufacture, art, trafic du cartonnier.

CARTONNIER, s. m. Celui qui fait et vend des cartons.

CARTONNIÈRES, s. et adj. f. pl. Guêpes dont le nid ressemble à une boîte de carton.

CARTOUCHE, s. m. T. d'arts. Ornement de peinture, de sculpture, autour des chiffres, des inscriptions, etc.; ornement en forme de cartes, avec enroulement; carton à bords repliés, portant des attributs.

CARTOUCHE, s. f. Charge en rouleau d'une arme à feu; boîte d'Artifice. — T. mil. Congé. — *Cartouche jaune*, donnée par punition à un soldat dégradé ou renvoyé du corps.

CARTOUCHIER, s. m. Coffret aux cartouches.

CARTUDE, s. m. *Voyez* Carude.

CARTULAIRE, s. m. Recueil de chartres.

CARUDE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre.

Digitized by Google

CARUS, s. m. T. de méd. Assoupissement profond, maladie léthargique.
CARVE, s. f. T. de pêch. Espèce de drague.
CARVELLE, s. f. T. de mar. Espèce de clou.
CARVI, s. m. T. de bot. Plante ombellifère, bisannuelle, médicinale.
CARVI-FEUILLE, s. m. T. de bot. Selin à feuilles de carvi.
CARVITES, s. f. pl. T. de bot. Euphorbes.
CARYBDE, s. m. Gouffre sur les côtes de Sicile, qui, avec un écueil nommé Scylla, a donné lieu à cette phrase proverbiale : *Tomber de Carybde en Scylla*, d'un péril en un autre, de mal en pis. *La vieille, au lieu du coq, les fit tomber par là* de Carybde en Scylla. (La Font.)
CARYBDÉE, s. f. T. d'hist. nat. Méduse.
CARYCHION, s. m. T. d'hist. nat. Coquille univalve.
CARYOCAR, s. m. T. de bot. Grand arbre d'Amérique.
CARYOCATACTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Casse-noix, sitelle, calao des Moluques.
CARYOCOSTIN, s. m. T. de bot. Plante très-odorante. — Et adj. T. de méd. *Électuaire caryocostin*, dans la composition duquel entrent le costus et d'autres substances très-stimulantes.
CARYOPHYLLATE, s. f. T. de bot. Benoîte, sieversie.
CARYOPHYLLÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes dicotylédones.
CARYOPHYLLIE, s. f. T. d'hist. nat. Madrépore.
CARYOPHYLLODENDRON, s. m. *Voyez* GIROFLIER.
CARYOPHYLLOÏDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pétrifications de caryophyllées.
CARYOTE, s. f. T. de bot. Palmier des Moluques.
CAS, s. m. Accident, aventure, événement, conjoncture, occasion, circonstance. *Un honnête homme, en pareil cas, aurait fait un saut de vingt brasses.* (La Font.) — Matière, objet, sujet. *J'ai par moi-même examiné le cas.* (La Font.) — Estime. *Car vous savez qu'encore que je ne fasse pas grand cas de mes lettres.* (Sév.) — Situation dans laquelle on se trouve par rapport à un événement, etc. *Être dans tel cas. Il ignorait son triste et piteux cas* (Volt.) — Fait considéré par rapport à sa nature, à sa cause, à ses circonstances, à ses suites. *Cas fortuit, étrange, extraordinaire.* — Fam. Ce qui convient est applicable. *C'est le cas de...* — Pop. Excrément. — *Cas différents*, circonstances différentes; *différents cas*, circonstances diverses. — *En cas de*, en fait de..., en matière de..; *en tout cas*, quoi qu'il arrive, à tout événement; *au cas que*, si, *en ce cas*, les choses étant ainsi. — T. de gramm. Désinence des noms déclinables; fonction qui leur est assignée dans une phrase. — T. de dr. Fait, action en matière criminelle. *Cas rémissible, énorme, graciable. Sa peccadille fut jugée un cas pendable.* (La Font.) — *Cas privilégiés* ou *royaux*, dont les juges royaux pouvaient seuls connaître quel que fût l'accusé. — T. de théol. *Cas de conscience*, question sur ce que la religion permet ou défend. — *Cas réservé*, péché dont il n'appartient qu'à l'évêque, et quelquefois même au pape, d'accorder l'absolution.
CAS, SSE, adj. Qui sonne le cassé. *V. m.*
CASANIER, ÈRE, adj. et s. Qui aime à rester au logis, qui n'en sort presque pas. *Crois-moi, suis plutôt l'exemple de tes amis casaniers.* (Rouss.) — Qui a rapport à cette disposition. *Vie, humeur casanière.* — Poltron, fainéant. *Inus.*
CASAQUE, s. f. Surtout à larges manches. *Je suis la fichée avec ma casaque.* (Sév.) — Fig. et fam. *Tourner casaque*, changer de parti.
CASAQUIN, s. m. Petit casque; déshabillé court; demi-robe de femme. — Pop. *Donner sur le casaquin*, battre.
CASCADE, s. f. Chute d'eau qui fait du bruit. — Fig. et fam. *Discours plein de cascades*, sans liaison. — *Chose faite par cascades*, sans ordre. — *Nouvelle qu'on ne sait que par cascades*, qui a passé par plusieurs bouches. — T. de math. Méthode pour résoudre les équations, au moyen de laquelle on approche de l'inconnue par des équations successives qui vont toujours en tombant.
CASCALOTE, s. f. *V.* CASCARILLE.
CASCANES, s. f. pl. T. d'art mil. Puits sur les mines, pour les éventer.
CASCARILLE, s. f. Écorce fébrifuge d'un arbre du genre croton.
CASCATELLE, s. f. Petite cascade. *Inus.*
CASCHIVE, s. m. T. d'hist. nat. Mormyre.
CASCOCLYTRE, s. m. T. de bot. Calathique.
CASE, s. f. Cabane des nègres; et fam., maison. *Sitôt qu'il fut hors de la case.* (La Font.) — Espace pratiqué sur une tablette, etc. — Chaque carré de l'échiquier, du damier; au trictrac, chacune des douze flèches; flèche couverte de deux dames.
CASÉARIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.
CASÉEUX, EUSE, adj. De la nature du fromage.
CASÉIFORME, adj. des d. g. Qui a la forme d'un fromage.
CASÉATION, s. f. Caillement du lait; sa conversion en fromage.
CASEMATE, s. f. T. de fortif. Lieu voûté sous terre, pour défendre la courtine et les fossés; puits, rameau pour éventer les mines; plate-forme pour le canon. — T. de vén. Trou de renard, de blaireau, dans lequel ils se défendent contre les chiens.
CASEMATÉ, adj. m. T. de fortif. *Bastion casematé*, où il y a des casemates.
CASER, v. a. Mettre dans des cases. — Fig. et fam. Placer quelqu'un dans une administration, etc. — Par anal. Mettre en ordre dans sa tête les idées. — V. n. Au trictrac, remplir une case avec deux dames. On dit aussi *faire une case*. — *Se caser*, v. pr. Se placer, s'établir. *Fam.*
CASÉ, ÉE, part.
CASERETTE, s. f. Moule à fromage.
CASERIE, s. f. Caravansérail en Palestine.
CASERNE, s. f. Bâtiment pour loger des soldats.
CASERNEMENT, s. m. Action de caserner.
CASERNER, v. a. et n. Loger dans des casernes.
CASERNÉ, ÉE, part.
CASERNET, s. m. T. de mar. Registre pour les maîtres.
CASET, s. m. T. d'hist. nat. Larve de phrygane.
CASETIN, s. m. *Voyez* CASSETIN.
CASÉUM, s. m. Principe immédiat qui fait partie du lait et qui constitue à lui seul le fromage frais.
CASEUX, EUSE, adj. *Voyez* CASÉEUX.
CASI, s. m. Chef de la religion mahométane au Mogol.
CASIASQUIER, s. m. Surintendant de justice turc.
CASIER, s. m. Garniture de bureau divisée en plusieurs cases, pour y placer des papiers. — Sorte d'engin pour la pêche du homar. — Celui qui fait le parmesan.
CASIÈRE, s. f. Lieu où l'on conserve le parmesan.
CASILLEUX, adj. m. T. de verr. Il se dit du verre qui se casse au lieu de se couper, quand on y applique le diamant.
CASIMIR, s. m. Sorte de drap très-mince.
CASOAR, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau mégistane, un peu moins gros que l'autruche.
CASOLANA, s. f. Pomme d'api d'Italie.
CASPIA, s. m. T. de bot. Espèce de millepertuis.
CASQUE, s. m. Armure défensive qui couvre la tête. — T. de blas. Ce qui en a la forme. — T. d'hist. nat. Coquille univalve. — T. de bot. Lèvre supérieure des corolles labiées et personnées.
CASQUÉ ou BASQUÉ, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du silure.
CASQUÉ, ÉE, adj. T. de blas. Avec casque.
CASQUES, s. m. pl. Chiens sauvages.
CASQUETTE, s. f. Sorte de bonnet plus large du haut que du bas, avec ou sans visière.
CASSADE, s. f. Mensonge pour plaisanter, ou pour servir d'excuse ou de défaite. *Fam.* — Au brelan, renvoi avec mauvais jeu.
CASSAILLE, s. f. T. d'agric.

Première façon donnée à la terre.

CASSANT, TE, adj. Fragile, qui se casse aisément; sujet à se casser, à se rompre. — *Poires cassantes*, qui résistent sous la dent, par opposition à *poires fondantes*.

CASSATION, s. f. T. de pal. Acte juridique qui annule un jugement, une procédure, un acte. — *Cour de cassation*, tribunal suprême qui statue sur les demandes en cassation des jugements ou arrêts des tribunaux ordinaires.

CASSAVE, s. f. Pain, farine, fécule de racine de manioc.

CASSE, s. f. Action de casser un officier. *Craindre la casse*, d'être cassé, *lettres de casse*, ordre de casser un officier. — Partie d'une écritoire de poche où l'on met les plumes. — T. de comm. Mousseline de Suisse, des Indes; monnaie indienne. — T. d'arts et mét. Vase fait de cendre et d'os pilés, pour affiner l'or; bassin dans lequel est reçu le métal fondu qui découle du fourneau; peigne en acier des rubaniers. — T. d'archit. Entre-deux des modillons. — T. d'imp. Caisse partagée en petits carrés dont chacun contient tous les caractères d'une même lettre. — T. de bot. Nom générique des herbes, arbrisseaux et arbres à fleurs légumineuses. — Fruit du canéficier ou cassier; sa pulpe, médicinale. — *Casse aromatique*, cannelle. *Voyes* CASSIER.

CASSÉ, ÉE, adj. Rompu, brisé. *Les tables renversées font voir un long débris de bouteilles cassées.* (Boil.) — Vieux, infirme. — *Voix cassée*, faible et tremblante. — T. de mar. *Vaisseau cassé*, qui a perdu sa forme primitive.

CASSEAU, s. m. Petit étui du fuseau à dentelle; étui. — T. d'imp. Moitié de la casse partagée dans sa longueur.

CASSE-BOUTEILLE, s. m. T. de phys. Récipient de cristal pour faire le vide sous une bouteille.

CASSE-COU, s. m. Endroit dangereux, glissant; échelle double; cri du jeu de colin-maillard. — T. de man. Celui qui monte les chevaux jeunes ou vicieux; ces chevaux. — Au pl. Troupe de cavaliers intrépides.

CASSE-CROÛTE, s. m. Instrument de fer ou d'acier pour casser, broyer les croûtes.

CASSE-CUL, s. m. Chute sur le derrière; jeu *Pop.*

CASSE-LUNETTE, s. m. Le bluet.

CASSEMENT, s. m. Action de casser une branche.

CASSE-MOTTE, s. m. Outil pour briser les mottes.

CASSE-MUSEAU, s. m. Choc sur le nez. — Sorte de pâtisserie molle et creuse, très-délicate.

CASSE-NOISETTE, s. m. Instrument pour casser les noisettes. — T. d'hist. nat. Petit oiseau blanc d'Amérique, manakin.

CASSE-NOIX, s. m. Instrument pour casser les noix. — T. d'hist. nat. Espèce de pie grivelée.

CASSE-NOLE, s. f. Noix de galle pour la teinture.

CASSE-PIERRE, s. f. T. de bot. Saxifrage.

CASSER, v. a. Rompre *Casser une branche. Une poutre cassa les jambes à l'athlete.* (La Font.) — Briser. *Casser un verre. Un aigle qui portait en l'air une tortue... laissa tomber sa proie afin de la casser.* (La Font.) — Annuler. *Quelque sensible tort que cet arrêt me fasse, je me garderai bien de vouloir qu'on le casse.* (Mol.) — Affaiblir, débiliter la santé en parlant de l'âge, des fatigues, etc. — *Casser des troupes*, les licencier; *un officier*, le priver de son grade; *un soldat*, le désarmer et le chasser. — *Casser aux gages*, renvoyer un commis, un domestique, etc. — Fam. *Casser la tête*, faire mal à la tête. — V. n. Se rompre. *La corde cassa.* — *Se casser*, v. pr. Se rompre, se briser; s'affaiblir, vieillir. On dit aussi que *la voix se casse.* — *Se casser la tête*, s'appliquer trop à..., se tourmenter de... — *Se casser le cou*, se ruiner; *le nez*, ne pas réussir Il se dit aussi au propre. *En eusses-tu fait une (chute) à te casser le nez.* (Mol.) = *Casser, briser, rompre. Casser*, c'est seulement détruire la continuité d'un corps, de manière que deux ou plusieurs de ses parties ne soient plus adhérentes les unes aux autres; *rompre*, c'est détruire la connexion de certaines parties, de manière qu'elles ne soient plus liées les unes aux autres; *briser*, c'est détruire la masse et la forme du corps, de manière que les différentes parties tombent en morceaux.

CASSEROLE, s. f. Ustensile de cuisine à queue, espèce de poêlon.

CASSERON, s. m. T. d'hist. nat. Poisson volant, calmar.

CASSETÉE, s. f. Plein une casse.

CASSE-TÊTE, s. m. (*Sans s au pl.*) Espèce d'arme des sauvages de l'Amérique. — Vin fumeux qui porte à la tête. — Fig. et fam. Grand bruit; grande contention d'esprit; ce qui l'exige, l'occasionne. — *Casse-tête chinois*, espèce de jeu qui consiste à combiner des carrés et des triangles de manière à former une figure donnée.

CASSETIN, s. m. T. d'impr. Chacun des carrés de la casse.

CASSETTE, s. f. Petit coffre. *Il n'y a plus de* cassettes *capables de les contenir* (*les lettres*). (Sév.) — Caisse particulière d'un souverain.

CASSEUR, s. m. Celui qui casse. *Inus.* — Fig. et fam. *Casseur de raquettes*, homme robuste, vigoureux; *casseur d'assiettes*, fier-à-bras.

CASSE-VESSIE, s. m. T. de phys. Récipient de cristal pour faire le vide sous une vessie, la crever.

CASSI-ASCHER, s. m. Grand prevôt chez les Turcs.

CASSICAN, s. m. T. d'hist. nat. Corace, oiseau qui tient du cassique et du toucan.

CASSIDAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

CASSIDE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère dont le corselet et les élytres s'avancent au delà du corps; coquille du genre casque.

CASSIDOINE, s. f. Pierre précieuse irisée.

CASSIDULE, s. f. T. d'hist. nat. Oursin.

CASSIE, s. f. T. de bot. Arbre des Indes, acacia des jardiniers.

CASSIER, s. m. T. d'imp. Armoire, rayon pour les casses. — Ou *canéficier*, t. de bot. Arbre légumineux, à fruits en gousse nommés *casse*.

CASSIN, s. m. Châssis au-dessus du métier des tisserands, où sont attachées les poulies.

CASSINE, s. f. Petite maison de plaisir à la campagne; petite maison isolée dans les champs. — Pop. Mauvaise maison; bicoque. — T. de bot. Genre de plantes à fleurs polypétalées, ayant beaucoup de rapport avec les fusains. — *Cassine de la Caroline*, thé des Apalaches.

CASSIOPÉE, s. f. T. d'astr. Constellation boréale.

CASSIPOURIER, s. m. T. de bot. Plante voisine des salicaires.

CASSIQUE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau tisserand d'Amérique, se rapprochant du loriot.

CASSIS, s. m. *Voyez* CACIS.

CASSITE, s. f. T. de bot. Volutelle et calodion.

CASSOLETTE, s. f. Vase où l'on met des parfums; espèce de réchaud où on les fait brûler; odeur qui s'en exhale. — Iron. Mauvaise odeur.

CASSOLLE, s. f. T. de papet. Réchaud pour chauffer la colle.

CASSON, s. m. T. de confis. Morceau de cacao brisé.

CASSONADE, s. f. Sucre non raffiné.

CASSONS, s. m. pl. Pains informes de sucre fin.

CASSOT, s. m. T. de papet. Caisse à compartiments pour le triage des chiffons.

CASSUMUNIAR ou CASMINAR, s. m. T. de bot. Racine des Indes appartenant à une espèce d'amome.

CASSURE, s. f. Fracture, rupture; bris, fêlure; l'endroit où un corps est cassé. *Il y a des pierres qui ont la cassure vitreuse.* (Buff.)

CASTAGNEAU, s. m. T. d'hist. nat. Spare chromis.

CASTAGNETTE, s. f. Étoffe de soie, et de laine ou fil. — Au pl. Sorte d'instrument composé de deux petits morceaux de bois creusés qu'on tient entre les doigts, et qu'on frappe l'un contre l'autre.

CASTAGNEUX, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau aquatique, petit plongeon.

CASTAGNOLE, s. f. T. de mar. Morceau de bois percé de deux trous et fixé à la ralingue.

CASTAGNOLLE, s. f. T. d'hist. nat. Spare.

Digitized by Google

CASTAGNON, s. m. Châtaignier.

CASTANITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre argileuse de la couleur ou de la forme d'une châtaigne.

CASTE, s. f. Tribu d'Indiens. — Classe, condition.

CASTEL, s. m. Château. *Inus.* T. de bot. Nerprun.

CASTELANE, s. f. Sorte de prune verte.

CASTELIE, s. f. T. de bot. Priva.

CASTELLAN, s. m. Grand sénateur de Pologne.

CASTELLANIE, s. f. Territoire d'un castellan.

CASTELOGNE, s. f. Couverture de lit, de laine fine.

CASTICE, s. m. Portugais né à Goa.

CASTIGLIONE, s. f. T. de bot. Médicinier cathartique.

CASTILEJE, s. f. T. de bot. Plante rhinanthoïde.

CASTILLAN, s. m. Monnaie d'or d'Espagne.

CASTILLAN, NE, adj. et s. De Castille.

CASTILLE, s. f. Débat, démêlé, différend peu important; petite querelle. *Fam.* — T. de bot. Plante urticée.

CASTILLÉE, s. f. T. de bot. Espèce de pédiculaire.

CASTINE, s. f. Pierre calcaire d'un gris blanchâtre, que l'on mêle avec la mine de fer qu'on veut faire fondre, pour absorber l'acide sulfurique.

CASTOR, s. m. Quadrupède rongeur et amphibie, qui construit son habitation et vit en société. *Les castors sont peut-être le seul exemple qui subsiste, comme un ancien monument de cette espèce d'intelligence des brutes qui suppose des projets communs et des vues relatives.* (Buff.) — Chapeau du poil de cet animal. — *Demi-castor*, chapeau de ce poil mélangé. — T. de bot. Plante sarmenteuse de Saint-Domingue, appelée aussi *liane-à-bouton*.

CASTOR ET POLLUX, s. m. Météore igné appelé aussi *feu St-Elme*, double gerbe de feu qui s'attache aux mâts. — T. d'astr. Constellation des gémeaux. — T. d'hist. nat. Deux papillons de jour.

CASTORÉUM, s. m. Matière contenue dans deux vésicules du castor, et employée en médecine.

CASTORINE, s. f. Sorte d'étoffe.

CASTOS, s. m. Droit d'entrée et de sortie des marchandises au Japon; présents pour y être reçu.

CASTRAMETATION, s. f. Chez les anc., art de camper, d'asseoir un camp.

CASTRAT, s. m. Celui qui a subi l'opération de la castration; chanteur châtré dès l'enfance.

CASTRATION, s. f. Extirpation des testicules. *L'usage de la castration fait non-seulement tort à l'individu, mais à l'espèce entière.* (Buff.) — T. de bot. Opération par laquelle on ôte à une plante la faculté de féconder ses graines.

CASTRENSE, adj. f. T. d'antiq. *Couronne castrense*, donnée à celui qui avait pénétré le premier dans le camp ennemi.

CASTROMÉTRIE, s. f. T. d'antiq. Art de juger le terrain propre à asseoir un camp.

CASUALITÉ, s. f. Qualité de ce qui est casuel, fortuit, de ce qui n'a rien de fixe, d'assuré.

CASUEL, s. m. Revenu fortuit d'un bénéfice, d'une charge, d'une place, etc.

CASUEL, LLE, adj. Fortuit, accidentel, qui peut arriver ou n'arriver pas; fragile. — *Parties casuelles*, droits qui revenaient au roi pour les charges de judicature ou de finance qui changeaient de titulaire; bureau où l'on percevait ces droits.

CASUELLEMENT, adv. Fortuitement, par hasard. *Inus.*

CASUISTE, s. m. Théologien qui résoud les cas de conscience.

CASUISTIQUER, v. a. Faire le casuiste, discuter des cas de conscience.

Casuistiqué, ée, part.

CASYS, s. m. pl. Prêtres persans.

CATABAUCALISE, s. f. T. d'antiq. Chanson grecque pour endormir les enfants.

CATABIBAZONE, s. m. T. d'astr. Nœud descendant de la lune, appelé aussi *queue de dragon*.

CATABROSE, s. f. T. de bot. Canche aquatique.

CATACAUSTIQUE, s. f. T. de math. Caustique formée par des rayons réfléchis.

CATACHRESE, s. f. Figure du discours qui consiste à étendre la signification d'un mot, d'une locution. Ex.: *Ferré d'argent, à cheval sur un bâton.* — T. de mus. Action de sauver une dissonance d'une manière dure, inusitée.

CATACLISME, s. m. Grande inondation, déluge. — T. de méd. Bain de douche. *Inus.*

CATACOI, s. m. T. de mar. Sorte de petite voile.

CATACOMBES, s. f. pl. Grottes, carrières où l'on enterrait les morts, surtout les martyrs; cavités souterraines servant de dépôt d'ossements.

CATACOUSTIQUE, s. f. Science qui a pour objet les sons réfléchis.

CATADIOPTRIQUE, s. f. Science qui a pour objet les effets réunis de la catoptrique et de la dioptrique. — adj. *Télescope catadioptrique.*

CATADOUPE ou CATADUPE, s. f. Chute d'un fleuve, cataracte.

CATADROME, s. m. T. d'antiq. Corde sur laquelle on dansait.

CATAFALQUE, s. m. Décoration funèbre au-dessus d'un cercueil, dans une église.

CATAGLOTISME, s. m. Baiser.

CATAGMATIQUE, adj. des d. g. et s. T. de méd. Il se dit des remèdes propres à guérir les fractures.

CATAIRE, s. f. T. de bot. Plante labiée, aromatique.

CATALAN, NE, adj. et s. De Catalogne.

CATALECTES, s. m. pl. Recueil de morceaux détachés; petites pièces d'auteurs anciens; fragments d'ouvrages anciens qui n'ont pas été achevés, ou que l'on n'a pas trouvés en entier.

CATALECTIQUE, adj. m. T. de poés. anc. Il se dit des vers qui ont une syllabe de moins.

CATALEPSIE, s. f. T. de méd. Privation momentanée du sentiment et du mouvement, maladie dans laquelle les membres conservent l'attitude qu'on leur fait prendre. — T. de bot. État d'une plante ou de l'une de ses parties, restant toujours placée comme l'on veut.

CATALEPTIQUE, adj. des d. g. et s. T. de méd. Attaqué de catalepsie. — T. de bot. Privé d'élasticité.

CATALOGUE, s. m. Liste, dénombrement avec ordre. *Catalogue de livres, de plantes.*

CATALOTIQUE, adj. *Voyez* Catulotique.

CATALPA, s. m. T. de bot. Espèce de bignone.

CATAMITE, s. m. Jeune libertin. *Inus.*

CATANANCE ou CATANCHE, s. f. Plante laiteuse, médicinale.

CATAPASME, s. m. T. de méd. Remède extérieur en poudre. *Inus.*

CATAPELTE, s. f. Instrument de supplice, formé de deux planches, pour serrer le patient.

CATAPHONIQUE, s. f. *Voyez* Catacoustique.

CATAPHORE, s. m. T. de méd. Assoupissement profond.

CATAPHRACTAIRE, s. m. Cavalier armé de toutes pièces.

CATAPHRACTE, s. m. Armure, vêtement des cataphractaires; bandage en cuirasse pour le tronc du corps; vaisseau de guerre des anciens, long et ponté. — T. d'hist. nat. Genre de poissons abdominaux.

CATAPLASME, s. m. Emplâtre ou remède externe pour fomenter, fortifier, résoudre, etc. *Cataplasmes, Dieu sait!* (La Font.)

CATAPTOSE, s. f. T. de méd. Chute soudaine.

CATAPLEXIE, s. f. T. de méd. Engourdissement. *Inus.*

CATAPPA, s. f. T. de bot. Badamier benjoin.

CATAPUCE, s. f. T. de bot. Euphorbe ésule.

CATAPULTE, s. f. T. d'antiq. Machine de guerre pour lancer des traits, etc.

CATARACTE, s. f. T. d'oculiste. Épaississement du cristallin qui obscurcit ou fait perdre la vue. — Au pl. Chute avec grand bruit des eaux d'un fleuve. — En style de l'Écriture, pluies excessives, le réservoir d'où elles tombent.

CATARACTER (SE), v. pr. T. d'oculiste. Se couvrir d'une cataracte.

Cataracté, ée, part.

CATARRHAL, LE, adj. Relatif

Digitized by Google

au catarrhe; qui y est sujet. — *Fièvre catarrhale*, avec fluxion.

CATARRHE, s. m. Fluxion d'humeurs âcres sur une partie du corps; gros rhume.

CATARRHEUX, EUSE, adj. Qui tient du catarrhe, y est sujet.

CATHARRININS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Singes de l'ancien continent.

CATARRHOPIE, s. f. T. de méd. Tendance du sang vers les parties inférieures. *Inus.*

CATARTISME, s. m. T. de chir. Coaptation, réduction d'un os luxé *Inus.*

CATASTALTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Styptique, astringent, répercussif. *Inus.*

CATASTASE, s. f. 3e. partie du poème dramatique chez les anciens.

CATASTATIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui dépend de la constitution, du tempérament. *Inus.*

CATASTÉRISMES, s. m. pl. Indices, renvois par des étoiles.

CATASTOME, s. m. Embouchure de la flûte antique.

CATASTROPHE, s. f. Dernier et principal événement d'une tragédie.— Fin malheureuse, événement funeste. *Grande, sanglante catastrophe.* — T. de méd. Déplacement de la pupille de l'œil.

CATÉCHÈSE, s. f. Instruction de vive voix.

CATÉCHÈTE, s. m. Celui qui exerce la catéchétique.

CATECHÉTIQUE, s. f. Science de l'enseignement en dialoguant.

CATÉCHISER, v. a. Instruire des principaux points de la foi. — Fig. et fam. Tâcher de persuader; exhorter; endoctriner, remontrer, instruire, faire la leçon.

Catéchisé, ée, part.

CATÉCHISME, s. m. Instruction sur les principes de la foi; livre qui la contient; assemblée d'enfants réunis pour recevoir cette instruction. — Par ext. Petit recueil pour être appris. *Catéchisme poissard.*— Fig. et fam. *Faire le catéchisme*, endoctriner, mettre au fait, dicter les réponses, la conduite. — *Savoir son catéchisme*, avoir des réponses préparées.

CATÉCHISTE, s. m. Celui qui enseigne le catéchisme aux enfants.

CATÉCHISTIQUE, adj. des d. g. En forme de catéchisme.

CATECHUMÉNAT, s. m. Temps d'instruction d'un catéchumène.

CATÉCHUMÈNE, s. m. Celui qu'on instruit pour le disposer au baptême.

CATÉCHUMÉNIE, s. f. Galerie d'église. *Inus.*

CATÉGORIE, s. f. Classe dans laquelle l'ancienne philosophie rangeait tous les êtres. — Ordre, rang, classe dans laquelle on range des choses de différentes espèces, mais de même genre, de même nature. *Rois et dieux mettent... tout en même* catégorie. (La Font.) — Sorte, nature, caractère, qualité. *Ces gens-là sont de même catégorie.*

CATÉGORIQUE, adj. des d. g. Dans l'ordre précis, à propos, selon la raison; clair, sans équivoque.

CATÉGORIQUEMENT, adv. Avec précision, à propos, selon la raison, clairement, pertinemment, complétement.

CATE-INDIEN, s. m. Pâte de l'extrait d'un arbre, employée en médecine.

CATÉNIPORE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier millépore, fossile.

CATÉRÈTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Protéine, cerque.

CATEROLES, s. f. pl. Terriers où les lapins font leurs petits, et qu'ils rebouchent chaque jour.

CATERVE, s. f. Troupe, foule, tourbe. *Inus.*

CATESBÉE, s. f. T. de bot. Genre d'arbrisseaux rubiacés.

CATHA, s. m. T. de bot. Arbre de l'Arabie.

CATHARSIE, s. f. T. de méd. Purgation.

CATHARTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Purgatif.

CATHÉDRALE, s. et adj. f. Église épiscopale.

CATHÉDRALIQUE, adject. m. *Droit cathédralique* des évêques.

CATHEDRANT, s. m. Celui qui préside à une thèse.

CATHÉDRER, v. n. Présider à une thèse. *Inus.*

CATHEMÉRINE, adj. f. T. de méd. Il se dit d'une fièvre quotidienne.

CATHÉRÈSE, s. f. T. de méd. Exténuation, déperdition indépendante de toute évacuation artificielle.

CATHÉRÉTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de pharm. Médicament qui ronge les chairs fongueuses.

CATHET, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

CATHÈTE, s. f. T. de géom. Perpendiculaire.

CATHÉTER, s. m. T. de chir. Sonde cannelée qu'on introduit dans la vessie par le canal de l'urètre.

CATHÉTÉRISME, s. m. T. de méd. Introduction du cathéter dans la vessie.

CATHOLICISME, s. m. La religion catholique; foi à cette religion.

CATHOLICISSIME, adj. des d. g. Très-catholique. Style burlesque.

CATHOLICITÉ, s. f. Caractère de l'église catholique; sa doctrine; attachement à cette doctrine; les personnes qui en font profession; tous les pays catholiques.

CATHOLICON, s. m. T. de pharm. Électuaire purgatif, universel. *Composé avec* catholicon *double.* (Mol.)

CATHOLIQUE, s. des d. g. Celui, celle qui professe le catholicisme.

CATHOLIQUE, adj. des d. g. Universel, répandu partout. *Religion, église catholique.* — Conforme à la religion catholique, animé de son esprit. *Principes, sentiments catholiques.* — Fig. et fam. Régulier, juste, légal. — *S. M. Catholique*, le roi d'Espagne. — T. de méd. *Remède catholique* auquel on attribue la vertu de guérir toutes les maladies. — T. de chim. *Fourneau catholique*, propre à toutes sortes d'opérations. — T. de gnom. *Cadran catholique*, qui indique les heures à toute élévation du pôle.

CATHOLIQUEMENT, adverbe. D'une manière conforme aux principes de l'église catholique.

CATI, s. m. Apprêt qui rend les étoffes plus fermes, plus lustrées. *Le marchand se sert du cati et des faux jours pour cacher les défauts de ses étoffes.* (La Br.)

CATICHES, s. f. pl. Trous pratiqués aux bords des eaux par les loutres.

CATILINAIRE, s. f. Discours de Cicéron contre Catilina.

CATILLAC, s. m. Genre de poires en calebasse.

CATIMARON, s. m. *Voyez* Cantimaron.

CATI-MARUS, s. m. T. de bot. Arbre qui croît à Java, à Amboine et aux Philippines.

CATIMBAN ou CATIMBION, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

CATIMINI (EN), exp. adv. En cachette. *Inus.*

CATIN, s. m. Bassin qui reçoit le métal fondu. — S. f. Femme ou fille de mauvaise vie. *Pop.*

CATINGUE, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

CATIR, v. a. Donner le cati à une étoffe.

Cati, ie, part.

CATISSEUR, s. m. Ouvrier qui donne le cati.

CATISSOIR, s. f. Petit couteau pour catir; poêle de feu.

CATO-CATHARTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui purge par les selles.

CATOCHE, s. m. T. de méd. Catalepsie. *Inus.*

CATOCHITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre visqueuse de Corse.

CATODON, s. m. T. d'hist. nat. Cachalot.

CATOGAN, s. m. Nœud qui retrousse et attache les cheveux près de la tête.

CATON, s. m. Homme sage ou qui affecte de l'être (par allusion au sage Romain de ce nom). — Anneau pour tirer le fil de fer. — Au pl. Tringles.

CATONIE, s. f. T. de bot. Arbuste de la Jamaïque.

CATOPES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Nageoires ventrales, abdominales des poissons.

CATOPS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

CATOPTRIQUE, s. f. Partie de la physique qui traite de la réflexion de la lumière. — Adj. des d. g. Qui a rapport à la catoptrique.

CATOPTROMANCIE, s. f. Sorte de divination qui se pratiquait au moyen d'un miroir placé derrière

, de mê...
...x mettent. ...
...orie. (La Font...

Digitized by Google

la tête d'un enfant qui avait les yeux bandés.

CATORCHITE, s. m. Espèce de vin de figues.

CATOTERIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Purgatif.

CATOTOL, s. m. T. d'hist. nat. Tarin du Mexique.

CATS-JOPIRI, s. m. T. de bot. Arbrisseau de l'Inde.

CATTU-TOEKKA, s. m. T. de bot. Chèvrefeuille du Malabar.

CATULLI-PELA, s. m. T. de bot. Plante liliacée du Malabar.

CATULOTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Cicatrisant.

CATU-MULLA, s. m. T. de bot. Jasmin du Malabar.

CATUR, s. m. T. de mar. Vaisseau de guerre de Bantam. On dit aussi *catura* et *caturi*.

CATURE, s. m. T. de bot. Espèce d'euphorbe.

CATU-TRITAVA, s. m. T. de bot. Basilic de l'Inde.

CATU-TSJEREGAM-MULLA, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Malabar, espèce de jasmin.

CATU-TSJETTI PU, s. m. T. de bot. Armoise de l'Inde.

CATU-UREN, s. m. T. de bot. Plante du Malabar.

CAUCAFON, s. m. T. de bot. Ail de l'Inde.

CAUCALIDE, s. f. T. de bot. Plante annuelle, ombellifère, qui croît dans les champs et les lieux incultes. On dit aussi *caucalis* et *caucalier*.

CAUCHANTE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de l'Arabie.

CAUCHEMAR, s. m. T. de méd. Sentiment d'un poids incommode sur la région épigastrique, pendant le sommeil, avec impossibilité de se mouvoir, de parler, de respirer; état qui finit par un réveil en sursaut, après une anxiété extrême. — Fam. *Donner le cauchemar*, ennuyer au point d'endormir.

CAUCHER, s. m. Assemblage de feuillets de vélin pour y renfermer l'or battu.

CAUCHOIS, s. et adj. m. Gros pigeon venant du pays de Caux. *Et nos pigeons cauchois...* (Boil.)

CAUCHOIS, SE, adj. et s. Du pays de Caux.

CAUDA-CANCRI, s. f. T. d'hist. nat. Fragment d'ammonite.

CAUDATAIRE, s. m. Celui qui porte la queue de la robe d'un cardinal, etc.

CAUDÉ, ÉE, adj. T. de blas. A queue. *Étoile*, *comète caudée*. — T. de bot. Terminé par un filet.

CAUDEBEC, s. m. Chapeau de laine dont la première fabrique était à Caudebec, en Normandie.

CAUDEC, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de gobe-mouches.

CAUDEX, s. m. T. de bot. Toute la partie d'une plante qui n'est point ramifiée.

CAUDICIFORME, adj. des d. g. T. de bot. Sans ramification.

CAUDIMANE, s. et adj. m. Animal qui peut saisir avec sa queue, comme le singe.

CAUDRETTE, s. f. T. de pêch. Truble suspendue en balancier. On dit aussi *caudrelle*, *caudelette*, *chaudière* et *chaudrette*.

CAULÉDON, s. m. T. de chir. Fracture en travers avec écartement des fragments. *Inus.*

CAULERPE, s. f. T. de bot. Ulve.

CAULESCENT, TE, adject. T. de bot. Formant tige, qui s'élève en tige; l'opposé d'*acaule*. *Plante caulescente.*

CAULICOLES ou TIGETTES, s. f. pl. T. d'archit. Petites tiges sous le chapiteau corinthien.

CAULIFÈRE, adj. des d. g. *Voy.* CAULESCENT.

CAULINAIRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui appartient à la tige, qui en naît immédiatement.

CAULINIE, s. f. T. de bot. Plante fluviale.

CAULOPHYLLE, s. f. T. de bot. Léontice.

CAUMOUN, s. m. T. de bot. Espèce de chou-palmiste de la Guiane.

CAURALE, s. m. T. d'hist. nat. Bel oiseau de la Guiane, du genre du râle, appelé aussi *Petit paon des roses*.

CAURIS, s. m. Coquille univalve du genre des porcelaines, servant de monnaie en Asie et en Afrique.

CAUSAL, LE, adj. *Voyez* CAUSATIF.

CAUSALITÉ, s. f. T. didact. Qualité, manière d'agir d'une cause.

CAUSANT, TE, adj. Qui aime à causer. *Fam.*

CAUSATIF, IVE, adj. T. de gramm. Il se dit des conjonctions qui annoncent un rapport de cause, de raison. Ex.: *Car, parce que.*

CAUSATIVEMENT, adv. Par la cause. *Inus.*

CAUSE, s. f. Principe, ce qui fait qu'une chose est; ce qui produit un effet; source, origine. *Cause première*, qui agit par elle-même, par sa propre vertu; *seconde*, qui agit par l'impulsion de la première; *finale*, fin que la nature se propose en produisant tel ou tel effet. *Les seules causes qu'il nous soit permis de connaître sont les effets généraux de la nature.* (Buff.) — Occasion, motif, sujet, raison. *Les hommes sont cause que les femmes ne s'aiment point.* (La Br.) — Intérêt; parti. *La cause des rois. Défendre la cause de l'innocence.* (Mass.) — Procès qui se plaide. *Devant certaine guêpe on traduisit la cause.* (La Font.) — Droit cédé ou transmis à un autre. *Ses héritiers ou ayant-cause.* — *Faire cause commune*, confondre ses intérêts avec ceux d'un autre. — *Pour cause*, pour bonne raison. — *A cause de*, en considération de, pour l'amour de; *à cause que*, parce que. — *A ces causes*, en considération de ce qui a été exposé. Style de chancellerie et de palais.

CAUSER, v. a. Produire, faire naître, exciter, être cause de..... *Heureux si ce travail est la dernière peine que son époux me causera.* (La Font.) — V. n. S'entretenir familièrement avec quelqu'un. *Causer politique* ou *de politique*, *d'affaires*. — Parler trop, inconsidérément; critiquer, blâmer; parler avec malignité. *On en cause.*

CAUSÉ, ÉE, part.

CAUSERIE, s. f. Action de causer; babil; propos indiscret. *Fam.*

CAUSEUR, EUSE, adj. et s. Qui aime à causer; qui parle beaucoup, superficiellement, inconsidérément, indiscrètement. *Et laissons aux causeurs une pleine licence.* (Mol.)

CAUSEUSE, s. f. Petit sopha pour deux personnes.

CAUSUS, s. m. T. de méd. Fièvre ardente.

CAUSSINÉ, adj. m. *Bois caussiné*, dejeté après avoir été travaillé.

CAUSTICITÉ, s. f. Propriété dont sont douées les substances caustiques; qualité de ce qui brûle, corrode. — Fig. Penchant à critiquer, inclination à dire ou à écrire des choses mordantes.

CAUSTIQUE, s. m. Sel alcali. — T. de méd. Remède corrosif.

CAUSTIQUE, s. f. T. de géom. Courbe sur laquelle se rassemblent les rayons réfléchis par une autre courbe.

CAUSTIQUE, adj. des d. g. Qui brûle, qui désorganise les substances animales. — Fig. Mordant, satirique. *Personne*, *esprit caustique*. = *Caustique*, *satirique*, *mordant*. L'esprit *satirique* se joue avec malice et gaieté; le *caustique* est taquin, il a de l'humeur; le *mordant* est méchant, il a de la haine.

CAUSTIS, s. m. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

CAUT, TE, adj. Prudent, rusé. *Les esprits les plus cauts.* (Malh.) *V. m.*

CAUTÈLE, s. f. Précaution, finesse, ruse. *V. m.* — T. de dr. *Absolution à cautèle*, de précaution.

CAUTELEUSEMENT, adverb. Avec ruse, finesse.

CAUTELEUX, EUSE, adj. Fin, rusé.

CAUTÈRE, s. m. T. de chir. Ouverture dans la chair avec un caustique, pour y déterminer une suppuration; petit ulcère artificiel; corps dont on se sert pour le faire. — *Cautère actuel*, bouton de feu; *cautère potentiel*, pierre caustique.

CAUTÉRÉTIQUE, adj. des d. g. Caustique, au propre. *Inus.*

CAUTÉRISATION, s. f. T. de chir. Action de cautériser; son effet.

CAUTÉRISER, v. a. Brûler les chairs avec un cautère.

CAUTÉRISÉ, ÉE, part.

CAUTION, s. f. Garantie, sûreté pour l'exécution de quelque engagement; celui qui répond, qui s'oblige pour un autre. *Donner caution*, *servir de caution*. *L'honneur acquis est caution de celui qu'on*

Digitized by Google

doit acquérir. (Rochef.) — *Être, se rendre caution*, assurer, garantir un fait. — *Nouvelle, histoire*, etc., *sujette à caution*, douteuse; *personne sujette à caution* dont il faut se méfier, portée, sujette à faire le mal.

CAUTIONNAGE, s. m. Action de cautionner. *Inus.*

CAUTIONNEMENT, s. m. Acte par lequel on cautionne quelqu'un, somme, bien qui sert de caution.

CAUTIONNER, v. a. Se rendre caution pour quelqu'un; répondre d'une chose.

CAUTIONNÉ, ÉE, part.

CAVAGNOLE, s. f. Sorte de jeu de hasard.

CAVALAGE, s. m. Accouplement des tortues.

CAVALCADE, s. f. Marche de gens à cheval avec ordre et cérémonie; course, promenade à cheval.

CAVALCADOUR, adj. m. *Écuyer cavalcadour*, qui a soin des chevaux, des équipages des princes.

CAVALE, s. f. Femelle du cheval, jument.

CAVALERIE, s. f. Troupe de soldats à cheval; corps de cavalerie distinct; les différentes espèces de troupes à cheval.

CAVALET, s. m. T. de verr. Couvert de la lunette pour faire baisser la flamme et chauffer l'arche du four.

CAVALIER, s. m. Homme, militaire à cheval. *A qui aura plus tôt dégarni les épaules du cavalier que nous voyons.* (La Font.) — Homme, par opposition à *dame*; jeune homme leste et bien fait. *Je ne sais qui est le plus à plaindre, ou d'une femme avancée en âge qui a besoin d'un cavalier, ou d'un cavalier qui a besoin d'une vieille.* (La Br.) — Sorte de papier; longue dent de la carde. — T. de fortif. Terre élevée pour placer de l'artil. — T. du jeu d'éch.

CAVALIER, ÈRE, adj. Aisé, libre, dégagé. Il se dit de l'air, des manières, et se prend souvent en mauvaise part. — Brusque, hautain; trop libre. *Ton, propos cavalier.*

CAVALIÈRE, s. f. Femme à cheval. — *A la cavalière*, exp. adv. Librement, brusquement. *Inus.*

CAVALIÈREMENT, adv. Lestement, librement; sans égard, avec hauteur, brusquerie, hardiesse.

CAVALINE, s. f. T. de mar. Pièce d'une galère formant le premier plan.

CAVALQUET, s. m. T. mil. Son de la trompette en approchant d'une ville, en la traversant.

CAVANILLE, s. f. T. de bot. Arbuste grimpant du Cap de Bonne-Espérance; mabolo, plaqueminier.

CAVATINE, s. f. T. de mus. Air court, sans reprise ni seconde partie.

CAVE, s. f. Lieu, ordinairement souterrain et voûté, pour le vin, les liqueurs, etc. *En leurs greniers le blé, dans leurs caves les vins.* (La Font.) — Caisse pour les bouteilles de liqueurs; caisse pour glacer les crêmes, flacon de toilette; mise au jeu. — Adj. *Veines caves*, les deux plus gros vaisseaux du sang, qui aboutissent à l'oreillette droite du cœur. — *Lune cave*, mois lunaire de 29 jours; *année cave*, année lunaire de 353 jours.

CAVEAU, s. m. Petite cave. — Souterrain d'église pour les sépultures.

CAVECÉ, ÉE, adj. Qui a la tête noire, en parlant d'un cheval, d'une jument.

CAVEÇON, s. m. *Voyez* CAVESSON.

CAVÉE, s. f. T. de vén. Chemin creux dans une hauteur.

CAVELIN, s. m. Lot de marchandises. *Inus.*

CAVER, v. a. Rendre creux, miner. — T. de dor. Imprimer en cuir. — T. d'escr. Retirer le corps en avançant la tête. — T. de jeu. Faire fonds d'une certaine quantité d'argent. — *Caver au plus fort*, égaler la plus forte mise; et fig., porter à l'extrême dans les entreprises, les opinions, les suppositions, etc. — *Se caver*, v. pr. s'emploie dans tous les sens de l'actif, excepté en T. de doreur.

CAVÉ, ÉE, part.

CAVERNE, s. f. Antre, grotte, lieu, espace creux dans des montagnes, dans des rochers, sous terre. *Moi-même il m'enferma dans des cavernes sombres.* (Rac.) — Fig. Retraite de voleurs, de brigands; lieu de réunion de bandits.

CAVERNEUX, EUSE, adj. Plein de cavernes. *Montagnes caverneuses. Dans son tronc caverneux et miné par le temps...* (La Font.) — T. d'anat. Qui renferme de petites cavités.

CAVERNOSITÉ, s. f. Espace vide dans un lieu, un corps caverneux.

CAVESSINE, s. f. T. de man. Sorte de cavesson.

CAVESSON, s. m. T. de man. Fer sur le nez des chevaux pour les dompter et dresser; licou à têtière et muserolle.

CAVET, s. m. T. d'arch. Moulure rentrante en quart de cercle.

CAVIAR, s. m. Œufs d'esturgeon salés. — On *Cavial*, sorte d'esturgeon.

CAVICORNES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Mammifères bisulces.

CAVIDOS, s. m. Mesure de longueur en Portugal.

CAVILLATION, s. f. Sophisme, subtilité, dérision. *V. m.*

CAVILLEMENTS, s. m. pl. Ruse, finesse, détours, fraudes. *V. m.*

CAVILLONE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de trigle.

CAVIN, s. m. T. d'art. mil. Défilé, chemin, lieu creux, propre à favoriser les approches d'une place.

CAVINION, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Madagascar.

CAVISTE, s. m. Celui qui a soin de la cave. *Inus.*

CAVITÉ, s. f. Creux, vide dans un corps solide. — T. d'anat. Tout ce qui est creux.

CAVOIRS, s. m. pl. T. de vitr. Petits gresoirs pour rogner le verre.

CAYASSE, s. f. Barque égyptienne à voiles et à rames.

CAYENNE, s. f. T. de mar. Caserne de matelots; cuisine à terre.

CAYES, s. f. pl. T. de mar. Bancs de roches ou de sable sous l'eau, à peu de distance des côtes.

CAYEU, s. m. *Voyez* CAIEU.

CAYMAN, s. m. T. d'hist. nat. Poisson d'Amérique, du genre de l'ésoce. *Voyez* CAIMAN.

CAYIMIRI ou SAÏMIRI, s. m. T. d'hist. nat. Singe d'Amérique du genre sagouin.

CAYOPOLLIN, s. m. T. d'hist. nat. Petit animal d'Amérique qui se rapproche beaucoup du sarigue.

CAZAN, s. m. Juif qui entonne les prières dans les synagogues.

CAZELLE, s f. Bobine de tireur d'or.

CAZERNET, s. m. *Voyez* CASERNET.

CAZIER ou CASIAR, s. m. T. de pêch. Espèce de nasse.

CAZOU, s. m. T. d'hist. nat Mammifère d'Afrique, voisin du blaireau.

CE, CET, m. CETTE, f. CES, pl. des d. g. Pronoms démonstratifs qui indiquent les personnes ou les choses. On met *ce* devant les mots qui commencent par une consonne ou une *h* aspirée: *ce cheval, ce hameau*; et *cet* devant les mots qui commencent par une voyelle ou une *h* muette: *cet argent, cet hommage.* — *Ce* est quelquefois subst. *Ce que vous demandez*, pour *la chose que vous demandez. Mettez ce qu'il en coûte à plaider aujourd'hui.* (La Font.) — *Ce* se met souvent devant le verbe être: *C'est moi, c'est lui*, pour *cette personne est moi, cette personne est lui*: *Mais c'est un jeune fou qui se croit tout permis.* (Boil.) *C'était un hardi charlatan* que *Mahomet* (Volt.), pour *Mahomet était un hardi charlatan.* (Difficulté grammaticale.) — *C'est fait*, la chose est faite. — *C'est bon*, cela est bon, cela suffit. — *C'en est fait de moi*, je suis perdu. — *C'est pourquoi*, conj. Voici le sujet, le motif, etc., pour lequel... la cause, la raison, etc., pour laquelle.

CEANOTE, s. f. T. de bot. Plante rhamnoïde.

CÉANS, adv. Ici dedans, en ce logis. *Moi! sortir de céans.* (Mol.) *V. m.*

CÉBATHE, s. f. T. de bot. Plante voisine des iguames.

CEBIPIRA, s. m. T. de bot. Arbre du Brésil, à écorce amère.

CÉBLÉPYRIS, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau dentirostre.

CÉBRION, s. m. T. d'hist. nat. Insecte serricorne.

CÉBRIONATES ou CÉBRIONITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes pentamères.

CÉBUS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de singes.

Digitized by Google

CECALYPHE, s. m. T. de bot. Genre de mousses.

CECI, pron. démonstratif. Cette chose-ci, par opposition à *cela*. *Sans lui donner le temps de reconnaître* ceci, cela. (La Font.)

CECIDOMYE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte némocère.

CÉCILE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte libellule.

CECILIE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson apode. — Au pl. Reptiles ophidiens, homodermes.

CÉCITÉ, s. f. État d'une personne aveugle, privation de la vue.

CÉDANT, TE, adj. et s. T. de prat. Qui cède son droit.

CÉDER, v. a. Laisser, abandonner. *Céder sa place, le pas.* — Faire concession d'une chose. *Céder ses droits, son bail.* — V. n. Succomber, se soumettre, se reconnaître inférieur, vaincu. *Leur résistance fut vaine, il fallut céder au fort.* (La Font.) — Ne pas résister. *Je cédais aux remords dont j'étais tourmentée.* (Rac.) — Obéir de préférence; écouter, suivre. *Et puisqu'il faut céder, cédons à notre gloire.* (Rac.) — Se laisser fléchir. — Ne plus contester, tenir tête, soutenir le contraire. Dans ce sens il s'emploie presque toujours absolument. *Il ne cède jamais.* — Plier, s'affaisser, en parlant d'un appui, d'une voûte, etc. — *Le céder à...*, être, se reconnaître inférieur.

CÉDÉ, ÉE, part.

CÉDILLE, s. f. T. de gramm. Petite virgule sous le ç, lorsqu'il doit se prononcer comme une *s*. Ex.: *façade, leçon.*

CEDMA, s. m. T. de méd. Espèce de goutte. *Inus.*

CEDO-NULLI, s. m. T. d'hist. nat. Très-belle came marbrée.

CÉDON, s. m. T. de bot. Plante. — *Cédon arborescent*, arbuste.

CÉDRAT, s. m. Espèce de citronnier; son fruit, odorant; essence que l'on en tire.

CÈDRE, s. m. Pin du Liban, arbre conifère, pyramidal, toujours vert, à bois odoriférant. *Le plus haut rameau du cèdre caché dans la nue.* (Rouss.) — Espèce de citron dont on fait une boisson nommée *aigre de cèdre.*

CÉDREL, s. m. T. de bot. Très-bel arbre de l'Amérique méridionale.

CÉDRELLÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes séparées des méliacées.

CÉDRIDE, s. f. T. de bot. Baie charnue de l'oxycèdre.

CÉDRIE, s. f. Résine qui découle du cèdre.

CEDRINO, s. m. T. de bot. Variété du limon.

CÉDRITE, s. m. Vin de cèdre.

CÉDULE, s. f. Billet sous seing-privé, par lequel on se reconnaît débiteur d'une somme. Vieux en ce sens. — T. de pal. Écrit portant citation devant un tribunal. — *Cédule évocatoire*, acte par lequel on déclare qu'on évoque un procès.

CEIBA ou SEÏBA, s. m. T. de bot. Arbre d'Afrique d'une grosseur énorme.

CEIGNANT, TE, adj. Qui ceint.

CEIGNANTE, s. f. T. d'anat. Vertèbre du dos.

CEINDRE, v. a. Entourer, environner. *Ceindre une ville de murs, de fossés.* — *Ceindre le diadème*, prendre la couronne. — *Ceindre l'épée*, la mettre au côté, faire chevalier. — *Se ceindre*, v. pr. *Se ceindre les reins, le corps*, les serrer avec une ceinture, etc.

CEINT, TE, part.

CEINTES, s. f. pl. T. de mar. Rebords d'un navire.

CEINTRAGE, s. m. T. de mar. Cordages autour d'un vaisseau.

CEINTRE, s. m. T. de mar. Gros bourrelet formé avec des cordages.

CEINTRER, v. a. T. de mar. Ceindre un vaisseau par plusieurs tours de câble.

CEINTRÉ, ÉE, part.

CEINTURE, s. f. Ruban, cordon, etc., autour du milieu du corps. *Miroirs aux ceintures des femmes.* (La Font.) — Bord d'en haut d'une culotte, d'une jupe; l'endroit du corps où elle s'attache. — Fig. Ce qui entoure, qui est en forme de ceinture. — T. d'archit. Petit liteau au bas et au haut d'une colonne. — Fam. et prov. *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée*, la réputation vaut mieux que les richesses.

CEINTURE D'ARGENT, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du trichiure.

CEINTURE DE VÉNUS, s. f. Ligne dans la main.

CEINTURETTE, s. f. T. de vén. Petite bande de cuir autour du corps de chasse. — T. de mar. Ligature des haubans au haut du mât d'une galère.

CEINTURIER, s. m. Artisan qui fait et vend des ceintures, ceinturons, baudriers, etc.

CEINTURON, s. m. Sorte de ceinture à pendants pour l'épée, etc.

CEINTURONNIER, s. m. Celui qui fait et vend des ceinturons.

CELA, pron. démonstratif. Cette chose-là. *Je vous en parle, cela est naturel.* (Sév.) — Seul, il exprime, comme *ceci*, une chose qu'on tient, qu'on montre: *Je veux cela*; opposé à *ceci*, il désigne la chose la plus éloignée: *Je ne veux pas ceci, mais cela.* — Exprime le dédain, l'ironie, la surprise, etc. — *A cause de cela, pour cela*, pour, par cette raison, ce sujet, ce motif, cet objet, ce but. *Tous ceux qui s'acquittent des devoirs de la reconnaissance ne sont pas reconnaissants* pour cela. (Rochef.)

CELACNÉE, s. f. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

CÉLADON, s. m. Homme à beaux sentiments, passionné, délicat en matière de galanterie. Vieux en ce sens. — Et adj. Couleur verte tirant sur le blanc. *Ruban céladon.*

CÉLASTRE, s. m. T. de bot. Genre de nerpruns.

CÉLASTRINÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes.

CÉLATE, s. f. Salade, armure de tête. *V. m.*

CÉLATION, s. f. T. de méd. légale. Action de céler, de cacher, en parlant de la grossesse ou de l'accouchement.

CÉLÉBRANT, s. m. Prêtre qui officie.

CÉLÉBRATION, s. f. Action de célébrer une fête, la messe, un mariage, des mystères, etc.

CÉLÈBRE, adj. des d. g. Renommé, fameux. Il se dit des personnes et des choses. *Son nom fut* célèbre *dans toute la Grèce.* (Fén.)

CÉLÉBRER, v. a. Exalter, publier avec éloge, louer avec éclat. *Célébrer les exploits, la mémoire de...* Célébrons... *cette métamorphose.* (La Font.) — Solenniser. *Célébrer une fête.* — *Célébrer la messe*, la dire; *un mariage*, le faire avec les cérémonies accoutumées; *des noces*, les faire avec éclat.

CÉLÉBRÉ, ÉE, part.

CÉLÉBRITÉ, s. f. Solennité d'une fête; grande réputation d'une personne, d'un nom, d'un ouvrage, etc. = *Célébrité, gloire.* La *gloire* appartient exclusivement aux grands hommes; la *célébrité* résulte des grands crimes comme des grandes actions.

CÉLER, v. a. Cacher, taire. *Vous avez des défauts que je ne puis* céler. (Boil.) — *Se céler*, v. pr., s'enfermer, ne voir personne. *Fam.*

CÉLÉ, ÉE, part.

CÉLÈRE, adj. des d. g. Très-actif, très-prompt. *V. m.*

CÉLERET, s. m. T. de pêch. Sorte de filet.

CÉLERI, s. m. Plante potagère, annuelle, qu'on mange en salade.

CÉLÉRIFÈRE, s. m. Voiture publique qui transporte très-vite. — Adj. f. *Voiture célérifère.*

CÉLÉRIGRADES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Rongeurs arabiques.

CÉLERIN, s. m. T. d'hist. nat. Grosse sardine du genre du clupe.

CÉLÉRITÉ, s. f. Vitesse, diligence; promptitude d'exécution.

CÉLESTE, adj. des d. g. De Dieu, qui vient de Dieu; qui appartient au séjour des bienheureux. *Don, puissance, cour, gloire céleste... Suivrait parmi les airs les* célestes *phalanges.* (La Font.) — Excellent, extraordinaire, qui semble surpasser les choses humaines. *Musique, éloquence céleste. Et lorsqu'on vient à voir vos célestes appas, un cœur se laisse prendre...* (Mol.) — T. d'astr. Qui appartient au ciel, qui concerne le ciel. *Sphère, globe céleste.*

CÉLESTIN, s. m. Moine de Saint-Benoît. *Diviser cordeliers, carmes et* célestins. (Boil.)

CÉLESTINE, s. f. Religieuse de

Digitized by Google

Saint-Benoît. — *A la célestine*, exp. adv. Comme les célestines.

CÉLÈTE, s. m. T. d'antiq. Navire léger à rames.

CÉLIAQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui a rapport aux intestins. — *Flux céliaque*, de ventre dans lequel les aliments sortent mal digérés. — *Artère céliaque*, du canal alimentaire, du tronc de l'aorte.

CÉLIBAT, s. m. État d'une personne non mariée.

CÉLIBATAIRE, s. et adj. m. Celui qui vit dans le célibat. *Un vieux célibataire.*

CÉLIBE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

CÉLICOLE, s. m. Adorateur du ciel.

CÉLIDÉE, s. f. T. de fleur. Anémone à peluche rose, blanche et incarnat.

CÉLIDOGRAPHIE, s. f. T. d'astr. Description des taches de Vénus, etc.

CÉLINE, s. f. T. de bot. Mélisse.

CELLAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier cellulaire.

CELLE, pron. f. *Voyez* CELUI.

CELLÉPORE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de polypiers.

CELLÉRAGE, s. m. Droit seigneurial sur le vin dans le cellier.

CELLERERIE, s. f. Office de cellerier.

CELLERIER, ÈRE, s. et adj. Celui, celle qui a soin des provisions, des dépenses de bouche dans une communauté. *La cellerière du royaume de Satan, reprit-elle.* (La Font.)

CELLIER, s. m. Lieu au rez-de-chaussée où l'on serre le vin et les provisions.

CELLITE, s. m. Ordre religieux.

CELLULAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de zoophytes à cellules.

CELLULAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui est rempli d'une infinité de petites cellules. — T. de bot. *Enveloppe* ou *tissu cellulaire*, première peau sous l'épiderme d'une plante.

CELLULE, s. f. Petit logis d'un religieux, d'une religieuse, d'un cardinal au conclave, etc.; et par ext., petit logement, retraite. — Alvéole. *On verra qui sait faire, avec un suc si doux, des cellules si bien bâties.* (La Font.) — T. de bot. Espace de la capsule où sont logées ses semences. — T. d'anat. Petite loge, petite cavité.

CELLULEUX, EUSE, adj. T. d'anat. et de bot. Qui a beaucoup de cellules.

CELLULIE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille du golfe Persique.

CÉLOCE, s. m. T. d'antiq. Petite barque sans éperon.

CÉLONITE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte diaptère.

CÉLOSIE, s. f. T. de bot. Passe-velours, amaranthe

CÉLOTOMIE, s. f. T. de méd. Opération de l'hernie.

CELSIE, s. f. T. de bot. Plante solanée.

CELTIQUE, s. m. La langue celtique.

CELTIQUE, adj. des d. g. Qui appartient aux Celtes, y est relatif. *Langue, académie celtique.*

CELUI, m. CELLE, f. (Pl. *Ceux, celles*). Pronoms démonstratifs qui se disent de tous les êtres. *Le plaisir le plus grand est de faire celui d'autrui.* (La Br.)

CELUI-CI, m. CELLE-CI, f. (Pl. *Ceux-ci, celles-ci*). Pronoms démonstratifs se rapportant à la plus prochaine des deux personnes ou des deux choses dont on a parlé. *Celui-ci (le voleur) fit sa main.* (La Font.) *Voyez* CELUI-LÀ.

CELUI-LÀ, m. CELLE-LÀ, f. (Pl. *Ceux-là, celles-là*). Pronoms démonstratifs se rapportant à la plus éloignée des deux personnes ou des deux choses dont on a parlé. *Dans une ménagerie de volatiles remplie, vivaient le cygne et l'oison : celui-là (le cygne) destiné pour les regards du maître, celui-ci (l'oison) pour son goût.* (La Font.)

CÉMENT, s. m. T. de chim. Mélange de diverses substances en poudre pour purifier les métaux au feu.

CÉMENTATION, s. f. T. de chim. Action de cémenter; ses effets.

CÉMENTATOIRE, adj. des d. g. T. de chim. Qui a rapport à la cémentation.

CÉMENTER, v. a. T. de chim. Purifier les métaux au feu avec le cément.

CÉMENTÉ, ÉE, part.

CÉMETÉRIAL, LE, adj. Qui concerne le cimetière, y est situé.

CÉNACLE, s. m. Salle à manger. Style sacré.

CÉNAR, s. m. T. de bot. Arbre de la Nouvelle-Hollande.

CENCHRIS, s. m. T. d'hist. nat. Serpent boa.

CENCHRITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre composée d'un assemblage de petits grains semblables à des grains de millet

CENCO, s. m. T. d'hist. nat. Serpent mince, brun tacheté, couleuvre d'Amérique.

CENDALE, s. f. Étoffe pour les bannières.

CENDRE, s. f. Résidu d'un combustible consumé par le feu, poudre qui reste des matières brûlées. *Quelques restes de feu sous la cendre épandus.* (La Font.) — Par ext. *Mettre, réduire en cendre* ou *en cendres*, ravager, brûler une ville ou une province, etc. *Qui? cet écervelé qui mit l'Asie en cendre?* (Boil.) — *Prendre le sac et la cendre*, faire pénitence. — Fig. *Feu caché, dormant sous la cendre*, passion mal éteinte, etc. *Le feu qui semble éteint dort souvent sous la cendre.* (Corn.) — Au sing. et au pl. Restes des morts. *Il faut mêler sa cendre aux cendres de ses pères.* (Rouss.) — Fig. La mémoire même des morts. *Aux cendres d'un époux doit-elle enfin sa flamme?* (Rac.) — *Remuer la cendre* ou *les cendres des morts*, rechercher leurs actions pour flétrir leur mémoire. *Et qu'ont fait tant d'auteurs pour remuer leur cendre?* (Boil.) — Au pl. Cendres bénites; cérémonie de leur distribution. — *Le jour, le mercredi des cendres*, le premier jour du carême. — *Cendre de plomb*, plomb très-menu. — *Cendre gravelée*, du marc de vin.

CENDRÉ, s. m. T. d'hist. nat. Serpent de couleur de cendre.

CENDRÉ, ÉE, adj. Couleur de cendre. *Cheveux cendrés.* — *Lumière cendrée*, que répand la lune quand elle est nouvelle. — T. d'anat. *Substance cendrée*, substance corticale du cerveau.

CENDRÉE, s. f. Écume de plomb; menu plomb pour la chasse. — Mélange de pierre à chaux calcinée et de cendres de charbon de terre, qui sert de ciment et pour les coupelles. — *Cendrée de Tournai*, poussière de houille des fours à chaux servant de pouzzolane. — *Cendrée bleue*, pierre bleue dans les mines de cuivre.

CENDRER, v. a. T. de peint. Donner la couleur de la cendre. — T. d'arts et mét. Mêler avec de la cendre, couvrir de cendres.

CENDRÉ, ÉE, part.

CENDREUX, EUSE, adj. Couvert de cendres, sali par les cendres. — *Fer cendreux*, qui se polit mal.

CENDRIER, s. m. Partie du fourneau, etc., où tombe la cendre, ce qui la reçoit. — Celui qui vend de la cendre, qui la ramasse.

CENDRILLETTE, s. f. T. de bot. Cinéraire.

CENDRILLARD, s. m. T. d'hist. nat. Coucou d'Amérique, coulicou. *Voyez* ce mot.

CENDRILLE, s. f. T. d'hist. nat. Alouette d'Afrique.

CENDRURES, s. f. pl. Petites veines dans l'acier.

CÈNE, s. f. Souper de J.-C. avec ses apôtres, la veille de la passion; distribution de vivres, d'argent aux pauvres, et lavement de leurs pieds par un souverain, etc., le jeudi saint. *Faire la cène.* — Communion des protestants.

CENELLE, s. f. Petit fruit rouge du houx.

CENIE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

CENISME, s. m. Chez les anciens Grecs, vice d'élocution qui consistait à employer confusément tous les dialectes.

CÉNOBIARQUE, s. m. Supérieur d'un monastère de cénobites.

CÉNOBIE, s. f. Maison de cénobites. *Inus.*

CÉNOBITE, s. m. Moine vivant en communauté, l'opposé d'*ermite*.

CÉNOBITIQUE, adj. des d. g. Du cénobite.

Digitized by Google

CÉNOBITOPHILE, adj. et s. des d. g. Ami des cénobites.

CÉNOBRION, s. m. T. de bot. Fruit des borraginées.

CÉNOGASTRE, s. m. T. d'hist. nat. Volucelle.

CÉNOMYCE, s. f. T. de bot. Cladonie, scyphiphore.

CÉNOPTÈRE, s. m. T. de bot. Genre de fougères.

CÉNORAMPHES ou LÉVIROSTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille des oiseaux grimpeurs.

CÉNOSE, s. f. T. de méd. Évacuation. *Inus.*

CÉNOTAPHE, s. m. Tombeau vide à la mémoire d'un mort.

CÉNOTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Fort évacuant.

CENS, s. m. Chez les anciens Romains, déclaration des biens; liste des citoyens. — Autrefois, chez nous, redevance annuelle qu'on payait aux seigneurs pour des biens fonciers. — Revenu nécessaire pour prendre part aux affaires publiques et être électeur ou éligible.

CENSAL, s. m. Courtier, agent de change dans le Levant.

CENSE, s. f. Métairie, ferme. *Inus.*

CENSÉ, ÉE, adj. Estimé, réputé. *Celui qui n'a point fait sa fortune à la cour est censé n'avoir pas dû la faire.* (La Br.)

CENSERIE, s. f. Dans le Levant, courtage en général.

CENSEUR, s. m. Magistrat de l'ancienne Rome, dont les fonctions avaient pour objet le dénombrement du peuple, la répartition des taxes, la police et la réformation des mœurs. — Celui qui reprend, qui contrôle les actions d'autrui; critique qui juge les ouvrages d'esprit. *Censeur un peu fâcheux, mais souvent nécessaire.* (Boil.) — Officier qui examine, au nom du gouvernement, les livres, les pièces de théâtre, etc.; officier d'un collége qui inspecte l'enseignement et surveille la discipline.

CENSIER, s. et adj. m. Livre du cens. *Livre censier.* — *Seigneur censier*, à qui on payait le cens. — S. m. Celui qui tient une ferme à cens, une cense à ferme. Fém. *Censière.*

CENSITAIRE, s. m. Tenancier devant cens et rente à un seigneur de fief.

CENSITE, adj. des d. g. Sujet au cens, censitaire.

CENSIVE, s. f. Étendue d'un fief; redevance à un seigneur de fief.

CENSIVEMENT, adverbe. Avec droit de sens.

CENSUEL, LLE, adj. Qui a rapport au cens.

CENSURABLE, adj. des d. g. Qui mérite la censure; qui peut l'encourir. *Conduite, opinion censurable.*

CENSURE, s. f. Chez les anciens Romains, dignité, fonction de censeur. — Action de censurer; correction, répréhension, blâme. *Mais un exemple enfin si digne de censure.* (Boil.) — Jugement, examen avec critique. *Vous dont les censures s'étendent dessus les ouvrages de tous.* (Malh.) — Examen d'un livre; ceux qui le font; leur fonction. *Les entraves de la censure.* — Excommunication, interdiction, suspension d'une charge ecclésiastique; jugement qui la prononce. *Encourir la censure, les censures.*

CENSURER, v. a. Faire la censure, la critique de...; blâmer, reprendre quelque chose dans la conduite, les actions, les ouvrages d'autrui. *Faites-vous des amis prompts à vous censurer.* (Boil.) — Déclarer qu'un livre, une proposition contient des erreurs.

CENSURÉ, ÉE, part.

CENT, adj. numéral et subst. Dix fois dix, une centaine. *Cent hommes, un cent de.... On en tira cent exemplaires.* (Boil.) — Prend un *s* au pl., lorsqu'il n'est pas suivi d'un autre nom de nombre. *Deux cents hommes, deux cent six hommes.* — Marque souvent un nombre indéterminé. *Vous valez cent fois mieux.* (La Font.)

CENTAINE, s. f. Nombre collectif. Cent unités, cent, un cent. *Une centaine de francs.* — S'emploie indéfiniment pour désigner un grand nombre. *Ils arrivent par centaines.* — Brin de fil ou de soie qui lie l'écheveau.

CENTAURE, s. m. Monstre fabuleux, homme et cheval; cavalier thessalien qui chassait aux taureaux sauvages. — T. d'astr. Constellation australe.

CENTAURÉE, s. f. T. de bot. Plante cynarocéphale dont les espèces sont très-nombreuses. *Grande centaurée*, plante vulnéraire. — *Petite centaurée*, espèce de gentiane dont les sommités fleuries sont très-amères, toniques et fébrifuges.

CENTAURELLE, s. f. T. de bot. Plante voisine des gentianes.

CENTAURIUM, s. m. T. de bot. Gentiane, gentianelle.

CENTENAIRE, s. des d. g. Personne qui a cent ans. — Adj. Qui a, qui contient cent ans. — *Vieillard, possession, prescription centenaire.*

CENTENIER, s. m. Centurion, dans l'Evangile.

CENTENILLE, s. f. T. de bot. Plante primulacée.

CENTÉSIMALE, adj. f. *Division centésimale*, en cent parties.

CENTETES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères insectivores.

CENTI, nom générique signifiant la centième partie.

CENTIARE, s. m. Mesure de superficie, centième partie de l'are, ou le mètre carré.

CENTIÈME, adject. des d. g. Nombre ordinal de cent. *La centième année, le centième jour.* — *Fam.* Centième partie.

CENTIGRADE, adj. des d. g. Divisé en 100 degrés.

CENTIGRAMME, s. m. Centième partie du gramme.

CENTILITRE, s. m. Centième partie du litre.

CENTIME, s. m. Centième partie du franc; petite monnaie.

CENTIMÈTRE, s. m. Centième partie du mètre.

CENTINODE, s. f. T. de bot. Renouée.

CENTISTÈRE, s. m. Centième partie du stère.

CENTON, s. m. Poésie composée de vers ou fragments de vers pris d'un auteur célèbre; rhapsodie de poésies, fragments de poètes divers réunis en un tout suivi; ouvrage plein de morceaux pillés. — Étoffe, vêtement bigarrés; habit de paysan, couverture des soldats, etc.; cuirs, etc., sur les machines de guerre.

CENTONAIRE, s. m. Artisan qui faisait les centons.

CENTONISER, v. a. Composer un chant de traits recueillis.

CENTONISÉ, ÉE, part.

CENTOTHEQUE, s. f. T. de bot. Racle bardane.

CENT-PIEDS, s. m. T. d'hist. nat. Serpent de Siam, très-venimeux.

CENTRAL, LE, adj. Qui est dans le centre, qui lui appartient. *Point central.* — *Feu central*, supposé au milieu de la terre. — *Force centrale*, qui meut autour d'un centre. — *Administration centrale*, supérieure. — *École centrale*, du deuxième degré.

CENTRALISATION, s. f. Réunion au centre. — Par ext. Réunion du pouvoir, de l'autorité, etc., dans un petit nombre de personnes.

CENTRALISER, v. a. Réunir au centre, dans un centre commun.

CENTRALISÉ, ÉE, part.

CENTRANODON, s. m. T. d'hist. nat. Silure imberbe.

CENTRANTHÈRE, s. f. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

CENTRE, s. m. Point du milieu d'un cercle, d'une sphère, d'une figure en général; concours des diamètres d'une courbe; point autour duquel les corps se meuvent; point de tendance, milieu. *Les mêmes défauts qui dans les autres sont lourds et insupportables, sont chez nous comme dans leur centre, ils ne pèsent plus.* (La Br.) — *Centre de gravité*, point par lequel un corps suspendu demeure en équilibre. *Ta chute vient d'avoir du point fixe écarté ce que nous appelons centre de gravité.* (Mol.) — Par ext. Point principal, le plus important. *Paris est le centre de la France, des affaires.* — Fig. et fam. *Être dans son centre*, où l'on se plaît, à ce qui convient le mieux, dans sa vraie situation. — T. d'anat. *Centre ovale*, espace elliptique du cerveau, entouré par la conjugaison des nerfs. — *Centre nerveux*, endroit dont plusieurs nerfs tirent leur origine.

CENTRER, v. a. Rendre un verre de lunette plus épais au cen-

Digitized by Google

tre. — T. d'astr. Faire passer l'axe optique par le centre objectif.

CENTRÉ, ÉE, part.

CENTRIFUGE, adj. des d. g. T. de phys. Qui tend à éloigner ou à s'éloigner du centre. *Force centrifuge.*

CENTRINE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de squale.

CENTRIPÈTE, adj. des d. g. T. de phys. Qui tend à s'approcher du centre. *Force centripète.*

CENTRIPÉTENCE, s. f. T. de phys. Tendance au centre.

CENTRIS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte mellifère.

CENTRISQUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons à nageoires cartilagineuses.

CENTROBARIQUE, adj. f. *Méthode centrobarique*, pour mesurer une surface ou un solide en employant le centre de gravité.

CENTROGASTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson thoracique.

CENTROLOPHE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson thoracique.

CENTRONOTE, s. m. T. d'hist. nat. Gastérosté.

CENTROPHYLLE, s. m. T. de bot. Carthame.

CENTROPODE, s. m. T. d'hist. nat. Centrogastère.

CENTROPOME, s. f. T. d'hist. nat. Perche.

CENTROSCOPIE, s. f. Partie de la géométrie qui traite du centre et des grandeurs.

CENTROTE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte hémiptère.

CENT-SUISSE, s. m. Un des Cent-Suisses faisant partie de la garde du roi de France.

CENTUMVIR, s. m. Magistrat de l'anc. Rome, qui connaissait de certaines affaires civiles.

CENTUMVIRAL, LE, adj. Qui appartenait aux centumvirs, qui était de leur ressort.

CENTUMVIRAT, s. m. Dignité de centumvir; sa durée.

CENTUPLE, adj. des d. g. et s. m. Cent fois autant. *Rendre au centuple. Dieu qui rend le* centuple *aux bonnes actions.* (Corn.)

CENTUPLER, v. a. Rendre cent fois plus grand, répéter cent fois.

CENTUPLÉ, ÉE, part.

CENTURIATEUR, s. m. Historien qui divise son ouvrage par siècles. — Au pl. Luthériens allemands auteurs d'une histoire ecclésiastique divisée par siècles.

CENTURIE, s. f. T. d'antiq. Centaine; cent Romains d'une même classe; compagnie de soldats romains composée de cent fantassins. — T. de chronologie. Espace de cent ans. *Inus.* — Au pl. Prédictions de Nostradamus par centaines de quatrains ou sixains, dont chacune se nomme aussi *centurie.*

CENTURION, s. m. Chez les anc. Romains, officier qui commandait une centurie.

CENTUSSE, s. f. T. d'antiq. Cent sous de monnaie romaine; 40 sesterces (1 fr. 75 c.).

CENURE, s. m. T. d'hist. nat. Hydatide du cerveau des moutons.

CÉOAN, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau des Indes.

CÉODE, s. f. T. de bot. Plante peu connue.

CÉOPHONE, s. m. T. d'hist. nat. Nautile.

CEP, s. m. Pied de vigne. — Au pl. (*ceps*) liens, chaînes; et par ext., torture. Vieux en ce sens.

CEPÆA, s. f. T. de bot. Orpin.

CEPEAU, s. m. T. de monn. Lorsqu'on frappait les monnaies au marteau, billot dans lequel était arrêtée la matrice d'écusson.

CÉPÉE, s. f. Touffe de tiges de bois sortant d'une même souche; cette souche; terrain qui en est couvert; terrain couvert de buissons.

CEPENDANT, adv. Pendant ce temps-là; pendant cela. Cependant *on fricasse, on se rue en cuisine.* (La Font.) — Conj. adversative. Néanmoins, toutefois, nonobstant cela. *Mais* cependant *je m'offre entièrement à vous.* (Mol.)

CÉPHALACANTHE, s. m. T. d'hist. nat. Gastérosté.

CÉPHALAGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description de la tête, du cerveau. *Inus.*

CÉPHALALGIE, s. f. T. de méd. Douleur de tête.

CÉPHALALOGIE, s. f. T. d'anat. Dissertation sur la tête. *Inus.*

CÉPHALANTHE, s. f. T. de bot. Plante rubiacée.

CÉPHALARTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui fait du bien à la tête, qui la purge.

CÉPHALATOMIE, s. f. Anatomie de la tête.

CÉPHALE, s. f. T. d'hist. nat. Papillon satyre; poisson tétrodon.

CÉPHALÉ, adj. m. T. d'hist nat. *Mollusque céphalé*, qui a une tête.

CÉPHALÉE, s. f. T. de méd. Mal de tête violent et opiniâtre, quelquefois périodique; céphalalgie chronique.

CÉPHALIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui a rapport, qui appartient à la tête; bon pour le mal de tête.

CÉPHALITE, s. f. T. de méd. Inflammation du cerveau et du cervelet, du cerveau et de ses membranes.

CÉPHALOCLE, s. m. T. d'hist nat. Crustacé branchiopode.

CÉPHALODE, s. m. T. de bot. Cupule des lichens.

CÉPHALOÏDE, adj. des d. g. T. de bot. Qui a la forme d'une tête.

CÉPHALOMÈTRE, s. m. T. d'anat. Instrument pour mesurer la tête de l'enfant; espèce de forceps.

CÉPHALONOMANCIE, s. f. Divination au moyen de la tête cuite d'un âne.

CÉPHALO-PHARYNGIEN, s. m. et adj. T. d'anat. Muscle de la tête et du pharynx.

CÉPHALOPHORE, s. f. T. d'hist. nat. Mollusque céphalopode. — T. de bot. Chrysocome.

CÉPHALOPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques à tête garnie d'appendices servant de pieds.

CÉPHALOPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Brésil, dentirostre; raie.

CÉPHALOSCOPIQUE, adject. des d. g. T. d'anat. Il se dit d'une collection de crânes humains à observer, et de l'art d'observer les têtes.

CÉPHALOSTOMES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Arachnides pycnogonides.

CÉPHALOTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes carabiques, poissons osseux.

CÉPHALOTTE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de chauve-souris.

CÉPHALOXE, s. f. T. de bot. Jonc rampant; mousse.

CÉPHÉE, s. m. T. d'astr. Constellation boréale. — T. d'hist. nat. Méduse.

CÉPHÉLIDES, s. m. pl. T. de bot. Genre du rubiacées.

CÉPHÉLIS, s. m. T. de bot. Morinde.

CÉPHUS, s. m. T. d'hist. nat. Guenon, mergule, plongeon, guillemot, porte-scie.

CÉPODE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson épineux.

CÉRACÉE, s. f. Brocotte; sorte de laitage suisse.

CÉRAISTE, s. f. T. de bot. Plante caryophyllée.

CÉRAITIS, s. m. T. de bot. Fenugrec.

CÉRAJA, s. m. T. de bot. Angrec.

CÉRAMBYCINS, s. m. pl. T d'hist. nat. Coléoptères longicornes.

CÉRAMBYX, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

CÉRAMIANTHÈME, s. m. T d'hist. nat. Polypier.

CÉRAMIE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte diploptère.

CÉRAMIONS, s. m. pl. T. de bot. Conferve, varec, etc.

CÉRAMIQUE, s. m. T. d'antiq. Lieu des funérailles publiques militaires à Athènes.

CÉRAMOPSE, s. f. T. de bot. Algue.

CÉRANTHE, s. f. T. de bot. Chionanthe.

CÉRANTHÈRE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la côte d'Afrique.

CÉRAPHRON, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes.

CÉRAPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes xylophages.

CÉRASITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pétrifications.

CÉRASTE, s. m. T. d'hist. nat.

Digitized by Google

Vipère d'Egypte; mollusque testacé; plante.

CÉRAT, s. m. Pommade dont la cire et l'huile font la base.

CÉRATIE, subst. f. T. de bot. Sucrée.

CÉRATINE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte mellifère.

CÉRATIOLE, s. f. T. de bot. Bruyère de la Caroline.

CÉRATION, s. f. Préparation d'une substance à la fusion; action de rendre très-fusible.

CÉRATOCARPE, s. m. T. de bot. Plante monoïque.

CÉRATOCÈLE, s. f. T. de méd. Espèce de hernie de la cornée. *Inus.*

CÉRATOGLOSSE, s. m. T. d'anat. Muscle faisant partie de l'hyoglosse.

CÉRATOÏTES, subst. m. pl. T. d'hist. nat. Ammonites.

CÉRATOLITHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Animaux pétrifiés.

CÉRATONÈME, s. f. T. de bot. Bysse.

CÉRATOPÉTALE, s. f. T. de bot. Arbre de la Nouvelle-Hollande.

CÉRATO-PHARYNGIEN (grand et petit), s. et adj. m. T. d'anat. Petits faisceaux musculaires qui font partie de l'hyo-pharyngien.

CÉRATOPHYLLE, s. f. T. de bot. Plante aromatique à feuilles en corne.

CÉRATOPHYTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Zoophytes qui ont pour demeure une substance terne, élastique, semblable à de la corne.

CÉRATOPOGON, s. m. T. d'hist. nat. Insecte tipulaire.

CÉRATOSALITHE, s. f. T. de bot. Anguine.

CÉRATOSPERME, s. m. T. de bot. Algue.

CÉRATO-STAPHYLIN, s. et adj. m. T. d'anat. Portion du thyro-staphylin.

CÉRATOTOME, s. m. Instrument pour inciser la cornée, dans l'opération de la cataracte.

CÉRAULOTOS, s. m. T. de bot. Plante marine.

CÉRAUNIA, s. f. T. d'hist. nat. Pyrite, sulfure de fer radié, dont les anc. garnissaient leurs piques.

CÉRAUNIAS ou CÉRAUNITA, s. m. T. d'hist. nat. Bélemnite, pierre de foudre.

CÉRAUNION, s. m. Chez les anc., signe en croix de Saint-André traversée par une perpendiculaire, pour remplacer les obèles.

CÉRAUNOCHRYSON, s. m. Or fulminant.

CÉRAUNOSCOPE, s. m. T. d'antiq. Prêtre chargé d'observer les phénomènes du tonnerre.

CÉRAUNOSCOPION, s. m. T. d'antiq. Machine de théâtre, espèce de tour d'où Jupiter lançait la foudre.

CERBÈRE, s. m. Chien des enfers à trois têtes: et fig., portier brutal, geôlier intraitable, personnage redouté. *Vrai cerbère, était craint d'une lieue à la ronde.* (La Font.) — T. de chim. Salpêtre. — T. d'astr. Constellation boréale.

CERCAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Ver infusoire.

CERCE, s. f. T. d'archit. Courbe d'une voussure, contre d'une courbe. — Ou *Cerche*, trait de quelque figure tracée par des pointes.

CERCEAU, s. m. Cercle de bois, de fer, etc., pour lier les tonneaux, pour entourer; ce qui en a la forme. *Passa dedans, ainsi qu'en un cerceau.* (La Font.) — Sorte de filet pour prendre des oiseaux. — Au pl. T. de fauc. Plumes du bout de l'aile d'un oiseau de proie.

CERCELLE, s. f. Oiseau aquatique, semblable au canard, mais beaucoup plus petit.

CERCÉRIS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte fouisseur.

CERCHE, s. f. *Voyez* CERCE.

CERCIO, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau des Indes.

CERCLE, s. m. Plan que renferme une ligne courbe dont toutes les parties sont à égale distance du centre; circonférence du cercle; cerceau. *Bientôt sa marche féconde embrasse le tour du monde dans le cercle qu'il décrit.* (Rouss.) — Fig. Sphère des idées, des sentiments, des opinions, etc.; suite de biens ou de maux. *Parcourant sans cesser ce long cercle de peines.* (La Font.) Assemblée réunie de personnes qui conversent. *Il s'insinue dans un cercle de personnes respectables.* (La Br.) — *Faire cercle*, rassembler du monde autour de soi; se rassembler. — *Cercle vicieux*, faux raisonnement. — *Cercle ou anneau magique*, trace circulaire de gazon pelé. — *Cercle de réflexion*, instrument pour mesurer les hauteurs, les distances en mer. — *Cercle entier* ou *répétiteur*, instrument pour mesurer les angles. — T. de géogr. Chacun des états dont l'ensemble formait le corps germanique.

CERCLER, v. a. Mettre des cercles, des cerceaux à un tonneau, à une cuve, etc.

CERCLÉ, ÉE, part.

CERCLIER, s. m. Ouvrier qui fait des cercles.

CERCOCÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Macaque.

CERCODÉE, s. f. T. de bot. Zénaie.

CERCOPE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte cicadaire.

CERCOPITHÈQUE, s. m. T. d'hist. nat. Guenon.

CERCOSIS, s. f. T. de chir. Excroissance polypeuse à l'orifice de la matrice.

CERCUEIL, s. m. Coffre de bois, de plomb, etc., dans lequel on met un corps mort, bière. *La plaintive élégie en longs habits de deuil sait, les cheveux épars, gémir sur un cercueil.* (Boil.) — Fig. Le tombeau, la mort. *Et tous ces lits pompeux où s'endort la mollesse ne couvrent qu'un affreux cercueil.* (Rouss.)

CERCURE, s. m. T. d'antiq. Navire d'Asie à voiles et à rames.

CERDANE, s. m. T. de bot. Grand arbre du Pérou.

CÉRÉAL, LE, adj. T. de bot. Il se dit des plantes qui produisent les grains dont on fait du pain.

CÉRÉBELLEUX, EUSE, adj. T. d'anat. Qui appartient au cervelet. *Artère cérébelleuse.*

CÉRÉBRAL, LE, adj. Qui appartient au cerveau. *Artère, fièvre cérébrale.*

CÉRÉBREUX, EUSE, adj. Dont le cerveau s'échauffe aisément; dont la matière ressemble à celle du cerveau.

CÉRÉBRIFORME, adj. des d. g. Qui a la forme du cerveau.

CÉRÉBRISTES ou CÉRÉBRITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Madrépores fossiles en cervelle d'homme.

CÉRÉIBA, s. m. T. de bot. Espèce de manglier.

CÉRÉLÉON, s. m. T. de pharm. Mélange de cire et d'huile. *Inus.*

CÉRÉMONIAL, s. m. (*Sans pl.*) Usage des cérémonies religieuses ou politiques; ces cérémonies; livre qui en contient les règles; usage des cérémonies entre particuliers. *Observer, enfreindre le cérémonial.*

CÉRÉMONIAL, LE, adj. Qui concerne les cérémonies.

CÉRÉMONIE, s. f. Formes extérieures et régulières du culte religieux; formalités dans les actions solennelles. *Ses prévôts y seraient pour régler la cérémonie.* (La Font.) — Manière de recevoir, de traiter, de respecter; témoignage de déférence; façons civiles, respectueuses; civilités importunes; hésitations. *Volontiers, lui dit-il, car avec mes amis je ne fais pas de cérémonie.* (La Font.) — *En cérémonie*, avec pompe, appareil. — *Sans cérémonie*, librement, sans façon. — T. de verr. Temps de la cuisson. — Au pl. et iron. Difficulté avant de consentir à..., de commencer quelque chose de désagréable, de pénible.

CÉRÉMONIEUX, EUSE, adj. Qui fait trop de cérémonies, qui a une politesse affectée, incommode.

CÉRÉOPSIS, s. m. T. d'hist. nat. Échassier un rostre.

CÉROXYLE, s. m. T. de bot. Palmier à cire.

CÉRÈS, s. f. Déesse des moissons, et poét., le blé. — T. d'astr. Planète.

CÉRÉSIE, s. f. T. de bot. Paspale membraneux.

CERF, s. m. Quadrupède fauve, ruminant, dont le mâle a des cornes branchues nommées *bois*, et dont le genre comprend le daim, le chevreuil, le renne, l'élan, l'axis, etc. *Le cerf vit 35 ou 40 ans.* (Buff.) *Voyez* BICHE, CORS.

Digitized by Google

CERF-COCHON, s. m. Quadrupède d'Afrique, voisin du cerf.

CERF-DU-GANGE, s. m. *Voy.* Axis.

CERFEUIL, s. m. Plante potagère, annuelle, ombellifère, à feuilles comme celles du persil, mais plus petites.

CERF-VOLANT, s. m. (Pl. *cerfs-volants.*) Machine de papier tendu sur des baguettes, qu'on élève en l'air au moyen d'une ficelle qui la retient. — Ou *Lucane*, insecte volant, le plus grand coléoptère de France. *Voyez* Escarbot.

CERIACA, s. m. T. de bot. Arbre à fleurs blanches.

CÉRIE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte diptère.

CÉRINTHE, s. f. T. de bot. Mélinet, plante borraginée, vulnéraire. On dit aussi *cérinthée.*

CERIOMICE, s. m. T. de bot. Champignon.

CÉRION, s. m. T. de méd. Espèce de teigne. — T. de bot. Plante solanée de la Cochinchine.

CÉRIQUE, s. m. T. d'hist. nat. Crabe d'Amérique.

CÉROSTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux à bec garni d'une membrane.

CERISAIE, s. f. Terrain planté de cerisiers.

CERISE, s. f. Fruit du cerisier, rouge, à noyau; couleur de ce fruit. — T. de méd. vét. Mal à la fourchette du cheval.

CERISETTE, s. f. Petite prune rouge qui ressemble à une cerise.

CERISIER, s. m. Arbre qui porte les cerises.

CÉRITE, s. m. T. d'hist. nat. Coquille univalve.

CÉRITES, s. m. pl. T. d'antiq. Dernière classe des Romains.

CÉRITIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des cérites.

CÉRIUM, s. m. T. d'astr. Nouvelle planète. — T. de minéral. Substance métallique très-cassante et d'un blanc grisâtre.

CERIZAI ou CERISIN, s. m. T. d'hist. nat. Tarin, serin d'Italie.

CERMATIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes scutigères.

CERNE, s. m. Cercle tracé sur la terre, le sable, etc.; trou circulaire autour du pied d'un arbre; rond horizontal dans le bois d'un arbre. — Rond livide autour d'une plaie, des yeux.

CERNÉ, adj. m. *Yeux cernés*, battus, entourés d'un cercle livide.

CERNEAU, s. m. Moitié de noix verte, ôtée de la coque.

CERNER, v. a. Faire un cerne autour. *Cerner un arbre.* — Couper en rond. *Cerner l'écorce.* — Extraire le cerneau de la coque. — Produire autour des yeux un cercle bien jaunâtre. — Par ext. Entourer. *Cerner une place, un camp.* — Fig. Circonvenir. *Cerner quelqu'un.* — *Se cerner*, v. pr. S'entourer d'un cerne, en parlant des yeux, d'une plaie.

Cerné, ée, part.

CERNUATEUR, s. m. Chez les anciens Romains, espèce de sauteur.

CÉROCHÈTE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte athéricère.

CÉROCOME, s. m. T. d'hist. nat. Insecte trachélide.

CÉROËNE, s. m. T. de pharm. Emplâtre dans lequel entrent la cire et le vin. On dit aussi *cérouène* et *cirouène.*

CÉROFÉRAIRE, s. m. Celui qui porte un cierge, acolyte.

CÉROGRAPHE, s. m. T. d'antiq. Anneau, cachet.

CÉROÏDE, adj. des d. g. Qui a l'apparence de la cire.

CÉROMANCIE, s. f. T. d'antiq. Divination par des figures de cire.

CÉROMEL, s. m. T. de pharm. Onguent dont la cire et le miel forment la base.

CÉRON ou SURON, s. m. Sorte de ballot de marchandises couvert de peau de bœuf fraîche, dont le poil est en dedans.

CÉROPALES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes fouisseurs.

CÉROPÈGE, s. m. T. de bot. Genre de plantes apocinées.

CÉROPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère à cornes creuses, antilope; chèvre, mouton, bœuf, buffle musqué. — T. de bot. Hydne.

CÉROPHYTE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte serricorne.

CÉROPISSE, s. f. T. de pharm. Emplâtre de poix et de cire.

CÉROPLASTIQUE, s. f. Art de mouler en cire les membres, les corps.

CÉROPLATE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte némocère.

CÉROSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Insecte alucite.

CERQUE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte clavicorne.

CERRE, s. m. Espèce de chêne.

CERRIS, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de singe.

CERSPÈGE, s. f. T. de bot. Plante apocinée.

CERTAIN, s. m. Chose certaine. *Quitter le certain pour l'incertain.*

CERTAIN, NE, adj. Vrai, sûr, indubitable. *Fait certain, nouvelle certaine.* — Assuré, sur quoi l'on peut compter. *Être certain d'une chose.* — Préfixe, déterminé, ou indéterminé. *À jour certain, un certain jour.* — Devant un subst. Quelque. *On lui donna certaine somme.* (La Font.) = *Certain, sûr, assuré. Certain* s'emploie pour les choses de spéculation; *sûr*, pour les choses qui concernent la pratique, la conduite; *assuré* a rapport à la durée. On est *certain* d'un point de science; on est *sûr* d'une personne; on est *assuré* d'un fait.

CERTAINEMENT, adv. Assurément, sans aucun doute.

CERTAINER, v. a. *Voyez* Acertainer.

CERTEAU, s. m. Sorte de poire d'automne.

CERTES, adv. Certainement, assurément. Certes, *si les beaux vers faisaient ce bel effet...* (Malh.) = *Certes, certainement. Certainement* marque la conviction; *certes* est une affirmation tranchante qui annonce la conviction la plus intime.

CERTIFICAT, s. m. Écrit faisant foi de quelque chose.

CERTIFICATEUR, s. m. T. de prat. Celui qui certifie une caution, une promesse, un billet, des criées.

CERTIFICATION, s. f. T. de prat. Attestation, assurance par écrit. *Inus.*

CERTIFIER, v. a. Témoigner, assurer la vérité d'une chose. *Certifier un fait.* — T. de prat. *Certifier une caution, des criées*, les déclarer solvables, légales.

Certifié, ée, part.

CERTITUDE, s. f. Assurance pleine et entière; adhésion forte et invincible de l'esprit à une chose qu'il a reconnue vraie. *En supposant moins de certitude qu'il ne s'en trouve en effet sur la vérité de la religion, il n'y a point pour l'homme un meilleur parti que la vertu.* (La Br.) — Durée stable.

CÉRUMEN, s. m. Humeur jaune des oreilles.

CÉRUMINEUX, EUSE, adj. Qui tient du cérumen.

CÉRUSE, s. f. Oxyde blanc de plomb. *Blanc de céruse. Et mettant la céruse et le plâtre en usage, composa....* (Boil.) — *Céruse native*, plomb blanc terreux.

CERVAISON, s. f. T. de vén. Temps où le cerf est gras et bon à chasser.

CERVARIA, s. f. T. de bot. Athamante.

CERVEAU, s. m. Substance molle dans le crâne. *Le cerveau est aux nerfs ce que la terre est aux plantes.* (Buff.) — Fig. Esprit, jugement, entendement. *Cerveau creux, débile, timbré. Quelques couplets malins exercent plaisamment nos cerveaux.* (Volt.) — Fam. *Cerveau brûlé*, imagination ardente et déréglée. — T. de fond. Partie d'une cloche au-dessous de l'anse. — T. d'hist. nat. *Cerveau de mer*, sorte de fongipore compacte qui ressemble au cerveau.

CERVELAS, s. m. Saucisse grosse et courte.

CERVELET, s. m. Partie postérieure du cerveau. — T. de bot. Champignon d'Italie.

CERVELIÈRE, s. f. Espèce de casque.

CERVELLE, s. f. Partie blanche et spongieuse du cerveau; cerveau. *La cervelle est insensible; c'est une substance molle et sans élasticité.* (Buff.) — Esprit, entendement; raison, jugement. *Tête sans cervelle. Corrigez-vous, dira quelque sage cervelle.* (La Font.) — *Cervelle de palmier*, moelle de son tronc.

Digitized by Google

CERVENTÈSE, s. m. T. de bot. Thymélée du Pérou.

CERVICAIRES, s. f. pl. T. de bot. Plantes diverses.

CERVICAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient à la partie postérieure du cou.

CERVICO-MASTOÏDIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle du cou et de l'apophyse mastoïde.

CERVICO-SCAPULAIRE, adj. f. T. d'anat. Il se dit de l'artère et de la veine cervicales transverses.

CERVIER, adj. m. *Loup cervier.* *Voyez* Lynx.

CERVOISE, s. f. Boisson des anciens, faite de grain et d'herbes.

CÉRYCES, s. m. pl. T. d'antiq. Crieurs publics.

CÉRYLON, s. m. T. d'hist. nat. Insecte xylophage.

CÉSAR, s. m. Nom du premier empereur romain, devenu ensuite un synonyme d'empereur, un titre de prince de l'empire. *Il représente les droits de Dieu sans blesser ceux de* César. (Boss.) — Par ext. Homme supérieur par les talents militaires; homme très-brave. *Gens fuyant les hasards, peuple antipode des Césars.* (La Font.) — S. et adj. Né par l'opération césarienne.

CÉSARIEN, s. m. Officier des empereurs romains. — Au pl. Gladiateurs qui combattaient devant les empereurs.

CÉSARIENNE, adj. f. T. de chir. *Opération césarienne*, incision pratiquée aux parois de l'abdomen et de la matrice, pour extraire le fœtus.

CESSANT, TE, adj. Qui cesse. — *Toute affaire cessante*, avant tout.

CESSATION, s. f. Intermission, discontinuation.

CESSE, s. f. (*Ne prend point l'article.*) Discontinuation. — Fam. *N'avoir point de cesse*, ne point cesser, n'avoir point de repos. — *Sans cesse*, exp. adv. Sans interruption; continuellement, toujours. *Nous nous voyons sans cesse assiégés de témoins.* (Rac.)

CESSER, v. a. et n. Interrompre; discontinuer. Cessez *donc de tenir un langage si vain.* (La Font.) — *Faire cesser une chose*, y mettre fin.

Cessé, ée, part.

CESSIBLE, adj. des d. g. T. de dr. Qui peut être cédé.

CESSION, s. f. T. de dr. Transport, démission, abandon.

CESSIONNAIRE, adj. des d. g. et s. T. de dr. Celui qui accepte une cession; celui qui fait cession.

CESSITE, s. f. Pierre représentant des feuilles de lierre.

CESTE, s. m. T. d'antiq. Gantelet garni de métal pour le pugilat. — T. d'hist. nat. Radiaire.

CESTIPHORES, s. m. pl. T. d'antiq. Ceux qui combattaient avec le ceste.

CESTOÏDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Vers intestins.

CESTRATION, s. m. T. d'hist. nat. Squale.

CESTRAU, s. m. T. de bot. Plante solanée.

CESTRON ou CESTRUM, s. m. T. de bot. Bétoine.

CESTRORHIN, s. m. T. d'hist. nat. Squale.

CÉSURE, s. f. T. de poés. Dans les vers grecs et latins, syllabe qui finit un mot et qui commence un pied; dans les vers français, repos à la quatrième ou sixième syllabe. *La rime au bout des mots assemblés sans mesure tenait lieu d'ornement, de nombre, de* césure. (Boil.)

CET, CETTE, pron. *Voyez* Ce.

CÉTACÉ, ÉE, adj. et s. m. T. d'hist. nat. Grands poissons vivipares, à pattes en nageoires, sans écailles, respirant par les poumons; la baleine, le narval, etc.

CÉTERACH, s. m. T. de bot. Plante de la famille des fougères.

CÉTHOSIE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte diurne.

CÉTINE, s. f. T. d'hist. nat. Principe immédiat, qui constitue presque seul le blanc de baleine.

CÉTOCINE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille, bélemnite.

CÉTOINE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère des fleurs.

CÉTOLOGIE, s. f. T. d'hist. nat. Traité, description des cétacés.

CÉTORHIN, s. m. T. d'hist. nat. Squale.

CÉTRAIRE, s. m. T. de bot. Genre de lichens.

CEUX, CELLES, pron. pl. *Voy.* Celui.

CÉVADILLE, s. f. T. de bot. Petite orge du Sénégal, bonne contre la vermine, la gangrène.

CÉVALCHICHILLE, s. f. T. de bot. Espèce de vigne.

CEYLANITE, s. m. T. d'hist. nat. Schorl, grenat, spinelle.

CEYX, s. m. T. d'hist. nat. Martin-pêcheur tridactyle; insecte.

CHA, s. m. Étoffe de soie de la Chine.

CHABASIE, s. f. T. d'hist. nat. Zéolithe.

CHABEC, s. m. *Voyez* Chebec.

CHABIN, s. m. Espèce de chèvre.

CHABLAGE, s. m. Travail du chableur.

CHABLEAU, s. m. Corde de batelier.

CHABLER, v. a. Attacher un câble à... pour lever, traîner.

Chablé, ée, part.

CHABLEUR, s. m. Celui qui est au passage des rivières, pour aider les voituriers par eau.

CHABLIS, s. m. Bois abattu dans les forêts par le vent

CHABNAM, s. m. Mousseline du Bengale.

CHABOT, s. m. Petit poisson d'eau douce, à tête grosse et plate.

CHABOTS, s. m. pl. T. de maç. Menus cordages des échafauds.

CHABRAQUE, s. m. Sorte de caparaçon.

CHABRÉE, s. f. T. de bot. Perdicie.

CHABRILLON, s. m. Petit fromage de lait de chèvre qui se fait en Auvergne.

CHABUISSEAU, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre cyprin.

CHACABOUT ou XACABOU, s. m. Religion indienne.

CHACAL, s. m. Quadrupède carnassier qui tient le milieu entre le chien et le loup.

CHACAMEL, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau d'Amérique, à bec et pieds bleuâtres.

CHACART, s. m. Toile de coton des Indes.

CHA-CHA, s. m. T. d'hist. nat. Grive.

CHACONNE, s. f. Ruban du col de la chemise. — Air de symphonie, avec refrain; danse sur cet air.

CHACRIL, s. f. *Voyez* Cascarille.

CHACUN, NE, pron. indéfini (*sans pl.*). Chaque personne, chaque chose. *Il faut rendre à chacun ce qui lui est dû.* — Pron. collectif. Tout le monde. Chacun *en rit, et moi j'en pleure.* (Malh.)

CHADARA, s. f. T. d'hist. nat. Corbeau du Nord.

CHADARE, s. f. T. de bot. Grenvier.

CHADEC, s. m. T. de bot. Citronnier de la Barbade.

CHÆROPHYLLUM, s. m. T. de bot. Nom de diverses plantes.

CHÆTANTHÈRES, s. f. pl. T. de bot. Plantes corymbifères.

CHÆTARIE, s. f. T. de bot. Aristide.

CHÆTOCHYLE, s. m. T. de bot. Schwenkie.

CHÆTOCRATER, s. m. T. de bot. Arbre du Pérou.

CHÆTOSPORE, s. m. T. de bot. Rhynchospore.

CHÆTURE, s. m. T. de bot. Polypogon.

CHAFÉE, s. f. T. d'amidonier. Écorce du grain.

CHAFERCONÉES, s. f. pl. Toiles peintes des Indes.

CHAFOUIN, NE, adj. et s. Maigre, petit, à mine basse. *Fam.*

CHAFOURER, v. a. Défigurer, barbouiller, griffonner. *Inus.*

Chafouré, ée, part.

CHAFOUREUR, s. m. Griffonneur. *Inus.*

CHAGRIN, s. m. Déplaisir, peine, affliction. Il n'a de pl. qu'en ce sens: *Ses chagrins le rendaient pourtant méconnaissable.* (La Font.) — Dépit, humeur, aigreur, colère. *D'où vient le noir chagrin qu'on lit sur son visage?* (Boil.) — Sorte de cuir de mulet, d'âne ou de cheval; étoffe de soie qui a des grains. — Fam. et iron. *Peau de chagrin*, rude, dure. = *Chagrin*, *tristesse*, *mélancolie*. Le *chagrin* naît du mécontentement; la *tristesse* vient des grandes afflictions; la *mélancolie* est l'effet du tempéra-

Digitized by Google

ment ou de grandes et longues infortunes.

CHAGRIN, NE, adj. Mélancolique, triste. *Qui vous a pu plonger dans cette humeur chagrine?* (Boil.) — De mauvaise humeur. *Il se lève décontenté et chagrin.* (La Br.)

CHAGRINANT, TE, adj. Qui cause du chagrin.

CHAGRINÉ, ÉE, adj. Qui a l'apparence du chagrin, grenu. *Peau, feuille chagrinée.*

CHAGRINEMENT, adv. Avec chagrin. *Inus.*

CHAGRINER, v. a. Rendre chagrin, causer du chagrin, attrister. *Chagriner quelqu'un, l'esprit.* — *Se chagriner*, v. pr. Prendre du chagrin, s'affliger, s'attrister. — V. réc. Se donner mutuellement du chagrin.

CHAGRINÉ, ÉE, part.

CHAGRINIER, s. m. Ouvrier qui prépare le chagrin.

CHAILLETIE, s. f. T. de bot. Plante amentacée.

CHAÎNE, s. f. Suite flexible d'anneaux entrelacés, lien d'anneaux. *Leur voix flatta mes sens, ma main porta leurs chaînes.* (Volt.) — Fig. Servitude, captivité. *Il y a plus de constance à user sa chaîne qu'à la rompre.* (Montesq.) — Par anal. Ce qui lie, engage. *Étroite, douce, honorable, indigne, lourde chaîne.* — Peine des galères; troupe de ceux qui y sont condamnés. *Le départ de la chaîne.* — Suite de personnes qui se passent des seaux dans un incendie. *Faire la chaîne.* — Pièce de fer qui traverse un bâtiment; pilier de pierres, etc., qui entre dans la construction d'un mur pour le fortifier; fils tendus sur le métier pour faire de la toile, du drap, etc.; mesure d'arpentage. — *Chaîne de montagnes*, suite de montagnes qui tiennent les unes aux autres. — Fig. *Chaîne d'idées, d'événements, d'occupations*, etc., enchaînement, continuité. — T. d'hist. nat. Serpent noir-bleuâtre.

CHAÎNÉ, ÉE, adj. T. de bot. Formé de parties attachées bout à bout.

CHAINEAU, s. m. Canal de plomb ou de bois.

CHAÎNETIER, s. m. Artisan qui fait de petites chaînes, des agrafes, etc.

CHAÎNETTE, s. f. Petite chaîne d'une montre, d'une bride, etc.; petit tissu; courbe que décrit une chaîne suspendue par ses extrémités; partie du harnais qui soutient le timon. — T. d'imp. Gouttière au bas du tympan.

CHAÎNON, s. m. Anneau d'une chaîne; ce qui lui ressemble. *Il détache un chaînon.* (Lafont.)

CHAIR, s. f. Substance, molle, humide, organique du corps animal ou végétal. *La chair du corps prend toujours plus de dureté à mesure qu'on avance en âge.* (Buff.) — Viande. *J'aime à voir aux lapins cette chair blanche et molle.* (Boil.) — La peau, le teint. *Chair douce, rude, satinée.* — Fig. La concupiscence, les sens; la nature humaine, l'homme terrestre. *La chair est faible, et le diable nous tente.* (Volt.) — Fam. *Masse de chair*, personne fort grosse et fort pesante. *Ni sa vue éraillée, ni sa masse de chair bizarrement taillée.* (Boil.) — *Chair fossile*, espèce d'amiante à feuillets épais et solides. — T. de peint. Carnation.

CHAIRE, s. f. Tribune de prédicateur, de professeur. *Ou bien montez en chaire, et là, comme un docteur, allez de vos sermons endormir l'auditeur.* (Boil.) — Fig. Place de professeur. *Chaire d'éloquence, d'histoire; fonder, disputer, obtenir une chaire.* — L'éloquence sacrée. *Avoir du talent pour la chaire.* — Siége épiscopal. — *Chaire apostolique* ou *de saint Pierre*, le saint siége. — *Chaire* ou *chaise curule*, chaise d'ivoire d'un magistrat de l'ancienne Rome.

CHAISE, s. f. Siége à dos. *Mais prenons une chaise, afin d'être un peu mieux.* (Mol.) — Par ext. stalle, fauteuil, etc. *Alidor assis dans sa chaise.* (Boil.) — Voiture légère ou petite. *Tant de chaises, tant de carrosses.* (Lafont.) — Bâti en bois, où l'on place la grue; table, châssis. — *Chaise percée*, pour aller à la selle. — *Chaise à porteur*, espèce de siége fermé et couvert, dans lequel on se fait porter par deux hommes. — *Chaise de poste*, sorte de cabriolet pour courir la poste. — *Chaise marine*, siége à bord d'un vaisseau pour observer. — *Chaise curule.* Voyez Chaire.

CHALAMIDE, s. f. T. de mar. Pièce de chêne qui sert d'appui au mât d'une galère.

CHALAND, s. m. Acheteur, pratique d'un marchand. — Fém. *Chalande.* — Sorte de bateau plat. — Adj. *Pain chaland*, blanc et massif.

CHALANDISE, s. f. Habitude d'acheter chez un marchand; concours d'acheteurs, de chalands. *L'enseigne fait la chalandise.* (La Font.) — Au pl. Chalands.

CHALASIE, s. f. T. de méd. Relâchement des fibres de la cornée; relâchement quelconque.

CHALASTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Relâchant. *Inus.*

CHALAZE ou CHALASE, s. f. T. de méd. Petite tumeur des paupières qui ressemble à un grain grêle. — T. d'hist. nat. Chacun des deux ligaments qui maintiennent le jaune suspendu au-dedans de l'œuf. — T. de bot. Tubercule sur la graine.

CHALAZÉE, adj. f. T. de bot. Tuberculée. *Inus.*

CHALCAS, s. m. T. de bot. Murrai, marsane.

CHALCIDE, s. m. T. d'hist. nat. Lézard.

CHALCIDIQUE, s. f. T. d'antiq. Grande salle d'un palais.

CHALCIDITES, s. m. pl. T. d'hist nat. Insectes hyménoptères.

CHALCIS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte, chalcidite.

CHALCITE, s. m. Minéral qui tient de l'airain.

CHALCOGRAPHE, s. m. Graveur sur métaux.

CHALCOGRAPHIE, s. f. Art de graver sur les métaux.

CHALCOPYRITE, s. f. T. d'hist. nat. Pyrite contenant des parties cuivreuses.

CHALDAÏQUE, adj. des d. g. Qui a rapport aux Chaldéens.

CHALDÉEN, s. m. Langue chaldaïque.

CHALE, s. f. T. de sal. Pile de bois.

CHALEMIE, s. f. Espèce de cornemuse.

CHALET, s. m. Sorte de hutte en Suisse, où l'on fait les fromages. — T. de bot. Genre de plantes éléagnoïdes, oliviers.

CHALEUR, s. f. État d'un corps chaud, effet du principe appelé calorique. *Vous ne manquez que de chaleur, le long âge en vous l'a détruite.* (La Font.) — L'opposé de *froid*; ardeur du soleil; chaud. *Voy.* ce mot. — Amour des animaux. — Fig. Ardeur, vivacité, feu. *Une heureuse chaleur anime ses discours.* (Boil.) — Grande affection, zèle ardent, véhément. *N'aurai-je vu briller cette noble chaleur que pour m'en retourner avec plus de douleur?* (Rac.)

CHALEUREUX, EUSE, adj. Qui a beaucoup de chaleur naturelle, en parlant des personnes. *Inus.*

CHALIBÉ, ÉE, adj. Voyez Chalybé.

CHALINGUE, s. f. T. de mar. Petit navire indien.

CHÂLIT, s. m. Bois de lit. *V. m.*

CHALLULA, s. m. T. d'hist. nat. Poisson sans écailles des rivières du Pérou.

CHALOIR, v. impers. (*La troisième pers. du prés.* Chaut *seule usitée.*) Importer. *Et peut me chaut que votre demoiselle....* (Volt.) *V. m.*

CHALON, s. m. T. de pêch. Grand filet que l'on traîne dans les rivières avec deux bateaux. — T. de comm. Étoffe de laine.

CHALOUPE, s. f. T. de mar. Petit bâtiment très-léger, destiné particulièrement au service des navires. — T. d'hist. nat. *Chaloupe cannelée.* Coquille du genre argonaute.

CALOUPÉE, s. f. Ce que peut contenir une chaloupe.

CHALUMEAU, s. m. Tige creuse des graminées; tuyau de paille, de roseau, etc., pour sucer en aspirant. — T. de mét. Tuyau, cylindre creux. — Poét. Flûte, flageolet, instrument à vent et champêtre, fait de l'écorce d'une jeune pousse d'arbre. *Viendrai-je en une églogue, entouré de troupeaux, au milieu de Paris enfler mes chalumeaux?....* (Boil.)

CHALUMER, v. n. Boire au moyen d'un chalumeau.

CHALUMET, s. m. Bout de pipe.

CHALUT, s. m. T. de pêch. Sorte de filet.

CHALYBÉ, ÉE, adj. T. de méd. Qui contient de l'acier ou du fer.

CHAMADE, s. f. T. mil. Signal

Digitized by Google

donné par les assiégés avec le tambour, la trompette ou un drapeau blanc, pour demander à parlementer. *Battre la chamade.*

CHAMÆBALANUS, s. m. T. de bot. Plante de l'Inde.

CHAMÆBUXUS, s. m. T. de bot. Polygale.

CHAMÆCERASUS, s. m. T. de bot. Xylosteum.

CHAMÆDAPHNOÏDE, s. m. T. de bot. Espèce de daphné qui croît en Crète.

CHAMÆDORE, s. m. T. de bot. Rondier de Caracas.

CHAMÆDRIFOLIA, s. f. T. de bot. Plante à feuilles de chamædrys.

CHAMÆDRYS, s. m. T. de bot. Germandrée, petit chêne.

CHAMÆFICUS, s. m. T. de bot. Sorte de figuier.

CHAMÆ-GELSEMINUM, s. m. T. de bot. Jasmin de Catalogne.

CHAMÆGENISTA, s. m. T. de bot. Petit genêt.

CHAMÆ-IRIS, s. m. T. de bot. Iris des jardins.

CHAMÆITEA, s. m. T. de bot. Petit saule des Alpes.

CHAMÆJASME, s. m. T. de bot. Houstone à fleurs bleues, androsace, stellère de Sibérie.

CHAMÆLARIX, s. m. T. de bot. Petit mélèze.

CHAMÆLINUM, s. m. T. de bot. Petit lin.

CHAMÆLIRION, s. m. T. de bot. Helonias nain.

CHAMÆMESPILUS, s. m. T. de bot. Néflier nain.

CHAMÆMOLI, s. m. T. de bot. Petite espèce d'ail.

CHAMÆMORUS, s. m. T. de bot. Petit mûrier.

CHAMÆMYRSINE, s. f. T. de bot. Myrtille.

CHAMÆRIPHE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier.

CHAMÆSPARTIUM, s. m. T. de bot. Genêt.

CHAMÆSYCE, s. m. T. de bot. Espèce d'euphorbe.

CHAMAGROSTIDE, s. f. T. de bot. Agrostide minime, viborgie, sirumie.

CHAMAILLER, v. n. et SE CHAMAILLER, v. pr. Se battre pêle-mêle, disputer, contester avec grand bruit. *Et (les pigeons) si bien travaillèrent, que les vautours plus ne* se chamaillèrent. (La Font.) *Fam.*

CHAMAILLÉ, ÉE, part.

CHAMAILLIS, s. m. Mêlée, dispute de gens qui chamaillent, se chamaillent. *Fam.*

CHAMAIZELON, s. m. T. de bot. Palmier, dattier.

CHAMAN, s. m. Prêtre indien, gymnosophiste.

CHAMANISME, s. m. Système religieux des chamans.

CHAMARAIS, s. m. T. de bot. Arbre des Indes, dont le fruit en grappes est aigrelet.

CHAMARIER, s. m. Dignité ecclésiastique à Lyon.

CHAMARRAS, s. m. T. de bot. Germandrée d'eau.

CHAMARRÉ, ÉE, adj. Orné de broderie. *Habit chamarré;* et fig., *pédant, style chamarré de latin, de grec.*

CHAMARRER, v. a. Orner, garnir de passements, de broderies; et fig., couvrir, charger. *Chamarrer de ridicules.*

CHAMARRÉ, ÉE, part.

CHAMARRURE, s. f. Manière de chamarrer; galons, etc., dont on chamarre.

CHAMBELLAGE, s. m. Droit que le vassal devait au seigneur en certaines mutations.

CHAMBELLAN, s. m. Officier de la chambre d'un souverain.

CHAMBELLANIE, s. f. Fonction de chambellan.

CHAM-BIA-TLON, s. m. T. de bot. Grand arbrisseau de la Cochinchine, dont l'écorce sert à faire de la filasse et des cordes.

CHAMBOURIN, s. m. Espèce de pierre qui sert à faire le faux cristal.

CHAMBRAGE, s. m. T. de mar. Assemblage de charpente autour du mât de beaupré, pour le maintenir.

CHAMBRANLE, s. m. Ornement de menuiserie ou de pierre autour des portes, des fenêtres et des cheminées.

CHAMBRE, s. f. Pièce d'une maison, pièce où l'on couche. *L'autre lui redemande sa maison, sa* chambre, *son lit.* (La Font.) — *Garder la chambre*, être indisposé au point de ne pouvoir sortir. — *Travailler en chambre*, ne pas tenir boutique. — *Chambre noire*, qui n'est point éclairée, où l'on enferme par punition. — Lieu des assemblées des états, des cours de justice, etc.; ceux qui composent ces assemblées. *Chambre des enquêtes, la grand'chambre*, etc. — *Chambre haute*, des pairs, et en Angleterre des lords; *chambre basse*, des députés, et en Angleterre des communes. — Bureau d'affaires. *Chambre de commerce.* — Maison du roi. *Huissier, gentilhomme de la chambre.* — *Chambre apostolique*, conseil du pape. — *Chambre ardente*, qui jugeait les criminels d'état, les concessionnaires, les hérétiques, les empoisonneurs, etc. — T. de mét. Creux; vide; fente; boîte. — T. de vén. Piége; lieu de repos du cerf. — T. d'anat. *Chambre de l'œil*, espace compris entre la cornée, l'iris et le cristallin. — T. d'opt. *Chambre obscure*, boîte qui, placée devant le trou d'un volet, reflète intérieurement l'image colorée et mouvante des objets extérieurs.

CHAMBRÉE, s. f. Nombre de soldats, d'ouvriers, etc., qui logent ensemble. — T. de théâtre, les spectateurs; produit de la recette du spectacle.

CHAMBRELAN, s. m. Ouvrier qui travaille en chambre; locataire qui occupe une seule chambre dans une maison. *Pop.*

CHAMBRER, v. a. Tenir enfermé par violence ou séduction; tenir à l'écart; tirer à part. *Inus.* V. n. Être dans la même chambre, de la même chambrée.

CHAMBRÉ, ÉE, part.

CHAMBRERIE, s. f. Office de chambrier.

CHAMBRETTE, s. f. Petite chambre. *Fam.*

CHAMBREULE, s. f. T. de bot. Galéope.

CHAMBRIE, s. f. T. de bot. Chanvre.

CHAMBRIER, s. m. Officier claustral. — *Grand chambrier*, ancien officier de la maison du roi, intendant de la chambre.

CHAMBRIÈRE, s. f. Servante de gens du commun; servante chargée de tous les soins d'un ménage. *Et sa chambrière Pâquette.* (La Font.) — Petit ruban qui tient la quenouille; chandelier; ustensile; outil de forge, etc.; bâton, support sous une charrette. — T. de man. Long fouet. — T. de mar. Forte tresse en corde qu'on attache aux haubans.

CHAMBRILLON, s. f. Petite servante. *Pop.*

CHAM-CHAN, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Chine.

CHAME, s. f. *Voyez* CAME.

CHAMEAU, s. m. Quadrupède ruminant, haut de jambes, à cou fort long et à bosses sur le dos. *Le premier qui vit un chameau s'enfuit à cet objet nouveau; le second approcha; le troisième osa faire un licou pour le* dromadaire. (La Font.) — Son poil, sa figure; caisse vide formée de deux accons; bâtiment hollandais ou ponton pour soulever un vaisseau. — T. d'hist. nat. Coquille du genre strombe. = *Chameau, dromadaire.* Le *dromadaire* est une variété de l'espèce du *chameau*. Le *chameau* porte deux bosses sur le dos, au lieu que le *dromadaire* n'en a qu'une. (Buff.)

CHAMECISSE, s. f. T. de bot. Lierre terrestre.

CHAMÉDRYS, s. m. T. de bot. Plante rampante, amère et sudorifique.

CHAMEK ou CHAMECK, s. m. T. d'hist. nat. Singe d'Amérique.

CHAMELÉON, s. m. *Voyez* CAMÉLÉON.

CHAMELEUCE, s. f. T. de bot. Calament.

CHAMELIER, s. m. Conducteur de chameaux.

CHAMESYCE, s. f. *Voyez* CHAMÆSYCE.

CHAMIRE, s. f. T. de bot. Plante du cap de Bonne-Espérance.

CHAMITE, s. f. T. d'hist. nat. Came pétrifiée.

CHAMITIS, s. m. T. de bot. Azorelle.

CHAMLAGU, s. m. T. de bot. Robinier de la Chine.

CHAM-LON-LA, s. m. T. de bot. Plante de la Chine, employée pour la teinture comme l'indigo.

CHAMOIS, s. m. Espèce d'Antilope qui vit sur les montagnes d'Europe. *Le chamois et la chèvre domestique ne font très-vraisemblablement qu'une seule et même es-*

Digitized by Google

pèce. (Buff.) — Peau de cet animal, corroyée. — Couleur, nuance du jaune, de l'isabelle.

CHAMOISERIE, s. f. Lieu où l'on prépare les peaux de chamois; peaux de chamois.

CHAMOISER, v. a. Préparer les peaux de chamois.

Chamoisé, ée, part.

CHAMOISEUR, s. m. Celui qui prépare les peaux de chamois.

CHAMP, s. m. Étendue, pièce de terre labourable. *Le possesseur du champ vient avecque son fils.* (La Font.) — Par ext. Lieu, espace; et fig., matière, sujet, occasion. *Beau, vaste champ pour l'histoire; pour se signaler. Et que puisse bientôt le ciel qui nous arrête ouvrir un champ plus noble à ce cœur excité.* (Rac.) — *Laisser le champ libre*, donner toute espèce de facilité. *Vous laissez le champ libre à votre accusatrice.* (Rac.) — Étendue qu'embrasse une lunette d'approche; fond sur lequel on peint, on grave, etc.; milieu d'un peigne qui a des dents de chaque côté; espace qui reste autour d'un cadre, etc. — T. de blas. Fond de l'écu. — *Roue de champ*, horizontale, à dents perpendiculaires. — *Mettre sur champ, de champ une pierre, une brique, une solive*, etc., sur la face la moins large, perpendiculairement. — *Champ de mars*, place où la jeunesse romaine s'exerçait aux armes; et *champ de mai*, assemblée générale de la nation que les rois de France convoquaient dans les mois de mars et de mai. — *Champ clos*, lieu fermé de barrières pour les combats singuliers, les tournois, etc. — *Champ de bataille*, lieu du combat; au prop. et au fig. — Au pl. La campagne, les prés, les bois, etc.; les lieux qui ne sont point dans les villes ou dans les faubourgs; toutes sortes de terres, quoi qu'elles produisent. *Maison des champs.* — Fig. et fam. *Être aux champs*, s'agiter, inquiéter, se troubler; *mettre aux champs*, inquiéter, troubler. — *Courir les champs*, être fou. — *Clef des champs*, liberté de sortir. — T. mil. *Battre aux champs*, battre le tambour pour se mettre en marche. — *Sur-le-champ*, exp. adv. Sur l'heure même, incontinent, sans délai. *Je reprends sur-le-champ le papier et la plume.* (Boil.) — *À chaque* ou *à tout bout de champ*, exp. adv. À chaque moment, à tout propos. *À chaque bout de champ vous mentez comme un diable.* (Corn.) *Fam.*

CHAMPAC, s. m. T. de bot. Arbre des Indes.

CHAMPACAM, s. m. T. de bot. Grand arbre touffu de Malaca.

CHAMPAGNE, s. m. Vin de Champagne, renommé. — T. de teint. Cercle de fer pour soutenir l'étoffe dans la cuve. — S. f. T. de blas. Tiers inférieur de l'écu.

CHAMPAN, s. m. T. de mar. Petit bâtiment sur les rivières, à la Chine et au Japon.

CHAMPART, s. m. Droit qu'avaient certains seigneurs de fiefs de lever une certaine quantité de gerbes dans leurs censives.

CHAMPATEL, LLE, adj. Sujet au champart.

CHAMPATER, v. a. Exercer le champart.

Champaté, ée, part.

CHAMPATERESSE, s. f. Grange pour le champart.

CHAMPATEUR, s. m. Celui qui levait le champart; fermier du champart.

CHAMPÉ, adj. m. T. de blas. Il se dit du champ de l'écu.

CHAMPEAUX, s. m. pl. Prés, prairies.

CHAMPER, v. a. T. de sal. Jeter le bois sur la grille.

Champé, ée, part.

CHAMPÊTRE, adj. des d. g. Éloigné des villes, des habitations. *Maison champêtre.* — Qui appartient aux champs. *Vie, plaisirs champêtres. La table où l'on servit un champêtre repas...* (La Font.)

CHAMPEUR, s. m. T. de sal. Ouvrier qui met le bois sur la grille et qui entretient le feu.

CHAMPFRAIN, s. m. *Voyez* Chanfrein.

CHAMPI, s. m. Sorte de papier pour les châssis.

CHAMPIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

CHAMPIGNON, s. m. Plante spongieuse, cryptogame, sans branches ni feuilles, dont plusieurs espèces sont comestibles, et dont la plupart sont un poison. *Et portaient deux assiettes, l'une de champignons...* (Boil.) — Famil. *Venir comme un champignon*, croître très-vite. — Bouton de feu à la mèche; lumignon; excroissance de chair. — T. d'archit. Coupe renversée qui fait bouillonner un jet d'eau; bouillon formé par l'effet de cette coupe. — T. d'hist. nat. *Champignon marin*, anémone de mer, zoophyte; polypier lamelleux, conique.

CHAMPIGNONNIÈRE, s. f. T. de jard. Couche de fumier où croissent les champignons.

CHAMPION, s. m. Celui qui combattait en champ clos; et fig., défenseur. *L'un fut l'orgueil, champion d'ignorance.* (Rouss.)

CHAMPIONNE, s. f. femme de courage. *Inus.*

CHAMPELER, v. a. T. de mar. Rabattre les côtés levés de la tente d'une galère.

Champelé, ée, part.

CHAMP-LEVER, v. a. et n. Faire une rainure dans la plaque à émailler. — T. d'orf. Surbaisser. — T. de grav. Creuser et découvrir au burin.

Champ-levé, ée, part.

CHAMPLURE, s. f. Trou à la partie inférieure d'une cuve, d'un baquet, pour l'écoulement de la lessive. — Maladie des arbres dont les jeunes pousses sont gelées; gelée qui l'occasionne.

CHAMPONNIER, s. m. Cheval qui a les paturons longs, effilés et trop pleins.

CHANCE, s. f. Sorte de jeu de dés; point livré aux dés. — Hasard, fortune, bonheur; événements probables résultant d'un ordre de choses. *Courir la chance, calculer les chances.* — Fig. et fam. Disgrâce, malheur, infortune, aventure, déplaisir. *Conter sa chance.* — T. d'épingl. Pot en cucurbite.

CHANCEL, s. m. T. d'archit. Enceinte grillée.

CHANCELAGUE, s. f. T. de bot. Chirone pourpre du Chili.

CHANCELANT, TE, adj. Qui chancèle, qui vacille. *Baucis en égala (de la table) les appuis chancelants.* (La Font.) — Fig. Irrésolu. *Soutiens ma foi* chancelante. (Rouss.) — *Fortune chancelante*, mal assurée.

CHANCELER, v. n. N'être pas ferme sur ses pieds, pencher de côté et d'autre, comme si l'on allait tomber; vaciller. *Qu'on ne voit point mes pas sous l'âge* chanceler. (Boil.) — Fig. N'être pas ferme, assuré. *Eh quoi! votre haine* chancèle? (Rac.) = *Chanceler, vaciller.* Le corps qui *chancèle* n'est pas ferme; celui qui *vacille* n'est point fixe.

CHANCELIER, s. m. Titre commun à plusieurs dignités et offices qui ont rapport à l'administration de la justice ou à l'ordre politique. — Second officier de quelques universités. — Variété du pêcher.

CHANCELIÈRE, s. f. La femme d'un chancelier. — Meuble fourré pour tenir les pieds chauds.

CHANCELLEMENT, s. m. Action de chanceler.

CHANCELLERIE, s. f. Bureaux, hôtel du chancelier.

CHANCEUX, EUSE, adj. Heureux ou malheureux; qui est en chance, en bonheur, qui est favorisé du sort. *Au bout de deux souhaits, étant aussi chanceux...* (La Font.) — Dont le résultat est incertain. *Entreprise chanceuse.*

CHANCI, s. m. T. de jard. Fumier blanchi où se forment les filaments des champigoons. — T. de sal. Charbon éteint.

CHANCIQUE, s. f. Langue de la Frise orientale.

CHANCIR, v. n., et SE CHANCIR, v. pr. Commencer à moisir.

Chanci, ie, part.

CHANCISSURE, s. f. Filaments sur la surface des matières qui commencent à se décomposer. = *Chancissure, moisissure.* La *chancissure* est l'état qui précède la *moisissure.* *Chancissure* se dit des premiers signes de changement à la surface de certains corps que la fermentation dispose à la corruption; *moisissure* se dit du changement entier.

CHANCRE, s. m. Ulcère malin qui ronge les chairs; crasse qui s'attache aux dents. — Maladie des arbres qui les ronge.

CHANCREUX, EUSE, adj. De la nature du chancre ou du cancer.

CHANDELEUR, s. f. Fête de la présentation de J.-C. et de la purification de la Vierge.

CHANDELIER, s. m. Celui qui

Digitized by Google

fait et qui vend de la chandelle; ustensile pour mettre la chandelle, la bougie, les cierges. — Machine pour couvrir contre la mousqueterie; jet d'eau élevé; poteau qui fait partie du pressoir à cidre. — T. de mar. Support en bois ou en fer.

CHANDELIÈRE, s. f. Femme d'un chandelier; femme qui vend de la chandelle.

CHANDELLE, s. f. Longue mèche de coton recouverte de suif pour éclairer. — Fig. et fam. Offrande à Dieu en reconnaissance. — *Chandelle romaine*, pièce d'artifice. — *Voir mille chandelles*, avoir un grand éblouissement causé par un coup. — *S'éteindre comme une chandelle*, mourir insensiblement et de vieillesse. — *Le jeu n'en vaut pas la chandelle*, la dépense excède le profit. — *Brûler la chandelle par les deux bouts*, faire une double dépense. — *Ménage de bouts de chandelle*, petites économies minutieuses, sans utilité. *Les ménages de bouts de chandelle ne sont pas ce qui fait fleurir un état.* (Volt.) — T. de charp. Poteau debout et à plomb.

CHANÉE, s. f. T. de papet. Gouttière qui conduit l'eau sur la roue du moulin. On dit aussi *chanétrière*.

CHANELETTE, s. f. T. de papet. Gouttière d'une auge à l'autre.

CHANFREIN, s. m. Partie de la tête du cheval, entre les sourcils, depuis les oreilles jusqu'au nez; ancienne armure de fer qui couvrait cette partie; ornement de deuil sur cette partie. — T. d'horl. Creux en cône. — T. d'archit. Inclinaison au-dessus d'une corniche, biseau.

CHANFREINDRE, v. a. *Voyez* CHANFREINER.

CHANFREINER, v. a. Faire un trou en cône, ébiseler, faire un chanfrein; couper de biais le bout d'une planche, etc.

CHANFREINÉ, ÉE, part.

CHANGE, s. m. Troc d'une chose contre une autre; banque; lieu d'escompte; commerce, local des changeurs; profession de celui qui fait tenir de l'argent de place en place; prix de l'escompte, de la remise de l'argent, de l'échange des monnaies du pays, d'état, contre des monnaies étrangères ou des billets; intérêt de l'argent prêté au cours; intérêt d'argent; assemblée de banquiers, son local. *On passa du Permesse au rivage du Gange, et le sacré Vallon fut la place du change.* (Volt.) — Fig. *Donner, prendre le change*, tromper, se laisser tromper. *Enfin je sais l'affaire et ne prends point le change.* (Mol.) — *Rendre le change*, raillerie pour raillerie, etc. — T. de vén. Ruse d'une bête fauve qui en fait lever une autre pour la faire suivre par les chiens. *Et le* change *et cent stratagèmes, dignes des plus grands cerfs.* (La Font.) = *Change, troc, échange.* On *change* une pièce pour de la monnaie; on *troque* une chose pour une autre; on *échange* des prisonniers, des terres.

CHANGÉ, ÉE, adj. Altéré par l'âge, etc. *Homme, visage changé.*

CHANGEANT, TE, adj. Variable, muable, qui change aisément. — *Couleur changeante*, qui change suivant l'exposition. — *Taffetas changeant*, dont la trame est d'une couleur et la chaîne d'une autre.

CHANGEANTE, s. et adj. f. T. d'astr. Étoile sujette à des diminutions et à des augmentations successives de lumière.

CHANGEMENT, s. m. Action de changer; mutation, conversion. *Et dire un changement, non de corps, mais de cœur.* (La Font.) = *Changement, variation, variété. Changement* marque le passage d'un état à un autre; *variation*, le passage rapide par plusieurs états; *variété*, l'existence de plusieurs individus d'une même espèce sous des états en partie semblables, en partie différents.

CHANGEOTER, v. n. Changer souvent. *Pop. et inus.*

CHANGER, v. a. Céder une chose pour une autre; s'en défaire pour la remplacer par une autre; faire un échange ou le change. *Changer une montre, une pièce d'argent.* — Convertir une chose en une autre, transmuer, métamorphoser. *Changer les métaux en or. Nous vous verrions, troublé de cette affreuse image, changer bientôt en pleurs ce superbe langage.* (Rac.) — V. n. Quitter une personne ou une chose pour une autre. *Changer de tailleur, de linge, d'état, d'idée. Muse, changeons de style.* (Boil.) *Elle l'a vu pleurer et changer de visage.* (Rac.) — *Changer de note, de ton*, de conduite, de langage. *Martin-bâton accourt: l'âne change de ton.* — Absol. N'être plus le même. *Le vent, le temps changent.* — *Cette personne change*, sa physionomie s'altère, elle vieillit. — *Se changer*, v. pr. Changer de linge, de vêtements, quand on est mouillé, en sueur; se corriger, prendre une nouvelle forme, un nouveau caractère, un nouvel ordre. *Le monde, par vos soins, ne se changera pas.* (Mol.)

CHANGÉ, ÉE, part.

CHANGEUR, s. m. Celui qui fait le change des monnaies, des billets de banque, etc.

CHANGOUN, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de proie d'Asie et d'Afrique, espèce de vautour.

CHANLATTE, s. f. T. de couvr. Chevron, madrier refendu.

CHANNE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé, variété de l'hépate.

CHANOINE, s. m. Ecclésiastique qui possède un canonicat. *Ses chanoines vermeils et brillants de santé.* (Boil.) — Fam. *Vie de chanoine*, douce et tranquille.

CHANOINESSE, s. f. Celle qui possède une prébende dans un chapitre de filles; religieuse de Saint-Augustin.

CHANOINIE, s. f. Canonicat. *Inus.*

CHANOS, s. m. T. d'hist. nat. Mugil.

CHANSON, s. f. Petite pièce de vers par couplets, pour être chantée. *Chanson nouvelle, bachique, grivoise, guerrière*, etc. *Il faut même en chanson du bon sens et de l'art.* (Boil.) — Au pl. et fig. Discours vains, frivoles; sornettes. — Fam. *N'avoir qu'une chanson*, dire toujours la même chose. — *Voilà une autre chanson*, voici bien une autre affaire.

CHANSONNER, v. a. Faire des chansons contre quelqu'un.

CHANSONNÉ, ÉE, part.

CHANSONNETTE, s. f. Petite chanson; chanson tendre, chanson des bergers. *Souvent l'auteur altier de quelque* chansonnette. (Boil.)

CHANSONNIER, s. m. Faiseur de chansons. — Fém. *Chansonnière*. — Recueil de chansons.

CHANT, s. m. Élévation et inflexion de voix sur différents tons, avec modulation; air de chanson, etc.; manière particulière de chanter. *Aux doux transports qu'Apollon vous inspire, je crois pouvoir mêler la douceur de mes* chants. (Boil.) — Ramage des oiseaux, cri du coq, de la cigale. *Mon chant (du rossignol) plaît à chacun.* (La Font.) — Prononciation accentuée. — Division d'un poëme épique. — *Chant royal*, ancien poëme français.

CHANTAGE ou HUAGE, s. m. Pêche où l'on fait du bruit pour chasser le poisson dans les filets.

CHANTANT, TE, adj. Qui se chante aisément, propre à être mis en musique. — *Langue chantante*, dont la prosodie est musicale.

CHANTEAU, s. m. Morceau de grand pain, de pain bénit, d'étoffe. — T. de tonn. Dernière pièce du fond.

CHANTELAGE, s. m. Droit qu'on payait pour la vente du vin sur le chantier.

CHANTEPLEURE, s. f. Fente pratiquée dans un mur pour l'écoulement des eaux. — Entonnoir à grand tuyau; tuyau adapté à l'entonnoir.

CHANTER, v. a. Former avec la voix des sons variés et modulés. *Je n'aurais qu'à* chanter, *rire, boire d'autant.* (Boil.) — Fig. Publier, louer, célébrer. *Ennemis des héros et de ceux qui les* chantent. (La Font.) — Pop. Dire, rabâcher, gronder, réprimander. — V. n. Parler, réciter, débiter en faisant entendre une espèce de chant.

CHANTÉ, ÉE, part.

CHANTERELLE, s. f. Corde d'un violon, etc., la plus déliée, et qui a le son le plus aigu. Oiseau mis dans une cage pour servir d'appelant; bouteille de verre à fond ouvert et très-mince, dont on tire des sons agréables en soufflant dessus; partie de l'arçon du chapelier; petite bobine de tireur d'or. — T. d'hist. nat. Une des meilleures espèces de champignons comestibles.

CHANTEUR, s. m. Celui qui chante habituellement ou qui fait métier de chanter. *En son hôtel il fait venir le* chanteur. (La Font.) Fém. *Chanteuse*.

Digitized by Google

CHANTEURS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux anysodactyles.

CHANTIER, s. m. Magasin de bois en pile; son emplacement; atelier où l'on travaille des pièces de bois, etc.; lieu où l'on décharge le bois, la pierre, pour les travailler; pièce de bois servant de base aux tonneaux, etc. — T. de mar. Endroit où l'on construit des vaisseaux; pièces de bois dont on les étaie pendant la construction. — Fig. et fam. *Mettre un ouvrage sur le chantier*, le commencer, y travailler.

CHANTIGNOLE, s. f. Pièce de bois qui soutient les pannes d'une charpente; brique pour les âtres.

CHANTONNÉ, adj. m. Défectueux, en parlant du papier.

CHANTONNER, v. a. Chanter à demi-voix. *Fam.*

Chantonné, ée, part.

CHANTOTOLT, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Mexique.

CHANTOURNAGE, s. m. Art de chantourner.

CHANTOURNÉ, s m. Pièce de lit revêtue d'étoffe entre le chevet et le dossier.

CHANTOURNEMENT, s. m. T. de menuis. Sinuosité du cintre.

CHANTOURNER, v. a. T. d'arts. Couper, évider en suivant un dessin, un profil.

Chantourné, ée, part.

CHANTRE, s. m. Celui dont la fonction est de chanter dans une église. *Et laissaient en leur lieu à des* chantres *gagés le soin de louer Dieu.* (Boil.) — Celui qui préside au chant, qui dirige le chœur dans une cathédrale, une collégiale, etc. *Et là haut à sa place le* chantre *aux yeux du chœur étale son audace.* (Boil.) — Poét. Poète. *Le chantre d'Énée*, Virgile. — Fig. *Les chantres des bois*, les oiseaux. — T. d'hist. nat. Oiseau des bois, pouillot. = *Chantre, chanteur.* Les *chanteurs* sont à l'Opéra, ou courent les rues; les *chantres* sont à l'église et vont aux processions; *chanteur* ne se dit que pour le chant profane, et *chantre* pour le chant d'église.

CHANTRERIE, s. f. Dignité, office, bénéfice du chantre dans une cathédrale, etc.

CHANVRE, s. m. et f. Plante annuelle, mâle, femelle, qui porte le chenevis; son écorce, dont on fait la filasse, les cordages, etc. *Il arriva qu'au temps que la* chanvre *se sème.* (La Font.) Le fém. n'est plus usité aujourd'hui.

CHANVRE-AQUATIQUE, s. m. T. de bot. Eupatoire femelle.

CHANVRE-BATARD, s. m. T. de bot. Galeopsis.

CHANVRE-DES-INDES, s. m. T. de bot. Bangue, aloès-pitte.

CHANVRIER, s. m. Celui qui apprête le chanvre.

CHAOMANCIE, s. f. T. d'antiq. Divination par l'air.

CHAOS, s m. Confusion de toutes choses avant la création; et fig., toute sorte de confusion, de désordre. *O charme inconcevable à ceux que du grand monde éblouit le* chaos! (Rouss.)

CHAPE, s. f. Ornement d'église que portent les chantres, large et long manteau avec agrafes; habit de cérémonie des cardinaux, habit de chœur des chanoines en hiver. — Pièce d'une boucle par laquelle elle tient; bout des mitaines, ce qui couvre le dessus des doigts; double baril à poudre; lisière autour des filets; filet; couvercle d'alambic, de plat, etc.; trou qui reçoit le bout de l'essieu d'une poulie, etc. — T. d'arts et mét. Terre, fiente et bourre pour les moules des fondeurs; dessus du fourneau des monnaies; enduit de mortier sur une voûte; ce qui revêt, entoure, garantit. — Fam. *Disputer, se débattre, se battre de la chape à l'évêque*, par rapport à une chose à laquelle on n'a point d'intérêt. De la chape à l'évêque, *hélas! ils se battaient.* (La Font.)

CHAPÉ, adj. m. T. de blas. *Écu chapé*, ouvert en chape.

CHAPEAU, s. m. Coiffure d'homme faite de laine ou de poil, et qui a une forme ronde plus ou moins haute, avec des bords plus ou moins larges, retroussés ou non. *Il faut voir le mari tout poudreux, tout souillé, couvert d'un vieux* chapeau *de cordon dépouillé.* (Boil.) — Coiffure de femme, en paille, en velours, etc., dont la forme varie selon les modes; coiffure de paille des paysannes de l'Auvergne et autres contrées; ce qui a la forme d'un chapeau; bouquet de fleurs sur la tête d'une mariée. — Homme par opposition à *femme.* — Dignité de cardinal. — T. d'arts et mét. Bobine de tireur d'or; ce qui couvre, termine. — T. de chim. Marc qui reste au fond d'un alambic. — T. de mar. Pièce de bois dur sur la tête des bittes. — T. de pêch. Espèce de truble. — T. de mus. Trait demi-circulaire, nommé aussi liaison. — T. de bot. Partie supérieure des champignons.

CHAPEAU-CHINOIS, s. m. Instrument de musique en forme de calotte, auquel pendent des grelots et des sonnettes, et qui est supporté par un manche.

CHAPEAU-D'ÉVÊQUE, s. m. Plante crucifère qui croît dans les lieux ombragés des montagnes.

CHAPEAU-ROUX, s. m. Espèce de moineau.

CHAPELAIN, s. m. Bénéficier titulaire d'une chapelle; prêtre qui dit la messe chez un prince; celui qui dessert une chapelle; aumônier, etc. *Le souper hors du chœur chasse les* chapelains. (Boil.)

CHAPELER ou **CHAPLER**, v. a. Ôter la superficie de la croûte du pain.

Chapelé, ée, part.

CHAPELET, s. m. Suite de grains enfilés sur chacun desquels on dit une prière; ce qui en a la forme. — Fig. et fam. *Défiler son chapelet*, raconter de suite. — Sorte de papier; couple d'étrivières garnies chacune d'un étrier; machine hydraulique composée d'une chaîne et de godets; pustules autour du front. — T. d'archit. Baguette ornée de petits grains ronds.

CHAPELIER, s. m. Celui qui fait et vend des chapeaux.

CHAPELIÈRE, s. f. Femme d'un chapelier; femme qui vend des chapeaux.

CHAPELINE, s. f. Anc. armure de tête.

CHAPELLE, s. f. Petit édifice consacré à Dieu, petite église; lieu d'une église, d'une maison où l'on dit la messe. *Paris voyait fleurir son antique* chapelle. (Boil.) — Bénéfice simple; argenterie, ornements d'une chapelle; corps des chantres, des musiciens d'une église, d'une chapelle. — Voûte d'un four; sorte d'alambic. — Association d'ouvriers imprimeurs. — *Chapelle ardente*, appareil funèbre autour d'un corps, cierges, flambeaux qui entourent un cercueil. — *Chapelle de viole* ou de *vielle*, partie qui couvre la roue. — Fam. *Jouer à la chapelle*, imiter les cérémonies de l'église pour s'amuser; et fig., s'occuper sérieusement de choses frivoles. — T. de mar. Coffre qui contient les vases sacrés, les ornements pour le service divin. — *Faire chapelle*, prendre vent devant.

CHAPELLENIE, s. f. Chapelle; bénéfice, titre d'un chapelain.

CHAPELLERIE, s. f. Art, état, ustensiles, marchandises, commerce du chapelier.

CHAPELURE, s. f. Ce que l'on a ôté de la croûte du pain en le chapelant.

CHAPERON, s. m. Ancienne coiffure d'homme et de femme, sorte de bonnet à bourrelet et queue; bonnet de mailles sur le heaume; bande de velours, etc., que les femmes attachaient à leurs bonnets, que les officiers municipaux, etc., portaient sur l'épaule; camail de certains religieux; bande d'étoffe que portent sur l'épaule les membres des confréries; ornement au dos de la chape. — Femme âgée qui accompagne une jeune demoiselle. — Égratignure au papier; dessus d'un mur en toit; cuir qui préserve de la pluie la détente d'un pistolet; petit toit sur la lumière du canon; sorte de boîte de cartier; dessus d'une potence. — T. d'imp. Feuilles ajoutées au nombre fixé pour l'impression d'un ouvrage, feuilles de passe; dessus d'une presse à estampes. — T. de fauc. Coiffe de cuir dont on enveloppe la tête de l'oiseau.

CHAPERONNÉ, ÉE, adj. Couvert d'un chaperon. *Mur chaperonné.*

CHAPERONNER, v. a. Couvrir d'un chaperon. *Chaperonner un mur.* — T. de fauc. Mettre le chaperon à l'oiseau.

Chaperonné, ée, part.

CHAPERONNIER, s. m. T. de fauc. Oiseau qui porte aisément le chaperon.

CHAPETONNADE, s. f. T. de méd. Vomissement accompagné de

Digitized by Google

délire furieux, qui attaque les Européens dans les pays chauds.

CHAPIER, s. m. Celui qui porte chape. — Grande armoire à tiroirs pour les chapes, etc.

CHAPIN, s. m. Chaussure espagnole.

CHAPITEAU, s. m. Partie supérieure d'un alambic; carton en entonnoir au haut d'une torche; ais sur le pilon. — T. d'artill. Deux ais joints qui couvrent la lumière d'un canon. — T. de chim. Vaisseau sur la cucurbite. — T. de menuis. Corniche, couronnement, ornement supérieur des armoires, des buffets, etc. — T. d'archit. Partie du haut d'une colonne qui pose sur le fût. — T. de bot. Partie d'une fleur, d'un fruit qui a des rapports avec le chapiteau d'architecture.

CHAPITRAL, LE, adj. Qui appartient au chapitre. *Maison chapitrale.*

CHAPITRE, s. m. Division d'un livre, d'un compte; matière, sujet dont on parle. *Laissons, puisqu'il vous plaît, ce chapitre de cour.* (Mol.) — Corps, assemblée de chanoines, de religieux; lieu de leur réunion; assemblée des ordres royaux militaires, etc.; lieu de leurs séances. Chapitres, *non de rats, mais* chapitres *de moines, voire* chapitres *de chanoines.* (La Font.) — Fam. *Voix au chapitre*, autorité, crédit.

CHAPITRER, v. a. Réprimander en plein chapitre. — Fig. et fam. Tancer, réprimander fortement.

Chapitré, ée, part.

CHAPON, s. m. Coq châtré. *Qui (le coq) changeant sur ce plat et d'état et de nom, par tous les conviés s'est appelé* chapon. (Boil.) — Morceau de pain bouilli dans le pot, qu'on sert sur les potages maigres; croûte de pain frottée d'ail qu'on met dans la salade; sarment de l'année détaché pour servir de plant; peau de bouc sans défaut. - *Vol du chapon*, autrefois, certaine étendue de terre autour d'une maison seigneuriale.

CHAPONNEAU, s. m. Jeune chapon.

CHAPONNER, v. a. Châtrer un coq. — T. de tann. Couper les oreilles, etc.

Chaponné, ée, part.

CHAPONNIÈRE, s. f. Vase de cuisine pour faire cuire un chapon; vase d'argent pour le servir.

CHAPOTER, v. a. Dégrossir avec une plane.

Chapoté, ée, part.

CHAPPE, s. f. Poignée d'un moule.

CHAPPEDONADE, s. f. *Voyez* Chapetonnade.

CHAPTALIE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

CHAPUT, s. m. Billot pour tailler l'ardoise.

CHAQUE, Terme distributif sans pl. précédant toujours le subst., et désignant tout individu de même espèce, toute chose de même nature prise individuellement. Chaque *jour amène son pain.* (La Font.) Ce mot n'est point adjectif : on ne peut dire qu'une personne, qu'une chose soit *chaque.*

CHAR, s. m. Chez les anc., sorte de voiture à deux roues pour les jeux, les combats, les triomphes. *Ce n'est pas qu'aisément comme un autre, à ton char je ne puisse attacher Alexandre et César.* (Boil.) — Par ext. Carrosse magnifique. — Fig. *S'attacher au char de quelqu'un*, à sa fortune. — Chariot. *Le Phaéton d'une voiture à foin vit son* char *embourbé.* (La Font.) — Corps de moulin à papier; mesure de vin.

CHARA, s. f. T. d'astr. Constellation sous la queue de la grande ourse.

CHAR-A-BANCS, s. m. Longue voiture à quatre roues, avec des bancs en travers.

CHARACHER, s. m. T. de bot. Espèce de verveine d'Egypte.

CHARACHO ou CARACO, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de rat.

CHARACIAS, s. m. T. de bot. Euphorbe ligneuse.

CHARACIN, s. m. T. d'hist. nat. Salmone.

CHARADE, s. f. Sorte d'énigme, jeu de mots qui consiste à décomposer un mot en plusieurs parties, dont chacune forme elle-même un mot particulier, et présente un sens. Ex *Chien-dent, pré-face.*

CHARADISTE, s. des d. g. Celui, celle qui s'occupe à faire ou à deviner des charades.

CHARADRILLE, s. m. T. d'hist. nat. Pluvier.

CHARADRIOS, s. m. Oiseau de fauconnerie.

CHARAG, s. m. Tribut payé aux Turcs par les chrétiens et les juifs.

CHARAGNE, s. f. T. de bot. Plante aquatique de la famille des fougères.

CHARAMAI ou CHARAMAIS, s. m. T. de bot. Arbre des Indes à feuilles semblables à celles du poirier, à racine laiteuse qui est un purgatif violent.

CHARANÇON, s. m. Insecte qui ronge le blé, genre de coléoptères dont les espèces sont très-nombreuses.

CHARANCONITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille d'insectes coléoptères qui comprend les genres charançon et attelabe.

CHARAX, s. m. T. d'hist. nat. Saumon.

CHARBON, s. m. Bois embrasé qui ne jette plus de flamme; bois éteint avant son entière combustion, et réservé pour le rallumer au besoin. — Maladie des graminées, carie et nielle. — Sorte de tumeur qui attaque divers animaux. — T. de méd. et de chir. Anthrax, tumeur inflammatoire du tissu cellulaire sous-cutané et de la peau. — T. de man. Petite marque noire.

CHARBON-DE-PIERRE, s. m. Sorte de charbon minéral très-dur.

CHARBON-DE-TERRE, s. m. Minéral fossile formé par la décomposition des végétaux mêlés au bitume. *Les mines de* charbon-de-terre *se trouvent ordinairement dans les glaises à une grande profondeur.* (Buff.)

CHARBONNÉ, ÉE, adj. Attaqué du charbon. *Blé charbonné.*

CHARBONNÉE, s. f. Couche de charbon dans un four; grillade de bœuf ou de porc; petit aloyau rôti, ou côte de bœuf rôtie.

CHARBONNER, v. a. Noircir, écrire avec du charbon. *Ainsi tel autrefois qu'on vit avec Faret* charbonner *de ses vers les murs d'un cabaret...* (Boil.)

Charbonné, ée, part.

CHARBONNEUX, EUSE, adj. T. de méd. Qui tient de la nature du charbon.

CHARBONNIER, s. m. Celui qui fait ou vend du charbon. *Et sur l'état d'un* charbonnier *il (l'âne) fut couché tout le dernier.* (La Font.) — Lieu où l'on met le charbon, où il se fait. — Prov. *Il faut qu'un charbonnier soit maître dans sa maison*, chacun doit être maître chez soi. *Foi du charbonnier*, d'un homme simple. — T. de mét. Celui qui conduit le fourneau; four où l'on brûle la houille pour en retirer le soufre. — T. de vén. Terre rouge où les cerfs frottent leurs bois. — T. de mar. Bâtiment de transport pour le charbon de terre. — T. d'hist. nat. Oiseau aquatique de la grosseur d'un pigeon; serpent nageur.

CHARBONNIÈRE, s. f. Femme d'un charbonnier; celle qui vend du charbon; lieu où l'on met le charbon. — T. de mar. Grande voile d'étai.

CHARBOUILLER, v. a. Il se dit de l'effet que la nielle produit sur les blés.

Charbouillé, ée, part.

CHARBUCLE, s. f. Nielle qui gâte les blés.

CHARCANAS, s. f. Étoffe de soie et coton qui se fabrique aux Indes orientales.

CHARCUTER, v. a. Couper malproprement la viande à table; taillader maladroitement les chairs, en parlant d'un chirurgien.

CHARCUTERIE, s. f. État commerce du charcutier.

CHARCUTIER, s. m. Celui qui vend de la chair de porc. Fém. *Charcutière.*

CHARDON, s. m. Genre de plantes cynarocéphales dont la tête et les feuilles sont couvertes de piquants. *Le* chardon *importun hérissa les guérêts.* (Boil.) — Crochet de fer au haut des balustrades; pointes de fer réunies servant de défense à une grille, etc. — Espèce de raie épineuse. — *Chardon à bonnetier* ou *à foulon*, dont la tête sert à peigner la laine.

CHARDONERÈTE, s. f. T. de cuis. Sauce.

CHARDONNER, v. a. Carder le drap avec le chardon.

Chardonné, ée, part.

CHARDONNERET, s. m. Joli petit oiseau à plumage varié, chant très-agréable, qui mange la graine des chardons.

Digitized by Google

CHARDONNET, s. m. Fort montant de bois aux portes, terminé par un pivot.

CHARDONNETTE ou **CARDONNETTE**, s. f. Espèce d'artichaut sauvage.

CHARDONNIÈRE, s. f. Champ plein de chardons.

CHARGE, s. f. Ce que porte ou ce que peut porter à la fois un homme, un animal, une voiture, un bateau, etc. *Celui-ci (le mulet) glorieux d'une* charge *si belle n'eût voulu pour beaucoup en être soulagé.* (La Font.) — Mesure, quantité déterminée de certaines choses. *Charge de blé, de bois.* — Imposition; dépense, tout ce qui la nécessite; obligation, condition onéreuse; tout ce qui est onéreux. — Soin, garde, commission, ordre donné. — Emploi, office, dignité. *Il faut en France beaucoup de fermeté et une grande étendue d'esprit pour se passer des* charges *et des emplois.* (La Br.) — Choc de deux troupes, surtout de cavalerie; son du tambour, de la trompette qui l'annonce. *Comme il sonna la* charge, *il sonna la victoire.* (La Font.) — Fig. *Revenir à la charge*, faire une nouvelle tentative. — La poudre, le plomb, etc., dans une arme à feu pour un coup. — Cataplasme pour un cheval. — Représentation exagérée, caricature; exagération dans le récit. — T. d'arts et mét. Mesure; maçonnerie sur les solives, base de l'aire; quantité de mines, de charbon et de fondants qu'on met à chaque fois dans le fourneau. — Au pl. Preuves et indices contre un accusé. — *Femme de charge*, qui a soin du linge, de la vaisselle, etc. — *A la charge de* ou *que*, expr. adv. À la condition de, à condition que. = *Charge, fardeau, faix.* La *charge* est ce qu'on peut porter, le *fardeau* est ce qu'on porte; le *faix* est un fardeau qui excède les forces. La *charge* est forte, le *fardeau* est lourd, le *faix* accable.

CHARGÉ, ÉE, adj. Qui porte une charge. *Voiture chargée.* — Qui a trop de.... *Cheval chargé d'encolure, homme chargé de graisse, discours chargé de citations.* — *Temps chargé*, couvert de nuages. — *Yeux chargés*, enflés, pleins d'humeurs. — *Couleur chargée*, trop forte. — *Dés chargés*, pipés, pour tromper. — T. de blas. Enflé.

CHARGEANT, TE, adj. Qui charge. *Inus.*

CHARGEMENT, s. m. T. de mar. Cargaison, acte qui la constate; action de charger un navire.

CHARGEOIR, s. m. Selle à trois pieds, sur laquelle on met la hotte pour charger. — T. d'artill. Cuiller pour charger sans gargousse.

CHARGER, v. a. Mettre une charge, un fardeau sur... *Charger un mulet, un navire, une voûte.* — Mettre la charge. *Charger un canon, un fusil.* — Peser sur.... *Son dîner lui charge l'estomac.* — Mettre trop de... *Charger de citations.* — Imposer une charge, une condition onéreuse. *Charger d'impôts, de redevances.* — Attaquer l'ennemi en campagne; accabler de coups; accuser, déposer contre; donner ordre, commission; donner le soin, la conduite, la charge, la garde de...., confier à... — Représenter avec exagération dans un tableau, etc.; et fig., exagérer les défauts, un récit. — *Charger un four, un fourneau*, y mettre le bois. — *Charger un registre*, enregistrer. — T. de mét. Poser sur.... — T. de mar. Pousser vers la côte. — *Se charger*, v. pr. Se mettre un fardeau sur les épaules, etc. — Prendre le soin, la conduite de...; s'obliger, s'engager à... — S'obscurcir, en parlant du temps.

Chargé, ée, part.

CHARGEUR, s. m. Celui qui charge le canon, un vaisseau, une voiture, etc.; celui qui arrange ou fait arranger le bois dans la mesure; celui qui procure la charge aux rouliers; celui qui entretient le fourneau de fonte. — T. de comm. maritime. Propriétaire d'une cargaison.

CHARGEURE, s. f. T. de blas. Pièces sur d'autres.

CHARIBE, s. m. T. d'hist. nat. Coquille polythalame.

CHARIENTISME, s. m. Espèce d'ironie agréable et délicate. *Inus.*

CHARIOT, s. m. Voiture à quatre roues, propre à charrier; char. — Planche montée pour le cordier; mesure pour les pierres. — T. d'astr. Constellation de la grande et de la petite ourse.

CHARITABLE, adj. des d. g. Qui fait l'aumône; qui a de la charité pour son prochain. *Je suppose qu'un moine est toujours* charitable. (La Font.) — Qui part d'un principe de charité. *Secours, conseil charitable.* — Indulgent.

CHARITABLEMENT, adv. Avec ou par charité.

CHARITÉ, s. f. Une des trois vertus théologales; amour de Dieu ou du prochain en vue de Dieu. *C'est pousser bien avant la* charité *chrétienne.* (Mol.) — Bienveillance habituelle; indulgence; commisération. — Aumône, secours que l'on accorde. En ce sens il a un pl. *Faire beaucoup de charités.* — Réunion de personnes pieuses pour secourir les pauvres; la maison, l'hôpital où sont ces pauvres.

CHARIVARI, s. m. Autrefois parmi le peuple, bruit confus de poêles, de chaudrons, etc., avec cris et huées, lors du deuxième mariage d'une veuve âgée, ou d'un veuf âgé, ou d'une personne veuve récemment. — Fam. Criérie, bruit, querelle. — Mauvaise musique. — T. de jeu. Les quatre dames.

CHARLATAN, s. m. Vendeur d'orviétan, de drogues sur les places publiques. — Par ext. Médecin ignorant et hâbleur. — Fig. Celui qui trompe par de belles paroles, de belles promesses, de belles apparences, par le faste de ses actions, de ses écrits, de ses maximes, etc.; imposteur. *Et ces francs* charlatans, *et ces dévots de place.* (Mol.) Fém. *Charlatane.*

CHARLATANER, v. n. Faire le charlatan. *Inus.*

CHARLATANERIE, s. f. Action, discours, conduite, manière d'agir d'un charlatan; manœuvres du charlatan.

CHARLATANESQUE, adj. des d. g. De charlatan. *Inus.*

CHARLATANISME, s. m. Caractère, savoir-faire du charlatan; moyen, manége de charlatan.

CHARMANT, TE, adj. Qui ravit; qui plaît extrêmement. *Faut-il que tant d'objets, si doux et si* charmants, *me laissent vivre au gré de mon âme inquiète!* (La Font.) — Agréable. *Personne, voix charmante; site, concert charmant.*

CHARME, s. m. Sortilége, sort, enchantement; et par ext., ce qui est fait pour produire un effet extraordinaire afin de séduire, ses effets. *Par un* charme *fatal vous fûtes entraînée.* (Rac.) — Fig. Effet du pouvoir qu'exercent sur le cœur les choses qui le frappent vivement et produisent en lui l'admiration, l'enthousiasme; sentiment délicieux que fait éprouver ce qui frappe et attache le cœur. *Le charme de la poésie, de la musique, de la gloire, de la vertu*, etc. — Au pl. Appas, attraits, agréments extérieurs d'une femme. *Quand vos* charmes *naissants, inconnus à mon père, n'avaient encor paru qu'aux yeux de votre mère.* (Rac.) — Arbre amentacé, fort connu. = *Charme, enchantement, sort.* Le *charme* arrête les effets naturels des causes; l'*enchantement* se dit de l'illusion des sens; le *sort* renferme l'idée de quelque chose qui nuit à la raison, qui la trouble.

CHARMER, v. a. Produire un effet extraordinaire par charme; et fig., plaire extrêmement, entraîner, ravir. *O vous, Iris, qui savez tout* charmer. (La Font.) — Suspendre le sentiment, calmer. *La lecture charme la douleur.*

Charmé, ée, part.

CHARMEUR, s. m. Celui qui charme; sorcier. Fém. *Charmeuse.*

CHARMILLE, s. f. Plant de petits charmes; palissades, haies, allées en petits charmes.

CHARMOIE, s. f. Lieu planté de charmes; ces charmes.

CHARMATH, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de silure.

CHARNAGE, s. m. Temps où il est permis de faire gras. *V. m.*

CHARNAIGRE, s. m. Race de chiens issus du lévrier et du chien courant.

CHARNEL, LLE, adj. Attaché aux plaisirs des sens. *Homme charnel.* — Qui y a rapport. *Les biens* charnels *et périssables.* (Pasc.)

CHARNELLEMENT, adv. Selon la chair.

CHARNEUX, EUSE, adj. Composé de chair.

CHARNIER, s. m. Cimetière couvert; amas d'os de morts; lieu couvert où ils sont. *Quel Louvre! un vrai* charnier. (La Font.) —

Digitized by Google

Garde-manger pour les viandes salées; galerie autour d'une église; botte d'échalas. — T. de mar. Barrique sur le gaillard, contenant l'eau qu'on distribue journellement à l'équipage.

CHARNIÈRE, s. f. Deux pièces de métal enclavées par une broche, et mobiles. — Outil de graveur sur pierres. — T. d'hist. nat. La partie la plus saillante et la plus solide de la circonférence des coquilles bivalves. — T. de fauc. Place du leurre.

CHARNON, s. m. Anneau d'une charnière. — T. d'horlog. Anneau soudé à la boîte.

CHARNU, UE, adj. Bien fourni de chair. *Trop négligents à polir les ressorts de son esprit, plus charnu que son corps.* (Rouss.) T. de bot. Gros, épais. *Fruit charnu, feuille charnue.*

CHARNURE, s. f. La chair de l'homme considérée suivant ses qualités. *Charnure ferme, molle.*

CHAROGNE, s. f. Corps d'une bête morte exposé et corrompu.

CHAROI, s. m. Bateau pour la pêche de la morue.

CHARPENTAIRE, s. f. T. de bot. Scille.

CHARPENTE, s. f. Assemblage de pièces de bois taillées et équarries. *Cependant j'ai dix ou douze ouvriers en l'air, qui élèvent la charpente de ma chapelle.* (Sév.) — Par ext. Assemblage des os, structure du corps; et fig., structure d'un ouvrage d'esprit.

CHARPENTER, v. a. Tailler, équarrir du bois de charpente. — Fig. Couper grossièrement, tailler maladroitement; tailler en pièces.

CHARPENTÉ, ÉE, part.

CHARPENTERIE, s. f. Art du charpentier; charpente.

CHARPENTIER, s. m. Artisan qui travaille en charpente. — T. d'hist. nat. Espèce de capricorne.

CHARPI, s. m. T. de tonn. Billot pour tailler les douves.

CHARPIE, s. f. Vieux linge effilé que l'on emploie pour les pansements. — Fig. et fam. Chose trop cuite.

CHARRÉE, s. f. Cendre qui a servi à faire la lessive. — Ou *frigane*, insecte aquatique.

CHARRETÉE, s. f. La charge d'une charrette.

CHARRETIER, s. m. Celui qui conduit une charrette. — T. d'astr. Constellation.

CHARRETIÈRE, adj. f. *Voie, porte charretière*, par où peuvent passer, par où passent les charrettes.

CHARRETIN, s. m. Espèce de charrette sans ridelles.

CHARRETTE, s. f. Voiture à deux roues, à limons, et ordinairement à ridelles. *J'entends de la partout les charrettes courir.* (Boil.)

CHARRIAGE, s. m. Action de charrier; son prix.

CHARRIER, s. m. Grosse toile pour la cendre, au-dessus du cuvier.

CHARRIER, v. a. Voiturer, transporter sur une charrette, dans un tombereau, etc. — En parlant des fleuves, des rivières, entraîner du sable, du limon, etc. — T. de fauc. Emporter le gibier, se laisser emporter après. — Fig. et fam. *Charrier droit*, se bien conduire. — V. n. Porter des glaçons, en parlant d'une rivière.

CHARRIÉ, ÉE, part.

CHARROI, s. m. Action de charrier, son salaire; charriage. — Grande chaloupe pour la morue. — Au pl. Train d'artillerie.

CHARRON, s. m. Artisan qui fait des voitures, chariots, charrettes, etc.

CHARRONAGE, s. m. Profession, travail, ouvrage du charron.

CHARROYER, v. a. Charrier.

CHARROYÉ, ÉE, part.

CHARROYEUR, s. m. Celui qui charrie.

CHARRUE, s. f. Instrument aratoire, machine pour labourer, dont les principales parties sont le soc, le coutre, le versoir, le timon, le manche, la flèche et l'avant-train. *Et va porter la malle ou tirer la charrue.* — Étendue de terre qu'une charrue peut labourer annuellement. — T. de jard. Outil pour gratter, ratisser les allées. — T. de pêche. Filet en poche. — Fig., fam. et prov. *Charrue mal attelée*, société où il règne peu d'accord. — *Tirer la charrue*, avoir beaucoup de peine. — *Mettre la charrue devant les bœufs*, mettre avant ce qui doit être après.

CHARTAGNE, s. f. Retranchement caché dans les bois. *Inus.*

CHARTE, subst. f. Constitution française. *Voyez* CHARTRE.

CHARTE-PARTIE, s. f. Acte d'association de commerce maritime.

CHARTIL, s. m. Corps de charrette; grande charrette; remise de charrette.

CHARTOGRAPHE, s. m. Auteur de cartes.

CHARTOPHYLAX, s. m. Garde des chartes de l'église grecque.

CHARTRE, s. f. Prison; et par ext., lieu propre à mettre quelque chose en sûreté. *Dans une chartre un dragon la gardait (la couronne.)* (La Font.) *V. m.* — *Chartre privée*, prison sans autorité de justice. — Maladie de langueur des enfants. — Ou *charte*, titres anciens; lettres patentes; papiers relatifs à l'histoire; lois constitutionnelles, etc. — Ou *cyrographe*, emblème sur vélin, etc., annexé à des doubles actes, et coupé en deux pour chaque contractant.

CHARTREUSE, s. f. Religieuse de St.-Bruno. — Couvent de chartreux. — Fig. et fam. Petite maison isolée dans la campagne. — T. d'hist. nat. Coquille du genre des hélices.

CHARTREUX, s. m. Religieux de l'ordre de St.-Bruno. — T. d'hist. nat. Race de chats dont le poil est gris-bleuâtre. — T. de bot. Espèce de champignon.

CHARTRIER, s. m. Gardien, dépôt, collection de chartres.

CHARTULAIRE, s. m. Recueil de chartres.

CHAS, s. m. Trou d'une aiguille; colle d'amidon.

CHASCOLYTRE, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

CHASERET, s. m. Petit châssis à fromages.

CHÂSSE, s. f. Coffre, etc., pour les reliques. — T. d'arts et mét. Tout ce qui tient une chose enchâssée; monture d'un verre de lunettes; fer qui porte le fléau des balances.

CHASSE, s. f. Action de chasser, de poursuivre les bêtes. *La chasse est l'exercice le plus sain pour le corps, et le repos le plus agréable pour l'esprit.* (Buff.) — Équipage de chasse, les chasseurs, la meute; poursuite du gibier; le gibier pris. *Bonne chasse, dit-il, qui l'aurait à son croc!* (La Font.) — En général, poursuite. *Que me faudra-t-il faire? Presque rien, dit le chien, donner la chasse aux gens...* (La Font.) — A la paume, lieu où la balle finit son premier rebond. — T. de mét. Marteau; outil pour chasser, enfoncer; outil pour repousser, refouler; facilité de mouvement d'une machine; jeu d'une scie, etc. — T. de verr. Espèce d'auvent au four; maçonnerie qui garantit le verrier de l'action du feu. — T. de mineur, galerie; charge de poudre au fond d'une cartouche. — T. de mus. Air de chasse.

CHASSÉ, s. m. Pas de danse en allant de côté.

CHASSE-AVANT, s. m. Chef d'ouvriers d'un grand atelier de gros travaux. — Fig. Celui qui excite les autres.

CHASSE-BONDIEU, s. m. Bois pour enfoncer le coin ou bondieu des scieurs de long.

CHASSE-BOSSE, s. f. T. de bot. Lysimachie.

CHASSE-CARRÉE, s. f. Sorte de marteau.

CHASSE-CHIEN, s. m. T. de mép. Portier.

CHASSE-COQUIN, s. m. Bedeau qui chasse les mendiants. *Inus.*

CHASSE-COUSIN, s. m. Méchant vin, etc. — Fleuret qui ne fleurit pas.

CHASSE-FIENTE, s. m. T. d'hist. nat. Vautour d'Afrique.

CHASSE-FLEURÉE, s. f. T. de teint. Planche pour écumer la teinture.

CHASSELAS, s. m. Sorte de raisin blanc.

CHASSE-MARÉE, s. m. Voiturier qui apporte promptement la marée fraîche; grand bateau pour la pêche.

CHASSE-MERDE, s. m. T. d'hist. nat. Labre stercoraire.

CHASSE-MORTE, s. f. Coup perdu. *Fam. et Inus.*

CHASSE-MOUCHE, s. m. Petit balai, filet à cordons pendant pour chasser les mouches.

CHASSE-MULET, s. m. Valet de meunier.

CHASSE-POIGNÉE, s. m. Outil de fourbisseur.

CHASSE-POINTE, s. m. Broche en équerre pour chasser les clous.

CHASSE-POMMEAU, s. m. Outil de fourbisseur.

CHASSE-PUNAISE, s. f. T. de bot. Espèce de renoncule de Sibérie très-puante.

CHASSER, v. a. Faire sortir d'un lieu par violence, mettre dehors par force. *Chasser l'ennemi.* — Faire en aller. *Chasser les chiens, les mouches.* — Congédier. *Chasser les importuns.* — Renvoyer. *Chasser un domestique.* — Mener, faire marcher devant soi. *Chassant devant lui l'autre bête.* (La Font.) — Enfoncer; faire entrer par force en frappant. *Chasser un clou, une cheville.* — Pousser. *La poudre chasse le plomb.* — Poursuivre, tâcher de prendre à la course. *Chasser le gibier.* — Fig. Oter, délivrer de... *Oui, vous pouvez chasser l'humeur apoplectique.* (Boil.) — Eloigner, écarter, bannir. *Toutes trois pour chasser de si tristes pensées.* (La Font.) — V. n. Aller à la chasse; poursuivre, prendre, tuer le gibier. *Et sur le bord d'un bois à chasser occupés.* (La Font.) — Porter loin, en parlant des armes à feu. — Rouler facilement, en parlant d'un carrosse, d'un affût, etc. — T. d'impr. Tenir plus de place. — T. de mar. Ne pas tenir à l'ancre.

Chassé, ée, part.

CHASSE-RAGE, s. f. *Voyez* Passe-rage.

CHASSERESSE, s. f. et adj. Chasseuse. Style poétique.

CHASSE-RIVET, s. m. Fer creux pour river.

CHASSEUR, s. m. Celui qui chasse actuellement; celui qui s'est fait un exercice habituel ou un métier de la chasse. *Un daim avec son faon; tout modeste chasseur en eût été content.* (La Font.) — Soldat armé à la légère. *Chasseur à pied, à cheval.* — Domestique qui chasse pour son maître. — T. de mar. Vaisseau léger, armé pour la course.

CHASSEUSE, s. f. Femme qui chasse, qui aime la chasse.

CHASSIE, s. f. Humeur onctueuse et jaunâtre qui s'amasse aux bords des paupières.

CHASSIEUX, EUSE, adj. Rempli de chassie. *Yeux chassieux.* — Adj. et s. Incommodé de la chassie. *Personne chassieuse.*

CHÂSSIS, s. m. T. de mét. Ouvrage de menuiserie formant plusieurs carrés où l'on met des vitres, etc. — Cadre d'un tableau, etc.; tout ce qui enchâsse, enferme. — Papier découpé pour un chiffre. — *Châssis-dormant*, qui ne s'ouvre point.

CHASSOIR, s. m. T. de tonn. Outil pour faire descendre les cerceaux.

CHASSOIRE, s. f. T. de fauc. Baguette.

CHASTE, adj. des d. g. Qui s'abstient des plaisirs de la chair. *Homme chaste.* — Des plaisirs d'un amour illicite. *Chastes époux.* — Pur, modeste. *Chastes Nymphes du Permesse.* (Boil.) — Eloigné de tout ce qui blesse la pudeur. *Amour, cœur, pensée, discours, oreilles chastes. Heureux si ses discours craints du chaste lecteur...* (Boil.)

CHASTEMENT, adv. D'une manière chaste, avec chasteté.

CHASTETÉ, s. f. Vertu par laquelle on est chaste, vertu d'une personne chaste; continence perpétuelle; abstinence des plaisirs d'un amour illicite. *Il n'était bruit que d'elle et de sa* chasteté. (La Font.) = *Chasteté, continence.* La *chasteté* prescrit des règles aux plaisirs de la chair; la *continence* les interdit absolument.

CHASUBLE, s. m. Ornement que le prêtre met par-dessus l'aube et l'étole pour dire la messe.

CHASUBLIER, s. m. Celui qui fait des chasubles, des ornements d'église.

CHAT, s. m. Animal domestique qui prend les souris et les rats; genre de quadrupèdes carnivores qui comprend le lion, le tigre, la panthère, le lynx, etc. *Les chats ne sont pas absolument ni entièrement animaux domestiques; ceux qui sont le mieux apprivoisés n'en sont pas plus asservis.* (Buff.) — Fig. et fam. *A bon chat, bon rat*; bien attaqué, bien défendu. — *Chat échaudé craint l'eau froide*, un péril rend timide, une faute rend circonspect. — *Acheter chat en poche*, sans avoir vu. — *Eveiller le chat qui dort*, réveiller une affaire assoupie. — *Emporter le chat*, s'en aller sans rien dire. — *S'accorder comme chien et chat*, ne pouvoir vivre ensemble sans se quereller. — *La nuit tous chats sont gris*, tout passe à la faveur de l'obscurité. — *Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat*, ce n'est qu'une bagatelle. — *Tirer les marrons du feu avec la patte du chat*, faire faire adroitement par un autre une chose qu'on craint de faire soi-même, et dont on retire ensuite le profit. Locution proverbiale empruntée de La Fontaine. *Raton (le chat), avec sa patte, d'une manière délicate, écarte un peu la cendre, et retire les doigts; puis les reporte à plusieurs fois; tire un marron, puis deux, et puis trois en escroque; et cependant Bertrand (le singe) les croque.* — T. de mét. Ardoise dure et fragile; chevalet de couvreur; pièce percée, mobile sur l'aplomb. — T. de monn. Fonte qui s'échappe du creuset. — T. d'artill. Fer armé de griffes, qui sert à visiter le dedans du canon, y découvrir les chambres. — T. de pêch. Grappin pour retirer l'appelet échappé. — T. de mar. Gros vaisseau à un pont en usage dans le Nord. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du silure. — T. de bot. Garance de Coromandel. — Au pl. Folles fleurs; chatons des coudriers, des saules, etc.

CHATAIGNE, s. f. Fruit du châtaignier, farineux, à peau d'un brun rougeâtre; fruit de la liane à bœuf. — Tête du cuir. — Chez le cheval, plaque de corne située à la partie inférieure et interne de l'avant-bras, et, aux membres postérieurs, à la partie supérieure et interne du canon.

CHÂTAIGNÉ, ÉE, adj. Châtain. *Chevelure châtaignée.*

CHÂTAIGNE-D'EAU, s. f. T. de bot. Tribule aquatique; macre.

CHÂTAIGNE-DE-MER, s. f. T. de bot. Oursin.

CHÂTAIGNERAIE, s. m. Lieu planté de châtaigniers; canton garni de châtaigniers.

CHÂTAIGNIER, s. m. Grand arbre sauvage de la famille des amentacées; son bois.

CHÂTAIN, adj. et s. m. Couleur de châtaigne. Il se dit des cheveux et quelquefois de la barbe. — *Châtain foncé*, qui approche beaucoup du brun. — *Châtain clair*, qui tire sur le blond.

CHATAIRE, s. f. *Voyez* Cataire.

CHAT-BIZAAM, s. m T. d'hist. nat. Joli petit quadrupède africain du genre du chat.

CHAT-CERVIER, s. m. T. d'hist. nat. Lynx.

CHÂTEAU, s. m. Forteresse avec tours, bastions, fossés, etc.; bâtiment royal; grande maison de seigneur dans un bourg, un village, etc. *Des fossés du* château *faisant leurs galeries.* (La Font.) — Fig. et fam. *Château de cartes*, petite maison jolie, mais peu solide. — *Chateaux en Espagne*, projets en l'air, beaux rêves. *Qui ne fait châteaux en Espagne?* (La Font.) — T. d'hydr. *Château d'eau*, bâtiment à réservoirs. — T. de mar. *Chateau d'avant* ou *de proue*, logement sur la proue; *d'arrière* ou *de poupe*, logement sur la poupe.

CHATÉE, s. f. Portée d'une chatte. *Fam.*

CHÂTELAIN, s. et adj. m. Autrefois seigneur, propriétaire ou commandant d'un château avec justice; juge d'un châtelain. Fem. *Châtelaine.*

CHÂTELÉ, ÉE, adj. T. de blas. Chargé de châteaux.

CHÂTELET, s. m. Petit château. Vieux en ce sens. — Ancienne juridiction de Paris; sa prison. — Partie du métier du rubanier qui soutient les hautes lices.

CHATELLENIE, s. f. Seigneurie, juridiction d'un châtelain.

CHATEPELEUSE, s. f. Charançon.

CHAT-HUANÉ, ÉE, adj. T. de blas. Qui a le pennage du chat-huant.

CHAT-HUANT, subst. m. (Pl. *Chats-huants.*) Oiseau de nuit, sorte de hibou qui habite le creux des arbres, et vit de rats, de mulots, etc. *Mon fils en un besoin eût pris le* chat-huant. (La Font.)

CHÂTIABLE, adj. des d. g. Qui doit être châtié.

Digitized by Google

CHÂTIER, v. a. Infliger un châtiment; corriger, punir les fautes. *On devrait châtier sans pitié ce commerce honteux de semblant d'amitié.* (Mol.) — Par anal. Polir, retoucher, corriger, rendre plus exact. *Châtier le style*, etc. = *Châtier*, *punir*. On *châtie* celui qui a fait une faute; on *punit* celui qui a commis un crime.

Châtié, ée, part.

CHATIÈRE, s. f. Trou pratiqué à une porte pour donner passage aux chats. *Il (le fripon) entre par la chatière.* (Volt.) — Piége pour prendre les chats. — T. d'hydr. Conduit en pierre pour l'écoulement des eaux.

CHÂTIEUR, s. m. Celui qui châtie. *Inus.*

CHAT-TIGRE, s. m. *Voyez* Serval.

CHÂTIMENT, s. m. Punition, correction, peine infligée, soufferte pour une faute. *Pour faire un châtiment qui pût servir d'exemple.* (La Font.)

CHAT-MARIN, s. m. Petit squale.

CHATOIEMENT, s. m. Effet de ce qui chatoie; reflet, tantôt blanc, tantôt coloré.

CHATON, s. m. Petit chat. — Partie d'une bague, etc., dans laquelle une pierre précieuse est enchâssée. — T. de bot. Ce qui renferme la coquille du gland, de la noix et la graine de tulipe; réceptacle de fleur incomplète. — Au pl. Assemblage de petites feuilles ou écailles florales, fixées sur un axe commun, grêle et pendant, en forme de queue de chat; folles fleurs, chats.

CHATOUILLE, s. f. T. de pêch. Petite lamproie servant d'appât.

CHATOUILLEMENT, s. m. Action de chatouiller; sensation que produit cette action; sensation vive qui provoque ordinairement un rire convulsif, et cause un état de spasme général. — Fig. Certaine impression douce et passagère.

CHATOUILLER, v. a. Causer, par un attouchement léger, un tressaillement qui provoque ordinairement à rire. — Flatter agréablement les sens; et fig., l'esprit, la pensée. *Les noms de roi des rois et de chef de la Grèce chatouillaient de mon cœur l'orgueilleuse faiblesse.* (Rac.) — T. de monn. Approcher de l'aloi.

Chatouillé, ée, part.

CHATOUILLEUX, EUSE, adj. Très-sensible au chatouillement. *Ah! de grâce, laissez, je suis fort chatouilleuse.* (Mol.) — Fig. Susceptible, qui s'offense aisément. *Amour-propre chatouilleux.* — Délicat, qui exige des ménagements. *Affaire chatouilleuse.*

CHATOYANT, TE, adj. Dont la couleur varie suivant la réflexion de la lumière. *Couleur, étoffe chatoyantes.* — T. de lapidaire. Dont les rayons colorés partent d'un point et s'étendent.

CHATOYER, v. n. Changer de couleur. — T. de lapidaire. Rayonner en dedans et au dehors.

CHAT-PARD, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède féroce dont la peau est tachetée de noir.

CHÂTRER, v. a. Priver de la faculté d'engendrer. — Fig. et fam. Retrancher le mauvais. *Châtrer un écrit.* — T. de jard. Oter les rejetons superflus. *Châtrer des fraisiers, des melons.* — T. d'écon. rur. *Châtrer des ruches*, ôter une partie des gaufres; des *fagots*, en ôter quelques bâtons.

Châtré, ée, part.

CHÂTREUR, s. m. Celui qui châtre, qui fait métier de châtrer les animaux.

CHATTE, s. f. Femelle du chat. *La chatte en son trou se retire.* (La Font.) — T. de mar. Petit bâtiment de charge, qui sert aussi d'allége; espèce de grappin.

CHATTEMENT, adv. A la manière des petits chats. *Inus.*

CHATTEMITE, s. f. Hypocrite qui affecte, pour tromper, un air doux, humble et flatteur. *Un chat faisant la* chattemite. (La Font.)

CHATTER, v. n. Faire des petits chats, en parlant de la chatte.

CHATTON, s. m. *Voyez* Chaton.

CHAUD, s. m. Chaleur. *C'était pendant ces mois où le* chaud *qu'on respire oblige d'implorer l'haleine des zéphirs.* (La Font.) = *Chaud*, *chaleur*. La *chaleur* fait le *chaud*. Le *chaud* est lourd, étouffant; la *chaleur* est ardente, brûlante. Le *chaud* est un air qui accable; la *chaleur*, un feu qui dévore.

CHAUD, adverbe. Chaudement. *Boire, manger, se tenir chaud.* — *Tout chaud*, exp. adv. Sur-le-champ, tout de suite.

CHAUD, DE, adj. Qui a, qui procure, qui conserve la ou de la chaleur. *D'un loup écorché vif appliquez-vous la peau toute* chaude *et toute fumante.* (La Font.) — Prompt, irascible. *Ah! je vois bien où tend tout ce discours trompeur, reprend le* chaud *vieillard.* (Boil.) — Vif, animé, plein de feu. *Je crois qu'un ami* chaud, *et de ma qualité...* (Mol.) — Récent. *Tâtez plutôt, le soufflet sur ma joue est encore tout* chaud. (Rac.) — *Tête chaude*, personne ardente, qui s'irrite aisément. — *Femelle chaude*, qui est en amour. — *Affaire chaude*, combat rude, sanglant. — *Fièvre chaude*, violente. — Prov. *Tomber de fièvre en chaud mal*, d'un état fâcheux dans un pire, d'un mal dans un plus grand.

CHAUDE, s. f. T. d'arts et mét. Feu violent de forge, de verrerie, etc.; chaleur vive; degré de feu; point de cuisson. — *A la chaude*, exp. adv. Sur l'heure, dans le premier moment; trop vivement. *Fam.*

CHAUDEAU, s. m. Bouillon ou potage. *Lui présente un* chaudeau *propre pour Lucifer.* (La Font.) *V. m.*

CHAUDE-BRANCHE, s. f. Sorte de lévier.

CHAUDE-CHASSE, s. f. Poursuite d'un prisonnier.

CHAUDE-HOIE, s. f. Houille grasse.

CHAUDEMENT, adv. Avec chaleur, en sorte que la chaleur se puisse conserver. — Fig. et fam. Avec ardeur, promptitude, vivacité.

CHAUDEPISSE, s. f. Nom vulg. de la blennorrhagie.

CHAUDER, v. a. T. d'agric. Mêler de la chaux avec les terres d'un champ pour l'amender.

Chaudé, ée, part.

CHAUDERET, s. m. Moule pour étendre l'or et l'argent, troisième moule du batteur d'or.

CHAUDERIE, s. f. Caravanserail sur les routes dans l'Inde pour tous les voyageurs.

CHAUDE-SUANTE, s. f. T. de serr. Degré de feu.

CHAUDIER, v. n. T. de vén. Entrer en chaleur, en parlant des chiennes.

CHAUDIÈRE, s. f. Grand vase de cuivre, d'airain, etc., pour faire chauffer, bouillir ou cuire. — T. de pêch. Sorte de filet.

CHAUDRÉE, s. f. Quantité de soie à teindre en noir.

CHAUDRET, s. m. Livre de 850 feuilles de vélin ou baudruche, pour battre l'or.

CHAUDRETTE, s. f. *Voyez* Caudrette.

CHAUDRON, s. m. Petite chaudière à anse; vase de cuisine en cuivre ou airain. *Gare la cage ou le* chaudron. (La Font.) — Baquet de boyaudier. — T. de mar. Pièce de cuivre percée de beaucoup de trous, qui empêche les ordures d'entrer dans la pompe.

CHAUDRONNÉE, s. f. Contenu d'un chaudron.

CHAUDRONNERIE, s. f. Fabrique, marchandise, commerce du chaudronnier.

CHAUDRONNIER, s. m. Celui qui fait et vend des chaudrons et autres ustensiles de cuisine.

CHAUF, s. m. Soie de Perse.

CHAUFFAGE, s. m. Ce que l'on consume de bois chaque année pour se chauffer; ce qui chauffe. — Droit de couper dans une forêt une certaine quantité de bois à brûler.

CHAUFFE, s. f. T. de fond. Foyer où se brûle le bois pour la fonte des pièces.

CHAUFFE-CHEMISE, s. m. Machine d'osier pour faire chauffer une chemise, sécher le linge.

CHAUFFE-CIRE, s. m. Employé à la chancellerie pour chauffer la cire des sceaux.

CHAUFFE-LINGE, s. m. *Voyez* Chauffe-chemise.

CHAUFFE-LIT, s. m. Ce qui chauffe le lit.

CHAUFFE-PIED, s. m. Chaufferette.

CHAUFFER, v. a. Donner de la chaleur. *Chauffer un four, une chemise.* — T. mil. *Chauffer un poste*, le canonner vivement; et fig., *chauffer quelqu'un*, l'attaquer vivement par des raisons ou des plai-

Digitized by Google

santeries. — T. de mar. *Chauffer un vaisseau*, faire dessus un feu clair pour le caréner. — V. n. Recevoir de la chaleur. — *Se chauffer*, v. pr. Être auprès du feu ou au soleil pour en recevoir de la chaleur.

CHAUFFÉ, ÉE, part.

CHAUFFERETTE, s. f. Ustensile en bois, doublé de tôle, percé par le haut de plusieurs trous, dans lequel on met du feu, de la braise, pour chauffer les pieds.

CHAUFFERIE, s. f. Forge où l'on réduit le fer en barres.

CHAUFFEUR, s. m. Celui qui souffle le feu dans une forge. — Brigand qui brûle les pieds pour faire déclarer où est l'argent, etc.

CHAUFFOIR, s. m. Lieu de réunion pour se chauffer; poêle pour faire sécher le linge, les cartons, etc.; linge de propreté pour essuyer, réchauffer un malade, pour une femme en couche, etc.

CHAUFFURE, s. f. T. de forge. Défaut du fer, de l'acier trop chauffé qui s'écaille.

CHAUFOUR, s. m. Four à chaux; ses magasins.

CHAUFOURNIER, s. m. Faiseur de chaux.

CHAULAGE, s. m. T. d'agric. Action de chauler le blé.

CHAULER, v. a. T. d'agric. Passer le blé à l'eau de chaux, avant de le semer.

CHAULÉ, ÉE, part.

CHAULIER, s. m. Chaufournier. *Inus.*

CHAULIODE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte planipenne.

CHAUMAGE, s. m. T. d'agric. Action, temps de couper, de ramasser le chaume.

CHAUME, s. m. Ce qui reste sur pied du tuyau de blé, etc., après la coupe; champ où le chaume est encore sur pied; paille du toit. *Le pauvre en sa cabane où le chaume le couvre...* (Malh.) — T. de bot. Tige des graminées.

CHAUMER, v. a. et n. Couper, arracher, ramasser le chaume.

CHAUMÉ, ÉE, part.

CHAUMIER, s. m. Monticule de chaume.

CHAUMIÈRE, s. f. Petite maison couverte de chaume.

CHAUMINE, s. f. Petite chaumière. *Il (le bûcheron) tâchait de gagner sa* chaumine *enfumée.* (La Font.)

CHAUNA, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de rivage.

CHAUSSAGE, s. m. Entretien de la chaussure. *V. m. Voyez* CHAUSSÉAGE.

CHAUSSANT, TE, adj. Facile à chausser, qui se chausse aisément. *Bas chaussant.*

CHAUSSE, s. f. Espèce de chaperon que les magistrats, les professeurs, etc., portent sur l'épaule par-dessus la robe. — Poche de drap pour passer les liqueurs. — T. de pêche. Filet d'arrêt en poche. — T. d'hist. nat. Coquillage univalve. — *Chausse d'aisance*, tuyau des latrines. — Au pl. Culotte. Vieux en ce sens.

CHAUSSÉ, ÉE, adj. T. de blas. L'opposé de *chapé*.

CHAUSSÉAGE, s. m. Droit de péage sur une chaussée. *V. m.*

CHAUSSÉE, s. f. Chemin élevé dans un lieu bas; levée, digue sur le bord de l'eau; espace pavé entre les bermes. — Sac dans la huche du moulin. — T. d'horl. Pièce de la cadrature d'une montre. *Voyez* REZ-DE-CHAUSSÉE.

CHAUSSE-PIED, s. m. Long morceau de cuir, etc., pour chausser plus facilement un soulier.

CHAUSSER, v. a. Mettre des bas, des souliers. — Faire des souliers, des bottes pour quelqu'un. — Garnir le pied des arbres, des plantes. — *Chausser les éperons à...*, lui mettre les éperons en le faisant chevalier. — V. n. *Bas, souliers qui chaussent bien*, qui vont bien. — *Chausser tel ou tel point*, porter des souliers de telle ou telle grandeur. — Fig. *Chausser au même point*, être du même caractère. — *Se chausser*, v. pr. Mettre ses bas, ses souliers. — Fig. *Se chausser d'une opinion*, s'en entêter.

CHAUSSÉ, ÉE, part.

CHAUSSETIER, s. m. Celui qui fait, qui vend des bas, des bonnets, etc.; mieux *bonnetier*.

CHAUSSE-TRAPE, s. f. (Pl. *Chausse-trapes.*) Pointes de fer qu'on sème par où doit passer la cavalerie ennemie. — Piége pour prendre les renards, les blaireaux, etc. — T. d'hist. nat. Coquille du genre des rochers. — T. de bot. Genre de plantes cynarocéphales.

CHAUSSETTE, s. f. Bas que l'on met sous d'autres bas; sorte de bas sans pied.

CHAUSSON, s. m. Chaussure de feutre, de laine, de coton, etc., pour le pied seul. — Sorte de soulier plat. — Tourte de pommes en forme de chausson.

CHAUSSURE, s. f. Ce qui chausse le pied. *Il faut juger des femmes depuis la* chaussure *jusqu'à la coiffure exclusivement.* (La Br.) — Fig. et prov. *Trouver chaussure à son pied*, ce qui convient, ou trouver quelqu'un qui tient tête.

CHAUVE, adj. des. d. g. Qui a peu ou point de cheveux. *Il n'est tête* chauve *qui tienne.* (La Font.) — T. de bot. Lisse.

CHAUVE-SOURIS, subst. fém. Quadrupède vivipare, classé vulgairement parmi les oiseaux, avec lesquels il n'a rien de commun que la faculté de voler; chéiroptère à longs doigts. La chauve-souris est un animal d'une structure singulière, que l'on voit voltiger dans les airs, au déclin du jour, et que l'on peut considérer comme faisant la nuance des quadrupèdes aux oiseaux, puisqu'il n'est pas parfaitement quadrupède, et qu'il est encore plus imparfaitement oiseau. *Une* chauve-souris *donna tête baissée dans un nid de belette.* (La Font.) — Poisson du genre de la baudroie.

CHAUVETÉ, s. f. État d'une tête chauve.

CHAUVIR, v. n. Dresser les oreilles, en parlant des chevaux, des mulets et des ânes.

CHAUX, s. f. Terre calcaire alcaline, qui se solidifie avec l'eau et forme un ciment. — *Chaux vive*, cuite et détrempée; *éteinte*, propre à la manutention après qu'on lui a fait perdre son feu dans l'eau. — T. de chim. Métaux calcinés et décomposés par le feu.

CHAVARIA, subst. m. Oiseau échassier, uncirostre, de l'Amérique méridionale, où on l'emploie à défendre la volaille contre les oiseaux de proie.

CHAVAYER, s. m. T. de bot. Plante rubiacée.

CHAVERI, s. m. Halle aux Indes.

CHAVIRER, v. n. T. de mar. Renverser en virant de bord.

CHAVONIS, s. m. Mousseline des Indes.

CHAYA, s. m. T. de bot. Garance, gaillet.

CHAYGUE, s. f. T. d'hist. nat. Vipère d'Asie.

CHÉ, s. m. Instrument chinois à 25 cordes.

CHEBEC, s. m. T. de mar. Petit bâtiment de guerre à voiles et à rames, sur la Méditerranée.

CHEF, s. m. Tête d'homme. Style poétique et burlesque. *Le bon Denis dessus son* chef *avait à deux pendants une mître pointue.* (Volt.) — Celui qui est à la tête de..., qui a le commandement, la supériorité, la primauté. *Je le fis nommer* chef *de vingt rois ses rivaux.* (Rac.) — Général d'armée. *Où sont ces* chefs *pleins d'audace, jadis si prompts à marcher?* (Boil.) — T. de pal. Article, point. *Chef d'accusation.* — T. de chir. Bandage pour la saignée du front. — T. de mét. La première partie ourdie; premier bout d'une pièce d'étoffe; côté à pic d'une carrière; morceau de levain gardé. — T. de mar. Bout de câble amarré; partie du devant d'un bateau. — T. de blas. Pièce au haut de l'écu qui en occupe le tiers. — T. d'art mil. *Chef de file*, le premier d'une file. — *De son chef*, expr. adv. De sa tête, de son autorité; et, en style de prat., de son côté, en parlant d'héritage.

CHEF-D'ŒUVRE, s. m. (*Pl. Chefs-d'œuvre.*) Ouvrage pour faire preuve de capacité dans le métier où l'on veut être reçu; et fig., ouvrage parfait dans un genre quelconque. *L'on n'a guère vu jusques à présent un* chef-d'œuvre *d'esprit qui soit l'ouvrage de plusieurs.* (La Br.) — Fam. et iron. Chose mal faite ou mal dite.

CHEFECIER, s. m. *Voyez* CHEVECIER.

CHEF-LIEU, s. m (*Pl. Chefs-lieux*). Lieu principal d'un département, d'un arrondissement, etc.

CHEGROS, s. m. T. de mét. Espèce de gros fil ciré pour coudre le cuir; ligneul.

CHEIK ou CHEICK, s. m. Chef de tribu arabe.

Digitized by Google

CHÉILA ou **CHÉIDA**, s. m. T. d'hist. nat. Faucon des Indes.

CHÉILANTHE, s. f. T. de bot. Adiante.

CHEILINE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson thoracique, labre.

CHÉILION, s. m. T. d'hist. nat. Poisson thoracique.

CHEILOCACE, s. m. T. de méd. Maladie des lèvres qui affecte particulièrement les enfants.

CHEILODACTYLE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson abdominal.

CHÉILODIPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques, labre, sciène.

CHÉIRANTHODENDRE, s. f. Voyez CHÉIROSTEMON.

CHÉIRANTHOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Plantes crucifères.

CHÉIROGALEAS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mammifères quadrumanes, voisin des chats.

CHÉIROMYS, s. m. T. d'hist. nat. Aye-aye.

CHEIROPTÈRES, s. m. T. d'hist. nat. Mammifères carnassiers dont les membres sont réunis par une membrane qui leur donne la faculté de voler comme les oiseaux. Exemple : *la chauve-souris.*

CHEIROSTEMON, s. m. T. de bot. Arbre de l'Amérique méridionale, de la famille des malvacées.

CHEKAO, s. m. T. d'hist. nat. Spath de la Chine.

CHÉLIDE, s. m. T. d'hist. nat. Tortue.

CHÉLIDOINE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre dans l'estomac des hirondelles. — T. de bot. Plante papavéracée.

CHÉLIDONS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille d'oiseaux anisodactyles, l'hirondelle, le martinet, etc.

CHÉLIFÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte du genre pince.

CHELIN, s. m. Voyez SCHELIN.

CHELINGUE, s. f. T. de mar. Sorte de bâtiment plat en usage sur la côte de Coromandel.

CHELINOTE, s. f. Voyez CHÉLONITE.

CHELLES, s. f. pl. Toiles de coton de Surate.

CHÉLODONTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes à mandibules.

CHÉLONAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère clavicorne.

CHÉLONE, s. m. T. d'hist. nat. Tortue à nageoires.

CHELONIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Reptiles, tortues.

CHÉLONITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre figurée représentant une tortue sans tête.

CHÉLONOPHAGE, adj. et s. des d. g. Qui se nourrit de tortues.

CHÉLOSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Insecte apiaire.

CHEMBALIS, s. m. Cuir du Levant.

CHÊME, s. m. T. d'antiq. Mesure de liquides, douzième du cyathe.

CHEMER, v. n. ou **SE CHÊMER**, v. pr. Maigrir beaucoup, tomber en étisie. *V. m.*

CHÊMÉ, ÉE, part.

CHEMIN, s. m. Voie, route, espace en long par où l'on va d'un lieu à un autre. *Chemin public, privé, vicinal, pavé, glissant, pierreux, fréquenté. Je verrai les chemins encor tout parfumés des fleurs dont sous ses pas on les avait semés.* (Rac.) — Par ext. Espace à parcourir. *Il n'y a pas de chemin trop long à qui marche sans se presser.* (La Br.) — Fig. Voie. *Le chemin est encore ouvert au repentir.* (Rac.) — Moyen, expédient. *Cotin, pour décrier mon style, a pris un chemin plus facile, c'est de m'attribuer ses vers.* (Boil.) — Moyen de parvenir, progrès; moyen, conduite qui mène à une fin, à un but. *Chemin de la gloire, de l'honneur, de la vertu, du ciel.* — *Faire son chemin*, avancer sa fortune, réussir, parvenir. — Par anal. *Trouver le chemin du cœur*, le moyen de plaire. *Aricie a trouvé le chemin de son cœur.* (Rac.) — Pop. *Chemin de Saint-Jacques*, la voie lactée. — Fam. *Chemin des écoliers*, le plus long. — Fig. et fam. *Chemin battu*, l'usage. — *Aller son chemin*, sans que rien détourne du but. — *Aller le droit chemin*, agir sans détours. — *Faire voir du chemin*, donner de l'exercice, de l'embarras. — *Montrer le chemin*, donner l'exemple. — *Rencontrer, trouver quelqu'un en son chemin*, trouver occasion de lui nuire, ou rencontrer un opposant, un concurrent, un ennemi, etc. — *Couper chemin à un mal*, en arrêter les progrès. *A tous nos démêlés* coupons chemin, *de grâce.* (Mol.) — *Chemin faisant*, par occasion, en même temps. Il se dit aussi au propre. Chemin faisant, *il vit le cou du chien pelé.* (La Font.) — T. de mét. Jeu d'une scie. — T. de toun. Solives pour débarquer le vin. — T. d'ardoisier. *Faire le chemin*, placer les coins. — T. de fortif. *Chemin des rondes*, entre le rempart et la muraille du corps de la place; *chemin couvert*, sur le bord extérieur d'un fossé.

CHEMINAUX, s. m. pl. Cheminée portative en terre cuite.

CHEMINÉE, s. f. Le foyer et le tuyau pour la fumée, ce qui entoure, décore le foyer; tuyau pour la fumée. — Fig. et fam. *Faire une chose sous la cheminée*, en cachette, sans observer les formes.

CHEMINER, v. n. Aller, marcher, faire du chemin. *Parmi les ronces aiguës il chemine en liberté.* (Rouss.) — Par anal. *Je le rends immobile (le soleil), et la terre* chemine. (La Font.) — Fig. et fam. *Faire son chemin*, s'avancer, aller sans obstacle à ses fins. — *Cheminer droit*, se conduire avec circonspection. — Avoir de la suite, de la liaison, en parlant d'un ouvrage d'esprit.

CHEMISE, s. f. Vêtement de toile, etc., sur la peau. — Feuille de papier qui sert d'enveloppe à d'autre papier; enveloppe. — T. de mét. Canon de fusil ébauché; moule sur un autre; parois de fourneau. — T. de fortif. Mur de revêtement.

CHEMISETTE, s. f. Vêtement qui se met sur la chemise.

CHEMOSIS, s. m. T. de méd. Maladie inflammatoire de l'œil, le blanc se gonflant autour de la prunelle.

CHÊNAIE, s. f. Lieu planté de chênes.

CHENAL, s. m. Passage entre des rochers, des bancs, des terres; courant d'eau bordé de terres en talus; canal propre à recevoir un vaisseau; courant d'eau pour un moulin. — Ou *cheneau*, canal le long d'un toit.

CHENALER, v. n. T. de mar. Chercher un passage dans un bas fond; passer dans un canal et en suivre toutes les sinuosités.

CHENALOPEX, s. m. T. d'hist. nat. Pingouin.

CHENAPAN, s. m. Vaurien, bandit. *Pop.*

CHENAR, s. m. T. bot. Arbre de Perse.

CHÊNE, s. m. Grand arbre amentacé, qui produit le gland; son bois, dur. *Il y a dans les chênes des espèces qui s'élèvent jusqu'à cent pieds de hauteur, et d'autres qui ne s'élèvent jamais qu'à trois ou quatre pieds.* (Buff.) — *Chêne robre* ou *rouvre*, à feuilles garnies de duvet. — *Chêne noir*, bignone d'Amérique. — *Chêne vert*, à feuilles de houx, yeuse.

CHÊNEAU, s. m. Jeune chêne.

CHENET, s. m. Ustensile de cheminée servant à soutenir le bois.

CHÊNETEAU, s. m. Jeune chêne en baliveau.

CHENETTE, s. f. Plante vivace.

CHENEVIÈRE, s. m. Champ semé de chenevis, où croît le chanvre. *Quand la chenevière fut verte.* (La Font.) — *Épouvantail de chenevière*, baillon pour effaroucher les oiseaux; et fam., personne laide, mal habillée; épouvantail puéril.

CHENEVIS, s. m. Graine du chanvre.

CHENEVOTTE, s. f. Tuyau de chanvre dépouillé de son écorce; parcelle de ce tuyau.

CHENEVOTTER, v. n. Pousser du bois faible comme des chenevottes.

CHENG, s. m. Instrument chinois à vent.

CHÉNICE ou **CHOENIQUE**, s. m. T. d'antiq. Mesure grecque pour les solides (24 onces).

CHÊNIER, s. m. T. de bot. Champignon.

CHENIL, s. m. Logement des chiens de chasse; et fig., logement sale et vilain.

CHENILLE, s. f. Insecte reptile, long, partagé en 12 anneaux, ayant de 8 à 16 pattes, ronge les

feuilles et les fleurs. *Une chenille se doute-t-elle qu'elle deviendra papillon?* (Volt.) — Tissu de soie veloutée imitant la chenille. — Fig. et fam. Personne très-laide; homme vil et obscur. — T. d'hist. nat. Coquille du genre cerite. — T. de bot. Plante rampante qui croît dans les lieux arides.

CHENILLETTE, s. f. T. de bot. Plante légumineuse.

CHENISQUE, s. m. T. d'antiq. Tête d'oie à la proue du vaisseau.

CHENNIE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

CHÉNON, s. m. T. de vitr. Pièce de verre longue, à angles arrondis en anneau de chaîne.

CHÉNOPODÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes dicotylédones, à feuilles en patte d'oie.

CHENOPODIUM, s. m. T. de bot. Nom générique des ansérines.

CHENU, UE, adj. Blanc de vieillesse. *Tête chenue.* — Poét. Couvert de neige, en parlant des montagnes; dépouillé de feuilles par vétusté, en parlant des arbres. *Tel qu'on voit la tête chenue d'un chêne, autrefois arbrisseau.* (Rouss.)

CHEPTEL, s. m. Bail de bestiaux, à profit commun entre le bailleur et le preneur. On dit aussi *Chepteil* et *Chetel.*

CHER, adv. À haut prix, au prop. et au fig. *Quelque gros partisan m'achètera bien cher.* (La Font.)

CHER, ÈRE, adj. Qui coûte beaucoup d'argent; qui se vend à haut prix. *Marchandise chère.* — Qui inspire un tendre intérêt. *Ami, souvenir cher.* — Tendrement aimé. *Quand la mère, apaisant sa chère géniture, lui dit.* (La Font.) — Adj. pris subst. T. de familiarité, de protection. *Mon cher, ma chère.*

CHERCHE, s. f. Voyez Cerce.

CHERCHÉE, s. f. T. de math. Quantité à découvrir; mieux *Inconnue.*

CHERCHE-FICHE, s. f. T. de serr. Outil pour placer, ôter les fiches.

CHERCHE-POINTE, s. m. T. de serr. Espèce de poinçon.

CHERCHER, v. a. Se donner du soin, du mouvement, de la peine pour trouver. *Quel est donc votre père que vous cherchez? reprit la déesse.* (Fén.) — Par ext. Tâcher d'acquérir, de se procurer. *Chercher la gloire, la fortune, la vertu, etc. Autre part que chez moi cherchez qui vous encense* (Mol.) — Tâcher de découvrir. *Chercher les défauts d'un ouvrage, la cause, la vérité. On ne trouve dans les hommes ni les talents ni les vertus qu'on y cherche.* (Fén.) — En parlant des choses, tendre à... *L'eau cherche à se faire un passage.* — Fig. *Hélas! quand son épée allait chercher mon sein, a-t-il pâli pour moi?* (Rac.) — *Chercher à...*, faire ses efforts pour... *Chercher à perdre quelqu'un.* — Se conduire de manière à s'attirer... *Chercher à se faire des ennemis.* — Tenter, essayer. *Il cherche à vous tromper.* — *Chercher querelle, noise*, attaquer de paroles. — *Chercher son pain*, mendier. *Tandis que Colletet, crotté jusqu'à l'échine, s'en va chercher son pain de cuisine en cuisine.* (Boil.)

Cherché, ée, part.

CHERCHEUR, s. m. Celui qui cherche. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Chercheur de querelles.* — Fém. *Chercheuse. Chercheuse d'esprit.* (La Font.) — T. d'astr. Petite lunette attachée au télescope pour découvrir plus facilement les astres.

CHERCONÉE, s. f. Étoffe des Indes, de soie et coton.

CHÈRE, s. f. Régal, bon repas. *Voilà commencement de chère et de festin.* (La Font.) — Qualité, quantité, apprêt des mets. *Moi qui ne compte rien, ni le vin, ni la chère...* (Boil.) — *Faire bonne chère*, se régaler. *Je dois faire aujourd'hui bonne chère, ou jamais.* (La Font.) — Pop. Accueil.

CHÈREMENT, adv. Tendrement. — À haut prix. *Vendre chèrement.* — Fig. *Vendre chèrement sa vie*, se défendre avec courage.

CHÉRIC, s. m. T. d'hist. nat. Fauvette de l'Ile-de-France.

CHÉRIF, s. m. Descendant de Mahomet; prince chez les Arabes et les Maures. — Petit figuier de Madagascar.

CHÉRIR, v. a. Aimer tendrement. *Peu de gens que le ciel chérit et gratifie.* (La Font.) = *Chérir, aimer. Chérir* dit beaucoup plus qu'*aimer*. Les amants s'*aiment*, puis se quittent; les époux se *chérissent* pour la vie.

Chéri, ie, part.

CHÉRISSABLE, adj. des d. g. Digne d'être chéri, en parlant des choses.

CHERLERIE, s. f. T. de bot. Plante caryophyllée.

CHERLESKER, s. m. Lieutenant général turc.

CHERMÈS, s. m. T. d'hist. nat. Psylle.

CHERNITE, s. m. T. d'hist. nat. Marbre qui ressemble à l'ivoire.

CHÉROGRYLLE, s. m. T. d'hist. nat. Hérisson.

CHERQUEMOLLE, s. f. Étoffe des Indes.

CHERSONÈSE, s. f. T. de géogr. Presqu'île.

CHERSYDRE, s. m. T. d'hist. nat. Serpent amphibie.

CHERTÉ, s. f. Prix excessif des marchandises, et surtout des denrées de première nécessité.

CHÉRUBIN, s. m. Ange du 2e. chœur de la 1re. hiérarchie.

CHÉRUBIQUE, s. f. Hymne grecque en l'honneur des chérubins.

CHERVIS ou GYROLE, s. m. Plante potagère.

CHESNÉE, s. f. Mesure à la chaîne.

CHÉTIF, IVE, adj. Vil, méprisable. *D'un avare écrivain chétif imitateur.* (Boil.) — Malade, faible, maigre. *Homme chétif, mine chétive.* — Petit, mauvais dans son espèce. *Animal chétif, récolte chétive.* = *Chétif, mauvais.* Le peu de valeur rend une chose *chétive*, les défauts la rendent *mauvaise*.

CHÉTIVEMENT, adv. D'une manière chétive.

CHÉTIVETÉ, s. f. État, qualité de ce qui est chétif. *Inus.*

CHÉTOCÈRES ou SÉTICORNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille d'insectes lépidoptères.

CHÉTOCHILE, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Brésil.

CHÉTODIPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson thoracique.

CHÉTODON, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques, à petite bouche garnie de dents nombreuses.

CHÉTOLIER, s. m. Celui qui prend des bestiaux à cheptel.

CHÉTOLOXES ou LATÉRALISETTES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Insectes diptères.

CHETRON, s. m. Layette, tiroir d'un coffre.

CHEUQUE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'autruche de l'Amérique méridionale.

CHEVAGE, s. m. Droit qu'on levait sur les étrangers pour leur séjour en France.

CHEVAL, s. m. (Pl. *Chevaux.*) Quadrupède domestique à longue crinière, qui hennit; mammifère monogastrique qui forme avec l'âne, le mulet, etc., le genre des solipèdes. *La bouche est d'une si grande sensibilité dans le cheval, que c'est à la bouche par préférence à l'œil et à l'oreille, qu'on s'adresse pour transmettre au cheval les signes de la volonté.* (Buff.) — *Cheval sauvage*, dans l'état de nature. *Les chevaux sauvages ont ce que donne la nature, la force et la noblesse.* (Buff.) — *À cheval*, monté sur un cheval. *Car il eût été mal qu'on n'eût pu du jardin sortir tout à cheval.* (La Font.) — Par ext. *Être à cheval*, à califourchon sur.. — Fig. et fam. Homme laborieux, robuste, stupide, dur, grossier, brutal. — *Fièvre de cheval*, très-forte. — *Cheval de trompette*, personne que rien n'effraie. — *Cheval de bataille*, chose, raisonnement servant toujours d'appui. — *Lettre à cheval*, pleine de hauteur, dure, menaçante. — *Monter sur ses grands chevaux*, montrer de la fierté, de la colère. — Trou rempli de terre dans un bloc; siége d'ardoisier. — T. d'astr. *Petit cheval*, constellation septentrionale. — Au pl. Cavaliers, gens de guerre à cheval.

CHEVAL-CERF, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de cerf de la Chine.

CHEVAL DE BOIS, s. m. Figure en bois pour voltiger; tréteau en arête pour le supplice.

Digitized by Google

CHEVAL DE FRISE, s. m. T. d'art milit. Grosse pièce de bois hérissée de pointes.

CHEVAL DU BON DIEU, s. m. T. d'hist. nat. Grillon.

CHEVALEMENT, s. m. Sorte d'étai de poutres pour reprendre en sous-œuvre.

CHEVALER, v. a. et n. Se servir du chevalet; faire un chevalement; étayer une maison, un mur que l'on reprend en sous-œuvre. — V. n. T. de couvr. Croiser. — T. de man. Passer sur les voltes en croisant les jambes de devant.

Chevalé, ée, part.

CHEVALERESQUE, adj. des d. g. De l'ancienne chevalerie; qui tient de son esprit, de ses mœurs. *Temps, franchise, tournure, bravoure, idées, jeux chevaleresques.*

CHEVALERIE, s. f. Dignité, grade, ordre, état des chevaliers. — Extraction, noblesse de race.

CHEVALET, s. m. Chez les anc., supplice sur le cheval de bois. — Support des cordes d'un violon, etc. — T. d'arts et mét. Ce qui tient l'ouvrage à la hauteur convenable; outil; étau de treillageur, etc. — T. de mar. Machine avec un rouleau mobile, servant à passer les câbles d'un lieu à un autre. — T. de peint. Bâti pour soutenir un tableau pendant que l'artiste travaille. — *Tableau de chevalet*, de moyenne grandeur, et bien fini. — T. d'astr. *Chevalet du peintre*, constellation méridionale.

CHEVAL-FONDU, s. m. Jeu d'enfants qui sautent les uns sur le dos des autres.

CHEVALIER, s. m. Chez les anc. Romains, l'un des membres du corps qui formait le second ordre de la république. — Autrefois chez nous, celui qui avait le grade, l'état de chevalerie. *Noble, preux chevalier.* — *Chevalier errant*, brave qui courait le monde pour chercher des aventures. *Seigneur aventurier, s'il te prend quelque envie de voir ce que n'a vu nul* chevalier errant. (La Font.) — Aujourd'hui, membre d'un ordre de chevalerie; titre de noblesse au-dessus de celui d'écuyer. — Fig. Défenseur, protecteur. *Être, se déclarer, se faire le chevalier de...* — *Être le chevalier d'une dame*, lui être attaché. — Pièce du jeu des échecs. — T. d'hist. nat. Oiseau aquatique du genre du bécasseau; poisson thoracique.

CHEVALIER D'HONNEUR, s. m. Principal officier qui donne la main aux princesses.

CHEVALIER D'INDUSTRIE, s. m. Escroc qui vit d'adresse.

CHEVALIER DU GUET, s. m. Celui qui commandait les archers du guet.

CHEVALINE, adj. f. T. de prat. *Bête chevaline*, cheval ou jument. *J'ai, dit la* bête chevaline, *un apostume sous le pied.* (La Font.)

CHEVALIS, s. m. Passage pratiqué dans une rivière à eaux basses.

CHEVAL-MARIN, s. m. Animal fabuleux, moitié cheval et moitié poisson.

CHEVANCE, s. f. Ce qu'on a de son chef, de ses pères... *et rendre sa chevance à lui-même sacrée.* (La Font.) *V. m.*

CHEVANNE ou CHEVESNE, s. f. Espèce de cyprin.

CHEVAUCHANTES, adj. f. pl. T. de bot. *Feuilles chevauchantes*, pliées en gouttière et appuyées les unes sur les autres.

CHEVAUCHÉE, s. f. Tournée à cheval des officiers de justice. *V. m.*

CHEVAUCHEMENT, s. m. T. de chir. Déplacement des fragments d'un os fracturé. — T. de bot. Disposition des feuilles chevauchantes.

CHEVAUCHER, v. n. Aller à cheval. *V. m.* — *Chevaucher long* ou *court*, se servir d'étriers longs ou courts. — T. d'imp. Aller, être de travers, en parlant des mots, des lignes. — T. de couvr. Se croiser. — T. de fauc. S'élever par secousses au-dessus du vent.

CHEVAUCHEUR, s. m. Cavalier, maître de poste. *Inus.*

CHEVAUCHONS (À), expr. adv. À califourchon. *Inus.*

CHEVAU-LÉGER, s. m. Cavalier faisant partie du corps nommé *chevau-légers.*

CHEVAU-LÉGERS, s. m. pl. Sorte de cavalerie légère.

CHEVECERIE, s. f. Dignité de chevecier.

CHEVÊCHE, s. f. T. d'hist. nat. Chouette.

CHEVÊCHETTE, s. f. T. d'hist. nat. Chevêche d'Afrique.

CHEVECIER, s. m. Dans certains chapitres, celui qui avait soin des chapes et de la cire, et qui distribuait aux chanoines des bougies à matines. *Et son rare savoir, de simple marguillier, l'éleva par degrés au rang de* chevecier. (Boil.)

CHEVELÉE, adj. f. T. de blas. Il se dit d'une tête dont les cheveux sont d'un autre émail.

CHEVELU, s. m. Filaments des racines des plantes.

CHEVELU, UE, adj. Pourvu, garni de cheveux, de beaucoup de cheveux, qui a de longs cheveux. *Tête chevelue.* — Se dit en poésie des animaux à longue crinière, des arbres qui ont beaucoup de feuilles, des montagnes couvertes d'arbres. — T. de bot. Qui a un grand nombre de filaments. *Racine chevelue.* — T. d'astr. Qui répand beaucoup de rayons en forme de chevelure, en parlant d'une comète.

CHEVELURE, s. f. Assemblage des cheveux qui couvrent la tête. *Blonde chevelure. De qui la* chevelure *passait de Clodion la royale coiffure.* (Volt.) — Poét. Feuilles des arbres. — *Chevelure de feu*, petits serpenteaux d'artifice. — T. de bot. Petites racines, filaments; poils du tégument des graines; touffe de feuilles sur l'ananas, racine de la fritillaire, etc. — T. d'astr. Rayons d'une comète. — *Chevelure de Bérénice*, amas de petites étoiles entre la queue de l'ourse et celle du lion.

CHEVER, v. a. T. de lapidaire. Polir une pierre concave sur une roue convexe; pratiquer à la pierre une concavité, afin de diminuer son épaisseur et d'éclaircir sa couleur. — T. d'orf. Commencer à rendre concave une pièce qui n'est que forgée. — T. de coutume. Empiéter sur...

Chevé, ée, part.

CHEVET, s. m. La partie du lit où l'on place le traversin et l'oreiller, l'opposé de *pied du lit;* traversin; long oreiller. *Allons sur le* chevet *rêver quelque moyen.* (Corn.) — T. d'artill. Billot qui soutient la culasse d'un canon. — T. de mar. Garniture des bittes. — T. d'archit. *Chevet d'église*, la partie qui termine le chœur.

CHÉVETEAU, s. m. T. de charp. Pièce transversale sur laquelle tourne le tourillon d'un arbre de moulin.

CHEVÊTRE, s. m. Licou. *V. m.* — T. de charp. Pièce de bois dans laquelle s'emboîtent les soliveaux d'un plancher. — T. de serr. Barre de fer qui sert à soutenir un bout de solive. — T. de chir. Bandage pour les fractures et les luxations de la mâchoire inférieure.

CHEVÉTRIER, s. m. T. de charp. Support d'un tourillon.

CHEVEU, s. m. Poil de la tête humaine. *Cheveux bruns, noirs, châtains, blonds*, etc. *Quelle importune main, en formant tous ces nœuds, a pris soin sur mon front d'assembler mes* cheveux? (Rac.) — *Faux cheveux*, perruque, etc. — *Faire dresser les cheveux*, faire horreur. — *Se prendre aux cheveux*, commencer à se battre. *Nos braves s'accrochant*, se prennent aux cheveux. (Boil.) — Fig. et fam. *Fendre un cheveu en quatre*, subtiliser trop. — *Tiré par les cheveux*, forcé, en parlant d'un raisonnement, d'une explication, d'une interprétation, etc. — *Prendre l'occasion aux cheveux*, la saisir dès qu'elle se présente.

CHEVILLAGE, s. m. T. de mar. Art de cheviller les vaisseaux.

CHEVILLE, s. f. Morceau de fer ou de bois, long et pointu, pour remplir un trou, joindre des tenons, etc.; bois, fer en saillie pour suspendre quelque chose; bois, etc., pour tendre les cordes d'un violon, etc. — Fig. Inutilité dans un vers. *Cheville ouvrière*, qui joint le train à la flèche d'un carrosse; et fig., principal agent, principal mobile. — *Cheville du pied*, partie de l'os de la jambe qui s'élève en bosse aux deux côtés du pied. — *Cheval en cheville*, devant le limonier. — Au pl. T. de ven. Andouillers. — T. d'imp. *Chevilles de presse*, deux morceaux de bois ronds fixés dans l'épaisseur d'une des jumelles de la presse. — Prov. *Autant de trous, autant de chevilles;* autant de reproches, autant d'excuses.

CHEVILLÉ, ÉE, adj. *Âme chevillée dans le corps*, tempérament robuste qui résiste aux maladies, à la vieillesse, etc. — Fig. *Vers chevillés*, pleins de chevilles. — T. de mar. *Cheval chevillé*, à jambes

Digitized by Google

serrées. — T. de blas. *Tête de cerf chevillée*, qui a beaucoup d'andouillers.

CHEVILLER, v. a. Mettre des chevilles; attacher, joindre avec des chevilles. — V. n. T. de teint. Tordre la soie.

CHEVILLÉ, ÉE, part.

CHEVILLETTE, s. f. Petite cheville; outil de serrurier. — T. de rel. Cuivre plat et troué sous le cousoir, pour attacher les nerfs.

CHEVILLON, s. m. Bâton tourné au dos d'une chaise. — Bâton de férandinier pour lever la soie de l'ourdissoir. — T. de mar. Morceau de bois pour lancer les manœuvres le long des côtés.

CHEVILLOTS, s. m. pl. *Voyez* CABILLOTS.

CHEVILLURES, s. f. pl. T. de vén. Andouillers du cerf.

CHEVIR, v. n. Venir à bout de quelqu'un. — T. de prat. Traiter, transiger. *V. m.*

CHEVISSANCE, s. f. Accord, traité. *V. m.*

CHÈVRE, s. f. Quadrupède ruminant, femelle du bouc. *La génisse, la* chèvre *et leur sœur la brebis...* (La Font.) — Machine pour élever des fardeaux; outil composé de deux croix de Saint-André, sur lesquelles on pose des morceaux de bois pour les scier. — T. d'écon. rur. Table à fromage. — T. d'astr. Constellation septentrionale. — Fig. et fam. *Prendre la chèvre*, se fâcher, se dépiter sans sujet. — *Ménager la chèvre et le chou*, pourvoir à deux inconvéniens contraires.

CHEVREAU, s. m. Cabri, petit de la chèvre.

CHÈVRE BLEUE, s. f. Matière lumineuse, composée d'ondes, accidents de l'aurore boréale. On dit aussi *Chèvre dansante.* — T. d'hist. nat. Espèce d'antilope.

CHEVREFEUILLE, s. m. Arbrisseau monopétale, grimpant, à fleurs d'une odeur très-agréable.

CHÈVRE-PIED, s. et adj. m. Satyre, faune à pied de chèvre.

CHEVRETTE, s. f. Femelle du chevreuil. *Pauvre* chevrette *de montagne.* (La Font.) — Petite écrevisse de mer. — Petit chenet sans branche; trépied; machine pour soulever; outil de cirier, de paumier. — T. de pharm. Vaisseau à bec, pour les sirops.

CHEVREUIL, s. m. Quadrupède fauve, qui tient de la chèvre et du cerf. *Les chevreuils peuvent s'apprivoiser, mais retiennent toujours quelque chose de leur naturel sauvage.* (Buff.)

CHEVREUSE, s. f. T. de jard. Sorte de pêche.

CHEVRIER, s. m. Pâtre des chèvres.

CHEVRILLARD, s. m. Petit chevreuil.

CHEVROLLE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé cystibranche.

CHEVRON, s. m. Bois équarri, à moins de six pouces d'épaisseur, qui porte les lattes du toit. — Galons en angle sur le bras des militaires, pour marquer l'ancienneté du service. — Laine noire d'Espagne. — T. de blas. Deux pièces plates assemblées en angle. — T. de jard. Bande de gazon en travers d'une allée.

CHEVRONÉ, ÉE, adj. T. de blas. Avec des chevrons.

CHEVROTAGE, s. m. Ancien droit sur les chèvres.

CHEVROTAIN, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère ruminant, espèce de cerf des Indes.

CHEVROTEMENT, s. m. T. de mus. Cadence formée par secousses et en tremblotant.

CHEVROTER, v. n. Mettre bas, en parlant de la chèvre. — Fig. et fam. Perdre patience, se dépiter. — T. de mus. Chanter par secousses, en tremblotant.

CHEVROTIN, s. m. Peau de chevreau corroyée.

CHEVROTINE, s. f. Plomb angulaire pour tirer le chevreuil. — T. de mus. Chevrotement.

CHEYLÈTE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

CHEYLÉTIDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Arachnides trachéennes.

CHEYLOGLOTTE, s. f. T. de bot. Plante orchidée.

CHEZ, prép. En la maison de. *Se vendait* chez *Crenet pour vin de l'Hermitage.* (Boil.) — Au pays de. *Est-ce* chez *les Hurons*, chez *les Topinamboux?* (Boil.) — Parmi. *Quelque jour on verra* chez *les races futures.* (La Font.) — En, dans. *J'ai lu* chez *un conteur de fables.* (La Font.) — Au service de... — — Subst. *Chez moi, chez soi*, domicile. — Prov. *Il n'est pas de petit chez soi.*

CHIANTOTOLT, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Mexique, de la grosseur de l'étourneau.

CHIANTZOLLI, s. f. Herbe rafraîchissante d'Amérique.

CHIAOUX, s. f. Huissier turc. *Le chiaoux, homme de sens...* (La Font.)

CHIASSE, s. f. Écume des métaux; excréments d'insectes.

CHIBOUT, s. m. Résine blanche d'Amérique.

CHIC, s. m. Oiseau, bruant. — Ou *chique*, finesse, subtilité. *Pop.*

CHICA, s. m. Boisson américaine. — Danse des nègres, espèce de fandango.

CHICAL, s. m. *Voyez* CHACAL.

CHICALY, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de Panama.

CHICAMBAULT ou CHICABAUT, s. m. T. de mar. Longue et forte pièce de bois placée vers l'avant d'un petit vaisseau pour lui servir d'éperon.

CHICANE, s. f. Contestation mal fondée; subtilité captieuse en matière de procès; abus des procédures. *Et dans l'amas confus de* chicanes *énormes.* (Boil.) — Fam. Petites difficultés, petites objections. — *Guerre de chicane*, en disputant le terrain pied à pied, en marches et contre-marches.

CHICANER, v. a. et n. Faire un procès mal à propos; user de chicane en procès; se servir de détours, de subtilités captieuses dans les contestations mal fondées. *On en vient au partage, on conteste, on* chicane. (La Font.) — Fam. Critiquer, reprendre mal à propos et sur des bagatelles; chagriner, inquiéter. — T. d'art mil. *Chicaner le terrain*, le disputer pied à pied. — T. de mar. *Chicaner le vent*, le prendre en louvoyant.

CHICANÉ, ÉE, part.

CHICANERIE, s. f. Mauvaise difficulté; tour de chicane; ruse de chicaneur.

CHICANEUR, s. m. Celui qui chicane, qui aime à chicaner, surtout en affaires. Fém. *Chicaneuse.*

CHICANIER, ÈRE, adj. et s. Qui chicane, qui est prêt à chicaner sur les moindres choses.

CHICHE, adj. des d. g. Qui dépense le moins qu'il peut et regrette ce qu'il est obligé de dépenser; avare. *Belle leçon pour les gens* chiches! (La Font.) — Fig. et fam. *Chiche de ses paroles, de ses peines*, etc. — Par abus, chétif, mesquin. *Moisson chiche.*

CHICHE (POIS), s. m. Plante légumineuse, sorte de pois gris. — *Petit pois chiche*, espèce de vesce.

CHICHEMENT, adv. Avec avarice, d'une manière chiche. *Il vivait* chichement. (La Font.)

CHICON, s. m. Laitue romaine.

CHICORACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes herbacées, dicotylédones.

CHICORÉE, s. f. Plante potagère; genre de cynarocéphales. *Adieu* chicorée *et poireaux.* (La Font.) — *Chicorée blanche*, endive de Zanthe. — *Chicorée sauvage*, à fleur bleue, apéritive, hépatique. — *Chicorée de mer*, coquille frisée comme la chicorée.

CHICOT, s. m. Reste d'arbre qui sort un peu de terre; petit morceau de bois rompu; reste d'une dent rompue. — Maladie du cheval. — T. de bot. Arbre du Canada.

CHICOTER, v. n. Contester sur des bagatelles. *Pop.*

CHICOTIN, s. m. Suc amer de certaines plantes.

CHIE-EN-LIT, s. m. Masque vilain, sale. *Pop.*

CHIEN, s. m. Animal domestique qui aboie, quadrupède très-familier, très-docile, très-intelligent, de beaucoup d'espèces; genre de carnivores mammifères, plantigrades, comprenant le chien, le loup, l'hyène, le chacal, le renard, etc. *Certain* chien *qui portait la pitance au logis, s'était fait un collier du dîner de son maître.* (La Font.) — Pièce de fusil qui tient la pierre; sergent de tonnelier; barre de fer avec deux crochets, dont l'un est mobile pour assembler la menuiserie, etc.; caisse roulante dans les mines. — Fam. *Faire le chien couchant*, flatter bassement. — *Rompre les chiens*, interrompre à dessein un discours qui déplaît. — *Vie de chien*, très-pénible, ou cra-

ns de si
porte les latte.
en angle sur le

Digitized by Google

puleuse. — *Entre chien et loup*, sur le soir. — T. d'astr. *Le grand*, *le petit chien*, constellations boréale et australe.

CHIEN, NNE, adj. Mauvais, désagréable, chétif, qui n'a pas les qualités requises. *Chien de temps*, *de repas*, etc. *Je vous écris d'un* chien *de village*. (Sév.)

CHIEN-CRABE, s. m. *Voyez* CRABIER.

CHIEN-DE-MER, s. m. Nom vulgaire du requin, du squale, etc.

CHIENDENT, s. m. Herbe vivace, graminée. — *Chiendent fossile*, amiante. — *Chiendent marin*, fucus ressemblant à la barbe de baleine.

CHIEN DES BOIS ou RATON, s. m. Quadrupède de la Guiane.

CHIENNE, s. f. Femelle du chien. *Voyez* CHIEN.

CHIENNER, v. n. Faire ses chiens, en parlant d'une chienne.

CHIENNOT, s. m. Petit chien. *Fam. et inus.*

CHIEN-RAT, s. m. T. d'hist. nat. Mangouste.

CHIEN-VOLANT, s. m. T. d'hist. nat. Grosse chauve-souris.

CHIER, v. n. T. bas. Rendre les gros excréments.

CHIERMEE, s. f. *Voyez* COTCHIOTS.

CHIETOTALT, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Mexique, espèce d'étourneau.

CHIEUR, s. m. T. bas. Celui qui chie. Fém. *Chieuse*.

CHIFFE, s. f. Étoffe faible et mauvaise; chiffon à papier. — Fig. et fam. Homme mou, sans caractère.

CHIFFON, s. m. Vieux morceau de linge, d'étoffe. *Dans un ruisseau bourbeux la calotte enfoncée, parmi de vieux* chiffons *allait être entassée*. (Boil.) — Chose sans valeur. *Perdait-on un* chiffon, *avait-on un amant*... (La Font.) — *Chiffon de papier*, papier froissé. — Au pl. Petits ajustements de femme. *Chiffon*, *chiffe*. *Chiffon* est le terme commun; *chiffe* est plus usité dans les papeteries.

CHIFFONNE, adj. f. T. de jard. *Branche chiffonne*, inutile.

CHIFFONNÉ, ÉE, adj. Irrégulier, mais agréable, en parlant du visage principalement d'une femme. *Minois chiffonné*, *mine chiffonnée*.

CHIFFONNER, v. a. Bouchonner, froisser du linge, une étoffe. — Fam. Froisser, faner les vêtements, les ajustements d'une femme, en badinant brusquement. — Fig. et fam. Inquiéter, tourmenter.

CHIFFONNÉ, ÉE, part.

CHIFFONNIER, s. m. Celui qui ramasse des chiffons. *Quoi*, *dit-il*, *je verrai cette antique calotte d'un sale* chiffonnier *remplir l'indigne hotte?* (Boil.) — Fig. et fam. Homme pointilleux et tracassier; celui qui ramasse et débite sans discernement tout ce qu'il entend dire, conteur bavard. Peu usité dans ces dernières acceptions. Fém. *Chiffonnière*.

CHIFFONNIÈRE, s. f. Meuble pour serrer des chiffons.

CHIFFRE, s. m. Caractère qui marque, désigne, exprime un nombre. — *Chiffre arabe*, 1, 2, 3, 4, etc. — *Chiffre romain*, I, II, III, IV, etc. — Écriture, langage, secret; lettres initiales des noms entrelacées.

CHIFFRER, v. a. Marquer, écrire, exprimer par des chiffres; calculer avec des chiffres. — V. n. Compter, écrire en chiffres.

CHIFFRÉ, ÉE, part.

CHIFFREUR, s. m. Celui qui chiffre, qui calcule bien au moyen des chiffres. *Fam.*

CHIGNOLLE, s. f. Dévidoir de passementier à trois ailes.

CHIGNON, s. m. Le derrière du cou. *Quatre cheveux flottant sur son* chignon. (Boil.) — Par ext. Cheveux qu'une femme retrousse sur le derrière de la tête. — *Faux chignon*, faux cheveux tenant lieu de chignon.

CHIGOMIER, s. m. T. de bot. Plante myrtoïde.

CHILIADE, s. f. Choses réunies mille par mille. *Inus.*

CHILIARQUE, s. m. T. d'antiq. Chef de mille hommes.

CHILIOGONE, s. m. T. de géom. Figure plane et régulière à mille angles et mille côtés.

CHILIOMBE, s. m. T. d'antiq. Sacrifice de mille bœufs.

CHILLAS, s. m. Toile de coton des Indes.

CHILOCHLOÉ, s. m. T. de bot. Genre de plantes graminées.

CHILODIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, de la famille des labiées.

CHILOGNATHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes myriapodes.

CHILON, s. m. T. de méd. Tuméfaction inflammatoire des lèvres.

CHILOPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Millepieds.

CHIM, s. m. T. d'hist. nat. Nid d'oiseau de la Chine, bon à manger.

CHIMAPHILE, s. f. T. de bot. Plante de l'Amérique septentrionale.

CHIMARRHIS, s. m. T. de bot. Plante rubiacée.

CHIM-CHIM-NHA, s. m. T. de bot. Aralie de la Cochinchine.

CHIM-CHIM-RUNG, s. m. T. de bot. Arbre de la Cochinchine.

CHIMÈRE, s. f. Monstre fabuleux; et fig., imagination vaine et sans fondement, fol espoir, etc. *Tout cela n'est qu'une* chimère. (Malh.) — T. d'hist. nat. Genre de poissons et de mollusques.

CHIMÉRIQUE, adj. des d. g. Qui se repaît de chimères, d'imaginations vaines et ridicules. *Esprit chimérique*. — Sans fondement. *Prétentions*, *espérances chimériques*. *Étant de ces gens-là qui*, *sur les animaux*, *se font un* chimérique *empire*. (La Font.)

CHIMÉRIQUEMENT, adverbe. D'une manière chimérique. *Inus.*

CHIMÉRISER, v. n. Se repaître de chimères. *Inus.*

CHIMIATRE, s. m. Médecin chimiste.

CHIMIATRIE, s. f. Chimie médicale; art de guérir par des préparations chimiques.

CHIMIE, s. f. Science qui apprend à connaître l'action intime et réciproque de tous les corps de la nature les uns sur les autres.

CHIMIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la chimie.

CHIMISTE, s. m. Celui qui sait, qui cultive la chimie.

CHIM-MI-VU, s. m. T. de bot. Gouet de la Chine.

CHIMOINE, s. m. Ciment de pierre calcaire et coquille, imitant la blancheur et le poli du marbre.

CHIMPANZÉE, s. m. T. d'hist. nat. Jocko, singe brun.

CHINA, s. f. T. de bot. Salsepareille qui croît en Chine.

CHINCAPIN, s. m. T. de bot. Châtaignier nain de Virginie.

CHINCHE, s. m. T. d'hist. nat. Moufette, hamster.

CHINCHILA ou CHINCILLA, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède du Pérou, à fourrure estimée, hamster.

CHINCOU, s. m. T. d'hist. nat. Vautour noir dans sa première année.

CHINE, s. m. Bois dur. *Voyez* SERPENTIN.

CHINER, s. m. Art de chiner.

CHINER, v. a. T. de manuf. Disposer les fils de manière à former un trait indécis.

CHINÉ, ÉE, part.

CHINFRENEAU, s. m. Coup d'épée ou de bâton à travers le visage.

CHINOIS, s. m. Celui qui est né en Chine.

CHINOIS, SE, adj. Qui a rapport à la Chine, qui est dans le goût des ouvrages de la Chine, qui a été fait à la Chine, qui en vient.

CHINOISE, s. f. Celle qui est née en Chine. — Sorte de petite orange.

CHINORRHODON, s. m. T. de bot. Rosier églantier.

CHINQUAPINE, s. m. T. de bot. Châtaignier des États-Unis.

CHINQUIS, s. m. T. d'hist. nat. Paon du Thibet.

CHINT, s. m. Toile indienne.

CHINTE-SERONGE, s. f. Toile de coton des Indes.

CHINURE, s. f. Dessin chiné.

CHIO, s. m. Ouverture du fourneau de glaces.

CHIOCOQUE, s. f. T. de bot. Plante rubiacée.

CHIO-HAU, s. m. T. de bot. Arbre de la Chine.

CHIONANTHE, s. m. T. de bot. Plante jasminée.

CHIONIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux échassiers.

CHIOURME, s. f. Les forçats, les rameurs d'une galère.

CHIPAGE, s. m. T. de tann. Apprêt des peaux.

CHIPEAU, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de canard d'Amérique.

CHIPER, v. a. Voler, dérober. *Pop.* — T. de tann. Donner le chipage aux peaux.

CHIPÉ, ÉE, part.

CHIPOLIN, s. m. Détrempe vernie, polie.

CHIPOTER, v. n. Faire peu à peu et lentement; vétiller, barguigner. *Fam.*

Digitized by Google

CHIPOTIER, s. m. Celui qui chipote, qui aime à chipoter. Fém. *Chipotière*. *Fam.*

CHIQUE, s. f. Espèce de tabac à mâcher; petite tasse; petite boule de marbre, etc., pour jouer. — T. de manuf. Coton défectueux. — T. d'hist. nat. Ciron des Antilles, qui entre dans la peau.

CHIQUENAUDE, s. f. Coup du doigt du milieu, plié et raidi contre le pouce, puis lâché sur le nez, etc.

CHIQUER, v. a. Mâcher du tabac. — V. n. Manger. *Pop.*

CHIQUÉ, ÉE, part.

CHIQUET, s. m. Petite parcelle. *Pop.* — T. de cordonn. Morceau de cuir fort au talon. — *Chiquet à chiquet*, exp. adv. Peu à peu, par petites parties. *Pop.*

CHIQUETER, v. a. T. de cardeur. Démêler la laine. — T. de pâtissier. Faire des raies sur la pâte.

CHIQUETÉ, ÉE, part.

CHIQUICHIQUI, s. m. T. de bot. Palmier d'Amérique.

CHIRAGRE, s. f. T. de méd. Goutte aux mains. — S. des d. g. Celui qui en est attaqué. — S. f. T. d'hist. nat. Goutte aux pattes des oiseaux.

CHIRAYITA, s. f. T. de bot. Gentiane de l'Amérique, fébrifuge.

CHIRICOTE, s. m. T. d'hist. nat. Râle du Paraguai.

CHIRIPA, s. m. T. de bot. Palmier des bords de l'Orénoque.

CHIRITE, s. f. T. d'hist. nat. Stalactite ayant la forme d'une main.

CHIROCENTRE, s. m. T. d'hist. nat. Esoce.

CHIROCÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte pupivore.

CHIROGRAPHAIRE, adj. et s. des d. g. T. de dr. Créancier en vertu d'un acte sous seing privé.

CHIROLOGIE, s. f. Art d'exprimer sa pensée par les mouvements des mains et des doigts.

CHIROMANCIE, s. f. Art de deviner par l'inspection de la main.

CHIROMANCIEN, s. m. Celui qui exerce la chiromancie. Fém. *Chiromancienne*.

CHIRON, s. m. T. d'hist. nat. Ver des olives.

CHIRONE, s. f. T. de bot. Gentiane.

CHIRONECTE, s. m. T. d'hist. nat. Lophie; marsupial.

CHIRONIEN, adj. m. T. de méd. *Ulcère chironien*, malin et invétéré.

CHIRONOME, s. m. T. d'hist. nat. Insecte némocère.

CHIRONOMIE, s. f. T. d'antiq. Espèce de pantomime; art de faire des gestes.

CHIRONOMISTE, s. m. T. d'antiq. Celui qui enseignait la chironomie.

CHIRONOMONTES, s. m. pl. T. d'antiq. Ecuyers tranchants qui coupaient les viandes en cadence au son des instruments.

CHIROSCÈLE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte mélasome.

CHIROTONIE, s. f. T. d'antiq. Action d'étendre la main pour donner son suffrage. — T. de théol. Imposition des mains.

CHIRURGICAL, LE, adj. Qui appartient, qui a rapport à la chirurgie.

CHIRURGIE, s. f. Partie de l'art de guérir qui s'occupe des maladies externes, de leur traitement, et particulièrement des procédés manuels qui servent à leur guérison. *J'ai l'honneur de servir messeigneurs les chevaux, et fais aussi la chirurgie.* (La Font.)

CHIRURGIEN, s. m. Celui qui exerce la chirurgie. *Avez-vous votre chirurgien?* (Sév.) — T. d'hist. nat. Poisson du genre chétodon; jacana.

CHIRURGIQUE, adj. des d. g. Synonyme de *chirurgical*, qui est plus usité.

CHISE, s. f. T. de bot. Poivre du Mexique.

CHISMOBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques céphalopodes.

CHISMOPNÉES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons cartilagineux.

CHISTE, s. m. *Voyez* KYSTE.

CHITARONNE, s. f. Espèce de théorbe.

CHITERDE, s. f. Guitare à cinq rangs de cordes.

CHITES, s. f. pl. Toiles des Indes.

CHITIM, s. m. T. d'hist. nat. Chrysolithe.

CHITOME, s. m. Chef de religion chez certains nègres.

CHITON, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de coquille.

CHITONÉE, s. f. T. d'antiq. Danse de Diane, son air.

CHITONIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des oscabrions.

CHITONISQUE, s. m. T. d'antiq. Tunique de laine des Grecs et des Romains.

CHIT-SÉ, s. m. T. de bot. Arbre de la Chine, à fruit très-estimé.

CHIÜRE, s. f. Excréments de mouches, d'insectes. — T. d'hist. nat. Coquille.

CHIVAFOU, s. m. T. de bot. Épine-vinette.

CHIVEF, s. m. T. de bot. Figuier des Indes.

CHLÆNIE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

CHLAINE, s. f. T. d'antiq. Vêtement grec et romain qu'on portait sur la tunique.

CHLAMIDE, s. f. T. d'antiq. Manteau retroussé sur l'épaule, habit militaire des patriciens.

CHLAMYDE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

CHLEDRISTOME, subst. m. T. d'hist. nat. Genre de mollusques.

CHLENACÉES, s. f. pl. T. de bot. Espèces de malvacées.

CHLOANTES, s. m. pl. T. de bot. Plantes personnées de la Nouvelle-Hollande.

CHLORACIDES, s. m. pl. T. de chim. Acides dans lesquels le chlore joue le rôle de principe acidifiant.

CHLORATE, s. m. T. de chim. Sel neutre résultant de la combinaison de l'acide chlorique avec une base.

CHLORE, s. m. T. de chim. Acide muriatique oxygéné. — S. f. T. de bot. Plante gentianée.

CHLORINE, s. f. Substance chimique.

CHLOREUX, s. m. T. de chim. *Acide chloreux*, oxyde de chlore.

CHLORIONS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hyménoptères.

CHLORIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide chlorique*, acide muriatique hyperoxygéné.

CHLORIS, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du genre du pinson. — T. de bot. Genre de graminées.

CHLORITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre factice verte, talc vert.

CHLORO-CYANATE, s. m. T. de chim. Noms génériques des sels formés d'une base et de l'acide prussique oxygéné.

CHLOROPHANE, s. f. T. d'hist. nat. Spath-fluor de Sibérie.

CHLOROPHYTE, s. f. T. de bot. Asphodèle, broméloïde.

CHLOROSE, s. f. T. de méd. Pâles couleurs. — T. de bot. Maladie des plantes.

CHLOROTIQUE, adj. f. T. de méd. Affecté de la chlorose.

CHLOROXYLON, s. m. T. de bot. Lamier.

CHLOROXYLON-DUPA, s. m. T. de bot. Arbre résineux de l'Inde.

CHLORURE, s. m. T. de chim. Combinaison non acide du chlore avec des corps simples ou composés.

CHOC, s. m. Heurt d'un corps contre un autre. *Voilà messire Jean Chouart qui du choc de son mort a la tête cassée.* (La Font.) — Heurt de deux corps; rencontre avec heurt. *D'un carrosse en tournant il accroche une roue, et du choc le renverse...* (Boil.) — T. d'art. mil. Rencontre et combat de deux corps de troupes. — Fig. *Choc d'opinions, d'intérêts*, contestation, dispute, opposition déclarée. — Ou *choque*, outil de chapelier.

CHOCARD, s. m. T. d'hist. nat. Corbeau des Alpes.

CHOCOLAT, s. m. Pâte solide composée de cacao, sucre, cannelle, etc.; sa dissolution.

CHOCOLATIER, s. m. Celui qui fait et vend du chocolat.

CHOCOLATIÈRE, s. f. Celle qui vend du chocolat. — Vase à faire du chocolat.

CHOELOPE, s. m. T. d'hist. nat. Unau à collier.

CHOEUR, s. m. Troupe de musiciens, d'acteurs chantant ensemble; morceau de musique à parties chanté par eux. — Partie de l'église où se fait l'office. *Fit placer à la fin un lutrin dans le chœur.* (Boil.) — Ceux qui y sont, qui y chantent. *Le chantre aux yeux du chœur étale son audace.* (Boil.) — Ordre des esprits célestes. *Les neuf chœurs des anges.* — T. d'antiq. Personnages intéressés à l'action, qui, dans le cours de la pièce ou pendant les entr'actes,

Digitized by Google

chantaient ou même parlaient comme acteurs. — *Enfant de chœur*, qui chante au chœur.

CHOGRAMME, s. m. Sorte de serrure mécanique à combinaisons.

CHOI-DUC, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

CHOIN, s. m. T. de bot Plante cypéroïde. — Ou *Pierre de choin*, T. d'hist. nat. Marbre coquillier.

CHOINE, s. m. Arbre d'Amérique dont les fruits sont beaux, mais non mangeables.

CHOIR, v. n. (*Ne s'emploie guère qu'à l'infinitif.*) Tomber. *Un astrologue un jour se laissa* choir. (La Font.)

Chu, ue, part.

CHOISIR, v. a. Faire un choix; préférer une personne, une chose à une autre, à d'autres, après examen. *Mandez-moi quel nom choisira Adhémar.* (Sév.) = *Choisir, préférer.* On *préfère* ce qu'on *choisit.*

Choisi, ie, part.

CHOIX, s. m. Action de choisir; préférence. *Ne parlons point du choix dont votre esprit s'irrite.* (Boil.) — *Marchandises de choix*, de première qualité.

CHOLAGOGUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Purgatif qui fait couler la bile. *Inus.*

CHOLÉDOGRAPHIE, s. f. T. de méd. Description de ce qui concerne la bile. *Inus.*

CHOLÉDOLOGIE, s. f. T. de méd. Discours, traité, dissertation sur la bile. *Inus.*

CHOLÉDOQUE, adj. m. T. de méd. *Conduit* ou *canal cholédoque*, qui conduit la bile du foie dans le duodénum.

CHOLÉRA-MORBUS, s. m. T. de méd. Évacuation de la bile par haut et par bas, accompagnée de symptômes très-graves.

CHOLÉRIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport au *choléra;* bilieux.

CHOLÈVE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte clavicorne.

CHOLOSE, s. f. T. de méd. Difformité qui consiste dans la privation d'un bras ou d'une jambe.

CHÔMABLE, adj. des d. g. Qui se doit chômer. *Fête chômable.*

CHÔMAGE, s. m. Espace de temps qu'on est sans travailler. *Fam.*

CHOMEL, s. m. T. de bot. Arbrisseau des montagnes du Mexique.

CHÔMER, v. a. Fêter, solenniser un jour, en cessant de travailler. *Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours qu'il faut* chômer *: on nous ruine en fêtes.* (La Font.) — V. n. Se reposer, ne rien faire faute de travail, ou par paresse; manquer de quelque chose. *Je ne crois pas qu'en ce poste je* chôme. (La Font.) — N'être pas ensemencé, en parlant des terres; ne pas moudre, en parlant d'un moulin. Il se dit aussi des usines, etc.

Chomé, ée, part.

CHONCAR, s. m. *Voyez* Chungar.

CHONDODENDRON, s. m. T. de bot. Arbre du Pérou.

CHONDRACANTHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers.

CHONDRACHINE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

CHONDRE, s. m. T. de bot. Varec.

CHONDRILLE, s. f. T. de bot. Plante à suc laiteux.

CHONDROGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description des cartilages.

CHONDROLOGIE, s. f. T. d'anat. Traité des cartilages. *Inus.*

CHONDROPETALON, s. m. T. de bot. Restio.

CHODROPTÉRYGIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Amphibies nageants, poissons cartilagineux.

CHONDROSION, s. m. T. de bot. Plante graminée.

CHONDROTOMIE, s. f. T. d'anat. Dissection des cartilages.

CHON-KUI, s. m. T. d'hist. nat. Bel oiseau de Tartarie.

CHOPINE, s. f. Mesure de liquides; son contenu; demi-pinte.

CHOPINER, v. n. Boire à la chopine, chopine à chopine; boire souvent. *Pop.*

CHOPINETTE, s. f. Contenu d'une chopine. — T. de mar. Cylindre de pompe sous le piston.

CHOPPEMENT, s. m. Action de chopper. *V. m.*

CHOPPER, v. n. Faire un faux pas en heurtant le pied; et fig., faire une grande faute. *V. m.*

CHOQUANT, TE, adj. Offensant, désagréable, déplaisant. Il se dit surtout des choses.

CHOQUART, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau corace.

CHOQUE, s. f. T. de chap. Outil de cuivre pour donner au feutre la forme de chapeau.

CHOQUER, v. a. Donner un choc; heurter. *L'oiseau de Jupiter, sans répondre un seul mot*, choque *de l'aile l'escarbot.* (La Font.) — Fig. Déplaire. *Où tout me* choque; *enfin, où... je n'ose parler.* (Boil.) — Offenser. *Et mon aveu n'a rien qui vous doive* choquer. (Mol.) — Être contraire à... *Choquer la vue, l'oreille;* et par anal., *la bienséance, le bon sens.* — V. n. Boire ensemble. — *Se choquer*, v. pr. et réc. Se heurter; s'attaquer, en parlant de deux corps de troupes, de deux armées. *Se choquer d'une chose*, s'en offenser. = *Choquer, heurter. Heurter* c'est *choquer* rudement.

Choqué, ée, part.

CHOQUEUR, s. m. T. de mar. Navire qui en choque un autre.

CHORAÏQUE, adj. m. T. de poés. Il se dit d'un vers grec ou latin où il y a des chorées.

CHORAS, s. m. T. d'hist. nat. Grand babouin.

CHORAULE, s. m. T. d'antiq. Joueur de flûte dans les chœurs.

CHORAUX, s. m. pl. Enfants de chœur.

CHORDASPE, s. m. *Voyez* Ilyus.

CHORÉE, s. f. T. de poés. Pied de vers grec ou latin, d'une longue et d'une brève. — T. de méd. Maladie qui consiste dans des mouvements continuels, irréguliers et involontaires, d'un ou de plusieurs membres, et quelquefois des muscles du visage et de ceux du tronc.

CHORÉGE, s. m. Chez les anc. Grecs, celui qui dirigeait les spectacles, en réglait les dépenses; celui qui conduisait les chœurs.

CHORÉGRAPHE, s. m. Celui qui possède l'art de la chorégraphie.

CHORÉGRAPHIE, s. f. Art de noter les pas, les figures de la danse.

CHORÉION, s. m. T. d'antiq. Air de danse.

CHORÈTRE, s. m. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

CHORÉVÊQUE, s. m. Prélat, doyen rural. *V. m.*

CHORIAMBE, s. m. T. de poés. Pied de vers grec ou latin, deux brèves entre deux longues.

CHORION, s. m. T. d'antiq. Musique grecque qui se chantait en l'honneur de la mère des dieux. — T. d'anat. La plus extérieure des membranes qui enveloppent le fœtus; partie la plus épaisse du tissu de la peau.

CHORIQUE, s. f. T. d'antiq. Flûte dont on accompagnait les dithyrambes.

CHORISTE, s. m. Chantre de chœur, ou dans les chœurs. — Instrument pour donner le ton et accorder les autres.

CHORIZANDRE, s. f. T. de bot. Plante cypéracée.

CHORIZÈME, s. m. T. de bot. Arbuste légumineux.

CHORLITE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'échassiers.

CHOROBATE, subst. m. Niveau d'eau des anciens fait en T.

CHORODIDASCALE, s. m. T. d'antiq. Maître du chœur.

CHORODIE, s. f. T. d'antiq. Musique exécutée par le chœur.

CHOROGRAPHIE, s. f. Description d'un pays.

CHOROGRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la chorographie.

CHOROÏDE, adj. des d. g. et s. f. T. d'anat. Qui ressemble au chorion; uvée.

CHOROÏDIEN, NNE, adject. *Voyez* Choroïde.

CHOROCK, s. m. Espèce de martre de Sibérie.

CHORORO, s. m. Oiseau de l'Amérique méridionale.

CHORUS, s. m. Chœur. *Inus.* — Fam. *Faire chorus*, chanter ensemble; et fig., dire la même chose, émettre la même opinion.

CHORYSÈME, s. m. T. de bot. Plante légumineuse.

CHOSE, s. f. En général, ce qui est. *Toutes* choses *sont sorties du néant.* (Pasc.) — Dans un sens moins étendu, tout être inanimé, soit réel, soit idéal; l'opposé de *personne;* l'opposé de *moi;* terme vague dont le sens se trouve déterminé par celui des mots qui l'accom-

Digitized by Google

pagnent. *Il faut bien peu de chose aux grands du monde pour inspirer l'amour ou la haine.* (Volt.) — Possession, bien. *Qui vit content de rien, possède toutes choses.* (Boil.) — Affaire, accord, arrangement, etc. *Mon affaire est d'accord et la chose vaut faite.* (Corn.) — *La chose publique*, l'état. *Et le gouvernement de la chose publique.* (La Font.) — *Être quelque chose*, avoir un état, un rang, un nom dans la société. — *Quelque chose* s'emploie souvent comme un seul mot, et alors il est masculin. — *Voyez* Grand'chose.

CHOU, s. m. (Pl. *Choux.*) Plante potagère dont il y a un grand nombre d'espèces; genre de crucifères. *Le lièvre était gîté dessous un maître* chou. (La Font.) — Fig. et fam. *Choux gras*, grands profits. — *Faire ses choux gras d'une chose*, ses délices. — *Aller à travers choux*, en étourdi. — *Aller planter ses choux*, se retirer à la campagne. — *Chou*, *chou-la*, interj. T. de vén. Cri pour exciter le chien à quêter.

CHOUAN, s. m. Insurgé de la Vendée, etc. — Semence inconnue du Levant.

CHOU-BROCOLIS, s. m. Chou qui diffère du chou-fleur par sa grosseur et ses feuilles découpées.

CHOUC, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de corbeau.

CHOU-CABUS, s. m. Chou pommé.

CHOUCADOR, s. m T. d'hist. nat. Espèce de merle.

CHOU CARAÏBE, s. m. Colocasie d'Egypte; espèce d'arum.

CHOUCARI, s. m. T. d'hist. nat. Choucas de la Nouvelle-Guinée.

CHOUCAS, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de corbeau.

CHOU-CAVALIER, s. m. Chou vert en arbre.

CHOU-COLZA, s. m. *Voyez* Colza.

CHOU-CHOU, subst. m. Enfant gâté.

CHOUCOU, s. m. T. d'hist. nat. Chat-huant.

CHOUCOUHOU, s. m. T. d'hist. nat. Chouette de jour du Cap de Bonne-Espérance.

CHOUCROUTE, s. f. Chou fermenté.

CHOU DE CHIEN, s. m. Mercuriale sauvage, purgative.

CHOU DE MER, s. m. *Voyez* Chou-marin.

CHOUETTE, s. f. Oiseau de nuit du genre du chat-huant. *Et la belette mangerai avec l'époux de la* chouette. (La Font.) — Fig. et fam. Personne en butte aux railleries. *Inus.* — A certains jeux, *faire la chouette*, tenir seul contre plusieurs.

CHOU-FLEUR, s. m. Variété du chou.

CHOU-MARIN, s. m. T. de bot. Plante vivace, crucifère.

CHOU-NAVET, s. m. Espèce de chou qui tient du navet.

CHOU-PALMISTE, s. m. Moelle, fruit d'une sorte de palmier.

CHOUPILLE, s. m. T. de vén. Chien qui bute et n'arrête pas. — Interj. Cri pour exciter le chien.

CHOUQUET, s. m. Billot pour rabattre les filières de la tréfilerie. — T. de mar. Pièce de bois sur la tête du mât.

CHOU-RAVE, s. m. Variété du chou.

CHOURILLE, s. m. Chien pour la chasse au tir.

CHOUSSET, s. m. Boisson turque.

CHOU-TURNEPS, s. m. Espèce de chou-rave.

CHOU-VACHE, s. m. Chou très-haut dont la feuille sert de fourrage.

CHOYER, v. a. Conserver avec soin, avec grand soin, en parlant des enfants, des meubles, etc. — *Choyer quelqu'un*, le bien ménager, prendre garde de le choquer. *Il le* choie, *il l'embrasse.* (Mol.) — *Se choyer*, v. pr. Ménager avec grand soin sa santé; s'occuper de ses aises.

Choyé, ée, part.

CHOYNE, s. m. T. de bot. Arbre du Brésil, voisin du laurier.

CHRÊME, s. m. Huile sacrée pour les sacrements.

CHREMEAU, s. m. Petit bonnet qu'on met sur la tête de l'enfant après l'onction du saint-chrême.

CHRESMELER, v. a. Oindre du saint-chrême.

Chresmelé, ée, part.

CHRESTOMATHIE, s. f. Écrits instructifs.

CHRÉTIEN, NNE, adj. et s. Qui est baptisé et fait profession de la foi de J.-C., qui pratique les vertus chrétiennes. *Chrétien doux, patient, charitable. Il y a plus d'affaires à devenir* chrétienne *qu'à se faire catholique.* (Sév.) — Qui appartient à la religion chrétienne; qui est conforme à ses préceptes, à son esprit. *Charité, vie, vertus chrétiennes. Que d'aller sans raison, d'un style peu* chrétien... (Boil.)

CHRÉTIEN (BON-), s. m. Sorte de grosse poire. *Bon chrétien d'été, d'hiver.*

CHRÉTIENNEMENT, adverbe. D'une manière chrétienne.

CHRÉTIENTÉ, s. f. Tous les chrétiens répandus sur la surface de la terre. *Toute la* chrétienté *avait les yeux ouverts.* (Boss.) — Tous les pays où la religion chrétienne est professée.

CHRIE, s. f. Narration courte, amplification d'un écolier.

CHRISAORE, s. m. T. d'hist. nat. Coquille dite *vis à dix lames.*

CHRISMATION, s. f. Action d'imposer le saint-chrême.

CHRISME, s. m. Monogramme de J.-C. fait d'un P avec une croix de St.-André sur le bas.

CHRIST, s. m. Le Messie; sa représentation sur la croix.

CHRISTE-MARINE, s. f. T. de bot. Plante marine, apéritive.

CHRISTIANISME, s. m. Loi et religion de J.-C.; son esprit; ses maximes. *Les Juifs furent convertis au* christianisme. (Boss.)

CHRISTINE, s. f. Monnaie d'argent suédoise. (-5 c.)

CHROMATÉ, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide chromique avec des bases salifiables.

CHROMATIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de mus. Qui procède par semi-tons. — T. d'opt. Coloré.

CHRÔME, s. m. T. de chim. Demi-métal qui forme des combinaisons colorées avec beaucoup de corps. — T. de mus. Dièze.

CHRÔMIQUE, adj. des d. g. T. de chim. Du chrôme, dont il est la base. *Acide chrômique.*

CHROMIS, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de spare.

CHROMMYOMANCIE, s. f. Divination par les oignons, chez les Germains.

CHRONHYOMÈTRE, subst. m. *Voyez* Hytomètre.

CHRONIQUE, s. f. Histoire selon l'ordre des temps. *Je veux que la valeur de ses aïeux antiques ait fourni de matière aux plus vieilles* chroniques. (Boil.) — Fig. et fam. *Chronique scandaleuse*, récit des aventures scandaleuses, discours médisants.

CHRONIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Il se dit des maladies qui parcourent lentement leurs périodes, et est opposé à *aigu.*

CHRONIQUEUR, s. m. Auteur de chroniques. *Un* chroniqueur *émut la question.* (Rac.) Il vieillit.

CHRONISER, v. n. Écrire des chroniques. *V. m.*

CHRONOGRAMME, s m. *Voyez* Chronographe.

CHRONOGRAPHE, s. m. Écrivain sur la chronologie. — Mieux *chronogramme*, inscription en chiffres, ou dont les lettres font la date de l'événement rapporté.

CHRONOGRAPHIE, s. f. Description qui caractérise l'époque d'un événement par ses circonstances.

CHRONOGUNÉE, s. f. T. de méd. Menstruation.

CHRONOLOGIE, s. f. Science, doctrine, ordre des temps.

CHRONOLOGIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, qui a rapport à la chronologie.

CHRONOLOGISTE, s. m. Celui qui sait, enseigne la chronologie, qui écrit sur la chronologie.

CHRONOLOGUE, s. m. Chronologiste. *V. m.*

CHRONOMÈTRE, s. m. Nom générique des instruments qui servent à mesurer le temps.

CHRONOSCOPE, s. m. Chronomètre; pendule, machine pour mesurer le temps.

CHRYPHIOSPERME, s. m. T. de bot. Plante chicoracée.

CHRYSALIDE, s. f. T. d'hist. nat. État de la chenille, de l'insecte qui passe de l'état du ver à celui du papillon, de la mouche, etc.

CHRYSALIDER (SE), v. pr. Se changer en chrysalide.

Chrysalidé, ée, part.

CHRYSALITHE, s. f. T. d'hist. nat. Corne d'Ammon.

Digitized by Google

CHRYSANTELLE, s. f. T. de bot. Verbesine.

CHRYSANTHÈME, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

CHRYSANTHÉMOÏDE, s. f. T. de bot. Ostéosperme.

CHRYSANTHEMON, s. m. T. de bot. Souci.

CHRYSANTIN, s. m. Sorte de bourre de soie.

CHRYSAORE, s. f. T. d'hist. nat. Cyanée.

CHRYSASPIDE, s. m. T. d'antiq. Soldat romain armé d'un bouclier d'or.

CHRYSIDE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte pupivore; guêpe dorée.

CHRYSIS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte pupivore.

CHRYSISTICE, s. f. T. de bot. Genre de graminée du Cap de Bonne-Espérance.

CHRYSITE, s. m. Anc. nom de la pierre de touche. — T. d'hist. nat. Insecte lépidoptère.

CHRYSITIS, s. m. T. de bot. Chrysocome.

CHRYSITRICE, s. f. T. de bot. Plante graminée.

CHRYSOBALANUS, s. m. T. de bot. Arbrisseau.

CHRYSOBATE, s. f. T. de chim. Dendrite artificielle, formée par une végétation d'or renfermée entre deux cristaux soudés au feu.

CHRYSOBERIL, s. m. T. d'hist. nat. Pierre précieuse, chatoyante.

CHRYSOCALQUE, s. m. Métal imitant le vermeil.

CHRYSOCHLORE, s. f. T. d'hist. nat. Mammifère insectivore.

CHRYSOCOLLE, s. f. T. d'hist. nat. Borate sursaturé de soude, propre à souder l'or; pierre précieuse.

CHRYSOCOME, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

CHRYSODON, s. m. T. d'hist. nat. Sabelle.

CHRYSOGASTRE, s. m. T. d'hist nat. Diptère, milésie.

CHRYSOGON, s. m. Financier. *Inus.*

CHRYSOGONE, s. f. T. de bot. Petite plante.

CHRYSOGRAPHE, s. m. Écrivain en lettres d'or.

CHRYSOLAMPE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte pupivore; pierre précieuse.

CHRYSOLE, s. f. T. d'hist. nat. Nautile.

CHRYSOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre précieuse, transparente, jaune d'or mêlé d'une légère teinte de vert; cristal topaze.

CHRYSOLOGUE, adj. des d. g. Très-éloquent.

CHRYSOMÈLE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère cyclique.

CHRYSOMÉLINES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères tétramères.

CHRYSOPÉE, s. f. T. de chim. Art de faire de l'or.

CHRYSOPIE, s. f. T. de bot. Grand arbre de Madagascar.

CHRYSOPRASE, s. f. T. d'hist. nat. Émeraude vert de pomme.

CHRYSOPRASIN, subst. m. T. d'hist. nat. Pierre précieuse verdâtre.

CHRYSOPS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte tanystome.

CHRYSOPSIDE, s. m. T. d'hist. nat. Diptère, taon.

CHRYSOPTÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Chrysoprase.

CHRYSORRHŒA, s. f. T. d'hist. nat. Lépidoptère nocturne.

CHRYSOSPLENIUM, s. m. T. de bot. Dorine.

CHRYSOSTOME, adj. m. Bouche d'or; épithète donnée à saint Jean, patriarche de Constantinople, à cause de son éloquence.

CHRYSOSTOSE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson thoracique.

CHRYSOSTROME, s. m. T. d'hist. nat. Poisson jugulaire.

CHRYSOTOXE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte athéricère.

CHRYSULÉE, s. f. T. d'anc. chim. Acide nitrique muriatique.

CHUCHETER, v. n. Crier comme le moineau.

CHUCHOTEMENT, s. m. Action de chuchoter.

CHUCHOTER, v. n. Parler bas à l'oreille en présence de quelqu'un.

CHUCHOTERIE, s. f. Action de chuchoter; entretien à l'oreille.

CHUCHOTEUR, s. m. Celui qui chuchote, qui a l'habitude de chuchoter. Fém. *Chuchoteuse.*

CHUINTANT, TE, adj. T. de gramm. *Articulation chuintante*, figurée par le *j*, le *ch*. Ex. *Jamais*, *château*.

CHULON ou GHELASON, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède fort commun en Tartarie.

CHUNCO, s. m. T. de bot. Arbre du Pérou, voisin des badamiers.

CHUNGAR, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de proie qui tient du héron et du butor.

CHUNGER, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de la grande Tartarie.

CHUPALULONE, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Brésil.

CHUPMENACHITE, s. m. Turc qui est chrétien en secret.

CHUQUELAS, s. m. Étoffe de soie et coton des Indes.

CHUQUIRAGA, s. m. T. de bot. Plante corymbifère du Pérou.

CHURAH, s. m. T. d'hist. nat. Pie-grièche rousse du Bengale.

CHURGE, s. m. T. d'hist. nat. Outarde des Indes.

CHURI, s. m. T. d'hist. nat. Autruche de Magellan.

CHUS, s. m. T. d'antiq. Mesure pour les liquides (8 hémines.)

CHUT! interj. Paix! silence! *Fam.*

CHUTE, s. f. Action de tomber. *Faute de reculer, leur chute (des chèvres) fut commune: toutes deux tombèrent dans l'eau.* (La Font.) — Mouvement de ce qui tombe. *Il pensa m'écraser dans sa chute.* (Fén.) — Fig. Passage subit des personnes ou des choses, d'un état supérieur à un état inférieur et mauvais; décadence, malheur, ruine; disgrace; faute commise par faiblesse. *Une chute toujours attire une autre chute* (Boil.) Mauvais succès d'une pièce de théâtre; ce qui termine une période, une pièce de vers. *La chute (de ces vers) en est jolie, amoureuse, admirable.* (Mol.) — *La chute des feuilles*, la saison où elles tombent. — T. d'architect. Ornement de bouquets pendants. — T. de jard. Raccommodement de terrains inégaux. — T. de mécan. Pièce qui entre dans les dents d'une roue. — T. de vén. Lieu où les canards, les bécasses, etc., viennent se rassembler à l'entrée de la nuit. — T. de mus. Certain agrément du chant et des instruments. — T. d'hydr. *Chute d'eau*, pente d'un tuyau; petite cascade. — T. de mar. *Chute de la quille*, hauteur de ses faces verticales; *d'une voile*, sa hauteur verticale, lorsqu'elle est déployée. — T. de méd. *Chute de la luette, de la matrice, du rectum*, relâchement de ces divers organes.

CHYLAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Chyleux. *Inus.*

CHYLE, s. m. T. d'anat. Suc blanc, exprimé des aliments digérés, qui se change en sang.

CHYLEUX, EUSE, adj. T. d'anat. Qui appartient au chyle; qui a de l'analogie avec le chyle.

CHYLIFÈRE, adj. m. T. d'anat. Il se dit des vaisseaux qui pompent le chyle à mesure qu'il se forme, et le conduisent au canal thoracique.

CHYLIFICATION, s. f. T. d'anat. Formation du chyle. On dit aussi *chylose*.

CHYME, s. m. T. d'anat. Sorte de bouillie demi-fluide, formée par la masse alimentaire lorsqu'elle a subi dans l'estomac un premier degré d'élaboration.

CHYMIFICATION, s. f. T. d'anat. Conversion des substances alimentaires en chyme.

CHYMOSE, s. f. *Voyez* CHÉMOSIS.

CI, adv. de lieu, qui marque l'endroit, la personne, la chose la plus proche de celui qui parle. Lorsqu'on le joint à un subst. ou à un pron., il se place après: *ce livre-ci*, *celle-ci*; lorsqu'on le joint à un adj. ou à un adv., il se place avant: *ci-joint*, *ci-dessus*. — *Par-ci*, *par-là*, en divers endroits, etc. — *Ci-gît*, ici repose, est enterré. *Ci-gît justement regretté...* (Boil.) — *Ci-après*, *ci contre*, *ci-joint*, *ci-devant*, *ci-derrière*, *ci-dessus*, *ci-dessous*, adv. de lieu, de temps, qui indiquent les êtres présents, le lieu où l'on est, la proximité.

CIACALE, s. m. T. d'hist. nat. Animal qui tient du loup et du renard.

CIBAGA, s. m. T. de bot. Sorte de pin des Indes.

CIBATION, s. f. T. de chim. Manière, action de consolider une substance molle. *Inus.*

CIBAUDIÈRE, s. f. T. de pêch. Sorte de filet.

CIBE ou CIBLE, s. f. Planche

Digitized by Google

ou but contre lequel on tire. *Tirer à la cible.*

CIBOIRE, s. m. Vase sacré pour conserver les hosties.

CIBOULE, s. f. Plante potagère du genre de l'oignon.

CIBOULETTE, s. f. Petite ciboule.

CICADAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hémiptères.

CICADELLE, s. f. T. d'hist. nat. Cigale, cercope, membrace.

CICATRICE, s. f. Marque des plaies et des ulcères; et fig., reste d'une injure, d'une calomnie, etc.

CICATRICÉ, ÉE, adj. *Voyez* CICATRISÉ.

CICATRICULE, s. f. Petite cicatrice, tache blanche sur le jaune de l'œuf, etc.

CICATRISANT, TE, adj. et s. m. Qui cicatrise.

CICATRISATIF, IVE, adj. Qui opère la cicatrisation. *Inus.*

CICATRISATION, s. f. Action de cicatriser; état d'une chose qui se cicatrise.

CICATRISÉ, ÉE, adj. Couvert de cicatrices.

CICATRISER, v. a. Faire des cicatrices. — *Se cicatriser*, v. pr. Se former en cicatrice, se fermer, en parlant des lèvres d'une plaie.

CICATRISÉ, ÉE, part.

CICCUS, s. m. T. d'hist. nat. Sauterelle; oie sauvage.

CICER, s. m. T. de bot. Poischiche.

CICERO, s. m. T. d'imp. Caractère au-dessous du saint-augustin.

CICEROLE, s. f. Espèce de pois-chiche.

CICÉRONE, s. m. Guide des étrangers en Italie.

CICÉRONIEN, s. m. Imitateur de Cicéron.

CICÉRONIEN, NNE, adj. Qui tient du style, de l'éloquence de Cicéron.

CICÉRONISER, v. a. Imiter le style de Cicéron.

CICÉRONISÉ, ÉE, part.

CICHE, s. m. Plante légumineuse.

CICINDÈLE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère insectivore.

CICINDELÈTES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères pentamères.

CICLAMOR, s. m. T. de jard. Bordure nommée aussi *orle.*

CICLOPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Hélice volvule.

CICUTA, s. f. T. de bot. Plante ombellifère.

CICUTAIRE, s. f. T. de bot. Ciguë aquatique, plante inodore, très-dangereuse.

CICUTÉ, ÉE, adj. Dans lequel il y a de la ciguë.

CID, s. m. Chef, commandant.

CIDARIS, s. m. T. d'antiq. Tiare du grand-prêtre des Hébreux; bonnet pointu des rois de Perse.

CIDARITE, s. f. T. d'hist. nat. Oursin.

CIDAROLLE, s. f. T. d'hist. nat. Polythalame.

CI-DEVANT, s. m. T. révolutionnaire. Ex-noble.

CIDRAILLER, v. n. Boire souvent et long-temps du cidre.

CIDRE, s. m. Boisson faite de jus de pommes.

CIE, s. f. Gomme de la Chine.

CIÉE-ÉTÉ, s. m. T. d'hist. nat. Petit cancre du Brésil.

CIEL, s. m. (Pl. *Cieux.*) Orbe azuré et diaphane qui environne notre globe, et au-dedans duquel paraissent se mouvoir tous les corps célestes. *Les cieux instruisent la terre à révérer leur auteur.* (Rouss.) — Dans un sens plus étendu, tout l'espace qui est entre notre globe et les régions les plus éloignées des étoiles fixes. *Par de là tous les cieux le Dieu des cieux réside.* (Volt.) — Les astres, leur influence; et fig., les dieux, la fortune, déité. *S'il ne sent point du ciel l'influence secrète.* (Boil.) — Séjour de Dieu, des bienheureux; le paradis. *Médisant du ciel à son aise.* (Boil.) — Dieu, la providence. *Et sans lasser le ciel par des vœux impuissants.* (Boil.) — La volonté divine. *Pour soutenir tes droits que le ciel autorise* (Boil.) — L'air, l'atmosphère. *Ciel brumeux, pur, serein.*—Climat, pays. *Vivre sous un beau ciel, changer de ciel.*—(Pl. *Ciels*) Dais, haut d'un lit; première couche d'une carrière. — T. de peint. Partie d'un tableau qui représente l'air. = *Ciel, paradis.* Le *ciel* est le séjour de la gloire; le *paradis* est le séjour de la béatitude. Le *ciel* est le temple de Dieu; le *paradis* est la cité des bienheureux. Le *paradis* est dans le *ciel.*

CIERGE, s. m. Grande chandelle de cire pour la messe, les cérémonies religieuses. *Maint cierge aussi fut façonné.* (La Font.) — Fam. *Droit comme un cierge*, très-droit. — T. d'hist. nat. Famille de plantes grasses plus connues sous le nom de cactiers. — Au plur. T. d'hydr. Jets d'eau très-élevés.

CIERGE-DU-PÉROU, s. m. T. d'hist. nat. Plante épineuse qui croît au Pérou parmi les rochers qui avoisinent la mer.

CIERGE-PASCAL, s. m. Gros cierge avec cinq grains d'encens en forme de croix, qu'on allume pendant la solennité de Pâques. — T. d'hist. nat. Coquille du genre cône.

CIERGIER, s. m. Celui qui fait et vend des cierges.

CIGALE, s. f. Insecte qui, en frottant contre les aspérités de son ventre deux membranes élastiques dont il est pourvu, produit un bruit aigu qu'on appelle chant; genre d'hémiptères. *La cigale ayant chanté tout l'été...* (La Font.) — *Cigale de mer*, squille bonne à manger.

CIGALER, v. n. Chanter comme la cigale.

CIGARE ou CIGARRE, s. m. Tabac de Cuba; tabac roulé, propre à fumer.

CIGOGNE, s. f. Gros oiseau de passage à long cou, à bec et pattes rouges, à corps blanc; genre d'échassiers. *La cigogne au long bec.* (La Font.) — Prov. *Contes à la cigogne*, fabuleux.

CIGOGNEAU, s. m. Petit de la cigogne.

CIGUË, s. f. Plante ombellifère, froide et vénéneuse, qui ressemble au persil et au cerfeuil sauvage; son suc.

CIL, s. m. (Pl. Cils *plus usité.*) Poils des paupières. — T. de bot. Poils sur une seule ligne, au bord d'une partie quelconque d'une plante.

CILIAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient ou qui a rapport aux cils.

CILICE, s. m. Tissu de crin que l'on porte sur la chair par mortification.

CILIÉ, ÉE, adj. T. de bot. Garni de cils.

CILIÉE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de persègue.

CILIER, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du chétodon.

CILLEMENT, s. m. Action de ciller les yeux.

CILLER, v. a. Fermer les yeux, les paupières, et les rouvrir tout de suite. — T. de fauc. Coudre les paupières de l'oiseau.—V. n. Blanchir, en parlant du cil et du sourcil des chevaux. — Fig. et fam. *N'oser ciller devant quelqu'un*, n'oser remuer.

CILLÉ, ÉE, part.

CILLOSE, s. f. Tremblement continuel de la paupière supérieure.

CIMAISE, s. f. *Voyez* CYMAISE.

CIMARE, s. f. *Voyez* SIMARE.

CIMBALAIRE, s. f. *Voyez* CYMBALAIRE.

CIMBALÉE, s. f. Partie du plein jeu de l'orgue.

CIMBEX, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère, porte-scie.

CIMBRE, s. m. T. d'hist. nat. Gade du nord.

CÎME, s. f. Sommet, partie la plus haute d'une montagne, d'un rocher, d'un arbre, etc. *Ses murs (de la tour), dont le sommet se dérobe à la vue, sur la cîme d'un roc s'alongent dans la nue.* (Boil.) — T. de bot. La partie la plus élevée de la tige; assemblage de fleurs dont les pédoncules communs nés du même point de la tige se subdivisent ensuite irrégulièrement, et se terminent tous à peu près à la même hauteur. Ex.: *Le sureau.*

CIMENT, s. m. Brique, tuile pilée et réduite en poudre; cette poudre mêlée avec de la chaux et convertie en mortier. — Fig. et fam. Lien d'amitié, etc. — *A chaux et à ciment*, très-solidement, irrévocablement.

CIMENTER, v. a. Joindre, lier, unir, faire adhérer ensemble avec du ciment; et fig., consolider, affermir. *Et du bonheur public il cimente sa gloire.* (Boil.)

CIMENTIER, s. m. Faiseur de ciment.

CIMETERRE, s. m. Sorte de sabre recourbé. *Le cimeterre au poing ils ne m'écoutent pas.* (Corn.)

CIMETIÈRE, s. m. Lieu de-

Digitized by Google

couvert où l'on enterre les morts; et fig., lieu où il meurt beaucoup de monde, pays où une nation a perdu beaucoup de soldats.

CIMEUX, EUSE, adj. T. de bot. Disposé en cime.

CIMEX, s. m. T. d'hist. nat. Punaise.

CIMICAIRE, s. f. T. de bot. Plante renonculacée.

CIMICIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Géocorises.

CIMIER, s. m. Ornement au haut du casque. — T. de boucher, croupe, chair de la croupe du bœuf. — T. de vén. Croupe du cerf, du daim, du chevreuil. — T. de blas. Figure sur le timbre. *Composa tous ces mots de cimier et d'écart.* (Boil.)

CIMIFUGA, s. f. T. de bot. Plante renonculacée.

CIMOLITHE ou PIERRE CIMOLÉE, s. f. Terre bolaire, blanchâtre et rougeâtre. — Adj. *Matière cimolée*, dépôt des meules à aiguiser.

CINABRE, s. m. Sulfure rouge de mercure.

CINANCHINE, s. f. T. de bot. Aspérule.

CINAROCÉPHALES, s. f. pl. T. de bot. Famille des artichauts; plantes dicotylédones, monopétales.

CINAROÏDES, s. f. pl. T. de bot. Petit arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance.

CINCENELLE, s. f. Cordage pour tirer les bateaux.

CINCHONINE, s. f. Substance extraite du quinquina gris.

CINCINALE, s. f. T. de bot. Fougère.

CINCLE, s. f. T. d'hist. nat. Alouette de mer.

CINCLIDIE, s. f. T. de bot. Mousse.

CINCLUS, s. m. T. d'hist. nat. Dénomination commune à plusieurs espèces d'oiseaux.

CINDRE, s. m. Instrument de charpentier.

CINDULISME, s. m. Jeu du bâtonnet.

CINEFACTION, s. f. Réduction en cendre par le feu. *Inus.*

CINERAIRE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

CINÉRAIRE, adj. f. *Urne cinéraire*, qui renferme les cendres d'un corps brûlé après la mort.

CINERARIA, s. f. T. de bot. Belle plante qui croît sur les bords de la Méditerranée.

CINÉRATION, s. f. *Voyez* INCINÉRATION.

CINÈTE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte pupivore.

CINÉTHMIQUE, s. f. Science du mouvement en général.

CINGLAGE, s. m. T. de mar. Chemin que fait ou peut faire un vaisseau en 24 heures; loyer des gens de mer.

CINGLEAU, s. m. Cordeau pour mesurer la diminution des colonnes.

CINGLER, v. a. Frapper avec quelque chose de délié et de pliant. — Fouetter, en parlant de la pluie, de la grêle, du vent, etc. — V. n. T. de mar. Voguer à pleines voiles.

CINGLÉ, ÉE, part.

CINIPS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hyménoptères.

CINIPTÈRES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères.

CINNA, s. f. T. de bot. Plante graminée.

CINNAMOME, s. m. Aromate; la cannelle.

CINQ, s. m. Chiffre qui exprime le nombre *cinq* (V, 5). — Carte qui a cinq marques; face de dé marquée de cinq points.

CINQ, adj. des d. g. Nombre cardinal impair; 3 et 2, 4 et 1, etc. *Cent francs au denier cinq combien font-ils?* (Boil.)

CINQ-EPINES, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre.

CINQ-LIGNES, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre des perches.

CINQ-PARTS, s. m. T. de bot. Champignon.

CINQ-TACHES, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du coryphène.

CINQUAIN, s. m. T. d'art mil. Ordre de cinq bataillons.

CINQUANTAINE, s. f. Nombre de cinquante.

CINQUANTE, adj. des d. g. 5 dizaines. *L'ost du peuple bêlant crut voir cinquante loups.* (La Font.)

CINQUANTENIER, s. m. Celui qui commande cinquante hommes de milice, de police.

CINQUANTIÈME, adj. des d. g. Nombre ordinal qui désigne l'unité faisant suite à 49e. *Le 50e chapitre.* — S. m. 50e partie.

CINQUIÈME, adj. des d. g. Nombre ordinal qui désigne l'unité faisant suite à 4e. *Le 5e mois.* — S. m. 5e partie. — S. f. 5e classe. — S. m. Écolier qui la suit.

CINQUIÈMEMENT, adv. d'ordre. En 5e lieu.

CINQUIN, s. m. Monnaie de Naples, le quart du carlin, le 40e du ducat.

CINTRAGE, s. m. T. de mar. Toutes les cordes qui lient, entourent quelque chose.

CINTRE, subst. m. T. d'archit. Forme demi-circulaire; courbure d'une voûte. — T. de charp. Arcade de bois pour bâtir une voûte. — T. de charr. Règle de bois pour cintrer.

CINTRÉ, adj. m. T. de blas. *Globe cintré*, entouré d'un demi-cercle.

CINTRER, v. a. T. d'archit. Faire un cintre; bâtir en cintre. — T. de charp. Établir la charpente pour la voûte. — T. de mar. Entourer de câbles un vaisseau pour l'empêcher de s'entr'ouvrir.

CINTRÉ, ÉE, part.

CIOCOQUE, s. f. T. de bot. Plante rubiacée.

CIONE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte rhinchophore.

CIOTAT, s. m. Espèce de chasselas.

CIPOLLIN, s. m. Sorte de marbre verdâtre.

CIPONE, s. m. T. de bot. Symploque.

CIPORÈME, s. f. T. de bot. Arbre du Brésil; espèce d'ail.

CIPPE, s. m. Demi-colonne sans chapiteau; instrument de supplice des anciens.

CIPURE, s. f. T. de bot. Plante iridée.

CIRAGE, s. m. Action de cirer; ses effets; préparation pour cirer les bottes, les souliers. — Tableau en camaïeu et en jaune.

CIRCAETE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau accipitre nommé aussi *Jean-le-blanc.*

CIRCATEUR, s. m. Sorte d'inspecteur dans certains couvents.

CIRCÉE, s. f. T. de bot. Plante vivace, épilobienne.

CIRCINAL, LE, adj. T. de bot. Roulé, recoquillé.

CIRCIO, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau des Indes, auquel on apprend facilement à parler.

CIRCOMPOLAIRE, adj. des d. g. Qui environne le pôle. *Terre, mer circompolaire.*

CIRCONCIRE, v. a. Couper le prépuce.

CIRCONCIS, SE, part.

CIRCONCIS, s. m. Celui qui a subi la circoncision.

CIRCONCISEUR, s. m. Celui qui circoncit.

CIRCONCISION, s. f. Action de circoncire; fête en mémoire de la circoncision de J.-C.; tableau qui représente la circoncision de J.-C. — Fig. *Circoncision des lèvres, du cœur*, retranchement des mauvaises paroles, des mauvaises pensées.

CIRCONCISSE, adj. des d. g. T. de bot. Qui s'ouvre transversalement. *Capsule, fruit circoncisse.*

CIRCONFÉRENCE, s. f. Dans le sens géométrique, ligne courbe qui renferme un cercle, un espace circulaire. — En général, toute sorte d'enceinte, quoiqu'elle ne soit pas parfaitement ronde. *Circonférence d'une ville.*

CIRCONFLEXE, adj. des d. g. T. de gramm. *Accent circonflexe*, qui avertit qu'une syllabe est longue. Ex. : *Dôme, tête, gîte.* — Par anal. et en plaisantant. Qui a la forme de cet accent. *Le pied rentrant, la jambe circonflexe.* (Rouss.)

CIRCONJACENT, TE, adj. Environnant. *Inus.*

CIRCONLOCUTION, s. f. Circuit de paroles, périphrase. *Les circonlocutions sont la marque d'une langue pauvre.* (Volt.)

CIRCONNAVIGATION, s. f. Navigation autour... *Inus.*

CIRCONPOLAIRE, adj. *Voyez* CIRCOMPOLAIRE.

CIRCONSCRIPTION, s. f. Ce qui limite la circonférence. — T. de géom. Action de circonscrire. — T. de bot. Contour entier des feuilles.

CIRCONSCRIRE, v. a. Donner des limites; mettre des bornes autour; borner, limiter; au prop. et au fig. — T. de géom. Tracer dans un cercle une figure qui le touche.

CIRCONSCRIT, TE, part.

Digitized by Google

CIRCONSPECT, TE, adj. Qui prend garde à ce qu'il dit, à ce qu'il fait; discret, prudent. *Le passereau peu* circonspect *lui donnait force coups de bec.* (La Font.)

CIRCONSPECTION, s. f. Prudence, retenue, discrétion. = *Circonspection, prudence.* La *prudence* peut ne regarder que devant elle; la *circonspection*, plus sage, regarde tout autour.

CIRCONSTANCE, s. f. Particularité d'un fait, d'une nouvelle, etc.; occasion, occurrence, conjoncture, accessoire. *Une* circonstance *de la justice que l'on doit aux autres, c'est de la leur faire promptement.* (La Br.)—T. de prat. *Circonstances et dépendances*, ce qui est autour, dépend d'une terre, d'une maison, etc. Par anal. *On est quelquefois obligé de souffrir les* circonstances et dépendances *de l'amitié.* (Sév.) = *Circonstance, conjoncture, occurrence.* Il faut prévoir les *circonstances*, consulter les *conjonctures*, profiter de l'*occurrence*.

CIRCONSTANCIÉ, ÉE, adj. Bien détaillé.

CIRCONSTANCIEL, LLE, adj. T. de gramm. Qui indique les modifications du verbe.

CIRCONSTANCIER, v. a. Marquer, détailler. *Circonstancier un fait.*

CIRCONSTANCIÉ, ÉE, part.

CIRCONVALLATION, s. f. T. d'art mil. Fossé avec redoutes, fortifications autour d'un camp. *Ligne de circonvallation.*

CIRCONVENIR, v. a. Tromper artificieusement par des détours.

CIRCONVENU, UE, part.

CIRCONVENTION, s. f. Tromperie artificieuse.

CIRCONVOISIN, NE, adj. (*Se dit surtout au pl.*) Qui est auprès, autour; proche, environnant. *Lieux, peuples circonvoisins.*

CIRCONVOLANT, adj. et s. m. Qui vole autour. *V. m.*

CIRCONVOLUTION, s. f. T. de math. Tours faits autour d'un centre commun; tour de spirale; révolution d'une ligne. — Au pl. T. d'anat. Contours que décrivent les intestins renfermés dans l'abdomen; saillies sinueuses de la surface du cerveau et du cervelet.

CIRCUIT, s. m. Enceinte, tour, périmètre. — Fig. *Circuit de paroles*, préambule, tout ce qu'on dit avant de venir au fait.

CIRCULAIRE, adj. des d. g. Du cercle, qui y a rapport, qui en fait partie; qui va en rond; rond. *De l'astre au front d'argent la face* circulaire. (La Font.) — *Nombre circulaire*, carré ou cube. — Adj. et s. *Lettre circulaire* ou *circulaire*, par laquelle on informe plusieurs personnes d'une même chose. *Envoyant de tous les côtés une* circulaire *écriture.* (La Font.)

CIRCULAIREMENT, adv. En rond.

CIRCULANT, TE, adj. Qui est en circulation, en parlant des espèces, etc.

CIRCULATEUR, s. m. Partisan de la circulation du sang. *J'ai contre les* circulateurs *soutenu une thèse.* (Mol.)

CIRCULATION, s. f. Mouvement de ce qui circule, en parlant du sang, de la sève, de l'argent, des grains, des voitures, des passants, etc. *C'était une* circulation *des hommes de tout l'univers : Rome les recevait esclaves et les renvoyait Romains.* (Montesq.) — T. de chim. Distillation réitérée, les vapeurs retombant sur la substance.

CIRCULATOIRE, adj. m. T. de chim. *Vaisseau circulatoire*, pour la circulation.

CIRCULER, v. n. Se mouvoir en rond, en ligne courbe; passer de main en main; rouler dans les rues. *Semblable à un grand arbre dont un ver commence à ronger la tige dans les canaux déliés où la sève* circule. (Fén.) — V. a. T. de chim. Distiller plusieurs fois.

CIRCULÉ, ÉE, part.

CIRCUMINCESSION, s. f. T. de théol. Existence commune des trois personnes de la sainte Trinité les unes dans les autres.

CIRCUS, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de proie qui vole en rond.

CIRE, s. f. Substance jaune, molle, compacte, inflammable produite par les abeilles, bougie, cierge. *L'empédocle de* cire *(le cierge) au brasier se fondit.* (La Font.) — Luminaire d'une église, son prix; sceau; cirage; humeur des oreilles. — *Cire vierge*, sortant de la ruche. — Fig. et fam. *Aller comme de* cire, s'appliquer, convenir parfaitement. *Ce moyen-là* viendra comme de cire. (La Font.) — T. d'hist. nat. Membrane des oreilles des vautours.

CIRER, v. a. Enduire de cire; appliquer le cirage.

CIRÉ, ÉE, part.

CIRIER, s. m. Celui qui fabrique, vend des cierges, de la bougie, etc. — T. de bot. Arbrisseau dont les fruits bouillis donnent une cire.

CIROÈNE, s. m. T. de pharm. Emplâtre où il entre de la cire.

CIROGRAPHE, s. m. Écrit, papier coupé en deux parties pour être rapprochées.

CIRON, s. m. Très-petit insecte aptère; l'ampoule qu'il occasionne entre cuir et chair où il pénètre. *Dame fourmi trouva le* ciron *trop petit.* (La Font.)

CIRQUE, s. m. Chez les anc. Romains, lieu destiné aux jeux publics, aux courses, etc. — T. de géologie. Enceinte de rochers.

CIRQUINCON, s. m. T. d'hist. nat. Tatou à dix-huit bandes.

CIRRHE, s. m. T. d'hist. nat. et de bot. Vrille, filament en tire-bouchon de la vigne, de certaines plantes, qui leur sert à s'attacher; appendices aux mâchoires de poissons, aux tentacules de zoophites.

CIRRHÉ, ÉE, adj. Qui affecte la forme ou qui remplit les fonctions du cirrhe.

CIRRHEUX, EUSE, adj. Terminé en cirrhe.

CIRRHIFÈRE, adj. des d. g. Qui porte des cirrhes.

CIRRHIFORME, adj. *Voyez* CIRRHÉ.

CIRRHINE, s. m. T. d'hist. nat. Esoce cirrheux.

CIRRHIPODES ou **CIRRHIPÈDES**, s. m. pl. T. d'hist. nat. Animaux entre les mollusques et les insectes, anatifes.

CIRRHITE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson de la mer des Indes.

CIRRHOSE, s. f. T. de méd. Squirrhe.

CIRRITES, s. m. pl. Pierres dans l'estomac de l'épervier.

CIRSAKAS, s. m. Étoffe de soie et coton des Indes.

CIRSE, s. m. T. de bot. Plante rangée parmi les chardons.

CIRSÈLE, s. m. T. de bot. Atractylide.

CIRSION ou **CIRSE**, s. m. T. de bot. Plante à laquelle on attribuait la vertu de guérir les varices.

CIRSOCÈLE, s. f. Synonyme de *varicocèle*, qui est plus usité.

CIRSOMPHALE, s. m. T. de méd. Varice du nombril.

CIRSOPHTHALMIE, s. f. T. de méd. Ophthalmie variqueuse.

CIRURE, s. f. Enduit de cire préparée.

CIS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte xylophage.

CISAILLE, s. f. T. de monn. Rognures de métal, de monnaie fabriquée. — Au pl. Grands ciseaux pour couper le métal.

CISAILLEMENT, s. m. T. de mét. État d'une chose coupée en morceaux avec des ciseaux, des cisailles.

CISAILLER, v. a. T. de monn. Couper avec des cisailles les pièces fausses ou légères.

CISAILLÉ, ÉE, part.

CISALPIN, NE, adj. Qui est en deçà des Alpes. *Gaule cisalpine.*

CISEAU, s. m. Instrument plat et tranchant d'un bout, pour travailler le bois, la pierre, le marbre, les métaux, etc. *Un bloc de marbre était si beau, qu'un statuaire en fit l'emplette. Qu'en fera, dit-il, mon* ciseau? (La Font.) — Fig. Talent du sculpteur. *Ciseau habile, délicat*, etc.

CISEAUX, s. m. pl. (*S'emploie quelquefois au sing. mais par abus*). Instrument à deux branches et à deux lames mobiles sur un axe, dont la force, la forme et la grandeur varient à l'infini. *La Parque et ses* ciseaux *avec peine y mordaient.* (La Font.)

CISELER, v. a. Faire des ornements avec le ciselet, au métal, etc.

CISELÉ, ÉE, part.

CISELET, s. m. Petit ciseau, petit outil pour ciseler les métaux.

CISELEUR, s. m. Ouvrier qui cisèle.

CISELURE, s. f. Art, ouvrage du ciseleur; chose ciselée; trait du ciseau, du ciselet.

Digitized by Google

CISMONTAIN, NE, adj. D'en de çà les monts.

CISOIR, s. m. Outil pour graver les poinçons, etc. — Au pl. Espèce de gros ciseaux montés en pied pour couper les métaux.

CISPADAN, NE, adj. Qui est en de çà du Pô. *Gaule cispadane.*

CISSAMPELOS, s. m. T. de bot. Liseron.

CISSITE, s. m. T. d'hist. nat. Roche.

CISSITIS, s. m. T. d'hist. nat. Pierre blanche à figures semblables à des feuilles de lierre.

CISSOÏDAL, LE, adj. T. de géom. Qui appartient à la cissoïde.

CISSOÏDE, s. f. T. de géom. Ligne courbe imitant la feuille de lierre.

CISTE, s. m. T. de bot. Plante rosacée dont quelques espèces croissent dans nos contrées méridionales.

CISTÈLE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère des fleurs.

CISTÉLÉNIES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères sténélytres.

CISTERNE-LOMBAIRE, s. f. Vésicule du chyle.

CISTOÏDE, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance. — Au pl. Ciste, helianthème.

CISTOPHORE, s. m. Médaille où l'on voit des corbeilles.

CISTRE, s. m. *Voyez* Sistre.

CISTROLE, s. m. T. de bot. Tubercule creux sur les lichens.

CITADELLE, s. f. Forteresse qui commande à une ville. *Un arbre à des dindons servait de* citadelle. (La Font.)

CITADIN, s. m. Bourgeois, habitant d'une cité, au-dessous des nobles. *Je suis roi, deviendrai-je un* citadin *d'Ithaque?* (La Font.) Fém. *Citadine.*

CITADINANCE, s. f. Qualité, droits de citadin. *Inus.*

CITATEUR, s. m. Celui qui cite, fait une citation.

CITATION, s. f. Allégation d'un fait, d'un passage. *Un dictionnaire sans* citations *est un squelette.* (Volt.) — T. de pal. Ajournement, assignation devant un juge.

CITATOIRE, adj. des d. g. T. de pal. Qui concerne la citation.

CITÉ, s. f. Ville murée. *Elle (Minerve) emporta le prix et nomma la* cité. (La Font.) — Partie la plus ancienne de quelques villes, corps des citoyens d'une ville libre.

CITER, v. a. Alléguer un fait, un passage; indiquer, nommer. *Il en est jusqu'à trois que je pourrais* citer. (Boil.) — T. de pal. Ajourner, appeler pour comparaître devant un juge, un tribunal.

Cité, ée, part.

CITÉRIEUR, EURE, adj. T. de géogr. En de çà, de notre côté.

CITERNE, s. f. Réservoir souterrain d'eau de pluie. —T. de mar. *Citerne flottante*, barque servant de réservoir d'eau douce pour l'approvisionnement des vaisseaux.

CITERNEAU, s. m. Petite citerne où l'eau s'épure avant de passer dans la citerne.

CITEUR, s. m. Celui qui fait des citations. *Inus.*

CITHARE, s. f. Lyre à 7 ou 9 cordes des Hébreux, des Grecs; sistre des Italiens.

CITHARINE, s. f. T. d'hist. nat. Salmone.

CITHARISTÉRIENNE, adj. f. pris subst. Chez les anc. Grecs, flûte qui s'accordait avec la cithare.

CITHARISTIQUE, s. f. T. d'antiq. Genre de musique et de poésie approprié à la cithare.

CITHAROEDIQUE, s. f. T. de mus. anc. Art d'accompagner de la voix la cithare.

CITHAROÏDE, s. f. T. de mus. anc. Air, chanson pour la cithare.

CITISE ou CYTISE, s. m. T. de bot. Arbrisseau à feuilles en trèfle, fleurs légumineuses.

CITOLE, s. m. Anc. instrument de musique.

CITOYEN, s. m. Habitant d'une ville, d'un pays libre. *Mais autant la face de la république romaine paraissait belle au-dehors par ses conquêtes, autant était-elle défigurée par l'ambition désordonnée de ses* citoyens *et par ses guerres intestines.* (Boss.) Fém. *Citoyenne.*

CITRAGON, s. m. T. de bot. Mélisse.

CITRATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide citrique avec une base.

CITRIN, NE, adj. De couleur de citron.

CITRIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide citrique*, extrait du citron.

CITRON, s. m. Fruit ovale, jaune pâle, plein de jus acide; son jus; sa couleur. *Sentez-vous le* citron *dont on a mis le jus...?* (Boil.) — T. d'hist. nat. Papillon de jour.

CITRONNAT, s. m. Confiture d'écorce de citron.

CITRONNÉ, ÉE, adj. Qui sent le citron; où l'on a mis du jus de citron.

CITRONNELLE, s. f. Sorte de liqueur avec de l'eau-de-vie, du citron, etc.; surnom de l'aurone et de la mélisse officinale.

CITRONNER, v. a. Imbiber de citron.

Citronné, ée, part.

CITRONNIER, s. m. Arbre du genre des orangers, qui porte le citron.

CITROSINES, s. f. pl. T. de bot. Plantes campanulées.

CITROSOME, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Pérou.

CITROUILLE, s. f. Plante potagère, annuelle, rampante; son fruit, très-gros. *Il (le Créateur) a bien mal placé cette* citrouille*-là. Hé parbleu! je l'aurais pendue à l'un des chênes que voilà.* (La Font.) — Iron. Fruit insipide au goût.

CITULE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson de la Méditerranée.

CIVADE, s. f. T. de bot. Variété d'avoine.

CIVADIÈRE, s. f. T. de mar. Voile du mât de beaupré.

CIVE, s. f. *Voyez* Civette.

CIVET, s. m. Ragoût de lièvre.

CIVETTE, s. f. Quadrupède carnivore, odorant, marqué de bandes et de taches, à langue rude, à museau semblable à celui du renard; liqueur odoriférante tirée de cet animal. *Le parfum des* civettes *est très-fort.* (Buff.) — Ou *cive*, plante potagère à racines en bulbes.

CIVIÈRE, s. f. Brancard pour porter à bras. — T. de mar. Cordage tenant lieu de racage.

CIVIL, LE, adj. Qui regarde, qui concerne les citoyens. *Assez et trop long-temps vos discordes* civiles *de morts ont assouvi les enfers étonnés.* (Rouss.) — Opposé à *militaire* et à *criminel*, il s'emploie souvent comme subst. *Le civil et le militaire, le civil et le criminel.* — Honnête, poli, bien élevé, l'opposé de *rustique.*

CIVILEMENT, adv. En matière civile; avec civilité, politesse.

CIVILISATION, s. f. Action de civiliser; ses effets; état de ce qui est civilisé.

CIVILISER, v. a. Rendre civile une affaire criminelle; rendre civil, honnête, sociable; polir les mœurs. — *Se civiliser*, v. pr. Devenir civilisé. — Fam. S'apaiser, devenir moins grave, en parlant d'une querelle, d'une affaire, etc.

Civilisé, ée, part.

CIVILITÉ, s. f. Manière honnête et civile de vivre et de converser dans le monde; connaissance exacte des bienséances. *La* civilité *est un désir d'en recevoir et d'être estimé.* (Buff.) — Livre qui prescrit la manière de vivre convenablement. — Au pl. Paroles, actions polies, honnêtes; compliments. *Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles, qui de* civilités *avec vous font combat.* (Mol.) = *Civilité, politesse.* La *politesse* flatte les vices des autres; la *civilité* nous empêche de mettre les nôtres au jour. (Montesq.)

CIVIQUE, adj. des d. g. Qui concerne le citoyen, du citoyen. *Inscription, carte civique.* — *Couronne civique*, décernée par les anciens Romains à celui qui avait sauvé la vie à un citoyen.

CIVISME, s. m. Zèle, patriotisme du citoyen; caractère du vrai citoyen.

CLABAUD, s. m. Chien de chasse criard, à oreilles pendantes, et qui crie mal-à-propos sur les voies. — Fig. et fam. Homme stupide qui parle beaucoup et mal-à-propos.

CLABAUDAGE, s. m. Bruit de chiens qui clabaudent. — Fig. et fam. Bruit de vaines paroles; criailleries incommodes et sans motif.

CLABAUDER, v. n. Aboyer fréquemment. *Voilà mam basset* clabaudant. (La Font.) — Fig et fam. Crier, faire du bruit sans sujet, mal-à-propos; tenir des propos indiscrets et sans fondement.

Digitized by Google

CLABAUDERIE, s. f. Vaine criaillerie.

CLABAUDEUR, s. f. Celui qui clabaude, qui criaille. Fém. *Clabaudeuse.*

CLADION, s. m. T. de bot. Choin, marisque.

CLADODE, s. m. T. de bot. Arbrisseau euphorbe.

CLADONIE, s. f. T. de bot. Lichen, scyphiphore.

CLADOSTYLE, s. m. T. de bot. Liseron.

CLAIE, s. f. Tissu plat, large, d'osier, de branchages, pour passer du sable, etc. *Jadis on traînait sur la claie le corps du suicide.* — Faux plancher à jour; grille sous l'établi des orfèvres.

CLAIN, s. m. T. de tonn. Biseau.

CLAIR, s. m. Clarté, lumière. *Un beau clair de lune.* — *Il fait clair, il ne fait pas clair;* il fait jour, il ne fait pas jour. — Au pl. T. de peint. Les jours, les parties éclairées, ce qui rehausse les teintes. *Et d'un peu de mélange et de bruns et de* clairs. (Mol.) — T. de tapissier. Laine et soie claires.

CLAIR, adv. Clairement, distinctement. *Voir, entendre clair. Qui ne voyait au grand jour pas plus* clair *que dans un four.* (La Font.) — *Semer clair*, de loin en loin. — *Parler clair*, d'une voix grêle et aiguë; et fig., *parler clair et net*, franchement, sans détours, sans réticence. — Fig. *Y voir clair*, avoir l'esprit pénétrant; *entendre clair*, à demi-mot. — *A* ou *au clair*, exp. adv. Sans rien de trouble; et fig., sans rien d'obscur, d'embrouillé.

CLAIR, RE, adj. Éclatant, lumineux. *Feu clair.* — Qui jette, reçoit, transmet beaucoup de lumière, de jour. *Lumière, chambre, fenêtre claires.* — Luisant, poli. *Armes claires.* — Transparent. *Verre clair.* — Faible, peu foncé. *Couleur claire.* — Pur, serein. *Ciel, temps clair.* — Sonore, net, aigre. *Son clair, voix claire.* — Peu serré. *Tissu, bois clair.* — Sans consistance, peu épais. *Sirop clair.* — Qui n'est pas trouble. *Eau claire. Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe.* (La Font.) — Fig. Évident, manifeste, incontestable, par opposition à *obscur, embrouillé, douteux. Preuves claires.* — Intelligible, aisé à comprendre. *Raisonnement clair. Notre raison ne consiste que dans nos idées* claires. (Fén.) — Fam. Avec la négat. *Cela n'est pas clair*, est louche, équivoque. — *Argent clair*, que l'on doit infailliblement et facilement toucher.

CLAIRAN, s. m. *Voyez* CLAIRINE.

CLAIRE, s. f. Cendres lavées, os calcinés servant à faire les coupelles pour l'affinage.

CLAIREMENT, adv. D'une manière claire, distinctement; et fig., manifestement, évidemment. — *Parler clairement*, se servir de termes propres, s'exprimer de manière à être bien compris.

CLAIRE-SOUDURE, s. f. Sorte d'étain.

CLAIRET, s. m. Sorte de vin clair; maille de filet. — T. de joail. Pierre d'une couleur trop faible.

CLAIRET, TE, adj. Un peu clair. *Vin clairet.* — *Eau clairette*, liqueur faite avec de l'eau-de-vie, du sucre, etc.

CLAIRE-VOIE, s. f. (Pl. *Claires-voies.*) Ouverture dans un mur, fermée par une grille, un saut de loup; espace trop large des solives; jours dans un tissu. — *A claire-voie*, exp. adv. Loin l'un de l'autre, peu serré. — *Semer à claire-voie*, de loin à loin, peu épais.

CLAIRIER, s. m. Levain couvert de mousse.

CLAIRIÈRE, s. f. Espace tout-à-fait dégarni d'arbres dans un bois, une forêt; endroit où les arbres sont clair-semés, à cause de la stérilité du terrain. — T. de manuf. Défaut dans le drap mal tissu. — T. de lingère. Endroit plus clair dans une toile.

CLAIR-OBSCUR, s. m. T. de peint. Art de distribuer les jours et les ombres; cette distribution; dessin en blanc et noir. — Fig. Mélange de science et d'ignorance, de lumières et de ténèbres.

CLAIRON, s. m. Sorte de trompette à son aigu et perçant; jeu de l'orgue à l'octave de la trompette. — T. de mar. Endroit du ciel qui paraît clair dans l'obscurité de la nuit. — T. d'hist. nat. Coléoptère qui ressemble au bostriche par la forme cylindrique de son corselet.

CLAIRONES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères pentamères.

CLAIR-SEMÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas près-à-près, qui n'est pas bien serré. — Fig. Épars çà et là. *Beaux traits clair-semés.*

CLAIRVOIR, s. m. Sculpture à jour aux buffets d'orgue.

CLAIRVOYANCE, s. f. Sagacité, pénétration d'esprit dans les affaires.

CLAIRVOYANT, TE, adject. Qui a de la clairvoyance; éclairé, intelligent, pénétrant. *Homme, esprit clairvoyant. Grand éplucheur,* clairvoyant *à merveille.* (La Font.)

CLAMESI, s. m. Sorte d'acier du Limousin.

CLAMEUR, s. f. (*Usité surtout au pl.*) Grand cri. *Curieux, il y court, entend de loin la dame remplissant l'air de ses* clameurs. (La Font.) — Cri ridicule. *Dire des courtisans les* clameurs *et la peine.* (La Font.) — Cri public. *Les grenouilles se lassant de l'état démocratique, par leurs* clameurs *firent tant, que Jupin les soumit au pouvoir monarchique.* (La Font.) *Voyez* HARO.

CLAMEUSE, adj. f. T. de vén. *Chasse clameuse*, qui se fait avec grand bruit.

CLAMP, s. m. T. de mar. Pièce de bois pour étayer, fortifier un mât, etc. — Et *clan*, ouverture en long dans le bord pour y placer un rouet de poulie.

CLAMPONIER ou CLAPONIER, s. et adj. m. Cheval qui a les paturons longs, effilés et trop pliants.

CLAN, s. m. Tribu en Écosse, en Irlande. — Ou *gland*, morceau de bois qui sert aux parcheminiers à arrêter les peaux sur la herse.

CLANDESTIN, NE, adj. Caché, secret; fait en cachette et contre les lois. *Assemblées, intrigues, démarches clandestines. Vous savez... qu'un hymen* clandestin *mit le prince en son lit.* (Rac.)

CLANDESTINE, s. f. T. de bot. Herbe cachée, plante parasite à feuilles en partie cachées sous la terre.

CLANDESTINEMENT, adverbe. D'une manière clandestine, en cachette et contre les lois.

CLANDESTINITÉ, s. f. Vice de ce qui est clandestin, de ce qui est fait clandestinement.

CLANPIN, NE, adj. Boiteux. *V. m.*

CLANS, s. m. pl. T. de charp. Bouts de pièces de bois sous les portelots du bateau foncet.

CLAPEMENT, s. m. Sorte de prononciation particulière à la langue hottentote.

CLAPER, v. n. Prononcer à la manière des Hottentots.

CLAPET, s. m. Sorte de soupape en charnière.

CLAPIER, s. m. Petits trous creusés exprès, où les lapins se retirent; cabane, machine de bois où l'on nourrit des lapins domestiques; lapin élevé dans ces machines, et peu estimé. *En lapins de garenne ériger nos* clapiers. (Boil.) — T. de méd. Foyer purulent caché dans les chairs ou sous la peau.

CLAPIR, v. n. Crier en parlant du lapin. — *Se clapir*, v. pr. Se blottir, se tapir dans un trou. Il ne se dit guère que des lapins.

CLAPI, IE, part.

CLAPOTAGE, s. m. T. de mar. Effet de la mer clapoteuse, légère agitation.

CLAPOTER, v. n. T. de mar. Être dans un état d'agitation en parlant de la mer.

CLAPOTEUX, EUSE, adj. T. de mar. Agité, houleux, en parlant de la mer.

CLAPOTIS, s. m. T. de mar. Légère agitation de la mer qui ride un peu sa surface.

CLAQUADE, s. f. Coups répétés. *Inus.*

CLAQUE, s. m. Oiseau gros comme le mauvis. — Chapeau plat qu'on porte sous le bras.

CLAQUE, s. f. Coup du plat de la main. — Espèce de sandale. — Iron. Applaudissements des gens payés par les auteurs ou les acteurs; la troupe des claqueurs elle-même. *Le chef de la claque.*

CLAQUEBOIS, s. m. Instrument de musique à clavier, que l'on frappe avec des baguettes.

CLAQUEDENT, s. m. T. de mép. Gueux, misérable qui tremble de froid. — Pop. Braillard.

CLAQUEMENT, s. m. Bruit des dents, des mains qui s'entre-choquent.

Digitized by Google

CLAQUEMURER, v. a. Enfermer, resserrer dans une étroite prison. — *Se claquemurer*, v. pr. Se renfermer; et fig., se borner à.... *Et vous jouez au monde un joli personnage, de vous claquemurer aux choses du ménage.* (Mol.)

CLAQUE-OREILLE, s. m. Chapeau à bords pendants. — Pop. Celui qui le porte.

CLAQUER, v. a. Donner une ou des claques; applaudir des mains quelqu'un, une pièce, etc. — V. n. Faire un bruit aigu et éclatant. *Claquer des mains, des dents.* — Fig. et Fam. *Faire claquer son fouet*, faire valoir son autorité, son crédit, etc.

CLAQUET, s. m. Petite latte qui bat sur la tremie du moulin. *Voyez* CLIQUET.

CLAQUETER, v. n. Crier, en parlant de la cigale.

CLAQUEUR, s. m. T. de mép. Individu payé pour applaudir aux spectacles; et fig., louangeur servile et vénal.

CLAREQUET, s. m. T. de confiseur. Pâte transparente de pommes, coins, etc.

CLARETTE, s. f. Espèce de vin mousseux.

CLARICORDE, subst. m. Ancien Instrument à cordes et à touches, nommé aussi *manicorde* et *manichordion*.

CLARIFICATION, s. f. Action de clarifier un liquide.

CLARIFIER, v. a. Rendre clair un liquide trouble. — *Se clarifier*, v. pr. Devenir clair en parlant d'une liqueur.

CLARIFIÉ, ÉE, part.

CLARINE, s. f. Sonnette qu'on pend au cou des animaux qu'on fait paître dans les forêts.

CLARINÉ, ÉE, adj. T. de blas. *Animal clariné*, portant une clochette ou clarine.

CLARINETTE, s. f. Instrument à anche; celui qui en joue.

CLARIONIE, s. f. T. de bot. Perdicie de Magellan.

CLARISIE, s. f. T. de bot. Arbre amentacé.

CLARISSIMAT, s. m. Titre de clarissime. *Inus.*

CLARISSIME, s. m. Titre d'honneur. *Inus.*

CLARKIE, s. f. T. de bot. Plante vivace de l'Amérique septentrionale.

CLARTÉ, s. f. Effet de la lumière qui fait distinguer les objets; splendeur, lumière. *La clarté du jour, du soleil, d'une lampe. Elle lui donne un coup si furieux, qu'il en perd la clarté des cieux.* (La Font.) — Transparence. *Clarté du verre.* — Fig. Netteté de l'esprit, des idées, des raisonnements, du style, des expressions. *Le génie de notre langue est la clarté.* (Volt.) = *Clarté, perspicacité.* La *clarté* tient aux choses mêmes que l'on traite, elle naît de la distinction des idées; la *perspicuité* dépend de la manière dont on s'exprime, elle naît des bonnes qualités du style.

CLÂS, s. m. Sonnerie mortuaire.

CLASSE, s. f. Ordre, rang de personnes, de choses; rang assigné au mérite comparé; nombre d'individus d'un même ordre; principale division dans un système, une méthode, une science, des êtres qui en sont l'objet; les êtres qui s'y trouvent compris. — Salle de collége; leçon du professeur; temps que dure cette leçon; nombre d'écoliers sous un maître. *Et fit tant à la fin que le possesseur du jardin envoya faire plainte au maître de la classe.* — *Faire ses classes, être dans ses classes*, étudier au collége. *Un enfant alors dans ses classes.* (La Font.) — *Sortir de classe*, avoir terminé tout récemment ses études. *Et te voyant encor tout frais sorti de classe...* (Boil.)

CLASSEMENT, s. m. Action de classer; état de ce qui a été, est, ou doit être classé; distribution par ordre.

CLASSER, v. a. Ranger, distribuer par classes. — T. de mar. Enrôler.

CLASSÉ, ÉE, part.

CLASSIFICATION, s. f. Ordre, distribution par classes.

CLASSIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport aux classes. *Devoirs classiques.* — *Livre classique*, à l'usage des classes. — *Auteur classique*, approuvé, qui fait autorité; du premier ordre, servant de modèle. — *Terre classique*, la Grèce, l'Italie. — *Format classique*, in-12.

CLATHRE, s. m. T. de bot. Cryptogame, champignon.

CLATIR, v. n. T. de vén. Aboyer précipitamment ou plus fort en poursuivant le gibier et en l'approchant.

CLAUDE, s. et adj. m. Sot, imbécille. *Fam.*

CLAUDICATION, s. f. Action de boiter.

CLAUDIEN, adj. m. *Papier claudien*, d'Égypte.

CLAUSE, s. f. Disposition particulière d'un traité, d'un édit, d'un contrat, de tout acte public ou particulier. *Clause expresse, tacite.*

CLAUSÈNE, s. f. T. de bot. Plante hespéridée.

CLAUSILIES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coquilles univalves.

CLAUSION, s. f. T. de dr. Appointement.

CLAUSOIR, s. m. T. de maç. Petit carreau qui ferme une assise.

CLAUSTRAL, LE, adj. Qui appartient au cloître. *Fonction, discipline claustrale.*

CLAVAIRE, s. m. Gardien des titres.

CLAVAIRE, s. f. T. de bot. Genre de champignons.

CLAVALIER, s. m. T. de bot. Genre de térébinthacées.

CLAVATULE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille voisine des vis.

CLAVÉ, ÉE, adj. T. de bot. Fait en massue.

CLAVEAU, s. m. Pièces du milieu d'une arcade en menuiserie. — Au pl. Pierres en coin qui ferment les voûtes. *Voyez* CLAVELÉE.

CLAVECIN, s. m. Instrument de musique à un ou plusieurs claviers, dont les cordes sont de métal et doubles. — *Clavecin organisé*, qui fait jouer un petit orgue.

CLAVECINISTE, s. m. Celui qui touche du clavecin.

CLAVEL, s. m. Soude de qualité inférieure.

CLAVELÉ, ÉE, adj. Qui a la clavelée.

CLAVELÉE, s. f. Maladie contagieuse des moutons.

CLAVÉLISATION, s. f. Inoculation de la clavelée.

CLAVELLAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Cimbex.

CLAVETTE, s. f. Morceau de fer plat que l'on passe dans une ouverture faite au bout d'une cheville, etc.

CLAVICORDE, s. m. Espèce de clavecin.

CLAVICORNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Pentamères.

CLAVICULAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a rapport à la clavicule.

CLAVICULE, s. f. Chacun des deux os qui ferment la poitrine par en haut, et qui l'attachent aux épaules. — Petite clef. — *Clavicule de Salomon*, livre qui lui est faussement attribué.

CLAVICULÉ, ÉE, adj. Pourvu de clavicules.

CLAVI-CYLINDRE, s. m. Clavecin avec un cylindre de verre qui frotte les cordes.

CLAVIER, s. m. Chaîne, anneau pour tenir les clefs. — Rang de touches d'un orgue, d'un clavecin, etc.

CLAVIÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de labre.

CLAVIFORME, adj. des d. g. *Voyez* CLAVÉ.

CLAVIGÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère dimère.

CLAVIJE, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Pérou.

CLAVIPALPES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères tétramères.

CLAYDAS, s. m. Barrière ou porte treillissée.

CLAYER, s. m. Grosse claie.

CLAYON, s. m. Petite claie; claie ronde; ce qui l'imite.

CLAYONNAGE, s. m. Claie de pieux, de branches d'arbres, pour soutenir des terres.

CLAYTONE, s. f. T. de bot. Plante portulacée.

CLÉCHÉ, ÉE, adj. T. de blas. Ouvert à jour.

CLÉDOMANCE, s. f. Divination par des clefs. On dit aussi *clédomancie, clédomantie, clidomancie* et *cleidomancie*.

CLÉDONISME, s. m. Divination par les paroles.

CLEF, s. f. Instrument de fer ou d'acier pour ouvrir et fermer une serrure. *S'il n'avait entendu son compteur à la fin mettre la clef dans la serrure.* (La Font.) — *Fermer à clef*, avec la clef. — *Sous clef*, dans un endroit fermé à clef. — Fig. Introduction à une science; ce

Digitized by Google

qui est nécessaire pour avoir l'intelligence d'un système, d'un ouvrage; explication, interprétation de ce qui est énigmatique, caché, voilé, supposé, difficile à apprendre ou à comprendre; explication des termes obscurs, des noms supposés que renferme un ouvrage. — Par anal. Place forte sur la frontière. — T. d'arts et mét. Ce qui sert à monter, démonter, mouvoir, tourner, presser, ouvrir, serrer, sceller. — T. d'arch. Pierre qui ferme une voûte. — T. de mus. Marque qui indique l'intonation. — *Clef de chiffre*, alphabet convenu, pour les correspondances secrètes. — T. de vén. *Clef de meute*, excellent chien qui remet les autres sur la voie; et fig., celui qui entraîne les autres, chef d'émeute. — Au pl. *Clefs de saint Pierre*, autorité du saint-siége.

CLEF À BOUT, s. f. Clef non forée.

CLEISAGRE, s. f. T. de méd. Goutte fixée vers l'articulation de la clavicule avec le sternum.

CLÉMATÈRES, s. m. pl. T. d'antiq. Vases à boire, sans pieds ni anses, ornés de sarments.

CLÉMATITE, s. f. T. de bot. Plante renonculacée, grimpante.

CLÉMENCE, s. f. Vertu qui porte un supérieur à pardonner les offenses et à modérer les châtiments. *Clémence de Dieu, d'un souverain, d'un père. Une jeune souris, de peu d'expérience, crut fléchir un vieux chat, implorant sa* clémence. (La Font.) — *Acte de clémence*, pardon généreux.

CLÉMENT, TE, adj. Qui a de la clémence.

CLÉMENTINES, s. f. pl. Décrétales de Clément V. — Adj. *Lettres clémentines*, apocryphes de saint Clément.

CLENCHE, s. f. Loquet de porte; sa bascule; partie extérieure de cette bascule sur laquelle on met le pouce pour lever le loquet.

CLÉODORE, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque ptéropode.

CLÉONIE, s. f. T. de bot. Plante labiée.

CLÉONYME, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère térébran.

CLÉOPHORE, s. m. T. de bot. Palmier.

CLEPSYDRE, s. f. Horloge d'eau, machine hydraulique des anciens; vaisseau de chimie. — S. m. Orgue hydraulique.

CLEPTE, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère chryside.

CLEPTIOSE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte hyménoptère.

CLÉRAGRE, s. m. T. de fauc. Goutte aux ailes.

CLERC, s. m. Ecclésiastique seulement tonsuré. — Étudiant en pratique, celui qui travaille sous un homme de pratique. *Et bien loin des sergents, des* clercs *et du palais*. (Boil.) — Autrefois, homme gradué, lettré. *Couvet était un grand* clerc, *mais hélas...!* (Volt.) — Fig. et fam *Pas de clerc*, peine perdue, faute par inadvertance. — *Compter de clerc à maître*, ne rendre compte que de la recette et de la dépense.

CLERGÉ, s. m. L'ordre, le corps des ecclésiastiques d'un état, d'une province, d'une ville, d'une église. *Le clergé, la noblesse.* (Boil.)

CLÉRICAL, LE, adj. Qui appartient, a rapport au clergé, qui concerne les ecclésiastiques.

CLÉRICALEMENT, adv. D'une manière cléricale, selon le devoir des clercs, des ecclésiastiques.

CLÉRICAT, s. m. Office de clerc à Rome.

CLÉRICATURE, s. f. État, condition du clerc, de l'ecclésiastique.

CLERODENDRON, s. m. T. de bot. Arbre de la famille des gattiliers.

CLÉROMANCIE, s. f. Divination par les dés, les osselets.

CLÉROMANCIEN, s. m. Celui qui exerce la cléromancie. Fém. *Cléromancienne. Inus.*

CLÉTHRA, s. f. T. de bot. Bicorne.

CLEYÈRE, s. f. T. de bot. Arbuste du Japon.

CLIBADIE, s. f. T. de bot. Plante de Surinam.

CLIBANAIRE, s. m. T. d'antiq. Cavalier persan qui portait une cuirasse cintrée en voûte.

CLIC, Onomatopée exprimant le bruit que fait un léger coup du plat de la main sur une partie charnue. *Fam.*

CLICHAGE, s. m. T. d'imp. Action de clicher; son effet; opération par laquelle on cliche.

CLICHÉ, s. m. T. d'imp. Format, matrice, planche obtenue par le clichage.

CLICHER, v. a. T. d'imp. Tirer sur le métal en fusion, avec ou sans moule, une empreinte des caractères mobiles ou déjà stéréotypés.

CLICHÉ, ÉE, part.

CLIENT, s. m. Chez les anciens Romains, protégé d'un citoyen puissant. — T. de prat. Celui que défend un avocat, un procureur.

CLIENTÈLE, s. f. Chez les anciens Romains, protection d'un patron. — T. de prat. Tous les clients d'un avocat, etc.

CLIFFORTE, s. f. T. de bot. Plante rosacée.

CLIFOIRE, s. f. Seringue de sureau.

CLIGNEMENT, s. m. Mouvement précipité par lequel on rapproche les paupières l'une de l'autre; mauvaise habitude de cligner.

CLIGNE-MUSETTE, s. f. Jeu d'enfants, où plusieurs se cachent, tandis qu'un autre les cherche.

CLIGNER, v. a. Fermer l'œil, les yeux à demi.

CLIGNÉ, ÉE, part.

CLIGNOT, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau d'Amérique à plumage noir.

CLIGNOTANTE, adj. f. *Paupière clignotante*, qui clignote. *Et dont la* clignotante *et débile paupière lui laisse à peine encore entrevoir la lumière.* (Volt.) — *Membrane clignotante*, qui, chez les oiseaux, se trouve placée entre le globe de l'œil et les paupières, et que l'animal tire à volonté comme un rideau, pour se garantir de l'impression de la lumière.

CLIGNOTEMENT, s. m. Clignement prompt et répété; mouvement involontaire par lequel les paupières se ferment et s'ouvrent continuellement et avec rapidité.

CLIGNOTER, v. n. Remuer coup sur coup les paupières.

CLIMAT, s. m. Région, pays, eu égard à la température de l'air, à ses effets. *Tout se tempère dans un climat tempéré, et tout est excès dans un* climat *excessif.* (Buff.) — T. de géogr. Partie de la surface du globe comprise entre deux lignes parallèles à l'équateur; ligne qui l'indique; état habituel de l'atmosphère dans cette partie.

CLIMATÉRIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, qui tient aux climats. *Influence climatérique.* — *Année climatérique*, chaque septième année de la vie humaine, et particulièrement la soixante-troisième.

CLIMATURE, s. f. État, influence du climat.

CLIMAX, s. m. Fig. de rhétorique, gradation dans le discours.

CLIN, s. m. T. de mar. *Border à clin*, faire des bordages à recouvrement.

CLINANTHE, s. m. T. de bot. Réceptacle des fleurs composées, continuité du pédoncule.

CLINCAILLE, etc. *Voy.* QUINCAILLE.

CLINCART, s. m. T. de mar. Bateau plat en usage en Suède et en Danemarck.

CLINCHE, s. f. Pièce d'une serrure. *Voyez* CLENCHE.

CLIN D'ŒIL, s. m. Prompt mouvement de la paupière qu'on baisse et qu'on relève au même instant. — *En un clin d'œil*, exp. adv. En un instant.

CLINE, s. f. T. d'hist. nat. Blennie.

CLIN-FOC, s. m. T. de mar. Petite voile triangulaire.

CLINIQUE, s. f. École de médecine clinique.

CLINIQUE, adj. des d. g. Qui reçoit le baptême au lit de la mort. — *Malade clinique*, qui garde le lit. — *Médecine clinique*, exercée au lit des malades. — *Leçon clinique*, donnée au lit du malade.

CLINOCÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Diptère rhagionide.

CLINOÏDES, adj. f. pl. T. d'anat. Il se dit des quatre apophyses internes de l'os sphénoïde.

CLINOPODE, s. m. T. de bot. Plante labiée.

CLINQUANT, s. m. Petite lame d'or ou d'argent, de cuivre doré ou argenté qu'on met sur les broderies. — Fig. Faux brillant, éclat trompeur. *Et le* clinquant *du Tasse à tout l'or de Virgile.* (Boil.)

Digitized by Google

CLINQUANTER, v. a. Charger de clinquant, au prop. et au fig.

CLINQUANTÉ, ÉE, part.

CLIO, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mollusques gastéropodes.

CLIQUART, s. m. Pierre à bâtir, très-estimée.

CLIQUE, s. f. T. de mép. Gens réunis pour cabaler, tromper. — Fam. Léger coup du plat de la main sur une partie charnue (onomatopée).

CLIQUER, v. a. Donner une ou des cliques. = *Cliquer, claquer.* On *clique* en jouant, batifolant, folâtrant; on *claque* étant en colère.

CLIQUÉ, ÉE, part.

CLIQUET, s. m. T. d'horl. Petit levier pour faire tourner une roue dans un certain sens, sans qu'elle puisse se mouvoir dans un sens contraire. — T. d'orf. Partie supérieure de la brisure qui entre dans une charnière. *Voyez* CLAQUET.

CLIQUETER, v. n. Imiter le bruit du cliquet ou claquet d'un moulin.

CLIQUETIS, s. m. Bruit d'armes qui se choquent. — T. de pêch. Pierre attachée au verveux. — T. de chir. Crépitation des fragments d'un os.

CLIQUETTE, s. f. Deux os ou planchettes qu'on tient et agite entre les doigts. — Au pl. T. de pêch. Cailloux troués pour faire plonger le filet.

CLISÉOMÈTRE, s. m. T. de méd. Instrument pour mesurer le degré d'inclinaison du bassin.

CLISIPHONTE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coquille.

CLISSE, s. f. Petite claie, clayon. — T. de chir. Bande solide pour maintenir les os fracturés.

CLISSÉ, ÉE, adj. Garni de clisses. *Bouteille clissée.*

CLISSER, v. a. Garnir de clisses.

CLISSÉ, ÉE, part.

CLISSON, s. m. Toile de lin de Bretagne.

CLISSUS DE NITRE, s. m. T. de chim. Potasse chargée d'acide carbonique.

CLISTER, v. a. T. de sal. Garnir le fourneau, les platines. On dit aussi *clistrer.*

CLISTÉ, ÉE, part.

CLITHON, s. m. T. d'hist. nat. Coquille, nérite.

CLITIE, s. f. T. de fleur. Anémone peluchée.

CLITORE, s. f. T. de bot. Plante légumineuse.

CLITORIS, s. m. T. d'anat. Organe situé à la partie supérieure de la vulve.

CLITORISME, s. m. Abus du clitoris.

CLIVER, v. a. T. de lapidaire. Fendre avec adresse un diamant, une pierre, etc., au lieu de les scier.

CLIVÉ, ÉE, part.

CLIVINE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère carabique.

CLOAQUE, s. m. Lieu destiné à recevoir les immondices. — Par ext. Endroit malpropre et malsain; maison sale, infecte; personne qui sent mauvais. — Fig. Fange du vice. — T. d'anat. comparée. Poche que forme l'extrémité du canal intestinal chez les oiseaux, les reptiles et les poissons, et dans laquelle se mêlent les excrétions solides et liquides. — T. d'antiq. Aqueduc souterrain pour les immondices; égoût d'une ville.

CLOCHE, s. f. Instrument de métal, creux, évasé en forme de cône, et ayant au milieu un battant pour sonner. *Tandis que dans les airs mille* cloches *émues...* (Boil.) — En général ce qui a la forme d'une cloche. — T. de jard. Vase de verre, etc., pour couvrir les plantes. — T. de cuis. Ustensile pour faire cuire des fruits, pour couvrir des mets. — T. de chim. Vase cylindrique servant de récipient. — T. de papet. Sorte de papier. — T. de bot. Calice de fleur. — T. de chir. Vessie, pustule, ampoule. — Fig. et prov. *Fondre la cloche*, prendre un parti sur un objet demeuré longtemps en suspens. — *Entendre les deux cloches*, le pour et le contre.

CLOCHE-PIED, s. m. Sorte d'organsin à trois brins. — *A cloche-pied*, exp. adv. Sur un seul pied.

CLOCHEMENT, s. m. Action de clocher, de boiter.

CLOCHER, s. m. Bâtiment élevé où sont les cloches. *La nuit baisse la vue, et du haut du* clocher *observe les guerriers.* (Boil.) — Fig. Paroisse.

CLOCHER, v. a. Sonner. *Inus.* — T. de jard. Mettre sous cloche. — V. n. Boiter en marchant. *C'est grand'honte qu'il faille voir ainsi* clocher *ce jeune fils.* (La Font.) — Fig. et fam. Être défectueux, n'être pas juste, en parlant d'un raisonnement, d'une comparaison, etc.; n'avoir pas la mesure, en parlant d'un vers.

CLOCHÉ, ÉE, part.

CLOCHER-CHINOIS, s. m. T. d'hist. nat. Petit coquillage univalve et operculé, de la famille des vis.

CLOCHETON, s. m. Petite cloche. *Inus.*

CLOCHETTE, s. f. Petite cloche portative, sonnette. — T. de fleur. Fleur jaune.

CLOISON, s. f. Séparation en bois, etc., dans un appartement. *De pilastres massifs les* cloisons *revêtues.* (La Font.) — T. de serr. Boîte qui renferme la garniture d'une serrure. — T. d'anat. Partie qui divise en deux une cavité, ou qui sépare une cavité d'une autre. — T. de bot. Lame qui partage en plusieurs loges la cavité séminifère d'un fruit.

CLOISONNAGE, s. m. Ouvrage de cloison.

CLOISONNÉ, ÉE, adj. Avec une séparation intérieure.

CLOISONNER, v. a. Séparer par une cloison.

CLOISONNÉ, ÉE, part.

CLOÎTRE, s. m. Galerie carrée d'un monastère autour d'une cour, d'un jardin; carré bordé d'arbres en arcades qui l'imite; enceinte des maisons des chanoines; monastère, couvent; vie monastique. *Ah! dit-elle aussitôt, un* cloître *est l'époux qu'il me faut.* (La Font.)

CLOÎTRÉ, ÉE, adj. Qui garde la clôture. *Religieuses cloîtrées.*

CLOÎTRER, v. a. Enfermer dans un cloître, y faire entrer de force. — Fam. Enfermer, empêcher de sortir.

CLOÎTRÉ, ÉE, part.

CLOÎTRIER, s. m. Religieux fixé dans un cloître. Fém. *Cloîtrière.* — Adj. *Leurs* cloîtrières *excellences.* (La Font.)

CLOMPAN, s. m. T. de bot. Arbrisseau légumineux aux Moluques, à la Guiane.

CLONIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Spasmodique.

CLONISSE ou COUTOIR, s. m. T. d'hist. nat. Coquillage bivalve de la famille des cames.

CLOPEUX, s. m. Battoir d'affineur de sucre.

CLOPIN-CLOPANT, expr. adv. En clopinant. Clopin-clopant *comme ils peuvent.* (La Font.)

CLOPINER, v. n. Marcher avec peine et en clochant un peu. *Quand Vulcain,* clopinant, *lui vint donner à boire.* (La Font.)

CLOPORTE, s. f. Genre d'insectes aptères, à quatorze pattes, et à corps ovale, aplati; sorte de coquille.

CLOPORTIDE, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé isopode.

CLOPOTEUX, EUSE, adj. *V.* CLAPOTEUX

CLOQUE, s. f. T. de jard. Maladie des feuilles du pêcher, piquées par les pucerons et boursouflées.

CLOQUÉE, adj. f. T. de jard. *Feuille cloquée*, attaquée de la cloque.

CLOQUETIER, s. m. Bois pour attacher l'archet du briquetier.

CLOROPHANE, s. f. Substance phosphorique, violette, répandant une lumière d'un vert d'émeraude.

CLORRE, v. a. et n. (*Je clos, tu clos, il clôt; je clorrai*, etc.; *je clorrais*, etc., n'est usité qu'en ces temps et dans les temps composés, *j'ai clos*, etc.) Fermer ce qui était ouvert; enfermer, entourer, environner de murs, de haies, de fossés, etc. *Clorre un champ.* — Fermer, réparer une ou des brèches. *Clorre une haie.* — Fig. Conclure, achever, terminer, finir. *Clorre une affaire, un compte, un inventaire, un acte, une assemblée*, etc. — Fam. *Clorre l'œil*, dormir. — *Clorre la bouche à quelqu'un*, le réduire au silence. = *Clorre, fermer.* On *ferme* ce qui est couvert ou creux; on *clôt* ce qui est découvert et sans enceinte.

CLOS, SE, part.

CLOS, s. m. Espace de terre cultivé, planté, entouré de murs, de haies, etc.

CLOS, SE, adj. Fermé. *Passage clos, porte close. Parmi tant d'huîtres toutes* closes... (La Font.) — *Champ clos*, lice, lieu fermé, entouré de barrières pour le combat. *Voulurent terminer la querelle en*

Digitized by Google

champ clos. (La Font.) — T. de pal. *A huis clos*, à portes fermées, sans admettre le public.

CLOSEAU, s. m. Jardinet de paysan clos de haies; petit clos de paysan; petite métairie.

CLOSERIE, s. f. Closeau.

CLOSIER, s. m. Petit métayer.

CLOSOIR, s. m. T. de vannier. Planche qui soutient les branches.

CLOSSEMENT, etc. *Voyez* GLOUSSEMENT.

CLOSTEROCÈRES ou FUSICORNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Lépidoptères, sphinx.

CLOTHO, s. f. T. d'hist. nat. Arachnide tubitèle.

CLOTHONIE, s. f. T. d'hist. nat. Reptile ophidien.

CLÔTOIR, s. m. Outil de vannier. *Voyez* CLOSOIR.

CLÔTURE, s. f. Action de clorre; frais pour clorre; enceinte de murs, de haies, etc.; ce qui entoure, enferme. *Sur ce rang d'ais serrés qui forment sa* clôture (Boil.) — Circuit d'un couvent; vœu, obligation de ne point sortir du couvent; réclusion monastique. *Forcer, rompre la clôture.* — Arrêté de compte; fin d'une discussion, d'une séance; dernière séance d'une assemblée, dernière représentation d'un spectacle, etc.

CLÔTURER, v. a. T. de prat. Clorre, fermer.

CLOTURÉ, ÉE, part.

CLÔTURIER, s. m. Commis qui clôt les registres. — Vannier qui ne fait que l'ouvrage battu.

CLOU, s. m. (pl. *Clous*). Petit morceau de fer, etc., pointu et à tête, pour fixer, suspendre, etc. *Sous la tapisserie un clou se rencontra.* (La Font.) — Fig. et fam. *Ne tenir ni à clou ni à cheville*, être peu solide. — *River le clou*, répondre péremptoirement, vertement. — Prov. *Un clou chasse l'autre*, un nouvel objet fait oublier celui qui nous occupait; un favori succède à un autre, etc. — T. de maç. Nœud dans la pierre. — T. de manuf. Pince qui fait tourner l'ensuple. — T. de bot. Bouton non développé de la fleur de certaines plantes. — T. de méd. *Clou hystérique*. *Voyez* FURONCLE.

CLOUCOURDE, s. f. Herbe gris de lin, dans les blés.

CLOU-D'ÉPINGLE, s. m. Petit clou long et à tête plate.

CLOU-DE-GIROFLE, s. m. Fruit du giroflier.

CLOU-DE-RUE, s. m. T. de méd. vétér. Maladie du pied du cheval produite par un clou ou autre corps étranger pris en marchant.

CLOUER, v. a. Attacher, fixer avec un ou des clous. — Fig. Fixer, attacher à...; tâcher de rendre inhérent à... *Sans dire de grands mots, et clouer de l'esprit à ses moindres propos.* (Mol.) — Dans le sens passif, être assidu, sédentaire.

CLOUÉ, ÉE, part.

CLOUÈRE, s. f. Petite enclume.

CLOUET, s. m. T. de tonn. Petit ciseau.

CLOUIÈRE, s. f. Moule pour faire la tête des clous. On dit aussi *cloutière* et *clouvière*.

CLOUTER, v. a. Garnir, orner de clous.

CLOUTÉ, ÉE, part.

CLOUTERIE, s. f. Fabrique, commerce de clous.

CLOUTIER, s. m. Fabricant, marchand de clous.

CLOUTIÈRE, s. f. Marchande de clous. *Voyez* CLOUIÈRE.

CLOYÈRE, s. f. Panier pour les huîtres; son contenu.

CLOZET, s. m. T. de pêch. Filet à mailles de 18 lignes carrées.

CLUB, s. m. Assemblée de personnes réunies à jour fixe, pour s'occuper des affaires publiques.

CLUBIONE, s. f. T. d'hist. nat. Arachnide tubitèle.

CLUBISTE, s. m. Membre d'un club.

CLUDIFORME, adj. des d. g. Qui a la forme d'un clou.

CLUNÉSIE, s. f. T. de méd. Phlegmon de l'anus. *Inus.*

CLUNIPÈDE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau qui a les pieds cachés près de l'anus.

CLUPANODON, s. m. T. d'hist. nat. Clupé.

CLUPÉ, s. m. T. d'hist. nat. Poisson abdominal, hareng, sardine, anchois, alose, etc.

CLUSE, s. f. Cri du fauconnier qui cluse.

CLUSER, v. a. T. de fauc. *Cluser la perdrix*, exciter les chiens à la faire sortir du buisson où le faucon l'a remise.

CLUSÉ, ÉE, part.

CLUSIER, s. m. T. de bot. Arbre parasite de la famille des guttifères.

CLUTE, s. f. Houille de qualité inférieure.

CLUTELLE, s. f. T. de bot. Plante tithymaloïde.

CLUYTIE, s. f. T. de bot. Euphorbe.

CLYMÈNE, s. f. T. de bot. Plante qui tient de l'épurge.

CLYMÉNON, s. m. T. de bot. Gesse.

CLYPÉACÉS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés entromostacés.

CLYPEARIA, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde, légumineux.

CLYPÉASTRE, s. m. T. d'hist. nat. Ver échinoderme, oursin, échinante. *Voyez* LÉPADITE.

CLYPÉIFORME, adj. des d. g. En forme de bouclier.

CLYPÉOLE, s. f. T. de bot. Plante crucifère.

CLYSSE, s. f. T. de chim. Esprit acide tiré de l'antimoine, du nitre et du soufre mêlés et distillés.

CLYSTÈRE, subst. m. Remède donné par l'anus, lavement. *Un petit* clystère *insinuatif.* (Mol.) = *Clystère, lavement, remède. Clystère* n'a plus lieu que dans le burlesque; *lavement*, que dans les auteurs de médecine; *remède* est seul admis dans le langage ordinaire

CLYSTÉRISER, v. a. Donner des lavements. *Iron.*

CLYSTÉRISÉ, ÉE, part.

CLYTE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère callidie.

CLYTIE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier sertulaire.

CLYTRE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère tétramère.

CNESME, s. m. T. de méd Prurit. *Inus.*

CNODALON, s. m. T. d'hist nat. Coléoptère hétéromère.

CNODULON, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

CNOPODION, s. m. T. de bot. Renouée.

CO, s. m. T de bot. Plante de la Chine, dont on tire de la filasse.

COA, s. m. T. de bot. Arbrisseau d'Amérique.

CO-ACCUSÉ, s. m. T. de pal. Celui qui est accusé avec un ou plusieurs autres.

COACTEUR, s. m. Commis de la douane. *Inus.*

COACTIF, IVE, adj. Qui a le droit de contraindre, qui contraint, qui est employé pour contraindre. *La puissance spirituelle est une autorité non-*coactive. (Fén.)

COACTION, s. f. Contrainte, violence qui ôte la liberté du choix; force qui contraint un individu à agir, ou l'en empêche.

COADJUTEUR, s. m. Adjoint et successeur désigné d'un prélat, etc.

COADJUTORERIE, s. f. Charge, dignité de coadjuteur, de coadjutrice.

COADJUTRICE, s. f. Religieuse adjointe à une abbesse, etc., et destinée à lui succéder.

COADNÉES, adj. f. pl. T. de bot. *Feuilles coadnées*, en paquet sans se toucher à la tige.

COAGULANT, TE, adj. Qui coagule, qui épaissit les fluides.

COAGULATION, s. f. Action par laquelle une chose se coagule; état d'une chose coagulée.

COAGULER, v. a. Ôter la fluidité; figer, cailler. — *Se coaguler*, v. pr. Perdre la fluidité, s'épaissir.

COAGULÉ, ÉE, part.

COAGULUM, s. m. T. de chim. Substance qui sert à faire cailler. — Abusivement, partie caillée d'un fluide.

COAILLE ou QUOAILLE, s. f. Laine grossière de la queue.

COAILLER, v. n. T. de vén. Quêter la queue haute.

COAÏTA, s. m. T. d'hist. nat. Singe attèle.

COAK, s. m. T. d'hist. nat. Poussière de houille coagulée en masse solide, et privée de bitume par le feu.

COALESCENCE, s. f. T. de méd. Adhérence de parties auparavant séparées. *Inus.*

COALISER, v. a et n. Réunir, soulever contre... — *Se coaliser*, v. pr. Se réunir pour s'opposer à..., pour défendre une cause, une opinion, pour former un parti.

COALISÉ, ÉE, part.

COALITION, s. f. Ligue de diverses puissances; réunion de par-

Digitized by Google

tis. — T. de phys. Combinaison d'une substance; réunion de parties séparées auparavant.

COAPTATION, s. f. T. de chir. Action d'adapter l'une à l'autre les deux extrémités d'un os fracturé, de remettre à sa place un os luxé.

COARCTATION, s. f. T. de méd. Resserrement de l'urètre ; petitesse du pouls.

COASE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de mouffette.

COASSEMENT, s. m. Cri des grenouilles.

COASSER, v. n. Crier, en parlant des grenouilles. = *Coasser*, *croasser*. Les grenouilles *coassent*, les corbeaux *croassent*.

COASSOCIÉ, ÉE, adj. et s. Associé avec d'autres.

COATI, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère carnassier d'Amérique, voisin des ours.

COATLI ou BOIS NEPHRÉTIQUE, s. m. T. de bot. Campêche.

COBALT ou COBOLT, s. m. Métal cassant et oxidable, grenu, fin, d'un blanc rosé, difficile à fondre, devenant bleu en se fondant avec le verre.

COBAYE, s. m. T. d'hist. nat. Cochon d'Inde.

COBE, s. f. T. de mar. Bouts de cordes joints à la ralingue.

COBÉE, s. f. T. de bot. Plante polémoniacée.

COBEL, s. m. ou COBELLE, s. f. T. d'hist. nat. Couleuvre d'Amérique.

CO-BOURGEOIS, s. m. Celui qui est intéressé dans un vaisseau marchand.

COBRA-CAPELLO, s. m. T. d'hist. nat. Serpent des Indes, très-venimeux ; poisson.

COBRE, s. m. T. de papet. Pâte gardée.

COBRESIE, s. f. T. de bot. Laîche.

COCA ou CUCA, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Pérou.

COCAGNE, s. f. Pain de pastel pour la teinture. — *Mât de cocagne*, lisse et frotté de graisse, au haut duquel il faut monter pour avoir un prix, dans les fêtes publiques. — Fam. *Pays de cocagne*, fertile et où l'on fait bonne chère. *Paris est pour un riche un* pays de cocagne. (Boil.)

COCAOTE, s. f. Pierre des Indes qui, étant échauffée, imite le bruit du tonnerre.

COCARDE, s. f. Nœud de rubans, morceau d'étoffe, etc., rond, signe national, au chapeau des militaires, etc — *Prendre la cocarde*, entrer au service.

COCASSE, adj. des d. g. Plaisant, ridicule. Il se dit des personnes et des choses. *Pop.*

COCATRIX, s. m. Espèce de basilic des puits.

COCCIGRUE, s. f. T. de bot. Pezize lenticulaire.

COCCINELLE, s. f. T. d'hist. nat. Petit scarabée fort commun. Vulg. *Bête à Dieu.*

COCCIS, s. m. T. de bot. Plante vomitive, faux ipécacuanha.

COCCIX, s. m. *Voyez* COCCYX.

COCCODÉE, s. f. T. de bot. Algue iliadée.

COCCOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Minéral d'un vert foncé, formé d'un assemblage de grains.

COCCOTHRAUSTE, s. m. T. d'hist. nat. Gros bec.

COCCUS, s. m. T. de bot Kermès; chêne vert qui le produit.

COCCYGIEN, NNE, adj. T. d'anat Qui appartient au coccyx.

COCCYX, s. m. T. d'anat. Os en bec de coucou à l'extrémité du sacrum.

COCHE, s. m. Grande voiture de voyage, ou bateau servant de messagerie ; leur contenu, les voyageurs. *Six forts chevaux tiraient un* coche. (La Font.)

COCHE, s. f. Truie vieille et grasse ; et pop., grosse femme. — Entaille, marque en fente. — T. de chap. Outil pour mouvoir l'arçon. — T. de mar. *Porter les hunes en coche*, au haut du mât.

COCHÉ, ÉE, adj. Trop profond. *Trait coché*, *ombre cochée*.

COCHÉE, adj. f. T. de pharm *Pilule cochée*, sorte de pilule purgative.

COCHELITHE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre figurée en cuillère.

COCHEMAR, s. m. *Voyez* CAUCHEMAR.

COCHÈNE, s. m. T. de bot. Cormier sauvage.

COCHENILLAGE, s. m. T. de teint. Action de teindre en cochenille ; décoction de cochenille pour teindre en écarlate, en cramoisi.

COCHENILLE, s. f. Insecte hémiptère du Mexique, petit, d'une couleur pourpre noirâtre, marqué de raies transversales et parsemé d'une poussière argentine ; son suc donne la belle couleur écarlate. — *Cochenille de Pologne*, hémiptère qui sert aussi pour la teinture. *Voy.* KERMÈS.

COCHENILLER, v. a. T. de teint. Mettre une étoffe dans un bain fait avec de la cochenille.

COCHENILLÉ, ÉE, part.

COCHENILLIER, s. m. *Voyez* NOPAL, OPUNTIA.

COCHER, s. m Celui qui mène un carrosse, un coche, etc. *S'assied sur le timon, sur le nez du* cocher. (La Font.) — Ou *charretier*, Constellation boréale.

COCHER, v. a. Couvrir la femelle, en parlant des oiseaux et surtout du coq.

COCHÉ, ÉE, part.

COCHET, s. m. Jeune coq. *Or, c'était un* cochet. (La Font.)— Sorte de robinet.

COCHEVIS, s. m. Grosse alouette huppée.

COCHICAT, s. m. Toucan du Mexique.

COCHLEARIA, s. m. T. de bot. Plante crucifère, antiscorbutique.

COCHLÉIFORME, adj. des d. g. T. de bot. Qui a la forme d'un limaçon. — *Feuilles cochléiformes*, qui s'enveloppent en spirale, comme celles des fougères.

COCHLITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coquilles univalves, fossiles, du genre des limaçons.

COCHOIR, s. m. T. de tonn. Outil pour faire les coches sur les cercles qui doivent recevoir l'osier.

COCHOIS, s. m. Outil de cirier.

COCHON, s. m. Porc, pourceau, animal domestique à pied fourchu ; mammifère pachyderme. *Les cochons blancs ne sont jamais aussi forts que les noirs.* (Buff.) — Fam. Homme chargé d'embonpoint ; homme malpropre ; homme fainéant et glouton ; homme qui fait des bassesses, qui dit des grossièretés, des ordures ; ouvrier maladroit (à éviter). — Mélange de métal et de scorie qui bouche les fourneaux ; gonflement de cendres dans la coupelle. — *Cochon d'Amérique*, *des bois*, le pécari. — *Cochon cerf*, espèce de cabiai. — *Cochon cuirassé*, tatou d'Amérique. — *Cochon de fer*, porc-épic du Cap de Bonne-Espérance. — *Cochon de la Chine* ou *de Siam*, cochon qui ressemble en petit au sanglier. — *Cochon marron*, cochon devenu sauvage. — *Cochon de mer*, espèce de phoque. — *Cochon d'Inde*, animal domestique de la grosseur d'un rat, noir, jaune et blanc. *Le froid et l'humidité font mourir les cochons* d'Inde. (Buff.)

COCHONNÉE, s. f. Portée d'une truie.

COCHONNER, v. n. Faire ses petits, en parlant de la truie. — V. a. Faire salement, grossièrement un ouvrage. *Fam. et à éviter.*

COCHONNÉ, ÉE, part.

COCHONNERIE, s. f. Chose sale ; malpropreté, saleté ; chose mauvaise, mal faite, mal arrangée ; chose, action, parole indécente, contraire aux mœurs, à la délicatesse, à la politesse (à éviter).

COCHONNET, s. m. Solide à 12 faces numérotées de 1 à 12. *Jouer au cochonnet.* — Boule, etc., servant de but.

COCO, s. m. Fruit du cocotier qui donne une liqueur, une huile et de la bourre que l'on file ; son amande, blanche et ferme comme celle de la noisette. — Tisane qu'on vend dans les rues.

CONCOMBRE, s. m. T. de bot. Arbre odoriférant de Madagascar.

COCON, s. m. Coque de ver à soie qui se change, s'est changé en chrysalide.

COCONIÈRE, s. f. Lieu où l'on élève des vers à soie.

COCOTIER, s. m. Arbre qui produit le coco ; espèce de palmier dont les feuilles servent de nattes, de voiles, de papier ; son bois, propre à la construction, etc.

COCOTZIN, s. m. T. d'hist. nat. Petite tourterelle du Mexique.

COCRÈTE, s. f. T. de bot. Plante personnée.

COC-SIGRUE, s. f. Sauterelle aquatique.

COCTION, s. f. Action de faire cuire dans un liquide ; effet de cette action ; digestion des aliments ; élaboration des humeurs dans le corps

de l'animal, des métaux dans le sein de la terre, etc. = *Coction*, *cuisson*. *Coction* se dit en général des substances soumises à l'action du feu ; *cuisson* se dit plus particulièrement des substances alimentaires soumises à cette même action.

COCU, s. m. Celui dont la femme manque à la fidélité conjugale. *Cocu de long et de travers.* (Math.) *Iron.*

COCUAGE, s. m. État du cocu. *Iron.*

COCYTE, s. m. Douleur qui résulte de l'introduction d'un animal vénéneux sous la peau.

CODAGA-PALE, s. m. T. de bot. Plante apocinée.

CODE, s. m. Recueil de lois, constitutions, etc. *Code civil*, *pénal*, etc. *Et sur ce droit inique bâtit de vaines lois un code fantastique.* (Boil.) — Il se dit par anal. de tout ce qui est soumis à des règles. *Code de morale*, *de politesse*, etc.

CODECIMATEUR, s. m. Celui qui partageait avec un autre le soin de prélever la dîme.

CODETENTEUR, s. m. T. de dr. Détenteur avec un autre.

CODEO, s. m. T. de méd. Synonyme de dispensaire, antidotaire et pharmacopée.

CODICILLAIRE, adj. des d. g. T. de dr. Contenu dans un codicille.

CODICILLE, s. m. T. de dr. Disposition écrite qui ajoute ou change quelque chose à un testament.

CODIE, s. f. T. de bot. Plante polypétalée.

CODILLE, s. m. T. de jeu. Celui qui, sans faire jouer, fait le plus de mains et gagne. — *Gagner codille*, sans avoir fait jouer.

CODION, s. m. T. de bot. Plante rhodée.

CODLINGUE, s. f. T. d'hist. nat. Petite morue.

CODOCK, s. m. T. d'hist. nat. Coquillage bivalve.

CODON, s. m. T. de bot. Plante solanée.

CODONATAIRE, adj. des d. g. T. de dr. Associé avec un ou plusieurs autres dans une même donation.

CODONION, s. m. T. de bot. Scheuphe.

CODONOPHORE, s. m. Porte-cloche.

CODOPAIL, s. m. T. de bot. Plante aquatique des pays chauds.

CODOT, s. m. T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

COECAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient au cæcum.

COECILIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de serpents.

COECUM, s. m. T. d'anat. Première portion du gros intestin.

COEFFICIENT, s. m. T. d'alg. Nombre qui est devant une quantité et qui la multiplie.

COEGAL, LE, adj. Entièrement égal avec un autre ; qui a une parfaite égalité avec un autre.

COELESTINE, s. f. T. d'hist. nat. Sulfate de strontiane de couleur bleu-céleste.

COELIAQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui a rapport aux intestins.

COELICOLE, adj. et s. des d. g. Qui adore le ciel, le soleil, les astres.

COELAMA, s. m. T. de méd. Ulcère de la cornée transparente.

COELORACHIS, s. m. T. de bot. Plante graminée.

COEMPTION, s. f. Achat réciproque.

COENDOU, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère carnassier, porc-épic d'Amérique.

COENOLOGIE, s. f. T. de méd. Consultation signée par plusieurs médecins.

COENONYE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte diptère.

COENOPTERE, s. f. T. de bot. Fougère d'Amérique, dont le bout des feuilles prend racine.

COËRCIBLE, adj. des d. g. Qui peut être contraint. — T. de phys. Qui peut être rassemblé et retenu dans un certain espace.

COËRCITIF, IVE, adj. des d. g. T. de pal. Qui a le pouvoir de contraindre ; qui renferme le droit de coercition.

COËRCITION, s. f. T. de pal. Droit, pouvoir, action de contraindre au devoir, d'empêcher de s'en écarter.

COESCOES ou CUSOS, s. m. T. d'hist. nat. Phalanger.

COESDOES, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère ruminant, du genre des antilopes.

CO-ETAT, s. m. Pays, état dont la souveraineté est partagée entre plusieurs.

COETE, s. f. Chantiers sur lesquels on dépose une glace au sortir du four de cuisson.

COÉTERNEL, LLE, adj. Qui existe de toute éternité avec un autre.

COEUR, s. m. Organe conoïde, creux et musculaire ; principal agent de la circulation du sang. *Il ne se forma plus de nouveau sang au cœur.* (La Font.) — Par abus, l'estomac. *Avoir mal au cœur.* — Se dit par opposition à esprit. *Plaire à l'esprit sans toucher le cœur.* — Se considère comme le siège des passions. *Cœur oppressé de tristesse*, *enflammé de colère.* — Inclination de l'âme. *Bon*, *mauvais cœur.* — Force, vigueur. *Avoir le cœur bon.* — Courage, valeur, bravoure, intrépidité. *Avoir*, *donner du cœur.* — Honneur, sensibilité, susceptibilité, délicatesse. *N'avoir pas de cœur.* — Sentiment intérieur, conscience. *En avoir le cœur net.* — Pensées secrètes ; le fond, les dispositions de l'âme. *Lire dans le cœur de...* — Affection. *Gagner le cœur de...* — Faculté d'aimer ; siège, foyer des affections. *Les bienfaits dans un cœur balancent-ils l'amour ?* (Rac.) — T. de tendresse. *Vous savez, mon cœur, ce qui en est.* (Mol.) — Par anal. Intérieur, milieu d'une chose. *Cœur d'un fruit*, *d'un arbre*, *d'une ville*, *d'un état*, et fig., *de l'été*, *de l'hiver*, etc. — Une des quatre couleurs du jeu des cartes. *Dame*, *as de cœur.* — *Y aller de tout cœur*, employer toutes ses forces, tous ses moyens. — *Prendre à cœur*, s'intéresser vivement, tâcher, s'efforcer. — *Avoir cœur à...*, s'appliquer à..., s'efforcer d'y réussir. — *Avoir à cœur une chose*, s'y affectionner, en désirer le succès. — *Avoir sur le cœur*, avoir du ressentiment, du regret, un souvenir douloureux. — *Tenir au cœur*, laisser un souvenir pénible, ou inspirer de l'intérêt. — *Peser sur le cœur*, laisser un souvenir fâcheux, et au prop., charger l'estomac. — *Avoir le cœur gros*, être affligé. — *Ouvrir son cœur*, dire tout ce qu'on pense, tout ce qu'on sent. — *Avoir le cœur sur la main*, *sur les lèvres*, être franc. — *L'ami du cœur*, l'ami le plus aimé. — Fam. *Si le cœur vous en dit*, si cela vous fait plaisir, si vous êtes d'humeur à... — *Par cœur*, exp. adv. Par mémoire, de mémoire. — *A contre cœur*, exp. adv. Malgré soi. — *De bon cœur*, *de grand cœur*, exp. adv. Volontiers, très-volontiers. *Vraiment, dit le seigneur, je les reçois* (*les jambons*), et de bon cœur. (La Font.) — *A cœur ouvert*, exp. adv. Avec franchise, sans déguisement. *Il hait à cœur ouvert, ou cesse de haïr.* (Rac.) — T. d'arts. Ce qui a la forme d'un cœur. — T. de géom. Figure formée par une demi-ellipse tournant autour de l'un de ses diamètres. = *Cœur*, *courage*, *valeur*, *bravoure*, *intrépidité*. Le *cœur* soutient dans l'action ; le *courage* fait avancer ; la *valeur* fait exécuter ; la *bravoure* fait qu'on s'expose ; l'*intrépidité* fait qu'on se sacrifie.

COEUR DE BOEUF, s. m. T. d'hist. nat. Coquille bivalve en cœur. — T. de bot. Fruit du corossolier.

COEUR DE SAINT-THOMAS, s. m. Fruit de l'acacia dit *liane à bœuf*.

COEURS UNIS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Groupe mamelonné de deux animaux marins, qui ressemble à deux cœurs réunis.

CO-EVEQUE, s. m. Évêque avec un autre.

COEXISTANT, TE, adj. Qui coexiste.

COEXISTENCE, s. f. Simultanéité, existence dans le même temps.

COEXISTER, v. n. Exister ensemble.

COFFIN, s. m. Petit panier d'osier, à anse.

COFFINE, adj. f. *Ardoise coffine*, un peu voûtée.

COFFINER (SE), v. pr. T. de menuis. Se courber, se voûter. — T. de jard. Se friser, en parlant des œillets.

COFFINÉ, ÉE, part.

COFFRE, s. m. Meuble en forme de caisse, à couvercle, pour serrer les vêtements, l'argent, etc. *Si je pouvais remplir mes coffres de ducats.* (La Font.) — Ce qui a la forme d'un coffre, ce qui en sert ;

table d'autel avec l'armoire dessous ; corps et assemblage des parties du clavecin, du piano, etc. — Espace enfermé sous les côtes ; corps d'une bête fauve ; et en général, capacité d'un corps animal. — T. d'arts et mét. Bois qui enchâsse. — T. d'artill. Fourneau de la mine. — T. de fortif. Logement pratiqué dans le fond d'un fossé sec. — T. d'imp. *Coffre de presse*, bois dans lequel est enchâssé le marbre. — Fig. et fam. *Raisonner comme un coffre*, avec bruit et d'une manière absurde. — *Rire comme un coffre*, à gorge déployée (locution usitée, mais dépourvue d'analogie).

COFFRE-FORT, s. m. Coffre d'un bois épais, garni de fer en dedans, pour serrer l'argent, des effets précieux. *Ton beau-père futur vide son coffre-fort.* (Boil.)

COFFRER, v. a. Mettre dans un coffre. *Inus.* — Fig. et fam. Mettre en prison.

COFFRÉ, ÉE, part.

COFFRET, s. m. Petit coffre. — T. de cordonn. Bois plat pour couper les empeignes.

COFFRETIER, s. m. Artisan qui fait et vend des coffres, des malles, etc.

COGNAC, s. m. Eau-de-vie de Cognac.

COGNASSE, s. m. Coing sauvage.

COGNASSIER, s. m. Arbre qui produit les coings, les cognasses ; espèce de poirier.

COGNAT, s. m. T. de dr. Parent, surtout du côté des femmes.

COGNATION, s. f. Parenté entre tous les descendants d'une même souche.

COGNATIQUE, adj. f. T. de dr. *Succession cognatique*, où les cognats parviennent.

COGNÉE, s. f. Outil plat et tranchant, espèce de hache. *Un bûcheron perdit son gagne-pain, c'est sa cognée.* (La Font.) — Fig. et fam. *Aller au bois sans cognée*, former une entreprise sans moyens d'exécution. — *Mettre la cognée à l'arbre*, commencer une affaire, une entreprise. — *Jeter le manche après la cognée*, abandonner tout dans un malheur, au lieu de songer aux moyens de le réparer ; abandonner une affaire, etc., par désespoir ou par dégoût.

COGNE-FETU, s. m. Celui qui se donne beaucoup de peine pour ne rien faire. *Inus.*

COGNER, v. a. Frapper pour enfoncer, faire entrer, faire joindre. *Cogner un clou, une cheville.* — Fig. *Nous tâchons de cogner dans la tête de votre fils l'envie de connaître ce qui s'est passé avant lui.* (Sév.) — Pop. Battre, rosser. — V. n. Frapper, heurter. *Cogner à la porte.* — *Se cogner*, v. pr. Se heurter contre... — Fig. et fam. *Se cogner la tête contre un mur*, entreprendre l'impossible. — *Se cogner*, v. réc. S'entrebattre. *Pop.*

COGNÉ, ÉE, part.

COGNET, s. m. Rôle de tabac en cône.

COGNEUX, s. m. Outil de fondeur pour frapper le sable dont se font les moules.

COGNITIF, IVE, adj. Doué de la faculté de connaître. *Inus.*

COGNITION, s. f. Faculté de connaître. *Inus.*

COGNOIR, s. m. T. d'imp. Outil pour mouvoir les coins.

COGRAIN, s. m. T. de mét. Grain arrêté à la filière.

COGUENOSCO, s. m. T. de mar. Mastic composé au feu avec de la résine, du suif et du brai ou du goudron.

COHABITATION, s. f. État des époux vivant ensemble.

COHABITER, v. n. Vivre ensemble comme mari et femme.

COHEL, s. m. Préparation d'étain brûlé et de noix de galle, pour noircir les sourcils.

COHÉREMMENT, adv. Avec cohérence. *Inus.*

COHÉRENCE, s. f. Cohésion, connexion des choses entre elles ; liaison, union entre les parties ; adhérence réciproque de plusieurs corps ou de différentes parties d'un même corps.

COHÉRENT, TE, adj. Qui a de la cohérence, au prop. et au fig. *Parties, idées cohérentes.*

COHÉRITIER, s. m. Celui qui hérite avec un ou plusieurs autres. Fém. *Cohéritière.*

COHÉSION, s. f. T. de phys. Force qui unit, rend compactes les corps, leurs parties ; adhérence.

COHÉSIONNER, v. a. Causer, opérer la cohésion ; rendre cohérent.

COHÉSIONNÉ, ÉE, part.

COHIBITION, s. f. Empêchement. *Inus.*

COHIER, s. m. Espèce de chêne.

COHINE, s. f. T. de bot. Calebassier.

COHOBATION, s. f. T. de chim. Distillation réitérée en renversant sur le résidu le liquide distillé.

COHOBER, v. a. T. de chim. Distiller plusieurs fois une liqueur sur son résidu ; fortifier, épaissir par la cohobation.

COHOBÉ, ÉE, part.

COHORTE, s. f. Chez les anciens Romains, corps d'infanterie de 5 à 600 hommes. — Poét. Gens de guerre. Il se dit surtout au pl. *Ta valeur, arrêtant les troupes fugitives, rallia d'un regard leurs cohortes craintives.* (Boil.) — Par ext. Troupe de gens. *Il sort de table, et la cohorte n'en perd pas un seul coup de dent.* (La Font.)

COHUE, s. f. Lieu où se tenaient les petites justices dans quelques provinces. — Fig. et fam. Assemblée tumultueuse, grande foule. *Et votre complaisance un peu moins étendue, de tant de soupirants chasserait la cohue.* (Mol.)

COÏ, s. m. Instrument de bois pour vider et nettoyer les marais salants.

COI, TE, adj. Paisible, tranquille, qui se tient à l'écart. *Le renard se dispense et se tient clos et coi.* (La Font.)

COÏAUX, s. m. pl. T. de charp. Pièces de bois au pied des chevrons.

COÏER, s. m. T. de charp. Pièce de bois qui va du poinçon à l'arbalétrier.

COIFFE, subst. f. Vêtement de tête à l'usage des femmes. *Ses coiffes, d'où pendait au bout d'une ficelle un vieux masque pelé.* (Boil.) — Toile, réseau, etc., dont on garnit le dedans d'un chapeau, d'une perruque. — T. de pêch. Filet évasé, emmanché, à grandes mailles. — T. d'anat. Membrane sur la tête de quelques nouveau-nés. — T. de bot. Couvercle de l'urne des mousses ; enveloppe membraneuse et légère de quelques fleurs et de quelques semences.

COIFFÉ, ÉE, adj. Entiché, enthousiasmé. *Coiffé d'une personne, d'une opinion. C'est un goût vif dont je me sens coiffée.* (Volt.) — *Liqueur coiffée*, mêlée avec d'autres. — T. de vén. *Chien bien coiffé*, à longues oreilles. — T. de man. *Cheval bien coiffé*, dont les oreilles sont petites et bien placées au haut de la tête ; *mal coiffé*, à oreilles longues, pendantes et trop écartées. — T. de manuf. *Drap bien, mal coiffé*, dont la lisière est bien ou mal faite. — *Né coiffé*, avec la membrane appelée coiffe ; et prov., sous une bonne étoile, fort heureux.

COIFFE-JAUNE, s. f. T. d'hist. nat. Le carouge à tête jaune de Cayenne.

COIFFE-NOIRE, s. f. T. d'hist. nat. Le tangara de Cayenne.

COIFFER, v. a. Couvrir, parer, orner, ajuster la ou sa tête. *Coiffer en bonnet, en cheveux, en plumes*, etc. — Fig. et fam. Faire trop boire, enivrer. — *Coiffer une liqueur*, la mêler avec une autre ; *une bouteille*, mettre une enveloppe sur le bouchon. — T. de vén. Prendre aux oreilles le sanglier, en parlant des chiens. — T. de mar. Recouvrir, garnir en parlant de la voile qui se colle contre le mât. — V. n. Aller bien ou mal à l'air du visage, en parlant de la coiffure. — *Se coiffer*, v. pr. Se couvrir, s'orner la tête. — Fig. et fam. Boire trop, s'enivrer. — *Se coiffer de....*, se préoccuper, s'entêter de.., s'engouer de quelqu'un, d'une opinion. *Fille se coiffe volontiers d'amoureux à longue crinière.* (La Font.)

COIFFÉ, ÉE, part.

COIFFEUR, s. m. Celui qui fait métier de coiffer les femmes. Fém. *Coiffeuse. Et les coiffeuses, et les brodeuses.* (La Font.)

COIFFURE, s. f. Tout ce qui sert à couvrir, à orner la tête, surtout d'une femme ; manière de l'orner ; arrangement des cheveux, les cheveux eux-mêmes. *L'autre mois on l'emploie à changer tous les jours*

Digitized by Google

quelque chose à l'habit, au linge, à la coiffure. (La Font.)

COIGNAGES, s. m. pl. Portion de la maçonnerie d'un fourneau de grosses forges.

COIGNASSIER, s. m. *Voyez* COGNASSIER.

COILLE, s. f. Tabac en poudre passé au tamis.

COIN, s. m. Angle, rencontre de deux lignes, de deux surfaces; endroit où se fait la rencontre à l'intérieur ou à l'extérieur. *Coin d'une cheminée, d'un champ, d'un mur. Les cheveux hérissés l'attendre au coin des rues.* (Boil.) — Extrémité. *Les quatre coins du monde.* — Petite portion d'un logis; endroit peu exposé à la vue. *Il n'eut pas dit qu'on vit trois monstres au plancher, ailés, noirs et velus, en un coin s'attacher.* (La Font.) — Outil, morceau de fer ou de bois en angle, pour fendre. — Deuxième case du trictrac; la cinquième s'appelle *coin bourgeois.* — — T. d'arts et mét. Ce qui a la figure, la forme d'un coin; outil pour dorer le cuir. — T. de monn. Morceau d'acier gravé et trempé pour frapper la monnaie, les médailles. — T. de man. Angle de la volte; les quatre dents entre les mitoyennes et les crocs. — T. de fauc. Plumes latérales de la queue des oiseaux de proie. — T. d'antiq. Corps d'infanterie formé en pointe. — Au pl. Tresse de faux cheveux. — *Tenir son coin*, défendre seul son côté au jeu de paume; et fig., *tenir son coin dans une société*, etc., s'y faire distinguer. *Il peut tenir son coin parmi les beaux esprits.* (Mol.) — *Marqué au bon coin*, très-bon dans son espèce; bien pensé, bien écrit. *Et qui sait à quel coin se marquent les bons vers.* (Boil.) *Voyez* COING.

COINCER, v. a. *Voyez* COINSER.

COÏNCIDENCE, s. f. État de choses qui coïncident.

COÏNCIDENT, TE, adj. Qui coïncide, tombe avec un autre en un même point. *Rayon coïncident.* — T. de méd. Qui se manifeste en même temps, à la fois. *Symptômes coïncidents.*

COÏNCIDER, v. n. S'ajuster l'un sur l'autre et se confondre; et fig., arriver en même temps, se rapporter, en parlant des événements, des circonstances.

COÏNDICANTS, adj. m. pl. T. de méd. *Signes coïndicants*, qui concourent à indiquer l'emploi de tel ou tel moyen curatif.

COÏNDICATION, s. f. T. de méd. Concurrence de signes coïndicants.

COING, s. m. Fruit du cognassier, jaune pâle, et couvert d'un léger duvet. — Fam. *Jaune comme un coing*, qui a le teint très-jaune.

COINQUINATION, s. f. Action de souiller, de polluer; et fig., de diffamer. *Inus.*

COINQUINÉ, ÉE, adj. Souillé, pollué, déshonoré, diffamé. *Inus.*

COINSER, v. a. T. de mar. Mettre des coins.

COINSÉ, ÉE, part.

COIT, s. m. Accouplement des sexes.

COIX, s. m. T. de bot. Plante graminée.

COL, s. m. Sorte de cravate en velours, étoffe, etc., avec une boucle; ce qu'on met dans une cravate pour la maintenir; partie supérieure d'un vêtement qui entoure le cou. *Col de chemise, de rabat*, etc. — Goulot d'un vase. *En un vase à long col, et d'étroite embouchure.* (La Font.) — T. d'anat. Embouchure, canal. — T. de géogr. Passage étroit entre des montagnes. *Voyez* COU.

COLA, s. f. T. d'hist. nat. Alose.

COLABRISME, s. m. Danse thrace en Grèce.

COLACHON, s. m. Sorte de luth à long manche.

COLAO, s. m. Ministre d'état chinois.

COLAPHISER, v. a. Souffleter. Style burlesque.

COLAPHISÉ, ÉE, part.

COLARIN, s. m. T. d'archit. Frise du chapiteau de la colonne toscane et dorique.

COLASPE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

COLATURE, s. f. T. de pharm. Filtration grossière; liquide filtré.

COLBACK, s. m. Bonnet à poil.

COLCHICON, s. m. Bulbe sauvage dont le lait est un poison.

COLCHIQUE, s. m. T. de bot. Plante bulbeuse, liliacée, vivace, à fleurs semblables à celles du safran. — *Colchique jaune*, lis narcisse.

COLCOTHAR, s. m. T. de chim. Résidu de l'huile de vitriol distillée. — *Colcothar fossile*, terre vitriolique.

COLDÈNE, s. f. T. de bot. Plante borraginée.

COLDOR, s. m. T. d'hist. nat. Fauvette d'Afrique.

COLÉ, s. m. T. de bot. Plante labiée.

COLENICUI, s. m. T. d'hist. nat. Gallinacé du Mexique.

COLÉOPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes ovipares, à ailes en étui. Ex.: *le hanneton.*

COLÉOPTILE, s. m. T. de bot. Étui qui enveloppe la plumule de la graine des liliacées dans les premiers moments de la germination.

COLÉORAMPHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux échassiers tetradactyles.

COLÉORRHIZE, s. f. T. de bot. Gaîne de la radicule.

COLÉRA-MORBUS, s. m. *Voy.* CHOLÉRA-MORBUS.

COLÈRE, s. f. Violente émotion de l'âme, accès momentané de fureur causé par une offense, etc. *La colère dans l'âme et le feu dans les yeux.* (Boil.) — Il se dit par ext. de certains animaux; et fig., de la mer, du ciel. = *Colère, courroux, emportement.* La *colère* est une passion intérieure qui offre l'idée de durée, c'est un vice auquel on est enclin; le *courroux* en est la marque ordinaire et extérieure; l'*emportement* en est l'excès.

COLÈRE, adj. des d. g. Sujet à se mettre en colère. *Il est impatient*, colère. (La Br.) = *Colère, colérique. Colère* se dit de l'individu, *colérique* de l'inclination; un homme est *colère*, et il a l'humeur *colérique*; l'humeur *colérique* rend *colère.*

COLERET, s. m. T. de pêch. Filet étroit par les bouts, et traîné par deux pêcheurs.

COLERETTES, s. f. pl. T. de pêch. Courtines volantes.

COLERIPE, s. m. Liqueur corrosive pour éprouver les métaux.

COLÉRIQUE, adj. des d. g. Enclin à la colère. *Humeur colérique.* *Voyez* COLÈRE.

COLETES, s. f. pl. Toiles de Hollande.

COLETITE, s. m. Liqueur corrosive pour éprouver l'or.

COLI, s. m. *Voyez* COLIN.

COLIA, s. m. Poisson qui ressemble au maquereau.

COLIADE, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère diurne.

COLIART, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de raie.

COLIAS, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de scombre.

COLIBRI, s. m. Très-joli petit oiseau d'Amérique. — Fig. et fam. Petite personne frivole.

COLIFICHET, s. m. Babiole, bagatelle, objet de fantaisie, petit meuble, etc., sans valeur ni utilité réelle; petit gâteau sec pour les oiseaux. — Fig. Ornements mesquins, futiles, déplacés, dans les objets d'art, les ouvrages d'esprit, etc. *Mais ne voyez-vous pas que cela vaut bien mieux que ces colifichets dont le bon sens murmure.* (Mol.) — T. de monn. Instrument pour écouaner les espèces.

COLIMAÇON, s. m. *Voyez* LIMAÇON.

COLIN, s. m. Espèce de perdrix du Mexique; morue noire. *Colin-noir*, poule d'eau.

COLINIL, s. m. T. de bot. Plante d'Amérique.

COLIN-MAILLARD, s. m. Jeu où l'un des joueurs a les yeux bandés, et cherche à toucher et à reconnaître quelqu'un; ce joueur. *Colin-maillard debout, assis, à la silhouette.*

COLIN-TAMPON, s. m. Son du tambour suisse. — Fig. et fam. *S'en moquer comme de colin-tampon*, comme de rien, comme d'un vain bruit.

COLIOU, s. m. T. d'hist. nat. Genre de passereaux.

COLIQUE, s. f. Maladie qui cause des tranchées dans le colon, le bas-ventre, etc.; ces tranchées; douleurs intestinales, aigues; cardialgie. *Et quelquefois il me prend*

des douleurs dans le ventre comme si c'était des coliques. (Mol.) — T. d'hist. nat. Sorte de coquillage.

COLIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient, qui a rapport au colon.

COLIR, s. m. Censeur universel en Chine.

COLISÉE, s. m. Célèbre amphithéâtre de l'ancienne Rome.

COLISSE, s. f. T. de manuf. Mailles entre lesquelles passent les fils de la chaîne.

COLITE, s. f. T. de méd. Inflammation du colon.

COLLABESCENCE, s. f. Affaissement. *Inus.*

COLLABORATEUR, s. m. Celui qui travaille de concert avec un ou plusieurs autres, à un ouvrage, un livre, etc. Fém. *Collaboratrice.*

COLLABORATION, s. f. Action du collaborateur.

COLLADOA, s. m. T. de bot. Plante graminée.

COLLAGE, s. m. Action de coller; ses effets. — T. de papet. Dernière préparation du papier, en l'imprégnant de colle de peaux.

COLLAPSUS, s. m. T. de méd. Diminution subite et considérable de l'énergie du cerveau et des forces nerveuses.

COLLATAIRE, s. m. Celui à qui l'on a conféré un bénéfice.

COLLATÉRAL, s. m. Parent hors de la ligne directe. *Il n'y a que ceux qui ont eu de vieux* collatéraux, *ou qui en ont encore, et dont il s'agit d'hériter, qui puissent dire ce qu'il en coûte.* (La Br.)

COLLATÉRAL, LE, adj. Qui concerne la parenté hors de la ligne directe. *Ligne, succession collatérale, héritier collatéral.* — T. de géogr. *Points collatéraux*, qui sont entre deux points cardinaux.

COLLATEUR, s. m. Celui qui a le droit de conférer un bénéfice.

COLLATIF, IVE, adj. Qui se confère, en parlant des bénéfices.

COLLATION, s. f. Droit, action de conférer un bénéfice; provision du collateur. — Action de collationner une copie, etc. — Léger repas entre le dîner et le souper, ou qui tient lieu de souper.

COLLATIONNAGE, s. m. Action de collationner une copie, etc.

COLLATIONNER, v. a. Conférer une copie avec l'original, deux écrits semblables; examiner, vérifier si un livre est complet. — V. n. Faire le repas nommé collation.

COLLATIONNÉ, ÉE, part.

COLLE, s. f. Matière factice et tenace pour coller. — Pop. Menterie.

COLLECTE, s. f. Autrefois, levée des impositions. — Aujourd'hui, quête pour les pauvres, etc. — Oraison que le prêtre dit à la messe avant l'épître.

COLLECTEUR, s. m. Celui qui était chargé de recueillir quelque imposition. — T. de phys. Instrument pour recueillir et condenser l'électricité.

COLLECTIF, IVE, adj. T. de gramm. Il se dit des mots qui, au singulier, désignent l'assemblage de plusieurs individus de même espèce. Ex. : *Peuple, armée.*

COLLECTION, s. f. Recueil de passages, etc.; compilation; recueil de choses analogues.

COLLECTIVEMENT, adverbe. Dans un sens collectif. Exemple : *L'homme*, pour *tous les hommes.*

COLLEGATAIRE, s. des d. g. T. de dr. Celui, celle qui a part à un legs avec d'autres.

COLLÉGE, s. m. Compagnie de personnes de même dignité. *Collége des cardinaux, des électeurs.* — Lieu destiné à enseigner les lettres, les sciences, les langues, etc. *Présent qu'en un procès sur certain privilége firent à son mari les régents d'un collé e.* (Boil.)

COLLÉGIAL, LE, adj. De collége. *Poetes collégiaux.* (Gress.)

COLLÉGIALE, s. f. Chapitre de chanoines, sans siége épiscopal. — Adj. *Église collégiale.*

COLLÉGIAT, s. m. Boursier dans un collége. *Inus.*

COLLÈGUE, s. m. Compagnon en dignité, en magistrature, en fonction, en mission. = *Collègue, confrère. Collègue* convient mieux, par rapport à un corps peu nombreux; *confrère* se dit plutôt quand il y a compagnie nombreuse.

COLLEMENT, s. m. État des paupières collées.

COLLER, v. a. et n. Joindre avec de la colle; enduire de colle; mêler de colle. *Coller une image, une toile, le papier.* — Serrer trop, être trop juste, en parlant d'un habit. — *Coller quelqu'un contre un mur*, l'y tenir avec force. — *Coller du vin*, y mettre de la colle de poisson ou du blanc d'œuf pour le clarifier. — Au billard, *coller une bille*, la pousser de manière qu'elle reste tout près de la bande. — *Se coller*, v. pr. S'attacher, se joindre par la colle; s'adapter, s'appliquer exactement; se tenir droit contre un mur, etc.

COLLÉ, ÉE, part.

COLLERAGE, s. m. Anc. droit sur le vin.

COLLERET, s. m. *Voyez* COLLET.

COLLERETTE, s. f. Petit vêtement de femme, sorte de collet de mousseline, etc., qui couvre la gorge et les épaules. — T. de bot. Enveloppe des fleurs en ombelles. *Voyez* COLLERETTES.

COLLET, s. m. Partie du vêtement autour du cou; rabat des ecclésiastiques; partie inférieure du cou de quelques animaux; sorte de lacs. — T. d'arts et mét. Ce qui a la forme d'un collet. — T. d'artill. Partie du canon voisine du bourrelet. — T. d'anat. Partie de la dent entre la couronne et la racine. — T. de bot. Partie de la plante où finit la racine et commence la tige; couronne à la gaîne des feuilles des graminées, au pédicule des agarics. — Fam. *Petit collet*, jeune abbé. — *Prendre, saisir au collet*, prendre par le collet pour arrêter, saisir au cou pour faire violence. — Fig. *Que si la famélique et honteuse lésine venant mal à propos la saisir au collet...* (Boil.)

COLLÈTE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte hyménoptère.

COLLETER, v. a. Prendre au collet pour terrasser. — V. n. Tendre des collets au gibier. — *Se colleter*, v. réc. Se battre en se prenant au collet.

COLLETÉ, ÉE, part.

COLLETEUR, s. m. T. de vén. Celui qui tend des collets.

COLLETIER, s. m. Faiseur de collets.

COLLETIN, s. m. Pourpoint sans manches; collet de pèlerin orné de coquilles.

COLLETIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Agglutinatif.

COLLETIER, s. m. T. de bot. Plante rhamnoïde.

COLLEUR, s. m. Celui qui fait des cartons, qui colle le papier peint. — T. de manuf. Ouvrier qui empèse. — T. de papet. Ouvrier qui colle le papier.

COLLIER, s. m. Ornement autour du cou des femmes; cercle, chaîne autour du cou; partie du harnais autour du cou; cercle au cou des chiens, etc. *Le* collier *dont je suis attaché.* (La Font.) — Ce qui a la forme d'un collier; raie naturelle, de couleur tranchante, autour du cou de certains animaux. — T. de méd. Éruption dartreuse qui fait le tour du cou comme un collier. — T. de fleur. Cordon d'étamine aux anémones. — T. d'hist. nat. Serpent à trois points bleus sur le cou. — *Cheval de collier*, propre à tirer; *franc du collier*, qui tire bien. — Fig. et fam. *Être franc du collier*, agir avec franchise en toutes choses. = *Donner un coup de collier*, faire un nouvel effort pour réussir. — *Collier de misère*, profession, état pénible.

COLLIÈRE, s. f. Perche ou chantier servant de fondement aux trains de bois.

COLLIGER, v. a. Recueillir des passages d'un livre. *V. m.*

COLLIGÉ, ÉE, part.

COLLIGUAI, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Chili.

COLLIMATION, s. f. T. d'astr. Ligne par laquelle on vise à un objet par les pinnules d'un graphomètre; axe optique de la lunette.

COLLINE, s. f. Petite montagne; hauteur en pente douce au-dessus d'une plaine. *La grotte de la déesse était sur le penchant d'une* colline. (Fén.) — Poet. *La double colline*, le Parnasse.

COLLINSONE, s. f. T. de bot. Plante labiée.

COLLIQUATIF, IVE, adj. T. de méd. Qui décompose les humeurs.

COLLIQUATION, s. f. T. de méd. Dissolution, décomposition des humeurs.

Digitized by Google

COLLIROSTRES ou AUCHENONINQUES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hémiptères cigales.

COLLISION, s. f. T. de phys. Choc de deux corps.

COLLITIGANTS, s. m. pl. Ceux qui plaident l'un contre l'autre.

COLLIURE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère carnassier.

COLLOCASIE, s. f. *Voyes* COLOCASIE.

COLLOCATION, s. f. T. de prat. Action par laquelle on range des créanciers dans l'ordre suivant lequel ils doivent être payés; cet ordre. — *Collocation utile*, celle qui procure au créancier colloqué son paiement.

COLLOQUE, s. m. Entretien entre deux ou plusieurs. *Fam.* — Conférence de deux partis opposés. *Le colloque de Poissy.* — Titre de certains ouvrages. *Les colloques d'Érasme.*

COLLOQUER, v. a. Donner. *Iron.* — T. de prat. Ranger les créanciers par ordre de paiement.

COLLOQUÉ, ÉE, part.

COLLUDANT, TE, adj. T. de pal. Qui a colludé ou qui collude, qui prend part à une collusion.

COLLUDER, v. n. T. de pal. S'entendre avec sa partie au préjudice d'un tiers; tromper un tiers par collusion.

COLLUMELLE, etc. *Voyes* COLUMELLE.

COLLURIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Tangaras.

COLLURIONS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Anisodactyles.

COLLUSION, s. f. T. de pal. Intelligence entre deux ou plusieurs au préjudice d'un tiers.

COLLUSOIRE, adj. des d. g. T. de pal. Fait par collusion.

COLLUSOIREMENT, adv. T. de pal. Par collusion.

COLLUTOIRE, s. m. T. de méd. Espèce de gargarisme.

COLLYBISTIQUE, adj. m. T. d'antiq. *Contrat collybistique*, contrat de transport, de ventes de biens situés hors de son pays.

COLLYRE, s. m. T. de méd. Remède extérieur pour les yeux.

COLMA, s. m. T. d'hist. nat. Fourmillier.

COLNUD, s. m. T. d'hist. nat. Coracine.

COLOBE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de singe.

COLOBION, s. m. T. de bot. Thrincie.

COLOBIQUE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère nitidulaire.

COLOBRACHNE, s. f. T. de bot. Polypogon.

COLOCASIE, s. f. T. de bot. Espèce d'arum.

COLOMBACÉ, ÉE, adject. T. d'hist. nat. Qui tient de la colombe.

COLOMBADE, s. f. T. d'hist. nat. Fauvette.

COLOMBAGE, s. m. T. d'archit. Rang de solives posées à plomb dans une cloison de charpente.

COLOMBAR, s. m. T. d'hist. nat. Pigeon.

COLOMBASSE, s. f. T. d'hist. nat. Grive.

COLOMBE, s. f. Femelle du pigeon; espèce particulière de pigeon. *La colombe l'entend, part et tire de long.* (La Font.) — T. de charp. Solive placée à plomb. — T. de tonn., etc. Espèce de grande varlope renversée. — T. d'astr. Constellation méridionale.

COLOMBELLE, s. f. Jeune colombe. *V. m.* — T. d'imp. Filet entre deux colonnes. — T. d'hist. nat. Genre de coquilles univalves.

COLOMBIER, s. m. Pigeonnier. *Toute la bande des amours revient au* colombier. (La Font.) — Fig. et fam. *Attirer les pigeons au colombier*, attirer les chalands. — T. de papet. Sorte de papier. — Au pl. T. d'imp. Trop grands espaces entre les mots. — T. de mar. Pièces de bois endentées, pour mettre un navire à flot.

COLOMBIN, s. m. T. de faïencier. Bassin de la fritte. — T. d'hist. nat. Mine de plomb pur; substance minérale tirée du plomb.

COLOMBIN, NE, adj. De couleur rouge et violet. On dit mieux *gorge de pigeon.*

COLOMBINE, s. f. Fiente de pigeon, servant d'engrais pour les jardins. — T. de fleur. Variété d'anémones. — T. de bot. Ancolie.

COLOMBINS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux anisodactyles.

COLOMBITE ou COLOMBIUM, s. m. T. d'hist. nat. Substance métallique d'un gris noirâtre.

COLOMBO, s. m. T. de bot. Plante des Indes, ménisperme à racine tubéreuse, amère, astringente.

COLOMNÉE, s. f. T. de bot. Plante personnée.

COLON, s. m. Celui qui cultive une terre; cultivateur, habitant des colonies. — Adj. *Bras colons.*

COLON, s. m. T. d'anat. Le second des gros intestins.

COLONAGE, s. m. Exploitation d'un colon.

COLONAILLE, s. f. T. de vannier. Montant.

COLONEL, s. m. Chef, premier officier supérieur d'un régiment. *Colonel d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie*, etc. — *Colonel général*, celui qui commande en chef tous les soldats d'une arme.

COLONELLE, subst. f. et adj. f. 1re. compagnie ayant le colonel pour capitaine.

COLONIAL, LE, adj. Qui concerne la ou les colonies; qui vient des colonies. *Denrées coloniales.*

COLONIE, s. f. Nombre plus ou moins considérable de personnes des deux sexes envoyées dans un pays pour l'habiter, le peupler; ce pays. *Envoyer, fonder une colonie.* — Peuplade d'émigrés; lieu où ils vont s'établir, ou ils se sont établis; pays habité par une portion séparée de peuple; cette portion de peuple. — Par ext. Troupe, bande. — T. de bot. Arbre des Philippines.

COLONISATION, s. f. Action de coloniser.

COLONISER, v. a. Établir une ou des colonies.

COLONISÉ, ÉE, part.

COLONNADE, s. f. Suite, rangée de colonnes servant d'ornement à un grand édifice. *La colonnade du Louvre.*

COLONNAILLES, s. f. pl. Gros brins d'osier dans un ouvrage de vannier, etc.

COLONNAISON, s. f. Façade ornée de colonnes; ordonnance de colonnes. *Inus.*

COLONNE, s. f. Pilier de forme cylindrique, qui sert de soutien, d'ornement à un édifice; monument cylindrique, fort élevé, au milieu d'une place publique, etc. *La colonne trajane.* — Ce qui a la forme d'une colonne; sa représentation; pilier d'un lit; division perpendiculaire d'une page. *Colonne de journal.* — Fig. Appui, soutien d'un état, d'une nation, etc. *Bientôt l'état privé d'une de ses colonnes se plaindrait d'un repos qui trahirait le sien.* (Rouss.) — T. d'art mil. Division d'une armée en ligne qui a peu de front et beaucoup de profondeur; corps d'infanterie formé en carré long. — T. de mar. Division d'une armée navale dont les vaisseaux se suivent, au lieu d'aller de front. — T. de phys. Masse de fluide en forme de cylindre. — T. d'anat. Partie cylindrique ayant quelque ressemblance avec une colonne.

COLOPHANE, s. f. Sorte de résine pour frotter le crin de l'archet.

COLOPHERME, s. f. T. de bot. Conferve de Sicile.

COLOPHON, s. m. T. d'hist. nat. Héron du Pérou.

COLOPHONITE, s. f. T. d'hist. nat. Variété de grenat d'un jaune roussâtre ou brun.

COLOPOON, s. m. T. de bot. Arbre du Cap de Bonne-Espérance.

COLOQUINELLE, s. f. Fausse coloquinte.

COLOQUINTE, s. f. Plante cucurbitacée, annuelle, rampante, à fruit sphérique, dont la pulpe, très-amère, est un violent purgatif.

COLORANT, TE, adject. Qui donne de la couleur.

COLORÉ, ÉE, adj. Fort en couleur. *Teint, vin coloré.* — T. de bot. *Feuille colorée*, d'une autre couleur que la verte.

COLORER, v. a. Donner la ou de la couleur. — Fig. Donner une belle apparence à ce qui est mauvais, répréhensible, criminel. *Colorer un mensonge, une injustice. Dans leur rébellion, les chefs des janissaires cherchant à colorer leurs desseins sanguinaires.* (Rac.) — *Se colorer*, v. pr. Prendre de la couleur.

COLORÉ, ÉE, part.

COLORIER, v. a. Donner les couleurs; employer les couleurs dans un tableau; mettre les couleurs à une estampe, etc.

COLORIÉ, ÉE, part.

COLORIFIQUE, adj. des d. g. Qui produit la couleur. *Inus.*

Digitized by Google

COLORIS, s. m. T. de peint. Manière d'employer les couleurs, résultat de cet emploi; mélange, fonte des couleurs; leur effet, leur contraste, leur ensemble, leur harmonie. — Il se dit par ext. du teint, des fruits, des fleurs, de tout ce qui offre une réunion de couleurs, et fig., du style, des pensées, etc.

COLORISATION, s. f. T. de chim. Changement de couleur des substances.

COLORISTE, s. m. T. de peint. Peintre qui entend bien le coloris.

COLOSSAL, LE, adj. (*Sans pl. m.*) Qui surpasse de beaucoup les proportions ordinaires; de grandeur démesurée. *Figure, statue colossale;* et par anal., *fortune colossale, pouvoir colossal*, etc.

COLOSSE, s. m. Statue d'une grandeur démesurée. *Le colosse de Rhodes.* — Fig. et fam. Homme, être d'une grandeur et d'une grosseur extraordinaires. *Dame fourmi trouva le ciron trop petit, se croyant pour elle un colosse.* (La Font.) — Par anal. Qui surpasse de beaucoup les bornes communes. *Colosse de puissance, de gloire*, etc.

COLOSTRATION, s. f. T. de méd. Maladie causée à l'enfant par le colostre. *Inus.*

COLOSTRE, s. m. T. de méd. Premier lait, très-séreux, d'une femme qui vient d'accoucher. — T. de pharm. Émulsion de térébenthine avec un jaune d'œuf.

COLPOCÈLE, s. f. T. de chir. Hernie dans le vagin.

COLPORTAGE, s. m. État, métier du colporteur.

COLPORTER, v. a. Porter çà et là pour vendre. *Colporter des merceries, des livres.*—Fig. et fam. Débiter, raconter partout. *Colporter une histoire scandaleuse.*

COLPORTÉ, ÉE, part.

COLPORTEUR, s. m. Celui qui fait métier de colporter.

COLSA, s. m. *Voyez* COLZA.

COLTI, s. m. Cabinet au bout d'un édifice. — T. de mar. Retranchement au bout du château d'avant.

COLUBRIN, s. m. T. d'hist. nat. Serpent panaché de blanc et de roux.

COLUBRINE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de pierre ollaire. — T. de bot. Serpentaire de Virginie.

COLUMBAIRE, s. m. T. d'antiq. Mausolée destiné à renfermer les cendres d'une famille.

COLUMBÉE, s. f. T. de bot. Dombey.

COLUMBIUM, s. m. *Voyez* COLOMBIUM.

COLUMELLE, s. f. T. d'hist. nat. Axe intérieur d'une coquille.— T. de bot. Axe vertical de quelques fruits; cylindre qui contient la poussière séminale des mousses; arbrisseau grimpant qui croît à la Cochinchine; arbre du Pérou.

COLUMELLÉ, ÉE, adj. T. de bot. Pourvu d'une columelle.

COLUMELLÉE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère du Cap de Bonne-Espérance.

COLUMNIFÈRE, adj. des d. g. Qui porte des colonnes.

COLURE, s. m. T. d'astr. et de géogr. Chacun des deux cercles de la sphère qui coupent l'équateur à angles droits, et dont l'un passe par les points équinoxiaux et l'autre par les points solsticiaux.

COLUTHÉA, s. m. T. de bot. Baguenaudier.

COLUVRINE DE VIRGINIE, s. f. T. de bot. Espèce d'aristoloche; sa racine, alexipharmaque.

COLYBES, s. m. pl. Pâte de légumes et de grains qu'on offre, dans l'église grecque, en l'honneur des saints et en mémoire des morts.

COLYDIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère tétramère.

COLZA, s. m. Sorte de chou dont la graine fournit une huile bonne à brûler.

COMA, s. m. T. de méd. Maladie qui consiste dans une espèce d'assoupissement continuel.

COMARET, s. m. T. de bot. Plante rosacée.

COMARESTE, s. m. T. d'antiq. Président des repas sacrés.

COMATEUX, EUSE, adj. T. de méd. Qui a rapport au coma, qui le produit ou l'annonce.

COMATULE, s. f. T. d'hist. nat. Astérie.

CO-MAY, s. m. T. de bot. Graminée de la Chine.

COMBASOU, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du genre du moineau.

COMBAT, s. m. Action de combattre, de se battre, d'attaquer, de se défendre. *Combat singulier.* — Action des animaux qui se battent les uns contre les autres. *Combat de taureaux, de coqs.* — Action de soldats, de vaisseaux qui s'attaquent et se défendent. *Combat opiniâtre, acharné, sanglant, terrible.* — Fig. Dispute, contestation. *Combat de civilité, de politesse.* — Lutte, opposition. *Combat des éléments, de la raison contre les passions.* — État d'agitation, de trouble, de souffrance; efforts que l'âme est obligée de faire pour résister aux peines, aux chagrins, etc. *Quels assauts, quels* combats *j'ai tantôt soutenus!* (Rac.) — Au pl. Jeux publics des anciens.

COMBATTABLE, adj. des d. g. Qui peut être combattu. *Inus.*

COMBATTANT, s. m. Soldat faisant partie d'une armée en campagne. *Qui tout couverts de poussière, soutinrent assez long-temps les efforts des* combattants. (La Font.) — Soldat en état de combattre. *Thèbes pouvait faire sortir dix mille* combattants *par chacune de ses portes.* (Boss.) — Autrefois, soutenant ou assaillant d'un tournoi. — T. d'hist. nat. Oiseau de passage, espèce de vanneau nommé aussi *paon de mer.*

COMBATTRE, v. a. et n. Attaquer, se défendre en portant des coups; lutter. — Fig. S'opposer, résister à..., disputer, réprimer, etc. *Voyez* COMBAT.

COMBATTU, UE, part.

COMBBIRD ou OISEAU-PEIGNE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Sénégal, outarde.

COMBE, s. m. Mesure de grains en Angleterre.

COMBIEN, adv. de quantité. Quel nombre, quelle quantité, quelle durée. *Combien d'hommes, de choses, de temps il faut pour...* — De quel prix. *Combien vaut cela?* On absol. *Combien?* — Quel degré. *Combien d'esprit, de bonté, de douceur!* — A quel point. *Vous savez mieux que moi combien il mérite d'être pleuré.* (Fén.) — S. m. *Le combien*, la mesure, le prix.

COMBINABLE, adj. des d. g. Qui peut être combiné. *Inus.*

COMBINAISON, s. f. Assemblage et disposition de plusieurs choses d'après un plan. *Combinaison de lettres, de chiffres, d'idées; déranger toutes les combinaisons.* — Talent, action de combiner. *Faire une sage, une heureuse combinaison.* — T. de math. Manière de prendre des données. — T. de chim. Union intime des parties qui forment un composé.

COMBINATEUR, s. m. Celui qui combine. Fém. *Combinatrice. Inus.*

COMBINATOIRE, adj. m. Il se dit de l'art de comparer. *Inus.*

COMBINÉ, s. m. T. de chim. Mélange, composition.

COMBINER, v. a. Faire, opérer une combinaison; associer selon un certain ordre. *Voyez* COMBINAISON.

COMBINÉ, ÉE, part.

COMBLE, s. m. Ce qui peut tenir au-dessus des bords, d'un vase, d'une mesure pour les solides, et en dépasse le contenu; faîte d'un bâtiment, d'un édifice. — Fig. Dernier surcroît, dernier période. *Au* comble *des douleurs tu m'as fait parvenir.* (Rac.) — Le plus haut degré, le plus haut point. *La gloire parut alors élevée au* comble. (Boss.) — *Pour comble*, pour surcroît. — *De fond en comble*, expr. adv. Entièrement.

COMBLE, adj. des d. g. Plein par-dessus les bords; l'opposé de *ras. Boisseau, mesure comble.* — Très-rempli. *La salle était comble.* — Fig. *Mesure comble*, crimes, etc., portés à l'excès. — T. de blas. *Chef comble*, rétréci. — T. de man. *Sole comble*, arrondie.

COMBLEAU, s. m. Cordage pour tirer le canon. On dit aussi *comblau* et *comblan.*

COMBLEMENT, s. m. Action de combler. *Inus.*

COMBLER, v. a. Remplir autant qu'il est possible. *Combler un boisseau.* — Remplir un creux, un vide. *Combler un fossé.* — Fig. Prodiguer à... *Combler d'éloges, de présents, d'honneurs*, etc. Comblez *un homme de bienfaits; la première idée que vous lui inspirez, c'est de chercher les moyens de les conserver.* (Montesq.) — *Combler la mesure*, s'ôter par une nouvelle

Digitized by Google

faute, un nouveau crime, l'espoir du pardon.

COMBLÉ, ÉE, part.

COMBLETTE, s. f. T. de vén. Fente du milieu au pied du cerf.

COMBOURGEOIS, s. m. Copropriétaire d'un navire.

COMBRECELLE, s. f. Le dos qu'on tend à quelqu'un pour l'aider à monter.

COMBRIÈRE, s. f. T. de pêch. Filet pour les thons et autres gros poissons.

COMBUGER, v. a. Remplir d'eau des futailles, pour les imbiber avant de les employer.

COMBUGÉ, ÉE, part.

COMBURANT, TE, adj. Qui a la propriété de brûler les corps combustibles.

COMBUSTIBILITÉ, s. f. T. de chim. Propriété des corps de s'unir à l'oxigène qui les rend combustibles.

COMBUSTIBLE, s. m. Tout ce qui sert à entretenir le feu.

COMBUSTIBLE, adj. des d. g. Qui a la propriété de brûler. — T. de chim. Susceptible de se combiner avec l'oxigène.

COMBUSTION, s. f. Action de brûler entièrement; entière décomposition d'une chose par l'action du feu. — Fig. Grand désordre, grand tumulte dans le peuple, dans une assemblée, etc. *Cet altercas mit en* combustion *la salle et la cuisine.* (La Font.) — T. de chim. Combinaison d'un corps combustible avec l'oxigène. — T. de méd. Destruction rapide du corps humain par l'effet d'un feu interne. — T. d'astr. Conjonction d'une planète avec le soleil.

COME ou COMME, s. m. Bas officier de galère, qui commande la chiourme.

COMÉDIE, s. f. Pièce de théâtre qui peint des actions de la vie commune, le caractère, les mœurs, les vices, les ridicules des hommes considérés dans leur vie privée; art de faire des comédies. *Dans Athènes naquit la* comédie *antique.* (Boil.) — Par ext. Toutes sortes de pièces de théâtre; lieu où elles se jouent; le théâtre, tout ce qui en dépend. — Fig. Hypocrisie; feinte. *Oh! que pour la punir de cette* comédie... (Boil.) — Actions plaisantes ou ridicules. — *Donner la comédie*, exciter la risée. *Je vous dirai tout franc que cette maladie partout où vous allez* donne la comédie. (Mol.)

COMÉDIEN, s. m. Celui dont la profession est de jouer dans des pièces dramatiques sur un théâtre public. — Fig. Celui qui feint avec art des sentiments, des passions qu'il n'a pas. Fém. *Comédienne.*

COMÉPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson apode.

COMESPERME, s. f. T. de bot. Plante rhinanthoïde.

COMESTIBLE, s. m. Aliment solide. — Au pl. Vivres.

COMESTIBLE, adj. des d. g. Qui peut se manger; bon à manger pour l'homme.

COMÉTAIRE, adj. des d. g. Qui concerne les comètes. *Le système* cométaire. (Buff.)

COMÈTE, s. f. Corps céleste de la nature des planètes, extraordinaire, lumineux par réflexion, qui décrit autour du soleil une ellipse très-alongée et très-excentrique, et qui paraît à de longs intervalles avec une traînée de lumière qu'on nomme *queue*, *barbe* ou *chevelure*. *Les comètes parcourent le système solaire dans toutes sortes de directions.* (Buff.) — Sorte de fusée; espèce de jeu de cartes; ruban étroit. — T. de blas. Étoile à queue. — T. de bot. Petite plante des Indes.

COMÉTÉ, ÉE, adj. T. de blas. À rayons ondoyants.

COMÉTITE, s. f. T. d'hist. nat. Portion d'encrinite fossile.

COMÉTOGRAPHIE, s. f. T. d'astr. Traité sur les comètes.

COMICES, s. m. pl. Chez les anciens Romains, assemblées du peuple pour élire des magistrats ou traiter des affaires publiques.

COMINGE, s. f. Grosse bombe.

COMIQUE, s. m. Genre, style, auteur, acteur comique. *Un* comique *outre sur la scène ses personnages.* (La Br.)

COMIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la comédie proprement dite, au genre comique. *Reprenons au plus tôt le brodequin* comique. (Boil.) — Par ext. Plaisant, propre à faire rire. *Personne, aventure comique.*

COMIQUEMENT, adv. D'une manière comique, plaisante.

COMITE, s. m. *Voyez* COME.

COMITÉ, s. m. Réunion de quelques membres d'une assemblée, commis pour l'examen d'une affaire, etc.; assemblée de comédiens. — Fam. *Petit comité*, société peu nombreuse. *Dîner en petit comité.*

COMITICULE, s. m. Petit comité. *Inus.*

COMITIVE, adj. f. *Noblesse comitive*, des comtes.

COMMA, s. m. T. de mus. Différence du ton majeur au mineur. — T. d'imp. Deux points (:). — T. d'hist. nat. Oiseau d'Afrique à couvert, ailes rouges et queue noire.

COMMAND, s. m. T. de dr. Celui qui a donné charge à un autre d'acquérir pour lui.

COMMANDANT, s. m. Chef de bataillon; celui qui commande dans une place, etc.

COMMANDANTE, s. f. Femme d'un commandant. *Fam.*

COMMANDASSER, v. a. et n. Mal commander, commander à tort et à travers.

COMMANDASSÉ, ÉE, part.

COMMANDE, s. f. Ce qu'on commande à un ouvrier de faire, à un marchand de fournir, etc. — *Meuble*, etc., *de commande*, commandé, fait exprès. — T. de comm. Commission pour négocier, vendre, acheter. — Fig. et fam. *Maladie de commande*, feinte, supposée.

COMMANDEMENT, s. m. Ordre, injonction, jussion; loi, précepte; autorité, pouvoir, manière de commander. — Fam. *Avoir à commandement*, quand on veut; *à son commandement*, à sa disposition. — T. de pal. Exploit avec sommation de payer. = *Commandement*, *ordre*, *injonction*, *jussion*, *précepte*. *Commandement* exprime précisément l'exercice de l'autorité; *ordre* a plus de rapport à l'instruction; *injonction* désigne le pouvoir dans le gouvernement; *jussion* renferme une idée de despotisme; *précepte* indique l'empire sur les consciences.

COMMANDER, v. a. Prescrire; ordonner; enjoindre à... — Conduire; être en chef; avoir le droit, l'autorité, le pouvoir de commander; avoir la puissance, l'empire, le commandement; mettre dans l'obligation, la nécessité de..... *L'homme qu'aucun travail ne* commande *s'ennuie.* (Buff.) — Donner ordre de confectionner; faire apprêter, disposer, arranger. — Dominer sur ou alentour, en parlant d'une citadelle, d'une forteresse, etc. — V. n. Avoir droit, puissance de commander, avoir autorité, empire. — Fig. *Commander à ses passions*, les subjuguer. — *Se commander*, v. pr. Avoir empire sur soi-même.

COMMANDÉ, ÉE, part.

COMMANDERIE, s. f. Bénéfice affecté à un ordre militaire.

COMMANDEUR, s. m. Chevalier pourvu d'une commanderie; chef des nègres, intendant d'une habitation. — T. d'hist. nat. Oiseau d'Amérique, à ailes rouges.

COMMANDITAIRE, s. m. Celui qui a une commandite.

COMMANDITE, s. f. Société de deux commerçants, dont l'un donne son argent et l'autre ses soins.

COMME, conj. Parce que, vu que, attendu que. Comme *toutes disgrâces peuvent arriver aux hommes, ils devraient être préparés à toutes disgrâces.* (La Br.) — Tant que, autant que; à cause que; en quelque sorte; lorsque; puisque; de même que; ainsi que. Comme *un lion plein de rage, le mal a brisé mes os.* (Rouss.) — De la même manière que. *Les Chinois vantent un de leurs empereurs qui gouverna, disent-ils,* comme *le ciel, c'est-à-dire, par son exemple.* (Montesq.) — Adv. Presque. *Il est comme mort.* — Fam. Comment. *Voici comme la chose s'est passée.* — *Comme si*, de même que si. — *Comme aussi*, et pareillement, et de plus — *Comme cela*, ni bien, ni mal.

COMMELINE, s. f. T. de bot. Jolie plante exotique de la famille des joncs.

COMMÉMORAISON, s. f. *Voy.* COMMÉMORATION.

COMMÉMORATIF, IVE, adj. Institué, fait en mémoire d'un événement, etc. *Fête*, *cérémonie commémorative.* — T. de méd. *Signes*

Digitized by Google

commémoratifs, qui se tirent des circonstances qui ont précédé.

COMMÉMORATION, s. f. Mémoire que l'église fait d'un saint le jour où elle célèbre une autre fête. — Prière pour les morts.

COMMÉMORER, v. a. Faire mention de... *Inus.*

COMMÉMORÉ, ÉE, part.

COMMENÇANT, s. m. Celui qui est aux premiers éléments d'une science, d'un art. Fém. *Commençante.*

COMMENCEMENT, s. m. Principe, origine; cause première; temps où l'on commence, où une chose commence; premiers temps. *La fin de la vie est triste, le milieu n'en vaut rien, et le commencement est ridicule.* (Volt.) — Ce par où une chose, une action commence; première partie. *Le poème tragique vous serre le cœur dès son commencement.* (La Br.) — Ce dont on se contente en attendant mieux; première portion. *Voilà commencement de chère et de festin.* (La Font.) — Au pl. Premières études, premiers efforts pour acquérir une science, pour apprendre un art. — *Au commencement*, expr. adv. Dans le premier temps.

COMMENCER, v. a. et n. Donner commencement, naissance, origine. *Il n'y a rien de suivi dans les conseils des nations sauvages et mal cultivées; si la nature y commence souvent de beaux sentiments, elle ne les achève pas.* (Boss.) — Entreprendre, entamer, ébaucher, faire ce qui doit être fait d'abord; donner, prendre les premières leçons; débuter. *Les hommes commencent par l'amour, et finissent par l'ambition.* (La Br.) — Se mettre à faire, à dire. *Racan commence ainsi: Dites-moi, je vous prie...* (La Font.) — Être au commencement. *Commencer l'année, le spectacle commence.* — Prendre commencement. *La nuit commence*; et impers. *Il commence à faire jour.*

COMMENCÉ, ÉE, part.

COMMENDATAIRE, adj. m. Qui possède une commende. *Abbé commendataire.*

COMMENDE, s. f. Titre d'un bénéfice régulier, donné à un ecclésiastique séculier pour la jouissance des fruits pendant sa vie.

COMMENSAL, s. et adj. m. (Pl. *Commensaux*). Celui qui mange à la même table avec un autre, avec d'autres. *L'un qui se piquait d'être commensal...* (La Font.) — Au pl. Officiers, domestiques du roi, nourris par lui.

COMMENSALITÉ, s. f. Droit des commensaux du roi.

COMMENSURABILITÉ, s. f. T. de math. Rapport de nombre à nombre entre deux grandeurs qui ont une mesure commune

COMMENSURABLE, adj. des d. g. T. de math. Il se dit de deux grandeurs en rapport de nombre ou d'une mesure commune.

COMMENSURATION, s. f. Action de mesurer deux choses ensemble. *Inus.*

COMMENT, adv. De quelle sorte; de quelle manière. *Et puis comment percer cette foule effroyable..?* (Boil.) — Pourquoi; d'où vient que. *Comment avez-vous pu croire..?* — Marque le doute. *Que dites-vous? comment?* (La Br.) — Interj. Eh quoi! est-il possible! Comment! *des animaux qui tremblent devant moi!* (La Font.) — S. m. *Le comment*, la manière dont une chose est arrivée, s'est faite. *Fam.*

COMMENTAIRE, s. m. Interprétation, éclaircissement, remarques, observations sur un ouvrage, un texte, pour en faciliter l'intelligence, pour en faire sentir les beautés, les défauts, etc. — Fig. Interprétation maligne donnée aux discours, aux actions d'autrui. — Au pl. Mémoires historiques. *Les commentaires de César*, etc. = *Commentaire, glose.* La *glose* est plus littérale, et se fait presque mot à mot; le *commentaire* est plus libre et moins scrupuleux à s'écarter de la lettre.

COMMENTATEUR, s. m. Celui qui fait un commentaire; auteur de commentaires.

COMMENTER, v. a. Faire un commentaire. — Fam. Ajouter à un récit, à une nouvelle, etc. — V. n. Tourner en mauvaise part; ajouter malignement à un fait, etc.

COMMENTÉ, ÉE, part.

COMMER, v. n. Faire des comparaisons. *V. m.*

COMMÉRAGE, s. m. Conduite, propos de commère *Fam.*

COMMERÇABLE, adj. des d. g. Qui peut être facilement commercé; négociable.

COMMERÇANT, s. m. Celui qui trafique, qui commerce en gros. Fém. *Commerçante.*

COMMERÇANT, TE, adj. Qui fait beaucoup de commerce; où il se fait beaucoup de commerce. *Nation, ville commerçante.*

COMMERCE, s. m. Échange que les hommes font entre eux des choses qui leur sont nécessaires ou agréables; trafic, négoce; ce qui en constitue la science; le corps des négociants, des commerçants. *Le commerce guérit des préjugés destructeurs; et c'est presque une règle générale, que partout où il y a des mœurs douces, il y a du commerce.* (Montesq.) — Communication, correspondance; relations. *Être en commerce de lettres... Entretient dans ses vers commerce avec les dieux.* (Boil.) — Société, fréquentation, liaison. *Une belle femme qui a les qualités d'un honnête homme, est ce qu'il y a au monde d'un commerce plus délicieux.* (La Bruy.) — En mauvaise part, pratique déshonnête et lucrative; intrigue. *Commerce honteux, scandaleux.* = *Commerce, négoce, trafic.* Le *commerce* est l'échange de valeurs pour des valeurs; le *négoce* est la partie du commerce exercée par des gens voués aux entreprises, aux soins, aux travaux de cette profession; le *trafic* est cette espèce de négoce qui fait passer les marchandises de mains en mains, c'est le service particulier du négoce. Le *commerce* embrasse toutes les espèces d'échanges; le *négoce*, toutes les espèces d'opérations qui effectuent ces échanges; le *trafic*, plus borné, achète dans un endroit pour vendre plus cher dans un autre. Une nation fait le *commerce*; une compagnie fait un *négoce*; un revendeur fait le *trafic.*

COMMERCER, v. n. Trafiquer, négocier, faire commerce, le commerce. *Les nations commercent entre elles.* — Fig. Trafiquer de... *Commercer de ses charmes, de son esprit*, etc. *Vous commerciez de gloire en vous rendant hommage.* (Rac.)

COMMERCIAL, LE, adj. (Pl. m. *Commerciaux.*) Qui appartient au commerce.

COMMÈRE, s. f. Celle qui tient, qui a tenu un enfant sur les fonts, par rapport au parrain, au père et à la mère de l'enfant. — Femme curieuse et bavarde. — *Bonne commère, maîtresse commère*, femme rusée, hardie, entreprenante, effrontée. *Notre bonne commère s'efforce de tirer son hôte au fond de l'eau.* (La Font.)

COMMETTAGE, s. m. T. de mar. Art, action de réunir plusieurs fils en les tortillant.

COMMETTANT, s. m. T. de comm. Celui qui a confié ses intérêts à quelqu'un; celui qui charge un autre d'une affaire.

COMMETTEUR, s. m. Celui qui fait le commettage.

COMMETTRE, v. a. Faire. *Commettre un péché, un crime. Le fermier... commit une sottise extrême.* (La Font.) — Donner commission pour une chose de quelque importance. *Commettre un juge pour rapporteur*, etc. — Compromettre, exposer. *C'est un trésor trop cher pour oser le commettre.* (Rac.) — *Commettre à...*, confier aux soins, charger de...; préposer à... — *Se commettre*, v. pr. Se compromettre, s'exposer à...

COMMIS, ISE, part.

COMMIER, s. m. T. de bot. Arbre de la Cochinchine.

COMMINATION, s. f. Fig. de rhétorique pour intimider par la peinture de maux menaçants.

COMMINATOIRE, adj. des d. g. T. de pal. Qui contient une menace dans le cas de contravention. *Sentence, peine comminatoire.*

COMMINER, v. n. Menacer; censurer. *Inus.*

COMMINUTION, s. f. T. de chir. Réduction d'un os en un grand nombre d'esquilles, par un choc violent. — T. de pharm. Action de réduire en très-petites particules.

COMMINUTIVE, adj. f. T. de chir. *Fracture comminutive*, qui a lieu avec écrasement du membre, et dans laquelle les os sont réduits en fragments

COMMIPHORE, s. m. T. de bot. Arbuste d'Afrique.

COMMIS, s. m. Employé subalterne et amovible dans une administration quelconque, chez un financier, un homme de loi, un négociant, etc. *Commis de bureau, commis marchand, voyageur*, etc. *Je l'ai connu laquais avant qu'il fût* commis. (Boil.) — Préposé d'un octroi, de la douane. *Commis à pied, à cheval.* = *Commis, employé.* Le *commis* a une commission, il a ses instructions; l'*employé* a un emploi, il obéit à un chef. Le *commis* dirige, l'*employé* agit.

COMMISE, s. f. Autrefois, confiscation d'un fief, faute de devoirs rendus par le vassal.

COMMISÉRATION, s. f. Vif intérêt que l'on prend au sort des malheureux; pitié, compassion.

COMMISSAIRE, s. m. Officier commis par une autorité supérieure ou par justice, pour exercer une fonction, régir des biens séquestrés ou saisis, maintenir la police, régler, informer, interroger, surveiller, distribuer. *Commissaire de police, de marine, des guerres*, etc. *L'échange en étant fait aux formes ordinaires, et réglé par des* commissaires. (La Font.) — *Commissaire priseur.* Voyez Priseur.

COMMISSION, s. f. Action, faute commise. *Péché de commission*, par opposition à *péché d'omission.* — Mandement, ordonnance qui commet; charge, office, emploi qu'on exerce pour un temps; titre, brevet. *Continuer, révoquer une commission.* — Réunion de personnes commises; tribunal institué temporairement pour des cas particuliers. *Commission militaire. Une des choses qui portent le plus d'atteinte à la liberté du citoyen, dans une monarchie, est de le faire juger, non par ses sujets naturels, mais par une* commission. (Montesq.) — Charge donnée à quelqu'un de faire, de dire, de porter, de remettre quelque chose. *J'ai oublié de donner une* commission *à mon valet.* (Mol.) — Sorte de courtage; sa rétribution. *Faire la commission.*

COMMISSIONNAIRE, subst. m. Celui qui fait les commissions, les messages. — T. de comm. Celui qui achète ou qui vend pour le compte d'autrui, moyennant tant pour cent.

COMMISSIONNER, v. a. Donner une commission.

Commissionné, ée, part.

COMMISSOIRE, adj. f. T. de prat. *Clause commissoire*, dont l'inexécution annule un contrat.

COMMISSURE, s. f. T. d'anat. Point où deux parties se réunissent.

COMMITTIMUS, s. m. T. de pal. *Lettres de committimus*, qui attribuent des causes à un tribunal, *droit de committimus*, d'être jugé par tel tribunal.

COMMITTIMUR, s. m. T. de pal. Ordonnance pour commettre, qui commet un rapporteur.

COMMODAT, s. m. T. de dr. prêt gratuit d'une chose qu'il faut rendre en nature à un terme fixé.

COMMODATAIRE, s. des d. g. T. de dr. Celui, celle qui a reçu le commodat.

COMMODE, s. f. Meuble carré, à tiroirs, pour serrer du linge, des vêtements, etc.

COMMODE, adj. des d. g. D'un usage utile et facile. *Voiture, meuble commode.* — Propre, convenable. *Appartement commode. Puisque en ce lieu, jadis aux Muses si* commode... — Fig. D'un commerce doux, aisé. *Esprit, humeur commode.* — *Mari, mère, commodes*, trop indulgents. — *Morale commode*, relâchée. — *Vie commode*, tranquille et agréable. — *Moment commode*, dont la circonstance facilite quelque dessein.

COMMODÉMENT, adv. Avec commodité, d'une manière commode. *Logé, vêtu commodément.*

COMMODITÉ, s. f. Chose, état, situation commodes; moyen qui facilite. *La* commodité *sera encore plus grande d'avoir en vous tout ce qu'il vous faut.* (Mol.) — Occasion commode; temps propre à... *Et leurs jambes coupées firent qu'il les mangeait à sa* commodité. (La Font.) — Proximité des lieux où l'on peut aller. *Commodité de la promenade*, etc. — Voiture pour le voyage ou le transport. — Au pl. Toutes les choses nécessaires pour être à son aise. *Les commodités de la vie. Il y a des gens qui sacrifient les modes et les bienséances à leurs petites* commodités. (La Br.) — Lieux d'aisance.

COMMODORE, s. m. T. de mar. Chef d'escadre anglaise.

COMMOTION, s. f. Secousse, agitation; ébranlement violent, intérieur, causé par un coup, une chute, un courant électrique, etc. — Fig. Agitation vive et soudaine des esprits. *Cette nouvelle causa une grande* commotion. (Pasc.)

COMMOTIQUE, s. f. Art de donner à la laideur l'apparence de la beauté. *Inus.*

COMMUABLE, adj. des d. g. Qui peut être changé.

COMMUER, v. a. Changer. *Commuer une peine, un vœu.*

Commué, ée, part.

COMMUN, s. m. Ce qui appartient à plusieurs. *Prendre une dépense sur le commun.* — Fam. *Vivre sur le commun*, aux dépens des autres. — Le plus grand nombre, la plus grande partie des hommes. *Le nez royal fut pris comme un nez du* commun. (La Font.) — Ce qui ne se distingue pas des autres. *Écrivain du* commun, *et poete vulgaire.* (Boil.) — *Le commun des apôtres, des martyrs*, etc., l'office général des apôtres, des martyrs, etc. — Fam. et iron. *Le commun des martyrs*, la masse vulgaire. — *Être du commun des martyrs*, n'exceller en rien. — Domestiques inférieurs d'une grande maison; bâtiments où ils se tiennent ordinairement. — *Le grand, le petit commun*, offices à la cour. — *En commun*, exp. adv. En société. *Et mirent* en commun *le gain et le dommage.* (La Font.)

COMMUN, UNE, adj. A quoi tous participent ou peuvent participer, comme l'air, la lumière du soleil, etc. — A quoi tout le monde a droit, ou dont l'usage appartient à plusieurs. *Passage, puits commun.* — Qui concerne, touche, regarde tout le monde. *Intérêt, ennemi commun.* — Qui s'applique à tous. *Asservis maintenant sous la* commune *loi.* (Rac.) — Général, universel. *Opinion commune. Si j'en crois leur rapport, erreur assez* commune. (La Font.) — Qui se pratique ou qui arrive ordinairement. *Ce n'est qu'une aventure ordinaire et* commune. (Boil.) — L'opposé de rare. *Rien n'est plus* commun *que ce nom; rien n'est plus rare que la chose.* (La Font.) — Usité, trivial. *Expression commune.* — Vulgaire, bas. *Air commun, manières communes.* — Qui n'a rien de recherché. *Nourriture commune.* — Qui se trouve aisément, fréquemment; qu'on peut se procurer en abondance et à peu de frais; de peu de valeur, peu estimable dans son espèce. *On n'admire jamais ce qui est* commun, *on en fouit.* (Volt.) — *Bourse commune*, fournie par plusieurs à leur usage. — *Année commune*, l'une portant l'autre. — *Sens commun*, faculté, supposée commune, de juger sainement. — *Vers communs*, de dix syllabes. — *Lieux communs.* Voyez Lieu.

COMMUNAL, LE, adj. (Pl. m. *Communaux.*) De communes. *Bien, revenu communal.*

COMMUNAUTÉ, s. f. Société religieuse de personnes qui vivent ensemble sous certaines règles. — Autrefois, certains corps laïques. *Communauté des procureurs, des notaires.* — T. de dr. Société de biens entre deux ou plusieurs personnes.

COMMUNAUX, s. m. pl. Pâturages des communes.

COMMUNE, s. f. Corps des habitants d'une ville, d'un bourg, d'un village; local, maison où s'assemblent les autorités, les habitants d'une commune; chaque division d'un canton. — Au pluriel. Biens communaux; milices; chambre des députés en Angleterre. = *Commune, paroisse. Commune* se dit sous le rapport civil, son point central est la mairie; *paroisse* se dit sous le rapport du culte, son point central est l'église. La *commune* est du ressort du préfet; la *paroisse*, de celui de l'évêque.

COMMUNÉMENT, adv. Ordinairement, généralement. *Il faut que tout prince préfère le zèle de l'état à certain mouvement qu'on appelle* communément *amour-propre...* (La Font.) — *Communément parlant*, selon l'opinion commune, la façon de parler ordinaire.

COMMUNÉROS, s. m. Membre d'une société secrète en Espagne.

COMMUNIANT, s. m. Celui qui communie, qui est en âge, en état de communier. Fém. *Communiante.*

COMMUNICABILITÉ, s. f. Dis-

Digitized by

position à communiquer; qualité de ce qui est communicable.

COMMUNICABLE, adj. des d. g. Qui peut se communiquer, dont on peut faire part. *Biens, avantages communicables.* — *Appartements communicables*, entre lesquels on peut établir une communication. — *Rivières communicables*, qui peuvent se joindre par un canal.

COMMUNICANT, TE, adj. T. d'anat. Qui communique, qui établit une communication. *Artères communicantes.*

COMMUNICATIF, IVE, adj. Qui aime à se communiquer, à faire part aux autres de ses sentiments, de ses opinions, de ses lumières.

COMMUNICATION, s. f. Action de communiquer, son effet; action de faire part; commerce, familiarité, correspondance; moyen de communiquer d'un endroit à un autre. *Porte de communication.* — Fig. de rhétorique par laquelle l'orateur interroge ses auditeurs, et semble leur demander conseil. — T. de prat. *Communication de pièces*, exhibition de pièces faite à la partie intéressée, pour les examiner. — T. d'art mil. *Lignes de communication*, chemins en forme de tranchées pour joindre les différentes parties d'une attaque.

COMMUNIER, s. m. Habitant copropriétaire de commune.

COMMUNIER, v. a. Donner, administrer la communion. — V. n. Recevoir l'eucharistie.

COMMUNIÉ, ÉE, part.

COMMUNION, s. f. Union de plusieurs dans une même foi; action de communier, réception de l'eucharistie; antienne qui se chante pendant la communion du prêtre.

COMMUNIQUANT, TE, adj. *Voyez* COMMUNICANT.

COMMUNIQUER, v. a. Rendre commun à..., transmettre. *Communiquer le mouvement.* — Donner connaissance; faire part de... *Deux canards à qui la commère communiqua ce beau dessein...* (La Font.) — V. n. Avoir relation, commerce. *Communiquer avec les savants, les ennemis.* — Aboutir l'un dans l'autre, en parlant des appartements, des chemins, des rivières, etc. *Et font communiquer l'un et l'autre rivage.* (La Font.) — *Se communiquer*, v. pr. Entrer volontiers en conversation, être familier, communicatif

COMMUNIQUÉ, ÉE, part.

COMMUTATIF, IVE, adj. Qui peut être changé ou fait par échange. — *Justice commutative*, commerciale, où il s'agit d'échange.

COMMUTATION, s. f. Changement. *Commutation de peine* — T. de gramm. Métaplasme.

COMOCLADE, s. f. T. de bot. Espèce de balsamine.

COMPACITÉ, s. f. T. de phys. Qualité de ce qui est compacte.

COMPACT, s. m. Convention faite avec le pape ou confirmée par lui.

COMPACTE, adj. des d. g Très-condensé, dont les parties sont fort serrées. *Corps, substance compacte;* et par anal., *édition compacte.* — T. d'anat. L opposé de *spongieux.*

COMPAGNE, s. f. Fille, femme liée, employée, etc., avec une autre de même condition; femme qui accompagne; épouse. *Nous laissons nos chères* compagnes. (La Font.) — Il se dit aussi des tourterelles; et fig., des choses qui vont ensemble. *La modestie est la compagne du vrai mérite.*

COMPAGNIE, s. f. Une ou plusieurs personnes qui en accompagnent une autre, ou qui sont auprès d'elle pour l'entretenir agréablement et la garantir de l'ennui. *Je me plante moi-même au milieu de la place, où personne ne me tient* compagnie. (Sév.) — Plusieurs personnes réunies pour le plaisir d'être ensemble. *Il m'est venu en pensée pour divertir la* compagnie... (Mol.) — Corps de magistrats, d'administrateurs, de gens qui ont voix délibérative, de personnes d'un même état, ou réunies par les mêmes fonctions; réunion, corps d'hommes de lois, de gens d'affaires. *Compagnie des avocats, des avoués, des notaires*, etc. — Association financière, commerciale. *Compagnie d'assurance, compagnie des Indes, un tel et compagnie.* — Nombre de gens de guerre sous un capitaine *Compagnie de cavalerie, d'infanterie, d'artillerie*, etc — En parlant de certains animaux, bande. *Compagnie de perdrix*, etc. — *De compagnie*, expr. adv. Ensemble. = *Compagnie, société.* La *compagnie* a plus de rapport aux habitudes de la vie privée; elle se compose de personnes qui conversent familièrement, se promènent, vivent, travaillent, mangent ensemble: la *société* tient davantage de l'étiquette; elle se compose de gens qui font cercle, qui se voient en cérémonie. L'une est chez le bourgeois, l'autre dans les salons; dans l'une on s'amuse, dans l'autre on cherche à briller; l'une est un moyen de se distraire, l'autre un moyen de parvenir. Il semble aussi que *compagnie* ait plus d'analogie avec les individus, et *société* avec la chose: on se réunit en *compagnie* pour jouir des agréments de la *société.*

COMPAGNON, s. m. Celui qui est le plus souvent avec un autre, avec d'autres; camarade. *Nourris ensemble, et compagnons d'école.* (La Font.) — Celui qui accompagne; associé; égal. *L'ami, le compagnon, le successeur d'Alcide.* (Rac.) — Fam. Gaillard, drôle, éveillé. *Voilà quel est en bref le* compagnon. (Rouss.) — T. d'arts et mét. Ouvrier qui a fait son apprentissage, et qui travaille chez un maître. — *Traiter de pair à compagnon*, comme son égal. *Ce chien, parce qu'il est mignon, vivra* de pair à compagnon, *avec monsieur, avec madame...!* (La Font.)

COMPAGNONNAGE, s. m. Le temps qu'on est compagnon dans un métier; société d'ouvriers.

COMPAIR, adj. m. T. de mus. *Ton compair*, qui en accompagne un autre, correspondant.

COMPAN, s. m. Monnaie des Indes (47 c.)

COMPARABLE, adj. des d. g. Qui peut être mis en comparaison. *Un poète* comparable *à l'auteur inimitable de Peau-d'Ane mis en vers.* (Boil.)

COMPARAISON, s. f. Parallèle. *Jeanne, tandis que tu fus belle, tu le fus sans* comparaison. (Malh.) — Action de comparer. *Faites* comparaison *de leurs beautés avec les vôtres.* (La Font.) — Discours par lequel on marque la ressemblance entre deux personnes ou deux choses. *Laissons là vos* comparaisons *fades.* (Mol.) — En rhétorique et en poésie, similitude. — En style de pratique, confrontation de deux écritures. — *Pièces de comparaison*, pièces reconnues par l'on compare avec d'autres qui sont contestées. — *En comparaison de.....*, au prix, à l'égard de...

COMPARAITRE, v. n. Se rendre, paraître, se présenter devant un magistrat, un juge, etc. *Jupiter dit un jour: que tout ce qui respire s'en vienne* comparaître *aux pieds de ma grandeur.* (La Font.)

COMPARANT, TE, adj. et s. T. de prat. Qui comparaît.

COMPARATIF, s. m. T. de gramm. Degré entre le positif et le superlatif; ex.: *Belle*, plus belle, *très-belle.* — Degré entre les objets, d'où comparatif d'égalité, *aussi sage;* de supériorité, *plus sage;* d'infériorité, *moins sage.* — Expressions comparatives: *aussi, autant, à l'égal, au pair*, etc., pour le comparatif d'égalité; *plus, meilleur, supérieur, au-dessus*, etc., pour le comparatif de supériorité; *moins, moindre, pire, inférieur, au-dessous*, etc., pour le comparatif d'infériorité.

COMPARATIF, IVE, adj. Qui désigne, exprime, renferme une comparaison. *Expression, locution, phrase comparative.* — Qui met en comparaison, en parallèle. *Tableau comparatif.* — Qui est comparé. *Les forces comparatives de deux armées.* — T. de gramm. *Conjonction comparative*, qui marque le rapport, la convenance, la parité. Ex.: *Comme, de même que, ainsi que*, etc. — *Adverbe comparatif*, qui exprime le degré entre le positif et le superlatif. Ex.: *Plus, moins*, etc. — T. de philos. *Faculté comparative*, de comparer.

COMPARATIVEMENT, adverbe. Par comparaison à ..

COMPARER, v. a. Examiner, établir, marquer les rapports, la ressemblance entre les individus, les choses de nature, d'espèces semblables ou différentes. *Lorsque je* compare *les plaisirs de ce singe à ceux de cet avare...* (La Font.) — Égaler, juger égal; mettre sur la même ligne *On ne peut comparer l'Arioste à* ou *avec Virgile.* — T. de

litt. Faire une comparaison, une similitude. — T. de prat. *Comparer des écritures*, les confronter pour voir si elles sont de la même main. — T. de math. *Comparer des équations*, réduire plusieurs équations en une seule.

COMPARÉ, ÉE, part.

COMPAROIR, v. n. T. de pal. Comparaître en justice.

COMPARSE, s. f. Entrée de quadrilles dans un carrousel; figurants sur les théâtres.

COMPARTIMENT, s. m. Assemblage symétrique de figures, de choses pour orner. — Au pl. T. de rel. Dorures à petits fers sur le plat ou sur le dos d'un livre.

COMPARTIR, v. a. Faire des compartiments. *Inus.*

COMPARTI, IE, part.

COMPARTITEUR, s. m. T. de pal. Juge qui ayant ouvert un avis contraire à celui du rapporteur, a commencé le partage des opinions.

COMPARUIT, s. m. T. de pal. Certificat de comparution.

COMPARUTION, s. f. T. de pal. Action de comparaître.

COMPAS, s. m. Instrument de mathématiques à deux branches réunies, mobiles et pointues, pour mesurer, fixer des longueurs, des formes, prendre des distances; boussole. *Votre savant* compas *mesure l'univers et ne le connaît pas.* (Volt.) — Outil d'arts et métiers semblable au premier. *La table où l'on servit le champêtre repas fut d'ais non façonnés à l'aide du* compas. (La Font.) — Outil de relieur pour dorer. — *Compas de proportions*, deux règles plates, réunies, à charnière. — Fig. et fam. *Par compas et par mesure*, avec beaucoup d'exactitude, de circonspection. — *Avoir le compas dans l'œil*, mesurer juste à la vue seule.

COMPASSEMENT, s. m. Action de compasser; son effet. *Inus.* — Régularité froide et affectée

COMPASSÉ, ÉE, adj. Très-réglé dans ses actions, ses paroles; exact jusqu'à l'affectation.

COMPASSER, v. a. Mesurer avec le compas. *Compasser des distances.* — Par ext. Disposer toutes les parties dans de justes proportions. *Compasser des dessins, un parterre.* — Fig. Peser, examiner mûrement; bien régler. *Compasser ses actions, ses discours.*

COMPASSÉ, ÉE, part.

COMPASSEUR, s. m. Celui qui compasse, qui mesure avec un compas. *Inus.*

COMPASSION, s. f. Mouvement de l'ame qui rend sensible aux maux d'autrui. *Ce mot*, compassion, *exprime assez que c'est une souffrance, une passion qu'on partage.* (Buff.) — *Faire compassion*, être digne de pitié; et fam., être pitoyable.

COMPASSIONNAIRE, adj. des d. g. Compatissant, qui a compassion. *Inus.*

COMPASSIONNER (SE), v. pr. Prendre en pitié. *Inus.*

COMPASSIONNÉ, ÉE, part.

COMPATERNITÉ, s. f. Alliance spirituelle entre les parrain, marraine et les parents d'un enfant.

COMPATIBILITÉ, s. f. Qualité, état de ce qui est compatible; convenance, harmonie. Prop. et fig.

COMPATIBLE, adj. des d. g. Qui peut compatir; qui peut convenir, s'accorder avec un autre. *Humeur compatible.* — *Charges compatibles*, qui peuvent être possédées en même temps par la même personne.

COMPATIR, v. n. Être touché de compassion pour les maux d'autrui; en supporter les défauts avec indulgence. *Compatir à la douleur, à la faiblesse...* — Convenir ensemble; s'accorder. En ce sens s'emploie avec la négative. *Il ne peut compatir avec personne.*

COMPATISSANT, TE, adj. Porté à la compassion; humain, sensible.

COMPATRIOTE, adj. et s. des d. g. Qui est du même pays.

COMPÈDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux à pieds palmés.

COMPENDIAIRE, s. m. Auteur d'abrégés. *Inus.*

COMPENDIEUSEMENT, adv. En abrégé. *Inus.*

COMPENDIUM, s. m. Abrégé.

COMPENSABLE, adj. des d. g. Qui peut ou doit être compensé.

COMPENSATEUR, TRICE, s. et adj. Qui donne une compensation. *Inus.*

COMPENSATION, s. f. Action de compenser; ses effets; dédommagement. — *Système de compensation*, prétendu système d'après lequel les biens et les maux se trouvent répartis en proportion égale.

COMPENSATOIRE, adj. des d. g. Qui cause la compensation. *Inus.*

COMPENSER, v. a. Faire une estimation par laquelle une chose tienne lieu du prix d'une autre; réparer, balancer le désavantage, la perte; dédommager.

COMPENSÉ, ÉE, part.

COMPÉRAGE, s. m. Qualité de compère; relation entre les parrain et marraine, et entre eux et les père et mère de l'enfant.

COMPÈRE, s. m. Celui qui a tenu un enfant sur les fonts, par rapport à sa commère, et par rapport au père et à la mère de l'enfant. — Homme fin, rusé, adroit. *D'une part l'appétit, de l'autre le danger n'était pas au* compère *un embarras léger.* (La Font.) — Celui qui est d'intelligence avec un faiseur de tours, un charlatan; celui qui aide à tromper au jeu, à faire une chose en cachette. *Et prenant son* compère, *celui-ci l'aide: ils vont enfouir le trésor.* (La Font.) — Homme gai, réjoui; bon vivant.

COMPERNES, s. f. pl. Statues qui ont les pieds joints.

COMPERSONNIERS, s. m. pl. Associés en ménage, en bien, en fermage, en location. *Inus.*

COMPÉTEMMENT, adv. D'une manière compétente. *Inus.*

COMPÉTENCE, s. f. Droit qui rend un juge compétent, droit de connaître d'une affaire. — Par ext. Concurrence, prétention d'égalité. — Fig. *Cela n'est pas de sa compétence*, il n'est pas en état de juger de cette matière, etc.

COMPÉTENT, TE, adj. Qui appartient, qui est dû. *Portion compétente.* — Suffisant, convenable. *Age compétent.* — *Partie compétente*, capable de contester en justice. — *Juge compétent*, qui a droit de connaître d'une affaire; et fig., qui a les connaissances nécessaires pour juger d'une chose.

COMPÉTER, v. n. T. de prat. Appartenir. *Inus.*

COMPÉTITEUR, s. m. Celui qui brigue une dignité, un emploi, etc., avec un ou plusieurs autres; concurrent.

COMPILATEUR, s. m. Auteur d'une compilation; celui qui a l'habitude de compiler. *Ils sont plagiaires*, à compilateurs. (La Br.)

COMPILATION, s. f. Passages, morceaux d'auteurs pris çà et là, et réunis en corps d'ouvrage.

COMPILER, v. a. et n. Faire une compilation, des compilations. *Il* compilait, compilait, compilait. (Volt.)

COMPILÉ, ÉE, part.

COMPLAIGNANT, s. m. Celui qui se plaint en justice. Fém. *Complaignante.*

COMPLAINDRE (SE), v. pr. Se plaindre à quelqu'un. *Inus.*

COMPLAINT, TE, part.

COMPLAINTE, s. f. Plainte en justice. Vieux en ce sens. — Récit triste en chansons; chanson plaintive. — Au pl. Lamentations.

COMPLAIRE, v. n. Se rendre agréable; s'accommoder, se conformer au sentiment, au goût, à l'humeur de quelqu'un pour lui plaire, acquiescer à sa volonté. *Je ne cherche qu'à* complaire *à monsieur en toutes choses.* (Mol.) — *Se complaire*, v. pr. Se plaire, s'admirer en soi-même, dans ses ouvrages. *Son esprit* se complaît *dans ses faux jugements.* (Boil.)

COMPLAISAMMENT, adverbe. Avec complaisance.

COMPLAISANCE, s. f. Facilité de caractère; condescendance outrée. *La* complaisance *nous rend coupables de tous les vices des autres.* (Mass.) — Condescendance honnête aux volontés d'autrui. *De notre* complaisance *osez-vous l'exiger?* (Boil.) — Disposition d'esprit par laquelle on sacrifie sa volonté à celle des autres, dans la vue de leur être agréable. *J'avais plus espéré de votre* complaisance. (Rac.) — Fam. Effets et marques de la complaisance; attention. *Avoir mille complaisances pour quelqu'un.* — En mauvaise part, satisfaction de soi-même; plaisir goûté dans la contemplation de soi-même, de ses ouvrages. = *Complaisance, déférence, condescendance.* La *complaisance* est le désir de complaire; la *déférence* est l'acquiescement aux volontés des autres; la *condescen-*

Digitized by Google

dance nous fait quitter notre supériorité, notre autorité, pour nous prêter à leur satisfaction.

COMPLAISANT, s. m. Celui qui se prête à tout par intérêt. *Eh quoi! vil* complaisant, *vous louez des sottises!* (Mol.)

COMPLAISANT, TE, adj. et s. Qui a de la complaisance. *Qu'il soit doux*, complaisant, *officieux, sincère...* (Boil.) — Assidu auprès d'un autre, qui s'attache à lui complaire dans des vues d'intérêt. *Homme, esprit complaisant.*

COMPLANT, s. m. Terres plantées de vignes et d'arbres.

COMPLANTER, v. a. Planter un complant.

COMPLANTÉ, ÉE, part.

COMPLANTERIE, s. f. Droit sur les complants.

COMPLANTIER, s. m. Celui qui peut planter des arbres sur les terres d'un autre.

COMPLÉMENT, s. m. Ce qui s'ajoute à une chose pour la rendre complète. — T. de gramm. Ce qu'on ajoute à une proposition, à un mot, pour achever d'en déterminer la signification. — T. de géom. Portion d'un arc de 90 degrés ou de 180 degrés qui manque à un angle. — T. de mus. *Complément d'un intervalle*, la quantité qui lui manque pour arriver à l'octave.

COMPLÉMENTAIRE, adj. des d. g. Qui sert à compléter. *Somme complémentaire.* — *Jours complémentaires*, les cinq derniers jours de l'année républicaine.

COMPLET, s. m. Complément; intégrité, totalité. — *Régiment au complet*, qui a le nombre d'hommes fixé; *au grand complet*, qui a des surnuméraires.

COMPLET, ÈTE, adj. A quoi il ne manque rien de nécessaire, ou aucune de ses parties. *Armure, collection complète. Notre troupe sans eux ne serait pas* complète. (La Font.) — Entier, achevé, parfait. *Nombre, habit, ouvrage complet;* et par ext., *déroute, victoire complète. Je ne sais point de néant plus* complet *qu'un cœur froid à ce point.* (La Font.)

COMPLÈTEMENT, s. m. Action de compléter.

COMPLÈTEMENT, adv. D'une manière complète, entièrement.

COMPLÉTER, v. a. Rendre complet.

COMPLÉTÉ, ÉE, part.

COMPLÉTIF, IVE, adj. T. de gramm. Qui sert à compléter ou à caractériser un complément.

COMPLEXE, adj. des d. g. Qui embrasse plusieurs choses, par opposition à *simple. Terme, idée, proposition complexes.* — T. d'alg. *Quantité complexe*, composée de plusieurs parties jointes ensemble par les signes — et =. *Voyez* COMPLEXUS.

COMPLEXION, s. f. Tempérament, constitution, habitude du corps. *Complexion forte, faible. Il y a des femmes déjà flétries, qui, par leur* complexion, etc. (La Br.) — Humeur, inclination. *Complexion gaie, triste. Et nous pourrions avoir telles* complexions, *que tous deux du marché nous nous repentirions.* (Mol.)

COMPLEXIONNÉ, ÉE, adj. T. de méd. Qui a telle complexion, tel tempérament. *Bien, mal complexionné.*

COMPLEXIONNER, v. a. Former le tempérament, donner une complexion.

COMPLEXIONNÉ, ÉE, part.

COMPLEXITÉ, s. f. Qualité de ce qui est complexe.

COMPLEXUS, s. m. pl. T. d'anat. Muscles de la tête.

COMPLICATION, s. f. Concours ou réunion de choses de différentes natures. *Complication de malheurs, de crimes.* — T. de méd. Existence simultanée de plusieurs maladies.

COMPLICE, adj. et s. des d. g. Qui a part au crime d'un autre. *Chercher, trouver, dénoncer les complices. De mes persécuteurs j'ai vu le ciel* complice. (Rac.)

COMPLICITÉ, s. f. Participation au crime d'un autre.

COMPLIES, s. f. pl. Dernière partie de l'office divin, après vêpres.

COMPLIMENT, s. m. Discours solennel adressé à une personne revêtue d'autorité; félicitation; paroles civiles, obligeantes, affectueuses; éloges, cérémonies, politesses. *Que ce soit lui (le cœur) qui parle, et que nos sentiments ne se masquent jamais sous de vains* compliments. (Mol.) — En mauvaise part, discours, propos fâcheux, désobligeant, incivil. *Étrange, mauvais, sot compliment.* — *Faire compliment*, complimenter, féliciter. *Et lui* fait compliment *sur son embonpoint qu'il admire.* (La Font.) — *Sans compliment*, expr. adv. Franchement, ouvertement, sans détour.

COMPLIMENTAIRE, s. m. T. de comm. Celui des associés sous le nom duquel se font toutes les opérations. *Inus.*

COMPLIMENTER, v. a. et n. Faire compliment, un compliment, des compliments.

COMPLIMENTÉ, ÉE, part.

COMPLIMENTEUR, EUSE, adj. et s. Qui fait trop de compliments.

COMPLIQUÉ, ÉE, adj. Mêlé à d'autres. *Maladie compliquée.* — Embrouillé. *Affaire compliquée.* — Complexe. *Proposition compliquée.* — *Machine compliquée*, qui n'est pas simple. — Fig. *Sujet, récit*, etc., *compliqué*, trop chargé d'évènements, d'intrigues, d'incidents. = *Compliqué, impliqué.* Les affaires sont *compliquées*; les personnes sont *impliquées* dans les affaires.

COMPLIQUER, v. a. Mêler, réunir ensemble plusieurs choses. — *Compliquer une affaire, une difficulté*, l'embrouiller.

COMPLIQUÉ, ÉE, part.

COMPLOT, s. m. Dessein criminel concerté secrètement entre plusieurs personnes. *Et la main de Pallas trame tous ces* complots. (Rac.)

COMPLOTER, v. a. Faire un complot; conspirer; se liguer. *Les voleurs contre eux* complotèrent. (La Font.)

COMPLOTÉ, ÉE, part.

COMPONCTION, s. f. Douleur vive causée par le regret d'avoir offensé Dieu.

COMPONÉ, ÉE, adj. T. de blas. Composé de pièces carrées d'émaux alternés.

COMPONENDE, s. f. Composition sur les droits de la cour de Rome pour l'obtention des dispenses, etc.; bureau pour la perception de ces droits.

COMPONS, s. m. pl. T. de blas. Carrés.

COMPORTEMENT, s. m. Manière d'agir, de vivre, de se comporter; conduite. *V. m.*

COMPORTER, v. a. et n. Permettre, souffrir; être en proportion, en rapport, avoir de la convenance avec... S'emploie fréquemment avec la négative. *Sa fortune ne comporte pas de telles dépenses.* — *Se comporter*, v. pr. Se conduire, en user de telle manière. *Voyant de quelle sorte l'homme agit, et qu'il se* comporte. (La Font.) — T. de prat. Être, exister dans tel état, en parlant des biens fonds. — T. de mar. Voguer, naviguer.

COMPORTÉ, ÉE, part.

COMPOSANT, adj. m. T. de chim. Qui compose.

COMPOSÉ, s. m. Résultat de l'union, du mélange de plusieurs parties. *Si dans son* composé *quelqu'un trouve à redire, il peut le déclarer sans peur.* (La Font.)

COMPOSÉ, ÉE, adj. Formé de parties. *Pièce, machine composée.* — *Homme composé*, qui a ou qui affecte d'avoir un air froid, grave, sérieux, réservé, circonspect. Il se dit aussi du visage, de l'air, du maintien. — T. de gramm. *Mot composé*, formé de plusieurs mots. — T. de philos. *Sens composé*, résultant de tous les termes d'une proposition; l'opposé de *sens divisé.* — T. de mus. *Intervalle composé*, qui dépasse l'octave. — T. de bot. *Racine composée*, formée de plusieurs radicules; *tige composée*, formée de plusieurs branches; *feuille composée*, formée de plusieurs folioles attachées à un filet commun; *fleur composée*, formée de l'assemblage de plusieurs fleurons ou demi-fleurons.

COMPOSER, v. a. Former un tout de l'assemblage de plusieurs choses, de plusieurs parties. *On compose les remèdes de* ou *avec divers ingrédients.* — En parlant des parties elles-mêmes, former un tout, un ensemble. *Cinq pièces composaient cette machine. Eux seuls ils* composaient *toute leur république.* (La Font.) — Faire un ouvrage d'esprit, un air. En ce sens il se dit aussi absol. *Composer bien, mal;*

et, en parlant des écoliers, *composer en thème, en version, en vers, pour les prix*, etc. *A moins d'un gros volume, on compose sans gloire.* (Boil.) — Régler les discours, les gestes, etc., conformément aux situations, aux intentions. *Composer son langage, son air, son maintien*, etc. *Mais ceux qui de la cour ont un plus long usage sur les yeux de César* composent *leur visage.* (Rac.) — T. d'imp. Arranger les caractères pour former des mots, des lignes, des pages. — V. n. S'accorder, s'accommoder sur un différend; traiter, capituler pendant un siège. — *Se composer*, v. pr. En parlant des personnes, accommoder son air, son visage, etc., conformément au but qu'on se propose. — En parlant des choses, consister en..., être formé de... *De ces sortes de dieux votre cour* se compose. (La Font.)

Composé, ée, part.

COMPOSÉES, s. f. pl. T. de bot. Familles de plantes.

COMPOSITE, s. m. T. d'archit. Ordre composé du corinthien et de l'ionique.

COMPOSITE, adj. des d. g. T. d'archit. Composé du corinthien et de l'ionique, ou de plusieurs ordres. *Ordre, chapiteau, corniche, base composite.* — T. d'arith. *Nombre composite*, exactement divisible; *raison composite*, résultant du produit des antécédents de plusieurs raisons et de leur conséquent. — T. d'alg. *Quantité composite. Voyez* Complexe.

COMPOSITEUR, s. m. Celui qui compose de la musique. — T. d'imp. Ouvrier qui travaille à l'arrangement des caractères, pour former des mots. — T. de prat. *Amiable compositeur*, celui qui termine un différend à l'amiable.

COMPOSITION, s. f. Action de composer quelque chose, ses effets; mélange et incorporation de drogues, son produit; préparation pour imiter un métal, des pierreries, etc. — Art, action de composer un ouvrage d'esprit, son produit, thème, etc., d'écolier; art d'unir les différentes parties de la musique selon les règles. — T. d'imp. Arrangement des caractères. — T. de peint. Disposition des parties d'un tableau. — T. d'arts. Manière de traiter un sujet. — T. de prat. Accommodement par des sacrifices mutuels ou d'un seul. — T. d'art mil. Conventions pour rendre une ville, une place. — T. de gramm. Jonction de mots. Ex.: *Arc-en-ciel.* — Fam. *Personne de bonne composition*, qui cède, accorde, traite aisément.

COMPOSTEUR, s. m. Outil d'imprimeur, de fondeur de caractères; baguette pour passer les portées de la chaîne de soie.

COMPOTATEUR, s. m. Celui qui boit avec d'autres. *Inus.*

COMPOTE, s. f. Fruits cuits lentement avec du sucre; ragoût de pigeons. — *En compote*, trop bouilli; et fig., meurtri.

COMPOTIER, s. m. Vase pour mettre, pour servir les compotes, les fruits cuits.

COMPRÉHENSIBLE, adj. des d. g. Que l'on peut comprendre. Il s'emploie avec la négative. *Notre philosophie suppose que l'intelligence est un effet du mouvement et des combinaisons de la matière; ce qui n'est pas* compréhensible. (Volt.)

COMPRÉHENSION, s. f. Faculté de comprendre, de concevoir. *Compréhension dure, facile.* — En style didactique, connaissance entière et parfaite. — T. de log. Totalité des idées renfermées sous un nom appellatif ou générique. — T. de rhét. Trope qui prend la partie pour le tout; et réciproquement.

COMPRENDRE, v. a. Contenir, renfermer en soi, au physique et au moral. — Faire entrer une partie dans un tout; faire mention de... *Comprendre un article dans un règlement, quelqu'un dans une liste.* — Fig. Concevoir. *Dans vos brusques chagrins je ne puis vous* comprendre (Mol.) — Dans un sens abstrait, apercevoir la liaison des idées dans un jugement, la liaison des propositions dans un raisonnement. — *Se comprendre*, v. pr. et réc. S'entendre, se connaître; se concevoir soi même; s'entendre réciproquement.

Compris, se, part. — *Y compris, non compris*, en y comprenant, sans y comprendre.

COMPRESSE, s. f. Linge replié plusieurs fois sur lui-même, qu'on met sur une plaie, etc.

COMPRESSEUR, s. m. T. d'anat. Muscle prostatique supérieur.

COMPRESSIBILITÉ, s. f. T. de phys. Qualité de ce qui est compressible.

COMPRESSIBLE, adj. des d. g. T. de phys. Qui peut être comprimé, réduit à occuper moins d'espace. *Corps, fluide compressible.*

COMPRESSIF, IVE, adj. T. de chir. Qui sert à exercer une compression.

COMPRESSION, s. f. T. de phys. Action qu'exerce sur un corps une puissance placée hors de lui, et qui tend à rapprocher ses parties constituantes, ou à diminuer son volume en augmentant sa densité; ses effets sur le corps comprimé. — T. de méd. État de gêne d'un viscère comprimé. — T. de chir. Action de presser une partie au moyen d'un appareil, d'un bandage.

COMPRIMÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit de toutes les parties des plantes dont la largeur des côtes excède l'épaisseur.

COMPRIMER, v. a. Presser avec violence, resserrer; et fig., empêcher d'éclater, d'agir. *Comprimer une faction, un parti.*

Comprimé, ée, part.

COMPROMETTRE, v. a. Mettre dans l'embarras; exposer à des désagréments, à des chances fâcheuses. *Compromettre quelqu'un, sa réputation, son autorité.* — V. n. Convenir d'arbitres pour s'en tenir à leur décision. — *Se compromettre*, v. pr. Exposer son crédit ou son honneur; outrepasser ses pouvoirs, sa mission.

Compromis, se, part.

COMPROMIS, s. m. Soumission à l'arbitrage; acte qui la contient.

COMPROMISSAIRE, s. m. Arbitre. *Inus.*

COMPROMISSIONNAIRE, adj. m. *Arbitre compromissionnaire*, par compromis.

COMPROTECTEUR, s. m. Protecteur avec un autre.

COMPROVINCIAL, LE, adj. De la même province.

COMPTABILITÉ, s. f. Manière, art d'établir, de rendre ses comptes. — Obligation de rendre compte; état du comptable; ordre dans les comptes; bureau dans lequel ils se reçoivent.

COMPTABLE, adj. des d. g. et s. m. Qui est tenu de rendre compte. *Agent comptable.* — Qui impose l'obligation de rendre compte. *Emploi comptable.* — Qui sert à rendre compte. *Pièces comptables.* — Fig. (Avec *à* ou *envers.*) Qui doit compte de... *Il est de tout son sang* comptable à *sa patrie.* (Rac.)

COMPTANT, s. m. Espèces sonnantes. *Son père avait du* comptant *et du bien.* (La Font.) — Ad. *Argent comptant*, réel, effectif, qu'on donne, qu'on reçoit sur-le-champ. *Vous pouvez aussi... mettre entre ses mains de l'*argent comptant. (Mol.) — Adv. *Payer comptant*, en espèces et sur-le-champ. *D'abord, l'argent en main, paye et vite et* comptant. (Boil.) — Il se dit quelquefois au figuré; mais abusivement.

COMPTE, s. m. Balance de dépenses et de recettes, du passif et de l'actif; nombre, calcul; note de choses fournies ou reçues. *Compte exact, final.* — Ce qui revient, avantage, profit. *Y trouver son compte.* — Rapport; récit de ce que l'on a fait, vu ou entendu. *Rendre compte de...* — Supposition. *A ou selon votre compte*, d'après ce que vous supposez. — *Donner le compte*, renvoyer. — *Prendre sur son compte*, sur sa responsabilité, se charger de... — *Mettre sur le compte de quelqu'un*, l'inculper, lui attribuer une chose. — *Être loin de son compte*, du succès qu'on s'était promis. — *Avoir, faire bon compte de...*, bon marché. — *Faire ou tenir compte de...*, faire cas, estimer; *n'en pas tenir compte*, n'en faire aucun cas. — *Au bout du compte*, enfin, après tout, tout considéré. — *Pour son compte*, pour soi. *Il est force gens comme lui, qui prétendent n'agir que* pour leur propre compte, *et qui font le marché d'autrui.* (La Font.)

COMPTE (À), s. m. Somme en déduction. *Donner un à compte.* — Adv. *Donner tant à compte*, donner tant sur ce qu'on doit.

COMPTÉ, ÉE, part. et adj. *Marcher à pas comptés*, lentement et gravement. *Un valet le portait;* marchant à pas comptés. (Boil.) —

Digitized by Google

Fam. *Tout compté, tout rabattu*, tout bien considéré, bien pesé.

COMPTE-PAS, s. m. *Voyez* ODOMÈTRE.

COMPTER, v. a. Assembler des comptes, calculer, supputer. *Il passait les jours et les nuits à compter, calculer, supputer sans relâche, calculant, supputant*, comptant *comme à la tâche.* (La Font.) — Faire entrer en compte. *Huit mille livres de rentes sont quelque chose, sans* compter *le bien du père.* (Mol.) — Solder, payer. *Compter de l'argent à quelqu'un.* — *Compter parmi*, trouver dans le nombre, avoir au nombre de... *Compter des rois parmi ses aïeux.* — *Compter pour...*, réputer, estimer; regarder comme. *Tenez-vous lieu de tout*, comptez pour *rien le reste.* (La Font.) — *Compter ses pas*, marcher lentement. — *Compter les moments*, attendre avec impatience. — V. n. Faire nombre, être de nombre. — Venir à compte, arrêter un compte et le solder. *Compter avec quelqu'un.* — Croire, se proposer. *Il compte partir.* — *Compter sur...*, faire fond sur... *C'est folie de* compter *sur dix ans de vie.* (La Font.) — *Compter avec soi*, calculer ses dépenses selon ses revenus.

COMPTÉ, ÉE, part.

COMPTE-RENDU, s. m. Rapport.

COMPTE-ROND, s. m. Compte par dizaines, fractions.

COMPTEUR, s. m. Celui qui compte. *S'il n'avait entendu son* compteur. (La Font.) — T. d'horl. Détente d'une sonnerie; roue dont l'axe porte une aiguille.

COMPTEUSE, s. f. Celle qui compte. *Inus.* — Celle qui arrange les mains de papier.

COMPTOIR, s. m. Longue table à tiroirs, chez un marchand, pour poser, montrer, détailler les marchandises, pour compter et serrer l'argent; bureau d'un caissier, d'un financier, etc. *Passez au comptoir. La chambre bien cadenassée permettait de laisser l'argent sur le* comptoir. (La Font.) — Par ext. Établissement, bureau général européen pour le commerce dans les Indes, etc.; factorerie. *Ils avaient des* comptoirs, *des facteurs, des agents.* (La Font.)

COMPTONIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau amentacé.

COMPTORISTE, s. m. Habile teneur de livres. *Inus.*

COMPULSER, v. a. Parcourir un registre, en prendre communication en justice. — *Compulser un livre, des papiers*, les parcourir, en prendre connaissance.

COMPULSÉ, ÉE, part.

COMPULSEUR, s. m. Celui qui compulse.

COMPULSOIRE, s. m. Acte judiciaire donnant autorisation de compulser.

COMPUT, s. m. Supputation des temps pour le calendrier.

COMPUTISTE, s. m. Celui qui travaille au comput; officier qui perçoit les revenus du sacré collége.

COMTAL, LE, adj. Qui appartient à un comte.

COMTAT, s. m. Comté. *Comtat venaissin.*

COMTE, s. m. Celui qui possède un comté, qui est revêtu de la dignité au-dessus de celle de baron. *Laissaient leur sceptre aux mains ou d'un maire ou d'un* comte. (Boil.)

COMTÉ, s. m. Titre d'une terre qui donne au possesseur la qualité de comte.

COMTESSE, s. f. La femme d'un comte, ou celle qui possède un comté. *Elle y voit aborder le marquis, la* comtesse. (Boil.)

COMTOIS, SE, adj. et s. De la Franche-Comté.

CONAMI, s. m. T. de bot. Arbuste de Cayenne.

CONANA, s. m. T. de bot. Palmiste épineux de Cayenne.

CONANI, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Cayenne, dont la feuille enivre le poisson.

CONANTHÈRE, s. f. T. de bot. Narcisse propre au Pérou, anthéric, échéandie.

CONASSIÈRE, s. f. T. de mar. Penture du gouvernail.

CONCAMÉRATION, s. f. T. d'hist. nat. Cloison détachée des nautiles.

CONCANAUTLI, subst. m. T. d'hist. nat. Canard du Mexique.

CONCAPITAINE, s. m. Capitaine avec un autre.

CONCASSÉ, ÉE, adject. Brisé en petites parties. *Poivre concassé.*

CONCASSER, v. a. Briser et réduire en petits morceaux avec le pilon, le marteau.

CONCASSÉ, ÉE, part.

CONCATÉNATION, s. f. T. didact. Enchaînement, liaison. — Figure de rhétorique, gradation.

CONCAVE, adj. des d. g. Creux et rond. *Miroir concave.*

CONCAVITÉ, s. f. Creux rond; état de ce qui est concave.

CONCAVO-CONCAVE, adj. des d. g. Il se dit des verres qui sont concaves des deux côtés.

CONCAVO-CONVEXE, adj. des d. g. Qui est concave d'un côté et convexe de l'autre.

CONCÉDER, v. a. Accorder, octroyer une grâce, des droits, des priviléges.

CONCÉDÉ, ÉE, part.

CONCEDON, s. m. T. de pêch. Seconde chambre des bourdigues.

CONCÉLÉBRER, v. a. Célébrer en commun. *Inus.*

CONCÉLÉBRÉ, ÉE, part.

CONCENTRATION, s. f. Action de concentrer, de rassembler vers un centre commun, de réduire en moindre volume, de rendre un sel plus actif par l'évaporation; ses effets. Il se dit aussi au fig., en parlant de l'autorité, du pouvoir, etc.

CONCENTRÉ, ÉE, adj. Méditatif, pensif, mélancolique, taciturne. — T. de chim. *Acide concentré*, très-fort.

CONCENTRER, v. a. Réunir au centre, à un centre; et par ext., réunir en un ou sur un seul objet. *Concentrer ses affections.* — Fig. *Concentrer sa douleur, sa colère*, la cacher, n'en rien faire paraître. — T. de chim. Rendre plus actif un sel, etc. — *Se concentrer*, v. pr. Être triste, mélancolique, méditatif; être à soi, penser trop à soi.

CONCENTRÉ, ÉE, part.

CONCENTRIQUE, adj. des d. g. T. de géom. *Cercles, figures concentriques*, qui ont un centre commun. Il est opposé à *excentrique.*

CONCENTRIQUEMENT, adv. Avec le même centre.

CONCEPT, s. m. Idée, simple vue de l'esprit. Style didactique.

CONCEPTACLE, s. m. T. de bot. Partie close qui contient la fructification des plantes privées d'organes sexuels, cupule ou organes des lichens.

CONCEPTION, s. f. Action organique par laquelle il se forme un fœtus dans la matrice, un nouvel être dans les organes générateurs des femelles des animaux vivipares. *Chacun a en soi, dès sa* conception, *la cause qui le détruit.* (Volt.) — Fig. Faculté de concevoir, de comprendre; ses effets. *Conception vive, lente.* — Pensée, idée que l'esprit forme sur un sujet. *Conception neuve, riche, rare, plaisante, ridicule.* — Fête de la Conception de la Vierge.

CONCEPTIONNAIRE, subst. m. Partisan de l'immaculée Conception.

CONCEPTIVE, adj. f. *Faculté conceptive*, de concevoir. Style didactique.

CONCERNANT, part. indéclinable toujours précédé d'un subst. Qui concerne; sur; touchant; au su et de... *Edit concernant les impôts.*

CONCERNER, v. a. Regarder, appartenir, avoir rapport à...

CONCERNÉ, ÉE, part.

CONCERT, s. m. Harmonie de voix, d'instruments. *Concert délicieux, détestable, discordant; donner un concert. Tandis que dans les airs mille cloches émues d'un funèbre* concert *font retentir les nues.* (Boil.) — Par ext. Lieu où l'on entend un concert. *Aller au concert.* — Musiciens qui l'exécutent. Sens abusif. — Fig. Intelligence de personnes, union de choses qui concourent avec ordre et précision à une même fin. *Concert de louanges, d'opinions. Le groupe se rassemble et forme un doux* concert... (Mol.) — *De concert*, expr. adv. D'intelligence. *Ils commençaient à agir de* concert. (Volt.)

CONCERTANT, s. m. Celui qui fait sa partie dans un concert. Fem. *Concertante.*

CONCERTÉ, ÉE, adj. Résolu, par accord entre plusieurs; et fig., étudié, affecté, ajusté, composé. *Air concerté.*

CONCERTER, v. a. Conférer ensemble pour l'exécution d'un projet, la réussite d'une affaire, etc. *Concerter un dessein, une entre-*

Digitized by Google

prise. — V. n. Répéter ensemble un morceau de musique ; faire un concert. — *Se concerter*, v. réc. S'entendre ; convenir de la manière dont on agira ; conférer ensemble pour le succès.

CONCERTÉ, ÉE, part.

CONCERTO, s. m. T. de mus. Pièce de symphonie exécutée par un orchestre, excepté quelques passages qu'un instrument joue seul avec un simple accompagnement.

CONCESSION, s. f. Don, octroi d'un privilége, d'une grâce, fait par le souverain ; terres cédées dans une colonie à la charge de les défricher ; action de concéder, chose concédée. — Fig. de rhétorique par laquelle l'orateur accorde à dessein à son adversaire ce qu'il pourrait lui contester. — On dit par anal. *Faire des concessions à l'exigence d'un parti*, etc.

CONCESSIONNAIRE, s. des d. g. Celui, celle qui a obtenu une concession.

CONCETTI, s. m. s. (*Sans s au* pl.) Pensées brillantes et sans justesse.

CONCEVABLE, adj. des d. g. Que l'on peut comprendre, concevoir. *Et qui montre pour vos enfants... une bonté qui n'est pas* concevable. (Mol.)

CONCEVEIBE, s. f. T. de bot. Espèce d'euphorbe.

CONCEVOIR, v. a. et n. Devenir enceinte en parlant d'une femme ; être fécondée, en parlant de la femelle d'un animal. — Fig. Recevoir dans l'âme une impression quelconque. *Concevoir de l'espérance, de la haine, de l'amour, de l'estime, des soupçons, des désirs*, etc. *Soit afin que les belettes en conçussent plus de peur.* (La Font.) — Avoir une juste idée de... *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement.* (Boil.) — Comprendre. *Encor que le soldat fût mauvais orateur, il leur fit concevoir ce que c'est que la vie.* (La Font.) — Inventer ; arranger dans son esprit, dans sa tête. *Concevoir un plan, un dessein, un projet.* — Exprimer. En ce sens il ne s'emploie guère qu'avec le part. *Clause conçue en termes clairs et précis.* — *Se concevoir*, v. pr. Être facile à comprendre, de nature à être compris. *Il (ce principe)... se conçoit nettement, se conçoit mieux que le corps même.* (La Font.)

CONÇU, UE, part.

CONCHE, s. f. Second réservoir des marais salants.

CONCHI, s. m. Sorte de cannelle.

CONCHIFÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques acéphales.

CONCHILE, s. et adj. f. T. de géom. Ligne courbe qui s'approche d'une droite sans la couper.

CONCHITE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve fossile.

CONCHO-ANTHELIX, s. m. T. d'anat. Petit muscle qui appartient à la conque de l'oreille et à l'anthélix.

CONCHO-HÉLIX, s. m. Terme d'anat. Petit faisceau musculaire fixé à la conque de l'oreille et à l'hélix.

CONCHOÏDAL, LE, adjectif. Terme de géomét. Qui appartient à la conchoïde.

CONCHOÏDE, s. f. T. de géom. Ligne courbe qui s'approche toujours d'une ligne droite, sans jamais la couper.

CONCHOLÉPAS, s. m. T. d'hist. nat. Coquille univalve ; patelle, buccin.

CONCHYLE, s. m. T. d'hist. nat. Coquillage dont on tire la pourpre.

CONCHYLIFÈRE, adj. des d. g. et s. m. T. d'hist. nat. Qui a une coquille. *Mollusque conchylifère.*

CONCHYLIOÏDE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. En coquille.

CONCHYLIOLOGIE, s. f. Partie de l'histoire naturelle qui traite des coquillages.

CONCHYLIOLOGIQUE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui concerne la conchyliologie.

CONCHYLIOLOGISTE, s. m. Celui qui est instruit dans la conchyliologie.

CONCHYLIOPHILE, s. m. Celui qui a la passion des coquillages.

CONCHYLIOTYPOLITHES, s. et adj. m. pl. T. d'hist. nat. Pierres qui offrent des empreintes de coquilles fossiles.

CONCHYTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coquilles pétrifiées.

CONCIERGE, s. des d. g. Garde d'un hôtel, d'un château, d'un palais, d'un édifice, d'une prison.

CONCIERGERIE, s. f. Charge, fonction, logement de concierge ; prison.

CONCILE, s. m. Assemblée légitime de prélats catholiques pour délibérer, décider sur des points de dogme, de discipline ; son local. — Au pl. Ses décrets.

CONCILIABLE, adj. des d. g. Qui peut se concilier avec...

CONCILIABULE, s. m. Assemblée de prélats hérétiques, schismatiques ou illégitimement convoqués. — Par ext. Assemblée irrégulière, illégale, ou de gens qui complotent. — Chez les anciens Romains, lieu où les préteurs, etc., rendaient la justice au peuple.

CONCILIAIRE, adj. des d. g. De concile, qui a rapport à un concile, aux conciles.

CONCILIAIREMENT, adv. En concile.

CONCILIANT, TE, adj. Propre à la conciliation. *Homme, esprit conciliant.*

CONCILIATEUR, TRICE, adj. et s. Qui concilie les personnes, les lois. *Le* conciliateur *crut qu'il viendrait à bout de guérir cette folle et détestable envie.* (La Font.)

CONCILIATION, s. f. Action de concilier des personnes, de mettre fin à leurs contestations ; ses effets. *Voies, moyens de conciliation.* — Concordance de lois, de textes, de passages, etc., qui paraissent contraires.

CONCILIER, v. a. Accorder ensemble des personnes ou des choses qui étaient ou paraissaient être contraires. *Concilier des plaideurs, des lois, des auteurs, les esprits, les opinions*, etc. — Acquérir, gagner, attirer. *Concilier la bienveillance, l'estime*, etc. — *Se concilier* v. pr. S'acquérir, se gagner, s'attirer. *Se concilier l'estime, la faveur, les bonnes grâces de...* — V. réc. S'accorder ensemble sur un différend.

CONCILIÉ, ÉE, part.

CONCIS, SE, adj. Court, serré. *Style, auteur concis.*

CONCISION, s. f. Qualité du style concis.

CONCITOYEN, s. m. Citoyen d'une même nation, d'une même ville qu'un autre. — Fig. *Le lièvre et la perdrix*, concitoyens *d'un champ.* (La Font.) Fém. *Concitoyenne.*

CONCLAMATION, s. f. Chez les anciens Romains, action d'appeler, au son de la trompette, et à grands cris, un mort par son nom.

CONCLAVE, s. m. Assemblée des cardinaux pour l'élection du pape ; local où elle se tient. — *Le conclave d'un tel pape*, celui auquel il a été élu.

CONCLAVISTE, s. m. Celui qui s'enferme dans le conclave avec un cardinal.

CONCLUANT, TE, adj. Qui prouve évidemment ce qu'on a avancé. *Argument concluant.*

CONCLURE, v. a. et n. (*Je conclus, tu conclus, il conclut ou conclud ; je concluais ; je conclus ; je conclurai ; que je conclue ; que je conclusse ; je conclurais ; concluant.*) Achever, terminer, venir à la conclusion ; convenir de..., arrêter ses conditions. *Conclure une affaire, un mariage. Hyménée et l'Amour vont conclure un traité.* (La Font.) — Déterminer, décider. *Après divers avis, on résout, on conclut d'envoyer hommage et tribut.* (La Font.) — Inférer de..., tirer une conséquence. *Et toutes, d'une voix,* conclurent *que nos cœurs, de cette passion devraient être vainqueurs.* (La Font.) — T. de pal. Prouver, proposer la fin de ses demandes, donner ses conclusions. *Conclure à ce que..., à la peine de mort.*

CONCLU, UE, part.

CONCLUSIF, IVE, adj. Qui conclut, finit, termine. *Proposition conclusive.* — T. de gram. *Conjonction conclusive*, qui indique une conclusion. Ex. *Car, donc, or, ainsi*, etc.

CONCLUSION, s. f. Action de conclure ; fin d'une affaire, résumé, fin d'un discours ; conséquence d'un raisonnement. — T. de log. Conséquence d'un argument en forme ; dernière proposition d'un syllogisme. — Au pl. T. de pal. Demande faite aux juges après l'exposé ; ce à quoi conclut un avocat, un rapporteur. — Adv. Enfin, bref. Conclusion, *qu'après force prières, et des façons de toutes les manières, il eut un oui de madame Honesta.* (La Font.) = *Conclusion, conséquence.* La *conclusion* est la proposition qui

Digitized by Google

suit les prémisses; la *conséquence* est la liaison de la conclusion avec les prémisses.

CONCLUSUM, s. m. Décret de la diète ou du conseil aulique.

CONCOCTION, s. m. Digestion des aliments. *Inus.*

CONCOMBRE, s. f. Plante cucurbitacée, annuelle, rampante; son fruit, alongé, cylindrique, lisse et blanchâtre.

CONCOMITANCE, s. f. Union, accompagnement d'une chose accessoire avec la principale. Style dogmatique.

CONCOMITANT, TE, adj. Qui accompagne. *Grâce concomitante.* — T. de méd. *Symptômes, signes concomitants*, qui accompagnent les phénomènes essentiels et caractéristiques d'une maladie, et ne lui sont qu'accessoires.

CONCORDANCE, s. f. Rapport, convenance. *Concordance des écritures sacrées, des coutumes, des temps*, etc. — *Concordance de la Bible*, table alphabétique de tous les mots qu'elle contient, avec renvoi aux pages. — T. de gramm. Accord des mots entre eux, suivant les règles de chaque langue.

CONCORDANCIEL, LLE, adj. *Voyez* CONCORDANTIEL.

CONCORDANT, s. m. T. de mus. Voix entre la taille et la basse-taille; celui qui a cette voix.

CONCORDANTIEL, LLE, adj. Qui contient des concordances.

CONCORDANTS, adj. m. pl. T. de poés. *Vers concordants*, qui ont des mots communs.

CONCORDAT, s. m. Transaction, convention, accord en matières ecclésiastiques; traité entre le pape et une puissance.

CONCORDE, s. f. Conformité de volontés, union, paix, bonne intelligence. *Vous voyez, reprit-il, l'effet de la concorde.* (La Font.)

CONCORDER, v. n. Être d'accord, tendre au même but.

CONCOURANT, TE, adj. T. de mécan. Qui tend à produire un effet. *Puissances concourantes.* — T. de géom. Qui tend à se rencontrer. *Lignes concourantes.*

CONCOURIR, v. n. (S'emploie avec *à, avec, pour.*) Coopérer, produire un effet, conjointement avec une autre cause; s'unir pour une fin. *Concourir à une élection. On les allait unir : tout concourait pour eux.* (La Font.) — Être en concurrence. *Concourir pour une chaire, pour les prix.* — T. de géom. et de phys. Se rencontrer.

CONCOURME, s. f. Drogue pour teindre en jaune.

CONCOURS, s. m. Action réciproque de différentes personnes ou de différentes choses, agissant ensemble pour un même effet, une même fin; action de concourir pour des prix, une chaire, un emploi, etc.; dispute de concurrents. *Mettre une chaire au concours.* — Affluence de monde. *Dans ce concours innombrable d'hommes.* (Mass.) — *Concours de circonstances*, rencontre de plusieurs circonstances dans un même temps. — T. de phys. Rencontre des atomes. — T. de gramm. Rencontre de mots, de lettres. — T. de poés. Rencontre de sons. *Fuyez des mauvais sons le concours odieux.* (Boil.)

CONCRÉER, v. a. Faire, créer, composer deux choses en même temps. *Inus.*

CONCRÉÉ, ÉE, part.

CONCRÉFIER, v. a. Rendre concret. — *Se concréfier*, v. pr. Devenir concret; s'unir, se congeler, se coaguler.

CONCRÉFIÉ, ÉE, part.

CONCRESCIBLE, adj. des d. g. Qui peut devenir concret.

CONCRET, ÈTE, adj. T. de chim. Fixé, coagulé, solidifié, l'opposé de *fluide. Substance concrète.* — T. didactique, l'opposé d'*abstrait*. Il sert à exprimer les qualités unies à leur sujet, comme *pieux*; au lieu qu'*abstrait* se dit des qualités considérées isolément, comme *piété*.

CONCRÉTATION, s. f. Condensation, coagulation. *Inus.*

CONCRÉTION, s. f. T. de phys. Action par laquelle des corps mous ou fluides deviennent solides; amas de parties réunies en masse; adhérence vicieuse de parties; incrustation, pétrification.

CONCUBINAGE, s. m. État d'un homme et d'une femme qui vivent ensemble comme époux sans être mariés.

CONCUBINAIRE, s. m. Celui qui entretient une concubine. — Adj. Qui vit en concubinage.

CONCUBINE, s. f. Celle qui, sans être mariée avec un homme, vit avec lui comme si elle l'était.

CONCUPISCENCE, s. f. Appétit déréglé des plaisirs des sens.

CONCUPISCENT, TE, adj. Qui a de la concupiscence.

CONCUPISCIBLE, adj. des d. g. Qui porte à désirer un bien sensible, un objet qui plaît. Style dogmatique.

CONCURREMMENT, adv. Par concurrence; conjointement.

CONCURRENCE, s. f. Action de concourir à un but; prétention de plusieurs personnes à la même chose. *Être, entrer en concurrence, soutenir la concurrence. Tu vois bien cependant qu'en cette concurrence un monarque entre nous met de la différence.* (Boil.) — *Jusqu'à ou jusqu'à la concurrence de...*, jusqu'au nombre, jusqu'à la valeur de...

CONCURRENT, s. m. Celui qui concourt pour la même chose, dans le même temps, qui est en concurrence avec un ou plusieurs autres. *Celui-ci sur son concurrent voulait emporter l'avantage.* (La Font.) Fém. *Concurrente.*

CONCUSSION, s. f. Vexation, exaction commise par un homme revêtu d'une charge publique. — T. de phys. Choc.

CONCUSSIONNAIRE, s. m. Celui qui est coupable de concussion, de concussions.

CONDAGA, s. f. T. d'hist. nat. Testacé, porcelaine.

CONDALIE, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Chili.

CONDAMNABLE, adj. des d. g. Qui mérite d'être condamné. *Homme, opinion condamnable.*

CONDAMNATION, s. f. Jugement qui condamne; ce à quoi on est condamné. *Subir sa condamnation.* — Fig. Jugement qui censure, qui blâme. *L'amour propre souffre plus patiemment la condamnation de nos goûts que de nos opinions.* (La Rochef.) — *Passer condamnation*, convenir qu'on a tort.

CONDAMNÉ, s. m. Celui qui a subi une condamnation.

CONDAMNER, v. a. Rendre un jugement contre quelqu'un. *Le juge sur cent points tour à tour les condamne.* (La Font.) — Blâmer, désapprouver. *Des témoins de sa mort viennent à tous moments condamner votre doute et vos retardements.* (Rac.) — Assujettir, contraindre à... *Quel champ couvert de morts me condamne au silence!* (Rac.) — Rejeter; regarder comme coupable. *Condamner une opinion.* — *Condamner un malade*, juger sa maladie mortelle. — *Condamner une porte, une fenêtre*, la fermer de manière qu'on ne puisse plus l'ouvrir. — T. de mar. *Condamner un vaisseau*, juger qu'il ne peut plus servir. — *Se condamner*, v. pron. Avouer sa faute. — *Se condamner à...*, s'imposer l'obligation de faire ou de ne pas faire quelque chose.

CONDAMNÉ, ÉE, part.

CONDEA, s. m. T. de bot. Plante d'Amérique.

CONDEMNADE, s. f. Ancien jeu de cartes.

CONDEMNATOIRE, adj. des d. g. T. de pal. Qui condamne, qui entraîne condamnation. *Jugement, sentence condemnatoire.*

CONDENSABILITÉ, s. f. T. de phys. Propriété qu'ont les corps de pouvoir être condensés.

CONDENSABLE, adj. des d. g. T. de phys. Qui peut être condensé.

CONDENSATEUR, s. m. T. de phys. Instrument pour condenser l'air dans un espace donné.

CONDENSATION, s. f. T. de phys. Action de condenser, de se condenser; son effet.

CONDENSER, v. a. T. de phys. Rapprocher les molécules d'un corps; rendre plus serré, plus dense; l'opposé de *raréfier*. — *Se condenser*, v. pr. Devenir plus dense, plus compacte.

CONDENSÉ, ÉE, part.

CONDESCENDANCE, s. f. Complaisance qui fait qu'on se rend aux sentiments, aux volontés d'autrui. *On déshonore la justice quand on n'y joint pas la douceur, les égards, la condescendance.* (Fén.)

CONDESCENDANT, TE, adj. Qui a de la condescendance. *Inus.*

CONDESCENDRE, v. n. (*S'em-*

Digitized by Google

ploie avec à.) Se rendre aux sentiments, à la volonté d'autrui; compatir aux faiblesses; avoir de la condescendance pour...

CONDICTION, s. f. T. de pal. Réclamation, répétition d'une chose volée, usurpée.

CONDIGNE, adj. des d. g. T. de théol. Égal à la faute. *Satisfaction condigne.*

CONDIGNEMENT, adv. T. de théol. D'une manière condigne.

CONDIGNITÉ, s. f. T. de théol. Qualité de ce qui est condigne.

CONDIMENT, s. m. Assaisonnement. *V. m.*

CONDISCIPLE, s. m. Compagnon d'étude.

CONDIT, s. m. T. de pharm. Toute espèce de chose confite, soit au sucre, soit au miel.

CONDITION, s. f. Nature, état, qualité des personnes, des choses *Bref, ce qui suit notre* condition... (La Font.) — Rang dans la société. *Si j'osais faire une comparaison entre deux* conditions *tout-à-fait inégales...* (La Br.) — État de vie; profession, état dont on est. *Notre* condition *jamais ne nous contente.* (La Font.) — État de vie résultant des circonstances où l'on se trouve. *Cette* condition *me parut plus dure que la mort.* (Fén.) — Noblesse. *Homme de condition.* — État de domesticité. *Bonne, mauvaise condition.* — Place de domestique. *Être, entrer en condition.* — Parti avantageux ou non que l'on fait à quelqu'un dans une affaire; formule, chose à observer pour la validité; clauses, charges d'un traité; obligation imposée par quelque convention, promesse, etc. *Condition dure, onéreuse, fâcheuse, raisonnable, nécessaire, impossible*, etc. *Un ouvrage... qui est donné en feuilles sous le manteau, aux* conditions *d'être rendu de même.* (La Br.) — *Condition sine quâ non*, de rigueur. — *Vendre une chose sous condition*, en s'engageant à la reprendre, si elle n'a pas les qualités annoncées. — *Baptiser sous condition*, administrer le baptême à un enfant, lorsqu'on doute s'il a été baptisé. — *A condition que*, conj. À la charge que, pourvu que. = *Condition, état. Condition* a plus de rapport au rang; *état* en a davantage à la profession.

CONDITIONNÉ, ÉE, adj. Qui a les conditions, les qualités requises. *Marchandises bien, mal conditionnées.*

CONDITIONNEL, s. m. T. de gramm Mode qui indique, qui marque que l'action du verbe aurait lieu ou aurait eu lieu moyennant une condition. Ex.: *J'irais, j'y serais allé si...*

CONDITIONNEL, LLE, adj Qui renferme une condition, une clause pour l'exécution, qui est subordonné à l'exécution d'une condition, qui dépend de certaines conditions. *Traité, contrat conditionnel, promesse conditionnelle.*

CONDITIONNELLEMENT, adverbe. Avec condition, clause, à la charge, sous la condition de...

CONDITIONNER, v. a. Donner les qualités requises.

CONDITIONNÉ, ÉE, part.

CONDOLÉANCE, s. f. Témoignage de douleur, d'affliction, de regret. — *Compliment, lettre de condoléance*, pour exprimer la part que l'on prend au chagrin, à la douleur de quelqu'un.

CONDOMA ou CONDOUS, s. m. T. d'hist. nat. Très-bel antilope d'Afrique.

CONDOR, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de vautour du Pérou, le plus grand des oiseaux, a 15 pieds d'envergure, enlève un mouton.

CONDORI, s. m. T. de bot. Arbre des Indes, légumineux.

CONDORINE, s. f. Monnaie de la Chine, des Indes. (6ᵉ. partie du mas.)

CONDORTES, s. f. pl. T. de pêch. Faisceaux de cannes pour les bourdigues.

CONDOUMANI, s. m. *Voyez* CONDORI.

CONDOULOIR (SE), v. pr. (*Ne se dit qu'à l'infin.*) Prendre part à la douleur de quelqu'un. *V. et inus.*

CONDRILLE, s. f. T. de bot. Espèce de chicorée sauvage.

CONDUCTEUR, s. m. Celui qui conduit. *Conducteur d'une barque, d'une diligence*, etc. *Lui, le* conducteur *et l'éponge.* (La Font.) — Guide; et par ext., livre qui en sert. *Le Conducteur des étrangers dans Paris.* — Celui qui surveille, dirige. *Conducteur de travaux.* — Fig. *Veuillent les immortels*, conducteurs *de ma langue...* (La Font.) — T. de phys. Corps qui transmet l'électricité. — T. de chir. Instrument employé autrefois dans l'opération de la taille.

CONDUCTIBILITÉ, s. f. T. de phys. Propriété qu'ont certains corps pour transmettre le calorique, l'électricité, le magnétisme.

CONDUCTION, s. f. T. de pal. Action de prendre à loyer.

CONDUIRE, v. a. Mener, guider. *Conduire des voyageurs, un troupeau, des marchandises.* — Faire aller d'un endroit à un autre. *Conduire l'eau par des canaux.* — Accompagner quelqu'un par honneur, occasion ou sûreté. — Inspecter, diriger. *Conduire des travaux;* et par ext., *une entreprise, une intrigue.* — Commander, régir, gouverner. *Conduire une armée. Laisse là tes moutons, viens* conduire *des hommes.* (La Font.) — En ce sens il se dit fig. de la raison, des passions, etc. *Ce n'est pas l'amour du gain qui* conduit *le sage.* — Mener à..., en parlant d'une route, d'un chemin, d'un sentier, etc. *Cette avenue conduit au château.* — Fig. Être un moyen d'arriver, de parvenir à... *Le travail conduit à l'aisance, la vertu au bonheur. Aucun chemin de fleurs ne* conduit *à la gloire.* (La Font.) — En mauvaise part, porter à..., pousser vers... *La paresse conduit au crime, le jeu au suicide*, etc. — *Se conduire*, v. pr. Marcher, agir sans guide; se gouverner soi-même; se comporter. *Se conduire bien, mal.*

CONDUIT, TE, part.

CONDUISEUR, s. m. Commis à la vente des bois dans une forêt.

CONDUISSOIR, s. m. Instrument de cordier.

CONDUIT, s. m. Tuyau, canal pour le passage d'un fluide.

CONDUITE, s. f. Action de conduire, mener, guider, accompagner, surveiller, inspecter, diriger, commander, gouverner. *Conduite d'un animal, d'une personne, d'un ouvrage, d'une entreprise, d'une affaire, d'une armée, d'un état*, etc. — Manière d'agir, de se gouverner, de se conduire dans le cours de la vie, dans les relations sociales. *Bonne, mauvaise conduite. Il y a des* conduites *qui paraissent blâmables, et dont les raisons cachées sont très-sages.* (La Rochef.) — Sans épithète, bonnes mœurs. *Une femme prude paye de maintien et de paroles; une femme sage paye de* conduite. (La Br.) — T. d'hydr. Suite de tuyaux. — T. de mar. Frais des voyages par terre des marins, mariniers, etc.

CONDUPLIQUÉES, adj. f. pl. T. de bot. Il se dit des feuilles qui, dans les bourgeons, sont pliées en deux longitudinalement, et placées les unes à côté des autres.

CONDYLE, s. m. T. d'anat. Éminence articulaire; jointure des doigts.

CONDYLOÏDE, adj. des d. g. T. d'anat. En condyles.

CONDYLOÏDIEN, NNE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a rapport aux condyles.

CONDYLÔME, s. m. T. de chir. Excroissance charnue, molle, indolente, à l'anus, etc.

CONDYLURE, s. f. T. d'hist. nat. Taupe.

CÔNE, s. m. Pyramide dont la base est un cercle; ce qui en a la forme. — T. d'hist. nat. Genre de coquilles univalves. — T. de bot. Assemblage ovoïdal d'écailles coriaces, imbriquées en tout sens autour d'un axe commun. Ex.: *le fruit du pin, du sapin.*

CONEMON, s. m. T. de bot. Concombre du Japon.

CONEPATE, s. m. T. d'hist. nat. Mouffette zorille.

CONESSI, s. m. Sorte d'écorce.

CONFABULATEUR, s. m. Celui qui s'entretient familièrement. Style burlesque.

CONFABULATION, s. f. Entretien familier. Style burlesque.

CONFABULER, v. n. S'entretenir familièrement. Style burlesque.

CONFARRÉATION, s. f. T. d'antiq. Cérémonie de noces dans laquelle les époux mangeaient du même pain.

CONFECTEUR, s. m. T. d'antiq. Gladiateur qui égorgeait les martyrs; bestiaire.

Digitized by Google

CONFECTION, s. f. Action de faire, d'achever; achèvement. *Confection d'un inventaire, d'un ouvrage.* — T. de pharm. Composition de drogues pour médicaments.

CONFECTIONNAIRE, subst. m. Celui qui confectionne telle ou telle chose. *Inus.*

CONFECTIONNER, v. a. Faire, fabriquer; achever.

CONFECTIONNÉ, ÉE, part.

CONFÉDÉRATIF, IVE, adj. Qui concerne une confédération; ou il y a confédération.

CONFÉDÉRATION, s. f. Alliance, ligue.

CONFÉDÉRÉ, ÉE, adj. et s. Allié par confédération.

CONFÉDÉRER (SE), v. pr. Se liguer ensemble, se former en confédération.

CONFÉDÉRÉ, ÉE, part.

CONFÉRENCE, s. f. Rapprochement, comparaison de deux choses. *Inus.* — Entretien de plusieurs sur une affaire; discussion; assemblée pour conférer. — Instruction ecclésiastique.

CONFÉRENCIER, s. m. Celui qui préside à une conférence, qui propose, explique les matières. *Inus.*

CONFÉRER, v. a. Comparer, collationner. *Conférer des auteurs, des passages*, etc. — Donner, accorder. *Conférer des dignités, des honneurs, un bénéfice.* — V. n. Raisonner, parler ensemble d'une affaire, etc.

CONFÉRÉ, ÉE, part.

CONFERVE, s. m. T. de bot. Genre de plantes aquatiques de la famille des algues.

CONFESSE, s. sing. (*N'a ni genre ni article.*) Confession que l'on fait au prêtre. *Aller, être à confesse.*

CONFESSER, v. a. Avouer, déclarer ses torts, ses fautes, etc. *Il confesse son imprudence.* (La Font.) — Entendre une confession. *Confesser une personne.* — La faire. *Confesser ses péchés.* — Reconnaître hautement, publiquement. *Confesser Jésus-Christ.* — *Se confesser*, v. pr. Déclarer ses péchés à un prêtre. — *Se confesser vaincu*, etc., s'avouer tel.

CONFESSÉ, ÉE, part.

CONFESSEUR, s. m. Prêtre qui a pouvoir de confesser; directeur spirituel; celui qui a confessé le nom de J.-C. malgré les tourments; saint qui n'est ni apôtre, ni martyr.

CONFESSION, s. f. Aveu de ses fautes; déclaration de ses péchés à un prêtre. *Confession générale; révéler la confession.* — *Confession d'un criminel*, ce qu'il avoue devant les juges. — *Confession de foi*, déclaration de ses opinions religieuses. — *Confession d'Augsbourg*, des luthériens, en 28 articles.

CONFESSIONNAL, s. m. Espèce de petit cabinet en menuiserie, avec siége pour le confesseur, deux petites grilles, et deux agenouilloirs aux deux côtés pour les pénitents. — Grand fauteuil de malade.

CONFESSIONNISTE, s. m. Luthérien de la confession d'Augsbourg.

CONFIANCE, s. f. Espérance ferme en quelqu'un, en quelque chose; assurance que l'on prend sur la probité, le zèle, les vertus, la discrétion de quelqu'un, sur quelqu'un, sur quelque chose qui peut aider ou servir. *Avoir, prendre confiance; mettre sa confiance en Dieu, en ses propres forces. Toute confiance est dangereuse si elle n'est entière.* (La Br.) — Sécurité. *Le trop de confiance attire le danger.* (Corn.) — Liberté honnête; hardiesse, assurance. *Aborder quelqu'un avec confiance.* — Présomption. *La confiance de plaire est souvent un moyen de déplaire.* (La Rochef.) — *Homme de confiance*, qui fait les affaires. — *Personne de confiance*, en qui l'on se confie.

CONFIANT, TE, adj. Disposé, porté à la confiance. *Personne, âme confiante.* — Présomptueux, hardi. *Ton, air confiant.*

CONFIDEMMENT, adverbe. En confidence.

CONFIDENCE, s. f. Communication qu'on donne ou qu'on reçoit d'un secret; secret communiqué. *Etrange, fausse confidence. Malgré toi, de ton art il (ton pinceau) nous fait* confidence. (Mol.) — Possession illicite d'un bénéfice.

CONFIDENT, s. m. Celui à qui l'on confie ses secrets. *Confident discret, indiscret. Qu'ils (ces amis) soient de vos écrits les confidents sincères.* (Boil.) — Il se dit poétiquement des choses, et au théâtre, de certains personnages subalternes. — Fém. *Confidente.*

CONFIDENTIAIRE, s. m. Celui qui possède un bénéfice par confidence.

CONFIDENTIEL, LLE, adject. Qu'on dit ou qu'on écrit en confidence; qui renferme une confidence; l'opposé d'*officiel.*

CONFIDENTIELLEMENT, adv. D'une manière confidentielle, en confidence.

CONFIDENTISSIME, s. m. Confident intime. *Inus.*

CONFIER, v. a. Commettre à la garde, au soin, à la fidélité, à la discrétion de... *Confier à quelqu'un un dépôt, ses enfants, une place, un secret. Elle-même à mes soins* confiant *sa vengeance...* (Rac.) — Poét. *Vont confier leurs peines au silence des bois.* (La Font.) — *Se confier*, v. pr. et réc. Se fier à..., ou se faire mutuellement des confidences. *Comme ils se confiaient leurs pensées...* (La Font.) — *Se confier, en...* Faire fond sur...; mettre sa confiance en... *Se confier en ses amis, en Dieu.*

CONFIÉ, ÉE, part.

CONFIGURATION, s. f. Forme extérieure des corps; ordre, disposition des surfaces. — T. d'astr. Situation respective des planètes.

CONFIGURER, v. a. Figurer l'ensemble. *Inus.*

CONFIGURÉ, ÉE, part.

CONFINER, v. a. Reléguer dans un lieu. *Confiner quelqu'un dans un monastère.* — V. n. Toucher aux confins d'une contrée, d'un pays; toucher les limites. *La Suisse confine à ou avec la France.* — *Se confiner*, v. pr. Se retirer, se reléguer quelque part. *Se confiner dans une solitude. Il se va confiner aux lieux les plus cachés qu'il peut s'imaginer.* (La Font.)

CONFINÉ, ÉE, part.

CONFINS, s. m. pl. Limites, extrémités d'un pays, d'une contrée, etc. *Jusqu'aux confins du territoire.* (La Font.)

CONFIRE, v. a. (*Je confis, nous confisons; je confisais; je confis; je confirai; que je confise; je confirais; confisant.*) Donner à un fruit, à une plante une sorte de préparation, en l'infusant dans du sucre, du sirop, de l'eau-de-vie ou du vinaigre. — T. de chamoiseur. Donner aux peaux une certaine préparation avec de l'eau, du sel, etc.

CONFIT, TE, part.

CONFIRMATIF, IVE, adj. Qui confirme. *Arrêt, jugement confirmatif.*

CONFIRMATION, s. f. Ce qui rend une chose plus ferme, plus stable, plus sûre, plus certaine. *Confirmation d'un jugement, d'une promesse.* — Assurance plus expresse d'une chose qui avait déjà été publiée. *Cette nouvelle mérite confirmation.* — Sacrement qui confirme dans la grâce du baptême. *Donner, recevoir la confirmation.* — Partie du discours oratoire qui suit la narration, et qui renferme les preuves.

CONFIRMER, v. a. Rendre plus ferme, plus stable, plus assuré. *Confirmer un jugement, une promesse, un privilége; confirmer dans une opinion, une résolution.* — Appuyer par des raisons nouvelles, prouver davantage. *Confirmer une vérité.* — Donner de nouvelles assurances d'une chose. *Et pour vous* confirmer *ici mes sentiments.* (Mol.) — Donner plus de poids, plus d'autorité; sanctionner, ratifier. *Le pape* confirma *les décisions du concile.* (Ross.) — Conférer le sacrement de confirmation. — *Se confirmer*, v. pr. Acquérir de l'authenticité, en parlant d'une nouvelle, etc. — *Se confirmer dans une résolution*, etc., y persister avec plus d'assurance, plus de fermeté.

CONFIRMÉ, ÉE, part.

CONFISCABLE, adj. des d. g. Qui peut être confisqué. *Denrées, marchandises confiscables.*

CONFISCATION, s. f. Adjudication au fisc; action de confisquer; ses effets; choses confisquées.

CONFISERIE, s. f. Art, état du confiseur.

CONFISEUR, s. m. Celui qui confit, qui fait et vend des confitures, des dragées. = *Confiseur, confiturier.* Le premier se dit plus particulièrement de celui qui fait les confitures; le second, de celui qui les vend. Fém. *Confiseuse.*

CONFISQUÉ, ÉE, adj. *Homme*

Digitized by Google

confisqué, ruiné. — *Malade confisqué*, désespéré. *Fam.*

CONFISQUER, v. a. Adjuger au fisc pour cause de contravention. *Confisquer des marchandises.* — T. de collége. S'emparer pour punir.

CONFISQUÉ, ÉE, part.

CONFIT, s. m. Cuve de chamoiseur, de pelletier pour confire les peaux; ce qu'ils emploient pour cette préparation.

CONFIT, TE, adj. Très-mûr. — Fig. Exquis en... Confite *en tendresse.* (La Font.) — Maître passé en... Confit *en savoir vivre.* (Gress.)

CONFITEOR, s. m. (*Sans s au pl.*) Prière avant la confession, à la messe, etc. *Dire son confiteor.*

CONFITURE, s. f. (*Il se dit surtout au pl.*) Fruits, etc., confits. *Confitures sèches, nouvelles.*

CONFITURERIE, s. f. Art, état du confiturier. — Lieu où l'on serre les confitures, etc.

CONFITURIER, s. m. Celui qui fait et vend des confitures. Fém. *Confiturière. Voyez* CONFISEUR.

CONFLAGRATION, s. f. T. de phys. Embrasement général d'une planète, etc. *Inus.*

CONFLIT, s. m. Choc, combat. *Le pigeon profita du* conflit *des voleurs.* (La Font.) Vieux en ce sens. — Contestation entre deux juridictions dont chacune veut s'attribuer la connaissance d'une affaire.

CONFLUENT, s. m. T. de géogr. Jonction de deux rivières; endroit où elle se fait.

CONFLUENT, TE, adj. Qui coule ensemble, qui vient en foule. — T. de méd. *Variole confluente*, dont les pustules sont si abondantes qu'elles se touchent et se confondent. — T. de bot. *Feuilles confluentes*, qui paraissent se toucher sur la tige.

CONFONDRE, v. a. Mêler, brouiller des choses ensemble; mettre en désordre; mêler à ne plus reconnaître; ne pas faire distinction entre des personnes ou des choses différentes, prendre l'une pour l'autre. *Confondre l'innocent avec le coupable, le brun avec le noir.* — Convaincre en humiliant, en couvrant de honte. *Ainsi la justice des cieux* confondra *leurs lâches pensées* (Rouss.) — *Se confondre*, v. pr. Se troubler, se brouiller. — *Se confondre en excuses, en politesses*, les multiplier à l'excès.

CONFONDU, UE, part.

CONFORMATION, s. f. Arrangement des parties; manière dont un corps organisé est conformé; constitution et proportion naturelle des parties d'un corps. — *Vice de conformation*, tout dérangement dans l'ordre, le nombre ou la disposition des parties du corps; *maladie de conformation*, qui provient du mauvais arrangement de ces parties.

CONFORME, adj. des d. g. Qui a la même forme, semblable. *Copie conforme à l'original.* — Analogue, en harmonie. *Le prélat, d'une voix* conforme *à son malheur...* (Boil.)

CONFORMÉ, ÉE, adj. Qui a telle conformation. *Bien, mal conformé.*

CONFORMÉMENT, adv. D'une manière conforme à... *Vivre conformément à son état.*

CONFORMER, v. a. Rendre conforme, convenable, accorder avec... — *Se conformer*, v. pr. S'accommoder, agir conformément à...

CONFORMÉ, ÉE, part.

CONFORMISTE, s. des d. g. Celui, celle qui fait profession de la religion dominante en Angleterre.

CONFORMITÉ, s. f. Rapport, ressemblance entre des choses conformes. *Conformité d'arrêts, d'opinions, d'humeurs.* — Soumission. *Conformité à la volonté de Dieu.* — *En conformité de*, exp. adverb. Conformément à...

CONFORT, s. m. Secours, consolation. *V. m.*

CONFORTABLE, adj. des d. g. Confortatif.

CONFORTANT, TE, adj. Fortifiant. *Voyez* CONFORTATIF.

CONFORTATIF, IVE, adj. et s. Qui fortifie, corrobore, aide, soulage. *Remède confortatif.*

CONFORTATION, s. f. T. de méd. Synonyme de *corroboration*, qui est plus usité.

CONFORTER, v. a. Fortifier, corroborer. *Il (le tabac) purge, réjouit*, conforte *le cerveau.* (Th. Corn.)

CONFORTÉ, ÉE, part.

CONFRATERNITÉ, s. f. Relation de confrères, de collègues, etc.; rapport qui les lie.

CONFRÈRE, s. m. Membre d'une association religieuse, d'une même compagnie, d'une même profession. *Le médecin Tant-pis allait voir un malade que visitait aussi son* confrère *Tant-mieux.* (La Font.) = *Confrère, collègue, associé.* Les *confrères* sont d'un même corps; les *collègues* travaillent à une même opération; les *associés* ont un objet commun d'intérêt.

CONFRERIE, s. f. Association religieuse pour des exercices pieux. — Iron. *Ceux que l'hymen fait de sa confrérie...* (La Font.)

CONFRICATION, subst. f. T. de pharm. Action de pulvériser, d'exprimer le jus avec les doigts.

CONFRONTATION, s. f. Action de confronter.

CONFRONTER, v. a. Opposer les témoins à l'accusé, aux accusés; mettre en présence pour interroger. — Fig. Comparer des choses entre elles pour voir s'il y a différence. *Confronter deux écritures*, etc.

CONFRONTÉ, ÉE, part.

CONFUS, SE, adj. Confondu, mêlé ensemble. *Bruit, cris, droits confus. Bacchus entre, et sa cour*, confus *et long cortége...* (La Font.) — Brouillé, sans ordre; obscur, embrouillé. *Esprit, ouvrage confus. Agréez que ma muse achève un jour cette ébauche* confuse. (La Font.) — Embarrassé. *Ceux qui vont droit ne sont jamais* confus. (Fén.) — Déconcerté. *Triste, las et* confus, *je cesse d'y rêver.* (Boil.) — Honteux. *De mes lâches fureurs mon courage est* confus. (Rac.) — Incertain. *Faits confus, dates confuses.*

CONFUSÉMENT, adv. D'une manière confuse.

CONFUSION, s. f. Mélange confus; embrouillement; désordre; grande abondance de choses, affluence de personnes. — Au moral, trouble; pudeur; humiliation, honte. *À ma* confusion, *Néron veut faire voir qu'Agrippine promet par delà son pouvoir.* (Rac.) — *En confusion*, exp. adv. Confusément, sans ordre; en abondance.

CONFUTATION, etc. *Voyez* RÉFUTATION.

CONGE, s. m. Anc. mesure de liquides, contenant un pied romain cubique. — T. de forge. Panier pour transporter la mine.

CONGÉ, s. m. Permission, ordre de s'en aller, de se retirer, de s'absenter. *Donner, obtenir congé, un congé. Je ne puis rien que par votre* congé. (Corn.) — *Prendre congé*, quitter avec les civilités d'usage. *Damon* prend congé *d'elle.* (La Font.) — Sommation du propriétaire au locataire de vider les lieux; déclaration du locataire au propriétaire qu'il entend sortir à un tel terme. *Donner, recevoir congé.* — Jour d'exemption de classe; cette exemption. — Permis de faire passer des boissons, des marchandises qui ont payé les droits. — Permission spéciale pour commercer. — T. de pal. Renvoi du défendeur à défaut de comparution du demandeur. — T. de menuis. Moulure creuse en quart de cercle; outil qui sert à la faire.

CONGÉABLE, adj. des d. g. Où le seigneur pouvait toujours rentrer. *Domaine congéable.*

CONGÉDIER, v. a. Renvoyer, licencier; donner permission ou ordre de se retirer.

CONGÉDIÉ, ÉE, part.

CONGÉER, v. a. Donner congé. *Inus.*

CONGÉÉ, ÉE, part.

CONGELABLE, adj. des d. g. T. de phys. Qui peut être congelé, qui peut passer à l'état de glace.

CONGÉLATION, s. f. T. de phys. Action de se congeler, de passer à l'état solide par l'action du froid; état d'un fluide congelé. — Au pl. Corps fluides cristallisés.

CONGELER, v. a. Convertir en glace; coaguler, figer. — *Se congeler*, v. pr. Passer à l'état de congélation.

CONGELÉ, ÉE, part.

CONGÉMINATION, s. f. T. de phys. Formation double et simultanée.

CONGÉNÈRE, adj. des d. g. De même genre, de même espèce, qui se ressemble d'une manière quelconque. *Espèces, plantes congénères.* — T. d'anat. *Muscles congénères*, qui concourent à produire le même effet, par opposition à *antagonistes.* — Il se dit aussi de ceux

Digitized by Google

qui se réunissent pour disséquer ensemble sur le même sujet.

CONGÉNIAL ou CONGÉNITAL, LE, adj. T. de méd. Il se dit de certaines affections qui dépendent de l'organisation primitive de l'individu.

CONGESTION, s. f. T. de méd. Accumulation d'un liquide dans un organe.

CONGIAIRE, s. m. Distribution extraordinaire, en argent ou en denrées, que les empereurs romains faisaient faire au peuple.

CONGLACIATION, s. f. Congélation. *Inus.*

CONGLOBATION, s. f. Fig. de rhétorique. Accumulation de preuves, d'argumens multipliés.

CONGLOBÉ, ÉE, adj. T. d'anat. Il se dit des glandes lymphatiques à cause de leur forme. — T. de bot. *Feuilles, fleurs conglobées,* rassemblées en boules.

CONGLOMÉRATION, s. f. Objets conglomérés.

CONGLOMÉRÉ, ÉE, adj. T. d'anat. et de méd. Il se dit des glandes réunies en peloton, sous une même membrane.

CONGLOMÉRER, v. a. Réunir ensemble; amasser en peloton.

CONGLOMÉRÉ, ÉE, part.

CONGLUTINANT, TE, adj. T. de méd. Qui a la vertu de coller, de réunir. *Remède conglutinant.*

CONGLUTINATIF, IVE, adj. Qui rend visqueux.

CONGLUTINATION, s. f. Action de conglutiner; ses effets.

CONGLUTINER, v. a. Rendre gluant et visqueux; cimenter avec une matière gluante. *Pour coller et conglutiner.* (Mol.)

CONGLUTINÉ, ÉE, part.

CONGRATULANT, TE, adj. Qui a pour but de flatter. *Ne vous embarquez nullement dans ces douceurs congratulantes* (Mol.) *V. m.*

CONGRATULATION, s. f. Félicitation; l'opposé de *condoléance. V. m.*

CONGRATULATOIRE, adj. des d. g. De félicitation. *V. m.*

CONGRATULER, v. a. Féliciter. *V. m.*

CONGRATULÉ, ÉE, part.

CONGRE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de murène.

CONGRÉAGE, s. m. T. de mar. Action de congréer un cordage; ligne tournée en hélice, pour fortifier un hauban, etc.

CONGRÉER, v. a. T. de mar. Remplir le vide qui règne extérieurement entre les hélices d'un cordage, entre les contours de ses torons.

CONGRÉÉ, ÉÉE, part.

CONGRÉGANISTE, s. des d. g. Celui, celle qui est d'une congrégation laïque.

CONGRÉGATION, s. f. Corps de personnes vivant sous une même règle; espèce de confrérie dirigée d'après certains statuts. — Salle, chapelle des congréganistes. — Assemblée délibérante de cardinaux, de prélats. — *Congrégation des fidèles,* l'église universelle.

CONGRÈS, s. m. Assemblée de souverains, d'ambassadeurs, pour traiter des questions de haute politique. — Assemblée des représentants des États-Unis d'Amérique.

CONGREURE, s. f. *Voyez* CONGRÉAGE.

CONGRU, UE, adj. Suffisant, convenable. — *Réponse congrue,* précise; *diction, phrase congrue,* correcte. *Inus.* — *Portion congrue,* somme que les gros décimateurs payaient aux curés qui n'avaient pas assez de revenu.

CONGRUAIRE, s. et adj. m. Curé, vicaire qui n'avait qu'une portion congrue.

CONGRUENT, TE, adj. T. de méd. Convenable. *Digestion congruente. Inus.*

CONGRUISME, s. m. T. de théol. Opinion de ceux qui expliquent l'efficacité de la grâce par sa congruité.

CONGRUISTE, s. m. Partisan du congruisme.

CONGRUITÉ, s. f. Régularité, convenance. *Inus.* — T. de théol. Efficacité de la grâce, qui agit sans détruire le libre arbitre.

CONGRÛMENT, adv. Correctement, pertinemment, purement, convenablement. *Inus.*

CONIDES, s. m. pl. T. de bot. Corpuscules arrondis, solitaires ou agglomérés, qui naissent sur certains lichens.

CONIE, s. f. T. de bot. Genre d'algues.

CÔNIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des cônes.

CONIFÈRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui a son fruit, sa fleur en cône. *Arbre, plante conifère.*

CONIFÈRES, s. f. pl. T. de bot. Familles de plantes à étamines séparées du pistil. Ex. : *l'if, le pin, le sapin.*

CONILLE, s. f. T. de mar. Espace aux côtés d'une galère.

CONIOCARPE, s. m. T. de bot. Genre de lichen.

CONIOPHORE, s. m. T. de bot. Champignon.

CONIQUE, adj. des d. g. En forme de cône. *Miroir conique.* — Du cône. *Section conique.*

CONIROSTRE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui a le bec en cône. *Passereau conirostre.* — S. m. pl. Famille de passereaux.

CONISE, s. f. T. de bot. Genre de plantes corymbifères.

CONITE, s. f. T. d'hist. nat. Minéral blanc-grisâtre.

CONJECTURAL, LE, adject. (*Sans pl. m.*) Qui n'est fondé que sur des conjectures.

CONJECTURALEMENT, adv. Par conjecture.

CONJECTURE, s. f. Jugement probable, opinion fondée sur des apparences ou vraisemblances, dans les choses incertaines, obscures.

CONJECTURER, v. a. Former des conjectures; inférer, tirer des probabilités, juger par conjecture.

CONJECTURÉ, ÉE, part.

CONJECTUREUR, s. m. Celui qui conjecture. *Inus.*

CONJOINDRE, v. a. Unir, joindre ensemble par mariage.

CONJOINT, TE, part.

CONJOINT, TE, adject. Uni, joint par les liens du mariage. *Tout l'avantage qu'homme et femme conjoints par mariage se peuvent faire l'un à l'autre...* (Mol.) — T. de mus. *Degré conjoint,* marche d'une note à l'autre.

CONJOINTS, s. m. pl. Époux. *J'appelle un bon, voire un parfait hymen, quand les* conjoints *se souffrent leurs sottises.* (La Font.)

CONJOINTEMENT, adv. Ensemble, de concert.

CONJONCTIF, s. m. T. de gramm. Subjonctif, mode accompagné d'une conjonction.

CONJONCTIF, IVE, adj. Qui conjoint. *Inus.* — T. de gramm. Qui sert à lier, à joindre. *Particule conjonctive.*

CONJONCTION, s. f. Union par mariage; union. — T. d'astr. Rencontre apparente de deux planètes dans le même degré du zodiaque. *Non des* conjonctions *de tous ces charlatans.* (La Font.) — T. de gram. Particule qui lie les phrases les unes aux autres. Ex. : *Il nous combla de présents, et nous pressa de partir.* (Fén.)

CONJONCTIVE, s. f. T. d'anat. Membrane muqueuse qui forme le blanc de l'œil.

CONJONCTURE, s. f. Occasion, rencontre d'affaires, de circonstances. *Dans ces fatales* conjonctures. (Boss.) — Disposition, état de plusieurs choses au même temps. *Il (l'art de prédire) dépend d'une* conjoncture. (La Font.)

CONJUGABLE, adj. des d. g. T. de gramm. Qui peut être conjugué.

CONJUGAISON, s. f. T. de gram. Arrangement suivi de toutes les terminaisons d'un verbe selon le mode, le temps, le nombre et la personne; classe de verbes. — T. d'anat. Conjonction des paires de nerfs.

CONJUGAL, LE, adj. Qui concerne l'union du mari et de la femme. *Il eut beau lui parler de la foi* conjugale. (La Font.)

CONJUGALEMENT, adverbe. Comme mari et femme.

CONJUGATIF, IVE, adj. De la conjugaison. *Inus.*

CONJUGUÉ, ÉE, adj. T. d'anat. *Nerfs conjugués,* qui concourent aux mêmes fonctions. — T. de géom. *Hyperboles conjuguées,* à axe commun. — T. de bot. *Feuilles conjuguées,* dont les folioles sont disposées par paires des deux côtés du pétiole.

CONJUGUÉE, s. f. T. de bot. Conferve.

CONJUGUER, v. a. T. de gramm. Marquer les inflexions et les terminaisons des verbes, selon les règles. — *Se conjuguer,* v. pr.

Digitized by Google

Être assujetti à un mode de conjugaison.

CONJUGUÉ, ÉE, part.

CONJUNGO, s. m. Écriture sans espace. Ex. : *Malapropos. Fam.* — En plaisantant, mariage.

CONJURATEUR, s. m. Celui qui conspire, qui forme, conduit une conjuration. — Prétendu magicien qui conjure les tempêtes, les démons. *Dès l'heure même on vous met en présence notre démon et son conjurateur.* (La Font.)

CONJURATION, s. f. Conspiration, complot contre l'état, le souverain. — Paroles magiques pour conjurer les démons, etc. — Au pl. Prières instantes.

CONJURÉ, s. m. (*Pl. seul usité.*) Conspirateur, membre d'une conspiration.

CONJURER, v. a. et n. Conspirer, former un complot, une conjuration; et par ext., agir de concert avec d'autres contre les intérêts de... *Conjurer la perte de quelqu'un.* — Exorciser; chasser les démons, écarter les tempêtes, etc., par des prières, des conjurations. *Car les trois fois l'empêchaient d'espérer que Belphégor se laissât conjurer.* (La Font.) — Fig. *Conjurer la tempête*, détourner par sa prudence, son habileté, un malheur dont on est menacé. — Prier instamment. *Tâche, je t'en conjure, de faire donner avis à Cléante du mariage qu'on a conclu.* (Mol.)

CONJURÉ, ÉE, part.

CONNAISSABLE, adj. des d. g. (*S'emploie avec la négative.*) Aisé à connaître.

CONNAISSANCE, s. f. Exercice des facultés de l'âme. *Perdre connaissance, avoir, conserver toute sa connaissance.* — Idée, notion de... *Connaissance du bien et du mal.* — Savoir. *Connaissances étendues, superficielles.* — Faculté, moyens de bien juger. *Et que de tout berger comme de tout mouton les connaissances soient bornées.* (La Font.) — Personne que l'on connaît. *Oh j'ai trouvé d'abord pour toute connaissance deux nobles campagnards...* (Boil.) — Relations de société. *Étendre, diminuer, quitter ses connaissances, faire de nouvelles connaissances.* — — *Faire connaissance*, entrer en relation de familiarité. *Disant ces mots, il fait connaissance avec elle.* (La Font.) — *Pays de connaissance*, lieu où l'on connaît plusieurs personnes et où l'on est connu. — Au pl. T. de vén. Vestiges du cerf, auxquels on connaît son âge, sa grosseur.

CONNAISSEMENT, s. m. Déclaration signée du capitaine d'un navire, des marchandises y contenues, de leur propriétaire et de leur destination.

CONNAISSEUR, EUSE, adj. et s. Qui se connaît *à* ou *en* quelque chose, qui s'y entend.

CONNAÎTRE, v. a. Avoir une notion, quelque idée de...; avoir une grande pratique, un grand usage d'une chose, s'y entendre. *Connaître le cœur humain, le monde, le pays, les livres.* — Avoir quelque liaison avec... *Connaître quelqu'un.* — Sentir, éprouver. *Connaître l'amour, la haine.* — Admettre. *Ne point connaître d'égal.* — Discerner, distinguer. *Connaître un oiseau à son plumage.* — Être instruit dans, savoir. *Connaître une science, un art.* — V. n. (avec *de...*) Juger une affaire, en avoir le droit. *Connaître des matières civiles, criminelles.* — *Se connaître*, v. pr. et réc. Apprécier ses qualités bonnes, mauvaises. *Alors, certes alors, je me connais poète.* (Boil.) — Avoir ensemble des relations; s'apprécier réciproquement. *Avant que nous lier, il faut nous mieux connaître.* (Mol.) — *Se connaître en, à..., s'y connaître*, être en état de juger de... *Mais vous, pour en parler, vous y connaissez-vous?* (Boil.) — *Se faire connaître*, décliner son nom et ses qualités; se distinguer. — *Ne pas se connaître*, oublier ce qu'on est; *ne plus se connaître*, être hors de soi.

CONNU, UE, part.

CONNARE, s. m. T. de bot. Balsamier.

CONNARUS, s. m. T. de bot. Jujubier.

CONNECTER, v. n. Être en connexion. — *Se connecter*, v. pr. Avoir de la connexité. *Inus.*

CONNÉ, ÉE, adj. T. de bot. *Feuille connée*, qui embrasse la tige par sa base, terminée en tube. — Au pl. *Parties connées*, faisant corps entre elles.

CONNECTIF, s. m. T. de bot. Organe qui sert à lier ensemble les deux loges de l'anthère.

CONNÉTABLE, s. m. Autrefois, chef des écuries royales; dignité militaire; chef des armées. *Grand connétable.*

CONNÉTABLIE, s. f. Ancien tribunal des maréchaux de France; leur juridiction.

CONNEXE, adj. des d. g. Qui a de la connexion, de la liaison, du rapport avec une autre chose.

CONNEXION, s. f. Liaison, rapport de choses; qualité des choses connexes = *Connexion, connexité.* La *connexité* n'indique qu'un simple rapport indéterminé; la *connexion* énonce une liaison effective.

CONNEXITÉ, s. f. Disposition de deux choses à être jointes; rapport, liaison. *Voyez* CONNEXION.

CONNIFLE, s. f. Poisson à coquille.

CONNINA, s. f. T. de bot. Anserine fétide.

CONNIVENCE, s. f. Complicité par tolérance et dissimulation d'un mal qu'on doit empêcher. — *Être de connivence*, d'intelligence avec...

CONNIVENT, TE, adj. T. de bot. Rapproché au sommet. — T. d'anat. *Valvules connivents*, replis formés par la membrane interne des intestins.

CONNIVER, v. n. Participer au mal qu'on peut et doit empêcher, en le dissimulant. *Conniver avec quelqu'un, à quelque crime.*

CONNOSPERME, s. m. *Voyez* CONOSPERME.

CONNOTATIF, IVE, adj. T. de gramm. Qui sert à marquer avec, en même temps.

CONNOTATION, s. f. T. de gramm. Signification confuse d'un mot, outre sa signification distincte.

CONOBE, s. f. T. de bot. Plante personnée.

CONOCARPE, s. f. T. de bot. Plante des Antilles, chalef.

CONOCARPODENDRON, s. m. T. de bot. Arbre à fruit en cône.

CONOÏDAL, LE, adj. Qui appartient au conoïde.

CONOÏDE, s. m. T. de géom. Solide qui diffère du cône en ce que sa base est une ellipse, ou toute autre courbe que le cercle. — Adj. T. d'anat. *Ligament conoïde*, qui va de l'apophyse coracoïde à la clavicule. — *Dents conoïdes*, canines.

CONOPÉE, s. f. Pavillon contre les cousins.

CONOPHAGE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau chanteur.

CONOPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Ploas.

CONOPHOROS, s. m. T. de bot. Protée.

CONOPLÉE, s. f. T. de bot. Champignon.

CONOPS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte conopsaire.

CONOPSAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Diptères.

CONORI, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

CONOSPERME, s. m. T. de bot. Plante protéoïde.

CONOSTOME, s. m. T. de bot. Genre de mousses.

CONOSTYLE, s. m. T. de bot. Plante iridée.

CONOTZQUI, s. m. Oiseau du Brésil, peu connu.

CONOVULVE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille mélampe.

CONQUASSATION, s. f. T. de pharm. Réduction en pulpe par le broiement.

CONQUE, s. f. Grande coquille concave; coquille en spirale, trompette des tritons; anc. mesure grecque pour les liquides; mesure de sel (167 livres). — T. d'anat. Cavité externe de l'oreille. — T. d'hist. nat. Coquille bivalve du genre de l'huître. — *Conque anatifère*, qui porte un canard. — *Conque érotique*, coquille bivalve de la famille des cœurs. — *Conque de Vénus*, espèce de came représentant une vulve.

CONQUÉRANT, s. m. Celui qui fait, qui a fait des conquêtes, beaucoup de conquêtes, de grandes conquêtes, qui a conquis beaucoup de pays. *Ceux qui font des heureux sont les vrais* conquérants. (Volt.)

CONQUÉRANT, TE, adj. Qui a fait de grandes conquêtes. *Roi conquérant, nation conquérante.* — Fam. *Avoir l'air conquérant*, être plus paré qu'à l'ordinaire.

CONQUÉRANTE, s. f. Belle

Digitized by Google

personne, parée pour faire des conquêtes. *Inus.*

CONQUÉRIR, v. a. (Part. prés. *Conquérant*; parf. déf. *Je conquis*; imparf. du subj. *Que je conquisse*: il n'est usité qu'à ces temps et aux temps composés). Acquérir par les armes. *Enflé de sa victoire, le superbe roi d'Assyrie entreprit de conquérir toute la terre.* (Boss.) — Fig. Gagner. *Conquérir l'estime, la bienveillance, les cœurs*, etc.

CONQUIS, SE, part.

CONQUÊT, s. m. T. de prat. Biens acquis durant la communauté des époux.

CONQUÊTE, s. f. Action de conquérir; contrée, chose conquise. *Et qui, faisant fléchir les plus superbes têtes, comptera désormais ses jours par ses conquêtes.* (La Font.) — T. de galanterie. Action de se soumettre un cœur. *Et la dernière main que met à sa beauté une femme allant en conquête...* (La Font.) — La personne éprise... *Non: mais c'est un dessein qui serait malhonnête que de vouloir d'une autre enlever la conquête.* (Mol.)

CONQUÊTER, v. a. Conquérir. *V. m.*

CONQUÊTÉ, ÉE, part.

CONQUETTE, s. f. T. de fleur. Espèce d'œillet.

CONQUIS, SE, adj. Acquis par les armes. *Pays conquis.* — Fig. *Chargé de mille cœurs conquis par mes bienfaits.* (Rac.)

CONSACRANT, s. et adj. m. Evêque qui en sacre un autre.

CONSACRÉ, ÉE, adj. Qui a reçu la consécration. *Hostie consacrée.* — *Usages, termes, etc., consacrés*, établis par l'habitude, auxquels on ne peut rien changer.

CONSACRER, v. a. Prononcer les paroles sacramentelles sur le pain et le vin, à la messe; dédier à Dieu avec certaines cérémonies; dévouer un individu à Dieu avec ou sans cérémonies. *Consacrer une église, un autel, un calice; la mère de Samuel le consacra à Dieu dès son enfance.* — Par anal. Dévouer, destiner, sacrifier. *Consacrer ses jours, sa fortune à...* — Employer, donner entièrement. *Consacrer son temps, ses soins.* — Sanctionner, en parlant de l'usage. — Rendre perpétuel dans le souvenir des hommes. *Consacrer la mémoire de...* — Fig. *Et, la flamme à la main, effaçons tous ces noms que Rome y consacrait à d'éternels affronts.* (Rac.) — *Se consacrer*, v. pr. Se dévouer, se donner tout entier à..., s'employer à...

CONSACRÉ, ÉE, part.

CONSANA, s. f. T. de bot. Plante crucifère.

CONSANGUIN, NE, adj. Il se dit des frères et des sœurs de père seulement.

CONSANGUINITÉ, s. f. Parenté du côté du père.

CONSCIENCE, s. f. Sentiment naturel, intérieur, du bien et du mal; sentiment inné ou révélé du juste et de l'injuste. *Consulter, écouter, suivre sa conscience; agir, parler selon, d'après, contre sa conscience. Il est une science d'étendre les liens de notre conscience.* (Mol.) — Connaissance intime d'une vérité. *Conscience de Dieu, de notre existence.* — Secret du cœur. *Dévoiler sa conscience, sonder les consciences.* — Probité. *Avoir la conscience large, vendre en conscience.* — Scrupule. *Faire conscience de...* — Opinions religieuses. *Liberté de conscience.* — Au pl., il se dit des personnes mêmes. *Gêner, intimider, tourmenter, rassurer les consciences.* — *Cas de conscience*, question, difficulté sur le mérite ou le démérite d'une action. — *En conscience*, exp. adv. En vérité, de bonne foi. — T. d'imp. *Être en conscience*, travailler à tant par jour.

CONSCIENCIEUSEMENT, adv. En conscience, de bonne foi.

CONSCIENCIEUX, EUSE, adj. Qui a la conscience délicate.

CONSCRIPTEUR, s. m. Docteur qui vérifie les avis après les délibérations.

CONSCRIPTION, s. f. Enrôlement fixé par la loi; levée des jeunes gens appelés au service militaire.

CONSCRIT, s. m. Celui qui est sujet à la conscription; celui que le sort appelle au service militaire; soldat récemment incorporé, qui n'a point encore les habitudes de son métier. — Fam. *Vous me prenez pour un conscrit*, pour quelqu'un qui sort de son village. — Adj. m. pl. *Les pères conscrits*, les anciens sénateurs romains.

CONSÉCRATEUR, s. et adj. m. Synonyme de *consacrant*, qui est plus usité.

CONSÉCRATION, s. f. Action par laquelle le prêtre consacre à la messe; action de consacrer, par laquelle une chose est consacrée.

CONSECTION, s. f. Action de mettre en pièces. *Inus.*

CONSÉCUTIF, IVE, adj. Qui se suit immédiatement dans l'ordre des temps. *Dix jours consécutifs.*

CONSÉCUTION, s. f. T. d'astr. *Mois de consécution*, espace de 29 jours entre les deux conjonctions de la lune et du soleil.

CONSÉCUTIVEMENT, adverbe. Sans interruption, selon l'ordre des temps.

CONSEIGLE, s. m. Mélange d'orge et de seigle.

CONSEIL, s. m. Avis donné ou demandé sur ce qu'on doit ou ne doit pas faire. *Bon, sage, prudent, mauvais, dangereux conseil; donner, demander, prendre conseil; recevoir, croire, suivre un conseil; la nuit porte conseil. Photin et ses pareils vous ont empoisonné de leurs lâches conseils.* (Corn.) — Celui de qui on prend conseil. *Son frère est son conseil*; et en T. de pal., *tel avocat est son conseil.* — Résolution, parti pris. *Inus.* — Ceux qui conseillent, dirigent, qui se réunissent à certaines époques, dans certaines occasions, pour délibérer. *L'amour veut qu'on assemble là-dessus le conseil des dieux.* (La Font.) — Endroit, local où s'assemble le conseil. *Soit qu'il fasse au conseil courir les sénateurs.* (Boil.) — Consultation, délibération. *Un jour que les renards tenaient conseil entre eux...* (La Font.) — *Conseil de guerre*, officiers réunis pour connaître des délits militaires, réunion d'officiers supérieurs pour éclairer un général, un souverain sur les opérations d'une campagne. *Le lion dans sa tête avait une entreprise: il tint conseil de guerre.* (La Font.) — *Conseil d'état*, corps constitué, chargé, sous la direction du souverain, de rédiger les projets de lois, et de résoudre les difficultés qui s'élèvent en matière d'administration. — *Conseil de préfecture*, réunion de 3, 4 ou 5 citoyens nommés par le souverain, et qui, sous la présidence du préfet, prononcent sur toutes les affaires contentieuses en matières d'impositions, de domaines nationaux et de grande voirie. — *Conseil de département*, corps composé de 16, 20 ou 24 membres qui s'assemblent une fois par an, à une époque déterminée, pour émettre leur vœu sur les besoins du département, sous le rapport des diverses branches de l'administration publique, et pour faire la répartition des contributions entre les arrondissements. — *Conseil d'arrondissement*, corps composé de 11 membres qui se réunissent à une époque déterminée, pour émettre leur vœu sur les besoins de l'arrondissement, et répartir les contributions entre les communes. — *Conseil municipal*, corps composé de 10 à 30 membres, qui émettent leur vœu sur les besoins de la commune, et arrêtent le compte des dépenses faites par le maire. — Au pl. *Les conseils de Dieu*, les décrets de la Providence.

CONSEILLER, s. m. Celui qui donne conseil, des conseils. *Conseiller très-sensé d'un roi très-imprudent.* (Boil.) Fém. *Conseillère.* — Juge; membre d'un conseil. *Conseiller d'état, de préfecture*, etc. *Ne faut-il que délibérer? La cour en conseillers foisonne.* (La Font.)

CONSEILLER, v. a. Donner conseil, des conseils. *Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue.* (Boil.)

CONSEILLÉ, ÉE, part.

CONSEILLEURS, s. m. pl. Ceux qui conseillent. *Les conseilleurs ne sont pas les payeurs. Fam.*

CONSENS, s. m. Approbation de la résignation d'un bénéfice.

CONSENSUEL, adj. m. T. de prat. *Contrat consensuel*, formé par le seul consentement des parties.

CONSENTANT, TE, adj. T. de prat. Qui consent.

CONSENTEMENT, s. m. (*Sans pl.*) Action de consentir, d'acquiescer à...; acquiescement à... — Accord des opinions. *Selon le consentement de tous les casuistes.* (Pasc.)

CONSENTIR, v. n. Ne point s'opposer, vouloir bien, adhérer,

Digitized by Google

acquiescer. *Je consens à votre départ* ou *que vous partiez. Non, tu ne mourras pas, je n'y peux* consentir. (Rac.) — Trouver bon; tomber d'accord. *Je consens de bon cœur, pour punir ma folie...* (Boil.) — T. de mar. Céder à un effort, en parlant d'un mât qui plie, d'un vaisseau qui s'entr'ouvre. — V. a. *Consentir un impôt*, l'autoriser. — T. de prat. *Consentir une obligation, une vente*, etc., y adhérer. = *Consentir, acquiescer, adhérer*. Nous *consentons* à ce que les autres veulent; nous *acquiesçons* à ce qu'on nous propose; nous *adhérons* à ce qui est fait et conclu par d'autres.

Consenti, ie, part.

CONSÉQUEMMENT, adv. Par conséquent; d'une manière conforme aux principes qui ont été posés, aux opinions qui ont été émises. — *Conséquemment à...* par une suite naturelle.

CONSÉQUENCE, s. f. Suite des choses, des actions; ce qui résulte; ce qui suit de...; conclusion tirée d'une proposition. *Il faut se mesurer, la* conséquence *est nette*. (La Font.) — *En conséquence*, exp. adv. Conséquemment, par suite. — *Sans conséquence*, exp. adv. Sans suite; sans importance; qu'il ne faut pas considérer, prendre à rigueur; qui ne tire pas à conséquence.

CONSÉQUENT, s. m. T. de log. 2[e] proposition d'un enthymême. — T. de math. 2[e] terme d'un rapport. — *Par conséquent*, exp. adv. Donc; par une suite naturelle et nécessaire. *Toujours prodigue et jamais épuisé*, par conséquent *d'un chacun courtisé*. (Rouss.)

CONSÉQUENT, TE, adjectif. Qui raisonne, agit conséquemment. *Homme conséquent dans sa conduite.*

CONSÉQUENTE, s. f. T. de mus. Seconde partie de la fugue.

CONSERVATEUR, TRICE, adj. et s. Qui conserve, protège. *Lois conservatrices.* — Titre de certains emplois. *Conservateur d'une bibliothèque, des hypothèques*, etc.

CONSERVATION, s. f. Action par laquelle une personne, une chose est conservée; ses effets. *Veiller à la conservation de...* — État de ce qui est conservé. *Tableau, statue d'une belle conservation.*

CONSERVATOIRE, s. m. École gratuite pour l'enseignement de la musique, de la déclamation, etc.

CONSERVATOIRE, adj. des d. g. T. de pal. Qui conserve. *Actes conservatoires.*

CONSERVE, s. f. Confiture sèche de fruits, de fleurs, d'herbes, etc. — T. de mar. Route avec un autre pour s'entre-secourir; vaisseau qui la fait. — T. d'archit. Réservoir. — Au pl. Sorte de lunettes pour conserver la vue. — T. de fortif. Pièces triangulaires parallèles aux bastions.

CONSERVÉ, ÉE, adj. *Fruits, objets bien conservés*, qui ne sont point gâtés, altérés. — *Femme bien conservée*, qui a encore toute sa fraîcheur. — *Vieillard bien conservé*, encore vert.

CONSERVER, v. a. Garder soigneusement. *Conserver de l'argent, un objet.* — Veiller attentivement à ce qu'on a; ne pas perdre, ménager. *Conserver son bien.* — Ne pas se défaire de... *Conserver ses livres, ses tableaux.* — Ne pas renvoyer. *Conserver ses domestiques.* — Ne pas licencier. *Conserver des troupes.* — Empêcher l'altération, le dépérissement; garantir du dommage. *Conserver des fruits.* — Veiller à la conservation. *Conserver sa santé. Que de raisonnements pour conserver ses jours!* (La Font.) — Garder dans quelque vue, dans quelque dessein. *Je conserve cela pour vous..... Se laisse emmener au séjour où Cloris lui* conserve *un si parfait amour.* (La Font.) — Fig. Maintenir sans tâche. *Conserver son honneur, sa réputation*, etc. — Avoir présent à l'esprit. *Conserver le souvenir de... J'en* conserverai, *tant que je vivrai, la douce mémoire.* (Desh.) — Continuer, ne point retirer. *Conserver son amitié, sa protection à...* — Par anal. Conservez *à chacun son propre caractère.* (Boil.) — *Se conserver*, v. pr. Se garder, ne point se gâter; prendre grand soin de soi, de sa santé; ne point vieillir. — *Se conserver dans*, continuer d'être, de posséder.

Conservé, ée, part.

CONSIDENCE, s. f. Affaissement des choses appuyées les unes sur les autres. Style didactique.

CONSIDÉRABLE, adj. des d. g. Qui doit être considéré; qui jouit d'un grand crédit, d'un grand pouvoir. *Oui, de ma part, je vous tiens préférable à tout ce que j'y vois (dans l'état) de plus* considérable. (Mol.) — Grand, important. *Somme considérable. C'est une perte* considérable *pour vous* (Sév.)

CONSIDÉRABLEMENT, adv. D'une manière considérable; beaucoup.

CONSIDÉRANT, s. m. Motifs énoncés d'un jugement, d'un arrêté, d'une loi; remarques, réflexions qui les précèdent.

CONSIDÉRATION, s. f. Action de considérer, d'examiner. — Attention dans la conduite, circonspection. *Agir, parler sans considération.* — Raison, motif. *Diverses considérations m'ont fait prendre ce parti.* — Égard. *Par considération pour son âge, pour son mérite.* — Égards qu'obtiennent les vertus, les talents, les dignités. *Jouir de la considération publique.* — *Homme de peu de considération*, peu connu, qui mérite peu d'égards. — Formule épistolaire. *Je suis avec une entière, une parfaite, une haute considération.* — Au pl. Observations, réflexions, vues, idées. — *En considération de...*, exp. adv. Eu égard à... = *Considération, égard, respect, déférence.* On a de la *considération* pour la personne, des *égards* pour la faiblesse, du *respect* pour l'autorité, de la *déférence* pour un avis.

CONSIDÉRÉMENT, adv. Avec prudence, circonspection. *Inus.*

CONSIDÉRER, v. a. Regarder, examiner attentivement. Considérez *ces approches.* (Boil.) — Voir sous tel ou tel rapport; peser, apprécier. *Considérer les conséquences, les avantages.* — Avoir égard à... *Considérer les personnes, le mérite, les services.* — Estimer, faire cas; avoir de la considération pour... *Considérer beaucoup quelqu'un.*

Considéré, ée, part.

CONSIGNATAIRE, s. m. Dépositaire d'une somme consignée.

CONSIGNATION, s. f. Dépôt juridique d'argent, etc., en main tierce. — Au pl. Bureau où l'on fait ces dépôts.

CONSIGNE, s. m. Celui qui tient registre des étrangers qui entrent dans une ville de guerre. — S. f. Ordre donné à une sentinelle; punition militaire, défense de sortir. — Adj. T. d'alg. Qui a les mêmes signes.

CONSIGNER, v. a. Déposer juridiquement. — Insérer, mettre un fait dans une histoire, un rapport, etc. — Donner une consigne, un ordre à une sentinelle; et par ext., défendre de laisser entrer ou sortir. — T. de comm. Remettre, adresser, enregistrer.

Consigné, ée, part.

CONSIMILITUDE, s. f. Convenance mutuelle; égalité. *Inus.*

CONSIRE, s. m. Grande consoude. *Inus.*

CONSISTANCE, s. f. Épaississement; état d'un fluide épaissi. — État de solidité, de stabilité, au physique et au moral. — T. de prat. Contenu, dépendance d'une terre, d'une succession, etc.

CONSISTANT, TE, adj. T. de prat. Qui consiste en... — T. de phys. Solide, fixe; l'opposé de *fluide.*

CONSISTER, v. n. (S'emploie avec *à, en* et *dans*). Être composé, formé de...; avoir son essence, ses propriétés dans... *Tout l'esprit d'un auteur* consiste *à bien définir et à bien peindre.* (La Br.) — Être de telle ou telle nature, etc. *Son revenu* consiste *en rentes. Son fait* consistait *en adresse.* (La Font.) — Se dit d'une question à résoudre. *Le tout consiste à savoir si...*

CONSISTOIRE, s. m. Assemblée de cardinaux convoquée par le pape; assemblée de ministres, d'anciens des protestants, des juifs; local de ces assemblées.

CONSISTORIAL, LE, adj. Qui appartient au consistoire, qui en émane. *Matière, décision consistoriale.*

CONSISTORIALEMENT, adv. En consistoire; selon les formes du consistoire.

CONSISTORIALITÉ, s. f. Qualité de ce qui est consistorial.

CONSISTORIER, v. a. Considérer, conférer, décider, donner en consistoire. *Inus.*

Consistorié, ée, part.

Digitized by Google

CONSOEUR, s. f. Femme d'une même confrérie.

CONSOLABLE, adj. des d. g. Qui peut être consolé.

CONSOLANT, TE, adj. Qui console, qui est propre à consoler. *Nouvelle, vérité consolante.*

CONSOLATEUR, TRICE, adj. et s. Qui console. *Les consolateurs de ce triste devoir tout au long s'acquittèrent.* (La Font.)

CONSOLATIF, IVE, adj. Propre à consoler. *Inus.*

CONSOLATION, s. f. Soulagement donné à l'affliction, à la douleur. *Aux consolations la veuve inaccessible.* (La Font.) — Véritable sujet de joie, de satisfaction; ce qui console. *L'étude est la seconde consolation; l'amitié est la première.* (Volt.) — Personne qui console. *Ma mie, vous êtes toute ma consolation.* (Mol.)

CONSOLE, s. f. Sorte de meuble. — Saillie dans une carrière. — T. d'archit. Saillie destinée à soutenir quelque ornement.

CONSOLER, v. a. Soulager, adoucir, diminuer l'affliction, la douleur, le déplaisir. *De Corneille vieilli sais consoler Paris.* (Boil.) — *Se consoler*, v. pr. Avoir moins d'affliction. *La perte d'un époux ne va point sans soupirs: on fait beaucoup de bruit, et puis on se console.* (La Font.)

Consolé, ée, part.

CONSOLIDANT, TE, adj. et s. m. T. de méd. Qui affermit et cicatrise. *Inus.*

CONSOLIDATION, s. f. Action par laquelle une chose est consolidée; son effet. — Action par laquelle la dette publique est consolidée. — T. de prat. Réunion de l'usufruit à la propriété.

CONSOLIDÉ, adj. m. *Tiers consolidé*, tiers auquel les rentes de l'état ont été réduites.

CONSOLIDER, v. a. Rendre solide; et fig., affermir. — Assigner un fonds au paiement d'une dette publique. — T. de prat. Réunir l'usufruit à la propriété. — *Se consolider*, v. pr. Devenir solide; et fig., s'affermir.

Consolidé, ée, part.

CONSOMMATEUR, s. m. Celui qui consomme les denrées, etc., par opposition à *cultivateur*. — Celui qui achève, accomplit. *J.-C. est l'auteur et le consommateur de la foi.*

CONSOMMATION, s. f. Action de consommer, ses effets; usage d'alimens, de combustibles; débit, emploi de marchandises. — Achèvement, accomplissement. *Consommation d'un ouvrage, des prophéties.* — *Consommation du mariage*, cohabitation des époux. — *Consommation des siècles*, la fin du monde.

CONSOMMÉ, subst. m. Bouillon succulent d'une viande très-cuite.

CONSOMMÉ, ÉE, adj. Parfait; parvenu au dernier degré. *Artiste, scélérat consommé; sagesse, vertu consommée.*

CONSOMMER, v. a. Détruire par l'usage. *Consommer des vivres, des denrées*, etc. — Achever, accomplir. *Consommer une affaire, un crime, un sacrifice.* — *Consommer* ou *faire consommer de la viande*, la réduire en consommé.

Consommé, ée, part.

CONSOMPTIF, IVE, adj. et s. m. T. de méd. Qui consume les humeurs, les chairs.

CONSOMPTION, s. f. État des choses qui se consument. — T. de méd. Diminution lente et progressive des forces et du volume de toutes les parties molles du corps.

CONSONNANCE, s. f. T. de mus. Accord agréable de deux sons. — T. de gramm. Ressemblance de son dans la terminaison des mots.

CONSONNANT, TE, adj. T. de mus. Qui est formé par des consonnances. *Accord consonnant.* — T. de gramm. *Mots consonnants*, qui ont une grande ressemblance de son.

CONSONNANTE, s. f. Grand instrument qui tient du clavecin et de la harpe.

CONSONNE, s. f. T. de gramm. Lettre qui n'a de son que jointe à une voyelle. Ex.: *b, c, d.* — Adj. *Lettre consonne.*

CONSONNER, v. n. Former une consonnance. *Inus.*

CONSORT, subst. m. Terre vague sur les confins de deux pays. — Au pl. T. de prat. Ceux qui ont un même intérêt dans une affaire.

CONSOUDE, s. f. T. de bot. Plante borraginée, vulnéraire, dont on compte six espèces.

CONSPIRANT, TE, adj. T. de phys. *Forces, puissances conspirantes*, qui concourent au même effet, agissent sous la même direction, dans le même sens.

CONSPIRATEUR, s. m. Celui qui conspire, qui a conspiré contre l'état, etc.

CONSPIRATION, s. f. Conjuration, entreprise secrète de plusieurs contre l'état, etc. — Fam. Trame contre des particuliers. *Votre belle-mère ne s'endort point; et c'est sans doute quelque conspiration contre vos intérêts où elle pousse votre père.* (Mol.)

CONSPIRER, v. n. et a. S'unir d'esprit et de volonté pour un même dessein quelconque. — Absol. Faire une conspiration contre l'état, etc. — Par ext. Contribuer, concourir à... *Tout m'afflige... et conspire à me nuire.* (Rac.)

Conspiré, ée, part.

CONSPUER, v. a. Cracher sur... *Inus.* — Fig. Couvrir de mépris.

Conspué, ée, part.

CONSTABLE, s. m. Officier de police en Angleterre.

CONSTAMMENT, adv. Avec constance, fermeté, persévérance; indubitablement; invariablement.

CONSTANCE, s. f. Fermeté d'âme; vertu par laquelle on s'affermit contre l'adversité, les douleurs, les tourments, etc.; force qui empêche notre esprit d'être exalté ou abaissé. *La constance des sages n'est que l'art de renfermer leur agitation dans leur cœur.* (La Rochef.) — Persévérance dans ses résolutions, ses projets, ses passions, ses désirs, etc. Il se dit surtout en amour. *Aimer avec constance.*

CONSTANT, TE, adj. Qui a de la constance, de la fermeté dans le malheur, etc. — Persévérant. *Constant dans ses goûts.* — Certain; indubitable. *Fait constant.* — Invariable. *Chaleur, quantité constante.* — Qui reste toujours ou long-temps dans le même état. *Bonheur constant.* — Qui aime toujours le même objet. *Soyez amans fidèles et constants.* (La Font.) = *Constant, fidèle.* On peut être amant *constant* sans être un amant *fidèle.*

CONSTATER, v. a. Établir la vérité d'un fait.

Constaté, ée, part.

CONSTELLATION, s. f. T. d'astr. Assemblage d'étoiles fixes représentées sous la figure et désignées sous le nom d'un animal, etc.

CONSTELLÉ, ÉE, adj. Fait sous certaine constellation; qui a la forme d'une étoile.

CONSTER, v. impers. T. de prat. Être certain. *Il conste.*

CONSTERNATION, s. f. Étonnement avec abattement de courage; frayeur muette. *L'alarme et la consternation étaient partout.* (Volt.)

CONSTERNER, v. a. Causer, produire la consternation.

Consterné, ée, part.

CONSTIPATION, s. f. État d'une personne qui ne peut aller librement à la selle.

CONSTIPER, v. a. Causer la constipation.

Constipé, ée, part.

CONSTITUANT, s. m. Membre de l'assemblée constituante française, en 1789. — T. de prat. Celui qui constitue.

CONSTITUANT, TE, adj. Qui constitue. *Pouvoir constituant.* — T. de phys. Qui constitue les corps. *Parties constituantes.* — *Assemblée constituante*, états généraux convoqués en France en 1789.

CONSTITUÉ, ÉE, adj. De telle complexion. *Homme bien, mal constitué.* — *Autorités constituées*, établies par la constitution, par les lois de l'état.

CONSTITUER, v. a. Composer un tout. *L'ame et le corps constituent l'homme.* — Faire consister en... *Constituer le bonheur dans la vertu.* — Établir. *Constituer en charge, en dignité.* — *Constituer prisonnier*, mettre en prison. — *Constituer en frais*, en occasionner. — T. de prat. *Constituer une rente*, la créer; *une dot*, l'établir, l'assigner. — *Constituer quelqu'un pour son procureur*, lui donner pouvoir d'agir. — *Se constituer*, v. pr. Se mettre, s'établir; se donner une constitution, une organisation.

Constitué, ée, part.

CONSTITUT, s. m. T. de prat. Reconnaissance de l'usufruitier qui n'est pas propriétaire.

CONSTITUTIF, IVE, adj. Qui constitue essentiellement une chose. — T. de prat. *Titre constitutif*, qui établit un droit.

Digitized by Google

CONSTITUTION, s. f. État d'une chose résultant de la nature et de l'union des parties qui la constituent. *La constitution des corps.* — Statuts, ordonnances, règlements; fixation du pouvoir; lois fondamentales, constitutives d'un état; pacte social qui règle et garantit les droits de ceux qui l'ont consenti. — Établissement, création d'une rente, etc. — T. de méd. Manière d'être de tous les organes du corps humain considérés sous le rapport de leur force et de leurs dispositions particulières et respectives; tempérament. *J'ai à vous dire que je vous abandonne à votre mauvaise* constitution. (Mol.)

CONSTITUTIONNAIRE, s. des d. g. Celui qui adhérait à la constitution *unigenitus.*

CONSTITUTIONNALITÉ, s. f. Qualité de ce qui est constitutionnel.

CONSTITUTIONNEL, s. m. Partisan de la constitution.

CONSTITUTIONNEL, LLE, adj. De la constitution d'un état; qui y est conforme, y a rapport.

CONSTITUTIONNELLEMENT, adv. D'une manière conforme à la constitution de l'état.

CONSTRICTEUR, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui resserre.

CONSTRICTION, s. f. T. de méd. Resserrement.

CONSTRINGENT, TE, adj. T. de phys. Qui resserre.

CONSTRUCTEUR, s. m. Celui qui construit.

CONSTRUCTION, s. f. Action de construire. *Construction d'un palais, d'un édifice, d'un vaisseau.* — Arrangement, disposition des parties d'un tout, d'un édifice; et fig., des mots, des phrases, selon les règles et l'usage. *Votre construction semble un peu s'obscurcir.* (Boil.) — T. de géom. Tracé de lignes pour parvenir à la solution d'un problème.

CONSTRUIRE, v. a. Bâtir, élever. *Construire un palais, un édifice.* — *Construire un vaisseau*, le faire. — Fig. Arranger les mots, les phrases selon les règles et l'usage. — T. de math. Tracer une figure, former un solide. = *Construire, bâtir.* On *bâtit* une chaumière; on *construit* un palais.

CONSTRUIT, TE, part.

CONSUBSTANTIALITÉ, s. f. T. de théol. Unité et identité de substance.

CONSUBSTANTIEL, LLE, adj. T. de théol. De même substance.

CONSUBSTANTIELLEMENT, adv. T. de théol. D'une manière consubstantielle.

CONSUL, s. m. Chacun des deux premiers magistrats de l'ancienne Rome. *L'Églogue quelquefois rend digne d'un consul la campagne et les bois.* (Boil.) — Chacun des trois premiers magistrats de la république, en France, depuis l'an 8 jusqu'à l'empire. *Le premier consul.* — Délégué d'un gouvernement pour les affaires commerciales en pays étrangers.

CONSULAIRE, adj. des d. g. Du consul, des consuls de l'ancienne Rome. *Dignité, faisceaux consulaires.* — *Famille consulaire*, où il y avait eu un consul. — *Personnage consulaire*, qui avait été consul, et s. *Un consulaire.* — *Provinces consulaires*, qui n'étaient gouvernées que par des personnages consulaires. — *Médailles consulaires*, frappées sous la république, sans nom de famille.

CONSULAIREMENT, adv. À la manière des consuls.

CONSULAT, s. m. Dignité, charge de consul; sa durée. *Sa main, du consulat, laissait aller les rênes.* (Rouss.)

CONSULTANT, adj. et s. m. Qui donne des avis, des conseils, des consultations, en parlant d'un avocat, d'un médecin. *L'ambition, l'envie, avec les* consultants. (La Font.)

CONSULTAT, s. m. Conseiller, commissaire du pape; compte rendu au roi d'Espagne, tous les vendredis, du travail des conseils.

CONSULTATION, s. f. Avis d'un avocat, d'un médecin; conférences sur une affaire, une maladie. *Il faut que je me trouve à une grande* consultation *qui doit se faire pour un homme qui mourut hier.* (Mol.)

CONSULTATIVE, adj. f. *Voix consultative*, droit de dire son avis.

CONSULTER, v. a. Prendre avis, conseil ou instruction de... *Consulter un avocat, un médecin, un oracle. Un prêtre... déchirera son sein, et d'un œil curieux dans son cœur palpitant* consultera *les Dieux.* (Rac.) — On dit aussi *consulter une chose à quelqu'un. Ceci s'entend tout seul : je ne le* consulterai à personne. (Sev.) — *Consulter des auteurs, des monuments*, etc., y chercher les éclaircissements dont on a besoin. Consultons *sur ce point quelque auteur signalé.* (Boil.) — *Consulter ses forces, ses facultés*, etc., examiner si elles permettent de faire ce qu'on se propose. *Et* consultez *long-temps* votre esprit et vos forces. (Boil.) — *Consulter son cœur, sa conscience, ses intérêts*, etc., voir si l'on y trouvera des motifs pour se déterminer. *Si de vos premiers ans vous* consultiez la gloire... (Rac.) — *Consulter son miroir*, s'y regarder. — V. n. Conférer, délibérer, examiner. *Je ne* consulte *point pour suivre mon devoir.* (Corn.) — *Se consulter*, v. pr. et réc. Examiner ce qu'on doit faire; délibérer.

CONSULTÉ, ÉE, part.

CONSULTEUR, s. m. Docteur commis par le pape, pour donner son avis sur des matières de foi ou de discipline.

CONSUMANT, TE, adj. Qui consume.

CONSUMER, v. a. Dissiper, détruire, user, réduire à rien, au prop. et au fig. *Consumer sa fortune. Tandis qu'à nos vaisseaux la mer toujours fermée trouble toute la Grèce et* consume *l'armée.* (Rac.) — Employer sans réserve. *Consumer son temps, ses forces. Le philosophe* consume *sa vie à observer les hommes.* (La Br.) — *Se consumer*, v. pr. Détruire sa santé; s'excéder; dépérir par le chagrin, les regrets, une passion, etc. *Se consumer d'ennui, d'impatience*, etc. — Dissiper son bien, se ruiner. *Se consumer en dépenses, en procès*, etc. — Employer inutilement son temps à... *Se consumer en plaintes, en regrets, en cris, en disputes. En efforts impuissants leur maître* se consume. (Rac.)

CONSUMÉ, ÉE, part.

CONSYRE, s. m. *Voy.* CONSTRE.

CONTACT, s. m. Attouchement de deux corps; et fig., conformité, ressemblance. *Contact d'opinions*, etc. — T. de géom. *Point de contact*, où deux lignes se touchent, et fig., ce par quoi une chose se rapproche d'une autre.

CONTADIN, s. m. Campagnard, paysan. *Inus.*

CONTAGIEUX, EUSE, adj. Qui se prend, se communique par contagion, qui la transmet; et fig., qui gâte l'esprit, les mœurs, en parlant des erreurs, des vices, etc. *Il y a des folies qui se prennent comme les maladies* contagieuses. (La Rochef.)

CONTAGION, s. f. Communication d'une maladie par le contact ou les miasmes; et fig., communication d'un vice, d'une hérésie, d'un préjugé, du mauvais goût, etc. *Cette contagion (du burlesque) infecta les provinces.* (Boil.) = *Contagion, infection.* La *contagion* est la transmission d'une maladie d'un individu à un autre par l'effet d'un contact médiat ou immédiat; l'*infection* est l'action exercée sur l'économie animale par des miasmes morbifiques. *Infection* et *contagion* diffèrent essentiellement en ce que les maladies qui sont le résultat d'une *infection* ne se transmettent pas, comme les *contagions*, d'un individu à un autre par le simple contact.

CONTAILLES, adj. f. pl. *Soies contailles*, bourres de soies.

CONTAMINATION, s. f. Souillure. *V. m.*

CONTAMINER, v. a. Souiller. *V. m.*

CONTAMINÉ, ÉE, part.

CONTANT ou CONTAUR, s. m. T. de mar. Pièce de bois au-dessus du cordon d'une galère.

CONTE, s. m. Narration, récit d'une aventure surtout fabuleuse; récit plaisant, fabuleux. *Ceci n'est pas un* conte *à plaisir inventé.* (La Font.) *Conte en l'air*, sans apparence de vérité; *conte gras*, licencieux; *conte bleu*, de fées, dont on amuse les enfants. *Voilà les* contes bleus *qu'il vous faut pour vous plaire.* (Mol.) = *Conte, fable, roman.* Le *conte* n'a pour but que d'amuser, il n'a point de sens moral; la *fable* a pour but d'amuser en éclairant, elle renferme une moralité; le *roman* devrait avoir pour but la peinture des mœurs, que bien souvent il ne sert qu'à corrompre.

CONTEMPLATEUR, s. m. Ce-

Digitized by Google

lui qui contemple, principalement par la pensée. Fém. *Contemplatrice.*

CONTEMPLATIF, IVE, adj. Adonné à la contemplation par la pensée; l'opposé d'*actif. Personne, vie contemplative.*

CONTEMPLATIFS, s. m. pl. Ceux qui se dévouent à la vie de méditation et d'oraison. — T. de méd. Classe de maniaques abstraits.

CONTEMPLATION, s. f. Action de contempler; continuité d'attention à un objet présent, ou à son image quand il est absent.

CONTEMPLER, v. a. Considérer attentivement, soit avec les yeux, soit de l'esprit. *Plus je contemple ces fruits ainsi placés...* (La Font.) — Absol. Méditer.

CONTEMPLÉ, ÉE, part.

CONTEMPORAIN, NE, adj. et s. Du même temps. *Toutes les fois que l'on veut trop élever un contemporain, il est sûr de trouver beaucoup de gens qui le rabaissent.* (Volt.) — *Historien contemporain*, qui a écrit l'histoire de son temps.

CONTEMPORANÉITÉ, s. f. Existence dans le même temps.

CONTEMPTEUR, s. m. Celui qui méprise. *Contempteur des dieux, de la vertu.* Style soutenu.

CONTEMPTIBLE, adj. des d. g. Vil, méprisable. *V. et inus.*

CONTENANCE, s. f. Capacité, étendue. *Inus.* — Maintien, posture, attitude. *Demeurer dans une contenance respectueuse.* (Pasc.) — Habitude extérieure du corps, relative aux circonstances. *Tous mes sots à l'instant changeant de contenance...* (Boil.) — *Faire bonne contenance*, montrer de la fermeté, du courage. — *Perdre contenance*, se troubler. — *Par contenance*, pour l'aisance, la bonne grâce.

CONTENANT, s. m. (*sans pl.*) Ce qui contient, renferme en soi; l'opposé de *contenu*. — Adject. *La partie contenante.*

CONTENDANT, s. m. (*Se dit surtout au pl.*) Concurrent, compétiteur. — Adj. *Les parties contendantes.*

CONTENDRE, v. n. Être en concurrence, disputer. *Inus.*

CONTENIR, v. a. Comprendre, renfermer dans certaine capacité, certaine étendue, certain espace. *L'olympe ne peut plus contenir tant de têtes.* (La Font.) — Par ext. Empêcher quelque chose de s'étendre, de s'échapper; et fig., empêcher de franchir certaines bornes, réprimer. *Contenir quelqu'un dans le devoir.* — *Se contenir*, v. pr. Se retenir, se modérer, s'empêcher de...

CONTENU, UE, part.

CONTENT, TE, adj. Qui a l'esprit satisfait. *Je vis libre*, content. (La Font.) — Dont les désirs sont satisfaits. *Alors, cher Cinéas, victorieux*, contents... (Boil.) — Qui exprime la satisfaction. *Air, visage content.* — *Content de...*, satisfait de... *Content de soi, de quelqu'un, d'une chose.* — *Non content de...*, qui ne se borne point à... *Qui*, non content *d'observer avec soin...* (La Font.)

CONTENTEMENT, s. m. État de celui qui est content; joie, plaisir, satisfaction. *Et qu'un démon jaloux de mon* contentement... (Boil.) = *Contentement, satisfaction.* Le *contentement* est plus dans le cœur; la *satisfaction* est plus dans l'esprit.

CONTENTER, v. a. Donner du contentement, de la satisfaction à...; satisfaire, rendre content; plaire. *Mais j'ai les miens, la cour, le peuple à* contenter. (La Font.) — Apaiser, satisfaire les sens, les passions, etc. *Il faut contenter son envie.* (La Font.) — *Se contenter*, v. pr. Se satisfaire. — *Se contenter de...*, borner ses désirs à...; trouver suffisant; se tenir, se borner à... *Du rapport d'un troupeau, dont il vivait sans soins, se contenta long-temps un voisin d'Amphitrite.* (La Font.) — *Se contenter d'une raison, d'une preuve*, etc., la trouver bonne. *Je ne sais si le style pourra vous en paraître assez net et facile, et si du choix des mots* vous vous contenterez. (Mol.)

CONTENTÉ, ÉE, part.

CONTENTIEUSEMENT, adv. Avec contention, opiniâtreté, dispute, débat.

CONTENTIEUX, s. m. Objets de contestation; partie de l'administration qui s'en occupe.

CONTENTIEUX, EUSE, adj. Qui est en débats; qui est ou peut être contesté, disputé; litigieux. *Droit contentieux.* — Qui aime à disputer, contester. *Personne, humeur contentieuse.* — *Juridiction contentieuse*, des juges ordinaires.

CONTENTIF, adj. m. T. de chir. Il se dit des bandages qui maintiennent les médicaments et les compresses sur les parties malades.

CONTENTION, s. f. Débat, dispute; chaleur, véhémence dans la dispute. — Forte application d'esprit.

CONTENU, s. m. (*Sans pl.*) Ce qui est renfermé, compris dans...— Par ext. Ce que contient un écrit.

CONTER, v. a. Faire un conte vrai ou fabuleux; dire, raconter; faire un récit. *Si je voulais* conter *de point en point tout le détail, je manquerais d'haleine.* (La Font.) — Abs. Narrer. *Une des marques de la médiocrité d'esprit est de toujours* conter. (La Br.) — *En conter*, en faire accroire. — *En conter à une femme*, lui parler d'amour, lui tenir des propos galants.

CONTÉ, ÉE, part.

CONTERIE, s. f. Grosse verroterie de Venise.

CONTESTABLE, adj. des d. g. Que l'on peut contester. *Opinion, maxime contestable.*

CONTESTANT, TE, adj. et s. m. Qui conteste en justice. *Les parties contestantes.*

CONTESTATION, s. f. Débat, dispute. *La* contestation *est ici superflue.* (Mol.)

CONTESTE, s. f. Contestation. *V. m.*

CONTESTER, v. a. Refuser de reconnaître des droits, des prétentions, un principe, etc. — V. n. Débattre, disputer. *A l'égard de la dent il fallut* contester. (La Font.)

CONTESTÉ, ÉE, part.

CONTEUR, s. m. Celui qui conte, qui aime à conter. Fém. *Conteuse.* — *Conteur de sornettes*, celui qui a l'habitude de conter des choses ridicules et ennuyeuses. — *Conteur de fleurettes*, celui qui a l'habitude d'adresser aux femmes des propos galants.

CONTEXTE, s. m. Ce qui précède ou suit un passage du texte. *Inus.*

CONTEXTURE, s. f. Tissure, enchaînement, liaison de parties. Style didactique.

CONTIGNATION, s. f. T. de charp. Assemblage de bois pour soutenir des planchers, etc.

CONTIGU, UË, adj. Qui touche immédiatement. = *Contigu, proche.* Des terres sont *contiguës*, des arbres sont *proches* l'un de l'autre.

CONTIGUÏTÉ, s. f. État des choses qui se touchent.

CONTINENCE, s. f. Vertu qui fait qu'on s'abstient des plaisirs des sens; cette abstinence. — Capacité, étendue. *Inus.*

CONTINENT, s. m. T. de géograph. Grande étendue de terre ferme renfermant plusieurs états.

CONTINENT, TE, adj. Qui a de la continence. — T. de méd. *Fièvre continente*, sans rémission.

CONTINENTAL, LE, adj. Du continent. *Les puissances continentales.*

CONTINGENCE, s. f. Casualité; existence éventuelle, accidentelle; l'opposé de *nécessité.* — T. de géom. *Angle de contingence*, formé par une ligne droite et une courbe, ou par deux courbes.

CONTINGENT, s. m. Part que chacun doit fournir ou recevoir. — *Futur contingent*, qui peut arriver ou non.

CONTINGENT, TE, adj. Qui peut arriver ou ne pas arriver; éventuel. — T. de prat. *Portion contingente*, qui doit revenir à quelqu'un dans un partage.

CONTINU, s. m. Ce qui est divisible.

CONTINU, UE, adj. Dont les parties s'entretiennent sans division. *Étendue continue.* — Non interrompu dans sa durée. *Bruit, travail continu. Je veux des maladies d'importance, de bonnes fièvres* continues. (Mol.) — T. de bot. Adhérent. *Épine continue.* — T. de mus. *Basse continue. Voyez* BASSE. = *Continu, continuel.* Ce qui est *continu* n'est pas divisé; ce qui est *continuel* n'est pas interrompu.

CONTINUATEUR, s. m. Auteur qui continue, a continué l'ouvrage d'un autre.

CONTINUATION, s. f. Action de continuer; ses effets; sa durée; la chose continuée. = *Continuation, continuité.* *Continuation* se dit de la durée; *continuité* de l'étendue.

Digitized by Google

CONTINUE, s. f. Durée sans interruption. *Inus.* — *A la continue*, exp. adv. A la longue, à force de continuer. *Ce qui nous paraissait terrible et singulier s'apprivoise avec notre vue, quand ce vient* à la continue. (La Font.)

CONTINUEL, LLE, adj. Qui dure sans interruption; qui ne cesse point ou très-peu. *Pluie, guerre continuelle. La jeunesse est une ivresse* continuelle. (La Rochef.)

CONTINUELLEMENT, adv. Sans cesse, sans interruption. *Plût à Dieu, ma fille, que de penser* continuellement *à vous... vous pût être bon à quelque chose!* (Sév.)

CONTINUER, v. a. et n. Pour suivre ce qui est ou ce qu'on a commencé. *Continuer un ouvrage, ses études; continuer de parler, d'écrire*, etc. — Prolonger, faire qu'une chose ait suite. *Continuer une allée*, etc., *la possession d'un privilége, d'une charge, ses bienfaits à quelqu'un. Il* (*le maître*) *m'envoie à sa place pour lui continuer* (*à la demoiselle*) *ses leçons.* (Mol.) On dit aussi *continuer quelqu'un dans sa charge*, etc. — *Continuer à*..., persévérer dans.., ou persister à.. — Absol. Durer, ne pas cesser. *La pluie continue.* — *Se continuer*, v. pr. Se prolonger ou être continué. = *Continuer, poursuivre. Continuer* marque la suite du premier travail; *poursuivre* marque, avec la suite, une volonté déterminée d'arriver à la fin.

CONTINUÉ, ÉE, part.

CONTINUITÉ, s. f. Liaison non interrompue de parties; durée continue. — T. de méd. et de bot. Adhérence. — *Solution de continuité*, division des parties auparavant continues.

CONTINÛMENT, adv. Sans interruption.

CONTONDANT, TE, adj. T. de chir. Qui fait des contusions.

CONTORNIATE, adj. f. Il se dit d'une médaille dont les bords semblent travaillés au tour.

CONTORSION, s. f. Mouvement violent des muscles et des membres; état d'un membre qui en est affecté. *Contorsion du cou.* — Grimace, attitude, gestes forcés. *Et je ne hais rien tant que les* contorsions *de tous ces grands faiseurs de protestations.* (Mol.)

CONTOUR, s. m. Circuit, enceinte. *Contour d'une colonne, d'une ville.* — Par ext. Tours en divers sens que forme une étoffe, etc. *Quatre rideaux pompeux, par un double* contour, *en défendent l'entrée à la clarté du jour.* (Boil.) — T. d'arts. Trait, ligne qui termine, renferme une figure.

CONTOURNABLE, adj. des d. g. Qui se replie ou peut se replier sur soi-même. *Inus.*

CONTOURNÉ, ÉE, adj. Mal tourné; de travers. *Taille contournée.* — T. de blas. Tourné vers la gauche.

CONTOURNER, v. a. T. d'arts. Marquer le contour. — *Se contourner*, v. pr. Se tourner de travers, en parlant de la taille.

CONTOURNÉ, ÉE, part.

CONTRA, s. m. T. d'hist. nat. Étourneau du Bengale. — T. de bot. Armoise d'Égypte.

CONTRACTANT, TE, adj. et s. m. Qui contracte. *Les parties contractantes.*

CONTRACTE, adj. des d. g. T. de gramm. grecque. Qui réunit deux syllabes en une.

CONTRACTER, v. a. Faire un contrat, une convention. *Contracter un mariage.* — Former. *Contracter des liaisons.* — Acquérir. *Contracter une habitude.* — Gagner. *Contracter une maladie.* — *Contracter des dettes*, s'endetter. — T. de phys. Condenser. — *Se contracter*, v. pr. Se resserrer, se raccourcir. Il se dit surtout des muscles.

CONTRACTÉ, ÉE, part.

CONTRACTEUR, s. m. Landier servant à faire cuire les viandes à la broche.

CONTRACTIF, IVE, adj. T. de méd. Astringent.

CONTRACTILE, adj. des d. g. T. d'anat. Susceptible de se contracter.

CONTRACTILITÉ, s. f. T. d'anat. Faculté de se contracter.

CONTRACTION, s. f. Raccourcissement; mouvement des muscles, des nerfs, des fibres qui se retirent. — T. de gramm. Réduction de deux syllabes en une. Ex.: *Faon, laon.*

CONTRACTUEL, LLE, adj. Stipulé par contrat.

CONTRACTURE, s. f. T. d'archit. Rétrécissement du haut des colonnes. — T. de méd. État de contraction et de raideur convulsive des membres.

CONTRADICTEUR, s. m. Celui qui contredit.

CONTRADICTION, s. f. Opposition de deux propositions, de deux assertions qui ne peuvent être vraies en même temps; opposition d'opinions, de sentiments, d'idées, etc.; paroles qui l'expriment. *Nous ne pouvons trop nous faire honte de nos* contradictions. (Volt.) — *Impliquer contradiction*, renfermer en même temps l'affirmative et la négative. — Action de contredire, de contrarier. — *Esprit de contradiction*, qui n'est jamais de l'avis des autres. L'esprit de contradiction *l'aura fait flotter d'autre sorte.* (La Font.)

CONTRADICTOIRE, adj. des d. g. Opposé, qui contredit. *Termes, propositions contradictoires.* — T. de pal. En présence des parties intéressées. *Inventaire contradictoire.* — *Sentence contradictoire*, rendue après avoir ouï les parties.

CONTRADICTOIREMENT, adv. D'une manière contradictoire. — T. de pal. En présence des parties.

CONTRADICTOIRES, s. m. pl. Qualités incompatibles. = *Contradictoires, contraires.* Les *contraires* sont opposés; les *contradictoires* s'excluent. Les *contraires* existent dans la nature, et frappent à la fois les sens et l'esprit; les *contradictoires* n'existent pas dans la nature, et ne peuvent être que conçus, supposés par l'esprit et exprimés par la parole. Les *contraires* peuvent se trouver dans le même sujet, comme le froid et le chaud dans un corps; les *contradictoires* ne le peuvent pas; car l'avarice et la libéralité, par exemple, ne se rencontrent jamais à la fois dans un même individu. La nature allie les *contraires*; un corps peut être moitié froid et moitié chaud: elle ne peut allier les *contradictoires*, car elle ne peut faire que le froid soit le chaud. Pour la nature, les *contraires* ne sont que des différences; nos sens et notre jugement leur trouvent une opposition, et de cette opposition résultent les *contradictoires*.

CONTRAIGNABLE, adj. des d. g. T. de prat. Qui peut être contraint par voie de justice.

CONTRAIGNANT, TE, adj. Qui contraint. (*Je*) *sais comme embarrasse le* contraignant *effort de ces aveux en face.* (Mol.)

CONTRAINDRE, v. a. (*Prend à ou de devant l'infinitif.*) Obliger quelqu'un par voie de justice, par force, par nécessité, à faire quelque chose contre son gré. *Contraindre à payer*, etc. *Inviter quand on peut* contraindre; *conduire quand on peut commander, c'est l'habileté suprême.* (Montesq.) — Par ext. Gêner quelqu'un, soit en l'obligeant à s'abstenir de quelque chose, soit en l'empêchant de faire comme il voudrait. *Elle a, pour premier point, exigé qu'un époux ne la* contraindrait *point à traîner après elle un pompeux équipage.* (Boil.) — Fig. Serrer, presser, mettre à l'étroit. *La pruderie* contraint *l'esprit.* (La Br.) — *Se contraindre*, v. pr. Se gêner, se forcer, se retenir, se violenter.

CONTRAINT, TE, part.

CONTRAINT, TE, adj. Gêné, à l'étroit; forcé; l'opposé de naturel. *Air, mouvement, regard, discours, style contraint.*

CONTRAINTE, s. f. (*Sans pl.*) Violence qu'on exerce envers quelqu'un pour l'obliger à faire quelque chose contre son gré; action de contraindre; ses effets; atteinte à la liberté. *Il n'est rien de plus fâcheux que la* contrainte *où l'on me tient.* (Mol.) — Retenue par crainte, respect ou bienséance. *Mon cœur, qui dissimule peu, ne sent nulle* contrainte *à faire un libre aveu.* (Mol.) — Gêne dans ses habits, etc.; et fig., dans les actions, etc. — (*Avec pl.*) T. de prat. Acte judiciaire pour contraindre.

CONTRAIRE, s. m. Chose opposée à une autre. *La bisarre toujours vient m'offrir le* contraire. (Boil.) — *Au contraire*, expr. adv. Tout autrement; d'une manière opposée; bien loin de cela. *D'autres soutenaient, au* contraire, *que*... (Fén.)

CONTRAIRE, adj. des d. g. Opposé, au physique et au moral. *Vent, fortune, personne contraire. Les frères désunis sont tous d'avis* contraire. (La Font.) — Nuisible.

Digitized by Google

Aliment, remède contraire. — Qui n'est pas conforme à... *Tout ce qui est contraire à la loi de Dieu...* (Mass.) — Qui ne répond pas. *A ses prédictions si l'effet est contraire.* (Rac.) — Ennemi. *Il m'a toujours été contraire.*

CONTRAIREMENT, adv. En opposition. *Inus.*

CONTRAIRES, s. m. pl. Qualités opposées. — T. de rhétorique. Lieux communs dans le discours. *Voyez* CONTRADICTOIRES.

CONTRALTO, s. m. T. de mus. Haute-contre.

CONTRARIANT, TE, adj. Qui contrarie, aime à contrarier, y est enclin. *Personne, humeur contrariante.* — De nature à contrarier. *Circonstance contrariante.*

CONTRARIER, v. a. Contredire; parler, agir contre les idées, le désir d'autrui; traverser dans les desseins. *Contrarier quelqu'un dans ses sentiments*, en ou dans *ses entreprises.* — T. de mar. Faire obstacle, en parlant des vents, des courants qui s'opposent à la marche d'un vaisseau. — *Se contrarier*, v. pr. Être opposé; se contredire.

CONTRARIÉ, ÉE, part.

CONTRARIÉTÉ, s. f. Opposition entre des choses contraires; obstacle, empêchement, difficulté.

CONTRASTANT, TE, adj. T. de peint. Qui fait contraste.

CONTRASTE, s. m. Différence, opposition des caractères, de l'esprit, des sentiments, des passions; et en T. d'arts, différence et opposition dans les couleurs, dans les figures, leur caractère, leur attitude, etc. *Un peintre qui fait d'après nature, force et exagère une passion, un contraste...* (La Br.)

CONTRASTER, v. a. T. de poés. et d'arts. Former des contrastes. — V. n. Être en opposition.

CONTRASTÉ, ÉE, part.

CONTRAT, s. m. Convention écrite et notariée. Contrat *passé, notre homme tranche du roi des airs...* (La Font.)

CONTRATÉNORE, s. m. T. de mus. Haute-contre.

CONTRAVENTEUR, s. m. Celui qui est en contravention. *Inus.*

CONTRAVENTION, s. f. (*Il régit la prép.* à.) Infraction à une loi, à un arrêt, etc. = *Contravention, désobéissance.* La *contravention* est aux choses; la *désobéissance* aux personnes.

CONTRA-YERVA, s. f. T. de bot. Passiflore du Mexique, dorstène, aristoloche.

CONTRE, prép. Sert à marquer l'opposition. *Marcher contre l'ennemi.* Contre *un joug qui lui plaît vainement mutiné.* (Rac.) — Marque un mélange d'opposition et de proximité. *Les voilà aux prises, pieds* contre *pieds, mains* contre *mains.* (Fén.) — Marque la proximité, la contiguité; auprès, proche. *Contre le bois.* — Malgré, sans égard pour... *Contre l'avis de...* — s. m. L'opposé; la négative. *Soutenir le pour et le contre.* — T. d'escr. *Parer au contre*, en dégageant. — Particule inséparable qui se met au commencement de certains mots, et conserve le sens d'opposition qui est propre à la prép. Ex. : *Contredire, contrevenir*, etc.

CONTRE-ALLÉE, subst. f. (Pl. *contre-allées.*) Allée latérale et parallèle à une allée principale.

CONTRE-AMIRAL, s. m. (Pl. *contre-amiraux.*) Troisième officier supérieur d'une armée navale; son vaisseau.

CONTRE-APPEL, s. m. (Pl. *contre-appels.*) Second appel des ouvriers. — T. d'escr. Le contraire de l'appel.

CONTRE-APPROCHES, s. f. pl. T. d'art mil. Travaux des assiégés pour aller au-devant de ceux des assiégeants.

CONTRE-ARC, s. m. T. de mar. Courbure de la quille.

CONTRE-BALANCER, v. a. Égaler avec des poids; compenser, en parlant de la proportion qui est entre des choses opposées. *Ses qualités contre-balancent ses défauts.*

CONTRE-BALANCÉ, ÉE, part.

CONTRE-BANDE, s. f. Chose, commerce de choses dont la vente est prohibée. *Marchandises de contre-bande, faire la contre-bande.* — Fam. *Personne de contre-bande*, inconnue et suspecte. — T. de blas. Barre. = *Contre-bande, fraude.* *Contre-bande* se dit des marchandises; *fraude* ne se dit que des droits d'entrée. On fait la *contre-bande* en important furtivement d'un pays voisin des objets prohibés; on fait la *fraude* en introduisant dans une ville des liqueurs, etc., sans être muni d'un congé. La *contre-bande* regarde la douane; la *fraude* regarde l'octroi : la première expose à la confiscation; la seconde n'expose qu'à une amende.

CONTRE-BANDÉ, ÉE, adj. T. de blas. A parties opposées. On dit aussi *contre-barré* et *contre-fascé.*

CONTRE-BANDIER, s. m. Celui qui fait la contre-bande. Fém. *Contre-bandière.*

CONTRE-BAS, adv. T. de maç. De bas en haut; l'opposé de *contre-haut. Soulever en contre-bas.*

CONTRE-BASSE, subst. f. (Pl. *contre-basses.*) Grosse basse de violon; la voix d'homme la plus basse.

CONTRE-BATTERIE, s. f. T. d'artill. Batterie opposée à une autre; et fig., moyens de résistance aux intrigues, aux complots, etc.

CONTRE-BIAIS (À), exp. adv. A contre-sens.

CONTRE-BISEAU, s. m. Pièce du tuyau d'orgue.

CONTRE-BITTES, s. f. pl. T. de mar. Espèces d'arcs-boutants qui servent d'appui aux bittes.

CONTRE-BOUQUE, s. f. *Voyez* BOUQUE.

CONTRE-BOUTANT, s. m. (Pl. *contre-boutants.*) T. d'archit. Pièce de bois ou pilier qui arc-boute.

CONTRE-BOUTER, v. a. T. d'archit. Mettre un étai, un pilier; appuyer un mur d'un autre mur à angles droits.

CONTRE-BOUTÉ, ÉE, part.

CONTRE-BRASSER, v. a. T. de mar. Brasser au vent des voiles orientées au plus près.

CONTRE-BRASSÉ, ÉE, part.

CONTREBRETESSE, s. f. T. de blas. Rangée de créneaux d'émail différent.

CONTREBRETESSÉ, ÉE, adj. T. de blas. Qui a des contrebretesses.

CONTRE-BRODÉ, s. m. (Pl. *contre-brodés.*) Rassade blanche et noire.

CONTR'ÉCAILLE, s. f. Dessous, envers d'écaille.

CONTRE-CALQUER, v. a. Tracer d'après un calque.

CONTRE-CALQUÉ, ÉE, part.

CONTRE-CAPION, s. m. T. de mar. Pièce de bois qui sert de doublage au capion.

CONTRE-CARÈNE, s. f. (Pl. *contre-carènes.*) T. de mar. Dans une galère, pièce opposée à la carène et qui tient lieu de quille.

CONTRECARRER, v. a. S'opposer directement à quelqu'un, à ses desseins, à ses projets. *Et dès ce soir je veux, pour la* contrecarrer, *vous marier tous deux.* (Mol.)

CONTRECARRÉ, ÉE, part.

CONTR'ÉCART, s. m. T. de blas. Partie d'un écu contr'écartelé.

CONTR'ÉCARTELER, v. a. T. de blas. Diviser un quartier de l'écu en quatre quartiers.

CONTR'ÉCARTELÉ, ÉE, part.

CONTR'ÉCHANGE, s. m. Échange mutuel.

CONTRE-CHANGÉ, adj. m. T. de blas. Il se dit d'un écu coupé de lignes.

CONTRE-CHANT, s. m. T. de mus. Contre-point.

CONTRE-CHARGE, s. f. (Pl. *contre-charges.*) Contre poids.

CONTRE-CHARME, s. m. (Pl. *contre-charmes.*) Charme qui en détruit un autre, qui en empêche l'effet.

CONTRE-CHÂSSIS, s. m. Châssis devant un autre.

CONTRE-CHEVRON, s. m. (Pl. *contre-chevrons.*) T. de blas. Chevron opposé à un autre et d'émail différent.

CONTRE-CHEVRONNÉ, adject. m. T. de blas. A contre-chevrons.

CONTRE-CIVADIÈRE, s. f. T. de mar. Voile hissée sur le bout de hors du beaupré.

CONTRE-CLEF, subst. f. (Pl. *contre-clefs.*) T. d'archit. Voussoir joignant la clef à droite ou à gauche.

CONTRE-COEUR, subst. m. (Pl. *contre-cœurs.*) Endroit d'une cheminée où se met la plaque; la plaque même. *A contre-cœur*, exp. adv. A regret, avec répugnance. *On écrit très-mal ce qu'on écrit* à contre-cœur. (Volt.)

CONTRE-COMPONÉ, adj. m. T. de blas. Les compons répondant aux fasces.

CONTRE-COUP, subst. m. (Pl. *contre-coups.*) Répercussion d'un

Digitized by Google

corps sur un autre ; et fig., suite, effet, influence pour quelqu'un d'un événement malheureux arrivé à un autre. — T. de chir. Fracture que produit un coup dans la partie opposée à la partie frappée.

CONTRE-CORNIÈRE, s. f. T. de mar. Pièce de bois qui sert à lier la cornière et les estains.

CONTRE-DANSE, subst. f. (Pl. *contre-danses.*) Danse vive et légère, à figures, qui s'exécute à 4, à 6 et à 8 personnes ; son air.

CONTRE-DATER, v. a. Mettre une autre date.

CONTRE-DATÉ, ÉE, part.

CONTRE-DÉGAGEMENT, s. m. T. d'escr. Action de contre-dégager.

CONTRE-DÉGAGER, v. a. T. d'escr. Dégager en même temps que son adversaire.

CONTRE-DÉGAGÉ, ÉE, part.

CONTRE-DIAMÈTRE, s. m. T. de math. Arc des abscisses opposées égales, ayant de semblables ordonnées.

CONTREDIRE, v. a. (*Vous contredises.*) Contester, dire le contraire. *Et j'oserais peut-être avec quelque raison contredire mon maître.* (La Font.) — *Contredire à...* s'opposer à... ; s'élever contre ce qu'un autre dit, contre ce que d'autres disent. *Loin de* leur contredire. (Rac.) — Absol. *Et jusqu'au bout* contredira. (La Font.) — T. de prat. Faire des écritures en réponse. — *Se contredire*, v. pr. Dire ou écrire des contradictions. — V. réc. Être contraire, opposé.

CONTREDIT, TE, part.

CONTREDISANT, TE, adject. Qui contredit, aime à contredire. *Quant à l'humeur contredisante, je ne sais s'il avait raison.* (La Font.) — T. de prat. Qui fournit des contredits.

CONTREDIT, s. m. Réponse contre ce qui a été dit. — Au pl. T. de prat. Écritures pour contredire les raisons de la partie adverse. *Sans tant de* contredits *et d'interlocutoires.* (La Font.) — *Sans contredit*, exp. adv. Certainement ; sans difficulté.

CONTRÉE, s. f. Certaine étendue de pays ; et, dans une acception plus générale, région. *Vous-même n'allez point de* contrée *en* contrée *montrer aux nations Mithridate vaincu.* (Rac.)

CONTRE-ÉMAILLER, v. a. Mettre de l'émail en dessous du métal.

CONTRE-ÉMAILLÉ, ÉE, part.

CONTRE-EXTENSION, s. f. T. de chir. Action de retenir, de fixer une partie luxée ou fracturée.

CONTREFAÇON, s. f. Fraude en contrefaisant, imprimant, fabricant, etc., un livre, une gravure, une étoffe, etc., au préjudice de celui qui en a la propriété ; le livre, etc., contrefait.

CONTREFACTEUR, s. m. Celui qui contrefait un livre, une gravure, une étoffe, etc.

CONTREFACTION, s. f. Contrefaçon d'un livre, etc. = *Contrefaction, contrefaçon.* La *contrefaction* est l'action de contrefaire ; la *contrefaçon* est l'effet de cette action.

CONTREFAIRE, v. a. Imiter, représenter en imitant. *Contrefaire une personne, une chose. Celle-ci (la chevrette)* contrefait *la boiteuse.* (La Font.) — En mauvaise part, copier les autres pour les ridiculiser. — Déguiser. *Contrefaire sa voix, son écriture.* — Rendre difforme, défiguré. — Faire une contrefaçon. — Absol. *Il y a du danger à* contrefaire. (La Br.) — *Se contrefaire*, v. pr. Se rendre difforme ; déguiser son caractère, dissimuler, feindre. *Que sert-il qu'on se contrefasse ?* (La Font.)

CONTREFAIT, TE, part.

CONTREFAISEUR, s. m. Celui qui contrefait les paroles, les gestes, etc. *Inus.*

CONTREFAIT, TE, adj. Imité, falsifié. *Livre contrefait.* — Mal fait, difforme. *Corps contrefait.*

CONTRE-FANONS, s. m. pl. T. de mar. Cordes amarrées au milieu de la vergue.

CONTRE-FASCE, s. f. T. de blas. Fasce divisée en deux.

CONTRE-FASCÉ, ÉE, adject. *Voyez* CONTRE-BANDÉ.

CONTRE-FENDIS, s. m. Division des blocs d'ardoise.

CONTRE-FENÊTRE, s. f. Contre-vent. *Inus.*

CONTRE-FENTE, s. f. T. de chir. Fente opposée.

CONTRE-FICHE, s. f. T. de charp. Pièce en pente pour étayer. — Au pl. Pièces d'assemblage qui en tiennent d'autres.

CONTRE-FINESSE, s. f. (Pl. *contre-finesses.*) Finesse opposée à une autre. *User de contre-finesse.*

CONTRE-FISSURE, s. f. T. de chir. Fracture des os du crâne par un contre-coup.

CONTRE-FLAMBANT, TE, adj. Qui jette des flammes opposées.

CONTRE-FLEURÉ, ÉE, adj. T. de bot. A fleurs alternes opposées.

CONTRE-FLEURONNÉ, ÉE, adj. T. de bot. À fleurons alternes opposés.

CONTRE-FORCES, s. f. pl. Forces opposées.

CONTRE-FORGER, v. a. Dresser le fer en le frappant des deux côtés.

CONTRE-FORGÉ, ÉE, part.

CONTRE-FORT, subst. m. (Pl. *contre-forts.*) Mur contre-boutant, qui en appuie un autre ; appui du sommier d'une presse ; pièce de cuir à la tige d'une botte, pour la fortifier.

CONTRE-FOSSÉ, s. m. Avant-fossé. Il vieillit.

CONTRE-FOULEMENT, s. m. T. d'hydr. Mouvement des eaux qui remontent dans un tuyau.

CONTRE-FRASER, v. a. Donner le troisième tour à la pâte pour faire le pain.

CONTRE-FRASÉ, ÉE, part.

CONTRE-FRUIT, s. m. T. d'archit. Addition latérale faite à un mur pour le surcharger après.

CONTRE-FUGUE, s. f. (Pl. *contre-fugues.*) T. de mus. Fugue dont la marche est contraire à celle d'une autre ; fugue renversée.

CONTRE-GAGE, subst. m. (Pl. *contre-gages.*) Nantissement donné à un créancier pour sûreté de sa créance.

CONTRE-GAGER, v. a. Donner, prendre des contre-gages.

CONTRE-GAGÉ, ÉE, part.

CONTRE-GARDE, s. m. (Pl. *contre-gardes.*) Officier de la monnaie qui tient registre des matières à fondre. — Fortification devant un ouvrage ; masse de pierres autour du pied d'une pile de pont.

CONTRE-HACHER, v. a. T. d'arts. Renforcer les ombres par des contre-hachures.

CONTRE-HACHÉ, ÉE, part.

CONTRE-HACHURES, s. f. pl. T. d'arts. Nouvelles hachures qui coupent les premières à angle droit.

CONTRE-HÂTIER, s. m. (Pl. *contre-hâtiers.*) Grand chenet de cuisine à crochets ou chevilles de fer pour recevoir plusieurs broches.

CONTRE-HAUT, adv. T. de maç. De haut en bas.

CONTRE-HERMINE, s. f. (Pl. *contre-hermines.*) T. de blas. Champ de sable moucheté d'argent.

CONTRE-HERMINÉ, ÉE, adj. T. de blas. En contre-hermine.

CONTRE-HEURTOIR, s. m. Fer qui accompagne le heurtoir.

CONTRE-INDICATION, s. f. T. de méd. Circonstance qui empêche de faire ce que semblerait d'abord exiger la nature de la maladie.

CONTRE-ISSANT, TE, adj. T. de blas. Il se dit des animaux adossés.

CONTRE-JAUGER, v. a. T. de charp. Comparer la mortaise avec le tenon.

CONTRE-JAUGÉ, ÉE, part.

CONTRE-JOUR, s. m. (*Sans s au pl.*) Endroit opposé au grand jour, où le jour ne donne pas à plein. — T. de peint. Jour opposé à celui du tableau. — *À contre-jour*, exp. adv. Dans une situation opposée au grand jour.

CONTRE-JUMELLES, s. f. pl. Pavés qui, dans les ruisseaux, se joignent deux à deux.

CONTRE-LAMES, s. f. pl. T. de gazier. Tringles de bois qui servent au mouvement des lices.

CONTRE-LATTE, subst. f. (Pl. *contre-lattes.*) T. de couvr. Forte et longue latte placée parallèlement aux chevrons, pour soutenir les autres lattes.

CONTRE-LATTER, v. a. Mettre des contre-lattes. — *Contre-latter une cloison*, la latter des deux côtés, pour la couvrir de plâtre.

CONTRE-LATTÉ, ÉE, part.

CONTRE-LATTOIR, s. m. T. de couvr. Outil de fer pour soutenir la latte.

Digitized by Google

CONTRE-LETTRE, s. f. (Pl. *contre-lettres.*) Acte secret par lequel on déroge à un acte précédent.

CONTRE-MAILLE, s. f. *Voyez* CONTRE-MAILLES.

CONTRE-MAILLÉ, ÉE, adj. T. de pêch. A doubles mailles. *Filet contre-maillé.*

CONTRE-MAILLER, v. act. Doubler les mailles. *Contre-mailler un filet.*

CONTRE-MAILLÉ, ÉE, part.

CONTRE-MAILLES, s. f. pl. T. de pêch. Mailles d'un filet.

CONTRE-MAÎTRE, s. m. (Pl. *contre-maîtres.*) Officier marinier qui commande sous le maître. — T. de manuf. Celui qui dirige les ouvriers, qui a inspection sur eux.

CONTRE-MANCHÉ, ÉE, adj. T. de blas. A pointes opposées

CONTRE-MAND, subst. m. (Pl. *contre-mands.*) Raison proposée pour différer une assignation; excuse. *In.*

CONTRE-MANDEMENT, s. m. (Pl. *contre-mandements.*) Ordre contraire à celui qu'on avait donné.

CONTRE-MANDER, v. a. Révoquer un ordre donné.

CONTRE-MANDÉ, ÉE, part.

CONTRE-MARCHE, s. f. (Pl. *contre-marches.*) Hauteur d'une marche d'escalier; pièce sous cette marche. — T. de manuf. Espèce de calqueron. — T. d'art mil Marche d'une armée, contraire à celle qu'elle paraissait vouloir faire; évolution de la tête à la queue. Il se dit aussi des armées navales.

CONTRE-MARÉE, subst. f. (Pl. *contre-marées.*) T. de mar. Courant opposé à la marée qui le produit.

CONTRE-MARQUE, s. f. (Pl. *contre-marques.*) Seconde marque apposée à un ballot, à des marchandises, à la vaisselle d'argent. — Second billet de spectacle, pour sortir et rentrer. — T. de man. Fausse marque à la dent. — T. d'antiq. Marque ajoutée à une médaille.

CONTRE-MARQUER, v. a. Apposer une contre-marque. — T. de man. Mettre une fausse marque aux dents d'un cheval.

CONTRE-MARQUÉ, ÉE, part.

CONTRE-MINE, subst. f. (Pl. *contre-mines.*) T. d'art mil. Mine pour en éventer une autre; mine extérieure sous les bastions pour faire sauter les assiégeants. — Fig. Ruse pour prévenir l'effet d'une autre ruse.

CONTRE-MINER, v. a. T. d'art mil. Faire des contre-mines. — Fig. Déjouer. *Contre-miner des menées, des intrigues.*

CONTRE-MINÉ, ÉE, part.

CONTRE-MINEUR, s. m. (Pl. *contre-mineurs.*) T. d'art mil. Celui qui travaille à une contre-mine.

CONTRE-MONT, adv. En haut. *Et grimpant* contre-mont... (Chapelain.) Style burlesque. — *A contre-mont*, exp. adv. En remontant. — *Aller à contre-mont*, remonter la rivière, en parlant d'un bateau.

CONTRE-MOT, s. m. T. d'art mil. Mot que l'on demande à celui qui vient donner le mot; seconde consigne dans les temps d'alarme.

CONTRE-MOULE, s. m. (Pl. *contre-moules.*) T. de fond. Second moule, pour suppléer au premier.

CONTRE-MUR, subst. m. (Pl. *contre-murs.*) T. d'archit. Mur d'appui, bâti contre un autre pour le fortifier, le conserver. — T. de fortif. Mur extérieur bâti autour du mur principal d'une ville.

CONTRE-MURER, v a. Faire un contre-mur.

CONTRE-MURÉ, ÉE, part.

CONTR'ENQUÊTE, s. f. T. de pal. Enquête opposée à celle de la partie adverse.

CONTRE-ONGLE, s. m. (Pl. *contre-ongles.*) T. de vén. Erreur sur les allures d'un cerf.

CONTRE-ORDRE, s. m. (Pl. *contre-ordres.*) Révocation d'un ordre.

CONTRE-OUVERTURE, s. f. (Pl. *contre-ouvertures.*) T. de chir. Incision pratiquée à une plaie, lorsque la première ouverture n'est pas située d'une manière favorable à l'écoulement du pus.

CONTRE-PAL, s. m. (Pl. *contre-pals.*) T. de blas. Pal divisé en deux. *De pal, de* contre-pal. (Boil.)

CONTRE-PALÉ, ÉE, adj. T. de blas. Avec pals opposés

CONTRE-PARTIE, s. f. (Pl. *contre-parties.*) Partie de musique opposée à une autre; partie qui sert de second dessus. — Registre tenu par le directeur d'un bureau pour vérifier les autres. — Fig. Opinion, parti, système contraire. *Prendre, soutenir la contre-partie.*

CONTRE-PASSANT, adj. m. T. de blas. Il se dit des animaux l'un sur l'autre, à tête opposée.

CONTRE-PASSATION, s f. Action de passer un billet à l'ordre de quelqu'un. *Inus.*

CONTRE-PENSER, v. n. Changer d'opinion. *Inus.*

CONTRE-PENTE, s. f. (Pl. *contre-pentes.*) T. d'hydr. Interruption du niveau de pente, qui fait que les eaux s'arrêtent.

CONTRE-PERCER, v. a. Percer en sens contraire.

CONTRE-PERCÉ, ÉE, part.

CONTRE-PÈSE (À), exp. adv. À poids égal. *Inus.*

CONTRE-PESER, v. a. Contre-balancer, servir de contre-poids. Il ne se dit guère qu'au figuré.

CONTRE-PESÉ, ÉE, part.

CONTRE-PIED, s. m. (*Sans pl.*) T. de vén. Erreur sur la voie, en remontant sur les traces, au lieu de les suivre. — Fig. Le contraire de quelque chose. *Les gens avaient pris justement le* contre-pied *du testament.* (La Font.)

CONTRE-PILASTRE, s. m. (Pl. *contre-pilastres.*) T. d'archit. Pilastre placé vis-à-vis d'une autre.

CONTRE-PLEIGE, s. m. (Pl. *contre-pleiges.*) T. de prat. Celui qui certifie pour une caution.

CONTRE-PLEIGER, v. a. T. de prat. Certifier pour une caution.

CONTRE-PLEIGÉ, ÉE, part.

CONTRE-POIDS, s. m. (Pl. *contre-poids.*) Poids qui en contre-balance d'autres; balancier des danseurs de corde. — Fig. Toute force qui sert à diminuer l'effet d'une force contraire. *La providence sait donner aux conditions les plus élevées leur* contre-poids. (Boss.)

CONTRE-POIL, s. m. (*Sans pl.*) Le rebours, le sens contraire du poil. — *A contre-poil*, expr. adv. En sens contraire du poil. — Fig. et fam. *Prendre une affaire à contre-poil*, à rebours.

CONTRE-POINÇON, s. m. (Pl. *contre-poinçons.*) Poinçon pour contre-percer; tige d'acier où est gravée la figure du creux d'une lettre.

CONTRE-POINÇONNER, v. n. Enfoncer le contre-poinçon dans l'acier destiné à faire le poinçon.

CONTRE-POINT, s. m. (Pl. *contre-points.*) Point opposé. — T. de mus. Accord de chants différents. — T. de mar. Double cordage pour fortifier la voile.

CONTRE-POINTE, s. f. Courte-pointe. *Inus.*

CONTRE-POINTÉ, ÉE, adj. Qui a pointe contre pointe.

CONTRE-POINTER, v. a. Piquer une étoffe des deux côtés. — T. d'artill. Opposer une batterie à une autre. — Fig. Contrecarrer.

CONTRE-POINTÉ, ÉE, part.

CONTRE-POINTISTE, s. m. (Pl. *contre-pointistes.*) T. de mus. Compositeur de contre-point.

CONTRE-POISON, s. m. (*Sans s au pl.*) Antidote, remède propre à combattre l'effet du poison. Prop. et fig. *Le caprice est dans les femmes tout proche de la beauté, pour être son* contre-poison. (La Br.)

CONTRE-PORTE, s. f. (Pl. *contre-portes.*) Seconde porte devant une première pour garantir du vent.

CONTRE-PORTER, v. a. Colporter. *Inus.*

CONTRE-PORTÉ, ÉE, part.

CONTRE-PORTEUR, s. m. (Pl. *contre-porteurs.*) Colporteur. *Inus.* — Corroyeur qui colporte sa marchandise.

CONTRE-POSÉ, ÉE, adj. T. de blas. Posé en sens différent.

CONTRE-POSER, v. a. Mal poser, mal porter un article sur le livre d'un marchand.

CONTRE-POSÉ, ÉE, part.

CONTRE-POSEUR, s. m. (Pl. *contre-poseurs.*) T. de maç. Ouvrier qui reçoit les pierres et les met en place d'alignement.

CONTRE-POSITION, s. f. (Pl. *contre-positions.*) Erreur commise en contre-posant.

CONTRE-POTENCE, s. f. (Pl. *contre-potences.*) T. d'horl. Petit pilier qui supporte le pivot.

CONTRE-POTENCÉ, ÉE, adj. T. de blas. A potences opposées.

CONTRE-POUCE, s. m. (Pl. *contre-pouces.*) T. de mét. Levier

CONTR'ÉPREUVE, s. f. Estampe ou dessin qu'on tire sur une estampe fraîchement imprimée, ou sur un dessin au crayon.

Digitized by Google

CONTR'ÉPREUVER, v. a. Tirer une contr'épreuve.

Contr'éprouvé, ée, part.

CONTRE-PROFILER, verb. a. Creuser des moulures qui entrent les unes dans les autres.

Contre-profilé, ée, part.

CONTRE-PROJET, s. m. (Pl. *contre-projets.*) Projet pour en faire échouer un autre.

CONTRE-PROJETER, v. a. Former un contre-projet.

Contre-projeté, ée, part.

CONTRE-PROMESSE, s. f. (Pl. *contre-promesses.*) Promesse opposée; contre-lettre.

CONTRE-PROPOS, s. m. (Pl. *contre-propos.*) Réponse à un propos.

CONTRE-QUEUE-D'ARONDE, s. f. T. de fortif. Ouvrage extérieur, plus large du côté de la place.

CONTRE-QUILLE, s. f. (Pl. *contre-quilles.*) T. de mar. Pièce opposée à la quille, qui la fortifie.

CONTRE-RAMPANT, TE, adj. Rampant face à face.

CONTRE-REGARDER, v. a. Regarder du côté opposé.

Contre-regardé, ée, part.

CONTRE-RETABLE, s. f. (Pl. *contre-retables.*) T. d'archit. Fond de l'autel où l'on met un tableau ou un bas-relief, et contre lequel le tabernacle est adossé.

CONTRE-RÉVOLUTION, s. f. (Pl. *contre-révolutions.*) Retour à un gouvernement détruit par une révolution; révolution en sens contraire de la première.

CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE, adj. des d. g. Qui est dans le sens d'une contre-révolution, qui la favorise. — S. m. Partisan, agent d'une contre-révolution.

CONTRE-RÉVOLUTIONNER, v. a. Opérer une contre-révolution.

Contre-révolutionné, ée, part.

CONTRE-RONDE, s. f. (Pl. *contre-rondes.*) T. milit. Seconde ronde.

CONTRE-RUSE, subst. f. (Pl. *contre-ruses.*) Ruse opposée à une autre, à d'autres ruses.

CONTRE-SABORD, s. m. (Pl. *contre-sabords.*) T. de mar. Fermeture du sabord.

CONTRE-SAILLANT, adj. m. T. de blas. Il se dit d'un animal adossé à un autre, et s'élançant en avant.

CONTRE-SAISON, s. f. T. de jard. Pousse hors de la saison.

CONTRE-SALUT, s. m. (Pl. *contre-saluts.*) T. de mar. Salut rendu.

CONTRE-SANGLON, s. m. (Pl. *contre-sanglons.*) Courroie clouée sur l'arçon d'une selle pour y attacher la sangle à l'aide d'une boucle.

CONTRESCARPE, s. f. T. de fortif. Pente du mur extérieur du fossé, du côté de la place; le chemin couvert et le glacis.

CONTRESCARPER, v. a. Faire contrescarpe.

Contrescarpé, ée, part.

CONTRE-SCEL, subst. m. (Pl. *contre-scels.*) Petit sceau apposé à côté du grand sur un lacet qui attache plusieurs pièces.

CONTRE-SCELLER, v. a. Apposer le contre-scel.

Contre-scellé, ée, part.

CONTRE-SEING, subst. m. (Pl. *contre-seings.*) Signature de celui qui contre-signe.

CONTRE-SEMPLER, v. n. T. de manuf. Transporter un dessin d'une semple sur une autre.

CONTRE-SENS, s. m. (Pl. *contre-sens.*) Sens contraire au sens naturel. Prop. et fig. *Prendre le contre-sens d'une étoffe, d'une affaire*, etc. — Fig. Fausse interprétation d'un texte, d'une phrase, d'un mot. *Faire un contre-sens.* — T. de mus. Erreur d'accentuation, de mesure, de modulation. — *A contre-sens*, exp. adv. En sens contraire. Prop. et fig. *Coudre, lire à contre-sens. Et la grammaire est prise à contre-sens par toi.* (Boil.)

CONTRE-SIGNER, v. a. Signer, en qualité de secrétaire, au-dessous de celui au nom duquel les lettres sont expédiées. — En parlant de certains fonctionnaires, signer sur l'enveloppe d'une lettre, d'un paquet, afin qu'il parvienne franc de port.

Contre-signé, ée, part.

CONTRE-SIGNEUR, s. m. Celui qui contre-signe. *Inus.*

CONTRE-SOMMATION, s. f. (Pl. *contre-sommations.*) T. de prat. Action en recours d'un garant.

CONTRE-SOMMER, v. n. T. de prat. Dénoncer à son garant une demande en garantie.

Contre-sommé, ée, part.

CONTRE-SOMMIER, s. m. (Pl. *contre-sommiers.*) Appui d'un sommier de presse. — T. de parcheminier. Peau de parchemin en cosse, derrière celui que l'on ratisse.

CONTR'ESPALIER, s. m. T. de jard. Arbre, rangée d'arbres en espalier, sans mur, vis-à-vis d'un espalier placé contre un mur.

CONTRE-STIMULANT ou CONTRE-STIMULUS, s. m. T. de méd. Agent thérapeutique doué d'une vertu contraire à celle du stimulus.

CONTRE-TAILLE, s. f. (Pl. *contre-tailles.*) T. de grav. Seconde taille qui coupe, croise la première.

CONTRE-TAILLER, v. a. Faire une contre-taille, des contre-tailles.

Contre-taillé, ée, part.

CONTR'ETAMBORD, s. m. T. de mar. Pièce qui lie l'étambord.

CONTRETASSEAU, s. m. Bois qui supporte le chevalet.

CONTRE-TEMPS, s. m. Accident imprévu, inopiné, qui empêche ou retarde le succès. *Ce sont des contre-temps que de telles paroles.* (Mol.) — Pas de danse. — *A contre-temps*, exp. adv. En prenant mal son temps, mal-à-propos. *Le magister... à contre-temps, s'avise de le tancer.* (La Font.)

CONTRE-TENANT, s. m. Champion dans un tournoi.

CONTRE-TENIR, v. a. T. de mét. Soutenir par derrière, avec le marteau, l'ouvrage sur lequel on frappe.

Contre-tenu, ue, part.

CONTRE-TERRASSE, s. f. (Pl. *contre-terrasses.*) Terrasse appuyée contre une autre, ou élevée au-dessus.

CONTRE-TIRER, v. a. Tirer une estampe sur une autre fraîchement tirée; copier trait pour trait un tableau, etc., au moyen d'un transparent mis dessus; calquer.

Contre-tiré, ée, part.

CONTRE-TRANCHÉE, s. f. (Pl. *contre-tranchées.*) T. de fortif. Tranchée contre les assiégeants.

CONTR'ÉTRAVE, s. f. T. de mar. Pièce qui lie l'étrave à la quille.

CONTRE-UNIQUES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coquilles univalves.

CONTRE-VAIR, s. m. T. de blas. Pièce à vairs opposés.

CONTRE-VAIRÉ, ÉE, adj. T. de blas. A vairs opposés.

CONTRE-VAL (À), exp. adv. En descendant. *Inus.*

CONTREVALLATION, s. f. T. d'art. mil. Ligne pour empêcher les sorties des assiégés.

CONTREVENANT, TE, adj. et s. T. de prat. Qui contrevient.

CONTREVENIR, v. n. (*Régit à*). Agir contre une loi, un règlement, une obligation contractée. = *Contrevenir, enfreindre, transgresser, violer. Contrevenir*, c'est agir contre les ordres; *enfreindre*, c'est agir contre les engagements; *transgresser*, c'est outre-passer les bornes fixées par les lois; *violer*, c'est agir contre les lois les plus sacrées.

Contrevenu, ue, part.

CONTREVENT, s. m. Volet en dehors. — Au pl. Parements du creuset de forges. — T. de charp. Pièces aux grands combles.

CONTREVENTER, v. a. T. de charp. Mettre des pièces obliques pour résister aux vents.

CONTRE-VERGE, s. f. (Pl. *contre-verges.*) T. de manuf. de soie. Baguette pour apprêter les verges.

CONTRE-VÉRITÉ, s. f. (pl. *contre-vérités.*) Ce qu'on dit dans l'intention de faire entendre le contraire; espèce d'ironie.

CONTRE-VISITE, subst. f. (Pl. *contre-visites.*) T. de pal. Seconde visite.

CONTRE-VOILE, s. f. T. de mar. Voile quadrangulaire placée dans l'intervalle qui sépare le grand mât de celui de misaine.

CONTRIBUABLE, adj. des d. g. et s. m. Qui est soumis aux contributions.

CONTRIBUER, v. n. Payer sa part d'une imposition, d'une dépense commune; payer une somme à l'ennemi pour se garantir du pillage. — Aider, coopérer, être en partie cause. *Faut-il contribuer à son propre malheur!* (La Font.) — T. de prat. Perdre une partie de sa créance sur un banqueroutier, etc.

Contribué, ée, part.

CONTRIBUTAIRE, adj. des d. g. et s. m. Qui paiera sa part d'un tribut, d'un impôt, d'une charge, etc.

CONTRIBUTE, adj. des d. g. De la même tribu.

CONTRIBUTIF, IVE, adj. Qui a rapport à la contribution, qui la règle; qui contribue.

CONTRIBUTION, s. f. Levée de deniers, impôt; part que supporte chaque contribuable; taxe, livraison de denrées imposées par l'ennemi; droit proportionnel payé par chaque cohéritier. — *Mettre à contribution*, faire payer extraordinairement par droit de conquête, etc.; et fig., compiler. *Il n'était point d'étang dans tout le voisinage qu'un cormoran n'eût mis à contribution.* (La Font.)

CONTRIBUTOIREMENT, adv. Par contribution.

CONTRISTER, v. a. Donner du chagrin, rendre triste.

CONTRISTÉ, ÉE, part.

CONTRIT, TE, adj. Qui a un grand regret d'avoir offensé Dieu.

CONTRITION, s. f. Regret et douleur d'avoir offensé Dieu. = *Contrition*, *repentir*, *remords*. La *contrition* regarde le péché, elle est dans le cœur; le *repentir* regarde toute espèce de faute, il est dans l'ame; le *remords* regarde le crime, il est dans la conscience.

CONTRÔLE, s. m. Registre de vérification, bureau où elle se fait; droit auquel elle assujettit; office de contrôleur. — Marque sur l'argenterie qui a le titre, qui a payé les droits. — Fig. et fam. Critique, censure, réprimande.

CONTRÔLER, v. a. Mettre le, on sur le contrôle; et fig., critiquer, censurer. *Car il contrôle tout ce critique zélé.* (Mol.)

CONTRÔLÉ, ÉE, part.

CONTRÔLEUR, s. m. Officier qui contrôle. — Fig. et fam. Celui qui trouve à redire sur tout. En ce sens on dit *contrôleuse*.

CONTROUVER, v. a. Inventer une fausseté pour nuire.

CONTROUVÉ, ÉE, part.

CONTROVERSE, s. f. Débat; dispute par écrit ou de vive voix sur des matières de religion.

CONTROVERSÉ, ÉE, adject. Contesté, disputé.

CONTROVERSISTE, s. m. Celui qui traite des matières de controverse, qui a du talent pour la controverse.

CONTUMACE, s. f. T. de pal. Refus de répondre, défaut de comparaître d'un accusé. — S. m. et adj. Accusé qui ne comparaît point.

CONTUMACER, v. a. T. de pal. Instruire, juger par contumace en matière criminelle. *Inus.*

CONTUMACÉ, ÉE, part.

CONTUMAX, s. m. et adj. *Voyez* CONTUMACE.

CONTUS, SE, adj. T. de chir. Meurtri, froissé.

CONTUSION, s. f. Blessure sans solution de continuité; meurtrissure.

CONTUSIONNER, v. a. Faire une contusion, des contusions. *Inus.*

CONTUSIONNÉ, ÉE, part.

CONVAINCANT, TE, adj. Qui a la force de convaincre; qui a les qualités requises pour convaincre. *Raisons, preuves convaincantes.*

CONVAINCRE, v. a. Réduire par le raisonnement, par des preuves évidentes, à demeurer d'accord d'une vérité, d'un fait. *Convaincre quelqu'un de... Voulez-vous que je vous convainque...?* (Mol.) — *Se convaincre*, v. pr. S'assurer de la vérité, de la réalité de...

CONVAINCU, UE, part.

CONVALESCENCE, s. f. État d'une personne qui relève de maladie; temps qui s'écoule depuis la fin de la maladie jusqu'au parfait rétablissement des forces. *Mais je n'ai fait au ciel nulle dévote instance qui n'ait eu pour objet votre convalescence* (Mol.)

CONVALESCENT, TE, adj. et s. Qui est en convalescence.

CONVALLAIRE, s. f. T. de bot. Muguet.

CONVENABLE, adj. des d. g. Décent; qui est à propos; expédient. *Parler, agir d'une manière convenable.* — Conforme et proportionné; propre, sortable, qui convient. *Récompense convenable. Rien qui put être convenable.* (La Font.)

CONVENABLEMENT, adverb. D'une manière convenable.

CONVENANCE, s. f. Rapport; conformité. *Convenance d'âge, d'état, de fortune*, etc. *La convenance des mœurs.* (La Br.) — Commodité. *Être à la convenance de...* — Au pl. Bienséance, décence, attention et déférence pour ce qui est convenable. *Connaître, observer, sauver, respecter les convenances.* — T. d'arts. Accord des parties. — T. de litt. Rapport du style au sujet.

CONVENANT, s. m. Ligue des Écossais, en 1580 et 1638, pour le maintien de leur religion.

CONVENANT, TE, adj. Conforme, sortable, bienséant.

CONVENIR, v. n. Demeurer d'accord. *Tout le monde en convient.* (Mol.) — Donner son adhésion; avouer. *Convenir d'un fait, de la vérité*, etc. — Être conforme, avoir du rapport à... — (*Avec l'auxiliaire* avoir.) Être propre et sortable; plaire, agréer. *Ces procédés ne m'ont pas convenu.* — V. impers. Être expédient, à propos, urgent.

Se convenir, v. réc. Avoir du rapport dans l'esprit, les goûts, le caractère, etc.; être au gré l'un de l'autre, les uns des autres.

CONVENU, UE, part.

CONVENTICULE, s. m. Petite assemblée; assemblée clandestine et illicite.

CONVENTION, s. f. Accord, pacte; ce dont on convient avec un autre, avec d'autres. *Convention expresse, tacite, verbale, par écrit.* — Assemblée des représentants d'une nation; son local (en France, en 1792 et années suiv.) — Au pl. Articles d'un contrat de mariage en faveur d'une femme; ce qui lui appartient par les lois.

CONVENTIONNEL, s. m. Membre de la convention.

CONVENTIONNEL, LLE, adj. Qui suppose convention; qui existe en vertu d'une convention.

CONVENTIONNELLEMENT, adv. Sous, ou par convention.

CONVENTUALITÉ, s. f. État d'une maison religieuse où l'on vit en commun sous une règle.

CONVENTUEL, s. m. Religieux qui a droit de demeurer toujours dans le même couvent.

CONVENTUEL, LLE, adj. Qui concerne le couvent, lui appartient; du couvent. *Assemblée, mense conventuelle.*

CONVENTUELLEMENT, adv. En communauté, selon les règles de la vie religieuse.

CONVERGENCE, s. f. T. de géom. et de dioptrique. État, position des lignes, des rayons qui convergent.

CONVERGENT, TE, adj. T. de géom. et de dioptrique. Qui converge. *Lignes convergentes, rayons convergents.*

CONVERGER, v. n. T. de géom. et de dioptrique. Tendre vers le même point et s'y réunir.

CONVERS, SE, adj. Employé aux œuvres serviles du couvent. *Frère convers, sœur converse.* — T. de log. *Propositions converses*, dont les attributs deviennent les sujets, et réciproquement.

CONVERSATION, s. f. Entretien familier. *La confiance fournit plus à la conversation que l'esprit.* (La Roch.) = *Conversation, entretien.* *Conversation* indique un discours entre particuliers sur toutes les matières; *entretien*, un discours sur une matière sérieuse et déterminée.

CONVERSEAU, subst. m. T de charp. Quatre planches au-dessus des archures du moulin.

CONVERSER, v. n. S'entretenir familièrement. — Fig. *Converser avec les livres*, étudier; *avec les morts*, méditer parmi les tombeaux. *Nous ne conversons plus qu'avec les ours affreux.* (La Font.)

CONVERSIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est conversible, dans le sens physique.

CONVERSIBLE, adj. des d. g. Qui peut être converti.

CONVERSION, s. f. Transmutation. *Conversion des métaux.* — Simple changement de forme. *Conversion des espèces, des rentes.* — Au moral. Changement de mœurs, de croyance, de mal en bien. *La conversion du monde était réservée au Christ.* (Boss.) — T. d'art mil. Mouvement des troupes. — T. de log. Changement d'une proposition en sa converse.

CONVERSO, s. m. T. de mar. Partie du tillac où l'on se réunit pour causer.

CONVERTI, IE, s. m. et f. Celui, celle qui a abjuré ses erreurs, et qui a embrassé la religion catholique. Il se dit surtout au pl. *Les nouveaux convertis, les nouvelles converties.*

CONVERTIBLE, adj. des d. g. Qui peut être changé contre... *Billet, effet, convertible.* — T. de log. *Proposition convertible*, qui peut devenir la converse d'une autre.

CONVERTIR, v. a. Changer une chose en une autre. *Le rustre... convertit en monnaie ses chapons, sa*

Digitized by Google

poulaille. (La Font.) — Faire changer de mœurs, de sentiments, de croyance, de mal en bien. *Convertir les pécheurs, les infidèles.* — Fam. Faire changer quelqu'un de résolution, d'opinion, de parti. — *Se convertir*, se changer en... *Tout ce qu'il (Homère) a touché se convertit en or.* (Boil.) — Changer de mœurs, de sentiments, de croyance, de mal en bien.

Converti, ie, part.

CONVERTISSABLE, adj. des d. g. Qui peut être converti en ou à...

CONVERTISSEMENT, subst. m. Changement, en matière d'affaires, de finances.

CONVERTISSEUR, s. m. Celui qui s'applique à attirer les autres dans sa religion.

CONVEXE, adj. des d. g. Courbe à l'extérieur, l'opposé, le dessus de concave. *Surface, miroir convexes. Le ventre en pointe et l'échine convexe.* (Rouss.)

CONVEXIROSTRE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des oiseaux dont le bec est convexe.

CONVEXITÉ, s. f. Rondeur, courbure extérieure.

CONVEXO-CONCAVE, adj. des d. g. Qui est convexe d'un côté et concave de l'autre.

CONVEXO-CONVEXE, adject. des d. g. Qui est convexe des deux côtés, comme les verres dont se servent les presbytes.

CONVICTION, s. f. Preuve incontestable, son effet sur l'esprit; état de repos de l'esprit convaincu par la preuve. = *Conviction, persuasion.* La *conviction* est l'effet de l'évidence; la *persuasion* n'est que l'effet des preuves morales qui peuvent tromper.

CONVIÉ, s. m. (Se dit surtout au pl.) Celui qui est prié à un repas, à un festin. *Les conviés sont gens choisis.* (La Font.) *Voyez* Convive.

CONVIER, v. a. Prier de, inviter à... *Convier à un festin. On convie, on invite.* (La Br.) — Exciter, engager. *Son amour, Cinna, c'est moi qui l'en convie.* (Corn.)

Convié, ée, part.

CONVIVE, subst. m. Celui qui se trouve à un repas avec d'autres. — *Bon convive*, homme agréable à table. = *Convive, convié.* Convive se dit, ou du moins devrait se dire exclusivement de celui qui mange habituellement avec d'autres; convié ne se dit que de celui qu'on a invité à un repas. La différence de ces deux acceptions est suffisamment établie par l'étymologie des mots.

CONVOCATION, s. f. Action de convoquer.

CONVOI, s. m. Transport d'un corps mort; cortége qui l'accompagne à la sépulture. *Ami, m'a-t-elle dit, garde que ce convoi, quand je vais chez les dieux, ne t'oblige à des larmes.* (La Font.) — T. mil. Transport de provisions pour un camp, une place, ces provisions, leur escorte. — T. de mar. Flottille de transport, sa charge, son escorte; flotte marchande escortée.

CONVOITABLE, adj. des d. g. Désirable. *V. m.*

CONVOITER, v. a. Désirer avec avidité, avec une passion déréglée. *Vous épousiez ma fille et convoitiez ma femme!* (Mol.)

Convoité, ée, part.

CONVOITEUX, EUSE, adj. et s. Qui convoite. *Cette part du récit s'adresse aux convoiteux.* (La Font.) Il vieillit.

CONVOITISE, s. f. Désir ardent, immodéré de la possession; cupidité. *La convoitise perdit l'un...* (La Font.) — Fam. *Jeter un œil de convoitise sur...*, témoigner le désir d'une chose.

CONVOL, s. m. Second mariage. *Inus.*

CONVOLER, v. n. Se remarier. *Convoler en 2e., 3e. noce, à un 2e., 3e. mariage*, se marier pour la 2e., 3e. fois. Style d'anc. prat. — Iron. Se marier. *Afin qu'il ne semblât pas que ce fût de leur consentement qu'elles (les filles) convolaient dans les bras d'un homme.* (Mol.)

CONVOLUTÉE, adj. f. T. de bot. Il se dit des feuilles contournées en cornet.

CONVOLUTIVE, adj. f. T. de bot. Il se dit d'une feuille roulée autour d'un de ses bords qui semble en devenir l'axe.

CONVOLVULACÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes à cotylédons contournés.

CONVOLVULOÏDES, s. m. pl. T. de bot. Liserons.

CONVOLVULUS, s. m. T. de bot. Liseron.

CONVOQUER, v. a. Faire assembler par autorité juridique, inviter les membres d'un corps à se réunir.

Convoqué, ée, part.

CONVOYER, v. a. T. de mar. Escorter un convoi.

Convoyé, ée, part.

CONVULSÉ, ÉE, adj. Attaqué de convulsions. *Muscle convulsé.*

CONVULSER (SE), v. pr. S'agiter convulsivement. *Inus.*

Convulsé, ée, part.

CONVULSIF, IVE, adj. Qui est accompagné de convulsions, qui y est analogue, en peut donner.

CONVULSION, s. f. Perversion quelconque des mouvements animaux; et fig., mouvements violents causés par les passions. *J'ai vu tant de convulsions qui agitent les empires.* (Boss.)

CONVULSIONNAIRE, adj. et s. Maniaque, fanatique à convulsions.

CONVULSIONNER, v. a. Donner des convulsions.

CONVULSIONNISTE, s. m. Partisan des convulsions.

CONYSE, s. f. *Voyez* Conise.

CONZÉLATEUR, s. m. Arcboutant d'un parti. *Inus.*

COOBLIGÉ, s. m. Celui qui est obligé avec un ou plusieurs autres, en vertu d'un acte, d'un contrat.

COOPÉRATEUR, s. m. Celui qui coopère. Fém. *Coopératrice.*

COOPÉRATION, s. f. Action de coopérer.

COOPÉRER, v. a. Opérer conjointement avec un autre, avec d'autres. *Tout doit coopérer à l'accroissement de cette sainte Jérusalem.* (Mass.) — *Coopérer à la grâce*, y répondre.

COOPTATION, s. f. Action de coopter; admission extraordinaire dans un corps avec dispense. *Inus.*

COOPTER, v. a. Admettre dans un corps en dispensant de quelque condition exigée. *Inus.*

Coopté, ée, part.

COORDONNÉES, s. f. pl. T. de géom. Les abscisses et les ordonnées d'une courbe.

COORDONNER, v. a. Combiner l'arrangement, les rapports, les disposer convenablement pour un but.

Coordonné, ée, part.

COPAHU, s. m. Baume du copaier; cet arbre.

COPAÏER ou COPAÏBA, s. m. Arbre légumineux du Brésil, qui donne le baume appelé *copahu.*

COPAJA, s. m. T. de bot. Bignone de la Guiane.

COPAL, s. m. ou COPALLE, s. f. Résine qui découle du tronc d'un arbre de l'Amérique méridionale, et qui entre dans le vernis.

COPALLINE, s. f. Gomme-résine qui découle du liquidambar d'Amérique.

COPALME, s. m. T. de bot. Liquidambar d'Amérique.

COPARTAGEANT, TE, adj. et s. T. de prat. Qui partage avec un autre, avec d'autres.

COPARTAGER, v. a. T. de prat. Partager avec un autre, avec d'autres.

Copartagé, ée, part.

COPEAU, s. m. Ce que les charpentiers, menuisiers, tourneurs, etc., séparent, enlèvent avec leurs outils du bois qu'ils travaillent.

COPECK, s. m. Monnaie russe.

COPERMUTANT, s. m. Celui qui permute un bénéfice.

COPERMUTATION, s. f. Action des copermutants.

COPERMUTER, v. a. Opérer la copermutation.

Copermuté, ée, part.

COPERNIC, s. m. T. d'astr. Tache dans la lune; instrument pour calculer le mouvement des astres suivant le système de Copernic.

COPERNICIEN, s. m. Partisan du système de Copernic.

COPHOSE, s. f. T. de méd. Surdité par affection nerveuse.

COPHTE, s. m. Chrétien d'Égypte; ancienne langue égyptienne.

COPHTIQUE, adj. des d. g. Des cophtes.

COPIE, s. f. Écrit fait d'après un autre, transcription. *Donner, prendre, tirer, garder copie; pour copie conforme.* — T. d'arts. Imitation des originaux. — T. d'imp. Manuscrit, exemplaire sur lequel on compose.

COPIER, v. a. Faire une copie, en général. *Celui qui copie...* (La Br.) — Fig. Imiter. *Nous copions*

Digitized by Google

les vices des grands. (Mass.) — Contrefaire par dérision. — *Se copier*, v. pr. Se répéter, ne pas varier ses sujets, sa manière.

COPIÉ, ÉE, part.

COPIEUSEMENT, adv. Abondamment, beaucoup.

COPIEUX, EUSE, adj. Abondant, ample. *Repas copieux.*

COPISTE, s. m. Celui qui copie en quelque genre que ce soit, qui fait son métier de copier. *Il n'est valet d'auteur ni copiste à Paris qui, la balance en main, ne pèse les écrits.* (Boil.)

COPOU, s. m. Toile de la Chine, très-estimée.

COPRENEUR, s. m. T. de prat. Celui qui prend à ferme ou à loyer avec un autre.

COPROCRITIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Il se dit des purgatifs qui n'évacuent que les intestins.

COPROPHAGES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères des excréments.

COPROPHORIE, s. f. T. de méd. Evacuation par les intestins.

COPROPRIÉTAIRE, s. des d. g. Celui, celle qui possède avec un autre, avec d'autres.

COPROSME, s. m. T. de bot. Espèce de gentiane.

COPROSTASIE, s. f. T. de méd. Constipation.

COPTE, s. m. *Voyez* COPHTE.

COPTER, v. a. Faire battre le battant d'une cloche d'un côté seulement.

COPTÉ, ÉE, part.

COPTIS, s. m. T. de bot. Ellébore à trois feuilles.

COPULATIF, IVE, adj. T. de gramm. Qui lie les mots. *Conjonction copulative.*

COPULATION, s. f. Accouplement.

COPULATIVE, s. f. T. de gramm. Conjonction copulative. Ex. : *Et.*

COPULE, s. f. T. de log. Mot qui joint l'attribut au sujet.

COQ, s. m. Mâle de la poule; gallinacé domestique. *Deux coqs vivaient en paix : une poule survint, et voilà la guerre allumée.* (La Font.) — Mâle de la perdrix et de quelques autres volatiles. — Fig. et fam. Celui qui prime sur les autres. *Le coq du village*, etc. — *Coq en pâte*, personne très à son aise dans un lieu. — *Rouge comme un coq*, très-rouge. — Girouette en forme de coq sur la pointe d'un clocher. — T. d'horl. Pièce d'une montre qui couvre et soutient le balancier. — T. de serr. Pièce d'une serrure; crampon pour fixer. — T. d'hist. nat. Poisson; coquille. *Voyez* COQUE.

COQ-A-L'ÂNE, s. m. Discours sans suite, sans raison. *Faire un coq-à-l'âne, des coq-à-l'âne.* — Sorte de jeu; ancien poème français.

COQ-DES-BRUYÈRES, s. m. *Voyez* TETRAS.

COQ-DES-JARDINS, s. m. Grand baume, espèce de tanaisie.

COQ-DES-ROCHERS, s. m. Oiseau de la Guiane.

COQ-D'INDE, s. m. Dindon. *Et d'un ton de coq-d'Inde : Ça, commençons, dit-il au dieu du Pinde.* (Rouss.)

COQ MARON, s. m. Oiseau de la grosseur du rouge-gorge, qui se trouve à l'île de France.

COQUALIN, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède d'Amérique qui ressemble à l'écureuil.

COQUANTOTOTE, s. m. T. d'hist. nat. Petit oiseau huppé du Mexique.

COQUAR, s. m. T. d'hist. nat. Faisan bâtard, oiseau métis que produit le faisan avec la poule.

COQUARDEAU, s. m. Imbécille. *Fam. et Inus.*

COQUART, s. m. T. enfantin. Œuf. — Vieillard qui fait le galant. *Inus.*

COQUÂTRE, s. m. Jeune coq à demi châtré.

COQUE, s. m. T. de mar. Le cuisinier d'un équipage.

COQUE, s. f. Enveloppe solide de l'œuf, de l'amande, de la noix et de quelques autres fruits. — Enveloppe des vers à soie et autres insectes qui filent. — T. de bot. Enveloppe des graines de certaines plantes. — T. de mar. Faux pli à un cordage. — *Coque de navire*, bâtiment vide, sans mâture ni gréements.

COQUECIGRUE, s. f. *Voyez* COQUESIGRUE.

COQUEFREDOUILLE, s. m. Sot, fat. *Inus.*

COQUELICOT, s. m. Petit pavot rouge des champs, ou cultivé.

COQUELINER, v. n. Chanter, en parlant du coq. *V. m.*

COQUELOURDE, s. f. T. de jard. Passe-fleur.

COQUELUCHE, s. f. Capuchon. Il est vieux. — Rhume contagieux avec toux violente et opiniâtre. — Fam. Personne qui est en vogue, qui est fort recherchée. *Lorsque vous étiez la* coqueluche *de certaines femmes.* (La Br.) — T. d'hist. nat. Sorte de bruant.

COQUELUCHER, v. n. Avoir la coqueluche. *V. et inus.*

COQUELUCHIOLLES, s. f. pl. T. de bot. Plantes graminées.

COQUELUCHON, s. m. Espèce de capuchon.

COQUEMAR, s. m. Vase à anse et à gros ventre pour faire chauffer, bouillir de l'eau, etc.

COQUEMOLLIER, s. m. T. de bot. Arbuste de Saint-Domingue.

COQUEREAU, s. m. T. de mar. Petit navire.

COQUERELLES, s. f. pl. Noisettes vertes et en fourreaux.

COQUERET, s. m. T. de bot. Genre de solanées.

COQUERICO, s. m. Chant du coq (onomatopée).

COQUERIQUER, v. n. Chanter, en parlant du coq. *Inus.*

COQUERON, s. m. T. de mar. Petite chambre servant de cuisine, à l'avant d'un petit bâtiment.

COQUES DU LEVANT, s. f. pl. Petites baies vénéneuses qui viennent du levant, tuent les poux et enivrent le poisson.

COQUESIGRUE, s. f. Oiseau aquatique; coquillage. — Au pl. Choses frivoles, chimériques. *Fam.*

COQUET, s. m. Petit bateau normand sur la Seine.

COQUET, TTE, adj. Qui a de la coquetterie. *Une femme coquette ne se rend point sur la passion de plaire.* (La Br.) — Qui annonce la coquetterie. *De qui l'humeur coquette et l'esprit médisant...* (Mol.)

COQUETER, v. n. Être coquet ou coquette; faire le coquet ou la coquette. *Fam.* — Balancer un aviron par derrière; faire aller un bateau au vent.

COQUETIER, s. m. Marchand d'œufs, de volailles. — Petit vase pour manger des œufs à la coque.

COQUETTE, s. f. Celle qui cherche à plaire, à inspirer de l'amour. *Lise entend dire d'une autre coquette qu'elle se moque de se piquer de jeunesse.* (La Br.) — Variété de la laitue cultivée. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du chétodon.

COQUETTERIE, s. f. Dans un homme, dessein de plaire à plusieurs femmes; sa manifestation. *On craint toujours de voir ce qu'on aime, quand on vient de faire des* coquetteries *ailleurs.* (La Rochef.) — Dans une femme, dessein de plaire à plusieurs hommes; désir immodéré de plaire; parure, moyens employés pour y réussir. *L'attirail... de la* coquetterie. (La Font.) = *Coquetterie, galanterie.* La *coquetterie* cherche à faire naître des désirs; la *galanterie* à satisfaire les siens.

COQUILLADE, s. f. T. d'hist. nat. Alouette huppée de Provence; poisson du genre du blenne.

COQUILLAGE, s. m. Poisson à coquille; sa coquille; amas de coquilles. — L'espèce de coquille. *Coquillage doré, marqueté*, etc.

COQUILLART, s. m. Lit de pierre de taille parsemé de coquilles.

COQUILLE, s. f. Enveloppe pierreuse des mollusques testacés. *Coquille univalve, bivalve, multivalve*, etc. *Cette grotte était taillée dans le roc, en voûtes pleines de rocailles et de* coquilles. (Fén.) — Sa figure; coque des œufs, des noix. — T. de mét. Moule, outil. — T. d'archit. Demi-voûte d'une niche, ce qui l'orne; débordement du dessous des marches de pierre; ravalement en plâtre de celles de bois. — T. d'anat. Limaçon de l'oreille. — T. d'imp. Lettre déplacée du cassetin ou employée pour une autre. — Fig. et fam. *Sortir de sa coquille*, être fort jeune. — *Rentrer dans sa coquille*, se remettre, ou être remis à sa place; devenir plus modeste; abandonner une entreprise téméraire, un propos hasardé. — *Ne pas donner ses coquilles, vendre cher ses coquilles*, vendre cher sa marchandise.

COQUILLER, v. n. Se boursouffler, en parlant de la croûte du pain.

COQUILLEUX, EUSE, adj. T. d'hist. nat. Rempli de coquilles.

COQUILLIER, s. m. Collection

de coquilles ; armoire, lieu où on les rassemble ; boîte pour les coquilles à couleurs.

COQUILLIÈRE, adj. et s. f. T. d'hist. nat. Qui renferme des coquilles. *Carrière, pierre coquillière.*

COQUILLON, s. m. T. de monn. Argent au bout de la canne, en forme de coquille.

COQUIN, s. m. Voleur, fripon, maraud ; homme lâche, infâme ; homme sans cœur ni honneur. *De ces coquins déjà l'on se trouvait lassé.* (Boil.) — Apostrophe injurieuse. *Pourquoi ce bruit? coquin, qu'entends-je là?* (La Font.)

COQUIN, NE, adj. *Métier coquin, vie coquine*, qui plaît, donne peu de peine. *Fam.*

COQUINAILLE, s. f. Troupe de coquins. *Inus.*

COQUINBAT ou COQUIMBERT, s. m. Jeu de dames, à qui perd gagne.

COQUINE, s. f. Voleuse ; femme de mauvaise vie, prostituée. *Grande, hardie, effrontée coquine.* — Apostrophe injurieuse. *Tais-toi donc*, coquine... (Mol.)

COQUINER, v. n. Gueuser, mener la vie d'un coquin. *Inus.*

COQUINERIE, s. f. Action de coquin ; caractère de coquin.

COQUINET, s. m. Petit voleur. *Inus.*

COQUIOLE, s. f. Sorte de chiendent.

COR, s. m. Durillon aux pieds. — Instrument à vent, courbé en spirale ; trompe de chasse. *Le bruit des cors, celui des voix, n'a donné nul relâche à la fuyante proie.* (La Font.) — *Chasser à cors et à cris*, à grand bruit ; et fig., *demander, vouloir à cors et à cris*, à toute force. — *Cor de mer*, sorte de coquille.

CORACES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux sylvains, anisodactyles ; corbeaux, pies, geais, etc.

CORACIAS, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau sylvain, corace.

CORACINE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau sylvain, baccivore.

CORACITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre figurée, de couleur de corbeau.

CORACO-BRACHIAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui tient à l'apophyse coracoïde et au bras.

CORACO-CLAVICULAIRE, adj. T. d'anat. Qui appartient à l'apophyse coracoïde et à la clavicule.

CORACO-HYOÏDIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle entre l'omoplate et l'hyoïde.

CORACOÏDE, s. et adj. f. T. d'anat. Apophyse de l'omoplate en bec de corbeau.

CORACO-RADIAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui appartient à l'apophyse coracoïde et au radius.

CORAIGNES ou CORS, s. m. pl. Petites boules de pastel.

CORAIL, s. m. (Pl. *Coraux*). Substance marine calcaire, fixée aux rochers sous la forme d'arbrisseaux plus ou moins branchus, et d'un rouge éclatant. Elle est l'habitation d'une multitude d'animaux de l'ordre des radiaires, qui sont eux-mêmes le principe de sa formation. — Fig. et poét. *Bouche, lèvres de corail*, fraîches et vermeilles.

CORAILLER, v. n. Crier, en parlant du corbeau ; mieux *croasser.*

CORAILLÈRE, s. f. T. de mar. Petit bâtiment pour pêcher le corail.

CORAILLEUR, s. m. Celui qui pêche le corail.

CORAL, s. m. T. d'hist. nat. Longue couleuvre amphibie d'Amérique, remarquable par la variété de ses couleurs.

CORALINE, s. f. Production marine, espèce de plantes ou de mousses formées par les polypes qui les habitent ; coquillage bivalve nommé aussi *peigne sanguinolent.*

CORALIOÏDE, s. m. Semence de corail. — Adj. des d. g. Qui appartient au corail.

CORALLACHATE ou CORALLO-ACHATE, s. f. T. d'hist. nat. Agate couleur de corail ; agate semée de points d'or ; agate à gouttes couleur d'or.

CORALLAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Polypes.

CORALLÉ, ÉE, adj. T. de pharm. Où il entre du corail.

CORALLIGÈNES, s. et adj. m. pl. T. d'hist. nat. Polypes formant les coraux.

CORALLIN, s. m. ou CORALLINE, s. f. T. d'hist. nat. Vipère d'Asie.

CORALLIN, NE, adj. Rouge comme le corail. *V. m.*

CORALLINAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Vers polypes, corallines.

CORALLINE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier. *Voyez* Coraline.

CORALLINÉES, s. f. pl. *Voyez* Corallinaires.

CORALLINITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Polypiers finement branchus et ramifiés ; corallines fossiles.

CORALLIS, s. f. T. d'hist. nat. Gemme, jaspe.

CORALLITES, s. m. pl. *Voyez* Corallinites.

CORALLODENDRUM, s. m. T. de bot. Erythrine.

CORALLOÏDE, adj. des d. g. Qui ressemble au corail.

CORALLOÏDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Gorgones.

CORALLOPÈTRE, s. m. T. d'hist. nat. Corail pétrifié.

CORALLORHIZA, s. f. T. de bot. Ophrys.

CORAN, s. m. *Voyez* Alcoran.

CORAYA, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau fourmillier de la Guiane.

CORAZO-DE-JESU, s. m. T. de bot. Aristoloche du Brésil.

CORB, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre sciène.

CORBEAU, s. m. Gros oiseau à plumage noir, qui recherche les pays froids ; passereau plénirostre, omnivore. [illegible] *mille corbeaux funèbres de ces* [illegible] *déserts habitent les* [illegible]. (Boil.) — T. d'antiq. Croc de fer pour accrocher les vaisseaux ennemis. — T. d'archit. Pierre, soutien en saillie d'une poutre ; fer scellé dans le mur, qui soutient une poutre ; machine pour soulever ; pont mobile. — T. d'astr. Constellation méridionale. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du sciène. — *Corbeau de nuit*, bihoreau, bulotte, crapaud-volant. Au pl. Ceux qui enlèvent les pestiférés.

CORBEILLE, s. f. Panier d'osier, évasé et léger. — Bijoux, etc., donnés dans une corbeille à celle qu'on doit épouser. — Ornement d'architecture, de sculpture et de jardinage. — T. d'hist. nat. Beau coquillage de la famille des cœurs. — Au pl. T. d'artill. Gabions pleins de terre, formant des embrâsures.

CORBEILLE-D'OR, s. f. Alysse saxatile cultivé dans les parterres.

CORBEILLÉE, s. f. Le contenu d'une corbeille.

CORBIJEAU, s. m. T. d'hist. nat. Courlis.

CORBILLARD, s. m. Grand chariot ou carrosse pour transporter les morts ; gros bateau de rivière.

CORBILLON, subst. m. Sorte de petite corbeille. — Jeu où l'on est obligé de répondre en rimant en *on*. *Et s'il faut qu'avec elle on joue au corbillon, et qu'on vienne à lui dire à son tour : qu'y met-on? je veux qu'elle réponde une tarte à la crême.* (Mol.) — T. de mar. Petite gamelle dans laquelle on met le biscuit d'un repas pour plusieurs.

CORBIN, s. m. Corbeau. Vieux en ce sens. — *Bec de corbin*, anc. armure de 100 gentilshommes de la chambre du roi ; gros bout de canne recourbé ; vase à bec pour transvaser ; nez crochu.

CORBINE ou CORNEILLE-CORBINE, s. f. T. d'hist. nat. Corbeau d'une petite espèce.

CORBIVEAU, s. m. Espèce de corbeau d'Afrique.

CORBULE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve fossile.

CORCELET, s. m. *Voyez* Corselet.

CORCERON, s. m. T. de pêch. Liége attaché aux empiles.

CORCHORE, s. f. Plante potagère en Egypte, etc.

CORDACE, s. f. T. d'antiq. Danse lascive.

CORDAGE, s. m. Assemblage des cordes pour la manœuvre d'un vaisseau ; chacune de ces cordes. *Des cordages flottant sur la côte.* (Fén.) — Cordes pour mouvoir, tirer des machines, etc. — Manière de mesurer le bois de *corde.*

CORDAGER, v. n. T. de mar. Faire du cordage.

CORDANTION, s. m. Instrument de musique.

CORDAT, s. m. Grosse toile d'emballage.

CORDE, s. f. Tortis de substances flexibles et allongées, telles que chanvre, lin, soie, etc. *Grosse, petite, longue corde. Il y porte une corde.* (La Font.) — Gros fil de boyau ou de métal pour certains in-

Digitized by Google

struments de musique. *Les cordes ne tiennent point par ce temps-là.* (Mol.) — Ce qui sert à tendre un arc, une arbalète. *Et mangeons cependant la corde de cet arc.* (La Font.) — Supplice de la potence. *Mériter la corde.* — Gros câble des bateleurs; gros câble tendu. — Gros fil du drap; verroteries enfilées. — Mesure de bois de chauffage (2 voies ou 4 stères). — Tabac roulé et lié. — T. de mus. Note ou ton, accord. — T. de géom. *Corde d'un arc*, ligne droite tirée d'une extrémité à l'autre d'un arc de cercle. — Fig. et fam. *La corde au cou*, à la discrétion du vainqueur. — *Se mettre la corde au cou*, causer sa ruine, sa misère, se mettre dans un grand embarras. — *Filer sa corde*, mener une vie qui doit conduire au supplice. — *Friser la corde*, faillir d'être pendu. — *Gens de sac et de corde*, filous, vagabonds, scélérats. — *Corde à son arc*, ressources, moyens de succès. — *Toucher une corde*, parler d'une chose, aborder une question. — *Toucher la grosse corde*, le point important d'une affaire. — *Montrer la corde*, se dit du drap usé; et fig., d'une ruse grossière, etc.

CORDÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui devient filamenteux, qui se corde.

CORDEAU, s. m. Petite corde longue, avec deux piquets, pour aligner; et par ext., corde. *Ce qui le consola, peut-être, fut qu'un autre eût pour lui fait les frais d'un cordeau.* (La Font.) — Au pl. T. de manuf. Lisière de gros drap.

CORDE-A-VIOLON, s. f. T. de bot. Espèce de périploque.

CORDÉE, s. f. Ce qui peut être compris dans une corde.

CORDELAT, s. m. Étoffe de laine d'Albi.

CORDELER, v. a. Tresser, tordre en forme de corde.

CORDELÉ, ÉE, part.

CORDELETTE, s. f. Petite corde. — T. d'hist. nat. Partie arrondie, étroite et élevée le long d'une coquille. — Au pl. Espèce de quipos des Chinois.

CORDELIER, s. m. Religieux de la règle de St.-François, qui porte une ceinture de corde. *Sortant des cordeliers pour aller aux minimes.* (Boil.)

CORDELIÈRE, s. f. Religieuse de la règle de St-François. — Corde à nœuds; petite tresse au cou d'une femme; petite tresse à nœuds, collier, ceinture. — T. d'archit. Petit ornement en forme de corde. — T. d'impr. Cadre en vignettes. — T. de comm. Sorte de serge. — T. d'hist. nat. Coquille du genre buccin, du genre rocher.

CORDELINE, s. f. T. de manuf. Fils servant de lisière. — T. de verr. Baguette de fer pour prendre le verre fondu, pour faire le cordon du goulot.

CORDELLE, s. f. Petit cordeau. Vieux en ce sens. — T. de mar. Petite corde pour tirer une chaloupe.

CORDER, v. a. Faire de la corde; lier avec une corde. *Corder un ballot*, etc. — *Corder du tabac*, le mettre en cordes. — *Corder du bois*, le mesurer à la corde. — *Se corder*, v. pr. Se former en corde, en parlant des raves, etc.

CORDÉ, ÉE, part.

CORDERIE, s. f. Art de faire de la corde; lieu où elle se fait.

CORDIAL, s. m. T. de méd. Potion qui fortifie.

CORDIAL, LE, adj. Propre à ranimer promptement les forces. *Plus une potion cordiale.....* (Mol.) — Fig. Plein d'une vraie affection. *Homme, ami cordial.* — Qui procède du bon cœur, franc, sincère. *Attachement, accueil cordial.*

CORDIALEMENT, adv. D'une manière cordiale.

CORDIALITÉ, s. f. Affection tendre et sincère.

CORDIER, s. m. Artisan qui fait et vend de la corde.

CORDIÉRITE, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale.

CORDIFORME, adj. des d. g. T. de bot. Qui a la forme d'un cœur. *Feuille cordiforme.*

CORDILLAS, s. m. Espèce de bure.

CORDILLE, s. m. Jeune thon sortant de l'œuf.

CORDON, s. m. Une des cordelettes dont une corde est composée; petite corde de fil, de coton, de soie, etc.; tissu quelconque pour lier, attacher, suspendre. *La bête scélérate à de certains cordons se tenait par la patte.* (La Font.) Tissu qui serre ou orne la forme d'un chapeau. *Couvert d'un vieux chapeau de cordon dépouillé.* (Boil.) — Par ext. Rangée de choses qui entourent. *Autour de cet amas de viandes entassées régnait un long cordon d'alouettes pressées.* (Boil.) — T. d'art mil. Suite des postes qui peuvent s'entre-secourir. — T. de mét. Lien; frette; cercle autour; plusieurs choses attachées à un même cordon. — T. d'archit. Rang de pierres en saillie autour d'un bâtiment. — T. de monn. Petit bord façonné autour d'une pièce de monnaie. — T. d'anat. *Cordon ombilical*, assemblage de faisceaux qui établissent une communication entre le fœtus et le placenta. Il se dit aussi en bot. du filet qui soutient la graine, et qui est adhérent au placenta. — *Grand cordon*, ruban, signe d'une haute dignité dans un ordre; celui qui le porte.

CORDON-BLEU, s. m. Large ruban bleu qui décore les chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit; chevalier de cet ordre. — T. d'hist. nat. Bengali, cotinga; ampullaire.

CORDONNER, v. a. Tortiller en manière de cordon.

CORDONNÉ, ÉE, part.

CORDONNERIE, s. f. Métier, commerce, boutique, magasin de cordonnier, de bottier.

CORDONNET, s. m. Petit cordon; petite tresse; sorte de ganse. — T. de monn. Marque sur la tranche des pièces d'or et des pièces d'argent.

CORDONNIER, s. m. Artisan qui fait et vend des souliers, des bottes, etc. *Mon cordonnier l'a mis (mon nom) autour de sa semelle.* (La Font.)

CORDONNIÈRE, s. f. Femme d'un cordonnier.

CORDON-ROUGE, s. m. Large ruban rouge qui décore les grand'-croix de l'ordre de St-Louis; commandeur de cet ordre.

CORDOUAN, s. m. Peau de bouc ou de chèvre passée au tan.

CORDOUANIER, s. m. Celui qui travaille le cordouan.

CORDYLE, s. m. T. d'hist. nat. Stellion; diptère. — T. de bot. Grand arbre d'Afrique.

CORDYLINA, s. f. T. de bot. Asperge.

CORDYLOCARPE, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

CORÉ, s. m. T. d'hist. nat. Hémyptère géocorise.

CORÉE, s. f. V. CHORÉE.

CORÉGONES, s. m. pl. T. d'hist nat. Salmones.

CORÉOPE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

CORÉOPSOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Coréopes lancéolées.

CORESSE, s. f. Lieu où l'on saure le hareng.

CORÈTHRE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte diptère.

CORETTE, s. f. T. de bot. Plante liliacée.

CORGE ou COURGE, s. m. Paquet de vingt pièces de toile de coton des Indes.

CORI, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède d'Amérique, apéréa. — T. de bot. Euphorbe.

CORIACE, adj. des d. g. Dur comme le cuir, en parlant des aliments. — Fig. et fam. *Homme coriace*, dur, avare, qui paye mal et difficilement.

CORIACÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat Qui a la consistance du cuir. *Substance, plante coriacée.*

CORIACÉS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes diptères.

CORIAIRE, adj. des d. g. Qu'on emploie ou qu'on peut employer à la tannerie.

CORIAMBE, s. m. T. de poés. Pied de vers grec ou latin, composé de deux brèves entre deux longues.

CORIANDRE, s. f. T. de bot. Plante annuelle, ombellifère, à semences aromatiques.

CORIDON, s. m. T. d'hist. nat. Papillon.

CORINDE, s. m. T. de bot. Plante de la famille des savonniers.

CORINDON, s. m. T. d'hist. nat. Spath adamantin.

CORINDUN, s. m. T. de bot. Graine de l'Inde.

CORINE, s. f. T. d'hist. nat. Antilope; polype.

CORINOCARPE, s. m. T. de bot. Plante ligneuse qui croît dans la Nouvelle-Zelande.

Digitized by Google

CORINTHIEN, adj. et s. m. Quatrième ordre d'architecture.

CORIOPE, s. f. *Voyez* Coréope.

CORIOPHORA ou **CORIOSMITE**, s. f. T. de bot. Orchis.

CORIPHEO, s. m. Fauvette d'Afrique.

CORIS, s. m. Coquille servant de monnaie en Afrique et aux Indes. — T. de bot. Lysimachie.

CORISE, s. f. T. d'hist. nat. Hémiptère hydrocorise.

CORISIE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte géocorise.

CORISPERME, s. m. T. de bot. Plante chénopodée.

CORLIEU, s. m. T. d'hist. nat. Courlis à bec sillonné.

CORME ou **SORBE**, s. m. Fruit du cormier.

CORMIER, s. m. T. de bot. Sorbier sauvage.

CORMIERE, s. f. T. de mar. *Voyez* Cornière.

CORMORAN, s. m. Oiseau de marais; palmipède vorace, qui se nourrit de poisson. *Tout cormoran se sert de pourvoyeur lui-même.* (La Font.)

CORNAC, s. m. Conducteur d'un éléphant.

CORNACHINE, s. f. T. de pharm. Poudre purgative.

CORNAGE, s. m. Ancien droit sur les bêtes à corne. — Bruit que certains animaux font en respirant.

CORNAILLER, v. n. T. de charp. Ne pas entrer carrément dans la mortaise, en parlant du tenon.

CORNALINE, s. f. Pierre précieuse demi-transparente, de même nature que l'agate, mais d'une couleur plus vive et d'une pâte plus fine.

CORNARD, s. m. Celui dont la femme est infidèle. *Pop.* — Outil pour ouvrir le four à glaces. — Adj. *Cheval cornard*, dont la respiration est courte et bruyante.

CORNARET, s. m. T. de bot. Genre de plantes personnées.

CORNEAUX, s. m. pl. Chiens provenus d'un mâtin et d'une chienne courante.

CORNE, subst. f. Partie dure, alongée en pointe, sur la tête de quelques animaux. *Son front large est armé de cornes menaçantes.* (Rac.) — Partie dure qui est au pied du cheval, de l'âne, etc. En ce sens il ne se dit qu'au sing. *Il* (l'âne) *s'en vient lourdement, lève une corne tout usée.* (La Font.) Au pl. Pointes, membranes à la tête de limaçons, d'insectes, de serpents. — Par ext. Pointe, angle. *Les cornes du croissant, d'un chapeau, d'un autel.* — Pli à l'angle d'un papier. — T. d'arts et mét. Ce qui a la forme d'une corne; fait en corne. — T. de mar. Vergue qui embrasse le mât. — Fam. *Porter les cornes*, avoir une femme infidèle. — *Faire les cornes*, présenter deux doigts écartés par moquerie. — *Montrer ses cornes*, se mettre en défense.

CORNÉ, **ÉE**, adj. De la nature de la corne, ou qui en a l'apparence. — *Hareng corné*, durci par le sel.

CORNE-À-BOUQUIN, s. f. *Voyez* Cornet-à-bouquin.

CORNE-D'ABONDANCE, s. f. Grande figure de corne, remplie de fleurs, de fruits, d'argent.

CORNE-D'AMMON, s. f. T. d'hist. nat. Coquille en forme de corne de bélier.

CORNE-DE-CERF, s. f. Bois de cerf mis en œuvre; plante.

CORNÉE, s. f. Pierre précieuse, espèce de jaspe; cuillerée de matière combustible pour l'artifice. T. d'anat. Première tunique, la plus épaisse de l'œil.

CORNÉENNE, s. f. T. d'hist. nat. Substance pierreuse qui fait la base de plusieurs roches.

CORNEILLE, s. f. Oiseau du genre du corbeau, mais plus petit. — Plante de diverses espèces.

CORNÉLIE, s. f. T. de bot. Arbuste du Japon.

CORNEMENT, s. m. Bruit dans les oreilles; bruit que fait un tuyau dont la soupape est ouverte.

CORNEMUSE, s. f. Instrument à vent, champêtre, composé d'une peau enflée et de plusieurs tuyaux. *Sans oublier la cornemuse.* (La Font.)

CORNÉOLE ou **CORONÉOLE**, s. f. T. de bot. Espèce de genêt rampant qui sert pour la teinture.

CORNER, v. n. Sonner d'un cornet, d'une corne; parler à un sourd dans un cornet acoustique; sonner mal du cor. — V. n. et a. *Corner aux oreilles*, répéter pour insinuer. — *Les oreilles me cornent*, j'y ai des bourdonnements. *Il faut donc que les oreilles m'aient corné.* (Mol.)

Corné, ée, part.

CORNET, s. m. Petit cor, petite trompe; jeu d'orgue, partie de l'écritoire dans laquelle on met l'encre; petit vase de corne, de cuir, etc., pour remuer des dés. *Attendant son destin d'un quatorze ou d'un sept, voit sa vie ou sa mort sortir de son cornet.* (Boil.) — Oublies, papiers roulés en cône. *Et j'ai tout Pelletier roulé dans mon office en cornets de papier.* (Boil.) — T. de chir. Instrument pour donner les ventouses. — T. d'anat. Petites lames osseuses contournées sur elles-mêmes en forme de cornets, et situées à l'intérieur des fosses nasales. — T. d'hist. nat. Coquillage univalve. — T. de mar. Espèce de garniture en bois qui recouvre le pied d'un mât.

CORNET-À-BOUQUIN, s. m. Flûte courbe faite de corne; trompe courbée en corne, dont se servent les vachers.

CORNET ACOUSTIQUE, s. m. Espèce de trompe pour aider les sourds à entendre.

CORNETIER, s. m. Artisan qui travaille la corne.

CORNETTE, s. m. Ancien porte-étendard de cavalerie. — Au pl. T. d'archit. Fers qui défendent un coin de mur, etc.

CORNETTE, s. f. Autrefois, étendard de cavalerie. — Coiffe de femme en deshabillé. *Que faites-vous donc là? — Je me fais des cornettes.* (Mol.) — Fer large et plat, fleur dans les blés; huppe d'oiseau. — T. de mar. Pavillon de chef d'escadre.

CORNEUR, s. m. Celui qui corne.

CORNICHE, s. f. Ornement en saillie au-dessous du bord d'un plafond, au haut d'une cheminée, d'une armoire, etc.; ornement d'architecture en saillie, au-dessus de la frise, et servant de couronnement. *Et n'a point de portail où jusques aux corniches tous les piliers ne soient enveloppés d'affiches.* (Boil.)

CORNICHON, s. m. Petite corniche; petite corne de chevreau. — Petit concombre vert confit au vinaigre; sorte de raisin à grains en cornichon.

CORNICULAIRE, s. m. Chez les anciens Romains, lieutenant ou tribun militaire; huissier. — T. de bot. Lichen.

CORNIDE, s. m. T. de bot. Arbre du Pérou.

CORNIER, **ÈRE**, adj. Qui est à la corne, à l'angle, à l'encognure. *Pilastre, poteau cornier.* — *Pieds corniers*, gros arbres qui marquent les coupes des bois.

CORNIÈRE, s. f. Canal de tuiles ou de plomb à la jointure de deux pentes de toits. — T. de blas. Anse de pot. — T. de mar. Pièce de bois à l'arrière. — Au pl. T. d'imp. Fers aux coins du coffre d'une presse.

CORNIFLE, s. f. T. de bot. Genre de plantes monoïques.

CORNILLAS, s. m. Petit d'une corneille.

CORNILLETS, s. m. pl. T. de bot. Plantes caryophyllées.

CORNILLON ou **CORNION**, s. m. T. de pêch. Nasse à l'extrémité des diguiaux.

CORNIOLE, s. f. *Voyez* Cornouille.

CORNOUILLE, s. f. Fruit rouge du cornouiller, en forme d'olive.

CORNOUILLER, s. m. Arbre dur, caprifolacée.

CORNU, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du blennie.

CORNU, **UE**, adj. Qui a des cornes. *Le dieu cornu le prix lui adjugé.* (Rouss.) — Par ext. Qui a plusieurs angles ou pointes. *Pain cornu.* — Fig. et fam. *Raisonnement cornu*, faux; *raison cornue*, mauvaise; *idées, visions cornues*, folles, extravagantes. — T. de log. *Argument cornu*, dilemme. — T. de man. *Cheval cornu*, qui a les os des hanches très-saillants.

CORNUAU, s. m. Poisson qui ressemble à l'alose.

CORNUCHET, s. m. T. de jard. Petit cornet. *Enter en cornuchet.*

CORNUD, s. m. Broc de bois de savonnier.

CORNUDE, s. f. Seau de bois.

CORNUDET, s. m. Petite cornue.

Digitized by Google

CORNUE, s. f. T. de chim. Vaisseau pour distiller à grand feu.

CORNUE-DIGITALE, s. f. T. d'hist. nat. Lambis, strombe.

CORNUELLE, s. f. T. de bot. Macre.

CORNUET, s. m. Sorte de pâtisserie en cornes.

CORNULAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier tubulaire.

CORNULAQUE, s. f. T. de bot. Soude muriquée.

CORNUPÈDE, adj. des d. g. et s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède armé de deux cornes.

CORNUTIA, s. f. T. de bot. Plante nommée aussi *Agantus*.

COROLITIQUE, adj. des d. g. T. d'archit. Orné de feuillages, de fleurs, en spirale, autour du fût.

COROLLACÉ, ÉE, adj. T. de bot. Pétaloïde.

COROLLAIRE, s. m. T. didactique. Conséquence d'une proposition démontrée.

COROLLE, s. f. T. de bot. Partie la plus apparente de la fleur; enveloppe immédiate des étamines et du pistil.

COROLLIFÈRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui porte une corolle.

COROLLITIQUE, adj. des d. g. *Voyez* Corolitique.

COROLLULE, s. f. T. de bot. Petite corolle, corolle d'un fleuron.

CORONAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Contourné de manière à représenter une couronne. Il se dit des artères et veines cardiaques.

CORONAL, LE, adj. T. d'anat. Du front.

CORONA-SOLIS, s. f. T. de bot. Hélianthe, bélénion, etc.

CORONAT, s. m. Monnaie de billion sous Louis XII.

CORONÉ, s. m. T. d'anat. Éminence pointue de l'os de la mâchoire inférieure.

CORONELLE, s. f. T. de peignier. Tringle de métal. — T. d'hist. nat. Genre de reptiles ophidiens.

CORONER, s. m. Officier de justice anglais.

CORONILLE, s. f. T. de bot. Genre de plantes légumineuses.

CORONOÏDE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a la forme d'une couronne; qui ressemble au bec d'une corneille.

CORONOPE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

CORONOPIFEUILLE, s. m. T. de bot. Plocamion.

CORONULE, s. f. T. d'hist. nat. Mollusque acéphale.

COROPHIE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé amphipode.

COROSSOLIER ou **COROSSOL**, s. m. T. de bot. Genre nombreux d'arbrisseaux exotiques de la famille des anones.

COROYÈRE, s. f. *Voyez* Corroyère.

COROZO DE CARIPE, s. m. T. de bot. Palmier de la Nouvelle-Andalousie.

CORP, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre sciène.

CORPON ou **CORPOU**, s. m. T. de pêch. Cinquième chambre à la tête de la madrague.

CORPORAL, s. m. Petit linge carré, sur l'autel, pour poser l'hostie et le calice.

CORPORALIER, s. m. Étui du corporal, bourse.

CORPORALITÉ, s. f. État d'un corps. *Inus.*

CORPORATION, s. f. Association autorisée de gens de même profession, de même état de vie.

CORPORÉITÉ, s. f. Qualité de ce qui est corporel; ce qui constitue un corps.

CORPOREL, LLE, adj. Qui a un corps; qui appartient au corps, le concerne; qui tient du corps. *Que dirait ce dernier (Épicure) sur ces exemples-ci ?... Que la mémoire est corporelle.* (La Font.)

CORPORELLEMENT, adverbe. D'une manière corporelle; l'opposé de *spirituellement*.

CORPORIFICATION, s. f. T. de chim. Action de corporifier.

CORPORIFIER, v. a. Donner, supposer un corps à ce qui n'en a pas. — T. de chim. Mettre, fixer en corps les parties éparses d'une substance. — *Se corporifier*, v. pr. Prendre, se former un corps.

Corporifié, ée, part.

CORPORISATION, s. f. *Voyez* Corporification.

CORPS, s. m. Tout ce qui, dans la nature, a une existence indépendante, et qui frappe nos sens par des qualités qui lui sont propres. *Corps solide, fluide, simple, composé, dense, compacte, pesant, léger, etc.* — Portion de matière organisée; portion de matière animée; ensemble d'un individu. *La première chose qui s'offre à l'homme quand il se regarde, c'est son corps.* (Pasc.) — Partie entre le cou et les hanches; portion de certains habillements qui la couvrent. *Corps de robe, de jupe, etc.* — Cadavre. *Son époux en cherchait le corps, pour lui rendre, en cette aventure, les honneurs de la sépulture.* (La Font.)

Fig. Principale partie d'une chose. *Corps de navire, de pompe, etc.* — Recueil de pièces de plusieurs auteurs; collection d'ouvrages; assemblage de parties; capacité; ensemble; épaisseur, substance, solidité d'une étoffe, etc.; volume, consistance des choses liquides qu'on fait épaissir; force intérieure du vin, etc.; figure représentée d'une devise. — Société, union de personnes sous les mêmes lois, une même règle, une même condition, un même intérêt, un même esprit, un même but; compagnie particulière dans l'état, l'église. *Corps de la noblesse, de la magistrature, etc. Faire un corps, se réunir en corps.* — Armée, portion d'armée; troupes d'une même arme, régiment. *Servir dans tel corps.* — *Corps de bataille*, du milieu d'une armée en bataille, non compris les ailes, l'avant-garde, ni la réserve. — *Corps de voix*, son étendue. — *Corps d'un arbre*, sa tige. — *Corps céleste*, astre, étoile, planète, météore igné. — Fig. et fam. *Pauvre corps*, sans esprit ni vigueur. — *Drôle de corps*, original, plaisant, facétieux. — Prop. et fig. *A corps perdu*, sans ménagement, sans crainte; avec ardeur, entier dévouement. — Fig. *A son corps défendant*, malgré soi, contre son gré. *Et l'on sait qu'elle est prude à son corps défendant.* (Mol.)

CORPS-À-CORPS, exp. adv. En se tenant tous deux par le corps.

CORPS-DE-GARDE, s. m. (Pl. *corps-de-garde.*) Soldats posés en un lieu pour garder; leur local; poste militaire. Corps-de-garde *avancé, vedettes, espions.* (La Font.)

CORPS-DE-LOGIS, s. m. (Pl. *corps-de-logis.*) Partie de maison formant appartement séparé.

CORPS-GLORIEUX, s. m. État du corps de J.-C., etc., dans la gloire céleste.

CORPS-MORT, s. m. Cadavre humain. — Pièce de bois enfoncée en terre pour amarrer.

CORPS-SAINT, s. m. Le corps d'un saint.

CORPULENCE, s. f. Grosseur, volume du corps de l'homme.

CORPULENT, TE, adj. Qui a beaucoup de corpulence.

CORPUSCULAIRE, s. m. Partisan du système des atomes; celui qui veut tout expliquer par le mouvement des atomes.

CORPUSCULAIRE, adj. des d. g. Relatif aux corpuscules, aux atomes. — *Philosophie corpusculaire*, qui prétend expliquer l'univers par les atomes.

CORPUSCULE, subst. m. T. de phys. Petit corps, atome.

CORPUSCULISTE, s. m. Partisan des corpuscules. *Voyez* Corpusculaire.

CORRADOUX ou **COURADOUX**, s. m. T. de mar. Espace entre les deux ponts.

CORRE ou **CORRET**, s. m. T. de pêch. Rets de picots à poche ou à sac.

CORRECT, TE, adj. Sans fautes; selon les règles; où il n'y a rien à reprendre. *Écriture, copie correcte; dessin, langage, style correct.* — *Auteur correct*, exact dans le style, les faits, les dates, etc. *Mais de parler de vous je n'eus jamais dessein, Perrault, ma muse est trop correcte.* (Boil.)

CORRECTEMENT, adv. Selon les règles; sans faute.

CORRECTEUR, s. m. Celui qui corrige, qui reprend. — Supérieur des minimes. — T. d'impr. Celui qui corrige des épreuves.

CORRECTIF, s. m. Ce qui a la vertu de corriger, de tempérer; et fig., adoucissement au discours pour faire passer une proposition, une expression trop hardie, trop forte.

CORRECTION, s. f. Action de corriger; qualité de ce qui est correct. — Admonition, châtiment pour rendre meilleur; pouvoir de châtier. — Pureté de langage, de style. — Figure de rhétorique par laquelle

Digitized by Google

on se reprend pour dire une chose plus forte. — T. d'arts. Stricte observation des règles, des proportions; juste disposition des figures. — T. d'imp. Rectification des erreurs de composition. — T. de pharm. Action d'adoucir un médicament. = *Correction*, *exactitude*. La *correction* tombe sur les mots et les phrases; l'*exactitude* sur les faits et les choses.

CORRECTIONNALISER, v. a. Rendre correctionnel, en parlant d'une affaire.

CORRECTIONNALISÉ, ÉE, part.

CORRECTIONNEL, LLE, adj. Qui appartient à la correction. Il se dit des lois qui concernent certains délits, des tribunaux qui en connaissent, des peines qu'ils infligent et des affaires qui sont de leur ressort.

CORRECTOIRE, s. m. Livre de pénitence.

CORRECTRICE, s. f. Celle qui corrige.

CORRÉE, s. f. T. de bot. Plante rutacée.

CORRÉGENCE, s. f. Dignité de corrégent.

CORRÉGENT, subst. m. Régent avec un autre.

CORRÉGIDOR, s. m. Officier de police en Espagne.

CORRELATIF, IVE, adj. Qui marque la corrélation.

CORRÉLATION, s. f. Relation réciproque entre deux choses.

CORRESO, s. m. Oiseau d'Amérique, bon à manger.

CORRESPONDANCE, s. f. Action de correspondre; conformité; accord de deux ou plusieurs personnes, des choses, des êtres; commerce de lettres, ces lettres. *Correspondance agréable*, *spirituelle*, etc. — Commerce de lettres n'ayant pour objet que des affaires; ces lettres; les correspondants eux-mêmes. — T. d'arts. Accord des parties d'une figure.

CORRESPONDANT, s. m. Celui avec qui on est en commerce réglé de lettres pour affaires, nouvelles, etc. *On lui donna mainte et mainte remise, toutes à vue, et qu'en lieux différents il pût toucher par des* correspondants. (La Font.) — Tuteur du fils d'un colon.

CORRESPONDANT, TE, adj. Qui se correspond. *Lignes*, *idées correspondantes*.

CORRESPONDRE, v. n. Répondre de son côté par sentiments, par actions, à l'affection, aux bonnes intentions de... — Avoir une correspondance de lettres avec quelqu'un. — En parlant des choses, convenir, être conforme. — *Se correspondre*, v. réc. Se rapporter, symétriser ensemble.

CORRIDOR, subst. m. Galerie étroite, passage entre des appartements. *Ici s'offre un perron, là règne un* corridor. (Boil.)

CORRIGEANT, TE, adj. (*S'emploie surtout avec la négative.*) Qui corrige. *Inus.*

CORRIGE, s. m. T. de collége. Ce qu'un professeur dicte à ses élèves pour les mettre à portée de juger des fautes qu'ils ont faites dans un devoir. — T. d'arts. Ce que l'on a corrigé, ou ce que l'on doit corriger.

CORRIGER, v. a. Reprendre, réprimander, châtier; faire perdre un ou des défauts, une ou des mauvaises habitudes. Dans cette acception, il ne se dit que des personnes. — Ôter ce qui est défectueux, réformer. *Corriger un ouvrage*, *un dessin*, *un plan*, *les mœurs*. *Aimez qu'on vous censure*, *et*, *souple à la raison*, corrigez *sans murmure*. (Boil.) — Réparer. *Corriger le sort*. *Il (Crésus)...* corrigea *dans ses calamités le fol abus de ses prospérités*. (Rouss.) — Tempérer les effets d'un remède, etc. *Corriger un acide avec du sucre*. — T. d'impr. Indiquer, ôter les fautes. *Corriger une épreuve*. — T. de jeu. *Corriger la fortune*, gagner par friponnerie. — *Se corriger*, v. pr. S'amender, devenir meilleur; se défaire d'un défaut. Corrigez-vous, *dira quelque sage cervelle... Eh! la peur se* corrige-t-elle? (La Font.) = *Corriger*, *reprendre*, *réprimander*. Celui qui *corrige* montre la manière de rectifier; celui qui *reprend* ne fait que relever la faute; celui qui *réprimande* prétend punir.

CORRIGÉ, ÉE, part.

CORRIGIBLE, adj. des d. g. Qui peut être corrigé.

CORRIGIOLE, s. f. T. de bot. Plante portulacée.

CORROBORANT, TE, adj. et s. m. *Voyez* CORROBORATIF.

CORROBORATIF, IVE, adj. et s. m. T. de méd. Il se dit des aliments et des remèdes qui fortifient. *Une bonne médecine purgative et* corroborative. (Mol.)

CORROBORATION, s. f. T. de méd. Action de corroborer; ses effets.

CORROBORER, v. a. T. de méd. Donner des forces; les augmenter.

CORROBORÉ, ÉE, part.

CORRODANT, TE, adj. Synonyme de *corrosif*, qui est plus usité.

CORRODER, v. a. Ronger peu à peu, en parlant des caustiques.

CORRODÉ, ÉE, part.

CORROI, s. m. Couche de terre glaise pour retenir l'eau d'un bassin, etc. — T. de mét. Instrument pour préparer les étoffes; dernière préparation du cuir.

CORROMPRE, v. a. Gâter, altérer; changer d'un bon en un mauvais état, au prop. et au fig. *Corrompre les chairs*, *les lois*, *les mœurs*, etc. — Tronquer, vicier, dépraver. *Corrompre un texte*, *un passage*. — Débaucher. *Corrompre une femme*. — Gagner à force d'argent ou autrement. *Corrompre un juge*, *des gardes*, etc. *Vous que doivent troubler mille accidents sinistres*, *que le malheur abat*, *que le bonheur* corrompt. (La Font.) — Diminuer, troubler. *Fi du plaisir que la crainte peut corrompre!* (La Font.) — T. de tann. Plier un cuir, lui donner le grain. — *Se corrompre*, v. pr. Se gâter, s'altérer, devenir mauvais, au prop. et au fig. *Mais comme tout se* corrompt *à la fin*. (La Font.)

CORROMPU, UE, part.

CORROMPU, UE, adj. Gâté, altéré, au prop. et au fig.

CORROSIF, IVE, adj. et s. m. Qui corrode, ronge.

CORROSION, s. f. Action, effet de ce qui est corrosif; état des choses corrodées.

CORROSIVETÉ, s. f. Qualité des corrosifs.

CORROSOL, s. m. *Voyez* COROSSOLIER.

CORROYER, v. a. Donner aux cuirs le dernier apprêt. — *Corroyer un bassin*, l'enduire de terre glaise; *du mortier*, mêler ensemble la chaux et le sable; *le fer*, le battre à chaud; *le bois*, en ôter la superficie grossière.

CORROYÉ, ÉE, part.

CORROYÈRE, s. f. Espèce de sumac dont on emploie les feuilles pour tanner les cuirs.

CORROYEUR, s. m. Artisan qui corroie les cuirs.

CORRUDE, s. f. T. de bot. Asperge sauvage.

CORRUGATEUR, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui ride le front, entre les sourcils.

CORRUGATION, s. f. T. de méd. Froncement, crispation de la peau. *Inus.*

CORRUPTEUR, TRICE, adj. et s. Qui corrompt l'esprit, les mœurs, etc. *Fallait-il dans l'exil chercher des* corrupteurs...? (Rac.)

CORRUPTIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est corruptible.

CORRUPTIBLE, adj. des d. g. Sujet à corruption, au prop. et au fig. *Corps, juge corruptible.*

CORRUPTIF, IVE, adject. Qui corrompt.

CORRUPTION, s. f. Au physique, action par laquelle une chose se corrompt, s'altère, se déprave, se putréfie; altération, dépravation, putréfaction, pourriture. *Je vous abandonne... à la* corruption *de votre sang*. (Mol.) — Au moral, action de corrompre; ses effets; état de ce qui est corrompu; moyens pour corrompre; dépravation dans les mœurs, la justice, etc. *Rarement la* corruption *commence par le peuple*. (Montesq.) — Par anal. Changement vicieux dans un texte. = *Corruption*, *dépravation*. La *dépravation* dénature; la *corruption* décompose. Au fig. on dit *dépravation* d'esprit et *corruption* de cœur.

CORS, s. m. pl. T. de vén. Cornes des perches ou bois du cerf. *Vieux cerf et de dix* cors. (La Font.)

CORSAC, s. m. Sorte de petit renard de Tartarie.

CORSAGE, s. m. Taille du corps depuis les épaules jusqu'aux hanches. *Un fourbe*, *cependant*, *assez haut de* corsage... (Boil.) — Il se dit aussi des chevaux, de quelques autres animaux. *Dame belette au long* corsage. (La Font.)

CORSAIRE, s. m. Commandant d'un vaisseau armé en course; son

vaisseau ; pirate, écumeur de mer. *Un autre (vaisseau), mal pourvu des armes nécessaires, fut enlevé par les* corsaires. (La Font.) — Fig. Homme dur, impitoyable, inique.

CORSE, s. m. Habitant de l'île de Corse.

CORSELET, s. m. Ancienne cuirasse légère; espèce de corset de paysanne. — T. d'hist. nat. Partie du corps des insectes, entre la tête et le ventre; partie antérieure de coquilles; coquillage bivalve.

CORSET, s. m. Partie du vêtement habituel des femmes qui enveloppe et serre exactement la taille. — T. de chir. Espèce de bandage.

CORSOÏDE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre représentant une chevelure.

CORTALE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille polythalame.

CORTÉGE, s. m. Suite de personnes qui accompagnent en cérémonie. *Grand, nombreux cortège. Celui-ci (le maître) vint, suivi d'un* cortège *d'enfants.* (La Font.)

CORTÈS, s. f. pl. Assemblée des états en Espagne.

CORTICAL, LE, adj. T. de bot. Qui tient à l'écorce, qui y appartient. — T. d'anat. *Substance corticale*, partie extérieure du cerveau et du cervelet.

CORTINE, s. f. T. d'antiq. Trépied d'Apollon à Rome. — T. de bot. Débris du volva des champignons, qui, après la rupture de cette enveloppe, restent attachés au bord du chapeau sans tenir au pédicule.

CORTIQUEUX, adj. m. T. de bot. Il se dit des fruits durs ou coriaces extérieurement et charnus ou pulpeux intérieurement.

CORTUSE, s. f. T. de bot. Lysimachie.

CORU, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde, à suc laiteux et gluant.

CORUSCATION, s. f. T. de phys. Éclat de lumière.

CORVÉABLE, adj. des d. g. Sujet à la corvée.

CORVÉE, s. f. Travail, service gratuit et forcé qui était dû par le vassal, etc., au seigneur ou à l'état. *Le créancier et la* corvée. (La Font.) — Fig. Travail qu'on fait sans profit et à regret; démarche pénible ou désagréable; fatigue. *Rude corvée.* — T. d'archit. Réparation de maçonnerie peu considérable; coups de mouton donnés de suite sur un pieu.

CORVEÏEUR, s. m. Ouvrier pour la corvée.

CORVETTE, s. f. T. de mar. Vaisseau léger, au-dessous de 20 canons, pour aller à la découverte.

CORYBANTE, s. m. T. d'antiq. Prêtre de cybèle, qui dansait au son des instruments; jongleur phrygien.

CORYBANTIASME, s. m. T. de méd. Frénésie pendant laquelle le malade croit voir des fantômes.

CORYCÉE, s. m. T. d'antiq. Lieu du gymnase où l'on jouait au ballon, à la paume, etc.

CORYCION, s. m. T. de bot. Plante orchidée.

CORYCOBOLIE ou CORYCOMACHIE, s. f. T. d'antiq. Jeu de ballon; exercice qui consistait à pousser et à arrêter ensuite un sac de grain ou de sable suspendu.

CORYDALE, s. f. T. d'hist. nat. Névroptère hémérobin.

CORYDALIS, s. m. T. de bot. Fumeterre polysperme.

CORYDORAS, s. m. T. d'hist. nat Silure.

CORYMBE, s. m. Fleurs en bouquet horizontal au haut de la tige. — T. d'antiq. Coiffure en cheveux des filles, qui imitait un corymbe.

CORYMBEUX, EUSE, adj. T. de bot. En corymbe.

CORYMBIFÈRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui porte des corymbes.

CORYMBIFÈRES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolles épigynes et à anthères réunies.

CORYMBIOLE, s. f. T. de bot. Plante du Cap de Bonne-Espérance.

CORYMBORKIS, s. m. T. de bot. Plante orchidée.

CORYNE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de polypes.

CORYNÉPHORE, s. m. T. de bot. Canche.

CORYNÈTE, s. f. T. d'hist. nat. Nécrobie.

CORYPHE, s. m. T. de bot. Genre de palmiers.

CORYPHÉE, s. m. Dans les tragédies anciennes et dans nos opéras, chef des chœurs. — Fig. Chef d'une secte, d'un parti, etc.; celui qui se distingue le plus dans sa profession.

CORYPHÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

CORYPHÉNOÏDE, s. m. T. d'hist. nat. Genre établi aux dépens de celui des coryphènes.

CORYSANTHE, s. m. T. de bot. Plante orchidée.

CORYSTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés décapodes.

CORYSTION, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons.

CORYZA, s. m. T. de méd. Inflammation catarrhale de la membrane muqueuse des fosses nasales.

COSAQUES, s. m. pl. Milice tartare de l'Ukraine, du Don, etc.

COSCINOMANCIE, s. f. Divination par le moyen d'un crible.

COSCORNA, s. m. T. de bot Arbre d'Afrique qui porte un fruit semblable aux pommes d'amour.

COSCOROBA, s. m. T. d'hist. nat. Oie du Chili.

CO-SÉCANTE, s. f. T. de géom. Sécante du complément d'un angle à 90 degrés.

CO-SEIGNEUR, s. m. Celui qui possède un fief avec un autre.

CO-SINUS, s. m. T. de géom. Sinus du complément d'un angle à 90 degrés.

COSME, s. m. T. d'antiq. Magistrat crétois pour maintenir l'ordre.

COSMÉLIE, s. f. T. de bot. Bruyère de la Nouvelle-Hollande.

COSMÉTIQUE, s. f. Art de conserver la beauté. — Il est aussi employé comme adj. et comme subst. masc., pour désigner les préparations dont on fait usage dans ce but.

COSMIBUÈNE, s. f. T. de bot. Hirtelle.

COSMIMÉTRIE, s. f. T. de géogr. Science du globe. *Inus.*

COSMIQUE, adj. m. T. d'astr. *Aspect cosmique*, des planètes par rapport à la terre. — *Lever, coucher cosmique*, lever, coucher d'un astre avec celui du soleil.

COSMIQUEMENT, adv. T. d'astr. En même temps que le soleil, en parlant d'un astre qui se lève ou qui se couche.

COSMOCRATE, s. et adj. des d. g. Partisan de la monarchie universelle. — S. m. Celui qui entreprend d'y parvenir. Ex. : *Alexandre, etc. Inus.*

COSMOCRATIE, s. f. Monarchie universelle; son système. *Inus.*

COSMOGONIE, s. f. Science, système de la formation du monde. = *Cosmogonie, cosmographie, cosmologie.* La *cosmogonie* est la science de la formation de l'univers; la *cosmographie* est celle de la disposition de ses parties; la *cosmologie* est une physique générale qui examine les résultats des faits, et tâche de découvrir les lois générales par lesquelles l'univers est gouverné. La première est conjecturale, la seconde descriptive, la troisième expérimentale.

COSMOGRAPHE, s. m. Celui qui sait la cosmographie.

COSMOGRAPHIE, s. f. Description du monde entier. *Voyez* COSMOGONIE.

COSMOGRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, qui a rapport à la cosmographie.

COSMOLABE, s. m. Espèce d'astrolabe.

COSMOLOGIE, s. f. Science des lois du monde physique. *Voy.* COSMOGONIE.

COSMOLOGIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la cosmologie.

COSMOPOLITAIN, s. m. Citoyen de l'univers. *Inus.*

COSMOPOLITE, s. m. Citoyen du monde; celui qui n'adopte point de patrie; égoïste errant.

COSMOPOLITISME, s. m. Système, mœurs du cosmopolite.

COSMORAMA, s. m. (*Sans s au pl.*) Tableau du monde, de ses diverses parties.

COSMOS, s. m. T. de bot. Plante du Mexique.

COSSAC, s. m. *Voyez* COSSAC.

COSSART-BRUN, s. m. Toile de coton des Indes.

COSSAS, s. m. Mousseline très-fine des Indes.

COSSE, s. f. Enveloppe de certains légumes. *Cosse de pois.* — Fruit de quelques arbustes. *Cosse de genêt.* — Première couche sur l'ardoise. — *Parchemin en cosse*, peau de mouton dépouillée de sa laine. — T. de mar. Anneau de fer, cannelé, garni de petits cordages.

COSSER (SE), v. pr. Se heurter de la tête, en parlant des béliers

COSSIGNI, s. m. T. de bot. Genre de balsamiers.

Digitized by Google

COSSIQUE, adj. des d. g. Algébrique. *V. m.*

COSSON, s. m. Charançon qui attaque les pois, les fèves, le blé; bouton de vigne, nouveau sarment.

COSSU, UE, adj. Qui a beaucoup de cosses. *Pois cossu, fève cossue.* — Fig. et fam. Riche. *Personne, maison cossue.* — *Chose cossue*, impertinente. — *Conte cossu*, invraisemblable.

COSSUS, s. m. T. d'hist. nat. Chèvre de l'Inde; lépidoptère.

COSSYPHE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère hétéromère

COSSYPHEURS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères taxicornes.

COSTAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient aux côtes.

COSTIERE, s. f. Pierres latérales dans le fourneau de forges. — Aux Antilles, pente d'une montagne où l'on plante le café. — T. de charp. Bande sur les madriers.

COSTO-ABDOMINAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle des côtes et de la clavicule.

COSTO-CLAVICULAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Ligament des côtes et de la clavicule.

COSTO-CORACOÏDIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle petit pectoral.

COSTON, s. m. T. de mar. Pièce pour fortifier le mât.

COSTO-PUBIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle droit abdominal.

COSTO-SCAPULAIRE, subst. et adj. m. T. d'anat. Muscle des côtes et du scapulum.

COSTO-THORACIQUE, adj. f. T. d'anat. Qui appartient aux côtes et à la partie antérieure du thorax. *Artères, veines costo-thoraciques.*

COSTO-TRACHÉLIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle des côtes et des apophyses trachéliennes.

COSTO-TRANSVERSAIRE, s. et adj. T. d'anat. Articulation et ligament des côtes et des apophyses transverses.

COSTO-VERTÉBRALE, s. et adj. f. T. d'anat. Articulation des côtes et des vertèbres.

COSTUME, s. m. Habillement conforme à chaque condition, à chaque état. — Habillement distinctif d'un fonctionnaire public; habit de théâtre, de bal, de déguisement. — Art de traiter un sujet suivant la vérité historique.

COSTUMER, v. a. Habiller selon le costume.

COSTUMÉ, ÉE, part.

COSTUMIER, s. m. Celui qui fait et vend des costumes de théâtre, de bal, etc.

COSTUS, s. m. T. de bot. Genre de plantes drymirrhisées.

CO-TANGENTE, s. f. T. de géom. Tangente du complément d'un angle à 90 degrés.

COTE, s. f. Marque numérale pour l'ordre des pièces; quote-part, part d'impôt. — Fig. et fam. *Cote mal taillée*, compensation approximative de sommes, de prétentions.

CÔTE, s. f. Os long, courbé et plat, situé obliquement sur les parties latérales de la poitrine; ce qui a sa forme. *Côte d'homme, de cheval.* — Penchant d'une montagne, d'une colline; terres qui s'étendent le long du bord de la mer. *Nous venons des côtes de la Grande-Hespérie.* (Fén.) — T. d'archit. Listels entre les cannelures. — T. de mar. Pièces joignant la quille. — T. de bot. Prolongation du pédoncule, nervure d'une feuille; protubérance longitudinale saillante. — Fig. Race, extraction. Sens abusif. — *A mi-côte*, exp. adv. Au milieu de la côte. — *Côte à côte*, exp. adv. A côté l'un de l'autre. *Tantôt on les eut vus côte à côte nager.* (La Font.)

CÔTÉ, s. m. Partie droite ou gauche du corps, de l'aisselle à la hanche; partie droite ou gauche d'un animal; partie droite ou gauche d'une chose; endroit, partie d'une chose; envers ou endroit d'une étoffe. — Fig. Face, aspect. *Le bon, le mauvais côté.* — Ligne de parenté. *Parents du côté du père.* — Parti. *Le côté de la justice, des ennemis*, etc.; *avoir les rieurs de son côté.* — Ensemble des membres qui siégent de tel ou tel côté dans une assemblée délibérante. *Le côté droit, le côté gauche de la chambre des députés.* — T. de géom. Chaque ligne qui forme le contour d'une figure. — *Bas côtés*, ailes basses le long de la nef d'une église. — *Être sur le côté*, couché, renversé, blessé; et fig., en mauvais état, près de sa ruine. — *A côté*, prép. et adv. Au côté; auprès; à droite ou à gauche. — A côté *de ce plat paraissaient deux salades.* (Boil.) — Fig. et fam. *Donner à côté*, s'éloigner du but. — *Aux côtés de...*, à côté de... — *Serrer les côtés*, attaquer quelqu'un de près. *Bientôt quatre bandits lui serrant les côtés...* (Boil.) — *De côté*, exp. adv. De biais, obliquement. *Où chacun malgré soi, l'un sur l'autre porté, faisait un tour à gauche et mangeait* de côté. (Boil.) — *Regarder de côté*, avec dedain, embarras ou colère. — *Mettre de côté*, en réserve, ou ne pas parler d'une chose, écarter une question, etc. — *Laisser de côté*, abandonner, ne pas s'occuper d'une personne ou d'une chose.

CÔTEAU, s. m. Penchant d'une colline, du haut en bas; colline dans sa longueur.

CÔTE-DE-VACHE, s. f. Fer en verge refendu.

CÔTELÉ, ÉE, adj. A côtes. *Fruit côtelé.*

COTELET, s. m. T. de bot. Plante pyrénacée.

CÔTELETTE, s. f. Petite côte de mouton, d'agneau, de veau, de cochon, séparée de l'animal.

COTER, v. a. Marquer par lettres ou par nombre, par cote, des pièces, etc.; numéroter, marquer le numéro d'un chapitre, etc. — *Coter un procureur*, en désigner un pour sa défense.

COTÉ, ÉE, part.

COTERAS ou COTEREAUX, s. m. pl. T. de pêch. Cordages de 18 brasses pour joindre les pièces du tramail flottant.

COTERET, s. m., ou COTERELLE, s. f. Chacune des deux principales pièces du métier du tapissier haute-licier.

COTERIE, s. f. Société de famille, de quartier, de plaisir, d'intrigue. *Hanter les coteries.*

CÔTE-ROTIE, s. m. Sorte de vin de Bourgogne.

COTHURNE, s. m. Chaussure antique des acteurs tragiques. — Fig. *Chausser le cothurne*, jouer, composer des tragédies; enfler son style. *Mais quoi? je chausse ici le cothurne tragique!* (Boil.)

COTICE, s. f. T. de blas Bande étroite de deux tiers.

COTICÉ, ÉE, adj. T. de blas Chargé de cotices.

CÔTIER, s. et adj. m. T. de mar. Pilote qui connaît les côtes.

CÔTIÈRE, s. f. Suite de rivages. — T. de brass. Planches servant de rebords. — T. de fond. Les deux parties du moule. — T. de jard. Planche en talus le long d'un mur.

COTIGNAC, s. m. Confiture de coings.

COTILIER-OMBILIQUE, s. m. T. de bot. Nombril de Vénus.

COTILLON, s. m. Jupe de dessous; jupe; cotte. *Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile, cotillon simple et souliers plats.* (La Font.) Sorte de danse; son air. = *Cotillon, jupe.* Le *cotillon* est pour les femmes du commun, pour les paysannes; la *jupe* est pour les femmes d'une condition plus relevée, par les dames.

COTINGA, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau sylvain, remarquable par la beauté de son plumage.

COTIQUE-BLANC, s. m. T. d'hist. nat. Coquillage du genre porcelaine.

COTIR, v. a. Meurtrir des fruits. *Pop.*

COTI, IE, part.

COTISATION, s. f. Action de cotiser, de se cotiser; la somme elle-même; impôt par cote.

COTISER, v. a. Régler ce que chacun doit payer, taxer par cote. *Se cotiser*, v. pr. Se taxer soi-même pour une dépense commune, un don, etc. — V. réc. Se réunir et donner chacun selon ses moyens pour former une somme.

COTISÉ, ÉE, part.

COTISSURE, s. f. Meurtrissure des fruits.

COTON, s. m. Bourre, laine, duvet des semences du cotonnier. — Par ext. Bourre de la vigne, des fruits, etc. — Fig. Poil follet au menton des jeunes gens. *A peine son menton s'était vêtu de son premier* coton. (Corn.) — Fig. et fam. *Jeter un vilain coton*, présages malheur, ne valoir rien, etc. — Au pl. T. de mar. Pièces qui fortifient un mât.

COTONÉASTER, s. m. T. de bot. Néflier.

Digitized by Google

COTONIS, s. m. Satin ou taffetas des Indes.

COTONNADE, s. f. Étoffe de coton, en général.

COTONNER, v. n., et SE COTONNER, v. pr. Se couvrir de coton, de duvet, en parlant des joues, des étoffes, des fruits. — Devenir mou et spongieux, en parlant des fruits, des racines.

Cotonné, ée, part.

COTONNÉS, adj. m. pl. *Cheveux cotonnés*, courts et crépus comme ceux des nègres.

COTONNEUX, EUSE, adj. T. de bot. et de jard. Recouvert de duvet; mollasse et spongieux. *Fruits, légumes cotonneux.*

COTONNIER, s. m. Arbuste qui produit le coton.

COTONNINE, s. f. Grosse toile à chaîne de coton; toile de coton pour les voiles de galère.

COTONNISER, v. a. Façonner comme le coton. *Inus.*

Cotonnisé, ée, part.

COTOYER, v. a. Aller côte à côte de quelqu'un; aller le long d'une côte, d'un bois, d'une rivière, etc. *Il (le héron) cotoyait une rivière.* (La Font.)

Cotoyé, ée, part.

COTRET, s. m. Fagot, petit faisceau de morceaux de bois de chauffage; falourde; branche, baliveau de chêne dont on a enlevé l'écorce. — Pop. *Sec comme cotret*, maigre et décharné; *huile de cotret*, coups de bâton.

COTTE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons pectoraux.

COTTE, s. f. Cotillon, jupon de paysanne. Il est vieux, et ne se dit plus guère qu'en plaisantant.

COTTE-D'ARMES, s. f. Casaque militaire qu'on mettait par-dessus la cuirasse.

COTTE-DE-MAILLES, s. f. Ancienne arme défensive, chemise de mailles de fer.

COTTÉE, s. f. Espèce de canard.

COTTE-MORTE, s. f. Dépouille, avoir d'un religieux défunt.

COTTERON, s. m. Petite cotte courte et étroite; jupe de boulanger, de brasseur, d'Écossais.

COTTIÈRE, s. f. T. de forge. Barre plus large que les autres.

COTTIMO ou COTTINEAU, s. m. Droit consulaire sur les navires aux Échelles du Levant.

COTULE, s. f. T. de bot. Genre de plantes corymbifères.

CO-TUTEUR, s. m. Celui qui est tuteur avec un autre.

COTYLE, s. f. T. d'antiq. Mesure romaine, de neuf onces, pour les liquides; coupe à une seule anse. — T. d'anat. Cavité d'un os.

COTYLÉDON, s. m. T. de bot. Nombril de Vénus, plante des rochers, des vieux murs à feuilles en écuelle. — Lobe d'une semence.

COTYLÉDON-MARIN, s. m. T. d'hist. nat. Polypier.

COTYLÉDONAIRE, adj. des 2 g. T. de bot. Qui a rapport aux cotylédons.

COTYLÉDONÉ, ÉE, adj. T. de bot. Pourvu de cotylédons.

COTYLÉDONS, s. m. pl. T. d'hist nat. Glandes sur les parois internes de l'uterus des animaux didactyles. — T. de bot. Lobes séminaux des plantes.

COTYLEPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Platyste.

COTYLET ou COTYLIER, s. m. T. de bot. Genre de plantes de la famille des succulentes.

COTYLISQUE, s. m. T. de bot. Cranson nilotique.

COTYLOÏDE, adj. f. T. d'anat. Il se dit de la cavité de l'os coxal, dans laquelle est reçue la tête du fémur.

COU, s. m. Partie du corps comprise entre la tête et la poitrine; partie qui joint la tête aux épaules. *Cou d'un homme, d'un cheval.* — *(Le cuisinier) prit pour oison le cygne, et le tenant au cou...* (La Font.) — Par ext. Partie longue et étroite. *Cou d'une bouteille*, etc. — *Sauter au cou, se jeter au cou de quelqu'un*, l'embrasser avec tendresse. — *Se rompre le cou*, se blesser grièvement en tombant; et fig., faire une mauvaise affaire, se ruiner.

COUA, s. m. T. d'hist. nat. Coucou d'Afrique.

COUAC, s. m. Cassave boucanée.

COUAGGA, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère polypède, voisin du zèbre.

COUANA, s. m. T. de bot. Avoiras de Cayenne.

COUARD, DE, adj. Poltron, lâche. Il est vieux. — T. de blas. *Lion couard*, à queue entre les jambes.

COUARDEMENT, adv. Timidement, lâchement. *V. m.*

COUARDISE, s. f. Poltronnerie, lâcheté. *Ma couardise est extrême.* (La Font.) *V. m.*

COUAS, s. m. T. d'hist. nat. Coucou, corneille.

COUBAIS, s. m. T. de mar. Bâtiment à rames, au Japon, pour la navigation intérieure.

COU-BLANC, s. m. T. d'hist. nat. Motteux.

COUBLANDE, s. f. T. de bot. Arbrisseau légumineux de la Guiane, presque toujours en fleurs.

COUCAL, s. m. T. d'hist. nat. Coucou tolou.

COUCHANT, s. m. Endroit où le soleil se couche; ouest; occident. — Fig. Vieillesse. *Au midi de mes années, je toucherais à mon couchant.* (Rouss.) — Adj. m. Qui se couche; qui descend ou paraît descendre sous l'horizon. *Soleil couchant.* — *Chien couchant*, qui se couche en arrêtant le gibier. — Fig. *Faire le chien couchant*, affecter un air humble et soumis pour obtenir ce que l'on désire.

COUCHART, s. m. T. de papet. Celui qui reçoit les formes chargées de la pâte, les met sur les feutres.

COUCHE, subst. f. Bois de lit, et en style élevé, lit. *Comme un époux glorieux qui... de sa couche nuptiale sort brillant et radieux.* (Rouss.) — Enfantement, sa durée. *Si j'étais votre garde pendant votre couche...* (Sév.) — Linge dont on enveloppe un enfant au maillot. — Enduit de couleurs ou de métaux, pour peindre, bronzer, dorer. *Donner une première, une deuxième couche.* — Substance étendue sur une autre. *Couche de terre, de sable*, etc. — Choses mises par lits. *Couche de lard, de beurre*, etc. — T. de jard. Planche de terre sur un lit de fumier, pour cultiver des melons, etc. — T. d'arqueb. Endroit du fusil qui touche à la joue. — T. de jeu. Mise sur une carte. — Au pl. *Couches ligneuses*, cercles que l'on voit en coupant horizontalement un tronc d'arbre, et qui marquent la crue de chaque année.

COUCHÉ, s. m. Point de broderie pour assujettir l'or.

COUCHÉE, s. f. Lieu où l'on couche en voyage; souper et séjour de nuit; son prix.

COUCHE-POINT, s. m. T. de cordonn. Cuir taillé en talon étroit.

COUCHER, s. m. Garniture d'un lit, matelas, paillasse, etc. *Bon, mauvais coucher.* — Usage du lit, action, moment de se coucher. *Au coucher du roi.* (La Font.) — *Coucher d'un astre*, temps où il descend sous l'horizon.

COUCHER, v. a. Déshabiller et mettre au lit. *Coucher un enfant.* — Aider à se mettre au lit. *Coucher un malade.* — Renverser par terre, tuer; étendre de son long à terre, etc.; incliner, renverser une chose; étendre une couleur, etc.; mettre au jeu. — *Coucher sur le papier*, mettre par écrit. — *Coucher en joue*, diriger une arme à feu contre...; et fig., avoir en vue, observer pour s'approprier. — V. n. Reposer dans un lit, passer la nuit dans un lieu. *Vous ennuyez-vous point de coucher toujours seul?* (La Font.) — *Se coucher*, v. pr. Se mettre au lit, s'étendre de son long pour dormir ou reposer. *Alors, pour se coucher, les quittant, non sans peine...* (Boil.) — Descendre sous l'horizon, en parlant d'un astre.

Couché, ée, part.

COUCHETTE, s. f. Petit lit sans ciel ni rideaux; petite couche; bois de lit. *Tout est aux écoliers couchette et matelas.* (La Font.)

COUCHEUR, s. m. Celui avec qui l'on couche, qui couche avec un autre. *Bon, mauvais coucheur.* — Ouvrier briquetier. — T. de papet. Voyez *Couchart.* — Fig. et fam. *Mauvais coucheur*, homme pointilleux, difficile à vivre. Fém. *Coucheuse.*

COUCHIS, s. m. Poutre, sable et terre sous le pavé d'un pont; couche pour l'aire. — Nouvelle pousse

Digitized by Google

de garance couchée en terre. — T. de charp. Pièce de bois qui porte les voussoirs.

COUCHOIR, s. m. T. de rel. Outil pour appliquer les feuilles d'or sur les livres.

COUCI-COUCI, exp. adv. A peu près; peu; tellement quellement. *Fam.*

COUCOU, s. m. Oiseau sylvain qui pond dans un nid étranger. — Fraisier qui fleurit et ne donne pas de fruits. — Sorte de jeu de cartes.

COU-COUPE, s. m. Moineau de Java.

COUDE, s. m. Partie extérieure du bras à l'endroit où il se plie. — Partie de la manche qui couvre le coude. — Angle extérieur, obtus.

COU-DE-CHAMEAU, s. m. T. de bot. Narcisse des poëtes.

COU-DE-CIGOGNE, s. m. T. de bot. Géranium.

COUDÉE, s. f. Étendue du bras, du coude au bout de la main; mesure de longueur, un pied et demi. —Au pl. Fig. et fam. *Coudées franches*, liberté de se mouvoir, d'agir.

COUDELATTES, s. f. pl. T. de mar. Pièces d'une galère qui reçoivent la tapière.

COU-DE-PIED, s. m. (Pl. *cous-de-pieds.*) Partie la plus élevée du pied, située au-devant de son articulation avec la jambe.

COUDER, v. a. Plier, courber en forme de coude, en angle obtus.

Coudé, ée, part.

COUDERLO, s. m. T. de bot. Champignon.

COUDEY, s. m. T. d'hist. nat. Jaçana du Bengale.

COUDONNIER, s. m. Espèce de cognassier.

COUDOU ou COUDOUS, s. m. T. d'hist. nat. Antilope à grandes cornes; condoma, canna.

COUDOYER, v. a. Heurter quelqu'un du coude. — *Se coudoyer*, v. réc. Se heurter mutuellement du coude.

Coudoyé, ée, part.

COUDRAIE, s. f. Lieu planté de coudriers.

COUDRAN, s. m. Espèce de goudron.

COUDRANNER, v. a. Tremper le coudran.

Coudranné, ée, part.

COUDRANNEUR, s. m. Celui qui coudranne.

COUDRE, s. m. Noisetier. *Voy.* Coudrier.

COUDRE, v. a. (*Je couds, tu couds, il coud; nous cousons; je cousais; je cousis; je coudrai; couds; que je couse, que je cousisse; cousant.*) Attacher, joindre par une couture. *Et c'est assez pour elle, à vous en bien parler, de savoir prier Dieu, m'aimer, coudre et filer.* (Mol.) — Fig. Assembler, joindre. *Je vais coudre une rime au bout de quelques mots.* (Boil.) — Par anal. *Si on cousait ensemble toutes les heures de bonheur, on ferait à peine, d'un grand nombre d'années, une vie de quelques mois.* (La Br.)

Cousu, ue, part.

COUDREMENT, s. m. T. de tann. Action d'étendre ensemble les cuirs dans la cuve.

COUDRER, v. a. T. de tann. Brasser les cuirs au tan.

Coudré, ée, part.

COUDRETTE, s. f. Coudraie. *V. m.*

COUDRIER, s. m. Noisetier sauvage.

COUENNE, s. f. Peau de pourceau, de marcassin, de marsouin. — T. de méd. Partie de la peau humaine analogue à la peau du cochon; croûte blanche et cendrée sur le sang, dans les maladies inflammatoires.

COUENNEUX, EUSE, adj. De la nature de la couenne. — *Sang couenneux*, qui se couvre d'une couenne.

COUEPI, s. m. *Voyez* Coupi.

COUET, s. m. T. de mar. Quatre câbles amarrés au bas des voiles.

COUETO, s. m. T. de bot. Vulpin.

COUETTE, s. f. Lit de plume. Il est vieux. — Grenouille, crapaudine d'un pivot.

COUFFE, s. f. Mesure égyptienne (83 livres). — T. de pêch. *Couffe de palangre*, panier de sparte coulé à fond et garni d'hameçons.

COUFFIN, s. m. Panier de feuilles de palmier nain.

COUFLE, s. f. Balle de séné du Levant.

COUGOURDE, s. f. T. de bot. Courge-bouteille.

COUGOURDETTE, s. f. T. de bot. Courge à limbe droit.

COUGUARD, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède carnivore de l'Amérique méridionale.

COUHAGE, s. m. T. de bot. Fève puante des Indes.

COUHYEH, s. m. T. d'hist. nat. Accipitre diurne.

COUI, s. m. Fruit vidé du calebassier.

COUILLARD, s. m. T. de charp. Pièce d'un moulin. — T. de mar. Corde qui tient la grande voile au grand mât. — T. d'antiq. Machine pour lancer des pierres.

COUIN ou COVIN, s. m. T. d'antiq. Char armé de faux.

COU-JAUNE, s. m. T. d'hist. nat. Fauvette de Saint-Domingue.

COUKEEL, s. m. T. d'hist. nat. Coucou des Indes.

COULACISSI, s. m. T. d'hist. nat. Perruche à queue courte des Philippines.

COULADOUX, s. m. pl. T. de mar. Cordages qui, sur les galères, remplacent les rides des haubans.

COULAGE, s. m. Perte de vin, etc., par écoulement.

COULAMMENT, adv. D'une manière coulante, aisée. *Parler, écrire coulamment.*

COULANT, s. m. Anneau mobile; pierre précieuse, diamant enfilé qui orne le cou d'une femme.

COULANT, TE, adj. Qui coule aisément, en général. — *Nœud-coulant*, qui se serre et se desserre. — *Vin coulant*, agréable à boire. — *Homme coulant*, aisé en affaires. — *Style coulant*, facile. *Ses vers sont d'un beau style et sa prose est coulante.* (Boil.)

COULAVAN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de gros loriot des Indes.

COULE, s. f. Habit de religieux, robe monacale.

COULÉ, s. m. Pas de danse. — T. de mus. Passage d'une note à une autre avec une liaison. — T. de peint. Première teinte. — T. de fond. Ouvrage jeté au moule. — T. de sal. Issue de l'eau. — T. de brodeur. Ouvrage monté. — Adj. m T. de papet. *Papier coulé*, d'une épaisseur inégale.

COULÉE, s. et adj. f. Écriture liée et penchée. — S. f. Ouverture du fourneau de forge, etc. — T. de mar. Adoucissement entre les genoux et la quille.

COULEMELLE, s. f. T. de bot. Sorte de champignon bon à manger.

COULEMENT, s. m. Flux d'un liquide. — T. d'escr. Glissé en avant.

COULEQUIN, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane et des Antilles, nommé aussi *bois de trompette*.

COULER, v. a. Passer un liquide à travers une étoffe, un linge, etc. — Fondre, jeter en moule. — *Couler une glace*, en faire couler la matière fondue sur une table préparée. —*Couler la lessive*, mettre le linge dans un cuvier, et le recouvrir d'une couche de cendre que l'on arrose de lessive. — Par ext. Faire glisser adroitement, mettre doucement en quelque endroit, parmi quelque chose. *Couler un billet, une lettre.* —Fig. Dire doucement, adroitement, *couler une parole.* — Insérer, ajouter. *Couler un mot, une clause.* — Passer. *Couler des jours heureux.* — *Couler à fond un navire*, le faire submerger. — Fig. *Couler une personne*, la ruiner, *une affaire*, l'expédier; *un sujet*, en dire tout ce qu'on en peut dire. — T. de mus. et de danse. Glisser légèrement sans appuyer. *Couler une note, un pas.* — V. n. Suivre sa pente ou s'échapper, en parlant des liquides. *Vois-tu, passant, couler cette onde...?* (Mol.) — Glisser, en parlant des solides; laisser échapper, fuir, en parlant d'un vase; ne point nouer, en parlant des fruits; passer à travers, passer sans faire de bruit. — Circuler, en parlant du sang. *Tant qu'un reste de sang coulera dans mes veines.* (Rac.) — Fig. Passer, s'écouler, en parlant du temps, de la vie. *Mes jours moins agités coulaient dans l'innocence.* (Rac.) — Être dit, écrit avec grâce et facilité. *Mes vers comme un torrent coulent sur le papier.* (Boil.) — *Couler de source*, facilement, abondamment, du cœur. — T. de danse. Glisser doucement. — T. de mar. *Couler bas* ou *à fond*, s'enfoncer dans l'eau, s'abîmer, en parlant des navires. — *Se couler*, v. pr. Entrer furtivement; se glisser doucement et sans bruit.

Coulé, ée, part.

COULERESSE, s. f. Bassin de raffineur de sucre.

Digitized by Google

COULE-SANG, s. m. T. d'hist. nat. Vipère fer-de-lance.

COULETTE, s. f. Broche de fer qui tourne le roquet. — T. de pêch. Truble montée comme une raquette.

COULEUR, s. f. Impression que fait sur l'œil la lumière réfléchie par les corps ; substance colorante pour la peinture, la teinture ; teinte ; teint ; rougeur du visage. *La couleur lui renaît...* (Boil.) — Fig. Apparence ; prétexte ; ornement du style. — T. d'arts. Ton des ouvrages de peinture. — T. de jeu. *Couleur des cartes*, cœur, pique, trèfle et carreau. — Au pl. T. de blas. Livrées. — Fig. *Il faut de ses couleurs* (*de la justice*) *qu'ici-bas tout s'habille*. (Boil.) = *Couleur, coloris*. La *couleur* est ce qui distingue la superficie des objets ; le *coloris* est l'effet particulier qui résulte de la qualité et de la force de la couleur.

COULEUVRE, subst. f. Reptile ophidien, serpent non venimeux qui s'apprivoise. *Un homme est une couleuvre*. (La Font.) — Fig. et fam. Dégoûts, chagrins, mortifications que l'on éprouve sans oser s'en plaindre. *Avaler des couleuvres. Résous-toi, pauvre époux, à vivre de couleuvres*. (Boil.)

COULEUVREAU, s. m. Petit de la couleuvre.

COULEUVRÉE, s. f. T. de bot. Brioine, plante sarmenteuse.

COULEUVRINE, s. f. Longue pièce d'artillerie. — *Être sous la couleuvrine d'une place*, sous son canon ; et fig., *sous la couleuvrine de quelqu'un*, sous sa dépendance.

COULICOU, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux qui ressemblent au coucou.

COULIÈRE, s. f. T. de forges. Fer aplati en verge.

COULIS, s. m. Suc d'une viande, etc., consommée à force de cuire, et passé. — Plâtre gâché clair. — Porteur de palanquin aux Indes. — Adj. *Vent coulis*, qui se glisse par une fente, un trou.

COULISSE, s. f. Rainure pour faire mouvoir un volet, etc. ; volet dans cette rainure ; pièce amincie ; trace. — Décorations mobiles sur les côtés du théâtre ; lieu qu'elles y occupent, ceux qui le fréquentent ; les acteurs et surtout les actrices. — T. d'anat. Rainure profonde de la surface des os. — T. d'imp. *Coulisse de galée*, planchette mince de la galée.

COULISSÉ, ÉE, adj. À coulisses.

COULISSEAU, s. m. Languette qui tient lieu de rainure. — Au pl. Bâtis pour placer des tiroirs.

COULISSEUR, s. m. Outil pour faire des coulisses.

COULISSIER, s. m. Celui qui fréquente les coulisses du théâtre. *Fam.*

COULISSOIRE, s. f. Écouenne de facteur de musettes pour faire les coulisses.

COULOIR, s. m. Écuelle de bois à fond percé et garni d'un linge pour couler le lait, etc. — Passage de dégagement d'un appartement à un autre. — T. d'anat. Conduit des humeurs excrémentitielles.

COULOIRE, s. f. Vaisseau troué pour passer un liquide. — T. d'éping. Filière pour le laiton.

COULOMBE, s. f. T. de charp. Gros poteau de cloison.

COULON, s. m. Pigeon. *V. m.*

COULON-CHAUD ou **TOURNE-PIERRE**, s. m. Oiseau de rivage, de la grosseur du merle.

COULOTTE, s. f. T. de plombier. Bois pour enlever la lame. — T. de scieur de long. Pièce qui soutient le bois à refendre.

COULPE, s. f. Faute, péché, tache du péché. *V. m.*

COULT, s. m. Bois d'Amérique qui est employé en médecine et en marqueterie.

COULURE, s. f. Mouvement de ce qui coule. — Maladie des plantes causée par les pluies ou le vent, et qui fait que les fruits ne nouent point ou que les fleurs avortent. — T. de fond. Portion de métal qui s'échappe du moule. — Au pl. T. de pêch. Cordes de crin qui bordent une seine aux endroits ou l'on met les lièges et les cailloux.

COUMAROU, s. m. T. de bot. Arbre légumineux de la Guiane. — *Coumarou odorant*, arbre légumineux de la Louisiane.

COUMÈNE, s. m. T. de bot. Lycope d'Europe.

COUMIA, s. m. T. de bot. Racine de Cayenne qui tient lieu d'encens ; et qui est fournie par le balsamier ambrosiacé.

COUMIER, s. m. T. de bot. Arbre résineux de la Guiane.

COUMON, s. m. T. de bot. Palmier dont le fruit écrasé dans l'eau donne une boisson vineuse.

COUP, s. m. Action instantanée d'un corps sur un autre ; effet de la percussion ; atteinte en frappant, en battant, en perçant, etc. *Le cheval, s'approchant, lui donne* (*au lion*) *un coup de pied, le loup un coup de dent, le bœuf un coup de corne*. (La Font.) — Marque d'un coup qu'on a reçu ; meurtrissure, blessure. *Le mulet, en se défendant, se sent percer de coups...* (La Font.) — Charge d'une arme à feu ; bruit, atteinte du tonnerre ; décharge, bruit, atteinte des armes à feu que l'on tire. *Des filous effrontés, d'un coup de pistolet, ébranlent ma fenêtre et percent mon volet*. (Boil.) — Contenu d'un verre. *Un jour le cuisinier ayant trop bu d'un coup*. (La Font.) — Mouvement impétueux du vent, de la mer, etc. — Une fois ; ce qui se fait, se dit en une fois ; événement, action de jouer, chance de jeu, action préméditée, entreprise, tentative, tour subtil, etc. — Par anal. Tout ce qui détruit ou tend à détruire les choses morales ; impulsions douloureuses que les injustices, les persécutions, etc., font à l'âme. — *Coup fourré*, donné en même temps qu'un autre, ou en dessous ; et fig., atteinte cachée. — *Coup de grâce*, le dernier coup donné par l'exécuteur à un patient ; et fig., dernier coup que l'on porte à quelqu'un pour achever de le perdre. — *Coup de main*, attaque subite avec succès. — *Coup monté*, événement préparé ; résultat d'un complot, d'une intrigue, d'une cabale. — *Coup d'état*, entreprise hardie d'un gouvernement pour décider un succès ; mesure vigoureuse pour sauver l'état. — *Coup de théâtre*, changement subit des décorations ; et fig., événement qui change totalement la situation des personnages ; apparition, changement qui étonne. — *Coup de tête*, action étourdie, téméraire. — *Coup de bec, de langue*, trait de raillerie, de médisance, de calomnie. — *Coup de Jarnac*, en trahison, et qui tue ; et fig., tour perfide. — *Coup de foudre, de massue*, événement imprévu, qui atterre. — *Coup de fortune*, événement heureux et inopiné. — *Coup du ciel*, intervention immédiate de la providence, événement subit, imprévu ; cas extraordinaire d'où résulte un grand bien. — *Coup d'essai*, premier essai ; traité, ouvrage non approfondi ou terminé. — *Coup de maître*, action habilement concertée et exécutée. — *Coup d'œil*, première inspection, premier aspect ; examen rapide ; regard. — *Coup de soleil*, impression subite du soleil ardent sur la peau ; inflammation qui en résulte. — *Coup de sang*, épanchement du sang dans le cerveau. — *Coup de chapeau*, salut. — *Mauvais coup*, crime. — *Porter coup*, tirer à grande conséquence, faire un grand effet. — *Manquer son coup*, ne pas réussir. — *Faire d'une pierre deux coups*, tirer un double avantage d'une même action. — *À coup sûr*, expr. adv. Certainement. — *Après coup*, expr. adv. Trop tard. — *Tout d'un coup*, expr. adv. Tout en une fois, tout de suite, sur-le-champ. — *Tout à coup*, expr. adv. Soudainement. — *Pour le coup*, expr. adv. Pour cette fois. — *Coup sur coup*, expr. adverb. Immédiatement, l'un après l'autre, tout de suite. — *Encore un coup*, expr. adv. Encore une fois. *Je veux encore un coup montrer un cœur de père*. (Corn.) — *À tous coups*, à tous propos, souvent, à tout instant, à chaque fois. = *Tout d'un coup, tout à coup*. Le premier tient plus de l'universalité ; le second, de la promptitude. Ce qui se fait *tout d'un coup* ne se fait ni par degrés, ni à plusieurs fois ; ce qui se fait *tout à coup* n'est ni prévu, ni attendu.

COUPABLE, adj. et s. des d. g. Qui a commis une faute, un délit, un crime ; criminel. *Celui qui, sur les dons du coupable puissant, n'a jamais décidé du sort de l'innocent*. (Rouss.) — Par ext. Qui a des torts. *Coupable de négligence. Coupables seulement, tant lui que l'animal, d'ignorer le danger d'approcher trop du maître*. (La Font.)

COUPANT, TE, adj. Qui coupe. — Subst. *Le coupant*, la partie

coupante. *Le coupant d'une serpe.*

COUPANTS, s. m. pl. Bords des deux côtés de l'ongle du sanglier.

COUPAYA, s. m. T. de bot. Grand arbre de Cayenne.

COUP-DE-POING, s. m. Vrille pour percer les tonneaux d'un seul coup.

COUPE, s. f. Action, manière de couper; son effet; endroit où une étoffe, etc., est coupée. — Étendue de bois qui est ou doit être coupé. — T. d'archit. Art, façon de tailler les pierres; figure, représentation d'un bâtiment, etc., par sections. — T. de jeu. Action de couper, de partager un jeu de cartes en deux parties. — T. de littér. Distribution d'un ouvrage d'esprit. — Fig. et fam. *Être sous la coupe de quelqu'un*, sous sa dépendance, exposé à son ressentiment. — Vase pour boire, plus large que profond. *D'un vin pur et vermeil il fait remplir sa coupe.* (Boil.) — Communion sous l'espèce du vin. — T. d'astr. Constellation australe.

COUPÉ, s. m. Pas de danse. — La partie de devant de certaines diligences. — T. d'escr. Action de couper sous le poignet. — T. de blas. Partition de l'écu en quatre.

COUPÉ, ÉE, adj. Traversé de rivières, de fossés, etc., en parlant d'un pays, d'une contrée. — *Carrosse coupé*, qui n'a qu'un fond sur le derrière. — *Lait coupé*, mêlé avec de l'eau, etc. — *Style coupé*, à périodes courtes; sans liaisons. — *Stances bien* ou *mal coupées*, où les repos sont bien ou mal observés.

COUPEAU ou COUPON, s. m. T. de cartier. Bande de carton contenant cinq cartes sur sa longueur.

COUPE-BOURGEON, s. m. Insecte qui ronge les bourgeons. On le nomme aussi *bêche* et *lisette*.

COUPE-CERCLE, s. m. Instrument pour couper le carton en cercle.

COUPE-CORS, s. m. Instrument à lame courbe et longue, pour couper les cors.

COUPE-CU, s. m. T. de jeu de cartes. *Jouer à coupe-cu*, une partie sans revanche.

COUPE-GORGE, s. m. Passage dangereux à cause des voleurs, lieu où l'on assassine, où l'on rançonne; et par ext., académie de jeu où l'on trompe, endroit où il se commet des friponneries, des injustices. *Tirons-nous de ce bois et de ce coupe-gorge.* (Mol.)

COUPE-JARRET, s. m. Assassin de profession, brigand.

COUPELLATION, s. f. T. de chim. Action de coupeller les métaux.

COUPELLE, s. f. T. de chim. Vase fait de cendres pour purifier les métaux. — Fig. *Passer*, *mettre à la coupelle*, examiner sévèrement; réduire en sujétion. — T. d'artill. Pelle pour remuer la poudre.

COUPELLER, v. a. T. de chim. Passer les métaux à la coupelle.

COUPELLÉ, ÉE, part.

COUPE-PAILLE, s. m. Instrument pour hacher menu la paille que l'on donne à manger aux chevaux.

COUPE-PÂTE, s. m. Instrument pour couper la pâte.

COUPE-QUEUE, s. m. Outil de chandelier, de mégissier.

COUPER, v. a. et n. Trancher, diviser, séparer un corps continu avec un corps tranchant. *Le Scythe retourné dans sa triste demeure prend sa serpe à son tour, coupe et taille à toute heure.* (La Font.) — Tailler suivant les règles de l'art. *Couper des pierres, une étoffe.* — Traverser, diviser, en parlant d'une rivière, d'un canal qui traverse un pays. — Châtrer. — Ajouter à un liquide un autre liquide, et particulièrement de l'eau. — Devancer en poursuivant; ôter la communication. *Son fils et deux valets me coupent le chemin.* (Corn.) — Fig. et fam. *Couper bras et jambes*, faire un grand tort, mettre dans un extrême embarras. — *Couper pied*, arrêter le cours, les progrès. — *Couper les vivres*, ôter les moyens de subsistance. — *Couper la parole*, interrompre. — *Couper la gorge*, tuer, assassiner, massacrer. *Je tremble qu'un de ces jours on ne vienne chez moi me couper la gorge.* (Mol.) — V. n. Séparer un jeu de cartes, pour mettre le dessus dessous. — T. de danse. Faire un coupé. — Fig. et fam. *Couper court*, abréger. — *Se couper*, v. pr. et réc. S'entamer la chair. — S'entretailler, en parlant d'un cheval. — Se crever sur les plis, en parlant d'une étoffe. — Se croiser, se traverser, en parlant de deux lignes, de deux chemins. — Fig. Se contredire.

COUPÉ, ÉE, part.

COUPERAS, s. m. T. de pêch. Nasse pour prendre le poisson dans les courtines.

COUPERET, s. m. Sorte de hache; large couteau de boucherie et de cuisine; outil d'émailleur.

COUPEROSE, s. f. Surface des métaux. — *Couperose verte*, sulfate de fer; *bleue*, sulfate de cuivre; *blanche*, sulfate de zinc. — T. de méd. Affection cutanée, boutons et rougeurs au visage.

COUPEROSÉ, ÉE, adj. Affecté de couperose, rouge, bourgeonné.

COUPERU, s. m. T. de pêch. Truble ou nasse.

COUPE-TÊTE, s. m. Jeu d'enfants qui consiste à sauter, de distance en distance, l'un par dessus l'autre qui est penché. — S. et adj. Assassin révolutionnaire.

COUPEUR, s. m. Celui qui coupe les grappes en vendange. Fém. *Coupeuse.* — *Coupeur de bourse*, filou très-adroit, très-subtil.

COUPEUR-D'EAU, s. m. *Voyez* BEC-EN-CISEAUX.

COUPI, s. m. T. de bot. Grand arbre de la Guiane.

COUPIS, s. m. pl. Toiles de coton des Indes.

COUPLAGE, s. m. 16[e]. partie d'un train de bois.

COUPLE, s. m. Deux amants, deux époux. *Jamais couple ne fut si bien assorti qu'eux.* (La Font.) — T. de pêch. Fil de fer courbé qui porte les hameçons. — Au pl. T. de mar. Côtes de navire. — S. f. Deux choses de même espèce réunies; paire d'animaux; lien de deux chiens attachés ensemble. = *Couple*, *paire*. La *couple* ne marque que le nombre; la *paire* y ajoute une idée d'association, d'assortiment. Un boucher achète une *couple* de bœufs, un laboureur en achète une *paire*.

COUPLER, v. a. Attacher deux chiens de chasse avec une couple; loger deux personnes ensemble.

COUPLÉ, ÉE, part.

COUPLET, s. m. Stance d'une chanson. *On a vu le vin et le hasard inspirer quelquefois une muse grossière, et fournir sans génie un couplet à Linière.* (Boil.) — Morceau formant un sens complet, qu'un acteur déclame ou chante sans interruption. — T. de serr. Pattes unies par une charnière. — T. d'arqueb. Fusil à canon brisé et vissé.

COUPLETER, v. a. Faire des couplets contre quelqu'un, le chansonner. *Inus.*

COUPLETÉ, ÉE, part.

COUPLETIER ou COUPLÉTEUR, s. m. Faiseur de couplets. *Inus.*

COUPLIÈRE, s. f. Assemblage de huit rouettes.

COUPOIR, s. m. T. de mét. Outil pour couper, rogner.

COUPOLE, s. f. T. d'archit. Intérieur, partie concave d'un dôme.

COUPON, s. m. Petit reste d'une pièce d'étoffe ou de toile; papier portant intérêt, dont on coupe une partie à chaque échéance; 18[e]. partie d'un train de bois.

COUPOUI, s. m. *Voyez* COUPI.

COUPURE, s. f. Séparation, division faite dans un corps continu par un corps tranchant; blessure faite en coupant. — Fig. Suppression. *Faire des coupures à une pièce de théâtre*, etc. — Au pl. T. de fortif. Retranchements, fossés, palissades derrière une brèche.

COUR, s. f. Espace découvert, dépendant d'une maison, d'un hôtel, etc., et entouré de bâtiments ou fermé de murs; enclos avec habitation. — Résidence d'un souverain avec sa suite; le souverain, sa famille, son conseil et ses officiers; suite d'un prince, d'un grand seigneur. *La cour est un théâtre orageux où se jouent des pièces tantôt comiques, tantôt tragiques, dont les sages sont les spectateurs.* (La Br.) — *Homme de la cour*, qui fait partie de la cour; *homme de cour*, qui a les manières de la cour. — *Amis de cour*, peu sûrs. — Respects; assiduités intéressées; flatteries. *Qui sait faire sa cour se fait aux mœurs du prince.* (Corn.) — Siége de justice, les juges. *Cour de cassation*, etc. — *Cour des comptes*, établie pour la vérification des comptes du trésor public. — *Cour plénière*, assemblée solennelle de tous les grands. — Fig. et fam. *Cour du roi Pétaud*,

Digitized by Google

maison pleine de confusion, où chacun commande.

COURABLE, adj. des d. g. T. de vén. Qui peut être couru.

COURADOUX, s. m. *Voy.* COURADOUX.

COURAGE, s. m. Force d'âme qui rend l'homme hardi, qui le soutient dans le péril, dans les obstacles, dans les revers. Le courage, *c'est-à-dire cette vertu qui est le sentiment de ses propres forces.* (Montesq.) — Dureté de cœur; ame, cœur, passion; zèle, ardeur. — Interj. pour exhorter. *Bon, mon esprit, courage, poursuivez.* (Boil.) = *Courage, bravoure, valeur.* Le *courage* est dans tous les événements; la *bravoure* n'est qu'à la guerre; la *valeur* est partout où il y a un péril à affronter. = *Courage, bravoure.* La *bravoure* est dans le sang; le *courage* est dans l'âme: la première est un instinct; le second est une vertu.

COURAGEUSEMENT, adv. Avec courage, hardiesse, fermeté, constance, patience.

COURAGEUX, EUSE, adj. Plein de courage. *Homme courageux.* — Qui l'annonce. *Action courageuse.*

COURAMMENT, adv. Rapidement, avec facilité. *Écrire, lire couramment.*

COURANT, s. m. Le fil de l'eau; canal, ruisseau d'eau vive. *Je vais me désaltérant dans le* courant. (La Font.) — Le cours des choses. *Et pourvu qu'on suive le* courant *des règles de l'art...* (Mol.) — Prix général; taux; le mois qui court; le terme qui court d'une rente, etc. — *Le courant des affaires*, les affaires ordinaires. — *Le courant du monde*, sa manière ordinaire. — *Courant d'air*, souffle régulier. — T. de charp. *Courant de comble*, le comble dans sa longueur. — T. de mar. Mouvement progressif de la mer en plusieurs endroits. *Ce sont les* courants *de la mer qui ont creusé les vallons.* (Buff.) — *Tout courant*, exp. adv. Facilement, sans hésiter.

COURANT, TE, adj. Qui court. *Chien courant, eau courante*; et fig. *mois, prix, intérêts, etc., courants.* — Qui a cours. *Monnaie courante.* *Mesure courante* en long seulement. — T. de bot. *Feuille courante*, dont les extrémités se prolongent le long de la tige.

COURANTE, s. f. Anc. danse; son air. — Écriture cursive par abréviation. — Pop. Diarrhée.

COURANTILLE, s. f. T. de pêch. Filet à thons auquel on laisse suivre le courant.

COURANTIN, s. m. Fusée sur une corde.

COURATARI, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

COURAU, s. m. Petit bateau de pêche, allége.

COURBARIL, s. m. T. de bot. Arbre légumineux et résineux de l'Amérique méridionale.

COURBATON, s. m. T. de mar. Petite courbe; pièces servant de contre-forts.

COURBATU, UE, adj. Qui a la courbature.

COURBATURE, s. f. Maladie du cheval, provenant d'échauffement et de fatigue. — En parlant de l'homme, lassitude douloureuse.

COURBE, s. f. Ligne courbe; pièce de bois cintrée, attelage de deux chevaux pour remonter les bateaux. — T. de méd. vét. Enflure aux jambes des chevaux.

COURBE, adj. des d. g. Qui n'est pas droit, qui se rapproche plus ou moins de la forme d'un arc. *Ligne courbe.*

COURBÉ, ÉE, adj. Qui présente la forme d'une courbe.

COURBEMENT, s. m. Action de courber; son effet. *Inus.*

COURBEMENT, adv. D'une manière courbe. *Inus.*

COURBER, v. a. Rendre courbe une chose droite; donner une figure, une forme courbe. *Quand l'eau courbe un bâton, ma raison le redresse.* (La Font.) — *Courber le dos*, s'incliner. *Vous avez jusqu'ici... résisté sans* courber le dos. (La Font.) — V. n. Plier sous le faix. *Il (l'arbre) courbait sous les fruits.* (La Font.) — Fig. *Courber sous quelqu'un*, céder à sa volonté. — *Se courber*, v. pr. Devenir courbe; se plier. — Fig. Plier sous la volonté d'un autre. *L'insolent devant moi ne se courba jamais.* (Rac.)

COURBÉ, ÉE, part.

COURBET, s. m. Partie du fût d'un bât élevé en arcade.

COURBETTE, s. f. Mouvement d'un cheval qui se cabre un peu; et fam., salutations humbles, intéressées. — *Faire des courbettes*, ramper devant quelqu'un.

COURBETTER, v. n. T. de man. Faire des courbettes.

COURBINE, s. f. Poisson.

COURBOTTE, s. f. Balancier pour les soufflets de forge.

COURBURE, s. f. Inflexion; pli; état d'une chose courbée. — T. de géom. Écart d'une courbe de la ligne droite.

COURCAILLET, s. m. Cri des cailles; appeau qui l'imite.

COURCE, s. m. Bois qu'un vigneron laisse à la taille.

COURCET, s. m. Grande serpe pour tailler les arbres.

COURCIER, s. m. T. de mar. Place à l'avant d'une chaloupe, où l'on pointe une pièce de canon.

COURCIVE, s. f. T. de mar. Demi-pont, sur un bâtiment non ponté.

COURÇON, s. m. Pieu caché dans l'eau. — T. d'artill. Bande pour serrer les moules d'un canon.

COUREAU, s. m. Bateau pour charger les gros bateaux, en usage sur la Garonne.

COUREE, s. f. T. de mar. Suif, soufre, résine, etc., mêlés pour enduire solidement un navire. On dit aussi *courai, couret* et *couroi.*

COUREUR, s. m. Celui qui est léger à la course; celui qui va sans cesse de côté et d'autre, sans but utile; libertin, vagabond; valet, qui court devant la voiture, fait promptement les messages. — *Coureur de jour*, filon de charbon de terre à découvert. — Au pl. T. d'art mil. Cavaliers en détachement pour la découverte ou la petite guerre. — T. d'hist. nat. Oiseaux palmipèdes; insectes orthoptères.

COUREUSE, s. f. Prostituée.

COURE-VITE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux échassiers.

COURGE, s. f. Plante potagère; genre de cucurbitacées qui renferme beaucoup d'espèces. — Corbeau de pierre ou de fer qui porte le faux manteau d'une cheminée.

COURICACA, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de cigogne d'Amérique.

COURIMARI, s. m. T. de bot. Grand arbre de la Guiane.

COURINGIA, s. m. T. de bot. Plante crucifère.

COURIR, v. n. (*Je cours; je courus; je courrai; que je coure; courant; j'y ai, j'y suis couru.*) Aller plus vite que le pas; aller, marcher avec vitesse, impétuosité. *Rien ne sert de courir, il faut partir à point.* (La Font.) — Errer çà et là; aller de côté et d'autre. *Monsieur court, monsieur se repose* (La Font.) — S'étendre d'un lieu à un autre, en parlant des côtes, des terres, des montagnes, etc.; couler, s'écouler, en parlant des rivières, des liquides, du temps, des intérêts de l'argent, etc. *Une sueur froide* court *par tous les membres de son corps.* (Fén.) — Être en vogue, circuler; se répandre. Se dit de la mode, d'un bruit, d'une nouvelle, des maladies, etc. *Il y a un tel livre qui court...* (La Br.) — Dire, faire trop vite. *Courir en lisant, en écrivant.* — *Courir à...*, s'avancer rapidement vers... *Courir à sa perte.* *Ma fille qui s'approche et court à son trépas.* (Rac.) — *Courir après...*, poursuivre; et fig., rechercher avidement. — T. de mar. Faire route. — V. a. Parcourir. *Je cours tout le sérail.* (Rac.) — Voyager. *J'ai lu qu'on perd à trop courir le monde.* (Gress.) — Fréquenter. *Courir les bals, les spectacles.* — Rechercher, poursuivre. *Courir une charge, un bénéfice.* — Vagabonder. *Courir le pays, les rues*; et fig., *cette nouvelle court les rues*, est sue de tout le monde. — *Courir même fortune, même chance*, être dans les mêmes intérêts, dans la même situation. — *Courir risque, hasard de...*, être en péril de... — *Courir un danger*, y être exposé. *C'est là tout le danger que vous pouvez courir.* (Rac.) — *Courir des risques*, n'être pas en sûreté, ou avoir ses intérêts compromis. — *Courir sa quinzième, sa vingtième année*, l'avoir commencée. *Voyez* COURRE.

COURU, UE, part.

COURLI-ÉPINEUX, s. m. T. d'hist. nat. Massue d'Hercule, espèce du genre rocher.

COURLIRI ou COURLAN, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau échassier, héron d'Amérique.

Digitized by Google

COURLIS ou COURLIEU, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau aquatique, insectivore, genre d'échassiers.

COUROI, s. m. *Voyez* COURRAI.

COUROIR, s. m. Lieu où l'on courre. *Inus.*

COUROL, s. m. T. d'hist. nat. Coucou.

COUROUDI, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar, toujours vert.

COURONNE, s. f. Ornement circulaire de la tête, qui est une marque d'honneur ou un signe de joie. *Couronne de laurier, de fleurs*, etc.; et chez les anciens, *couronne civique, murale*, etc. — Ornement de tête des souverains, marque de leur dignité. *Couronne impériale, royale, ducale. Il (le roi) n'avait donc alors ni sceptre, ni couronne?* (La Font.) — Fig. Droits, autorité, domaine d'un souverain; état gouverné par un souverain. *On le vit conquérir et donner des couronnes.* (Rac.) — Souveraineté. *Accepter, abdiquer la couronne.* — Ce qui a la forme d'une couronne; tonsure cléricale, monacale; chapelet qui n'a qu'une dizaine; monnaie; cercle autour de la tête d'un pieu; espèce de greffe. — T. d'anat. Partie des molaires hors des gencives. — T. d'art vét. Partie du pied du cheval au dessus du sabot. — T. de fauc. Duvet autour du bec d'un oiseau. — T. de vén. Andouillers du cerf en couronne. — T. de papet. Sorte de papier ayant pour marque une couronne. — T. de mus. C renversé (𝄐), point de repos. — T. d'astr. Anneau lumineux autour du soleil, de la lune; constellations. — *Couronne du nord*, constellation de 7 étoiles, en demi-cercle. — *Couronne boréale*, constellation de 8 étoiles. — *Couronne méridionale*, constellation de 16 étoiles. — T. de bot. Ce qui couvre le sommet de plusieurs semences; espèce d'ombilic au sommet de certains fruits; ex.: *la poire.* — T. de fortif. *Ouvrage à couronne*, composé d'un bastion entre deux courtines, et de deux demi-bastions qui terminent ces courtines. — *Couronne d'épines*, qui fut mise par dérision sur la tête de J.-C. avant son crucifiement. — Fig. *Couronne du martyre*, gloire que les martyrs acquièrent en mourant pour la foi.

COURONNÉ, ÉE, adj. Qui porte une couronne. — *Tête couronnée*, souverain. *Croit-on que le ciel n'ait donné qu'aux têtes couronnées de l'esprit et de la raison?* (La Font.) — *Plaine couronnée*, environnée de montagnes. — T. de bot. Pourvu d'une couronne. *Semence couronnée, fruit couronné.* — T. d'art vét. *Cheval couronné*, dont le genou est dégarni de poil. — T. de fortif. *Ouvrage couronné. Voyez* COURONNE.

COURONNE-D'ARIADNE, s. f. T. de bot. Plante apocynée, remarquable par la beauté de ses fleurs.

COURONNÉE, s. f. T. de poés. Ancienne rime formée par la répétition de la dernière syllabe de chaque vers. Ex.: *La blanche colombelle, belle.*

COURONNE-IMPÉRIALE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille univalve du genre des volutes. — T. de bot. Plante du genre de la fritillaire.

COURONNEMENT, s. m. Cérémonie pour couronner un souverain; tableau, estampe qui la représente. — Partie supérieure d'un édifice, d'un meuble, d'un vase, etc.; ornement supérieur. — Fig. Accomplissement, perfection d'une chose. *La mort est le couronnement de la béatitude de l'âme.* (Pasc.) — T. de mar. Partie du vaisseau qui est au-dessus de la poupe. — T. d'anat. Entrée extérieure de la matrice. — T. de blas. Ornement au-dessus d'un écusson.

COURONNER, v. a. Mettre une couronne sur la tête; et par ext., faire souverain. — Fig. Perfectionner; mettre le dernier ornement. — Récompenser; honorer. *Couronner la vertu.* — Donner le prix d'un concours. *Couronner un auteur, un ouvrage.* — Satisfaire. *Couronner des vœux.* — Achever, terminer. *Couronner l'œuvre. Et par un beau trépas couronne un beau dessein.* (Corn.) — Environner, entourer, ceindre en manière de couronne. *Ce bois semblait couronner ces belles prairies.* (Fén.) — *Se couronner*, v. pr. S'orner, s'embellir. Style figuré. — Se dessécher par la tête, en parlant des arbres qui vieillissent.

COURONNÉ, ÉE, part.

COURONNURE, s. f. T. de vén. Couronne du cerf; 7 ou 8 cors en couronne.

COUROUCOU, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau grimpeur d'Amérique.

COUROUCOUCOU, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Brésil.

COUROU-MOELLI, s. m. T. de bot. Arbrisseau épineux du Malabar.

COUROUPITE, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane dont le fruit est nommé *boulet de canon.*

COURRE, s. m. T. de vén. Lieu où l'on place les lévriers en chassant le loup, etc.

COURRE, v. a. Vieux synonyme de *courir*, encore usité dans quelques phrases. *Courre le lièvre, le cerf, la bague*, etc. *Laisser courre un chien, un cheval.*

COURRIER, s. m. Celui qui court la poste pour un service public ou particulier, soit qu'il porte ou non des dépêches. *Et le lièvre pourra nous servir de* courrier. (La Font.) — Sorte d'oiseau. — Fém. *Courrière.* Il ne se dit qu'en style poétique, en parlant de la lune et de l'aurore.

COURROI, s. m. T. de teint. Rouleau sur lequel on étend les étoffes au sortir de la teinture.

COURROIE, s. f. Lien de cuir. *Attacher avec des courroies.* — Fig. et fam. *Alonger la courroie*, étendre ses droits, ses profits, sans équité; user d'économie. — *Serrer la courroie à quelqu'un*, diminuer ses moyens, ses ressources. — Au pl. Supplice militaire.

COURROUCER, v. a. Irriter, mettre en courroux. — *Se courroucer*, v. pr. Se mettre en courroux.

COURROUX, s. m. Colère.

COURROUCÉ, ÉE, part.

COURROYER, v. a. T. de teint. Mettre au courroi.

COURROYÉ, ÉE, part.

COURROYEUR, s. m. T. de teint. Ouvrier qui étend les étoffes sur le courroi.

COURS, s. m. Direction d'un fluide qui suit sa pente; étendue en longueur; marche habituelle selon les lois de la nature; durée. *La mort finit le cours d'une vie agitée.* (Rac.) — Marche habituelle des affaires, de la justice, des événements, etc.; prix commun momentané, vogue d'une chose à la mode. — Étude suivie d'une science; traité qui en contient les principes, leçons dans lesquelles un professeur les enseigne; laps de temps pendant lequel on suit ces leçons. — Par anal. Carrière. *Donner cours à ses larmes, à ses plaintes*, etc. — *Avoir cours*, être reçu, en parlant des monnaies. — *Cours de la bourse*, hausse ou baisse des effets publics. — *Cours de ventre*, dévoiement. — Promenade publique à l'extérieur d'une ville. *Voyez* COURSE.

COURSE, s. f. Action de courir; mouvement de ce qui, de celui qui court; allée d'un lieu à un autre. *Faire beaucoup de courses. Les divins voyageurs altérés de leur course.* (La Font.) — Assaut de vitesse. *Course de chevaux*, etc. — Voyage d'un courrier; trajet par un fiacre; ce qu'on le paye. — Incursion, poursuite hostile; voyage maritime pour attaquer l'ennemi, lui nuire. *Vaisseau armé en course.* — Par ext. Cours des astres; et fig., de la vie. *Ne puis-je ici fixer ma course vagabonde...?* (Boil.) — *Prendre sa course*, partir. *Il prend sa course, il s'avance.* (Rouss.) — *Course des plaisirs*, pour cours. *Ou si quelque chagrin en interrompt la course.* (Rac.) = *Course, cours. Cours* ne se dit exactement que des choses réglées ou connues, comme le cours des astres, d'un fleuve, du sang, de la vie, etc.; *course* se dit également bien de toutes les choses dont le cours n'est pas déterminé.

COURSIER, s. m. Grand et beau cheval. *On fait cas d'un coursier qui, fier et plein de cœur, fait paraître en courant sa bouillante vigueur.* (Boil.) — Et *coursière*, s. f. Espace où tourne la roue d'un moulin à eau. — Et *coursie*, s. f. T. de mar. Passage de la proue à la poupe, dans une galère; canon sous la coursie. = *Coursier, cheval. Cheval* est le nom de l'espèce; *coursier*, celui d'un cheval courageux et ardent. Un *cheval* traîne une voiture; un *coursier* porte un guerrier.

COURSIÈRE, s. f. T. de mar. Pont-levis qui fait communiquer deux vaisseaux pendant le combat. *Voyez* COURSIER.

Digitized by Google

COURSIVE, s. f. T. de mar. Passage entre les soutes; intervalle des gaillards.

COURSON, s. m. Branche de vigne taillée court; branche réservée, taillée à trois ou quatre yeux.

COURT, adv. Sans longueur, sans étendue, sans durée. *Tailler court. Légère et court vêtue elle allait à grands pas.* (La Font.) — *Couper court*, abréger, trancher, répliquer brusquement en quittant. — *Tourner court*, détourner brusquement ses chevaux; et fig., changer de conversation. — *Rester court*, muet, interdit. — *De court*, exp. adv. Avec peu d'étendue. — *Tenir de court*, donner peu de liberté. — *Prendre de court*, presser, ne pas donner assez de temps pour satisfaire. *On l'eût pris de bien court, à moins qu'il ne songeât à l'endroit où gisait cette somme enterrée.* (La Font.) — *Tout court*, exp. adv. Aussitôt, sans rien ajouter. *Me voilà demeurée tout court.* (Sév.)

COURT, TE, adj. Qui a peu de longueur. *Herbe, queue, jambe, taille courte. Et son corps ramassé dans sa courte grosseur.* (Boil.) — Qui a peu de durée. *Jours courts. Leur amitié fut courte autant qu'elle était rare.* (La Font.) — Bref, succinct. *Soyez court. Mais les ouvrages les plus courts sont toujours les meilleurs...* (La Font.) — Borné. *Esprit court. Votre science est courte là-dessus.* (La Font.) — *Vue courte*, qui ne voit pas de loin, au prop. et au fig. — Fig. *Courte honte*, affront, refus. — *Mémoire courte*, qui oublie facilement.

COURTAGE, s. m. Profession, entremise d'un courtier; son salaire, son bénéfice. *Faire le courtage.*

COURTAILLE, s. f. T. d'épingl. Épingle manquée.

COURTAUD, s. m. T. de mép. Garçon de boutique. Voyez Courtaut.

COURTAUD, DE, adj. D'une taille grosse et courte. *Personne courtaude.* — *Cheval, chien courtaud*, à qui on a coupé la queue et les oreilles.

COURTAUDER, v. a. Couper la queue. *Courtauder un cheval, un chien.*

Courtaudé, ée, part.

CORTAUT, s. m. Espèce de basson raccourci, basse de musette.

COURT-BÂTON, s. m. (Pl. *courts-bâtons.*) T. de mar. Courbe de charpente qui soutient les bouts des bancs et des barots. — Fam. *Tirer au court-bâton*, disputer.

COURT-BOUILLON, s. m. (Pl. *courts-bouillons.*) Certaine manière d'apprêter le poisson.

COURT-BOUTON, s. m. (Pl. *courts-boutons.*) Pièce de l'attelage des bœufs.

COURTE-BOTTE, s. m. (Pl. *courtes-bottes.*) Petit homme. *Pop.*

COURTE-BOULE, s. f. Jeu de boule dont l'espace est court.

COURTE-ÉPINE, s. f. Sorte de poisson.

COURTE-HALEINE, s. f. Voy. Asthme.

COURTEMENT, adv. Brièvement. *Inus.*

COURTE-PAILLE, s. f. Paille courte avec de plus longues pour tirer au sort. *Tirer à la courte-paille.*

COURTE-PAUME, s. f. Jeu de paume avec des raquettes, entre quatre murs.

COURTE-POINTE, s. f. (Pl. *courtes-pointes.*) Couverture de lit piquée et de parade.

COURTE-POINTIER, s. m. (Pl. *courte-pointiers.*) Celui qui fait et vend des courtes-pointes.

COURTE-QUEUE, s. f. Espèce de tortue à queue courte.

COURTES-LETTRES, s. f. pl. T. de fond. de caractères. Lettres dont le corps doit être coupé des deux côtés.

COURTI, s. m. T. de blas. Tête de More avec un collier d'argent.

COURTIBAUT, s. m. Sorte de tunique dans le Berri.

COURTIER, s. m. Entremetteur de ventes et achats. Fém. *Courtière.* — Iron. *Courtière de mariages*, celle qui se mêle d'en faire.

COURTIGE, s. m. T. de comm. Ce qui manque en longueur à une étoffe.

COURTILLÈRE, s. f. Taupe-grillon, insecte orthoptère qui fait beaucoup de dégât dans les jardins.

COURTINE, s. f. Rideau de lit. Vieux en ce sens. — T. d'archit. Façade de bâtiments entre deux pavillons. — T. de fortif. Mur entre deux bastions, et qui en joint les flancs. — T. de pêch. Petit parc à filets tendus. — T. de blas. Partie du pavillon formant le manteau.

COURTISAN, s. m. Celui qui fait sa cour, soit au prince, soit à l'homme dont il a besoin; celui qui courtise; homme attaché à la cour, qui la fréquente. *..ieu de courtisans vils, inquiets inutiles, souvent onéreux...* (La Br.

COURTISANE, s. f. Femme publique, surtout chez les anciens.

COURTISANERIE, s. f. Art du courtisan. *Inus.*

COURTISANESQUE, adj. des d. g. De courtisan. *Inus.*

COURTISER, v. a. Faire la cour à quelqu'un par intérêt; être assidu auprès de.... — *Courtiser les dames*, chercher à leur plaire. — Fig. *Courtiser les muses*, s'adonner à la poésie. *Juge si j'ai le temps de courtiser les muses.* (...il.)

Courtisé, ée, part.

COURT-JOINTÉ, ÉE, adj. T. de man. Dont le paturon est court.

COURT-MANCHER, v. a. T. de boucher. Fixer l'épaule près du corps avec une brochette.

Court-manché, ée, part.

COURT-MONTÉ, ÉE, adj. T. de man. Bas des reins.

COURTOIS, SE, adj. Civil, affable, poli; gracieux dans ses paroles, ses actions, ses manières, son accueil. *Un âne accompagnait un cheval peu courtois.* (La Font.) Il vieillit. — *Arme courtoise*, émoussée, pour les tournois.

COURTOISEMENT, adv. D'une manière courtoise. V. m.

COURTOISIE, s. f. Civilité, honnêteté; manières gracieuses, prévenantes; bon office rendu à quelqu'un. Il vieillit.

COURTON, s. m. Filasse de la troisième sorte.

COURT-PENDU, s. m. V. Capendu.

COURU, UE, adj. Recherché, suivi. *Ouvrage, spectacle couru.* — À la mode. *Étoffe courue.*

COUS, s. m. Pierre à aiguiser. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du silure.

COUSAMBI, s. m. T. d'hist. nat. Matière végétale avec laquelle on fait des chandelles à Timor.

COUSEUSE, s. f. Femme qui coud, surtout des livres.

COUSIN, s. m. Fils, petit-fils, etc., de l'oncle ou de la tante. *Monsieur le surintendant qui est mon cousin.* (La Br.) — Au pl. Bons amis. *N'être pas cousins.*

COUSIN, s. m. Moucheron, maringouin; insecte diptère incommode par son bruit et ses piqûres.

COUSINAGE, s. m. Parenté entre cousins; assemblée de cousins, de parents. *Fam.*

COUSINE, s. f. Fille, petite-fille, etc., de l'oncle ou de la tante. *Je me vois, ma cousine, ici persécutée.* (Mol.)

COUSINER, v. a. Appeler quelqu'un cousin. — V. n. Vivre comme cousins; faire le parasite chez des gens riches, sous prétexte de parenté. — Fam. *Ne pas cousiner ensemble*, être d'humeur opposée.

Cousiné, ée, part.

COUSINETTE ou **COUSINOTE**, s. f. Variété de la pomme dite *passe-pomme.*

COUSINIÈRE, s. f. Parenté nombreuse et à charge. *Fam.* — Rideau de gaze contre les cousins.

COUSOIR, s. m. T. de rel. Machine sur une table, pour coudre les livres.

COUSSAPIER, s. m. T. de bot. Figuier de la Guiane.

COUSSARI, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

COUSSE-CAYE ou **COUSSE-CAILLE**, s. f. Sorte de ragoût de manioc.

COUSSE-COUCHE ou **COUCHE-CLUCHE**, s. f. Espèce de navet des Antilles.

COUSSIN, s. m. Sac rembourré pour s'appuyer ou s'asseoir dessus; espèce d'oreiller long; ce qui en a la forme, qui en sert. *Fait gémir les coussins sous sa molle épaisseur.* (Boil.) — T. d'artill. Bloc de bois à l'affût du canon. — T. de mar. Tissu, bourre pour garantir les voiles du frottement.

COUSSINET, s. m. Bourrelet circulaire que l'on met sur sa tête pour porter un fardeau. *Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait, bien posé sur un coussinet.* (La Font.) — Rond de fauteuil; petit coussin; sac; rouleau, empocée. — T. d'archit. Partie latérale du

Digitized by Google

chapiteau ionique ; premier voussoir. *Voyez* CARRELERGE.

COUSSON, s. m. T. d'agric. Vapeur ardente qui brûle les bourgeons des vignes, etc.

COUSTIÈRES, s. f. pl. T. de mar. Gros cordages qui soutiennent les mâts d'une galère.

COUSU, UE, adj. Maigre. *Flanc cousu, joue cousue.* — *Cousu d'or*, très-riche, *de blessures*, qui en est couvert; *de petite vérole*, qui en est très-marqué. — *Bouche cousue*, discrète.

COÛT, s. m. T. de prat. Ce que coûte une chose. *Et tant en autres menus coûts.* (La Font.)

COÛTANT, adj. m *Prix coûtant*, ce qu'une chose a coûté.

COUTARDE, s. f. Plante aquatique de Cayenne, de Ceilan.

COUTEAU, s. m. Instrument composé d'une lame et d'un manche, et qui sert à couper. *Et ce beau cuisinier armé d'un grand* couteau. (La Font.) — Petite épée; épée tranchante. *Du perfide couteau comme eux il fut frappé.* (Rac.) — Fig. *Être sous le couteau*, exposé aux coups, à la vengeance de... — Fig. et fam. *Couteau à deux tranchants*, personne qui dit du bien et du mal du même individu. — *Être à couteaux tirés*, en guerre, en querelle, se haïr violemment. — T. de chir. Instrument tranchant pour diviser les parties molles. — T. de mét. Nom de divers instruments tranchants ayant plus ou moins la forme d'un couteau. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du cyprin; coquille bivalve.

COUTEAU-DE-CHALEUR, s. m. Couteau sans tranchant, pour ôter la sueur d'un cheval.

COUTEAU-DE-CHASSE, s. m. Petit sabre droit que portent les chasseurs.

COUTEL, s. m. T. de pêch. Serpe pour couper des roseaux.

COUTELAS, s. m. Épée courte, large et plate, a un seul tranchant, espèce de cimeterre. — Outil de papetier. — T. de mar. Petite voile le long de la grande.

COUTELET, s. m. T. de pêch. Entrée des bourdigues.

COUTELIER, s. m. Celui qui fait et vend des couteaux, des ciseaux, des rasoirs, etc. — Ou *Manche de couteau*, T. d'hist. nat. Coquillage univalve.

COUTELIÈRE, s. f. Femme d'un coutelier; étui à couteaux.

COUTELINE, s. f. Indienne; grosse toile de Surate.

COUTELLERIE, s. f. Métier, commerce, atelier, boutique, magasin, ouvrages de coutelier

COUTELURE, s. f. Défaut du parchemin entamé par le couteau.

COÛTER, v. a. et n. Être acheté un certain prix; valoir tant; être cause de dépense, de perte, de soin, de peine, de douleur. *Sa perte à ses vainqueurs* coûtera *bien des larmes.* (Rac.) — V. n. et impers. Être acheté, vendu, proposé, évalué a un prix, être obtenu à prix d'argent; et fig., de fatigue, de travaux, de soins, de peines, etc. *Mettez ce qu'il en coûte à plaider aujourd'hui.* (La Font.) — Être désagréable, pénible, mortifiant. Il (en) coûte *à un homme de mérite de faire assidûment sa cour.* (La Br.)

COÛTEUX, EUSE, adj. Qui cause, nécessite de la dépense, beaucoup de dépense.

COUTIER, s. m. Ouvrier qui fait des coutils.

COUTIÈRES, s. f. pl. T. de mar. Gros cordages qui soutiennent les mâts d'une galère.

COUTIL, s. m. Toile forte et serrée, pour les oreillers, etc.

COUTILLADE, s. f. Balafre d'une coutille.

COUTILLE, s. f. Ancienne épée ou dague

COUTILLIER, s. m. Celui qui était armé d'une coutille.

COUTON, s. m. T. de bot. Arbre du Canada, à suc vineux.

COUTOUBÉE, s. f. T. de bot. Plante primulacée.

COUTRE, s. m. Fer de charrue tranchant, en avant du soc, pour fendre la terre. — Outil tranchant, à manche, pour fendre du bois.

COÛTRIER, subst. m. Sorte de charrue en usage dans le midi de la France.

COUTUMAT, s. m. Ancien bureau des droits de coutume.

COUTUME, s. f. Habitude contractée dans les mœurs, les discours, les actions, les manières etc. *Ce que l'on prend pour* coutume *n'est souvent qu'une seconde nature.* (Pasc.) — Ce qui a passé en obligation, en engagement par une pratique fréquente; ce qui arrive souvent, ce que l'on fait ordinairement; habitude dans les procédés. *Vous savez sa* coutume, *et sous quelles tendresses sa haine sait cacher ses perfides adresses.* (Rac.) — Usage; lois non écrites d'un pays, d'un état, d'une province. *Jean Lapin allégua la coutume et l'usage.* (La Font.) — Droit coutumier; livre qui le contient. *Sans cesse feuilletant les lois et la* coutume. (Boil.) — Impôt que l'on paye à un passage, ou pour pouvoir commercer, vendre, etc. — *Avoir coutume de...*, avoir l'habitude de..., en parlant des personnes; produire ordinairement tel ou tel effet, en parlant des choses. — *De coutume*, expr. adv. À l'ordinaire. *Plus gai que de coutume.* = *Coutume*, *habitude*. La *coutume* regarde l'objet; elle le rend familier; l'*habitude* a rapport a l'action même; elle la rend facile.

COUTUMIER, s. m. Livre qui contient la coutume d'un pays.

COUTUMIER, ÈRE, adj. Qui a accoutumé de se faire; ordinaire *Et mes yeux éclairés des célestes lumières ne trouvent plus aux siens leurs grâces* coutumières. (Corn.) Vieux en ce sens. — Selon la coutume, qui lui appartient. *Droit coutumier. Dans ces pays* coutumiers... (Mol.) — Fig. et fam. *Coutumier du fait*, qui fait souvent une chose blâmable.

COUTUMIÈREMENT, adv. Par coutume. *Inus.*

COUTURE, s. f. Art, action, manière de coudre, d'attacher, d'unir, de rapprocher en cousant; assemblage avec du fil, de la soie, au moyen d'une aiguille; rang de points a l'aiguille; façon dont une chose est cousue; lieu où l'on coud. Manière de joindre les lames de plomb sans soudure. — T. de chir. Cicatrice qui reste d'une plaie. — T. de mar. Fente calfatée. — Fig. et fam. *Rabattre les coutures*, bâtonner. — *À plate couture*, expr. adv. Complétement. *Battre une armée à plate couture.*

COUTURÉ, ÉE, adj. Marqué de coutures résultant de plaies ou de blessures. — *Visage couturé de petite vérole*, qui en a des marques semblables a des coutures.

COUTURIER, s. m. Celui qui fait métier de coudre. *Inus.* — Muscle de la jambe. — Ou *tati*, oiseau de l'Inde, espèce de fauvette.

COUTURIÈRE, s. f. Celle qui travaille en couture, qui fait des vêtements de femme, des chemises, etc.

COUVAIN, s. m. Alvéoles qui renferment les larves et les œufs des abeilles; œufs de punaises et de plusieurs autres insectes.

COUVAISON, s. f. Saison où couve la volaille.

COUVÉE, s. f. Œufs couvés à la fois. *Achetait un cent d'œufs, faisait triple* couvée. (La Font.) — Les petits qui en sont éclos. *Notre alouette de retour trouve en alarme sa* couvée. (La Font.) — Pop. Engeance, famille.

COUVENT, s. m. Monastère; les religieux ou les religieuses qui l'habitent. *Comme il n'était alors aucun* couvent *de filles.* (La Font.)

COUVER, v. a. Se tenir sur des œufs et les échauffer pour les faire éclore, en parlant des volatiles. *Elle (l'alouette) bâtit un nid, pond, couve et fait éclore.* (La Font.) — Il se dit par ext. de moyens artificiels employés pour faire éclore des œufs. *Couver dans un four, dans le fumier.* — Fig. Avoir le germe de... *Couver une maladie.* — Tenir caché; préparer en secret. *Couver un mauvais dessein, un complot.* — *Couver des yeux*, couvrir de regards affectueux, ou regarder avidement. *Messire Jean Chouart couvait des yeux son mort.* (La Font.) — V. n. Faire en secret des progrès, en parlant du feu, des humeurs etc. — *Se couver*, v. pr. Se préparer sourdement, se former en secret pour éclater ensuite.

COUVÉ, ÉE, part.

COUVERCLE, s. m. Ce qui est fait pour couvrir, pour fermer un vase, une boîte, un coffre, etc. — Ce qui ferme l'ouverture d'un four.

COUVERSEAU, subst. m. *Voyez* CONVERSEAU.

COUVERT, s. m. Une cuillère et une fourchette; étui garni d'une cuillère, d'une fourchette et d'un

Digitized by Google

couteau; assiette, cuillère, fourchette, etc., que l'on sert pour chacun, tout ce dont on couvre une table pour les repas, les aliments et la boisson exceptés. *Le couvert était mis dans ce lieu de plaisance.* (Boil.) — Ombre; abri; toit; logement. *Le vivre et le couvert: que faut-il davantage?* (La Font.) — Enveloppe d'une lettre, d'un paquet, avec l'adresse. — *A couvert*, exp. adv. A l'abri; garanti par...; et fig., en sûreté; protégé, défendu; hors de l'atteinte de... *Étant seul à couvert du trait de la satire* (Boil.) = *A couvert*, *à l'abri*. *A couvert* désigne quelque chose qui cache; *à l'abri*, quelque chose qui défend. On est *à couvert* du soleil, *à l'abri* du mauvais temps; *à couvert* des poursuites, *à l'abri* des insultes.

COUVERT, TE, adj. Qui a son chapeau sur la tête; vêtu; paré. *Couvert de broderies.* — Fig. Obscur; caché; dissimulé. *Homme, ennemi couvert, haine couverte.* — Par anal. *Couvert de blessures, de cicatrices; couvert de gloire, de honte, de crimes*, etc. — *Vin couvert*, épais. — *Pays couvert*, boisé. — *Mot couvert*, ambigu.

COUVERTE, s. f. Couverture. Il est vieux. — Émail sur la terre cuite, sur la porcelaine. — T. de papet. Châssis sur la forme. — T. de mar. Pont, tillac. — T. de fauc. Les deux grandes plumes du milieu de la queue.

COUVERTEMENT, adv. Secrètement, en cachette. *Inus.*

COUVERTURE, s. f. Ce qui sert à couvrir, en général; tissu de laine, de coton, etc., sur un lit; toiture. T. de mét. Enveloppe. — T. de rel. Ce qui couvre un livre. — Fig. et fam. Prétexte, excuse.

COUVERTURIER, s. m. Celui qui fait, qui vend des couvertures de lit.

COUVET, s. m. Pot plein de feu et de cendres qu'une femme du peuple met sous ses jupons.

COUVEUSE, s. et adj. f. Poule qui couve actuellement; poule gardée pour couver, ou qui aime à couver.

COUVI, adj. m. *Œuf couvi*, à demi couvé et gâté.

COUVRE-CHEF, s. m. (*Sans s au pl.*) Coiffe de toile des paysannes. — Fam. Tout ce qui couvre la tête. — T. de chir. Sorte de bandage pour la tête.

COUVRE-FEU, s. m. (*Sans s au pl.*) Ustensile pour couvrir le feu; autrefois, son de cloche, signal pour avertir de rentrer chez soi et d'éteindre le feu.

COUVRE-PIEDS, s. m. Petite couverture qui ne couvre que la partie inférieure du lit.

COUVREUR, s. m. Artisan dont métier est de couvrir des maisons. *Et des couvreurs grimpés au toit d'une maison.* (Boil.)

COUVRIR, v. a. Mettre une chose sur une autre pour la cacher, la conserver, l'orner. — Mettre une ou plusieurs couvertures sur une personne qui est au lit. — Mettre, répandre, jeter, faire jaillir en grande quantité sur... *Couvrir un terrain de fumier, quelqu'un de boue.* — Servir d'abri, garantir, cacher. *Les toits couvrent les maisons, les vêtements couvrent le corps.* — Féconder, en parlant de certains animaux mâles. — T. d'art mil. Protéger. *Couvrir une retraite.* — Fig. Cacher, dissimuler. *Couvrir ses défauts, ses desseins, son jeu.* — Dominer, en parlant de la voix, des instruments. — *Se couvrir*, v. pr. Mettre son chapeau. *Couvrez-vous.* S'obscurcir, en parlant du ciel, du temps. — Se prévaloir. *En vain vous vous couvrez des vertus de vos pères.* (Boil.) — *Se couvrir de gloire*, en acquérir beaucoup. — *Se couvrir de honte, d'opprobre*, se déshonorer entièrement.

COUVERT, TE, part.

COUXIO, s. m. T. d'hist. nat. Saki d'Amérique.

COVENANT, s. m. Ligue solennelle en Angleterre.

CO-VENDEUR, s. m. Celui qui vend avec un autre.

CO-VERSE, adj. m. T. de math. *Sinus co-verse*, reste du diamètre, le sinus verse étant ôté.

COVET, s. m. T. d'hist. nat. Buccin.

COWALUM, s. m. T. de bot. Grand arbre de Ceilan.

COXAL, adj. m. T. d'anat. Il se dit de l'os de la hanche.

COXALGIE, s. f. T. de méd. Douleur de la hanche.

COXO-FÉMORALE, adj. f. T. d'anat. Il se dit de l'articulation de l'os coxal avec le fémur.

COY, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède rongeur d'Amérique.

COYAU, s. m. T. de charp. Pièce entaillée sur la roue d'un moulin; bout de chevron.

COYER, s. m. T. de charp. Pièce qui s'assemble au pied du poinçon. *Voyez* Cous.

COYOLCOS, s. m. T. d'hist. nat. Caille du Mexique.

COZQUAUHTLI, s. m. T. d'hist. nat. Gros oiseau du Mexique.

COZTOTOTOLT, s. m. T. d'hist. nat. Chardonneret d'Amérique.

CRAB, s. m. Espèce de castagnettes des Siamois.

CRABE, s. m. Écrevisse de mer; genre de crustacés à dix pattes, dont les premières sont munies de pinces.

CRÂBE, s. m. Bois d'Amérique.

CRABIER, s. m. T. d'hist. nat. Petit héron d'Amérique qui vit de crabes; quadrupède de Cayenne qui se nourrit de crabes.

CRABITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crabes pétrifiés.

CRABOTAGE, s. m. Commencement de l'ouverture sous le ciel d'une carrière d'ardoise.

CRABRON, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère crabronite.

CRABRONITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères fouisseurs.

CRAC, s. m. Maladie des oiseaux de proie. — Interj. qui exprime le bruit d'une chose qui se romp: (onomatopée).

CRACCA, s. m. T. de bot. Vesce.

CRACHAT, s. m. Ce qu'on crache. — Large croix ou étoile d'ordre brodée sur l'habit.

CRACHÉ, ÉE, adj. *Tout craché*, très-ressemblant. *Pop.*

CRACHEMENT, s. m. Action de cracher. *Crachement de sang.*

CRACHER, v. a. Rejeter quelque chose de la bouche autrement que par le vomissement. *L'enfant nouveau-né n'a pas encore la force de cracher.* (Buff.) — Fig. et fam. *Cracher des injures*, en dire. — *Cracher du grec, du latin*, en citer mal à propos. — *Cracher au bassin*, contribuer de son argent. — T. d'arts et mét. Jaillir hors du moule.

CRACHÉ, ÉE, part.

CRACHEUR, s. m. Celui qui crache souvent. Fém. *Cracheuse.*

CRACHOIR, s. m. Vase, boîte pour y cracher.

CRACHOTEMENT, s. m. Action de crachoter.

CRACHOTER, v. n. Cracher souvent et peu à la fois.

CRACRA, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau, espèce de crabier.

CRADE, s. m. T. d'antiq. Machine de théâtre pour les vols et les gloires.

CRAFFE, s. f. Banc de pierre ou de terre qui nuit à l'exploitation d'une carrière d'ardoise.

CRAIE, s. f. Pierre blanche, calcaire, friable; débris de coquilles pulvérisées, réunies par l'eau. *Les plus légères coquilles sont dans les craies les plus pesantes.* (Buff.) — Marque à une porte de maison pour y loger des militaires. — T. de fauc. Maladie de la pierre chez les oiseaux de proie.

CRAIGNANT, adj. m. *Homme craignant Dieu*, religieux, pieux.

CRAINDRE, v. a. Redouter, appréhender, avoir peur. *Craindre le danger, la mort, d'être découvert, qu'il arrive un malheur. Las de se faire aimer, il veut se faire craindre.* (Rac.) — Avoir une crainte mêlée de servilité. *L'orgueil de voir vingt rois vous servir et vous craindre.* (Rac.) — Avoir une crainte mêlée de respect. *Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.* (Rac.) — *Être à craindre*, à appréhender. *La suite en est à craindre.* (Boil.) — *Faire craindre*, donner sujet de craindre; *se faire craindre*, inspirer de la crainte. — *L'oranger craint le froid*, le froid lui est contraire.

CRAINT, TE, part.

CRAINTE, s. f. Impression que fait sur l'âme l'image d'un mal à venir; appréhension, peur. *La crainte donne aux bêtes de l'esprit.* (La Font.) — Appréhension mêlée d'amour et de respect. *La crainte de Dieu, de ses parents.* — *Crainte servile*, qui naît de la seule peur du châtiment. — *Crainte de*, ou *que; de crainte de*, ou *que*, de peur de, de peur que. = *Crainte, appréhension, peur.* L'*appréhension* est le commencement de la *crainte*, qui devient *peur*. En entendant gronder la foudre, on a l'ap-

préhension de l'orage; les éclairs donnent la *crainte;* et l'éclat du tonnerre la *peur.*

CRAINTIF, IVE, adj. Timide, peureux, sujet à la crainte. *Enfant, naturel craintif. On les fera passer pour cornes, dit l'animal* craintif. (La Font.)

CRAINTIVEMENT, adv. Avec crainte. *Inus.*

CRAINTONITE ou CHRICHTONITE, s. f. T. d'hist. nat. Minéral qui se trouve sur le feldspath.

CRAM, s. m. T. de bot. Espèce de raifort.

CRAMAILLER, s. m. T. d'horl. Rateau denté qui sert pour les répétitions.

CRAMANI, s. m. Premier juge d'une ville aux Indes.

CRAMBÉ, s. m. T. de bot. Genre de plantes crucifères.

CRAMBITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Lépidoptères nocturnes.

CRAMBUS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte lépidoptère.

CRAMOISI, s. m. Couleur pourpre faite avec le kermès.

CRAMOISI, IE, adject. Rouge foncé. *Velours cramoisi.*

CRAMPE, s. f. Contraction spasmodique et douloureuse de certains muscles, particulièrement de ceux de la partie postérieure de la jambe. — T. de mar. Espèce de crampon. *Voyez* GOUTTE.

CRAMPILLER (SE), v. pr. Se mêler, s'ébouriffer, en parlant des écheveaux.

CRAMPILLÉ, ÉE, part.

CRAMPON, s. m. T. de mét. Morceau de métal courbé pour attacher fortement, fixer, empêcher de glisser, de s'écarter. — T. de bot. Appendice de la tige qui sert à l'accrocher aux corps voisins, sans être roulée en spirale comme la vrille.

CRAMPONNE, EE, adj. T. de blas. Terminé en demi-potence.

CRAMPONNER, v. a. Attacher avec des crampons; mettre des crampons; forger, arranger en crampon. — *Se cramponner*, v. pr. S'attacher fortement à...

CRAMPONNÉ, ÉE, part.

CRAMPONNET, s. m. Petit crampon. — T. de serr. Partie qui embrasse la queue du penne.

CRAN, s. m. Coche, entaille dans un solide, pour accrocher, arrêter ou servir de marque. — Fig. et fam. *Baisser d'un cran*, diminuer, en parlant de la fortune, du crédit, etc. — T. d'arts et mét. Petite rainure. — T. d'imp. Petite profondeur au bas d'un caractère. — T. de tailleur. Etoffe carrée. — Au pl. Replis de la chair dans la bouche du cheval; sillons au palais.

CRANCELIN, s. m. T. de blas. Portion de couronne posée en bande à travers l'écu.

CRÂNE, s. m. Assemblage des os qui renferment le cerveau et le garantissent comme un casque. *De petits yeux, un crâne fort serré.* (Rouss.) — Fig. et fam. Fou, écervelé; tapageur. *Faire le crâne.*

CRANEQUIN, s. m. Fer pour tendre l'arbalète.

CRANEQUINIER, s. m. Celui qui se servait du cranequin.

CRANERIE, s. f. Action de fou, bravade. *Fam.*

CRANGON, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de cancre.

CRANICHE, s. m. T. de bot. Plante orchidée.

CRANIE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

CRANIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui a rapport au crâne.

CRANIOLAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille représentant un crâne.

CRANIOLOGIE, s. f. Description, ou simplement examen des divers points de la surface extérieure du crâne, pour en déduire la connaissance des diverses dispositions intellectuelles et affectives. On dit aussi *cranologie* et *cranoscopie.*

CRANIOLOGUE, s. m. Celui qui connaît, étudie la craniologie, qui écrit sur ce sujet. On dit aussi *cranologue* et *cranoscope.*

CRANOMANCIE, s. f. Art de deviner les dispositions morales d'un individu d'après l'inspection de sa tête et de son crâne.

CRANSON, s. m. T. de bot. Genre de crucifères.

CRAPAUD, s. m. Reptile amphibie, ovipare, venimeux, qui ressemble à la grenouille. — Pop. Homme très-laid. — T. de mar. Barre de fer coudée qui supporte celle du gouvernail. — T. d'artill. Affût du mortier.

CRAPAUDAILLE, s. f. *Voyez* CRÊPODAILLE.

CRAPAUD-DE-MER, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de scorpène; baudroie.

CRAPAUDIÈRE, s. f. Retraite de crapauds. — Fig. et fam. Lieu bas, sale et humide.

CRAPAUDINE, s. f. Fer creux qui reçoit un pivot; plomb troué à l'entrée d'un tuyau pour empêcher les ordures, les crapauds d'y entrer; soupape du tuyau de décharge d'un étang. — T. de méd. vét. Ulcère au paturon; crevasse au pied. — T. d'hist. nat. Pierre précieuse qu'on croyait se trouver dans la tête du crapaud; dent molaire pétrifiée du spare; palais pétrifié de poisson, de loup marin. — T. de bot. Genre de labiées. — T. de cuis. *Pigeons à la crapaudine*, ouverts, aplatis et rôtis sur le gril.

CRAPAUD-PÊCHEUR, s. m. *Voyez* BAUDROIE.

CRAPAUD-VOLANT, s. m. *Voyez* TETTE-CHÈVRE.

CRAPELET, s. m. Jeune crapaud. *Inus.*

CRAPONE, s. f. T. d'horlog. Lime bâtarde.

CRAPOUSSIN, s. m. T. de mép. Homme petit et contrefait. *Ces gros, petits* crapoussins... (Volt.) Fém. *Crapoussine.*

CRAPPE, s. f. Graisse de la meule du moulin.

CRAPULE, s. f. Vile et continuelle débauche. — Fam. Celui ou ceux qui s'y livrent.

CRAPULER, v. n. Être, vivre dans la crapule.

CRAPULEUX, EUSE, adj. Qui aime la crapule; qui s'y livre. *Homme crapuleux.* — Qui appartient à la crapule. *Vie crapuleuse.*

CRAQUELÉE ou TRUITÉE, adj. f. Il se dit de la porcelaine qui a de petites fêlures.

CRAQUELIN, s. m. Pâtisserie qui craque sous la dent. — On *Craquelot*, crustacé qui a quitté son test; hareng saur nouveau.

CRAQUELOT, s. m. *Voyez* CRAQUELIN.

CRAQUELOTIÈRE, s. f. Femme qui prépare les craquelots.

CRAQUEMENT, s. m. Bruit de ce qui craque.

CRAQUER, v. n. Faire du bruit en se rompant, en se heurtant. — Pop. Mentir, hâbler. *Inus.*

CRAQUERIE, s. f. Menterie, hâblerie. *Inus.*

CRAQUETEMENT, s. m. Convulsion des muscles, des mâchoires qui fait craquer les dents.

CRAQUETER, v. n. Craquer souvent et à petit bruit. — Il se dit aussi du cri de quelques oiseaux. *La cigogne, la grue craquètent.*

CRAQUETTE, s. f. T. de taill. Fer à rainures pour repasser sur les boutonnières.

CRAQUEUR, s. m. Celui qui craque, menteur, hâbleur. Fém. *Craqueuse. Pop.*

CRASE, s. f. T. de méd. Mélange; constitution. — T. de gram. Synérèse. *Voyez* ce mot.

CRASPÈDE, s. m. T. de bot. Grand arbre de la Cochinchine.

CRASPÉDIE, s. f. T. de bot. Plante de la syngénésie.

CRASPEDON, s. m. T. de méd. Chute ou relâchement de la luette.

CRASPEDOSOME, s. m. T. d'hist. nat. Insecte myriapode.

CRASSAMENTUM, s. m. T. de méd. Partie rouge du sang.

CRASSANE, s. f. Sorte de poire.

CRASSATELLE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

CRASSE, s. f. Ordure attachée au corps, sur la peau, dans le poil des animaux; ordure, saleté, malpropreté. *Où les doigts des laquais, dans la* crasse *tracés.* (Boil.) — Fig. Rusticité d'écolier, de paysan; défaut de politesse; naissance, condition obscure; avarice sordide. *Mais pour bien mettre ici leur* crasse *en tout son lustre.* (Boil.) — Écume des métaux en fusion. — Au pl. Ecailles que le marteau détache de quelques métaux.

CRASSE, adj. f. *Humeur crasse*, épaisse. — Fig. *Ignorance grasse*, grossière et et inexcusable.

CRASSEUX, EUSE, adj. et s. Plein, couvert de crasse. *Deux marmitons crasseux..* (Boil.) — Fig. et fam. Sordidement avare.

CRASSOCEPHALUM, s. m. T. de bot. Genre de plantes qui comprend le seneçon à fleurs penchées

CRASSULACÉES, s. f. pl. T. de bot. Joubarbes.

CRASSULE, s. f. T. de bot. Joubarbe d'Afrique.

CRASSULÉES, s. f. pl. *Voyez* CRASSULACÉES.

CRATÈRE, s. m. Vase à boire des anciens. — Bouche d'un volcan.

CRATICULAIRE, adj. m. T. d'opt. *Prototype craticulaire*, modèle d'une anamorphose.

CRATICULER, v. a. T. d'arts. Diviser en petits carreaux un tableau ou un dessin pour le copier.

CRATICULÉ, ÉE, part.

CRAVACHE, s. f. Fouet court, d'une seule pièce.

CRAVAN, s. m. Canne à collier blanc, plus petite que l'oie. — Coquillage qui s'attache aux navires.

CRAVATE, s. m. Cheval et milice à cheval de Croatie.

CRAVATE, s. f. Linge, mousseline, etc., qu'on met autour du cou. *En cravate et en habit gris.* (La Br.) — T. d'hist. nat. Nom de plusieurs oiseaux. — T. de mar. Franc-funin des bas mâts, etc.

CRAVE, s. m. *Voy.* CORACIAS.

CRAYER, s. m. T. de verr. Cendre du charbon de terre vitrifiée. — T. de mar. Bâtiment du nord à trois mâts.

CRAYEUX, EUSE, adj. De la nature de la craie. *Inus.*

CRAYON, s. m. Nom générique de plusieurs substances terreuses, pierreuses, minérales, dont on se sert pour dessiner, tracer des lignes, etc.; petite baguette de bois creusée et remplie de mine de plomb. *Sait, le crayon en main, marquer nos endroits faux.* (Boil.) — Par ext. Portrait au crayon; ébauche d'un dessin, d'un tableau. — Fig. Première idée d'un ouvrage d'esprit. — Description d'un personnage, d'un objet.

CRAYONNER, v. a. Tracer, dessiner au crayon; dessiner grossièrement. — Fig. Esquisser, décrire en peu de mots. *Comme ce magistrat... dont je veux bien ici te crayonner l'histoire.* (Boil.)

CRAYONNÉ, ÉE, part.

CRAYONNEUR, s. m. T. de dénigrement. Celui qui crayonne.

CRAYONNEUX, EUSE, adj. De la nature du crayon.

CRÉADIER, s. m. T. de pêch. Sorte de filet qui a du rapport avec le traineau et le tramail.

CRÉADION, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau sylvain.

CRÉANCE, s. f. Dette active; somme due; titre d'un créancier; instruction secrète à un envoyé. *Il attend maître Gille, et le trouve un peu lent à lui présenter sa créance.* (La Font.) — Croyance. — T. de fauc. *Oiseau de peu de créance*, peu sûr. — T. de vén. *Chien de bonne créance*, sûr. = *Créance, croyance.* La *croyance* est une opinion; la *créance* est une croyance ferme, entière. La *croyance* n'annonce pas la conviction qu'annonce la *créance*. *Voyez* LETTRE.

CRÉANCIER, s. m. Celui à qui l'on doit de l'argent. *Jupiter, dit l'impie, est un bon créancier; il ne se sert jamais d'huissier.* (La Font.) Fém. *Créancière.*

CRÉAT, s. m. Sous-écuyer dans un manége.

CRÉATEUR, s. m. Celui qui crée, qui tire du néant; Dieu. *Sur tous les animaux, enfants du Créateur, j'ai le don de penser.* (La Font.) — Fig. Inventeur. En ce sens on dit aussi *créatrice*. — Adj. *Génie créateur, force créatrice.*

CRÉATION, s. f. Action de Dieu tirant les êtres du néant; action de créer; ses effets. — Nouvel établissement de rentes, de charges; etc.

CRÉATURE, s. f. Être créé. *Les arbres et les plantes sont devenus chez moi créatures parlantes.* (La Font.) — Personne, surtout en parlant d'une femme. *Jolie, charmante créature;* et par mép., *vilaine, méchante créature.* — Protégé; homme qui doit sa fortune à un autre; homme dévoué à quelqu'un. *Certes, plus je médite et moins je me figure que vous m'osiez compter pour votre créature.* (Rac.)

CRÉBÈRE, s. m. Arbre de Java; son fruit, semblable au poivre long.

CRÉCELLE, s. f. Moulinet de bois, très-bruyant, qui tient lieu de cloche le jeudi et le vendredi de la semaine sainte. *Prenons du saint jeudi la bruyante crécelle.* (Boil.)

CRÉCERELLE, s. f. Oiseau de proie à voix très-aiguë.

CRÈCHE, s. f. Mangeoire des bœufs, etc. — Berceau de J.-C. — T. d'archit. Éperon, avant-bec de la pile.

CRÉCISE, s. f. Instrument que l'on emploie dans la construction des fourneaux.

CRÉDENCE, s. f. Petite table pour les burettes, etc.

CRÉDIBILITÉ, s. f. Qualité par laquelle une chose est rendue croyable, digne d'être crue.

CRÉDIT, s. m. Délai pour le paiement; réputation de solvabilité. *Pour sauver son crédit, il faut cacher sa perte.* (La Font.) — Autorité, pouvoir, considération. *Je vois mes honneurs croître et tomber mon crédit.* (Rac.) — Influence sur quelqu'un. *Enfin le manant dit que sur ce diable il n'avait nul crédit.* (La Font.) — T. de fin. et de comm. Faculté d'emprunter sur l'opinion conçue de l'assurance du paiement; ce qui est dû par un banquier, un négociant à quelqu'un; tous les articles qui doivent être portés en recette sur un compte; page du grand livre où sont inscrits tous les articles reçus. — *Lettre de crédit*, avec laquelle le porteur peut toucher de l'argent de ceux à qui elle est adressée. — *A crédit*, exp. adv. Sans payer comptant.

CRÉDITER, v. a. T. de comm. Écrire sur son journal ce qu'on doit payer à quelqu'un ou ce qu'il a payé. — Dans le sens passif, *être crédité sur...* Avoir du crédit sur une place, un banquier, etc.

CRÉDITÉ, ÉE, part.

CRÉDITEUR, s. m. T. de fin. et de comm. Créancier.

CREDO, subst. m. (*Sans* pl.) Le symbole des apôtres.

CRÉDULE, adj. des d. g. Qui croit trop facilement. *Et les mortels crédules de courir à l'achat.* (La Font.)

CRÉDULEMENT, adverbe. Avec crédulité. *Inus.*

CRÉDULITÉ, s. f. Facilité à croire sans examen.

CRÉER, v. a. Tirer du néant; donner l'être. *Le fabricateur souverain nous créa besaciers tous de même manière.* (La Font.) — Fig. Imaginer; inventer. *Créer des mots, des moyens, des ressources.* — Établir un tribunal, une assemblée, une charge, etc. *On le créa patrice.* (La Font.) — *Créer une rente*, la constituer. — *Créer une dette*, la contracter.

CRÉÉ, ÉE, part.

CRÉMAILLÈRE, s. f. Ustensile de cuisine, en fer, dentelé et recourbé, pour suspendre; fer, bois à crans pour supporter, accrocher, arrêter, abaisser, relever, etc.; sorte de rateau. — T. d'horl. Pièce qui fait mouvoir la répétition.

CRÉMAILLON, s. m. Petite crémaillère qu'on accroche à une grande.

CRÉMASTER, s. et adj. T. d'anat. Muscle élévateur du testicule.

CRÉMASTOCHEILE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère scarabéide.

CRÉMATION, s. f. T. d'antiq. Brûlement des corps.

CREMBALE, s. f. Castagnette des anciens.

CRÈME, s. f. Partie la plus grasse du lait, avec laquelle on fait le beurre; et fig., ce qu'il y a de meilleur. — Mets composé de lait et d'œufs. — Liqueur extraite de certains fruits. — Fig. et fam. *Crème fouettée*, ce qui n'a que l'apparence. *La vie n'est que de l'ennui ou de la crème fouettée.* (Volt.) — *Crème de tartre*, tartrite acidule de potasse.

CRÉMENT, s. m. T. de gramm. Augmentation des syllabes d'un mot.

CRÉMER, v. n. Se couvrir de crème, en parlant du lait.

CRÉMIÈRE, s. f. Femme qui vend de la crème.

CREMILLÉE, s. f. T. de serr. Garde de serrure.

CREMNOBATE, s. m. T. d'antiq. Danseur de corde.

CRÉMOCARPE, s. m. T. de bot. Fruit des ombellifères.

***CRÉNATULE**, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

CRÉNÉ, ÉE, adj. *Voyez* CRENELÉ.

CRÉNEAU, s. m. (Pl. *créneaux.*) Dents, vides égaux par intervalles au haut des murs d'une citadelle,

Digitized by Google

etc. ; ouverture au fourneau des potiers.

CRÉNÉE, s. f. Plante aquatique de la Guiane.

CRENEL, s. m. Oiseau du lac de Genève.

CRÉNELAGE, s. m. Cordon sur le bord de la monnaie.

CRÉNELÉ, ÉE, adj. Fait en forme de créneaux. — T. de bot. *Feuille crénelée*, pourvue de crénelures, dentelée.

CRÉNELÉE, s. f. Poisson, espèce de perche.

CRÉNELER, v. a. Façonner en créneaux ; denteler.

Crénelé, ée, part.

CRÉNELURE, s. f. Dentelure en forme de créneaux.

CRÉNER, v. a. T. de fond. de caractères. Évider les traits saillants d'une lettre, d'un filet.

Créné, ée, part.

CRÉNERIE, s. f. T. de fond. de caractères. Action de créner ; saillie de la fonte sur la tige d'une lettre.

CRÉNILABRE, s. m. T. d'hist. nat. Sous-genre établi aux dépens des labres et des lutjans.

CRÉNIOT, s. m. T. de verr. Espèce d'auge de maçonnerie pour la verrerie en plat.

CRÉNIROSTRE, adj. et s. m. T. d'hist. nat. Oiseau dont le bec est échancré par le bout.

CRÉNON, s. m. Première division du bloc d'ardoise, au fond de la carrière.

CRÉNULÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui a de petites crénelures.

CRÉNURES, s. f. pl. T. d'imp. Trous aux barres du châssis pour recevoir les ardillons des pointures.

CRÉOLE, s. des d. g. Américain, Africain d'origine européenne.

CRÉOLISÉ, ÉE, adj. Habitué aux colonies.

CRÉOPHAGES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères carnassiers.

CRÉPAGE, s. m. Apprêt, façon qu'on donne au crêpe.

CRÊPE, s. m. Sorte d'étoffe un peu frisée et fort claire ; morceau de crêpe en signe de deuil. — Fig. et poét. *Dès que l'ombre tranquille viendra d'un crêpe noir envelopper la ville.* (Boil.)

CRÊPE, s. f. Pâte frite et plate.

CRÊPÉ, s. m. Sorte de frisure.

CRÊPER, v. a. Friser les cheveux en les faisant boucler. — *Crêper une étoffe*, lui donner l'apparence. — *Se crêper*, v. pr. Crêper ses cheveux ; se friser en boucles, en parlant de cheveux.

Crêpé, ée, part.

CRÉPI, s. m. T. de maç. Enduit de plâtre, de mortier, sur un mur.

CRÉPIDE, s. f. T. de bot. Genre de chicoracées.

CRÉPIDULE, s. f. T. d'hist. nat. Patelle.

CRÉPIDULIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal de la crépidule.

CRÉPIN (SAINT-), s. m. Outils, sac d'un cordonnier ambulant ; et par ext., argent comptant, tout ce qu'on possède. *Pop.*

CRÉPINE, s. f. Frange tissue et ouvragée par le haut. — T. de boucher. Toile de graisse sur la panse de l'agneau, etc.

CRÉPINETTE, s. f. Cervelas plat, entouré de crépine.

CRÉPINIÈRE, s. f. Espèce d'épine-vinette.

CRÉPIR, v. a. Faire un crépi. — *Crépir les cuirs*, leur donner le grain. — *Crépir le crin*, le faire bouillir pour qu'il frise.

Crépi, ie, part.

CRÉPIS, s. m. *Voyez* Crépide.

CRÉPISSURE, s. f. T. de maç. Action de crépir ; crépi.

CRÉPITATION, s. f. Bruit redoublé de la flamme qui pétille. — T. de chir. Bruit des os fracturés.

CRÉPODAILLE, s. f. Crêpe fort délié et fort clair.

CRÉPOLE, s. f. *Voy.* Crépide.

CRÉPON, s. m. Étoffe de laine qui ressemble au crêpe, mais qui est plus épaisse.

CREPS, s. m. Jeu anglais qui se joue avec des dés ; sorte d'étoffe.

CRÉPU, UE, adj. Qui frise, qui se crêpe naturellement. *Cheveux crépus.* — T. de bot. *Feuille crépue*, à bords ondulés et ridés.

CRÉPUSCULAIRE, adj. des d. g. Qui appartient au crépuscule. — *Cercle crépusculaire*, parallèle à l'horizon et à 18 degrés au-dessous.

CRÉPUSCULE, s. m. Lumière faible qui précède le soleil levant ou suit le soleil couchant jusqu'à la nuit close, et qui est produite par la réfraction de ses rayons dans l'atmosphère ; sa durée. — Fig. Premier trait de lumière de la raison, des sciences, des arts, etc.

CREQUIER, s. m. Prunier sauvage. — T. de blas. Chandelier à sept branches.

CRÈS, s. f. Toile de Morlaix.

CRESCENDO, adv. et s. m. T. de mus. En renflant le son ; ce renflement. — Fam. En augmentant.

CRESEAU, s. m. Grosse serge de laine croisée à deux envers.

CRESSE, s. f. T. de bot. Genre de convolvulacées.

CRESSERELLE, s. f. *Voyez* Crécerelle.

CRESSON, s. m. Plante crucifère, anti-scorbutique, qui croît dans les eaux vives. — *Cresson alenois*, plante que l'on cultive dans les jardins. — *Cresson d'Inde*, capucine du Pérou.

CRESSONNIÈRE, s. f. Lieu où il croît beaucoup de cresson.

CRÉSUS, s. m. Homme excessivement riche.

CRÉTACÉ, ÉE, adj. De la nature de la craie, qui en contient.

CRÊTE, s. f. Excroissance charnue, rouge, souvent dentelée, sur la tête des coqs et autres gallinacées. *La gent qui porte crête au spectacle accourut.* (La Font.) — Ce qui en a la forme ; huppe sur la tête de quelques oiseaux, de quelques serpents ; arêtes sur la tête de certains poissons, cime d'un mont, d'un rocher ; blé en tas ; terre relevée au bord d'un fossé ; partie supérieure du glacis. — *Crête de morue*, certain endroit de son dos, vers la tête. — Fig. et fam. *Lever la crête*, s'enorgueillir, s'en faire accroire ; se montrer avec hardiesse. — *Baisser la crête*, perdre de son orgueil, de ses forces. — *Donner sur la crête*, rabattre l'orgueil, mortifier. — Au pl. Arêtières de plâtre, qui scellent les faîtières ; ardoises rangées par échantillons.

CRÊTÉ, ÉE, adj. Qui a une crête. *Coq bien crêté.*

CRÊTE-DE-COQ, s. f. T. d'anat. Éminence de l'os ethmoïde. — T. d'hist. nat. Coquille bivalve. — T. de bot. Pédiculaire.

CRÊTE-MARINE, s. f. T. de bot. Bacile.

CRÉTELER, v. n. Il se dit du cri de la poule qui vient de pondre.

CRÊTELLE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

CRETIN, s. m. Habitant goîtreux du Valais, etc. ; sourd, muet, imbécille et très-difforme.

CRÉTINISME, s. m. Infirmité, état du crétin.

CRÉTIQUE, adj. m. T. de poés. *Pied crétique*, amphimacre.

CRETONNE, s. f. Sorte de toile blanche de Normandie.

CRETONNIER, s. m. Celui qui fait et vend des cretons.

CRETONS, s. m. pl. Résidu des pellicules qui renferment le suif avant d'être fondu ; résidu de la graisse de porc fondue.

CREUSAGE, s. m. T. de grav. Action de creuser le bois d'une manière propre à y graver les lointains.

CREUSEMENT, s. m. Action de creuser. *Inus.*

CREUSER, v. a. et n. Caver, rendre creux. *Creuser une pierre, la terre*, etc. Creusez, *fouillez, bêchez...* (La Font.) — Fig. Approfondir. *Creuser une chose, une affaire.* Creusant *dans les sujets...* (La Font.) — *Se creuser*, v. pr. Devenir creux. — Fig. *Se creuser l'esprit, le cerveau, la tête*, se fatiguer, s'épuiser, se perdre en réflexions, en méditations, en recherches. *Pendant que je me creuse la tête...* (Sév.) = *Creuser, approfondir. Approfondir*, c'est *creuser* plus avant. Au fig., *creuser* a plus de rapport au travail ; *approfondir* tient plus du succès.

Creusé, ée, part.

CREUSET, s. m. Vaisseau de terre, etc., pour fondre les métaux, et fig., épreuve de la vertu, etc.

CREUSEUR, s. m. Faiseur de recherches. Creuseur *d'antiquités.* (Volt.) *Inus.*

CREUSOIR, s. m. Outil de luthier pour appuyer la table et creuser l'instrument.

Digitized by Google

CREUSURE, s. f. T. d'arts. Creux, cavité.

CREUTZER, s. m. Petite monnaie d'Allemagne (60e. du florin)

CREUX, s. m. Cavité. *Au lieu que la populace entrait dans les moindres creux.* (La Font.) — Fig. Fond. *Je ne puis arracher du creux de ma cervelle...* (Boil.) — T. d'arts. Moule pour mouler en relief. — T. de mar. Profondeur du vaisseau; enfoncement dans la voile enflée.

CREUX, adv. Profondément. — *Songer creux*, rêver profondément à des chimères.

CREUX, EUSE, adj. Qui a de la profondeur, dont l'intérieur forme une cavité. *Et dans le ventre creux du pupitre fatal.* (Boil.) — Fig. et fam. Visionnaire, chimérique. *Idée creuse. Le sublime du nouvelliste est le raisonnement creux sur la politique.* (La Br.) — *Viande creuse*, nourriture peu solide; et fig., espérance vaine. — *Songe creux.* Voyez SONGE.

CREVAILLE, s. f. Repas où l'on se pique de manger avec excès. *Pop.*

CREVALLE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du gastré.

CREVASSE, s. f. Fente de ce qui se crève, s'entr'ouvre. *Trou, ni fente, ni crevasse, ne fut large assez pour eux.* (La Font.) — T. de méd. vét. Maladie du cheval.

CREVASSER, v. a. Faire des crevasses. — *Se crevasser*, v. pr. Se fendre, s'entr'ouvrir.

CREVASSÉ, ÉE, part.

CRÈVE-CŒUR, s. m. (*Sans s au pl.*) Grand déplaisir; grande mortification mêlée de dépit.

CREVELLE, s. f. Voyez CARAVELLE.

CREVER, v. a. Faire éclater, rompre, faire rompre avec effort. *Et la foudre qui va partir, toute prête à crever la nue.* (Corn.) — Fatiguer à l'excès. *Crever un cheval.* — Faire trop manger, trop boire. *Crever quelqu'un de bonne chère.* — Fig. et fam. *Crever les yeux*, être en vue sans être aperçu. — *Crever le cœur*, exciter une grande compassion. — V. n. Se rompre; s'ouvrir par un effort violent. *A leurs pieds aussitôt cent nuages crevèrent.* (La Font.) — Mourir de mort violente; mourir. *Je lui dirais : crève, crève; cela t'apprendra une autre fois à te jouer à la faculté.* (Mol.) — Fig. et fam. *Crever de chaud*, avoir trop chaud. — *Crever d'embonpoint*, être trop gras. — *Crever de biens*, en regorger. — *Crever de rire*, rire avec excès. — *Crever de jalousie, de dépit, d'orgueil*, etc., en être rempli. — *Se crever*, v. pr. Se rompre. — Fig. et fam. *Se crever de travail, de fatigue, de bonne chère*, travailler, marcher, manger et boire avec excès.

CREVÉ, ÉE, part.

CREVET, s. m. Lacet de tresse ferré par les deux bouts.

CREVETTE, s. f. Petit crustacé de mer; insecte aquatique qui lui ressemble.

CRI, s. m. Son inarticulé poussé avec effort; clameur. *A quoi bon tant d'efforts, de larmes et de cris?* (Boil.) — Vagissement; voix des oiseaux, des animaux. *Imiter le cri de...* — Proclamation; ton dont on crie, dans les rues, les choses à vendre ou à acheter. — Fig. Plainte, vœu, désir, prière ardente. *Et le cri de son peuple est monté jusqu'à lui.* (Rac.) — Voix intérieure et puissante. *Cri de la conscience.* — *Cri public*, proclamation, publication à haute voix; opinion vivement prononcée dans le public. — *N'avoir qu'un cri après quelqu'un*, le désirer vivement. — *Il n'y a qu'un cri sur lui*, chacun en parle de la même manière. — *Jeter les hauts cris*, se plaindre d'une manière éclatante. — T. de blas. Devise. = *Cri, clameur.* Le dernier de ces mots ajoute à l'autre une idée de ridicule par son objet ou par son excès. Le sage respecte le *cri* public et méprise les *clameurs* des sots.

CRIAILLER, v. n. Crier souvent et sans sujet. *Fam.*

CRIAILLERIE, s. f. Crieries répétées. *Délivrez-moi Monsieur, de la criaillerie.* (Mol.) *Fam.*

CRIAILLEUR, s. m. Celui qui criaille, qui a l'habitude de criailler. Fém. *Criailleuse.*

CRIANT, TE, adj. Qui excite à se plaindre hautement. *Injustice criante.*

CRIARD, s. m. Celui qui crie beaucoup et très-haut. *Son fils Mercure aux criards vient encor.* (La Font.) — T. d'hist. nat. Nom de plusieurs oiseaux de rivage; espèce de crapaud.

CRIARD, DE, adj. Qui crie souvent, se plaint, gronde sans sujet. *Personne criarde.* — Perçant, aigu. *Son criard, voix criarde.* — *Dettes criardes*, menues dettes, exigibles de suite, pour aliments, fournitures, etc. — *Oiseaux criards*, qui crient beaucoup et souvent.

CRIARDE, s. f. Grosse toile gommée, bruyante au frottement.

CRIBLE, subst. m. Instrument à fond percé de trous pour nettoyer le grain. — Surface percée de trous; faux sommier; coquille.

CRIBLÉ, ÉE, adj. Percé de trous comme un crible. — *Criblé de blessures*, couvert de blessures. — Fig. *Criblé de dettes*, endetté de tous côtés. Voyez CRIBLEUX.

CRIBLER, v. a. Nettoyer avec le crible; passer par le crible; percer comme un crible. *Cribler de balles, de blessures.*

CRIBLÉ, ÉE, part.

CRIBLEUR, s. m. Celui qui crible le blé, etc.

CRIBLEUX, EUSE, adj. T. d'anat. Percé d'une infinité de trous. *Membrane cribleuse.* — *Os cribleux*, l'os ethmoïde.

CRIBLIER, s. m. Celui qui fait et vend des cribles.

CRIBLURE, s. f. Mauvais grain séparé du bon par le crible; ordures séparées du grain par le crible.

CRIBRATION, s. f. T. de pharm. Séparation des parties grossières d'un médicament.

CRIC, s. m. Instrument à roue de fer dentée, et tige pour soulever un fardeau. — Et *crit*, poignard des Malais. — *Cric crac*, bruit d'une chose qui se déchire ou qui se casse. (Onomatopée.)

CRICÉLASIE, s. f. T. d'antiq. Sorte de jeu avec un cercle de fer garni d'anneaux.

CRICETINS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères rongeurs, marmotte, hamster.

CRIC-FOUCOU, s. m. Instrument de dentiste pour ranger les dents déplacées.

CRICK, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de perroquet.

CRICO-ARYTHÉNOÏDIEN, adj. et s. m. T. d'anat. Nom des muscles qui appartiennent aux cartilages cricoïde et arythénoïde.

CRICOÏDE, adj. et s. m. T. d'anat. Il se dit du cartilage du larynx nommé aussi *annulaire.*

CRICO-PHARYNGIEN, adj. et s. m. T. d'anat. Il se dit du faisceau musculaire qui fait partie du constricteur inférieur du pharynx.

CRICO-THYROÏDIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui appartient aux cartilages cricoïde et thyroïde. Il se dit d'un muscle et d'une membrane.

CRI-CRI, s. m. T. d'hist. nat. Grillon domestique.

CRIÉE, s. f. Proclamation judiciaire pour la vente.

CRIER, v. a. Proclamer pour vendre ou retrouver quelque chose; proclamer judiciairement; publier. *Crier une victoire, une nouvelle.* Nommer à très-haute voix ce que l'on vend dans les rues. *Crier du poisson, des légumes.* — Exposer vivement un besoin. *Crier la faim, la soif. Elle alla crier famine...* (La Font.) — *Crier vengeance*, la demander, l'implorer à grands cris; et, en parlant des choses, être de nature à la provoquer. — V. n. Jeter un ou des cris; parler sur un ton aigre, aigu, élevé; pleurer avec élévation de la voix, en parlant d'un enfant. *Il n'est marmot osant crier que du loup aussitôt sa mère ne menace.* (La Font.) — Proférer avec cri certaines paroles d'alarme. *Crier au voleur, à la garde, au feu. J'entends crier partout : au meurtre, on m'assassine!* (Boil.) — Pousser des cris, en parlant des animaux. *Dom pourceau criait en chemin, comme s'il avait eu cent bouchers à ses trousses.* (La Font.) — Rendre un son aigre par le frottement. *L'essieu crie et se rompt.* (Rac.) — *Crier après, contre...*, improuver hautement; se plaindre avec aigreur de...; gronder à grand bruit. *Le maître ne trouva de recours qu'à crier contre ses gens, son chien.* (La Font.)

CRIÉ, ÉE, part.

CRIERIE, s. f. Bruit fait en criant, se plaignant, contestant, réprimandant, grondant.

Digitized by Google

CRIEUR, s. m. Celui qui a l'habitude de crier; celui qui proclame; marchand ambulant qui crie ses marchandises. Fem. *Crieuse*.

CRIK, s. m. *Voyez* CRICK.

CRIME, s. m. Action méchante et punissable par les lois; péché mortel; faute énorme; grave infraction des lois de la nature, etc. *Ainsi que la vertu le crime a ses degrés.* (Rac.) — *Faire un crime de...*, blâmer, trouver mauvais.

CRIMINALISER, v. a. T. de pal. Rendre criminel; convertir un procès civil en un procès criminel.

CRIMINALISÉ, ÉE, part.

CRIMINALISTE, s. m. Auteur qui écrit, qui a écrit sur les matières criminelles; homme profondément instruit sur ces matières.

CRIMINALITÉ, s. f. T. de pal. État, nature de ce qui est criminel.

CRIMINATION, s. f. Accusation. *Inus.*

CRIMINATOIRE, adj. des d. g. Qui concerne l'accusation criminelle.

CRIMINEL, s. m. Celui qui est coupable d'un crime; celui qui a enfreint les lois divines ou humaines. *Mais puisqu'ouvertement il tient pour l'injustice, et que des criminels il se rend le complice.* (Rac.) — Procédure contre un criminel.

CRIMINEL, ELLE, adj. Coupable, souillé d'un crime; contraire aux lois, au devoir, à l'honneur, à la vertu. *Son feu n'allume point de criminelle flamme.* (Boil.) — Qui appartient au jugement et à la punition des crimes. *Les rédacteurs de la procédure criminelle ont plus songé à trouver des coupables que des innocents.* (Volt.)

CRIMINELLEMENT, adverbe. D'une manière criminelle; au criminel.

CRIN, s. m. Poil long et rude du cou et de la queue du cheval, etc. *Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.* (Rac.) — Pop. *Se prendre aux crins*, aux cheveux. — Dans les mines, interruption du filon par un banc de pierre. — T. d'hist. nat. Espèce de labre.

CRINAL, s. m. T. de chir. Instrument employé autrefois pour comprimer la fistule lacrymale.

CRINANTHEMON, s. m. T. de bot. Plante des anciens, lis.

CRIN-CRIN, s. m. (*Sans s au pl.*) Mauvais violon. *Pop.*

CRIN-DE-CHEVAL, s. m. T. de bot. Lichen.

CRIN-DE-MER ou DE-FONTAINE, s. m. T. d'hist. nat. Ver filiforme du genre du dragonneau.

CRINIER, s. m. Artisan qui prépare, travaille le crin.

CRINIÈRE, s. f. Tous les crins qui garnissent le cou d'un cheval, d'un lion; et fig., chevelure. *Ce nouvel Adonis à la blonde crinière.* (Boil.) — Par mép. Vilaine chevelure, vilaine perruque. — T. de man. Tête du caparaçon.

CRINITA, s. f. T. de bot. Plante voisine des chrysocomes.

CRINOLE, s. f. T. de bot. Genre de plantes narcissoïdes.

CRINON, s. m. Ver filiforme qui s'engendre sous la peau des enfants.

CRIOCÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère tétramère.

CRIOCÉRIDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Insectes chrysomélines.

CRIOPE, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque nommé aussi *orbicule*.

CRIOTÉON, s. m. T. de bot. Plante des anciens, férule.

CRIQUE, s. f. T. de mar. Petit port naturel, petite baie. — T. d'art mil. Fossé autour des places fortes.

CRIQUET, s. m. Petit cheval faible et de vil prix. — T. d'hist. nat. Insecte orthoptère.

CRISE, s. f. Changement subit qui survient dans une maladie, et d'où résulte un bien ou un mal; et fig., moment périlleux, décisif dans les affaires.

CRISITE, s. f. T. de bot. Plante voisine des choins.

CRISPATION, s. m. Resserrement des choses qui se contractent par l'action du feu, etc. — T. de méd. Contraction de nerfs, etc.

CRISPER, v. a. Causer de la crispation, des crispations. — *Se crisper*, v. pr. Se contracter.

CRISPÉ, ÉE, part.

CRISSEMENT, s. m. Action de crisser les dents.

CRISSER, v. n. Produire un son aigre, en parlant des dents qu'on grince fortement.

CRISSURE, s. f. Rides sur le fil de fer.

CRISTAL, s. m. (Pl. *Cristaux*.) Pierre transparente et dure. — Fig. et sans pl. Limpidité des eaux. *Dans le cristal d'une fontaine, un cerf se mirant autrefois...* (La Font.) — *Cristal de roche*, la plus transparente des matières vitreuses, en prisme hexaèdre régulier. — *Cristal minéral*, nitrate de potasse fondu, mêlé d'un peu de sulfate de potasse.

CRISTALLERIE, s. f. Fabrication des cristaux.

CRISTALLIER, s. m. Graveur sur cristaux et pierres fines; collection de cristaux.

CRISTALLIÈRE, s. f. Mine de cristal.

CRISTALLIN, s. m. T. d'anat. Partie lenticulaire et transparente de l'œil. — Sorte de verre. — T. d'astr. Ciel de cristal.

CRISTALLIN, NE, adj. De la nature du cristal. *Corps cristallin.* — Transparent comme le cristal. *Eaux cristallines.*

CRISTALLINE, s. f. T. de méd. Phlyctène au prépuce.

CRISTALLISATION, s. f. T. de chim. Action de cristalliser, de se cristalliser, chose cristallisée.

CRISTALLISER, v. a. Congeler, réduire en cristal. — *Se cristalliser*, v. pr. Se former en cristal.

CRISTALLISÉ, ÉE, part.

CRISTALLOGRAPHE, s. m. Celui qui sait la cristallographie.

CRISTALLOGRAPHIE, s. f. Connaissance, description des cristaux, des formes de minéraux.

CRISTALLOÏDE, s. f. *Voyez* ARACHNOÏDE.

CRISTALLOLOGIE, s. f. Traité, science des cristaux.

CRISTALLOMANCIE, s. f. Divination par les substances polies.

CRISTALLOTECHNIE, s. f. Art de cristalliser des sels.

CRISTALLOTOMIE, s. f. Division des cristaux.

CRISTARIE, s. f. T. de bot. Genre de malvacées.

CRISTATELLE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier d'eau douce.

CRISTE-MARINE, s. f. T. de bot. Armarinthe.

CRIT, s. m. *Voyez* CRIC.

CRITE, s. f. *Voyez* CRITHE.

CRITERIUM, s. m. T. de philos. Marque à laquelle on reconnaît la vérité des objets intellectuels.

CRITHE, s. f. T. de chir. Tumeur semblable à un grain d'orge, sur le bord des paupières.

CRITHOMANCIE, s. f. T. d'antiq. Divination par la pâte.

CRITHOPHAGE, adj. des d. g. et s. Qui se nourrit d'orge.

CRITIQUABLE, adj. des d. g. Qui a des fautes, des défauts, qui donne prise à la critique.

CRITIQUE, s. m. Celui qui examine, juge, explique, éclaircit les ouvrages d'esprit, d'art; censeur qui juge les ouvrages. *Soyez-vous à vous-même un sévère critique.* (Boil.) — Celui qui trouve à redire à tout.

CRITIQUE, s. f. Art de juger des ouvrages d'esprit, des productions des artistes. *La critique est aisée, et l'art est difficile.* (Destouches.) — Discussion des faits obscurs, des dates, des textes, etc.; examen d'un ouvrage d'esprit, censure maligne de la conduite ou des écrits des autres. *Il y a un tel livre qui court...; sa folie (du nouvelliste) est d'en vouloir faire la critique.* (La Br.) = *Critique, censure.* Une *critique* est l'examen raisonné d'un ouvrage; une *censure* est la répréhension de ce qui blesse la vérité.

CRITIQUE, adj. des d. g. Qui a pour objet la critique, qui la concerne. *Dissertation critique.* — Disposé à censurer légèrement. *Esprit, humeur critique.* — Dangereux, difficile à passer. *Moment, circonstances critiques.* — T. de méd. *Jour critique*, qui amène une crise.

CRITIQUER, v. a. et n. Examiner un ouvrage; reprendre, trouver à redire; censurer. *Le plaisir de critiquer nous empêche d'être touchés de belles choses.* (La Br.)

CRITIQUÉ, ÉE, part.

CROASSEMENT, s. m. Cri du corbeau.

CROASSER, v. n. Crier, en parlant du corbeau. — Fig. Criailler, chanter mal; faire des vers durs. *Ses rivaux obscurcis autour de lui croassent.* (Boil.)

CROATE, adj. et s. des d. g. De la Croatie.

CROC, s. m. Instrument à une ou plusieurs pointes recourbées pour accrocher, attacher, suspendre. *Bonne chasse, dit-il, qui l'aurait à son croc!* (La Font.) — Longue perche armée d'une pointe et d'un

Digitized by Google

crochet, ou d'un crochet seulement; long bâton avec crochet au bout; harpon; dent longue de certains animaux. — Fam. Bruit d'une chose dure sous la dent. — Pop. Suppôt de mauvais lieux, de tripots. — T. de mét. Nom de divers outils. — Au pl. Grandes moustaches recourbées.

CROC-DE-CHIEN, s. m. T. de bot. Plante de St.-Domingue.

CROC-EN-JAMBE, s. m. (Pl. *crocs-en-jambe.*) Tour de lutte qui consiste à mettre son pied entre les jambes de quelqu'un, en manière de crochet, pour le faire tomber. — Fig. et fam. Manière adroite et subtile de supplanter quelqu'un.

CROCHE, s. f. Note de musique qui a un crochet. — Au pl. Tenailles de forgeron ployées en équerre.

CROCHE, adj. des d. g. Courbé et tortu. *Jambe, genou croche.*

CROCHER, v. a. Égaliser les boucles du tricot. — T. de grav. en mus. Tirer au burin les queues des notes. — T. de mar. Saisir à l'aide d'un croc.

Croché, ée, part.

CROCHET, s. m. Petit croc; agrafe; peson ou romaine; os en forme de crochet; espèce de parenthèse ([ ]); petite boucle de cheveux sur les tempes; instrument de chirurgie; nom de divers outils d'arts et métiers. — Au pl. Dents aiguës de quelques animaux; machine des porte-faix pour porter sur le dos. — T. de bot. Poils durs courbés en hameçon. — Fig. et fam. *Avoir quelqu'un sur ses crochets*, le nourrir, l'entretenir. — *Être sur les crochets de quelqu'un*, vivre à ses dépens.

CROCHETAGE, s. m. Action de crocheter.

CROCHET-DE-MATELOT, s. m. T. d'hist. nat. Coquille nommée aussi *araignée.*

CROCHETER, v. a. Ouvrir une serrure avec un crochet de serrurier, pour voler, etc.

Crocheté, ée, part.

CROCHETEUR, s. m. Porte-faix qui se sert de crochets. — Celui qui crochette une serrure. Peu usité.

CROCHETIER, s. m. Ouvrier qui fait des crochets pour les porte-faix.

CROCHETON, s. m. Petit crochet. — Au pl. Petites branches des crochets de porte-faix.

CROCHEU, s. m. Instrument de cordier.

CROCHU, UE, adj. Recourbé; croche; tortu. *Doigts crochus.* — T. de man. *Cheval crochu*, qui a les jarrets trop près. — T. d'anat. *Os crochu*, 4e. os de la 2e. rangée du carpe. — Fig. et fam. *Main crochue*, d'un filou.

CROCHUE, s. f. T. de mus. Croche. *Inus.*

CROCIDISME, s. m. *Voy.* Carphologie.

CROCISE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère apiaire.

CROCODILE, s. m. Le plus grand des lézards; reptile saurien, amphibie, fort commun en Afrique. *Et sur les bords du Nil les peuples imbéciles l'encensoir à la main chercher les* crocodiles. (Boil.) Fig. Méchant, traître, perfide. — *Larmes de crocodile*, larmes feintes pour émouvoir et tromper. — T. de rhétorique. Argumentation captieuse et sophistique qui met en défaut.

CROCODILIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Reptiles sauriens.

CROCODILION, s. m. T. de bot. Plante cynarocéphale.

CROCOMAGMA, s. m. Anc. composition pharmaceutique; mélange de safran, myrrhe, roses rouges, gomme arabique et amidon.

CROCOTAIRE, s. m. Celui qui faisait des crocotes.

CROCOTE, s. f. Ancien habillement.

CROCOTTE, s. m. T. d'hist. nat. Métis provenant de l'accouplement d'une chienne et d'un loup.

CROCQUE, s. f. Ancienne arme des croquants.

CROCUS, s. m. T. de bot. Safran; sa fleur.

CROCUTE, s. f. Nom que les anciens donnaient à la hyène.

CROIE, s. f. T. de fauc. Gravelle des oiseaux de proie.

CROILER ou CROLER, v. n. T. de fauc. Se vider par le bas, en parlant des oiseaux de proie.

CROIRE, v. a. et n. Estimer une chose véritable. *Et chacun croit fort aisément ce qu'il craint et ce qu'il désire.* (La Font.) — Penser, présumer, avoir opinion que... *J'ai le cœur si serré que je ne puis parler, et crois que j'en mourrai.* (Mol.) — Avoir la foi. *Et qui croyait en Dieu, par bénéfice d'inventaire.* (La Font.) — *Croire à...*, ajouter foi à... — *Croire, en croire quelqu'un*, tenir pour vrai ce qu'il dit. — *Se croire*, v. pr. S'imaginer être, se regarder comme. *Se croire fort habile.* — *S'en croire*, s'en rapporter à soi-même. = *Faire croire, faire accroire.* On *fait croire* une chose vraie ou vraisemblable; on *fait accroire* des sottises ou des mensonges.

Cru, ue, part.

CROISADE, s. f. Ancienne ligue contre les hérétiques, les infidèles; expédition des chrétiens pour conquérir la Terre-Sainte.

CROISAT, s. m. Monnaie génoise (4 fr. 50 c.)

CROISÉ, s. m. Celui qui faisait partie d'une croisade. — Pas de danse en allant de côté. — Étoffe croisée.

CROISÉ, ÉE, adj. En croix. — *Étoffe croisée*, dont les fils sont entrelacés. — *Bras croisés*, oisifs. — *Rimes croisées*, alternes. — *Feu croisé*, qui charge l'ennemi de différents côtés.

CROISÉE, s. f. Fenêtre, ouverture dans un mur garnie de châssis en croix, avec vitres; menuiserie qui la ferme. — Bâtons croisés pour les abeilles. — Partie d'église en croix. — T. d'horlog. Rayons qui fixent le centre d'une roue. — T. d'arts et mét. Nom d'outils, etc. — T. de mer. *Croisée d'une ancre*, la partie qui s'enfonce dans la mer.

CROISEL, s. m., ou CROISETTE, s. f. Sorte de papier.

CROISEMENT, s. m. Mouvement de deux corps qui se croisent; état de deux corps croisés. — Action d'unir et de tordre les fils, de croiser les races des animaux.

CROISER, v. a. Mettre, placer, entrelacer, disposer en croix. *Croiser les bras, les jambes, les baïonnettes.* — Traverser un chemin; tordre légèrement les fils; rayer en marquant d'une croix. — *Croiser les races*, apparier des animaux de deux races. — Fig. *Croiser quelqu'un*, le traverser dans ses desseins. — V. n. Avoir un côté qui passe sur l'autre, en parlant des vêtements. — T. de mar. Faire une course en mer, pour donner la chasse. — *Croiser devant*, se tenir en présence, pour intercepter. — *Se croiser*, v. pr. S'engager dans une croisade. — V. réc. Se couper, se traverser, se rencontrer, en parlant de deux lignes, de deux chemins, de deux individus qui se rencontrent, et vont l'un d'un côté, l'autre de l'autre. *Les deux glaives... se croisent plusieurs fois.* (Fén.) — Fig. Se traverser, se nuire par la concurrence.

Croisé, ée, part.

CROISERIE, s. f. Ouvrage de brins d'osiers croisés.

CROISETTE, s. f. T. de bot. Genre de plantes vivaces des haies, à feuilles en croix. — T. de mar. Cheville qui joint le bâton du pavillon au mât. — T. de blas. Petite croix. — T. d'astr. Constellation australe de 4 étoiles en croix. *Voy.* Croisel.

CROISEUR, s. m. T. de mar. Capitaine d'un vaisseau en croisière; vaisseau qui croise.

CROISIER, s. m. Chanoine régulier.

CROISIÈRE, s. f. T. de mar. Action de croiser; vaisseaux qui croisent; espace de mer dans lequel on croise.

CROISILLE, s. f. T. de cordier. Pièce de bois en cercle sur le rouet.

CROISILLON, s. m. Traverse d'une croix, d'une croisée.

CROISOIR, s. m. Peigne de fer ou de buis pour tracer des façons sur le biscuit de mer.

CROISSANCE, s. f. Augmentation successive de grandeur.

CROISSANT, s. m. Figure de la nouvelle lune (☾); sa forme; l'empire turc. *Faire trembler Memphis et pâlir le* croissant. (Boil.) — Fer recourbé en croissant; outil de jardinier. — T. d'hist. nat. Espèce de moineau d'Afrique; poisson du genre du labre.

CROISSANT, TE, adj. Qui croît. *Sédition croissante.* — T. de math. *Quantité croissante*, qui augmente à l'infini.

CROISSANTÉ, ÉE, adj. Terminé par un ou des croissants.

CROISURE, s. f. Tissure d'une étoffe croisée. — Levée des marais salants. — T. de poés. *Croisure des*

Digitized by Google

vers, *des rimes*, manière dont on les entremêle.

CROÎT, s. m. T. d'écon. rur. Augmentation du bétail par la génération, croissance du bétail.

CROÎTRE, v. n. Devenir plus grand; prendre de l'accroissement, en parlant des animaux et des végétaux. *Là croissait à plaisir l'oseille et la laitue.* (La Font.) — Augmenter, au prop. et au fig. *Votre douleur redouble et croît à chaque pas.* (Rac.) — Être produit; multiplier par addition d'individus; se répandre, se propager, en parlant d'un bruit, d'un mal. — *Croître en bien* ou *en mal*, devenir meilleur ou pire. — V. a. Augmenter, accroître. *Tu verras que les dieux n'ont dicté cet oracle que pour croître à la fois sa gloire et mon tourment.* (Rac.)

Crû, ue, part.

CROIX, s. f. Lignes formant quatre angles; ancien gibet en croix, sa figure; représentation de J.-C. en croix. *Croix d'argent*, *de bois*. — Choses croisées; côté d'une pièce de monnaie marqué d'une croix; décoration d'ordre; bijou de femme. — T. d'arts et mét. Ce qui a la forme, la figure d'une croix. — *Croix de Saint-André*, en sautoir. (✕). — *Croix de Lorraine*, à deux traverses. (‡) — *Croix de par Dieu*, petit livre contenant l'alphabet, etc.; croix qui est au commencement. *Je n'ai jamais appris que ma croix de par Dieu.* (La Font.) — *Signe de croix*, fait en portant la main droite au front, à la poitrine et aux deux épaules; ou avec le pouce sur le front, la bouche et la poitrine. — Fig. Peine, tourment; affliction envoyée par le ciel. — *Mettre ses peines*, *ses afflictions au pied de la croix*, s'y soumettre en les offrant comme expiation; les oublier pour l'amour de Dieu. = *Croix*, *peines*, *afflictions*. Le premier, de style de dévotion, renferme les deux autres. Les *croix* sont distribuées par la Providence; les *peines* sont les suites de l'état où l'on se trouve; les *afflictions* naissent des accidents causés par le hasard.

CROIX-DE-CHEVALIER, s. f. T. de bot. Tribule terrestre.

CROIX-DE-JÉRUSALEM ou DE-MALTE, s. f. T. de bot. Lychnis à racines vivaces, ombellifère.

CROIX-DE-SAINT-JACQUES, s. f. T. de bot. Amaryllis.

CROKER, s. m. T. d'hist. nat. Perche de la Caroline.

CROMENARE, s. m. Salut à la japonaise.

CROMORNE, s. m. Ancien instrument à vent; jeu de l'orgue à l'unisson de la trompette.

CRON, s. m. T. d'hist. nat. Amas de petites coquilles.

CRONE, s. m. T. de pêch. Endroit rempli d'herbages, au fond de l'eau, où se retire le poisson. — T. de mar. Machine pour décharger les navires.

CRONHYOMÈTRE, s. m. Machine pour mesurer la quantité de la pluie tombée.

CROQUANT, s. m. Homme de néant; misérable. *Passe un certain croquant qui marchait les pieds nus.* (La Font.) — Traitant, financier. *Inus.* — Au pl. Paysans révoltés sous Henri IV et Louis XIII.

CROQUANT, TE, adj. Qui croque sous les dents.

CROQUANTE, s. f. Tourte croquante.

CROQUE-AU-SEL (À LA), exp. adv. Avec du gros sel.

CROQUELARDON, s. m. Écornifleur. *Inus.*

CROQUE-NOTES, s. m. Musicien inepte et sans goût.

CROQUER, v. a. Manger des choses qui croquent; manger avec avidité. *Vous leur fîtes, seigneur, en les croquant beaucoup d'honneur.* (La Font.) — Fig. et fam. *Jolie à croquer*, très-jolie. — Peindre, dessiner grossièrement et à la hâte. Il se dit dans le même sens des ouvrages d'esprit. — Prendre, attaquer, dérober; dissiper, perdre son bien. *Inus.* — V. n. Faire du bruit sous la dent.

Croqué, ée, part.

CROQUET, s. m. Pain d'épice mince et sec.

CROQUEUR, s. m. T. burlesque. Celui qui attrape, qui croque. *Grand croqueur de poulets*... (La Font.)

CROQUIGNOLE, s. f. Chiquenaude sur le nez, nazarde. *Choisissez donc sans façon d'avoir trente croquignoles, ou douze coups de bâton.* (Mol.) — Sorte de dragée; pâtisserie croquante.

CROQUIGNOLER, v. a. Donner des croquignoles.

Croquignolé, ée, part.

CROQUIS, s. m. T. d'arts. Esquisse faite à la hâte, d'inspiration; première pensée d'un peintre. Il se dit aussi des ouvrages d'esprit.

CROSSE, s. f. Bâton pastoral d'un évêque ou d'un abbé, courbé par le haut; en général, bâton courbé au bout. — T. d'arts et mét. Courbure en crosse. — T. d'arqueb. Courbe du fût d'un fusil. — T. de mar. Pièce du gouvernail d'un bateau. — Au pl. Bâtons qui soutiennent les claies d'un parc.

CROSSÉ, ÉE, adj. Qui a, qui porte crosse.

CROSSER, v. a. Pousser avec une crosse. — Pop. Traiter avec un grand mépris.

Crossé, ée, part.

CROSSETTE, s. f. T. d'agric. et de jard. Branche de vigne, etc., taillée sur le bois de l'antan. — T. d'archit. Plâtre à côté des lucarnes; ressauts aux coins des chambranles; retours des voussoirs ou les joints ne sont pas suivis.

CROSSEUR, s. m. Celui qui crosse. *Inus.*

CROSSILLON, s. m. Bout recourbé de la crosse.

CROSTYLE, s. m. T. de bot. Plante des îles de la mer du Sud.

CROTALAIRE, s. f. T. de bot. Plante légumineuse, exotique, voisine des cytises et des genêts.

CROTALE, s. m. T. d'antiq. Tambour; castagnette. — T. d'hist. nat. Serpent à sonnette.

CROTAPHITE, adj. m. T. d'anat. Il se dit des muscles destinés à relever la mâchoire inférieure.

CROTON, s. m. T. de bot. Genre de plantes tithymaloïdes.

CROTOPHAGE, s. m. T. d'hist. nat. Sorte d'oiseau qui se nourrit du fruit du croton.

CROTTE, s. f. Boue des chemins, des rues. *Précipice élevé qui te jette en la crotte.* (Boil.) — Petit excrément; fiente ronde de certains animaux. *Crotte de brebis*; *de lapin*, etc. *Leur ennemi* (*l'escarbot*) *changea de note*, *sur la robe du Dieu fit tomber une crotte.* (La Font.) — Fig. et fam. État d'avilissement. *Se traîner dans la crotte.*

CROTTÉ, adj. m. *Auteur crotté*, mauvais auteur. *Tandis que Colletet, crotté jusqu'à l'échine*.... (Boil.)

CROTTER, v. a. Couvrir de crotte; salir avec la crotte; en faire jaillir sur... — *Se crotter*, v. pr. Se salir de crotte.

Crotté, ée, part.

CROTTIN, s. m. Excrément solide du cheval, du mouton, etc.

CROTTONS, s. m. pl. Morceaux de sucre qui n'ont pu passer par le sas. *Voyez* Craton.

CROUCHAUT, s. m. T. de charp. Pièce de bois qui fait la rondeur et la diminution du devant d'un bateau.

CROULANT, TE, adj. Qui croule, qui tombe.

CROULEMENT, s. m. Action de tomber en s'affaissant.

CROULER, v. a. T. de mar. Rouler, lancer. *Crouler un vaisseau.* — T. de vén. *Crouler la queue*, fuir en la remuant. — V. n. Tomber en s'affaissant.

Croulé, ée, part.

CROULIER, ÈRE, adj. Il se dit des terres dont le fond est mouvant.

CROULIÈRE, s. f. Terrain, sable mouvant.

CROUP, s. m. Espèce d'angine qui affecte presque exclusivement les enfants âgés de moins de 7 ans.

CROUPADE, s. f. T. de man. Saut du cheval, les quatre pieds levés, sans montrer les fers.

CROUPAL, LE, adj. T. de méd. Du croup, qui le caractérise.

CROUPE, s. f. Les hanches et le haut des fesses du cheval, etc. *Belle croupe.* — Fam. Partie postérieure du corps. *Large de croupe, épais de ceinture.* (Rouss.) — Cime d'une montagne prolongée et arrondie; partie du comble terminée par les arêtiers; charpente d'un pavillon carré; derrière du chevet d'une église; ouverture conique. — Intérêt de finance dans une entreprise, une charge, etc. — *En croupe*, exp. adv. Par derrière, sur la croupe. *L'homme crut avoir tort, et mit son fils en croupe.* (La Font.) — Et fig. *Le chagrin monte en croupe et galoppe avec lui.* (Boil.)

CROUPÉ, ÉE, adj. *Cheval bien croupé*, qui a une belle croupe.

Digitized by Google

CROUPETONS (À), exp. adv. D'une manière accroupie. *Fam.*

CROUPIADER, v. n. T. de mar. Mouiller en croupière.

CROUPIAT, s. m. T. de mar. Nœud sur le câble.

CROUPIER, s. m. Associé de jeu, d'usure; assistant du banquier à la bassette, etc.

CROUPIÈRE, s. f. Longe de cuir rembourré sur la croupe, sous la queue. — Pièce d'un train. — T. de mar. Câble à l'arrière. — Fig. et fam. *Tailler des croupières à quelqu'un*, le poursuivre vivement, lui donner bien des affaires.

CROUPION, s. m. Partie où tiennent les plumes de la queue d'un oiseau. — Fam. Extrémité inférieure de l'échine de l'homme.

CROUPIR, v. n. Se corrompre faute de mouvement, en parlant d'un liquide, de ce qu'il contient; et fig., d'un enfant, d'un malade qu'on ne change pas. — Fig. *Croupir dans le vice, l'oisiveté*, y demeurer long-temps, y persévérer.

CROUPI, IE, part.

CROUPISSANT, TE, adj. Qui croupit. *Eaux croupissantes.*

CROUPISSEMENT, s. m. T. de méd. État des matières qui croupissent dans le corps humain.

CROUPON, s. m. T. de tann. Cuir tanné sans tête ni ventre.

CROUSILLE, s. f. T. de pêch. Enceinte de filets.

CROUSTILLE, s. f. Petite croûte de pain. *Fam.*

CROUSTILLER, v. n. Manger des croustilles pour boire après le repas et le prolonger. *Fam.*

CROUSTILLEUSEMENT, adv. D'une manière plaisante et bouffonne. *Fam.*

CROUSTILLEUX, EUSE, adj. Bouffon; plaisant; gaillard. *Personne croustilleuse.* — Un peu libre; graveleux. *Conte croustilleux.*

CROÛTE, s. f. Partie extérieure, solide du pain, d'un pâté, etc.; tout ce qui s'attache, se durcit sur une chose; surface durcie. — Mauvais tableau; vieux tableau noir, écaillé. — Dentelle éraillée, inégale. — T. de méd. Assemblage de petites plaques plus ou moins dures, formées par la dessiccation d'une humeur purulente. — T. de charp. Planches de forme et d'épaisseur irrégulière, prises sur les différentes faces d'une pièce de bois. — T. de tann. *Cuir en croûte*, brut.

CROÛTELETTE, s. f. Petite croûte; croustille.

CROÛTER (SE), v. pr. Se couvrir de croûte, se durcir en croûte.

CROÛTÉ, ÉE, part.

CROÛTIER, s. m. Brocanteur de mauvais tableaux; mauvais peintre qui ne fait que des croûtes.

CROÛTON, s. m. Morceau de croûte de pain; morceau de pain avec beaucoup de croûte.

CROVE, s. f. T. de bot. Genre de plantes rutacées.

CROWN, s. f. Monnaie d'argent anglaise (6 francs.)

CROWN-GLAS, s. m. Verre d'Angleterre, blanc et de la plus belle qualité.

CROWN-VOGEL, s. m. Faisan couronné des Indes.

CROYABLE, adj. des d. g. Qui doit, qui peut être cru. *Personne, chose croyable.*

CROYANCE, s. f. Ce qu'on croit en matière religieuse; pleine conviction; persuasion intime; sentiment; opinion. *Laissons le monde et sa croyance.* (La Font.) = *Croyance, foi.* La *croyance* est une persuasion déterminée par quelque motif que ce puisse être. La *foi* est une persuasion déterminée par l'autorité de celui qui a parlé.

CROYANT, s. m. Celui qui croit sa religion, ce qu'elle enseigne. Fém. *Croyante.*

CRU, s. m. Terroir où croît quelque chose. *Vin du cru. Du meilleur de son cru prodigua l'abondance.* (Volt.) — Fam. Ce qu'on dit de soi-même, sans autorité, sans citation. *Dire quelque chose de son cru.*—Accroissement, en parlant des plantes.—T. de vén. Milieu d'un buisson où se cache la perdrix. — *A cru*, exp. adv. Sur la peau nue; sur le poil nu.

CRU, UE, adj. Qui n'est pas cuit; qui n'est pas mûr; qui est vert. *Aliments, fruits crus.* — Qui n'est pas apprêté, préparé. *Cuir, métaux crus.* — *Soie crue* ou *écrue*, ni lavée ni teinte. — *Eau crue*, qui ne dissout point le savon. — Fig. et fam. Informe. *Ouvrage cru.* — Sans préparation, sans ménagements, sans égards, sans politesse. *Parole, réponse crue.* — T. de méd. *Aliments crus*, qui n'ont pas été animalisés par la digestion. — *Matières crues*, qui n'ont pas reçu le degré de coction nécessaire.

CRUAUTÉ, s. f. Inhumanité, inclination à répandre le sang, à faire souffrir les autres; action cruelle. *Les marques de sa cruauté varurent avec l'aube.* (La Font.) Par ext. Dureté, rigueur, insensibilité. *Laissez-moi me plaindre à mon aise des cruautés de mon inexorable.* (Mol.) — Fam. Dommage, tort, chose fâcheuse. *C'est une cruauté de...*

CRUCHE, s. f. Vase de terre ou de grès, à ventre large et à anse. *La cruche au large ventre est vide en un instant.* (Boil.) — Fig. et fam. Personne sotte, stupide. *Cornes cela! vous me prenez pour cruche.* (La Font.) — Prov. *Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse*, à force de s'exposer au danger, on finit par périr.

CRUCHÉE, s. f. Ce que contient une cruche.

CRUCHER, v. n. Il se dit du son du cromorne.

CRUCHERIE, s. f. Folie, sottise, stupidité. *Inus.*

CRUCHON, s. m. Petite cruche.

CRUCIADE, s. f. Bulle du pape au roi d'Espagne.

CRUCIALE, adj. f. T. de chir. *Incision cruciale*, faite en croix.

CRUCIANELLE, s. f. T. de bot. *Voyez* CROISETTE.

CRUCIFÈRE, adj. des d. g. T. d'architect. Qui porte une croix. *Colonne crucifère.* — T. de bot. *Voyez* CRUCIFORME.

CRUCIFÈRES, s. et adj. f. pl. T. de bot. Famille de plantes dycotylédones, polypétales, à étamines hypogynes, et à corolle ayant quatre pétales étalés en croix.

CRUCIFIEMENT, s. m. Action de crucifier, supplice de la croix; représentation de J.-C. en croix. — Fig. Mortification de la chair.

CRUCIFIER, v. a. Attacher à une croix; mettre en croix. — Fig. Mortifier sa chair, ses passions. — Fig. et fam. *Se faire crucifier pour quelqu'un*, souffrir tout pour lui.

CRUCIFIÉ, ÉE, part.

CRUCIFIX, s. m. Représentation de J.-C. en croix. — T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

CRUCIFIXION, s. f. Action de crucifier. *V. et inus.*

CRUCIFORME, adj. des d. g. En forme de croix. — T. de bot. *Corolle cruciforme*, corolle des plantes crucifères. — T. d'anat. *Ligaments cruciformes*, petits ligaments en forme de croix qui affermissent l'articulation des phalanges.

CRUDITÉ, s. f. Qualité de ce qui est cru. *Crudité des fruits, de l'eau.*—Au pl. T. de méd. Humeurs crues dans l'estomac; mets crus et indigestes. — T. de peint. Lumières, couleurs trop fortes.

CRUE, s. f. Augmentation de volume, d'étendue; croissance.

CRUEL, LLE, adj. Inhumain; sanguinaire; qui aime à faire souffrir, se réjouit des souffrances d'autrui. *Tyran cruel.* — Qui porte le caractère de la cruauté. *Action cruelle.* — Douloureux, insupportable. *Souffrance, mort cruelle. Mourons de faim plutôt: est-ce une chose si cruelle?* (La Font.) — Qui trouble, agite, inquiète, tourmente. *D'un soin cruel ma joie est ici combattue.* (Rac.) — Par anal. *Ainsi le cruel aquilon abat les tendres moissons qui dorent les campagnes.* (Fén.) — Absol. *Cruel! c'est à ces dieux que vous sacrifiez.* (Rac.) — *Femme cruelle*, qui n'écoute pas les amants. *Dois-je représenter en ces vers une belle qui, douce en apparence et toutefois cruelle...?* (La Font.) = *Homme cruel, cruel homme.* Un *homme cruel* est celui qui a de la cruauté; un *cruel homme* est un homme fâcheux, incommode, fatigant par ses longs discours, ses longues visites: on craint le premier, on évite le second.

CRUELLE, s. f. Femme qui reste sourde aux discours, aux prières de ses amants.

CRUELLEMENT, adv. Avec cruauté; d'une manière cruelle.

CRUMÉNOPHTALME, s. m. T. d'hist. nat. Scombre.

CRÛMENT, adv. D'une manière crue, dure; sans ménagement.

Digitized by Google

CRUOR, s. m. T. de méd. Matière colorante du sang.
CRUORIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide cruorique*, tiré des caillots du sang.
CRUPELLAIRE, s. m. T. d'antiq. Gladiateur, soldat gaulois armé de toutes pièces.
CRURAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient à la cuisse.
CRUSCANTISME, s. m. Purisme de la langue italienne; philosophie religieuse, ennemie de la théologie.
CRUSTACÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. Couvert d'écailles ou d'une enveloppe dure, flexible et divisée. — T. de bot. *Péricarpe crustacé*, fragile, mince.
CRUSTACÉS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Classe d'animaux. Ex. : *L'écrevisse*, etc.
CRUSTACITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés fossiles.
CRUSTODERMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons gnatodontes, branchiostèges.
CRUSTOLLE, s. f. T. de bot. Plante acanthoïde.
CRUZADE, s. f. Monnaie d'argent portugaise. (2 fr. 75 c.)
CRUZÉIRO, s. m. T. de bot. Plante amère du Brésil.
CRUZITE, s. f. T. de bot. Plante d'Amérique, arroche.
CRYMODINIE, s. f. T. de méd. Rhumatisme froid ou chronique.
CRYMOPHILE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau échassier, pinnatipède.
CRYMOSE, s. f. T. de méd. Maladie causée par l'action du froid.
CRYOLITHE ou PIERRE-DE-GLACE, s. f. T. d'hist. nat. Spath du Groenland.
CRYPHIE, s. f. T. de bot. Plante labiée de la Nouvelle-Hollande.
CRYPHIOSPERME, s. m. T. de bot. Plante d'Afrique, vulnéraire.
CRYPSIDE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.
CRYPTANDRE, s. f. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.
CRYPTE, s. m. Souterrain d'église où l'on enterre. — T. d'anat. Follicule. *Voyez* ce mot. — T. d'hist. nat. Hyménoptère ichneumonide.
CRYPTIQUE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère mélasome.
CRYPTOBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Stylephore, mormyre.
CRYPTOCARIE, s. f. T. de bot. Laurier de la Nouvelle-Hollande.
CRYPTOCÉPHALE, s. m. T. d'hist. nat. Gribouri.
CRYPTOCÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère formicaire.
CRYPTODIBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques céphalopodes.
CRYPTOGAME, s. et adj. f. T. de bot. Plante dont les organes sexuels sont cachés, douteux.
CRYPTOGAMIE, s. f. T. de bot. Classe des plantes cryptogames.
CRYPTOGAMISER, v. n. Chercher des cryptogames.
CRYPTOGAMISTE, s. des d. g. Qui étudie, connaît les cryptogames.
CRYPTOGRAPHIE, s. f. Écriture de convention. *Voyez* Sténographie.
CRYPTOGRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la cryptographie.
CRYPTOMÉTALLIN, NE, adj. T. d'hist. nat. Il se dit des fossiles contenant une grande quantité de métal, sans en offrir l'apparence extérieurement.
CRYPTONIX, s. m. T. d'hist. nat. Gallinacé, rouloul.
CRYPTONYME, s. et adj. m. Auteur qui cache ou déguise son nom. *Inus.*
CRYPTOPHAGE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.
CRYPTOPHTALME, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.
CRYPTOPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés décapodes.
CRYPTOPORTIQUE, s. m. T. d'archit. Galerie souterraine; arc pris sous œuvre; décoration de l'entrée d'une grotte.
CRYPTOPYIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Il se dit de certaines affections produites par une quantité de pus cachée quelque part. *Inus.*
CRYPTOSPERME, s. m. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.
CRYPTOSTYLE, s. m. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.
CRYSTAL, etc. *Voyez* Cristal.
CRYTOPS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte myriapode.
C-SOL-UT, s. m. T. de mus. La note et le ton d'ut.
CTEISION, s. m. T. de bot. Genre de fougère.
CTÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.
CTENODE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère longicorne.
CTÉNOPHORE, s. f. T. d'hist. nat. Diptère tipulaire.
CTÉZION, s. m. T. de bot. Plante odontoptère.
CUBATION, s. f. T. de géom. Art, action de cuber un solide.
CUBATURE, s. f. T. de géom. Méthode pour trouver le cube.
CUBE, s. m. T. de géom. Solide à six faces carrées égales; hexaèdre. — T. d'arith. Produit du carré d'un nombre multiplié par ce nombre. — Adj. *Pied*, *nombre*, *racine cube*.
CUBÈBE, s. f. T. de bot. Plante et graine médicinale de Java.
CUBER, v. a. T. de géom. Réduire un solide en cube. — T. d'arith. *Cuber un nombre*, l'élever au cube.
CUBICULAIRE, s. m. Valet de chambre. *V. et inus.*
CUBIQUE, adj. des d. g. T. de math. Qui appartient au cube. *Figure*, *nombre cubique*.
CUBISTÉTAIRE, s. m. T. d'antiq. Histrion qui dansait les pieds en haut et la tête en bas.
CUBISTIQUE, s. f. T. d'antiq. Danse du cubistétaire.
CUBITAL, s. m. Banquette pour appuyer les coudes. *Voyez* Cubito-digital.
CUBITAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient au coude.
CUBITO-CARPIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle du cubitus et du carpe.
CUBITO-DIGITAL, s. et adj. m. T. d'anat. Nerf du cubitus et du doigt, autrement nerf cubital.
CUBITO-PALMAIRE, s. et adj. f. T. d'anat. Portion de l'artère cubitale qui se distribue dans la paume de la main.
CUBITO-PHALANGETTIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle du cubitus et des phalangettes, autrement muscle fléchisseur profond.
CUBITO-RADIAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle du cubitus et du radius, autrement carré pronateur.
CUBITO-SUS-MÉTACARPIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle du cubitus au pouce, cubital externe.
CUBITO-SUS-MÉTACARPIEN DU POUCE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle long abducteur du pouce.
CUBITO-SUS-PALMAIRE, s. et adj. f. T. d'anat. Artère du cubitus et du dos de la main; veine qui correspond à cette artère.
CUBITO-SUS-PHALANGETTIEN, s. et adj. m. T. d'anat. L'extenseur propre de l'indicateur; le long extenseur du pouce.
CUBITO-SUS-PHALANGIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Le court extenseur du pouce.
CUBITUS, s. m. T. d'anat. Celui des deux os de l'avant-bras, qui, dans la flexion, forme le coude.
CUBLA, s. m. Pie-grièche d'Afrique.
CUBO-CUBE, s. m. T. de math. 6e. puissance d'un nombre.
CUBOÏDE, adj. des d. g. Dont la forme diffère peu du cube. *Cristal cuboïde*. — Adj. et s. m. T. d'anat. Os du pied en forme de cube.
CUCERON, s. m. Petit insecte qui ronge les légumes.
CUCI, s. m. T. de bot. Fruit d'un palmier d'Arabie. *Voyez* Doums.
CUCUBALE, s. f. T. de bot. Plante caryophyllée.
CUCUJE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère tétramère.
CUCULLAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle en capuchon entre l'occiput et la nuque, muscle trapèze. — S. m. T. de bot. Croisette, fumeterre.
CUCULLAN, s. m. T. d'hist. nat. Ver intestinal.
CUCULLE, s. f. Espèce de cape de voyageur; scapulaire de chartreux. — T. d'hist. nat. Insecte à coqueluchon.
CUCULLÉE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille des Indes.
CUCUMÉRACÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui a la forme d'une courge. *Voyez* Cucurbitacé.
CUCUPHE, s. f. T. de pharm. Bonnet piqué, garni de poudres céphaliques pour la migraine. *Inus.*
CUCURBITACÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des plantes dont le fruit approche de ceux de la courge, du melon, etc.
CUCURBITACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des courges.

CUCURBITAIN, s. et adj. m. T. de méd. Ver en pepin de courge.

CUCURBITE, s. f. Vaisseau pour distiller; partie de l'alambic qui porte le chapiteau.

CUCURI, s. m. Espèce de chien de mer.

CUCURUCU, s. m. Serpent venimeux du Brésil.

CUEILLAGE, subst. m. Action, temps de cueillir. — T. de verr. Action de prendre le verre avec la canne; la quantité de matière vitrifiée prise à la fois.

CUEILLAIRE, s. f. T. de bot. Plante du Pérou.

CUEILLE, s. f. T. de mar. Un lé de toile.

CUEILLÉE, s. f. T. d'épingl. Faisceau de fil de laiton.

CUEILLEMENT, s. m. *Voyez* CUEILLAGE.

CUEILLERET, s. m. T. d'anc. prat. Etat des cens et rentes dus par les tenanciers.

CUEILLETTE, s. f. Récolte annuelle des fruits; produit d'une quête; amas de deniers fait pour les pauvres, pour une œuvre pieuse ou d'utilité publique. — T. de mar. Amas de diverses marchandises pour former la charge d'un vaisseau.

CUEILLEUR, s. m. Celui qui cueille. Fém. *Cueilleuse*. — Pièce du rouet du tireur d'or. — T. de verr. Apprenti.

CUEILLIE, s. f. T. de mar. Plâtre dressé en arête pour servir de repère. — T. d'épingl. Faisceau de fils redressés par l'engin.

CUEILLIR, v. a. (*Je cueille; je cueillis; je cueillerai; cueillant.*) Détacher de la branche, de la tige. *Cueillir des fruits, des fleurs, des légumes. Que quelque jour ce beau marmot vienne au bois cueillir la noisette...* (La Font.) — T. d'agric. *Cueillir les pommes, les poires*, les ramasser après qu'elles ont été détachées de l'arbre avec une gaule. — *Cueillir le chanvre*, l'arracher et le mettre en faisceaux. — T. de mar., etc. *Cueillir un cordage*, le plier en rond sur lui-même. — T. d'épingl. *Cueillir la dressée*, trancher le fil avec des tenailles. — T. de verr. *Cueillir le verre*, le prendre avec la canne. — Fig. *Cueillir des palmes, des lauriers*, remporter des victoires.

CUEILLI, IE, part.

CUEILLOIR, s. m. Panier pour cueillir des fruits.

CUELLAIRE, s. f. T. de bot. Plante du Pérou.

CUENCA, s. f. Laine de Cuença en Espagne.

CUGÉLIER, s. m. *Voyez* COCHELIVIER.

CUIDER, s. m. Long panier pour cueillir et porter.

CUIDER, v. a. Penser, s'imaginer. *Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui...* (La Font.) *V. m.*

CUIÈTE, s. f. T. de bot. Calebassier d'Amérique.

CUIL, s. m. T. d'hist. nat. Coucou du Malabar.

CUILLER ou CUILLÈRE, s. f. Ustensile de table et de cuisine, pour servir ou manger le potage, etc. — Nom de divers instruments de chirurgie et de divers outils d'arts et métiers, ayant plus ou moins la forme d'une cuillère. *Voyez* CUILLIER.

CUILLEREE, s. f. Plein une cuillère.

CUILLERON, s. m. Partie creuse de la cuillère. — T. de bot. Pétale, feuille en cuillère.

CUILLIER, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau; poisson; coquille. *Voyez* SAVACOU, SPATULE.

CUINE, s. f. T. de chim. Vase de grès pour distiller.

CUIR, s. m. Peau d'un animal, de l'homme. *Entre cuir et chair.* — Peau d'animal corroyée. — Fam. Vice de langage qui consiste à parler d'une manière contraire à l'orthographe et à la prononciation. *Faire des cuirs.*

CUIRASSE, s. f. Armure en fer, etc., qui couvre le devant et le derrière du corps, des épaules à la ceinture. *Sa cuirasse ressemblait, dans le combat, à l'immortelle égide.* (Fén.) — *Défaut de la cuirasse*, endroit où elle finit; et fig., l'endroit faible d'un homme, d'un écrit.

CUIRASSÉ, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du centrisque.

CUIRASSÉ, ÉE, adj. Qui porte la cuirasse; et fig., préparé à tout.

CUIRASSER, v. a. Revêtir d'une cuirasse. — *Se cuirasser*, v. pr. Se couvrir d'une cuirasse; et fig., se fortifier, s'armer contre...

CUIRASSÉ, ÉE, part.

CUIRASSIER, s. m. Cavalier revêtu d'une cuirasse. — T. d'hist. nat. Poisson couvert de lames dures.

CUIR-BOUILLI, s. m. Cuir préparé dont se servent les gaîniers, les bourreliers.

CUIR DE LAINE, s. m. Étoffe de laine, croisée et très-forte.

CUIR-DE-MONTAGNE, s. m. Espèce d'amiante.

CUIRE, v. a. Préparer par le feu des aliments ou autres choses pour divers usages; faire cuire. *Cuire la brique*, etc. *Pain qu'on dérobe ou qu'on mange en cachette, vaut mieux que pain qu'on cuit ou qu'on achète.* (La Font.) — Il se dit par ext. de l'action du soleil sur les fruits, et de celle de l'estomac sur les aliments. — V. n. Éprouver l'action du feu, y étant exposé; être exposé à une grande chaleur; causer par l'inflammation, la brûlure, etc., une douleur âpre et aigue. — Fig. et fam. *Il vous en cuira*, vous vous en repentirez.

CUIT, TE, part.

CUIRÉ, ÉE, adj. T. de mét. Enduit de colle forte et de toile épaisse; couvert de cuir. *Coffre cuiré, malle cuirée.*

CUIRET, s. m. T. de chap. Morceau de cuir entre la chanterelle et la montre de l'arçon.

CUIR-FOSSILE, s. m. *Voyez* CUIR-DE-MONTAGNE.

CUISAGE, s. m. Cuisson. *Inus.*

CUISANT, TE, adj. Qui cuit aisément. Peu usité. — Fig. Apre, aigu, en parlant des douleurs physiques ou morales. *Froid, remords cuisants. Le sommeil n'adoucissait plus ses cuisantes peines.* (Fén.)

CUISEUR, s. m. Celui qui dirige le feu d'un fourneau de brique, de chaux, etc.

CUISINE, s. f. Endroit, pièce d'une maison où l'on apprête les mets. *On condamna la cave, on ferma la cuisine.* (Boil.) — Art, manière, fonction d'apprêter les mets; ceux qui les apprêtent, ou qui servent à la cuisine. *Cet altercat mit en combustion la salle et la cuisine.* (La Font.) — Ce qu'on a coutume de manger; chère. *Bonne, mauvaise cuisine. A-t-on par quelque édit réformé la cuisine?* (Boil.) — Boîte de voyage contenant diverses choses pour les mets. — Fig. et fam. Manière de disposer les objets de littérature, d'arts, etc. *Je n'entends rien à la nouvelle cuisine.* (Volt.) *Inus.* — *Latin de cuisine*, pitoyable, ridicule.

CUISINER, v. n. Faire la cuisine. *Fam.*

CUISINIER, s. m. Celui qui fait la cuisine. *Le cuisinier fut fort surpris.* (La Font.)

CUISINIÈRE, s. f. Celle qui fait la cuisine. — Ustensile pour faire rôtir la viande.

CUISSART, s. m. Partie de l'ancienne armure qui couvrait la cuisse. — T. de chir. Instrument destiné à remplacer le membre inférieur après l'amputation de la cuisse.

CUISSE, s. f. Partie du corps de l'homme, des quadrupèdes et des oiseaux, située entre la jambe et le tronc. — T. d'archit. Côté entre les canaux d'un triglyphe. — T. de verr. Matière vitrifiée, tombée au fond du four. — T. d'hist. nat. Coquille du genre des huîtres nommée aussi *équerre*.

CUISSE-MADAME, s. f. Sorte de poire longue.

CUISSETTE, s. f. T. de manuf. La moitié d'une portée de laine.

CUISSON, s. f. Action, façon de cuire; peine, soin pour faire cuire; leur prix. — Degré où l'on fait cuire une substance. — Douleur du mal qui cuit.

CUISSOT, s. m. Cuisse d'une bête fauve.

CUISTRE, s. m. Valet de collége. — T. injurieux. Pédant, ignorant et grossier.

CUIT, TE, adj. Qu'on a fait cuire; qui a été cuit. *Vous venez de me la vendre (la tête) comme une pomme cuite.* (Mol.) — *Avoir du pain cuit*, être à l'abri du besoin.

CUITE, s. f. T. de mét. Cuisson des briques, de la chaux, etc.; action de cuire; ce que l'on cuit en une fois.

CUIVRE, s. m. Métal rougeâtre, très-sonore, très-dur, fusible et malléable. — Vaisselle, etc., de cuivre. — *Cuivre jaune*, allié avec

le zinc. — *Cuivre blanc*, allié au zinc et à l'arsenic. — *Cuivre de rosette*, parfaitement purifié.

CUIVRÉ, ÉE, adj. De la couleur du cuivre. — Recouvert d'une feuille de cuivre.

CUIVRER, v. a. Imiter la dorure avec du cuivre en feuille.

Cuivré, ée, part.

CUIVRETTE, s. f. Anche de cuivre au basson.

CUIVREUX, EUSE, adj. T. de teint. De couleur de cuivre.

CUIVROT, s. m. T. d'horl. Poulie de laiton.

CUJA, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède carnivore du Chili.

CUJELIER, s. m. T. d'hist. nat. Alouette lulu et pipi des arbres.

CUJETA, s. m. T. de bot. Calebassier.

CUL, s. m. Le derrière, le fondement et les fesses. — Fig. Partie inférieure, fond de plusieurs choses. — Fig. et fam. *Être à cul*, ne savoir plus que devenir, n'avoir plus de ressources. — *Arrêter sur cul*, tout court. — *Jouer à coupe-cul*, *à cul levé*, l'un remplaçant l'autre.

CULAIGNON, s. m. T. de pêch. Fond d'un filet.

CULART, s. m. Bois de la queue du ressort d'un marteau de forge.

CULASSE, s. f. Le fond d'une arme à feu. *Culasse d'un canon*, *d'un fusil*. — Partie du tronc d'où partent les racines. — Partie inférieure d'un brillant.

CULAVE, s. m. Vase pour faire recuire le verre.

CULBAS, s. m. Jeu de carte.

CUL-BLANC, s. m. Motteux.

CULBUTE, s. f. Saut fait cul par-dessus tête; chute, au prop. et au fig. *Faire la culbute*.

CULBUTER, v. a. Renverser quelqu'un cul par-dessus tête; renverser. — Fig. et fam. Ruiner, détruire la fortune. — V. n. Tomber en faisant la culbute; et fig., être ruiné. — *Se culbuter*, v. réc. Se faire faire mutuellement la culbute. *Et les petits en même temps, voletant, se culbutant*. (La Font.)

Culbuté, ée, part.

CULBUTIS, s. m. Amas confus de choses culbutées. *Fam.*

CULCAS, s. m. T. de bot. Colocasie.

CULCITION, s. m. T. de bot. Plante corymbifère.

CUL-D'ÂNE, s. m. Zoophyte, ortie de mer.

CUL-DE-BASSE-FOSSE, s. m. Cachot souterrain.

CUL-DE-FOUR, s. m. T. d'archit. Voûte sphérique.

CUL-DE-JATTE, s. m. Celui qui est privé de l'usage de ses jambes, de ses cuisses, et a le cul dans une jatte. *Qu'on me rende impotent, cul-de-jatte...* (La Font.) Par ext. Personne qui marche lentement, difficilement.

CUL-DE-LAMPE, s. m. T. d'archit. Ornement qui pend de la voûte, qui supporte une statue, un vase. — T. d'imprim. Fleuron à la fin d'un chapitre; lignes en cul de lampe.

CUL-DE-PLOMB, s. m. Homme lourd; et fig., homme sédentaire, très-laborieux.

CUL-DE-PORT, s. m. T. de mar. Nœud au bout d'une corde.

CUL-DE-POULE, s. m. Moue. — T. de méd. vét. Ulcère dont les bords sont saillants et recourbés.

CUL-DE-SAC, s. m. Rue courte et sans issue. — Fig. et fam. Emploi sans perspective d'avancement. — T. de pêch. Fond du filet.

CUL-DE-VERRE, s. m. T. de méd. vét. Brouillard verdâtre au fond de l'œil du cheval.

CULÉE, s. f. Rang de pieux pour soutenir des terres. — Massif de pierres qui soutient la dernière arche et la poussée d'un pont. — T. de tann. Cuir de la queue. — T. de mar. Coup de la quille.

CULER, v. n. T. de mar. Aller en arrière.

CULERON, s. m. T. de man. Partie de la croupière sous la queue.

CULICOÏDE, s. m. T. d'hist. nat. Diptère némocère.

CULIER, adj. m. *Boyau culier*, gros boyau qui se termine à l'anus.

CULIÈRE, s. f. Pierre creusée et percée pour recevoir l'eau d'un tuyau. — Sangle au derrière du cheval qui fixe la selle.

CULILABAN, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde, espèce de laurier; son écorce, médicinale.

CULINAIRE, adj. des d. g. Qui appartient à la cuisine, à l'apprêt des aliments. *Art*, *vase culinaire*.

CUL-JAUNE, ROUGE, s. m. Nom de plusieurs oiseaux.

CULMIFÈRE, adj. des d. g. Qui porte du chaume, à tige en chaume. *Plante culmifère*.

CULMINANT, adj. m. T. d'astr. *Point culminant*, celui où un astre est le plus haut sur l'horizon.

CULMINATION, s. f. T. d'astr. Moment du passage d'un astre par le méridien.

CULMINER, v. n. T. d'astr. Passer par le méridien.

CULOT, s. m. Oiseau dernier éclos d'une couvée; le dernier né de petits animaux. — Dernier né d'une famille; dernier reçu dans une compagnie. *Fam.* — Entonnoir de chandelier; escabelle de menuisier; base d'une fusée; bout inférieur de lampe suspendue; plateau pour poser le creuset; reste de métal au fond du creuset. — T. d'archit. Ornement du chapiteau corinthien; tout ornement d'où sortent des rinceaux. — T. d'artill. Partie épaisse de la bombe, opposée à la fusée.

CULOTTE, s. f. Vêtement d'homme de la ceinture jusqu'aux genoux. — Fam. *Porter la culotte*, être la maîtresse, dominer son mari. — *Culotte de bœuf*, derrière du cimier. — *Culotte de pigeon*, la partie de derrière. — T. de fleur. Partie inférieure des feuilles de l'anémone. — T. d'arquéb. Calotte de métal au bout du pistolet.

CULOTTER, v. a. Mettre en culottes. — Faire des culottes.

CULOTTIN, s. m. Sorte de culotte étroite qu'on portait autrefois. — Fam. Enfant nouvellement en culotte.

CULPABILITÉ, s. f. État réel ou supposé d'un coupable.

CULPEU, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède carnivore d'Amérique, du genre du chien.

CULTE, s. m. Honneur rendu visiblement ou intérieurement à Dieu. *La religion la plus pure, le culte parfait, c'est l'amour et l'obéissance*. (Fén.) — Honneurs que l'on rend à une idole. *Sans que, pour tout ce culte, à son hôte (de l'idole) il échut succession, trésor...* (La Font.) — Par ext. Vénération excessive; attachement à ce dont on se fait un Dieu.

CULTELLATION, s. f. T. de géom. Manière de mesurer par le moyen d'instrument universel.

CULTIVABLE, adj. des d. g. Susceptible de culture.

CULTIVATEUR, s. m. Celui qui cultive la terre. — Forte charrue très-expéditive. — Adj. *Nation cultivatrice*.

CULTIVER, v. a. Donner la façon, les soins nécessaires pour fertiliser le sol, améliorer ses productions. *Nous cultivions en paix d'heureux champs*. (La Font.) — Fig. Former par l'éducation, l'instruction. — *Cultiver l'esprit*, *la mémoire*, les exercer; *les sciences*, s'y adonner; *l'amitié*, l'entretenir; *quelqu'un*, ménager sa bienveillance. *Il faut cultiver les hommes sans jamais compter sur eux*. (Fén.)

Cultivé, ée, part.

CUL-TOUT-NU, s. m. T. de bot. Colchique.

CULTRIROSTRE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. À bec en couteau.

CULTRIROSTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux échassiers.

CULTRIVORE, adj. et s. m. Escamoteur qui fait semblant d'avaler un couteau.

CULTURE, s. f. Travaux, soins nécessaires pour cultiver, au prop. et au fig. Voyez *Cultiver*. — Terres cultivées, leur exploitation. Peu usité en ce sens.

CUMARUNA, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

CUMÈTE, s. f. T. de bot. Jambosier de la Guiane.

CUMIN, s. m. T. de bot. Plante ombellifère, originaire du Levant.

CUMINOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Lagoecie.

CUMULATIF, IVE, adj. T. de prat. Qui se fait par accumulation.

CUMULATIVEMENT, adv. Par accumulation.

CUMULER, v. a. Assembler, réunir plusieurs objets, comme droits, prétentions, preuves, emplois, traitements.

Cumulé, ée, part.

CUNCTATEUR, adj. et s. m. Temporiseur. *Inus.*

CUNDOE ou VACA-CUNDOE, s. f. T. d'hist. nat. Pie tachetée des Indes, à tête et à queue noires.

CUNÉEN, NNE, adj. T. d'a-

Digitized by Google

nat. Qui appartient aux os cunéiformes.

CUNÉIFORME, s. et adj. m. T. d'anat. Os qui a la forme d'un coin. — Adj. f. T. de bot. *Feuille cunéiforme*, plus longue que large, et se rétrécissant vers la base.

CUNÉIROSTRE, adj. des d. g. T. d'his. nat. Il se dit des oiseaux à bec en coin.

CUNÉIROSTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux échassiers.

CUNETTE ou CUVETTE, s. f. T. de fortif. Profondeur pratiquée dans le milieu d'un fossé.

CUNILE, s. f. T. de bot. Plante labiée, voisine du thym.

CUNOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Pétrification de polypier.

CUNONE, s. f. T. de bot. Arbuste saxifragé, qui croît au Cap de Bonne-Espérance.

CUPANI, s. m. T. de bot. Châtaignier de Saint-Domingue.

CUPAYBA, s. m. *Voyez* COPAIER.

CUPÈS, s. m. T. d'hist. nat. Coleoptère, lime-bois.

CUPHÉE, s. f. T. de bot. Salicaire du Brésil.

CUPIDE, adj. des d. g. Avide d'argent, de richesses.

CUPIDITÉ, s. f. Convoitise; désir immodéré des richesses. *La cupidité ne souffre pas de bornes.* (Pasc.)

CUPIDON, s. m. L'Amour; et fig., enfant charmant.

CUPIDONE, s. f. *Voyez* CATANANCE.

CUPRIFICATION, s. f. Conversion d'un corps en cuivre. *Inus.*

CUPULE, s. f. T. de bot. Fleur mâle du lichen; godet du gland, de la noisette, etc.

CURABILITÉ, s. f. T. de méd. Qualité de ce qui est curable; l'opposé d'*incurabilité*.

CURABLE, adj. des d. g. T. de méd. Qui peut être guéri.

CURAÇAO, s. m. Sorte de liqueur.

CURAGE, s. m. Action de curer; son effet; ses frais. — Ou *poivre d'eau*, espèce de persicaire.

CURAGUA, s. f. T. de bot. Petit maïs du Chili.

CURAGUE, s. f. T. de bot. Serratule amère.

CURARE, s. m. Poison d'une plante grimpante.

CURATELLE, s. f. T. de prat. Charge et pouvoir de curateur. — T. de bot. Arbre de la Guiane.

CURATEUR, s. m. T. de prat. Administrateur judiciaire des biens d'un mineur émancipé, d'un majeur interdit, d'une succession vacante, etc. — *Curateur au ventre*, d'un enfant à naître. Fém. *Curatrice*.

CURATIF, IVE, adj. T. de méd. Propre à guérir.

CURATION, s. f. T. de méd. Traitement d'une maladie.

CURBALIN, s. m. *Voyez* CRESSALE.

CURCAS, s. m. T. de bot. Médicinier cathartique.

CURCULIGINE, s. f. T. de bot. Narcisse des Indes, de la Nouvelle-Hollande.

CURCUMA, s. m. T. de bot. Genre de basiliers.

CURCURITO, s. m. T. de bot. Palmier des bords de l'Orénoque.

CURE, s. f. Attention, soin, souci. Il est vieux. — Bénéfice, fonctions, logement d'un curé. — Traitement, guérison d'une maladie, d'une plaie. *S'il fait d'aussi belles cures qu'il fait de beaux discours...* (Mol.) — T. de fauc. Remède qu'on donne à un oiseau pour le purger. = *Cure*, *curation*. *Cure* indique un traitement achevé; *curation*, un traitement proposé ou actuellement employé.

CURÉ, s. m. Prêtre chargé de la conduite spirituelle d'une paroisse. *C'est dommage, Garo, que tu n'es point entré au conseil de celui que prêche ton* curé. (La Font.)

CUREAU, s. m. Instrument de tondeur de drap.

CURE-DENT, s. m. (Pl. *Cure-dents.*) Instrument propre à nettoyer les dents. — *Cure-dent d'Espagne*, plante du genre de la carotte.

CURÉE, subst. f. T. de vén. Ce qu'on donne de la bête fauve aux chiens qui l'ont prise. *La meute en (du cerf) fait* curée. (La Font.) — *Mettre les chiens en curée*; leur donner plus d'ardeur par la curée qu'on leur fait. — Fig. et fam. *Apre à la curée*, au butin, au gain.

CURE-FEU, s. m. Outil de forge pour ôter le mâchefer.

CURE-LANGUE, s. m. Instrument pour gratter, nettoyer la langue. On dit aussi *gratte-langue*.

CURE-MÔLE, s. m. (*Sans s au pl.*) Machine pour curer les ports.

CURE-OREILLE, subst. m. (Pl. *cure-oreilles*) Instrument pour nettoyer les oreilles.

CURE-PIED, s. m. (*Sans s au pl.*) Instrument pour nettoyer le dedans du pied d'un cheval.

CURER, v. a. Nettoyer quelque chose de creux; nettoyer. *Curer un étang, un fossé, un puits, les dents, les oreilles.* — T. de fauc. Purger un oiseau par la cure.

CURÉ, ÉE, part.

CURET, s. m. Peau sur laquelle on frotte la sanguine avec la potée pour dorer.

CURETTE, s. f. Instrument de couverturier pour débarrasser les cordes. — T. de mar. Instrument pour nettoyer les pompes. — T. de chir. Instrument pour extraire les corps étrangers et particulièrement les calculs de la vessie. — T. de bot. Champignon.

CUREU, s. m. T. d'hist. nat. Merle du Chili.

CUREUR, s. m. Celui qui cure, qui nettoie. *Cureur de puits*, etc.

CURIAL, LE, adj. Qui concerne une cure ou le curé.

CURIE, s. f. Subdivision d'une tribu chez les anciens Romains.

CURIEUSEMENT, adv. Avec curiosité; soigneusement.

CURIEUX, s. m. Celui qui aime à voir, à réunir, à posséder des curiosités, qui s'y connaît. *C'est une pièce de cabinet que l'on montre aux curieux.* (La Br.) — Celui qui a une grande envie de savoir, de découvrir, de voir. Fém. *Curieuse. Car rien n'échappe aux yeux de notre* curieuse. (Boil.) — Ce qu'il y a de plus particulier. *Le curieux de l'affaire c'est que...*

CURIEUX, EUSE, adj. Qui a de la curiosité, l'envie de voir, de savoir, d'apprendre; qui a le désir d'observer, de bien faire, de perfectionner; qui a du goût pour les choses rares et précieuses, qui les recherche. *Curieux de tableaux, d'antiquités.* — En parlant des choses, rare, extraordinaire, nouveau; excellent en son genre. *Il faut sur des sujets plus grands, plus curieux, attacher de ce pas ton esprit et tes yeux.* (Boil.) — *Peu curieux de...*, qui ne se sent pas beaucoup de penchant pour... *Assez peu curieux de semblables amis.* (La Font.)

CURIMATE, s. m. T. d'hist. nat. Salmone.

CURINIL, s. m. T. de bot. Plante des Indes.

CURION, s. m. Chez les anc. Romains, prêtre d'une curie.

CURIOSITÉ, s. f. Désir indiscret de savoir les secrets, les affaires d'autrui; passion, désir de voir, d'apprendre. *Qui maudissant sa curiosité...* (La Font.) — Goût prononcé pour les choses rares, extraordinaires. *La curiosité n'est pas un goût pour ce qui est bon ou beau, mais pour ce qui est rare.* (La Br.) — Au pl. Choses rares, extraordinaires, parmi les productions de la nature ou des arts.

CURLE ou MOLETTE, s. f. Rouet de cordier pour le fil de caret.

CURMI, s. m. Boisson des anciens, sorte de bière.

CUROIR ou CURON, s. m. T. d'agric. Bâton pour nettoyer la charrue, en ôter la terre.

CURRUCA, s. m. T. d'hist. nat. Motteux, tarier, promérops, fauvette d'hiver, gobe-mouche.

CURSEUR, s. m. T. de géom. Petit corps qui glisse dans une coulisse pratiquée au milieu d'une règle. — T. d'astr. Fil mobile dans un microscope, pour mesurer le diamètre apparent d'un astre.

CURSIVE, adj. et s. f. *Écriture, lettre cursive*, courante.

CURSORIPÈDE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des oiseaux à 3 doigts devant, et point derrière.

CURTATION, s. f. T. d'astr. Différence entre la distance d'une planète au soleil, et sa distance réduite au plan de l'écliptique.

CURTICONE, s. m. T. de géom. Cône tronqué.

CURTIS, s. m. T. de bot. Arbre du Cap de Bonne-Espérance.

CURTOPOGON, s. m. T. de bot. Aristide.

CURUCI, s. m. T. d'hist. nat. Perdrix bartavelle. On dit aussi *curégi*, *cabrégi* et *cabugi*.

CURUCU ou CURURU, s. m. T. d'hist. nat. Crapaud pipa.

Digitized by Google

CURUCUCU, s. m. T. de méd. Maladie produite par la piqûre d'un serpent appelé *Hémorrhous*.

CURUCUI, s. m. *Voyez* Couroucoucou.

CURULE, adject. fém. *Voyez* Chaise.

CURUPICAÏBA, s. m. T. de bot. Arbre à baume vulnéraire.

CURURES, s. f. pl. Boue, vase que l'on retire d'un étang, d'un egoût, etc, que l'on cure.

CURUTZÈTI, s. m. Plante à racines anti-néphrétiques.

CURVATEUR, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle du coccyx.

CURVATIVE, adj. f. T. de bot. *Feuilles curvatives*, dont le roulement est à peine sensible, à cause de leur peu de largeur.

CURVILIGNE, adj. des d. g. T. de géom. Formé par une ou des lignes courbes.

CURVINERVE, adj. f. T. de bot. Il se dit des feuilles dont les nervures sont courbes.

CURVIROSTRE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit d'un oiseau qui a le bec courbé à la pointe.

CURVITÉ, s. f. Courbure.

CUSCUTE, s. f. T. de bot. Plante parasite de la famille des liserons.

CUSE-FORNE, s. f. T. de mar. Bâtiment japonais, long, à rames et sans pont.

CUSPAIRE, s. m. T. de bot. Angustura, bonplandie.

CUSPIDE, s. f. T. de bot. Pointe filiforme et terminale.

CUSPIDÉ, ÉE, adj. T. de bot. En pointe, en dard.

CUSPIDIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la syngénésie.

CUSSAMBI, s. m. T. de bot. Arbre des Moluques.

CUSSO, s. m. T. de bot. Arbre d'Abyssinie, banksie.

CUSSON, s. m. *Voyez* Cosson.

CUSSONE, s. f. T. de bot. Plante ombellifère.

CUSSONÉ, ÉE, adj. Mangé des cussons ou cossons.

CUSSU-D'AMBOINE, s. m. T. de bot. Panic.

CUSTODE, s. m. Religieux qui remplace le provincial absent; président de l'académie des arcades.

CUSTODE, s. f. Rideau à côté du maître-autel; pavillon, couverture sur le ciboire; fond de carrosse; chaperon d'un fourreau de pistolet.

CUSTODIAL, LE, adj. D'une custodie.

CUSTODIE, s. f. Subdivision de province chez les moines.

CUSTODINOS, s. m. Confidentiaire *Fam.*

CUTAMBULES, adj. pl. des d. g. T. de méd. Il se dit de certains vers qui rampent sur ou sous la peau, et de certaines douleurs scorbutiques errantes.

CUTANÉ, ÉE, adj. T. de méd. De la peau, qui appartient à la peau. *Glande*, *maladie cutanée*.

CUTICULE, s. f. T. d'anat. et de bot. Epiderme.

CUTTER, s. m. T. de mar. Bâtiment anglais à une voile.

CUURDO, s. m. T. de bot. Cannelier de l'Inde.

CUVAGE, s. m. Endroit où l'on met les cuves. *Inus.*

CUVE, s. f. Grand vaisseau à un seul fond pour faire le vin, la bière, et pour d'autres usages.

CUVEAU, s. m. Petite cuve.

CUVÉE, s. f. Ce qui se fait de vin à la fois dans une cuve; contenu d'une cuve.

CUVELAGE, s. m. Action de cuveler; ses effets.

CUVELER, v. a. Revêtir de planches les parois du puits d'une mine pour empêcher les éboulements.

Cuvelé, ée, part.

CUVER, v. a. Préparer dans la cuve. — *Cuver son vin*, dormir, reposer dans l'ivresse; et fig., se calmer après la colère. — V. n. Demeurer dans la cuve en parlant du vin qui se fait. — Fig. S'absorber dans le sommeil, en parlant de l'ivresse. *Là, les vapeurs du vin nouveau cuvèrent à loisir.* (La Font.)

Cuvé, ée, part.

CUVETTE, s. f. Petite cuve; vase pour se laver les mains, etc. *Sera-t-il (le bloc de marbre) Dieu, table ou cuvette?* (La Font.) — T. de mét. Vase rond; espèce d'entonnoir. — T. de cout. Garniture du bout d'un couteau. *Voyez* Cuvette.

CUVIER, s. m. Cuve où l'on fait la lessive.

CUVIÈRE, s. f. T. de bot. Plante rubiacée.

CUVIFRIE, s. m. T. d'hist. nat. Méduse.

CYAME, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé isopode. — T. de bot. Nelumbo.

CYAMÉE, s. f. T. d'hist. nat. Noyau mobile de l'aétite.

CYANA, s. f. T. de bot. Gentiane pneumonanthe.

CYANÉE, **PIERRE-CYANÉE** ou **BLEUE**, s. f. T. d'hist. nat. Lapis-lazuli, pierre d'azur et lazul, pierre d'Arménie, méduse.

CYANELLE, s. f. T. de bot. Plante liliacée du Cap de Bonne-Espérance.

CYANITHE, s. f. T. d'hist. nat. Schorl bleu, sappare.

CYANOGÈNE, s. m. T. de chim. Gaz inflammable composé de gaz carbonique et d'azote.

CYANOÏDE, adj. des d. g. T. de bot. Qui ressemble au bluet.

CYANOMÈTRE, s. m. Instrument de météorologie pour déterminer l'intensité de la couleur bleue du ciel.

CYANOPATHIE, s. f. *Voyez* Cyanose.

CYANOPSIS, s. m. T. de bot. Centaurée.

CYANOPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre de poissons.

CYANORKIS, s. m. T. de bot. Plante orchidée.

CYANOSE, s. f. T. de méd. Maladie bleue, ictère bleu.

CYATHE, s. f. T. d'antiq. Coupe; mesure. — T. de bot. Nidulaire.

CYATHÉE, s. f. T. de bot. Polypode.

CYATHIFORME, adj. des d. g. T. de bot. En forme de gobelet.

CYATHODE, s. m. T. de bot. Bicorne de la Nouvelle-Hollande.

CYATHOPHORE, s. m. T. de bot. Hypne anictange.

CYATHULE, s. f. T. de bot. Cadelari.

CYBÈLE, s. f. T. d'astr. Planète, Herschel ou Uranus. — T. de bot. Protéacée, sténocarpe.

CYBISTIQUE, s. f. T. d'antiq. Art de faire des sauts périlleux.

CYCAS, s. m. T. de bot. Espèce de fougère.

CYCHRAME, s. m. T. d'hist. nat. Petit coléoptère.

CYCHRE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère carabique.

CYCIMIS, s. f. T. d'antiq. Sorte de chaconne grecque.

CYCLADE, s. f. T. d'antiq. Habillement de femme; étoffe dont on le faisait. — T. d'hist. nat. Coquille bivalve de forme ronde. — Au pl. T. de géogr. Iles situées en cercle.

CYCLAME, ou **CYCLAMEN**, s. m. T. de bot. Genre de plantes de la famille des orobanchoïdes.

CYCLE, s. m. Cercle, période; révolution continue d'un certain nombre d'années. — *Cycle solaire*, de 28 années solaires; *lunaire*, de 19 années lunaires; *de l'indiction romaine*, de 15 années.

CYCLIDE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers infusoires.

CYCLIQUE, adj. des d. g. Il se dit des anc. poëtes et poëmes grecs qui ont traité de l'histoire des temps fabuleux. Il se dit aussi des poésies fugitives et de leurs auteurs.

CYCLOBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques nudibranches et gastéropodes.

CYCLOÏDAL, LE, adj. T. de géom. De la cycloïde.

CYCLOÏDE, s. f. T. de géom. Courbe en volute circulaire décrite par un point de circonférence qui roule sur un plan.

CYCLOLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Madrépore.

CYCLOMÉTRIE, s. f. Art de mesurer les cercles et les cycles.

CYCLOPE, s. m. T. d'hist. nat. Buccin, lophyrope.

CYCLOPÉENNE, adj. f. *Architecture cyclopéenne*, des temps les plus reculés.

CYCLOPHORE, s. m. T. de bot. Genre de fougères.

CYCLOPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson branchiostège. — T. de bot. Plante grevillée.

CYCLOSTOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille d'animaux intermédiaires entre le poisson et le ver; genre de coquilles établi aux dépens des sabots.

CYCLOTOME, s. m. Instrument composé d'un cercle d'or et d'une

Digitized by Google

lame tranchante, pour l'opération de la cataracte.

CYDNE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte géocorise.

CYDONITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre blanche et friable qui a l'odeur du coignassier.

CYGNE, s. m. Gros oiseau aquatique du genre de l'oie, très-blanc et a cou fort long. *Dans une ménagerie de volatiles remplie vivaient le* cygne *et l'oison.* (La Font.)—Fig. Grand poète. *Le cygne de Mantoue*, Virgile. — *Chant du cygne*, dernier ouvrage d'un grand poète avant sa mort, derniers élans d'un beau génie près de s'éteindre. — T. d'astr. Constellation boréale de cinq étoiles en croix.

CYLAS, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère charançonite.

CYLIDRE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère clairone.

CYLINDRACÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui approche de la forme cylindrique.

CYLINDRE, s. m. Solide rond, long et droit. — Gros rouleau pour aplanir les terres. *Voyez* ROULEAU.

CYLINDRER, v. a. Former en cylindre. — *Cylindrer une étoffe*, la lustrer sous le cylindre.

CYLINDRÉ, ÉE, part.

CYLINDRIE, s. f. T. de bot. Arbre protée.

CYLINDRIFORMES, s. m. pl. *Voyez* CYLINDROÏDES.

CYLINDRIQUE, adj. des d. g. Qui a la forme d'un cylindre.

CYLINDRITE, s. f. T. d'hist. nat. Cylindre ou rouleau fossile.

CYLINDROÏDE, s. m. T. de géom. Solide qui approche de la forme d'un cylindre. — Au pl. T. d'hist. nat. Famille de coléoptères.— Adj. f. T. d'anat. *Protubérances cylindroïdes*, cornes d'Ammon.

CYLINDROSOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille de poissons osseux abdominaux.

CYLISTE, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant de Coromandel.

CYLLÉNIE, s. f. T. d'hist. nat. Diptère bombilier.

CYLLODIUM, s. m. T. d'hist. nat. Colydie.

CYMAISE, s. f. T. d'archit. Partie qui termine la corniche.

CYMBAIRE, s. f. T. de bot. Plante de Sibérie.

CYMBALAIRE, s. f. T. de bot. Muflier.

CYMBALE, s. f. Chez les anc., instrument de musique, fait d'airain. — Chez nous, deux plateaux de cuivre que l'on frappe en mesure l'un contre l'autre; triangle de fer garni d'anneaux; jeu d'orgue imitant la cymbale.

CYMBE, s. m. T. d'hist. nat. Volute.

CYMBIDION, s. m. T. de bot. Plante orchidée.

CYMBIFORME, adj. des d. g. T. de bot. En nacelle.

CYMBRACHNÉE, s. f. T. de bot. Plante graminée.

CYMBULIE, s. f. T. d'hist. nat. Mollusque ptéropode.

CYME, s. f. *Voyez* CIME.

CYMINDE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère carabique.

CYMINON, s. m. T. de bot. Cumin.

CYMINOSME, s. f. T. de bot. Arbre de Ceilan.

CYMODICE, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé isopode.

CYMODOCÉE, s. f. Polypier; genre de plantes.

CYMOPHANE, s. f. Espèce de gomme à reflets bleuâtres.

CYMOTHOÉS, s. m. T. d'hist. nat. Cloporte de mer.

CYNAEDE, s. m. T. d'hist. nat. Spare sargue.

CYNAMOGÉ, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau d'Arabie.

CYNANCIE ou CYNANCHE, s. f. T. de méd. Espèce d'angine dans laquelle les malades tirent la langue comme les chiens haletants.

CYNANQUE, s. f. T. de bot. Genre de plantes apocynées.

CYNANTHROPIE, s. f. T. de méd. Espèce de mélancolie ou de manie dans laquelle le malade s'imagine être changé en chien.

CYNAROCEPHALES, s. f. pl. *Voyez* CINAROCÉPHALES.

CYNÈDE, s. m. T. d'antiq. Valet de chiens.

CYNÉGÉTIQUE, adj. des d. g. Qui concerne la chasse.

CYNIPS, s. m. *Voyez* CINIPS.

CYNIQUE, adj. des d. g. et s. m. Secte de philosophes satiriques et sans pudeur, qui se dégradaient au rang des animaux. — Par ext., impudent, obscène. *Et si du son hardi de ses rimes* cyniques *il n'alarmait souvent les oreilles pudiques.* (Boil.) — T. de méd. *Convulsion, spasme cynique*, faisant imiter le chien qui montre les dents.

CYNISME, s. m. Doctrine, caractère des cyniques; et par ext., effronterie, impudeur, obscénité.

CYNITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre figurée qui présente la forme d'un chien.

CYNOCÉPHALE, s. m. T. d'hist. nat. Singe à tête de chien.

CYNOCRAMBE, s. f. T. de bot. Plante apocynée.

CYNODE, s. m. T. de bot. Panic à pied de poule.

CYNODON, s. m. T. d'hist. nat. Denté, spare.

CYNOGLOSSE, s. f. T. de bot. Plante borraginée. — *Cynoglosse officinale*, langue de chien.

CYNOGLOSSOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Borraginoïdes.

CYNOGLOSSON, s. m. T. de bot. Cynoglosse officinale.

CYNOMÈTRE, s. m. T. de bot. Plante légumineuse.

CYNOMOIR, s. m. T. de bot. Plante parasite.

CYNONTODE, s. m. T. de bot. Genre de mousses.

CYNOPHALLOPHORUS, s. m. T. de bot. Câprier.

CYNOPS, s. m. T. de bot. Brome ou fétuque.

CYNOREXIE, s. f. T. de méd. Faim canine; boulimie.

CYNORHÆSTE, s. f. T. d'hist nat. Arachnide ixode.

CYNORKIS, s. m. T. de bot. Orchis.

CYNORRHODON, s. m. T. de bot. Rosier sauvage ou de chien; sa fleur. — T. de pharm. Conserve dont la rose de chien est la base.

CYNORYNCHIUM, s. m. T. d'hist. nat. Chélone.

CYNOSBATOS, s. m. T. de bot. Aubépine, rosier sauvage.

CYNOSIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille de mammifères carnassiers digitigrades.

CYNOSORCHIS, s. m. T. de bot. Orchis.

CYNOSURE, s. f. T. d'astr. La petite ourse. — T. de bot. Plante graminée.

CYPÉROÏDES ou CYPÉRACÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes herbacées, souchets, laiches.

CYPHELLE, s. f. T. de bot. Fossette orbiculaire et bordée, comme dans les lichens.

CYPHI, s. m. Sorte de parfum.

CYPHIE, s. f. T. de bot. Lobélie.

CYPHONISME, s. m. Supplice qui consistait à frotter de miel et à exposer aux mouches.

CYPHOSE ou CYPHOME, s. f. T. de méd. Courbure contre nature à l'épine du dos. *Inus.*

CYPRÈS, s. m. Arbre résineux, toujours vert, qui s'élève droit et en pointe; genre de conifères. — Poét. Symbole de la mort. — *Cyprès de mer*, antipathe, sertulaire.

CYPRIÈRE, s. f. Bois, forêt de cyprès. *Inus.*

CYPRIN, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons abdominaux. Ex.: *La carpe, la tanche*, etc.

CYPRINIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des porcelaines.

CYPRINODON, s. m. T. d'hist. nat. Poisson abdominal.

CYPRINOÏDE, s. m. T. d'hist. nat. Gobie, mormyre.

CYPRIPÈDE ou CHAUSSURE-DE-VÉNUS, s. f. T. de bot. Plante orchidée à fleur en sabot.

CYPRIS, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé branchiopode.

CYPSÈLE, s. m. T. de bot. Plante portulacée.

CYRBASIE, s. f. Bonnet pointu des anciens Perses.

CYRILLE, s. f. T. de bot. Plante colomnée.

CYROGRAPHE, s. m. T. d'antiq. Seing, signature, symbole, figures, caractères placés en marge d'un écrit, pour être coupés et rapprochés de la souche au besoin.

CYROPÉDIE, s. f. Histoire de la jeunesse, de l'éducation de Cyrus, par Xénophon.

CYROYER ou CYPROYER, s. m. T. de bot. Arbre d'Amérique à baies succulentes.

CYRTA, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

CYRTANDRE, s. m. T. de bot. Plante de la diandrie monogynie.

Digitized by Google

CYRTANTE, s. m. T. de bot. Genre de narcissoïdes.

CYRTE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte diptère. — T. de bot. Petit arbre de la décandrie monogynie.

CYRTOCHILE, s. m. T. de bot. Genre d'orchidées.

CYRTOSTYLE, s. m. Arbre de la Nouvelle-Hollande.

CYSSOTIS, s. m. T. de méd. Inflammation au fondement.

CYSTALGIE, s. f. T. de méd. Douleur de la vessie.

CYSTENCEPHALE, adj. des d. g. A cerveau vésiculeux.

CYSTÉOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre marine dans les éponges.

CYSTHEPATIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Il se dit des conduits excréteurs de la bile.

CYSTIBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés isopodes.

CYSTICAPNOS, s. m. T. de bot. Fumeterre à capsule vésiculeuse.

CYSTICERQUE, s. m. T. d'hist. nat. Hydatide des mammifères.

CYSTIDICOLE, s. m. T. d'hist. nat. Ver intestin.

CYSTIPHLOGIE, s. f. *Voyez* CYSTITE.

CYSTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui appartient à la vésicule biliaire.

CYSTIRRHAGIE, s. f. T. de méd. Hémorrhagie de la vessie occasionnée par la rupture de quelque vaisseau.

CYSTIRRHÉE, s. f. T. de méd. Catarrhe vésical chronique.

CYSTITE, s. f. T. de méd. Inflammation de la vessie.

CYSTITÔME, s. m. Instrument de chirurgie.

CYSTOBUBONOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie inguinale de la vessie.

CYSTOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie de la vessie.

CYSTODYNIE, s. f. T. de méd. Douleur à la vessie. *Inus.*

CYSTOLITHIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui a rapport aux calculs vésicaux.

CYSTOMÉROCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie crurale de la vessie.

CYSTOPHLEGIQUE, adj. *Voy.* CYSTOPLÉGIQUE.

CYSTOPHLEGMATIQUE, adj. T. de méd. Il se dit des affections causées par le phlegme dans la vessie. *Inus.*

CYSTOPHLOGIE, s. f. *Voyez* CYSTITE.

CYSTOPLÉGIQUE, adj des d. g. T. de méd. Qui a rapport à la paralysie de la vessie.

CYSTOPLEXIE, s. f. T. de méd. Paralysie de la vessie.

CYSTOPTOSE, s. f. T. de méd. Relâchement de la membrane interne de la vessie.

CYSTOPYIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui tient à la suppuration de la vessie.

CYSTOSPASTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui a rapport au spasme du col de la vessie.

CYSTOTHROMBOÏDE, adj. des d. g. T. de méd. Qui est causé par le sang grumelé dans la vessie.

CYSTOTÔME, s. m. T. de chir. Instrument propre à inciser la vessie. *Lithotôme* est plus usité.

CYSTOTOMIE, s. f. T. de chir. *Voyez* LITHOTOMIE.

CYTHÉRÉE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé sessiliocle.

CYTISE, s. m. Arbrisseau à fleurs papilionacées.

CYTISINE, s. f. T. d'hist. nat. Principe végétal immédiat, qui a de l'analogie avec l'émétine.

CYZIAGAN, s. m. Séchoir de savonnerie.

CYZICÈNE, s. f. Chez les anciens Grecs, grande salle à manger.

CZAR, s. m. Titre du souverain de Russie.

CZARIENNE, adj. f. *Sa majesté czarienne*, le czar.

CZARINE, s. f. Femme du czar; souveraine.

CZAROWITZ, s. m. Fils du czar.

CZIGITAI, s. m. T. d'hist. nat. Onagre de Tartarie.

D.

D, s. m. 4e. lettre de l'alphabet, 3e. consonne; lettre numérale 500, chiffre romain.

DA, particule qui se met après l'affirmative ou la négative. *Oui-da, nenni-dà. Fam.*

DAALBER, s. m. Monnaie hollandaise. (3 fr. 20 c.)

DABOECIE, s. f. T. de bot. Menziése.

DABOIE, s. m. T. d'hist. nat. Serpent idole.

D'ABORD, adv. *Voyez* ABORD.

DABOUIS, s. m. Toile de coton des Indes.

DABURI, s. m. Sorte de fruit d'Amérique.

DA-CAPO, s. m. T. de mus. pour renvoyer au commencement d'un air.

DACHNÉ, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère peltoïde.

DACNIS, s. m. T. d'hist. nat. Cassique, pit-pit.

DACRYON, s. m. *Voyez* ÉRIPHORE.

DACRYOPÉE, s. f. T. de méd. Substance qui détermine le larmoiement.

DACTYLE, s. m. T. de poés. Pied de vers grec ou latin, une longue et deux brèves.—T. d'hist. nat. Moule lithophage, pholade. — T. de bot. Plante graminée.

DACTYLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille de poissons thoraciques, péristédion, prionote, trigle et dactyloptère.

DACTYLIDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Dattes de mer fossiles.

DACTYLIOGLYPHE, s. m. T. d'antiq. Graveur de cachets en métaux, en pierreries.

DACTYLIOGRAPHIE, s. f. Description des anneaux gravés, des pierres gravées.

DACTYLIOLOGIE, s. f. Connaissance des anneaux gravés, des pierres gravées.

DACTYLIOMANCIE, s. f. Divination par les anneaux.

DACTYLION, s. m. T. d'anat. Réunion des doigts entre eux. — T. de bot. Liseron.

DACTYLIOTHÈQUE, s. f. Collection d'anneaux gravés; baguier.

DACTYLIQUE, adj. des d. g. Du dactyle. — T. de mus. anc. *Rhythme dactylique*, partagé en temps égaux.

DACTYLOCTÉNION, s. m. T. de bot. Chloris mucroné, coracan d'Égypte, etc.

DACTYLOLOGIE, s. f. Discours par signes avec les doigts.

DACTYLOMANCIE, s. f. Divination par l'inspection des doigts.

DACTYLONOMIE, s. f. Art de compter par les doigts.

DACTYLOPORE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de polypier.

DACTYLOPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Trigle, poisson volant.

DACUS, s. m. T. d'hist. nat. Diptère muscide.

DADA, s. m. T. enfantin. Cheval.

DADAIS, s. m. Niais, nigaud; homme décontenancé. *Fam.*

DÆDALÉE, s. f. T. de bot. Bolet.

DÆDALION, s. m. T. d'hist. nat. Épervier, vautour d'Égypte et de Syrie.

DAEZAGIE, s. f. Monnaie d'argent de Perse.

DAGORNE, s. f. Vache qui n'a qu'une corne; et pop., femme laide, vieille et chagrine.

DAGUE, s. f. Sorte d'épée large et courte, espèce de poignard. *Le*

Digitized by Google

pot *en tête et la* dague *au côté.* (Volt.) — T. de mar. Bout de corde dont on frappe les matelots qui ont mérité d'être punis. — Au pl. T. de vén. Premier bois du cerf qui vient à la seconde année.

DAGUER, v. a. Frapper d'une dague. Il est vieux en ce sens. — V. n. T. de fauc. Voler à tire d'ailes. — T. de vén. S'accoupler avec sa femelle, en parlant du cerf.

Dagué, ée, part.

DAGUET, s. m. T. de vén. Jeune cerf qui porte son premier bois.

DAHI, s. m. T. de bot. Câprier d'Égypte et d'Arabie.

DALHIE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère, nommée aussi *géorgine.*

DAIE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau du Mexique.

DAIGNER, v. a. Avoir pour agréable; faire la faveur de...; condescendre à... Il est toujours suivi d'un infinitif. Daignez-*vous avancer le succès de mes vœux?* (Rac.)

D'AILLEURS, adv. *Voyez* Ailleurs.

DAILLOTS, s. m. pl. T. de mar. Anneaux pour amarrer.

DAIM, s. m. Quadrupède ruminant du même genre que le cerf, mais plus petit. *L'Angleterre est le pays de l'Europe où il y a le plus de* daims. (Buff.)

DAINE, s. f. Femelle du daim. — Poisson du genre du sciène.

DAIRY ou DAÏRO, s. m. Souverain pontife des Japonais.

DAIS, s. m. Poêle soutenu de quatre appuis, sous lequel on porte le Saint-Sacrement dans les processions; poêle plus petit soutenu de deux appuis, sous lequel on porte le saint viatique aux malades; poêle en ciel de lit, dans une église, chez un prince, etc. *Elle seule* (*la satire*), *bravant l'orgueil et l'injustice, va jusque sous le dais faire pâlir le vice.* (Boil.) — T. de bot. Genre de plantes de la famille des daphnoïdes.

DALBERGARIA, s. m. T. de bot. Plante voisine des beslères.

DALBERGE, s. m. T. de bot. Genre de légumineuses.

DALE, s. f. Monnaie hollandaise (3 fr. 15 c.).

DALEAU, s. m. Ouverture à une cuve pour l'écoulement.

DALÉCHAMPE, s. f. T. de bot. Plante tithymaloïde.

DALÉE, s. f. T. de bot. Genre de légumineuses.

DALÊME, s. m. Assemblage de tuyaux pour empêcher la fumée.

DALLE, s. f. Tablette de pierre dure; pierre à aiguiser, évier; bassin; gouttière. — T. de mar. Canal de pompe. *Voyez* Darne.

DALLER, s. m. Monnaie allemande. (5 fr. 25 c.)

DALMATIQUE, s. f. Tunique du diacre, du sous-diacre. *Sa* dalmatique *au gré des vents flottait.* (Volt.)

DALON, s. m. T. de papet. Gouttière pour l'écoulement de l'eau sale des cuves.

DALOT, s. m. T. de mar. Canal de bois pour faire écouler les eaux d'un navire.

DAM, s. m. Dommage. *Il y vint à son* dam. (La Font.) Il est vieux. — *La peine du dam*, privation de la vue de Dieu pour les damnés.

DAMA, s. m. *Voyez* Nanguer.

DAMALIDE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte diptère.

DAMAN, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède pachyderme d'Asie et d'Afrique, de la taille du lapin, et de la forme du cochon d'Inde.

DAMANTILOPE, s. m. *Voyez* Nanguer.

DAMAS, s. m. Étoffe de soie à fleurs; prune; raisin; acier très-fin; sabre, lame de damas.

DAMASONIE, s. f. T. de bot. Stratiote alismoïde.

DAMASONIUM, s. m. T. de bot. Fluteau.

DAMASQUETTE, s. f. Sorte d'étoffe du Levant.

DAMASQUIN, s. m. Poids de 600 drachmes dans le Levant.

DAMASQUINE, s. f. Ce qui est damasquiné, pièce damasquinée.

DAMASQUINER, v. a. Incruster de l'or ou de l'argent dans du fer ou de l'acier.

Damasquiné, ée, part.

DAMASQUINERIE, s. f. Art de damasquiner.

DAMASQUINEUR, s. m. Celui qui damasquine.

DAMASQUINURE, s. f. Travail du damasquineur, ouvrage de damasquinerie.

DAMASSÉ, ÉE, adj. et s. m. Il se dit du linge à fleurs ou personnages, en façon de damas.

DAMASSER, v. a. Fabriquer une étoffe, du linge, en façon de damas.

Damassé, ée, part.

DAMASSEUR, s. m. Celui qui travaille le damassé.

DAMASSIN, s. m. Petit damas, moins garni de chaîne et de trame que le damas ordinaire.

DAMASSURE, s. f. Travail du linge damassé.

DAME, s. f. Titre d'honneur; femme qui avait une seigneurie, des vassaux; femme de qualité. *La* dame *de ces biens...* (La Font.) — Titre de religieuses; femme mariée, hors de la classe du peuple. *Une* dame *en sagesse et vertus sans égale.* (La Font.) — T. de civilité par lequel on désigne indistinctement des dames et des demoiselles. — Carte à jouer qui représente une dame; pièce ronde et plate pour jouer aux *dames*, au trictrac, etc. — *Aller à dame*, pousser une de ces pièces jusqu'aux dernières cases de son adversaire. — Deuxième pièce des échecs. On dit aussi *reine.* — Pièce de la porte d'un creuset; outil de paveur, etc. *Voyez* Demoiselle. — Digue d'un canal; langue de gazon; petit cône en terre laissé pour témoin dans les déblais, les nivellements. — *Dame!* interj. d'exclamation, d'affirmation, de surprise. *Pop.*

DAME-DAME, s. m. Sorte de fromage.

DAME-DAMÉE, s. f. Femme de qualité. — T. de jeu. Pièce à dame.

DAME-JEANNE, s. f. Grosse bouteille revêtue de jonc, etc. — Sorte de poire.

DAME-LOPRE, s. m. T. de mar. Bâtiment hollandais sur les canaux.

DAMER, v. a. T. de jeu. Mettre une dame sur l'autre qui a été poussée au dernier rang opposé. — T. d'archit. Donner de la pente. — Fig. et fam. *Damer le pion à quelqu'un*, le supplanter.

Damé, ée, part.

DAMERET, s. m. Jeune efféminé qui cherche à plaire aux dames. *Peindre Caton galant, et Brutus* dameret (Boil.) *Voyez* Damoiseau.

DAMIER, s. m. Tablier à carrés noirs et blancs, pour jouer aux dames; échiquier. — T. d'hist. nat. Oiseau du genre du pétrel; papillon de jour; coquille du genre cône.

DAMMAR ou DAMAR, s. m. T. de bot. Arbre résineux des Indes.

DAMMARA, s. m. T. de bot. Arbre des Indes, à résine blanche et transparente.

DAMMAR-SÉLAN, s. m. T. de bot. Arbre des Indes, à résine pour goudronner.

DAMMER, s. m. Résine qui découle du Dammara.

DAMNABLE, adj. des d. g. Qui mérite damnation, qui l'attire. *Action, opinion damnable.* — Pernicieux, abominable. *Maxime, entreprise damnable.*

DAMNABLEMENT, adv. D'une manière damnable. *Inus.*

DAMNATION, s. f. Condamnation à l'enfer; punition des damnés.

DAMNÉ, ÉE, adj. et s. m. Qui est en enfer. — *Souffrir comme un damné, comme une ame damnée*, éprouver de cruels tourments. — Fig. et fam. *Ame damnée*, personne qui sert aveuglément les passions d'une autre.

DAMNER, v. a. Punir de l'enfer; juger, déclarer digne des peines de l'enfer. *Un bigot orgueilleux... couvrant tous ses défauts d'une sainte apparence*, damne *tous les humains de sa pleine puissance.* (Boil.) — Causer la damnation. *Le nœud du mariage* damne *aussi bien qu'aucuns autres états.* (La Font.) — Par exag. *Faire damner*, tourmenter à l'excès. — *Se damner*, v. pr. Se conduire de manière à mériter la damnation.

Damné, ée, part.

DAMOISEAU, s. m. Autrefois jeune gentilhomme, jeune homme de noble extraction qui n'était pas encore reçu chevalier. — Aujourd'hui, jeune efféminé qui fait le beau, affecte beaucoup d'élégance dans la parure, cherche à plaire aux dames, se vante de leurs faveurs. *Voilà de mes* damoiseaux *fluets, qui n'ont pas plus de vigueur que des poules.* (Mol.)

DAMOISEL, s. m. Damoiseau, jeune gentilhomme. *V. m.*

DAMOISELLE, s. f. Titre que l'on donnait autrefois aux filles nobles dans les actes publics.

Digitized by Google

DAMPIERRE, s. f. T. de bot. Plante campanulée.

DANAA, s. f. T. de bot. Lavèche à feuilles d'ancolie.

DANAÉE, s. f. T. de bot. Genre de fougères.

DANAÏDE, s. f. T. d'hist. nat. Lépidoptère papilionide. — T. de bot. Plante rubiacée.

DANBIK, s. m. T. d'hist. nat. Variété du Sénégali.

DANCHÉ, ÉE, adj. T. de blas. Dentelé en forme de scie.

DANDIN, s. m. Niais, nigaud, homme sans contenance. *Fam.*

DANDINEMENT, s. m. Action de dandiner, de se dandiner.

DANDINER, v. n. Balancer son corps faute de contenance. — Fam. S'occuper à des bagatelles au lieu de faire ce qu'on a à faire. — *Se dandiner*, v. pr. Porter son corps de côté et d'autre.

DANDINÉ, ÉE, part.

DANEK, s. m. Monnaie d'argent de Perse.

DANGER, s. m. Péril, risque; ce qui est ordinairement suivi d'un malheur, d'un accident fâcheux. *Le trop d'attention qu'on a pour le danger fait le plus souvent qu'on y tombe.* (La Font.) — Ce qui expose à une perte, un dommage; inconvénient. *Mais comme j'aperçus l'infaillible danger où, si je poursuivais, je m'allais engager.* (Malh.) = *Danger, péril, risque.* Le *danger* est une disposition des choses qui menace de quelque malheur; le *péril* est une situation présente dans laquelle il y a un grand danger; le *risque* est une situation dans laquelle on a lieu de craindre ou d'espérer.

DANGEREUSEMENT, adverb. D'une manière dangereuse; avec danger, péril.

DANGEREUX, EUSE, adject. Périlleux; qui met en danger. *Poste, mal dangereux, blessure dangereuse. Le roi, toujours fertile en dangereux détours, s'armera contre nous de nos moindres discours.* (Rac.) — *Homme dangereux*, capable de nuire, de tromper, etc.

DANIME, s. f. Monnaie persanne de cuivre.

DANOIS, s. m. Chien d'origine danoise, à poil ras, le plus souvent noir et blanc.

DANOIS, SE, adj. et s. Du Danemark.

DANS, prép. Marque le temps, le lieu. *Dans l'année.* Dans *Florence jadis vivait un médecin.* (Boil.) — Indique constamment le rapport du contenu au contenant, et du contenant au contenu, tant au prop. qu'au fig. *Mettre du vin dans une bouteille. Appelez aux clartés qui sont dans la famille.* (Mol.) — Avec; selon. *Dans la pensée, le dessein; je parle dans votre sens.* — Marque l'état. *Dans l'embarras.* — Marque la disposition du corps, de l'esprit, des mœurs, de la fortune. *Dans un accès de fièvre, dans l'espérance, dans la crapule, dans la prospérité.* = *Dans, en. Dans* a un sens précis et défini: *dans* la chambre; *en* a un sens vague et indéfini: on est *en* ville. On met *en* prison et *dans* les cachots. *Dans* marque le temps où on exécute les choses, et *en* celui qu'on emploie à les exécuter. Quand ces mots indiquent l'état, *dans* est d'usage pour le sens particularisé, et *en* pour le sens général: vivre *dans* une entière liberté, vivre *en* liberté.

DANSE, s. f. Mouvement cadencé du corps, au son de la voix ou des instruments. *Ces danses, ces héros à voix luxurieuse.* (Boil.) — Air à danser; manière de danser; réunion de personnes qui dansent; leur local. — *Danse de corde*, qu'on exécute sur une corde. — Fig. et fam. Correction. *Donner une danse.* — *Avoir l'air à la danse*, paraître propre, disposé à... — *Entrer en danse*, s'engager dans une affaire, une intrigue, etc. — *Mener la danse*, diriger une affaire. — *Danse de St.-Guy* ou *de St.-Weith.* Voyez CHORÉE.

DANSER, v. a. et n. Mouvoir le corps en cadence, à pas mesurés; exécuter des danses. *Danser l'anglaise, la gavotte, sur la corde. Eh bien! dansez maintenant.* (La Font.) — Fig. et fam. *Ne savoir sur quel pied danser*, ne savoir que faire. — Fig. et prov. *Faire danser quelqu'un*, lui donner de l'exercice, de l'embarras, le malmener.

DANSÉ, ÉE, part.

DANSEUR, s. m. Celui qui danse, qui a coutume de danser; celui qui fait profession de danser. — *Danseur de corde*, celui dont la profession est de danser sur la corde. Fém. *Danseuse.* — Adj. T. de vén. *Chien danseur*, qui ne sait pas bien la voie, et court çà et là.

DANSOMANE, adj. et s. des d. g. Qui a la manie de la danse.

DANSOMANIE, s. f. Passion, manie de la danse.

DANSOYER, v. n. Danser mal, avec mauvaise grâce. *V. et inus.*

DANTE, s. m. *Voyez* TAPIR.

DANTHONIA, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

DANTIA, s. f. T. de bot. Isnarde.

DANTZICOIS, SE, adj. et s. De Dantzic.

DANZÉ, s. m. Outil carré de verrier.

DAPÈCHE, s. f. T. d'hist. nat. Substance bitumineuse de l'Amérique méridionale.

DAPHNÉ, s. m. T. de bot. Plante thymélée.

DAPHNÉS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre de testacés.

DAPHNIE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé branchiopode.

DAPHNITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre figurée représentant une feuille de laurier.

DAPHNOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes à tige frutescente et rameuse.

DAPHNOMANCIE, s. f. T. d'antiq. Divination par le laurier.

DAPHNOT, s. m. T. de bot. Olivier bâtard des Antilles.

DAPIFER, s. m. Officier impérial qui portait les mets.

DAPIFÉRAT, s. m. Fonction du dapifer.

DARAISES, s. f. pl. Déchargeoirs des étangs.

DARD, s. m. Sorte d'arme, long bois ferré en pointe qui se lance avec la main; ce qui en a la forme. *Un autel hérissé de dards, de javelots.* (Rac.) — Aiguillon du serpent, de la guêpe, etc. — Fig. Trait mordant, sarcasme. *Leurs dards (des hypocrites) deviendront impuissants.* (Rouss.) — T. de fleur. Pistil. — T. d'hist. nat. Serpent cendré à bandes noires; espèce de cyprin.

DARDER, v. a. Lancer un dard, blesser avec un dard. *Darder un javelot, son aiguillon.* — Par ext. Lancer avec raideur; et fig., lancer à plomb, en parlant du soleil qui darde ses rayons, des regards. Il se dit aussi d'une douleur lancinante. — T. de jard. S'élancer en avant ou de côté, en parlant des branches.

DARDÉ, ÉE, part.

DARDEUR, s. m. Celui qui darde un trait. *Inus.*

DARDILLE, s. f. T. de fleur. Queue d'un œillet.

DARDILLER, v. n. T. de fleur. Pousser son dard.

DARDILLON, s. m. Languette piquante de l'hameçon.

DARÉE, s. f. T. de bot. Espèce de fougère.

DARIABADIS, s. m. Toile de coton de Surate.

DARIDAS, s. m. Taffetas des Indes.

DARINS, s. m. pl. Toile de chanvre en Champagne.

DARIOLE, s. f. Sorte de pâtisserie, flan de lait, de beurre, etc.

DARIOLETTE, s. f. Confidente d'une héroïne de roman. *V. m.*

DARIQUE, s. f. Monnaie d'or, d'argent des anciens Perses.

DARIVETTE, s. f. Perches pour construire un train.

DARMAS COLLETÉ, s. m. T. de bot. Agaric.

DARNAGASSE, s. f. T. d'hist. nat. Pie-grièche grise.

DARNAVEOU, s. m. T. de bot. Argalou.

DARNE, s. f. Tranche de poisson. *V. m.*

DARNEL, s. m. T. de bot. Ivraie annuelle.

DARSE ou DARSINE, s. f. T. de mar. Partie d'un port la plus avancée dans la ville et fermée d'une chaîne; bassin.

DARTE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

DARTRE, s. f. T. de méd. Genre de phlegmasies cutanées, ordinairement chroniques, de forme très-variable. — T. de méd. vétér. Ulcère à la croupe, à la tête du cheval.

DARTREUX, s. m. Celui qui est affecté de dartres. — Fém. *Dartreuse.*

DARTREUX, EUSE, adj. Qui

Digitized by Google

tient de la dartre, qui est de la nature des dartres; qui en a.

DARTRIER, s. m. T. de bot. Arbre légumineux de la Guiane.

DASCILLE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

DASIMÈTRE, s. m. Instrument pour mesurer la densité de chaque couche de l'atmosphère.

DASSERI, s. m. Prêtre indien.

DASU, s. m. T. de bot. Arbre de la Cochinchine.

DASYBATE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de raies.

DASYCÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère trimère.

DASYME, *s. m. T. de méd. Dartre des paupières.

DASYPODE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte hyménoptère.

DASYPOGON, s. m. T. d'hist. nat. Insecte diptère.

DASYPROCTA, s. m. *Voyez* AGOUTI.

DASYTE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère mélyride.

DASYURE, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère marsupial de la Nouvelle-Hollande.

DATAIRE, s. m. Chancelier de Rome, président de la daterie.

DATE, s. f. Époque; chiffre qui l'indique. *Vieille, nouvelle, fraîche date; mettre, oublier la date.* — Jour auquel un acte, etc., a été fait, une lettre a été écrite, un événement s'est passé. — *Prendre date*, prendre un temps pour faire ou exiger quelque chose; constater une époque où l'on a fait, où l'on se propose de faire quelque chose.

DATER, v. a. Mettre la date. *Dater une lettre.* — V. n. Compter de telle époque. — Fig. *Dater de loin*, être vieux.

DATÉ, ÉE, part.

DATERIE, s. f. Lieu et tribunal à Rome où s'expédient les actes pour les bénéfices, etc. — Office du dataire.

DATIF, s. m. T. de gramm. Cas qui exprime le mouvement, le passage d'ici là. Il est suivi en français des particules *à*, *à la*, *au*, *aux*. Ex.: *Le crédit et l'intrigue ne mènent à rien.* (Mass.)

DATION, s. f. T. de prat. Action de donner non gratuite.

DATISME, s. m. Répétition ennuyeuse de synonymes pour exprimer la même chose.

DATIVE, adj. f. T. de prat. *Tutelle dative*, donnée par le juge.

DATTE, s. f. Fruit du palmier, sorte de prune oblongue. — *Datte de mer*, fruit de l'algue; coquille bivalve du genre des moules.

DATTIER, s. m. Palmier qui porte les dattes. — Fringille de Barbarie.

DATURE, s. f. T. de bot. Plante à fleur très-belle, dangereuse; espèce de stramonium.

DAUBE, s. f. Sorte de ragoût de volaille, etc.; son apprêt.

DAUBER, v. a. Faire une daube. — Pop. Battre à coups de poing. — Fig. et fam. Railler; médire; critiquer; accuser. *Le loup en fait sa cour, daube, au coucher du roi, son camarade absent.* (La Font.)

DAUBÉ, ÉE, part.

DAUBEUR, s. m. Railleur, médisant. *Les daubeurs ont leur tour...* (La Font.) *Fam.*

DAUCOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Plantes ombellifères.

DAUCUS, s. m. T. de bot. Plante des anciens.

DAUGREBOT, s. m. T. de mar. Petit navire de pêche hollandais. On dit aussi *dogre*, *dogreeot*, *dogrebot* et *dogre-grue*.

DAUL, s. m. Gros tambour des cavaliers turcs, qui se frappe avec les deux mains, des deux côtés.

DAULLONTE, s. m. T. de bot. Arbrisseau d'Amérique, à baies contre l'asthme, la colique.

DAUMUR, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de serpent que l'on emploie dans la composition de la thériaque.

DAUPHIN, s. m. Gros poisson de mer; genre de cétacés qui ont des dents aux deux mâchoires; le marsouin, l'épaulard, etc. *Un dauphin le prit (le singe) pour un homme.* (La Font.) — Fils aîné du roi de France. — Pièce d'artifice qui entre dans l'eau et en sort. — T. d'antiq. Masse de métal suspendue pour briser un mât. — T. d'astr. Constellation septentrionale. — T. d'hist. nat. Insecte diptère; coquille du genre sabot.

DAUPHINE, s. f. Femme du dauphin. — Variété de la laitue cultivée; sorte de prune verte.

DAUPHINELLE, s. f. T. de bot. Genre de plantes renonculacées. *Voyez* STAPHISAIGRE.

DAUPHINULES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques gastéropodes.

DAVALLIE, s. f. T. de bot. Genre de fougères.

DAVANTAGE, adv. Plus. *N'en demandez pas davantage.* — Plus long-temps. *Ne restez pas davantage.* = *Davantage, plus.* Ces deux mots ne sont pas toujours synonymes. On ne peut dire : Je ne l'aime *davantage*, comme on dit : Je ne l'aime *plus*.

DAVÉRIDION, subst. m. Huile d'aspic.

DAVIER, s. m. Espèce de pince pour arracher les dents. — T. de tonn. Espèce de tenailles. — T. d'imp. Petite patte de fer serrée par une vis, pour fixer le petit tympan dans le cadre du grand.

DAVIÉSIE, s. f. T. de bot. Plante légumineuse de la Nouvelle-Hollande.

DAVILLA, s. m. T. de bot. Arbre rosacé du Brésil.

DAWSONIE, s. f. T. de bot. Mousse qui ressemble au polytriche.

DE, prép. qui marque différents rapports. Pendant, durant. *Partir de nuit.* — Sur, touchant. *Parler de...* — Par. *Aimé de tous.* — A cause de. *Satisfait de...* — Depuis. *De Lyon à Paris.* — Quelques. *Je connais de bons auteurs.* — Avec. *Elle adora d'humilité profonde le signe heureux du salut de ce monde.* (Volt.) — Indique la matière dont une chose est faite. *Robe de soie.* — La propriété. *Le château de mon oncle.* — La relation. *Parent, ami de...* — L'état. *Homme de loi.* — Les qualités personnelles. *Homme de bien.* — La cause. *Mourir de douleur.* — La destination. *Cour de justice*, etc. — Lie les verbes. *Finir de lire.* — Les adjectifs et leurs relatifs. *Un temple magnifique s'ouvre à sa voix tout brillant de clarté.* (Volt.) — Précède les adverbes. *De près*, *de loin*, *de là*, etc. Jointe à certains substantifs, forme des expressions adverbiales. *De face*, *de côté*, *de travers*, etc. — *De par*, exp. adv. Par l'autorité, au nom de...

DÉ, s. m. Petit cylindre creux et parsemé de petits trous tout autour pour pousser l'aiguille quand on coud. *Dé d'or*, *d'argent*, *de cuivre*, *d'ivoire*, etc. — Petit cube d'os ou d'ivoire, à faces marquées de points de 1 à 6, pour jouer. *Ou promener trois dés chassés de son cornet.* (Boil.) — *Avoir le dé*, jouer le premier. — Fig. et fam. *Tenir le dé*, être le maître de la conversation. *Car madame à jaser tient le dé tout le jour.* (Mol.) — T. d'archit. Ce qui est entre la base et la corniche des piédestaux.

DÉALBATION, s. f. T. de chim. Changement du noir en blanc par l'action du feu. — T. de cosmétique. Action de donner ou d'entretenir la blancheur des dents.

DÉAMBULATION, s. f. Promenade. *Inus.*

DÉBÂCHER, v. a. Ôter la bâche.

DÉBÂCHÉ, ÉE, part.

DÉBÂCLAGE, s. m. Action de débâcler; travail de ceux qui débâclent.

DÉBÂCLE, s. f. Débarrassement d'un port par la sortie de tous les navires vides; rupture subite et arrivée impétueuse des glaces d'une rivière, lors du dégel; reste d'un train dans la rivière. — Fig. et fam. Révolution subite dans les affaires.

DÉBÂCLEMENT, s. m. Action de débâcler un port; moment de la débâcle d'une rivière.

DÉBÂCLER, v. a. Débarrasser un port. — Ôter ce qui bouche, gêne, encombre. — V. n. Se rompre, en parlant des glaces; les charrier en parlant de la rivière qu'elles couvrent.

DÉBÂCLÉ, ÉE, part.

DÉBÂCLEUR, s. m. Officier qui fait débâcler un port.

DÉBADINER, v. n. T. de jeu. Démarquer les points.

DÉBAGOULER, v. n. Vomir; et fig., dire indiscrètement tout ce qui vient à la bouche. Bas et grossier.

DÉBAGOULEUR, s. m. Celui qui prononce mal, trop vite; et par ext., celui qui parle indiscrètement. Bas et dégoûtant, quoique employé par Voltaire.

DÉBALLAGE, s. m. Action de déballer.

Digitized by Google

DÉBALLER, v. a. Défaire, ouvrir une balle, un ballot, etc.; en tirer quelque chose. *On déballe...* (La Font.)

DÉBALLÉ, ÉE, part.

DÉBANDADE, s. f. Action de débander. *Inus.* — *A la débandade*, expr. adv. Confusément, sans ordre.

DÉBANDEMENT, s. m. Action des troupes qui se débandent.

DÉBANDER, v. a. Détendre. *Débander un arc, un pistolet.* — Ôter un bandage, un bandeau, une bande. *Débander une plaie.* — *Se débander*, v. pr. Se détendre, en parlant d'un ressort qui part seul, d'un arc, etc. — Se disperser, fuir confusément, en parlant des troupes. — Fig. *Se débander l'esprit*, le reposer après l'application, lui donner du relâche.

DÉBANDÉ, ÉE, part.

DÉBANQUÉ, adj. m. T. de mar. *Navire débanqué*, qui revient du banc de Terre-Neuve.

DÉBANQUER, v. a. T. de jeu. Gagner tout l'argent qu'un banquier a devant lui.

DÉBANQUÉ, ÉE, part.

DÉBAPTISER, v. a. Changer le nom. — *Se débaptiser*, v. pr. Changer de nom. *Qui diable vous a fait aussi vous aviser à quarante-deux ans de* vous débaptiser? (Mol.) — Renoncer au baptême.

DÉBAPTISÉ, ÉE, part.

DÉBARBARISER, v. a. Retirer de la barbarie. *Inus.*

DÉBARBARISÉ, ÉE, part.

DÉBARBOUILLER, v. a. Nettoyer le visage. — *Se débarbouiller*, v. pr. Se nettoyer le visage.

DÉBARBOUILLEUR, s. m. Celui qui débarbouille. Fém. *Débarbouilleuse. Inus.*

DÉBARCADOUR, s. m. T. de mar. Lieu marqué pour débarquer les marchandises.

DÉBARDAGE, s. m. Action de débarder.

DÉBARDER, v. a. Tirer du bois hors de la rivière, d'un bateau, d'un bois, etc.

DÉBARDÉ, ÉE, part.

DÉBARDEUR, s. m. Celui qui débarde.

DÉBARQUÉ, s. m. *Nouveau débarqué*, provincial nouvellement arrivé dans la capitale; étranger nouvellement arrivé.

DÉBARQUEMENT, s. m. Action de débarquer. *On apprend leur retour et leur* débarquement. (La Font.) — *Troupes de débarquement*, destinées à une descente sur le territoire ennemi.

DÉBARQUER, s. m. *Au débarquer*, au moment du débarquement.

DÉBARQUER, v. a. Faire sortir d'un vaisseau et mettre à terre. — V. n. Sortir d'un vaisseau.

DÉBARQUÉ, ÉE, part.

DÉBARRAS, s. m. Cessation d'embarras, délivrance de ce qui embarrassait. *Fam.*

DÉBARRASSEMENT, s. m. Action de débarrasser.

DÉBARRASSER, v. a. Ôter, enlever ce qui gêne, obstrue, etc. *Débarrasser une rue.* — Tirer d'embarras; délivrer de ce qui importune, est incommode, nuisible, dangereux. *Et toi, fameux héros, dont la sage entremise de ce schisme naissant* débarrassa *l'église.* (Boil.) — *Se débarrasser*, v. pr. Se tirer d'embarras; se délivrer de ce qui gêne, nuit, fait obstacle.

DÉBARRASSÉ, ÉE, part.

DÉBARRER, v. a. Ôter la barre d'une porte, d'une fenêtre; et fig., se ranger à l'opinion d'une personne opposée à une autre, opposer deux voix a une.

DÉBARRÉ, ÉE, part.

DÉBAT, s. m. Contestation, différend. *Petits princes, videz vos* débats *entre vous.* (La Font.)—Prov. *Entre eux le débat*, cela les regarde, je ne m'en mêle pas.

DÉBATELAGE, s. m. T. de mar. Décharge des navires.

DÉBÂTER, v. a. Ôter le bât.

DÉBÂTÉ, ÉE, part.

DÉBATTABLE, adj. des d. g. Incertain; sujet aux débats. *V. m.*

DÉBATTRE, v. a. Contester, disputer, discuter. *Débattre un droit, une question, un compte.* — *Se débattre*, v. pr. S'agiter, se tourmenter; se démener; se défendre. *Je l'ai vu dans leurs mains quelque temps* se débattre. (Rac.)

DÉBATTU, UE, part.

DÉBAUCHE, s. f. Excès dans le boire et le manger; dérèglement, libertinage. — Fig. *Débauche d'esprit, d'imagination*, usage désordonné qu'on en fait.

DÉBAUCHÉ, ÉE, adj. et s. Abandonné à la débauche. *Un parfait* débauché. (Boil.)

DÉBAUCHER, v. a. Jeter dans la débauche, le vice, le libertinage; corrompre la fidélité, la vertu de quelqu'un; détourner du devoir; faire quitter le travail pour le plaisir; faire quitter le service, un parti, un maître. — *Se débaucher*, v. pr. Se jeter dans la débauche.

DÉBAUCHÉ, ÉE, part.

DÉBAUCHEUR, s. m. Celui qui débauche. Fém. *Débaucheuse.*

DÉBENTUR, s. m. Quittance que donnait au roi, en recevant ses honoraires, chaque officier des cours souveraines.

DÉBENTURES, s. f. pl. Droits sur les ventes de la compagnie anglaise des Indes.

DÉBET, s. m. (Pl. *débets.*) Dû par arrêté de compte.

DÉBIFFÉ, ÉE, adj. *Visage débiffé*, d'un homme affaibli. — *Estomac débiffé*, qui ne digère pas. — *Personne débiffée*, affaiblie, dérangée par quelque excès.

DÉBIFFER, v. a. Affaiblir, déranger, gâter. *Fam.*

DÉBIFFÉ, ÉE, part.

DÉBILE, adj. des d. g. Faible, affaibli; au prop. et au fig. *Estomac, cerveau débile. Il nous enseigne à fuir les ornements* débiles. (Mol.)

DÉBILEMENT, adv. D'une manière débile. *Inus.*

DÉBILITATION, s. f. Affaiblissement.

DÉBILITANT, TE, adj. et s. m. T. de méd. Il se dit des divers moyens qui tendent à affaiblir.

DÉBILITÉ, s. f. Faiblesse, abattement. — Fig. Manque de courage.

DÉBILITER, v. a. Rendre débile, affaiblir.

DÉBILITÉ, ÉE, part.

DÉBILLARDEMENT, s. m. T. de charp. Action de débillarder.

DÉBILLARDER, v. a. T. de charp. Dégrossir une pièce de bois.

DÉBILLARDÉ, ÉE, part.

DÉBILLER, v. a. Détacher les chevaux qui tirent les bateaux.

DÉBILLÉ, ÉE, part.

DÉBIT, s. m. Vente, trafic. *Rien n'eut cours ni* débit. (La Font.) — Vente en détail. *Débit de tabac*, etc. — Exploitation du bois. — T. de comm. Côté d'un livre où est le doit; ce qu'on a payé. — T. de mus. Récitation coulante et naturelle. — Fig. Manière de réciter, de raconter, de parler, de prononcer. *Beau débit, débit pénible, facile.*

DÉBITANT, s. m. Celui qui débite une marchandise, qui vend en détail. *Débitant de tabac, d'eau-de-vie.* Fém. *Débitante.*

DÉBITER, v. a. Vendre en détail; vendre promptement et facilement. — Fig. Dire, publier, répandre. *Débiter une nouvelle.* — Parler, raconter, réciter. *Débiter une histoire, un discours.* — *Débiter un rôle, une tirade*, les déclamer. — *Débiter des injures*, en dire beaucoup. — T. de mét. Exploiter les bois, la pierre, etc.; marquer le bois, les pierres, selon la longueur convenable; scier; refendre. — T. de monn. Couper les flans. — T. de comm. Porter au débit. — V. n. Dire, chanter, déclamer. *Débiter bien, mal.*

DÉBITÉ, ÉE, part.

DÉBITEUR, s. m. Celui qui débite des nouvelles. Fém. *Débiteuse.* — Celui qui doit à...; l'opposé de *créancier.* Fém. *Débitrice.*

DÉBITIS, s. m. T. de pal. Ordonnance qui permettait de saisir les débiteurs.

DÉBITTER, v. a. T. de mar. Dérouler le câble des bittes.

DÉBITTÉ, ÉE, part.

DÉBLAI, s. m. Action de déblayer; enlèvement de terres, etc., pour niveler un terrain; l'opposé de *remblai.* — Fam. Débarras.

DÉBLATÉRATION, s. f. Action de déblatérer; discours en déblatérant. *Fam.*

DÉBLATÉRER, v. n. Déclamer long-temps et avec violence contre quelqu'un. *Fam.*

Digitized by Google

DÉBLAYER, v. a. Débarrasser. *Déblayer une maison, une cour*, etc. — *Déblayer des terres*, les enlever.

Déblayé, ée, part.

DÉBLOCAGE, s. m. T. d'imp. Action de débloquer.

DÉBLOQUER, v. a. T. d'imp. Ôter les lettres bloquées. — T. d'art. mil. Faire lever un blocus.

Débloqué, ée, part.

DÉBOIRADOUR, s. m. Instrument pour écorcer les châtaignes.

DÉBOIRE, s. m. Mauvais goût qui reste d'une liqueur après qu'on l'a bue; saveur détestable. *Et qui (ce vin) rouge et vermeil, mais fade et doucereux, n'avait rien qu'un goût plat et qu'un* déboire *affreux.* (Boil.) — Fig. et fam. Chagrin, dégoût, mortification.

DÉBOÎTEMENT, s. m. Dislocation des os, luxation.

DÉBOÎTER, v. a. Disloquer un os. — Disjoindre la menuiserie, etc. *Se déboîter*, v. pr. Se disjoindre.

Déboîté, ée, part.

DÉBONDER, v. a. Ôter la bonde. *Débonder un étang.* — V. n. Sortir avec impétuosité, abondance; et fig., s'épancher tout à coup. *J'ai le cœur plein, il faut que je* débonde. (Volt.) — *Se débonder*, v. pr. S'épancher, se répandre avec violence.

Débondé, ée, part.

DÉBONDONNER, v. a. Ôter le bondon.

Débondonné, ée, part.

DÉBONNAIRE, adj. des d. g. Bienfaisant, doux et bon jusqu'à la faiblesse. *Il vous devait suffire que votre premier roi fût* débonnaire *et doux.* (La Font.) — Fam. *Mari débonnaire*, qui souffre patiemment l'inconduite de sa femme.

DÉBONNAIREMENT, adverbe. D'une manière débonnaire; avec bonté, douceur. *V. m.*

DÉBONNAIRETÉ, s. f. Bonté, douceur. *V. m.*

DÉBORD, s. m. Débordement de bile, d'humeurs. Il est vieux. — Passage du pavé aux bas côtés. — T. de monn. Ce qui est au delà du cordon de la légende.

DÉBORDÉ, ÉE, adj. Dont on a ôté le bord; qui est hors de son lit, de ses canaux. — Déréglé, débauché, dissolu. *Femme, vie débordée.*

DÉBORDEMENT, s. m. Action de déborder, de sortir de ses bords, en parlant d'un fleuve, d'une rivière. — Fig. Déluge de... *Débordement d'injures. Vient-on de placer un homme dans un nouveau poste, c'est un* débordement *de louanges en sa faveur.* (La Br.) — Irruption d'un peuple dans un pays où il s'établit et qu'il ravage. *Débordement des barbares.* — Dissolution de mœurs, débauche. — T. de méd. Évacuation prompte et excessive de quelque humeur excrémentielle. — *Débordement de bile*, évacuations alvines abondantes, en grande partie composées de bile.

DÉBORDER, v. a. Ôter le bord, la bordure. — T. de mét. Arranger, égaler, rogner les bords. — T. d'art milit. *Déborder l'ennemi*, dépasser les lignes. — V. n. Passer le bord ou les bords; dépasser en parlant des étoffes, etc. — Sortir hors du bord en parlant des fleuves, des rivières. — Fig. *De là vient que Paris voit chez lui de tout temps les auteurs à grands flots* déborder *tous les ans.* (Boil.) — T. de mar. Quitter un vaisseau qu'on avait abordé. — *Se déborder*, v. pr. Sortir de son lit et se répandre, en parlant d'un fleuve, d'une rivière. Il se dit par extension de la bile, des humeurs; et fig., des sentiments, des vices, etc. — *Se déborder en injures*, exhaler sa colère en injures.

Débordé, ée, part.

DÉBORDOIR, s. m. Plane de plombier, de tonnelier.

DÉBOSSER, v. a. T. de mar. Démarrer la bosse qui tient le câble.

Débossé, ée, part.

DÉBOTTER, s. m. Moment où l'on ôte ses bottes. *Inus.*

DÉBOTTER, v. a. Ôter les bottes à quelqu'un. — *Se débotter*, v. pr. Se les ôter à soi-même.

Débotté, ée, part.

DÉBOUCHÉ ou DÉBOUCHER, s. m. Moyen de se défaire des marchandises; endroit par où elles s'écoulent à l'extérieur. — Extrémité d'un défilé. — Fig. et fam. Voie pour arriver à une place, à un emploi; moyen de succès; expédient.

DÉBOUCHEMENT, s. m. Action de déboucher.

DÉBOUCHER, v. a. Ôter ce qui bouche. *Déboucher une bouteille.* — Évacuer; ôter ce qui obstrue. — V. n. Sortir d'un défilé.

Débouché, ée, part.

DÉBOUCHOIR, s. m. Outil de lapidaire.

DÉBOUCLER, v. a. Ôter, défaire les boucles; dégager l'ardillon d'une boucle. — *Déboucler des cheveux*, les défriser.

Débouclé, ée, part.

DÉBOUILLI, s. m. T. de teint. Opération pour éprouver la teinture ou pour l'ôter.

DÉBOUILLIR, v. a. T. de teint. Mettre une étoffe au débouilli.

Débouilli, ie, part.

DÉBOUILLISSAGE, s. m. *Voy.* Débouilli.

DÉBOUQUEMENT, s. m. T. de mar. Action de débouquer.

DÉBOUQUER, v. a. T. de mar. Sortir d'un détroit, d'un canal.

Débouqué, ée, part.

DÉBOURBER, v. a. Ôter la bourbe. *Débourber un fossé.* — Tirer de la bourbe. *Débourber une voiture.* — *Débourber du poisson*, le mettre dans l'eau claire pour lui faire perdre le goût de la bourbe.

Débourbé, ée, part.

DÉBOURGEOISER, v. a. Ôter les manières bourgeoises. *Inus.*

Débourgeoisé, ée, part.

DÉBOURRER, v. a. Ôter la bourre d'un fusil, etc. — Fig. et fam. Façonner quelqu'un; lui ôter son mauvais ton, ses mauvaises manières. — T. de man. *Débourrer un cheval*, assouplir ses mouvements par l'exercice du trot. — *Se débourrer*, v. pr. Se façonner, se former; prendre les manières du monde.

Débourré, ée, part.

DÉBOURS, s. m. T. de prat. Avance d'argent, déboursé.

DÉBOURSÉ, s. m. Argent avancé pour quelqu'un.

DÉBOURSEMENT, s. m. Action de débourser.

DÉBOURSER, v. a. Tirer de sa bourse, de sa caisse pour payer.

Déboursé, ée, part.

DEBOUT, adv. Sur pied, sur ses pieds. *Mieux vaut goujat* debout *qu'empereur enterré.* (La Font.) — *Être debout*, hors du lit, être levé; et en parlant des choses, n'être pas renversé, couché. *Ces blés ne devraient pas, dit-il, être* debout. (La Font.) — *Marchandises qui passent debout*, sans décharger aux douanes. T. de mar. *Vent debout*, contraire. — T. de vén. *Mettre une bête debout*, la lancer. — Interj. Levez-vous. Debout! *dit l'avarice, il est temps de marcher.* (Boil.) = *Debout, droit.* On est *droit* lorsqu'on n'est ni courbé ni penché; on est *debout*, quoique penché, lorsqu'on est sur ses pieds.

DÉBOUTER, v. a. T. de prat. Déclarer déchu d'une demande faite en justice.

Débouté, ée, part.

DÉBOUTONNER, v. a. Ôter les boutons des boutonnières. *Déboutonner son habit, ses guêtres.* — *Se déboutonner*, v. pr. Déboutonner ses vêtements. — Fig. et fam. Ouvrir son cœur, dire ce qu'on pense. *Se déboutonner avec ses amis.*

Déboutonné, ée, part.

DÉBRAILLER (SE), v. pr. Se découvrir la poitrine, la gorge avec indécence.

Débraillé, ée, part.

DÉBRAISAGE, s. m. T. de verr. Action de débraiser.

DÉBRAISER, v. a. T. de verr. Retirer la braise du four.

Débraisé, ée, part.

DÉBRAYER, v. a. T. de menuis. Serrer la barre sur la croisée.

Débrayé, ée, part.

DÉBREDOUILLER, v. a. et n. T. de trictrac. Faire ôter la bredouille; l'ôter. — *Se débredouiller*, v. pr. Ôter sa bredouille.

Débredouillé, ée, part.

DÉBRIDÉE, s. f. Prix du dîner d'un cheval. *Inus.*

DÉBRIDEMENT, s. m. T. de chir. Action de débrider une plaie.

DÉBRIDER, v. a. et n. Ôter la bride. — Fig. et fam. Faire, lire précipitamment. *Inus.* — T. de carr. Ôter le câble de dessus la pierre. — T. de chir. Couper certaines parties qui serrent trop étroitement des

Digitized by Google

organes. — *Sans débrider*, exp. adv. Sans ôter la bride; et fig., sans interruption, tout de suite.

DÉBRIDÉ, ÉE, part.

DÉBRIDEUR, s. m. Homme expéditif. *Inus.*

DÉBRIS, s. m. Restes après le naufrage, la destruction. *Débris d'un vaisseau, d'un édifice*, etc. *Baucis en égala les appuis chancelants du* débris *d'un vieux vase...* (La Font.) — Fig. Restes d'une armée battue, d'une fortune détruite, etc. *Fondant sur trente états un trône florissant, dont le* débris *est même un empire puissant.* (Rac.) — Il se dit aussi en parlant des choses abstraites. *Je fondais mon bonheur sur le* débris *des lois.* (Rac.)

DÉBROUILLEMENT, s. m. Action de débrouiller, de démêler, au prop. et au fig.

DÉBROUILLER, v. a. Démêler, mettre de l'ordre dans les choses qui étaient en confusion, au prop. et au fig. *Je n'en puis* débrouiller *le funeste chaos.* (Mol.) — Par anal. Tirer un sens d'une chose obscure, l'interpréter. Débrouille *du vieux temps les querelles célèbres.* (Boil.) — *Se débrouiller*, v. pr. Devenir facile à comprendre. *Que le trouble toujours croissant de scène en scène, à son comble arrivé*, se débrouille *sans peine.* (Boil.)

DÉBROUILLÉ, ÉE, part.

DÉBRÛLER, v. a. T. de chim. Remettre un corps brûlé à l'état de combustible; désoxyder.

DÉBRÛLÉ, ÉE, part.

DÉBRUTALISER, v. a. Faire cesser d'être brutal. — *Se débrutaliser*, v. pr. Cesser de l'être. *Inus.*

DÉBRUTALISÉ, ÉE, part.

DÉBRUTIR, v. a. Dégrossir, ôter ce qu'il y a de brut, de rude; commencer à polir. *Débrutir les glaces, le marbre*, etc.

DÉBRUTI, IE, part.

DÉBRUTISSEMENT, s. m. Action de débrutir; son effet.

DÉBUCHER, s. m. T. de vén. Moment où la bête débuche; son du cor pour en avertir.

DÉBUCHER, v. a. et n. T. de vén. Faire sortir du bois, etc., en parlant des chasseurs; en sortir, en parlant de la bête fauve.

DÉBUCHÉ, ÉE, part.

DÉBUSQUEMENT, s. m. Action de débusquer.

DÉBUSQUER, v. a. T. d'art mil. Chasser l'ennemi d'un poste avantageux. — Fig. et fam. Déposséder quelqu'un d'un emploi, etc.; le supplanter.

DÉBUSQUÉ, ÉE, part.

DÉBUT, s. m. T. de jeu. Premier coup au billard, à la boule, etc. — Fig. Premiers pas dans une carrière; premiers actes d'une profession, surtout de comédien; commencement d'une affaire, d'un discours, etc. *Que le* début *soit simple et n'ait rien d'affecté.* (Boil.)

DÉBUTANT, s. m. Celui qui débute. Fém. *Débutante.*

DÉBUTER, v. a. Ôter du but. *Débuter une boule.* — V. n. Jouer le premier coup. — Fig. Commencer; faire le premier pas dans une carrière, une profession, un état, un genre de vie; faire les premières démarches dans une affaire, une entreprise, etc. — T. de théâtre. Faire ses débuts.

DÉBUTÉ, ÉE, part.

DÉCA, dix fois une chose. *Décagramme*, etc.

DEÇÀ, prép. De ce côté-ci; l'opposé de *de-là*. Deçà, *de-là*, *partout.* (La Font.) — *En deçà*, en arrière; l'opposé de *au delà*. *En deçà des monts.* Voyez Ça.

DÉCACHETER, v. a. Ouvrir ce qui est cacheté; rompre le cachet.

DÉCACHETÉ, ÉE, part.

DÉCACORDE, s. m. Ancien instrument de musique, à dix cordes.

DÉCADAIRE, adj. des d. g. De la décade; de dix jours. — *Histoire décadaire*, en dix livres.

DÉCADE, s. f. Nombre de dix; ouvrage en dix livres. *Homère a fait l'Iliade, Virgile l'Énéide, Tite-Live ses* Décades. (La Br.) — Espace de dix jours pendant la révolution française.

DÉCADENCE, s. f. Disposition à la chute; déclin, dépérissement, tendance à la ruine; état de ce qui y tend. *Le siècle où nous vivons est en tout sens celui de la* décadence. (Volt.) = *Décadence, déclin.* La *décadence* est l'état de ce qui déchoit; le *déclin*, de ce qui s'affaiblit: la *décadence* des fortunes, le *déclin* du jour.

DÉCADI, s. m. Dixième jour de la décade.

DÉCADIE, s. f. T. de bot. Arbre de la Cochinchine.

DÉCAFIDE, adj. des d. g. T. de bot. Fendu en dix.

DÉCAGONE, s. et adj. m. Figure qui a dix angles et dix côtés; ouvrage composé de dix bastions.

DÉCAGRAMME, s. m. Dix grammes (2 gros 44 grains 1—41ᵉ).

DÉCAGYNE, adj. des d. g. T. de bot. A dix pistils ou dix stigmates sessiles. *Plante décagyne.*

DÉCAGYNIE, s. f. T. de bot. Ordre des plantes décagynes.

DÉCAISSER, v. a. Tirer, ôter d'une caisse.

DÉCAISSÉ, ÉE, part.

DÉCALITRE, s. m. Dix litres.

DÉCALOBÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui a dix lobes.

DÉCALOGUE, s. m. Les dix commandements de Dieu donnés à Moïse, sur le mont Sinaï.

DÉCALOTTER, v. a. T. de mét. Ôter le dessus, la calotte.

DÉCALOTTÉ, ÉE, part.

DÉCALQUER, v. a. Tirer une contre-épreuve d'un dessin.

DÉCALQUÉ, ÉE, part.

DÉCAMÉRIDE, s. f. Soixante-dixième partie de l'octave; division en dix; dixième.

DÉCAMÉRIDER, v. a. Mesurer le rapport des sons. Il est vieux.

DÉCAMÉRIDÉ, ÉE, part.

DÉCAMÉRON, s. m. Ouvrage contenant les événements ou les entretiens de dix jours.

DÉCAMÈTRE, s. m. Dix mètres. Voyez Mètre.

DÉCAMPEMENT, s. m. Action de décamper; levée d'un camp.

DÉCAMPER, v. n. Lever le camp; et fam., s'enfuir. *Incontinent le diable* décampa. (La Font.)

DÉCAMYRON, s. m. Cataplasme composé de dix aromates.

DÉCAN, s. m. Officier qui commandait dix soldats; prêtre qui avait inspection sur dix paroisses.

DÉCANAL, LE, adj. Qui appartient au décanat.

DÉCANAT, s. m. Dignité de doyen; sa durée.

DÉCANDOLIE, s. f. T. de bot. Agrostide.

DÉCANDRE, adj. des d. g. T. de bot. A dix étamines.

DÉCANDRIE, s. f. T. de bot. Classe qui renferme les plantes dont les fleurs ont dix étamines.

DÉCANDRIQUE, adj. des d. g. De la décandrie.

DÉCANISER, v. n. Tenir la place d'un doyen. *V. m.*

DÉCANONISER, v. a. Rayer de la liste des saints.

DÉCANONISÉ, ÉE, part.

DÉCANTATION, s. f. T. de chim. et de pharm. Action de verser en inclinant.

DÉCANTER, v. a. T. de chim. et de pharm. Verser doucement, en inclinant, une liqueur qui a fait un dépôt.

DÉCANTÉ, ÉE, part.

DÉCAPARTI, IE, adj. T. de bot. Divisé en dix.

DÉCAPELER, v. a. T. de mar. Ôter le capelage, les hunes, les haubans, etc., d'un vaisseau.

DÉCAPELÉ, ÉE, part.

DÉCAPER, v. a. Enlever le vert-de-gris du cuivre; nettoyer dans l'eau seconde; dérouiller. — *Décaper une dent*, lui enlever l'émail. — V. n. T. de mar. Sortir d'entre les caps; passer un cap, s'éloigner d'un cap.

DÉCAPÉ, ÉE, part.

DÉCAPÉTALE, ÉE, adj. T. de bot. A dix pétales.

DÉCAPHYLLE, adj. des d. g. T. de bot. A dix feuilles ou folioles.

DÉCAPITATION, s. f. Action de décapiter; décollation. — Action de décaper.

DÉCAPITER, v. a. Couper la tête en exécution d'une sentence.

DÉCAPITÉ, ÉE, part.

DÉCAPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés à dix pieds.

DÉCAPOLE, s. f. T. de géogr. anc. Contrée renfermant dix villes principales.

Digitized by Google

DÉCAPTIVER, v. a. Délivrer, mettre en liberté. *V. et inus.*

Décaptivé, ée, part.

DÉCARACTÉRISER, v. act. Changer, altérer le caractère. — *Se décaractériser*, v. pr. Changer de caractère.

Décaractérisé, ée, part.

DÉCARDINALISER, v. a. Ôter de la liste des cardinaux. *Inus.*

DÉCARE, s. m. Dix ares.

DÉCARNELER, v. a. Couper la chair au vif.

Décarnelé, ée, part.

DÉCARRELER, v. a. Ôter les carreaux d'une chambre; ôter les dalles. — *Se décarreler*, v. pr. S'enlever, en parlant des carreaux.

Décarrelé, ée, part.

DÉCARVER, v. a. T. de mar. Doubler les écarts.

Décarvé, ée, part.

DÉCASPERME, s. m. T. de bot. Nélitre.

DÉCASPORE, s. f. T. de bot. Cyathode.

DÉCASTÈRE, s. m. Dix stères.

DÉCASTYLE, s. m. T. d'archit. Édifice à dix colonnes de face.

DÉCASYLLABE, adj. des d. g. T. de poés. Il se dit des vers français de dix syllabes.

DÉCASYLLABIQUE, adj. des d. g. *Voyez* Décasyllabe.

DÉCATIR, v. a. Ôter le cati.

Décati, ie, part.

DÉCATISSAGE, s. m. Opération pour décatir; son effet.

DÉCAVER, v. a. T. de jeu. Gagner toute la cave d'un joueur.

Décavé, ée, part.

DÉCÉDER, v. n. Mourir de mort naturelle. Il ne se dit que des personnes.

Décédé, ée, part.

DÉCEINDRE, v. a. Ôter la ceinture. *V. m.*

Déceint, te, part.

DÉCÈLEMENT, s. m. Action de déceler. *Inus.*

DÉCÉLER, v. a. Découvrir ce qui est caché. *Déceler un coupable, un secret. Il n'y a rien de si délié, de si simple, de si imperceptible, où il n'entre des manières qui nous décèlent.* (La Br.)

Décelé, ée, part.

DÉCEMBRE, s. m. Dernier mois de l'année, le premier de l'hiver, le dixième mois de l'année romaine. *Des froids torrents de décembre les champs partout sont noyés.* (Boil.)

DÉCEMMENT, adv. Avec décence, d'une manière décente.

DÉCEMVIR, s. m. L'un des dix magistrats créés temporairement dans l'ancienne Rome pour faire les lois.

DÉCEMVIRAL, LE, adj. Des décemvirs.

DÉCEMVIRAT, s. m. Dignité des décemvirs; sa durée.

DÉCENCE, s. f. Bienséance, honnêteté extérieure; convenance, conformité de la conduite, de la mise, des paroles avec les lieux, les temps, les personnes. = *Décence, dignité, gravité.* La *décence* renferme les égards que l'on doit au public; la *dignité*, ceux que l'on doit à sa place; la *gravité*, ceux que l'on se doit à soi-même.

DÉCENNAIRE, adj. des d. g. Qui procède par dix.

DÉCENNAL, LE, adj. De dix ans en dix ans; qui dure dix ans, qui revient tous les dix ans. *Fêtes, magistratures, fonctions décennales; jeux, prix décennaux.*

DÉCENT, TE, adj. Conforme à la décence. *Ce n'est point assez que les mœurs du théâtre ne soient point mauvaises, il faut encore qu'elles soient* décentes. (La Br.)

DÉCENTOIR, s. m. Outil de carreleur pour préparer l'aire.

DÉCEPTIF, IVE, adj. Qui trompe. *Inus.*

DÉCEPTION, s. m. Tromperie, séduction.

DE CE QUE, conj. A cause que; parce que.

DÉCERNER, v. a. Ordonner, accorder juridiquement, par autorité publique. *Décerner des peines, des récompenses;* et poét., *une couronne, des autels*, etc.

Décerné, ée, part.

DÉCÈS, s. m. Mort naturelle d'une personne. *Si mieux n'aime la mère en créer une rente, dès le* décès *du mort courante.* (La Font.)

DÉCESSER, v. n. Employé abusivement pour *cesser.*

DÉCEVABLE, adj. des d. g. Sujet, facile à être trompé. *V. m.*

DÉCEVANT, TE, adj. Trompeur, qui séduit. *Ai-je pu résister au charme* décevant... (Volt.)

DÉCEVOIR, v. a. Tromper, séduire par des apparences spécieuses, engageantes.

Déçu, ue, part.

DÉCHAGRINER, v. a. Égayer. *Fam. et inus.*

Déchagriné, ée, part.

DÉCHAÎNEMENT, s. m. Emportement extrême avec injures. — Il se dit fig. des passions, des vents, etc. *Et le* déchaînement *de toute la nature ne m'accablerait pas comme cette aventure.* (Mol.)

DÉCHAÎNER, v. a. Ôter, détacher de la chaîne; et fig., exciter, animer, irriter contre... — *Se déchaîner*, v. pr. Rompre sa chaîne; et fig., s'emporter contre... — Poét. Souffler avec violence, en parlant des vents.

Déchaîné, ée, part.

DÉCHALANDER, v. a. Ôter, faire perdre, écarter les chalands, les pratiques.

Déchalandé, ée, part.

DÉCHALASSER, v. a. Ôter les échalas.

Déchalassé, ée, part.

DÉCHANT, s. m. T. de mus. Second dessus; contre-point des parties supérieures sur le ténor.

DÉCHANTER, v. n. Changer de ton en chantant. *Inus.* — Fig. et fam. Rabattre de ses prétentions, de ses espérances, de sa vanité; changer d'avis, de sentiment; chanter la palinodie.

Déchanté, ée, part.

DÉCHAPERONNÉ, adject. m. *Mur déchaperonné*, dont le chaperon est en ruine.

DÉCHAPERONNER, v. a. T. de fauc. Ôter le chaperon d'un oiseau quand on veut le lâcher.

Déchaperonné, ée, part.

DÉCHARGE, s. f. Action de décharger des marchandises, des ballots, etc., de dessus des bateaux, des charrettes, des bêtes de somme. — Lieu de dépôt où l'on met ce dont l'usage n'est pas habituel. — Coups d'armes à feu tirés à la fois. *Faire, essuyer une décharge.* — Acte par lequel on décharge d'une obligation, etc.; déposition des témoins en faveur de l'accusé. — Fig. Soulagement, allégement. — T. d'archit. Soutien des murs au-dessus des vides, des portes, etc.; ce qui sert à fortifier une partie chargée. — T. d'hydr. Canal, trou, tuyau pour le trop plein, l'écoulement ou la communication. — T. d'orf. Poinçon sur l'argenterie qui prouve l'acquit des droits. — T. d'imp. Feuille sous la retiration, ou pour absorber l'humidité. — T. de méd. *Décharge des humeurs*, leur écoulement.

DÉCHARGEMENT, s. m. Action de décharger. Il se dit surtout des navires et des bateaux.

DÉCHARGEOIR, s. m. Cylindre au métier du tisserand pour rouler la toile faite; cuvier de vigneron; conduit du vent dans l'orgue. — T. d'hydr. Ouverture d'un tuyau de décharge.

DÉCHARGER, v. a. Ôter la charge, débarrasser d'un fardeau; soulager en allégeant; ôter du poids, ôter de ce qu'il y a de trop. *Ils pensent qu'on les veut seulement* décharger, *la chèvre de son lait, le mouton de sa laine.* (La Font.) — Asséner un coup de poing, de bâton, etc. *Mercure, au lieu de donner celle-là (la coignée d'or), leur en* décharge *un grand coup sur la tête.* (La Font.) — *Décharger une arme à feu*, tirer le coup qu'elle contient, ou en ôter la charge. — Fig. *Décharger quelqu'un d'un soin, d'une affaire, d'une responsabilité*, etc., l'en soulager, l'en délivrer, l'en dispenser; *d'une dette, d'une redevance*, etc., l'en tenir, l'en déclarer quitte. — *Décharger un registre*, le quittancer. — *Décharger un accusé*, témoigner en sa faveur. — *Décharger sa colère*, lui donner un libre cours; *son cœur*, découvrir, déclarer avec franchise le sujet de sa douleur, de ses plaintes; *sa conscience*, satisfaire à un devoir. — Pop. *Décharger son ventre*, éva-

Digitized by Google

cuer ; *le plancher, se retirer.* — V. n. Se déteindre, déposer sa couleur sur un corps par le contact. — *Se décharger*, v. pr. Se débarrasser d'un fardeau, le mettre bas. — Perdre une partie de sa vivacité, de sa force, en parlant des couleurs. — Se jeter dans..., en parlant des eaux courantes. — Fig. Se reposer sur... *Se décharger d'une affaire sur quelqu'un. Pour se décharger d'un tel soin, notre homme eut pu trouver des gens surs au besoin.* (La Font.)

DÉCHARGÉ, ÉE, part.

DÉCHARGEUR, s. m. Celui qui décharge les marchandises, etc. — T. de mar. Officier du port qui veille à la décharge.

DÉCHARMER, v. a. Ôter un charme jeté sur... *Inus.*

DÉCHARMÉ, ÉE, part.

DÉCHARNÉ, ÉE, adj. Fort maigre. *Corps, visage décharné.* — Fig. *Style décharné*, trop sec.

DÉCHARNER, v. a. Ôter la chair de dessus les os; ôter l'embonpoint, amaigrir. — Fig. Dépouiller d'ornements.

DÉCHARNÉ, ÉE, part.

DÉCHARPIR, v. a. Séparer de force ceux qui se battent. *Pop.*

DÉCHARPI, IE, part.

DÉCHASSER, v. a. Faire sortir de force une cheville. — T. de danse. Faire un chassé vers la gauche après un à droite.

DÉCHASSÉ, ÉE, part.

DÉCHAUMER, v. a. T. d'agric. Labourer un chaume, une friche.

DÉCHAUMÉ, ÉE, part.

DÉCHAUSSEMENT, s. m. Labour au pied des arbres, des vignes, en ôtant un peu de la terre qui l'entoure. — État des dents lorsque leur racine n'est plus entière ment recouverte par la gencive ; opération par laquelle on détache des dents qu'on veut arracher la gencive qui leur est adhérente.

DÉCHAUSSER, v. a. Mettre les jambes et les pieds nus; ôter la chaussure. *Je voudrais bien déchausser ce que j'aime.* (La Font.) — Dégarnir le pied, la base, les fondations, etc. *Déchausser un arbre, un mur.* — T. de chir. *Déchausser une dent*, la découvrir et en écarter la gencive. — *Se déchausser*, v. pr. Ôter sa chaussure.

DÉCHAUSSÉ, ÉE, part.

DÉCHAUSSÉS, adj. m. pl. *Carmes déchaussés* et par corruption *déchaux*, qui n'ont point de bas.

DÉCHAUSSOIR, s. m. Instrument de dentiste pour déchausser.

DÉCHAUSSURES, s. f. pl. Lieu où le loup a gratté.

DÉCHAUX, adj. m. pl. *Voyez* DÉCHAUSSÉS.

DÉCHÉANCE, s. f. T. de prat. Perte d'un droit.

DÉCHET, s. m. Diminution en qualité, en quantité ou en valeur.

DÉCHEVELÉ, ÉE, adj. et s. Qui a les cheveux en désordre. *Mainte veuve pourtant fait la déchevelée.* (La Font.)

DÉCHEVELER, v. a. Déranger, mettre en désordre les cheveux.

DÉCHEVELÉ, ÉE, part.

DÉCHEVÊTRER, v. a. Ôter le licou d'une bête de somme. *Inus.*

DÉCHEVÊTRÉ, ÉE, part.

DÉCHIFFRABLE, adj. des d. g. Que l'on peut déchiffrer. *Lettre, écriture déchiffrable.*

DÉCHIFFREMENT, s. m. Action de déchiffrer; chose déchiffrée.

DÉCHIFFRER, v. a. Lire, expliquer un écrit en chiffres. — Par ext. Lire ce qui est mal écrit; lire, expliquer des écritures antiques, etc.

Fig. Pénétrer quelque chose de difficile, d'obscur, d'embrouillé. *Faisons donc quelques récits, qu'elle déchiffre sans peine.* (La Font.) — *Déchiffrer quelqu'un*, parvenir à le connaître. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

DÉCHIFFRÉ, ÉE, part.

DÉCHIFFREUR, s. m. Celui qui déchiffre, explique un chiffre, un écrit obscur, difficile à lire, etc.

DÉCHIQUETÉ, ÉE, adj. T. de bot. Lacinié.

DÉCHIQUETER, v. a. Découper par taillades.

DÉCHIQUETÉ, ÉE, part.

DÉCHIQUETEUR, s. m. Celui qui déchiquète.

DÉCHIQUETURE, s. f. Taillade à une étoffe, découpure.

DÉCHIRAGE, s. m. Action de déchirer, de désassembler, de défaire, un bateau, un train.

DÉCHIRANT, TE, adj. Qui navre, qui déchire le cœur.

DÉCHIRÉ, ÉE, adj. *Homme déchiré*, dont les vêtements sont déchirés. — Fam. *Femme non déchirée*, encore assez bien.

DÉCHIREMENT, s. m. Action de déchirer, rupture. — Fig. *Déchirement d'entrailles*, violente colique.

Déchirement de cœur, douleur vive et amère. — T. de chir. Solution de continuité.

DÉCHIRER, v. a. Rompre, mettre en pièces sans trancher. *La lionne le voit (le voile), le souille et le déchire.* (La Font.) — Fig. Émouvoir fortement, causer une vive compassion. *Déchirer le cœur.* — Offenser ; outrager par paroles, par des médisances, des calomnies. *Déchirer son prochain, la réputation de quelqu'un.* — Troubler, tourmenter, en parlant des factions qui divisent un état, des remords qui agitent la conscience. — *Se déchirer*, v. pr. et rec. S'arracher à coups d'ongles, etc. *Le malheureux lion se déchire lui-même.* (La Font.) — V. rec. Médire l'un de l'autre, les uns des autres.

DÉCHIRÉ, ÉE, part.

DÉCHIREUR, s. m. Celui qui déchire les bateaux.

DÉCHIRURE, s. f. Rupture faite en déchirant.

DÉCHOIR, v. n. (Il prend *être* ou *avoir*, selon qu'il exprime une action ou un état. *Je déchois, nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoient; je déchus; je décherrai; que je déchoie; que je déchusse; je décherrais; déchéant.*) Tomber dans un état moindre, pire. *Déchoir de son rang*, etc. *L'âge la fit déchoir.* (La Font.) — Diminuer. *La pitance du cerf en déchut de beaucoup.* (La Font.) — T. de mar. Dériver, sortir de sa route.

DÉCHU, UE, part.

DÉCHOUER, v. a. T. de mar. Relever, remettre à flot un navire échoué.

DÉCHOUÉ, ÉE, part.

DÉCHRISTIANISER, v. a. Faire cesser d'être chrétien. — *Se déchristianiser*, v. pr. Renoncer au christianisme. *Inus.*

DÉCHRISTIANISÉ, ÉE, part.

DÉCI, particule exprimant le 10e, d'une chose.

DÉCIARE, s. m. 10e. de l'are.

DÉCIDÉ, ÉE, adj. Résolu; d'un caractère ferme.

DÉCIDÉMENT, adv. D'une manière décidée.

DÉCIDENT, TE, adj. T. de bot. Qui tombe après la fécondation.

DÉCIDER, v. a. Porter son jugement sur une chose douteuse ou contestée; résoudre une difficulté, une question, etc. *Monsieur, je suis mal propre à décider la chose.* (Mol.) — Terminer un différend; déterminer quelqu'un à... — V. n. Ordonner, disposer, régler; porter un jugement sans appel, prononcer d'une manière tranchante. *La raison décide en maîtresse.* (La Font.) — *Se décider*, v. pr. Prendre son parti. = *Décider, juger.* On *décide* une contestation et une question; on *juge* une personne et un ouvrage. On *décide* quelqu'un à prendre un parti; on *juge* qu'il le prendra.

DÉCIDÉ, ÉE, part.

DÉCIDEUR, s. et adj. m. Homme tranchant. *Inus.*

DÉCIDU, UE, adj. T. de bot. Qui tombe après la fécondation. — *Feuille décidue*, qui tombe avant les nouvelles.

DÉCIGRAMME, s. m. 10e. partie du gramme.

DÉCILE ou DEXTILE, adj. f. T. d'astr. *Opposition décile*, aspect de deux planètes distantes de la 10e. partie du zodiaque.

DÉCILITRE, s. m. 10e. partie du litre.

DÉCILLER, v. a. *Voyez* DESSILLER.

DÉCIMABLE, adj. des d. g. Sujet aux décimes. *Inus.*

DÉCIMAL, LE, adj. Composé de 10es., 100es., 1000es., etc. d'unité. *Fraction décimale.* — *Calcul décimal*, de ces fractions. — Qui appartient à la dixme.

DÉCIMALE, s. f. T. d'arith. Fraction décimale.

Digitized by Google

DÉCIMATEUR, s. m. Celui qui avait droit de lever la dixme.

DÉCIMATION, s. f. Action de décimer.

DÉCIME, s. m. Dixième partie du franc.

DÉCIME, s. f. Contribution de la dixième partie des revenus ecclésiastiques. — Au pl. Ce que les bénéficiers payaient par an au roi sur le revenu de leurs bénéfices.

DÉCIMER, v. a. Punir un soldat pris au sort sur dix.
DÉCIMÉ, ÉE, part.

DÉCIMÈTRE, s. m. 10ᵉ. du mètre. *Voyez* MÈTRE.

DÉCINTREMENT, s. m. Action de décintrer.

DÉCINTRER, v. a. Ôter les cintres d'une arche, d'une voûte.
DÉCINTRÉ, ÉE, part.

DÉCIPER, v. a. T. de prat. Abuser, tromper.
DÉCIPÉ, ÉE, part.

DÉCINTROIR, s. m. Marteau à deux taillants.

DÉCIRER, v. a. Ôter la cire.
DÉCIRÉ, ÉE, part.

DÉCISIF, IVE. adj. Qui résout, termine. *Pièce*, *victoire décisive*. — Qui décide hardiment; tranchant. *Homme*, *esprit*, *ton décisif*.

DÉCISION, s. f. Action de décider; résolution; jugement; chose décidée. = *Décision*, *résolution*. La *décision* est un acte de l'esprit, et suppose l'examen; la *résolution* est un acte de la volonté, et suppose la délibération. Une *décision* doit être juste; une *résolution* doit être ferme.

DÉCISIONNAIRE, s. m. Celui qui décide avec assurance. *Inus.*

DÉCISIVEMENT, adv. D'une manière décisive.

DÉCISOIRE, adj. des d. g. T. de prat. Décisif.

DÉCISTÈRE, s. m. 10ᵉ. du stère.

DÉCLAMATEUR, s. m. Celui qui déclame, qui récite en public; orateur boursouflé, emphatique, faible de pensée, et bruyant d'expression. *Tous ces amas pompeux d'expressions frivoles sont d'un déclamateur amoureux de paroles.* (Boil.) — Adj. *Style déclamateur*, ampoulé. — *Ton déclamateur*, d'un déclamateur. — Au pl. Anc. rhéteurs qui faisaient des exercices oratoires.

DÉCLAMATION, s. f. Prononciation et action de celui qui déclame; art de déclamer; pièce d'éloquence qui doit être déclamée; discours déclamé; affectation de termes pompeux, figurés, déplacés; exagération dans les louanges, les plaintes; invectives contre... *Ah! finissez, ami, la* déclamation. (Boil.) — T. de mus. Art de rendre l'accent oratoire.

DÉCLAMATOIRE, adj. des d. g. Qui appartient à la déclamation. *Art déclamatoire.* — Guindé, ampoulé. *Style déclamatoire.*

DÉCLAMER, v. a. Réciter à haute voix en variant le ton et les gestes. *Quel supplice que celui d'entendre déclamer pompeusement un froid discours.* (La Br.) — V. n. Invectiver, parler avec chaleur contre quelqu'un, contre quelque chose.
DÉCLAMÉ, ÉE, part.

DÉCLARANT, s. m. T. de prat. Celui qui déclare. Fém. *Déclarante.*

DÉCLARATEUR, s. m. Celui qui déclare, proclame.

DÉCLARATIF, IVE, adj. T. de prat. Qui déclare la volonté ou quelque chose. *Acte déclaratif.*

DÉCLARATION, s. f. Action de déclarer. *Déclaration de guerre.* — Loi, ordonnance en interprétation d'un édit; dénombrement, énumération de ses biens; déposition, plainte; énoncé, acte par lequel on déclare. *Divers créanciers qui prêteront leur nom à votre femme, et entre les mains de laquelle ils mettront leur* déclaration... (Mol.) — Aveu de son amour. *La* déclaration *est tout-à-fait galante.* (Mol.)

DÉCLARATOIRE, adj. des d. g. T. de pal. Qui déclare juridiquement. *Sentence déclaratoire.*

DÉCLARER, v. a. Annoncer que l'on veut, que l'on va faire. *L'autre lui* déclara *la guerre.* (La Font.) — Manifester; faire connaître; publier. *Je le* déclare *donc, Quinault est un Virgile.* (Boil.) — Révéler; déceler. *Déclarer un complot, ses complices.* — Notifier par autorité publique. *Déclarer un acte nul.* — Faire l'aveu de son amour. *Une déesse dit tout ce qu'elle a dans l'âme : celle-ci* déclara *sa flamme.* (La Font.) — *Se déclarer*, v. pr. Se manifester, en parlant d'une maladie, etc. — Se faire connaître; s'expliquer; prendre parti pour ou contre... *Chacun se* déclara *pour son chat, pour son chien.* (La Font.) = *Déclarer, découvrir, manifester, révéler, déceler. Déclarer*, dire pour instruire; *découvrir*, montrer ce qui avait été caché; *manifester*, produire les sentiments intérieurs; *révéler*, rendre public ce qui a été confié sous secret; *déceler*, nommer celui qui ne veut pas être cru l'auteur.
DÉCLARÉ, ÉE, part.

DÉCLASSER, v. a. T. de mar. Retirer d'une classe.
DÉCLASSÉ, ÉE, part.

DÉCLAVER, v. a. T. de mus. Substituer une clef à une autre.
DÉCLAVÉ, ÉE, part.

DÉCLENCHER, v. a. Lever la clenche pour ouvrir.
DÉCLENCHÉ, ÉE, part.

DÉCLIC, s. m. Bélier pour enfoncer les pieux; ressort qui le tient suspendu.

DÉCLIMATER, v. a. Déshabituer un animal, une plante de son climat naturel.
DÉCLIMATÉ, ÉE, part.

DÉCLIN, s. m. État de ce qui décline, penche vers sa fin; décadence; fin. *Déclin du jour, de l'âge, d'un empire*, etc. *Cependant Claudius penchait vers son* déclin. (Rac.) — Ressort d'une arme à feu qui abat le chien sur le bassinet; détente. *Fait marcher le* déclin, *le feu prend, le coup part.* (Corn.) — T. de méd. Temps où la nature dompte une maladie.

DÉCLINABILITÉ, s. f. T. de gramm. Qualité d'un mot déclinable. *Inus.*

DÉCLINABLE, adj. des d. g. T. de gramm. Qui peut être décliné. *Mot déclinable.*

DÉCLINAISON, s. f. Éloignement des astres par rapport à l'équateur, de l'aiguille aimantée par rapport au nord; mesure de la hauteur des astres. — T. de gramm. Manière de faire passer les noms par les cas.

DÉCLINANT, adj. m. *Cadran déclinant*, qui n'est pas dirigé vers un des points cardinaux.

DÉCLINATEUR ou **DÉCLINATOIRE**, s. m. T. de gnom. Instrument pour déterminer un plan.

DÉCLINATION, s. f. Éloignement; détour; pente.

DÉCLINATOIRE, s. m. Espèce de boussole qui n'indique que le nord et le sud. — T. de prat. Acte à l'effet de ne pas reconnaître une juridiction. — Adj. *Exceptions*, *fins déclinatoires*, pour décliner.

DÉCLINÉE, adj. f. T. d'hist nat. *Nageoire déclinée*, dont les osselets vont en décroissant. — T. de bot. *Étamine déclinée*, en arc vers le sommet.

DÉCLINER, v. a. T. de gramm. Faire passer par tous les cas. *Décliner un nom.* — T. de pal. Ne pas reconnaître. *Décliner une juridiction*, etc. — Fam. *Décliner son nom*, se nommer, se faire connaître. *J'aimerais mieux encor qu'il* déclinât son nom. (Boil.) — V. n. Déchoir, pencher vers sa fin. *Mais enfin à son tour leur puissance* décline. (Rac.) — T. d'astr. S'éloigner de l'équateur. — T. de gnom. S'éloigner du nord.
DÉCLINÉ, ÉE, part.

DÉCLIQUETER, v. a. T. d'horl. Dégager le cliquet des dents de son rochet.
DÉCLIQUETÉ, ÉE, part.

DÉCLIVE, adj. des d. g. Qui va en pente. *Terres déclives.* — En T. de chir., il se dit de la partie la plus basse d'une tumeur.

DÉCLIVITÉ, s. f. Situation de ce qui est en pente.

DÉCLOÎTRÉ, ÉE, adj. Sorti du cloître.

DÉCLOÎTRER, v. a. Faire quitter le cloître. — *Se décloîtrer*, v. pr. En sortir, quitter le couvent.
DÉCLOÎTRÉ, ÉE, part.

DÉCLORRE, v. a. Rompre une clôture, ôter la clôture.
DÉCLOS, SE, part.

DÉCLOUER, v. a. Ôter les clous; défaire, détacher ce qui était cloué.
DÉCLOUÉ, ÉE, part.

DÉCOCHEMENT, s. m. Action de décocher. *Inus.*

DÉCOCHER, v. a. Tirer, lan-

Digitized by Google

cer une flèche, un trait. — Fig. Lancer des traits de satire, de haine, de colère, etc. — T. de fauc. Se précipiter sur sa proie.

Décoché, ée, part.

DÉCOCTION, s. f. Bouillon de plantes, de drogues; leur cuisson.

DÉCOCTUM, s. m. Produit de la décoction.

DÉCOGNOIR, s. m. T. d'imp. Outil pour chasser les coins.

DÉCOIFFER, v. a. Ôter, défaire la coiffure, les cheveux, le couvercle d'une amorce, l'enveloppe du bouchon d'une bouteille, la boire, la vider. — *Se décoiffer*, v. pr. Déranger, défaire sa coiffure.

Décoiffé, ée, part.

DÉCOLLATION, s. f. Action de couper le cou; martyre de saint Jean-Baptiste; sa fête; son tableau.

DÉCOLLEMENT, s. m. Action de décoller ce qui était collé; son effet. — T. de charp. Entaille.

DÉCOLLER, v. a. Détacher ce qui était collé. — Couper le cou à quelqu'un; couper la tête d'une morue. — T de jeu. *Décoller une bille*, l'éloigner de la bande du billard. — *Se décoller*, v. pr. Se détacher, en parlant d'une greffe, et en général de ce qui était collé.

Décollé, ée, part.

DÉCOLLETÉ, ÉE, adj. *Femme décolletée*, vêtue de manière à laisser voir une partie de sa gorge, de ses épaules. — *Habit décolleté*, qui n'embrasse pas le cou.

DÉCOLLETER, v. a. et n. Découvrir la gorge. — *Se décolleter*, v. pr. Découvrir sa gorge.

Décolleté, ée, part.

DÉCOLLEUR, s. m. Celui qui coupe la tête des morues qu'on vient de pêcher.

DÉCOLORÉ, s. m. Serpent cendré, bleu.

DÉCOLORÉ, ÉE, adj. Qui a perdu sa couleur. *Teint décoloré*, *fleur décolorée*; et fig., *style décoloré*, *poésie décolorée*.

DÉCOLORER, v. a. Effacer, ôter la couleur. — *Se décolorer*, v. pr. Se ternir, perdre sa couleur.

Décoloré, ée, part.

DÉCOMBANT, TE, adj. T. de bot. Qui est penché en dehors. *Tige décombante*.

DÉCOMBREMENTS, s. m. pl. Décombres. *Inus.*

DÉCOMBRER, v. a. Ôter les décombres, les plâtras, etc.

Décombré, ée, part.

DÉCOMBRES, s. m. pl. Restes d'une démolition; menues pierres; plâtras; débris, surtout des toits. — T. de mar. Copeaux.

DÉCOMBUSTION, s. f. T. de chim. Séparation de l'oxygène d'un corps brûlé; l'opposé de *combustion*.

DÉCOMMANDER, v. a. Contremander une commande.

Décommandé, ée, part.

DÉCOMPOSER, v. a. Réduire un corps, séparer les parties qui le composent; diviser un tout par parties; dissoudre. — Fig. *Décomposer un raisonnement*, le réduire à ses principes; *une pensée, un discours*, etc., les analyser. — *Se décomposer*, v. pr. Se dissoudre; et fig., éprouver une grande altération, en parlant du visage, des traits.

Décomposé, ée, part.

DÉCOMPOSITION, s. f. Destruction d'un corps par la séparation des principes qui le constituaient; dissolution du sang, etc.; résolution d'un corps dans ses principes; et fig., des idées, des phrases, etc.; action de décomposer.

DÉCOMPOTER, v. a. Changer l'ordre de la culture.

Décompoté, ée, part.

DÉCOMPTE, s. m. Retenue, déduction sur un compte, sur une somme à payer; ce qui reste à payer, déductions faites.—Fig. Erreur dans le calcul des bénéfices, dans les avantages que l'on espérait.

DÉCOMPTER, v. a. et n. Faire le décompte; rabattre sur une somme. — Fig. et fam. Rabattre de l'opinion qu'on avait d'une personne, des espérances qu'on avait conçues.

Décompté, ée, part.

DÉCONCERTER, v. a. Troubler un concert. *Inus.* — Fig. Troubler quelqu'un l'embarrasser, l'interdire, lui faire perdre contenance; rompre des mesures prises. (*Un*) *conquérant qui tout seul* déconcerte *une ligue à cent têtes.* (La Font.)— *Se déconcerter*, v. pr. Se troubler, perdre contenance.

Déconcerté, ée, part.

DÉCONFIRE, v. a. Battre, défaire entièrement, tailler en pièces. — Fig. et fam. Embarrasser quelqu'un, le décontenancer, le réduire au silence. *V. m.*

Déconfit, te, part.

DÉCONFITURE, s. f. Entière défaite; destruction. *Un chat nommé Rodilardus faisait des rats telle* déconfiture... (La Font.) Il est vieux. — Fig. Ruine entière d'un négociant; banqueroute; état d'un débiteur insolvable.

DÉCONFORT, s. m. Désolation, découragement. *V. m.*

DÉCONFORTER, v. a. Affliger, désoler, décourager, abattre. — *Se déconforter*, v. pr. S'affliger, se désoler, perdre courage. *V. m.*

Déconforté, ée, part.

DÉCONSACRER, v. a. Ôter la consécration, rendre profane.

Déconsacré, ée, part.

DÉCONSEILLER, v. a. Dissuader; détourner; persuader de ne pas faire une chose.

Déconseillé, ée, part.

DÉCONSIDÉRER, v. a. Enlever, ôter la considération, l'estime. —*Se déconsidérer*, v. pr. Se priver, par sa conduite, de la considération dont on jouit.

Déconsidéré, ée, part.

DÉCONSTRUIRE, v. a. Désassembler les parties d'une machine; et fig., d'un discours, etc. *Inus.*

Déconstruit, te, part.

DÉCONTENANCE, s. f. Défaut, perte de contenance. *Inus.*

DÉCONTENANCÉ, ÉE, adj. Déconcerté.

DÉCONTENANCEMENT, s. m. État de celui qui est décontenancé.

DÉCONTENANCER, v. a. Faire perdre contenance. — *Se décontenancer*, v. pr. Perdre contenance.

Décontenancé, ée, part.

DÉCONVENUE, s. f. Malheur, mauvais succès *Là-dessus il conta, sans en rien oublier, toute sa* déconvenue. (La Font.)

DÉCONVERTIR, v. a. Faire revenir à l'erreur. *Inus.*

Déconverti, ie, part.

DÉCOR, s. m. Action de décorer un appartement, etc.; ce qui sert à décorer, orner. — Au pl. Décorations de théâtre.

DÉCORATEUR, s. m. Celui qui fait des décorations de fêtes, de théâtre, etc.

DÉCORATION, s. f. Embellissement, ornement en peinture, sculpture, architecture. — Marque de dignité, d'honneur. *Les décorations n'ajoutent pas au mérite des hommes.* (Volt.) — Au pl. Ce qui, au théâtre, imite le lieu de la scène.

DÉCORDER, v. a. T. de mét. Détortiller une corde, en séparer les cordons; ôter de dessus la corde.

Décordé, ée, part.

DÉCORER, v. a. Orner, parer, embellir. *Décorer un théâtre, un édifice, un salon.* — Conférer une dignité, une marque d'honneur, une décoration. *Décorer d'un titre, d'un ordre, d'un ruban.*

Décoré, ée, part.

DÉCORTICATION, s. f. Opération pharmaceutique qui consiste à enlever l'écorce d'une racine, d'une substance végétale quelconque.

DÉCORUM, s. m. (*Sans* pl.) Bienséance. *Il faut sans cesse garder le* décorum *de la Divinité.* (Mol.)

DÉCOSTÉE, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Pérou.

DÉCOUCHER, v. a. Être cause que quelqu'un quitte le lit où il couche. — V. n. Coucher hors de chez soi, de son logis, de son lit.

Découché, ée, part.

DÉCOUDRE, v. a. Défaire la couture, les coutures; détacher ce qui est cousu.—T. de mar. Déclouer. — T. de vén. Faire une plaie en long au ventre. *Le sanglier rappelant les restes de sa vie vient à lui (au chasseur), le* découd... (La Font.) — V. n. *En découdre*, en venir aux mains; faire quelque chose avec vivacité, avec feu, etc. *Fam.* — *Se découdre*, v. pr. Se défaire, en parlant des coutures; et fam., aller mal.

Décousu, ue, part.

DÉCOUENNAGE, s. m. Action de découenner; son effet; son produit; ses frais.

Digitized by Google

DÉCOUENNER, v. a. Ôter la couenne.

DÉCOUENNÉ, ÉE, part.

DÉCOULANT, TE, adj. Qui découle, d'où découle.

DÉCOULEMENT, s. m. Flux, mouvement de ce qui découle lentement, goutte à goutte.

DÉCOULER, v. n. Couler de haut en bas, peu à peu, tomber goutte à goutte. — Fig. Émaner, avoir sa source, son principe, sa cause dans...

DÉCOUPÉ, s. m. Sorte de parterre formé de pièces longues, carrées, rondes, ovales.

DÉCOUPÉ, ÉE, adj. T. d'arts. Trop détaché du fond. — T. de bot. *Feuilles découpées*, feuilles lobées dont les lobes atteignent la côte moyenne, de manière que le parenchyme soit interrompu.

DÉCOUPER, v. a. Couper en morceaux. *Découper des viandes.* — Couper en petites parties. *Découper des étoffes.* — Couper du papier, etc., en suivant un trait, un dessin. — *Découper une image*, la séparer du fond.

DÉCOUPÉ, ÉE, part.

DÉCOUPEUR, s. m. Celui qui travaille en découpure. Fém. *Découpeuse.* — T. de pêch. Matelot qui dépèce les baleines.

DÉCOUPLE, s. m. T. de vén. Action de découpler; instant où l'on découple les chiens.

DÉCOUPLÉ, ÉE, adj. Séparé, partagé, divisé. — *Jeune homme bien découplé*, de belle taille.

DÉCOUPLER, v. a. Délier les bateaux qui sont en trait, quand on passe les ponts ou pertuis. — T. de vén. Détacher, délier les chiens.

DÉCOUPLÉ, ÉE, part.

DÉCOUPOIR, s. m. Ciseau pour découper la gaze, etc.

DÉCOUPURE, s. f. Taillade faite pour ornement à du papier, à une étoffe, etc.; chose, figure, image découpée; action de découper. — T. de bot. Séparation entre les parties d'une corolle.

DÉCOURAGEANT, TE, adj. Qui décourage.

DÉCOURAGEMENT, s. m. Perte de courage; abattement de cœur, de l'âme.

DÉCOURAGER, v. a. Ôter, abattre le courage; faire perdre l'envie, le courage de faire... — *Se décourager*, v. pr. Perdre courage. *Les soldats ne se décourageaient pas.* (Volt.)

DÉCOURAGÉ, ÉE, part.

DÉCOURANT, TE, adj. T. de bot. Qui forme saillie sur son support, dont les bords se prolongent sur la tige.

DÉCOURBER, v. a. Dételer des chevaux attachés à des cordages pour tirer un bateau.

DÉCOURBÉ, ÉE, part.

DÉCOURS, s. m. T. d'astr. Décroissement de la lune. — T. de méd. Déclin d'une maladie.

DÉCOUSU, UE, adj. Dont la couture est défaite. — *Style décousu*, sans liaison. — *Personne décousue*, sans ordre, sans fixité dans les idées.

DÉCOUSURE, s. f. Endroit décousu d'un linge, d'une étoffe. — Au pl. T. de vén. Blessures des chiens faites par le sanglier.

DÉCOUVERT (À), exp. adv. Sans être couvert, sans que rien garantisse. — Fig. Sans déguisement, sans détour, manifestement.

DÉCOUVERT, TE, adj. Qui n'est point ou n'est plus couvert; que l'on a inventé, trouvé à force de recherches. — *Pays découvert*, peu boisé. — *A visage découvert*, sans détours. — *A deniers découverts*, argent comptant.

DÉCOUVERTE, s. f. Action de découvrir; chose rencontrée à force de recherches; invention. *Jamais il n'a voulu comprendre ni écouter les raisons et les expériences des prétendues découvertes de notre siècle.* (Mol.) — T. d'art mil. *Aller, envoyer à la découverte*, reconnaître, faire reconnaître le pays, la position de l'ennemi. = *Découverte, invention.* L'idée de la *découverte* tient plus de la science; celle de l'*invention* tient plus de l'art. Une *découverte* étend nos connaissances; une *invention* ajoute aux secours dont nous avons besoin.

DÉCOUVREUR, s. m. Auteur d'une découverte; celui qui va à la découverte; celui qui a découvert un pays. *Inus.*

DÉCOUVRIR, v. a. Ôter ce qui couvrait une chose, une personne; ôter le toit, le couvercle, le dessus; laisser voir, laisser trop voir. *Découvrir les nudités.* — Fig. Commencer à ou d'apercevoir; apercevoir de loin; parvenir à connaître ce qui était caché. *L'homme découvre enfin toute retraite.* (La Font.) — Révéler. *Mais surtout ne va point, par un zèle indiscret, découvrir à ses yeux mon funeste secret.* (Rac.) — Faire connaître. *Le bon esprit nous découvre notre devoir.* (La Br.) — Acquérir de nouvelles connaissances sur les êtres; faire une découverte dans les arts; faire la découverte de carrières, de mines, de sources, de pays, etc. — *Découvrir une frontière*, la dégarnir de troupes. — *Découvrir une pièce*, aux échecs, la dégarnir des pièces qui la couvraient. — *Découvrir une dame*, au trictrac, la laisser seule dans une case. — *Découvrir son jeu*, laisser voir sa manière de jouer. — *Se découvrir*, v. pr. Ôter ce dont on est couvert; ôter son chapeau, son bonnet. — Fig. Se faire connaître; déclarer ce qu'on a dans l'âme; dévoiler son caractère; se montrer, être trop franc, trop ouvert; être indiscret. — Se manifester, s'offrir à la vue. *Leur aspect souhaité se découvre à nos yeux.* (Rac.) — T. d'escr. S'exposer aux coups de l'adversaire, n'être pas bien en garde. = *Découvrir, trouver.* On *découvre* ce qui est caché ou secret, soit au physique, soit au moral; on *trouve* ce qui ne tombe pas de soi-même sous les sens ou dans l'esprit.

DÉCOUVERT, TE, part.

DÉCRAMPILLER, v. a. Démêler la soie teinte.

DÉCRAMPILLÉ, ÉE, part.

DÉCRASSER, v. a. Ôter la crasse; épurer, nettoyer. — Fig. Polir un homme grossier, mal élevé; donner du relief par un titre, etc. — *Se décrasser*, v. pr. Ôter sa crasse; et fig., se tirer de l'ignorance, etc.

DÉCRASSÉ, ÉE, part.

DÉCRÉDITEMENT, s. m. Action de décréditer, perte du crédit. *L'éloge de la probité et de la bonne foi est le* décréditement *du genre humain.* (La Br.)

DÉCRÉDITER, v. a. Ôter, faire perdre le crédit; et fig., l'estime, l'autorité, la considération. — *Se décréditer*, v. pr. Perdre son crédit. Il se dit des personnes et des choses. *Plus la calomnie est absurde, plus elle* se décrédite. (Volt.)

DÉCRÉDITÉ, ÉE, part.

DÉCRÉPIT, TE, adj. Qui est arrivé à la décrépitude. *Un lion décrépit, goutteux...* (La Font.)

DÉCRÉPITATION, s. f. T. de chim. Pétillement des sels dans le feu; leur calcination.

DÉCRÉPITER, v. a. Calciner un sel jusqu'à ce qu'il ne pétille plus. — V. n. Pétiller dans le feu, en parlant des sels.

DÉCRÉPITÉ, ÉE, part.

DÉCRÉPITUDE, s. f. Vieillesse extrême et infirme. *La* décrépitude *suit la caducité.* (Buff.)

DÉCRET, s. m. Acte émané d'un souverain; arrêté d'une assemblée de gouvernants; loi, ordre; décision; arrêt, jugement, ordonnance de saisie. *Voit ses biens en décrets sur tous les murs écrits.* (Boil.) — Recueil de canons. — Fig. *Les décrets de la Providence*, la volonté de Dieu. = *Décret, loi.* Le *décret* a besoin d'une sanction pour avoir force de loi; la *loi* est toute-puissante de sa nature.

DÉCRÉTALE, s. f. Lettre des anciens papes pour un règlement.

DÉCRÉTALIARCHE, s. m. Chef absolu. *Inus.*

DÉCRÉTER, v. a. Ordonner par une loi. — T. de prat. Décerner un décret contre...; faire le décret, la saisie, la vente d'un bien. — V. n. Faire, rendre un décret, une loi.

DÉCRÉTÉ, ÉE, part.

DÉCRÉTOIRE, adj. des d. g. T. de méd. Critique, décisif.

DÉCREUSER, v. a. *Voyez* DÉCRUSER.

DÉCRI, s. m. Cri public pour défendre le débit d'une marchandise, le cours d'une monnaie; et fig., perte du crédit, de la réputation. *Quel décri et quel avilissement...* (Mass.)

DÉCRIÉ, ÉE, adj. Perdu de réputation. *Homme décrié.* — *Con-*

duite décriée, reconnue mauvaise et desapprouvée de tous.

DÉCRIER, v. a. Défendre par un cri public le cours, le débit, l'usage d'une chose. — Fig. Ôter l'honneur, la réputation, l'estime; décréditer. *Loin de les* décrier, *je les ai fait paraître.* (Boil.) — *Se décrier*, v. pr. Perdre son crédit, sa réputation par sa faute. *On se décrie beaucoup plus auprès de nous par les moindres infidélités qu'on nous fait, que par les plus grandes que l'on fait aux autres.* (La Rochef.) = *Décrier*, *décréditer*. Le premier attaque l'honneur; le second, le crédit.

DÉCRIÉ, ÉE, part.

DÉCRIRE, v. a. Représenter, peindre par le discours. — T. de géom. Tracer. *Décrire une courbe.* — Fig. *Bientôt sa marche féconde embrasse le tour du monde dans le cercle qu'il* décrit. (Rouss.)

DÉCRIT, TE, part.

DÉCRIVANT, TE, adj. T. de géom. Dont le mouvement produit une ligne, une surface, un solide.

DÉCROCHEMENT, s. m. Action de décrocher.

DÉCROCHER, v. a. Ôter, détacher ce qui était accroché. — T. de fond. Ôter la lettre du moule.

DÉCROCHÉ, ÉE, part.

DÉCROCHOIR, s. m. Outil pour décrocher.

DÉCROIRE, v. n. Ne pas croire. *Pop. et inus.*

DÉCROISER, v. a. T. de chap. Changer le pli des capades.

DÉCROISÉ, ÉE, part.

DÉCROISSEMENT, s. m. Diminution.

DÉCROÎTRE, v. n. Diminuer. *La rivière, les jours décroissent. Et le pilier loin d'eux déjà baisse et* décroît. (Boil.)

DÉCRU, UE, part.

DÉCROTTER, v. a. Ôter la crotte; nettoyer.

DÉCROTTÉ, ÉE, part.

DÉCROTTEUR, s. m. Celui qui décrotte les souliers, les bottes.

DÉCROTTOIR, s. m. Ce qui sert à enlever la crotte des souliers, des bottes, avant d'entrer dans une maison.

DÉCROTTOIRE, s. f. Brosse pour décrotter.

DÉCROÛTER, v. a. Ôter la croûte. — T. de vén. Frotter son bois contre un arbre, en parlant du cerf.

DÉCRUE, s. f. Décroissement; quantité dont une chose a décru.

DÉCRUER, v. a. Lessiver du fil cru pour le teindre.

DÉCRUÉ, ÉE, part.

DÉCRÛMENT, s. m. Action de décruer.

DÉCRUSEMENT, s. m. Action de décruser.

DÉCRUSER, v. a. Donner à la soie, etc., une préparation pour la teinture; en faire bouillir les cocons pour les dévider.

DÉCRUSÉ, ÉE, part.

DÉCUIRE, v. a. Rendre les confitures, les sirops moins cuits en y mettant de l'eau; remédier à l'excès de cuisson. — *Se décuire*, v. pr. Se liquéfier.

DÉCUIT, TE, part.

DÉCUMAIRE, s. f. T. de bot. Plante myrtoïde.

DÉCUMANE, adj. f. *Porte décumane*, d'un camp où était la 10e. légion romaine.

DÉCUMBENT, TE, adj. *Voyez* DÉCOMBANT.

DÉCUPLER, v. a. T. de chim. Verser doucement par inclinaison.

DÉCUPLÉ, ÉE, part.

DÉCUPLE, s. m. Dix fois autant. — Adj. des d. g. Dix fois plus grand. *Nombre décuple d'un autre.*

DÉCUPLER, v. a. Rendre dix fois plus grand, plus considérable.

DÉCUPLÉ, ÉE, part.

DÉCURRENT, TE, adj. *Voyez* DÉCOURANT.

DÉCURIE, s. f. Chez les anc. Romains, troupe de dix hommes, de dix soldats sous un chef.

DÉCURION, s. m. T. d'antiq. Chef d'une décurie.

DÉCURSIF, adj. m. T. de bot. *Style décursif*, qui descend en rampant sur un des côtés de l'ovaire.

DÉCURTATION, s. f. T. de bot. Maladie des végétaux qui fait périr le sommet des nouveaux jets.

DÉCUSSATION, s. f. T. d'opt. Point où les lignes, les rayons se croisent; leur croisement. — T. d'anat. *Voyez* ENTRECROISEMENT.

DÉCUSSÉ, ÉE, adj. Transversal. — T. de bot. *Feuilles décussées*, disposées par paires et croisées en sautoir.

DÉCUSSIS, s. m. T. d'antiq. Monnaie romaine.

DÉCUSSOIRE, s. f. T. de chir. Instrument qui servait à faire sortir le pus par l'ouverture du trépan.

DÉCUVER, v. a. Tirer le vin du tonneau. *Inus.*

DÉCUVÉ, ÉE, part.

DÉDAIGNABLE, adj. des d. g. Qui mérite le dédain. *V. m.*

DÉDAIGNER, v. a. Marquer du dédain; mépriser. *Tout le nôtre (bien) est à vous, ne le* dédaignez *plus.* (La Font.) — V. n. Ne pas vouloir par mépris. *Dédaigner de...*

DÉDAIGNÉ, ÉE, part.

DÉDAIGNEUR, adj. et s. m. T. d'anat. Muscle abducteur de l'œil.

DÉDAIGNEUSEMENT, adv. Avec dédain, mépris.

DÉDAIGNEUX, EUSE, adj. Qui marque du dédain, du mépris. *Air, regards dédaigneux.* — Qui dédaigne. *Juges donc si Chloris, esclave et malheureuse, voit l'offre de ces biens d'une ame* dédaigneuse. (La Font.) — Subst. *Faire le dédaigneux, la dédaigneuse.*

DÉDAIN, s. m. Sorte de mépris exprimé par le ton, le geste, les regards, le maintien. *A juger cette femme par sa beauté, sa fierté et ses* dédains... (La Br.)

DÉDALE, s. m. Labyrinthe. — Fig. Choses compliquées, mêlées, embrouillées. *Où l'on voit tous les jours l'innocence aux abois errer dans les détours d'un* dédale *de lois.* (Boil.)

DÉDALÉE, s. f. T. de bot. Champignon bolet, labyrinthiforme.

DÉDALER, v. a. Faire un labyrinthe, un dédale. *Inus.*

DÉDALÉ, ÉE, part.

DÉDAMER, v. n. T. de jeu. Déplacer une dame du rang qui est le plus proche de soi.

DEDANS, s. m. La partie intérieure d'une chose. *L'un trouvait les* dedans *(de cette maison), pour ne lui point mentir, indignes d'un tel personnage.* (La Font.) — Tambour, galerie d'un jeu de paume. — Dans les courses de bagues, *avoir deux, trois dedans*, avoir emporté deux ou trois fois la bague. — Prép. Dans. *Tant il en avait mis* dedans *la sépulture.* (La Font.) — Adv. Dans l'intérieur. *Le cavalier eut soin d'empêcher que l'orage ne se pût engouffrer* dedans. (La Font.)

DÉDICACE, s. f. Consécration d'une église, d'un temple; fête annuelle en mémoire de cette consécration. — Épître pour dédier un livre à quelqu'un. *De tes titres pompeux enfler leurs* dédicaces. (Boil.)

DÉDICACER, v. a. Faire une dédicace. Style burlesque.

DÉDICACÉ, ÉE, part.

DÉDICATEUR, s. m. Celui qui dédie un ouvrage. *Inus.*

DÉDICATOIRE, adj. f. *Épître dédicatoire*, par laquelle on dédie un ouvrage d'esprit. *Si l'on ôte de beaucoup d'ouvrages de morale l'avertissement au lecteur, l'épître dédicatoire...* (La Br.)

DÉDIER, v. a. Consacrer au culte divin; mettre sous l'invocation d'un saint; destiner à quelque chose de saint, de sacré, de respectable. — Adresser un livre, un ouvrage par une dédicace. *Prenez en gré mes vœux ardents, et le récit en vers qu'ici je vous* dédie. (La Font.) — *Se dédier*, v. pr. Se consacrer à...

DÉDIÉ, ÉE, part.

DÉDIRE, v. a. (*Vous dédites*). Désavouer ce qu'une personne a dit ou a fait pour nous. — *Se dédire*, v. pr. Se rétracter; dire le contraire de ce qu'on a dit, le désavouer. *De tout ce que j'ai dit je me* dédis *ici.* (Mol.) — Ne pas tenir sa parole; revenir contre un engagement verbal. — Fam. *Ne pouvoir plus s'en dédire*, être engagé, lié de manière à ne pouvoir plus se rétracter.

DÉDIT, TE, part.

DÉDIT, s. m. Révocation d'une parole donnée. — Somme à payer en cas de non-accomplissement, de rétractation.

DÉDITION, s. f. Reddition. *Inus.*

DÉDOLATION, s. f. T. de chir.

Action par laquelle un instrument tranchant coupe obliquement une partie quelconque, et produit une plaie avec perte de substance.

DÉDOMMAGEMENT, s. m. Réparation d'un dommage; indemnité; compensation.

DÉDOMMAGER, v. a. Réparer le dommage, indemniser, compenser. — *Se dédommager*, v. pr. Se procurer un dédommagement. *Le commerce d'économie est fondé sur la pratique de gagner peu..., et de ne se dédommager qu'en gagnant continuellement.* (Montesq.)

Dédommagé, ée, part.

DÉDORER, v. a. Effacer, ôter, enlever la dorure. — *Se dédorer*, v. pr. Perdre sa dorure.

Dédoré, ée, part.

DÉDORMIR, v. a. Dégourdir au feu, en parlant de l'eau.

Dédormi, ie, part.

DÉDORTOIR, s. m. T. de vén. Bâton pour parer les gaulis.

DÉDOUBLEMENT, s. m. T. mil. Action de dédoubler un régiment, une compagnie.

DÉDOUBLER, v. a. Ôter la doublure. *Dédoubler un habit, une jupe.* — Partager en deux. *Dédoubler un régiment, une compagnie.* — *Dédoubler une pierre*, la séparer en deux dans sa longueur.

Dédoublé, ée, part.

DÉDUCTION, s. f. Soustraction, rabais. — Narration; énumération; développement et suite d'idées, de raisonnements.

DÉDUIRE, v. a. Soustraire, rabattre d'une somme. — Narrer, raconter au long; faire l'énumération. *Les raisons en seraient trop longues à* déduire. (La Font.) — Inférer, tirer une conséquence de...

Déduit, te, part.

DÉDUIT, s. m. Plaisir; passe-temps; divertissement. *N'ayant d'autre* déduit *que d'y ruminer jour et nuit.* (La Font.) *V. m.*

DÉDURCIR, v. a. Amollir, attendrir. *Inus.*

Dédurci, ie, part.

DÉERINGIE, s. f. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

DÉESSE, s. f. Divinité fabuleuse du sexe féminin. *Trop avare d'un sang reçu d'une déesse.* (Rac.) — Par anal. Femme très-belle, qui a un port majestueux.

DÉFÂCHER (SE), v. pr. S'apaiser après la colère. *Fam.*

Défâché, ée, part.

DÉFAILLANCE, s. f. Faiblesse, évanouissement. *A l'aspect du prélat qui tombe en* défaillance... (Boil.) — T. de chim. Déliquescence.

DÉFAILLANT, s. m. T. de prat. Celui qui ne comparaît point sur l'assignation. Fém. *Défaillante.*

DÉFAILLANT, TE, adj. Qui s'affaiblit, qui dépérit. *Le secret sans doute en est beau pour la nature* défaillante. (La Font.) — *Ligne défaillante*, manquante, éteinte.

DÉFAILLIR, v. n. (Ne se dit qu'à l'infin., au pl. du prés. *Nous défaillons*, à l'imparf. *je défaillais*, aux passés, *je défaillis*, *j'ai défailli*). Manquer; dépérir, s'affaiblir; tomber en faiblesse. *V. m.*

DÉFAIRE, v. a. Détruire ce qui est fait; faire qu'une chose ne soit plus ce qu'elle était; décomposer; faire mourir; amaigrir; exténuer. — Vaincre; mettre en déroute; tailler en pièces. — *Défaire de...*, débarrasser, délivrer. *Défaire d'un importun, d'un vice. Je vous en* déferai *(du lièvre), bon homme, sur ma vie.* (La Font.) — *Se défaire*, v. pr. En parlant des choses, perdre sa forme, se décomposer, se déranger, se découdre, etc. — En parlant des personnes, se détruire; s'exténuer; s'affaiblir. — *Se défaire de...*, se débarrasser de... *Se défaire d'un importun.* — Se corriger de... *Se défaire d'un vice, d'une mauvaise habitude.* — *Se défaire de son ennemi*, le tuer. — *Se défaire d'un domestique*, le congédier. *Sa vue (du vieux valet) embarrassait; il fallut* s'en défaire. (Boil.) — *Se défaire d'une chose*, la vendre. *Alléguant qu'il n'était moyen plus sûr pour obliger ses filles à* se défaire de leur bien. (La Font.)

Défait, te, part.

DÉFAIT, TE, adj. Abattu; amaigri; atténué; exténué. *Plus* défait *et plus blême que n'est un pénitent sur la fin du carême.* (Boil.)

DÉFAITE, s. f. Déroute d'une armée, de troupes; excuse artificieuse; vente, débit d'une marchandise. = *Défaite, déroute. Déroute* ajoute à *défaite*, et désigne une armée qui fuit en désordre.

DÉFAIX, s. m. pl. T. d'eaux et forêts. Lieux en défense.

DÉFALCATION, s. f. Déduction; retranchement.

DÉFALQUER, v. a. Déduire, rabattre d'une somme.

Défalqué, ée, part.

DEFAUSSER (SE), v. pr. T. de jeu. Jeter la carte qu'on croit la moins utile, quand on n'a pas de la couleur dans laquelle on joue.

Défaussé, ée, part.

DÉFAUT, s. m. Imperfection. *César avait tant de qualités sans un* défaut.., *qu'il était bien difficile qu'il fît des fautes.* (Montesq.) — Manque, privation, absence de.... *Défaut d'esprit, de mémoire.* — Mauvaise habitude. *J'ai le* défaut *d'être un peu plus sincère en cela qu'il ne faut.* (Mol.) — Manquement à ce que l'on doit faire ou dire. *Près d'étouffer la pauvre bête ou de la lâcher aussitôt pour mettre Apollon en* défaut. (La Font.) — T. de pal. Manquement à l'assignation. *Créanciers et voisins reviennent aussitôt, ceux-là sur une erreur, ceux-ci sur un* défaut. (La Font.) — T. de vén. *Être en défaut*, perdre la voie, en parlant des chiens; *y mettre*, la faire perdre, en parlant de la bête. (*Le renard*) *entra dans les terriers*, mit *cent fois* en défaut *tous les confrères de Brifaut.* (La Font.) — *Défaut des côtes*, endroit où elles se terminent. — *Défaut de la cuirasse. Voyez* Cuirasse. — Au pl. Endroits non apparents d'un habit, etc. — *A défaut de*, exp. adv. Faute de... — *Au défaut de...* expr. adv. Au lieu, en place de... Au défaut *de ton bras, prête-moi ton épée.* (Rac.)

DÉFAVEUR, s. f. Cessation de faveur, état de celui qui n'est pas ou n'est plus en faveur.

DÉFAVORABLE, adj. des d. g. Préjudiciable, désavantageux, qui n'est point favorable.

DÉFAVORABLEMENT, adv. D'une manière défavorable.

DÉFÉCATION, s. f. Rejet au dehors du résidu des aliments. — T. de chim. et de pharm. Séparation d'un sédiment qui se forme dans un liquide quelconque, spécialement dans les sucs végétaux, pendant leur évaporation.

DÉFECTIF, IVE, adj. T. de gramm. *Verbe défectif*, qui n'a pas tous ses modes, temps, personnes. — T. d'arith. *Nombre défectif*, déficient. — T. de géom. *Hyperbole défective*, courbe à une seule asymptote droite.

DÉFECTION, s. f. Abandonnement d'un parti, désertion, rébellion des sujets contre un souverain. — Éclipse.

DÉFECTUEUSEMENT, adv. D'une manière défectueuse.

DÉFECTUEUX, EUSE, adj. Qui a des défauts; qui n'a pas les qualités requises. — T. de gramm. *Verbe défectueux*, défectif.

DÉFECTUOSITÉ, s. f. Défaut, manquement en quelque chose.

DÉFÉDATION, s. f. Action de salir, de gâter. *Inus.*

DÉFENDABLE, adj. des d. g. Qu'on peut défendre.

DÉFENDEUR, s. m. T. de pal. Celui qui se défend en justice; l'opposé de *demandeur.* Fém. *Défenderesse.*

DÉFENDRE, v. a. Soutenir, protéger contre... *Du temps et des censeurs* défendant *mes ouvrages.* (La Font.) — Garantir. *Je vous* défendrais *de l'orage.* (La Font.) — Enjoindre de ne pas dire ou faire. *Le désolé vieillard, qui hait la raillerie, lui* défend *de parler.* (Boil.) — Prohiber, interdire. *Défendre le duel, les rassemblements*, etc. — T. mil. Résister aux attaques de l'ennemi; garder une place forte. — T. de pal. Faire l'office de défenseur. — *Se défendre*, v. pr. Se garantir; repousser la force par la force. *Et le matin était de taille à se* défendre *hardiment.* (La Font.) — Se tenir en garde; se disculper. — *Se défendre de...*, s'excuser de... = *Défendre, soutenir, protéger.* On *défend* ce qui est attaqué; on *soutient* ce qui peut l'être; on *protège* ce qui a besoin d'être encouragé.

Défendu, ue, part.

Digitized by Google

DÉFENDS, s. m. *Bois, vignes, etc., en défends*, dont la coupe ou l'entrée est défendue.

DÉFENSABLE, adj. des d. g. T. de dr. Il se dit d'un héritage dont la jouissance n'est pas commune, ou qui est en défends.

DÉFENSE, s. f. Protection, soutien, appui donné contre un ennemi, contre ce qui attaque une personne, une chose; ce qui les donne; action de défendre, de se défendre; résistance contre l'attaque. *Plume jadis vantée, et qui dans cette offense m'as servi de parade et non pas de* défense. (Boil.) — Prohibition; ordre de ne point dire, faire, etc. *La défense est un charme; on dit qu'elle assaisonne les plaisirs....* (La Font.) — Apologie; justification. *Entendez ma* défense. (Corn.) — Réponse en justice. — T. de couvr. Corde pour se soutenir, ou suspendre une croix en lattes pour avertir les passants. — Au pl. Procédure que le procureur du défendeur signifie, contenant sa réponse sur le fond de la demande formée contre lui; jugement qu'on obtient pour empêcher l'exécution d'un autre jugement; fortifications pour mettre à couvert ceux qui défendent une place; dents extérieures du sanglier et de quelques autres animaux. *Ses* défenses *longues et crochues, comme la faux tranchante des moissonneurs, coupaient le tronc des arbres.* (Fén.) — T. de bot. Épines; aiguillons; poils rudes sur les plantes. — T. de mar. Tronçons de câble, etc., pour couvrir les flancs du navire. = *Défense, prohibition.* La *défense* porte sur ce qui nuit; la *prohibition* s'applique à ce qui pourrait être permis.

DÉFENSEUR, s. m. Celui qui protège, soutient, défend. *Grands* défenseurs *de l'Espagne....* (Boil.) — Avocat. — *Défenseur officieux*, celui qui défend les accusés.

DÉFENSIBLE, adj. des d. g. Qui sert à défendre. *Inus.*

DÉFENSIF, IVE, adj. Fait pour la défense. *Ligue, armes défensives.* — T. de chir. Qui garantit des impressions extérieures.

DÉFENSIVE, s. f. Simple disposition à se défendre. *Être, se tenir sur la défensive*, ne faire simplement que se défendre, par opposition à *prendre l'offensive.*

DÉFÉQUER, v. a. T. de chim. Ôter les fèces, les impuretés d'une liqueur.

DÉFÉQUÉ, ÉE, part.

DÉFÉRANT, TE, adj. Qui défère, qui cède.

DÉFÉRENCE, s. f. Condescendance mêlée d'égards. *Il eut la* déférence *de l'établir juge de préférence...* (Rouss.)

DÉFÉRENT, s. m. T. de monn. Marque de la fabrique. — Adj. m. T. d'astr. *Cercles déférents*, portant la planète avec son épicycle.

DÉFÉRER, v. a. Donner; décerner. *Déférer des honneurs, des dignités*, etc. — *Déférer en justice*, y dénoncer. — V. n. Condescendre par égards, céder.

DÉFÉRÉ, ÉE, part.

DÉFERLER, v. a. T. de mar. Déployer les voiles.

DÉFERLÉ, ÉE, part.

DÉFERMER, v. a. Mettre dehors, en liberté. *Inus.*

DÉFERMÉ, ÉE, part.

DÉFERRER, v. a. Ôter le fer d'un cheval, d'un lacet, de ce qui est ferré. — Fig. et fam. Rendre muet, confus, interdit. — *Se déferrer*, v. pr. Perdre son fer, sa ferrure. — Fig. et fam. Se déconcerter.

DÉFERRÉ, ÉE, part.

DÉFETS, s. m. pl. T. de libr. Feuilles isolées et superflues.

DÉFEUILLAISON, s. f. T. de bot. Chute des feuilles; son temps.

DÉFEUILLÉ, ÉE, adj. Qui a perdu ses feuilles.

DÉFEUILLER, v. a. Ôter les feuilles. — *Se défeuiller*, v. pr. Perdre ses feuilles.

DÉFEUILLÉ, ÉE, part.

DEFFAIS, s. m. pl. Pêcherie particulière. *V. m.*

DEFFUBLER, v. a. Ôter ce qui enveloppe. *V. et inus.*

DEFFUBLÉ, ÉE, part.

DÉFI, s. m. Provocation, en général; appel à un combat singulier, cartel. *Quand je suis seul, je fais au plus brave un* défi. (La Font.)

DÉFIANCE, s. f. Soupçon, crainte d'être trompé; méfiance. *L'intérieur des familles est souvent troublé par les* défiances. (La Br.) — Manque de confiance dans ses forces, ses talents, son courage, etc.

DÉFIANT, TE, adj. Soupçonneux, qui craint qu'on ne le trompe.

DÉFICIENT, adj. m. T. d'arith. *Nombre déficient*, que ses parties aliquotes n'égalent pas.

DÉFICIT, s. m. (*Sans s au pl.*) Ce qui manque.

DÉFIER, v. a. Provoquer au combat; faire un défi quelconque; mettre quelqu'un à pis faire, le braver. *Je te défie en vers, prose, grec et latin.* (Mol.) — V. n. T. de mar. Garantir le bord contre le choc de l'ancre. — *Se défier*, v. pr. Manquer de confiance en... *Le silence est le parti le plus sûr pour celui qui se défie de soi-même.* (La Rochef.) — Se douter, prévoir.

DÉFIÉ, ÉE, part.

DÉFIGUREMENT, s. m. État de ce qui est défiguré. *Inus.*

DÉFIGURER, v. a. Gâter la figure, rendre difforme. — Fig. Altérer, dénaturer, changer en mal.

DÉFIGURÉ, ÉE, part.

DÉFILÉ, s. m. Passage étroit; et fig., situation difficile.

DÉFILEMENT, s. m. T. d'art mil. Méthode pour préserver un ouvrage de l'enfilade.

DÉFILER, v. a. Ôter le fil passé dans quelque chose. — V. n. aller à la file. — Fig. et fam. Mourir successivement. *Notre académie défile.* (Volt.) — T. d'art mil. Conduire une tranchée de manière qu'elle ne puisse être enfilée par les boulets. — *Se défiler*, v. pr. Quitter le fil; se découdre.

DÉFILÉ, ÉE, part.

DÉFINI, IE, adj. Déterminé. *Jour, temps, nombre défini.* — T. de gramm. *Passé défini*, composé de l'indicatif, d'un verbe auxiliaire et du participe d'un autre verbe. Ex. : *J'ai lu.* — T. de bot. *Pistils définis, étamines définies*, que l'on peut compter.

DÉFINIR, v. a. Tracer les limites où une chose finit et qui la séparent de tout ce qui n'est pas elle; marquer, déterminer le temps, le lieu; marquer, déterminer précisément le sens; expliquer clairement, exactement la nature, l'essence d'une chose. *La plupart.., savent nommer en grec toutes les maladies, les définir et les diviser.* (Mol.) — *Définir un homme*, le faire connaître par ses qualités bonnes ou mauvaises. — T. dogmatique. Décider.

DÉFINI, IE, part.

DÉFINISSEUR, s. m. Celui qui donne des définitions. *Inus.*

DÉFINITEUR, s. m. Assistant, conseiller du général ou du provincial, dans quelques ordres religieux.

DÉFINITIF, IVE, adj. T. de pal. Qui décide, règle, détermine. *Arrêt, jugement définitif.* — *En définitif* ou *en définitive*, exp. adv. Enfin; pour finir; par jugement définitif.

DÉFINITION, s. f. Explication de la nature d'une chose. *La* définition, *telle qu'on la peut faire par une phrase, n'est qu'une représentation très-imparfaite de la chose.* (Buff.) — Explication du sens des mots, de l'idée que l'on y attache. — Décision; règlement.

DÉFINITIVEMENT, adv. Enfin, tout-à-fait; en jugement définitif.

DÉFINITOIRE, s. m. Lieu d'assemblée des définiteurs.

DÉFLAGRATION, s. f. T. de chim. Opération par laquelle un corps est brûlé.

DÉFLÉCHI, IE, adj. T. de bot. Qui tombe en dehors.

DÉFLÉCHIR, v. a. Rendre défléchi. *Défléchir un rameau.*

DÉFLÉCHI, IE, part.

DÉFLEGMATION, s. f. T. de chim. Action de déflegmer.

DÉFLEGMER, v. a. T. de chim. Ôter la partie aqueuse, flegmatique d'un corps.

DÉFLEGMÉ, ÉE, part.

DÉFLEURIR, v. a. Faire tomber la fleur, ôter le velouté. — V. n. Perdre sa ou ses fleurs.

DÉFLEURI, IE, part.

DÉFLEXION, s. f. T. de phys. Détour, dérivation de sa route naturelle par une cause étrangère.

Digitized by Google

DÉFLORATION, s. f. Action par laquelle on déflore une fille.

DEFLORER, v. a. Ôter, ravir la virginité.

DÉFLORÉ, ÉE, part.

DEFLUER, v. n. T. d'astr. S'éloigner de plus en plus de la conjonction, en parlant d'une planète.

DÉFLUXION, s. f. Écoulement d'humeurs. *Inus.*

DÉFOLIATION, s. f. *Voyez* DÉFEUILLAISON.

DÉFONCEMENT, s. m. Action de défoncer.

DÉFONCER, v. a. Ôter le fond d'un tonneau, etc.; fouiller profondément un terrain. — T. de tann. Fouler un cuir aux pieds. — *Se défoncer*, v. pr. Perdre son fond, en parlant d'une futaille, d'un lit.

DÉFONCÉ, ÉE, part.

DÉFORMATION, s. f. Altération accidentelle de la forme organique.

DÉFORMER, v. a. Ôter, gâter la forme. — *Se déformer*, v. pr. Perdre sa forme.

DÉFORMÉ, ÉE, part.

DÉFOUETTER, v. a. T. de rel. Ôter la ficelle qui serrait un livre.

DÉFOUETTÉ, ÉE, part.

DÉFOURNER, v. a Ôter du four. — T. du jeu de billard. Faire passer la bille dans la passe, de l'autre côté de la sonnette.

DÉFOURNÉ, ÉE, part.

DÉFOURRER, v. a. T. de batteur d'or. Retirer les cauchers ou feuilles de vélin de l'enveloppe.

DÉFOURRÉ, ÉE, part.

DEFRAI, s. m. Paiement de la dépense d'une maison, etc. *Inus.*

DÉFRANCISER, v. a. Ôter, faire perdre les qualités qui caractérisent un Français. — *Se défranciser*, v. pr. Perdre ces qualités.

DÉFRANCISÉ, ÉE, part.

DÉFRAYER, v. a. Payer la dépense que quelqu'un a faite pour nous; dédommager. *Je veux qu'on mon souper celle-ci me* défraie. (La Font.) — Fig. et fam. *Défrayer une société*, l'entretenir agréablement ou lui servir de risée.

DÉFRAYÉ, ÉE, part.

DÉFRAYEUR, s. m. Celui qui défraie. *Inus.*

DÉFRICHEMENT, s. m. Action de défricher; terrain défriché.

DÉFRICHER, v. a. Disposer pour la culture une terre inculte. — Fig. Éclaircir, débrouiller une affaire, une question, un sujet.

DÉFRICHÉ, ÉE, part.

DÉFRICHEUR, s. m. Celui qui défriche un terrain.

DÉFRISER, v. a. Ôter, défaire la frisure. — Pop. Tromper l'attente.

DÉFRISÉ, ÉE, part.

DÉFRONCER, v. a. Ôter, défaire les plis qui froncent. — Fig. *Défroncer le sourcil*, se dérider le front, prendre un air serein.

DÉFRONCÉ, ÉE, part.

DÉFROQUE, subst. f. Dépouille d'un moine, d'un religieux; mobilier qu'il laisse à sa mort. — Par ext. Meubles, effets dont on profite autrement que par succession.

DÉFROQUÉ, s. m. Celui qui a quitté la vie monacale.

DÉFROQUER, v. a. Ôter le froc; faire quitter à un religieux sa profession. — Fam. Prendre le bien, gagner l'argent de... — *Se défroquer*, v. pr. Quitter le froc.

DÉFROQUÉ, ÉE, part.

DÉFRUCTU, s. m. Reste de table; fourniture de table; fruits, salade, bois, chandelle, etc., dans les repas en pique-nique.

DÉFRUITER, v. a. Dépouiller de fruits. *Inus.*

DÉFRUITÉ, ÉE, part.

DEFTERDAR, s. m. Trésorier du Grand-Turc.

DÉFUNER, v. a. T. de mar. Ôter le funin, les cordages, etc.

DÉFUNÉ, ÉE, part.

DÉFUNT, TE, adj. et s. Mort, décédé. *Aux consolations la veuve inaccessible s'appliquait seulement à tout moyen possible de suivre le* défunt. (La Font.)

DÉGAGÉ, ÉE, adj. Libre, aisé. *Air dégagé, taille dégagée.*

DÉGAGEMENT, s. m. Action de dégager; son effet; état d'une chose dégagée. — Issue secrète et dérobée. *Inus.* — T. de graveur en bois. Action de repasser. — T. d'escr. Action de dégager l'épée.

DEGAGER, v. a. Retirer ce qui était engagé, hypothéqué; débarrasser, délivrer; rendre libre, obtenir le congé; donner une issue. — *Dégager sa parole*, la tenir, ou la retirer quand elle a été donnée sous condition. On dit dans le même sens, *dégager sa foi, sa promesse, etc. On tient que mon mari veut* dégager sa foi. (Mol.) — *Dégager la tête, la poitrine*, les rendre plus libres; *la taille*, la rendre plus aisée. — T. d'escr. *Dégager le fer, l'épée*, faire un mouvement qui rende l'épée libre. — *Se dégager*, v. pr. Prendre des mouvements plus libres. — Se retirer d'un endroit périlleux, d'une circonstance difficile.

DÉGAGÉ, ÉE, part.

DEGAÎNE, s. f. Façon; manière; tournure. *Pop. et iron.*

DÉGAÎNER, s. m. Moment d'agir, de combattre. *Inus.*

DÉGAÎNER, v a. et n. Tirer de la gaîne, du fourreau.

DÉGAÎNÉ, ÉE, part.

DÉGAÎNEUR, s. m. Spadassin.

DÉGANTER, verb. a. Ôter les gants. — *Se déganter*, v. pr. Ôter ses gants.

DÉGANTÉ, ÉE, part.

DÉGARNIR, v. a. Ôter la garniture, ce qui garnit, ce qui orne, ce qui meuble, ce qui défend, etc. — *Dégarnir un arbre*, en ôter les branches inutiles. — T. de mar. *Dégarnir un vaisseau*, en ôter les agrès. — *Se dégarnir*, v. pr. Se vêtir plus légèrement. — Perdre ses cheveux, en parlant de la tête. — Devenir moins touffu; perdre ses feuilles, en parlant des arbres.

DÉGARNI, IE, part.

DÉGASCONNER (SE), v. pr. Se défaire de son accent gascon. *Fam.*

DÉGASCONNÉ, ÉE, part.

DÉGÂT, s. m. Ravage, perte, ruine, destruction par une cause violente; désordre; gaspillage. *Et les chiens et les gens firent plus de* dégât *en une heure de temps, que n'en auraient fait en cent ans tous les lièvres de la province.* (La Font.)

DÉGAUCHIR, v. a. Ôter l'irrégularité du bois, etc.; le redresser. — Fig. et fam. Rendre moins gauche, moins maladroit. — *Se dégauchir*, v. pr. Devenir moins gauche.

DÉGAUCHI, IE, part.

DÉGAUCHISSEMENT, subst. m. Action de dégauchir.

DEGEL, s. m. Fonte naturelle des neiges et des glaces; adoucissement de l'air qui l'occasionne.

DÉGELER, v. a. Faire fondre ce qui est gelé. — V. n. et impers. Éprouver l'influence du dégel. *Il dégèle.* — *Se dégeler*, v. pr. Cesser d'être gelé.

DÉGELÉ, ÉE, part.

DÉGÉNÉRATION, s. f. Action de dégénérer; ses effets; état de ce qui dégénère. *La température du climat, la qualité de la nourriture et les maux de l'esclavage sont les trois causes de changement, d'altération et de* dégénération *dans les animaux.* (Buff.)

DÉGÉNÉRER, v. n. Devenir inférieur avec le temps, ou par la reproduction; s'abâtardir. *Le peu de soins, le temps, tout fait qu'on* dégénère. (La Font.) — Fig. Changer de bien en mal, ou de mal en pis. *Les richesses se dissipent et le mérite* dégénère. (La Br.) — *Dégénérer en...*, se changer en... — *Dégénérer de...*, n'avoir plus la même vertu, etc.

DÉGÉNÉRÉ, ÉE, part.

DÉGÉNÉRESCENCE, s. f. Tendance à la dégénération.

DÉGINGANDÉ, ÉE, adj. Disloqué; sans contenance; d'une contenance mal assurée.

DEGINGANDEMENT, subst. m. État de ce qui est dégingandé.

DEGLUER, v. a. Ôter la glu, la chassie des yeux. — *Se dégluer*, v. pr. Se débarrasser de la glu. — *Se dégluer les yeux*, ôter la chassie qui colle les paupières.

DÉGLUÉ, ÉE, part.

DÉGLUTINATEUR, s. m. T. d'anat. Muscle du pharynx.

DÉGLUTITEUR, s. m. T. d'anat. Muscle de l'œsophage.

DÉGLUTITION, s. f. T. de méd. Action d'avaler.

DÉGOBILLER, v. a. Vomir. *Bas.*

DÉGOBILLÉ, ÉE, part.

DÉGOBILLIS, s. m. Choses dégobillées. *Bas.*

DÉGOISER, v. a. Chanter, en

Digitized by Google

parlant des oiseaux. *Inus.* — Fig. et fam. Parler mal-à-propos, indiscrètement. — V. n. Parler beaucoup, jaser. — *Se dégoiser*, v. pr. Perdre sa simplicité d'esprit.

Dégoisé, ée, part.

DÉGOMMAGE, s. m. T. de fabrique. Première cuite de la soie pour en ôter la gomme.

DÉGONDER, v. a. Ôter une porte, etc., de dessus ses gonds.

Dégondé, ée, part.

DÉGONFLER, v. a. Faire cesser le gonflement. *Lorsqu'un médecin vous parle.... de dégonfler la rate...* (Mol.) — *Se dégonfler*, v. pr. Perdre son gonflement.

Dégonflé, ée, part.

DÉGOR, s. m. T. de distillateur. Tuyau de décharge.

DÉGORGEMENT, s. m. Action de dégorger; épanchement des eaux et des immondices retenues; débordement de la bile, des humeurs. — T. de mét. Action de purifier certaines choses de ce qu'elles ont d'impur; effet de cette action. *Dégorgement des étoffes*, etc.

DÉGORGEOIR, s. m. Canal pour l'écoulement des eaux, des immondices; moulin à laver les étoffes; nom de plusieurs outils de maréchal et de serrurier. — T. d'artill. Instrument pour dégorger la lumière du canon.

DÉGORGER, v. a. Déboucher, débarrasser ce qui était engorgé. *Dégorger un tuyau, un canal*, etc. — Laver les laines, les étoffes, pour en ôter le superflu, les dégraisser. — *Dégorger le poisson*, le mettre dans l'eau claire, pour qu'il perde le goût de la marée ou de la bourbe. — T. de tann. *Dégorger les cuirs*, les faire tremper dans la rivière pour ôter le sang et les autres immondices. — V. n. Se déboucher, se déborder, en parlant d'un égoût, d'un canal, etc. — *Se dégorger*, v. pr. Se déboucher, s'épancher, s'écouler; perdre dans l'eau pure le goût de la marée ou de la bourbe, en parlant du poisson vivant.

Dégorgé, ée, part.

DÉGOTER, v. a. Déplacer, chasser d'un poste; l'emporter sur. *Fam.*

Dégoté, ée, part.

DÉGOURDI, IE, adject. et s. Éveillé, fin, rusé. *Fam.*

DÉGOURDIR, v. a. Ôter l'engourdissement; faire chauffer un peu. — Fig. et fam. Façonner, polir, déniaiser. — *Se dégourdir*, v. pr. Se défaire de sa simplicité, de sa gaucherie; et iron., perdre de sa modestie, de sa pudeur.

Dégourdi, ie, part.

DÉGOURDISSEMENT, s. m. Cessation d'engourdissement.

DÉGOÛT, s. m. Éloignement, aversion pour les aliments; manque de goût, d'appétit; répugnance pour un aliment. — Fig. Aversion pour un être; répugnance pour une chose. *Dégoût pour le travail, l'étude*, etc. — Ennui par la satiété. *Les amours meurent par le dégoût, et l'oubli les enterre.* (La Br.) — Déplaisir; chagrin; mortification réitérée. Se dit surtout au pl. *Abreuver de dégoûts.*

DÉGOÛTANT, TE, adj. Qui donne du dégoût; fort sale. *Mets, vase dégoûtant. Un homme incommode à tout le monde, malpropre,* dégoûtant. (Mol.) — Fig. Qui donne du déplaisir, de la répugnance, de l'aversion. *Besogne, laideur dégoûtante. Le blanc et le rouge les rend (les femmes) affreuses et* dégoûtantes. (La Br.) = *Dégoûtant, fastidieux. Dégoûtant* a principalement rapport au corps; *fastidieux*, à l'esprit. La malpropreté rend les femmes *dégoûtantes*; les minauderies les rendent *fastidieuses*.

DÉGOÛTÉ, ÉE, adj. et s. Difficile, délicat. *Le monarque irrité l'envoya chez Pluton faire le* dégoûté. (La Font.)

DÉGOÛTER, v. a. Donner du dégoût, au prop. et au fig. — *Se dégoûter*, v. pr. Prendre du dégoût pour..., au prop. et au fig. *Comme les hommes ne se dégoûtent pas du vice, il ne faut pas se lasser de le leur reprocher.* (La Br.) *Voyez* Dégoût.

Dégoûté, ée, part.

DÉGOUTTANT, TE, adj. Qui tombe goutte à goutte; d'où il tombe un liquide goutte à goutte. — Fig. *Les vengeances toutes dégouttantes de sang et couvertes de plaies.* (Fén.)

DÉGOUTTEMENT, s. m. Action de ce qui dégoutte.

DÉGOUTTER, v. n. Couler goutte à goutte; laisser tomber goutte à goutte, en parlant d'un toit, d'un tonneau, etc.

DÉGRADATION, s. f. Action de dégrader; destitution ignominieuse d'un grade, d'une fonction, etc.; censure, acte qui la prononce. — Dégât dans les bois, etc., dépérissement d'une maison, etc. — Fig. Avilissement. *Dégradation de l'âme.* — T. d'arts. Affaiblissement graduel des couleurs, de la lumière.

DÉGRADER, v. a. Démettre d'un grade, d'une fonction, etc., avec ignominie; déshonorer, avilir. *La flatterie* dégrade *le prince et les flatteurs.* (La Br.) — Placer au-dessous du rang convenable. *Aussitôt tu verras poètes, orateurs*, dégrader *les héros pour te mettre à leurs places.* (Boil.) — Faire du dégât; causer la dégradation. — T. d'arts. Affaiblir insensiblement les couleurs, les teintes, la lumière. — T. de mar. *Dégrader un vaisseau*, l'abandonner après en avoir ôté les agrès. — *Se dégrader*, v. pr. S'avilir.

Dégradé, ée, part.

DÉGRAFER, v. a. Détacher ce qui était attaché avec une ou des agrafes. *Dégrafer une robe.*

Dégrafé, ée, part.

DÉGRAISSAGE ou DÉGRAISSEMENT, s. m. Action de dégraisser la laine, les étoffes, etc.

DÉGRAISSER, v. a. Ôter la graisse. *Dégraisser le bouillon.* — Faire disparaître les taches de graisse. *Dégraisser un habit.* — Fig. et fam. Ôter une partie des richesses. *Dégraisser un homme.* — T. d'agric. Appauvrir la terre. — T. de manuf. *Dégraisser une étoffe*, la fouler pour en faire sortir la graisse ou l'huile.

Dégraissé, ée, part.

DÉGRAISSEUR, s. m. Celui qui dégraisse les étoffes, etc. Fem. *Dégraisseuse.*

DÉGRAISSOIR, s. m. Instrument pour ôter la graisse des laines, des boyaux, etc.

DÉGRAPPINER, v. a. T. de mar. Retirer un vaisseau de la glace avec des grappins.

Dégrappiné, ée, part.

DÉGRAS, s. m. Huile de poisson qui a servi à passer les peaux.

DÉGRAVELER, v. a. Dégager un tuyau du sédiment qui l'engorge.

Dégravelé, ée, part.

DÉGRAVOIMENT, s. m. Effet de l'eau courante qui dégravoie un mur, des pilotis, etc.

DÉGRAVOYER, v. a. Dégrader, déchausser des murs, des pilotis, etc., en parlant de l'eau.

Dégravoyé, ée, part.

DEGRÉ, s. m. Chacune des marches d'un escalier. *De l'auguste chapelle ils montent les* degrés. (Boil.) — Fig. Augmentation ou diminution; extension successive. *Ainsi que la vertu le crime a ses* degrés. (Boil.) — Point où une chose, une qualité s'arrête, où elle est portée; point, terme d'une qualité morale, bonne ou mauvaise. *Degré de pesanteur, de dureté, de vitesse, de force, d'élévation, de vertu. Quand elle vous verra de ce* degré *de gloire venir en soupirant avouer sa victoire.* (Rac.) — Moyen d'élévation; emploi, titre, etc., qui conduisent à un grade supérieur; chacun des grades dans les universités. *Prendre, avoir ses degrés.* — Parentage; éloignement ou proximité de la souche commune. *Parent au second, au troisième degré.* — *Degré de juridiction*, tout tribunal dont on peut appeler à un autre. — T. de math. Division d'une ligne; marque de la division d'une ligne, d'un baromètre, etc., d'un instrument gradué; puissance à laquelle une quantité est élevée; portion d'un cercle, sa 360e partie, son signe (o). — T. de gramm. *Degrés de comparaison*, le positif, le comparatif et le superlatif.

DÉGRÉEMENT, s. m. T. de mar. Perte accidentelle d'une partie du gréement.

DÉGRÉER, v. a. T. de mar. Ôter les agrès.

Dégréé, ée, part.

DEGRÉS-BORDÉS, s. m. T. d'hist. nat. Coquille.

DÉGRÈVEMENT, s. m. Action de dégrever.

DÉGREVER, s. m. Exempter quelqu'un de payer une partie d'une imposition jugée trop forte.

Dégrevé, ée, part.

DÉGRINGOLADE, s. f. Action de dégringoler. *Fam.*

DÉGRINGOLER, verb. a. et n. Sauter, descendre vite et malgré soi; sauter du haut en bas. *Fam.*

DÉGRINGOLÉ, ÉE, part.

DÉGRISEMENT, s. m. Passage de l'état d'ivresse à l'état contraire; état d'une personne dégrisée.

DÉGRISER, v. a. Faire passer l'ivresse. — Fig. et fam. Faire cesser l'illusion, le charme, etc.

DÉGRISÉ, ÉE, part.

DÉGROSSAGE, s. m. T. de mét. Action de dégrosser.

DÉGROSSER, v. a. T. de mét. Amincir; rendre plus petit; diminuer le lingot qu'on veut faire passer par la filière.

DÉGROSSÉ, ÉE, part.

DÉGROSSI, s. m. Presse pour rendre unies les monnaies.

DÉGROSSIR, v. a. T. d'arts et mét. Ôter le plus gros pour commencer à donner la forme; diminuer la grosseur; ébaucher. — T. d'imp. Lire une première épreuve, en ôter les plus grandes fautes. — Fig. Débrouiller une affaire, etc.

DÉGROSSI, IE, part.

DÉGUELLIE, s. f. Arbrisseau grimpant, légumineux de la Guiane.

DÉGUENILLÉ, ÉE, adj. Dont les habits sont en lambeaux.

DÉGUERPIR, v. a. et n. T. de prat. Abandonner la possession d'un immeuble. — Fam. Quitter un lieu par force ou par crainte.

DÉGUERPI, IE, part.

DÉGUERPISSEMENT, s. m. Action de déguerpir.

DÉGUEULER, v. n. Vomir par suite d'excès. *Bas.*

DÉGUEULEUX, s. m. Masque qui vomit l'eau.

DÉGUIGNONNER, v. a. Ôter le guignon, le malheur. *Fam.*

DÉGUIGNONNÉ, ÉE, part.

DÉGUISEMENT, s. m. Ce qui sert à déguiser une personne; état d'une personne déguisée. — Fig. Dissimulation feinte; artifice pour cacher la vérité.

DÉGUISER, v. a. Travestir à rendre méconnaissable. *Déguiser sa personne, sa voix, son écriture*, etc. — Fig. Cacher sous des formes trompeuses; altérer la réalité, la vérité. *Déguiser son style, ses penchants, les faits*, etc. *Et sous un front serein déguisant mes alarmes.* (Rac.) — Absol. *Parle sans* déguiser. (La Font.) — *Se déguiser*, v. pr. Se travestir, se masquer. — Fig. Cacher son caractère, ses vues; feindre; se montrer autre que l'on est. *Les passions se déguisent autant qu'elles le peuvent.* (La Br.) = *Déguiser, travestir, masquer.* Celui qui se *masque* se couvre d'un faux visage; celui qui se *déguise* change ses apparences ordinaires; celui qui se *travestit* prend un autre costume. On se *masque* pour aller au bal; on se *déguise* pour une intrigue; on se *travestit* pour n'être pas reconnu.

DÉGUISÉ, ÉE, part.

DÉGUSTATEUR, s. et adj. m. Officier chargé de déguster.

DÉGUSTATION, s. f. Essai d'une liqueur en la goûtant.

DÉGUSTER, v. a. Goûter une boisson pour en reconnaître, en constater la qualité.

DÉGUSTÉ, ÉE, part.

DÉHÂLER, v. a. Ôter l'impression du hâle. — *Se déhâler*, v. pr. La perdre.

DÉHALÉ, ÉE, part.

DÉHANCHÉ, ÉE, adj. Qui a les hanches rompues, disloquées. — Fig. Qui n'est pas ferme sur ses hanches.

DÉHARDER, v. a. T. de vén. Lâcher les chiens liés ensemble.

DÉHARDÉ, ÉE, part.

DÉHARNACHEMENT, s. m. Action de déharnacher.

DÉHARNACHER, v. a. Ôter le harnais à un cheval.

DÉHARNACHÉ, ÉE, part.

DÉHISCENCE, s. f. T. de bot. Manière dont s'ouvre une partie close; action, état de ce qui s'entr'ouvre.

DÉHONTÉ, ÉE, adj. Insensible à la honte; effronté.

DEHORS, s. m. La partie extérieure; l'opposé de *dedans*. — Au pl. Fortifications extérieures; et fig., apparences. *Tous les dehors du vice sont plus spécieux chez les grands...* (La Br.) — Adv. Hors de...; à la porte. *Je vous mettrai* dehors. (Mol.) — *Au dehors, en dehors*, à l'extérieur, par les parties extérieures. — *Porter la pointe du pied en dehors*, marcher de manière que les deux pointes des pieds soient plus éloignées l'une de l'autre que les talons. — C'est abusivement qu'on l'emploie encore quelquefois comme préposition.

DÉHORTATOIRE, adj. des d. g. T. diplomatique. Qui exhorte, engage à... *Lettre déhortatoire.*

DÉICIDE, s. m. Action de tuer un Dieu; celui qui la commet. Il se dit du crime des Juifs en faisant mourir J. C., et de chacun de ceux qui le commirent.

DÉICOLE, adj. et s. des d. g. Qui adore un seul Dieu.

DÉIDAME, s. f. T. de bot. Câprier de Madagascar.

DÉIFICATION, s. f. Action de déifier; apothéose.

DÉIFIER, v. a. Mettre au rang des dieux; et fig., louer à l'excès. — Par anal. Rendre heureux comme un dieu. *Mot d'amitié, ni doux sourire*, déifiant *le pauvre sire.* (La Font.) — *Se déifier*, v. pr. Se faire passer pour un Dieu.

DÉIFIÉ, ÉE, part.

DÉINCLINANT ou DÉINCLINÉ, adj. m. T. de gnom. Il se dit d'un cadran qui décline et incline.

DÉIPNOSOPHISTE, s. m. Celui qui moralise à table. *Inus.*

DÉISIDÉMONIE, s. f. Crainte superstitieuse des dieux, des génies, des puissances invisibles.

DÉISME, s. m. Croyance en un Dieu, sans culte ni révélation.

DÉISTE, s. et adj. Celui qui reconnaît un Dieu, mais qui rejette la révélation et le culte.

DÉITÉ, s. f. Divinité de la fable. Style poétique. *Nouvelles déités qui flottez sur mes ondes, que d'attraits inconnus vous offrez à mes yeux!* (Rouss.)

DÉIVIRIL, LE, adj. Divin et humain. *Inus.*

DÉJÀ, adv. de temps. Dès cette heure, dès l'heure dont on parle. Déjà *dans les vaisseaux la voile se déploie.* (Rac.) — Auparavant. *On a* déjà *réglé quelques chefs de cette négociation.* (La Br.)

DÉJECTION, s. f. T. de méd. Évacuation des matières fécales. — Au pl. Ces matières elles-mêmes.

DÉJETER (SE), v. pr. Se courber, se retirer, en parlant du bois qui travaille. Il se dit aussi du corps humain, des membres.

DÉJETÉ, ÉE, part.

DÉJEÛNER ou DÉJEÛNÉ, s. m. Repas du matin. *Mais, ô d'un* déjeûner *vaine et frivole attente!* (Boil.) — Plateau garni de tasses, etc. — *Déjeûner-dîner*, grand déjeûner qui tient lieu de dîner. Pour les autres acceptions, voyez DINER.

DÉJEÛNER, v. n. Faire le repas du matin. *Du reste* déjeûnons, *messieurs, et buvons frais.* (Boil.)

DÉJOINDRE, v. a. T. de mét. Séparer ce qui était joint. — *Se déjoindre*, v. pr. Se séparer, en parlant de ce qui était joint.

DÉJOINT, TE, part.

DÉJOUER, v. a. Traverser, rendre vains les efforts, le plan, les desseins de quelqu'un, d'un parti, d'une cabale. *Déjouer un projet, un complot.* — V. n. Jouer mal, n'être pas à son jeu. — T. de mar. Voltiger, en parlant du pavillon que le vent agite.

DÉJOUÉ, ÉE, part.

DÉJUC, s. m. Temps du lever des oiseaux. *V. m.*

DÉJUCHER, v. a. Faire descendre les poules du juchoir. — Fig. et fam. Déplacer, chasser d'un lieu élevé. — V. n. Quitter le juchoir, en parlant des poules. — Fig. et fam. Déguerpir d'un lieu élevé.

DÉJUCHÉ, ÉE, part.

DE-LÀ, adv. De ce lieu; de cela; exprime la cause, le principe d'un effet, d'une conséquence. — Prep. De l'autre côté de...

DÉLABRÉ, ÉE, adj. Qui est dans un état de délabrement.

DÉLABREMENT, s. m. Situation d'un corps, d'une santé, d'une maison, d'une fortune, etc., qui périclite; état d'une chose délabrée. *Le délabrement des finances.*

DÉLABRER, v. a. Déchirer, mettre en lambeaux; et fig., mettre en désordre, en mauvais état, rui-

Digitized by Google

ner. — *Se délabrer*, v. pr. Tomber dans le délabrement.

DÉLABRÉ, ÉE, part.

DÉLACER, v. a. Défaire un lacet qui est passé dans les œillets. *Délacer une femme, un corset.* — T. de mar. Détacher. — *Se délacer*, v. pr. Détacher, ôter son lacet.

DÉLACÉ, ÉE, part.

DÉLAI, s. m. Retardement, remise à un autre temps.

DÉLAISSEMENT, s. m. Manque total de secours; état d'une personne privée de toute assistance. — T. de prat. Abandonnement. — T. de comm. Abandon d'effets avariés à l'assureur; acte qui le contient.

DÉLAISSER, v. a. Abandonner; quitter. — T. de prat. Abandonner une possession; renoncer à une action judiciaire.

DÉLAISSÉ, ÉE, part.

DÉLAITER, v. a. T. d'écon. rur. Faire sortir le lait du beurre.

DÉLAITÉ, ÉE, part.

DÉLARDEMENT, s. m. T. d'archit. Action de délarder.

DÉLARDER, v. a. T. de charp. Rabattre en chanfrein les arêtes; amaigrir les marches. — T. de maç. Piquer la pierre pour l'amincir.

DÉLARDÉ, ÉE, part.

DÉLASSEMENT, s. m. Repos, relâche après le travail. *Achevez d'embellir ces jardins magnifiques, de vos travaux guerriers nobles délassements.* (Rouss.) — Chose propre à délasser le corps ou l'esprit.

DÉLASSER, v. a. Ôter la lassitude; et fig., récréer. — *Se délasser*, v. pr. Prendre du repos.

DÉLASSÉ, ÉE, part.

DÉLATEUR, s. m. Dénonciateur, accusateur. *Il joue le rôle de* délateur. (Volt.) = *Délateur, dénonciateur.* Le *délateur* cherche, découvre et rapporte ce qu'il croit avoir vu, ce qu'il est intéressé à faire croire; le *dénonciateur* manifeste un délit. Fém. *Délatrice.*

DÉLATION, s. f. Accusation, dénonciation.

DÉLATTER, v. a. Ôter les lattes d'un toit.

DÉLATTÉ, ÉE, part.

DÉLAVÉ, ÉE, adj. D'une couleur faible. *Pierrerie délavée.* — *Couleur délavée*, blafarde.

DÉLAVER, v. a. T. de teint. Délayer trop une couleur. — *Se délaver*, v. pr. Passer d'une couleur, d'une nuance à l'autre.

DÉLAVÉ, ÉE, part.

DÉLAYANT, s. et adj. m. T. de méd. Remède qui rend les humeurs plus fluides.

DÉLAYEMENT, s. m. Action de délayer.

DÉLAYER, v. a. Détremper. — Fig. Alonger trop et affadir ses pensées, son style. — T. de méd. Rendre fluide.

DÉLAYÉ, ÉE, part.

DÉLÉATUR, s. m. T. d'imp. Signe pour supprimer.

DÉLÉBILE, adj. des d. g. Qui peut être effacé, au prop. et au fig. *Couleur, caractère délébile.*

DÉLECTABLE, adj. des d. g. Qui plaît infiniment; qui affecte très-agréablement les sens. *Lieux, mets délectables.*

DÉLECTATION, s. f. Plaisir qu'on savoure avec réflexion.

DÉLECTER, v. a. Réjouir, causer du plaisir, un sentiment délectable. — *Se délecter*, v. pr. Prendre beaucoup de plaisir à..

DÉLECTÉ, ÉE, part.

DÉLÉGATION, s. f. Commission pour connaître, juger, agir au nom de...; transport d'une créance pour acquitter une dette, acte qui l'énonce.

DÉLÉGATOIRE, adj. des d. g. Contenant délégation.

DÉLÉGUÉ, s. m. Député; porteur d'une délégation.

DÉLÉGUER, v. a. Députer, commettre, envoyer quelqu'un avec pouvoir d'examiner, de juger, d'agir, etc.; assigner des fonds pour le paiement d'une dette.

DÉLÉGUÉ, ÉE, part.

DÉLESSERIE, s. f. T. de bot. Genre de varecs.

DÉLESTAGE, s. m. T. de mar. Action de délester; son effet.

DÉLESTER, v. a. T. de mar. Ôter le lest.

DÉLESTÉ, ÉE, part.

DÉLESTEUR, s. m. T. de mar. Celui qui est chargé de délester.

DÉLÉTÈRE, adj. des d. g. T. de méd. Vénéneux, qui attaque la santé ou la vie.

DÉLEURRÉ, ÉE, adj. et s. A qui on n'en fait point accroire; dégourdi. *Inus.*

DÉLIAISON, s. f. T. de maç. Sorte d'arrangement de pierres dans un mur.

DÉLIBATION, s. f. Action de goûter. *Inus.*

DÉLIBÉRANT, TE, adj. Qui délibère. *Assemblée délibérante.*

DÉLIBÉRATIF, IVE, adj. *Genre délibératif*, genre d'éloquence qui a pour objet de persuader ou de dissuader sur les choses mises en délibération. — *Voix délibérative*, de suffrage, dans les délibérations.

DÉLIBÉRATION, s. f. Consultation; discussion avant la résolution; résolution prise par suite d'une discussion; acte qui la contient.

DÉLIBÉRÉ, s. m. T. de pal. Résolution, délibération des juges d'après l'examen des pièces.

DÉLIBÉRÉ, ÉE, adj. Aisé, libre, déterminé. *Air délibéré.* — *De propos délibéré*, exp. adv. À dessein. Se dit en mauvaise part.

DÉLIBÉRÉMENT, adv. D'une manière délibérée, hardiment.

DÉLIBÉRER, v. a. et n. Examiner, discuter le pour et le contre; résoudre. *Et demandait temps pour délibérer.* (La Font.) — T. de man. Déterminer, accoutumer un cheval à certains airs.

DÉLIBÉRÉ, ÉE, part.

DÉLICAT, s. m. Personne délicate. *Les délicats sont malheureux.* (La Font.)

DÉLICAT, TE, adj. Agréable au goût, délicieux. *Vraiment, dit maître chat, les moineaux ont un goût exquis et* délicat. (La Font.) — Fig. Difficile à contenter. *Il ne faut pas toujours être si* délicat. (La Font.) — Susceptible, aisé à blesser; prompt à s'alarmer. *Quelque* délicat *que l'on soit en amour, on pardonne plus de fautes que dans l'amitié.* (La Br.) — Scrupuleux. *Les voleurs ne sont pas gens honteux ni fort* délicats. (La Font.) — Faible; qui a besoin de ménagements; l'opposé de *robuste. Santé délicate. Ma fille est* delicate. (La Font.) — Fin, délié; l'opposé de *grossier. Trait, teint, tissu délicat*; et par anal., *pensée, réflexion, remarque délicate.* — Qui a de la légèreté, de la grâce. *Raton, avec sa patte, d'une manière* délicate, *écarte un peu la cendre.* (La Font.) — Qui juge avec finesse. *Goût délicat.* — Difficile à faire, à remplir, à exercer, à conduire; difficile à décider, à juger. *Monsieur, cette matière est toujours* délicate. (Mol.)

DÉLICATEMENT, adv. Avec délicatesse.

DÉLICATER, v. a. Traiter avec mollesse. — *Se délicater*, v. pr. Avoir trop de petits soins pour soi.

DÉLICATÉ, ÉE, part.

DÉLICATESSE, s. f. Qualité de ce qui est délicat, en général, au prop. et au fig.; légèreté, dextérité, adresse; finesse et justesse d'esprit. *L'un n'avait en l'esprit nulle* délicatesse. (La Font.) — Susceptibilité; scrupule. *En matière de conscience, trop de* délicatesse *fait les hérésies.* (Sév.) — Au pl. *Les délicatesses de la langue*, ses finesses. — *Les délicatesses de la table*, les mets délicats. = *Délicatesse, finesse.* La sensibilité de l'âme produit la *délicatesse*; la subtilité de l'esprit produit la *finesse.*

DÉLICATISSIME, s. m. Iguane à chair blanche exquise.

DÉLICES, s. f. pl. Volupté, plaisir; ce qui le donne. *Ennemi des molles* délices. (La Font.) — Au sing. Il est toujours masc. et signifie plaisir vif, volupté pure.

DÉLICIEUSEMENT, adv. Avec délices, d'une manière délicieuse.

DÉLICIEUX, EUSE, adj. Extrêmement agréable; exquis; parfait. *Elle leur fit prendre un breuvage* délicieux. (La Font.)

DÉLICOTER (SE), v. pr. Défaire son licou, en parlant d'un cheval.

DÉLICOTÉ, ÉE, part.

DÉLIÉ, s. m. Trait fin qui unit les pleins d'un caractère d'écriture.

DÉLIÉ, ÉE, adj. Grêle, mince, menu. *Taille, toile déliée. Rompant de ses beaux jours le fil trop*

Digitized by Google

délié. (Boil.) — Fin, subtil, pénétrant. *Homme, esprit délié.*

DÉLIÉES, s. f. pl. T. de vén. Fumées du cerf bien moulues.

DÉLIER, v. a. Défaire le nœud, le lien; détacher ce qui est lié. — Fig. Dégager d'un serment. — T. de théol. Absoudre.

DÉLIÉ, ÉE, part.

DÉLIGATION, s. f. T. de chir. Application méthodique des bandages.

DÉLIME, s. m. T. de bot. Arbrisseau sarmenteux de Ceylan.

DÉLINÉATION, s. f. Représentation au trait.

DÉLINQUANT, s. m. T. de prat. Celui qui a commis un délit. Fém. *Délinquante.*

DÉLINQUER, v. n. T. de prat. Contrevenir à la loi.

DÉLIQUESCENCE, s. f. T. de chim. Qualité de ce qui est déliquescent. *Voyez* DELIQUIUM.

DÉLIQUESCENT, TE, adj. T. de chim. Il se dit de certains corps qui ont la propriété de passer à l'état de liquide, en absorbant l'humidité atmosphérique.

DELIQUIUM, s. m. T. de chim. État d'un corps devenu liquide en absorbant l'humidité atmosphérique. — *Tomber en déliquium*, se fondre à l'humidité en l'attirant.

DÉLIRANT, TE, adj. Qui est en délire. *Malade délirant;* et fig., *imagination délirante.*

DÉLIRE, s. m. Égarement d'esprit causé par la maladie; et fig., trouble violent d'une imagination exaltée. = *Délire, égarement.* Le *délire* est un dérangement momentané de l'esprit; l'*égarement* est un délire prolongé.

DÉLIRER, v. n. Être en délire.

DÉLISSER, v. a. T. de papet. Trier le papier.

DÉLISSÉ, ÉE, part.

DÉLISSEUSE, s. f. T. de papet. Femme qui fait le triage du papier.

DÉLIT, s. m. Grave contravention aux lois. — Côté de pierre différent de celui sur lequel elle était posée dans la carrière. — Au pl. Joints, veines. *Voyez* FLAGRANT.

DÉLITER, v. a. T. d'archit. Ne pas poser une pierre dans le sens qu'elle avait dans la carrière.

DÉLITÉ, ÉE, part.

DÉLITESCENCE, s. f. T. de méd. Disparition subite d'une tumeur, sans apparence de résolution ou de suppuration.

DÉLIVAIRE, s. f. T. de bot. Plante acanthoïde.

DÉLIVRANCE, s. f. Action de mettre en liberté, de délivrer, de livrer une chose à quelqu'un; affranchissement d'un mal, d'un danger; accouchement.

DÉLIVRE, s. m. Arrière-faix, enveloppe du fœtus.

DÉLIVRER, v. a. Mettre en liberté; affranchir d'un mal, d'un danger. *De toute noire humeur promptement le délivre.* (Th. Corn.) — Débarrasser d'un importun, d'un être incommode, nuisible. *Dieu veuille avoir son âme et nous délivrer d'eux.* (Boil.) — Livrer, mettre entre les mains. *Délivrer un certificat, des marchandises.* — Accoucher. — *Se délivrer*, v. pr. et réc. Se débarrasser. *Délivrons-nous d'un mutuel souci.* (Boil.)

DÉLIVRÉ, ÉE, part.

DÉLIVREUR, s. m. Celui qui distribue les vivres, les munitions. — Celui qui rend un dépôt. *Inus.*

DÉLOGEMENT, s. m. Action de déloger; changement de logis. — Départ de gens de guerre; décampement.

DÉLOGER, v. a. Faire quitter un logis, une place, un poste. — V. n. Quitter un logement; et par ext., sortir d'un lieu, se retirer. *Elle sent chaque jour déloger quelques ris, quelques jeux, puis l'amour.* (La Font.) — T. mil. Quitter un poste, un camp. — *Déloger sans trompette*, quitter un logement, un lieu secrètement, sans bruit. *Monsieur, il faut d'ici déloger sans trompette.* (Mol.)

DÉLOGÉ, ÉE, part.

DÉLONGER, v. a. T. de fauc. Ôter la longe.

DÉLONGÉ, ÉE, part.

DÉLOT, s. m. T. de mar. Anneau de fer concave dans une boucle de corde pour la garantir.

DÉLOYAL, LE, adj. (Pl. m. *déloyaux.*) Perfide, sans foi, sans loyauté. *Un ami déloyal peut trahir ton dessein.* (Corn.)

DÉLOYALEMENT, adv. Avec déloyauté.

DÉLOYAUTÉ, s. f. Manque de foi, perfidie. *Et la déloyauté va paraître trop noire.* (Mol.)

DELPHAX, s. m. T. d'hist. nat. Hémiptère cicadaire.

DELPHINATHÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de cétacés sans nageoires dorsales.

DELPHININE, s. f. T. de chim. Base salifiable découverte dans la staphisaigre.

DELPHINIUM, s. m. T. de bot. Pied d'alouette.

DELPHINULA, s. f. *Voyez* DAUPHINULES.

DELTA, s. m. Lettre grecque en triangle (Δ); ce qui a sa forme. — T. de géogr. Terre entre deux embouchures. — T. d'hist. nat. Espèce de papillon.

DELTOÏDE, adj. des d. g. Qui a la forme d'un delta. — T. de bot. *Feuille deltoïde*, en losange, à pointe prolongée. — Et s. m. T. d'anat. Muscle qui fait lever le bras. — S. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes lépidoptères.

DELTOTON ou TRIANGLE, s. m. T. d'astr. Constellation septentrionale.

DÉLUGE, s. m. Grande inondation; débordement universel des eaux. *Le déluge universel a été fait par la volonté immédiate de Dieu, et n'a pu s'opérer par les causes naturelles et physiques.* (Buff.) — Fig. Grande quantité de... *Déluge de sang, de pleurs, d'injures. Que le courroux du ciel, allumé par mes vœux, fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux.* (Corn.)

DÉLUSTRER, v. a. Ôter le lustre. *Délustrer un drap.*

DÉLUSTRÉ, ÉE, part.

DÉLUTER, v. a. T. de chim. Ôter le lut.

DÉLUTÉ, ÉE, part.

DÉMÂCHER, v. a. Restituer. *Pop. et inus.*

DÉMÂCHÉ, ÉE, part.

DÉMACLAGE, s. m. T. de verr. Action de remuer le verre fondu.

DÉMAGOGIE, s. f. Faction populaire; ambition d'y dominer; excessive popularité avec ambition; domination du peuple et de ses flatteurs; attachement aveugle au gouvernement populaire.

DÉMAGOGIQUE, adj. des d. g. Qui tient de la démagogie, qui appartient à la démagogie.

DÉMAGOGUE, s. m. Chef, membre d'une faction populaire; celui qui flatte le peuple; celui qui est excessivement attaché au gouvernement populaire.

DÉMAIGRIR, v. a. T. d'archit. Retrancher quelque chose d'une pièce de bois, d'une pierre. — V. n. Devenir moins maigre.

DÉMAIGRI, IE, part.

DÉMAIGRISSEMENT, s. m. T. de charp. et de maç. Action de démaigrir; son effet; côté démaigri.

DÉMAILLER, v. a. T. de mar. *Démailler la bonnette*, la détacher de la voile.

DÉMAILLÉ, ÉE, part.

DÉMAILLOTTER, v. a. Ôter du maillot; le contraire d'*emmaillotter. Démaillotter un enfant.*

DÉMAILLOTTÉ, ÉE, part.

DEMAIN, adv. de temps et s. m. Le jour d'après celui où l'on est. *Je vous attends* demain. (Boil.) — Par ext. Temps peu éloigné de celui où l'on est... *Aujourd'hui sur le trône et* demain *dans la boue.* (Corn.)

DÉMANCHEMENT, s. m. Action de démancher; état de ce qui est démanché. — T. de mus. Action de demancher; ses effets.

DEMANCHER, v. a. Ôter le manche. *Démancher un balai, un outil.* — V. n. T. de mus. Avancer la main vers le chevalet, au haut du manche, au plus aigu. — *Se démancher*, v. pr. Se séparer du manche; et fig., aller mal, en parlant d'une affaire, etc. *La machine se démanchera, mais elle n'est pas encore démanchée.* (Sév.)

DÉMANCHÉ, ÉE, part.

DEMANDE, s. f. Action de demander. *Pour Roderic on en fit la demande.* (La Font.) — Chose demandée. *Accorder une demande.* — Question; interrogation. — Action intentée en justice.

Digitized by Google

DEMANDER, v. a. et n. Prier quelqu'un d'accorder ; prier pour obtenir. *Il la* demande *en mariage.* (La Font.) — Questionner ; interroger ; chercher quelqu'un pour le voir, etc. — Former une demande en justice. — Exiger avec violence. *Demander la bourse.* — Avoir besoin de .. *La terre demande de l'eau, cela demande attention, explication.* — *Demander à...*, énoncer le désir de... — *Demander que...*, exiger. — *Se demander*, v. pr. et réc. S'interroger soi-même ou mutuellement.

DEMANDÉ, ÉE, part.

DEMANDEUR, s. m. Celui qui demande souvent, importun. Fém. *Demandeuse.* — T. de pal. Celui qui forme une demande en justice. Fém. *Demanderesse.*

DÉMANGEAISON, s. f. Picotement entre cuir et chair, qui excite à se gratter ; et fig., envie immodérée. *Il faut qu'un galant homme ait toujours grand empire sur les* démangeaisons *qui nous prennent d'écrire.* (Mol.)

DÉMANGER, verb. n. Avoir, éprouver, causer, exciter la démangeaison ; et fig., avoir grande envie. *J'ai peine à me tenir, et la main me* démange. (Mol.)

DÉMANTELÉ, ÉE, adj. Dont les fortifications sont abattues ou en ruine. *Ville démantelée. Sans dents ni griffes, le voilà comme place* démantelée. (La Font.)

DEMANTÈLEMENT, s. m. Action de démanteler ; son effet ; état d'une place démantelée.

DÉMANTELER, v. a. Abattre les fortifications.

DÉMANTELÉ, ÉE, part.

DÉMANTIBULER, v. a. Rompre la mâchoire. *Inus.* — Fam. Rompre ; démonter ; mettre en pièces.

DÉMANTIBULÉ, ÉE, part.

DÉMARCATION, s. f. *Ligne de démarcation*, toute ligne qui marque les limites des possessions de deux puissances ; et fig., ce qui sépare les droits de deux corps, etc.

DÉMARCHE, s. f. Allure ; manière, façon de marcher. *La lune, qui du ciel voit leur* démarche *altière.* (Boil.) — Fig. Tentative ; manière d'agir ; procédé, conduite. *Toutes ses* démarches *sont mesurées.* (Boss.) — T. de manuf. Défaut du drap qui n'est pas tondu ras.

DÉMARCHIE, s. f. T. d'antiq. District de l'Attique.

DÉMARGER, v. a. Déboucher l'orifice d'un four de verrerie.

DÉMARGÉ, ÉE, part.

DÉMARIER, v. a. Séparer deux époux en justice. — *Se démarier*, v. pr. Divorcer.

DÉMARIÉ, ÉE, part.

DÉMARQUE, s. m. T. d'antiq. Chef d'une démarchie.

DÉMARQUER, v. a. Ôter la marque. — V. n. N'avoir plus de marque, en parlant d'un cheval.

DÉMARQUÉ, ÉE, part.

DÉMARQUISER, v. a. Ôter le titre de marquis. — *Se démarquiser*, v. pr. Y renoncer. *Fam.*

DÉMARQUISÉ, ÉE, part.

DÉMARRAGE, s. m. T. de mar. Action d'ôter des amarres ; mouvement, agitation qui les rompt.

DÉMARRER, v. a. T. de mar. Détacher, rompre les amarres. — V. n. Quitter l'ancrage, partir. — Pop. Changer de place.

DÉMARRÉ, ÉE, part.

DÉMASQUER, v. a. Ôter le masque à quelqu'un. — Fig. Faire connaître un homme tel qu'il est ; ôter les fausses apparences de vertu. — *Se démasquer*, v. pr. Ôter son masque. — Fig. Se découvrir, se faire connaître tel qu'on est ; mettre au jour ses projets, ses défauts, ses vices.

DÉMASQUÉ, ÉE, part.

DÉMASTIQUER, v. a. Ôter, enlever le mastic.

DÉMASTIQUÉ, ÉE, part.

DÉMÂTAGE, s. m. T. de mar. Action de perdre ses mâts ; son effet.

DÉMÂTER, v. a. T. de mar. Abattre ou rompre le ou les mâts.

DÉMÂTÉ, ÉE, part.

DÉMATÉRIALISER, v. n. T. de chim. Séparer de la matière.

DÉMATÉRIALISÉ, ÉE, part.

DEMBE, s. m. Tambour des nègres, dans le royaume de Loango.

DÈME, s. m. T. de géogr. anc. Bourg ; subdivision de la phyle.

DÉMÉE, s. f. Ardoise de 11 pouces sur 6.

DÉMÊLÉ, s. m. Querelle, dispute, contestation, brouillerie.

DÉMÊLEMENT, s. m. Action de démêler ; débrouillement. *Inus.*

DÉMÊLER, v. a. Séparer ce qui est mêlé. *Démêler du fil, des cheveux.* = Fig. Apercevoir, reconnaître. *Démêler quelqu'un dans la foule.* — Séparer, distinguer. *Démêler le bon et le mauvais. Le philosophe consume sa vie à observer les hommes, et il use ses esprits à en démêler le vice et le ridicule.* (La Br.) — Débrouiller, éclaircir. *Démêler une difficulté, une intrigue. Vous avez bien d'autres affaires à* démêler... (La Font.) — Contester, quereller, débattre. — *Se démêler*, v. pr. Se débrouiller. — *Se démêler de...*, se tirer heureusement de...

DÉMÊLÉ, ÉE, part.

DÉMÊLEUR, s. m. Ouvrier briquetier qui corroie.

DEM EL MUIA, s. m. T. de méd. Maladie particulière au climat d'Égypte, céphalite.

DÉMÊLOIR, s. m. Peigne à démêler ; machine à dévider.

DÉMEMBREMENT, s. m. Action de démembrer, ses effets ; chose démembrée ; division, partage.

DEMEMBRER, v. a. Arracher, séparer les membres d'un corps. *On* démembre *messire loup.* (La Font.) — Fig. Séparer, diviser ; détacher une ou plusieurs parties... *Démembrer un état.*

DÉMEMBRÉ, ÉE, part.

DE MÊME QUE, conj. Ainsi que. = *De même que, ainsi que, comme. De même que* marque proprement une comparaison qui tombe sur la manière dont est la chose, ce qu'on peut nommer comparaison de modification ; *ainsi que* marque particulièrement une comparaison qui tombe sur la réalité de la chose, ce qu'on peut nommer comparaison de fait ou d'action ; *comme* marque mieux une comparaison qui tombe sur la qualité de la chose, ce qu'on peut nommer comparaison de qualification.

DÉMÉNAGEMENT, s. m. Transport de meubles d'un logement à un autre. — Fam. Sortie d'un lieu.

DÉMÉNAGER, v. a. et n. Transporter des meubles d'un logement à un autre. — Par ext. Changer de demeure. — Fam. Quitter promptement un lieu ; en sortir par force. *Le pauvre bestion tous les jours* déménage. (La Font.)

DÉMÉNAGÉ, ÉE, part.

DÉMENCE, s. f. Incohérence continuelle d'idées et d'actions isolées, d'émotions légères et désordonnées, avec oubli de tout état antérieur et absence complète de raisonnement.

DÉMENER (SE), v. pr. Se débattre, s'agiter. *Fam.*

DÉMENÉ, ÉE, part.

DÉMENTI, s. m. Négation formelle et outrageante de ce qu'un autre nous dit ou dit avant nous. *Donner, recevoir un démenti.* — Fig. et fam. Affront de ne pas réussir. *En avoir le démenti.*

DÉMENTIR, v. a. Dire qu'on a menti ; contredire ; être d'un avis contraire ; dire qu'une chose n'est pas possible, qu'une personne, que des personnes ne sont pas véridiques. Démens *donc tout Paris...* (Boil.) — Prouver le contraire. *C'est ce que l'expérience dément.* — Parler, agir contre... *Qu'il* démente *en un jour tout le cours de sa vie.* (Rac.) — *Se démentir*, v. pr. Se dédire ; se relâcher ; déchoir d'un état ; s'écarter de son caractère. *Un lâche au gré des temps varie et se dément.* (Gress.) — T. de mét. Se déjoindre.

DÉMENTI, IE, part.

DÉMÉRITE, s. m. Ce qui fait perdre la bienveillance, l'estime, attire l'improbation, le blâme, la punition.

DÉMÉRITER, v. n. Agir de manière à perdre la bienveillance, l'estime de quelqu'un, la grâce divine. *Démériter de, auprès de...*

DÉMESURÉ, ÉE, adj. Hors de la mesure ordinaire. *Grosseur démesurée.* — Fig. Excessif, extrême. *Ambition démesurée.*

DÉMESURÉMENT, adv. Sans mesure, avec excès.

DÉMÉTRIAS, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère lebie.

DÉMETTRE, v. a. Disloquer, déplacer un os ; et fig., déposer, destituer. — *Se démettre*, v. pr. Se défaire de sa charge, de son emploi, de sa dignité, les quitter.

Digitized by Google

Démis, se, part.

DEMEUBLEMENT, s. m. Action de démeubler.

DÉMEUBLER, v. a. Ôter les meubles; dégarnir de meubles.

Démeublé, ée, part.

DEMEURANT, s. m. Le reste. *Le* demeurant *des rats tint chapitre en un coin.* (La Font.) Il est vieux. — *Au demeurant*, exp. adv. Au surplus, au reste. Au demeurant, *assez haut de stature.* (Rouss.)

DEMEURANT, TE, adj. Qui demeure, qui réside.

DEMEURE, s. f. Habitation; domicile; lieu que l'on habite. *Et comme sa demeure à cent sortes de gens est ouverte à toute heure.* (Mol.) — Le temps pendant lequel on habite en un lieu. — État de permanence. — T. de prat. *Être en demeure*, en retard; *mettre en demeure*, sommer de remplir une obligation. — *A demeure*, exp. adv. Pour un long temps, pour n'être point déplacé.

DEMEURER, v. n. Faire sa demeure, sa résidence; être permanent; tarder. Dans ces acceptions il prend l'auxiliaire *avoir*. — S'arrêter. *Demeurer en chemin.* — Persister. *Demeurer dans son opinion.* — Rester. *Demeurer confus*, etc. *J'en demeure d'accord.* (Mol.) Être de reste. *Ou bien s'il ne prit tout, il n'en* demeura *guère.* (La Font.) — *Demeurer en reste*, être débiteur; et avec la négative, répondre, répliquer, réagir, se venger. — *Demeurer court*, manquer de mémoire, ne pouvoir continuer. — *En demeurer*, en rester à..., se contenter de... = *Demeurer, loger. Demeurer* se dit par rapport au lieu où l'on habite; *loger*, par rapport à l'édifice. On *demeure* à Paris; on *loge* dans un hôtel. *Voyez* Rester.

Demeuré, ée, part.

DEMI, adv. Presque. Ex. : *Demi-mort*, etc. — *A demi*, exp. adv. A moitié, imparfaitement, superficiellement. *N'ayant examiné qu'à* demi *ce complot.* (La Font.)

DEMI, IE, adj. Qui contient, qui fait la moitié d'un tout. *Un pied et demi, une aune et demie.* — Lorsqu'il précède le subst., il est toujours indéclinable. *Demi-douzaine, demi-once.* — Devant quelques subst. marque la participation à une qualité. *Demi-dieu*, etc.

DEMI-AIGRETTE, s. f. T. d'hist. nat. Héron bleuâtre, à ventre blanc.

DEMI-AIR, s. m. T. de man. L'un des 7 mouvements du cheval.

DEMI-AMAZONE, s. f. T. d'hist. nat. Variété du perroquet amazone.

DEMI ou SEMI-AMPLEXICAULE, adj. T. de bot. Il se dit des feuilles sessiles dont la base embrasse une partie de la tige.

DEMI-AUTOUR, s. m. T. de fauc. Autour de grosseur moyenne.

DEMI-BAIN, s. m. Bain pris jusqu'au nombril.

DEMI-BASTION, s. m. T. d'art mil. Pièce de fortification entre le corps du bastion, l'une de ses places et ses flancs.

DEMI-BATTOIR, s. m. Espèce de battoir.

DEMI-BOSSE, s. f. Bas-relief qui a quelques parties saillantes.

DEMI-CANON, s. f. Canon long de dix pieds.

DEMI-CASE, s. f. T. de trictrac. Flèche où il n'y a qu'une dame.

DEMI-CEINTIER, s. m. Chaînetier. *V. m.*

DEMI-CERCLE, s. m. T. de géom. Moitié du cercle; espace entre le diamètre et la circonférence. *Voyez* Graphomètre.

DEMI-CHEMISE, s. f. Sarrau de verrier.

DEMI-CLEF, s. f. Nœud d'une corde sur une autre.

DEMI-CIRCULAIRE, adj. des d. g. Qui a la forme d'un demi-cercle.

DEMI-COLONNE, s. f. Colonne engagée dans le mur jusqu'à moitié.

DEMI-CYLINDRIQUE, adj. des d. g. T. de bot. Cylindrique d'un seul côté. *Feuille demi-cylindrique.*

DEMI-DEUIL, s. m. T. d'hist. nat. Papillon de jour.

DEMI-DIAMÈTRE, s. m. Ligne droite tirée du centre d'un cercle ou d'une sphère à sa circonférence.

DEMI-DIEU, s. m. Personnage de la fable qui participe de la Divinité. *Deux* Demi-Dieux, *l'un fils et l'autre père.* (La Font.)

DEMIE, s. f. Demi-heure.

DÉMIELLER, v. a. Ôter le miel de la cire.

Démiellé, ée, part.

DEMI-ÉPINEUX, EUSE, adj. T. de bot. Qui n'a des épines que par places.

DEMI-FEMME, s. f. Efféminé : faible comme une femme. *Un homme mou n'est pas un homme, c'est une* demi-femme. (Fén.)

DEMI-FINS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux à bec plus gros que celui des fauvettes.

DEMI-FLEURON, s. m. T. de bot. Petite fleur sur un calice commun.

DEMI-FLEURONNÉ, ÉE, adj. T. de bot. A demi-fleurons. On dit aussi *Demi-flosculeux.*

DEMI-FOLLE, s. f. T. de pêch. Filet moins étendu que les folles.

DEMI-FUTAIE, s. f. Forêt de 40 à 60 ans.

DEMI-GORGE, s. f. Prolongement de la courtine.

DEMI-INTEROSSEUX, adj. et s. m. T. d'anat. Il se dit de deux muscles appartenant l'un au pouce, l'autre à l'index.

DEMI-JEU, s. m. T. de mus. Jeu entre le fort et le doux.

DEMI-LAINE, s. f. Fer demi-méplat en bandes.

DEMI-LUNE, s. f. Place demi-circulaire. — T. d'art mil. Ouvrage extérieur devant la courtine.

DEMI-MEMBRANEUX, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle de la partie postérieure et interne de la cuisse.

DEMI-MESURE, s. f. Moitié de la mesure; et fig., mesure insuffisante.

DEMI-MÉTAL, s. m. T. d'anc. chim. Substance métallique cassante, non ductile, comme l'arsénic, le bithume, le cobalt, etc.

DEMI-MÉTOPE, s. f. T. d'archit. Partie de la métope dans les angles rentrants de la frise dorique.

DEMI-NERVEUX. *Voyez* Demi-tendineux.

DEMI-ORBICULAIRE, adj. et s. m. T. d'anat. Il se dit de chacune des deux portions du muscle orbiculaire des lèvres.

DEMI-ORDONNÉE, s. f. T. de géom. Ligne droite tirée du dedans d'une courbe, et coupée par son diamètre.

DEMI-PALMÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. A moitié palmé. *Doigt demi-palmé.*

DEMI-PAON, s. m. T. d'hist. nat. Papillon de l'ordre des sphinx.

DEMI-PARABOLE, s. f. T. de géom. Courbe définie, moitié de la parabole.

DEMI-PARALLÈLE, s. f. T. d'art milit. Partie de la tranchée parallèle au front de l'attaque.

DEMI-PAUME, s. f. Raquette légère.

DEMI-PAUSE, s. f. T. de mus. Marque de silence.

DEMI-PÉTALOÏDE, adj. des d. g. T. de bot. Il se dit des calices dont les divisions ressemblent à des pétales.

DEMI-PONT, s. m. T. de mar. Corps-de-garde sous le gaillard de l'arrière.

DEMI-QUEUE, s. f. Tonneau de 240 à 260 pintes.

DEMI-REVÊTEMENT, s. m. T. d'art mil. Maçonnerie depuis le pont du fossé jusqu'à la campagne.

DEMI-ROND, s. m. T. de tann. Couteau en demi-cercle pour décrotter les cuirs.

DÉMIS, SE, adj. Disloqué.

DEMI-SAVANT, s. m. Homme présomptueux qui n'a qu'un savoir médiocre.

DEMI-SAVOIR, s. m. Science superficielle.

DEMI-SCIENCE, s. f. Science imparfaite.

DEMI-SECRET, s. m. Secret à moitié connu.

DEMI-SETIER, s. m. Quart de pinte; son contenu.

DEMI-SOLDE, s. f. Moitié de la solde.

DEMI-SOUPIR, s. m. T. de mus. Silence d'une durée égale à la croche.

DÉMISSION, s. f. Acte par lequel on se démet d'une dignité, d'une charge, etc. — T. de prat. Abandon d'un bien.

DÉMISSIONNAIRE, s. m. Celui qui a donné sa démission. — T. de prat. Celui à qui on a fait un abandon.

DÉMISSOIRE, s. m. *Voyez* Dimissoire.

DEMI-TALENT, s. m. Celui qui n'a pas tout le vrai talent.

DEMI-TEINTE, s. f. Couleur entre la lumière et l'ombre; teinte

Digitized by Google

servant de passage d'un ton à l'autre.

DEMI-TENDINEUX, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle superficiel de la partie postérieure et interne de la cuisse.

DEMI-TIGE, s. f. *Voyez* DEMI-VENT.

DEMI-TON, s. m. T. de mus. Intervalle de la moitié d'un ton.

DEMI-TOUR, s. m. T. d'art milit. *Demi-tour à droite, à gauche*, quart de conversion.

DEMI-TRIQUET, s. m. Petit battoir.

DEMITTES, s. f. pl. Toiles de coton du Levant.

DEMITTONS, s. m. pl. Espèces de demittes.

DEMIURGE, s. m. Souverain magistrat d'une ville de l'anc. Grèce.

DEMI-VENT, s. m. T. de jard. Arbre fruitier de 4 ou 5 pieds de hauteur.

DEMI-VOLTE, s. f. T. de man. *Voy.* DEMI-AIR.

DÉMOCRATE, s. m. Partisan de la démocratie.

DÉMOCRATIE, s. f. Souveraineté du peuple; gouvernement populaire; subdivision de la tyrannie entre plusieurs citoyens. *La démocratie pure est le despotisme de la canaille.* (Volt.)

DÉMOCRATIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la démocratie. *Les grenouilles se lassant de l'état démocratique...* (La Font.)

DÉMOCRATIQUEMENT, adv. D'une manière démocratique.

DEMOGÉRONSIE, subst. f. T. d'antiq. Municipalité grecque.

DEMOISELLE, s. f. Autrefois, fille noble; aujourd'hui, fille de famille honnête, fille bien élevée. *Jolie, bonne, aimable demoiselle. Et peu me chaud que votre* demoiselle *soit sage ou folle, et soit ou laide ou belle.* (Volt.) — Insecte à grandes ailes; oiseau; poisson. — Sorte de papier mince; ustensile pour chauffer les pieds dans le lit; pièce de bois ferrée par un bout pour enfoncer les pavés; fil d'archal des claviers d'orgue. — T. de monn. Verge de fer qui retient le charbon. — T. d'épingl. Brosse avec laquelle on étend le vermillon sur les marques, pour imprimer le nom de la fabrique.

DEMOLIR, v. a. Détruire, abattre pièce à pièce un ouvrage d'architecture, de maçonnerie. *Démolir un édifice, une maison.* = *Démolir, raser, démanteler, détruire.* On *démolit* par économie, ou pour réédifier; on *rase* afin de laisser un monument de la vindicte publique; on *démantèle* pour mettre une place hors de défense; on *détruit* pour ne pas laisser subsister.

DÉMOLI, IE, part.

DÉMOLISSEUR, s. m. Celui qui démolit. *Inus.*

DÉMOLITION, s. f. Action de démolir. — Au pl. Matériaux, décombres qui en proviennent.

DÉMON, s. m. Dans le sens des anciens, génie, esprit bon ou mauvais. *Le démon de Socrate.* — Esprit malin, esprit infernal, diable. *Un libertin .. qui sans âme et sans foi... tient que ces vieux propos de* démons *et de flammes, sont bons pour effrayer les enfants et les femmes.* (Boil.) — Fam. Personne méchante. *Combien n'a-t-on point vu de belles aux doux yeux... tout à coup se changeant en bourgeoises sauvages, vrais* démons, *apporter l'enfer dans leurs ménages!* (Boil.) — Fig. Passion. *Eh! que serait-ce donc, si le* démon *du jeu...* (Boil.) — Poét. Mauvais génie. *Le démon de la guerre, du carnage. Le démon des combats souffle encor sur vos têtes.* (Rouss.) *Voyez* DIABLE.

DÉMONARCHISER, v. a. Changer, faire changer le gouvernement monarchique; en faire perdre le goût à un peuple.

DÉMONARCHISÉ, ÉE, part.

DÉMONETISATION, s. f. Acte qui ôte à un papier, à une espèce la valeur de monnaie.

DÉMONÉTISER, v. a. Ôter à un papier, à une espèce la valeur de monnaie.

DÉMONÉTISÉ, ÉE, part.

DÉMONIAQUE, adj. des d. g. et s. Possédé du démon, et fig., emporté, passionné, colère.

DÉMONISME, s. m. Croyance aux démons. *Inus.*

DÉMONISTE, adj. des d. g. et s. Qui croit aux démons. *Inus.*

DÉMONOGRAPHE, s. m. Auteur qui a écrit sur les démons.

DÉMONOGRAPHIE, s. f. Traité sur les démons.

DÉMONOLÂTRIE, s. f. Culte du démon.

DÉMONOMANIE, s. f. Sorte de délire où l'on se croit possédé du démon; folie; épilepsie; magie.

DÉMONSTRATEUR, s. m. Celui qui démontre.

DÉMONSTRATIF, s. m. Le genre démonstratif.

DÉMONSTRATIF, IVE, adj. Qui démontre. *Preuve démonstrative.* — T. de rhétorique. *Genre démonstratif,* qui a pour objet la louange ou le blâme. — T. de gram. *Pronom démonstratif,* qui indique. *Celui là destiné pour les regards du maître, celui-ci pour son goût.* (La Font.)

DÉMONSTRATION, s. f. Preuve évidente et convaincante; raisonnement fondé sur l'évidence; leçon d'une science expérimentale. *Un homme qui croit à ses règles plus qu'à toutes les* démonstrations *des mathématiques.* (Mol.) — Marque, témoignage. *Démonstration d'estime, fausses démonstrations.* — T. d'art mil. *Faire des démonstrations à l'ennemi*, avoir l'air de se disposer à l'attaquer. = *Démonstrations d'amitié, témoignages d'amitié.* Les *démonstrations* sont extérieures; elles consistent dans un accueil obligeant : les *témoignages* sont plus intérieurs; ils consistent dans les services essentiels.

DÉMONSTRATIVEMENT, adv. D'une manière démonstrative, évidente, convaincante.

DÉMONTER, v. a. Ôter la monture; renverser, jeter son cavalier par terre. — Désassembler les parties d'un tout. *Démonter un meuble, une montre, une machine.* — Fig. Mettre en désordre; troubler, déconcerter, rendre interdit; mettre hors d'état de répondre, d'agir. — T. d'artill. *Démonter un canon*, l'ôter de dessus l'affût; *une batterie*, la mettre, à coups de canon, hors d'état de servir. — Fig. *Démonter la ou les batteries de quelqu'un*, renverser ses projets, etc. *On annonce... un cavalier, qui de sa seule présence* démonte la batterie *de l'homme de ville.* (La Br.) — *Se démonter*, v. pr. Se désassembler; pouvoir être disjoint. — Fig. Se troubler. *Les vieilles cervelles se* démontent *comme les jeunes.* (Mol.) — Fig. et fam. S'agiter vivement dans la colère. — *Se démonter le visage*, exprimer tous ses sentiments par des mines.

DÉMONTÉ, ÉE, part.

DÉMONTOIR, s. m. T. d'imp. Planche pour la balle, lorsqu'on la monte ou démonte.

DÉMONTRABLE, adj. des d. g. Qui peut être démontré. *Proposition démontrable.*

DÉMONTRER, v. a. Prouver d'une manière évidente et convaincante par les conséquences d'un principe vrai; témoigner par des marques extérieures; enseigner en mettant sous les yeux.

DÉMONTRÉ, ÉE, part.

DÉMORALISATION, s. f. Action de démoraliser; état de ce qui est démoralisé.

DÉMORALISER, v. a. Rendre immoral; corrompre les mœurs. — *Se démoraliser*, v. pr. Se gâter, se corrompre.

DÉMORALISÉ, ÉE, part.

DÉMORALISEUR, subst. m. Celui qui corrompt la morale publique.

DEMORDRE, v. n. (*S'emploie avec la négative*). Lâcher ce qu'on tient avec les dents; quitter prise après avoir mordu. *Mais le chat, qui n'en* démord *pas.* (La Font.) — Fig. Se départir d'une entreprise, d'un dessein, etc. *Je vous dis que je n'en* démordrai *point.* (Mol.)

DÉMOULER, v. a. T. de mét. Ôter les moules.

DÉMOULÉ, ÉE, part.

DEMOUVOIR, v. a. (*L'infinitif seul usité*). T. de prat. Désintéresser d'une demande; faire désister d'une prétention en indemnisant, etc.

DÉMU, UE, part.

DÉMUNIR, v. a. Ôter les munitions. *Démunir une place.* — *Se démunir*, v. pr. Se priver en donnant. *Se démunir d'argent.*

DÉMUNI, IE, part.

DEMURER, v. a. Ouvrir ce qui était muré.

DÉMURÉ, ÉE, part.

Digitized by Google

DÉNAING, s. m. Petite monnaie de Russie.

DÉNAIRE, adj des d. g. Qui a rapport au nombre dix.

DÉNANTIR (SE), v. pr. Abandonner ses assurances, ses nantissements; se dépouiller de ce qu'on a.

DÉNANTI, IE, part.

DÉNARE, s. m. Monnaie de cuivre de Silésie.

DÉNASALER, v. a. Ôter le son nasal.

DÉNASALÉ, ÉE, part.

DÉNATIONALISER, v. a. Faire perdre le caractère national.

DÉNATIONALISÉ, ÉE, part.

DÉNATTER, v. a. Défaire ce qui était natté.

DÉNATTÉ, ÉE, part.

DÉNATURALISER, v. a. Priver du droit de régnicole. — *Se dénaturaliser*, v. pr. Y renoncer. *Inus.*

DÉNATURALISÉ, ÉE, part.

DÉNATURÉ, ÉE, adj. Qui n'a pas les sentiments qu'inspire la nature. *Père, fils dénaturé.* — Contraire à la nature, à ses affections. *Action, conduite dénaturée.*

DÉNATURER, v. a. Changer la nature d'une chose. — *Dénaturer un mot*, en changer l'acception; *une phrase*, la redire à contre-sens; *une question*, en changer l'état; *un fait*, en changer les principales circonstances; *un genre*, le traiter autrement qu'il ne faut; *son bien*, changer les propres en acquêts. — *Se dénaturer*, v. pr. Perdre ses bonnes qualités.

DÉNATURÉ, ÉE, part.

DENDRAGATE, s. f. T. d'hist. nat. Agate herborisée.

DENDRITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre chargée d'empreintes de végétaux, pierre herborisée.

DENDROBRION, s. m. T. de bot. Plante orchidée.

DENDROÏDE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

DENDROÏTES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Fossiles ramifiés.

DENDROLITHES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Arbres pétrifiés.

DENDROLOGIE, s. f. Description des plantes.

DENDROMÈTRE, s. m. Instrument pour mesurer la hauteur et le volume d'un arbre.

DENDROPHAGE, adj. des d. g. et s. T. d'hist. nat. Il se dit des insectes lignivores.

DENDROPHORE, s. m. *Voyez* DENDRITE.

DÉNÉGATEUR, s. m Celui qui nie. *Inus.*

DÉNÉGATION, s. f. Action de nier en justice

DÉNERIE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

DÉNÉRAL, s. m. T. de monn. Plaque ronde pour servir de modèle.

DÉNÉRAUX, s. m. pl. T. de monn. Poids étalonnés.

DÉNI, s. m. T. de pal. Refus d'une chose due. *Déni d'aliments, de justice, de renvoi.*

DÉNIAISÉ, s. m. Homme fin, rusé. Fém. *Déniaisée.*

DÉNIAISEMENT, s. m. Action de tromper les niais.

DÉNIAISER, v. a. Rendre quelqu'un moins niais, moins simple, plus fin, plus rusé qu'il n'était; tromper au jeu ou autrement; tromper, duper, voler un niais. — *Se déniaiser*, v. pr. Devenir moins simple, plus fin. *Le monde se déniaise furieusement.* (Volt.)

DÉNIAISÉ, ÉE, part.

DÉNIAISEUR, s. m. Celui qui déniaise. *Inus.*

DÉNICHER, v. a. Ôter des oiseaux de leur nid. — Fig. et fam. Chasser d'un poste des ennemis, des brigands, etc. — *Dénicher quelqu'un*, découvrir sa demeure, sa retraite. — *Dénicher une statue*, l'ôter de sa niche. — V. n. S'évader, s'enfuir. Dénichons *de céans et sans cérémonie.* (Mol.)

DÉNICHÉ, ÉE, part.

DÉNICHEUR, s. m. Celui qui déniche des oiseaux. — Fig. et fam. *Dénicheur de fauvettes*, homme ardent au plaisir, habile à s'en procurer. — *Dénicheur de merles*, chevalier d'industrie.

DENIER, s. m. Anc. monnaie; le douzième d'un sou. *Dix-sept sous six deniers.* (Mol.) — Part dans une affaire; intérêt d'un capital. *Cent francs au denier cinq combien font-ils?...* (Boil.) — Somme; argent. En ce sens il ne se dit qu'au pl. *De ses deniers mariant la grand'sœur.* (La Font.) — *Fort denier*, fraction modique qu'on ne peut donner qu'en payant plus. — *Denier à Dieu*, arrhes d'un marché. — *Denier de fin* ou *de loi*, titre de l'argent. — *Denier de poids*, cent quatre-vingt-cinquième de kilogramme. — *Denier de gros*, monnaie de compte hollandaise. — *Denier de Saint-Pierre*, tribut que l'Angleterre payait au pape. — T. de cartier. Point du tarot.

DÉNIER, v. a. Nier. *Dénier un crime, un fait, un dépôt, une dette.* — Refuser ce que la justice, la bienséance exigent. *Dénier le secours, les aliments, la justice.* — Fig. *Pour obtenir les vents que le ciel vous* dénie. (Rac.)

DÉNIÉ, ÉE, part.

DÉNIGRANT, TE, adj. Qui dénigre, porte à dénigrer.

DÉNIGREMENT, s. m. Action de dénigrer; ses effets.

DÉNIGRER, v. a. Travailler à diminuer le mérite de quelqu'un ou de quelque chose, à les rendre ridicules, méprisables.

DÉNIGRÉ, ÉE, part.

DÉNIGREUR, s. m. Celui qui dénigre, aime à dénigrer. *Inus.*

DÉNOMBREMENT, subst. m. Compte exact et détaillé des parties d'un tout. — Déclaration d'un fief.

DÉNOMBRER, v. a. Faire un dénombrement. *Inus.*

DÉNOMBRÉ, ÉE, part.

DÉNOMINATEUR, s. m. T. d'arith. Celui des deux termes d'une fraction qui marque en combien de parties l'entier est divisé.

DÉNOMINATIF, IVE, adj. Qui dénomme. *Terme dénominatif.*

DÉNOMINATION, s. f. Imposition d'un nom; désignation d'une personne, d'une chose par un nom qui en exprime l'état, l'espèce, la qualité principale. — T. de math. *Réduire à une même dénomination*, donner un même dénominateur.

DÉNOMMER, v. a. Désigner par le, par un nom. — T. de prat. Nommer et comprendre dans un acte.

DÉNOMMÉ, ÉE, part.

DÉNONCER, v. a. Faire connaître, déclarer, publier; déférer en justice ou secrètement; porter accusation contre...

DÉNONCÉ, ÉE, part.

DÉNONCIATEUR, s. m. Celui qui dénonce, accuse; délateur. = *Dénonciateur, délateur, accusateur.* L'*accusateur*, intéressé comme partie, poursuit le criminel; le *dénonciateur*, zélé pour la loi, fait connaître le coupable; le *délateur*, ennemi dangereux, rapporte tout ce qu'on laisse échapper, apercevoir de non conforme à l'esprit du ministère public.

DÉNONCIATION, s. f. Déclaration, publication; accusation en justice; délation à la police.

DÉNOTATION, s. f. Désignation par certains signes. *V. m.*

DÉNOTER, v. a. Désigner, marquer, indiquer, être le signe de...

DÉNOTÉ, ÉE, part.

DÉNOUEMENT, s. m. Solution d'une chose difficile, compliquée; incident qui termine; fin de l'intrigue d'une pièce de théâtre, d'un poëme, d'un roman.

DÉNOUER, v. a. Défaire un nœud. — Fig. Rendre plus souple. *Dénouer les membres.* — Démêler; développer. *Dénouer une intrigue.* — *Dénouer la langue*, faire parler. *Ma langue n'attend point que l'argent* la dénoue. (Boil.) — *Dénouer un hymen*, le rompre ou l'empêcher. *Rome m'approuve et me fait* dénouer un hymen *que le ciel ne veut point avouer.* (Rac.) — *Se dénouer*, v. pr. Se lâcher, se défaire, en parlant d'un nœud; devenir plus souple, en parlant des membres; se démêler, se développer, se terminer, en parlant d'une intrigue; rompre le silence, en parlant de la langue. *Avec un tel secret leur langue* se dénoue. (Corn.)

DÉNOUÉ, ÉE, part.

DENRÉE, s. f. Tout ce qui se vend pour la nourriture des hommes, des animaux. — Par ext. Marchandise quelconque.

DENSE, adj. des d. g. T. de phys. Épais, compacte, qui contient beaucoup de matière en peu de volume; l'opposé de *rare* ou *dilaté*. = *Dense, épais. Épais* a rapport à la profondeur des corps solides; *dense*, à leur compacité, à

leur pesanteur, comparativement au volume.

DENSITÉ, s. f. Qualité de ce qui est dense.

DENT, s. f. Chacun des petits os implantés dans les alvéoles des mâchoires, et servant à broyer les aliments, inciser, mordre, etc. *Dent blanche, cariée, canine, incisive, molaire, de lait, de sagesse. Votre fille a mal aux* dents. (Sév.) — Ce qui en a la forme ou à peu près. — *Dent de peigne, de scie*, etc. *J'entends crier la dent de la lime mordante.* (Boil.) — *Fausse dent*, dent artificielle. — Fig. et fam. *Pour la dent creuse* pour la première faim. — *Coup de dent*, sarcasme, mot piquant, trait de médisance. — *Avoir une dent contre...., une dent de lait contre....*, de l'animosité, de la rancune, du ressentiment. *C'est que vous avez, mon frère, une dent de lait contre lui.* (Mol.) — *Avoir les dents longues*, être affamé. — *Être sur les dents*, harassé de fatigue. *Et sa fureur extrême le fatigue, l'abat : le voilà sur les dents.* (La Font.) — *Parler des grosses dents*, fortement, avec menace; *entre ses dents*, peu distinctement. — *Ne pas desserrer les dents*, ne pas dire un mot. — *Montrer les dents*, résister à quelqu'un, lui faire tête. *La lice cette fois* montre les dents. (La Font.)

DENTAIRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes crucifères.

DENTAIRE, adj. des d. g. Qui a rapport aux dents.

DENTAL, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du spare.

DENTALE, s. f. T. d'hist. nat. Coquillage en dent; genre de vers a tuyau. — Adj. f. T. de gramm. *Lettre dentale*, qui se prononce à l'aide des dents. *Ex.* : D, T.

DENTALITHE, s. f. T. d'hist. nat. Dentale fossile.

DENT-DE-CHIEN, s. f. Plante de la famille des lis.

DENT-DE-LION, s. f. *Voyez* Pissenlit.

DENT-DE-LOUP, s. f. Cheville de fer qui arrête la soupente; treuil du cric; barre a crochet de verrier, petit instrument pour polir le papier, etc. — Sorte de feston.

DENT-DE-RAT, s. f. Ornement sur la lisière du ruban.

DENTÉ, s. m. T. d'hist. nat. Espece de salmone, de bouclier.

DENTÉ, ÉE, adj. Qui a des dents, des pointes en dents; découpé en pointes. — T. de blas. Qui a les dents d'un autre émail que le corps.

DENTÉE, s. f. Coup de dent d'un chien au gibier; coup de défense d'un sanglier.

DENTELAIRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la famille des borraginées nommé aussi *herbe aux cancers, malherbe.*

DENTELÉ, s. et adj. m. T. d'anat. Dénomination appliquée à plusieurs muscles, à cause des dentelures que présente un de leurs bords.

DENTELÉ, ÉE, adj. En forme de dents, de petits angles.

DENTELÉE, s. f. Tortue à carapace dentelée. — T. de fleur. Sorte de tulipe rouge, pâle et blanc sale.

DENTELER, v. a. Faire des entailles, des découpures en forme de dents, de petits angles.

Dentelé, ée, part.

DENTELET, s. m. *Voyez* Denticule.

DENTELLE, s. f. Ouvrage à jour, de fil, de soie, etc.; petit réseau à mailles fines, entremêlé ou bordé de dessins du même fil. — T. d'arts et mét. Ornement imitant la dentelle; brillant à facettes; feston en dents. — T. de bot. Plante rubiacée. — T. d'hist. nat. Espèce de tortue. — *Dentelle de mer*, espèce de polypier mince, frisé, percé de trous.

DENTELLIER, s. m. Fabricant, marchand de dentelle. Fém. *Dentellière. Inus.*

DENTELURE, s. f. Ouvrage de sculpture dentelé. — Au pl. Découpures en forme de dents.

DENTICULE, s. m. T. d'archit. Ornement en dents équarries.

DENTICULÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des parties dentées dont les divisions sont très-petites. — T. de blas. Bordé de denticules.

DENTIDIE, s. f. T. de bot. Plante herbacée.

DENTIER, s. m. Rang de fausses dents. *Fam.*

DENTIFORME, adj. des d. g. En forme de dent.

DENTIFRICE, s. m. Préparation pharmaceutique pour nettoyer les dents en les frottant.

DENTILLAC, s. m. T. d'hist. nat. Spare denté.

DENTIROSTRE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Dont le bec est dentelé, a plusieurs échancrures.

DENTIROSTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux à bec dentelé.

DENTISTE, s. m. Chirurgien qui s'occupe spécialement des maladies des dents, qui les arrache, les soigne. — Adj. *Chirurgien dentiste.*

DENTITION, s. f. Sortie naturelle des dents. *La* dentition *est une opération naturelle qui cependant ne suit pas les lois ordinaires de la nature.* (Buff.)

DENTURE, s. f. Ordre dans lequel les dents sont rangées. — T. d'horl. Nombre de dents d'une roue.

DÉNUDATION, s. f. État de nudité. *Inus.* — T. de chir. État d'une partie dépouillée de ses enveloppes naturelles; état des parties osseuses dépouillées de leur périoste dans une étendue quelconque.

DÉNUDES ou GYMNONECTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés entomostracés.

DÉNUEMENT, s. m. Privation entière des choses nécessaires ou réputées telles.

DÉNUÉ, ÉE, adj. Dépourvu, au prop. et au fig.

DÉNUER, v. a. Priver, dépouiller, mettre dans le dénuement. *Se dénuer*, v. pr. Se dégarnir, se dépouiller des choses nécessaires.

Dénué, ée, part.

DÉPAQUETER, v. a. Défaire, ouvrir un paquet.

Dépaqueté, ée, part.

DÉPARAGER, v. a. Marier ensemble des gens de condition disproportionnée. *Inus.*

Déparagé, ée, part.

DÉPAREILLÉ, ÉE, adj. Dont les volumes ne sont pas de même édition, reliûre ou format. *Ouvrage dépareillé, collection, œuvres dépareillées.*

DÉPAREILLER, v. a. Ôter, séparer l'une de deux ou de plusieurs choses pareilles.

Dépareillé, ée, part.

DÉPARER, v. a. Ôter ce qui pare; rendre moins agréable, nuire à l'effet de la beauté.

Déparé, ée, part.

DÉPARIER, v. a. Ôter une chose de la paire. — Séparer l'oiseau mâle de la femelle.

Déparié, ée, part.

DÉPARLER, v. n. Cesser de parler. Il ne s'emploie qu'avec la négative. *Ne pas déparler.*

DÉPART, s. m. Action de partir. *Les amants de ma mère Pénélope furent surpris de mon* départ. (Fén.) — T. de chim. Séparation des métaux par dissolution.

DÉPARTAGER, v. a. Faire cesser le partage d'opinion entre des juges, en augmentant leur nombre.

Départagé, ée, part.

DÉPARTEMENT, s. m. Partage, distribution. *Inus.* — Branche d'administration; étendue de territoire administrée par un préfet. — Fam. Genre, partie.

DÉPARTEMENTAL, LE, adj. Du département, qui y a rapport; administratif; territorial.

DÉPARTIE, s. f. Départ; séparation. *V. m.*

DÉPARTIR, v. a. Donner, partager, distribuer. — *Se départir*, v. pr. Se désister; quitter, abandonner un droit, une prétention, une demande, une opinion, etc.

Départi, ie, part.

DÉPASSER, v. a. Retirer ce qui était passé dans un anneau, un œillet, etc. — Passer outre, au delà; devancer, surtout au fig.; excéder. — T. de manuf. Dégager les fils des lices.

Dépassé, ée, part.

DÉPÂTISSER, v. a. T. d'imp. Mettre en ordre, distribuer les caractères mêlés.

Dépâtissé, ée, part.

DÉPAVER, v. a. Ôter le pavé.

Dépavé, ée, part.

DÉPAYSER, v. a. Tirer quelqu'un de son pays; faire changer de pays, de logis, et par ext., d'habitude. — Fig. Écarter du but, donner le change, dérouter.

Dépaysé, ée, part.

DÉPÈCEMENT, s. m. Action de dépécer.

DÉPÉCER, v. a. Mettre en morceaux, en pièces un bœuf, du gibier, un habit, un bateau, etc. *Puis en autant de parts le cerf il dépéça.* (La Font.)

Dépécé, ée, part.

DÉPECEUR, s. m. Celui qui dépèce les vieux bateaux.

DÉPÊCHE, s. f. Lettre d'affaires importantes ou publiques. — Au pl. Correspondance épistolaire.

DÉPÊCHER, v. a. Hâter, faire promptement; expédier; envoyer quelqu'un avec des ordres, des dépêches. — Fam. Tuer. — *Se dépêcher*, v. pr. Se hâter.

Dépêché, ée, part.

DÉPECOIR, s. m. T. de mét. Outil pour dépecer.

DÉPÉDANTISER, v. a. Ôter le pédantisme. *Inus.*

Dépédantisé, ée, part.

DÉPEINDRE, v. a. Décrire. *S'il rencontre un palais, il m'en dépeint la face.* (Boil.) — Représenter par le discours. *Faut-il d'un froid rimeur dépeindre la manie?* (Boil.)

Dépeint, te, part.

DÉPENAILLÉ, ÉE, adj. Déguenillé, couvert de haillons; et par ext., mis très-négligemment. — *Visage dépenaillé*, flétri.

DÉPENAILLEMENT, s. m. État d'une personne dépenaillée.

DÉPENDAMMENT, adv. Avec dépendance, d'une manière dépendante.

DÉPENDANCE, s. f. État de soumission libre ou forcée; sujétion, subordination. *Et de qui la soumise et pleine dépendance...* (Mol.) — Au pl. T. de prat. Parties d'un bien, d'une maison, d'une affaire, qui tiennent à la partie principale.

DÉPENDANT, TE, adj. et s. m. Qui dépend, qui relève. *Notre prince a des dépendants, qui de leur chef sont si puissants que chacun d'eux pourrait soudoyer une armée.* (La Font.) — T. de mar. *Tomber en dépendant*, s'approcher, arriver à petites voiles.

DÉPENDRE, v. a. Détacher, ôter une chose pendue, suspendue, attachée à un croc, etc. — V. n. Être subordonné à quelqu'un; être dans la dépendance, sous l'autorité, la domination, l'influence. *Il me semble que l'on dépend des lieux pour l'esprit, l'humeur, les passions, le goût et le sentiment.* (La Br.) — Se rattacher à... *Dans les choses qui dépendront de notre métier.* (Mol.) — Résulter, être l'effet, la conséquence, la suite. *Tenez toujours divisés les méchants: la sûreté du reste de la terre dépend de là.* (La Font.) — Relever de... *Dépendre d'un fief.* — Provenir, procéder de... *L'effet dépend de la cause.* — V. impers. Être au pouvoir, à la disposition de... *Il ne dépend pas de moi de...*

Dépendu, ue, part.

DÉPENS, s. m. pl. T. de pal. Frais qui se font dans la poursuite d'une affaire. *Tenez, la cour vous donne à chacun une écaille sans dépens...* (La Font.) — *Aux dépens*, aux frais, au détriment. *Apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute.* (La Font.) — Au préjudice. *Moi, je voulais partir aux dépens de ses jours.* (Rac.) — *Rire aux dépens de quelqu'un*, s'en moquer. *Auprès des rois il est de pareils fous; à vos dépens ils font rire le maître.* (La Font.)

DÉPENSE, s. f. Emploi d'argent. *Ne va pas murmurer de sa folle dépense.* (Boil.) — État de ce qui a été ou doit être dépensé; emploi du dépensier, sa demeure; office, lieu où l'on serre la garniture et la fourniture de la table à manger. *Et le rat court en diligence à l'office qu'on nomme autrement la dépense.* (La Font.) — *Faire de la dépense*, dépenser beaucoup; *faire la dépense*, être chargé de la dépense d'une maison. — *Se mettre en dépense*, dépenser plus que de coutume; et fig., faire de l'esprit, parler beaucoup. — Par anal. Emploi d'une chose précieuse. *Dépense de temps*, etc. — T. de mar. Cambuse. — T. d'hydr. *Dépense des eaux*, leur écoulement.

DÉPENSER, v. a. et n. Acheter; employer de l'argent à... *Monsieur ne songe à rien, monsieur dépense tout.* (La Font.) — *Aimer à dépenser*, à faire de la dépense. — *Dépenser en...*, faire de telle chose un objet spécial de dépense. *Dépenser en chevaux, en livres*, etc. — Fig. Consumer. *Dépenser son temps, sa vie*, etc.

Dépensé, ée, part.

DÉPENSIER, s. m. Celui qui fait la dépense d'une communauté. — T. de mar. Celui qui distribue les vivres.

DÉPENSIER, ÈRE, adj. et s. Qui aime à dépenser, dépense beaucoup et sans nécessité. *Vous êtes dépensière, et cet état me blesse.* (Mol.)

DÉPERDITION, s. f. Perte de substance avec dépérissement. — T. de chim. Moindre produit.

DÉPÉRIR, v. n. (*Prend les deux auxiliaires.*) Tomber en ruines; se détériorer; déchoir, s'affaiblir, diminuer; aller en décadence; devenir plus faible. *Je sens de jour en jour dépérir mon génie.* (Boil.)

DÉPÉRISSEMENT, s. m. État de ce qui dépérit; altération; état de décadence, de dégradation, de ruine prochaine.

DÉPERSUADER, v. a. Détromper; détruire la persuasion où quelq qu'un était.

Dépersuadé, ée, part.

DÉPÊTRER, v. a. Débarrasser les pieds empêtrés; et fig., dégager, délivrer, débarrasser. — *Se dépêtrer*, v. pr. Se tirer d'embarras.

Dépêtré, ée, part.

DÉPEUPLEMENT, s. m. Action de dépeupler; ses effets; état d'un pays dépeuplé.

DÉPEUPLER, v. a. Dégarnir un pays d'habitants. Il se dit aussi des haies, des ménageries, des étangs, des bois, des pépinières, etc. *Il (le chat) voulait de souris dépeupler tout le monde.* (La Font.) — *Se dépeupler*, v. pr. Diminuer en nombre.

Dépeuplé, ée, part.

DÉPHLEGMATION, etc. *Voyez* Déflegmation.

DÉPHLOGISTIQUÉ, ÉE, adj. T. de chim. *Air déphlogistiqué*, privé ou dégagé de tout principe inflammable; gaz oxygéné, air vital.

DÉPICAGE, s. m. T. d'écon. rur. Séparation des grains des gerbes foulées aux pieds.

DÉPIÉ, s. m. Démembrement de fief. *V. m.*

DÉPIÉCER, v. a. Démembrer.

Dépiécé, ée, part.

DÉPILATIF, IVE, adj. Qui fait tomber le poil, les cheveux. *Pommade dépilative.*

DÉPILATION, s. f. Action de dépiler; son effet ou chute des poils.

DÉPILATOIRE, s. m. Drogue qui détermine la chute des poils.

DÉPILER, v. a. Faire tomber le poil, l'ôter. — *Se dépiler*, v. pr. Perdre son poil.

Dépilé, ée, part.

DÉPINGLER, v. a. T. de cartier. Ôter les épingles.

DÉPIQUER, v. a. Ôter la pique, la fâcherie. — *Se dépiquer*, v. pr. Se défâcher. *Inus.*

DÉPISTER, v. a. T. de vén. Découvrir le gibier à la piste. — Fig. et fam. Découvrir ce qu'on veut savoir, en observant les démarches de quelqu'un.

Dépisté, ée, part.

DÉPIT, s. m. Agitation d'impatience; chagrin mêlé de colère. *Tous ces présents, Albine, irritent mon dépit.* (Rac.) — *En dépit de quelqu'un*, malgré lui. — *En dépit du bon sens*, contre le bon sens. *Tes écrits, il est vrai, sans art et languissants semblent être formés en dépit du bon sens.* (Boil.)

DÉPITER, v. a. Mutiner; causer du dépit. — *Se dépiter*, v. pr. Prendre du dépit; agir avec dépit.

Dépité, ée, part.

DÉPLACÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas à sa place; mal placé; privé de son emploi; peu convenable, inconvenant.

DÉPLACEMENT, s. m. Action de déplacer; son effet; changement de place.

DÉPLACER, v. a. Ôter une chose de sa place. — *Déplacer quelqu'un*, l'ôter de sa place, de son emploi. — *Déplacer un être*, l'ôter de son état naturel ou convenable. — *Se déplacer*, v. pr. Quitter sa place, changer de place.

Déplacé, ée, part.

DÉPLAIRE, v. n. Ne plaire pas, être désagréable; donner du chagrin, du dégoût; fâcher; offenser. *Il vous aurait déplu, s'il pouvait vous déplaire.* (Rac.) — V. impers. Être

Google

fâché, contrarié. *Il me déplaît fort de...* — Avec la négation, marque opposition à la volonté, au sentiment, à l'avis de quelqu'un. *Et* n'en déplaise *au bon Pétrone...* (La Font.) — Se dit fig. des choses. *Et, parfois, n'en déplaise à votre austère honneur, il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur.* (Mol.) — *Se déplaire*, v. pr. Être à charge à soi-même, se chagriner. — *Se déplaire en un lieu*, s'y ennuyer, s'y trouver mal à son aise. Il se dit par ext. des animaux; et fig., des plantes à qui le sol, l'exposition ne conviennent pas.

Déplu, part. invariable.

DÉPLAISANCE, s. f. Répugnance, dégoût.

DÉPLAISANT, TE, adj. Qui déplaît, fâche, chagrine; désagréable; mal fait, difforme.

DÉPLAISIR, s. m. Chagrin, affliction, douleur d'âme. *Conte aux vents, conte aux bois ses déplaisirs secrets.* (La Font.) — Mécontentement; dépit.

DÉPLANTER, v. a. Ôter de terre pour planter ailleurs.

Déplanté, ée, part.

DÉPLANTEUR, s. m. Celui qui déplante. *Inus.*

DÉPLANTOIR, s. m. Outil pour déplanter.

DÉPLÂTRER, v. a. Ôter le plâtre.

Déplatré, ée, part.

DÉPLÉTION, s. f. Action de la saignée qui désemplit les veines.

DÉPLIER, s. m. Action de déplier; son effet.

DÉPLIER, v. a. Étendre ce qui était plié. — Fig. Étaler, faire montre. Peu usité.

Déplié, ée, part.

DÉPLISSER, v. a. Défaire les plis faits à l'aiguille. — *Se déplisser*, v. pr. Il se dit d'une robe, etc., dont les plis se défont.

Déplissé, ée, part.

DÉPLORABLE, adj. des d. g. Digne de compassion, en parlant des choses. *Une femme qui dans les flots avait fini ses jours par un sort* déplorable. (La Font.)

DÉPLORABLEMENT, adverb. D'une manière déplorable.

DÉPLORATION, s. f. Pleurs, lamentations. *Inus.*

DÉPLORER, v. a. (*Ne se dit que des choses.*) Plaindre vivement, gémir sur... *Les vieillards* déploraient *ces sévères destins.* (La Font.)

Déploré, ée, part.

DÉPLOYEMENT, s. m. Action de déployer; ses effets.

DÉPLOYÉ, ÉE, adj. *Rire à gorge déployée*, aux éclats.

DÉPLOYER, v. a. Développer, étendre. *Les belettes de leur part* déployèrent *l'étendard.* (La Font.) — Fig. Étaler, faire montre. *Déployer ses charmes, son éloquence.* — *Se déployer*, v. pr. Se montrer, se manifester. *Et tandis qu'à l'envi leur amour se* déploie. (Rac.)

Déployé, ée, part.

DÉPLUMÉ, ÉE, adj. Qui a perdu ses plumes; à qui on les a ôtées.

DÉPLUMER, v. a. Ôter les plumes: et fig., dépouiller. — *Se déplumer*, v. pr. Perdre ses plumes; se les arracher.

Déplumé, ée, part.

DÉPOCHER, v. a. T. de mét. Ôter des poches.

Dépoché, ée, part.

DÉPOINTER, v. a. Couper les points qui tiennent les plis d'une étoffe.

Dépointé, ée, part.

DÉPOLIR, v. a. Ôter, faire perdre le poli. — *Se dépolir*, v. pr. Perdre le poli.

Dépoli, ie, part.

DÉPONENT, adj. m. T. de gramm. Il se dit d'un verbe latin qui a la signification active et la terminaison passive.

DÉPONIBLE, adj. des d. g. Qui peut être déposé. *Inus.*

DÉPOPULARISER, v. a. Ôter la popularité, la faveur du peuple. — *Se dépopulariser*, v. pr. Se décréditer dans l'esprit du peuple.

Dépopularisé, ée, part.

DÉPOPULATION, s. f. État d'un pays dépeuplé.

DÉPORT, s. m. T. de prat. Droit de jouir du revenu de la première année d'un fief, d'une cure, etc., après la mort du possesseur; refus de juger pour prévenir la récusation. — *Sans déport*, exp. adv. Sans délai, sur-le-champ, tout de suite.

DÉPORTATION, s. f. Chez les anciens Romains, bannissement perpétuel dans un lieu fixé, avec interdiction du feu et de l'eau. — Chez nous, exil dans une colonie.

DÉPORTÉ, s. m. Banni. *Voyez* Déportation.

DÉPORTEMENT, s. m. (*Se dit surtout au pl.*) Mœurs, conduite, manière de vivre. Il ne se dit qu'en mauvaise part. *Si vous vouliez, tous vos* déportements *pourraient moins donner prise aux mauvais jugements.* (Mol.)

DÉPORTER, v. a. Bannir; conduire au lieu de l'exil. — *Se déporter*, v. pr. T. de pal. Se désister, se départir de...

Déporté, ée, part.

DÉPOSANT, TE, adj. et s. Qui dépose et affirme en justice.

DÉPOSER, v. a. Priver d'une charge importante, d'une dignité ecclésiastique, de la souveraineté. *Je puis faire des rois, je puis les* déposer. (Rac.) — Quitter. *Déposer le masque;* et fig., *une dignité.* — Confier, mettre en dépôt. *L'oiseau qui porte Ganymède...* dépose *en son giron (de Jupiter) ses œufs...* (La Font.) — Donner pour garantie; remettre à... — *Déposer son bilan*, faire banqueroute. — V. a. et n. Se débarrasser des parties hétérogènes, laisser, former un dépôt, un sédiment, en parlant des liquides. — V. n. S'amasser, en parlant des humeurs. — Dire en témoignage ce qu'on sait de... *Les témoins* déposaient *qu'autour de ces rayons...* (La Font.)

Déposé, ée, part.

DÉPOSITAIRE, s. des d. g. Celui, celle à qui on a confié un dépôt, et fig., un secret, etc. *Elle est de mes serments seule* dépositaire. (Rac.) — Celui qui a la garde de l'argent, des archives d'un couvent.

DÉPOSITION, s. f. Destitution d'une dignité, d'un emploi. — Ce qu'un témoin dépose.

DÉPOSSÉDER, v. a. Ôter à quelqu'un ce qu'il possède, la possession de... *Le roi de son pouvoir se voit* déposséder. (Rac.)

Dépossédé, ée, part.

DÉPOSSESSION, s. f. T. de pal. Action de déposséder.

DÉPOSTER, v. a. T. d'art. mil. Chasser d'un poste.

Déposté, ée, part.

DÉPÔT, s. m. Action de déposer; chose déposée; ce qui est confié à la garde de quelqu'un; lieu où l'on dépose, où l'on rassemble certaines choses; ces choses. *Dépôt de marchandises*, etc. — Maison de détention. *Dépôt de mendicité.* — Lieu où l'on dépose des titres, des actes, etc.; ces titres, ces actes. *Voyez* Archives. — Amas d'humeurs, abcès; sédiment des urines, des liqueurs; extravasion de la sève dans le tissu cellulaire; substance terreuse ou minérale charriée par l'eau et précipitée sous différentes formes. — T. mil. Endroit à la tranchée où l'on s'assemble pour l'assaut; lieu où restent des soldats, des recrues d'un corps; ces soldats, ces recrues. — *Mettre, tenir en dépôt*, déposer, conserver ce qui est déposé. *Sous vingt fidèles clefs garde et* tient en dépôt *l'amas toujours croissant des écrits de Haynaut.* (Boil.)

DÉPOTER, v. a. Ôter d'un pot. *Dépoter une plante.*

Dépoté, ée, part.

DÉPOUDRER, v. a. Ôter, faire tomber la poudre des cheveux, d'une perruque.

Dépoudré, ée, part.

DÉPOUILLE, s. f. Peau ôtée du corps de certains animaux; hardes d'un mort; récolte des fruits de l'année. — Fig. Succession; charge, bénéfice d'un autre, biens ravis. *On le verra bientôt pompeux en cette ville marcher encor chargé des* dépouilles *d'autrui.* (Boil.) — *Dépouille mortelle*, et poét., *froide dépouille*, corps de l'homme mort. Froide dépouille, *et pourtant chère.* (La Font.) — T. d'arts. Pièce du moule pour les plâtres. — Au pl. Tout ce qui est enlevé à l'ennemi. *Il revient chargé des* dépouilles *des vaincus.* (Boss.)

DÉPOUILLEMENT, s. m. Action de dépouiller, de se dépouiller; état de celui qui est privé, ou s'est

Digitized by Google

privé volontairement de ses biens, etc.; extrait d'un acte, d'un compte, d'un ouvrage, etc. — *Dépouillement du scrutin*, connaissance qu'on en prend.

DÉPOUILLER, v. a. Déshabiller, ôter de force les vêtements; ôter la peau, la chair, l'écorce, les feuilles, les fruits, etc. *Dépouiller un voyageur, un lièvre, un os, un arbre, etc. Tantôt comme une abeille ardente à son ouvrage, elle (l'ode) s'en va de fleurs dépouiller le rivage.* (Boil.) — Recueillir les fruits de la terre; récolter. — Fig. Priver, dénuer. — Quitter. *Dépouiller des sentiments, des opinions.* — Perdre. *Dépouiller l'humanité, la pitié.* — *Dépouiller un compte*, en faire un extrait, en examiner la recette et la dépense; *un livre*, en faire un abrégé; *un scrutin*, compter les votes écrits. — *Se dépouiller*, v. pr. Quitter ses vêtements; perdre sa peau, en parlant de certains animaux; ses feuilles, en parlant des arbres, ses fruits ou sa verdure, en parlant de la terre. — Fig. Abandonner; renoncer à... — *Se dépouiller pour...*, se priver du nécessaire en faveur de...

DÉPOUILLÉ, ÉE, part.

DÉPOURVOIR, v. a. (*N'est guère usité qu'à l'infin. et au passé indéfini*). Dégarnir de provisions, de ce qui est nécessaire. — *Se dépourvoir*, v. pr. Se priver de...

DÉPOURVU, UE, part.

DÉPOURVU, UE, adj. Privé, au prop. et au fig. *Place dépourvue de vivres, homme dépourvu d'esprit, de raison.* — *Au dépourvu*, exp. adv. Inopinément; sans être pourvu, préparé ou en garde. *Un souriceau tout jeune et qui n'avait rien vu fut presque pris au dépourvu.* (La Font.)

DÉPRAVATION, s. f. Corruption. *Dépravation du siècle, du goût, des mœurs.* — T. de méd. Dérèglement, lésion des fonctions du corps; altération des humeurs.

DÉPRAVATEUR, TRICE, adj. Qui corrompt, déprave.

DÉPRAVÉ, ÉE, adj. Gâté, corrompu. *Mœurs dépravées.*

DÉPRAVER, v. a. Corrompre; pervertir. *Dépraver la jeunesse, les mœurs, le goût.*

DÉPRAVÉ, ÉE, part.

DÉPRÉCATIF, IVE, adj. T. de théol. En forme de prière.

DÉPRÉCATION, s. f. Prière soumise, instante, pour obtenir son pardon. — Fig. de rhétorique, contenant un souhait pour quelqu'un en bien ou en mal.

DÉPRÉCIATION, s. f. Action de déprécier; ses effets; état de la chose dépréciée.

DÉPRÉCIER, v. a. Rabaisser le mérite de quelqu'un, le prix, la valeur de quelque chose.

DÉPRÉCIÉ, ÉE, part.

DÉPRÉDATEUR, adj. et s. m. Qui fait ou tolère les déprédations.

DÉPRÉDATION, s. f. Vol, pillage avec dégât, principalement par ceux qui sont chargés de conserver ou d'administrer.

DÉPRENDRE, v. a. Détacher. Peu usité. — *Se déprendre*, v. pr. Renoncer à...; quitter; se détacher.

DÉPRIS, SE, part.

DÉPRÉOCCUPER, v. a. Ôter la préoccupation. *Inus.*

DÉPRÉOCCUPÉ, ÉE, part.

DE PRÈS, exp. adv. Tout proche.

DÉPRESSER, v. a. T. de mét. Ôter le lustre; ôter de la presse.

DÉPRESSÉ, ÉE, part.

DÉPRESSION, s. f. Abaissement par la pression. — Fig. Grand abattement; humiliation; état d'abaissement, d'oppression; dénigrement. — T. de chir. Fracture du crâne dans laquelle les fragments sont enfoncés de manière à comprimer plus ou moins les membranes du cerveau et le cerveau lui-même. — T. de bot. Enfoncement. — T. d'astr. *Dépression de l'horizon visuel*, son abaissement au-dessous du rationnel.

DÉPRESSOIR, s m. T. de chir. Instrument dont on se sert, après l'opération du trépan, pour abaisser la dure-mère et placer le sindon.

DÉPRÉVENIR, v. a. Faire quitter une prévention; ôter les préventions. — *Se déprévenir*, v. pr. Abandonner une ou des préventions.

DÉPRÉVENU, UE, part.

DÉPRI, s. m. T. d'anc. prat. Demande en réduction de lods et ventes, faite au seigneur du fief.

DÉPRIER, v. a. Révoquer une invitation, contremander. — T. d'anc. prat. Faire le dépri.

DÉPRIÉ, ÉE, part.

DÉPRIMÉ, ÉE, adj. T. de méd. Il se dit du pouls faible qui disparaît sous la moindre pression du doigt, et de certaines tumeurs dont le centre est aplati ou enfoncé. — T. de bot. Plus ou moins aplati du sommet à la base. *Fruit déprimé.* — *Feuille déprimée*, à centre enfoncé et à bords relevés.

DÉPRIMER, v. a. Rabaisser; mettre au-dessous de sa valeur; avilir. *Déprimer quelqu'un.* — Abaisser en pesant dessus. *Déprimer un terrain.* — *Se déprimer*, v. pr. S'affaisser. *Les terres se dépriment et s'abaissent près de la mer.* (Buff.)

DÉPRIMÉ, ÉE, part.

DÉPRIS, s. m. Sentiment, jugement qui nous portent à dépriser; leur expression. *Inus.*

DÉPRISER, v. a. Témoigner qu'on fait peu de cas de...; priser au-dessous de la valeur. — *Se dépriser*, v. pr. S'estimer moins qu'on ne vaut. = *Dépriser, mépriser. Dépriser* dit moins que *mépriser*. On *déprise* souvent les choses les plus estimables, mais on ne saurait les *mépriser*.

DÉPRISÉ, ÉE, part.

DE PROFUNDIS, s. m. Psaume pour les morts.

DÉPROMETTRE, v. a. Révoquer une promesse. — *Se dépromettre*, v. pr. Désespérer de la réussite, du succès. *Inus.*

DÉPROMIS, SE, part.

DÉPROPRIEMENT, s. f. Testament d'un chevalier de Malte.

DÉPROVINCIALISER, v. a. Ôter les manières provinciales. — *Se déprovincialiser*, v. pr. Les perdre.

DÉPROVINCIALISÉ, ÉE, part.

DEPUIS, prép. qui indique un rapport d'ordre, de lieu, de temps. *Depuis le premier jusqu'au dernier, depuis Paris jusqu'à Moscou, depuis trois heures jusqu'à six. Ces vents depuis trois mois enchaînés sur nos têtes, d'Ilion trop longtemps vous ferment le chemin.* (Rac.) — Adv. de temps. *Je ne l'ai point vu depuis.* — *Depuis peu*, exp. adv. Depuis peu de temps. — *Depuis quand?* interj. Depuis quel temps? — *Depuis que*, conj. Depuis le temps que.

DÉPURATIF, s. m. T. de méd. Médicament qui a la propriété de dépurer le sang.

DÉPURATIF, IVE, adj. T. de méd. Propre à dépurer le sang.

DÉPURATION, s. f. Opération par laquelle on dégage un corps, surtout un liquide, des matières qui en altèrent la pureté ou la transparence; effet produit par cette opération. — T. de pharm. Clarification, défécation. — T. de méd. Travail par lequel la nature ou les remèdes purifient l'économie animale.

DÉPURATOIRE, adj. des. d. g. Qui sert à dépurer.

DÉPURÉ, ÉE, adj. Clarifié. *Eau dépurée, sucs dépurés.*

DÉPURER, v. a. Rendre pur; clarifier. *Voyez* DÉPURATION.

DÉPURÉ, ÉE, part.

DÉPURGATOIRE, adj. des d. g. Qui sert à dépurer. *Inus.*

DÉPUTATION, s. f. Envoi de députés; réunion de ces députés.

DÉPUTÉ, s. m. Envoyé d'un corps constitué, d'un prince, d'une province, etc., avec commission. *Le député vint donc, et fit cette harangue.* (La Font.)

DÉPUTER, v. a. Envoyer comme député. — V. n. Envoyer des députés. *On court, on s'assemble, on députe.* (La Font.)

DÉPUTÉ, ÉE, part.

DÉRACINEMENT, s. m. Action de déraciner; ses effets; état de ce qui est déraciné.

DÉRACINER, v. a. Arracher de terre une plante, un arbre avec ses racines. *Le vent redouble ses efforts, et fait si bien qu'il déracine celui de qui la tête au ciel était voisine, et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.* (La Font.) — Fig. Extirper, ôter. *Déraciner un vice, un abus. Par là de nos trois cœurs l'amitié ressaisie en déracinerait et haine et jalousie.* (Corn.) — *Déraciner un cor, une dent*, cerner,

Digitized by Google

couper autour. — *Déraciner un mal*, le guérir entièrement.

DÉRACINÉ, ÉE, part.

DÉRADER, v. n. T. de mar. Quitter la rade où l'on mouillait.

DÉRAISON, s. f. Défaut de raison; jugement, action, opinion déraisonnables.

DÉRAISONNABLE, adj. des d. g. Qui manque de raison, en parlant des personnes; qui ne s'accorde pas avec la raison, en parlant des choses.

DÉRAISONNABLEMENT, adv. D'une manière déraisonnable.

DÉRAISONNEMENT, s. m. Discours déraisonnable.

DÉRAISONNER, v. n. Tenir des discours dénués de raison.

DÉRALINGUER, v. a. T. de mar. Ôter les ralingues.

DÉRALINGUÉ, ÉE, part.

DÉRANGÉ, ÉE, adj. Qui a une mauvaise conduite; dont les affaires sont en mauvais état — *Horloge, montre, dérangée*, déréglée.

DÉRANGEMENT, s. m. Action de déranger. — Désordre, confusion, état des choses dérangées, au prop. et au fig.

DÉRANGER, v. a. Ôter de son rang, de sa place; troubler l'ordre. — Fig. Causer de l'embarras; interrompre dans les occupations; détourner de l'observation des devoirs. — *Se déranger*, v. pr. Sortir de chez soi, du lieu où l'on est, de la place que l'on occupe. — Cesser d'avoir une bonne conduite.

DÉRANGÉ, ÉE, part.

DÉRAPER, v. n. T. de mar. Quitter le fond, en parlant de l'ancre.

DÉRATÉ, ÉE, adj. Sans rate. *Inus.* — Fig. Qui court très-vite.

DÉRATER, v. a. Ôter la rate.

DÉRATÉ, ÉE, part.

DÉRAYURE, s. f. T. d'agric. Raie qui sépare les sillons; grand sillon entre deux champs.

DERECHEF, adv. De nouveau, une autre fois, une seconde fois. *La voilà derechef en danger de sa vie.* (La Font.) Il vieillit.

DÉRÉGLÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas selon le cours ordinaire des choses de la nature ou de l'art. *Temps, pouls déréglé; horloge, pendule déréglée. Sa muse déréglée en ses vers vagabonds ne s'élève jamais que par sauts et par bonds.* (Boil.) — Contraire aux règles de la morale. *Conduite, mœurs déréglées.*

DÉRÈGLEMENT, s. m. État des choses déréglées, hors du cours ordinaire de la nature, des règles de l'art; désordre des idées, de l'imagination, etc.; conduite déréglée.

DÉRÉGLÉMENT, adv. Sans règle; sans modération, sans retenue; d'une manière déréglée.

DÉRÉGLER, v. a. Mettre hors de la règle, des règles; mettre dans un état de dérèglement. — *Se dérégler*, v. pr. Se déranger, au prop. et au fig.

DÉRÉGLÉ, ÉE, part.

DÉRESTER, v. a. T. de fin. Laisser en reste ou de moins dans une caisse. *Inus.*

DÉRESTÉ, ÉE, part.

DERIBANDS, s. m. pl. Toiles de coton des Indes.

DÉRIDER, v. a. Ôter les rides; et fig., réjouir, rendre gai, moins grave. *Qui dans leur sombre humeur se croiraient faire affront si les grâces jamais leur déridaient le front.* (Boil.) — *Se dérider*, v. pr. Perdre ses rides; et fig., quitter son air sérieux, sévère, triste, etc.

DÉRIDÉ, ÉE, part.

DERINGA, s. m. T. de bot. Séseli canadien.

DÉRISION, s. f. Moquerie amère. *Tourner en dérision.*

DÉRISOIRE, adj. des d. g. Fait par dérision. *Offre dérisoire.*

DÉRITOIR, s. m. Madrier de moulin à olives.

DÉRIVATIF, IVE, adj. T. de méd. Qui sert à détourner.

DÉRIVATION, s. f. T. de gramm. Origine qu'un mot tire d'un autre. — T. de méd. Détour qu'on fait prendre au sang, aux humeurs. — T. d'hydr. Détour des eaux.

DÉRIVE, s. f. T. de mar. Sillage d'un vaisseau détourné de sa route; planches disposées en nageoires au flanc des petits navires du nord pour empêcher la dérive.

DÉRIVÉ, s. m. T. de gramm. Mot qui dérive d'un autre.

DÉRIVER, v. a. Ôter, limer la rivure. — Tirer de l'eau d'une source; détourner des eaux. — T. de gramm. Trouver l'origine dans... *Dériver du grec, du latin.* — T. de méd. *Dériver les humeurs*, les attirer vers les parties voisines. — T. d'horl. *Dériver une roue*, la chasser de dessus son assiette ou de dessus son pivot. — V. n. S'éloigner du bord; s'écarter de sa route, en parlant d'un vaisseau. — Fig. Venir de; procéder comme d'une source. *Tous les maux dérivent des passions.* — T. de gramm. Tirer son origine.

DÉRIVÉ, ÉE, part.

DÉRIVETTE, s. f. Sorte de pêche avec des manets.

DÉRIVOIR, s. m. T. d'horl. Outil pour dériver.

DÉRIVOTE, s. f. Perche qui sert à éloigner un train de la rive.

DERKACZ, s. m. T. d'hist. nat. Râle de Pologne.

DERLE, s. f. T. d'hist. nat. Variété d'argile grise.

DERMATOCARPES, s. m. pl. T. de bot. Champignons remplis de poussière.

DERMATODÉE, s. f. T. de bot. Lichen.

DERMATOÏDE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a la consistance de la peau.

DERMATOPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux à pieds garnis de membranes aux doigts.

DERME, s. m. T. de méd. La peau de l'homme.

DERMESTE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère dermestin.

DERMESTINS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères clavicornes, attagènes, dermestes, mégatomes.

DERMOBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille de mollusques gastéropodes.

DERMODION, s. m. T. de bot. Plante qui se trouve sur le tronc des arbres coupés.

DERMODONTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons cartilagineux.

DERMOGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description de la peau.

DERMOLOGIE, s. f. T. d'anat. Traité sur la peau.

DERMOPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille de mammifères qui comprend le seul genre galéopithèque; famille de poissons osseux abdominaux.

DERMORHYNQUES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux nageurs.

DERMOTOMIE, s. f. T. d'anat. Dissection de la peau.

DERNIER, ÈRE, adj. et s. Qui est après tous les autres. *Être, arriver le dernier. Couche-toi le dernier et vois fermer ta porte.* (La Font.) — L'opposé de *premier*. *Qui, dès que sa main s'ouvre, y courent les premiers, et ravissent un bien qu'on devait aux derniers.* (Boil.) — Après quoi il n'y a plus rien. *Dernier soupir. Dernier trait de pudeur même aux derniers moments.* (La Font.) — Extrême en bien ou en mal. *Et témoigner pour lui les dernières tendresses.* (Mol.) — *Le dernier des hommes*, le pire de tous. — *Mettre la dernière main à quelque chose*, achever quelque chose de manière que l'on n'y touche plus. *D'autres pourront y mettre une dernière main.* (La Font.) — *An, mois dernier*, précédent. — S. m. T. de paume. Partie de galerie. — Fam. *Avoir le dernier*, parier le dernier, etc. — Au pl. Ouvertures du jeu de paume les plus éloignées de la corde. — *En dernier lieu*, exp. adv. Dernièrement, enfin, pour conclusion.

DERNIÈREMENT, adv. Depuis peu, il n'y a pas long-temps.

DÉROBÉ, ÉE, adj. *Fève dérobée*, sans peau. — *Escalier dérobé*, par lequel on peut entrer ou sortir sans être vu. — *Secret dérobé*, arraché, surpris. — *Heures dérobées*, prises sur les occupations ordinaires.

DÉROBÉE (À LA), exp. adv. Furtivement, en cachette.

DÉROBEMENT, s. m. T. d'archit. Voûte à panneaux; manière de tailler la pierre sans panneaux.

DÉROBER, v. a. Voler en cachette, prendre ce qui est à autrui. — Fig. Cacher, soustraire. *Dérober une chose aux regards, quelqu'un à la fureur du peuple.* — Surprendre. *Dérober un secret, un baiser.* — Ôter, priver de... *Et quels empressements vous dérobent sitôt à nos embrassements.* (Rac.) — *Dérober sa marche*, aller d'un autre côté que celui qu'on avait désigné;

Digitized by Google

dérober une marche, faire une marche à l'insu de l'ennemi. — *Dérober des fèves*, en ôter la robe, la première enveloppe. — *Se dérober*, v. pr. Se sauver de quelque chose, l'éviter, s'y soustraire. *Se dérober aux coups*, *à la poursuite de l'ennemi*, *à la vengeance*, *aux applaudissements. Elle se dérobait même à sa renommée.* (Rac.) — *Se dérober d'une compagnie*, la quitter sans rien dire. — *Se dérober à la vue*, disparaître. *Ses murs dont le sommet* se dérobe à la vue. (Boil.) — T. de man. Démonter son cavalier.

Dérobé, ée, part.

DÉROCHER, v. a. T. d'arts. Décrasser l'or, les métaux, l'émail à l'eau forte. — T. de fauc. Faire précipiter d'un roc.

Déroché, ée, part.

DÉROGATION, s. f. Action de déroger à une loi, etc.; acte par lequel on déroge. = *Dérogation*, *abrogation*. La *dérogation* laisse subsister la loi; l'*abrogation* l'annule.

DÉROGATOIRE, adj. des d. g. Qui déroge à une loi, à un acte.

DÉROGEANCE, s. f. Action par laquelle on déroge à la noblesse. Style de chancellerie.

DÉROGEANT, TE, adj. Qui déroge. *Acte dérogeant*, *action dérogeante*.

DÉROGER, v. n. Statuer quelque chose de contraire à... *Déroger à une loi*, *à un acte*, etc. — Agir d'une manière contraire à... *Déroger à un devoir*, *à un état*, etc. — Absol. Changer en mal. — Faire une chose qui entraîne dérogeance. *Déroger à sa noblesse. Melpomène, souvent, sans* déroger, *trafique de sa peine.* (La Font.)

DÉROIDIR, v. a. Ôter la roideur. *Déroidir du linge*, et fig., *le caractère*. — *Se déroidir*, v. pr. Perdre sa ou de sa roideur, au prop. et au fig.

Déroidi, ie, part.

DÉROMPOIR, s. m. T. de papet. Table pour couper les chiffons.

DÉROMPRE, v. a. T. de papet. Couper les chiffons. — T. de fauc. Rompre le vol d'un oiseau en l'attaquant; le mutiler, le faire tomber.

Dérompu, ue, part.

DÉROQUER, v. a. *Voyez* Dérocher.

DÉROUGIR, v. a. Ôter la couleur rouge, la rougeur du visage. — V. n., et *se dérougir*, v. pr. Devenir moins rouge.

Dérougi, ie, part.

DÉROUILLEMENT, s. m. Action de dérouiller; ses effets.

DÉROUILLER, v. a. Ôter la rouille; et fig., polir, façonner. *Dérouiller l'esprit*, *les manières*. — *Se dérouiller*, v. pr. Perdre la rouille; et fig., se façonner.

Dérouillé, ée, part.

DÉROULEMENT, s. m. T. de géom. Production d'une courbe par l'arrangement des rayons d'une autre courbe.

DÉROULER, v. a. Étendre ce qui était roulé. — T. de géom. Former une courbe par déroulement. — *Se dérouler*, v. pr. S'étendre, en parlant de ce qui était roulé.

Déroulé, ée, part.

DÉROUTE, s. f. Fuite de troupes défaites ou épouvantées; fuite des vaincus. *Jamais* déroute *ne fut plus prompte.* (Volt.) — Fig. Désordre dans les affaires; perte de la fortune. *La cause de la ruine et de la* déroute *de plusieurs personnes, c'est qu'elles règlent leur dépense sur leur état plutôt que sur leurs biens.* (La Br.)

DÉROUTER, v. a. Détourner quelqu'un de sa route, de son chemin; et fig., déranger les vues, les projets de quelqu'un, rompre ses mesures, le déconcerter. — *Se dérouter*, v. pr. Se déconcerter.

Dérouté, ée, part.

DERRIÈRE, s. m. La partie postérieure; l'opposé de *devant*; les fesses et le fondement. — Fig. et fam. *Porte de derrière*, échappatoire, faux-fuyant. — *Sens devant derrière*, le devant à la place du derrière. — Adv. et prép. L'opposé de *devant*. *Il fit pour nos défauts la poche de* derrière, *et celle de devant pour les défauts d'autrui.* (La Font.) — Après, en arrière. *Marcher*, *regarder derrière*.

DERRIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers à tuyaux. — T. de bot. Genre de légumineuses.

DERVICHE, s. f. Danse. — Ou *Dervis*, s. m. Moine mahométan. *Non, mais un* dervis. (La Font.)

DES, article, contraction de *de les*. *L'éclat* des *titres et des victoires.* (Mass.) — Quelques, plusieurs. *J'inventai* des *couleurs.* (Rac.) — *Bien des...*, beaucoup de...

DÈS, prép. de temps et de lieu. *Dès hier*, *dès sa source*. — Depuis. *Malheureux dès sa naissance.* — Pas plus tard que. *Et quand? et* dès *demain.* (La Font.) — *Dès que*, conjonct. Aussitôt que; puisque.

DÉSABUSEMENT, s. m. Action de désabuser, de se désabuser; effet de cette action.

DÉSABUSER, v. a. Détromper, tirer d'erreur. *Mais en vain le public, prompt à le mépriser, de son mérite faux le veut* désabuser. (Boil.) — *Se désabuser*, v. pr. Se détromper, sortir d'erreur.

Désabusé, ée, part.

DÉSACCORD, s. m. T. de mus. Destruction de l'accord. — Fig. Désunion des esprits, des sentiments; différence d'opinion.

DÉSACCORDER, v. a. T. de mus. Détruire l'accord d'un instrument. — Fig. Détruire l'harmonie.

Désaccordé, ée, part.

DÉSACCOUPLER, v. a. Séparer ce qui était accouplé.

Désaccouplé, ée, part.

DÉSACCOUTUMANCE, s. f. Perte d'une coutume, d'une habitude. *V. et inus.*

DÉSACCOUTUMER, v. a. Faire perdre une habitude, une coutume. — *Se désaccoutumer*, v. pr. Se déshabituer de... *Les jugements sur les apparences sont si souvent trompeurs, que je m'étonne que l'on ne s'en* désaccoutume *pas.* (Sév.)

DÉSACHALANDER, v. a. *Voy.* Déchalander.

DÉSAFFAMÉ, ÉE, adj. Dont la faim est apaisée. *Inus.*

DÉSAFFECTION, s. f. Cessation de l'affection, ou ce qui lui est opposé.

DÉSAFFECTIONNER, v. a. Ôter, faire perdre l'affection. — *Se désaffectionner*, v. pr. Perdre son affection pour... *Se désaffectionner quelqu'un*, *un peuple*, s'attirer sa désaffection.

Désaffectionné, ée, part.

DÉSAFFLEURER, v. a. T. d'archit. Donner à deux corps une saillie différente. — V. n. T. de batteur d'or. Déborder.

Désaffleuré, ée, part.

DÉSAFFOURCHER, v. a. T. de mar. Lever l'ancre d'affourche.

Désaffourché, ée, part.

DÉSAGENCER, v. a. Déranger ce qui est agencé; défaire les agencements. *Inus.*

Désagencé, ée, part.

DÉSAGRÉABLE, adj. des d. g. Qui n'est pas agréable, qui déplaît; qui cause de l'embarras, de l'ennui, de la tristesse, de la peine, du chagrin.

DÉSAGRÉABLEMENT, adverb. D'une manière désagréable.

DÉSAGRÉER, v. n. Déplaire. *Inus. Voyez* Dégréer.

DÉSAGRÉMENT, s. m. Chose désagréable; sujet de chagrin, de dégoût, d'ennui. — Fam. Défaut de la personne, du visage.

DÉSAIGRI, IE, adj. Qui n'a plus d'aigreur.

DÉSAIRER, v. a. T. de fauc. Tirer les oiseaux de l'aire où on les nourrit.

Désairé, ée, part.

DÉSAISONNER, v. a. T. d'écon. rur. Changer les terres labourables en prairies, les prairies en terres labourables.

Désaisonné, ée, part.

DÉSAJUSTÉ, ÉE, adj. T. de man. Il se dit d'un cheval qui ne se meut plus avec justesse.

DÉSAJUSTER, v. a. Déranger, défaire ce qui est ajusté.

Désajusté, ée, part.

DÉSALLIER (SE), v. pr. Se marier sans convenance de mœurs, d'état, d'opinion, etc.

Désallié, ée, part.

DÉSALTÉRER, v. a. Ôter la soif. — Fig. *Il chantait les délicieuses nuits d'été, où la rosée* désaltère *la terre.* (Fén.) — *Se désaltérer*, v. pr. Étancher sa soif. *Un agneau se* désaltérait *dans le courant d'une onde pure.* (La Font.)

Désaltéré, ée, part.

Digitized by Google

DÉSANCHER, v. a. T. de mus. Ôter l'anche d'un hautbois.

DÉSANCHÉ, ÉE, part.

DÉSANCRER, v. a. et n. T. de mar. Lever l'ancre.

DÉSANCRÉ, ÉE, part.

DÉSAPPAREILLER, v. a. Synonyme de *dépareiller*, qui est plus usité. — T. de mar. Le contraire d'*appareiller*.

DÉSAPPAREILLÉ, ÉE, part.

DÉSAPPARIER, v. a. Séparer une paire d'oiseaux.

DÉSAPPARIÉ, ÉE, part.

DÉSAPPÉTISSER, v. a. Ôter l'appétit. *Inus.*

DÉSAPPÉTISSÉ, ÉE, part.

DÉSAPPLICATION, s. f. L'opposé d'application; inattention.

DÉSAPPLIQUER, v. a. Détacher de l'application. *Inus.*

DÉSAPPLIQUÉ, ÉE, part.

DÉSAPPOINTÉ, ÉE, adj. Dérouté, trompé, contrarié.

DÉSAPPOINTEMENT, s. m. Action de désappointer; son effet; manquement de parole, contre-temps.

DÉSAPPOINTER, v. a. Rayer du rôle des officiers ou soldats appointés. Vieux en ce sens. — Ôter, couper les fils qui fixent les plis d'une étoffe. — Fig. Manquer de parole à quelqu'un; frustrer ses espérances, contrarier, tromper dans l'attente.

DÉSAPPOINTÉ, ÉE, part.

DÉSAPPRENDRE, v. a. Oublier ce qu'on avait appris.

DÉSAPPRIS, SE, part.

DÉSAPPROBATEUR, TRICE, adj. et s. Qui désapprouve.

DÉSAPPROBATION, s. f. Action de désapprouver.

DÉSAPPROPRIATION, s. f. T. de prat. Action de désapproprier; renoncement à la propriété.

DÉSAPPROPRIER, v. a. T. de prat. Faire perdre le droit de propriété. — *Se désapproprier*, v. pr. Renoncer à la propriété, s'en dépouiller volontairement.

DÉSAPPROPRIÉ, ÉE, part.

DÉSAPPROUVER, v. a. Ne pas approuver; trouver mauvais; blâmer, condamner. *Nous désapprouvons dans un temps ce que nous approuvons dans un autre.* (La Rochef.) = *Désapprouver, improuver, réprouver.* On *désapprouve* ce qui ne paraît pas bon, convenable; on *improuve* ce qu'on trouve répréhensible, vicieux; on *réprouve* ce qu'on juge odieux, intolérable.

DÉSAPPROUVÉ, ÉE, part.

DÉSARBORER, v. a. T. de mar. Ôter le pavillon, abattre le mât.

DÉSARBORÉ, ÉE, part.

DÉSARÇONNER, v. a. T. de man. Mettre hors des arçons. — Fig. et fam. Confondre quelqu'un dans une dispute, le mettre hors d'état de répondre.

DÉSARÇONNÉ, ÉE, part.

DÉSARGENTER, v. a. Ôter l'argent d'une chose argentée. Dégarnir quelqu'un d'argent. Peu usité en ce sens.

DÉSARGENTÉ, ÉE, part.

DÉSARME, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du silure.

DÉSARMEMENT, s. m. Action de désarmer quelqu'un, des gens armés, de dégréer un vaisseau; licenciement de troupes.

DÉSARMER, v. a. Ôter les armes, l'armure. *Hercule a désarmer coûtait moins qu'Hippolyte.* (Rac.) — Fig. Apaiser, calmer. *Rarement l'amitié désarme sa colère.* (Rac.) — T. d'escr. Faire sauter l'épée de la main de son adversaire. — T. de mar. *Désarmer un vaisseau*, le dégarnir de ses agrès, de son équipage, de son artillerie, etc. — T. de man. *Désarmer un cheval*, le tenir en sujétion. — V. n. Poser les armes, cesser la guerre.

DÉSARMÉ, ÉE, part.

DÉSARRIMER, v. a. T. de mar. Défaire, changer l'arrimage.

DÉSARRIMÉ, ÉE, part.

DÉSARROI, s. m. Désordre dans les affaires; renversement de fortune. Il vieillit.

DÉSASSAISONNEMENT, s. m. Action d'ôter l'assaisonnement. *Inus.*

DÉSASSEMBLER, v. a. T. de charp., de menuis., etc. Séparer ce qui était assemblé. — *Se désassembler*, v. pr. Se déjoindre.

DÉSASSEMBLÉ, ÉE, part.

DÉSASSIÉGEMENT, s. m. Levée d'un siége. *Inus.*

DÉSASSIÉGER, v. a. Faire lever un siége. *Inus.*

DÉSASSIÉGÉ, ÉE, part.

DÉSASSOCIER, v. a. Rompre une société. — *Se désassocier*, v. réc. Renoncer mutuellement à son association. *Inus.*

DÉSASSOCIÉ, ÉE, part.

DÉSASSORTIR, v. a. Ôter, déplacer des choses assorties.

DÉSASSORTI, IE, part.

DÉSASSORTISSEMENT, s. m. Action de désassortir; contraste de choses mal assorties.

DÉSASSURER, v. a. Ôter la certitude, rendre incertain. *Inus.*

DÉSASSURÉ, ÉE, part.

DÉSASTRE, s. m. Accident funeste; grand malheur. *Des désastres fameux ce monarque fidèle...* (Boil.)

DÉSASTREUSEMENT, adverb. D'une manière désastreuse.

DÉSASTREUX, EUSE, adj. Funeste, très-malheureux. *Événement désastreux.*

DÉSATTRISTER, v. a. Dissiper la tristesse. — *Se désattrister*, v. pr. et réc. Dissiper sa tristesse seul, mutuellement. *Inus.*

DÉSATTRISTÉ, ÉE, part.

DÉSAUTORISER, v. a. Ôter l'autorité. *Inus.*

DÉSAUTORISÉ, ÉE, part.

DÉSAVANTAGE, s. m. Infériorité dans le combat, le dessin, la dispute, la concurrence, la compétence, etc.; ce qu'on a au-dessous d'un autre; dommage, préjudice. *Avoir le ou du désavantage.* — *Au désavantage de...* au préjudice de...

DÉSAVANTAGER, v. a. Ôter l'avantage; causer du dommage. Peu usité.

DÉSAVANTAGÉ, ÉE, part.

DÉSAVANTAGEUSEMENT, adverbe. D'une manière désavantageuse, avec désavantage.

DÉSAVANTAGEUX, EUSE, adj. Qui cause ou peut causer du désavantage. — T. d'art mil. *Poste désavantageux*, mal choisi, difficile à défendre.

DÉSAVEU, s. m. Action ou acte par lequel on désavoue.

DÉSAVEUGLER, v. a. Détromper, tirer d'une erreur profonde.

DÉSAVEUGLÉ, ÉE, part.

DÉSAVOUER, v. a. Nier d'avoir dit ou fait quelque chose, ne vouloir plus ou ne vouloir pas reconnaître pour sien. *Désavouer un propos, une signature*, etc. *Qu'il s'en prenne à ses vers que Phébus désavoue.* (Boil.) — Déclarer qu'on n'a pas donné d'ordre, de mission, de pouvoir à... *Désavouer un agent.* — Désapprouver, condamner. *Des éloges que la religion désavoue.* (Mass.)

DÉSAVOUÉ, ÉE, part.

DESCELLER, v. a. Ôter le scellé, le sceau. — Défaire, détacher ce qui est scellé en plâtre. — Dégrossir une glace.

DESCELLÉ, ÉE, part.

DESCENDANCE, s. f. Extraction; postérité.

DESCENDANT, TE, adj. Qui descend; qui tire son origine, est issu d'une personne, d'une race. — *Ligne descendante*, postérité de quelqu'un. — T. de mécan. Qui tombe ou se meut de haut en bas. — T. d'astr. *Nœud descendant*, point où une planète coupe l'écliptique; *signes descendants*, par lesquels le soleil paraît descendre. — T. d'anat. *Fibres, muscles descendants*, qui descendent.

DESCENDANTS, s. m. pl. Postérité. *Imitez un si bel exemple, et laissez-le à vos descendants.* (Boss.)

DESCENDRE, v. a. Transporter en bas. *Descendre du vin à la cave.* — Mettre plus bas. *Descendre un lustre.* — Suivre le cours, la pente. *Descendre un fleuve, une montagne.* — Mettre un navire sur terre. — V. n. Se mouvoir, aller, s'étendre de haut en bas. *Descendre de cheval, d'une montagne; ses cheveux descendaient à terre. Descends, que je t'embrasse.* (La Font.) — Faire une descente, une irruption à main armée. *J'aurais trop de regret si quelque autre guerrier aux rivages troyens descendait le premier.* (Rac.) — Déchoir. *Au faîte des grandeurs il aspire à descendre.* (Corn.) — S'abaisser, s'humilier. *Descendre jusqu'à la prière.* — Prendre sa source; être issu; tirer son origine. *Voyez de quel guerrier il vous plaît de descendre.* (Boil.) — *Descendre*

Digitized by Google

dans les détails, examiner les particularités, les détails. — *Descendre dans sa conscience*, *en soi-même*, faire un retour sur soi-même. — T. de prat. Aller sur les lieux. — T. de mus. Abaisser le ton. — T. milit. *Descendre la garde*, en être relevé.

DESCENDU, UE, part.

DESCENSION, s. f. T. d'astr. *Descension droite*, *oblique d'une étoile*, distance entre le point équinoxial et celui de l'équateur, qui descend avec elle sous l'horizon, dans la sphère droite ou oblique.

DESCENSIONNELLE, adj. f. T. d'astr. *Différence descensionnelle*, entre la descension droite et oblique. *Inus.*

DESCENTE, s. f. Action de descendre ou par laquelle on descend soi-même ou quelque chose; mouvement, chute de ce qui descend; pente par laquelle on descend. — Irruption d'ennemis par terre des montagnes, ou par mer sur les côtes. — Visite des lieux par autorité de justice. — Sapes, travaux, tuyaux qui descendent. — Hernie. — *Descente de croix*, représentation de J.-C. qu'on détache de la croix. — *A la descente*, exp. adv. En descendant; au moment où l'on descend.

DESCRIPTEUR, s. m. Auteur de descriptions. *Inus.*

DESCRIPTIF, IVE, adj. Qui a pour objet de décrire. *Genre*, *poëme*, *style descriptif.*

DESCRIPTION, s. f. Discours qui décrit, qui dépeint. *Soyez riche et pompeux dans vos descriptions.* (Boil.) — Ouvrage dans lequel on décrit. *Description d'un pays*, etc. — Inventaire détaillé de meubles, etc. — T. de géom. Action de décrire, de tracer une ligne, etc.

DÉSEMBALLAGE, s. m. Ouverture d'un ballot, etc., en ôtant la toile d'emballage.

DÉSEMBALLER, v. a. Tirer, ôter d'une balle ce qu'elle contient.

DÉSEMBALLÉ, ÉE, part.

DÉSEMBARQUEMENT, s. m. Action de désembarquer.

DÉSEMBARQUER, v. a. Tirer hors du vaisseau, avant le départ ou l'arrivée.

DÉSEMBARQUÉ, ÉE, part.

DÉSEMBARRASSÉ, ÉE, adj. Délivré, exempt d'embarras. *Inus.*

DÉSEMBARRASSER, v. a. Tirer d'embarras. — *Se désembarrasser*, v. pr. Se tirer d'embarras. *Inus.*

DÉSEMBARRASSÉ, ÉE, part.

DÉSEMBOURBER, v. a. Tirer hors de la bourbe.

DÉSEMBOURBÉ, ÉE, part.

DÉSEMPAREMENT, s. m. Action de désemparer.

DÉSEMPARER, v. n. Quitter, abandonner le lieu où l'on est. S'emploie surtout avec la négative. — V. a. T. de mar. Rompre les manœuvres d'un vaisseau, le démâter, le mettre hors d'état de servir.

DÉSEMPARÉ, ÉE, part.

DÉSEMPENNÉ, ÉE, adj. Dégarni de plumes. *V. m.*

DÉSEMPESER, v. a. Ôter l'empois du linge en le faisant tremper.

DÉSEMPESÉ, ÉE, part.

DÉSEMPLIR, v. a. Vider en partie; rendre moins plein. — V. n. (N'est usité qu'avec la négative). *Ne pas désemplir*, être toujours plein. — *Se désemplir*, v. pr. Se vider, devenir moins plein.

DÉSEMPLI, IE, part.

DÉSEMPLOTOIR, s. m. T. de fauc. Fer pour tirer ce que les oiseaux ne peuvent digérer.

DÉSEMPOISONNER, v. a. Détruire l'effet du poison. *Inus.*

DÉSEMPOISONNÉ, ÉE, part.

DÉSEMPRISONNER, v. a. Tirer de prison. *Fam.*

DÉSEMPRISONNÉ, ÉE, part.

DÉSENAMOURÉ, ÉE, adjectif. Guéri de l'amour. *Inus.*

DÉSENAMOURER, v. a. Guérir de l'amour. — *Se désenamourer*, v. pr. Se guérir de l'amour. *Inus.*

DÉSENAMOURÉ, ÉE, part.

DÉSENCHAÎNER, v. a. Ôter les chaînes. — *Se désenchaîner*, v. pr. Se débarrasser de ses chaînes.

DÉSENCHAÎNÉ, ÉE, part.

DÉSENCHANTEMENT, s. m. Action de désenchanter; son effet.

DÉSENCHANTER, v. a. Rompre l'enchantement, le détruire. — Fig. Guérir d'une passion.

DÉSENCHANTÉ, ÉE, part.

DÉSENCLOUAGE, s. m. Action de désenclouer.

DÉSENCLOUER, v. a. Tirer un clou du pied d'un cheval, de la lumière d'un canon.

DÉSENCLOUÉ, part.

DÉSENDORMI, IE, adj. A demi éveillé. *Inus.*

DÉSENDORMIR, v. a. Faire lever. *Inus.*

DÉSENDORMI, IE, part.

DÉSENFLER, v. a. Ôter l'enflure. — V. n. Et *se désenfler*, v. pr. Cesser d'être enflé.

DÉSENFLÉ, ÉE, part.

DÉSENFLURE, s. f. Cessation, dissipation d'enflure.

DÉSENFORESTER, v. a. Séparer d'une forêt royale une terre qui y était engagée.

DÉSENFORESTÉ, ÉE, part.

DÉSENGAGER, v. a. Désenrôler. *Inus.*

DÉSENGAGÉ, ÉE, part.

DÉSENGER, v. a. Faire périr l'engeance des insectes. *V. m.*

DÉSENGÉ, ÉE, part.

DÉSENGRENER, v. a. Dégager ce qui est engrené.

DÉSENGRENÉ, ÉE, part.

DÉSENIVRER, v. a. Ôter, faire cesser l'ivresse. — V. n. (N'est usité qu'avec la négative.) *Ne pas désenivrer*, être toujours ivre.

DÉSENIVRÉ, ÉE, part.

DÉSENLACEMENT, s. m. Action de désenlacer.

DÉSENLACER, v. a. Tirer des lacets, en parlant d'un oiseau pris. — *Se désenlacer*, v. pr. Se tirer des lacets.

DÉSENLACÉ, ÉE, part.

DÉSENLAIDIR, v. a. Faire disparaître la laideur; rendre moins laid. — V. n. Cesser d'être laid. — *Se désenlaidir*, v. pr. Faire disparaître, diminuer sa laideur.

DÉSENLAIDI, IE, part.

DÉSENNUYER, v. a. Chasser, ôter, dissiper l'ennui. *Je le désennuierai.* (La Font.) *Se désennuyer*, v. pr. Se divertir, perdre l'ennui.

DÉSENNUYÉ, ÉE, part.

DÉSENRAYER, v. a. et n. Ôter ce qui empêchait la roue d'une voiture de tourner.

DÉSENRAYÉ, ÉE, part.

DÉSENRHUMER, v. a. Chasser, ôter, faire cesser le rhume. — *Se désenrhumer*, v. pr. Cesser d'avoir le rhume.

DÉSENRHUMÉ, ÉE, part.

DÉSENRÔLEMENT, s. m. Action de désenrôler.

DÉSENRÔLER, v. a. Ôter du rôle; accorder, obtenir le congé d'un soldat. — *Se désenrôler*, v. pr. Se dégager.

DÉSENRÔLÉ, ÉE, part.

DÉSENROUER, v. a. Ôter l'enrouement. — *Se désenrouer*, v. pr. Cesser d'être enroué.

DÉSENROUÉ, ÉE, part.

DÉSENSEIGNER, v. a. Enseigner le contraire de ce qu'on avait enseigné. *Inus.*

DÉSENSEIGNÉ, ÉE, part.

DÉSENSEVELIR, v. a. Ôter, tirer un mort de son linceul.

DÉSENSEVELI, IE, part.

DÉSENSORCELER, v. a. Délivrer, guérir de l'ensorcellement; et fig., guérir d'une passion. — *Se désensorceler*, v. pr. Se guérir d'une passion.

DÉSENSORCELÉ, ÉE, part.

DÉSENSORCELLEMENT, s. m. Action de désensorceler.

DÉSENTÊTER, v. a. Faire cesser l'entêtement. — *Se désentêter*, v. pr. Renoncer à son entêtement.

DÉSENTÊTÉ, ÉE, part.

DÉSENTORTILLER, v. a. Défaire ce qui est entortillé.

DÉSENTORTILLÉ, ÉE, part.

DÉSENTRAVER, v. a. Ôter les entraves à un cheval.

DÉSENTRAVÉ, ÉE, part.

DÉSENVENIMER, v. a. Ôter le venin, en diminuer la force.

DÉSENVENIMÉ, ÉE, part.

DÉSENVERGUER, v. a. T. de mar. Ôter les voiles des vergues.

DÉSENVERGUÉ, ÉE, part.

DÉSÉQUIPER, v. a. T. de mar. Désarmer un vaisseau, en retirer l'équipage.

DÉSÉQUIPÉ, ÉE, part.

DÉSERGOTER, v. a. T. de méd. vét. Fendre jusqu'au vif l'ergot d'un cheval.

DÉSERGOTÉ, ÉE, part.

Digitized by Google

DÉSERT, s. m. Lieu inhabité, terre inculte; et fig., grande solitude. *Le désert est-il fait pour des talents si beaux?* (La Font.)

DÉSERT, TE, adj. Inhabité, inculte, éloigné des hommes. *Dans l'orient désert quel devint mon ennui!* (Rac.) — Par ext. Abandonné; négligé, mal cultivé; dépeuplé. *C'est par là que de loups l'Angleterre est déserte.* (La Font.) — Fig. Où il ne se trouve personne; peu fréquenté. *Les cours seraient désertes, si l'on était guéri de l'intérêt et de la vanité.* (La Br.) = *Désert, inhabité, solitaire.* Un lieu *désert* est vide, inculte; un lieu *inhabité* est sans habitants; un lieu *solitaire* n'est pas fréquenté. Les *Landes* sont désertes; les rochers sont *inhabités*; les bois *solitaires*.

DÉSERTER, v. a. Abandonner un lieu. *Qui tous remplis pour lui d'une égale vigueur, sont prêts pour le servir à déserter le chœur.* (Boil.) — V. n. Se retirer d'un lieu, s'en aller, s'enfuir. *Car lorsque son démon commence à l'agiter, tout jusqu'à sa servante est prêt à déserter.* (Boil.) — Quitter le service militaire sans congé.

Déserté, ée, part.

DÉSERTEUR, s. m. Soldat qui déserte, qui a déserté. — Fig. Celui qui abandonne une société, un parti, une opinion, etc. *Qui, de l'honneur en vers infâmes déserteurs...* (Boil.) = *Déserteur, transfuge.* Le *transfuge* est un *déserteur* qui passe au service des ennemis.

DÉSERTION, s. f. Action de déserter; abandonnement du service militaire sans congé. — Fig. Abandonnement d'une société, d'un parti, etc. — T. de pal. *Désertion d'appel*, abandonnement d'appel, faute de le relever dans le temps prescrit.

DESESPÉRADE (À LA), exp. adv. En désespéré. *Inus.*

DÉSESPÉRANT, TE, adj. Qui jette dans le désespoir; très-affligeant. *L'opinion du meilleur des mondes possibles est désespérante.* (Volt.)

DÉSESPÉRÉ, ÉE, adj. et s. Qui ne donne aucune espérance. *Malade, succès désespéré.* — Qui se désespère. *Sire renard était désespéré.* (La Font.) — Furieux. *Se battre en désespéré.*

DÉSESPÉRÉMENT, adv. En désespéré; avec excès; éperdument.

DÉSESPÉRER, v. a. Faire perdre l'espérance, causer le désespoir, mettre au désespoir; et par ext., tourmenter, affliger vivement, chagriner au dernier point. — V. n. Perdre l'espérance, cesser d'espérer. *Oui! c'est désespérer que d'espérer toujours.* (Desh.) — *Désespérer de...*, perdre l'espoir de... — *Se désespérer*, v. pr. Se livrer au désespoir. *L'infortuné vieillard crie et se désespère.* (La Font.) — Par ext. Se tourmenter, s'affliger vivement. *Vous me verriez bientôt, sans me désespérer, lui dire...* (Boil.)

Désespéré, ée, part.

DÉSESPOIR, s. m. (*Sans pl.*) Perte de toute espérance; découragement, abattement de l'âme sans espoir; délire de la douleur; chagrin violent. *De quelque désespoir qu'une âme soit atteinte...* (La Font.) — Ce qui cause le désespoir. *Être le désespoir de sa famille.* — Chose parfaite et inimitable. *L'Iliade est le désespoir des poètes.* — *Être au désespoir*, être bien fâché, avoir un grand déplaisir. *On en veut aussi aux miennes (à mes lettres), j'en suis au désespoir.* (Sév.)

DÉSESTIMER, v. a. Cesser d'estimer. *V. m.*

Désestimé, ée, part.

DÉSÉTOURDIR, v. a. Ôter l'étourdissement. *Inus.*

Désétourdi, ie, part.

DÉSÉTRINER, v. a. Ôter les pieds de l'étrier. *Inus.*

Désétriné, ée, part.

DESEXCOMMUNIER, v. a. Lever une excommunication, remettre dans la communion de l'église. *In.*

Désexcommunié, ée, part.

DESFONTAINE, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Pérou.

DESHABILLÉ, s. m. Habillement d'une femme chez elle, sur tout le matin; habillement de paysanne. — Fig. et fam. Vie privée; caractère naturel, sans déguisement.

DESHABILLER, v. a. Ôter les vêtements, la parure. — *Se deshabiller*, v. pr. Ôter ses vêtements; quitter sa parure.

Deshabillé, ée, part.

DESHABITÉ, ÉE, adj. Qui n'est plus habité. *V. m.*

DESHABITUER, v. a. Faire perdre une habitude. — *Se deshabituer*, v. pr. Se désaccoutumer de...

Deshabitué, ée, part.

DESHARMONIE, s. f. Discordance. *Inus.*

DESHARNACHER, v. a. Ôter les harnais.

Desharnaché, ée, part.

DESHÉRENCE, s. f. T. d'anc. prat. Droit du seigneur sur une succession vacante.

DESHÉRITER, v. a. Priver d'une succession, d'une hérédité; exhéréder. *Et moi, je la deshériterai, si elle vous obéit.* (Mol.)

Deshérité, ée, part.

DESHEURER, v. a. Changer les heures du travail, des repas, etc. — *Se desheurer*, v. pr. Se déranger de ses heures.

Desheuré, ée, part.

DESHONNÊTE, adj. des d. g. Contraire à la pudeur, à la bienséance, à l'honnêteté. = *Deshonnête, malhonnête.* *Deshonnête* est contraire à la pureté; *malhonnête*, à la civilité, à la droiture: *Deshonnête* se dit des choses; *malhonnête*, des choses et des personnes.

DESHONNÊTEMENT, adv. D'une manière deshonnête, contre la pudeur, l'honnêteté.

DESHONNÊTETÉ, s. f. Vice de ce qui est deshonnête. *Inus.*

DESHONNEUR, s. m. Honte; opprobre, infamie. *Songez quel deshonneur va souiller votre gloire.* (Boil.) — Fam. *Prier une femme de son deshonneur*, la solliciter contre la chasteté. — *Prier quelqu'un de son deshonneur*, réclamer, exiger de lui ce qu'il ne doit pas faire.

DESHONORABLE, adj. des d. g. Deshonorant. *Inus.*

DESHONORANT, TE, adj. Qui deshonore. *Action deshonorante.*

DESHONORER, v. a. Perdre d'honneur, de réputation; diffamer. *Et mes vers sans appas deshonorent ma plume, et ne l'honorent pas.* (Boil.) — *Deshonorer sa famille*, lui faire deshonneur par sa conduite; *ses ancêtres*, dégénérer de leur vertu. *En vain, tout fier d'un sang que vous deshonorez...* (Boil.) — *Deshonorer une femme, une fille*, lui ravir l'honneur, en abuser. — *Deshonorer un arbre, une statue*, etc., les mutiler, les déformer. — *Se deshonorer*, v. pr. Se couvrir de honte par une conduite, une action, des discours indignes.

Deshonoré, ée, part.

DESHUMANISER, v. a. Dépouiller des sentiments humains. *V. m.*

Deshumanisé, ée, part.

DESHUMILIER, v. a. Faire cesser, ôter de l'humiliation. *Inus.*

Deshumilié, ée, part.

DÉSIGNATIF, IVE, adj. Qui désigne, spécifie.

DÉSIGNATION, s. f. Action de désigner; dénotation par des signes précis et caractéristiques, par des expressions, des marques qui font connaître; destination expresse.

DÉSIGNER, v. a. Dénoter par des signes précis, par des expressions, des marques qui font connaître, distinguer. *Leur ridicule signe (de ses oreilles) pour tel qu'il est le note et le désigne.* (Rouss.) — Marquer précisément. *Désigner le temps, le lieu.* — Nommer, destiner à une dignité. *Désigner quelqu'un pour son successeur.*

Désigné, ée, part.

DÉSIMBRIQUER, v. a. Décharger de l'hypothèque. *V. m.*

Désimbriqué, ée, part.

DÉSIMMORTALISER, v. a. Priver de l'immortalité, l'ôter. *Inus.*

Désimmortalisé, ée, part.

DÉSINCAMÉRATION, s. f. Acte par lequel on désincamère.

DÉSINCAMÉRER, v. a. Démembrer les terres apostoliques.

Désincaméré, ée, part.

DÉSINCORPORER, v. a. Séparer, tirer d'un corps.

Désincorporé, ée, part.

DÉSINENCE, s. f. T. de gramm. Terminaison.

DÉSINFATUER, v. a. Désabuser quelqu'un qui était infatué de...

Désinfatué, ée, part.

DÉSINFECTER, v. a. Ôter l'infection. *Désinfecter l'air.*

Désinfecté, ée, part.

DÉSINFECTION, s. f. Action de désinfecter, d'ôter l'infection.

Digitized by Google

DÉSINFLUENCER, v. a. Ôter, faire perdre l'influence. *Inus.*

Désinfluencé, ée, part.

DÉSINQUIÉTER, v. a. Ôter l'inquiétude. — *Se désinquiéter*, v. pr. Cesser d'être inquiet. *Inus.*

Désinquiété, ée, part.

DÉSINTÉRESSÉ, ÉE, adj. Qui ne fait rien, qui n'est pas mu par intérêt, par passion. *Personne, conduite, action désintéressée.*

DÉSINTÉRESSEMENT, s. m. Détachement, oubli, sacrifice de son propre intérêt; renoncement volontaire à un avantage quelconque.

DÉSINTÉRESSER, v. a. Mettre hors d'intérêt en indemnisant. — Faire perdre l'intérêt que l'on prenait à... Peu usité. — *Se désintéresser*, v. pr. Cesser de prendre de l'intérêt. Peu usité.

Désintéressé, ée, part.

DÉSINVITER, v. a. Révoquer une invitation.

Désinvité, ée, part.

DÉSIR, s. m. Souhait, mouvement de la volonté vers une chose agréable ou nécessaire qui nous manque. *Cet hymen de tous biens comblera vos* désirs. (Mol.) — Voix des passions; faim des plaisirs sensuels. *Ce fut un avantage à leurs* désirs *naissants.* (La Font.) = *Désir, souhait.* Le *souhait* naît de la réflexion; il est presque toujours exprimé; le *désir* naît plutôt de l'instinct, et souvent on n'ose l'exprimer, on en rougit.

DÉSIRABLE, adj. des d. g. Qui mérite d'être désiré. *Loi sainte, loi* désirable. (Rouss.)

DÉSIRER, v. a. Souhaiter, former des vœux; porter ses désirs vers... *La vie se passe à* désirer. (La Br.) — *Désirer de* ou *que...*, avoir la volonté, l'envie. — *Ne laisser rien à désirer*, être parfait dans son genre.

Désiré, ée, part.

DÉSIREUX, EUSE, adj. Qui souhaite, qui désire avec ardeur. *Désireux de gloire.*

DÉSISTEMENT, s. m. T. de prat. Action de se désister; acte qui le constate.

DÉSISTER (SE), v. pr. Se départir, renoncer à...

DÈS-LORS, adv. Dès ce moment, dès ce temps-là.

DESMAN, s. m. T. d'hist. nat. Rat musqué de Laponie.

DESMANTHE, s. f. T. de bot. Acacie à dix étamines.

DESMARESTIE, s. f. T. de bot. Varec.

DESMODION, s. m. T. de bot. Sainfoin.

DESMOGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description des ligaments.

DESMOLOGIE, s. f. T. d'anat. Traité des ligaments.

DESMOPHLOGIE, s. f. T. de méd. Inflammation des ligaments.

DESMOTOMIE, s. f. T. d'anat. Dissection des ligaments.

DÉSOBÉIR, v. n. Ne pas obéir à celui qui a le droit de commander; refuser obéissance, faire contre l'ordre de...

Désobéi, ie, part.

DÉSOBÉISSANCE, s. f. Refus, défaut d'obéissance. — Au pl. Actions de désobéissance.

DÉSOBÉISSANT, TE, adj. Qui désobéit, qui a l'habitude de désobéir.

DÉSOBLIGEAMMENT, adv. D'une manière désobligeante.

DÉSOBLIGEANCE, s. f. Disposition à désobliger.

DÉSOBLIGEANT, TE, adj. Qui désoblige. *Personne, parole désobligeante.*

DÉSOBLIGEANTE, s. f. Voiture pour une seule personne.

DÉSOBLIGER, v. a. Faire du déplaisir, faire de la peine, rendre un mauvais service.

Désobligé, ée, part.

DÉSOBSTRUANT, TE, ou DÉSOBSTRUCTIF, IVE, adj. et s. m. T. de méd. Qui dissipe, guérit les obstructions.

DÉSOBSTRUER, v. a. Dégager ce qui embarrasse. *Désobstruer une rue*, etc. — T. de méd. Détruire les obstructions.

Désobstrué, ée, part.

DÉSOCCUPATION, s. f. État d'une personne désoccupée.

DÉSOCCUPÉ, ÉE, adj. Sans occupation. = *Désoccupé, désœuvré.* On est *désoccupé* quand on n'a rien à faire; on est *désœuvré* lorsqu'on ne fait absolument rien, même rien qui amuse.

DÉSOEUVRÉ, ÉE, adj. Qui n'a rien à faire, qui ne sait pas s'occuper. *Le temps pèse aux gens* désœuvrés. (La Br.)

DÉSOEUVREMENT, s. m. État d'une personne désœuvrée. — T. de papet. Action de désœuvrer le papier; ses effets.

DÉSOEUVRER, v. a. T. de papet. Séparer les feuilles de papier.

Désœuvré, ée, part.

DÉSOLANT, TE, adj. Qui désole, cause une grande affliction. *Nouvelle désolante.* — Par exag. *Homme désolant*, qui fatigue, ennuie à l'excès.

DÉSOLATEUR, s. m. Celui qui désole, ravage, détruit.

DÉSOLATION, s. f. Ruine entière, destruction totale. — Extrême affliction.

DÉSOLÉ, ÉE, adj. Affligé à l'excès. *Personne désolée.* — Ruiné; ravagé. *Pays désolé.*

DÉSOLER, v. a. Ruiner, ravager, détruire. — Affliger extrêmement. — Par ext. Attrister, ennuyer, importuner à l'excès. *Le temps nous* désole. (Sév.) — *Se désoler*, v. pr. S'affliger extrêmement.

Désolé, ée, part.

DÉSOPILATIF, IVE, adj. T. de méd. Désobstruant.

DÉSOPILATION, s. f. T. de méd. Débouchement de quelque partie obstruée.

DÉSOPILER, v. a. Déboucher, ôter les obstructions, les opilations. Fig. et fam. *Désopiler la rate*, réjouir, faire rire. — *Se désopiler*, v. pr. Cesser d'être opilé.

Désopilé, ée, part.

DÉSORDONNÉ, ÉE, adj. Déréglé, sans ordre, hors de l'ordre. *Vie désordonnée.* — Démesuré, excessif. *Faim désordonnée.*

DÉSORDONNÉMENT, adverbe. D'une manière désordonnée.

DÉSORDONNER, v. a. Mettre en désordre. *V. m.*

Désordonné, ée, part.

DÉSORDRE, s. m. Défaut, renversement d'ordre; pillage, dégât; embarras, trouble, confusion. *Mentor ayant achevé de mettre les ennemis en* désordre... (Fén.) — Dérèglement de mœurs; égarement d'esprit. — *Beau désordre*, désordre qui plaît. *Chez elle (l'ode) un* beau désordre *est un effet de l'art.* (Boil.)

DÉSORGANISATEUR, s. m. Celui qui renverse l'ordre. — Adj. *Esprit, système désorganisateur.*

DÉSORGANISATION, s. f. Action de désorganiser; ses effets; état de ce qui est désorganisé; destruction de l'organisation. — T. de méd. Altération profonde d'un organe ou d'une portion d'organe.

DÉSORGANISER, v. a. Troubler, détruire l'ordre, l'organisation d'un corps politique, etc. Il se dit au prop. des corps organisés dont on sépare ou dissout les parties, dont on détruit les organes. — *Se désorganiser*, v. pr. Cesser d'être organisé, d'être en harmonie.

Désorganisé, ée, part.

DÉSORIENTER, v. a. Faire perdre la connaissance du levant, du chemin; et fig., déconcerter.

Désorienté, ée, part.

DÉSORMAIS, adv. A l'avenir, dorénavant, depuis ce moment-ci. *Va, quitte* désormais *le dernier des humains.* (Boil.)

DÉSORNER, v. a. Ôter l'ornement. *Inus.*

Désorné, ée, part.

DÉSOSSEMENT, s. m. Action de désosser.

DÉSOSSÉ, ÉE, adj. Dont on a ôté les os, les arêtes. *Lièvre, brochet désossé.*

DÉSOSSER, v. a. Ôter les os, les arêtes. *Désosser une volaille, une carpe.*

Désossé, ée, part.

DÉSOUCI, s. m. Absence, cessation d'inquiétude, de souci, de sollicitude.

DÉSOURDIR, v. a. Défaire ce qui a été ourdi. *Inus.*

Désourdi, ie, part.

DÉSOXIDATION ou DÉSOXYGÉNATION, s. f. T. de chim. Action de désoxider; ses effets.

DÉSOXIDER, v. a. T. de chim.

Digitized by Google

Priver une substance de l'oxygène qu'elle contient.

DÉSOXIDÉ, ÉE, part.

DESPECTUEUX, EUSE, adj. Peu respectueux. *Inus.*

DESPONSATION, s. f. Fiançailles. *Inus.*

DESPOTAT, s. m. État gouverné par un despote.

DESPOTE, s. m. Souverain qui ne connaît d'autre loi que sa volonté. — Titre de certains souverains. — Celui qui tyrannise ceux qui l'environnent.

DESPOTIQUE, adj. des d. g. Qui tient du despotisme, absolu, arbitraire. *Vous avez sur ses vers un pouvoir* despotique. (Boil.)

DESPOTIQUEMENT, adv. Avec despotisme, d'une manière despotique, absolue.

DESPOTISER, v. n. Agir, gouverner despotiquement. *Inus.*

DESPOTISME, s. m. Pouvoir absolu, arbitraire, sans bornes; forme du gouvernement despotique. — Fig. Autorité qu'on s'arroge sur les hommes et sur les choses.

DESPUMATION, s. f. T. de chim. Action de despumer.

DESPUMER, v. a. T. de chim. Ôter l'écume, les impuretés d'un liquide agitées par l'ébullition.

DESPUMÉ, ÉE, part.

DESQUAMATION, s. f. Action d'ôter les écailles. — T. de méd. Exfoliation de l'épiderme sous forme d'écailles.

DESSAIGNER, v. a. Ôter le sang des cuirs en les faisant tremper dans l'eau.

DESSAIGNÉ, ÉE, part.

DESSAISIR (SE), v. pr. Relâcher, abandonner ce qu'on avait en sa possession, en nantissement, etc.

DESSAISI, IE, part.

DESSAISISSEMENT, s. m. Action de se dessaisir.

DESSAISONNER, v. a. T. d'agric. Changer l'ordre annuel de la culture. — T. de jard. Changer le moment de la floraison.

DESSAISONNÉ, ÉE, part.

DESSALÉ, s. m. Homme fin, rusé. Fém. *Dessalée. Pop.*

DESSALÉ, ÉE, adj. Moins salé; dont on ôte la salure.

DESSALER, v. a. Rendre moins salé; ôter la salure.

DESSALÉ, ÉE, part.

DESSANGLER, v. a. Défaire, lâcher les sangles.

DESSANGLÉ, ÉE, part.

DESSAOULER, v. a. *Voyez* DESSOULER.

DÉSASSAISONNEMENT, s. m. Action d'ôter l'assaisonnement. *Inus.*

DESSÉCHANT, TE, adj. Qui dessèche.

DESSÈCHEMENT, s. m. Action de dessécher; ses effets; état de ce qui est desséché.

DESSÉCHER, v. a. Mettre à sec; rendre sec, plus sec. *Dessécher un marais, un terrain;* et fig., *l'esprit, le cœur*, etc. — *Se dessécher*, v. pr. Devenir sec.

DESSÉCHÉ, ÉE, part.

DESSEIN, s. m. Intention de dire, de faire; projet, résolution. *Roxane... à ses desseins secrets voulut m'associer.* (Rac.) — Plan, croquis. — *A dessein*, exp. adv. Avec intention, exprès. = *Dessein, projet, entreprise.* Le *projet* est une idée dans l'esprit; le *dessein* y ajoute le plan, les moyens d'exécution; l'*entreprise* commence à les mettre en œuvre.

DESSELLER, v. a. Ôter la selle du dos d'un cheval, etc.

DESSELLÉ, ÉE, part.

DESSERRE, subst. f. Action de desserrer. *Inus.* — *Dur à la desserre*, qui a peine à donner de l'argent, à payer. *Je sais qu'*à la desserre *vous êtes* dur. (La Font.)

DESSERRER, v. a. Relâcher ce qui est serré ou trop serré. — Donner un coup avec violence. *Le cheval lui desserre un coup...* (La Font.) — Fam. *Desserrer les dents*, parler. *Si quelqu'un* desserre les dents, *c'est un sot.* (La Font.)

DESSERROIR, s. m. Outil pour desserrer.

DESSERT, s. m. Fruits, etc., servis à la fin du repas; le moment de les manger.

DESSERTE, s. f. Restes d'un repas; mets ôtés de dessus la table, pendant ou après le repas. — Fonctions d'un desservant.

DESSERTIR, v. a. Couper, Ôter la sertissure.

DESSERTI, IE, part.

DESSERVANT, s. m. Celui qui dessert une cure, un bénéfice à la place du titulaire.

DESSERTI, IE, part.

DESSERVIR, v. a. Ôter les mets de dessus la table. *On dessert, et soudain la nappe étant levée.* (Boil.) — Faire le service d'une cure, etc. — Nuire à quelqu'un; lui rendre un mauvais office; en médire auprès de ses supérieurs.

DESSERVI, IE, part.

DESSERVITORERIE, s. f. Bénéfice qui oblige à desservir une église, un chœur. *V. m.*

DESSICCATIF, IVE, adj. Qui dessèche. — Adj. et s. m. T. de méd. Topique propre à dessécher les plaies, les ulcères.

DESSICCATION, s. f. Action de dessécher; ses effets; évaporation ou consomption de l'humidité qui se trouve dans un corps.

DESSILLER, v. a. Ouvrir les yeux, les paupières. — Fig. *Dessiller les yeux à quelqu'un*, le détromper, le désabuser, lui faire voir la vérité. *Si quelque audacieux allait, pour son malheur, lui* dessiller les yeux. (Boil.) — *Se dessiller*, s'ouvrir à la vérité en parlant fig. des yeux. Dessillez-vous, *mes yeux; console-toi, mon cœur.* (Rouss.)

DESSILLÉ, ÉE, part.

DESSIN, s. m. Représentation au crayon, etc., d'objets naturels ou de l'art; art de dessiner; délinéation et contours; ordonnance d'un tableau; plan d'un bâtiment. — T. de mus. Invention et distribution des parties d'un sujet.

DESSINATEUR, s. m. Celui qui sait dessiner, qui dessine, qui en fait sa profession.

DESSINER, v. a. Tracer, faire le premier trait d'une figure; faire un dessin. — Fig. Faire, coordonner un plan. — V. n. Étudier, savoir le dessin. — *Se dessiner*, v. pr. *Se dessiner bien*, prendre les attitudes qui développent les beautés des formes, en parlant d'un acteur.

DESSINÉ, ÉE, part.

DESSOLER, v. a. T. de méd. vét. Ôter la sole d'un cheval. — T. d'agric. Changer l'ordre des cultures.

DESSOLÉ, ÉE, part.

DESSOLURE, s. f. T. de méd. vét. Opération par laquelle on dessole un cheval.

DESSONGER, v. a. Réveiller quelqu'un qui rêve. *Inus.*

DESSONGÉ, ÉE, part.

DESSOUDER, v. a. Ôter, défaire, fondre la soudure. — *Se dessouder*, v. pr. Se disjoindre, en parlant de ce qui est soudé.

DESSOUDÉ, ÉE, part.

DESSOUFRAGE, s. m. Action d'enlever le soufre surabondant du charbon minéral.

DESSOÛLER, v. a. Ôter, dissiper l'ivresse. — V. n. (N'est usité qu'avec la négative.) *Ne pas dessoûler*, être toujours ivre. — *Se dessoûler*, v. pr. Cesser d'être ivre.

DESSOULÉ, ÉE, adj.

DESSOUS, s. m. La partie inférieure, de dessous. — Fig. *Avoir le* ou *du dessous*, le ou du désavantage. — Fig. et fam. *Le dessous des cartes*, le secret d'une affaire. — Adv. et prép. Dans le bas, plus bas; sous. *Le lièvre était gîté* dessous *un maître chou.* (La Font.) — *Au-dessous*, prép. Plus bas. *Plus de vingt pas* au-dessous *d'elle.* (La Font.) — Moindre en nombre, en durée, en valeur relative. *Au-dessous de 100 francs, de 20 ans, du prix courant.* — *Être au-dessous de quelqu'un*, lui être inférieur en mérite, en habileté, etc. — *Par-dessous*, prép. Sous.

DESSUINTAGE, s. m. Premier dégraissage des laines.

DESSUJETTIR (SE), v. pr. Se rendre libre, indépendant. *Inus.*

DESSUJETTI, IE, part.

DESSUS, s. m. Partie supérieure, la plus haute; l'opposé de *dessous*. — Force, vigueur recouvrées. — Avantage, supériorité. — Suscription d'une adresse. — Sorte de viole. — T. de mus. Partie la plus haute, opposée à la basse; celui qui la chante, la joue sur un instrument. — T. de mar. *Gagner le dessus du vent*, prendre l'avantage du vent. — Adv. et prép. Sur. *Il (le milan) fond* dessus. (La Font.) — *Au-dessus*, prép. et adv. Plus haut; par delà, au prop. et au fig. — *Par-dessus*, prép. et adv. Sur, au delà, par delà, en outre. *On lui fit porter la voiture, et la peau* par dessus *encore.* (La Font.) — *Là-dessus*, adv. Sur cela, à ces mots, dans le moment. Là-dessus, *au fond des forêts le loup l'emporte.* (La Font.) — *Par-*

Digitized by Google

ser là-dessus, ne pas faire attention a ; ne pas tenir compte de... *Je passe là-dessus et prends au pis la chose.* (Mol.) *Voyez* PAR-DESSUS.

DESTIN, s. m. Fatalité ; enchaînement nécessaire des événements et de leurs causes. En ce sens il a un pl. *Souffrez que je suive ce que les* destins *ont marqué.* (Fén.) — Sort particulier de chaque personne, de chaque chose ; destinée. *Maître de mon* destin, *libre dans mes soupirs, je ne rendais qu'à moi compte de mes désirs.* (Rac.) = *Destin, destinée.* Le *destin* ordonne d'une manière immuable ; la *destinée* est réglée par les décrets immuables du destin. Le premier désigne la cause ; la seconde, l'effet.

DESTINATION, s. f. Emploi projeté d'une personne ou d'une chose, pour un objet, un usage déterminé ; disposition projetée ; but. — Lieu où l'on se rend, où l'on expédie quelque chose. *Arriver à sa destination.*

DESTINÉE, s. f. Destin ; effet du destin. *Racine, plains ma* destinée. (Boil.) — Vie ; fin de la vie ; mort ; genre de mort ; ses circonstances. *On ne peut fuir sa destinée.* — Au pl. et poét. La suite d'événements, de travaux, de peines, de plaisirs, qui remplissent la vie. *Le cercle de nos destinées est marqué de joie et d'ennuis.* (Rouss.) *Voyez* DESTIN.

DESTINER, v. a. Déterminer la destination ; projeter l'emploi de... ; réserver pour... — V. n. Avoir dessein, se proposer de faire. *Inus.* — *Se destiner*, v. pr. Fixer sa destination. — *Se destiner à une profession*, être dans l'intention de l'exercer, travailler à en acquérir les connaissances.

DESTINÉ, ÉE, part.

DESTITUABLE, adj. des d. g. Qui peut être destitué, amovible.

DESTITUÉ, ÉE, adj. Dépourvu, dénué, privé de...

DESTITUER, v. a. Déposer, priver d'un emploi.

DESTITUÉ, ÉE, part.

DESTITUTION, s. f. Déposition, privation d'un emploi.

DESTRUCTEUR, s. m. Celui qui détruit, a détruit. *Ce destructeur fatal des tristes Lesbiens.* (Rac.) — T. d'hist. nat. *Destructeur des chenilles*, laeve d'un coléoptère carabique, qui se nourrit de chenilles.

DESTRUCTEUR, TRICE, adj. Qui détruit.

DESTRUCTIBILITÉ, subst. f. Qualité de ce qui peut être détruit.

DESTRUCTIF, IVE, adject. Qui cause la destruction.

DESTRUCTION, s. f. Ruine entière. *Tous ces préparatifs de* destruction... (Volt.)

DESUDATION, s. f. T. de méd. Sueur abondante, excessive, suivie de pustules.

DÉSUÉTUDE, s. f. Anéantissement par le non-usage, en parlant des lois, des coutumes.

DÉSUNION, s. f. Séparation des parties d'un tout, démembrement, disjonction ; et fig., mésintelligence, division.

DÉSUNI, IE, adj. T. de man. Il se dit d'un cheval qui traîne les hanches, qui galope à faux.

DÉSUNIR, v. a. Séparer ce qui était uni, démembrer, déjoindre ; et fig., rompre l'union, la bonne intelligence entre les personnes. — *Se désunir*, v. pr. Se séparer, se diviser. — T. de man. Galoper à faux. — V. réc. Cesser d'être unis.

DÉSUNI, IE, part.

DÉSUSITÉ, ÉE, adj. Qui n'est plus en usage.

DESYMPHYSER, v. a. T. de chir. Faire la section de la symphyse des pubis.

DÉSYMPHYSÉ, ÉE, part.

DÉTACHÉ, s. m. T. de mus. Genre d'exécution dans lequel on sépare les notes par des silences.

DÉTACHE-CHAÎNE, s. m. Pétard pour rompre une chaîne.

DÉTACHEMENT, s. m. Action de détacher ; ses effets. *Il nous apprend à faire avec* détachement *de groupes contrastés un noble agencement.* (Mol.) — Fig. Dégagement d'une passion, d'une opinion, de tout ce qui attache l'âme ; état de la personne dégagée d'une passion, etc. *De ces* détachements *je ne connais point l'art.* (Mol.) — T. mil. Troupe de soldats détachés d'un corps, pour une expédition, etc.

DÉTACHER, v. a. Ôter les taches ; séparer ce qui était attaché ou joint ; dégager de ce qui attache ; ôter, défaire ce qui sert à attacher. — Fig. Causer le détachement ; dégager d'un attachement, d'une opinion, d'une passion, etc. *Ni crainte ni respect ne m'en peut* détacher. (Rac.) — T. mil. Faire un détachement de troupes ; l'envoyer en course, etc. — T. d'arts. Prononcer les contours ; donner de la rondeur aux objets d'un tableau ; les dégager du fond, les faire ressortir, saillir, les isoler. — *Se détacher*, v. pr. Se délier, se défaire, se séparer. Il se dit de ce qui est attaché et de ce qui sert à attacher. — Fig. Se dégager d'une passion ; cesser d'aimer, de prendre intérêt à..., d'être captivé par. *Et de vos vains discours prompt à* se détacher... (Boil.)

DÉTACHÉ, ÉE, part.

DÉTACHEUR, s. m. *Voyez* DÉGRAISSEUR.

DÉTAIL, s. m. Particularités, circonstances de... *Il mourut. De dire comment, ce serait un* détail *frivole.* (La Font.) — Au pl. Parties nombreuses, minutieuses d'une affaire ; nombreuses divisions qui se rattachent à l'ensemble d'un objet, d'un travail, d'une occupation habituelle, etc. *Entrer, descendre dans tous les détails.* — *En détail*, exp. adv. Par le menu ; par parties ; par petites mesures. *Vendre, acheter en détail.*

DÉTAILLER, v. a. Vendre en détail ; couper en pièces. *Détailler un bœuf.* — Fig. Faire un récit circonstancié.

DÉTAILLÉ, ÉE, part.

DÉTAILLEUR, s. m. Celui qui vend en détail. *Inus.*

DÉTAILLISTE, s. m. Celui qui aime les détails. *Inus.*

DÉTALAGE, s. m. Action de détaler.

DÉTALER, v. a. Ôter l'étalage ; resserrer ce qui était étalé. — V. n. Se retirer promptement et malgré soi ; s'enfuir. Détale *vite et cours.* (La Font.)

DÉTALÉ, ÉE, part.

DÉTALINGUER, v. a. T. de mar. Ôter le câble, d'une ancre.

DÉTALINGUÉ, ÉE, part.

DÉTAPER, v. a. T. de mét. Ôter les tapes ; éclaircir le fer. — T. d'artill. Déboucher un canon pour le tirer.

DÉTAPÉ, ÉE, part.

DÉTEINDRE, v. a. Faire perdre la couleur ; ôter la couleur, la teinture. — T. d'épingl. Ôter la gravette des épingles. — V. n., et *se déteindre*, v. pr. Perdre sa couleur, sa teinture.

DÉTEINT, TE, part.

DÉTELER, v. a. et n. Détacher les chevaux, etc., attelés.

DÉTELÉ, ÉE, part.

DÉTENDOIR, s. m. Instrument de tisserand pour tendre et détendre la chaîne.

DÉTENDRE, v. a. Relâcher, détacher, ôter ce qui était tendu. — Fig. *Détendre son esprit*, se distraire après une grande, une forte, une longue application. — *Se détendre*, v. pr. Se reposer ou cesser d'être attentif, en parlant de l'esprit. *Mon esprit aussitôt commence à* se détendre. (Boil.)

DÉTENDU, UE, part.

DÉTENIR, v. a. Garder contre le droit ; tenir prisonnier.

DÉTENU, UE, part.

DÉTENTE, s. f. Pièce du ressort d'un fusil, etc., pour le faire partir ; son action. — T. d'horl. Petit levier qui fait partir la sonnerie.

DÉTENTER, v. a. et n. T. de prat. Être détenteur.

DÉTENTÉ, ÉE, part.

DÉTENTEUR, s. m. T. de prat. Celui qui possède de fait ; celui qui retient, qui possède sans droit. Fém. *Détentrice.*

DÉTENTILLON, s. m. T. d'horl. Espèce de détente qui lève la roue des minutes.

DÉTENTION, s. f. Captivité, prison. — T. de prat. Possession sans droit ; état d'une chose saisie.

DÉTENU, s. m. Prisonnier.

DÉTERGENT, TE, adj. *Voyez* DÉTERSIF.

DÉTERGER, v. a. T. de chir. Nettoyer une plaie, un ulcère. — T. de méd. Mondifier.

DÉTERGÉ, ÉE, part.

DÉTÉRIORATION, s. f. Action de détériorer une chose ; ses effets ; état de ce qui est détérioré.

DÉTÉRIORER, v. a. Dégrader, gâter, rendre pire. — *Se détériorer*, v. pr. Se gâter, devenir pire.

DÉTÉRIORÉ, ÉE, part.

DÉTERMINANT, TE, adj. Qui détermine, qui sert à déterminer.

DÉTERMINATIF, IVE, adj. T. de gramm. Qui détermine la signification d'un mot, d'une phrase.

DÉTERMINATION, s. f. Résolution prise après avoir balancé entre deux partis. — T. de phys. Tendance, direction d'un corps vers tel côté ; action de la cause qui détermine. — T. de gramm. Application d'un mot à un sens déterminé.

DÉTERMINÉ, s. m. Homme méchant, capable de tout.

DÉTERMINÉ, ÉE, adj. Résolu, fixe, fixé. — Hardi, courageux, intrépide. *Homme, air déterminé* — Adonné tout entier à... *Joueur déterminé* — T. de math. *Problème déterminé*, qui a peu de solutions.

DÉTERMINÉMENT, adv. Résolument, absolument ; expressément, précisément ; hardiment, courageusement.

DÉTERMINER, v. a. Donner à un corps des qualités, une manière d'être, à un mot une signification précise ; fixer les bornes, les limites de quelque chose. *Sa distance (du soleil) me fait juger de sa grandeur : sur l'angle et les côtés ma main la* détermine. (La Font.) — Décider un point de difficulté en matière de doctrine, de droit, de science, etc. — Résoudre, faire résoudre ; former, prendre ou faire prendre une résolution. *Un trait de beauté nous fixe, nous* détermine. (La Br.) — Faire qu'une chose soit. *Déterminer le succès d'une affaire.* — T. de man. *Déterminer un cheval*, le pousser en avant. — V. n. Conclure, fixer. *Déterminer dans quel cas il faut...* — *Se déterminer*, v. pr. Se décider, prendre un parti, une résolution.

DÉTERMINÉ, ÉE, part.

DÉTERRÉ, ÉE, adj. et s. Retiré de terre. *Corps déterré*. — *Avoir l'air d'un déterré*, être fort pâle.

DÉTERRER, v. a. Retirer de terre ; exhumer. — Fig. Découvrir une personne peu connue, qui ne voulait pas être connue, qui était difficile à trouver, une chose qui était cachée. *Et les soins seraient grands d'avoir à* déterrer *le mérite des gens*. (Mol.)

DÉTERRÉ, ÉE, part.

DÉTERREUR, s. m. Celui qui déterre, au prop. et au fig.

DÉTERSIF, IVE, adj. T. de méd. Qui nettoie, purifie. *Plus, dudit jour, un bon clystère* détersif. (Mol.)

DÉTESTABLE, adj. des d. g. Qui doit être détesté, exécrable. *Leur* détestable *ingratitude s'armait pour me persécuter*. (Rous.) — Par exag. Très-mauvais dans son genre. *Qui dit froid écrivain dit* détestable *auteur*. (Boil.)

DÉTESTABLEMENT, adverbe. D'une manière détestable ; extrêmement mal.

DÉTESTATION, s. f. Horreur d'une chose ; témoignage de cette horreur. *Détestation du péché*.

DÉTESTER, v. a. Avoir en horreur. Détester *son crime*. (Mass.) — *Se détester*, v. réc. S'abhorrer l'un l'autre, les uns les autres.

DÉTESTÉ, ÉE, part.

DÉTIGNONNER, v. a. Décoiffer ; arracher la coiffure. *Pop.*

DÉTIGNONNÉ, ÉE, part.

DÉTIRER, v. a. Étendre en tirant. *Détirer du linge*.

DÉTIRÉ, ÉE, part.

DÉTISER, v. a. Ôter, écarter les tisons. *Détiser le feu*.

DÉTISÉ, ÉE, part.

DÉTISSER, v. a. Défaire un tissu.

DÉTISSÉ, ÉE, part.

DÉTONATION, s. f. T. de chim. Inflammation soudaine avec bruit. — T. de mus. Action de détonner ; sortie du ton.

DÉTONER, v. n. T. de chim. S'enflammer subitement et avec bruit, avec éclat.

DÉTONNER, v. a. et n. T. de mus. Sortir du ton ; chanter faux. *Leur voix fausse et rustique gaîment de Pellegrin* détonne *un vieux cantique*. (Volt.)

DÉTONNÉ, ÉE, part.

DÉTORDRE, v. a. Déplier ce qui est tors ; rendre droit, remettre dans son premier état ce qui était tordu. — *Se détordre*, v. pr. Se remettre dans son premier état, en parlant d'une chose tordue. — *Se détordre le pied, le bras*, etc., s'y faire mal par la tension violente d'un muscle.

DÉTORS, SE, part.

DÉTORQUER, v. a. Éluder la force d'un raisonnement, d'une autorité, lui donner une autre explication. — *Détorquer une phrase, un passage*, etc., lui donner un sens forcé.

DÉTORQUÉ, ÉE, part.

DÉTORS, SE, adj. Qui n'est plus tors. *Soie détorse*.

DÉTORSE, s. f. Entorse. *Inus.*

DÉTORTILLER, v. a. Défaire ce qui était tortillé, le remettre dans son premier état.

DÉTORTILLÉ, ÉE, part.

DÉTOUCHER, v. n. T. de mar. Se remettre à flot après avoir touché.

DÉTOUPER, v. a. T. de mar. Ôter le bouchon d'étoupes.

DÉTOUPÉ, ÉE, part.

DÉTOUPILLONNER, v. a. T. de jard. Ôter les toupillons, les branches inutiles.

DÉTOUPILLONNÉ, ÉE, part.

DÉTOUR, s. m. Sinuosité ; endroit qui va en tournant. *Malheur donc à celui qu'une affaire imprévue engage un peu trop tard au* détour *d'une rue*. (Boil.) — Chemin qui éloigne du droit chemin, de la route ; circuit. *Par les* détours *étroits d'une barrière oblique ils gagnent les degrés...* (Boil.) — Fig. Adresse pour parvenir à ses fins ; subtilité ; subterfuge. *Par combien de* détours *l'insensible a long-temps éludé mes discours !* (Rac.) — Au pl. Vues secrètes ; moyens cachés.

DÉTOURBIER, s. m. Empêchement. *V. et inus.*

DÉTOURNÉ, ÉE, adj. Écarté. *Le hasard les assemble en un coin* détourné. (La Font.) — Fig. *Voie détournée*, secrète, cachée.

DÉTOURNER, v. a. Écarter du chemin ; et fig., du devoir. — Tourner ailleurs, vers un autre côté. *Détourner la vue*. — Changer le cours. *Détourner l'eau*. — Soustraire en fraude. *Un jour un coq* détourna *une perle...* (La Font.) — *Détourner de dire, de faire*, en dissuader. — *Détourner le sens*, donner une interprétation forcée. — T. de vén. Découvrir le lieu de repos du cerf ; en marquer l'enceinte. — V. n. Quitter le droit chemin. — *Se détourner*, v. pr. Prendre un chemin plus long que le chemin ordinaire ; prendre une autre route.

DÉTOURNÉ, ÉE, part.

DÉTRACTER, v. a. et n. Médire avec violence. *Détracter quelqu'un* ou *de quelqu'un*.

DÉTRACTÉ, ÉE, part.

DÉTRACTEUR, s. m. Celui qui détracte, qui médit, qui rabaisse le mérite de...

DÉTRACTION, s. f. Médisance.

DÉTRANGER, v. a. T. de jard. Chasser les animaux nuisibles aux plantes.

DÉTRANGÉ, ÉE, part.

DÉTRANSPOSER, v. a. T. d'imp. Remettre à leur place les pages transposées, mal imposées.

DÉTRANSPOSÉ, ÉE, part.

DÉTRANSPOSITION, s. f. T. d'imp. Action de détransposer.

DÉTRAQUER, v. a. Dérégler, déranger, troubler, mettre en désordre. *Détraquer une machine, l'estomac, la tête, l'esprit, la mémoire*. — Faire perdre à un cheval les bonnes allures, l'allure ordinaire. — Fig. Détourner d'une vie réglée, d'une occupation louable. — *Détraquer un piége*, faire partir sa détente. — *Se détraquer*, v. pr. Se déranger, au prop. et au fig.

DÉTRAQUÉ, ÉE, part.

DÉTREMPE, s. f. Couleur délayée avec de l'eau et de la gomme ; enduit, peinture de cette couleur.

DÉTREMPER, v. a. Délayer dans un liquide. — T. d'arts et mét. Ôter la trempe de l'acier. — Fig. Ôter l'énergie. — *Se détremper*, v. pr. Perdre son énergie.

DÉTREMPÉ, ÉE, part.

DÉTRESSE, s. f. Vive angoisse ; extrême danger ; grand besoin. *Que je meure en rimant ou meure de* détresse... (Boil.)

Digitized by Google

DÉTRESSER, v. a. Défaire une tresse, des tresses.

DÉTRESSÉ, ÉE, part.

DÉTRICHAGE, s. m. Première opération avant de peigner la laine.

DÉTRIMENT, s. m. Perte, dommage, préjudice. — T. d'hist. nat. Debris, fragments. — T. d'astr. *En détriment*, dans un signe opposé.

DÉTRIPLER, v. a. T. d'art mil. De trois files en ôter une.

DÉTRIPLÉ, ÉE, part.

DÉTRITER, v. a. *Détriter les olives*, les passer sous la meule pour en extraire l'huile.

DÉTRITÉ, ÉE, part.

DÉTRITOIR, s. m. Madrier du moulin à olives.

DÉTRITUS, s. m. T. d'hist. nat. Débris de cristaux, etc.

DÉTROIT, s. m. T. de géogr. Bras de mer étroit entre deux terres. *Le mouvement de l'Océan par le détroit de Gibraltar est contraire à tous les autres mouvements de la mer; il se fait d'Occident en Orient.* (Buff.) — Passage serré entre des montagnes. — T. d'anat. Ligne fort saillante qui sépare le grand bassin du petit. = *Détroit*, *défilé*, *gorge*, *col*, *pas*. Le *détroit* est un lieu serré où l'on passe difficilement; le *défilé* est un lieu où l'on ne peut passer qu'à la file; la *gorge* est l'entrée d'un passage étroit; le *col* est un passage étroit qui s'élargit à l'entrée et à la sortie; le *pas* est un passage peu long.

DÉTROMPEMENT, s. m. Action de détromper; son effet; état de celui qui est détrompé.

DÉTROMPER, v. a. Désabuser, tirer d'erreur. *Et pour vous* détromper *de la pensée étrange...* (Boil.) — *Se détromper*, v. pr. Se désabuser, sortir d'erreur.

DÉTROMPÉ, ÉE, part.

DÉTRONCATION, s. f. T. de chir. Séparation du tronc d'avec la tête, quand celle-ci est restée dans la matrice.

DÉTRÔNEMENT, s. m. Action de détrôner; ses effets; état d'un souverain détrôné.

DÉTRÔNER, v. a. Chasser, déposséder du trône; dépouiller de la souveraineté.

DÉTRÔNÉ, ÉE, part.

DÉTROUSSER, v. a. Détacher, laisser ou faire retomber ce qui était troussé. *Détrousser sa robe.* — Fig. et fam. Voler sur la voie publique et par force. *Voit-on les loups brigands comme nous inhumains, pour* détrousser *les loups courir les grands chemins?* (Boil.)

DÉTROUSSÉ, ÉE, part.

DÉTROUSSEUR, s. m. Voleur qui détrousse les passants. *V. m.*

DÉTRUIRE, v. a. Démolir, renverser, abattre. *Détruire un édifice.* — Fig. Ruiner; faire disparaître, anéantir. *L'amitié modéra leurs feux sans les* détruire. (La Font.) — Décréditer. — *Se détruire*, v. pr. Se tuer. — En parlant des choses, tomber en ruine. — V. réc. S'anéantir mutuellement. *Comme l'on voit ses vœux l'un l'autre* se détruire. (Boil.)

DÉTRUIT, TE, part.

DETTE, s. f. Ce qui est dû. — *Dettes actives*, ce qu'on nous doit; *dettes passives*, ce que nous devons. — Fig. Devoir indispensable. — Fig. et fam. *Confesser sa dette*, avouer qu'on a tort.

DÉTUMESCENCE, s. f. T. de méd. Désenflure; résolution d'une tumeur, d'un gonflement.

DÉTURBATRICE, adj. f. T. d'astr. *Force déturbatrice*, perpendiculaire au plan de l'orbite d'une planète troublée.

DEUIL, s. m. Vêtements noirs en signe de la tristesse que nous cause la mort d'un parent, etc. *Grand deuil*, *demi-deuil*. *La plaintive élégie en longs habits de* deuil. (Boil.) — Ornements, étoffes de deuil; cortège; tout ce qui caractérise la tristesse à l'occasion de la mort, de l'inhumation de quelqu'un; frais de deuil; sa durée. — Fig. Affliction, tristesse. *Ce second* deuil *fut tel que l'écho de ses bois n'en dormit de plus de six mois.* (La Font.) — T. d'hist. nat. Poisson du genre du chétodon.

DEUTÉRO-CANONIQUE, adj. m. Il se dit des livres de l'écriture sainte qui ont été mis plus tard que les autres dans les canons.

DEUTÉRONOME, s. m. Cinquième livre du Pentateuque.

DEUTÉROPATHIE, s. f. T. de méd. Affection secondaire; maladie produite ou précédée par une autre.

DEUTÉROSE, s. f. Seconde loi des Juifs.

DEUTRIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Japon.

DEUVE, s. f. T. de comm. Espèce de satinade.

DEUX, s. m. Chiffre exprimant deux unités (2); carte marquée de deux piques, de deux trèfles, etc.; côté de dé marqué de deux points. — *Partager en deux*, en deux parties. — *Piquer des deux*, appuyer en même temps des deux éperons. — Adj. des d. g. Nombre double de l'unité. Deux *vrais amis vivaient au Monomotapa.* (La Font.) — Deuxième. *Henri Deux.* — *Deux à deux*, par deux ensemble.

DEUX-DENTS, s. m. Poisson hérissé d'épines, à large dent à chaque mâchoire.

DEUXIÈME, adj. des d. g. Nombre d'ordre, second.

DEUXIÈMEMENT, adv. En second lieu.

DEUX-POINT DE .., s. m. T. d'impr. Il se dit des caractères dont le corps est double de force, et qui servent aux initiales, titres, etc.

DÉVALER, v. a. et n. Descendre, faire descendre, baisser. — Fig. *On ne montera point au rang dont je* dévale. (Corn.) *V. m.*

DÉVALÉ, ÉE, part.

DÉVALISER, v. a. Dérober à quelqu'un sa valise, ses hardes, etc.; voler, dépouiller.

DÉVALISÉ, ÉE, part.

DEVANCER, v. a. Aller en avant; gagner les devants; prévenir quelqu'un en arrivant avant lui. — Fig. Se manifester avant. *En lui l'amour et la raison* devancèrent *le temps...* (La Font.) — Surpasser, avoir l'avantage. = *Devancer*, *précéder*. *Devancer*, c'est prendre les devants, aller plus vite; *précéder*, c'est marcher le premier. *Devancer* exprime une antériorité d'action; *précéder*, une priorité d'existence, d'ordre : la nuit *précède* le jour; l'aurore *devance* le soleil.

DEVANCÉ, ÉE, part.

DEVANCIER, s. m. Prédécesseur. *Apprenez un mot de Regnier, notre célèbre* devancier. (Boil.) Fém. *Devancière*.

DEVANCIERS, s. m. pl. Ancêtres, aïeux.

DEVANT, s. m. La partie antérieure. *Loger sur le devant.* — *Gagner*, *prendre le devant*, précéder. — Fig. *Prendre les devants*, prévenir. — Adv. Avant, auparavant. *Je suis gros Jean comme* devant. (La Font.) — L'opposé de *derrière*. *Marcher devant.* — Prép. d'ordre. *Se placer devant un autre.* — Prép. de lieu. À l'opposite de la partie antérieure; en face; vis-à-vis. *Et votre vie ailleurs et longue et fortunée* devant *Troie, en sa fleur, doit être moissonnée.* (Rac.) — En présence. Devant *les autres chiens oserai-je paraître?* (La Font.) *Au-devant*, *par-devant*. Voyez ces mots.

DEVANTIER, s. m. Tablier de femme du peuple. *V. m.*

DEVANTIÈRE, s. f. Long tablier ou jupe fendue par derrière, que porte une femme à cheval.

DEVANTURE, s. f. Devant d'un siége d'aisance, d'une mangeoire, etc. — Partie extérieure d'une boutique. — Au pl. Joints en plâtre pour raccorder les tuiles au mur latéral.

DÉVASTATEUR, TRICE, adj. et s. Qui dévaste. Il se dit des personnes et des choses.

DÉVASTATION, s. f. Action de dévaster; état d'un pays dévasté.

DÉVASTER, v. a. Piller, saccager, ruiner un pays, une contrée.

DÉVASTÉ, ÉE, part.

DÉVELOPPABLE, adj. des d. g. T. de géom. Explicable, susceptible d'être développé. *Inus.*

DÉVELOPPANTE, s. et adj. f. T. de géom. Courbe résultant du développement d'une autre.

DÉVELOPPÉE, s. f. T. de géom. Courbe qui, en se développant, décrit une autre courbe.

DÉVELOPPEMENT, s. m. Action de développer, au prop. et au fig.; ses effets. — T. de math. Représentation de toutes les parties; cartons qui forment un solide étant réunis. — Au pl. Eclaircissements.

DÉVELOPPER, v. a. Ôter l'enveloppe; défaire ce qui était enveloppé; déployer. — Fig. Eclaircir;

Digitized by Google

expliquer, débrouiller. *Développer une affaire, un mystère.* — Donner de la force, augmenter. *Développer l'intelligence, le sentiment.* — Découvrir. *Mon âme, en toute occasion,* développe *le vrai caché sous l'apparence.* (La Font.) — T. de math. Faire, tracer un développement. — *Se développer*, v. pr. Prendre de l'accroissement. — S'éclaircir, se débrouiller. — T. d'art mil. S'étendre.

Développé, ée, part.

DEVENIR, v. n. Commencer à être ce qu'on n'était pas; commencer à être autrement qu'on n'était. — Fig. Avoir telle ou telle destinée. *Que* deviendrai-je, *malheureuse?* (Mol.) — *Ne savoir que devenir*, comment gagner sa vie, où aller, quel parti prendre.

Devenu, ue, part.

DEVENTER, v. a. T. de mar. Disposer les voiles en sorte qu'elles ne reçoivent le vent qu'en ralingue.

Deventé, ée, part.

DÉVERGONDAGE, s. m. Vie de dévergondé. *Inus.*

DÉVERGONDÉ, ÉE, adj. et s. Sans honte, sans pudeur, de mœurs scandaleusement licencieuses.

Dévergondé, ée, part.

DÉVERGONDER (SE), v. pr. S'abandonner au libertinage, perdre toute pudeur, toute retenue.

DÉVERGUER, v. a. T. de mar. Ôter les vergues.

Dévergué, ée, part.

DÉVERROUILLER, v. a. Ôter le verrou, les verrous.

Déverrouillé, ée, part.

DEVERS, s. m. T. de mét. Pente, gauchissement; écroulement des couches dans les carrières d'ardoise; instrument pour manier le fer dans le fourneau.

DEVERS, prép. Du côté de... *Le prince avait à peine obtenu du silence, et devers l'Orient assuré son aspect.* (Corn.) Il est vieux. — *Par-devers*, prép. *Avoir par devers soi*, en sa possession. — *Se pourvoir par-devers le juge*, à son tribunal.

DÉVERS, SE, adj. Qui n'est pas posé d'aplomb.

DÉVERSÉ, ÉE, adj. Gauchi.

DÉVERSER, v. a. et n. Pencher, incliner. — Fig. Jeter; verser sur; répandre. *Déverser le mépris.*

Déversé, ée, part.

DÉVERSOIR, s. m. Lieu où se perd l'excédant de l'eau d'un moulin.

DÉVÊTIR, v. a. Ôter les vêtements, dégarnir de vêtements. Peu usité. — *Se dévêtir*, v. pr. Ôter ses vêtements, se dépouiller; se dégarnir d'habits, de vêtements. — T. de prat. Se dessaisir.

Dévêtu, ue, part.

DÉVÊTISSEMENT, s. m. T. de prat. Dessaisissement.

DÉVIATION, s. f. Détour de son chemin, d'un corps en mouvement; changement de direction. — Fig. Écart dans la conduite, les principes.

DÉVIDAGE, s. m. Action de dévider.

DÉVIDER, v. a. Mettre en écheveau, en peloton. — Fig. Démêler, débrouiller une intrigue, etc.

Dévidé, ée, part.

DÉVIDEUR, s. m. Celui qui dévide le fil, etc. Fém. *Dévideuse.*

DÉVIDOIR, s. m. Instrument pour dévider les écheveaux. — T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

DÉVIER, v. a. Détourner, écarter de la route, du chemin; et fig., de la justice, des principes. — V. n. et *se dévier*, v. pr. Se détourner, être détourné de sa route; et fig., s'écarter de ses principes.

Dévié, ée, part.

DÉVIGO, s. m. T. de pharm. Sorte d'emplâtre.

DEVIN, s. m. Celui qui se donne pour prédire les choses à venir et découvrir les choses cachées. *Quelque* devin *le menaçait, dit-on, de la chute d'une maison.* (La Font.) — T. d'hist. nat. Serpent étouffeur, espèce de boa. = *Devin, prophète.* Le *devin* est supposé découvrir ce qui est caché, le *prophète* prédit ce qui doit arriver. Le *prophète* est un homme inspiré de Dieu; le *devin* est un imposteur. Fém. *Devineresse.*

DEVINE, s. f. Devineresse. *Moi devine! on se moque.* (La Font.) *Inus.*

DEVINER, v. a. et n. Découvrir ce qui est caché; prédire l'avenir. *Point de raison; fallut* deviner *et prédire.* (La Font.) — Présupposer; juger par conjectures. *Deviner combien une chose coûte.* — Découvrir, trouver une chose obscure, énigmatique, la pensée de quelqu'un, etc. *On aime à* deviner *les autres, mais on n'aime pas à être deviné.* (La Rochef.)

Deviné, ée, part.

DEVINEUR, s. m. Devin. *Pop.*

DEVINEUSE, s. f. Devineresse. *Chez la devineuse on courait.* (La Font.) *Inus.*

DÉVIRER, v. n. T. de mar. Reculer au lieu d'avancer, en parlant d'un câble.

DEVIS, s. m. Propos, discours, entretien familier. Il est vieux. — État détaillé de ce que doit coûter un ouvrage d'architecture, de menuiserie, de serrurerie, etc. — T. de mar. État de la situation d'un navire au retour.

DÉVISAGER, v. a. Défigurer; déchirer le visage en égratignant. — Fig. et fam. Regarder quelqu'un fixement et d'un air hardi. — *Se dévisager*, v. réc. Se déchirer mutuellement le visage.

Dévisagé, ée, part.

DEVISE, s. f. Figure allégorique accompagnée de paroles, pour exprimer une pensée, un sentiment; ces paroles; mot choisi, maxime que l'on s'applique. *Plutôt souffrir que mourir: c'est la* devise *des hommes.* (La Font.)

DEVISER, v. n. S'entretenir familièrement. *V. m.*

DÉVOIEMENT, s. m. Flux de ventre. — T. d'archit. Écartement.

DÉVOILEMENT, s. m. Action de dévoiler, au fig. *Inus.*

DÉVOILER, v. a. Hausser, lever, ôter le voile. — Relever une religieuse de ses vœux. — Fig. Découvrir ce qui était caché. *Bacchus à mes regards* dévoile *ses mystères.* (Rouss.) — *Se dévoiler*, v. pr. Ôter son voile; et fig., se découvrir.

Dévoilé, ée, part.

DEVOIR, s. m. Ce à quoi on est obligé par la nature, les lois, la place, la fonction, l'état, la condition, l'honnêteté, l'usage, les convenances, etc. *Il faut toujours faire son devoir; et s'il y a péril, avec péril* (La Br.) — Thème, version, vers, etc., qu'un professeur, un régent donne à faire à sa classe, un précepteur à son élève; ouvrage d'un écolier. — *Devoir pascal*, communion annuelle. — *Être à son devoir*, à son poste. — *Rentrer dans son devoir*, dans l'obéissance. — *Ranger au, à son devoir*, obliger à faire ce qu'on doit. — *Se mettre en devoir de...*, se disposer à... — Au pl. Civilités, respects, hommages. *Rendre ses devoirs, des devoirs.* — *Derniers devoirs*, honneurs funèbres. = *Devoir, obligation.* Le *devoir* dit quelque chose de plus fort pour la conscience; il tient de la loi: l'*obligation* dit quelque chose de plus absolu pour la pratique: elle tient de l'usage. On manque à un *devoir;* on se dispense d'une *obligation.*

DEVOIR, v. a. (*Point d'impératif*). Être obligé à payer, à acquitter une ou des dettes. *Devoir une somme.* — Être obligé à quelque chose par la loi, la nature, le devoir, la justice, la raison, la reconnaissance. *Devoir l'hommage, le respect.* — Être redevable, avoir obligation à... *Devoir la vie, sa fortune à...* — En mauvaise part. *Devoir son malheur, ses chagrins à...* — V. n. Avoir des dettes. *Devoir beaucoup.* — Avoir l'intention de... *Il doit partir bientôt.* — Marque le futur. *Il doit finir, pour il finira. Je vois déjà l'hymen, pour mieux me déchirer, mettre en vos mains le feu qui la* doit *dévorer.* (Rac.) — Indique le résultat probable, la justice ou l'injustice de... *Hélas! de tant d'horreurs son cœur déjà troublé* doit-il *de votre haine être encore accablé?* (Rac.) — V. impers. *Quand même il ne* devrait *y avoir qu'un seul pécheur.* (Mass.) — *Se devoir*, v. pr. Être tenu de se dévouer, de se sacrifier à....

Dû, ue, part.

DÉVOLE, s. f. T. de jeu de cartes. L'opposé de *vole.*

DÉVOLU, s. m. Provision pour un bénéfice vacant, ou à vaquer; ce bénéfice. — Fig. *Jeter son dévolu sur...*, y prétendre.

DÉVOLU, UE, adj. Acquis, échu par certain droit.

DÉVOLUTAIRE, s. m. Celui qui a obtenu un dévolu sur un bénéfice.

DÉVOLUTIF, IVE, adj. T. de pal. Il se dit d'un appel qui saisit

d'une affaire un tribunal supérieur.

DÉVOLUTION, s. f. T. de prat. Acquisition d'un droit dévolu.

DÉVORANT, TE, adj. Qui dévore. *Bête dévorante;* et fig. *Appétit, feu dévorant. Des soucis dévorants c'est l'éternel asile.* (La Font.) — T. de blas. A gueule béante.

DÉVORATEUR, TRICE, adj. et s. Qui dévore. *Inus.*

DÉVORER, v. a. Déchirer sa proie avec les dents et manger, en parlant des bêtes féroces. — Fig. Tourmenter, en parlant de la faim, de la soif. *Semblable à un lion de Numidie que la cruelle faim dévore.* (Fén.) — Consumer, en parlant des flammes, et par anal., du chagrin, des passions, etc. *Un soin bien différent me trouble et me dévore.* (Rac.) — Détruire, absorber, en parlant du temps. — Par anal. *Et tous trois à l'envi s'empressent ardemment à qui dévorerait ce règne d'un moment.* (Corn.) — *Dévorer un livre*, le lire avidement; *des difficultés*, les vaincre avec ardeur et courage; *un affront*, en cacher le ressentiment; *ses larmes*, les retenir. — *Dévorer des yeux*, regarder avec avidité, amour, passion, concupiscence. — V. a. et n. Manger avidement.

DÉVORÉ, ÉE, part.

DÉVOREUR, s. m. Celui qui dévore. *Dévoreur de livres.* — Fém. *Dévoreuse. Fam.*

DÉVOT, TE, adj. et s. Qui a de la dévotion, pieux. *Nos dévots aïeux.* (Boil.) — Qui excite à la dévotion. *Chant dévot. Maintes dévotes oraisons.* (La Font.) — En mauvaise part. Qui a une fausse dévotion. *C'est trop contre un mari d'être coquette et dévote: une femme devrait opter.* (La Br.)

DÉVOTEMENT, adv. Avec dévotion, pieusement.

DÉVOTIEUSEMENT, adv. Dévotement. *V. m.*

DÉVOTIEUX, EUSE, adj. Dévot. *V. m.*

DÉVOTION, s. f. Piété envers Dieu, la sainte Vierge et les saints, croyance avec pratique de piété. *Je ne doute pas que la vraie dévotion ne soit la source du repos.* (La Br.) — *Faire ses dévotions*, se confesser et communier. — Fig. *Être à la dévotion de quelqu'un*, être entièrement disposé à faire sa volonté, à le servir. = *Dévotion, piété.* La *dévotion* est plus dans l'esprit; la *piété* est plus dans le cœur.

DÉVOUEMENT, s. m. Entier abandonnement aux volontés, au service d'un autre. — Action de se dévouer aux dieux infernaux pour détourner les calamités publiques. *L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents on fait de pareils dévouements.* (La Font.)

DÉVOUER, v. a. Dédier, consacrer, donner sans réserve; offrir en sacrifice pour apaiser les dieux infernaux. *Un loup quelque peu clerc prouva par sa harangue qu'il fallait dévouer ce maudit animal.* (La Font.) — *Se dévouer*, v. pr. Se consacrer entièrement, se livrer sans réserve. *Tous ses amis, pour lui prêts à se dévouer.* (Rac.) — Se sacrifier pour apaiser les dieux infernaux. *Je me dévoûrai donc, s'il le faut.* (La Font.)

DÉVOUÉ, ÉE, part.

DÉVOYÉ, ÉE, adj. et s. Détourné de la ligne droite; et fig., qui n'est pas dans la voie.

DÉVOYER, v. a. Détourner de la voie, du chemin. Il est vieux. — Déranger l'estomac, causer le dévoiement. — *Dévoyer un tuyau*, etc., le détourner de la ligne droite. — Fig. *Dévoyer du salut*, en écarter. — V. n. Ne pas s'élever en ligne droite. — *Se dévoyer*, v. pr. S'écarter de son chemin; et fig., de la bonne voie.

DÉVOYÉ, ÉE, part.

DEXAMINE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé amphipode.

DEXTÉRITÉ, s. f. Adresse des mains; et fig., de l'esprit. *Il fût venu lui-même avec moi vous chercher, si ma dextérité n'eût su l'en empêcher.* (Corn.)

DEXTRE, s. f. Main droite. *V. m.* — Adj. m. T. de blas. *Côté dextre*, droit.

DEXTREMENT, adv. Avec dextérité. *V. m.*

DEXTRIBORD, s. m. T. de mar. Côté droit du vaisseau.

DEXTROCHÈRE, s. m. T. de blas. Bras droit peint dans l'écu.

DEY, s. m. Chef du gouvernement de Tunis, d'Alger, etc.

DEYEUXIE, s. f. T. de bot. Avoine.

DEZ, s. m. *Voyez* Dé.

DIA! interj. T. de charretier pour faire aller les chevaux à gauche. — Pop. *N'entendre ni à dia ni à hurhau*, être sourd à la raison.

DIABÈTE, s. f. Machine hydraulique avec un syphon.

DIABÈTES, s. m. T. de méd. Sécrétion abondante d'urine sucrée, avec consomption.

DIABÉTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui tient du diabètes; qui est attaqué du diabètes.

DIABLE, s. m. Démon, esprit malin, mauvais ange, ange rebelle chassé du ciel; génie infernal, satan. *Il me semble en lui voir le diable que Dieu force à louer les saints.* (Boil.) — Fig. Homme méchant, colère, déterminé, qui réussit dans ce qu'il y a de plus difficile; homme extraordinaire, très-hardi, très-entreprenant, etc.; espiègle infatigable. — Fig. et fam. *Bon diable*, homme doux, accommodant, d'un bon caractère. — *Méchant diable*, homme fin, rusé et malin. — *Pauvre diable*, homme malheureux, qui est dans la misère. — *Faire le diable*, s'emporter. — *Faire le diable contre quelqu'un*, faire du pis qu'on peut contre lui. — *Avoir le diable au corps*, être très-actif, très-passionné, très-tourmentant. — *Se donner au diable pour...*, prendre beaucoup de peine. — *Tirer le diable par la queue*, avoir de la peine à vivre. — *Faire l'aumône au diable*, donner à plus riche que soi. — *Donner au diable*, maudire, rebuter avec colère. — *Ne valoir pas le diable*, être très-mauvais. — *C'est là le diable*, ce qu'il y a de fâcheux. — *Diable à quatre*, personne qui se démène, fait beaucoup d'efforts. — *Faire le diable à quatre*, faire grand bruit, grand vacarme. *Tout de nouveau, monsieur, il fait le diable à quatre.* (Mol.) — *Loger le diable en sa bourse*, n'avoir pas le sou. *Un homme n'ayant plus ni crédit, ni ressource, et logeant le diable en sa bourse, c'est-à-dire n'y logeant rien.* (La Font.) — Adj. *Diable d'affaire, d'homme*, etc., méchante affaire, mauvais homme, etc. — *Diable!* interj. d'admiration, d'étonnement. — *Que diable!* interj. de curiosité. — *Au diable!* interj. d'impatience. *Empoisonneur, au diable!* (Mol.) — *Du diable*, exp. adv., marque la négation. — *En diable, comme un diable, comme tous les diables*, exp. adv. Fort, extrêmement, excessivement. — Sorte de machine pour le jeu dit *du diable;* très-gros levier; espèce de voiture dans laquelle on peut être debout; voiture pour transporter des poutres, etc. — *Diable cartésien*, petit plongeon de verre qui monte et descend dans un vase plein d'eau. — Ou *chat*, outil de fondeur. — Insecte qui ravage les feuilles du cotonnier. — Ou *oiseau diable*, oiseau de nuit fort laid qui se trouve aux Antilles. — *Diable de bois*, singe à queue traînante. — *Diable de mer*, macroure, baudroie. = *Diable, démon.* Le *diable* se prend toujours en mauvaise part; c'est un esprit malfaisant qui tente et corrompt la vertu: *démon*, en bonne part, est un génie qui entraîne hors des bornes. La méchanceté est l'apanage du *diable;* l'excès, celui du *démon.*

DIABLEMENT, adv. Excessivement, avec profusion. *Fam.*

DIABLERIE, s. f. Sortilége, maléfice. — Fam. Mauvais effet dont on ignore la cause; chose cachée, dangereuse; humeur criarde. — Au pl. Anciennes pièces dont les diables étaient les principaux personnages.

DIABLESSE, s. f. Femme méchante, acariâtre. *Une diablesse qui te rembarre et se moque de tout ce que tu peux lui dire.* (Mol.) — Fam. *Bonne, pauvre diablesse* se dit dans le sens de bon, pauvre diable. *Voyez* Diable.

DIABLON, s. m. T. de mar. Petite voile d'étai.

DIABLOTIN, s. m. Petit diable, sa figure; et fig., méchant petit enfant. — Troisième cuve de l'indigo. — T. de mar. Voile d'étai du perroquet de fougue. — Au pl. T. de confis. Petits bonbons de chocolat. — T. d'hist. nat. Oiseaux voyageurs d'Amérique; insectes.

DIABOLIQUE, adj. des d. g. Qui est, qui vient du diable; et fig., très-méchant ou très-mauvais

Digitized by Google

dans son genre. *Esprit, méchanceté, artifice, invention, chemin, ragoût diabolique.*

DIABOLIQUEMENT, adverbe. D'une manière diabolique, d'une manière excessivement méchante.

DIABOTANUM, s. m. T. de pharm. Jus d'herbe; emplâtre très-composé, résolutif, fondant.

DIABROSE, s. f. T. de méd. Corrosion d'une partie du corps produite par une humeur âcre ou par l'application de médicaments diabrotiques.

DIABROTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Qui produit la diabrose.

DIACADMIAS, s. m. T. de pharm. Emplâtre où il entre de la cadmie.

DIACALCITÉOS, s. m. T. de pharm. Emplâtre de calcite, d'huile et d'axonge.

DIACALUTEOS, s. m. T. de pharm. Emplâtre pour le cancer.

DIACANTHE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson de mer du genre holocentre.

DIACARCINOS, s. m. T. de méd. Antidote d'écrevisses contre la rage.

DIACARTHAME, s. m. T. de pharm. Electuaire purgatif dans lequel il entre des semences de carthame.

DIACATHOLICON, s. m. T. de pharm. Électuaire purgatif universel. *Inus.*

DIACAUSIE, s. f. T. de méd. Chaleur excessive; échauffement.

DIACAUSTIQUE, adj. des d. g. T. de géom. et d'opt. Caustique par réfraction.

DIACHALASIS, s. f. T. de méd. Séparation des os du crâne.

DIACHALCITEOS, s. m. *Voyez* DIACALCITÉOS.

DIACHISME, s. m. T. de mus. Intervalle d'un semi-ton.

DIACHYLON, s. m. T. de pharm. Emplâtre de mucilages.

DIACO, s. m. Chapelain de l'ordre de Malte.

DIACODE, s. m. T. de pharm. Sirop de têtes de pavot blanc.

DIACOLOCYNTHIDOS, s. m. T. de pharm. Electuaire drastique dont la coloquinte fait la base.

DIACOMMATIQUE, adj. et s. f. T. de mus. Transition harmonique pendant laquelle une note monte et descend d'un comma; ce genre de musique.

DIACONAL, LE, adj. Qui appartient à l'ordre, aux fonctions du diacre, qui y a rapport.

DIACONAT, s. m. Le second des ordres sacrés.

DIACONESSE, s. f. Dans la primitive église, fille ou veuve destinée à certains ministères.

DIACONIE, s. f. Dans la primitive église, office de diacre, de diaconesse. — Bénéfice possédé par un diacre.

DIACONIQUE, s. f. Autrefois, sacristie.

DIACOPÉE, s. f. T. de chir. Incision au crâne par un instrument tranchant. *Inus.*

DIACOPRÉGIE, s. f. T. de pharm. Médicament composé de fiente de chèvre. *Inus.*

DIACOUSTIQUE, s. f. Théorie des sons et de leur réfraction.

DIACRANIENNE, adj. f. T. d'anat. Il se dit de la mâchoire inférieure.

DIACRE, s. m. Celui qui est promu au diaconat.

DIACYDONITE, adj. des d. g. T. de méd. Il se dit des médicaments où il entre des coins.

DIADELPHES, adj. f. pl. T. de bot. Il se dit des étamines réunies en deux corps par les filets.

DIADELPHIE, s. f. T. de bot. Classe des plantes à deux étamines réunies.

DIADELPHIQUE, adj. des d. g. T. de bot. Dont les étamines sont diadelphes.

DIADÈME, s. m. Bandeau royal, et fig., la royauté. *L'éclat du diadême et cent rois pour aïeux déshonorent ma flamme et blessent tous les yeux.* (Rac.) — Ornement de tête pour les femmes, en forme de diadème. — T. d'hist. nat. Coquille du genre patelle.

DIADÉMÉ, ÉE, adj. Ceint du diadême. *Tête diadémée.* — T. de blas. *Aigle diadémé*, qui a un petit cercle sur la tête.

DIADÈNE, s. f. T. de bot. Algue.

DIADOCHE, s. f. T. de méd. Changement d'une maladie en une autre qui en diffère par sa nature comme par son siége.

DIAGLAUCIUM, s. m. T. de pharm. Collyre pour les yeux, dans lequel il entre du suc de glaucium.

DIAGNOSE, s. f. T. de méd. Connaissance qui s'acquiert par l'observation des signes diagnostiques. *Inus.*

DIAGNOSTIC, s. m., ou DIAGNOSTIQUE, s. f. Partie de la médecine qui a pour objet la distinction des maladies.

DIAGNOSTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Il se dit des signes à l'aide desquels on reconnait le caractère propre d'une maladie.

DIAGONAL, LE, adj. des d. g. T. de math. Qui appartient à la diagonale.

DIAGONALE, s. et adj. f. T. de math. Ligne qui va de l'un des angles d'une figure rectiligne à l'angle opposé.

DIAGONALEMENT, adv. D'une manière diagonale.

DIAGRAMME, s. m. T. de géom. Construction de lignes servant à une démonstration. — T. de mus. Table de l'étendue des tons; échelle, gamme, clavier. — T. d'hist. nat. Espèce de perrègue.

DIAGRAMMISME, s. m. Espèce de jeu de dames grec.

DIAGRÈDE, s. m. T. de pharm. Scammonée préparée avec du coing, du soufre. *Inus.*

DIAHEXAPLE, s. m. T. de méd. vét. Breuvage à six ingrédiens pour les chevaux.

DIAIRE, adj. f. T. de méd. *Fièvre diaire*, qui ne dure qu'un jour, éphémère.

DIAL-BIRD, s. m. T. d'hist. nat. Merle des Indes.

DIALECTE, s. m. Idiôme; langage d'un pays, d'une ville, dérivé de la langue nationale.

DIALECTICIEN, s. m. Celui qui sait, qui enseigne la dialectique; homme qui raisonne bien.

DIALECTIQUE, s. f. Partie de la logique qui discute les opinions, les balance, les oppose, en fait ressortir le vrai ou le faux; art de raisonner avec ordre et justesse.

DIALECTIQUEMENT, adv. Selon les formes dialectiques; en dialecticien; logiquement.

DIALEPYRE, s. f. T. de méd. Fièvre intermittente.

DIALELLE, s. m. Argument des pyrrhoniens.

DIALI, s. m. T. de bot. Arbre des Indes.

DIALLAGE, s. m. T. d'hist. nat. Pierre lamelleuse à joints différents.

DIALOGIQUE, adj. des d. g. En forme de dialogue.

DIALOGISER, v. a. Mettre en dialogue; faire des dialogues. *Inus.*

DIALOGISÉ, ÉE, part.

DIALOGISME, s. m. Art du dialogue; emploi de ses formes.

DIALOGISTE, s. m. Celui qui fait un dialogue. *Inus.*

DIALOGUE, s. m. Entretien entre deux ou plusieurs personnes. *Ecoute-moi, sans tant de dialogue.* (La Font.) — Ouvrage de littérature en forme de dialogue. *Les Dialogues de Lucien.* — Manière dont s'énoncent les personnages dramatiques. — T. de mus. Chant, composition à deux parties qui se répondent.

DIALOGUÉ, ÉE, adj. En dialogue. *Discours dialogué.*

DIALOGUER, v. a. Mettre en dialogue; faire parler des interlocuteurs dans un ouvrage d'esprit. *Il entend ce que personne n'entend; c'est l'art de dialoguer.* (Volt.)

DIALOGUÉ, ÉE, part.

DIALOGUEUR, s. m. Homme verbeux. *Inus.*

DIALTHÉE, s. f. T. de pharm. Onguent dont la base est le mucilage de guimauve.

DIALYSE, s. f. Caractère placé sur deux voyelles pour les diviser en deux syllabes.

DIAMANT, s. m. Pierre précieuse la plus fine, la plus pure, la plus dure, la plus brillante, la plus pesante de toutes les matières connues, la plus précieuse de toutes les matières que les hommes sont convenus de faire servir à la représentation du luxe et de l'opulence; carbone pur; pierre qui lui ressemble. *Et sans mêler à l'or l'éclat des diamants...* (Boil.) — *Diamant rosette* ou *rose*, taillé à facettes par-dessus et plat par-dessous; *diamant brillant*, taillé à facettes par-dessus et par-dessous. — T. d'arts et mét. Ce qui est taillé à facettes; outil de tireur d'or. — T. de vitr. Petit instrument pour couper le verre. —

Digitized by Google

T. de mar. *Diamant de l'ancre*, jonction des deux bras de l'ancre avec sa verge.

DIAMANTAIRE, s. m. Celui qui travaille et qui vend le diamant.

DIAMANTER, v. a. Couvrir de diamants; convertir en diamants. *Inus.*

DIAMANTÉ, ÉE, part.

DIAMARGARITON, s. m. T. de pharm. Médicament dans lequel il entre des perles.

DIAMASTIGOSE, s. f. T. d'antiq. Flagellation religieuse des enfants à Sparte.

DIAMÉTRAL, LE, adj. Qui appartient au diamètre.

DIAMÉTRALEMENT, adv. D'un bout du diamètre à l'autre. — *Diamétralement opposé*, directement opposé, au prop. et au fig.

DIAMÉTRALER, v. n. Correspondre diamétralement. *Inus.*

DIAMÈTRE, s. m. Ligne qui coupe un cercle en deux parties égales, en passant par son centre.

DIAMORUM, s. m. T. de pharm. Sirop de mûres.

DIANACARDIUM, s. m. T. de pharm. Antidote d'anacarde.

DIANCHORA, s. f. T. d'hist. nat. Coquille fossile.

DIANDRE ou DIANDRIQUE, adj. des d. g. T. de bot. A deux étamines.

DIANDRIE, s. f. T. de bot. Classe des plantes a deux étamines.

DIANE, s. f. T. mil. Batterie du tambour au point du jour. — T. d'hist. nat. Espèce de guenon; papillon de jour a six pattes.

DIANELLE, s. f. T. de bot. Plante de l'Inde.

DIANTHÈRE, s. f. T. de bot. Espèce de carmantine.

DIANTRE, s. et interj. pour diable. *Et qui diantre vous pousse à vous faire imprimer?* (Mol.)

DIANUCUM, s. m. T. de pharm. Rob de suc de noix vertes et de miel.

DIAPALME, s. m. T. de pharm. Emplâtre dont la décoction du palmier est la base.

DIAPASIS, s. m. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

DIAPASME, s. m. T. de pharm. Toute espèce de parfum en poudre pour parfumer le corps.

DIAPASON, s. m. Étendue de voix, de sons du bas en haut; instrument à deux branches d'acier pour donner le ton; échelle campanaire.

DIAPEDÈSE, s. f. T. de méd. Transsudation du sang par les pores des vaisseaux; sueur sanguinolente.

DIAPENSIE, s. f. T. de bot. Plante vivace des Alpes.

DIAPÉRALES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères hétéromères.

DIAPÈRE, s. f T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

DIAPHANE, adj. des d. g. Qui donne passage à la lumière, transparent. *Autour de son char* diaphane *les ris voltigent dans les airs.* (Rous.) = *Diaphane*, *transparent*. *Diaphane* se dit des corps qui ne laissent passer la lumière que par des pores invisibles; *transparent* se dit de ces corps, et de ceux qui laissent passer la lumière par des ouvertures sensibles. La gaze est *transparente* et n'est pas *diaphane*.

DIAPHANÉITÉ, s. f. Qualité de ce qui est diaphane; transparence; l'opposé d'*opacité*.

DIAPHANOMÈTRE, s. m. Instrument pour mesurer la transparence de l'air.

DIAPHÉNIC, s. m. T. de pharm. Électuaire drastique, dont la pulpe de dattes fait la base. On dit aussi *diaphénie* et *diaphénix*.

DIAPHONIE, s. f. Accord dissonant par le choc de deux sons.

DIAPHORE, s. f. T. de bot. Plante graminée.

DIAPHORÈSE, s. f. T. de méd. Transpiration qui tient le milieu entre la transpiration naturelle et la sueur; ensemble des évacuations qui se font par les pores.

DIAPHORÉTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. et de pharm. Qui favorise la transpiration insensible; fièvre continue, accompagnée d'une sueur perpétuelle. — *Diaphorétique minéral*, chaux d'antimoine et de nitre.

DIAPHOSE, s. f. T. de méd. Évacuation par les pores.

DIAPHRAGMATIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient ou qui a rapport au diaphragme.

DIAPHRAGME, s. m. T. d'anat. Large muscle qui sépare la poitrine du ventre. — T. d'opt. Anneau plat, adhérent au corps de la lunette. — T. de bot. Cloison transversale qui partage un fruit capsulaire.

DIAPHRAGMITE ou DIAPHRAGMATITE, s. f. T. de méd. Inflammation du diaphragme.

DIAPHYSE, s. f. T. de méd. Interstice, division, partition; tout ce qui sépare deux parties.

DIAPIE, s. f. T. de méd. Vue trop longue, presbytie.

DIAPNOÏQUE ou DIAPNOTIQUE, adj. et s. T. de méd. Il se dit des diaphorétiques les plus doux, de ceux qui n'excitent qu'une légère transpiration.

DIAPRÉ, ÉE, adj. Varié de plusieurs couleurs. *Un large nez de boutons* diapré. (Rous.)

DIAPRÉE, s. f. Prune violette.

DIAPRER, v. a. Rendre diapré. — *Se diaprer*, v. pr. Le devenir.

DIAPRÉ, ÉE, part.

DIAPRIE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère oxyure.

DIAPRUN, s. m. T. de pharm. Électuaire purgatif dont les prunes font la base.

DIAPRURE, s. f. Variété de couleurs. *V. m.*

DIAPTOSE, s. f. T. de mus. Intercidence, petite chute, sorte de périclèse.

DIAPYÉTIQUE, adj. et s. T. de méd. Maturatif, suppuratif.

DIARRHÉE, s. f. Flux de ventre.

DIARRHODON, s. m. T. de pharm. Composition dans laquelle il entre des roses rouges.

DIARTHROÏDAL, LE, adj. Qui a rapport à la diarthrose.

DIARTHROSE, s. f T. d'anat. Articulation qui permet les mouvements en tous sens.

DIASCORDIUM, s. m. T. de pharm. Opiat de scordium, etc.

DIASEBESTE, s. m. T. de pharm. Électuaire purgatif dont les sebestes font la base.

DIASÈNE, s. m. T. de pharm. Électuaire purgatif dont le séné fait la base.

DIASOSTIQUE, s. f. Partie de la médecine qui a pour objet la conservation de la santé. — Adj. des d. g. Il se dit des remèdes qui conservent la santé.

DIASPHAGE, s. m. T. d'anat. Intervalle entre deux rameaux d'une veine.

DIASPHENDONÈSE, s. f. Supplice des anciens; écartèlement en attachant les mains ou les pieds à deux fortes branches rapprochées, puis relâchées.

DIASPHTORE, s. f. T. de méd. Corruption des aliments dans l'estomac; corruption du fœtus.

DIASPHYXE, s. f. T. de méd. Pulsation d'une artère.

DIASPORAMÈTRE, s. m. Instrument pour fixer la proportion de l'aberration de réfrangibilité de la lumière.

DIASPORE, s. m. T. d'hist. nat. Minéral dont la base est l'alumine, et qui pétille au feu.

DIASPRE ou DIAPRE, s. m. T. d'hist. nat. Marbre diapré de Sicile.

DIASTASE, s. f. T. de chir. Luxation, écartement d'os.

DIASTÈME, s. m. T. de mus. anc. Intervalle.

DIASTOLE, s. f. T. d'anat. Mouvement de dilatation du cœur, le mouvement opposé à la *systole*.

DIASTROPHIE, s. f. T. de chir. Déplacement des muscles, etc.

DIASTYLE, s. m. T. d'archit. Édifice à colonnes éloignées de trois de leur diamètre.

DIASYRME, s. m. Ironie dédaigneuse qui dévoue au mépris.

DIATESSARON, s. m. T. de mus. Intervalle, quarte. — T. de pharm. Espèce de thériaque, électuaire composé de quatre ingrédients.

DIATHÈSE, s. f. T. de méd. Disposition particulière de certains individus à être affectés de telle ou telle maladie.

DIATOME, s. m. T. de bot. Arbre d'Asie.

DIATONIQUE, adj. des d. g. T. de mus. Qui procède par les tons naturels de la gamme.

DIATONIQUEMENT, adv. Dans le genre, suivant l'ordre diatonique.

DIATRAGACANTHE, s. m. T. de pharm. Électuaire dont la base est la gomme adragante.

DIATRIBE, s. f. Dissertation. *Inus.* — Critique amère et violente; pamphlet; libelle diffamatoire.

Digitized by Google

DIATRIBER, v. a. Écrire, lancer des diatribes. *Inus.*

Diatribé, ée, part.

DIATYPOSE, s. f. *Voyez* Hypotypose.

DIAULE, s. f. Flûte double des anciens.

DIAULIE, s. f. T. d'antiq. Air de flûte joué sur le théâtre.

DIAULODROMES, s. m. pl. T. d'antiq. Coureurs qui parcouraient deux stades de suite dans le cirque.

DIAZEUXIS, s. m. T. de mus. Ton entre deux tétracordes disjoints; ton majeur; différence de la quarte à la quinte.

DIAZOME, s. m. T. d'hist. nat. Animal marin, voisin des alcyons.

DIBIDIVI ou **LIBIDIVI**, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

DICACITÉ, s. f. Caractère mordant. *Inus.*

DICALIX, s. m. T. de bot. Arbre de la Cochinchine.

DICASTÈRE, s. m. Division territoriale en Pologne, etc.

DICASTERIES, s. f. pl. T. d'antiq. Tribunaux de justice à Athènes.

DICASTÉRIQUE, adj. des d. g. De deux castes.

DICÉLIES, s. f. pl. T. d'antiq. Farces, scènes libres.

DICÉLISTES, s. m. pl. T. d'antiq. Farceurs qui jouaient les dicélies.

DICERATE, s. m. T. d'hist. nat. Coquille bivalve, came.

DICÈRES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Mollusques nudibranches à deux tentacules.

DICÉROBATE, s. f. T. d'hist. nat. Raie frangée.

DICHAPETALE, s. m. T. de bot. Arbuste de Madagascar, genre de térébinthacées.

DICHELESTION, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé pœcilope.

DICHLOSTOME, s. f. T. d'hist. nat. Ver marin.

DICHONDRE, s. m. T. de bot. Plante borraginée.

DICHORÉE, s. m. T. de poés. Pied de vers grec ou latin, composé de deux chorées ou trochées.

DICHOTOMAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier tubulaire.

DICHOTOMAL, adj. m. T. de bot. Il se dit du pédoncule qui naît de l'angle de deux rameaux.

DICHOTOME, adj. des d. g. T de bot. Fourchu, qui se divise et se subdivise par bifurcation. — T. d'astr. *Lune dichotome*, dont on ne voit que la moitié.

DICHOTOMIE, s. f. T. de bot. Fourche. — T. d'astr. État de la lune quand elle est dichotome.

DICLESIE, s f. T. de bot. Fruit des nyctaginées.

DICLINE, adj. f. T. de bot. *Plante dicline*, dont les organes sexuels ne sont pas dans la même fleur

DICLITÈRE, s. f. T. de bot. Carmantine.

DICONANGIA, s. m. T. de bot. Arbre d'Amérique.

DICOQUE, adj. des d. g. T. de bot. Qui a deux gousses.

DICORDE, s. m. T. d'antiq. Instrument à deux cordes.

DICORYPHE, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar, ayant toujours des fleurs et des fruits.

DICOTYLE, s. m. T. d'hist. nat. Pécari. *Inus.*

DICOTYLÉDONE, adj. f. T. de bot. Il se dit des graines à deux lobes ou cotylédons.

DICOTYLÉDONES, s. f. pl. T. de bot. Plantes dont les graines ont deux cotylédons.

DICRÂNE, s. m. T. de bot. Genre de mousses.

DICROTE, adj. m. T. de méd. *Pouls dicrote*, récurrent.

DICTAME, s. m. T. de bot. Plante médicinale.

DICTAMEN, s. m. Mouvement, sentiment intérieur de la conscience.

DICTATEUR, s. m. Chez les anciens Romains, magistrat suprême de la république durant les époques critiques. — Fig. *Ton de dictateur*, tranchant, absolu.

DICTATORIAL, LE, adj. Qui concerne le dictateur, la dictature, y a rapport. — *Pouvoir dictatorial*, entier, absolu

DICTATURE, s. f. Dignité, autorité de dictateur. — Assemblée de secrétaires de légation en Allemagne. — Fig. Empire, domination.

DICTÉE, s. f. Ce qu'on dicte; action de dicter. — *Écrire sous la dictée*, ce que quelqu'un nous dicte.

DICTER, v. a. Prononcer mot à mot pour faire écrire; et par ext., suggérer à quelqu'un ce qu'il doit dire. *Dicter une réponse.* — Fig. Prescrire. *Dicter des lois. Et faisons qu'à ses fils il ne puisse dicter que les conditions qu'ils voudraient accepter.* (Rac.)

Dicté, ée, part.

DICTILÈME, s. m. T. de bot. Conferve.

DICTION, s. f. Choix et arrangement des mots; élocution.

DICTIONNAIRE, s. m. Recueil alphabétique des mots d'une langue, d'une science, etc., avec des explications plus ou moins étendues, selon le but que l'on s'est proposé. — Fig. et fam. *Dictionnaire vivant*, homme très-érudit. = *Dictionnaire*, *vocabulaire*, *glossaire*. *Dictionnaire* comprend les dictionnaires de langue, les dictionnaires historiques, ceux des sciences et des arts, et exige des définitions d'une certaine étendue; le *vocabulaire* a plus spécialement pour objet la nomenclature, et ses définitions doivent être à la fois substantielles et d'une grande concision; le *glossaire* est un dictionnaire de vieux langage. Le *dictionnaire* est nécessaire à ceux qui ne sont pas assez exercés au mécanisme de la langue pour se passer d'un guide; le *vocabulaire* est utile à tout le monde; le *glossaire* ne convient qu'aux amateurs et aux érudits.

DICTIONNARISTE, s. m. Lexicographe. *Inus.*

DICTON, s. m. Mot piquant, raillerie; mot ou sentence qui a passé en proverbe; adage vulgaire. *Et ce dicton picard à l'entour fut écrit.* (La Font.)

DICTUM, s. m. (*Sans s au pl.*) Dispositif d'un jugement. *V. m.*

DICTYDIE, s. f. T. de bot. Champignon, trichie.

DICTYOPTÈRE, s. f. T. de bot. Thalassiophyte.

DICTYOTE, s. f. T. de bot. Genre de plantes, ulve.

DICTYOTÉES, s. f. pl. T. de bot. Varecs.

DIDACTIQUE, s. m. Le genre didactique.

DIDACTIQUE, s. f. L'art d'enseigner.

DIDACTIQUE, adj. des d. g. Propre à instruire; qui donne les préceptes d'une science, d'un art, etc. *Loin ces rimeurs craintifs, dont l'esprit flegmatique garde dans ses fureurs un ordre* didactique. (Boil.)

DIDACTIQUEMENT, adverbe. D'une manière didactique.

DIDACTISME, s. m. Didactique. *Inus.*

DIDACTYLE, adj. des d. g. et s. T. d'hist. nat. Il se dit des oiseaux qui, comme l'autruche, n'ont que deux doigts à chaque pied.

DIDASCALIQUE, adj. des d. g. Qui concerne la doctrine. *Inus.*

DIDEAU, s. m. Filet pour barrer les rivières.

DIDELPHE, s. m. *Voyez* Sarigue.

DIDELTA, s. m. T. de bot. Plante corymbifère du Cap de Bonne-Espérance.

DIDEMAIRE, s. m. T. d'antiq. Jongleur, charlatan.

DIDEMNON, s. m. T. d'hist. nat. Alcyon.

DIDERME, s. m. T. de bot. Sorte de champignon.

DIDESME, s. m. T. de bot. Myagre d'Égypte.

DIDICILE, s. m. T. de bot. Lycopode à pied d'oiseau.

DIDRACME ou **DIDRACHME**, s. m. T. d'antiq. Monnaie grecque de deux drachmes; demi-sicle de cuivre chez les Hébreux.

DIDYMANDRE, s. m. T. de bot. Arbre du Pérou.

DIDYME, adj. des d. g. T. de bot. Composé de deux parties ovoïdales. — S. m. Espèce d'orchis.

DIDYMELÉE, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

DIDYMION, s. m. T. de bot. Sphérocarpe.

DIDYMOCHLAÈNE, s. f. T. de bot. Fougère des Indes.

DIDYMODE, s. m. T. de bot. Genre de mousse.

DIDYNAME, adj. f. T. de bot. *Étamine didyname*, disposée en deux paires inégales.

DIDYNAMIE, s. f. T. de bot. Classe des plantes à fleurs pourvues de quatre étamines, deux grandes et deux petites.

DIDYNAMIQUE, adj. des d. g. T. de bot. Qui a les étamines didynames.

Dig

DIECTOMIS, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

DIÈDRE, s. et adj. m. T. de géom. Angle plan, formé par deux plans qui se rencontrent.

DIEL, s. m. T. d'hist. nat. Glaise mêlée de terre calcaire et de fer sulfuré.

DIEPPOIS, SE, adj. et s. De Dieppe.

DIÉRÈSE, s. f. T. de chir. Division, solution de continuité; opération qui consiste à diviser, à séparer certaines parties. — T. de gramm. Division d'une diphthongue en deux syllabes; signe (¨) placé sur une voyelle pour empêcher qu'elle ne soit élidée. Exemple : *Aï*.

DIÉRÉTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes caustiques.

DIERVILLE, s. m. T. de bot. Espèce de chèvrefeuille.

DIÈSE ou **DIÉSIS**, s. m. T. de mus. Double croix en sautoir (♯) pour faire élever le son ou la voix d'un demi-ton. — Adj. *Note dièse*.

DIÉSÉ, ÉE, adj. T. de mus. Qui porte un dièse.

DIESER, v. a. T. de mus. Marquer d'un dièse.

Diésé, ée, part.

DIÈTE, s. f. Dans certains pays, assemblée politique. *La diète germanique*. Assemblée de religieux. — Régime de vie; abstinence d'aliments plus ou moins sévère. — *Faire diète*, manger peu ou s'abstenir de toute nourriture.

DIÉTÈTES, s. m. pl. T. d'antiq. Arbitres à Athènes.

DIÉTÉTIQUE, s. f. Partie de la médecine qui s'occupe des règles à suivre dans l'usage des choses qui font la matière de l'hygiène. — Adj. des d. g. Hygiénique.

DIÉTINE, s. f. Diète particulière en Allemagne.

DIEU, s. m. Le premier, le souverain être par qui tout existe, être unique, éternel, incompréhensible, le principe et le modérateur de toute chose. Dieu *de bonté, auteur de tous les êtres, vos regards paternels embrassent tous les objets de la création; mais l'homme est votre être de choix, vous avez éclairé son âme d'un rayon de votre lumière immortelle; comblez vos bienfaits en pénétrant son cœur d'un trait de votre amour.* (Buff.) — Fausse divinité des païens. (*Chez les païens) tout était* Dieu, *excepté* Dieu *même*. (Boss.) — Personne, chose qu'on affectionne outre mesure. *Le dieu des grands, c'est la fortune*. (Mass.) — *Faire un dieu de son ventre*, être adonné à la gourmandise. — *Dieu! bon Dieu! grand Dieu!* etc. Exclamations abusives, le nom de Dieu ne devant jamais être prononcé en vain. — Au pl. Les divinités du paganisme. *On sait qu'à votre tête les dieux ont d'Ilion attaché la conquête*. (Rac.) — *Les dieux de la terre*, les rois, les grands. — *Dieux! grands dieux!* Sortes d'exclamations. Grands dieux! *dit Philémon, excusez notre faute*. (La Font.) — Fam. *Jurer ses grands dieux*, faire de grandes protestations pour affirmer qu'une chose est ou n'est pas.

DIEXODE, s. m. T. de méd. Sortie des excréments par l'anus.

DIFFAMANT, TE, adj. Qui diffame, qui tend à diffamer. *Mais de ces langues* diffamantes *Dieu saura venger l'innocent*. (Rouss.)

DIFFAMATEUR, s. m. Celui qui diffame, qui décrie.

DIFFAMATION, s. f. Action de diffamer; ses effets; propos diffamants.

DIFFAMATOIRE, adj. des d. g. Qui diffame, qui attaque la réputation d'autrui. Il se dit surtout des écrits qui ont pour objet de décrier. *Libelle diffamatoire*.

DIFFAMÉ, ÉE, adj. Perdu de réputation. — T. de blas. *Lion diffamé*, sans queue.

DIFFAMER, v. a. Décrier, déshonorer, perdre de réputation; déshonorer. *Ce long amas d'aïeux que vous* diffamez *tous*. (Boil.)

Diffamé, ée, part.

DIFFARÉATION, s. f. Chez les anc. Romains, sacrifice d'un gâteau qui opérait le divorce; divorce.

DIFFÉREMMENT, adv. D'une manière différente. *Encore un autre mort faisait sa résidence non loin de ce tombeau, mais bien* différemment. (La Font.)

DIFFÉRENCE, s. f. Diversité; dissemblance; distinction. *Je refuse d'un cœur la vaste complaisance qui ne fait de mérite aucune* différence. (Mol.) — T. de log. Attribut essentiel qui distingue les espèces d'un même genre. — Au pl. T. de math. Quantités infiniment petites ou différentielles. = *Différence, diversité, inégalité, disparité*. La *différence* suppose une comparaison des choses; qui empêche la confusion; la *diversité* suppose un changement qui flatte et réveille le goût. *Différence* est un genre dont l'*inégalité* et la *disparité* sont des espèces : l'*inégalité* marque la *différence* en quantité; la *disparité* marque la *différence* en qualité.

DIFFÉRENCIER, v. a. Marquer la différence; distinguer, mettre de la différence entre...—T. de math. Prendre la partie infiniment petite.

Différencié, ée, part.

DIFFÉREND, s. m. Contestation, débat, querelle. *Entre deux bourgeois d'une ville s'émut jadis un* différend. (La Font.)—La chose contestée. *Partager le différend par la moitié*. = *Différend, dispute, querelle*. La concurrence des intérêts cause les *différends*; la contrariété des opinions produit les *disputes*; l'aigreur des esprits est la source des *querelles*. On vide le *différend*; on termine la *dispute*; on apaise la *querelle*.

DIFFÉRENT, TE, adj. Qui diffère, dissemblable. *Quelques moments après, leur corps et leur visage prennent l'air et les traits d'animaux* différents. (La Font.) — Divers. *Il sait de tous les temps les* différents *usages*. (Boil.)

DIFFÉRENTIATION, s. f. T. de math. Action de différencier.

DIFFÉRENTIEL, LLE, adj. T. de math. *Quantité différentielle*, ou subst. *Une différentielle*, quantité infiniment petite.—*Calcul différentiel* des quantités différentielles, du rapport entre les différences finies de quantités analogues.

DIFFÉRENCIER, v. a. T. de math. Trouver, exprimer la différence d'une quantité par le calcul différentiel.

Différencié, ée, part.

DIFFÉRER, v. a. Retarder; renvoyer, remettre à un autre temps. *Différer un paiement, une affaire*, etc. — V. n. Tarder. *Il part sans* différer. (Boil.) — Être dissemblable. *Tous les hommes sont fous, et malgré tous leurs soins, ne* diffèrent *entr'eux que du plus ou du moins*. (Boil.) — Être divers; n'être pas de même avis, opinion, etc. *Comme nos intérêts, nos sentiments* diffèrent. (Corn.)

Différé, ée, part.

DIFFICILE, s. m. Ce qu'il y a de pénible, de mal-aisé. *Voilà le plus* difficile *fait*. (Mass.)

DIFFICILE, adj. des d. g. Pénible; plein d'obstacles, de difficultés. *Travail, entreprise, texte difficile. Certains endroits, remplis d'écueils et fort étroits, et de trajet très-*difficile. (La Font.) — Mal-aisé. *Qu'il est* difficile *d'être content de quelqu'un!* (La Br.) — Embarrassant. *Rien n'est plus* difficile *à dire aux hommes que la vérité*. (Volt.)—Délicat sur le choix des personnes ou des choses, sévère, peu indulgent, peu facile à contenter. *Homme, caractère difficile*. —*Personne difficile à vivre*, d'une humeur aigre et fâcheuse. — *Temps difficiles*, de calamité, de misère publique. — *Jeunesse difficile*, pendant laquelle on se livre sans retenue à ses passions.

DIFFICILEMENT, adv. Avec difficulté, avec peine.

DIFFICULTÉ, s. f. Ce qui rend mal-aisé, fait empêchement, obstacle. *L'aiguillon de l'amour c'est la* difficulté. (Malh.) — Ce qu'il y a de difficile; obscurité; endroit difficile à entendre; objection; question; doute. *Cette* difficulté *vaut bien qu'on la propose*. (La Font.)—Contestation; démêlé. — *Ne pas souffrir de difficulté*, se dit d'une affaire, d'une chose facile, sans obstacle, d'une proposition incontestable. — *Faire difficulté de..., faire des difficultés*, hésiter, montrer de l'éloignement, de la répugnance, ne pas vouloir. — *Sans difficulté*, exp. adv. Indubitablement; volontiers. = *Difficulté, obstacle, empêchement*. La *difficulté* embarrasse; l'*obstacle* arrête; l'*empêchement* résiste. On lève la *difficulté*; on

Digitized by Google

surmonte *l'obstacle;* on vainc l'*empêchement.*

DIFFICULTUEUX, EUSE, adj. Qui se rend difficile sur tout; qui allègue, oppose des difficultés. *Homme, esprit difficultueux.*

DIFFICULTUEUSEMENT, adverbe. Avec difficulté.

DIFFORME, adj. des d. g. Laid; défiguré; mal formé, mal fait, mal proportionné; qui choque la vue. *Quelle est cette déesse énorme, ou plutôt ce monstre difforme tout couvert d'oreilles et d'yeux!* (Boss.)

DIFFORMER, v. a. T. de pal. Ôter la forme.

DIFFORMÉ, ÉE, part.

DIFFORMITÉ, s. f. Défaut remarquable dans la forme, dans les proportions; laideur. *La difformité d'une personne;* et fig., *du vice.*

DIFFRACTION, s. f. T. d'opt. Inflexion, détour des rayons en rasant une surface.

DIFFUS, SE, adj. Long, prolixe; trop étendu dans ses discours. *Écrivain, orateur diffus.* — *Style diffus*, prolixe et sans ordre. — T. de bot. Dont les ramifications sont fort étendues. = *Diffus, prolixe.* L'homme *diffus* abonde en paroles qui délaient la pensée; l'homme *prolixe*, en mots qui affaiblissent l'expression; les écarts rendent le style *diffus;* les longueurs le rendent *prolixe.*

DIFFUSÉMENT, adv. D'une manière diffuse.

DIFFUSIBLE, adj. et s. T. de méd. Qui pénètre et excite.

DIFFUSION, s. f. T. de phys. Action de ce qui s'épand, s'étend; ses effets. — Fig. Défaut de l'écrivain, du style diffus.

DIGAME, s. m. *Voyez* BIGAME.

DIGAMME, s. m. T. de gramm. anc. L'F mise pour le V.

DIGASTRIQUE, adj. et s. T. d'anat. Il se dit des muscles qui ont deux portions charnues, deux faisceaux de fibres musculaires réunies par un tendon intermédiaire.

DIGÉRER, v. a. et n. Faire la digestion des aliments. *Le dîner fait, on digère, on raisonne.* (Volt.) — Fig. Souffrir patiemment, sans rien témoigner. *Digérer un affront. J'ai peine à digérer la chose.* (La Font.) — Examiner, méditer, se remplir, se pénétrer de... *Le sénat devait digérer et proposer toutes les affaires.* (Boss.) — V. n. T. de chim. Cuire à petit feu.

DIGÉRÉ, ÉE, part.

DIGESTE, s. m. Recueil de décisions des anciens jurisconsultes romains. *Du digeste et du code ouvrenous le dédale.* (Boil.)

DIGESTEUR, s. m. Vase à couvercle fermé par une vis, pour faire cuire, décomposer les os, en extraire la gélatine.

DIGESTIF, s. m. T. de chir. Remède qui fait suppurer les plaies.

DIGESTIF, IVE, adj. Qui a rapport à la digestion; qui la facilite.

DIGESTION, s. f. Coction, décomposition des aliments dans l'estomac; action de faire digérer, de digérer. — Fig. et fam. *De dure digestion*, difficile à exécuter, à endurer. — T. de chir. Disposition à suppurer. — T. de chim. Fermentation lente, à feu modéré.

DIGITAL-BLANC, s. m. T. de bot. Clavaire.

DIGITAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient, qui a rapport aux doigts. — *Cavités digitales*, cavité légères à la face interne des os du crâne.

DIGITALE, s. f. T. de bot. Gant-de-Notre-Dame, plante personnée à fleur en dé à coudre. — *Digitale pourprée*, plante employée contre la phthisie pulmonaire.

DIGITATION, s. f. T. d'anat. Prolongement d'un muscle en manière de doigts.

DIGITÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. Qui a des doigts. — T. de bot. Découpé en forme de doigts.

DIGITÉS, s. m. pl. T. d'hist. nat. 1er. ordre de la 1re. classe des animaux.

DIGITIE, s. f. T. de méd. Desséchement d'un doigt.

DIGITIGRADES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères carnivores à ongles crochus, qui ne marchent que sur les doigts. Ex. : *Le chien, le chat, la civette*, etc.

DIGLYPHE, s. m. T. d'archit. Console ou corbeau à deux gravures.

DIGNE, adj. des d. g. Qui mérite, en bonne et mauvaise part. *Digne de foi, d'éloge, de blâme*, etc. *Qu'il fasse voir ce front digne du diadème.* (Rac.) — Conforme à... *Cela est digne de lui, de ses sentiments*, etc. — *Digne homme*, très-honnête homme. — Marque le cas que l'on fait de... *L'honneur de le louer m'est un trop digne prix.* (Boil.)

DIGNEMENT, adv. Selon ce qu'on mérite; très bien; noblement; avec dignité.

DIGNIAUX ou DIGUIAUX, s. m. pl. T. de pêch. Grands filets en forme de manche.

DIGNITAIRE, s. m. Celui qui est revêtu d'une dignité. — *Grand dignitaire*, celui qui a une des grandes dignités d'un état.

DIGNITÉ, s. f. Mérite, importance; gravité, noblesse dans les manières, dans le langage; élévation de pensée; charge considérable; distinction éminente. *De votre dignité soutenez mieux l'éclat.* (Boil.)

DIGON, s. m. T. de mar. Certaine pièce de charpente. — T. de pêch. Dard pour le poisson plat.

DIGRESSION, s. f. Ce qui est hors du sujet principal d'un discours; changement de propos. *Mais sans nous égarer dans ces digressions...* (Boil.) — Au pl. T. d'astr. Distances apparentes des planètes inférieures au soleil.

DIGRESSIVEMENT, adv. Par digression. *Inus.*

DIGUE, s. f. Chaussée, amas de terre, de bois, etc., contre l'eau, les flots; et fig., obstacle.

DIGUER, v. a. T. de man. Donner de l'éperon.

DIGUÉ, ÉE, part.

DIGUIAT, s. m. T. de pêch. Grand filet sous les ponts.

DIGUIAUX, s. m. pl. *Voyez* DIGNIAUX.

DIGUON, s. m. T. de mar. Bâton d'une banderolle.

DIGYNE, adj. des d. g. T. de bot. Qui a deux pistils, ou deux styles, ou deux stigmates sessiles.

DIGYNIE, s. f. T. de bot. Ordre des plantes digynes.

DIHÉLIE, s. f. T. d'astr. Ordonnée de l'ellipse passant par le foyer du soleil.

DIHEXAÈDRE, adj. des d. g. T. de math. Qui forme un prisme hexaèdre à sommets trièdres.

DIIAMBE, s. m. T. de poés. Pied de vers latin, deux iambes.

DILACÉRATION, s. f. Action de dilacérer; ses effets; division violente, déchirement.

DILACÉRER, v. a. Déchirer, mettre en pièce avec violence.

DILACÉRÉ, ÉE, part.

DILANIATEUR, TRICE, adj. Qui déchire. — *Effort dilaniateur*, force de la poudre qui s'enflamme.

DILAPIDATEUR, TRICE, adj. et s. Qui dilapide.

DILAPIDATION, s. f. Dépense folle, désordonnée; vol des deniers publics, etc.

DILAPIDER, v. a. Dépenser follement, avec désordre; voler les deniers publics.

DILAPIDÉ, ÉE, part.

DILATABILITÉ, s. f. T. de phys. Propriété, qualité de ce qui est dilatable.

DILATABLE, adj. des d. g. T. de phys. Susceptible de dilatation.

DILATANT, s. m. T. de chir. Corps pour dilater une plaie.

DILATATEUR, s. m. T. d'anat. Muscle qui dilate certaines parties.

DILATATION, s. f. T. de phys. Mouvement des parties d'un corps, par lequel il augmente en volume; l'opposé de *compression* et de *condensation.* — T. de méd. Diastole. — T. de chir. Action d'agrandir une plaie. — T. d'astr. Augmentation apparente du diamètre d'une planète, causée par sa lumière.

DILATATOIRE ou DILATOIRE, s. m. T. de chir. Instrument pour dilater une plaie.

DILATÉ, ÉE, adj. T. de phys. L'opposé de *dense.*

DILATER, v. a. Étendre; élargir. — Fig. *Dilater le cœur*, le satisfaire. *Heureux ceux à qui Dieu daigne dilater le cœur.* (Boss.) — *Se dilater*, v. pr. Occuper un plus grand espace.

DILATÉ, ÉE, part.

DILATEUR, s. m. T. de chir. Instrument pour l'opération de la taille; dilatatoire.

DILATOIRE, adj. des d. g. T. de pal. Qui tend à prolonger, à différer. *Exception dilatoire.*

DILATOIREMENT, adv. T. de pal. Avec les délais ordinaires.

Digitized by Google

DILATRIS, s. f. T. de bot. Genre de plantes iridées.

DILAYER, v. a. T. de prat. Ajourner, remettre à un autre temps. — V. n. User de retards.

Dilayé, ée, part.

DILBOURG, s. m. T. d'hist. nat. Merle de la Nouvelle-Galle.

DILECTION, s. f. T. de théol. Amour, charité.

DILEMME, s. m. T. de log. Argument qui laisse le choix de deux propositions contraires, dont on peut tirer la même conclusion.

DILEPYRE, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

DILIGEMMENT, adv. Promptement, avec diligence, avec soin et exactitude.

DILIGENCE, s. f. Célérité dans l'exécution; activité; promptitude. *Et le rat court en* diligence .. (La Font.) — Soin, recherche exacte. Voiture plus rapide que les autres; grande voiture publique. — Au pl. T. de prat. Poursuite.

DILIGENT, s. m. Machine pour dévider l'or en brins.

DILIGENT, TE, adj. Expéditif, prompt; vigilant. *Celle-ci est adroite, soigneuse,* diligente. (Mol.) — *Ecolier diligent,* laborieux. = *Diligent, expéditif, prompt.* L'homme *diligent* est assidu à l'ouvrage; l'ouvrier *expéditif* le finit de suite; celui qui est *prompt* travaille avec activité.

DILIGENTE, s. f. T. de fleur. Tulipe printanière.

DILIGENTER, v. a. et n. Faire, agir avec diligence. — *Se diligenter,* v. pr. Se hâter. *Fam.*

Diligenté, ée, part.

DILIVIAIRE, s. f. T. de bot. Acanthe.

DILLÉNIACÉE, s. f. T. de bot. Sialite.

DILOBÉIA, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

DILOGIE, s. f. Drame à deux actions, ou deux pièces en une.

DILOPHE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau sylvain; insecte diptère.

DILUVIEN, NNE, adj. Qui a rapport au déluge.

DIMACHÈRE, s. m. T. d'antiq. Gladiateur qui combattait avec deux épées ou poignards.

DIMANCHE, s. m. Premier jour de la semaine, consacré à Dieu. *Tel qui rit vendredi* dimanche *pleurera.* (Rac.) — *Dimanche gras,* celui qui précède le mercredi des cendres.

DÎME, s. f. *Voyez* Dixme.

DIMENSION, s. f. Étendue des corps. — Au pl. Mesures pour le succès. *Prendre ses dimensions. Fam.* — T. d'alg. Puissances des racines, quantités inconnues.

DIMÈRES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères dont les torses n'ont que deux articles distincts.

DIMERÈDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Poissons osseux, abdominaux.

DIMÉRIE, s. f. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande, voisine des canamelles.

DIMÈTRE, adj. des d. g. T. de poés. grecque et latine. De deux mesures ou de quatre pieds.

DIMINUER, v. a. Rendre plus petit, amoindrir, retrancher en partie. — V. n. Devenir moindre. *Mon esprit* diminue. (La Font.)

Diminué, ée, part.

DIMINUTIF, IVE, adj. et s. m. T. de gramm. Qui diminue la force d'un mot. *Ex. : Follette, amourette.* — Chose qui est en petit ce qu'une autre est en grand. *Ex. : Tourelle, cordelle.*

DIMINUTION, s. f. Amoindrissement, retranchement de parties. — Rabais. — Fig. de rhétorique qui consiste dans une exagération à l'aide de diminutifs. — T. de mus. Roulade. — Au pl. T. de blas. Brisures.

DIMISSOIRE, s. m. Lettre d'un évêque à un autre pour l'autoriser à consacrer à sa place.

DIMISSORIALE, adj. f. *Lettre dimissoriale,* contenant, renfermant un dimissoire.

DIMMITES, s. m. pl. Toiles de coton du Levant.

DIMOCARPE, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

DIMORPHE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

DINAMOMÈTRE, s. m. Machine pour connaître et comparer la force des hommes et des bêtes de trait.

DINANDERIE, s. f. Toutes sortes d'ustensiles de cuivre jaune.

DINANDIER, s. m. Fabricant, marchand de dinanderie.

DINANDOIS, SE, s. De Dinant.

DÎNATOIRE, adj. des d. g. Qui a rapport au dîner. *Heure dînatoire.* — *Déjeuner dînatoire,* qui tient lieu du dîner.

DIN-DAN, s. m. Son des cloches. (Onomatopée.)

DINDE, s. f. Poule d'Inde.

DINDON, s. m. Coq-d'Inde. *La voilà donc compagne de certaines Philis qui gardent les* dindons. (La Font.) — Fig. et fam. Sot, niais, imbécile.

DINDONNEAU, s. m. Jeune dindon, jeune dinde.

DINDONNIER, s. m. Gardeur de dindons. Fém. *Dindonnière.* — Adj. f. *La* dindonnière *gent.* (La Font.)

DÎNÉE, s. f. Repas, lieu, dépense du dîner dans les voyages.

DINEMURE, s. m. T. d'hist. nat. Ver cylindrique.

DÎNER ou DÎNÉ, s. m. Second et principal repas de la journée. *C'est là que le prélat muni d'un déjeuner, dormant d'un léger somme, attendait le* dîner. (Boil.) — Mets qui le composent. *Un* dîner *réchauffé ne valut jamais rien.* (Boil.) — La quantité d'aliments destinée au dîner d'une ou de plusieurs personnes. *Certain chien qui portait la pitance au logis s'était fait un collier du* dîner *de son maître.* (La Font.) — La quantité d'aliments prise à ce repas. *Avoir de la peine à digérer son dîner.*

DÎNER, v. n. Prendre le repas appelé dîner. *Il cède, il dîne enfin.* (Boil.)

DÎNETTE, s. f. Petit dîner. *Inus.*

DÎNEUR, s. m. Celui dont le repas principal est le dîner; celui qui dîne beaucoup; grand mangeur. — Au pl. Parasites.

DINOTE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de vermiculaire fossile dont le tuyau est conique.

DIOCÉSAIN, NE, adj. et s. Qui est du diocèse.

DIOCÈSE, s. m. Étendue de pays sous la juridiction d'un évêque.

DIOCTOPHYME, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers intestins.

DIODE, s. f. T. de bot. Genre de plantes rubiacées.

DIODONS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Branchiostèges.

DIOECIE, s. f. T. de bot. Classe des végétaux à organes sexuels sur deux sujets.

DIOGÈNE, s. m. Crustacé nommé aussi *Bernard l'ermite.*

DIOÏQUE, adj. des d. g. T. de bot. De la dioecie.

DIOMÉDÉE, s. f. T. d'hist. nat. Albatros. — T. de bot. Buphtalme.

DIONCOSE, s. f. T. de méd. Enflure; diffusion des humeurs.

DIONEE, s. f. T. de bot. Plante de la Caroline, espèce de sensitive.

DIONYSISQUES, s. f. pl. T. d'anat. Éminences osseuses aux environs des tempes.

DIOPHANTE, s. m. T. de math. *Problème, question de diophante,* sur les carrés, les cubes, etc.

DIOPSIS, s. m. T. d'hist. nat. Diptère muscide.

DIOPTASE, s. f. T. d'hist. nat. Émeraude, émeraudine.

DIOPTRE, s. m. Instrument des anciens pour niveler. — T. de chir. Instrument pour dilater. — Au pl. Trous des pinnules de l'alidade du graphomètre.

DIOPTRIQUE, s. f. Partie de l'optique qui traite de la réfraction de la lumière.

DIOPTRIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, qui a rapport à la dioptrique.

DIORAMA, s. m. Sorte de panorama éclairé comme aux diverses parties du jour, par une lumière mobile.

DIORCHITE, s. m. T. d'hist. nat. Priapolithe.

DIORRHOSE, s. f. *Voyez* Diurèse.

DIOSCURES, s. m. pl. T. d'astr. Les gémeaux.

DIOSMA, s. f. T. de bot. Plante rutacée, genre d'arbustes du Cap de Bonne-Espérance.

DIOSPYRE, s. f. T. de bot. Plaqueminier.

DIOTIS, s. f. T. de bot. Athanasie, santoline.

DIOXIE, s. f. *Voyez* Diapente.

DIP, s. m. T. d'hist. nat. Eucrin.

DIPCADI, s. m. Jacinthe.

DIPÉTALÉ, ÉE, adj. T. de bot. A deux pétales.

DIPHAQUE, s. m. T. de bot. Arbrisseau ptérocarpe de la Chine.

Digitized by Google

DIPHIE, s. m. T. d'hist. nat. Biphore biparti.

DIPHISE, s. f. T. de bot. Robinier du Mexique.

DIPHRYGE, s. m. T. de pharm. Marc de cuivre jaune fondu.

DIPHTHONGUE, s. f. T. de gramm. Réunion de deux sons en une syllabe. Ex. : *Dieu*, *oui*.

DIPHYÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Pétrification androgyne.

DIPHYLLE, adj. des d. g. T. de bot. Composé de deux parties. *Calice*, *tige diphylle*. — Qui n'a que deux feuilles. *Fleur diphylle*.

DIPHYLLÉIE, s. f. T. de bot. Plante d'Amérique.

DIPHYLLIDE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mollusques gastéropodes, inférobranches.

DIPHYLLUM, s. m. T. de bot. Plante orchidée.

DIPHYME, s. f. T. d'hist. nat. Pétrification androgyne.

DIPHYSCION, s. m. T. de bot. Genre de mousses.

DIPHYTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Térébratules.

DIPLACRE, s. f. T. de bot. Souchet de la Nouvelle-Hollande.

DIPLANCHNE, s. f. T. de bot. Graminée d'Amérique.

DIPLANTIDIENNE, s. et adj. f. T. d'opt. Lunette à deux objectifs.

DIPLARRÈNE, s. f. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande

DIPLASE, s. m. T. de bot. Souchet de la Guiane.

DIPLAZION, s. m. T. de bot. Fougère de l'Inde.

DIPLECTHRON, s. m. T. de bot. Plante orchidée du Cap de Bonne-Espérance.

DIPLEVRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

DIPLOCOME, s. m. T. de bot. Genre de mousses.

DIPLOÉ, s. m. T. d'anat. Substance spongieuse qui sépare les deux tables du crâne.

DIPLOÏDE, s. f. Robe fourrée des anciens Orientaux.

DIPLOÏQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Du diploé, de sa nature.

DIPLOLÉPAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes diplolèpes.

DIPLOLÈPE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte hyménoptère, cynips.

DIPLOMATE, s. m. Celui qui s'occupe de diplomatie, qui est versé dans la diplomatie.

DIPLOMATIE, s. f. Science des rapports des états entre eux et de leurs intérêts respectifs.

DIPLOMATIQUE, s. f. Art de vérifier les diplomes; art des négociations. — Adj. De la diplomatie. *Corps diplomatique*, les ambassadeurs étrangers dans un état.

DIPLOME, s. m. Chartre; acte public; lettres patentes d'un souverain. — Titre émané d'une compagnie; brevet d'adoption. — T. de chim. Bain-marie.

DIPLOPIE, s. f. T. de méd. Vue double.

DIPLOPOGON, s. m. T. de bot. Plante graminée de la Nouvelle-Hollande; mousse.

DIPLOPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hyménoptères, porte-aiguillons.

DIPODE, adj. des d. g. et s. m. T. d'hist. nat. Qui a deux pieds.

DIPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons écailleux; reptiles bipèdes, lézards proprement dits.

DIPODION, s. m. T. de bot. Dendrobrion.

DIPOGONIE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

DIPROSIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

DIPSACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes herbacées dont les feuilles forment un godet.

DIPSADE, s. m. T. d'hist. nat. Serpent boa, à tête en cœur aplatie.

DIPSAS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

DIPSE, s. m. T. d'hist. nat. Serpent venimeux du Cap de Bonne-Espérance; vipère.

DIPSÉTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Qui altère, qui provoque la soif.

DIPTÈRE, s. m. T. d'archit. Édifice entouré de deux rangs de colonnes, et qui en a huit à chaque face. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du cuirassé.

DIPTÈRE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. A deux ailes.

DIPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes à deux ailes nues.

DIPTÉRODONS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons thoraciques.

DIPTÉRYGIEN, adj. m. T. d'hist. nat. Il se dit des poissons à deux nageoires sur le dos.

DIPTYQUES, s. m. pl. T. d'antiq. Registres où l'on conservait les noms des magistrats, des morts.

DIPYRE, s. m. T. d'hist. nat. Substance pierreuse.

DIPYRRICHE ou DIPYRRIQUE, s. m. T. de poés. Pied composé de quatre brèves.

DIRCA DES MARAIS, s. m. T. de bot. Arbrisseau de l'Amérique septentrionale, nommé aussi *Bois de cuir, bois de plomb*, *des Canadiens*.

DIRCÉE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère sténélytre.

DIRE, s. m. Rapport, assertion. *Il accomplit son dire.* (La Font.) Il est vieux. — T. de prat. Ce qu'une partie avance. — *Le bien dire*, l'élégance du discours. —Fam. *Le beau dire*, l'affectation, le bavardage. — *Au dire de*, selon. *Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins*, au dire de *chacun*, *étaient de petits saints.* (La Font.)

DIRE, v. a. (*Je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent; je dis, etc.; nous dîmes, etc.; que je dise; disant.*) Parler, exprimer, énoncer, expliquer; faire entendre par la parole, et fig., par les actions, les gestes, les regards. *Dire son avis, sa pensée, un secret. On aime mieux dire du mal de soi que de n'en pas parler.* (La Rochef.) — Réciter. *Dire sa leçon, des prières.* — Juger. *Que dire de lui?* — Raconter. *Dire ce qu'on a fait.* — Signifier. *Cela ne dit rien.* — Gronder; blâmer; prescrire, ordonner; avertir; instruire; prédire; proposer; offrir un prix. — Poét. Chanter, célébrer. *Dire les exploits.* — *Trouver à dire*, qu'il manque quelque chose, trouver à reprendre. — *Cela va sans dire*, cela est tout naturel, tout simple. — *Dire d'or*, parler très-bien. *Ils disaient d'or, et ne concluaient rien.* (Volt.) — *Se dire*, v. pr. Dire à soi-même. — Se prétendre. = *Dire, parler. Dire*, c'est exprimer quelque chose; *parler*, c'est articuler des mots. *Il parle! que dit-il?*

DIT, TE, part.

DIRECT, TE, adj. Qui va tout droit; sans détour, droit; dont rien n'interrompt la suite; qui est sans intermédiaire. *Voie, ligne, harangue directe.* — T. de gramm. *Régime direct*, qui n'admet aucune préposition.

DIRECTE, s. f. Fief de suzerain immédiat; son étendue.

DIRECTEMENT, adv. En ligne droite; sans intermédiaire, entièrement opposé. *Envisagent un point* directement *contraire.* (La Font.)

DIRECTEUR, s. m. Celui qui conduit, règle, dirige, préside, administre. *Il court aux hôpitaux, va voir leur* directeur. (La Font.) — Celui qui a soin de la conscience de quelqu'un. *Le capital pour une femme n'est pas d'avoir un directeur, mais de vivre si uniment qu'elle s'en puisse passer.* (La Br.) — Président de certaines compagnies. *Directeur d'une académie.* — Chacun des cinq membres du directoire exécutif en France pendant la révolution.

DIRECTIF, IVE, adj. Qui dirige. *Inus.*

DIRECTION, s. f. Conduite. *Être sous la direction de...* — Emploi de directeur; pays, affaires, etc., sous son administration; sa maison, ses bureaux. — T. de prat. Assemblée de créanciers. — T. de phys. Ligne suivant laquelle un corps se meut; tendance vers l'aiguille aimantée. — T. d'astr. Mouvement direct d'une planète. — Fig. Tendance vers...

DIRECTOIRE, s. m. Livre qui règle l'office pour toute l'année. — Espèce de tribunal; corps chargé d'une direction publique. — *Directoire exécutif*, conseil de cinq membres auxquels la constitution de 1795 avait délégué le pouvoir exécutif suprême.

DIRECTORAT, s. m. Fonctions de directeur; leur durée. *V. m.*

DIRECTORIAL, LE, adj. Qui concerne le directoire.

DIRECTRICE, s. f. Celle qui conduit, dirige. — Supérieure de novices. — Adj. f. T. de géom. *Ligne directrice*, le long de laquelle coule une autre.

DIRIA, s. m. Espèce de thymélée dont l'écorce peut se corder.

Digitized by Google

DIRIBITEURS, s. m. pl. Chez les anciens Romains, distributeurs des tablettes pour les suffrages.

DIRIGER, v. a. Tourner vers... *Diriger ses pas, sa vue*, etc. — Avoir la direction, l'administration de...; conduire, régler, au prop. et au fig. *On est presque toujours mené par les événements, et rarement on les dirige.* (Volt.) — *Se diriger*, v. pr. Prendre de soi-même la direction que l'on suit. — *Se diriger vers...*, marcher, s'élever vers...

Dirigé, ée, part.

DIRIMANT, adj. m. T. de dr. canon. *Empêchement dirimant*, qui rend un mariage nul.

DIS, particule qui commence certains mots et qui a un sens négatif. Ex.: *Disgrâce, disproportion*, etc.

DISA, s. f. T. de bot. Plante du Cap de Bonne-Espérance.

DISANDRE, s. f. T. de bot. Plante vivace, exotique.

DISANT, adj. m. *Bien disant*, éloquent, disert. Il est vieux. — *Soi-disant*, se prétendant, se donnant pour... — Expr. adv. À ce qu'on dit.

DISARRÈNE, s. m. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

DISBRODER, v. a. Laver la soie teinte.

Disbrodé, ée, part.

DISBRODURE, s. f. Eau dans laquelle on a disbrodé.

DISCALE, s. m. Déchet dans le poids d'une marchandise.

DISCALER, v. n. Éprouver du déchet, en parlant du poids des marchandises.

DISCANT, s. m. *Voyez* Déchant.

DISCEPTATEUR, s. m. Celui qui dispute, argumente. *Inus.*

DISCEPTATION, s. f. Discussion, dispute. Style didactique.

DISCEPTER, v. n. Disputer, débattre. *Inus.*

DISCERNEMENT, s. m. Action, faculté de discerner; justesse d'esprit. *Il dut au travail un discernement exquis.* (La Br.)

DISCERNER, v. a. Distinguer; juger par comparaison; faire la différence. *Mais sachez de l'ami discerner le flatteur.* (Boil.) — Voir. *A peine sur son banc on discernait le chantre.* (Boil.)

Discerné, ée, part.

DISCESSION, s. f. T. d'antiq. Manière de donner sa voix dans le sénat romain, en se groupant autour de celui dont on adoptait l'avis.

DISCHIDIE, s. f. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

DISCIPLE, s. m. Celui qui apprend d'un maître une science, un art libéral. *Ces deux rivaux d'Horace, héritiers de sa lyre, disciples d'Apollon...* (La Font.) — Celui qui suit la doctrine de... *Disciple de Platon, d'Aristote.*

DISCIPLINABLE, adj. des d. g. Susceptible d'être discipliné. *Homme, animal disciplinable.*

DISCIPLINAIRE, adj. des d. g. De la discipline. *Inus.*

DISCIPLINE, s. f. Instruction, éducation; conduite, règle de vie; règlement, ordre. *Discipline militaire.* — Instrument de pénitence, fouet de cordelettes, etc.; coups appliqués avec. *Laurent, serrez ma haire avec ma discipline.* (Mol.) — Fam. *Donner, se donner la discipline*, fustiger, se fustiger.

DISCIPLINÉ, ÉE, adj. Formé, accoutumé à la discipline. *Troupes bien, mal disciplinées.*

DISCIPLINER, v. a. Régler, instruire, former; tenir dans l'ordre, soumettre à la discipline. — Frapper avec une discipline. — Fam. Châtier; tenir sévèrement. — *Se discipliner*, v. pr. Se soumettre, s'accoutumer à la discipline.

Discipliné, ée, part.

DISCOBOLE, s. m. T. d'antiq. Athlète qui se servait du disque.

DISCOELIE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère guêpiaire.

DISCOÏDE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des coquilles dont les spires tournent sur un même plan. — T. de bot. En disque.

DISCOÏDÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des fleurs en disque, corymbifères.

DISCOLE, adj. *Voyez* Dyscole.

DISCOMPTE, s. m. Escompte.

DISCONTINUATION, s. f. Interruption, cessation pour un temps.

DISCONTINUER, v. a. Interrompre, ne pas continuer une chose commencée. — V. n. Cesser.

Discontinué, ée, part.

DISCONVENABLE, adj. des d. g. Inconvenant. *Inus.*

DISCONVENANCE, s. f. Manque de convenance; disproportion; inégalité; différence.

DISCONVENIR, v. n. Ne pas être convenable. Peu usité. — Ne pas tomber, ne pas demeurer d'accord d'une chose. *Je n'en disconviens pas.* (La Font.)

DISCOPORE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier, tubulipore, cellépore, flustre.

DISCORBITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Fossiles planulithes.

DISCORD, s. m. Discorde. *Par un heureux hymen étouffer ce discord.* (Corn.) Il est vieux. — Adj. m. Qui n'est point d'accord. *Clavecin discord.*

DISCORDAMMENT, adv. D'une manière discordante. *Inus.*

DISCORDANCE, s. f. Qualité de ce qui est discordant, au prop. et au fig.

DISCORDANT, TE, adj. Qui n'est point d'accord. *O Chapelain! toi dont le violon de discordante et gothique mémoire...* (Volt.) — Fig. Qui ne peut s'accorder, incompatible. *Humeurs, propositions discordantes.*

DISCORDE, s. f. Dissension, division entre les personnes. *Il laissa en mourant une discorde trop durable.* (Volt.) — *Pomme de discorde*, ce qui est un sujet de division.

DISCORDER, v. n. T. de mus. Être discordant.

DISCOUREUR, s. m. Grand parleur; hâbleur. — *Beau discoureur*, celui qui parle avec agrément et facilité, mais dit des choses peu solides. Fém. *Discoureuse.*

DISCOURIR, v. n. (*S'emploie avec de, sur, et absol.*) Parler avec étendue sur un sujet, sur une matière. *Quoi! l'on sait discourir sur les maladies quand on a cet habit-là?* (Mol.) — Ne dire que des choses frivoles, inutiles. *Cherchons la serre, et sans tant discourir, traitons du moins et payons la calotte.* (Boil.)

DISCOURS, s. m. Propos; assemblage de paroles pour exprimer sa pensée; développement de ce qu'on pense. *Mais mon cœur trop pressé m'arrache ce discours.* (Rac.) Harangue, oraison; ouvrage oratoire en vers ou en prose. *A ce discours terrible et pathétique, et qui n'est point en style académique.* (Volt.) — Entretien. *Brisons-là ce discours.* (Mol.) = *Discours, harangue, oraison.* Le *discours* est un ouvrage composé par un orateur sur un sujet important; la *harangue* est un discours d'apparat; l'*oraison* est le discours oratoire des anciens: ce dernier est restreint aujourd'hui à l'*oraison* funèbre.

DISCOURTOIS, SE, adj. Sans courtoisie. *V. m.*

DISCOURTOISIE, s. f. Manque de courtoisie. *V. m.*

DISCRÉDIT, s. m. Diminution, perte de crédit.

DISCRÉDITÉ, ÉE, adj. Tombé en discrédit.

DISCRÉDITER, v. a. Faire perdre le crédit. — *Se discréditer*, v. pr. Perdre son crédit.

Discrédité, ée, part.

DISCRET, TE, adj. Avisé, prudent, judicieux; sage, retenu dans ses paroles, ses actions. *En sage et discrète personne, maître chat excusait ces jeux.* (La Font.) — Fidèle au secret. *L'amour le plus discret laisse par quelque marque échapper son secret.* (Rac.) — *Père discret, mère discrète*, religieux, religieuse servant de conseil au supérieur ou à la supérieure dans l'assemblée appelée *discrétoire.* — *Petite vérole discrète*, à boutons épars. — T. de math. *Quantité, proportion discrète*, à parties séparées.

DISCRÈTEMENT, adv. Avec discrétion, d'une manière discrète.

DISCRÉTION, s. f. Circonspection, prudence; judicieuse retenue dans les paroles, dans les actions. *Mais ma discrétion se veut faire paraître.* (Mol.) — Habitude de garder les secrets. — Gage de jeu. — *Se mettre, se remettre à la discrétion de...*, se livrer à la volonté, à la merci, ou s'en rapporter au jugement, à la sagesse de... — *A discrétion*, exp. adv. Autant qu'on veut; sans retenue et aux dépens d'autrui. *Là, vivant à discrétion, la galante fit chère lie.* (La Font.) = *Discrétion, réserve.* La *discrétion* fait que nous ne faisons et ne disons que ce qui est conforme aux convenances; la *réserve* fait que nous nous abste-

Digitized by Google

nons de ce qui pourrait les blesser : la première agit, la seconde est purement passive.

DISCRÉTIONNAIRE, adj. des d. g. Qui n'étant limité par aucune loi, est laissé à la discrétion de... — *Pouvoir discrétionnaire*, d'agir à discrétion.

DISCRÉTOIRE, s. m. Assemblée dans certaines communautés; lieu où elle se tient.

DISCRIMEN, s. m. T. de chir. Bandage pour la saignée du front.

DISCULPATION, s. f. Action de disculper ou de se disculper.

DISCULPER, v. a. Justifier d'une chose imputée. *Mais dans quel tribunal, jugé suivant les lois, eût-il pu* disculper *son injuste manie?* (Boil.) — *Se disculper*, v. pr. Se justifier d'une imputation.

DISCULPÉ, ÉE, part.

DISCURSIF, IVE, adj. T. de log. Qui tire une proposition d'une autre par le raisonnement. *Inus.*

DISCURSION, s. f. Course; écart. *Inus.*

DISCUSSIF, IVE, adj. et s. T. de méd. Synonyme de *résolutif*, qui est plus usité.

DISCUSSION, s. f. Examen; opinions contraires soutenues de part et d'autre par le raisonnement. — Contestation, dispute. — T. de prat. Recherche et vente judiciaires.

DISCUTER, v. a. Examiner avec soin, voir le pour et le contre. *Discuter une affaire, une question.* — Disputer, contester — T. de dr. Faire vendre judiciairement.

DISCUTÉ, ÉE, part.

DISDIAPASON, s. m. T. de mus. Double octave.

DISEAU, s. m. *Voyez* DIZEAU.

DISERT, TE, adj. Qui parle avec élégance et facilité. Il se dit aussi du discours.

DISERTEMENT, adv. D'une manière diserte.

DISÉSÉE, s. f. Dureté de l'oreille. *Inus.*

DISETTE, s. f. Manque, cherté de vivres; besoin de choses nécessaires. *Rencontrant la disette au sein de l'abondance...* (Boil.)

DISETTEUX, EUSE, adj. Qui éprouve la disette. *V. m.*

DISEUR, s. m. Celui qui dit. *Ces obligeants* diseurs *d'inutiles paroles.* (Mol.) — Fam. *Beau diseur*, celui qui affecte de bien parler, beau parleur. Fém. *Diseuse.*

DISGRÂCE, s. f. Perte, privation des bonnes grâces d'une personne puissante, d'un supérieur; infortune, malheur. *Le père lui laissa digérer sa* disgrâce. (La Font.)

DISGRACIÉ, s. m. Celui qui est tombé dans la disgrâce.

DISGRACIÉ, ÉE, adj. Qui a encouru une disgrâce. — Défiguré, qui a quelque chose de difforme. *Personne disgraciée de la nature.*

DISGRACIER, v. a. Cesser de favoriser; priver de sa protection, de ses bonnes grâces.

DISGRACIÉ, ÉE, part.

DISGRACIEUSEMENT, adv. D'une manière disgracieuse.

DISGRACIEUX, EUSE, adj. Désagréable.

DISGRÉGATION, s. f. T. d'opt. Action de fatiguer la vue par trop d'éclat; ses effets; dispersion des rayons de lumière.

DISGRÉGER, v. a. T. d'opt. Fatiguer la vue par trop d'éclat; disperser les rayons de lumière.

DISGRÉGÉ, ÉE, part.

DISJOINDRE, v. a. Séparer ce qui est joint. — *Se disjoindre*, v. pr. Se séparer, cesser d'être joint.

DISJOINT, TE, part.

DISJOINT, adj. m. T. de mus. *Degré disjoint*, passage d'une note à une autre qui ne la suit pas immédiatement.

DISJONCTION, s. f. Séparation.

DISJONCTIVE, adj. et s. f. T. de gramm. *Particule, conjonction disjonctive*, qui exprime l'alternative ou la négative. Ex. : *ou*, *ni*.

DISLOCATION, s. f. Déboîtement d'un os, luxation. — *Dislocation d'une armée*, distribution de ses corps dans les places fortes, etc.

DISLOQUER, v. a. Démettre, déboîter les os. — *Disloquer une armée*, la diviser, l'éparpiller, la disperser. — *Disloquer la cervelle*, la troubler. — *Se disloquer*, v. pr. Se déboîter.

DISLOQUÉ, ÉE, part.

DISPARADE, s. f. Disparition; absence subite. *Inus.*

DISPARAÎTRE, v. n. Cesser de paraître; se retirer promptement; se cacher. *Elles .. disparaissent un moment et reviennent.* (La Br.) — En parlant des choses, s'éclipser, s'évanouir, se dissiper; ne se trouver plus; ne point laisser de traces; être détruit, cesser d'être, n'exister plus. *Sans vestige du bourg tout* disparut *sur l'heure.* (La Font.)

DISPARU, UE, part.

DISPARATE, s. f. Défaut de rapport; manque de suite dans...; l'opposé d'*unité*, d'*harmonie*. — Adj. *Choses disparates*, qui vont mal ensemble.

DISPARITÉ, s. f. Inégalité, différence du plus ou moins, ou de forme entre des choses qui se peuvent comparer.

DISPARITION, s. f. Action de disparaître.

DISPARTE ou DISPASTE, s. f. Machine à deux poulies.

DISPENDIEUX, EUSE, adj. Qui ne se fait qu'avec beaucoup de dépense; très-coûteux.

DISPENSAIRE, s. m. T. de méd. Traité de la préparation des remèdes; lieu où on les prépare; lieu où l'on distribue des ordonnances, des médicaments aux indigents.

DISPENSATEUR, s. m. Celui qui distribue. Fém. *Dispensatrice.*

DISPENSATIF, IVE, adj. Qui dispense. *Inus.*

DISPENSATION, s. f. Distribution. — T. de pharm. Préparation des drogues pour le mélange.

DISPENSE, s. f. Exemption de la règle ordinaire. *Dispense d'âge*, etc. — Permission. *Dispense d'épouser une parente*, etc.

DISPENSER, v. a. Départir, distribuer. *Quant à son temps bien sut le* dispenser. (La Font.) Vieux en ce sens. — Excepter de la règle; exempter. *Veuillez m'en* dispenser. (Mol.) — T. de pharm. Distribuer, peser, préparer. — *Se dispenser*, v. pr. S'exempter de...

DISPENSÉ, ÉE, part.

DISPÈRE, s. m. T. de bot. Plante orchidée du Cap de Bonne-Espérance.

DISPERMATIQUE, adj. des d. g. T. de bot. Il se dit des plantes qui n'ont que deux semences.

DISPERME, adj. des d. g. T. de bot. Il se dit des fruits ou loges qui ne renferment que deux graines.

DISPERSER, v. a. Répandre, jeter çà et là; distribuer en divers lieux; séparer les personnes en les mettant, les envoyant en divers lieux; mettre en désordre; dissiper.

DISPERSÉ, ÉE, part.

DISPERSION, s. f. Action de disperser, par laquelle on est dispersé; ses effets.

DISPONDÉE, s. m. T. de poés. Double spondée.

DISPONIBILITÉ, s. f. Qualité, état de ce qui est disponible.

DISPONIBLE, adj. des d. g. Dont on peut disposer.

DISPOS, adj. m. Léger, agile; en bonne santé; le contraire d'*indisposé*.

DISPOSÉ, ÉE, adj. Intentionné. *Bien, mal disposé.*

DISPOSER, v. a. Arranger, mettre dans un certain ordre; préparer à, pour...; engager à, porter à... *Je venais me présenter à lui, et tâcher de* disposer *son cœur à vous accorder à mes vœux.* (Mol.) — V. n. Faire ce que l'on veut de...; vendre, aliéner, donner. *Qu'il* dispose *de son bien à sa fantaisie, pourvu qu'il ne* dispose *pas de mon cœur.* (Mol.) — *Se disposer*, v. pr. Se préparer à...

DISPOSÉ, ÉE, part.

DISPOSITIF, s. m. T. de pal. Prononcé d'un arrêt; son projet.

DISPOSITIF, IVE, adj. des d. g. Qui dispose, prépare. *Remède dispositif.*

DISPOSITION, s. f. État des choses mises dans un certain ordre, arrangement; pouvoir, autorité, faculté, droit de disposer d'une chose, action par laquelle on dispose de quelque chose, son effet; volonté, dessein, résolution; préparation, acheminement à...; aptitude, inclination; penchant; état actuel; état de la santé. *Le climat influe sur la* disposition *habituelle du corps, et par conséquent sur le caractère.* (Montesq.) — Convention d'un acte. *La* disposition *serait nulle.* (Mol.) — Au pl. Préparatifs. — *A la disposition*, exp. adv. Dans la dépendance, avec pouvoir de disposer. = *Disposition, aptitude.* Avec de la *disposition* on peut devenir propre à la chose; avec de l'*aptitude* on y est propre.

DISPROPORTION, s. f. Manque de proportion, disparité, iné-

Digitized by Google

galité entre les choses ou entre les parties d'une même chose ; disconvenance.

DISPROPORTIONNÉ, ÉE, adj. Qui manque de proportion, de convenance.

DISPROPORTIONNER, v. a. Détruire les proportions. *Inus.*

Disproportionné, ée, part.

DISPUTABLE, adj. des d. g. Qui peut être disputé.

DISPUTAILLER, v. n. Disputer souvent ou sur des riens. *Fam.*

DISPUTAILLERIE, s. f. Discussion désagréable. *Inus.*

DISPUTE, s. f. Débat, contestation, querelle. *La dispute est d'un grand secours : sans elle on dormirait toujours.* (La Font.) — Combat d'esprit, de vive voix ou par écrit ; exercice dans les écoles pour agiter des questions. *Il n'y a point de candidat qui ait fait plus de bruit que lui dans toutes les disputes de notre école.* (Mol.) = *Dispute, altercation, contestation, débat.* La *dispute* est une contestation entre deux personnes d'avis différent ; l'aigreur en fait une *altercation* ; la *contestation* est une dispute entre plusieurs ; le tumulte la change en *débat*.

DISPUTER, v. a. Contester pour la possession, un avantage, etc. *Quoi ! vous ne savez pas que le rhinocéros me dispute le pas...?* (La Font.) — Fig. Tâcher d'emporter, de ravir, d'enlever. *Disputer la victoire, le prix, l'honneur,* etc. — *Disputer sa vie, le terrain,* etc., se bien défendre. — T. de mar. *Disputer le vent,* le prendre, le garder malgré ses variations. — V. n. Être en débat, en querelle. *Nos deux époux, à ce que dit l'histoire, sans disputer n'étaient pas un moment.* (La Font.) — Agiter des questions. *Il y a donc un bon et un mauvais goût, et l'on dispute des goûts avec fondement.* (La Br.) — *Le disputer à ...,* l'égaler. — *Disputer de...* Avoir des qualités égales. *Disputer de beauté,* etc. — *Se disputer,* v. pr. et réc. *Se disputer avec...,* avoir contestation, querelle. — *Se disputer une chose,* y prétendre concurremment ; combattre pour l'avoir.

Disputé, ée, part.

DISPUTEUR, s. m. Celui qui aime à disputer.

DISQUE, s. m. T. d'antiq. Palet rond pour lancer. — T. de mét. Plaque. — T. d'astr. Rondeur apparente d'un astre. — T. d'opt. Grandeur d'un verre, d'un champ. — T. de bot. Partie centrale des fleurs radiées ; partie membraneuse des feuilles.

DISQUISITION, s. f. T. didact. Recherche exacte d'une vérité.

DISRUPTION, s. f. T. de chir. Rupture, fracture. *Inus.*

DISSECTEUR, s. m. Disséqueur.

DISSECTION, s. f. Séparation méthodique des parties d'un corps ; action de disséquer, ses effets ; état d'un corps disséqué, ce corps. *Je vous invite à venir voir... la dissection d'une femme.* (Mol.)

DISSEMBLABLE, adj. des d. g. Qui n'est pas semblable.

DISSEMBLABLEMENT, adverb. Avec dissemblance.

DISSEMBLANCE, s. f. Manque de ressemblance.

DISSÉMINATION, s. f. Action de disséminer ; état de ce qui est disséminé. — T. de bot. Dispersion naturelle des graines.

DISSÉMINER, v. a. Semer, répandre çà et là, éparpiller. *Disséminer des graines, une armée.* — Fig. Répandre des erreurs par des écrits.

Disséminé, ée, part.

DISSENSION, s. f. Discorde, querelle par opposition, diversité de sentiment, d'intérêts. *Dissension civile, domestique.*

DISSENTIMENT, s. m. Opinion contraire. Peu usité.

DISSÉQUER, v. a. Faire l'anatomie d'un corps organisé ; et par ext., des plantes, des fleurs, etc.

Disséqué, ée, part.

DISSÉQUEUR, s. m. Celui qui dissèque. — Au pl. T. d'hist. nat. Insectes du genre dermeste.

DISSERTATEUR, s. m. Celui qui disserte souvent, longuement. *Ennuyeux dissertateur.*

DISSERTATIF, IVE, adj. Qui a rapport à la dissertation. *Genre dissertatif.*

DISSERTATION, s. f. Examen attentif, de vive voix, ou par écrit, d'une question, etc.

DISSERTER, v. n. Faire une dissertation sur... — Discourir.

DISSERTEUR, s. m. Dissertateur. Fém. *Disserteuse. Inus.*

DISSIDENCE, s. f. Scission.

DISSIDENT, s. m. Celui qui fait scission ; sectaire qui rejette la religion dominante.

DISSIDENT, TE, adj. Qui fait scission. *Culte dissident, religion dissidente.*

DISSIMILAIRE, adj. des d. g. Qui n'est pas de même nature, genre ou espèce. Style didactique.

DISSIMILITUDE, s. f. Différence ; diversité ; l'opposé de *similitude.* — Figure de rhétorique qui consiste à tirer des arguments de choses dissemblables.

DISSIMULATEUR, s. m. Celui qui dissimule. Fém. *Dissimulatrice.*

DISSIMULATION, s. f. Action de dissimuler ; art, soin de cacher ses sentiments, ses projets, etc. ; leurs déguisements. *La sincérité que l'on voit d'ordinaire n'est qu'une fine dissimulation pour attirer la confiance des autres.* (La Rochef.)

DISSIMULÉ, ÉE, adj. Fin, déguisé, artificieux, couvert, qui ne dévoile pas ses sentiments, etc. *Homme, caractère dissimulé.*

DISSIMULER, v. a. Cacher, déguiser ; faire semblant de ne pas remarquer, de ne pas ressentir. *Il sut donc dissimuler sa peur.* (La Font.) — V. n. Feindre. *L'art de dissimuler est le grand art des rois.* (Desh.) — *Se dissimuler,* v. pr. Se cacher à soi-même. — *Ne pas se dissimuler que...,* sentir, reconnaître que...

Dissimulé, ée, part.

DISSIPATEUR, s. m. Celui qui dissipe son bien ; prodigue. *Un vrai dissipateur, un parfait débauché.* (Boil.) Fém. *Dissipatrice.*

DISSIPATION, s. f. Action par laquelle une chose se dissipe, évaporation, destruction, consommation, consomption, déperdition. — Action de dissiper son bien, ses effets ; état d'une personne dissipée. *Vivre dans la dissipation.* — Fig. Distraction d'esprit ; ce qui l'opère, lui aide, comme la lecture, la conversation, le jeu, la promenade, etc.

DISSIPÉ, ÉE, adj. Trop répandu dans le monde, entièrement livré aux plaisirs. *Personne, vie dissipée.* — *Esprit dissipé,* peu capable d'application.

DISSIPER, v. a. Consumer en prodigalités. *Dissiper son bien.* — Faire cesser, apaiser. *Dissiper une faction.* — Disperser, écarter. *Dissiper les moucherons, la fumée. Le soleil dissipe la nue.* (La Font.) — Chasser ; détourner l'esprit de... *Dissiper l'inquiétude, la crainte.* — Distraire ; soulager. *Dissiper l'ennui, la tristesse, la douleur. Il renonce aux cités, s'en va dans les forêts ; s'imagine en chassant dissiper son martyre.* (La Font.) — Délasser l'esprit ou le détourner de l'application, nuire au recueillement. — *Se dissiper,* v. pr. Se distraire, prendre de la dissipation ; s'évanouir, disparaître ; se disperser. *Le timide escadron se dissipe et s'enfuit.* (Boil.)

Dissipé, ée, part.

DISSIVALVES, s. et adj. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques à valves désunies.

DISSOCIABLE, adj. des d. g. L'opposé de sociable. *V. m.*

DISSOLÈNE, s. f. T. de bot. Arbre de la Chine.

DISSOLU, UE, adj. Libertin, débauché. *Homme dissolu, femme dissolue.* — Lascif. *Chanson dissolue.* — Qui porte au dérèglement. *Discours dissolu.* — Qui y est livré. *Vie, mœurs dissolues.*

DISSOLUBLE, adj. des d. g. Qui peut être dissous.

DISSOLUMENT, adv. D'une manière dissolue.

DISSOLUTIF, IVE, adj. *Voy.* Dissolvant.

DISSOLUTION, s. f. Séparation des parties d'un corps qui se dissout ; action d'un dissolvant. — — Rupture du lien conjugal, d'une société de commerce, etc. — Dérèglement de mœurs, incontinence, débauche. *Les exemples de dissolution dans les grands, en autorisant le vice, en ennoblissent la honte et l'ignominie.* (Mass.) — T. de méd. *Dissolution des humeurs, du sang,* leur trop grande fluidité.

DISSOLVANT, TE, adj. des d. g. et s. m. T. de chim. Qui a la vertu de dissoudre.

DISSONNANCE, s. f. T. de mus. Faux accord, accord désagréable

Digitized by Google

défectueux. — T. de litt. Mélange disparate dans le style.

DISSONNANT, TE, adj. T. de mus. Qui n'est pas d'accord.

DISSONNER, v. n. T. de mus. Être dissonant.

DISSOUDRE, v. a. (*Je dissous, nous dissolvons; je dissolvais; je dissoudrai; dissolvez; que je dissolve; dissolvant*) Pénétrer et diviser un corps solide; liquéfier, fondre; décomposer en dispersant les parties. — Fig. Abolir; congédier. *Dissoudre une société, une assemblée.* — Rompre, déclarer nul *Dissoudre un mariage.* — *Se dissoudre*, v. pr. Se fondre; disparaître; se séparer par parties; se séparer en se retirant.

Dissous, te, part.

DISSUADER, v. a. Détourner quelqu'un d'un dessein.

Dissuadé, ée, part.

DISSUASION, s. f. Effet des discours, des raisons qui dissuadent.

DISSYLLABE, s. et adj. m. Mot de deux syllabes.

DISSYLLABIQUE, adj. des d. g. Du dissyllabe.

DISTANCE, s. f. Intervalle d'un point à un autre; éloignement, espace entre les objets. Il se dit des lieux et des temps. *Sa distance (du soleil) me fait juger de sa grandeur.* (La Font.) — Fig. Différence de rang, de mérite, etc.; inégalité entre... *Quelle prodigieuse distance entre un bel ouvrage et un ouvrage parfait ou régulier!* (La Br.)

DISTANT, TE, adj. Éloigné.

DISTENDRE, v. a. Causer une tension violente.

Distendu, ue, part.

DISTENSION, s. f. T. de chir. Tension trop forte.

DISTHÈNE, s. m. Minéral qui s'électrise de deux manières.

DISTICHIASE, s. m. T. de méd. Maladie des paupières, occasionnée par la naissance d'un double rang de cils.

DISTICHOPORE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier millépore.

DISTILLATEUR, s. m. Celui qui fait profession de distiller.

DISTILLATION, s. f. Action de distiller; chose distillée.

DISTILLATOIRE, adj. des d. g. Qui sert à distiller, qui a rapport aux distillations. — S. m. Vase, drap, etc., pour distiller.

DISTILLER, v. a. Tirer le suc, l'esprit par l'alambic, et fig., verser, épancher, répandre. *Il distilla sa rage en ces tristes adieux.* (Boil.) — V. n. Tomber goutte à goutte. Il se dit aussi au fig. *Ils sont réservés à la vengeance qui distille sur eux goutte à goutte.* (Fén.)

Distillé, ée, part.

DISTILLERIE, s. f. Lieu où se font les distillations.

DISTINCT, TE, adj. Qui diffère entièrement, qui n'est ni embrouillé, ni douteux, ni confus. *Il (ce principe intelligent) est distinct du corps, se conçoit nettement.* (La Font.) — Clair, net. *Voix, prononciation distincte.*

DISTINCTEMENT, adv. D'une manière distincte; clairement.

DISTINCTIF, IVE, adj. Qui distingue. *Caractère distinctif, marque distinctive.*

DISTINCTION, s. f. Action de distinguer; marque extérieure qui sert à distinguer. — Division, séparation; différence. *Faire distinction des personnes.* — Préférence, égard. *Traiter avec distinction.* — Prérogative; singularité avantageuse. *Aimer les distinctions.* — Noblesse; mérite; illustration. *Homme de distinction.* — Choses, titres, etc., qui distinguent. *Action, emploi de distinction.* — Supériorité. *Exercer son état avec distinction.* — Explication d'un sens, d'une proposition; interprétation. — T. de dr. canon. Titre contenant des questions des canons. = *Distinction, diversité, séparation.* La *distinction* est opposée à l'identité; la *diversité* à la similitude; la *séparation* à l'unité.

DISTINGUÉ, ÉE, adj. Éminent, honorable. *Naissance, qualité distinguée.* — Supérieur. *Mérite distingué.*

DISTINGUER, v. a. Discerner par les sens, par l'opération de l'esprit; mettre de la différence, de la distinction, entre... *La cour désabusée... distingua le naïf du plat et du bouffon.* (Boil.) — Remarquer une personne, une chose parmi d'autres, et la préférer, l'élever au-dessus. *Tel s'est fait par ses vers distinguer dans la ville...* (Boil.) — Marquer la différence. *Distinguer les acceptions d'un mot.* — Se dit des traits caractéristiques particuliers à chaque objet. *C'est la raison qui distingue l'homme des autres animaux.* — *Distinguer quelqu'un*, le traiter avec distinction.

Se distinguer, v. pr. Se faire connaître d'une manière très-avantageuse, se signaler. = *Distinguer, séparer.* On *distingue* ce qu'on ne veut pas confondre; on *sépare* ce qu'on veut éloigner. = *Distinguer, discerner, démêler.* On *distingue* un objet par ses apparences; on le *discerne* à ses signes exclusifs; on le *démêle* à ses signes particuliers. Pour connaître, il faut *distinguer*; pour choisir, il faut *discerner*; pour rétablir l'ordre, il faut *démêler*.

Distingué, ée, part.

DISTIQUE, s. m. Phrase en deux vers grecs, latins ou français. — Adj. *Topaze distique*, à deux rangées de facettes autour de chaque base et plusieurs pans. *Voyez* Distiqué, ée.

DISTIQUÉ, ÉE, adj. T. de bot. Disposé sur deux rangs des deux côtés du rameau.

DISTORSION, s. f. Contorsion d'une partie du corps; déplacement d'un membre.

DISTRACTION, s. f. Inapplication aux choses qui devraient occuper, causée par d'autres idées; inattention momentanée. *Causer, donner des distractions.* — Moyen de se distraire de l'ennui, des regrets, de la douleur. *Chercher, trouver des distractions.* — Démembrement, séparation d'une partie d'avec le tout. — T. de chir. Séparation par force.

DISTRAIRE, v. a. Séparer, tirer, ôter une partie d'un tout; détourner de l'argent, des effets, etc. — Fig. Détourner de quelque application, d'un dessein, d'une résolution, d'une pensée, des chagrins, etc. *Vos soins ne peuvent m'en distraire.* (Mol.) — *Se distraire*, v. pr. Perdre l'aptitude; prendre des délassements, se divertir. = *Distraire, détourner, divertir.* Une cause légère *distrait*; une sollicitation importune *détourne*; des objets attrayants *divertissent*.

Distrait, te, part.

DISTRAIT, TE, adj. et s. m. Qui a peu d'attention à ce qu'il dit ou fait.

DISTRIBUER, v. a. Disposer, ranger, mettre en ordre; partager entre plusieurs, départir. *La fortune pour lors distribuait ses grâces.* (La Font.) — T. d'imp. *Distribuer les balles*, y étendre l'encre.

Distribué, ée, part.

DISTRIBUTEUR, s. m. Celui qui distribue. Fém. *Distributrice.*

DISTRIBUTIF, IVE, adj. Qui distribue. — *Justice distributive*, qui ordonne des peines et des récompenses. — T. de gramm. L'opposé de *collectif.*

DISTRIBUTION, s. f. Action de distribuer; ses effets. — Fig. de rhétorique. Disposition convenable des qualités d'un sujet. — T. d'arts. Ordonnance, disposition, arrangement des objets, des couleurs, des jours. — T. d'imp. Répartition des caractères dans les cassetins.

DISTRIBUTIVEMENT, adv. Séparément, seul à seul. — T. de gramm. Dans le sens distributif.

DISTRICT, s. m. Étendue de juridiction; et fig., compétence.

DISTRIX, s. m. T. de méd. Ténuité excessive des poils.

DISTYLE, adj. des d. g. T. de bot. A deux styles.

DIT, s. m. Bon mot; maxime, sentence. — Fam. *Avoir son dit et son dédit*, être sujet à changer d'avis, à rétracter sa parole.

DIT, TE, adj. Prononcé, conclu, décidé. — Surnommé. *Henri dit le Grand.*

DITASSA, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

DITHÉISME, s. m. Système des deux principes, bon et mauvais, des deux dieux.

DITHYRAMBE, s. m. Sorte de poésie lyrique en l'honneur de Bacchus, ode en stances libres.

DITHYRAMBIQUE, adj. des d. g. Qui appartient au dithyrambe.

DITO ou DITTO, t. de comm. Susdit.

DITOCA, s. f. T. de bot. Muiarc.

DITOME, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

DITON, s. m. T. de mus. Intervalle de deux tons.

DITOXIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

DITRACHYCÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Ver intestin.

DITRIDACTYLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux échassiers.

DITRIGLYPHE, s. m. T. d'archit. Espace entre deux triglyphes.

DITROCHÉE, s. m. T. de poés. Pied de vers grec ou latin composé de deux trochées.

DIUCA, s. m. T. d'hist. nat. Fringille du Chili.

DIURÈSE, s. f. T. de méd. Excrétion abondante d'urine.

DIURÉTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des médicaments qui ont la propriété d'augmenter la sécrétion de l'urine.

DIURIS, s. m. T. de bot. Genre de plantes orchidées.

DIURNAIRE, s. m. T. d'antiq. Officier qui écrivait chaque jour tout ce que faisait le prince.

DIURNAL, s. m. Livre qui contient l'office canonial de chaque jour, excepté les matines.

DIURNE, adj. des d. g. D'un jour, de 24 heures. = *Diurne*, *quotidien*, *journalier*. Ce qui est *diurne* revient chaque jour et en occupe toute la durée; ce qui est *quotidien* revient chaque jour sans en occuper toute la durée; ce qui est *journalier* se répète comme les jours, mais varie de même, et peut en occuper ou n'en pas occuper toute la durée.

DIVAGATION, s. f. (*Se dit surtout au pl.*) Écart de son sujet, de son but, de la question, etc.

DIVAGUER, v. n. S'écarter de son sujet, de la question agitée.

DIVAN, s. m. Conseil du Grand-Seigneur; tribunal de justice turc; premier secrétaire d'un prince indien; collection de poésies arabes. — Sorte de canapé, estrade, sofa.

DIVARICATION, s. f. T. de chir. Action d'étendre, d'écarter, d'ouvrir, d'élargir.

DIVARIQUÉ, ÉE, adj. Dont les rameaux s'écartent beaucoup. *Plante divariquée.*

DIVARIQUER, v. a. T. de chir. Étendre, écarter, élargir.

DIVARIQUÉ, ÉE, part.

DIVELLENTE, adj. f. T. de chim. *Affinité divellente*, très-active, qui sépare et attire à elle.

DIVERGENCE, s. f. T. de géom. et d'opt. État de lignes qui s'écartent, de rayons qui divergent; l'opposé de *convergence*.

DIVERGENT, TE, adj. T. de géom. et d'opt. Qui s'écarte l'un de l'autre. *Lignes divergentes*, *rayons divergents*. — T. de bot. *Rameaux, etc., divergents*, qui s'écartent d'un point d'insertion commun.

DIVERGER, v. n. T. de géom. et d'opt. S'écarter l'un de l'autre.

DIVERS, SE, adj. Différent, dissemblable; de nature, de qualités différentes. *Les climats font souvent les diverses humeurs.* (Boil.) — Au pl. Plusieurs.

DIVERSEMENT, adv. En diverses manières. *La même erreur les fait errer* diversement. (Boil.) — Différemment. *Mais agissant* diversement... (La Font.)

DIVERSIF, IVE, adj. Qui marque la diversion, l'opère.

DIVERSIFIABLE, adj. des d. g. Qu'on peut diversifier.

DIVERSIFIER, v. a. Varier, changer, de plusieurs manières.

DIVERSIFIÉ, ÉE, part.

DIVERSION, s. f. Action de détourner, par laquelle on détourne. *Faire diversion à ses chagrins, à sa douleur. Cela va faire une terrible diversion à votre affaire.* (Volt.) — En terme d'art mil. il se dit de la diversion que l'on fait et de celle que l'on force l'ennemi à faire. — T. de méd. *Faire diversion de l'humeur*, la détourner, lui faire prendre un autre cours.

DIVERSITÉ, s. f. Variété; différence. Diversité, *c'est ma devise.* (La Font.)

DIVERTIR, v. a. Détourner, distraire de... *Divertir quelqu'un de ses occupations.* Vieux en ce sens. — Voler, dérober, détourner à son profit. — *Divertir des deniers*, les employer à un usage différent de leur destination, les dissiper. — V. a. et n. Désennuyer, réjouir, récréer. *Je saurai divertir et plaire.* (Boil.) — *Se divertir*, v. pr. Se réjouir, prendre du plaisir; s'amuser. — *Se divertir à...*, se désennuyer, s'amuser en faisant... — *Se divertir de...*, s'en amuser, en rire. *Ce sont là de ses traits, elle (la Fortune) s'en divertit.* (La Font.)

DIVERTI, IE, part.

DIVERTISSANT, TE, adj. Qui divertit, récrée, réjouit, amuse. *Un tissu d'énigmes leur serait une lecture divertissante.* (La Br.)

DIVERTISSEMENT, s. m. Plaisir honnête; récréation, plaisir. *Leur* divertissement *ne les y portait pas.* (La Font.) — Chants et danses joints à une pièce de théâtre. — Action de détourner à son profit. — *Divertissement de deniers*, emploi qu'on en fait à un usage différent de leur destination.

DIVIDENDE, s. m. T. d'arith. Quantité à diviser. — T. de comm. Produit d'une action; part dans une répartition de profits aux actionnaires.

DIVIN, NE, adj. De Dieu, qui lui appartient, y a rapport, en provient. *Grâce, puissance divine.* — Qui paraît être au-dessus des forces, des effets ordinaires de la nature; excellent en son genre. *Ouvrage divin, beauté divine.*

DIVINATEUR, TRICE, adject. Qui devine, prévoit, pressent. *Sens, instinct divinateur.*

DIVINATION, s. f. Art prétendu de prédire l'avenir; moyens pour le mettre en pratique.

DIVINATOIRE, adj. des d. g. De la divination. *Art, moyens divinatoires.* — *Baguette divinatoire*, qui sert à deviner.

DIVINEMENT, adv. Par la vertu, la puissance divine. — Fig. et par exag. Excellemment, parfaitement. *Un esprit médiocre croit écrire* divinement. (La Br.)

DIVINISER, v. a. Reconnaître pour divin; et fig., exalter outre mesure.

DIVINISÉ, ÉE, part.

DIVINITÉ, s. f. Essence, nature divine; Dieu même; dieu, déesse des païens. *Quelle divinité sort du sein de la nue?* (Boil.) — Poét. Femme extrêmement belle.

DIVIS, s. m. T. de dr. Par parts.

DIVISE, adj. f. T. de blas. *Bande, fasce divise*, qui n'a que sa moitié.

DIVISÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui est d'une seule pièce, mais plus ou moins fendu. — T. de philos. *Sens divisé*, résultant de chaque terme d'une proposition.

DIVISÉMENT, adv. Séparément.

DIVISER, v. a. Partager, séparer par parties, rompre. — Fig. Désunir, mettre en discorde, semer la division. — T. d'arith. Faire la division; connaître combien de fois, dans une quantité, une quantité inférieure est contenue. — *Se diviser*, v. pr. Se partager en plusieurs. — V. réc. Cesser d'être unis.

DIVISÉ, ÉE, part.

DIVISEUR, s. m. T. d'arith. Nombre par lequel on divise.

DIVISIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui peut être divisé. *La divisibilité de la matière à l'infini n'est qu'une supposition mal fondée.* (B.)

DIVISIBLE, adj. des deux g. Qu'on peut diviser.

DIVISIF, IVE, adj. et s. m. T. de méd. Qui divise; bandage pour tenir la tête droite.

DIVISION, s. f. Action de diviser; séparation, partage d'un tout en parties; portion d'un tout. — Fig. Mésintelligence, désunion, discorde. *On ne vit plus que haine et que* division. (Boil.) — Partie de territoire comprenant plusieurs départements. — Certain nombre de bureaux sous la direction d'un chef de *division*. — Distribution du discours par parties. — T. d'arith. Règle selon laquelle on divise un tout, une somme par parties; opération qui détermine combien de fois une grandeur, une quantité est comprise dans une autre. — T. mil. Partie d'un corps d'armée, d'un ordre de bataille, d'un bataillon en mouvement. — T. de mar. Partie d'une armée navale, d'une escadre. — T. d'imp. Tiret (-). = *Division, partage.* La *division* produit des parties, le *partage* produit des parts ou des portions. Au fig., la *division* marque le désaccord et l'opposition; le *partage* n'emporte que la différence ou la diversité d'opinions.

DIVISIONNAIRE, adj. des d. g. De division.

DIVORCE, s. m. Rupture légale d'un mariage. — Fig. Renoncement volontaire et absolu; désunion. *Faire divorce avec le plaisir, avec le monde. Avec les faux Romains elle a fait plein* divorce. (Corn.) = *Divorce, répudiation.* Le *divorce* est la séparation de deux époux; la *répudiation* est le renvoi de l'un par l'autre.

Digitized by Google

DIVORCÉ, ÉE, adj. et s. Qui a fait divorce.

DIVORCER, v. n. (*Il prend l'auxiliaire avoir.*) Faire divorce.

DIVULGATEUR, s. m. Celui qui divulgue. Fém. *Divulgatrice.*

DIVULGATION, s. f. Action de divulguer; ses effets.

DIVULGUER, v. a. Rendre public ce qui était secret. *Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer.* (Mol.)

Divulgué, ée, part.

DIVULSION, s. f. T. de chir. Séparation causée par une tension violente.

DIX, s. m. Chiffre romain exprimant dix unités (X). — Carte marquée de dix piques, de dix trèfles, etc. — Dixième. *Le dix du mois.* — Adj. numéral, nombre pair, 9 et 1. *Plût or à Dieu qu'ils fussent dix!...* (Malh.) — Dixième. *Léon X.*

DIX-HUIT, s. m. Vanneau (onomatopée). *Voyez* In-dix-huit.

DIXIÈME, s. m. La dixième partie d'un tout. — Adj. Nombre d'ordre qui correspond à dix.

DIXIÈMEMENT, adverbe. En dixième lieu.

DIXME, s. f. Dixième partie des fruits prélevée par le curé.

DIXMER, v. a. Lever la dixme. — V. n. Avoir droit de la lever.

Dixmé, ée, part.

DIXMERIE, s. f. Étendue d'un territoire sur lequel on avait le droit de dixmer.

DIXMEUR, s. m. Fermier qui recueillait la dixme.

DIXMIER, s. m. Homme de travail qui levait la dixme.

DIX-SEPTIÈME, s. f. T. de mus. Intervalle de 16 degrés conjoints et 17 tons diatoniques. *Dix-huitième* et *dix-neuvième* en sont les amplifications.

DIZAIN, s. m. Ce qui est composé du nombre dix; morceau de poésie de dix vers; chapelet composé de dix grains.

DIZAINE, s. f. Total composé de dix. — Décurie.

DIZEAU, s. m. Dix gerbes, dix bottes de foin.

DIZENIER, s. m. Chef d'une dizaine, de dix personnes; certain officier de ville.

DJERID, s. m. Exercice turc à cheval en se lançant un long bâton.

DJERME, s. f. T. de mar. Embarcation sur le Nil.

D-LA-RÉ, t. de mus. Le ton *ré.*

DOBULE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de cyprin.

DOCILE, adj. des d. g. Doux, soumis, facile à gouverner, propre à recevoir l'instruction. *Enfant, naturel docile.*

DOCILEMENT, adv. Avec docilité, soumission.

DOCILITÉ, s. f. Qualité qui rend docile, soumis, propre à être gouverné, instruit. *La docilité suppose quelque analogie entre celui qui donne et celui qui reçoit.* (Buff.)

DOCIMASIE ou DOCIMASTIQUE, s. f. Art d'essayer en petit les mines pour connaître les substances métalliques. — *Docimasie pulmonaire*, expérience sur les poumons. — Adj. *Lampe docimastique*, avec un éolipyle.

DOCLÉE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé décapode brachyure.

DOCTE, adj. des d. g. et s. m. Qui a une instruction solide et étendue. *J'ai su dans mes écrits, docte, enjoué, sublime, rassembler en moi Perse, Horace et Juvénal.* (Boil.) — Qui contient de l'érudition. *Si trop ami du peuple en ses doctes peintures...* (Boil.) — *Docte assemblée*, composée de savants, d'érudits. = *Docte, docteur.* Être *docte*, c'est être véritablement savant et habile; être *docteur*, c'est avoir donné de sa science certaines preuves par lesquelles on a obtenu ce titre. Il y a beaucoup de *docteurs* qui ne sont pas *doctes*, et beaucoup de *doctes* qui ne sont pas *docteurs.*

DOCTEMENT, adverbe. D'une manière docte, savamment.

DOCTEUR, s. m. Celui qui est promu dans une université au plus haut degré d'une faculté. *Docteur en théologie, en droit, en médecine; ès-sciences, ès-lettres.* — Fig. *Le besoin, docteur en stratagème, lui fournit celui-ci.* (La Font.) — Homme savant, habile, ou qui s'efforce de le paraître. *Convertir un docteur est une œuvre impossible.* (Volt.) — Iron. Pédant; homme tranchant, sans instruction. *Impose à tous silence, et d'un ton de docteur : Morbleu! dit-il, la Serre est un charmant auteur!* (Boil.) *Voyez* Docte.

DOCTORAL, LE, adj. Du docteur, qui lui appartient. *Bonnet doctoral.* — *Ton doctoral*, tranchant. — *Vanité, morgue doctorale*, ridicule de certains savants.

DOCTORAT, s. m. Degré, qualité de docteur.

DOCTORERIE, s. f. Autrefois, acte en théologie pour être promu au doctorat.

DOCTORESSE, s. f. Femme qui affecte l'érudition; femme savante. *Iron.*

DOCTRINAIRE, s. m. Religieux de la doctrine chrétienne. — Partisan de théories politiques abstraites.

DOCTRINAIREMENT, adverb. En suivant la doctrine. *Inus.*

DOCTRINAL, LE, adj. T. de théol. Il se dit des avis des docteurs en matière de doctrine, de dogmes, de mœurs.

DOCTRINE, s. f. Connaissances acquises, savoir, érudition; sentiments, maximes; système que l'on enseigne. — *Doctrine chrétienne*, congrégation religieuse chargée de l'instruction de la jeunesse.

DOCUMENT, s. m. Titre, preuve par écrit; renseignement.

DODART, s. m. T. de botan. Plante personnée, exotique.

DODÉCACORDE, s. m. Système de musique qui admet 4 nouveaux tons aux 8 du plain-chant.

DODÉCADACTYLON, s. m. T. d'anat. Intestin duodénum.

DODÉCAÈDRE, s. m. T. de géom. Solide formé de douze pentagones réguliers.

DODÉCAFIDE, adj. des d. g. T. de bot. Divisé en douze.

DODÉCAGONE, s. m. T. de géom. Figure à douze côtés égaux et douze angles. — T. de fortif. Place à douze bastions.

DODÉCAGYNE, adj. des d. g. T. de bot. Qui a douze pistils, styles ou stigmates sessiles.

DODÉCAGYNIE, s. f. T. de bot. Ordre, section des plantes dodécagynes.

DODÉCAHÈDRE, s. m. *Voyez* Dodécaèdre.

DODÉCANDRIE, s. f. T. de bot. Classe des plantes dont les fleurs ont douze étamines.

DODÉCAPARTI, IE, adj. T. de bot. À douze divisions.

DODÉCAPÉTALÉ, ÉE, adj. T. de bot. À douze pétales.

DODÉCAS, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

DODÉCATÉMORIE, s. f. T. de géom. et d'astr. Douzième partie d'un cercle, du zodiaque.

DODÉCATHÉON, s. m. T. de bot. Plante orobanchoïde.

DODÉCHEDRON, s. m. Figure à douze angles.

DODÉCUPLE, adj. des d. g. et s. m. Qui contient douze fois.

DODELINER, v. a. Traiter mollement. *Fam. et inus.*

Dodeliné, ée, part.

DODINAGE, s. m. Appareil du second bluteau; bluteau lâche pour le gruau.

DODINE, s. f. Sauce d'ingrédients aux canards.

DODINER, v. n. T. d'horl. Avoir du mouvement. — *Se dodiner*, v. pr. Se dorloter, avoir grand soin de sa personne.

Dodiné, ée, part.

DODO, s. m. T. enfantin. Lit. — *Faire dodo*, dormir. — *Aller à dodo*, aller se coucher.

DODONÉE, s. f. T. de bot. Plante exotique de la famille des balsamiers.

DODU, UE, adj. Gras, potelé. *Ces pigeons sont dodus.* (Boil.)

DOFF, s. m. Tambour de basque turc.

DOFIN, s. m. T. d'hist. nat. Coryphène dorade.

DOGAT, s. m. Dignité de doge; sa durée.

DOGE, s. m. Chef de la république de Venise, de Gênes.

DOGESSE, s. f. Femme du doge.

DOGLINGE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de baleine à graisse fétide et très-pénétrante.

DOGMATIQUE, s. m. Le style dogmatique. — S. et adj. f. Méthode d'enseigner, d'exercer l'art de guérir, fondée sur la raison et l'expérience. — On *logiciens*, s. m. pl. Secte d'anciens médecins.

DOGMATIQUE, adj. des d. g. Qui regarde le dogme, surtout religieux; sentencieux. *Style, termes dogmatiques.* — *Philosophie dogmatique*, qui établit des dogmes. — En mauvaise part, *ton dogmatique*, affirmatif, tranchant. *C'est la profonde ignorance qui inspire le* ton dogmatique. (La Br.)

DOGMATIQUEMENT, adverb. D'une manière dogmatique; d'après la raison et l'expérience; d'un ton tranchant et décisif. *Dire* dogmatiquement. (La Br.)

DOGMATISER, v. n. Enseigner une doctrine fausse, dangereuse en matière de religion; parler par sentences; régenter, décider d'un ton tranchant. Dogmatiser *en vers, et rimer par chapitres.* (Boil.)

DOGMATISEUR, s. m. Celui qui dogmatise. *Iron.*

DOGMATISTE, s. m. Celui qui établit des dogmes. — Médecin attaché à la théorie; l'opposé d'*empirique* ou *praticien.*

DOGME, s. m. Point de doctrine, enseignement reçu et servant de règle en matière de religion, de philosophie. *Le plus vil artisan eut ses* dogmes *à soi.* (Boil.)

DOGRE, s. m. T. de mar. *Voyes* DAGUERBOT.

DOGUE, s. m. Chien de forte race à grosse tête, museau court, nez retroussé, lèvres épaisses et pendantes. *Ainsi errait Mouflar, jeune* dogue... (La Font.) — Au pl. T. de mar. Trous dans les plats bords pour amarrer la grande voile.

DOGUER (SE), v. réc. Se heurter, en parlant des moutons.

DOGUIN, s. m. Petit dogue; carlin. Fém. *Doguine.*

DOIGT, s. m. Chacun des cinq prolongements qui divisent l'extrémité de la main, et dont le premier se nomme le *pouce*, le second l'*index*, le troisième le *medius* (doigt du milieu), le quatrième le *doigt annulaire*, et le cinquième le *doigt auriculaire. Mais moi, qui dans le fond sais bien ce que j'en crois, qui compte tous les jours vos défauts par mes* doigts. (Boil.) — Chacun des cinq prolongements qui divisent l'extrémité du pied; et par anal., partie du pied de certains animaux. (*Le chat*), *avec sa patte..., écarte un peu la cendre, et retire les* doigts. (La Font.) — Partie d'un gant dans laquelle entre un doigt; petite mesure équivalant à la largeur d'un doigt. *Il (le chantre) saisit en pleurant ce rochet qu'autrefois le prélat trop jaloux lui rogna de trois* doigts. (Boil.) — Fig. *Doigt de Dieu*, ses décrets. — Fig. et fam. *Mettre le doigt dessus*, supposer, deviner juste. — *Montrer au doigt*, se moquer publiquement de... — *Au doigt et à l'œil*, ponctuellement, sur-le-champ. — *Savoir sur le bout du doigt*, savoir très bien de mémoire. — *Donner sur les doigts*, châtier. — *Avoir sur les doigts*, être châtié, puni, confus. — *S'en mordre les doigts*, s'en repentir. — *Être à deux doigts de sa perte*, en être très proche. — T. d'horl. Pièce de la quadrature. — T. d'astr. 12e. partie du diamètre d'un astre. — Au pl. T. d'hist. nat. Pointes émoussées d'oursins; appendices cétacés, articulés et libres entre les nageoires pectorales et ventrales de certains poissons.

DOIGTE ou DOIGTER, s. m. T. de mus. Action, manière de doigter.

DOIGTER, v. n. T. de mus. Hausser et baisser les doigts sur un instrument à manche, à clavier, à trous, en le touchant.

DOIGTIER, s. m. Petit morceau de peau ou d'étoffe cousu en doigt de gant, pour envelopper un doigt; dé de cuivre, etc.

DOITE, s. f. T. de tisserand. Grosseur des écheveaux.

DOITÉE, s. f. Petite quantité de fil; aiguillée qui sert à régler la grosseur du fil.

DOIT-ET-AVOIR, s. m. T. de comm. Actif et passif.

DOL, s. m. T. de pal. Tromperie, fraude, mauvaise foi. — T. de mus. mil. Tambourin.

DOLABELLE, s. f. T. d'hist. nat. Mollusque céphalé de l'Inde.

DOLABRIFORME, adj. des d. g. T. de bot. En doloire.

DOLÉANCE, s. f. Plainte. *Un voleur interrompit la* doléance. (La Font.) — Au pl. Représentations; plaintes. *Il n'y a rien parfois qui soit si touchant qu'un amant qui vient chanter ses* doléances *aux gonds et aux verrous de la porte de sa maîtresse.* (Mol.)

DOLEAU, s. m. Outil d'ardoisier pour former.

DOLEMMENT, adv. D'une manière dolente.

DOLENT, TE, adj. Triste, affligé, plaintif. Style fam. et plaisant.

DOLENTER (SE), v. pr. Se plaindre avec faiblesse. *V. m.*

DOLENTÉ, ÉE, part.

DOLER, v. a. T. de mét. Ébaucher à la hache; aplanir, unir la superficie du bois avec la doloire.

DOLÉ, ÉE, part.

DOLÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère tenthrédine.

DOLÉRINE, s. f. T. d'hist. nat. Roche primitive.

DOLIC, s. m. T. de bot. Genre de plantes exotiques de la famille des haricots.

DOLICHODROME, s. m. T. d'antiq. Coureur qui parcourait deux stades dans un temps donné.

DOLICHOPE, s. m. T. d'hist. nat. Diptère dolichopode.

DOLICHOPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Diptères tanystomes à pieds longs et grêles.

DOLICHURE, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère sphégime.

DOLICLAISON, s. m. T. de bot. Plante de l'Amérique méridionale.

DOLICOLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Vertèbre de poisson pétrifié, articulation d'entroque.

DOLIE, s. m. *Voyes* DOLIC.

DOLIMAN, s. m. Habit turc de dessous, de ma carde.

DOLIOCARPE, s. m. T. de bot. Plante tétracère.

DOLIQUE, s. m. *Voyes* DOLIC.

DOLLAR, s. m. Monnaie d'Amérique (5 fr. 42 c.)

DOLMIN, s. m. T. d'antiq. Roche isolée qui indiquait la sépulture d'un guerrier gaulois.

DOLOIRE, s. f. Outil de tonnelier, etc., pour unir le bois; outil de maçon pour mêler la chaux et le sable. — Pièce du blason. — T. de chir. *Bandage en doloire*, à circonvolutions obliques. — T. de bot. *Feuilles en doloire*, cylindriques à leur base, tranchantes d'un côté.

DOLOMÈDE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

DOLOMIE, s. f. T. d'hist. nat. Chaux carbonatée, granuleuse; marbre primitif, blanc, fin, phosphorique.

DOM, s. m. Titre claustral. — Ou *don*, titre de noblesse.

DOMAINE, s. m. Bien-fonds, héritages, tous les biens; patrimoine royal, biens de l'état; leur régie. (*Il*) *bannit des lieux de son* domaine *toute bête portant des cornes à son front.* (La Font.) — Fig. Ce qui appartient à, est du ressort de... *Nos pensées qui n'ont point Dieu pour objet sont du* domaine *de la mort.* (Boss.)

DOMANIAL, LE, adj. Du domaine. *Droits domaniaux.*

DOMANIALISER, v. a. Joindre au domaine, faire entrer dans le domaine. *Domanialiser des terres.*

DOMANIALISÉ, ÉE, part.

DOMANIALITÉ, s. f. Ce qui a rapport aux domaines.

DOMBEY, s. m. T. de bot. Grand arbre conifère du Chili.

DÔME, s. m. Voûte demi-sphérique au-dessus d'un édifice. *Temple majestueux dont le* dôme *superbe, élevé dans la nue, pare du grand Paris la magnifique vue.* (Mol.) — T. de chim. Vase pour distiller, ayant la forme d'un dôme. — T. de mar. Bâti en planches qui recouvre une ouverture au gaillard d'arrière.

DOMERIE, s. f. Vieux titre de quelques abbayes qui étaient des espèces d'hôpitaux.

DOMESTICITÉ, s. f. État de ou du domestique. — Il se dit des animaux par opposition à *nature.*

DOMESTIQUE, s. des d. g. Serviteur, servante. *Un* domestique *accourt.* (La Font.) — Les domestiques pris collectivement, l'intérieur de la maison; le ménage.

DOMESTIQUE, adj. des d. g. Qui est de la maison ou qui lui appartient; de l'intérieur, de la famille, de chez soi. *Le bonheur* domestique *est à la longue le plus solide et le plus doux.* (Volt.) — En parlant des animaux, apprivoisé, privé. *Trois lapins, animaux* domestiques. (Boil.) — Civil, l'opposé d'*étranger. Troubles, guerres domestiques.* — *Remède domestique*, fait chez soi et pris sans consulter.

DOMESTIQUEMENT, adv. À la manière d'un domestique, familièrement. Peu usité.

DOMESTIQUER, v. a. Apprivoiser. — V. n. Être doux, familier. *Inus.*

Domestiqué, ée, part.

DOMICELLAIRE, s. m. Grand officier d'Allemagne.

DOMICILE, s. m. Habitation, maison; logis où l'on fait sa demeure ordinaire. Il se dit aussi des animaux. *Les animaux qui se font un domicile sont supérieurs aux autres par l'instinct.* (Buff.)

DOMICILIAIRE, adj. f. *Visite domiciliaire*, faite dans le domicile de quelqu'un par autorité de justice.

DOMICILIÉ, adj. et s. m. Qui a un domicile fixe.

DOMICILIER (SE), v. pr. S'habituer; se fixer dans un domicile.

Domicilié, ée, part.

DOMIFICATION, s. f. T. d'astrologie. Action de domifier.

DOMIFIER, v. a. T. d'astrologie. Partager le ciel en douze maisons.

Domifié, ée, part.

DOMINANCE, s. f. T. de métaphys. Qualité, action de l'être dominant.

DOMINANT, TE, adj. Qui domine. *Génie, goût dominant, idée, passion dominante.* — *Fief, seigneur dominant*, dont relevait un autre fief.

DOMINANTE, s. f. T. de mus. Note qui fait la quinte au-dessus de la tonique.

DOMINATEUR, TRICE, adj. et s. Qui domine, aime à dominer.

DOMINATION, s. f. Puissance, empire, autorité suprême; et fig., pouvoir, autorité, ascendant sur les esprits. — Au pl. Un des ordres de la hiérarchie céleste.

DOMINER, v. a. et n. Commander; avoir autorité, pouvoir absolu sur; tenir en sujétion, au prop. et au fig. *Sur les tristes mortels le faux honneur* domine. (Boil.) — Être plus haut, au-dessus de...; être plus apparent. — V. n. Paraître, se faire sentir, en parlant des couleurs, des saveurs, etc. *Pour moi, j'aime surtout que le poivre y* domine. (Boil.) — Fig. Se faire remarquer par-dessus tout, en parlant des sentiments, des idées, etc. *Il dit : à ce conseil où la raison* domine... (Boil.)

Dominé, ée, part.

DOMINICAIN, s. m. Religieux de l'ordre de Saint-Dominique. — T. d'hist. nat. Moucherolle.

DOMINICAINE, s. f. Religieuse de l'ordre de Saint-Dominique.

DOMINICAL, s. m. Sorte de voile, dont les femmes se couvraient la tête lorsqu'elles approchaient de la sainte-table.

DOMINICAL, LE, adj. Qui appartient au Seigneur; du dimanche. — *Oraison dominicale*, le *Pater*. — *Lettre dominicale*, qui marque les dimanches.

DOMINICALE, s. f. Sermon des dimanches.

DOMINICALIER, s. m. Celui qui prêche les dominicales.

DOMINO, s. m. Camail noir que porte un ecclésiastique en hiver; habit de bal; sorte de papier marbré. — Sorte de jeu avec des dés plats, où les points ne sont marqués que sur une seule face; ces dés. — T. d'hist. nat. Nom de plusieurs gros-becs.

DOMINOTERIE, s. f. Marchandises de papiers marbrés, colorés.

DOMINOTIER, s. m. Marchand de dominoterie, d'estampes.

DOMMAGE, s. m. Perte, préjudice, détriment, dégât. *Le* dommage *devait être ainsi réparé.* (La Font.) — *C'est dommage*, il est fâcheux; c'est une perte, un malheur. C'est dommage, *Garo, que tu n'es point entré au conseil de celui que prêche ton curé.* (La Font.) — Au pl. T. de prat. *Dommages et intérêts*, indemnité due à celui qui a souffert quelque dommage, par celui qui le lui a causé.

DOMMAGEABLE, adj. des d. g. Qui cause du dommage. *Son bois*, dommageable *ornement.* (La Font.)

DOMMAGEABLEMENT, adv. Avec dommage. *Inus.*

DOMPTABLE, adj. des d. g. Qu'on peut dompter.

DOMPTER, v. a. Vaincre, subjuguer, au prop. et au fig. *Celui qui* dompte *la Fortune mérite seul le nom de grand.* (Rouss.) — *Dompter des animaux*, les assujettir, leur ôter leur férocité.

Dompté, ée, part.

DOMPTEUR, s. m. (*Ne s'emploie qu'avec* de...) Celui qui dompte. *Dompteur de monstres.*

DOMPTE-VENIN, s. m. Asclépias, plante alexipharmaque.

DON, s. m. Présent, gratification, libéralité, largesse. *Je crains que par tes* dons *mon vers décrédité n'ait moins de poids pour toi dans la postérité.* (Boil.) — Grâce, avantage, faveur. *Amitié*, don *du ciel, plaisir des grandes âmes.* (Volt.) — Faculté, talent, aptitude à... *Don d'écrire, de parler, de plaire*; et iron., *de déplaire, de se faire haïr*, etc. — *Don des larmes*, faculté de pleurer. = Don, présent. Le *don* est gratuit; le *présent* est une offrande, gage de nos sentiments. On fait des *dons* à quelqu'un pour lui faire du bien; on lui fait des *présents* pour bien mériter de lui.

DONACE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

DONACIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère tétramère.

DONACIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des donaces.

DONATAIRE, s. des d. g. Celui, celle à qui on fait, à qui on a fait une donation.

DONATEUR, s. m. Celui qui fait, qui a fait une donation. Fém. *Donatrice.*

DONATIE, s. f. T. de bot. Plante caryophyllée.

DONATIF, s. m. T. d'antiq. Don fait aux troupes romaines.

DONATION, s. f. Don fait par acte public; cet acte. *Voilà la* donation *que je faisais à mon neveu en faveur du mariage.* (Mol.)

DONATISME, s. m. Hérésie de Donat, doctrine des donatistes.

DONATISTE, s. m. Hérétique, sectateur de Donat.

DONAX, s. m. T. de bot. Genre de roseaux.

DONC, conj. pour conclure; par conséquent, ainsi. Donc *il faut avoir soin...* (La Font.) — S'emploie fréquemment dans les phrases interrogatives. *Qu'est-ce* donc, *qu'avez-vous ?* (Mol.)

DONDAINE, s. f. Machine ancienne pour jeter de grosses pierres.

DONDON, s. f. Femme ou fille qui a de l'embonpoint et de la fraîcheur. *Grosse dondon. Fam.*

DONDOS, s. des d. g. Albinos d'Afrique.

DONGON, s. m. T. d'hist. nat. Grue des Philippines.

DONGRIS, s. m. Toile de coton des Indes.

DONIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

DONJON, s. m. Partie la plus forte et la plus élevée d'un château, en forme de tour. — T. d'archit. Petit pavillon au haut d'une maison.

DONJONNÉ, ÉE, adj. T. de blas. Avec des donjons, des tourelles.

DONNANT, TE, adj. Qui aime à donner. Son plus grand usage est avec la négative.

DONNE, s. f. T. de jeu. Distribution des cartes.

DONNÉE, s. f. Base; aperçu d'une chose. — Au pl. T. de math. Quantités connues qui servent à trouver les inconnues.

DONNER, v. a. Faire don, faire présent, gratifier de... *Ce qu'on* donne *aux méchants, toujours on le regrette.* (La Font.) — Confier, mettre entre les mains. *Donner un paquet, une lettre.* — Appliquer. *Donner un soufflet, un coup.* — Apporter, présenter. *Donner des siéges, à boire.* — Offrir un prix. *Donner dix francs de...* — Causer, procurer, faire avoir. *Donner de la joie, de la peine, de la grâce, du bon temps.* — Faire naître. *Donner bonne, mauvaise opinion, donner sujet, matière, lieu à...* — Inspirer. *Donner de l'amour, de la haine, de l'ardeur.* — Suggérer. *Donner une bonne idée.* — Montrer. *Donner la leçon, l'exemple.* — Prescrire. *Donner des lois.* — Assigner, indiquer, fixer. *Donner jour, heure.* — Employer, consacrer. *Donner son temps, ses soins.* — Risquer, exposer, sacrifier. *Donner son sang, sa vie.* — Faire paraître des indices, des marques. *Donner signe de vie, des témoignages d'estime, d'amitié.* — Attribuer. *Donner tort, raison, tel âge.* — Accorder, octroyer. *Donner son suffrage, un délai, une permission, sa fille en mariage.* — Offrir. *Donner un dîner, un concert, une fête.* — Communiquer. *Donner une maladie, la peste.* — Rapporter, en parlant des arbres à fruit, etc. — *Donner une bataille*, la livrer. — *Donner la main*, la tendre. — *Donner sa main*, épouser. — *Donner les*

mains à..., y consentir. — *Donner la chasse*, poursuivre. — *Donner parole*, promettre. — *Donner la mort*, tuer. — *Donner le jour*, être mère; enfanter. — *Donner les cartes*, les distribuer. — *La donner belle*, vouloir tromper, en faire accroire. — *Le donner à...*, défier de... *Je le donne au plus fort.* (La Font.) — V. n. Être, venir, pousser en abondance; charger l'ennemi, en parlant d'un corps de troupes. — *Donner sur...*, dominer; avoir vue sur... — *Donner contre...*, heurter, toucher. — *Donner de...*, frapper, heurter avec... — *Donner dans...*, se jeter au milieu de...; tomber dans une embuscade, un piége, au prop. et au fig.; au fig. seulement, se livrer, s'abandonner à...; prendre part à... ou parti pour... — *Donner à...*, fournir matière à... *Donner à penser, à parler*, etc. — *Donner du cor*, en jouer. — *Donner au but*, rencontrer juste. — *En donner à...*, tromper. *Ah! ah! l'homme de bien, vous m'en voulies* donner! (Mol.) — *Se donner*, v. pr. S'attribuer, s'approprier, se mettre sous la puissance; donner sa foi; livrer sa personne. — *Se donner pour*, assurer qu'on est tel, qu'on possède tel talent, etc. — *Se donner un coup*, se frapper, se froisser; heurter involontairement et violemment contre... — *Se donner du mal*, prendre beaucoup de peine. — *Se donner des airs*, faire l'important. — *Se donner le temps de...*, prendre le temps nécessaire pour... — *Se donner garde*, prendre garde à, ou s'abstenir de... — *Se donner*, v. réc. Se communiquer. — *Se donner la main*, être d'intelligence, agir de concert. — *Se donner rendez-vous*, convenir d'une heure, d'un lieu pour se rencontrer. = *Donner, présenter, offrir.* *Donner* marque la volonté qui transporte la propriété de la chose; *présenter* désigne l'action de la main pour livrer la chose; *offrir* indique le mouvement du cœur qui porte à faire le don. *Donner* est familier; *présenter* est respectueux; *offrir* est quelquefois religieux. On *donne* aux domestiques; on *présente* aux princes; on *offre* à Dieu.

DONNÉ, ÉE, part.

DONNEUR, s. m. Celui qui donne. *Donneur d'avis, d'eau bénite. De tous côtés lui vient des* donneurs *de recettes.* (La Font.) — *Donneur d'ordre*, celui qui passe son ordre. Fém. *Donneuse. Fam.*

DONOLA, s. f. T. d'hist. nat. Belette, furet.

DONT, pron. relatif. De, de qui, duquel, de laquelle; desquels, desquelles. *Mais un jour à quelqu'un,* dont *je tairai le nom, je disais...* (Mol.) — De quoi. *Ce dont il s'agit.* — Avec lequel, laquelle, lesquels, lesquelles; par qui, par lequel. *Portant partout le trait* dont *je suis déchiré.* (Rac.)

DONTE, s. f. Le corps du luth, du tuorbe, fait d'éclisses en tranches de melon.

DONZELLE, s. f. T. de mép. Fille ou femme d'état médiocre et de mœurs suspectes. — T. d'hist. nat. Poisson du genre ophidie. — Ou *girelle*, espèce de labre.

DOODIE, s. f. T. de bot. Fougères de la Nouvelle-Hollande.

DORADE, s. f. T. d'astr. Constellation australe. — T. d'hist. nat. Nom de plusieurs espèces de poissons à écailles de couleur d'or.

DORADILLE, s. f. T. de bot. Genre de plantes cryptogames de la famille des fougères.

DORADON, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du coryphène.

DORAGE, s. m. Couche légère de jaune d'œuf sur la pâtisserie. — T. de chap. Manière, action de faire paraître un chapeau plus fin par le dehors.

DORAS, s. m. T. d'hist. nat. Silure du Brésil.

DORCATOME, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère ptiniore.

DORCHE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson des mers du Nord.

DORÉ, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons pectoraux; lézard.

DORÉ, ÉE, adj. Couvert d'une dorure. — Jaune, tirant sur l'or. *Carpe, pâtisserie dorée*; et poét., *moissons dorées*.

DORÉAS, s. m. Mousseline, toile des Indes.

DORÉE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du persègue.

DOR-ÉMULÉ, s. m. Mousseline à fleurs, des Indes.

DORÉNAVANT, adv. Désormais, à l'avenir, dans la suite. *Mais que* dorénavant *on me blâme, on me loue...* (La Font.)

DORÈNE, s. f. T. de bot. Plante du Japon.

DORER, v. a. Enduire, couvrir d'or moulu ou en feuilles, et par ext., de jaune. — Fig. et poét. Éclairer de rayons la cime des monts, etc., en parlant du soleil; jaunir les campagnes, en parlant des moissons. *Et le nombreux amas de lances hérissées égale les épis qui* dorent *nos guérets.* (Rouss.) — Fig. et fam. *Dorer la pilule*, adoucir par de belles paroles, par des apparences spécieuses l'amertume d'un refus, d'une disgrâce. *Le seigneur Jupiter sait* dorer la pilule. (Mol.) — T. de pâtissier. Mettre du jaune d'œuf sur... — *Se dorer*, v. pr. Jaunir, en parlant des moissons. Style poétique.

DORÉ, ÉE, part.

DOREUR, s. m. Celui dont le métier est de dorer les reliures, les métaux, etc. Fém. *Doreuse.*

DORIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes du Cap de Bonne-Espérance, réuni aux cinéraires.

DORIEN, adj. et s. m. Il se dit d'un des modes de la musique des anciens, et d'un des cinq dialectes grecs.

DORINE, s. f. T. de bot. Plante saxifragée.

DORIPHORES, s. m. pl. T. d'antiq. Garde des rois de Perse.

DORIPPE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé notopode.

DORIQUE, s. et adj. m. Dialecte grec, le même que le *dorien*. — Le second des cinq ordres d'architecture. *Ordre dorique.* — Adj. des d. g. Qui appartient à cet ordre. *Colonne, architecture dorique.*

DORIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers mollusques nus.

DORLOTER, v. a. Traiter délicatement, avec complaisance. — *Se dorloter*, v. pr. Se délicater; chercher, prendre ses aises. *Fam.*

DORLOTÉ, ÉE, part.

DORMANT, s. m. Surtout en cristal, etc., garni de gobelets, de fruits, etc., qui se met sur table au commencement du repas et qui y reste jusqu'à la fin. — T. d'archit. Frise. — T. de mar. Partie fixe d'une manœuvre courante.

DORMANT, TE, adj. Qui dort; qui n'a point de mouvement, fixe. — *Châssis dormant*, qui ne s'ouvre pas. — *Pêne dormant*, qui ne se meut qu'avec la clef. — *Pont dormant*, qui ne se lève pas. — *Eau dormante*, qui ne coule pas. *D'autres (canaux) avaient une eau passible et* dormante. (Fén.)

DORMEUR, s. m. Celui qui dort, qui aime à dormir. *Le* dormeur *s'éveilla.* (La Font.)

DORMEUSE, s. f. Celle qui dort, qui aime à dormir; figure de dormeuse. — Voiture de voyage dans laquelle on peut s'étendre comme dans un lit. — T. de bot. Hyoséride.

DORMILLIOUSE, s. f. Nom donné à la torpille.

DORMILON, s. m. T. d'hist. nat. Singe du Mexique.

DORMIR, s. m. État de celui qui dort; sommeil. *Le long* dormir *est exclus de ce lieu.* (La Font.)

DORMIR, v. n. (*Je dors, nous dormons; je dormais; je dormis; je dormirai; que je dorme; que je dormisse; je dormirais; dormant; dormi.*) Reposer, être dans le sommeil. *Tu dors, prélat, tu dors...* (Boil.) — Il se dit par ext., des passions, de tous les êtres auxquels on suppose le mouvement ou la parole. *Mais tout* dort, *et l'armée et les vents et Neptune.* (Rac.) — Fig. Agir lentement, négligemment; laisser perdre ses droits faute d'agir. — Par exag. Être mort. — En parlant des eaux, ne pas couler. — En parlant d'une toupie, tourner très-vite. — Fig. et fam. *Dormir comme un sabot*, profondément. — *Laisser dormir un ouvrage, une affaire*, cesser de s'en occuper. — Prov. *Qui dort dîne*, le sommeil tient lieu de nourriture. — V. a. et n. *Dormir un bon somme*, longtemps; *d'un bon somme*, d'un sommeil tranquille. *Voyez* MATINÉE.

DORMITIF, IVE, adj. et s. m. Soporifique. *Inus.*

DOROIR, s. m. Petite brosse pour dorer la pâtisserie.

DORON, s. m. Anc. mesure grecque, un empan.

DORONIC, s. m. T. de bot. Plante corymbifère.

Digitized by Google

DORQUE, s. m. *Voyez* ÉPAULARD.

DORSAL, LE, adj. Qui appartient au dos.

DORSIBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Annelides.

DORSIFÈRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui porte sa semence sur le dos de ses feuilles.

DORSO-COSTAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle des vertèbres dorsales et des côtes.

DORSO-SCAPULAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle rhomboïde.

DORSO-SUS-ACROMIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle trapèze.

DORSO-TRACHÉLIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle splénius du cou.

DORSTÈNE, s. f. T. de bot. Genre de plantes urticées.

DORSUAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson abdominal.

DORTHÉSIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère hétéromère; diptère gallinsecte.

DORTMANNA, s. f. T. de bot. Lobélie.

DORTOIR, s. m. Grande salle où l'on couche, où il y a plusieurs lits, dans les couvents, les collèges, etc. *C'est là qu'en un* dortoir *elle (la Mollesse) fait son séjour.* (Boil.)

DORURE, s. f. Or mince appliqué sur un ouvrage; couleur qui l'imite; art de dorer. — T. de pâtissier. Appareil de jaunes d'œufs.

DORVALLIE, s. f. T. de bot. Fuchsie.

DORYANTHE, s. m. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

DORYCHNIUM, s. m. T. de bot. Plante, puissant narcotique.

DORYLE, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère mutillaire.

DORYPHORE, s. f. T. d'hist. nat. Chrysomèle.

DOS, s. m. Partie postérieure du corps, depuis le cou jusqu'aux reins. *Quels orages de coups vont fondre sur ton* dos. (Mol.) — Partie du corps des animaux opposée au ventre. *L'homme lui mit un frein (au cheval), lui sauta sur le* dos. (La Font.) — Par ext. Partie postérieure de diverses choses. *Dos de la main, d'un livre, d'un couteau, d'une chaise*, etc. — Partie du vêtement qui couvre le dos. *Dos d'un habit, d'une robe*, etc. — Revers. *Dos d'un billet, d'une lettre*, etc. — Fig. et fam. *Faire le gros dos*, faire l'important, l'homme capable. — *Tourner le dos*, s'en aller, s'enfuir; délaisser. — *Mettre sur le dos*, charger, accuser de... — *Avoir sur le dos*, à sa charge. — *Avoir ou porter sur le dos*, être importuné, obsédé par.... — *Avoir, mettre à dos*, pour ennemi, en faire un ennemi. — *Avoir bon dos*, être riche, capable de supporter; être insensible aux injures. — *Dos à dos*, exp. adv. Dos contre dos. — Fam. *Mettre dos à dos*, sans avantage l'un sur l'autre, ou rendre deux personnes ennemies.

DOS-BRÛLÉ, s. m. T. d'hist. nat. Espèce ou variété d'... portant sur le dos une large tache de couleur de poil brûlé.

DOS-D'ÂNE, s. m. Chose qui est en talus des deux côtés, double talus. — T. d'hist. nat. Tortue à dos bombé.

DOSE, s. f. Quantité déterminée par poids ou par mesure, des différents ingrédients qui entrent dans un remède composé; chaque prise de ce remède. — Par ext. Quantité en général. *Dose de sel, de poivre*; et fig., *d'amour, d'orgueil*, etc.

DOSER, v. a. Régler, mettre les doses.

Dosé, ée, part.

DOSSE, s. f. Première et dernière planche d'une pièce de bois sciée; grosse planche pour soutenir les terres; planche de marbre.

DOSSERET, s. m. Monture d'une scie. — T. d'archit. Petit pilastre saillant.

DOSSIER, s. m. Partie d'une chaise, d'un fauteuil, d'un lit, etc., pour appuyer le dos; pièce d'étoffe qui le garnit. — Partie de la botte qui touche au dos. — T. de serr. Chape. — T. de prat. Liasse de papiers de procédure.

DOSSIÈRE, s. f. Partie du harnais qui porte sur le dos et soutient la charge.

DOT, s. f. (*sans* pl.) Bien apporté par la femme en mariage, ou par une religieuse au couvent. *L'on peut compter sûrement sur la* dot. (La Br.) — Il se dit par ext. de la pension d'invalide.

DOTAL, LE, adj. De la dot.

DOTATION, s. f. Action de doter; fonds assignés pour doter un établissement.

DOTER, v. a. Donner, établir une dot; assigner un revenu à une personne ou à un établissement. *Il pria ses parents de* doter *son rival.* (La Font.) — Fig. Douer. Peu usité en ce sens.

Doté, ée, part.

DOUAIRE, s. m. Revenu, biens assurés à la femme par le mari, en cas qu'elle lui survive. *Il y en a... qui ne se marient que pour gagner des* douaires. (Mol.)

DOUAIRIER, s. m. T. de prat. Enfant qui s'en tient au douaire de sa mère, en renonçant à la succession de son père.

DOUAIRIÈRE, s. f. Veuve noble qui jouit d'un douaire. — Fam. et iron. Vieille femme noble.

DOUANE, s. f. Bureau de visite des marchandises et d'acquit des droits; ces droits.

DOUANER, v. a. Apposer le sceau de la douane.

Douané, ée, part.

DOUANIER, s. f. Commis de la douane.

DOUARE, s. m. Village, tentes des Maures en cercle autour du parc de leurs troupeaux.

DOUBLA, s. m. Monnaie d'Alger, de Tunis (2 fr. 95 c.).

DOUBLAGE, s. m. T. de manuf. Union de deux fils. — T. d'imp. Lettres marquées double. — T. de mar. Second revêtement, en cuivre ou en planches, mis à un vaisseau pour les voyages de long cours.

DOUBLÉ, s. m. Une fois autant; ancienne monnaie (2 deniers); copie d'un acte; variation d'un air; acteur qui joue les rôles d'un acteur plus renommé. — Adv. *Voir double*, voir deux choses de même espèce où il n'y en a qu'une. — *Au double*, exp. adv. Une fois autant, beaucoup plus. — *En double*, exp. adv. Replié.

DOUBLE, s. f. Panse des animaux qui ruminent.

DOUBLE, adj. des d. g. Qui pèse, contient, vaut une fois plus; qui est fait, répété deux fois; l'opposé de *simple*, d'*unique*. *Me fera-t-on porter* double *bât*, double *charge?* (La Font.) — Qui a son pareil à côté. *Double porte.* — Qui a plus de force, de vertu. *Encre, bière double.* — Qui est écrit deux fois, séparément. *Acte double.* — Fig. Dissimulé, traître, perfide. *Ah! que ce cœur est* double *et sait bien l'art de feindre.* (Mol.) — *Fête double*, dont l'office est plus solennel. — *Double sens*, qui a deux significations. — *Mot à double entente*, à deux sens différents. — T. de bot. Composé de plus de feuilles, de calices, etc.

DOUBLEAU (ARC-), s. m. *Voy.* ARC-DOUBLEAU.

DOUBLEAUX, s. m. pl. Solives de planchers.

DOUBLE C ou GAMMA, s. m. T. d'hist. nat. Papillon de jour.

DOUBLE-CANON, s. m. T. d'imp. Caractère entre le gros et le triple canon.

DOUBLE-CHALOUPE, s. f. T. de mar. Grande chaloupe pontée.

DOUBLE-CROCHE, s. f. T. de mus. Note qui vaut la moitié d'une croche.

DOUBLE-EMPLOI, s. m. Partie de compte, d'ouvrage, etc., employée deux fois.

DOUBLE-FEUILLE, s. f. T. de bot. Ophris.

DOUBLE-FLEUR, s. m. Sorte de poirier. — S. f. Sa poire.

DOUBLE-LOUIS, s. m. Ancienne monnaie d'or (48 livres.)

DOUBLE-MARCHEUR, s. m. Amphisbène, serpent qui marche en avant et en arrière, dont la tête et la queue se ressemblent.

DOUBLEMENT, s. m. T. d'art mil. Action de doubler les rangs. — T. de prat. Action de doubler les enchères.

DOUBLEMENT, adv. Pour deux raisons, en deux manières, au double. Doublement *sot et* doublement *fripon.* (La Font.)

DOUBLE-MOUCHE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.

DOUBLE-OCTAVE, s. f. T. de mus. Intervalle composé de deux octaves.

DOUBLE-QUARTE, s. et adj. f. Fièvre intermittente

DOUBLE-QUOTIDIENNE, s. et adj. f. Fièvre intermittente.

DOUBLER, v. a. Mettre le double, augmenter au double *On dou-*

Digitized by Google

bla *le salaire que méritaient les vers d'un homme aimé des dieux.* (La Font.) — Mettre une doublure. *Doubler une robe.* — Jouer comme double au théâtre. — Donner, faire le doublage. — *Doubler un cap*, passer au delà. — *Doubler une bille*, lui faire frapper une bande du billard en sorte qu'elle revienne à l'autre. — *Doubler une classe*, la recommencer. — *Doubler le pas*, aller plus vite. — T. d'art milit. *Doubler les rangs, les files*, y mettre le double d'hommes. — *Se doubler*, v. pr. Devenir double.

Doublé, ée, part.

DOUBLE-RAIE, s. f. Sorte de lézard.

DOUBLET, s. m. Cristaux doubles, avec une feuille de métal entre, imitant les pierreries. — Outil de blondier. — T. de trictrac. Même point amené par chaque dé. — T. de billard. Bille faite après avoir frappé la bande.

DOUBLE-TACHE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre.

DOUBLE-TIERCE, s. et adj. f. Fièvre intermittente.

DOUBLETTE, s. f. Jeu de l'orgue qui sonne l'octave au-dessus du prestant. — Monnaie sarde (9 f. 8 c.).

DOUBLEUR, s. m. T. de phys. Instrument qui indique la pureté, l'électricité d'un volume d'air donné. — T. de manuf. Celui qui double la laine, la soie, le coton sur le rouet. Fém. *Doubleuse.*

DOUBLEUSE, s. f. Machine qui engage une seconde fois la canne à sucre entre les cylindres.

DOUBLIS, s. m. Rang de tuiles sur la chanlatte.

DOUBLOIR, s. m. T. de manuf. Machine pour soutenir les rochets à dévider la soie.

DOUBLON, s. m. Pistole d'or d'Espagne (19 f. 76 c.); monnaie d'or de Gênes (19 f. 35 c.) *Un gros singe... jetait quelques* doublons *toujours par la fenêtre.* (La Font.) — T. d'imp. Phrase, mot répété mal à propos.

DOUBLOT, s. m. T. de manuf. Fil de laine double, dont on fait les lisières du droguet.

DOUBLURE, s. f. Ce qui sert à doubler, garnir, fortifier en dessous une étoffe. — Acteur qui en double un autre.

DOUC ou DOC, s. m. T. d'hist. nat. Grand singe de la Cochinchine, espèce de guenon.

DOUCAIN ou DOUCIN, s. m. Espèce de pommier.

DOUCE-AMÈRE, s. f. T. de bot. Plante solanée, médicinale.

DOUCEÂTRE, adj. des d. g. D'un doux fade. *Eau douceâtre.*

DOUCEMENT, adv. D'une manière douce. *Toucher, émouvoir doucement.* — Délicatement. *Poser une chose doucement.* — Lentement. *Marcher doucement.* — Commodément, agréablement. *Vivre doucement.* — Sagement, mûrement, sans précipitation; mollement, lâchement. *Agir doucement.* — Sans éclat; avec peu de bruit; sans bruit. *J'ai gagné* doucement *la porte sans rien dire.* (Boil.) — Se dit par une sorte de réprimande ou de conseil. Doucement, *monsieur, vous ne songez pas que vous êtes malade.* (Mol.) — *Tout doucement*, exp. adv. Ni bien, ni mal. *Se porter tout doucement.* — Légèrement; avec précaution. *L'homme enfin la prie humblement de lui laisser* tout doucement *emporter une unique branche.* (La Font.)

DOUCERETTE, s. f. Fille, femme qui fait la douce, la modérée sans l'être. *Fam.*

DOUCEREUX, s. m. Galant fade. *Je laisse aux* doucereux *ce langage affecté.* (Boil.)

DOUCEREUX, EUSE, adj. Doux sans être agréable. *Et qui (ce vin) rouge et vermeil, mais fade et* doucereux... (Boil.) — Fig. *Homme, air doucereux*, d'une douceur affectée, étudiée. — *Vers doucereux*, d'une galanterie fade.

DOUCET, TTE, adj. et s. Diminutif de doux; doucereux. *Personne, mine doucette. Mon fils, dit la souris, ce doucet est un chat.* (La Font.) *Fam.*

DOUCETTE, s. f. Mâche; chien marin; mauvaise soude.

DOUCETTEMENT, adv. Doucement. — *Tout doucettement*, exp. adv. Tout doucement. *Pop.*

DOUCEUR, s. f. Qualité de ce qui est doux; saveur douce. Il s'emploie au prop. et au fig. dans la plupart des sens de doux. — Vertu qui modère l'humeur, l'impatience, l'irritabilité, la colère. *Épouse d'un mari doux, simple, officieux, par la même* douceur *je sus plaire à ses yeux.* (Boil.) — Façon d'agir, de parler douce, éloignée de la contrainte, de l'aigreur. *Plus fait* douceur *que violence.* (La Font.) — Ce qui flatte l'âme; plaisir. *Je goûtais les* douceurs *d'une amitié charmante.* (Boil.) — Ce qui flatte les sens; harmonie, etc. *Quels chants mélodieux font retentir ici leur* douceur *infinie!* (Boil.) — Choix des mots coulants, harmonieux. *Douceur du style.* — Fam. Aises; friandises; petits profits, gratifications, etc. — Au pl. Cajoleries amoureuses; paroles galantes. *Dire, conter des douceurs.* — T. d'arts. Parties délicates d'une gravure.

DOUCHE, s. f. Épanchement d'eau versée d'une certaine hauteur sur une partie malade pour la guérir.

DOUCHER, v. a. Donner la douche.

Douché, ée, part.

DOUCHI ou DOUCI, s. m. Poli des glaces.

DOUCIN, s. m. Eau douce mêlée d'eau de mer. *Voyez* Doucain.

DOUCINE, s. f. T. d'archit. Moulure ondoyante, moitié convexe et moitié concave. — T. de menuis. Rabot à moulures.

DOUDON, s. m. Monnaie de cuivre de Pondichéry (6 deniers).

DOUÈGNE, s. f. *Voy.* Duègne.

DOUELLE, s. f. T. d'archit. Coupe de pierre à voûte; courbure d'une voûte.

DOUER, v. a. Donner, assigner un douaire. — Avantager, favoriser, orner, pourvoir de... Il se dit des dons naturels et célestes.

Doué, ée, part.

DOUGE, s. f. Bain. *Voy.* Douche.

DOUILLAGE, s. m. T. de manuf. Mauvaise fabrication d'étoffe à trames inégales.

DOUILLE, s. f. Manche creux d'une baïonnette; creux du fer d'une pique, d'un outil, pour recevoir un manche de bois.

DOUILLET, TTE, adj. et s. Tendre et délicat. *Peau douillette.* — Doux et mollet. *Oreiller douillet.* — En parlant des personnes, trop délicat, qu'un rien incommode.

DOUILLETTE, s. f. Surtout, robe d'étoffe molle ou ouatée.

DOUILLETTEMENT, adverbe. D'une manière douillette; sur une chose douillette.

DOUILLEUX, EUSE, adj. T. de manuf. Qui n'est pas carré ou égal, en parlant des étoffes.

DOUILLON, s. m. Laine d'une qualité inférieure.

DOULEBSAIS, s. m. Espèce de mousseline. *Voyez* Mallemolle.

DOULEUR, s. f. Mal du corps ou de l'esprit; sensation pénible; idée qui serre, déchire le cœur. *La* douleur *qui se tait n'en est que plus funeste.* (Rac.) = *Douleur, mal. Douleur* dit quelque chose de plus vif que *mal*. La *douleur* est regardée comme l'effet du *mal*, jamais comme la cause.

DOULI, s. m. Espèce de voiture aux Indes.

DOULOUREUSEMENT, adv. Avec douleur.

DOULOUREUX, EUSE, adj. Qui cause, qui marque de la douleur. *Aux élans redoublés de sa voix* douloureuse... (Boil.) — Très-sensible. *Bras, pied douloureux.*

DOUME, s. m. T. de bot. Palmier d'Arabie; son fruit.

DOURA ou DOURHA, s. m. Millet de l'Inde.

DOUROU, s. m. T. de bot. Fruit de Madagascar.

DOUTANCE, s. f. Doute accompagné de crainte. *V. m.*

DOUTE, s. m. Incertitude; irrésolution. *La métaphysique est le champ des* doutes. (Volt.) — Fig. de rhétorique par laquelle l'orateur paraît en suspens. — *Sans doute*, exp. adv. Selon toutes les apparences; assurément, certes. *Cette leçon vaut bien un fromage*, sans doute. (La Font.)

DOUTER, v. n. Être dans le doute, dans l'incertitude. *Que les Romains, pressés de l'un à l'autre bout*, doutent *où vous serez, et vous trouvent partout.* (Rac.) — *Se douter*, v. pr. Soupçonner; prévoir; pressentir. *Il y fit tant de tours qu'un fossoyeur le vit*, se douta *du dépôt...* (La Font.) — *Ne pas se douter*, ne pas se figurer; n'avoir pas la moindre idée de...

DOUTEUR, s. m. Celui qui

Digitized by Google

doute habituellement. *Je suis un peu* douteur. (Volt.)

DOUTEUSEMENT, adv. Avec doute. Peu usité.

DOUTEUX, EUSE, adj. Incertain; dont il y a lieu de douter; sur qui ou sur quoi l'on ne peut compter. *Espoir* douteux, *incertaine ressource.* (La Font.) — Dont la chance est équivoque. *Est-ce que ma cause est injuste ou douteuse?* (Mol.) — *Réponse douteuse*, ambiguë. — *Action douteuse*, que l'on peut interpréter en bien ou en mal. — *Monnaie douteuse*, que l'on peut soupçonner d'être fausse. — T. de gramm. Indéterminé quant au genre ou à la prosodie. = *Douteux, incertain, irrésolu. Douteux* ne se dit que des choses; *incertain* se dit des choses et des personnes; *irrésolu* ne se dit que des personnes.

DOUTIS, s. m. Sorte de toile de coton de Surate.

DOUVAIN, s. m. Bois propre à faire des douves.

DOUVE, s. f. Chacune des planches cintrées qui servent à la construction d'un tonneau. — Fossé de château; mur latéral d'un canal, d'un bassin. — Ver aplati, ovipare, dans les animaux. — Renoncule des prés, plante vénéneuse qui tue les moutons.

DOUVÉ, adj. m. *Foie douvé*, corrompu.

DOUVELLE, s. f. Petite douve.

DOUVILLE, s. f. T. de jard. Variété de poire.

DOUX, adv. Doucement. — *Filer doux*, demeurer dans la retenue, la soumission, par crainte; souffrir patiemment une injure. — Exp. adv. Doucement. *L'autre lui dit:* Tout doux... (La Font.) — *Tout doux*, interj. Patience; modérez-vous. Tout doux! *Vous suivez trop votre ardeur amoureuse.* (Mol.)

DOUX, CE, adj. Qui n'a rien d'amer, d'aigre, de piquant, d'âpre, de salé; qui est agréable au goût; qui fait une impression agréable sur les sens. *La douce vapeur du sommeil ne coule pas plus doucement dans les membres fatigués d'un homme abattu.* (Fén.) — Par anal. Qui flatte l'imagination, l'esprit, le cœur. *C'est moi qui la première vous appelai, seigneur, de ce doux nom de père.* (Rac.) — Tranquille, paisible. *Se proposant de suivre une plus douce vie.* (La Font.) — Attrayant; fortuné. *Jouissez d'un destin si doux.* (Desh.) — Traitable, humain, clément, affable. *Qu'il soit doux, complaisant...* (Boil.) — L'opposé de sévère. *Caractère doux.* — L'opposé de farouche. *Animal doux.* — Amoureux, galant. *Billet doux. Mais de petits vers* doux, *tendres et langoureux.* (Mol.) — *Style doux*, coulant et facile. — *Air doux*, ni trop chaud, ni trop froid. — *Voiture douce*, qui ne secoue pas. — *Métal doux*, qui plie sans casser. — *Vin doux*, qui n'a pas cuvé. — *Eau douce*, de rivière, de lac, etc., non salée. — Absol. *Passer du grave au doux.* (Boil.)

DOUZAIN, s. m. Ancienne monnaie de douze deniers. — Pièce, stance de douze vers.

DOUZAINE, s. f. Nombre de douze; assemblage de choses de même nature, par douze. — Fam. Nombre indéterminé approchant de douze. *Et je ne voulais plus qu'une douzaine de médecines pour vider le fond du sac.* (Mol.) — Pop. *A la douzaine*, très-commun, très-ordinaire.

DOUZE, adj. numéral. Dix et deux, deux fois six. *Plus de douze attroupés, craindre le nombre impair.* (Boil.) — Douzième. *Charles Douze*; et subst., *le douze du mois. Voyez* IN-DOUZE.

DOUZIÈME, adj. des d. g. Nombre ordinal qui correspond à douze. — S. m. La douzième partie. — T. de mus. Intervalle de onze degrés diatoniques conjoints.

DOUZIÈMEMENT, adverbe. En douzième lieu.

DOXOLOGIE, s. f. Dernier verset d'un hymne.

DOYEN, s. m. Le plus ancien d'âge ou en réception dans un corps; titre, dignité dans les facultés des universités, dans les chapitres. *Chacun fut de l'avis de monsieur le doyen.* (La Font.) — *Doyen rural*, curé chargé de l'inspection d'une partie du diocèse.

DOYENNÉ, s. m. Dignité, juridiction, maison de doyen. — Variété de poire.

DRABE, s. f. T. de bot. Plante crucifère.

DRACÈNE, s. f. Femelle du dragon. *Voyez* DRAGONNIER.

DRACHME, s. f. Ancienne monnaie. *Voyez* GROS.

DRACOCÉPHALE, s. f. ou MOLDAVIC, s. m. T. de bot. Genre de plantes herbacées.

DRACOENE, s. f. T. de bot. Genre de plantes asparagoïdes.

DRACONCULE, s. m. *Voyez* DRAGONNEAU.

DRACONTE, s. f. T. de bot. Genre de plantes typhoïdes.

DRACOPHYLLE, s. m. T. de bot. Asperge.

DRAGAN, s. m. T. de mar. Extrémité de la poupe d'une galère.

DRAGE, s. f. T. de brass. Grain braisiné.

DRAGÉE, s. f. Amande, petit fruit, etc., entouré de sucre durci. — Menu plomb; mélange de grains pour les chevaux. — Fam. *Tenir la dragée haute*, vendre fort cher.

DRAGEOIR, s. m. Boîte à dragées. — T. d'horl. Rainure qui tient le verre; couvercle du barillet.

DRAGEON, s. m. Jeune tige qui s'élève des racines rampantes des arbres, des arbrisseaux, et de quelques espèces de plantes.

DRAGEONNER, v. n. Pousser des drageons.

DRAGME, s. f. *Voy.* DRACHME.

DRAGOIRE, s. f. Couteau à revers du corroyeur.

DRAGON, s. m. Monstre fabuleux, ailé, armé de griffes et à queue de serpent. *Indomptable taureau, dragon impétueux.* (Rac.) — Fig. Personne turbulente, emportée, acariâtre. *Je ne sais où me mettre, et c'est un vrai dragon.* (Mol.) — Enfant mutin et méchant. — Soldat qui porte un casque et qui combat à pied et à cheval. — Tache dans la prunelle, dans le diamant. — *Dragon infernal*, le démon. — Fam. *Dragon de vertu*, femme d'une vertu farouche. — T. d'astr. Constellation boréale. — T. de mar. Trombe, syphon. — T. d'hist. nat. Reptile de la famille des lézards; poisson du genre du pégase. — *Dragon de mer ou vive*, poisson du genre du trachyne. — T. de bot. *Dragon végétal* ou *dragonnier*, arbre des Indes qui donne le *sang-de-dragon*.

DRAGONNADE, s. f. Persécution dans les Cévennes contre les protestants, par les dragons de Louis XIV.

DRAGONNAIRE, s. m. Soldat romain qui portait une figure de dragon pour enseigne.

DRAGONNE, s. f. Femme méchante, emportée. *Et tout cela, pour qui? pour une* dragonne, *franche* dragonne. (Mol.) — Ornement de la poignée d'une épée; batterie de tambour particulière aux dragons. — T. d'hist. nat. Reptile d'Amérique, intermédiaire entre le crocodile et le lézard.

DRAGONNÉ, adj. m. T. de blas. Avec une queue de dragon.

DRAGONNEAU, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers filiformes; poisson; coquille.

DRAGONNIER, s. m. *Voyez* DRAGON.

DRAGUE, s. f. Pelle recourbée pour tirer du sable, curer les puits. — Pinceau de vitrier. — T. de brass. Orge cuit, dont on a tiré la bière. — T. de pêch. Filet à manche, que l'on traîne. — T. de mar. Cordage pour arrêter le recul du canon; paquet de trois avirons; grand filet pour râcler le fond de la mer.

DRAGUER, v. n. Curer avec la drague. — T. de pêch. Pêcher avec la drague. — T. de mar. Chercher avec la drague une ancre perdue.

DRAGUETTE, s. f. *Voy.* DRAINETTE.

DRAGUEUR, s. m. Celui qui tire du sable. — T. de mar. Bâtiment normand pour la pêche du hareng, de la morue, etc.

DRAILLE, s. f. T. de mar. Manœuvre sur laquelle passent les bagues.

DRAINE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de grive.

DRAINETTE, s. f. T. de pêch. Filet dont on se sert à la dérive pour les petits poissons. On dit aussi *drivonette* et *drouillette*.

DRAMATIQUE, s. m. Le genre des compositions dramatiques. *Certains poetes sont sujets, dans le dramatique, à de longues suites de vers pompeux.* (La Br.)

DRAMATIQUE, adj. des d. g. Qui appartient aux compositions théâtrales, qui est fait pour le théâtre, qui travaille pour le théâtre.

Digitized by Google

Genre, ouvrage, auteur dramatique. — *Style dramatique*, rempli d'images vives et éloquentes.

DRAMATIQUEMENT, adverbe. D'une manière dramatique.

DRAMATISTE, s. m. Celui qui compose pour le théâtre. *Inus.*

DRAMATURGE, s. m. Faiseur de drames. *Iron.*

DRAMATURGIE, s. f. Histoire du théâtre; catalogue raisonné des pièces de théâtre.

DRAMATURGIQUE, adj. des d. g. De la dramaturgie.

DRAME, s. m. Terme générique pour exprimer toute sorte d'action théâtrale; plus particulièrement, ouvrage dramatique larmoyant, tragédie bourgeoise.

DRANET, s. m. *Voy.* COLBERT.

DRANGUETTE ou DRAGUETTE, s. f. T. de pêch. Drague qu'on traîne avec un bateau.

DRAP, s. m. Étoffe, en général; et absol., étoffe de laine. *Drap d'or, de soie*, etc. — Grande pièce de toile pour le lit. *Un sot par une puce eut l'épaule mordue; dans les plis de ses* draps *elle alla se cacher.* (La Font.) — *Drap des morts* ou *mortuaire*, pièce de drap, de velours noir, etc., dont on couvre la bière ou le cénotaphe. *Un luminaire, un* drap des morts. (La Font.) — Fig. et fam. *Tailler en plein drap*, avoir tous les moyens de succès. — *Être, se mettre dans de beaux draps*, dans une situation critique. — T. d'hist. nat. *Drap d'or*, coquillage univalve. — *Drap mortuaire*, scarabée; coquille.

DRAPADE, s. f. Espèce de serge, de soie.

DRAPANALDIE, s. f. T. de bot. Conferve.

DRAPANT, adj. m. *Drapier drapant*, fabricant de draps. — s. m. Planche de papetier.

DRAPÉ, ÉE, adj. Couvert de drap. *Voiture drapée.* — T. de bot. Velu, épais, à tissu serré. *Tige, feuille, fleur drapée.*

DRAPEAU, s. m. Haillon, vieux morceau de linge, d'étoffe. — Enseigne d'infanterie; morceau d'étoffe aux couleurs nationales, flottant en un lieu. *Voilà vos* drapeaux *flottants.* (Boil.) — Fig. *Se ranger sous les drapeaux de quelqu'un*, embrasser son parti. *De quelle noble ardeur penses-vous qu'ils se rangent sous les* drapeaux *d'un roi long-temps victorieux?* (Rac.) — T. de méd. Membrane sur la cornée. — Au pl. Langes d'un enfant. — Batterie du tambour lorsqu'on distribue les drapeaux.

DRAPELET, s. m. Petit drapeau. *Inus.*

DRAPER, v. a. Couvrir, orner, garnir de drap. *Draper une voiture*, etc. — Fig. et fam. Dire beaucoup de mal de quelqu'un, le railler. — T. d'arts. Représenter les draperies, les vêtements d'une figure.

DRAPÉ, ÉE, part.

DRAPERIE, s. f. Manufacture, commerce de draps; profession de drapier; draps divers; ornements d'étoffes. — T. d'arts. Représentation des vêtements, des étoffes.

DRAPIER, s. m. Fabricant, marchand de draps. — Martin-pêcheur.

DRAPIÈRE, s. f. Marchande de draps. — Grosse épingle courte pour les drapiers.

DRASTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des purgatifs énergiques.

DRAVE, s. f. T. de bot. Genre de plantes crucifères.

DRAYER, v. a. T. de corroyeur. Travailler avec la drayoire.

DRAYÉ, ÉE, part.

DRAYOIRE, subst. fém. T. de corroyeur. Couteau à revers pour enlever la chair.

DRAYURE, s. f. T. de corroyeur. Morceau de cuir tanné, enlevé de la peau du côté de la chair.

DRÈCHE, s. f. Marc de l'orge qui s'emploie pour faire la bière.

DRÈGE, s. f. Peigne pour séparer le lin de sa graine. — T. de pêch. Grand tramail; la pêche que l'on fait avec. *Voyez* DRÉGER.

DRÉGER, v. a. Séparer le lin de sa graine avec la drège.

DRÉGÉ, ÉE, part.

DRELIN, s. m. Son de sonnette (onomatopée). *J'enrage.* Drelin, drelin, drelin. (Mol.)

DRÉPANE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

DRESSE, s. f. Morceau de cuir entre les semelles pour redresser le soulier quand il tourne.

DRESSÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des feuilles et des calices qui s'élèvent perpendiculairement.

DRESSÉE, s. f. T. d'épingl. *Voyez* CUEILLIR. — Au pl. T. de mét. Couches de pierres qui servent d'âtre.

DRESSER, v. a. Lever, tenir droit. *Dresser la tête.* — Faire tenir droit. *Dresser un mât, des quilles.* — Monter, tendre. *Dresser un lit, une tente, un piège.* — Ériger, élever. *Dresser une statue.* — Aplanir, rendre uni. *Dresser une allée.* — Diriger, tourner droit vers quelque endroit. — *Dresser du linge*, le repasser; *un buffet*, le garnir; *un potage, des fruits*, les arranger. — *Dresser une batterie*, la mettre en état; et fig., préparer ses moyens de succès, de défense. — Fig. Mettre la forme nécessaire, composer, écrire. *Dresser un contrat, un placet, des mémoires*, etc. — Instruire, façonner, former. *Dresser un écolier, un soldat, un animal.* — T. d'arts et mét. Équarrir, niveler, polir, égaliser, rendre droit, préparer, donner la forme. — *Dresser un plan*, le faire. — V. n. Se hérisser, en parlant des cheveux. *Chaque mot sur mon front fait* dresser *mes cheveux.* (Rac.) — *Se dresser*, v. pr. Se lever, se tenir droit.

DRESSÉ, ÉE, part.

DRESSEUR, s. m. T. de mét. Tuyau de fer creux pour redresser les cardes. — Celui qui dresse, prépare, arrange, etc.

DRESSOIR, s. m. Buffet à découvert pour égoutter la vaisselle; buffet pour préparer le service. — T. de mét. Outil pour dresser, redresser; outil pour le tinа; plaque de fer pour polir les diamants avec l'émeri; banc incliné des treillageurs, avec une pince au bout.

DRIADE, s. f. T. de bot. Plante rosacée.

DRIANDRE, s. f. T. de bot. Espèce d'euphorbe.

DRIFF, s. m. ou PIERRE DE BUTLER, s. f. Préparation alchimique.

DRILE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère mélyride.

DRILL, s. m. Instrument pour semer le grain.

DRILLE, s. m. Autrefois, soldat. — *Vieux drille*, celui qui a vieilli dans la ruse; vieux libertin. — *Bon drille*, bon compagnon. — *Pauvre drille*, pauvre malheureux. *On vous sangla le* pauvre drille. (La Font.)

DRILLE, s. f. Chiffon de toile pour faire le papier. — Foret d'horloger; porte-foret; porte-trépan; outil de lapidaire.

DRILLER, v. n. Courir, s'enfuir. *Pop. et inus.*

DRILLIER, s. m. T. de papet. Chiffonnier. *Inus.*

DRIMIE, s. f. T. de bot. Plante liliacée du Cap de Bonne-Espérance.

DRIMIS, s. m. T. de bot. Genre de plantes tulipifères.

DRIMOPHYLLE, s. f. T. de bot. Asperge de la Nouvelle-Hollande.

DRISSE, s. f. T. de mar. Cordage pour hisser.

DRIVONETTE, s. f. *Voyez* DRAINETTE.

DROGMAN, s. m. Interprète dans les échelles du Levant.

DROGUE, s. f. Matières premières pour les médicaments; ingrédients pour teindre, etc. — Fig. et fam. Chose fort mauvaise.

DROGUER, v. a. Médicamenter, purger avec des drogues; donner trop de médicaments. — Falsifier. — *Se droguer*, v. pr. Se médicamenter à l'aide des drogues.

DROGUÉ, ÉE, part.

DROGUERIE, s. f. Toutes sortes de drogues. — Commerce de drogues. — Pêche et préparation du hareng.

DROGUET, s. m. Étoffe de laine et fil, ou de soie.

DROGUETIER, s. m. Fabricant de droguet.

DROGUEUR, s. m. Marchand de drogues; apothicaire. *Inus.* — Iron. Médecin qui drogue.

DROGUIER, s. m. Cabinet, armoire, boîte pour les drogues. — Réunion d'échantillons de produits animaux ou végétaux.

DROGUISTE, s. m. Celui qui vend des drogues.

DROIT, s. m. Ce qui est juste; prétention fondée. *Je défendrai mes* droits *fondés sur mes serments.* (Rac.) — Autorité; pouvoir légitime. *Sur eux, sur leurs captifs ai-je étendu mes* droits? (Rac.) — Loi écrite ou non écrite; législation, corps de lois. *Si vous étiez*

en pays de droit écrit, cela se pourrait faire. (Mol.) — Jurisprudence; science des lois. *Y voit-on des savants en droit, en médecine?* (Boil.) — Règle dictée par un principe général d'équité. *Droit naturel, droit des gens. Contre le* droit des gens, *contre la foi jurée.* (La Font.) — Justice. *Faire droit à chacun.* — Liberté, faculté de disposer de... *Droit de vendre, d'aliéner.* — Faculté de jouir de... *Droit de citoyen, de bourgeoisie.* — Prérogative, privilège. *Droit d'aînesse, de chasse.* — Salaire taxé pour certaines vacations. *Droit d'assistance, de commission, de contrôle.* — Imposition. *Droit d'entrée; payer, frauder les droits.* — *Bon droit*, juste prétention à une propriété quelconque. *Qui je veux? la raison, mon bon droit, l'équité.* (Mol.) = *Droit, justice.* Le droit est l'objet de la *justice;* la *justice* est la conformité des actions avec le *droit* : le premier change; la seconde ne varie jamais. Les *droits*, en ce monde, ainsi que toutes les prétentions, s'assurent par la *justice* ou par la puissance, ou par la réunion de l'une et de l'autre. Toute contestation sérieuse finit par un arrêt ou par une bataille.

DROIT, adv. Sans être penché ou de travers. *Comme tu vas, bon Dieu! ne peux-tu marcher* droit? (La Font.) — Directement; par le plus court chemin. *La volatille malheureuse...* droit *au logis s'en retourna.* (La Font.) — Fig. et fam. *Aller droit*, sans ruse, sans détour. — *Marcher droit*, faire son devoir. — *A bon droit*, expr. adv. Avec raison, avec justice. *Oh! que si l'âne alors*, à bon droit, *misanthrope...!* (Boil.) — *A tort ou à droit*, exp. adv. Sans examiner la justice ou l'injustice d'une chose. = *Droit, debout.* La bonne grâce veut qu'on se tienne *droit;* le respect fait qu'on se tient *debout.* Souvent on se tient *debout*, sans faire attention à se tenir *droit.*

DROIT, TE, adj. Dont toutes les parties ont une même direction. *Ligne, rue droite.* — Perpendiculaire à l'horizon; qui n'est penché, courbé, couché d'aucun côté; l'opposé de *tortu;* l'opposé de *gauche. Jambe, main droite.* — Fig. Sincère; équitable; probe. *Homme droit.* — Judicieux, juste. *La plupart, emportés d'une fougue insensée, toujours loin du* droit *vont chercher leur pensée.* (Boil.) — T. d'anat. Dont la direction est de haut en bas et de bas en haut, quand le corps est debout : il se dit d'un grand nombre de muscles.

DROITE, s. f. Le côté droit; la main droite. — *A droite*, exp. adv. Du côté droit, à main droite.

DROITEMENT, adv. Équitablement; judicieusement.

DROITIER, s. m. Celui qui se sert ordinairement de la main droite; l'opposé de *gaucher.* Fém. *Droitière.*

DROITURE, s. f. Rectitude du jugement, de l'esprit, du cœur. *Peu d'esprit avec de la* droiture *ennuie moins à la longue que beaucoup d'esprit avec des travers.* (La Rochef.) — Équité, justice; pureté d'intention; franchise d'une conduite vertueuse. *Cette pleine droiture où vous vous renfermez la trouvez-vous ici dans ce que vous aimez?* (Mol.) — *En droiture*, exp. adv. Directement.

DRÔLE, s. m. Personnage rusé, mal enclin; faquin, insolent; homme de néant; mauvais sujet; maraud. *Et le drôle eut lapé le tout en un moment.* (La Font.) — *Petit drôle*, enfant éveillé et malin.

DRÔLE, adj. des d. g. Plaisant; gaillard; original; risible; divertissant. — *Drôle de corps*, voyez Corps.

DRÔLEMENT, adv. D'une manière drôle. *Fam.*

DRÔLERIE, s. f. Chose drôle; bouffonnerie, trait de gaillardise. — Petit meuble, bijou de peu de valeur. *Fam.*

DRÔLESSE, s. f. Fille ou femme méprisable par ses propos ou par sa conduite.

DROMADAIRE, s. m. Espèce de chameau. *Voyez* Chameau.

DROME, s. f. Charpente qui soutient le marteau de forges. — T. de mar. Assemblage de mâts, vergues, etc., que l'on tient à flot. — — T. de pêch. Orin.

DROMIE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé brachyure, notopode.

DRONGO, s. m. T. d'hist. nat. Collurion.

DRONTE, s. m. T. d'hist. nat. Cygne à capuchon, oiseau qui tient de l'autruche.

DROPACISME, s. m. T. de méd. Dépilation.

DROPAX, s. m. T. de pharm. Emplâtre dépilatoire, composé de poix et d'huile.

DROSERA, s. f. T. de bot. Plante à glandes transparentes.

DROSÉRACÉES, s. f. pl. T. de bot. Rossolis.

DROSSART, s. m. Chef de justice en Hollande.

DROSSE, s. f. T. de mar. Corde ou palan pour mouvoir le canon.

DROSSER, v. a. et n. Entraîner, en parlant d'un courant.

Drossé, ée, part.

DROSSEUR ou DROUSSEUR, s. m. T. de manuf. Ouvrier qui donne le lustre au drap; celui qui carde les laines.

DROUILLET, s. m. T. de pêch. Filet que l'on oppose à la marée.

DROUILLETTES, s. f. pl. T. de pêch. Filet pour le maquereau.

DROUINE, s. f. Havresac de chaudronnier ambulant.

DROUINEUR, s. m. Chaudronnier ambulant qui va par les villages, la drouine sur le dos.

DROUPACÉ, ÉE, adj. *Voyez* Drupacé.

DROUPE, s. m. *Voyez* Drupe.

DROUSSAGE, s. m. T. de manuf. Action d'huiler et de carder la laine.

DROUSSER, v. a. T. de manuf. Carder la laine en long avec les droussettes.

DROUSSETTES, s. f. pl. T. de manuf. Cardes pour la laine.

DRU, adv. En grande quantité et fort près à près. *Semer, planter, tomber dru.* — Fig. et fam. *Jaser dru*, parler beaucoup et vite. *Caquet-bon-bec alors de* jaser au plus dru. (La Font.)

DRU, UE, adj. Vif, gai, sémillant. *La fillette était* drue, *honnête toutefois.* (La Font.) — Assez fort pour s'envoler du nid, en parlant des petits oiseaux. — Planté près à près; touffu, serré, épais. *Bois, blé dru; herbe, pluie drue.*

DRUGE, s. f. Pousse surabondante des pois, etc.

DRUGEON, s. m. Bout de la druge.

DRUIDE, s. m. Prêtre gaulois.

DRUIDESSE, s. f. Femme de druide, prophétesse.

DRUIDIQUE, adj. des d. g. Des druides.

DRUIDISME, s. m. Doctrine des druides.

DRUPACÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des fruits appelés *drupes.*

DRUPATRE, s. m. T. de bot. Plaqueminier de la Cochinchine.

DRUPE, s. m. T. de bot. Fruit charnu renfermant une seule noix. Exemple : *la pêche, la prune, la cerise*, etc.

DRUPÉOLE, s. f. T. de bot. Diminutif de *drupe.*

DRUSE, s. f. T. d'hist. nat. Amas de cristallisations minérales ou spathiques qui tapissent les cavités des filons; filons poreux et spongieux. — T. de bot. Genre de plantes ombellifères.

DRUSION, s. m. Spectre, être fantastique.

DRYADE, s. f. T. de bot. Sorte de benoite.

DRYADÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes rosacées à feuilles comme celles du chêne.

DRYANDRE, s. f. T. de bot. Plante protéacée.

DRYAS, s. m. T. de bot. Genre de plantes rosacées.

DRYIN, s. m. T. d'hist. nat. Vipère très-dangereuse qui se cache au pied des arbres.

DRYINE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère, oxyure, sphégime.

DRYITE, s. f. T. d'hist. nat. Pétrification imitant les feuilles de chêne.

DRYLLE, s. m. Chêne femelle; gland.

DRYMÉJA, s. f. T. de bot. Espèce de laiche.

DRYMIS, s. m. T. de bot. Arbre à écorce aromatique.

DRYMMIRRHIZÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes monocotylédones, aromatiques.

DRYMOPHILE, s. f. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

DRYOBALANOPS, s. m. T. de bot. Arbre de Ceilan.

DRYOPS, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère macrodactyle.

Digitized by Google

DRYOPTÉRIDE, s. f. T. de bot. Espèce de fougère.

DRYPETE, s. f. T. de bot. Plante de la dioécie.

DRYPIS, s. m. Plante caryophyllée à feuilles pointues.

DRYPTE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère carabique.

DU, particule qui tient lieu de la prép. *de* et de l'article *le*. *Flatter ceux du logis.* (La Font.)

DÛ, s. m. Devoir; ce à quoi on est obligé. Vieux en ce sens. — Ce qui est dû. *Demander son dû.*

DUALISME, s. m. Manichéisme.

DUAN, s. m. Poëme des bardes, entremêlé d'épisodes et d'apostrophes.

DUB, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de lézard d'Afrique.

DUBITATIF, IVE, adj. Qui exprime le doute. *Proposition, formule dubitative.* — T. de gramm. *Conjonction dubitative*, qui marque la suspension, le doute. Exemple : *ou*.

DUBITATION, s. f. Figure de rhétorique par laquelle l'orateur feint de douter de ce qu'il veut prouver, afin de prévenir les objections qu'on peut lui faire.

DUBITATIVEMENT, adverbe. Avec doute. *Inus.*

DUC, s. m. Chef, général d'armée. Vieux en ce sens. — Celui qui possède un duché; grand qui a rang après le prince et avant le marquis. *Le duc et le marquis se reconnut aux pages.* (Boil.) — T. d'hist. nat. Oiseau de nuit, du genre du hibou, à plumage doré et à plumes en cornes sur la tête.

DUCAL, LE, adj. Qui appartient au duc, à la duchesse. *Manteau ducal, couronne ducale.*

DUCAT, s. m. Monnaie d'or, d'argent dont la valeur varie suivant les pays. *Et par là je devais emporter ces ducats.* (Boil.) — *Or ducat*, au titre du ducat.

DUCATELLE, s. f. Monnaie d'Alexandrie.

DUCATON, s. m. Demi-ducat, monnaie d'argent. *Mais le moindre ducaton serait bien mieux mon affaire.* (La Font.)

DUC-DU, s. m. T. de bot. Jaquier des Indes.

DUCÉNAIRE, s. m. T. d'antiq. Chef de deux cents hommes.

DUCHÉ, s. m. Pays gouverné par un duc; terre, titre de duc.

DUCHÉ-PAIRIE, s. m. et f. Titre de duc et pair.

DUCHESNÉE, s. f. T. de bot. Plante vivace des Indes.

DUCHESSE, s. f. La femme ou la veuve d'un duc; celle qui possède un duché. — Ruban; siége en lit de repos, à dossier. — *Lettres à la duchesse*, écriture dont les pleins et les déliés sont à la place les uns des autres.

DUCTILE, adj. des d. g. Malléable. Il se dit des métaux qu'on peut étendre avec le marteau, qu'on peut faire passer par la filière, tels que l'or, l'argent, etc.

DUCTILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est ductile.

DUÈGNE, s. f. Vieille femme qui veille sur la conduite d'une jeune fille. — Iron. Femme qui ménage des rendez-vous aux amants.

DUEL, s. m. Combat d'homme à homme, proscrit par les lois divines et humaines. — T. de grammaire grecque et hébraïque. Nombre qui s'emploie dans les noms et dans les verbes, quand il n'est question que de deux personnes ou de deux choses.

DUELLISTE, s. m. Celui qui est coupable de duel; celui qui se bat souvent, qui aime à se battre en duel.

DUFOURÉE, s. f. T. de bot. Plante aquatique de l'Ile-de-France.

DUFRE, s. f. T. d'hist. nat. Coquillage de la mer Rouge.

DUGONG, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère amphibie.

DUGORTIE, s. f. T. de bot. Plante de la polyandrie.

DUIRE, v. n. Plaire, convenir. *Genre de mort (la corde) qui ne duit pas à gens peu curieux de goûter le trépas.* (La Font.) *V. m.*

DUIT, s. m. Chaussée de cailloux et de pieux en travers d'une rivière pour la pêche.

DUITE, s. f. T. de manuf. Jet de trame de chaque coup de navette.

DULCAMARA, s. f. *Voy.* Douce-amère.

DULCIFICATIF, IVE, adject. Qui adoucit. *Inus.*

DULCIFICATION, s. f. Action de dulcifier.

DULCIFIER, v. a. Adoucir, rendre doux; tempérer l'âcreté d'un liquide, en le mêlant avec d'autres liquides plus doux.

Dulcifié, ée, part.

DULCIMER, s. m. Guitare dans le nord.

DULCINÉE, s. f. Maîtresse; héroïne d'un amour ridicule. *Iron.*

DULCORÉ, ÉE, adj. Adouci. *Une prise de petit lait clarifié et dulcoré* (Mol.)

DULICHION, s. m. T. de bot. Souchet.

DULIE, s. f. *Culte de dulie*, qu'on rend aux saints, aux anges.

DÛMENT, adv. Selon la raison, les formes, le devoir. *Dont par raison bien et dûment déduite...* (La Font.)

DUMÉRILIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes composées, à corolle bilabiée.

DUMONTIE, s. f. T. de bot. Varec.

DUNES, s. f. pl. Monticules sablonneux sur les bords de la mer.

DUNETTE, s. f. T. de mar. Le plus haut étage de l'arrière d'un grand vaisseau.

DUNGARRES, s. f. pl. Toiles de coton blanches de Surate.

DUNKERQUOIS, SE, adj. et s. De Dunkerque.

DUO, s. m. (*Sans s au pl.*) Morceau de musique pour deux instruments, deux voix; paroles chantées à deux. — Fig. et fam. Entretien de deux personnes; tête-à-tête.

DUOBOLE, s. f. Double obole, monnaie grecque.

DUODÉNAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient, qui a rapport au duodenum.

DUODÉNUM, s. m. T. d'anat. Le premier des intestins grêles, long de douze travers de doigt.

DUODI, s. m. 2e. jour de la décade républicaine.

DUODRAME, s. m. Pièce dramatique à deux interlocuteurs seulement.

DUO-STERNAL, s. et adj. m. T. d'anat. 2e. pièce osseuse du sternum, qui correspond au 2e. espace intercostal.

DUPE, s. f. Celui qui est trompé. *Que sert cela? Jupiter n'est pas dupe.* (La Font.) — Facile à tromper. *L'esprit est toujours la dupe du cœur.* (La Rochef.) — Sorte de jeu de cartes.

DUPER, v. a. Tromper habilement. *Croit duper jusqu'à Dieu par son zèle affecté.* (Boil.) — En faire accroire. *Duper d'un grave ton gens de robe et d'armée.* (Boil.)

Dupé, ée, part.

DUPERIE, s. f. Ce qui fait que l'on est dupe; sottise à ses dépens.

DUPEUR, s. m. Trompeur. *Inus.*

DUPLICATA, s. m. (*Sans s au pl.*) Seconde expédition d'un acte; double d'une dépêche, d'un brevet; repli d'une lettre de chancellerie.

DUPLICATIF, IVE, adj. Qui double, qui opère la duplication.

DUPLICATION, s. f. T. de math. Action de doubler une quantité, ou de la multiplier par 2. — *Duplication du cube*, opération pour trouver un cube double d'un autre. — T. de mus. Doublement de note.

DUPLICATURE, s. f. T. d'anat. Partie repliée sur elle-même.

DUPLICITÉ, s. f. État de ce qui est double, et devrait être simple. — Fig. Mauvaise foi.

DUPLIPENNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hyménoptères, guêpe, mosare.

DUPLIQUE, s. f. T. de prat. Réponse à des répliques.

DUPLIQUER, v. n. T. de prat. Fournir des dupliques.

DUPONDIUS, s. m. T. d'antiq. Poids de deux livres; monnaie de deux as.

DUQUEL, DE LAQUELLE, pron. Dont, de qui.

DUR, RE, adj. Ferme, solide, difficile à pénétrer, à déchirer, à entamer; l'opposé de *tendre*, de *mou*, de *flexible*. — Rude. *Climat dur.* — Difficile à faire, à supporter. *Besogne, condition dure.* — Austère. *Vie dure.* — Sévère. *Réponse dure.* — Insensible, inhumain. *Homme, cœur dur.* — Difficile à conduire, à manier. *Enfant, cheval dur.* — Difficile à persuader, à éclairer. *Esprit, entendement dur.* — Pénible. *Il est plus dur d'appréhender la mort que de la souffrir.* (La Br.) — *Temps dur*, froid; et fig., de misère publique. — *Vente*

Digitized by Google

dure, sans débit. — *Ton dur*, rude. — *Voix dure*, désagréable. — *Oreille dure*, qui n'entend pas clair. — *Vin dur*, âpre. — *Tête dure*, sans intelligence ni mémoire. — T. d'arts. *Pinceau dur*, sans grâces, sans délicatesse; *trait dur*, raide, sans facilité. — T. de litt. *Style dur*, peu coulant. *J'aurai mon* style dur *comme je l'ai reçu*. (Boil.) — Adv. *Entendre dur*, être un peu sourd.

DURABLE, adj. des d. g. Qui doit durer long-temps. *Les seules conquêtes* durables *sont celles qu'on fait sur les cœurs*. (Rouss.) = *Durable*, *constant*. Ce qui est *durable* est ferme par sa solidité, et ne cesse point; ce qui est *constant* est ferme par sa résolution, et ne change pas.

DURABLEMENT, adv. D'une manière durable. *Inus.*

DURACINE, s. f. Espèce de pêche à chair ferme.

DURANT, prép. servant à marquer la durée du temps. *Elle m'a contrecarré une heure* durant. (Mol.) = *Durant*, *pendant*. *Durant* exprime plutôt un temps de durée; *pendant* fait plutôt entendre un temps d'époque.

DURANTE, s. f. T. de bot. Plante de la famille des gatiliers.

DUR-BEC, s. m. T. d'hist. nat. Gros-bec du Canada.

DURBEKRE, s. m. Tambour égyptien en terre cuite.

DURCIR, v. a. Rendre dur. — V. n. Et *se durcir*, v. pr. Le devenir. Durci, ie, part.

DURCISSEMENT, s. m. État de ce qui est durci.

DURE, s. f. *Coucher sur la dure*, par terre; et fam., dans un mauvais lit. *Il faut souffrir la faim et* coucher sur la dure. (Boil.)

DURE-MÈRE, s. f. T. d'anat. Membrane extérieure, épaisse et dure qui enveloppe le cerveau.

DURÉE, s. f. Temps que dure, a duré ou durera une chose. *Et qui doit du soleil égaler la* durée? (Rac.) = *Durée*, *temps*. La *durée* se rapporte aux choses; le *temps* aux personnes. *Durée* désigne l'espace écoulé entre le commencement et la fin; le *temps* désigne quelque partie de cet espace, d'une manière vague.

DURELIN, s. m. Chêne rouge à larges feuilles.

DUREMENT, adv. D'une manière dure; avec dureté, rudesse.

DURER, v. n. Continuer d'être. *Tant que l'amour* dure, *il subsiste de soi-même*. (La Br.) — Être d'un long usage. — Fam. Se prolonger trop. — Prov. *Faire vie qui dure*, *feu qui dure*, ménager son argent, son bois.

DURET, s. m. Espèce d'érable.

DURET, TTE, adj. Un peu dur. *Fam. et inus.*

DURETÉ, s. f. Fermeté, solidité, qualité de ce qui est dur en général; et fig., insensibilité, rudesse, inhumanité. *Il y a une* dureté *de complexion; il y en a une autre de condition et d'état*. (La Br.) — Tumeur durcie. — *Dureté de ventre*, constipation. — *Dureté d'oreille*, surdité. — T. d'arts. *Dureté de pinceau*, manière de peindre sèche, sans grâces; traits durs. — T. de litt. *Dureté de style*, manière contrainte, sans facilité. — Au pl. Discours durs, offensants.

DURILLON, s. m. Petit calus.

DURILLONNER, v. n. Devenir dur, ferme. *Inus.*

DURION, s. m. T. de bot. Arbre des Indes, voisin des câpriers, à fruit gros comme un petit melon.

DURIONE, s. f. T. de bot. Fruit du durion.

DURISSUS, s. m. T. d'hist. nat. Crotale.

DURIUSCULE, adj. des d. g. Un peu dur. *Il (le pouls) est* duriuscule. (Mol.)

DURK ou DIRK, s. m. Poignard des montagnards écossais.

DUROIA, s. m. T. de bot. Arbre de Cayenne.

DUSIL, s. m. Cheville de tonneau. On dit aussi *dusi*, *dusil*, *dousil* et *disil*.

DUSODYLE ou DYSODYLE, s. m. Substance combustible.

DUTROA, s. m. Plante de l'Inde, qui, mêlée dans le vin, cause une joie insensée et l'oubli.

DUUMVIR, s. m. T. d'antiq. Magistrat romain.

DUUMVIRAL, LE, adj. Des duumvirs.

DUUMVIRAT, s. m. Qualité, charge de duumvir; sa durée.

DUVET, s. m. Menue plume douce, molle, courte et délicate. *Là, parmi les douceurs d'un tranquille silence, règne sur le* duvet *une heureuse indolence*. (Mol.) — Poil follet avant la barbe; espèce de coton sur certaines plantes et certains fruits.

DUVETÉ, ÉE, adj. Garni de duvet.

DUVETEUX, EUSE, adj. Qui a beaucoup de duvet, en parlant des oiseaux.

DUYTE, s. f. Monnaie de cuivre hollandaise.

DYARCHIE, s. f. Gouvernement de deux rois sur le même trône.

DYARRHOÏQUE, adj. des d. g. Sujet à la diarrhée. *Inus.*

DIASROPHIE, s. f. T. de chir. Luxation d'un muscle. *Inus.*

DYASYRME, fig. de rhétorique. Ironie dédaigneuse ou maligne, qui dévoue au mépris.

DYCINESIE, s. f. *Voyez* Dyscinésie.

DYNAMÈTRE, s. m. Instrument pour mesurer l'amplification du télescope.

DYNAMIQUE, s. f. Science des forces qui meuvent les corps; science du mouvement des corps qui agissent les uns sur les autres.

DYNAMOMÈTRE, s. m. Machine pour connaître et comparer la force relative des hommes et des bêtes de trait.

DYNASTE, s. m. T. d'antiq. Petit souverain dépendant d'un autre, dont le pouvoir était précaire et les états peu étendus.

DYNASTIE, s. f. Suite de rois, de princes d'une même race, qui ont régné dans le même pays.

DYPTIQUE, s. m. *Voyez* Diptyque.

DYSANAGOGUE, adj. des d. g. T. de méd. Difficile à rejeter, à expectorer.

DYSCATABROSE, s. f. *Voyez* Dysphagie.

DYSCHIRIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère carabique.

DYSCINÉSIE, s. f. T. de méd. Diminution ou privation des mouvements volontaires.

DYSCOLE, adj. des d. g. Qui s'écarte de l'opinion reçue; difficile à vivre, insociable.

DYSCRASIE, s. f. T. de méd. Mauvais tempérament, mauvaise constitution.

DYSDÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Arachnide tubitèle ou tapissière.

DYSÉCÉE, s. f. T. de méd. Dureté, faiblesse de l'ouïe.

DYSENTERIE, s. f. Dévoiement avec douleurs d'entrailles; espèce de flux de sang. *De la lienterie dans la* dysenterie. (Mol.)

DYSENTERIQUE, adj. des d. g. De la dysenterie.

DYSÉPULOTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Il se dit des plaies qui se cicatrisent difficilement.

DYSESTHESIE, s. f. T. de méd. Affaiblissement ou perte totale des sensations.

DYSHEMORRHÉE, s. f. T. de méd. Douleur causée par la suppression du flux hémorrhoïdal.

DISLOCHIE, s. f. T. de méd. Difficulté ou suppression de l'écoulement des lochies.

DISMÉNORRHÉE, s. f. T. de méd. Écoulement difficile des règles.

DYSMNESIE, s. f. T. de méd. Affaiblissement de la mémoire.

DYSODE, s. m. T. de bot. Plante corymbifère d'Amérique.

DYSODIE, s. f. T. de méd. Fétidité extrême des matières exhalées ou sécrétées.

DYSOPIE, s. f. T. de méd. Difficulté de la vision.

DYSOREXIE, s. f. T. de méd. Diminution, perte de l'appétit, dégoût.

DYSOSMIE, s. f. T. de méd. Difficulté ou affaiblissement de l'odorat.

DYSPEPSIE, s. f. T. de méd. Digestion pénible, dépravée. *De la dyspepsie dans l'apepsie*. (Mol.)

DYSPERMATISME ou DYSPERMASIE, s. f. T. de méd. Privation de semence.

DYSPHAGIE, s. f. T. de méd. Difficulté d'avaler.

DYSPHONIE, s. f. T. de méd. Difficulté de parler.

DYSPHORIE, s. f. T. de méd. Anxiété.

DYSPNÉE, s. f. T. de méd. Difficulté de respirer.

DYSSENTERIE, s. f. *Voyez* Dysenterie.

DYSTHÉSIE, s. f. T. de méd. Impatience des malades.

Digitized by Google

DYSTHIMIE, s. f. T. de méd. Tristesse des malades; anxiété, mal-aise, abattement d'esprit.

DYSTOCHIE, DISTOCIE ou DISTOKIE, s. f. T. de méd. Difficulté d'accoucher; accouchement laborieux.

DYSURIE, s. f. T. de méd. Difficulté d'uriner, douleur en urinant.

DYTIQUE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère hydrocanthare.

E.

E, s. m. Cinquième lettre de l'alphabet, la seconde des voyelles. *Grand* E, *petit e*, *é fermé*, *è ouvert*. — E désigne l'Est.

EALE, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède d'Éthiopie.

EAU, s. f. Liquide transparent, sans couleur ni odeur, composé d'oxygène et d'hydrogène, s'évaporant à la chaleur et se durcissant à la gelée. *L'eau pèse huit cents fois plus que l'air*. (Buff.) — Mer, lac, rivière, étang, source, etc. *Ce chien voyant sa proie en l'eau représentée*... (La Font.) — Pluie. *On dirait que le ciel, qui se fond tout en eau, veuille inonder ces lieux d'un déluge nouveau*. (Boil.) — Humeur, sérosité, sueur. *Être en eau*. — Suc des fruits, infusion, liqueur artificielle. — Pop. Urine. — Lustre, brillant des perles, des diamants, des pierreries. — T. de drapier. Lustre. — T. de mar. *Faire de l'eau*, faire provision d'eau douce; *faire eau*, donner intromission à l'eau, en parlant d'un navire. — *Eau blanche*, ou l'on a mis du son. — *Eau bénite*, que l'on bénit le dimanche à l'église avec des cérémonies particulières, et plus solennelles à Pâque et à la Pentecôte. — Fig. et fam. *Eau bénite de cour*, belles promesses sans effet. — *Eau claire*, défaut de succès, travail inutile, peines perdues, paroles, pensees vides de sens. — *Fondre en eau*, pleurer abondamment, suer beaucoup. — *Faire venir l'eau à la bouche*, exciter l'appétit; et par anal., donner le désir, l'espoir. — *Battre l'eau*, essayer inutilement, perdre sa peine. — *Mettre de l'eau dans son vin*, rabattre de ses prétentions, se modérer. — *Revenir sur l'eau*, rétablir ses affaires. — *Nager en grande eau*, être dans l'abondance; *entre deux eaux*, ménager deux partis. — Prov. *Il n'est pire eau que l'eau qui dort*, il n'y a point de gens plus dangereux que ceux qui cachent leurs mauvais desseins sous de fausses apparences de calme et de douceur. *Mais* il n'est, *comme on dit*, pire eau que l'eau qui dort. (Mol.) — Au pl. Jets d'eau, cascades, etc. *Faire jouer les eaux*. — Eaux minérales. *Prendre les eaux*. — Lieu où elles sont. *Aller aux eaux*. — Fig. et fam. *Eaux basses*, manque d'argent dans une caisse.

EAU-DE-VIE, s. f. (Pl. *Eaux-de-vie*.) Liqueur spiritueuse extraite, par la distillation, des vins, des cidres, des graines, etc.

EAU-FORTE, s. f. (Pl. *Eaux-fortes*.) Acide nitreux ou sulfurique. — T. d'arts. Gravure à l'eau-forte.

EAU-GRASSE, s. f. (Pl. *Eaux-grasses*.) Eau dont le sel est imbibé.

EAU-RÉGALE, s. f. T. de chim. Acide nitro-muriatique.

EAU-SECONDE, s. f. (Pl. *Eaux-secondes*.) Eau-forte atténuée.

EAUX-ET-FORÊTS, s. f. pl. Juridiction qui connaît de la chasse, de la pêche, des bois et des rivières.

ÉBAHIR (S'), v. pr. S'étonner, être surpris. *V. m.*

Ébahi, ie, part.

ÉBAHISSEMENT, s. m. Étonnement, surprise. *V. m.*

ÉBARBER, v. a. Ôter les parties inégales et superflues du papier, des monnaies, etc.

Ébarbé, ée, part.

ÉBARBOIR, s. m. Outil pour ébarber.

ÉBARBURE, s. f. Barbe formée sur le cuivre par le burin; fragment de fonte ôté du bord; en général, ce qui tombe d'une chose qu'on ébarbe.

ÉBARDOIR, s. m. T. de menuis. Grattoir à quatre côtés.

ÉBAROUI, IE, adj. T. de mar. Desséché, fendu par le soleil. *Navire ébaroui*.

ÉBAT, s. m. T. de charr. Jeu d'une voiture dans ses balancements. — T. de vén. *Mener les chiens à l'ébat*, les promener. — Au plur. Passe-temps; divertissement; loisir. *Prendre ses ébats*.

ÉBATTEMENT, s. m. Ébat, passe-temps. *L'ébattement pourrait nous en être agréable*. (La Font.) *V. m.* — T. de charr. Voyez Ébat.

ÉBATTRE (S'), v. pr. Se divertir. *La gazelle s'allait* ébattre *innocemment*. (La Font.) *V. m.*

ÉBAUBI, IE, adj. Étonné, surpris. *Je suis tout* ébaubie, *et je tombe des nues*. (Mol.)

ÉBAUCHE, s. f. Premier trait; premier essai; ouvrage d'art grossièrement commencé, où les parties principales sont indiquées. Il se dit fig. des ouvrages d'esprit. = *Ébauche*, *esquisse*. L'*ébauche* est la première forme donnée à un ouvrage; l'*esquisse* est un modèle incorrect de l'ouvrage, qui n'en contient que la pensée.

ÉBAUCHER, v. a. Faire une ébauche, au prop. et au fig.

Ébauché, ée, part.

ÉBAUCHOIR, s. m. Outil de sculpteur, etc., pour ébaucher.

ÉBAUDIR, v. n. Récréer. — *S'ébaudir*, v. pr. Se réjouir avec excès, sauter, etc. *V. m.*

Ébaudi, ie, part.

ÉBAUDISSEMENT, s. m. Action de s'ébaudir. *V. m.*

ÈBE ou EBBE, s. f. T. de mar. Commencement du reflux.

ÉBÉNACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes dicotyledones, à corolle périgyne.

ÉBÈNE, s. f. Bois noir très dur, très-pesant de l'ébénier. — Fig. et poét. Beau noir de la peau d'un nègre, des cheveux, des sourcils. — Il y a aussi de l'ébène rouge, verte, etc.; mais absol., il ne se dit que de l'ébène noire.

ÉBÉNER, v. a. Donner au bois la couleur de l'ébène.

Ébéné, ée, part.

ÉBÉNIER, s. m. Nom générique des arbres qui donnent l'ébène.

ÉBÉNISTE, s. m. Celui qui travaille et vend l'ébène, qui travaille en marqueterie, etc.

ÉBÉNISTERIE, s. f. Métier, ouvrage, commerce de l'ébéniste.

ÉBÉNOXYLE, s. m. T. de bot. Ébénier de la Cochinchine.

ÉBERGÉMUIRE, s. m. T. de sal. Action de faire couler dans la poêle.

ÉBERLUÉ, ÉE, adj. Étonné, stupéfait. *Inus.*

ÉBERTAUDER, v. a. T. de manuf. Tondre un drap, une ratine en première coupe.

Ébertaudé, ée, part.

ÉBÊTEMENT, s. m. Action d'ébêtir; son effet.

ÉBÊTIR, v. a. Rendre bête, stupide; abrutir.

Ébêti, ie, part.

ÉBIZELER, v. a. T. de mét. Chanfreiner; faire l'entrée d'un trou en entonnoir.

Ébizelé, ée, part.

ÉBLOUIR, v. a. Troubler la vue par une trop grande lumière; empêcher de voir par un éclat trop vif. — Fig. Surprendre l'esprit par quelque chose de brillant, de spécieux; tenter, séduire; tromper, donner le change. *Vainement par ce calme il croit nous* éblouir. (Rac.)

Ébloui, ie, part.

Digitized by Google

ÉBLOUISSANT, TE, adj. Qui éblouit, au prop. et au fig.

ÉBLOUISSEMENT, s. m. Trouble momentané de la vue, causé par l'impression subite d'une trop vive lumière, ou par quelque cause interne. — Fig. Effet d'un sentiment vif qui suspend les facultés intellectuelles; séduction. Peu usité en ce sens.

ÉBORGNER, v. a. Rendre borgne; crever un œil ou y faire grand mal. — Fig. et fam. Ôter le jour en partie, masquer la vue.

ÉBORGNÉ, ÉE, part.

ÉBOTTER, v. a. T. de jard. Ôter les menues branches, écourter les longues.

ÉBOTTÉ, ÉE, part.

ÉBOUGEUSE, s. f. T. de manuf. Ouvrière qui ôte les nœuds du drap.

ÉBOUILLIR, v. n. Diminuer à force de bouillir.

ÉBOUILLI, IE, part.

ÉBOULEMENT, s. m. Chute de ce qui s'éboule.

ÉBOULER, v. n., et S'ÉBOULER, v. pr. Tomber en s'affaissant. Il se dit surtout des terres.

ÉBOULÉ, ÉE, part.

ÉBOULIS, s. m. Chose éboulée.

ÉBOUQUEUSE, s. f. T. de manuf. Femme qui, avec de petites pinces, ôte les bourrats, etc.

ÉBOURGEONNEMENT, s. m. Action d'ébourgeonner.

ÉBOURGEONNER, v. a. T. de jard. Ôter les bourgeons superflus d'un arbre à fruit.

ÉBOURGEONNÉ, ÉE, part.

ÉBOURGEONNEURS, s. m. pl. Oiseaux qui mangent les bourgeons: bouvreuil, gros-bec, etc.

ÉBOURGEONNOIR, s. m. Outil pour ébourgeonner.

ÉBOURIFFÉ, ÉE, adj. Dont la coiffure, la chevelure est en desordre. *Personne, tête ébouriffée. Fam.*

ÉBOURRER, v. a. T. de chap. et de corroyeur. Ôter la bourre.

ÉBOURRÉ, ÉE, part.

ÉBOUTER, v. a. T. de charp. Découvrir, par quelques coups de hache, le bout d'une pièce de bois.

ÉBOUTÉ, ÉE, part.

ÉBOUZINER, v. a. T. de maç. Ôter le bouzin de la pierre.

ÉBOUZINÉ, ÉE, part.

ÉBRAISOIR, s. m. Pelle de fer pour tirer la braise des fourneaux.

ÉBRANCHEMENT, s. m. Action d'ébrancher; ses effets.

ÉBRANCHER, v. a. Dépouiller des branches.

ÉBRANCHÉ, ÉE, part.

ÉBRANCHOIR, s. m. Outil pour ébrancher.

ÉBRANLEMENT, s. m. Effet d'une commotion; secousse. — Fig. Effet d'atteintes portées à...; agitation violente.

ÉBRANLER, v. a. Ôter la solidité, l'aplomb, la fermeté par des secousses. *Même il ébranlait l'arbre.* (La Font.) — Toucher, émouvoir, attendrir; étonner; faire chanceler le courage, la vertu, etc. *Les dons ont achevé d'ébranler leur devoir.* (Rac.) — *S'ébranler*, v. pr. Commencer à s'émouvoir. — T. mil. Commencer à se mouvoir pour avancer ou fuir.

ÉBRANLÉ, ÉE, part.

ÉBRASEMENT, s. m. T. d'archit. Élargissement intérieur d'une porte, d'une croisée.

ÉBRASER, v. a. Élargir en dedans la baie d'une porte, d'une croisée.

ÉBRASÉ, ÉE, part.

ÉBRÉCHER, v. a. Faire une brèche à un couteau.

ÉBRÉCHÉ, ÉE, part.

ÉBRENER, v. a. Ôter les matières fécales d'un enfant. Il est bas.

ÉBRENÉ, ÉE, part.

ÉBRILLADE, s. f. T. de man. Secousse donnée avec la bride à un cheval pour le faire tourner.

ÉBROUDAGE, s. m. Action de passer le fil de fer dans la filière; travail de la troisième machine de tréfilerie.

ÉBROUDEUR, s. m. Ouvrier chargé de l'ébroudage.

ÉBROUDI, adj. m. Il se dit du fil de fer réduit par la filière au dernier degré de finesse.

ÉBROUDIN, s. m. Fil de fer qui a subi l'ébroudage.

ÉBROUEMENT, s. m. Ronflement d'un cheval effrayé.

ÉBROUER, v. a. T. de teint. Laver, passer dans l'eau. — *S'ébrouer*, v. pr. Ronfler par frayeur, souffler avec force. Il se dit du cheval.

ÉBROUÉ, ÉE, part.

ÉBRUITER, v. a. Rendre public; divulguer. — *S'ébruiter*, v. pr. Devenir public, se divulguer.

ÉBRUITÉ, ÉE, part.

ÉBUARD, s. m. Coin de bois dur pour fendre le bois.

ÉBULLITION, s. f. Mouvement d'un liquide qui bout. — T. de chim. Formation de bulles d'air dans un mélange. — T. de méd. Élevures, taches rouges sur la peau.

ÉBURNE, s. f. T. d'hist. nat. Buccin, ivoire.

ÉCACHEMENT, s. m. Froissure, contusion, écrasement; brisure d'un corps dur.

ÉCACHER, v. a. Écraser, aplatir en pressant.

ÉCACHÉ, ÉE, part.

ÉCACHEUR, s. m. Ouvrier qui écache l'or.

ÉCAFER, v. a. T. de vannier. Partager l'osier pour ourdir.

ÉCAFÉ, ÉE, part.

ÉCAGNE, s. f. Portion d'un écheveau de soie.

ÉCAILLAGE, s. m. Action d'écailler les huîtres. — Défaut de la faïence qui se lève en écailles. — T. de sel. Action d'enlever les croûtes de sel.

ÉCAILLE, s. f. Chacune des petites pièces sèches, laminées et luisantes qui couvrent la peau des poissons et de certains reptiles. — *Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes.* (Rac.) — Coquille dure des testacés. *Tenez, voilà, dit-elle, à chacun une écaille.* (Boil.) — Ce qui a la forme d'une écaille; parcelle qui se détache d'une couleur, d'un enduit, etc. — T. de méd. Petites lamelles épidermiques qui se détachent de la peau dans certaines affections cutanées. — T. de bot. Enveloppe mince et sèche qui sert à recouvrir ou à former certaines parties des plantes. — *Écaille de mer*, espèce de grès qui sert à broyer les couleurs.

ÉCAILLÉ, ÉE, adj. Couvert ou privé d'écailles.

ÉCAILLEMENT, s. m. Écaille de cuivre.

ÉCAILLER, s. m. Celui qui vend des huîtres, les ouvre. Fém. *Écaillère.*

ÉCAILLER, v. a. Ôter l'écaille, les écailles. — T. de mét. Donner la forme, la couleur de l'écaille. — *S'écailler*, v. pr. Tomber par écailles, par parcelles.

ÉCAILLÉ, ÉE, part.

ÉCAILLEUX, EUSE, adj. Qui se détache par écailles; composé d'écailles.

ÉCAILLON, s. m. Principal ouvrier ardoisier.

ÉCAILLURE, s. f. T. de mét. Pellicule, parcelle en forme d'écaille.

ÉCALE, s. f. Coquille d'œuf; écorce des noix; peau des pois, des fèves, etc. — T. de monn. Place de celui qui pose le flanc. — T. de mar. Port où l'on mouille par occasion ou par nécessité; arrivée au port.

ÉCALER, v. a. Ôter l'écale. — *S'écaler*, v. pr. Sortir de son écale, en parlant des pois, etc.

ÉCALÉ, ÉE, part.

ÉCANG, s. m. Morceau de bois pour écanguer.

ÉCANGUER, v. a. Faire tomber la paille du lin, du chanvre, avec l'écang.

ÉCANGUÉ, ÉE, part.

ÉCANGUEUR, s. m. Celui qui écangue.

ÉCARBOUILLER, v. a. Écacher, écraser. *Pop.*

ÉCARBOUILLÉ, ÉE, part.

ÉCARLATE, s. f. Couleur rouge, fort vive; étoffe de cette couleur.

ÉCARLATINE, s. et adj. f. Fièvre qui rend la peau rouge.

ÉCARNER, v. a. Échancrer.

ÉCARNÉ, ÉE, part.

ÉCARQUILLEMENT, s. m. Action d'écarquiller. *Fam.*

ÉCARQUILLER, v. a. Écarter trop les jambes; ouvrir trop les yeux. *Comme il les écarquille* (*les*

Digitized by Google

yeux), *et paraît effaré*. (Mol.) *Fam.*

ÉCARQUILLÉ, ÉE, part.

ÉCARRISSEUR, s. m. *Voyez* ÉQUARRISSEUR.

ÉCARRISSOIR, s. m. Outil pour former des angles; aiguille; foret; poinçon; outil de vannier pour équarrir l'osier.

ÉCART, s. m. Action de s'écarter, en général. — Fig. Déréglement d'imagination ou de conduite; erreur; faute grave. — T. de jeu. Cartes écartées. — T. de méd. vét. Séparation subite et forcée du bras du cheval d'avec son corps. — T. de mar. Lieu de la jonction de deux pièces de bois assemblées par leurs extrémités. — T. de blas. Quartier de l'écu. *Composa tous ces mots de cimier et d'écart*. (Boil.) — *A l'écart*, exp. adv. À part; en un lieu détourné, écarté. *Un villageois avait à l'écart son logis*. (La Font.) — *Mettre à l'écart*, faire abstraction de...

ÉCARTABLE, adj. des d. g. T. de fauc. Il se dit des oiseaux qui montent en essor, quand la chaleur les presse.

ÉCARTELÉ, ÉE, adj. T. de blas. Divisé en quatre.

ÉCARTELER, v. a. Mettre un criminel en quatre quartiers, en le tirant à quatre chevaux. — V. n. T. de blas. Partager l'écu en quatre.

ÉCARTELÉ, ÉE, part.

ÉCARTELURE, s. f. T. de blas. Division de l'écu en quatre.

ÉCARTEMENT, s. m. Action d'écarter; son effet; séparation de deux choses qui doivent être jointes; largeur de cette séparation.

ÉCARTER, v. a. Détourner d'une direction. *Écarter quelqu'un du chemin*. — Séparer. *Écarter les jambes*. — Faire en aller, faire éloigner. *Écarter la foule, les importuns. Le travail écarte l'ennui, le vice et la misère*. (Volt.) — Disperser. *Écarter les nuages. Raton, avec sa patte,... écarte un peu la cendre* (La Font.) — T. de jeu. Mettre de côté des cartes pour en prendre d'autres. — V. a. et n. Éparpiller le plomb, en parlant d'un fusil. — *S'écarter*, v. pr. Se détacher, ne plus joindre; s'éloigner, se détourner, au prop. et au fig. *Je te promets un bœuf, si tu fais qu'il* (*le lion*) *s'écarte*. (La Font.) — Se blesser en ouvrant les cuisses outre nature.

ÉCARTÉ, ÉE, part.

ÉCARTILLEMENT, etc. *Voyez* ÉCARQUILLEMENT.

ÉCARVER, v. a. T. de mar. Travailler les écarts.

ÉCARVÉ,

ÉCASTAPHYLLE, s. f. T. de bot. Dalberge.

ÉCATIR, v. a. T. de manuf. Presser légèrement le drap.

ÉCATI, IE, part.

ÉCATOIR, s. m. Ciselet de fourbisseur pour sertir.

ÉCAVEÇADE, s. f. T. de man. Secousse donnée à la tête du cheval.

ECBOLE, s. f. T. de mus. anc. Altération dans le genre harmonique en élevant une corde de cinq dièses au-dessus de la voix.

ECBOLIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui facilite ou précipite l'accouchement.

ECCANTHIS, s. m. T. de méd. Excroissance au coin de l'œil.

ECCATHARTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Il se dit des remèdes qui ont la vertu de purger et de désobstruer le canal intestinal.

ECCE HOMO, s. m. Tableau de J. C. couronné d'épines.

ECCHYMOSE, s. f. T. de méd. Tache livide, noirâtre ou jaunâtre, résultant de sang extravasé dans le tissu cellulaire par l'effet d'une contusion.

ECCLÉSIARQUE, s. m. Anc. espèce de marguillier.

ECCLÉSIASTE, s. m. L'un des livres sapientiaux de l'ancien Testament.

ECCLÉSIASTIQUE, s. m. Livre de l'ancien Testament. — Chacun de ceux qui font partie du clergé. — Adj. des d. g. Du clergé; de l'église; qui appartient à l'église.

ECCLÉSIASTIQUEMENT, adv. En ecclésiastique.

ECCOPE, s. f. T. de chir. Fracture du crâne faite perpendiculairement par un instrument tranchant.

ECCOPROTIQUE, adj. des d. et s. m. T. de méd. Remède purgatif, doux et laxatif.

ECCORTHATIQUE, adj. *Voyez* ECCATHARTIQUE.

ECCRINOLOGIE, s. f. T. de méd. Traité des excrétions.

ÉCERVELÉ, ÉE, adj. et s. Léger, évaporé, sans jugement. *Tête écervelée. Qui? cet écervelé qui mit l'Asie en cendre?* (Boil.)

ÉCHAFAUD, s. m. Plancher factice pour certains travaux; espèce d'amphithéâtre pour les spectateurs, dans les cérémonies publiques, etc.; sorte de théâtre en charpente, pour le supplice public des condamnés. *Le crime fait la honte, et non pas l'échafaud*. (Th. Corn.)

ÉCHAFAUDAGE, s. m. Construction des échafauds pour bâtir, badigeonner, etc. — Fig. Choses pompeusement inutiles.

ÉCHAFAUDER, v. a. Dresser des échafauds pour bâtir. — *S'échafauder*, v. pr. Faire de grands préparatifs pour peu de chose.

ÉCHALAS, s. m. Bâton enfoncé en terre pour soutenir la vigne, etc. — Fig. et fam. Grande personne maigre et sèche.

ÉCHALASSEMENT, s. m. Action d'échalasser.

ÉCHALASSER, v. a. Garnir d'échalas les vignes, etc.

ÉCHALASSÉ, ÉE, part.

ÉCHALIER, s. m. Haie, clôture de branches.

ÉCHALOTE, s. f. Plante potagère, à racine bulbeuse, du genre de l'ail. — T. d'organiste. Petite lame de laiton servant de languette.

ÉCHAMPEAU, s. m. Extrémité de la ligne où l'on attache l'hameçon pour la pêche des morues.

ÉCHAMPIR ou ÉCHAMPER, v. a. T. d'arts. Contourner une figure, un ornement, en les détachant du fond.

ÉCHAMPI, IE, part.

ÉCHANCRÉ, ÉE, adj. Où il y a une échancrure. — T. de bot. Vidé en cœur, en croissant, etc.

ÉCHANCRER, v. a. Couper, tailler, vider en forme de demi-cercle, de croissant.

ÉCHANCRÉ, ÉE, part.

ÉCHANCRURE, s. f. Coupure en demi-cercle. *J'en ai mangé cette* échancrure. (La Font.)

ÉCHANDOLE, s. f. Petit ais de merrain pour la toiture.

ÉCHANGE, s. m. Troc, change d'une chose pour une autre *Échange des prisonniers, des pouvoirs. L'échange en étant fait aux formes ordinaires*. (La Font.) — *En échange*, exp. adv. À la place de; en remplacement de...

ÉCHANGEABLE, adj. des d. g. Qui peut être échangé.

ÉCHANGER, v. a. Faire un échange. *Voyez* ESSANGER.

ÉCHANGÉ, ÉE, part.

ÉCHANGISTE, s. m. T. de pal. Celui qui fait un échange.

ÉCHANSON, s. m Officier qui sert à boire à un prince, etc. *N'en fait pas moins aux* échansons. (La Font.)

ÉCHANSONNERIE, s. f. Corps des échansons; lieu où est la boisson d'un roi, etc.

ÉCHANTIGNOLLE, s. f. T. de charp. Pièce qui soutient un tasseau. — T. de charr. Pièce qui fixe l'essieu.

ÉCHANTILLER, v. a. *Voyez* ÉCHANTILLONNER.

ÉCHANTILLON, s. m. Petit morceau d'une étoffe, partie d'une chose quelconque qui sert de montre pour la faire connaître. — Fig. Petit ouvrage pour faire juger du mérite de son auteur. — T. de mus. Contre-partie de la taille. — T. d'arts et mét. Calibre; forme des moulures. — T. d'horl. Outil pour égaliser les dents.

ÉCHANTILLONNER, v. a. Couper l'échantillon d'une étoffe. — Conférer un poids, une mesure, etc., avec le modèle. — T. de corroyeur. Couper les issues.

ÉCHANTILLONNÉ, ÉE, part.

ÉCHANVRER, v. a. Ôter les plus grosses chenevottes.

ÉCHANVRÉ, ÉE, part.

ÉCHANVROIR, s. m. Instrument pour échanvrer.

ÉCHAPPADE, s. f. T. de mét. Manière d'enfourner. — T. de grav.

Digitized by Google

Trait prolongé mal à propos, ou fait par le burin qui échappe.

ÉCHAPPATOIRE, s. f. Défaite, subterfuge, moyen adroit et subtil de sortir d'embarras. *Fam.*

ÉCHAPPE, s. f. T. de fauc. Mise en liberté du gibier pour lâcher l'oiseau après. — Au pl. Pièces du métier à galon.

ÉCHAPPÉ, ÉE, adject. et s. Homme, fille, femme, jeunes et inconsidérés. — Né de races mêlées.

ÉCHAPPÉE, s. f. Écart du devoir, par étourderie. — Hauteur suffisante du berceau d'une voiture; distance entre les rampes d'un escalier; espace suffisant pour le passage d'une voûte, etc. — *Échappée de lumière*, lumière qui passe entre deux corps pour en éclairer un troisième qui serait dans l'ombre. — *Échappée de vue*, vue resserrée entre des objets. — *Par échappée* ou *a l'échappée*, par intervalle, à la dérobée.

ÉCHAPPEMENT, subst. m. T. d'horl. Palettes de la roue de rencontre; ressort qui en règle le mouvement.

ÉCHAPPER, v. a. Esquiver, éviter. *Échapper un danger.* — V. n. Se dérober à... *Crois-moi, ce monstre affreux ne doit point t'échapper.* (Rac.) — S'évader, se sauver de... *Échapper de prison, d'un naufrage. Adraste frémit de rage en voyant la victoire qui échappe de ses mains.* (Fén.) — N'être pas vu, remarqué, retenu. *Échapper a la vue, à l'esprit, à la mémoire.* — *Laisser échapper*, dire par mégarde ce qu'on voulait tenir caché, ou laisser passer une occasion sans en profiter. — V. impers. Il se dit des paroles, des expressions, et en général de tout ce que l'on manifeste, par inadvertance, imprudence, indiscrétion, etc. S'il m'échappait *un mot, c'est fait de votre vie.* (Rac.) — Fam. *L'échapper belle*, éviter un péril imminent. — *S'échapper*, v. pr. Se sauver. — Fig. S'oublier; s'écarter du devoir; s'emporter inconsidérément à agir ou parler contre la raison, la bienséance. — En parlant des choses, sortir de ce qui contenait, renfermait.

ÉCHAPPÉ, ÉE, part.

ÉCHARBOT, s. m. T. de bot. Châtaigne d'eau, fruit de tribules.

ÉCHARDE, s. f. Épine, petit éclat de bois, piquant de chardon dans la chair.

ÉCHARDONNER, v. a. Ôter, arracher les chardons.

ÉCHARDONNÉ, ÉE, part.

ÉCHARDONNOIR, s. m. Outil pour échardonner.

ÉCHARNER, v. a. T. de corroyeur. Ôter la chair du cuir.

ÉCHARNÉ, ÉE, part.

ÉCHARNOIR, s. m. Outil de corroyeur pour écharner.

ÉCHARNURE, s. f. Reste de chair enlevé du cuir; action d'écharner; façon en écharnant.

ÉCHARPE, s. f. Large bande d'étoffe que l'on portait autrefois de la droite à la gauche en forme de baudrier; large ceinture avec pendants ou nœud saillant. *Plusieurs se sont trouvés qui* d'écharpe *changeant...* (La Font.) — Vêtement, ornement de femmes sur les épaules. — Poét. *L'écharpe d'Iris*, l'arc-en-ciel. *Il pleut, le soleil luit; et l'écharpe d'Iris...* (La Font.) — Tranchée en croissant au pied des montagnes pour écarter les eaux. — T. d'arts et mét. Ce qui est fait, taillé, placé en écharpe; machine pour enlever des fardeaux; cordage; demi-croix de St.-André. — T. de menuis. Pièce en diagonale dans un assemblage; bois aux angles d'un cadre. — T. de mar. Pièces de bois en écharpe; cordages transversaux pour fixer. — T. de chir. Espèce de bandage destiné à soutenir la main et l'avant-bras, et à les tenir appliqués contre la poitrine. — *En écharpe*, exp. adv. De biais, de travers. — T. d'artill. De bricole.

ÉCHARPER, v. a. Donner un coup d'estramaçon; faire une large blessure; tailler en pièces. — T. de maç. et de mar. Lier de cordes pour soulever.

ÉCHARPÉ, ÉE, part.

ÉCHARS, SE, adj. T. de monn. Au-dessous du titre; de bas aloi. — Au pl. T. de mar. *Vents échars*, faibles et changeants.

ÉCHARSER, v. n. T. de mar. Varier et faiblir, en parlant du vent.

ÉCHARSETÉ, s. f. Défaut d'une monnaie trop légère. *V. m.*

ÉCHARSETER, v. a. Fabriquer des monnaies au-dessous du titre.

ÉCHARSETÉ, ÉE, part.

ÉCHASSE, s. f. Règle pour tracer, pour jauger la hauteur des pierres. — Au pl. Deux longs bâtons avec étriers ou fourchons, pour s'élever en marchant... — Fig. et fam. *Monter sur ses échasses*, affecter de grands airs. — *Monté sur des échasses*, guindé, boursoufflé. Montés (*les vers de chapelain*) *sur deux grands mots, comme* sur deux échasses. (Boil.) — T. d'hist. nat. Oiseaux échassiers.

ÉCHASSIERS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Ordre d'oiseaux très-haut montés sur jambes.

ÉCHAUBOULÉ, ÉE, adj. Qui a des échauboulures.

ÉCHAUBOULURE, s. f. Petite élevure rouge sur la peau.

ÉCHAUDÉ, s. m. Pâtisserie de pâte échaudée.

ÉCHAUDÉ, ÉE, adj. Mouillé, lavé, trempé avec de l'eau chaude. — Prov. *Chat échaudé craint l'eau froide*, on est craintif, soupçonneux après avoir été attrapé.

ÉCHAUDER, v. a. Laver, mouiller avec de l'eau chaude, y tremper, en jeter sur... — *S'échauder*, v. pr. Être attrapé, perdre dans une affaire. *Vont s'échauder en des provinces...* (La Font.)

ÉCHAUDÉ, ÉE, part.

ÉCHAUDOIR, s. m. Lieu où l'on échaude; vase pour échauder.

ÉCHAUDOIRE, s. f. Tuerie des bestiaux, abatoir.

ÉCHAUFFAISON, s. f. Éruption rouge de la peau, causée par une vive chaleur.

ÉCHAUFFANT, TE, adj. Qui augmente la chaleur animale.

ÉCHAUFFE, s. f. T. de tann. Étuve pour faire tomber le poil.

ÉCHAUFFÉ, s. m. *Sentir l'échauffé*, exhaler une odeur causée par une chaleur excessive ou la fermentation.

ÉCHAUFFÉE, s. f. Première opération des sauniers pour chauffer le fourneau.

ÉCHAUFFEMENT, s. m. Action d'échauffer; ses effets. — T. de méd. Augmentation de la chaleur du corps portée au point de déranger l'économie animale.

ÉCHAUFFER, v. a. Donner de la chaleur, en général; rendre chaud; augmenter trop la chaleur animale. — Fig. Animer, exciter. *Et, de sang tout couvert*, échauffant *le carnage...* (Rac.) — *Échauffer la bile*, impatienter. — T. de manuf. Rider une étoffe en la foulant trop. — V. n. Reprendre de la chaleur; prendre de l'échauffaison. — *S'échauffer*, v. pr. Devenir chaud. *Du salpêtre en fureur l'air* s'échauffe *et s'allume.* (Boil.) — Fig. S'exciter, se passionner, s'emporter; s'animer, en parlant du jeu, d'une querelle, d'un combat, de l'imagination, etc. *Mon âme, attentive à ta voix*, s'échauffait *au récit de ses nobles exploits.* (Rac.) — *S'échauffer la bile*, s'emporter, se mettre en colère. *Enchérir est plus court, sans* s'échauffer la bile. (La Font.) — T. de vén. *S'échauffer sur la voie*, la suivre avec une ardeur toujours croissante, en parlant des chiens.

ÉCHAUFFÉ, ÉE, part.

ÉCHAUFFOURÉE, s. f. Rencontre imprévue à la guerre; léger combat. — Entreprise mal concertée, téméraire et sans succès. *Fam.*

ÉCHAUFFURE, s. f. Petite rougeur, élevure sur la peau dans une échauffaison.

ÉCHAUGUETTE, s. f. T. mil. Guérite d'observation, au haut d'une place forte.

ÉCHAULER, v. a. *Voyez* CHAULER.

ÉCHAUX, s. m. pl. Fossés pour recevoir les eaux d'une forêt, d'une prairie.

ÉCHÉANCE, s. f. Terme du paiement d'une dette, etc. *Jusqu'à cette échéance jeunerons-nous par votre foi?* (La Font.)

ÉCHÉANDIE, s. f. T. de bot. Plante de Cuba, conanthère.

ÉCHEC, s. m. T. du jeu des échecs. Attaque à une pièce, surtout au roi. — *Échec et mat*, échec au roi, dont on ne peut pas le tirer. — T. de guerre. Défaite; grande perte de troupes. — Fig. Atteinte à

Digitized by Google

la fortune, à la réputation, etc. — *Tenir en échec*, tenir dans la crainte d'une attaque, d'un siége; et fig., empêcher d'agir, tenir en respect, en crainte, en suspens, etc. *Si vous voulez que cet homme trouve la vérité, chassez cet animal (une mouche) qui tient sa raison* en échec. (Pasc.) — Au pl. Jeu des échecs, qui se joue sur un damier avec 8 pièces et 8 pions de chaque côté; ces pièces et pions collectivement.

ÉCHÉE, s. f. Certaine quantité de fil sur le dévidoir.

ÉCHELAGE, s. m. T. de prat. Droit de poser une échelle partout où les réparations l'exigent.

ÉCHELETTE, s. f. Petite échelle d'un bât; outil de passementier; claquebois; grimpereau de muraille.

ÉCHELIER, s. m. Pièce de bois traversée de chevilles pour monter.

ÉCHELLE, s. f. Deux montants de bois unis par des bâtons, pour monter et descendre; cordes qui en tiennent lieu. *Vous seul, seigneur, vous seul, une échelle à la main, vous portâtes la mort jusque sur leurs murailles.* (Rac.) — Ligne divisée par degrés, par parties égales ou proportionnelles, pour mesurer les distances géographiques, l'élévation, l'étendue sur les plans, les cartes, etc. — Parure de rubans en échelle. — Suite des sons de la gamme. — *Échelle campanaire*, règle pour les dimensions des cloches. — Fig. Moyen de parvenir. *Tenir l'échelle*, aider quelqu'un qui s'élève. — Prov. *Après cela il faut tirer l'échelle*, on ne peut rien voir de mieux. — *Sentir l'échelle*, mériter la potence. *Je sais me démêler adroitement des galanteries qui sentent tant soit peu* l'échelle. (Mol.) — Au pl. Places de commerce sur les côtes des mers du levant. — T. d'anat. *Échelles du limaçon*, rampes du limaçon.

ÉCHELON, s. m. Chacun des bâtons d'une échelle, formant degré. — Fig. Ce qui sert à mener d'un rang à un autre plus haut; moyen pour s'élever. — Il se dit par anal. de ce qui va par degrés.

ÉCHELONNER, v. a. T. d'art mil. Ranger en échelons.

Échelonné, ée, part.

ÉCHENAL, s. m. Gouttière sous le toit. On dit aussi *écheneau*, *échenet* et *écheno*.

ÉCHÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

ÉCHENILLAGE, s. m. Action d'écheniller.

ÉCHENILLER, v. a. Ôter les chenilles; détruire leurs nids.

Échenillé, ée, part.

ÉCHENILLEUR, s. m. Oiseau qui vit de chenilles.

ÉCHENILLOIR, s. m. Outil pour écheniller.

ÉCHENO ou ÉCHENAL, s. m. T. de fond. Bassin de terre pour recevoir les métaux en fusion, et les couler dans le moule.

ÉCHEVEAU, s. m. Fil, soie, etc., pliés et repliés.

ÉCHEVELÉ, ÉE, adj. Qui a les cheveux en désordre. *Le regard furieux, la tête* échevelée. (Rouss.)

ÉCHEVIN, s. m. Ancien officier municipal dans certaines villes. Échevins, *prévôt des marchands.* (La Font.)

ÉCHEVINAGE, s. m. Charge d'échevin; sa durée.

ÉCHIDNÉ, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère monotrème.

ÉCHIF, IVE, adj. T. de vén. Gourmand, vorace.

ÉCHIFFRE, s. m. T. d'archit. Mur rampant d'escalier; pièces de charpente d'escalier.

ÉCHIGNOLE, s. f. Sorte de bobine pour dévider le fil ou la soie.

ÉCHILLON, s. m. T. de mar. Nuée noire, trombe.

ÉCHIMYS, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère rongeur.

ÉCHIN, s. m. Médecin du sérail à Constantinople.

ÉCHINACÉE, s. f. T. de bot. Rudbeckie pourpre.

ÉCHINAIRE, s. f. T. de bot. Plante graminée, râcle.

ÉCHINANTHE, s. m. T. d'hist. nat. Oursin, clypéastre.

ÉCHINE, s. f. L'épine du dos; partie de l'animal depuis le milieu des épaules jusqu'au croupion. *L'animal à longue* échine... (La Font.) — T. d'archit. *Voyez* Ove.

ÉCHINÉ, ÉE, adj. T. de bot. Hérissonné.

ÉCHINÉE, s. f. Partie du dos d'un cochon.

ÉCHINEENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Animaux qui ont des piquants sur le dos, mammifères plantigrades.

ÉCHINER, v. a. Rompre l'échine. — Fig. et fam. Tuer, assommer dans une mêlée, dans une déroute. — Pop. *Échiner de coups*, battre outrageusement.

Échiné, ée, part.

ÉCHINIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Animaux sans vertèbres.

ÉCHINITE, s. f. T. d'hist. nat. Oursin de mer pétrifié.

ÉCHINOCHLOA, s. m. T. de bot. Panic.

ÉCHINOCHORYTHE, s. m. T. d'hist. nat. Oursin.

ÉCHINOCOQUE, s. m. T. d'hist. nat. Ver hydatide.

ÉCHINOCYAME, s. m. T. d'hist. nat. Oursin.

ÉCHINODACTYLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Pointes d'oursins fossiles.

ÉCHINODERMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Vers marins hérissés d'épines; oursins, astéries.

ÉCHINOÏDE, s. m. T. de bot. Espèce de buglose.

ÉCHINOÏDES, s. f. pl. Plantes à semences en tête de vipère.

ÉCHINOLÈNE, s. f. T. de bot. Panic.

ÉCHINOLYTRE, s. m. T. de bot. Scirpe.

ÉCHINOMÉLOCACTUS, s. m. T. de bot. Cierge, cactier.

ÉCHINOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oursins qui ont l'anus sous la bouche.

ÉCHINOMYIE, s. f. T. d'hist. nat. Diptère muscide.

ÉCHINONÉE, s. f. T. d'hist. nat. Oursin.

ÉCHINOPE, s. f. T. de bot. Plante cinarocéphale.

ÉCHINOPHORE, s. f. T. de bot. Genre de plantes ombellifères, à fruits hérissés.

ÉCHINOPHTALMIE, s. f. T. de méd. Inflammation des paupières dans laquelle les poils ou cils sont saillants, hérissés.

ÉCHINOPODE ou ÉCHINOPUS, s. m. T. de bot. Chardon.

ÉCHINOPOGON, s. m. T. de bot. Agrostide ovale.

ÉCHINOPORE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier lamellifère de la Nouvelle-Hollande.

ÉCHINORRHIN, s. m. T. d'hist. nat. Squale.

ÉCHINORYNQUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers intestinaux, à aiguillons et à trompe.

ÉCHIOCHILON, s. m. T. de bot. Plante de Barbarie, de la famille des borraginées.

ÉCHIOÏDE, s. m. T. de bot. Lycopsis.

ÉCHIOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Plantes borraginées.

ÉCHION, s. m. T. d'hist. nat. Animal des anomies bivalves.

ÉCHIQUETÉ, ÉE, adj. Rangé en forme d'échiquier.

ÉCHIQUIER, s. m. Tablier divisé en 64 carrés de deux couleurs pour jouer aux échecs, etc.; ce qui l'imite. — Tribunal en Normandie qui jugeait souverainement entre particuliers; cour suprême en Angleterre pour les finances. — T. de pêch. Filet carré, soutenu par deux cerceaux attachés à une perche. — T. de mar. Disposition particulière de plusieurs vaisseaux qui naviguent ensemble. — T. d'hist. nat. Papillon à ailes bigarrées. — *En échiquier*, exp. adv. Par carrés.

ÉCHITE, s. f. T. de bot. Genre de plantes apocynées.

ÉCHIUM ou ÉCHION, s. m. T. de bot. Plante à graine en tête de vipère.

ÉCHMALOTARQUE, subst. m. Chef qui gouvernait les Juifs pendant la captivité de Babylone.

ÉCHMÉE, s. f. T. de bot. Plante asparagoïde du Pérou.

ÉCHO, s. m. Réfléchissement et répétition du son; lieu où il se fait. Écho *n'est plus un son qui dans l'air retentisse; c'est une nymphe en pleurs qui se plaint de Narcisse.* (Boil.) — Fig. Celui qui répète ce qu'un autre dit. — T. de poés. Vers terminé par des rimes doublées.

Digitized by Google

Exemple : *Éblouis, Louis.* — T. de mus. Répétition du même son. — T. d'archit. Voûte elliptique, parabolique, qui fait écho.

ÉCHOIR, v. n. (*Il échoit ou échet; il échéait; j'échus; j'écherrai; que j'échusse; j'écherrais; échéant*). Arriver à temps prétixe; arriver par succession, donation; arriver par cas fortuit, par sort, etc. *La seconde (part) par droit me doit échoir encor.* (La Font.) — *Si le cas y échoit* ou *échet*, si l'occasion arrive, s'en présente. — Fam. Avec *bien* ou *mal*, rencontrer.

Échu, ue, part.

ÉCHOMES, s. m. pl. T. de mar. Chevilles pour tenir la rame. On dit aussi *scalmes* et *tolets*.

ÉCHOMÈTRE, s. m. Règle ou échelle pour mesurer la durée des sons, connaître leurs intervalles et leurs rapports.

ÉCHOMÉTRIE, s. f. Art de ménager des échos dans les voûtes.

ÉCHOPPE, s. f. Petite boutique en appentis. — T. d'arts. Pointe de graveur, burin.

ÉCHOPPER, v. n. Graver, travailler avec l'échoppe.

ÉCHOUAGE, s. m. T. de mar. Situation d'un navire qui, faute d'une quantité d'eau suffisante pour le tenir à flot, repose sur le fond de la mer.

ÉCHOUEMENT, s. m. T. de mar. Choc d'un navire contre un banc de sable ou un bas-fond.

ÉCHOUER, v. a. et n. T. de mar. Donner sur le sable, sur un écueil, dans un endroit où il y a trop peu d'eau pour flotter. — Fig. Ne pas réussir, en parlant des personnes, des projets, des entreprises, etc. *Il y a dans les affaires un point principal contre lequel toutes les chicanes échouent.* (Volt.) — *S'échouer*, v. pr. Donner volontairement sur le sable.

Échoué, ée, part.

ÉCHROÏDES, s. m. T. de bot. Espèce de vipérine.

ÉCHTRE, s. m. T. de bot. Argemone de la Cochinchine.

ÉCHUTE, s. f. T. d'anc. prat. Succession d'un main-mortable qui échéait au seigneur.

ÉCIDIE, s. f. T. de bot. Vesse-de-loup.

ÉCIMABLE, adj. des d. g. Que l'on peut écimer.

ÉCIMER, v. a. Couper la tête, la cime d'un arbre, d'un saule.

Écimé, ée, part.

ÉCITON, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère formicaire.

ÉCLABOUSSER, v. a. Faire jaillir de la boue sur... *Guenaud, sur son cheval, en passant m'éclabousse.* (Boil.) — Fig. et fam. Affronter, surpasser par le luxe, les vêtements; atteindre, frapper, en parlant d'une chose pénible, de malheurs, etc. — *S'éclabousser*, v. pr. Faire jaillir de la boue sur soi-même. — V. réc. En faire jaillir mutuellement l'un sur l'autre, les uns sur les autres.

Éclaboussé, ée, part.

ÉCLABOUSSURE, s. f. Boue que l'on fait jaillir; tache de crotte sur les vêtements. — Fig. et fam. Mal qui arrive à un autre, et dont on a sa part.

ÉCLAIR, s. m. Éclat de lumière subit et passager précédant ordinairement le tonnerre. *Le roi des cieux et de la terre descend au milieu des éclairs.* (Rouss.) — Fig. Ce qui n'a qu'une durée courte, mais brillante. — *Comme l'éclair*, très-rapidement. — T. de chim. Lumière éblouissante du bouton d'or et d'argent resté sur la coupelle.

ÉCLAIRAGE, s. m. Illumination journalière.

ÉCLAIRCIE, s. f. Endroit clair d'une forêt sombre. — T. de mar. Endroit clair du ciel brumeux.

ÉCLAIRCIR, v. a. Rendre clair, plus clair. *Éclaircir le temps, la vue, la voix.* — Donner le lustre; polir. *Éclaircir un métal, des armes.* — Rendre moins épais. *Éclaircir une bouillie, un sirop.* — Diminuer le nombre de... *Éclaircir les rangs, les arbres d'une forêt.* — Fam. *Éclaircir son bien*, en manger une partie. — Fig. Rendre évident, clair, intelligible. Éclaircis *des rabbins les savantes ténèbres.* (Boil.) — *Éclaircir un doute*, le résoudre; *une difficulté*, la mettre dans tout son jour, ou la faire disparaître. — *Éclaircir quelqu'un*, l'instruire d'une vérité, d'une chose dont il doutait. *Hâtez-vous d'éclaircir votre mère.* (Rac.) — *S'éclaircir*, v. pr. Devenir, redevenir clair. — Fig. S'instruire de...; s'éclairer. *C'est principalement faute de s'éclaircir qu'il y a tant de querelles.* (Volt.) = *Éclaircir, expliquer, développer.* On *éclaircit* ce qui était obscur; on *explique* ce qui était difficile à entendre; on *développe* ce qui renferme plusieurs idées.

Éclairci, ie, part.

ÉCLAIRCISSEMENT, s. m. Explication de ce qui est obscur; explication dans les querelles. *Le roi n'a point voulu d'autre* éclaircissement. (Rac.)

ÉCLAIRCISSEUR, s. m. Ouvrier qui nettoie, éclaircit.

ÉCLAIRE, s. f. Trou à la table à découper la morue. — T. de bot. Chélidoine commune.

ÉCLAIRÉ, ÉE, adj. Qui a de la clarté, de la lumière. *Salon, escalier éclairé.* — Fig. Très-instruit. *Homme, esprit éclairé.* = *Éclairé, clairvoyant.* L'homme *éclairé* ne se trompe pas, il sait; l'homme *clairvoyant* ne se laisse pas tromper, il distingue. L'étude rend *éclairé;* l'esprit rend *clairvoyant.*

ÉCLAIRER, v. a. Jeter, répandre de la clarté, de la lumière. *Dans une éclatante voûte il a placé de ses mains le soleil qui dans sa route éclaire tous les humains.* (Rouss.) — Établir, entretenir l'éclairage; accompagner avec une lumière. — Fig. Donner de l'instruction, des lumières; donner de l'intelligence, de la clarté à l'esprit, informer, avertir quelqu'un de ce qu'il ignorait, le détromper; lui faire voir clair. *Vos vertus étouffées n'éclaireront jamais les yeux de l'avenir.* (Rouss.) — En mauvaise part. Épier, observer. — T. de peint. Distribuer les jours, les clairs. — V. n. Donner, apporter de la lumière à quelqu'un; étinceler, pétiller, briller, en parlant des solides lumineux. — V. impers. Faire des éclairs. *Il éclaire beaucoup.* — *S'éclairer*, v. pr. Acquérir des lumières. — V. réc. Se les communiquer mutuellement.

Éclairé, ée, part.

ÉCLAIRETTE, s. f. T. de bot. Renoncule ficaire.

ÉCLAIREUR, s. m. Soldat qui va à la découverte.

ÉCLAMÉ, adj. m. Il se dit d'un serin qui a l'aile ou la patte cassée.

ÉCLAMPSIE, s. f. T. de méd. Convulsion des enfants.

ÉCLANCHE, s. f. Cuisse de mouton séparée du corps, gigot.

ÉCLANCHER, v. a. T. de manuf. Ôter, effacer les faux plis d'une étoffe, d'un drap.

Éclanché, ée, part.

ÉCLAT, s. m. Pièce, partie d'un morceau de bois brisé, rompu en long; partie détachée d'un solide. *Éclat de pierre, de bombe,* etc. *L'intrépide Hippolyte voit voler en éclats tout son char fracassé.* (Rac.) — Vive lumière, vive clarté; lueur brillante; effet de la lumière du soleil, de la flamme, etc.; en général, ce qui produit sur la vue une sensation vive, éblouissante. *Éclat des fleurs, du teint;* et par anal., *de la beauté. Jeune et belle elle avait sous ses pleurs de l'éclat.* (La Font.) — Pompe, magnificence. *Ils ne portent plus ces vains diadèmes dont l'éclat cache tant de peines et de soucis.* (Fén.) — Splendeur, gloire. *Quel plaisir de vous voir et de vous contempler dans ce nouvel éclat dont je vous vois briller!* (Rac.) — Ce qui fixe vivement l'attention de tous, et provoque l'admiration. *L'éclat d'une belle action, du mérite, de la vertu.* — Rumeur, scandale. *Craindre, éviter l'éclat.* — Querelle, rupture. — Grand bruit. *Éclat de tonnerre, de voix.* — *Éclat de rire*, rire bruyant, instantané. = *Éclat, brillant, lustre.* L'*éclat* enchérit sur le *brillant*, et celui-ci sur le *lustre*. L'*éclat* tient du feu; le *brillant*, de la lumière; le *lustre*, du poli.

ÉCLATANT, s. m. T. d'hist. nat. Grimpereau violet.

ÉCLATANT, TE, adj. Qui a de l'éclat, au prop. et au fig. *La mort seule borna ses travaux éclatants.* (Rac.)

ÉCLATANTE, s. f. Pierre de composition, très-brillante. — Femme qui a beaucoup d'éclat.

Digitized by Google

ÉCLATEMENT, s. m. Action de faire éclater une branche trop vigoureuse.

ÉCLATER, v. n. Se rompre, se briser par éclats. — Avoir de l'éclat, briller, frapper les yeux. *Ses habits éclatent comme les vives couleurs dont le soleil en se levant peint les sombres voûtes du ciel et les nuages qu'il vient décorer.* (Fén.) — Fig. Paraître, se manifester tout à coup; briller. *Hippocrate, père de la médecine, éclata au milieu des autres philosophes.* (Boss.) — Faire un grand bruit; faire du bruit, de l'éclat; s'emporter en reproches, etc. — *Éclater contre...*, invectiver; combattre vigoureusement en paroles. — *Éclater de rire*, rire d'une manière bruyante. *Il éclate de rire d'y voir (dans son armoire) son chien qu'il a serré pour sa cassette.* (La Br.) — *S'éclater*, v. pr. Se rompre par éclats, se fendre en éclats.

Éclaté, ée, part.

ÉCLECTIQUE, adj. des d. g. *Philosophe, philosophie éclectique*, qui adopte les meilleures opinions de chaque système, sans se déclarer pour aucun.

ÉCLECTISME, s. m. Philosophie éclectique.

ÉCLEGME, s. m. *Voyez* Looch.

ÉCLI, s. m. Languette de bois éclatée. *Inus.*

ÉCLINGURE, s. f. T. de mar. Lieu où aboutissent les cordages.

ÉCLIPSE, s. f. Obscurcissement d'un astre par l'interposition d'une planète. — Fig. Obscurcissement momentané. — Fig. et fam. Disparition subite.

ÉCLIPSER, v. a. Intercepter la lumière d'un astre; et fig., effacer, en parlant du talent, etc. — *S'éclipser*, v. pr. Souffrir l'éclipse. — Fig. S'absenter, disparaître subitement. — Par anal. *Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier.* (Volt.)

Éclipsé, ée, part.

ÉCLIPTE, s. f. T. de bot. Genre de plantes corymbifères.

ÉCLIPTIQUE, s. f. T. d'astr. Ligne que le soleil ne quitte jamais. — Adj. des d. g. Qui a rapport aux éclipses. — *Doigts écliptiques*, division des corps éclipsés.

ÉCLISSE, s. f. Rond d'osier ou de jonc pour les fromages; bois fendu très-mince pour les ouvrages de boissellerie, etc.; bois formant les plis d'un soufflet; second rang de bois dans le four à charbon; partie triangulaire du côté d'un luth, etc. — T. de chir. Bâton plat pour fixer les fractures des os.

ÉCLISSER, v. a. T. de chir. Mettre des éclisses.

Éclissé, ée, part.

ÉCLOGITE, s. f. T. d'hist. nat. Roche de disthène et de diallage.

ÉCLOPE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la syngénésie.

ÉCLOPPÉ, ÉE, adj. Affligé d'une incommodité qui rend la marche pénible; et par ext., infirme, languissant. *Quelle est donc cette muse éclopée...?* (Rouss.)

ÉCLORE, v. n. (*il éclôt, ils éclosent, il éclora, qu'il éclose.*) Sortir de l'œuf, de la coque, en parlant des oiseaux, des insectes. *Elle (l'alouette) bâtit un nid, pond, couve, et fait éclore* (La Font.) — Commencer à s'ouvrir, en parlant des fleurs. *Jeune et tendre arbrisseau,... retenez vos fleurs qui s'empressent d'éclore* (Rouss.) — Commencer à paraître, en parlant du jour; et fig., a se manifester, en parlant des pensées, etc. *Le jour que tu fais éclore est le dernier de mes jours.* (Rouss.)

Éclos, se, part.

ÉCLOSION, s. f. Action d'éclore.

ÉCLUSE, s. f. Clôture et porte pour retenir et lâcher à volonté l'eau d'un canal; cette porte qui se hausse et se baisse ou s'ouvre latéralement.

ÉCLUSÉE, s. f. Ce qui coule d'eau quand on ouvre une écluse.

ÉCLUSIER, s. m. Celui qui gouverne une écluse.

ÉCHNÉPHIS, s. m. Sorte d'ouragan qui paraît s'élancer d'un nuage, et est causé par sa pression.

ÉCOBANS, s. m. pl. T. de mar. Écubiers.

ÉCOBUAGE, s. m. T. d'agric. Action d'écobuer; ses effets.

ÉCOBUE, s. f. T. d'agric. et de jard. Pioche recourbée en forme de houe.

ÉCOBUER, v. a. T. d'agric. Enlever l'herbe avec l'écobue, la brûler et en répandre les cendres sur le terrain.

Écobué, ée, part.

ÉCOBURE, s. f. Pièce recourbée comme une houe.

ÉCOFRAI, s. m. Table d'artisan pour tailler, préparer l'ouvrage. On dit aussi *écoffroi* et *écoffret.*

ÉCOINSON, s. m. Pierre d'encoignure; petit bureau pour mettre dans un angle.

ÉCOLÂTRE, s. m. Dans quelques cathédrales, ecclésiastique établi pour enseigner la théologie.

ÉCOLÂTRIE, subst. f. Charge, emploi d'écolâtre.

ÉCOLE, s. f. Lieu où l'on enseigne à lire, à écrire, etc.; les écoliers. *Aller, être à l'école. Par cet endroit passe un maître d'école.* (La Font.) — Lieu où l'on enseigne la théologie, le droit, la médecine, la philosophie, les sciences, les belles-lettres, les arts, etc.; professeurs, élèves. *École de droit, de médecine, école polytechnique, normale, militaire*, etc. — Secte; doctrine de quelques particuliers; ceux qui l'adoptent. *École de Platon, d'Aristote.* — Manière d'un peintre fameux, peintres qui l'ont suivie; manière des peintres célèbres d'un pays, leurs ouvrages, eux-mêmes... *École du Titien, école italienne, française, flamande.* — Fig. Ce qui donne des leçons, de l'expérience. *L'école du monde, du malheur.* — Erreur dans la conduite; fausse démarche, mauvaise opération par impéritie. *Faire une école.* — Au trictrac, oubli de marquer, erreur en marquant. — *École buissonnière. Voyez* Buissonnière.

ÉCOLETÉ, ÉE, adj. T. d'orf. Échancré, étréci, arrondi.

ÉCOLETER, v. a. T. d'orf. Élargir au marteau sur la bigorne.

Écoleté, ée, part.

ÉCOLETTE, s. f. T. d'orf. Diminution dans la circonférence.

ÉCOLIER, s. m. Celui qui va à l'école, au collége; celui qui prend des leçons d'un maître. *Bon, mauvais écolier. Moi, dit-il, qu'à mon âge, écolier tout nouveau, j'aille pour un lutrin me troubler le cerveau!* (Boil.) — Fig. Homme peu habile, peu avancé dans un art, etc. — *Faute d'écolier*, qui marque beaucoup d'inexpérience. — *Tour d'écolier*, malice. — *Chemin des écoliers*, le plus long. — Adj. *Style écolier*, d'écolier. Fém. *Écolière.*

ÉCONDUIRE, v. a. Conduire dehors. Peu usité. — Fig. Éloigner, congédier adroitement un importun. Éconduire *un lion rarement se pratique.* (La Font.)

Éconduit, te, part.

ÉCONDUISEUR, s. m. Celui qui éconduit. *Inus.*

ÉCONOMAT, s. m. Charge d'économe; ses attributions; ses bureaux. — Administration d'un bénéfice vacant ou séquestré.

ÉCONOME, s. des d. g. Celui, celle qui a soin de la dépense d'une maison; celui qui régit un domaine, un établissement public; celui qui est nommé pour administrer les revenus d'un bénéfice vacant; exécuteur testamentaire en Angleterre. — T. d'hist. nat. Rongeur du genre des campagnols.

ÉCONOME, adj. des d. g. Ménager; qui épargne la dépense.

ÉCONOMIE, s. f. Ordre, règle dans la dépense, dans le ménage; épargne. *Aimer, entendre, prêcher l'économie.* — Argent épargné. *Prendre sur ses économies.* — Fam. *Fruit de l'économie*, ce que l'on épargne. — *Économie politique*, ordre par lequel un état subsiste. — *Économie rurale*, administration des biens de la campagne. — *Économie animale*, l'ensemble des parties qui constituent l'homme, les animaux. — *Économie végétale*, organisation des végétaux. — Fig. Disposition relativement à l'effet; habile distribution des parties; harmonie des parties, des qualités; sage emploi. *Ce n'est pas assez d'avoir de grandes qualités, il faut en avoir l'économie.* (La Rochef.) = *Économie, ménage, épargne, parcimonie.* L'*économie* est le système

Digitized by Google

du gouvernement d'une *fortune* pour sa conservation et son amélioration; le *ménage* est l'économie qui règle les consommations intérieures; l'*épargne* restreint les dépenses; la *parcimonie* est une économie rigoureuse, qui réduit les dépenses pour faire de petites épargnes.

ÉCONOMIQUE, s. f. Partie de la philosophie morale qui a pour objet le gouvernement d'une famille, d'un état

ÉCONOMIQUE, adj. des d. g. Qui concerne l'économie, le gouvernement d'une famille; qui tend à l'économie, épargne la dépense.

ÉCONOMIQUEMENT, adverb. Avec économie.

ECONOMISER, v. a. Administrer, gouverner avec économie, épargner, ménager.

Économisé, ée, part.

ÉCONOMISTE, s. m. Celui qui s'occupe de l'économie politique, du commerce, de l'agriculture, des subsistances, des impôts, de l'ordre, de l'administration, de la balance entre la recette et la dépense, du soulagement des peuples, etc.; partisan d'un système de prospérité publique, fondé principalement sur le progrès de l'agriculture et la libre exportation des grains.

ECOPE, s. f. Pelle de bois creuse, à rebords et long manche, pour jeter l'eau des bateaux.

ÉCOPERCHE, s. f. Machine ajoutée au bec d'une grue, etc., pour soulever des fardeaux.

ÉCORCE, s. f. Partie des végétaux qui enveloppe leurs racines, leurs tiges, leurs branches; peau épaisse de certains fruits. — Fig. Superficie, apparence. *Une sève maligne et corrompue se cache souvent sous l'écorce de la politesse.* (La Br.) — Prov. *Mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce*, s'ingérer dans des démêlés entre proches.

ÉCORCEMENT, s. m. Action d'écorcer. *On doit défendre l'écorcement pour les bois taillis et le permettre pour les futaies.* (Buff.)

ÉCORCER, v. a. Ôter l'écorce.

Écorcé, ée, part.

ÉCORCHÉ, s. m. T. d'arts. Figure d'homme, d'animal, sans peau, pour montrer les muscles, les veines, etc.

ÉCORCHE-CUL (À), exp. adv. En se traînant sur le derrière; et fig., par force, de mauvaise grâce, avec répugnance. *Pop.*

ÉCORCHÉE, s. f. T. d'hist. nat. Coquillage univalve et operculé du genre des rouleaux.

ÉCORCHER, v. a. Dépouiller un animal de sa peau. *On écorche messire loup.* (La Font.) — Faire une écorchure; déchirer une partie de la peau d'un animal ou de l'écorce d'un arbre. — Fig. et fam. Faire payer trop cher; parler mal une langue; faire une impression désagréable au goût, à l'oreille. — T. de sculpt. Ôter du noyau d'une figure que l'on veut couler en plâtre, autant d'épaisseur superficielle qu'on en veut donner au plâtre. — *S'écorcher*, v. pr. S'enlever de la peau, se faire une écorchure.

Écorché, ée, part.

ÉCORCHERIE, s. f. Lieu où l'on écorche les bêtes. — Fig. et fam. Hôtellerie où l'on fait payer trop cher; action de faire payer trop cher; concussion, vol.

ÉCORCHEUR, s. m. Celui qui écorche les bêtes, équarrisseur. — Fig. et fam. Hôtelier, marchand, etc., qui exige trop. — T. d'hist. nat. Espèce de pie-grièche.

ÉCORCHURE, s. f. Enlèvement partiel de la peau; endroit de la peau écorchée. — T. de manuf. Manque d'un brin de fil.

ÉCORCIER, s. m. Magasin d'écorces d'un moulin à tan.

ÉCORE, s. f. T. de mar. Escarpement d'une côte; étai d'un navire sur le chantier.

ÉCORNER, v. a. Rompre la corne, les angles; et fig., diminuer, faire perdre une portion de...

Écorné, ée, part.

ÉCORNIFLER, v. a. Manger aux dépens d'autrui; chercher de bons repas.

Écornifié, ée, part.

ÉCORNIFLERIE, s. f. Action, habitude d'écornifler.

ÉCORNIFLEUR, s. m. Celui qui écornifle, parasite. *L'écornifleur étant à demi-quart de lieue*. (La Font.) Fém. *Écornifleuse*.

ÉCORNURE, s. f. Éclat emporté de l'angle d'une pierre, d'un marbre, etc.

ECOSSAIS, SE, adj. et s. D'Écosse.

ÉCOSSER, v. a. Tirer de la cosse.

Écossé, ée, part.

ÉCOSSEUR, s. m. Celui qui écosse. Fém. *Écosseuse*.

ÉCOT, s. m. Quote-part que chacun doit pour un repas commun; dépense de table dans un lieu public; compagnie de table. *Taisez-vous, vous; parlez à votre écot.* (Mol.) — Fig. *Payer son écot*, remplir sa tâche, contribuer à l'agrément d'une société. — Tronçon d'arbre auquel il reste des bouts de branches; petit bloc d'ardoise.

ÉCÔTAGE, s. m. Action d'ôter les côtes du tabac; fil de fer travaillé dans la seconde machine de tréfilerie.

ECOTARD, s. m. T. de mar. Grosse pièce de bois pour porter et conserver les haubans.

ECOTÉ, ÉE, adj. T. de blas. Dont les menues branches sont coupées.

ÉCÔTER, v. a. Ôter les côtes des feuilles de tabac.

Écôté, ée, part.

ÉCÔTEUR, s. m. Ouvrier chargé de faire l'écôtage.

ÉCOUAILLES, s. f. pl. Laine coupée sous la cuisse des moutons

ÉCOUANE, s. f. T. de monn. Sorte de lime en rape.

ÉCOUANER, v. a. Limer avec l'écouane; réduire la monnaie au poids prescrit.

Écouané, ée, part.

ÉCOUANETTE, s. f. Outil, plaque de fer à grosses dents.

ÉCOUER, v. a. Couper la queue à un animal.

Écoué, ée, part.

ÉCOUET, s. m. T. de mar. Grosse corde qui sert à assurer la grande voile et la voile de misaine.

ÉCOUFLE, s. f. Cerf-volant. — Sorte de milan.

ÉCOULEMENT, s. m. Flux, mouvement de ce qui s'écoule, en général. — Quantité d'eau fournie dans un temps par un tuyau, etc.

ÉCOULER (S'), v. pr. Couler d'un lieu dans un autre; passer *Un torrent s'écoule bien vite quand on ne fait rien pour le retenir* (Fén.) — Il se dit fig. de la foule, de l'argent, des marchandises, du temps, etc. *Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide.* (Fén.)

Écoulé, ée, part.

ÉCOUPE ou ECOUPÉE, s. f. T. de mar. Balai.

ÉCOURGEON, s. m. *Voyez* Escourgeon.

ÉCOURTER, v. a. Couper trop court; écouer.

Écourté, ée, part.

ÉCOUSSAGE, s. m. Tache noire, saleté sur la faïence.

ÉCOUSSER, v. a. *Voy.* Écharver.

ECOUTANT, TE, adj. et s. Qui écoute. *Pour maître tel, qui traînait après soi force écoutants.* (La Font.) — *Avocat écoutant*, qui ne plaide pas. *Fam. et iron.*

ÉCOUTE, s. f. Lieu où l'on écoute sans être vu; tribune fermée par des jalousies. — Adj. *Sœur écoute*, religieuse qui en accompagne une autre au parloir. — T. de mar. Cordage à deux branches pour tendre les voiles. — Fig. et fam. *Être aux écoutes*, être attentif à ce qui se passe dans une affaire pour en profiter; espionner.

ÉCOUTE-S'IL-PLEUT, s. m. Moulin qui va par écluses. — Fig. et fam. Espoir mal fondé, trompeur: vaine promesse; celui qui s'y fie.

ÉCOUTÉ, adj. m. T. de man. *Mouvement écouté*, fait avec justesse, précision.

ÉCOUTER, v. a. Ouïr avec attention; prêter l'oreille; ouïr, en général. *Protésilas écoutait toutes ces louanges d'un air très-sec.* (Fén.) — Fig. *Écouter une proposition*, y acquiescer; *une offre*, l'accepter; *des avis*, les suivre; *une remontrance*, la recevoir sans hauteur; *la raison* l'entendre. — *S'écouter*,

Digitized by Google

v. pr. Avoir un trop grand soin de soi. — *S'écouter parler*, parler avec affectation et lenteur.

Écouté, ée, part.

ÉCOUTEUR, s. m. Celui qui écoute, en mauvaise part. Fém. *Écouteuse*.

ÉCOUTEUX, adj. m. T. de man. Il se dit d'un cheval distrait par les objets qui le frappent, qui ne part pas franchement.

ÉCOUTILLE, s. f. T. de mar. Trappe du tillac pour descendre dans le fond du navire.

ÉCOUTILLON, s. m. T. de mar. Petite trappe dans l'écoutille.

ÉCOUVETTE, s. f. Vergette, balai. *V. m.*

ECOUVILLON, s. m. Linge attaché à un long bâton pour nettoyer le four, le canon.

ÉCOUVILLONNER, v. a. Nettoyer avec l'écouvillon.

Écouvillonné, ée, part.

ECPHRACTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Apéritif.

ECPHYSÈSE, s. f. T. de méd. Expiration; expulsion prompte de l'air hors des poumons.

ECPIESME, s. m. T. de chir. Fracture du crâne avec esquilles enfoncées dans le cerveau.

ÉCRAIGNE, s. f. Veillée de village; cabane où elle a lieu.

ÉCRAN, s. m. Sorte de meuble pour se garantir de l'ardeur du feu.

ÉCRANCHER, v. a. Effacer les faux plis du drap.

Écranché, ée, part.

ÉCRASEMENT, s. m. Action d'écraser; état de ce qui est écrasé.

ÉCRASÉ, ÉE, adj. Trop plat, trop aplati, trop court; trop bas.

ÉCRASER, v. a. Briser et aplatir par le poids, par un effort. — Par ext. Fatiguer par un poids très-lourd. — Fig. Surpasser de beaucoup; nuire à l'éclat; empêcher de paraître; ruiner; anéantir par la victoire. *Et sur d'autres climats détournons les tempêtes qui, déjà toutes prêtes, menacent d'écraser l'empire des Sultans.* (Rouss.) — T. de manuf. Trop frapper une étoffe.

Écrasé, ée, part.

ÉCRELET, s. m. Sorte de laitage suisse.

ÉCRÈMER, v. a. Enlever la crème de dessus le lait. — Fig. et fam. Prendre ce qu'il y a de meilleur. — T. de mét. Prendre la superficie, le dessus.

Écrémé, ée, part.

ÉCRÉMOIRE, s. f. Instrument d'artificier.

ÉCRENAGE, s. m. Action d'écréner.

ÉCRÉNER, v. a. T. de fondeur de caractères. Évider les saillies, le dessous d'une lettre.

Écréné, ée, part.

ÉCRÉNOIR, s. m. Instrument pour écréner.

ÉCRÊTER, v. a. Enlever la crête à un coq. — T. d'art mil. Enlever la crête, le sommet d'un mur, d'une palissade.

Écrêté, ée, part.

ÉCREVISSE, s. f. Poisson crustacé. *Sur le bord d'un étang Cormoran vit une écrevisse.* (La Font.) — Signe du zodiaque, le cancer (♋). — Pierre à chaux, rouge et non calcinée.

ÉCRIER, v. a. Nettoyer le fil de fer avec du grès. — *S'écrier*, v. pr. Faire un grand cri, une exclamation. *Le perfide... s'écria : Quoi! ces gens se moqueront de moi!* (La Font.)

Écrié, ée, part.

ÉCRIEUR, s. m. Ouvrier qui écrie le fil de fer.

ÉCRILLE, s. f. Clôture de clayonnage qui se met à la décharge d'un étang pour empêcher le poisson de sortir.

ÉCRIN, s. m. Coffret pour les pierreries, les bijoux; ces pierreries, ces bijoux.

ÉCRIRE, v. a. et n. Tracer, former, figurer des lettres, des caractères; posséder l'art de l'écriture. *Écrire bien, mal. Je voudrais, disiez-vous, ne savoir pas écrire.* (Rac.) — Orthographier; faire une lettre, une missive; s'engager par écrit; mettre ses souvenirs, ses raisons, ses pensées, etc., par écrit. *Il est beau d'écrire ce que l'on pense; c'est le privilége de l'homme.* (Volt.) — Composer un ouvrage d'esprit. *Écrire en prose, en vers. Sans cesse en écrivant variez vos discours.* (Boil.) — Employer un style. *Ceux qui écrivent comme ils parlent, quoiqu'ils parlent très-bien, écrivent très-mal.* (Buff.) — *S'écrire*, v. pr. S'orthographier, devoir être écrit de telle manière. — V. réc. Correspondre. *Les amis s'écrivent.*

Écrit, te, part.

ÉCRISÉE, s. f. *Voyez* Écrisée.

ÉCRIT, s. m. Acte portant promesse ou convention; livre; ce qui est écrit, en général. *L'écrit portait qu'un mois durant...* (La Font.) — *Mettre en écrit, par écrit*, écrire. *On lui mit par écrit ce que l'on voulait qui fût dit.* (La Font.) — Adj. *Papier écrit*, sur lequel on a écrit, couvert d'écriture. — *Il est écrit que...*, il est décidé que... — Au pl. Ouvrages d'un auteur, d'un poëte; livres, traités, manuscrits, etc. *Surtout qu'en vos écrits la langue révérée...* (Boil.)

ÉCRITEAU, s. m. Papier, bois, etc., couverts d'une annonce en gros caractères; cette annonce. *Et selon l'écriteau, il vit son éléphant couché sur l'autre rive.* (La Font.) — Fam. Caractères d'écriture trop grands. — T. de manuf. Défaut dans la toute du drap.

ÉCRITOIRE, s. f. Ce qui contient les choses nécessaires pour écrire; vase pour l'écriture, encrier.

ÉCRITURE, s. f. Caractères écrits; manière de former les lettres; écrit. *Écriture bâtarde, ronde, coulée*, etc. *On nous veut attraper dedans cette écriture.* (La Font.) — Au sing. et au pl. La parole de Dieu; les livres saints. — Au plur. T. de comm. Livres de négoce; leur tenue. — T. de pal. Écrits produits pour défendre une cause. — T. de mar. Papiers d'un vaisseau. — T. d'hist. nat. Ou *écrivain*, poisson du genre du persègue. — *Écriture arabique* ou *chinoise*, coquille bivalve de la famille des cames.

ÉCRITURER, v. n. Faire des copies, des écritures. *Inus.*

ÉCRITURIER, s. m. Celui qui écriture. *Inus.*

ÉCRIVAILLER, v. a. Écrire beaucoup et mal. *Inus.*

Écrivaillé, ée, part.

ÉCRIVAILLERIE, s. f. Manie de publier de mauvais livres. *Inus.*

ÉCRIVAILLEUR, s. m. Mauvais écrivain très-fécond.

ÉCRIVAIN, s. m. Celui qui écrit, en général; maître d'écriture; homme qui écrit pour le public moyennant un salaire. — Homme de lettres; auteur. *Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant* écrivain. (Boil.) — T. de mar. Officier qui tient registre de tout ce qu'il y a dans un vaisseau, et de la dépense. = *Écrivain, auteur.* L'*écrivain* peut n'être qu'un commentateur, un compilateur; pour être *auteur*, il faut créer.

ÉCRIVASSIER, s. m. *Voyez* Écrivailleur.

ÉCRIVE, s. f. Arbre de l'écrou de la presse à drap.

ÉCROTAGE, s. m. Enlèvement de la superficie de la terre des ouvroirs de salines; cette terre.

ÉCROU, s. m. Trou dans lequel tourne la vis. — Acte, article du registre d'emprisonnement.

ÉCROUELLES, s. f. pl. Humeurs froides avec tumeurs à la gorge, aux glandes.

ÉCROUELLEUX, EUSE, adj. Qui appartient aux écrouelles; qui a les écrouelles, scrofuleux.

ÉCROUER, v. a. Inscrire à son arrivée un prisonnier sur le registre de la geole.

Écroué, ée, part.

ÉCROUIR, v. a. Battre un métal à froid pour le rendre plus dense.

Écroui, ie, part.

ÉCROUISSEMENT, s. m. Action d'écrouir; ses effets.

ÉCROULEMENT, s. m. Action de s'écrouler; éboulement total ou partiel de terre, de murs, d'édifices. — Fig. Bouleversement, destruction de puissance, etc. *L'écroulement de toute la fortune d'un tyran apprend qu'il existe... un Être qui préside aux destinées de la terre.* (Mass.)

ÉCROULER (S'), v. pr. Tomber subitement par l'affaissement des bases; et fig., s'anéantir.

Digitized by Google

Écroué, ée, part.

ÉCROÛTER, v. a. Ôter la croûte. *Écrouter le pain.*

Écroûté, ée, part.

ÉCRU, UE, adj. Il se dit du fil qui n'a pas été lavé, de la laine, de la soie qui n'a pas été mise à l'eau bouillante. — *Fer écru*, mal corroyé, plein de scories.

ÉCRUES, s. f. pl. Bois nouvellement crus sur des champs.

ECSARCOME, s. m. T. de chir. Excroissance charnue.

ECTHLIPSE, s. f. T. de poés. Élision d'un *m* final.

ECTHYMATE, s. m. T. de méd. Tubercule fugace.

ECTHYMOSE, s. f. T. de méd. Agitation et raréfaction du sang.

ECTILLOTIQUE, adj. des d. g. Dépilatoire.

ECTOPIE, s. f. T. de chir. Luxation, en général.

ECTOPOCYSTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui tient au déplacement ou à la chute de la vessie.

ECTROPION, s. m. T. de méd. Éraillement, renversement de la paupière inférieure.

ECTROSIE, s. f. T. de bot. Plante de la polygamie.

ECTYLOTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Propre à consumer les callosités, les durillons.

ECTYPE, s. f. Copie, empreinte d'une médaille, d'un cachet; copie figurée d'une inscription.

ÉCU, s. m. Ancien bouclier de cavalier; sa figure où se peignent les armoiries. — Ancienne pièce de monnaie de 3 ou de 6 livres. *Le traître eut payé la perruque un quart d'écu du moins, sans mon âge caduque.* (Boil.) — Sorte de papier. — T. d'astr. *Écu de Sobieski*, constellation australe.

ÉCUAGE, s. m. T. de chevalerie. Droit de se servir de l'écu.

ÉCUBIER, s. m. T. de mar. Trou du câble de l'ancre.

ÉCUEIL, s. m. Rocher dans la mer. *Cette mer d'abondance où leur âme se noie ne craint ni les écueils ni les vents rigoureux.* (Rouss.) — Fig. Chose dangereuse pour la vertu, l'honneur, la fortune, les talents, etc.; chose capable de faire péricliter. *Rhodes, des Ottomans, le redoutable écueil.* (Rac.)

ÉCUELLE, s. f. Pièce de vaisselle pour le bouillon, le potage, etc. *Allaient manger leur potage et prendre l'écuelle aux dents.* (La Font.) — T. de mar. Plaque du pivot du cabestan. — T. de bot. *Écuelle d'eau*, hydrocotyle.

ÉCUELLÉE, s. f. Plein une écuelle.

ÉCUISSER, v. a. T. d'agric. Rompre en abattant.

Écuissé, ée, part.

ÉCULA, s. m. T. d'hist. nat. Zée de la mer Rouge.

ÉCULER, v. a. Fouler en marchant le quartier de derrière des souliers, des bottes. — T. de cirier. Former en pain. — *S'éculer*, v. pr. Plier par derrière, sur le talon, en parlant d'une chaussure.

Éculé, ée, part.

ÉCULON, s. m. T. de cirier. Vase à deux becs.

ÉCUMANT, TE, adj. Qui écume, qui est couvert d'écume. *Son coursier écumant sous un maître intrépide.* (Boil.)

ÉCUME, s. f. Mousse blanchâtre sur un liquide agité. *Vénus avait ces grâces tendres qui parurent en elle quand elle sortit de l'écume de l'Océan* (Fén.) — Sueur en flocons du cheval; bave du cheval, du chien, etc. *Ils rougissent le mors d'une sanglante écume.* (Rac.) — Scorie des métaux en fusion. — T. d'hist. nat. *Écume de mer*, substance magnésienne; polypier. — *Écume printanière*, formée sur les plantes par un insecte qui s'y cache.

ÉCUMER, v. a. Ôter l'écume. — Fig. et fam. Prendre çà et là. — *Écumer les marmites*, faire le parasite. — *Écumer les mers*, exercer la piraterie. — T. de fauc. *Écumer sa proie*, la dépasser, en parlant de l'oiseau. — V. n. Jeter de l'écume, en parlant de la mer, d'un liquide, d'un animal. *Le quadrupède écume et son œil étincelle.* (La Font.) — *Écumer de colère, de rage*, donner des signes d'une colère, d'une fureur extrêmes.

Écumé, ée, part.

ÉCUMERESSE, s. f. Grande écumoire de raffineur de sucre.

ÉCUMETTE, s. f. T. de mét. Petite écumoire.

ÉCUMEUR, s. m. Celui qui écume. Inusité au prop. — Fig. *Écumeur de mer*, pirate, corsaire. — Fig. et fam. *Écumeur de marmite*, parasite.

ÉCUMEUX, EUSE, adj. Plein, couvert d'écume; qui la jette, la pousse. *Du Rhin, près de Tholus, fend les flots écumeux.* (Boil.)

ÉCUMOIRE, s. f. Ustensile troué pour écumer.

ÉCURAGE, s. m. Action d'écurer; nettoiement.

ÉCUREAU, s. m. T. de manuf. Ouvrier qui nettoie les cardes de chardons.

ÉCURER, v. a. Frotter, nettoyer, éclaircir avec du grès, de la cendre, etc.; curer. — T. de manuf. Nettoyer les cardes.

Écuré, ée, part.

ÉCURETTE, s. f. Grattoir de luthier.

ÉCUREUIL, s. m. Petit quadrupède fort vif, mammifère rongeur qui vit dans les bois. *L'écureuil se fait un nid comme les oiseaux.* (Buff.) — Poisson du genre du persègue. *Voyez* Polatouche.

ÉCUREUR, s. m. Celui qui écure la vaisselle, etc. Fém. *Écureuse.*

ÉCURIE, s. f. Logement pour les chevaux, les mulets, les ânes. *Déjà son écurie était prête et toute bâtie.* (La Font.) — Par ext. Train, équipage qui comprend les écuyers, chevaux, carrosses, etc., d'un prince, d'un grand seigneur.

ÉCUSSON, s. m. Écu des armoiries. *Et que l'un des Capets, pour honorer leur nom, ait de trois fleurs de lis doré leur écusson.* (Boil.) — Sachet plein de poudres cordiales, sur l'estomac; sorte d'emplâtre. — T. de serr. Platine à l'entrée d'une serrure. — T. de monn. Le côté opposé à l'effigie. — T. de mar. Ornement à l'arrière d'un vaisseau. — T. de jard. Manière de greffer par incision entre l'écorce et le bois. — T. d'hist. nat. Partie du corselet des coléoptères. — T. de bot. Tubercules de lichen.

ÉCUSSONNER, v. a. T. de jard. Greffer en écusson.

Écussonné, ée, part.

ÉCUSSONNOIR, s. m. Couteau pour écussonner.

ÉCUYER, s. m. Gentilhomme qui accompagnait un chevalier, portait son écu, l'armait, le désarmait; titre d'un simple gentilhomme, d'un anobli; intendant de l'écurie d'un prince; maître d'équitation; celui qui dresse les chevaux, qui le sait, qui gouverne bien le cheval qu'il monte; celui qui donne la main à une dame. — *Écuyer de main*, qui donne la main au roi pour monter en voiture; *tranchant*, qui découpe les viandes à la table d'un prince; *de bouche*, chef de sa cuisine. — Perche le long du mur d'un escalier, pour s'appuyer. — T. de jard. Tuteur d'un arbre. — T. d'agric. Faux bourgeon au pied d'un cep. — T. de vén. Jeune cerf qui en accompagne un vieux.

ÉDACITÉ, s. f. Action du temps qui ronge et consume tout. *Inus.*

ÉDALOPAT, s. m. T. de bot. Ronce de Russie.

ÉDÉCHIA, s. f. T. de bot. Arbrisseau d'Amérique.

ÉDÈME, s. m. *Voyez* Œdème.

ÉDEN, s. m. Paradis terrestre.

ÉDENTÉ, ÉE, adj. Qui n'a plus de dents.

ÉDENTER, v. a. Arracher, rompre, user les dents. *Édenter un animal, un peigne, une scie*, etc.

Édenté, ée, part.

ÉDENTÉS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Quadrupèdes sans dents incisives ni laniaires.

ÉDÈRE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

ÉDICTAL, LE, adj. Qui appartient aux édits. *Inus.*

ÉDIFIANT, TE, adj. Qui porte à la vertu, à la piété par l'exemple, les discours.

ÉDIFICATEUR, s. m. Constructeur, architecte. *Inus.*

ÉDIFICATION, s. m. Action de construire un édifice, un temple. *Inus.* — Fig. Action d'édifier, de donner le bon exemple; discours édifiant, conduite édifiante.

ÉDIFICE, s. m. Palais, temple; bâtiment considérable, public. *L'édifice résiste et dure en son entier.* (La Font.)

ÉDIFIÉ, ÉE, adj. Bâti; et fig., touché. — *Mal édifié*, scandalisé.

ÉDIFIER, v. a. Bâtir, construire. Peu usité. — Fig. L'opposé de *détruire*. — Porter à la vertu, à la piété, par les exemples, les discours. — Satisfaire par ses procédés; donner bonne opinion de soi.

ÉDIFIÉ, ÉE, part.

ÉDILE, s. m. Magistrat romain qui avait l'inspection des jeux, des édifices, des ponts, des chemins, etc.

ÉDILITÉ, s. f. Magistrature de l'édile; sa durée.

ÉDIT, s. m. Loi, ordonnance du souverain. *L'édit du prince s'exécute.* (La Font.)

ÉDITEUR, s. m. Celui qui revoit l'ouvrage d'un autre, en dirige l'impression.

ÉDITION, s. f. Publication d'un livre; impression; tous les exemplaires d'un livre, d'un ouvrage. *Édition correcte, fautive, tronquée, subreptice.* — *Édition princeps*, la première; *incurable*, de l'enfance de l'imprimerie, au 15ᵉ. siècle.

ÉDREDON, s. m. Duvet de certains oiseaux du Nord, qui sert à faire des couvertures; ces couvertures. — Fig. *Sur l'édredon*, dans la mollesse. *Voyez* EIDER.

ÉDUCATEUR, s. m. Celui qui donne l'éducation. Fém. *Éducatrice. Inus.*

ÉDUCATION, s. f. Soin pour élever, instruire, pour former l'esprit et les mœurs. Il se dit par ext. des animaux et des plantes. — Instruction.

ÉDULCORATION, s. f. Action d'édulcorer.

ÉDULCORER, v. a. T. de chim. Enlever les sels des poudres en les lavant. — T. de pharm. Adoucir avec du sucre, du sirop, du miel, etc.

ÉDULCORÉ, ÉE, part.

ÉDUQUER, v. a. Faire l'éducation. *Pop.*

ÉDUQUÉ, ÉE, part.

ÉFAUFILER, v. a. Tirer le fil du bout coupé d'un ruban, d'une étoffe, etc.

ÉFAUFILÉ, ÉE, part.

EFFAÇABLE, adj. des d. g. Qui peut être effacé.

EFFACER, v. a. Ôter la figure, l'image, l'empreinte, la couleur, les traits, etc.; rayer, raturer. *Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.* (Boil.) — Fig. Faire pardonner; faire oublier; réparer. *J'irai, j'effacerai le crime de ma mère.* (Rac.) — Surpasser en qualités. *Effacer la gloire, le mérite.* — *Effacer le souvenir de...*, le faire perdre. — T. d'escr. et de danse. Tenir une partie du corps dans la position qui donne le moins de prise, le plus de grâce. — T. de mét. Faire disparaître. — *S'effacer*, v. pr. Présenter une moindre surface. = *Effacer, raturer, rayer.* On *raie* un mot en passant simplement une ligne dessus; on l'*efface* en empêchant qu'on ne le lise; on le *rature* lorsqu'on l'efface absolument avec un grattoir.

EFFACÉ, ÉE, part.

EFFAÇURE, s. f. Ce qui est effacé; rature. *Inus.*

EFFANER, v. a. T. d'agric. Ôter la fane des blés; effeuiller.

EFFANÉ, ÉE, part.

EFFARÉ, ÉE, adj. Tout troublé, tout hors de soi. *Que veut cet équipage et cet air* effaré? (Mol.) — T. de blas. *Cheval effaré*, qui a les pieds levés.

EFFARER, v. a. Troubler quelqu'un de manière à ce que son air, ses yeux soient hagards; le mettre hors de lui. — *S'effarer*, v. pr. Perdre contenance.

EFFARÉ, ÉE, part.

EFFAROUCHÉ, ÉE, adj. Épouvanté, effrayé. *Faut-il que malgré moi votre ame* effarouchée...? (Corn.)

EFFAROUCHER, v. a. Épouvanter, effrayer, faire fuir, éloigner. — Fig. Donner l'alarme à...; donner de l'éloignement, du dégoût; rendre moins traitable. — *S'effaroucher*, v. pr. S'effrayer subitement. *Pégase* s'effarouche *et recule en arrière.* (Boil.) — Fig. S'alarmer vivement. *Je connais sa vertu prompte à* s'effaroucher. (Rac.)

EFFAROUCHÉ, ÉE, part.

EFFARVETTE, s. f. T. d'hist. nat. Fauvette des roseaux.

EFFECTIF, IVE, adj. Qui est réellement et de fait. — *Homme effectif*, qui tient sa promesse.

EFFECTIVEMENT, adv. En effet, réellement.

EFFECTRICE, adj. f. T. didactique. Qui produit un effet. *Raison, cause effectrice.*

EFFECTUER, v. a. Mettre à effet, à exécution; réaliser; faire.

EFFECTUÉ, ÉE, part.

EFFELURES, s. f. pl. Rognures de peau blanche, dont on fait de la colle.

EFFÉMINATION, s. f. Manières de femmes.

EFFÉMINÉ, ÉE, adj. et s. Voluptueux, amolli par les plaisirs; faible comme une femme.

EFFÉMINÉMENT, adv. D'une manière efféminée.

EFFÉMINER, v. a. Amollir, rendre faible comme une femme; faire perdre les goûts, les manières mâles. — *S'efféminer*, v. pr. Prendre la délicatesse des femmes; emprunter leurs manières.

EFFÉMINÉ, ÉE, part.

EFFENDI, s. m. Homme de loi chez les Turcs.

EFFERVESCENCE, s. f. Mouvement, bouillonnement d'une liqueur par l'action d'un acide, de la chaleur; légère ébullition. — Fig. Ardeur, impétuosité passagère.

EFFERVESCENT, TE, adj. T. de phys. En effervescence.

EFFET, s. m. Résultat, produit d'une cause. *Il est démontré qu'on ne peut pas trouver la raison d'un* effet *général..., au lieu qu'on peut espérer de trouver un jour la raison d'un* effet *isolé.* (Buff.) — Exécution, chose effective; lettre de change, billet, etc. — T. d'arts. Apparence, éclat d'un ouvrage, l'impression qu'il doit faire. — *Pour ou à cet effet, à l'effet de...*, pour l'exécution de quoi. — *A quel effet?* pourquoi? à quelle intention? — Au pl. Portion des propriétés, meubles, hardes. *Ne posséderaient plus les* effets *de leur père.* (La Font.) — *Effets civils*, droit des regnicoles. — *En effet*, exp. adv. Effectivement, réellement.

EFFEUILLAISON, s. f. Action de dépouiller des feuilles; époque de la chute des feuilles.

EFFEUILLEMENT, s. m. Action d'ôter les feuilles.

EFFEUILLER, v. a. Dépouiller de feuilles; ôter les feuilles. — *S'effeuiller*, v. pr. Perdre ses feuilles.

EFFEUILLÉ, ÉE, part.

EFFICACE, s. f. Vertu, efficacité. *Mais sa grâce ne descend pas toujours avec même* efficace. (Corn.)

EFFICACE, adj. des d. g. Qui produit son effet. *Remède, discours, grâce efficace.*

EFFICACEMENT, adv. D'une manière efficace.

EFFICACITÉ, s. f. Force, vertu pour produire un effet.

EFFICIENT, TE, adj. T. didactiq. Qui produit un effet. *Cause efficiente.*

EFFIGIAL, LE, adj. Qui appartient à l'effigie. *Inus.*

EFFIGIE, s. f. Représentation d'une personne; image; portrait. *Plus d'un calot fameux dans la Phrygie s'est égayé sur sa plate* effigie. (Rouss.) — *Exécuter en effigie*, supplicier un mannequin sous le nom et à la place d'un coupable en fuite. — T. de monn. Côté de médaille, de monnaie où est l'effigie. = *Effigie, image, figure, portrait.* L'*effigie* tient la place de la chose même; l'*image* en représente l'idée; la *figure* en montre le dessin; le *portrait*, la ressemblance.

EFFIGIER, v. a. Exécuter en effigie. *Inus.*

EFFIGIÉ, ÉE, part.

EFFILÉ, s. m. Petite frange de fil ou de soie; linge avec cette frange.

EFFILÉ, ÉE, adj. Grand et mince; étroit, délié, menu, long. *Visage, cheval effilé, taille effilée.*

EFFILER, v. a. Défaire un tissu fil à fil. — T. de perruquier. Dégarnir, couper en pointe. — *S'effiler*, v. pr. S'en aller par fils.

EFFILÉ, ÉE, part.

EFFILOCHER, v. a. T. de papet. Défaire les fils, détruire le tissu des chiffons.

EFFILOCHÉ, ÉE, part.

EFFILOCHEUR, s. m. T. de papet. Cylindre garni de lames de fer pour effilocher.

Digitized by Google

EFFILOQUER, v. a. Effiler de la soie pour faire de la ouate.

EFFILOQUÉ, ÉE, part.

EFFILOQUES, s. f. pl. Soies non torses; petits brins sur les lisières, le ruban, etc.; soies folles, très-faibles.

EFFILURE, s. f. Fils ôtés d'un tissu, d'une étoffe.

EFFIOLER, v. a. T. d'agric. Ôter la fiole, la fane des blés.

EFFIOLÉ, ÉE, part.

EFFLANQUÉ, ÉE, adj. et s. Grand et maigre.

EFFLANQUER, v. a. Rendre maigre. — T. d'horl. Amincir. — *S'efflanquer*, v. pr. Maigrir.

EFFLANQUÉ, ÉE, part.

EFFLEURAGE, s. m. Action d'effleurer les peaux.

EFFLEURER, v. a. Ôter les fleurs. — N'enlever que la superficie; et fig., toucher légèrement. *Jamais, blessant leurs vers, il n'effleura leurs mœurs.* (Boil.) — *Effleurer un sujet*, le traiter sans l'approfondir; *une matière*, en parler superficiellement.

EFFLEURÉ, ÉE, part.

EFFLEURIR, v. n. T. de chim. Tomber, être en efflorescence.

EFFLEURI, IE, part.

EFFLEUROIR, s. m. Peau dont se servent les parcheminiers pour ôter le blanc.

EFFLEURURE, s. f. Tache sur une peau effleurée.

EFFLORESCENCE, s. f. Fleuraison d'une plante. — T. de méd. Elevures, pustules à la peau. — T. de chim. Enduit salin, semblable à la moisissure, ou matière en flocons qui se forme sur les corps qui se décomposent à l'air; cette formation; état d'un corps qui s'en couvre.

EFFLORESCENT, TE, adj. T. de chim. Qui tombe en efflorescence; qui s'en couvre.

EFFLOTTER, v. n. T. de mar. Se séparer d'une flotte.

EFFLUENCE, s. f. T. de phys. Rayon d'électricité; émanation de rayons électriques.

EFFLUENTE, adject. f. T. de phys. *Matière effluente*, émanation des corps.

EFFLUVE, s. m. T. de phys. Émanation.

EFFLUXION, s. f. T. de méd. Avortement. *Inus.*

EFFONDREMENT, s. m. Action de fouiller la terre à une certaine profondeur. Peu usité.

EFFONDRER, v. a. Fouiller, remuer et amender les terres. — Enfoncer, briser, rompre. *Effondrer une armoire.* — Vider. *Effondrer une volaille.*

EFFONDRÉ, ÉE, part.

EFFONDRILLES, s. f. Parties grossières restées au fond d'un vase après l'ébullition ou l'infusion.

EFFORCER (S'), v. pr. Employer toutes ses forces pour faire une chose, toute son industrie pour une fin; tâcher de... *L'on eût vu la fourmi s'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.* (La Font.)

EFFORCÉ, ÉE, part.

EFFORT, s. m. Action faite en s'efforçant, au prop. et au fig. *Enfin toute la grâce et l'accommodement où s'est avec* effort *plié son sentiment.* (Mol.) — Produit, effet, résultat de ce que l'on fait en s'efforçant. *Il croit qu'en moi la haine est un* effort *d'amour.* (Rac.) — Force avec laquelle un corps mû, une cause, en général, tend à produire un effet; peine, fatigue; travail; emploi de toutes ses forces, ses facultés, ses moyens; ouvrage produit en s'efforçant, au prop. et au fig. — Trop forte extension des muscles.

EFFRACTION, s. f. T. de pal. Rupture, fracture faite par un voleur pour dérober.

EFFRAIE, s. f. Hibou des clochers, espèce de chouette dont le cri est aigre et lugubre.

EFFRAYANT, TE, adj. Qui effraie, cause la frayeur. *Quand leur chef agité d'un sommeil* effrayant... (Boil.)

EFFRAYER, v. a. Donner de la frayeur. Effrayer *les oiseaux perchés dans mes allées.* (Boil.) — *S'effrayer*, v. pr. Prendre de la frayeur. *Et je crois qu'à moins on* s'effraie. (La Font.)

EFFRAYÉ, ÉE, part.

EFFRÉNÉ, ÉE, adj. Sans retenue; sans frein. *Licence effrénée. Des mères pâles et sanglantes arrachant leurs filles tremblantes des mains d'un soldat* effréné. (Rouss.)

EFFRÉNÉMENT, adv. Sans retenue. *Inus.*

EFFRÉNEMENT, s. m. Absence de tout frein. *Inus.*

EFFRITER, v. a. T. d'agric. User, épuiser une terre, la rendre stérile. — *S'effriter*, v. pr. S'épuiser, perdre sa fertilité, en parlant des terres.

EFFRITÉ, ÉE, part.

EFFROI, s. m. Frayeur, terreur, épouvante; et fig., ce qui la cause. *Le grand nom de Pompée assure sa conquête, c'est l'*effroi *de l'Asie...* (Rac.)

EFFRONTÉ, ÉE, adj. et s. Qui a de l'effronterie, qui n'a honte de rien. *Et fuis un* effronté *qui prêche la pudeur.* (Boil.) — Il se dit fig. des choses. *Étouffe dans son sang ses désirs* effrontés. (Rac.)

EFFRONTÉMENT, adv. Impudemment, avec effronterie.

EFFRONTERIE, s. f. Impudence, hardiesse entreprenante qui ne s'étonne de rien. *Quoi! son* effronterie *irait jusqu'à ce point?* (Mol.) — *Payer d'effronterie*, en montrer pour se tirer d'affaire. *Pour vous servir il faut* payer d'effronterie. (Rac.)

EFFROYABLE, adj. des d. g. Qui cause l'effroi; et par ext., très-difforme. — Par exag. Excessif, étonnant, prodigieux. *Mais quel désordre incroyable, parmi ces corps séparés, grossit la nue* effroyable *des ennemis rassurés!* (Rouss.)

EFFROYABLEMENT, adverbe. D'une manière effroyable, excessive, prodigieuse.

EFFRUITER, v. n. Cueillir, amasser les fruits. *Inus.*

EFFUMER, v. a. T. de peint. Peindre d'une manière peu prononcée, donner un ton vaporeux.

EFFUMÉ, ÉE, part.

EFFUSION, s. f. Action de répandre un liquide; épanchement. — Fig. *Effusion de cœur*, vive et sincère démonstration de confiance et d'amitié. — T. d'astr. Espace occupé par l'eau du verseau.

ÉFOURCEAU, s. m. Sorte de voiture pour les gros fardeaux.

ÉGAGROPILE, s. f. Boule de poil dans la panse de quelques ruminants. *Les* égagropiles *sont des pelotes de poil qui se forment dans l'estomac de plusieurs animaux.* (Buff.)

ÉGAL, s. m. (pl. *Egaux.*) Personne de même qualité, condition, rang. — *D'égal à égal*, comme des gens de même condition, sans déférence, sans respect obligés. — *A l'égal de...*, exp. adv. Autant que, aussi bien que.

ÉGAL, LE, adj. Pareil, le même en nature, en qualité, en quantité. — Uni de niveau. *Chemin égal.* — Uniforme. *Pas égal.* — Toujours le même. *Humeur égale.* — A quoi l'on attache peu d'importance, indifférent. *Cela m'est égal.*

ÉGALÉ, ÉE, adj. T. de faue. Moucheté.

ÉGALEMENT, s. m. T. de prat. Egalisation, distribution, avant partage, aux cohéritiers qui ont inégalement reçu des décédés. — Adv. D'une manière égale, autant, pareillement. *Aimer, estimer, traiter également. Je pensais qu'à l'amour son cœur toujours fermé fût contre tout son sexe* également *armé.* (Rac.)

ÉGALER, v. a. Rendre égal, au prop. et au fig. *Jamais hymen formé sous un plus noir auspice de l'hymen que je crains n'*égala *le supplice.* (Rac.) — Rendre uni. *Egaler un sol.* — Être égal à... *Egaler quelqu'un en mérite.* — *Egaler à...*, assimiler à... — *S'égaler*, v. pr. Se croire, se prétendre égal à..., s'assimiler à..., devenir égal à... = *Egaler, égaliser. Egaler* se dit des grandeurs morales; *égaliser*, des grandeurs physiques. *L'amour* égale *les hommes; on* égalise *un chemin raboteux.*

ÉGALÉ, ÉE, part.

ÉGALISATION, s. f. T. de prat. Action d'égaliser des lots.

ÉGALISER, v. a. Rendre uni. *Égaliser un terrain.* — Rendre égal, pareil, semblable. — T. de prat. Rendre les lots égaux.

ÉGALISÉ, ÉE, part.

ÉGALISURES, s. f. pl. Poudre séparée des pelotons.

ÉGALITÉ, s. f. Conformité, parité, rapport entre les choses égales; droits égaux; uniformité. *Qu'est-ce que la sagess ? Une* égalité *d'ame.* (Boil.)

Digitized by Google

ÉGALURES, s. f. pl. T. de fauc. Mouchetures blanches sur le dos d'un oiseau.

ÉGARD, s. m. Attention particulière à... — *Avoir égard*, prendre en considération. — Au pl. Marques d'estime; attentions; respect, déférence; observation des bienséances; ménagements accordés par générosité, par crainte, etc. — *A cet égard*, exp. adv. Sous ce rapport. — *A l'égard*, exp. adv. Pour ce qui concerne, regarde; par proportion, par comparaison. = *Égards*, *ménagements*, *attentions*, *circonspection*. Les *égards* sont l'effet de la justice; les *ménagements*, de l'intérêt; les *attentions*, de l'amitié ou de la reconnaissance; la *circonspection*, de la prudence.

ÉGAREMENT, s. m. Écart de son chemin par méprise. Peu usité. — Fig. Erreur. — *Égarement d'esprit*, aliénation d'esprit. — *Égarement de cœur*, amour déraisonnable. — Au pl. Dérèglement de mœurs, désordre des passions.

ÉGARER, v. a. Mettre, tirer hors du droit chemin; et fig., jeter dans l'erreur, écarter des principes, des règles. — Perdre pour le moment. *On lui perd tout, on lui égare tout.* (La Br.) — T. de man. *Égarer la bouche d'un cheval*, la lui gâter en le menant mal. — *S'égarer*, v. pr. Se tromper de chemin, se fourvoyer; et fig., donner dans l'erreur. *Craint-on de s'égarer sur les traces d'Hercule?* (Rac.) — Par anal. S'écarter du sujet que l'on traite.

ÉGARÉ, ÉE, part.

ÉGAROTÉ, ÉE, adj. T. de man. Blessé au garot.

ÉGAYER, v. a. Réjouir, rendre gai. *Égayer une personne*, *la vue*, *la conversation*, *l'esprit*, *la matière*, *le sujet*. *Que la vérité pure y ressemble à la fable; de tous vos ornements vous pouvez l'égayer.* (Boil.) — *Égayer un bâtiment*, le rendre plus libre, plus agréable. — T. de jard. *Égayer un arbre*, ôter les branches qui l'étouffent. — *S'égayer*, v. pr. Se distraire; se réjouir. *Des lapins qui sur la bruyère s'égayaient...* (La Font.) — *S'égayer aux dépens de quelqu'un*, le plaisanter.

ÉGAYÉ, ÉE, part.

ÉGÈLE, s. f. T. de bot. Sorbier des oiseaux.

ÉGÉON, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé, macroure.

ÉGÉONE, s. f. T. d'hist. nat. Fossile, nummulite.

ÉGERAN, s. m. T. d'hist. nat. Idocrase.

ÉGERIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

ÉGERSIS, s. f. Chez les anciens Grecs, chanson du lever des nouvelles mariées.

ÉGIALITE, s. f. T. de bot. Plombaginée de la Nouvelle-Hollande.

ÉGICORE, s. m. Chevrier grec.

ÉGIDE, s. f. Bouclier; défense, appui; ce qui met à couvert. *Le Batave vous vit opposer votre égide au cruel démon des combats.* (Rouss.)

ÉGILOPS, s. m. T. de méd. Ulcère au grand angle de l'œil. *Voyez* ÆGILOPS.

ÉGINETIE, s. f. T. de bot. Carphale, oldenlande.

ÉGLANDER, v. a. T. de maréchal. Extirper une glande.

ÉGLANDÉ, ÉE, part.

ÉGLANTIER, s. m. Espèce de rosier sauvage.

ÉGLANTINE, s. f. Fleur de l'églantier; pierre dure comme le marbre et sonore.

ÉGLEFIN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de gade.

ÉGLISE, s. f. Assemblée des fidèles gouvernés par de légitimes pasteurs; ces pasteurs. *Commençons par le saint qu'aujourd'hui notre mère la sainte Église ordonne que l'on solennise.* (Desh.) — Chacune des parties de l'église universelle. *Église grecque*, *latine*, *gallicane*, etc. — État ecclésiastique. *Homme d'église.* — Temple des chrétiens. *Je ne remarque pas qu'il hante les églises.* (Mol.)

ÉGLOGUE, s. f. Petit poème pastoral; dialogue de bergers. *Dans sa verve indiscrète, au milieu d'une églogue, entonne la trompette.* (Boil.)

ÉGOGER, v. a. T. de tann. Ôter les oreilles, la queue, etc., d'une peau de veau.

ÉGOGÉ, ÉE, part.

ÉGOHINE, s. f. Sorte de scie à main.

ÉGOÏSER v. n. Parler trop de soi. Peu usité.

ÉGOÏSME, s. m. Défaut, vice de l'égoïste.

ÉGOÏSTE, s. des d. g. Celui qui ne parle, ne s'occupe que de soi, fait un dieu de sa personne et lui sacrifie tout. — Au plur. Pyrrhoniens outrés.

ÉGOLOGIE, s. f. Défaut de celui qui parle trop de soi.

ÉGOPOGON, s. m. T. de bot. Graminée d'Amérique.

ÉGORGEOIR, s. m. T. de mar. Cargue particulière aux huniers.

ÉGORGER, v. a. Couper la gorge; et par ext., tuer, massacrer. *Oui, pour mieux m'égorger, il prend mes propres armes!* (Boil.) — Fig. Ruiner, voler quelqu'un; lui porter un préjudice considérable. — T. de corroyeur. Écharner jusqu'au vif. — T. de mar. *Égorger un hunier*, le plier sur lui-même dans le sens de sa hauteur.

ÉGORGÉ, ÉE, part.

ÉGORGEUR, s. m. Celui qui égorge; assassin.

ÉGOSILLER, v. a. Égorger, tuer. Il est vieux. — *S'égosiller*, v. pr. Crier à s'en faire mal au gosier. *Nos pèlerins s'égosillèrent.* (La Font.) — Chanter beaucoup et fort haut. Il se dit aussi des oiseaux.

ÉGOSILLÉ, ÉE, part.

ÉGOTISME, s. m. Habitude blâmable de parler de soi. *Inus.*

ÉGOTISTE, adj. des d. g. Qui a la ridicule habitude de parler sans cesse de soi. *Inus.*

ÉGOUEN, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre des volutes.

ÉGOUGEOIR, s. m., ou ÉGOUGEOIRE, s. f. Crevasse par laquelle l'eau se perd dans les mines.

ÉGOÛT, s. m. Chute, écoulement, conduite des eaux, de la pluie, des immondices; cloaque; ardoises, tuiles qui débordent du toit. — Endroit où se rend ce qu'il y a d'impur, au physique et au moral. — T. de mét. Table, planche, tuyau pour faire égoutter; liqueur égouttée.

ÉGOUTTER, v. a. Faire écouler l'eau, etc., goutte à goutte. — T. de chap. Dresser les chapeaux tout chauds. — V. n., et *S'égoutter*, v. pr. Il se dit d'une chose dont la partie liquide s'écoule goutte à goutte.

ÉGOUTTÉ, ÉE, part.

ÉGOUTTOIR, s. m. Ais, treillis, ustensile pour faire égoutter; conduit pour l'écoulement des eaux.

ÉGOUTTURES, s. f. pl. Dernières gouttes qui tombent de ce que l'on fait égoutter.

ÉGRAFFIGNER, v. a. Déchirer; égratigner; écorcher. — Écrire mal, barbouiller. *Pop.*

ÉGRAFFIGNÉ, ÉE, part.

ÉGRAPPAGE, s. m. Action d'égrapper.

ÉGRAPPER, s. m. Détacher le raisin de la grappe.

ÉGRAPPÉ, ÉE, part.

ÉGRAPPOIR, s. m. Outil pour égrapper le raisin; lavoir pour séparer le sable de la mine.

ÉGRATIGNER, v. a. Déchirer légèrement la peau, la superficie. — Donner, avec la pointe d'un fer, une certaine façon à une étoffe de soie. — T. d'arts. Peindre à fresque, graver d'une certaine manière.

ÉGRATIGNÉ, ÉE, part.

ÉGRATIGNEUR, s. m. Celui qui égratigne. Fém. *Égratigneuse*.

ÉGRATIGNOIR, s. m. Fer à découper le satin.

ÉGRATIGNURE, s. f. Légère blessure faite en égratignant; sa marque. — Fig. Petite incommodité; mal léger.

ÉGRAU, s. m. T. de pêch. Sorte de filet.

ÉGRAVILLONNER, v. a. T. de jard. Lever un arbre en motte, et lui enlever une partie de sa motte de terre avant de le replanter.

ÉGRAVILLONNÉ, ÉE, part.

ÉGRAVOIR, s. m. Outil de paumier pour percer.

ÉGRÈNE, s. f. Ferrement pour empêcher l'écart des pièces assemblées.

ÉGRENÉ, ÉE, adj. Accoutumé à la graine, en parlant des oiseaux. — *Étoffe égrenée*, qui n'est pas emballée.

Digitized by Google

EGRENER, v. a. Faire sortir le grain de l'épi, la graine de la capsule, etc.; détacher les grains de la grappe. — *S'égrener*, v. pr. Perdre ses graines, ses grains.

ÉGRENÉ, ÉE, part.

ÉGRENOIRE, s. f. Cage pour accoutumer un oiseau à la graine.

ÉGRILLARD, DE, adj. et s. Vif, éveillé, gaillard. *Fam.*

ÉGRILLOIR, s. m. Grille pour empêcher le poisson de sortir d'un étang.

EGRISÉE, s. f. Poudre de diamant noir pour user les autres.

EGRISER, v. a. Ôter les parties brutes des diamants avec l'égrisée.

ÉGRISÉ, ÉE, part.

ÉGRISOIR, s. m. Boîte pour égriser les diamants.

EGRUGEOIR, s. m. Ustensile pour égruger le sel, etc. — Instrument pour peigner le chanvre.

EGRUGER, v. a. Casser, briser, mettre en poudre dans l'égrugeoir.

ÉGRUGÉ, ÉE, part.

EGRUGEÛRE, s. f. Parties séparées en égrugeant.

ÉGUEULEMENT, s. m. Altération à la bouche des pièces d'artillerie.

ÉGUEULER, v. a. Casser le haut du goulot d'un vase. — *S'égueuler*, v. pr. S'user au goulot, à l'ouverture; s'altérer à la bouche en parlant d'une pièce d'artillerie. — Fig. et pop. S'égosiller.

ÉGUEULÉ, ÉE, part.

ÉGUILLETTE, etc. *Voyez* AIGUILLETTE.

ÉGYPTIAC, s. m. T. de pharm. Onguent détersif.

EGYPTIEN, NNE, adj. et s. D'Égypte. — Bohémien, vagabond.

EH! interj. d'admiration, de surprise. Eh *quoi! cette musique...* (La Font.)

ÉHANCHÉ, ÉE, adj. *Voyez* DÉHANCHÉ.

ÉHERBER, v. a. Sarcler.

ÉHERBÉ, ÉE, part.

ÉHONTÉ, ÉE, adj. Sans honte, sans pudeur.

ÉHOUPPER, v. a. Écimer.

ÉHOUPPÉ, ÉE, part.

EHRHARTE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

EIDER, s. m. T. d'hist. nat. Canard, oie à duvet; oiseau du nord qui fournit l'édredon.

EIRA ou EYRA, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère carnassier du genre du chat.

EISEN-GLIMMER, s. m. T. d'hist. nat. Mica de fer.

EISEN-KIESEL, s. m. T. d'hist. nat. Quartz gras chargé de fer.

EISEN-RAM, s. m. T. d'hist. nat. Hématite friable.

EISPNOÏQUE, adj. f. T. de méd. Il se dit de l'absorption cutanée.

EJACULATEUR, adj. et s. m. T. d'anat. Muscle qui sert à l'éjaculation.

ÉJACULATION, s. f. T. d'anat. Émission du sperme; et fig., prière fervente.

ÉJACULATOIRE, adj. T. d'anat. *Voyez* DÉFÉRENT.

ÉJAMBER, v. a. Ôter la côte de la feuille de tabac.

ÉJAMBÉ, ÉE, part.

ÉJARRER, v. a. T. de chap. Ôter les poils jarreux des peaux.

ÉJARRÉ, ÉE, part.

ÉJECTION, s. f. T. de méd. Évacuation, déjection. — T. de prat. Expulsion.

ÉJOUIR, v. a. Réjouir. — *S'éjouir*, v. pr. Se réjouir. *On en fait maint repas dont maint voisin s'éjouit d'être.* (La Font.) *V. m.*

ÉJOUI, IE, part.

ÉJOUISSANCE, s. f. Joie. *Inus.*

EKEBERG, s. m. T. de bot. Espèce de citronnier.

ÉLABORATION, s. f. T. de phys. et de méd. Opération par laquelle la nature perfectionne les sucs, le chyle, etc.

ÉLABORER, v. a. Préparer graduellement, perfectionner les sucs, en parlant des opérations de la nature. — *S'élaborer*, v. pr. Il se dit du sang, du chyle, etc., qui se forment.

ÉLABORÉ, ÉE, part.

ÉLABOURÉ, ÉE, adj. Travaillé. *V. m.*

ÉLÆAGNOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Arbres, arbrisseaux.

ÉLAGAGE, s. m. Action d'élaguer; son produit.

ÉLAGUER, v. a. Retrancher les branches inutiles; et fig., ôter les inutilités, les superfluités d'un ouvrage d'esprit.

ÉLAGUÉ, ÉE, part.

ÉLAGUEUR, s. m. Celui qui élague.

ÉLAÏS, s. m. T. d'hist. nat. Arachnide. — T. de bot. Palmier.

ÉLAMBICATION, s. f. T. de chim. Opération par laquelle on analyse les eaux minérales.

ÉLAMPE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hyménoptères.

ÉLAN, s. m. Quadrupède du genre du cerf, mais plus gros et plus fort. *Lorsque l'élan court, les os de ses pieds font un craquement que l'on entend de loin.* (Buff.)

ÉLAN, s. m. Action de s'élancer; mouvement subit et rapide avec effort. — Au pl. Mouvements subits d'une âme exaltée. *Ils veulent acheter crédit et dignités, à prix de faux clins d'yeux et d'élans affectés.* (Mol.)

ÉLANCÉ, s. m. T. de mar. Couple dévoyé de l'avant.

ÉLANCÉ, ÉE, adj. Qui a la taille trop effilée. *Homme élancé.* — *Cheval élancé*, efflanqué. — *Cerf élancé*, courant. — *Arbre élancé*, haut et peu gros.

ÉLANCEMENT, s. m. Action de faire un élan; et fig., action de l'ame qui fait des mouvements d'amour, de dévotion, etc. — T. de méd. Impression d'une douleur subite et passagère. — T. de mar. Longueur des vaisseaux excédant celle de la quille.

ÉLANCER, v. n. Éprouver des élancements. *Le doigt m'élance.* — T. de mar. Prendre le large. — *S'élancer*, v. pr. Se jeter en avant; se lancer avec impétuosité.

ÉLANCÉ, ÉE, part.

ÉLANCEUR, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau d'Afrique.

ÉLAPHOBOSCON, s. m. T. de bot. Panais.

ÉLAPHRE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère carabique.

ÉLAPHRIE, s. f. T. de bot. Plante de l'octandrie.

ÉLAPHRIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Élaphre, bembidion.

ÉLAPS, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de vipère.

ÉLARGIR, v. a. Rendre plus large, étendre. — Fig. Mettre hors de prison. — *S'élargir*, v. pr. Devenir plus large, s'étendre.

ÉLARGI, IE, part.

ÉLARGISSEMENT, s. m. Augmentation de largeur; et fig., mise en liberté.

ÉLARGISSURE, s. f. Largeur ajoutée à un habit, etc.

ÉLASTICITÉ, s. f. Propriété des corps élastiques.

ÉLASTIQUE, adj. des d. g. et s. m. Qui a du ressort, qui le produit; qui se redresse, réagit après la pression. *Le feu jaillit de l'élastique acier.* (Volt.) — T. de bot. Dont les parties se désunissent tout à coup et sans retour, en parlant de certains fruits.

ÉLATCHE, s. f. Étoffe des Indes, de soie et coton.

ÉLATERIDES, s. m. pl. *Voyez* SERRICORNES.

ÉLATÉRIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes cucurbitacées.

ÉLATÉRIUM, s. m. T. de pharm. Suc du concombre sauvage; ce concombre.

ÉLATÉROMÈTRE, s. m. T. de phys. Instrument pour mesurer la condensation de l'air sous le récipient. *Voyez* ÉPROUVETTE.

ÉLATINE, s. f. T. de bot. Genre de plantes caryophyllées.

ÉLATITE, s. f. T. d'hist. nat. Bois pétrifié.

ÉLATOSTÈME, s. m. T. de bot. Dorstène.

ÉLAVÉ, ÉE, adj. T. de vén. Il se dit d'un poil mollasse et blafard, marque de faiblesse.

ELBEUF, s. m. Drap fabriqué à Elbeuf, en Normandie.

ELCAJA, s. m. T. de bot. Trichilier d'Arabie.

ELCOSE, s. f. T. de méd. Ulcération, ulcère. *Inus.*

Digitized by Google

ELCOZTOTOLT, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de merle du Mexique et du Brésil.

ÉLECTEUR, s. m. Celui qui élit, en a le droit. — Prince souverain de l'ancien corps germanique. *Je sais par renommée ce que chaque électeur peut de monde fournir.* (La Font.)

ÉLECTIF, IVE, adj. Qui se fait, se confère par élection.

ÉLECTION, s. f. Action d'élire; choix au concours des suffrages. — Tribunal qui jugeait les différends, concernant les tailles, aides et gabelles; étendue de son ressort. — Fig. *Vases d'élection*, les prédestinés. *Le saint lui dit :* Vase d'élection, *le Roi des rois, par tes mains innocentes, veut des Français venger l'oppression.* (Volt.) — T. de prat. Action d'élire un domicile. — T. de math. Manière de prendre des nombres, des quantités données, sans avoir égard à leur plan. = *Élection, choix. Élection* suppose plusieurs suffrages; *choix* peut se dire d'un seul ou de plusieurs qui choisissent.

ÉLECTORAL, LE, adj. De l'électeur, des électeurs.

ÉLECTORAT, s. m. Dignité, qualité d'électeur; son territoire.

ÉLECTRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de polypiers.

ÉLECTRICE, s. f. Femme d'un électeur.

ÉLECTRICISME, s. m. Système de l'électricité.

ÉLECTRICITÉ, s. f. T. de phys. Propriété d'attraction ou de répulsion des corps; fluide électrique.

ÉLECTRIQUE, adj. des d. g. De l'électricité.

ÉLECTRISABLE, adj. des d. g. Qui peut être électrisé.

ÉLECTRISATION, s. f. Action, manière d'électriser.

ÉLECTRISER, v. a. Développer, communiquer la faculté électrique; et fig., animer, enflammer.

ÉLECTRISÉ, ÉE, part.

ÉLECTROMÈTRE, s. m. Instrument pour mesurer la quantité d'électricité.

ÉLECTRO-MICROMÈTRE, s. m. Instrument qui indique les plus petites quantités d'électricité.

ÉLECTROMOTEUR, s. m. Appareil pour faire développer par le contact l'électricité des corps.

ÉLECTRON, subst. m. Matière électrique. *Inus.*

ÉLECTROPHORE, s. m. Instrument chargé de matières électriques, et qui les conserve.

ÉLECTROSCOPE, s. m. Instrument pour connaître l'électricité de l'air.

ÉLECTRUM, s. m. Mélange d'or et d'argent.

ÉLECTUAIRE, s. m. T. de pharm. Opiat composé d'ingrédients choisis; confection médicale, molle, de poudres incorporées avec du miel, du sirop, etc.

ÉLÉDONE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

ÉLÉGAMMENT, adv. Avec élégance. *Phèdre sur ce sujet dit fort* élégamment... (La Font.)

ÉLÉGANCE, s. f. Recherche, grâce et noblesse dans la parure, dans les manières; agrément dans les formes; goût fin et délicat dans les arts; choix de mots et de tours qui rendent le langage poli, facile et plein de grâce. *Et sut même au discours de la rusticité donner de l'élégance et de la dignité.* (Boil.) — T. de math. Simplicité et facilité d'une opération. = *Élégance, éloquence. L'élégance* s'applique à la beauté des mots et à l'arrangement de la phrase; l'*éloquence* s'attache à la force des termes et à l'ordre des idées.

ÉLÉGANT, s. m. Celui qui est recherché dans son air, son ton, sa parure. Fém. *Élégante.*

ÉLÉGANT, TE, adj. Qui a de l'élégance. *Parure, taille, formes élégantes. Petit de ses cheveux l'élégant édifice.* (Boil.) — Choisi, poli, en parlant du langage, du style. — T. de math. Simple et facile.

ÉLÉGANTE STRIÉE, s. f. T. d'hist. nat. Cyclostome.

ÉLÉGIAQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'élégie. *Poète, vers élégiaques.*

ÉLÉGIE, s. f. Petit poème triste et tendre. *Il faut que le cœur seul parle dans l'élégie.* (Boil.) — T. de bot. Plante qui ressemble au jonc.

ÉLÉGIOGRAPHE, s. m. Celui qui fait, qui a fait des élégies.

ÉLÉGIR, v. a. T. d'arts et mét. Rendre plus mince, plus léger.

ÉLÉGI, IE, part.

ÉLÉMENT, s. m. Corps simple qui entre dans la composition des corps mixtes. *Le liquide* élément. (La Font.) — Fig. Chose dans laquelle on excelle, ou qui plaît le plus. *Être dans son élément.* — Au pl. Principes d'un art, d'une science. — T. de chim. Parties les plus simples des corps. — T. d'astr. Articles principaux de la théorie d'une planète.

ÉLÉMENTAIRE, adj. des d. g. Qui appartient à l'élément, le constitue. — *Ouvrage élémentaire*, qui contient les éléments d'une science.

ÉLÉMI, s. m. Résine d'Amérique, employée en pharmacie.

ÉLÉMNIFÈRE, adj. des d. g. T. de bot. Jacquier, balsamier.

ÉLENCHTIQUE, adj. f. Il se dit de la théologie scholastique.

ÉLÉOCHARIS, s. m. T. de bot. Scirpe.

ÉLÉODON, s. m. T. d'hist. nat. Sèche.

ÉLÉOMELI, s. m. Baume huileux, épais, doux, d'un arbre d'Asie.

ÉLÉOSACCHARUM, s. m. T. de chim. Huile essentielle incorporée avec du sucre.

ÉLÉOTRIS, s. m. T. d'hist. nat. Gobie.

ÉLÉPHANT, s. m. Le plus grand, le plus gros et le plus intelligent des quadrupèdes, qui a une trompe, des dents ou défenses qui fournissent l'ivoire. *L'éléphant, au moyen de sa trompe qui lui sert de main, a les mêmes moyens d'adresse que le singe.* (Buff.) — Sorte de papier. — Ordre militaire danois. — *Éléphant de mer*, morse ou vache marine.

ÉLÉPHANTIASIS, s. f. T. de méd. Lèpre qui rend la peau dure, épaisse, écailleuse, inégale et ridée comme celle d'un éléphant.

ÉLÉPHANTIN, NE, adj. De l'éléphant. — *Livres éléphantins*, tables d'ivoire qui contenaient, à Rome, les actes du gouvernement.

ÉLÉPHANTINE, s. f. T. d'ant. Flûte phénicienne.

ÉLÉPHANTIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport à l'éléphant. — T. de méd. Qui est affecté de l'éléphantiasis.

ÉLÉPHANTOPE, s. m. T. de bot. Plante flosculeuse.

ÉLÉPHANTOPHAGE, adj. des d. g. et s. Qui se nourrit de chair d'éléphant.

ÉLÉPHANTUSIE, s. f. T. de bot. Palmier du Pérou.

ÉLÉPHAS, s. m. T. de bot. Plante personnée.

ÉLETTARI, s. m. T. de bot. Amome du Malabar.

ÉLEUSINE, s. f. T. de bot. Crételle.

ÉLEUTHÉRANTÈRE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

ÉLEUTHÉRATES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères.

ÉLEUTHÉRIE, s. f. T. de bot. Genre de mousses.

ÉLEUTHÉROGYNE, adj. f. T. de bot. Il se dit des fleurs dont l'ovaire libre n'adhère pas au calice; l'opposé de *symphytogyne.*

ÉLEUTHÉROPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons thoraciques, à branchies complètes.

ÉLEUTHÉROPOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons cartilagineux, à branchies operculées.

ÉLÉVATEUR, adj. et s. m. T. d'anat. Il se dit des muscles qui rapprochent une partie quelconque de l'extrémité céphalique du tronc.

ÉLÉVATION, s. f. Action d'élever, en général; ses effets; exhaussement, état, situation, place de ce qui est élevé. — Moment de la messe où le prêtre élève l'hostie. — Fig. Action de s'élever, de parvenir à un haut degré de fortune, de dignité, de puissance; état de celui qui s'est élevé, qui a été élevé ainsi. *Je ne parle pas ici de toutes les autres passions, qui, plus ardentes dans* l'élévation, *font sur le cœur des*

Digitized by Google

grands des plaies plus douloureuses et plus profondes. (Mass.) — Grandeur de courage, noblesse de sentiments; élan, mouvement affectueux de l'ame vers Dieu; prières qui l'excitent. — *Élévation d'esprit*, qualité d'un esprit sublime et capable des plus grandes choses. — *Élévation de style*, sa noblesse, sa sublimité. — T. de mus. Mouvement en élevant la voix, la main sur la corde; passage a un ton plus élevé; motet qui se chante a l'élévation de l'hostie. — T d'archit. Représentation de la face d'un édifice, par opposition à *plan*. — T. d'astr. et de géogr. Hauteur du pôle sur l'horizon. — T. de méd. *Élévation du pouls*, battement du pouls plus fort.

ÉLÉVATOIRE, s. m. T. de chir. Instrument pour relever les os du crâne enfoncés.

ÉLÈVE, s. des d. g. Écolier, disciple; celui que l'on instruit, que l'on a instruit dans une science, un art.

ÉLEVÉ, ÉE, adj. Qui a de l'élévation, au prop. et au fig. — T. de méd. *Pouls élevé*, agité.

ÉLEVER, v. a. Hausser; mettre, porter, rendre, faire monter plus haut, au prop. et au fig. *Hélas! il me semblait qu'une flamme si belle m'élevait au-dessus du sort d'une mortelle.* (Rac.) — Construire, bâtir, dresser, ériger. — Nourrir; soigner la jeunesse; instruire, donner l'éducation. Il se dit aussi des animaux et des plantes. — *Élever la voix*, parler plus haut. — *Élever son style*, le rendre plus noble. — *Élever son ame à Dieu*, porter ses pensées vers Dieu. — *S'élever*, v. pr. Se hausser; se porter de bas en haut. *Déja de traits en l'air s'élevait un nuage.* (Rac.) — Par ext. Former élévation; commencer à souffler, en parlant du vent. — Fig. Naître; commencer; survenir; monter en dignité; prendre son vol, en parlant du génie; devenir plus noble, en parlant du style. — *S'élever contre...*, accuser; se porter contre quelqu'un ou ce qu'il propose; se déclarer, se prononcer contre... *Tout semble s'élever contre mon injustice.* (Rac.) — V. impers. Survenir, *Il s'éleva un vent violent.*

Élevé, ée, part.

ÉLEVURE, s. f. Petite bube, pustule sur la peau.

ÉLICHRYSE, s. f. T. de bot. Genre de plantes corymbifères.

ÉLICHRYSON, s. m. T. de bot. Plante des marécages.

ÉLIDE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte hyménoptère, scolie, myzine. — T. de bot. Smilax.

ÉLIDER, v. a. Faire une élision. — *S'élider*, v. pr. Souffrir l'élision. Ex. : *s'il* pour *si il*.

Élidé, ée, part.

ÉLIGIBILITÉ, s. f. Capacité d'être élu.

ÉLIGIBLE, adj. des d. g. Qui peut être élu.

ÉLIMER, v. a. User. — T. de fauc. Purger un oiseau et le mettre en état de voler au sortir de la mue. — *S'élimer*, v. pr. S'user à force d'être porté.

Élimé, ée, part.

ÉLIMINATION, s. f. Action d'éliminer. — T. d'alg. Opération par laquelle on trouve plusieurs inconnues par une seule.

ÉLIMINER, v. a. Chasser, expulser, mettre dehors. Peu usité. — T. d'alg. Faire une élimination.

Éliminé, ée, part.

ÉLINGUE, s. f. Fronde sans bourse. — T. de mar. Corde à nœud coulant pour soulever.

ÉLINGUER, v. a. T. de mar. Mettre des élingues.

Élingué, ée, part.

ÉLINGUET, s. m. T. de mar. Pièce de bois arrêtant le cabestan.

ÉLIRE, v. a. Choisir; nommer, prendre par préférence. *On m'élit roi, mon peuple m'aime.* (La Font.) — Nommer par scrutin. *Que l'on tire au billet ceux que l'on doit élire.* (Boil.) — *Élire sa sépulture*, en désigner l'endroit. — T. de prat. *Élire domicile*, assigner un lieu où doivent être signifiés les actes.

Élu, ue, part.

ÉLISION, s. f. T. de gramm. Suppression d'une voyelle finale à la rencontre d'une autre voyelle. Ex. : *c'est* pour *ce est*.

ÉLITE, s. f. Choix; ce qu'il y a de meilleur, d'excellent, de plus digne d'être choisi dans son genre.

ÉLITER, v. a. Prendre l'élite, le meilleur de... *V. m.*

Élité, ée, part.

ÉLIXATION, s. f. T. de pharm. Action de faire bouillir à petit feu.

ÉLIXIR, s. m. Liqueur spiritueuse, extraite de plusieurs substances. — Fig. et fam. Ce qu'il y a de meilleur dans un ouvrage, etc.

ÉLIXIVATION, s. f. *Voyez* Lixiviation.

ÉLIZER, v. a. *Voyez* Lizer.

ELKISMOMÈTRE, s. m. Machine pour mesurer la force des secousses des tremblements de terre.

ELLE, pron. relatif fém. de la 3ᵉ. pers. (Pl. *Elles*). Elle *était peinte et comme vivante devant ses yeux.* (Fén.)

ELLÉBORE, s. m. T. de bot. Genre de plantes renonculacées, violent purgatif que les anciens croyaient propre à guérir la folie. *Ma commère, il vous faut purger avec quatre grains d'*ellébore. (La Font.)

ELLÉBORINE, s. f. T. de bot. Genre de plantes orchidées à feuilles d'ellébore.

ELLÉBORINÉ, ÉE, adj. T. de pharm. Mêlé d'ellébore; préparé avec de l'ellébore.

ELLÉBORISME, s. m. T. de méd. Méthode de traitement des maladies par l'ellébore.

ELLIPSE, s. f. T. de gramm. Retranchement d'un ou de plusieurs mots nécessaires pour rendre la construction pleine. Ex. : *voici son valet à propos.* (Regn.) — T. de géom. et d'horl. Courbe ovale formée par la coupe oblique d'un cône.

ELLIPSOÏDE, subst. m. T. de géom. Solide formé par la révolution d'une ellipse autour d'un de ses axes.

ELLIPSOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille planulithe.

ELLIPTICITÉ, s. f. T. de géom. Forme constituante de l'ellipse.

ELLIPTIQUE, adj. des d. g. Qui tient de l'ellipse.

ELLISIA, s. f. T. de bot. Durante de la Jamaïque.

ELLISIE, s. m. T. de bot. Sébestener de Virginie.

ELME (FEU SAINT-), s. m. *Voy.* Castor et Pollux.

ELMIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

ÉLOCUTION, s. f. Caractère du discours; partie de la rhétorique qui traite du choix et de l'arrangement des mots. = *Élocution, diction, style.* La diction est le choix des mots; l'*élocution*, leur placement; le *style*, le résultat. Le *style* a rapport à l'orateur; la *diction* à l'ouvrage; l'*élocution* à l'art oratoire.

ÉLODE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère cébrionate.

ÉLODÉE, s. f. T. de bot. Plante aquatique.

ÉLOGE, s. m. Louange d'une personne ou d'une chose; discours à la louange de quelqu'un; panégyrique. *Enfin l'éloge de ces dieux faisait les trois quarts de l'ouvrage.* (La Font.) = *Éloge, louange.* L'*éloge* est le témoignage avantageux que l'on rend au mérite; la *louange* est le tribut qu'on lui paye dans ses discours. L'*éloge* met le prix au mérite; la *louange* en est la récompense.

ÉLOGISTE, s. m. Auteur d'éloges. *Iron. et inus.*

ÉLOIGNÉ, ÉE, adj. Qui est loin, au loin, dans le lointain. *Contrée*, et fig., *pensée éloignée*.

ÉLOIGNEMENT, s. m. Action d'éloigner, de s'éloigner; ses effets; état, situation, place de l'être éloigné. *Si l'on rectifie l'image de l'objet et son* éloignement... (La Font.) — Distance de lieu ou de temps; lointain. — Fig. Absence; antipathie, aversion; négligence, oubli. *Éloignement de Dieu, de ses devoirs.* — T. d'arts. Dernier plan d'un tableau, d'une perspective.

ÉLOIGNER, v. a. Écarter un être d'un autre. — Par ext. Retarder. — Fig. Aliéner. *Éloigner les esprits, les cœurs.* — *S'éloigner* v. pr. Se retirer, s'absenter. *Dans ce péril extrême je saurai m'éloigner.* (La Font.) — Par ext. *S'éloigner d'une personne*, l'éviter, la fuir. — Fig. *S'éloigner de son devoir*, y manquer.

Éloigné, ée, part.

ÉLONGATION, s. f. T. de chir. Luxation imparfaite, sans déboîte-

Digitized by Google

ment complet. — T. d'astr. *Élongation d'une planète*, différence entre le lieu du soleil et celui d'une planète vue de la terre.

ÉLONGER, v. a. T. de mar. Aller, se mettre le long, à côté de...

Élongé, ée, part.

ÉLOPE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson abdominal.

ÉLOPHILE, s. m. T. d'hist. nat. Syrphie.

ÉLOPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère hydrophilien.

ÉLOPS, s. m. T. d'hist. nat. Gomphose.

ÉLOQUEMMENT, adv. Avec éloquence.

ÉLOQUENCE, s. f. Art, talent de bien dire, de persuader, d'émouvoir, de toucher, de convaincre; art de communiquer le sentiment dont on est pénétré. *La véritable éloquence consiste à dire tout ce qu'il faut, et à ne dire que ce qu'il faut.* (Rochef.)

ÉLOQUENT, TE, adj. Qui s'énonce avec éloquence. *Orateur éloquent.* — Fig. Plein d'expression. *Discours, silence éloquent, larmes éloquentes. L'autre avec des regards* éloquents, *pleins d'amour, l'a de ses feux, madame, assurée à son tour.* (Rac.)

ÉLOTÉROMÈTRE, s. m. Instrument pour mesurer la condensation de l'air sous la machine pneumatique.

ÉLOTOTOLT, s. m. T. d'hist. nat. Pit-pit bleu; barge.

ELPHIDE, s. f. T. d'hist. nat. Nautile.

ELSHOLTZIE, s. f. T. de bot. Plante de la didynamie.

ÉLU, s. m. Prédestiné à la gloire éternelle; et fam., appelé à un avantage, en général. *Le petit nombre est toujours celui des* élus. (Volt.) — Officier de l'élection.

ÉLU, UE, adj. Choisi.

ÉLUCIDATION, s. f. T. didact. Explication, éclaircissement.

ÉLUCIDER, v. a. Éclaircir, rendre manifeste. *Inus.*

Élucidé, ée, part.

ÉLUCUBRATION, s. f. Ouvrage d'érudition composé à force de veilles et de travail. Style didactique.

ÉLUDER, v. a. Éviter avec adresse; rendre vain, sans effet. *Éluder une difficulté, une loi. J'éludais tous les jours sa poursuite obstinée.* (Boil.)

Éludé, ée, part.

ÉLUDORIQUE, s. f. Peinture à l'huile sur un fond couvert d'eau.

ÉLUE, s. f. Femme de l'élu.

ÉLUTHÉRIA, s. f. T. de bot. Arbre d'Amérique nommé aussi *bois-de-crocodile et bois-de-musc.*

ÉLUTRIATION, s. f. *Voyez* Décantation.

ELVASIE, s. f. T. de bot. Plante ochnacée.

ELWANDU, s. m. T. d'hist. nat. Singe féroce de Ceylan.

ÉLYME, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

ÉLYONURE, s. m. T. de bot. Graminée d'Amérique.

ÉLYSÉE, s. m. Selon la fable, séjour des héros, des hommes vertueux, etc., après leur mort. *Et déjà les Césars dans l'Élysée errants.* (Boil.) — Adj. pl. *Champs Élysées.*

ÉLYTRAIRE, s. f. T. de bot. Acanthe d'Amérique.

ÉLYTRE, s. m. T. d'hist. nat. Étui, aile qui recouvre l'aile mince des insectes coléoptères.

ÉLYTRIGIE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

ÉLYTROCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie vaginale.

ÉLYTROÏDE, s. et adj. f. T. d'anat. Membrane dite *tunique vaginale.*

ÉLYTROPAPPE, s. f. T. de bot. Immortelle hispide.

ÉLYTROPHORE, s. f. T. de bot. Graminée de l'Inde.

ÉLYTROPTÔSE, s. f. T. de méd. Renversement du vagin.

ELZÉRINE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier.

ÉMACIATION, s. f. Amaigrissement. *Inus.*

ÉMACIÉ, ÉE, adj. Déformé par la maigreur. *Inus.*

ÉMAIL, s. m. (Pl. *Émaux.*) Composition de verre calciné, de métaux, de sels, appliquée sur un métal; ouvrage émaillé. — Fig. et poét. Variété de couleurs, de fleurs. — *Émail des dents*, leur superficie luisante, leur blancheur. — Au pl. T. de blas. Couleurs des métaux.

ÉMAILLER, v. a. Couvrir, orner d'émail; appliquer de l'émail. — Fig. Orner, embellir de fleurs, etc. *Mille fleurs naissantes émaillaient les tapis verts dont la grotte était environnée.* (Fén.)

Émaillé, ée, part.

ÉMAILLEUR, s. m. Celui qui travaille en émail.

ÉMAILLURE, s. f. Art, ouvrage de l'émailleur. — Au pl. T. de fauc. Taches rousses sur les pennes de l'oiseau de proie.

ÉMANATION, s. f. Action d'émaner; ce qui émane, en général. — Au pl. Exhalaisons; écoulements.

ÉMANCIPATION, s. f. Acte qui émancipe.

ÉMANCIPER, v. a. Mettre hors de tutelle, hors de la puissance paternelle. — *S'émanciper*, v. pr. Prendre trop de liberté, de licence.

Émancipé, ée, part.

ÉMANER, v. n. Tirer sa source, son origine, découler, procéder de... = *Émaner, découler. Émaner* désigne la source d'où les choses partent; *découler* indique la source par où elles passent: *émaner* se dit des exhalaisons; *découler* des fluides.

Émané, ée, part.

ÉMARGEMENT, s. m. Action d'émarger; ce qui est émargé. — Fig. Action d'écrire sur la marge; ce qu'on y a écrit.

ÉMARGER, v. a. Couper la marge. — Fig. Porter en marge; écrire sur la marge.

Émargé, ée, part.

ÉMARGINULE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles en bouclier conique.

EMBABOUINER, v. a. Engager à... par des flatteries. *Pop.*

Embabouiné, ée, part.

EMBÂILLONNER, v. a. Mettre un bâillon. *Inus.*

Embâillonné, ée, part.

EMBALLAGE, s. m. Action d'emballer; ce qui sert à, ce qu'il en coûte pour emballer.

EMBALLER, v. a. Mettre dans une balle; empaqueter.

Emballé, ée, part.

EMBALLEUR, s. m. Celui qui emballe. — Pop. Hâbleur.

EMBANDÉ, ÉE, adj. Entouré de bandes. *Inus.*

EMBANQUÉ, ÉE, adj. T. de mar. Arrêté sur un banc de sable, en parlant d'un navire.

EMBANQUER, v. a. T. de manuf. Passer les canons d'organsin à la cantre pour ourdir.

Embanqué, ée, part.

EMBARBE, s. f. T. de manuf. Ficelle bouclée par un bout pour le lissage des dessins.

EMBARBÉ, ÉE, adj. Qui a de la barbe. *Inus.*

EMBARBER, v. a. Passer sous un pont. *V. m.*

EMBARCADAIRE, s. m. T. de mar. Lieu propre à embarquer, à s'embarquer. On dit aussi *embarcadère et embarquadère.*

EMBARCATION, s. f. T. de mar. Petit bâtiment; navire, en général.

EMBARDER (S'), v. pr. T. de mar. S'éloigner; se jeter d'un côté ou d'un autre.

Embardé, ée, part.

EMBARGO, s. m. T. de mar. Défense faite aux navires de sortir d'un port, des ports.

EMBARQUEMENT, s. m. Action d'embarquer, de s'embarquer; frais pour embarquer. — Fig. et fam. Engagement dans...

EMBARQUER, v. a. Mettre dans un navire, dans une barque. *Embarquer des personnes, des marchandises.* — Fig. et fam. Engager dans... — *S'embarquer*, v. pr. Entrer dans un navire pour partir. *Si, sur la foi des vents tout prêt à s'embarquer...* (Boil.) — Fig. et fam. *S'embarquer dans...*, s'engager; contracter l'obligation de...

Embarqué, ée, part.

EMBARRAS, s. m. Obstacle dans un chemin, etc. *Quand un autre à l'instant, s'efforçant de passer, dans le même* embarras *se vient embarrasser.* (Boil.) — Fig. Confusion de choses difficiles à débrouiller. *Pour en développer l'*embarras *incertain...* (Rac.) — Irrésolution dans le parti à prendre, les moyens de se tirer d'un pas diffi-

Digitized by Google

cile; perplexité; peine causée par une multitude d'affaires, par le manque de quelque chose. — Fig. et fam. Grande importance qu'on met à de petites choses. — T. de méd. Commencement d'obstruction. = *Embarras, timidité*. L'*embarras* est l'incertitude de ce qu'on doit dire ou faire; la *timidité* est la crainte de dire ou de faire quelque chose de mal.

EMBARRASSANT, TE, adj. Qui cause de l'embarras. *Toute cette situation est critique et embarrassante.* (Volt.)

EMBARRASSER, v. a. Causer, donner de l'embarras, au prop. et au fig. *Et sans qu'un long détour l'arrête ou l'embarrasse...* (Boil.) — Empêcher la liberté des mouvements; rendre obscur, embrouillé. — *S'embarrasser*, v. pr. S'entortiller, s'empêtrer, etc., dans...; et fig., s'inquiéter, se mettre en peine de... — S'emplir, en parlant de la poitrine, des canaux, etc. — Se troubler, en parlant de l'esprit.

EMBARRASSÉ, ÉE, part.

EMBARRER (S'), v. pr. Se prendre la jambe dans la barre de l'écurie, en parlant du cheval.

EMBARRÉ, ÉE, part.

EMBARILLER, v. a. Mettre en baril, dans des barils.

EMBARILLÉ, ÉE, part.

EMBARRURE, s. f. Fracture du crâne dans laquelle une esquille passe sous l'os sain. — Blessure du cheval qui s'est embarré.

EMBASE, s. f. Partie renflée d'une lame. — T. de serr. Ressaut de l'enclume. — T. de menuis. Assiette, siége. — T. d'horl. Assiette sur l'arbre d'une roue.

EMBASEMENT, s. m. T. d'archit. Base continue, socle continu au pied d'un édifice.

EMBASSURE, s. f. Parois du four à glaces.

EMBATAILLONNER, v. a. T. mil. Mettre en bataillon, incorporer dans un bataillon.

EMBATAILLONNÉ, ÉE, part.

EMBÂTER, v. a. Mettre le bât à une bête de somme. — Fig. et fam. Charger quelqu'un d'une chose incommode.

EMBÂTÉ, ÉE, part.

EMBATÉRIE, s. f. T. d'antiq. Marche spartiate en allant à la charge.

EMBATÉRIENNE, s. et adj. f. T. d'antiq. Flûte spartiate.

EMBÂTONNER, v. a. Armer de bâtons. *V. m.*

EMBÂTONNÉ, ÉE, part.

EMBATTAGE, s. m. T. de charr. Application de bandes de fer sur une roue.

EMBATTES, s. m. pl. Vents réglés qui soufflent sur la Méditerranée après la canicule.

EMBATTOIR, s. m. T. de charr. Fosse pour mettre les roues et les embattre.

EMBATTRE, v. a. T. de charr. Couvrir une roue de bandes de fer.

EMBATTU, UE, part.

EMBAUCHAGE, s. m. Action d'embaucher.

EMBAUCHER, v. a. Engager un ouvrier; enrôler par adresse.

EMBAUCHÉ, ÉE, part.

EMBAUCHEUR, s. m. Celui qui embauche. *Fam.*

EMBAUCHOIR, s. m. *Voyez* AMBOUCHOIRS.

EMBAUCHURE, s. f. Fourniture générale de tous les ustensiles nécessaires dans une saline.

EMBAUMEMENT, s. m. Action d'embaumer un corps mort.

EMBAUMER, v. a. Remplir de baume, etc., un corps mort, pour empêcher sa corruption. — Par ext. Parfumer. — V. a. et n. Répandre une odeur suave.

EMBAUMÉ, ÉE, part.

EMBAUMEUR, s. m. Celui qui embaume les corps morts.

EMBECQUER, v. a. T. de pêch. Attacher l'appât au haim.

EMBECQUÉ, ÉE, part.

EMBÉGUINER, v. a. Mettre un béguin; envelopper la tête comme d'un béguin. — Fig. et fam. Mettre dans la tête, dans l'esprit; entêter; persuader. — *S'embéguiner*, v. pr. S'enticher de...

EMBÉGUINÉ, ÉE, part.

EMBELI, s. m. T. de bot. Arbre de Ceilan.

EMBELLE, s. f. T. de mar. Milieu du vaisseau en long.

EMBELLIE, s. f. T. de mar. Beau temps.

EMBELLIR, v. a. Rendre beau, plus beau; orner; parer. — Orner aux dépens de la vérité. *Embellir une histoire* — V. n., et *s'embellir*, v. pr. Devenir beau, plus beau. *Paris s'embellissait des dépouilles des nations.* (Mass.)

EMBELLI, IE, part.

EMBELLISSANT, TE, adject. Qui embellit. *Inus.*

EMBELLISSEMENT, s. m. Action d'embellir; ce qui embellit; ornement.

EMBELLISSEUR, s. m. Celui qui a la manie d'embellir ses jardins, etc., à grands frais. *Inus.*

EMBENATER, v. a. T. de sal. Lier les pains de sel avec des osiers entrelacés.

EMBENATÉ, ÉE, part.

EMBERISE, s. f. T. d'hist. nat. Bruant aquatique.

EMBERLUCOQUER (S'), v. pr. Se coiffer, s'entêter d'une opinion qui fait juger faux. *Pop.*

EMBICHETAGE, s. m. T. d'horl. Mesure de la platine de dessus d'une montre.

EMBISTAGE, s. m. T. d'horl. Situation respective des platines d'une montre.

EMBLAVER, v. a. T. d'agric. Semer une terre en blé.

EMBLAVÉ, ÉE, part.

EMBLAVURE, s. f. T. d'agric. Terre ensemencée de blé.

EMBLÉE (D'), exp. adv. De plein saut; du premier effort; sans difficulté, sans obstacle.

EMBLÉMATIQUE, adj. des d. g. Qui tient de l'emblême. *Figure emblématique.*

EMBLÉMATIQUEMENT, adv. Par emblême.

EMBLÊME, s. m. Figure symbolique ordinairement avec paroles sentencieuses. *Un arc de triomphe... fut décoré des emblêmes de toutes ses victoires.* (Volt.)

EMBLER, v. a. Ravir avec violence. Il est vieux. — T. de vén. Il se dit lorsque la trace de derrière surpasse celle de devant.

EMBLÉ, ÉE, part.

EMBLIC, s. f. T. de bot. Phyllante.

EMBLIER, v. n. T. de mar. Occuper beaucoup de place.

EMBLOQUER, v. a. T. de mét. Aplatir la corne entre deux blocs.

EMBLOQUÉ, ÉE, part.

EMBLURE, s. f. T. d'agric. Action d'emblaver.

EMBOBLINER, v. a. Séduire, tromper. *Inus.*

EMBOBLINÉ, ÉE, part.

EMBODINURE, s. f. T. de mar. Assemblage de bouts de corde autour de l'arganeau.

EMBOIRE (S'), v. pr. T. de peint. S'imbiber.

EMBU, UE, part.

EMBOISER, v. a. Engager par de petites flatteries. *Pop.*

EMBOISÉ, ÉE, part.

EMBOISEUR, s. m. Celui qui emboise. Fém. *Emboiseuse*. *Pop.*

EMBOÎTEMENT, s. m. État de ce qui est emboîté, en général.

EMBOÎTER, v. a. Enchâsser une chose dans une autre. — *S'emboîter*, v. pr. S'enchâsser dans...

EMBOÎTÉ, ÉE, part.

EMBOÎTURE, s. f. Action d'emboîter; ses effets; endroit où les os, les choses s'emboîtent.

EMBOLINE, s. f. T. de bot. Elléborine.

EMBOLISME, s. m. T. d'astr. Intercalation.

EMBOLISMIQUE, adj. des d. g. Intercalaire.

EMBONPOINT, s. m. État d'une personne en bonne santé et un peu grasse. *L'un pétrit dans un coin l'embonpoint des chanoines.* (Boil.)

EMBORDURER, v. a. Mettre une bordure à un tableau, à une estampe. *Inus.*

EMBORDURÉ, ÉE, part.

EMBOSSER, v. a. T. de mar. Fixer contre le vent ou le courant; amarrer; présenter sa batterie.

EMBOSSÉ, ÉE, part.

EMBOSSURE, s. f. T. de mar. Nœud sur une manœuvre avec un amarrage.

EMBOTHRION, s. m. T. de bot. Plante protéoïde.

EMBOTTELER, v. a. Mettre en bottes. *Inus.*

EMBOTTELÉ, ÉE, part.

EMBOUCHÉ, ÉE, adj. T. de blas. Il se dit du bout du cor, etc., d'un émail différent de son corps. — Fig. et fam. *Homme mal embouché*, qui dit des injures ou des paroles indécentes.

EMBOUCHEMENT, s. m. Action d'emboucher.

EMBOUCHER, v. a. Mettre à

Digitized by Google

la bouche un instrument à vent pour en tirer des sons. — T. de man. Mettre le mors convenable. — Fig. et fam. *Emboucher quelqu'un*, l'instruire de ce qu'il doit dire. — *S'emboucher*, v. pr. En parlant d'une rivière, se jeter dans une autre ou dans la mer; en parlant d'un train de bois, passer sous un autre.

Embouché, ée, part.

EMBOUCHOIR, s. m. Le bout d'un cor, etc., par lequel on souffle. *Voyes* Ambouchoirs.

EMBOUCHURE, s. f. Ouverture d'un canon, d'un vase, etc. *En un vase à long col et d'étroite* embouchure. (La Font.) — T. de mus. Manière d'emboucher un instrument à vent; partie où on l'embouche. — T. de man. Partie du mors qui entre dans la bouche. — T. de géogr. Entrée d'un fleuve, d'une rivière dans la mer, etc.; ouverture d'un volcan. — T. de mar. Endroit par où les vaisseaux entrent dans un port.

EMBOUCLÉ, ÉE, adj. T. de blas. Garni d'une boucle.

EMBOUCLER, v. a. Attacher avec une boucle. *V. m.*

Embouclé, ée, part.

EMBOUER, v. a. Salir, couvrir de boue. *Pop.*

Emboué, ée, part.

EMBOUFFETER, v. a. T. de menuis. Assembler des planches à rainures et languettes, pour les cloisons, etc.

Embouffeté, ée, part.

EMBOUQUER, v. n. T. de mar. Entrer dans un détroit, un canal.

EMBOURBER, v. a. Mettre quelqu'un, une chose dans un bourbier, dans la boue, la bourbe; et fig., engager quelqu'un dans une mauvaise affaire. — *S'embourber*, v. pr. S'enfoncer dans la bourbe; et fig., s'engager dans une mauvaise affaire. *Et s'embourbe à l'instant.* (Boil.)

Embourbé, ée, part.

EMBOURIGUE, s. f. T. de pêch. Goulet des bourdigues.

EMBOURRER, v. a. Garnir de bourre; mieux *rembourrer*. — T. de potier. Cacher les défauts.

Embourré, ée, part.

EMBOURRURE, s. f. Action d'embourrer, son effet; grosse toile pour embourrer.

EMBOURSEMENT, s. m. Action d'embourser. *Inus.*

EMBOURSER, v. a. Mettre en bourse. — Fig. *Et si dans la province il se donnait en tout vingt coups de nerfs de bœuf, mon père, pour sa part, en* emboursait *dix-neuf.* (Rac.)

Embourssé, ée, part.

EMBOUTÉ, ÉE, adj. T. de blas. Terminé par une virole.

EMBOUTIR, v. a. *Voyes* Amboutir.

EMBRANCHEMENT, subst. m. Réunion de chemins. — T. de charp. Ce qui lie les empanons avec les coyers. — T. d'hydr. Nœud des soudures des tuyaux. — Fig. Ce qui imite dans ses divisions les ramifications des branches.

EMBRAQUER, v. a. T. de mar. Tirer à force de bras une corde dans un vaisseau.

Embraqué, ée, part.

EMBRÂSEMENT, s. m. Grand incendie. — Fig. Sédition, désordre, révolution, grand trouble dans un état. *A des* embrâsements *ne borne point sa gloire.* (Rac.) — Trouble de l'ame, feu des passions. — T. de mét. Feu pour faire suer un four à chaux; embrâsure.

EMBRÂSER, v. a. Mettre en feu, au prop. et au fig. Embrâsez *par nos mains le couchant et l'aurore.* (Rac.) — T. de mét. Elargir en dedans une embrâsure. — *S'embrâser*, v. pr. Prendre feu; et fig., concevoir un violent amour.

Embrasé, ée, part.

EMBRASSADE, s. f. Action de deux personnes qui s'embrassent *Ces affables donneurs d'*embrassades *frivoles.* (Mol.)

EMBRASSANT, TE, adj. T. de bot. Amplexicaule.

EMBRASSEMENT, s. m. Action d'embrasser, de s'embrasser. *Ces grands* embrassements *dont un flatteur vous lie.* (Régn.)

EMBRASSER, v. a. Serrer, étreindre dans ses bras. *Mon homme en* m'embrassant *m'est venu recevoir.* (Boil.) — Fig. Ceindre, environner; contenir, renfermer; prendre soin, s'occuper de... *Régnez, et de l'état* embrassez *la conduite.* (Rac.) — *Embrasser une affaire*, l'entreprendre, s'en charger; *un état*, le choisir, s'y dévouer; *une foi*, s'y convertir, la professer; *un parti*, le soutenir, combattre pour lui. — *S'embrasser*, v. réc. Se presser dans les bras l'un de l'autre; et par anal., se tenir confondus, unis.

Embrassé, ée, part.

EMBRASSEUR, s. m. T. de fond. Morceau de fer qui embrasse les tourillons.

EMBRASSURE, s. f. T. de mét. Bande de fer autour de...

EMBRASURE, s. f. Ouverture dans un mur, pour le canon; espace, vide d'une fenêtre, d'une porte; trou d'un fourneau.

EMBRÈNEMENT, s. m. Action d'embrener. *Bas.*

EMBRENER, v. a. Salir de matières fécales. *Bas.*

Embrené, ée, part.

EMBRÈVEMENT, s. m. T. de charp. Entaille pour fixer le bout.

EMBRÈVER, v. a. T. de charp. Faire entrer le bout d'une pièce de bois dans une autre.

Embrévé, ée, part.

EMBROCATION, s. f. T. de chir. Arrosement, fomentation sur une partie malade.

EMBROCHER, v. a. Mettre en ou à la broche. — Pop. *Embrocher quelqu'un*, lui passer une épée, etc., au travers du corps.

Embroché, ée, part.

EMBROUILLÉ, ÉE, adj. Obscur, confus. *Thémis n'avait point* travaillé, *de mémoire de singe, à fait plus* embrouillé. (La Font.) — T. de mar. *Temps embrouillé*, sombre, brumeux, chargé de vapeurs épaisses.

EMBROUILLEMENT, s. m. Embarras, désordre, confusion.

EMBROUILLER, v. a. Mettre de la confusion, de l'obscurité. Embrouiller *un digeste.* (Boil.) — *S'embrouiller*, v. pr. Perdre le fil de ses pensées, de son discours.

Embrouillé, ée, part.

EMBROUILLEUR, s. m. Celui qui embrouille. *Inus.*

EMBRUINÉ, ÉE, adj. Gâté, brûlé par la bruine.

EMBRUMÉ, ÉE, adj. Chargé de brouillard. *Temps embrumé.*

EMBRUNCHER, v. a. T. de mét. Attacher les solives ensemble; couvrir de tuiles, etc.

Embrunché, ée, part.

EMBRUNIR, v. a. T. de peint. Rendre brun.

Embruni, ie, part.

EMBRYOGRAPHIE, s. f. Partie de l'anatomie qui a pour objet la description de l'embryon.

EMBRYOLOGIE, s. f. T. d'anat. Traité sur l'embryon.

EMBRYON, s. m. Fœtus naissant dans la matrice. — Fig. et fam. Très-petit homme. — T. de bot. Rudiment du jeune fruit.

EMBRYOTHLASTE, s. m. T. de chir. Instrument qui servait à rompre les os du fœtus mort.

EMBRYULKIE, s. f. T. de chir. Extraction du fœtus mort.

EMBU, UE, adj. T. de peint. Dont les couleurs deviennent mates et confuses.

EMBÛCHE, s. f. (*Se dit surtout au pl.*) Entreprise secrète pour nuire, pour surprendre. *De qui se rend trop tôt on doit craindre une* embûche. (Corn.) — Piége, appât. *Votre cœur vous dresse des* embûches. (Mass.)

EMBÛCHER, v. a. et n. Mettre, être en embuscade. *Il est vieux.* — *S'embûcher*, v. pr. S'embusquer. — T. de vén. Rentrer dans le bois, en parlant du cerf.

Embûché, ée, part.

EMBUSCADE, s. f. Embûche dans un lieu couvert, dans un bois, pour surprendre l'ennemi. — Fig. *Il* (*le moucheron*) *rencontre en chemin* l'embuscade *d'une araignée.* (La Font.)

EMBUSQUER (S'), v. pr. Se mettre en embuscade.

Embusqué, ée, part.

ÉMENDER, v. a. T. de prat. Corriger, réformer.

Émendé, ée, part.

ÉMERAUDE, s. f. Pierre précieuse, diaphane, d'un beau vert.

ÉMERAUDINE, s. f. T. d'hist. nat. Substance verte cristalline.

ÉMERGENT, adj. m. T. de phys. Il se dit d'un rayon sortant d'un milieu qu'il a traversé.

ÉMERI ou ÉMERIL, s. m. Pierre dure, ferrugineuse, pour polir les pierres, les métaux.

Digitized by Google

ÉMÉRILLON, s. m. Instrument de cordier, etc. — T. d'artill. Petit canon. — T. d'hist. nat. Le plus petit, le plus vif des oiseaux de proie.

ÉMÉRILLONÉ, ÉE, adj. Gai, vif comme un émérillon. *Fam.*

ÉMÉRITE, adj. m. Retiré et pensionné après un service d'un certain temps. *Professeur émérite.*

ÉMERSION, s. f. T. d'astr. Action d'une planète qui reparaît en sortant de l'ombre qui l'éclipsait. — T. de phys. Élévation d'un solide au-dessus d'un fluide dans lequel il était plongé.

ÉMERUS, s. m. T. de bot. Séné bâtard, coronille.

ÉMERVEILLABLE, adj. des d. g. Admirable. *Inus.*

ÉMERVEILLEMENT, s. m. État de celui qui est émerveillé. *Inus.*

ÉMERVEILLER, v. a. Étonner, donner de l'admiration. — *S'émerveiller*, v. pron. S'étonner de... *Fam.*

Émerveillé, ée, part.

ÉMÉTICITÉ, s. f. Vertu émétique; forte purgation. *Inus.*

ÉMETINE, s. f. Substance purgative extraite de l'ipécacuanha.

ÉMÉTIQUE, s. m. et adj. Vomitif violent; tartrite de potasse et d'antimoine.

ÉMÉTISÉ, ÉE, adj. Mêlé d'émétique.

ÉMÉTISER, v. a. Mêler d'émétique; purger avec l'émétique.

Émétisé, ée, part.

ÉMÉTO-CATHARTIQUE, s. et adj. m. T. de méd. Médicament qui excite le vomissement et les selles.

ÉMÉTOLOGIE, s. f. T. de méd. Traité sur les vomissements et sur les vomitifs.

ÉMETTRE, v. a. Produire, publier; faire circuler. — *Émettre un vœu*, l'exprimer. — T. de pal. *Émettre un appel*, l'interjeter.

Émis, se, part.

ÉMEUT, s. m. T. de fauc. Excréments de l'oiseau.

ÉMEUTE, subst. f. Tumulte séditieux, soulèvement populaire. *Grande est l'émeute.* (La Font.)

ÉMEUTIR, v. a. Requérir une dignité dans l'ordre de Malte. — V. n. T. de fauc. Fienter.

Émeuti, ie, part.

ÉMIAULE, s. f. Grande mouette.

ÉMIER, v. a. Frotter un corps entre les doigts pour le mettre en petites parties, en miettes

Émié, ée, part.

ÉMIETTER, v. a. Émier.

Émietté, ée, part.

ÉMIGRANT, TE, adj. et s. Qui émigre.

ÉMIGRATION, s. f. Action d'émigrer; son effet.

ÉMIGRÉ, ÉE, adj. et s. Qui a abandonné son pays.

ÉMIGRER, v. n. Abandonner son pays pour se réfugier, se fixer dans un autre.

ÉMIGRETTE, s. f. Petite poulie qui s'élance et revient en roulant sur la ficelle qui la tient.

ÉMINCÉE, s. f. T. de cuis. Viande coupée par tranches minces.

ÉMINCER, v. a. Couper par tranches minces.

Émincé, ée, part.

ÉMINE, s. f. Ancienne mesure française pour les grains.

ÉMINEMMENT, adv. Excellemment, par excellence, au suprême degré. *Rarement on les voit (les vertus) toutes en un sujet* éminemment *placées.* (La Font.)

ÉMINENCE, s. f. Hauteur, lieu élevé; petite hauteur. — Titre des cardinaux, du grand-maître de Malte.

ÉMINENT, TE, adj. Haut, élevé; et fig., qui surpasse, excellent. *Il faut de bien* éminentes *qualités pour se soutenir sans la politesse.* (La Br.) — Imminent. Sens abusif.

ÉMINENTISSIME, adj. m. Très-éminent; titre des cardinaux, du grand-maître de Malte.

ÉMIR, s. m. Titre des descendants de Mahomet.

ÉMISSAIRE, s. m. Envoyé secret pour épier, sonder, etc. — Par ext. *Déjà de sa fureur barbares émissaires...* (Rouss.) = *Émissaire*, *espion.* L'*espion* épie, fait des rapports; l'*émissaire* travaille l'opinion.

ÉMISSION, s. f. Action d'émettre, de pousser dehors; ses effets; mise en circulation. — *Émission des vœux*, leur prononciation solennelle.

ÉMISSOLE, s. m. T. d'hist. nat. Squale.

ÉMITE, s. m. T. d'hist. nat. Albâtre gypseux.

EMMAGASINER, v. a. Mettre en magasin.

Emmagasiné, ée, part.

EMMAIGRIR, v. a. *Voyez* Amaigrir.

EMMAILLOTTEMENT, s. m. Manière d'emmailloter.

EMMAILLOTTER, v. a. Mettre en maillot.

Emmaillotté, ée, part.

EMMALLER, v. a. Mettre dans une malle. *Inus.*

Emmallé, ée, part.

EMMANCHEMENT, s. m. T. d'arts. Jointure des membres au tronc d'une figure; jonction des parties d'un membre entre elles.

EMMANCHER, v. a. Mettre un manche; et fig., ajuster. — *S'emmancher*, v. pr. S'arranger. *Pop.*

Emmanché, ée, part.

EMMANCHEUR, s. m. Celui qui emmanche.

EMMANCHURE, s. f. T. de couture. Ouverture d'un habit, d'une robe, etc., pour y adapter les manches; partie échancrée en haut pour y attacher l'épaulette.

EMMANNEQUINER, v. a. T. de jard. Mettre des arbustes dans des mannequins.

Emmannequiné, ée, part.

EMMANTELÉE, adj. f. *Corneille emmantelée*, à plumage gris cendré sur les ailes, et noir sous le ventre.

EMMANTELER, v. a. Entourer d'un mur. *Inus.*

Emmantelé, ée, part.

EMMARCHEMENT, s. m. T. de charp. Entaille pour recevoir les marches d'un escalier.

EMMARER, v. n. Tomber, enfoncer dans un marais. *Inus.*

EMMARINÉ, ÉE, adj. Accoutumé à la mer.

EMMARINER, v. a. T. de mar. Garnir un vaisseau de l'équipage nécessaire.

Emmariné, ée, part.

EMMARQUISER (S'), v. pr. Prendre le ton, les manières d'un marquis. *Iron.*

Emmarquisé, ée, part.

EMMÊLÉ, ÉE, adj. Brouillé, confus. *V. m.*

EMMÉLIE, s. f. T. d'antiq. Danse tragique grecque.

EMMÉNAGEMENT, s. m. Action de s'emménager.

EMMÉNAGER (S'), v. pr. Porter, placer, arranger ses meubles dans un nouveau logement; se pourvoir de meubles.

Emménagé, ée, part.

EMMENAGOGUE, adj. et s. m. T. de méd. Qui provoque les règles.

EMMÉNAGOLOGIE, s. f. T. de méd. Dissertation, traité sur les emménagogues.

EMMÉNALOGIE, s. f. T. de méd. Traité des menstrues.

EMMENER, v. a. Mener d'un lieu où l'on est dans un autre.

Emmené, ée, part.

EMMENOTTER, v. a. Mettre les menottes.

Emmenotté, ée, part.

EMMESOSTOME, adj. T. d'hist. nat. Il se dit des oursins à bouche au milieu de la base.

EMMÉTRER, v. a. Mesurer par mètres. *Inus.*

Emmétré, ée, part.

EMMEUBLEMENT, s. m. *Voy.* Ameublement.

EMMEUBLER, v. a. Vendre, louer des meubles. *Inus.*

Emmeublé, ée, part.

EMMEULAGE, s. m. Action d'emmeuler.

EMMEULER, v. a. Mettre du foin, etc., en meule.

Emmeulé, ée, part.

EMMIELLÉ, ÉE, adj. Enduit de miel. *Inus.* — Fig. *Paroles emmiellées*, d'une douceur affectée.

EMMIELLER, v. a. Enduire mêler de miel. — T. de mar. Remplir le vide le long des torons des cordes de l'étai.

Emmiellé, ée, part.

EMMIELLURE, s. f. T. de méd. vét. Cataplasme pour les enflures, les foulures des chevaux.

EMMINEUR, s. m. Celui qui mesure le sel.

Digitized by Google

EMMITOUFLER, v. a. Envelopper de fourrures pour tenir chaudement. *Fam.*

Emmitouflé, ée, part.

EMMORTAISER, v. a. T. de mét. Faire entrer un tenon dans une mortaise.

Emmortaisé, ée, part.

EMMOTTÉ, ÉE, adj. Dont la racine est entourée d'une motte de terre. *Arbre emmotté.*

EMMUSELER, v. a. Mettre une muselière à...

Emmuselé, ée, part.

EMMUSQUER, v. a. Parfumer de musc. *V. m.*

Emmusqué, ée, part.

ÉMOËLLER, v. a. Ôter la moelle d'un os. *V. m.*

Émoëllé, ée, part.

ÉMOI, s. m. Émotion; souci, inquiétude. Il est vieux. — Plancher sur le sommier d'un pressoir. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du polynème.

ÉMOLLIENT, TE, adj. et s. m. T. de méd. Qui amollit, adoucit.

ÉMOLUMENT, s. m. Gain, profit, avantage. — Au pl. Appointements; casuel d'un emploi.

ÉMOLUMENTAIRE, adject. f. *Portion émolumentaire*, des émoluments dans une succession.

ÉMOLUMENTER, v. n. Gagner. *Inus.*

ÉMONCTOIRE, s. m. T. de méd. Canal, conduit, organe destiné à évacuer les humeurs superflues.

ÉMONDAGE, s. m. Action de trier des noix, etc.

ÉMONDE, s. f. T. de fauc. Fiente d'oiseau de proie. — Au pl. Branches coupées en émondant.

ÉMONDER, v. a. Couper les branches superflues. *Que ne l'émondait-on (l'arbre) sans prendre la coignée?* (La Font.) — Nettoyer des graines; trier des noix, etc.

Émondé, ée, part.

ÉMONDEUR, s. m. Celui qui trie les noix, etc. Fém. *Émondeuse.*

ÉMORCELER, v. a. Réduire en morceaux. *Inus.*

Émorcelé, ée, part.

ÉMORFILER, v. a. Ôter, faire partir le morfil.

Émorfilé, ée, part.

ÉMOSSE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

ÉMOTION, s. f. Mouvement dans les humeurs, dans les esprits, dans l'ame; altération, trouble, agitation. *Le prélat se réveille, et, plein d'émotion...* (Boil.) — Agitation parmi le peuple, premiers indices de sédition.

ÉMOTIONNER, v. a. Donner, causer des émotions. *Inus.*

Émotionné, ée, part.

ÉMOTTER, v. a. Briser les mottes d'un champ.

Émotté, ée, part.

ÉMOTTOIR, s. m. Outil pour émotter.

ÉMOUCHER, v. a. Chasser les mouches.

Émouché, ée, part.

ÉMOUCHET, s. m. Crin de la queue d'un cheval. — Femelle de la cresserelle; l'épervier mâle.

ÉMOUCHETTE, s. f. Réseau, caparaçon, avec des cordelettes flottantes, pour garantir les chevaux des mouches.

ÉMOUCHEUR, s. m. Celui qui chasse les mouches. *Faisait son principal métier d'être bon émoucheur.* (La Font.)

ÉMOUCHOIR, s. m. Queue de cheval attachée à un manche pour émoucher.

ÉMOUDRE, v. a. Aiguiser, passer sur la meûle.

Émoulu, ue, part.

ÉMOULEUR, s. m. Celui qui émoud, aiguise les couteaux, etc.

ÉMOULU, UE, adj. *Frais émoulu*, récemment instruit, formé. *Monsieur est frais émoulu du collége.* (Mol.) *Fam.*

ÉMOUSSER, v. a. Dégager un arbre de sa mousse; ôter la pointe, le tranchant. — Fig. Hébéter; ôter la vivacité, la force. *Émousser l'esprit, les sens, le courage.* — *S'émousser*, v. pr. Se gâter par le tranchant, la pointe; et fig., perdre de sa vivacité, de son énergie.

Émoussé, ée, part.

ÉMOUSTILLER, v. a. Stimuler; donner de la gaîté, de la vivacité. — *S'émoustiller*, v. pr. Devenir plus gai, plus vif. *Fam.*

Émoustillé, ée, part.

ÉMOUVOIR, v. a. Mettre en mouvement, faire mouvoir; secouer, agiter. — Fig. Exciter, soulever les passions, les esprits; causer de l'émotion, du trouble, de l'altération dans l'âme, dans l'esprit; toucher vivement. *Que tu sais bien, Racine, à l'aide d'un acteur, émouvoir, étonner, ravir un spectateur!* (Boil.) — *S'émouvoir*, v. pr. S'agiter. *La terre s'en émeut, l'air en est infecté.* (Rac.) — Se soulever; se troubler. *L'enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie.* (Boil.) — Se sentir ému, être touché.

Ému, ue, part.

EMPACASSA ou PACASSA, s. m. T. d'hist. nat. Buffle ou bubale du Congo.

EMPAILLAGE, s. m. *Voyez* Taxidermie.

EMPAILLER, v. a. Garnir, envelopper, remplir de paille. *Empailler des chaises, des meubles, des animaux.*

Empaillé, ée, part.

EMPAILLEUR, s. m. Celui qui empaille. Fém. *Empailleuse.*

EMPALEMENT, s. m. Petite vanne. — Supplice en passant un pal à travers le corps.

EMPALER, v. a. Enfoncer un pal aigu dans le fondement et le faire sortir par les épaules.

Empalé, ée, part.

EMPAN, s. m. Mesure du bout du pouce au bout du petit doigt, dans leur plus grand écart.

EMPANACHÉ, ÉE, adj. Garni d'un panache. *Une tête empanachée n'est pas petit embarras.* (La Font.)

EMPANACHER, v. a. Garnir d'un panache.

Empanaché, ée, part.

EMPANNER, v. a. T. de mar. Mettre un navire en panne.

Empanné, ée, part.

EMPANON, s. m. T. de charp. Chevron de croupe qui s'assemble à l'arrêtier qui pose sur les plates-formes. — T. de charr. Bout postérieur du brancard.

EMPAQUETER, v. a. Mettre en paquet; emballer; serrer, envelopper. *Car comment sauver l'œuf? Le bien* empaqueter. (La Font.) — *S'empaqueter*, v. pr. Se bien envelopper. *Fam.*

Empaqueté, ée, part.

EMPARER (S'), v. pr. Se saisir d'une chose, s'en rendre maître, l'envahir, l'occuper; et fig., asservir, dominer, maîtriser. *Une juste fureur s'empare de mon ame.* (Rac.)

Emparé, ée, part.

EMPASME, s. m. Poudre parfumée qu'on répand sur le corps pour en chasser la mauvaise odeur ou pour en absorber la sueur.

EMPASTELER, v. a. T. de teint. Donner le bleu aux étoffes par le moyen du pastel.

Empastelé, ée, part.

EMPÂTEMENT, s. m. Action d'empâter, ses effets, état de ce qui est pâteux ou empâté.

EMPÂTER, v. a. Remplir, couvrir de pâte; rendre pâteux; nourrir la volaille avec des pâtes, pour l'engraisser. — T. de peint. Mettre beaucoup de couleurs. — *S'empâter*, v. pr. Manger des aliments pâteux.

Empâté, ée, part.

EMPATTEMENT, s. m. T. d'arts et mét. Ce qui sert de pied, de base, de fondement. — T. de mar. Action d'enlacer les torons de deux bouts de cordages.

EMPATTER, v. a. Faire les pattes des roues. — T. de mar. Faire des empattemens, des empattures.

Empatté, ée, part.

EMPATTURE, s. f. T. de mar. Jonction de deux pièces de bois.

EMPAUMER, v. a. Recevoir une balle, etc., avec la paume de la main, sur le milieu de la raquette, du battoir; serrer avec la main, saisir. — Fig. et fam. *Empaumer quelqu'un*, s'emparer de son esprit; *une affaire*, la bien conduire; *la parole*, s'en emparer. — T. de vén. *Empaumer la voie*, découvrir la piste, l'annoncer.

Empaumé, ée, part.

EMPAUMURE, s. f. Partie du gant qui couvre la paume de la main. — T. de vén. Haut de la tête du vieux cerf, du chevreuil, terminée par plusieurs andouillers.

EMPEAU, s. m. Ente en écorce.

EMPÊCHEMENT, s. m. Op-

position, obstacle; tout ce qui empêche l'exécution.

EMPÊCHÉ, ÉE, adj. Embarrassé, occupé. *Pop.*

EMPÊCHER, v. a. (*S'emploie avec* de *ou* que). Apporter de l'opposition; faire, mettre obstacle à.... *Et qui m'empêchera de mettre en notre étable... une vache et son veau?* (La Font.) — *S'empêcher*, v. pr. S'abstenir, se défendre de... *Et l'on pleure sans pouvoir s'en empêcher.* (Sév.)

Empêché, ée, part.

EMPEIGNE, s. m. T. de cordonn. Dessus et côtés du soulier.

EMPELLEMENT, s. m. Bonde d'un étang.

EMPELOTÉ, adj. m. T. de fauc. Il se dit de l'oiseau qui ne digère pas ce qu'il a avalé.

EMPELOTER (S'), v. pr. T. de fauc. Il se dit de l'oiseau dont la nourriture se met en pelotons.

Empeloté, ée, part.

EMPENNÉE, adj. f. Il se dit d'une flèche garnie de plumes. *Mortellement atteint d'une flèche empennée.* (La Font.)

EMPENNELAGE, s. m. T. de mar. Assemblage d'ancres empennelées.

EMPENNELER, v. a. T. de mar. Mouiller une ancre à la suite d'une autre.

Empennelé, ée, part.

EMPENNELLE, s. f. T. de mar. Petite ancre qui tient à la grosse pour l'affermir.

EMPENNER, v. a. Garnir de plumes une flèche.

Empenné, ée, part.

EMPENOIR, s. m. T. de mét. Sorte de ciseau.

EMPEREUR, s. m. Souverain d'un empire; chef de rois. *Perrault, fussiez-vous empereur, comment voulez-vous qu'on vous nomme?* (Boil.) — T. de collége. Le premier, le meilleur écolier d'une classe. — T. d'hist. nat. Poisson à museau en épée; papillon de jour; serpent d'Amérique.

EMPESAGE, s. m. Action, manière d'empeser.

EMPESÉ, ÉE, adj. Passé à l'empois. — Fig. *Personne empesée*, qui a un air composé, des manières affectées. *L'empesé magistrat, le financier sauvage.* (Volt.) — *Style empesé*, où il y a trop d'arrangement, d exactitude, de purisme. — *Poète empesé*, guindé, peu naturel.

EMPESER, v. a. Passer à l'empois. — T. de mar. *Empeser une voile*, la mouiller pour la rendre moins claire.

Empesé, ée, part.

EMPESEUR, s. m. Celui qui empèse. Fém. *Empeseuse.*

EMPESTER, v. a. Infecter de peste, de mal contagieux; et fig., répandre, communiquer une odeur fétide, empuantir.

Empesté, ée, part.

EMPÊTRER, v. a. Embarrasser le pied. *Il empêtra si bien les serres du corbeau....* (La Font.) — Fig. et fam. Embarrasser dans... — *S'empêtrer*, v. pr. S'embarrasser dans..., au prop. et au fig.

Empêtré, ée, part.

EMPETRUM, s. m. T. de bot. Camarine, plante fébrifuge.

EMPHASE, s. f. Pompe affectée, déplacée, dans le style, la prononciation, le discours. *Il réprouve des mots l'ambitieuse emphase.* (Boil.)

EMPHASÉ, ÉE, adj. Enflé, boursouflé. *Inus.*

EMPHATIQUE, adj. des d. g. Qui a de l'emphase. *Style, ton, discours emphatique.*

EMPHATIQUEMENT, adverbe. Avec emphase.

EMPHRACTIQUE, adj. et s. m. T. de pharm. Qui bouche les pores, visqueux.

EMPHRAXIE, s. f. T. de méd. Obstruction d'un canal.

EMPHYSÉMATEUX, EUSE, adj. T. de méd. De la nature de l'emphysème.

EMPHYSÈME, s. m. T. de méd. Tumeur causée par l'introduction de l'air dans le tissu cellulaire.

EMPHYTHÉOSE, s. f. Bail à longues années; de 10 à 99 ans.

EMPHYTHÉOTE, s. des d. g. Celui, celle qui jouit d'un bien à titre d'emphythéose.

EMPHYTHÉOTIQUE, adj. des d. g. De l'emphythéose.

EMPIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes diptères, empis, sique.

EMPIÉGER, v. a., et S'EMPIÉGER, v. pr. Prendre, se prendre au piège. *Inus.*

Empiégé, ée, part.

EMPIÈME, s. m. *Voyez* Empyème.

EMPIERREMENT, s. m. Lit de pierres sous l'aire du gravier, pour le consolider.

EMPIÉTANT, TE, adj. T. de fauc. Qui a les pieds bons et beaux. — T. de blas. Qui tient sa proie dans ses serres.

EMPIÉTEMENT, s. m. Action d'empiéter; son effet.

EMPIÉTER, v. a. et n. Usurper sur un terrain; et fig., entreprendre au préjudice de... *N'empiétez pas sur ceux qui cèdent.* (La Br.) — T. de fauc. Arrêter avec les serres.

Empiété, ée, part.

EMPIFFRER, v. a. Faire manger excessivement; rendre très-gras. — *S'empiffrer*, v. pr. Manger avec excès; devenir très-replet.

Empiffré, ée, part.

EMPIFFRERIE, s. f. Action de s'empiffrer. *Inus.*

EMPIGER, v. a. Enduire de poix. *V. m.*

Empigé, ée, part.

EMPILE ou PILE, s. f. T. de pêch. Ligne déliée, double, garnie d'un hameçon.

EMPILEMENT, s. m. Action, manière d'empiler.

EMPILER, v. a. Mettre en pile. *Empiler du bois.* — T. de pêch. Attacher à une empile.

Empilé, ée, part.

EMPILEUR, s. m. Celui qui empile. Fém. *Empileuse.*

EMPIRANCE, s. f. Altération dans les monnaies; déchet, altération dans les marchandises.

EMPIRE, s. m. Monarchie puissante et plus grande qu'un royaume; son étendue; sa durée; sujets qui la composent. *Et du plus ferme empire ébranlant les colonnes, on le vit conquérir et donner des couronnes.* (Rac.) — Droit, pouvoir de commander; autorité, puissance; pouvoir de maîtriser, de convaincre; ascendant sur les autres, pouvoir sur l'esprit, les passions. *Moi régner! moi ranger un état sous ma loi,... lorsque j'ai de mes sens abandonné l'empire!* (Rac.) — *Bas empire*, l'empire romain divisé, transféré à Constantinople. = *Empire, royaume.* L'*empire* est un état vaste, composé de plusieurs peuples, et renfermant des royaumes; le *royaume* est un état borné à une nation seule.

EMPIRER, v. a. Rendre pire. — V. n. Le devenir.

Empiré, ée, part.

EMPIRIQUE, s. et adj. m. Médecin sans théorie. — Charlatan.

EMPIRISME, s. m. Médecine fondée sur la seule expérience.

EMPIS, s. f. T. d'hist. nat. Diptère empide.

EMPLACEMENT, s. m. Place propre à bâtir, à planter, etc. — Action de placer une chose dans le lieu qui lui est destiné, d'emplacer le sel, etc.

EMPLACER, v. a. Mettre en place. *Inus.* — *Emplacer du sel*, le mettre dans les greniers.

Emplacé, ée, part.

EMPLAIGNER, v. a. T. de manuf. *Voyez* Lainer.

EMPLAIGNEUR, s. m. Celui qui emplaigne, laineur.

EMPLANTURE, s. f. T. de mar. Trou qui sert de carlingue aux mâts des bateaux.

EMPLASTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes topiques qui s'attachent aux parties sur lesquelles on les applique. *Voyez* Emphractique.

EMPLASTRATION, s. f. Action de mettre un emplâtre. — T. de jard. Ente en écusson.

EMPLÂTRE, s. m. Médicament externe, solide, glutineux, se ramollissant par la chaleur, et adhérant à la partie sur laquelle on l'applique. — Fig. et fam. Personne infirme, malsaine, incapable d'agir.

EMPLÂTRER, v. a. T. de dor. sur cuir. Étendre le vernis sur les peaux.

Emplâtré, ée, part.

EMPLÂTRIER, s. m. T. de pharm. Lieu où l'on met les emplâtres.

EMPLETTE, s. f. Achat de marchandises; ces marchandises. *Un bloc de marbre était si beau, qu'un statuaire en fit l'emplette.* (La Font.) = *Emplette, achat.*

Digitized by Google

Emplette emporte l'idée de la chose achetée; *achat* tient à l'action d'acheter. *Achat* paraît seul propre aux objets considérables; *emplette* ne s'applique guère qu'aux choses d'usage ordinaire.

EMPLÈVRE, s. m. T. de bot. Arbrisseau d'Afrique.

EMPLI, s. m. Seconde cuite de sucre, lieu où l'on met les formes.

EMPLIR, v. a. Rendre plein. *Il la prend (la cuillère)..., l'emplit.* (La Br.) — *S'emplir*, v. pr. Devenir plein. *Celle-ci (l'éponge) devint si pesante, et de tant d'eau s'emplit d'abord...* (La Font.)

EMPLI, IE, part.

EMPLOI, s. m. Usage que l'on fait d'une chose; occupation, travail en général. *Le bel emploi que tu nous donnes.* (La Font.) — Place avec appointements dans une administration, etc. *Il est fort peu d'emplois dont je ne sois en passe.* (Mol.) — Mention d'une somme, d'un article dans un compte; placement d'argent. — T. de théâtre. Rôle.

EMPLOYÉ, s. m. Celui qui a un emploi; commis de bureau.

EMPLOYER, v. a. Mettre en usage, se servir de... *Notre laitière... comptait déjà dans sa pensée tout le prix de son lait, en employait l'argent.* (La Font.) — En parlant des personnes, donner de l'ouvrage, de l'occupation, un emploi. — *Employer dans un compte, un état*, y comprendre. — *S'employer*, v. pr. S'occuper, s'appliquer à... — *S'employer pour...*, agir, solliciter en faveur de... *Sauvez ce malheureux, employez-vous pour lui.* (Corn.)

EMPLOYÉ, ÉE, part.

EMPLUMER, v. a. Garnir de plumes. — *S'emplumer*, v. pr. Réparer ses pertes; s'enrichir dans une affaire. *Fam.*

EMPLUMÉ, ÉE, part.

EMPLURE, s. f. Premier vélin pour battre l'or.

EMPOCHER, v. a. Mettre en poche avec empressement, avidité.

EMPOCHÉ, ÉE, part.

EMPOCÉSES, s. f. pl. T. de mécan. Demi-cylindres qui reçoivent les tourillons; coussinets.

EMPOIGNÉE, adj. f. T. de blas. *Flèches empoignées*, liées ensemble par le milieu.

EMPOIGNER, v. a. Prendre et serrer avec la main. *Le jobète émoucheur vous empoigne un pavé.* (La Font.)

EMPOIGNÉ, ÉE, part.

EMPOIGNEUR, s. m. Celui qui empoigne. *Iron.*

EMPOINTER, v. a. Faire quelques points d'aiguille pour fixer; aiguiser en pointe.

EMPOINTÉ, ÉE, part.

EMPOINTEUR, s. m. T. d'épingl. Ouvrier qui aiguise.

EMPOIS, s. m. Colle d'amidon.

EMPOISONNEMENT, s. m. Action d'empoisonner; ensemble des effets produits par un poison.

EMPOISONNER, v. a. Donner du poison pour tuer, ou pour altérer le tempérament; infecter de poison, faire mourir par son poison. — Fig. Corrompre l'esprit ou les mœurs. *Pallas de ses conseils empoisonne ma mère.* (Rac.) — Donner un tour malin, défavorable, dangereux, odieux à ce qu'ont dit ou fait les autres. — V. n. Répandre une odeur fétide, morbifique. — *S'empoisonner*, v. pr. Se tuer, se faire périr par le poison.

EMPOISONNÉ, ÉE, part.

EMPOISONNEUR, s. m. Celui qui empoisonne. — Par ext. et fam., Mauvais cuisinier, pâtissier, pharmacien. *Jamais empoisonneur ne sut mieux son métier.* (Boil.) — Fig. Celui qui débite une morale dangereuse. Fém. *Empoisonneuse.* — Adj. *L'empoisonneuse coupe.* (La Font.)

EMPOISSER, v. a. Enduire de poix. *Voyez* POISSER.

EMPOISSÉ, ÉE, part.

EMPOISSONNEMENT, s. m. Action d'empoissonner.

EMPOISSONNER, v. a. Peupler, repeupler de poisson un étang, etc.

EMPOISSONNÉ, ÉE, part.

EMPORÉTIQUE, adj. m. T. de pharm. Il se dit du gros papier gris dont on se sert pour filtrer.

EMPORTÉ, ÉE, adj. et s. Violent, colère, fougueux.

EMPORTEMENT, s. m. Colère. — Mouvement déréglé, violent, causé par une passion. *J'aime assez cet emportement.* (La Font.)

EMPORTE-PIÈCE, s. m. Instrument pour découper et qui emporte la pièce. — Fig. et fam. Satirique très mordant.

EMPORTER, v. a. Enlever, ôter d'un lieu; porter dehors; entraîner, arracher, enlever; emmener avec effort, rapidité, violence. *L'hirondelle, en passant, emporta toile et tout, et l'animal pendant au bout.* (La Font.) — Gagner, obtenir, se rendre maître. *Emporter une place, la victoire, un avantage. Toi-même tu l'as vu... emporter après lui tous les cœurs des soldats.* (Rac.) — Entraîner par une suite nécessaire. *La peine de mort emporte la confiscation.* — Jeter l'âme dans un excès, en parlant des passions. — *L'emporter*, peser davantage, avoir le dessus, exceller; prévaloir. *Dangers de toutes parts; le plus pressant l'emporte.* (La Font.) — *S'emporter*, v. pr. Se livrer, s'abandonner à de violents mouvements de colère. — Partir de soi-même à toutes jambes, ne pouvoir être retenu, en parlant d'un cheval. — Pousser beaucoup du haut, presque point par le bas et par les côtés, en parlant d'un arbre. = *Emporter le prix*, *remporter le prix*. On *emporte le prix* par le simple succès; on *le remporte* par le triomphe sur ses concurrents.

EMPORTÉ, ÉE, part.

EMPOTER, v. a. Mettre en pot.

EMPOTÉ, ÉE, part.

EMPOUILLE, s. f. T. de prat. Fruits pendants, moisson sur pied.

EMPOULETTE, s. f. T. de mar. *Voyez* AMPOULETTE.

EMPOUPER, v. a. T. de mar. Prendre le vent en poupe.

EMPOUPÉ, ÉE, part.

EMPOURPRER, v. a. Colorer de pourpre. *V. m.*

EMPOURPRÉ, ÉE, part.

EMPREINDRE, v. a. Imprimer une figure sur quelque chose. — Fig. *Empreindre dans l'esprit*, faire qu'on n'oublie point. = *Empreindre, imprimer. Empreindre* désigne l'effet produit par l'action d'*imprimer*.

EMPREINT, TE, part.

EMPREINTE, s. f. Impression, marque, au prop. et au fig. — Outil de potier d'étain. — T. d'anat. Endroit des os où s'insèrent les muscles, les ligaments. — Au pl. T. d'hist. nat. Pierres diluviennes chargées d'empreintes de poissons, de végétaux, etc.

EMPRESSÉ, ÉE, adj. et s. m. Qui agit avec ardeur, se donne beaucoup de mouvement pour réussir; qui veut tout faire. *Ainsi certaines gens faisant les empressés...* (La Font.) *Iron.*

EMPRESSEMENT, s. m. Action de s'empresser; mouvement de celui qui recherche avec ardeur une chose; hâte de faire ou de dire. *Le trop grand empressement qu'on a de s'acquitter d'une obligation est une espèce d'ingratitude.* (Rochef.) — Au pl. Soins empressés, bons offices. = *Empressement*, zèle. L'*empressement* est un effet du *zèle*. Le premier est dans le fait, le second dans l'intention.

EMPRESSER (S'), v. pr. Agir avec un zèle actif; se donner beaucoup de mouvement; agir avec une ardeur inquiète, se tourmenter, se donner du mouvement pour réussir. — *S'empresser de...*, dire, faire bien vite. — *S'empresser près de...* Chercher à plaire par de petits soins, des prévenances.

EMPRESSÉ, ÉE, part.

EMPRIMERIE, s. f. T. de tann. Grande cuve.

EMPRISONNEMENT, s. m. Action d'emprisonner, son effet; état du prisonnier.

EMPRISONNER, v. a. Mettre en prison.

EMPRISONNÉ, ÉE, part.

EMPROSTHOTONOS, s. m. T. de méd. Convulsion qui fait pencher le corps en avant.

EMPRUNT, s. m. Action d'emprunter; chose, somme empruntée ou à emprunter. — Fig. *Beauté d'emprunt*, qui n'est pas naturelle. — *Vertu d'emprunt*, dont on n'a que l'apparence.

EMPRUNTÉ, ÉE, adj. Embarrassé, contraint, qui n'est pas naturel. *Air emprunté, manières empruntées.* — Faux, déguisé. *Nom emprunté.*

EMPRUNTER, v. a. et n. Demander et recevoir un prêt. *Les grands seigneurs leur empruntèrent.* (La Font.) — Fig. Tirer d'ailleurs; se servir de ce qui est à ou d'un autre. *Il faut d'un sup-*

pliant emprunter *le visage.* (Rac.)

EMPRUNTÉ, ÉE, part.

EMPRUNTEUR, s. m. Celui qui emprunte, qui a l'habitude d'emprunter. Fém. *Emprunteuse*. *Dit-elle à cette* emprunteuse. (La Font.)

EMPSYCOSE, s. f. T. didactique. Action d'animer; union de l'ame au corps.

EMPTOÏQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui crache le sang.

EMPUANTIR, v. a. Infecter; répandre, communiquer une mauvaise odeur. — *S'empuantir*, v. pr. Commencer à puer.

EMPUANTI, IE, part.

EMPUANTISSEMENT, s. m. État de ce qui s'empuantit.

EMPUSE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte orthoptère.

EMPYÈME, s. m. T. de méd. Sang épanché, amas de pus dans une cavité, dans la poitrine; opération de son ouverture.

EMPYOCÈLE, s. f. T. de méd. Espèce de fausse hernie; abcès du scrotum.

EMPYOMPHALE, s. f. T. de méd. Hernie ombilicale avec pus.

EMPYRÉE, s. et adj. m. Ciel le plus élevé, séjour des bienheureux.

EMPYREUMATIQUE, adj. des d. g. Qui tient de l'empyreume.

EMPYREUME, s. m. Odeur, goût désagréable de certaines substances soumises à une trop longue action du feu; huile brûlée.

EMRAKHOR, s. m. Grand écuyer en Turquie.

ÉMULATEUR, s. m. Celui qui est animé du sentiment de l'émulation; imitateur; envieux; rival; concurrent. Style oratoire.

ÉMULATION, s. f. Désir noble d'égaler, de surpasser quelqu'un dans quelque chose de louable; rivalité dans le bien. = *Émulation*, *rivalité*. L'*émulation* ne désigne que la concurrence dans la même carrière; la *rivalité* dénote le conflit quand les intérêts se combattent.

ÉMULATRICE, s. f. Concurrente. *Inus.*

ÉMULE, s. des d. g. Concurrent, antagoniste. = *Émule*, *émulateur*. L'*émule* marche en concurrence avec vous; l'*émulateur* marche sur vos traces.

ÉMULGENT, TE, adj. T. d'anat. Il se dit des vaisseaux qui aboutissent aux reins.

ÉMULSIF, IVE, adj. Il se dit des semences qui fournissent l'huile par expression.

ÉMULSION, s. f. T. de pharm. Médicament liquide et lactiforme.

ÉMULSIONNER, v. a. T. de pharm. Mêler une potion dans une émulsion.

ÉMULSIONNÉ, ÉE, part.

ÉMYDE, s. m. T. d'hist. nat. Tortue d'eaux douces.

ÉMYDO-SAURIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crocodiles.

EN, prép. qui sert à marquer le lieu, le temps, l'état, la manière, le motif, la fin, l'occupation; dans, durant, pendant, avec, pour, par, selon, etc. *Et le sort de l'Asie en vos mains est remis.* (Rac.) — Joint aux gérondifs, marque le temps ou la manière. *Et en attendant qu'il vienne.* (Regn.) — *En tant que*, comme. = *En*, *dans*. *En* est plus vague; *dans* particularise le lieu.

EN, adv. De ce lieu. *Je m'en retournerai seule et désespérée.* (Rac.)

EN, pron. relatif. De, du, de la, de cela. *Je ne hais point la vie, et j'en aime l'usage.* (Corn.)

ENALLAGE, s. m. T. de gramm. Changement des modes, des temps.

ENARBRER, v. a. T. d'horl. Faire tenir une roue sur son arbre.

ENARBRÉ, ÉE, part.

ENARRHEMENT, etc. *Voyez* ARRHEMENT.

ENARTHROSE, s. f. T. d'anat. Cavité d'un os qui reçoit la tête d'un autre os.

ÉNAUCHER, v. a. T. d'épingl. Former la place de la branche et de la tête de l'épingle.

ÉNAUCHÉ, ÉE, part.

ENCABANEMENT, s. m. T. de mar. Partie du vaisseau qui se rétrécit vers le plat-bord.

ENCABLURE, s. f. T. de mar. Distance de 120 brasses.

ENCADREMENT, s. m. Action d'encadrer; ses effets.

ENCADRER, v. a. Mettre dans un cadre. — Entourer d'ornements en forme de cadre.

ENCADRÉ, ÉE, part.

ENCAGER, v. a. Mettre en cage. *Le berger vient, le prend (le corbeau), l'encage.* (La Font.) — Fig. et fam. Mettre en prison.

ENCAGÉ, ÉE, part.

ENCAISSÉ, ÉE, adj. Mis, enfermé, planté dans une caisse. — *Rivière encaissée*, à bords escarpés.

ENCAISSEMENT, s. m. Action, art d'encaisser; ses effets; charpente en caisse; emploi de caisses pour poser les piles d'un pont; tranchée remplie de cailloux pour une route; caisse, trou rempli de bonne terre pour planter un arbre.

ENCAISSER, v. a. Mettre en caisse, dans une caisse.

ENCAISSÉ, ÉE, part.

ENCAN, s. m. Cri public pour vendre à l'enchère; vente qui se fait ainsi.

ENCANAILLER, v. a. Mettre avec de la canaille. — *S'encanailler*, v. pr. Fréquenter de la canaille; s'allier à de la canaille.

ENCANAILLÉ, ÉE, part.

ENCANTHIS, s. m. T. de méd. Tumeur de la caroncule lacrymale.

ENCANTRER, v. a. T. de manuf. de soie. Ranger les canons dans le cantre.

ENCANTRÉ, ÉE, part.

ENCAPELÉ, ÉE, adj. T. de mar. Arrêté, attaché.

ENCAPPÉ, ÉE, adj. T. de mar. Il se dit d'un navire qui se trouve entre deux caps.

ENCAPPER, v. n. T. de mar. Se trouver entre deux caps, en parlant d'un navire.

ENCAPUCHONNER (S'), v. pr. Se couvrir la tête d'un capuchon. —T. de man. Ramener la tête vers le cou, en parlant du cheval.

ENCAPUCHONNÉ, ÉE, part.

ENCAQUER, v. a. Mettre dans une caque; et fam., presser, entasser dans une voiture.

ENCAQUÉ, ÉE, part.

ENCAQUEUR, s. m. Celui qui met les harengs en caques.

ENCARDITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coquilles fossiles.

ENCASSURE, s. f. T. de charr. Entaille au lissoir de derrière pour placer l'essieu.

ENCASTELER (S'), v. pr. T. de méd. vét. Il se dit d'un cheval dont le talon devient trop serré.

ENCASTELÉ, ÉE, part.

ENCASTELURE, s. f. T. de méd. vét. Maladie du cheval qui consiste dans le rétrécissement extrême des talons.

ENCASTER, v. a. T. de faïencier. Disposer les pièces à enfourner dans les gazettes.

ENCASTÉ, ÉE, part.

ENCASTEUR, s. m. T. de faïencier. Ouvrier qui encaste.

ENCASTILLAGE, s. m. T. de mar. Partie du vaisseau hors de l'eau.

ENCASTILLEMENT, s. m. Action d'encastiller; son effet.

ENCASTILLER, v. a. Enchâsser. *Voyez* ENCASTRER.

ENCASTILLÉ, ÉE, part.

ENCASTREMENT, s. m. Action d'encastrer; son effet.

ENCASTRER, v. a. Enchâsser; joindre, unir par le moyen d'une entaille; insérer dans...

ENCASTRÉ, ÉE, part.

ENCAUME, s. m. T. de méd. Pustule, marque d'une brûlure; ulcère de la cornée.

ENCAUSTIQUE, s. f. Peinture dont les couleurs sont préparées avec de la cire liquéfiée; enduit de cire dissoute sur un plancher.

ENCAVEMENT, s. m. Action d'encaver.

ENCAVER, v. a. Mettre et arranger dans une cave des vins, etc.

ENCAVÉ, ÉE, part.

ENCAVEUR, s. m. Celui qui encave.

ENCAVURE, s. f. T. de méd. Ophtalmie causée par un ulcère profond de la cornée.

ENCEINDRE, v. a. Environner, entourer, enfermer. = *Enceindre*, *enclorre*. *Enceindre* une chose, c'est l'entourer dans sa circonférence; l'*enclorre*, c'est former autour une clôture.

ENCEINT, TE, part.

ENCEINTE, s. f. Tour, circuit; clôture. *Lui seul (l'homme) vivant, dit-on, dans l'*enceinte *des villes...* (Boil.) — Adj. *Femme enceinte*, femme grosse.

ENCÉLIE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

ENCENS, s. m. (*Sans pl.*) Gomme aromatique, parfum; et fig., louange, flatterie. *Votre en-*

Digitized by Google

cens *n'est qu'une fumée qui déshonore mes autels.* (Rouss.)

ENCENSEMENT, s. m. Action d'encenser.

ENCENSER, v. a. Donner de l'encens avec l'encensoir; et fig., louer, flatter. *Qui voudra désormais encenser mes autels?* (Boil.)

Encensé, ée, part.

ENCENSEUR, s. m. Louangeur, flatteur.

ENCENSIER, s. m. T. de bot. Romarin officinal.

ENCENSOIR, s. m. Cassolette suspendue à trois petites chaînes maintenues par un anneau, pour encenser. *Et sur les bords du Nil les peuples imbéciles, l'encensoir à la main, chercher les crocodiles.* (Boil.) — Fig. *Donner de l'encensoir,* des louanges outrées. — *Casser le nez avec l'encensoir,* donner des louanges ridiculement exagérées. — *Mettre la main à l'encensoir,* entreprendre sur l'autorité, les droits de l'église. — Ou *autel*, T. d'astr. Constellation australe.

ENCÉPHALE, s. m. T. d'anat. Cerveau, cervelet. — Adj. m. *Ver encéphale*, qui s'engendre dans la tête.

ENCÉPHALIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui est dans la tête.

ENCEPHALITE, s. f. T. de méd. Inflammation du cerveau.

ENCÉPHALITHE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre figurée qui imite le cerveau humain.

ENCÉPHALOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie du cerveau.

ENCÉPHALOÏDE, s. f. T. d'hist. nat. Astroïte ou corraloïde en forme de champignon ondulé.

ENCHAÎNEMENT, s. m. Action d'enchaîner. *Inus.* — Fig. Liaison, connexion, suite de choses de même nature, de même qualité. = *Enchaînement*, *enchaînure*. *Enchaînement* se dit au fig. des objets dépendant les uns des autres; *enchaînure* ne se dit qu'au prop. en parlant des ouvrages de l'art.

ENCHAÎNER, v. a. Lier, attacher avec une chaîne; et fig., retenir, captiver. *Qu'Eole en ses gouffres enchaîne les vents ennemis des beaux jours.* (Rouss.) — Par anal. Lier les unes aux autres des idées, des propositions, etc. — *S'enchaîner*, v. pr. Se lier par une promesse; s'éprendre d'amour, se marier; travailler à se rendre esclave. — V. réc. Se suivre par une connexion naturelle.

Enchaîné, ée, part.

ENCHAÎNURE, s. f. Suite de corps entrelacés. *Voyez* Enchaînement.

ENCHALAGE, s. m. T. de sal. Action d'empiler le bois.

ENCHALEUR, s. m. T. de sal. Ouvrier qui fait l'enchalage.

ENCHANTELER, v. a. Mettre sur des chantiers des tonneaux, etc.; ranger du bois dans un chantier.

Enchantelé, ée, part.

ENCHANTÉ, ÉE, adj. Fait par enchantement; plein d'enchantement. — Fig. Merveilleux; extraordinaire. — Par exag. Très-satisfait; transporté de joie.

ENCHANTEMENT, s. m. Effet des charmes magiques. *Qui ne prendrait ceci pour un enchantement?* (La Font.) — Fig. Ce qui est surprenant, merveilleux; plaisir vif, ravissement. *Être dans l'enchantement.* — Au pl. Actions pour enchanter, opérations magiques. *Dans le sein de la mort ses noirs enchantements vont troubler le repos des ombres.* (Rouss.)

ENCHANTER, v. a. Charmer, ensorceler par la magie; et fig., surprendre, séduire, ravir, charmer. *Ah! si vous connaissiez comme moi certain mal qui nous plaît et qui nous enchante...!* (La Font.)

Enchanté, ée, part.

ENCHANTERIE, s. f. Effet d'une science magique. *Inus.*

ENCHANTEUR, TERESSE, adj. et s. Qui enchante. *Il fit tant que l'enchanteresse prit un autre poison peu différent du sien.* (La Font.) — Fig. Qui séduit par de belles paroles, par artifice; qui ravit, transporte. *D'un regard enchanteur connaît-il le poison?* (Rac.)

ENCHAPER, v. a. Enfermer un baril dans un autre.

Enchapé, ée, part.

ENCHAPERONNER, v. a. Couvrir d'un chaperon.

Enchaperonné, ée, part.

ENCHARGER, v. a. Recommander fortement. *V. et pop.*

Enchargé, ée, part.

ENCHARNER, v. a. T. de mét. Mettre les charnières en place.

Encharné, ée, part.

ENCHARTÉ, ÉE, adj. Emprisonné. *V. m.*

ENCHÂSSER, v. a. Mettre dans une châsse. *Qui de l'âne ou du maître est fait pour se lasser? Je conseille à ces gens de le faire enchâsser.* (La Font.) — Par ext. Mettre, faire tenir dans de l'or, de l'argent, de la pierre, du bois, etc.; et fig., placer, faire entrer dans un discours, etc.

Enchâssé, ée, part.

ENCHÂSSURE, s. f. Action, manière d'enchâsser; ses effets; ce qui enchâsse.

ENCHAUSSÉ, ÉE, adj. T. de blas. L'opposé de *chappé*.

ENCHAUSSER, v. a. T. de jard. Couvrir de paille, de feuilles les légumes pour les faire blanchir, les préserver de la gelée, etc.

Enchaussé, ée, part.

ENCHAUSSUMER ou ENCHAUSSENER, v. a. Répandre de la chaux sur...; mettre dans la chaux. *Inus.*

Enchaussumé, ée, part.

ENCHAUSSUMOIR, s. m. Cuve pour enchaussumer. *Inus.*

ENCHAUX, s. m. T. de mét. Vase plein de chaux détrempée.

ENCHÉLIDE, s. f. T. d'hist. nat. Ver infusoire.

ENCHELYOPE, s. m. T. d'hist. nat. Gade lotte, moustelle, brosme, blennie vivipare.

ENCHENOTS, s. m. pl. Rigoles en bois.

ENCHÈRE, s. f. Offre, au-dessus d'un autre, pour acheter ou louer. *Mettre, vendre à l'enchère.* — T. de prat. *Folle-enchère*, offre au-dessus de la valeur, peine de celui qui l'a faite sans y satisfaire. — Fig. et fam. *Payer la folle enchère*, porter la peine de son imprudence, être puni de sa témérité.

ENCHÉRIR, v. a. Mettre une enchère; faire une offre plus forte; rendre plus cher; hausser le prix. — Fig. Surpasser en quelque chose; ajouter à ce qu'un autre a fait ou dit, soit en bien, soit en mal. *Phèdre* enchérit *souvent (sur Esope) par un motif de gloire.* (La Font.) — Surpasser un mot en expression. Ex.: *Il ne va pas, il court, il semble avoir des ailes!* (La Font.) — V. n. Devenir plus cher, hausser de prix; et fig., augmenter.

Enchéri, ie, part.

ENCHÉRISSEMENT, s. m. Haussement de prix.

ENCHÉRISSEUR, s. m. Celui qui met une enchère.

ENCHEVALEMENT, s. m. T. de charp. Etat d'une maison pour la reprendre en sous-œuvre.

ENCHÉVAUCHURE, s. f. T. d'arts et mét. Jonction par recouvrement, par feuillure.

ENCHEVÊTRÉ, ÉE, adj. Embarrassé, embrouillé. *Phrases, périodes enchevêtrées.*

ENCHEVÊTRER, v. a. Mettre un chevêtre, un licou; et fig., embarrasser, embrouiller. — *S'enchevêtrer*, s'embarrasser le pied dans la longe, en parlant d'un cheval; et fig., se mettre dans l'embarras, dans la peine, ou s'embrouiller dans ses raisonnements.

Enchevêtré, ée, part.

ENCHEVÊTRURE, s. f. Cadre des solives de l'âtre. — T. de méd. vét. Mal qu'un cheval s'est fait au pied en s'enchevêtrant.

ENCHIFRÈNEMENT, s. m. Embarras dans le nez, causé souvent par un rhume de cerveau.

ENCHIFRENER, v. a. Causer l'enchifrènement.

Enchifrené, ée, part.

ENCHIRIDION, s. m. Livret de remarques, de préceptes, de maximes; manuel.

ENCHYLÈNE, s. f. T. de bot. Genre d'arroches.

ENCHYMOSE, s. f. T. de méd. Effusion soudaine du sang dans les vaisseaux cutanés.

ENCIRER, v. a. T. d'arts. Enduire, imbiber de cire.

Enciré, ée, part.

ENCLAVE, s. f. Terre enclavée dans une autre; limites d'une terre, d'une juridiction, d'un pays. — Au pl. Enfoncement pour les portes d'une écluse.

ENCLAVÉ, adj. m. T. de chir. Il se dit de l'enfant resté immobile dans le détroit de la matrice.

Digitized by Google

ENCLAVEMENT, s. m. Action d'enclaver ; son effet. — T. d'anat. Situation de l'enfant enclavé.

ENCLAVER, v. a. Enfermer, enclorre une chose dans une autre.

Enclavé, ée, part.

ENCLIN, NE, adj. Naturellement porté à... *Plus enclin à blâmer que savant à bien faire.* (Boil.)

ENCLIQUETAGE, s. m. T. d'horl. Mécanique qui fait tourner une roue dans un sens et l'empêche de tourner dans un autre.

ENCLIQUETER, v. a. T. d'horl. Engager le cliquet dans les dents du rochet.

Encliqueté, ée, part.

ENCLITIQUE, s. f. T. de gramm. grecque. Réunion de deux mots en un.

ENCLOÎTRER, v. a. Mettre dans un cloître.

Encloîtré, ée, part.

ENCLORRE, v. act. Clorre de murs, de fossés, de haies, etc. ; et par ext., enclaver, enfermer. *Et je porte à manger à ceux qu'*enclôt *la tombe noire.* (La Font.)

Enclos, se, part.

ENCLOS, s. m. Enceinte de murs, de haies, etc. ; espace qu'elle renferme. — T. d'épingl. Demi-cercle de bois.

ENCLOTIR (S'), v. pr. T. de vén. Se terrer.

Encloti, ie, part.

ENCLÔTURE, s. f. Tour de la broderie

ENCLOUER, v. a. Piquer au vif un cheval en le ferrant. — Enfoncer un clou dans la lumière d'un canon. — *S'enclouer*, v. pr. Il se dit du cheval qui s'enfonce un clou dans le pied.

Encloué, ée, part.

ENCLOUURE, s. f. Blessure du cheval encloué. — Fig. et fam. Difficulté, obstacle, embarras.

ENCLUME, s. f. Masse de fer sur laquelle on bat les métaux. *Que sous nos marteaux enflammés à grand bruit l'enclume résonne.* (Rouss.) — Fig. *Remettre sur l'enclume*, donner une nouvelle, une meilleure forme à un ouvrage de littérature. — Fig. et fam. *Être entre le marteau et l'enclume*, se trouver exposé à deux maux, être dans un double embarras. — T. de couvr. Outil pour tailler l'ardoise. — T. d'anat. Osselet de l'ouïe.

ENCLUMEAU, s. m. Petite enclume portative.

ENCLUMETTE, s. f. Petite enclume sur une buche; outil de boisselier pour river les clous.

ENCLUMOT, s. m. *Voyez* Enclumeau.

ENCOCHE, s. f. Établi de sabotier pour fixer le sabot.

ENCOCHEMENT, s. m. Action d'encocher ; son effet.

ENCOCHER, v. a. Mettre la corde d'un arc dans la coche d'une flèche. — T. de vannier. Planter des chevilles.

Encoché, ée, part.

ENCOCHURE, s. f. T. de mar. Endroit au bout de chaque vergue où l'on amarre les bouts des voiles

ENCOFFRER, v. a. Serrer dans un coffre, surtout par avarice ou par friponnerie. — Fig. et fam. Coffrer, mettre en prison.

Encoffré, ée, part.

ENCOGNER, v. a. *Voyez* Encoquer.

ENCOIGNURE ou ENCOGNURE, s. f. Coin, angle de deux murailles; meuble qu'on y place.

ENCOLLAGE, s. m. Couche de colle très-chaude pour recevoir les apprêts, la dorure, etc

ENCOLLER, v. a. Donner un apprêt de colle ou de gomme ; faire l'encollage ; souder.

Encollé, ée, part.

ENCOLLURE, s. f. Soudure.

ENCOLURE, s. f. Partie du cheval, de la tête aux épaules et au poitrail. *Chez lui deux bons chevaux de pareille encolure trouvaient dans l'écurie une pleine pâture.* (Boil.) — Chez l'homme, partie inférieure du cou et supérieure de la poitrine. — Fig. et iron. Air, apparence. *Vous êtes d'encolure à vouloir un peu mieux.* (Corn.)

ENCOMBRE, s. m. Amas de décombres. Peu usité. — Fam. Empêchement, embarras. *Prétendait arriver sans encombre à la ville.* (La Font.)

ENCOMBREMENT, s. m. Action d'encombrer ; ses effets.

ENCOMBRER, v. a. Embarrasser de décombres, de gravois.

Encombré, ée, part.

ENCONTRE, s. f. Aventure. *V. m.* — *A l'encontre*, prép. Contre. — Fig. et fam. *Aller à l'encontre de...*, s'y opposer.

ENCOPÉ, s. m. T. de chir Amputation d'un doigt, etc.

ENCOQUER, v. a. T. de mar. Faire rouler un anneau de fer le long de la vergue; capeler.

Encoqué, ée, part.

ENCOQUURE, s. f. T. de mar. Entrée du bout de la vergue dans un anneau.

ENCORBELLEMENT, s. m. T. d'archit. Saillie portant à faux, console, corbeau.

ENCORE, adv. de temps passé, présent et à venir. *Il vivait encore, il vit encore, il vivra encore longtemps.* — De nouveau. *Donnez-m'en encore.* — De plus. *Il dit encore.* — Du moins. *Encore s'il m'écoutait.* — Se met après *mais*, par opposition à *non-seulement*. — En poés. *encor*, pour la rime ou devant une consonne. *Ce loup ne savait pas encor bien son métier.* (La Font.) — *Encore que*, conjonct. Bien que, quoique.

ENCORNAIL, s. m. T. de mar. Trou, mortaise au haut du mât avec poulie.

ENCORNÉ, ÉE, adj. Qui a des cornes. *Capitaine renard allait de compagnie avec son ami bouc des plus haut encornés.* (La Font.) — T. de méd. vét. Sous la corne. *Javart encorné.*

ENCORNER, v. a. Revêtir un arc de cornes.

Encorné, ée, part.

ENCORNETER, v. a. Mettre dans un cornet de papier. — *S'encorneter*, v. pr. Prendre une cornette de femme. *Inus*

Encorneté, ée, part.

ENCOUBERT, s. m. Tatou à cuirasse à six bandes.

ENCOULOIR, s. m. T. de manuf. Pièce de bois fendue où passe l'étoffe à mesure qu'elle est tissée

ENCOURAGEMENT, s. m. Ce qui encourage.

ENCOURAGER, v. a. Donner du courage, animer ; exciter. *Ce même amour, soigneux de votre renommée, veut qu'ici mon exemple* encourage *l'armée.* (Rac.)

Encouragé, ée, part.

ENCOURIR, v. a. Attirer sur soi, mériter, tomber en... *Encourir une peine, le mépris, la haine, la disgrâce*, etc.

Encouru, ue, part.

ENCOURTINER, v. a. Fermer de courtines, de rideaux. *V. m.*

Encourtiné, ée, part.

ENCOUTURÉ, adj. m. T. de mar. Il se dit des bordages qui passent l'un sur l'autre.

ENCRASSER, v. a. Rendre crasseux. — S'encrasser, v. pr. Se remplir de crasse. — Fig. et fam. Se mésallier, se rouiller l'esprit.

Encrassé, ée, part.

ENCRE, s. f. Liqueur noire, etc., pour écrire, imprimer, etc. *Ses griffes vainement par Pussort, accourcies se rallongent déjà, toujours d'encre noircies.* (Boil.) — *Encre de sympathie*, encre, liqueur sans couleur, qui se colore au feu, etc. — Fig. et fam. *Écrire de bonne encre*, en termes pressants, menaçants.

ENCRÉNÉE, s. f. T. de forge. État du fer sous le marteau. — Adj. *Pièce encrénée.*

ENCRÊPER (S'), v. pr. Prendre un crêpe. *Inus.*

Encrêpé, ée, part.

ENCRIER, s. m. Petit vase pour l'encre. *Lui-même écrit une longue lettre, met de la poudre dessus à plusieurs reprises, et jette toujours la poudre dans* l'encrier. (La Br.) — T. d'imp. Planche, table sur laquelle on prend l'encre avec les balles, le rouleau. — T. de bot. Agaric.

ENCRINE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier échinoderme.

ENCRINITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Encriniers fossiles.

ENCROUÉ, adj. m. T. d'eaux et forêts. Il se dit d'un arbre tombé et embarrassé dans un autre.

ENCROÛTÉ, ÉE, adj. Couvert d'une croûte. — Fig. et fam. *Encroûté de préjugés*, etc.

ENCROÛTER, v. a. T. d'archit. Faire un enduit. — *S'encroûter*, v. pr. Se couvrir d'une croûte.

Encroûté, ée, part.

ENCUIRASSER, v. a. Mettre une cuirasse à quelqu'un. — *S'encuirasser*, v. pr. Se couvrir d'une cuirasse. — Se dit de la peau, des métaux, des étoffes, lorsque l'ordure s'y amasse.

Digitized by Google

Enculassé, ée, part.
ENCULASSER, v. a. Mettre la culasse au canon d'une arme à feu.
Enculassé, ée, part.
ENCUVEMENT, s. m. Action d'encuver.
ENCUVER, v. a. Mettre dans une cuve.
Encuvé, ée, part.
ENCYCLIE, s. f. T. de phys. Cercle qui se forme dans l'eau lorsqu'il y tombe un corps.
ENCYCLIQUE, adj. f. *Lettre encyclique*, circulaire.
ENCYCLOPÉDIE, s. f. Enchaînement de toutes les sciences; ouvrage qui traite de toutes les sciences.
ENCYCLOPÉDIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'encyclopédie, embrasse toutes les sciences.
ENCYCLOPÉDISTE, s. m. Auteur encyclopédique.
ENCYPROTYPE, adj. des d. g. Gravé sur cuivre.
ENCYRTE, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère chalcidite.
ENDACIN, s. m. T. de bot. Champignon.
ENDÉCAGONE, s. et adj. m. T. de géom. Figure qui a onze côtés et onze angles.
ENDÉCASYLLABE, s. m. et adj. T. de poés. Vers grec ou latin de onze syllabes.
ENDÉMIQUE, adj. des d. g. Particulier à un peuple, à une nation. *Maladie endémique*.
ENDENTE, s. f. T. de charp. Liaison de deux pièces de bois.
ENDENTÉ, ÉE, adj. Garni de dents. *Chiens, chevaux et valets, tous gens bien* endentés. (La Font.) — T. de blas. Composé de triangles alternes de divers métaux.
ENDENTER, v. a. T. de mécan. Mettre des dents.
Endenté, ée, part.
ENDENTURE, s. f. Charte partie coupée en zig-zag. *V. m.*
ENDETTER, v. a. Causer des dettes, charger de dettes. — *S'endetter*, v. pr. Faire des dettes.
Endetté, ée, part.
ENDÈVÉ, ÉE, adj. et s. Mutin, impatient, emporté. *Pop.*
ENDÈVER, v. n. Avoir grand dépit de... — *Faire endêver*, faire enrager. *Pop.*
ENDIABLÉ, ÉE, adj. et s. Furieux, enragé, très-méchant. Il se dit aussi des choses. *Et vos soins* endiablés *nous en viennent sevrer*. (Mol.) *Fam.*
ENDIABLER, v. n. Enrager. — *Faire endiabler*, tourmenter. *Fam.*
ENDIANDRE, s. f. T. de bot. Laurier de la Nouvelle-Hollande.
ENDIMANCHER (S'), v. pr. Mettre ses plus beaux habits. *Pop.*
Endimanché, ée, part.
ENDIVE, s. f. Plante potagère, chicorée.
ENDOBRANCHE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des poissons qui ont les branchies radiées.
ENDOBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Vers annelides.
ENDOCARPE, s. m. T. de bot. Partie du péricarpe de la pêche; pulpe du raisin; algue.
ENDOCTRINER, v. a. Enseigner une doctrine, une science. — Fig. et fam. Faire la leçon à quelqu'un sur ce qu'il doit dire ou faire.
Endoctriné, ée, part.
ENDOGÈNES, s. et adj. f. pl. T. de bot. Plantes à vaisseaux excentriques, épars.
ENDOLORI, IE, adj. Qui ressent de la douleur. *Inus.*
ENDOMIQUES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères des champignons, du bois mort.
ENDOMMAGEMENT, s. m. Détérioration, altération.
ENDOMMAGER, v. a. Causer du dommage à une chose. — *S'endommager*, v. pr. Se détériorer.
Endommagé, ée, part.
ENDORMANT, TE, adj. Qui endort. *Par le moyen d'une poudre endormante...* (La Font.)
ENDORMEUR, s. m. Enjôleur, flatteur. Fém. *Endormeuse. Fam.*
ENDORMI, IE, adj. Engourdi. *Jambe endormie.* — Fig. Peu animé, lent, paresseux. *Homme, esprit endormi.*
ENDORMIE, s. f. T. de bot. Stramoine.
ENDORMIR, v. a. Faire dormir; et par ext., engourdir. — Fig. et fam. Ennuyer beaucoup; amuser pour tromper, pour empêcher d'agir.—*S'endormir*, v. pr. Commencer à dormir; s'abandonner au sommeil. *La Mollesse oppressée... soupire, étend les bras, ferme l'œil et* s'endort. (Boil.)— Fig. Négliger une affaire; manquer d'activité, de vigilance, d'attention; croupir. *Le mérite en repos* s'endort *dans la paresse.* (Boil.)
Endormi, ie, part.
ENDORMISSEMENT, subst. m. Assoupissement. *Inus.*
ENDORRHIZES, s. f. pl. *Voyes* Endogènes.
ENDOS, s. m. T. de comm. Endossement.
ENDOSPERME, s. m. T. de bot. Membrane interne de la graine.
ENDOSSE, s. f. Le faix et toute la peine d'une chose. *Fam.*
ENDOSSEMENT, s. m. Signature, écrit au dos d'un billet, etc., qui oblige à le rembourser faute de paiement.
ENDOSSER, v. a. Mettre sur son dos. *Il s'habille en berger*, endosse *un hoqueton.* (La Font.) — Mettre l'endossement. — T. de rel. Former la rondeur du dos.
Endossé, ée, part.
ENDOSSEUR, s. m. Celui qui a endossé un billet, etc.
ENDOUZINER, v. n. T. de boyaudier. Tourner les cordes en rond, et les assembler par douzaines.
ENDRACH, s. m. T. de bot. Grand et gros arbre de Madagascar, à bois dur, incorruptible.
ENDRIAQUE, s. m. Monstre imaginaire qui dévorait les vierges.
ENDROIT, s. m. Beau côté d'une étoffe; l'opposé d'*envers*. — Lieu natal, patrie. Sens trivial. — Lieu, place. *Les regards de Calypso ne s'arrêtaient en aucun* endroit. (Fén.) — Partie d'un espace, d'un corps; et fig., d'un ouvrage d'esprit, etc. —*Endroit sensible*, ce qui intéresse le plus. *Voyez* Envers.
ENDROME, s. f. T. d'antiq. Vêtement à très-longs poils hérissés pour le bain.
ENDUIRE, v. a. Couvrir d'un enduit. — T. de fauc. Digérer.
Enduit, te, part.
ENDUIT, s. m. Couche d'une matière appliquée.
ENDURANT, TE, adj. (*S'emploie surtout avec la négation*). Patient, qui souffre aisément les contrariétés, les injures.
ENDURCIR, v. a. Rendre dur, fort, robuste; et fig., insensible, impitoyable.—*Endurcir à...*, accoutumer à ce qui est dur, fâcheux, pénible.—*S'endurcir*, v. pr. Devenir dur, au prop. et au fig. *Ce héros si terrible au reste des humains, qui* s'endurcit *contre eux dès l'âge le plus tendre.* (Rac.) — *S'endurcir à...*, s'accoutumer à ce qu'il y a de fatigant, de pénible. — *S'endurcir dans le vice, dans le crime*, en contracter l'habitude, et n'éprouver plus de honte, de remords.
Endurci, ie, part.
ENDURCISSEMENT, subst. m. Augmentation de la consistance, de la densité d'un corps. Peu usité. Fig. Dureté de cœur; état d'une ame qui n'a plus de sentiment pour la vertu, pour les choses de Dieu; opiniâtreté stupide dans le mal.
ENDURER, v. a. Souffrir; supporter avec patience. *Il faut de ses amis endurer quelque chose.* (Mol.) — Fam. Permettre.
Enduré, ée, part.
ÉNÉLÉUM, s. m. T. de pharm. Mélange de vin et d'huile rosat.
ÉNÉORÈME, s. f. T. de méd. Substance légère, en toile d'araignée, qui nage dans l'urine.
ÉNERGIE, s. f. Force, efficace, vertu; fermeté de caractère, courage; force, vigueur de l'expression, du style. *Il (ce mot) m'a toujours semblé d'une* énergie *extrême.* (La Font.)
ÉNERGIQUE, adj. des d. g. Qui a de l'énergie.
ÉNERGIQUEMENT, adv. Avec énergie.
ÉNERGUMÈNE, s. des d. g. Possédé du démon. — Enthousiaste outré; furibond.
ÉNERVATION, s. f. Action d'énerver; état de ce qui est énervé. — Supplice en arrachant les muscles.
ÉNERVE, adj. des d. g. T. de bot. Sans nervure.
ÉNERVER, v. a. Arracher les nerfs.—Affaiblir beaucoup, au prop. et au fig. — *Enerver le style*, le rendre faible.
Énervé, ée, part.
ÉNEYER, v. a. Ôter les nœuds du bois.
Éneyé, ée, part.

ENFAÎTEAU, s. m. Tuile courbe pour le faîte.

ENFAÎTEMENT, s. m. Table de plomb sur le faîte.

ENFAÎTER, v. a. Couvrir le faîte d'une maison.

Enfaîté, ée, part.

ENFANCE, s. f. Âge de l'homme depuis la naissance jusqu'à douze ans, ou environ. *Il vint chercher la gloire au sortir de l'enfance*...(Rac.) — Par ext. Ceux qui sont dans l'âge de l'enfance. *La vieillesse et l'enfance en vain sur la faiblesse appuyaient leur défense.* (Rac.) — Puérilité. *L'imbécile Ibrahim, sans craindre sa naissance, traîne, exempt de péril, une éternelle enfance.* (Rac.) — Par anal. Commencement des choses susceptibles d'accroissement et de progrès. *L'art des fortifications était encore dans son enfance.* (Volt.) — *Être en enfance*, n'avoir plus l'usage de la raison.

ENFANT, s. m. Individu de l'espèce humaine, depuis le moment de la conception jusqu'à l'âge de dix à douze ans. *L'enfant, au moment de la naissance, a communément dix-huit à vingt pouces de longueur, et pèse douze à quatorze livres.* (Buff.) — Fils ou fille par relation au père et à la mère; petit fils et arrière-petit-fils; descendants, en général. — Fig. Natif de... *Septime et trois des siens, lâches enfants de Rome.* (Corn.) — Produit par... *Les chênes, ces vieux enfants de la terre*... (Fén.) — Personne faible d'esprit, de caractère; personne en état d'enfance. — *Faire l'enfant*, badiner comme un enfant, s'amuser à des puérilités, avoir des manières qui tiennent de l'enfance; montrer de la faiblesse d'esprit; se plaindre par faiblesse. — *Bon enfant*, homme d'un caractère doux, sociable, accommodant; et iron., facile à tromper. —*Enfant de chœur*, dont l'emploi est de chanter au chœur. *Guillaume, enfant de chœur, prête sa main novice.* (Boil.) — T. mil. *Enfants perdus*, soldats qui commencent l'attaque. — T. de familiarité. *Mon enfant.* — S. f. *Jolie, belle, bonne enfant.*

ENFANTEMENT, s. m. Action d'enfanter.

ENFANTER, v. a. Accoucher d'un enfant (sans régime); et fig., produire avec effort. *Nous n'enfantons que des atomes, au prix de la réalité des choses*... (Pasc.) — Par anal. Causer. *Enfanter des malheurs*, etc.

Enfanté, ée, part.

ENFANTILLAGE, s. m. Paroles, manières qui ne conviennent qu'à un enfant.

ENFANTIN, NE, adj. D'enfant.

ENFARINÉ, ÉE, adj. Prévenu d'une fausse doctrine, d'une opinion. — *Venir la gueule enfarinée*, avec une sotte confiance. *Fam.*

ENFARINER, v. a. Poudrer de farine. — *S'enfariner*, v. pr. Se poudrer de farine. *Blanchit sa robe et s'enfarine.* (La Font.) — Fig. et fam. S'entêter de...

Enfariné, ée, part.

ENFÉER, v. a. Enchanter, charmer. *V. m.*

Enféé, éée, part.

ENFER, s. m. Lieu du supplice des damnés. *Alors, pour seconder la triste frénésie, arriva de l'enfer la fille l'Hérésie.* (Boil.) — Fig. Les démons, les esprits infernaux. *Le ciel est dans ses yeux (de l'hypocrisie), l'enfer est dans son cœur.* (Volt.) — Lieu de bruit et de désordre; bruit, désordre; vacarme. *Je pense qu'avec eux tout l'enfer est chez moi.* (Boil.) — Lieu où l'on est extrêmement tourmenté; grande souffrance; grande discorde, querelles violentes et continuelles. *Deux ans de paradis s'étant passés ainsi, l'enfer des enfers vint ensuite.* (La Font.) — T. de chim. Vase pour calciner le mercure. — Au pl. Chez les païens, séjour des morts, des divinités infernales. *Mégère des enfers bannie est-elle aujourd'hui le génie qui préside au sort des humains?* (Rouss.)

ENFERMÉ, s. m. *Sentir l'enfermé*, sentir mauvais, faute d'air.

ENFERMER, v. a. Mettre un être dans un lieu d'où on ne peut sortir ou s'ôter; mettre dans une maison de force, de correction; serrer sous fermeture; environner, clorre de toutes parts. — Fig. Contenir, comprendre. *Aurait-il imprimé sur le front des étoiles ce que la nuit des temps enferme dans ses voiles?* (La Font.) — *S'enfermer*, v. pr. Fermer la porte sur soi; se retirer pour ne recevoir personne. — *S'enfermer dans un cloître*, se faire religieux. — *S'enfermer dans une place*, y demeurer pour la défendre.

Enfermé, ée, part.

ENFERRER, v. a. Percer avec un fer aigu, etc. — *S'enferrer*, v. pr. Se jeter sur un fer aigu, sur une arme. — Fig. et fam. Se nuire inconsidérément à soi-même, se contredire, se couper.

Enferré, ée, part.

ENFEUILLER (S'), v. pr. Se couvrir de feuilles. *Inus.*

Enfeuillé, ée, part.

ENFICELER, v. a. Ficeler. — T. de chap. Serrer la forme du chapeau avec une ficelle.

Enficelé, ée, part.

ENFIELLER, v. a. Teindre, remplir de fiel. *Inus.*

Enfiellé, ée, part.

ENFIÉVRER, v. a. Donner la fièvre. Il est vieux. — Fig. *Enfiévrer d'une passion*, la donner. *Inus.*

Enfiévré, ée, part.

ENFILADE, s. f. Longue suite de choses sur une même file; et fig., de raisonnements, de phrases, de mots, etc. — Au trictrac, chance contraire qui fait perdre de suite. — T. d'art mil. Tranchées exposées au canon. — T. de mar. Action d'enfiler avec les boulets; son effet; tir dans le sens de la longueur du vaisseau.

ENFILER, v. a. Passer un fil par un trou; passer de part en part; traverser. — Suivre en ligne droite un chemin, etc. *Il fut contraint d'enfiler la venelle.* (La Font.) — Fig. et fam. *Enfiler un discours*, s'y engager. — *Enfiler des perles*, s'amuser à des bagatelles, perdre son temps à des niaiseries. — Au trictrac, marquer une suite de trous. — T. d'art mil. Battre une tranchée en ligne droite. — T. de mar. Canonner un vaisseau dans le sens de sa longueur. — T. d'épingl. Passer la tête de l'épingle à l'endroit où elle doit être sertie. — *S'enfiler*, v. pr. Se percer en se jetant sur un corps aigu. — Au trictrac, se mettre dans le cas de l'enfilade; et fam., s'exposer à perdre.

Enfilé, ée, part.

ENFILEUR, s. m. T. d'épingl. Ouvrier chargé d'enfiler.

ENFIN, adv. Finalement; après tout; pour conclure; bref; en un mot. *La politique de Tibère n'était point d'accord avec ses passions particulières, enfin l'homme d'état cédait continuellement à l'homme.* (Montesq.)

ENFISSURES, s. f. pl. T. de mar. Traverses de cordes.

ENFLAMMER, v. a. Allumer; mettre en feu, en flammes; embraser. — Fig. Échauffer; causer de la chaleur, de l'ardeur; donner de l'amour; exciter les passions; irriter. — *S'enflammer*, v. pr. Prendre en feu; et fig., ressentir les effets de l'amour, s'irriter. *Vous eussiez vu leurs yeux s'enflammer de fureur.* (Corn.)

Enflammé, ée, part.

ENFLE-BOEUF, s. m. *Voyez* Bupreste.

ENFLÉCHURES, s. f. pl. T. de mar. Échelles de cordes des haubans.

ENFLÉ, ÉE, adj. Qui a de l'enflure, au prop. et au fig. *Jambe enflée, style enflé.* = *Enflé, gonflé, bouffi, boursoufflé.* *Enflé* offre l'idée d'un fluide dans le corps; *gonflé*, l'idée d'une forte tension par plénitude; *bouffi*, l'idée d'une enflure grosse, flasque; *boursoufflé*, celle d'une enflure de la peau. *Enflé* se dit de tout corps qui reçoit une extension par des fluides; *gonflé* suppose la plénitude; *bouffi* ne s'applique qu'aux chairs; *boursoufflé* se dit des choses auxquelles on donne un gros volume par le souffle.

ENFLEMENT, s. m. Enflure.

ENFLER, v. a. Grossir une chose en la remplissant de vent, de fluide, etc. — Fig. Augmenter. *Le sang de Jupiter doit enfler leur courage.* (Rac.) — Donner de la vanité; enorgueillir. *Ses richesses (de Babylone), ses hautes murailles, sa prodigieuse enceinte... lui enflent le cœur.* (Boss.) — *Enfler son style*, écrire d'un style ampoulé. — Fam. *Enfler le cahier*, grossir inutilement un écrit; *la dépense*, y ajouter des articles faux, exagérés. — V. n. Devenir gros par l'introduction du vent, d'un fluide, etc., par une cause de maladie. — *S'enfler*, v. pr. Augmenter de grosseur, de volume; se grossir en retenant son haleine avec

Digitized by Google

effort. *Notre souffleur à gage se gorge de vapeurs, s'enfle comme un ballon.* (La Font.) — Fig. Céder aux mouvements de la vanité, s'énorgueillir. *Ne vous enflez donc point d'une si grande gloire pour les petits brillants d'une faible victoire.* (Mol.)

Enflé, ée, part.

ENFLURE, s. f. Tumeur, grosseur, bouffissure. — Fig. *Enflure du cœur*, vanité, orgueil. — *Enflure du style*, vice du style ampoulé.

ENFOLIER, v. a. T. de monn. Faire détacher les feuilles de métal du creuset.

Enfolié, ée, part.

ENFONÇAGE, s. m. T. de tonn. Action de mettre le fond à une futaille.

ENFONCEMENT, s. m. Action d'enfoncer; partie la plus reculée; ce qui paraît le plus reculé, le plus éloigné dans un lointain. — T. d'archit. Profondeur des fondations; partie d'une façade que forme un arrière-corps. — T. de peint. Brun mat dans les plis.

ENFONCER, v. a. Pousser vers le fond. *Enfoncer un vase dans l'eau.* — Faire pénétrer bien avant. *Enfoncer un pieu dans la terre, un clou dans le mur.* — Faire entrer plus avant. *Enfoncer son chapeau.* — Briser, rompre, en poussant, en pesant. *Enfoncer une porte, un plancher.* — T. milit. *Enfoncer un bataillon, les rangs*, les percer, les rompre, les renverser en donnant dedans. — T. de mét. Faire plus creux. — T. de tonn. Mettre des fonds à une futaille. — T. de layetier. Joindre ensemble toutes les parties d'un ouvrage. — T. de fauc. Fondre sur sa proie. — V. n. Aller au fond. — *S'enfoncer*, v. pr. Pénétrer plus avant; aller à fond; s'affaisser. *La machine plie, s'enfonce.* (La Br.) — Fig. *S'enfoncer dans l'étude, le jeu*, etc.; s'y livrer entièrement.

Enfoncé, ée, part.

ENFONCEUR, s. m. Celui qui enfonce. *Inus.* — Fam. *Enfonceur de portes ouvertes*, homme qui tire vanité de peu de chose.

ENFONÇOIR, s. m. Pilon pour fouler les peaux.

ENFONÇURE, s. f. Pièces du fond d'un tonneau, d'un lit, d'une armoire, etc. — T. de chir. Affaissement du crâne par un coup.

ENFORCIR, v. a. Rendre plus fort. — V. n., et *s'enforcir*, v. pr. Devenir plus fort. *Inus.*

Enforci, ie, part.

ENFORMER, v. a. Donner la forme convenable. *Inus.* — Mettre un chapeau, un bas sur la forme.

Enformé, ée, part.

ENFOUIR, v. a. Cacher en terre. *Ils vont enfouir le trésor.* (La Font.) — Fig. Dérober à la vue; cacher à la connaissance. — *Enfouir son talent*, le rendre inutile. *Vous enfouissez vos talents.* (Volt.)

Enfoui, ie, part.

ENFOUISSEMENT, s. m. Action d'enfouir.

ENFOUISSEUR, s. m. Celui qui enfouit.

ENFOURCHEMENT, s. m. T. d'archit. Rencontre de deux douelles. — T. de jard. Sorte de greffe.

ENFOURCHER, v. a. Monter à cheval, jambe de çà, jambe de là. *Fam.*

Enfourché, ée, part.

ENFOURCHIE, adj. f. T. de vén. *Tête de cerf enfourchie*, dont l'extrémité du bois fait la fourche.

ENFOURCHURE, s. f. T. de vén. Tête de cerf à bois fourchu. — T. de man. Partie du corps entre les cuisses.

ENFOURNÉE, s. f. Action de mettre le pain au four.

ENFOURNEMENT, s. m. T. de verr. Suite d'opérations pour affiner le verre.

ENFOURNER, v. a. Mettre dans le four, dans le fourneau, dans les creusets. — V. n. Fig. et fam. Commencer bien ou mal.

Enfourné, ée, part.

ENFOURNEUR, s. m. Celui qui enfourne.

ENFOURRER, v. a. T. de batteur d'or. Renfermer le vélin dans son enveloppe.

Enfourré, ée, part.

ENFRAYER, v. a. Mettre en train des cardes neuves.

Enfrayé, ée, part.

ENFRAYURE, s. f. Première laine sortie des cardes neuves.

ENFREINDRE, v. a. Violer, rompre, transgresser, contrevenir à... *C'était la première loi du devoir, que rien ne nous eût permis d'enfreindre.* (Volt.)

Enfreint, te, part.

ENFRÉNER, v. a. Mettre un frein, un mors à un cheval. *V. m.*

Enfréné, ée, part.

ENFROQUER, v. a. Faire moine. *Iron.*

Enfroqué, ée, part.

ENFUIR (S'), v. pr. Fuir. *Cela dit, maître loup s'enfuit et court encor.* (La Font.) — Fig. Sortir du vase, en parlant d'un liquide; s'écouler, en parlant du temps.

Enfui, ie, part.

ENFUMÉ, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du chétodon; serpent gris-noirâtre.

ENFUMÉ, ÉE, adj. Noirci par la fumée. *Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.* (La Font.)

ENFUMER, v. a. Noircir, incommoder par la fumée; remplir de fumée. — *Enfumer des renards*, etc. Les obliger par la fumée à sortir de leurs terriers. *Le prince tout-à-l'heure veut qu'on aille enfumer renard dans sa demeure.* (La Font.) — Fig. Remplir d'une vaine gloire. *Gardez qu'un sot orgueil ne vous vienne enfumer.* (Boil.) — *S'enfumer*, v. pr. Se noircir à la fumée; s'en incommoder.

Enfumé, ée, part.

ENFUTAILLER, v. a. Mettre en futaille. *Enfutailler du vin.*

Enfutaillé, ée, part.

ENGAGÉ, s. m. Celui qui est, qui s'est engagé; serviteur engagé pour un temps chez un colon.

ENGAGEANT, TE, adj. Insinuant, attrayant; qui flatte, attire, engage insensiblement. *Certaine philosophie subtile*, engageante *et hardie.* (La Font.)

ENGAGEMENT, s. m. Action d'engager, ses effets; ce à quoi on s'est engagé; promesse, lien, union qui ôte la liberté, attachement, liaison. *Au doux* engagement *où l'amitié nous met.* (Desh.) — T. milit. Enrôlement, son prix; petit combat — T. de pal. Espèce d'emphythéose d'un domaine d'état.

ENGAGER, v. a. Donner pour assurance; mettre en gage. Engage *tout, vend tout, donne tout.* (Régn.) — Provoquer, commencer. *Engager une querelle.* — *Engager à...*, déterminer par la persuasion; inviter, exciter à...; obliger à... — *Engager son cœur*, aimer. — *Engager sa foi*, s'obliger par serment, par honneur, devoir, fidélité à... — T. mil. Enrôler. — *Engager un combat*, le commencer. — T. d'arts et mét. Faire entrer l'un dans l'autre. — *S'engager*, v. pr. Former, contracter un engagement; s'endetter; s'obliger pour quelqu'un. — T. mil. S'enrôler; commencer, en parlant des combats. — *S'engager à...*, s'obliger à..., promettre de... *Et du bon de mon cœur à cela* je m'engage. (Mol.) — *S'engager dans...*, pénétrer en marchant; et fig., s'embarrasser dans...

Engagé, ée, part.

ENGAGISTE, s. m. T. de prat. Celui qui jouit d'un domaine à titre d'engagement.

ENGAINANT, TE, adj. T. de bot. Il se dit des feuilles dont la base embrasse la tige.

ENGAÎNÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des tiges enveloppées de membranes.

ENGAÎNER, v. a. Mettre dans une gaîne.

Engaîné, ée, part.

ENGALLAGE, s. m. T. de teint. Action d'engaller; son effet.

ENGALLER, v. a. T. de teint. Teindre avec la noix de galle.

Engallé, ée, part.

ENGAROTTÉ, ÉE, adj. T. de man. Blessé au garot.

ENGARRE, s. f. T. de pêch. Long filet plombé et traîné par des bateaux.

ENGASTRILOQUE, s. m. Voy. Ventriloque.

ENGASTRIMANDRE, s. m. Voyez Ventriloque.

ENGASTRIMYSME, s. m. Action de l'engastriloque ou ventriloque.

ENGASTRIMYTHE, adj. des d. g. Ventriloque.

ENGASTRONYME, s. m. Celui qui parle de l'estomac.

ENGAVER, v. a. Donner à manger à un pigeonneau.

Engavé, ée, part.

ENGEANCE, s. f. Race, en parlant des volatiles, des animaux et des hommes. *Le créateur en a bien*

Digitized by Google

l'engeance. (La Font.) — En mauvaise part, méchante race. *Mais ne vous moquez pas*, engeance *sans pitié.* (La Font.)

ENGEANCER, v. a. Embarrasser de quelqu'un. *Fam. et iron.*

ENGEANCÉ, ÉE, part.

ENGEIGNER, v. a. Duper, tromper. — *S'engeigner*, v. pr. Devenir la dupe de ses propres artifices. *Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui, qui souvent s'engeigne soi-même.* (La Font.) *V. m.*

ENGEIGNÉ, ÉE, part.

ENGELURE, s. f. Enflure douloureuse aux mains, aux pieds, causée par le froid.

ENGENDRER, v. a. Produire son semblable, en parlant de l'homme et des animaux mâles. *Et le père qui l'engendra.* (La Font.) — Fig. Produire; être cause de... — *S'engendrer*, v. pr. Être produit. — Fam. et iron. Prendre un gendre.

ENGENDRÉ, ÉE, part.

ENGERBER, v. a. Mettre en gerbe; entasser l'un sur l'autre.

ENGERBÉ, ÉE, part.

ENGIN, s. m. Toutes sortes de filets. *De là naîtront engins à vous envelopper.* (La Font.) — Ancienne machine de guerre. — Sorte de machine compliquée, servant à soutenir ou à lever des fardeaux. — T. de mét. Outil compliqué, en général; planche garnie de clous pour dresser le fil de fer.

ENGINGNIER, s. m. Celui qui fait des engins pour la chasse, pour la pêche.

ENGIO, s. m. *Voyez* Ixs.

ENGISSOME, s. m. *Voy.* EMBARRURE.

ENGLANTÉ, adj. m. T. de blas. A glands d'un émail différent.

ENGLESTRE, s. m. T. de pêch. Partie du filet nommé *tartane.*

ENGLOBER, v. a. Réunir plusieurs choses pour en former un tout; comprendre dans...

ENGLOBÉ, ÉE, part.

ENGLOUTIR, v. a. Avaler gloutonnement. — Par ext. Absorber, faire disparaître. — Fig. Consumer, dissiper. *D'avides étrangers, transportés d'allégresse, engloutissent déjà toute cette richesse.* (Rouss.) — *S'engloutir*, v. pr. S'absorber, se perdre dans... S'engloutir *dans un abîme.* (Mass.)

ENGLOUTI, IE, part.

ENGLUEMENT, s. m. Composition pour recouvrir les plaies, la tige d'un arbre.

ENGLUER, v. a. Frotter, enduire de glu. — *S'engluer*, v. pr. Se prendre à la glu.

ENGLUÉ, ÉE, part.

ENGONATE, s. m. T. de gnom. Cadran tracé sur des superficies angulaires.

ENGONCEMENT, s. m. Gêne, contrainte dans la taille. *Fam.*

ENGONCER, v. a. Rendre la taille gênée, contrainte. *Fam.*

ENGONCÉ, ÉE, part.

ENGORDO, s. m. T. de bot. Graminée du Brésil pour la nourriture des chevaux.

ENGORGEMENT, s. m. Embarras dans un canal, un tuyau, dans un viscère, etc. — Fig. *Engorgement des finances*, embarras dans leur administration.

ENGORGER, v. a. Boucher le passage d'un fluide. — *S'engorger*, v. pr. Se boucher, se remplir.

ENGORGÉ, ÉE, part.

ENGOUEMENT, s. m. Embarras causé par ce qui engoue. — Fig. Entêtement; préoccupation; amour, admiration outrés et irréfléchis.

ENGOUER, v. a. Embarrasser le gosier. — *S'engouer*, v. pr. Prendre de l'engouement pour...

ENGOUÉ, ÉE, part.

ENGOUFFRER (S'), v. pr. Entrer, et se perdre dans..., en parlant des eaux, du vent. *Le cavalier eut soin d'empêcher que l'orage ne se pût engouffrer dedans* (*son manteau*). (La Font.)

ENGOUFFRÉ, ÉE, part.

ENGOULÉ, ÉE, adj. T. de blas. Qui entre dans la gueule.

ENGOULER, v. a. Prendre tout d'un coup avec la gueule. *Pop.*

ENGOULÉ, ÉE, part.

ENGOULEVENT, s. m. T. d'hist. nat. Crapaud-volant; tette-chèvre.

ENGOURDI, IE, adj. Privé de mouvement, de sentiment. *Main, jambe engourdie.* — *Esprit engourdi*, pesant, lourd. — *Ame engourdie*, froide, insensible. — T. de mar. *Vaisseau engourdi*, lent dans sa marche.

ENGOURDIR, v. a. Rendre gourd, comme perclus, sans mouvement, sans sentiment. *Engourdir les mains, les sens*; et fig., *l'esprit.* — *S'engourdir*, v. pr. Perdre momentanément le sentiment, le mouvement; et fig., diminuer d'activité.

ENGOURDI, IE, part.

ENGOURDISSEMENT, s. m. État de ce qui est engourdi, au prop. et au fig.

ENGRAINER, v. a. Donner du grain aux chevaux; verser du grain dans la trémie.

ENGRAINÉ, ÉE, part.

ENGRAIS, s. m. T. d'agric. Fumier, etc., dont on amende les terres; pâturage gras; ce qu'on donne aux volailles pour les engraisser.

ENGRAISSAGE, s. m. Action d'engraisser les bestiaux. *Inus.*

ENGRAISSEMENT, s. m. T. d'agric. Action d'engraisser les bestiaux, la terre; ses effets.

ENGRAISSER, v. a. Rendre, faire devenir gras, souiller de graisse. — T. d'agric. Rendre fertile par les amendements. — V. n. Devenir gras. *Étant de noce, il faut malgré moi que* j'engraisse. (La Font.) — Devenir sale, crasseux. — *S'engraisser*, v. pr. Devenir gras. *Le porc à s'engraisser coûtera peu de son.* (La Font.) — S'encrasser; s'épaissir, en parlant des liqueurs. — Fig. Faire de grands profits, s'enrichir. Engraisse-toi, *mon fils, du suc des malheureux.* (Boil.)

ENGRAISSÉ, ÉE, part.

ENGRANGEMENT, s. m. Action d'engranger.

ENGRANGER, v. a. Mettre en grange.

ENGRANGÉ, ÉE, part.

ENGRAULIS, s. m. T. d'hist. nat. Anchois, clupée.

ENGRAVEMENT, s. m. État d'un bateau engravé.

ENGRAVER, v. a. Engager un bateau dans le sable, etc. — *S'engraver*, v. pr. S'engager dans le sable, en parlant d'un bateau.

ENGRAVÉ, ÉE, part.

ENGRÊLÉ, ÉE, adj. T. de blas. Dentelé tout autour.

ENGRÊLER, v. a. Faire une engrêlure.

ENGRÊLÉ, ÉE, part.

ENGRÊLURE, s. f. Petit point à une dentelle. — T. de blas. Petite bande engrêlée.

ENGRENAGE, s. m. T. de mécan. Disposition des roues qui s'engrènent. — T. de mar. Arrangement des futailles.

ENGRENER, v. a. et n. Mettre le blé, le grain dans la trémie pour moudre. — Nourrir de grain les chevaux, la volaille. — Fig. et fam. Commencer bien ou mal une affaire. — T. de mét. Garnir de grès; prêter pour unir. — T. de mar. *Engrener la pompe*, la faire jouer pour vider l'eau. — V. n., et *s'engrener*, v. pr. Entrer l'une dans l'autre, en parlant des dents des roues.

ENGRENÉ, ÉE, part.

ENGRENURE, s. f. T. de mécan. Dents de roue entrant dans les dents d'une autre roue. — T. d'anat. Espèce d'articulation.

ENGRI ou ENGROI, s. m. Espèce de léopard d'Afrique.

ENGROIS, s. m. T. de carrier. Petit coin.

ENGROSSER, v. a. Rendre une femme enceinte. *Fam.*

ENGROSSIR, v. a. et n. Rendre, devenir gros. *Inus.*

ENGROSSI, IE, part.

ENGRUMELER (S'), v. pr. Se mettre en grumeaux.

ENGRUMELÉ, ÉE, part.

ENGUENILLÉ, ÉE, adj. Couvert de guenilles. *Inus.*

ENGUENILLER, v. a. Couvrir de guenilles. *V. m.*

ENGUENILLÉ, ÉE, part.

ENGUERRANT, s. m. Autrefois, soldat équipé et soldé par un vassal.

ENGUICHÉ, ÉE, adj. T. de blas. Il se dit du cor, de la trompette dont l'embouchure est d'un autre émail que le corps.

ENGUICHURE, s. f. Entrée de la trompe du cor de chasse.

ENGYSCOPE, s. m. T. d'opt. Espèce de microscope.

ENHAILLONNÉ, ÉE, adj. Vêtu de haillons. *V. m.*

ENHALE, s. f. T. de bot. Plante hydrocharidée de l'Inde.

ENHARDIR, v. a. Rendre hardi; augmenter la hardiesse; encourager. — *S'enhardir*, v. pr. Devenir moins timide, plus hardi.

ENHARDI, IE, part.

ENHARMONIQUE, adj. m. T.

Digitized by Google

de mus. anc. *Genre enharmonique*, qui procède par quarts de ton.

ENHARNACHEMENT, s. m. Action d'enharnacher. — Harnais.

ENHARNACHER, v. a. Mettre les harnais. — Fig. et fam. Vêtir, habiller d'une manière bizarre, extraordinaire. — *S'enharnacher*, v. pr. S'habiller ridiculement.

ENHARNACHÉ, ÉE, part.

ENHAYEUR, s. m. Celui qui pose les briques en haies.

ENHENDÉE, adj. f. T. de blas. Il se dit d'une croix dont le pied est refendu.

ENHERBER, v. a. Mettre un champ en herbe.

ENHERBÉ, ÉE, part.

ENHUCHÉ, adj. m. T. de mar. *Vaisseau enhuché*, haut sur l'eau.

ENHYDRE, s. f. T. d'hist. nat. Serpent aquatique. — Au pl. Géodes remplis d'eau.

ÉNIGMATIQUE, adj. des d. g. Qui tient de l'énigme.

ÉNIGMATIQUEMENT, adverbe. D'une manière énigmatique.

ÉNIGMATISER, v. a. et n. Rendre énigmatique; parler énigmatiquement. *Inus.*

ÉNIGMATISÉ, ÉE, part.

ÉNIGME, s. f. Description d'une chose en termes qui la déguisent, la rendent difficile à deviner; et fig., discours, chose difficile à comprendre. *Ce sera quelque énigme à tromper un enfant.* (La Font.)

ÉNIVRANT, TE, adj. Qui énivre, au prop. et au fig.

ÉNIVREMENT, s. m. État d'une personne ivre. *Inus.* — Fig. État d'une personne livrée sans réserve aux transports de quelque passion.

ÉNIVRER, v. a. Rendre ivre. — Par ext. Aveugler, étourdir, éblouir; et fig., remplir de vanité, de présomption, etc. *Eh bien! contentez-donc l'orgueil qui vous énivre.* (Boil.) — *S'énivrer*, v. pr. Boire jusqu'à l'ivresse; et fig., se laisser éblouir par... *Ne vous énivrez point des éloges flatteurs...* (Boil.)

ÉNIVRÉ, ÉE, part.

ENJABLER, v. a. T. de tonn. Mettre les fonds dans les rainures des douves.

ENJABLÉ, ÉE, part.

ENJALER, v. a. T. de mar. Mettre les jas à une ancre.

ENJALOUSER, v. a. Rendre jaloux. — *S'enjalouser*, v. pr. Le devenir. *V. m.*

ENJALOUSÉ, ÉE, part.

ENJAMBÉE, s. f. Espace qu'on enjambe; l'action, le pas qu'on fait pour enjamber.

ENJAMBEMENT, s. m. T. de poés. Sens qui porte sur deux vers.

ENJAMBER, v. a. et n. Faire un grand pas pour passer dessus; marcher à grands pas. — Fig. Empiéter sur... — T. de poés. En parlant d'un vers, avoir son repos dans le vers suivant. *Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.* (Boil.)

ENJAMBÉ, ÉE, part.

ENJAVELER, v. a. Mettre en javelles des blés, etc.

ENJAVELÉ, ÉE, part.

ENJEU, s. m. Ce que l'on met au jeu en commençant à jouer. *Le grisbourdon se saisit des enjeux.* (Volt.) — Fig. et fam. *Retirer son enjeu*, sortir d'une affaire sans éprouver de perte.

ENJOINDRE, v. a. Ordonner, commander expressément.

ENJOINT, TE, part.

ENJOINTÉ, ÉE, adj. A courtes jambes, en parlant des oiseaux.

ENJÔLER, v. a. Attirer, engager, tromper, surprendre par de belles paroles. *Fam.*

ENJÔLÉ, ÉE, part.

ENJÔLEUR, s. m. Celui qui enjôle. Fém. *Enjôleuse.*

ENJOLIVEMENT, s. m. Joli ornement, ce qui sert à enjoliver.

ENJOLIVER, v. a. Rendre joli, plus joli, en parlant des choses.

ENJOLIVÉ, ÉE, part.

ENJOLIVEUR, s. m. Celui qui pare, qui enjolive; celui qui fait et vend des enjolivures.

ENJOLIVURE, s. f. Petit ornement, petit enjolivement à des choses de peu de valeur.

ENJOUÉ, ÉE, adj. Qui a, qui montre de l'enjouement; qui respire la gaieté gracieuse; qui est inspiré par cette gaieté.

ENJOUEMENT, s. m. Gaieté habituelle et douce, badinage léger. *Un aimable enjouement, une douce langueur, mêlés également font sa charmante humeur.* (Desh.)

ENKAFATRAHE, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar, d'une odeur agréable.

ENKIANTHE, s. m. T. de bot. Arbre de la Chine.

ENKIRIDION, s. m. *Voyez* ENCHIRIDION.

ENKYSTÉ, ÉE, adj. T. de méd. Enfermé dans un kyste.

ENLACEMENT, s. m. Action d'enlacer; ses effets.

ENLACER, v. a. Mêler, passer des lacets, des cordons l'un dans l'autre; et fig., surprendre, embarrasser. *Et qui lors étant filandière prétendait enlacer tout insecte volant.* (La Font.) — *Enlacer des papiers*, les passer tous dans un même lacet. — T. de charp. et de menuis. Trouer un tenon et une mortaise pour les cheviller. — *S'enlacer*, v. pr. Passer l'un dans l'autre, en parlant des branches, des racines, etc.

ENLACÉ, ÉE, part.

ENLACURE, s. f. T. de charp. et de menuis. Action d'enlacer, trou pour enlacer.

ENLAIDIR, v. a. et n. Rendre, devenir laid, plus laid. *Pleur enlaidit, douleur est folle.* (La Font.)

ENLAIDI, IE, part.

ENLAIDISSEMENT, s. m. Action d'enlaidir; état d'une personne qui enlaidit, est enlaidie.

ENLANGAGÉ, ÉE, adj. Éloquent, qui parle bien. *V. et inus.*

ENLARME, s. m. Branchages, mailles ajoutées à un filet.

ENLARMER, v. a. Ajouter de grandes mailles à un filet.

ENLARMÉ, ÉE, part.

ENLÈVEMENT, s. m. Action d'enlever une personne ou une chose, ses effets; rapt, ravissement.

ENLEVER, v. a. Lever en haut; ravir, emmener, emporter par force; emporter, en général. *Venez-vous m'enlever dans l'éternelle nuit?* (Rac.) — Ôter de dessus. *Enlever la peau.* — Faire disparaître. *Enlever une tache.* — *Enlever des marchandises*, les acheter toutes à la hâte. — *Enlever une place, un poste*, etc., s'en rendre maître en peu de temps. — Fig. Transporter d'admiration. — *S'enlever*, v. pr. Se détacher, en parlant de la peau, de l'écorce, etc. — Fig. et fam. S'emporter, se mettre en colère.

ENLEVÉ, ÉE, part.

ENLEVEURS DE QUARTIERS, s. m. pl. T. d'art mil. Soldats qui forcent un quartier ennemi.

ENLEVURE, s. f. T. d'arts et mét. Relief en sculpture; pièce forgée, séparée de sa barre; portion enlevée; saillie. *Voyez* ELEVURE.

ENLIER, v. a. T. de maç. Bien engager les pierres ensemble.

ENLIÉ, ÉE, part.

ENLIGNEMENT, s. m. État de ce qui est enligné.

ENLIGNER, v. a. T. de mét. Placer sur une même ligne, mettre en ligne, aligner, niveler.

ENLIGNÉ, ÉE, part.

ENLUMINER, v. a. Colorier une estampe, un dessin, etc., sans cacher les traits. — Rendre le teint rouge, enflammé.

ENLUMINÉ, ÉE, part.

ENLUMINEUR, s. m. Celui qui enlumine les estampes, les cartes géographiques, etc. Fém. *Enlumineuse.*

ENLUMINURE, s. f. Art, ouvrage de l'enlumineur; figure enluminée. — Fig. Ornement recherché, peu naturel, dans le style.

ENNÉACANTHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Labres.

ENNÉACONTAÈDRE, adj. m. T. d'hist. nat. Il se dit des cristaux qui ont 90 faces.

ENNÉACORDE, s. m. Instrument à neuf cordes.

ENNÉADACTYLE, s. m. T. d'hist. nat. Pomacentre.

ENNÉADE, s. f. Nombre de neuf choses. *Inus.*

ENNÉADÉCAÉTÉRIDE, s. f. Cycle ou période de dix-neuf années solaires.

ENNÉAGONE, s. m. T. de géom. Figure de neuf côtés et de neuf angles. — T. de fortif. Place à neuf bastions.

ENNÉANDRIE, s. f. T. de bot. Classe des plantes pourvues de neuf étamines.

ENNÉAPÉTALE, adj. des d. g. T. de bot. À neuf pétales.

ENNÉAPHYLLON, subst. masc. Plante des anciens.

ENNÉAPOGON, s. m. T. de bot. Pappophore.

ENNEMI, s. m. Celui qui hait quelqu'un, qui lui veut du mal. *Ennemi puissant, dangereux, mortel. Il n'y a point de petits ennemis.* (Volt.) — Absol. et indéfiniment, le parti avec lequel on est en guerre. — Celui qui a de l'aversion pour... Il se dit aussi des animaux qui ont de l'aversion les uns pour les autres, et des choses entre lesquelles il y a de la contrariété, soit au physique, soit au moral. = *Ennemi, adversaire, antagoniste.* Les *ennemis* se haïssent; les *adversaires* se poursuivent par intérêt; l'éloignement des *antagonistes* résulte de leur différente manière de penser. Fém. *Ennemie.*

ENNEMI, IE, adj. Qui appartient au parti opposé. *Pays ennemi, armée, flotte, ville ennemie.* — Qui a de l'aversion, de l'antipathie; qui est opposé ou forme un contraste; qui nuit. *Les qualités excessives nous sont ennemies.* (Pasc.) — Poét. Contraire. *Vents, destins ennemis. Je fais : ainsi le veut la fortune ennemie.* (Rac.)

ENNOBLIR, v. a. Donner de l'éclat, rendre plus distingué, plus illustre. *L'impiété, qui devrait avilir l'éclat même de la naissance et de la gloire, décore et ennoblit l'obscurité et la roture.* (Mass.) = *Ennoblir, anoblir.* La naissance, le mérite éclatant *ennoblissent*; le prince *anoblit.*

Ennobli, ie, part.

ENNOIE, s. m. *Voyez* Ampelisème.

ENNUI, s. m. Langueur, déplaisir de l'esprit fatigué, rebuté, inactif ou mécontent. *Une morale nue apporte de l'ennui.* (Boil.) — Au pl. et poét. Soucis, déplaisirs, chagrins. *N'éclaircirez-vous point ce front chargé d'ennuis?* (Rac.)

ENNUYANT, TE, adj. Qui ennuie actuellement.

ENNUYER, v. a. Causer de l'ennui. *Le secret d'ennuyer est celui de tout dire.* (Volt.) — *S'ennuyer*, v. pr. Prendre, éprouver de l'ennui, du dégoût; trouver le temps long. *Le larron commençait pourtant à s'ennuyer.* (La Font.) — *S'ennuyer à...*, éprouver de l'ennui en assistant à..., en donnant son attention à... *On s'ennuie aux exploits d'un conquérant vulgaire.* (Boil.) — *S'ennuyer de...* ne faire plus avec plaisir; se lasser de... *Les hommes s'ennuient enfin des choses qui les ont charmés dans le commencement.* (La Br.) — V. impers. Il m'ennuie *de ne vous plus voir.* (Sév.)

Ennuyé, ée, part.

ENNUYEUSEMENT, adv. Avec ennui, deplaisir, dégoût.

ENNUYEUX, s. m. Celui qui ennuie habituellement.

ENNUYEUX, EUSE, adj. Qui ennuie; qui est de nature à causer l'ennui. *Faisons taire cet ennuyeux déclamateur.* (La Font.)

ÉNOCYCLIQUE, adj. des d. g. Il se dit des cérémonies et des fêtes qui ont lieu à la fin d'une époque chronologique.

ÉNODÉ, ÉE, adj. T. de bot. Sans nœuds.

ÉNOISELER, v. a. T. de fauc. Instruire l'oiseau, l'accoutumer au gibier.

Énoiselé, ée, part.

ÉNONCÉ, s. m. Chose énoncée; contenu d'un acte, d'un jugement, etc. — *Simple énoncé*, ce qu'on avance sans développement.

ÉNONCER, v. a. Exprimer sa pensée. — *S'énoncer*, v. pr. S'exprimer bien ou mal; être énoncé. *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement.* (Boil.)

Énoncé, ée, part.

ÉNONCIATIF, IVE, adj. T. de pal. Qui énonce.

ÉNONCIATION, s. f. Manière de s'énoncer, de s'exprimer; ce qui est énoncé. — T. de log. Proposition qui nie ou qui affirme.

ÉNOPLIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère clairone.

ÉNOPLOSE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson thoracique.

ÉNOPTROMANCIE, s. f. Divination par le miroir

ÉNORCHITE ou ÉNORCHYTE, s. f. T. d'hist. nat. Stalactite.

ÉNORGUEILLIR, v. a. Rendre orgueilleux. — *S'énorgueillir de...*, tirer vanité de... *Cessez de vous énorgueillir de ces lauriers imaginaires.* (Rouss.)

Énorgueilli, ie, part.

ÉNORME, adj. des d. g. Excessif en grandeur, en grosseur. *A ces mots, d'un bonnet couvrant sa tête énorme...* (Boil.) — Fig. Affreux; qui fait horreur. *Crime énorme.*

ÉNORMÉMENT, adverb. D'une manière énorme, excessivement.

ÉNORMITÉ, s. f. Excès de grandeur; et fig., atrocité.

ÉNORMON, s. m. T. de méd. Principe vital, archée.

ÉNOSSÉ, ÉE, adj. Qui a un os dans la gorge. *Inus.*

ÉNOUÉ, ÉE, adj. *Voyez* Énodé.

ÉNOUER, v. a. T. de manuf. Éplucher les draps, les étoffes, en ôter les nœuds.

Énoué, ée, part.

ÉNOUEUR, s. m. T. de manuf. Ouvrier qui énoue. Fém. *Énoueuse.*

ÉNOUROU, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

ENQUÉRANT, TE, adj. Qui s'enquiert avec curiosité. *Inus.*

ENQUÉRIR (S'), v. pr. (*Je m'enquiers, tu t'enquiers, il s'enquiert, nous nous enquérons, vous vous enquérez, ils s'enquièrent; je m'enquerais; je m'enquis; je m'enquerrai; enquiers-toi, qu'il s'enquière; que je m'enquière; que je m'enquisse; je m'enquerrais; s'enquérant*). Faire recherche, s'informer. *Ne t'enquiers point si de cette bonté tous mes enfants ont hérité.* (Boil.) = *S'enquérir, s'informer.* Le premier dit plus que le second. *S'enquérir*, c'est faire des recherches profondes pour reconnaître exactement; *s'informer*, c'est seulement demander des éclaircissements pour en avoir. En *s'enquérant* on découvre; en *s'informant* on apprend.

Enquis, se, part.

ENQUÊTE, s. f. T. de dr. Recherche qui se fait par ordre de justice, en matière civile.

ENQUÊTER (S'), v. pr. S'enquérir; et fig., se soucier, s'inquiéter. *Fam. et inus.*

Enquêté, ée, part.

ENQUÊTEUR, s. m. Juge, officier commis pour les enquêtes.

ENQUIS, SE, adj. T. de prat. Interrogé, interpellé.

ENRACINER, v. n., et S'ENRACINER, v. pr. Prendre racine. Il se dit surtout au fig.

Enraciné, ée, part.

ENRAGÉ, ÉE, adj. et s. Qui a la rage. — Fig. Fougueux, impétueux. *L'enragé qu'il était...* (Boil.) Fém. *Enragée.* — Fig. et fam. *Mal enragé*, violent. — *Manger de la vache enragée*, mener pendant quelque temps une vie pénible.

ENRAGEANT, TE, adj. Qui fait enrager, qui cause un chagrin violent, beaucoup de peine. *Fam.*

ENRAGER, v. n. Être saisi de la rage. — Fig. et fam. Avoir un besoin pressant, une douleur fougueuse, un dépit violent. *Enrager de faim, du mal de dents*, etc. *Je n'y puis plus tenir, j'enrage...* (Mol.) — Être saisi de colère contre... — *Faire enrager*, tourmenter excessivement.

Enragé, ée, part.

ENRAGERIE, s. f. Tout ce que la colère inspire. *Inus.*

ENRAIEMENT, s. m. Action d'enrayer des roues.

ENRAYER, v. a. et n. Garnir une roue de rais, l'arrêter par des rais. — T. d'agric. Tracer le premier sillon. — Fig. et fam. S'arrêter, mettre un terme à...

Enrayé, ée, part.

ENRAYURE, s. f. Ce qui sert à enrayer. — T. d'agric. Première raie. — T. de charp. Assemblage des pièces d'une ferme de comble.

ENRÉGIMENTER, v. a. Former un régiment, y incorporer.

Enrégimenté, ée, part.

ENREGISTRABLE, adj. des d. g. Qui peut ou doit être enregistré. *Inus.*

ENREGISTREMENT, s. m. Action d'enregistrer; transcription d'un acte dans un registre, pour en constater l'authenticité; impôt sur les actes, etc.; administration, bureaux pour sa recette.

ENREGISTRER, v. a. Mettre, porter sur un registre pour rendre plus authentique.

Enregistré, ée, part.

ENRÊNER, v. a. Nouer les rênes des chevaux.

Enrêné, ée, part.

ENRÊNOIRE, s. f. Bois pour attacher les rênes.

ENRHUMER, v. a. Causer du

rhume. — *S'enrhumer*, v. pr. Gagner un rhume.

Enrhumé, ée, part.

ENRHUNER, v. a. T. d'épingl. Placer les têtes d'épingles à l'extrémité des fils de laiton.

Enrhuné, ée, part.

ENRICHI, IE, adj. et s. T. de mép. Nouveau riche.

ENRICHIR, v. a. Rendre riche. *Sache quelle province enrichit les traitans.* (Boil.) — Fig. Orner, en général. — *Enrichir une langue*, y ajouter des expressions, des locutions, la rendre plus abondante. *Il faut voir de quels mots elle enrichit la langue.* (Boil.) — *S'enrichir*, v. pr. Devenir riche; et fig., plus orné.

Enrichi, ie, part.

ENRICHISSEMENT, s. m. Augmentation de richesses; ornement, parure qui enrichit. *Inus.*

ENROCHEMENT, s. m. Fondation en roches sur un sol mobile; consolidation d'une jetée, etc.

ENRÔLEMENT, s. m. Action d'enrôler, de s'enrôler; acte qui la constate.

ENRÔLER, v. a. Mettre sur le rôle des gens de guerre ou de mer. — *S'enrôler*, v. pr. Se faire soldat; et fam., se faire recevoir dans une société.

Enrôlé, ée, part.

ENRÔLEUR, s. m. Celui qui enrôle.

ENROUEMENT, s. m. État de celui qui est enroué.

ENROUER, v. a. Rendre la voix rauque, la gêner. — *S'enrouer*, v. pr. Perdre la netteté, l'usage libre de la voix. *Jamais docteur, armé d'un argument frivole, ne s'enroua chez eux sur les bancs d'une école.* (Boil.)

Enroué, ée, part.

ENROUILLER, v. a. Rendre rouillé, former de la rouille sur... — *S'enrouiller*, v. pr. Devenir rouillé. Il se dit fig. de l'esprit, de l'imagination.

Enrouillé, ée, part.

ENROULEMENT, s. m. Ce qui est tourné en spirale.

ENROULER, v. a. Rouler une chose dans une autre.

Enroulé, ée, part.

ENRUBANER, v. a. Orner de rubans. — *S'enrubaner*, v. pr. Se décorer de rubans. *Iron.*

Enrubané, ée, part.

ENRUE, s. f. T. d'agric. Sillon fort large de raies relevées.

ENSABLEMENT, s. m. Amas de sable formé par un courant d'eau ou par le vent.

ENSABLER, v. a. Faire échouer sur le sable. — T. de pêch. Tendre un filet sur un fond de sable. — *S'ensabler*, v. pr. Échouer sur le sable.

Ensablé, ée, part.

ENSACHER, v. a. Mettre dans un grand sac.

Ensaché, ée, part.

ENSACHEUR, s. m. Celui qui met dans les sacs.

ENSADE, s. m. T. de bot. Figuier de la Basse-Éthiopie, dont l'écorce sert à faire des étoffes.

ENSAFRANER, v. a. T. de teint. Teindre en safran.

Ensafrané, ée, part.

ENSAISINEMENT, s. m. T. d'anc. prat. Prise de possession; acte par lequel on ensaisine.

ENSAISINER, v. a. T. d'anc. prat. Mettre en possession d'un immeuble, en parlant du seigneur qui reconnaissait le nouvel acquéreur pour son tenancier.

Ensaisiné, ée, part.

ENSANGLANTER, v. a. Souiller, remplir, couvrir de sang, au prop. et au fig. *Jephté ensanglante sa victoire par un sacrifice qui ne peut être excusé que par un ordre secret de Dieu.* (Boss.)

Ensanglanté, ée, part.

ENSEIGNE, s. m. Porte-drapeau. — T. de mar. *Enseigne de vaisseau*, sous-lieutenant.

ENSEIGNE, s. f. Marque, indice pour faire reconnaître une chose. *Mais quoi! dans les frelons ces enseignes étaient pareilles.* (La Font.) — Tableau, figure à la porte d'une hôtellerie, d'un marchand, etc. *L'enseigne fait la chalandise.* (La Font.) — Autrefois, drapeau d'infanterie; charge de celui qui le portait. On dit encore : *Tambour battant, enseignes déployées.* — Fig. *Marcher sous les enseignes de...*, suivre le parti de... — Fig. et fam. *A bonnes enseignes*, à bon titre. — *A telles enseignes que...*, la preuve en est que...

ENSEIGNEMENT, s. m. Action, art d'enseigner; profession, condition de celui qui enseigne. — Instruction; précepte. *Ceci vous sert d'enseignement.* (La Font.) — Au pl. T. de prat. Pièces, titres qui servent à établir un droit, une possession, etc.

ENSEIGNER, v. a. Instruire; montrer une science, un art. *Les gens qui veulent toujours enseigner empêchent beaucoup d'apprendre.* (Montesq.) — Par ext. Indiquer; donner connaissance de... = *Enseigner, apprendre, instruire, informer, faire savoir. Enseigner*, donner des leçons; *apprendre*, donner des leçons dont on profite; *instruire*, mettre au fait des détails; *informer*, avertir des événements; *faire savoir*, rapporter fidèlement.

Enseigné, ée, part.

ENSELLÉ, ÉE, adj. Il se dit d'un cheval à dos creux. — T. de mar. *Vaisseau ensellé*, à ventre creux et bas, extrémités relevées.

ENSEMBLE, s. m. Réunion des parties d'un tout; union, harmonie. — Adv. L'un avec l'autre, les uns avec les autres. *Il y a de certains mérites qui ne sont pas faits pour être ensemble.* (La Br.)

ENSEMENCEMENT, s. m. Action d'ensemencer.

ENSEMENCER, v. a. Jeter la semence en terre.

Ensemencé, ée, part.

ENSERRER, v. a. Mettre dans une serre. — Poét. Enfermer, enclorre. *Tout ce que leur globe enserre.* (Rouss.) Vieux en ce sens.

Enserré, ée, part.

ENSEUILLEMENT, s. m. T. d'archit. Appui d'une fenêtre au-dessus de trois pieds.

ENSEVELIR, v. a. Envelopper un corps mort dans un drap, etc. — Fig. Dérober aux regards, à la connaissance, etc. *Traître, tu prétendais qu'en un lâche silence Phèdre ensevelirait ta brutale insolence.* (Rac.) — *Ensevelir dans...*, priver des moyens de paraître. — *S'ensevelir*, v. pr. Se retirer dans une entière solitude, ou dans un lieu où l'on est sans utilité, sans occasion de montrer son mérite. — *S'ensevelir dans...*, se plonger dans...; se livrer tout entier à... *S'ensevelir dans la méditation, l'étude, la débauche.* — *S'ensevelir dans le sommeil*, dormir profondément. — *S'ensevelir sous les ruines d'une ville*, se faire tuer en la défendant jusqu'à la dernière extrémité.

Enseveli, ie, part.

ENSEVELISSEMENT, s. m. Action d'ensevelir; ses effets.

ENSEVELISSEUR, s. m. Celui qui ensevelit. Fém. *Ensevelisseuse.*

ENSIFÈRE, adj. et s. m. Porte-glaive. *Inus.*

ENSIFORME, adj. des d. g. T. de bot. En forme d'épée. *Feuilles ensiformes.*

ENSIMAGE, s. m. T. de manuf. Action d'ensimer.

ENSIMER, v. a. T. de manuf. Graisser légèrement une étoffe avec du sain-doux pour la friser.

Ensimé, ée, part.

ENSORCELER, v. a. Donner, par un prétendu sortilége ou maléfice, une maladie extraordinaire de corps ou d'esprit; jeter un sort sur quelqu'un. — Fig. et fam. Inspirer un violent amour.

Ensorcelé, ée, part.

ENSORCELEUR, s. m. Celui qui ensorcèle. Fém. *Ensorceleuse.*

ENSORCELLEMENT, s. m. Action d'ensorceler; son effet; maléfice; charme; enchantement.

ENSOUAILLE, s. f. Corde qui retient le bout de la crosse du gouvernail d'un bateau foncet.

ENSOUFRER, v. a. Enduire de soufre. *Voyez* Soufrer.

Ensoufré, ée, part.

ENSOUFROIR, s. m. Lieu où l'on ensoufre les laines, etc.

ENSOUPLE, s. f. Rouleau sur le devant du métier. On dit aussi *ensuble*, *ensuple* et *enselle.*

ENSOUPLEAU, s. m. Petit cylindre de bois pour rouler la toile.

ENSOYER, v. a. T. de cordonn. Garnir de soie le bout du fil.

Ensoyé, ée, part.

ENSUIFER, v. a. Frotter, enduire de suif.

Ensuifé, ée, part.

ENSUITE, adv. Après, à la suite de... *Il commence ensuite un conte...* (La Br.) — *Ensuite de*, conj. Après; par suite.

ENSUIVANT, adv. T. de prat. Suivant, qui suit.

Digitized by Google

ENSUIVRE (S'), v. pr. Suivre; être après; dériver, procéder, venir de; suivre immédiatement. *Ils firent une trêve, et la paix s'ensuivit.* (La Font.) — V. impers. *De là il s'ensuit que...*

Ensuivi, ie, part.

ENSUPLE, s. f. *Voyez* Ensouple.

ENTABLÉ, ÉE, adj. T. de man. Il se dit d'un cheval dont les hanches devancent les épaules.

ENTABLEMENT, s. m. T. d'archit. Saillie du mur sous le toit; architrave, frise et corniche réunies.

ENTABLER, v. n., et S'ENTABLER, v. pr. T. de man. Avoir les hanches qui devancent les épaules, en parlant du cheval.

Entablé, ée, part.

ENTACAGE, s. m. T. de manuf. Assemblage de baguettes adaptées à l'ensouple pour tenir le velours sans le flétrir.

ENTACHER, v. a. Gâter, tacher, souiller. Vieux en ce sens. — Fig. *Entacher son honneur, sa réputation*, y porter atteinte par quelque bassesse.

Entaché, ée, part.

ENTAILLE, s. f. Coche faite dans une pièce de bois pour y emboîter une autre; sorte de tenailles de graveur en bois. — T. de chir. Incision, coupure.

ENTAILLER, v. a. Faire une entaille.

Entaillé, ée, part.

ENTAILLOIR, s. m. Outil de facteur de musettes; petite écouenne de luthier.

ENTAILLURE, s. f. Entaille, coche.

ENTALINGUÉ, ÉE, adj. T. de mar. Attaché à une corde ou ralingue.

ENTALINGUER, v. a. T. de mar. Replier le câble d'une ancre sur lui-même.

Entalingué, ée, part.

ENTALINGURE, s. f. T. de mar. Nœud que l'on fait au bout d'un câble, après l'avoir passé dans l'organeau d'une ancre.

ENTAME, s. f. Premier morceau coupé d'un pain, etc.

ENTAMER, v. a. Faire une petite déchirure, une petite incision. *Entamer la peau, la chair.* — Ôter une petite partie d'un tout. *Entamer un pain, une pièce de drap, un sac d'argent.* — Fig. Commencer. *Entamer une affaire, une conversation.* — T. d'art. mil. *Entamer un corps*, etc., commencer à le rompre, à le mettre en désordre. — Fig. *Se laisser entamer*, laisser entreprendre sur ses droits; commencer à être réfuté; se laisser fléchir sur son devoir, sa résolution.

Entamé, ée, part.

ENTAMURE, s. f. Légère incision. — Premières pierres d'une carrière. *Voyez* Entame.

EN TANT QUE, conj. Comme, en qualité...; autant que.

ENTASSÉ, ÉE, adj. Mis en tas; et fig., accumulé. — Fig. et fam. *Homme entassé*, qui a la tête enfoncée dans les épaules.

ENTASSEMENT, s. m. Amas de choses entassées. *Entassement de livres*; et fig., *d'affaires.*

ENTASSER, v. a. Mettre en tas; et fig., accumuler, amasser en grande quantité. *La vieillesse... garde non pas pour soi les trésors qu'elle entasse.* (Boil.)

Entassé, ée, part.

ENTASSEUR, s. m. Celui qui entasse de l'argent. *Inus.*

ENTE, s. f. Greffe, scion d'arbre greffé sur un autre arbre; arbre enté. — T. d'arts. Pilastre, pièce de bois. — T. de peint. Manche de bois, du pinceau. — T. d'oiseleur. *Voyez* Entes.

ENTÉES, s. f. pl. T. de vén. Fumées tenant, adhérant ensemble.

ENTÉLÉCHIE, s. f. T. didact. Forme essentielle d'une chose.

ENTELLE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de guenon du Malabar, à queue très-longue.

ENTEMENT, s. m. Action d'enter un arbre.

ENTENDEMENT, s. m. Faculté de l'ame par laquelle elle conçoit, connaît et comprend; sens, jugement. *Ton peu d'entendement me rend tout étonné.* (La Font.)

ENTENDEUR, s. m. Celui qui conçoit bien. *V. m.*

ENTENDRE, v. a. Recevoir l'impression des sons par l'organe de l'ouïe. *A la porte de la salle ils entendirent du bruit.* (La Font.) — Par ext. Prêter l'oreille et prendre la patience d'écouter. *Entendre les parties, les suppliants.* — Fig. Comprendre, concevoir en son esprit. *Vous m'entendez, je vous entends; il suffit.* (La Font.) — Avoir l'intelligence de... *Entendre un auteur.* — Savoir la signification. *Entendre un mot, une langue.* — Avoir la connaissance et la pratique d'une chose; y être versé, habile. — *Entendre la messe*, y assister. — *Entendre finesse, malice*, donner une interprétation fine, maligne à... — *Donner à entendre, laisser entendre*, insinuer, dire quelque chose pour faire croire. — V. n. Prétendre, vouloir; avoir intention; approuver; consentir à... — *S'entendre*, v. pr. Se comprendre, en parlant des personnes; pouvoir être facilement compris, en parlant des choses. — *S'entendre à...*, se connaître en quelque chose, y être habile. — *S'entendre avec...*, être d'intelligence, d'accord, agir de concert avec un autre. — *S'entendre*, v. réc. Se comprendre mutuellement; être d'accord; d'intelligence ensemble. *Il serait à désirer que tous les bons amis s'entendissent pour mourir ensemble le même jour.* (Fén.) = *Entendre, écouter, ouïr. Entendre*, c'est être frappé des sons; *écouter*, c'est prêter l'oreille; *ouïr*, c'est entendre confusément : on a ouï parler, sans avoir *entendu* ce qui a été dit.

Entendu, ue, part.

ENTENDU, s. m. *Faire l'entendu*, faire le capable, le suffisant, l'important. — *Bien-entendu*, adv. Sans doute, assurément. — *Bien-entendu que*, conj. À condition que, avec cette restriction.

ENTENDU, UE, adj. Ouï, conçu. — Fig. Intelligent, habile. *Personne entendue.* — T. d'arts. Bien ordonné, bien assorti, fait avec goût. = *Entendu, habile, adroit. Habile* se dit de la conduite; *entendu*, des lumières de l'esprit; *adroit*, des grâces de l'action.

ENTENTE, s. f. Interprétation d'un mot équivoque. *Chacun sait quelle est mon entente.* (La Font.) — T. d'arts. Harmonie, ensemble.

ENTER, v. a. Greffer, faire une ente... *Un arbre que lui-même il voulut enter.* (La Font.) — Fig. Prendre le nom, les armes de... — T. de charp. Joindre deux pièces de bois bout à bout.

Enté, ée, part.

ENTÉRADÈNES, s. f. pl. T. d'anat. Glandes intestinales.

ENTÉRADÉNOGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description des glandes intestinales.

ENTÉRADÉNOLOGIE, s. f. T. d'anat. Discours, traité sur les glandes des intestins.

ENTÉRADÉNOTOMIE, s. f. T. d'anat. Dissection des glandes intestinales.

ENTÉRALGIE, s. f. T. de méd. Douleur qui a son siége dans les intestins.

ENTÉRANGIEMPHRAXIS, s. m. T. de méd. Obstruction des intestins.

ENTÉRINEMENT, s. m. T. de prat. Action d'entériner; admission d'une requête; homologation d'une grace; vérification.

ENTÉRINER, v. a. T. de prat. Accorder, approuver judiciairement; ratifier légalement, juridiquement; admettre, octroyer.

Entériné, ée, part.

ENTÉRITE, s. f. T. de méd. Inflammation des intestins.

ENTÉROCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie intestinale.

ENTÉROCYSTOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie de la vessie, compliquée d'entérocèle.

ENTÉRO-ÉPIPLOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie formée à la fois par l'intestin et par l'épiploon.

ENTÉRO-ÉPIPLOMPHALE, s. f. T. de méd. Hernie ombilicale où se trouve une portion de l'épiploon avec une portion d'intestin.

ENTÉROGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description des intestins.

ENTÉRO-HYDROCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie intestinale compliquée d'hydrocèle.

ENTÉRO-HYDROMPHALE, s. f. T. de méd. Hernie ombilicale contenant une portion d'intestin avec un amas de sérosités dans le sac herniaire.

ENTÉRO-ISCHIOCÈLE, s. f.

T. de méd. Hernie ischiatique formée par une anse intestinale.

ENTÉROLOGIE, s. f. T. de méd. Traité des intestins.

ENTÉRO-MÉROCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie de l'intestin à travers l'arcade crurale.

ENTÉRO-MÉSENTÉRIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui a rapport aux intestins et au mésentère.

ENTÉROMPHALE, s. f. T. de méd. Hernie ombilicale formée par l'intestin seul.

ENTÉRO-PÉRISTALE, s. f. T. de méd. Compression ou constriction d'une partie des intestins.

ENTÉROPHLOGIE, s. f. T. de méd. Inflammation des intestins.

ENTÉRORAPHIE, s. f. T. de méd. Suture des intestins.

ENTÉRO-SARCOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie de l'intestin avec excroissance charnue.

ENTÉROSCHÉOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie de l'intestin qui tombe dans le scrotum.

ENTÉROSE, s. f. T. de méd. Classe de maladies qui comprend toutes celles qui ont leur siége dans les intestins.

ENTÉROTOME, s. m. T. de chir. Instrument pour fendre le canal intestinal.

ENTÉROTOMIE, s. f. T. de chir. Incision à l'intestin pour le vider; dissection des intestins.

ENTERRAGE, s. m. T. de fond. Massif de terre autour du moule.

ENTERREMENT, s. m. Action de mettre en terre; inhumation, funérailles. *Là d'un* enterrement *la funèbre ordonnance d'un pas lugubre et lent vers l'église s'avance.* (Boil.) — Frais des funérailles.

ENTERRER, v. a. Inhumer, mettre en terre un corps mort. *Un curé s'en allait gaîment enterrer ce mort au plus vite.* (La Font.) — Enfouir; mettre, déposer, cacher dans la terre. *Enterrer des racines, de l'argent*, etc. — Fig. Tenir caché. *Enterrer son secret, ses talents*, etc. — Fig. et fam. *Enterrer quelqu'un*, lui survivre; effacer sa réputation, etc. — *S'enterrer*, v. pr. T. de man. Baisser la tête et s'abandonner. — Fig. *S'enterrer tout vivant*, se retirer du monde.

ENTERRÉ, ÉE, part.

ENTÈS, s. f. pl. T. d'oiseleur. Oiseaux empaillés qu'on met dans les filets pour en attirer d'autres.

ENTÊTÉ, ÉE, adj. et s. Qui a de l'entêtement. = *Entêté, opiniâtre, têtu, obstiné.* On est *entêté* par attachement à ses opinions; on est *opiniâtre* par une honte qui empêche de se rétracter; on est *têtu* par indocilité, par une bonne opinion de soi-même; on est *obstiné* par mutinerie, par impolitesse.

ENTÊTEMENT, s. m. Attachement opiniâtre à son opinion, à son goût; préoccupation. *J'aime la poésie avec* entêtement (Mol.)

ENTÊTER, v. a. et n. Faire mal à la tête par des vapeurs, des odeurs. — Fig. Préoccuper, prévenir en faveur de...; donner de la vanité, de l'orgueil. *La qualité l'entête, et tous ses entretiens ne sont que de chevaux, d'équipages, de chiens.* (Mol.) — T. d'épingl. Attacher la tête des épingles. — *S'entêter*, v. pr. S'opiniâtrer; s'obstiner; se prévenir; se préoccuper.

ENTÊTÉ, ÉE, part.

ENTHLASIS, s. f. T. de chir. Fracture du crâne avec dépression d'une portion osseuse.

ENTHOUSIASME, s. m. Mouvement extraordinaire de l'âme préoccupée; exaltation de l'esprit et de l'imagination; transport, chaleur, vive émotion d'une âme enflammée par la vue d'un objet sublime; admiration outrée; sorte de délire, de fanatisme. *La chose la plus rare est de joindre la raison à l'enthousiasme.* (Volt.) *Voy.* EXALTATION.

ENTHOUSIASMER, v. a. Charmer, ravir en admiration. — *S'enthousiasmer*, v. pr. Devenir enthousiaste.

ENTHOUSIASMÉ, ÉE, part.

ENTHOUSIASTE, s. m. Celui qui se prévient aisément et fortement pour quelque chose; admirateur outré; visionnaire, fanatique.

ENTHYMÈME, s. m. Argument composé de l'antécédent et du conséquent. Exemp. : *Je pense, donc j'existe.*

ENTHYRSER, v. a. Orner comme d'un thyrse; entourer de lierre. *Inus.*

ENTHYRSÉ, ÉE, part.

ENTICHÉ, ÉE, adj. Qui commence à se gâter, en parlant des fruits. — Fig. et fam. Opiniâtrément attaché à... *Vous en êtes un peu dans votre ame* entiché. (Mol.)

ENTICHER, v. a. Commencer à gâter, à corrompre. Vieux en ce sens. — Fig. et fam. Faire adopter une opinion, etc. — *S'enticher*, v. pr. Commencer à se gâter, en parlant des fruits. — Fig. et fam. Adopter fortement une opinion; prendre un goût prononcé pour...; concevoir une haute idée d'un mérite imaginaire.

ENTICHÉ, ÉE, part.

ENTIENGIE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau du Congo.

ENTIER, s. m. Chose entière; un tout. *En son, en leur entier.* — *En entier*, exp. adv. Entièrement.

ENTIER, ÈRE, adj. Complet, qui a toutes ses parties; considéré dans toute son étendue, soit au physique, soit au moral. *La Thessalie entière ou vaincue ou calmée.* (Rac.) — Obstiné, opiniâtre. *Homme, esprit entier.* — *Tout entier à...*, uniquement occupé de..., entièrement livré à...—*Cheval entier*, qui n'est pas hongre.=*Entier, complet.* Une chose est *entière* lorsque toutes ses parties sont assemblées comme elles doivent l'être; elle est *complète*, lorsqu'elle a tout ce qui lui convient.

ENTIÈREMENT, adv. Totalement, en entier, tout-à-fait. = *Entièrement, en entier.* Le premier modifie l'action exprimée par le verbe; le second modifie la chose. *Entièrement* exprime l'étendue de l'action; *en entier* exprime celle de l'effet.

ENTITATULE, s. f. T. de philos. Petite entité. *Inus.*

ENTITÉ, s. f. T. de philos. Ce qui constitue l'être, l'essence d'une chose; forme abstraite.

ENTOILAGE, s. m. Toile qui soutient une dentelle, etc.

ENTOILER, v. a. Attacher de la toile à...; coller sur toile.

ENTOILÉ, ÉE, part.

ENTOIR, s. m. T. de jard. Couteau pour enter.

ENTOISER, v. a. T. d'archit. Mettre en tas carrés pour toiser.

ENTOISÉ, ÉE, part.

ENTOMODE, s. m. T. d'hist. nat. Lernée.

ENTOMOLITHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Pierres renfermant des insectes pétrifiés ou empreintes de formes d'insectes.

ENTOMOLOGIE, s. f. T. d'hist. nat. Partie de la zoologie qui traite des insectes.

ENTOMOLOGISTE, s. m. Celui qui est versé dans l'entomologie.

ENTOMOPHAGE, adj. et s. Qui vit d'insectes.

ENTOMOSTRACÉS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Animaux crustacés revêtus d'un test divisé.

ENTOMOTILES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hyménoptères, les ichneumons.

ENTOMOZOAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés, arachnides, etc.

ENTOMOZOOLOGIE, s. f. T. d'hist. nat. Traité des crustacés, des arachnides, etc.

ENTONNEMENT, s. m. Action d'entonner une liqueur.

ENTONNER, v. a. Verser une liqueur dans un tonneau, etc., au moyen d'un entonnoir. — Pop. Boire beaucoup. — T. de mus. Mettre sur le ton; former avec justesse les sons et les intervalles; chanter le commencement d'un air, les premières paroles d'une hymne, etc. *Et du dieu des raisins* entonnant *les louanges...* (Boil.) — *S'entonner*, v. pr. S'engouffrer, en parlant du vent.

ENTONNERIE, s. f. T. de brass. Endroit où sont les tonneaux au-dessous des cuves.

ENTONNOIR, s. m. Instrument évasé par le haut, et muni d'un tuyau, pour entonner un liquide. — T. d'anat. Conduit du cerveau, fossette entre la base du pilier antérieur du cerveau et les nerfs optiques.—T. de chir. Instrument pour conduire le cautère actuel sur l'unguis. — T. d'arts et mét. Ce qui sert à couler. — T. d'art mil. Trou d'une mine qui a sauté.—T. d'artill. Ce qui sert à mettre l'amorce. — T. d'hist. nat. Sorte de coquille. — T.

Digitized by Google

de bot. *Fleurs en entonnoir*, qui ont la forme d'un entonnoir.

ENTORSE, s. f. Distension violente et subite des nerfs d'une partie, surtout du pied.—Fig. et fam. Action de supplanter; atteinte à la bonne renommée; altération d'un passage. — Au pl. T. de cirier. Résidu de la cire fondue.

ENTORTILLEMENT, s. m. Action d'entortiller, de s'entortiller; son effet. — Fig. Embarras du style.

ENTORTILLER, v. a. Envelopper en tortillant dans ou autour. — Fig. Embarrasser le style, le sens, etc. — *S'entortiller*, v. pr. S'envelopper en tortillant.

Entortillé, ée, part.

ENTOUR, s. m. (*Pl. seul usité.*) Environs, circuit; et fig., société intime. — *A l'entour*, exp. adv. Aux environs, autour. *Le moins de gens qu'on peut à l'entour du gâteau, c'est le droit du jeu, c'est l'affaire.* (La Font.)

ENTOURAGE, s. m. Tout ce qui entoure; ornement autour. — Fig. et fam. Entours de quelqu'un.

ENTOURÉ, ÉE, adj. *Mal entouré*, qui a mauvaise compagnie.

ENTOURER, v. a. Ceindre, environner. —Fig. Former le cortége, la société, etc.; se réunir, s'empresser autour de quelqu'un. — *S'entourer*, v. pr. Réunir, rassembler autour de soi.

Entouré, ée, part.

ENTOURNURE, s. f. Échancrure d'une manche vers l'épaule.

ENTOURTINER, v. a. Garnir d'un pavillon. *Inus.*

Entourtiné, ée, part.

ENTOZOAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Vers qui vivent dans l'intérieur du corps des animaux.

ENTR'ACCORDER (S'), v. réc. S'accorder ensemble. Il se dit des personnes et des choses. *Et pour lier des mots si mal s'entr'accordant...* (Boil.)

Entr'accordé, ée, part.

ENTR'ACCUSER (S'), v. réc. S'accuser mutuellement.

Entr'accusé, ée, part.

ENTR'ACTE, s. m. Intervalle entre deux actes d'une pièce de théâtre; ce qui le remplit: chant, danse entre deux actes. — Fig. et fam. Intervalle, interruption.

ENTR'ADMIRER (S'), v. réc. S'admirer mutuellement.

Entr'admiré, ée, part.

ENTR'AIDER (S'), v. réc. S'aider mutuellement. *Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature.* (La Font.)

Entr'aidé, ée, part.

ENTRAILLES, s. f. pl. Parties intérieures du corps de l'animal; intestins, boyaux, viscères. — Par anal. L'intérieur, lieux les plus profonds; les abîmes de la terre, etc. *Tel l'Etna vomit des tourbillons de flammes du fond de ses entrailles embrasées.* (Fén.) — Fig. Affection, tendresse, cœur. *Mes entrailles pour toi se troublent par avance.* (Rac.) — Notre famille, nos enfans. Peu usité en ce sens.

ENTR'AIMER (S'), v. réc. S'aimer mutuellement.

Entr'aimé, ée, part.

ENTRAÎNANT, TE, adj. Qui entraîne, au fig. *Style entraînant, éloquence entraînante.*

ENTRAÎNEMENT, s. m. Action d'entraîner, au fig.; force, effet, attrait, charme de ce qui entraîne; état de ce qui est entraîné.

ENTRAÎNER, v. a. Traîner avec soi. — Fig. Attirer violemment vers; faire qu'on s'abandonne à un sentiment involontaire; causer, occasionner. *Seigneur, tant de prudence entraîne trop de soin.* (Rac.) — *Entraîner à...*, porter à... — *Entraîner avec, après soi*, avoir pour conséquence, pour résultat.

Entraîné, ée, part.

ENTRAIT, s. m. T. de charp. Pièces de traverse; pièce principale d'un cintre; pièce qui lie deux parties de la couverture.

ENTRANT, TE, adj. Insinuant, engageant. *Inus.*

ENTR'APPELER (S'), v. réc. S'appeler l'un l'autre.

Entr'appelé, ée, part.

ENTRAVAILLÉ, ÉE, adj. T. de blas. Il se dit d'un oiseau qui a un bâton entre les ailes ou les pieds.

ENTRAVER, v. a. Mettre des entraves, au prop. et au fig.

Entravé, ée, part.

ENTR'AVERTIR (S'), v. réc. S'avertir mutuellement.

Entr'averti, ie, part.

ENTRAVES, s. f. pl. Liens aux pieds des chevaux pour les empêcher de s'enfuir. — Fig. Empêchements, obstacles. En ce sens il a un sing. — Poét. Chaînes. *Du lecteur dédaigneux honorables esclaves, nous ne saurions briser nos fers et nos entraves.* (Boil.)

ENTRAVON, s. m. Partie des entraves qui entoure le paturon.

ENTRE, prép. Au milieu ou à peu près. *Entre Paris et Lyon.* — Parmi. *Choisir entre tous.* — Dans, en. *Entre les mains.* — Exprime divers rapports de personnes, de choses. *N'ai-je pas même entre eux surpris quelque regard?* (Rac.) — Jointe aux verbes actifs et au pron. personnel, exprime une action réciproque. *S'entr'aimer, s'entre-battre.* — Jointe à certains verbes, exprime une action diminutive. *Entrevoir, entr'ouvrir.* — *Entr'autres*, expr. adv. Parmi d'autres.

ENTRE-BAILLÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas tout-à-fait fermé. *Porte, coquille entre-baillée.*

ENTRE-BAILLER, v. a. Entr'ouvrir légèrement.

Entre-baillé, ée, part.

ENTRE-BAISER (S'), v. réc. Se baiser l'un l'autre, les uns les autres. *Je descends: nous pourrons nous entre-baiser tous.* (La Font.)

Entre-baisé, ée, part.

ENTREBANDES ou ENTRE-BATTES, s. f. pl. T. de manuf. Chaque bout d'une pièce d'étoffe.

ENTREBAS, s. m. T. de manuf. Distance inégale des fils de la chaîne.

ENTRE-BATTRE (S'), v. réc. Se battre l'un l'autre, les uns les autres; se combattre. *Mais sitôt qu'elle eut vu cette troupe enragée s'entre-battre...* (La Font.)

Entre-battu, ue, part.

ENTRECHAT, s. m. T. de danse. Saut léger, en croisant les jambes à plusieurs reprises.

ENTRE-CHOQUER, v. a. Choquer deux corps l'un contre l'autre. — *S'entre-choquer*, v. pr. Se choquer l'un l'autre; et fig., se contredire avec aigreur, s'opposer l'un à l'autre pour se nuire.

Entre-choqué, ée, part.

ENTRE-COLONNE, s. m. T. d'architect. Espace entre deux colonnes. On dit mieux *Entre-colonnement.*

ENTRE-COMMUNIQUER (S'), v. réc. Se communiquer l'un à l'autre, les uns aux autres.

Entre-communiqué, ée, part

ENTRE-CÔTE, s. f. Morceau de viande coupé entre deux côtes.

ENTRECOUPE, s. m. T. d'archit. Intervalle entre deux voûtes l'une sur l'autre; pan coupé d'une encoignure de maison.

ENTRECOUPÉ, ÉE, adj. Entremêlé. *Style, discours entrecoupé de citations, de digressions, voix entrecoupée de sanglots.*

ENTRECOUPER, v. a. Couper en divers endroits. — Fig. Interrompre. *De profonds soupirs interrompaient toutes mes paroles.* (Fén.) — *S'entrecouper*, v. pr. Se couper, se blesser les pieds en marchant, en parlant des chevaux, etc.

Entrecoupé, ée, part.

ENTRE-CROISEMENT, s. m. T. d'anat. Disposition en forme d'X.

ENTRE-CROISER (S'), v. réc. Se croiser l'un l'autre.

Entre-croisé, ée, part.

ENTRE-DECHIRER (S'), v. réc. Se déchirer mutuellement.

Entre-déchiré, ée, part.

ENTRE-DÉTRUIRE (S'), v. réc. Se détruire mutuellement.

Entre-détruit, te, part.

ENTRE-DEUX, s. m. Ce qui est entre deux choses avec relation ou contiguité; espace entre la tête et la queue du poisson; ais de relieur; tuilier qui sert l'enfourneur. — Adv. Entre l'un et l'autre.

ENTRE-DÉVORER (S'), v. réc Se dévorer mutuellement.

Entre-dévoré, ée, part.

ENTRE-DIRE (S'), v. réc. Se dire l'un à l'autre.

Entre-dit, te, part.

ENTRE-DONNER (S'), v. réc. Se donner quelque chose l'un à l'autre, les uns aux autres.

Entre-donné, ée, part.

ENTRÉE, s. f. Action d'entrer; lieu par où l'on entre. *Être, placer, mettre à l'entrée.* — Droit d'entrer chez un souverain, au spectacle, etc.; réception solennelle; première partie d'un ballet; droit payé en entrant. — Fig. Commencement. *A l'entrée de l'hiver.* — Occasion,

Digitized by Google

ouverture. *Donner entrée aux abus.* — T. de cuis. Premiers mets. — Au pl. Droit, privilége d'entrer. *Avoir ses entrées.* — Droits que l'on paye à l'entrée d'une ville. *Frauder les entrées.* — *D'entrée*, exp. adv. D'abord, premièrement, dès le commencement.

ENTRE-FÂCHER (S'), v. réc. Se fâcher mutuellement.

ENTRE-FACHÉ, ÉE, part.

ENTREFAITES, s. f. pl. *Dans* ou *sur ces entrefaites*, pendant ce temps-là. Sur ces entrefaites *un loup sort du bois...* (La Font.)

ENTRE-FESSON, s. m. Blessure qu'un cheval trop gras se fait entre les fesses.

ENTRE-FRAPPER (S'), v. pr. Se frapper mutuellement.

ENTRE-FRAPPÉ, ÉE, part.

ENTREGENT, s. m. Manière adroite de se conduire dans le monde. *Peu d'entregent, beaucoup d'honnêteté.* (La Font.) *Fam.*

ENTR'ÉGORGER (S'), v. réc. S'égorger l'un l'autre, les uns les autres.

ENTR'ÉGORGÉ, ÉE, part.

ENTRE-GRONDER (S'), v. réc. Se gronder mutuellement.

ENTRE-GRONDÉ, ÉE, part.

ENTRE-HAÏR (S'), v. réc. Se haïr mutuellement.

ENTRE-HAÏ, IE, part.

ENTRE-HEURTER (S'), v. réc. Se heurter l'un contre l'autre.

ENTRE-HEURTÉ, ÉE, part.

ENTRE-HIVERNAGE, s. m. T. d'agric. Labour d'hiver après les dégels.

ENTRE-HIVERNER, v. a. T. d'agric. Donner un labour d'hiver.

ENTRE-HIVERNÉ, ÉE, part.

ENTRELACEMENT, s. m. État des choses entrelacées.

ENTRELACER, v. a. Enlacer l'un dans l'autre. — *S'entrelacer*, v. pr. S'enlacer l'un dans l'autre.

ENTRELACÉ, ÉE, part.

ENTRELACS, s. m. pl. T. d'archit. Cordons, chiffres enlacés et sculptés pour ornement.

ENTRELARDÉ, ÉE, adj. Mêlé de gras et de maigre. — Fig. et fam. Entremêlé de...

ENTRELARDER, v. a. Piquer de lard une viande. — Par ext. Mêler des ingrédients. — *Entrelarder un ouvrage*, y insérer des citations, des vers, etc.

ENTRELARDÉ, ÉE, part.

ENTRELAS, s. m. pl. Traits d'écriture qui se lient et se croisent.

ENTRE-LIGNE, s. f. Espace entre deux lignes; ce qui est écrit dans cet espace. *Voy.* INTERLIGNE.

ENTRE-LIRE, v. a. Lire l'un après l'autre; lire un livre imparfaitement, à demi, çà et là.

ENTRE-LU, UE, part.

ENTRE-LOUER (S'), v. réc. Se louer mutuellement.

ENTRE-LOUÉ, ÉE, part.

ENTRE-LUIRE, v. n. Luire à demi, imparfaitement.

ENTRE-MANGER (S'), v. réc. Se manger l'un l'autre, les uns les autres.

ENTRE-MANGÉ, ÉE, part.

ENTREMÊLER, v. a. Mêler des choses avec d'autres; mêler parmi; insérer. *En ces fables aussi j'entremêle des traits de certaine philosophie...* (La Font.) — *S'entremêler*, v. pr. Se mêler parmi. *Le mal est que dans l'an* s'entremêlent *des jours qu'il faut chômer.* (La Font.) — Fig. S'entremettre.

ENTREMÊLÉ, ÉE, part.

ENTRE-MESURER (S'), v. réc. Se mesurer mutuellement.

ENTRE-MESURÉ, ÉE, part.

ENTREMETS, s. m. Ce qu'on sert après le rôti, avant le dessert.

ENTREMETTEUR, s. m. Celui qui s'entremet, qui s'emploie dans une affaire entre des personnes.

ENTREMETTEUSE, s. f. Femme qui s'entremet; femme qui se mêle d'un commerce illicite.

ENTREMETTRE (S'), v. pr. Se mêler de...; s'employer pour l'intérêt d'autrui, pour concilier.

ENTREMIS, SE, part.

ENTREMISE, s. f. Action de s'entremettre; action d'une personne qui interpose son office, son crédit pour aider; aide; moyen; secours; ministère, médiation par laquelle une chose se fait. *Et toi, fameux héros, dont la sage* entremise *de ce schisme naissant débarrassa l'église...* (Boil.) — Au pl. T. de mar. Pièces posées entre les autres pour les assujettir.

ENTR'EMPÊCHER (S'), v. réc. S'empêcher mutuellement.

ENTR'EMPÊCHÉ, ÉE, part.

ENTR'IMMOLER (S'), v. réc. S'immoler mutuellement.

ENTR'IMMOLÉ, ÉE, part.

ENTRE-MODILLON, s. m. T. d'archit. Espace qui est entre deux modillons.

ENTRE-MOQUER (S'), v. réc. Se moquer l'un de l'autre, les uns des autres.

ENTRE-MOQUÉ, ÉE, part.

ENTRE-MORDRE (S'), v. réc. Se mordre l'un l'autre, les uns les autres.

ENTRE-MORDU, UE, part.

ENTRE-NERFS, s. m. pl. T. de rel. Espace entre les nervures.

ENTRE-NOEUD, s. m. T. de bot. Espace qui est entre deux nœuds d'une tige.

ENTRE-NUIRE (S'), v. réc. Se nuire mutuellement.

ENTRE-PARDONNER (S'), v. réc. Se pardonner mutuellement.

ENTRE-PARDONNÉ, ÉE, part.

ENTRE-PARLER (S'), v. réc. Se parler l'un après l'autre.

ENTRE-PARLÉ, ÉE, part.

ENTRE-PAS, s. m. Amble rompu; allure défectueuse.

ENTRE-PERCER (S'), v. réc. Se percer mutuellement.

ENTRE-PERCÉ, ÉE, part.

ENTRE-PERSÉCUTER (S'), v. réc. Se persécuter l'un l'autre, les uns les autres.

ENTRE-PERSÉCUTÉ, ÉE, part.

ENTRE-PILASTRE, s. m. T. d'archit. Espace qui est entre deux pilastres.

ENTRE-POINTILLÉ, s. m. T. d'arts. Tailles de gravure entre lesquelles il y a du pointillé.

ENTRE-PONT, s. m. T. de mar. Intervalle, étage qui sépare deux ponts.

ENTREPOSER, v. a. T. de comm. Mettre dans un entrepôt, dans un magasin, des marchandises destinées pour un autre lieu.

ENTREPOSÉ, ÉE, part.

ENTREPOSEUR, s. m. Commis à l'entrepôt; commis des fermes qui vend aux débitants.

ENTREPÔT, s. m. T. de comm. Lieu, magasin où l'on met en dépôt des marchandises. — Magasin où sont déposées les marchandises qui se vendent pour le compte du gouvernement.

ENTRE-POUSSER (S'), v. réc. Se pousser mutuellement.

ENTRE-POUSSÉ, ÉE, part.

ENTREPRENANT, TE, adj. Qui a de la hardiesse dans ses entreprises, de la témérité dans ses desseins; qui ne trouve d'empêchement à rien, qui va d'une entreprise à l'autre sans s'arrêter.

ENTREPRENDRE, v. a. Prendre la résolution de faire...; commencer. *Animé d'un regard, je puis tout* entreprendre. (Rac.) — S'engager à une chose, se charger de l'exécution de..., à certaines conditions. *Entreprendre la construction d'un édifice.* — Embarrasser, rendre perclus. *Entreprendre une jambe, un bras.* — *Entreprendre quelqu'un*, le railler, l'attaquer de fait ou de paroles. — *Entreprendre sur...*, usurper, attenter à...

ENTREPRIS, SE, part.

ENTREPRENEUR, s. m. Celui qui se charge à forfait de l'exécution d'un ouvrage considérable, d'une grande fourniture, etc. Fém. *Entrepreneuse.*

ENTREPRIS, SE, adj. Embarrassé par maladie; perclus.

ENTREPRISE, s. f. Dessein d'exécuter, exécution; ce que l'on a entrepris; ce qu'on s'est chargé de faire à forfait. *Faire, former, exécuter une entreprise.* — Usurpation; violence attentatoire. *Vas-tu, grand défenseur des droits de ton église, de tes moines mutins réprimer l'*entreprise? (Boil.)

ENTRE-QUERELLER (S'), v. réc. Se quereller mutuellement.

ENTRE-QUERELLÉ, ÉE, part.

ENTRER, v. n. (*Prend l'auxiliaire* être). Passer du dehors au-dedans. *Entrer dans la maison, la ville, le port.* — Pénétrer dans..., au prop. et au fig. *Ces paroles divines* entrèrent *jusqu'au fond de mon cœur.* (Fén.) — Servir à la composition, à la formation; partager l'opinion; prendre part; débuter, commencer; embrasser la profession de... — *Entrer en religion*, se faire religieux; *en condition*, se faire domestique; *en goût*, en prendre pour quelque chose; *en matière*, s'en occuper, venir à ce dont il s'agit; *en colère*, s'y mettre; *en soupçon, en défiance*, en concevoir.

Digitized by Google

— V. a. Transporter dans un lieu. *Entrer un meuble dans une chambre.* — V. impers. Servir à faire ; faire partie de...

Entré, ée, part.

ENTRE-REGARDER (S'), v. réc. Se regarder mutuellement.

Entre-regardé, ée, part.

ENTRE-RÈGNE, s. m. Interrègne. *Inus.*

ENTRE-REGRETTER (S'), v. réc. Se regretter mutuellement.

Entre-regretté, ée, part.

ENTRE-RÉPONDRE (S'), v. réc. Se répondre l'un à l'autre, les uns aux autres.

Entre-répondu, ue, part.

ENTRE-SABORDS, s. m. pl. T. de mar. Bordages entre les sabords.

ENTRE-SALUER (S'), v. réc. Se saluer mutuellement.

Entre-salué, ée, part.

ENTRE-SECOURIR (S'), v. réc. Se secourir mutuellement.

Entre-secouru, ue, part.

ENTRE-SOL, s. m. (*Prend un s au pl.*) Étage entre le rez-de-chaussée et le premier ; logement pris sur la hauteur d'un étage. *Le courtisan qui a son hôtel à Paris et qui vient coucher dans un entresol chez le roi, n'en use pas ainsi par modestie.* (La Br.)

ENTRE-SOURCILS, s. m. Espace entre les sourcils.

ENTRE-SUITE, s. f. Disposition de ce qui se suit. *V. m.*

ENTRE-SUIVRE (S'), v. pr. Aller de suite l'un après l'autre.

Entre-suivi, ie, part.

ENTRE-TAILLE, s. f. Pas de danse qui se fait en jetant un pied à la place de l'autre. — T. de grav. Taille légère.

ENTRE-TAILLER (S'), v. pr. Se heurter les jambes en marchant, et se blesser, s'entrecouper, en parlant du cheval.

Entre-taillé, ée, part.

ENTRE-TAILLURE, s. f. Blessure du cheval qui s'entre-taille.

ENTRE-TEMPS, s. m. Intervalle de temps qui s'écoule entre deux actions.

ENTRETÈNEMENT, s. m. Entreprise du pavé des rues, des grandes routes. Peu usité. — T. de prat. Entretien, subsistance ; ce qu'on doit donner à quelqu'un pour la nourriture et l'habillement.

ENTRETENEUR, s. m. Celui qui entretient une femme.

ENTRETENIR, v. a. Arrêter et faire tenir ensemble. *La clef entretient la voûte.* — Tenir en bon état. *Entretenir un bâtiment, les chemins.* — Fournir à la subsistance. *Entretenir sa maison, une armée.* — Faire subsister, rendre durable. *On ne sut pas long-temps à Rome cette éloquence entretenir.* (La Font.) — Tenir conversation avec... — *Entretenir de belles paroles*, amuser quelqu'un en lui promettant beaucoup. — *S'entretenir*, v. pr. et réc. Se tenir mutuellement. — Se conserver ; se fournir de... — *S'entretenir avec...*, parler, converser avec... *S'entretenir avec ses amis.*

Entretenu, ue, part.

ENTRETENUE, adj. f. *Fille, femme entretenue*, dont un amant paye la dépense.

ENTRETIEN, s. m. Action d'entretenir ; subsistances et vêtements ; ce qu'on dépense, ce qu'on fournit pour subsistances, etc., pour maintenir une chose en bon état. — Conversation. *Et ce triomphe heureux qui s'en va devenir l'éternel entretien des siècles à venir.* (Rac.)

ENTRETOILE, s. f. Parure en dentelle entre deux bandes de toile.

ENTRETOISE, s. f. T. de charp. Pièce de bois qui en soutient d'autres. — Ais entre les moutons d'un carrosse.

ENTRE-TUER (S'), v. réc. Se tuer l'un l'autre, les uns les autres.

Entre-tué, ée, part.

ENTRE-USER (S'), v. réc. S'user mutuellement.

Entre-usé, ée, part.

ENTRE-VISITER (S'), v. réc. Se visiter mutuellement.

Entre-visité, ée, part.

ENTREVOIR, v. a. Voir imparfaitement ou en passant ; commencer à voir dans l'éloignement. — Fig. Se former une idée légère de... — *S'entrevoir*, v. réc. Se rendre visite. Peu usité. — Se voir à peine ; se trouver peu de temps ensemble, avoir une entrevue.

Entrevu, ue, part.

ENTREVOUS, s. m. T. d'archit. Intervalle entre les solives, poteaux, etc.

ENTREVOÛTER, v. a. T. d'archit. Garnir de plâtre l'entre-deux des solives.

Entrevoûté, ée, part.

ENTREVUE, s. f. Visite, rencontre concertée pour se voir, parler d'affaires. *Leur entrevue fut pour le vieillard un redoublement de douleur.* (Fén.)

ENTRIPAILLÉ, ÉE, adj. A gros ventre. *Pop.*

ENTR'OBLIGER (S'), v. réc. S'obliger mutuellement.

Entr'obligé, ée, part.

ENTROQUES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Pétrifications.

ENTR'OUÏR, v. a. Ouïr imparfaitement.

Entr'ouï, ie, part.

ENTR'OUVERT, TE, adj. Un peu ouvert. — T. de méd. vét. *Cheval entr'ouvert*, qui s'est donné un écart, un effort.

ENTR'OUVERTURE, s. f. T. de méd. vét. Violent écart.

ENTR'OUVRIR, v. a. Ouvrir un peu. *Demain quand l'aurore avec ses doigts de roses entr'ouvrira les portes dorées de l'Orient.* (Fén.) — *S'entr'ouvrir*, v. pr. S'ouvrir un peu, à demi.

Entr'ouvert, te, part.

ENTRURE, s. f. T. d'agric. Profondeur de l'ouverture que le soc fait à la terre.

ENTURE, s. f. Fente où l'on place une ente ; endroit où un arbre est enté. — T. de bonnetier. Assemblage d'un fil que l'on double. — Au pl. Petites pièces de bois qui en traversent une grosse et forment des échelons des deux côtés.

ENTYPOSE, s. f. T. d'anat. Cavité glénoïde de l'omoplate.

ÉNUCLÉATION, s. f. Séparation de l'amande du noyau.

ÉNULE CAMPANE, s. f. *Voyez* Aunée.

ÉNUMÉRATEUR, s. m. Celui qui fait une énumération, qui dénombre.

ÉNUMÉRATIF, IVE, adj. Qui a rapport à l'énumération.

ÉNUMÉRATION, s. f. Fig. de rhétorique. Dénombrement.

ÉNUMÉRER, v. a. Dénombrer.

Énuméré, ée, part.

ÉNURÉSIE, s. f. T. de méd. Écoulement involontaire d'urine.

ENVAHIR, v. a. Usurper, prendre par force, par fraude, injustement. *On ne les avait jamais vus envahir le bien de leurs voisins.* (Volt.)

Envahi, ie, part.

ENVAHISSEMENT, s. m. Action d'envahir.

ENVAHISSEUR, s. m. Celui qui envahit.

ENVAIN, adv. Vainement, inutilement. *Les dieux auront envain ordonné son trépas, cet oracle est plus sûr que celui de Calchas.* (Rac.)

ENVALER, v. a. T. de pêch. Tenir le verveux ouvert.

Envalé, ée, part.

ENVASEMENT, s. m. Amas de vase sur la côte.

ENVÉLIOTER, v. a. T. de faneur. Mettre en véliotes ou petits tas le foin, la luzerne, etc.

Enveliotté, ée, part.

ENVELOPPE, s. f. Ce qui sert à envelopper. — Fig. Dehors, apparence. *Vous ne verrez la vérité qu'à demi, et sous de belles enveloppes.* (Fén.) — Papier plié, cacheté, dans lequel on enferme une lettre. — T. de bot. Involucre.

ENVELOPPEMENT, s. m. Action d'envelopper.

ENVELOPPER, v. a. Mettre autour de quelque chose une étoffe, un linge, etc. ; mettre dans une enveloppe. — Fig. Comprendre dans... *Envelopper dans une accusation.* — Cacher, déguiser. *Envelopper la vérité.* — T. d'art mil. Environner de toutes parts, cerner. — *S'envelopper*, v. pr. Se couvrir, se revêtir de... *Dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe, je ne reconnais plus l'auteur du Misanthrope.* (Boil.) — Fig. *S'envelopper de...*, faire usage ; s'entourer de...

Enveloppé, ée, part.

ENVENIMER, v. a. Infecter de venin, le communiquer. — *Envenimer une plaie*, la rendre douloureuse, difficile à guérir. — Fig. Donner un sens, un motif odieux à un discours, à une action. — *Envenimer l'esprit*, l'aigrir, l'irriter. — *S'envenimer*, v. pr. Prendre une qualité venimeuse. *Les nymphes cachaient avec soin la plaie profonde*

Digitized by Google

qui s'envenimait dans leur cœur. (Fén.)

Envenimé, ée, part.

ENVERGER, v. a. Garnir, enlacer d'osier les ouvrages de boissellerie. — T. de manuf. Faire croiser les fils de soie. — T. de papet. Faire couler la pâte sur les enverjures.

ENVERGEURE, s. f. *Voyez* Enverjure.

ENVERGUER, v. a. T. de mar. Attacher les voiles aux vergues.

Envergué, ée, part.

ENVERGURE, s. f. Étendue des ailes déployées d'un oiseau. — T. de mar. Manière d'enverguer; largeur des voiles.

ENVERJURE, s. f. Manière d'enverger; son effet. — Au pl. T. de papet. Fils de laiton qui composent les formes.

ENVERS, s. m. Côté le moins beau d'une étoffe, côté du repli de la couture du linge; sens contraire. — Prép. À l'égard de... *Lynx envers nos pareils et taupes envers nous.* (La Font.) — *Envers et contre tous*, contre tout le monde. Envers et contre tous *je te protégerai.* (La Font.) — *A l'envers*, exp. adv. Du côté opposé à l'*endroit*; en sens contraire; le dessus dessous. *Ils l'avertissent qu'il déloge, et que cette maison va tomber* à l'envers. (La Font.) — Fig. En désordre. — Fig. et fam. *Tête à l'envers*, troublée. — *Avoir l'esprit à l'envers*, manquer de sens commun.

ENVERSAIN, s. m. Petite étoffe de laine.

ENVERSIR, v. a. T. de manuf. Carder avec des chardons usés.

Enversi, ie, part.

ENVERZER, v. a. Façonner une étoffe en la tirant.

Enverzé, ée, part.

ENVI (À L'), exp. adv. Avec émulation; à qui mieux. *Tout vous livre* à l'envi *le rebelle Hippolyte.* (Rac.)

ENVIABLE, adj. des d. g. Digne d'être envié. *Inus.*

ENVIE, s. f. Chagrin, déplaisir causé par le succès, le bonheur, le bien, les avantages d'autrui; désir d'avoir. *Sécher d'envie.* — *Porter envie à quelqu'un*, souhaiter un bonheur pareil au sien. — Besoin. *Envie de boire, de manger.* — Disposition à... *Envie de dormir, de vomir.* — Désir, volonté. *Rien n'empêche tant d'être naturel que l'envie de le paraître.* (Rochef.) — *Passer son envie*, la satisfaire. *Le tout pour quelque chien hargneux dont* j'aurai passé mon envie. (La Font.) — Appétit dépravé; signe apporté en naissant; filet de la peau autour de l'ongle. = *Envie, haine.* L'*envie* diffère de la *haine* en ce qu'elle s'attache à la naissance, au talent, à la fortune, et que la *haine* en veut à la personne. (La Br.) = *Envie, jalousie.* La *jalousie* est un sentiment dont on a peine à se défendre; l'*envie* est un sentiment bas, qui dévore celui qui en est pénétré.

ENVIEILLIR, v. a. Faire paraître vieux. — V. n. Devenir vieux, vieillir. *Inus.*

Envieilli, ie, part.

ENVIER, v. a. Souhaiter pour soi. *Trop jaloux d'un pouvoir qu'on vous peut envier, de votre propre sang vous courez le payer.* (Rac.) — Porter envie à..., être envieux de... *Envier quelqu'un, son bonheur*, etc. *Notre envie dure toujours plus long-temps que le bonheur de ceux que nous envions.* (Rochef.) = *Envier, avoir envie.* Nous *envions* aux autres ce qu'ils possèdent, nous voudrions le leur ravir; nous *avons envie* de ce qui n'est pas en notre possession, nous voudrions l'avoir. Le premier est un mouvement de jalousie ou de vanité; le second est un mouvement de cupidité ou de volupté. = *Envier, porter envie.* On *envie* les choses, on *porte envie* aux personnes.

Envié, ée, part.

ENVIEUX, EUSE, adj. et s. Qui porte envie, qui est tourmenté de l'envie; qui est jaloux de... *Les envieux mourront, mais non jamais l'envie.* (Mol.) = *Envieux, jaloux.* On est *jaloux* de ce qu'on possède; on est *envieux* de ce que possèdent les autres. On peut être *jaloux* sans être naturellement *envieux*.

ENVILASSE, s. f. Ébène de Madagascar.

ENVINÉ, ÉE, adj. Qui sent le vin, en parlant d'un vase.

ENVIRON, prép. et adv. A peu près; presque. *C'est-à-dire*, environ *le temps que tout aime....* (La Font.)

ENVIRONNANT, TE, adject. Qui est autour, qui environne; circonvoisin. *Lieux environnants.*

ENVIRONNER, v. a. Entourer, enfermer; être autour de... — Fig. *Peut-être assez d'honneurs environnaient ma vie pour ne pas souhaiter qu'elle me fût ravie.* (Rac.)

Environné, ée, part.

ENVIRONS, s. m. pl. Lieux d'alentour, circonvoisins. *Du meilleur vin des environs.* (La Font.)

ENVISAGEMENT, s. m. Action d'envisager; espérances. *Inus.*

ENVISAGER, v. a. Regarder au visage, en face; et fig., considérer en esprit. *Sa tendresse (de la tourterelle) envisage un moineau digne d'elle.* (La Font.)

Envisagé, ée, part.

ENVOI, s. m. Action d'envoyer; chose envoyée. — T. de poés. Couplet final, adresse de l'ouvrage.

ENVOILER (S'), v. pr. T. de mét. Se courber à la trempe, en parlant du fer.

Envoilé, ée, part.

ENVOISINÉ, ÉE, adj. Qui a des voisins. *Bien, mal envoisiné.*

ENVOLER (S'), v. pr. Prendre son vol, s'enfuir en volant; et par ext., être emporté par le vent. *Les oiseaux, des papiers s'envolent.* — Par anal. *Ils rappelaient peu à peu son âme prête à* s'envoler. (Fén.) — Fig. Passer rapidement. *Sur les ailes du temps la tristesse* s'envole. (La Font.)

Envolé, ée, part.

ENVOUTEMENT, s. m. Prétendu maléfice. *V. m.*

ENVOUTER, v. a. Prétendre tuer, blesser quelqu'un en perçant son effigie en cire.

Envouté, ée, part.

ENVOYÉ, s. m. Député, ministre d'un souverain, chargé d'une négociation près d'un gouvernement étranger. *Un envoyé du grand seigneur préférait, dit l'histoire, un jour chez l'empereur les forces de son maître à celles de l'empire.* (La Font.)

ENVOYÉE, s. f. Femme d'un envoyé.

ENVOYER, v. a. (Futur j'*enverrai.*) Dépêcher à ou vers; donner ordre d'aller; faire l'envoi, un envoi; faire porter, parvenir; pousser vers... *Marchons et dans son sein repoussons cette guerre que sa fureur* envoie *aux deux bouts de la terre.* (Rac.)

Envoyé, ée, part.

ENVOYEUR, s. m. T. de comm. Celui qui fait l'envoi, un envoi.

ÉNYDRE, s. m. T. d'hist. nat. Serpent d'Afrique. — S. f. T. de bot. Plante des marais de la Cochinchine.

ENZOOTIQUE, adj. des d. g. Il se dit des maladies ordinaires aux animaux d'un pays.

ÉOLIDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Mollusques gastéropodes, dermobranches.

ÉOLIEN ou ÉOLIQUE, adj. m. Il se dit d'un des cinq dialectes grecs, et d'un des cinq modes de la musique grecque.

ÉOLIPYLE, s. m. T. de phys. Boule de métal, creuse, terminée par un tuyau étroit, montée sur des roues, et remplie d'eau bouillante, pour prouver par son recul la résistance de l'air. — T. de fumiste. Machine pour chasser la fumée par un courant d'air.

ÉPACRIS, s. f. T. de bot. Genre de bicornes.

ÉPACTE, s. f. Jours supplémentaires pour égaler l'année lunaire à l'année solaire.

ÉPAGNEUL, s. m. Chien de chasse de race espagnole, à longs poils et grands yeux, nez long et oreilles pendantes. Féminin. *Épagneule.*

EPAGOGUE, s. m. T. de chir. Réunion naturelle des chairs des plaies. *Inus.*

ÉPAGOMÈNES, s. et adj. m. pl. Les cinq jours supplémentaires de l'année égyptienne.

ÉPAILLER, v. a. T. de mét. Enlever les saletés de l'or avec l'échope.

Épaillé, ée, part.

ÉPAIS, s. m. Épaisseur. — Adv. Avec épaisseur.

ÉPAIS, SSE, adj. Qui a de l'épaisseur. *Corps épais.* — Dru, serré, en grand nombre. *Blés, bois, cheveux épais.* — Qui man-

Digitized by Google

que de fluidité, moins clair, qui a une certaine consistance. *Liqueur, encre, crême épaisse.* — Dense. *Brouillard, nuage épais.* — Fig. Lourd, pesant, grossier. *Personne, intelligence épaisse. La pensée, éclatante lumière, ne peut sortir du sein de l'épaisse matière.* (Rac. fils.)

ÉPAISSEUR, s. f. Profondeur d'un solide. — État de ce qui est dru, serré. *Outre que sa toison était d'une épaisseur extrême.* (La Font.) — *Épaisseur d'un bois*, l'endroit où les arbres sont le plus serrés. — Densité, en parlant de l'air, des brouillards, etc. *Tel souvent un nuage sombre, du sein de la terre exhalé, tient sous l'épaisseur de son ombre le céleste flambeau voilé.* (Rouss.) — *Épaisseur des ténèbres*, profonde obscurité, au prop. et au fig.

ÉPAISSIR, v. a. Rendre épais, au prop. et au fig. *L'ignorant le croit plat (le soleil), j'épaissis sa rondeur.* — V. n., et *s'épaissir*, v. pr. Devenir épais, au prop. et au fig. *Son esprit s'épaissit.*

ÉPAISSI, IE, part.

ÉPAISSISSEMENT, s. m. État de ce qui est épaissi; condensation. — *Épaississement de la langue*, embarras de la langue.

ÉPAMPREMENT, s. m. Action d'épamprer.

ÉPAMPRER, v. a. Ôter de la vigne les pampres inutiles.

ÉPAMPRÉ, ÉE, part.

ÉPANADIPLOSE, s. f. Figure de diction, répétition.

ÉPANALEPSE, s. f. Répétition après une longue parenthèse; répétition de mots; action de résumer.

ÉPANAPHORE, s. f. *Voyez* ANAPHORE.

ÉPANASTROPHE, s. f. Répétition du même mot à la fin d'un vers et au commencement suivant.

ÉPANCHÉ, ÉE, adj. Extravasé. *Sang épanché.*

ÉPANCHEMENT, s. m. Action de s'épancher; effusion. *Épanchement de bile;* et fig., *du cœur, de la joie*, etc. = *Épanchement, effusion.* L'*épanchement* se fait doucement; l'*effusion*, avec vivacité. Au fig., un cœur sensible se soulage par des *épanchements;* un cœur trop plein de sentiments se décharge par des *effusions*.

ÉPANCHER, v. a. Verser doucement, répandre. *Épancher du vin, de l'huile;* et fig., *les grâces*, etc. *Ma main de cette coupe épanche les prémices.* (Rac.) — *Épancher son cœur*, l'ouvrir avec sincérité, tendresse, confiance. — *S'épancher*, v. pr. Se répandre. *Le sommeil sur ses yeux commence à s'épancher.* (Boil.) — Se confier. *Mon cœur pour s'épancher n'a que vous et les dieux.* (Rac.)

ÉPANCHÉ, ÉE, part.

ÉPANCHOIR, s. m. Issue pour épancher; trou par où s'épanche l'eau d'un canal.

ÉPANDRE, v. a. Verser, répandre, au prop. et au fig. *Tantôt sur l'herbe assis, au pied de ces coteaux où Polycrène épand ses libérales eaux.* (Boil.) — Jeter çà et là, éparpiller, en général. — *S'épandre*, v. pr. S'étendre, se répandre. *Un bruit s'épand..* (Boil.)

ÉPANDU, UE, part.

ÉPANNELER, v. a. T. de sculpt. Couper à pans.

ÉPANNELÉ, ÉE, part.

ÉPANORTHOSE, s. f. Fig. de rhétorique qui consiste à feindre de rétracter ce qu'on avait dit, pour ajouter quelque chose de plus fort, de plus énergique.

ÉPANOUIR, v. a. *Épanouir la rate*, réjouir, faire rire. *Fam.* — *S'épanouir*, v. pr. Se déplier, s'ouvrir, en parlant des fleurs; et fig., devenir serein, exprimer la joie, en parlant du visage. *Les hommes passent comme des fleurs qui s'épanouissent le matin et qui le soir sont flétries.* (Fén.)

ÉPANOUI, IE, part.

ÉPANOUISSEMENT, s. m. Action de s'épanouir, au prop. et au figuré.

EPARCET, s. m. Espèce de sainfoin dont la graine tient lieu d'avoine et d'orge.

ÉPARER (S'), v. pr. T. de man. Détacher des ruades.

ÉPARGNANT, TE, adj. Qui use d'épargne. *Inus.*

ÉPARGNE, s. f. Économie dans la dépense; et fig., dans l'emploi du temps, etc. *Et pourquoi cette épargne enfin?* (Boil.) — Autrefois, trésor public. — *Caisse d'épargne*, destinée à recevoir le produit des épargnes de la classe ouvrière, etc. — *Poire d'épargne*, variété de poire. — T. d'arts. *Taille d'épargne*, gravure à la manière noire.

ÉPARGNER, v. a. User d'épargne, d'économie; ménager; employer avec réserve. *Épargner l'argent, le temps*, etc. — Fig. Ne pas traiter rigoureusement. *Si tu veux qu'on t'épargne, épargne aussi les autres.* (La Font.) — *Épargner une chose*, la laisser subsister, ne pas la détruire. — *Épargner sa peine, ses pas*, s'exempter d'agir. — *N'épargner personne*, médire de tout le monde. — *Épargner à quelqu'un la douleur, le chagrin, la honte;* etc., ne pas les lui donner. *D'une mère en fureur épargne-moi les cris.* (Rac.) — *Ne m'épargnez pas*, employez-moi librement. — *S'épargner*, v. pr. Se priver des choses nécessaires, par avarice, etc. — (*Avec la négative.*) Ne pas ménager ses soins, ses pas, etc. — *S'épargner des remords, des chagrins*, etc., les éviter, les prévenir. — *S'épargner la peine de...*, ne la point prendre. — *S'épargner*, v. réc. Se traiter avec ménagement de part et d'autre. Il s'emploie surtout avec la négative.

ÉPARGNÉ, ÉE, part.

ÉPARPILLEMENT, s. m. Action d'éparpiller, ses effets; état de ce qui est éparpillé.

ÉPARPILLER, v. a. Épandre çà et là. — Fig. et fam. *Éparpiller l'argent*, l'employer en folles dépenses. — T. de peint. Disperser.

ÉPARS, SE, adj. Répandu çà et là; dispersé sans ordre. *Rassembla les humains dans les forêts épars.* (Boil.) — *Cheveux épars*, en désordre.

ÉPART, s. m. Sorte de jonc d'Espagne, propre à la vannerie. — Ou *épars*, T. de charr. Traverse qui tient les limons; morceau de bois qui affermit les ridelles. — T. de mar. Bâton qui soutient le pavillon; éclair qui n'est pas suivi d'un coup de tonnerre. — Au pl. Les quatre plus petites pièces de la civière des carriers.

ÉPARVIN ou ÉPERVIN, s. m. T. de méd. vét. Tumeur dure aux jarrets du cheval.

ÉPATÉ, ÉE, adj. Gros, large et court. *Nez épaté.* — *Verre épaté*, qui a le pied cassé. — T. de mar. *Ancre épatée*, dont une pointe est cassée. — *Haubans épatés*, écartés du pied du mât.

ÉPATEMENT, s. m. T. de mar. Angle des haubans avec leurs mâts et entre eux.

ÉPAUFRURE, s. f. T. de maç. Éclat du bord d'une pierre travaillée.

ÉPAULARD, s. m. T. d'hist. nat. Cétacé du genre du dauphin, ennemi de la baleine.

ÉPAULE, s. f. Partie la plus élevée du bras chez l'homme, et de la jambe de devant chez les quadrupèdes. *Sur son épaule il charge une lourde coignée.* (Boil.) — Fig. et fam. *Regarder quelqu'un par-dessus l'épaule*, avec mépris. — *Hausser les épaules*, témoigner du mépris, du dégoût, du déplaisir en haussant les épaules. — *Mettre dehors par les épaules*, chasser honteusement. — *Plier, baisser les épaules*, recevoir avec soumission une chose fâcheuse. — *Prêter l'épaule*, donner aide, soutenir. — *Donner un coup d'épaule*, aider à... — *Porter sur ses épaules*, être ennuyé, fatigué par quelqu'un. — *N'avoir pas les épaules assez fortes pour...*, n'avoir pas assez de bien, de capacité pour... — T. de fortif. *Épaule d'un bastion*, son flanc. — T. de charp. *Épaule de mouton*, grande coignée. — T. de mar. *Épaule de vaisseau*, partie comprise entre l'étrave et les porte-haubans de misaine.

ÉPAULÉE, s. f. Effort de l'épaule; coup d'épaule. — *Par épaulées*, à diverses reprises et négligemment. — *Épaulée de mouton*, quartier de devant sans l'épaule. — T. d'hist. nat. Telline cambrée.

ÉPAULEMENT, s. m. Mur qui soutient une chaussée, des terres qui s'ébouleraient; collet de la noix de la vis d'une presse. — T. de charp. Trait qui couvre la mortaise. — T. de fortif. Rempart de terre, fascines, etc., pour mettre à couvert.

Digitized by Google

ÉPAULER, v. a. Rompre, disloquer l'épaule d'un quadrupède. — Fig. et fam. Aider, assister quelqu'un. — T. de fortif. Mettre à couvert par un épaulement.

Épaulé, ée, part.

ÉPAULETIER, s. m. Mauvais officier; officier. *Pop.*

ÉPAULETTE, s. f. Partie de certains vêtements sur l'épaule. — Galon d'or ou d'argent sur l'épaule d'un officier militaire. — T. de mar. Entaille latérale d'une pièce de bois.

ÉPAULIÈRE, s. f. Partie de l'armure d'un cavalier, qui couvre et défend l'épaule.

ÉPAURE, s. f. Solive servant à la levée d'un bateau foncet.

ÉPAUTIER, v. a. T. de manuf. Ôter les menues ordures du drap.

Épautié, ée, part.

ÉPAVE, s. f. Chose jetée sur la côte par la mer, telle que ses productions, des débris. — *Droit d'épave*, épavité. — Adj. *Bête épave*, errante, qui n'est ni abandonnée ni réclamée par son maître.

ÉPAVITÉ, s. f. Droit de s'approprier les épaves.

ÉPEAUTRE, s. m. Froment petit et brun; seigle blanc.

ÉPÉE, s. f. Arme offensive et défensive, à longue lame ordinairement triangulaire. *Porter, tirer l'épée. Du haut de la montagne où sa grandeur réside il a brisé la lance et l'épée homicide.* (Rouss.) — L'état des gens de guerre, par opposition à la *robe*. *Quitter la robe pour l'épée.* — Fig. et fam. Homme qui porte l'épée. *Bonne épée*, homme brave. — *Coup d'épée dans l'eau*, effort sans succès. — *Se faire blanc de son épée*, se vanter d'un crédit, d'un pouvoir, d'une faculté, d'une vertu que l'on n'a pas. — *Poursuivre l'épée dans les reins*, presser vivement quelqu'un de faire quelque chose. — *À la pointe de l'épée*, après de grands efforts. *Tout à la pointe de l'épée.* (La Font.) — T. de mét. Outil de cordier, de bourrelier, etc. — *Épée de mer* ou *espadon*, sorte de petite baleine.

ÉPEICHE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau du genre pie, grosseur de la tourterelle.

ÉPEIGNÉE, adj. f. T. de tonn. *Douve épeignée*, rompue dans le jable.

ÉPEIRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

ÉPELER, v. a. Nommer les lettres de l'alphabet; les assembler pour en former des syllabes, des mots. *Épeler un mot.*

Épelé, ée, part.

ÉPELLATION, s. f. Action, art d'épeler.

ÉPENTHÈSE, s. f. T. de gramm. latine. Insertion d'une lettre dans un mot. Ex. : *Relligio* pour *religio*.

ÉPENTHÉTIQUE, adj. des d. g. De l'épenthèse.

ÉPÉOLE, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère apiaire.

ÉPERDU, UE, adj. Troublé par la crainte, par une passion violente, etc. *On voit courir chez lui leurs troupes* éperdues. (Boil.)

ÉPERDUMENT, adv. Violemment, passionnément. *Un homme chérissait* éperdument *sa chatte.* (La Font.)

ÉPERLAN, s. m. Petit poisson de mer, du genre du saumon.

ÉPERON, s. m. Branche de métal armée d'une molette, qui se fixe aux talons du cavalier pour piquer, aiguillonner le cheval. *Ane et cheval, coiffés, bardés de fer, sous l'éperon partent comme un éclair.* (Volt.) — Fig. et fam. *Personne qui n'a ni bouche ni éperon*, stupide, insensible, qu'on ne peut stimuler ni conduire. — Rides au coin de l'œil en vieillissant; ergot des coqs, des chiens à la patte de devant; ouvrage en pointe pour rompre la violence du cours de l'eau; fortification en angle saillant. — T. de mar. Proue d'une galère; partie de l'avant du vaisseau, en pointe. — T. d'anat. Petite saillie formée dans l'intérieur des artères par leur membrane interne. — T. de jard. Branche droite, courte, regardant l'horizon. — T. d'hist. nat. Coquille du genre sabot. — T. de bot. Prolongement postérieur de la base du calice ou de la corolle de certaines fleurs.

ÉPERONNÉ, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du spare, qui se trouve dans la mer des Indes.

ÉPERONNÉ, ÉE, adj. Qui a des éperons.

ÉPERONNER, v. a. Donner, piquer de l'éperon.

Éperonné, ée, part.

ÉPERONNIER, s. m. Celui qui fait, vend des éperons, des étriers, etc. — T. d'hist. nat. Bel oiseau de la Chine, du genre du paon, dont le mâle porte à chaque pied deux ergots.

ÉPÉRU, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

ÉPERVIER, s. m. Oiseau de proie très-vorace, dont on compte plusieurs espèces. — T. de pêch. Sorte de filet. — T. de chir. Bandage pour les fractures du nez. — Au pl. T. d'hist. nat. Papillons bourdonneurs; insectes à queue d'oiseau.

ÉPERVIÈRE, s. f. T. de bot. Plante chicoracée.

ÉPERVIN, s. m. *Voy.* Éparvin.

ÉPÉTIT, s. m. T. de bot. Plante de la Guiane.

ÉPHÈBE, s. m. Jeune homme arrivé à l'âge de puberté.

ÉPHÈDRE, s. m. T. d'antiq. Athlète sans antagoniste, le dernier vainqueur. — S. f. T. de bot. Sorte d'arbrisseau.

ÉPHÉDRISME, s. m. T. d'antiq. Sorte de jeu grec.

ÉPHÉLIDES, s. f. pl. T. de méd. Taches sur la peau, produites par l'ardeur du soleil, etc.

ÉPHÉMÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes névroptères, dont plusieurs espèces ne vivent que quelques heures. — T. de bot. Plante d'Amérique, genre de joncoïdes.

ÉPHÉMÈRE, adj. des d. g. Qui ne dure qu'un jour. *Fièvre, insecte éphémère.* — Fig. De peu de durée. *Joie, gloire éphémère.*

ÉPHÉMÉRIDES, s. f. pl. Tables astronomiques qui déterminent la situation de chaque planète, jour par jour. — Livres qui contiennent les événements de chaque jour.

ÉPHÉMÉRINE, s. f. T. de bot. Plante éphémère, exotique, de la famille des joncs.

ÉPHESTRIE, s. f. T. d'antiq. Habit grec.

ÉPHÈTES, s. m. pl. T. d'antiq. Magistrats athéniens qui connaissaient des meurtres involontaires.

ÉPHI, s. m. T. d'antiq. Mesure hébraïque pour les grains.

ÉPHIALTE, s. m. T. de méd. Cauchemar.

ÉPHIDROSE, s. f. T. de méd. Sueur excessivement abondante et suivie d'épuisement.

ÉPHIPPIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

ÉPHIPPION, s. m. T. d'anat. Fosse pituitaire de l'os sphénoïde.

ÉPHIPPIUM, s. m. T. d'hist. nat. Coquillage nommé aussi *selle polonaise* et *pelure d'oignon.*

ÉPHOD, s. m. Ceinture des prêtres hébreux.

ÉPHORES, s. m. pl. T. d'antiq. Magistrats spartiates qui contrebalançaient l'autorité royale.

ÉPHYRE, s. f. T. d'hist. nat. Méduse.

ÉPI, s. m. Tête du tuyau de blé, etc., qui renferme le grain; ce qui en a la forme; amas de fleurs en épi. — Retour de cheveux ou de poils contre le sens naturel; fers aigus sur un mur, etc.; pointe de balustrade; chevrons autour du poinçon d'une couverture conique, pyramidale; bout du poinçon sur le faîte; briques en diagonales; bout d'une digue en maçonnerie; digue qui conserve les berges; long dépôt de terre formé et sillonné par la mer. — T. de chir. Sorte de bandage. — T. d'astr. *Épi de la vierge*, étoile de la première grandeur dans la constellation de la vierge. — T. de bot. *Épi du vent*, jolie graminée.

ÉPIAIRE, s. f. T. de bot. Stachide.

ÉPIALE, adj. f. T. de méd. Il se dit d'une fièvre continue avec chaleur et frisson.

ÉPIAN, s. m. *Voyez* Pian.

ÉPIBAT, s. m. T. de bot. Plante grimpante.

ÉPIBLÈME, s. f. T. de bot. Plante orchidée de la Nouvelle-Hollande.

ÉPIBULUS, s. m. T. d'hist. nat. Labre.

ÉPICARPE, s. m. T. de méd. Cataplasme autour du poignet, sur le pouls. — T. de bot. Péricarpe

Digitized by Google

ÉPICAUME, s. m. T. de méd. Ulcère à la cornée transparente, vis-à-vis la pupille.

ÉPICE, s. f. Drogue aromatique chaude et piquante; le poivre, le girofle, le gingembre, la muscade, la cannelle, etc. — Au pl. Anc. droit alloué aux juges pour un procès par écrit. — *Quatre épices*, muscade, girofle, poivre noir, cannelle ou gingembre en poudre.

ÉPICÉA, s. m. T. de bot. Sapin très-commun en Europe.

ÉPICÈDE ou ÉPICÉDION, s. m. T. d'antiq. Oraison funèbre près du cadavre.

ÉPICÈNE, adj. et s. m. T. de gramm. Il se dit d'un mot commun aux deux sexes. Ex. *Enfants*, *parents*, *rats*, etc.

ÉPICER, v. a. Assaisonner avec des épices. — Fig. et fam. Taxer trop haut les frais d'un procès.

ÉPICÉ, ÉE, part.

ÉPICÉRASTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Il se dit des médicaments qui adoucissent l'acrimonie des humeurs.

ÉPICERIE, s. f. Toutes les épices; sucre, café, miel, drogues exotiques; substances végétales, aromatiques, venant des Indes. — Commerce des épices; corps des épiciers; leur profession.

ÉPICHANTIDES, s. m. pl. Les coins de l'œil. *Inus.*

ÉPICHARIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hyménoptères.

ÉPICHÉRÈME, s. m. T. de log. Syllogisme où chaque prémisse est accompagnée de sa preuve.

ÉPICHOLE, adj. des d. g. T. de méd. Bilieux. *Inus.*

ÉPICIER, s. m. Celui qui vend des épices. *Le reste, aussi peu lu que ceux de Pelletier, n'a fait de chez Sercy qu'un saut chez l'épicier.* (Boil.) Fém. *Epicière.*

ÉPICIN, s. m. Espèce de sapin.

ÉPICONDYLE, s. m. T. d'anat. Apophyse de l'extrémité cubitale de l'humérus.

ÉPICONDYLO-CUBITAL, s. m. T. d'anat. Muscle, petit anconé.

ÉPICONDYLO-RADIAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle entre le condyle et le radius.

ÉPICONDYLO-SUS-MÉTACARPIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle entre le condyle et le métacarpe.

ÉPICONDYLO-SUS-PHALANGETTIEN COMMUN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle des doigts.

ÉPICONDYLO-SUS-PHALANGETTIEN DU PETIT DOIGT, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle du petit doigt.

ÉPICRÂNE, s. m. T. d'anat. Ce qui recouvre le crâne.

ÉPICRASE, s. f. T. de méd. Amélioration des humeurs; manière d'opérer une cure par degrés.

ÉPICRISE, s. f. Jugement porté par la science médicale. *Inus.*

ÉPICURIEN, s. m. Sectateur d'Épicure. — Par ext. Homme voluptueux, adonné aux plaisirs des sens. Fém. *Épicurienne.*

ÉPICURIEN, NNE, adj. De la doctrine d'Épicure; et par ext., d'une vie voluptueuse.

ÉPICURISME, s. m. Doctrine, morale d'Épicure; et par ext., vie voluptueuse.

ÉPICYCLE, s. m. T. d'astr. Petit cercle ayant son centre sur la circonférence d'un plus grand.

ÉPICYCLOÏDE, s. f. T. de géom. Ligne courbe formée par la révolution d'un point d'un cercle sur un autre cercle.

ÉPICYÈME ou ÉPICYÈSE, s. f. T. de méd. Superfétation. *Inus.*

ÉPI-D'EAU, s. m. T. de bot. Plante aquatique.

ÉPI-DE-BLÉ, s. m. Bois dur de la Chine.

ÉPI-DE-LAIT, s. m. *Voyez* ORNITHOGALE.

ÉPIDEIKTIQUE, adj. des d. g. Démonstratif. *Inus.*

ÉPIDÉMIE, s. f. Maladie qui attaque un grand nombre de personnes dans le même temps et dans le même lieu, et qui dépend d'une cause générale survenue accidentellement. — Fig. Mœurs, habitudes, etc., qui pervertissent en se communiquant.

ÉPIDÉMIQUE, adj. des d. g. Qui tient de l'épidémie, au prop. et au fig. *Maladie, passions épidémiques.*

ÉPIDÉMIUM, s. m. T. de bot. Plante des montagnes d'Italie.

ÉPIDENDRON, s. m. T. de bot. Vanille angrec.

ÉPIDERME, s. m. Première peau et la plus mince de l'animal; surpeau, cuticule. — Peau mince des plantes, des coquilles, etc.

ÉPIDÈSE, s. f. T. de chir. Action d'arrêter le sang qui s'écoule d'une plaie. *Inus.*

ÉPIDESME, s. m. T. de chir. Bandage pour une plaie. *Inus.*

ÉPIDORCHIS, s. m. T. de bot. Plante orchidée.

ÉPIDOTE, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale.

ÉPIE, s. f. Personne qui épie, espionne. *Inus.*

ÉPIÉ, ÉE, adj. Monté en épi. — T. de bot. *Fleurs épiées*, disposées en épi. — T. de vén. *Chien épié*, à poils en épi sur le front.

ÉPIER, v. a. Observer secrètement ce que dit ou fait quelqu'un. *Je ne sais pas du moins épier ses discours.* (Rac.) — Par ext. Être attentif à..., pour saisir, pour profiter de... *Épier le moment, l'occasion.* — V. n. Monter en épi. — *S'épier*, v. réc. S'observer mutuellement.

ÉPIÉ, ÉE, part.

ÉPIERREMENT, s. m. Action d'épierrer.

ÉPIERRER, v. a. Ôter les pierres d'un jardin, etc.

ÉPIERRÉ, ÉE, part.

ÉPIETTE, s. f. T. de bot. Graminée du genre stype.

ÉPIEU, s. m. Gros bâton ferré, pour la chasse. *Le cerf est reconnu; chacun prend un* épieu. (La Font.)

ÉPIGASTRE, s. m. T. d'anat. Région supérieure du bas-ventre.

ÉPIGASTRIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient à l'épigastre. *Région épigastrique.*

ÉPIGASTROCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie épigastrique.

ÉPIGÉE, s. f. T. de bot. Plante rhodoracée.

ÉPIGÉNÈME, s. m. T. de méd. Symptôme d'une maladie. *Inus.*

ÉPIGÉNÉSIE, s. f. Doctrine contraire à celle du développement, système d'après lequel les corps organisés se forment par aggrégation de molécules, et croissent par juxtaposition. — T. de méd. Symptôme qui succède à un autre.

ÉPIGEONNER, v. a. T. de maç. Employer le plâtre très-serré.

ÉPIGEONNÉ, ÉE, part.

ÉPIGIE, s. f. T. de bot. Plante rampante de la famille des bruyères.

ÉPIGINOMÈNES, s. m. pl. et adj. T. de méd. Symptômes accidentels.

ÉPIGLOTTE, s. f. T. d'anat. Petit cartilage élastique, en forme de feuille de lierre, qui couvre et ferme la glotte.

ÉPIGLOTTIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient, a rapport à l'épiglotte.

ÉPIGLOTTIS, s. m. T. de bot. Astragale à gousses ressemblant à l'épiglotte.

ÉPIGLOUTE, s. f. T. d'anat. Région supérieure des fesses.

ÉPIGONATE, s. f. T. d'anat. Rotule du genou.

ÉPIGONION, s. m. T. d'antiq. Instrument qui avait 40 cordes.

ÉPIGRAMMATIQUE, adj. des d. g. Qui tient de l'épigramme.

ÉPIGRAMMATISER, v. a. et n. Faire des épigrammes contre quelqu'un. *Inus.*

ÉPIGRAMMATISÉ, ÉE, part.

ÉPIGRAMMATISTE, s. m. Celui qui fait des épigrammes; auteur d'épigrammes.

ÉPIGRAMME, s. f. Chez les anciens Grecs, inscription. — Chez nous, petite pièce de vers terminée par une pensée saillante; mots piquants mis en rimes. *L'épigramme plus libre, en son tour plus borné, n'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.* (Boil.) — Par ext. Trait mordant, critique, lancé dans la conversation ou par écrit.

ÉPIGRAPHE, s. f. Inscription d'un édifice; sentence, devise à la tête d'un livre. = *Épigraphe*, *inscription.* L'*épigraphe* se place au bas d'une estampe, à la tête

Digitized by Google

d'un livre, pour en désigner le sujet ou l'esprit; l'*inscription* se grave sur un corps solide, pour conserver la mémoire d'une chose ou d'une personne.

ÉPIGRAPHES, s. m. pl. T. d'antiq. Ceux qui enregistraient les comptes à Athènes.

ÉPIGYNE, adj. des d. g. T. de bot. Il se dit de la corolle et des étamines insérées sur le pistil.

ÉPIGYNIE, s. f. T. de bot. Gynandrie.

ÉPIGYNIQUE, adj. des d. g. *Voyez* ÉPIGYNE.

ÉPIKIE, s. f. Tempérament qui modère la loi. *Inus.*

ÉPILANCE, s. f. T. de fauc. Épilepsie des oiseaux.

ÉPILATOIRE, adj. des d. g. Qui sert à épiler.

ÉPILEPSIE, s. f. Mal caduc, haut-mal, maladie nerveuse et convulsive qui prend tout à coup, et cause la suspension subite des fonctions des sens et de l'entendement.

ÉPILEPTIQUE, adj. des d. g. Qui tient de l'épilepsie. — S. des d. g. Qui est attaqué de ce mal.

ÉPILER, v. a. *Voyez* DÉPILER.

ÉPILET ou ÉPILLET, s. m. T. de bot. Petit épi des graminées.

ÉPILOBE, s. m. T. de bot. Genre de plantes épilobiennes, qui ont des rapports avec les onagres.

ÉPILOBIENNES, s. f. pl. T. de bot. Famille des épilobes; plantes dicotylédones, polypétales, à étamines périgynes.

ÉPILOGAGE, s. m. Action d'épiloguer; discours d'épilogueur. *Inus.*

ÉPILOGUE, s. m. Conclusion d'un discours, d'un poème; pièce de vers à la fin d'un livre de fables, etc.

ÉPILOGUER, v. a. et n. Trouver à redire sur des riens; censurer. *Et pourquoi, s'il vous plaît, lui donner un savant qui sans cesse* épilogue? (Mol.) *Fam.*

ÉPILOGUÉ, ÉE, part.

ÉPILOGUEUR, s. m. Celui qui aime à épiloguer. *Fam.*

ÉPIMANE, s. des d. g. T. de méd. Insensé furieux. *Inus.*

ÉPIMAQUE, s. m. T. d'hist. nat. Bel oiseau des Indes.

ÉPIMÈDE, s. f. T. de bot. Plante berbéridée.

ÉPIMÉTRIQUE, adj. f. *Poésie épimétrique*, qui ne se chante pas.

ÉPINARDS, s. m. pl. Herbage que l'on mange cuit; sa plante, de la famille des arroches, annuelle ou vivace. — *Frange à graine d'épinards*, dont les grains ont la forme de cette graine.

ÉPINAY, s. f. Lieu planté, couvert d'arbustes épineux. *Inus.*

ÉPINCELER ou ÉPINCER, v. a. T. de manuf. Nettoyer les draps avec l'épincette; époutier.

ÉPINCELÉ, ÉE, part.

ÉPINCELEUSE, s. f. T. de manuf. Ouvrière qui épincelle.

ÉPINCETER, v. a. T. de fauc. Aiguiser le bec et les serres de l'oiseau de proie.

ÉPINCETÉ, ÉE, part.

ÉPINCETTE, s. f. T. de manuf. Petite pince pour ôter les nœuds, pailles et boutons du drap.

ÉPINÇOIR, s. m. Gros marteau de paveur.

ÉPINE, s. f. Arbrisseau à piquants; chacun de ses piquants. *Ne puis-je faire ôter les ronces, les épines?* (Boil.) — Corps aigu, adhérent à une plante. *Épine de rosier*, etc. — Vertèbres du dos; tuyau ajusté à un chaudron, à un cuvier. — Fig. et fam. Chose très-pénible; empêchements, obstacles, difficultés. — *Épine au pied*, grand embarras. — *Fagot d'épines*, personne revêche. — *Être sur les épines*, très-tourmenté, brûler d'impatience. — *Marcher sur des épines*, être entouré de difficultés. — Au pl. T. de chim. Cuivre hérissé de pointes qui reste après le ressuage.

ÉPINE-ARABIQUE, s. f. Plante astringente.

ÉPINE-ARDENTE, s. f. Néflier, arbrisseau épineux.

ÉPINE-BLANCHE, s. f. Aubépine.

ÉPINE-DE-BOUC, s. f. Astragale tragacanthe.

ÉPINE-DE-CHRIST, s. f. *Voyez* PALIURE.

ÉPINETTE, s. f. Espèce de petit clavecin. — Petite cage pour engraisser la volaille; hameçon d'épines; sapin du nord de l'Amérique.

ÉPINEUX, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du baliste, du pleuronecte.

ÉPINEUX, EUSE, adj. Qui a des épines; qui ressemble à une épine. — Fig. Plein de difficultés, d'obstacles. *Question, affaire épineuse.* — *Personne épineuse*, qui fait des difficultés sur tout.

ÉPINE-VINETTE, s. f. Vinétier, arbrisseau épineux à fruit rouge et acide, en grappe; ce fruit; confitures que l'on en fait.

ÉPINGARE, s. m. T. d'artill. Très-petit canon.

ÉPINGLE, s. f. Bout de fil de laiton, etc., à tête et à pointe pour attacher. *Épingle d'or, de cuivre*, etc. — T. de mét. Ce qui a sa forme; gouttes de soudure qui débordent. — T. de blanchisseur. Petit morceau de bois fendu à moitié pour fixer le linge sur les cordes. — Fig. et fam. *Tiré à quatre épingles*, très-recherché dans sa parure, en parlant d'une personne; mis, arrangé avec minutie, en parlant d'un vêtement; froid à force de correction, en parlant du style. — *Tirer son épingle du jeu*, se dégager d'une affaire difficile, se retirer sans perte d'une entreprise hasardeuse. *Je sais tirer adroitement* mon épingle du jeu. (Mol.) — Au pl. Ce qu'on donne à titre de présent, de gratification à la femme de celui avec qui on a fait un marché considérable.

ÉPINGLER, v. a. T. de cartier. Passer les épingles dans les étresses.

ÉPINGLÉ, ÉE, part.

ÉPINGLETTE, s. f. Aiguille pour percer les gargousses, déboucher la lumière du fusil.

ÉPINGLIER, s. m. Celui qui fait, qui vend des épingles. Fém. *Épinglière.* — Partie du rouet à filer pourvue de dents ou crochets.

ÉPINIÈRE, s. f. Aubépine. — Adj. f. De l'épine du dos. *Moëlle, artère épinière.*

ÉPINIERS, s. m. pl. T. de vén. Bois fourrés d'épines où se retirent les bêtes noires.

ÉPINOCHE, s. m. Café de la meilleure qualité. *Voyez* ÉPINOCLE.

ÉPINOCHER, v. a. et n. Manger lentement et sans faim. *Fam.*

ÉPINOCHÉ, ÉE, part.

ÉPINOCLE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du gastré, qui a des aiguillons sur le dos.

ÉPINYCTIDES, s. f. pl. T. de méd. Pustules inflammatoires, livides, noirâtres, qui s'élèvent dans la nuit sur la peau.

ÉPIODON, s. m. T. d'hist. nat. Cétacé voisin du dauphin.

ÉPIPACTIS, s. m. T. de bot. Plante orchidée.

ÉPIPAROXISME, s. m. T. de méd. Paroxisme qui revient plus fréquemment que de coutume.

ÉPIPASTIQUE, adj. des d. g. *Voyez* ÉPISPASTIQUE.

ÉPIPÉTALE, adj. T. de bot. Il se dit des étamines adhérentes aux pétales.

ÉPIPHANIE, s. f. Fête de la manifestation de J.-C. aux Gentils; fête de l'adoration des Mages; jour des rois.

ÉPIPHÉNOMÈNE, s. et adj. m. T. de méd. Symptôme qui paraît quand une maladie est déclarée.

ÉPHLOSE, s. f. T. de bot. Épiderme des arbres.

ÉPIPHONÈME, s. m. Fig. de rhétor. Exclamation sententieuse après un récit.

ÉPIPHORE, s. f. T. de méd. Écoulement continuel de larmes.

ÉPIPHRAGME, s. m. T. de bot. Membrane fort mince, attachée aux péristomes de quelques mousses.

ÉPIPHYLLANTHUS, s. m. T. de bot. Xylophylle.

ÉPIPHYLLE, s. f. T. de bot. Varec rouge.

ÉPIPHYLLUM, s. m. T. de bot. Cactier, cierge.

ÉPIPHYLOSPERMES, s. m. pl. T. de bot. Fougères.

ÉPIPHYSE, s. f. T. d'anat. Éminence osseuse unie au corps d'un os au moyen d'un cartilage.

ÉPIPHYTES, s. f. pl. T. de bot. Plantes cryptogames.

ÉPIPLÉROSE, s. f. T. de méd. Réplétion excessive.

ÉPIPLOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie de l'épiploon.

Digitized by Google

ÉPIPLOENTÉROCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie de l'intestin et de l'épiploon.

ÉPIPLOÏQUE, adj. des d. g. T. de méd. De l'épiploon.

ÉPIPLO-ISCHIOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie de l'épiploon par l'échancrure ischiatique.

ÉPIPLOÏTE, s. f. T. de méd. Inflammation de l'épiploon.

ÉPIPLOMÉROCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie crurale formée par l'épiploon.

ÉPIPLOMPHALE, s. f. T. de méd. Hernie ombilicale formée par l'épiploon.

ÉPIPLOMPHRAXIS, s. f. T. de méd. Induration de l'épiploon.

ÉPIPLOON, s. m. T. d'anat. Prolongement du péritoine qui flotte sur une partie des intestins.

ÉPIPLOSARCOMPHALE, s. f. T. de méd. Hernie ombilicale de l'épiploon devenu dur et comme squirrheux.

ÉPIPLOSCHÉOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie de l'épiploon dans le scrotum.

ÉPIPONE, s. f. T. d'hist. nat. Guêpe cartonnière, poliste.

ÉPIQUE, adj. des d. g. Qui raconte une action historique, héroïque, embellie d'épisodes, de fictions, de merveilleux. *Poète, poème épique. D'un air plus grand encor la poésie* épique, *dans le vaste récit d'une longue action, se soutient par la fable et vit de fiction.* (Boil.)

ÉPIQUIE, s. f. Interprétation de la volonté du supérieur. *Inus.*

ÉPISCHÈSE, s. f. T. de méd. Suppression. *Inus.*

ÉPISCOPAL, LE, adj. Qui appartient à l'évêque. — T. d'anat. *Valve épiscopale*, de l'oreillette du cœur.

ÉPISCOPAT, s. m. Dignité d'évêque; sa durée; corps des évêques.

ÉPISCOPAUX, s. m. pl. En Angleterre, partisans de l'épiscopat, opposés aux presbytériens.

ÉPISCOPES, s. m. pl. T. d'antiq. Inspecteurs, gardiens des villes alliées d'Athènes.

ÉPISCOPISANT, s. m. Celui qui aspire à l'épiscopat. *Inus.*

ÉPISCOPISER, v. a. Aspirer à l'épiscopat. — Fam. Prendre des airs, des manières d'évêque. *Inus.*

ÉPISÉMASIE, s. f. T. de méd. Premier moment où une maladie se fait remarquer.

ÉPISINE, s. m. T. d'hist. nat. Arachnide inéquitèle.

ÉPISODE, s. m. Action, histoire incidente à l'action principale dans un poëme, une pièce de théâtre, un roman, un tableau.

ÉPISODIER, v. n. Étendre par des épisodes; insérer en épisodes. *Inus.*

ÉPISODIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'épisode; accessoire.

ÉPISPASTIQUE, adj. des d. g. T. de pharm. Il se dit des médicaments, des topiques qui attirent les humeurs en dehors.

ÉPISPERME, s. m. *Voyez* Pirisperme.

ÉPISPHÉRIE, s. f. T. d'anat. Circonvolutions et sinuosités de la substance extérieure du cerveau.

ÉPISSÉ, ÉE, adj. Rompu et raccommodé, en parlant d'un câble, d'une corde.

ÉPISSER, v. a. Entrelacer les fils de deux cordes pour les réunir.
Épissé, ée, part.

ÉPISSIÈRE, s. f. T. de man. Filet destiné à garantir un cheval des mouches.

ÉPISSOIR, s. m. T. de cordier. Poinçon pour épisser.

ÉPISSURE, s. f. Entrelacement des cordes.

ÉPISTAPHYLLIN, s. et adj. m. T. d'anat. Nom donné à plusieurs muscles du voile du palais.

ÉPISTATE, s. m. T. d'antiq. Chef du sénat d'Athènes.

ÉPISTAXIS, s. f. T. de méd. Hémorrhagie nasale.

ÉPISTÉMONARQUE, s. m. Celui qui était préposé à la doctrine dans l'église grecque.

ÉPISTER, v. a. Réduire en pâte, en pilant.
Épisté, ée, part.

ÉPISTOLAIRE, adj. des d. g. De l'épître, des lettres. *Genre, style épistolaire.*

ÉPISTOLAIRES, s. m. pl. Auteurs dont on a recueilli les lettres.

ÉPISTOLOGRAPHE, s. m. Auteur d'épîtres.

ÉPISTROPHE, s. f. Fig. de diction. Conversion, répétition. — T. de méd. Récidive.

ÉPISTROPHÉE, s. f. T. d'anat. Seconde vertèbre du cou.

ÉPISTYLE, s. f. T. d'archit. Architrave.

ÉPISYNANGINE ou ÉPISYNANCHE, s. f. T. de méd. État spasmodique de la gorge.

ÉPISYNTHÉTIQUE, adj. f. Il se dit d'une secte médicale voulant concilier la théorie à la pratique.

ÉPIT, s. m. T. de sal. Manche d'une pelle.

ÉPITAPHE, s. f. Inscription d'un tombeau, ou faite pour y être mise; marbre sur lequel on l'inscrit; petite pièce de vers sur la mort de quelqu'un.

ÉPITASE, s. f. Ce qui suit l'exposition d'un poëme dramatique, et contient les incidents qui font le nœud. — T. de méd. Commencement de paroxysme; substance qui surnage sur l'urine.

ÉPITE, s. f. T. de mar. Petit coin de bois que l'on insère dans une cheville pour la grossir.

ÉPITHALAME, s. m. Poème, estampe à l'occasion d'un mariage; éloge des mariés.

ÉPITHÈME, s. m. T. de pharm. Topique spiritueux sur l'estomac, la région du cœur, du foie.

ÉPITHÈTE, s. f. Terme qui désigne la qualité du nom auquel il se rapporte; adjectif. *Jean! que dire sur Jean? c'est un terrible nom que jamais n'accompagne une* épithète *honnête* (Desh.)

ÉPITHÉTIQUE, adj. des d. g. Plein, surchargé d'épithètes. *Inus.*

ÉPITHYM ou ÉPITHYMON, s. m. T. de bot. Cuscute.

ÉPITIÉ, s. m. T. de mar. Petit retranchement en planches pour mettre les boulets.

ÉPITOGE, s. f. Manteau des anciens Romains sur la toge. — Chaperon, capuce des présidents.

ÉPITOIR, s. m. T. de mar. Outil pour faire entrer l'épite.

ÉPITOMÉ, s. m. Abrégé d'un livre, d'une histoire.

ÉPÎTRE, s. f. Lettre missive des anciens. — Discours en vers adressé à quelqu'un, à un être personnifié. — Petit discours d'un apôtre qui se lit à la messe avant l'évangile. — Fam. Lettre. — *Épître dédicatoire*, par laquelle on dédie à quelqu'un.

ÉPITRITE, s. m. Rhythme de la musique grecque. — T. de poés. Pied de vers grec ou latin, composé de trois longues et d'une brève.

ÉPITROCHASME, s. m. Figure de rhétorique, qui consiste à faire de suite plusieurs questions précipitées pour émouvoir; exposition, énonciation rapide.

ÉPITROCHLÉE ou ÉPITROKLÉE, s. f. T. d'anat. Apophyse de l'humérus.

ÉPITROCHLO-MÉTACARPIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle radial interne.

ÉPITROCHLO-PALMAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle palmaire grêle.

ÉPITROCHLO-PHALANGINIEN COMMUN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle sublime du bras.

ÉPITROCHLO-RADIAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle rond pronateur du bras.

ÉPITROPE, s. m. Arbitre des Grecs modernes. — S. f. Figure de rhétorique qui consiste à accorder ce qu'on pourrait nier pour obtenir ce qu'on demande.

ÉPIZOAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Animaux invertébrés.

ÉPIZOOTIE, s. f. Contagion sur les animaux.

ÉPIZOOTIQUE, adj. des d. g. De l'épizootie.

ÉPLAIGNER, v. a. T. de manuf. Faire venir le poil au drap avec des chardons.
Éplaigné, ée, part.

ÉPLAIGNEUR, s. m. T. de manuf. Ouvrier qui éplaigne.

ÉPLORÉ, ÉE, adj. Tout en pleurs. *Mère éplorée.*

Digitized by Google

ÉPLOYÉ, ÉE, adj. m. T. de blas. Il se dit d'un aigle, etc., qui a les ailes étendues.

ÉPLUCHAGE, s. m. T. de mét. Action d'éplucher.

ÉPLUCHER, v. a. Nettoyer, trier; ôter ce qu'il y a de gâté; dégager les parties mangeables de celles qui ne le sont point. *Je m'embarrasse peu qu'en épluchant mes herbes elle accommode mal les noms avec les verbes.* (Mol.) — Fig. et fam. Rechercher avec malice et curiosité les défauts, les fautes dans un ouvrage d'esprit, dans la vie de quelqu'un. *Parlez. Mais que vais-je éplucher?* (Désh.)

ÉPLUCHÉ, ÉE, part.

ÉPLUCHEUR, s. m. Celui qui épluche, au prop. et au fig. Fém. *Éplucheuse.*

ÉPLUCHOIR, s. m. T. de mét. Couteau pour éplucher.

ÉPLUCHURES, s. f. pl. Ordures ôtées en épluchant.

ÉPOCHNION, s. m. T. de bot. Moisissure.

ÉPODE, s. f. Troisième et dernière partie d'un chant divisé en strophe, antistrophe et épode. — Petit poème lyrique. — Petit vers à la suite d'un grand.

ÉPOINTÉ, ÉE, adj. T. de man. *Cheval épointé*, qui a la hanche démise ou inégale. — T. de vén. *Chien épointé*, qui s'est cassé les os des cuisses.

ÉPOINTER, v. a. Ôter la pointe. — T. de mét. Former en pointe. — *S'épointer*, v. pr. S'émousser, se rompre par la pointe.

ÉPOINTÉ, ÉE, part.

ÉPOINTILLER, v. a. T. de manuf. Ôter avec des pinces les ordures du tissu d'un drap.

ÉPOINTILLÉ, ÉE, part.

ÉPOINTURE, s. f. T. de man. et vén. Mal qui arrive aux chevaux, aux chiens épointés.

ÉPOIS, s. m. Cors du sommet de la tête du cerf.

ÉPOMIDE ou ÉPOMIS, s. m. T. d'anat. Partie supérieure de l'épaule.

ÉPOMPHALE, s. m. T. de méd. Emplâtre sur le nombril.

ÉPONGE, s. f. Substance marine, légère, molle, élastique, très-poreuse; ouvrage de polypes, dont on se sert pour nettoyer, effacer, etc. *L'un d'éponges chargé marchait comme un courrier.* (La Font.) — Extrémité du fer d'un cheval; tumeur à la tête de son coude; talon des bêtes fauves. — Planche mobile pour rétrécir la table du plombier. — *Passer l'éponge sur*....., effacer avec l'éponge; et fig., faire perdre le souvenir de... — Fig. et fam. *Presser l'éponge*, faire restituer. — *Éponge de rivière*, espèce de byssus.

ÉPONGER, v. a. Nettoyer avec l'éponge; passer l'éponge sur...

ÉPONGÉ, ÉE, part.

ÉPONGIER, adj. et s. m. Chargé d'éponges. *Camarade épongier prit exemple sur lui.* (La Font.)

ÉPONIDE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

ÉPONTE ou PONTE, s. f. T. d'hist. nat. Enveloppe des veines d'un minéral.

ÉPONTILLAGE, s. m. T. de mar. Action d'épontiller.

ÉPONTILLER, v. a. T. de mar. Garnir d'épontilles.

ÉPONTILLÉ, ÉE, part.

ÉPONTILLES, s. f. pl. T. de mar. Pièces de bois qui soutiennent les ponts.

ÉPONYME, s. m. T. d'antiq. Premier archonte à Athènes.

ÉPOPÉE, s. f. Récit en vers d'une action héroïque, embellie de fictions; caractère du poème épique.

ÉPOPSIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux sylvains.

ÉPOPTE, s. m. T. d'antiq. Aspirant prêt à l'initiation des mystères.

ÉPOQUE, s. f. Date, point fixe dans l'histoire. — Par ext. Portion de temps passé, présent ou à venir. — *Faire époque* se dit de quelque action, de quelque circonstance remarquable. — *Époque chrétienne*, de la naissance de J.-C.; *dioclétienne*, l'an 284; *Julienne*, l'an 46.

ÉPOSTRACISME, s. m. Chez les anc. Grecs, jeu du ricochet, avec des coquilles.

ÉPOTIDES, s. f. pl. T. d'antiq. Deux poutres latérales, de l'éperon à la proue.

ÉPOUDRER, v. a. Ôter la poudre des hardes, etc.

ÉPOUDRÉ, ÉE, part.

ÉPOUFFER (S'), v. pr. S'esquiver. *Pop.* et *inus.*

ÉPOUFFÉ, ÉE, part.

ÉPOUILLER, v. a. Ôter les poux. *Bas.*

ÉPOUILLÉ, ÉE, part.

ÉPOULARDAGE, s. m. Séparation des feuilles de tabac.

ÉPOULLE, s. f. T. de manuf. Fil de la trame sur l'époullin.

ÉPOULLEUR, s. m. T. de manuf. Celui qui charge les époullins.

ÉPOULLIN, s. m. T. de manuf. Roseau-navette qui porte la trame. On dit aussi *époulet* et *épullet*.

ÉPOUMONNER, v. a. Fatiguer les poumons. — *S'époumonner*, v. pr. Se fatiguer les poumons.

ÉPOUMONNÉ, ÉE, part.

ÉPOUSAILLES, s. f. pl. Célébration du mariage. *Pop.*

ÉPOUSE, s. f. Celle qui est unie à un homme par les liens du mariage. *Laisse aux pleurs d'une épouse attendrir la victoire.* (Rac.)

ÉPOUSÉE, s. f. Celle qu'un homme vient d'épouser ou qu'il va épouser.

ÉPOUSER, v. a. Prendre en mariage pour femme ou pour mari; et fig., s'attacher par choix., prendre parti pour... *Dois-je épouser ses droits contre un père irrité?* (Rac.) — *S'épouser*, v. réc. Se marier, se prendre en mariage; et fig., s'attacher, s'unir intimement.

ÉPOUSÉ, ÉE, part.

ÉPOUSEUR, s. m. Celui qui doit épouser; celui qui est connu pour avoir un grand désir de se marier. *Fam.*

ÉPOUSSETER, v. a. Nettoyer avec une époussette; secouer, ôter la poussière. — Fam. Battre.

ÉPOUSSETÉ, ÉE, part.

ÉPOUSSETOIR, s. m. Pinceau très-doux pour nettoyer les diamants.

ÉPOUSSETTE, s. f. Vergette pour épousseter. — Morceau d'étoffe pour épousseter les chevaux.

ÉPOUTI, s. m. Petite ordure dans le drap, les laines, etc.

ÉPOUTIER, v. a. Nettoyer le drap, en ôter l'épouti.

ÉPOUTIÉ, ÉE, part.

ÉPOUTIEUSE, s. f. Celle qui nettoie le drap.

ÉPOUVANTABLE, adj. des d. g. Qui cause l'épouvante; et par exag., étonnant, incroyable, étrange, excessif. *Cependant sa visite assez insupportable traîne en une longueur assez* épouvantable. (Mol.)

ÉPOUVANTABLEMENT, adv. D'une manière épouvantable; excessivement, extrêmement.

ÉPOUVANTAIL, s. m. (pl. *Épouvantails.*) Haillon suspendu au haut d'un long bâton, pour épouvanter les oiseaux. — Fig. et fam. Personne laide à faire peur; ce qui fait peur sans pouvoir faire du mal. — T. d'hist. nat. Griffette noire.

ÉPOUVANTE, s. f. Terreur soudaine causée par quelque chose d'imprévu. *Le Rhin à leur aspect d'*épouvante *frissonne.* (Boil.)

ÉPOUVANTEMENT, s. m. Action d'épouvanter. *Inus.*

ÉPOUVANTER, v. a. Causer de l'épouvante. *Les malheurs de Lesbos par vos mains ravagée* épouvantent *encor toute la mer Égée.* (Rac.) — *S'épouvanter*, v. pr. Prendre l'épouvante.

ÉPOUVANTÉ, ÉE, part.

ÉPOUX, s. m. Celui qui est uni à une femme par mariage. *Il veut même y porter le nom de mon* époux. (Rac.) — Au pl. Le mari et la femme.

ÉPREINDRE, v. a. Exprimer le jus, le suc en pressant.

ÉPREINT, TE, part.

ÉPREINTES, s. f. pl. Douleurs intestinales accompagnées de fausses envies d'aller à la selle. — T. de vén. Fiente de loutre, etc.

ÉPRENDRE (S'), v. pr. Se laisser surprendre par une passion. Il n'est guère usité qu'au participe. *Voyez* ÉPRIS.

ÉPREUVE, s. f. Essai, expérience qu'on fait de quelque chose. *Le singe aussi fit* l'épreuve *en riant.*

Digitized by Google

(La Font.) — Sorte de question, de supplice auxquels on soumettait autrefois les accusés pour prouver leur innocence, s'ils n'y éprouvaient aucun mal. — *Épreuve du feu*, en maniant du fer rouge ou en marchant dessus sans se brûler. — *Épreuve de l'eau*, en y plongeant sans s'enfoncer. — T. d'imp. Feuille tirée pour la correction. — T. d'arts. Première feuille qu'on tire d'une estampe. — *A l'épreuve*, exp. adv. En parlant des choses, qui résiste; en parlant des personnes, qui ne peut faillir. *Nous n'avons pas les yeux* à l'épreuve *des belles, ni les mains à celle de l'or.* (La Font.)

ÉPRIS, SE, part. du v. *s'éprendre*. Surpris, maîtrisé, dominé par une passion; amoureux. *Laissez à Ménélas racheter d'un tel prix sa coupable moitié dont il est trop* épris. (Rac.)

ÉPROUVÉ, ÉE, adj. Inaltérable, inébranlable. *Valeur, vertu, fidélité éprouvée.*

ÉPROUVER, v. a. Essayer; connaître par expérience; expérimenter; faire l'expérience de... ; mettre à l'épreuve. *Tes oracles sans doute ont voulu* m'éprouver. (Rac.) — Sentir. *Éprouver de la crainte, de l'amour.* — Souffrir, être en butte à... *Éprouver de la douleur, des revers.* — *S'éprouver*, v. pr. et réc. Se mettre à l'épreuve. *Contre un si grand courage il voulut* s'éprouver. (Rac.)

Éprouvé, ée, part.

ÉPROUVETTE, s. f. Machine pour éprouver la poudre; cuillère pour fondre et éprouver l'étain; chaîne pour éprouver; jauge; récipient de l'épreuve de la machine pneumatique. — T. de chir. Sorte de sonde.

EPSOM, s. m. T. de pharm. *Sel d'epsom*, combinaison de l'acide vitriolique avec la magnésie.

EPTACORDE, s. m. Lyre à sept cordes; système de musique grecque formé de sept tons.

EPTAGONE, s. m. T. de géom. Figure à sept angles et côtés. — T. de fortif. Place à sept bastions.

EPTAMÉRIDE, s. f. *Voyez* Heptaméride.

EPTAMÉRON, s. m. *Voyez* Heptaméron.

EPTANDRIE, s. f. *Voyez* Heptandrie.

EPTAPÉTALÉ, ÉE, adj. *Voy.* Heptapétalé.

EPTAPHYLLE, adject. *Voyez* Heptaphylle.

ÉPUCER, v. a. Ôter les puces.

Épucé, ée, part.

ÉPUCHE ou ÉPUCHETTE, s. f. Pelle pour enlever la tourbe brisée, les roseaux, etc.

ÉPUISABLE, adj. des d. g. Qu'on peut épuiser. *Inus.*

ÉPUISEMENT, s. m. État de ce qui est épuisé; perte des forces de corps, d'esprit. Il se dit aussi des finances épuisées par des dépenses excessives.

ÉPUISER, v. a. Tarir, mettre à sec. *Épuiser une source, une fontaine.* — Par anal. Prendre tout. *Épuiser l'argent, les vivres*, etc. — Affaiblir beaucoup. *Épuiser ses forces. Le blé, riche présent de la blonde Cérès, trop touffu bien souvent* épuise *les guérets.* (La Font.) — Fig. Ne rien oublier, mettre tout en œuvre. *Je suis la plus coupable,* épuise *tout sur moi.* (Rac.) — *Épuiser une matière*, tout dire sur ce qui la concerne. *Loin d'épuiser une* matière, *on n'en doit prendre que la fleur.* (La Font.) — *S'épuiser*, v. pr. Être tari; finir; perdre ses forces, détruire son tempérament par des excès. — T. de libr. Se vendre jusqu'au dernier exemplaire, en parlant d'une édition.

Épuisé, ée, part.

ÉPUISETTE, s. f. Petit filet pour prendre dans une volière un oiseau farouche.

ÉPUISE-VOLANTE, s. f. Moulin à vent pour épuiser l'eau.

ÉPUDIE, s. f. Excroissance, tubercule aux gencives. On dit aussi *Épulide, Époulide* et *Époulis.*

ÉPULOTIQUE, adj. et s. T. de pharm. Cicatrisant.

ÉPURATIF, IVE, adject. Qui épure. *Inus.*

ÉPURATION, s. f. Action d'épurer une société, une réunion, etc., par le renvoi des opposants, des suspects, etc.; ses effets.

ÉPURE, s. f. T. d'archit. Dessin en grand d'un édifice.

ÉPURÉ, ÉE, adj. Rendu pur. — Fig. Perfectionné, très-délicat.

ÉPUREMENT, s. m. T. de phys. Épuration des substances. *Voyez* Apurement.

ÉPURER, v. a. Rendre pur, plus pur. *Épurer un liquide, un sirop*; et fig., *la langue, le style, un livre, le goût, les mœurs*, etc. *Vous* épurez *les airs, et soufflez sans tempêtes.* (Volt.) — *S'épurer*, v. pr. Devenir pur, plus pur.

Épuré, ée, part.

ÉPURGE, s. f. Petite catapuce, espèce de tithymale qui purge violemment.

ÉQUANIMITÉ, subst. f. Égalité d'âme, d'esprit. *V. m.*

ÉQUANT, adj. m. T. d'astr. *Cercle équant*, égal au déférent.

ÉQUARRÉ, s. m. Carré tracé dans le cercle d'un tronc d'arbre, etc.

ÉQUARRIR, v. a. Tailler à angles droits.

Équarri, ie, part.

ÉQUARRISSAGE, s. m. État de ce qui est équarri; peine et frais pour équarrir.

ÉQUARRISSEMENT, s. m. Action d'équarrir; ses effets.

ÉQUARRISSEUR, s. m. Celui qui tue, écorche, dépèce les chevaux.

ÉQUARRISSOIR, s. m. Verge pour percer les métaux

ÉQUATEUR, s. m. T. d'astr. Grand cercle de la sphère dont tous les points sont également éloignés des pôles.

ÉQUATION, s. f. T. d'astr. Différence, jour par jour, de l'heure de la pendule et de l'heure solaire. — T. de math. Formule qui établit l'égalité de valeur entre des quantités différemment exprimées.

ÉQUATORIAL, s. m. T. d'astr. Instrument pour suivre les mouvements diurnes des astres.

ÉQUERRE, s. f. T. d'arts et mét. Instrument pour tracer des angles droits; ce qui en a la forme. *Et désormais la règle et l'équerre à la main...* (Boil.) — T. d'astr. Constellation australe. — Au pl. T. d'hydr. Coudes d'une conduite d'eau; plates-bandes de fer aux angles d'un réservoir. *Voyez* Cuisse.

ÉQUERVE, s. f. T. de mar. *Voyez* Empature.

ÉQUESTRE, adj. des d. g. *Ordre équestre*, des anciens chevaliers romains. — *Statue équestre*, d'un homme à cheval.

ÉQUIANGLE, adj. f. T. de géom. *Figure équiangle*, dont les angles sont égaux à ceux d'un autre angle.

ÉQUIAXE, adj. des d. g. T. de géom. Dont les axes sont égaux.

ÉQUICRURAL, adj. m. T. de géom. Il se dit d'un triangle à deux côtés égaux.

ÉQUIDIFFÉRENT, TE, adj. T. d'arith. Dont la différence est égale.

ÉQUIDISTANT, TE, adj. T. de géom. Également éloigné l'un de l'autre.

ÉQUIERS, s. m. pl. Anneaux de la scie des scieurs de long.

ÉQUILATÉRAL, LE, adj. T. de géom. A côtés égaux.

ÉQUILATÈRE, adj. f. T. de géom. *Figure équilatère*, à côtés égaux à ceux d'une autre.

ÉQUILBOQUET, s. m. T. de mét. Instrument pour vérifier les calibres des mortaises.

ÉQUILIBRE, s. m. État des choses pesées en balance, et d'un poids égal; équipondérance. — Fig. Égalité de force, de poids, d'importance, de valeur. *Et leur main (des dieux) tient toujours dans un juste* équilibre *tous les biens et les maux.* (Rouss.) — Long bâton pour se tenir en équilibre sur une corde. — T. d'arts. Distribution égale des figures dans un tableau; proportion.

ÉQUILIBRER, v. a. Mettre en équilibre. — T. d'arts. Observer l'équilibre.

Équilibré, ée, part.

ÉQUILLE, s. f. T. de sal. Croûte blanche au fond de la cuve.

ÉQUILLETTE ou ÉQUINETTE, s. f. T. de mar. Pièce de bois pour soutenir les girouettes.

ÉQUIMULTIPLE, adj. des d. g.

Digitized by Google

T. de math. Il se dit des nombres à sous-multiples en même nombre, des grandeurs multipliées également.

ÉQUINOXE, s. m. Temps où les jours sont égaux aux nuits; point où l'écliptique coupe l'équateur.

ÉQUINOXIAL, LE, adj. De l'équinoxe. — *Cadran équinoxial*, à plan parallèle à l'équateur. — *Ligne équinoxiale*, l'équateur. — T. de bot. *Fleur équinoxiale*, qui reste autant de temps ouverte que fermée.

ÉQUIPAGE, s. m. Train, suite de valets, de chevaux, carrosses, hardes, etc.; carrosse. *Et traînant en tous lieux de pompeux équipages...* (Boil.) — Fig. et fam. État d'une personne, de ses affaires, etc. — T. d'arts et mét. Outils, machines d'un atelier; lisses, cordes, etc., d'un métier; tout ce qui sert pour les constructions, pour les transports par terre ou par eau. — T. d'art. mil. Train d'artillerie, charrois, etc. — T. de mar. Soldats, matelots, etc., qui montent un vaisseau. — T. de vén. Chiens, piqueurs, etc. — *Équipage de pompe*, garniture d'une pompe.

ÉQUIPE, s. f. Bateau; nombre de bateaux réunis.

ÉQUIPÉE, s. f. Action, démarche indiscrète; entreprise téméraire et sans succès.

ÉQUIPEMENT, s. m. Action d'équiper un soldat; ses effets; ce qu'il en coûte. — T. de mar. Tout ce qui est nécessaire pour manœuvrer, armer un vaisseau.

ÉQUIPER, v. a. Pourvoir de tout ce qui est nécessaire. *Équiper un soldat, un vaisseau, une flotte.* — Fig., fam. et iron. *Bien* ou *mal équiper*, maltraiter. — *S'équiper*, v. pr. Se pourvoir des choses nécessaires; et iron., se parer.

ÉQUIPÉ, ÉE, part.

ÉQUIPET, s. m. T. de mar. Petit retranchement en planches pour retenir ce qui pourrait se trouver dérangé par le roulis.

ÉQUIPEUR-MONTEUR, s. m. T. d'arqueb. Celui qui ajuste les pièces du fusil.

ÉQUIPOLLÉ, ÉE, adj. Compensé. *V. m.* — T. de blas. Composé en échiquier.

ÉQUIPOLLENCE, s. f. T. didactique. Égalité de valeur.

ÉQUIPOLLENT, TE, adj. et s. m. Qui vaut autant que; égal en valeur. — *A l'équipollent*, exp. adv. A l'avenant, à proportion; selon la mesure et le rapport d'une chose avec une autre. *V. m.*

ÉQUIPOLLER, v. a. et n. Être de pareil prix; valoir autant que... *V. m.*

ÉQUIPOLLÉ, ÉE, part.

ÉQUIPONDÉRANCE, s. f. Égalité de pesanteur, de tendance des corps vers un centre commun. = *Équipondérance, équilibre.* L'*équilibre* résulte d'une égalité de forces qui agissent en sens contraire; l'*équipondérance*, de l'égalité de la gravitation des corps comparés.

ÉQUIPONDÉRANT, TE, adj. De même poids.

ÉQUISÉTACÉES, s. f. pl. T. de bot. Prêles pétalées.

ÉQUISONNANCE, s. f. T. de mus. Consonnance de l'octave avec la double-octave.

ÉQUITABLE, adj. des d. g. Qui a de l'équité; conforme à l'équité. *Son équitable austérité soutiendra le faible pupille.* (Rouss.)

ÉQUITABLEMENT, adv. Avec équité, justice.

ÉQUITATION, s. f. Art de monter à cheval.

ÉQUITÉ, s. f. Droiture; justice tempérée, adoucie; vertu qui nous porte à rendre à chacun ce qui lui appartient. *Je ne viens point, armé d'un indigne artifice, d'un voile d'équité couvrir mon injustice.* (Rac.) = *Équité, justice.* La *justice* rend à chacun ce que le droit ou la loi lui donne; l'*équité* est la loi naturelle qui nous invite à agir envers les autres comme nous voudrions qu'on agît envers nous.

ÉQUIVALEMMENT, adv. D'une manière équivalente; au même prix.

ÉQUIVALENCE, s. f. Égalité de valeur. *V. m. et inus.*

ÉQUIVALENT, TE, adj. et s. m. Qui équivaut.

ÉQUIVALOIR, v. n. (*Peu usité à l'infinitif.*) Être de même prix ou valeur, au prop. et au fig.

ÉQUIVALVES, adj. pl. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des mollusques à valves égales.

ÉQUIVOQUE, s. des d. g. Mot, locution à double sens. *Du langage français bizarre hermaphrodite, de quel genre te faire, équivoque maudite ou maudit?* (Boil.) = *Équivoque, ambiguïté, double sens.* L'*équivoque* a deux sens, l'un naturel, l'autre détourné et qu'on ne soupçonne pas; l'*ambiguïté* a un sens susceptible d'interprétation; le *double sens* a deux significations naturelles, l'une littérale, l'autre d'allusion.

ÉQUIVOQUE, adj. des d. g. Qui a, qui peut recevoir deux sens, qui n'est point suffisamment caractérisé; douteux; suspect.

ÉQUIVOQUER, v. n. User d'équivoque.

ÉQUORÉE, s. f. T. d'hist. nat. Méduse.

ÉRABLE, s. m. Genre d'arbres de la famille des malpighiacées.

ÉRACLISSE, s. f. T. de bot. Andrachné.

ÉRADICATIF, IVE, adj. T. de méd. Qui emporte la maladie et ses causes.

ÉRADICATION, s. f. Action de déraciner. — T. de méd. Action de guérir radicalement.

ÉRAFLER, v. a. Écorcher légèrement, effleurer.

ÉRAFLÉ, ÉE, part.

ÉRAFLURE, s. f. Légère écorchure. — T. de mét. Hachure.

ÉRAGROSTE, s. m. T. de bot. Pâturin.

ÉRAILLÉ, adj. m. *Œil éraillé*, avec des filets rouges.

ÉRAILLÉ-LONGUE-TIGE, s. m. T. de bot. Bolet.

ÉRAILLEMENT, s. m. *Voyez* ECTROPION.

ÉRAILLÉ-PERROQUET, s. m. T. de bot. Bolet.

ÉRAILLER, v. a. Tirer avec effort une étoffe, de sorte que le tissu se relâche, se sépare.

ÉRAILLÉ, ÉE, part.

ÉRAILLURE, s. f. Endroit éraillé.

ÉRANTHE, s. m. T. de bot. Ellébore d'hiver.

ÉRANTHÈME, s. m. T. de bot. Plante voisine des carmantines.

ERASTOMES, s. m. pl. Poésies d'amour.

ÉRATER, v. a. *Voy.* DÉRATER.

ERBABE, s. m. Violon arabe à une corde.

ERBUE, s. f. *Voyez* HERBUE.

ÈRE, s. f. Point fixe d'où l'on commence à compter les années; suite des années que l'on compte depuis ce point fixe.

ÉRÈBE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes.

ÉRECTEUR, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui sert à élever.

ÉRECTION, s. f. Action d'ériger, d'établir; chose érigée, établie. — T. de méd. Action de parties qui s'élèvent; son effet.

ÉRECTILITÉ, s. f. T. de méd. Propriété qu'ont certaines parties d'entrer en érection.

ÉREINTER, v. a. Rompre ou fouler les reins. — *S'éreinter*, v. pr. Se rompre les reins; et par exag., se fatiguer beaucoup.

ÉREINTÉ, ÉE, part.

ÉRÈME, s. m. T. de bot. Sorte de fruit.

ÉRÉMITIQUE, adj. des d. g. D'ermite.

ÉREMONTS, s. m. pl. T. de charr. Bois qui embrassent le timon.

ÉRÉMOPHILE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson apode.

ÉRÉMOPHYLE, s. m. T. de bot. Plante verbénacée.

ÉRÈSE, s. m. T. d'hist. nat. Arachnide saltigrade.

ÉRÉSIE, s. f. T. de bot. Coquemollier.

ÉRÉSIPÉLATEUX, EUSE, adj. *Voyez* ÉRYSIPÉLATEUX.

ÉRÉSIPÈLE, s. f. *Voyez* ÉRYSIPÈLE.

ÉRÉTHISME, s. m. T. de méd. Irritation.

ÉREUNÈTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Petits tringas.

ERGASTULAIRE, s. m. T. d'an-

Digitized by Google

tiq. Geôlier de la prison où l'on enfermait les esclaves.

ERGASTULE, s. f. T. d'antiq. Prison, cachot pour les esclaves.

ERGASTULAIRES, s. m. pl. T. d'antiq. Esclaves qui étaient enfermés dans l'ergastule.

ERGO, s. m. Donc; conclusion; argument. — *Ergo-glu*, locution pour se moquer d'un raisonnement qui ne conclut rien.

ERGOT, s. m. Petit ongle pointu au derrière du pied de certains animaux, tels que le coq, le chien, etc. *Voyez* Éperon. — Bout de branche morte; maladie du blé, du seigle qui change le grain en une espèce de gros ergot noir et dangereux. — Ou *clou*, tumeur molle à la jambe des animaux à pieds fourchus. — Fig. et fam. *Monter sur ses ergots*, parler avec fierté, hauteur, colère. *Voyez* Nicbose.

ERGOTÉ, ÉE, adj. Qui a des ergots ou l'ergot. *Le blé ergoté est produit par une espèce d'altération ou de décomposition de la substance organique du grain.* (Buff.) — Fam. Qui entend bien ses intérêts.

ERGOTER, v. a. et n. Pointiller, chicaner dans la dispute; et par ext., critiquer tout. — T. de jard. Couper l'extrémité, l'ergot.

Ergoté, ée, part.

ERGOTERIE, s. f. Chicane sur des riens; manie d'ergoter.

ERGOTEUR, s. m. Celui qui ergote; chicaneur.

ERGOTISME, s. m. Chicane, ergoterie. *Dans quelques années, personne ne se souciera de mes ergotismes.* (Volt.)

ÉRIACHNÉ, s. m. T. de bot. Genre voisin des canches.

ÉRIANTHE, s. m. T. de bot. Plante voisine de la cannamelle.

ÉRIANTHOS, s. m. T. de bot. Fromager.

ÉRIBLE, s. f. T. de bot. Arroche.

ERICACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des bruyères.

ÉRICHTON, s. m. T. d'astr. Le cocher, constellation.

ÉRICINÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes rhodoracées.

ERCOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Plantes qui ressemblent à la bruyère.

ÉRIDAN, s. m. T. d'astr. Constellation australe.

ÉRIGER, v. a. Élever, consacrer, établir; affecter quelque titre à... *Nous devons tous tant que nous sommes ériger en divinité le sage par qui fut ce bel art* (*l'apologue*) *inventé.* (La Font.) — *S'ériger en...*, v. pr. S'attribuer un titre, un droit que l'on n'a pas, qui ne convient pas. *Cromwel s'érigea en prophète.* (Boss.)

Érigé, ée, part.

ÉRIGINE, s. f. T. de chir. Instrument crochu pour soutenir les parties qu'on veut disséquer. On dit aussi *érine*, *érigne* et *érigue*.

ÉRIGONE, s. f. T. d'astr. Constellation de la Vierge.

ÉRIMATATI, s. m. T. de bot. Plante de l'Inde.

ÉRINACE, s. m. T. de bot. Genre de champignons.

ÉRINACÉE, s. f. T. de bot. Arbrisseau légumineux.

ÉRINE ou MANDELINE, s. f. T. de bot. Genre de plantes herbacées. *Voyez* Érigine.

ÉRINÉE, s. f. T. de bot. Genre de champignons.

ÉRIOCAULON, s. m. T. de bot. Plante des marais de l'Amérique septentrionale.

ÉRIOCÉPHALE, s. m. T. de bot. Plante corymbifère.

ÉRIOCHILE, s. f. T. de bot. Épipactis en capuchon.

ÉRIOCHLOA, s. f. T. de bot. Piptathère.

ÉRIODON, s. m. T. d'hist. nat. Arachnide territèle.

ÉRIOGONE, s. f. T. de bot. Plante de la Caroline.

ÉRIOLITHE, s. f. T. de bot. Plante du Pérou, à noix osseuse.

ÉRIOPHORUM, s. m. T. de bot. Plante liliacée.

ÉRIOPHORUS, s. m. T. de bot. Espèce de chardon.

ÉRIOPILA, s. m. T. de bot. Arbre de Surinam.

ÉRIOPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte némocère.

ÉRIOSPERME, s. m. T. de bot. Ornithogale.

ÉRIOSTÈME, s. f. T. de bot. Genre de plantes rutacées.

ÉRIOSTYLE, s. m. T. de bot. Plante voisine des grevillées.

ÉRIOTRIX, s. m. T. de bot. Plante voisine de l'hubertie.

ÉRIOX, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.

ÉRIPHIE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé décapode, quadrilatère. — T. de bot. Genre de plantes.

ÉRISSON, s. m. T. de mar. Ancre à quatre bras.

ÉRISTALE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

ÉRITHALE, s. m. T. de bot. Arbrisseau rubiacé.

ÉRITHRÉE, s. f. T. de bot. Gentiane centaurée.

ÉRIX, s. m. *Voyez* Éryx.

ERMAILLI, s. m. Fabricant de fromage de gruyère.

ERMIN, s. m. Droit de douane au Levant.

ERMINETTE, s. f. Outil de charpentier. — T. de tonn. Espèce de hache pour planer.

ERMITAGE, s. m. Habitation d'un ermite. — Fig. Lieu solitaire; maison écartée et champêtre.

ERMITE, s. m. Religieux solitaire. *Quoiqu'il n'eût guère vu d'autres gens qu'un* ermite. (La Font.) — Fig. *Vivre en ermite*, mener une vie retirée, fuir la société.

ÉRODÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des feuilles à bord très-inégalement denticulé.

ÉRODENDRUM, s. m. T. de bot. Plante protéacée.

ÉRODIE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère mélasome. — S. f. T. de bot. Plante géranioïde.

ÉRODONE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille intermédiaire entre les mactres et les myes.

ÉROLIE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau échassier.

ÉROSION, s. f. T. de méd. Action de toute substance corrosive; effet de cette action.

ÉROTE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la polyandrie.

ÉROTIQUE, adj. des d. g. Qui porte à l'amour, lui appartient, en procède.

ÉROTOMANIE, s. f. Mal, délire d'amour.

ÉROTYLE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère herbivore.

ÉROTYLÈNES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères clavipalpes.

ERPÉTOLOGIE, s. f. *Voyez* Herpétologie.

ERPETON, s. m. T. d'hist. nat. Reptile, serpent.

ERRANT, TE, adj. Vagabond; qui erre de côté et d'autre. *Chevalier errant.* — *Étoiles errantes*, les planètes, par opposition aux *étoiles fixes.* — Fig. *Que présage à nos yeux cette tristesse obscure et ces sombres regards* errants *à l'aventure?* (Rac.) — Qui erre en matière de foi. *Nos frères errants.*

ERRANTS, s. m. pl. Ceux qui errent dans la foi.

ERRATA, s. m. (*Sans s au pl.*) Indication et correction des fautes d'un ouvrage.

ERRATIQUE, adj. des d. g. *Oiseau erratique*, voyageur, mais non de passage. — T. de méd. *Fièvre erratique*, irrégulière, déréglée.

ERRE, s. f. Train, allure. *Aller grand'erre*, *belle erre*, aller bon train, vite. *Ils poursuivent le Dieu qui s'enfuit à* grand'erre. (La Font.) — T. de mar. Marche d'un vaisseau. — Au pl. T. de vén. Traces ou voies du cerf. — Fig. Marche d'une affaire; conduite.

ERREMENTS, s. m. pl. Erres, au fig. — T. de prat. Dernière procédure dans une affaire.

ERRER, v. n. Aller çà et là, à l'aventure. *Les compagnons d'Ulysse, après dix ans d'alarmes,* erraient *au gré du vent.* (La Font.) — Fig. Ne point suivre une marche certaine; avoir une fausse opinion, se tromper. — *Laisser errer ses pensées son imagination*, rêver en méditant sans suite et sans liaison dans ses idées. = *Errer*, *vaguer*. Celui qui *erre* va sans savoir son chemin; celui qui *vague* va sans savoir où. L'homme égaré *erre*; l'homme oisif *vague*.

ERREUR, s. f. Fausse opinion. *Ce n'est point une erreur avec le lait sucée.* (Corn.) — Faute, méprise. *Reconnaître son erreur.* — Au pl.

Digitized by Google

Déréglement dans les mœurs ; égarements. *Les plus courtes erreurs sont toujours les meilleures.* (Mol.) — Voyages longs et périlleux. *Les erreurs d'Ulysse.*

ERRHIN, s. m. T. de méd. Remède introduit par les narines.

ERRONÉ, ÉE, adj. Qui contient des erreurs.

ERRONÉMENT, adverbe. D'une manière erronée. *Inus.*

ERS, s. m. Vesce noire.

ERSE, adj. des d. g. Des montagnards d'Écosse. *Langue erse. Voy.* Étrope.

ÉRUBESCENCE, s. f. Rougeur de la honte. *Inus.*

ÉRUCA, s. f. T. de bot. Roquette.

ÉRUCAGE, s. m. T. de bot. Plante crucifère.

ÉRUCAIRE, s. f. T. de bot. Plante crucifère.

ÉRUCIR, v. a. T. de vén. Sucer une branche, en parlant du cerf.

Éruci, ie, part.

ÉRUCOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Plantes crucifères.

ÉRUCTATION, s. f. T. de méd. Émission sonore, par la bouche, de vents provenant de l'estomac.

ÉRUDIT, TE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui a de l'érudition ; qui en renferme beaucoup.

ÉRUDITION, s. f. Vaste savoir ; connaissances fort étendues dans les belles-lettres, fruit de longues et laborieuses études ; remarques, recherches savantes, curieuses.

ÉRUGINEUX, EUSE, adj. Qui tient de la rouille du cuivre, ou qui lui ressemble.

ÉRUPTION, s. f. Sortie prompte, subite, avec effort. *Éruption d'un volcan.* — T. de méd. Évacuation subite et abondante de sang, de pus, de sérosités, de vents, etc. ; apparition à la peau de taches, de pustules, de boutons.

ERVUM, s. m. T. de bot. Gesse cultivée.

ÉRYCIBE, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant de la côte de Coromandel.

ÉRYCINE, s. f. T. d'hist. nat. Papillon de l'Amérique méridionale ; coquille bivalve.

ÉRYMON, s. m. T. de bot. Espèce d'arroche.

ÉRYNGE, s. m. *Voyez* Panicaut.

ÉRYON, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé macroure, fossile.

ÉRYSIMON, s. m. T. de bot. Vélar.

ÉRYSINOÏDE, s. m. T. de bot. Plante crucifère.

ÉRYSIPÉLATEUX, EUSE adj. Qui tient de l'érysipèle.

ÉRYSIPÈLE, s. m. Maladie inflammatoire de la peau.

ÉRYTHÉMATIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport à l'érythème.

ÉRYTHÈME, s. m. T. de méd. Rougeur inflammatoire.

ÉRYTHORRIZE, s. f. T. de bot. Bruyère.

ÉRYTHRÉE, s. f. T. de bot. Gentiane, chirone.

ÉRYTHRÈME, s. m. T. de méd. Tumeur superficielle, rougeâtre et unie à sa surface, sans fièvre, ce qui la distingue de l'érysipèle.

ÉRYTHRIN, s. m. T. d'hist. nat. Poisson voisin des vastrés.

ÉRYTHRINE, s. f. T. de bot. Genre de légumineuses.

ÉRYTHROPUS, s. m. T. d'hist. nat. Pimélode.

ÉRYTHRORHIZE, s. f. T. de bot. Genre de plantes qui croissent sur les montagnes de la Caroline.

ÉRYTHROSPERME, s. m. T. de bot. Vinétier.

ÉRYTHROXYLON, s. m. T. de bot. Genre de plantes de la famille des nerpruns.

ÉRYX, s. m. T. d'hist. nat. Genre de reptiles de la famille des serpents.

ÈS, prép. Dans les. *Docteur ès-lettres.*

ESCA ou ESCO, s. m. T. d'hist. nat. Amadou, champignon, bolet.

ESCABEAU, s. m. Siége de bois sans bras ni dossier.

ESCABÉCHER, v. a. T. de pêch. Préparer les sardines, etc.

Escabéché, ée, part.

ESCABELLE, s. f. *Voyez* Escabeau.

ESCABELLON, s. m. Sorte de piédestal.

ESCACHE, s. m. Mors ovale.

ESCADRE, s. f. T. de mar. Plusieurs vaisseaux réunis sous un même chef ; l'une des trois divisions navales.

ESCADRILLE, s. f. T. de mar. Petite escadre.

ESCADRON, s. m. Troupe de cavalerie, faisant partie d'un régiment, et composée ordinairement de quatre compagnies ; petit corps de cavalerie rangé pour le combat. *Le plomb vole à l'instant et pleut de toutes parts sur l'escadron flottant.* (Boil.) — Par ext. Troupe, en général. *Qu'il trouve de pédants un escadron fourré.* (Boil.)

ESCADRONNER, v. n. T. d'art mil. Se ranger en escadron.

ESCAJOLLE, s. f. Espèce d'alpiste du Levant.

ESCALADE, s. f. T. d'art mil. Action d'escalader ; assaut d'une place avec des échelles.

ESCALADER, v. a. Monter avec une échelle dans une maison, sur un mur, etc. — T. d'art mil. Attaquer, emporter par escalade.

Escaladé, ée, part.

ESCALADON, s. m. Petit moulin pour dévider la soie.

ESCALE, s. f. Machine en brancard. — T. de mar. *Faire escale*, Mouiller, relâcher dans un port.

ESCALEMBERG, s. m. Coton des montagnes de Smyrne.

ESCALETTE, s. f. Parallélipipède pour la lecture du dessin de soieries ; espèce de peigne de bois.

ESCALIER, s. m. Degrés intérieurs ; partie d'un édifice, d'un bâtiment, pour monter et descendre. *Le prélat et sa troupe, à pas tumultueux, descendaient du palais l'escalier tortueux.* (Boil.) — T. d'hist. nat. Coquillage univalve de la famille des vis.

ESCALIN, s. m. Monnaie des Pays-Bas (60 c.)

ESCALONE, s. f. T. de bot. Genre de bicornes.

ESCAMETTE, s. f. Toile de coton du Levant.

ESCAMOTAGE, s. m. Art, action d'escamoter.

ESCAMOTE, s. f. Petite balle de liége pour jouer des gobelets.

ESCAMOTER, v. a. Changer, faire disparaître quelque chose par un tour de main, etc., sans qu'on s'en aperçoive. — Fig. et fam. Dérober subtilement sans être vu.

Escamoté, ée, part.

ESCAMOTEUR, s. m. Celui qui escamote.

ESCAMPER, v. n. S'enfuir habilement et vite. *V. et pop.*

ESCAMPETTE, s. f. *Prendre de la poudre d'escampette*, s'enfuir. *Pop.*

ESCANDOLE, s. f. T. de mar. Chambre de l'argousin.

ESCAP, s. m. T. de fauc. *Faire escap à un oiseau*, lui faire connaître le gibier.

ESCAPADE, s. f. T. de man. Action du cheval qui s'emporte. — Fig. et fam. Échappée ; action inconsidérée par boutade.

ESCAPE, s. f. T. d'archit. Fût d'une colonne ; et plus particulièrement la partie inférieure, voisine de la base.

ESCAPER, v. a. T. de fauc. Mettre un instant le gibier en liberté, pour lâcher sur lui l'oiseau qu'on veut instruire.

Escapé, ée, part.

ESCARBALLE, s. f. Dent d'éléphant au-dessous de vingt livres.

ESCARBILLARD, DE, adject. Gai, éveillé. *V. et inus.*

ESCARBILLES, s. f. pl. Petits morceaux de braise éteinte ; fraisil.

ESCARBIT, s. m. T. de mar. Outil de calfateur.

ESCARBITTE, s. f. T. de mar. Vase pour tremper l'étoupe, les outils du calfateur.

ESCARBOT, s. m. Fouille-merde, genre d'insectes coléoptères. *Le trou de l'escarbot se rencontre en chemin.* (La Font.)

ESCARBOTE, adj. f. *Race escarbote*, des escarbots. *Quand la race escarbote est en quartier d'hiver.* (La Font.)

ESCARBOUCLE, s. f. Rubis d'un rouge foncé, très-éclatant. — S. m. Oiseau-mouche.

ESCARBOUILLER, v. a. Écraser. *Pop.*

Escarbouillé, ée, part.

ESCARCELLE, s. f. Grande bourse à l'antique. *Pour tout carquois, d'une large escarcelle en ce*

Digitized by Google

pays le dieu d'amour se sert (La Font.) Style plaisant.

ESCARE ou **ESCHARE**, s. m. T. d'hist. nat. Genre de polypiers presque pierreux.

ESCARGOT, s. m. Limaçon terrestre à coquille grise. — Fig. et fam. Petit homme mal fait.

ESCARIOLE, s. f. *Voyez* Escarole.

ESCARITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Escares fossiles.

ESCARLINGUE, s. f. *Voyez* Carlingue.

ESCARMOUCHE, s. f. T. d'art milit. Combat de partis détachés de deux armées voisines.

ESCARMOUCHER, v. n., et **S'ESCARMOUCHER**, v. pr. Combattre par escarmouche; et fig., contester, disputer, ergoter.

Escarmouché, ée, part.

ESCARMOUCHEUR, s. m. T. d'art milit. Celui qui va à l'escarmouche.

ESCARNE, s. f. Sorte de bourse de cuir.

ESCARNER, v. a. T. de mét. Dorer du cuir; amincir le cuir.

Escarné, ée, part.

ESCAROLE, s. f. Plante potagère, chicorée-laitue.

ESCAROTIQUE ou **ESCHAROTIQUE**, s. m. et adj. T. de méd. Toute substance qui, appliquée sur une partie vivante, l'irrite violemment, la désorganise et y détermine la formation d'un escarre.

ESCARPE, s. f. Outil de maçon. — Talus d'un mur jusqu'au cordon. — T. de fortific. Pente du fossé du côté de la place.

ESCARPÉ, ÉE, adj. Qui a une pente rapide; de difficile accès. *Semblable à un rocher escarpé qui se joue de la rage des vents.* (Fén.)

ESCARPEMENT, s. m. T. de fortific. Pente raide.

ESCARPER, v. a. Couper à pic, de haut en bas.

Escarpé, ée, part.

ESCARPIN, s. m. Soulier à semelle simple. — T. de tann. Soulier pour fouler les peaux. — Au pl. Sorte de torture qui serre les pieds.

ESCARPINE, s. f. T. de mar. Arquebuse de galère.

ESCARPINER, v. n. Courir légèrement. *Inus.*

ESCARPOLETTE, s. f. Siége suspendu par des cordes pour se balancer.

ESCARRE ou **ESCHARE**, s. m. T. de méd. Croûte noire sur la peau, une plaie, par l'application d'un caustique, ou par une humeur âcre. — Fig. et fam. Ouverture avec fracas. Peu usité. *Voyez* Escare.

ESCARTS, s. m. pl. Cuirs venant d'Alexandrie.

ESCASSE, s. f. T. de mar. Pièce de bois sur la contre-quille d'une galère.

ESCAUDE, s. f. Petite barque sur les marais.

ESCAUPILLES, s. f. pl. Casaques piquées.

ESCAVE, s. f. T. de pêch. Espèce de seine.

ESCAVESSADE, s. f. T. de man. Secousse du caveçon.

ESCHARE, s. m. *Voyez* Escare.

ESCHILLON, s. m. *Voyez* Échillon.

ESCIENT, s. m. Connaissance de ce que l'on fait. Il est vieux. — *A son escient*, exp. adv. Sciemment. — *A bon escient*, exp. adv. Tout de bon, sans feinte.

ESCLAIRE, s. m. T. de fauc. Oiseau de proie d'une belle longueur.

ESCLAME, s. m. T. de fauc. Oiseau très-bien fait.

ESCLANDRE, s. f. Accident qui fait de l'éclat et est accompagné de honte. *Le pauvre loup, dans cette esclandre...* (La Font.) — *Faire esclandre, une esclandre*, quereller à grand bruit, en public. — *Causer de l'esclandre*, faire tapage, occasionner du scandale.

ESCLAVAGE, s. m. Servitude; condition, état d'un esclave. *L'esclavage, proprement dit, est l'établissement d'un droit qui rend un homme tellement propre à un autre homme, qu'il est le maître absolu de sa vie et de ses biens.* (Montesq.) — Fig. Soumission, grande dépendance, assujétissement extrême. *Long, cruel esclavage.* — Pierreries en demi-cercle sur la poitrine des femmes.

ESCLAVE, adj. et s. des d. g. Qui a perdu sa liberté, qui est en servitude, sous la puissance absolue d'un maître. *Vile esclave des Grecs, je n'ai pu conserver que la fierté d'un sang que je ne puis prouver.* (Rac.) — Fig. Qui est courbé sous le joug du despotisme; attaché à un emploi, un travail, un devoir, etc., qui exigent toute l'application, l'assiduité, etc. *Esclave de l'étude, de la faveur, de l'intérêt, des grands, des passions*, etc. *Esclaves que nous sommes et des rigueurs du sort, et des discours des hommes.* (Rac.) — *Esclave de sa parole*, qui la tient exactement; *de son secret*, qui le tient caché, même à ses risques. — Poet. Amant. — T. d'hist. nat. Espèce de tangara.

ESCLIPOT, s. m. T. de pêch. Caisse dans laquelle on fait tomber la morue tranchée et habillée.

ESCOBARDER, v. n. User d'escobarderies.

ESCOBARDERIE, s. f. Équivoque, mensonge, subterfuge.

ESCOBÉDIE, s. f. T. de bot. Scrofulaire du Pérou.

ESCOCHER, v. a. Battre la pâte du plat de la main.

Escoché, ée, part.

ESCOGRIFFE, s. m. T. burlesque. Homme qui prend hardiment, sans demander. — *Grand escogriffe*, grand homme mal fait.

ESCOME, subst. m. T. de mar. Grosse cheville de bois.

ESCOMPTE, s. m. Remise, retenue sur une somme payée avant l'échéance.

ESCOMPTER, v. a. Faire l'escompte.

Escompté, ée, part.

ESCOPE, s. f. *Voyez* Écope.

ESCOPERCHE, s. f. Machine pour élever des fardeaux.

ESCOPETTE, s. f. Sorte de carabine. *V. m.*

ESCOPETTERIE, s. f. Décharge de plusieurs escopettes. *V. m.*

ESCORTABLE, adj. des d. g. T. de fauc. Il se dit d'un oiseau sujet à s'écarter.

ESCORTE, s. f. Troupe, suite de gardes, de courtisans, d'amis, de gens qui escortent, accompagnent. — Fig. *Bientôt l'ambition et toute son escorte.....* (Boil.) — T. de mar. Vaisseaux de guerre qui accompagnent d'autres navires.

ESCORTER, v. a. Faire escorte, accompagner pour défendre, protéger, conduire, etc.

Escorté, ée, part.

ESCOT, s. m. T. de mar. Angle inférieur d'une voile latine. — Au pl. Morceaux d'ardoise qui restent attachés à un banc.

ESCOUADE, s. f. T. d'art mil. Détachement d'une compagnie d'infanterie, commandé par un sous-officier.

ESCOUP, s. m. T. de mar. Pelle creuse pour ôter l'eau d'un navire, ou pour le mouiller.

ESCOUPE, s. f. Pelle de mineur, de chaufournier.

ESCOURGÉE, s. f. Fouet de courroies de cuir.

ESCOURGEON, s. m. Sorte d'orge hâtive qu'on fait manger en vert aux chevaux; orge carrée. — Lanière de cuir.

ESCOUSSE, s. f. Pas en arrière pour s'élancer; course pour mieux sauter. *Fam. et inus.*

ESCRIME, s. f. Art de faire des armes; et fig., lutte, combat d'esprit. *Moi donc qui suis peu fait à ce genre d'escrime...* (Boil.)

ESCRIMER, v. n. Se battre avec des fleurets; faire des armes. — Et *s'escrimer*, v. pr. Se défendre avec ardeur; soutenir une discussion, etc. *L'un s'escrimait du bec...* (La Font.) — Fam. *S'escrimer de...*, savoir se servir de...

ESCRIMEUR, s. m. Celui qui entend l'art d'escrimer.

ESCROC, s. m. Voleur qui emploie la fourberie, l'artifice, l'impudence; adroit fripon.

ESCROQUER, v. a. Attraper, voler par fourberie, par artifice. *Les escroquer (les marrons) était une très-bonne affaire.* (La Font.)

Escroqué, ée, part.

ESCROQUERIE, s. f. Action, tour d'escroc.

ESCROQUEUR, s. m. (*Ne s'emploie qu'avec un régime.*) Celui qui escroque. Fém. *Escroqueuse.*

ESCUDARDE ou **SAVATELLE**, s. f. T. de bot. Champignon.

ESCULAPE, s. m. Médecin. *Iron.* — T. d'hist. nat. Serpent. — T. d'astr. Constellation d'ophiucus ou du serpentaire.

ESCULUS, s. m. T. de bot. Chêne des anciens.

ESCUPIR, v. n. Cracher du bout des lèvres. *V. et inus.*

Digitized by Google

ESDRAS, s. m. pl. Deux livres canoniques de l'Ancien Testament.

ESGALIVER, v. a. T. de teint. Tordre souvent et légèrement la soie teinte.

Esgalivé, ée, part.

E-SI-MI, T. de mus. Ton de *mi*.

ESMARDS ou ESNARDS, s. m. pl. T. de pêch. Lignes attachées à la tête d'un filet.

ESMILIER, v. a. T. de maçon. Équarrir des moellons et piquer leurs parements.

Esmilié, ée, part.

ÉSOCE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons abdominaux.

ÉSOCHE, s. m. T. de méd. Tubercule dans l'anus.

ÉSOTÉRIQUE, adject. *Voyez* Exotérique.

ESOX, s. m. *Voyez* Esoce.

ESPACE, s. m. Étendue illimitée; immensité, vide; lieu, place, emplacement; capacité; longueur, largeur, profondeur, hauteur; distance locale de deux choses; étendue de temps. — S. f. T. de géom. Aire d'une figure. — T. d'imp. Petite lame entre les mots. — T. de mécan. Ligne décrite par un point mobile. — T. de mus. Intervalle entre les lignes.

ESPACEMENT, s. m. T. d'archit. Distance entre deux corps.

ESPACER, v. a. Mettre de l'espace, de la distance entre... — T. d'imp. Mettre des espaces.

Espacé, ée, part.

ESPADE, s. m. Palette pour affiner le chanvre sur le chevalet; façon du chanvre.

ESPADER, v. a. Donner l'espace au chanvre.

Espadé, ée, part.

ESPADEUR, s. m. Celui qui espade le chanvre.

ESPADON, s. m. Grande et large épée qu'on tient à deux mains. — Sorte de poisson apode.

ESPADONNER, v. n. Se servir de l'espadon.

ESPADOT, s. m. Crochet pour atteindre le poisson.

ESPAGNOL, s. m. Celui qui est né en Espagne; la langue espagnole. — Sorte de papier.

ESPAGNOL, LE, adj. De l'Espagne, des Espagnols. *Sur le pompeux débris des lances* espagnoles. (Boil.)

ESPAGNOLE, s. f. Celle qui est née en Espagne.

ESPAGNOLETTE, s. f. Sorte de ratine fine. — T. de serr. Serrure de fenêtre à longue tige, crochets et bascule.

ESPAGNOLISER, v. a. Rendre espagnol. — V. n. Parler espagnol; imiter les Espagnols. *Inus.*

Espagnolisé, ée, part.

ESPALE, s. f. T. de mar. Dans une galère, espace de la poupe aux bancs des rameurs.

ESPALEMENT, s. m. Jaugeage; comparaison des mesures neuves avec l'étalon.

ESPALIER, s. m. Arbre en éventail contre un mur, ou non; suite de ces arbres; mur qu'ils garnissent... *Et sur mes* espaliers, *industrieux génie, sais si bien exercer l'art de la Quintinie.* (Boil.) — T. de mar. Le premier rameur; estrade près des bancs; piquet de la pantenne.

ESPALMER, v. a. T. de mar. Enduire de suif un vaisseau depuis la quille jusqu'à la ligne de l'eau.

Espalmé, ée, part.

ESPALOUCO, s. m. Espèce de singe de Siam.

ESPARCETTE, s. f. Sainfoin.

ESPARER, v. a. Frotter les peaux avec du jonc.

Esparé, ée, part.

ESPARGOUTTE ou ESPARGOULE, s. f. Petit muguet.

ESPART, s. m. Un des six morceaux de la civière des carriers; tige scellée pour tordre la soie.

ESPATULE, s. f. Glaïeul puant. *Voyez* Spatule.

ESPAURE, s. f. Solive pour la construction des bateaux.

ESPÈCE, s. f. Division d'êtres après le genre. *Les espèces moyennes dans la nature dérangent les projets de toutes les méthodes, parce qu'on ne sait où les placer.* (Buff.) — Sorte d'êtres. *Nous trouvons un plaisir secret à nous persuader que nous sommes seuls de notre* espèce. (Mass.) — Sorte, dans un sens abstrait. *Il ne faut attaquer les passions des hommes, pour les réduire à la raison, que quand elles commencent à s'affaiblir par une* espèce *de lassitude.* (Fén.) — Fam. et iron. Désigne l'apparence. *Espèce de valet, de commis.* — L'imperfection, la médiocrité, l'approximation imparfaite. *Espèce d'auteur, d'artiste, de diamant.* — T. de prat. Cas particulier; fait, point dont il s'agit. — T. de bot. Réunion de variétés ou d'individus sous un caractère commun. — Au pl. Argent monnayé. — Dans l'eucharistie, apparences du pain et du vin après la transsubstantiation. — T. de philos. Images des objets sensibles portées par les sens dans l'imagination. — T. de pharm. Mélanges pulvérulents qui forment la base des électuaires; réunion de diverses substances végétales coupées menu, et dont les propriétés médicinales sont à peu près les mêmes.

ESPELETIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes corymbifères.

ESPENS, s. m. pl. T. de pêch. Pièces du filet dit *sardinal.*

ESPÉRABLE, adj. des d. g. Qu'on peut espérer. *V. m.*

ESPÉRANCE, s. f. Attente de ce qu'on désire et qu'on croit qui arrivera. *L'espérance, qui est la vie du cœur de l'homme, était éteinte en lui.* (Fén.) — Objet d'espoir; personne, être de qui l'on espère. *Dieu est notre seule espérance.* — L'une des trois vertus théologales; espoir du paradis. — *En espérance*, avec espoir d'obtention, de réussite. *Quoi! déjà de Titus épouse en espérance...* (Rac.) = *Espérance, espoir.* L'*espérance* s'étend sur tous les biens que nous désirons; l'*espoir* s'attache aux biens que nous désirons le plus ardemment, et dont la privation serait un malheur.

ESPÈRE, s. f. T. de pêch. et de vén. Espérance.

ESPÉRER, v. a. et n. Être dans l'attente d'un bien; avoir espérance de, ou en... *Je n'espère qu'en toi.* (Rac.) = *Espérer, attendre.* On *espère* obtenir les choses; on *attend* qu'elles viennent.

Espéré, ée, part.

ESPHLASE, s. f. T. de chir. Fracture du crâne avec enfoncement de l'os.

ESPIÈGLE, adj. et s. des d. g. Vif, malin, subtil, éveillé, en parlant d'un enfant.

ESPIÈGLERIE, s. f. Action d'espiègle, malice d'enfant.

ESPINÇOIR, s. m. *Voy.* Épinçoir.

ESPINGARD, s. m. *Voy.* Épingare.

ESPINGOLE, s. f. Fusil à canon court et évasé.

ESPION, s. m. Celui qui épie, qui fait métier d'épier les ennemis, etc. *Vedettes*, espions... (La Font.) Fém. *Espionne.* — T. de pêch. Filet à sardines. — T. d'hist. nat. Espèce de merle d'Afrique, très-rusé.

ESPIONNAGE, s. m. Action, métier d'espion.

ESPIONNER, v. a. Faire le métier d'espion; épier, observer les actions de...

Espionné, ée, part.

ESPLANADE, s. f. Lieu aplani devant des fortifications, des maisons, etc. *Rencontre une* esplanade *et puis une cité.* (La Font.) — T. de fortif. Passage; parapet du chemin couvert. — T. de fauc. Route de l'oiseau qui plane.

ESPLANDIAN, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre cône.

ESPOIR, s. m. (*Sans pl.*) Espérance fondée sur de grands objets. *Et si je perds l'espoir de régner dans ton cœur.* (Rac.) — Personne, être de qui, en qui l'on espère. *J'ai perdu dans la fleur de leur jeune saison six frères : quel* espoir *d'une illustre maison!* (Rac.) — T. de mar. Canon sur le pont.

ESPOLE, s. f. T. de manuf. Fil de la trame dévidé sur l'espolin.

ESPOLEUR, s. m. T. de manuf. Ouvrier qui dispose et charge les espolins.

ESPOLIN, s. m. T. de manuf. Petit roseau sur lequel on dévide les fils destinés à former la trame; petite navette qui contient la dorure et la soie pour brocher.

ESPONTON, s. m. Autrefois, demi-pique d'infanterie.

ESPOULETTE, s. f. T. d'artill. Entonnoir pour mettre le feu.

ESPRINGALLE, s. f. Ancienne fronde, en usage dans les armées.

ESPRIT, s. m. Substance incorporelle. *Dieu est un pur esprit.* — Ange; démon; revenant. *L'esprit malin, voyant sa contenance...* (La Font.) — Ame de l'homme. *Un esprit vit en nous et meut tous nos ressorts.* (La Font.)— Faculté de l'âme. *L'esprit humain va sur une ligne*

Digitized by Google

pour arriver à un point; et s'il veut saisir un autre point, il ne peut l'atteindre que par une autre ligne. (Buff.) — Les facultés intellectuelles, par opposition au *cœur*, qui se prend alors pour sentiment, sensibilité. *L'esprit ne saurait jouer long-temps le personnage du cœur.* (Rochef.) — Facilité de conception; discernement, sagacité; faculté de créer et de combiner des idées; vivacité, subtilité d'imagination; pensées brillantes, ingénieuses; saillies. *L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.* (Gress.) — Aptitude; caractère; motif, sentiment intérieur qui fait agir; principe, conduite, manière d'agir, de voir, etc., en parlant des passions, des opinions, des systèmes, des religions, des réunions, des sectes, des partis, etc. *Cet esprit d'imprudence et d'erreur, de la chute des rois funeste avant-coureur.* (Rac.) — Vertu, puissance surnaturelle qui opère dans l'ame; graces et dons de Dieu, son inspiration. *Esprit de Dieu, de prophétie.* — Façon de penser; personne qui l'a. *Bon, mauvais esprit.* — Adresse, intelligence, faculté, pouvoir de... *Avoir, n'avoir pas l'esprit de...* — Sens d'une phrase, d'un auteur, ses opinions, son caractère; choix, recueil de ses pensées. — Se dit par opposition à la lettre. *La lettre tue, et l'esprit vivifie.* — *Bel-esprit*, affectation de bien dire; art de dire élégamment des riens. *Le bon esprit n'a pas d'ennemi plus dangereux que le bel-esprit.* (Aguess.) *Voyez* Bel-esprit. — *Esprit faux*, qui apprécie mal le rapport des objets. — *Esprit fou*, qui controuve des rapports imaginaires, sans réalité ni apparence. — *Esprit juste*, qui voit les rapports tels qu'ils sont. — *Esprit solide*, qui forme ses idées sur des rapports réels. — *Esprit superficiel*, qui juge sur des rapports apparents. — *Esprit systématique*, art de réduire les principes d'une science à un petit nombre; et iron., esprit qui s'attache à des erreurs, à de faux systèmes. — *Esprit public*, inspiré par l'amour exclusif de la patrie, et guidé par son intérêt. — *Esprit de corps*, attachement exclusif à la réunion d'hommes de l'état, de la classe, de l'ordre dont on est, à ses principes, ses intérêts, ses vues, etc. *L'esprit de corps nuit aux meilleurs esprits.* (Volt.) — *Le Saint-Esprit*, la troisième personne de la Sainte-Trinité. — *Ordre du Saint-Esprit*, ordre des chevaliers institués par Henri III. — T. de gramm. grecque. Accent qui marque aspiration. *Esprit doux, rude.* — T. de chim. Fluide très-subtil; vapeur très-volatile. — *Esprit ardent*, liqueur aqueuse, inflammable. — *Esprit de nitre*, acide nitrique. — *Esprit de sel*, acide muriatique. — *Esprit de Vénus*, acide acétique. — *Esprit de vin*, liqueur spiritueuse, inflammable, extraite par la distillation répétée des substances qui ont subi la fermentation vineuse. — *Esprit de vitriol*, acide sulfurique. — *Esprit recteur*, arôme. — Au pl. Corps subtils qui animent le corps. = *Esprit, raison, bon sens, jugement, entendement, conception, intelligence, génie.* L'*esprit* est fin et délicat; il saisit les rapports plus ou moins éloignés entre les objets ordinaires: la *raison* est sage et modérée; elle ne sort point des règles: le *bon sens* est droit et sûr; il juge sainement des choses communes: le *jugement* est solide et clairvoyant; il fait discerner, distinguer: la *conception* est nette et prompte; elle épargne les explications, donne l'aptitude pour les sciences et les arts: l'*intelligence* est habile et pénétrante; elle rend propre aux divers emplois: le *génie* est heureux et fécond; il saisit les rapports les plus éloignés entre les objets, surtout les plus grands. La bêtise est l'opposé de l'*esprit;* la folie, de la *raison;* la sottise, du *bon sens;* la légèreté, du *jugement;* l'imbécilité, de l'*entendement;* l'ineptie, de la *conception;* l'incapacité, de l'*intelligence;* la stupidité, du *génie*. *Voyez* Génie.

ESPRITÉ, ÉE, adj. Qui a de l'esprit. *Inus.*

ESPRIT-FORT, s. m. Celui qui traite de chimères les articles de foi; athée, matérialiste; sceptique par orgueil et par ignorance. *Les esprits-forts savent-ils qu'on les appelle ainsi par ironie?* (La Br.)

ESPROT, s. m. Nom vulgaire de plusieurs espèces de clupées.

ESQUAIN, s. m. T. de mar. Planche qui borde l'accastillage.

ESQUENIS, s. m. T. de mar. Petite caisse dans laquelle les caltats renferment leurs outils.

ESQUICHER (S'), v. pr. T. de reversi. Éviter de faire la levée.

Esquiché, ée, part.

ESQUIF, s. m. T. de mar. Petit bateau pour le service d'un vaisseau; petit canot.

ESQUILLE, s. f. T. de chir. Petite portion qui se sépare des os fracturés ou cariés. — Par ext. Éclat de bois.

ESQUIMAN, s. m. T. de mar. Quartier-maître.

ESQUIMAUX, s. m. pl. Peuple du nord de l'Amérique.

ESQUINANCIE, s. f. Inflammation de la gorge.

ESQUINE, s. f. T. de man. Rein. *Voyez* Squine.

ESQUIPOT, s. m. Petit tronc des barbiers, pour la recette.

ESQUISSE, s. f. Ébauche d'un ouvrage de peinture, de sculpture; et fig., d'un ouvrage d'esprit.

ESQUISSER, v. a. Faire une esquisse. *Esquisser un paysage.*

Esquissé, ée, part.

ESQUIVE, s. f. Terre dont on couvre les pains de sucre dans les raffineries.

ESQUIVER, v. a. et n. Éviter adroitement un coup, un choc. *L'autre esquive le coup...* (Boil.) — Fig. Éviter adroitement une personne, une rencontre, une affaire, etc. *Il vaut beaucoup mieux avouer son tort que d'esquiver une raison.* (Boss.) — *S'esquiver*, v. pr. Se tirer promptement et subtilement d'un lieu, d'un embarras, etc.; s'enfuir à la dérobée. *Un jeune essaim de tendrons demi-nus saute du lit, s'esquive, se dérobe...* (Volt.)

Esquivé, ée, part.

ESSAI, s. m. Épreuve que l'on fait d'une chose; expérience. *La fureur de mes feux, l'horreur de mes remords, et d'un refus cruel l'insupportable injure n'étaient qu'un faible essai du tourment que j'endure.* (Rac.) — Tentative. — T. de litt. Première production; traité, ouvrage où l'auteur donne ses idées sur un sujet, sans trop l'approfondir. *Essais de Montaigne, de morale*, etc. — T. de comm. Échantillon, montre. — T. de chim. et d'arts. Opération pour juger le métal. — *Coup d'essai. Voyez* Coup.

ESSAIE, s. f. Racine des Indes pour teindre en écarlate.

ESSAIM, s. m. Volée de jeunes abeilles, séparée des vieilles; et fig., multitude.

ESSAIMER, v. n. Faire, produire un essaim.

ESSALER, v. a. T. de sal. Enduire la poêle de muire gluante.

Essalé, ée, part.

ESSANDOLES, s. f. pl. Petites planches pour couvrir les maisons.

ESSANGER, v. a. Laver le linge sale avant de le lessiver.

Essangé, ée, part.

ESSARDER, v. a. Sécher, nettoyer un lieu humide.

Essardé, ée, part.

ESSART, s. m. Terre défrichée.

ESSARTER, v. a. Défricher en arrachant le bois, les épines.

Essarté, ée, part.

ESSAUGUE, s. m. T. de pêch. Filet qui a une grande bourse au milieu, et deux ailes.

ESSAYER, v. a. Faire l'essai, un essai, l'épreuve. *Essayer des métaux, un habit, un cheval;* et fig., *ses forces*, etc. — Tenter. *Un trop juste devoir veut que nous l'essayions.* (Boil.) — V. n. Faire ses efforts; tâcher de... *Nous essayons de nous faire honneur des défauts dont nous ne voulons pas nous corriger.* (Rochef.) — *Essayer de quelqu'un, de quelque chose*, voir si l'on pourra s'en accommoder. — *S'essayer*, v. pr. Faire l'épreuve de ses forces, de son adresse, de son talent, etc.

Essayé, ée, part.

ESSAYERIE, s. f. Lieu où l'on essaie l'or, l'argent, les monnaies.

ESSAYEUR, s. m. Employé de la monnaie qui fait l'essai des métaux.

ESSE, s. f. Morceau, cheville, porte-vis, etc., de fer, en forme d'S; crochet du fléau de la balance; calibre pour le fil de fer.

ESSEAU, s. m. Petite hache recourbée. — Ais pour couvrir les toits.

ESSÉDAIRES, s. m. pl. T. d'antiq. Gladiateurs montés sur des chars.

ESSELIER, s. m. T. de charp.

Digitized by Google

Lien qui joint l'arbalétrier à l'entrait. — Au pl. Goussets.

ESSENCE, s. f. (*Sans pl.*) Ce qui constitue la nature d'une chose. — Nature, espèce des arbres d'une forêt. — (*Avec pl.*) Huile aromatique, très-subtile, obtenue des plantes par distillation. — *Essence d'Orient*, matière préparée avec laquelle on colore les fausses perles.

ESSENCÉ, ÉE, adj. Parfumé d'essence. *Inus.*

ESSENCIER, v. a. Parfumer d'essence. *Inus.*

Essencié, ée, part.

ESSENIENS, s. m. pl. Secte de philosophes juifs.

ESSENTIEL, s. m. Le principal; le point, le fait important.

ESSENTIEL, LE, adj. Qui appartient à l'essence, qui est de l'essence; absolument nécessaire; très-important. — *Ami essentiel*, sur qui l'on peut compter.

ESSENTIELLEMENT, adverb. Par essence; solidement; en matière importante.

ESSER, v. a. T. d'épingl. Calibrer le fil de laiton.

Essé, ée, part.

ESSERA ou SORA, s. f. Dartre humide avec démangeaison.

ESSERET, s. m. T. de charr. Très-grosse vrille.

ESSERÉ, ÉE, adj. Il se dit du papier tronqué, incomplet, mélange. Peu usité.

ESSETTE, s. f. *Voy.* Aissette.

ESSEULÉ, ÉE, adject. Laissé seul, abandonné.

ESSIEU, s. m. Axe, pièce qui traverse les roues. *Ote d'autour de chaque roue... cette maudite boue qui jusqu'à l'essieu les enduit.* (La Font.) — T. d'anat. Seconde vertèbre du cou.

ESSIMER, v. a. T. de fauc. Amaigrir un oiseau pour le rendre moins lourd au vol.

Essimé, ée, part.

ESSONIER, s. m. T. de blas. Double orle sur l'écu, dans le sens de la bordure.

ESSOR, s. m. Vol en montant; action de prendre son vol. *Avant que la nitée se trouvât assez forte encor pour voler et prendre l'essor.* (La Font.) — Fig. Liberté, élévation en commençant. — *Donner l'essor à son esprit, à sa plume*, parler, écrire avec liberté, avec hardiesse. — *Prendre l'essor*, se rendre indépendant ou débuter hardiment.

ESSORANT, TE, adj. T. de blas. Qui prend l'essor.

ESSORER, v. a. Exposer à l'air pour sécher. — T. de jard. Dissiper la trop grande humidité de la terre, en parlant du soleil. — *S'essorer*, v. pr. Prendre l'essor en parlant d'un oiseau.

Essoré, ée, part.

ESSORILLER, v. a. Couper les oreilles d'un chien; et fam., couper les cheveux fort courts.

Essorillé, ée, part.

ESSORILLES ou RATS-TAUPES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères rongeurs.

ESSOUCHER, v. a. Arracher les souches.

Essouché, ée, part.

ESSOUFFLEMENT, s. m. T. de méd. État laborieux de la respiration.

ESSOUFFLER, v. a. Mettre hors d'haleine. — *S'essouffler*, v. pr. La perdre en courant, etc.

Essoufflé, ée, part.

ESSOURISSER, v. a. T. de méd. vét. Couper aux naseaux du cheval le cartilage nommé souris.

Essourissé, ée, part.

ESSUCQUER, v. a. Tirer le moût d'une cuve.

Essucqué, ée, part.

ESSUI, s. m. Place, local pour étendre et faire sécher.

ESSUIE-MAIN, s. m. Linge pour essuyer les mains.

ESSUIE-PIERRE, s. m. Linge pour essuyer la pierre du fusil.

ESSUYER, v. a. Ôter l'eau, la sueur, la poussière, etc., en frottant; sécher. — Fig. Être exposé à... Essuyant *les dangers des pirates, des vents...* (La Font.) — Endurer, souffrir, subir. *Essuyer les affronts, les reproches*, etc. — *Essuyer les larmes*, consoler. — *S'essuyer*, v. pr. et réc. Même sens qu'essuyer au propre.

Essuyé, ée, part.

EST, s. m. L'un des quatre points cardinaux, le Levant, l'Orient; vent qui en vient.

ESTACADE, s. f. Digue de pieux garnis de ferrements, de chaînes, pour fermer un port; palissades dans l'eau, pour en détourner le cours.

ESTACHES, s. m. pl. Poteaux placés sous un pont.

ESTADOU ou ÉTADOU, s. m. Scie à deux lames pour faire des dents de peigne.

ESTAFE, s. f. Droit des gardes d'une maison de jeu.

ESTAFETTE, s. f. Courrier d'une poste à l'autre.

ESTAFIER, s. m. Valet de pied à livrée et à manteau, en Italie. — Par dénigrement, grand laquais; souteneur de mauvais lieu.

ESTAFILADE, s. f. Balafre, large coupure avec un instrument tranchant, surtout au visage. — Taillade à une étoffe.

ESTAFILADER, v. a. Faire ou donner une estafilade. *Pop.*

Estafiladé, ée, part.

ESTAINS, s. m. pl. T. de mar. *Voyez* Étain.

ESTAME, s. f. Laine tricotée avec des aiguilles.

ESTAMÈNE, s. f. Petite estame. *Inus.*

ESTAMET, s. m. Petite étoffe de laine.

ESTAMINET, s. m. Assemblée de buveurs et de fumeurs; son local. *Voyez* Tabagie.

ESTAMINOIS, s. m. *Voyez* Étamois.

ESTAMPE, s. f. Image imprimée avec une planche gravée. — Outil pour estamper. — Mastic au fond des formes à sucre.

ESTAMPER, v. a. Faire une empreinte d'une matière dure et gravée sur une molle. — T. de mét. Creuser. — T. de chap. Passer les pièces à plat. — T. de raffineur. Mastiquer le fond d'une forme.

Estampé, ée, part.

ESTAMPEUR, s. m. T. de raffineur de sucre. Pilon de bois pour estamper.

ESTAMPILLE, s. f. Marque, signature apposée par impression; sceau, bureau, commis pour estampiller.

ESTAMPILLER, v. a. Marquer avec une estampille.

Estampillé, ée, part.

ESTAMPURE, s. f. T. de maréchal. *Voy.* Étampure.

ESTAN, s. m. T. d'eaux et forêts. Bois à tige droite, sur pied.

ESTANC, adj. m. T. de mar. *Navire estanc*, bien clos, sans voie d'eau, en bon état.

ESTANCE, s. f. T. de mar. Piliers le long des hiloires.

ESTASE, s. f. T. de manuf. Pièce de bois qui fixe les pieds du métier.

ESTATEUR, s. m. T. de prat. Celui qui fait abandon de ses biens à ses créanciers. *V. m.*

ESTAVILLON, s. m. Morceau de cuir disposé pour faire un gant.

ESTELAIRE, adj. m. T. de vén. Apprivoisé, en parlant du cerf.

ESTEMÉNAIRE ou ESTEMINAIRE, s. f. T. de mar. Pièce aux bouts des madriers.

ESTER, s. m. Lit des orientaux en nattes de paille. *Voyez* Estère.

ESTER, v. n. T. de pal. Agir, comparaître en justice.

ESTÈRE, s. f. Natte de jonc.

ESTERLET, s. m. Oiseau aquatique d'Afrique.

ESTERLIN, s. m. T. d'orf. Poids de 28 grains et demi.

ESTERRE, s. f. T. de mar. En Amérique, petit port qui peut servir d'abri à de petits bâtiments.

ESTHER, s. m. Livre canonique contenant l'histoire d'Esther.

ESTHÉTIQUE, s. f. Science des sentiments, des sensations; connaissance des beautés d'un ouvrage d'esprit; théorie des arts fondée sur la nature et le goût.

ESTIER, s. m. Conduit de communication des lacs, des marais aux rivières ou à la mer.

ESTILLE, s. f. T. de manuf. Métier à drap.

ESTIMABLE, adj. des d. g. Digne d'estime. *Rien n'est* estimable *que le bon sens et la vertu.* (Fén.)

ESTIMATEUR, s. m. Celui qui prise une chose, en détermine la valeur; et fig., celui qui sait apprécier.

ESTIMATIF, IVE, adj. D'estimation d'ouvrages. *Acte, devis estimatif.*

ESTIMATION, s. f. Évaluation, prisée. *Le tout à l'estimation.* (La Font.)

Digitized by Google

ESTIMATIVE, s. f. Faculté de l'âme pour juger. *Inus.*

ESTIME, s. f. Cas, état que l'on fait de... ; opinion favorable. *Opposez votre estime au destin qui m'outrage.* (Rac.) — T de mar. Calcul de la route journalière d'un navire.

ESTIMER, v. a. Priser, évaluer; faire cas de... — V. a. et n. Présumer, croire, penser que... — *S'estimer*, v. pr. Faire cas de soi. *Toute profession s'estime dans son cœur.* (La Font.) — *S'estimer heureux*, se trouver heureux. *Déjà sûr de mon cœur à sa flamme promis, il s'estimait heureux.* (Rac.) — *S'estimer*, v. réc. Avoir de l'estime l'un pour l'autre, les uns pour les autres.

Estimé, ée, part.

ESTIOMÈNE ou **ESTHIOMÈNE**, adj. des d. g. T. de méd. Il se dit de certains ulcères qui rongent, qui corrodent les chairs.

ESTIRE, s. f. Instrument pour corroyer.

ESTISSEUSES, s. f. pl. T. de manuf. Tringles qui retiennent les roquetins.

ESTIVAL, LE, adj. T. de bot. Qui naît ou qui produit en été.

ESTIVATION, s. f. T. de bot. État de la corolle avant son développement.

ESTIVE, s. f. T. de mar. Contre-poids donné à un bâtiment. — *Donner estive*, raidir. — *Charger en estive*, en comprimant.

ESTIVER, v. a. T. de mar. Comprimer un arrimage.

Estivé, ée, part.

EST-NORD-EST, s. m. Point qui est entre l'est et le nord-est; vent qui en vient.

ESTOC, s. m. Ancienne épée longue et étroite. — Pointe d'épée. *Frapper d'estoc et de taille*, de la pointe et du tranchant. — Tronc d'arbre; outil de faïencier. — Fig. et fam. Ligne d'extraction; esprit, imagination. — *Brin d'estoc*, bâton ferré. — *A blanc estoc*, exp. adv. Rez-terre.

ESTOCADE, s. f. Ancienne épée longue. — T. d'escr. Botte, coup d'épée. — Fig. et fam. Emprunt fait par un escroc.

ESTOCADER, v. n. T. d'escr. Porter des estocades. — Fig. et fam. Disputer vivement.

ESTOIR, s. m. T. de pêch. Sorte de tramail.

ESTOMAC, s. m. Partie intérieure du corps, qui reçoit et digère les aliments; partie extérieure qui y répond.

ESTOMAQUER (S'), v. pr. Se scandaliser, s'offenser de... *Fam.*

Estomaqué, ée, part.

ESTOMPE, s. f. Rouleau de peau ou de papier, coupé en pointe, pour estomper.

ESTOMPER, v. a. Étendre le trait d'un dessin avec l'estompe; dessiner à l'estompe avec des couleurs en poudre.

Estompé, ée, part.

ESTOQUIAU, s. m. T. de serr. Anneau d'une petite cheville de fer qui tient le ressort d'une serrure. *Voyez* Froquiau.

ESTOU, s. m. Table de boucher à claire-voie.

ESTOUFADE, s. f. Façon d'accommoder le gibier dans un vase bien fermé.

ESTOUPIN, s. m. T. d'artill. Pelote d'étoupe pour bourrer le canon.

ESTRAC, adj. m. T. de man. *Cheval estrac*, étroit, mince de corps. *V. m.*

ESTRADE, s. f. Chemin. Vieux en ce sens. — Élévation en bois sur le plancher. — T. d'art mil. *Battre l'estrade*, battre la campagne avec de la cavalerie. — *Batteur d'estrade*, cavalier à la découverte.

ESTRADIOTS, s. m. pl. Anciennes troupes légères en France.

ESTRAGALE, s. f. Outil de tourneur.

ESTRAGON, s. m. Plante potagère, odoriférente.

ESTRAMAÇON, s. m. Ancienne épée — *Coup d'estramaçon*, du tranchant de l'épée.

ESTRAMAÇONNER, v. a. Donner des coups d'estramaçon. *V. m.*

Estramaçonné, ée, part.

ESTRANGEL, s. m. Caractères primitifs de la langue syriaque.

ESTRAPADE, s. f. Supplice qui consiste à élever le patient et à le laisser retomber; sorte de potence pour ce supplice; lieu où elle est. — T. de man. Défense du cheval qui se cabre et rue ensuite.

ESTRAPADER, v. a. Donner l'estrapade.

Estrapadé, ée, part.

ESTRAPASSER, v. a. T. de man. Excéder de fatigue un cheval.

Estrapassé, ée, part.

ESTRAPER, v. a. T. d'agric. *Estraper le chaume*, scier ce qui en reste après la moisson.

Estrapé, ée, part.

ESTRAPOIRE, s. f. T. d'agric. Longue faucille pour estraper.

ESTRAPONTIN, s. m. *Voyez* Strapontin.

ESTRAQUELLE, s. f. T. de verr. Pelle à enfourner.

ESTRASSE, s. f. Bourre de soie.

ESTRELAGE, s. m. Droit du seigneur sur les voitures de sel qui traversaient sa terre.

ESTRIGUE, s. f. Fourneau pour recuire les glaces.

ESTRIQUE, s. f. T. de verr. Outil pour développer les manchons.

ESTRIQUER, v. a. Boucher les fentes des formes à sucre.

Estriqué, ée, part.

ESTRIQUEUR, s. m. Crochet de bois pour estriquer.

ESTRIQUEUX, s. m. Outil pour ôter les bavures de la pipe, au sortir du moule.

ESTRIVIÈRES, s. f. pl. T. de manuf. Cordes attachées aux arbalètes des liserons.

ESTROPE, s. f. Corde qui passe à travers une pierre percée, et que l'on attache à la maîtresse corde dans les pêches aux haims.

ESTROPIAT, s. m. Mendiant estropié ou qui feint de l'être. *V. m.*

ESTROPIÉ, ÉE, adj. et s. Blessé à ne pouvoir se servir d'un membre. *Et renvoya les conviés pour la plupart estropiés.* (La Font.) — Fig. *Ouvrage estropié*, mal fait.

ESTROPIER, v. a. Mutiler, ôter l'usage d'un membre par un coup, une blessure, etc.; et par ext., blesser fortement. *Les serrements de main dont on vous estropie.* (Regn.) — Fig. et fam. Faire ou parler mal; ne pas observer les proportions d'une figure; retrancher une partie d'une pensée; défigurer. *Estropier un mot, un passage, etc. Va, va t'en faire amende honorable au Parnasse d'avoir fait à tes vers estropier Horace.* (Mol.) — *S'estropier*, v. pr. et réc. Même sens que l'actif, au propre.

Estropié, ée, part.

EST-SUD-EST, s. m. Point qui est entre l'est et le sud-est; vent qui en vient.

ESTURGEON, s. m. Gros poisson de mer, cartilagineux, très-recherché pour sa chair délicate.

ÉSULE, s. f. Euphorbe.

ET, conj. copulative qui lie les parties du discours, d'une période. *Envieuse s'étend et s'enfle, et se travaille.* (La Font.) — Termine un récit. *Et chacun de rire.* — *Et cætera* (etc.), et autres choses ou personnes.

ÉTABLAGE, s. m. Ce que l'on paye pour la place, l'attache d'un cheval, etc., dans une écurie, etc.; louage d'une étable. — Entre-deux des limonières.

ÉTABLE, s. f. Lieu où l'on renferme les bestiaux. *Un cerf s'étant sauvé dans une étable à bœufs...* (La Font.) — T. de mar. Courbure prolongée de la quille. — *S'aborder de franc étable*, en présentant l'éperon.

ÉTABLER, v. a. Mettre, tenir dans une étable.

Établé, ée, part.

ÉTABLI, s. m. Grosse table d'artisan, pour le travail.

ÉTABLIR, v. a. Rendre stable, fixer. *Dois-je dans la province établir mon séjour?* (La Font.) — Donner commencement à... *L'envie de plaire plus que les autres établit les parures, et l'envie de plaire plus que soi-même établit les modes.* (Montesq.) — Mettre dans un état, un emploi avantageux; procurer une condition stable, indépendante. *Établir sa famille, ses enfants.* — Fonder, former, composer, créer. *Établir un tribunal, une manufacture, etc.* — Nommer, constituer. *Établir un juge.* — Déduire, exposer un fait; prouver une proposition des principes, des droits, etc. — *S'établir*, v. pr. Se fixer en un lieu; se faire un établissement. *Pour s'établir dans le monde, on fait ce qu'on peut pour y paraître établi.* (Rochef.) — En parlant des choses passer en usage.

Établi, ie, part.

ÉTABLISSEMENT, s. m. Action d'établir, son effet; poste, de-

meure; état, condition avantageuse. *Tout établissement vient tard et dure peu.* (La Font.) — Institution; commencement. *Établissement de la monarchie.* — Exposition. *Établissement d'une question.* — Au pl. Marque pour distinguer les pièces de menuiserie.

ÉTABLURE, s. f. *Voy.* ÉTRAVE.

ÉTADOU, s. m. *Voy.* ESTADOU.

ÉTAGE, s. m. Espace entre deux planchers; et fig., degré d'élévation, état, condition. *S'il n'y mettait seulement que les gens du bas* étage. (La Font.)

ÉTAGER, v. a. Couper par étages, en parlant des cheveux; ranger au-dessus l'un de l'autre.

ÉTAGÉ, ÉE, part.

ÉTAGÈRES, s. f. pl. Tablettes rangées par étages.

ÉTAGNE, s. f. Femelle du bouquetin.

ÉTAGUE, s. f. T. de mar. Action de hisser les vergues.

ÉTAI, s. m. T. de mar. Gros câble, gros cordage.

ÉTAIE, s. f. T. de maç. Pièce de bois pour soutenir.

ÉTAIEMENT, s. m. *Voyez* ÉTAYEMENT.

ÉTAIM, s. m. Partie la plus fine de la laine cardée.

ÉTAIN, s. m. Métal blanc, très-léger, très-fusible. — *Étain de glace*, *Voyez* BISMUTH. — Au pl. T. de mar. Pièces de bois qui forment la rondeur de l'arrière d'un vaisseau.

ÉTAIRION, s. m. T. de bot. Fruit des renoncules, des joubarbes, etc.

ÉTAL, s. m. (Pl. *Étaux.*) Table, boutique de boucher.

ÉTALAGE, s. m. Exposition de marchandises à vendre; marchandises étalées pour la montre; droit d'étaler, son prix; marchandises de rebut; partie du fourneau de forge. — Fig. et fam. Ajustement, parure surtout des femmes; montre affectée; action de montrer avec affectation, ostentation. *Faire étalage de ses richesses, de son savoir*, etc.

ÉTALAGISTE, s. et adj. des d. g. Marchand qui étale.

ÉTALÉE, adj. f. Il se dit de la mer lorsqu'elle ne monte ni ne baisse.

ÉTALER, v. a. Exposer en vente des marchandises; étendre, déployer. — Fig. Montrer avec ostentation; faire parade. *Étaler son luxe, son esprit, son savoir*, etc. *Je vis dans le fatras des écrits qu'il nous donne, ce qu'*étale *en tous lieux sa pédante personne.* (Mol.) — T. de mar. *Étaler la marée*, mouiller pendant un vent et une marée contraires à la course d'un vaisseau, en attendant une marée favorable. — *S'étaler*, v. pr. S'étendre sur... — Fam. *S'étaler par terre*, y tomber de son long.

ÉTALÉ, ÉE, part.

ÉTALEUR, s. m. Petit marchand qui étale.

ÉTALIER, s. m. Boucher qui vend de la viande sur l'étal.

ÉTALIÈRES, s. f. pl. T. de pêch. Filets circulaires tendus sur des perches. *Voyez* ÉTALIERS.

ÉTALIERS, s. m. pl. Pieux pour étendre les filets; fascines au bout d'un champ pour empêcher d'y entrer.

ÉTALINGUER ou TALINGUER, v. a. T. de mar. Amarrer les câbles à l'arganeau de l'ancre.

ÉTALINGUÉ, ÉE, part.

ÉTALON, s. m. Cheval entier destiné à la propagation de son espèce. — Modèle de poids et de mesures fixé par la loi. — Baliveau de l'âge de la dernière coupe.

ÉTALONNEMENT ou ÉTALONNAGE, s. m. Action d'étalonner.

ÉTALONNER, v. a. Imprimer une marque sur un poids, une mesure, pour certifier qu'ils ont été vérifiés sur l'étalon.

ÉTALONNÉ, ÉE, part.

ÉTALONNEUR, s. m. Préposé à l'étalonnement.

ÉTAMAGE, s. m. Action d'étamer; état de ce qui est étamé.

ÉTAMBORD ou ÉTAMBOT, s. m. T. de mar. Pièce de bois qui soutient le gouvernail.

ÉTAMBRAIE, s. m. T. de mar. Ouverture circulaire dans l'épaisseur des ponts, des gaillards, pour servir de passage aux mâts, aux pompes, aux cabestans; pièce de bois qui affermit le mât; toile poissée autour du mât.

ÉTAMER, v. a. Enduire d'étain fondu le dedans des vaisseaux de cuivre, de fer. — Mettre le tain à une glace.

ÉTAMÉ, ÉE, part.

ÉTAMEUR, s. m. Celui qui étame.

ÉTAMINE, s. f. Étoffe de laine mince et claire; tissu de laine peu serré, pour passer les poudres, les liqueurs, etc.; bluteau; passoire de métal, etc. — Fig. et fam. *Passer par l'étamine*, à un examen sévère, par de rudes épreuves, etc. — T. de bot. Organe sexuel mâle des plantes, composé du filet, qui s'élève du centre de la fleur, et de l'anthère, qui termine le filet en forme de petite tête et renferme la poussière fécondante. *Il y a des plantes qui n'ont point d'*étamines; *il y en a dont le nombre des* étamines *varie.* (Buff.)

ÉTAMINÉ, ÉE, adj. T. de bot. A étamines.

ÉTAMINEUX, EUSE, adj. T. de bot. Il se dit des plantes apétales qui n'offrent que des étamines.

ÉTAMINIER, s. m. Artisan qui fait, qui fabrique de l'étamine.

ÉTAMOIR, s. m. T. de vitr. Planche ferrée pour fondre la soudure et la poix-résine.

ÉTAMPE, s. f. T. de mét. Poinçon pour former la tête du clou d'épingle, pour marquer le fer; outil pour river les boutons; batte pour battre la terre à pipe.

ÉTAMPER, v. a. T. de maréchal. Percer un fer de cheval.

ÉTAMPÉ, ÉE, part.

ÉTAMPEUX, s. m. Poinçon pour faire une pipe.

ÉTAMPOIR, s. m. Pinces plates de facteur d'orgues.

ÉTAMPURE, s. f. Trou du fer du cheval, pour recevoir le clou.

ÉTAMURE, s. f. Étain pour étamer les ustensiles de cuivre, etc.

ÉTANCHEMENT, s. m. Action d'étancher; ses effets.

ÉTANCHER, v. a. Arrêter l'écoulement d'un liquide qui fuit. *Étancher l'eau, le sang.* — Par ext. *Étancher ses larmes*, cesser de pleurer; *les larmes de quelqu'un*, le consoler. — Fig. Apaiser, satisfaire. *Étancher la soif*; et par anal., *la soif de l'or*, etc. *Et dans l'eau de ces puits sans relâche tirée, de ce sable* étancher la soif *démesurée.* (Boil.)

ÉTANCHÉ, ÉE, part.

ÉTANCHOIR, s. m. T. de tonn. Couteau pour enfoncer les étoupes.

ÉTANÇON, s. m. Pièce de bois pour soutenir un mur, des machines, des terres; étai.

ÉTANÇONNER, v. a. Soutenir, fixer avec des étançons.

ÉTANÇONNÉ, ÉE, part.

ÉTANFICHE, s. f. T. de carrier. Hauteur de plusieurs lits de pierres faisant masse.

ÉTANG, s. m. Grand amas d'eau, sans cours, où l'on nourrit ordinairement du poisson. *Il (le lièvre) s'en alla passer sur le bord d'un* étang. (La Font.) — Réservoir pour tremper les enclumes, etc.

ÉTANGUE ou ÉTANQUE, s. f. T. de monn. Grande tenaille pour tenir les flancs.

ÉTANT, s. m. *Voyez* ESTAN.

ÉTAPE, s. f. Lieu de dépôt de marchandises importées; lieu duquel on les expédie. — Amas et distribution de vivres, de fourrages sur le passage des troupes; lieu où elle se fait; portion de vivres. — *Brûler l'étape*, passer sans s'y arrêter. — Ou *Étable*, enclume de cloutier.

ÉTAPIER, s. m. Celui qui fournit, qui distribue l'étape.

ÉTAPLIAU, s. m. Chevalet d'ardoisier.

ÉTARQUE, adj. des d. g. T. de mar. Haut, hissé.

ÉTARQUURE, s. f. T. de mar. Guindant ou hauteur d'une voile.

ÉTAT, s. m. Disposition, situation dans laquelle se trouve, peut se trouver une personne, une chose au physique, au moral, en tout sens. liste, registre, mémoire, inventaire; manière de vivre, de se vêtir, train, dépense; profession, condition; office, charge, etc. *Je ne*

veux point changer d'état. (La Font.) — Gouvernement; pays sous une même domination. *Quand tout le monde obéit, et que tout le monde travaille, l'état est dans une heureuse situation.* (Montesq.) — *Être en état, hors d'état de...*, avoir, n'avoir pas la force, les moyens de..., les qualités requises pour... — *Faire état de...*, estimer, faire cas. *Faites état de moi.* (Corn.) — *Coup d'état.* Voyez Coup. — Au pl. Assemblée des députés de tous les ordres d'une province, d'une nation.

ÉTATER, v. a. Tenir compte de deniers à des créanciers. *V. m.*

Étaté, ée, part.

ÉTAT-MAJOR, s. m. Corps des principaux officiers.

ÉTAU, s. m. T. de mét. Instrument pour serrer l'ouvrage que l'on travaille.

ÉTAVILLON, s. m. Voyez Estavillon.

ÉTAYEMENT, s. m. Action d'étayer; état de ce qui est étayé.

ÉTAYER, v. a. Appuyer avec des étais. *Et le plafond ne trouvant plus rien qui l'étaie, tombe sur le festin* (La Font.) — Fig. Soutenir, seconder, protéger.

Étayé, ée, part.

ÉTÉ, s. m. Saison la plus chaude de l'année, du solstice de juin à l'équinoxe de septembre; et par ext., la belle moitié de l'année. *Dans une chambre haute, où, malgré les volets, le soleil irrité formait un poêle ardent au milieu de l'été.* (Boil.)

ÉTEIGNARIE, s. f. T. de sal. Femme qui éteint la braise.

ÉTEIGNOIR, s. m. Petit instrument en cornet pour éteindre une chandelle, une bougie, etc. — Fig. Ennemi des lumières; ce qui s'oppose à leur progrès, paralyse le bon sens. *La crainte de déplaire est l'éteignoir de la raison.* (Volt.) — T. de bot. Agaric à chapeau conique.

ÉTEINDRE, v. a. Faire cesser l'action du feu. *Il éteint sa bougie.* (La Br.) — Fig. Amortir, affaiblir. *Éteindre les couleurs, l'ardeur de la fièvre.* — Abolir; faire perdre le souvenir, la mémoire de...; faire cesser. *Éteindre les divisions, la guerre. Il éteint cet amour, source de tant de haine.* (Rac.) — *Éteindre une race*, l'anéantir. — *Éteindre une dette*, la payer; *une rente*, en rembourser le principal. — *Éteindre la soif*, l'étancher. — Par anal. *Cette soif de régner, que rien ne peut éteindre.* (Rac.) — T. d'épingl. *Éteindre les épingles*, les laver. — *S'éteindre*, v. pr. Cesser de brûler; et fig., cesser, finir, en parlant des passions, de la guerre, d'une race, etc., d'une pension, d'une rente viagère, etc. — Mourir doucement, lentement.

Éteint, te, part.

ÉTEINT, TE, adj. Qui ne brûle plus; et fig., qui n'existe plus. — *Yeux éteints*, mornes, sans vivacité. — *Voix éteinte*, faible, que l'on entend à peine.

ÉTÈLES, s. f. pl. Copeaux.

ÉTELON, s. m. T. d'archit. Aire sur laquelle on trace le plan d'un bâtiment; épure des fermes de l'enrayure d'un comble.

ÉTEMPER, v. a. T. d'horl. Faire prendre à une pièce la figure d'une autre.

Étempé, ée, part.

ÉTENDAGE, s. m. T. d'imp. Assemblage de cordes sur lesquelles on fait sécher les feuilles. — T. de manuf. Action d'étendre les laines, etc. — T. de verr. Action d'étendre les manchons.

ÉTENDARD, s. m. Drapeau, enseigne de cavalerie; et par ext., toute enseigne de guerre. *Tout le reste assemblé près de mon étendard vous offre de ses rangs l'invincible rempart.* (Rac.) — *Lever l'étendard de la révolte*, se révolter. — *Suivre les étendards de quelqu'un*, embrasser son parti. — *Arborer l'étendard de...*, faire profession, parade de.. — T. de papet. Sorte de papier. — T. de mar. Pavillon de galère. — T. de bot. Pétale supérieur des papilionacées. — Ou *Pavillon*, pétale supérieur des légumineuses.

ÉTENDELLE, s. f. Division d'un bloc d'ardoises.

ÉTENDEUR, s. m. T. de verr. Ouvrier qui aplatit ou étend les manchons.

ÉTENDOIR, s. m. Local, cordes, perches pour étendre. — T. d'imp. Instrument pour placer les feuilles sur l'étendage.

ÉTENDRE, v. a. Déployer en long et en large. *Cette grotte était tapissée d'une jeune vigne qui étendait ses branches souples également de tous côtés.* (Fén.) — Alonger; élargir; donner plus de surface; augmenter; agrandir. *Étendre un empire;* et fig., *des droits*, etc. *Jamais personne ne s'est donné la peine d'étendre et de conduire son esprit aussi loin qu'il pouvait aller.* (Rochef.) — Exposer, suspendre à l'air. *Étendre du papier, du linge.* — Renverser par terre. *Et si tu veux m'en croire, tu l'étendras tout plat.* (La Font.) — *S'étendre*, v. pr. Tenir un espace; s'agrandir, atteindre à, aller jusqu'à...; durer. — Alonger ses membres; se coucher tout de son long. — *S'étendre à...*, être applicable à... — *S'étendre sur un sujet*, en parler au long.

Étendu, ue, part.

ÉTENDU, UE, adj. Spacieux, vaste, qui a beaucoup de longueur et de largeur.

ÉTENDUE, s. f. Dimension en longueur, largeur, profondeur; superficie. — Espace de temps ou de lieu. — Fig. Force, durée de l'autorité, du pouvoir, etc.; longueur d'un discours, d'un raisonnement, etc. *Donnez à votre ouvrage une juste étendue.* (Boil.)

ÉTENTE, s. f. T. de pêch. Filet. Voyez Palis.

ÉTERNEL, s. m. Dieu. *L'Éternel est son nom, le monde est son ouvrage.* (Rac.)

ÉTERNEL, LE, adj. Qui n'a point eu de commencement et n'aura jamais de fin; qui durera toujours. *La béatitude éternelle.* — Continuel; dont on ne prévoit pas la fin. *Querelles, guerres éternelles.* — Qui doit durer long-temps. *De toute autre valeur éternels monuments.* (Rac.) — Fam. *Harangueur éternel*, qui harangue trop long-temps.

ÉTERNELLE, s. f. T. de jard. Immortelle blanche.

ÉTERNELLEMENT, adv. Sans commencement ni fin; sans fin; continuellement; long-temps.

ÉTERNISER, v. a. Rendre éternel; faire durer long-temps. *Et que d'un beau trépas la mémoire durable éternisant des jours si noblement finis...* (Rac.) — *S'éterniser*, v. pr. Se prolonger. Peu usité.

Éternisé, ée, part.

ÉTERNITÉ, s. f. Durée sans commencement ni fin; durée qui a un commencement et n'a point de fin. *Mais de son règne illimité (de Dieu) les bornes ne seront prescrites ni par la fin des temps, ni par l'éternité.* (Rouss.) — Par ext. Temps fort long. — *De toute éternité*, de temps immémorial.

ÉTERNUE, s. f. T. de bot. Plante graminée.

ÉTERNUER, v. n. Faire un éternument. *Il entend la messe, le prêtre vient à éternuer, il lui dit : Dieu vous assiste.* (La Br.)

ÉTERNUEUR, s. m. Celui qui éternue souvent. Fém. *Éternueuse.*

ÉTERNUMENT, s. m. Mouvement subit et convulsif des muscles expirateurs, par lequel l'air chassé avec rapidité va heurter les parois anfractueux des fosses nasales, y occasionne un bruit remarquable, et entraîne les mucosités de la membrane pituiteuse.

ÉTERSILLON, s. m. T. de mineur. Bois pour soutenir les terres.

ÉTÉSIENS, adj. m. pl. *Vents étésiens*, qui soufflent régulièrement chaque année pendant un certain nombre de jours.

ÉTÊTEMENT, s. m. Action d'étêter un arbre.

ÉTÊTER, v. a. Couper, ôter la tête d'un arbre, d'un clou.

Étêté, ée, part.

ÉTEUF, s. m. Petite balle de paume. — Fig. *L'éteuf passant à celui-là, il le renvoie...* (La Font.)

ÉTEULE ou ESTEULE, s. f. Chaume sur pied. *V. m.*

ÉTHER, s. m. Fluide très-subtil qu'on suppose remplir l'espace occupé par les corps célestes. — T. de chim. Liqueur très-volatile, extraite d'un acide par l'esprit-de-vin.

ÉTHÉRÉ, ÉE, adj. Qui appartient à l'éther; d'éther. — Poét. *La voûte éthérée*, le ciel.

ÉTHÉRIE, s. f. T. d'hist. nat. Canne des Indes.

Digitized by Google

ÉTHIOPIEN, NNE, adj. et s. D'Éthiopie.

ÉTHIOPIQUE, adj. des d. g. D'Éthiopie. — *Année éthiopique*, année solaire, de 12 mois de 30 jours, et de 5 jours à la fin.

ÉTHIOPS, s. m. T. de chim. Mélange de mercure et de soufre. — *Éthiops minéral*, oxide de mercure sulfuré, noir. — *Éthiops martial*, oxide de fer noir.

ÉTHIQUE, s. f. T. didactique. Science des mœurs; morale. — Au pl. *Éthiques d'Aristote*, ses ouvrages moraux.

ETHMOÏDAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient à l'ethmoïde.

ETHMOÏDE, s. et adj. m. T. d'anat. Os cubique enchâssé dans l'échancrure de l'os frontal.

ETHNARCHIE, s. f. T. d'antiq. Commandement d'une province avec le titre d'ethnarque.

ETHNARQUE, s. m. T. d'antiq. Commandant d'une province romaine, sous les empereurs.

ETHNIQUE, adj. des d. g. Gentil, païen, idolâtre. — T. de gramm. *Mot ethnique*, qui désigne l'habitant d'un pays, d'une ville. Ex.: *Français*, *Parisien*.

ETHNOGRAPHIE, s. f. Art de décrire les mœurs des nations.

ETHNOGRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'ethnographie. *Inus.*

ÉTHOCRATIE, s. f. Gouvernement imaginaire fondé sur la morale seule.

ÉTHOLOGIE, s. f. Traité sur les mœurs.

ÉTHOPÉE, s. f. Figure de rhétorique. Description, portrait des mœurs, des passions, du génie, du tempérament d'une personne.

ÉTHULIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes corymbifères.

ÉTIAGE, s. m. Établissement d'un étier; état d'une rivière aux plus basses eaux.

ÉTIBOIS ou ÉTIBEAU, s. m. T. d'épingl. Planche, morceau de bois pour empointer.

ÉTIER, s. m. T. de sal. Canal qui conduit à la mer, ou de la mer aux marais.

ÉTINCELANT, TE, adj. Qui étincelle, au prop. et au fig., petillant, éclatant, plein de feu. *Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants..* (Rac.)

ÉTINCELER, v. n. Briller, jeter des éclats de lumière. *Son œil étincelle.* (La Font.) — Fig. Être brillant de... *Cela* étincelle *de pensées.* (Volt.) — *Étinceler d'esprit*, en avoir beaucoup, en parlant d'une personne; être écrit avec une vivacité spirituelle, en parlant d'un ouvrage d'imagination.

ÉTINCELETTE, s. f. Petite étincelle. *Inus.*

ÉTINCELLE, s. f. Petite bluette qui sort du feu ou des corps durs qui se choquent. Il se dit par ext. de la vivacité des yeux. *Sous leurs voiles brillaient des yeux pleins d'étincelles.* (La Font.) — Fig. Saillie d'esprit, jet d'imagination. — T. de phys. *Étincelles électriques*, traits brillants qu'on aperçoit et qui éclatent entre un corps fortement électrisé et un autre corps non électrique qu'on en approche de fort près.

ÉTINCELLÉ, ÉE, adj. T. de blas. Semé d'étincelles.

ÉTINCELLEMENT, s. m. Éclat de ce qui étincelle.

ÉTIOLÉE, adj. f. *Branche étiolée*, faible, longue et menue.

ÉTIOLEMENT, s. m. Maladie des plantes occasionnée par le manque d'air et de lumière, et dans laquelle elles poussent des tiges longues, effilées, de couleur blanche, et terminées par de petites feuilles maigres, et d'un vert pâle.

ÉTIOLER (S'), v. pr. Éprouver l'altération nommée étiolement, en parlant des plantes.

ÉTIOLÉ, ÉE, part.

ÉTIOLOGIE, s. f. *Voyez* AITIOLOGIE.

ÉTIQUE, adj. des d. g. Attaqué d'étisie; et par ext., maigre, décharné. En ce sens, il se dit aussi des animaux. *Sur un lièvre flanqué de six poulets étiques.* (Boil.)

ÉTIQUETER, v. a. Mettre une étiquette, des étiquettes.

ÉTIQUETÉ, ÉE, part.

ÉTIQUETTE, s. f. Petit écriteau sur un sac, un paquet, etc., indiquant le contenu. — Cérémonial des cours, de la société; formule épistolaire, etc. — Couteau de pêcheur, outil d'épinglier pour fixer les têtes.

ÉTIRE, s. f. T. de corroyeur. Masse de fer plate pour façonner le cuir, en faire sortir l'eau.

ÉTIRER, v. a. Étendre, alonger en tirant. — *Étirer le fer*, le forger quand il est chaud. — *S'étirer*, v. pr. S'alonger en étirant les bras.

ÉTIRÉ, ÉE, part.

ÉTISIE, s. f. T. de méd. Maladie qui dessèche le corps.

ÉTITES, s. et adj. f. pl. Pierres ferrugineuses.

ÉTNET, s. m. Pince pour rompre le cuivre.

ÉTOC, s. m. Souche morte.

ÉTOFFE, s. f. Tissu de laine, coton, fil, soie, etc., pour vêtements, meubles, etc. *Bon manteau bien doublé, bonne étoffe bien forte.* (La Font.) — Par ext. Matière d'un ouvrage manufacturé. — Fig. et fam. État, condition; dispositions heureuses, qualités, talents, capacité, intelligence. *Et tout esprit n'est pas composé d'une étoffe qui se trouve taillée à faire un philosophe.* (Mol.) Bois d'un train; composition d'étain; acier commun. — Au pl. T. d'imp. Tous les accessoires nécessaires pour employer les presses, ce qu'ils coûtent; les bénéfices de l'imprimeur.

ÉTOFFÉ, ÉE, adj. *Homme étoffé*, bien vêtu, qui a ses aises. — *Maison étoffée*, bien meublée. — *Carrosse étoffé*, bien garni. — Par anal. et fam. *Discours, style étoffé*, orné, rempli de beautés.

ÉTOFFER, v. a. Mettre de l'étoffe, de la matière suffisamment et de qualité convenable; et par ext., garnir de tout ce qui est nécessaire pour la commodité, l'usage et l'ornement. — *Étoffer la crème*, l'épaissir.

ÉTOFFÉ, ÉE, part.

ÉTOFFURE, s. f. Soudure en étain, très solide.

ÉTOILE, s. f. Astre; corps lumineux qui brille au ciel pendant la nuit. Il se dit surtout des étoiles fixes, par opposition aux étoiles *errantes* ou *planètes*. *Aucune étoile lumineuse par elle-même ne tourne autour d'une autre.* (Buff.) — Ce qui en a la forme, son influence prétendue, fortune, destinée. *Étoile du berger*, la planète de Vénus. — *Étoile flamboyante*, comète. — *Étoile tombante* ou *qui file*, météore. — Prov. *Loger, coucher à la belle étoile*, coucher dehors. — Pièce d'artifice; signe, astérisque (*), centre de plusieurs allées ou routes dans un bois, une forêt; marque blanche sur le front d'un cheval; fort à angles saillants; fêlure étoilée d'une bouteille, d'un verre. — T. d'hist. nat. Oiseau peu connu de la Côte-d'Or. — *Étoile de mer* ou *astérie*, zoophyte échinoderme, en étoile, avec la bouche au centre. — T. de bot. *Étoile-...*, espèce de heron qui croît à Cayenne. *Voyez* PLANETE.

ÉTOILÉ, s. m. Sorte de bandage. — Héron de la Caroline.

ÉTOILÉ, ÉE, adj. Semé d'étoiles; en forme d'étoile. — *Bouteille étoilée*, fêlée en étoile.

ÉTOILÉE, s. f. T. de fleur. Tulipe violette et blanche. — Au pl. T. de bot. Plantes rubiacées.

ÉTOILER (S'), v. pr. Se fêler en étoile. — T. de monn. S'ouvrir par les carnes.

ÉTOILÉ, ÉE, part.

ÉTOLE, s. f. Longue bande d'étoffe terminée par deux larges pentes, ornement que le prêtre porte par dessus l'aube ou le surplis. *Son cou penché laissait voir son étole.* (Volt.)

ÉTONNAMMENT, adv. D'une manière étonnante.

ÉTONNANT, TE, adj. Qui surprend, étonne. *Chose, nouvelle étonnante.* — *Homme étonnant*, extraordinaire, même en mal.

ÉTONNEMENT, s. m. Ébranlement, secousse. *Étonnement du cerveau*, etc. — Fig. Surprise que cause une chose inattendue, admiration. *Et toujours amoureux de ce qu'il vient d'écrire, ravi d'étonnement, en soi-même il s'admire.* (Boil.) — T. de méd. vét. *Étonnement du sabot*, ébranlement occasionné dans le pied du cheval par un choc violent contre un corps dur.

Digitized by Google

= *Étonnement*, *surprise*, *consternation*. L'*étonnement* est une impression faite sur l'âme par une chose qui lui paraît étrange, extraordinaire; la *surprise* ajoute à l'idée d'étonnement celle de la nouveauté de l'objet; la *consternation* est le dernier degré de frayeur causé par la présence subite ou l'attente de quelque grand malheur qu'il est impossible ou du moins très-difficile de détourner ou de prévenir.

ÉTONNER, v. a. Ébranler par une forte commotion. — Au moral. Causer de l'étonnement; surprendre par quelque chose d'inopiné. *Il me fuit: ma douleur* étonne *son audace*. (Rac.) — *S'étonner*, v. pr. Être surpris; trouver étrange. *Je ne m'étonne pas, au combat que j'essuie, de voir prendre à monsieur la thèse qu'il appuie*. (Mol.)

ÉTONNÉ, ÉE, part.

ÉTOPÉE, s. f. *Voyez* ÉTHOPÉE.

ÉTOQUEREAUX, s. m. pl. T. de serr. Petites chevilles de fer pour arrêter, fixer.

ÉTOQUERESSES, s. f. pl. Cordes de 8 pouces et demi de long.

ÉTOQUIAU, s. m. Pièce d'une machine en fer destinée à en contenir d'autres. — T. d'horl. Petite cheville de fer à la circonférence d'une roue, pour l'empêcher de tourner au-delà d'un certain point.

ÉTOU, s. m. Table sur laquelle les bouchers tuent et habillent les moutons.

ÉTOUFFADE, s. f. T. de cuis. Sauce ou préparation pour manger certain gibier, surtout la perdrix.

ÉTOUFFANT, TE, adj. Qui fait que l'on étouffe, que l'on respire mal. *Chaleur étouffante*.

ÉTOUFFEMENT, s. m. Difficulté de respirer; obstacle à la respiration; suffocation.

ÉTOUFFER, v. a. Suffoquer, ôter la respiration; tuer en suffoquant. *J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'*étouffer. (Rac.) — Par anal. En parlant de certaines choses, faire périr en ôtant la communication avec l'air. *Les mauvaises herbes étouffent le bon grain*. — *Étouffer du charbon*, l'éteindre au moyen d'un étouffoir. — Par exagération. Accabler. *Combien de gens vous* étouffent *de caresses en particulier qui sont embarrassés de vous en public!* (La Br.) — Fig. Arrêter, cacher, dompter. *Étouffer ses soupirs, sa douleur, sa colère*, etc. *Il faut d'un vain amour* étouffer *la pensée*. (Rac.) — Faire cesser, dissiper, détruire. *Étouffer une querelle, une révolte, une erreur*, etc. *Et vous-même* étouffant *tout sentiment humain, vous l'allez à Calchas livrer de votre main*. (Rac.) — *Étouffer un bruit, une mauvaise nouvelle*, empêcher qu'ils ne se répandent. — V. n. Respirer avec peine; mourir par un obstacle à la respiration. — *Étouffer* et *s'étouffer de rire*, rire à perdre la respiration, rire avec excès.

ÉTOUFFÉ, ÉE, part.

ÉTOUFFEUR, s. m. Serpent. *Voyez* BOA.

ÉTOUFFOIR, s. m. Ustensile en forme de cloche ou de boîte pour étouffer le charbon. — T. de mus. Petite soupape, drap pour tempérer les sons.

ÉTOUPAGE, s. m. T. de chap. Reste de l'étoffe dont on a fabriqué le chapeau.

ÉTOUPE, s. f. Rebut de la filasse, du chanvre, du lin, etc. — Fig. et fam. *Mettre le feu aux étoupes*, exciter les esprits, allumer les passions. — T. de bot. Matière filamenteuse et compacte qui se trouve au collet ou dans le fruit de certaines plantes.

ÉTOUPER, v. a. Boucher avec des étoupes; fortifier, garnir d'étoupes; presser avec des tampons. — Faire prendre la dorure sur la colle, et enlever les débords. — T. de chap. Fortifier avec l'étoupage les endroits faibles d'un chapeau.

ÉTOUPÉ, ÉE, part.

ÉTOUPERIE, s. f. Toile d'étoupe.

ÉTOUPIÈRE, s. f. Femme qui met de vieux cordages en étoupes.

ÉTOUPILLE, s. f. Mèche de coton filé et roulé dans la poudre.

ÉTOUPILLER, v. a. Garnir les artifices d'étoupilles.

ÉTOUPILLÉ, ÉE, part.

ÉTOUPIN, s. m. T. de mar. Peloton de fil de carret pour bourrer le canon.

ÉTOURDERIE, s. f. Action d'étourdi; caractère de l'étourdi.

ÉTOURDI, IE, adj. et s. Qui agit avec imprudence, avec précipitation, sans considérer les suites de ce qu'il fait. *Un brouillon, une bête, un brusque, un* étourdi, *que sais-je?* (Mol.) — *A l'étourdie*, exp. adv. A la manière d'un étourdi, inconsidérément. *Entre les pattes d'un lion, un rat sortit de terre assez* à l'étourdie. (La Font.)

ÉTOURDIMENT, adv. Inconsidérément, en étourdi.

ÉTOURDIR, v. a. Causer dans le cerveau un ébranlement qui en trouble ou en suspende les fonctions. *(L'aigle) choque de l'aile l'escarbot*, l'étourdit. (La Font.) — par ext. Fatiguer, incommoder par le bruit. *Qu'as-tu tant à te plaindre? tu nous* étourdis *tous*. (La Font.) — Fig. Causer de l'étonnement, de l'embarras; empêcher de réfléchir à, sur... — *Étourdir la viande*, la cuire à demi; *la grosse faim*, l'apaiser; *la douleur*, la calmer, la dissiper, soit au physique, soit au moral. — *S'étourdir*, v. pr. Se préoccuper, s'entêter. Peu usité. — *S'étourdir sur...*, se distraire de quelque chose; s'empêcher d'y penser.

ÉTOURDI, IE, part.

ÉTOURDISE, s. f. Stupeur. *Inus.*

ÉTOURDISSANT, TE, adj. Qui étourdit. *Bruit étourdissant*.

ÉTOURDISSEMENT, s. m. Effet de l'action qui étourdit. — Fig. Trouble d'esprit causé par un malheur, une mauvaise nouvelle. — T. de méd. État de trouble dans lequel tous les objets semblent tourner autour de nous par suite d'une lésion des sensations et particulièrement de la vue. — T. de méd. vét. Maladie qui attaque les bestiaux, et qui consiste dans une marche chancelante, un tournoiement, un bondissement subit, etc.

ÉTOURNEAU, s. m. Oiseau noirâtre, tacheté de gris. — Fig. et fam. Jeune présomptueux. — Et adj. Cheval gris-jaunâtre.

ÉTOUTEAU, s. m. T. d'horl. Cheville attachée à la roue d'une pendule, pour la sonnerie.

ÉTRAMÉES ou TRAMÉES, s. f. pl. Étouperies.

ÉTRANGE, adj. des d. g. Qui n'est pas dans l'ordre ou selon l'usage commun; singulier, bizarre. *C'est un parleur* étrange, *et qui trouve toujours l'art de ne vous rien dire avec de longs discours*. (Mol.)

ÉTRANGEMENT, adv. D'une manière étrange. *Et ce petit monsieur en use* étrangement. (Mol.)

ÉTRANGER, s. m. (*Sans pl.*) Les pays, les peuples étrangers. *Passer à l'étranger*. — (*Avec pl.*) Celui qui est d'un autre pays que celui de son actuelle résidence; celui qui n'est pas du pays, qui n'est pas de la famille, de la société, etc. *Entrant lors au combat, il croque l'étranger*. (La Font.) Fém. *Étrangère*.

ÉTRANGER, ÈRE, adj. Qui est d'une autre nation, d'une autre famille, d'une autre compagnie, etc. — Qui n'a aucun rapport à...; qui ne participe point à...; qui n'entre point dans... — T. de méd. *Corps étranger*, qui se trouve contre nature dans le corps de l'animal.

ÉTRANGER, v. a. Chasser, écarter d'un lieu. — *S'étranger*, v. pr. S'en éloigner. *Inus.*

ÉTRANGÉ, ÉE, part.

ÉTRANGETÉ, s. f. Caractère de ce qui est étrange. *V. m.*

ÉTRANGLÉ, ÉE, adj. Trop étroit, trop resserré.

ÉTRANGLE-CHIEN, s. m. T. de bot. Aspérule; cynanque.

ÉTRANGLEMENT, s. m. Strangulation. — T. de méd. Resserrement excessif. — T. d'hydr. Endroit où l'eau ne passe qu'avec peine. — T. d'hist. nat. Filet très-délié qui unit les deux parties du corps de certains insectes. — T. de bot. Partie qui réunit les articulations.

ÉTRANGLER, v. a. Faire perdre la respiration et la vie en serrant ou en bouchant le gosier. *Je l'étranglerai tout d'abord*. (La Font.) — Fig. Resserrer trop, ne pas donner l'étendue nécessaire. *Étrangler une chambre*; et par anal. *un raisonnement*, etc. — Fam. *Étrangler une affaire*, la juger à la hâte. — *S'étrangler*, v. pr. S'ôter la respiration en se serrant le cou, en avalant trop vite ou mal. — V. réc. Se

Digitized by Google

donner mutuellement la mort en se serrant le gosier. *Pour un mot quelquefois vous vous étranglez tous.* (La Font.)

ÉTRANGLÉ, ÉE, part.

ÉTRANGLURE, s. f. T. de manuf. Faux pli du drap causé par le foulage.

ÉTRANGUILLON, s. m. Sorte de poire âpre. — T. de méd. vét. Esquinancie des chevaux, etc.

ÉTRAPE, s. f. Petite faucille pour couper le chaume.

ÉTRAPER, v. a. Couper le chaume avec l'étrape.

ÉTRAPÉ, ÉE, part.

ÉTRAQUE, s. f. T. de mar. Largeur du bordage.

ÉTRAQUER, v. a. T. de vén. Suivre sur la neige les traces d'un animal jusqu'à son gîte.

ÉTRAQUÉ, ÉE, part.

ÉTRAVE, ÉTABLURE ou ÉTABLE, s. f. T. de mar. Pièce courbe qui forme la proue d'un navire.

ÊTRE, s. m. Ce qui est, ou peut être, en général; chose, personne. *Il y a des êtres qui ne sont ni animaux, ni végétaux, ni minéraux, et qu'on tenterait vainement de rapporter aux uns ou aux autres.* (Buff.) — Existence. *Jupiter, rends-la-moi (ma coignée); je tiendrai l'être encore un coup de toi.* (La Font.) — *Être de raison*, qui n'existe que dans l'imagination. — Au pl. Les pièces d'une maison, leur disposition.

ÊTRE, v. auxiliaire. Exister, subsister de telle ou telle manière, avec telles ou telles qualités; durer; venir de; faire partie de; appartenir; avoir part; entrer en part, en société; se trouver en un lieu; indique l'état, la situation, la position, la condition, l'origine, la nature, la substance, la forme, la comparaison, la cause, l'effet, le but, la propriété, la possession, la patrie, la partie, la destination, le mobile, le motif, le sentiment, l'opinion, l'intention, le souhait, le naturel, le caractère, les vertus, les défauts, etc. — Sert à appliquer l'attribut, la qualité, l'épithète; sert à l'interrogation, l'exclamation, l'indication, l'affirmation, la négation, etc. — Marque le temps, la durée. *Il est midi, il est long-temps à...* — Se dit pour aller. *Il fut jusques à Rome implorer le sénat.* (Corn.) — Sert à former les verbes passifs, *je suis aimé;* à conjuguer un certain nombre de verbes neutres, *je suis tombé;* et tous les temps composés des verbes qui prennent le pronom personnel, *je me suis trompé, nous nous étions trompés.* — Sert aussi à conjuguer en quelques temps tous les verbes actifs qu'on emploie impersonnellement. *Il s'est tenu là une assemblée.* — S'emploie impersonnellement seul. *Il est des hommes qui*, etc.

ÉTRÉCIR, v. a. Rendre plus étroit. — T. de man. Ramener un cheval sur un terrain plus étroit. — *S'étrécir*, v. pr. Devenir plus étroit. — T. de man. Se resserrer sur soi-même, en parlant du cheval.

ÉTRÉCI, IE, part.

ÉTRÉCISSEMENT, s. m. Action de rendre plus étroit; ses effets; état de ce qui est étréci.

ÉTREIGNOIRS, s. m. pl. T. de menuis. Deux morceaux de bois percés de trous et joints avec des chevilles pour serrer.

ÉTREIN, s. m. Litière des chevaux. *V. et inus.*

ÉTREINDRE, v. a. Serrer fortement en liant; et fig., serrer les nœuds de l'amitié, etc. — Prov. *Qui trop embrasse, mal étreint*, celui qui entreprend trop d'affaires à la fois ne réussit pas.

ÉTREINT, TE, part.

ÉTREINTE, s. f. Action d'étreindre, ses effets; serrement. — Fig. *Et des nœuds de l'hymen l'étreinte dangereuse.* (Volt.)

ÉTRENNE, s. f. Premier usage; premier débit; première recette. — Au pl. Présents à l'occasion du nouvel an. *Compare prix pour prix les étrennes d'un juge à celles d'un marquis.* (Rac.)

ÉTRENNER, v. a. Se servir le premier de...; acheter le premier. — Donner, recevoir des étrennes. Peu usité. — V. n. Faire la première vente; recevoir le premier argent de la vente du jour.

ÉTRENNÉ, ÉE, part.

ÉTRÉSILLON, s. m. T. d'archit. Appui, arc-boutant, étai; bois en travers; goberge.

ÉTRÉSILLONNER, v. a. T. d'archit. Mettre des étrésillons.

ÉTRÉSILLONNÉ, ÉE, part.

ÉTRESSE, s. f. T. de cartier. Union de deux feuilles de papier collées; papier gris collé.

ÉTRIER, s. m. Sorte d'anneau suspendu à la selle au moyen d'une courroie, et qui sert à appuyer le pied du cavalier. — *Perdre les étriers*, sortir involontairement les pieds des étriers. — *A franc étrier*, à cheval de poste. — *Pied à l'étrier*, disposition à partir; et fig., à s'avancer, à faire fortune. — Fig. *Ferme sur les étriers*, dans ses opinions, ses résolutions, ses réponses. — *Faire perdre les étriers à quelqu'un*, le déconcerter, le troubler. — Prov. *Vin de l'étrier*, bu en montant à cheval; et fam., *coup de l'étrier*, bu au moment de quitter ses hôtes. — *Bas à étrier*, qui n'ont point de pied. — T. d'anat. Osselet dans la caisse du tambour de l'oreille. — T. de chir. Bandage pour la saignée du pied. — T. d'archit. Fer qui unit ou fortifie des pièces de bois. — T. de couvr. Sorte d'étrier de cuir pour se tenir sur les tuiles. — T. de mar. Chaînon, corde.

ÉTRIÈRE, s. f. Bande qui attache et relève l'étrier.

ÉTRINGUÉ, ÉE, adj. T. de vén. Il se dit d'un chien haut sur ses pattes et fluet comme le lévrier.

ÉTRILLE, s. f. Instrument de fer emmanché de bois pour ôter la crasse, la boue attachée à la peau, au poil des chevaux, mulets, etc. — Pop. Cabaret où l'on paie cher.

ÉTRILLER, v. a. Frotter avec l'étrille. — Fig. et fam. Maltraiter, battre; faire payer trop cher.

ÉTRILLÉ, ÉE, part.

ÉTRIPER, v. a. Ôter les tripes d'un animal. — T. de jard. Mutiler. — *S'étriper*, v. pr. S'échapper en filaments, en parlant d'un cordage.

ÉTRIPÉ, ÉE, part.

ÉTRIQUÉ, ÉE, adj. Il se dit d'un vêtement sans ampleur. *Farceurs à manteaux étriqués, prédicants à sermons croqués.* (Volt.)

ÉTRIQUER, v. a. Rapetisser, rétrécir. *Fam.*

ÉTRIQUÉ, ÉE, part.

ÉTRISTÉ, ÉE, adj. T. de vén. Il se dit d'un chien qui a les jarrets bien formés.

ÉTRIVER, v. n. Lutter. *V. m.*

ÉTRIVIÈRE, s. f. Courroie qui porte l'étrier. — Au pl. Coups de cette courroie; coups de fouet. *Donner les étrivières, des coups d'étrivières. Coups de fourches ni d'étrivières ne lui font changer de manières.* (La Font.) — Fig. Mauvais traitement, traitement déshonorant.

ÉTROIT (À L'), exp. adv. Étroitement; dans un espace étroit. — Fig. À la rigueur; sans les douceurs de la vie.

ÉTROIT, TE, adj. Qui a peu de largeur. — Fig. Borné. *Dans son génie étroit il est toujours captif.* (Boil.) — Intime. *Liaison étroite.* — Par anal. *Du sang qui vous unit je sais l'étroite chaîne.* (Rac.) — En morale. Strict, rigoureux, sévère, par opposition à *relâché*.

ÉTROITEMENT, adv. Dans un espace étroit, à l'étroit. — Fig. À la rigueur; extrêmement. — *Étroitement unis*, intimement unis, en parlant de deux amis.

ÉTROITESSE, s. f. Qualité d'une chose étroite. *Inus.*

ÉTRON, s. m. Matière fécale solide. *Pop.*

ÉTRONÇONNER, v. a. Couper entièrement la tête à un arbre, ne lui laisser que le tronc.

ÉTRONÇONNÉ, ÉE, part.

ÉTROPE ou HERSE DE POULIE, s. f. T. de mar. Corde qui suspend le moufle.

ÉTROUSSE, s. f. Adjudication en justice. *V. m.*

ÉTROUSSER, v. a. Adjuger en justice. *V. m.*

ÉTROUSSÉ, ÉE, part.

ÉTRUFFÉ, ÉE, adj. T. de vén. Il se dit d'un chien devenu boiteux par quelque défaut de la cuisse.

ÉTRUFFURE, s. f. T. de vén. Maladie des chiens étruffés.

ÉTRUSQUE, adj. des d. g. T. d'antiq. D'Étrurie. *Architecture, vases étrusques*

ÉTUAILLE, s. f. T. de sal. Magasin à sel.

ÉTUDE, s. f. Action d'étudier; travail, application d'esprit pour apprendre les sciences, les lettres, les arts. *Mais je ne trouve point de fatigue si rude que l'ennuyeux loisir d'un mortel sans étude.* (Boil.) — Connaissances acquises. Sens inexact. — Soins particuliers pour le succès; ce à quoi on tend, on vise, on s'adonne, on s'applique spécialement. *Que la nature donc soit votre étude unique.* (Boil.) — T. d'arts. Dessins, essais de grands peintres. — T. de prat. Cabinet, papiers de notaire, etc.; lieu de travail de ses clercs; ces clercs. — Au pl. Éducation complète, humanités et philosophie comprises; exercices littéraires usités dans l'instruction de la jeunesse.

ÉTUDIANT, s. m. Jeune homme qui fait ses études.

ÉTUDIÉ, ÉE, adj. Fait avec soin, recherché, bien fini; feint, affecté, apprêté.

ÉTUDIER, v. a. et n. Appliquer son esprit; travailler pour apprendre les sciences, les lettres, les beaux-arts; faire ses études; tâcher d'entendre, de comprendre, d'apprendre par cœur; méditer; composer; préparer; observer avec soin; tâcher de connaître. *Des siècles, des pays étudiez les mœurs.* (Boil.) — *S'étudier*, v. pr. Chercher à se connaître, à découvrir ses vices, ses vertus, etc.; prendre un air affecté. — *S'étudier à...*, s'attacher, s'appliquer, s'exercer à...

Étudié, ée, part.

ÉTUDIOLE, s. f. Meuble à tiroirs placé sur une table pour y serrer des papiers. *V. m.*

ÉTUI, s. m. Tout ce qui est fait pour contenir, pour conserver quelque chose, et dont la forme est convenable aux objets qui doivent y être mis. *De son étui la couronne est tirée.* (La Font.) — Petit meuble de poche, long, cylindrique, carré ou plat, propre à recevoir des aiguilles, des épingles, etc. — T. de mar. Toile goudronnée dans laquelle on roule des voiles pour les conserver. — T. d'hist. nat. Aile opaque qui recouvre les vraies ailes des coléoptères.

ÉTUVE, s. f. Lieu qu'on échauffe pour faire suer; sorte d'armoire pour faire sécher le linge; petit four pour les pâtes, etc. — T. de chim. Ce qui sert à chauffer.

ÉTUVÉE, s. f. Sorte de ragoût. — Pains de sucre dans l'étuve.

ÉTUVEMENT, s. m. T. de chir. Action d'étuver.

ÉTUVER, v. a. T. de chir. Laver en appuyant doucement.

Étuvé, ée, part.

ÉTUVISTE, s. m. Celui qui tient des bains, des étuves; baigneur.

ÉTYMOLOGIE, s. f. Origine, dérivation d'un mot.

ÉTYMOLOGIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport aux étymologies, les concerne.

ÉTYMOLOGISER, v. a. Donner des étymologies. *Inus.*

Étymologisé, ée, part.

ÉTYMOLOGISTE, s. m. Celui qui sait les étymologies, qui s'en occupe spécialement.

EUBAGES, s. m. pl. Druides.

EUBOÏQUE, s. m. Ancienne monnaie grecque.

EUCALYPTE, s. m. T. de bot. Genre de plantes myrtoides de la Nouvelle-Hollande.

EUCÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères apiaires.

EUCHARIS, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères gallicoles.

EUCHARISTIE, s. f. Sacrement par lequel on reçoit le corps et le sang de J.-C. sous les espèces du pain et du vin.

EUCHARISTIQUE, adj. des d. g. De l'eucharistie.

EUCHILE, s. f. T. de bot. Plante de la décandrie.

EUCHRÉE, s. f. T. d'hist. nat. Chrysis.

EUCLASE, s. m. T. d'hist. nat. Gemme dure et friable, en lames, du Pérou.

EUCLÉE, s. f. T. de bot. Arbrisseau toujours vert du Cap de Bonne-Espérance.

EUCLIDIE, s. f. T. de bot. Myagre.

EUCOELION, s. m. T. d'hist. nat. Alcyon.

EUCOLOGE, s. m. Livre de prières contenant l'office du dimanche et des fêtes chômées.

EUCOME, s. m. T. de bot. Espèce de fritillaire.

EUCRASIE, s. f. T. de méd. Bon tempérament.

EUCRATÉE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier cellulaire.

EUCRYPHIE, s. f. T. de bot. Grand arbre du Chili, à bois rouge, incorruptible.

EUDESMIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

EUDIAPNEUSITE, s. f. T. de méd. Respiration facile.

EUDIOMÈTRE, s. m. T. de phys. Instrument pour mesurer la pureté de l'air.

EUDIOMÉTRIE, s. f. T. de phys. Mesure de la pureté de l'air; art d'analyser l'air.

EUDISTES, s. m. pl. Congrégation de prêtres séculiers.

EUDORE, s. f. T. d'hist. nat. Méduse.

EUDYPTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Gorfous.

EUDYTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux.

EUEXIE, s. f. T. de méd. Bonne habitude du corps.

EUFRAISE, s. f. T. de bot. Genre de plantes rhinanthoides.

EUGÉNIA, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

EUGÉNIOÏDE, s. m. T. de bot. Arbre de Ceilan.

EUGLOSSE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères apiaires.

EUILLETTE, s. f. Graine de pavot; huile exprimée de cette graine.

EULABES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mainates.

EULIMÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé phyllope; méduse.

EULOGE, s. m. Prière, bénédiction; épitaphe; testament; rapport, témoignage. *Inus.*

EULOGIES, s. f. pl. Choses bénites. *Inus.*

EULOPHE, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère chalcidite.

EUMEDON, s. m. T. d'hist. nat. Papillon argus très-rare.

EUMÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère guépiaire.

EUMENIDE, s. f. Furie. *Jupiter n'approuva pas le serment de l'Euménide.* (La Font.)

EUMOLPHE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère trétramère.

EUMORPHE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère trimère.

EUNICÉE, s. f. T. d'hist. nat. Néréide; polypier.

EUNUQUE, s. m. Homme mutilé. *Les hanches surtout et les genoux des eunuques grossissent.* (Buff.) — Garde du sérail. *Il semble que les eunuques en Orient soient un mal nécessaire.* (Montesq.)

EUOSME ou **EVOSME**, s. m. T. de bot. Arbrisseau gentiane de la Nouvelle-Hollande.

EUPARE, s. f. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

EUPATHIE, s. f. Douceur, patience, résignation dans les souffrances. *Inus.*

EUPATOIRE, s. m. T. de bot. Plante corymbifère médicinale.

EUPATORIÉES, s. f. pl. T. de bot. Synanthérées.

EUPATRIDES, s. m. pl. T. d'antiq. Corinthiens nobles et puissants.

EUPEPSIE, s. f. T. de méd. Bonne digestion, par opposition à *dyspepsie.*

EUPETALE, s. f. T. d'hist. nat. Opale.

EUPETALON, s. m. T. de bot. Daphné.

EUPHÉMIE, s. f. Prière des Lacédémoniens.

EUPHÉMISME, s. m. Figure de rhétorique qui consiste à déguiser à l'imagination des idées peu honnêtes, ou désagréables, ou tristes, ou dures.

EUPHLOGIE, s. f. T. de méd. Inflammation bénigne.

EUPHONE, s. f. T. d'hist. nat. Tangara.

EUPHONIE, s. f. Son agréable d'une seule voix, d'un seul instrument. — T. de gramm. Prononciation facile, agréable.

EUPHONIQUE, adj. des d. g. De l'euphonie, qui la produit, lui est favorable.

EUPHORBE, s. f. Arbrisseau d'Afrique; genre de plantes tithymaloïdes, à suc laiteux, très-âcre et très-corrosif. — Gomme médicinale.

Digitized by Google

EUPHORBIACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des euphorbes.

EUPHORBION, s. m. T. de bot. Plante à suc laiteux.

EUPHORIE, s. f. T. de méd. Facilité à supporter une maladie; soulagement après une évacuation, une crise. — T. de bot. Dimocarpe.

EUPHOTIDE, s. f. T. d'hist. nat. Roche formée de diallage.

EUPHRAISE, s. f. T. de bot. *Voyes* EUFRAISE.

EUPHROSYNON, s. m. T. de bot. La bourrache.

EUPLOCAMPE, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère tinéite.

EUPODE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère tétramère.

EUPOMATIE, s. m. T. de bot. Arbre de la Nouvelle-Hollande.

EURCHON, s. m. *Voy.* ÉRINACE.

EURECHNEUMONOS DES PROPHÈTES, s. m. T. de bot. Plantain.

EURIA, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Japon.

EURIALE, s. f. T. d'hist. nat. Méduse.

EURIANDRE, s. f. T. de bot. Tétracère.

EURIPE, s. m. Canal d'embellissement. *Inus.*

EURISPERME, s. m. T. de bot. Leucadendre.

EURITE, s. f. T. d'hist. nat. Feldspath.

EUROÉS ou EURÉOS, s. m. Pierre judaïque.

EUROPÉEN, s. m. Celui qui est né en Europe. Fém. *Européenne.*

EUROPÉEN, NNE, adj. De l'Europe, qui lui appartient.

EUROPOME, s. m. T. d'hist. nat. Papillon de jour qui habite les lieux solitaires.

EUROTE, s. f. T. de bot. Plante gastéromyce.

EUROTIA, s. f. T. de bot. *Voy.* AXIRIS.

EURUS, s. m. Vent du midi.

EURYALE, s. f. T. de bot. Anneslée.

EURYALIQUE, adj. m. T. de poés. *Vers euryalique*, dont les mots augmentent en syllabes.

EURYCHORE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère mélasome.

EURYDICE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

EURYNOME, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé décapode.

EURYSPERMUM, s. m. T. d'hist. nat. Protée.

EURYTHIMIE, s. f. T. d'arts. Harmonie des parties d'un tout. — T. deméd. Conformité du pouls avec l'âge, etc. — T. de chir. Dextérité à manier les instruments.

EUSÉBIENS, s. m. pl. Ariens.

EUSEMIE, s. f. T. de méd. Ensemble de bons signes dans une maladie.

EUSTACHE, s. m. Couteau à un seul clou, et à manche de bois.

EUSTYLE, s. m. T. d'archit. Espace convenable entre deux colonnes; édifice à colonnes distantes de deux diamètres.

EUTASSE, s. f. T. de bot. Espèce de cyprès.

EUTAXIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

EUTERPE, s. m. T. de bot. Genre de palmiers.

EUTHALE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

EUTHANASIE, s. f. Mort heureuse, sans douleur, sans crainte ni regret; mort en état de grâce.

EUTHESIE, s. f. T. de méd. Constitution vigoureuse.

EUTHYMIE, s. f. Tranquillité d'esprit.

EUTHYNES, s. m. pl. T. d'antiq. Magistrats censeurs des comptes à Athènes.

EUTRAPÉLIE, s. f. Gaîté facétieuse; art de plaisanter avec finesse; manière agréable, enjouée, affable.

EUTROPÉTIE, s. f. Manière de plaisanter avec finesse.

EUTROPHIE, s. f. T. de méd. Bonne nutrition.

EUX, pron. pl. de *lui*. *La honte fait en eux l'effet de la valeur.* (Boil.)

EUZOODYNAMIE, s. f. T. de méd. Santé.

ÉVACUANT, TE, adj. et s. m. T. de méd. Qui détermine les évacuations.

ÉVACUATIF, IVE, adj. et s. m. *Voyes* ÉVACUANT.

ÉVACUATION, s. f. T. de méd. Sortie de matières sécrétées, exhalées ou excrémentielles par un organe quelconque; action d'évacuer, ses effets; matières évacuées. — T. d'art mil. Action d'évacuer une place, un pays.

ÉVACUER, v. a. Vider, faire sortir la bile, etc. — T. d'art mil. Sortir de..., par capitulation, etc. — V. n. Aller à la selle.

ÉVACUÉ, ÉE, part.

ÉVADER (S'), v. pr. Échapper; s'éloigner furtivement. *Fourbe, tu crois par-là peut-être t'évader.* (Mol.) = *S'évader, s'échapper, s'enfuir. S'évader* se fait en secret; *s'échapper* suppose qu'on a déjà été pris ou qu'on est sur le point de l'être; *s'enfuir* ne suppose aucune de ces conditions.

ÉVADÉ, ÉE, part.

ÉVAGATION, s. f. T. de dévotion. Suite de distractions.

ÉVAGORE, s. f. T. d'hist. nat. Méduse orythie.

ÉVALTONNER (S'), v. pr. Abuser de ses forces; prendre des airs trop libres. *Fam. et inus.*

ÉVALTONNÉ, ÉE, part.

ÉVALUATION, s. f. Action d'évaluer; prix auquel on évalue; estimation, appréciation.

ÉVALUER, v. a. Apprécier, estimer une chose suivant sa valeur.

ÉVALUÉ, ÉE, part.

ÉVALVE, adj. des d. g. T. de bot. Sans valve.

ÉVANDRE, s. f. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

ÉVANESCIBLE, adj. des d. g. Qui peut s'évanouir, s'en aller en vapeurs insensibles.

ÉVANGÉLIAIRE, s. m. Livre d'évangiles. *Inus.*

ÉVANGÉLIQUE, adj. des d. g. De ou selon l'Évangile.

ÉVANGÉLIQUEMENT, adv. D'une manière évangélique.

ÉVANGÉLISER, v. a. et et n. Annoncer, prêcher l'Évangile.

ÉVANGÉLISÉ, ÉE, part.

ÉVANGÉLISME, s. m. Morale évangélique. *Inus.*

ÉVANGÉLISTE, s. m. Chacun des quatre écrivains sacrés qui ont rédigé l'Évangile. — T. de litt. Scrutateur, inspecteur du scrutin. — T. de pal. Conseiller qui tenait l'inventaire des pièces d'un procès pendant le rapport.

ÉVANGILE, s. m. Loi, doctrine, histoire de J.-C.; livres qui les contiennent. — Partie des Évangiles que le prêtre dit à la messe. — Commencement du premier chapitre de Saint-Jean, qu'un prêtre récite en mettant un pan de son étole sur la tête de la personne à l'intention de qui il le récite.

ÉVANIALES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères ichneumonides.

ÉVANIE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère ichneumonide.

ÉVANOUIR, v. n. *Faire évanouir*, faire perdre connaissance; et fig., écarter, anéantir. — T. d'alg. *Faire évanouir une quantité*, la faire disparaître. — *S'évanouir*, v. pr. Tomber en défaillance, sans connaissance; et fig., venir à rien, ne point se réaliser, disparaître, se dissiper. *Crois-tu que mes chagrins doivent s'évanouir à l'aspect d'un bonheur dont je ne puis jouir?* (Rac.)

ÉVANOUI, IE, part.

ÉVANOUISSEMENT, subst. m. Perte de connaissance avec cessation du mouvement et du sentiment. — Fig. Disparition. Peu usité. — T. d'alg. But et fin du calcul qui fait disparaître une inconnue, une fraction, une racine.

ÉVANTILLER, v. a. Détailler la valeur d'un héritage. *V. m.*

ÉVANTILLÉ, ÉE, part.

ÉVAPORATIF, IVE, adj. Qui fait évaporer. *Inus.*

ÉVAPORATION, s. f. Dissipation de l'humidité, des parties subtiles d'un corps. — Fig. et fam. Légèreté d'esprit. — T. de chim. Opération qui consiste à réduire un liquide en vapeurs, pour rapprocher les matières fixes qui y sont dissoutes, et pour les obtenir sèches et séparées du liquide.

ÉVAPORATOIRE, s. m. *Voyes* ATMOMÈTRE.

ÉVAPORÉ, s. m. Étourdi.

ÉVAPORÉ, ÉE, adj. Trop dissipé. *Jeune homme, esprit évaporé; personne, tête évaporée.*

ÉVAPORER, v. a. Soulager en

Digitized by Google

donnant cours. *Évaporer sa bile*, *son chagrin*. — *S'évaporer*, v. pr. Se résoudre en vapeurs; et fig., se dissiper, s'égarer, s'abandonner à...

ÉVAPORÉ, ÉE, part.

ÉVASEMENT, s. m. État de ce qui est evasé.

ÉVASÉ, adj. m. *Nez évasé*, trop ouvert.

ÉVASER, v. a. Élargir l'ouverture, une ouverture. — T. de jard. *Évaser un arbre*, faire prendre à la masse de ses branches la forme d'un vase. — *S'évaser*, v. pr. S'ouvrir, s'élargir; prendre de la circonférence.

ÉVASÉ, ÉE, part.

ÉVASIF, IVE, adj. Qui sert à éluder. *Réponse évasive*.

ÉVASION, s. f. Action de s'évader; fuite secrète.

ÉVASURE, s. f. Ouverture d'un vase, d'un tuyau.

ÉVATÉ, s. m. Bois noir qui ressemble à l'ébène.

ÉVATÉRIE, s. f. T. de bot. Ebène.

ÉVAX, s. m. T. de bot. Plante corymbifère.

ÉVE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

ÉVÊCHÉ, s. m. Dignité, juridiction, territoire, siège, maison d'un évêque. *Et renonce au repos ou bien à l'évêché*. (Boil.)

ÉVÊCHESSE, s. f. Femme qui avait des fonctions dans la primitive église.

ÉVECTION, s. f. T. d'astr. Seconde inégalité de la lune, produite par le soleil.

ÉVEIL, s. m. Avis sur une chose intéressante, oubliée, négligée, imprévue; alerte. *Donner l'éveil*.

ÉVEILLÉ, ÉE, adj. Gai, vif, espiègle, ardent; attentif.

ÉVEILLÉE, s. f. Femme coquette, agaçante.

ÉVEILLER, v. a. Faire cesser, interrompre le sommeil. — Fig. Rendre plus vif, plus gai, plus ardent, plus actif. *Le redouté Brontin, que son devoir éveille*. (Boil.) — *S'éveiller*, v. pr. Cesser de dormir; et fig., sortir de son engourdissement. = *Éveiller, réveiller*. *Éveiller* se dit proprement d'une heure réglée, et suppose une cessation de sommeil douce, ordinaire, naturelle; *réveiller* se dit plus particulièrement par rapport à un temps extraordinaire, et suppose quelque chose d'irrégulier et de subit.

ÉVEILLÉ, ÉE, part.

ÉVEILLURE, s. f. Petits trous dans la meule du moulin, pour la faire mordre.

ÉVÉNEMENT, s. m. Issue bonne ou mauvaise; fait, accident, aventure, incident remarquables. *On est toujours mené par les grands événements, et rarement on les dirige*. (Volt.) — Dénouement. *Chaque vers, chaque mot court à l'événement*. (Boil.) = *Evénement*, *accident*, *aventure*. *Événement* se dit en général de tout ce qui arrive; *accident*, de ce qui arrive de fâcheux, à un ou à plusieurs; *aventure* se dit de ce qui arrive de bien ou de mal aux personnes, inopinément ou par suite d'intrigue.

ÉVENT, s. m. Altération d'un aliment, d'une liqueur, causée par l'impression de l'air; air agité, son action. — Fig. et fam. *Tête à l'évent*, personne étourdie, d'un esprit léger. — Trou pour donner passage à l'air; ouverture d'une arme à feu; ce qui est donné par les auneurs au-delà de la juste mesure. — T. d'artill. Différence de diamètre d'un boulet à celui du calibre de la pièce — Au pl. Conduits d'air dans les fourneaux des raffineries pour donner issue aux fumées. — T. d'hist. nat. Ouvertures des ouïes des poissons cartilagineux, sur la tête des cétacés.

ÉVENTAIL, s. m. Ce qui sert à éventer, à agiter l'air pour se rafraîchir; assemblage de petites lames mobiles sur un axe, et revêtues de taffetas, de papier, etc. — Ce qui en a la forme; croisée terminée en ovale; partie verticale d'un berceau de treillage. — T. d'art milit. Espèce d'ais pour couvrir les tireurs. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du coryphène; coquille du genre des peignes. — *Éventail de mer*, polypier.

ÉVENTAILLER, s. m. Marchand d'eventails.

ÉVENTAILLISTE, s. m. Celui qui fait, qui vend des éventails.

ÉVENTAIRE, s. m. Plateau en osier que portent devant elles les marchandes de fruits, etc.

ÉVENTE, s. f. Caisse de chandelier.

ÉVENTÉ, ÉE, adj. Léger, évaporé. *Esprit éventé*.

ÉVENTEMENT, s. m. Action d'éventer.

ÉVENTER, v. a. Donner du vent en agitant l'air; faire du vent avec un éventail; exposer au vent, à l'air; donner de l'air, déboucher, ouvrir. — Fig. et fam. Découvrir. *Éventer un secret*, *un complot*. — *Éventer la mine* ou *la mèche*, découvrir une affaire secrète; faire échouer un projet. — T. d'écon. rur. *Éventer le grain*, le remuer pour lui donner de l'air. — T. de jard. *Éventer la sève*, tailler en bec de flûte les branches d'un arbre. — T. de vén. *Éventer la voie*, se dit des chiens qui sentent la voie sans mettre le nez à terre, ou qui, après un long défaut, ont le vent du cerf qui est sur le ventre dans une enceinte. — T. de maç. *Éventer une pierre*, l'écarter du mur en la montant. — T. de mar. *Éventer la voile*, mettre le vent dans les voiles pour faire route. — *S'éventer*, v. pr. Se donner de l'air; se gâter par le contact de l'air.

ÉVENTÉ, ÉE, part.

ÉVENTEUR, s. m. Celui qui évente. *Inus.*

ÉVENTILLER (S'), v. pr. T. de fauc. Se secouer en volant.

ÉVENTILLÉ, ÉE, part.

ÉVENTIVE, adj. f. *Probabilité éventive*, éventuelle.

ÉVENTOIR, s. m. Gros éventail de cuisinier pour allumer le charbon; ouverture pour l'air des mines; évacuation d'une étuve.

ÉVENTOUSE, s. f. *Voyez* VANTOUSE.

ÉVENTRATION, s. f. Sortie accidentelle des viscères après une blessure.

ÉVENTRER, v. a. Fendre le ventre; en tirer les intestins. — T. de mar. *Éventrer une voile*, la percer, la fendre.

ÉVENTRÉ, ÉE, part.

ÉVENTUALITÉ, s. f. Qualité de ce qui est éventuel.

ÉVENTUEL, LLE, adj. Fondé sur un événement incertain.

ÉVENTUELLEMENT, adv. Par événement, d'une manière éventuelle.

ÉVENTURE, s. f. Crevasse d'un canon de fusil.

ÉVÊQUE, s. m. Prélat chargé de la conduite d'un diocèse. *Tandis que ce nigaud, comme un évêque assis...* (La Font.) — *Évêque in partibus infidelium*, dont le territoire est au pouvoir des infidèles. — Prov. *Devenir d'évêque meunier*, passer d'un état honorable à un autre très-inférieur. — *Disputer de la chape à l'évêque*, avoir contestation pour une chose imaginaire, ou qui n'est pas au pouvoir de ceux qui se la disputent. — T. d'hist. nat. Oiseau du genre du tangara.

ÉVERDUMER, v. a. T. de confis. Donner aux amandes une couleur verte.

ÉVERDUMÉ, ÉE, part.

ÉVERRER, v. a. T. de vén. Ôter de dessous la langue d'un jeune chien le nerf appelé *ver*.

ÉVERRÉ, ÉE, part.

ÉVERRIATEUR, s. m. T. d'antiq. Héritier qui, après les funérailles, était obligé de balayer la maison du mort, pour ne pas y être tourmenté par les lémures.

ÉVERSIF, IVE, adj. Qui renverse, détruit.

ÉVERSION, s. f. Renversement, ruine d'un état, d'une ville, etc.

ÉVERTUER (S'), v. pr. Sortir de son insouciance, de sa nonchalance accoutumée; s'exciter à...; s'efforcer de... *Ma constance contre elle à regret s'évertue*. (Corn.)

ÉVERTUÉ, ÉE, part.

ÉVEUX, adj. m. T. d'agric. Il se dit d'un terrain qui retient l'eau, et devient comme de la boue.

ÉVICTION, s. f. T. de dr. Action d'évincer.

ÉVIDEMMENT, adv. D'une manière évidente.

ÉVIDENCE, s. f. Qualité de ce qui est évident; certitude manifeste. — *Mettre en évidence*, faire con-

Digitized by Google

naître clairement. — *Être en évidence*, paraître, se montrer. — *Se rendre à l'évidence*, être persuadé, convaincu après une preuve, une démonstration.

ÉVIDENT, TE, adj. Clair, visible, manifeste. *Une justification si évidente ne fut point reçue.* (Volt.)

ÉVIDER, v. a. Faire sortir l'empois du linge. — T. de mét. Faire, tailler à jour; faire une cannelure, un vide; échancrer.

ÉVIDÉ, ÉE, part.

ÉVIDOIR, s. m. Outil, machine pour évider.

ÉVIER, s. m. Conduit pour les eaux d'une cuisine. — Pierre creusée où on lave la vaisselle.

ÉVILASSE, s. m. Ébène de Madagascar.

EVINCER, v. a. T. de prat. Déposséder juridiquement.

ÉVINCÉ, ÉE, part.

ÉVITABLE, adj. des d. g. Qu'on peut éviter. *Inus.*

ÉVITÉE, s. f. T. de mar. Espace que peut parcourir un vaisseau en tournant sur ses amarres. — Largeur d'une rivière suffisante pour qu'un vaisseau puisse tourner librement.

ÉVITER, v. a. Fuir. *O belles, évitez le fond des bois et leur vaste silence!* (La Font.) — Faire en sorte de ne point rencontrer; esquiver ce qui nuit, déplaît, etc.; se garantir, se préserver de... *Si vous avez songé, d'abord à éviter la jalousie de vos voisins...* (Fén.) — Épargner. *Le lapin évite par là à ses petits les inconvénients du bas âge.* (Buff.) — *Éviter de...*, se garder de... *Il n'y a que les personnes qui* évitent de *donner de la jalousie qui soient dignes qu'on en ait pour elles.* (Rochef.) — T. de mus. *Éviter une cadence*, ajouter une dissonance à l'accord final. — V. n. T. de mar. Changer de position en tournant sur ses amarres. — *S'éviter*, v. réc. Se fuir l'un l'autre, les uns les autres. — *S'éviter des désagréments, des chagrins*, etc., agir de manière à s'en préserver.

ÉVITÉ, ÉE, part.

ÉVITERNE, adj. des d. g. Immortel. *V. m.*

ÉVITERNITÉ, s. f. Éternité. *V. et inus.*

ÉVOCABLE, adj. des d. g. T. de pal. Qui se peut évoquer.

ÉVOCATION, s. f. Opération magique. — T. de pal. Action d'évoquer.

EVOCATOIRE, adj. des d. g. Qui a la vertu d'évoquer; qui sert de fondement à l'évocation.

ÉVODIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes. — T. de bot. Fagarier.

EVOLUER, v. n. T. de mar. Faire des évolutions.

EVOLUTION, s. f. T. d'art mil. Mouvement de troupes qui changent de disposition — T. de mar. Mouvement de vaisseaux de guerre pour un combat. — T. d'hist. nat. *Évolution organique*, développement des organes par l'accroissement.

ÉVONYMOÏDE, s. m. T. de bot. Bourreau des arbres, célastre grimpant qui étouffe les arbres.

ÉVOQUER, v. a. Appeler, faire apparaître des manes, des esprits, des ombres. — T. de pal. Tirer une cause d'un tribunal pour la porter devant un autre.

ÉVOQUÉ, ÉE, part.

ÉVOSME, s. f. T. de bot. Gentianelle.

ÉVULSION, s. f. T. de chir. Action d'arracher.

EX, prép. qui, avec le mot qui la suit, marque ce qu'une personne a été, le poste qu'elle a occupé. Ex. : *ex-ministre, ex-recteur*, etc.

EXACERBATION, s. f. T. de méd. Augmentation d'un paroxysme.

EXACORDE, s. m. T. de mus. *Voyez* HEXACORDE.

EXACT, TE, adj. Qui a de l'exactitude. *Historien exact.* — Régulier, ponctuel. *Exact à payer, au rendez-vous.* — Soigneux, minutieux. *Recherche, perquisition exacte.* — Où il n'y a point d'erreur. *Compte exact.* — Fidèle, conforme à l'événement. *Récit exact. Voilà l'exacte vérité.* (Volt.) — *Sciences exactes*, les mathématiques.

EXACTEMENT, adv. Avec exactitude. *Observe* exactement *la loi que je t'impose.* (Corn.)

EXACTEUR, s. m. Chez les anc. Romains, celui qui poursuivait les débiteurs; inspecteur des ouvriers; percepteur des droits; officier qui suivait les patients au supplice et qui veillait à leur exécution. — Celui qui, étant commis pour percevoir des droits, des impôts, se rend coupable d'exaction.

EXACTION, s. f. Action de percevoir par des voies injustes, d'exiger plus qu'il n'est dû.

EXACTITUDE, s. f. Assiduité, diligence, empressement; correction, régularité; précision, justesse; attention ponctuelle en faisant, etc. *Messieurs, quand je regarde avec* exactitude *l'inconstance du monde et sa vicissitude.* (Rac.)

EXAÈDRE, s. m. T. de géom. *Voyez* HEXAÈDRE.

EXAGÉRATEUR, s. m. Celui qui exagère.

EXAGERATIF, IVE, adj. Qui tient de l'exagération, où il y a de l'exagération.

EXAGERATION, s. f. Discours, expression qui exagère, hyperbole. — Fig. Excès factice. *Exagération de patriotisme*, etc. — T. de peint. Action de représenter les objets d'une manière trop chargée.

EXAGÉRÉ, s. m. Enthousiaste, fanatique, etc. Fém. *Exagérée.*

EXAGÉRÉ, ÉE, adj. Qui outre, exagère; où il y a de l'exagération. *Récit exagéré.*

EXAGÉRER, v. a. Représenter par des images les choses beaucoup plus grandes ou plus petites, plus louables ou plus mauvaises qu'elles ne sont en effet; grossir ou diminuer par les récits; amplifier. *Il plut du sang, je n'*exagère *point.* (La Font.)

EXAGÉRÉ, ÉE, part.

EXAGONE, adj. et s. T. de géom. *Voyez* HEXAGONE.

EXALTATION, s. f. Élévation du pape au pontificat. On dit aussi l'*exaltation de la croix.* — Fig. Exagération dans les idées, les sentiments; chaleur d'imagination, enthousiasme, fanatisme. — T. d'alg. Élévation d'une quantité à une de ses puissances. — T. de chim. Épuration au plus haut degré. — T. d'astrologie. Signe dans lequel un astre a le plus d'influence.

EXALTÉ, ÉE, adj. Plein d'enthousiasme, en mauvaise part. *Personne, tête exaltée.*

EXALTER, v. a. Élever par le récit; louer, vanter avec excès. *Exalter une personne, son mérite*, etc. — Porter à l'enthousiasme, au délire. — T. de chim. Porter une substance à son plus haut degré de force; augmenter la vertu d'un minéral. — *S'exalter*, v. pr. Se vanter avec excès; s'enthousiasmer.

EXALTÉ, ÉE, part.

EXAMEN, s. m. Recherche exacte; discussion, observation soigneuse; questions, interrogations pour apprécier la capacité.

EXAMINATEUR, s. m. Celui qui est chargé d'examiner.

EXAMINER, v. a. Rechercher exactement; discuter avec soin; peser mûrement; faire l'examen pour connaître. Examinez *ma vie et songez qui je suis.* (Rac.) — Regarder attentivement. Examine *leurs yeux.* (Rac.) — Faire subir un examen. — *S'examiner*, v. pr. S'étudier, se sonder, s'interroger soi-même; scruter sa conscience, faire son examen pour se confesser. — V. réc. Se considérer attentivement l'un l'autre, les uns les autres.

EXAMINÉ, ÉE, part.

EXANIE, s. f. T. de méd. et de chir. Chute de l'anus.

EXANTHEMATEUX, EUSE, adj. T. de méd. De l'exanthème. On dit aussi *Exanthématique.*

EXANTHÈME, s. m. T. de méd. Toute sorte d'éruption à la peau.

EXANTLATION, s. f. T. de phys. Action de faire sortir un fluide par le jeu de la pompe.

EXARCHAT, s. m. Dignité, territoire d'un exarque.

EXARQUE, s. m. Commandant en Italie pour les empereurs grecs; dignitaire dans l'église grecque, après le patriarche.

EXARRHÈNE, s. f. T. de bot. Myosote.

EXARTHRÈME, s. m., ou EXARTHOSE, s. f. T. de chir. Luxation de deux os articulés par diarthrose.

EXASPÉRATION, s. f. Action d'exaspérer, ses effets; état d'une personne exaspérée. — T. de méd.

Augmentation d'intensité des symptômes d'une maladie.

EXASPÉRER, v. a. Aigrir, irriter à l'excès. — *S'exaspérer*, v. pr. S'irriter excessivement.

Exaspéré, ée, part.

EXASTYLE, s. m. T. d'archit. Portique à six colonnes de front.

EXAUCEMENT, s. m. Action d'exaucer. *Inus.*

EXAUCER, v. a. Écouter favorablement et accorder.

Exaucé, ée, part.

EXCALÉFACTIF, IVE, adj. Qui chauffe, qui brûle. *Inus.*

EXCARNER, v. a. T. de peignier. Ôter le bois des dents, en faire l'épartement.

Excarné, ée, part.

EXCAVATION, s. f. Action de creuser; creux dans un terrain.

EXCAVE, adj. des d. g. Qui a été excavé. *Inus.*

EXCAVER, v. a. Creuser profondément. *Peu usité.*

Excavé, ée, part.

EXCÉDANT, s. m. Ce qui excède, va au-delà de...

EXCÉDANT, TE, adj. Qui excède. *Prix excédant.*

EXCÉDATION, s. f. Action d'excéder. *Inus.*

EXCÉDER, v. a. Outre-passer, aller au-delà de... — Traiter avec excès, en bien, et surtout en mal. — Fatiguer, importuner excessivement. — *S'excéder*, v. pr. Se fatiguer à l'excès, s'exténuer.

EXCELLEMMENT, adv. D'une manière excellente.

EXCELLENCE, s. f. Degré éminent de perfection. *L'excellence de leur génie.* (Volt.) —Titre d'honneur qu'on donne aux ministres, aux ambassadeurs, etc. *J'en connais beaucoup aujourd'hui... qui changeraient entre eux les simples excellences, s'ils osaient, en des majestés.* (La Font.) — *Par excellence*, exp. adv. Excellemment; de manière que ce qui paraît commun à plusieurs soit comme le caractère propre d'un seul. *Si le ciel t'eût, dit-il, donné* par excellence, *autant de jugement que de barbe au menton...* (La Font.)

EXCELLENT, TE, adj. Qui excelle; d'une qualité supérieure; exquis. *Mets, vin excellent.* — Très-bon. *Excellent homme, excellent livre.* — Qui a un grand talent. *On lui fait voir un cloître orné d'ouvrages, tous de la main d'un* excellent *peintre.* (La Br.)

EXCELLENTISSIME, adj. des d. g. Titre d'honneur. — Fam. Très-excellent.

EXCELLER, v. n. Surpasser par une qualité; avoir un degré éminent de perfection, de supériorité au-dessus des personnes de même profession, des choses de même genre. — *Exceller à, dans...*, avoir un talent prononcé, faire en perfection. *Tel* excelle *à rimer qui juge sottement.* (Boil.)

EXCENTRICITÉ, s. f. T. de géom. et d'astr. Distance entre les centres des cercles excentriques, entre le centre et le foyer de l'ellipse décrite par une planète.

EXCENTRIQUE, adj. m. T. de géom. Il se dit des cercles engagés l'un dans l'autre, et à centres différents.

EXCEPTÉ, prép. Hormis, à la réserve de... — *Excepté que*, si ce n'est que. = *Excepté, hors, hormis.* *Excepté* dénote une séparation par non-conformité; *hors* et *hormis* séparent par exclusion.

EXCEPTER, v. a. Ne pas comprendre dans un nombre, une règle, un choix, etc.; ne pas désigner pour être compris dans...

Excepté, ée, part.

EXCEPTION, s. f. Action par laquelle on excepte; ce qui doit être, ce qui est excepté. *Tous sans exception...* (La Font.)—T. de pal. Raison dont on s'appuie pour ne point répondre; motifs qui en exemptent. — *A l'exception de*, excepté, hormis.

EXCEPTIONNEL, LLE, adj. Qui renferme une exception.

EXCÈS, s. m. Excédant d'une quantité sur une autre. — Ce qui passe les bornes. *Excès de bonne chère, de travail, de douleur, de joie*, etc. *Et je n'ai mérité ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.* (Rac.) — Absol. Déréglement, débauche; vexations, cruautés. Se dit surtout au pl. — T. de pal. Outrage, violence. — *A l'excès*, exp. adv. Outre mesure. *Ses débordements (de l'homme) allèrent* à l'excès. (Boss.)

EXCESSIF, IVE, adj. Qui excède l'ordinaire, qui passe les bornes. *Froid, prix excessif. Les hommes sont excessifs en tout quand ils peuvent.* (Volt.)

EXCESSIVEMENT, adv. D'une manière excessive.

EXCIPER, v. n. T. de pal. Fournir des exceptions.

EXCIPIENT, s. m. Substance qui fait la base d'un médicament.

EXCISE, s. f. En Angleterre, impôt sur les boissons, l'huile; bureau de sa perception.

EXCISION, s. f. T. de chir. Action de couper une partie peu volumineuse.

EXCITABILITÉ, s. f. Faculté qu'ont les êtres vivants d'être sensibles à l'action des excitants.

EXCITANT, s. et adj. m. T. de méd. Toute substance qui sert à déterminer une accélération dans les phénomènes vitaux.

EXCITATEUR, s. m. Dans une communauté, celui qui réveille les autres. Fém. *Excitatrice.* — T. de phys. Instrument pour exciter les étincelles électriques.

EXCITATIF, IVE, adj. et s. m. T. de méd. Propre à exciter.

EXCITATION, s. f. T. de méd. Action d'exciter; ses effets; état d'un organe qui est excité.

EXCITATOIRE, adj. des d. g. T. de chancellerie apostolique. Qui excite à... *Lettre excitatoire.*

EXCITEMENT, s. m. T. de méd. Rétablissement de l'énergie et de l'action du cerveau.

EXCITER, v. a. Provoquer émouvoir. *Vos soldats, dont la vue excite la pitié, d'eux-mêmes en ces lieux ont laissé la moitié.* (Rac.) — Causer, faire naître. *Nul mets n'excitait leur envie.* (La Font.) — Encourager, animer, stimuler. — *Exciter à...*, porter à... *Et qu'a-t-il (l'âne) qui nous excite à rire?* (Boil.) — *S'exciter*, v. pr. Se stimuler. — V. réc. S'animer l'un l'autre, les uns les autres. = *Exciter, animer, encourager. Exciter*, c'est inspirer le désir ou réveiller la passion; *animer*, c'est pousser à l'action déjà commencée, en empêcher le ralentissement; *encourager*, c'est dissiper la crainte par l'espérance d'un succès.

Excité, ée, part.

EXCLAMATIF, IVE, adj. T. de gramm. Propre à l'exclamation.

EXCLAMATION, s. f. Cri d'admiration, de joie, de surprise, d'indignation. *Pardonnez-moi cette exclamation.* (La Font.) — Fig. de rhét. Ex.: *ô temps! ô mœurs!* — *Point d'exclamation*, qui se met après une exclamation (!).

EXCLURE, v. a. (Sur *conclure*). Empêcher d'être admis, d'obtenir; écarter, chasser, expulser, repousser, éloigner. *Je ne voudrais pas qu'elle (la philosophie) devînt un tyran qui exclût tout le reste.* (Volt.) — N'être pas compatible avec...

Exclu, ue, ou Exclus, use, part.

EXCLUSIF, IVE, adj. Qui tend à exclure; qui commande l'exclusion. — *Goût exclusif*, dominant, qui exclut tout autre goût.

EXCLUSION, s. f. Action d'exclure. — Acte par lequel on exclut. —T. de math. *Méthode d'exclusion*, manière de résoudre les problèmes en nombre, en rejetant d'abord et excluant certains nombres, comme n'étant pas propres à la solution de la question.

EXCLUSIVEMENT, adv. En excluant, en n'y comprenant pas.

EXCOMMUNICATION, s. f. Censure ecclésiastique avec retranchement du nombre des fidèles.

EXCOMMUNIÉ, ÉE, adj. et s. Retranché du nombre des fidèles.

EXCOMMUNIER, v. a. Retrancher de la communion de l'église.

Excommunié, ée, part.

EXCORIATEUR, adj. et s. m. Qui excorie. *Inus.*

EXCORIATION, s. f. T. de chir. Écorchure, plaie qui ne pénètre que légèrement la peau.

EXCORIER, v. a. Écorcher la peau, une membrane. — *S'excorier*, v. pr. Se dépouiller de son épiderme, en parlant de la peau.

Excorié, ée, part.

EXCORTICATION, s. f. Action d'ôter, d'enlever l'écorce.

EXCRÉATION, s. f. T. de méd. Crachement, action de cracher.

EXCRÉMENT, s. m. Tout ce qui est évacué du corps de l'animal comme superflu ou inutile, sécrétion; matières fécales. — Fig. La plus vile portion; l'être le plus mé-

Digitized by Google

prisable. *Va-t'en, chétif insecte, excrement de la terre.* (La Font.) — T. de phys. Ongles, cheveux, etc.

EXCRÉMENTEUX, EUSE, adj. *Voyez* EXCRÉMENTIEL.

EXCRÉMENTIEL, LLE, ou EXCRÉMENTITIEL, LLE, adj. T. de méd. Qui tient des excréments, les concerne.

EXCRÉTEUR, TRICE, adj. *Voyez* EXCRÉTOIRE.

EXCRÉTION, s. f. T. de méd. Sortie naturelle des humeurs nuisibles; matières évacuées.

EXCRÉTOIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui sert à l'excrétion. *Vaisseaux, conduits excrétoires.* — Il se dit aussi en parlant des plantes.

EXCROISSANCE, s. f. Tumeur, superfluité de chair, de matière sur quelque partie du corps de l'animal ou sur un végétal.

EXCRU, UE, adj. Il se dit des arbres qui ont pris leur croissance hors d'un bois. *Inus.*

EXCRUCIER, v. a. Tourmenter, affliger vivement. *Inus.*

EXCRUCIÉ, ÉE, part.

EXCUBITEUR, s. m. T. d'antiq. Garde du palais des empereurs.

EXCURSION, s. f. Course, irruption sur le pays ennemi. — Fig. Écart, digression. — T. d'astr. *Cercles d'excursion*, cercles parallèles à l'écliptique.

EXCUSABLE, adj. des d. g. Qui peut être excusé; digne d'excuse.

EXCUSATION, s. f. T. de pal. Raison qu'on allègue pour être déchargé d'une tutelle, etc.

EXCUSE, s. f. Raison pour excuser ou s'excuser, pour disculper ou se disculper. *Ah! toutes ces subtilités n'ont que des excuses frivoles.* (Mol.) — Prétexte pour ne pas faire, pour s'exempter de... *Or, d'aller lui dire non, sans quelque valable excuse, ce n'est pas comme on en use.* (La Font.) = *Excuse, pardon.* On fait *excuse* d'une faute apparente; on demande *pardon* d'une faute réelle.

EXCUSER, v. a. Disculper quelqu'un; admettre les excuses de...; pardonner, tolérer, supporter. *Je ne puis cette fois que je ne les excuse.* (Boil.) *S'excuser*, v. pr. Se disculper. — *S'excuser de faire quelque chose*, chercher à s'en dispenser. *Celui-ci s'en excusa.* (La Font.)

EXCUSÉ, ÉE, part.

EXCUSSION, s. f. T. de méd. Ébranlement, secousse.

EXEAT, s. m. Permission de changer de diocèse, de sortir.

EXÉCRABLE, adj. des d. g. Détestable, horrible, abominable. *Un serpent exécrable à sa haine me lie.* (Corn.) — Par ext. Extrêmement mauvais dans son genre.

EXÉCRABLEMENT, adverbe. D'une manière exécrable.

EXÉCRATION, s. f. Horreur qu'inspire ce qui est exécrable; personne, chose en exécration. — T. de théol. Accident par lequel une chose consacrée perd sa consécration. — Au pl. Imprécations blasphématoires.

EXÉCRATOIRE, adj. des d. g. T. de théol. De l'exécration.

EXÉCRER, v. a. Avoir en exécration, détester. *V. m.*

EXÉCRÉ, ÉE, part.

EXÉCUTABLE, adj. des d. g. Qu'on peut exécuter. *Inus.*

EXÉCUTANT, s. m. *Voyez* CONCERTANT.

EXÉCUTER, v. a. Mettre à exécution, à effet; accomplir. *Il avait autant d'audace pour exécuter un projet que de dextérité pour le conduire.* (Volt.) — Absol. *Est-il besoin d'exécuter? L'on ne rencontre plus personne.* (La Font.) — Faire mourir par ordre de justice. — *Exécuter quelqu'un*, saisir, faire saisir chez lui et faire vendre ses meubles. — *Exécuter militairement*, faire payer par force des contributions de guerre; punir de mort. — *Exécuter un pièce de musique*, la jouer, la chanter; *un ballet*, le danser. — *S'exécuter*, v. pr. Vendre pour se libérer; faire les sacrifices nécessaires; prévenir les décisions en s'y soumettant d'avance.

EXÉCUTÉ, ÉE, part.

EXÉCUTEUR, s. m. Celui qui exécute. *Tout prince sage doit souhaiter de n'être que* l'exécuteur *des lois.* (Fén.) — *Exécuteur testamentaire*, celui qui est chargé de l'exécution d'un testament. — *Exécuteur de la haute justice*, le bourreau. Fém. *Exécutrice.*

EXÉCUTIF, IVE, adject. Qui fait exécuter. *Pouvoir exécutif.*

EXÉCUTION, s. f. Action d'exécuter, dans tous les sens de ce verbe. *Il parle d'exécution et d'échafaud, devant un homme dont le père y a monté.* (La Br.) — Manière dont on exécute, surtout dans les arts. — *Homme d'exécution*, capable d'exécuter hardiment, qui ne s'effraie point des difficultés.

EXÉCUTOIRE, adj. des d. g. et s. m. T. de pal. Qui donne pouvoir d'exécuter judiciairement.

EXÈDRE, s. m. T. d'antiq. Lieu d'assemblée de savants et gens de lettres.

EXÉGÈSE, s. f. T. de litt. Explication, exposition claire.

EXÉGÈTES, s. m. pl. T. d'ant. Jurisconsultes, conseils des juges; interprètes en matière de religion.

EXÉGÉTIQUE, s. f. T. de math. Manière de trouver les racines d'une équation.

EXÉGÉTIQUE, adj. des d. g. Qui explique, sert à expliquer. *Méthode exégétique.* — *Théologie exégétique*, consacrée à l'explication de l'Écriture sainte.

EXEMPLAIRE, s. m. Modèle, prototype. Vieux en ce sens. — Copie imprimée d'un ouvrage. *On en tira cent exemplaires.* (Boil.)

EXEMPLAIRE, adj. des d. g. Qui donne l'exemple; proposé pour exemple; qui peut en servir. *Il faut mettre le poids d'une vie exemplaire dans les corrections qu'aux autres on veut faire.* (Mol.)

EXEMPLAIREMENT, adverb. D'une manière exemplaire.

EXEMPLE, s. m. Ce que les autres peuvent prendre pour règle de conduite; action vertueuse ou vicieuse qu'on doit imiter ou éviter. *Rien n'est si contagieux que l'exemple.* (Rochef.) — Chose pareille à celle dont il s'agit, et qui sert à la confirmer, rapprochement à l'appui. *Alléguer, citer un exemple.* — S. m. et f. Modèle d'écriture. — *Par exemple*, exp. adv. qui confirme ou établit la comparaison.

EXEMPT, s. m. Sorte d'officier de police civile ou militaire, chargé des arrestations. — Au pl. Gens d'église qui n'étaient pas soumis à la juridiction ordinaire.

EXEMPT, TE, adj. Qui n'est point sujet ou assujetti à... *Eux seuls seront exempts de la commune loi!* (La Font.) — Garanti, préservé. *Exempt de malheur*, etc.

EXEMPTER, v. a. Rendre exempt, affranchir; dispenser de... *Le soin que j'aurai pris, de soin m'exemptera.* (La Font.)

EXEMPTÉ, ÉE, part.

EXEMPTION, s. f. Action d'exempter, son effet; droit, grâce, privilège qui exempte. *Voyez* IMMUNITÉ.

EXEQUATUR, s. m. T. de prat. Ordre, ordonnance pour l'exécution d'un arrêt.

EXERCER, v. a. Dresser, former, instruire. *Exercer des soldats, des matelots.* — Donner de l'exercice. *Exercer son corps, ses jambes;* et fig., *son esprit, sa mémoire.* — Mettre en action, en exercice, en usage. *Exercer ses forces, ses talents.* — Pratiquer. *Exercer une profession, l'hospitalité.* — User de... *Exercer ses droits.* — Mettre à l'épreuve. *Exercer la patience de quelqu'un.* — *Exercer une charge*, en faire les fonctions. *Il ne faut ni art ni science pour exercer la tyrannie.* (La Br.) — V. n. Remplir les fonctions de sa charge. — *S'exercer*, v. pr. Prendre de l'exercice pour sa santé. — *S'exercer à...*, faire des actes fréquents pour acquérir un art, un talent, une habitude; s'appliquer à...; s'occuper de... *À soupirer on s'exerce bientôt.* (Desh.)

EXERCÉ, ÉE, part.

EXERCICE, s. m. Action par laquelle on s'exerce; jeu, travail; tout ce que l'on fait pour acquérir le talent, l'adresse, la force, etc. *C'est de là qu'ils avaient appris les exercices du corps.* (Boss.) — Pratique, habitude; fonctions d'une charge; évolutions militaires. — Fig. Peine, fatigue, embarras. — Au pl. Ce qu'on apprend dans les académies de danse, d'équitation, etc.; thèses, conférence sur les humanités; pratique de dévotion.

EXERCITANT, s. m. Celui qui fait l'exercice de la retraite. *Inus.*

EXERCITATION, s. f. Exercice théorique; mélange de dissertations sur une science, un art. *Inus.*

EXÉRÈSE, s. f. T. de chir. Opération par laquelle on enlève du corps tout ce qui lui est nuisible, inutile ou étranger.

EXERGUE, s. m. Espace au bas d'une médaille pour la date, l'inscription, etc.

EXERRHOSE, s. f. T. de méd. Écoulement par une transpiration insensible.

EXERT, TE, adj. T. de bot. Saillant hors du calice, etc.

EXFOLIATIF, IVE, adj. et s. m. T. de méd. Qui détermine l'exfoliation.

EXFOLIATION, s. f. T. de méd. Séparation par feuilles de la partie cariée d'un os. — T. de bot. Action des parties des plantes qui se détachent par feuillets.

EXFOLIER (S'), v. pr. T. de méd. et de bot. S'enlever par feuilles, par feuillets.

Exfolié, ée, part.

EXFUMER, v. a. T. de peint. Diminuer le trop grand éclat de quelque partie d'un tableau.

Exfumé, ée, part.

EXHALAISON, s. f. Ce qui s'exhale, émanation d'une substance, d'un corps.

EXHALANTS, s. m. pl. T. d'anat. Vaisseaux très-déliés.

EXHALATION, s. f. Action d'exhaler, d'opérer l'évaporation; ses effets.

EXHALATOIRE, s. f. Machine pour les salines.

EXHALER, v. a. Pousser hors de soi des vapeurs, des odeurs, des esprits. — Fig. *Exhaler sa douleur, sa colère*, etc., la dissiper en s'y abandonnant, en la manifestant. *Le superbe animal, agité de tourments,* exhale sa douleur *en longs mugissements.* (Boil.) — *S'exhaler*, v. pr. S'évaporer. — Fig. Se répandre au dehors. *C'était en ces discours que s'exhalait ma plainte.* (Rouss.)

Exhalé, ée, part.

EXHAUSSEMENT, s. m. T. d'archit. Élévation.

EXHAUSSER, v. a. T. d'archit. Élever; donner plus d'élévation.

Exhaussé, ée, part.

EXHAUSTION, s. f. Opération géométrique pour prouver l'égalité de deux grandeurs.

EXHÉRÉDATION, s. f. T. de dr. Action de déshériter; acte par lequel on déshérite; état d'une personne exhérédée.

EXHÉRÉDER, v. a. T. de dr. Déshériter.

Exhérédé, ée, part.

EXHIBER, v. a. Représenter en justice. — Fam. Tirer dehors; présenter, montrer.

Exhibé, ée, part.

EXHIBITION, s. f. T. de prat. Action d'exhiber.

EXHORTATIF, IVE, adj. Qui contient une exhortation. *Inus.*

EXHORTATION, s. f. Discours par lequel on exhorte; discours pour engager au bien, porter à la piété.

EXHORTER, v. a. Exciter, engager, porter à..., par le discours. *Il vous lui fait un beau sermon pour l'exhorter à patience.* (La Font.)

Exhorté, ée, part.

EXHUMATION, s. f. Action d'exhumer.

EXHUMER, v. a. Déterrer un corps; et fig., tirer de l'oubli.

Exhumé, ée, part.

EXHYDRIA, s. m. Vent violent poussé par un nuage qui crève.

EXIGEANT, TE, adj. Qui est dans l'habitude d'exiger trop de devoirs, d'attentions, etc.

EXIGENCE, s. f. Besoin, force de ce qui exige.

EXIGER, v. a. Demander par droit ou par force. *Les services qu'ils en exigent avec une dureté vraiment sauvage.* (Buff.) — Obliger, astreindre à...

Exigé, ée, part.

EXIGIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est exigible.

EXIGIBLE, adj. des d. g. Qu'on peut exiger.

EXIGU, UË, adj. Petit, modique, insuffisant. *Fam.*

EXIGUITÉ, s. f. Modicité, médiocrité, petitesse.

EXIL, s. m. Bannissement par ordre souverain; lieu de ce bannissement. — Fig. et fam. Absence d'un lieu où l'on voudrait être; séjour peu agréable; éloignement d'une personne aimée.

EXILÉ, ÉE, adj. et s. Qui est en exil.

EXILER, v. a. Envoyer en exil, bannir; et par ext., reléguer. *Je croyais, loin des lieux d'où ce prince m'exile...* (Boil.) — *S'exiler*, v. pr. S'absenter, s'éloigner.

Exilé, ée, part.

EXILITÉ, s. f. Petitesse, faiblesse. *V. m.*

EXISTANT, TE, adj. Qui existe.

EXISTÉE, s. f. T. de fleur. Anémone à peluche.

EXISTENCE, s. f. L'être actuel; état de ce qui existe; l'opposé de *néant. L'existence de notre âme nous est démontrée, ou plutôt nous ne faisons qu'un, cette existence et nous.* (Buff.) — La vie, sa durée; manière dont on vit. *Existence agréable, pénible. Je vous rends compte de toutes les misères de mon existence.* (Volt.)

EXISTER, v. n. Avoir l'être; être actuellement. *Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer.* (Volt.) — Se dit de la manière dont on vit, dont on jouit du sentiment de son existence. *Ce n'est qu'en s'occupant qu'on existe.* (Volt.) — *Il existe*, v. impers. On trouve, on voit. = *Exister, être, subsister. Être* convient à toutes sortes de sujets, substances ou modes; *exister* se dit plus particulièrement des substances, pour en marquer l'être réel; *subsister* s'applique également aux substances et aux modes, mais avec un rapport de la durée de leur être.

EXOACANTHE, s. f. T. de bot. Plante voisine des échinophores.

EXOCARPE, s. m. T. de bot. Arbre de la terre de Van-Diémen.

EXOCET, s. m. T. d'hist. nat. Poisson de la division des abdominaux, poisson volant.

EXOCHE, s. m. T. de méd. Tubercule hors de l'anus. *Inus.*

EXOCHNATES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Ordre de crustacés.

EXOCYSTE, s. m. T. de méd. Renversement de la vessie urinaire.

EXODE, s. m. Second livre du Pentateuque, contenant l'histoire de la sortie d'Égypte. — Chez les anciens Grecs, l'une des quatre parties de la tragédie, qui renfermait le dénouement et la catastrophe. — Chez les anciens Romains, farce qu'on jouait après la tragédie.

EXODIAIRE, s. m. T. d'antiq. Farceur qui jouait dans l'exode.

EXOGÈNES, s. m. pl. T. de bot. Végétaux vasculaires.

EXOINE, s. m. T. de pal. Certificat d'impossibilité de présence, de comparoir en justice. *V. m.*

EXOINER, v. a. T. de pal. Excuser l'absence. *V. m.*

Exoiné, ée, part.

EXOINEUR, s. m. T. de pal. Celui qui excuse l'absence. *V. m.*

EXOMÈTRE, s. m. T. de méd. Renversement de la matrice.

EXOMIDE, s. m. T. d'antiq. Manteau à une seule manche des philosophes cyniques, des esclaves.

EXOMOLOGÈSE, s. f. Dans la primitive église, confession, pénitence publique.

EXOMPHALE, s. f. T. de méd. Hernie ombilicale.

EXOPHTHALMIE, s. f. T. de méd. Sortie de l'œil de son orbite.

EXORABLE, adj. des d. g. Qui peut être fléchi par des prières. *Rendez-la, comme vous, à mes vœux* exorable. (Corn.)

EXORBITAMMENT, adverbe. D'une manière exorbitante, excessivement.

EXORBITANT, TE, adj. Démesuré, énorme, excessif; étonnant, extraordinaire, prodigieux.

EXORCISER, v. a. Chasser les démons par l'exorcisme.

Exorcisé, ée, part.

EXORCISME, s. m. Cérémonie pour chasser les démons.

EXORCISTE, s. m. Celui qui fait les exorcismes; celui qui est promu au 3e. des ordres mineurs.

EXORDE, s. m. Première partie d'un discours oratoire.

EXOSPORE, s. m. T. de bot. Plante épiphyte.

EXOSTÈME, s. m. T. de bot. Quinquina.

EXOSTOSE, s. f. T. de chir. Tumeur osseuse, contre nature, sur un os. — T. de bot. Excroissance sur le tronc, les branches d'un arbre.

EXOSTOSER (S'), v. pr. Se former en exostose.

Exostosé, ée, part.

EXOTÉRIQUE, adj. des d. g. Vulgaire, extérieur, public, commun; l'opposé d'*acroatique*.

EXOTIQUE, adj. des d. g. Étranger; qui n'est pas naturel au

pays; qui n'y croît pas; l'opposé d'*indigène*.

EXPANSIBILITÉ, s. f. T. de phys. Disposition à s'étendre; propriété en vertu de laquelle certains fluides tendent sans cesse à occuper un plus grand espace.

EXPANSIBLE, adj. des d. g. Qui peut s'étendre, se dilater.

EXPANSIF, IVE, adj. Qui a la force de s'étendre ou d'étendre. — Fig. *Ame expansive*, qui aime à s'épancher.

EXPANSION, s. f. T. de phys. Action, état d'un corps, d'un fluide qui se dilate. — T. d'anat. Prolongement d'une partie principale. — T. de bot. Prolongement d'une plante ou d'une partie d'une plante.

EXPATRIATION, s. f. Action de s'expatrier; état de celui qui est expatrié. *Inus.*

EXPATRIER, v. a. Obliger quelqu'un à quitter sa patrie. — *S'expatrier*, v. pr. Quitter sa patrie pour s'établir ailleurs.

EXPATRIÉ, ÉE, part.

EXPECTANT, TE, adj. et s. m. Qui a une expectative, qui a droit d'attendre, d'espérer. — *Médecine expectante*, qui attend pour agir, les opérations, les révolutions, les crises, etc., de la nature.

EXPECTATIF, IVE, adj. Qui autorise à espérer, à attendre. *Grâce expectative. Inus.*

EXPECTATION, s. f. Attente d'un grand événement. *Inus.* — T. de méd. Médecine expectante.

EXPECTATIVE, s. f. Attente, espérance fondée; droit de survivance; bref pour promettre un bénéfice; acte d'un candidat pour le doctorat en théologie.

EXPECTORANT, TE, adject. et s. m. T. de méd. Qui facilite ou provoque l'expectoration.

EXPECTORATION, s. f. T. de méd. Action d'expectorer.

EXPECTORER, v. a. Cracher, chasser des parois des bronches, des vésicules pulmonaires, de la poitrine, les mucosités, etc.

EXPECTORÉ, ÉE, part.

EXPÉDIENT, s. m. Moyen de terminer; conciliation. *Le trop d'expédients peut gâter une affaire.* (La Font.) — Adj. m. *Il est expédient*, il est à propos, nécessaire. = *Expédient*, *ressource*. L'*expédient* est ce qui tire d'embarras; la *ressource*, ce qui répare une perte. L'*expédient* suppose un obstacle à vaincre; la *ressource* présente l'idée d'un mal à réparer.

EXPEDIER, v. a. Terminer promptement. *Expédier une affaire.* — *Expédier un courrier*, le dépêcher; *des marchandises*, les envoyer. — *Expédier quelqu'un*, le servir de suite; finir l'affaire qui le concerne; le tuer. *Permettez qu'en forme commune la parque m'expédie.* (La Font.) — T. de prat. *Expédier un acte*, le délivrer revêtu des formes nécessaires. *Passez chez votre notaire, afin qu'il expédie ce que vous savez.* (Mol.)

EXPÉDIÉ, ÉE, part.

EXPÉDITEUR, s. m. T. de comm. Celui qui est chargé d'expédier des marchandises.

EXPÉDITIF, IVE, adj. Qui expédie, dépêche, fait vîte.

EXPÉDITION, s. f. Action d'expédier; célérité d'exécution, diligence. *Homme d'expédition.* — Entreprise de guerre; envoi, transmission, livraison de marchandises; copie légale, d'un acte. — Au pl. Dépêches, instructions, etc.

EXPÉDITIONNAIRE, s. m. Celui qui est chargé de faire des copies officielles; commis, copiste. — Adj. m. *Banquier expéditionnaire*, qui fait venir des expéditions de Rome. *Voyez* EXPÉDITEUR.

EXPÉRIENCE, s. f. (*Sans pl.*) Connaissances acquises par l'usage. *Les résultats de nos sensations combinés, ordonnés et suivis, sont ce qu'on appelle l'expérience.* (Buff.) — (*Avec pl.*) Action d'expérimenter; épreuve faite à dessein ou par hasard; essai. *Je n'ai pas suivi ces expériences plus loin.* (Buff.) = *Expérience*, *essai*, *épreuve*. L'*expérience* regarde la vérité des choses; l'*essai*, leur usage; l'*épreuve*, leurs qualités.

EXPÉRIMENTAL, LE, adj. Fondé sur, qui procède par l'expérience. *Physique expérimentale.*

EXPÉRIMENTÉ, ÉE, adject. Éprouvé, instruit par l'expérience; qui a de l'expérience. *Il était expérimenté...* (La Font.)

EXPÉRIMENTER, v. a. Éprouver, faire l'expérience de...

EXPÉRIMENTÉ, ÉE, part.

EXPERT, s. m. Celui qui est choisi pour faire un rapport d'estimation, d'appréciation, d'examen. *Un expert est nommé...* (Rac.)

EXPERT, TE, adj. Fort versé, fort expérimenté dans un art; habile par la pratique. *Arbitre expert sur tous les cas.* (La Font.)

EXPERTISE, s. f. Visite, opération, procès-verbal, des experts.

EXPERTISME, s. m. Visite et rapport d'experts. *Inus.*

EXPIATEUR, s. m. Celui qui expie. *Inus.*

EXPIATION, s. f. Action d'expier; cérémonies pour expier, appaiser le courroux du ciel. *Dès qu'il y eut des religions établies, il y eut des expiations.* (Volt.)

EXPIATOIRE, adj. des d. g. Qui expie. *Sacrifice expiatoire.*

EXPIER, v. a. Réparer un crime envers la divinité, une faute envers les hommes, par une peine, etc. *Allons de ce cher fils embrasser ce qui reste, expier la fureur d'un vœu que je déteste.* (Rac.)

EXPIÉ, ÉE, part.

EXPILATION, s. f. T. de dr. soustraction des biens d'une succession vacante.

EXPIRANT, TE, adj. Qui expire, qui est près d'expirer.

EXPIRATEUR, adj. m. T. d'anat. Il se dit des muscles qui, dans les fortes expirations, contribuent par leur contraction simultanée à resserrer les parois thoraciques.

EXPIRATION, s. f. Action de rendre l'air qu'on avait aspiré. — Fin d'un terme, échéance. — T. de chim. Évaporation de ce qu'il y a de plus subtil dans un corps.

EXPIRER, v. a. Rendre l'air aspiré. — V. n. (*Avec l'auxiliaire avoir.*) Mourir, rendre l'âme, le dernier soupir. — Par anal. *Je sentis le reproche expirer dans ma bouche.* (Rac.) — Fig. (*Avec l'auxiliaire être*). Prendre fin, arriver au terme, échoir.

EXPIRÉ, ÉE, part.

EXPLANAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Polypiers lamellifères.

EXPLÉTIF, IVE, adj. T. de gramm. Il se dit des mots qui entrent dans les phrases sans être nécessaires au sens. Ex. : *Prenez-moi cet enfant.*

EXPLICABLE, adj. des d. g. Qui peut être expliqué. Il s'emploie surtout avec la négative.

EXPLICATIF, IVE, adj. Qui explique le sens.

EXPLICATION, s. f. Discours qui explique ce qui est obscur; exposition, interprétation, développement, commentaire, glose; renseignement; éclaircissement dans une querelle.

EXPLICITE, adj. des d. g. Clair, distinct, développé; net, précis, formel; le contraire d'*implicite*.

EXPLICITEMENT, adv. En termes clairs, précis, formels.

EXPLIQUER, v. a. Interpréter, éclaircir, donner l'intelligence; commenter, débrouiller, développer, faire comprendre; déclarer, exposer, faire connaître. *Devant elle a grand bruit ils expliquent la chose.* (Boil.) — *S'expliquer*, v. pr. Dire, s'énoncer; faire connaître nettement sa pensée, ses intentions. — En parlant des choses, devenir clair, évident, manifeste. — V. réc. Avoir ensemble une explication.

EXPLIQUÉ, ÉE, part.

EXPLOIT, s. m. Action de guerre signalée, mémorable. *Ce roi, que l'Orient tout plein de ses exploits, peut nommer justement le dernier de ses rois.* (Rac.) — Assignation, déclaration par huissier. *Tu porterais au père un faux exploit.* (Rac.)

EXPLOITABLE, adj. des d. g. Qui peut être débité, façonné, mis en œuvre, cultivé; qui peut être saisi, vendu par justice.

EXPLOITANT, adj. m. *Huissier exploitant*, qui exploite.

EXPLOITATION, s. f. Action d'exploiter des terres, des bois, des mines, etc.

EXPLOITER, v. a. Débiter, employer, façonner, mettre en œuvre; cultiver, faire valoir, mettre, tenir en valeur. — *Exploiter les bois*, les abattre; *une mine*, en tirer le minéral. — V. n. T. de prat. Donner ou faire des exploits.

EXPLOITÉ, ÉE, part.

EXPLOITEUR, s. m. Celui qui exploite des terres, etc.

EXPLORATEUR, s. m. Celui

Digitized by Google

qui va à la découverte d'un pays; espion près d'une cour étrangère.

EXPLORATION, s. f. Action d'explorer. *Inus.* — T. de méd. Action d'examiner attentivement les symptômes d'une maladie, de sonder une plaie, un ulcère.

EXPLORATIVEMENT, adv. En explorant. *Inus.*

EXPLORER, v. a. Parcourir avec soin, visiter, examiner.

Exploré, ée, part.

EXPLOSION, s. f. Éclat, bruit, mouvement subit de ce qui s'enflamme et déplace ce qui l'entoure. — Fig. Mouvement impétueux, vainqueur des efforts faits pour le réprimer; énergie subite des passions gênées ou non développées.

EXPOLIATION, s. f. T. de jard. Retranchement des parties mortes d'un arbre, d'un arbrisseau.

EXPOLITION, s. f. Fig. de rhét. Différentes expressions d'une même idée pour la faire mieux connaître.

EXPONCE, s. f. T. de dr. Abandon volontaire d'une succession surchargée de redevances. *V. m.*

EXPONENTIEL, LLE, adj. T. d'alg. Qui a un exposant, qui est élevé à une puissance marquée par un exposant.

EXPORTATEUR, s. m. Celui qui exporte.

EXPORTATION, s. f. Action d'exporter; marchandises exportées.

EXPORTER, v. a. Transporter des marchandises hors d'un pays.

Exporté, ée, part.

EXPOSANT, s. m. T. d'alg. Nombre qui exprime le rapport de deux autres ou le degré de puissance d'une quantité.

EXPOSANT, TE, adj. et s. Qui expose un fait ou ses prétentions, ses droits dans une requête.

EXPOSÉ, s. m. Ce qu'on expose dans une requête, une pétition; narration, récit, détail.

EXPOSER, v. a. Découvrir, étaler, faire voir, mettre en vue, montrer, au prop. et au fig. *Exposer des tableaux, des criminels. Mais je t'expose ici mon âme toute nue.* (Rac.) — Placer, situer, tourner de certain côté. *Exposer au nord, au midi.* — Abandonner, délaisser, livrer à la merci publique. *Exposer un enfant.* — Aventurer, hasarder, risquer; mettre en danger, en péril. *Exposer sa fortune, sa vie.* — Dire, déduire, réciter, raconter; expliquer, interpréter, faire entendre; déclarer, représenter. — *Exposer de la fausse monnaie*, la débiter. — *S'exposer*, v. pr. Se mettre en péril. — *S'exposer à...*, se mettre au hasard de...

Exposé, ée, part.

EXPOSITEUR, s. m. Celui qui distribue de la fausse monnaie. Fém. *Expositrice. Inus.*

EXPOSITION, s. f. Action d'exposer, ses effets; étalage, montre; encan, vente publique; placement, position, site, situation; abandon, délaissement. *La loi des douze tables avait statué sur l'exposition des enfants.* (Montesq.) — Exposé, récit, narré, détail; interprétation, explication; déclaration. *Voyez* Explication. — T. de pal. Temps pendant lequel des criminels sont exposés sur une place publique.

EXPRÈS, s. m. Commissionnaire, courrier, messager. — Adv. À dessein, avec intention, à certaine fin. *L'un perd exprès au jeu son présent déguisé.* (Corn.)

EXPRÈS, ESSE, adj. Précis, formel. *Loi, défense expresse.*

EXPRESSÉMENT, adv. D'une manière expresse.

EXPRESSIF, IVE, adj. Énergique; significatif.

EXPRESSION, s. f. Action d'exprimer le suc, le jus, en serrant; pressurage; succion; suc, jus exprimés. — Mot, parole, terme; manière de s'exprimer; choix et arrangement de termes. *Et la stérilité de son expression fait mourir à tous coups la conversation.* (Mol.) — Fig. Ce qui peint, exprime, fait sentir, comprendre, communique le sentiment, la pensée. — T. d'arts. Représentation vive et naturelle des passions, des traits, etc. = *Expression, mot.* Le *mot* est un assemblage de lettres; l'*expression* est une alliance de mots.

EXPRIMABLE, adj. des d. g. Qui peut être dit, exprimé.

EXPRIMER, v. a. Tirer le suc, le jus en pressant; pressurer, sucer. — Dire, énoncer, exposer, expliquer, rendre par le discours; peindre, représenter les idées; rendre les pensées. *Quelquefois le silence exprime plus que tous les discours.* (Montesq.) — T. d'arts. Donner l'expression de l'expression; représenter au naturel, avec âme et vérité. — *S'exprimer*, v. pr. S'énoncer bien ou mal.

Exprimé, ée, part.

EX-PROFESSO, exp. adv. Exprès; avec une grande attention; avec toute l'érudition possible.

EXPROPRIATION, s. f. Action d'exproprier; privation, exclusion de la propriété.

EXPROPRIER, v. a. Priver, exclure, dépouiller de la propriété.

Exproprié, ée, part.

EXPULSER, v. a. Chasser, bannir; renvoyer, mettre dehors; congédier, écarter, éconduire, éloigner, éliminer, exclure. — T. de pal. Chasser par autorité de justice. — T. de méd. Faire évacuer.

Expulsé, ée, part.

EXPULSIF, IVE, T. de méd. Qui pousse dehors.

EXPULSION, s. f. Action d'expulser, de chasser; ses effets; congé, renvoi, éloignement, exclusion, bannissement. *Après l'expulsion des décemvirs...* (Montesq.) — T. de méd. Excrétion, évacuation.

EXPULTRICE, adj. f. T. de méd. *Force expultrice*, qui a la vertu d'expulser.

EXPURGATION, s. f. T. d'astr. Émersion.

EXPURGATOIRE, adj. m. *Index expurgatoire*, liste, catalogue, de livres défendus à Rome avant d'être corrigés.

EXQUIMA ou QUIMA, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de sapajou.

EXQUIS, SE, adj. Excellent dans son espèce. *Il était tempérant plus qu'il n'eût voulu l'être, quand il voyait un mets* exquis. (La Font.)

EXQUISEMENT, adv. D'une manière exquise. *Inus.*

EXSANGUIN, INE, adj. T. de méd. Privé de sang.

EXSICCATION, s. f. T. de chim. Desséchement.

EXSTIPULACÉ, ÉE, adj. *Voy.* Exstipulé.

EXSTIPULÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui n'a point de stipule.

EXSUCCION, s. f. T. de méd. Action de sucer.

EXSUDATION, s. f. T. de méd. Action de suer; sueur critique.

EXSUDER, v. n. T. de méd. Sortir en forme de sueur.

EXTANT, TE, adj. T. de prat. Qui est en nature.

EXTASE, s. f. Admiration, ravissement, suspension des sens, transport de l'ame. — T. de méd. Maladie qui prive du mouvement et du sentiment.

EXTASIÉ, ÉE, adj. Ravi en extase, transporté d'admiration, hors de soi.

EXTASIER, v. a. Ravir, transporter. — V. n. Éprouver une vive admiration. *Chaque vers qu'il entend le fait* extasier. (Boil.) — *S'extasier*, v. pr. Tomber en extase; être ravi en extase. *Il s'extasie, il admire les cieux...* (Rouss.)

Extasié, ée, part.

EXTATIQUE, adj. des d. g. Causé par l'extase, qui en tient.

EXTEMPORANÉ, ÉE, adj. T. de pharm. Il se dit des médicaments composés sur-le-champ.

EXTENDEUR, adj. et s. m. Qui a la faculté d'étendre. *Inus.*

EXTENSEUR, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui sert à étendre.

EXTENSIBILITÉ, s. f. T. de phys. Qualité, propriété des corps extensibles.

EXTENSIBLE, adj. des d. g. T. de phys. Qui peut s'étendre.

EXTENSION, s. f. Action, état de ce qui s'étend; propriété des corps extensibles; allongement, élargissement, prolongement; expansion; dilatation; augmentation de volume; l'opposé de *contraction.* — Fig. Addition, prolongation; augmentation; développement, explication; étendue donnée au sens d'un mot, d'une locution, d'une phrase, d'une clause, d'une loi, etc. — T. de chir. Action de tirer un membre luxé, fracturé, pour le remettre dans sa situation naturelle.

EXTÉNUATION, s. f. Affaiblissement, amaigrissement, dépérissement; diminution graduée de l'embonpoint, des forces. — T. de litt. Le contraire de l'*hyperbole.* — T. de prat. Adoucissement de l'énoncé.

EXTÉNUÉ, ÉE, adj. Affaibli, amaigri, dont les forces sont épuisées. *Une armée* exténuée *de lassitude et de faim.* (Volt.)

Digitized by Google

EXTÉNUER, v. a. Affaiblir peu à peu, amaigrir, ôter la vigueur, détruire les forces; diminuer. — *S'exténuer*, v. pr. Épuiser ses forces, son tempérament, par le travail, la fatigue, les excès.

Exténué, ée, part.

EXTÉRIEUR, s. m. Superficie, surface; ce qui est au dehors, en général. — Par ext. Apparence, mine, air, dehors, maintien. *Cette affectation d'un grave* extérieur. (Mol.) — *A l'extérieur*, exp. adv. Au dehors; en apparence. = *Extérieur, dehors, apparence.* L'*extérieur* est ce qui se voit; il fait partie de la chose : le *dehors* est ce qui environne la chose; il en approche le plus : l'*apparence* est l'effet que la vue de la chose produit. Au fig., *extérieur* se dit de l'air et de la physionomie; *dehors*, des manières; *apparence*, de la conduite.

EXTÉRIEUR, RE, adj. Qui est au dehors; visible, apparent. *Il y avait entre eux des distinctions* extérieures. (La Br.)

EXTÉRIEUREMENT, adv. À l'extérieur, au dehors; en apparence, selon les apparences.

EXTÉRIORITÉ, s. f. T. dogmatique. État, qualité de ce qui est extérieur; superficie.

EXTERMINATEUR, adj. et s. m. Qui extermine. *Ainsi le glaive fidèle de l'ange* exterminateur *plongea dans l'ombre éternelle un peuple profanateur.* (Rouss.)

EXTERMINATION, s. f. Destruction entière, renversement total, ruine absolue, anéantissement.

EXTERMINER, v. a. Détruire, faire périr entièrement, renverser totalement, ruiner de fond en comble, anéantir. — Par ext. Abolir, déraciner, éteindre, extirper.

Exterminé, ée, part.

EXTERNE, s. m. Élève qui n'est pas à demeure dans un collége, dans une pension; l'opposé d'*interne*.

EXTERNE, adj. des d. g. Extérieur; du dehors.

EXTINCTIF, IVE, adj. Qui éteint.

EXTINCTION, s. f. Action d'éteindre, ses effets; état de ce qui est éteint. — Fig. Anéantissement, ruine entière; cessation, fin; abolition, rémission; amortissement, remboursement. — *Extinction de voix*, impossibilité de produire des sons articulés.

EXTIRPATEUR, s. m. Celui qui extirpe. *Extirpateur de vices.*

EXTIRPATION, s. f. Action d'extirper, de déraciner; éradication, déracinement. — Fig. Destruction entière.

EXTIRPER, v. a. Arracher avec la racine. — Fig. Abolir, détruire, éteindre, exterminer, faire périr entièrement. *Alors sans paraître inhumains nous pourrons* extirper *leur race.* (Rouss.) — T. de chir. Arracher, ôter entièrement. = *Extirper, déraciner. Extirper* indique l'action d'enlever avec force un corps adhérant fortement; *déraciner* désigne l'action seule de détacher les racines ou les liens qui retiennent le corps, qui reste à la même place.

Extirpé, ée, part.

EXTISPICE, s. m. T. d'antiq. Augure qui consultait les entrailles; ses présages.

EXTISPISCINE, s. f. T. d'antiq. Art de l'extispice.

EXTORQUER, v. a. Tirer, saisir, obtenir par force ou par menace. *Des présents, qu'à l'abri de la magistrature, le mari quelquefois des plaideurs* extorquait. (Boil.)

Extorqué, ée, part.

EXTORSION, s. f. Action d'extorquer; exaction, concussion.

EXTRA-AXILLAIRES, adj. f. pl. T. de bot. Il se dit de fleurs qui naissent à côté de l'aisselle des feuilles. *Voyez* Extraxillaire.

EXTRAC, adj. m. *Voyez* Estrac.

EXTRACTIF, s. m. T. de chim. Substance qui entre dans la composition des végétaux. *Voyez* Extrait.

EXTRACTIF, IVE, adj. Qui a la vertu de tirer, d'extraire. — *Sucs extractifs*, principes tirés des végétaux.

EXTRACTION, s. f. Action d'extraire, de tirer; expression, pressurage, succion. — Fig. Naissance, origine, race, parenté, famille, maison, condition. — T. de chir. Action de tirer, d'extraire du corps quelque chose de nuisible ou d'étranger. — T. de chim. Action de tirer les principes des mixtes. — T. de math. Action de tirer les racines d'un nombre.

EXTRACTO-RÉSINEUX, EUSE, adj. T. de chim. De la nature de l'extractif et de la résine.

EXTRADITION, s. f. Remise des prisonniers, des criminels, à leur gouvernement.

EXTRADOS, s. m. T. d'archit. Côté extérieur d'une voûte opposé à la douelle.

EXTRADOSSÉ, ÉE, adj. T. d'archit. Il se dit d'une voûte dont le dehors n'est pas brut.

EXRAFOLIAIRE, adj. des d. g. Sous la feuille. *Inus.*

EXTRAIRE, v. a. Faire l'extraction; exprimer, pressurer, sucer. — Fig. Prendre la substance, réduire en précis, faire l'abrégé; dépouiller, copier, transcrire. — T. de chir. Tirer du corps ce qui lui est nuisible ou étranger. — T. de chim. Tirer d'un mixte. — T. de math. Trouver la racine d'un nombre.

Extrait, te, part.

EXTRAIT, s. m. Chose tirée d'une autre. *Quintessence d'atôme, extrait de la lumière.* (La Font.) — Épitome, précis, abrégé, sommaire; copie, dépouillement, expédition, transcription. — T. de chim. Sel, esprit, produit d'une dissolution. — T. de loterie. Mise sur un numéro; ce numéro gagnant.

EXTRAJUDICIAIRE, adj. des d. g. T. de dr. Qui n'est pas relatif au procès actuel; hors des formes de la procédure.

EXTRAJUDICIAIREMENT, adverbe. T. de dr. Hors des formes judiciaires.

EXTRAORDINAIRE, s. m. Ce qui ne se fait pas ordinairement; l'opposé de *commun*, d'*ordinaire*, d'*usité*; nouvelle fraîche; fonds pour les dépenses extraordinaires; ces dépenses.

EXTRAORDINAIRE, adj. des d. g. Nouveau, qui n'est pas selon l'ordre commun, rare, singulier. *Les événements les plus* extraordinaires *dans la nature, et qui arrivent le plus rarement, arrivent cependant aussi nécessairement que les choses ordinaires.* (Buff.) — Grand, illustre, insigne, éclatant, mémorable, merveilleux, signalé; peu commun, soit en bien, soit en mal. *Ces temps étaient destinés à des sentiments et à des actions* extraordinaires. (Volt.) — Fortuit, inopiné, imprévu; qui n'est pas commun, ou selon la pratique, l'usage ordinaire. *Il est aussi ordinaire de voir changer les goûts qu'il est* extraordinaire *de voir changer les inclinations.* (Rochef.) — Original, ridicule, bizarre, choquant, extravagant. *Démarche, propos* extraordinaires. — Qui a quelque chose de plus que l'ordinaire. *Ambassadeur* extraordinaire.

EXTRAORDINAIREMENT, adverbe. Contre l'ordinaire, d'une façon extraordinaire, d'une manière peu commune; étonnamment, prodigieusement, excessivement, exorbitamment, fortuitement, inopinément, contre toute attente; bizarrement, ridiculement, d'une façon choquante, extravagante.

EXTRAPASSÉ, ÉE, adj. *Voyez* Strapassé.

EXTRA-SÉCULAIRE, adj. des d. g. Qui a vécu plus d'un siècle.

EXTRAVAGAMMENT, adverbe. Avec extravagance, d'une manière extravagante.

EXTRAVAGANCE, s. f. Action, discours extravagant; étourderie, folie, bizarrerie, impertinence; égarement, délire. *Il (le citoyen obscur) regarde sans envie ce qu'il ne pourrait souhaiter sans* extravagance. (Mass.)

EXTRAVAGANT, TE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Fou, bizarre, fantasque, insensé; contre la raison, le bon sens. *Combien la rage de dire des choses nouvelles a fait dire de choses* extravagantes! (Volt.)

EXTRAVAGANTES, s. f. pl. Constitutions des papes ajoutées au corps du droit canon.

EXTRAVAGUER, v. n. Penser, parler, agir sans raison ni sens; faire des folies, des extravagances; être en délire.

EXTRAVASATION, s. f. *Voyez* Extravasion.

EXTRAVASER, v. a. T. de chim., etc. Tirer du vase. — *S'extravaser*, v. pr. Sortir des vaisseaux, des veines, et s'épancher.

Extravasé, ée, part.

EXTRAVASION, s. f. T. de méd. et de bot. Épanchement hors des conduits naturels.

EXTRAVERSION, s. f. T. de

chim. Action de rendre manifeste ce qu'il y a de salin, d'alcali, d'acide dans un corps mixte.

EXTRAXILLAIRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui naît hors de l'aisselle des feuilles.

EXTRÊME, s. m. L'opposé, le contraire. — Au pl. T. de math. Le premier et le dernier termes. — *A l'extrême*, exp. adv. Au comble de l'exagération; au pire.

EXTRÊME, adj. des d. g. Qui donne dans l'excès, en parlant des personnes. — Hors de raison, outre mesure. *Les choses extrêmes sont pour nous comme si elles n'étaient pas.* (Pasc.) — Monté au dernier point, porté au plus haut degré; excessif, très-grand. *Déployez en son nom cet étendard fatal, des extrêmes périls ordinaire signal.* (Rac.)

EXTRÊMEMENT, adv. Beaucoup, au dernier point.

EXTRÊME-ONCTION, s. f. L'un des sept sacremeuts, application des saintes huiles sur un malade en danger.

EXTREMIS (IN), exp. adv. T. de prat. *Disposition in extremis*, faite à l'article de la mort.

EXTRÉMITÉ, s. f. Le bout, la dernière partie d'une chose; fin, terme de lieu, d'espace. *Salomon avait porté la gloire de son nom jusqu'aux extrémités de la terre.* (Mass.) — Le dernier terme d'un espace de temps, le dernier moment; abois, agonie, le moment de la mort. *Il était malade à l'extrémité.* (Volt.) — Indigence, détresse, misère affreuse, pénurie absolue; situation désespérante. *Ils étaient réduits aux extrémités de la famine.* (Volt.) — Excès d'emportement, de violence; excès, en général. *Porter tout à l'extrémité.* — *Pousser quelqu'un à l'extrémité*, le réduire à ne savoir plus que faire, que dire. — *Extrémités du corps*, parties attachées au tronc. — *Extrémités du cheval*, parties inférieures de ses quatre jambes.

EXTRINSÈQUE, adj. des d. g. Qui vient du dehors; qui n'est pas inhérent. — *Valeur extrinsèque*, fictive d'une monnaie.

EXTUMESCENCE, s. f. T. de méd. Commencement d'enflure.

EXUBÉRANCE, s. f. Surabondance; abondance inutile. *Exubérance de végétation, de style.*

EXUBÉRANT, TE, adj. Surabondant, superflu, redondant.

EXULCÉRATIF, IVE, adj. T. de méd. Qui forme des ulcères.

EXULCÉRATION, s. f. T. de méd. Commencement d'ulcère.

EXULCÉRER, v. a. Causer des ulcères. — Fig. Blesser; piquer fortement. Peu usité en ce sens.

EXULCÉRÉ, ÉE, part.

EXULTATION, s. f. Tressaillement de joie. *V. m.*

EXULTER, v. n. Sauter, tressaillir de joie. *V. m.*

EXUTOIRE, s. f. T. de méd. Ulcère artificiel.

EX-VOTO, s. m. Offrande promise par un vœu, placée dans une église pour acquitter un vœu.

EYLAIS, s. m. T. d'hist. nat. Arachnide acaride.

EYRA, subst. m. T. d'hist. nat. Mammifère du Paraguai, qui appartient au genre des chats.

EYSTATE, s. m. T. de bot. Grand arbre de la Cochinchine.

EZAN, s. m. Proclamation de la prière en Turquie.

EZTERI, s. m. T. d'hist. nat. Jaspe vert d'Amérique à points couleur de sang.

F.

F, s. m. et s. f. Sixième lettre de l'alphabet, quatrième consonne; désigne le franc.

FA, s. m. Quatrième note de la gamme.

FABAGELLE, s. f. T. de bot. Plante rutacée.

FABAGO, s. m. T. de bot. Faux-caprier, plante contre les vers.

FABARIES, s. f. T. d'antiq. Calendes de juin.

FABEL, s. m. Fable, fabliau, conte en vers. *V. m.*

FABER, s. m. T. d'hist. nat. Forgeron, poisson de mer.

FABIANE, s. m. T. d'hist. nat. Arbrisseau du Chili, de la famille des solanées.

FABIENS, s. m. pl. T. d'antiq. Collége de prêtres romains.

FABLE, s. f. Récit d'une action feinte, destinée à l'amusement et à l'instruction, sous le voile de l'allégorie. *La fable offre à l'esprit mille agréments divers.* (Boil.) — Histoire poétique, mythologie, théologie des païens.—Fausseté; chose controuvée imaginée pour tromper ou amuser. — *Être la fable*, l'objet de la risée, du mépris, de la critique. *Suis-je, sans le savoir, la fable de l'armée?* (Rac.) — T. de litt. Sujet d'un poëme épique ou dramatique, d'un roman. = *Fable, conte.* Dans la *fable*, on fait parler les animaux avec l'homme, ou les animaux entre eux, ou les choses inanimées. Lorsqu'il n'y a que des hommes qui parlent dans ces petits poëmes, ils sont des *contes;* d'où il résulte que parmi les *fables* d'Ésope, de Phèdre et de La Fontaine il y a beaucoup de *contes. Voyez* CONTE.

FABLIAU, s. m. Sorte de conte en vers, des premiers âges de la poésie française.

FABLIER, s. m. Fabuliste. *Inus.*

FABRÉGUE, s. m. T. de bot. Plante dont les feuilles ressemblent à celles du serpolet.

FABRICANT, s. m. Celui qui tient fabrique d'étoffes, etc.

FABRICATEUR, s. m. Ouvrier, artisan, artiste; auteur, créateur, inventeur. Il se dit le plus souvent en mauvaise part. *Stratagème inouï, qui des fabricateurs paya la constance et la peine.* (La Font.)

FABRICATION, s. f. Action de fabriquer.

FABRICIE, subst. f. T. de bot. Plante myrtoïde.

FABRICIEN ou FABRICIER, s. m. Celui qui est chargé de la fabrique d'une église; marguillier.

FABRIQUE, s. f. Façon, manufacture de certains ouvrages; lieu de travail, atelier, etc.; construction, aspect d'un grand édifice. — Biens, revenus d'une église; corps des marguilliers. — Au pl. T. de peint. Edifices, ruines dans un paysage. — *Fabrique, manufacture.* La *fabrique* roule ordinairement sur des objets d'un usage plus commun; la *manufacture* sur des objets plus relevés. On dit des *fabriques* de bas, des *manufactures* de glaces.

FABRIQUER, v. a. Faire certains ouvrages manuels. — Fig. et fam. Forger, imaginer, inventer, ourdir. — V. n. Faire confectionner dans ses ateliers, en parlant des particuliers; avoir des manufactures, en parlant des peuples.

FABRIQUÉ, ÉE, part.

FABULEUSEMENT, adv. D'une manière fabuleuse.

FABULEUX, EUSE, adj. Feint, controuvé, inventé, imaginé. *C'est Bacchus ou quelque héros aussi fabuleux.* (Boss.) — *Temps fabuleux*, des dieux et des héros du paganisme.

FAÇADE, s. f. Face, partie antérieure d'un grand bâtiment.

FACE, s. f. Superficie, surface.— *Pendant que l'idolâtrie couvrait la face de la terre.* (Boss.) — Côté, façade, frontispice, partie antérieure. *D'un salon qu'on élève il condamne la face.* (Boil.) — Visage, figure, mine, physionomie; sa représentation sur les monnaies, les médailles. *Lorsque l'âme est agitée, la face humaine devient un tableau vivant.* (Buff.) — Par ext. Aspect, point de vue, perspective, ce que l'on voit à la fois d'un être; et fig., état, situation des affaires. *Votre fortune change et prend une autre face.* (Rac.) — *Faire face*, être tourné vers; et fig., satisfaire à ses engagements, etc.

Digitized by Google

— *Faire face à l'ennemi*, lui faire tête. — *En face*, en présence, vis-à-vis. — *A la face*, en présence de..., à la vue de... — *Face à face*, l'un devant l'autre. *Et c'est là que bientôt voyant Dieu face à face....* (Corn.) — T. de geom. Un des plans qui composent la superficie d'un corps, d'un solide. — T. de fortif. Partie d'un bastion entre le flanc et la pointe. — T. de fourbisseur. Morceau de cuir, etc., attaché vers le milieu d'un ceinturon d'épee, et auquel sont fixés les pendants.— T. de bassette. Première carte qu'amène le banquier. — T. d'arts, l'opposé de *profil*.—T. de mus. *Faces d'un accord*, les différents aspects que cet accord présente dans le son fondamental et dans ses renversements. — T. d'horl. *Faces de pignon*, plans ou côtés qui terminent l'épaisseur d'un pignon. — T. de bot. *Face interne*, dans une fleur, les parties qui regardent son centre ou son axe; dans une feuille, le côté qui répond a son aisselle, par opposition au côté extérieur qui se nomme *face externe*.

FACÉ, ÉE, adj. *Homme bien ou mal facé*, qui a une bonne ou une mauvaise physionomie.

FACER, v. a. T. de jeu. Amener la bonne carte, une figure.

Facé, ée, part.

FACETIE, s. f. Badinage, plaisanterie, raillerie, bouffonnerie; mot pour rire; enjouement.

FACÉTIEUSEMENT, adverbe. D'une manière facétieuse.

FACÉTIEUX, EUSE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Badin, plaisant, railleur, bouffon; réjouissant, divertissant. = *Facétieux, plaisant*. Le *plaisant* récrée par sa gaieté; le *facétieux* réjouit par la plus grande gaieté comique.

FACETTE, s. f. Chacune des petites faces ou superficies d'un corps taillé à plusieurs angles.

FACETTER, v. a. T. de lapidaire. Tailler à facettes.

Facetté, ée, part.

FÂCHER, v. a. Causer du déplaisir, contrister; blesser la délicatesse, mortifier; choquer, offenser, courroucer, irriter, indigner. *Vous n'avez rien du tout, soit dit sans vous fâcher, du précurseur, ni de l'apôtre.* (Desh.) — V. impers. Être chagrin que..., affligé de... Il te fâche *en ces lieux d'abandonner ta proie*. (Rac.) — *Se fâcher*, v. pr. Prendre du chagrin; se mettre en colère. — *Se fâcher d'une chose*, en être blessé, choqué, offensé, en témoigner de l'humeur. *Il est bien temps de* s'en fâcher. (Desh.) — *Se fâcher*, v. réc. Cesser d'être d'accord; prendre mutuellement de l'humeur. *Mais ne nous fâchons point.* (Boil.)

Fâché, ée, part.

FÂCHERIE, s. f. Déplaisir, tristesse, chagrin; mécontentement, courroux, colère. Il vieillit.

FÂCHEUX, s. m. Importun, homme incommode, qui ennuie, fatigue, excède, contriste, chagrine. *Sous quel astre, bon Dieu! faut-il que je sois né, pour être de* fâcheux *toujours assassiné!* (Mol.) — Fém. *Fâcheuse*. *La* fâcheuse *a pour nous des rigueurs sans pareilles.* (Boil.)

FÂCHEUX, EUSE, adj. Mal aisé à contenter, bizarre, peu traitable. *Personne, humeur fâcheuse.* — Chagrinant, contristant; déplaisant, mortifiant; incommode, contrariant; difficile, pénible; nuisible, dangereux. *Vous continuez votre voyage sans aucune aventure* fâcheuse. (Sév.)

FACIAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient à la face, la concerne, y a rapport. *Angle facial.*

FACIENDAIRE, s. m. Dans certaines communautés religieuses, celui qui était chargé des commissions de la maison.

FACIENDE, s. f. Intrigue, cabale. *V. m.*

FACILE, s. m. Chose facile.

FACILE, adj. des d. g. Aisé, qui ne donne point de peine. *Ouvrage, travail facile.* — Aisé à comprendre. *Auteur facile.* — Naturel, qui paraît fait sans peine, sans efforts. *Style, dessin facile.* — Qui fait tout aisément. *Esprit, pinceau facile.* — Condescendant, indulgent; favorable; accommodant, complaisant, obligeant; souple, flexible, maniable; doux, docile, soumis; sans fermeté, faible, mou. *Personne, humeur facile.* — Qui résiste peu. *Femme facile. Qu'une ame généreuse est* facile *à séduire!* (Rac.)

FACILEMENT, adv. Aisément, avec facilité. *On est* facilement *dupé par ce qu'on aime.* (Mol.)

FACILITÉ, s. f. Moyen, manière de faire les choses sans peine, sans effort; commodité, absence d'obstacles; aisance d'élocution; aptitude naturelle qui fait concevoir et produire facilement; condescendance, indulgence; humeur accommodante, complaisance, douceur; disposition à vivre en paix avec tout le monde; faiblesse de caractère; manque de chasteté par faiblesse. — T. d'arts. Fécondité, promptitude dans l'exécution. — Au pl. Termes et délais; commodités pour payer.

FACILITER, v. a. Rendre aisé, facile; applanir les difficultés; écarter les empêchements, les embarras, les obstacles.

Facilité, ée, part.

FAÇON, s. f. Manière dont une chose est faite, sa forme; main-d'œuvre, son prix; labour donné à un champ, à une vigne. — Mine, port, taille; air, contenance, maintien; manière d'être, de penser, de parler, d'agir. *La* façon *de donner vaut mieux que ce qu'on donne.* (Th. Corn.) — Iron. Espèce de... — Au pl. Refus pour être prié davantage, manières cérémonieuses, minauderies, etc. *A force de* façons *il assomme le monde.* (Mol.) — *De façon que*, conj. De sorte que, si bien que. = *Façon, figure, forme.* La *façon* naît du travail; la *figure*, du dessin; la *forme*, de la construction. = *Façon, manière.* La *façon* donne la forme à un ouvrage, à une action; la *manière* donne un tour particulier à l'ouvrage, à l'action. = *Façons, manières. Façons* exprime l'affectation; les *manières* sont naturelles.

FACONDE, s. f. Éloquence, grace du discours. *V. m.*

FAÇONNÉ, ÉE, adj. Formé, poli, instruit; qui a bon air, de bonnes manières.—*Étoffe façonnée*, l'opposé d'*étoffe unie*.

FAÇONNER, v. a. Donner la façon; orner, embellir la forme. — Au fig. Accoutumer, dresser, habituer; former, instruire. — T. d'agric. Donner le labour; perfectionner par la culture. — V. n. Faire des cérémonies, des difficultés, des façons. Peu usité. — *Se façonner*, v. pr. Se former.

Façonné, ée, part.

FAÇONNERIE, s. f. Manière de façonner les étoffes. *V. m.*

FAÇONNIER, ÈRE, adj. et s. Qui fait des façons; complimenteur, formaliste. *De tous vos façonniers on n'est point les esclaves.* (Mol.)

FAÇONNIERS, s. m. pl. Ceux qui font les étoffes façonnées.

FACSIMILÉ, s. m. Imitation parfaite d'une écriture.

FACTEUR, s. m. Commis chargé de négoce, trafic, etc. *Enfin ses* facteurs *le trompant...* (La Font.) — Distributeur de lettres: faiseur d'instruments, d'orgues. — T. de math. Chacune des quantités qui forment un produit.

FACTICE, adj. des d. g. Produit par l'art, au prop. et au fig.; l'opposé de *naturel*. — T. de gramm. *Mot factice*, créé par analogie avec un autre.

FACTIEUX, EUSE, adj. et s. Qui aime à cabaler, séditieux.

FACTION, s. f. Chez les anc. Romains, parti dans les jeux du cirque. — Parti dans un état, intrigue, cabale, complot, conjuration, conspiration. *Et par lui d'un peuple indocile j'ai dissipé les* factions. (Rouss.) — Guet que fait un soldat en sentinelle. — Fam. Attente à la porte de quelqu'un. = *Faction, parti. Faction* annonce une machination secrète et active; *parti* n'exprime qu'un partage d'opinions.

FACTIONNAIRE, s. m. Chez les anc. Romains, celui qui était d'une faction dans les jeux. — Soldat en faction.

FACTORAGE, s. m. Appointements des facteurs, commissionnaires.

FACTORERIE, s. f. Bureau des facteurs des compagnies de commerce dans les Indes.

FACTOTON ou FACTOTUM, s. m. Celui qui se mêle de tout dans une maison. *Fam.*

FACTUM, s. m. (Pl. *Factums.*) Mémoire d'une partie plaidante.

FACTURE, s. f. Détail, état, mémoire de marchandises vendues, avec leur prix. — Façon dont un

Digitized by Google

morceau de poésie, de musique, etc. est composé. — Capacité, dimension des tuyaux d'orgue.

FACTURER, v. a. Fabriquer, confectionner. *Inus.*

Facturé, ée, part.

FACTURIER, s. m. Manufacturier. *Inus.*

FACULE, s. f. T. d'astr. Tache lumineuse sur le soleil.

FACULTATIF, IVE, adj. Qui donne, laisse la faculté.

FACULTÉ, s. f. Puissance, force, propriété, vertu naturelle; talent, facilité, droit, pouvoir, moyen de faire une chose. — Corps des professeurs d'une même science dans une université. *Comme un recteur, suivi des quatre facultés.* (Boil.) — Au pl. Biens, ressources, talents, moyens et connaissances de quelqu'un.

FADAISE, s. f. Chose inutile, frivole; bagatelle, niaiserie, ineptie. *Gens hérissés de savantes fadaises.* (Volt.)

FADASSE, adj. des d. g. Plein de fadeur. *Inus.*

FADE, adj. des d. g. Qui n'a point ou que peu de saveur. — Fig. Qui n'a rien de piquant, d'animé, de vif, d'agréable. *Couleur, beauté, louange fade. Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant.* (Boil.) — Il se dit aussi des personnes. *Ni fade adulateur, ni parleur trop sincère.* (La Font.) = *Fade, insipide.* Ce qui est *fade* ne pique pas le goût; ce qui est *insipide* ne le touche point.

FADEUR, s. f. Qualité de ce qui est fade, au prop. et au fig. — Au pl. Louanges fades.

FAGABELLE, s. f. *Voyez* Fabagelle.

FAGAN, s. m. T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

FAGARIER, s. m. T. de bot. Genre d'arbres et d'arbrisseaux.

FAGONE, s. f. T. de bot. Plante rutacée. *Voyez* Fagoue.

FAGOPYRUM, s. m. T. de bot. Sarrasin.

FAGOT, s. m. Assemblage de menu bois lié en faisceau. *Sous le faix du fagot aussi bien que des ans.* (La Font.) — Par ext. Assemblage de plusieurs choses, botte, paquet, poignée. — Fig. et fam. Baliverne, fadaise, sornette. *Voyez quels fagots je vous conte!* (Sév.) — *Fagot d'épines*, personne irascible, acariâtre, difficile à vivre. — *Habillé comme un fagot*, mal, sans goût. — *Sentir le fagot*, être suspect sous le rapport des opinions religieuses. *Un païen qui sentait quelque peu le fagot.* (La Font.) — T. de mar. Sorte de barque qui se démonte.

FAGOTAGE, s. m. Travail du fagoteur; bois propre aux fagots. — Fig. Mauvais ouvrage; assemblage informe; ramas confus.

FAGOTAILLE, s. f. Garniture d'une chaussée d'étang, faite avec des fagots.

FAGOTER, v. a. Mettre en fagots. — Fig. et fam. Arranger mal. — *Se fagoter*, v. pr. S'habiller mal, sans goût.

Fagoté, ée, part.

FAGOTEUR, s. m. Faiseur de fagots. — Fig. et fam. Bousilleur.

FAGOTIER, s. m. Diseur de sornettes. *Inus.*

FAGOTIN, s. m. Singe habillé; valet d'opérateur. — Fig. et fam. Mauvais plaisant.

FAGOTINES, s. f. pl. Soies travaillées par différentes mains ou recueillies par plusieurs.

FAGOUE, s. f. Glandule au haut de la poitrine des animaux, et que dans les veaux on nomme *ris*.

FAGRÉE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de Ceilan.

FAGUENAS, s. m. Odeur fade et mauvaise d'un corps corrompu, mal-sain. *Inus.*

FAIBLAGE, s. m. T. de monn. Poids faible; permission de se régler dessus.

FAIBLE, s. m. Ce qu'il y a de moins fort, de défectueux; défaut principal; passion dominante; affection excessive; indulgence outrée; disposition à tout pardonner. *Ah! traîtresse, mon faible est étrange pour vous.* (Mol.) — Se dit par opposition au *fort. Protéger le faible contre le fort.* = *Faible, faiblesse.* Les *faibles* sont la cause; les *faiblesses* sont l'effet. Un *faible* est un penchant innocent; une *faiblesse* est toujours répréhensible.

FAIBLE, adj. des d. g. Qui manque de force. *L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant.* (Pasc.) — Débile. *Ma santé est toujours très-faible.* (Volt.) — Qui n'a pas assez de force, de vigueur, de consistance pour agir, porter, se mouvoir, soutenir, résister, etc.; le contraire de *fort*. Il peut se dire de presque tous les êtres, soit au physique, soit au moral; et prend quelquefois la prép. *de. Et plus faible de reins, mais non pas moins glouton...* (La Font.) — Qui manque de fermeté, d'énergie; qui se laisse aller à toutes sortes d'impressions, qu'on séduit, qu'on entraîne facilement. *Homme, esprit faible. On ne vit plus régner que les vices des âmes faibles...* (Montesq.) — Peu important, peu considérable. *Les faibles déplaisirs s'amusent à parler.* (Corn.) — Défectueux, médiocre; de peu de prix, de valeur. = *Faible, débile.* Le sujet *faible* n'a pas assez de force; le sujet *débile* est d'une grande faiblesse.

FAIBLEMENT, adv. Avec faiblesse, d'une manière faible; médiocrement; à peine.

FAIBLESSE, s. f. Manque de forces; débilité, infirmité, langueur, abattement; défaillance, évanouissement, pâmoison, syncope. *La faiblesse du corps diminue toutes les passions de l'âme.* (Volt.) — Défaut de ce qui est faible, en général; et par anal., manque de puissance. *Quelle gloire en effet d'accabler la faiblesse d'un roi déjà vaincu par sa propre mollesse?* (Rac.) — Au moral, défectuosité des qualités de l'âme. *La faiblesse est plus opposée à la vertu que le vice.* (Rochef.) — Défaut de fermeté; de caractère; penchant irrésistible, etc.

FAIBLIR, v. n. Mollir, s'amollir; perdre de sa force, de son courage, de son ardeur; se relâcher, se laisser gagner; s'apaiser, s'adoucir, s'attendrir, se laisser toucher; déférer, céder, fléchir, plier.

FAÏENCE, s. f. Sorte de poterie de terre fine vernissée.

FAÏENCÉ, ÉE, adj. Qui a un air de faïence, qui l'imite.

FAÏENCERIE, s. f. Fabrique, commerce de faïence.

FAÏENCIER, s. m. Fabricant, marchand de faïence. Fém. *Faïencière.*

FAILINE, s. f. Serge de Bourgogne.

FAILLE, s. f. Étoffe de soie à gros grains. — T. de pêch. Sorte de filet. — T. de minéralogie. Roche qui interrompt le filon.

FAILLI, s. m. Celui qui a fait faillite.

FAILLI, IE, adj. *A jour failli*, à jour fini. — *Affaire faillie*, manquée. — *Jouer a coup failli*, en remplaçant celui qui perd. — T. de blas. *Chevrons faillis*, rompus dans leurs montants.

FAILLIBILITÉ, s. f. Possibilité de faillir, de se tromper; sujétion à l'erreur.

FAILLIBLE, adj. des d. g. Qui peut se tromper; sujet à l'erreur.

FAILLIR, v. n. (*je faillis; faillant*). Cesser, finir. *Quand tout faillit en toi.* (La Font.) — Errer, se tromper, se méprendre; agir contre le devoir, les lois, etc. — Manquer à faire; être sur le point de... — T. de comm. Faire faillite.

FAILLITE, s. f. Banqueroute non frauduleuse.

FALLOISE, s. f. T. de mar. Lieu où le soleil se couche.

FAIM, s. f. (*Sans pl.*) Besoin et désir de manger. *Il faut souffrir la faim...* (Boil.) — Fig. Avidité, désir ardent. *Faim des richesses, des honneurs.* = *Faim, appétit.* La *faim* n'a rapport qu'au besoin; l'*appétit* a plus de rapport au goût. La *faim* est pressante; l'*appétit* est plus délicat. La *faim* ne se dit guère que du désir des aliments; l'*appétit* se dit du désir des objets qui satisfont la volupté.

FAIM-CALLE, s. f. Boulimie des chevaux.

FAIM-VALLE, s. f. Épilepsie des chevaux.

FAÎNE, s. f. Fruit du hêtre.

FAINÉANT, TE, adj. et s. Paresseux, qui ne veut rien faire; négligent, nonchalant, indolent, oisif. *Et par les fainéants, pour fuir l'oisiveté, jamais amusement ne fut mieux inventé.* (Th. Corn.)

FAINÉANTER, v. n. Ne rien faire par paresse. *Fam.*

FAINÉANTISE, s. f. Paresse lâche; vice du fainéant.

Digitized by Google

FAIRE, s. m. T. d'arts. Manière de peindre, etc.

FAIRE, v. a. et n. (*Je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font; je faisais; je fis; je ferai; que je fasse; que je fisse; je ferais; faisant*). Créer, produire, former; agir, travailler; fabriquer, composer, exécuter; construire; opérer; susciter; exciter, causer; constituer; disposer, etc. Ce verbe exprime en général l'action qui produit un effet, et ses nombreuses acceptions sont modifiées à l'infini par les différents mots auxquels il se joint.—*Faire le...*, prendre le ton, les airs, les manières de...; simuler, contrefaire. — *Faire en sorte*, tâcher, s'efforcer de... — *Faire faire*, commander, donner ordre que l'on fasse. *Il n'était fils de bonne mère qui, les payant à qui mieux mieux, pour ses ancêtres n'en fit faire.* (La Font.) — Absol. T. de jeu. Battre et distribuer les cartes. — V. impers. Être, avoir lieu. *Il fait chaud, froid.* — *Se faire*, v. pr. Se faisander, en parlant des viandes; se bonifier, en parlant des liqueurs; être produit, formé, exécuté, praticable; s'accomplir; se former, s'accoutumer. — *Se faire à...*, s'habituer à la longue. — *Se faire fort de...*, se croire capable de...; s'engager à.. — *Se faire faire*, commander et souffrir une opération; commander l'exécution d'une chose à son usage. = *Faire, agir.* On *fait* une chose, on *agit* pour la faire. *Faire* suppose un but; *agir* n'a d'autre objet que l'action.

Fait, te, part.

FAISABLE, adj. des d. g. Qui peut être fait; aisé, facile; possible, praticable; licite, permis.

FAISAN, s. m. Bel oiseau sauvage dont la chair est fort estimée, genre de gallinacés.

FAISANCES, s. f. pl. Ce qu'un fermier s'oblige, par bail, de faire ou de fournir hors du prix du bail.

FAISANDEAU, s. m. Jeune faisan, petit faisan.

FAISANDÉ, ÉE, adj. Mortifié.

FAISANDER, v. a. Faire acquérir du fumet au gibier. — *Se faisander*, v. pr. S'attendrir, se mortifier, acquérir le fumet du faisan.

Faisandé, ée, part.

FAISANDERIE, s. f. Lieu où l'on élève des faisans.

FAISANDIER, s. m. Celui qui soigne une faisanderie.

FAISANE, s. f. Femelle du faisan. — Adj. *Poule faisane.*

FAISCEAU, s. m. Amas de certaines choses réunies dans le sens de leur longueur et liées. *Tous perdirent leur temps, le faisceau résista.* (La Font.) — T. d'opt. Assemblage de rayons de lumière. — T. de bot. Assemblage de fleurs, de feuilles rapprochées en long. — Au pl. Chez les anc. Romains, verges liées ensemble avec une hache au milieu. *Néron devant sa mère a permis le premier qu'on portât des faisceaux couronnés de laurier.* (Rac.) — Ardoises irrégulières.

FAISELEUX, s. m. Dans les carrières d'ardoises, celui qui enlève les décombres.

FAISEUR, s. m. Celui qui fait, en général. *Rien ne remplit les vastes appétits d'un faiseur de conquêtes.* (La Font.) Fam. *Faiseuse.*

FAISSELLE, s. f. Vase à faire des fromages.

FAISSER, v. a. T. de vannier. Garnir de faisses.

Faissé, ée, part.

FAISSERIE, s. f. Ouvrage de vannier à claire-voie.

FAISSIER, s. m. Vannier qui travaille à claire-voie.

FAISSES, s. f. pl. T. de vannier. Cordons pour fortifier.

FAIT, s. m. Acte, action; chose faite; ce qu'on fait, ce qu'on a fait; événement. *C'est un fait unique dans l'histoire.* (Volt.) — Cas, chose dont il s'agit. *Et vous venez au fait. Un mot du fait.* (Rac.) — Ce qui est ordinaire à quelqu'un; ce qui est dans son naturel, ses mœurs, etc.; part, portion; ce qui est à la convenance. *Je veux qu'on me distingue, et pour le trancher net, l'ami du genre humain ne peut être mon fait.* (Mol.) — *Voie de fait*, acte de violence. — *Prendre sur le fait*, surprendre durant une action qu'on voulait cacher. — *Prendre fait et cause pour quelqu'un*, prendre sa défense, son parti. — *Être au fait*, bien instruit, avoir l'usage, l'habitude, les connaissances. — *Être sûr de son fait*, de ce qu'on dit, de ce qu'on attend. — *Mettre au fait*, instruire des choses nécessaires pour faire, pour exercer; communiquer des particularités nécessaires pour comprendre. — *Mettre, poser en fait*, avancer une chose comme vraie. — *Dire, donner à quelqu'un son fait*, lui dire ses vérités. Il donne à chacun son fait *avant de s'en apercevoir.* (La Br.) — *Le fait est que...*, la vérité est que.. *Mais* le fait est que, *sans travail et peine, il plut au Dieu nourrisson de Silène.* (Rouss.) — T. de prat. L'opposé de *droit.* — *De fait, au fait*, exp. adv. Effectivement, réellement. — *En fait de*, exp. adv. En matière de; lorsqu'il est question, lorsqu'il s'agit de; lorsqu'il faut, qu'il est besoin, nécessaire. — *Tout-à-fait*, exp. adv. Entièrement. — *Au fait et au prendre*, exp. adv. Au moment de l'exécution. *Voyez* Faits.

FAIT, TE, adj. Exécuté, accompli; achevé, fini, terminé; disposé, préparé, rangé; destiné, réservé pour... — Qui s'est amélioré, en parlant de certaines choses; qui commence à se faisander, en parlant des viandes. — *Fait à...*, dressé, exercé, formé, stylé, accoutumé, habitué à... — *Homme fait*, dans l'âge mûr. — *Chose, affaire faite*, que l'on peut regarder comme finie, sur laquelle il n'y a plus à revenir. — Avec la négative, capable de; susceptible; en état de... *Il n'est pas fait pour mentir, pour être dupe, pour exécuter cela.* — Joint à un adverbe, etc., énonce la forme, etc. *Homme bien fait, fait à plaisir, fait à peindre*, beau, de belle taille, de bonne mine; *mal fait*, mal bâti. — *Esprit mal fait*, personne qui prend mal la plaisanterie, qui se fâche d'un rien.—T. de mar. *Temps, vent fait*, temps beau, vent favorable, avec apparence de durée.

FAÎTAGE, s. m. Toit, couverture; comble, faîte; sommet; pièce de bois qui fait le haut de la charpente d'un bâtiment; table de plomb creuse que l'on met au haut d'un toit. — T. d'ancienne pratique. Droit de couper dans un bois une pièce pour le faîte; droit seigneurial sur chaque faîte.

FAÎTARD, s. m. Paresseux, fainéant. *V. m.*

FAÎTARDISE, s. f. Paresse, fainéantise. *V. m.*

FAÎTE, s. m. Comble d'un bâtiment, d'un édifice. *Et du temple déjà l'aube blanchit le* faîte. (Rac.) — Par ext. Le sommet d'un arbre; et fig., le plus haut période, le plus haut degré, le comble. *Au faîte des honneurs, un vainqueur indomptable voit souvent ses lauriers se flétrir en ses mains.* (Rouss.) — T. de manuf. Dos d'un drap plié en deux.

FAIT-EXPRÈS, s. m. Chose faite à dessein, à mauvaise intention. *Fam.*

FAÎTIÈRE ou TUILÉE, s. f. Tuile courbe sur le faîte, enfaîteau; perche transversale qui soutient par en haut la toile d'une tente; terre aplatie pour faire le carreau. — T. d'hist. nat. Coquille bivalve en forme de tuile creuse.

FAITS ou HAUTS-FAITS, s. m. pl. Exploits, gestes, prouesses, traits de vaillance. *J'amasse de tes faits le pénible volume.* (Boil.)

FAIX, s. m. Charge, fardeau; masse, poids. *L'odeur d'un jus si doux lui rend le faix moins rude.* (Boil.) — Fig. Fardeau, embarras des affaires, etc. *Soutiendrez-vous un faix sous qui Rome succombe?* (Corn.) — Poids des années, des maux, de la douleur, etc. *Et ce cœur s'affermit sous le faix qui l'accable.* (Rac.) — T. d'archit. Affaissement, tassement d'un édifice. — T. de mar. *Faix de pont*, planches sur les bancs. = *Faix, charge, fardeau.* La *charge* est ce qu'on impose pour être porté; le *fardeau* est une charge pesante; le *faix* est un fardeau trop pesant.

FAKIR, s. m. Religieux musulman, errant; espèce de dervis.

FALACA, s. f. Instrument de supplice. *Voyez* Falacque.

FALACQUE, s. f. Bastonnade sous la plante des pieds; planche sur laquelle on attache le patient.

FALAISE, s. f. Côte escarpée; roches, terres escarpées et garnies de landes à leur base.

FALAISER, v. n. T. de mar. Se briser contre une falaise, en parlant de la mer.

FALARIQUE, s. f. Anc. arme; flèche, poutre garnie d'artifice.

FALBALA, s. m. Bande d'étoffe

Digitized by Google

plissée au bas de certains ajustements de femme. *V. m.*

FALCADE, s. f. T. de man. Espèce de courbette.

FALCAIRE, s. m. T. d'antiq. Soldat armé d'une épée courbe.

FALCARIA, s. f. T. de bot. Espèce de berle.

FALCATE, s. f. T. de bot. Plante de la diadelphie.

FALCATULE, s. f. T. d'hist. nat. Dent en faulx, pétrifiée.

FALCHETTU, s. m. T. d'hist. nat. Faucon de Sicile.

FALCIDIE (QUARTE-), s. f. T. de dr. ancien. Droit de compléter un quart de succession en faisant une retenue sur le legs.

FALCIFORME, adj. des d. g. T. d'anat. En forme de faux.

FALCINELLE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau longirostre, erolie.

FALCIROSTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux echassiers.

FALCONELLE, s. f. T. d'hist. nat. Collurion.

FALCORDE, s. f. T. d'hist. nat. Mouette blanche et noire.

FALCULATA, s. f. T. d'hist. nat. Mammifère carnassier.

FALÈRE, s. f. Espèce d'indigestion particulière aux bêtes à laine.

FALERNE, s. m. Chez les anciens Romains, vin renommé pour sa qualité. *La vertu du vieux Caton, chez les Romains tant prônée, était souvent, nous dit-on, de falerne enluminée.* (Rouss.)

FALIBOURDE, s. f. Menterie, imposture. *V. m.*

FALIGOTERIE, s. f. Sottise, niaiserie. *Inus.*

FALISQUE, adj. et s. m. T. de poés. Vers latin de quatre pieds.

FALKIE, s. f. T. de bot. Plante qui croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les lieux inondés.

FALLACE, s. f. Tromperie; fourberie; fraude. *V. m.*

FALLACIEUSEMENT, adverbe. Frauduleusement. *V. m.*

FALLACIEUX, EUSE, adj. Captieux, frauduleux; artificieux, trompeur. *Serments fallacieux, téméraire contrainte.* (Corn.) *V. m.*

FALIN, s. m. Énorme bouillon d'écume de la mer.

FALLOIR, v. impers. (*Il faut; il fallait; il fallut; il a fallu; il faudra; qu'il faille; qu'il fallût; il faudrait.*) Être de devoir, d'obligation, de nécessité, de bienséance. Il faut *nous séparer.* (Boil.) — (Avec *en* et *être.*) Manquer. *Il s'en est peu fallu que... Peu s'en fallut que le soleil ne rebroussât d'horreur vers le manoir liquide.* (La Font.)

FALLOPE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Chine. *Voy.* TAOMPE.

FALOT, s. m. Fanal, lanterne.

FALOT, TE, adj. et s. m. Plaisant, grotesque, ridicule, impertinent. *Mais qui l'eût cru ?... le divin Apollon pour ce falot monta son violon.* (Rouss.) *Fam.*

FALOTEMENT, adv. D'une manière falote. *Fam. et inus.*

FALOTIER, s. m. Celui qui porte ou place les falots.

FALOURDE, s. f. Fagot de bûches de bois flotté.

FALQUE, s. f. T. de man. Mouvement vif et réitéré des hanches et du derrière, petites courbettes avant l'arrêt. — Au pl. T. de mar. Petits panneaux en coulisse pour élever les bords d'un bâtiment.

FALQUÉ, ÉE, adj. T. de bot. Courbé au bord en forme de faux.

FALQUER, v. n. T. de man. *Faire falquer un cheval*, le faire couler deux ou trois temps sur les hanches, en formant un arrêt.

FALSIFICATEUR, s. m. Celui qui falsifie. *Falsificateur de titres.*

FALSIFICATION, s. f. Action de falsifier; chose falsifiée.

FALSIFIER, v. a. Contrefaire pour tromper; ajouter ou retrancher pour déguiser; altérer par un mauvais mélange; frelater.

FALSIFIÉ, ÉE, part.

FALTRANCK, s. m. T. de méd. Mélange d'herbes vulnéraires.

FALUN, s. m. Amas de débris marins réduits en poussière.

FALUNER, v. a. T. d'agric. Répandre du falun sur une terre.

FALUNÉ, ÉE, part.

FALUNIÈRES, s. f. pl. Endroit d'où l'on extrait le falun.

FÂME, s. f. T. de prat. Renommée, réputation. *V. m.*

FÂMÉ, ÉE, adj. Qui a une bonne ou une mauvaise réputation. *Bien, mal fâmé.*

FAMÉLIQUE, adj. des g. Tourmenté par une faim habituelle. *La famélique et honteuse lésine.* (Boil.)

FAMEUX, EUSE, adj. Renommé, fort connu; célèbre, insigne dans son genre, soit en bien, soit en mal. *Du couchant à l'aurore, ce fameux voyageur courut plus d'une fois.* (Boil.) — Fam. et iron. Grand, considérable. *Fameuse bévue.* = *Fameux, illustre, célèbre, renommé. Fameux* indique une réputation fondée sur une simple distinction du commun; *illustre*, une réputation fondée sur un mérite appuyé de dignité et d'éclat; *célèbre*, une réputation fondée sur un mérite de talent, d'esprit ou de science; *renommé*, une réputation fondée sur la vogue.

FAMIL, adj. m. T. de fauc. Familier, domestique.

FAMILIARISER, v. a. Rendre familier avec..., accoutumer à... — *Se familiariser*, v. pr. Être sans façon, prendre des manières trop libres; se rendre familier. — *Se familiariser avec...*, s'accoutumer, se faire, s'habituer. — *Se familiariser avec une langue, un auteur*, parler aisément une langue, entendre sans peine un auteur.

FAMILIARISÉ, ÉE, part.

FAMILIARITÉ, s. f. Accès libre, étroite communication, grande liaison, intimité. *Il vivait avec un petit nombre de courtisans qu'il admettait à sa familiarité.* (Volt.) — Au pl. Manières libres, privautés

FAMILIER, subst. m. Celui qui fréquente habituellement quelqu'un. — Au pl. Officiers de l'inquisition qui arrêtent les accusés.

FAMILIER, ÈRE, adj. Qui vit dans l'intimité, qui en use familièrement avec... — Libre, sans façon; simple, sans prétention; commun, qui n'est pas d'un usage relevé. *Air, ton, propos familier.* — Devenu facile par la pratique, par un long usage; dont on a l'habitude, en général. *L'accoutumance ainsi nous rend tout* familier (La Font.) — *Style familier*, de la conversation et des lettres.

FAMILIÈREMENT, adv. D'une manière familière, librement; en style familier.

FAMILLE, s. f. Tous ceux d'un même sang, race, lignée, parenté; toutes les personnes d'une même maison. *Et qui vous a chargé du soin de ma* famille? (Rac.) — *Fils de famille*, sous l'autorité de père et de mère. — *Enfant de famille*, de bonne maison. — T. de gramm. Certain nombre de mots qui ont une même origine. — T. d'hist. nat. Assemblage de genres et d'espèces. = *Famille, maison. Famille* est plus de bourgeoisie; *maison* est plus de qualité. Les *familles* se font remarquer par les alliances; les *maisons*, par les titres.

FAMILLEUX, adj. m. T. de fauc. Il se dit de l'oiseau qui veut toujours manger.

FAMINE, s. f. Cherté, défaut, manque de vivres, disette extrême de vivres dans une contrée, un pays. *La guerre et la* famine *des malheureux humains jurèrent la ruine.* (Boil.)

FAMIS, s. m. Étoffe de soie de Smyrne, dans laquelle il entre de la dorure.

FANAGE, s. m. Action de faner l'herbe fauchée; salaire du faneur. — Tout le feuillage d'une plante.

FANAISON, s. f. Temps de la coupe et du fanage des foins.

FANAL, subst. m. (Pl. *fanaux.*) Grosse lanterne sur un vaisseau; feux pour éclairer les côtes, un port. — Fig. Ce qui éclaire.

FANATIQUE, adj. et s. des d. g. Zélé, passionné jusqu'à la fureur pour la religion, pour une opinion, un parti; fou, extravagant qui a des visions, des apparitions; furieux qui se croit inspiré. — Adj. des d. g. Où il y a du fanatisme; qui l'indique, l'annonce. *Quand j'aperçois sous ce portique ce moine au regard* fanatique... (Boil.)

FANATISER, v. a. Rendre fanatique. — *Se fanatiser*, v. pr. Le devenir.

FANATISÉ, ÉE, part.

FANATISEUR, s. m. Celui qui fanatise. *Inus.*

FANATISME, s. m. Erreur, illusion, passion du fanatique; zèle outré en matière de religion; état d'exaltation, de délire, causé par une passion, une idée, un désir dominant. *Le* fanatisme *est à la superstition ce que le transport est à la*

Digitized by Google

fièvre, ce que la rage est à la colère. (Volt.)

FANDANGO, s. m. Sorte de danse espagnole.

FANE, s. f. Feuille sèche. — T. de jard. Feuille de la plante. — T. de fleur. Enveloppe de la corolle des anémones.

FANÉ, ÉE, adj. Flétri, au prop. et au fig. = *Fané*, *flétri*. Une fleur *fanée* peut reprendre son éclat; une *flétrie* n'y revient plus.

FANÈGOS, s. f. Mesure espagnole pour les grains.

FANER, v. a. Étendre, tourner et retourner l'herbe fauchée, pour la faire sécher. — Flétrir. *Rien ne peut plus faner l'immortelle guirlande dont nous le couronnons.* (Rouss.) — *Se faner*, v. pr. Se sécher; se flétrir en parlant des fleurs; et fig., de la beauté.

Fané, ée, part.

FANEUR, s. m. Celui qui fane le foin. Fém. *Faneuse*.

FANFAN, s. m. Petit enfant. *Trivial*.

FANFARE, subst. f. Concert de trompettes, etc., en signe de réjouissance. — T. de vén. Air pour lancer le cerf.

FANFARER, v. n. Faire un concert militaire. *Inus.*

FANFARON, s. m. Faux brave, glorieux, hâbleur, présomptueux, rodomont. *Un* fanfaron *amateur de la chasse*... (La Font.) — Adj. m. *Air fanfaron*, d'un fanfaron. — *Style fanfaron*, ampoulé.

FANFARONNADE, s. f. Fausse bravoure, forfanterie, hâblerie, jactance, rodomontade.

FANFARONNERIE, s. f. Vice du fanfaron.

FANFIOLES, s. f. pl. Petits ornements de toilette. *Inus.*

FANFRELUCHE, s. f. Ornement frivole; bagatelle. *Fam.*

FANGE, s. f. Boue, bourbe. — Fig. Vie honteuse, déréglée; bassesse d'extraction; bassesse d'esprit, de style. *Et qu'à moins d'être au rang d'Horace ou de Voiture, on rampe dans la* fange *avec l'abbé de Pure.* (Boil.)

FANGEUX, EUSE, adj. Plein de fange. *Terrain* fangeux. (Boil.)

FANION, s. m. T. mil. Espèce d'étendard de serge, qu'un valet porte à la tête des équipages d'une brigade.

FANON, s. m. Peau qui pend sous la gorge d'un taureau, d'un bœuf; crins sur le boulet; barbes de la baleine. — Manipule. — Au pl. Pendants d'une mitre, d'une étole, d'une bannière. — T. de chir. Espèce d'attelles pour fixer la jambe fracturée. — T. de mar. Partie inférieure d'une voile pendante.

FANTAISIE, s. f. Imagination, esprit, pensée, idée; opinion; humeur; volonté sans raisonnement; goût frivole; désir irréfléchi, passager; caprice, boutade. *Je le mène à ma* fantaisie. (La Font.) — Objet de fantaisie. Il se dit surtout au plur. *Acheter des fantaisies.* — T. de mus. et de peint. Petit ouvrage d'imagination et de caprice.

FANTASMAGORIE, s. f. Art de faire apparaître des fantômes par le moyen d'une illusion d'optique; ce spectacle.

FANTASQUE, adj. des d. g. (*et s. en parlant des personnes.*) Sujet à des fantaisies, à des caprices. *T'ai-je encor peint, dis-moi, la* fantasque *inégale?*..... (Boil.) — En parlant des choses, bizarre, extraordinaire. *Goût fantasque.* = *Fantasque*, *bizarre*, *capricieux*, *quinteux*, *bourru*. *Fantasque* dénote quelque chose de variable; *bizarre*, quelque chose d'extraordinaire; *capricieux*, quelque chose d'arbitraire; *quinteux*, quelque chose de périodique; *bourru*, quelque chose de maussade.

FANTASQUEMENT, adverbe. D'une manière fantasque. *Inus.*

FANTASSIN, s. m. Soldat à pied, soldat d'infanterie.

FANTASTIQUE, adj. des d. g. Chimérique, faux, feint, illusoire, imaginaire, qui n'a que l'apparence. *Ce que son corps, ouvrage* fantastastique, *devint alors, l'histoire n'en dit rien.* (La Font.)

FANTASTIQUEMENT, adverb. D'une manière fantastique. *Inus.*

FANTASTIQUER, v. n. Suivre sa fantaisie au mépris des règles de l'art; imaginer. *Inus.*

FANTINE, s. f. Partie du chevalet à tirer la soie de dessus les cocons.

FANTOCCINI, s. m. pl. Jeu théâtral exécuté par des marionnettes.

FANTÔME, s. m. Apparition illusoire, figure fantastique, spectre, vision. — Ce qui n'a que l'apparence de... *Estimer le fantôme autant que la personne.* (Mol.) — Chimère. *Je croyais qu'il n'y avait point d'hommes vertueux sur la terre, et que la probité n'était qu'un beau* fantôme. (Fén.) — Fam. Personne très-maigre et très-pâle. — Au pl. T. didact. Images des objets extérieurs dans le cerveau.

FANTON, s. m. Sorte de ferrure destinée à servir de chaîne aux tuyaux de cheminée. — Au pl. Tringles de fer en bottes de 50 ou 100 livres.

FANUM, s. m. Temple en l'honneur d'un homme déifié.

FAON, s. m. Petit d'une biche, d'un chevreuil. *Un daim avec son* faon. (La Font.) — Il se dit aussi du petit de l'éléphant.

FAONNER, v. n. Mettre bas en parlant des biches, des chevrettes, de femelles d'éléphant.

FAQUIN, s. m. T. de mép. Homme de néant, vil, sans honneur, sans cœur, sans mérite et plein de vanité. *Afin qu'en ta vieillesse, un livre en maroquin aille offrir ton travail à quelque heureux* faquin... (Boil.) — Homme de bois contre lequel un cavalier s'exerçait à rompre des lances.

FAQUINERIE, s. f. Action de faquin. *Fam.*

FAQUINISME, s. m. Caractère, conduite du faquin. *Inus.*

FAQUIR, s. m. *Voyez* Fakir.

FAQUIREISME, s. m. Conduite, caractère du fakir.

FARAEH, s. m. T. de bot. Acacia de la Haute-Égypte; baulime acuminée.

FARAFE, s. m. T. d'hist. nat. Chacal de Madagascar.

FARAILLON, s. m. T. de mar. Petit banc de sable séparé d'un grand par un petit canal.

FARAIS, s. m. Filet pour la pêche du corail.

FARAISON, s. f. T. de verr. Première figure donnée au verre par le souffle.

FARAMIER, s. m. T. de bot. Arbrisseau rubiacé.

FARANDOLE, s. f. Danse particulière aux Provençaux.

FARAS, s. f. T. d'hist. nat. Sarigue.

FARASSE, s. f. Hyène de Madagascar.

FARATI, s. m. T. de pêch. Grande entrée, vestibule de la madrague.

FARCE, s. f. T. de cuis. Viande, herbes hachées menu et assaisonnées. — Fig. et fam. Chose, narration, action plaisante, bouffonne; imitation ridicule de quelque chose de noble; comédie grossière, burlesque. *Quelle* farce, *dit-il, vont jouer ces gens-là?* (La Font.)

FARCE, adj. des d. g. Drôle, bouffon, plaisant. *Fam et inus.*

FARCER, v. n. Faire, dire des farces. *Pop.*

FARCEUR, s. m. Celui qui fait, dit des farces, bouffon; mauvais comédien qui charge son rôle. Far*ceurs à manteaux étriqués*... (Volt.)

FARCI, IE, adj. T. de cuis. Accommodé avec de la farce. — Fig. et fam. Rempli de...

FARCIN, s. m. T. de méd. vét. Maladie cutanée, sorte de gale, de rogne des chevaux, des mulets.

FARCINEUX, EUSE, adj. Qui a le farcin.

FARCIR, v. a. T. de cuis. Remplir de farce. — Fig. et fam. Mettre, insérer beaucoup et mal-à-propos. — *Se farcir*, v. pr. Se remplir l'estomac avec excès.

Farci, ie, part.

FARCISSEUR, s. m. Celui qui farcit. *Inus*

FARCISSURE, s. f. Action de farcir. *Inus.*

FARD, s. m. Toute composition pour peindre la peau, l'adoucir, la blanchir. *C'est pour eux qu'elle étale et l'or et le brocard, que chez toi se prodigue et le rouge et le* fard. (Boil.) — Fig. Faux ornements dans le discours, artifice, déguisement, dissimulation, feinte, tromperie, imposture. *De ces pleurs tant vantés je découvre le* fard. (Corn.)

FARDAGE, s. m. T. de mar. Fagots mis à fond de cale; tout ce qui est inutile, embarrassant dans le haut d'un vaisseau.

FARDEAU, s. m. Faix, charge, masse, pesanteur, poids. *Six che-*

vaux attelés à ce fardeau *pesant*... (Boil.) — Fig. Tout ce qui pèse sur..., est à charge. *Voudrais-je, de la terre inutile* fardeau... *attendre chez mon père une obscure vieillesse?* (Rac.) — T. de mineur. Terres, rochers près de s'ébouler.

FARDEMENT, s. m. Action de farder. *Inus.*

FARDER, v. a. Mettre du fard. — Fig. Cacher des défauts; couvrir de faux ornements ou de faux prétextes; colorer, déguiser, dissimuler, user d'artifice, voiler. *Je répondrai, madame, avec la liberté d'un soldat qui sait mal* farder *la vérité.* (Rac.) — *Se farder*, v. pr. S'appliquer du fard.

Fardé, ée, part.

FARDIER, s. m. Espèce de voiture pour le transport des blocs de pierre travaillés.

FARE, s. f. Sorte de pêche.

FARÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du cyprin.

FARFADET, s. m. Esprit follet, lutin. — Fig. et fam. Homme frivole.

FARFARA, s. f. T. de bot. Pas-d'âne.

FARFOUILLER, v. a. Fouiller en brouillant; chiffonner. *Fam.*

Farfouillé, ée, part.

FARGUES, s. f. pl. T. de mar. Planches élevées sur le plat-bord.

FARIBOLE, s. f. Chose frivole et vaine; conte, sornette. *Ce sont propos oisifs, chansons et* fariboles. (Mol.) *Fam.*

FARILLON, s. f. Réchaud allumé pour attirer les orphies.

FARINACÉ, ÉE, adj. T. de bot. De la nature de la farine, qui lui ressemble.

FARINE, s. f. Poudre que l'on obtient par la trituration de diverses semences; légume en poudre; grain moulu dont on a séparé le son au moyen du blutoir. *On ne la verrait point, vantant son origine, à son triste mari reprocher la* farine. (Boil.) — *Fleur de farine*, la plus belle farine de froment. — *Farine en rame*, mêlée de son. — *Farine empoisonnée*, arsénic en fleur, attaché aux voûtes des mines. — *Farine fossile* ou *minérale*, substance crétacée. — Fig. et prov. *Gens de même farine*, de même cabale, sujets aux mêmes vices, etc.

FARINER, v. a. Saupoudrer de farine, jeter de la farine sur...

Fariné, ée, part.

FARINET, s. m. Dé à jouer, à une seule face marquée.

FARINEUX, s. m. Substance qui contient une grande quantité de farine nutritive.

FARINEUX, EUSE, adj. Qui rend beaucoup de farine; de la nature de la farine; blanc de farine; couvert d'une poussière blanche. — T. de peint. D'un ton fade, blafard. — T. de bot. Recouvert d'une efflorescence très-fine.

FARINIER, s. m. Marchand de farine.

FARINIÈRE, s. f. Lieu où l'on serre la farine.

FARIO, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.

FARLOUZANE, s. f. T. d'hist. nat. Alouette de la Louisiane.

FARLOUZE, s. f. T. d'hist. nat. Alouette des prés.

FAROIS, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre volute.

FAROS, s. m. T. de jard. Variété de pommes.

FAROUCHE, adj. des d. g. Non apprivoisé, qui fuit l'homme, en parlant des animaux. — Par ext. Barbare, cruel, féroce; sauvage, misanthrope, insociable; insensible, dur, rebutant; austère, rigide, sévère. *D'un cœur qui s'offre à vous quel* farouche *entretien!* (Rac.) = *Farouche*, *sauvage*. On est *farouche* par caractère; *sauvage*, par défaut de culture. L'homme *farouche* épouvante la société; l'homme *sauvage* en a peur.

FARRAGE, s. m. Mélange de plusieurs graines.

FARRÉATION, s. f. *Voyez* Confarréation.

FARSANGE, s. f. Mesure de chemins en Perse.

FARSANNE, s. m. Chevalier, cavalier arabe.

FARSETIE, s. f. *Voyez* Fraise.

FARTEURS, s. m. pl. Chez les anc. Romains, valets qui soignaient la volaille, qui faisaient les boudins, etc. *Voyez* Nomenclateur.

FARTHING, s. m. Monnaie de cuivre anglaise qui vaut un quart de denier sterling.

FASCE, s. f. T. de blas. Pièce honorable au milieu de l'écu. *De lambel et de* fasce. (Boil.)

FASCÉ, ÉE, adj. T. de blas. Couvert de fasces.

FASCEAUX, s. m. pl. T. de pêch. Savates garnies de pierres pour caler le sac du chalut.

FASCIA-LATA, s. f. T. d'anat. Aponévrose fémorale et son muscle extenseur.

FASCICULE, s. m. T. de pharm. Quantité de plantes qu'on peut embrasser avec un bras ployé contre la hanche. — T. de bot. Petit faisceau, poignée d'herbes.

FASCICULÉ, ÉE, adj. T. de bot. En faisceau.

FASCIÉ, ÉE, adj. T. de conchyliologie. Marqué de fascies.

FASCIES, s. f. pl. Bandes, cercles sur une coquille.

FASCINAGE, s. m. Ouvrage de fascines; action de faire des fascines.

FASCINATION, s. f. Ensorcellement. — Fig. Charme, enchantement, illusion, prestige.

FASCINE, s. f. Fagot de branchages.

FASCINER, v. a. Ensorceler; et fig., charmer, enchanter, éblouir, faire illusion. *L'intérêt particulier* fascine *les yeux.* (Volt.)

Fasciné, ée, part.

FASCIOLAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille en fuseau.

FASCIOLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers intestinaux.

FASCOLOME, s. m. Quadrupède de la Nouvelle-Hollande, qui tient de la marmotte et du sarigue.

FASEOLE, s. f. Espèce de fève, de haricot.

FASIER, v. n. T. de mar. Mal prendre le vent, en parlant de la voile.

FASIN ou FAZIN, s. m. Cendre mêlée de terre, de brindilles, etc., pour couvrir le fourneau de forge.

FASQUIER, s. m. T. de mar. Pêche aux flambeaux.

FASSAITE, s. m. T. d'hist. nat. Variété de pyroxène.

FASSURE, s. f. T. de manuf. Partie de l'étoffe fabriquée entre l'ensuple et le peigne.

FASTE, s. m. (*Sans pl.*) Vaine ostentation; apparat, éclat, magnificence, pompe; vanité, fierté, orgueil. *Toujours un peu de* faste *entre parmi les pleurs.* (La Font.)

FASTES, s. m. pl. Tables de l'anc. calendrier romain. — Fig. Registres publics, archives publiques; histoire chronologique, annales, mémoires historiques. *Quels traits me présentent vos* fastes, *impitoyables conquérants?* (Rouss.)

FASTIDIEUSEMENT, adverbe. D'une manière fastidieuse.

FASTIDIEUX, EUSE, adj. Qui cause du dégoût, un excessif ennui.

FASTIGIÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des rameaux, des fleurs qui partent d'un pédoncule commun et se terminent à la même hauteur.

FASTUEUSEMENT, adv. Avec faste, ostentation.

FASTUEUX, EUSE, adj. Qui a du faste, de l'ostentation, qui l'aime; magnifique, pompeux. *Il vous comble partout d'éloges* fastueux. (Boil.)

FAT, s. et adj. m. Impertinent; sot très-vain. *Le* fat *est entre l'impertinent et le sot.* (La Br.) = *Fat*, *impertinent*, *insolent*. Le *fat* ennuie; l'*impertinent* est ridicule; l'*insolent* est odieux.

FATAGUE, s. f. T. de bot. Graminée de Madagascar.

FATAL, LE, adj. (*Sans pl. m.*) Qui tient à une destinée inévitable; qui a eu ou doit avoir des suites funestes; nuisible, dommageable, ruineux; calamiteux, désastreux, tragique. *Le* fatal *sacrifice est encor suspendu.* (Rac.)

FATALEMENT, adv. Par fatalité; par un malheur extraordinaire, étonnant, une destinée inévitable.

FATALISER, v. a. et n. Abandonner, être soumis au destin. *V. m.*

Fatalisé, ée, part.

FATALISME, s. m. Doctrine du fataliste. *Si le* fatalisme *était vrai, je ne voudrais pas d'une vérité si cruelle.* (Volt.)

FATALISTE, s. m. Celui qui attribue tout au destin.

FATALITÉ, s. f. (*Sans pl.*) Destinée inévitable; hasard malheureux. *La création, qui paraît être un acte arbitraire, suppose des règles aussi invariables que la* fatalité *des athées.* (Montesq.)

FATIDIQUE, adj. des d. g. Qui déclare la volonté du destin, qui rend des oracles.

FATIGANT, TE, adj. Qui donne

Digitized by Google

de la fatigue; et fig., ennuyeux, importun. *De ses vers fatigants lecteur infatigable.* (Mol.)

FATIGUE, s. f. Travail pénible, capable de lasser; lassitude causée par le travail, la marche, etc. *Les fatigues avaient altéré sa santé.* (Volt.) — Fig. Embarras, importunité. — *De fatigue*, qui supporte bien le travail.

FATIGUÉ, ÉE, adj. Las, harassé, épuisé. — T. d'arts. Sans légèreté; sans fraîcheur ou netteté.

FATIGUER, v. a. Donner de la fatigue, de la peine; lasser. — Fig. Ennuyer, importuner. *Sans plus les fatiguer (les dieux) d'inutiles prières.* (Rac.) — T. d'arts. Changer, retoucher plusieurs fois. — V. n. Peiner en faisant. — *Se fatiguer*, v. pr. Travailler beaucoup, se lasser.

FATIGUÉ, ÉE, part.

FATISME ou FATUISME, s. m. Caractère, esprit du fat. *Inus.*

FATRAS, s. m. Amas confus; suite de pensées, d'expressions incohérentes, diffuses. *Ils se chargent l'esprit d'un ténébreux butin de tous les vieux fatras qui traînent dans les livres.* (Mol.)

FATRASSER, v. n. S'occuper de bagatelles. *Inus.*

FATRASSEUR, s. m. Celui qui fatrasse. *Inus.*

FATUAIRE, s. m. T. d'antiq. Enthousiaste qui prédisait l'avenir.

FATUITÉ, s. f. Caractère du fat, ses manières, son impertinence, sa sottise. *Qui (ses oreilles) tout-à-coup s'alongeant à merveilles, par leur figure et leur mobilité, servent d'enseigne à sa fatuité.* (Rouss.) — T. de méd. Genre de vésanie.

FATUM, s. m. Le destin des fatalistes.

FAU, s. m. Arbre. *Voy.* HÊTRE.

FAUBER, s. m. T. de mar. Espèce de balai fait de vieux cordages.

FAUBERTER, v. a. T. de mar. Balayer avec le faubert.

FAUBERTÉ, ÉE, part.

FAUBOURG, s. m. (Pl. *Faubourgs*). Partie d'une ville hors de son enceinte. *Du faubourg Saint-Médard les dogues aboyèrent.* (Volt.) — Les habitants d'un faubourg.

FAUCHAGE, s. m. Action, peine de faucher.

FAUCHAISON, s. f. Temps où l'on fauche.

FAUCHARD, s. m. Petit faucillon à long manche.

FAUCHE, s. f. Temps, produit du fauchage.

FAUCHÉE, s. f. Ce qu'un faucheur coupe de foin, etc., en un jour; ce qu'il peut couper sans affiler sa faux.

FAUCHER, v. a. Couper avec la faux. — V. n. T. de man. Traîner en demi-rond une des jambes de devant. — T. de manuf. Ourdir en serrant peu la trame.

FAUCHÉ, ÉE, part.

FAUCHÈRE, s. f. Espèce de tringle de bois servant de croupière aux mulets.

FAUCHET, s. m. Sorte de râteau; petite faux.

FAUCHEUR, s. m. Celui qui fauche. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du chétodon, du labre. — Ou *faucheux*, sorte d'araignée à petit corps et à longues pattes.

FAUCHON, s. m. Petite faux pour le chaume.

FAUCILLE, s. f. Lame courbe, dentelée, emmanchée, pour scier le blé, etc. *Il faut qu'avec notre famille nous prenions dès demain chacun une faucille.* (La Font.) — T. d'hist. nat. Insecte lépidoptère; spare, salmone, cyprin. — T. de bot. Genre de graminées.

FAUCILLETTE, s. f. T. d'hist. nat. Martinet noir.

FAUCILLON, s. m. Petite faucille; instrument en forme de faucille. — T. de serr. Petite lime pour évider; moitié de la pleine croix d'une serrure.

FAUCON, s. m. Oiseau de proie à longues pennes inégales, et bec latéralement échancré. *Le faucon est léger.* (La Font.) — T. d'artill. Espèce de petit canon.

FAUCONNEAU, s. m. Petite pièce d'artillerie. — Ou *étourneau*, pièce de bois au sommet d'un engin.

FAUCONNERIE, s. f. Art de dresser les oiseaux de proie; lieu où on les dresse; chasse au faucon, à l'oiseau de proie. *C'est le non plus ultra de la fauconnerie.* (La Font.)

FAUCONNIER, s. m. Celui qui dresse et soigne des oiseaux de proie. *L'on a vu de tout temps plus de sots fauconniers que de rois indulgents.* (La Font.) — T. de man. *Monter à cheval en fauconnier*, monter du pied droit, comme font les fauconniers, parce qu'ils tiennent l'oiseau sur le poing gauche.

FAUCONNIÈRE, s. f. Gibecière double de fauconnier, de cavalier.

FAUDAGE, s. m. T. de manuf. Marque, pliage des étoffes.

FAUDER, v. a. T. de manuf. Plier une étoffe, la marquer avec de la soie.

FAUDÉ, ÉE, part.

FAUDET, s. m. T. de manuf. Gril de bois.

FAUFILER, v. a. Faire une fausse couture à longs points avant de coudre à demeure. — *Se faufiler*, v. pr. S'insinuer, s'introduire, se mêler, s'immiscer; se lier d'intérêt, d'amitié, de plaisir.

FAUFILÉ, ÉE, part.

FAULDES, s. f. pl. Fossés où l'on fait le charbon.

FAUNE, s. m. T. d'hist. nat. Papillon; coquille. — *Faune des bois*, homme sauvage, singe.

FAU-PERDRIEU, s. m. Busard de marais, oiseau de proie qui prend les perdrix.

FAUQUE, s. m. Petit chevron.

FAURRADE, s. f. T. de pêche. Enceinte de filets.

FAUSSE-AIGUE-MARINE, s. f. T. d'hist. nat. Variété de chaux fluatée transparente.

FAUSSE-AILE-DE-PAPILLON, s. f. T. d'hist. nat. Cône.

FAUSSAIRE, s. m. Celui qui fait de faux actes, de faux seings, qui contrefait, altère les actes, etc. *Ne connaîtrais-tu pas quelque honnête faussaire qui servît ses amis, en le payant, s'entend?...* (Rac.)

FAUSSE-AIRE, s. f. Plâtras sous le carreau.

FAUSSE-ALARME, s. f. Terreur subite sans sujet.

FAUSSE-ALETTE, s. f. T. d'archit. Pied-droit en arrière-corps, portant une arcade.

FAUSSE-AMÉTHYSTE, s. f. T. d'hist. nat. Spath fluor violet.

FAUSSE-ATTAQUE, s. f. T. d'art mil. Attaque feinte pour tromper l'ennemi.

FAUSSE-BRAIE, s. f. T. d'archit. Terrasse. — T. de fortif. Chemin couvert.

FAUSSE-BRANCHE, s. f. Faux bois. — *Fausse-branche-ursine Voy.* BERCE.

FAUSSE-CANNELLE, s. f. T. de bot. Laurier cassie.

FAUSSE-CHÉLIDOINE, s. f. Calcédoine lenticulaire.

FAUSSE-CHRYSOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Quarz hyalin de couleur jaune-verdâtre.

FAUSSE-CLEF, s. f. Clef contrefaite.

FAUSSE-COLOQUINTE, s. f. T. de bot. Espèce de courge.

FAUSSE-CORDE, s. f. Corde d'instrument qui n'est pas au ton. *Voyez* FAUX-ACCORD.

FAUSSE-COUCHE, s. f. Accouchement avant terme.

FAUSSE-COUPE, s. f. T. d'arts et mét. Assemblage inégal; coupe à contre-sens.

FAUSSE-DUITE, s. f. T. de manuf. Défaut de fabrication par un jet irrégulier de la trame.

FAUSSE-ÉBÈNE, s. f. T. de bot. Cytise des Alpes.

FAUSSE-ÉQUERRE, s. f. Équerre à bras mobiles.

FAUSSE-ÉTRAVE, s. f. T. de mar. Pièce appliquée sur l'étrave, en dedans, pour la renforcer.

FAUSSE-FLEUR, s. f. T. de bot. Fleur qui ne tient à aucun embryon.

FAUSSE-GALÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Substance minérale ayant l'apparence du plomb.

FAUSSE-GOURME, s. f. T. de méd. vét. Maladie du cheval plus dangereuse que la gourme.

FAUSSE-GUIMAUVE, s. f. T. de bot. Abutilon.

FAUSSE-IVETTE, s. f. T. de bot. Germandrée.

FAUSSE-LANCE, s. f. T. de mar. Canon de bois bronzé, pour faire montre d'une forte artillerie.

FAUSSE-LINOTTE, s. f. Fauvette bimbelée.

FAUSSE-LYSIMACHIE, s. f. Épilobe à fleurs étroites.

FAUSSE-MALACHITE, s. f. T. d'hist. nat. Jaspe vert.

FAUSSE-MARCHE, s. f. T. d'art mil. Marche déguisée.

FAUSSE-MARGE, s. f. T. de rel. Feuilles qui ne descendent pas assez.

FAUSSEMENT, adv. A faux; contre la vérité.

Digitized by Google

FAUSSE-MONNAIE, s. f. Monnaie contrefaite.

FAUSSE-MUSIQUE, s. f. T. d'hist. nat. Volute.

FAUSSE-ORANGE, s. f. Courge jaune; agaric très-vénéneux.

FAUSSE-OREILLE-DE-MIDAS, s. f. T. d'hist. nat. Bulime bouche-rose.

FAUSSE-PAGE, s. f. T. d'imp. Première page d'un livre avant le titre; faux-titre.

FAUSSE-PLAQUE, s. f. T. d'horl. Plaque sur la platine.

FAUSSE-PLEURÉSIE, s. f. Demi-pleurésie.

FAUSSE-POIRE, s. f. T. de bot. Variété de courge.

FAUSSE-PORTE, s. f. Porte feinte.

FAUSSE-POSITION, s. f. Position du corps qui n'est pas naturelle. — T. d'arith. *Règle de fausse position*, dans laquelle on opère par un nombre pris au hasard.

FAUSSE-QUARTE, s. f. T. de mus. Diminution d'un demi-ton dans l'intervalle de deux tons et demi.

FAUSSE-QUILLE, s. f. T. de mar. Pièce de bois à la quille pour la conserver.

FAUSSE-QUINTE, s. f. T. de mus. Quinte diminuée d'un demi-ton.

FAUSSER, v. a. Rendre courbe un corps solide. — *Fausser une cuirasse*, l'enfoncer sans la percer; *une serrure*, en gâter les ressorts. — Fig. N'être point fidèle à... — Fig. et fam. *Fausser compagnie*, se dérober d'une compagnie, ou manquer de s'y trouver quand on l'a promis. *Bon, le voila qui fausse compagnie.* (Rac.) — *Se fausser*, v. pr. T. mil. Ne former plus une ligne droite.

FAUSSÉ, ÉE, part.

FAUSSE-RÉGLISSE, s. f. T. de bot. Astragale.

FAUSSE-RELATION, s. f. T. de mus. Intervalle diminué ou superflu.

FAUSSE-RHUBARBE, s. f. T. de bot. Pigamon des prés, royoc.

FAUSSE-ROSE-DES-SAULES, s. f. T. de bot. Monstruosité sur les saules, représentant une rose.

FAUSSE-ROUTE, s. f. T. de chir. Toute route qui s'écarte de la route naturelle pour arriver dans une cavité quelconque.

FAUSSE-SAUGE-DES-BOIS, s. f. T. de bot. Germandrée.

FAUSSE-SCALATA, s. f. T. d'hist. nat. Turbo.

FAUSSES-CHENILLES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Larves des tenthrèdes.

FAUSSE-SENILLE, s. f. T. de bot. Renouée.

FAUSSES-ENSEIGNES, s. f. pl. Marques supposées.

FAUSSES-MANCHES, s. f. pl. Manches par-dessus les autres.

FAUSSES-PIÈCES, s. f pl. Pièces sur celles qui prennent l'empreinte au moulage.

FAUSSES-PLANTES-MARINES, s. f. pl. Productions polypeuses que les anciens naturalistes prenaient pour des végétaux.

FAUSSET, s. m. Brochette de bois pour boucher un tonneau. — T. de mus. Dessus aigre et forcé; celui qui le fait. *Et l'autre l'appuyant de son aigre* fausset...(Boil.)

FAUSSETÉ, s. f. Qualité de ce qui n'est point véritable; caractère, habitude du menteur, de l'imposteur; mensonge, imposture. *Ah! traître, oses-tu bien, par cette* fausseté, *vouloir de sa vertu ternir la pureté?* (Mol.)

FAUSSE-TEIGNE, subst. f. T. d'hist. nat. Chenille.

FAUSSE-TIARE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille.

FAUSSE-TINNE-DE-BEURRE, s. f. T. d'hist. nat. Cône.

FAUSSE-TIRE, s. f. Cloison à jour dans le four du potier.

FAUSSE-TOPAZE, s. f. *Voyez* FAUSSE-CHRYSOLITHE.

FAUSSISSIME, adj. des d. g. Très-faux. *Inus.*

FAUSSURE, s. f. T. de fond. Endroit de la courbure d'une cloche où elle commence à s'élargir.

FAUTE, s. f. Manquement contre la loi, contre le devoir; action blâmable, délit, crime; offense, péché. *Nous oublions aisément nos* fautes *lorsqu'elles ne sont sues que de nous.* (Rochef.) — Manquement contre les règles; défectuosité, imperfection; erreur; méprise, maladresse, bévue. *Est-ce ma* faute? *Est-ce la vôtre?* (Desh.) — Fam. Besoin, manque, disette. *Avoir faute de..., ne pas se faire faute de...* — *Faute de...*, exp. adv. Par manque de... *Et le combat cessa* faute de *combattants.* (Corn.) — Si l'on manque ou l'on néglige de... *Et faute de servir ce plat, rarement un festin demeure.* (La Font.) — *Sans faute*, exp. adv. Immanquablement; sans faillir. *Car il te donnera* sans faute, *à son réveil, ta portion accoutumée.* (La Font.) = *Faute, défaut, défectuosité. Faute* a rapport à l'auteur de la chose; *défaut* exprime le mal qu'il y a dans la chose; *défectuosité* marque le mal qui nuit au but ou au service de la chose. = *Faute, crime, péché.* La *faute* tient de la faiblesse humaine; le *crime* part de la malice du cœur; le *péché* est contraire aux préceptes de la religion.

FAUTEAU, s. m. Anc. machine de guerre, espèce de bélier.

FAUTEUIL, s. m. Grand siège à bras et à dossier. *Il rend visite à une femme, et, se persuadant bientôt que c'est lui qui la reçoit, il s'établit dans son* fauteuil. (La Br.)

FAUTEUR, s. m. Celui qui soutient, appuie, favorise un parti, une opinion, etc. Il ne se dit qu'en mauvaise part. Fém. *Fautrice.*

FAUTIF, IVE, adj. Sujet à faillir, à manquer. *Personne, mémoire fautive.* — Défectueux, imparfait, plein de fautes. *Livre fautif.*

FAUVE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau des Antilles, à pieds palmés; poisson du genre du labre.

FAUVE, s. m. Couleur fauve.

FAUVE, adj. des d. g. Roussâtre, tirant sur le roux. — Au pl. *Bêtes fauves*, cerfs, daims, biches, etc.

FAUVETTE, s. f. Petit oiseau dont le plumage tire sur le fauve, et qui chante agréablement; genre d'oiseaux sylvains. *Il n'irait point troubler la paix de ces* fauvettes... (Boil.)

FAUVRADE, s. f. T. de pêch. Enceinte de filets.

FAUX, s. m. Le contraire du vrai. *Le* faux *métaphysique consiste non seulement à n'être pas de la façon dont on le représente, mais même à ne pouvoir être d'une façon quelconque.* (Buff.) — Signature, écrit contrefaits; action de les contrefaire. — Ou *renard*, espèce de squale.

FAUX, s. f. Grande lame au bout d'un long manche, pour faucher. — Poét. Arme du temps, de la mort. *Quittes-moi cette serpe, instrument de dommage; laissez agir la* faux *du Temps.* (La Font.) — T. de tann. Espèce de couteau. — T. de pêch. Filet en sac; hameçons réunis par les branches. — T. d'astr. Croissant. — T. d'anat. Replis membraneux présentant la forme d'une faux.

FAUX, adv. Le contraire de *juste*. *Chanter faux.* — Le contraire de *vrai. Cependant on s'occupe à dire* faux *pour attraper du bien.* (La Font.) — *A faux*, exp. adv. Point d'aplomb; et fig., faussement, injustement. — *Aller à faux*, faire une démarche inutile.

FAUX, SSE, adj. Contraire au vrai, à la vérité, à la réalité, à la raison, au bon sens, à la logique, à la rectitude d'esprit ou de cœur. *Et toujours ses* fausses *maximes érigent en héros sublimes les plus coupables favoris.* (Rouss.) — Supposé, altéré contre la bonne foi; mal fondé; mal appliqué; feint, contrefait, au prop. et au fig.; illusoire, mensonger. *Il y a une* fausse *modestie qui est vanité; une* fausse *gloire qui est légèreté; une* fausse *grandeur qui est petitesse; une* fausse *vertu qui est hypocrisie; une* fausse *sagesse qui est pruderie.* (La Br.) — Qui manque de justesse; qui n'est pas tel qu'il devrait être, en général. — En parlant des personnes, qui affecte de beaux sentiments pour tromper, qui dit en bien ce qu'il ne pense pas; perfide, infidèle; fourbe, hypocrite; qui a l'apparence de ce qu'il n'est pas. *Il est de* faux *dévots ainsi que de* faux *braves.* (Mol.) — T. de mus. Contraire à l'harmonie, discordant.

FAUX-ACACIA, s. m. T. de bot. Robinier.

FAUX-ACCORD, s. m. T. de mus. Dissonance. On dit aussi *Fausseton et fausse corde.*

FAUX-ACORUS, s. m. T. de bot. Iris des marais.

FAUX-ALBATRE, s. m. *Voyez* ALABASTRITE.

FAUX-ALUN-DE-PLUME, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale, blanche, poreuse, fibreuse,

Digitized by Google

FAUX-ARBOUSIER, s. m. T. bot. Cunone.

FAUX-ARGENT ou FAUX-ORTRAIT, s. m. Fil de métal doré ou argenté. — Ou *argent de chat*, T. d'hist. nat. Variété de mica.

FAUX-ASBESTE, s. m. *Voyez* FAUX-ALUN-DE-PLUME.

FAUX-ATTIQUE, s. m. T. d'archit. Amortissement sans pilastres, croisées ou balustrades.

FAUX-BAUME-DU-PÉROU, s. m. T. d'hist. nat. Melilot odorant.

FAUX-BENJOIN, s. m. T. de bot. Badamier.

FAUX-BOIS, s. m. T. de jard. Branche mal placée ou qui ne doit pas donner de fruit.

FAUX-BOIS-DE-CAMPHRE, s. m. T. de bot. Arbrisseau à odeur pareille à celle du camphre.

FAUX-BOMBIX, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère nocturne.

FAUX-BOND, s. m. Bond oblique. — Fig. et fam. Manquement. — *Faire faux-bond*, manquer à sa parole, à sa promesse.

FAUX-BOURDON, s. m. Mâle de l'abeille. — Pièce de musique dont les parties se chantent note contre note.

FAUX-BRÉSILLOT, s. m. T. de bot. Brésillot de Saint-Domingue.

FAUX-BRILLANT, s. m. Ce qui a plus d'apparence que de beauté réelle. *J'estime plus cela que la pompe fleurie de tous ces* faux-brillants *où chacun se récrie.* (Mol.) Pierre qui imite un brillant véritable.

FAUX-BUIS, s. m. T. de bot. Galé, fernélie, fragon épineux.

FAUX-CABESTAN, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de coquille.

FAUX-CALAMENT, s. m. T. de bot. Iris faux-acorus.

FAUX-CAPRIER, s. m. T. de bot. *Voyez* FABAGELLE.

FAUX-CHAMARAS, s. m. T. de bot. Germandrée des bois.

FAUX-CHERVI, s. m. T. de bot. Carotte sauvage.

FAUX-CHOUAN, s. m. T. de bot. Graine du myagre.

FAUX-CISTE, s. m. T. de bot. Tornère à fleur de ciste.

FAUX-COMBLE, s. m. Petit comble au-dessus du brisis.

FAUX-CORAIL, s. m. T. d'hist. nat. Madrépore, iris, coralline.

FAUX-CÔTÉ, s. m. T. de mar. Côté sur lequel un vaisseau incline plus que sur l'autre.

FAUX-COUP ou COUP-FAUX, s. m. Coup porté à faux.

FAUX-CUMIN, s. m. T. de bot. Graine de nielle romaine.

FAUX-CYTISE, s. m. T. de bot. Sous-arbrisseau à fleurs jaunes, légumineuses, odorantes.

FAUX-DIAMANT ou JARGON, s. m. Zircon limpide.

FAUX-DICTAME, s. m. T. de bot. Espèce de marrube cultivé, inférieur au dictame.

FAUX-ÉBÉNIER, s. m. T. de bot. Cytise des Alpes.

FAUX-EMPLOI, s. m. Emploi d'une somme dans un compte pour une dépense qui n'a pas été faite.

FAUX-ÉTAI, s. m. T. de mar. Étai ajouté au grand étai, pour suppléer à son défaut.

FAUX-ÉTAMBORD, s. m. T. de mar. Pièce de bois appliquée sur l'étambord, pour le conserver.

FAUX-FEU, s. m. Amorce qui brûle sans que le coup parte. — Au pl. T. de mar. Signaux avec des amorces.

FAUX-FOND, s. m. T. de passementier. Chaîne de fil du galon.

FAUX-FRAIS, s. m. pl. Frais inutiles; dépenses accessoires; petites dépenses. — T. de prat. Frais qui n'entrent point dans la taxe.

FAUX-FRÈRE, s. m. Celui qui trahit une compagnie, une société dont il est membre.

FAUX-FROMENT, s. m. T. de bot. Raygrass.

FAUX-FUYANT, s. m. Endroit détourné, sentier pour s'évader. Peu usité. — Fig. et fam. Biais, prétexte, tergiversation; défaite, échappatoire, subterfuge. *Ce subtil* faux-fuyant *mérite qu'on le loue.* (Mol.) — T. de vén. Petit sentier dans un bois.

FAUX-GERME, s. m. Conception d'un fœtus informe.

FAUX-GRENAT, s. m. T. d'hist. nat. Cristal d'un rouge obscur tirant sur le noir.

FAUX-INCIDENT, s. m. T. de pal. Incident pour faire déclarer une pièce fausse.

FAUX-INDIGO, s. m. T. de bot. Galega, amorpha.

FAUX-IPECACUANHA, s. m. T. de bot. Crustolle, asclépiade.

FAUX-JALAP, s. m. T. de bot. Belle-de-nuit.

FAUX-JOUR, s. m. Petite clarté indirecte; lueur fausse.

FAUX-LAPIS, s. m. T. d'hist. nat. Émail bleu du cobalt.

FAUX-LOTIER, s. m. T. de bot. Glinale. — *Faux-lotier d'Athènes*, plaqueminier.

FAUX-LUPIN, s. m. T. de bot. Espèce de trèfle.

FAUX-MANTEAU, subst. m. T. d'archit. Manteau d'une cheminée, porté sur des consoles ou corbeaux; partie inférieure de la hotte recouverte à l'extérieur par le manteau et la gorge.

FAUX-MARCHER, s. m. T. de vén. Marche en biaisant.

FAUX-MARQUÉ, s. m. T. de vén. Tête de cerf qui a plus d'andouillers d'un côté que de l'autre.

FAUX-MÉLÈZE, s. m. T. de bot. Chénopodée.

FAUX-MONNAYEUR, s. m. Celui qui fait de la fausse-monnaie.

FAUX-NARCISSE, s. m. T. de bot. Espèce de narcisse.

FAUX-NARD, s. m. T. de bot. Racine de l'ail serpentin.

FAUX-NÉFLIER, s. m. T. de bot. Espèce de néflier.

FAUX-OR ou OR-DE-CHAT, s. m. T. d'hist. nat. Mica d'un beau jaune. — *Faux-or-trait.* *Voyez* FAUX-ARGENT.

FAUX-OURLET, s. m. Repli simple fait au bord d'une toile, et arrêté à l'aiguille.

FAUX-PANNEAUX, s. m. pl. Panneaux d'un bois mince et léger, qu'on met quelquefois à une voiture au lieu de glaces.

FAUX-PAS, s. m. Pas mal assuré; et fig., faute par faiblesse. *Qu'un seul pas faux entraîne de* faux-pas! (Volt.)

FAUX-PERDRIEUX, subst. m. *Voyez* FAU-PERDRIEU.

FAUX-PISTACHIER, s. m. T. de bot. Staphylier.

FAUX-PLANCHER, s. m. Plancher pratiqué pour diminuer la hauteur d'une pièce d'appartement, et qui ne sert qu'à former le plafond; plancher de charpente pratiqué au-dessus de l'extrados d'une voûte.

FAUX-PLI, s. m. Pli déplacé.

FAUX-POIVRE, s. m. T. de bot. Piment.

FAUX-PONT, s. m. T. de mar. Plancher à fond de cale sous le premier pont.

FAUX-PRASE, FAUSSE-PRASE ou PSEUDOPRASE, s. f. T. d'hist. nat. Quartz agate verdâtre.

FAUX-PRÉCIPITÉ, s. m. Matière qui ressemble au précipité.

FAUX-PRÊTRE, subst. m. Celui qui se dit prêtre sans l'être.

FAUX-PROPHÈTE, s. m. Imposteur qui se donne pour prophète.

FAUX-QUARTIER, s. m. Pièce de cuir au derrière d'une pantoufle.

FAUX-QUINQUINA, s. m. T. de bot. Plante qui a quelques vertus du quinquina.

FAUX-RAIFORT, s. m. T. de bot. Cranson rustique.

FAUX-RAS, s. m. Plaque pour laisser passer l'or de la filière.

FAUX-REMBÛCHEMENT, s. m. T. de vén. Ruse du cerf qui rentre dans son fort, et le quitte aussitôt après.

FAUX-REPAÎTRE, s. m. T. de vén. Action du cerf qui paît et n'avale pas.

FAUX-RUBIS ou CRISTAL-ROUGE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de quartz.

FAUX-SABORD, s. m. T. de mar. Cadre percé pour passer la volée ou le bout du canon, sans fermer le mantelet; sabord figuré en sculpture.

FAUX-SANTAL, s. m. T. de bot. Arbre de Candie. — *Faux-santal du Brésil*, brésillet.

FAUX-SAPHIR ou QUARTZ-HYALIN, s. m. T. d'hist. nat. Saphir d'eau; chaux fluatée bleue.

FAUX-SAPIN, s. m. Pesse.

FAUX-SAUNAGE, s. m. Vente, débit de sel en fraude.

FAUX-SAUNIER, s. m. Celui qui fait le faux-saunage.

FAUX-SCORPION, s. m. T. d'hist. nat. *Voyez* PINCE.

FAUX-SEL, s. m. Sel introduit, vendu en fraude.

FAUX-SEMBLANT, s. m. Apparence trompeuse; artifice, déguisement, feinte, imposture.

Digitized by Google

FAUX-SÉNÉ, s. m. T. de bot. Baguenaudier.

FAUX-SIMAROUBA, s. m. T. de bot. Racine de la bignone.

FAUX-SOUCHET, s. m. T. de bot. *Voyez* Laiche.

FAUX-SYCOMORE, s. m. T. de bot. Azédarac.

FAUX-TABAC, s. m. T. de bot. Nicotiane rustique.

FAUX-TEINT, s. m. ou FAUSSE-TEINTURE, s. f. Teinture faite avec des drogues prohibées.

FAUX-TÉLESCOPE, s. m. T. d'hist. nat. Strombe.

FAUX-TÉMOIN, s. m. Témoin qui dépose faux.

FAUX-TUYA, s. m. T. de bot. Espèce de cyprès.

FAUX-TIRANT, s. m. Pièce de bois fixée au mur et à un poteau pour y assembler l'arbalétrier et la jambette.

FAUX-TITRE, s. m. T. de dr. Papier de famille, contrat, etc., fabriqué en faux. *C'est envain que le chantre abusant d'un* faux-titre... (Boil.) — *Voyez* Fausse-page.

FAUX-TON, s. m. T. de mus. *Voyez* Faux-accord.

FAUX-TREMBLE, s. m. T. de bot. Espèce de peuplier.

FAUX-TURBITH, s. m. T. de bot. Racine de la thapsie.

FAVAGITE, s. f. T. d'hist. nat. *Voyez* Favonite.

FAVAL, s. m. T. d'hist. nat. Vis maculée.

FAVELOTTE, s. f. T. de bot. Petite fève.

FAVELOU, s. m. T. de bot. Laurier thym.

FAVEUR, s. f. Grâce; bienfait; marque d'amitié, de bienveillance, protection accordée; bonnes grâces; crédit auprès de... *Quelques autres font la* faveur *des grands.* (La Br.) — Recommandation. *Car je voudrais mourir plutôt que d'abuser des lettres de* faveur *que j'ai pour l'épouser.* (Corn.) — Ruban très-étroit. — T. de comm. Débit facile. — T. de pal. L'opposé de *rigueur.* — *Jours de faveur*, accordés après l'échéance d'une lettre de change, etc. — Au pl. Marques d'amour d'une femme; sa possession. *La louange chatouille et gagne les esprits : les* faveurs *d'une belle en sont souvent le prix.* (La Font.) — *En faveur de...*, exp. adv. En considération, en vue de; à l'avantage, au profit de... *La raillerie est un discours en* faveur *de son esprit contre son bon naturel.* (Montesq.) — *A la faveur de...*, exp. adv. Par l'aide, par le moyen de... *Il faut que trois de nous, sans tumulte et sans bruit, partent à la* faveur *de la naissante nuit.* (Boil.)

FAVISSE, s. f. T. d'antiq. Grand vase rempli d'eau lustrale; voûte souterraine pour les trésors.

FAVONETTE, s. f. T. de bot. Gesse tubéreuse.

FAVONIE, s. f. T. de botan. Genre de plantes.

FAVONITE, s. f. T. d'hist. nat. Astroïte fossile.

FAVORABLE, adj. des d. g. En parlant des personnes, accommodant, facile, indulgent; en parlant des choses, commode, convenable, avantageux, propice. *Il trouve pour sortir un moyen* favorable. (La Font.) — T. de pal. Digne d'indulgence; qui mérite d'être excepté de la rigueur de la loi. = *Favorable, propice.* Ce qui nous seconde ou nous sert, nous est *favorable;* ce qui nous protége ou nous assiste nous est *propice.*

FAVORABLEMENT, adverbe. D'une manière favorable.

FAVORI, s. m. Celui qui tient le premier rang dans les faveurs, les bonnes grâces de... *L'arrogance de ce* favori *tomba comme un rocher qui se détache d'une montagne.* (Fén.) — Barbe près de l'oreille.

FAVORI, ITE, adj. Qui plaît, qui flatte plus que toute autre chose du même genre.

FAVORISER, v. a. Traiter favorablement; protéger aux dépens d'autrui; aider, appuyer, protéger, soutenir; être favorable, propice. *Mais il vous* favorisera *dans sa colère.* (Mass.) — Approuver, adopter, défendre, se ranger du parti. *Il fut accusé de* favoriser *les opinions des luthériens.* (Volt.)

Favorisé, ée, part.

FAVORITE, s. f. Celle qui est en faveur auprès de... — T. d'hist. nat. Poule sultane de Cayenne.

FAVORITISME, s. m. Abus du régime des favoris. *Inus.*

FAVOSITE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier foraminé.

FAVOUETTE, s. f. T. de bot. *Voyez* Favonette.

FAX ou FAIX, s. m. Division d'un bloc d'ardoise.

FAY, s. m. Cercles en paquets.

FAYARD, s. m. Hêtre. *Inus.*

FÉAGE, s. m. T. d'anc. prat. Héritage tenu en fief; contrat d'inféodation.

FÉAL, LE, adj. (Pl. m. *féaux.*) Fidèle. *V. m.*

FÉAUTÉ, s. f. Fidélité. *V. m.*

FÉBRICITANT, TE, adj. et s. T. de méd. Qui a la fièvre.

FEBRIFUGA, s. f. T. de bot. Petite centaurée, grande gentiane et matricaire.

FEBRIFUGE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Qui chasse, qui guérit la fièvre.

FEBRILE, adj. des d. g. T. de méd. Qui a rapport à la fièvre.

FÉCALE, adj. f. *Matière fécale,* les gros excréments de l'homme.

FÉCER, v. n. Former un dépôt, en parlant des liquides.

FÈCES, s. f. pl. T. de chim. et de pharm. Lie, sédiment, dépôt des liqueurs fermentées, filtrées.

FÉCIAL, s. m. (Pl. *féciaux*) Chez les anciens Romains, officier public qui intervenait dans les déclarations de guerre, les traités de paix et d'alliance.

FÉCOND, DE, adj. Qui produit beaucoup par la génération. *Femelle féconde.* — Qui favorise la végétation. *Chaleur, pluie féconde.* — Fertile, abondant. *Terre, source féconde.* — Fig. *Auteur, esprit fécond,* qui produit beaucoup. — *Sujet fécond,* qui fournit beaucoup. — *Principe fécond,* d'où découlent beaucoup de vérités. = *Fécond, fertile. Fécond* donne l'idée de la cause ou de la faculté de produire; *fertile,* celle de l'effet.

FÉCONDANCE, s. f. Qualité de ce qui féconde. *Inus.*

FÉCONDANT, TE, adj. Qui concourt à la fécondité.

FÉCONDATION, s. f. Action de féconder; ses effets.

FÉCONDER, v. a. Rendre fécond, au prop. et au fig.

Fécondé, ée, part.

FÉCONDITÉ, s. f. Qualité de ce qui est fécond, au prop. et au fig.; abondance, fertilité.

FÉCULE, s. f. L'un des principes immédiats des végétaux; partie farineuse des graines, des racines; sédiment d'une liqueur trouble.

FÉCULENCE, s. f. T. de méd. Sédiment des urines.

FÉCULENT, TE, adj. T. de méd. Qui dépose un sédiment.

FÉDÉRAL, LE, adj. Qui a rapport à une fédération.

FÉDÉRALISER, v. a. Faire adopter le régime fédératif. — *Se fédéraliser,* v. pr. Former, organiser une fédération.

Fédéralisé, ée, part.

FÉDÉRALISME, s. m. Système du gouvernement fédératif.

FÉDÉRALISTE, s. m. Partisan du gouvernement fédératif.

FÉDÉRATIF, IVE, adj. Qui appartient, qui a rapport à une alliance, à une confédération.

FÉDÉRATION, s. f. Alliance, union des ordres d'un état; pacte entre eux pour le salut public.

FÉDÉRÉ, s. m. Membre d'une fédération; celui qui participe à une fédération.

FÉDÉRÉ, ÉE, adj. Allié par fédération.

FÉDERERTZ, s. m. T. d'hist. nat. Antimoine en plume.

FÉDIE, s. f. T. de bot. Mâche.

FÉE, s. f. Divinité imaginaire qui a le don des prodiges et la connaissance de l'avenir; femme douée d'un pouvoir divin. *Sans cesse poursuivant ces fugitives* fées. (Boil.) — Fig. Femme qui charme par l'esprit, les grâces, la beauté.

FÉER, v. a. Enchanter, charmer, ensorceler. *V. m.*

Féé, féée, part.

FÉERIE, s. f. Pouvoir magique des fées; enchantement; spectacle à très-belles décorations.

FÉFÉ, s. m. T. d'hist. nat. Grand gibbon, orang-outang de la Chine.

FÉGOULE, s. m. T. d'hist. nat. Rongeur du genre des campagnols.

Digitized by Google

FEINDRE, v. a. Simuler, contrefaire, copier, imiter, faire semblant, se servir d'une fausse apparence pour tromper. *Pourquoi feindre à nos yeux une fausse tristesse?* (Rac.) — Controuver, imaginer, inventer. *Feindre des nouvelles, des personnages.* — V. n. Déguiser, dissimuler; craindre, hésiter à faire ou dire... *Je ne feignis pas d'ajouter de nouvelles remarques à mon livre.* (La Br.) — Fam. Boiter un peu. — *Se feindre*, v. pr. Se supposer. *Tu te feins criminel pour te justifier.* (Rac.)

Feint, te, part.

FEINT, TE, adj. Représenté en peinture, etc., pour la symétrie. — Fig. Inventé à plaisir.

FEINTE, s. f. Dissimulation, déguisement, artifice, ruse, faux-semblant. — Poét. Fiction. *La feinte est un pays plein de terres désertes.* (La Font.) — T. de mus. Altération d'une note par un dièse, un bémol. — T. d'escr. Coup porté dans une autre partie que celle qui était menacée. — T. d'imp. Couleur grise, faute d'appuyer la balle ou le rouleau. — T. d'hist. nat. Clupé. = *Feinte, dissimulation.* — La *dissimulation* demande plus de discrétion; la *feinte*, plus d'adresse.

FEINTIÉR, s. m. T. de pêch. Filet qui ne diffère de l'alosier qu'en ce que ses mailles sont moins grandes.

FEINTISE, s. f. Déguisement, feinte, ruse. *V. m.*

FEINTISER, v. n. Peindre. *V. m.*

FEINTURE, s. f. Forme. *V. m.*

FELATIER, s. m. T. de verr. Ouvrier qui tire le verre fondu avec la fêle.

FELDSPATH, s. m. T. d'hist. nat. Spath étincelant, sorte de granit très-dur.

FÊLE, s. f. T. de verr. *Voyez* Canne.

FÊLÉ, ÉE, adj. Légèrement fendu, en parlant d'un vase, etc. — *Poitrine fêlée*, délicate. — Fig. et fam. *Tête fêlée, timbre fêlé*, personne un peu folle. *Et je lui crois, pour moi, le timbre un peu fêlé.* (Mol.)

FÊLER, v. a. Faire un commencement de fente à un verre, un carreau, etc. — *Se fêler*, v. pr. Se fendre, en parlant d'un vase, etc.

Fêlé, ée, part.

FÉLICITATION, s. f. Action de, discours pour féliciter; compliment de part. = *Félicitation, congratulation.* Les *félicitations* sont des discours obligeants sur un événement heureux; les *congratulations* sont des témoignages du plaisir qu'on ressent. La politesse *félicite*; l'amitié *congratule*.

FÉLICITÉ, s. f. État de jouissance parfaite; béatitude; bonheur extrême. Il n'a de pl. qu'en poés. *Et soyez l'instrument de nos félicités.* (Corn.) = *Félicité, bonheur, prospérité.* Le *bonheur*, comme sentiment, est une suite de plaisirs; la *prospérité* est une suite d'évènements heureux; la *félicité* est une jouissance intime du *bonheur* et de la *prospérité*. Ces deux derniers n'emportent point l'idée de durée; la *félicité* est un *bonheur* constant, permanent.

FÉLICITER, v. a. Complimenter quelqu'un sur un bonheur, un avantage, un succès, etc. *Je me suis contenté d'applaudir à sa fortune sans l'en féliciter.* (Volt.) — *Se féliciter*, v. pr. S'applaudir de... *Les peuples se féliciteront d'avoir un roi qui lui ressemble.* (Mass.)

Félicité, ée, part.

FELIN, s. m. 640e, partie du marc; 7 grains 1/5. — Au pl. T. d'hist. nat. Mammifères carnassiers, chats, civettes.

FÉLON, NNE, adj. Traître, déloyal; cruel, inhumain. *V. m.*

FELONGÈNE ou FELOGNE, s. f. T. de bot. Chélidoine.

FÉLONIE, s. f. Action de félon; trahison; cruauté. *V. m.*

FELOUQUE, s. f. T. de mar. Petit navire de bas bord, à voiles et à rames, sur la Méditerranée.

FÊLURE, s. f. Fente d'une chose fêlée. *Voyez* Fêler.

FEMELLE, s. et adj. f. L'animal qui conçoit et porte les petits. *Les femelles, dans l'espèce humaine, naissent plus tard que les mâles, c'est-à-dire demeurent plus long-temps dans le sein de a mère.* (Buff.) — Fam. Femme, fille. *Un tel tempérament ne déplut pas aux deux* femelles. (La Font.) — T. de bot. *Fleurs femelles*, sans étamines, et contenant un pistil auquel succède un fruit. — T. d'arts et mét. Fer scellé, creusé, pour recevoir le pivot du venteau; couteau de dessous des forces. — T. de plumassier. *Femelle claire*, plumes d'autruche blanches et noires, dans lesquelles le blanc domine. Lorsque c'est le noir, on dit *femelle obscure.* — Au pl. T. de mar. Anneaux qui portent le gouvernail. On dit aussi *femelots*.

FÉMINIFORME, adj. des d. g. Qui a la forme d'une femme. — T. de gramm. Qui tient du féminin.

FÉMININ, INE, adj. Qui appartient à la femme, lui est propre, lui ressemble. — Adj. et s. m. T. de gramm. Genre propre aux noms de femelles, ou de choses qu'on leur assimile grammaticalement; l'opposé du genre *masculin*.

FÉMINISER, v. a. T. de gramm. Donner le genre féminin.

Féminisé, ée, part.

FEMME, s. f. Femelle de l'homme. *La société des femmes gâte les mœurs et forme le goût.* (Montesq.) — Dans un sens plus restreint, et par opposition à *fille*, celle qui est ou qui a été mariée; épouse. *Son imprudente flamme du tyran de l'Epire allait ravir la* femme. (Rac.) — *Bonne femme*, femme âgée, simple et crédule. — *Femme de chambre*, celle qui sert une dame à la chambre. — *Femme de charge*, celle qui est chargée du linge, de la vaisselle d'argent, etc. — Fam. *Prendre femme*, se marier. *Demeurez en province; prenez femme..* (La Font.) — On dit *femme auteur, poëte, peintre*, etc. — T. d'hist. nat. *Femme marine* ou *poisson femme*, lamantin.

FEMMELETTE, s. f. Femme faible d'esprit, de caractère, de corps. — Homme faible, mou. *Iron.*

FEMORAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient à la cuisse.

FÉMORO-CALCANIEN, adj. et s. m. T. d'anat. Il se dit du muscle plantaire grêle.

FÉMORO-COXALE, s. f. T. d'art vét. Jonction de la cuisse du cheval avec la croupe.

FÉMORO-POPLITÉES, s. et adj. f. pl. T. d'anat. Artères perforantes de la cuisse.

FÉMORO-POPLITI-TIBIAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle poplité.

FÉMORO-PRÉPHALANGIEN, s. et adj. m. T. d'anat. L'extenseur antérieur du pied.

FÉMORO-PRÉTIBIAL, s. et adj. m. T. d'anat. Nerf crural de la cuisse à la jambe.

FÉMORO-TIBIAL, LE, adj. T. d'anat. Qui a rapport au fémur et au tibia.

FÉMUR, s. m. T. d'anat. L'os de la cuisse.

FEN, s. m. Monnaie chinoise.

FENAISON, s. f. *Voy.* Fanaison.

FENASSE, s. f. T. d'écon. rur. Fourrage d'avoine, etc.

FEN-CHON, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède du nord, rat éléphant.

FENDANT, s. m. Coup de tranchant de haut en bas. Vieux en ce sens. — Fam. *Faire le fendant*, parler, agir en fanfaron.

FENDERIE, s. f. Art, action de fendre le fer en verge; machine, atelier pour le fendre.

FENDEUR, s. m. Celui qui fend le bois, l'ardoise, etc.

FENDEUSE, s. f. T. d'horl. Ouvrière qui fend les roues des pendules, des montres.

FENDILLÉ, ÉE, adj. T. de bot. Couvert de crevasses, de petites fentes. *Écorce fendillée.*

FENDILLER (SE), v. pr. Se couvrir de petites fentes ou fêlures.

Fendillé, ée, part.

FENDIS, s. m. Ardoise divisée.

FENDOIR, s. m. Instrument pour fendre, diviser; outil de vannier, de cordier, de jardinier.

FENDRE, v. a. Diviser, séparer, couper en long ou autrement. *Lui font scier des rocs, lui font fendre des chênes.* (Boil.) — Par ext. Pénétrer en séparant, traverser. *En quelque endroit que j'aille, il faut fendre la presse d'un peuple d'importuns.* (Boil.) — Fig. *Fendre la tête*, causer un violent mal de tête. — *Fendre le cœur*, causer une vive douleur. — T. de rel. Couper le carton à moitié sans séparer les deux parties. — V. n. Éprouver un mal insupportable, en parlant de la tête; être douloureusement affecté, en

Digitized by Google

parlant du cœur. — *Se fendre*, v. pr. Se diviser, s'entr'ouvrir.

FENDU, UE, part.

FENDU, UE, adj. Divisé, séparé, etc. — *Yeux bien fendus*, grands et un peu longs.

FENDULE, s. f. T. de bot. Espèce de mousse.

FÊNE, s. f. *Voyez* FAÎNE.

FÉNÉRATION, s. f. Usure. *Inus.*

FENESTRÉ, ÉE, adj. T. de bot. Percé à jour.

FENESTRELLE, s. f. T. de bot. Giroflée des fenêtres.

FENÊTRAGE, s. m. Totalité des fenêtres d'un bâtiment; leur disposition; ce qui les concerne.

FENÊTRE, s. f. Ouverture pour donner le jour; sa fermeture en bois et verres, etc. *Qu'on lui ferme la porte au nez, il reviendra par la* fenêtre. (La Font.) — T. de mét. Trou à jour. — T. d'anat. Deux ouvertures que présente la paroi interne du tympan.

FENÊTRER, v. a. Percer des fenêtres. *Inus.*

FENÊTRÉ, ÉE, part.

FENIL, s. m. Lieu où l'on serre les foins.

FENNEC, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède du genre du chien.

FENOUIL, s. m. Plante aromatique, ombellifère; sa graine.

FENOUILLET, s. m. Pomme, pommier. *Voyez* FENOUILLETTE.

FENOUILLETTE, s. f. Pomme qui sent le fenouil; eau-de-vie de graine de fenouil.

FENTE, s. f. Ouverture longitudinale qu'on a faite en fendant, ou qui s'est faite elle-même. *Le biquet soupçonneux par la* fente *regarde.* (La Font.) — T. de jard. Sorte de greffe. — Au pl. Gerçures des rochers, des mines.

FENTÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui s'ouvre par une fente.

FENTOIR, s. m. Couperet à lame large et aiguë.

FENTON ou FANTON, s. m. Ferrure, bois qui soutient les plâtres des cheminées. — T. de charp. Bois pour faire des chevilles. — T. de serr. Morceau de fer disposé pour faire des clefs, etc.

FENUGREC, s. m. Plante, espèce de trigonelle.

FÉODAL, LE, adj. Qui concerne les fiefs, leur appartient.

FÉODALEMENT, adv. En vertu du droit de fief.

FÉODALISME, s. m. Système de la féodalité. *Inus.*

FÉODALITÉ, s. f. Qualité de fief; foi et hommage au seigneur du fief; système politique qui soumettait les vassaux au suzerain.

FER, s. m. Métal dur, compacte, ductile, élastique, sonore, d'un gris argenté ou noirâtre. — Par ext. Instrument, outil en fer; partie en fer de certains instruments. — Fig. Poignard, épée, glaive, etc. *Ils se vantaient à tort d'avoir détruit une religion qui s'accroissait sous le* fer *et dans le feu.* (Boss.) — Fig. et prov. *Mettre les fers au feu*, commencer à agir vivement dans une affaire. — *Employer le fer et le feu*, tous les moyens possibles. — *Battre le fer chaud*, profiter de l'occasion. — — *Homme, corps de fer*, robuste, infatigable. — *Sceptre de fer*, gouvernement très-dur. — Au pl. Instruments, outils de fer; chaînes, menottes; peine des galères. — Fig. et poét. Captivité, esclavage. *Ton père enseveli dans la foule des morts me laisse dans les* fers *à moi-même inconnue.* (Rac.) — Joug, oppression. *Non, prince, ce n'est point au bout de l'univers que Rome fait sentir tout le poids de ses* fers. (Rac.) — Amour; son pouvoir.

FER-A-CHEVAL, s. m. Escalier à deux rampes, en demi-cercle; pentes douces de même forme dans un jardin; sorte de table. — T. de fortif. Ouvrage en demi-cercle autour d'une place. — T. d'hist. nat. Merle à collier, d'Amérique; grande chauve-souris; serpent. — T. de bot. Plante du genre de l'hippocrèpe.

FÉRAMINE, s. f. T. d'hist. nat. Pyrite ferrugineuse.

FÉRANDINE, s. f. Étoffe légère.

FÉRANDINIER, s. m. Ouvrier qui fait de la férandine. — Coffre pour l'armée, échancré en dessous.

FER-A-REPASSER, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de coquille.

FERBÉRIA, s. f. T. de bot. Plante voisine de l'althéa.

FER-BLANC, s. m. Fer en lames recouvertes d'étain.

FERBLANTIER, s. m. Ouvrier, artisan qui travaille le fer-blanc; marchand d'ustensiles en fer-blanc.

FER-CHAUD, s. m. Chaleur très-violente qui monte de l'estomac jusqu'à la gorge.

FER-DE-CHEVAL ou FER, s. m. Fer pour les pieds des chevaux. *Voyez* FER-A-CHEVAL.

FER-DE-LANCE, s. m. T. d'hist. nat. Chauve-souris.

FÉREIRIE, s. T. de bot. Arbuste du Pérou.

FÉRENTAIRE, s. m. T. d'antiq. Soldat armé d'une fronde. — Ou *Férendaires*, s. m. pl. Soldats romains armés à la légère.

FÉRÉOL, s. m. Bois de Cayenne, à fond blanc, veiné de rouge.

FÉRÈS, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de dauphin.

FÉRET, s. m. T. de verr. Tige de fer. — T. de cirier. Petit tuyau de fer-blanc. — *Féret d'Espagne*, sorte d'hématite ou mine de fer.

FÉRIAL, LE, adj. De férie.

FÉRIE, s. f. Jour de la semaine, jour ordinaire, ouvrable, ouvrier, qu'on ne chôme point.

FÉRIN, INE, adj. T. de méd. D'un mauvais caractère. — *Toux férine*, sèche et opiniâtre.

FÉRIR, v. a. Frapper. Vieux en ce sens. — *Sans coup férir*, sans rien hasarder; sans combattre.

FÉRU, UE, part.

FERLAGE, s. m. T. de mar. Action de ferler.

FERLER, v. a. T. de mar. Plier et trousser entièrement les voiles.

FERLÉ, ÉE, part.

FERLET, s. m. T. de papet. Outil en T, à long manche, pour étendre le papier.

FERLIN ou FELLIN, s. m. Étoffe de laine anglaise.

FERMAGE, s. m. Loyer, revenu d'une ferme.

FERMAIL, s. m. Agrafe. *V. m.*

FERMAILLÉ, s. m. Treillis de fer. — Adj. m. T. de blas. *Écu fermaillé*, avec des fermails.

FERMANT, TE, adj. Qui ferme. — *A jour fermant*, à la fin du jour. — *A portes fermantes*, quand on ferme les portes.

FERME, s. f. Domaine, bien rural avec bâtiments, bestiaux, etc. *Dans le troisième lot, les* fermes, *le ménage...* (La Font.) — Bail ou louage d'un bien, d'une recette d'impôts, etc.; ceux qui prennent à ferme la recette d'un impôt; les partisans, les maltôtiers, les receveurs; leur administration, leurs bureaux. — Décoration du fond d'un théâtre — Sorte de jeu de hasard. — T. de charp. Assemblage de pièces de bois, partie d'un comble.

FERME, adv. Avec force, fermeté, vigueur; sans faiblir, au propre et au fig. *Plus il se tourmentait, plus l'autre tenait* ferme. (La Font. — Interj. Courage. *Allons*, ferme! *mon cœur, point de faiblesse humaine.* (Mol.)

FERME, adj. des d. g. Dur, compacte, solide; fort, robuste; qui se tient sans chanceler, sans s'ébranler; fixe, assuré, en parlant du regard, de la voix, de la contenance, de la parole, du ton. — Fig. Constant, invariable, qui ne change point; résolu, assuré, qui ne se démonte point; hardi, intrépide, qui ne s'étonne de rien; inébranlable, inflexible. — T. d'arts. Qui a de l'assurance; conduit avec hardiesse. — T. de géogr. *Terre ferme*, le continent.

FERMÉ, ÉE, adj. Clos, le contraire d'*ouvert*. — T. de manuf. *Drap fermé*, bien fabriqué, bien frappé. — *Carde fermée*, dont les dents sont trop rapprochées.

FERMEMENT, adv. Avec fermeté, force, vigueur, assurance, constance; invariablement. *Je crois en Turgot* fermement; *je ne sais pas ce qu'il veut faire, mais je sais que c'est le contraire de ce qu'on fit jusqu'à présent.* (Volt.)

FERMENT, s. m. Levain, au prop. et au fig. *Ferment de discorde.*

FERMENTABLE, adj. des d. g. Susceptible de fermentation.

FERMENTATIF, IVE, adj. Qui a la vertu de fermenter, de produire la fermentation.

FERMENTATION, s. f. Mouvement interne d'un liquide qui se décompose; et fig., agitation, division des esprits, des partis. *La* fermentation *commença à se manifester.* (Volt.)

Digitized by Google

FERMENTER, v. a. Causer la fermentation. Il est vieux; on dit mieux *faire fermenter*. — V. n. S'agiter, se diviser, se décomposer par la fermentation. — Fig. S'agiter, s'émouvoir, en parlant des esprits, des partis.

FERMENTÉ, ÉE, part.

FERMENTESCIBLE, adj. des d. g. Disposé à fermenter.

FERMER, v. a. Boucher, clorre, enfermer, enclorre, entourer, environner; clorre ce qui est ouvert. *Fermer un passage, un parc, une porte, un livre, la main, la bouche, les yeux. Il l'entend aboyer dans son armoire qu'il vient de fermer.* (La Br.) — *Fermer une lettre, un paquet*, les plier et les cacheter. — *Fermer les ports, les passages d'un pays*, empêcher qu'on n'y entre et qu'on n'en sorte. — *Fermer la porte à quelqu'un*, l'empêcher d'entrer; *sur quelqu'un*, la fermer après qu'il est entré ou sorti. — *Fermer la marche*, marcher le dernier. — *Fermer un compte*, le solder. — *Fermer une parenthèse*, marquer le crochet de la fin. — Fig. *Fermer le chemin à quelqu'un*, lui ôter les moyens de succès. — *Fermer les yeux sur...*, faire semblant de ne pas apercevoir; *les fermer à la lumière*, se refuser à l'évidence. — *Fermer l'oreille à...*, refuser d'écouter. — *Fermer la bouche à quelqu'un*, lui imposer silence, l'y réduire; acheter sa discrétion. — *Fermer une discussion*, etc., la terminer. — T. de manuf. *Fermer une étoffe*, la bien frapper sur le métier. — T. de man. *Fermer la volte*, changer de main. — T. de rivière. *Fermer un bateau*, l'arrêter, l'attacher. — V. n. Être, pouvoir être clos. — *Se fermer*, v. pr. Se clorre. *Mes yeux pour se fermer ont attendu le jour.* (Rac.) — Se cicatriser.

FERMÉ, ÉE, part.

FERMETÉ, s. f. État de ce qui est ferme, solide; dureté, compacité. — Fig. Assurance, constance, courage inébranlable; force d'âme, d'esprit; énergie, résolution invariable; inflexibilité. *Mais votre fermeté tient un peu du barbare.* (Corn.) = *Fermeté, constance. La fermeté* est le courage de suivre ses desseins; la *constance* est une persévérance dans ses goûts. La légèreté et la facilité sont opposées à la *constance*; la fragilité et la faiblesse sont opposées à la *fermeté*.

FERMETTE, s. f. T. d'archit. Petite ferme de comble.

FERMETURE, s. f. Ce qui sert à fermer.

FERMEUR, s. et adject. m. T. d'anat. Muscle orbiculaire qui ferme la paupière.

FERMIER, subst. m. Celui qui prend, qui tient à ferme. *Et ton nouveau fermier, pour ne pas croire en Dieu, va-t-il mieux te payer?* (Volt.) Fém. *Fermière*.

FERMOIR, s. m. Attache d'un livre. — T. de mét. Ciseaux, agrafes; outil d'artisan pour ébaucher; poinçon, ciseaux à double biseau.

FERMURE, s. f. Perches pour arrêter un train. — T. de mar. Bordages entre les préceintes.

FERNAMBOUC, s. m. Bois de Brésil, dur, jaune-rougeâtre.

FERNANDÈZE, s. f. T. de bot. Genre d'orchidées.

FERNEL, s. m. T. de bot. Espèce de buis d'Afrique.

FERNÉLIES, s. f. pl. T. de bot. Plantes rubiacées.

FERNEUSE, s. m. Espèce de navet de Normandie.

FÉROCE, adj. des d. g. Farouche, cruel, barbare. *Animal, homme, naturel féroce.*

FÉROCITÉ, s. f. Caractère de ce qui est féroce, de l'être féroce; cruauté, barbarie. *Sa valeur était souillée par la férocité.* (Volt.)

FÉROCOSSE, s. m. T. de bot. Palmiste de Madagascar.

FÉROLE, s. m. T. de bot. Grand arbre de la Guiane.

FÉRONIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

FERRA, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du lac de Genève, salmone.

FERRAILLAGE, s. m. Action, habitude de ferrailler. *Inus.*

FERRAILLE, s. f. Vieux morceaux de fer usés ou rouillés.

FERRAILLER, v. n. Faire du bruit en frappant des épées les unes contre les autres; s'exercer à l'escrime; bretailler. — Fig. et fam. Disputer; contester fortement.

FERRAILLEUR, s. m. Marchand de ferrailles. — Celui qui aime à ferrailler, à se battre; bretteur. *Grand ferrailleur et brave à toute outrance.* (Rouss.)

FERRAIRES, subst. f. pl. T. de bot. Genre d'Iris. *Voy.* FERRARE.

FERRANT, adj. m. *Maréchal ferrant*, qui ferre les chevaux.

FERRARE, subst. f. T. de bot. Plante iridée, exotique.

FERRASSE, s. f. T. de verr. Coffre de tôle pour recuire; porte du fourneau, en tôle.

FERRAT, s. m. *Voyez* FERRA.

FERRE, s. f. T. de verr. Sorte de pince pour faire l'embouchure de la bouteille.

FERRÉ, ÉE, adject. Garni de fer, d'une ferrure. — Imprégné de parties ferrugineuses. — *Eau ferrée*, dans laquelle on a plongé un fer ardent ou rouillé. — *Chemin ferré*, dont le fond est ferme et pierreux. — Fig. *Style ferré*, dur. — Fig. et fam. *Homme ferré, ferré à glace*, capable de très-bien répondre, de très-bien se défendre.

FERREMENT, s. m. Instrument de fer. — Au pl. T. d'arts et mét. Tout ce qui est métal dans une machine. — T. de mar. Tout ce qui est en fer dans un navire.

FERRÉOLE, s. m. T. de bot. Grand arbre des Indes.

FERRER, v. a. Garnir de fer; mettre le ou les fers à un cheval, à un outil, etc.; mettre le ferret à l'aiguillette, au lacet; frotter la filasse, etc., contre un fer; mettre la marque à une étoffe. — *Ferrer un cheval à glace*, lui mettre des fers cramponnés. — Par ext. *Ferrer d'or, d'argent*, garnir d'or, d'argent, ce qui est ordinairement garni de fer.

FERRÉ, ÉE, part.

FERRET, s. m. Fer d'aiguillette, de lacet, noyau dur dans la pierre; barre de fer; plaque triangulaire d'épinglier, en cuivre; outil de verrier, etc. *Voyez* FERRAT.

FERRETIER, s. m. Marteau de maréchal pour forger les fers.

FERREUR, s. m. Ouvrier qui pose les ferrures. — Celui qui ferre les aiguillettes, qui plombe les étoffes. Fém. *Ferreuse*.

FERRIÈRE, s. f. Sac de cuir des maréchaux, etc.

FERRIFICATION, s. f. Changement en fer; production du fer. *Inus.*

FERRILITHE, s. m. T. d'hist. nat. Basalte.

FERRON, s. m. Marchand de fer en barres.

FERRONNERIE, subst. f. Fabrique, lieu du débit du fer ou cuivre; menus ouvrages de cloutier.

FERRONNIER, s. m. Celui qui vend des ouvrages en fer; clincailler. Fém. *Ferronière*.

FERROTIER, s. m. Compagnon, garçon verrier.

FERRUGINEUX, EUSE, adj. De la nature du fer, qui en contient.

FERRUGO, s. m. Rouille de fer. *Inus.*

FERRUMINATION, s. f. Soudure du fer. *Inus.*

FERRUMINATRIX, s. f. T. de bot. Herbe pour les blessures des armes de fer; crapaudine, raquette.

FERRURE, s. f. Garniture en fer; action, manière de ferrer.

FERTÉ, s. f. Fort, château, forteresse. *V. m.*

FERTILE, adj. des d. g. Abondant, fécond, qui produit beaucoup, au prop. et au fig. *Terre, année, esprit fertile. Je songe qu'elle était autrefois cette ville si superbe en remparts, en héros si fertile.* (Rac.) — *Sujet fertile*, sur lequel il y a beaucoup de choses à dire. — *Personne fertile en expédients*, qui en trouve facilement.

FERTILEMENT, adv. Avec fertilité, abondamment.

FERTILISER, v. a. Rendre fertile, féconder.

FERTILISÉ, ÉE, part.

FERTILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est fertile, au prop. et au fig. *Les pays ne sont pas cultivés en raison de leur fertilité, mais en raison de leur liberté.* (Montesq.)

FERU, UE, adj. Amoureux, épris, passionné; coiffé, entêté, prévenu fortement. *V. m.*

FERULACÉ, ÉE, adj. T. de bot. En forme de férule.

FERULE, s. f. Palette de bois, etc., pour frapper les écoliers dans la main; coup de cet instrument. *Il se fut fait un grand scrupule d'armer de pointes sa férule.* (La Font.) — Fig. *Être sous la férule de...*,

Digitized by Google

sous la correction, la puissance de... — T. de bot. Plante ombellifère.

FERVEMMENT, adv. Avec ferveur, ardeur, zèle.

FERVENT, TE, adj. T. de dévotion. Qui a de la ferveur, en est rempli; ardent, zélé. *O qu'heureux est celui qui montre à toute heure un esprit fervent!* (Corn.)

FERVEUR, s. f. Ardeur pour les choses de piété, de charité; zèle. *Ils célébraient avec une sainte ferveur les repas communs de charité qui précédaient les saints mystères.* (Mass.) — Prov. *Ferveur de novice*, passagère. *Il a une ferveur de novice pour toutes les petites pratiques de cour.* (La Br.)

FERZE, s. f. T. de mar. Lé de toile d'une voile.

FESCENNINS, adj. m. pl. *Vers fescennins*, libres et grossiers, chantés dans l'ancienne Rome, les jours de fête, sur les théâtres, etc.

FESOUR, s. m. T. de sal. Bêche.

FESSE, s. f. Partie charnue du derrière. Il se dit de l'homme, du singe et du cheval.

FESSE-CAHIER, s. m. T. de mép. Celui qui fait des rôles d'écriture pour vivre.

FESSÉE, s. f. Correction sur les fesses; coups de main ou de verges sur les fesses; fouet.

FESSE-MATHIEU, subst. m. Homme ladre, avare; prêteur sur gages, usurier. *Iron.*

FESSER, v. a. Frapper les fesses avec la main ou les verges, donner le fouet. — Fig. et fam. *Fesser le vin*, en boire beaucoup sans danger. — *Fesser le cahier*, multiplier les rôles d'écriture. — T. de mét. Battre.

Fessé, ée, part.

FESSEUR, s. m. Celui qui fesse, aime à fesser. *Fam.* — T. d'épingl. Ouvrier qui tourne les têtes. Fem. *Fesseuse.*

FESSIER, s. m. Le derrière, les fesses. *Fam.*

FESSIER, ÈRE, adj. T. d'anat. Qui appartient aux fesses.

FESSU, UE, adj. Qui a de grosses fesses. *Fam.*

FESTAL, LE, adj. De fête. *V. m.*

FESTIN, s. m. Banquet; repas somptueux, splendide. *Ce n'est pas que je me pique de tous vos festins de roi.* (La Font.)

FESTINER, v. a. Donner un festin, un banquet, régaler, traiter splendidement. — V. n. Être en festin, en régal, faire grande chère. *Il vient: l'on festine, l'on mange.* (La Font.) *Inus.*

Festiné, ée, part.

FESTON, s. m. Faisceau de branches entremêlées de fleurs et de fruits. *De festons odieux ma fille couronnée, tend la gorge aux couteaux par son père apprêtés.* (Rac.) — Ornement d'architecture, de sculpture imitant des festons. *Du temple orné partout de festons magnifiques...* (Rac.) — Découpures demi-circulaires.

FESTONNER, v. a. Découper en festons. — Fig. et fam. Aller en zig-zag, étant ivre.

Festonné, ée, part.

FESTOYER, v. a. Bien recevoir quelqu'un, le bien traiter, le fêter, le régaler, lui faire bonne chère. *V. m.*

Festoyé, ée, part.

FESTUCAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Ver monostome.

FÊTE, s. f. Jour chômé, consacré; jour de joie; réjouissance; solennité. *Et ces fleurs qui là-bas entr'elles se demandent s'il est fête au village...* (Boil.) — Jour de la fête du saint patronal, du saint dont une personne porte le nom. *Quand il faut chanter votre fête, je ne saurais tirer un seul vers de ma tête.* (Desh.) — *Faire fête*, faire un accueil flatteur et empressé, caresser. *Ces deux veuves en badinant, en riant, en lui faisant fête...* (La Font.) — *Troubler la fête*, interrompre la joie. *Mais quelqu'un troubla la fête...* (La Font.) — *Se faire fête* ou *une fête de...*, se promettre du plaisir, de l'agrément. — *Se faire de fête*, se mêler des affaires d'autrui.

FÊTÉ, ÉE, adj. Bien reçu partout, à qui on fait beaucoup d'accueil.

FÊTE-DIEU, s. f. (Pl. *fêtes-dieu.*) Fête du Saint-Sacrement.

FÊTER, v. a. Chômer, célébrer, solenniser une fête; célébrer la fête de...; accueillir avec empressement, féliciter, caresser.

Fêté, ée, part.

FÉTEUR, subst. f. Exhalaison puante du corps. *Inus.*

FETFA, s. m. Mandement, jugement, décision du muphti.

FÉTICHE, s. m. Idole, objet du culte des nègres. — Poisson d'Afrique adoré par les nègres.

FÉTICHISME, s. m. Le culte des fétiches.

FÉTIDE, adj. des 2 g. Qui a une odeur forte et désagréable. *Des marécages couverts de plantes aquatiques et* fétides. (Buff.)

FÉTIDIER, s. m. T. de bot. Arbre d'Afrique.

FÉTIDITÉ, s. f. État, qualité de ce qui est fétide.

FÉTU, s. m. Brin de paille. *Pendant que celle-ci (la fourmi), chétive et misérable, vit trois jours d'un fétu...* (La Font.) — Par ext. Chose de néant, chose vile.

FÉTU-EN-CU, **PAILLE-EN-CU** ou **PAILLE-EN-QUEUE**, s. m. Oiseau des tropiques, à longue queue, de la grosseur du pigeon.

FÉTUQUE ou **FESTUQUE**, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

FÉTUS, s. m. *Voyez* Foetus.

FEU, s. m. (Pl. *feux.*) Élément chaud, sec et lumineux; matière simple, très-subtile, fluide, imperceptible dans son état naturel, d'une ténuité extrême, soumise aux lois de la pesanteur et très-compressible, douée d'une force de concentration et d'expansion instantanées; principe de la lumière et de la chaleur; calorique. *Des veines d'un caillou qu'il frappe au même instant, il fait jaillir un feu qui petille en sortant* (Boil.) — Foudre, éclairs, météores. *Le ciel s'arma d'éclairs et de feux.* (Fén.) — Matière combustible allumée; embrasement, incendie. *Car le feu, dont la flamme en ondes se déploie, fait de notre quartier une seconde Troie.* (Boil.) — Lumière; lueur des flambeaux, torches, fanaux, etc.; cheminée, sa garniture; famille logée dans une même maison; ménage; domicile. *S'en alla follement, et pensant être dieu, courir comme un bandit qui n'a ni feu ni lieu.* (Boil.) — Coup d'arme à feu. *Faire feu.* — Supplice du feu. *Condamner au feu.* — Par ext. Brillant, éclat des pierreries, des yeux, des étoiles; ardeur, inflammation. *Je sens un feu qui me brûle en dedans.* (La Font.) — Fig. Vivacité d'imagination, d'esprit, de génie; chaleur de style. *On n'a point de génie sans* feu, *mais on peut avoir du* feu *sans génie.* (Volt.) — Ardeur des passions, des discordes publiques, des séditions, des mouvements populaires. *Vous allumez un feu qui ne pourra s'éteindre* (Rac.) — Poét. La passion de l'amour. *Je reconnus Vénus et ses feux redoutables.* (Rac.) — *Feu d'enfer*, d'une vivacité insupportable. — *Feu de paille*, ardeur passagère. — *Le feu et l'eau*, caractères tout-à-fait opposés. — *Mourir à petit feu*, languir avec douleur. — *Jeter de l'huile dans le feu*, allumer, entretenir la discorde. — *Prendre feu*, s'échauffer, s'émouvoir. — *Faire feu des quatre pieds*, employer tous les moyens de succès. — *Jeter feu et flamme*, être dans une grande colère. — *Être de feu, tout de feu*, plein de zèle, d'ardeur pour... *L'homme est de glace aux vérités, il est de feu pour le mensonge.* (La Font.) — *Feu central*, supposé au centre du globe. — *Feu follet*, petites flammes faibles, fugitives; gaz enflammés qui volent à la surface de la terre, de l'eau. — *Feu Saint-Elme*, météore. *Voyez* Castor et Pollux. — *Feu d'artifice*, fait avec des artifices, fusées, pétards, soleils, etc.; composition de soufre, bitume, etc., pour incendier. — T. de méd. Remède brûlant, cautère. — *Feu actuel*, d'un fer rouge, pour la morsure d'un chien enragé, etc. — *Feu potentiel*, d'un caustique, de la pierre infernale. — *Feu persique*, ou *ceinture*, dartre qui entoure le corps. — *Feu volage*, dartre enflammée au visage. — *Feu Saint-Antoine*, mal qui brûle. — T. de mét. *Feu d'atteinte*, feu vif et âpre au fourneau. — T. d'hist. nat. *Feu brison* ou *terreux*, fluides gazeux, inflammables, avec détonation, dans les mines. — T. de bot. *Feu ardent*, bryone. — T. d'antiq. *Feu sacré*, conservé dans les temples. — *Feu!* interj. T. d'art milit. Commande-

Digitized by Google

ment aux soldats de tirer. — Au pl. Feux de joie allumés dans les rues, les places, etc., à l'occasion d'une fête publique, de quelque heureux événement. *Faites-en les feux dès ce soir.* (La Font.)

FEU, EUE, adj. (*Sans pl., et feu pour les d. g. devant l'artic.e.*) Mort, défunt depuis peu.

FEUDATAIRE, s. des d. g. Possesseur d'un fief, qui doit foi et hommage au suzerain.

FEUDISTE, adj. et s. Versé dans la matière des fiefs.

FEUILLADE, s. f. T. de bot. Expansion des feuilles de certaines plantes, des mousses.

FEUILLAGE, s. m. Toutes les feuilles d'un arbre; branches chargées de feuilles; feuillée, ombrage de feuilles. *Encor si vous naissiez à l'abri du* feuillage... (La Font.) — Amas de feuilles vertes détachées des arbres. — T. de bot. Ensemble des feuilles d'une plante. — T. d'arts. Ornement imitant un feuillage.

FEUILLAISON, s. f. Renouvellement annuel des feuilles; leur premier développement.

FEUILLANT, s. m. Religieux de l'étroite observance de l'ordre de St.-Bernard. *Le carme, le* feuillant *s'endurcit aux travaux.* (Boil.)

FEUILLANTINE, s. f. Religieuse de l'ordre strict de St.-Bernard. — Sorte de pâtisserie feuilletée, en chausson.

FEUILLE, s. f. Partie de la plante qui garnit les tiges, les rameaux. *Comme la* feuille *séchée qui, de sa tige arrachée, devient le jouet des vents.* (Rouss.) — Sa figure, sa forme; corps large, très-mince; partie mince; lame mince de métal, etc.; carré de papier blanc, écrit ou imprimé; liste; registre; cahier; journal; châssis d'un paravent qui se plie sur un autre; année, en parlant du vin. — *A la chute des feuilles*, à la fin de l'automne. — Fig. et prov. *Trembler comme la feuille*, de peur ou de froid. — T. d'imp. Nombre déterminé de pages selon le format. — T. de chir. Petite superficie détachée d'un os. — *Feuille de myrte*, instrument qui sert à nettoyer les bords des plaies, des ulcères. — T. d'anat. *Feuille de figuier*, sillons profonds que présente la face cérébrale des os pariétaux. — T. d'art vét. *Feuille de sauge*, sorte de bistouri à lame courbe, pour les chevaux. — T. d'hist. nat. Espèce de chauve-souris; coquille bivalve du genre des huîtres. — *Feuille ambulante*, insecte orthoptère. — *Feuille de chêne*, lépidoptère nocturne. — *Feuille de chou*, espèce de coquille. — *Feuille de tulipe*, coquille du genre modiole. — *Feuille morte*, espèce de bombyx. — T. de bot. *Feuille simple*, dont le disque, continu dans toute son étendue, n'a aucune incision latérale qui atteigne la nervure médiane. — *Feuille composée*, formée de parties articulées et séparables sans déchirement. — *Feuille florale*, petite feuille qui se trouve dans le voisinage des fleurs. — *Feuilles primordiales*, petites feuilles qui, outre les cotylédons, sont déjà visibles dans l'embryon. — *Feuille de buffle*, ortie stimulante de Java. — *Feuille de crocodile*, espèce de sainfoin. — *Feuille d'Inde* ou *feuille indienne*, espèce de laurier. *Voyez* MALABATRE. — *Feuille percée*, espèce de draconte. — *Feuille romaine*, variété de mûrier blanc. — *Feuille rose*, autre variété de mûrier blanc.

FEUILLÉ, ÉE, adj. T. de bot. Pourvu, garni de feuilles. — T. de blas. *Plante feuillée*, dont les feuilles sont d'un émail différent.

FEUILLÉE, s. f. Feuillage; branches coupées; lieu couvert en branches garnies de feuilles. *Et qui, sous la* feuillée... (La Font.)

FEUILLE-MORTE, adj. des d. g. et s. m. Couleur de feuille sèche. *Robe feuille-morte.*

FEUILLER, s. m. T. d'arts. Manière de représenter les feuilles.

FEUILLER, v. a. T. d'arts. Représenter les feuilles. — V. n. Se garnir de feuilles.

FEUILLÉ, ÉE, part.

FEUILLÈRE, s. f. Veine de terre.

FEUILLERET, s. m. Rabot pour les feuillures.

FEUILLET, s. m. Partie d'une feuille de papier contenant deux pages. *Je saute vingt* feuillets *pour en trouver la fin.* (Boil.) — Corps très-mince; rouleau de laine à filer; peau de veau qui fixe les points des cardes. — T. de menuis. Bordure très-déliée; scie tournante. — T. d'imp. Petite réglette très-mince. — T. d'hist. nat. Troisième poche de l'estomac des ruminants. — T. de bot. Lame de champignons. — *Feuillets fauciliers*, agarics.

FEUILLETAGE, s. m. Pâtisserie, pâte feuilletée; manière de la faire. — Défaut dans le verre.

FEUILLETÉ, ÉE, adj. En feuillets. — T. de bot. Garni de feuillets. *Champignon feuilleté.*

FEUILLETER, v. a. Tourner les feuillets d'un livre que l'on parcourt; étudier, consulter les livres. Feuilletez *à loisir tous les siècles passés.* (Boil.) — Préparer la pâte de manière qu'elle se lève en feuillets; couper par tranches.

FEUILLETÉ, ÉE, part.

FEUILLETIS, s. m. Angle du milieu du pourtour d'un diamant. — Endroit où l'ardoise est en feuillet; défaut dans l'ardoise.

FEUILLETON, subst. m. Petite feuille; coupon intérieur de journal. — T. d'imp. Sorte de réglette mince en bois.

FEUILLETTE, s. f. Vaisseau contenant un demi-muid; son contenu. *Il fondait là-dessus l'achat d'une* feuillette *du meilleur vin des environs.* (La Font.)

FEUILLIR, v. n. Pousser des feuilles. *V. et inus.*

FEUILLU, UE, adj. Plein de feuilles, bien garni de feuilles, qui a beaucoup de feuilles.

FEUILLURE, s. f. T. de menuis. Entaillure en long sur l'épaisseur, pour emboîter.

FEURRE, s. m. Paille de toute sorte de blé; paille pour rempailler.

FEURS, s. m. pl. T. de prat. Frais de culture.

FEUTRAGE, s. m. Préparation du feutre, action de feutrer.

FEUTRE, s. m. Étoffe non tissue faite en foulant la laine ou le poil; chapeau de feutre. *Et son* feutre *à long poil...* (Boil.) — Bourre. *Voyez* FLOTRES.

FEUTREMENT, s. m. Action de feutrer; son effet.

FEUTRER, v. a. Fouler le poil, la laine, pour en former une étoffe. — Remplir de bourre.

FEUTRÉ, ÉE, part.

FEUTRIER, s. m. Celui qui prépare le feutre.

FEUTRIÈRE, s. f. T. de chap. Morceau de toile forte pour fabriquer le chapeau.

FÈVE, s. f. Légume long et plat qui vient dans des gousses; plante qui le produit; ce qui a la forme d'une fève. — T. de méd. vét. Maladie de la bouche du cheval. — T. d'hist. nat. Chrysalide. — T. de bot. *Fève du Bengale*, myrobolan. — *Fève d'Égypte*, fruit du nénuphar. — *Fève de Malaca*, anacardier. — *Fève de Saint-Ignace*, petit fruit purgatif des Indes orientales. — *Fève de Tonka. Voyez* TONKA.

FÉVEROLLE, s. f. Petite fève.

FÉVIER, s. m. *Voy.* FABAGO.

FÈVRE, s. m. Forgeron. *V. m.* — T. de sal. Ouvrier chargé de l'entretien des chaudières.

FÉVRIER, s. m. Second mois de l'année commune.

FI, s. m. Lèpre des bœufs.

FI, interj. qui marque le blâme, le dédain, le mépris, le dégoût. Fi *du plaisir que la crainte peut corrompre!* (La Font.)

FIACRE, s. m. Carrosse de place; cocher qui le mène. — Iron. Mauvais carrosse. — Pop. *Comme un fiacre*, très-mal.

FIANÇAILLES, s. f. pl. Promesse réciproque de mariage en présence d'un prêtre.

FIANCÉ, s. m. Celui qui a fait promesse de mariage. Fém. *Fiancée.*

FIANCER, v. a. Promettre mariage en présence d'un prêtre; faire la cérémonie des fiançailles.

FIANCÉ, ÉE, part.

FIANFIRO, s. m. T. d'hist. nat. Cachalot macrocéphale du Japon.

FIASQUE, s. m. Bouteille de verre empaillée; mesure d'Italie.

FIAT, interj. Soit.

FIATOLE, s. f. T. d'hist. nat. Stromate.

FIBER, s. m. T. d'hist. nat. Rat musqué du Canada.

FIBICHE, s. f. T. de bot. Plante graminée.

FIBIGIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

FIBRAURE, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant des forêts de la Cochinchine.

FIBRE, s. f. Filament organi-

Digitized by Google

que qui entre dans la composition de tous les tissus animaux et végétaux. — Fente dans les filons.

FIBREUX, EUSE, adj. Qui a des fibres; composé de fibres; de leur nature; qui leur ressemble.

FIBRILLAIRE, adj. des d. g. Qui a rapport aux petites fibres.

FIBRILLE, s. f. Petite fibre; filet transversal qui lie les fibres.

FIBRINE, s. f. T. de méd. et de chim. Substance animale; flocons blancs et déliés dans la chair musculaire et le sang.

FIBRO-CARTILAGE, s. m. T. d'anat. Tissu organique participant de la nature du tissu fibreux et de celle du cartilagineux.

FIBULAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Coquillage, oursin.

FIBULE, s. f. Instrument pour réunir; boucle, agrafe antique.

FIC, s. m. T. de méd. et de chir. Excroissance de chair.

FICAIRE, s. f. T. de bot. Espèce de renoncule.

FICELER, v. a. Lier, serrer fortement avec de la ficelle.

Ficelé, ée, part.

FICELEUR, s. m. T. de mét. Celui qui ficelle.

FICELLE, s. f. Petite corde. *Qui traînant la* ficelle... (La Font.)

FICELLIER, s. m. Espèce de dévidoir pour la ficelle.

FICHANT, TE, adj. Qui contrarie, traverse, fait de la peine. *Pop.* — T. d'artill. *Feu fichant*, qui va d'un bastion à l'autre.

FICHE, s. f. Petit morceau de fer, etc., pour unir les pentures, etc.; clou sans tête; cheville; piquet; outil de maçon pour remplir les fentes. — Marque de jeu.

FICHÉ, ÉE, adj. Fixe. — Fig. et fam. *Œil fiché*, fixement arrêté sur... — T. de blas. À pieds aiguisés.

FICHER, v. a. Faire entrer par la pointe; attacher, clouer, enfoncer, planter. — Fig. et fam. *Ficher les yeux*, les tenir fixés sur... — Pop. *Ficher malheur*, contrarier vivement. — T. de maç. Remplir de mortier les joints, etc.

Fiché, ée, part.

FICHERON, s. m. Sorte de cheville trouée, endentée.

FICHET, s. m. Petite cheville d'ivoire, etc., pour marquer au trictrac les trous gagnés.

FICHEUR, s. m. T. de maç. Celui qui fait entrer le mortier.

FICHOIR, s. m. Petit morceau de bois fendu, pour fixer une estampe, du linge sur une corde.

FICHU, s. m. Sorte de mouchoir de cou pour les femmes.

FICHU, UE, adj. Mal fait, mal tourné, mal ordonné; ridicule, impertinent; perdu. *Pop.*

FICHUMENT, adv. Mal; ridiculement. *Pop.*

FICHURE, s. f. T. de pêch. Espèce de trident pour darder le poisson dans l'eau.

FICOÏDAL, LE, adj. T. de bot. Des ficoïdes.

FICOÏDE, s. f. T. d'hist. nat. Pétrification moulée dans un creux de l'alcyon figue. — Au pl. T. de bot. Plantes dicotylédones, exotiques.

FICOÏTE, s. f. T. d'hist. nat. Pétrification. *Voyez* Ficoïde.

FICTEUR, s. m. T. d'antiq. Sculpteur en cire.

FICTICE, adj. des d. g. Feint, imité, produit par l'art.

FICTIF, IVE, adj. Qui n'existe que par supposition.

FICTION, s. f. Invention fabuleuse. *Voulez-vous faire aimer vos riches* fictions?.. (Boil.) — Artifice, mensonge, imposture. *N'êtes-vous pas souris: parlez sans* fiction. (La Font.) — *Fiction de droit*, admise par la loi.

FICTIONNAIRE, adj. des d. g. Fondé sur une fiction de droit.

FICTIVEMENT, adv. Par fiction, par supposition.

FIDÉICOMMIS, s. m. T. de dr. Legs en manière de dépôt, ou restituable dans certains cas prévus. *La jurisprudence romaine n'admettait pas de* fidéicommis. (Montesq.)

FIDÉICOMMISSAIRE, adj. et s. m. T. de dr. Chargé d'un fidéicommis.

FIDÉJUSSEUR, s. m. T. de prat. Caution, garant, répondant.

FIDÉJUSSION, s. f. T. de prat. Garantie, cautionnement.

FIDÈLE, s. m. Vrai croyant; vrai chrétien. *Un peuple entier de* fidèles. (Mass.)

FIDÈLE, adj. des d. g. Qui professe la vraie religion; qui a de la fidélité, qui garde sa foi, remplit ses devoirs, ses engagements. *Amant, ami, serviteur, dépositaire fidèle.* — Exact, conforme à la vérité. *Si l'on nous fait un* fidèle *discours*... (Rac.) — *Mémoire fidèle*, qui retient bien et rend avec exactitude.

FIDÈLEMENT, adv. D'une manière fidèle.

FIDÉLITÉ, s. f. Sincérité, loyauté, foi, attachement à ses devoirs, régularité à remplir ses engagements. *Moins il y a de gens mariés, moins il y a de* fidélité *dans les mariages.* (Montesq.) — Vérité, exactitude dans le récit, etc. — *Fidélité de la mémoire*, qualité d'une mémoire fidèle. — T. d'arts. Exacte conformité de l'image à l'objet. = *Fidélité, constance.* La *constance* ne suppose point d'engagement; la *fidélité* en suppose un.

FIDUCIAIRE, s. m. T. de dr. Celui qui a charge de consigner à l'héritier une succession dont il est le dépositaire.

FIDUCIEL, LLE, adj. T. d'horl. *Point fiduciel*, de la division d'un limbe qui guide. — *Ligne fiducielle*, qui passe par le centre de ce point.

FIEF, s. m. Domaine noble, relevant d'un autre domaine.

FIEFFAL, LE, adj. T. d'anc. prat. Appartenant à un fief.

FIEFFANT, s. m. Celui qui donne à fief, à rente. *V. m.*

FIEFFATAIRE, s. des d. g. Celui, celle qui prend à fief, à rente.

FIEFFÉ, ÉE, adj. Qui a un fief; qui dépend d'un fief. — Fig. et fam. Au suprême degré, en mauvaise part. *Fripon, menteur, ivrogne fieffé, coquette fieffée.*

FIEFFER, v. a. Donner en fief.

Fieffé, ée, part.

FIEL, s. m. Liqueur jaunâtre et amère, contenue dans un petit réservoir attaché au foie. — Fig. Haine, aigreur, animosité, ressentiment; humeur caustique. *De son* fiel *colorant la noirceur.* (Rac.) — *Fiel de terre*, fumeterre. — *Fiel de verre*, suint provenant de la composition du verre. — *Pierre de fiel*, substance dure qui se trouve dans le fiel du bœuf.

FIENTE, s. f. Excrément de certains animaux.

FIENTER, v. n. Jeter son excrément, sa fiente.

FIENTEUX, EUSE, adj. Plein de fiente. *Inus.*

FIER, v. a. Commettre à la fidélité de... Il est vieux; on dit mieux *confier*. *Cher prince, dont je n'ose en mes plus doux souhaits* fier *encor le nom aux murs de ce palais.* (Corn.) — *Se fier*, v. pr. Avoir de la confiance en... *Comme il ne se* fiait *à personne, personne ne pouvait se* fier *à lui.* (Fén.) — S'assurer sur, à ou en... *Ne nous fions qu'à nous.* (Volt.)

Fié, ée, part.

FIER, ÈRE, adj. Altier, arrogant, hautain; superbe, orgueilleux. *Dans ce pays, la noblesse est* fière *et oisive.* (Volt.) — En bonne part, grand, élevé. *Ame fière.* — Fam. Considérable. *Fier orage.* — Par antiphrase, *fier marcheur, fier nageur*, etc., pour mauvais marcheur, etc. — *Fier de...*, content de...; qui tire vanité de... Fier *de votre valeur, tout, si je vous en crois, doit marcher, doit fléchir, doit trembler sous vos lois.* (Rac.) — T. d'arts. Hardi, expressif. — *Marbre fier*, qui éclate sous le ciseau. — T. de blas. *Lion fier*, à poil hérissé.

FIER-À-BRAS, s. m. Fanfaron, faux brave. *Fam.*

FIERASFER, s. m. T. d'hist. nat. Ophidie imberbe.

FIÈREMENT, adv. Avec fierté, orgueil; d'une manière noble, assurée. — Pop. Beaucoup, extrêmement. — T. d'arts. Avec hardiesse de conception.

FIERLIAGE, s. m. T. de sal. Action de remplir exactement les tonneaux.

FIERTÉ, s. f. Caractère de celui qui est fier; arrogance, hauteur, orgueil. *On ne connaît que trop la* fierté *des Atrides.* (Rac.) — En bonne part, noblesse, élévation de sentiments. *La* fierté *dans l'âme est de la grandeur.* (Volt.) — T. d'arts. Hardiesse, expression. = *Fierté, dédain.* La *fierté* est fondée sur l'estime qu'on a de soi-même; le *dédain*, sur le peu de cas que l'on fait d'autrui.

FIERTÉ, ÉE, adj. T. de blas. Il se dit d'un poisson dont on voit les dents.

Digitized by Google

FIÈVRE, s. f. Mouvement déréglé, circulation accélérée du sang, avec fréquence du pouls, chaleur et frisson. *Fièvre lente, continue, tierce, quarte, maligne, putride, pernicieuse, intermittente, scarlatine, jaune*, etc. *À quoi bon, quand la fièvre en nos artères brûle, faire de notre mal un secret ridicule?* (Boil.) — Fig. et fam. Inquiétude, émotion violente. *Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre.* (La Font.) — *Fièvre chaude*, avec transport, égarement d'esprit; et fam., folie extrême, turbulente, transport d'amour, de colère, etc. — Prov. *Tomber de fièvre en chaud mal*, de mal en pis.

FIÉVREUX, EUSE, adj. Qui cause la fièvre. — Abusivement, qui a la fièvre.

FIÈVROTTE, s. f. Petite fièvre. *Fam. et inus.*

FIFRE, s. m. Petite flûte ayant un son très-aigu; celui qui en joue.

FIGALE, s. f. T. de mar. Bâtiment des Indes à voiles et à rames, avec un seul mât au milieu.

FIGEMENT, s. m. Action de se figer; son effet.

FIGER, v. a. Épaissir par le froid. — *Se figer*, v. pr. Se coaguler.

Figé, ée, part.

FIGITE, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère gallicole.

FIGNOLER, v. n. S'efforcer de surpasser les autres par un ton prétentieux, des manières affectées. *Pop.*

FIGO, s. m. T. de bot. Espèce de tulipier.

FIGOCAQUE, s. m. T. de bot. Fruit d'un plaqueminier.

FIGUE, s. f. Fruit du figuier, mou, sucré, rempli de petits grains. — Prov. *Moitié figue, moitié raisin*, moitié de gré, moitié de force; moitié bien, moitié mal. — *Faire la figue*, se moquer; mépriser, braver, défier. *Plusieurs se sont trouvés qui, d'écharpe changeant, aux dangers, ainsi qu'elle, ont souvent fait la figue.* (La Font.) — T. d'hist. nat. Coquillage univalve.

FIGUERIE, s. f. Lieu planté de figuiers.

FIGUIER, s. m. Arbre à fleurs amentacées qui produit les figues. — Oiseau fort petit.

FIGULE, s. f. T. d'hist. nat. Sorte d'insecte.

FIGURABILITÉ, s. f. T. de phys. Propriété des corps d'avoir ou de recevoir une figure.

FIGURANT, s. m. T. de théâtre. Danseur qui figure dans les ballets; personnage accessoire sur la scène. Fém. *Figurante.*

FIGURATIF, IVE, adj. Qui est la représentation, la figure, le symbole de quelque chose. — *Plan figuratif*, en relief. — *Carte figurative*, topographique.

FIGURATIVE, s. f. T. de gramm. grecque. Lettre qui caractérise certains temps des verbes.

FIGURATIVEMENT, adverbe. D'une manière figurative.

FIGURE, s. f. Forme extérieure d'un corps; face, visage, mine, air, apparence, extérieur. *Il était éloquent et d'une figure avantageuse.* (Volt.) — État des affaires, du crédit; degré de prospérité. — *Faire figure*, de la dépense, paraître riche; jouer un rôle brillant dans le monde. *On sait qu'auprès du roi je fais quelque figure.* (Mol.) — Représentation faite par art; estampe, image, portrait, statue. *Voyez* Effigie. — Type, emblème, symbole. *Non-seulement les prophètes voyaient J.-C., mais ils en étaient la figure.* (Boss.) — Diverses situations des danseurs; lignes qu'ils décrivent en dansant. — T. de mus. Notes formant un sens. — T. de rhétorique. Tour de mots, de pensées qui embellissent le discours, en augmentent la vivacité, l'énergie; trope. *L'orateur recourut à ces figures violentes qui savent exciter les âmes les plus lentes.* (La Font.) — T. de math. Chiffres exprimant un nombre; espace terminé par des lignes. *Les figures géométriques et régulières n'existent que dans notre imagination.* (Buff.) — T. de log. Disposition. — *Figure de pensées*, tour qui anime, qui orne. — *Figure de mots*, emploi de mots qui donne de la force, de la grâce. — T. d'astrologie. *Voyez* Horoscope, Thème.

FIGURE, s. m. T. de gramm. Façon de s'exprimer, d'entendre dans un sens allégorique; expression métaphorique. — *Au figuré*, exp. adv. Métaphoriquement.

FIGURÉ, ÉE, adj. Fait trait pour trait, copié, dessiné, peint, représenté, signifié; allégorique, métaphorique, emblématique, symbolique, typique; orné, embelli, fleuri, plein de figures. *Ce style figuré dont on fait vanité sort du bon caractère et de la vérité.* (Mol.) — T. de blas. Représenté avec une figure humaine. — T. de mus. *Trait figuré*, dans lequel on fait passer, par une marche diatonique, d'autres notes que celles de l'accord actuel. — T. de math. *Nombres figurés*, suite de nombres formés suivant une certaine loi. — T. d'hist. nat. *Pierres figurées*, qui ont une figure singulière ou des empreintes de plantes, etc. *Voyez* Typolithes.

FIGURÉMENT, adv. Dans un sens figuré, par figures; allégoriquement, métaphoriquement.

FIGURER, v. a. Copier, dessiner, peindre, représenter la forme, tracer des figures; représenter comme symbole; enrichir, embellir, orner, parer un discours de figures. — T. de mus. Passer plusieurs notes pour une. — V. n. Avoir de la symétrie, de la convenance avec... — Paraître avec avantage, tenir un rang, faire figure. — Danser ensemble. — *Se figurer*, v. pr. Se représenter par l'imagination; se mettre quelque chose dans l'imagination, dans l'esprit. *Ne vous figurez point que de cette contrée par d'éternels remparts Rome soit séparée.* (Rac.)

Figuré, ée, part.

FIGURINES, s. f. pl. T. d'arts. Figures très-petites.

FIGURISME, s. m. Secte, doctrine des figuristes.

FIGURISTE, s. m. Celui qui regarde l'Ancien Testament, comme une figure du Nouveau.

FIL, s. m. Petit corps long, délié, formé de brins de chanvre, de lin, de soie, etc., unis et tordus. *Puis on avait pour son argent, avec un bon soufflet, un fil long de deux brasses.* (La Font.) — Métal alongé dans la filière; substance filée par des insectes; fibre des plantes; tranchant d'un outil, d'un instrument qui coupe; séparation dans la pierre; courant de l'eau. *Suivez le fil de la rivière.* (La Font.) — Fig. Continuité, enchaînement, ordre, suite d'un discours, d'un récit, d'une narration, etc. *Mais quel peintre fameux pourra suivre le fil d'une si belle histoire?* (Rouss.) — Poét. Cours de la vie. *Rompant de ses beaux jours le fil trop délié...* (Boil.) — *De droit fil*, sans biaiser, au prop. et au fig. *La tête haute et le fer de droit fil.* (Volt.) — *Fil de la vierge*, filandres, filaments blancs, qu'on croit formés par de petites araignées. — Fig. et fam. *Donner du fil à retordre*, de l'embarras. — *De fil en aiguille*, d'une chose, d'un propos à un autre. — *Finesse cousue de fil blanc*, facile à découvrir. — *Ne tenir qu'à un fil*, à rien, à presque rien. — T. de blas. Lambel. — T. de verr. Défaut du verre. — T. d'hist. nat. Serpent des Indes, très-effilé. — T. de bot. *Fil d'araignée*; joubarde des Alpes.

FILADIÈRE, s. f. Bateau pêcheur sur la Garonne.

FILAGE, s. m. Manière de filer le lin, la laine, etc. — T. de bot. Genre de plantes corymbifères.

FILAGORE, s. m. Ficelle pour serrer les cartouches d'artifice.

FILAGRAMME, s. m. Figures tracées dans le papier.

FILAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers intestinaux.

FILAMENT, s. m. Brin long et délié; petit filet, fibrille.

FILAMENTEUX, EUSE, adj. Qui a des filaments.

FILANDIÈRE, s. f. Celle qui file par métier. — Adj. *Les sœurs filandières*, les Parques. *Elles filaient si bien que les sœurs filandières ne faisaient que brouiller au prix de celles-ci.* (La Font.)

FILANDRE, s. f. Plante marine.

FILANDRES, s. f. pl. Filets longs et déliés qui voltigent dans les airs; fibres dans la viande; filets de sang caillé; petits vers qui attaquent certains oiseaux. — T. de méd. vét. Filets blancs dans les plaies des chevaux.

FILANDREUX, EUSE, adj. Rempli de filandres.

FILAO, s. m. T. de bot. Arbre conifère d'Asie et d'Afrique.

FILARDEAU, s. m. Petit brochet. — Jeune arbre droit.

FILARDEUX, EUSE, adj. Tra-

Digitized by Google

versé par des fils, en parlant des pierres, des marbres.

FILARET, s. m. T. de mar. Arête angulaire d'une pièce de bois.

FILARIA ou PHYLARIA, s. m. T. de bot. Arbrisseau toujours vert.

FILASSE, s. f. Filaments tirés du lin, du chanvre, etc., et peignés. — Fam. Viande filandreuse. — *Filasse de montagne*, l'asbeste.

FILASSIER, s. m. Celui qui façonne, qui vend de la filasse. Fém. *Filassière*.

FILATEUR, s. m. Entrepreneur, chef d'une filature.

FILATIER, s. m. Marchand de fil. *Inus.*

FILATRICE, s. f. Femme qui tire la soie des cocons. — Étoffe tramée de fil, en fond de satin.

FILATURE, s. f. Lieu où l'on file le coton, la soie, etc.

FILE, s. f. Suite, rangée de choses, de personnes à la suite les unes des autres. — *A la file*, un à un, l'un après l'autre. *Dès que l'un de ceux-ci (des vices) s'empare de nos cœurs, tous viennent* à la file. (La Font.) — T. d'art mil. Rangée de soldats. — *Feu de file*, en tirant par file, sans interruption.

FILÉ, s. m. Or, argent passé à la filière.

FILER, v. a. Faire du fil. *Elles (les chambrières)* filaient *si bien*... (La Font.) — Tirer les métaux à la filière. — Fig. Conduire progressivement, adroitement. —Iron. *Filer le parfait amour*, se piquer d'un amour romanesque. — Poét. *Filer ses jours*, passer sa vie; *filer les jours*, *des jours*, se dit des parques. *Ici les parques me* filaient, *au milieu de ma pauvreté*, des jours *d'or et de soie*. (Fén.) — T. de mar. *Filer le câble*, le lâcher peu à peu. — T. d'épingl. *Filer la tête*, former de petits anneaux doubles dont on fait la tête des épingles. — T. de jeu. *Filer ses cartes*, les découvrir peu à peu; *filer la carte*, l'escamoter et en donner une pour une autre. — T. de mus. *Filer un son*, le prolonger. — V. n. Savoir faire du fil; travailler, en parlant du ver-à-soie, de l'araignée, etc.; couler lentement, en parlant du vin, des liqueurs onctueuses; imiter le bruit du rouet, en parlant du chat. — Aller de suite, l'un après l'autre, près à près. — *Faire filer des troupes*, les faire passer, entrer sans éclat. — Fam. Se retirer, s'enfuir à petit bruit. — *Filer doux*, se contenir, se modérer par crainte. — T. de brelan. Payer sans tenir, lorsqu'on est relancé.

Filé, ée, part.

FILERIE, s. f. Lieu où l'on file le chanvre; bande de fer plat pour passer le fil de fer.

FILET, s. m. Fil délié, petit fil; sa forme, sa figure; ouvrage à jour de fils noués par petits carrés; ce qui l'imite; rets pour prendre des poissons, des oiseaux, des animaux, et pour d'autres usages; rets au-dessus des murs d'un jeu de paume; trait d'or ou d'argent battu et dévidé sur de la soie; sorte de petite bride; partie charnue du dos du bœuf, etc. — Ligament sous la langue. *A peine du* filet *encor débarrassée*... (Boil.) — Prov. *N'avoir pas le filet*, parler beaucoup. — Par anal. Petite quantité de certaines choses. *Un filet de vinaigre*, etc. — *Filet d'eau*, petit ruisseau d'eau vive. — Fig. *Filet de voix*, petite voix. — *Coup de filet*, capture, ce que l'on prend en une fois, prop. et fig. — T. de blas. Pièce posée dans le sens de la bande, et qui n'a de largeur que le tiers de la cotice. — T. d'horl. Petite partie saillante. — T. d'orf. Trait le long des cuillères, des fourchettes. — T. de serr., etc. Petite éminence longitudinale. — T. de couvr. Plâtre au haut d'un comble qui porte contre un mur. — T. de menuis. Moulure lisse et plate, qui sert à séparer les autres moulures; outil pour la faire. — T. de rel. Trait d'or autour de la couverture d'un livre. — T. d'imp. Espèce de lame en fonte; son empreinte. — T. d'hist. nat. Traquet de Madagascar. — T. de bot. Petit fil des plantes; pédicule de l'anthère. — Au pl. Pièges, embûches. *J'ai vu que leurs honneurs, leur gloire, leur richesse ne sont que des* filets *tendus à leur orgueil*. (Rouss.)

FILEUR, s. m. Celui qui file.

FILEUSE, s. f. Celle qui file.— T. d'hist. nat. Espèce de volute. — Au pl. Famille des arachnides.

FILEUX, s. m. T. de mar. Taquet à deux branches.

FILIAL, LE, adj. Qui appartient au fils, qui est du devoir de l'enfant. *Piété filiale.*

FILIALEMENT, adv. D'une manière filiale. *Inus.*

FILIATION, s. f. Généalogie, extraction, lignée, race; descendance des enfants à l'égard des pères ou aïeux. — Fig. Enchaînement, liaison, suite des idées.

FILICITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre feuilletée portant des empreintes de fougère.

FILICORNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes lépidoptères.

FILICULE, s. f. T. de bot. Espèce de capillaire. — Adj. *Graine filicule*, suspendue par un fil.

FILIÈRE, s. f. Outil d'acier troué pour filer les métaux; veine de métal; veine par où l'eau distille dans une carrière; pièce de bois sur laquelle portent les chevrons; instrument de cirier, percé de plusieurs trous, pour calibrer la bougie; écrou d'acier pour faire les vis de fer, etc. — Fig. et fam. *Passer par la filière*, par une épreuve difficile. — T. de blas. Bordure très-étroite. — T. de fauc. Ficelle. — Au pl. T. d'hist. nat. Organes de quelques insectes servant à la sécrétion des fils.

FILIFORME, adj. des d. g. T. de bot. Grêle, mince et alongé comme un fil.

FILIGRANE, s. m. T. d'orf. Ouvrage à jour en filets.

FILIN, s. m. Serge d'Orléans.

FILIPENDULE, s. f. T. de bot. Plante rosacée. — Adj. des d. g. Qui pend comme par un fil.

FILLE, s. f. Enfant, personne du sexe féminin par rapport à ses père et mère. *Quel bonheur de ma voir la* fille *d'un tel père!* (Rac.)— Enfant du sexe féminin, en général; personne du sexe féminin, par rapport à son célibat, quel que soit l'âge. *Certaine* fille *à Florence était lors*... (La Font.) — Dénomination de certaines religieuses. — Ou *fille de joie*, prostituée. — *La fille*, la servante. — *Belle-fille*, *petite-fille*. *Voyez* Belle, Petite. — *Fille de boutique*, employée dans une boutique pour vendre ou pour travailler. — *Fille d'honneur*, fille de qualité auprès d'une princesse. — Se dit fig. des choses personnifiées, relativement à leur cause, leur principe, leur origine. *La vérité est la* fille *du temps*. (Volt.) — Poét. *Les filles de mémoire*, les muses. *Son immortelle gloire bravera dans le sein des* filles de mémoire *et la mort et le temps*. (Rouss.) — T. de jard. *Filles d'artichaut*, œilletons pris au pied des artichauts.

FILLETTE, s. f. Petite fille, jeune fille. *Fam.*

FILLEUL, s. m. Celui qu'on a tenu sur les fonts baptismaux. Fém. *Filleule*.

FILOCHE, s. f. Espèce de tissu en soie, laine ou fil. — Câble de moulin pour lever la meule.

FILON, s. m. Veine métallique sous terre.

FILOSELLE, s. f. Grosse soie.

FILOTIER, s. m. Brocanteur de fil. Fém. *Filotière*.

FILOTIÈRES, s. f. pl. T. de vitr. Bordures d'un panneau en forme de vitrage.

FILOU, s. m. Celui qui vole par adresse; escroc, fripon, coupeur de bourses; celui qui trompe au jeu. *Des* filous *effrontés, d'un coup de pistolet, ébranlent ma fenêtre et percent mon volet*. (Boil.) — T. d'hist. nat. Spare.

FILOUTER, v. a. et n. Voler avec adresse, dérober subtilement, friponner, escroquer; tromper au jeu, tricher.

Filouté, ée, part.

FILOUTERIE, s. f. Action de filou; vol subtil, friponnerie, escroquerie; subtilité, tricherie.

FILS, s. m. Enfant mâle, relativement au père et à la mère. *O mon* fils *! que tes jours coûtent cher à ta mère!* (Rac.) — Enfant mâle, garçon. *L'une dit : c'est grand'honte qu'il faille voir ainsi clocher ce jeune* fils.... (La Font.) — Nom d'amitié donné à quelqu'un moins âgé que soi. *Mon disciple, mon* fils, *viens réparer ma honte*. (Boil.) — *Fils naturel*, illégitime. — *Fils de famille*. *Voyez* Famille. — *Beau-fils*, *petit-fils*. *Voyez* Beau, Petit. — *Le fils de l'homme*, J.-C.

FILTRATION, s. f. Action de filtrer; passage à travers un filtre.

FILTRE, s. m. Papier, linge, tout ce qui sert à filtrer. — T. d'a-

Digitized by Google

nat. Organes du corps qui filtrent les humeurs. *Voyez* PHILTRE.

FILTRER, v. a. Clarifier une liqueur en la passant à travers un filtre. — V. n. Passer à travers de..., en parlant d'un liquide; couler goutte à goutte, dégoutter. — *Se filtrer*, v. pr. Se clarifier en passant par un filtre.

FILTRÉ, ÉE, part.

FILURE, s. f. Qualité de ce qui est filé.

FIMBRISTYLE, s. f. T. de bot. Scirpe.

FIMPI, s. m. T. de bot. Arbre d'Afrique.

FIN, s. m. Le point décisif, essentiel; ce qu'il y a de mystérieux; finesse dans le style, la composition, les pensées; perfection dans un art. *Que tu sais de leur art et le fort et le* fin. (Boil.) — T. de comm. Or, argent fin. — T. de plumassier. *Fin d'autruche*, ce qu'il y a de plus délié dans le plumage de l'autruche.

FIN, s. f. Ce qui termine, l'opposé de *commencement;* borne, bout, terme; limite de temps, de durée, d'espace, de tout ce qui a de la longueur; achèvement; conclusion. *En toute chose il faut considérer la* fin. (La Font.) — Ce pourquoi on agit; intention, motif; dessein, but, cause finale. *(Il) agit pour une* fin *plus relevée.* (La Br.) — La mort; ses accidents, ce qui la cause, l'accompagne. *Bonne, mauvaise, triste fin.* — *Les quatre fins de l'homme*, la mort, le jugement dernier, le paradis et l'enfer. — Fam. *Faire une fin*, prendre un état. — *Aller, en venir à ses fins*, à son but. *Le sage en ses desseins... se sert des fous pour* aller à ses fins. (Volt.) — T. de vén. *Cerf sur ses fins*, près d'être forcé. — T. de prat. *Fin de non-recevoir*, exception péremptoire qui dispense d'entrer dans la discussion du fond. — *A la fin*, exp. adv. Enfin, après tout.

FIN, INE, adj. Délié et menu, par opposition à *gros;* délicat, recherché, exquis, excellent dans son genre; affiné, en parlant des métaux; s'applique aux sens, à l'esprit, aux discours, aux ouvrages d'esprit. *Ce qu'ont d'esprits plus* fins *et la ville et la cour.* (Boil.) — En parlant des personnes, habile, ingénieux, pénétrant, adroit, rusé, artificieux. *On peut être plus* fin *qu'un autre, mais non pas plus* fin *que tous les autres.* (Rochef.) — T. de cuis. *Fines herbes*, hachées pour les ragoûts. — T. de mar. *Fin voilier*, vaisseau d'une marche rapide. = *Fin, subtil.* La défiance rend *fin;* l'envie de réussir et la présence d'esprit rendent *subtil.*

FINAGE, s. m. Étendue d'une juridiction, limite d'un territoire.

FINAL, LE, adj. (*Sans pl. m.*) Qui finit, termine. *État, compte final.* — Qui dure jusqu'à la mort. *Impénitence finale.* — Qu'on a pour but et pour fin. *Cause finale.* — *Lettre finale*, qui termine un mot.

FINALE, s. f. Dernière syllabe d'un mot. — T. de mus. Dernière note, dernier morceau.

FINALEMENT, adv. À la fin, en dernier lieu, bref, définitivement, pour conclure.

FINANCE, s. f. Argent comptant, deniers, monnaie. *Le nouveau roi bâille après la* finance. (La Font.) *Fam.* — Les financiers; leur profession. *C'était un homme de* finance. (La Font.) — Au pl. Trésor public; art d'asseoir, de régir, de percevoir les impôts.

FINANCER, v. a. et n. Payer le prix d'une charge; et fam., donner, débourser de l'argent.

FINANCÉ, ÉE, part.

FINANCIER, s. m. Homme qui manie les finances; homme versé dans les finances; homme de finance; partisan, maltôtier, publicain, traitant. *Les financiers soutiennent l'état, comme la corde soutient le pendu.* (Montesq.)

FINANCIÈRE, s. f. Femme d'un financier. — T. d'imp. Caractère qui imite l'écriture. — Adj. *Écriture financière*, en lettres rondes.

FINASSER, v. n. User de petites, de mauvaises finesses. *Fam.*

FINASSERIE, s. f. Petite, mauvaise finesse. *Fam.*

FINASSEUR, s. m. Celui qui use de finasseries. Fém. *Finasseuse.*

FINÂTRE, s. f. Soie de mauvaise qualité.

FINAUD, DE, adj. et s. Fin, rusé dans de petites choses. *Fam.*

FINCELLE, s. f. T. de pêch. Ralingue qui porte la tête d'un filet.

FINCHELLE, s. f. Corde pour haler les bateaux.

FINEMENT, adv. Avec esprit, délicatement, ingénieusement; avec subtilité, adresse.

FINESSE, s. f. Qualité de ce qui est fin, délié; délicatesse d'esprit ou d'exécution; habileté, pénétration, ruse, astuce, artifice. *Pour dire un mot faut-il tant de* finesse? (Mol.) — Fondements, principes, règles, secrets d'un art, d'une science. — *Finesses d'une langue*, sa connaissance particulière, parfaite. — Fam. *Entendre finesse*, prêter un sens malin, subtil. = *Finesse, subtilité.* La *finesse* exige de l'art et de la réflexion; la *subtilité* de l'adresse et de la présence d'esprit. On tend un piége avec *finesse*, on y échappe avec *subtilité.*

FINET, TTE, adj. et s. Diminutif de fin. *Fam. et inus.*

FINETTE, s. f. Étoffe légère.

FINGAH, s. m. T. d'hist. nat. Pie-grièche des Indes.

FINI, s. m. Perfection d'exécution dans les arts.

FINI, IE, adj. Terminé, achevé; parfait; circonscrit, borné, limité, l'opposé d'*infini.*

FINIMENT, s. m. T. d'arts. Dernière perfection.

FINIR, v. a. Achever, terminer; mettre à fin, conclure; mettre la dernière main, perfectionner. — V. n. Cesser, prendre fin; mourir. *Ainsi* finit *Pompée.* (Corn.) = *Finir, cesser, discontinuer.* On *finit* en achevant l'ouvrage, l'entreprise; on *cesse* en l'abandonnant; on *discontinue* en l'interrompant.

FINISSEUR, s. m. T. d'horl. Ouvrier qui finit les mouvements des montres, des pendules. — T. d'épingl. Ouvrier qui polit la pointe.

FINITEUR, adj. m. T. d'astr. *Cercle finiteur*, l'horizon.

FINITO, s. m. Arrêté, état final d'un compte.

FINLANDAIS, SE, adj. et s. De Finlande.

FINNE, s. f. Veine oblique de matières étrangères, dans le bloc d'ardoises.

FIN-OR, s. f. T. de jard. Variété de poire.

FIOLE, s. f. Petite bouteille, petit flacon de verre.

FION, s. m. Tournure; bonne grace. *Pop.*

FIONBUT, s. m. T. de bot. Plante de Madagascar.

FIORITE, s. f. T. d'hist. nat. Concrétion siliceuse.

FIOTARI, s. m. T. de bot. Courge du Japon.

FIRA-GRAWO, s. m. T. de bot. Liseron du Japon.

FIRENSIA, s. f. T. de bot. Sebestier florescent.

FIRMAMENT, s. m. Le ciel; partie de l'espace à laquelle les étoiles semblent attachées. *Le* firmament *se meut, les astres font leur cours.* (La Font.)

FIRMAN, s. m. Ordre du grand-seigneur; permission de trafiquer accordée par le grand-mogol.

FIROLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers mollusques nus.

FIROME, s. m. T. de bot. Varec.

FISC, s. m. Trésor de l'état; ses agents. *Sur le mulet du* fisc *une troupe se jette.* (La Font.)

FISCAL, s. m. T. d'hist. nat. Pie-grièche d'Afrique.

FISCAL, LE, adj. Qui concerne, intéresse le fisc, lui appartient. — *Procureur fiscal*, qui était chargé des droits du seigneur, des intérêts publics dans sa seigneurie.

FISCALITÉ, s. f. Qualité de ce qui est fiscal. *Inus.*

FISCAUX, s. m. pl. T. d'antiq. Gladiateurs qui étaient entretenus aux dépens du fisc.

FISCELLE, s. f. Petit panier.

FISCHERIE, s. f. T. de bot. Genre d'apocynées.

FISCHIOSOME, s. m. T. d'hist. nat. Hydatide.

FISH-TALL ou LERWÉE, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère ruminant, du genre des antilopes.

FISOLÈRE, s. f. T. de mar. Bateau de Venise très-léger.

FISSIDENT, s. m. T. de bot. Cécalyphe.

FISSILABRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères brachélytres.

FISSILIER, s. m. T. de bot. Genre de plantes olacinées.

FISSIPÈDE, adj. des d. g. et s. T. d'hist. nat. Qui a plusieurs doigts aux pieds.

FISSIROSTRES, s. m. pl. T.

Digitized by Google

d'hist. nat. Oiseaux à bec fendu très-profondément ; chélidons.

FISSO, s. m. T. d'hist. nat. Schiste avec empreinte de plantes.

FISSULE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers intestinaux.

FISSURE, s. f. T. d'anat. Ouverture, fente. — T. de chir. Fracture longitudinale d'un os.

FISSURELLE, s. f. T. d'hist. nat. Patelle.

FISSURELLIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal de la fissurelle.

FISSURELLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Fissurelle fossile.

FIST-DE-PROVENCE, s. m. T. d'hist. nat. Becfigue.

FIST-JURI, s. m. T. de bot. Lis du Japon.

FISTULAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson abdominal. — T. de bot. Genre de varecs.

FISTULANE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de taret.

FISTULE, s. f. T. de chir. Ulcère à entrée étroite et fond large. — *Fistule lacrymale*, dans l'angle interne de l'œil.

FISTULEUX, EUSE, adj. T. de méd. Qui tient de la fistule. — T. de bot. Fait en tuyau.

FISTULIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Animaux sans vertèbres.

FISTULINE, s. f. T. de bot. Genre de champignons.

FITORA, s. m. T. de pêch. Espèce de harpon.

FIXATION, s. f. Action de fixer un prix, une époque, etc. ; et fig., les idées. — T. de chim. Opération qui fixe un corps volatil.

FIXE, s. m. Traitement, revenu fixe. — S. f. pl. Les étoiles fixes.

FIXE, adj. des d. g. Qui ne se meut point. *Étoile fixe.* — Qui ne change point ; solidement établi ; affermi, assuré ; ferme, inébranlable ; qui ne varie point, ne se dément point, constant, persévérant ; certain, arrêté, décidé, réglé, statué, déterminé, conclu. — T. de chim. L'opposé de *volatil*.

FIXEMENT, s. m. T. de phys. Action de fixer.

FIXEMENT, adv. D'une manière fixe. *Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder* fixement. (Rochef.)

FIXE-POINT, s. m. Petit coin de piseur.

FIXER, v. a. Rendre fixe ; assurer, affermir, consolider ; rendre invariable, au prop. et au fig. *Ce combat doit, dit-on, fixer nos destinées.* (Rac.) — Faire cesser l'instabilité ; rendre constant. *Comme rien ne vous contraint, rien aussi ne vous* fixe. (Mass.) — Arrêter, déterminer. *Fixer la valeur, le prix, le terme.* — *Fixer ses regards sur quelqu'un*, les y arrêter ; et fig., *fixer les regards de quelqu'un*, devenir l'objet de son attention. — *Fixer l'attention*, l'attirer tout entière sur soi, la porter sur... — T. de phys. Rendre solide. — *Se fixer*, v. pr. S'arrêter ; se borner ; se déterminer. — *Se fixer à ou dans...*, établir sa résidence.

FIXÉ, ÉE, part.

FIXITÉ, s. f. Propriété, faculté de tout ce qui conserve le même état, la même forme, les mêmes lois, etc. ; état de ce qui est fixe. — T. d'astr. Propriété qu'ont les étoiles fixes de n'avoir aucun mouvement propre. — T. de chim. Propriété qu'ont certains corps de ne pouvoir être volatilisés par le feu.

FLABELLAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier. — T. de bot. Conferve flabelliforme.

FLABELLATION, s. f. T. de chir. Renouvellement de l'air sur une partie fracturée ; rafraîchissement qu'on lui procure.

FLABELLIFORME, adj. des d. g. T. de bot. En éventail.

FLABELLIPÈDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux dont les pieds ont quatre doigts dirigés en avant, et réunis par une même membrane.

FLACCIDITÉ, s. f. T. de méd. État des parties relâchées.

FLACHE, s. f. Pavé enfoncé, rompu sous la roue. — T. de charp. Vide dans le bois, où était l'écorce.

FLACHEUX, EUSE, adj. T. de charp. Qui a des flaches.

FLACON, s. m. Sorte de bouteille de verre ou de métal. *Et le plafond... tombe sur le festin, brise plats et* flacons. (La Font.)

FLACOURTIA, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

FLAGELLAIRE, s. f. T. de bot. Plante asparagoïde ; varec.

FLAGELLANTS, s. m. pl. Fanatiques qui se flagellaient en public.

FLAGELLATION, s. f. Punition par le fouet. — Représentation de la flagellation de J.-C.

FLAGELLÉE, s. f. *Voyez* SANGUINE.

FLAGELLER, v. a. Fouetter. — *Se flageller*, v. pr. Se fouetter.

FLAGELLÉ, ÉE, part.

FLAGEOLER, v. n. T. de man. Trembler, en parlant des jambes du cheval.

FLAGEOLET, s. m. Petite flûte à son clair et aigu.

FLAGEOLEUR, s. m. Joueur de flageolet. *Inus.*

FLAGORNER, v. a. Flatter avec bassesse et fausseté. *Fam.*

FLAGORNÉ, ÉE, part.

FLAGORNERIE, s. f. Adulation, flatterie basse et trompeuse. *Fam.*

FLAGORNEUR, s. m. Celui qui flagorne, qui a l'habitude de flagorner. Fém. *Flagorneuse. Fam.*

FLAGRANT, adj. m. *En flagrant délit*, sur le fait. *Pris en* flagrant délit... (Rac.)

FLAINE, s. f. Étoffe grossière, espèce de coutil.

FLAIR, s. m. T. de vén. Odorat subtil du chien.

FLAIRER, v. a. et n. Sentir par l'odorat ; respirer fortement pour sentir. *Il (l'ours)... approche son museau, flaire au passage de l'haleine.* (La Font.) — Fig. et fam. Pressentir, prévoir.

FLAIRÉ, ÉE, part.

FLAIREUR, s. m. Parasite. *Inus.*

FLAMAND, s. m. Celui qui est né en Flandre. — La langue flamande. *Parler flamand.*

FLAMAND, DE, adj. De Flandre.

FLAMANDE, s. f. Celle qui est née en Flandre.

FLAMANT, FLAMMANT ou FLAMBANT, s. m. *Voy.* BÉCHARU.

FLAMBANT, TE, adj. Qui jette de la flamme. — T. de blas. *Pals flambants*, en forme de flamme.

FLAMBART, s. m. Charbon à demi consumé. — T. de mar. Météore, feu follet qui s'attache aux mâts ; petite chaloupe à deux mâts.

FLAMBE, s. f. T. de bot. Iris.

FLAMBÉ, s. m. T. d'hist. nat. Coquillage de mer ; papillon.

FLAMBÉ, ÉE, adj. Brûlé, passé sur le feu. — Fig. et fam. Manqué, échoué, confisqué, ruiné, perdu.

FLAMBEAU, s. m. Torche de cire, bougie, chandelle ; chandelier. — Poét. Astre. *Flambeau du jour*, le soleil ; *de la nuit*, les étoiles. — Par anal. Celui qui, ce qui éclaire, au fig., est la cause, le principe, propage, excite, anime. *Les flambeaux de la haine entre nous allumés, jamais des mains du temps ne seront consumés.* (Rac.) — Chaudière de raffineur. — T. de bot. *Flambeau du Pérou*, cierge épineux.

FLAMBELET, s. m. Petit flambeau. *V. m.*

FLAMBER, v. a. Passer sur ou par le feu ; passer sur la flamme. — V. n. Jeter de la flamme.

FLAMBÉ, ÉE, part.

FLAMBERGE, s. f. Épée luisante. Vieux. — En plaisantant, épée. *Mettre flamberge au vent.*

FLAMBILLON, s. m. Petite flamme. *Inus.*

FLAMBOYANT, TE, adj. Qui flamboie. *Épée, comète flamboyante.* — T. de peint. *Contours flamboyants*, légers, souples comme la flamme. — T. de blas. *Pals flamboyants. Voyez* FLAMBANT.

FLAMBOYANTE, s. f. Fusée volante. — T. de fleur. Sorte de tulipe. — T. d'hist. nat. Coquille du genre des volutes.

FLAMBOYER, v. n. Jeter un grand éclat ; briller. *Inus.*

FLAMBURE, s. f. T. de teint. Tache d'une étoffe teinte inégalement.

FLAMET, s. m. Oiseau, le flamant.

FLAMÈCHE, s. f. Sorte de pâtisserie.

FLAMIÈRE, adj. f. *Meule flamière*, courante et concave.

FLAMINE, s. m. T. d'antiq. Prêtre romain.

FLAMME, s. f. Partie subtile et lumineuse du feu. *Ces morts, cette Lesbos, ces cendres, cette* flamme... (Rac.) — Sa représentation ; ce qui l'imite. — Fig. et poét. Ardeur ; amour. *Et Pâris couronnant son insolente* flamme... (Rac.) — Ciseau d'ardoisier. — T. de méd. vét. Instrument pour saigner les animaux. — T. de mar. Banderole longue, étroite et fendue au bout. — Variété d'œillet rouge ponceau. — *Flamme blanche*,

Digitized by Google

iris. — *Flamme de Jupiter*, clématite. — *Flamme des bois*, plante de l'Inde. — *Flamme fétide*, iris. — *Petite flamme des bois*, arbrisseau à fleurs rouges. — Au pl. Tourments de l'enfer, du purgatoire. — T. de foulon. Défaut du drap qui n'a pas également trempé dans l'eau lors du dégraissage.

FLAMMÉ, ÉE, adj. En forme de flamme.

FLAMMÈCHE, s. f. Étincelle de chandelle, etc.; petite parcelle enflammée qui voltige.

FLAMMÉROLE, s. f. Météore, feu follet.

FLAMMÈQUE, s. f. T. de pêch. Filet pour le hareng.

FLAMMETTE, s. f. Instrument de chirurgie pour faire des mouchetures après la ventouse. — T. d'hist. nat. Sorte de lavignon dont l'animal enflamme la bouche. — T. de bot. Petite douve; clématite.

FLAMMÉUM, s. m. T. d'antiq. Voile couleur de feu des nouvelles mariées.

FLAMMULE, s. f. T. de bot. Clématite droite.

FLAN, s. m. Sorte de tarte composée de farine, de lait, d'œufs et de beurre. — Métal taillé en rond pour faire de la monnaie, des jetons, etc.

FLANC, s. m. Partie du corps, depuis le défaut des côtes jusqu'aux hanches; et par ext., sein, ventre, entrailles. Il se dit aussi des animaux. *Des victimes vous-même interrogez le flanc.* (Rac.) — Par anal. Côté d'un bastion, d'un vaisseau, d'une armée, etc. — Fig. et fam. *Prêter le flanc*, donner prise. — *Se battre les flancs*, faire de grands efforts.

FLANCHET, s. m. Partie de la morue au-dessous des ailes.—Partie de la surlonge d'un bœuf.

FLANCHIS, s. m. T. de blas. Petit sautoir alésé.

FLANCONNADE, s. f. T. d'escr. Botte de quarte forcée qu'on porte dans le flanc de l'adversaire.

FLANDRELET, s. m. Tourte d'œufs, de lait et de farine.

FLANDRIN, s. m. T. de mép. Homme fluet et élancé, sans contenance ferme. *Grand flandrin.*

FLANELLE, s. f. Étoffe de laine, pelucheuse et légère.

FLANQUANT, TE, adj. T. de fortif. Avancé.

FLANQUÉ, ÉE, adj. Qui a quelque chose à son côté ou flanc.

FLANQUER, v. a. Donner, appliquer avec force un coup, un soufflet, etc. *Fam.* — T. de fortif. Garnir, fortifier, protéger, soutenir, servir de défense à... — *Se flanquer*, v. pr. Se mettre, tomber, etc. *Fam.*

FLANQUÉ, ÉE, part.

FLAQUE, s. f. Petite mare d'eau croupissante. *Des flaques d'eau que la mer y forme.* (Volt.)

FLAQUÉE, s. f. Liquide jeté avec force contre... *Fam.*

FLAQUER, v. a. Jeter brusquement un liquide contre... *S'il trouve qu'on lui donne trop de vin, il en flaque plus de la moitié au visage de celui qui est à sa droite.* (La Br.) — V. n. T. de savonnier. S'affaisser dans la chaudière.

FLAQUÉ, ÉE, part.

FLAQUIÈRE, s. f. Partie du harnais d'un mulet.

FLASQUE, s. f. Étui à poudre, poudrière. — Au pl. T. d'artill. Madriers pour l'affût.

FLASQUE, adj. des d. g. Mou, sans force, sans vigueur.

FLATE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hémiptères.

FLATERIE, s. f. T. de bot. Muguet du Japon.

FLATIR, v. a. T. de monn. Battre les flancs avant de les faire passer sous le balancier.

FLATI, IE, part.

FLATOIR, s. m. T. de monn. Marteau pour flatir.

FLÂTRER, v. a. Appliquer à un chien un fer chaud sur le front, pour le préserver, dit-on, de la rage. —*Se flâtrer*, v. pr. T. de vén. S'arrêter et se mettre sur le ventre.

FLÂTRÉ, ÉE, part.

FLÂTRURE, s. f. T. de vén. Lieu de repos du gibier poursuivi.

FLATTÉ, s. m. T. de mus. Agrément du chant français. — Adj. *Portrait flatté*, peint en beau.

FLATTER, v. a. Faire des caresses. *S'il en faut faire autant afin que l'on me flatte, cela n'est pas bien mal-aisé.* (La Font.) — Aduler, cajoler, dire des douceurs; louer excessivement; séduire par des mensonges, tromper par des impostures. *Quiconque flatte son maître, le trahit.* (Mass.) — Excuser par une mauvaise complaisance, encourager les passions. *Il flattait ainsi les vues ambitieuses du monarque.* (Volt.)— Déguiser, pallier; embellir, représenter en beau. *Flatter un portrait.* — Affecter agréablement, faire plaisir, délecter. *Flatter les sens.* — Traiter trop doucement. *Flatter une plaie, un mal.* — Apaiser, adoucir, alléger, diminuer, soulager. *Flatter la douleur, l'ennui.* — *Flatter de ou que*, faire espérer. — *Flatter le dé*, le jeter doucement. — *Se flatter*, v. pr. Avoir l'espérance, s'entretenir dans l'espérance; se faire illusion; aimer à croire, à se persuader. — *Se flatter de...*, croire par présomption.

FLATTÉ, ÉE, part.

FLATTERIE, s. f. Adulation, cajolerie; louange fausse, exagérée donnée par intérêt personnel; séduction par les louanges. *On croit quelquefois haïr la flatterie; mais on ne hait que la manière de flatter.* (Rochef.)

FLATTEUR, EUSE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui flatte, adulateur. *Détestables flatteurs, présent le plus funeste que puisse faire aux rois la puissance céleste.* (Rac.) — Qui contient de la flatterie; agréable, qui plaît. *Par tes conseils flatteurs tu sus me ranimer.* (Rac.) — *Miroir flatteur*, où l'on se voit plus beau qu'on n'est.

FLATTEUSEMENT, adverbe. Agréablement, d'une manière flatteuse, gracieuse. *Inus.*

FLATUEUX, EUSE, adj. Qui cause des flatuosités, des vents.

FLATULENCE ou FLATUOSITÉ, s. f. T. de méd. Vents dans le corps; leur émission.

FLAVÉOLE, s. f. T. d'hist. nat. Fauvette et bruant.

FLAVERIE, s. f. T. de bot. Millerie.

FLAVERT, s. m. T. d'hist. nat. Gros-bec.

FLAVESCENT, TE, adj. T. de bot. Jaunâtre.

FLÉATILE, s. f. Pierre brune.

FLÉAU, s. m. Instrument pour battre le grain, composé de deux bâtons inégaux unis par des courroies; verge transversale d'une balance; barre de fer, mobile, derrière une porte. — Fig. Embarras, incommodité, obligation onéreuse; traverse, affliction, malheur, calamité, désolation; châtiment du ciel, instrument de sa vengeance. *Les fléaux de sa vengeance n'approcheront point de toi.* (Rouss.) — Personnage importun, incommode; personne qui en rend une autre malheureuse; celui qui poursuit avec vigueur les méchants, etc. *Les deux Catons, ces fléaux des pervers.* (Volt.) — Au pl. T. de vitr. Crochets pour porter les panneaux de verre.

FLÈCHE, s. f. Trait qui se décoche avec un arc ou une arbalète; ce qui en a la forme. — Fig. et fam. *Ne savoir de quel bois faire flèche*, quel moyen, quelle ressource trouver. — Longue pièce de bois qui joint le train de derrière d'une voiture à celui de devant; bois qui sert à mouvoir un pont-levis, à tourner la volée d'une grue, à tourner un moulin à vent; couverture en pointe d'un clocher; ouvrage de fortification; partie du creuset de verrerie, du fond au bord; lame sur le trictrac; partie de la charrue; tige d'un arbre; tige effeuillée d'une canne à sucre. — T. de géom. Sinus verse d'un arc. — T. d'astr. Constellation boréale. — T. de mar. Partie la plus élevée d'un mât de perroquet; petite voile triangulaire. — T. d'hist. nat. Callionyme. — *Flèche de mer*, dauphin. — *Flèche de pierre*, bélemnite. — *Flèches d'amour*, variété de fer oxydé. — T. de bot. *Flèche d'eau*, fléchière aquatique. — *Flèche d'Inde*, galanga.

FLÉCHIER, s. m. Celui qui fait, vend des flèches. *V. m.*

FLÉCHIÈRE, s. f. T. de bot. Plante alismoïde.

FLÉCHIR, v. a. Ployer, courber. *Eh bien! allez, sous lui fléchissez les genoux.* (Boil.) — Fig. Adoucir, apaiser; gagner, persuader; émouvoir, attendrir, toucher de pitié. *Fléchir ses juges, le courroux, de...* — V. n. Se ployer, se courber, au prop. et au fig. *L'Orient presque entier va fléchir sous*

Digitized by Google

sa loi. (Rac.) — Fig. Perdre de sa fermeté, de sa sévérité; céder par complaisance ou faiblesse; se soumettre, s'abaisser. *Mais de faire fléchir un courage inflexible...* (Rac.)

Fléchi, ie, part.

FLÉCHISSABLE, adj. des d. g. Qui peut être fléchi, au propre.

FLÉCHISSEMENT, s. m. Action de fléchir, au propre; ses effets; état d'un corps fléchi.

FLÉCHISSEUR, s. et adj. m. T. d'anat. Tout muscle qui détermine la flexion des parties auxquelles il s'attache.

FLEGMAGOGUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Qui purge le flegme ou la pituite.

FLEGMASIE, s. f. T. de méd. Inflammation.

FLEGMATIQUE, adj. des d. g. Qui abonde en flegme, en pituite. — Et s. Difficile à émouvoir; qui est toujours de sang-froid.

FLEGMATORRHAGIE, s. f. T. de méd. Excrétion par le nez. — T. de méd. vét. Morfondure.

FLEGME, s. m. Humeur épaisse et glutineuse, pituite. — Fig. (*Sans pl.*) Qualité du flegmatique; calme, sang-froid. *Il cachait ses violences sous un flegme apparent.* (Volt.) — T. de chim. Partie aqueuse, insipide, séparée des corps.

FLEGMON, s. m. T. de méd. Tumeur inflammatoire, sanguine.

FLEGMONEUX, EUSE, adj. De la nature du flegmon.

FLEMMINGIE, s. f. T. de bot. Sainfoin.

FLÉOLE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

FLERTOIR ou FLESTOIR, s. m. Marteau de ciseleur.

FLET ou FLEZ, s. m. T. d'hist. nat. Pleuronecte.

FLÉTAN, s. m. T. d'hist. nat. Poisson thoracique.

FLETELET ou FLETON, s. m. *Voyez* Flet.

FLÉTRI, IE, adj. Diffamé, deshonoré, repris de justice.

FLÉTRIR, v. a. Faner, sécher; ternir, ôter la couleur, le coloris, la vivacité, la fraîcheur. *Flétrir les fleurs, le teint, la beauté;* et par anal., *l'innocence, la pudeur,* etc. — Fig. Chagriner, décourager; ôter la vigueur, l'énergie, l'élévation. *Flétrir l'âme, l'esprit.* — Diffamer, deshonorer. — Marquer. — *Se flétrir,* v. pr. Se faner. *Son teint se flétrit comme une fleur qu'une nymphe a cueillie dans les prés.* (Fén.) — Fig. Se deshonorer. *Ne vous flétrissez pas par un vice si bas.* (Boil.)

Flétri, ie, part.

FLÉTRISSANT, TE, adj. Qui flétrit la réputation, deshonorant.

FLÉTRISSURE, s. f. Altération des fleurs, des fruits, des couleurs; état d'une chose flétrie, atteinte à la délicatesse du teint, de la peau; altération de la beauté. — Peine juridique de l'application du fer chaud, marque qui en résulte; et par ext., condamnation emportant infamie. — Fig. Tache à l'honneur, à la réputation, deshonneur, ignominie. — T. de bot. Maladie des plantes.

FLETTE, s. f. Petit bateau qui sert à traverser une rivière, à transporter des marchandises, etc.

FLEUR, s. f. Partie colorée, odorante des végétaux au temps de la floraison; développement du bouton qui contient les parties de la génération et l'appareil de la fructification. — *Fleur complète,* qui réunit les étamines, la corolle, le calice et le pistil; *fleur incomplète,* à qui il manque une ou plusieurs de ces parties; *fleur mâle,* pourvue d'étamines, mais qui ne porte point de fruit; *fleur femelle,* qui contient un pistil auquel succède un fruit; *fleur monopétale,* qui n'a qu'une feuille; *polypétale,* qui en a plusieurs, etc.; *fleur composée, labiée, radiée,* etc. *Voyez* ces mots. — Par ext. Plante qui fleurit; temps, durée de la floraison; fraîcheur, velouté des fruits, de la peau. *Composa de sa main les fleurs de son visage.* (Boil.) — Fig. Éclat, lustre peu durable; état florissant, splendeur; virginité; première jouissance, premier usage; choix, élite; beauté, grâce, ornement; embellissement du style. *Fleurs de rhétorique.* — T. d'arts et mét. Ce qu'il y a de plus fin, d'excellent; poussière; écume légère. — *Fleur de lis,* figure d'armoirie imitant trois pétales de lis; marque en fleur de lis dont on flétrissait les malfaiteurs. — T. d'astr. Constellation boréale. — T. de mar. *Fleur d'un vaisseau,* partie de sa carène, de l'avant à l'arrière. — T. de comm. *Fleur d'éponge,* éponge rameuse, très-fine; morceau fin d'éponge officinale. — T. d'hist. nat. *Fleur d'argent,* voyez Fleur de pierre. — *Fleur d'Asie,* terre savonneuse de Smyrne. — *Fleur de chaux,* voyez Gurh de craie. — *Fleur de cobalt,* voyez Fleurs minérales. — *Fleur de cuivre,* petits grains rouges de cuivre vierge. — *Fleur de fer,* mine de fer blanche. — *Fleur de pierre,* chaux carbonatée pulvérulente. — *Fleur de sel marin,* écume salée qui s'attache aux végétaux sur le bord de la mer. — *Fleur de soufre,* parcelles produites par la sublimation du soufre. — T. de bot. *Fleur admirable,* belle-de-nuit. — *Fleur africaine,* tagète. — *Fleur aiglantine,* ancolie. — *Fleur à miel,* mélianthe. — *Fleur à mouche,* asclépiade de Syrie. — *Fleur à musc,* ketmie. — *Fleur à teindre,* genêt des teinturiers. — *Fleur aux dames,* anémone pulsatile. — *Fleur bleue,* plante d'Asie qui colore les mets en bleu. — *Fleur bleue en grappe,* durante. — *Fleur cardinale,* quamoclitte lobélie cardinale. — *Fleur changeante,* ketmie de Cayenne. — *Fleur d'Adonis,* adonide. — *Fleur d'amour,* amaranthe tricolore. — *Fleur d'Arménie,* œillet-de-poète. — *Fleur d'azur,* bluet. — *Fleur de Bristol,* lychnide. — *Fleur de carême,* variété de renoncule. — *Fleur de chair,* blé-de-vache. — *Fleur de Constantinople,* lychnide calcédoine. — *Fleur de coucou,* lychnide, primevère. — *Fleur de crapaud,* stapélie panachée. — *Fleur d'eau,* espèce d'oscillaire. — *Fleur de fèvre,* hyobanche du Cap de Bonne-Espérance. — *Fleur du Grand-Seigneur,* centaurée musquée. — *Fleur d'hiver,* ellébore d'hiver. — *Fleur d'humidité,* moisissure. — *Fleur d'Inde,* plante iridée. — *Fleur de jalousie,* amaranthe tricolore. — *Fleur de Jérusalem,* lychnide. — *Fleur de Jupiter,* coquelourde. — *Fleur de la nuit,* belle-de-nuit, ficoïde odorante. — *Fleur de la passion,* grenadille bleue. — *Fleur de la tannée,* réticulaire. — *Fleur de la Trinité,* pensée. — *Fleur de l'air,* aéride de la Chine. — *Fleur de lis,* lis blanc. — *Fleur de Mallet,* pivoine. — *Fleur de midi,* ficoïde. — *Fleur de muscade,* macis. — *Fleur de Noël,* ellébore noir. — *Fleur de nuit,* ipomée. — *Fleur d'onze heures,* ornithogale. — *Fleur d'or,* voyez Fleur du Pérou. — *Fleur de paon,* poincillade. — *Fleur de paradis,* poincillade. — *Fleur de parfait amour,* ancolie. — *Fleur de printemps,* primevère. — *Fleur de quatre heures,* belle-de-nuit. — *Fleur de Rome,* tagète. — *Fleur de sabate,* ketmie rose. — *Fleur de safran,* carthame. — *Fleur de St.-Jacques,* jacobée. — *Fleur de St.-Joseph,* laurier-rose. — *Fleur de St.-Louis,* ketmie. — *Fleur de St.-Thomé,* guettard de l'Inde. — *Fleur de sang,* hémanthe. — *Fleur des champs,* liseron, potentille, bluet. — *Fleur des dames,* héliotrope du Pérou. — *Fleur de Siam,* cynanche odorante. — *Fleur des Incas,* alstroémérie. — *Fleur des morts,* grand œillet d'Inde. — *Fleur de tous les mois,* souci des jardins. — *Fleur de Tunis,* voyez Fleur africaine. — *Fleur de Tunquin,* voyez Fleur de Siam. — *Fleur d'une heure,* ketmie. — *Fleur d'un jour* ou *Belle d'un jour,* hémérocalle éphémère de Virginie, liseron, etc. — *Fleur de veuve,* scabieuse. — *Fleur de Zacharie,* bluet. — *Fleur dorée,* chrysanthème. — *Fleur du ciel,* tremelle nostoc. — *Fleur du diable,* iris de Suse. — *Fleur du Parnasse,* parnassie. — *Fleur du Pérou,* cactier grandiflore, soleil. — *Fleur du soleil,* ciste hélianthème. — *Fleur en casque,* aconit napel. — *Fleur en clochette,* campanule, ancolie. — *Fleur en globe,* amaranthine. — *Fleur en houppette,* jasione, jacée, scabieuse. — *Fleur en neige,* chionanthe. — *Fleur éperonnière,* linaire, capucine. — *Fleur hépatique,* parnassie des marais. — *Fleur immortelle,* gnaphalle, amaranthine, passe-velours, xéranthème, élichryse. — *Fleur impie,* pentapète. — *Fleur joyeuse,* acacia. — *Fleur mexicaine,* belle-de-nuit. — *Fleur miellée,* mélianthe-pyramidal. — *Fleur musquée,* moscatelline. — *Fleur papilionacée,* qui se rapproche de la forme du papillon. — *Fleur pleurétique,* coquelicot. — *Fleur*

Digitized by Google

printanière, petite marguerite ou pâquerette, primevère. — *Fleur Ste.-Catherine*, nigelle. — *Fleur St.-Jean*, gaillet. — *Fleur tigrée*, tigridie. — T. de jard. *Fleur de guignes*, variété de poire nommée aussi *poire sans peau*. — T. de méd. *Voy.* Fleurs. — *Fleurs artificielles*, imitation artificielle des fleurs naturelles. — T. de chim. *Fleurs métalliques*, poussière métallique produite par la décomposition et sublimée par l'action du feu. — *A fleur*, exp. adv. Au niveau de... — *A fleur de coin*, parfaitement conservé, en parlant des monnaies, médailles, etc.

FLEURAGE, s. m. Son du gruau.

FLEURAISON, s. f. Formation des fleurs; saison pendant laquelle les plantes fleurissent; espace de temps pendant lequel elles restent en fleur.

FLEURDELISÉ, ÉE, adject. Couvert de fleurs de lis. — T. de bot. À cinq pétales inégaux, imitant les fleurs de lis des armoiries.

FLEURDELISER, v. a. Marquer d'une fleur de lis avec un fer chaud; semer de fleurs de lis.

Fleurdelisé, ée, part.

FLEURÉ, ÉE, adj. T. de blas. Bordé de fleurs; terminé en fleurs.

FLEURÉE, s. f. T. de teint. Écume légère de la cuve du bleu.

FLEURER, v. n. Répandre, exhaler une odeur. — Fig. et fam. *Fleurer comme baume* se dit d'une affaire qui paraît avantageuse.

FLEURET, s. m. Sorte d'épée terminée par un bouton, pour l'escrime. — Fil de soie grossière; ruban, étoffe de ce fil; laines de choix. — Pas de danse.

FLEURETTE, s. f. Petite fleur; ancienne pièce d'or marquée d'une fleur. — Fig. Propos galants tenus à une femme. *Conter fleurettes.*

FLEURI, IE, adj. Qui est en fleurs; chargé, couvert, garni, orné de fleurs. *Voir les glaçons, les neiges faire place au printemps* fleuri. (Desh.) — Par ext. Frais, vermeil, en parlant du visage. *Qu'est devenu ce teint dont la couleur* fleurie *semblait d'ortolans seuls et de bisques nourrie?* (Boil.) — Fig. Orné, brillant, élégant, plein de grâces. *Discours, style fleuri.* — T. de peint *Coloris fleuri*, qui a l'éclat des fleurs.

FLEURILARDE, s. f. T. d'hist. nat. Holothurie.

FLEURIR, v. a. Orner de fleurs, au prop. et au fig. — V. n. Pousser des fleurs; être en fleurs. — Par ext. Croître, en parlant de la barbe. *Dit un père à son fils dont le poil va* fleurir. (Boil.) — Fig. (Imparfait de l'indic. *florissait*; part. prés. *florissant.*) Être en crédit, en vogue, en honneur; s'accroître, prospérer. *Sous sa féconde providence tu feras* fleurir *l'abondance, les délices et les beaux-arts.* (Rouss.)

Fleuri, ie, part.

FLEURISME, s. m. Goût, passion, manie des fleurs. *Inus.*

FLEURISSANT, TE, adj. Qui pousse des fleurs; fleuri. *Un pré plein d'herbe et* fleurissant. (La Font.) Au fig. on dit *florissant.*

FLEURISTE, s. m. Cultivateur, amateur, peintre de fleurs. — *Fleuriste artificiel*, fabricant de fleurs artificielles. — Adj. *Jardinier fleuriste*, qui ne cultive que des fleurs.

FLEURON, s. m. T. de bot. Chacune des petites fleurs monopétales, régulières, fixées sur un réceptacle commun. — Par ext. Ornement en forme de fleurs, dessiné, gravé, etc. — Fig. *Fleuron de la couronne*, privilège, prérogative, possession, etc. *Plus beau* fleuron *n'est en votre* couronne. (La Font.)

FLEURONNÉ, ÉE, adj. T. de bot. À fleurons.

FLEUVE, s. m. Large et long cours d'eau, grande rivière qui se jette dans la mer ou s'abîme, sans avoir changé de nom depuis sa source jusqu'à son embouchure. *Ce* fleuve *qui coule l'espace de cinq cents lieues...* (Volt.) — Fig. *Songe aux* fleuves *de sang où ton bras s'est baigné.* (Corn.)

FLEXIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est flexible, au prop. et au fig. *Il y a plus... de* flexibilité *dans la nature de l'homme que dans celle de tous les autres êtres.* (Buff.)

FLEXIBLE, adj. des d. g. Facile à courber, qui se plie aisément, souple, pliable, ployant. — Fig. Qui reçoit aisément les impressions, qui se porte à tout facilement; doux, docile, obéissant.

FLEXION, s. f. État de ce qui est fléchi, au propre. — T. d'anat. Mouvement des muscles fléchisseurs.

FLEXUEUX, EUSE, adj. Courbé en zig-zag. *Tige flexueuse.*

FLEXUOSITÉ, s. f. Qualité, état de ce qui est flexueux.

FLEZ, s. m. *Voyez* Flet.

FLIBOT, s. m. Petit navire au-dessous de cent tonneaux.

FLIBUSTIER, s. m. Pirate des mers de l'Amérique.

FLIC-FLAC, s. m. et adv. Onomatopée empruntée du bruit produit par les coups de fouet, etc.

FLIN, s. m. Sorte de poudre de pierre pour fourbir les épées.

FLINDERSIE, s. f. T. de bot. Arbre de la Nouvelle-Hollande.

FLINQUER, v. a. Rayer le métal pour que l'émail y tienne.

Flinqué, ée, part.

FLINT-GLASS, s. m. Verre, cristal anglais blanc.

FLIONS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Tellines.

FLIPOT, s. m. T. de charp. et de menuis. Pièce de rapport pour cacher un défaut.

FLOCON, s. m. Petit amas de laine, de soie, de neige. — T. de chim. Précipité qui a la forme floconneuse. — T. de méd. *Ramasser des flocons*, se dit lorsque les mains font le mouvement appelé carphologie.

FLOCONNEUX, EUSE, adj. Qui ressemble à des flocons.

FLOERKÉE, s. f. T. de bot. Plante voisine du péplide.

FLORAISON, s. f. État des arbres, des arbustes, des plantes en fleurs. *Voyez* Fleuraison.

FLORAL, LE, adj. T. de bot. Qui appartient à la fleur ou qui l'accompagne. *Feuille florale*

FLORAN, s. m. T. de papet. Pile pour le raffinement de la pâte.

FLORAUX, adj. m. pl. *Jeux floraux*, en l'honneur de Flore; académie de Toulouse; concours pour ses prix.

FLORE, s. f. T. de bot. Traité des plantes d'un pays.

FLORÉAL, s. m. Huitième mois de l'année républicaine en France. (Partie d'avril et de mai.)

FLORÉE, s. f. Indigo moyen.

FLORENCE, subst. m. Taffetas, étoffe de soie.

FLORENCÉ, ÉE, adj. T. de blas. Terminé en fleur de lis.

FLORENTINE, s. f. Espèce de satin façonné.

FLORÈS, s. (*Sans genre ni nombre.*) *Faire florès*, faire une dépense d'éclat. *Fam.*

FLORESTINE, s. f. T. de bot. Stévie à feuilles pédiaires.

FLORETONNE, s. f. Espèce de laine d'Espagne.

FLORICEPS, s. m. T. d'hist. nat. Botryocéphale.

FLORIDÉES, s. f. pl. T. de bot. Thalassiophytes.

FLORILÉGE, s. m. Anthologie; bréviaire. — Ou *anthophiles*, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères; philanthe, scolie, crabron, melline.

FLORILIE, subst. f. T. d'hist. nat. Coquille.

FLORIN, s. m. Pièce de monnaie; monnaie de compte.

FLORIPARE, adj. m. T. de bot. Il se dit des bourgeons qui ne produisent que des fleurs.

FLORIPONDIO, s. m. T. de bot. Arbre du Chili, à fleurs odorantes; stramoine du Pérou.

FLORIR, v. n. Fleurir au fig. *Voy.* Fleurir.

FLORISSANT, TE, adj. Qui fleurit, au fig.; brillant, éclatant, heureux, prospère. *Pour u que dans le cours d'un règne* florissant... (Rac.) — Fam. *Santé florissante*, brillante, parfaite.

FLORISTE, s. m. T. de bot. Auteur d'une flore.

FLOS CONVOLUTUS, s. m. T. de bot. Frangipanier.

FLOSCOPE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

FLOSCULAIRES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Zoophytes en tube, habités par un rotifère.

FLOSCULEUX, EUSE, adj. *Voyez* Fleuronné.

FLOSSADE, s. f. T. d'hist. nat Raie à long bec.

FLOSSOLIS, s. m. T. de bot. Inule campane.

FLOT, s. m. Houle, lame, vague. *Le* flot *qui l'apporta recule épouvanté.* (Rac.) — Le flux et reflux, la marée, l'onde. *Déjà j'e...*

Digitized by Google

tends frémir les deux mers étonnées de voir leurs flots *unis au pied des Pyrénées.* (Boil.) — Train de bois. — Au pl. et fig. Abondance, grande quantité. *Quels flots de sang pour elle avez-vous répandus?*(Rac.) — Affluence, foule, grande multitude. *Cotin, à ses sermons traînant toute la terre, fend des* flots *d'auditeurs pour aller à sa chaire.* (Boil.) *A flots, a grands flots*, en abondance ; en foule. — Houppes de laine à la têtière des mulets.

FLOTRES ou FEUTRES, s. m. pl. T. de pap. Morceaux d'étoffe de laine sur lesquels on met le papier au sortir de la forme.

FLOTTABLE, adj. des d. g. Sur quoi le bois peut flotter.

FLOTTAGE, s. m. Conduite, transport du bois flotté; bois abandonnés au cours de l'eau.

FLOTTAISON, s. f. T. de mar. La partie du vaisseau qui est à fleur d'eau.

FLOTTANT, TE, adject. Qui flotte, porté sur l'eau, surnageant. *Enfin bâtons* flottants *sur l'onde.* (La Font.) — Fig. Chancelant, vacillant, indéterminé, indécis, irrésolu, incertain. *Et, balançant Dieu même en son âme* flottante... (Boil.) — T. de bot. *Feuilles, plantes flottantes*, qui paraissent à la surface de l'eau.

FLOTTE, s. f. Grand nombre de vaisseaux réunis. *L'Aulide aura vomi leur* flotte *criminelle.* (Rac.) — T. de pêch. Liége à la tête d'un filet, plume à la ligne. — T. de manuf. Echeveau.

FLOTTÉ, ÉE, adj. *Bois flotté*, venu en flottant. — T. de menuis. *Traverse flottée*, non apparente qui passe par derrière un panneau. — *Panneaux flottés*, posés à plat.

FLOTTEMENT, s. m. T. mil. Ondulation du front d'une troupe en marche.

FLOTTER, v. a. *Flotter du bois*, le charrier par eau en trains; l'abandonner au courant. — V. n. Être porté sur ou par un fluide; être porté sur l'eau, surnager; être soutenu sur l'eau en suivant son mouvement. *Témoin ces deux mâtins qui dans l'éloignement virent un âne mort qui* flottait *sur les ondes.* (La Font.) — Par ext. Être soutenu ou agité par le vent. *Et la voile* flottait *aux vents abandonnée.* (Rac.) — Osciller, en parlant des choses qui ne sont point attachées ou tenues dans un état de fermeté, de tension: *Sa main sur ses chevaux laissait* flotter *les rênes.* (Rac.) — Fig. Balancer entre la crainte et l'espérance, entre divers projets; chanceler, hésiter, être en suspens, indéterminé, indécis, irrésolu, incertain, embarrassé, agité. *Heureux si, dans le trouble où* flottent *mes esprits, je n'avais toutefois à craindre que ses cris.* (Rac.)

Flotté, ée, part.

FLOTTEUR, s. m. Celui qui fait les trains de bois.

FLOTTILLE, s. f. Petite flotte.

FLOU, s. m. T. de peint. Grâce et légèreté des touches. — Adj. m. *Pinceau flou*, gras. — Adv. *Peindre flou*, d'une manière tendre, légère et un peu vague.

FLOUETTE, s. f. T. de mar. Girouette.

FLOU-FLOU, s. m. Bruit d'une étoffe de soie.

FLOUIN, s. m. T. de mar. Sorte de vaisseau.

FLOUVE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

FLUANT, adj. m. *Papier fluant*, qui n'est pas collé ou qui l'est mal.

FLUATE, s. m. T. de chim. Sel formé par l'union de l'acide fluorique avec différentes bases.

FLUATÉ, ÉE, adj. T. de chim. Combiné avec l'acide fluorique.

FLUCE, s. f. Monnaie de Maroc (15 cent.).

FLUCTUATION, s. f. Mouvement d'un liquide de côté et d'autre. — Fig. Variation fréquente dans les prix, dans le cours des effets, etc.; passage continuel d'une résolution, d'une pensée à une autre. — T. de méd. Mouvement d'un fluide épanché dans quelque partie.

FLUCTUEUX, EUSE, adject. Agité de mouvements violents et contraires. *Inus.*

FLUE, s. f. T. de pêch. Nappe fine du tramail.

FLUENTE, s. f. T. de géom. *Voyez* Intégrale.

FLUER, v. n. Couler, s'écouler, s'épancher, se répandre.

FLUET, TTE, adj. Délicat, mince, de faible complexion. *Damoiselle belette au corps long et fluet.* (La Font.)

FLUEURS, s. f. pl. T. de méd. Écoulements. — *Flueurs blanches* (par corruption *fleurs blanches*), maladie des femmes.

FLUGGÉ, s. m. T. de bot. Muguet du Japon.

FLUIDE, s. m. Corps dont les parties non adhérentes ont une grande facilité à se mouvoir entre elles. *Un* fluide *diffère d'un solide, parce qu'il n'a aucune partie assez grosse pour que nous puissions la saisir et la toucher de différents côtés à la fois.* (Buff.)

FLUIDE, adj. des d. g. Qui coule aisément, dont la nature est de couler; l'opposé de *solide. Ou comme l'airain enflammé fait fondre la cire* fluide... (Rouss.)

FLUIDEMENT, adv. En coulant, circulant à la manière des fluides. *Inus.*

FLUIDITÉ, s. f. Propriété de ce qui est fluide.

FLUORIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide fluorique*, qui dissout le verre.

FLUORS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Cristaux de diverses couleurs, imitant les pierres précieuses.

FLUSTRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de polypiers.

FLUSTRÉES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Cellépores et flustres.

FLÛTE, s. f. Instrument de musique en tuyau creux, percé de trous. *Au combat de la* flûte *animer deux bergers.* (Boil.) — Jeu de l'orgue; navette de basse-lisse; espèce de greffe; navire à fond plat, très-large; espèce de murène. — Au pl. Jambes maigres (trivial). — Fig. et fam. *Ajuster ses flûtes*, préparer ses moyens de succès.

FLÛTÉ, ÉE, adj. Doux, harmonieux, agréable comme la flûte, en parlant de la voix, du son.

FLÛTEAU, s. m. Sorte de sifflet pour les enfants. — T. de bot. Plante de la famille des joncs.

FLÛTER, v. n. Jouer de la flûte. *Iron.* — *Pop.* Boire.

FLÛTEUR, s. m. Celui qui joue de la flûte. *Iron.* — T. d'hist. nat. Passereau.

FLUTEUSE, s. f. Sorte de raine.

FLUVIAL, LE, adj. Qui concerne les fleuves, se fait par eux. *Navigation fluviale.*

FLUVIALES, s. f. pl. T. de bot. Naïades, plantes aquatiques.

FLUVIATILE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. D'eau douce. *Coquille, plante fluviatile.*

FLUX, s. m. Mouvement réglé de la mer vers le rivage, à certaines heures. Son contraire est *reflux. Le* flux *et* reflux *s'exerce avec plus de force sous l'équateur que dans les autres climats.* (Buff.) — Fig. *Flux et reflux*, agitation, mouvements contraires. *L'âme d'un vrai héros, tranquille et courageuse, sait comme il faut souffrir d'une vie orageuse le* flux *et le* reflux. (Rouss.) — Fig. et fam. *Flux de paroles*, bavardage sans fin. — T. de méd. Dévoiement; écoulement des humeurs, du sang. — T. de jeu. Suite de cartes de même couleur.

FLUXIO-DIFFÉRENTIELLE, adj. f. T. de géom. Il se dit de la méthode par laquelle on considère sous deux aspects la différentielle d'une quantité variable.

FLUXION, s. f. Écoulement, dépôt d'humeurs; enflure. — T. de math. *Méthode des fluxions*, calcul différentiel.

FLUXIONNAIRE, adj. des d. g. Sujet aux fluxions. *Inus.*

FNÉ, s. m. T. de mar. Bâtiment de transport, au Japon.

FOC, s. m. T. de mar. Voile triangulaire.

FOCA, s. m. T. de bot. Fruit de l'île Formose.

FOCAL, LE, adj. T. d'opt. Qui appartient, a rapport au foyer.

FOCALE, s. f. T. d'antiq. Mouchoir sur le cou.

FOCILE, s. m. T. d'anat. Os du bras et de la jambe. *V. m.*

FODIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers mollusques nus.

FOËNE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère évaniale. — T. de pêch. Instrument en trident. En ce sens on dit aussi *foesne, fouine, fouanne* et *fouène.*

FOENE-MARISQUE, s. m. T. de bot. Choin.

FOETUS, s. m. Commencement d'un corps animé; embryon. *Le*

Digitized by Google

fœtus humain est toujours reconnaissable, même à l'œil simple, dans le premier mois. (Buff.)

FOGUE, s. f. Passage de la navette dans la chaîne.

FOI, s. f. Croyance; soumission de l'entendement, de l'esprit; assentiment, adhésion aux vérités révélées; la première des vertus théologales. *Qui fuit croit lâchement et n'a qu'une foi morte.* (Corn.) — Religion; dogmes de la religion chrétienne. *Il serait bien triste qu'un homme si éloquent errât dans sa* foi. (Volt.) — Assurance, témoignage, preuve. *Dans les champs phrygiens les effets feront* foi *qui la chérit le plus ou d'Ulysse ou de moi.* (Rac.) — Assurance donnée de garder sa parole, sa promesse. *Ma* foi *lui promit tout, et rien à Ménélas.* (Rac.) — Observance exacte de sa parole; fidélité; hommage qu'un vassal rendait à son seigneur. — *Bonne foi*, naïveté, ingénuité, crédulité, simplicité, candeur, bonhomie, droiture, franchise, sincérité, véracité; probité, l'opposé de *mauvaise foi. On ne sait ce qu'il vaut que sur sa* bonne foi. (Corn.) — *A la bonne foi*, *de bonne foi*, *en bonne foi*, avec candeur, droiture, probité, vérité, franchise; sans détour, sans ruse, sans malice; naïvement, ingénument, sincèrement. *Je crois même qu'*en bonne foi *les hommes ont peur comme moi.* (La Font.) — *Sur la foi de...*, d'après la confiance que fait naître une chose, une action, un discours, etc. Sur la foi de *ses pleurs ses esclaves tremblèrent.* (Rac.) — *Ma foi*, *par ma foi*, exp. adv. pour affirmer. Ma foi, *le jugement sert bien dans la lecture.* (Boil.)

FOIE, s. m. Le plus volumineux des viscères abdominaux, composé de glandes qui séparent la bile du sang. *Monsieur Purgon dit que c'est mon* foie *qui est malade.* (Mol.) — T. de chim. *Voyez* Sulfure.

FOIN, s. m. Herbe des prés coupée et séchée, qui sert de nourriture aux chevaux, etc.; cette herbe avant qu'elle soit fauchée. *Ordonné qu'il sera fait rapport à la cour du* foin *que peut manger une poule en un jour.* (Rac.) — Partie de l'artichaut, entre les feuilles et le placenta. — Interj. Marque le mépris, le dépit, la colère. *Il demande qu'on ouvre en disant :* foin *du loup!* (La Font.) *Voyez* Cancre.

FOIN-DE-MER, s. m. T. d'hist. nat. Zoophyte.

FOIRE, s. f. Grand marché public à époques fixes. *Un certain jour de* foire. (La Font.) — Présent fait au temps de la foire. — Pop. Diarrhée, flux de ventre.

FOIRER, v. n. Avoir la diarrhée. *Pop.*

FOIREUX, EUSE, adj. et s. Qui a la foire; et fig., pâle, défait, poltron. *Pop.*

FOIROLLE, s. f. T. de bot. *Voyez* Mercuriale.

FOIS, s. f. Mot qui désigne la quantité, la réitération des choses, des actions, à l'aide d'un nom de nombre. *Ce prélat sur le banc de son rival altier deux* fois *le reportant...* (Boil.) — Sert à exagérer. *O jour trois* fois *heureux!* (Rac.) — Désigne un nombre illimité. *Mourrai-je tant de* fois *sans sortir de la vie?* (Rac.) — Exprime le cas, l'occasion, la circonstance. *Paix générale cette* fois. (La Font.) — *De fois à autre*, exp. adv. Quelquefois, de temps en temps. — *A la fois*, *tout à la fois*, exp. adv. Tout d'un coup; en même temps. *Mille bourses vous sont ouvertes* à la fois. (La Font.)

FOISON, s. f. (*Sans pl.*) Abondance, affluence, grande quantité. — *A foison*, exp. adv. Abondamment, en grande quantité. *Or, une certaine année qu'il en était* à foison... (La Font.)

FOISONNEMENT, s. m. Renflement du volume de la chaux qui se convertit en pâte.

FOISONNER, v. n. Abonder en... *La cour en conseillers* foisonne. (La Font.) — Multiplier, pulluler, en parlant du gibier, etc. — T. de cuis. Paraître plus volumineux; produire davantage.

FOL, adj. et s. *Voyez* Fou.

FOLÂTRE, adj. des d. g. D'une gaîté badine. *Chez les Phrynés agréable et* folâtre. (Rouss.)

FOLÂTREMENT, adv. D'une manière folâtre. *Inus.*

FOLÂTRER, v. n. Dire, faire des choses gaies, badines. *Un simple jeu d'esprit d'un censeur dans le fond qui* folâtre *et qui rit.* (Boil.)

FOLÂTRERIE, s. f. Action, parole folâtre. *Inus.*

FOLES, s. f. pl. T. de pêch. Sorte de filet. *Voyez* Folle.

FOLIACÉ, ÉE, adj. T. de bot. De la nature des feuilles.

FOLIAIRE, adj. des d. g. T. de bot. Appartenant ou tenant à la feuille; qui naît de la feuille.

FOLIATION, s. f. T. de bot. Disposition, arrangement des feuilles dans le bouton.

FOLICHON, NNE, adj. et s. Folâtre, badin. *Fam.*

FOLICHONNER, v. n. Folâtrer. *Fam. et inus.*

FOLIE, s. f. Toute espèce d'aliénation mentale; dérèglement de la raison, extravagance, frénésie. *L'extrême esprit est accusé de* folie. (Pasc.) — Par ext. Tout travers d'imagination; toute illusion de l'amour-propre; toute passion portée jusqu'à l'aveuglement; défaut de jugement par légèreté. *Le fond de son caractère est la* folie. (Volt.) — Fam. Passion favorite; goût vif pour quelqu'un, pour quelque chose. *C'est ma* folie *que de vous voir.* (Sév.) — Imprudence, témérité. — Au pl. Écarts de conduite. *Les* folies *sont personnelles.* (Volt.) — Choses plaisantes que l'on fait, que l'on dit, que l'on écrit. *Je me souviens de toutes les* folies *que nous avons dites.* (Sév.) — *Folies d'Espagne*, air d'une danse espagnole. — *A la folie*, exp. adv. A l'excès, démesurément, passionnément, éperdûment. = *Folie*, *démence*. La *folie* consiste à ne pouvoir se séparer d'une idée; la *démence*, à ne pouvoir s'arrêter à aucune.

FOLIÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui a des feuilles. — T. de chim. Réduit, préparé en petites feuilles.

FOLIIFORME, adj. des d. g. T. de bot. Ressemblant à une feuille.

FOLIIPARE, adj. des d. g. T. de bot. Qui ne produit que des feuilles. *Bourgeon foliipare.*

FOLILET ou FOLLET, s. m. T. de vén. Morceau levé le long des épaules d'un cerf, etc.

FOLIO, s. m. (*Sans pl.*) Numéro d'une page. — *Folio-recto*, première page d'un feuillet; *folio-verso*, le revers. *Voyez* In-folio.

FOLIOLE, s. f. T. de bot. Feuille partielle de la feuille composée.

FOLIOT, s. m. T. de serr. Ressort qui pousse le demi-tour.

FOLLE, s. f. T. de pêch. Filet à larges mailles, tendu lâche.

FOLLÉE, s. f. T. de pêch. Bourse que forme le filet tendu.

FOLLE-ENCHÈRE, s. f. *Voyez* Enchère.

FOLLE-FEMELLE, s. f. T. de bot. Orchis.

FOLLEMENT, adv. D'une manière folle; avec légèreté, étourderie; imprudemment, témérairement, extravagamment, sans jugement, sans raison. *S'en alla* follement, *et pensant être Dieu...* (Boil.)

FOLLET, s. m. Esprit follet. *Il est au Mogol des* follets *qui font office de valets.* (La Font.)

FOLLET, TTE, adj. Un peu fou; gai, enjoué, badin, jovial. — *Poil follet*, duvet des petits oiseaux, premier poil du menton. — *Esprit follet*, sorte de lutin qui ne fait pas de mal. — *Feu follet*, sorte de météore; et fig., lueur fugitive d'esprit, faux-brillant.

FOLLETTE, s. f. T. de bot. Espèce d'arroche.

FOLLICULAIRE, s. et adj. m. Auteur de journaux, de feuilles périodiques. *Iron.*

FOLLICULE, s. m. T. d'anat. Membrane, glande renfermant une cavité d'où part un conduit excrétoire. — T. de chir. Petit kyste.

FOLLICULE, s. f. Cocon de ver-à-soie. — T. de bot. Enveloppe des graines; capsule des fougères.

FOLLICULEUX, EUSE, adj. T. d'anat. De la nature du follicule.

FOLLICULINE, s. f. T. d'hist. nat. Vorticelle.

FOLLIER, s. m. Bateau pour la pêche aux folles.

FOLYOCA, s. f. T. de bot. Persicaire liseron.

FOMALHAUT, s. m. T. d'astr. Étoile de la première grandeur dans la constellation du verseau.

FOMENTATIF, IVE, adj. T. de méd. Qui sert à fomenter. *Inus.*

FOMENTATION, s. f. T. de méd. Remède liquide appliqué chaud à l'extérieur.

FOMENTER, v. a. Appliquer

une fomentation; et fig., entretenir, en mauvaise part.

Fomenté, ée, part.

FONCAILLES, s. f. pl. Barres qui portent la paillasse. *V. m.*

FONCÉ, ÉE, adj. *Homme foncé*, qui a du fonds, riche en argent; habile, éclairé, instruit, profond, consommé dans une science. — *Couleur foncée*, chargée, sombre.

FONCEAU, s. m. Vallon. *Inus.* T. de verr. Sorte de table.

FONCÉE, s. f. Creux dans une carrière d'ardoise; blocs détachés de la carrière.

FONCER, v. a. T. de tonn. Mettre un fond, le fond. — T. de pâtissier. Apprêter et mettre le fond de pâte à un pâté, à une tourte. — Dans les sucreries, aplatir la pâte du pain et la rendre unie. — T. de peint. *Foncer une teinte*, la charger, la rembrunir. — V. n. Payer, débourser. *Inus.* — *Foncer sur...*, s'élancer sur..., fondre sur l'ennemi, l'attaquer avec impétuosité.

Foncé, ée, part.

FONCET, s. m. Grand bateau de rivière. On dit aussi *bateau foncet.* — T. de serr. Pièce sur laquelle se monte le canon d'une serrure.

FONCIER, s. m. Biens-fonds, par opposition au *mobilier.*

FONCIER, ÈRE, adj. Qui concerne un fonds de terre ou en provient. — *Rente foncière*, assignée sur un fonds de terre.

FONCIÈREMENT, adv. À fond, dans le fond.

FONCTION, s. f. Tout acte nécessaire à l'accomplissement des phénomènes vitaux; action propre à chaque organe. *Trop occupés à multiplier les fonctions de nos sens.* (Buff.) — Fig. Exercice d'une charge, d'un emploi; ministère, occupation, devoir. — Au pl. T. de math. Différentes puissances d'une quantité; quantité composée. — T. d'imp. Mise en page; tout ce qui n'est pas proprement composition ou impression.

FONCTIONNAIRE, s. m. Celui qui exerce une fonction. — *Fonctionnaire public*, qui exerce une fonction de l'état.

FOND, s. m. Profondeur; la partie la plus basse d'une chose creuse; la partie inférieure; l'endroit le plus éloigné, le plus retiré, le plus reculé. *Dans le fond des forêts votre image me suit.* (Rac.) Superficie de la terre sous l'eau. *Nous ignorons en partie ce qui se trouve au fond des mers.* (Buff.) — Fig. L'essentiel, la base, le sujet; l'objet principal, le plus considérable; ce qu'il y a de plus caché, de plus intérieur, de plus secret dans le cœur, dans l'esprit. — *Faire fond sur...*, compter sur... — *Couler à fond*, faire aller au fond de l'eau; et fig., ruiner un homme, épuiser une matière en la dissertant. — *Fond d'une voiture*, l'endroit opposé au devant; *d'un bonnet*, la partie d'un bonnet de femme qui couvre le derrière de la tête. — T. d'arts et mét. Ce sur quoi on bâtit, on élève, on dresse, on assemble, on pose, etc.; douves qui ferment le tonneau, etc.; ce sur quoi l'on dessine, l'on brode, etc. — T. de peint. Matière sur laquelle on fait le tableau; apprêt ou enduit imprimé sur cette matière; champ qui entoure un objet peint; derniers plans d'une composition. — Au pl. Argent, somme, capitaux. — *À fond*, exp. adv. Profondément, jusqu'au fond, tout-à-fait. — *Au fond, dans le fond*, expr. adv. Dans le principal, foncièrement, réellement. — *De fond en comble*, exp. adv. Depuis le haut jusqu'en bas; entièrement, totalement, absolument, tout-à-fait. *Voyez* Fonds.

FONDAMENTAL, LE, adj. Qui sert de fondement. *Pierre fondamentale.* — Fig. Premier, primitif, primordial; principal, essentiel, capital. *Il y a des lois fondamentales que l'on ne peut changer.* (Boss.) — T. de mus. *Son fondamental*, son générateur d'une série harmonique; *accords fondamentaux*, qui servent de base à l'harmonie; *basse fondamentale*, formée de trois accords fondamentaux. — T. d'arts. *Ligne fondamentale*, base du tableau, du dessin, etc. — T. d'anat. *Os fondamental*, le sacrum, le sphénoïde.

FONDAMENTALEMENT, adv. D'une manière fondamentale.

FONDANT, s. m. T. de méd. et de chim. Ce qui fond, dissout, dissolvant. — T. d'émailleur. Vert tendre mêlé aux couleurs qu'on applique sur les métaux.

FONDANT, TE, adj. Qui se fond, se dissout, se liquéfie; qui a beaucoup de jus, en parlant des fruits. *Poire fondante.*

FONDANTE DE BREST, s. f. T. de jard. Variété de poire d'été.

FONDATEUR, s. m. Celui qui a fondé un empire, un grand établissement, un couvent, un hospice, des bourses, des prix, des messes, etc.; créateur, auteur, inventeur. *On peut regarder (Colbert) comme le fondateur du commerce.* (Volt.) Fém. *Fondatrice.*

FONDATION, s. f. Action de fonder; ses effets; travaux pour fonder; base, fondement, première assise d'un bâtiment, d'un édifice. — Fig. Création, institution, commencement, établissement. *Depuis la fondation de l'empire...* (Volt.) — Don, legs pieux.

FONDE, s. f. T. de mar. L'opposé de *pleine mer*

FONDÉ, adj. et s. m. T. de prat. Chargé de...

FONDEMENT, s. m. Creux, fossé pour commencer à bâtir; maçonnerie dont on le remplit; fondation, première assise. — Fig. Commencement, établissement. *D'un royaume éternel jeter les fondements.* (Rouss.) — Base, principe. *Quoi! toujours, malgré nos remontrances, heurter le fondement de toutes les sciences!* (Mol.) — Cause, motif, sujet; assurance, preuve. *Tout ce que nous ont dit les physionomistes est destitué de tout fondement.* (Buff.) — Apparence, vraisemblance, probabilité. *C'est un bruit populaire qui me paraît sans fondement.* (Volt.) — L'anus.

FONDER, v. a. Faire les fondations, les fondements d'un bâtiment, d'un édifice. — Fig. Créer, instituer, commencer; donner des fonds, doter, renter; établir, appuyer sur... *C'est sur vous que je fonde le bonheur du reste de ma vie.* (Volt.) — *Se fonder sur...*, v. pr. Faire fond sur...; s'appuyer de...; mettre son assurance en...

Fondé, ée, part.

FONDERIE, s. f. Lieu où l'on fond les métaux, les canons, les caractères, etc.; art de fondre.

FONDEUR, s. m. Celui qui fond les métaux, les caractères d'imprimerie, etc.

FONDIS, s. m. Abîme sous les fondements d'un édifice; terre éboulée dans une carrière.

FONDOIR, s. m. Lieu où les bouchers fondent leurs graisses.

FONDRE, v. a. Rendre fluide par le feu; mettre en fonte, en fusion; liquéfier par le feu, par une chaleur naturelle. — Fig. Mêler ensemble. Il se dit des choses matérielles et des productions de l'esprit. — V. n. Devenir fluide. — Par ext. Diminuer, maigrir; perdre son embonpoint; pourrir; s'abîmer, s'écrouler; se perdre, se dissiper. — *Fondre sur...*, tomber impétueusement sur...; s'élancer de haut en bas sur...; attaquer avec violence, tout à coup. *Le vautour dans les airs fond-il sur les vautours?* (Boil.) — *Fondre en larmes*, pleurer abondamment. — *Se fondre*, v. pr. Se liquéfier. *L'Empédocle de cire au brasier se fondit.* (La Font.) — Par ext. Se réduire à rien, disparaître, se dissiper, s'anéantir. — *Se fondre en eau*, se réduire en liquide; et fig., devenir à rien. *On dirait que le ciel qui se fond tout en eau...* (Boil.)

Fondu, ue, part.

FONDRIER, s. m. Mur qui termine le foyer d'un fourneau de salines; train de bois qui ne peut plus flotter.

FONDRIÈRE, s. f. Creux, trou, fosse, ouverture dans la superficie de la terre qui s'est enfoncée; marécage, bourbier, lieu rempli d'eaux croupissantes.

FONDRILLES, s. f. pl. Ordures, sédiment.

FONDS, s. m. (*Sans pl.*) Sol, terrain, héritage, propriété, capital d'un bien. *Jean s'en alla comme il était venu, mangeant son fonds avec son revenu.* (La Font.) — *Biens fonds*, immeubles. — *A fonds perdu*, en viager. — Par ext. Marchandises d'une boutique, d'une maison de commerce. *Vendre, céder son fonds.* — Fig. Abondance, source, en parlant des mœurs, de l'esprit, du savoir, de la capacité. *Fonds de malice, de probité, d'érudition. Voyez* Fond.

FONDU, UE, adj. Liquéfié. *Métal, beurre fondu.*

Digitized by Google

FONDUE, s. f. Sucre chargé de sirop. — T. de cuis. Mets fait avec du fromage fondu au feu.

FONDULE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson osseux abdominal.

FONET, s. m. T. d'hist. nat. Moule unie.

FONGE-CAVE, s. m. T. de bot. Bolet.

FONGE-ORANGÉ, s. m. T. de bot. Bolet.

FONGER, v. n. Boire l'encre, en parlant du papier.

FONGES, s. m. pl. T. de bot. Champignons.

FONGIBLE, adj. des d. g. T. de dr. Qui se consomme, se pèse, se compte, se mesure, comme le grain, le vin, l'huile, etc.

FONGIE, s. f. T. d'hist. nat. Madrépore.

FONGITE, s. f. T. d'hist. nat. Madrépore fossile.

FONGIVORES, s. m. pl. ou **MYCETOBIES**, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères hétéromères.

FONGOÏDE, s. m. T. de bot. Champignon.

FONGOSITÉ, s. f. *Voy.* Fongus.

FONGUEUX, EUSE, adj. De la nature du fongus.

FONGUS, subst. m. T. de chir. Excroissance mollasse et spongieuse.

FONSOIR, s. m. Outil de forgeron d'ancres.

FONTAINE, s. f. Eau vive qui sort de terre. *Ils s'assirent enfin au bord d'une* fontaine. (La Font.) — Corps d'architecture pour les eaux; vaisseau pour garder, pour filtrer l'eau. — T. d'anat. *Voyez* Fontanelle. — T. d'hist. natur. *Fontaine de mer*, animal testacé qui lance des jets d'eau lorsqu'on le touche. — T. de bot. *Fontaine des oiseaux*, silphion.

FONTAINEBLEAU, s. m. Sorte de raisin.

FONTAINIER, s. m. Celui qui a soin des fontaines publiques; celui qui fait, qui vend des fontaines.

FONTANELLE, s. f. T. d'anat. Endroit où aboutissent les sutures du crâne; ouverture au crâne. — — T. de chirur. Ulcère, fracture. *Voyez* Fonticule.

FONTANÈSE, s. m. T. de bot. Arbuste jasminé.

FONTANGE, s. f. Nœud de ruban que les dames portaient sur le devant de la coiffure. *Sous leur* fontange *altière asservir leurs maris.* (Boil.)

FONTE, s. f. Action de fondre, de se fondre; ses effets; métal fondu; mélange de métaux. — Fig. *Remettez pour le mieux ces deux vers à la* fonte. (La Font.) — T. de peint. Passage de teintes bien liées. — T. d'imp. Corps complet d'un caractère. — T. de manuf. Mélange de laines. — Au pl. Fourreaux de cuir pour les pistolets; quantité de cuirs à aluner.

FONTICULE, s. m. T. de chir. Petit ulcère artificiel.

FONTINALE, s. f. T. de bot. Genre de plantes cryptogames de la famille des mousses.

FONTINALIS, s. m. T. de bot. Persicaire amphibie.

FONTIS, s. m. *Voyez* Fondis.

FONTON, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau d'Afrique.

FONTS, s. m. pl. Large vase fixe pour baptiser. *Tenir un enfant sur les fonts*, être parrain ou marraine. On dit aussi *fonts de baptême* et *fonts baptismaux*.

FOQUE, subst. m. T. de mar. Voile à trois pointes.

FOR, s. m. Juridiction, tribunal. — *For extérieur*, autorité de la justice humaine. — *For intérieur*, la conscience.

FORAGE, s. m. Ouverture d'une culée pour tirer l'ardoise. — Art, action de forer les tubes d'armes à feu, les canons.

FORAIN, NE, adj. Du dehors, qui n'est pas du lieu. *Marchand forain.* — *Traite foraine*, droit de transit sur les marchandises. — T. de mar. *Rade foraine*, sans abri.

FORBAN, s. m. Corsaire sans lettre de marque; pirate qui arrête amis et ennemis.

FORBASINE, subst. f. T. de bot. Chanvre aquatique.

FORBICINE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte aptère.

FORÇAGE, s. m. T. de monn. Excédant du poids.

FORÇAT, s. m. Homme condamné aux galères; rameur d'une galère. *Ce* forçat *abhorré même de ses confrères.* (Boil.)

FORCE, s. f. Faculté d'agir vigoureusement, de renverser les obstacles, de mouvoir, de repousser, d'écarter, de rompre, etc. *Il faut que je vous montre ce que ma* force *peut en semblable rencontre.* (La Font.) — Violence, contrainte. *J'irai pour l'empêcher jusqu'à la* force *ouverte.* (Corn.) — Faculté, propriété, qualité, vertu; solidité, pouvoir de résister; impétuosité; puissance, autorité, crédit; courage, fermeté, grandeur d'âme; capacité, habileté; énergie d'une expression, de l'éloquence, du sentiment, etc. — *Force majeure*, puissance irrésistible, nécessité. — *Maison de force*, où l'on enferme les gens indisciplinables. — Au pl. Vigueur du corps. — Les troupes d'un pays, tout ce qui le rend puissant. Grands ciseaux pour tondre les draps, couper la laine, les métaux, etc. — *A force*, exp. adv. En grande quantité. — *A force de...*, par des instances, des importunités, des essais, etc. — *De force*, exp. adv. Par violence. — *De vive force*, à force ouverte; d'assaut, d'emblée. — *A toute force*, exp. adv. Par toutes sortes de moyens, absolument, malgré tout obstacle. À toute force *enfin elle se résolut....* (La Font.) *Voyez* Puissance.

FORCE, adv. Beaucoup. *Moyennant quoi votre salaire sera* force *reliefs.* (La Font.)

FORCÉ, ÉE, adj. Contraint, affecté, sans naturel, outré, exagéré. — *Sens forcé*, détourné.

FORCEAU, subst. m. T. de vén. Piquet qui retient un filet.

FORCÉMENT, adv. Par force, par contrainte, malgré soi.

FORCENÉ, ÉE, adj. Furieux et hors de sens. *L'ambition forcenée qui renverse tout.* (Fén.) — T. de blas. *Cheval forcené*, effaré.

FORCEPS, s. m. T. de chir. Instrument pour extraire l'enfant.

FORCER, v. act. Contraindre, violenter. *Et par d'heureux exploits* forçant *la destinée..* (Rac.) — Emporter d'assaut, de force, prendre par force; attenter à l'honneur, violer; contraindre la volonté, réduire à la nécessité de... — Enfoncer, briser, rompre avec violence. *Forcer une prison*, *une porte.* — *Forcer une clef, une serrure*, les fausser. — *Forcer un cheval*, l'outrer, le faire trop courir. — *Forcer la main*, contraindre à faire... — *Forcer la porte*, entrer malgré celui qui l'ouvre. — *Forcer son pas*, marcher plus vite. — *Forcer nature*, vouloir faire plus qu'on ne peut. — *Forcer un passage*, lui donner un autre sens que celui qu'il a dans l'auteur. — *Forcer son talent*, entreprendre ce qu'on n'est pas capable de bien exécuter. *Ne forçons point* notre talent. (La Font.) — T. de mus. *Forcer la voix*, en excéder la portée. — T. de vén. *Forcer le cerf*, l'épuiser par une longue poursuite, afin de le prendre vif. — V. n. T. de mar. *Forcer de voiles*, *de rames*, faire tout ce qu'on peut pour aller plus vite au moyen des voiles, des rames. — *Se forcer*, v. pr. Faire avec violence. Je me force *à les lire.* (Boil.)

Forcé, ée, part.

FORCET, subst. m. Sorte de ficelle pour mettre au bout des fouets, pour ficeler du tabac, etc.

FORCETTES, s. f. Pl. T. de manuf. Petites forces.

FORCIBLEMENT, s. m. T. de pêch. Matelot vigoureux qui tire les filets à bord.

FORCIÈRE, s. f. Petit étang où l'on met du poisson pour y multiplier.

FORCINE, s. f. Renflement au pied d'une branche.

FORCLORRE, v. a. T. de pal. Rejeter, débouter, exclure après l'expiration d'un délai.

Forclos, se, part.

FORCLUSION, s. f. T. de pal. Exclusion fondée sur l'expiration d'un délai.

FORER, v. a. T. d'arts et mét. Percer un trou.

Foré, ée, part.

FORERIE, s. f. Atelier où l'on fore les canons.

FORESTIER, s. m. Celui qui a quelque emploi dans l'administration des forêts.

FORESTIER, ÈRE, adj. Tenant à une forêt; voisin d'une forêt; appartenant aux forêts, les concernant. *Administration*, *lois forestières.*

FORESTIERS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux du Paraguai qui ne sortent jamais des forêts.

FORET, s. m. Instrument pour

Digitized by Google

forer, percer. — T. d'hist. nat. Coquille du genre des vis.

FORÊT, s. f. Grand bois, grande étendue de terrain couverte de bois. *Là-dessus au fond des forêts le loup l'emporte...* (La Font.) — Par anal. Grande quantité de certaines choses. *Forêt de cheveux. J'aperçus une forêt de mâts.* (Fén.) — Fig. Repaire de brigands, de voleurs, de filous, etc. — T. d'imp. Tablettes avec cellules pour les bois.

FORFAIRE, v. a. Rendre confiscable. Vieux en ce sens. — V. n. Agir contre le devoir; prévariquer. — *Forfaire à son honneur*, se laisser séduire, en parlant d'une femme.

FORFAIT, s. m. Crime énorme, atroce et réfléchi; attentat. *Fortune dont la main couronne les forfaits les plus inouïs...* (Rouss.) — Marché, convention, stipulation pour le prix fixe d'une entreprise.

FORFAITURE, s. f. T. de dr. Prévarication.

FORFANTE, s. m. Charlatan, hâbleur, fanfaron. *Fam. et inus.*

FORFANTERIE, s. f. Charlatanerie, hâblerie, fanfaronnade. *Que d'affectation et de forfanterie!* (Mol.) *Fam. et inus.*

FORFICULE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte orthoptère.

FORGE, s. f. Lieu où l'on forge et travaille le fer, les métaux; fourneau et enclume pour forger; boutique de maréchal. — *Grosses forges*, usines où l'on travaille la mine de fer.

FORGEABLE, adj. des d. g. Qui peut être forgé.

FORGER, v. a. Donner la forme au fer, au métal, à l'aide du feu et du marteau. *L'infidèle déjà forgeait ces mêmes armes qu'aujourd'hui contre vous aiguise sa fureur.* (Rouss.) — Fig. et fam. Imaginer, supposer, inventer, controuver. — V. n. T. de man. Heurter ses fers, en parlant du cheval. — *Se forger*, v. pr. Se former des idées, des chimères, etc. *Le loup déjà se forge une félicité qui le fait pleurer de tendresse.* (La Font.)

Forgé, ée, part.

FORGERON, s. m. Ouvrier qui forge. *Voyez* Fabre.

FORGESIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

FORGET, s. m. T. d'archit. Saillie hors de l'alignement. On dit aussi *forjet*, *forgeture* et *forjeture*.

FORGETER, v. n. T. d'archit. S'avancer hors de l'alignement.

FORGEUR, s. m. Celui qui forge le métal. — Fig. Celui qui invente quelque fausseté.

FORGIS, s. m. Barre de fer forgée pour être filée.

FORHUIR, v. n. T. de vén. Appeler les chiens au son du cor.

FORHUS, s. m. T. de vén. Son du cor pour appeler les chiens; diverses parties internes du cerf, qu'on donne aux chiens en curée.

FORJETER, v. n. T. d'archit. *Voyez* Forgeter.

FORLACHURE, s. f. Défaut dans les hautes-lices.

FORLANCER, v. a. T. de vén. Faire sortir du gîte.

Forlancé, ée, part.

FORLANCURE, s. f. Défaut d'une étoffe mal ourdie, les cordes étant mal tirées.

FORLANE, s. f. Sorte de danse gaie des gondoliers vénitiens.

FORLIGNER, v. n. Dégénérer de la vertu de ses ancêtres. *V. m.*

FORLONGER, v. n. T. de vén. Fuir au loin; prendre l'avance sur les chiens.

FORMAIRE, s. m. T. de papet. Ouvrier qui fait les formes.

FORMAISON, s. f. T. de gramm. Formation des temps des verbes.

FORMALISER (SE), v. pr. Se fâcher, se choquer, s'offenser de...; trouver mauvais, trouver à redire.

Formalisé, ée, part.

FORMALISTE, adj. et s. des d. g. Attaché aux formes; vétilleux dans les devoirs de civilité.

FORMALITÉ, s. f. Formule de droit; manière expresse, formelle de procéder en justice, dans les actes civils, etc. *Les formalités de la justice sont nécessaires à la liberté.* (Montesq.)

FORMARIAGE, s. m. T. de coutume. Mariage disproportionné.

FORMARIER (SE), v. pr. Se marier avec une personne de meilleure condition que soi. *V. m.*

Formarié, ée, part.

FORMAT, s. m. Forme, dimension d'un livre.

FORMATEUR, TRICE, adj. Qui forme, crée.

FORMATION, s. f. Action par laquelle une chose est formée ou produite; établissement. — T. de gramm. Manière dont un mot se forme d'un autre. — T. de math. Action d'élever à une puissance.

FORME, s. f. Ce qui détermine la matière à être telle ou telle chose, à avoir telle ou telle dimension, tels ou tels contours; figure extérieure des corps. *De sa forme il (l'ours) se loua très-fort.* (La Font.) — Manière d'être. *Elle prend d'un vieux chantre et la taille et la forme.* (Boil.) — Façon d'agir, de parler, de se conduire suivant certains usages, certaines règles établies; manière dont une chose est constituée et réglée; caractère extérieur des choses. *Ici le peuple de Dieu prend une forme plus auguste.* (Boss.) — Ordre, actes, style de la procédure, de la discussion, des débats; l'opposé de *fond*. *Ce qui fut blanc au fond, rendu noir par les formes.* (Boil.) — Modèle de bois sur lequel on fait un chapeau, un soulier; corps du chapeau, dessus du soulier; banc garni d'étoffe et rembourré; stalle de chœur; châssis du papetier. — T. d'arts. Dessin, figure, plan, représentation, surface et contour des objets. — T. d'imp. Pages imposées dans un châssis. — T. de mar. Bassin. — T. de méd. vét. Tumeur au paturon. — T. de fauc. Femelle de l'oiseau. — T. de vén. Espace de terre qu'occupe un piége dressé, un filet tendu; place d'un lièvre. — *Lièvre en forme*, au gîte. — T. de ponts et chaussées. *Forme de pavé*, couche de sable sur laquelle on assied le pavé. — T. de log. *Argument en forme*, selon les règles. — Au pl. Facture des membres du corps humain. — Moules coniques de terre cuite, percés à la pointe, dans lesquels le sucre s'égoutte et se cristallise. — *En forme*, exp. adv. Selon les lois; où rien n'a été omis. — *En forme de...*, en manière de... — *Sous forme de...*, avec la figure, la forme de... — *Par forme de...*, par manière, pour servir de... — *Pour la forme*, pour sauver les apparences.

FORMÉ, ÉE, adj. Qui a reçu une forme; qui a telle ou telle forme. — T. de blas. *Croix formée*, étroite au centre et large aux extrémités.

FORMEL, LLE, adj. Clair, distinct, exprès, précis.

FORMELLEMENT, adv. En termes formels, positivement.

FORMER, v. a. Donner l'être, la forme; produire; faire; figurer, fabriquer, façonner; composer; constituer; donner à une chose l'existence avec les accessoires nécessaires pour la perfectionner et la rendre durable. *Sémiramis acheva de former cette monarchie.* (Boss.) — Concevoir dans son esprit. *Former un plan, des projets.* — Proposer ce qu'on a conçu. *Former une objection, une difficulté.* — Élever, dresser, accoutumer à...; instruire; façonner par l'éducation. — T. de pal. *Former sa plainte, etc.*, l'exposer. — T. d'art mil. *Former un siége*, le commencer. — *Se former*, v. pr. Être produit, prendre l'existence, recevoir la forme; prendre les formes viriles ou féminines; acquérir des qualités aimables, se façonner; s'instruire, s'accoutumer à exercer un art, etc. — *Se former une idée, une opinion, un plan, etc.*, se créer une idée, etc.

Formé, ée, part.

FORMERET, s. m. Nervure de voûte gothique.

FORMI, s. m. T. de fauc. Maladie qui attaque le bec de l'oiseau.

FORMIATE, s. m. T. de chim. Sel formé par la combinaison de l'acide formique avec les bases.

FORMICAIRES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères.

FORMICA-LEO, s. m. *Voyez* Fourmi-lion.

FORMICANT, adj. m. T. de méd. *Pouls formicant*, petit, faible et fréquent.

FORMICATION, s. f. T. de méd. Picotement semblable à celui que feraient des fourmis.

FORMICA-VULPES, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de formica-leo.

FORMICO-ICHNEUMON, s. m. T. d'hist. nat. Pou de bois.

FORMIDABLE, adj. des d. g. Redoutable; qui inspire une très-grande crainte. *Moïse à Pharaon parut moins formidable.* (Rac.)

FORMIER, s. m. Celui qui fait, qui vend des formes de souliers, etc.

FORMIQUE, s. m. Rocher sous

Digitized by Google

l'eau. *Inus.* — Adj. m. T. de chim. *Acide formique*, tiré des fourmis.

FORMUER, v. a. T. de fauc. Faire passer la mue.

FORMUÉ, ÉE, part.

FORMULAIRE, s. m. Modèle, règle. *Un discours pathétique et dont le* formulaire *servît à certains Cicérons vulgairement nommés larrons.* (La Font.) — Livre, recueil des formules.

FORMULE, s. f. Forme prescrite; actions, paroles consacrées par l'usage. *Les mêmes* formules *s'observaient à peu près en Angleterre* (Volt.) — Modèle des actes. — Grandeur des parchemins à écrire; sorte de papier à timbrer. — T. de math. Résultat d'un calcul. — T. de méd. Ordonnance conformément aux règles et au langage de l'art; signes employés.

FORMULER, v. n. Composer les formules des remèdes.

FORMULISTE, s. m. Celui qui est attaché aux formules, qui les suit scrupuleusement.

FORNICATEUR, s. m. Celui qui se rend coupable de fornication. Fém. *Fornicatrice.*

FORNICATION, s. f. Commerce charnel entre des personnes libres.

FORNIQUER, v. n. Commettre le péché de fornication.

FORNOUER, v. a. T. de tisserand. Faire un nœud.

FORNOUÉ, ÉE, part.

FORPAÎTRE ou FORPAISER, v. n. T. de vén. Aller chercher sa pâture au loin, en parlant des bêtes.

FORRESTIA, s. f. T. de bot. Céanote.

FORS, prép. Hormis, excepté. Fors *que d'avoir un ami digne d'elle.* (La Font.) *V. m.*

FORSENANT, adj. m. T. de vén. *Chien forsenant*, très-ardent.

FORSÉSIE, s. f. T. de bot. Genre d'urticées.

FORSKALE, s. f. T. de bot. Genre d'urticées.

FORSTÈRE, s. f. T. de bot. Plante caprifoliacée.

FORSTERIA, s. m. T. de bot. Breynie.

FORSYTHIE, s. f. T. de bot. Plante jasminée.

FORT, s. m. Lieu fortifié; forteresse. — Partie principale; l'endroit le plus fort; ce par quoi on réussit plus aisément; ce en quoi l'on excelle, en quoi l'on se complaît. — Milieu; temps du plus haut degré, de la plus grande force. *Au fort de l'hiver, de la fièvre, de la guerre.* — Endroit épais d'un bois. *Il (le cerf) s'enfuit dans son* fort. (La Font.) — Porteur, porte-faix, crocheteur.

FORT, adv. Beaucoup, extrêmement; avec force, vigoureusement. — *Fort et ferme*, exp. adv. Avec force, vigueur.

FORT, TE, adj. Robuste, vigoureux; grand, épais de taille; épais en matière; très-solide; de résistance. — Touffu. — Rude, difficile, pénible. — Impétueux, violent. — Âcre, piquant au goût. — Fig. Grand, puissant, ferme, constant, courageux, magnanime. — Considérable, extrême. — Énergique; dur, offensant. — Expert, habile, très-instruit. — *Forte tête*, capable de grandes choses. *Avec le magister Mathieu, la plus* forte tête *du lieu.* (Gress.) — *Ville forte*, en état de résister à un siége; *forte ville*, considérable, populeuse. — *Terre forte*, grasse, compacte; *colle forte*, composée de matière animale, dont se servent les menuisiers, etc. — *Argument fort*, fondé en principe. — *Se faire fort*, s'engager à..., se rendre garant, caution de..., se prétendre capable de... Les autres acceptions de cet adject., qui présentent en général une idée d'avantage, de supériorité, se trouvent déterminées par le sens des mots auxquels il est joint.

FORTE, adv. T. de mar. Assez.

FORTEMENT, adv. Avec force, vigueur, énergie, véhémence. *Il parla* fortement *sur le commun salut.* (La Font.)

FORTÉ-PIANO, s. m. *Voyez* PIANO-FORTÉ.

FORTERESSE, s. f. Place forte. — T. d'hist. nat. Patelle.

FORTIFIANT, TE, adj. Qui fortifie, corrobore.

FORTIFICATION, s. f. Art, action de fortifier; ouvrage qui met un lieu de guerre en état de résister.

FORTIFIER, v. a. Rendre fort, plus fort, en général, au prop. et au fig. *La réflexion* fortifie *le sentiment.* (Rochef.) — T. d'art mil. Entourer de fortifications. — *Se fortifier*, devenir plus fort; faire des progrès. *Par l'adulation les vices des grands* se fortifient. (Mass.)

FORTIFIÉ, ÉE, part.

FORTIN, s. m. Petit fort. — Mesure de grains au Levant.

FORTITRER, v. n. T. de vén. Éviter les relais, en parlant du cerf.

FORTRAIRE, v. a. Prendre, dérober, voler. *V. m.*

FORTRAIT, TE, part.

FORTRAIT, TE, adj. Il se dit d'un cheval excédé de fatigue.

FORTRAITURE, s. f. Fatigue d'un cheval excédé. — Mal de mer.

FORTUIT, TE, adj. Qui arrive par hasard, accidentel, imprévu, inattendu, inopiné, inespéré.

FORTUITEMENT, adv. Par cas fortuit, par hasard.

FORTUNE, s. f. Cas fortuit; hasard, chance. *Les murmures du camp, la* fortune *des armes*..... (Rac.) — Situation heureuse ou malheureuse; état, condition; sort, destin, bonheur; bon succès. *Pour être un grand homme il faut savoir profiter de toute sa* fortune. (Rochef.) — Avancement, établissement brillant. *Il faut une sorte d'esprit pour faire* fortune. (La Br.) — Grandeur, puissance, dignités, honneurs. *Je ne vais point au Louvre adorer la* fortune. (Boil.) — Biens, richesses, tout ce que l'on possède. *Le luxe est toujours en proportion de l'inégalité des* fortunes. (Montesq.) — *Homme de fortune*, parvenu à la fortune; *soldat de fortune*, parvenu à un grade élevé; *officier de fortune*, de soldat devenu officier. — *Bonne fortune. Voy.* BONNE. — *Fortune de mer*, tous les accidents qui peuvent arriver sur mer. — *De fortune*, exp. adv. Par bonheur, par événement, par hasard.

FORTUNÉ, ÉE, adj. Heureux; et fam., riche.

FORUM, s. m. Dans l'ancienne Rome, marché, place publique d'assemblée. — T. de mar. Intervalle vide dans l'arrimage.

FORT-VÊTU, s. m. Homme travesti au moyen d'un habit fort au-dessus de son état.

FORURE, s. f. Trou percé avec le foret.

FOSSANE, s. f. T. d'hist. nat. Fouine de Madagascar.

FOSSAR, s. m. T. d'hist. nat. Natice.

FOSSE, s. f. Creux long et large fait en terre. — Trou dans lequel on enterre. — T. d'anat. Dénomination propre à plusieurs parties concaves.

FOSSÉ, s. m. Fosse creusée en long. *Angles, lignes,* fossés, *vedette, contrescarpe et travaux avancés.* (Corn.) — Chaudière pour fondre le plomb.

FOSSELINIE, s. f. T. de bot. Clypéole.

FOSSET, s. m. T. de tonnel. *Voyez* FAUSSET.

FOSSETTE, s. f. Petit creux, petite fosse. — Creux au menton, aux joues; creux de l'estomac; petit ulcère à la cornée. — Chasse aux oiseaux avec des trappes.

FOSSILE, adj. des d. g. et s. m. T. d'hist. nat. Il se dit des substances pétrifiées, tirées du sein de la terre.

FOSSOYAGE, s. m. Ouvrage du fossoyeur.

FOSSOYER, v. a. Faire des fosses, des fossés. — Entourer de fossés.

FOSSOYÉ, ÉE, part.

FOSSOYEUR, s. m. Celui qui creuse des fosses pour les morts. — T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

FOTHERGILLE, s. f. T. de bot. Plante exotique, amentacée.

FOTTALONGE, s. f. Étoffe rayée des Indes, faite de soie et d'écorce.

FOTTES, s. f. pl. Toiles de coton à carreaux, qui viennent des Indes orientales.

FOU, FOLLE, adj. et s. Qui a perdu le sens, l'esprit, la raison, le jugement; insensé; frénétique. *La passion fait un* fou *du plus habile homme.* (Rochef.) — Gai, badin, d'humeur enjouée; bouffon; simple, crédule, mal-avisé, imprudent. — Qui est contre la raison, la prudence. — Fam. *Être fou de...*, aimer avec excès. — *Fou rire*, rire dont on n'est pas le maître. — *Chien fou*, enragé. — *Folle farine*, sa fleur la plus subtile. — S. m. Pièce des échecs. — T. d'hist. nat. Oiseau palmipède.

FOUACE, s. f. Sorte de galette.

FOUAGE, s. m. Ancien droit seigneurial sur chaque feu.

Digitized by Google

FOUAILLE, s. f. T. de vén. Curée de sanglier.

FOUAILLER, v. a. Donner des coups de fouet, donner les étrivières; fesser, fouetter. *Fam.*

Fouaillé, ée, part.

FOUANG, s. m. Monnaie, poids de Siam.

FOUANNE, s. f. T. de pêch. *Voyez* Foène.

FOUBER, s. m. T. de mar. *Voyez* Faubert.

FOUDI, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de Madagascar.

FOUDRE, s. f. (*Et quelquefois* masc.) Matière électrique sortant avec flamme des nues, avec détonation; feu du ciel, tonnerre. *Les monts Acrocérauniens montrent encore au ciel un front orgueilleux, après avoir été si souvent écrasés par la* foudre. (Fén.) — Sa représentation; dards enflammés en zigzag; dards enflammés, arme de Jupiter. — Fig. Courroux des cieux; colère des souverains. — *Coup de foudre*, atteinte subite; grand malheur, etc. *Quel* coup de foudre, *ô ciel!* (Rac.) — *Foudre de guerre, d'éloquence*, grand général, grand orateur. *Je suis donc un* foudre de guerre! (La Font.) — S. f. pl. Excommunication. *Les foudres de Rome, du Vatican.* — T. d'hist. nat. Coquilles à raies rouges en zigzag.

FOUDRE, s. m. Grand tonneau d'Allemagne.

FOUDROIEMENT, s. m. Action par laquelle un être, un objet est foudroyé.

FOUDROYANT, TE, adjectif. Qui foudroie. *Dans ces antres fameux où Vulcain nuit et jour forge de Jupiter les* foudroyantes *armes.* (Rouss.) — Fig. Formidable, redoutable, terrible, qui inspire la terreur, l'effroi. *Bras, regard foudroyant. Ne perdons pas de temps, le trait est* foudroyant. (Mol.) — *Apoplexie foudroyante*, dont l'atteinte fait succomber promptement.

FOUDROYANTE, s. f. Fusée qui imite la foudre.

FOUDROYER, v. a. Frapper de la foudre. *Et nouveau Jupiter, du haut de cet Olympe,* je foudroie *un lapin.* (La Font.) — T. d'art mil. Battre à coups nombreux de canon et de mortier. — V. a. et n. Fig. Renverser, ruiner, terrasser; accabler, atterrer. — V. n. T. de chim., etc. Faire explosion; fermenter et détonner avec fracas.

Foudroyé, ée, part.

FOUE, s. f. T. de pêch. Manche de filet.

FOUÉE, s. f. Chasse nocturne aux oiseaux, à la clarté du feu.

FOUÈNE, s. f. T. de pêch. *Voy.* Foène.

FOUET, s. m. Corde, lanière attachée à un manche, pour fouetter. *Prends ton* fouet. (La Font.) — Coups de verges, etc., pour châtier. — Partie de l'aile. — T. de vén. Queue du chien. — T. de mar. Corde; longueur de mât. — T. de verr. Ouvrier qui arrange les bouteilles dans le four. *Voyez* Claquer.

FOUETTÉ, ÉE, adj. Gâté par le vent; rayé par des coups.

FOUETTE-QUEUE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de lézard qui agite sa queue comme un fouet.

FOUETTER, v. a. Donner des coups de fouet; battre de verges. — Par ext. Battre pour faire mousser. — Fig. Lancer des traits satiriques. — T. de rel. Marquer les nervures. — T. de maç. Jeter le plâtre contre un mur avec un balai. — T. de mar. Entortiller le fouet sur... — V. n. Souffler, frapper avec impétuosité contre...

Fouetté, ée, part.

FOUETTEUR, s. m. Celui qui fouette, aime à fouetter.

FOUGADE ou **FOUGASSE**, s. f. Effort de courte durée. — T. d'art mil. Petite mine pour faire sauter.

FOUGER, v. n. T. de vén. Il se dit du sanglier qui arrache les plantes avec son boutoir.

FOUGERAIE, s. f. Lieu planté de fougères.

FOUGÈRE, s. f. Genre de plantes acotylédones; verre qu'on fait avec sa cendre. *Tient un verre de vin qui rit dans la* fougère. (Boil.)

FOUGERIA, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

FOUGÉROLE, s. f. T. de bot. Polypode mâle.

FOUGON, s. m. T. de mar. Cuisine d'un vaisseau, d'une galère.

FOUGUE, s. f. Mouvement violent, impétueux et colérique; véhémence, emportement. — Par ext. Ardeur de la jeunesse, des passions. — Fig. Saillie, verve, enthousiasme poétique. — T. de mar. *Mât, perroquet de fougue*, d'artimon. — Au pl. Fusées sans baguettes.

FOUGUEUX, EUSE, adj. Sujet à entrer en fougue; violent, emporté. *Ce* fougueux *l'Angeli, qui de sang altéré...* (Boil.)

FOUIE, s. m. Arbrisseau dont la feuille sert à teindre en noir.

FOUILLE, s. f. Travail en fouillant la terre.

FOUILLE-AU-POT, s. m. Petit marmiton. *Pop.*

FOUILLE-MERDE, s. m. Scarabée des excréments. *Pop.*

FOUILLER, v. a. et n. Creuser en cherchant. — Chercher avec soin, visiter soigneusement, faire perquisition. — Fig. Examiner à fond, pénétrer, approfondir. — *Fouiller quelqu'un*, chercher soigneusement dans ses poches, ses habits. — V. n. T. de sculpt. Pratiquer des enfoncements pour augmenter le ton des ombres. — T. de peint. Forcer les touches sombres pour marquer davantage les enfoncements. — *Se fouiller*, v. pr. Chercher dans ses poches. *Il se* fouille *néanmoins...* (La Br.)

Fouillé, ée, part.

FOUILLURES, s. f. pl. T. de vén. Travail du sanglier dans les boutis.

FOUINE, s. f. Quadrupède du genre des martes. *La* fouine *et la marte sont deux espèces distinctes et séparées.* (Buff.) — *Fouine de la Guiane*, grison. *Voyez* Foène.

FOUIR, v. a. et n. Remuer la terre avec une bêche, etc.; creuser en terre; fouiller. *Voyez-vous à nos pieds* fouir *incessamment cette maudite laie?...* (La Font.)

Foui, ie, part.

FOUISSEMENT, s. m. Action de fouir.

FOUISSEURS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères oryctères.

FOULAGE, s. m. T. d'arts et mét. Action de presser; ses effets.

FOULANT, TE, adj. Qui foule. *Pompe foulante.*

FOULAR ou **FOULARD**, s. m. Étoffe de soie peinte, des Indes.

FOULE, s. f. Multitude, presse, grand nombre de personnes qui s'entre-poussent. *Je n'ai percé qu'à peine une* foule *inconnue.* (Rac.) — Fig. *Se tirer de la foule*, se distinguer dans un art, etc. — Par anal. Multitude de choses, d'affaires, d'idées, etc. — Préparation aux étoffes; partie du métier de peigneur; sorte de pêche. — *En foule*, exp. adv. En grand nombre. *Mais j'ai des biens* en foule... (Boil.)

FOULÉ, ÉE, adj. Qui a une foulure. *Pied foulé.* — *Peuple foulé*, écrasé d'impôts.

FOULÉE, s. f. T. de chamoiseur. Quantité de peaux pliées à la fois. — T. d'archit. Dessus de marche. — Au pl. Légères traces du pied du gibier. *Voyez* Foulure.

FOULER, v. a. Presser quelque chose qui cède. — Fig. Opprimer, surcharger d'impôts. — *Fouler aux pieds*, traiter avec mépris. — Blesser, luxer. — Donner un apprêt aux étoffes, aux chapeaux, etc. — T. de vén. Faire battre un terrain par les chiens. — *Se fouler*, v. pr. Se faire une foulure. Il ne s'emploie qu'avec un régime. *Se fouler le pied, le pouce.*

Foulé, ée, part.

FOULERIE, s. f. Lieu où l'on foule les étoffes, etc.

FOULEUR, s. m. Celui qui foule le raisin dans la cuve; ouvrier qui foule les draps, les chapeaux, etc.

FOULOIR, s. m. Instrument pour fouler. — T. d'artill. Instrument pour nettoyer le canon, battre sa charge.

FOULOIRE, s. f. Instrument, table pour fouler.

FOULON, s. m. Celui qui foule les draps. — *Terre à foulon*, qui sert à les dégraisser. *Moulin à foulon*, qui sert à les fouler.

FOULONNIER, s. m. Ouvrier qui apprête les draps pour être foulés. — Ou *moulinier*, celui qui conduit le moulin à foulon.

FOULQUE, s. f. Sorte de poule d'eau, genre d'oiseaux nageurs.

FOULURE, s. f. Contusion, blessure d'un membre foulé. — Action de fouler; façon donnée en foulant. — Au pl. T. de vén. Marques du pied du cerf.

FOUNINGO-MAITSOU, s. m. T. d'hist. nat. Pigeon vert de Madagascar.

FOUNINGO-MENA-RABOU, s.

Digitized by Google

m. T. d'hist. nat. Pigeon bleu de Madagascar.

FOUPIR, v. a. Ôter le lustre d'une étoffe en la maniant.

Foupi, ie, part.

FOUQUET, s. m. Nom de deux oiseaux marins, palmipèdes, nocturnes, de l'île de France.

FOUR, s. m. Lieu voûté en rond, avec une ouverture, pour cuire le pain, la pâtisserie, etc.; son local; lieu voûté où l'on fait cuire la chaux, le plâtre, la tuile, la brique, etc. — Prison pour les enrôlés par force. — *Four de campagne*, four portatif en métal. — T. de comédien. *Faire four*, ne pas jouer faute de spectateurs en nombre suffisant.

FOURBANDRÉE, adj. f. T. de manuf. Il se dit de plusieurs sortes de laines mêlées ensemble.

FOURBE, s. f. Fourberie, tromperie. *J'ai vu des deux côtés et la fourbe et l'erreur.* (Volt.) = *Fourbe, fourberie.* La *fourbe* est le vice; la *fourberie* est l'habitude, l'action du fourbe.

FOURBE, adj. des d. g. et s. m. Trompeur fin et adroit; imposteur, menteur. *Appelez-moi grand* fourbe *et grand donneur de bourdes.* (Corn.)

FOURBER, v. a. Tromper par de mauvaises finesses. *Inus.*

Fourbé, ée, part.

FOURBERIE, s. f. Tromperie, imposture. *Voyez* Fourbe.

FOURBIR, v. a. Polir, nettoyer, rendre clair avec l'émeri, etc., en parlant du fer des armes.

Fourbi, ie, part.

FOURBISSEUR, s. m. Artisan qui fourbit, monte et vend les armes blanches.

FOURBISSIME, adj. des d. g. Très-fourbe. *Fam.*

FOURBISSURE, s. f. Action de fourbir; fabrique d'armes blanches.

FOURBU, UE, adj. T. de méd. vét. Attaqué d'une fourbure.

FOURBURE, s. f. T. de méd. vét. Maladie qui attaque les jambes du cheval, et qui vient de fatigue ou d'avoir bu ayant chaud.

FOURCATS, s. m. pl. T. de mar. Pièces triangulaires à l'extrémité de la quille. *Voyez* Fourque.

FOURCHE, s. f. Instrument de bois ou de fer, à manche, avec deux ou trois branches ou fourchons. — Par ext. Endroit où un chemin se divise en deux ou trois branches. — *Fourches patibulaires*, gibet à plusieurs piliers. — *A la fourche*, exp. adv. Négligemment, grossièrement.

FOURCHÉ, ÉE, adj. Fendu. *Cheveu, pied fourché.* — T. de blas. *Croix fourchée*, terminée par trois pointes; *queue fourchée*, divisée en deux.

FOURCHE-FIÈRE, s. f. Fourche de fer avec un manche de bois. *Épieux et* fourches-fières *l'ajustent de toutes manières.* (La Font.)

FOURCHER, v. n. Se diviser en plusieurs parties; se séparer en branches par l'extrémité. — Fig. et fam. *La langue fourche*, lorsqu'on dit un mot pour un autre. — *Se fourcher*, v. pr. Finir en fourche.

Fourché, ée, part.

FOURCHERET, s. m. Autour de moyenne taille.

FOURCHES, s. f. pl. Petits abcès qui viennent aux doigts et sur les mains des gens de travail.

FOURCHET, s. m. Apostème entre les doigts. — T. de jard. Division d'une branche en deux.

FOURCHETTE, s. f. Ustensile de table, à fourchons. *Il est vrai que ses voisins en manquent (de pain), aussi-bien que de couteaux et de* fourchettes. (La Br.) — Ce qui en a la forme; bâton avec deux pointes de fer pour empêcher une voiture de reculer. — Partie élevée de la sole du cheval, vers le talon. — T. de chir. Instrument pour élever et soutenir la langue.

FOURCHON, s. m. Branche de fourche, de fourchette. — T. de jard. Rencontre de deux branches faisant la fourche.

FOURCHU, UE, adj. En fourche; bifurqué.

FOURCHURE, s. f. Endroit où une chose, un arbre fourchent.

FOURÉE, s. f. T. de pêch. Espèce de bas parc.

FOURGON, s. m. Charrette à timon, couverte. — Instrument pour remuer le feu dans le four.

FOURGONNER, v. n. Remuer le feu, la braise avec le fourgon; remuer le feu sans nécessité avec les pincettes, tisonner. — Fig. et fam. Culbuter en cherchant, brouiller, fourrager, bouleverser, mettre sens dessus dessous.

FOURMEIRON, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau qui vit de fourmis; rouge-queue, traquet.

FOURMI, s. f. Insecte hyménoptère qui vit en société. *La prévoyance des* fourmis *n'était qu'un préjugé.* (Buff.)

FOURMILIÈRE, s. f. Retraite des fourmis; ces fourmis. — Fig. et fam. Grand nombre de personnes; grande quantité d'insectes, etc. *Il en vint une* fourmilière. (La Font.)

FOURMI-LION, s. m. T. d'hist. nat. Larve de la demoiselle; insecte qui se nourrit de fourmis.

FOURMILLEMENT, s. m. Picotement, comme si l'on sentait des fourmis courir sur la peau.

FOURMILLER, v. n. Abonder, être en grand nombre, en parlant des êtres animés; et fig., être rempli de... — Fam. Picoter entre cuir et chair.

FOURMILLIER, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède édenté qui vit de fourmis; espèce de grèbe.

FOURMILLIÈRE, s. f. *Voyez* Fourmilière.

FOURMILLON, s. m. T. d'hist. nat. Grimpereau.

FOURNAGE, s. m. Ce que l'on paye pour la cuite du pain.

FOURNAISE, s. f. Sorte de grand four. — Par ext. Creuset. — Fig. Feu très-ardent; air brûlant; chaleur étouffante.

FOURNALISTE, s. m. Artisan qui fait des fourneaux de terre, de ciment, pour la monnaie.

FOURNEAU, s. m. Vaisseau propre à contenir du feu; four pour la fonte des métaux, du verre, etc. *Ce dieu (Vulcain) remplit ses* fourneaux *de deux sortes de carreaux.* (La Font.) — Godet d'une pipe. — T. d'art mil. Creux rempli de poudre pour faire sauter. — T. d'astr. Constellation australe.

FOURNÉE, s. f. Ce qu'on peut faire cuire à la fois dans un four.

FOURNETTE, s. f. T. de manuf. de faïence. Petit four pour calciner l'émail.

FOURNI, IE, adj. Touffu, garni.

FOURNIER, s. m. Celui qui tient un four public. — Au billard, celui qui fait aller sa bille sous la passe. — T. d'hist. nat. Oiseau de l'Amérique méridionale.

FOURNIÈRE, s. f. Celle qui tient un four public.

FOURNIL, s. m. Lieu où est le four, où l'on pétrit la pâte.

FOURNIMENT, s. m. T. mil. Étui pour la poudre.

FOURNIR, v. a. Pourvoir, approvisionner; munir, garnir; livrer, donner; achever, compléter, parfaire. — Par ext. Vendre habituellement à quelqu'un. — Fig. Suggérer, faire naître, procurer. *Nécessité l'ingénieuse leur* fournit *une invention.* (La Font.) — T. de prat. Exposer, produire. — V. n. Subvenir, contribuer en tout ou en partie; suffire. — *Se fournir*, v. pr. Acheter pour son usage; acheter habituellement.

Fourni, ie, part.

FOURNISSEMENT, s. m. T. de comm. Fonds de chaque associé. — T. de pal. Séquestre.

FOURNISSEUR, s. m. Celui qui entreprend la fourniture de...

FOURNITURE, s. f. Provision; ce qui est fourni. — Petites herbes dans la salade. — Jeu de l'orgue.

FOURQUE, s. f., ou FOURCAT, s. m. T. de mar. Pièce de charpente fourchue à la quille.

FOURQUET, s. m. Pelle de brasseur.

FOURQUETTE, s. f. T. de pêch. Croix de métal garnie d'hameçons.

FOURRAGE, s. m. Grain, paille, foin, herbage servant de pâture aux bestiaux. *Sur le soir on apporte herbe fraîche et* fourrage. (La Font.) — T. mil. Action de couper le fourrage pour la nourriture des chevaux; ceux qui le coupent; troupes qui protègent les coupeurs; foin, herbes dans le canon.

FOURRAGER, v. a. Piller, ravager, ruiner. — Fam. Mêler, brouiller en cherchant. — V. n. Couper et amasser du fourrage.

Fourragé, ée, part.

FOURRAGEUR, s. m. Soldat qui va au fourrage.

FOURRÉ, ÉE, adj. Garni, couvert, entremêlé. — *Pays fourré*, rempli de bois, de haies, etc. — *Bois fourré*, plein de broussailles. — *Langue fourrée*, revêtue d'une

Digitized by Google

autre peau. — *Médaille fourrée*, dont le dessus est d'or ou d'argent, et le dedans de cuivre. — *Botte fourrée*, remplie de rebut. — *Paix fourrée*, feinte, précipitée. — *Coup fourré*, mauvais office caché. — *Coups fourrés*, portés et reçus en même temps, au prop. et au fig.

FOURREAU, s. m. Gaîne de l'épée, du sabre, etc.; étui, enveloppe; grande cartouche; robe d'enfant; gaîne de l'épi; aile d'insecte.

FOURRÉE, s. f. Soude d'Espagne. — Ou *fourré*, s. m. Assemblage épais d'arbrisseaux, d'arbustes. *Voyez* Fourré.

FOURRELIER, s. m. Celui qui fait et vend des fourreaux.

FOURRER, v. a. Garnir d'une fourrure, de fourrures. *On en pourrait fourrer plutôt deux robes qu'une.* (La Font.) — Par ext. Habiller chaudement; vêtir beaucoup, trop. — Fam. Enfoncer, faire entrer; insérer, introduire, mettre dedans, placer parmi. — Donner en cachette et souvent, donner mal à propos et en trop grande quantité. — T. de monn. Revêtir d'une feuille d'or ou d'argent pour contrefaire. — T. de mar. Garnir de toile, de cordes, etc. — *Se fourrer*, v. pr. Se garnir de fourrures; se vêtir chaudement. — Fam. Entrer, pénétrer, se faufiler, s'insinuer, s'introduire. — S'engager dans...

Fourré, ée, part.

FOURREUR, s. m. Pelletier qui apprête et vend des fourrures. *Deux compagnons pressés d'argent à leur voisin* fourreur *vendirent la peau d'un ours encor vivant.* (La Font.)

FOURRIER, s. m. Sous-officier d'infanterie chargé du logement et des vivres de sa compagnie; le premier des caporaux.

FOURRIÈRE, s. f. Lieu où l'on mettait le bois, le charbon de la maison du roi, des princes; office de celui qui était chargé de ce genre d'approvisionnement. — Lieu de détention des bestiaux, etc., saisis jusqu'à leur vente ou jusqu'au paiement des dommages.

FOURRURE, s. f. Peau préparée, garnie de poils, qui sert à fourrer; robe fourrée. — T. de mét. Pile de chaudrons les uns dans les autres; cale. — T. de mar. Ce qui enveloppe une corde pour la garantir. — T. de blas. Fond de fourrure. — Au pl. T. de critique. Morceaux copiés et intercalés.

FOURVOIEMENT, s. m. Écart de la bonne route. *Inus.*

FOURVOYER, v. a. Détourner du chemin, égarer; et fig., jeter dans l'erreur, tromper. — *Se fourvoyer*, v. pr. S'égarer, au prop. et au fig. *De faute en faute* on se fourvoie, *on glisse.* (Volt.)

Fourvoyé, ée, part.

FOUTEAU, subst. m. *Voyez* Hêtre.

FOUTELAIE, s. f. Lieu planté de hêtres.

FOVEOLAIRE, s. f. T. de bot. Striglie.

FOYER, s. m. Atre, lieu où l'on fait le feu. *Il l'étend le long du* foyer. (La Font.) — Chauffoir; lieu où les acteurs se chauffent. — Fig. Siège principal, point de réunion, centre. — T. de chim. Partie du fourneau où se place le combustible. — T. de phys. Lieu du miroir ardent où les rayons se réunissent. — T. de méd. Siège principal d'une maladie. — Au pl. Maison, demeure, domicile, patrie.

FRAC ou FRAQUE, s. m. Sorte d'habit sans revers.

FRACAS, s. m. Rupture, fracture avec violence et grand bruit; destruction bruyante. — Par ext. Grand bruit, tumulte, tapage, vacarme. — Fig. Ce qui fait beaucoup d'éclat, en général. *Ce* fracas *de merveilles, sans rien dire à l'esprit, étourdit les oreilles.* (Volt.)

FRACASSER, v. a. Rompre, casser, briser, mettre en morceaux.

Fracassé, ée, part.

FRACASTORA, s. f. T. de bot. Syderitis.

FRACTION, subst. f. Action de rompre; partie séparée d'un tout. — T. d'arith. Partie de l'unité.

FRACTIONNAIRE, adj. des d. g. T. d'arith. Qui contient des fractions. *Nombre fractionnaire.*

FRACTURE, s. f. Rupture avec effort. — T. de chir. Solution de continuité.

FRACTURÉ, ÉE, adj. T. de chir. Où il y a fracture.

FRACTURER, v. a. T. de chir. Faire une fracture.

Fracturé, ée, part.

FRAGARIA, s. m. T. de bot. Potentille.

FRAGILE, adj. des d. g. Aisé à rompre, sujet à se casser, cassant, qui se brise aisément. — Fig. Sujet à tomber en faute; vain, frivole, périssable. = *Fragile, frêle.* La chose *fragile* se brise et ne ploie pas; le corps *frêle* se brise et ne casse pas. = *Fragile, faible.* L'homme *fragile* cède à son cœur, à ses penchants; l'homme *faible* cède à des impulsions étrangères.

FRAGILITÉ, s. f. Facilité à se casser, à se rompre, à se briser. — Fig. Facilité à tomber en faute; disposition à céder aux penchants de la nature, malgré les lumières de la raison; inconstance, instabilité des choses humaines.

FRAGMENT, s. m. Morceau, partie, parcelle d'une chose brisée. — T. de chir. Petite pièce séparée d'un os fracturé. — T. de litt. Petite partie restée d'un livre, d'un traité, d'un poëme, etc.

FRAGMENTÉ, ÉE, adj. N'offrant que des fragments. — *Camée fragmentée*, fêlée ou dont un fragment est détaché.

FRAGON, subst. m. T. de bot. Plante smilacée.

FRAGOSE, subst. f. T. de bot. Plante ombellifère.

FRAI, s. m. Génération des poissons; son temps; œufs fécondés; petits poissons. — T. de monn. Altération par le frottement.

FRAÎCHE, adv. *Voyez* Frais.

FRAÎCHEMENT, adv. Au frais, avec un frais agréable. — Depuis peu, nouvellement, récemment.

FRAÎCHEUR, s. f. Frais agréable; froidure. — Éclat, vivacité des fleurs, des couleurs, du teint. *La* fraîcheur *de son teint et sa vivacité...* (Desh.) — Maladie causée par un froid humide. — T. de mar. Vent égal et modéré.

FRAÎCHIR, v. n. T. de mar. Devenir plus fort, augmenter, en parlant du vent.

FRAIRIE, s. f. Divertissement, bonne chère, débauche. *Un loup donc étant de* frairie... (La Font.)

FRAIS, s. m. Froid agréable, fraîcheur. *Ne pourrai-je jamais, loin du monde et du bruit, goûter l'ombre et le* frais? (La Font.) — T. de mar. Qualité du vent. — Au pl. Dépens; dépense. — *S'élève un lit de plume à grands* frais *amassée.* (Boil.) — Fig. *A peu de frais*, sans beaucoup de peine et de mérite. — *Recommencer sur de nouveaux frais*, recommencer de nouveau un travail.

FRAIS, adv. Nouvellement, récemment. — Fraîchement. *Buvons* frais (Boil.)

FRAIS, AÎCHE, adj. Un peu froid. *Et les nymphes des forêts d'un jus petillant et* frais *arrosent le vieux Silène.* (Rouss.) — Qui tempère la chaleur. *Sous leurs ombrages* frais. (Boil.) — Nouvellement produit, cueilli; nouvellement annoncé ou arrivé, nouveau, récent. *Nous allons régaler, mon père, votre abord d'un incident tout* frais *qui vous surprendra fort.* (Mol.) — Qui n'a pas été salé; qui n'a pas été fatigué ou employé; délassé, reposé, remis de ses fatigues; beau, bien coloré; vermeil, vif, éclatant.

FRAISE, s. f. Fruit du fraisier, très-agréable au goût. *Grosse, petite fraise.* — Collet, collerette avec plis à tuyau; mésentère et boyaux du veau, etc. — T. d'arts et mét. Outil pour fraiser; foret; lime; plaque d'acier. — T. de fortif. Enceinte de pieux. — T. de vén. Cercle raboteux qui entoure la meule du cerf. — T. d'hist. natur. Coquille bivalve. — T. de bot. Cordon de petites feuilles autour des fleurs.

FRAISÉ, ÉE, adj. T. de fortif. Garni de pieux. — T. d'art milit. *Bataillon fraisé*, qui présente la baïonnette.

FRAISEMENT, s. m. Pieux autour des piles.

FRAISER, v. a. Plisser en forme de fraise; bien pétrir la pâte; ôter la peau des fèves. — T. d'arts et mét. Faire un enfoncement pour cacher la tête d'un clou; élargir. — T. de fortif. Garnir de pieux. — T. d'art mil. *Fraiser un bataillon*, lui faire mettre la baïonnette au bout du fusil.

Fraisé, ée, part.

FRAISETTE, s. f. Petite fraise ou collet. — T. d'hist. nat. Coquille univalve.

FRAISIER, s. m. Plante rosacée, dont les espèces sont nombreuses.

Digitized by Google

FRAISIÈRE, s. f. Terrain planté de fraisiers. *Inus.*

FRAISIL, s. m. Cendres du charbon de terre.

FRAISOIR, s. m. Villebrequin; foret.

FRAMBOESIE, s. f. *Voy.* PIAN.

FRAMBOISE, s. f. Fruit rouge du framboisier.

FRAMBOISER, v. a. Accommoder avec du jus de framboises.

FRAMBOISÉ, ÉE, part.

FRAMBOISIER, s. m. Arbrisseau épineux qui tient de la ronce.

FRAMÉE, s. f. T. d'antiq. Javeline, arme de jet et de main.

FRANC, s. m. Ancien Français; pièce de vingt sous, une livre, monnaie de compte. *Estimé environ cinq à six mille* francs. (Rac.) — Au pl. Européens dans le Levant.

FRANC, adv. Sans déguiser, sans biaiser. *Tout* franc *vous vous levez tous les jours trop matin.* (Rac.) — Entièrement, sans qu'il y manque rien; complétement; ouvertement, résolument, absolument.—T. d'arts. Hardiment, facilement.

FRANC, CHE, adj. Libre; loyal, sincère, véridique, qui est de bonne foi, qui ne déguise rien. — Réel, véritable, vrai. En ce sens il s'emploie très-souvent en mauvaise part et se place toujours avant le substantif. *Franc menteur, franc buveur, franche coquette. Je les tiens* (*les coffres-forts*) *une* franche *amorce à voleurs.* (Mol.) — Qui a les qualités requises; sans mélange; de la véritable espèce. *Vin, moineau franc.* — Entier, complet. *Trois jours francs.* — Hardi, aisé. *Pinceau franc.* — Exempt de dettes, de charges, d'impôts, de droits, etc. — T. d'agric. *Terre franche*, qui n'a pas été fumée. — Adj. et s. m. T. de jard. Qui porte du fruit doux sans avoir été greffé. — *Greffer sur franc*, sur un sauvageon de la même espèce.

FRANÇAIS, s. m. Celui qui est né en France, qui est né de parents français, qui s'est fait naturaliser en France; et par ext., les Français indéterminément. *Le* Français *né malin créa le vaudeville.* (Boil.) — La langue française. *Qu'il* (*Chapelain*) *s'en prenne à sa muse allemande en* français. (Boil.) — *Parler français*, expliquer nettement son intention; parler avec autorité, menace — *En bon français*, exp. adv. Clairement, franchement. *Notre ennemi c'est notre maître : je vous le dis* en bon français. (La Font.) — Au pl. La nation française. *Peuple heureux (les Anglais)! quand pourront les* Français...! (La Font.) — Le théâtre Français.

FRANÇAIS, SE, adj. Qui est de France, y est né, l'habite. *Le latin dans les mots brave l'honnêteté; mais le lecteur* français *veut être respecté.* (Boil.) — Qui appartient à la France, à son territoire, à ses mœurs, etc. *Et des fleuves* français *les eaux ensanglantées ne portaient que des morts aux mers épouvantées.* (Boil.)

FRANÇAISE, s. f. Celle qui est née en France ou de parents français. — *A la française*, exp. adv. A la manière des Français. *Je vis ainsi...*, à la française. (Volt.)

FRANC-ALLEU, s. m. *Voyez* ALLEU.

FRANC-ARCHER, s. m. *Voyez* ARCHER.

FRANCATU, s. m. Variété de pomme.

FRANC-BARBOTTE, s. m. *Voy.* FRANCHE-BARBOTTE.

FRANC-BASSIN, s. m. T. de bot. Espèce de basilic.

FRANC-BORD, s. m. T. de mar. Tout le bordage de la quille à la préceinte.

FRANC-CANTON, s. m. T. de blas. Pièce à dextre, dans un carré.

FRANC-COMTOIS, SE, adj. et s. De la Franche-Comté.

FRANC-ÉTABLE, s. m. T. de mar. *S'aborder de franc-étable*, s'enferrer par les éperons.

FRANC-FIEF, s. m. Fief possédé par un roturier.

FRANC-FUNIN, s. m. T. de mar. Forte corde sans goudron, pour les plus rudes manœuvres.

FRANCHE-BARBOTTE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du cobite.

FRANCHEMENT, adv. Avec franchise, sincèrement, sans mentir. Franchement *il est bon à mettre au cabinet.* (Mol.)

FRANCHIPANIER, s. m. T. de bot. *Voyez* FRANGIPANIER.

FRANCHIR, v. a. Passer par-dessus en sautant; passer par-dessus, par de-là, au prop. et au fig. — Fig. et fam. *Franchir le mot*, dire enfin, ne plus ménager la bienséance, manifester une résolution. — *Franchir le pas*, se résoudre à..., faire enfin. — T. de mar. *Franchir la lame*, passer à travers.

FRANCHI, IE, part.

FRANCHISE, s. f. Droit d'asile attaché à un certain lieu; asile, lieu de refuge, de sûreté. Vieux en ce sens. — Exemption, privilége, immunité, liberté. — Bonne foi, loyauté, droiture, candeur, ingénuité, naïveté, sincérité, véracité. *Le vice qu'on appelle fausseté est quelquefois aussi inutile au courtisan, pour sa fortune, que la* franchise *et la vertu.* (La Br.)

FRANCISATION, s. f. T. de mar. Acte qui constate qu'un navire est français.

FRANCISCAIN, s. m. Religieux de l'ordre de St.-François.

FRANCISER, v. a. Donner un air français, habiller à la française; rendre français. — Donner une terminaison, une inflexion française à un mot d'une autre langue. — *Se franciser*, v. pr. Prendre l'air, le ton, les manières françaises.

FRANCISÉ, ÉE, part.

FRANC-MAÇON, s. m. Membre de la société dite franc-maçonnerie.

FRANC-MAÇONNERIE, s. f. Société mystérieuse.

FRANCOA, s. f. T. de bot. Plante de Chiloé.

FRANCOLIN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de perdrix; cône.

FRANC-PARLER, s. m. Liberté de dire tout ce qu'on pense.

FRANC-PICARD, s. m. Variété du peuplier blanc.

FRANC-PINEAU, s. m. Raisin de Bourgogne.

FRANC-QUARTIER, s. m. T. de blas. Premier quartier de l'écu.

FRANC-RÉAL, s. m. Variété de poire. *Franc réal d'été, d'hiver.*

FRANC-SALÉ, s. m. Ancien droit de prendre à la gabelle une certaine quantité de sel sans payer.

FRANC-TAUPIN, s. m. Soldat qui travaillait à creuser la terre; ancien pionnier.

FRANC-TILLAC, s. m. T. de mar. Le pont le plus proche de l'eau, le premier pont.

FRANGE, s. f. Tissu étroit, à filets pendants, pour orner. *Frange d'or, de soie, de fil.* — T. d'hist. nat. Poisson du genre du cyprin.

FRANGÉ, ÉE, adj. T. de bot. Bordé d'une découpure très-fine.

FRANGEON, s. m. Petite frange.

FRANGER ou **FRANGIER**, s. m. Celui qui fait, vend de la frange.

FRANGER, v. a. Garnir, orner de franges.

FRANGÉ, ÉE, part.

FRANGIBLE, adj. des d. g. Qui peut être rompu.

FRANGIPANE, s. f. Pâtisserie de crême, amandes, etc. — Sorte de parfum.

FRANGIPANIER, s. m. Arbre à fleur odorante, à suc laiteux.

FRANGULACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des frangules.

FRANGULE, s. f. T. de bot. Aune noir.

FRANKLANDIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

FRANKLINE, s. f. T. de bot. Gordon.

FRANQUE, adj. f. *Langue franque*, jargon mêlé de français, d'italien, d'espagnol, etc., usité dans le Levant. — *Nations franques*, Européens qui habitent la Turquie.

FRANQUENNE, s. f. T. de bot. Genre de caryophyllées.

FRANQUETTE (A LA BONNE), exp. adv. Sans façon, bonnement. Locution triviale.

FRANSERIE, s. f. T. de bot. Lampourde arborescente.

FRAPPANT, TE, adj. Qui fait une impression vive sur les sens, l'esprit, l'âme. — T. de peint. Qui est d'une parfaite ressemblance.

FRAPPE, s. f. Empreinte du balancier sur les monnaies, les médailles. — T. de fond. Gros bord de la cloche. — T. de fond. de caractères. Assortiment complet de matrices.

FRAPPÉ, ÉE, adj. Atteint, attaqué. *Frappé de la peste, d'apoplexie.* — *Drap bien frappé*, bien travaillé, fort et serré. — *Médaille bien frappée*, bien marquée. — *Discours bien frappé*, pensé, écrit avec énergie. — *Vers bien frappés*, bien faits. — *Imagination frappée de...* remplie et blessée de... — T. de jard. *Melon frappé*, qui com-

Digitized by Google

mence à jaunir par maturité. — T. d'arts. *Coup de burin*, *de pinceau*, etc., *bien frappé*, donné avec vigueur et justesse.

FRAPPEMENT, s. m. Action de Moïse frappant le rocher.

FRAPPE-PLAQUE, s. m. T. de bijoutier. Plaque de fer pour donner le contour.

FRAPPER ou FRAPPÉ, s. m. T. de mus. Un des mouvements pour battre la mesure.

FRAPPER, v. a. et n. Donner un ou plusieurs coups; donner des coups, battre. — Par anal. Porter ses coups, en parlant de la mort, etc. *Et la cruelle mort les prenant pour victimes* frappe *ces vils troupeaux...* (Rouss.) — Mouvoir par impulsion. *Qui* frappe *l'air, bon Dieu! de ces lugubres cris?* (Boil.) — Faire impression sur les sens. *Déjà le jour plus grand nous* frappe *et nous éclaire.* (Rac.) — Fig. Étonner, surprendre; affecter, émouvoir, toucher. — T. de monn. Imprimer sur le métal avec le balancier. — V. n. Heurter pour qu'on ouvre. *Barbin impatient chez moi* frappe *à la porte.* (Boil.) — *Se frapper*, v. pr. et réc. Se donner des coups.

Frappé, ée, part.

FRAPPEUR, s. m. Celui qui frappe. Fém. *Frappeuse*. *Inus.*

FRAQUE, s. m. *Voyez* Frac.

FRASE, s. m. Outil d'acier.

FRASER, v. a. Mettre de la farine à la pâte, lui donner le deuxième tour.

Frasé, ée, part.

FRASÈRE, s. f. T. de bot. Espèce de gentiane.

FRASIL ou FRASIN, s. m. Poussier et menue braise.

FRASQUE, s. f. Extravagance imprévue avec éclat. *Trivial.*

FRATER, s. m. Garçon chirurgien; barbier. *Iron.*

FRATERNEL, LLE, adj. Propre aux frères, tel qu'il leur convient; et par ext., amical, cordial, charitable. *Parmi les doux plaisirs d'une paix* fraternelle... (Boil.)

FRATERNELLEMENT, adv. D'une manière fraternelle, en frère; et par ext., amicalement, cordialement, charitablement.

FRATERNISER, v. n. Vivre en frères; se traiter fraternellement; s'accorder, s'aimer en frères.

FRATERNITÉ, s. f. Qualité de frère; relation de frère à frère. — Par ext. Amitié, bon accord, bonne intelligence, concorde, union, liaison fraternelle; alliance, société. *Le despotisme est un attentat à la* fraternité *humaine.* (Fén.)

FRATRICIDE, s. m. Meurtre de son frère ou de sa sœur; celui qui commet, a commis ce crime.

FRAUDE, s. f. Action faite de mauvaise foi; tromperie, fourberie, supercherie, subtilité, déception. *Arnauld, des novateurs tu découvres la* fraude. (Boil.) — Contravention, contrebande. — *En fraude*, exp. adv. Frauduleusement, en faisant la contrebande.

FRAUDER, v. a. Tromper, décevoir. Vieux en ce sens. — Frustrer par ruse, par mauvaise foi; introduire des marchandises en contrebande, faire la fraude.

Fraudé, ée, part.

FRAUDEUR, s. m. Celui qui fraude. Fém. *Fraudeuse*.

FRAUDULEUSEMENT, adv. Avec fraude, en fraude.

FRAUDULEUX, SE, adj. Enclin à la fraude, fait avec fraude, où il y a de la fraude.

FRAXINELLE, s. f. T. de bot. Plante vivace, à feuilles semblables à celles du frêne.

FRAY, s. m. *Voyez* Frai.

FRAYANT, TE, adj. Coûteux, qui occasionne de grands frais. *L'un alléguait que l'héritage était* frayant *et rude...* (La Font.) *V. m.*

FRAYE, s. f. Espèce de grive.

FRAYÉ, ÉE, adj. Rendu praticable; fréquenté, en parlant d'une route, d'un chemin. *Je promène toujours mes douces rêveries loin des chemins* frayés. (Rouss.)

FRAYER, s. m. Rainure au bord du dos d'une lame.

FRAYER, v. a. Marquer, tracer. *Frayer un chemin.* — Fig. *Frayer le chemin*, disposer, préparer les choses; donner l'exemple; indiquer les moyens. — Frôler, frotter, toucher légèrement. — V. n. S'approcher pour la génération, en parlant des poissons. — Déchoir, diminuer, perdre de son poids; s'altérer par le frottement, en parlant des monnaies. — Fam. Convenir ensemble; s'accorder; se fréquenter, se hanter. En ce sens il s'emploie presque toujours avec la négative. — *Se frayer*, v. pr. (Il ne s'emploie qu'avec un régime.) *Se frayer un passage*, s'ouvrir un passage. — Fig. *Se frayer le chemin*, préparer les moyens de parvenir.

Frayé, ée, part.

FRAYÈRE, s. f. Endroit où fraient les poissons.

FRAYEUR, s. f. Crainte vive, épouvante. *Faisant (Attila) un trafic continuel de la* frayeur *des Romains.* (Montesq.)

FRAYOIR, s. m. T. de vén. Marque qui reste aux baliveaux contre lesquels le cerf a frotté son bois.

FRAYON, s. m. Bois faisant chapeau sur le gros fer du moulin.

FRAYURE, s. f. T. de vén. Action du cerf qui frotte son bois contre les baliveaux, les arbres.

FREDAINE, s. f. Folie de jeunesse; trait de libertinage. *Et tout le monde alors parlait de nos* fredaines. (Mol.)

FRÉDÉRIC, s. m. Monnaie d'or de Prusse (19 fr. 37 c.)

FREDON, s. m. Roulement, tremblement dans le chant. *L'un traîne en longs* fredons *une voix glapissante.* (Boil.) — T. de jeu. Cartes pareilles.

FREDONNEMENT, s. m. Action de fredonner.

FREDONNER, v. a. et n. Faire des fredons. *On dirait que Ronsard sur ses pipeaux rustiques vient encor* fredonner *ses idylles gothiques.* (Boil.)

Fredonné, ée, part.

FRÉGATAIRE, s. m. Porte-faix dans les colonies.

FRÉGATE, s. f. Vaisseau de guerre plus léger que le vaisseau de ligne, et au-dessous de 60 canons. — T. d'hist. nat. Oiseau nageur, syndactile; insecte de mer, en forme de petite barque.

FRÉGATER, v. a. T. de mar. Donner à un bâtiment l'apparence et les qualités d'une frégate.

Frégaté, ée, part.

FRÉGATON, s. m. Bâtiment de mer vénitien.

FREIN, s. m. Mors, bride. *Une troupe... le saisit (le mulet) au* frein. (La Font.) — Fig. Empêchement, obstacle. *Celui qui met un* frein *à la fureur des flots.* (Rac.) — Ce qui retient dans le devoir. *Je sais combien, crédule en sa dévotion, le peuple suit le* frein *de la religion.* (Rac.) — *Ronger son frein*, n'oser faire éclater son dépit, sa colère. — T. d'anat. Ligament membraneux.

FREINS ou REFREINS, s. m. pl. T. de mar. Mouvements alternatifs des vagues.

FREISLEBEN, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale, d'un gris bleuâtre, fragile, tendre.

FRELAMPIER, s. m. Homme de néant, inutile. *V. et pop.*

FRELATER, v. a. Falsifier le vin, etc.; et fig., altérer par un mauvais mélange.

Frelaté, ée, part.

FRELATERIE, s. f. Altération dans les liqueurs, les drogues.

FRÊLE, adj. des d. g. Mince, délié; fragile; aisé à rompre, à casser. *Frêle roseau.* — Fig. Faible, délicat. *Corps*, *santé frêle.* — Frivole, vain, périssable. *Et gravant en airain ses* frêles *avantages...* (Rac.) = *Frêle*, *fragile*. *Fragile* exprime la faiblesse du tout et la raideur des parties; *frêle* exprime la faiblesse du tout, mais la souplesse des parties.

FRÊLER, v. a. *Voyez* Fraler.

FRELON, s. m. Insecte du genre des guêpes, plus gros que ces dernières et plus dangereux par sa piqûre. *Mais quoi! dans les* frelons *ces enseignes étaient pareilles.* (La Font.) — T. de fauc. Poil qui sort des naseaux de l'oiseau.

FRELUCHE, s. f. Petite houppe ou touffe de soie, etc.

FRELUQUET, s. m. Damoiseau, petit maître; homme léger, frivole et sans mérite. — Petit plomb de rubanier.

FRÉMIR, v. n. Commencer à bouillir, en parlant des liquides; à s'agiter, en parlant des ondes; être ému avec une sorte de tremblement, en général. *La lime mord l'acier, et l'oreille en* frémit. (Rac. fils.) — Fig. Frissonner de crainte, d'horreur, etc. *Ah! combien* frémira *son ombre épouvantée...* (Rac.) — Il se dit aussi de l'impétuosité de la co-

Digitized by Google

lère, etc. *La Discorde en fureur frémit de toutes parts.* (Rac.)

FRÉMISSEMENT, s. m. Commencement d'ébullition; agitation légère; bruissement. *Les vents agitent l'air d'heureux frémissements.* (Rac.) — Fig. Émotion avec tremblement. — T. de méd. Tremblement causé par la fièvre. — T. de phys. Agitation de l'air dans la production du son, et de tout corps sonore qui vibre.

FRÊNE, s. m. Grand arbre à bois blanc; genre de plantes jasminées qui comprend 35 espèces d'arbres indigènes et exotiques.

FRÉNÉSIE, s. f. Altération d'esprit accompagnée de fureur. *Et par lui la migraine est bientôt frénésie.* (Boil.) — Fig. Délire, emportement; excès de passion pour... *Mais depuis le moment que cette frénésie de ses noires vapeurs troubla ma fantaisie...* (Boil.)

FRÉNÉTIQUE, s. m. Celui qui est atteint de frénésie; fou, furieux.

FRÉNÉTIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport à la frénésie, ou qui en est atteint.

FRÉQUEMMENT, adv. Souvent, très-ordinairement.

FRÉQUENCE, s. f. Réitération fréquente. *Ne soyez point étonné de la fréquence de mes lettres.* (Volt.) — T. de méd. *Fréquence du pouls*, vitesse de ses battements.

FRÉQUENT, TE, adj. Qui arrive souvent. — T. de méd. *Pouls fréquent*, plus vif.

FRÉQUENTATIF, adj. et s. m. T. de gramm. Il se dit d'un verbe qui marque l'action fréquente de son primitif. *Criailler* est le fréquentatif de *crier*.

FRÉQUENTATION, s. f. Commerce d'habitude avec quelqu'un; relation familière et habituelle; action de fréquenter, en général.

FRÉQUENTÉ, ÉE, adj. Hanté, où l'on va souvent. Il ne se dit que des lieux. *Le bois le plus funeste et le moins fréquenté...* (Boil.)

FRÉQUENTER, v. a. Aller voir souvent, être en grande liaison; aller souvent en un lieu; hanter. *Heureux si ses discours, craints du chaste lecteur, ne se sentaient des lieux que fréquentait l'auteur.* (Boil.) — *Fréquenter les sacrements*, se confesser et communier souvent. — V. n. Faire de fréquentes visites. *Fréquenter dans une maison, chez quelqu'un.* — Avoir commerce avec... *Fréquenter avec les hérétiques.* = *Fréquenter, hanter.* L'idée propre de *fréquenter* est celle de concours, d'affluence; l'idée distinctive de *hanter* est celle de société, de compagnie.

Fréquenté, ée, part.

FREQUIN, s. m. Futaille pour les sucres, les sirops, etc.

FRÈRE, s. m. Celui qui est né d'un même père et d'une même mère, ou seulement de l'un des deux. *Une juste colère tourna bientôt mes vœux du côté de son frère.* (Rac.) — Il se dit en général de tous les hommes, et plus particulièrement des chrétiens. *Nous sommes frères en Adam, en J.-C.* — Nom d'amitié, d'union, de philanthropie. *Nous vous y servirons en frères.* (La Font.) — Membre d'une société, d'une association; religieux qui n'est pas dans les ordres. — *Frère de lait*, celui qui a eu la même nourrice. — Au pl. Prénom de certaines congrégations d'hommes.

FRÉRIE, s. f. *Voyez* Frairie.

FRESAIE, s. f. *Voyez* Effraie.

FRESQUE, s. f. Peinture appliquée à une muraille, à une voûte, à un plafond fraîchement enduits.

FRESSURE, s. f. T. de boucher. Le cœur, la rate, le foie, les poumons pris collectivement.

FRET, s. m. T. de comm. Louage d'un navire; transport par mer; droit par tonneau.

FRÉTER, v. a. Donner ou prendre un vaisseau à louage; le charger, l'équiper.

Frété, ée, part.

FRÉTEUR, s. m. Propriétaire d'un vaisseau qui le loue; celui qui le prend à louage.

FRÉTILLANT, TE, adj. Qui frétille, se démène, ne se tient point en repos; vif, remuant.

FRÉTILLARDE ou SERPENTINE, adj. f. T. de man. Il se dit de la langue du cheval qui est toujours en mouvement.

FRÉTILLE, s. f. Paille; et fig., bagatelle. *V. m.*

FRÉTILLEMENT, s. m. Mouvement de ce qui frétille. *Fam.*

FRÉTILLER, v. n. S'agiter par des mouvements vifs et courts.

FRETIN, s. m. Menu poisson. *Un carpeau qui n'était encore que fretin...* (La Font.) — Fig. et fam. Chose de rebut, de peu de valeur. — T. de jard. Menues branches inutiles.

FRETTE, s. f. Lien de fer autour du moyeu d'une roue; virole, anneau pour embrasser. — T. de blas. Barreaux entrelacés.

FRETTÉ, ÉE, adj. T. de blas. Chargé de frettes.

FREUX, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de corbeau.

FREYOIR, s. m. T. de vén. *Voyez* Frayoir.

FRÈZE, s. f. Faim extrême des vers à soie avant la mue.

FRIABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est friable.

FRIABLE, adj. des d. g. Qui se peut aisément réduire en poudre, se peut écraser entre les doigts.

FRIAND, DE, adj. (*Et subst. en parlant des personnes*). Qui aime les bons morceaux; connaisseur en bons mets. — Fig. Amateur, désireux, avide de... — En parlant des mets, bien apprêté, bien assaisonné, délicat, exquis. *Il se réjouissait à l'odeur de la viande mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.* (La Font.) — *Goût friand*, délicat. — *Morceau friand*, mets, morceau délicat; *friand morceau*, se dit fam. par ironie ou dédain. = *Friand, gourmand, goinfre, goulu, glouton.* Le *friand* aime, recherche et savoure les morceaux délicats; le *gourmand* aime à faire bonne chère; le *goinfre* mange avidement, il se gorge de tout; le *goulu* avale plutôt qu'il ne mange; le *glouton* semble engloutir.

FRIANDER, v. n. Manger avec délicatesse. *Inus.*

FRIANDISE, subst. f. Amour des morceaux délicats, goût raffiné, passion pour les morceaux fins, exquis. — Au plur. Mets délicats, morceaux exquis; pâtisseries, bonbons, sucreries, etc.

FRIBOURGEOIS, SE, adj. et s. De Fribourg.

FRICANDEAU, s. m. T. de cuis. Ragoût de veau lardé.

FRICASSÉE, s. f. Viande, mets fricassés. — Air; danse. — T. mil. Batterie de tambour précipitée.

FRICASSER, v. a. Faire cuire dans la poêle avec du beurre, etc. *Cependant on fricasse.* (La Font.) — Fig. et pop. Dissiper en bonne chère, en folles dépenses. *Et fricassa tout son avoir.* (La Font.)

Fricassé, ée, part.

FRICASSEUR, s. m. Celui qui fait des fricassées. — Plus communément, mauvais cuisinier. *Iron.*

FRICHE, s. f. Terre inculte. — *En friche*, exp. adv. Sans culture

FRICOT, s. m. Mets. *Pop.*

FRICOTER, v. n. Manger avec plaisir, avec avidité. *Pop.*

FRICTION, s. f. T. de méd. Frottement d'une partie du corps.

FRICTIONNER, v. a. Faire des frictions. — *Se frictionner*, v. pr. Se frotter quelque partie du corps.

Frictionné, ée, part.

FRIGANE, s. m. T. d'hist. nat. Névroptère plicipenne.

FRIGANITES ou PLICIPENNES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Frigane et séricostome.

FRIGARD ou FRIGAUD, s. m. Hareng demi-cuit et mariné.

FRIGÉFIER, v. a. T. didact. Refroidir. *Inus.*

Frigéfié, ée, part.

FRIGIDITÉ, s. f. T. de dr. État d'impuissance physique.

FRIGORIFIQUE, adj. des d. g. Qui cause le froid.

FRIGOTTER, v. n. Chanter, en parlant du pinson.

FRIGOULE, s. f. Agaric.

FRILEUX, EUSE, adject. Fort sensible au froid. *Et déjà les tristes Hyades forcent les frileuses Dryades à chercher l'abri des rochers.* (Rouss.)

FRILLER, v. n. T. de teint. Il se dit d'une espèce de frétillement dans la cuve.

FRIMAIRE, subst. m. Troisième mois de l'année républicaine (partie de novembre et de décembre.)

FRIMAS, s. m. Brouillard froid et épais qui se glace; gelée blanche, givre, petite grêle, grésil, menue neige. *Un tourbillon de frimas glacés.* (Fen.) — Poét. Tous

Digitized by Google

les signes, les météores de l'hiver. *J'allai chercher le calme au séjour des frimas.* (Boil.)

FRIME, s. f. Mine, semblant, feinte. *Pourquoi toutes ces frimes-là?* (Mol.) *Pop.*

FRINGANT, TE, adj. Alerte, fort éveillé. — *Cheval fringant;* fort vif. — Subst. *Faire le fringant*, se donner toutes sortes d'airs.

FRINGILLE, subst. f. T. d'hist. nat. Oiseau sylvain, granivore.

FRINGOTTER, v. n. Imiter le gazouillement des oiseaux.

FRINGUER, v. a. Rincer. — V. n. Danser, sautiller. *V. m.*

FRIOLET, subst. m. Sorte de poire.

FRION, s. m. Petit fer attaché au côté de la charrue.

FRIOU, s. m. T. de mar. Dans le Levant, canal, passage pour les barques.

FRIPE, subst. f. Tout ce qui se mange. *Pop.*

FRIPER, v. a. Chiffonner, bouchonner, gâter, user. — Pop. Manger goulument. — Figur. et famil. Consumer, dissiper en débauches.

Fripé, ée, part.

FRIPERIE, s. f. Trafic de vieilles hardes, de vieux meubles, etc.; lieu où il se fait; boutique de fripier; meubles, habits usés. — Hangar pour les cannes à sucre.

FRIPIER, subst. m. Brocanteur, marchand de friperie. — Figur. et fam. Plagiaire maladroit, sans goût. *Allez, fripier d'écrits, impudent plagiaire.* (Mol.)

FRIPIÈRE, s. f. Marchande de friperie. — T. d'hist. nat. Coquillage du genre du limaçon.

FRIPON, s. m. Voleur adroit; homme sans foi, honneur ni probité. *J'appelle un chat un chat, et Rolet* un fripon. (Boil.) — Fam. Enfant malicieux. *Mais un* fripon *d'enfant (cet âge est sans pitié)....* (La Font.) — Trompeur en amour.

FRIPON, NNE, adj. Qui a l'air coquet, éveillé. *Œil fripon.*

FRIPONNE, s. f. Coquette.

FRIPONNEAU, s. m. Diminutif de fripon. *Fam. et inus.*

FRIPONNER, v. a. et n. Dérober avec adresse; attraper par fourberie; escroquer.

Friponné, ée, part.

FRIPONNERIE, s. f. Action, tour de fripon.

FRIQUET, subst. m. Moineau de petite espèce. — Écumoire pour retirer la friture de la poêle.

FRIRE, v. a. et n. Cuire, faire cuire dans la friture. *Dès ce soir on vous fera* frire. (La Font.)

Frit, te, part.

FRISAGE, s. m. Espèce de treillage en lattes.

FRISE, s. f. Toile fine de Frise; étoffe à poil frisé. — Partie étroite, longue et horizontale; traverse du ciel d'un carrosse au-dessus de la portière; cadres des feuilles de parquet. — T. de manuf. Machine pour friser la laine. — T. d'archit. Pièce entre l'architrave et la corniche. — T. d'art mil. *Cheval de frise*, grosse pièce de bois garnie de pieux ferrés.

FRISÉ, ÉE, adj. Crêpé, bouclé. — T. de bot. Crêpu.

FRISER, v. a. Crêper, boucler, anneler. — Fig. et fam. Toucher superficiellement. *Caracolant, frisant l'air et les eaux.* (La Font.) — Fam. *Friser la corde*, manquer d'être pendu. — V. n. Être naturellement annelé ou crêpé. — T. d'imp. Doubler sur soi-même. — *Se friser*, v. pr. friser ses cheveux.

Frisé, ée, part.

FRISETTES, s. f. pl. Petites étoffes de Hollande.

FRISEUR, s. m. Celui qui frise les cheveux. *Coiffeur* est plus usité. Fém. *Friseuse.*

FRISOIR, s. m. Sorte de ciselet; machine pour friser le drap.

FRISON, s. m. Mauvais cocon; rebut de chiffon; drap commun de Poitou; jupe courte. — T. de mar. Pot pour la boisson. — Au pl. Ondulations en couleur sur le papier marbré. — T. de mét. Boucles, ronds.

FRISON, NNE, adj. et s. De la Frise.

FRISOTTER, v. a. Friser souvent. — V. a. et n. Friser par menues boucles.

Frisotté, ée, part.

FRISQUETTE, s. f. T. d'imp. Châssis plat, en fer, garni de carton, et qui recouvre la garniture.

FRISSON, s. m. Tremblement inégal et irrégulier qui précède la fièvre. — Fig. Émotion causée par la peur, la passion.

FRISSONNEMENT, s. m. Léger frisson.

FRISSONNER, v. n. Avoir le frisson. — Fig. Être fortement ému. *D'une secrète horreur je me sens* frissonner. (Rac.)

FRIST-FRAST, subst. m. T. de fauc. Aile de pigeon pour frotter l'oiseau que l'on dresse.

FRISURE, s. f. Façon de friser; état de ce qui est frisé. — Fil d'or frisé pour la broderie; petits boutons de la ratine, etc.

FRITILLAIRE, s. f. T. de bot. Plante liliacée, à fleurs tachetées, en tulipes renversées.

FRIT, TE, adject. Cuit dans la poêle à frire. — Popul. Ruiné; mangé, dissipé.

FRITTE, s. f. T. de verr. Matière du verre; sa cuisson.

FRITTER, v. a. T. de verr. Faire calciner.

Fritté, ée, part.

FRITTIER, s. m. T. de verr. Ouvrier chargé de fritter.

FRITTOLE, s. f. Gâteau de froment et de raisins de Corinthe frits dans de l'huile de noix.

FRITURE, s. f. Action et manière de frire; ce qui sert à frire; chose frite.

FRIVOLE, s. m. Ce qui offre le caractère de la frivolité.

FRIVOLE, adj. des d. g. Vain, léger, sans solidité. *La nature nous a faits* frivoles. (Volt.)

FRIVOLITÉ, s. f. Caractère de ce qui est frivole. — Au pl. Choses frivoles.

FROC, s. m. Étoffe de laine épaisse et grossière. — Partie de l'habit monacal qui couvre la tête et les épaules; et par ext., tout l'habit de moine. *Aujourd'hui dans un casque, et demain dans un* froc. (Boil.) — Fig. et fam. *Prendre le froc*, se faire moine. — *Jeter le froc aux orties*, quitter l'état monastique.

FROELICHE, s. f. T. de bot. Billardière.

FROID, s. m. Qualité opposée au chaud; température froide; froidure, gelée; absence, privation de chaleur. *Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu dans ce cœur expirant jette un* froid *inconnu.* (Rac.) — Fig. Air sérieux et composé; indifférence; refroidissement. — Prov. *Souffler le chaud et le froid*, louer et blâmer une même chose; parler pour et contre. *Arrière ceux dont la bouche* souffle le chaud et le froid. (La Font.) — *A froid*, exp. adv. Sans mettre au feu.

FROID, DE, adj. Privé de chaleur; où le froid se fait sentir; qui cause l'impression du froid. *Corps, lieu, air froid.* — Par ext. Qui ne garantit pas du froid. *Habit froid.* — Fig. Flegmatique, apathique, insensible; grave, sérieux, modéré, posé, peu empressé. *Ses* froids *embrassements ont glacé ma tendresse.* (Rac.) — Sans feu, sans âme; sans sel, sans intérêt; fade, insipide, languissant. *Et ses* froids *ornements à la ligne plantés.* (Boil.) — T. d'arts. *Dessin froid*, sans expression. — *Couleur froide*, faible. — *Touche froide*, timide et peu prononcée. — *Composition froide*, qui manque de mouvement.

FROIDEMENT, adv. De manière à sentir le froid; et fig., avec froideur, indifférence.

FROIDEUR, s. f. Qualité de ce qui est froid. — Fig. Sécheresse dans les paroles; accueil froid; flegme, insensibilité; refroidissement du zèle, de l'affection, de l'amitié, de l'amour. *Je vois de tes* froideurs *le principe odieux.* (Rac.)

FROIDIR, v. n. et SE FROIDIR, v. pr. *Voyez* Refroidir.

FROIDURE, s. f. Froid de l'air. *Loin de vous l'aquilon fougueux souffle sa piquante* froidure. (Rouss.)

FROIDUREUX, EUSE, adj. Frileux. *Fam. et inus.*

FROISSEMENT, s. m. Action de froisser; son effet.

FROISSER, v. a. Meurtrir par une impression violente; frotter fortement, friper, chiffonner. — Fig. Heurter les idées, les opinions, les sentiments, etc.

Froissé, ée, part.

FROISSURE, s. f. Impression du froissement.

FROLE, s. m. T. de bot. Chèvrefeuille des Alpes.

FRÔLEMENT, s. m. Action de frôler; effet de ce qui frôle; état de ce qui est frôlé.

Digitized by Google

FRÔLER, v. a. Toucher légèrement en passant.
Frôlé, ée, part.
FROMAGE, s. m. Lait caillé, égoutté et mis en moule, qu'on sale ensuite et qu'on laisse sécher. *Raton, de son côté, était moins attentif aux souris qu'au* fromage. (La Font.) — Prov. *Entre la poire et le fromage*, dans la gaîté où l'on est à la fin d'un bon repas.
FROMAGE-DES-ARBRES, s. m. T. de bot. Champignon.
FROMAGEON, s. m. Mauve.
FROMAGER, s. m. Celui qui fait, vend des fromages. Fém. *Fromagère.* — Vase troué pour faire égoutter le fromage. — T. de bot. Nom de plusieurs arbres épineux de la famille des malvacées.
FROMAGERIE, s. f. Endroit où l'on garde les fromages.
FROMAGEUX, EUSE, adject. Qui tient du fromage.
FROMENT, s. m. La meilleure espèce de blé, dont on fait le pain; sa plante, graminée.
FROMENTACÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui tient du froment.
FROMENTAL, s. m. Faux-froment, ray-grass.
FROMENTEAU, s. m. Sorte de raisin de Champagne.
FROMENTÉE, s. f. Farine de froment pour bouillie. *V. m.*
FRONCE, s. f. Pli du papier.
FRONCEMENT, s. m. Action de froncer les sourcils; leur état quand ils sont froncés.
FRONCER, v. a. Rider le sourcil. — Plisser menu du linge, une étoffe, etc.
Froncé, ée, part.
FRONCHE, s. f. T. de bot. Figuier à feuilles percées.
FRONCIS, s. m. Plis que l'on fait à une robe, à une chemise, à une étoffe en les fronçant.
FRONCLE, s. m. *Voyez* Furoncle.
FRONDE, s. f. Tissu de cordes pour lancer des pierres. *Mais un fripon d'enfant... prit sa fronde, et du coup tua plus d'à-moitié la volatile malheureuse.* (La Font.) — Parti armé contre la cour sous la minorité de Louis XIV. — T. de chir. Sorte de bandage.
FRONDER, v. a. Lancer avec une fronde; et fig., blâmer, critiquer, se déclarer contre...
Frondé, ée, part.
FRONDEUR, s. m. Celui qui se sert de la fronde. — Fig. Celui qui fronde, critique. — Partisan de la Fronde, sous Louis XIV.
FRONDICULINE, s. f. T. de bot. Sorte de plante.
FRONDIPORE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier.
FRONRON, s. m. Outil de cartier. *Voyez* Frotton.
FRONT, s. m. Partie du visage qui s'étend de l'origine des cheveux aux sourcils, et d'une tempe à l'autre. *Son front cicatrisé rend son air furieux.* (Boil.) — Par ext. Tout le visage. *Et par quelle injustice faut-il que sur mon front sa honte rejaillisse?* (Rac.) — La tête entière. *Courber le front.* — Devant de la tête de quelques animaux. — Par anal. Devant; face d'une armée, d'un édifice. — Fig. Audace, impudence. *Quoi! vous avez le* front *de trouver cela beau!* (Mol.) — *De front*, exp. adv. Pardevant; côte-à-côte; sur une même ligne. — Fig. En même temps. *Mener deux affaires de front.*
FRONTAL, s. m. Bandeau pour le front; torture en serrant le front avec une corde à nœuds, cette corde; outil de luthier. — T. d'anat. Os du front. *Voyez* Fronteau.
FRONTAL, LE, adj. Du front, qui appartient au front.
FRONT-DE-BANDIÈRE, s. m. T. mil. Ligne qui sert à déterminer l'étendue d'un camp, et sur laquelle sont placés les drapeaux.
FRONTEAU, s. m. Bandeau. *Voyez* Frontal. — Ou *frontal*, étoffe qui couvre le front des chevaux. — Ou *frontal*, partie de la têtière. — T. d'artill. *Fronteau de mire*, bois pour pointer.
FRONTEVAL, s. m. T. de fleur. Tulipe rouge, rose et blanche.
FRONTIÈRE, s. f. Extrémité, bornes, limites, confins d'un pays, d'un état. *Il (ce roi) dit donc que sur sa* frontière... (La Font.) — Au pl. Laines communes de Picardie.
FRONTIÈRE, adj. des d. g. Limitrophe. *Ville, pays frontières.*
FRONTIGNAN, s. m. Vin du territoire de Frontignan.
FRONTIROSTRES ou RHINOSTOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hémiptères, géocorises.
FRONTISPICE, s. m. Face principale d'un édifice. — Première page d'un livre, qui en contient le titre; estampe, gravure avant le titre d'un ouvrage.
FRONTON, s. m. T. d'archit. Ornement en triangle sur le frontispice. — Ou *miroir*. T. de mar. Cadre de la poupe, orné d'une figure.
FRONTO-NASAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui descend du front aux bords supérieurs des cartilages du nez.
FROTTAGE, s. m. Action, travail de celui qui frotte.
FROTTÉE, s. f. Coups. *Pop.*
FROTTEMENT, s. m. Collision de deux corps qui se frottent, ou dont l'un frotte l'autre.
FROTTER, v. a. Faire des frictions; toucher en passant et repassant; nettoyer avec un frottoir; passer la cire et la brosse sur un plancher; oindre, enduire. — Fig. et fam. Battre, frapper, maltraiter. — *Se frotter*, v. pr. Se frictionner, se racler la peau contre..., en parlant des animaux. *Se vautrant (l'âne), grattant et* frottant. (La Font.) — Fig. et fam. *Se frotter à...*, s'attaquer à...; se lier, avoir commerce avec...
Frotté, ée, part.
FROTTEUR, s. m. Celui qui frotte les planchers.
FROTTOIR, s. m. Linge pour se frotter, pour essuyer le rasoir, etc.; brosse, outil pour frotter, polir, etc.
FROTTON, s. m. Balle de drap pour frotter le papier ou les cartes.
FROUER, v. n. Imiter le cri du geai, etc., pour attirer les oiseaux à la pipée.
FRUCTIDOR, s. m. 12[e]. mois de l'année républicaine en France. (Partie d'août et de septembre.)
FRUCTIFÈRE, adj. des d. g. Qui porte du fruit. *Inus.*
FRUCTIFICATION, s. f. T. de bot. Production des fruits; son temps; ensemble des parties qui composent la fleur et le fruit.
FRUCTIFIER, v. n. Rapporter du fruit. *Celui (le champ) de ses voisins* fructifie *et rapporte.* (La Font.) — Fig. Rapporter du bénéfice; produire un effet avantageux.
FRUCTIFORME, adj. des d. g. T. de bot. En forme de fruit.
FRUCTUEUSEMENT, adverbe. Utilement, avec fruit.
FRUCTUEUX, EUSE, adj. Qui produit du fruit... *L'honneur naissant des rameaux* fructueux. (Boil.) — Fig. Utile, profitable, lucratif.
FRUGAL, LE, adj. (*Sans pl. masc.*) Qui a de la frugalité. — *Repas frugal*, peu abondant. — *Table frugale*, simple en ses mets.
FRUGALEMENT, adv. Avec frugalité.
FRUGALITÉ, s. f. simplicité dans les aliments; sobriété.
FRUGIVORE, adj. des d. g. Qui se nourrit de végétaux. — S. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux sylvains.
FRUIT, s. m. Tout ce que la terre produit pour la nourriture des hommes et des animaux; plus particulièrement, production des arbres fruitiers qui succède aux fleurs. *Tel fruit, tel arbre pour bien faire.* (La Font.) — Service en fruits; dessert. *Il se lève avant le* fruit, *et prend congé de la compagnie.* (La Br.) — Par ext. Enfant dans le sein de sa mère. — Fig. Utilité, profit; avantage retiré de... *Jouissons tranquillement du* fruit *de nos peines.* (Volt.) — Effet bon ou mauvais d'une cause; résultat, en général. *Et les arrêts du sort veulent que ce bonheur soit un* fruit *de ma mort.* (Rac.) — T. de bot. Ovaire de la fleur arrivé à son état parfait, et servant à la reproduction. — T. de maç. Diminution d'épaisseur. — T. d'arts. Ce qui a la forme d'un fruit. — Au pl. Revenus.
FRUITAGE, s. m. Toutes sortes de fruits. *Inus.*
FRUITÉ, ÉE, adj. T. de blas. Chargé de fruits.
FRUITERIE, s. f. Lieu où l'on garde le fruit. — Commerce du fruitier. — Chez un prince, office de celui qui fournit le fruit.
FRUITIER, s. m. Celui qui vend des fruits, des légumes, etc. — Jardin, lieu où l'on recueille, on conserve les fruits; traité sur les fruits. — Adj. *Arbre, jardin fruitier*, qui porte, rapporte du fruit. — *Terre fruitière*, semée de pepins.
FRUITIÈRE, s. f. Celle qui vend des fruits, etc.

FRUMENTACÉ, ÉE, adj. *Voy.* Fromentacé.

FRUSQUIN, s. m. L'argent, les nippes d'un homme. *Pop.*

FRUSTE, adj. des d. g. Usé, effacé par le frottement, en parlant de médailles, etc.

FRUSTRATOIRE, s. m. Vin mêlé de sucre et de cannelle.

FRUSTRATOIRE, adj. des d. g. T. de dr. Fait pour frustrer; vain, mais à dessein de gagner du temps.

FRUSTRER, v. a. Priver de ce qui est dû ou attendu.

Frustré, ée, part.

FRUTESCENT, TE, adj. Il se dit des plantes ligneuses ou qui croissent en arbrisseaux.

FRUTICULEUX, EUSE, adj. T. de bot. Petit et ligneux.

FRUTIQUEUX, EUSE, adj. T. de bot. Formant un arbrisseau.

FUCA, s. m. Poisson de mer, semblable à la perche.

FUCACÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes thalassiophytes.

FUCÉES, s. f. pl. Algues.

FUCHSIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes épilobiennes.

FUCUS, s. m. Varec.

FUENT, s. m. Plante marine.

FUGACE, adj. des d. g. T. de méd. Passager, de courte durée.

FUGACITÉ, s. f. T. de méd. Caractère de ce qui est fugace.

FUGITIF, s. m. Fuyard, déserteur, transfuge. *Sextus Pompée avait avec lui une infinité de fugitifs.* (Montesq.) Fém. *Fugitive.*

FUGITIF, IVE, adj. Qui fuit, est en fuite. — Fig. Passager, périssable, peu durable; qui passe vite, s'écoule promptement. Il se dit des plaisirs, des espérances, etc. *Je n'ai pu retrouver ma raison fugitive.* (Rouss.) — Poét. *Onde fugitive*, qui coule toujours. — T. de litt. *Pièce fugitive*, petite pièce de poésie. — *Poésies fugitives*, réunion de pièces fugitives.

FUGOSE, s. f. T. de bot. Arbuste malvacé.

FUGUE, s. f. T. de mus. Air dans lequel les parties se suivent en répétant le même motif.

FUIE, s. f. Petit colombier.

FUIR, v. a. (*Je fuis, nous fuyons, vous fuyez, ils fuient; je fuyais; je fuis; je fuirai; que je fuie; fuyant.*) Éviter, en général, au prop. et au fig. *Il prend trois chiens de taille à lui dépenser moins, mais à fuir la bataille.* (La Font.) — V. n. Courir pour se sauver; prendre la fuite. *Je fuis, ainsi le veut la fortune ennemie.* (Rac.) — Fig. Passer vite, en parlant du temps; couler, en parlant des ondes; couler par une fente, une fêlure; donner issue au contenu en parlant d'un vase fêlé, d'une futaille. — *Se fuir*, v. pr. Chercher à éviter l'ennui, les remords. — V. réc. S'éviter l'un l'autre, les uns les autres.

Fui, ie, part.

FUIRÈNE, s. f. T. de bot. Genre de cypéroïdes.

FUITE, s. f. Action de fuir; évasion, désertion, retraite. *Pleures l'irréparable affront que sa fuite honteuse imprime à notre front.* (Corn.) — *Mettre en fuite*, faire fuir. Il met *chez lui voisins, parents, amis* en fuite. (Boil.) — *Prendre la fuite*, s'enfuir. *Les nouveaux alliés* prennent *tous deux* la fuite. (La Font.) — T. de prat. Moyen d'éluder; faux-fuyant, échappatoire. — Au pl. T. de vén. Voies du cerf qui fuit.

FULGORES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Hémiptères cicadaires.

FULGORELLES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Hémiptères cicadaires.

FULGURATION, s. f. T. de chim. Éclair de la coupelle.

FULIGINEUX, EUSE, adj. Chargé de suie, d'une certaine crasse, en parlant des vapeurs, etc.

FULIGINOSITÉ, s. f. Qualité de ce qui est fuligineux.

FULLOMANIE, s. f. *Voyez* Phyllomanie.

FULMINANT, TE, adj. T. de chim. Qui détonne. — Qui menace avec bruit. — *Regard fulminant*, étincelant de colère.

FULMINATION, s. f. T. de dr. canon. Exécution et dénonciation d'une sentence d'excommunication, d'un monitoire, d'une bulle, etc. — T. de chim. Explosion.

FULMINER, v. a. T. de dr. canon. Publier avec de certaines formalités. — V. n. S'emporter en invectives, en menaces. — T. de chim. Éclater avec fracas.

Fulminé, ée, part.

FULVERIN, s. m. T. de peint. Couleur qui s'emploie en détrempe pour glacer les bruns.

FUMAGE, s. m. Exposition à la fumée. — Couleur d'or donnée par ce moyen à l'argent filé.

FUMANT, TE, adj. Qui fume, qui jette de la fumée. — Fig. *Quand le dieu Mars encor tout* fumant *de carnage...* (Rouss.)

FUMAT, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de raie.

FUMÉE, s. f. Vapeur plus ou moins épaisse résultant de la décomposition des corps par le feu. *La maison abîmée entraîne aussi le feu qui se perd en fumée.* (Boil.) — Vapeur qui s'exhale de certains corps échauffés; vapeur qui s'exhale des viandes chaudes. *Surtout certain hâbleur à la gueule affamée, qui vint à ce festin conduit par la fumée...* (Boil.) — Fig. Chose vaine, frivole, fugitive, passagère; frivolité, vanité; chimère. *La réputation est une fumée.* (Volt.) — Au pl. Vapeurs de l'estomac qui montent au cerveau. — T. de vén. Fiente des bêtes fauves.

FUMER, v. a. Pendre, exposer à la fumée. — T. d'agric. Amender avec du fumier. — V. a. et n. Prendre du tabac en fumée. — V. n. Jeter de la fumée; exhaler des vapeurs. — Fig. *Je verrai les lauriers d'un frère ou d'un mari fumer encor d'un sang que j'aurai tant chéri.* (Corn.) — Pop. Être de mauvaise humeur, en colère.

Fumé, ée, part.

FUMEROLLES, s. f. pl. Canaux d'où il s'échappe des vapeurs aqueuses; ces vapeurs.

FUMERON, s. m. Charbon qui jette de la fumée.

FUMET, s. m. Odeur, vapeur du vin, des viandes, qui flatte l'odorat.

FUMETERRE, s. f. T. de bot. Plante papavéracée, médicinale.

FUMEUR, s. m. Celui qui fume habituellement du tabac.

FUMEUX, EUSE, adj. Qui envoie des vapeurs à la tête.

FUMIAIRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui croît sur le fumier.

FUMIER, s. m. Litière des chevaux, du bétail, mêlée de leurs excréments, dont on se sert pour amender les terres; excréments de certains animaux; immondices. — Fig. Chose vile, méprisable. — Prov. Sur le fumier, dans la misère.

FUMIGATEUR, s. m. Celui qui fait des fumigations. *Inus.*

FUMIGATION, s. f. Action d'exposer à la fumée. — T. de méd. Médicament externe appliqué sous la forme de vapeur.

FUMIGATOIRE, adj. des d. g. Propre à donner de la fumée. — *Boîte fumigatoire*, contenant tout ce qu'il faut pour secourir les noyés.

FUMIGER, v. a. T. de chim. Faire recevoir à un corps suspendu les vapeurs d'un autre corps.

FUMISTE, s. m. Celui dont la profession est d'empêcher les cheminées de fumer.

FUMIVORE, s. m. Ustensile qui s'adapte à une lampe pour l'empêcher de fumer.

FUMIVORE, adj. des d. g. Qui consume la fumée.

FUM-LAN, s. m. T. de bot. Aéride odorante.

FUMURE, s. f. Engrais des moutons parqués.

FUNAIRE, s. f. T. de bot. Espèce de mousse.

FUNAMBULE, s. des d. g. Danseur, danseuse de corde.

FUNÈBRE, adj. des d. g. Des funérailles, qui les concerne. *Pompe, oraison, chant funèbre.* — Fig. Sombre, triste, lugubre. *Image funèbre.* — *Oiseau funèbre*, de nuit. *Pareils à ces oiseaux funèbres qui n'osent soutenir les regards du soleil.* (Rouss.)

FUNÈBREMENT, adv. D'une manière funèbre. *Inus.*

FUNER, v. a. T. de mar. Équiper; garnir un mât de son étai, de ses haubans, de sa manœuvre.

FUNÉRAILLES, s. f. pl. Derniers devoirs que l'on rend aux morts; cérémonie funèbre, sépulture. *Dois-je oublier Hector privé de* funérailles? (Rac.) — Fig. La mort. = *Funérailles, obsèques. Funérailles* marque le deuil; *obsèques*, le convoi. La douleur préside aux *funérailles;* la piété conduit les *obsèques.*

FUNÉRAIRE, adj. des d. g. Des funérailles. *Frais funéraires.*

FUNÈRE, s. f. T. d'antiq. Pleureuse aux funérailles.

FUNESTE, adj. des d. g. Mal-

Digitized by Google

heureux, sinistre; qui porte la calamité, la désolation avec soi. *Vous ne démentez point une race* funeste. (Rac.) — Fatal. *Mort funeste.*

FUNESTEMENT, adv. D'une manière funeste. *Inus.*

FUNEUR, s. m. T. de mar. Celui qui fournit ou met les funins.

FUNGICOLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères trimères.

FUNGIE, s. f. T. d'hist. nat. Madrépore.

FONGOÏDASTRE, s. f. T. de bot. Pezise.

FUNGUS, s. m. Champignon. *Voyez* Fongus.

FUNICULAIRE, adj. des d. g. Composé de cordes.

FUNICULE, s. m. T. de bot. Cordon ombilical.

FUNICULINE, s. f. T. d'hist. nat. Pennatule.

FUNIN, s. m. T. de mar. Cordage d'un vaisseau.

FUNKIE, s. m. T. de bot. Mélanthe nain.

FUR (AU) ET À MESURE, exp. adv. A mesure que.

FURCOCERQUE, s. m. T. d'hist. nat. Cercaire.

FURCRÉE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

FURCULAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Vorticelle.

FURET, s. m. Petit animal du genre des belettes, ennemi des lapins. *Le furet dort presque continuellement dans l'état de domesticité.* (Buff.)—Fig. et fam. Curieux, fureteur, homme qui fouille partout, qui s'enquiert de tout. — T. de méd. Remède qui cherche et atteint les humeurs.

FURETER, v. n. Chasser avec un furet. — Fig. et fam. Chercher partout avec soin, curiosité.

FURETEUR, s. m. Celui qui chasse aux lapins avec un furet. — Fig. et fam. Curieux qui cherche partout, avec curiosité.

FUREUR, s. f. Manie, frénésie; et par ext., violent transport de colère, de haine, de vengeance. *Vous avez dans le camp répandu vos fureurs.* (Rac.) — Fig. Manie indomptable; passion démesurée; violent désir. *La fureur de rimer.* (Boil.)— Enthousiasme poétique, prophétique. — En parlant des choses, violente agitation. *La fureur des flots.* (Rac.) — *Fureur utérine*, délire mélancolique causé aux femmes par les désirs amoureux.

FURFURACÉ, ÉE, adj. T. de méd. Qui ressemble à du son.

FURFURE, s. f. T. de méd. Ordure de la tête; teigne, gale.

FURIBOND, DE, adj. et s. Sujet à la fureur; furieux.

FURIE, s. f. Emportement de colère aveugle; impétuosité de courage; mouvement impétueux; ardeur insensée. *N'écris plus, guéris-toi d'une vaine* furie. (Boil.) — Divinité infernale et fabuleuse qui tourmentait les criminels. *Les remords te suivront comme autant de* furies. (Rac.) — Par anal. Femme très-méchante. — T. d'hist. nat. Coquille du genre Vénus. — Et *furie infernale*, ver filiforme qui pénètre dans les chairs.

FURIEUSEMENT, adv. Avec furie. *Inus.*—Fam. Excessivement, extrêmement, prodigieusement.

FURIEUX, SE, adj. Qui est en furie. En ce sens il est aussi substantif. — Qui annonce, qui marque la fureur. *Gestes, regards furieux.* — Véhément, impétueux, violent. *Que contre moi votre haine ramasse tous ses traits les plus* furieux. (Mol.) —Fam. Extraordinaire, prodigieux, excessif. — T. de blas. *Taureau furieux*, élevé sur ses pieds. = *Furieux, furibond. Furieux* dénote l'accès de furie; *furibond* la disposition à cet accès; le *furibond* est souvent *furieux.*

FURIN, s. m. T. de mar. *Mener un vaisseau en furin*, le conduire en pleine mer, loin des écueils.

FUROLLES, s. f. pl. T. de mar. Exhalaisons enflammées sur la mer et sur la terre.

FURONCLE, s. m. Tumeur inflammatoire, dure, très-douloureuse, nommée vulgairement *clou.*

FURTIF, IVE, adj. Qui se fait à la dérobée, en cachette, secret, clandestin. *De leur* furtive *ardeur ne pouvais-tu m'instruire?* (Rac.)

FURTIVEMENT, adv. A la dérobée, d'une manière furtive.

FUSAIN, s. m. T. de bot. Bonnet-de-prêtre, arbrisseau des haies, à fleur rosacée; plante rhamnoïde.

FUSAIRES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Genre de vers intestins.

FUSAN, s. m. T. de bot. Genre de plantes de la tétandrie.

FUSARION, s. m. T. de bot. Fusidion.

FUSAROLLE, s. f. T. d'archit. Ornement en forme de collier sous l'ove des chapiteaux.

FUSCITE, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de minéral jaune.

FUSEAU, s. m. Petit instrument qu'on tourne en filant, et autour duquel s'entortille le fil. *Tel Hercule filant rompait tous ses* fuseaux. (Boil.) — Petit instrument pour faire de la dentelle, des passements. — Fig. et fam. *Jambes de fuseaux*, très-menues. *Et ne pouvait qu'avecque peine souffrir ses* jambes de fuseaux. (La Font.) — T. d'arts et mét. Ce qui a la forme d'un fuseau. — T. de math. Solide que forme une courbe en tournant autour de son ordonnée, de son axe. — T. d'astr. Chevelure de Bérénice. — T. d'hist. nat. Coquille univalve.

FUSÉE, s. f. Fil autour du fuseau. — Pièce d'artifice qui s'élève très-haut. — T. d'horl. Cône cannelé sur lequel tourne la chaîne. — T. de mus. Trait diatonique qui unit deux notes. — T. de méd. vét. Maladie de la jambe du cheval. — T. de vén. Partie du terrier d'un renard. — T. de mar. Peloton d'étoupe goudronnée. — Adj. f. *Chaux fusée*, amortie sans eau.

FUSELÉ, ÉE, adj. *Doigt fuselé*, mince par le bout. — T. d'archit. *Colonne fuselée*, en forme de fuseau. — T. de blas. *Écu fuselé*, chargé de fusées.

FUSER, v. n. Se fondre, se liquéfier, s'étendre, se répandre.

FUSEROLLE, s. f. T. de tisserand. Brochette de fer dans l'espolin.

FUSIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est fusible.

FUSIBLE, adject. des d. g. Qui peut se fondre.

FUSICORNES ou CLASTOCÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille d'insectes lépidoptères.

FUSIDION, subst. m. T. de bot. Genre de plantes.

FUSIFORME, adj. des d. g. T. de bot. En forme de fuseau.

FUSIL, s. m. Petite pièce d'acier avec laquelle on bat un caillou pour en faire sortir du feu. *Et tirant un* fusil *de sa poche.* (Boil.) — Boîte dans laquelle on met ce morceau d'acier, la pierre, etc. — Longue arme à feu propre à la chasse, et la principale des fantassins; pièce d'acier qui couvre le bassinet. — Acier pour aiguiser.

FUSILIER, s. m. Fantassin armé d'un fusil.

FUSILLADE, s. f. Plusieurs coups de fusil tirés à la fois; action de fusiller.

FUSILLER, v. a. Tuer à coups de fusil un homme condamné à ce supplice. — *Se fusiller*, v. réc. Se tirer des coups de fusil.

Fusillé, ée, part.

FUSILLETTE, s. f. T. d'artificier. Très-petite fusée.

FUSION, s. f. Fonte, liquéfaction par le calorique.

FUSIPORE, s. m. T. de bot. Moisissure.

FUSTE, s. m. T. de bot. Arbre à bois jaune, veiné.

FUSTE, s. f. T. de mar. Navire de bas-bord, à voiles et à rames.

FUSTER, v. n. T. de vén. Échapper au piége.

FUSTEREAU, s. m. Petit bateau fort léger.

FUSTET, s. m. T. de bot. Arbrisseau rosacé.

FUSTIBALE, s. f. T. d'antiq. Fronde de cuir attachée au milieu d'un bâton.

FUSTIGATION, s. f. Action de fustiger.

FUSTIGER, v. a. Battre à coups de fouet ou de verges.

Fustigé, ée, part.

FUSTOK, s. m. Bois jaune qui sert à la teinture et aux ouvrages de tour et de marqueterie.

FÛT, s. m. Bois sur lequel est monté le canon d'un fusil, d'un pistolet, etc.; bois sur lequel on monte les outils; carcasse d'une malle; buffet d'orgue; le bois d'un tambour, d'une raquette; baguette d'un archet; planchette sur laquelle s'attachent les cordes; charpente sur laquelle sont montées les parties en fer du métier à bas. — T. de tonn. Futaille. — T. de rel. Outil pour

Digitized by Google

rogner la tranche. — T. d'archit. Partie de la colonne entre la base et le chapiteau. — T. de vén. La principale branche du bois d'un cerf, de laquelle sortent les andouillers. — T. de mar. Châssis léger, destiné à recevoir la banderolle qui forme la girouette.

FUTAIE, s. f. Bois, forêt composés de grands arbres.

FUTAILLE, s. f. Vaisseau de bois à mettre du vin, etc.

FUTAINE, s. f. Étoffe de fil et de coton.

FUTAINIER, s. m. Celui qui fait la futaine.

FUTÉ, ÉE, adj. Fin, rusé, adroit. *Fam.* — T. de blas. *Arme futée*, à fer et bois d'émaux différents.

FUTÉE, s. f. Mastic de sciure de bois et de colle-forte, à l'usage des menuisiers, etc.

F-UT-FA, T. de mus. qui distingue la note *fa*.

FUTIER, s. m. Ouvrier qui assemble les ais des malles, etc.

FUTILE, adj. des d. g. Frivole; sans utilité; qui n'est d'aucune importance. *Paroles futiles.*

FUTILITÉ, s. f. Caractère de ce qui est futile; chose futile; frivolité; bagatelle. *La journée se passe en futilités.* (Volt.)

FUTUR, s. m. Ce que l'on doit éprouver; avenir. — Celui que l'on doit épouser. — T. de gramm. Temps qui marque une action qui sera faite, une chose à venir.

FUTUR, RE, adj. À venir, qui doit exister, être un jour; qui existera, qui arrivera. *Vie, grandeur future. Et ton nom paraîtra, dans la race future, aux plus cruels tyrans une cruelle injure.* (Rac.) — T. de log. *Futur contingent*, ce qui peut arriver ou n'arriver pas. — T. de prat. *Les futurs époux* ou *conjoints*, ceux entre lesquels il y a promesse de mariage.

FUTURE, s. f. Celle que l'on doit épouser.

FUTURITION, s. f. Marque, caractère de ce qui doit arriver; qualité d'une chose en tant que future. Style didactique.

FUYANT, TE, adj. Qui fuit. *Le bruit des cors, celui des voix n'a donné nul relâche à la fuyante proie.* (La Font.) *Inus.* — T. de peint. Qui paraît s'enfoncer, se perdre dans le lointain.

FUYANTS, s. m. pl. T. de peint. Contours.

FUYARD, s. m. (*Se dit surtout au pl.*) Soldat qui s'enfuit du combat. *Rallier les fuyards.*

FUYARD, DE, adj. Qui fuit, a coutume de s'enfuir. *Animal, soldat fuyard; troupes fuyardes.*

FUYASSER, v. n. Agir frauduleusement. *Inus.*

FUYE, s. f. *Voyez* FUIE.

FY, s. m. Ladrerie apparente des animaux. *Voyez* FI.

G.

G, s. m. 7e. lettre de l'alphabet, 5e. consonne; 400 en chiffre romain; un gros.

GAAR, s. m. T. d'hist. nat. Poisson de Tabago.

GABAN, s. m. Sorte de manteau de feutre. *V. m.*

GABAR, s. m. T. d'hist. nat. Épervier d'Afrique.

GABARE, s. f. Bateau large et plat pour remonter les rivières; bateau à fond plat, ponté, pour charger et décharger les navires; bateau pour les inspecter, pour visiter, percevoir les droits dans les ports, sur les rivières; bateau de pêcheur. — Espèce de grand filet.

GABARÉER, v. a. T. de mar. Travailler des pièces de charpente sur des gabarits.

GABARÉÉ, ÉE, part.

GABARER, v. n. T. de mar. Faire aller un petit canot avec un seul aviron sur la poupe.

GABARI ou GABARIT, s. m. T. de mar. Modèle de construction de vaisseau; contour de la carène; couple des parties de l'arrière.

GABARIAGE, s. m. T. de mar. Périmètre ou contour du couple, courbe du talon à l'alonge.

GABARIER, s. m. Conducteur d'une gabare; porte-faix qui la charge et la décharge.

GABAROTE, s. f. Petit bateau de pêcheur en usage sur la Gironde.

GABATINE, s. f. Promesse ambiguë. — *Donner de la gabatine*, en faire accroire, tromper. *Fam.*

GABBRONITE, s. f. T. d'hist. nat. Paranthine.

GABELAGE, s. m. Séjour du sel dans le grenier; marque au sel; impôt sur le sel.

GABELER, v. a. Faire sécher le sel dans le grenier.

GABELÉ, ÉE, part.

GABELEUR, s. m. Employé dans la gabelle.

GABELLE, s. f. Ancien impôt sur le sel; lieu où on le vendait. *L'autre (mulet) portant l'argent de la gabelle...* (La Font.)

GABELLUM, s. m. T. d'anat. Entre-deux des sourcils.

GABELOUX, s. m. T. de mép. Gabeleur; commis de barrière.

GABET, s. m. Girouette; pinnule d'instrument à prendre les hauteurs. — Au pl. T. de vén. Gros vers qui rongent le cerf entre cuir et chair.

GABIAN, s. m. T. d'hist. nat. Goëland.

GABIE, s. f. T. de mar. Hune ou cage au haut du mât.

GABIER, s. m. T. de mar. Matelot qui fait le quart sur la gabie. — T. d'hist. nat. Petit oiseau du Paraguay.

GABIEU, s. m. *Voyez* TOUPIN.

GABILLAUD, s. m. *Voyez* CABILLAUD.

GABINA, s. m. T. d'hist. nat. Goëland.

GABION, s. m. T. d'art mil. Grand panier en tonneau, plein de terre, pour couvrir les travailleurs.

GABIONNADE, s. f. T. d'art mil. Ouvrage de gabions.

GABIONNER, v. a. T. d'art mil. Couvrir avec des gabions.

GABIONNÉ, ÉE, part.

GABIRA, s. f. T. d'hist. nat. Guenon noire.

GABON, s. m. T. d'hist. nat. Grand oiseau d'Afrique.

GABORDS, s. m. pl. T. de mar. Premières planches extérieures d'en bas d'un vaisseau.

GABOT, s. m. Poisson qui sert d'amorce.

GABRE, s. m. T. d'hist. nat. Coq d'Inde; vieux mâle de la perdrix. — S. f. Cristallisation pierreuse, volcanique.

GABURA, s. m. T. de bot. Champignon lichen.

GABURON, s. m. T. de mar. Pièce de bois pour fortifier un mât, une vergue.

GÂCHE, s. f. Anneau de fer scellé pour soutenir, attacher; crochet de plombier; truelle; spatule dont se servent les pâtissiers. — T. de serr. Pièce de fer dans laquelle entre le pêne; toute pièce de fer qui sert à fixer.

GÂCHER, v. a. Détremper, délayer du plâtre, etc. — Remuer la rame. — Fig. et fam. Vendre à vil prix; gâter par maladresse.

GÂCHÉ, ÉE, part.

GACHÈRE, s. f. Jachère. *Inus.*

GACHET, s. m. T. d'hist. nat. Hirondelle de mer, à tête noire.

GÂCHETTE, s. f. Petite pièce d'une serrure sous le pêne, morceau de fer coudé sous la détente d'un fusil, pour faire partir le chien; petit levier coudé du métier à bas.

GÂCHEUR, s. m. Celui qui gâche le plâtre. — Fig. et fam. Marchand qui vend à vil prix; ouvrier maladroit.

GÂCHEUX, EUSE, adj. Dé-

Digitized by Google

trempé d'eau, boueux, bourbeux, limoneux, fangeux.

GÂCHIS, s. m. Boue, bourbe, bourbier, vase, limon, fange. — T. de maç. Mortier de plâtre, chaux, sable et ciment.

GADE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons jugulaires.

GADELLE, s. f. Groseille rouge.

GADELLIER, s. m. Arbrisseau qui porte les gadelles.

GADELUPA ou GALEDUPA, s. m. T. de bot. Plante légumineuse, dalberge.

GADIN, s. m. T. d'hist. nat. Patelle.

GADOLINITE, s. f. Substance minérale.

GADOUARD, s. m. Vidangeur.

GADOUE, s. f. Matière fécale tirée d'une fosse d'aisance.

GÆRTNÈRE, s. f. T. de bot. Banistère, hiptage et molina.

GÆSTEIN ou PIERRE ÉCUMANTE, s. f. T. d'hist. nat. Minéral compacte.

GAFFE, s. f. Perche armée d'un ou deux crocs. — Grande morue verte. — T. de sal. Vaisseau pour transporter le sel.

GAFFEAU, s. m. Petite gaffe.

GAFFER, v. a. Accrocher quelque chose avec une gaffe.

Gaffé, ée, part.

GAGATE, s. f. *Voyez* Jayet.

GAGATHES, s. f. T. d'hist. nat. Ambre noir, pierre à fusil noire.

GAGE, s. m. Ce qu'on livre pour sûreté d'une dette, d'un engagement; chose consignée; dépôt; nantissement. *Mettre, être, laisser, avoir en gage; prêter sur gages. L'argent et l'or, ces gages d'échange...* (Volt.) — Assurance, marque, signe, témoignage, preuve. *Gage d'amour, d'amitié, de fidélité.* — Chose déposée à certains jeux. — Au pl. Salaire des domestiques. — Fam. *Casser aux gages*, les ôter; et fig., renvoyer, congédier.

GAGÉE, s. f. T. de bot. Ornithogale jaune.

GAGER, v. a. Salarier un domestique. — Exposer en pari. — V. n. Faire une gageure. *Eh bien! gageons nous deux...* (La Font.) = *Gager, parier.* On *gage* quand il s'agit de prouver et de vérifier quelque chose; on *parie* quand il s'agit d'événements douteux. Un lutteur *gage* contre un autre de le terrasser; les spectateurs *parient* pour l'un ou pour l'autre.

Gagé, ée, part.

GAGERIE, SAISIE-GAGERIE, s. f. T. de prat. Simple saisie, arrêt de meubles qu'on fait pour assurance d'une dette.

GAGEUR, s. m. Celui qui gage, qui est dans l'habitude de gager souvent. Fém. *Gageuse.*

GAGEURE, s. f. Promesse réciproque des gageurs; action de gager; chose gagée. *Sitôt qu'il fut au bout du terme qu'à la gageure on avait mis...* (La Font.) — Fig. et fam. *Soutenir la gageure*, persévérer dans ce qu'on a dit, entrepris.

GAGISTE, s. m. Celui qui est gagé de quelqu'un, sans être son domestique.

GAGNABLE, adj. des d. g. Que l'on peut gagner.

GAGNAGE, s. m. Pâturage, pâtis du bétail, du cerf. — Au pl. T. d'agric. Fruit des terres emblavées.

GAGNANT, s. m. Celui qui gagne au jeu, à la loterie. — Adj. *Billet gagnant*, qui gagne.

GAGNÉ, s. m. Gain de cause. *Donner gagné. Fam.*

GAGNE-DENIER, s. m. Celui qui gagne sa vie par le travail sans savoir un métier; porteur, portefaix, etc.

GAGNE-PAIN, s. m. Ce qui fait gagner la vie à quelqu'un; talent, outil, etc. *Il irait employer ailleurs son* gagne-pain. (La Font.)

GAGNE-PETIT, s. m. Rémouleur ambulant.

GAGNER, v. a. Faire du gain; tirer un profit; bénéficier. *Il n'y a rien à gagner à un tel marché.* (La Br.) — Par ext. Profiter; tirer de l'utilité; retirer un avantage, en général; acquérir; obtenir; venir à bout; remporter; avoir le gain au jeu, etc.; attirer à un parti, etc.; s'emparer, prendre, se rendre maître; amorcer, attirer, engager, persuader; mériter par sa conduite, ses discours; parvenir, arriver à... — En mauvaise part, prendre un mal, une maladie. — *Gagner sa vie*, travailler pour vivre. — *Gagner ses juges, ses gardes*, les corrompre. — *Gagner du temps*, le ménager pour avancer ou différer. — *Gagner du pays*, avancer, faire du chemin. — *Gagner le devant, les devants*, faire diligence pour arriver plus tôt. — *Gagner la porte*, etc., s'esquiver, s'enfuir. *J'ai gagné doucement* la porte *sans rien dire.* (Boil.) — T. de mar. *Gagner le vent*, en prendre le dessus. — T. de man. *Gagner un cheval*, le dompter. — (*Avec la prép.* sur.) Avoir l'avantage; obtenir de soi, d'un autre. — V. a. et n. Approcher en s'étendant; commencer à atteindre, à faire éprouver ses effets; avancer. — Acquérir; faire des progrès.

Gagné, ée, part.

GAGON, s. m. Grand arbre de la Guiane, espèce de cèdre.

GAGUÉDI, s. m. T. de bot. Protée d'Abyssinie.

GAGUI, s. f. Grosse femme d'humeur réjouie. *Pop. et inus.*

GAI, adv. et interj. Gaiement.

GAI, AIE, adj. En parlant des personnes et de ce qui y a rapport, joyeux. *Mentor parut... plus gai qu'à l'ordinaire.* (Fén.) — Qui marque, qui exprime, qui inspire la gaieté; agréable, riant; réjouissant, divertissant. — *Temps gai*, serein et frais. — *Vin gai*, belle humeur de l'ivresse. — *Vert gai*, qui n'est pas foncé. — T. de blas. *Cheval gai*, qui n'a ni selle ni bride. — T. de pêch. *Hareng gai*, qui n'a ni laite ni œufs. = *Gai, gaillard. Gaillard* diffère de *gai* en ce qu'il présente l'idée de la gaieté jointe à la bouffonnerie, à la licence.

GAÏAC ou BOIS-SAINT, s. m. T. de bot. Arbre d'Amérique.

GAÏACINE, s. f. Résine de gaïac.

GAIDERON, s. m. T. d'hist. nat. Spondyle.

GAIEMENT, adv. Avec gaieté. — De bon cœur.

GAIETÉ, s. f. Humeur enjouée; son expression; le contraire de *tristesse. J'ai retrouvé ma* gaieté. (Volt.) — Allégresse; paroles, actions folâtres; agrément, enjouement du style. — Vivacité du cheval. — *De gaieté de cœur*, exp. adv. Sans motif, sans but, de propos délibéré.

GAILLARD, s. m. Celui qui aime la joie et les plaisirs, et qui s'y livre sans déguisement; homme adroit, habile, entreprenant. — T. de mar. Élévation sur le tillac, à la poupe et à la proue.

GAILLARD, DE, adj. Joyeux avec démonstration; gai, dispos, éveillé; un peu évaporé; qui est entre deux vins. ... *Le* gaillard *savetier.* (La Font.) — En parlant des discours, un peu libre. — *Vent gaillard*, un peu froid.

GAILLARDE, s. f. Femme grivoise, délibérée, qui aime son plaisir et le prend sans contrainte. — Ancienne danse; son air. — T. d'imp. Caractère entre le petit-romain et le petit-texte.

GAILLARDELETTES, s. f. pl. T. de mar. Pavillons arborés sur la misaine et sur l'artimon.

GAILLARDEMENT, adverbe. Joyeusement, gaiement; avec détermination, sans crainte.

GAILLARDET, s. m. T. de mar. Pavillon échancré, arboré sur le mât de misaine.

GAILLARDISE, s. f. Gaieté gaillarde. — Au pl. Actions, paroles un peu libres.

GAILLET, s. m. T. de bot. Genre de rubiacées.

GAIN, s. m. Profit, lucre. *On ne reconnaît plus en ceux que le jeu et le gain ont illustrés la moindre trace de leur première condition.* (La Br.) — Heureux succès; avantage remporté sur...; victoire. — *Gain de cause*, avantage, profit, supériorité qui avaient été contestés.

GAÎNE, s. f. Étui de couteau. — T. d'arts et mét. Ce qui en a la forme; scabellon qui porte un buste. — T. d'anat. Toute partie qui en embrasse étroitement d'autres. — T. de bot. Pétale en fourreau.

GAÎNERIE, s. f. Toutes sortes d'ouvrages couverts de chagrin, de maroquin, de cuir bouilli.

GAÎNIER, s. m. Celui qui fait des gaînes. — Ou *arbre de Judée*, T. de bot. Sorte d'arbre qui porte ses semences dans une gousse qui ressemble à une gaîne.

GAISSENIE, s. f. T. de bot. Plante renonculacée.

GAJAN, s. m. T. de bot. Arbre des Moluques.

GAL, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du doré.

GALA, s. m. Festin, fête, ré-

jouissance à la cour ; et iron., festin chez les particuliers.

GALACTES, s. m. pl. T. de chim. Sels tirés du lait.

GALACTIA, s. m. T. de bot. Plante voisine des clitores.

GALACTIQUE, adj. *Voyes* LACTIQUE.

GALACTIRRHÉE, s. f. T. de méd. Écoulement excessif de lait chez les femmes.

GALACTITE, s. f. Sorte de jaspe ; argile qui blanchit l'eau. — T. de bot. Centaurée.

GALACTODE, adj. des d. g. T. de méd. De couleur de lait.

GALACTOGRAPHIE, s. f. Description des sucs laiteux.

GALACTOLOGIE, s. f. Traité sur l'usage des sucs laiteux.

GALACTOMÈTRE, s. m. Instrument qui sert à faire connaître les qualités du lait.

GALACTOPHAGE, adj. et s. des d. g. Qui vit de lait.

GALACTOPHORE, s. m. Instrument en forme de cône, avec un mamelon artificiel, pour faciliter la succion d'un sein informe ou gercé. — Adj. des d. g. Qui fournit du lait aux nourrices, qui l'augmente. — *Vaisseau galactophore*, qui porte le lait aux mamelles.

GALACTOPOIÈSE ou GALACTOPOIÉTIQUE, adj. des d. g. et s. T. de méd. Qui engendre le lait.

GALACTOPOSIE, s. f. T. de méd. Traitement de certaines maladies par le moyen du lait.

GALACTOSE, s. f. Changement du chyle en lait.

GALAGO, s. m. T. d'hist. nat. Maki à longue queue touffue.

GALAMMENT, adv. De bonne grâce ; d'une manière galante ; avec finesse, adresse.

GALANDAGE, s. m. T. de maç. Cloison de briques.

GALANDE, s. f. Sorte de pêche. — T. de bot. Variété de l'amandier.

GALANE, s. f. T. de bot. Genre de plantes personnées.

GALANGA, s. m. T. d'hist. nat. Lophie baudroie. — T. de bot. Drymirrhisée.

GALANT, s. m. Celui qui s'attache à plaire aux dames ; amant ; amoureux. — Fam. Drôle. *Le galant en eût fait volontiers un repas.* (La Font.) — *Vert galant*, jeune homme vif, alerte. *Et nous étions, ma foi, tous deux de verts galants.* (Mol.) — T. de jard. *Galant de jour, galant de nuit*, deux espèces de cestraux dont l'un fleurit le jour et l'autre la nuit. — *Galant d'hiver.* *Voyez* GALANTINE.

GALANT, TE, adj. Agréable ; de bon goût. *La Pucelle est encore une œuvre bien galante.* (Boil.) — *Homme galant*, qui cherche à plaire aux dames ; *galant homme*, homme probe, civil, honnête, sociable, de manières, de conversation agréables, d'un commerce sûr. *Mécénas fut un galant homme.* (La Font.) — *Femme galante*, qui a des intrigues d'amour. *Le moindre défaut des femmes galantes est la galanterie.* (Rochef.)

GALANTERIE, s. f. Qualité de celui qui, de ce qui est galant, agréable ; agrément, politesse, urbanité ; l'esprit, les manières agréables, respectueuses auprès des femmes ; choses agréables qu'on leur dit ; disposition habituelle à les leur dire ; soins, empressements pour leur plaire ; douceurs, fleurettes ; vice, passion qui porte les hommes et les femmes à des intrigues galantes ; intrigue amoureuse d'un homme avec une ou plusieurs femmes, d'une femme avec un ou plusieurs hommes ; aventure d'amour. *Enfin, bornant le cours de ses galanteries...* (Boil.) — Fam. Petit présent. *Voy.* COQUETTERIE.

GALANTIN, s. m. Galant ridicule. *Fam. et inus.*

GALANTINE, s. f. T. de bot. Plante narcissoïde.

GALANTISE, s. f. Galanterie. *V. et inus.*

GALANTISER, v. a. Courtiser les dames, faire le galantin auprès d'elles. *V. et inus.*

GALANTISÉ, ÉE, part.

GALANTS, s. m. pl. *Voyez* GAILLARDELETTES.

GALARDIENNE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

GALARIPS, s. m. T. de bot. Liane à lait.

GALATHÉE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés macroures ; coquille bivalve.

GALAUBANS, s. m. pl. T. de mar. Cordes pour affermir les mâts.

GALAVERNE, s. f. T. de mar. Garniture des avirons d'une galère.

GALAX, s. f. T. de bot. Plante de la pentandrie.

GALAXAURE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier.

GALAXIE, s. f. T. d'astr. Voie lactée. — T. d'hist. nat. Ésoce. — T. de bot. Plante iridée.

GALBANUM, s. m. Plante ; sa gomme médicinale. — Pop. Promesse vaine. *Donner du galbanum.*

GALBE, s. m. T. d'archit. et d'arts. Élargissement fait avec grâce.

GALBULE, s. f. Tête ou noix de cyprès.

GALE, s. f. Maladie de peau, pustules et démangeaisons contagieuses ; maladie de peau des animaux ; rugosités sur l'écorce, les feuilles, les fruits. — T. de mét. Nœuds, trous de vers dans le bois ; inégalités, défauts dans les tissus.

GALÉ, s. m. T. de bot. Genre de plantes amentacées, exotiques.

GALEA, s. m. T. d'hist. nat. Oursin fossile.

GALÉANTHROPIE, s. f. T. de méd. Délire mélancolique pendant lequel on se croit chat ou belette.

GALÉASSE ou GALÉACE, s. f. T. de mar. Grand bâtiment vénitien à voiles et à rames.

GALEC, s. m. *Voyez* GALEGA.

GALÉE, s. f. T. d'imp. Ais à rebords pour poser les lignes. — T. de mar. Vaisseau de guerre en usage du temps des croisades.

GALEFRETIER, s. m. Homme de néant, mal vêtu. *Pop. et inus.*

GALEGA, s. m. T. de bot. Genre de légumineuses.

GALÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Sulfure de plomb natif.

GALÉNIE, s. f. T. de bot. Arroche.

GALÉNIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Selon le système de Galien.

GALÉNISME, s. m. Doctrine de Galien.

GALÉNISTE, s. et adj. m. Médecin attaché au galénisme.

GALÉOBDOLON, s. m. T. de bot. Ortie.

GALÉODE, s. m. T. d'hist. nat. Faux-scorpion.

GALÉOLE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

GALÉOPE, s. m. T. de bot. Plante labiée.

GALÉOPITHÉCIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille des galéopithèques.

GALÉOPITHÈQUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mammifères chéiroptères.

GALÉOPSIS, s. m. T. de bot. *Voyez* GALIOPE.

GALÉORHIN, s. m. T. d'hist. nat. Squale.

GALÉOTE, s. f. T. d'hist. nat. Iguane.

GALERA, s. m. *Voyez* TAIRA.

GALÈRE, s. f. Bâtiment long de bas bord, à voiles et à rames. *Entendons discourir sur les bancs des galères ce forçat...* (Boil.) — Fig. et fam. Travail pénible ; lieu, état, condition où l'on a beaucoup à souffrir. — Fig. et prov. *Vogue la galère !* arrive ce qu'il pourra. — Fourneau de distillateur ; rabot ; herse. — Au pl. Punition des malfaiteurs condamnés à ramer sur une galère, à travailler dans les ports.

GALERIE, subst. f. Longue pièce de bâtiment pour se promener, exposer des tableaux, statues, curiosités, etc. ; allée de communication, corridor ; espèce de tribune continue dans une église, dans un théâtre, etc. — Dans un jeu de paume, allée longue et couverte d'où l'on regarde les joueurs. — Fig. Ceux qui sont dans une galerie ; spectateurs d'un jeu. — Route sous terre pour les mines. — T. d'art mil. Chemin couvert, pratiqué pour atteindre un mur, etc. — T. de mar. Balcon en dehors de la poupe. — T. de fond. Espace autour du moule. — Au pl. Lieu où l'on va souvent. *Des fossés du château faisant leurs galeries.* (La Font.)

GALÉRIEN, s. m. Celui qui est condamné aux galères ; forçat.

GALERITE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère carabique ; oursin.

GALERNE, s. f. T. de mar. Vent nord-ouest.

GALÉRUCITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères.

GALÉRUQUE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère tétramère.

Digitized by Google

GALET, s. m. Cailloux polis et plats sur les grèves, les rivages; endroit qui en est couvert. -- Jeu de palet.

GALETAS, s. m. Dernier étage sous le toit; et par ext., logement pauvre et mal en ordre. *L'oracle était logé dedans un* galetas. (La Font.)

GALETTE, s. f. Sorte de gâteau plat. — Espèce de bourre de soie. — T. d'hist. nat. Pièce de la bouche des insectes.

GALEUS, s. m. T. d'hist. nat. Milandre.

GALEUX, EUSE, adj. et s. Qui a la gale; couvert de gale. *Ce pelé, ce* galeux *d'où venait tout le mal.* (La Font.) - Fig. et fam. *Brebis galeuse*, personne corrompue, dangereuse.

GALGALE, s. f. T. de mar. Mastic composé de chaux, d'huile et de goudron.

GALGULE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte hémiptère.

GALIA, s. m. Composition médicinale de noix de galle, dattes vertes, etc.; mélange de parfums.

GALICE, s. f. T. d'hist. nat. Sardine.

GALI DES INDIENS, s. m. T. de bot. Indigotier.

GALIETTE ou **BIEN-SALÉE**, s. f. T. de bot. Conyse de l'île de Bourbon, à feuilles d'un goût salé.

GALILÉEN, NNE, adj. et s. De Galilée.

GALIMAFRÉE, s. f. Fricassée de restes de viandes. *Pop.*

GALIMATIAS, s. m. Mélange confus de paroles et d'idées incohérentes, que l'on ne saurait comprendre, quoiqu'elles semblent signifier quelque chose. *Si j'ai traduit Gusman, si j'ai fait sa préface, ton* galimatias *a bien rempli ma place.* (Boil.) — *Galimatias simple*, ce que son auteur seul entend. — *Galimatias double*, ce que n'entendent ni les lecteurs, ni l'auteur lui-même. = *Galimatias, phébus.* Le *galimatias* renferme une obscurité profonde, et n'a nul sens raisonnable; le *phébus* n'est pas si obscur, et a un brillant qui signifie ou semble signifier quelque chose.

GALIN, subst. m. Ergot de bœuf encore brut.

GALINE, subst. f. T. d'hist. nat. Raie torpille.

GALINIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de l'octandrie.

GALINSOGA, s. m. T. de bot. Plante corymbifère.

GALION, subst. m. T. de mar. Grand vaisseau qui va et vient d'Espagne en Amérique.

GALIONISTE, s. m. Celui qui commerce par les galions.

GALIOT, subst. m. T. de mar. *Voyez* Galère.

GALIOTE, s. f. Coche d'eau. — Petite galère. — Bombarde.

GALIPIER, subst. m. T. de bot. Arbrisseau du Pérou.

GALIPOT, s. m. Encens blanc, résine liquide du pin.

GALLATE, s. m. T. de chim Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide gallique avec différentes bases.

GALLAZONE, s. m. Sorte de raisin d'Italie.

GALLE, s. f. Excroissance de la sève sur les végétaux, produite par la piqûre d'un insecte. *Voyez* Noix.

GALLERIE, s. f. T. d'hist. nat. Lépidoptère tinéite.

GALLIAMBE, s. m. T. de poés. Vers en l'honneur de Cybèle.

GALLIAMBIQUE, adj. des d. g. Du galliambe.

GALLICAN, subst. m. Celui qui professe les principes de l'église gallicane. *Des* gallicans *ainsi parlait l'apôtre.* (Volt.)

GALLICAN, NE, adj. Français; qui concerne l'église de France.

GALLICISME, s. m. Expression, construction, tours propres à la langue française, consacrés par l'usage, contre la grammaire; locution propre à la langue française, transportée dans une autre langue.

GALLICOLES, subst. m. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères.

GALLINACÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. Il se dit des oiseaux du genre des poules.

GALLINACÉE, s. f. T. de bot. Champignon.

GALLINACÉS, subst. m. pl. T. d'hist. nat. Nudipèdes, plumipèdes.

GALLINAPANE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de l'Amérique méridionale, qui ressemble au coq d'Inde.

GALLINASSE, s. f. T. d'hist. nat. Corbeau du Pérou. — *Pierre de gallinasse. Voyez* Obsidiane.

GALLINAZE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau vautourin.

GALLINE ou **GALLINETTE**, s. f. *Voyez* Trigle.

GALLINOGRALLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux grallatores.

GALLINSECTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hémiptères homoptères.

GALLINULES ou **POULES D'EAU**, subst. f. pl. T. d'hist. nat. Échassiers macrodactyles.

GALLIQUE, adject. m. T. de chim. *Acide gallique*, tiré de la noix de galle.

GALLITE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

GALLITRICHUM, s. m. T. de bot. Sauge-sclarée.

GALLITZINITE, s. f. T. d'hist nat. Titane oxyde.

GALLON, s. m. Mesure de liquides en Angleterre.

GALLOT, s. m. T. d'hist. nat. Tanche de mer.

GALOCHE, s. f. Chaussure sous le soulier, ou à semelle de bois. — Coin de la presse du doreur. — T. de mar. Trou à l'écoutille, soupape, poulie à moufle plat. — Fam. *Menton de galoche*, long, pointu et recourbé.

GALON, s. m. Tissu d'or, d'argent, de soie, etc., en forme de ruban. — T. de confis. Boîte ronde pour les dragées. *Voyez* Gallon.

GALONNE, s. m. T. d'hist. nat. Squale; lézard; grenouille.

GALONNÉ, ÉE, adj. Garni de galons. — *Homme galonné*, qui porte un habit garni de galons.

GALONNER, v. a. Orner, border de galons.

Galonné, ée, part.

GALONNIER, s. m. Fabricant de galons.

GALOP, s. m. Allure d'un cheval qui court très-vite.

GALOPADE, s. f. T. de man. Action de galoper; espace parcouru en galopant.

GALOPER, v. a. Mettre un cheval au galop. — Fig. et fam. *Galoper quelqu'un*, le poursuivre. — V. n. Aller le galop. *Qui trottant (Rossinante) jour et nuit, et par monts et par vaux*, galopa, *dit l'histoire, une fois en sa vie.* (Boil.) — Fig. et fam. Courir çà et là; courir de toutes ses forces.

Galopé, ée, part.

GALOPIN, s. m. T. de mép. Petit garçon qu'on fait galoper, petit marmiton, petit commissionnaire. — Homme de néant.

GALOPINE, s. f. T. de bot. Plante rubiacée.

GALORRHÉE, s. f. T. de méd. Sécrétion trop abondante de lait chez les femmes qui nourrissent.

GALOUBE ou **GALOUBET**, s. m. Petite flûte à trois trous.

GALPHIMIE, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Mexique.

GALTABE, s. m. T. d'hist. nat. Monitor.

GALUCHAT, s. m. Peau de chien de mer pour étuis, gaînes, etc.; papier qui l'imite.

GALUPSE, s. f. *Voyez* Accon.

GALVANIE, s. f. T. de bot. Plante rubiacée du Brésil.

GALVANIQUE, adj. des d. g. Du galvanisme.

GALVANISME, s. m. Étude, système de l'électricité métallique.

GALVANOMÈTRE, s. m. *Voy.* Galvanoscope.

GALVANOSCOPE, s. m. Instrument pour connaître la force de l'électricité galvanique.

GALVARDINE, s. f. Habillement, cape pour la pluie; jaquette de paysan. *V. m.*

GALVAUDER, v. a. Maltraiter de paroles. *Fam. et inus.*

Galvaudé, ée, part.

GALVÈSE, s. m. T. de bot Plante personnée.

GAMACHES, s. f. pl. Bottines, bas de toile cirée.

GAMAÏEU, s. m. Madrépore fossile, concrétion pierreuse.

GAMBADE, s. f. Saut sans art ni cadence. — Fig. et fam. Mauvaise défaite, mauvaise plaisanterie au lieu d'une réponse sérieuse.

GAMBADER, v. n. Faire des gambades, sauter, cabrioler, bondir. Gambadant, *chantant et bondissant.* (La Font.)

GAMBES, s. f. pl. T. de mar. *Gambes de hune*, petites cordes du mât de hune en chef, bandes des haubans de hune.

GAMBISON, s. m. Anc. vêtement matelassé qui descendait jusqu'aux cuisses.

GAMBIER, s. m. Anc. armure de

Digitized by Google

la jambe. — Longue barre de fer pour faire tourner un outil.

GAMBILLER, v. n. Remuer sans cesse ou de côté et d'autre les jambes; gigotter.

GAMBIT, s. m. Au jeu d'échecs, mouvement des pions des fous après ceux du roi et de la reine.

GAMÉLIE, s. f. T. d'antiq. Fête nuptiale.

GAMELION, s. m. T. d'antiq. Mois athénien des noces.

GAMELLE, s. f. Grande écuelle de bois pour la soupe des soldats; son contenu. — Par ext. Ordinaire des soldats. — *Manger à la gamelle*, ensemble au même plat.

GAMIN, s. m. T. de mép. Marmiton; apprenti; enfant du commun.

GAMMA, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère, noctuelle, qui a sur ses ailes une figure de gamma (Γ).

GAMMAROLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé fossile.

GAMMASE, s. m. T. d'hist. nat. Arachnide acaride.

GAMMASIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Arachnides gammases.

GAMME, s. f. Échelle, série, suite, table des notes de musique selon l'ordre des tons naturels. — Fig. et fam. *Changer de gamme*, de conduite. — *Chanter la gamme à quelqu'un*, le réprimander, le quereller, lui dire des injures ou ses vérités. *Bien préparée à lui chanter sa gamme.* (La Font.)

GAMOLOGIE, s. f. Traité sur le mariage, les noces. *Inus.*

GAMOPHYLLE, GAMOPÉTALE, adj. T. de bot. *Voy.* MONOPHYLLE, MONOPÉTALE.

GAMUTE, s. f. T. de bot. Filament des feuilles de palmier. *Voyez* GOMUTO.

GANACHE, s. f. Mâchoire inférieure du cheval. — Fig. et fam. Homme qui a l'esprit pesant; personne sans capacité.

GANCE, s. f. *Voyez* GANSE.

GANCETTE, s. f. Maille de trois pouces carrés.

GANCHE, s. f. Sorte de potence en Turquie. — T. de mar. Crochets emmanchés pour tenir la tente d'une galère.

GANDA-MONOSSOL, s. m. T. de bot. *Voyez* GANDASULI.

GANDARUSSA-SOSA, s. m. T. de bot. Plante du Malabar.

GANDASULI, s. m. T. de bot. Plante des Indes orientales.

GANDOLA, s. m. T. de bot. Baselle.

GANER, v. n. T. de jeu. Laisser aller la main.

GANGA, s. m. T. d'hist. nat. Gélinotte des Pyrénées.

GANGLIFORME, adj. des d. g. Qui a la forme d'un ganglion.

GANGLION, s. m. T. de chir. Tumeur indolente sur les nerfs. — T. d'anat. Assemblage de nerfs.

GANGLIONAIRE ou GANGLIONIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a rapport aux ganglions.

GANGRÈNE, s. f. Extinction de toute action organique d'une partie du corps, avec réaction de la puissance vitale dans les parties contiguës. — Fig. Mal, désordre contagieux; effet des erreurs, etc. — Maladie des arbres.

GANGRÉNÉ, ÉE, adj. Attaqué de la gangrène. *Mais cependant voilà tout son corps* gangréné. (Boil.) — Fig. Entièrement infecté de vices, de crimes. Gangréné *de forfaits*... (Volt.)

GANGRÉNER (SE), v. pr. Se corrompre et devenir gangreneux.

GANGRÉNÉ, ÉE, part.

GANGRENEUX, EUSE, adj. Attaqué de la gangrène, de la nature de la gangrène, qui en a le caractère, y a rapport.

GANGUE, s. f. Roche à laquelle adhère un métal dans la mine.

GANGUI, s. m. T. de pêch. Filet à mailles très-serrées.

GANGUIEL, s. m. T. de pêch. Petit gangui.

GANIL, s. m. T. d'hist. nat. Calcaire granuleux.

GANIMÈDE, s. m. T. d'astr. Le verseau.

GANITRE, s. m. T. de bot. Genre de liliacées.

GANIVET, s. m. Instrument de chirurgie en forme de canif.

GANNET, s. m. T. d'hist. nat. Goéland brun.

GANO, s. m. T. du jeu de l'ombre, signifiant : Laissez-moi venir la main. *Se plaindre d'un* gano *qu'on n'a point écouté.* (Boil.)

GANSE, s. f. Cordonnet d'or, d'argent, de soie, etc., pour attacher, border, orner.

GANT, s. m. Partie de l'habillement qui couvre la main et en a la forme. *Prend ses gants violets, les marques de sa gloire.* (Boil.) — Fig. et fam. *Souple comme un gant*, très-accommodant, très-soumis. — *En avoir les gants*, faire le premier usage; ouvrir l'avis; être l'inventeur; faire la découverte. — *Prendre des gants pour*.... avoir des ménagements, de la circonspection. — *Jeter le gant*, défier au combat.

GANTE, s. m. Faux bord de bois des chaudières de brasseur.

GANTELET, s. m. Gant revêtu de fer. — T. de chir. Bandage pour la main. — T. d'arts et mét. Tout ce qui garantit la main.

GANTER, v. a. Mettre les gants à... — V. n. Aller bien ou mal à la main, en parlant d'un gant. — *Se ganter*, v. pr. Mettre ses gants.

GANTÉ, ÉE, part.

GANTERIE, s. f. Fabrique et commerce de gants.

GANTIER, s. m. Celui qui fait, vend des gants. Fém. *Gantière.*

GANTS DE NOTRE-DAME, s. m. pl. *Voyez* CAMPANULE.

GARAGIAU, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de Cafrerie, pélican.

GARAGUAY, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de proie d'Amérique.

GARANCAGE, s. m. T. de teint. Teinte, bouillon de garance.

GARANCE, s. f. Plante rubiacée dont la racine teint en rouge.

GARANCER, v. a. T. de teint. Teindre avec la garance.

GARANCÉ, ÉE, part.

GARANCIÈRE, s. f. Champ semé de garance; lieu où croît la garance sauvage.

GARANT, s. m. Caution, celui qui répond du fait d'autrui ou de son propre fait. *Vous me rendez* garant *du reste de sa vie.* (Rac.) — *Prendre à garant*, rendre responsable. *Elle (la Fortune) est prise à* garant *de toutes aventures.* (La Font.) — Fig. Autorité, auteur dans lequel on a puisé un fait, un passage; celui de qui on tient une nouvelle. Le fém. *garante* ne s'emploie qu'en style de négociations. — T. de mar. Cordage pour haler, pour fixer, assurer.

GARANTI, s. m. T. de prat. Celui qui a un garant.

GARANTIE, s. f. Obligation de garantir; assurance, sûreté, caution, cautionnement; dédommagement promis. — Par ext. Protection, sauvegarde.

GARANTIR, v. a. Cautionner, répondre pour, se rendre garant, responsable; assurer la bonté, la qualité. — Affirmer, certifier, rendre témoignage. — Préserver. *Elle (cette peau)* garantirait *des froids les plus cuisants.* (La Font.) — Prendre sous sa sauvegarde, mettre en sûreté, exempter, défendre. *Et pour me* garantir *des plus affreux hasards, n'êtes-vous plus ce Dieu qu'ont adoré nos pères?* (Desh.) — *Se garantir*, v. pr. Se préserver de quelque chose de nuisible. *Il (le cerf) tâche à se garantir.* — V. réc. Se promettre mutuellement avec assurance, serment.

GARANTI, IE, part.

GARAS, s. m. Toile des Indes.

GARBIN, s. m. T. de mar. Vent du sud-ouest dans la Méditerranée.

GARBON, s. m. T. de fauc. Mâle de la perdrix.

GARCE, s. f. Prostituée. *Bas.*

GARCETTES, s. f. pl. T. de mar. Petites cordes.

GARCIE, s. f. T. de bot. Arbre tithymaloïde.

GARÇON, s. m. Enfant mâle; jeune homme. *Ils disent que c'est un grand jeune* garçon *bien fait.* (Mol.) — Célibataire. *Les dernières années d'un* garçon *sont tristes.* (Volt.) — Valet sans livrée; serviteur dans un bureau, un lieu public; ouvrier sous un maître. — Fam. *Vie de garçon*, libre et indépendante.

GARÇONNER, v. n. Fréquenter les garçons. *Pop. et inus.*

GARÇONNIÈRE, s. f. Fille qui fréquente les garçons. *Pop.*

GARDE, s. m. Celui à qui l'on commet la garde de quelque chose, gardien, dépositaire; homme armé qui fait la garde; archer, satellite, sentinelle. *Un voleur se hasarde d'enlever le dépôt commis aux soins du* garde. (La Font.)

GARDE, s. f. Charge, commission de garder. *La porte dans le chœur à sa garde est commise.* (Boil.) — Action de garder d'ob-

Digitized by Google

server pour n'être pas surpris; guet; service alternatif des gardes, pages, valets, etc.; gens de guerre qui font le guet, qui occupent un poste; durée de leur service. *Monter, descendre, relever la garde.* — *Être de garde*, être commandé pour monter la garde; et fig., pouvoir être conservé, en parlant des comestibles, des liqueurs, etc. — Femme qui sert, qui soigne les malades, les femmes en couche. — Fig. Protection. *A la garde de Dieu.* — Ce qui couvre la poignée de l'épée, etc. — T. d'escr. Position du corps et de l'épée, pour la défensive. — T. d'arts et mét. Ce qui garantit. — T. de jeu. Basses cartes. — *Prendre garde.* (Il régit *de* et *que*, et *à* avec la négative.) Avoir soin; veiller attentivement sur...; faire en sorte de ne pas... — *Se donner de garde*, se précautionner; éviter. — *Être, se mettre, se tenir en garde contre...*, se défier de...; veiller pour éviter. — *N'avoir garde*, être bien éloigné de faire, de dire. Je n'ai garde *de vous reprocher la faute que vous avez faite.* (Fén.) — Fam. *Monter une garde à...*, réprimander vivement. — Au pl. Garniture d'une serrure; bois au bout du peigne du tisserand; bandes qui fixent le battant des passementiers. — T. de rel. Feuillets blancs au commencement et à la fin d'un volume. — T. de vén. Os de la jambe du cerf; ergots du sanglier. — T. d'astr. Satellites de Jupiter, etc. — *Être sur ses gardes*, être attentif à sa conservation, à éviter le mal, le tort, la surprise, l'erreur, etc.

GARDE-AVANCÉE, s. f. T. d'art mil. Corps en avant de la grand'garde.

GARDE-BOEUF, s. m. T. d'hist. nat. Héron d'Égypte.

GARDE-BOIS, s. m. Celui qui garde les bois.

GARDE-BONNET, s. m. Coiffe sur le bonnet.

GARDE-BOURGEOISE, s. f. Droit de jouissance des biens de l'époux mort en faveur du survivant.

GARDE-BOUTIQUE, s. m. Marchandise qui n'est point de débit. — Martin-pêcheur.

GARDE-CHAÎNE, s. m. *Voyez* GUIDE-CHAÎNE.

GARDE-CHAMPÊTRE, s. m. Garde qui veille à la conservation des récoltes d'une commune.

GARDE-CHASSE, s. m. Garde qui veille à ce qu'on ne chasse point sans droit ou permission.

GARDE-CORDE, s. m. *Voyez* GUIDE-CHAÎNE.

GARDE-CORPS, s. m. Obstacle posé au bord d'un endroit, d'un passage élevé, pour empêcher qu'on ne tombe. — T. d'horl. *Voyez* GUIDE-CHAÎNE.

GARDE-CÔTE, s. m. Militaire faisant partie d'un corps chargé de garder les côtes. — Adj. *Canonnier garde-côte.* — T. de mar. Vaisseau destiné à garder les côtes.

GARDE-DES-SCEAUX, s. m. Ministre qui garde les sceaux.

GARDE-DU-CORPS, s. m. Militaire faisant partie de la garde de la personne du roi.

GARDE-FEU, s. m. Grille, plaque devant la cheminée. — T. d'artill. Cylindre qui contient une gargousse.

GARDE-FILET, s. m. Boîte de cuivre qui garantit du vent le fil à plomb d'un quart-de-cercle mobile.

GARDE-FORESTIER, s. m. Celui qui est préposé à la garde d'une forêt.

GARDE-FOU, s. m. Balustrade sur un quai, etc., pour empêcher de tomber; parapet, rampe.

GARDE-FRANÇAISE, s. m. Soldat de la garde des anciens rois de France. — Au pl. f. Cette garde.

GARDE-IMPÉRIAL, s. m. Soldat de la garde d'un empereur.

GARDE-IMPÉRIALE, s. f. Garde d'un empereur.

GARDE-MAGASIN, s. m. Celui qui est commis à la garde d'un magasin. *Voyez* GARDE-BOUTIQUE.

GARDE-MAIN, s. m. Parchemin percé qui couvre un ouvrage de broderie.

GARDE-MALADE, s. des d. g. (*Plus usité au fém. qu'au masc.*) Celui, celle qui a soin d'un malade.

GARDE-MANCHE, s. f. Fausse manche sur la manche pour la garantir.

GARDE-MANGER, s. m. Lieu frais, armoire à châssis garni de toile pour garder les aliments. *Le compagnon les porte en son* garde-manger. (La Font.)

GARDE-MARINE, s. m. Garde de l'amiral. — Au pl. Jeunes gentilshommes que l'on entretenait dans les ports pour apprendre le service de la marine, et en faire des officiers.

GARDE-MARTEAU, s. m. Officier des eaux et forêts, commis à la garde d'une certaine étendue de bois, et qui garde le marteau avec lequel il marque les arbres à couper.

GARDE-MEUBLE, s. m. Lieu où l'on garde des meubles, ce qui il contient. — Lieu où l'on serre les meubles de la couronne.

GARDE-NATIONAL, s. m. Citoyen qui fait partie de la garde nationale.

GARDE-NATIONALE, s. f. Corps de citoyens armés pour la conservation de leurs foyers.

GARDÈNE, s. f. T. de bot. Genre de plantes rubiacées.

GARDE-NOBLE, s. m. Ancien droit des époux veufs et nobles, de jouir du bien de leurs enfants jusqu'à leur majorité sans en rendre compte.

GARDE-NOTE, s. m. Tabellion, notaire. *Iron.*

GARDE-PLATINE, s. f. Pièce du métier à bas.

GARDER, v. a. Conserver, réserver, mettre en réserve; retenir, ne point se dessaisir, soigner, surveiller, veiller à la conservation, veiller sur...; protéger, garantir. *Que si les faveurs du Dieu des pasteurs vous* gardent *d'outrages*... (Desh.) — Observer, exécuter, accomplir. *L'armée se vengea de cette parole et de la règle sévère que son empereur lui faisait* garder. (Boss.) — Ne pas communiquer, ne pas révéler. *Garder un secret.* — Prendre soin d'un malade, etc.; empêcher la fuite d'un prisonnier, etc. — *Garder son rang*, le soutenir avec dignité. — *Garder la maison, le lit*, etc., n'en pas sortir. — *Garder la fièvre, un rhume*, etc., l'avoir long-temps sans discontinuation; *une médecine*, ne la pas vomir. — Fam. *La garder bonne*, attendre l'occasion de se venger. — *En donner à garder*, en faire accroire. *Vous autres rois vous nous en donnez bien* à garder. (Volt.) — V. n. (Il régit *que*.) Veiller, prendre garde, éviter. Gardez *que ce départ ne leur soit révélé.* (Rac.) — *Se garder*, v. pr. Se conserver. — Se défier de...; se défendre, se préserver de... *Se garder de* (*suivi d'un infinit.*), se donner de garde; avoir soin de ne pas. Gardez-vous *bien* de *croire ce qu'elle vous racontera.* (Fén.) = *Garder, retenir.* On *garde* ce que l'on ne veut pas donner, on *retient* ce qu'on ne veut pas rendre. Nous *gardons* notre bien; nous *retenons* celui d'autrui.

GARDE-ROBE, s. f. Lieu où l'on serre les hardes; ces hardes; lieu d'aisance; tablier sur la robe. — Plante qui tue les vers.

GARDE-RÔLE, s. m. Celui qui garde les rôles des offices, en fait sceller les provisions.

GARDE-ROYAL, s. m. Soldat de la garde d'un roi.

GARDE-ROYALE, s. f. Garde d'un roi.

GARDE-SALLE, s. m. Prévôt du maître en fait d'armes.

GARDE-SCEL, s. m. Celui qui scelle les expéditions, les arrêts, etc.

GARDE-SUISSE, s. f. Corps des Suisses faisant partie de la garde du roi de France. — S. m. Soldat de ce corps.

GARDE-TEMPS, s. m. Horloge marine.

GARDEUR, s. m. Celui qui garde des animaux. *Avec les* gardeurs *de cochons.* (La Font.) Fém. *Gardeuse.*

GARDE-VAISSELLE, s. m. Celui qui garde la vaisselle.

GARDE-VENTE, s. m. Garde des bois coupés.

GARDIEN, s. m. Celui qui est commis à la garde, à la conservation; dépositaire; protecteur, défenseur. *Il était... le* gardien *des droits de la couronne.* (Volt.) — Supérieur de capucins, de cordeliers. — Adj. *Ange gardien*, etc. = *Gardien, garde.* Le *gardien* conserve la chose; le *garde* la conserve et l'administre.

GARDIENNAGE, s. m. T. de mar. Emploi de gardien.

GARDIENNAT, s. m. Charge, emploi de gardien d'un couvent; sa durée.

GARDIENNE, s. f. Celle qui garde. *Voyez* GARDIEN.

29.

Digitized by Google

GARDIENNERIE, s. f. T. de mar. Sainte-barbe, chambre des canonniers.

GARDON, s. m. Rosse, poisson blanc, d'eau douce, du genre du cyprin.

GARDOQUE, s. f. T. de bot. Plante labiée.

GARE, s. f. Lieu de sûreté, abri pour les bateaux contre les glaces, les inondations.

GARE! impératif de *garer*, interjection pour avertir de se ranger ou pour menacer. Gare *la cage ou le chaudron!* (La Font.)

GARENNE, s. f. Lieu peuplé de lapins. *Prends-moi dans mon clapier trois lapins de* garenne. (Rac.)

GARENNIER, s. m. Celui qui a soin d'une garenne.

GARER, v. a. Faire entrer, amarrer, attacher des bateaux dans une gare; tirer un train de bois. — *Se garer*, v. pr. Se garder, se préserver, se défendre. *Fam.*

Garé, ée, part.

GARFUANA, s. m. T. de bot. Arbre du Brésil.

GARFULH, s. m. T. d'hist. nat. Pingouin du Danemarck.

GARGARISER (SE), v. pr. Se laver la bouche, la gorge.

Gargarisé, ée, part.

GARGARISME, s. m. Action de se gargariser; liqueur pour se gargariser.

GARGOTAGE, s. m. Repas, mets mal apprêtés, malpropres. *Pop.*

GARGOTE, s. f. Petit cabaret où l'on donne à manger à bas prix. — Par ext. et par mép. Tout lieu où l'on sert à manger malproprement.

GARGOTER, v. n. Hanter les gargotes. — Manger, boire sans propreté.

GARGOTIER, s. m. Celui qui tient gargote. — Mauvais cuisinier, mauvais traiteur. Fém. *Gargotière.*

GARGOUCHE, s. m. Papier gris d'une pâte très-commune, pour enveloppe, etc.

GARGOUILLADE, s. f. Pas de danse.

GARGOUILLE, s. f. Endroit d'une gouttière par où l'eau tombe; gouttière de pierre; mascaron. — Anneau du mors.

GARGOUILLÉE, s. f. Chute d'eau d'une gargouille.

GARGOUILLEMENT, s. m. Bruit d'un liquide dans la gorge, l'estomac, les entrailles.

GARGOUILLER, v. n. Barboter dans l'eau. *Pop.*

GARGOUILLIS, s. m. Bruit de l'eau qui tombe d'une gargouille.

GARGOULETTE, s. f. Pot à l'eau; bouteille. *Inus.*

GARGOUSSE, s. f. T. d'artill. Charge de poudre pour un canon, enveloppée dans du carton.

GARGOUSSIER, s. m. Porte-gargousses.

GARGOUSSIÈRE, s. f. Sorte de gibecière pour les petites gargousses.

GARIDELLE, s. f. T. de bot. Nielle des champs.

GARIGUE, s. f. Lande, terre inculte. *Inus. Voyez* Garique.

GARIN, s. m. T. d'hist. nat. Plicatule.

GARIQUE, s. m. T. de bot. Champignon du Canada, qui vient sur le pin.

GARITES, s. f. pl. T. de mar. Pièces de bois plates et circulaires qui entourent la hune.

GARLU, s. m. Geai de Cayenne à ventre jaune.

GARNEMENT, s. m. Mauvais sujet, libertin, vaurien. *Enfin qu'on a pendu le mauvais* garnement. (La Font.) *Fam.*

GARNI, s. m. T. de maç. Remplissage de moellon, etc.

GARNI, IE, adj. Loué avec les meubles, en parlant d'un hôtel, d'une maison, d'un appartement.

GARNIÈRE, s. f. T. de vén. Rigole creusée en terre pour cacher les ustensiles d'un filet tendu.

GARNIMENT, s. m. Garniture. *Inus.*

GARNIR, v. a. Pourvoir de tout ce qui est nécessaire pour la commodité, l'usage, l'ornement, la conservation, la défense; assortir; meubler; ajuster; orner; entourer. — *Se garnir*, v. pr. Se saisir, se munir, se pourvoir.

Garni, ie, part.

GARNISAIRE, s. m. Homme en garnison chez les contribuables en retard.

GARNISON, s. f. Soldats dans une place de guerre, dans une ville pour la défendre. *La* garnison *obtint les honneurs de la guerre.* (Volt.) — T. de prat. Ceux qui gardent une maison, des meubles saisis; sergents, archers chez un débiteur.

GARNISSEUR, s. m. T. de mét. Celui qui garnit.

GARNITURE, s. f. Ce qui sert à garnir, orner; assortiment complet. — Eau-de-vie faible ajoutée à la forte; petits artifices dans les pots à feu, etc. — T. de serr. Fers qui passent dans les fentes d'une clef. — T. d'imp. Bois, lingots, etc., autour des pages imposées.

GARO, s. m. Bois d'aloès.

GAROCHOIR, s. m. Cordage dont les torons sont tordus dans le même sens que les fils.

GAROU, s. m. et GAROUTTE, s. f. *Voyez* Lauréole.

GAROU (LOUP-), s. m. *Voyez* Loup-garou.

GAROUAGE, s. m. *Aller, être en garouage*, en partie de plaisir, dans de mauvais lieux. *Fam.*

GAROUENNE, s. f. Pièce de bois qui soutient une poulie.

GARRAS, s. m. Toile de coton de Surate.

GARROT, s. m. Partie du cheval entre l'épaule et l'encolure; assemblage des os de son épaule au bas de l'encolure. — Bâton court pour serrer les liens. — T. de jard. Bâton entre deux branches d'un jeune arbre pour en contraindre une troisième. — T. de chir. Instrument pour la compression des artères. — T. d'hist. nat. Espèce de petit canard voyageur.

GARROTTER, v. a. Attacher fortement, lier étroitement, serrer avec de forts liens. — Fig. et fam. Lier par des actes.

Garrotté, ée, part.

GARROUN, s. m. Vieux mâle de la perdrix.

GARRUGA, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

GARRULITÉ, s. f. Bavardage, babillage; défaut du bavard. *Inus.*

GARS, s. m. Garçon. *V. m.*

GARUM, s. m. Saumure pour garder le poisson.

GARUNILLE, s. f. Drogue pour teindre en fauve.

GARUS (ÉLIXIR DE), s. m. Sorte d'élixir stomachique.

GARVANCE, s. f. T. de bot. Pois chiche.

GARZETTE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de héron.

GARZOTTE, s. f. T. d'hist. nat. Canard sarcelle.

GASCON, s. m. Poisson du genre du scombre.

GASCON, NNE, adj. et s. Qui est de la Gascogne. — Prov. Fanfaron, hâbleur. *Tout à l'humeur* gasconne *en un auteur* gascon. (Boil.)

GASCONISME, s. m. Façon de parler gasconne.

GASCONNADE, s. f. Fanfaronnade, vanterie outrée. *Fam.*

GASCONNER, v. n. Parler avec l'accent gascon, ou en l'imitant; dire des gasconnades. *Fam.*

GASFOTS, s. m. pl. Crocs de fer pour pêcher les crustacés.

GASOUL, s. m. T. de bot. Ficoïde.

GASPILLAGE, s. m. Action de gaspiller; choses gaspillées.

GASPILLER, v. a. Faire des dépenses inutiles; prodiguer. — Gâter; mettre en désordre.

Gaspillé, ée, part.

GASPILLEUR, s. m. Celui qui gaspille. Fém. *Gaspilleuse.*

GASTER, s. m. Le bas-ventre; l'estomac. *A la voir (la royauté) d'un certain côté messer* Gaster *en est l'image.* (La Font.)

GASTÉRANGIEN-PHRAXIS, s. m. T. de méd. Obstruction du pylore.

GASTÉROMYCES, s. m. pl. T. de bot. Ordre de plantes.

GASTEROPLÈQUE, s. m. T. d'hist. nat. Salmone.

GASTEROPODES, subst. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques à tête libre, qui rampent sur le ventre.

GASTÉROSTÉ, s. m. T. d'hist. nat. Poisson thoracique.

GASTON, s. m. T. de bot. Arbre de l'île de France.

GASTORKIS, s. m. T. de bot. Plante voisine du limodore.

GASTRÉ, s. m. T. d'hist. nat. *Voyez* Gastérosté.

GASTRICITÉ, s. f. T. de méd. État saburral des premières voies.

GASTRILOQUE, adject. et s. *Voyez* Ventriloque.

GASTRIQUE, adject. des d. g. Stomacal, de l'estomac, qui a rapport à l'estomac.

GASTRITE, subst. f. T. de méd. Inflammation de l'estomac.

Digitized by Google

GASTROBRANCHE, s. m. T. d'hist. nat. Myxine.

GASTROCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie de l'estomac.

GASTROCHÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Pholade.

GASTROCNÉMIENS, adj. et s. m. pl. T. d'anat. Muscles jumeaux de la jambe.

GASTRO-COLIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient, a rapport à l'estomac et au colon.

GASTRODIE, s. f. T. de bot. Plante orchidée.

GASTRODYNIE, s. f. T. de méd. Inflammation simultanée de la membrane muqueuse de l'estomac et de celle des intestins.

GASTRO-ÉPIPLOÏQUE, adject. des d. g. T. d'anat. Qui appartient à l'estomac et à l'épiploon.

GASTRO-HÉPATIQUE, adject. des d. g. T. d'anat. Qui a rapport à l'estomac et au foie.

GASTRO-HYSTÉROTOMIE, s. f. T. de chir. Opération césarienne abdominale.

GASTROLÂTRE, s. m. Gourmand, glouton. *Inus.*

GASTROLOGIE, s. f. Traité, livre sur la cuisine. *Inus.*

GASTROMANCIE, s. f. Divination par des vases pleins d'eau, placés entre des bougies, par les réponses d'un devin ventriloque.

GASTROMANE, adj. et s. des d. g. Qui a la manie de la gourmandise.

GASTROMANIE, s. f. Passion pour la bonne chère; gourmandise.

GASTRONOME, s. m. Celui qui écrit sur la gastronomie; celui qui est habile dans l'art de faire bonne chère, qui aime les bons morceaux.

GASTRONOMIE, s. f. Traité, écrit sur la bonne chère; art de faire bonne chère.

GASTRO-PACHA, subst. m. T. d'hist. natur. Genre de lépidoptères nocturnes.

GASTRO-PYLORIQUE, adject. des d. g. T. de méd. Qui appartient à l'estomac et au pylore.

GASTRORAPHIE, s. f. T. de chir. Suture pour réunir les plaies du bas-ventre.

GASTROSE, s. f. T. de méd. Affection qui a son siége dans l'abdomen, maladie de l'estomac.

GASTROTOMIE, subst. f. T. de chir. Incision faite au ventre.

GAT, s. m. T. de mar. Escalier pour descendre d'un quai à la mer.

GATAN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce du genre solen.

GÂTÉ, ÉE, adj. Détérioré. — *Enfant gâté*, pour qui on a trop d'indulgence.

GÂTEAU, s. m. Sorte de pâtisserie ronde et aplatie; ce qui en a la forme. — Galette contenant la fève du jour des rois. Fig. et fam. *Part au gâteau*, au profit. *Chacun d'eux eut part au gâteau.* (La Font.) — Gaufre des ruches. — T. d'arts et mét. Masse de cire, de terre dont on remplit un moule pour en avoir l'empreinte; portion de métal en forme de gâteau. — T. de méd. *Gâteau fébrile*, intumescence de l'abdomen. — T. d'hist. nat. *Gâteau feuilleté*, coquille bivalve.

GÂTE-BOIS, s. m. Mauvais menuisier ou charpentier. *Fam.*

GÂTE-ENFANT, s. des d. g. Celui, celle qui a trop d'indulgence pour les enfants, qui les gâte. *Fam.*

GÂTE-MÉNAGE, s. des d. g. Celui, celle qui met le trouble dans un ménage. *Fam.*

GÂTE-MÉTIER, s. m. Celui qui vend ou travaille à trop bon marché. *Fam.*

GÂTE-PÂTE, s. m. Mauvais pâtissier ou boulanger. *Fam.*

GÂTER, v. a. Endommager, altérer, détériorer; mettre en mauvais état; vicier, corrompre; infecter, pourrir, putréfier; travailler mal, faire de travers, bousiller, estropier; ravager, ruiner, détruire; gaspiller, dissiper, prodiguer; déranger, mettre en désordre. *Et c'est le vrai moyen de gâter les affaires.* (Mol.) — Fam. Être trop indulgent, traiter avec une condescendance excessive; entretenir les défauts par excès d'indulgence. — *Gâter le métier*, faire trop bon marché de sa peine ou de sa marchandise. — *Se gâter*, v. pr. En parlant des personnes, contracter de mauvaises habitudes, des vices; en parlant des choses, se corrompre. *Pendant cela le miel se gâte.* (La Font.)

GÂTÉ, ÉE, part.

GATILIER ou **GATTILIER**, s. m. T. de bot. Genre d'arbrisseaux de la famille des labiées.

GATONS, s. m. pl. T. de cordier. Leviers pour tordre les cordages.

GATTE, s. f. T. de mar. Retranchement en arrière des écubiers. — T. d'hist. nat. Clupé.

GATTORUGINE, s. f. T. d'hist. nat. Blennie.

GAU, s. m. T. de pêch. Estomac de la morue.

GAUCHE, s. f. Le côté, la main gauche; l'opposé de *droite*. *Vers cet endroit du chœur, où le chantre orgueilleux montre, assis à sa gauche, un front si sourcilleux...* (Boil.) — *À gauche*, exp. adv. À main gauche; du côté gauche. *Alors à droite, à gauche....* (Th. Corn.) — Fig. de travers, à contre-sens; hors de la bonne voie. *Prendre à gauche.* — Fig. et fam. *Prendre à droite et à gauche*, tirer de l'argent de tous côtés.

GAUCHE, adj. des d. g. Opposé à *droit*. *Vous en verrez plus clair de l'œil* gauche. (Mol.) — Fig. Mal fait, mal tourné. — Fig. et fam. Maladroit; gêné, contraint; ridicule.

GAUCHEMENT, adv. D'une manière gauche; avec maladresse, gaucherie. *Fam.*

GAUCHER, ÈRE, adj. et s. Qui se sert habituellement de la main gauche.

GAUCHERIE, s. f. Action d'une personne gauche, maladroite; maladresse. — Fig. Bévue. *Fam.*

GAUCHIR, v. n. Détourner le corps pour éviter un coup. — Perdre sa forme, son niveau. — Fig. Ne pas agir franchement; biaiser. *Contre son insolence on ne doit point* gauchir. (Mol.) — *Se gauchir*, v. pr. Même sens que gauchir, au propre seulement.

GAUCHI, IE, part.

GAUCHISSEMENT, s. m. Action de gauchir; ses effets.

GAUDAGE, s. m. T. de teint. Action de teindre avec la gaude.

GAUDE, s. f. Plante annuelle de la famille des résédas, qui teint en jaune. — Farine de blé de Turquie; bouillie faite avec.

GAUDER, v. a. T. de teint. Teindre avec la gaude.

GAUDÉ, ÉE, part.

GAUDINIE, s. f. T. de bot. Espèce d'avoine.

GAUDIR (SE), v. pr. Se réjouir; se divertir. *V. et inus.*

GAUDI, IE, part.

GAUDIVIS, s. m. Toile de coton blanche des Indes.

GAUDRIOLE, s. f. Plaisanterie, trait de gaieté sur des sujets indécents. *Fam.*

GAUDRON, s. m. *Voyez* GOUDRON.

GAUDRONNER, v. a. T. d'épingl. Tourner les têtes sur les moules, à l'aide du rouet.

GAUDRONNÉ, ÉE, part.

GAUDRONNOIR, s. m. Outil de ciseleur pour faire la bosse.

GAUFRE, s. f. Rayon, gâteau de cire. — Pâtisserie plate, faite entre deux fers. — Fig. et fam. *Être la gaufre*, la dupe dans une affaire, ou se trouver entre deux extrémités fâcheuses.

GAUFRER, v. a. Imprimer des figures sur une étoffe, avec des fers chauds, des cylindres gravés.

GAUFRÉ, ÉE, part.

GAUFREUR, s. m. Celui qui gaufre les étoffes.

GAUFRIER, s. m. Celui qui fait, qui vend des gaufres; ustensile de fer pour les cuire. — Plaque de tôle pour mettre les aiguilles au feu.

GAUFRURE, s. f. Empreinte faite en gaufrant.

GAUGALIN, s. m. T. d'hist. nat. Poule qui fait entendre un chant semblable à celui du coq.

GAULADE, s. f. Coups de gaule. *V. et inus.*

GAULE, s. f. Perche longue et menue, pour gauler; houssine. — T. de mar. Bâton de pavillon.

GAULER, v. a. Battre des arbres avec une gaule pour en faire tomber les fruits. *Gauler des pommes, des noix, des chataignes*, etc., les abattre avec une gaule. — Fam. Battre à coups de gaule.

GAULÉ, ÉE, part.

GAULETTE, s. f. Petite gaule.

GAULIS, s. m. Branches de taillis; branches d'un bois de 20 ans.

GAULOIS, s. m. Habitant de la Gaule. — Vieux langage français. — Au pl. Peuples des Gaules. Fém. *Gauloise.*

GAULOIS, SE, adj. Des Gaules; franc, droit. *Probité, franchise, manières gauloises.*

Digitized by Google

GAUPE, s. f. Femme malpropre et désagréable. *Pop.*
GAURA, s. f. T. de bot. Plante épilobienne.
GAURES, s. m. pl. Sectateurs de Zoroastre, ignicoles ou adorateurs du feu.
GAUSSER (SE), v. pr. Railler, se moquer. *Pop.*
GAUSSÉ, ÉE, part.
GAUSSERIE, s. f. Raillerie, moquerie. *Pop.*
GAUSSEUR, EUSE, adj. et s. Railleur, moqueur. *Pop.*
GAUTHÈRE, s. m. T. de bot. Bruyère.
GAUTIER, s. m. Espèce de vanne.
GAUVERA, s. f. Espèce de taupe.
GAUZAPE, s. m. Ancien vêtement contre le froid.
GAVACHE, s. m. Homme lâche et sans honneur. *Fam. et inus.*
GAVASSINE, s. f. Ficelle du métier d'étoffes de soie.
GAVASSINIÈRE, s. f. Partie du métier des étoffes en soie.
GAVAUCHE, s. m. T. de mar. Grand désordre, grand bouleversement. — Adj. *Vaisseau gavauche*, sens dessus dessous.
GAVEL, s. m. T. de charp. Latte pour fixer la mousse dans les joints du bois d'un bateau.
GAVETTE, s. f. Lingot d'or préparé pour le filer.
GAVIAL, s. m. T. d'hist. nat. Crocodile de l'Inde.
GAVION, s. m. Gosier. *Pop.*
GAVON, s. m. T. de mar. Petit cabinet vers la poupe.
GAVOTTE, s. f. Danse vive, sur un air à deux temps; cet air.
GAYCA, s. m. T. de bot. *Voyez* GAIAC.
GAYETTE, s. f. Petit pain de savon; petit charbon de terre.
GAZ, s. m. T. de chim. Émanation invisible des substances; fluide aériforme; air factice.
GAZAILLE, s. f. Louage des bestiaux pour labourer. *Inus.*
GAZANIE, s. f. T. de bot. Gortère du Cap de Bonne-Espérance.
GAZE, s. f. Tissu léger, clair, transparent, pour la parure des femmes. — Fig. Adoucissement aux expressions.
GAZÉ, s. m. T. d'hist. nat. Papillon diurne.
GAZÉIFIABLE, adj. des d. g. T. de chim. Qui peut être converti en gaz ou en produire.
GAZÉIFORME, adj. des d. g. T. de chim. Qui a la forme de gaz.
GAZELLE, s. f. Antilope, bête fauve, espèce de petit daim très-agile; genre de quadrupèdes ruminants, à cornes creuses, jambes très-déliées, celles de derrière plus longues que celles devant. *Les gazelles sont les animaux qui de tous ont les plus beaux yeux.* (Buff.)
GAZER, v. a. Couvrir, voiler avec une gaze. — Fig. Adoucir, pallier, déguiser ce qui est trop libre dans un récit, un conte, etc.
GAZÉ, ÉE, part.
GAZETIER, s. m. Celui qui compose ou publie une gazette; rédacteur de gazette.
GAZETIN, s. m. Petite gazette manuscrite. *Inus.*
GAZETTE, s. f. Feuille journalière qui contient les nouvelles publiques. *De sa folle valeur embellir la gazette.* (Boil.) — Fig. et fam. Femme bavarde, caqueteuse. — Au pl. Étui de porcelaine dans le fourneau de cuisson.
GAZEUX, EUSE, adj. De la nature du gaz.
GAZIER, s. m. Ouvrier en gaze.
GAZIFÈRE, s. m. T. de chim. Appareil pour faire le gaz inflammable dégagé de l'air atmosphérique.
GAZOLITRE, s. m. T. de chim. Appareil pour connaître la quantité de gaz contenue dans un corps.
GAZOMÈTRE, s. m. T. de chim. Instrument pour fixer la quantité de gaz employée dans une opération.
GAZOMÉTRIE, s. f. Partie de la chimie qui traite de la mesure des gaz.
GAZON, s. m. Terre couverte d'herbe courte et menue; pelouse. *Ce gazon fin, qui semble faire le duvet de la terre.* (Buff.) — Motte de terre fraîche, garnie d'herbe. — Fam. et iron. Vieille perruque. — *Gazon d'Angleterre*, saxifrage mousseuse. — *Gazon d'Espagne* ou *d'Olympe*, statice.
GAZONNEMENT, s. m. Action de gazonner; emploi des gazons.
GAZONNER, v. a. Garnir, revêtir de gazons.
GAZONNÉ, ÉE, part.
GAZONNEUX, EUSE, adj. T. de bot. Qui imite le gazon.
GAZOUILLEMENT, s. m. Ramage des oiseaux. — Par anal. Murmure des ruisseaux.
GAZOUILLER, v. n. Faire un petit bruit doux et agréable. Il se dit au prop. des oiseaux et des ruisseaux; et au fig., des jeunes enfants qui commencent à parler.
GAZOUILLIS, s. m. Ramage des oiseaux. *V. m.*
GEAI, s. m. Oiseau d'un plumage bigarré, du genre de la pie. *Un paon muait, un geai prit son plumage.* (La Font.)
GÉANT, s. m. Celui qui excède de beaucoup la taille ordinaire des hommes. *D'abord elles (les nymphes) chantèrent les combats des dieux contre les géants...* (Fén.) — Fig. *A pas de géant*, très-vite. *Il s'avance à pas de géant dans la carrière de la gloire.* (La Font.) Fém. *Géante.*
GÉASTRE, s. m. T. de bot. Vesse-loup.
GÉBIE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé décapode.
GÉCARCIN, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé décapode.
GECKO, s. m. T. d'hist. nat. Reptile saurien.
GECKOTIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Reptiles sauriens.
GECKOTTE, s. f. T. d'hist. nat. Lézard de Mauritanie.
GEHLÉNITE, s. f. T. d'hist. nat. Variété de feldspath.
GEHUPH, s. m. T. d'hist. nat. Arbre de l'Inde, à fruit amer.
GEINDRE, s. m. Maître garçon boulanger; garçon boulanger qui pétrit.
GEINDRE, v. n. Gémir languissamment, pousser des cris plaintifs; et fig., se plaindre sans sujet grave. *Pop.*
GEISSODE, s. f. T. de bot. Algue.
GEISSORHIZE, s. f. T. de bot. Ixie.
GEITJE, s. m. T. d'hist. nat. Lézard.
GEL, s. m. T. de bot. Maladie des arbres produite par la gelée.
GÉLA, s. m. T. de bot. Arbre de la Cochinchine.
GELABLE, adj. des d. g. Qui peut être gelé. *Inus.*
GÉLALA, s. m. T. de bot. Érythrine.
GÉLAPO, s. m. *Voy.* LISERON.
GÉLASIME, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé brachyure.
GÉLATINE, s. f. T. de chim. Substance animale qui se transforme en gelée.
GÉLATINEUX, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du cycloptère. — T. de bot. *Gélatineux à soie*, tremelle.
GÉLATINEUX, EUSE, adject. Qui ressemble à une gelée.
GELBUM ou GELFUM, s. m. T. d'hist. nat. Pyrite de Hongrie.
GELÉE, s. f. Froid assez intense pour faire perdre à l'eau sa liquidité et la faire passer à l'état de glace; solidification de l'eau, des liquides par le froid. — Par anal. Tout extrait mucilagineux ou gélatineux retiré des substances animales ou végétales, et prenant par le refroidissement une consistance molle et tremblottante. — *Gelée blanche*, rosée congelée. — T. d'hist. nat. *Gelée minérale*, espèce de guhr rougeâtre, luisant, très-tendre.
GELER, v. a. Durcir par le froid, glacer. — Par exag. Causer un grand froid. — V. n. Se durcir par le froid; se glacer. — Par exag. Être pénétré de froid, avoir grand froid. — V. impers. Faire froid. — *Se geler*, v. pr. Se durcir par le froid, se glacer. — Par exag. S'exposer au grand froid; avoir très-froid.
GELÉ, ÉE, part.
GELIDE, adj. f. T. de chim. Il se dit des huiles qui se gèlent facilement.
GELIDION, s. m. T. de bot. Varec.
GELIF, IVE, adj. Il se dit des arbres gercés par la gelée.
GELINE, s. f. Jeune poule. *V. m.*
GELINOTTE, s. f. Jeune poule tendre et grasse; oiseau gallinacé, espèce de grosse perdrix rouge.
GELIS, s. m. T. de bot. maladie des arbres occasionnée par la gelée.

Digitized by Google

GELISSE, adj. f. *Pierre gelisse*, pierre encore humide, qui ne résiste pas à la gelée.

GELIVURE, s. f. Défaut, fente, dommage qui arrive aux arbres par de fortes gelées.

GELONE, s. f. T. de bot. Arbre voisin du cupani; genre d'agarics.

GÉLOSCOPIE, s. f. Divination par le rire.

GELOTOPTHIE, s. f. T. de bot. Renoncule aquatique.

GÉMATRIE ou GAMÉTRIE, s. f. Explication cabalistique et mathématique des mots de l'Écriture.

GEMATRIQUE, adj. des d. g. De la gématrie.

GEMBIN, s. m. *Voy.* GOMBIN.

GÉMEAUX, s. m. pl. Signe du zodiaque (8).

GEMELLE, s. f. T. de mar. Pièce qui fortifie le mât. — T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

GÉMINÉ, ÉE, adj. T. de prat. Réitéré. — T. de bot. Double, qui a la même origine.

GÉMIR, v. n. Pousser des gémissements, se plaindre, se désoler, se lamenter; exprimer sa peine, sa douleur d'une voix plaintive, non articulée. — Fig. Avoir une vive douleur, déplorer, regretter. — Faire entendre une voix plaintive, en parlant de la tourterelle. — *Gémir de...*, être sensiblement affecté de... — *Gémir sur...*, compatir vivement à... — *Gémir sous...*, être accablé par... *Une partie de la nation gémissait sous le poids des impôts.* (Volt.) — Il se dit par anal. des choses inanimées. *La rive au loin gémit, blanchissante d'écume.* (Rac.)

GÉMISSANT, TE, adj. Qui gémit. *Tu ris! tu ne suis pas ces gémissantes voix!* (La Font.)

GÉMISSEMENT, s. m. Plainte douloureuse, lamentation; chant de la colombe, etc. — Par anal. *Et l'orgue même pousse un long gémissement.* (Boil.)

GEMMATION, s. f. T. de bot. Formation des bourgeons; temps où bourgeonnent les plantes vivaces et ligneuses.

GEMME, s. f. T. d'hist. nat. Pierre précieuse; cristal coloré par un oxyde métallique. — T. de bot. Embryon adhérent à la plante. — Adj. m. *Sel gemme*, sel fossile qui se tire des mines.

GEMMIPARE, adj. des d. g. T. de bot. Qui porte ou peut produire des bourgeons.

GEMMULE, s. f. T. de bot. Bouton de la plumule.

GÉMONIES, s. f. pl. T. d'antiq. Lieu de supplice et d'exposition des cadavres des criminels.

GÉNAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient aux joues.

GÊNANT, TE, adj. Qui gêne, incommode, contraint; embarrassant, fatigant, onéreux, pénible.

GENCIVE, s. f. Chair qui entoure les dents.

GENDARME, s. m. Ancien homme d'arme qui commandait à deux cavaliers; cavalier de certaines compagnies d'ordonnance; soldat d'un corps chargé de veiller à la sûreté publique, soldat de police. — Au pl. Gendarmerie — Bluettes qui sortent du feu; points dans les diamants, les pierreries; petites taches de l'œil.

GENDARMER (SE), v. pr. S'emporter pour peu de chose. *Votre esprit se gendarme toujours contre tout ce qu'on dit.* (Mol.)

GENDARMÉ, ÉE, part.

GENDARMERIE, s. f. Corps des gendarmes.

GENDARMEUX, EUSE, adj. Il se dit des diamants, pierreries qui ont des taches, des glaces.

GENDRE, s. m. Mari de la fille de quelqu'un. *Le père aurait fort souhaité quelque gendre un peu moins terrible.* (La Font.)

GÊNE, s. f. Question, torture, pour arracher un aveu; violence pour extorquer de l'argent. — Fig. Peine d'esprit; situation pénible, incommode; état violent; contrainte fâcheuse. *La gêne de l'âme m'a toujours paru un supplice.* (Volt.) — Manque d'argent passager; état voisin de la pauvreté. — *Se mettre l'esprit à la gêne*, s'inquiéter, se tourmenter.

GÉNÉALOGIE, s. f. Suite et dénombrement d'aïeux de quelqu'un; son tableau.

GÉNÉALOGIQUE, adj. des d. g. De la généalogie.

GÉNÉALOGISTE, s. m. Celui qui dresse des généalogies.

GÉNÉPI, s. m. T. de bot. Espèce d'absinthe.

GENEQUIN, adj. m. Il se dit d'un coton filé de mauvaise qualité.

GÊNER, v. a. Donner la torture; mieux *torturer*. — Contraindre les mouvements du corps; et fig., les inclinations, la disposition à dire, à faire, etc. *Et lassé d'un respect qui vous gênait peut-être...* (Rac.) — *Se gêner*, v. pr. Se retenir, se contraindre, ne pas se laisser aller à sa passion, à ses mouvements, etc. — *Ne pas se gêner*, prendre des libertés, des licences, se livrer à des excès; ne pas se modérer. — Fam. *Ne vous gênez pas*, prenez vos aises, parlez, agissez à votre gré.

GÊNÉ, ÉE, part.

GÉNÉRAL, s. m. Le plus grand nombre. — Officier supérieur qui commande une armée ou une partie considérable d'une armée. *L'armée était sous les ordres d'un général en qui l'on avait la plus juste confiance.* (Volt.) — Supérieur d'un ordre monastique. — *En général*, ex. adv. D'une manière générale; selon l'idée commune; sans distinction; par rapport à tous.

GÉNÉRAL, LE, adj. Commun à un grand nombre. — Indécis, indéterminé, vague. — En parlant des personnes, qui a un commandement ou une administration d'une grande étendue. *Officier, receveur général.* = *Général, universel.* Ce qui est *général* regarde le plus grand nombre des particuliers ou tout le monde en gros; ce qui est *universel* regarde tous les particuliers ou tout le monde en détail.

GÉNÉRALAT, s. m. Dignité d'un général d'ordre religieux; sa durée. — T. mil. Commandement d'une armée.

GÉNÉRALE, s. f. Femme d'un général. *Iron.* — T. mil. Batterie de tambour dans le péril ou pour réunir toutes les troupes.

GÉNÉRALEMENT, adv. En général, d'une manière générale, universellement; communément, d'ordinaire; sans distinction; sans précision, vaguement.

GÉNÉRALISATION, s. f. Action de généraliser.

GÉNÉRALISER, v. a. Rendre général, étendre à tous; l'opposé de *particulariser*. — T. de math. *Généraliser une formule*, lui donner plus d'étendue. — *Se généraliser*, v. pr. Devenir général.

GÉNÉRALISÉ, ÉE, part.

GÉNÉRALISSIME, s. m. Général au-dessus des autres généraux.

GÉNÉRALITÉ, s. f. Qualité de ce qui est général. — Dans l'anc. division territoriale de la France, étendue de la juridiction d'un trésorier général. — Au pl. Discours sans rapport précis au sujet, sans application particulière.

GÉNÉRATEUR, TRICE, adj. T. de géom. Qui engendre par son mouvement, soit une ligne, soit une surface, soit un solide.

GÉNÉRATIF, IVE, adj. Qui appartient à la génération. — *Forme générative*, de ce qui doit se développer. — *Principe génératif*, d'où découlent des conséquences.

GÉNÉRATION, s. f. Action d'engendrer; chose engendrée; ordre naturel de la procréation; manière dont les animaux s'engendrent; production des plantes, des métaux, des pierres, etc. — Postérité, descendants d'une personne; extraction, filiation, généalogie, lignée, race. *Son empire ne passa pas la quatrième génération.* (Boss.) — Peuple, nation. *Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide.* (Fén.) — Espace convenu de 30 ans. — T. de géom. Formation d'une ligne, etc. — T. de métaphysique, *génération des idées*, manière dont les idées se forment les unes des autres.

GÉNÉREUSEMENT, adv. Avec générosité, d'une manière généreuse; libéralement, noblement, magnanimement; d'une manière courageuse, vaillamment.

GÉNÉREUX, EUSE, adj. Libéral, bienfaisant, qui aime à donner, qui donne volontiers. *Il était généreux, il ne craignait point d'obliger des ingrats.* (Volt.) — De naturel noble, magnanime. *C'est un cœur généreux, sincère...* (Desh.) — En parlant de certains animaux, hardi. *Chien, coursier généreux.*

Digitized by Google

— *Vin généreux*, de bonne qualité, agréable, qui a du corps.

GÉNÉRIQUE, adj. des d. g. T. de gramm. Qui regarde le genre. — T. de bot. Qui appartient ou peut être rapporté au genre.

GÉNÉROSITÉ, s. f. Libéralité; bienfaisance. — Grandeur d'ame, magnanimité; caractère qui porte à la vertu, à l'humanité, au pardon. *Par une* générosité *naturelle à leur nation, ils traitaient honnêtement les rois vaincus.* (Boss.)

GENÈSE, s. f. Premier livre de la Bible, contenant l'histoire de la création et celle des patriarches.

GÉNÉSIE, s. f. T. de méd. Génération, production.

GÉNÉSIPHYLLE, s. f. T. de bot. Xylophylle.

GENESTRALE, s. f. T. de bot. Arbrisseau à fleurs purgatives.

GENESTROLE, s. f. Genêt qui sert pour teindre en jaune.

GENÊT, s. m. Arbuste à fleurs jaunes, papilionacées. — *Genêt à balai*, à tiges plates. — *Genêt d'Espagne*, arbuste du midi de l'Europe. — *Genêt des teinturiers*, genestrole. — *Genêt épineux*, ajonc.

GENET, s. m. Cheval d'Espagne, de petite taille.

GÉNÉTHLIAQUE, s. m. Astrologue qui dressait des horoscopes. — Adj. *Poésie, discours généthliaques*, sur la naissance.

GÉNÉTHLIOLOGIE, s. f. Art de tirer les horoscopes.

GENETIÈRE, s. f. Lieu couvert de genêts.

GENETIN, s. m. Sorte de vin blanc d'Orléans.

GENETTE, s. f. Chat sauvage, plus petit que la civette, à parfum plus faible. *La* genette *ressemble beaucoup à la fouine; sa peau fait une fourrure légère et très-jolie.* (Buff.) — Espèce de mors qui assure la tête du cheval. — *A la genette*, exp. adv. *Monter à la genette*, avec des étriers fort courts.

GENEVOIS, SE, adj. et s. De Genève.

GENÈVRE, s. m. *Voyez* Genièvre.

GENEVRETTE, s. f. Infusion de genièvre.

GENEVRIER, s. m. Arbrisseau odoriférant, toujours vert, conifère, qui croît dans les terrains incultes.

GENEVRIÈRE, s. f. Espèce de grive qui se nourrit principalement de baies de genièvre.

GENI, adj. m. *Voyez* Génien.

GÉNICULÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. *Cristal géniculé*, composé de deux prismes réunis en forme de genou. — T. de bot. *Tige géniculée*, articulée, noueuse, fléchie.

GÉNIE, s. m. Démon, dieu tutélaire, esprit bon ou mauvais; lutin, gnome, sylphe, ondin, salamandre; ange conducteur, protecteur, tutélaire. — Faculté créatrice; inspiration, feu divin. *Dans son* génie *étroit il est toujours captif.* (Boil.) — Supériorité d'esprit et de talents; étendue de l'esprit, force de l'imagination, activité de l'ame réunies. *Un prince dont le* génie *fait le destin des combats.* (Rouss.) — Talent, penchant, inclination, disposition naturelle pour une science, un art, etc. *Lulli avait le* génie *de la musique.* (Volt.) — Caractère, esprit, goût, humeur naturelle. En ce sens, il se prend souvent en mauvaise part. *Génie pour le mal, la destruction*, etc. — Celui qui a du génie. *Vers la fin du règne de Louis XIV, deux hommes percèrent la foule des* génies *médiocres.* (Volt.) — Caractère propre d'un auteur, d'une langue. *Le* génie *de notre langue est la clarté et l'élégance.* (Volt.) — Art de fortifier, d'attaquer et de défendre les places, les camps, etc.; de construire des ponts, des routes, de lever des plans, etc.; son exercice; ceux qui l'exercent; corps du génie, des ingénieurs. — Au pl. Figures de génies. = *Génie, talent.* Le *génie* est plus intérieur; le *talent* plus extérieur. On a le *génie* de la poésie; on a le *talent* d'écrire. Le *génie* est naturel; le *talent* s'acquiert. = *Génie, esprit.* Le *génie* s'applique aux sciences, aux arts sublimes, aux grandes choses; l'*esprit* voltige sur tout: l'un approfondit, l'autre ne fait qu'effleurer. L'*esprit* rend les talents plus brillants; le *génie* les perfectionne. Le *génie* crée; l'*esprit* compare. *Voyez* Esprit.

GÉNIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui a rapport au menton. — *Apophyse géni* ou *génienne*, petite apophyse située à la partie postérieure de la symphyse du menton.

GENIÈVRE, s. m. Genevrier; sa graine; liqueur faite avec cette graine.

GENIÈVRERIE, s. f. Fabrique de genièvre.

GÉNIO-GLOSSE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui s'étend de la partie supérieure et latérale de l'apophyse géni à la base de la langue.

GÉNIO-HYOÏDIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle de la partie antérieure du cou.

GÉNIO-PHARYNGIEN, adj. et s. m. T. d'anat. Il se dit de deux faisceaux de fibres charnues qui s'étendent de l'apophyse géni au pharynx, et qui font partie du constricteur supérieur.

GÉNIOSTOME, s. m. T. de bot. Plante de l'île de Tanna.

GENIPA, GENIPAYER, s. m. T. de bot. Arbre d'Amérique.

GÉNISSE, s. f. Jeune vache qui n'a point porté. *Dieu boit-il le sang des* génisses, *mange-t-il la chair des taureaux?* (Rouss.)

GENISTELLE, s. f. T. de bot. Espèce de petit genêt.

GENISTOÏDES, s. m. pl. T. de bot. Espèce de genêts.

GÉNITAL, LE, adj. T. didact. Qui sert à la génération.

GENITEUR, s. m. Père. *Son* géniteur *descendant de sa sphère.* (Volt.) *V. m.*

GÉNITIF, s. m. T. de gramm. Le deuxième cas d'un nom dans les langues qui ont des cas. Il exprime l'union avec un autre nom, et est précédé en français des particules *de, de la, du, des.* Ex.: *Le combat du ceste fut plus difficile.* (Fén.)

GÉNITOIRES, s. m. pl. Organes qui servent à la génération dans les mâles.

GÉNITURE, s. f. Enfants par relation au père et à la mère. *Il avint qu'au hibou Dieu donna* géniture. (La Font.) Vieux et burlesque. — T. d'anat. Premiers rudiments informes de l'embryon.

GÉNOIS, SE, adj. et s. De Gênes.

GENOPE, s. f. T. de mar. Amarrage de bitord.

GENOPER, v. a. T. de mar. Appliquer la genope.

Genopé, ée, part.

GENOU, s. m. Articulation de la jambe avec la cuisse. *Contes d'amour d'un air tendre il faisait, et du* genou *le* genou *lui serrait.* (Volt.) — Partie du corps de certains animaux qui a de l'analogie avec le genou de l'homme. *Le chameau naît avec... des callosités sur la poitrine et sur les* genoux. (Buff.) — Fam. *Fléchir le ou les genoux devant l'idole*, se soumettre à... — T. de mécan. Boule emboîtée qui tourne dans tous les sens. — T. d'écon. rur. Nœud le long des tiges du blé, de l'avoine, etc. — T. de man. Courbure aux branches du mors. — *Genou couronné*, genou du cheval lorsqu'il est dégarni de poils. — T. de manuf. *Faire le genou*, se dit d'un fil qui n'est pas bien tendu. — Au pl. T. de mar. Pièces courbes qui tiennent les varangues aux alonges des couples. — *A genoux*, exp. adv. Appuyé sur les genoux pliés. *Il se mettait à* genoux *devant elle.* (Mol.) — Fig. Avec instance; humblement; avec une crainte servile, une soumission aveugle. *En voyant devant moi tout l'empire à* genoux. (Rac.) — *Être, se mettre, tomber à genoux, aux genoux de...*, prier, demander très-instamment. *Et Rome et le sénat* tombent à vos genoux. (Rac.)

GENOUILLÉ, ÉE, adj. Articulé, joint bout à bout; fléchi en forme de genou. *Voyez* Géniculé.

GENOUILLER, s. m. Ornement des prêtres grecs.

GENOUILLÈRE, s. f. Partie de l'armure, de la botte, pièce qui couvre le genou. — Sorte d'artifice d'eau, nommé aussi *dauphin* et *canard.* — T. de fortif. Partie basse de l'embrasure.

GENOUILLET, s. m. Sceau de Salomon, plante.

GENOUILLEUX, EUSE, adj. T. de bot. Qui a des nœuds.

GENOVÉFAIN, s. m. Chanoine régulier de Sainte-Geneviève.

GENRE, s. m. Ce qui est commun à..., divisé en plusieurs espèces. *L'homme a fait des genres phy-*

Digitized by Google

ques et réels de chaque espèce d'animal domestique. (Buff.) — Génie, talent, profession; espèce, sorte, façon, manière; le dernier ton du jour, la mode la plus nouvelle. *Le bon, le grand genre.* — *Le genre humain*, les hommes, l'espèce humaine. *Je ne connais de grands hommes que ceux qui ont rendu de grands services au genre humain.* (Volt.) — T. de science. Assemblage; ensemble. — T. de litt. Manière d'écrire; style; chacune des parties dans lesquelles s'exercent les divers auteurs. *Nombre de gens fameux en ce genre ont écrit.* (La Font.) — Partie du discours oratoire. *Genre démonstratif, délibératif, judiciaire.* — Caractère des pensées et du style. *Genre sublime, simple, tempéré*, etc. — T. de gramm. Sexe métaphysique des objets; le masculin et le féminin, dans la langue française; le masculin, le féminin et le neutre, dans les langues latine et grecque. — T. de math. Classe à laquelle on rapporte les lignes. — T. d'arts. Goût particulier d'un peintre, etc. — *Peinture de genre*, qui n'a pour objet ni l'histoire ni le portrait. — *Peintre, tableau de genre*, qui ne représente que des choses, des scènes ordinaires. — T. de mus. Disposition générale des sons comme élément du chant. — T. d'anat. *Genre nerveux*, les nerfs; *vasculeux*, les vaisseaux; *membraneux*, les membranes; *musculeux*, les muscles. — T. d'hist. nat. et de bot. Assemblage, réunion d'espèces qui toutes ont un caractère commun, établi sur la structure de quelques parties essentielles.

GENS, s. pl. (*Fém. après l'adj.; masc. avant*, tous *excepté*). Personnes, les hommes, sans désignation. *J'en pourrais, par malheur, faire d'aussi méchants, mais je me garderais de les montrer aux gens.* (Mol.) — Nations. *Le droit des gens.* — Domestiques mâles. *Il (le seigneur) vit avec ses gens.* (La Font.) — Personnes d'un même pays, d'un même parti, etc.; tous ceux qui sont réunis ou qui sont convenus de se réunir pour un même dessein. *Une table de gens qui jouent un grand jeu.* (La Br.) — Suivi de la prép. *de*, il désigne la profession, la qualité, la condition. *Gens de guerre, d'honneur, de rien.* — *Petites gens*, gens du peuple, d'une condition bien humble. — *Gens, personnes. Gens* dit quelque chose de général et de vague; *personnes*, quelque chose de particulier et de déterminé. On voit beaucoup de *gens*; on est lié avec peu de *personnes*. *Gens* est souvent une dénomination familière, méprisante; *personne* est ordinairement une qualification honnête. On dit cependant une sotte *personne*.

GENT, s. f. Espèce, race. *Vive la gent qui fend les airs!* (La Font.) — Nation, peuple. *Oh! combien lors aura de veuves la gent qui porte le turban!* (Malh.)

GENT, TE, adj. Agréable, bien fait, gentil, joli, mignon. *V. m.*

GENTIANE, s. f. Plante médicinale, base de l'élixir de longue vie; genre de plantes qui comprend plus de quatre-vingts espèces.

GENTIANÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des gentianes.

GENTIANELLE, s. f. T. de bot. Plante gentianée.

GENTIÈRE, s. f. T. de charr. Quatre morceaux de bois enchâssés carrément, aux quatre coins desquels sont fixées quatre chevilles servant à embrasser plusieurs jantes accolées les unes à côté des autres, pour y percer des mortaises.

GENTIL, s. m. (*Se dit surtout au pl.*) Païen, idolâtre. *Les Gentils verront ce juste.* (Boss.) — *Gentils; païens.* Le nom de *Gentils* fut donné à tous les peuples qui vivaient hors du sein de la primitive église; celui de *païens*, aux adorateurs des faux dieux, qui, persécutés par les empereurs chrétiens, allaient exercer leur culte dans les campagnes.

GENTIL, LLE, adj. Agréable, gracieux, délicat, mignon. *Le sorcier en fit une fille de l'âge de quinze ans, et telle et si* gentille... (La Font.) — Iron. Vilain.

GENTILÉ, s. m. Nom des habitants par rapport à leur pays. Ex. : *Lorrain* de la Lorraine.

GENTILHOMME, s. m. (Pl. *Gentilshommes.*) Noble de race. *Chacun d'eux résolut de vivre en gentilhomme, sans rien faire.* (La Font.) — Officier de la cour. — Oiseau qui ressemble à l'oie.

GENTILHOMMEAU, s. m. Diminutif de gentilhomme. *Iron.*

GENTILHOMMER, v. n. Faire le gentilhomme. *Iron.*

GENTILHOMMERIE, s. f. Qualité de gentilhomme. *Iron.*

GENTILHOMMIÈRE, s. f. Petite maison de gentilhomme à la campagne. *Iron.*

GENTILISME, s. m. Religion des Gentils. *Inus.*

GENTILITÉ, s. f. Idolâtrie, paganisme, polythéisme; les nations idolâtres, les peuples païens. *Une nouvelle étoile se fait voir en Orient, et amène au Sauveur, encore enfant, les prémices de la gentilité convertie.* (Boss.)

GENTILLÂTRE, s. m. Gentilhomme sans considération. *Iron.*

GENTILLESSE, s. f. Agrément, bonne grâce, délicatesse; enjouement, finesse, galanterie; badinage agréable, bon mot, joli propos, saillie ingénieuse. *Peste! où prend mon esprit toutes ces gentillesses?* (Mol.) — Colifichet mignon, jolie curiosité, petit ouvrage délicat. Se dit surtout au pl. — Fam. et iron. Trait d'inconduite, de méchanceté, de perfidie, mauvais procédé.

GENTIMENT, adv. D'une manière gentille. Se dit surtout dans le sens ironique.

GÉNUFLEXION, s. f. Action de fléchir le genou.

GÉOCENTRIQUE, adj. des d. g. T. d'astr. Qui appartient à une planète, vue de la terre.

GÉOCORISES ou PUNAISES TERRESTRES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Hémiptères hétéroptères.

GÉOCYCLIQUE, s. m. T. d'astr. Machine représentant le mouvement de la terre autour du soleil. — Adj. f. *Machine géocyclique.*

GÉODE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre creuse, contenant un noyau mobile ou de l'eau.

GÉODÉSIE, s. f. T. de géom. pratique. Art de mesurer et de diviser les terres; arpentage.

GÉODÉSIQUE, adj. des d. g. De la géodésie.

GÉODÉSIQUEMENT, adv. Par la géodésie.

GÉODIE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier empâté.

GÉODORE, s. f. T. de bot. Plante orchidée.

GÉOGÉNIE, s. f. Étude, science, connaissance de la terre.

GÉOGLOSSE, s. f. T. de bot. Clavaire.

GÉOGNOSIE, s. f. Connaissance de la substance, de la situation des grandes masses de la terre.

GÉOGNOSTE, s. m. Celui qui possède la géognosie.

GÉOGNOSTIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport à la géognosie.

GÉOGRAPHE, s. m. Savant en géographie, auteur d'ouvrages sur la géographie; celui qui dresse des cartes géographiques, ingénieur en cartes géographiques. — Adj. *Ingénieur géographe.*

GÉOGRAPHIE, s. f. Description de la terre; ouvrage qui la renferme. — *Géographie astronomique*, description de la terre considérée par rapport au ciel. — *Géographie physique*, description de la terre considérée par rapport à elle-même. — *Géographie politique*, description de la terre considérée par rapport à ses habitants. *La géographie est encore de tous les arts celui qui a le plus besoin d'être perfectionné.* (Volt.) — Coquillage, papillon imitant une carte géographique.

GÉOGRAPHIQUE, adj. des d. g. Appartenant à la géographie, concernant la géographie, propre, relatif à la géographie.

GÉOHYDROGRAPHIE, s. f. Description de la terre et des eaux.

GÉOHYDROGRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la géohydrographie.

GEÔLAGE, s. m. Droit dû au geôlier à l'entrée et à la sortie, et pour la détention de chaque prisonnier. *Payer le geôlage.*

GEÔLE, s. f. T. de pal. Prison.

GEÔLIER, s. m. Celui qui a la garde d'une prison; concierge d'une prison.

GEÔLIÈRE, s. f. La femme du geôlier.

GÉOLOGIE, s. f. Partie de l'histoire naturelle qui a pour objet la connaissance et la description du

Digitized by Google

globe terrestre, les différentes matières dont il est composé, leur formation, leur position, etc.; description de la terre considérée comme masse indépendante des eaux.

GÉOLOGIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la géologie, la concerne, y a rapport.

GÉOLOGUE, s. m. Celui qui est versé dans la géologie, qui en fait l'objet de ses études.

GÉOMANCE ou GÉOMANCIE, s. f. Divination qui se pratique en remarquant ou en traçant sur la terre des points, des lignes, des cercles ou autres figures.

GÉOMANCIEN, s. m. Celui qui pratique la géomancie. Fém. *Géomancienne*.

GÉOMANTIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport à la géomancie.

GÉOMÉTRAL, adj. m. *Plan géométral*, dont toutes les lignes sont développées.

GÉOMÉTRALEMENT, adv. D'une manière géométrale. *Inus.*

GÉOMÈTRE, s. m. Savant en géométrie, celui qui sait la géométrie et qui la réduit en pratique. — Par ext. Mathématicien. — *Géomètre rural*, arpenteur. — Insecte, chenille arpenteuse qui marche en rapprochant sa queue de sa tête.

GÉOMÉTRIE, s. f. Art de mesurer la terre; science des mesures, des lignes, des corps; science des propriétés, de l'étendue figurée. *Il y a une* géométrie *cachée dans tous les arts de la main.* (Volt.)

GÉOMÉTRIQUE, s. f. T. d'hist. nat. Tortue dont l'écaille offre des figures géométriques.

GÉOMÉTRIQUE, adj. des d. g. Appartenant à la géométrie, concernant la géométrie, propre, relatif à la géométrie; qui procède géométriquement; méthodique, proportionné, juste, exact, démontré, rigoureux, infaillible.

GÉOMÉTRIQUEMENT, adv. D'une manière géométrique.

GÉONOME, s. m. T. de bot. Palmier de l'Amérique méridionale.

GÉONOMIE, s. f. Connaissance des terres propres à la culture.

GÉOPHAGE, adj. et s. Qui mange de la terre.

GÉOPHILE, s. m. T. d'hist. nat. Scolopendre.

GÉOPHYLLE, s. f. T. de bot. Mérendère.

GÉOPITHÈQUES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Sagouins.

GÉOPONE, s. m. T. d'hist. nat. Coquille univalve.

GÉOPONIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport à l'agriculture; qui en traite.

GEORGIE, s. f. T. de bot. Tétraphide.

GEORGINE, s. f. Genre de plantes.

GÉORGIQUE, s. f. Ouvrage qui a rapport à la culture de la terre.

GÉORISSE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère macrodactyle.

GÉOSCOPIE, s. f. Connaissance des qualités de la terre.

GÉOSTATIQUE, s. f. *Voyez* STATIQUE.

GÉOTHRIQUE, s. m. T. de bot. Moisissure.

GÉOTRUPE, s. m. T. d'hist. nat. Scarabée.

GÉOTRUPINS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes coléoptères.

GÉRAINE, s. f. T. de bot. Espèce de géranium.

GÉRANCE, s. f. Machine pour décharger les vaisseaux.

GÉRANION, s. m. T. de bot. *Voyez* GÉRANIUM.

GÉRANIS, s. m. T. de chir. Bandage pour les luxations de l'omoplate, les fractures des clavicules.

GÉRANIUM ou BEC-DE-GRUE, s. m. T. de bot. Genre de plantes qui comprend plus de 300 espèces.

GÉRANOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Géranions.

GÉRANT, TE, adj. et s. Qui administre, qui gère.

GÉRARDE, s. f. T. de bot. Plante personnée.

GÉRASCANTHUS, s. m. T. de bot. Cerdane de la Jamaïque.

GERBE, s. f. Cinq ou six javelles liées ensemble, faisceau de blé coupé; ce qui en a la forme. — *Gerbe d'eau*, jets d'eau en forme de gerbe. — *Gerbe de feu*, fusées qui forment la gerbe en s'élevant. — T. d'astr. Constellation.

GERBÉE, s. f. Botte de paille à demi battue.

GERBER, v. a. Mettre en gerbe; mettre des pièces de vin les unes sur les autres.

GERBÉ, ÉE, part.

GERBERIE ou GERBERA, s. f. T. de bot. Arnique.

GERBIÈRE, s. f. Charrette pour transporter des gerbes.

GERBILLE, s. f. T. d'hist. nat. Mammifère rongeur.

GERBILLON, s. m. Petite gerbe. *Inus.*

GERBO, s. m. *Voyez* GERBOISE.

GERBOISE, s. f. Quadrupède rongeur, à pattes de devant très-courtes; genre de mammifères rongeurs.

GERCE, s. f. Vermine qui ronge les habits, les meubles, les livres. *Voyez* TEIGNE.

GERCER, v. a. Occasionner de petites crevasses. — *Se gercer*, v. pr. Se fendre en petites crevasses. *Voyez* GERÇURE.

GERCÉ, ÉE, part.

GERÇURE, s. f. Petite crevasse à la peau, aux mains, aux lèvres, dans le fer, le bois, le plâtre, etc. — Au pl. Fentes dans le diamant.

GERENDE, s. f. T. d'hist. nat. Grand serpent du genre boa.

GÉRER, v. a. Avoir le gouvernement, le maniement, administrer, régir, conduire. *Le peuple, qui a assez de capacité pour se faire rendre compte de la gestion des autres, n'est pas propre à gérer par lui-même.* (Montesq.) = *Gérer*, *régir*. Celui qui *gère* porte tout le poids des affaires; celui qui *régit*, les gouverne, mais d'après un plan tracé.

GÉRÉ, ÉE, part.

GERFAUT, s. m. Oiseau de proie du genre du faucon, qui vole en rond, le plus grand et plus fort de ceux que l'on dresse.

GERGELIN, s. m. Huile de la graine du sésame.

GÉRID, s. m. Jeu arabe qui consiste à lancer un bâton comme un javelot, étant à cheval.

GERILLE, s. f. T. de bot. Chanterelle.

GERLE, s. m. T. d'hist. nat. Spare mendole.

GERLON ou GERLOT, s. m. Ustensile de papeterie.

GERMAIN, s. m. Allemand.

GERMAIN, NE, adj. D'Allemagne. — Parent. *Ces animaux, dit-il, sont* germains *du renard.* (La Font.) — *Frères germains*, nés du même père et de la même mère. — *Cousins germains*, issus de deux frères, de deux sœurs, d'un frère et d'une sœur. — *Cousins issus de germains*, éloignés d'un degré de plus que les cousins germains.

GERMAINE, s. f. T. de bot. Plectranthe.

GERMANDRÉE, s. f. T. de bot. Plante labiée, médicinale, dont les espèces sont très-nombreuses. — *Germandrée d'eau*, chamarras, plante aquatique qui entre dans la composition de la thériaque.

GERMANIQUE, adj. des d. g. Des Allemands. *Il voit l'aigle* germanique *un sous les léopards.* (Boil.) — *Corps germanique*, les souverains d'Allemagne.

GERMANISME, s. m. Expression, locution, façon de parler propre à la langue allemande.

GERME, s. m. Partie de la semence dont le développement opère la reproduction de la plante ou de l'animal. — Première pointe de verdure. — Fig. Semence, cause, principe, source, origine.

GERMÉ, ÉE, adj. Il se dit des graines dont la radicule commence à se montrer.

GERMER, v. n. Pousser le germe au-dehors. — Fig. Produire, fructifier.

GERMINAL, s. m. 7e. mois de l'année républicaine en France. (Partie de mars et d'avril.)

GERMINATION, s. f. Premier développement du germe.

GERMOIR, s. m. T. de brass. Lieu où l'on fait germer le grain.

GERMON, s. m. T. d'hist. nat. Dauphin, scombre.

GERNOTTE, s. f. T. de bot. Millet sauvage du Sénégal.

GÉROCOMIE, s. f. T. de méd. Hygiène des vieillards.

Digitized by Google

GÉROFLE, s. m. *Voyez* Girofle.

GÉROFLÉE, s. f. T. d'hist. nat. Ver intestin dans les poissons d'eau douce.

GÉRONDIF, s. m. T. de gramm. Temps de l'infinitif; participe actif précédé de la prép. *en*; indique la manière. *Il fait jaillir un feu qui pétille* en sortant. (Boil.)

GÉRONTE, s. m. T. d'antiq. Membre du sénat de Lacédémone. — Juge des chrétiens grecs.

GÉRONTOPOGON, s. m. T. de bot. Salsifis des prés.

GÉROPOGON, s. m. T. de bot. Plante chicoracée.

GÉROVIN, s. m. T. de comm. Quintal courant au Caire.

GERRIS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hémiptères hétéroptères.

GERSAU, s. m. T. de mar. Corde qui enveloppe le moufle de la poulie, et sert à l'amarrer.

GERSÉE, s. f. Céruse pour blanchir la peau.

GÉRUMA, s. f. T. de bot. Plante d'Arabie.

GERYONIE, s. f. T. d'hist. nat. Méduse.

GERZEAU, s. m. Mauvaise herbe dans le blé, fausse lentille.

GERZERIE, s. f. T. de bot. Ivraie.

GÉSATE, s. m. T. d'antiq. Cavalier gaulois qui servait chez l'étranger; soldat armé du gèse.

GÈSE, s. m. Javelot des Celtes.

GÉSIER, s. m. Second ventricule des oiseaux granivores.

GÉSINE, s. f. Accouchement; durée des couches. *V. m.*

GÉSIR, v. n. *Voyez* Gir.

GESNÈRE, s. f. T. de bot. Plante campanulacée.

GESNÉRIÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes campanulacées.

GESSE, s. f. Plante légumineuse, annuelle, d'un grand nombre d'espèces, cultivée pour le fourrage.

GESTA, s. m. pl. T. de méd. Fonctions qui s'exercent par le mouvement volontaire des muscles et des organes.

GESTATION, s. f. Chez les anciens Romains, exercice pour rétablir la santé; promenade en chariot, etc. — Temps de la portée des femelles; grossesse. *Le temps de la* gestation *dans les femmes est de neuf mois.* (Buff.)

GESTE, s. m. Mouvement du corps, surtout de la main, des bras; mouvement expressif. *D'un* geste *menaçant, d'un œil brûlant de rage, dans le cœur l'un de l'autre ils cherchent un passage.* (Rac.) — Au pl. Exploits, faits mémorables. Vieux en ce sens.

GESTE, adj. m. Celui dont les mouvements sont nobles. *Inus.*

GESTICULATEUR, s. m. Celui qui gesticule, fait trop de gestes, des gestes affectés.

GESTICULATION, s. f. Action de gesticuler.

GESTICULER, v. n. Faire trop de gestes, en faire mal-à-propos; s'agiter trop; se mouvoir indécemment. *Ils pirouettent, ils* gesticulent... (La Br.)

GESTION, s. f. Action de gérer; gouvernement, administration, direction, conduite, maniement.

GETHYLLIS, s. m. T. de bot. Plante narcissoïde.

GÉTONIE, s. f. T. de bot. Calycoptère.

GEUM, s. m. T. de bot. Saxifrage, benoîte.

GÉVAUDAN, NE, adject. Du Gévaudan.

GEVUINE, s. f. T. de bot. Quadrie du Chili et du Pérou.

GEYÉRITE, s. f. T. d'hist. nat. Quartz concrétionné.

GEZE, s. m. Angle rentrant entre deux combles.

GHAINOUK, s. m. T. d'hist. nat. Buffle du Thibet.

GHAZAL, s. m. Poésie arabe, odes anacréontiques.

GHITAM, s. m. Étoffe de soie de la Chine.

GIACOTIN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de faisan.

GIALDERS, s. m. pl. T. de pêch. Cabanes en lattes, à claire voie, pour faire sécher le poisson.

GIARENDE, GIRENDE, GORENDE, s. m. T. d'hist. nat. Trois serpents du genre boa.

GIBBAR, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de baleine.

GIBBASSE, s. f. Espèce de bourse. *Inus.*

GIBBE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

GIBBEUX, EUSE, adj. T. de méd. et de bot. Bombé, bossu.

GIBBIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère pentamère.

GIBBON, s. m. T. d'hist. nat. Singe du genre des orangs, à face humaine, à longs bras, traînants par terre.

GIBBOSITÉ, s. f. T. de méd. Bosse, courbure de l'épine du dos. — T. de bot. Élévation sur les plantes.

GIBECIÈRE, s. f. Ancienne bourse à la ceinture; sac pour la chasse, la pêche. *Mettons-le (le carpeau) dans notre* gibecière. (La Font.) — Sac pour escamoter. — *Tour de gibecière*, tour de gobelets; et par ext., de main, de cartes, etc.

GIBELET, s. m. Petit foret pour percer un tonneau. — Fig. et fam. *Coup de gibelet*, grain de folie.

GIBELINS, s. m. pl. Faction attachée aux empereurs contre les Guelfes (partisans des papes) aux 12e, 13e, et 14e. siècles.

GIBELOT, s. m. T. de mar. Pièce de bois courbe qui lie l'aiguille de l'éperon à l'étrave.

GIBELOTTE, s. f. Sorte de fricassée de poulets, de lapins, etc.

GIBERNE, s. f. Partie de l'équipement du soldat, dans laquelle sont placées les cartouches.

GIBET, s. m. Fourches patibulaires, potence. — Prov. *Le gibet ne perd point ses droits*, les criminels sont punis tôt ou tard. = *Gibet, potence*. Le *gibet* est le genre de supplice; la *potence* en est l'instrument. On dresse la *potence* pour celui qui est condamné au *gibet*.

GIBIER, s. m. Animaux pris à la chasse et bons à manger. *Le gibier du lion ce ne sont point moineaux.* (La Font.) — Fig. et fam. Proie, dupe. — *Gibier de potence*, vagabond, malfaiteur.

GIBLES, s. f. pl. pl. Briques arrangées dans le four de manière à laisser la chaleur s'y répandre.

GIBOULÉE, s. f. Guilée; ondée de pluie froide et de grêle. *Les giboulées de mars.*

GIBOYA, s. m. T. d'hist. nat. Serpent sans venin, le plus grand de tous et qu'on croit le même que le boa géant.

GIBOYER, v. n. Chasser avec le fusil; prendre du gibier à la chasse. *Le roi des animaux se mit un jour en tête de* giboyer. (La Font.) — T. de fauc. Chasser à l'oiseau.

GIBOYEUR, s. m. Celui qui chasse beaucoup.

GIBOYEUX, EUSE, adj. Abondant en gibier.

GIGALOBIUM, s. m. T. de bot. Plante grimpante.

GIGANTÉ, s. f. T. de mar. Figure de l'arrière des galères.

GIGANTEA, s. m. T. de bot. Topinambour du Brésil.

GIGANTÉE, s. f. T. de bot. Genre de varecs.

GIGANTESQUE, s. m. Ce qui dépasse les bornes voulues. *Craignez, en voulant atteindre le grand, de sauter au* gigantesque. (Volt.)

GIGANTESQUE, adj. des d. g. Qui tient du géant; très-grand, colossal, démesuré, énorme, excessif, extraordinaire, monstrueux.

GIGANTIN, adj. m. Gigantesque. *Inus.*

GIGANTOLOGIE, s. f. Traité sur les géants.

GIGANTOMACHIE, s. f. Combat des géants et des dieux; sa description, son récit.

GIGARTINE, s. f. T. de bot. Genre de varecs.

GIGOT, s. m. Éclanche, cuisse de mouton. — *Manches à gigot*, manches de robe très-larges du haut. — Au pl. Jambes de derrière du cheval.

GIGOTTÉ, ÉE, adj. T. de man. et de vén. Il se dit d'un cheval, d'un chien qui a les membres forts.

GIGOTTER, v. n. En parlant de certains animaux, secouer les jarrets en mourant; en parlant des enfants, remuer sans cesse les jambes, gambiller.

GIGUE, s. f. Danse; son air. — Cuisse, éclanche, gigot. *Inus.* — Fam. Grande fille dégingandée, qui gambade. — Au pl. Jambes. *Pop.*

GIGUER, v. n. Danser, sauter, faire des gambades. *Pop.*

GILBE, s. f. T. de bot. Genêt des teinturiers.

Digitized by Google

GILET, s. m. Sorte de veste courte, de camisole.

GILIBERTIE, s. f. T. de bot. Aralie du Pérou.

GILIE, s. f. T. de bot. Ipomopsis du Pérou.

GILLA, subst. m. T. de pharm. Vitriol vomitif préparé.

GILLE, s. m. Niais des théâtres de la foire; et par ext. niais, nigaud. — T. de pêch. Filet.

GILLENA, s. f. T. de bot. Cléthra.

GILLENIA, s. f. T. de bot. Espèce de spirée.

GILLERIE, subst. f. Action de gille; niaiserie, sottise.

GILLETTE, s. f. Femme parée qui fait l'importante. *Inus.*

GILLIT, s. m. Gobe-mouches.

GILLON, s. m. T. de bot. Gui.

GIMBERNAT, s. m. T. de bot. Chunco.

GIMBLETTE, s. f. Petite pâtisserie dure et sèche, en anneau.

GINAMIE, subst. f. T. de bot. Braunée.

GINDRE, s. m. *Voy.* GEINDRE.

GINGAS, s. m. Sorte de toile à matelas.

GINGE, s. f. Graine rouge d'Amérique; chanvre du Japon.

GINGEMBRE, subst. m. Plante herbacée de la famille des basiliers; sa racine, considérée comme épice. *Rapporter de Goa le poivre et le gingembre.* (Boil.)

GINGFOLE, subst. . T. de mar. Place de la boussole d'une galère.

GINGEOLIER, s. m. T. de bot. *Voyez* JUJUBIER.

GINGEON, s. m. T. d'hist. nat. Canard des Antilles.

GINGIBRINE, s. f. Poudre de gingembre.

GINGIDIE, subst. f. T. de bot. Plante de la mer du Sud.

GINGIDION, s. m. T. de bot. Plante de Syrie.

GINGIRAS, s. m. Étoffe de soie des Indes.

GINGLYME, s. m. T. d'anat. Articulation.

GINGLYMOÏDAL ou GINGLYMOÏDE, adj. des d. g. T. d'anat. Il se dit des articulations de la nature du ginglyme.

GINGO, s. m. T. de bot. Grand et bel arbre du Japon.

GINGRINE, s. f. Flûte antique, fort courte, à sons tristes.

GINGUER, v. n. Donner des coups de pied. *V. et pop.*

GINGUET, s. m. Petit vin sans force. *Fam.*

GINGUET, TE, adj. Qui a peu de force. *Vin ginguet.* — Court, étroit. *Habit ginguet.* — Mince, petit, de peu de valeur, au prop. et au fig. *Fam.*

GINORE, s. f. T. de bot. Arbrisseau myrtoïde de Cuba.

GINSENG ou GINSIN, subst. m. Plante aromatique de la Chine.

GIOGUE ou GIOGHIS, s. m. Fakir indien.

GIONNULES, s. m. pl. Volontaires turcs, extrêmement braves.

GIORE, s. des d. g. Juif né de parents, dont l'un est israélite et l'autre prosélyte.

GIP-GIP, s. m. T. d'hist. nat. Martin pêcheur d'Amérique.

GIPE, s. f. Souquenille. *V. m.*

GIPON, subst. m. Sorte de houpe avec laquelle le cordonnier et le corroyeur cirent les cuirs.

GIR, v. n. *Voyez* GÎT.

GIRAFE, s. f. Quadrupède ruminant qui habite l'intérieur de l'Afrique, et dont les jambes de derrière sont plus courtes que celles de devant. *La girafe est un animal inutile au service de l'homme.* (Buff.) — T. d'astr. Constellation septentrionale.

GIRANDE, s. f. Amas de jets d'eau; fusées volantes réunies.

GIRANDOLE, s. f. Girande; chandelier à branches; assemblage de diamants, pendants d'oreilles de diamants. — T. de bot. Lis narcisse. — *Girandole d'eau*, charagne.

GIRARDIN (GREFFE), s. f. Greffe par scions.

GIRASOL, s. m. T. d'hist. nat. Astérie, saphir, quartz.

GIRASOLLE FEUILLETÉE, s. f. T. de bot. Champignon.

GIRATORES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Pigeons.

GIRAUMONT, s. m. T. de bot. Espèce de courge.

GIREL, s. m. Cabestan. *Voyez* GIRELLE.

GIRELLE, s. f. Pièce du harnais; haut de l'arbre de la roue du potier. — Ou *demoiselle*, poisson saxatile du genre du labre.

GIROFLADE DE MER, s. f. T. d'hist. nat. Zoophyte rouge.

GIROFLE, s. m. Embryon desséché des fleurs de giroflier, semblable à un clou, et nommé communément, *clou de girofle.*

GIROFLÉE, s. f. Fleur très-belle, crucifère; sa plante.

GIROFLIER, s. m. Arbre de la famille des myrtes, qui donne le girofle. — Violier, plante vivace d'un grand nombre d'espèces.

GIROLAGE DE MER, s. f. T. d'hist. nat. Millépore.

GIROLE, s. f. Espèce d'alouette. — Ou *girelle*, agaric.

GIRON, s. m. Espace de la ceinture aux genoux étant assis. *Clio, sur son giron, à l'exemple d'Homère vient de les retoucher.* (La Font.) — Fig. *Le giron de l'Église*, sa communion. — T. d'archit. Le dessus des marches où pose le pied. — T. de blas. Triangle.

GIRONDELLE D'EAU, s. f. T. de bot. Charagne vulgaire.

GIRONDIN, s. m. Député du département de la Gironde à la convention nationale; membre du parti des Girondins.

GIRONNÉ, ÉE, adj. *Tuile gironnée*, plus étroite par un bout que par l'autre. — T. de blas. *Écu gironné*, à huit girons d'émaux différents.

GIRONNER, v. a. T. d'orf. Donner de la rondeur.

GIRONNÉ, ÉE, part.

GIRONOMIQUE, adj. des d. g. Circulaire. *Inus.*

GIROSELLE, s. f. T. de bot. *Voyez* GYROSELLE.

GIROUETTE, s. f. Banderole, plaque mobile sur une tige, que fait tourner le vent. — Fig. et fam. Personne légère, changeante.

GIROUETTÉ, ÉE, adj. T. de blas. Surmonté d'une girouette.

GIROUETTERIE, s. f. Inconstance. *Inus.*

GIROUETTEUX, EUSE, adj. Inconstant, volage, irrésolu. *V. m.*

GIROUILLE, s. f. T. de bot. Plante du genre caucalide.

GISANT, TE, part. de *gir* et adj. Couché, étendu. *Il voit ce corps gisant...* (La Font.) — Subst. *Quoique son camarade soutînt que le gisant irait voir ses aïeux.* (La Font.)

GISEMENT, s. m. T. de mar. Situation des côtes de la mer. — T. d'hist. nat. Situation des couches de la terre, des pierres, etc.

GISÈQUE, s. f. T. de bot. Kœlreutère.

GISIGISI, s. m. T. de bot. Oseille du Japon.

GISTES, s. m. pl. *Voyez* GÎTE.

GÎT, trois. pers. du sing. du prés. de l'ind. du v. inus. *Gir* ou *Gésir*, être couché. *Celui dont l'imagination ébranlait la terre gît aujourd'hui dans le tombeau.* (Rochef.) — *Ci gît*, formule d'épitaphe. *Voyez* CI. — Fig. et fam. Se dit pour *consiste. Là gît la difficulté*, etc.

GÎTE, s. m. Demeure, lieu où l'on couche habituellement; hôtellerie, auberge où l'on couche en voyage. *Mon frère a-t-il tout ce qu'il veut, bon souper, bon gîte et le reste?* (La Font.) — Lieu où le lièvre repose. *Un lièvre en son gîte songeait (car que faire en un gîte à moins que l'on ne songe!)* (La Font.) — Celle des deux meules de moulin qui est immobile; bas de la cuisse du bœuf. — Au pl. Pièces de bois pour la construction des batteries; base des plates-formes.

GÎTER, v. n. Demeurer, coucher. *Pop.*

GITH, s. m. T. de bot. Agrostème des blés.

GITHAGE, s. m. T. de bot. Plante caryophyllée.

GIU ou CHIU, s. m. T. d'hist. nat. Duc de la Carniole.

GIVRE, s. m. Brouillard glacial, frimas, gelée blanche qui s'attache aux corps. — T. de blas. Serpent.

GIVROGNE, s. f. T. de méd. vét. Dartre qui vient aux lèvres et aux naseaux des moutons.

GLABRE, adj. des d. g. T. de bot. Lisse, uni et sans poil.

GLABRÉITÉ, s. f. T. de bot. État d'une feuille glabre.

GLABRIER, s. m. T. de bot. Arbre des Indes.

GLABRIUSCULE, adj. des d. g. T. de bot. Presque glabre.

GLAÇANT, TE, adj. Qui glace, au prop. et au fig.

GLACE, s. f. Eau, liquides dur-

Digitized by Google

cis par le froid. *Une glace éternelle couvre le front du Liban.* (Fén.) — Liqueur, fruits glacés. — Plaque de cristal, table, lame de verre fin, épaisse, étamée ou non; miroir. — Lame dans le diamant. — Fig. Flegme, froid, froideur, indifférence, insensibilité, sérieux repoussant. — *Cœur de glace*, insensible à tout. — Poét. *Glace de l'âge*, effets de la vieillesse.

GLACÉ, ÉE, adj. Coagulé, condensé, durci par le froid. *Avant qu'un tel dessein m'entre dans la pensée, on pourra voir la Seine à la saint Jean* glacée. (Boil.) — Luisant, poli, uni, lustré. *Gants glacés.* — Fig. Flegmatique, froid, indifférent, insensible, morne.

GLACÉE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille anomie. *Voyez* GLACIALE.

GLACER, v. a. Coaguler, condenser, durcir, congeler. — Par ext. Causer un froid très-vif. — Fig. Intimider, embarrasser, repousser par un accueil froid, glacial; remplir, pénétrer d'effroi. *Quoi! leur seul aspect vous* glace! (Boil.) — T. d'arts et mét. Revêtir d'un enduit luisant; lustrer; fondre les nuances des couleurs; donner du lustre, du relief aux broderies; cirer le cuir; rendre luisant et comme transparent. — T. de tailleur. Cacher adroitement les coutures. — *Se glacer*, v. pr. Se prendre, se durcir par le froid, se congeler. — Fig. Se dit des effets de la peur. *Mon sang commence à se* glacer. (La Font.)

GLACÉ, ÉE, part.

GLACERIE, s. f. Art de fabriquer les glaces.

GLACEUX, EUSE, adj. T. de joaillier. Il se dit des diamants, des pierreries qui ont quelque glace.

GLACIAL, LE, adj. Qui glace, est glacé. *Vent glacial, mer glaciale.* — Fig. Flegmatique, indifférent, insensible, morne, sérieux.

GLACIALE ou GLACÉE, s. f. Plante brillante, ficoïde.

GLACIER, s. m. Limonadier qui vend et prépare la glace; fabricant de glaces de verre. — Au pl. Amas de montagnes ou lits de glaces.

GLACIÈRE, s. f. Lieu où l'on conserve la glace en été. — Fig. et fam. Endroit très-froid.

GLACIS, s. m. Esplanade; talus, pente insensible. — Évasement ajouté à une chaudière; traînée de clinquant dans les broderies; plan horizontal où l'on met les pains de sucre au soleil. — T. de peint. Couleur transparente et légère. — T. de tailleur. Rang de points.

GLAÇON, s. m. Morceau de glace; et par ext., glace. *Ou devant que le sagittaire deux fois ramène les* glaçons. (Malh.) — Fig. et fam. Personne très-froide.

GLADIATEUR, s. m. T. d'antiq. Celui qui se battait sur l'arène. *Ah! s'ils ont pu choisir pour leur libérateur Spartacus, un esclave, un vil* gladiateur... (Rac.)

GLADIÉ, ÉE, adj. T. de bot. Ensiforme.

GLADIOLE, s. f. T. de bot. Iris, jonc fleuri.

GLAI, s. m. Masse de glaïeuls formant une espèce d'île dans un étang.

GLAIE ou GLAISE, s. f. Voûte d'un four de verrerie.

GLAÏEUL, s. m. Plante vivace, iridée, à feuilles en épée, dont on compte beaucoup d'espèces.

GLAIRE, s. f. Humeur visqueuse; blanc d'œuf non cuit.

GLAIRER, v. a. T. de rel. Frotter un livre de blanc d'œuf battu.

GLAIRÉ, ÉE, part.

GLAIREUX, s. m. T. de bot. Champignon.

GLAIREUX, EUSE, adj. Plein de glaires, de leur nature.

GLAISE, s. f. Terre forte et grasse; argile impure. — Adj. *Terre glaise.*

GLAISER, v. a. Couvrir, enduire de glaise.

GLAISÉ, ÉE, part.

GLAISEUX, EUSE, adj. De la nature de la glaise.

GLAISIÈRE, s. f. Lieu d'où l'on tire la glaise.

GLAITERON ou GRATERON, s. m. T. de bot. Gaillet.

GLAIVANE, s. f. T. de bot. Plante joncoïde.

GLAIVE, s. m. Épée tranchante; et par ext., arme quelconque. — Fig. Puissance vengeresse, meurtrière. *Rois, vous fûtes élus sacrés dépositaires du* glaive *de Thémis.* (Rouss.) — *Glaive spirituel*, droit d'excommunier. — T. d'hist. nat. Espadon.

GLAMA ou LHAMA, s. m. T. d'hist. nat. Mouton du Pérou, qui tient du chameau.

GLAMMET, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de mouette.

GLANAGE ou GLANEMENT, s. m. Action de glaner.

GLAND, s. m. Fruit du chêne. *Le* gland, *qui n'est pas gros comme mon petit doigt...* (La Font.) — Sorte d'ornement qui l'imite, qui a sa forme. — T. d'anat. Extrémité du pénis. — T. d'hist. nat. *Gland de mer*, coquille multivalve. — T. de bot. *Gland de terre*, gesse sauvage.

GLANDAGE, s. m. Droit de mener paître les porcs dans les forêts. *V.* m.

GLANDE, s. f. Partie molle, spongieuse, qui sert à la sécrétion des humeurs; tumeur. — T. de bot. Corps vésiculeux sur les plantes.

GLANDÉ, ÉE, adj. Il se dit d'un cheval qui a les glandes enflées. — T. de blas. Chargé de glands.

GLANDÉE, s. f. Récolte des glands, des fruits des forêts.

GLANDIFORME, adj. des d. g. T. de méd. Qui a la forme d'une glande.

GLANDIOLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

GLANDIVORE, adj. des d. g. Qui vit de gland.

GLANDULAIRE, s. f. T. de bot. Verveine.

GLANDULATION, s. f. État des glandes. *Inus.*

GLANDULE, subst. f. Petite glande.

GLANDULEUX, EUSE, adj. Qui a des glandes; composé de glandes. *Les corps* glanduleux *contiennent une cavité remplie de liqueur.* (Buff.)

GLANE, s. f. Poignée d'épis ramassés çà et là dans le champ, après que le blé en a été emporté; groupe de poires autour d'une branche, ou d'oignons autour d'une torche de paille.

GLANÉE, s. f. Espèce de chasse aux canards; piège.

GLANER, v. a. Ramasser les épis laissés dans un champ moissonné. — Fig. Faire de petits gains après les premiers; traiter une matière déjà épuisée par d'autres. *Mais ce champ (l'apologue) ne se peut tellement moissonner, que les derniers venus n'y trouvent à* glaner. (La Font.)

GLANÉ, ÉE, part.

GLANEUR, subst. m. Celui qui glane. Fém. *Glaneuse.*

GLANIS, s. m. Poisson du Nil.

GLANURE, s. f. Ce que l'on glane après la moisson.

GLAPHYRE, s. m. T. d'hist. nat. Scarabée.

GLAPIR, v. n. Faire entendre sa voix, en parlant des petits chiens et des renards. — Fig. Parler, crier, chanter d'une voix aigre.

GLAPISSANT, TE, adj. Qui glapit; aigre et clair, en parlant de la voix, du chant. *L'un traîne en longs fredons une voix* glapissante. (Boil.)

GLAPISSEMENT, s. m. Cri des petits chiens, de certains chiens de chasse, du renard. — Fig. Voix aigre, cri perçant.

GLARÉOLA, s. m. T. d'hist. nat. Perdrix de mer.

GLARÉOLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux uncirostres.

GLAS, s. m. *Voyez* CLAS.

GLASS-CORD, s. m. Instrument de musique; espèce de piano qui, au lieu de cordes métalliques, est formée de lames de verre.

GLAUBER (SEL DE), s. m. T. de pharm. Combinaison de l'acide marin avec l'acide vitriolique.

GLAUBERITE, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale.

GLAUCE, s. f. T. de bot. Plante primulacée.

GLAUCIÈNE, s. f. T. de bot. Plante papavéracée.

GLAUCIUM, s. m. Pavot.

GLAUCOÏDES, s. m. pl. T. de bot. Pourpier, glaux maritime.

GLAUCOME, s. m. T. de méd. Maladie de l'œil, opacité de l'humeur vitrée.

GLAUCOPE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau silvain, caronculé.

GLAUCOPIDE, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère zygène.

GLAUCUS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers mollusques.

GLAUE, s. m. T. de bûcheron, tronçon raccourci.

Digitized by Google

GLAUMET, s. m. T. d'hist. nat. Pinson.

GLAUQUE, s. m. T. d'hist. nat. nat. Squale, caranx.

GLAUQUE, adj. des d. g. T. de bot. D'un vert blanchâtre.

GLAUX, **GLAX**, **GALAX** ou **EUGALACTON**, s. m. T. de bot. Astragale.

GLAYE, s. f. *Voyez* GLAIE.

GLAYEUL, subst. m. *Voyez* GLAIEUL.

GLÈBE, s. f. T. de dr. Terre, sol, fonds; serfs. — Poét. Motte de terre. — T. de chim. Motte de terre qui renferme du métal. — T. d'hist. nat. Ver radiaire mollasse.

GLECHON, subst. m. T. de bot. Menthe.

GLECOMA ou **GLECHOMA**, s. m. T. de bot. Terrette.

GLÉICÉNIE, s. f. T. de bot. Plante voisine des mertensies.

GLÈNE, s. f. T. d'anat. Cavité légère d'un os dans laquelle s'articule un autre os. — T. de mar. Cordage cueilli en rond.

GLÉNER, v. a. T. de mar. Cueillir séparément les manœuvres.

GLÉNÉ, ÉE, part.

GLÉNOÏDALE ou **GLÉNOÏDE**, adj. f. T. d'anat. Il se dit de toute avité légère dans laquelle la tête d'un os s'emboîte et se meut.

GLÉNOÏDIEN, adj. m. T. d'anat. *Ligament glénoïdien*, qui appartient à une cavité glénoïde.

GLETTE, s. f. Litharge, chaux, oxyde de plomb.

GLEUCOMETRE, s. m. Instrument pour connaître la force du vin au moment où il est exprimé du raisin. On dit aussi *gleuco-œnomètre*.

GLINE, s. f. T. de pêch. Panier couvert pour mettre le poisson pris.

GLINOLE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

GLINOS, **GLEINOS** ou **GLINUS**, s. m. T. de bot. Érable champêtre.

GLIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères rongeurs.

GLIRIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Gerboises, gerbilles, loirs.

GLIS, s. m. T. d'hist. nat. Gerboise. *Voyez* GLIRES.

GLISSADE, s. f. Glissement involontaire du pied. — T. de mégissier. *Donner une glissade*, promener le couteau à écharner du côté de la fleur de la peau.

GLISSANT, TE, adj. Où il est facile de glisser, sur quoi l'on glisse facilement; qui échappe, qui glisse des mains. — Fig. Délicat, difficile; dangereux, périlleux. *Défiez-vous des rois; leur faveur est glissante.* (La Font.)

GLISSÉ, s. m. Pas de danse en glissant.

GLISSEMENT, s. m. Action de glisser.

GLISSER, v. a. Mettre subtilement; insérer avec adresse; insinuer adroitement. — V. n. Couler involontairement sur un corps gras et uni; couler vite sur la glace par un élan qu'on se donne. — En parlant des choses, couler sur ou de... — Fig. Passer légèrement, insister peu sur... — *Se glisser*, v. pr. Passer, entrer, pénétrer adroitement sans être aperçu. *Tircis... se glisse entre les saules.* (La Font.) — S'insinuer. *J'aimais déjà le poison flatteur qui se glissait de veine en veine.* (Fén.)

GLISSÉ, ÉE, part.

GLISSEUR, s. m. Celui qui glisse sur la glace. Fém. *Glisseuse*.

GLISSOIRE, s. f. Chemin sur la glace pour y glisser en jouant.

GLOBBA s. f. T. de bot. Balisier, amome.

GLOBBEE, s. f. T. de bot. Plante drymirrhisée.

GLOBE, s. m. Corps rond et solide, sphérique; la masse de la terre et des eaux; la terre, le monde. *Pour exercer l'esprit de ceux qui de la terre et du globe ont écrit.* (La Font.) — *Globe de feu*, météore enflammé.

GLOBEUX, EUSE, adj. T. de bot. Arrondi en globe.

GLOBIFÈRE, s. f. T. de bot. Plante de la Caroline.

GLOBOSITÉS, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coquilles en boule.

GLOBULAIRE, s. f. T. de bot. Lysimachie. *Voyez* GLOBULEUX.

GLOBULE, s. m. Petit corps sphérique, petit globe.

GLOBULEUX, EUSE, adject. Composé de globules.

GLOBULICORNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Lépidoptères.

GLOBULIFÈRE, adj. des d. g. Qui porte des globes.

GLOBULITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères clavipalpes.

GLOCHIDE, s. f. T. de bot. Division crochue au sommet des poils, crochet.

GLOIRE, s. f. (*Sans pl.*) Honneur, estime, louange, admiration, réputation méritée par les vertus en action, par les talents, les ouvrages; illustration, renommée, célébrité; éclat de grandeur, de puissance, honneurs, majesté, splendeur; éclat de la bonne renommée; concert de louanges constantes du public; réputation jointe à l'estime et à l'admiration; honorable publicité du nom. *La douceur de la gloire est si grande, qu'à quelque chose qu'on l'attache, même à la mort, on l'aime.* (Pasc.) — Hommage, témoignage d'estime, assentiment, applaudissement. *Rendre gloire à la vérité, à la vertu, au mérite*, etc. — Honneur, hommage à Dieu; béatitude céleste. — *Vaine gloire*, orgueil, sotte vanité. — *Faire gloire, se faire une gloire de...*, mettre sa gloire, son honneur à...; se faire honneur, se vanter de. *J'ai fait gloire à ses yeux de ma félicité.* (Rac.) — Auréole. — (*Avec pl.*) T. de peint. et de théâtre. Représentation du ciel ouvert avec les anges ou les divinités de la fable. — T. d'artific. Grand soleil fixe = *Gloire, honneur.* La *gloire* dit quelque chose de plus éclatant que l'*honneur*. La première va au-delà du devoir; elle fait entreprendre, sans qu'on y soit obligé, les choses les plus difficiles: le second fait exécuter sans répugnance et de bonne grâce tout ce que le devoir le plus rigoureux exige. On peut être indifférent pour la *gloire;* il n'est pas permis de l'être pour l'*honneur*.

GLOMÉRÉ, ÉE, adj. T. de bot. Congloméré, ramassé en tête sur une même tige.

GLOMÉRIS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte myriapode, iule.

GLOMÉRULÉ, ÉE, adj. *Voy.* GLOMÉRÉ.

GLORIA MARIS, s. m. T. d'hist. nat. Cône des Indes orientales.

GLORIETTE, s. f. Petite maison de plaisance; belvéder; cabinet élevé; vide-bouteille. — T. de boulanger. Retranchement, petite chambre derrière le four.

GLORIEUSE, s. f. T. d'hist. nat. Raie aigle. — T. de bot. Genre de liliacées.

GLORIEUSEMENT, adv. Avec gloire, avec honneur; d'une manière glorieuse, digne d'éloges.

GLORIEUSETÉ, s. f. Défaut, manières du glorieux. *Inus.*

GLORIEUX, s. m. Homme vain, superbe. *Ce n'est qu'un glorieux qui ne dit rien de tendre.* (Boil.)

GLORIEUX, EUSE, adj. Qui s'est acquis beaucoup de gloire. *Prince, triomphateur glorieux. Et moi, fils inconnu d'un si glorieux père.* (Rac.) — Qui donne, procure de la gloire; qui mérite beaucoup de gloire, de louanges. *Action glorieuse. Voilà le fruit glorieux de la patience romaine.* (Boss.) — Qui jouit de la gloire céleste; glorifié. *Corps glorieux.* — En mauvaise part, vain, vaniteux, orgueilleux, présomptueux, superbe.

GLORIFICATION, s. f. Élévation à la gloire céleste.

GLORIFIER, v. a. Rendre honneur et gloire à Dieu. — En parlant de Dieu, faire participer à sa gloire éternelle. — *Se glorifier*, v. pr. Faire gloire d'une chose, s'en faire honneur, en tirer vanité. *Il put se glorifier d'avoir vaincu un ennemi digne de lui.* (Boss.)

GLORIFIÉ, ÉE, part.

GLORIOLE, s. f. Vanité qui a pour objet de petites choses; gloire médiocre, petite gloire, vaine gloire. Style familier et critique.

GLORIOLETTE, s. f. Vaine gloire. *V. et Inus.*

GLOSE, s. f. Commentaire, développement, éclaircissement, explication, exposition, interprétation, additions, notes, observations, remarques. *Faisons donc quelques récits qu'elle déchiffre sans glose.* (La Font.) — Critique. *Inus.* — Paraphrase d'une pièce de poésie en autant de stances qu'elle a de vers, chacun de ceux-ci terminant la stance qui y répond.

GLOSER, v. a. Faire une glose. — Critiquer, censurer. *Quoi! pour un maigre auteur que je glose en passant, est-ce un crime, après*

Digitized by Google

tout, et si noir et si grand? (Boil.) — V. n. Blâmer, critiquer. *Une troisième troupe trouve encore à gloser.* (La Font.) — Interpréter en mal. *Il prend droit de gloser sur tous tant que nous sommes.* (Mol.)

Glosé, ée, part.

GLOSEUR, s. m. Celui qui glose sur tout, qui interprète tout en mal. Fém. *Gloseuse.*

GLOSSAIRE, s. m. Recueil alphabétique de mots peu connus, qui ont besoin de glose; vocabulaire de mots obscurs, contenant leur explication. *Voyez* Dictionnaire.

GLOSSALGIE, s. f. T. de méd. Douleur de la langue.

GLOSSANTHRAX, s. m. T. de méd. vét. Maladie particulière aux gros bestiaux, charbon de la langue.

GLOSSATES, s. m pl. T. d'hist. nat. Insectes lépidoptères; papillons, phalènes, teignes.

GLOSSATEUR, s. m. Auteur qui a glosé un livre; commentateur.

GLOSSE, s. f. T. d'hist. nat. Mollusque, cardite.

GLOSSIEN ou GLOSSIQUE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui appartient à la langue.

GLOSSITE, s. f. T. de méd. Inflammation de la langue.

GLOSSOCATOCHE, s. m. T. de chir. Instrument pour abaisser et fixer la langue.

GLOSSOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie de la langue, saillie de la langue hors de la bouche.

GLOSSOCOME, s. m. Ancien instrument de chirurgie pour les fractures; machine pour soulever de grands fardeaux.

GLOSSODIE, s. f. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

GLOSSOGRAPHE, s. m. Celui qui écrit, qui a écrit sur les langues.

GLOSSOGRAPHIE, s. f. Science des langues. — T. d'anat. Description de la langue.

GLOSSOÏDE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre imitant une langue.

GLOSSOLOGIE, s. f. T. de méd. Traité sur la langue.

GLOSSOMANIE, s. f. Néologisme. *Inus.*

GLOSSOME, s. m. T. de bot. Votomite.

GLOSSO-PALATIN, adj. et s. m. *Voyez* Glosso-staphylin.

GLOSSOPÈTRES, s. m. pl. *Voyez* Odontopètres.

GLOSSO-PHARYNGIEN, adj. et s. m. T. d'anat. Il se dit de deux muscles qui ont leur origine au pharynx, et se terminent à la langue.

GLOSSO-STAPHYLIN, adj. et s. m. T. d'anat. Il se dit de deux muscles qui appartiennent à la langue et à la luette.

GLOSSOTOMIE, s. f. T. d'anat. Dissection de la langue.

GLOTTE, s. f. Fente du larynx pour le passage de l'air. — Languette, anche des flûtes antiques.

GLOTTIDION, s. m. T. de bot. Plante de l'Amérique septentrionale.

GLOUGLOU, s. m. Bruit d'une liqueur que l'on verse d'une bouteille (onomatopée). — S. et adj. m. Pigeon imitant ce bruit.

GLOUGLOUTER ou GLOUGLOTER, v. n. Crier, en parlant des dindons (onomatopée).

GLOUME ou GLUME, s. f. T. de bot. Balle des graminées.

GLOUPICHI, s. m. T. d'hist. nat. Pingouin-perroquet.

GLOUSSEMENT, s. m. Cri de la poule qui veut couver ou appeler ses petits.

GLOUSSER, v. n. Faire des gloussements, en parlant de la poule.

GLOUSSETTE, s. f. T. d'hist. nat. Poule d'eau brune.

GLOUTERON, s. m. T. de bot. *Voyez* Bardane.

GLOUTON, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède plantigrade, du genre du blaireau. *Voyez* Goulu.

GLOUTON, ONNE, adj. et s. Qui mange avec avidité et excès. *Souvent d'un plomb subtil que le salpêtre embrase vous irez insulter le sanglier* glouton. (Rouss.)

GLOUTONNEMENT, adv. Avec avidité, gloutonnerie; d'une manière gloutonne. *Les loups mangent* gloutonnement. (La Font.)

GLOUTONNERIE, s. f. Vice du glouton; extrême gourmandise.

GLOUTONNIE, s. f. Gloutonnerie. *Inus.*

GLOUZE, s. f. Abaissement dans un banc de sable.

GLOXINE, s. f. T. de bot. Plante personnée.

GLU, s. f. Matière visqueuse qui découle de certains végétaux; composition visqueuse et tenace pour prendre les oiseaux.

GLUANT, TE, adj. De la nature de la glu, plein de glu; visqueux comme de la glu. *Dont un beurre* gluant *inondait tous les bords.* (Boil.)

GLUAU, s. m. (*Se dit surtout au pl.*) Petite branche enduite de glu, pour la chasse aux oiseaux.

GLUCINE, s. f. T. d'hist. nat. Substance terreuse dans le béryl, l'émeraude.

GLUE, s. f. *Voyez* Glu.

GLUER, v. a. Enduire de glu; rendre gluant.

Glué, ée, part.

GLUI, s. m. Grosse paille de seigle pour couvrir les toits.

GLUMACÉES, adj. f. pl. T. de bot. Il se dit des fleurs qui ont une balle comme l'avoine.

GLUME, s. f. *Voyez* Gloume.

GLUMELLE, s. f. T. de bot. Diminutif de glume.

GLUTA, s. m. T. de bot. Arbre de Java.

GLUTAGO, s. m. T. de bot. Loranthe.

GLUTEN, s. m. T. d'hist. nat. Matière qui lie les parties des solides; ciment naturel; premier état du fluide qui passe à la solidité, pâte mollasse, tirée des grains; principe des semences graminées.

GLUTIER, s. m. T. de bot. Genre de tithymaloïdes.

GLUTINANT, s. m. T. de méd. Remède qui colle, qui attache comme la glu.

GLUTINARIA, s. f. T. de bot. Sauge visqueuse.

GLUTINATIF, IVE, adj. et s. m. T. de méd. Qui lie les parties divisées.

GLUTINATION, s. f. T. de méd. Action de joindre les parties séparées.

GLUTINEUX, EUSE, adj. Qui ressemble au gluten, en contient; collant, visqueux comme le gluten.

GLUTINOSITÉ, s. f. Qualité de ce qui est gluant, visqueux.

GLYCÉRIE, s. f. T. de bot. Fétuque flottante.

GLYCIMÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Mye.

GLYCINE, s. f. T. de bot. Genre de légumineuses.

GLYCISIDE, s. f. T. de bot. Pivoine.

GLYCONIEN ou GLYCONIQUE, adj. m. T. de poés. Il se dit d'une sorte de vers grec ou latin composé d'un spondée et de deux dactyles.

GLYCOSMIS, s. m. T. de bot. Plante hespéridée.

GLYCYRRHIZITE, s. f. de bot. Réglisse d'Amérique.

GLYPHE, s. m. T. d'archit. Canal qui sert d'ornement.

GLYPHISODON, s. m. T. d'hist. nat. Chétodon.

GLYPHITE, s. m. T. d'hist. nat. Talc compact nommé vulgairement *pierre de lard.*

GLYPTIQUE, s. f. Art de graver sur les pierres précieuses.

GLYPTOGRAPHIE, s. f. Connaissance des gravures sur les pierres précieuses.

GLYPTOSPERMES, s. m. pl. T. de bot. Plantes à tige frutescente, arborescente; corossoliers.

GMÉLIN, s. m. T. de bot. Arbre épineux, pyrénacé; vébère.

GNAPHALE ou COTONNIÈRE, s. f. T. de bot. Genre de corymbifères couvertes d'un duvet cotonneux et blanchâtre.

GNAPHALODES, s. f. pl. Genre de plantes nommé aussi *micropus.*

GNAPHOSE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

GNATAPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes aptères; crustacés isopodes; arachnides.

GNATODONTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Sous-classe des poissons proprement dits.

GNAVELLE, s. f. T. de bot. Plante portulacée.

GNEISS, s. m. T. d'hist. nat. Roche primitive, composée de quartz, de feld-spath et de mica.

GNEMON, s. m. T. de bot. Arbre des Moluques.

GNET, s. m. T. de bot. Arbre des Moluques.

GNIDIE ou GNIDIENNE, s. f. T. de bot. Plante daphnoïde.

GNIDIUM, s. m. T. de bot. Laureole.

GNOME, s. m. Génie imaginaire, habitant dans la terre, et gardien des trésors, des mines. — T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

Digitized by Google

GNOMIDE, s. f. Femelle d'un gnome.

GNOMIQUE, adj. des d. g. Sententieux. *Poésies gnomiques.*

GNOMON, s. m. Style de cadran solaire. — T. d'astr. Style pour connaître la hauteur du soleil au solstice. — T. d'arith. Progression dont on forme les nombres polygones.

GNOMONIQUE, s. f. Art de tracer les cadrans solaires, lunaires ou astraux. — Adj. Chargé d'un cadran. *Colonne gnomonique.*

GNOSTIQUES, s. m. pl. Hérétiques fameux des premiers siècles du christianisme.

GNOU, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède d'Afrique, antilope.

GO (TOUT DE), exp. adv. Librement; sans façon; d'un seul trait; tout d'abord. *Pop.*

GOACONAZ, s. m. T. de bot. Arbre d'Amérique, qui donne une espèce de baume.

GOAILLER, v. a. et n. Railler, persiffler. *Pop.*

Goaillé, ée, part.

GOAILLERIE, s. f. Raillerie, persiflage. *Pop.*

GOAILLEUR, EUSE, adj. et s. Railleur, persiffleur. *Pop.*

GOAZIL, s. m. Châtelain, capitaine d'un fort en Perse, etc.

GOBBE, s. f. Composition en bol pour empoisonner les chiens, etc.

GOBELET, s. m. Petit vase rond pour boire, escamoter, etc. — Autrefois chez le roi, office, officier de bouche pour le vin et le fruit. — *Joueur de gobelets*, escamoteur; et fig., fourbe. — Ou *écuelle d'eau*, s. f. Hydrocotyle commune.

GOBELETERIE, s. f. Fabrique, fabrication des gobelets de verre.

GOBELETIER, s. m. Celui qui fabrique les gobelets.

GOBELETTE, s. f. T. de mar. Petit bateau à mâts.

GOBELIN, s. m. *Voyez* Goblin.

GOBELOTTER, v. n. Buvotter. *Fam. et inus.*

GOBE-MOUCHERONS, s. m. Oiseau, espèce de gobe-mouches.

GOBE MOUCHES, s. m. Petit lézard des Antilles, fort adroit à prendre les mouches; genre d'oiseaux qui vivent de mouches, de papillons, etc.; espèce d'apocyn. — Fig. et fam. Homme qui s'amuse à des riens, qui court après toutes les nouvelles, et y croit.

GOBER, v. a. Avaler avec avidité. *Toujours le loup m'en gobera.* (La Font.) — Fig. et fam. Niaiser, fainéanter; croire légèrement, sans réflexion; saisir quelqu'un à l'improviste. — Pop. Être dupe.

Gobé, ée, part.

GOBERGE, s. m. Morue la plus large et la plus grande de l'Océan.

GOBERGER (SE), v. pr. Se moquer; prendre ses aises. *Pop.*

Gobergé, ée, part.

GOBERGES, s. f. pl. Ais qui soutiennent la paillasse d'un lit.

GOBET, s. m. Morceau que l'on gobe. *Fam.* — Grosse cerise à courte queue. — Fig. et fam. *Prendre au gobet*, à l'improviste. — T. de fauc. *Chasser au gobet*, avec l'autour et l'épervier.

GOBETER, v. a. Battre le terreau sur la terre. — T. de maç. Faire entrer le plâtre dans les joints.

Gobeté, ée, part.

GOBEUR, s. m. Celui qui avale avidement, qui gobe. *Celui qui le premier a pu l'apercevoir (l'huître), en sera le* gobeur. (La Font.) Fém. *Gobeuse. Fam.*

GOBIE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

GOBIÉSOCE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

GOBILLARD, s. m. Planche pour faire les cuves.

GOBILLE, s. f. Outil de bonnetier; petite bille de pierre pour un jeu d'enfants.

GOBIN, s. m. Bossu, petit homme mal fait. *V. et inus.*

GOBIOÏDE, s. f. T. d'hist. nat. Gobie.

GOBIOMORE, s. m. T. d'hist. nat. Gobie.

GOBIOMOROÏDE, s. m. T. d'hist. nat. Gobie.

GOBLIN, s. m. Esprit familier dont on menace les enfants.

GOBRIOLE, s. f. Morceau de bois servant de forme pour faire un vase de treillage.

GOCHET, s. m. T. d'hist. nat. Natice.

GODAGE, s. m. T. de papet. Défaut dans le papier.

GODAILLE, s. f. Ivrognerie; mauvais vin. *Inus.*

GODAILLER, s. m. T. de bot. Agaric de couleur fauve clair.

GODAILLER, v. n. Boire à plusieurs reprises et avec excès. *Fam.*

GODAILLEUR, s. m. Celui qui godaille, qui a l'habitude de godailler. *Fam.*

GODE, s. m. *Voyez* Gade.

GODÉE, s. f. *Voyez* Godron.

GODELUREAU, s. m. Jeune homme qui fait le galant, l'agréable auprès des femmes. *Fam.*

GODENOT, s. m. Petit homme d'ivoire, petite marionnette d'escamoteur. — T. de mép. Petit homme laid, mal fait, mal bâti.

GODET, s. m. Sorte de vase à boire, sans pied et sans anse; vase attaché à une roue pour élever l'eau, sorte de gouttière; entonnoir. — T. de jard. Ce qui renferme la fleur.

GODET CROTTINIER, s. m. T. de bot. Pezize ponctuée.

GODICHE, adj. des d. g. Niais, ridicule. *Pop.*

GODICHON, NNE, adj. Diminutif de godiche. *Pop.*

GODIVEAU, s. m. Pâté chaud de hachis de veau, etc. *Un* godiveau *tout brûlé par dehors.* (Boil.)

GODOYA, s. f. T. de bot. Plante guttifère du Pérou.

GODRON, s. m. Plis ronds aux manchettes, etc.; moulure en œuf sur le bord de la vaisselle d'argent, de certains ouvrages de sculpture, etc. — T. de lapidaire. Rayon au fond d'une bague.

GODRONNER, v. a. T. de mét. Faire des godrons.

Godronné, ée, part.

GODRONNOIR, s. m. *Voy.* Gaudronnoir.

GODURE, s. f. Faux plis.

GOELAND, s. m. T. d'hist. nat. Grande mouette.

GOÉLETTE, s. f. T. de mar. Petit bâtiment à deux voiles, de 50 à 100 tonneaux.

GOÉMON, s. m. Plante marine appelée aussi *varec* et *sart.*

GOERTAN, s. m. T. d'hist. nat. Pic-vert du Sénégal.

GOET ou GOUET, s. m. Sorte de gros raisin.

GOÉTIE, s. f. Évocation des mauvais génies pour nuire aux hommes, sorte de magie.

GOÉTIEN, s. m. Celui qui exerçait la goétie. Fém. *Goétienne.*

GOÉTIQUE, adj. des d. g. De la goétie.

GOEZIE, s. f. T. d'hist. nat. Ver intestin.

GOFFE, adj. des d. g. Mal fait, mal bâti; grossier; maladroit. *V. m.*

GOGAILLE, s. f. Repas où l'on mange et l'on boit beaucoup. *Pop.*

GOGO (À), exp. adv. Dans l'abondance. *Fam.*

GOGOLI, s. m. T. d'hist. nat. Canard du Kamtschatka.

GOGUE, s. f. Raillerie, plaisanterie. Il est vieux. — T. de cuis. *Gogue au sang*, foie de veau avec du sang de porc.

GOGUELU, s. m. Homme fier de ses richesses. *Inus.*

GOGUENARD, DE, adj. et s. Mauvais plaisant, facétieux, railleur. *Personne goguenarde; ton air goguenard. Toutefois n'allez pas*, goguenard *dangereux, faire Dieu le sujet d'un badinage affreux.* (Boil.)

GOGUENARDER, v. n. Faire de mauvaises plaisanteries, railler.

GOGUENARDERIE, s. f. Mauvaise plaisanterie. *Fam.*

GOGUENETTES, s. f. pl. Bagatelles. *Inus.*

GOGUER (SE), v. pr. Se réjouir. *Pop. et inus.*

GOGUETTES, s. f. pl. Propos joyeux. *Souvenez-vous de moi dans vos* goguettes. (Volt.) — *Être en goguettes*, en humeur de rire, de se divertir. — *Chanter goguettes*, dire des injures. *A sa moitié* chanta goguettes. (La Font.) *Fam.*

GOINFRADE, s. f. Repas de goinfre. *Pop. et inus.*

GOINFRE, s. m. Celui qui met tout son plaisir à manger. *Pop.*

GOINFRER, v. n. Manger beaucoup et avidement. *Pop.*

GOINFRERIE, s. f. Vice du goinfre; gourmandise. *L'attirail de la* goinfrerie. (La Font.) *Pop.*

GOÎTRE, s. m. Tumeur grosse et spongieuse à la gorge. On dit aussi *goêtre* et *gouêtre.*

GOITREUX, s. m. Lézard, iguane commun; pélican.

GOÎTREUX, EUSE, adj. et s. De la nature du goître; qui y est sujet, qui l'a.

Digitized by Google

GOLANGE, s. m. T. d'hist. nat. Daim d'Éthiopie.

GOLFE, s. m. T de géogr. Étendue de mer qui s'avance dans les terres.

GOLFICHE, s. f. Coquille qui a l'éclat de la nacre.

GOLIATH, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

GOLILE, s. f. Collet espagnol.

GOLIS, s. m. Bois, arbre de 18 à 20 ans.

GOLLETTE, s. f. Cotte de mailles.

GOMARA, s. m. T. de bot. Arbrisseau rhinanthoïde.

GOMARIEN, NNE, adj. Des gomaristes.

GOMARISTES, s. m. pl. Sectaires calvinistes en Hollande.

GOMART, s. m. T. de bot. Genre de plantes térébinthacées. — *Gomart d'Amérique*, arbre résineux.

GOMBIN ou **GEMBIN**, s. m. T. de pêch. Nasse cylindrique à deux entrées garnies de goulots.

GOMÈNE, s. f. T. de mar. Câble de l'ancre d'une galère.

GOMGON, s. m. Instrument de musique des Hottentots.

GOMME, s f. Substance épaisse qui découle de certains arbres. *Gomme arabique*, *élastique*, etc.

GOMMÉ, ÉE, adj. Qui a de la gomme, enduit de gomme.

GOMMEMENT, s. m. Action de gommer, d'enduire de gomme.

GOMMER, v. a. Mêler, enduire de gomme.

Gommé, ée, part.

GOMME-RÉSINE, s. f. Substance soluble, de la nature de la gomme et de la résine.

GOMMEUX, EUSE, adj. Qui jette ou contient de la gomme.

GOMMIER, s. m. Grand arbre d'Amérique qui jette de la gomme.

GOMMO-RÉSINEUX, EUSE, adj. des d. g. Qui tient de la résine et de la gomme.

GOMOSIE, s. f. T. de bot. Plante de la tétrandrie digynie.

GOMOSTÈGUE, s. m. T. de bot. Arbre du Pérou.

GOMOTE, s. m. T. de bot. Espèce de palmier.

GOMPHIE, s. m. T. de bot. Magnolier.

GOMPHOCARPE, s. m. T. de bot. Asclépiade.

GOMPHOLOBE, s. m. T. de bot. Genre de légumineuses.

GOMPHOSE, s. m. T. d'hist nat. Genre de poissons thoraciques.

GOMPHOSE, s. f. T. d'anat. Articulation immobile des os.

GOMPHRÈNE, s. f. T. de bot. Amaranthe tricolore.

GOMUTO ou **SAGURUS**, s. m. T. de bot. Palmier de l'Inde

GON, s. m. T. d'hist. nat. Charançon, calandre.

GONAGRE, s. f. T. de méd Goutte aux genoux.

GONALGIE, s. f. T. de méd. Douleur aux genoux.

GONAMBOUCH, s m T. d'hist. nat. Bruant du Sénégal

GONARQUE, s m. T. de gnom. Cadran solaire tracé sur les surfaces d'un corps anguleux.

GOND, s. m. Morceau de fer coudé qui soutient la penture — Fig. et fam. *Mettre*, *faire sortir hors des gonds*, hors de soi.

GONDOLE, s. f. Barque, bateau plat, léger et couvert ; grande voiture ; rigole pavée ; vase à boire ; bassin oculaire. — T. d'hist. nat. Coquille univalve.

GONDOLIER, s. m. Celui qui conduit une gondole.

GONE, s. m. T. d'hist. nat. Ver infusoire, plat, anguleux.

GONELLE, s. f. Espèce de cotte de laine. *V. m.*

GONE-PLACE, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé décapode.

GONFALON ou **GONFANON**, s. m. Bannière à fanons, drapeau, étendard. *V. m.*

GONFALONIER, s. m. Celui qui portait le gonfalon ; magistrat, chef de république d'Italie.

GONFLÉ, ÉE, adj. Enflé, tuméfié. — Fig. Fier, haut, vain, superbe. *Gonflé d'orgueil.*

GONFLEMENT, s. m. Enflure.

GONFLER, v. a. Enfler, faire enfler, tuméfier. — Fig. *Gonfler de vanité*, *d'orgueil*, rendre vain, énorgueillir. — V. n. Devenir enflé — *Se gonfler*, v. pr. S'enfler. *Les yeux* se gonflent *tout à coup.* (Buff.)

Gonflé, ée, part.

GONFLES, s. m. pl. Cavités dans le fil d'argent, dans l'or.

GONGOM, s. m. *Voy.* Gomgon.

GONGORE, s. f. T. de bot. Plante du Pérou, espèce d'orchis.

GONGRONE, s. f. T. de méd. Tumeur à la gorge.

GONGYLE ou **SPORE**, s. m. T. de bot. Globule reproducteur.

GONIER, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Chine, tétradion.

GONIN, adj. m. *Maître gonin*, fripon fin et rusé. *Pop. et iron.*

GONIOCAULON, s. m. T. de bot. Plante synanthérée.

GONIOMÈTRE, s. m. Instrument pour mesurer les angles des cristaux naturels.

GONIOMÉTRIE, s. f. T. de math. Art de mesurer les angles.

GONNE, s. f. T. de mar. Futaille à mettre du vin, de la bière, du saumon salé.

GONNELLE, s. f. T. d'hist. nat. Murénoïde.

GONOCARPE, s. m. T. de bot. Plante du Japon, à baie drupacée.

GONOLECK, s. m T. d'hist nat. Pie-grièche rouge du Sénégal.

GONOLOBE, s. f. T. de bot. Cynanque de la Caroline.

GONOPTÉRIDES, s. f. pl. T. de bot. Prêles.

GONORRHÉE, s. f. T. de méd. Flux involontaire de la semence.

GONORRHOÏQUE, adj. des d. g. Qui a rapport à la gonorrhée.

GONOTE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé voisin des cloportes.

GONOVAN, s. m. T. de bot. Graminée de Guinée.

GONSIL, s. m. T. de bot. Condori de l'Inde.

GONYPE, s. m. T. d'hist. nat. Diptère asilique.

GONZALE, s. f. T. de bot. Pézize à chapeau plat. — Ou *Gonzalagunie*, tepezie.

GOODÉNACÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes campanulacées.

GOODENIES, s. f. pl. T. de bot. Plantes campanulacées.

GOODIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau légumineux.

GOODYÈRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

GOR, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre sabot. — T. de bot. Châtaigne de l'Inde.

GORAMI, s. m. T. d'hist. nat. Osphronème.

GORAO, s. m. Belle étoffe de soie de la Chine.

GORD, s. m Pêcherie construite dans une rivière. — T. d'hist. nat. Argile qui sépare les veines de houille.

GORDIEN, adj. m. *Nœud gordien*, difficulté insurmontable ou qui semble telle.

GORDIUS ou **CRIN DE MER**, s. m. T. d'hist. nat Espèce de ver.

GORDON, s. m. T. de bot. Genre de malvacées.

GORET, s. m. Petit cochon. — Fig. et fam. Personne extrêmement malpropre. — T. de cordonn. Premier compagnon. — T. de mar. Balai plat, à long manche.

GORETER, v. a. T. de mar. Nettoyer avec le goret les parties qui sont dans l'eau.

Goreté, ée, part.

GORFOU, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau nageur, ptiloptère.

GORGE, s. f. Partie antérieure du cou, gosier. *Buvons toute cette eau ; notre gorge altérée en viendra bien à bout.* (La Font.) — Cou et sein d'une femme. *Grosse*, *petite*, *belle gorge.* — Partie supérieure d'une chemise de femme — Partie de l'entrée d'une cheminée sous le manteau ; orifice d'une fusée ; petite corniche à laquelle on suspend une carte, etc — T. d'archit. et de menuis. Moulure creuse, concave. — T. de serr. Partie du ressort à laquelle répond la barbe du pêne. — T. de cout. Premier tronçon coupé d'une dent d'ivoire ou d'une corne. — T. de fond. Renflement d'une cloche compris depuis les faussures jusqu'au bord ; moulure arrondie du canon. — T. de fortif. Entrée du côté de la place. — T. de pêch. Demi-cercle que l'essauge et le bregin forment dans l'eau. — T. de vén. Voix du chien — T. de fauc. Jabot des oiseaux de vol. — T. de bot. Ouverture au-dessus du tube des fleurs monopétales. — T. d'hydr Creux, fondrière pour une conduite d'eau — T. de géogr. Passage entre des montagnes. *On ne pouvait marcher que par des gorges étroites.* (Volt.) — *Gorge de poulie*, rainure destinée à recevoir la corde ou la chaîne. — *Gorge d'éventail*, partie du bois, de l'ivoire, etc., sur laquelle on

attache un clou rivé qui arrête tous les brins. — *Gorge blanche*, oiseau de passage; *gorge bleue*, oiseau du genre du bec-figue; *gorge nue*, oiseau peu connu. — *Rendre gorge*, vomir; et fig., restituer forcément. — *Prendre, saisir à la gorge*, contraindre par violence. — *Couper la gorge*, tuer; *se la couper*, se tuer; *se la couper avec quelqu'un*, se battre contre lui. — *Rire à gorge déployée*, de toute sa force. — *Gorge chaude*, chair du gibier donnée toute chaude aux oiseaux de proie. — Fig. et fam. *Faire une gorge chaude de...*, en rire, s'en moquer; ou se l'approprier, en profiter. *Prétend qu'elle en* fera gorge chaude *et curée*. (La Font.)

GORGÉ, ÉE, adj. Plein, rempli, repu; enflé, gonflé, tuméfié. —Fig. et fam. Garni amplement, pourvu abondamment. — T. de blas. A col ceint d'une couronne d'un émail différent.

GORGE-DE-PIGEON, s. f. Couleur ondulée tirant sur le bleu ardoise. — Sorte d'embouchure du cheval.

GORGÉE, s. f. Quantité de liqueur qu'on peut avaler à la fois.

GORGE FOUILLÉE, s. f. T. de menuis. Outil en bec de cane.

GORGER, v. a. Donner à manger, à boire avec excès; soûler. — Fig. Remplir, combler. *Gorger d'or, de richesses.*—T. d'artificier. Remplir de compositions l'âme d'une fusée, etc. — *Se gorger*, v. pr. Manger et boire avec excès; se soûler. — Se remplir, s'enfler, se bouffir. *Notre souffleur à gage se* gorge *de vapeurs...* (La Font.)

Gorgé, ée, part.

GORGÈRE, s. f. Collet antique des femmes pour le cou et la gorge. — T. de mar. *Voyez* Poulaine.

GORGERET, s. m. T. de chir. Nom de divers instruments employés particulièrement dans l'opération de la taille et dans celle de la fistule à l'anus.

GORGERETTE, s. f. Collerette, ornement de cou. *V. m.*

GORGERIN, s. m. Pièce de l'armure pour la gorge; collier garni de pointes. *Témoin maître Mouflar armé d'un* gorgerin. (La Font.)

GORGE-ROUGE, s. m. *Voyez* Rouge-gorge.

GORGET, s. m. T. de menuis. Rabot pour les gorges des moulures.

GORGONE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier.

GORGONÉION, s. m. Masque antique à figure de Gorgone.

GORGONELLE, s. f. Toile de Hollande.

GORGONIÉES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Polypiers corallligènes.

GORTÈRE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

GORYTE, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère porte-aiguillon.

GOSCHIS, s. m. Petit chien muet de Saint-Domingue.

GOSIER, s. m. Partie intérieure de la gorge par où les aliments passent de la bouche dans l'estomac. *Un os lui demeura (au loup) bien avant au* gosier. (La Font.)—Canal qui sert à la respiration, par où sort la voix; et fig., voix.—Partie du soufflet d'orgue par où s'échappe le vent.—Grand pélican des Antilles.

GOSILLER, v. n. Vomir. *Pop.* — Passer mêlée de vin, etc., en parlant de l'eau-de-vie.

GOSRÉAL, s. m. *Voyez* Gabon.

GOSSAMPIN, s. m. T. de bot. Fromager, arbre des deux Indes.

GOSSE, s. f. Mensonge. *Pop.*

GOTH, THE, adj. et s. De la Gothie.

GOTHIQUE, adj. des d. g. et s. m. Qui vient des Goths. — Fig. Trop ancien, hors de mode. *Architecture, coutume, manières gothiques. Inutile ramas de* gothique *écriture*. (Boil.)

GOTHOPÈDE, s. f. T. de bot. Plante apocynée.

GOTON, s. m. T. de mar. Anneau de fer à dents, qui sert au timon plat.

GOU, s. m. T. de bot. Arbre de Sierra-Leone.

GOUACHE, s. f. Peinture dont les couleurs sont détrempées avec de l'eau mêlée de gomme.

GOUAIS, s. m. *Voyez* Goet.

GOUALETTE, s. f. T. de mar. Petit bâtiment américain.

GOUANE, s. f. T. de bot. Genre de rhamnoïdes.

GOUARE, s. f. T. de bot. Genre de méliacées.

GOUARIBA, s. m. T. d'hist. nat. Alouette d'Amérique.

GOUAZOUÈTE, s. m. T. d'hist. nat. Cerf du Paraguai.

GOUAZOUPARA, subst. m. T. d'hist. nat. Cerf du Paraguai, plus petit que le gouazouète.

GOUAZOUPITA, subst. m. T. d'hist. nat. Cerf du Paraguai.

GOUAZOUPOUCOU, s. m. T. d'hist. nat. Chevreuil d'Amérique.

GOUDIC-GOUDIC, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de proie d'Abyssinie.

GOUDOK, s. m. Violon informe des Russes.

GOUDRON, s. m. Composition de graisse, de poix, etc., pour calfater. — *Goudron minéral*, extrait du charbon de terre.

GOUDRONNER, v. a. Enduire de goudron.

Goudronné, ée, part.

GOUDRONNERIE, s. f. Lieu où l'on fait le goudron.

GOUÉ ou GOUET, s. m. Serpe de bûcheron.

GOUÉMON, s. m. T. de bot. *Voyez* Varec.

GOUET, s. m. T. de bot. Genre d'aroïdes. *Voyez* Goué.

GOUFFÉE, s. f. T. de bot. Plante caryophyllée.

GOUFFRE, s. m. Trou large et profond, précipice; tournoiement d'eau causé par deux courants opposés. — Abîme, au prop. et au fig. *Cette fausse clarté dont il les éblouit, les plonge dans un* gouffre *et puis s'évanouit*. (Corn.) — Fig. Ce qui entraîne à beaucoup de dépense; grand dissipateur. — *Gouffre de malheurs, de misères*, malheur, misère extrêmes.

GOUGE, s. f. Ciseau à biseau concave pour creuser en rond; outil de maréchal.

GOUGER, v. a. Travailler avec la gouge.

Gougé, ée, part.

GOUGÈRE, s. f. Gâteau de mie de pain, d'œufs et de fromage.

GOUGETTE, s. f. Petite gouge.

GOUINE, s. f. Prostituée de la plus vile espèce. *Pop.*

GOUJARD, s. m. Ouvrier ferblantier.

GOUJAT, s. m. Valet d'armée. *Mieux vaut* goujat *debout qu'empereur enterré*. (La Font.) — Fam. Homme sale, grossier.

GOUJON, s. m. Sorte de petit poisson. *Du* goujon! *c'est bien là le dîner d'un héron!* (La Font.) — *Goujon de mer*, petit poisson de mer, noir, du genre du gobie. — *Goujon de rivière*, petit poisson de rivière, blanc, du genre du cyprin. — Prov. *Avaler le goujon*, être trompé, dupe. — Cheville de fer; ciseau de sculpteur; axe d'une poulie.

GOUJONNER, v. a. T. de mét. Lier les parties d'un ouvrage avec des goujons.

Goujonné, ée, part.

GOUJURE, s. f. T. de mar. Entaille faite à une poulie.

GOULÉE, s. f. Grosse bouchée; gueulée. *Ce maudit animal (le lièvre) vient prendre sa* goulée *soir et matin*. (La Font.) *Pop.*

GOULET, s. m. Cou d'un vase; goulot. Vieux. — Entrée étroite d'un port. — T. de pêch. Sorte de filet. *Voyez* Goulot.

GOULETTE, subst. f. T. hydr. Petit canal d'une coquille à l'autre pour le jeu des eaux. — Au pl. Pierres plates au fond du four à chaux.

GOULIAFRE, s. et adj. des d. g. Glouton malpropre. *Pop.*

GOULIN, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du genre du mainate.

GOULOT, s. m. Cou étroit d'un vase. — T. de pêch. Entonnoir d'un filet.

GOULOTTE, s. f. Petite rigole pour l'écoulement des eaux, l'ornement d'un jardin.

GOULU, s. m. Espèce de cormoran privé, de mouette, de goeland. — *Goulu de mer*, requin. *Voyez* Glouton.

GOULU, UE, adj. et s. Qui mange beaucoup et fort vite, glouton. *Fam.*

GOULUMENT, adv. En goulu, avidement. *Fam.*

GOUMÈNES, s. f. pl. T. de mar. Grappins pour le mouillage des galères.

GOUPI, s. m. T. de bot. Genre de rhamnoïdes.

GOUPILLE, s. f. Clavette, très-petite cheville; clou sans tête ni rivure, passé dans un trou.

Digitized by Google

GOUPILLER, v. a. Mettre une goupille, des goupilles.
GOUPILLÉ, ÉE, part.
GOUPILLON, s. m. Aspersoir; brosse à long manche; outil de métiers.
GOUPILLONNER, v. a. Nettoyer avec un goupillon.
GOUPILLONNÉ, ÉE, part.
GOUR, s. m. Creux produit par une chute d'eau; creux plein d'eau.
GOURA, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau sylvain, colombin.
GOURD, DE, adj. Engourdi par le froid, pénétré d'un froid aigu.
GOURDE, s. f. Calebasse, courge vide servant de bouteille. *Et que ce gland eût été gourde* (La Font.) — Piastre forte. — T. de chir. Hydrocèle à deux tumeurs.
GOURDIN, s. m. Bâton gros et court. *Pop.* — Quart de piastre.
GOURDINER, v. a. Donner des coups de gourdin; bâtonner, rondiner, rosser. *Pop. et inus.*
GOURDINÉ, ÉE, part.
GOURDINIÈRE, s. f. T. de mar. Manœuvre de galère.
GOURE, s. f. Drogue falsifiée.
GOUREAU, s. m. Sorte de grosse figue, violette et longue.
GOURER, v. a. Tromper, attraper. *Pop.*
GOURÉ, ÉE, part.
GOUREUR, s. m. Celui qui falsifie les drogues. — Pop. Celui qui trompe, attrape.
GOURGANDINE, s. f. Femme de mauvaise vie; coureuse. — T. d'hist. nat. Coquille mérétrice.
GOURGANE, s. f. Petite fève de marais douce et tendre.
GOURGOURAN, s. m. Étoffe de soie des Indes. — T. d'hist. nat. Coquille du genre cône.
GOURLU, s. m. Purification, ablution chez les Musulmans.
GOURMADE, s. f. Coup de poing. *Fam.*
GOURMAND, DE, adj. et s. Qui mange avidement et avec excès. *Mais il (le chien) est sot, il est gourmand.* (La Font.) — *Gourmand* ou *branche gourmande*, qui attire la sève de l'arbre et épuise les branches voisines. = *Gourmand, goinfre.* Le *gourmand* aime à manger, mais choisit les mets; le *goinfre* mange de tout indifféremment, pourvu qu'il mange.
GOURMANDER, v. a. Gronder, rudoyer, quereller, reprendre aigrement, réprimander vertement, traiter durement en paroles. *C'est Neptune en courroux qui* gourmande *les flots.* (Boil.) — Fig. *Gourmander ses passions*, s'en rendre le maître, les dompter. — T. de man. *Gourmander un cheval*, le manier rudement. — *Se gourmander*, v. réc. Se quereller mutuellement.
GOURMANDÉ, ÉE, part.
GOURMANDINE, s. f. T. de jard. Sorte de poire.
GOURMANDISE, s. f. Vice du gourmand; intempérance dans le manger.
GOURMAS, s. m. T. de sal. Tuyau de bois fermé d'un tampon.
GOURME, s. f. Maladie des jeunes chevaux, etc.; gale sur la tête des enfants. — Fig. et fam. Gravité du pédagogue. — *Jeter sa gourme*, faire les premières folies de jeunesse. Locution basse.
GOURMÉ, ÉE, adj. Guindé; qui a le maintien trop grave.
GOURMER, v. a. Mettre la gourmette à un cheval. — Battre à coups de poing; donner des gourmades — *Se gourmer*, v. pr. Prendre un maintien grave et pédantesque. — V. réc. Se donner des gourmades; se traiter rudement. *Qu'ils s'accordent entre eux ou se* gourment, *qu'importe?* (Mol.)
GOURMÉ, ÉE, part.
GOURMET, s. m. Celui qui s'entend à goûter les vins, etc.
GOURMETTE, s. f. Chaînette de fer qui tient à l'un des côtés du mors, et qu'on accroche à l'autre côté, en la faisant passer sous la ganache. — Fig. et fam. *Lâcher la gourmette*, donner plus de liberté. — T. de mar. Valet de vaisseau.
GOURNABLE, s. m. T. de mar. Cheville de bois pour attacher le bordage.
GOURNABLER, v. a. T. de mar. Mettre des gournables, des chevilles au bordage.
GOURNABLÉ, ÉE, part.
GOURNABLIER, s. m. T. de mar. Ouvrier qui prépare des gournables.
GOURNAL, s. m. Poisson très-délicat de la mer du Sud.
GOUSSANT ou GOUSSAUT, s. m. et adj. Cheval fort et trapu. — T. de fauc. Oiseau trop lourd.
GOUSSE, s. f. Péricarpe membraneux à deux valves, dans lequel les graines sont attachées alternativement à l'une et à l'autre valve, le long de la suture supérieure seulement. *Gousse de pois*, etc. — *Gousse d'ail*, chacun des petits caïeux qui composent la tête ou oignon parfait. — Au pl. T. d'archit. Ornements du chapiteau ionique qui ressemblent à des gousses de fèves. — T. de pêch. *Gousses de plomb*, plombs pour arrêter les filets.
GOUSSET, s. m. Creux de l'aisselle; son odeur. — Morceau de toile à la manche, sous l'aisselle; petit morceau en biais; petite poche de culotte pour la montre, etc. — Siége à la portière. — T. de menuis. Support de tablette. — T. de mar. Barre du gouvernail.
GOUSSOL, s. m. T. d'hist. nat. Volute.
GOUSTOSE, s. et adj. m. T. de peint. Faire badin et facile.
GOÛT, s. m. Le sens qui discerne la saveur. *L'homme... a le sens du toucher, et peut-être celui du goût plus parfait qu'aucun des animaux.* (Buff.) — Saveur. *Vraiment, dit maître chat, les moineaux ont un goût exquis et délicat.* (La Font.) — Appétence des aliments; odeur. — Absol. Saveur désagréable. *Vin qui a un goût.* — Fig. Affection, attachement, inclination, penchant, propension; sentiment agréable qu'on a d'une chose; inclination pour une science, un art, un état, une occupation, etc.; opinion, approbation; discernement, finesse de jugement, sentiment des beautés et des défauts. *Il y a un bon et un mauvais goût, et c'est avec fondement qu'on dispute du goût.* (La Br.) — *De bon, de mauvais goût*, avec ou sans agrément. — *Dans le goût de...*, selon la manière, à l'imitation de... = *Goût, génie.* Le *génie* est un don de la nature; le *goût* est l'ouvrage de l'étude et du temps.
GOÛTER, s. m. Léger repas entre le dîner et le souper.
GOÛTER, v. a. et n. Sentir et discerner par le goût, par ses organes, les saveurs, les odeurs; essayer d'un mets, etc. *Si l'on t'immole un bœuf, j'en goûte devant toi.* (La Font.) — Fig. Essayer, éprouver. *Goûter d'une profession*, etc. *Il goûta tout sanglant le plaisir et la gloire que donne aux jeunes cœurs la première victoire.* (Rac.) — Approuver, trouver bon. *Goûter un avis, un conseil.* — Prendre plaisir à... *Goûter quelqu'un, sa société. L'âne qui goûtait fort l'autre façon d'aller...* (La Font.) Ressentir; jouir de... *Je ne suis point de ces femmes hardies qui* goûtent *dans le crime une tranquille paix.* (Rac.) — V. n. Manger entre le dîner et le souper.
GOÛTÉ, ÉE, part.
GOUTTE, s. f. Petite partie ronde ou hémisphérique d'un liquide; sa forme. *Grosse, petite, large goutte. Ces précieuses* gouttes *d'eau...* (Desh.) — Prov. *Se ressembler comme deux gouttes d'eau*, être très-ressemblant. — *Mère goutte*, vin tiré de la cuve sans pressurer. — *Faire la goutte*, se dit du sirop qui découle en formant des gouttes séparées. — (*Sans pl.*) Maladie, fluxion âcre, douloureuse, qui attaque les jointures, les articulations, les nerfs. Goutte *bien tracassée est, dit-on, à demi pansée.* (La Font.) — *Goutte crampe, gypseuse, rose, sciatique, sereine.* Voyez ces mots. — T. de pharm. Mesure de certaines liqueurs qui s'emploient à très-petites doses; nom de plusieurs remèdes.
GOUTTE, adv. (*S'emploie avec la négative.*) Point du tout. *L'homme seul qu'elle (la raison) éclaire en plein jour ne voit* goutte. (Boil.) — *Goutte-à-goutte*, exp. adv. Une goutte après l'autre; et fig., peu-à-peu.
GOUTTELETTE, s. f. Petite goutte. *Inus.*
GOUTTEUX, EUSE, adj. Qui a la goutte, qui y est sujet. *Et que ton corps* goutteux, *plein d'une ardeur guerrière...* (Boil.)
GOUTTIÈRE, s. f. Canal par où les eaux de pluie coulent de dessus les toits. *Et les nombreux torrents qui tombent des* gouttières. (Boil.) — Bande de cuir autour de l'impériale d'un carrosse. — T. de rel. Creux sur la tranche d'un livre rogné.

Digitized by Google

T. d'anat. Raie creuse sur la surface d'un os. — T. d'hist. nat. Insecte nommé aussi *bouclier lisse.* — T. de bot. *Creusé en gouttière*, canaliculé. — Au pl. T. de vén. Raies creuses le long du merrain de la tête du cerf. — T. de mar. Pièces de bois longues, épaisses et creuses, sur les ponts, pour l'écoulement des eaux.

GOUVERNAIL, s. m. Planches unies, attachées à l'arrière d'un navire, d'un bateau, avec un timon mobile, pour gouverner ce navire, ce bateau. *Des rames écartées çà et là, sur le sable, un* gouvernail, *un mât....* (Fén.) — Fig. *Tenir le gouvernail*, régir, gouverner. — Queue d'un moulin à vent, etc.

GOUVERNANCE, s. f. Anc. Juridiction dans les Bays-Bas.

GOUVERNANT, s. m. Celui qui gouverne. Il se dit surtout au pl. par opposition aux *gouvernés.*

GOUVERNANTE, s. f. Femme d'un gouverneur; femme qui gouverne une province, etc.; femme qui a soin d'un enfant, d'un ménage de garçon, etc. *Je mourrais de peur que vous ne fussiez toujours madame la* gouvernante. (Sév.)

GOUVERNE, s. f. Principe, règle de conduite. *Fam.*

GOUVERNEMENT, s. m. Constitution d'un état; ceux qui gouvernent, action, manière de gouverner. *La corruption de chaque* gouvernement *commence presque toujours par celle des principes.* (Montesq.) — Temps pendant lequel une ou plusieurs personnes gouvernent, ont gouverné. *Sous son* gouvernement... (Volt.) — Charge, territoire, hôtel de gouverneur; direction des affaires des particuliers. — T. de mar. Conduite d'un vaisseau.

GOUVERNER, v. a. Exercer l'autorité souveraine. *Cependant les Crétois n'ayant plus de roi pour les* gouverner... (Fén.) — Administrer, diriger, conduire; élever, faire l'éducation; nourrir, prendre soin. — Avoir du crédit sur l'esprit de... — T. de mar. Conduire un vaisseau. — T. de gramm. Régir, avoir pour régime. — V. n. Avoir le gouvernement, l'autorité suprême. — *Se gouverner*, v. pr. se conduire de telle ou telle manière dans sa vie.

Gouverné, ée, part.

GOUVERNÉS, s. m. pl. Ceux que l'on gouverne. *Voyez* Gouvernant.

GOUVERNEUR, s. m. Celui qui gouverne une province, une ville, une place. *Son* gouverneur *(de Namur), qui se trouble, s'enfuit sous son dernier mur.* (Boil.) — Administrateur, directeur, régisseur; conducteur, instituteur, maître, mentor, précepteur.

GOYAVE, s. f. Fruit du goyavier, rond, jaune très-bon.

GOYAVIER ou GOUYAVIER, s. m. Arbre fruitier des deux Indes.

GRA, s. m. *Voyez* Grat.

GRABAT, s. m. Petit et méchant lit. *Incontinent maint camarade accourt à son* grabat, *le voir, le secourir.* (La Font.)

GRABATAIRE, adj. des d. g. Habituellement alité. *Inus.*

GRABEAU, s. m. Fragments, poussière, criblure, rebut de drogues sèches.

GRABELAGE, s. m. Action de briser, pulvériser. *Inus.*

GRABUGE, s. m. Désordre, trouble, vacarme. *Fam.*

GRÂCE, s. f. Secours surnaturel que Dieu donne aux hommes pour faire leur salut; aide, bienfait, faveur du ciel. *Grâce efficace, sanctifiante*, etc. *Dieu donne à l'homme la* grâce *de penser, de parler et de le connaître.* (Volt.) — Abolition, oubli, rémission, indulgence, pardon. *Faire grâce*, pardonner. — Bon office, plaisir, service, faveur volontaire accordée ou reçue. *Qui reconnaît les* grâces *aime à en faire.* (Boss.) — Faveur, crédit. *Être en grâce auprès de...* — Agrément, beauté, bon air, charmes, manières gracieuses; aisance, souplesse, légèreté agréable; agrément dans la forme, l'expression, le style, etc. Grâce *signifie non-seulement ce qui plaît, mais ce qui plaît avec attrait.* (Volt.) — *Bonne grâce*, plaisir, empressement que l'on témoigne à faire, à obéir; tournure, air agréable, petit rideau au chevet. — *Bonnes grâces*, amitié, bienveillance. — *Trouver grâce devant quelqu'un, devant les yeux de quelqu'un*, lui plaire, gagner sa bienveillance. Devant ses yeux *cruels un autre* a trouvé grâce. (Rac.) — *Rendre grâce* ou *grâces*, remercier. Rendez grâce *au seul nœud qui retient ma colère.* (Rac.) — *Grâce* ou *grâces à...*, par la faveur, l'appui, le secours de... Grâces à *mon amour, je me suis bien servie du pouvoir qu'Amurat me donna sur sa vie.* (Rac.) — Fam. *Faire grâce d'une chose*, ne pas l'exiger. — *Coup de grâce*, qui donne la mort, achève la ruine. — Titre d'honneur qu'on donne en Angleterre, aux ducs, marquis, etc. — Au pl. Les trois déesses emblème de toutes les qualités aimables. *Les Ris même, les Jeux, les* Grâces *et leur mère...* (Boil.) — Agréments. — Remercîment à Dieu après le repas. *Dire les grâces.* — *En grâce*, exp. adv. Avec instance. — *De grâce*, exp. adv. par grâce, par pure bonté. *Enseigne-moi* de grâce, *de mon voleur, lui dit-il, la maison.* (La Font.) = *Grâce, faveur.* *Grâce* dit quelque chose de gratuit; *faveur*, quelque chose d'affectueux. La *grâce* annonce la supériorité dans celui qui l'accorde; la *faveur* annonce le faible dans celui qui la fait. La *faveur* n'est souvent qu'un témoignage flatteur; la *grâce* est utile. On fait *grâce* de la vie; un sourire est une *faveur.* = *Grâces, agréments.* Les *grâces* sont naturelles; les *agréments* viennent de l'art. Une personne marche, danse, chante avec *grâces;* sa conversation est pleine d'*agréments.*

GRACIABLE, adj. des d. g. Digne de pardon, rémissible, pardonnable, excusable.

GRACIER, v. a. Faire grâce à un criminel, lui remettre sa peine.

Gracié, ée, part.

GRACIEUSEMENT, adv. D'une manière gracieuse.

GRACIEUSER, v. a. Faire des démonstrations d'amitié, de bienveillance. *Inus.*

Gracieusé, ée, part.

GRACIEUSETÉ, s. f. Accueil gracieux, honnêteté, civilité; gratification, petit don. *Fam.*

GRACIEUX, EUSE, adj. Doux, civil, honnête. *Et désormais gracieux...* (Boil.) — Plein de grâces et d'agréments. *Air, sourire gracieux.* = *Gracieux, agréable.* Les manières rendent *gracieux;* l'esprit et l'humeur rendent *agréable.* Un homme *gracieux* plaît; un homme *agréable* amuse. Les personnes polies sont *gracieuses;* les personnes enjouées sont *agréables.*

GRACILITÉ, s. f. Défaut de ce qui est grêle. Il ne se dit guère que de la voix.

GRADATION, s. f. Augmentation successive par degrés ou en enchérissant; figure de rhétorique par laquelle on assemble plusieurs propositions qui enchérissent les unes sur les autres: *D'abord il s'y prit mal, puis un peu mieux, puis bien, puis enfin il n'y manqua rien.* (La Font.) — T. d'archit. Disposition par parties élevées les unes au-dessus des autres régulièrement. — T. de peint. Passage insensible d'une couleur à l'autre.

GRADE, s. m. Degré d'honneur, de dignité; distinction, élévation, place, poste, rang. *Il s'est enfin, sur les ruines de plusieurs familles, élevé à quelque* grade. (La Br.) — Degrés qu'on acquiert dans les universités; lettres qui les constatent. — T. d'astr. 100[e]. partie du quart du méridien.

GRADÉ, ÉE, adj. Qui a un grade.

GRADEAU, s. m. Poisson de mer très-délicat.

GRADER, v. a. Conférer un grade, une dignité.

Gradé, ée, part.

GRADILLE, s. f. T. d'archit. Denticule.

GRADIN, s. m. Petit degré sur un autel, etc. — Au pl. Bancs en amphithéâtre.

GRADINE, s. f. T. de sculpt. Ciseau dentelé et fort acéré.

GRADON, s. m. T. de pêch. Chambre de la madrague.

GRADOS, s. m. Poisson de mer.

GRADUATION, s. f. Division en degrés. Style didactique. — Ou *chambre graduée*, T. de sal. Bâtiment pour faire évaporer l'eau dans laquelle le sel est dissous.

GRADUÉ, s. m. Celui qui a obtenu un degré académique dans une université.

GRADUÉ, ÉE, adj. Divisé en degrés; qui a pris quelque degré. — T. de chim. *Feu gradué*, augmenté par degrés.

Digitized by Google

GRADUEL, s. m. Versets qui se disent, se chantent entre l'épître et l'évangile; livre d'église qui renferme tout ce qui se chante au lutrin pendant la messe.

GRADUEL, LLE, adj. Qui va par degrés. — *Psaumes graduels*, que les Hébreux chantaient sur les degrés du temple.

GRADUELLEMENT, adv. Par degrés.

GRADUER, v. a. Diviser en degrés; augmenter par degrés. — Conférer des degrés dans une université. — Avec le pron. pers. *Se faire graduer*, prendre ses degrés.

GRADUÉ, ÉE, part.

GRADULE, s. f. T. de bot. Mousse.

GRAGE, s. f. Râpe de cuivre pour le manioc; drague aux huîtres.

GRAGER, v. a. Râper avec la grage; se servir de la grage.

GRAGÉ, ÉE, part.

GRAGNE, s. f. Sorte de râteau de pêcheur.

GRAILLEMENT, s. m. Son enroué de la voix. — T. de vén. Son clair, cassé ou enroué du cor.

GRAILLER, v. n. T. de vén. Sonner du cor sur un ton cassé ou enroué, pour rappeler les chiens.

GRAILLON, s. m. Les restes ramassés d'un repas; vieux morceau de graisse, etc. — Restes, rognures des marbres. — Excrétion épaisse de la poitrine. — Pop. *Marie graillon*, femme malpropre.

GRAILLONNER, v. n. Cracher souvent. *Pop.*

GRAILLONNEUR, s. m. Celui qui graillonne. Fem. *Graillonneuse*.

GRAIN, s. m. Semence du blé, des graminées, etc.; fruit de plantes; sa figure. *Grain de raisin, de groseilles, de chapelet.* — Inégalité de la surface d'un cuir, d'une étoffe, etc.; poids, 72e. partie d'un gros; petite partie de sable, de sel, etc. *Monsieur, combien est-ce qu'il faut mettre de grains de sel dans un œuf?* (Mol.) — Fig. et fam. Petite portion d'esprit, de folie. — T. d'arts et mét. Nom de divers outils. — T. de mar. Tourbillon de vent. — T. de grav. Effet des tailles. — T. d'imp. *Voyez* GRENOUILLE. = *Grain, graine.* Le *grain* est une semence de lui-même, c'est-à-dire qu'il est aussi le fruit qu'on en doit recueillir; la *graine* est une semence de choses différentes, c'est-à-dire qu'elle n'est pas elle-même le fruit qu'elle doit produire.

GRAIN D'ORGE, s. m. Outil de tourneur; maladie des cochons trop gras; étoffe parsemée de pointes.

GRAINE, s. f. Semence de plantes; pepin, sa figure. — Fig. et fam. *Mauvaise graine*, écoliers, pages, laquais. *Voyez* GRAIN.

GRAINER, etc. *Voyez* GRENER.

GRAINETTE, s. f. T. de bot. Fruit du lycium.

GRAINIER, s. m. Collection de graines; lieu qui la renferme. *Voy.* GRENETIER.

GRAIRIE, s. f. Bois possédé en commun. *Voyez* GRUERIE.

GRAISSAGE, s. m. Action de graisser.

GRAISSANE, s. f. Sorte de figue de Provence.

GRAISSE, s. f. Substance animale molle, blanche, inodore, fade, huileuse, inflammable, aisée à fondre. — Embonpoint. — Fig. et fam. Ce qu'il y a de meilleur en quelque chose. — T. de verr. Défaut de transparence du verre.

GRAISSER, v. a. Enduire, frotter, oindre de graisse. — Fig. et fam. *Graisser la patte*, payer pour corrompre. — *Graisser le marteau*, payer l'entrée au portier. — *Graisser les épaules, le dos*, rosser. — V. n. Devenir huileux, en parlant du vin.

GRAISSÉ, ÉE, part.

GRAISSET, s. m. Petite grenouille verte qui monte le long des corps polis en faisant le vide sous ses pattes.

GRAISSEUX, EUSE, adj. De la nature de la graisse.

GRAISSIER, s. m. Marchand de graisse.

GRAISSIN, s. m. T. de pêch. Écume sur l'eau où le poisson fraie.

GRAISSOIR, s. m. Auge pour graisser la laine.

GRALLARIE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau sylvain, chanteur.

GRALLATORES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux échassiers.

GRALLINE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau sylvain, chanteur.

GRALLIPÈDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux à longs pieds.

GRAMEN, s. m. T. de bot. Plante graminée, comme les chiendents.

GRAMES, s. m. Herbes vivaces dans les blés. *Inus.*

GRAMINÉE, adj. et s. f. T. de bot. Il se dit des plantes qui tiennent de la nature du gramen.

GRAMINIFORME, adj. des d. g. T. de bot. Qui ressemble au gramen. *Plantes graminiformes.*

GRAMMAIRE, s. f. Art de parler et d'écrire correctement; livre qui en renferme les préceptes. *La grammaire qui sait régenter jusqu'aux rois.* (Mol.)

GRAMMAIRIEN, s. m. Celui qui sait, enseigne la grammaire, a écrit sur la grammaire. *Aussitôt tu verras poètes, orateurs, rhéteurs, grammairiens...* (Boil.) Fém. *Grammairienne.*

GRAMMAIRIEN, NNE, adj. Fondé sur la grammaire.

GRAMMARTHRON, s. m. T. de bot. Arnique scorpioïde.

GRAMMATIES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pierres présentant des caractères. *Voyez* GRAMMITES.

GRAMMATICAL, LE, adj. Qui appartient à la grammaire; selon les règles de la grammaire.

GRAMMATICALEMENT, adv. Suivant les règles de la grammaire.

GRAMMATISTE, s. m. T. d'antiq. Celui qui enseignait à lire et à écrire. — Celui qui enseigne ou apprend la grammaire. *Inus.*

GRAMMATITE, s. f. T. d'hist. nat. *Voyez* TRÉMOLITHE.

GRAMME, s. m. Unité de poids; un peu moins de 19 grains.

GRAMMIQUE, s. f. T. de bot. Plante annuelle de la Cochinchine.

GRAMMISTE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson voisin des microptères.

GRAMMITE, s. f. T. de bot. Doradille, adiante, polypode.

GRAMMITES, subst. f. pl. T. d'hist. nat. Agate ou jaspe rouge, marqué de raies blanches, en forme de lettres.

GRAMMONT, s. m. Ordre religieux.

GRAMMONTIN, s. m. Celui qui est de l'ordre de Grammont.

GRAMONIE, s. f. Déduction sur les balles de soie au Levant.

GRAMPÉ, s. m. Instrument à deux branches.

GRANADILLE, s. f. T. de bot. *Voyez* GRENADILLE.

GRANAL, s. m. T. de bot. Plante de l'Amérique.

GRAND, s. m. Élévation d'âme, d'esprit; sublime dans les actions, les pensées, le style. — Homme de haute extraction, de qualité, titré. Il se dit surtout au pl. *A la cour les grands même sont petits.* (La Br.) — *En grand*, exp. adv. De grandeur naturelle; sous des rapports étendus. — Fig. D'une manière grande, noble, élevée.

GRAND, DE, adj. Fort étendu dans ses dimensions, surtout en longueur et largeur; ample, vaste, spacieux; de haute taille. *La grande taille pour les hommes est depuis cinq pieds quatre ou cinq pouces jusqu'à cinq pieds huit ou neuf pouces.* (Buff.) — Qui a déjà atteint un certain degré de croissance; qui surpasse les autres du même genre, soit au physique, soit au moral; l'opposé de *petit*. — Nombreux. — Important, principal; remarquable, distingué; considérable, extraordinaire. *Son grand courage l'a mis au-dessus des grandes fortunes.* (Fén.) — Magnifique, majestueux, pompeux, sublime; célèbre, illustre; qui a de la noblesse, de l'élévation; puissant, qui a beaucoup d'autorité. *Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes.* (Corn.) — En mauvaise part, colossal, gigantesque, démesuré, énorme, excessif, prodigieux, monstrueux. — Titre de certains dignitaires, officiers, etc. *Grand chambellan, grand veneur, grand prévôt*, etc. — *Grand homme*, homme d'un mérite éminent; *homme grand*, de haute taille. — *Grande dame*, dame d'une haute naissance, puissante, riche, etc.

GRANDAT, s. m. *Voyez* GRANDESSE.

GRAND-BAUME, s. m. Plante balsamique.

GRAND-BAUMIER, s. m. Peuplier odorant.

GRAND-BLANC, s. m. Anc. monnaie française.

GRAND'CHAMBRE, s. f. Première chambre d'un parlement.

GRAND-CHAMBRIER, s. m. Conseiller, président de grand'-chambre

GRAND-CHANTRE, s. m. Celui qui est revêtu de la dignité de premier chantre dans une cathédrale.

GRAND'CHOSE, s. f. (*S'emploie avec la négative*). Peu de chose. *Fam. et iron.*

GRAND CONSEIL, s. m. Tribunal supérieur.

GRAND-CORNET, s. m. Un des jeux de l'orgue.

GRAND-DUC, s. m. Celui qui a une dignité au dessus de celle de duc; celui qui possède un grand-duché.

GRAND-DUCHÉ, s. m. Pays gouverné par un grand-duc.

GRANDE, fém. de l'adj. *Grand.* Il perd son *e* final devant certains noms fém. *L'une dit : C'est* grand'-honte *qu'il faille voir ainsi clocher ce jeune fils!* (La Font.) — *A la grande*, exp. adv. A la manière des grands, en homme d'un haut rang; avec noblesse de sentiments, générosité, libéralité.

GRANDE-BERCE, s. f. Plante exotique, ombellifère.

GRANDE-DUCHESSE, subst. f. Femme d'un grand-duc.

GRANDE-ÉCAILLE, s. f. Poisson du genre du chétodon.

GRANDELET, TTE, adj. Un peu grand. *Fam.*

GRANDEMENT, adv. Avec grandeur, éclat, magnificence, noblement, pompeusement; beaucoup, abondamment, amplement, copieusement, largement. *Fam.*

GRANDESSE, s. f. Droit, privilége, qualité, dignité, titre de grand d'Espagne.

GRANDEUR, s. f. Qualité de ce qui est grand; longueur, largeur, hauteur, ampleur, espace, étendue, capacité, mesure, l'opposé de *petitesse;* quantité, nombre. *Avec des armées dont la* grandeur *paraît fabuleuse.* (Boss.) — Excellence, sublimité; élévation, supériorité, état florissant des empires, des nations; opulence, richesse; éclat, magnificence, majesté; autorité, dignité, élévation, pouvoir, puissance. *Néron de sa* grandeur *n'était point enivré.* (Rac.) — Titre d'honneur. *C'est un parfum de bœuf que ta* grandeur *respire.* (La Font.) — En mauvaise part, énormité. *Grandeur d'un crime, d'un forfait.* — *Grandeur d'âme*, force, empire sur ses passions, désintéressement, générosité, magnanimité. — T. de math. Tout ce qui peut être diminué ou augmenté; ce qui est composé de parties. — Au pl. Les emplois distingués, les honneurs, les dignités, etc. *Esclave des* grandeurs *où vous êtes monté.* (Corn.) = *Grandeur d'âme, générosité, magnanimité.* La *grandeur d'âme* fait de grandes choses; la *générosité* les fait par un désintéressement sublime; la *magnanimité* les fait sans effort, comme des choses simples. On admire la *grandeur d'âme;* on admire, on aime la *générosité;* on s'enthousiasme pour la *magnanimité.*

GRAND'GARDE, s. f. Cavalerie à la tête d'un camp.

GRAND-GOSIER, s. m. *Voyez* Gosier.

GRAND HAULT, s. m. Troisième rang du bois pour faire le charbon.

GRANDIFLORE, adj. des d. g. A grandes fleurs. *Inus.*

GRANDIOSE, adj. des d. g. T. d'arts. Grand, sublime; pompeux, majestueux, magnifique, imposant par la grandeur, l'élévation, l'élégance et la noblesse des formes, des proportions. — Se dit du style, des pensées, d'un poème.

GRANDIOSETÉ, s. f. T. d'arts. Qualité de ce qui est grandiose; le grand style.

GRANDIR, v. n. Devenir grand, plus grand; croître en hauteur; augmenter.

Grandi, ie, part.

GRANDISSIME, adj. des d. g. Très-grand. *Fam.*

GRAND-JUGE, s. m. Ministre de la justice sous le régime impérial en France.

GRAND-MAÎTRE, s. m. Chef d'un ordre militaire; chef de l'université en France.

GRAND'MERCI, exp. adv. Je vous rends grâces. *Fam.*

GRAND'MÈRE, s. f. Mère de la mère ou du père. *Qui parle d'offenser* grand'mère *ni grand-père?* (Mol.) — Outil de glacier, de verrier, crochet pour travailler dans les fours.

GRAND'MESSE, s. f. Messe chantée.

GRAND-MONTAIN, s. m. Pinson de montagne.

GRANDO, s. m. T. de méd. Espèce d'orgeolet.

GRAND-OEUVRE, s. m. La pierre philosophale.

GRANDOLIN, s. m. Fade, impertinent. *Inus.*

GRAND-ONCLE, s. m. Oncle de l'oncle ou de la tante.

GRANDOULE, s. f. ou GRANDUOLA, s. m. *Voyez* Ganga.

GRAND-PÈRE, s. m. Père du père ou de la mère.

GRAND'RUE, s. f. Rue principale.

GRAND-SEIGNEUR, s. m. Chef de l'empire ottoman.

GRANDS-JOURS, s. m. pl. Assemblée extraordinaire de juges supérieurs; assises tenues par ou au nom du roi, des suzerains.

GRAND'TANTE, s. f. Tante de l'oncle ou de la tante.

GRAND-TURC, s. m. L'empereur des Turcs.

GRANETTE, s. f. Nerprun.

GRANGE, s. f. Lieu où l'on serre et où l'on bat les blés en gerbes. *Battre en grange.*

GRANGEAGE, s. m. Manière de donner à ferme. *Inus.*

GRANGELLE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

GRANGER, s. m. Métayer. *Inus.* — Arbre d'Afrique.

GRANIT, s. m. Pierre fort dure; substance vitreuse composée d'un mélange irrégulier de quartz, de feld-spath, de schorl, de mica, unis par un ciment naturel. — *Granit recomposé*, grès des houillères.

GRANITE, s. m. *Voy.* Granit.

GRANITELLE, s. m. Granit à petits grains. — Adj. *Marbre granitelle*, qui ressemble au granit.

GRANITIN, s. m. T. d'hist. nat. *Voyez* Pegmatite.

GRANITIQUE, adj. des d. g. Qui contient du granit; formé de granit. *Roche granitique.*

GRANITOÏDE, adj. des d. g. De la nature du granit.

GRANITONE, s. m. T. d'hist. nat. Variété de roche.

GRANIVORE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui se nourrit de graines. *Oiseau granivore.*

GRANIVORES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux sylvains, anisodactyles.

GRANULAIRE, s. f. T. de bot. Plante cryptogame.

GRANULATION, s. f. Réduction des métaux en petits grains ou grenailles.

GRANULER, v. a. Réduire un métal en petits grains.

Granulé, ée, part.

GRANULEUX, EUSE, adj. Qui existe sous la forme de petits grains amoncelés.

GRANULIFORME, adj. des d. g. En petits grains.

GRAPELLE, s. f. T. de bot. Fruit des lampourdes, du grateron, des cynoglosses, des myosotis.

GRAPHÉPHORE, s. m. Canche.

GRAPHIE, s. f. Description.

GRAPHIPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère carabique.

GRAPHIPTÉRIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Carnassiers.

GRAPHIQUE, adj. des d. g. Rendu sensible par une figure; qui présente des caractères; propre à la sculpture.

GRAPHIQUEMENT, adv. D'une manière graphique.

GRAPHIS, s. m. T. de bot. Plante opégraphe.

GRAPHITE ou CARBURE DE FER, s. m. T. d'hist. nat. Plombagine.

GRAPHODROMIE, s. f. Écriture cursive. *Inus.*

GRAPHOÏDE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui ressemble à un filet.

GRAPHOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Schiste, ardoise.

GRAPHOMÈTRE, s. m. Instrument pour lever des plans, mesurer des angles.

GRAPPE, s. f. Grains en bouquets pendants; assemblage de fleurs ou de fruits disposés par étages sur un pédoncule commun. *La vigne offrait partout des* grappes *toujours pleines.* (Boil.) — Fig. et fam. *Mordre à la grappe*, saisir avidement une proposition qui plaît; prendre un extrême plaisir à... — Petit lait aigri dans lequel on trempe des estomacs d'animaux pour la présure. — T. de méd. vét. Espèce de gale

Digitized by Google

qui vient aux pieds des chevaux, des ânes, des mulets. — *Grappe de Hollande*, garance de Zélande en poudre. — *Grappe marine*, holothurie, œufs de sèches. — Au pl. Laine qu'on détache par flocons, pour séparer les différentes sortes; petites pierres mêlées avec la mine de fer.

GRAPPER, v. a. Réduire la garance en poudre.

GRAPPÉ, ÉE, part.

GRAPPETER, v. a. Cueillir les restes. *V. m.*

GRAPPETÉ, ÉE, part.

GRAPPILLAGE, s. m. Action de grappiller.

GRAPPILLER, v. a. et n. Cueillir les grappes qui restent après la vendange. — Fig. Faire un petit gain, de petits profits illicites.

GRAPILLÉ, ÉE, part.

GRAPPILLEUR, s. m. Celui qui grappille. Fém. *Grappilleuse.*

GRAPPILLON, s. m. Petite grappe de raisin prise d'une plus grande; petite grappe.

GRAPPIN, s. m. Ancre à quatre becs, sans jas. — Instrument à crochets; outil de métiers. — Fig. et fam. *Jeter, mettre le grappin sur quelqu'un*, s'emparer, se rendre maître de lui.

GRAPPINER, v. a. Accrocher un vaisseau avec le grappin.

GRAPPINÉ, ÉE, part.

GRAPPINEUR, s. m. T. de verr. Ouvrier qui nettoie le verre en fusion.

GRAPPU, UE, adj. Chargé de grappes. *Inus.*

GRAPSE, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé brachyure.

GRAS, s. m. Partie où il y a de la graisse; graisse des viandes; endroit charnu. — État de maladie des vers-à-soie. — T. de chim. Substance animale qui a la consistance et quelques propriétés du savon. — Adv. *Faire gras*, manger de la viande. — *Parler gras*, grasseyer. — T. de peint. *Peindre gras*, éviter toute espèce de secheresse; *peindre à gras*, retoucher avant que la couche soit sèche.

GRAS, SSE, adj. Qui a beaucoup de graisse; dodu, potelé; qui a de l'embonpoint, replet. *Surtout le gras Évrard d'épouvante en frissonne.* (Boil.) — Graisseux, onctueux; sali, taché, imbu, enduit de graisse, d'huile, etc. *Coiffé d'un vilain bonnet* gras... (Desh.) — Fig. et fam. Libre, graveleux, licencieux, sale, obscène. *Conte gras.* — *Liqueur grasse*, qui s'est trop épaissie. Se dit surtout du vin. — *Terre grasse*, tenace, fertile, fangeuse. — *Pâturage gras*, bien vert, bon, qui engraisse les bestiaux. — *Drap gras*, mal dégraissé. — *Verre gras*, affecté de graisse. — *Mortier gras*, où il y a beaucoup de chaux. — *Tenon gras*, qui ne peut entrer dans sa mortaise. — — *Pain gras cuit*, pâteux faute de cuisson. — T. de peint. *Couleur grasse*, couchée avec abondance. On dit aussi *pinceau gras.* — T. de grav. *Taille, hachure grasse*, plus large qu'une simple taille. — T. de mar. *Temps, horizon gras*, temps couvert et brumeux, air épais et humide. — Fam. *Dormir la grasse matinée*, se lever tard. — *Jours gras*, ceux où il est permis de manger de la viande; plus particulièrement les derniers jours du carnaval.

GRAS-DE-GALLE, s. m. Arbrisseau épineux; espèce d'acacia.

GRAS-DOUBLE, s. m. Membrane de l'estomac du bœuf.

GRAS-FONDU, s. m. Affection inflammatoire du mésentère et des intestins du cheval.

GRASON, s. m. Craie.

GRASSAIS, s. m. pl. Oiseaux de passage.

GRASSARI, s. m. Oiseau de passage très-frileux.

GRASSEMENT, adv. A son aise, commodément, dans l'aisance. *Vivre grassement.* — Généreusement, libéralement, largement. *Payer grassement.*

GRASSET, s. m. T. de méd. vét. Partie molle qui couvre l'os de la rotule du cheval.

GRASSET, TE, adj. Un peu gras. *Fam.*

GRASSETTE, s. f. T. de bot. Genre de plantes personnées.

GRASSEYEMENT, s. m. Embarras de la langue dans la prononciation de la lettre *r.*

GRASSEYER, v. n. Prononcer certaines consonnes, et principalement les *rr*, avec difficulté.

GRASSEYEUR, s. m. Celui qui grasseye. Fém. *Grasseyeuse.*

GRASSOUILLET, TE, adj. Diminutif de *grasset.*

GRAT, s. m. Lieu où les poules grattent, ont gratté.

GRATEAU, s. m. Instrument de doreur pour préparer.

GRATELIER, s. m. T. de bot. Plante térébinthacée.

GRATERON, s. m. Plante vivace et agreste dont la racine et les fruits s'attachent aux vêtements.

GRATGAL, s. m. T. de bot. Genre de rubiacées.

GRATICULER, v. a. T. d'arts. Prendre par des carrés les proportions d'un tableau pour le copier et faire des carrés correspondants sur la toile de la copie.

GRATICULÉ, ÉE, part.

GRATIENNE, s. f. Toile de lin de Bretagne.

GRATIFICATION, s. f. Don, libéralité.

GRATIFIER, v. a. Favoriser par des libéralités. *Peu de gens que le ciel chérit et* gratifie, *ont le don d'agréer infus avec la vie.* (La Font.) — Iron. Attribuer mal-à-propos.

GRATIFIÉ, ÉE, part.

GRATIN, s. m. Ce qui demeure attaché au fond du poêlon; manière d'apprêter certains mets.

GRATIOLE, s. f. T. de bot. Plante personnée.

GRATIS, s. m. Droit de ne pas payer; et au pl., ceux qui l'ont. — Adv. Sans frais, gratuitement, sans intérêt, sans profit, sans récompense.

GRATITUDE, s. f. Reconnaissance d'un bienfait.

GRATON, s. m. Petit râble de glacier.

GRATTE, s. f. Outil pour sarcler. — T. de mar. Outil pour gratter les ponts.

GRATTE-BOSSE, s. f. T. d'arts. Brosse de fil de laiton.

GRATTE-BOSSER, v. a. T. d'arts. Frotter un ouvrage avec la gratte-bosse.

GRATTE-BOSSÉ, ÉE, part.

GRATTE-CU, s. m. Fruit du rosier, de l'églantier.

GRATTELER, v. a. T. d'arts et mét. Gratter légèrement pour préparer à polir.

GRATTELÉ, ÉE, part.

GRATTELEUX, EUSE, adj. Qui a la grattelle.

GRATTELLE, s. f. Petite gale.

GRATTE-PAILLE, s. m. Fauvette d'hiver.

GRATTE-PAPIER, s. m. T. de mép. Celui qui gagne sa vie dans la basse-pratique.

GRATTER, v. a. Frotter avec les ongles; en parlant des animaux, ratisser avec les ongles; ratisser, racler; adoucir au grattoir. — Heurter doucement à la porte.— Fig. et fam. *Gratter l'épaule*, caresser pour obtenir. — *Se gratter*, v. pr. Passer le bout des ongles sur l'endroit où l'on éprouve une démangeaison. — V. réc. Se racler mutuellement avec les dents, en parlant des animaux.

GRATTÉ, ÉE, part.

GRATTOIR, s. m. Outil pour gratter, nettoyer, polir.

GRATTOIRE, s. f. *Voyez* RUGINE.

GRATUIT, TE, adj. Fait ou donné gratis, ou sans obligation. — *Don gratuit*, somme que le clergé de France donnait pour les besoins de l'état. — *Supposition gratuite*, sans fondement. — *Méchanceté gratuite*, sans intérêt. — *Malhonnêteté, insulte gratuite*, faites sans sujet.

GRATUITÉ, s. f. Caractère de ce qui est gratuit. Il ne se dit que de la grâce et de la prédestination.

GRATUITEMENT, adv. D'une manière gratuite; gratis; de pure grâce; sans fondement.

GRAU, s. m. T. de pêch. Petit canal entre un étang et la mer.

GRAUSTEIN, s. f. T. d'hist. nat. Pierre grise.

GRAUWACKE, s. f. T. d'hist. nat. Roche secondaire.

GRAVAT ou GRAVAS. *Voyez* GRAVOIS.

GRAVATIER, s. m. Charretier qui enlève les gravois.

GRAVATIF, IVE, adj. T. de méd. Il se dit d'une espèce de douleur accompagnée de pesanteur.

GRAVE, s. m. Sérieux, en parlant d'un sujet, du style. *Passer du grave au doux, du plaisant au sévère.* (Boil.) — T. de phys. Corps pesant. — S. f. *Voyez* GRÈVE.

GRAVE, adj. des d. g. Lourd,

Digitized by Google

massif, pesant. *Corps grave.*—Qui agit, qui parle avec sagesse, dignité, circonspection; qui a de la dignité, respectable. *Homme grave.* — Posé, sérieux. *Air grave.* — Important. *Affaire, matière grave. Et garde-toi de rire en ce grave sujet.* (Boil.) — *Cas grave*, dont les suites sont à craindre.—*Maladie grave*, dangereuse. — *Style grave*, sérieux, noble et simple. — T. de gramm. *Accent grave*, voyez Accent.—T. de mus. *Son, ton grave*, bas et profond, par opposition au son *aigu*. = *Grave, sérieux*. On est *grave* par maturité d'esprit; on est *sérieux* par tempérament.

GRAVÉ, ÉE, adj. Tracé, creusé avec le burin; imprimé avec une planche gravée. — Marqué de petite vérole.—Fig. *Gravé dans l'esprit, la mémoire*, etc., qui y a fait une vive impression, n'en sortira point.

GRAVELÉE, s. f. Lie brûlée.—Adj. f. *Cendre gravelée*, de lie de vin calcinée. — *Chandelle gravelée*, inégale.

GRAVELEUX, EUSE, adj. Attaqué de la gravelle, qui y est sujet; mêlé de gravier. — Fig. Indécent, trop libre. *Conte graveleux.*

GRAVELLE, s. f. Petites pierres dans les reins, l'uretère; tumeur à la paupière supérieure. — Lie de vin passée; marc séparé de la lie de vinaigre.

GRAVELURE, s. f. Discours trop libre, propos indécent; expression obscène. *Fam.*

GRAVEMENT, adv. Avec gravité, d'une manière grave. *Et la troupe à l'instant cessant de fredonner, d'un ton gravement fou s'est mise à raisonner.* (Boil.) — T. de mus. Avec un peu de lenteur.

GRAVÉOLENCE, s. f. Puanteur, mauvaise odeur. *Inus.*

GRAVER, v. a. Tracer sur un corps dur, en creusant. *J'aurai près de ce temple un simple monument; on gravera sur la bordure:* Daphnis mourut d'amour, etc. (La Font.) — Fig. Imprimer fortement dans le cœur, l'esprit, la mémoire. —*Se graver*, v. pr. T. d'artificier. Se percer, se fendre, en parlant d'une cartouche.

Gravé, ée, part.

GRAVETTES, s. f. pl. T. de pêch. Vers pour appâts.

GRAVEUR, s. m. Artiste dont la profession est de graver. *Et le graveur en chaque trait a su très-finement tracer sur mon visage de tout faux bel esprit l'ennemi redouté.* (Boil.) — Fém. *Graveuse.*

GRAVIER, s. m. Gros sable mêlé de très-petits cailloux; sable dans l'urine.

GRAVIGRADES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Éléphants.

GRAVIMÈTRE, s. m. T. de phys. Instrument propre à mesurer la pesanteur spécifique des liquides et des solides.

GRAVIR, v. a. et n. Grimper difficilement par une pente escarpée. *Gravir une montagne, contre, sur un rocher. (Le renard) feignit vouloir gravir...* (La Font.)

Gravi, ie, part.

GRAVITATION, s. f. T. de phys. Tendance d'un corps vers un autre corps par la force de sa gravité; attraction qui s'exerce à de grandes distances.

GRAVITÉ, s. f. Qualité d'un personnage grave, réservé; contenance grave, maintien sérieux, extérieur imposant, air de dignité. *La gravité est un mystère du corps, inventé pour cacher les défauts de l'esprit.* (Rochef.) — Importance des choses. — Iron. Retenue affectée. — T. de mus. Modification des sons bas. — T. de phys. Pesanteur des corps, de la matière. — *Centre de gravité*, le point par lequel un corps, étant suspendu, est en équilibre de tous côtés. *(Ta chute) vient d'avoir du point fixe écarté ce que nous appelons* centre de gravité. (Mol.) = *Gravité, pesanteur. Gravité* ne se dit jamais que de la force ou cause générale qui fait descendre les corps; *pesanteur* se dit quelquefois de l'effet de cette force dans un corps particulier. *Pesanteur* se dit exclusivement de la force particulière qui fait tomber les corps vers la terre; *gravité* s'applique aussi à la force par laquelle un corps quelconque tend vers un autre.

GRAVITER, v. n. T. de phys. Tendre et peser vers un point. *Enseignes-moi comment ses mains fécondes font tourner tant de cieux*, graviter *tant de mondes.* (Volt.)

GRAVOIR, s. m. T. de mét. Outil pour faire des rainures, creuser, couper le fer; outil de cirier.

GRAVOIS, s. m. Partie grossière du plâtre, après qu'on l'a sassé; menus débris de murs démolis.

GRAVURE, s. f. Art, manière de graver; ouvrage du graveur; empreinte de planche gravée.

GRÉ, s. m. Bonne, franche volonté de faire; détermination spontanée, volontaire; contentement, satisfaction; sentiment, opinion, avis; goût, inclination; *Un mari vivant trop au gré de son épouse...* (La Font.) — *Savoir bon ou mauvais gré à quelqu'un*, être content ou mécontent de ce qu'il a dit ou fait. *En vérité, je vous sais bon gré de cela.* (Mol.) — *Savoir gré*, être reconnaissant. — *Se savoir bon gré de...*, s'en féliciter, s'en applaudir. — *Prendre en gré*, recevoir avec résignation, ou agréer, trouver bon. Prenez en gré *ce peu d'encens.* (La Font.) — Fig. *Aller au gré des flots, du vent*, obéir au mouvement de l'eau, du vent. — *De bon gré*, exp. adv. Volontairement, volontiers. — *De gré à gré*, exp. adv. À l'amiable, d'un commun accord. — *De gré ou de force*, exp. adv. Volontiers ou malgré soi. — *Bon gré, mal gré*, exp. adv. Volontairement ou forcément. *Il veut*, bon gré, mal gré, *ne se coucher qu'en robe et qu'en bonnet carré.* (Rac.)

GRÉAGE, s. m. Ancien droit féodal sur les bois.

GRÈBE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau nageur, plongeur.

GREC, s. m. Celui qui est né en Grèce; habitant de la Grèce ancienne ou moderne. *Ces Troyens, disait-il, sont animés contre tous les Grecs.* (Fén.) — La langue grecque. *Pour avoir employé neuf ou dix mille veilles à se bien barbouiller de grec et de latin.* (Mol.) — Prov. Homme avare et de foi suspecte.

GREC, CQUE, adj. De Grèce; écrit en grec. — Fig. et fam. Habile, rusé.

GRÉCANISER, v. n. Mêler du grec dans ses écrits. *V. et inus.*

GRÉCISER, v. n. User d'hellénismes; suivre les cérémonies grecques. *Inus.*

GRÉCISME, s. m. Hellénisme. *Inus.*

GRÉCISTE, s. m. Celui qui entend ou se pique d'entendre le grec. *Inus.*

GRÉCITÉ, s. f. Langue grecque. *Inus.*

GRECQUE, s. f. Celle qui est née en Grèce. — T. de rel. Petite scie à main. — T. d'hist. nat. Tortue; petite sauterelle. — *À la grecque*, exp. adv. Comme les Grecs. — *Reliure à la grecque*, dont les nerfs ne paraissent pas sur le dos.

GRECQUER, v. a. T. de rel. Couper un livre sur le dos.

Grecqué, ée, part.

GREDIN, s. m. Homme sans naissance, sans bien, ni qualités. — Petit chien à longs poils. Fém. *Gredine. Fam.*

GREDIN, NE, adj. Gueux; mesquin. *Fam.*

GREDINERIE, s. f. Misère; gueuserie; mesquinerie. *Fam.*

GRÉEMENT, s. m. T. de mar. Ce qui sert à gréer un vaisseau.

GRÉER, v. a. T. de mar. Munir un navire de manœuvres, etc.; préparer, mettre en place.

Gréé, ée, part.

GREFFE, s. m. T. de prat. Bureau où l'on expédie les jugements, etc., ou l'on garde les registres; ses droits, ses émoluments; ses employés. *La famille en pâlit, et vit en frémissant dans la poudre du greffe un poète naissant.* (Boil.)

GREFFE, s. f. Ente; petit bout de branche, œil d'arbre enté, inséré dans un autre.

GREFFER, v. a. Faire une greffe; enter. *Greffer en fente, en couronne, en écusson*, etc. — Fig. Communiquer, faire prendre l'habitude.....

Greffé, ée, part.

GREFFEUR, s. m. Celui qui greffe des arbres.

GREFFIER, s. m. Celui qui expédie et garde les actes de justice. *Ce greffier doux et pacifique, de ses enfants au sang critique n'eut point le talent redouté.* (Boil). — *Commis greffier*, celui qui fait les

Digitized by Google

fonctions du greffier en son absence.

GREFFOIR, s. m. Petit couteau pour greffer.

GRÉGARII, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille d'oiseaux qui vont toujours en troupe.

GRÈGE, s. f. Petit peigne de fer pour séparer la graine du lin de sa tige. — Adj. f. *Soie grège*, sortant de dessus le cocon.

GRÉGEOIS, adj. m. *Feu grégeois*, qui brûle dans l'eau.

GRÉGORIEN, NNE, adj. Ordonné, institué par le pape saint Grégoire. *Rit*, *chant grégorien*. — *Calendrier grégorien*, réformé en 1582 par le pape Grégoire XIII; *année grégorienne*, calculée d'après ce calendrier.

GRÈGUE, s. f. Culotte, haut de chausse. *V. m.* — Iron. *Tirer ses grègues*, s'enfuir. *Le galant aussitôt* tire ses grègues... (La Font.)

GRÊLE, s. f. Pluie congelée tombant par grains. *Et se mêlant au bruit de la grêle et des vents....* (Boil.) — Fig. Grande quantité. *Grêle de coups*, etc. *Ils obscurcissent l'air par une grêle de pierres lancées.* (Fén.) — *Comme la grêle*, en très-grand nombre. *Les livres sur Evrard fondent* comme la grêle. (Boil.) — Outil pour grêler; petite écouenne. — T. de méd. Tumeur blanche aux paupières.

GRÊLE, adj. des d. g. Long et menu, délié, effilé; fluet, délicat. — *Voix grêle*, aiguë et faible. — *Ton grêle*, ton le plus haut. — T. de méd. *Intestins grêles*, qui ont moins de diamètre que les autres.

GRÊLÉ, ÉE, adj. Ravagé par la grêle. — *Fam.* Marqué de la petite vérole. — T. de blas. *Couronnes grêlées*, chargées d'un rang de perles grosses et rondes.

GRÊLER, v. a. Frapper de la grêle; gâter, dévaster, ravager, ruiner, saccager par la grêle. — Rendre grêle. — *Grêler la cire*, la réduire en rubans. — Prov. et neut. *Grêler sur le persil*, exercer son pouvoir sur les faibles, les choses méprisables. — V. impers. Tomber, en parlant de la grêle.

GRÊLÉ, ÉE, part.

GRELET, s. m. Marteau de maçon, têtu. — Grillon.

GRELETTE, s. f. Petite écouenne de tourneur.

GRELIN, s. m. T. de mar. Très-petit câble; cordage jeté pour venir à bord. — T. d'hist. nat. Gade.

GRÊLOIRE, s. f. Outil de cirier pour grêler.

GRÊLON, s. m. Gros grain de grêle. *Voyez* GRELOU.

GRELOT, s. m. Boule de métal creuse et trouée, renfermant une petite boule aussi de métal pour la faire résonner. — Fig. et fam. *Attacher le grelot*, se hasarder le premier. *La difficulté fut* d'attacher le grelot. (La Font.) — Fil très-fin pour broder.

GRELOTTER, . n. Trembler de froid.

GRELOU, s. m. Vaisseau pour grener la cire.

GRELOUAGE, s. m. Action de mettre la cire en grains.

GRELOUER, v. a. T. de cirier. Grener la cire.

GRELOUÉ, ÉE, part.

GRÉMENT, s. m. T. de mar. *Voyez* GRÉEMENT.

GRÉMIAL, s. m. Ornement sur les genoux d'un prélat officiant, pendant qu'il est assis.

GREMIL, s. m. T. de bot. Genre de plantes borraginées.

GREMILLE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson d'eau douce.

GREMILLET, s. m. T. de bot. *Voyez* MYOSOTIS.

GRENADE, s. f. Fruit du grenadier. — T. d'art. mil. Petite boule de métal creuse, pleine de poudre, qu'on lance avec la main. — T. de pêch. Bouteux pour les chevrettes. *Voyez* GRENAT.

GRENADIER, s. m. Arbrisseau myrtoïde qui produit de belles fleurs, et dont quelques espèces portent le fruit appelé *grenade*. *Le figuier, l'olivier, le* grenadier *et tous les autres arbres couvraient la campagne.* (Fén.) — T. mil. Soldat qui lançait les grenades; soldat d'élite, de haute taille. — T. de pêch. Grand bouteux pour les chevrettes. — T. d'hist. nat. Cardinal du Cap de Bonne-Espérance.

GRENADIÈRE, s. f. Gibecière pour les grenades. — T. d'arqueb. Anneau autour d'un fusil. — T. de pêch. Petite seine.

GRENADILLE, s. f. Fleur de la Passion, genre de plantes exotiques qui comprend un grand nombre d'espèces.

GRENADIN, s. m. Joli petit oiseau d'Afrique; espèce de fringille. — T. de cuis. Petit fricandeau.

GRENADINE, s. f. Soie qui sert à faire de la dentelle noire, etc.

GRENAGE, s. m. Action de mettre la poudre en grain.

GRENAILLE, s. f. Métal réduit en grains. — Rebut de grains, de graines. — T. d'hist. nat. Genre de coquilles univalves.

GRENAILLER, v. a. Réduire un métal en petits grains.

GRENAILLÉ, ÉE, part.

GRENAILLEUR, s. m. Celui qui retire la farine du son.

GRENAISON, s. f. Récolte des graines. *Inus.*

GRENASSE, s. f. T. de mar. Petit grain.

GRENAT, s. m. Pierre précieuse cristalline, rouge. — Écorce de citron exprimée; fruit pour les perroquets. — Étoffe de fil et coton. — T. d'hist. nat. Espèce de colibri.

GRENATITE, s. f. T. d'hist. nat. Staurotide; leucite.

GRENAUT, s. m. T. d'hist. nat. Poisson à grosse tête.

GRENÉ, s. m. T. d'arts. Grains faits au crayon.

GRENELER, v. a. Faire paraître des grains sur le cuir, etc.

GRENELÉ, ÉE, part.

GRENER, v. a. Réduire en petits grains. — T. de grav., de gainier, etc. Former le grain. — V. n. Monter en graine, produire de la graine, rendre beaucoup de graine. — T. de confis. Se congeler séparément en forme de petits grains, en parlant d'une crême, etc.

GRENÉ, ÉE, part.

GRENETERIE, s. f. Commerce du grenetier.

GRENETIER, s. m. Autrefois, officier au grenier à sel. — Celui qui vend des grains, des graines en détail. Fém. *Grenetière*.

GRENETIS, s. m. Tour de petits grains autour des médailles, des monnaies; poinçon pour le faire.

GRENETTES, s. f. pl. Graines d'Avignon pour la couleur jaune en miniature.

GRENGE, s. m. *Voy.* GRENAGE.

GRENIER, s. m. Dernier étage sans plafond, sous le comble; lieu où l'on serre les grains, les fourrages. *Cette litière est vieille; allez vite aux* greniers. (La Font.) — Fig. Pays fertile où l'on s'approvisionne de blé. *La Sicile est le grenier de l'Italie.* — Fig. et fam. *Grenier à coups de poing*, celui qui se fait battre souvent. — T. de mar. *Grenier de blé*, charge de blé. — *Embarquer*, *charger en grenier*, sans emballer, sans mettre en sacs.

GRENIER A SEL, s. m. Ancien magasin des gabelles.

GRENOIR, s. m. Instrument, espèce de crible pour grener la poudre; lieu où on la grène.

GRENOT, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de poisson.

GRENOUILLARD, s. m. Oiseau du genre du faucon.

GRENOUILLARD, DE, adj. Des grenouilles. *Inus.*

GRENOUILLE, s. f. Petit animal aquatique qui a la peau lisse, nue et couverte d'une humeur visqueuse, la tête aplatie, la bouche grande, les yeux saillants, le dos vert et marqué de trois lignes brunâtres, l'abdomen jaune et parsemé de tâches noirâtres; genre de reptiles batraciens. Grenouilles *aussitôt de sauter dans les ondes*; grenouilles *de rentrer dans leurs grottes profondes.* (La Font.) — T. d'imp. Partie de la presse, fer carré qui reçoit le pivot. — T. d'hist. nat. Sorte de coquille. — T. de méd. *Voyez* GRENOUILLETTE.

GRENOUILLER, s. m. Poisson du genre du blenne, du silure.

GRENOUILLER, v. n. Ivrogner. *V. et pop.*

GRENOUILLÈRE, s. f. Lieu marécageux où les grenouilles se retirent. — Fig. et fam. Lieu humide et mal-sain; maison dans un lieu marécageux.

GRENOUILLET, s. m. Plante. *Voyez* SCEAU DE SALOMON.

GRENOUILLETTE, s. f. Raine verte; espèce de renoncule. — T. de méd. Tumeur sous la langue.

GRENU, UE, adj. Plein de grains; bien grenelé. — *Liquide grenu*, figé en grains.

Digitized by Google

GRÈQUE, etc. *Voy.* Grecque.

GRÈS, s. m. Agglutination de sable fin en masses formant une sorte de pierres plus ou moins dures; ces pierres réduites en poudre. — Poterie de glaise mêlée de sable. — T. de vén. Dents supérieures du sanglier.

GRÈS-CONTRAIRE, s. m. T. de mus. Mouvement contraire dans les parties d'harmonie.

GRÈSE, adj. f. *Voyez* Grègue.

GRÉSER, v. a. T. de vitr. *Voy.* Grésiller.

GRÉSEUX, EUSE, adj. De la nature du grès.

GRÉSIL, s. m. Menue grêle très-blanche et très-dure. — Verre réduit en parcelles.

GRÉSILLEMENT, s. m. Action de grésiller; ses effets.

GRÉSILLER, v. a. Faire que quelque chose se fronce, se racornisse. — T. de vitr. Rogner, façonner le verre avec un grésoir. — V. impers. Tomber, en parlant du grésil. *Il grésille.*

Grésillé, ée, part.

GRÉSILLON, s. m. Troisième farine des moutures économiques.

GRÉSOIR, s. m. T. de vitr. Outil pour rogner le verre.

G-RÉ-SOL, s. m. T. de mus. qui désigne le sol.

GRESSERIE, s. f. Carrière de grès; pierres de grès mises en œuvre; pots, cruches, vases de grès.

GREUVIER, s. m. T. de bot. Genre de liliacées.

GRÈVE, s. f. Plage unie et sablonneuse. — Au pl. Autrefois, pièce de l'armure pour la jambe.

GREVÉ, ÉE, adj. Blessé dans ses intérêts, lésé. *On cabale, on suscite accusateurs et gens grevés par ses arrêts.* (La Font.) — T. de dr. *Grevé de substitution*, se dit de celui qui est héritier ou légataire à charge de substitution.

GREVER, v. a. Faire tort et dommage, léser; charger de contributions, d'impôts, etc.

Grevé, ée, part.

GREVILLÉE, s. f. T. de bot. Protée de la Nouvelle-Hollande.

GRIANEAU, s. m. Petit tétras.

GRIAS, s. m. T. de bot. Arbre guttifère des Antilles, dont les fruits se nomment *poires d'anchois.*

GRIBANNE, s. f. T. de mar. Navire sans quille; espèce de barque à mâts; espèce de cordage.

GRIBLETTE, s. f. Tranche de porc frais rôtie sur le gril.

GRIBOUILLAGE, s. m. Mauvaise peinture, barbouillage; mauvaise écriture, griffonnage. *Pop.*

GRIBOUILLE, s. m. Imbécile, idiot. *Pop.*

GRIBOUILLER, v. a. Faire du gribouillage. *Pop.*

Gribouillé, ée, part.

GRIBOUILLETTE, s. f. Jeu d'enfants qui se disputent une chose qu'on leur a jetée. — *A la gribouillette*, exp. adv. Négligemment.

GRIBOURI, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère chrysomèline.

GRIÈCHE, adj. f. *Pie grièche*, sorte de pie grise. — Fig. et fam. Femme criarde, querelleuse. — *Ortie grièche*, très-piquante.

GRIEF, s. m. Préjudice, tort; affront, injure, offense. *Dans l'amitié, il faut se pardonner tous ces petits griefs.* (Volt.) — T. de prat. Lésion, dommage; plainte pour ce dommage. — Au pl. Son exposé.

GRIEF, IÈVE, adj. Fâcheux, triste, douloureux; dangereux; grave, important; grand, énorme.

GRIEL, s. m. T. de bot. Plante du Cap de Bonne-Espérance, espèce de géranion.

GRIÈVEMENT, adv. D'une manière griève; excessivement, énormément; dangereusement.

GRIÈVETÉ, s. f. Atrocité, énormité, noirceur.

GRIFFADE, s. f. T. de fauc. Coup de griffe.

GRIFFARD, s. m. T. d'hist. nat. Aigle d'Afrique.

GRIFFE, s. f. Ongle crochu, pointu et mobile; ce qui en a la forme. *Et dans ma crainte mortelle je suis comme l'hirondelle sous les griffes du vautour.* (Rouss.) — Fig. et fam. Pouvoir injuste; rapacité. — *Coup de griffe*, propos malin; médisance, calomnie. — Empreinte d'un nom; instrument pour la faire. — Marque sur l'étain; machine de forge; outil de graveur, à cinq pointes; outil de mineur; outil de métiers. — T. de fleur. Caïeux de renoncule, d'anémone, etc. — T. de bot. Courts filets des plantes, au moyen desquels elles s'attachent.

GRIFFER, v. a. Donner un coup de griffe, égratigner. — T. de fauc. Prendre avec la griffe.

Griffé, ée, part.

GRIFFON, s. m. Oiseau de proie plumicolle, à barbe sous la mandibule inférieure. — Animal fabuleux, moitié aigle, moitié lion. — Sorte de chien à moustaches. — Lime de tireur d'or; sorte de papier.

GRIFFONNAGE, s. m. Écriture indéchiffrable; mauvais dessin.

GRIFFONNÉ, ÉE, adj. Très-mal écrit ou dessiné. *Un papier griffonné d'une telle façon qu'il faudrait pour le lire être pis qu'un démon.* (Mol.)

GRIFFONNEMENT, s. m. Action de griffonner.

GRIFFONNER, v. a. Écrire, dessiner mal.

Griffonné, ée, part.

GRIFFONNEUR, s. m. Celui qui griffonne; et iron., auteur qui écrit beaucoup. *La vie de ce château est celle qui convient le mieux à un malade et à un griffonneur.* (Volt.) Fém. *Griffonneuse.*

GRIFFONNIER, s. m. *Voyez* Griffonneur.

GRIGALLUS ou RETRAX, s. m. Oiseau du Midi

GRIGNARD, s. m. Espèce de plâtre.

GRIGNE, s. f. T. de chap. Défaut du feutre parsemé de grains.

GRIGNON, s. m. Morceau de croûte de pain bien cuite; sorte de biscuit; marc des olives; arbre de la Guiane.

GRIGNOTER, v. n. Manger doucement en rongeant. — Fig. et pop. Faire de petits profits.

GRIGNOTIS, s. m. T. d'arts. Tailles courtes, tremblées, entremêlées de points.

GRIGOU, s. m. Homme avare, sordide, gredin; misérable. *Fam.*

GRIGRI, s. m. T. d'hist. nat. Émerillon des Antilles. — T. de bot. Palmier.

GRIL, s. m. Ustensile de fer, à jour, pour faire griller ou chauffer. — Fig. et fam. *Être sur le gril*, dans une situation douloureuse, dans une vive impatience. *Voyez* Grille.

GRILLADE, s. f. Viande grillée; manière d'apprêter en grillant.

GRILLAGE, s. m. Ouvrage de fils de fer ou de laiton qui s'entrelacent, se croisent et laissent entre eux des intervalles; sa figure. — Opération de métallurgie pour préparer à fondre en chauffant plusieurs fois; cuisson à un feu vif. — T. d'archit. Assemblage de poutres en grille, posé sur la glaise.

GRILLAGINE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du cyprin.

GRILLE, s. f. Barreaux de fer ou de bois croisés pour fermer; clôture, porte à barreaux droits; parloir des couvents de femmes; plaque trouée; barres de fer sur lesquelles on expose au feu, on met le charbon, etc. — Sorte de paraphe en forme de grille. — Laine d'Espagne. — T. de blas. Barreaux à la visière du heaume.

GRILLÉ, ÉE, adj. Rôti; brûlé. — Clos, fermé par une grille; garni de barreaux.

GRILLER, v. a. Faire cuire sur le gril; brûler, faire brûler. — Par ext. Faire éprouver une grande chaleur. — Clorre, fermer par une grille, garnir de barreaux, treillisser. — Fam. Cloîtrer, enfermer dans un couvent. — V. n. Rôtir sur le gril; brûler. — Par ext. Avoir une grande chaleur; pâmer, étouffer, mourir de chaleur. — Fig. et fam. *Griller de...*, être très-désireux, très-impatient de... *L'autre grille déjà de conter la nouvelle.* (La Font.) — *Se griller*, v. pr. Se chauffer trop; se brûler.

Grillé, ée, part.

GRILLETÉ, ÉE, adj. Entouré de grilles. *Inus.* — T. de blas. Qui a des grillettes.

GRILLETIER, s. m. Celui qui fait des grilles.

GRILLETTE, s. f. T. de blas. Sonnette au cou, à la patte.

GRILLOÏDES, subst. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes orthoptères.

GRILLOIR, subst. m. Fourneau pour griller les étoffes rases; lieu où il est.

GRILLON, subst. m. Insecte qui fait un bruit aigu et perçant, or-

Digitized by Google

thoptère sauteur. *Adieu, voisin* grillon, *dit-il (le lièvre), je pars d'ici.* (La Font.) — Cordelette pour serrer les doigts aux criminels.

GRILLONES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Orthoptères sauteurs; courtillère, tridactyle et grillon.

GRILLOT, s. m. Outil de bois pour appuyer sur la tête de la glace de verre.

GRILLOTTER, v. n. Crier, en parlant du grillon.

GRILLS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Petits saumons.

GRIMAÇANT, TE, adj. Qui grimace. *Ses souliers* grimaçants, *vingt fois rapetassés.* (Boil.)

GRIMACE, s. f. Contorsion du visage ou de l'une de ses parties. *Tout son visage tiré et rétréci faisait des* grimaces *hideuses.* (Fén.) — Fig. Air, façons, manières; affectation, afféterie, feinte, dissimulation. *Le poids de sa* grimace, *où brille l'artifice...* (Mol.) — Mauvaise mine, mauvais accueil. *Faire la grimace à quelqu'un.* — Plis désagréables sur quelque étoffe, etc. — Boîte de toilette à dessus en pelotte pour les épingles, etc. — T. de cout. *Couteau à grimace*, qu'on ne peut ouvrir qu'en faisant mouvoir un côté du manche.

GRIMACER, v. n. Faire la grimace. — Fig. et fam. Faire des grimaces, des minauderies, minauder, affecter des airs, des mines, faire de feintes difficultés, etc. *Ne fais plus* grimacer *tes odieux forfaits.* (Volt.) — T. d'arts. *Grimacer les figures*, s'éloigner de la simplicité. — T. de litt. *Faire grimacer les figures*, s'écarter du bon goût. *Si, moins ami du peuple, en ses doctes peintures, il (Molière) n'eût point* fait *souvent* grimacer *ses figures.* (Boil.) — Faire de mauvais plis, en parlant d'une étoffe.

GRIMACERIE, s. f. Action de faire des grimaces. *Il (le singe) fit autour force* grimaceries. (La Font.) — Fig. Dissimulation. *Inus.*

GRIMACIER, ÈRE, adj. et s. Qui fait souvent la grimace, qui fait ordinairement des grimaces. — Fig. et fam. Cérémonieux, façonnier; hypocrite, faux-dévot.

GRIMAUD, s. m. Celui qui a l'humeur chagrine. *Inus.* — T. de mép. Écolier de basse classe; et par ext., petit esprit. *Mais bien que ses durs vers, d'épithètes enflés, soient des moindres* grimauds *chez Ménage sifflés...* (Boil.)

GRIMAUD, DE, adj. D'humeur chagrine, maussade. *Inus.*

GRIMAUDE, s. f. Femme d'humeur maussade. *Inus.*

GRIMAUDER, v. n. Être maussade. *V. et inus.*

GRIMAUDERIE, s. f. Humeur des enfants maussades. *Inus.*

GRIME, s. m. Petit écolier, *Iron. et inus.* — T. de théâtre. Personnage de vieillard ridicule; l'opposé de *père noble.*

GRIMELIN, s. m. Petit garçon; joueur mesquin. *Iron. et inus.*

GRIMELINAGE, s. m. Jeu mesquin; grappillage; petit profit. *Inus.*

GRIMELINER, v. a. Faire de petits gains, de petits profits. — Épeler. — V. n. Jouer mesquinement; grappiller. *Inus.*

Grimeliné, ée, part.

GRIMER, v. n. Être inégal, éraillé, en parlant de la croûte du pain. — *Se grimer*, v. pr. Se rider la figure pour jouer les rôles de grime, de duègne, etc.

Grimé, ée, part.

GRIMME, ou CHÈVRE-DE-GRIMME, s. f. T. d'hist. nat. Quadrupède ruminant, antilope.

GRIMMIE, subst. f. T. de bot. Genre de mousses.

GRIMOIRE, s. m. Prétendue science d'évoquer les âmes des morts; livre de magie, de sortilèges; recueil de conjurations magiques. *Incontinent le père au grand cordon prend son* grimoire, *évoque le démon.* (Volt.) — Fig. et fam. Discours obscur; écrit inintelligible; écriture indéchiffrable. *Sans tant de contredits et d'interlocutoires, et de fatras et de* grimoires... (La Font.)

GRIMPANT, TE, adject. Qui grimpe, qui a l'habitude de grimper. *Rien ne peut arrêter cet animal* grimpant *(la chèvre).* (La Font.) — T. de bot. *Plante grimpante*, qui grimpe sur les corps voisins auxquels elle s'attache par des vrilles.

GRIMPER, v. n. Monter en s'aidant des pieds et des mains; gravir; monter. *Le long de ton échine je* grimperai *premièrement.* (La Font.) — Fig. et fam. S'élever, avancer. — En parlant des plantes, s'attacher, s'entortiller en s'élevant.

GRIMPEREAU, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau qui grimpe le long des arbres, des murs.

GRIMPEREAUX, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux sylvains, anisodactyles.

GRIMPEURS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Ordre d'oiseaux à quatre doigts opposés, pour grimper.

GRINCEMENT, s. m. Action de grincer des dents.

GRINCER, v. n. *Grincer les* ou *des dents*, les faire craquer, les serrer, les frotter les unes contre les autres, par rage, douleur, etc.

GRINCHER, v. n. *Voy.* Grimer.

GRINDELIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Mexique.

GRINETTE, s. f. T. d'hist. nat. Gallinule.

GRINGOLÉ, ÉE, adj. T. de blas. Terminé en tête de serpent.

GRINGOTTER, v. n. Fredonner, en parlant des petits oiseaux. — Chanter entre ses dents; faire des fredons sans suite; fredonner mal. *Fam et inus.*

GRINGUENAUDE, s. f. Petite ordure attachée aux émonctoires, etc. *Pop. et inus.*

GRINGUENOTTER, v. n. Chanter, en parlant du rossignol.

GRINON, s. m. *Voyez* Crinon.

GRIOT, s. m. Genêt purgatif. — Au pl. Issues de blé.

GRIOTTE, s. f. Cerise ferme, noirâtre et douce; marbre tacheté de rouge et de brun.

GRIOTTIER, s. m. Cerisier qui porte les griottes.

GRIPHE, s. m. Énigme. *Inus.*

GRIPPE, s. f. Goût capricieux, fantaisie, caprice. *Inus.* — Prévention, haine, aversion. *Prendre en grippe, se prendre en grippe mutuellement.* — Catarrhe épidémique; pièce du moulin à papier; espèce de petite buglose.

GRIPPÉ, ÉE, adj. T. de méd. Il se dit de la face dont les traits sont resserrés et contractés sur eux-mêmes.

GRIPPELER (SE), v. pr. T. de tisserand. Se froncer, se crêper.

Grippelé, ée, part.

GRIPPER, v. a. Attraper, ravir subtilement, en parlant du chat. — Pop. Prendre, dérober, voler; saisir quelqu'un. — *Se gripper*, v. pr. Se froncer en se contractant. — Fig. et fam. S'entêter, se prévenir contre...; se mettre une fantaisie dans la tête.

Grippé, ée, part.

GRIPPE-SOU, s. m. T. de mép. Receveur de petites rentes, moyennant une légère remise.

GRIS, s. m. Couleur grise. — *Gris de fer*, adj. et s. Couleur de fer poli. — *Gris de lin*, adj. et s. Couleur grise, tirant sur le rouge. — *Gris de perle*, adj. et s. Couleur d'un gris brillant. — *Petit-gris. Voyez* Petit.

GRIS, SE, adj. Qui est de couleur mêlée de noir et de blanc. — Dont une partie est blanche, en parlant des cheveux, de la barbe. *Jeune homme qui menez laquais à barbe* grise. (La Font.) — *Personne grise*, qui a les cheveux gris, ou à demi ivre. — *Temps gris*, couvert et froid. — *Vin gris*, paillet. — *Lettre grise*, ornée, avec des vides dans les pleins. — Fig. et fam. *Grise mine*, mauvais accueil.

GRISAILLE, s. f. Mélange de cheveux bruns et blancs. — Peinture avec deux couleurs, brune et noire; teinte grise d'un tableau.

GRISAILLER, v. a. Peindre, barbouiller de gris.

Grisaillé, ée, part.

GRISALBIN, s. m. Gros-bec de Virginie.

GRISARD, s. et adj. m. Grès très-dur.

GRISÂTRE, adj. des d. g. Presque gris, tirant sur le gris.

GRISBOCK, s. m. T. d'hist. nat. Antilope.

GRISE, s. f. Petite étoffe.

GRISE-BONNE, s. f. T. de jard. Variété de poire d'été.

GRISER, v. a. Faire boire jusqu'à rendre demi-ivre. — En parlant des liqueurs enivrantes, étourdir, porter à la tête. — Se dit aussi de la fumée du tabac, etc. — *Se griser*, v. pr. Boire jusqu'à devenir gris. *Fam.*

Grisé, ée, part.

GRISET, s. m. Jeune chardonneret avant la mue; espèce de chien de mer; maki; arbousier.

Digitized by Google

GRISETTE, s. f. Jeune ouvrière coquette; jeune fille de petite condition et de vertu suspecte. — Petite étoffe grise; vêtement de cette étoffe. — Oiseau brun d'Afrique; fauvette grise; macreuse; papillon.

GRIS-GRIS, s. m. Idole des nègres.

GRISIN, s. m. Passereau de la Guiane.

GRISLAGINE, s. f. *Voy.* GRILLAGINE.

GRISLE, s. m. T. de bot. Arbrisseau voisin des salicaires.

GRISOLLER, v. n. Chanter, en parlant de l'alouette.

GRISON, s. m. Homme qui grisonne. *Un homme de moyen âge et tirant sur le grison...* (La Font.) — Homme de livrée déguisé, habillé de gris pour des commissions secrètes. Vieux en ce sens. — Pop. Âne, baudet. — Quadrupède qui tient de l'hermine; poisson du genre du chétodon, du labre; serpent; lézard.

GRISON, NNE, adj. Dont les cheveux, le poil deviennent gris; et par ext., qui vieillit, avancé en âge, vieux. — Qui devient gris, en parlant du poil, de la barbe.

GRISONNER, v. n. Devenir grison, commencer à avoir des cheveux gris; et par ext., vieillir.

GRIS-PENDART, s. m. T. d'hist. nat. Pie grièche écorcheur.

GRIS-PERLÉ, s. m. T. d'hist. nat. Agaric bulbeux.

GRISSE, s. f. Sorte de pain en baguettes du Piémont.

GRIVE, s. f. Oiseau crénirostre, du genre du merle, à plumage jaune, tacheté. — Coquille grivelée. — *Grive de mer*, poisson à nageoires épineuses.

GRIVELÉ, ÉE, adj. Tacheté de gris et de blanc.

GRIVELÉE, s. f. Concussion, profit illicite et secret. *V. m.*

GRIVELER, v. a. Faire des grivelées. *V. m.*

GRIVELÉ, ÉE, part.

GRIVELERIE, s. f. Action de griveler. *V. m.*

GRIVELETTE, s. f. Petite grive de la Guiane.

GRIVELEUR, s. m. Celui qui fait des grivelées. *V. m.*

GRIVELÉ-VISQUEUX, s. m. T. de bot. Agaric.

GRIVELIN, s. m. T. d'hist. nat. Gros-bec du Brésil.

GRIVETTE, s. f. T. d'hist. nat. Mauvis de la Caroline.

GRIVOIS, s. m. Soldat éveillé, alerte; bon compagnon, bon drille, bon vivant, gaillard, égrillard.

GRIVOIS, SE, adj. Qui appartient, a rapport au grivois, à la grivoise; éveillé, égrillard.

GRIVOISE, s. f. Vivandière d'humeur libre et hardie; et par ext., femme gaiement libre dans ses discours. — Râpe à tabac.

GRIVOISER, v. a. T. de fabr. de tabac. Râper du tabac.

GRIVOISÉ, ÉE, part.

GROÉGROÉ, s. m. Larve de charançons.

GROENLANDAIS, SE, adj. et s. Du Groenland.

GROG, s. m. Mélange d'eau-de-vie avec deux tiers d'eau pour les équipages.

GROGNARD, s. m. Celui qui est dans l'habitude de grogner, qui est toujours mécontent, chagrin. — Vieux grenadier. — Poisson. Fém. *Grognarde.*

GROGNARD, DE, adj. Qui grogne, gronde, murmure sans cesse; qui est toujours mécontent, chagrin. *Fam.*

GROGNE, s. f. Mécontentement, chagrin; murmure. *Pop.*

GROGNEMENT, s. m. Cri des pourceaux. — Action de grogner, au prop. et au fig.; grogne, murmure.

GROGNER, v. n. Crier, en parlant du pourceau. — Fig. et fam. Témoigner son mécontentement par un bruit sourd; murmurer; se plaindre entre ses dents.

GROGNEUR, s. m. Grognard. *Fam.* — Ou *grondeur*, poisson du genre du cotte.

GROGNEUR, EUSE, adj. Qui grogne. *Fam.*

GROGNEUSE, s. f. Celle qui a l'habitude de grogner. *Fam.*

GROGNON, adj. et s. des d. g. Sujet à grogner, à gronder. *Pop.*

GROIN, s. m. Museau de cochon. — Serpent; poisson; plante.

GROISER, v. a. T. de vitr. *Voyez* GRÉSILLER.

GROISIL, s. m. Morceaux de glace, de verre.

GROISON, s. m. Craie blanche en poudre pour le parchemin.

GROLLE, s. f. *Voyez* FREUX.

GROMATIQUE, adj. des d. g. *Art gromatique*, de l'arpentage. — *Mesure gromatique*, pour l'arpentage. *V. m.*

GROMMELER, v. n. Gronder, murmurer sourdement. *Fam.*

GROMMELEUX, EUSE, adj. Qui grommelle. *Inus.*

GRONDABLE, adj. des d. g. Qui mérite d'être grondé. *Inus.*

GRONDE, s. f. Instrument à vent, trompe.

GRONDELER, v. n. Murmurer, faire un bruit sourd. *Inus.*

GRONDEMENT, s. m. Bruit sourd. *Le grondement du tonnerre.*

GRONDER, v. a. et n. Gourmander de paroles. *Loin de gronder, appaisez-vous.* (Desh.) — V. n. Murmurer, se plaindre entre ses dents. Se dit aussi de certains animaux. *L'un miaule en grondant...* (Boil.) — Fig. Faire un bruit sourd, en parlant du tonnerre, du vent, d'un orage. *J'entends gronder la foudre et sens trembler la terre.* (Rac.)

GRONDÉ, ÉE, part.

GRONDERIE, s. f. Criaillerie, réprimande avec colère; mécontentement exprimé.

GRONDEUR, EUSE, adj. et s. Qui gronde, aime à gronder. *Humeur grondeuse. Et sur le ton grondeur lorsqu'elle les harangue...* (Boil.)

GRONDIN, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du trigle.

GRONE, s. m. T. de bot. Arbrisseau légumineux de la Cochinchine.

GRONEAU ou GROGNAUT, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du trigle.

GRONOVE, s. f. T. de bot. Plante cucurbitacée.

GROS, s. m. La partie principale; la partie la plus forte, la plus épaisse, la plus volumineuse, la plus considérable. — (*Précédé de le.*) La masse, le plus grand nombre. — Par anal. Ce qui est le plus important. — Drachme, 8[e]. partie de l'once; monnaie d'argent, de cuivre, etc., qui a cours en divers pays et avec différentes valeurs. — Anc. droit sur les boissons; revenu fixe d'une cure, revenu principal d'un canonicat. — Étoffe de soie épaisse. — T. d'art mil. *Gros de cavalerie*, corps d'un certain nombre de cavaliers. — T. de mar. *Gros de vaisseau*, la partie la plus grosse du navire.

GROS, adv. Beaucoup. *Gagner, perdre, jouer gros. J'ai vu dans le palais une robe mal mise gagner gros.* (La Font.) — *En gros*, exp. adv. Beaucoup à la fois; le contraire de *en détail.* — Fig. Sans entrer dans les particularités. — *Tout en gros*, exp. adv. et pop. Seulement.

GROS, SSE, adj. Qui a beaucoup de circonférence, de volume; l'opposé de *petit*, *menu*, *délié*, *délicat. Grosse boule*, *gros arbre*, *gros fil*, etc. — Qui a de l'embonpoint; dodu, épais, gras, potelé. *Un saint homme de chat, bien fourré*, gros *et gras.* (La Font.) — Nombreux. *La phalange macédonienne n'était qu'un* gros *bataillon carré.* (Boss.) — Considérable, qui passe la mesure ordinaire. *Grosse dépense. Et le sort principal, et les* gros *intérêts...* (La Font.) — Riche, opulent. *Gros négociant. Ses parents*, gros *messieurs*, *l'ont fait apprendre à lire.* (La Font.) — *Gros temps*, mauvais, orageux. — *Mer grosse*, agitée. — *Gros pain*, de fort volume et de qualité inférieure. — *Gros yeux*, d'un volume considérable; *yeux gros*, gonflés de pleurs. — *Grosse femme*, qui a de l'embonpoint; *femme grosse*, qui est enceinte. *Madame de Soubise est* grosse *de quatre enfants*, *à voir son ventre.* (Sév.) — Fig. *Cœur gros*, gonflé de chagrin. *Le cœur* gros *de soupirs*, *par l'ingrat rebutés.* (Rac.) — Fig. et fam. *Gros fin*, qui fait le rusé sans l'être. — *Gros de...*, très-désireux de... — *Parler des grosses dents*, avec hauteur, menace. = *Gros*, *épais.* Une chose est *grosse* par sa circonférence; elle est *épaisse* par l'une de ses dimensions. Un arbre est *gros*; une planche est *épaisse*. *Gros* et *épais* s'appliquent aux choses les plus petites et les plus minces, quand il y a comparaison: *gros* comme un ciron, *épais* comme une feuille.

GROS-BEC, s. m. T. d'hist. nat. Genre de passereaux conirostres.

Digitized by Google

GROS-BLANC, s. m. Mastic de blanc et de colle.

GROS-CANON, s. m. Caractère d'imprimerie.

GROS-DE-NAPLES, s. m. Sorte d'étoffe de soie.

GROS-D'ENOMES, s. m. pl. T. de vén. Les deux gros morceaux de la cuisse du cerf.

GROS-DE-TOURS, s. m. Sorte d'étoffe de soie. *V. m.*

GROS-D'HALEINE, s. et adj. m. Cheval qui souffle beaucoup.

GROSEILLE, s. f. Petit fruit acide, rouge ou blanc, en grappes. — *Groseille à maquereau*, fruit vert d'un arbrisseau épineux.

GROSEILLIER, s. m. Arbrisseau qui donne les groseilles en grappes, rouges ou blanches. — *Groseillier à maquereau*, groseillier épineux. — *Groseillier noir*, cassis.

GROSIL, s. m. Gros verre cassé.

GROS-MONDAIN, s. m. Variété de pigeons.

GROS-NOIR, s. m. Espèce d'ardoise.

GROS-PARANGON, s. m. Caractère d'imprimerie.

GROS-ROMAIN, s. m. Caractère d'imprimerie.

GROSSE, s. f. Douze douzaines. — T. de prat. Expédition d'un acte en forme exécutoire. — T. d'imp. Lettre double en force.

GROSSE-GORGE, s. f. Sorte d'oiseau.

GROSSE-NOMPAREILLE, s. f. Caractère d'imprimerie.

GROSSE-QUEUE, s. f. Oiseau, lavandière.

GROSSERIE, s. f. Gros ouvrages de taillandiers. — Commerce en gros.

GROSSES-DE-FONTE, s. f. pl. Gros caractère d'imprimerie.

GROSSESSE, s. f. État d'une femme enceinte; sa durée. *Les signes de la grossesse dans les premiers temps sont presque tous équivoques.* (Buff.)

GROSSE-TÊTE, s. f. Bouvreuil, gros-bec.

GROSSEUR, s. f. Circonférence, volume de ce qui est gros. *Tel en ce chétif animal qui voulut en grosseur au bœuf se rendre égal.* (La Font.) — Tumeur.

GROSSIER, s. m. Homme peu civilisé, qui a les manières rudes, le ton, les reparties malhonnêtes. Fem. *Grossière.*

GROSSIER, ÈRE, adj. Épais, qui n'est pas délié ou délicat; brut, mal fait, mal travaillé, mal poli; sans art, sans goût; très-éloigné de la perfection. *Ouvrage grossier.* — Qui n'est pas civilisé, rustre, impoli, malhonnête. *Grossier personnage.* — Qui annonce la grossièreté. *Ton, geste grossier.* — Contraire à la pudeur, obscène. *Propos grossiers.* — Grave, qui suppose beaucoup d'ignorance ou de sottise. *Faute grossière. Je suis revenu de cette erreur* grossière. (Volt.) — *Marchand grossier*, qui vend en gros. *Inus.*

GROSSIÈREMENT, adv. D'une manière grossière.

GROSSIÈRETÉ, s. f. Caractère de ce qui est grossier; manque de délicatesse, de civilité, impolitesse, rudesse, rusticité; parole grossière, rude, malhonnête; propos, actions, sentiments, désirs grossiers ou sensuels. *La candeur se nomma grossièreté, rudesse.* (Boil.)

GROSSIR, v. a. Rendre gros, plus gros, au prop. et au fig. — Faire paraître plus gros. *Le verre lenticulaire*, et fig., *la peur grossissent les objets.* — Par ext. Augmenter, accroître. *Grossir sa fortune.* — Fig. Amplifier, exagérer. *La renommée, qui grossit tout, faisait son armée forte de trente mille hommes.* (Volt.) — V. n. Devenir gros, plus gros; augmenter, croître; devenir gras, engraisser, prendre de l'embonpoint. — *Se grossir*, v. pr. Acquérir plus de volume; s'enfler.

Grossi, ie, part.

GROSSOYER, v. a. Faire la grosse d'un acte, etc.

Grossoyé, ée, part.

GROS-TEXTE, s. m. Caractère d'imprimerie.

GROS-VENTRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson de Cayenne.

GROS-YEUX, s. m. T. d'hist. nat. Poisson de Surinam.

GROTESQUE, adj. des 2 g. Ridicule, bizarre, extravagant. *Mise, tournure, imagination grotesques. Ronsard est dans l'âge suivant, par un retour* grotesque, *tomber de ses grands mots le faste pédantesque.* (Boil.) — Adj. et s. f. T. de peint. Figure bizarre et chargée.

GROTESQUEMENT, adverbe. D'une manière grotesque, ridicule, bizarre, extravagante.

GROTTE, s. f. Caverne naturelle ou factice; sa forme. *Cette grotte était taillée dans le roc, en voûtes pleines de rocailles et de coquilles.* (Fén.)

GROU, s. m. ou **GROUETTE**, s. f. T. d'hist. nat. Matière pierreuse sous la terre végétale.

GROUETTEUX, EUSE, adj. T. d'agric. Pierreux.

GROUGROU, s. m. Petit palmier épineux d'Amérique.

GROUILLANT, TE, adj. Qui grouille, remue, qui a vie. *Pop.* — *Grouillant de vermine*, qui en a beaucoup. *Bas.*

GROUILLEMENT, s. m. Bruit, mouvement de ce qui grouille.

GROUILLER, v. n. Remuer; fourmiller. — *Se grouiller*, se remuer. *Ignoble.*

GROUINER, v. n. Crier, en parlant du cochon.

GROULARD, s. m. T. d'hist. nat. Traquet; bouvreuil.

GROUP, s. m. T. de comm. Sac plein d'or ou d'argent en espèces.

GROUPE, s. m. Assemblage, réunion de plusieurs objets sous le même coup d'œil. — Réunion de plusieurs personnes. — T. de mus. Assemblage de quatre notes rapides.

GROUPÉ, ÉE, adj. En groupe. — T. d'archit. Deux à deux.

GROUPER, v. a. Rapprocher en groupe. — T. d'archit. Ranger deux à deux. — V. n. Former un groupe, des groupes.

Groupé, ée, part.

GRUAGE, s. m. Manière d'exploiter et de vendre le bois.

GRUAU, s. m. Petit de la grue. — Orge, avoine mondée et grossièrement moulue; bouillie qu'on en fait. — T. de mécan. Machine, espèce de grue. — T. de sal. Vase pour transporter le sel. — Au pl. Grains concassés.

GRUBBI, s. m. T. de bot. Arbrisseau myrtoïde du Cap de Bonne-Espérance.

GRUE, s. f. Gros oiseau de passage qui vole fort haut et par bandes, échassier cultrirostre à tête presque chauve. *Comme l'on voit marcher des bataillons de* grues... (Boil.) — Fig. et fam. Personne niaise, sotte, qui se laisse tromper. — *Cou de grue*, long et grêle. — *Faire le pied de grue*, attendre long-temps sur ses pieds. *Est-ce qu'il faut toujours* faire le pied de grue? (Rac.) — Machine pour élever les pierres à bâtir; instrument de supplice. — T. d'astr. Constellation australe. — Au pl. Dans les forges d'ancres, potences tournantes servant à porter les grosses pièces de fer du feu à l'enclume.

GRUEAU, s. m. T. de maç. Petite grue.

GRUER, v. a. Réduire en gruau.

Grué, ée, part.

GRUERIE, s. f. Autrefois, juridiction, droit de justice pour les forêts, les officiers qui l'exerçaient, lieu de leur réunion.

GRUGEOIR, s. m. T. de vitr. *Voyez* Grésoir.

GRUGER, v. a. Briser avec les dents une chose dure et sèche; et par ext., manger. *Perrin fort gravement ouvre l'huître et la gruge.* (La Font.) — Fig. et fam. Ronger petit à petit à son profit. *On nous mange, on nous gruge.* (La Font.)

Grugé, ée, part.

GRUGERIE, s. f. Action de gruger. *Fam.*

GRUINALIS ou **GRUINA**, s. f. T. de bot. Espèce de géranion.

GRUME, s. f. Bois coupé qui a son écorce. *Bois en grume.*

GRUMEAU, s. m. Petite portion de lait ou de sang caillé.

GRUMEL, s. m. T. de manuf. Fleur de farine, d'avoine pour fouler les étoffes.

GRUMELER (SE), v. pr. Devenir en grumeaux.

Grumelé, ée, part.

GRUMELEUX, EUSE, adj. Composé de grumeaux, qui a de petites inégalités dures en dedans ou en dehors. — *Fruit grumeleux*, à chair cassante.

GRUMELURES, s. f. pl. Petits trous dans le métal.

GRUMILÉE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

GRUNSTEIN, s. m. T. d'hist. nat. Roche primitive.

GRUYER, s. m. Officier qui a soin des bois; juge des délits commis dans les forêts, les rivières. Oiseau pour la chasse aux grues.

Digitized by Google

GRUYER, ÈRE, adj. Qui a rapport au gruage, à la grue.—*Seigneur gruyer*, qui avait des droits sur les bois voisins. — *Faucon gruyer*, dressé pour la chasse aux grues.

GRUYÈRE ou FROMAGE DE GRUYÈRE, s. m. Fromage de Suisse.

GRYGRY, s. m. T. d'hist. nat. Émérillon de Saint-Domingue.

GRYLLE, s. f. T. d'hist. nat. Guillemot.

GRYLLIFORMES ou GRYLLOÏDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Orthoptères sauteurs.

GRYLLUS, s. m. T. d'hist. nat. Orthoptère sauteur.

GRYPHE, s. f. *Voyez* GRIPHE.

GRYPHÉE, s. f. T. d'hist. nat. Mollusque bivalve.

GRYPHITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Gryphées fossiles.

GRYPOSE, s. f. T. de méd. Courbure des ongles.

GRYSBOCK, s. m. T. d'hist. nat. Antilope.

GUACARI, s. m. T. d'hist. nat. Cuirassier plécoste.

GUACATANE, s. f. T. de bot. Germandrée.

GUACCO, s. m. T. d'hist. nat. Crabier d'Italie.

GUAHEX, s. m. T. d'hist. nat. Zébu.

GUAIACANA, s. f. T. de bot. Diospyre.

GUAINUMBI ACAJUBA, s. f. T. de bot. Plante du Brésil.

GUAINUMU, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé du Brésil.

GUAIRO! interj. Cri de fauconnerie pour lâcher l'oiseau.

GUAIS, s. et adj. m. T. de pêch. Hareng qui n'a ni laite ni œufs.

GUAN, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau qui tient du hocco.

GUANABANE, s. f. T. de bot. Fruit du corossolier.

GUANDATAVA, s. f. T. de bot. Plante légumineuse du Brésil.

GUANGUE, s. m. T. d'hist. nat. Rongeur du Chili.

GUANO, s. m. Matière que l'on emploie au Pérou pour engraisser les terres.

GUAO, s. m. Arbre de la Havane.

GUAPERVA, s. m. T. d'hist. nat. Selène, chétodon.

GUAPIRE, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

GUAPURU, s. m. T. de bot. Myrte du Pérou.

GUARAL, s. m. T. d'hist. nat. Insecte d'Afrique, semblable à la tarentule.

GUARANA ou GOUARANA, s. m. T. d'hist. nat. Ibis.

GUARAPUCU, s. m. T. d'hist. nat. Thon du Brésil.

GUARCHO, s. m. T. d'hist. nat. Buffle du Cap de Bonne-Espérance.

GUARDIOLE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

GUARE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du scombre.

GUARI, s. m. T. de bot. Palmier d'Amérique.

GUATAPUNA, s. m. T. de bot. Brésillet de l'île de Curaçao.

GUATTÈRE, s. f. T. de bot. Canang du Pérou.

GUATUCUPA, s. m. T. d'hist. nat. Labre du Brésil.

GUAYAVIER, s. m. T. de bot. *Voyez* GOYAVIER.

GUAZE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre.

GUAZUMA, s. m. T. de bot. Orme de Saint-Domingue.

GUÉ, s. m. Endroit d'une rivière où l'on peut passer sans perdre fond. *L'ânier qui, tous les jours, traversait ce gué-là, sur l'âne à l'éponge monta.* (La Font.) — Fig. et fam. *Sonder le gué*, tenter.

GUÉABLE, adj. des d. g. Où l'on peut passer à gué.

GUEBRES, s. m. pl. *Voyez* GAURES.

GUÈDE, s. f. Pastel, plante pour teindre en bleu.

GUÈDE ou GUIDE, s. m. Perche qui tient le filet d'oiseleur tendu.

GUÉDER, v. a. Teindre avec la guède.

GUÉDÉ, ÉE, part.

GUÉER, v. a. Baigner, laver dans la rivière. *Inus.*

GUÉÉ, ÉE, part.

GUELDRE, s. f. T. de pêch. *Voyez* GUILDILLE.

GUELFES, s. m. pl. Partisans des papes, ennemis des Gibelins, aux 12e., 13e. et 14e. siècles.

GUELK, s. m. Morue.

GUEMBE, s. f. T. de bot. Fruit du Paraguay.

GUÉMUL ou HUÉMUL, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède d'Amérique, intermédiaire entre les ruminants et les solipèdes.

GUENILLE, s. f. Haillon, chiffon, vieilles hardes; et fam., chose de peu de valeur. Guenille *si l'on veut, ma* guenille *m'est chère.* (Mol.)

GUENILLON, s. m. Petite guenille. *Mais qui pourrait compter le nombre de haillons, de pièces; de lambeaux, de sales* guenillons...? (Boil.)

GUENIPE, s. f. Femme malpropre, maussade; femme de mauvaise vie. *Pop.*

GUENON, s. f. Singe femelle; espèce de singes à queue plus longue que le corps. *Une sultane de renom, son chien, son chat et sa* guenon... (La Font.) — Pop. Femme très-laide; femme de mauvaise vie.

GUENUCHE, s. f. Petite guenon.—Pop. Femme très-laide et coquette.

GUÉPARD, s. m. T. d'hist. nat. Loup-tigre, mammifère du genre des chats.

GUÊPE, s. f. Insecte hyménoptère, dont plusieurs espèces vivent en société, comme les abeilles. *Tel qu'on voit un taureau qu'une* guêpe *en furie a piqué dans les flancs...* (Boil.) — Fig. Personne mordante. Peu usité.

GUÉPIAIRES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères diploptères.

GUÊPIER, s. m. Nid, gâteau de guêpes. — T. d'hist. nat. Oiseau pneumatode qui mange les guêpes. — *Guêpier de mer*, alcyon en forme de ruche.—T. de bot. Genre de champignon.

GUÊPIÈRE, s. f. Nid de guêpes.

GUÉPINIE, s. f. T. de bot. Teesdalie.

GUERACKIAO, s. m. T. de bot. Sensitive épineuse.

GUERDON, s. m. Loyer, salaire, récompense. *V. m.*

GUERDONNER, v. a. Récompenser, faire un présent. *V. m.*

GUERDONNÉ, ÉE, part.

GUERDONNEUR, s. m. Rémunérateur. *V. m.*

GUÈRE ou GUÈRES, adv. (*Ne s'emploie qu'avec la négative*) Peu, presque pas, pas beaucoup, pas grande quantité, pas grand nombre. *Ou bien, s'il ne prit tout, il n'en demeura* guères. (La Font.)—Suivi de *plus*, *moins*, *que*, signifie environ. — *Il n'y a guères que lui...*, il est presque le seul.

GUÉRET, s. m. Terre labourée, non ensemencée; jachère. — Au pl. et poét. Terres à blé. *Cérès s'enfuit éplorée de voir en proie à Borée ses* guérets *d'épis chargés.* (Boil.)

GUÉRIDON, s. m. Petite table ronde à trois pieds ou à un seul pied; porte-chandelier, table de manufacturier.

GUÉRIR, v. a. Délivrer de maladie, d'un mal; rendre la santé. Il se dit du malade et de la maladie. *Et* guérir *tous les maux les plus invétérés.* (Boil.) — Fig. Désinfatuer, désabuser, détromper, tirer d'erreur; délivrer des passions, des maux de l'esprit. — V. n. Recouvrer la santé. Il ne se dit que du malade. — Fig. Revenir d'un préjugé, d'une erreur; se trouver délivré d'une passion. *En amour, celui qui* guérit *le premier est toujours le mieux guéri.* (Rochef.) — *Se guérir*, v. pr. Se rétablir; se délivrer d'un mal, au prop. et au fig. — En parlant d'un mal, diminuer et cesser. — *Se guérir de ses préventions, de ses erreurs, etc.*, se déprévenir, se détromper, etc.

GUÉRI, IE, part.

GUÉRISON, s. f. Recouvrement de la santé. *Peut-être il obtiendra la* guérison *commune.* (La Font.) — Fig. Affranchissement des passions, des calamités, etc. *Enfin, après tant d'années, voici l'heureuse saison où nos misères bornées vont avoir leur* guérison. (Malh.) *Voyez* CURE.

GUÉRISSABLE, adj. des d. g. Qui peut être guéri; le contraire d'*incurable*.

GUÉRISSEUR, s. m. Celui qui guérit. *Fam. et inus.*

GUÉRITE, s. f. Petite loge pour une sentinelle. — Par ext. Petit cabinet, petit donjon au haut d'une maison.

Digitized by Google

GUERLANDE, s. f. T. de mar. Pièce qui fortifie la proue.

GUERLIN, s. m. T. de mar. Câble moyen pour remorquer.

GUERLINGUET, s. m. T. d'hist. nat. Écureuil de la Guiane.

GUERRE, s. f. Différent, contestation, querelle, entre deux souverains, deux états, deux nations, qui se décide par la voie des armes; rixe à main armée entre deux ou plusieurs puissances. *Guerre cruelle, sanglante, nationale, étrangère. La guerre a ses douceurs, l'hymen a ses alarmes.* (La Font.) — Par ext. Acharnement de certains animaux après d'autres animaux pour en faire leur proie. *Le loup fait la guerre aux brebis. L'ours a-t-il dans les bois la guerre avec les ours?* (Boil.) — Fig. Brouillerie, débat, démêlé, discussion, dispute, dissension, division, inimitié, opposition, lutte des passions, des sentiments, des opinions, des pensées, des systèmes, des prétentions, etc. *Le monde est le théâtre d'une petite guerre, ou cruelle ou ridicule.* (Volt.) — *Faire la guerre aux préjugés, aux erreurs*, etc., les combattre. — *Faire la guerre à quelqu'un de...*, l'en plaisanter amicalement. — *De bonne guerre*, conforme aux lois de la guerre; et par ext., des bienséances, de l'honnêteté. — *Guerre à mort*, dans laquelle on ne fait point de prisonniers; et par ext., poursuite acharnée. — *Nom de guerre*, sobriquet, nom déguisé. — *Guerre civile*, entre des citoyens, des compatriotes, des habitants d'un même état, d'un même pays. *Le plus grand des maux est les guerres civiles.* (Pasc.) — *Petite guerre.* Voyez Petit. — Jeu au billard.

GUERRIER, s. m. Celui qui fait, qui a fait la guerre, y est propre, s'y plaît. *Telle, autour d'Ilion, la mort livide et blême moissonnait les guerriers de Phrygie et d'Argos.* (Rac.) — Au pl. Très-beaux papillons.

GUERRIER, ÈRE, adj. Qui fait la guerre, y est propre, qui l'aime; belliqueux, courageux, vaillant; qui appartient à la guerre, la concerne. *Et ne suis-je blanchi dans les travaux* guerriers? (Corn.)

GUERRIÈRE, s. f. Amazone.

GUERROYER, v. n. Faire la guerre. Vieux, mais encore usité dans le style familier et plaisant.

GUERROYEUR, s. m. Celui qui fait la guerre. *V. m.*

GUET, s. m. Fonction d'un soldat mis en sentinelle; archer, soldat montant la garde, faisant la patrouille. *Guet à pied, à cheval.*

Action d'épier, de guetter. *Ainsi raisonnait notre lièvre, et cependant faisait le* guet. (La Font.) — *Mot du guet*, donné pour se reconnaître. *Gardez-vous, sur votre vie, d'ouvrir, que l'on ne vous dise, pour enseigne et* mot du guet: foin du loup et de sa race. (La Font.) — *Être, avoir l'œil, l'oreille au guet*, observer avec grande attention ce qui se passe. *Des lapins qui, sur la bruyère, l'œil éveillé*, l'oreille au guet, *s'égayaient et de thym parfumaient leur banquet.* (La Font.)

GUET-APENS, s. m. Embûche dressée pour assassiner ou faire un grand outrage. — Par ext. Dessein formé, prémédité pour nuire.

GUÊTRE, s. f. Chaussure qui couvre la jambe et le dessus du pied. *De ces nobles sans nom, que, par plus d'une voie, la province souvent en guêtres nous envoie.* (Boil.) Voyez Guette.

GUÊTRER, v. a. Mettre des guêtres. — *Se guêtrer*, v. pr. Se chausser avec des guêtres.

Guêtré, ée, part.

GUETTARD, s. m. T. de bot. Genre de rubiacées.

GUETTE, s. m. T. de charp. Demi-croix de St.-André.

GUETTER, v. a. Faire le guet; épier à dessein de surprendre, de nuire. *Une souris craignait un chat qui dès long-temps la guettait au passage.* (La Font.) — Fig. et fam. Attendre quelqu'un, une occasion. — *Se guetter*, v. réc. S'épier mutuellement.

Guetté, ée, part.

GUETTEUR, s. m. Celui qui épie. *Inus.*

GUETTON, s. m. T. de charp. Petite guette.

GUEULARD, s. m. Celui qui parle haut et beaucoup. — Ouverture supérieure d'un fourneau de forge. — Adj. T. de man. *Cheval gueulard*, qui a la bouche forte et qui l'ouvre quand on lui tire la bride. Fém. *Gueularde.*

GUEULE, s. f. Bouche des animaux; sa figure. (*Le monstre*) *se roule et leur présente une gueule enflammée, qui les couvre de feu, de sang et de fumée.* (Rac.) — T. de mép. La bouche de l'homme. — Fig. *Lorsqu'il entend de loin d'une* gueule *infernale, la chicane en fureur mugir dans la grand'salle.* (Boil.) — Pop. Gourmandise. — Par anal. Large ouverture de certaines choses. *Gueule d'un four, d'un sac, d'un pot.* — Prov. *A la gueule du loup*, à un péril certain. — T. de bot. Ouverture des fleurs labiées.

GUEULE-BÉE, s. f. Futaille défoncée par un bout. — T. d'hydr. Décharge d'un bassin supérieur.

GUEULE-DE-LOUP, s. f. T. de menuis. Ouverture du milieu d'une croisée, dont le battant est creusé sur le champ, pour recevoir l'autre. — T. de mar. Entaille angulaire au bout d'une pièce de bois.

GUEULÉE, s. f. Grosse bouchée. — Au pl. Paroles sales.

GUEULER, v. a. T. de vén. Saisir avec la gueule. — V. n. Crier très-haut. *Pop.*

Gueulé, ée, part.

GUEULES, s. m. T. de blas. Couleur rouge.

GUEULETTE, s. f. Ouverture du bluteau. — T. de verr. Ouverture du four de recuisson.

GUEUSAILLE, s. f. Canaille, troupe de gueux. *Fam.*

GUEUSAILLER, v. n. Faire métier de gueux. *Pop.*

GUEUSANT, TE, adject. Qui gueuse actuellement. *Inus.*

GUEUSE, s. f. Pièce de fer non purifié; moule dans le sable; dentelle légère, étoffe. — Prostituée.

GUEUSER, v. n. Mendier, en faire métier.

GUEUSERIE, s. f. Mendicité; indigence avec bassesse. *Tout pays où la gueuserie devient une profession est mal gouverné.* (Volt.) — Fam. Chose de vil prix.

GUEUSET, s. m. T. de mét. Petite gueuse.

GUEUSETTE, s. f. T. de cordonn. Godet pour la couleur.

GUEUSILLON, s. m. T. de forg. Petite gueuse.

GUEUX, EUSE, adj. et s. Coquin, fripon, misérable; vagabond qui mendie par goût; indigent, nécessiteux. *Qui toujours assignants, et toujours assignés, souvent demeurent* gueux *de vingt procès gagnés.* (Boil.) — *Gueux revêtu*, homme de néant qui a fait fortune, et est insolent. *Mais lui, qui fait ici le régent du Parnasse, n'est qu'un* gueux revêtu *des dépouilles d'Horace.* (Boil.) — T. d'archit. *Corniche gueuse*, trop dénuée d'ornements.

GUEVEI, s. m. Quadrupède de la taille du lièvre.

GUHR, s. m. Terre chargée de minéral. — *Guhr de craie*, chaux carbonatée pulvérulente, craie coulante, etc.

GUI, s. m. Sous-arbrisseau parasite, caprifoliacé. — T. de mar. Perche qui soutient une voile.

GUIB, s. m. Espèce de chèvre du Sénégal.

GUIBERT, s. m. Toile de lin de Louviers.

GUICHET, s. m. Petite porte dans une grande; fenêtre grillée; volet, porte d'armoire; petite porte à une tonne, à un tonneau.

GUICHETIER, s. m. Portier de prison, valet de geôlier.

GUIDE, s. m. Celui qui précède ou accompagne pour guider. *Animé* (*le serpent*) *par son* guide, *en sifflant il s'avance.* (Boil.) — Fig. Celui qui donne des instructions, des avis; celui qu'on prend pour modèle de conduite; tout ce qui sert à guider, à diriger, dans un sens moral. *Ils ne prennent pour* guide *que leurs plus ardents désirs.* (Rouss.) — Fém. et autrefois *la Guide des Pécheurs, des Chemins*, titre de deux ouvrages. *La Guide des* Pécheurs, *est encore un bon livre.* (Mol.) — T. de mét. Ce qui dirige. — T. de menuis. Morceau de bois pour fixer le fer du rabot.

GUIDE, s. f. T. de mus. Première partie d'une fugue. — Au pl. Lanières attachées à la bride, perches du filet à alouettes.

GUIDE-ÂNE, s. m. Outil pour conduire un foret, faire les pergues. — Bref, ordo pour le bréviaire. —

Digitized by Google

Tout ce qui sert aux ignorants de règle de conduite.

GUIDEAU, s. m. Filet de pêche en manche.

GUIDE-CHAÎNE, s. m. T. d'horl. Pièce qui sert à empêcher la fusée de tourner.

GUIDE-DU-LION, s. m. T. d'hist. nat. *Voyez* CARACAL.

GUIDE-DU-MIEL, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de coucou.

GUIDER, v. a. Conduire dans un chemin; et fig., diriger. *Chaque homme a son génie pour l'éclairer et pour guider ses pas.* (Volt.) = *Guider, conduire. Guider*, c'est éclairer ou montrer la voie; *conduire*, c'est diriger, gouverner. La boussole *guide*; le pilote *conduit*.

GUIDÉ, ÉE, part.

GUIDON, s. m. Petite enseigne d'une compagnie de gendarmes; celui qui la porte; sa charge. — Petit bouton en forme de grain d'orge sur le canon d'une arme à feu. — T. de mus. Marque au bout d'une ligne qui indique où doit être placée la première note de la ligne suivante. — *Guidon de renvoi*, signe qui indique où doit être placée une addition que l'on fait à un écrit. — *Guidon des finances*, titre d'un ouvrage. *Prends au lieu d'un Platon le* Guidon des finances. (Boil.)

GUIDONIA, s. f. Plante.

GUIDONNAGE, s. m. Fonction de guidon. *Inus.*

GUIER, s. m. Arbuste du Sénégal.

GUIFFETTE, s. f. T. d'hist. nat. Hirondelle de mer.

GUIGNARD, s. m. T. d'hist. nat. Pluvier.

GUIGNART, s. m. T. d'hist. nat. Salmone.

GUIGNE, s. f. Sorte de cerise noirâtre et douce.

GUIGNEAUX, s. m. pl. Pièces de bois dans la charpente d'un toit, pour laisser une ouverture à une cheminée.

GUIGNER, v. a. et n. Regarder du coin de l'œil entr'ouvert; lorgner; regarder sans faire semblant, de côté. — Fig. et pop. Former un dessein sur...

GUIGNÉ, ÉE, part.

GUIGNETTE, subst. f. Petite alouette de mer. — T. de mar. Outil de calfat.

GUIGNIER, s. m. Arbre qui porte les guignes.

GUIGNOLE, s. f. T. de monn. Bâton qui porte les balances.

GUIGNOLET, s. m. Liqueur faite avec des guignes.

GUIGNON, s. m. Malheur constant, surtout au jeu. *Fam.*

GUIGUE, s. f. Voiture de chasse.

GUILANDINA, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

GUILBOQUET, s. m. Outil pour tracer des parallèles.

GUILDER, s. m. Monnaie allemande (2 fr. 70 c.).

GUILDILLE, s. f. T. de pêch. Appât de poisson, de chevrettes, pour les harengs, etc.

GUILDIVE, s. f. Eau-de-vie, esprit de sucre, tafia.

GUILDRE, s. m. *Voy.* GUIDILLE.

GUILÉE, s. f. Pluie soudaine et passagère; giboulée.

GUILLAGE, s. m. T. de brass. Fermentation de la bière.

GUILLANTE, adj. f. T. de brass. *Bière guillante*, qui jette sa levure.

GUILLAUME, s. m. T. de menuis. Sorte de rabot.

GUILLEDIN, s. m. Cheval hongre anglais qui va l'amble.

GUILLEDOU, s. m. *Courir le guilledou*, aller la nuit dans les lieux suspects. *Pop.*

GUILLÉE, s. f. *Voyez* GUILÉE.

GUILLEMET, s. m. Signe typographique pour indiquer les citations. («) (»).

GUILLEMETTE, adj. f. Sotte, étourdie, impertinente. *Inus.*

GUILLEMETTER, verb. a. T. d'impr. Mettre des guillemets.

GUILLEMETTÉ, ÉE, part.

GUILLEMOT, s. m. Oiseau aquatique, palmipède.

GUILLER, v. n. T. de brass. Fermenter et jeter sa levure, en parlant de la bière.

GUILLERET, TTE, adj. Gai, gaillard, éveillé. — *Habit guilleret*, trop léger. — *Ouvrage guilleret*, peu solide. *Fam.*

GUILLERI, s. m. Chant du moineau.

GUILLOCHER, v. a. Faire des guillochis.

GUILLOCHÉ, ÉE, part.

GUILLOCHIS, s. m. Ornement en compartiments ou en entrelacs.

GUILLOIRE, s. f. T. de brass. Cuve pour faire guiller.

GUILLOTINE, s. f. Instrument de supplice pour trancher la tête; le supplice même. — *Fenêtre à guillotine*, dont une moitié se hausse et se baisse.

GUILLOTINÉ, s. m. Celui qui a été supplicié au moyen de la guillotine.

GUILLOTINEMENT, s. m. Action de guillotiner. *Inus.*

GUILLOTINER, v. a. Trancher la tête avec la guillotine.

GUILLOTINÉ, ÉE, part.

GUIMAUVE, s. f. Genre de plantes malvacées d'un grand usage en médecine.

GUIMAUX, s. m. pl. Prés fauchés deux fois l'an. *V. m.*

GUIMBARDE, s. f. Danse; jeu; long chariot; outil de menuisier. — Ou *trompe*. Petit instrument à deux branches d'acier recourbées et languette au milieu, que l'on tient et frappe entre ses dents.

GUIMBERGE, s. f. T. d'archit. Cul-de-lampe aux clefs des voûtes gothiques.

GUIMPE, s. m. T. d'hist. nat. Serpent du Brésil.

GUIMPE, s. f. Vêtement de religieuse pour le cou et la gorge.

GUIMPÉE, adj. f. T. de menuis. *Doucine guimpée* ou *guimbée*, à baguette élevée.

GUINCHE, s. f. T. de cordonn. Outil pour polir les talons des souliers de femmes.

GUINDA, s. m. T. de manuf. Petite presse pour catir.

GUINDAGE, s. m. T. de mar. Action d'élever des fardeaux qu'on embarque; cordages pour charger et décharger les marchandises; salaire pour cette peine.

GUINDAL, s. m. Machine pour élever de lourds fardeaux.

GUINDANT, s. m. T. de mar. Hauteur d'un pavillon.

GUINDE, s. f. T. de tondeur de draps. Petite presse à moulinet.

GUINDÉ, ÉE, adj. Contraint, forcé, gêné; affecté, ampoulé, boursouflé. *Air, style guindé.*

GUINDEAU, s. m. Cabestan. *Voyez* GUINDAL.

GUINDER, v. a. Hausser au moyen d'une machine. — *Se guinder*, v. pr. Se porter en haut. *Voilà notre renard au charnier se guindant.* (La Font.) — Fig. Affecter une gravité ridicule. — *Se guinder l'esprit*, affecter trop d'élévation.

GUINDÉ, ÉE, part.

GUINDERESSE, s. f. T. de mar. Cordage pour guinder.

GUINDERIE, s. f. Gêne, contrainte. *Inus.*

GUINDOULE, s. f. Machine pour décharger un navire.

GUINDRE, s. m. Petit métier pour la soie.

GUINÉE, s. f. Monnaie d'or d'Angleterre. (24 fr. 45 c.) — Sorte de toile, de mousseline; cuir préparé, buffle.

GUINGAN, s. m. Sorte de toile de coton.

GUINGAR, s. m. T. d'hist. nat. Terre aurifère.

GUINGOIS, s. m. État de ce qui n'est pas droit; biais, obliquité, travers; état de ce qui n'a pas la forme, la situation convenables. Il s'emploie surtout adverbialement. *De guingois. Fam.*

GUINGUET, s. m. Camelot d'Amiens. — Adj. m. Étroit.

GUINGUETTE, s. f. Petit cabaret hors de la ville. — Petite maison de campagne; sorte de voiture; pipe à petit godet. — Au pl. Toiles d'étoupes de lin.

GUINGUIN, s. m. T. de menuis. Petit panneau de parquet.

GUINIARD, s. m. T. d'hist. nat. Salmone du Brésil.

GUINPUAGUARA, s. m. T. d'hist. nat. Serpent du Brésil.

GUIOA, s. m. T. de bot. Arbrisseau des îles du Sud.

GUIPÉ, s. m. Point de broderie sur le vélin.

GUIPER, v. a. T. de rubanier. Passer un brin de soie sur ce qui est déjà tors.

GUIPÉ, ÉE, part.

GUIPOIR, s. m. T. de rubanier. Outil pour les franges torses.

GUIPON, s. m. Linge au bout d'un bâton pour mettre les peaux en chaux. — T. de mar. Espèce de pinceau pour brayer et suiver les coutures et le fond d'un vaisseau.

GUIPURE, s. f. Dentelle de fil, soie et cartisane.

Digitized by Google

GUIRA-CANTARA, s. m. T. d'hist. nat. Aui du Brésil.

GUIRA-PANGA, s. m. T. d'hist. nat. Cotinga du Brésil.

GUIRA-PERÉA, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Brésil, couleur d'or.

GUIRAROU, s. m. T. d'hist. nat. Cotinga du Brésil.

GUIRIOT, s. m. Tambour des nègres.

GUIRLANDE, s. f. Chapeau, couronne, feston de fleurs ; rouleau de fleurs mises en long ; sa figure en ornement. — Au pl. T. de mar. Pièces qui fortifient la proue et l'arrondissent.

GUIRLANDER, v. a. Orner de guirlandes. *Inus.*

GUIRLANDÉ, ÉE, part.

GUIRNEGAT, s. m. T. d'hist. nat. Bruant du Brésil.

GUIRON, s. m. T. de pêch. Pièce du filet appelé tartane.

GUISARMI, s. f. Hache à deux tranchants.

GUISE, s. f. Coutume, habitude, méthode, manière, façon d'agir, gré. *Afin que son amant en fût plus à sa guise.* (La Font.) — *En guise de...*, exp. adv. En façon, au lieu de...

GUISPON, s. m. T. de mar. *Voyez* GUIPON.

GUITARE, s. f. Instrument de musique à six cordes. — T. d'hist. nat. Sorte de coquille.

GUITARERIE, s. f. Jeu de la guitare ; ceux qui en jouent. *Inus.*

GUITARISER, v. n. Jouer de la guitare. Style burlesque.

GUITERNE, s. f. T. de mar. Arc-boutant d'une machine à mâter.

GUIT-GUIT, s. m. T. d'hist. nat. Grimpereau d'Amérique.

GUITON, s. m. T. de mar. Garde, service à bord ; sa durée de six heures.

GUITRAN, s. m. Sorte de bitume dont on enduit les navires.

GUMENISKI, s. m. T. d'hist. nat. Oie du Kamtschatka.

GUMILEF, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Pérou.

GUNDÈLE, s. f. T. de bot. Plante cynarocéphale.

GUNDI, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède d'Afrique, voisin des marmottes.

GUNDON, s. m. T. d'hist. nat. Grosse fourmi d'Éthiopie.

GUNNEL, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du blennie.

GUNNÈRE, s. f. T. de bot. Plante vivace, ortie.

GUR, s. m. Toile de coton blanche des Indes.

GURAÉS, s. m. Toile peinte du Bengale.

GURLET, s. m. *Voyez* GRELET.

GURNEAU, s. m. T. d'hist. nat. Trigle.

GURON, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre des huîtres.

GUSBABUL, s. m. Sorte de pierre fine.

GURH, s. m. *Voyez* GUHR.

GUSTATIF, IVE, adj. T. d'anat. Il se dit des parties qui constituent l'organe du goût.

GUSTATION, s. f. Perception des saveurs ; sensation du goût.

GUSTAVIE, s. f. T. de bot. Plante de l'icosandrie.

GUTTE, s. f. Substance solide, composée de résine et de matière extractive, et appelée improprement *gomme gutte.*

GUTTETE (POUDRE DE), s. f. T. de pharm. Poudre officinale, très-composée.

GUTTIERS ou GUTTIFÈRES, s. m. pl. T. de bot. Plantes exotiques à suc laiteux.

GUTTURAL, LE, adj. Du gosier, qui y a rapport. *Artère, toux gutturale.* — *Lettre gutturale*, qui se prononce du gosier.

GUTTURO MAXILLAIRE, s. et adj. f. T. d'anat. Artère maxillaire interne.

GUZENIS, s. m. Sorte de toile des Indes.

GYALECTE, s. f. T. de bot. Lichen.

GYMÉROGYNE, s. f. de bot. Lycopode.

GYMNADÈNE, s. f. T. de bot. Orchis composé.

GYMNANDRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

GYMNANTHE, s. f. T. de bot. Plante tithymaloïde.

GYMNANTHÈME, s. f. T. de bot. Synanthérée.

GYMNANTHÈRE, s. m. Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

GYMNASE, s. m. T. d'antiq. Lieu d'exercice des Grecs. — Par ext. Lieu d'exercice, académie, école publique, etc.

GYMNASIARQUE, s. m. T. d'antiq. Chef du gymnase.

GYMNASTE, s. m. T. d'antiq. Officier du gymnase, chargé de l'éducation des athlètes.

GYMNASTÉRION, s. m. T. d'antiq. Lieu du gymnase où l'on mettait les vêtements.

GYMNASTIQUE, s. f. Art d'exercer les corps ; exercices du corps.

GYMNASTIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport aux exercices du corps.

GYMNÈME, s. f. T. de bot. Plante de la Nouvelle Hollande.

GYMNÈTRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson thoracique.

GYMNIQUE, s. f. T. d'antiq. Science des exercices propres aux athlètes. — Adj. *Jeux gymniques*, combats d'athlètes nus.

GYMNOCARPE, s. m. T. de bot. Arbrisseau ; champignon.

GYMNOCÉPHALE, s. m. T. d'hist. nat. Holocentre, lutjan. — T. de bot. Mousse.

GYMNOCLINE, s. f. T. de bot. Marguerite à larges feuilles ; achillée pubescente.

GYMNODÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Gobe-mouches.

GYMNODONTE, s. m. T. d'hist. nat. Ostéoderme.

GYMNOGASTER, s. m. T. d'hist. nat. Trichiure.

GYMNOGRAMME, s. f. T. de bot. Fougère.

GYMNOMURÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson apode.

GYMNOPE, s. m. T. de bot. Agaric.

GYMNOPÉDIE, s. f. T. d'antiq. Danse à nu des jeunes Lacédémoniennes.

GYMNOPOGON, s. m. T. de bot. Plante apocynée.

GYMNOPOMÈS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons osseux.

GYMNOPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes à quatre ailes nues ; guêpes, abeilles, fourmis, etc.

GYMNOSOPHISTES, s. m. pl. Philosophes indiens, contemplateurs de la nature, qui allaient nus.

GYMNOSPÉRISTOMATE, s. f. T. de bot. Mousse.

GYMNOSPERME, adj. des d. g. T. de bot. Sans péricarpe.

GYMNOSPERMIE, s. f. T. de bot. Ordre des plantes gymnospermes ou à graines nues.

GYMNOSPORANGE, s. f. T. de bot. Champignon.

GYMNOSTACHYS, s. m. T de bot. Plante aroïde de la Nouvelle-Hollande.

GYMNOSTOME, s. m. T. de bot. Mousse.

GYMNOSTYLE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

GYMNOTE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson apode.

GYMNOTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés lophyropes.

GYMNOTÉTRASPERME, s. m. T. de bot. Fruit des labiées, des borraginées.

GYMNOTHORAX, s. m. T. d'hist. nat. Murène hélène.

GYMNOTRIX, s. m. T. de bot. Plante graminée.

GYNANDRE, adj. des d. g. T. de bot. Attaché au pistil.

GYNANDRIE, s. f. T. de bot. Classe des végétaux, à fleurs hermaphrodites, à étamines réunies, attachées au pistil.

GYNANTHROPE, s. f. Hermaphrodite qui tient plus de la femme que de l'homme.

GYNÉCÉE, s. m. T. d'antiq. Retraite, lieu de travail des femmes ; garde-meuble des empereurs grecs.

GYNÉCOCRATE, s. m. Partisan de la gynécocratie.

GYNÉCOCRATIE, s. f. État où les femmes peuvent gouverner.

GYNÉCOCRATIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la gynécocratie.

GYNÉCOLÂTRE, s. m. Adorateur des femmes. *Inus.*

GYNÉCOLÂTRIE, s. f. Adoration, culte des femmes. *Inus.*

GYNÉCOMANIE, s. f. Amour excessif des femmes.

GYNÉCOMASTE, s. et adj. m. Homme dont les mamelles sont aussi grosses que celles d'une femme

GYNÉCONOME, s. m. T. d'antiq. Censeur des femmes à Athènes.

GYNÉCOSMES, s. m. pl. T. d'antiq. Magistrats chargés de faire exécuter aux femmes les lois somptuaires.

GYNÉRION, s. m. de T. de bot. Roseau d'Amérique.

GYNHATÉRIE, s. f. T. de bot. Plante voisine des inules.

GYNIDE, s. m. Androgyne, hermaphrodite.

GYNOBASE, s. f. T. de bot. Base d'un style unique à laquelle adhèrent plus ou moins un grand nombre de loges distinctes.

GYNOBASIQUE, adj. des d. g. T. de bot. Qui offre une gynobase.

GYNOCARPE, s. m. T. de bot. Champignon.

GYNOLOGIE, s. f. Science, traité de la femme.

GYNOPHORE, s. m. T. de bot. Partie saillante du réceptacle sur laquelle est attaché le pistil.

GYNOPLEURE, s. m. T. de bot. Plante du Pérou.

GYNOPOGON, s. m. T. de bot. Plante des îles de la mer du Sud.

GYNTEL, s. m. Espèce de pinson d'Alsace.

GYPAÈTE, s. m. Oiseau. *Voy.* GRIFFON.

GYPNÈTES, s. m. Oiseau qui tient du vautour et de l'aigle.

GYPSE, s. m. Pierre calcaire, transparente, calcinable; espèce de vitriol calcaire; pierre à plâtre; sulfate de chaux. — Ou *pierres gypseuses*, que le feu change en plâtre.

GYPSÉ, ÉE, adj. Rempli de gypse, de plâtre.

GYPSEUX, EUSE, adj. De la nature du gypse. — *Goutte gypseuse*, les articulations étant remplies de matières calcaires.

GYPSOPHILE, s. f. T. de bot. Genre de caryophyllées.

GYPSOPHYTON, s. m. T. de bot. Gypsophile.

GYRIN, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

GYRINOPS, s. m. T. de bot. Arbre de Ceilan.

GYROCARPE, s. m. T. de bot. Arbre d'Amérique.

GYROGONITE, s. m. T. d'hist. nat. Fossile blanc.

GYROLE, s. f. *Voyez* CHERVIS.

GYROMANCE ou GYROMANCIE, s. f. Divination qui se pratiquait en marchant en rond.

GYROME, s. m. T. de bot. Réceptacle particulier à certains lichens.

GYROPHORE, s. m. T. de bot. Lichen.

GYROSELLE, s. f. T. de bot. Lysimachie de Virginie.

GYROVAGUE, s. m. Moine errant.

H.

Nota. Les mots marqués d'un astérisque (*) ont l'*h* aspirée.

H, s. m. et f. 8ᵉ. lettre de l'alphabet, 6ᵉ. consonne. — *H muette*, qui n'ajoute rien à la prononciation de la voyelle qui suit; Ex.: *L'homme*. — *H aspirée*, qui empêche l'élision avec le mot précédent. Ex.: *Le héros*.

*HA! interj. de surprise, d'étonnement, de douleur, de colère, etc. Ha! *si j'étais, comme un corbeau, d'ailes pourvue*... (La Font.)

HABARA, s. m. T. de bot. Gouet.

HABASCON, s. m. T. de bot. Racine apéritive de Virginie.

HABASSIS, s. m. Sorte de toile des Indes.

HABE, s. f. Vêtement en usage chez les Arabes.

HABEAS-CORPUS, s. m. Loi commune à tous les Anglais, qui donne à un prisonnier la faculté d'être élargi sous caution.

HABENAIRE, s. f. T. de bot. Plante exotique, orchis.

HABESCH, s. m. T. d'hist. nat. Linotte de Syrie.

HABIA, s. m. T. d'hist. nat. Péricalle.

HABILE, s. des d. g. Personne qui a de l'habileté. *Au lit de mort, que d'habiles se trouvent maladroits!* (La Br.)

HABILE, adj. des d. g. Doué de capacité, d'adresse, qui exécute bien; prompt, expéditif, qui fait beaucoup et bien en peu de temps; industrieux; intelligent; fin, pénétrant, entendu, expérimenté, qui a un talent supérieur, un mérite éminent; savant profond. *L'un était pauvre, mais habile; l'autre riche, mais ignorant.* (La Font.) — T. de prat. *Habile à*..., capable de..., qui a droit à... = *Habile, savant, docte*. Les connaissances réduites en pratique rendent *habile*; celles qui demandent la spéculation font l'homme *savant*; celles qui remplissent la mémoire font l'homme *docte*. = *Habile, capable. Habile* dit plus que *capable*. L'homme *capable* peut; l'homme *habile* exécute: l'un a la théorie; l'autre a de plus la pratique et l'expérience.

HABILEMENT, adv. D'une manière habile, avec habileté.

HABILETÉ, s. f. Qualité des personnes habiles; capacité, adresse; promptitude, célérité à faire beaucoup et bien; industrie; intelligence; finesse, pénétration; connaissance, expérience, talent supérieur; savoir, érudition; réunion de la théorie et de la pratique. *La souveraine* habileté *consiste à bien connaître le prix des choses.* (Rochef.)

HABILISSIME, adj. des d. g. Très-habile. *Fam.*

HABILITATION, s. f. T. de prat. Sorte d'émancipation.

HABILITÉ, s. f. T. de prat. Aptitude à succéder.

HABILITER, v. a. T. de prat. Rendre habile à..., capable de...

HABILITÉ, ÉE, part.

HABILLAGE, s. m. Préparation du gibier, etc., pour le mettre à la broche; première préparation aux saumons et aux morues qu'on veut saler, à une peau pour l'apprêter; enluminure des cartes à jouer.

HABILLEMENT, s. m. Tout ce qu'il faut pour habiller une personne; vêtement, habit. *Ces Français qui n'ont de la France que la langue et l'*habillement. (Malh.)

HABILLER, v. a. Donner des vêtements, des habits; fournir de vêtements, d'habits; revêtir, vêtir; mettre à quelqu'un ses habits. *Habiller les pauvres, un enfant*, etc. — Par ext. Couvrir, envelopper, voiler; ajuster, orner, parer. — Fig. Donner l'air, le caractère. *Habiller à la française*, etc. — Déguiser, revêtir de dehors favorables. *Habiller une faute, un conte libre. Souvent j'habille en vers une maligne prose.* (Boil.) — Fig. et fam. Critiquer quelqu'un, lui donner des ridicules; lancer des brocards; dire de dures vérités, des injures. — T. d'arts. Donner aux personnages le costume convenable. — T. de mét., etc. Donner la forme, la préparation, l'apprêt, etc. — V. a. et n. Faire des vêtements, les vêtements de... — V. n. Aller bien ou mal, en parlant des vêtements. — *S'habiller*, v. pr. Vêtir ses habits; se parer; se donner des vêtements neufs. — V. réc. Se faire mutuellement de graves reproches; se dire mutuellement des injures.

HABILLÉ, ÉE, part.

HABILLEUR, s. m. Celui qui habille les peaux.

HABILLOT, s. m. Pièce de bois qui sert à la continuation du train de bois flotté.

HABILLURE, s. f. Joint de treillage.

HABIT, s. m. Habillement, vêtement; ce qui couvre, est fait pour couvrir le corps. *Il y a ailleurs six vingt familles indigentes... qui n'ont point d'*habits *pour se couvrir.* (La Br.) — Sorte de vêtement européen ouvert sur le devant. *Habit neuf, râpé, usé, déchiré*. — Vêtement particulier à... *Habit militaire, bourgeois*. — *Prendre l'habit*, embrasser la vie religieuse.

HABITABLE, adj. des d. g. Où

Digitized by Google

l'on peut habiter, logeable. *Maison habitable.* — Propre à être habité. *Climat, terre habitable.*

HABITACLE, s. m. Demeure, habitation, séjour. Style sacré. *Un bourg était autour..., habitacle d'impies.* (La Font.) — T. de mar. Armoire de la boussole.

HABITANT, TE, adj. et. s. Qui réside, est domicilié, qui vit dans un pays, un lieu. *La terre ne demande ici qu'à enrichir les habitants, mais les habitants manquent à la terre.* (Fén.) — Poét. *Les habitants des forêts, de l'air, des eaux*, les bêtes sauvages, les oiseaux, les poissons. = *Habitant, bourgeois, citoyen. Habitant* se dit par rapport au lieu de la résidence, quel qu'il soit; *bourgeois* marque la résidence dans une ville, et un degré de condition entre la noblesse et le paysan; *citoyen* a rapport à la société politique, il désigne un membre de la nation.

HABITATION, s. f. Lieu où l'on demeure; domicile, maison, logement, logis, résidence, retraite, séjour. *Jolie habitation.* — Établissement, portion de terre aux colonies, etc. — T. de prat. Compagnie charnelle. = *Habitation, maison, domicile. Maison* désigne le logement que l'on habite; *habitation* caractérise l'usage que l'on fait d'une maison; *domicile* ajoute à l'idée d'habitation celle d'un rapport à la société civile.

HABITÉ, ÉE, adj. Où l'on demeure; où il y a des habitants. *Maison habitée. Vous êtes-vous connus dans le monde* habité? (La Font.)

HABITER, v. a. et n. Avoir sa résidence, être domicilié, faire sa demeure, son séjour, demeurer, résider, loger. *Habiter à..., dans..., avec... Il fallut* habiter *un superbe palais.* (Boil.) — Fig. *La raison d'ordinaire n'*habite *pas long-temps chez les gens séquestrés.* (La Font.) — T. de prat. *Habiter avec une femme*, avoir avec elle un commerce charnel.

HABITÉ, ÉE, part.

HABITUATION, s. f. Place de desservant dans une paroisse.

HABITUDE, s. f. (*Sans pl.*) Manière accoutumée, pratique ordinaire, usage, coutume. *Comme ils se connaissaient tous deux dès leur bas âge, une longue* habitude *en paix les maintenait.* (La Font.) — Disposition acquise par des actes réitérés. *Il faut moins d'esprit que d'habitude ou d'expérience pour faire sa fortune.* (La Br.) — (*Avec pl.*) Accès, connaissance, fréquentation, liaison. *Avoir des habitudes avec..., auprès de...* — Ce qu'on fait tous les jours ou fréquemment. *Avoir ses habitudes.* — Aisance, facilité. — *Habitude de corps*, attitude, contenance, maintien, démarche. — T. de méd. Complexion, constitution, tempérament, disposition.

HABITUÉ, s. m. Prêtre qui a une habituation. — Celui qui fréquente habituellement un lieu.

HABITUÉ, ÉE, adj. Accoutumé, fait, formé, rompu à...

HABITUEL, LLE, adj. Tourné, passé en habitude. — *Grâce habituelle*, permanente.

HABITUELLEMENT, adverbe. De coutume, d'ordinaire; par coutume, par habitude.

HABITUER, v. a. Faire contracter, faire prendre une habitude, accoutumer à... — *S'habituer*, v. pr. Prendre la coutume, l'habitude; s'accoutumer à... *Lorsqu'à la bien chercher (la rime) d'abord on s'évertue, l'esprit à la trouver aisément* s'habitue. (Boil.) — Prendre un domicile, s'établir, se fixer dans un lieu. Peu usité.

HABITUÉ, ÉE, part.

HABIT-UNI, s. m. Fauvette de la Jamaïque, sans tache.

*HABLER, v. n. Dire avec exagération et vanterie; se vanter sans sujet; mentir. *Fam.*

*HABLERIE, s. f. Exagération, vanterie, ostentation, jactance, mensonge. *Fam.*

*HABLEUR, s. m. Celui qui hâble, qui a l'habitude de hâbler. *Dans Florence jadis vivait un médecin, savant* hâbleur, *dit-on...* (Boil.) = *Hâbleur, fanfaron, menteur.* Le *hâbleur* ment pour le plaisir de mentir; le *fanfaron* pour se faire valoir; le *menteur*, par intérêt, fourberie. Le premier est parfois amusant; le second est ridicule; le troisième, dangereux. Fém. *Hableuse. Fam.*

HACH, s. m. T. d'hist. nat. Sarcelle de Madagascar.

*HACHE, s. f. Instrument tranchant à large fer et à manche, pour fendre, couper le bois, cognée; outil de métiers; ancienne arme; instrument de supplice. — Par ext. Sa forme, sa figure; enclavement d'un terrain dans un autre.—Prov. *Fait à coups de hache*, mal, grossièrement. — T. d'imp. Colonnes inégales.

*HACHÉ, ÉE, adj. Coupé en petits morceaux. *Viande hachée.* — *Terrain haché*, entrecoupé.—*Style haché*, par petites phrases.— T. d'arts. Ombré par des traits.

HACHEBACHÉ, ÉE, adj. Il se dit de longs poils placés sur la broderie pour imiter les plis, les ombres.

HACHÉE, s. f. Punition militaire qui consistait à porter une selle ou un chien sur son cou.

*HACHEMENTS, s. m. pl. T. de blas. Liens flottants des panaches.

*HACHE-PAILLE, s. m. Instrument pour couper la paille.

*HACHER, v. a. Couper en petits, en menus morceaux. — Par ext. Couper maladroitement, malproprement; tailler en pièces. — Couper, détruire, en parlant de la grêle. — T. d'arts. Taillader; ombrer par des traits, couvrir de traits.

HACHÉ, ÉE, part.

*HACHEREAU ou HACHOT, s. m. Petite cognée.

*HACHE-ROYALE, s. f. Asphodèle rameuse.

*HACHETTE, s. f. Petite hache; marteau avec un tranchant.

*HACHIS, s. m. Ragoût de viandes hachées, d'alimens hachés.

*HACHOIR, s. m. Table, billot; grand couteau pour hacher les viandes; hache paille.

*HACHOT, s. m. *Voyez* HACHEREAU.

*HACHOTTE, s. f. T. de couvr. Outil qui sert à tailler la latte pour les toits.

*HACHURE, s. f. T. d'arts. Traits croisés. — T. de blas. Traits qui marquent les couleurs, les métaux.

HÆMATOPOTE, s. m. T. d'hist. nat. Diptère taonien.

HÆMODORE, s. f. T. de bot. Iridée de la Nouvelle-Hollande.

HÆRUQUE, s. m. T. d'hist. nat. Ver intestin.

HAFFARA, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du spare.

*HAGARD, DE, adj. Rude, farouche. *Visage, œil hagard.* — Revêche, insociable. *Caractère, esprit hagard. Et le barreau n'a point de monstres si* hagards... (Boil.) — T. de fauc. *Oiseau hagard*, qui ne s'apprivoise pas.

HAGÉE, s. f. T. de bot. Plante herbacée de Ténériffe.

HAGENIE, s. f. T. de bot. Arbre d'Abyssinie, cusso.

HAGIOGRAPHE, etc. *Voyez* AGIOGRAPHE.

HAGLURES, s. f. T. de fauc. *Voyez* AIGLURES.

*HAHA, s. m. Ouverture au mur d'un jardin avec un fossé en dehors. — HA! HA! interj. de surprise.

*HAHÉ, interj. Pour appeler. *Pop.* — T. de vén. Cri pour arrêter les chiens.

*HAIE, s. m. Serpent d'Égypte.

*HAIE, s. f. Clôture de ronces, d'épines, de branches entrelacées, etc. *Haie vive. J'étais en un lieu sûr, lorsque je vis passer les cent têtes d'une hydre au travers d'une* haie. (La Font.) — Fig. Rangée de personnes ou de choses. — T. d'art mil. Rangée de soldats. — T. de mar. Long banc d'écueils sous l'eau. — *En haie*, exp. adv. Sur un ou deux côtés; en ligne droite; côte à côte. *Voyez* PALISSADE.

*HAÏE, interj. Cri des charretiers pour animer les chevaux.

HAIL, s. m. T. de fauc. *Voler de bon hail*, de bon gré.

*HAILER, v. a. *Voyez* HÂLER.

*HAILLON, s. m. (*Se dit surtout au pl.*) Vieux lambeaux de toile, d'étoffe. *Mais qui pourrait compter le nombre de* haillons... (Boil.) —Au pl. Petite hutte où travaillent les ouvriers dans le haut d'une ardoisière.

*HAIM ou HAIN, s. m. T. de pêch. Crochet de l'hameçon.

*HAINE, s. f. (*N'a de pl. qu'en vers et dans le style élevé.*) Passion qui fait haïr; dégoût; répugnance, antipathie, aversion, détestation, horreur; brouillerie, mésintelligence, dissension, discorde, animo-

Digitized by Google

sité, rancune, ressentiment d'une offense; inimitié, besoin du mal d'un ennemi. *Haine invétérée, implacable, mortelle. Lorsqu'il y a beaucoup de sujets de* haine *dans un état, il faut que la religion donne beaucoup de moyens de réconciliation.* (Montesq.) — Se prend aussi en bonne part. *Je crois, seigneur, surtout avoir fait éclater la* haine *des forfaits qu'on ose m'imputer.* (Rac.) — *La haine de...*, la haine que l'on a pour. *La haine de ses semblables.* Leur haine *enracinée au milieu de ton sein.* (Corn.) — *En haine de...*, par aversion pour..., par animosité contre...

*HAINEUX, EUSE, adj. Naturellement porté à la haine; qui conserve sa haine; rancuneux. *Caractère haineux. Grand signe de mort dans un homme* haineux *quand il se réconcilie.* (La Br.)

*HAÏR, v. a. (*Je hais, tu hais, il hait, nous haïssons, vous haïssez, ils haïssent; je haïssais; j'ai haï; je haïrai; que je haïsse; je haïrais; haïssant.*) Avoir du dégoût, de la répugnance, de l'antipathie, de l'aversion; détester, avoir en horreur; avoir de l'animosité, de la rancune, du ressentiment; vouloir du mal à... *Songez-y bien: il faut désormais que mon cœur, s'il n'aime avec transport,* haïsse *avec fureur.* (Rac.) — Avec la négative, avoir du goût pour..., plaire à... *J'ai cru que vous ne* haïssiez *pas ces détails.* (Sév.) — *Se haïr*, v. réc. S'en vouloir; avoir de la haine l'un pour l'autre, les uns pour les autres. — Fig. *L'un l'autre vainement (le bon sens et la rime) nous semblent* se haïr. (Boil.)

*Haï, ïe, part.

*HAIRE, s. f. Chemisette de crin ou de poil de chèvre sur la peau, par mortification. *Laurent, serrez ma* haire *avec ma discipline.* (Mol.) — Sorte de grosse étoffe. — T. de vén. *Voyez* Hère.

HAIREUX, adj. m. *Temps haireux*, froid, humide. *Inus.*

*HAÏSSABLE, adj. des d. g. Qui mérite, qui inspire la haine. *Les grands haïssent la vérité, parce qu'elle les rend* haïssables. (Mass.) *Voyez* Odieux.

HAJE, s. f. Vipère d'Égypte.

HAKE, s. f. T. de bot. Banksie de la Nouvelle-Hollande.

*HALAGE, s. m. Action de haler, de tirer un bateau.

HALBOURG, s. m. T. de pêch. Sorte de hareng gras.

*HALBRAN, s. m. Jeune canard sauvage.

*HALBRENÉ, ÉE, adj. Déguenillé, mouillé, fatigué. *Pop.* — T. de fauc. *Oiseau halbrené*, dont les pennes sont rompues.

*HALBRENER, v. n. Chasser aux halbrans.

*HÂLE, s. m. Air qui dessèche; effet du vent, de la chaleur et de la sécheresse; impression de l'air chaud et sec qui jaunit, sèche et flétrit. *Et le teint plus jauni que de vingt ans de* hâle... (Boil.)

*HÂLÉ, ÉE, adj. Brûlé, desséché, bruni, noirci par le hâle.

*HALE-À-BORD, s. m. T. de mar. Cordage pour haler la chaloupe vers le navire.

*HALE-BAS, s. m. T. de mar. Manœuvre pour amener la vergue.

*HALE-BOULINE, s. m. T. de mép. Méchant matelot.

HALEBREN, s. m. T. de mar. Manœuvre courante, passée dans une petite poulie.

HALECRET, s. m. Anc. arme défensive, corselet de fer battu.

HALEINE, s. f. Air attiré et repoussé par les poumons; faculté de respirer; respiration. *La période est longue, il faut reprendre* haleine. (La Font.) — Souffle. *D'abord avec son* haleine *il se réchauffe les doigts.* (La Font.) — Par anal. Agitation de l'air, souffle du vent. *Et comme un jour les vents retenant leur* haleine, *laissaient paisiblement aborder les vaisseaux.* (La Font.) — Poét. *Haleine du zéphir, des zéphirs*, air doux, vent léger. *Les oiseaux sont sans voix, les zéphirs sans* haleine. (Rouss.) — Fam. *Haleine de vent*, petit souffle de vent. — Fig. et fam. *Tout d'une haleine*, sans intermission. — *A perte d'haleine*, longuement, vaguement. — *De longue haleine*, considérable en étendue, en durée. — *Tenir en haleine*, en exercice, en habitude, ou dans un état d'incertitude mêlé d'espérance et de crainte. — *Courte haleine. Voyez* Asthme. = *Haleine, souffle.* Le *souffle* est plus fort que l'*haleine*; l'*haleine* fait vaciller la lumière, le *souffle* l'éteint. En style poétique, on dit le *souffle* des aquilons, l'*haleine* des zéphirs.

HALEINE-DE-JUPITER, s. f. T. de bot. Diosma.

*HALEMENT, s. m. T. de mar. Nœud d'un câble pour lever un fardeau.

HALENÉE, s. f. Expiration, souffle accompagné d'une odeur désagréable.

HALENER, v. a. Sentir l'haleine de quelqu'un. *Pop.* — Fig. et pop. Découvrir la pensée, le faible de... — T. de vén. Sentir la bête, en parlant des chiens.

Halené, ée, part.

*HALER, v. a. Faire courir des chiens, des chevaux, les exciter. — T. de mar. Enlever, soulever, tirer avec une corde. — *Haler le vent*, aller contre, au plus près.

Halé, ée, part.

*HÂLER, v. a. Sécher; rendre basané, hâlé. — *Se hâler*, v. pr. Se sécher; se brunir par le hâle.

Hâlé, ée, part.

HALESIA, s. f. Plante.

HALÉSIER, s. m. T. de bot. Arbrisseau ébénacé.

*HALETANT, TE, adj. Qui halète, essoufflé, hors d'haleine.

*HALETER, v. n. Respirer fréquemment, péniblement, en soufflant. *On voit sous les lauriers* haleter *les Orphées.* (Boil.)

*HALEUR, s. m. Celui qui hale, qui remonte un bateau avec un câble. — Engoulevent de la Jamaïque.

HALICTE, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère porte-aiguillon.

HALIDRE, s. m. T. de bot. Varec.

HALIEUTIQUE, s. f. Art de pêcher. — Adj. des d. g. Qui concerne la pêche.

HALIGOURDE, s. m. Pain de farine de gruau.

HALIMÈDE, s. m. T. d'hist. nat. Coralline.

HALIN, s. m. T. de pêch. Corde pour traîner les filets.

HALINATRON, s. m. T. d'hist. nat. Sel alcali naturel qui se trouve sur les vieux murs.

HALIOTIDE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille univalve, oreille de mer.

HALIOTIDIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des haliotides.

HALIOTITE, s. m. T. d'hist. nat. Oreille de mer fossile.

HALIPLE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère hydrocanthare.

HALITUEUX, EUSE, adj. Qui s'élève en vapeur comme l'haleine. — *Peau halitueuse*, recouverte d'une douce moiteur.

*HALLAGE, s. m. Droit de halle sur les denrées qui y sont.

HALLALI ou HALULY, s. m. T. de vén. Cri qui annonce que le cerf est sur ses fins.

*HALLE, s. f. Place publique, couverte, pour le marché. *Des proverbes traînés dans les ruisseaux des* halles. (Mol.) — *Langage des halles*, bas et grossier. *Le Parnasse parla le* langage des halles. (Boil.) — Fam. Maison populeuse et bruyante. — T. de mét. Atelier où l'on fait la fusion du verre, la coulée des glaces, etc.

*HALLEBARDE, s. f. Pique traversée d'un croissant.

*HALLEBARDIER, s. m. Fantassin qui portait la hallebarde.

*HALLEBREDA, s. des d. g. Personne grande et mal bâtie. *V. m.*

HALLECRÈTE, s. f. *Voyez* Halecret.

HALLECROC, s. m. T. de pêch. Croc pour tirer le gros poisson.

*HALLER, s. m. T. de bot. Plante personnée.

HALLES-CRUES, s. f. pl. Toiles de Bretagne.

HALLIE, s. f. Espèce de sainfoin.

*HALLIER, s. m. Buisson fort épais. — Filet en haie. — Garde d'une halle; marchand des halles.

HALLUCINATION, s. f. T. de méd. Illusion des yeux; et fig., méprise, bévue.

*HALO, s. m. Couronne lumineuse autour des astres. — T. d'anat. Auréole autour du mammelon.

*HALODENDRE, s. f. T. de bot. Avicenne.

*HALOGRAPHIE, s. f. T. de chim. Description des sels.

*HALOIR, s. m. Lieu où l'on sèche le chanvre.

*HALOLOGIE, s. f. T. de chim. Traité sur les sels.

Digitized by Google

*HALOPHILE, s. f. T. de bot. Naïade.

*HALOSACHNE, s. f. T. d'hist. nat. Sel d'écume.

*HALOS-ANTHOS, s. m., ou FLEURS DE SEL, s. f. pl. T. d'hist. nat. Bitume pénétré de muriate de soude.

*HALOT, s. m. Trou de lapins dans une garenne.

*HALOTECHNIE, s. f. Partie de la chimie qui a pour objet les sels.

*HALOTESSERA, s. f. Voyes M......

*HALOTRICHUM, s. m. T. d'hist. nat. Sel capillaire, minéral.

HALQUE, s. f. T. de bot. Genevrier de Phénicie.

HALSEDEL ou HARMEL, s. m. T. de bot. Rue de montagne.

*HALTE, s. f. Pause des gens de guerre, des chasseurs, etc.; repas pendant cette pause; lieu où l'on s'arrête. — *Halte là!* interj. pour faire arrêter.

*HALTER, v. n. Faire halte. *Inus.*

HALTÈRES, s. f. pl. T. d'antiq. Masses pesantes pour la gymnastique.

HALTÉRIPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Diptères chalcidiques.

HALTÉRISTE, s. m. T. d'antiq. Athlète qui se servait d'haltères.

HALTICHELLE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère chalcidite.

HALTICOPTÈRE, subst. m. T. d'hist. nat. Chalcidite.

*HALURGIE, s. f. Art de faire les sels; fabrication des sels.

HALYS, s. m. T. d'hist. nat. Pentatome.

HALYSIS, s. m. T. d'hist. nat. Ver intestin.

*HAMAC, s. m. Sorte de lit suspendu.

HAMADRYADE, s. f. Nymphe des bois. —T. de bot. Renoncule du détroit de Magellan.

HAMADRYAS ou SINGE DE MOCO, s. m. T. d'hist. nat. Quadrumane du genre des babouins.

HAMAMÉLIS, s. m. T. de bot. Arbrisseau d'Amérique. — *Hamamélis d'Athènes*, amelanchier.

HAMANS, s. m. Toile de coton des Indes.

HAMANTHUS, s. m. Voyes HIMANTHE.

*HAMAUX, s. m. pl. T. de pêch. Nappe de tramaux à larges mailles.

HAMBOURG, s. m. Futaille pour le poisson salé.

*HAMBOURGEOIS, SE, adj. et s. De Hambourg.

HAMBRE, s. m. T. de bot. Arbre du Japon.

HAMBURGE, s. m. T. d'hist. nat. Cyprin carassin.

*HAMEAU, s. m. Petit nombre de maisons champêtres à une courte distance les unes des autres; petit village. *Aimable troupeau, vous, de ce hameau l'honneur et la joie.* (Desh.)=*Hameau, village, bourg.* La privation d'un marché distingue un *village* d'un *bourg*; la privation d'une église paroissiale distingue un *hameau* d'un *village*.

HAMEÇON, s. m. Dans l'acception rigoureuse, crochet ou haim garni de son appât; dans l'acception ordinaire, le haim seulement. *Quelquefois à l'appât d'un hameçon perfide j'amorce en badinant le poisson trop avide.* (Boil.) — Fig. Appât, amorce. — Fig. et fam. *Mordre à l'hameçon*, se laisser séduire, surprendre par l'espoir, par l'apparence. — T. de mét. Archet.

HAMEÇONNÉ, ÉE, adj. T. de bot. Courbé comme un hameçon.

HAMÈDES, s. f. pl. Toiles de coton blanches du Bengale.

HAMÉE, s. f. T. d'artill. Manche de l'écouvillon.

HAMEL, s. m. T. de bot. Genre de renonculacées.

HAMILTONIE, s. f. T. de bot. Pyrulaire.

HAMIPLANTE, adj. des d. g. Il se dit d'une plante qui s'attache aux habits. *Inus.*

HAMIPPE, s. m. T. d'antiq. Cavalier béotien qui combattait à pied et à cheval, ou qui menait deux chevaux.

HAMITE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille fossile, fusiforme.

HAMMITE, s. f. Voyes AMMITE.

HAMMONIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère pentamère.

HAMMONITE, s. f. Voyes AMMONITES.

*HAMPE, s. f. Bois d'une hallebarde, d'une houlette, etc.; bâton, manche. — T. de vén. Poitrine du cerf. — T. de bot. Tige grêle, sans feuilles ni branches.

HAMSTER, s. m. T. d'hist. nat. Rat du Nord, très-nuisible.

HAMULAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Ver intestinal.

*HAN, s. m. T. de relation. Sorte de caravansérail.

*HANAP, s. m. Grand vase à boire. *V. m.*

*HANCHE, s. f. Partie du corps de l'homme, du cheval, etc., où s'emboîte la cuisse. — T. de mét. Union du fond arrondi d'un vase aux parois. — T. de mar. Partie du flanc d'un vaisseau, depuis le grand cabestan jusqu'à l'arcasse.

HANCHINOL, s. m. T. de bot. Ginore du Mexique.

HANCHOUAN, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de proie du Brésil.

*HANGAR, s. m. Appentis; remise pour les charrettes, etc.

*HANNETON, s. m. Coléoptère lamellicorne. — Fig. et fam. Jeune étourdi.

*HANNETONNER, v. a. Secouer les arbres pour faire tomber les hannetons. *Inus.*

HANNETONNÉ, ÉE, part.

HANOUARDS, s. m. pl. Autrefois à Paris, officiers porteurs de sel.

HANOVRIEN, NNE, adj. et s. D'Hanovre.

HANSARD, subst. m. Espèce de serpe.

*HANSCRIT, s. m. Voyes SANSCRIT.

*HANSE ou HANSE TEUTONIQUE, s. f. Association des villes anséatiques.

HANSÉATIQUE, adject. Voyes ANSÉATIQUE.

*HANSIÈRE, subst. f. T. de mar. Cordage pour faire venir à bord; les trois cordes d'un câble d'ancre.

*HANTAL, s. m. T. de bot. Arbre des Indes.

HANTE, s. f. Pique ornée d'un gonfalon.

*HANTÉ, ÉE, adj. Fréquenté, où il y a concours.

*HANTER, v. a. et n. Fréquenter; visiter souvent, habituellement, familièrement; être en grande liaison, avoir commerce avec... *Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.* — Paraître souvent, se montrer fréquemment, aller habituellement dans un lieu. *Il hante la taverne, et souvent il s'enivre.* (La Font.) — *Se hanter*, v. réc. Se fréquenter l'un l'autre, les uns les autres.

HANTÉ, ÉE, part.

*HANTISE, s. f. Fréquentation, société, liaison, commerce familier. *Isabelle pourrait perdre dans ces hantises.* (Mol.) *V. m.*

*HAPLAIRE, subst. f. T. de bot. Moisissure.

*HAPPE, s. f. T. de mét. Cercle qui garnit l'essieu; crampon, chaînon, pinces, presse à main.

*HAPPECHAIR, s. m. Huissier, officier de police, qui arrêtent les débiteurs, les voleurs, etc. *Pop.*

*HAPPÉE, s. f. Capture, prise, saisie. *V. m.*

*HAPPELOPIN, s. m. Chien de chasse âpre à la curée; et fig., gourmand. *V. et bas.*

*HAPPELOURDE, s. f. Faux diamant, pierre fausse de belle apparence. — Fig. et fam. Personne, cheval, chose qui n'a que de l'éclat. *V. m.*

*HAPPER, v. a. Saisir, prendre avidement avec la gueule. *Le premier (le chien) il vous happe un morceau.* (La Font.) — Par ext. Saisir, attraper à l'improviste. *Quand ce peuple est pris il s'enfuit; donc il faut le croquer aussitôt qu'on le happe.* (La Font.)

HAPPÉ, ÉE, part.

*HAQUE, s. f. T. de pêch. *Harengs à la haque*, preparés pour l'appât.

HAQUEBUTE, s. f. Grosse arquebuse. *V. m.*

HAQUEBUTIER, s. m. Soldat armé d'une haquebute. *V. m.*

*HAQUENÉE, s. f. Cavale, petite jument qui va l'amble. — Pop. Grande femme dégingandée.

*HAQUET, s. m. Petit cheval. *Inus.* — Charrette longue et sans ridelles pour les tonneaux.

*HAQUETIER, s. m. Conducteur d'un haquet. *Inus.*

HARACHE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du clupé.

*HARAM, s. m. Voyes HAREM.

HARAME, s. m. Arbre qui fournit la gomme tacamaque.

HARANES, s. m. pl. Milices hongroises.

*HARANGUE, s. f. Discours à une assemblée, à un prince, etc.; et fam., discours ennuyeux. *Hé! mon*

Google

ami tire-moi du danger, tu feras après ta harangue. (La Font.)

*HARANGUER, v. a. et n. Prononcer une harangue; et fam., parler beaucoup et avec emphase. *Lorsque dans ce sénat à qui tout rend hommage, vous harangues en vieux langage...* (Boil.)

Harangué, ée, part.

*HARANGUEUR, s. m. Celui qui harangue, orateur. *Que fit le harangueur? il prit un autre tour.* (La Font.) — Fam. Faiseur de remontrances hors de propos; discoureur ennuyeux, parleur infatigable. *Des harangueurs du temps l'ennuyeuse éloquence.* (Boil.)

HARAS, s. m. Lieu où logent les étalons et les juments, les poulins; ces animaux réunis. *Les haras établis dans des terrains secs et légers produisent des chevaux sobres, légers et vigoureux.* (Buff.)

HARASSE, s. f. Espèce de cage carrée pour emballer le verre.

*HARASSER, v. a. Causer une grande fatigue, accabler de lassitude, fatiguer à l'excès.

Harassé, ée, part.

*HARASSIER, s. m. Celui qui a soin d'un haras.

HARAUX, s. m. T. d'art. mil. *Donner le haraux*, enlever par ruse les chevaux en fourrage.

*HARCELER, v. a. Provoquer, agacer; importuner, tourmenter; fatiguer par des attaques réitérées. *Un avorton de mouche en cent lieux le harcèle.* (La Font.) — *Se harceler*, v. réc. Se provoquer, se fatiguer mutuellement.

Harcelé, ée, part.

HARD, s. f. T. de gantier. Outil pour adoucir la peau.

*HARDE, s. f. T. de vén. Troupe de bêtes fauves; lien pour attacher les chiens. — Au pl. Tout ce qui sert à l'habillement.

HARDEAU, s. m. *Voyez* Viorne.

HARDÉES, s. f. pl. T. de vén. Ruptures que les bêtes fauves font dans les taillis.

HARDELÉE, s. f. Paquet au bout d'une corde. *Inus.*

*HARDER, v. a. Passer sur la hard. — T. de vén. Attacher plusieurs chiens ensemble.

Hardé, ée, part.

HARDERIE, s. f. Féret d'Espagne, composition métallique faite avec de la limaille et du soufre, pour les émailleurs, etc.

*HARDI, IE, adj. Brave, courageux, intrépide; résolu, entreprenant. *De tous les peuples du monde le plus fier et le plus hardi... a été le peuple romain.* (Boss.) — Assuré, ferme. *On est bien hardi quand on demande pour un ami.* (Volt.) — Présomptueux, téméraire. *Non sans accompagner pour plus grand ornement de son chant gracieux cette action hardie.* (La Font.) — Imprudent, qui donne tout au hasard; insolent; impudent; effronté, par opposition à *modeste. Air, ton hardi.* — De difficile exécution. *Plan, projet hardi.* — Grand, extraordinaire. — T. de litt. et d'arts. Qui a quelque chose de noble, d'heureusement hasardé, au-dessus des règles et grandement imaginé.

*HARDIESSE, s. f. Bravoure, courage, intrépidité; audace. *Les Gaulois... montrèrent plus de hardiesse que les Romains.* (Boss.) — Assurance, confiance, fermeté. *Les hommes qui haïssent la vérité, haïssent aussi les gens qui ont la hardiesse de la leur dire.* (Fén.) — Présomption, témérité; licence; effronterie, insolence, impudence. *Quelques termes de l'art, beaucoup de hardiesse...* (La Font.) — T. de litt. Élévation des pensées, du style. *Souvent dans son orgueil un subtil ignorant... blâme des plus beaux vers la noble hardiesse.* (Boil.) = *Hardiesse, audace.* Il y a dans la *hardiesse* quelque chose de mâle; dans l'*audace* quelque chose d'emporté.

HARDILLIERS, s. m. pl. Fiches de fer qui soutiennent une partie du métier de haute-lice.

*HARDIMENT, adv. Avec hardiesse, courage. *Et le mâtin était de taille à se défendre* hardiment. (La Font.) — Librement, sans hésiter; effrontément, insolemment, impudemment.

HARDOIS, s. m. pl. T. de vén. Brin de bois que le cerf touche de sa tête.

HARE! Cri de chasse pour exciter les chiens.

*HAREM, s. m. Appartement des dames turques et persanes; lieu où sont renfermées les femmes et les concubines du sultan, d'un pacha, etc.; ces femmes elles-mêmes.

*HARENG, s. m. Poisson de mer du genre du clupé. — *Hareng saur, pec. Voyez* ces mots.

*HARENGADE, s. f. Grosse sardine. *Voyez* Harenguière.

*HARENGAISON, s. f. Pêche du hareng; son temps.

*HARENGÈRE, s. f. Femme des halles, marchande de poisson, poissarde. — Fig. et fam. Femme querelleuse et insolente.

*HARENGERIE, s. f. Marché aux harengs.

*HARENGUIÈRE, s. f. T. de pêch. Filet à petites mailles, manet pour les harengs.

HARETAC, s. m. Oiseau d'Afrique à huppe rouge.

*HARFANG, s. m. Grande chouette blanche du Nord.

*HARGNE, s. f. Déplaisir, chagrin. *V. m.*

*HARGNER (SE), v. réc. Se gronder, se quereller. *V. m.*

Hargné, ée, part.

*HARGNERIE, s. f. Dispute des gens hargneux. *Inus.*

*HARGNEUX, EUSE, adj. Mécontent, mutin; d'humeur chagrine et querelleuse. — Par ext. *Cheval, chien hargneux*, qui mordent les autres. *Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.* (La Font.

HARGNIÈRE, s. f. T. de pêch. Brasses de filets à larges mailles au bout des seines.

HARGOULER, v. a. Prendre à la gorge et secouer. *V. m.*

Hargoulé, ée, part.

*HARICOT, s. m. Plante légumineuse; son fruit. *Haricots verts, secs, rouges, blancs.* — Ragoût de mouton et de navets. — *Haricot d'Égypte*, dolic. — *Haricot de terre*, glycine souterraine. — *Haricot du Pérou*, fruit du médicinier cathartique. — *Haricot fève ou d'Espagne*, à fleurs écarlates, très-gros. — *Haricot mungot*, haricot des Indes Orientales. — *Haricot riz*, à haute tige, grain petit. — *Haricot en arbrisseau*, plante sarmenteuse de la Caroline.

*HARIDELLE, s. f. Méchant cheval maigre.

HARLE, s. m. Oiseau aquatique, palmipède, huppé.

HARMALE, s. f. T. de bot. Genre de rutacées.

HARMATAN, s. m. Vent froid d'Afrique, très-salubre.

HARMONICA, s. m. Instrument de musique, verres ou plateaux de verre dont on tire des sons par le frottement.

HARMONICORDE, s. m. Sorte d'instrument.

HARMONIE, s. f. (*Sans pl.*) Concert, accord agréable de différents sons entendus en même temps; suite de sons agréables; mélodie. *Ah! c'est la divine* harmonie *qui descend des cieux.* (Boil.) — Par ext. Mesure et cadence des périodes, des vers. — Fig. Accord parfait de personnes ou de choses qui concourent à une même fin; correspondance, justesse, proportion, symétrie. — Bonne intelligence, union. — T. d'arts. L'opposé de *contraste*. — T. d'anat. Articulation formée par des dentelures presque imperceptibles.

HARMONIER, v. a. Mettre en harmonie. — *S'harmonier*, v. pr. Former une harmonie, un effet agréable. *Inus.*

Harmonié, ée, part.

HARMONIEUSEMENT, adverb. Avec harmonie.

HARMONIEUX, EUSE, adj. Qui a de l'harmonie; plein d'harmonie; mélodieux. *Les oiseaux y chantent sans cesse; vous diriez que les bois sont* harmonieux. (Montesq.) — Se dit du style. *Il est un heureux choix de mots* harmonieux. (Boil.)

HARMONIPHILE, adj. et s. des d. g. Qui aime l'harmonie, la musique. *Inus.*

HARMONIQUE, adj. des d. g. Qui produit de l'harmonie.

HARMONIQUEMENT, adverb. Avec harmonie.

HARMONISER (S'), v. pr. Se mettre en harmonie.

Harmonisé, ée, part.

HARMONISTE, s. m. Celui qui possède l'harmonie; savant dans l'harmonie.

HARMONOMÈTRE, s. m. Instrument propre à mesurer les rapports harmoniques.

HARMOPHANE, adj. m. *Cris*

Digitized by Google

tal harmophane, dont les joints naturels sont apparents.

HARMOSTE, s. m. T. d'antiq. Spartiate commandant d'une place forte.

HARMOSYNIENS, s. m. pl. T. d'antiq. Officiers à Sparte qui empêchaient les femmes de sortir sans voile.

HARMOTOME, s. m. Minéral, hyacinthe blanche cruciforme.

*HARNACHEMENT, s. m. Action de harnacher.

*HARNACHER, v. a. Mettre le harnais à un cheval.

HARNACHÉ, ÉE, part.

*HARNACHEUR, s. m. Ouvrier sellier pour les harnais.

*HARNAIS, s. m. Équipage de selle ou de trait. *Et l'on ne voyait point, comme au siècle où nous sommes..., tant de harnais pour les combats.* (La Font.) — Armure complète. *Savez-vous pour la gloire oublier le repos, et dormir en plein champ le harnais sur le dos?* (Boil.) Vieux en ce sens. — Fig. *Endosser le harnais*, mettre les habits de son état, *blanchir sous le harnais*, vieillir dans une profession, un état, surtout le militaire. *Sire, ainsi ces cheveux blanchis sous le harnais...* (Corn.) — Engins, filets, etc., pour la chasse et la pêche; assemblage des hautes lices.

*HARO, s. m. T. d'anc. prat. Clameur pour arrêter quelqu'un ou quelque chose, et procéder sur-le-champ en justice. *Nonobstant clameur de haro.* — Fam. *Crier haro*, se recrier contre... *A ces mots on cria haro sur le baudet.* (La Font.)

HAROUELLE, s. f. T. de pêch. *Voy.* ARONDELLE.

HARPAGON, s. m. Avare.

*HARPAIL, s. m. T. de vén. *Voyez* HARDE.

*HARPAILLER, v. n. Tourner au change, en parlant des chiens de chasse. — *Se harpailler*, v. réc. Se jeter l'un sur l'autre, se prendre au collet, aux cheveux; et fig., se disputer avec aigreur, indécence. *Fam. et inus.*

HARPAILLÉ, ÉE, part.

HARPAILLEUR, s. m. Gueux, vagabond. *V. m.*

HARPALE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère carabique.

HARPAYE, s. m. Oiseau de proie, busard de marais.

*HARPE, s. f. Grand instrument de musique, triangulaire, à cordes d'inégale longueur. — Anc. pont-levis. — T. de maç. Pierre d'attente en saillie; large pierre dans la chaîne d'un mur; fer qui tient les corniers aux murs. — T. d'hist. nat. Coquille univalve.

*HARPE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson thoracique.

*HARPÉ, ÉE, adj. Il se dit d'un chien qui a le ventre arqué en harpe. *Voyez* HACHEBACHÉ.

*HARPEAU, s. m. T. de mar. Grappin pour l'abordage.

*HARPÉGEMENT, s. m. *Voy.* ARPÉGEMENT.

*HARPER, v. a. Prendre et serrer fortement avec les mains. — V. n. Hausser beaucoup et inégalement les jambes, en parlant des chevaux. — *Se harper*, v. réc. *Voy.* HARPAILLER.

HARPÉ, ÉE, part.

HARPESTE, s. m. Jeu de ballon des anciens.

*HARPIE, s. f. Monstre fabuleux. — Fig. et fam. Homme avide; femme criarde et méchante. — T. d'hist. nat. Vautour du Brésil.

*HARPIGNER (SE), v. réc. Se quereller. *V. m.*

HARPIGNÉ, ÉE, part.

*HARPIN, s. m. T. de rivière. Croc de batelier.

*HARPISTE, s. des d. g. Celui, celle qui joue de la harpe.

*HARPON, s. m. Dard à deux crocs recourbés, pour la pêche des gros poissons de mer; gros javelot attaché à une corde pour le même usage. — T. de charp. Pièce de fer. — T. de menuis. Scie pour refendre.

*HARPONNER, v. a. Darder, accrocher avec le harpon.

HARPONNÉ, ÉE, part.

*HARPONNEUR, s. m. Pêcheur qui harponne.

*HARPONNIER, s. m. Oiseau semblable au héron.

HART, s. f. Longue et menue branche torse, servant à lier des fagots, des bourrées, etc. — Corde pour pendre. *Simon il consentait d'être en place publique guindé la hart au cou, étranglé court et net.* (La Font.)

HARTOGE, s. m. T. de bot. Diosma du cap de Bonne-Espérance.

HARUNGANE, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

HARVIAU, s. m. T. de pêch. Corde pour attacher les grands filets aux arches d'un pont.

*HASARD, s. m. Fortune, cas fortuit; sort, destin aveugle. *Quoi! toujours enchaîné de ma gloire passée, j'aurai devant les yeux je ne sais quel amour que le hasard nous donne et nous ôte en un jour?* (Rac.) — Risque, péril. *Ma vie et mon amour tous deux courent hasard.* (Rac.) — Dangers, chances de la guerre. *Et bientôt les deux camps au pied de son rempart devaient de la fortune éprouver le hasard.* (Rac.) — *Au hasard*, sans réflexion, sans attention, sans choix, sans ordre. *Avec tous ces beaux mots souvent mis au hasard...* (Boil.) — *A tout hasard*, à tout événement. — *Par hasard*, fortuitement, par accident. — *De hasard*, à bon marché, qui a servi. = *Hasard, fortune, sort, destin.* Le *hasard* fait; la *fortune* veut; le *sort* décide; le *destin* ordonne.

*HASARDÉ, ÉE, adj. Mis au hasard. — *Viande hasardée*, gardée trop long-temps, un peu passée.

*HASARDER, v. a. et n. Essayer, éprouver; mettre en avant; exposer au hasard, risquer, compromettre. *Ne hasardez jamais votre estime trop tôt.* (Mol.) — *Hasarder un mot*, le risquer, *une phrase*, l'employer contre l'usage; *une proposition*, l'avancer malgré son peu de justesse. — *Hasarder de...*, courir risque de... *On hasarde de perdre en voulant trop gagner.* (La Font.) — *Se hasarder*, v. pr. Se mettre en péril. — *Se hasarder de...*, prendre le courage de dire, de faire..., quoi qu'il en arrive. = *Hasarder, risquer. Hasarder* n'indique que l'incertitude du succès; *risquer* menace d'une mauvaise issue.

HASARDÉ, ÉE, part.

*HASARDEUSEMENT, adverbe. D'une manière hasardeuse, avec risque, péril.

*HASARDEUX, EUSE, adj. En parlant des choses, qui tient du hasard, dangereux, périlleux. *C'était chose impossible autant que hasardeuse.* (La Font.) — En parlant des personnes, qui s'expose, imprudent, téméraire. *Aux rimeurs hasardeux l'usage encor, je crois, laisse le choix des deux.* (Boil.)

*HASE, s. f. Femelle du lièvre, du lapin.

HASSELQUIST, s. m. T. de bot. Plante ombellifère.

HAST, s. m. *Arme d'hast*, emmanchée d'un long bâton.

HASTAIRE, s. m. T. d'antiq. Soldat romain armé d'une pique.

*HASTE, s. f. T. d'antiq. Javelot sans fer; sceptre.

*HASTÉ, ÉE, adj. T. de bot. A deux lobes en fer de pique.

*HÂTE, s. f. Vitesse, diligence, précipitation, promptitude. — *Faire hâte*, se hâter. — *Avoir hâte, grande hâte de...*, être fort pressé de... — *En hâte*, exp. adv. Aussitôt, avec diligence, empressement, promptement, sans différer, sans retard, sur-le-champ. *Il fallait faire marcher en hâte une armée que la disette affaiblissait.* (Volt.) — *A la hâte*, exp. adv. Avec précipitation, précipitamment, vitement. *Elle (l'alouette) bâtit un nid, pond, couve et fait éclorre à la hâte.* (La Font.)

*HÂTÉ, ÉE, adj. Pressé, empressé, qui a hâte; diligenté, expédié, mené bon train; hâtif, précoce, prématuré.

*HÂTELET, s. m. T. de cuis. Petite broche.

*HÂTELETTES, s. f. pl. T. de cuis. Mets rôtis avec le hâtelet.

*HÂTER, v. a. Faire qu'on se dépêche, en parlant des personnes; augmenter la vitesse de..., en parlant des animaux; donner un cours plus rapide, en parlant des choses. *Il hâta encore son malheur.* (Volt.) — *Hâter les fruits*, en avancer la maturité. — T. de vén. *Hâter son erre*, fuir fort vite, en parlant du cerf. — *Se hâter*, v. pr. Aller vite, faire diligence, se diligenter; avoir hâte. *Je les voyais tous trois se hâter sous un maître qui, chargé d'un long âge, a peu de temps à l'être.* (Corn.) — *Se hâter de...*, se presser, s'empresser de... = *Hâter, presser, dépêcher, accélérer. Hâter* marque une diligence soutenue; *presser*, une impulsion de la viva-

Digitized by Google

cité; *dépêcher*, de l'activité jusqu'à la précipitation; *accélérer*, un redoublement d'activité.

Hâté, ée, part.

*HÂTEREAU, s. m. T. de cuis. Mets de tranches de foie.

*HÂTEUR, s. m. Officier des cuisines royales qui veille au rôti.

*HÂTIER, s. m. Sorte de chenet de cuisine à chevilles.

*HÂTIF, IVE, adj. Précoce, prématuré; le contraire de *tardif*. — Fig. *Esprit hâtif*, formé avant l'âge. = *Hâtif, précoce, prématuré*. Les fruits qui viennent les premiers sont *hâtifs*; ceux qui viennent avant la saison propre sont *précoces*; ceux qui viennent trop tôt pour acquérir leur maturité sont *prématurés*.

*HATILLE, s. f. Morceau de porc frais.

*HÂTIVEAU, s. m. Fruit, pois précoce; sorte de poire.

*HÂTIVEMENT, adv. D'une manière hâtive.

*HÂTIVETÉ, s. f. Précocité des fleurs, des fruits.

*HÂTURE, s. f. T. de serr. Espèce de verrou dormant; équerre saillante qui aboutit à un verrou, à un pêne et les arrête.

*HAUBAN, s. m. T. de maç. Cordage fixe. — Au pl. T. de mar. Cordages qui tiennent les mâts.

*HAUBANER, v. a. T. de maç. Attacher des cordages.

Haubané, ée, part.

HAUBELONNÉ, s. f. Fromage de Hollande.

*HAUBEREAU, s. m. Oiseau. *Voyez* Hobereau.

*HAUBERGENIER, s. m. Celui qui faisait des hauberts.

*HAUBERGEON, s. m. Petit haubert. *Voyez* Haubert.

*HAUBERGIER, s. m. Possesseur d'un fief de haubert.

*HAUBERT, s. m. Cuirasse ancienne, cotte ou jaque de mailles. — *Fief de haubert*, qui obligeait le propriétaire à suivre le roi à la guerre.

*HAULÉE, s. f. T. de pêch. Sorte de filet.

*HAUSSE, s. f. Ce qui sert à hausser, en général. — T. de comm., etc. Augmentation de valeur. — *La hausse et la baisse*, variation du prix des effets publics.

*HAUSSÉ, ÉE, adj. T. de blas. Il se dit d'une fasce, etc., plus haute que dans sa position ordinaire.

*HAUSSE-COL, s. m. (*Pl. Hausse-cols*). Plaque de métal en forme de croissant que les officiers d'infanterie portent au-dessous du cou lorsqu'ils sont de service. — *Hausse-col doré*, *vert*, *à queue fourchue*, trois jolis oiseaux du genre colibri, de différents plumages.

*HAUSSEMENT, s. m. Action de hausser; act. de hausser les épaules, par mépris, etc. — Augmentation de valeur, de prix. *Haussement des monnaies*, *des effets*, *des denrées*.

*HAUSSE-PIED, s. m. Lacs pour prendre les loups. — T. de fauc. Sorte de sacre; oiseau qui lève sa patte; oiseau qui attaque le héron.

*HAUSSE-QUEUE, s. m. Sorte de coquille; hoche-queue.

*HAUSSER, v. a. Rendre plus haut, donner plus de hauteur, élever, exhausser; lever, porter plus haut, en haut. *Hausser une maison*, *les bras*. — Élever les épaules en signe de mépris, etc.; élever la voix, le ton, et fig., les prétentions, etc. — Augmenter la valeur; offrir, donner plus. *Hausser le prix*, *les gages*. — T. de mar. Approcher pour reconnaître le pavillon. — V. n. Devenir plus haut; augmenter, croître, grossir; devenir plus cher. — *Se hausser*, v. pr. S'élever, se mettre, se rendre plus haut. *Et sur ses pieds enfin tâchant de se hausser*... (Boil.)

Haussé, ée, part.

*HAUSSIER, s. m. Celui qui joue à la hausse sur les fonds publics.

*HAUSSIÈRE, s. f. T. de mar. *Voyez* Hansière.

*HAUSSOIRE, s. f. Palette qui retient l'eau à l'écluse d'un moulin.

HAUSTELLES ou SCLÉRODERMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes diptères.

*HAUT, s. m. Hauteur, élévation; partie la plus élevée; faîte, comble, sommet, cime. *Le haut d'une montagne. Dieu tient du plus haut des cieux les rênes de tous les royaumes.* (Boss.) — *Tomber de son haut*, de toute sa hauteur; et fig., éprouver une surprise extrême. — *Regarder du haut de sa grandeur*, d'une manière orgueilleuse et dédaigneuse. — *Traiter de haut en bas*, avec hauteur et mépris. — *Il y a du haut et du bas dans la vie*, des biens et des maux. *N'admirez-vous pas comme notre vie est mêlée de haut et de bas*...? (Volt.) — T. de mar. *Les hauts d'un vaisseau*, tout ce qui est au-dessus du premier pont.

*HAUT, adv. Dans une situation élevée, au prop. et au fig. *Porté sur les ailes de la fortune, on a beau monter, la félicité se trouve toujours placée plus* haut. (Mass.) — Hautement; à haute voix. *C'est là, tout haut du moins, ce qu'il n'avouera pas.* (Boil.) — *Le prendre haut*, parler avec arrogance. *Le porter haut*, au-dessus de son état. — *Agir haut la main*, avec autorité, d'assurance. — *Monter haut*, s'élever à un prix considérable. — *En haut*, exp. adv. En un lieu élevé au-dessus, au sommet. — *D'en haut*, exp. adv. D'au-dessus, du haut; et fig., du ciel, de la part de Dieu. — *Haut le pied!* interj. Sus, partons, partez. — Fam. *Faire haut le pied*, s'enfuir.

*HAUT, TE, adj. Élevé; l'opposé de *bas*, de *petit*; très-bruyant, éclatant, en parlant des sons. — Grand, supérieur, distingué, éminent, illustre, insigne, excellent, sublime. *Et du voile pompeux d'une haute sagesse*. (Mol.) — Fier, hautain, arrogant, impérieux, insolent; orgueilleux, présomptueux, superbe, vain; excessif en son genre. — *Messe haute*, chantée. — *Mer haute*, la mer lorsque la marée est montée; *haute mer*, la mer loin des bords. — *Eau*, *rivière haute*, profondes par la crue. — *Haut en couleur*, qui a le visage très-coloré. — *Tenir le haut bout*, le premier rang. *Ce n'est pas qu'après tout d'autres divinités n'y tiennent le haut bout.* (La Font.) = *Haut*, *hautain*, *altier*. L'homme *haut* se croit au-dessus des autres, l'homme *hautain* veut le faire croire; l'homme *altier* veut le faire sentir.

*HAUT-À-BAS, s. m. Porte-balle, petit mercier ambulant. *Inus.*

*HAUT-À-HAUT, s. m. Cri de chasse pour appeler.

*HAUTAIN, NE, adj. Arrogant, orgueilleux, fier, superbe. *En quel temps a-t-on vu l'impiété hautaine lever contre le ciel un front plus sourcilleux?* (Rouss.)

*HAUTAINEMENT, adv. D'une manière hautaine.

*HAUTBOIS, s. m. Instrument à vent et à anche, dont le son est fort clair; celui qui en joue. *Les satyres, tout hors d'haleine, conduisant les nymphes des bois au son du fifre et du hautbois, dansent par troupes dans les plaines.* (Rouss.)

*HAUT-BORD, s. m. T. de mar. *Vaisseau de haut-bord*, grand vaisseau. *Et notre rat d'abord crut voir, en les voyant* (*les huîtres*), *des vaisseaux de haut-bord*. (La Font.) *Voyez* Bâbord.

*HAUT-DE-CASSE, s. m. T. d'imp. Partie supérieure de la casse.

*HAUT-DE-CHAUSSE, s. m. Partie du vêtement de l'homme, de la ceinture aux genoux. *Nous voyons que d'un homme on se gausse, quand sa femme chez lui porte le haut-de-chausse*. (Mol.) *V.* m.

*HAUT-DESSUS, s. m. T. de mus. Partie supérieure des dessus chantants.

*HAUTE-BONTÉ, s. f. Grosse pomme d'automne.

*HAUTE-BRUYÈRE, s. f. Bruyère à balai.

*HAUTE-CONTRE, s. f. T. de mus. Voix entre la taille et le dessus, celui qui l'a.

*HAUTE-COUR, s. f. Tribunal suprême.

*HAUTÉE, s. f. T. de pêch. Espèce de grande bastude.

*HAUTE-FUTAIE, s. f. Bois dans toute sa hauteur.

*HAUTE-GRIVE, s. f. Grive draine.

*HAUTE-JUSTICE, s. f. Juridiction seigneuriale qui connaissait de tous les cas, excepté les royaux.

*HAUTE-LICE, s. f. Tapisserie à chaîne tendue de haut en bas.

*HAUTE-LICIER, s. m. Celui qui travaille à la haute-lice; marchand qui la vend.

*HAUTE-LUTTE, s. f. Autorité. *Inus.* — *De haute lutte*, exp. adv. D'autorité, de supériorité.

Digitized by Google

*HAUTE-MARÉE, s. f. Le plus haut point du flux.

*HAUTEMENT, adv. Hardiment, résolument; ouvertement; à force ouverte; avec hauteur.

*HAUTE-PAYE, s. f. T. mil. Solde plus forte; celui qui la reçoit.

*HAUTE-SOMME, s. f. T. de mar. Dépense extraordinaire.

*HAUTES-PUISSANCES, s. f. pl. Autrefois, les états généraux de Hollande; aujourd'hui les grandes puissances.

*HAUTESSE, s. f. Titre du Grand-Seigneur.

*HAUTE-TAILLE, s. f. T. de mus. Voix entre la taille et la haute-contre; celui qui l'a.

*HAUTEUR, s. f. Étendue en élévation. *Il y a assez d'eau dans la mer pour couvrir toute la surface du globe d'une hauteur de six cents pieds.* (Buff.) — Éminence; colline; profondeur. — Fig. Élévation, grandeur de courage, etc.; fermeté; arrogance, orgueil, fierté. *Cette hauteur d'estime où vous êtes de vous.* (Mol.) — Élévation des pensées, du style, par opposition à *bassesse*. — T. d'astr. Élévation sur l'horizon. — *Hauteur du pole*, arc du méridien entre le pôle et l'horizon du lieu où l'on est. — *A la hauteur de*..., dans le même degré de latitude; et fig., égal en mérite, en réputation.

*HAUT-FOND, s. m. T. de mar. Lieu où la mer a peu de profondeur; mieux *bas-fond*.

*HAUT-GOÛT, s. m. T. de cuis. Goût relevé, piquant.

HAUTIN, s. m. Petit poisson de mer, du genre de l'argentine.

*HAUT-JUSTICIER, s. m. Celui qui avait la haute-justice.

*HAUT-LE-CORPS, s. m. Saut; convulsion d'estomac très-forte.

*HAUT-LE-PIED, s. m. Officier d'équipage. — Interj. *Voyez* HAUT.

*HAUT-MAL, s. m. Mal caduc.

*HAUT-PENDU, s. m. T. de mar. Nuage noir qui donne de la pluie et du vent.

*HAUT-SOMME, s. m. T. de méd. Apoplexie. *Inus.*

*HAUTURIER, s. m. T. de mar. Pilote qui sait observer la hauteur des astres. — Adject. f. *Navigation hauturière*, de long cours.

*HAUYNE, s. f. T. d'hist. nat. Minéral en grains, bleu d'azur.

*HAVAGE, s. m. *Voyez* AVAGE.

*HAVE, adj. des d. g. Pâle, maigre, défiguré. *Visage have.*

*HAVEAU, s. m. Outil de saunier pour unir l'aire.

*HAVELÉE, s. f. T. de saunier. Sillon dans l'aire.

*HAVENEAU, s. m. T. de pêch. Sorte de filet pour le poisson plat.

*HAVENET, s. m. T. de pêch. *Voyez* HAVENEAU.

*HAVET, s. m. Outil de fer en forme de crochet; clou à crochet.

*HAVI, IE, adj. Desséché, brûlé sans être cuit.

*HAVIR, v. a. Dessécher la viande à grand feu, sans qu'elle cuise en dedans. — V. n. et *Se havir*, v. pr. Se dessécher au feu, en parlant de la viande.

HAVI, IE, part.

*HAVRE, s. m. Port de mer fermé et sûr; petit golfe, anse.

*HAVRE-SAC, s. m. Sorte de sac en peau pour le soldat en marche, l'ouvrier en route.

HAYE, HAYE, cri pour arrêter les chiens de chasse qui prennent le change.

HAYON, s. m. Chandelier à chevilles pour étaler les chandelles enfilées; tente d'étaleur.

HAYSUEN, s. m. Thé de la Chine.

HAYVE, s. f. T. de serr. Éminence de panneton.

HAZUR, s. m. Lyre des Hébreux.

*HÉ, interj. pour appeler, pour exprimer la douleur, etc. — *Hé bien!* interj. pour interroger, pour s'opposer, etc. Hé bien! *défendez-vous au sage de se donner des soins pour le plaisir d'autrui?* (La Font.)

HEAULME, s. m. T. d'hist. nat. Buccin.

*HEAUME, s. m. Ancien casque. — T. de mar. Barre de gouvernail d'un petit bâtiment.

*HEAUMER, v. a. et n. Faire des heaumes. *V. m.*

HEAUMÉ, ÉE, part.

*HEAUMERIE, s. f. Lieu de fabrication, de vente des heaumes. *V. m.*

*HEAUMIER, s. m. Titre des armuriers. — Sorte de bigarreautier.

HEBDOMADAIRE, adj. des d. g. Appartenant à la semaine, concernant la semaine, propre de la semaine, qui se renouvelle chaque semaine.

HEBDOMADE, s. f. Bénéfice d'un hebdomadier.

HEBDOMADIER, s. m. Celui qui, dans un chapitre ou un couvent, est de semaine pour officier.

HEBDOMANIER, s. m. Semainier. *Inus.*

HÉBÉ, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère nocturne. — T. de bot. Plante jasminée.

HÉBÉANDRE, s. f. T. de bot. Genre de polygalées.

HÉBENSTRÈTE, s. f. T. de bot. Plante boraginée.

HÉBERDENIE, s. f. T. de bot. Ardisie.

HÉBERGE, s. f. T. de pal. Hauteur d'un bâtiment élevé contre un mur mitoyen.

HÉBERGEMENT, s. m. Logement. *Inus.*

HÉBERGER, v. a. Accueillir, donner le couvert, un logement, loger, recevoir chez soi. — *S'héberger*, v. pr. T. d'archit. S'adosser sur ou contre un mur mitoyen.

HÉBERGÉ, ÉE, part.

HÉBÉTATION, s. f. Abrutissement. *Inus.*

HÉBÉTÉ, ÉE, adj. et s. Abruti, stupide. *Mais il est devenu comme un homme* hébété. (Mol.)

HÉBÉTER, v. a. Affaiblir, émousser l'esprit; abrutir, rendre bête, imbécile, stupide.

HÉBÉTÉ, ÉE, part.

HÉBICHET, s. m. Crible fait avec des lames de roseaux.

HÉBRAÏQUE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre. — s. f. Coquille du genre des cônes.

HÉBRAÏQUE, adj. des d. g. Appartenant à l'hébreu, concernant l'hébreu, imité de l'hébreu, propre à l'hébreu.

HÉBRAÏSANT, s. m. Celui qui s'occupe spécialement de l'hébreu, savant en hébreu.

HÉBRAÏSME, s. m. Locution hébraïque.

HÉBREU, s. et adj. (*Sans fém.*) Juif. *S'en va mal-à-propos, d'une voix insolente, chanter du peuple* hébreu *la fuite triomphante.* (Boil.) — La langue des Hébreux. *Texte hébreu. Si j'apprenais l'hébreu, les sciences et l'histoire!* (La Font.) — Fig. et fam. Chose inintelligible.

HÉBULBEN, s. m. Sorte de graine peu connue.

HEC, s. m. Pièce du pressoir sur le marc.

HÉCATE, s. f. Pyramide de matière fécale sous la lunette. — T. d'hist. nat. Tortue d'Amérique.

HÉCATÉE, s. f. T. de bot. Arbre de Madagascar.

HÉCATOMBE, s. f. Sacrifice de cent bœufs, de cent victimes; et fig., grand sacrifice.

HÉCATOMBÉON, s. m. T. d'antiq. Premier mois de l'année chez les Grecs.

HÉCATOMGRAPHIE, s. f. Cent figures contenant des sentences, pensées, etc.

HÉCATOMPÉDON, s. m. Temple de cent pieds de large.

HÉCATOMPHONIE, s. f. Sacrifice après avoir tué cent ennemis.

*HÈCHE, s. f. Barrière sur les côtés d'une charrette.

HECTARE, s. m. Cent ares.

HECTIQUE, adj. *Voy.* ÉTIQUE.

HECTOGRAMME, s. m. Cent grammes.

HECTOLITRE, subst. m. Cent litres.

HECTOMÈTRE, subst. m. Cent mètres.

HECTOSTÈRE, subst. m. Cent stères.

HEDÉOME, s. f. T. de bot. Conife.

HÉDÉRÉE, s. f. Résine du lierre.

HÉDÉRIFORME, adj. des d. g. En forme de lierre. *Inus.*

HÉDÉRORKIS, s. m. T. de bot. Plante orchidée.

HÉDONE, s. f. T. de bot. Lychnide grand-fleur.

HEDWIGIE, s. f. T. de bot. Gymnostome, anictangie; arbre voisin de l'iciquier.

HEDYCAIRE, s. m. T. de bot. Arbre de la Nouvelle-Zélande.

Digitized by Google

HÉDYCHION, s. m. T. de bot. Zédoaire de l'Inde.
HÉDYCHRE, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère chryside.
HÉDYCHRÉE, s. f. T. de bot. Caligny.
HEDYCROUM, s. m. Parfum jaune des anciens.
HÉDYOSME, s. f. T. de bot. Genre d'amentacées.
HÉDYOTE, s. f. T. de bot. Genre de rubiacées.
HEDYPNOÏDE, s. f. T. de bot. Genre de chicoracées.
HEDYPNOÏS, s. m. T. de bot. Pissenlit.
HÉDYSARUM, s. m. T. de bot. Plante légumineuse.
HEÉMER, s. m. Mesure allemande pour les liquides.
HÉGÈTRE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère piméliaire.
HÉGIRE, s. f. Ère des Mahométans.
HÉGUMÈNE, s. m. Supérieur d'un monastère grec.
*HEIDUQUE, s. m. Fantassin hongrois; valet vêtu à la hongroise.
HEINZIE, s. f. T. de bot. Plante de l'octandrie.
HEISTER, s. m. T. de bot. Arbre de la Martinique.
HÉLAMYS, s. m. T. d'hist. nat. Gerboise pédète.
HÉLAS! s. m Interj. de plainte. Hélas! *qu'est devenu ce temps, cet heureux temps ..?* (Boil.)
HELCTIQUE, adj. et s. m. T. de méd. Il se dit des médicaments qui attirent les humeurs.
HELCYDRION, s. m. T. de méd. Ulcère de la cornée.
HÉLÉE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère hétéromère.
HÉLÈNE, s. f. Étoile; murène.
HÉLÉNIDE, s. f. Coquille.
HÉLÉNIE, s. f. T. de bot. Genre de corymbifères.
HÉLÉNION, s. m. T. de bot. Aunée.
HÉLÉOCHLOÉ, s. f. T. de bot. Crypside.
HÉLÉPOLE, s. f. T. d'antiq. Machine pour prendre les villes, pour abattre les murs, etc.
*HÉLER, v. a. T. de mar. Appeler pour interroger.
HÉLÉ, ÉE, part.
HÉLIANTHE, s. m. T. de bot. Genre de corymbifères.
HÉLIANTHÉES, s. f. pl. T. de bot. Synanthérées.
HÉLIANTHÉMOÏDE, s. m. *Voyez* FICOÏDE.
HÉLIANTHÉMUM ou HÉLIANTHÈME, s. m. T. de bot. Ciste.
HÉLIANTHÈRE, s. m. T. de bot. Hélicie.
HÉLIANTHUS, s. m. T. de bot. Hélianthème.
HÉLIAQUE, adj. des d. g. Il se dit d'un astre qui se lève ou se couche dans les rayons du soleil.

HELIASTES, s. m. pl. T. d'antiq. Membres d'un tribunal civil athénien.
HÉLICE, s. f. Ligne en vis autour d'un cylindre. — T. d'anat. Le tour extérieur de l'oreille. — T. d'astr. La grande Ourse. — T. d'hist. nat. Coquille univalve. — Au pl. T. d'archit. Volutes, caulicoles du chapiteau.
HÉLICHRYSUM, s. m. T. de bot. Plante à fleur jaune d'or.
HÉLICIE, s. m. T. de bot. Samare de la Cochinchine.
HÉLICIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des Hélices.
HÉLICINE, s. f. T. d'hist. nat. Coquillage nommé aussi *pitonnille*.
HÉLICITE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille fossile, en vis.
HELICOÏDE, adj. des d. g. Semblable à l'hélice.
HÉLICOMYCE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.
HÉLICON, s. m. Instrument pour les rapports des consonnances.
HÉLICONIA, s. f. T. de bot. Bananier scitaminé.
HÉLICONIEN, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère papillonide.
HÉLICONIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Papillons étrangers à ailes longues et étroites.
HÉLICOSOPHIE, s. f. Art de tracer des spirales.
HÉLICTÈRE, s. f. T. de bot. Genre de malvacées.
HÉLINGUE, s. f. T. de cordier. Bout de grosse corde.
HÉLIOCARPE, s. m. T. de bot. Petit tilleul du Mexique.
HÉLIOCENTRIQUE, adj. des d. g. T. d'astr. Dont le centre est le soleil.
HÉLIOCOMÈTE, s. f. T. d'astr. et de phys. Colonne de lumière après le soleil couchant, ressemblant à une comète.
HÉLIOGNOSTIQUE, s. et adj. des d. g. Adorateur du soleil.
HÉLIOLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Polype branchu, avec des étoiles rondes; zoophyte fossile.
HÉLIOMÈTRE, s. m. T. d'astr. Instrument pour mesurer le diamètre des astres.
HÉLIOPHILE, s. f. T. de bot. Genre de crucifères.
HÉLIOPSIS, s. m. T. de bot. Hélianthe glabre.
HÉLIORNE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau plongeur.
HÉLIOSCOPE, s. m. Lunette pour regarder le soleil.
HÉLIOSTATE, s. m. T. de phys. Instrument pour introduire un jet de lumière dans un lieu obscur. — T. d'astr. Instrument pour observer les astres.
HÉLIOTROPE, s. m. Plante borraginée qui tourne son disque vers le soleil; tournesol.
HÉLIOTROPE, s. f. Pierre précieuse, jaspe, agate.

HÉLIX, s. m. T. d'anat. *Voyez* HÉLICE.
HÉLIXANTHÈRE, s. m. T. de bot. Hélicie.
HELLANODICES ou HELLANODIQUES, s. m. pl. T. d'antiq. Présidents des jeux olympiques.
HELLÉBORE, s. m. *Voyez* ELLÉBORE.
HELLÈNES, s. m. pl. Grecs du corps hellénique.
HELLÉNIE, s. f. T. de bot. Plante de l'Inde.
HELLÉNIQUE, adj. m. *Corps hellénique*, Grecs confédérés.
HELLÉNISME, s. m. Idiotisme grec; locution empruntée, imitée du grec; tour grec.
HELLÉNISTE, s. m. Chez les anciens, Juif grec d'Alexandrie; Juif qui parlait la langue des Septante; Juif qui avait les mœurs grecques; Grec devenu Juif. — Aujourd'hui, savant versé dans la langue grecque; écrivain qui emploie des hellénismes.
HELLÉNISTIQUE, adj. f. *Langue hellénistique*, des Juifs grecs.
HELLÉNOTAME, s. m. T. d'antiq. Trésorier des revenus extraordinaires à Athènes; receveur de l'impôt des alliés.
*HEÉLER, s. m. Petite monnaie allemande.
HELLUO, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère carabique.
HELLUS, s. m. T. d'hist. nat Sapyge.
HELMINTAGOGUE, s. m. et adj. T. de méd. Vermifuge.
HELMINTHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Vers intestinaux.
HELMINTHIASE, s. f. T. de méd. Maladie causée par les vers intestins.
HELMINTHIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Vers aquatiques.
HELMINTHIQUE, adj. et s. *Voyez* HELMINTAGOGUE.
HELMINTHOLITHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Vermiculaires fossiles; hippurites.
HELMINTHOLOGIE, s. f. Partie de l'histoire naturelle qui traite des vers.
HELMINTHOLOGISTE, s. m. Celui qui connaît l'helminthologie.
HELMINTHIE, s. f. T. de bot. Picride, épervière.
HELMINTOCORTON, s. m. T. de pharm. Mousse de Corse.
HELMINTOTHECA, s. m. T. de bot. Picris.
HELMYTON, s. m. T. de bot. Genre d'algues.
HÉLOCÈRES ou CLAVICORNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères pentamères.
HÉLODE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère tétramère. — Adj. f. T. de méd. *Fièvre hélode*, avec sueur.
HELONIAS, s. m. T. de bot. Jonc d'Amérique.
HÉLOPIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères hétéromères.
HÉLOPITHÈQUES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Sapajous.

Digitized by Google

HÉLOPODE, s. m. T. de bot. Genre d'algues.

HÉLOPS, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère hélopien.

HÉLORAGÉES, s. f. pl. Hygrobiées.

HÉLORE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte hyménoptère.

HÉLOSE, s. f. T. de méd. Rebroussement des paupières.

HÉLOTION, s. m. T. de bot. Helvelle.

HELSINGUER, s. m. T. d'hist. nat. Oie d'Islande.

HELVELLE, s. f. T. de bot. Genre de champignons.

HELVÉTIEN, s. m. Suisse. Fém. *Helvétienne.*

HELVÉTIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la nation suisse.

HELWINGIE, s. m. T. de bot. Arbuste du Japon.

HELXINE, s. f. T. de bot. Pariétaire.

*HEM! interj. pour appeler.

HÉMACHATE, s. f. T. d'hist. nat. Vipère de l'Inde.

HÉMAGOGUE, s. m. T. de méd. Remède pour provoquer le flux hémorrhoïdal. *Inus.*

HÉMALOPIE, s. f. T. de méd. Épanchement de sang dans le globe de l'œil.

HÉMANTHE ou FLEUR DE SANG, s. f. T. de bot. Narcissoïde.

HÉMAPHOBE, adj. et s. des d. g. T. de méd. Qui ne peut supporter la vue du sang.

HÉMARTHRIE, s. f. T. de bot. Rottboel.

HÉMASTATIQUE, s. f. T. de méd. Science de l'équilibre du sang.

HÉMATAPORIE, s. f. T. de méd. Cachexie qui a pour cause le défaut du sang.

HÉMATÉMÈSE, s. f. T. de méd. Vomissement de sang.

HÉMATINE, s. f. Principe colorant du bois de campêche.

HÉMATITE, s. f. Sanguine à brunir; oxyde de fer.

HÉMATOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie de sang extravasé.

HÉMATOGRAPHIE, s. f. T. de méd. Description du sang.

HÉMATOÏDE, adj. des d. g. De la nature du sang, qui ressemble à du sang, couleur de sang.

HÉMATOLOGIE, s. f. Partie de la médecine qui traite du sang.

HÉMATOMPHALE ou HÉMATOMPHALOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie sanguine du nombril.

HÉMATOSE, s. f. T. de méd. Conversion du chyle en sang.

HÉMATURIE, s. f. T. de méd. Pissement de sang.

HÉMÉRALOPE, s. m. Celui qui est affecté d'héméralopie.

HÉMÉRALOPIE, s. f. T. de méd. Faiblesse de la vue qui ne permet de voir qu'au grand jour.

HÉMÉROBAPTISTES, s. m. pl. Sectaires juifs qui se lavaient tous les jours.

HÉMÉROBE, s. m. T. d'hist. nat. Névroptère hémérobin.

HÉMÉROBINS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Névroptères planipennes.

HÉMÉROCALLE, s. f. T. de bot. Narcissoïde.

HÉMÉRODROME, s. m. T. d'antiq. Garde d'une place; courrier.

HÉMÉROLOGE, s. m. Auteur de calendrier.

HÉMÉROPATHIE, s. f. T. de méd. Efflorescence diurne.

HÉMI, T. de sciences, etc. Demi.

HÉMIANDRE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, de la famille des labiées.

HÉMICRANIE, s. f. T. de méd. Migraine.

HÉMICHROA, s. m. T. de bot. Arroche de la Nouvelle-Hollande.

HÉMICYCLE, s. m. Demi-cercle en amphithéâtre.

HÉMIDACTYLE, s. m. T. d'hist. nat. Gecko.

HÉMIDESME, s. m. T. de bot. Periploque de l'Inde.

HÉMIDIPLOÏDE, s. m. Manteau grec.

*HÉMIGÈNE, s. m. T. de bot. Arbuste de la Nouvelle-Hollande, de la famille des labiées.

HÉMIGYRE, s. m. T. de bot. Fruit des protéacées.

HÉMIMÉRIDE, s. f. T. de bot. Plante personnée.

HÉMIMÉROPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hémiptères.

HÉMINE, s. f. T. d'antiq. Vaisseau servant de mesure.

HÉMIOBOLE, s. f. T. d'antiq. Petite monnaie grecque, la moitié d'une obole.

HÉMIOLIE, subst. f. Proportion arithmétique comme 3 à 2.

HÉMIONITE, s. f. T. de bot. Genre de fougères.

HÉMIOPE, s. f. T. d'antiq. Flûte qui n'avait que trois trous.

HÉMIOPIE, s. f. T. de méd. Affection de la vue dans laquelle on n'aperçoit qu'une partie des objets.

HÉMIPAGIE, s. f. T. de méd. *Voyez* HÉMICRANIE.

HÉMIPLÉGIE ou HÉMIPLEXIE, s. f. T. de méd. Paralysie de la moitié du corps.

HÉMIPTÈRE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. À ailes moitié en étuis.

HÉMIPTÈRES, s. m. pl. Insectes dont les ailes sont à moitié revêtues d'étuis coriaces.

HÉMIPTÉRONOTE, s. m. T. d'hist. nat. Coryphène.

HÉMISIE, s. f. T. d'hist. nat. Centris.

HÉMISPHÈRE, s. m. Demi-globe; moitié du globe terrestre. *Passez sous le pôle et dans l'autre hémisphère...* (La Br.)

HÉMISPHÉRIQUE, adj. des d. g. En hémisphère.

HÉMISPHÉROÏDE, adj. et s. f. De la figure d'un hémisphère.

HÉMISTICHE, s. m. T. de poés. Moitié d'un vers alexandrin; les quatre premières syllabes d'un vers de dix. *Que toujours dans vos vers, le sens coupant les mots, suspende l'hémistiche, en marque le repos.* (Boil.)

HÉMITHOME, s. m. T. de bot. Plante solanée, hémiméride.

HÉMITRITÉE, s. f. T. de méd. Il se dit d'une fièvre continue qui a un redoublement tous les trois jours.

HÉMITROPE, adj. m. Il se dit des cristaux dont une moitié paraît renversée.

HÉMITROPIE, s. f. État du cristal hémitrope.

HÉMOCERNE, s. m. T. de méd. Éruption de sang par la gorge.

HÉMOPHOBE, adj. et s. des d. g. T. de méd. Qui a horreur du sang.

HÉMOPHOBIE, s. f. T. de méd. Horreur du sang.

HÉMOPTIQUE, adj. et s. T. de méd. Qui crache le sang.

HÉMOPTYSIE, s. f. T. de méd. Crachement de sang par rupture ou érosion dans le poumon.

HÉMORRHAGIE, s. f. T. de méd. Perte de sang par le nez, par une plaie.

HÉMORRHÉE, s. f. T. de méd. Hémorrhagie passive ou dépendant d'une débilité générale.

HÉMORRHINIE, s. f. T. de méd. Hémorrhagie nasale.

HÉMORRHOÏDAL, LE, adj. T. de méd. Qui a rapport aux hémorrhoïdes.

HÉMORRHOÏDALE, s. f. T. de bot. Petite chélidoine, bonne contre les hémorrhoïdes.

HÉMORRHOÏDES, s. f. pl. T. de méd. Dilatation de la veine hémorrhoïdale de l'anus, écoulement de sang de l'anus.

HÉMORRHOÏSSE, s. f. Femme qui a un flux de sang. Style sacré.

HÉMORRHOSCOPIE, s. f. T. de méd. Inspection du sang tiré par la saignée.

HÉMORROUS, s. m. Serpent d'Afrique dont la morsure fait couler le sang par tout le corps.

HÉMOSTASE ou HÉMOSTASIE, s. f. T. de méd. Stagnation du sang causée par la pléthore.

HÉMOSTATIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui arrête les hémorrhagies.

HÉMOVORE, adj. des d. g. Buveur de sang. *Inus.*

HENDÉCAGONE, adj. et s. T. de géom. Qui a onze angles et onze côtés.

HENDÉCASYLLABE, adj. et s. *Voyez* ENDÉCASYLLABE.

HÉNIOCHUS, s. m. T. d'hist. nat. Chétodon.

*HENNÉ, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

HENNIN, s. m. Coiffure colossale des Françaises au 15e. siècle.

*HENNIR, v. n. Faire un hennissement.

*HENNISSEMENT, s. m. Cri naturel du cheval, bruit tremblottant qu'il produit en chassant l'air avec violence par ses naseaux. *On distingue cinq sortes de hennissements dans le cheval, tous cinq relatifs à différentes passions.* (Buff.)

*HENNUYER, ÈRE, adj. et s. Du Hainaut.

HENRICIE, s. f. T. de bot. Synanthérée de Madagascar.

HENRODORE, s. f. T. de bot. Plante voisine des vachendorfs.

HEOROTAIRES, s. m. pl. Grimpereaux des terres australes.

HEOT-TAN, s. m. T. de bot. Roseau de la Cochinchine.

HÉPAR, s. m. T. de chim. Foie de soufre.

HÉPATALGIE, s. f. T. de méd. Douleur de foie, colique hépatique.

HÉPATALGIQUE, adj. des d. g. Du foie.

HÉPATE, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé décapode; poisson du genre du labre.

HÉPATEMPHRAXIS, s. m. T. de méd. Obstruction du foie.

HÉPATICO-CYSTIQUE, adject. *Voyez* Hépato-cystique.

HÉPATICO-GASTRIQUE, adj. *Voyez* Gastro-hépatique.

HÉPATIQUE, s. f. T. de méd. Médicament pour le foie. *Inus.* — T. de bot. Cryptogame hépatique. — Fleur printanière qui approche de la marguerite double.

HÉPATIQUE, adj. des d. g. Du foie, qui le concerne.

HÉPATIQUES, s. f. pl. T. de bot. Plantes herbacées.

HÉPATIRRHÉE, s. f. T. de méd. Diarrhée qui provient d'une affection du foie.

HÉPATISATION, s. f. T. de méd. Dégénérescence d'un tissu organique en une substance qui présente l'aspect du foie.

HÉPATITE, s. f. Pierre ollaire. — T. de méd. Inflammation du foie.

HÉPATOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie du foie.

HÉPATO-CYSTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui appartient au foie et à la vésicule du fiel.

HÉPATO-GASTRIQUE, adject. *Voyez* Gastro-hépatique.

HÉPATOGRAPHIE, s. f. Partie de l'anatomie qui a pour objet la description du foie.

HÉPATOLOGIE, s. f. T. de méd. Traité sur le foie.

HÉPATOMPHALE, s. f. T. de méd. Hernie du foie par l'anneau ombilical.

HÉPATOPARECTAME, s. f. T. de méd. Augmentation du volume du foie.

HÉPATOSCOPIE, s. f. Divination par l'inspection du foie.

HÉPATOTOMIE, s. f. T. d'anat. Dissection du foie.

HÉPIALE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères.

HEPIALITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Lépidoptères.

HEPTACORDE, s. f. Lyre à sept cordes.

HEPTAGONE, adj. des d. g. et s. m. T. de géom. Qui a sept angles et sept côtés.

HEPTAGYNIE, s. f. T. de bot. Classe de plantes à sept pistils.

HEPTAMÉRIDE, s. f. T. didact. Division d'une chose en sept, ou septième partie d'une chose.

HEPTAMERON, s. m. Ouvrage divisé en sept journées.

HEPTAMÈTRE, adj. T. de poés. *Vers heptamètre,* de sept pieds.

HEPTANDRIE, s. f. T. de bot. Classe des plantes dont les fleurs ont sept étamines.

HEPTANGULAIRE, adj. *Voyez* Heptagone.

HEPTAPÉTALÉ, ÉE, adj. T. de bot. À sept pétales.

HEPTAPHYLLE, adj. des d. g. T. de bot. À sept feuilles.

HEPTAPLEUVRE, s. f. T. de bot. Plante de Ceilan, à fruit à sept loges.

HEPTAPOLE, s. f. T. de géogr. anc. Contrée renfermant sept villes.

HEPTAQUE, s. m. T. de bot. Petit arbre du Zanguebar.

HEPTARCHIE, s. f. Gouvernement de sept individus.

HEPTARCHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'heptarchie.

HEPTATEUQUE, s. m. Les sept premiers livres de l'ancien Testament.

HEPTATOME, s. m. T. d'hist. nat. Diptère taonien.

HEPTOMAGÈNE, s. m. Le septième enfant mâle.

HÉRALDIQUE, adj. des d. g. Qui concerne le héraut. — Du blason, qui le concerne. *Science, art héraldique.*

*HÉRAUT, s. m. Officier chargé des cris publics, des proclamations, etc. — Fig. *Le héraut du printemps lui demande la vie.* (La Font.)

HERBACÉ, ÉE, adj. T. de bot. Annuel et non ligneux.

HERBACÉE, s. f. T. de bot. Genre de varecs.

HERBAGE, s. m. Toutes sortes d'herbes; pré qu'on ne fauche pas, pacage, pâtis, pâturage, prairie.

HERBAGER, s. m. Celui qui coupe les herbages.

HERBAGEUR, s. m. Propriétaire, fermier faisant valoir des herbages.

*HERBAUT, s. m. T. de vén. Chien trop violent.

HERBE, s. f. Plante d'une faible consistance qui perd sa tige en hiver. *Un brin d'herbe dans l'eau par elle (la colombe) étant jeté, ce fut un promontoire où la fourmi arrive.* (La Font.) — Gazon, verdure, pâturage. *Et le cheval qu'à l'herbe on avait mis...* (La Font.) — Fig., fam. et prov. *En herbe*, avant le temps, qui sera. — *Manger son blé en herbe*, son revenu d'avance. — *Couper l'herbe sous le pied*, supplanter avec adresse. — *Marcher sur une mauvaise herbe*, avoir de l'humeur.

HERBÉ, adj. m. *Cheveux herbés*, rendus blonds en les exposant sur l'herbe.

HERBEILLER, v. n. T. de vén. Paître, en parlant du sanglier.

HERBER, v. a. Exposer sur l'herbe. — T. de maréchal. Mettre de la racine d'ellébore sur le poitrail d'un cheval.

Herbé, ée, part.

HERBERIE, s. f. Lieu où l'on fait blanchir la cire en l'exposant au soleil et à la rosée.

HERBETTE, s. f. Herbe courte et menue. Style de poésie pastorale. *Vous qui, gras et beau, me donnies sans cesse sur l'*herbette *épaisse un plaisir nouveau.* (Desh.)

HERBEUX, EUSE, adj. Où il croît de l'herbe; abondant en herbe; couvert d'herbe.

HERBICOLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères pyrochroïdes.

HERBIER, s. m. Collection de plantes desséchées; histoire de plantes. — Premier ventricule des ruminants. — Au pl. T. de pêch. Bancs d'herbes sous l'eau.

HERBIÈRE, s. f. Vendeuse d'herbes.

HERBIVORE, adj. des d. g. Qui mange de l'herbe.

HERBIVORES ou PYTOPHAGES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères tétramères.

HERBON, s. m. Couteau rond de tanneur.

HERBORISATION, s. f. Action d'herboriser.

HERBORISÉE, adj. f. T. d'hist. nat. *Voyez* Arborisée.

HERBORISER, v. n. Chercher des herbes, des plantes.

HERBORISEUR, s. m. Celui qui herborise.

HERBORISTE, s. m. Celui qui vend des simples, des plantes médicinales, en connaît les propriétés. *Tu veux faire ici l'herboriste, et ne fus jamais que boucher.* (La Font.)

HERBU, UE, adj. Garni, couvert d'herbe.

HERBUE, s. f. Terre limoneuse sous le gazon.

HERCOLE, s. m. T. d'hist. nat. Petite coquille.

HERCOTECHTONIQUE, s. f. Art de fortifier les places.

HERCULE, s. m. Demi-Dieu; homme très-fort, très-vigoureux. *Ne pouvant l'attaquer avec des bras d'Hercule.* (La Font.) — T. d'astr. Constellation boréale. — T. d'hist. nat. Scarabée de Cayenne.

*HÈRE, s. m. Précédé de *pauvre*, homme sans mérite, sans considération, sans fortune. — Jeu de cartes, as qui court. — T. de vén. Jeune cerf qui cesse d'être faon. —

Digitized by Google

Adj. Malingre, décharné. *Caneres, hères et pauvres diables.* (La Font.)

HÉRECHERCHE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

HERÉDIE, s. f. T. d'antiq. Mesure romaine de superficie.

HÉRÉDITAIRE, adj. des d. g. Qui vient, se transmet par succession ou des aïeux. *Charge, bien, vertu, vice, mal héréditaire. Car comment comprendre qu'aussitôt que chacune sœur ne possèderait plus sa part héréditaire, il lui faudra payer sa mère?* (La Font.)

HÉRÉDITAIREMENT, adv. Par droit de succession.

HÉRÉDITÉ, s. f. Droit de succession, d'héritier; bien héréditaire; fonds de famille, succession, héritage. = *Hérédité, héritage.* L'*hérédité* est la succession aux droits du défunt; l'*héritage*, la succession aux biens. On entre dans l'*hérédité*; on prend possession de l'*héritage*.

HÉRÉMITIQUE, adject. *Voyez* ÉRMITIQUE.

HÉRÉSIARQUE, s. m. Auteur d'une hérésie, chef de secte hérétique. *Les hérésiarques qui ont fondé des sectes nouvelles parmi les chrétiens...* (Boss.)

HÉRÉSIE, s. f. Dogme hétérodoxe, erreur contre la foi; doctrine erronée et soutenue opiniâtrement; erreur obstinée. *Pendant que les empereurs... inventent des hérésies...* (Boss.)

HÉRÉSIOLOGUE, s. m. Celui qui écrit sur les hérésies.

HÉRÉTICITÉ, s. f. Adhésion à l'erreur; opposition à la doctrine orthodoxe. Style dogmatique.

HÉRÉTIQUE, s. m. Celui qui soutient, qui professe une hérésie; celui qui est engagé dans l'hérésie. *Arnauld, cet hérétique, ardent à nous détruire...* (Boil.)

HÉRÉTIQUE, adj. des d. g. Appartenant à l'hérésie, opposé à la doctrine catholique, contraire à la foi, hétérodoxe. *Lui peint de Charenton l'hérétique douleur.* (Boil.)

HERGOME, s. f. Toile faite avec les fils d'une espèce d'araignée d'Islande.

HÉRIADE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère apiaire.

HÉRIDELLE, s. f. Ardoise plus longue que large.

HÉRIGOTÉ, adj. m. T. de vén. Il se dit d'un chien marqué aux jambes de derrière.

HÉRIGOTURE, s. f. T. de vén. Marque aux jambes de derrière d'un chien.

HÉRILLARD, s. m. T. d'hist. nat. Hérisson de Sibérie.

HÉRIONE, s. f. Coquille.

*HÉRISSÉ, s. m. T. d'hist. nat. Tétrodon, baliste.

*HÉRISSÉ, ÉE, adj. Couvert de poils droits, qui a le poil droit et rude; dressé, ébouriffé. *Vous le verrez bientôt les cheveux hérissés...* (Boil.) —Par ext. Couvert de choses aiguës. — *Bataillon hérissé*, qui présente la pique, la baïonnette. — *Mer hérissée*, couverte de vaisseaux. — Fig. *Homme hérissé*, difficultueux, bourru, chagrin. — *Pédant hérissé de grec, de latin*, qui cite du grec, du latin à tout propos. *Tout hérissé de grec, tout bouffi d'arrogance.* (Boil.)

*HÉRISSÉE, s. f. T. d'hist. nat. Chenille velue de l'artichaut.

*HÉRISSEMENT, s. m. Action des poils qui se hérissent.

*HÉRISSER, v. a. Dresser ses poils, en parlant d'un animal. *Le lion hérisse sa crinière et ouvre une gueule sèche et enflammée.* (Fén.) — *Hérisser de...*, garnir près à près; et fig., mettre beaucoup et mal-à-propos. *Hérisser de difficultés.* — *Se hérisser*, v. pr. Se dresser, en parlant des poils, des cheveux. *D'une subite horreur leurs cheveux se hérissent.* (Boil.) *Voyez* HÉRISSONNER.

HÉRISSÉ, ÉE, part.

*HÉRISSON, s. m. Petit animal couvert d'une sorte de poil long, dur et piquant; mammifère plantigrade. *Un hérisson du voisinage, dans mes vers nouveau personnage...* (La Font.) — T. de mécan. Roue qui s'engage dans une lanterne. — — T. d'art mil. Poutre hérissée de pointes. — *Hérisson foudroyant*, baril hérissé, plein d'artifices, traversé par un essieu porté par deux roues. — *Hérisson blanc*, ver qui mange les pucerons. — *Hérisson de mer*, oursin. — *Hérisson fruit*, poire hérissée des Indes.

*HÉRISSONNE, s. f. Chenille velue. — Fig. et fam. Femme fâcheuse, acariâtre.

*HÉRISSONNÉ, ÉE, adj. T. de bot. Couvert d'épines longues et hérissées. — T. de blas. Ramassé et ac roupi.

*HÉRISSONNEMENT, subst. m. *Voyez* HÉRISSEMENT.

*HÉRISSONNER, v. a. T. de ma. Replâtrer, recrépir.

HÉRISSONNÉ, ÉE, part.

HÉRITAGE, s. m. Ce qui vient par succession; immeubles réels; bien héréditaire, fonds de famille, patrimoine. *Un jour d'hiver, se promenant à l'entour de son héritage...* (La Font.) — Fig. Ce que nous transmettent nos aïeux, nos parents. *Pour nos tristes enfants quel affreux héritage!* (Rac.)

HÉRITER, v. n. Obtenir par hérédité; recueillir une succession. — Fig. *Hériter des vertus, de la gloire de ses aïeux.*

HÉRITIER, s. m. Celui qui hérite, qui recueille un héritage; celui qui succède par droit d'hérédité. *Reconnais l'héritier et le vrai fils d'Atrée.* (Rac.) — T. de couvr. Morceau d'ouvrage en pointe.

HÉRITIÈRE, s. f. Celle qui hérite. *Et conseillent aux héritières de partager le bien.* (La Font.) — T. de bot. Hélonias.

HÉRITINANDEL, s. m. T. d'hist. nat. Vipère du Malabar.

HERMANDADE, s. f. *La sainte hermandade*, soldats de l'Inquisition en Espagne.

HERMANE, s. f. T. de bot. Genre de sterculiacées.

HERMAPHRODISME, s. m. État de l'hermaphrodite.

HERMAPHRODITE, adj. des d. g. et s. m. Qui a les deux sexes. *On n'a aucuns faits avérés au sujet des hermaphrodites.* (Buff.) — Fig. Qui semble appartenir à deux genres. *Du langage français bizarre hermaphrodite* (*l'équivoque*). (Boil. — T. de bot. Qui porte à la fois des étamines et des pistils.

HERMAS, s. m. T. de bot. Genre d'ombellifères.

HERMELINE, s. f. Martre zibeline. *Inus.*

HERMENEUTIQUE, s. et adj. f. Règle pour expliquer l'Écriture sainte; science des langues des monuments sacrés.

HERMES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coquilles du genre cône.

HERMÈS, s. m. Buste supporté par une gaine.

HERMÉSIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau tithymaloïde.

HERMÉTIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

HERMÉTIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport au grand œuvre, à la transmutation des métaux, à la médecine universelle. — *Colonne hermétique*, qui a une tête d'homme pour chapiteau.

HERMÉTIQUEMENT, adv. Il se dit d'un vaisseau dont on a scellé l'extrémité pendant qu'il était en fusion; et par ext., de tout ce qui est bien fermé.

HERMIN, s. m. T. de botan. Plante labiée.

HERMINE, s. f. Petit animal rare, blanc, à queue noire, du genre de la belette; sa peau en fourrure. *Sans sortir de leurs lits, plus doux que leurs hermines...* (Boil. — T. de blas. Fourrure.

HERMINÉ, ÉE, adj. T. de blas. Moucheté.

HERMINETTE, s. f. Petite hache à fer courbe. *Voyez* ERMINETTE.

HERMINIE, s. f. T. d'hist. nat. Lépidoptère noctuélite.

HERMINITE, s. f. T. de blas. Fond blanc avec des taches noires, mêlé de rouge.

HERMITAGE, subst. m. *Voyez* ERMITAGE.

HERMITE, subst. m. *Voyez* ERMITE.

HERMODACTE, s. m. T. de bot. Racine bulbeuse d'Orient; racine d'iris bulbeux.

HERMOGLYPHE, s. m. Graveur d'inscriptions sur le marbre. *Inus.*

HERNANDIER, s. m. T. de bot. Plante laurinée.

*HERNIAIRE, adj. des d. g. Qui a rapport aux hernies. — *Chirurgien herniaire*, qui panse les hernies. — S. f. *Voy.* HERNIOLE.

*HERNIE, s. f. Descente de

Digitized by Google

boyaux par la rupture du péritoine; déplacement de quelque partie molle du corps.

*HERNIEUX, EUSE, adj. Incommodé d'une hernie.

*HERNIOLE, s. f. T. de bot. Plante amaranthoïde qui guérit les hernies, etc.

*HERO, s. m. T. d'hist. nat. Papillon satyre.

HÉRODIAS, s. m. T. d'hist. nat. Grand héron d'Amérique.

HÉRODIONS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux échassiers.

HÉROÏCITÉ, s. f. Caractère de ce qui est héroïque. Il ne se dit qu'en parlant des saints.

HÉROÏ-COMIQUE, adj. des d. g. Qui tient de l'héroïque et du comique.

HÉROÏDE, s. f. Épître en vers, sous le nom d'un héros, d'un personnage fameux.

HÉROÏFIER, v. a. Mettre au rang des héros. Style comique.

Héroïfié, ée, part.

HÉROÏNE, s. f. Femme courageuse et au-dessus de son sexe; femme qui a de l'élévation dans l'âme. *Élevé dans le sein d'une chaste* héroïne, *je n'ai point de mon sang démenti l'origine.* (Rac.)

HÉROÏQUE, adj. des d. g. Qui tient du héros; convenable à un héros; digne d'un héros. *Action, vertu héroïque. Qu'en lui jusqu'aux défauts tout se montre* héroïque. (Boil.) — *Age héroïque*, des héros. — *Poème héroïque*, épique. — *Vers héroïques*, alexandrins.

HÉROÏQUEMENT, adv. D'une manière héroïque.

HÉROÏSME, s. m. Caractère, qualités, vertus, actions du héros; grandeur d'âme portée au plus haut degré. *Qui dirait qu'un* héroïsme *de principes eût été plus funeste qu'un* héroïsme *d'impétuosité?* (Montesq.)

*HÉRON, s. m. Oiseau à long bec qui vit de poisson; genre d'échassiers. *Le* héron *au long bec emmanché d'un long cou.* (La Font.) — T. de plumassier. Plume noire de héron.

*HÉRONNEAU, s. m. Petit héron, jeune héron.

*HÉRONNER, v. n. T. de fauc. Voler le héron.

*HÉRONNIER, ÈRE, adj. T. de fauc. Dressé à la chasse du héron. — Par ext. Maigre et vite comme le héron, en parlant d'un oiseau. — Fig. et fam. Maigre et sec.

*HÉRONNIÈRE, s. f. Lieu où les hérons font leurs petits.

*HÉROS, s. m. Fils d'un dieu de la fable et d'une mortelle, d'une déesse et d'un mortel, demi-dieu; homme illustré par une suite de grandes actions militaires, par une très-grande valeur, de grands sentiments, une âme très-élevée, par des actions extraordinaires. *Et combien de* héros *glorieux, magnanimes, ont vécu trop d'un jour!* (Rouss.) — Principal personnage d'un poème, d'un récit. — Fam. Principal personnage qui figure dans un événement; homme qu'on admire et qu'on loue en toute occasion. — T. d'hist. nat. Papillon diurne.

*HERPAILLE, s. f. T. de vén. Troupe de cerfs et de biches.

*HERPE, s. f. Dartre corrosive; ornement de sculpture. — Au pl. Bois taillés en balustres. — *Herpes marines*, productions précieuses que la mer jette sur les côtes.

HERPESTE, subst. f. T. de bot. Gratiole.

*HERPÉTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Dartreux.

HERPÉTOLOGIE, s. f. Traité des reptiles.

HERPÉTOLOTHÈRES, s. m. pl. *Voyez* Macagua.

*HERQUE, s. m. Rateau de charbonnier, en fer.

HERRÉRIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau asparagoïde.

*HERSAGE, s. m. T. d'agric. Action de herser.

*HERSCHELL, s. m. T. d'astr. *Voyez* Uranus.

*HERSE, s. f. Instrument de laboureur, pour ratisser, herser la terre. — Grand chandelier en triangle, pour les cierges. — Grand châssis; engin de pêche; barrière devant les grandes maisons. — T. d'art. mil. Travée hérissée de pointes de fer. — T. de fortif. Grille mobile entre la porte et le pont-levis. — T. de mar. Cordages qui attachent les poulies. — T. d'hist. nat. Poisson du Nil. — T. de bot. Plante rutacée.

*HERSÉ, ÉE, adj. T. de blas. Dont la herse est abattue.

*HERSEMENT, s. m. Action, peine de herser. *Inus.*

*HERSER, v. a. T. d'agric. Passer la herse dans un champ.

Hersé, ée, part.

*HERSEUR, s. m. T. d'agric. Celui qui herse.

HERSILLIÈRES, s. f. pl. T. de mar. Pièces courbes qui ferment un bâtiment à l'avant ou à l'arrière.

HERSILLON, s. m. T. d'art mil. Planche hérissée de pointes pour arrêter l'ennemi.

HÉSCHASTE, s. m. Moine contemplatif qui ne fait que prier.

HÉSICHASTIQUE, s. f. Mélopée grecque qui calmait les passions.

HÉSITANT, adj. et s. m. Qui hésite. *Inus.*

HÉSITATION, s. f. Action d'hésiter; embarras de la langue, bégaiement; incertitude en parlant, en s'énonçant, en agissant; agitation d'esprit, indécision, indétermination, irrésolution, doute, incertitude, anxiété, perplexité.

HÉSITER, v. n. S'énoncer avec embarras; être lent à parler, à agir; être en suspens, incertain, irrésolu, ne savoir quel parti prendre; balancer sur le parti à prendre. *Cette propreté et cette élégance qui vous font* hésiter *sur le choix.* (La Br.)

HESPER, s. m. T. d'astr. Planète de Vénus, vue le soir.

HESPÉRANTHE, s. f. T. de bot. Genre de plantes, ixie.

HESPÉRIDÉE, adj. f. *Plante hespéridée*, odorante le soir.

HESPÉRIDÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes.

HESPÉRIDES, subst. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes lépidoptères.

HESPÉRIDIE, s. f. T. de bot. Citronnier.

HESPÉRIE, s. f. T. d'hist. nat. Lépidoptère hespéride.

HESPÉRIS, s. m. T. de bot. Julienne des jardins.

HESTOUDEAU, s. m. Gros poulet. *V. m.*

HÉTAIRE, subst. f. Courtisane grecque.

HÉTÉRANDRE, s. f. T. de bot. Pontédère.

HÉTÉRANTHÈRE, s. f. T. de bot. Pontédère.

HÉTÉROBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques acéphales, nus.

HÉTÉROBRANCHET, s. m. T. d'hist. nat. Silure d'Égypte.

HÉTÉROCÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère macrodactyle.

HÉTÉROCLITE, s. m. T. d'hist. nat. Gallinacé plumipède.

HÉTÉROCLITE, adj. des d. g. Qui s'écarte des règles de l'analogie grammaticale; et fig. irrégulier, ridicule, bizarre.

HÉTÉROCOME, s. f. T. de bot. Plante cinarocéphale.

HÉTÉRODACTYLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux grimpeurs.

HÉTÉRODERMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Reptiles ophidiens.

HÉTÉRODON, s. m. T. d'hist. nat. Serpent; dauphin.

HÉTÉRODONTE, subst. m. T. d'hist. nat. Squale.

HÉTÉRODOXE, adj. des d. g. et s. Contraire à la vraie doctrine en matière de religion, l'opposé d'*orthodoxe*. = *Hétérodoxe, hérétique. Hérétique* indique la scission avec l'église; *hétérodoxe* indique seulement discordance dans l'opinion religieuse.

HÉTÉRODOXIE, s. f. Doctrine, opinion hétérodoxe; l'opposé d'*orthodoxie*.

HÉTÉRODROME, adj. m. T. de mécan. Il se dit d'un levier dont le point d'appui est entre la force et la puissance.

HÉTÉROGÈNE, adj. des d. g. Dissemblable en nature, en qualité, au prop. et au fig. — *Corps hétérogène*, d'une densité inégale. — T. de méd. *Humeurs hétérogènes*, altérées. — T. de gramm. *Noms hétérogènes*, qui sont d'un genre au singulier, et d'un autre au pluriel. Ex.: *orgue*.

HÉTÉROGÉNÉITÉ, s. f. Qualité de ce qui est hétérogène.

HÉTÉROGYNES, s. f. pl. T.

d'hist. nat. Hyménoptères porte-aiguillons.

HÉTÉROMÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères à cinq articles aux tarses antérieurs, quatre aux postérieurs.

HÉTÉROMORPHE, s. f. T. de bot. Plante synanthérée, arnique.

HÉTÉROMORPHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Éponges, infusoires, corallines, etc.

HÉTÉROMYS, s. m. T. d'hist. nat. Hamster.

HÉTÉROPHYLLE, adj. f. T. de bot. *Plante hétérophylle*, qui porte des feuilles dissemblables.

HÉTÉROPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Aranéides, insectes branchiopodes.

HÉTÉROPOGON, s. m. T. de bot. Plante graminée, barbon.

HÉTÉROPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Papillon dit *estropié*.

HÉTÉROPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hémiptères.

HÉTÉROSCIENS, s. m. pl. T. de géogr. Habitants des zones tempérées, qui ont leurs ombres contraires à midi.

HÉTÉROSOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons thoraciques.

HÉTÉROSPERMES, s. f. pl. T. de bot. Plantes du Pérou.

HÉTÉROSTÈGE, s. f. T. de bot. Plante d'Amérique.

HÉTÉROTOME, adj. des d. g. T. de bot. Il se dit d'un calice ou d'une corolle dont les divisions sont dissemblables.

HÉTÉROZOAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Reptiles.

HE-TEU, s. m. T. de bot. Plante de la Chine.

HET-GINÉ, s. m. T. de bot. Sophore du Sénégal.

HETICH, s. m. T. de bot. Igname, patate.

*HÊTRE, s. m. Arbre à bois blanc, qui porte la faine, l'un des plus grands et des plus beaux de l'Europe. *Assis au pied des hêtres, faire dire aux échos des sottises champêtres.* (Boil.)

HEU, s. m. T. de mar. Bâtiment de 300 tonneaux.

HEU! interj. qui exprime l'admiration. — *Heu! heu!* exprime le doute, une pensée secrète, ou supplée au défaut de la pensée.

HEUCH, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.

HEUCHÈRE, s. f. T. de bot. Saxifrage.

HEUR, s. m. Bonne fortune; bonheur. *L'antique sceptre de ta race, où l'heur aux mérites est joint...* (Malh.) *V. m.* — Prov. *Il n'y a qu'heur et malheur dans ce monde*, c'est le hasard qui décide de la plupart des choses.

HEURE, s. f. Vingt-quatrième partie du jour naturel, divisée en 60 minutes. *Et c'est l'homme de France qui sait le mieux l'heure qu'il est.* (Boil.) — Moment. *J'aime à vous entendre à toute heure.* (Sév.) — Temps marqué. *Arriver à l'heure.* — Temps préfix. *C'en est fait, mon heure est venue.* (Boil.)— — Temps ordinairement employé, consacré à... *Heure du dîner, de la prière.*—Espace de temps. *Grande, petite, mortelle heure.* — *Bonne heure*, instant convenable.—*Heure indue*, qui ne convient pas. — *Heure dernière, fatale*, la mort. —*Heure du berger*, moment favorable à un amant. — *A l'heure*, au moment. — *A l'heure qu'il est*, à présent, dans le temps où l'on est. — *A cette heure*, présentement. — *D'heure en heure*, de moment en moment. — *Sur l'heure*, à l'instant même.— *Tout-à-l'heure*, exp. adv. Dans un moment.—*A la bonne heure*, exp. adv. Soit, bien, d'accord. — Au pl. Parties de l'office de l'église relatives aux heures du jour, prières de l'église; livre de prières, eucologe. — *Heures canoniales*, matines, laudes, vêpres. — *Petites heures*, prime, tierce, sexte et none. — *Prières de quarante heures*, pendant trois jours, le saint-sacrement exposé.

HEUREUSEMENT, adv. D'une manière heureuse; avec avantage, succès, bonheur; par bonheur; aisément, facilement, sans embarras. *L'esprit dans ce nectar heureusement s'oublie.* (La Font.)

HEUREUX, s. m. Celui qui est dans la prospérité. *Les heureux du siècle.* — *Faire des heureux*, accorder des faveurs.

HEUREUX, EUSE, adj. Qui jouit du bonheur. *Les grands sont de tous les hommes les moins heureux.* (Buff.) — Favorisé de la fortune. *Heureux au jeu, en amour.* — En parlant des choses, qui contribue au contentement, au bonheur. *Situation, vie heureuse.*—Qui rend fortuné; favorable, propice. *Heureuse destinée.* — Justifié par le succès. *Heureux conseil, heureuse démarche.*—Qui annonce le succès, le bonheur. *Pronostic, présage heureux.* — En parlant de l'esprit ou des qualités morales, bon, excellent, rare. *Caractère, naturel, génie, vers heureux.* — *Physionomie heureuse*, agréable, qui prévient favorablement. — *Main heureuse*, à qui le hasard est favorable. — *Mémoire heureuse*, fidèle, féconde, extraordinaire. — *D'heureuse mémoire*, dont le souvenir rappelle de grandes actions, de belles qualités. Se dit aussi par ironie. — *Mortel heureux*, qui jouit d'un bonheur constant; *heureux mortel*, qui jouit d'un avantage, d'une préférence, qui a du bonheur, même instantanément.

*HEURT, s. m. Choc, secousse en heurtant. *Un heurt survient, adieu le char.* (La Font.) *Inus.* — Le plus haut du pavé d'un pont.

HEURTE, s. f. T. de blas. Tourteau d'azur. *Voyez* HÉCATE.

*HEURTER, v. a. et n. Choquer, toucher, rencontrer, renverser rudement, durement. *L'un me heurte d'un ais dont je suis tout froissé.* (Boil.) — Fig. Blesser, contredire, choquer. *Si, dès mes premiers ans, heurtant tous les mortels...* (Boil.) — V. n. Frapper pour qu'on ouvre. — *Se heurter*, v. réc. Se choquer de part et d'autre, au prop. et au fig. *Ils ne courent point risque de se heurter.* (La Br.)

HEURTÉ, ÉE, part.

*HEURTOIR, s. m. Marteau à une porte pour heurter. — T. d'artill. Pièce sous les roues d'un canon pour arrêter le recul.

HEUSE, s. f. T. de mar. Piston de la pompe.

HÉVÉ ou CAOUT-CHOUC, s. m. T. de bot. Arbre tithymaloïde d'Amérique, à résine indissoluble.

HEXACADIQUE, s. m. T. de bot. Arbre de la Cochinchine.

HEXACORDE, s. m. Intervalle de musique appelé sixième; système musical de six sons; instrument à six cordes.

HEXAÈDRE, s. m. T. de géom. Corps régulier à six faces.

HEXAGONAL, LE, adj. Qui a six côtés et six faces.

HEXAGONE, adj. des d. g. et s. m. T. de géom. A six angles et six côtés.

HEXAGYNIE, s. f. T. de bot. Classe des plantes dont les fleurs ont six pistils.

HEXAMÉRON, s. m. Ouvrage divisé en six parties.

HEXAMÈTRE, s. et adj. m. T. de poés. Vers dactylique, latin ou grec, de six pieds.

HEXANCHUS, s. m. T. d'hist. nat. Squale.

HEXANDRIE, s. f. T. de bot. Classe des végétaux à six étamines.

HEXANDRIQUE, adj. des d. g. T. de bot. Qui a six étamines.

HEXANTHE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

HEXAPÉTALÉE, adj. f. T. de bot. Il se dit d'une fleur qui a six pétales.

HEXAPHORE, s. f. T. d'antiq. Litière portée par six personnes.

HEXAPHYLLE, adj. des d. g. T. de bot. Qui a six feuilles ou folioles.

HEXAPLES, s. m. Livre qui contient, en six colonnes, six versions grecques de la Bible.

HEXAPODE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. A six pieds.

HEXAPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Tous les insectes proprement dits.

HEXAPOLE, s. f. T. de géogr. anc. Contrée qui a six villes.

HEXAPTÈRE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui a six ailes.

HEXASTYLE, adj. des d. g. et s. m. T. d'archit. A six colonnes de front.

HEXATHYRIDE, s. m. T. d'hist. nat. Linguatule.

HEXECONTHALITHOS, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de pierre précieuse des anciens.

HEXÉTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque céphalé.

Digitized by Google

HEXORINA, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

HEXORON, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

HEYMASSOLY, s. m. T. de bot. Plante hespéridée.

HEYNÉE, s. f. T. de bot. Herbe de l'Inde.

HIATELLE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

HIATULE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre.

HIATUS, s. m. Rencontre sans élision de deux voyelles, l'une à la fin d'un mot, l'autre au commencement du mot suivant; son désagréable qui en résulte. — Interruption dans l'action, le débit, au théâtre. — T. d'anat. Ouverture.

HIBBERTIE, s. f. T. de bot. Sialite.

HIBERLINE, s. f. Sorte d'étoffe pour les tapisseries.

HIBERNACLE, s. m. T. de bot. Partie des plantes qui sert à envelopper les jeunes pousses; bourgeon.

HIBISCUS, s. m. T. de bot. Guimauve.

HIBOLITE, s. f. T. d'hist. nat. Bélemnite.

*HIBOU, s. m. Oiseau nocturne, chat-huant cornu. *Blaireaux, renards*, hibous, *race encline à mal faire*. (La Font.) — Fig. et fam. Homme mélancolique, insociable.

HIBRIDE, adj. des d. g. Né de deux espèces. *Animal, plante hibride.* — T. de gramm. *Mot hibride*, tiré de deux langues.

*HIC, s. m. Nœud, principale difficulté. *Fam.*

HICARD, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Canada.

HIDALGUE, s. m. Noble espagnol de race chrétienne sans mélange de sang juif ni more.

*HIDEUR, s. f. Horreur, qualité de ce qui est hideux. *Inus.*

*HIDEUSEMENT, adv. D'une manière hideuse.

*HIDEUX, EUSE, adj. Difforme à l'excès; horrible à voir; affreux; dégoûtant. *Notre aigle aperçut, d'aventure... de petits monstres fort* hideux. (La Font.)

HIDROTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Sudorifique.

HIDYPATHIE, s. f. Don de trouver du plaisir en tout; l'opposé d'*apathie*. *Inus.*

*HIE, s. f. Demoiselle pour enfoncer les pavés; mouton pour enfoncer les pilotis.

HIÈBLE, s. m. Plante, espèce de sureau.

*HIEMENT, s. m. Action d'enfoncer avec la hie. — T. de charp. Cri des pièces de bois qui se frottent.

HIÈNE, s. f. Quadrupède carnivore de la famille des chiens, grandeur et couleur du loup, le plus farouche et le plus féroce des animaux. *L'hyène fouille les sépultures et en tire les cadavres pour les dévorer.* (Buff.)

HIER, adv. de temps désignant la veille d'aujourd'hui, le jour qui précède immédiatement celui où l'on est. *J'ai vu moi-même hier entrer chez le prélat le chapelain Garnier.* (Boil.)

*HIER, v. a. Enfoncer avec la hie. Hié, ée, part.

HIÉRACITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre précieuse.

HIERACIUM, s. m. ou HERBE À L'ÉPERVIER, s. f. T. de bot. Nom appliqué à plusieurs plantes.

HIERA-PICRA, s. f. T. de pharm. Électuaire purgatif.

*HIÉRARCHIE, s. f. Ordre et subordination des neuf chœurs des anges, des degrés ecclésiastiques, de ceux qui ont l'autorité.

*HIÉRARCHIQUE, adj. des d. g. De la hiérarchie.

*HIÉRARCHIQUEMENT, adv. Selon la hiérarchie.

*HIÉRARQUES, s. m. pl. Ceux qui composent la hiérarchie.

HIÉRATIQUE, s. m. Papier d'Égypte peu apprêté.

*HIÉROBOTANE, s. m. Herbe pour enchantements.

HIÉROCÉRYCE, s. m. T. d'antiq. Chef des hérauts sacrés dans les mystères de Cérès.

HIÉROCHLOÉ, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

HIÉRODRAME, s. m. *Voyez* Oratorio.

HIÉROGLYPHE, s. m. Caractère, figure, signe, symbole qui a un sens mystérieux. *Ce sont ici* hiéroglyphes *tout purs*. (La Font.)

HIÉROGLYPHIQUE, adj. des d. g. Appartenant à l'hiéroglyphe, ayant un sens mystérieux.

HIÉROGRAMMATE, s. m. T. d'antiq. Prêtre égyptien qui expliquait les mystères.

HIÉROGRAMMATIQUE, adj. des d. g. Des hiérogrammes.

HIÉROGRAMMATISTE, s. m. Scribe sacré.

HIÉROGRAMMES, s. m. pl. Caractères sacrés des anciens prêtres égyptiens.

HIÉROGRAPHIE, s. f. Description des choses sacrées.

HIÉROLOGIE, s. f. Discours sur les choses saintes.

HIÉROMANCIE, s. f. T. d'antiq. Divination par les choses offertes aux dieux.

HIÉROMNÉMONS, s. m. pl. T. d'antiq. Greffiers du conseil amphictyonique.

HIÉRONIQUE, adj. m. T. d'antiq. *Jeu hiéronique*, en l'honneur des dieux.

HIÉROPHANTE, s. m. T. d'antiq. Prêtre d'Eleusis.

HIÉROPHORE, s. m. T. d'antiq. Celui qui portait les choses sacrées.

HIÉROSCOPIE, s. f. T. d'antiq. Science des aruspices, espèce de divination.

HIGGINSIE, s. f. T. de bot. Plante voisine des berthières et des gonzales.

HILARIE, s. f. T. de bot. Plante graminée, vivace, du Mexique.

HILARIEUX, EUSE, adject. Joyeux. *V. m.*

HILARITÉ, s. f. Joie calme; gaieté douce.

HILARODES, s. m. pl. Poètes grecs qui chantaient des pièces gaies.

HILARODIE, s. f. Poésie gaie, chantée par des hilarodes.

HILARO-TRAGÉDIE, s. f. Tragi-comédie des anciens Grecs.

*HILE, s. m. T. de bot. Ombilic de la graine.

*HILLE, s. m. T. de bot. Arbrisseau rampant de Madagascar.

HILOFÈRE, s. m. T. de bot. Pellicule peu séparable du sarcoderme.

HILOIRES, s. f. pl. T. de mar. Bordures des écoutilles.

*HILON, s. m. T. de méd. Petite tumeur à l'œil.

HILOSPERMES, s. f. pl. et adj. T. de bot. Plantes à fructification composée.

HILOTE, s. m. *Voyez* Ilote.

HIMANTIE, s. f. T. de bot. Byssus.

HIMANTOPE, s. m. T. d'hist. nat. Polype amorphe; échasse.

HINNE, s. m. T. de bot. Arbre d'Orient dont les feuilles servent à teindre les ongles en rouge et les cheveux en roux.

HIPERCRITIQUE, s. et adj. *Voyez* Hypercritique.

HIPNALE, s. m. T. d'hist. nat. Serpent gris et jaunâtre.

HIPOCISTE, s. f. T. de bot. Plante asaroïde.

HIPPA, s. f. T. d'hist. nat. Espèce d'écrevisse.

HIPPAGRÈTE, s. m. T. d'antiq. Officier spartiate qui rassemblait la cavalerie.

HIPPANTHROPIE, s. f. T. de méd. Mélancolie de ceux qui se croient cheval.

HIPPARCHIE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte lépidoptère.

HIPPARQUE, s. m. T. d'antiq. Général de cavalerie grecque.

HIPPE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé macroure.

HIPPELAPHE, s. m. T. d'hist. nat. Cerf des Ardennes.

HIPPIA, s. f. T. de bot. Morgeline, céraiste.

HIPPIACLE, s. f. Statue de femme à cheval.

HIPPIÂTRE, s. m. Vétérinaire.

HIPPIATRIQUE, s. f. Art de connaître, de guérir les maladies des animaux et particulièrement des chevaux.

HIPPICON, s. m. T. d'antiq. Quatre stades.

HIPPIE, s. f. T. de bot. Genre de corymbifères.

HIPPION, s. m. T. de bot. Gentiane.

HIPPOBOSQUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

HIPPOCAMPE, s. m. T. d'hist. nat. Syngnathe.

HIPPOCENTAURE, s. m. Mons-

Digitized by Google

tre fabuleux, moitié homme, moitié cheval.

HIPPOCRAS, s. m. Breuvage de vin, de sucre et de cannelle.

HIPPOCRATEA, s. f. T. de bot. Plante arbrisseau, à fleurs en corymbes.

HIPPOCRATIQUE, adj. des d. g. D'Hippocrate.

HIPPOCRÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Rostellaire.

HIPPOCRÉPE, s. f. T. de bot. Genre de légumineuses.

HIPPODROME, s. m. Place, lice pour la course des chevaux.

HIPPOGLOSSE, s. m. T. de bot. Laurier alexandrin.

HIPPOGLOTTITE, s. f. T. d'anat. Glande sous la langue.

HIPPOGRIFFE, s. m. Animal fabuleux, cheval ailé.

HIPPOGROSTIDE, s. f. T. de bot. Panic.

HIPPOLAÏS, s. m. T. d'hist. nat. Fauvette, pouillot.

HIPPOLAPATHUM, s. m. T. de bot. Rhubarbe des moines.

HIPPOLITHE, s. f. Pierre jaune dans les intestins, le fiel et la vessie du cheval.

HIPPOMANCIE, s. f. Divination par les chevaux.

HIPPOMANÈS, s. m. Liqueur qui sort de la vulve des juments.

HIPPOMANIE, s. f. Manie des chevaux.

HIPPOMANIQUE, s. f. T. de bot. Plante du Chili.

HIPPOMELIS, s. m. ou HIPPOMELIDES, s. f. pl. T. de bot. Alisier.

HIPPOPATHOLOGIE, s. f. Pathologie du cheval.

HIPPOPE, s. m. T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

HIPPOPHAÈS, s. m. T. de bot. Arbrisseau épineux.

HIPPOPHÆSTE, s. f. T. de bot. Chausse-trape.

HIPPOPOTAME, s. m. T. d'hist. nat. Gros quadrupède amphibie, cheval-marin.

HIPPOPOTOME, subst. m. T. d'hist. nat. Mammifère pachyderme.

HIPPORHIS, s. m. T. de bot. Satyrion.

HIPPOSTÉOLOGIE, s. f. Ostéologie du cheval.

HIPPOTIS, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Pérou de la famille des rubiacées.

HIPPOTOMIE, s. f. Anatomie du cheval.

HIPPRO, s. m. T. de bot. Peuplier.

HIPPURINE, s. f. T. de bot. Desmarestie.

HIPPURIS, s. m. ou QUEUE-DE-CHAT, s. f. T. de bot. Charagne, prêle, souchet.

HIPPURITE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille univalve fossile, pierre empreinte d'une prêle.

HIPPUS, s. m. T. de méd. Clignotement perpétuel.

HIPTAGE, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar.

HIRÉE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

HIRONDELLE, s. f. Oiseau de passage qui fuit le froid; passereau planirostre. *Comme l'hirondelle en volant...* (La Font.) — Sorte de coquillage, outil de métiers; rond de fer mobile, plat, sur l'essieu. — *Hirondelle de mer*, poisson du genre du trigle.

HIRSUTÉ, ÉE, adj. T. de bot. Garni de poils longs et raides.

HIRTÉE, s. f. T. d'hist. nat. Bibion.

HIRTELLE, s. f. T. de bot. Arbre d'Amérique.

HISINGÈRE, s. m. T. de bot. Arbre de Saint-Domingue.

HISPANISME, s. m. Locution espagnole.

HISPE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

HISPIDE, adj. des d. g. T. de bot. Velu, garni de poils longs.

HISPIDELLE, s. f. T. de bot. Plante hérissée.

HISPIDITÉ, s. f. État d'une partie couverte de poils.

*HISSER, v. a. T. de mar. Élever, hausser, tirer en haut.

Hissé, ée, part.

HISTER, s. m. T. d'hist. nat. Escarbot.

HISTIODROMIE, s. f. Art de naviguer avec les voiles.

HISTOIRE, s. f. Description, narration, récit de faits, de choses dignes de mémoire; le livre qui les contient. *Histoire sainte, sacrée, profane, ancienne, moderne, universelle. Quand l'histoire serait inutile aux autres hommes, il faudrait la faire lire aux princes.* (Boss.) — Par ext. Récit d'aventures particulières; détail de la naissance et des progrès d'une science, d'un art, etc. — *Histoire naturelle*, science qui apprend à connaître les qualités et les propriétés des corps de la nature, et à les diviser en familles, d'après leur analogie respective. *L'histoire naturelle est la source des autres sciences physiques, la mère de tous les arts.* (Buff.) — Genre de peinture qui tient le premier rang. *Tableau, peintre d'histoire.* — Fam. Chose compliquée, difficultueuse, embarrassante. — Au pl. Façons, cérémonies. = *Histoire, fable.* L'*histoire* est le récit de faits donnés pour vrais; la *fable* est le récit de faits donnés pour faux. = *Histoire, fastes, chronique, annales, mémoires, commentaires, relations, anecdotes, vie.* L'*histoire* est la narration suivie des faits mémorables; les *fastes* sont le récit des changements authentiques dans l'ordre public, la *chronique* est l'histoire divisée selon l'ordre des temps; les *annales* sont des chroniques divisées par années; les *mémoires* sont les matériaux de l'histoire, les *commentaires* sont des mémoires sommaires; la *relation* est le récit circonstancié d'un événement; les *anecdotes* sont des recueils de faits, de particularités curieuses; la *vie* est l'histoire d'un homme.

HISTORIAL, LE, adject. Qui contient des points d'histoire. *Inus.*

HISTORIEN, s. m. Auteur d'histoire, qui écrit l'histoire. *Qui, chantant d'un héros les progrès éclatants, maigres historiens suivront l'ordre des temps.* (Boil.) *Voy.* Historiographe.

HISTORIER, v. a. Accompagner, enjoliver de petits ornements.

Historié, ée, part.

HISTORIETTE, s. f. Petite histoire, conte mêlé d'aventures galantes ou plaisantes.

HISTORIOGRAPHE, s. m. Auteur chargé d'écrire l'histoire d'... = *Historiographe, historien. L'historiographe* rassemble les matériaux, l'*historien* les met en œuvre.

HISTORIQUE, s. m. Le détail des faits. *L'historique de...*

HISTORIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'histoire; convenable, propre à l'histoire; tiré de l'histoire. *Et pour le dire ici la raison historique...* (Boil.)

HISTORIQUEMENT, adverbe. D'une manière, d'un style historique, sans ornements étrangers.

HISTRION, s. m. Baladin, bateleur, bouffon, joueur de farces. — T. de mép. Comédien.

HISTRIONIQUE, adj. des d. g. De l'histrion. *Inus.*

HIVER, s. m. Saison la plus froide de l'année, du 22 décembre au 21 mars. *Hiver doux, rigoureux, sec, humide. Dans les champs que l'hiver désole, Flore vient rétablir sa cour.* (Rouss.) — Fig. *L'hiver de l'âge*, la vieillesse.

HIVERNAGE, s. m. T. d'agric. Labour donné avant l'hiver. — T. de mar. Temps que l'on passe en relâche pendant l'hiver.

HIVERNAL, LE, adj. De l'hiver. — T. de bot. Qui naît ou produit en hiver.

HIVERNANT, TE, adject. T. d'hist. nat. Il se dit des animaux qui passent l'hiver dans un état d'engourdissement et de sommeil.

HIVERNATION, s. f. T. d'hist. nat. Engourdissement, torpeur, etc., pendant l'hiver.

HIVERNER, v. n. T. mil. et de mar. Passer l'hiver; être en quartier d'hiver. — *S'hiverner*, v. pr. S'exposer au froid pour s'y endurcir, s'habituer au froid.

Hiverné, ée, part.

HIVOURAHE, s. m. T. de bot. Prune d'Amérique.

HO! interj. pour appeler, pour témoigner l'admiration, la surprise, l'indignation, etc.

HOAT-CHÉ, s. m. Terre bolaire de la Chine, pour la porcelaine.

HOAZIN, s. m. T. d'hist. nat. Faisan du Mexique.

*HOBEREAU, s. m. Petit oiseau de proie. — Fig. et fam. Voisin importun; parasite; petit gentilhomme campagnard.

*HOC, s. m. Jeu de cartes. — Fam. *Être hoc*, être pris ou sur le point de l'être; être assuré, immanquable. *Ah! que n'es-tu mouton! car tu me serais hoc.* (La Font.)

*HOCA, s. m. Jeu de hasard.

Digitized by Google

HOCCO, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux gallinacés.

*HOCHE, s. f. Coche, entaillure; marque sur une taille pour le pain, la viande, etc.

*HOCHEMENT, s. m. Action de hocher la tête.

*HOCHEPIED, s. m. T. de fauc. Oiseau qui attaque le premier le héron dans son vol.

*HOCHEPOT, s. m. Bœuf haché, cuit sans eau, avec des marrons, des navets, etc.

*HOCHE-QUEUE, s. m. Oiseau sylvain, chanteur, qui remue sans cesse la queue.

*HOCHER, v. a. Agiter, remuer, secouer. — *Hocher la tête*, la secouer en signe d'improbation. — Fig. et fam. *Hocher le mors*, *la bride*, exciter à...

Hoché, ée, part.

*HOCHET, s. m. Joujou d'enfant garni de grelots. — Fig. et fam. Ce qui amuse, occupe.

*HOCHEUR, s. m. T. d'hist. nat. Singe du genre des guenons.

HOCHICAT, s. m. T. d'hist. nat. Toucan vert du Mexique.

HOCISANA, s. m. T. d'hist. nat. Grand pie du Mexique.

HOFFMANNIE, s. f. T. de bot. Plante herbacée.

HOFFMANSEGGIE, s. f. T. de bot. Plante légumineuse.

HOGNER, v. n. Gronder, murmurer, se plaindre. *Pop.*

HOHOU, s. m. T. d'hist. nat. Héron du Mexique.

HOIR, s. m. T. de prat. Héritier. — Au pl. Les enfants.

HOIRIE, s. f. T. de prat. Héritage, succession; hérédité. *Ce n'est qu'en avancement d'*hoirie. (La Br.)

HOIRIRI, s. m. T. de bot. Espèce d'ananas.

HOITLALOTL, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Mexique.

HOITZIT, s. m. T. de bot. Plante voisine du cantu.

HOIXOTOEL, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Mexique.

*HOLA, s. m. Empêchement. *Un clerc, pour quinze sous, sans craindre le* hola, *peut aller au parterre attaquer l'Attila.* (Boil.) — *Mettre le hola*, apaiser une querelle.

*HOLA! interj. pour appeler. Hola! *pourquoi donc fuyez-vous?* (Mol.) — Adv. Tout beau, assez.

HOLACANTHE, s. m. T. d'hist. nat. Sciène et chétodon.

HOLARRHENA, s. f. T. de bot. Plante apocynée.

HOLCUS, s. m. T. de bot. Plante graminée.

*HOLEMENT, s. m. Cri de la hulotte.

*HOLER, v. n. Crier, en parlant de la hulotte.

*HOLLANDAIS, SE, adj. et s. De Hollande.

*HOLLANDAISE, s. f. Machine pour épuiser l'eau.

HOLLANDEE, adject. f. *Batiste hollandée*, forte et serrée. — *Plume hollandée*, dégraissée.

HOLLANDER, v. a. Passer les plumes dans la cendre chaude pour les dégraisser.

Hollandé, ée, part.

HOLLANDILLE, s. f. Sorte de toile de Silésie.

HOLLANDISER, v. a. Donner les formes et les mœurs hollandaises. *Inus.*

Hollandisé, ée, part.

HOLMSKIOLDIE, s. f. T. de bot. Arbre de l'Inde.

HOLOBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poisson osseux.

HOLOCAUSTE, s. m. Sacrifice juif où la victime était consumée entièrement par le feu; la victime même. *Par des* holocaustes *stériles il crut satisfaire à la loi.* (Rouss.) — *En holocauste*, comme victime.

HOLOCENTRE, s. m. T. d'hist. nat. Sciène et perche.

HOLOGYMNOSES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Labre, girelle.

HOLOLEPIS, s. m. T. de bot. Serratule.

HOLOLEPTE, s. f. T. d'hist. nat. Escarbot.

HOLOMÈTRE, s. m. T. de géom. Instrument pour prendre toutes sortes de hauteurs.

HOLOSTÉ, s. m. T. de bot. Genre de caryophyllées.

HOLOSTEMMA, s. m. T. de bot. Plante asclépiadée.

HOLOTHURIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers radiaires.

HOLOTHURION, s. m. T. d'hist. nat. Ortie de mer.

HOLOTONIQUE, adj. m. T. de méd. Il se dit d'une espèce de tétanos très-douloureux qui attaque toutes les parties du corps.

HOM! exclamation qui exprime le doute, la méfiance.

HOMALLOPHYLLES, s. f. pl. T. de bot. Hépatique, algue.

HOMALOCENCHRE, s. f. T. de bot. Léersie, asprèle.

HOMALOCÉRATITE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille fossile.

*HOMARD, s. m. Grosse écrevisse de mer.

*HOMARDIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille de crustacés.

HOMBAC, s. m. T. de bot. Caprier d'Arabie.

HOMBRE, s. m. Jeu de cartes; celui qui y fait jouer. *S'en aller méditer une vole au jeu d'*hombre. (Boil.)

HOMÉLIE, s. f. Instruction chrétienne, publique et familière. — Leçon du bréviaire.

HOMÉOMÈRE, adj. des d. g. Dont les parties sont semblables. Style didactique.

HOMÉOMÉRIE, s. f. Ressemblance, uniformité de parties.

HOMÉRIQUE, adj. des d. g. D'Homère, dans le goût d'Homère; qui l'admire, tâche de l'imiter. *Et Despréaux l'*homérique... (Boil.)

HOMÉRISTES, s. m. pl. Ceux qui chantaient les vers d'Homère.

HOMICIDE, s. m. Meurtre, assassinat. *Et l'ardeur de venger ce barbare* homicide... (Boil.)

HOMICIDE, s. des d. g. Meurtrier, meurtrière. *Des prophètes divins malheureuse* homicide... (Rac.)

HOMICIDE, adj. des d. g. Qui tue ou tend à tuer. *Mes* homicides *mains*... (Rac.)

HOMICIDER, v. a. Commettre un homicide. *V. m.*

Homicidé, ée, part.

HOMILIAIRE, s. m. Recueil d'homélies.

HOMILIASTE, s. m. Faiseur d'homélies. *Inus.*

HOMIOSE ou HOMOIOSE, s. f. T. de méd. Coction, élaboration du suc nourricier.

HOMMAGE, s. m. Devoir du vassal envers le suzerain; acte par lequel on se reconnaît dépendant. *On résout, on conclut d'envoyer* hommage *et tribut.* (La Font.) — Fig. Soumission, respect, vénération. *L'hypocrisie est un* hommage *que le vice rend à la vertu* (Rochef.) — Au pl. Devoirs; civilités; compliments d'usage, de politesse.

HOMMAGÉ, ÉE, adj. Tenu en hommage. *Fief hommagé.*

HOMMAGER, s. m. Celui qui devait hommage.

HOMMASSE, adj. des d. g. D'un homme, en mauvaise part. — *Femme hommasse*, qui a les traits, le port, la voix d'un homme.

HOMME, s. m. Animal raisonnable, ayant l'idée et la conscience d'un être supérieur, de l'éternité, du bien et du mal. *Dieu a fait l'*homme *spectateur de l'univers et témoin de ses merveilles.* (Buff.) — L'espèce humaine; individu mâle; l'opposé d'*enfant*. — Par ext. Celui qui est doué de vertus, de qualités, de talents. — Précédé d'un pron. possessif. Celui qui convient, qui est employé par...; et pop. mari. — Joint à un subst. par la prép. *de*, marque la profession, l'état, les qualités. *Homme de lettres, d'esprit, d'honneur*, etc. — *Homme à*..., capable de..., digne de... — *Bon homme, grand homme*, etc. *Voyez* Bon, Grand. — T. mil. Soldat. — T. de pal. Caution. — En matière de fief, vassal. = *Honnête homme, homme de bien.* L'*honnête homme* ne fait de tort à personne; l'*homme de bien* fait du bien à tous, autant qu'il peut. = *Homme de sens, homme de bon sens.* L'*homme de sens* a de la profondeur dans les connaissances, beaucoup de rectitude dans le jugement; l'*homme de bon sens* a assez d'intelligence pour se tirer à son avantage des affaires ordinaires de la vie.

HOMMÉE, s. f. Travail d'un homme dans un jour. — Mesure de terrain.

HOMOCENTRIQUE, adj. *Voy.* Concentrique.

HOMODERMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Reptiles ophidiens.

HOMODROME, adj. m. T. de mécan. Il se dit d'un levier dans lequel le poids et la puissance sont du côté du point d'appui.

HOMOGÈNE, adj. des d. g. De même nature; le contraire d'*hétérogène*. — T. de math. D'une même dimension.

Digitized by Google

HOMOGÉNÉITÉ, s. f. Qualité de ce qui est homogène.

HOMOGRAMME, s. m. T. d'antiq. Athlète qui combattait avec celui qui avait tiré la même lettre.

HOMOGYNE, s. f. T. de bot. Tussilage.

HOMOIOSE, s. f. T. de méd. *Voyez* Homiose.

HOMOLE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé notopode.

HOMOLOGATIF, IVE, adj. Qui homologue.

HOMOLOGATION, s. f. Confirmation d'un acte par la justice.

HOMOLOGUE, adj. m. T. de géom. *Côtés homologues*, correspondants, opposés à des angles égaux.

HOMOLOGUER, v. a. Confirmer en justice.

Homologué, ée, part.

HOMOMALLE, adj. des d. g. T. de bot. Dont les parties sont du même côté.

HOMONIA, s. f. T. de bot. Argémone.

HOMONIANTHE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

HOMONOIE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

HOMONOPAGIE, s. f. T. de méd. *Voyez* Céphalalgie.

HOMONYME, adj. des d. g. et s. m. T. de gramm. Il se dit des mots pareils qui expriment des choses différentes. Ex. : *coin*, *tour*.

HOMONYMIE, s. f. T. de gramm. Ressemblance de noms; sens différent d'un mot; qualité d'un homonyme.

HOMOPHAGE, adj. des d. g. *Voyez* Omophage.

HOMOPHONIE, s. f. Concert de voix à l'unisson.

HOMOPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Hémiptère, cicadaire, hyménélytre, gallinsecte.

HOMOTONE, adj. f. T. de méd. *Fièvre homotone*, qui a toujours le même degré.

HON! interj. pour faire répéter ce qu'on n'a pas entendu.

HOGNETTE, s. f. Ciseau à pointe méplate, à l'usage des sculpteurs, des marbriers.

***HONGRE**, s. et adj. m. Cheval, âne châtré.

HONGRELINE, s. f. Ancien habillement de femme.

***HONGRER**, v. a. Châtrer un cheval, un âne.

***HONGRIE**, s. f. *Cuir de hongrie*, à la façon hongroise. — *Point de Hongrie*, espèce de tapisserie.

***HONGROIS, SE**, adj. et s. De Hongrie.

HONGROYEUR, s. m. Celui qui façonne le cuir de Hongrie.

HONNÊTE, s. m. Ce qui est honnête, vertueux.

HONNÊTE, adj. des d. g. En parlant des personnes, digne d'estime, plein d'honneur; affable, civil, poli, courtois, gracieux, obligeant, officieux, qui a du savoir-vivre. *Les Perses étaient honnêtes, civils, libéraux envers les étrangers.* (Boss.) — En parlant des choses, conforme à la vertu, à l'honneur; raisonnable, convenable, bienséant, décent, pudique. *Son front, nouveau tondu, symbole de candeur, rougit, en approchant, d'une* bonnête *pudeur.* (Boil.) — *Homme honnête*, qui a de la politesse; *honnête homme*, qui a de la probité, des mœurs, de la générosité. — *Femme honnête*, d'une conduite irréprochable. = *Honnête*, *civil*, *poli*, *gracieux*, *affable*. Nous sommes *honnêtes* par l'observation des bienséances; *civils*, par les honneurs que nous rendons; *polis*, par des façons flatteuses; *gracieux*, par des airs prévenants; *affables*, par un abord doux et facile à nos inférieurs.

HONNÊTEMENT, adv. D'une manière honnête; avec honneur, probité, vertu; selon les convenances. — Fam. Suffisamment, beaucoup.

HONNÊTETÉ, s. f. Qualité de ce qui est honnête; conformité à l'honneur, à la probité, à la vertu; disposition de l'âme qui porte à la vertu, à s'abstenir de ce qui peut nuire aux autres; probité, bienséance, modestie, pudicité, chasteté. *Le latin dans les mots brave l'honnêteté.* (Boil.) — Affabilité, civilité, politesse, courtoisie; manière d'agir obligeante; présent pour quelque service rendu, etc.

HONNEUR, s. m. Estime de soi-même; sentiment des bonnes et des mauvaises actions; vertu, probité. *Tout homme qui manque à l'honneur est soumis aux reproches de ceux même qui n'en ont point.* (Montesq.) — Gloire acquise par des hauts faits, de belles actions, de grands talents; réputation, renommée. *Il soutint l'honneur de sa nation.* (Volt.) — Chose qui honore. *L'honneur de vous venger brille seul à nos yeux.* (Rac.) — Démonstration de respect, d'estime, de considération. *Rendre honneur à...* — En parlant des femmes, pudicité, chasteté. — *Faire honneur*, honorer, rendre honorable. — *Faire honneur à quelqu'un*, lui témoigner de l'estime; *à un repas*, y bien manger; *à ses dettes*, les payer; *à ses affaires*, acquitter ses engagements; *aux personnes*, *au pays à qui l'on appartient*, se conduire d'une manière honorable pour eux. — *Parole d'honneur*, à laquelle on ne peut manquer sans se deshonorer. — *Lit d'honneur*, fonctions honorables dans l'exercice desquelles on meurt; champ de bataille. — *Point d'honneur*, voyez Point. — *Pour son honneur*, pour l'épargner, le ménager, ne pas le compromettre. — *Tenir à honneur*, se trouver honoré par... *Je tiens son alliance à singulier* honneur. (Mol.) — *D'honneur! sur mon honneur!* Exclamations abusives. — Au pl. Charges, dignités, prérogatives; grandeur, éclat, lustre. *Mes ans se sont accrus, mes* honneurs *sont détruits.* (Rac.) — *Faire les honneurs*, recevoir poliment les hôtes. — *Faire les honneurs de...*, mettre à la disposition. — *Honneurs funèbres*, rendus aux morts, cérémonies des funérailles. = *Honneur*, *vertu*. La *vertu* est une disposition habituelle aux bonnes actions; l'*honneur* est un désir, un besoin de l'estime, de la considération, de la gloire. Le témoignage de la conscience suffit à la *vertu*; l'*honneur*, qui s'allie à la vanité et à l'orgueil, ne se contente point du témoignage de la conscience, il lui faut la voix publique.

***HONNIR**, v. a. Deshonorer, couvrir de honte, bafouer, vilipender. *V. m.*

Honni, ie, part.

***HONNISSEMENT**, s. m. Action de honnir; ignominie. *V. m.*

***HONNISSEUR**, s. m. Celui qui honnit, perd de réputation. *Inus.*

HONORABLE, adj. des d. g. Digne d'être honoré, digne d'honneur; qui fait honneur, attire de la considération, du respect. *Fonction, blessure, mort, action, aveu, mention honorable. Car que coûte-t-il d'appeler les choses par noms* honorables. (La Font.) — Splendide, magnifique. *Dépense, réception honorable.* — *Homme honorable*, généreux, libéral, qui fait bien les choses; *honorable homme*, celui qui avait passé par les magistratures. *Veut-on d'ailleurs qu'il fasse de son père un noble homme, et peut-être un* honorable homme, *lui qui est messire?* (La Br.) — *Amende honorable. Voyez* Amende.

HONORABLEMENT, adverbe. D'une manière honorable; généreusement, libéralement, magnifiquement, splendidement.

HONORAIRE, s. m. (*Se dit surtout au pl.*) Ce que l'on paye aux prêtres, aux médecins et autres personnes d'une profession honorable.

HONORAIRE, adj. m. Qui a les honneurs d'une place sans l'exercer. *Conseiller honoraire.*

HONORER, v. a. Rendre honneur et respect. *Il faut* honorer *la divinité et ne la venger jamais.* (Montesq.) — Témoigner de l'estime pour.. *Honorer la vertu, le mérite, les talents. Vous avez un fond de raison et de courage que* j'honore. (Sév.) — Faire honneur à... *Honorer sa profession, son pays, son siècle. Il y a des gens faits pour* honorer *la nation et d'autres pour l'avilir.* (Volt.) — Se dit aussi des choses. *C'est une démarche qui vous* honore. (Volt.) — *S'honorer*, v. pr. Tenir à honneur, regarder comme un honneur. *Cet heureux temps, où les rois s'honoraient du nom de fainéants.* (Boil.) — V. réc. Se témoigner mutuellement de l'estime.

Honoré, ée, part.

HONORES (AD), exp. adv. *Titres ad honores*, pour l'honneur, sans fonctions ni émoluments.

HONORIFIQUE, adj. des d. g. Qui consiste en honneurs rendus.

***HONTE**, s. f. Tristesse de l'âme causée par la crainte ou la certitude du blâme; trouble de l'âme causé par le deshonneur; ce deshonneur; affront, injure, avilissement, confusion, opprobre, ignominie. *Détruisons ces honneurs, et*

Digitized by Google

faisons disparaître la honte de cent rois, et la mienne peut-être. (Rac.) — *A la honte de...*, à la confusion de... *Mille bruits en courent* à ma honte. (Rac.) — Prov. *S'en retourner avec sa courte honte*, sans avoir réussi. — *Honte bue*, insensibilité au blâme, au deshonneur, au mépris. = *Honte*, *pudeur*. Les remords causent la *honte*, la modestie produit la *pudeur*.

*HONTEUSEMENT, adv. Avec honte, ignominieusement. *Mais combien d'écrivains, d'abord si bien reçus, sont de ce fol espoir* honteusement *déçus!* (Boil.)

*HONTEUX, EUSE, adj. En parlant des personnes, qui éprouve de la honte. *Il n'y a guères de gens qui ne soient* honteux *de s'être aimés quand ils ne s'aiment plus.* (Rochef.) — Timide, embarrassé, déconcerté. Honteux *comme un renard qu'une poule aurait pris.* (La Font.) — En parlant des choses, qui cause de la honte, du deshonneur. *Jamais déroute ne fut plus prompte, plus complète et plus* honteuse. (Volt.) — Malhonnête; indécent, bas, vil. *Action, conduite honteuse.* — *Parties honteuses*, que l'on doit cacher. — *Pauvres honteux*, qui n'osent demander l'aumône publiquement. — Fam. *Morceau honteux*, le dernier morceau d'un plat.

HOOKÈRE, s. f. T. de bot. Brodie.

HOOKÉRIE, s. f. T. de bot. Mousse.

HOPÉA, s. m. T. de bot. Arbre de la Caroline.

HÔPITAL, s. m. Maison pour les malades indigents ou militaires; lieu de retraite pour les pauvres, les infirmes, les orphelins, etc. *Le second de nos saints choisit les hôpitaux.* (La Font.) — Fig. Dernière misère. *Mais pourquoi, dira-t-on, cette vertu sauvage qui court à l'hôpital, et n'est plus en usage?* (Boil.) *Voyez* Hospice, Hôtel-Dieu.

HOPLIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère, hanneton.

HOPLITE, s. m. T. d'antiq. Coureur armé dans les jeux; soldat grec armé de toutes pièces.

HOPLITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre à croûte métallique et luisante; insecte.

HOPLITIS, s. m. T. d'hist. nat. Osmie.

HOPLITODROMES, s. m. pl. T. d'antiq. Athlètes qui couraient armés.

HOPLOMACHIE, s. f. Combat avec l'armure complète.

HOPLOMACHISTE ou HOPLOMAQUE, s. m. Celui qui combattait armé complètement.

HOPLOPHORES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons osseux.

*HOQUET, s. m. Mouvement convulsif du diaphragme, avec bruit. — Heurt, choc, cahot. *L'un contre l'autre jetés au moindre* hoquet *qu'ils trouvent.* (La Font.) Vieux en ce sens.

*HOQUETON, s. m. Ancien archer; casaque de hoqueton; casaque. *Il s'habille en berger, endosse un* hoqueton. (La Font.)

*HOQUETTE, s. f. Instrument de sculpteur en marbre.

HORAIRE, adj. des d. g. Qui a rapport aux heures; qui se mesure ou se fait par heures; qui marque les heures.

*HORDE, s. f. Peuplade errante; et abusivement, troupe, tourbe, multitude.

HORDÉINE, s. f. Substance particulière trouvée dans l'orge et autres semences.

HORIALES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes coléoptères.

HORIDICTIQUE, s. et adj. *Voyez* Horodictique.

HORIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère horiale.

*HORION, s. m. Coup violent sur la tête ou les épaules; taloche. *V. m.*

HORIPAL, s. m. Espèce de mouchoir des Indes.

HORIZON, s. m. T. d'astr. et de géogr. Grand cercle de la sphère qui la partage en deux; ce que l'on voit du ciel et de la terre, bornes de la vue. — Fig. Bornes du savoir, de la conception. — T. de peint. Fond du ciel d'un tableau.

HORIZONTAL, LE, adj. Parallèle à l'horizon.

HORIZONTALEMENT, adv. Parallèlement à l'horizon.

HORIZONTALITÉ, s. f. État de ce qui est horizontal. *Inus.*

HORLOGE, s. f. Machine horaire, cadran, clepsydre, sablier. *Où le Temps qui s'enfuit une* horloge *à la main.* (Boil.) — Machine qui marque et sonne les heures; pendule. *L'*horloge *prouve l'horloger.* (Volt.) — T. d'astr. Constellation australe. — T. d'hist. nat. *Horloge de la mort*, vrillette, psoque pulsateur. — T. de bot. *Horloge de Flore*, table de l'épanouissement des fleurs.

HORLOGER, s. m. Faiseur de montres, d'horloges, etc. *C'était pour l'*horloger *un mauvais voisinage.* (La Font.)

HORLOGÈRE, s. f. Femme d'un horloger.

HORLOGERIE, s. f. Art, commerce de l'horloger; lieu où sont les montres, les horloges, etc.

HORLOGIOGRAPHIE, s. f. Art de calculer les heures. *Inus.*

HORMESION, s. m. T. d'hist. nat. Pierre couleur de feu.

HORMINELLE, s. f. T. de bot. Plante voisine des mélisses.

HORMINODES, s. f. T. d'hist. nat. Agate, jaspe.

HORMINUM, s. m. T. de bot. Sauge, mélisse.

HORMIS, prép. Hors, excepté.

*HORNBLEND, s. f. T. d'hist. nat. Amphibole.

HORNEMANNIE, s. f. T. de bot. Gratiole.

HORNFELELS, s. m. ou ROCHE-CORNÉE, s. f. T. d'hist. nat. Roche cornéenne.

*HORNSCHIEFFER ou SCHISTE CORNE, s. m. T. d'hist. nat. Amphibole schistoïde.

*HORNSTEIN, s. m. ou PIERRE DE CORNE, s. f. T. d'hist. nat. Feldspath, quarz agate.

HORSTEIN-PORPHYRE, s. m. T. d'hist. nat. Variété de porphyre, amphibole.

HORNSTÉLIE, s. f. T. de bot. Amome de Malaca.

HORODICTIQUE, s. et adj. m. Instrument qui donne l'heure.

HOROGRAPHIE, s. f. *Voyez* Gnomonique.

HOROLOGIOGRAPHIE, s. f. Traité d'horlogerie, description d'horloges. *Voyez* Gnomonique.

HOROMÈTRE, s. m. Espèce de cadran dans l'Indoustan.

HOROMÉTRIE, s. f. Art de mesurer et de diviser les heures.

HOROPTÈRE, s. et adj. f. T. d'opt. Ligne droite, tirée par le point de concours des deux axes optiques, et qui est parallèle à la ligne tirée du centre d'un œil au centre de l'autre.

HOROSCOPE, s. m. Prédiction des événements de la vie, par l'inspection des astres au moment de la naissance. *Charlatans, faiseurs d'*horoscope. (La Font.) — Instrument de mathématiques en forme de planisphère.

HOROSCOPER, v. n. Tirer l'horoscope. *Inus.*

HOROSCOPISTE, s. m. Faiseur d'horoscope. *Inus.*

HORREUR, s. f. Mouvement pénible de l'âme qui frémit de terreur, de crainte; détestation; haine violente; objet d'horreur; terreur, énormité du crime; action, crime monstrueux; antipathie; saisissement de crainte, de respect. *Le ciel s'entr'ouvre, et parmi nous jette une sainte* horreur *qui nous rassure tous.* (Rac.) — Fig. et fam. Personne, chose, laides, difformes à faire peur. — Au pl. Pensées, actions, discours flétrissants.

HORRIBLE, adj. des d. g. Qui fait horreur. *Bourreau de votre fille, il ne vous reste enfin que d'en faire à sa mère un* horrible *festin.* (Rac.) — Excessif, extrême en mal. *Inquiétude, froid horrible.*

HORRIBLEMENT, adv. D'une manière horrible; extrêmement.

HORRIPILATION, s. f. T. de méd. Frisson subit de toute la peau, pendant lequel les poils se hérissent.

*HORS, prép. En dehors. *Trouvant un chien* hors *du village.* (La Font.) — À couvert, à l'abri de..., loin de... *Elle est* hors *de sa violence.* (Malh.) — À la réserve de, à l'exception de..., excepté, hormis. — Marque exclusion. *Hors du pays, de son rang, de danger, de saison, de doute, de soupçon, d'embarras, de propos. Un pas* hors *du devoir nous peut mener bien loin.* (Th. Corn.) — Interj. Sortez.

*HORS-D'ŒUVRE, s. m. Pièce détachée; ce qui est étranger, ne fait point corps avec...; digression. — Petits plats avec le potage.

*HORS-ŒUVRE, adv. T. d'ar-

Digitized by Google

chit. D'un angle intérieur d'un mur à l'autre.

HORTENSIA, s. f. Rose du Japon, belle plante ombellifère.

HORTOLAGE, s. m. T. de jard. Lieu où sont les couches, les plantes basses.

HORTOLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

HOSLUNDIE, s. f. T. de bot. Plante verbénacée.

HOSPICE, s. m. Maison religieuse pour recevoir les religieux voyageurs ou réfugiés; retraite pour les étrangers; hôpital. — Par ext. Asile quelconque. = *Hospice*, *hôpital*. Un *hospice* est un établissement où sont logés, nourris et entretenus des individus infirmes ou d'un âge avancé, dénués de moyens d'existence; un *hôpital* est un asile momentané, et doit ne contenir que des malades susceptibles de guérison.

HOSPITALIER, ÈRE, adj et s. Charitable, libéral envers les passants; qui aime, commande, pratique l'hospitalité. *O dieux hospitaliers! que vois-je ici paraître*... (La Font.) — Où s'exerce l'hospitalité. *Demeure* hospitalière, *humble et chaste maison*. (La Font.) — Au pl. Ordre militaire de Malte.

HOSPITALISER, v. a. Donner l'hospitalité. *Inus.*

Hospitalisé, ée, part.

HOSPITALITÉ, s. f. Chez les anciens, droit réciproque de logement. — Vertu consistant à recueillir, loger, nourrir gratuitement les étrangers, les voyageurs. *Son sexe et l'*hospitalité... *lui faisaient espérer beaucoup d'honnêteté*. (La Font.)

HOSPODAR, s. m. Prince vassal du grand-turc.

HOSTE, s. m. T. de bot. Arbuste d'Amérique.

HOSTIE, s. f. Victime offerte à Dieu par les Israélites. — Pain consacré ou destiné à l'être. — Poét. Victime. *Du céleste courroux tous furent les* hosties. (La Font.)

HOSTILE, adj. des d. g. Qui concerne, qui annonce la guerre, l'inimitié; contraire, opposé, nuisible, préjudiciable, pernicieux.

HOSTILEMENT, adv. D'une manière hostile, en ennemi.

HOSTILITÉ, s. f. Procédé ennemi; action d'ennemi, de peuple à peuple; courses, pillage, exaction sur un pays voisin; agression, première attaque. *Il y eut beaucoup d'*hostilités *entre les Chinois et les Russes*. (Volt.) — Fig. et fam. Disputes par écrit.

HÔTE, s. m. Celui qui tient auberge; celui qui loge ou est logé; celui qui traite ou est traité pour de l'argent ou gratuitement. *Et pour flatter notre* hôte, *observant son visage, composer sur ses yeux son geste et son langage*. (Boil.) — Habitant. Hôtes *de l'univers sous le nom d'animaux*. (La Font.) — *Table d'hôte*, à laquelle on mange ensemble à prix fixe par personne. — Fig. et fam. *Compter sans son hôte*, faire un projet sans le concours de celui dont le succès dépend. Fém. *Hôtesse*.

HÔTEL, s. m. Demeure, logis, maison au service des étrangers; maison garnie; auberge renommée. — Habitation somptueuse d'un personnage distingué; grand bâtiment consacré à une administration. — *Hôtel de ville*, local où s'assemblent les officiers municipaux; maison commune.

HÔTEL-DIEU, s. m. Grand hôpital pour les malades.

HÔTELIER, s. m. Celui qui tient une hôtellerie. Fém. *Hôtelière*.

HÔTELLERIE, s. f. Bâtiment pour les étrangers; lieu où on loge, nourrit, en payant; auberge. *Dont la rateuse seigneurie s'était logée en bonne* hôtellerie. (La Font.)

*HOTTE, s. f. Sorte de panier à bretelles sur le dos; sa forme; dossier de siége cintré.

*HOTTÉE, s. f. Plein une hotte.

*HOTTENTOT, s. m. Habitant du midi de l'Afrique. Fém. *Hottentote*. — Insecte.

*HOTTEUR, s. m. Celui qui porte la hotte. Fém. *Hotteuse*.

HOTTONE, s. f. T. de bot. Plante primulacée.

HOUACHE ou HOUAGE, s. m. *Voyez* Ouaiche.

HOUAGE, s. m. Opération du foulon qui trempe le drap dans l'eau, longueur de terrain occupé par les veines de métal.

HOUARI, s. m. T. de mar. Bâtiment à deux mâts et à voiles latines pour la course.

HOUATTE, s. f. *Voyez* Ouate.

*HOUBLON, s. m. Plante grimpante, de la famille des orties, qui sert à faire la bière.

*HOUBLONNER, v. a. T. de brass. Mettre du houblon.

Houblonné, ée, part.

*HOUBLONNIÈRE, s. f. Champ planté de houblon.

*HOUCRE, s. f. *Voy.* Hourque.

*HOUE, s. f. Instrument aratoire composé d'un fer large et un peu recourbé, et d'un manche de bois. — T. de maç. Espèce de rabot pour détremper le mortier.

*HOUER, v. a. et n. Labourer avec la houe. *Tantôt fouir*, houer. (La Font.) — T. de foulon. Mettre le drap à l'eau et l'en retirer.

Houé, ée, part.

*HOUÉRIE, s. f. T. d'agric. Labour a la houe.

*HOUETTE, s. f. Espèce de houe. — T. de bot. Fromager.

HOUGARDE, s. f. Bière blanche très-douce.

*HOUGUETTE, s. f. *Voyez* Hoguette.

*HOUGUINES, s. f. pl. Pièces d'armures qui couvraient les cuisses, les jambes et les bras.

*HOUILLE, s. f. Sorte de charbon de terre. — Ou *houe*, outil de faïencier.

*HOUILLEAU, s. m. Cri pour faire boire les chiens.

*HOUILLÈRE, s. f. Mine de houille.

*HOUILLITE, s. f. T. d'hist. nat. Minéral nommé aussi *anthracite*.

*HOUILLEUR, s. m. Ouvrier des mines de houille.

*HOULE, s. f. T. de mar. Vague après la tempête; lame.

*HOULETTE, s. f. Bâton de berger, garni d'une petite pelle. *Sans chien, sans* houlette, *puis-je vous garder?* (Desh.) — Outil de jardinier, de confiseur; petite pelle, petite bêche cintrée. — T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

*HOULEUX, EUSE, adj. T. de mar. Agité, bouillonnant.

*HOULEVICHE, s. f. T. de pêch. Sorte de filet pour le gros poisson.

HOUMIRI, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

HOUNG-HIEN, s. m. T. de bot. Amaranthe de la Cochinchine.

HOUNG-KAN, s. m. T. de bot. Rose de la Chine.

*HOUP! interj. pour appeler.

*HOUPEROU, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de requin.

*HOUPETTE, s. f. T. d'hist. nat. Tangara noir, huppé, de Cayenne.

*HOUPPE, s. f. Filets de laine, de soie, etc., liés en bouquets. — Cime d'arbre. — T. de bot. Assemblage de poils qui, paraissant n'avoir qu'un point d'insertion, s'épanouissent ensuite.

*HOUPPÉ, ÉE, adj. T. de bot. En forme de houppe.

*HOUPPÉE, s. f. T. de mar. Élévation de la vague; effet de deux vagues qui se heurtent et bouillonnent en blanchissant à leur cime.

*HOUPPELANDE, s. f. Sorte de casaque, de grande redingotte.

*HOUPPER, v. a. Peigner les houppes, en faire. — T. de vén. Appeler son compagnon.

Houppé, ée, part.

*HOUPPIER, s. m. Arbre qui n'a que la houppe. — Celui qui houppe la laine.

*HOUPPIFÈRE, s. m. Coq de Sumatra.

*HOUQUE ou HOULQUE, s. f. Plante graminée.

*HOURAILLER, v. a. T. de vén. Chasser avec les hourets.

*HOURAILLIS, s. m. T. de vén. Meute de mauvais chiens.

*HOURCE, s. f. T. de mar. Corde qui tient la vergue.

*HOURDAGE, s. f. Maçonnage grossier.

*HOURDER, v. a. Maçonner grossièrement; faire l'aire d'un plancher sur des lattes.

Hourdé, ée, part.

*HOURDI, s. m. ou LISSE DE HOURDI, s. f. T. de mar. Barre d'arcasse.

*HOURDIS, s. m. Hourdage pour l'aire.

*HOURE, subst. f. T. d'ardoisier. Échafaud.

*HOURET, s. m. Mauvais petit chien de chasse.

*HOURI, s. f. Femme du paradis de Mahomet.

Digitized by Google

HOURITE, s. f. Poisson d'Afrique, éperlan à taches bleues.
*HOURQUE, s. f. T. de mar. Bâtiment à varangues plates; navire hollandais en flûte.
*HOURVARI, s. m. Voyez Ourvari.
*HOUSARD ou HOUSSARD, s. m. Voyez Hussard.
*HOUSARDER, v. n. Se battre à la manière des housards. *Inus.*
*HOUSCHE, s. f. Petit jardin tenant à la maison. *Inus.*
HOUSEAUX, s. m. pl. Espèce de guêtres; bottines. *Mais le pauvret, ce coup, y laissa ses* houseaux. (La Font.) *V. m.*
*HOUSPILLER, v. a. Tirailler, secouer pour maltraiter; et fig., maltraiter de paroles.
Houspillé, ée, part.
*HOUSPILLON, s. m. Demi-verre de vin que l'on fait boire par pénitence. *Inus.*
*HOUSSAGE, s. m. Action de housser; fermeture d'ais ou de bardeaux à un moulin à vent.
*HOUSSAIE, s. f. Lieu où il croît beaucoup de houx, planté de houx.
*HOUSSE, s. f. Couverture de cheval, de son collier. *Que dit-il, quand il voit avec la mort en trousse courir chez un malade un assassin en* housse? (Boil.) — Couverture de meubles, de lit, de siége. *Ils n'avaient tapis ni* housse, *mais tous fort bon appétit.* (La Font.)
*HOUSSÉ, adj. m. *Cheval houssé*, qui a une housse.
*HOUSSEAU, s. m. Épingle grosse et longue. *Inus.*
*HOUSSER, v. a. Nettoyer avec un houssoir.
Houssé, ée, part.
*HOUSSET, s. m. Petit houx; serrure de coffre; soie de Perse.
*HOUSSETTE, s. f. Serrure encloisonnée. Voyez Housset.
*HOUSSEUR, s. m. Celui qui housse. Fém. *Housseuse.*
*HOUSSIÈRES, s. f. pl. Endroits plantés ou pleins de houx.
*HOUSSINE, s. f. Baguette de houx, etc., pour battre.
*HOUSSINER, v. a. Frapper avec une houssine. *Pop.*
Houssiné, ée, part.
*HOUSSOIR, s. m. Balai de branches, de plumes, etc.
*HOUSSON, s. m. T. de bot. Fragon piquant.
HOUSTONE, s. f. T. de bot. Gentiane.
*HOUT, s. m. Tréteau de scieur de long.
*HOUTOU, s. m. Toucan de la Guiane.
HOUTUYNE, s. f. T. de bot. Plante aroïde du Japon.
*HOUVARI, s. m. T. de mar. Vent orageux en Amérique.
*HOUX, s. m. Arbrisseau toujours vert, à feuilles hérissées, fleurs monopétales, baies rouges.
*HOUZEAU, s. m. Haut-de-chausses. *V. m.*
*HOUZURES, s. f. pl. T. de vén. Ordures que le sanglier laisse en se frottant après les branches.

HOVÉE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.
HOVÈNE, s. f. T. de bot. Plante du Japon.
HOYA, s. f. T. de bot. Asclépiade, roseau des sables.
*HOYAU, s. m. Sorte de houe à deux fourchons.
*HOYÉ, ÉE, adj. T. de pêch. Il se dit du poisson fatigué ou meurtri.
*HUAGE, s. m. Corvée qui consistait à huer les bêtes, le gibier.
HUAILLE, s. f. Caille.
HUANACANE, s. f. T. de bot. Plante ombellifère d'Amérique.
*HUARD, s. m. Voyez Orfraie.
*HUAU, s. m. T. de fauc. Les deux ailes d'une buse ou d'un milan, attachées à un bâton, pour épouvanter les oiseaux.
HUBERTIE, s. f. T. de bot. Plante voisine des senecons.
*HUBLOT, s. m. T. de mar. Petit sabord ouvert à l'entre-pont.
*HUCH, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.
*HUCHE, s. f. Grand coffre pour pétrir, pour serrer le pain; coffre à la farine. *Notre maître Mitis .. se niche et se blottit dans une* huche *ouverte.* (La Font.) — T. de pêch. Caisse trouée, avec une trappe, pour garder le poisson. — T. de mar. Vaisseau à poupe élevée.
*HUCHER, v. a. T. de vén. Appeler à haute voix ou en sifflant.
Huché, ée, part.
*HUCHET, s. m. Cornet pour appeler de loin.
HUDSONE, s. m. T. de bot. Arbuste très-rameux.
HUE, cri de charretier pour faire aller à droite.
*HUÉE, s. f. T. de vén. Bruit pour effrayer les bêtes. — Fig. Cris nombreux de dérision. *A ces mots, il se fit une telle huée, que le pauvre écourté ne put être entendu.* (La Font.)
HUÉMUL, s. m. Voy. Guémul.
HUÈQUE, s. m. T. d'hist. nat. Lama.
*HUER, v. a. Faire des huées après le loup; et fig., après quelqu'un. — V. n. T. de fauc. Crier, en parlant du hibou.
Hué, ée, part.
*HUERIE, s. f. Huée. *Inus.*
HUERNIA, s. f. T. de bot. Stapelie.
HUERTE, s. m. T. de bot. Arbre du Pérou, voisin des arétics.
*HUET, s. m. ou HUETTE, s. f. Sorte de hibou cendré.
HUGONE, s. f. T. de bot. Genre de malvacées.
*HUGUENOT, s. m. Calviniste. *On pourra voir la Seine à la Saint-Jean glacée, Arnauld à Charenton devenir* huguenot... (Boil.)
*HUGUENOT, TTE, adject. Des huguenots.
*HUGUENOTIQUE, adj. des d. g. Qui appartient aux huguenots.
*HUGUENOTISME, s. m. Religion des huguenots. *V. m.*
*HUGUENOTTE, s. f. Calviniste. — Marmite oblongue, sans pieds. — *Œufs à la huguenotte*, cuits dans du jus de mouton.

HUI, adv. T. de prat. Marque le jour où l'on est.
HUILE, s. f. Liqueur grasse, onctueuse, extraite des végétaux, des animaux. *Où l'huile de fort loin saisissait l'odorat...* (Boil.) — Fig. et fam. *Tache d'huile*, affront ineffaçable, mal qui s'étend. — *Jeter de l'huile sur le feu*, exciter la colère, les passions. — T. de chim. Parties grasses et inflammables, extraites par distillation. — Au pl. Essences onctueuses. — *Saintes huiles*, le chrême, l'extrême-onction.
HUILE-MINÉRALE, s. f. Voyez Pétrole.
HUILER, v. a. Oindre avec de l'huile, frotter d'huile; assaisonner d'huile, mettre de l'huile dans...
Huilé, ée, part.
HUILERIE, s. f. Cellier, magasin, moulin à huile.
HUILE-SAUTÉE, s. f. Ragoût très-chaud avec de l'huile.
HUILEUX, EUSE, adj. De la nature de l'huile; gras, onctueux, oléagineux; imbibé, imprégné, frotté d'huile; qui paraît l'être.
HUILIER, s. m. Vase à l'huile; celui qui fait l'huile.
HUILIÈRE, s. f. T. de mar. Cruche à l'huile.
HUIR, v. n. T. de fauc. Crier, en parlant du milan.
HUIS, s. m. Porte. *V. m.* Voy. Clos.
HUISSERIE, s. f. Assemblage de pièces de bois qui forment l'ouverture d'une porte.
HUISSIER, s. m. Garde de la porte chez un roi, etc.; officier de justice qui ajourne, signifie les arrêts, assigne, saisit, etc. *Je suis* huissier *à verge, en dépit de l'envie.* (Mol.) — *Huissier audiencier*, qui garde la porte d'un tribunal, y fait la police.
*HUIT, s. m. Chiffre qui exprime le nombre (8); le huitième jour. — *Huit de chiffre*, sorte de bandage; compas d'épaisseur.
*HUIT, adj. numéral indéclinable. Deux fois quatre. *Frontin... s'enferme* huit *jours avec les saints.* (La Br.) — Huitième.
*HUITAIN, s. m. T. de poés. Stance, pièce de huit vers.
*HUITAINE, s. f. Espace de huit jours. — T. de pal. Le huitième jour. *Un aigle... ne fait point appeler un aigle à la* huitaine. (Boil.)
*HUITIÈME, s. m. Huitième partie, le demi-quart.
*HUITIÈME, adj. des d. g. Nombre ordinal de huit.
*HUITIÈMEMENT, adv. En huitième lieu.
*HUIT-PIEDS, s. m. Un des jeux de l'orgue.
HUÎTRE, s. f. Mollusque acéphale renfermé dans une coquille à deux valves, dont l'une est plate et l'autre convexe. *Deux voyageurs à jeun rencontrèrent une* huître. (Boil.) — Fam. Personne stupide.

Digitized by Google

HUÎTRIER, s. m. Marchand d'huîtres. — Oiseau échassier, seul de son espèce.

HULOT, s. m. T. de mar. Ouverture pour le moulin et de la manivelle. — Au pl. Ouvertures.

HULOTTE, s. f. Huette, petite chouette.

HUMAIN, NE, adj. De l'homme en général, qui le concerne, lui appartient, lui est propre, attaché à l'humanité; dépendant, inséparable de l'humanité. *Genre, corps, esprit humain; nature, faiblesse, misère humaine. Pendant l'humain séjour, ce visir quelquefois cherchait la solitude.* (La Font.) — Sensible à la pitié; débonnaire, doux, affable, secourable, bienfaisant.

HUMAINEMENT, adv. Suivant le pouvoir, la portée, la capacité de l'homme; avec humanité, bonté, sensibilité. — *Humainement parlant*, selon les idées communes.

HUMAINS, s. m. pl. Les hommes. Style oratoire et poétique. *Quels humains auraient cru recevoir un tel hôte?* (La Font.)

HUMANISER, v. a. Inspirer des sentiments, donner des mœurs, des manières conformes à l'humanité; civiliser. — Par ext. Rendre plus doux, plus traitable; adoucir, apaiser, calmer, fléchir, gagner. Se dit en bonne part ou ironiquement. — *S'humaniser*, v. pr. Devenir moins cruel, moins farouche, plus humain. — Par ext. Devenir moins fier, plus doux, plus traitable. — Fig. Se mettre à la portée de...

Humanisé, ée, part.

HUMANISTE, s. m. Celui qui étudie, sait, enseigne les humanités.

HUMANITÉ, s. f. La nature humaine, les hommes; condition de l'homme; faiblesse humaine; capacité, facultés, forces, portée, pouvoir de l'homme. — *Tribut à l'humanité*, faute; mort. — Sensibilité pour les maux d'autrui; bonté, douceur; bon naturel. *Un loup rempli d'humanité, s'il en est de tels...* (La Font.) — Au pl. Études jusqu'à la philosophie.

HUMANTIN, s. m. T. d'hist. nat. Squale.

HUMATE, s. f. T. de bot. Genre de fougères.

HUMBLE, adj. des d. g. Qui a de l'humilité; qui a, qui marque du respect, de la soumission; modeste. *Je l'ai cru sobre, chaste, libéral*, humble... (La Br.) — Médiocre. *Humble fortune.* — Poét. Bas. *Humble fougère.*

HUMBLEMENT, adv. Avec humilité; avec respect, soumission, modestie. Humblement *du faquin rechercha l'alliance.* (Boil.)

HUMBOLDTIE, s. f. T. de bot. Arbre de Ceilan.

HUMECTANT, TE, adj. et s. m. T. de méd. Qui humecte, rafraîchissant.

HUMECTATION, s. f. Action d'humecter; préparation avec l'eau.

HUMECTER, v. a. Arroser, imbiber, mouiller, rendre humide. — *S'humecter*, v. pr. Devenir humide.

Humecté, ée, part.

HUMÉE, s. f. *Voy.* Calomérat.

*HUMER, v. a. Aspirer un liquide, l'avaler en l'aspirant. — *Humer l'air, le brouillard*, s'y exposer en sorte qu'il pénètre dans les poumons.

Humé, ée, part.

HUMÉRAL, LE, adj. T. d'anat. Qui a rapport à l'humérus, à l'épaule.

HUMÉRO-CUBITAL, s. m. T. d'anat. Muscle brachial antérieur.

HUMÉRO-SUS-MÉTACARPIEN, s. m. T. d'anat. Muscle, premier radial externe.

HUMÉRO-SUS-RADIAL, s. m. T. d'anat. Muscle long-supinateur.

HUMÉRUS, s. m. T. d'anat. L'os du bras.

HUMEUR, s. f. Substance fluide dans les corps organisés. *Humeur grossière, visqueuse.* — Sucs viciés. *Humeur âcre, mordicante.* — Fig. Disposition du tempérament, de l'esprit, du caractère. *Les climats font souvent les diverses humeurs.* (Boil.) — Vivacité, emportement; bouderie, caprice, fantaisie; dépit secret. *Avoir de l'humeur.* — *Bonne humeur*, disposition heureuse de l'esprit, gaieté; *mauvaise humeur*, disposition chagrine, mécontentement. — *Être d'humeur*, en disposition habituelle; *être en humeur*, en disposition actuelle. — *Être d'humeur à..., en humeur de...*, dans la volonté de faire. — Au pl. Sucs viciés et amassés dans le corps.

HUMIDE, s. m. Ce qui est imprégné d'eau; l'opposé de sec. *Ou que Bernier compose et le sec et l'humide.* (Boil.) — *Humide radical*, humeur lymphatique qui abreuve toutes les fibres du corps.

HUMIDE, adj. des d. g. De la nature de l'eau; mouillé, humecté, moite; où il y a de l'humidité. *Substance, lieu humide. Mais vous naissez le plus souvent sur les humides bords du royaume du vent.* (La Font.) — *Temps humide*, pluvieux. — *Cerveau humide*, chargé de sérosités, de pituite.

HUMIDEMENT, adv. Dans un lieu humide.

HUMIDER (S'), v. pr. Se mouiller. *Inus.*

Humidé, ée, part.

HUMIDIER, v. a. T. de batt. d'or. Amollir les feuilles de vélin avec un peu de vin blanc.

Humidié, ée, part.

HUMIDITÉ, s. f. Qualité de ce qui est humide; vapeur; exhalaison de la terre, trace de l'eau; moiteur. — Au pl. Sérosités, pituites; humeurs.

HUMIFUSE, adj. f. T. de bot. Il se dit d'une tige étalée sur la terre sans radication.

HUMILIANT, TE, adj. Qui humilie, donne de la confusion; mortifiant, honteux, bas, déshonorant, avilissant, dégradant.

HUMILIATION, s. f. Action par laquelle on humilie; état de celui qui est humilié; choses, discours qui humilient, mortification, honte, confusion, déshonneur, avilissement, dégradation; vertu de celui qui s'humilie volontairement. *Son cœur toujours nourri dans la dévotion, de trop bonne heure apprit* l'humiliation. (Boil.)

HUMILIER, v. a. Blesser l'amour propre; donner de la confusion; mortifier, ravaler, déshonorer, avilir, dégrader. — *S'humilier*, v. pr. S'abaisser. *Il croit dans sa folie qu'il faut que d'vant lui d'abord tout s'*humilie. (Boil.)

Humilié, ée, part.

HUMILITÉ, s. f. Vertu chrétienne qui nous donne le sentiment de notre faiblesse; abnégation, mépris de soi-même, abjection volontaire; abaissement; modestie. *Sais-tu bien, cependant, sous cette* humilité, *l'orgueil que peut cacher la fausse piété.* (Boil.) — Fam. Soumission, déférence.

HUMITE, s. f. T. d'hist. nat. Substance pierreuse.

HUMORAL, LE, adj. T. de méd. Qui vient des humeurs, qui a rapport aux humeurs.

HUMORISME, s. m. Théorie médicale fondée sur les humeurs.

HUMORISTE, s. m. Médecin galéniste qui attribue les maladies aux humeurs viciées.

HUMORISTE, adj. des d. g. Qui a de l'humeur, avec qui il est difficile de vivre. *Fam.*

HUMUS, s. m. Couche de terre végétale, ou terreau recouvrant une partie du globe.

*HUNE, s. f. T. de mar. Sorte d'échafaud, de guérite au haut du mât. — T. de charp. Pièce qui porte une cloche.

*HUNIER, s. m. T. de mar. Mât qui porte la hune; sa voile. — T. de pêch. Sorte de filet.

HUNUT, s. m. T. de bot. Sorte d'arbre à feuilles alternes.

*HUPPE, s. f. Genre d'oiseaux sylvains, ténuirostres, qui ont sur la tête une touffe de plumes appelée aussi *huppe*.

*HUPPÉ, ÉE, adj. Qui a une huppe. *Oiseau huppé.* — Fig. et fam. Apparent, considérable, notable, remarquable. *Peut-être y tint-il lieu d'un prince ou d'un héros des plus* huppés. (La Font.) — Habile, adroit, fin, rusé. *Bien huppé qui pourra m'attraper.* (Mol.)

*HUPPE-COL, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'oiseau-mouche.

HURA, s. m. T. de bot. Bel arbrisseau d'Amérique.

*HURASSE, s. m. Anneau qui reçoit la queue du marteau de forges.

*HURE, subst. f. Tête coupée de sanglier, de saumon, de brochet, de thon, de hou, etc.; crinière. *Et belle* hure *outre cela.* (La Font.) — Bois qui porte une petite cloche; brosse emmanchée, garnie de tous côtés.

*HURHAUT, cri des charretiers pour faire tourner les chevaux à droite.

*HURI, s. m. T. d'hist. nat. Porcelaine tigre.

Digitized by Google

HURIAH, s. m. T. d'hist. nat. Ophidien, elaps.
HURIO, s. m. T. d'hist. nat. Grand esturgeon.
*HURLEMENT, s. m. Cri lugubre et prolongé du loup, du chien; et fig., cri violent de douleur, de colère, etc. *L'air retentit au loin de leurs longs* hurlements. (Rouss.)
*HURLER, v. n. Pousser des hurlements, au prop. et au fig. *Et quel objet enfin a présenter aux yeux que le diable toujours* hurlant *contre les cieux!* (Boil.)
*HURLEURS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre de sapajous.
HURLUBERLU, adj. et s. m. Étourdi, inconsidéré, écervelé, évaporé. — *En hurluberlu*, exp. adv. Inconsidérément, brusquement.
*HURONS, s. m. pl. Peuple sauvage d'Amérique. *Est-ce chez les* Hurons....? (Boil.)
HURTEBILLER, v. a. et n. Se dit de l'accouplement des béliers avec les brebis.
HURTEBILLÉ, ÉE, part.
*HUSSARD, s. m. Cavalier hongrois; soldat à cheval, armé à la légère. — *Hussard de Ceilan*, poisson nommé aussi *prione buphtalme*.
HUSSO, s. m. Poisson du Danube; sans écailles.
HUTCHINSIE, s. f. T. de bot. Passerage et ibéride.
HUTIN, adj. m. Mutin. *V. m.*
HUTTE, s. f. Petite loge de terre, de bois, etc. *Sa compagne consent de lui prêter sa* hutte. (La Font.)
HUTTEN-NICHT, s. m. Sublimation métallique des cheminées, des fonderies.
*HUTTER, v. a. T. de mar. Amarrer les vergues. — *Se hutter*, v. pr. Se loger dans des huttes.
HUTTÉ, ÉE, part.
HUTTUM, subst. m. T. de bot Myrte.
HUYAU, s. m. *Voyez* VERDON.
HYACINTHE, s. f. Pierre précieuse d'un jaune rougeâtre. *Voyez* JACINTHE.
HYACINTHIN, NNE, adj. Couleur d'hyacinthe, qui a rapport à l'hyacinthe.
HYACINTHINE, s. f. Pierre qui ressemble à l'hyacinthe.
HYADE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.
HYADES, subst. f. pl. T. d'astr. Constellation de petites étoiles.
HYALE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve.
HYALIN, adj. m. *Quarz hyalin*, semblable au verre.
HYALITHE, s. f. Quarz hyalin
HYALODE, adj. des d. g. Couleur de verre.
HYALOGRAPHIE, s. f. Peinture à l'aide du verre. *Inus.*
HYALOÏDE, s. f. Pierre précieuse qui tient du cristal. — T. d'anat. Membrane de l'œil.
HYALOÏDE, adj. des d. g. Vitré, qui ressemble au verre.
HYALURGIE, s. f. Art de la verrerie.
HYBANTHE, s. f. T. de bot. Violette.
HYBEMACE, s. f. T. de bot. Bouton.
HYBLÉE, s. f. T. d'hist. nat. Herminie.
HYBOME, s. f. *Voyez* CORNOSE.
HYBOS, s. m. T. d'hist. nat. Empide.
HYBOU-COUCHU, s. m. T. de bot. Fruit d'Amérique, huileux.
HYBRIDE, adj. *Voyez* HIBRIDE.
HYBRIDELLE, s. f. T. de bot. Camomille globuleuse.
HYBRIZON, s. m. T. de bot. Hyménoptère ichneumonide.
HYCLEE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère mylabre.
HYDARTHRE, s. m. ou HYDARTHROSE, s. f. T. de méd. Hydropisie des articulations.
HYDATIDE, s. f. T. de méd. Vessies pleines d'eau sur le corps; ver en vessie dans les viscères. — Ou *hydatis*, tumeur graisseuse; maladie de la paupière.
HYDATIDOCÈLE, s. f. T. de méd. Hydrocèle formée par des hydatides; hernie qui en contient.
HYDATIGÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Ver intestinal, hydatide.
HYDATIS, s. f. *Voyez* HYDATIDE.
HYDATISME, s. m. T. de méd. Bruit causé par la fluctuation des liquides contenus dans un abcès.
HYDATOÏDE, s. f. T. d'anat. *Voyez* HYALOÏDE.
HYDATOÏDE, adj. des d. g. T. de méd. Qui ressemble à l'eau.
HYDATOSCOPIE, s. f. Divination par l'eau.
HYDÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère macrodactyle.
HYDNE, s. m. T. de bot. Espèce de champignon.
HYDNOCARPE, s. m. T. de bot. Arbre de Ceilan, dont les feuilles enivrent le poisson.
HYDNOPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier.
HYDNORE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.
HYDRACIDE, s. m. T. de chim. Acide composé d'un corps simple et d'hydrogène.
HYDRACHNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Arachnides aquatiques.
HYDRACHNELLES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Mites aquatiques.
HYDRÆNE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère palpicorne.
HYDRAGOGUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Qui purge les eaux et les sérosités.
HYDRANGÉE, s. f. T. de bot. Arbrisseau saxifragé.
HYDRANGELLE, s. f. T. de bot. Plante saxifragée.
HYDRARGILITHE, s. f. T. d'hist. nat. Wavellithe.
HYDRARGYRE, s. m. T. de chim. Mercure. — T. d'hist. nat. Genre de poissons abdominaux.
HYDRARGYRO-PNEUMATIQUE, s. et adj. m. Appareil chimique destiné à recueillir les gaz solubles dans l'eau.
HYDRARGYROSE, s. f. T. de méd. Friction mercurielle.
HYDRARTHRE, s. m. T. de bot. *Voyez* HYDARTHRE.
HYDRASTE, s. f. T. de bot. Plante herbacée.
HYDRATES, s. m. pl. T. de chim. Combinaisons d'oxydes métalliques et d'eau.
HYDRAULES, s. m. pl. T. d'antiq. Joueurs d'instruments qui faisaient servir l'eau à la production des sons.
HYDRAULICO-PNEUMATIQUE, adj. f. Il se dit d'une machine qui élève l'eau par le moyen de l'air.
HYDRAULIQUE, s. f. Science de la conduite et de l'élévation des eaux; science du mouvement et de la résistance des fluides.
HYDRAULIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la science de conduire les eaux. — *Machine hydraulique*, qui sert à élever l'eau. — *Orgue hydraulique*, que l'eau fait mouvoir.
HYDRE, s. f. Serpent fabuleux à sept têtes renaissantes. *La voilà donc, Girot, cette* hydre *épouvantable.* (Boil.) — Fig. Mal qu'augmentent les efforts faits pour le détruire. — T. d'hist nat. Serpent d'eau douce, très-venimeux; genre de zoophytes, polypes à bras. — T. de bot. Plante aquatique. — T. d'astr. Constellation australe.
HYDRÉLÉON, s. m. T. de pharm. Mélange d'eau et d'huile.
HYDRENTEROCÈLE, subst. f. *Voyez* HYDRO-ENTÉROCÈLE.
HYDRIE, s. f. T. d'antiq. Cruche à mettre de l'eau.
HYDRILLE, s. f. T. de bot. Plante hydrocharidée.
HYDRIODATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide hydriodique avec une base.
HYDRIODIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide hydriodique*, de l'iode avec l'hydrogène.
HYDRO-AÉRO-PYRIQUE, adj. des d. g. T. de phys. De l'eau, de l'air et du feu.
HYDROBATA, s. m. T. d'hist. nat. Merle d'eau.
HYDROCANTHARES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères carnassiers, aquatiques.
HYDRO-CARBURE, s. f. T. de chim. Hydrure et carbone.
HYDROCARDIE, s. f. T. de méd. Hydropisie du péritoine.
HYDROCÈLE, s. f. T. de méd. Tumeur du scrotum causée par des humeurs aqueuses.
HYDROCÉLIQUE, adj. des d. g. De l'hydrocèle.
HYDROCÉPHALE, s. f. T. de méd. Hydropisie de la tête.
HYDROCÉRAME, s. m. Vase qui rafraîchit l'eau.
HYDROCHARIDÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes herbacées, aquatiques.
HYDROCHARIS, s. f. T. de bot. Morène.
HYDROCHLOÉ, s. f. T. de bot. Zizanie nageante.

Digitized by Google

HYDROCHOERUS, s. m. T. d'hist. nat. Cabiai.
HYDROCORAX, s. m. T. d'hist. nat. Calao cormoran.
HYDROCORÉES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Hémiptères nageurs, punaises d'eau.
HYDROCORIDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Hydrocorises.
HYDROCORISES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Hémiptères hétéroptères, aquatiques.
HYDROCOTYLE, s. f. T. de bot. Genre d'ombellifères.
HYDROCYN, s. m. T. d'hist. nat. Salmone.
HYDROCISTE, s. m. T. de méd. Hydropisie enkystée.
HYDRODICTYON, s. m. T. de bot. Algue.
HYDRODYNAMIQUE, s. fém. Science du mouvement des eaux.
HYDRO-ENCÉPHALOCÈLE, s. f. *Voyez* HYDROCÉPHALE.
HYDRO-ENTÉROCÈLE ou HYDRENTÉROCÈLE, s. f. T. de méd. Hydropisie du scrotum compliquée avec une hernie intestinale.
HYDRO-ENTÉRO-ÉPIPLOMPHALE, s. f. T. de méd. Hernie aqueuse de l'ombilic.
HYDRO-ENTÉROMPHALE ou HYDRENTÉROMPHALE, s. f. T. de méd. Hernie de l'ombilic avec amas de sérosités.
HYDRO-ÉPIPLOCÈLE, s. f. T. de méd. Hydropisie du scrotum avec chute de l'épiploon.
HYDRO-ÉPIPLOMPHALE, s. f. T. de méd. Hernie ombilicale avec amas de sérosités et déplacement de l'épiploon.
HYDROGALE, s. f. T. de méd. Boisson composée d'eau et de lait.
HYDROGÉ, adj. m. Composé de terre et d'eau.
HYDROGÈNE, s. m. T. de chim. Corps impondérable; principe de l'eau. — Adj. *Gaz hydrogène*, air inflammable.
HYDROGÉNÉ, ÉE, adj. T. de chim. Combiné avec l'hydrogène.
HYDROGÉOLOGIE, s. f. T. de phys. Traité de l'influence de l'eau sur la terre.
HYDROGLOSSE, s. f. T. de méd. Grenouillette. — T. de bot. Ophioglosse.
HYDROGRAPHE, s. m. Celui qui est versé dans l'hydrographie.
HYDROGRAPHIE, s. f. Connaissance, description des mers, des côtes, etc.; art de naviguer; science de la marine.
HYDROGRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'hydrographie, la concerne, lui est relatif.
HYDROLAPATHUM, s. m. T. de bot. Patience des marais.
HYDROLICO-PNEUMATIQUE, adj. *Voyez* HYDRAULICO-.
HYDROLME, s. f. T. de bot. Plante voisine des coutardes.
HYDROLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Cristaux blanc de lait.
HYDROLOGIE, s. f. Science, traité des eaux, de leur nature.
HYDROLOGUE, s. m. Celui qui sait, enseigne l'hydrologie.
HYDROMANCIE, s. f. Divination par les eaux.
HYDROMANTIQUE, s. f. Art de produire avec l'eau des apparences singulières.
HYDROMÉDIASTINE, s. f. T. de méd. Hydropisie du médiastin.
HYDROMEL, s. m. Sorte de breuvage d'eau et de miel.
HYDROMÈTRE, s. m. Instrument pour peser les liqueurs, connaître leurs mouvements. — T. d'hist. nat. Hémiptère aquatique.
HYDROMÉTRIE, s. f. Science qui a pour objet de mesurer la pesanteur, la force, la densité de l'eau et des autres fluides.
HYDROMPHALE, s. f. T. de méd. Tumeur aqueuse au nombril.
HYDROMYES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Insectes diptères.
HYDROMYS, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère rongeur.
HYDRONOSE, s. f. *Voy.* SUETTE.
HYDROPÉDÈSE, s. f. T. de méd. Sueur excessive.
HYDROPELTIS, s. m. T. de bot. Plante à feuilles en bouclier.
HYDROPÉRICARDE, s. f. T. de méd. Hydropisie du péricarde.
HYDROPHACE, s. f. T. de bot. Lenticule.
HYDROPHANE, s. et adj. f. T. d'hist. nat. Pierre qui devient transparente dans l'eau.
HYDROPHIDE, s. m. T. d'hist. nat. *Voyez* HYDROPHIS.
HYDROPHILACE, s. m. T. de bot. Plante de l'Inde.
HYDROPHILE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère hydrophilien.
HYDROPHILIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères pentamères, palpicornes.
HYDROPHILLUM, s. m. T. de bot. *Voy.* HYDROPHYLLUM.
HYDROPHIS, s. m. T. d'hist. nat. Serpent aquatique.
HYDROPHOBE, adj. et s. des d. g. Atteint d'hydrophobie.
HYDROPHOBIE, s. f. T. de méd. Horreur de l'eau; symptôme de quelques espèces de frénésies et de la rage.
HYDROPHOBIQUE, adj. des d. g. De l'hydrophobie.
HYDROPHORE, s. m. T. de bot. Genre de plantes cryptogames.
HYDRO-PHOSPHURE, s. m. T. de chim. Combinaison d'hydrogène phosphoré avec une base.
HYDROPHTALMIE, s. f. T. de méd. Hydropisie de l'œil.
HYDROPHYLLE, s. f. T. de bot. Sebestenier, varec.
HYDROPHYLLUM, s. m. T. de bot. Plante aquatique, médicinale.
HYDROPHYSOCÈLE, s. f. *Voy.* HYDROPNEUMATOCÈLE.
HYDROPIPER, s. m. T. de bot. Persicaire.
HYDROPIQUE, adj. et s. des d. g. Atteint d'hydropisie.
HYDROPIRETTE, s. f. T. de méd. Sorte de fièvre maligne.
HYDROPISIE, s. f. T. de méd. Tout épanchement de sérosité dans une partie quelconque du corps.
HYDROPITYON, s. m. T. de bot. Hottone de l'Inde.
HYDROPNEUMATIQUE, adj. m. Il se dit d'un appareil chimique destiné à recueillir les gaz insolubles dans l'eau.
HYDRO-PNEUMATOCÈLE, s. f. T. de méd. Tumeur herniaire formée d'eau et d'air.
HYDROPNEUMONIE, s. f. T. de méd. OEdème du poumon.
HYDROPNEUMOSARQUE, s. f. T. de méd. Tumeur qui contient de l'eau, un corps gazeux, et des matières semblables à de la chair.
HYDROPOÏDE, adj. des d. g. T. de méd. Aqueux.
HYDROPORE, s. m. T. d'hist. nat. *Voy.* HYPHYDRE.
HYDROPOTE, s. des d. g. Celui, celle qui ne boit que de l'eau. = *Hydropote*, *abstème*. *Hydropote* est un terme de médecine; *abstème*, un terme de jurisprudence. L'*hydropote* a un goût particulier pour l'eau et de l'antipathie pour le vin; l'*abstème* ne boit pas de vin, et se réduit à l'eau pour une cause quelconque.
HYDROPTÉRIDES, s. f. pl. T. de bot. Fougères.
HYDROPYRIQUE, adj. m. T. de phys. Il se dit d'un volcan dont les eaux ont la propriété de s'enflammer.
HYDRORACHITIS ou HYDRORACHIS, s. f. T. de méd. Hydropisie du canal rachidien.
HYDRORRHODIN, s. m. T. de méd. Vomitif composé d'eau et d'huile de rose.
HYDROSACCHARUM, s. m. T. de méd. Mélange d'eau et de sucre.
HYDROSARCOCÈLE, s. f. T. de méd. Tumeur formée par un sarcocèle compliqué d'hydrocèle.
HYDROSARQUE, s. f. T. de méd. Tumeur aqueuse et charnue.
HYDROSCOPE, s. m. Celui qu'on suppose deviner les sources par leurs émanations; horloge d'eau.
HYDROSCOPIE, s. f. Divination par le moyen de l'eau; prétendue faculté de l'hydroscope.
HYDROSTATIQUE, s. f. Science de la pesanteur des liquides, des solides qui surnagent; théorie de l'équilibre des fluides.
HYDROSTATIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport à l'hydrostatique.
HYDROSULFURE, s. m. T. de chim. Combinaison d'hydrogène sulfuré avec une base.
HYDROTHORAX, s. m. T. de méd. Hydropisie de poitrine.
HYDROTIQUE, adj. T. de méd. *Voy.* HYDRAGOGUE.
HYDROTITE, s. f. T. de méd. Hydropisie auriculaire.
HYDRURE, s. f. T. de chim. Combinaison de l'hydrogène avec des substances.
HYEMAL, LE, adj. De l'hiver; qui y a rapport. *Inus.*
HYÈNE, s. f. *Voyez* HIÈNE.
HYÉTOMÈTRE, s. m. Instru-

Digitized by Google

ment météorologique pour déterminer la quantité de pluie qui tombe.

HYGIDION, s. m. T. de pharm. Espèce de collyre.

HYGIÈNE, s. f. Partie de la médecine qui a pour objet la conservation de la santé; traité de la conservation de la santé.

HYGIÉNIQUE, s. f. Médecine préservative.

HYGIENNE, s. f. Poisson de mer cartilagineux.

HYGIÉTÉTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui a rapport à l'hygiène. — *Règles hygiététiques*, curatives et préservatives.

HYGIOCÉRAME, s. m. Sorte de poterie fine.

HYGROBAROSCOPE, s. m. T. de phys. Pèse-liqueur.

HYGROBIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère hydrocanthare.

HYGROBIÉES, s. f. pl. T. de bot. Cercodées.

HYGROBLÉPHARIQUE, adj. m. T. d'anat. Il se dit des conduits excrétoires de la glande lacrymale.

HYGROCIRSOCÈLE, s. f. T. de méd. Tumeur variqueuse des vaisseaux spermatiques, avec épanchement d'eau dans le scrotum.

HYGROCOLLYRE, s. m. T. de pharm. Collyre liquide.

HYGROLOGIE, s. f. Traité des fluides du corps humain.

HYGROME, s. m. T. de méd. Kyste aqueux.

HYGROMÈTRE, s. m. T. de phys. Instrument pour mesurer les degrés d'humidité atmosphérique.

HYGROMÉTRIE, s. f. Partie de la physique qui a pour objet l'observation des divers phénomènes produits par l'humidité.

HYGROMÉTRIQUE, adj. des d. g. Il se dit des substances susceptibles d'éprouver des changements proportionnés aux divers degrés d'humidité atmosphérique.

HYGROPHOBIE, s. f. T. de méd. *Voyez* HYDROPHOBIE.

HYGROPHTALMIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui sert à humecter l'œil.

HYGROSCOPE, s. m. T. de phys. *Voyez* HYGROMÈTRE.

HYLEBATES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux échassiers.

HYLÉCOETE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère lime-bois.

HYLÉE, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère porte-aiguillon.

HYLESINE, s. m. T. d'hist. nat. Xylophage, scolyte.

HYLOBATES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Gibbons.

HYLOBIENS, s. m. pl. Philosophes indiens, contemplatifs, habitant les forêts.

HYLOGYNE, s. m. T. de bot. Genre de protées.

HYLONGONES, s. m. pl. et adj. Sauvages vivant sur les arbres.

HYLOTOME, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère tenthrédine.

HYLURGE, s. m. T. d'hist. nat. Xylophage, scolytaire.

HYMEN, s. m. Mariage. Style poétique. *De son fatal* hymen *je cultivai le fruit.* (Rac.) — T. d'anat. Cercle membraneux du col de la vulve des vierges. — T. de bot. Enveloppe du bouton à fleur qui se sépare à l'épanouissement. = *Hymen, hyménée.* L'*hymen* annonce le mariage simplement; l'*hyménée*, toutes les conséquences du mariage. On passe sous les lois de l'*hymen* en se mariant; sous celles de l'*hyménée* quand on est marié.

HYMÉNACHME, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

HYMENÆA, s. f. Courbaril.

HYMÉNÉE, s. m. Hymen.

HYMÉNATHÈRE, s. f. T. de bot. Plante synanthérée.

HYMÉNÉLYTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hémiptères.

HYMÉNOCARPUS, s. m. T. de bot. Plante voisine du médicago.

HYMÉNODE, adj. des d. g. T. de bot. Membraneux.

HYMÉNODES, s. f. pl. T. de bot. Mousses.

HYMÉNOGRAPHIE, s. f. Partie de l'anatomie qui a pour objet la description des membranes.

HYMÉNOLOGIE, s. f. T. d'anat. Traité des membranes.

HYMÉNONÈME, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

HYMÉNOPHYLLE, s. f. T. de bot. Varec, trichomane.

HYMÉNOPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux qui ont les doigts garnis d'une faible membrane à l'origine.

HYMÉNOPOGON, s. m. T. de bot. Buxbaume.

HYMÉNOPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes à quatre ailes nues, mandibules propres, mâchoires en valvules; térébrans et porte-aiguillons.

HYMÉNOTHÈQUES, s. m. pl. T. de bot. Champignons.

HYMÉNOTOMIE, s. f. T. d'anat. Dissection des membranes.

HYMNAIRE, s. m. Livre qui contient des hymnes.

HYMNE, s. m. Chez les anciens, cantique en l'honneur des divinités, des héros. — S. f. Cantique (latin) qui se chante à l'église.

HYMNISTE, subst. m. Auteur d'hymnes sacrées. *V. m.*

HYMNODES, s. m. pl. Ceux qui chantaient les hymnes dans les fêtes.

HYMNOGRAPHE, s. m. T. d'antiq. Compositeur d'hymnes.

HYMNOLOGIE, s. f. Récitation ou chant des hymnes.

HYMNOLOGUE, s. m. Chanteur d'hymnes. *Inus.*

HYOBANCHE, s. f. T. de bot. Plante orobanchoïde.

HYO-CHONDROGLOSSE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle hyoglosse.

HYO-ÉPIGLOTTIQUE, adjetc. et s. m. T. d'anat. De l'os hyoïde et de l'épiglotte.

HYO-GLOSSE, s. et adj. m. T. d'anat. Petit muscle de la langue.

HYO-GLOSSIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Nerf hypoglosse.

HYO-GLOSSO-BASI-PHARYNGIEN, s. m. T. d'anat. Muscle constricteur du pharynx.

HYOÏDE, s. et adj. m. T. d'anat. Os en forme d'Y, situé à la racine de la langue.

HYO-PHARYNGIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Constricteur moyen du pharynx.

HYOPHORBE, s. m. T. de bot. Fruit d'un palmier.

HYOSCIAME, s. f. Plante vénéneuse. *Voyez* JUSQUIAME.

HYOSÉRIDE, s. m. T. de bot. Genre de chicoracées.

HYO-THYROÏDIEN, adj. et s. m. T. d'anat. Il se dit de deux muscles qui s'étendent du cartilage thyroïde à l'os hyoïde.

HYO-VERTÉBROTOMIE, s. f. T. de méd. vét. Ouverture d'un dépôt de pus au cou du cheval.

HYPALLAGE, s. m. Figure de grammaire par laquelle on semble attribuer à certains mots ce qui appartient à d'autres. Ex. : *Enfoncer son chapeau dans sa tête*, pour, la tête dans son chapeau.

HYPASME, s. f. T. de bot. Champignon.

HYPÉCOON, s. m. T. de bot. Plante papavéracée.

HYPÉLATE, s. f. T. de bot. Savonnier.

HYPERANTHÈRE, s. m. T. de bot. Arbre d'Arabie.

HYPERBATE, s. f. Fig. de gramm. et de rhétorique consistant dans une inversion de l'ordre naturel des mots.

HYPERBOLE, s. f. Fig. de rhétorique. Grande exagération. *Juvénal élevé dans les cris de l'école poussa jusqu'à l'excès sa mordante* hyperbole. (Boil.) — T. de geom. Section conique.

HYPERBOLIQUE, adj. des d. g. Qui tient de l'hyperbole : amplifié, augmenté, exagéré, outré.

HYPERBOLIQUEMENT, adv. D'une manière hyperbolique. — T. de math. Par l'hyperbole.

HYPERBOLISME, s. m. Qualité, emploi, usage de l'hyperbole.

HYPERBOLOÏDE, s. f. T. de géom. Hyperbole définie par des équations dans lesquelles les termes de l'équation sont élevés à des degrés supérieurs.

HYPERBORÉE, adj. des d. g. *Voyez* HYPERBORÉEN.

HYPERBORÉEN, NNE, adject. Il se dit des pays, des peuples très-septentrionaux.

HYPERCATALECTIQUE, adj. des d. g. T. de poésie anc. Ayant des syllabes de trop.

HYPERCATHARSIE, s. f. T. de méd. Superpurgation.

HYPERCRISE, s. f. T. de méd. Crise violente d'une maladie.

HYPERCRITIQUE, s. m. Censeur outré, critique très-sévère.

HYPERCRITIQUE, adj. des d. g. Qui passe les bornes d'une critique saine, judicieuse et décente.

Digitized by Google

HYPERDRAME, s. m. Drame outré, exagéré. *Inus.*

HYPERDULIE, s. f. Culte de la sainte vierge.

HYPERÉPHIDROSE, s. f. T. de méd. Sueur excessive.

HYPERESIE, s. f. T. de méd. Fonction organique.

HYPERESTHENIE, s. f. T. de méd. Excès de forces.

HYPERESTHÉSIE, s. f. T. de méd. Excès de sensibilité.

HYPERICOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes voisines de l'hypericum.

HYPERICUM, s. m. T. de bot. Mille-pertuis.

HYPERMÈTRE, adj. *Voyez* HYPERCATALECTIQUE.

HYPERNEPHÉLISTE, s. m. Contemplateur des choses célestes.

HYPEROODON, s. m. T. d'hist. nat. Dauphin.

HYPEROSTOSE, s. f. *Voyez* EXOSTOSE.

HYPÉRO-PHARYNGIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Pharyngo-staphylin.

HYPEROXIDE, adj. m. *Cristal hypéroxide*, aigu à l'excès.

HYPERSARCOSE, s. f. T. de chir. Excroissance de chair.

HYPERSTHENE, s. m. T. d'hist. nat. Minéral.

HYPERTHYRON, s. m. T. d'archit. Espèce de table en frise sur les jambages des portes et au-dessus des linteaux des fenêtres de l'ordre dorique.

HYPERTONIE, s. f. T. de méd. Tension violente des solides du corps humain.

HYPERTROPHIE, s. f. T. de méd. Accroissement excessif du corps entier ou de quelques-uns de ses organes.

HYPERZOODYNAMIE, subst. f. *Voyez* HYPERESTHÉNIE.

HYPÈTHRE, s. m. T. d'antiq. Temple découvert; lieu en plein air, consacré aux dieux.

HYPHÆNE, s. f. T. de bot. Palmier de la Thébaïde.

HYPHYDRE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère hydrocanthare.

HYPNE, s. m. T. de bot. Famille de mousses à feuilles.

HYPNÉE, s. f. T. de bot. Genre de varec.

HYPNOBATASE, s. f. T. de méd. Somnambulisme.

HYPNOBATE, s. m. T. de méd. Somnambule.

HYPNOLOGIE, s. f. Partie de l'hygiène qui traite du sommeil.

HYPNOLOGIQUE, adj. des d. g. De l'hypnologie.

HYPNOTIQUE, adj. et s. T. de méd. *Voyez* NARCOTIQUE.

HYPOBOLE, s. f. Fig. de rhétorique. Subjection. *Inus.*

HYPOCATHARSIE, s. f. T. de méd. Purgation trop faible; l'opposé d'*hypercatharsie*.

HYPOCAUSTE, s. m. Fourneau pour échauffer un bain. — Poêle dont les tuyaux circulent sous le pavé des appartements.

HYPOCHÉRIDE, s. f. T. de bot. Plante chicoracée.

HYPOCHYME, s. f. T. de méd. Maladie des yeux, cataracte.

HYPOCISTE, s. f. T. de bot. Plante sur les racines du ciste.

HYPOCONDRE, s. m. T. d'anat. Régions supérieures de l'abdomen. — Fig. Homme triste, chagrin, mélancolique, atrabilaire, misanthrope. *Son hypocondre de mari.* (La Font.) — Adj. *Cent fois la bête a vu l'homme hypocondre...* (Boil.)

HYPOCONDRIAQUE, adj. et s. des d. g. (Maladie, affection) des hypocondres; le malade. — Par ext. Triste, mélancolique, toujours inquiet sur sa santé.

HYPOCONDRIE, s. f. T. de méd. Affection hypocondriaque.

HYPOCOPHOSIE, s. f. T. de méd. Dureté de l'ouïe.

HYPOCRÂNE, s. m. T. de méd. Abcès situé entre le crâne et la dure-mère.

HYPOCRAS, s. m. Boisson composée de vin, sucre et cannelle.

HYPOCRATÉRIFORME, adj. des d. g. T. de bot. En forme de soucoupe.

HYPOCRISIE, s. f. Fausse apparence de piété, de vertu, de probité. *Molière a diffamé l'hypocrisie et non pas la vertu.* (Volt.)

HYPOCRITE, adj. des d. g. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui a de l'hypocrisie. *L'hypocrite en fraudes fertile dès l'enfance est pétri de fard.* (Rouss.) — Qui tient de l'hypocrisie, l'annonce. *Qui, sous son minois hypocrite...* (La Font.)

HYPODERME, s. m. T. de bot. Hypoxylon.

HYPODRIS, s. m. T. de bot. Champignon.

HYPOESTE, s. m. T. de bot. Jonc de la Nouvelle-Hollande.

HYPOGASTRE, s. m. T. d'anat. Partie inférieure du bas-ventre.

HYPOGASTRIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à l'hypogastre.

HYPOGASTROCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie ventrale, tumeur générale du bas-ventre.

HYPOGASTRORIXIS, s. m. T. de méd. Rupture ventrale.

HYPOGÉE, s. m. T. d'archit. Tombeau, édifice sous terre. — T. d'hist. nat. Genre de mollusques.

HYPOGLOSSES, s. m. pl. et adj. T. d'anat. Nerfs de la langue pour le goût.

HYPOGLOSSIDE, s. f. T. de méd. Inflammation, exulcération sous la langue.

HYPOGLOSSIS, s. f. T. d'anat. Partie inférieure de la langue.

HYPOGLOTTIE, s. f. T. de méd. Glande sous la langue.

HYPOGYNE, adj. f. T. de bot. *Corolle, étamine hypogyne*, attachée sous le pistil.

HYPOGYNIE, s. f. T. de bot. Disposition des étamines sous le pistil.

HYPOGYNIQUE, adj. f. T. de bot. *Insertion hypogynique*, sous le pistil.

HYPOLÆNE, s. f. T. de bot. Jonc.

HYPOLÉON, s. m. T. d'hist. nat. Diptère stratiome.

HYPOLEPATHE, s. m. T. de bot. Espèce de rhubarbe.

HYPOLEPSIS, s. m. T. de bot. Plante personnée du Cap de Bonne-Espérance.

HYPOLEUCOS, s. m. T. d'hist. nat. Guignette.

HYPOLYTRE, s. m. T. de bot. Plante cypéroïde.

HYPOMNÈME, s. m. Commentaire, glose. *Inus.*

HYPOMOCHLION, s. m. T. de mécan. Point d'appui d'un levier.

HYPOPHASIE, s. f. T. de méd. Espèce de clignotement où les paupières se serrent.

HYPOPHLÉE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère diapérale.

HYPOPHORE, s. f. T. de chir. Ulcère ouvert, profond et fistuleux. *Inus.*

HYPOPHTALMIE, s. f. T. de méd. Gonflement de la paupière inférieure.

HYPOPHYLLE, s. f. T. de bot. Genre de varecs.

HYPOPHYLLE, adj. des d. g. T. de bot. Qui croît sous les feuilles.

HYPOPHYLLO-SPERMATEUSE, adj. f. T. de bot. Il se dit d'une plante dont la semence est placée sous les feuilles.

HYPOPYON, s. m. T. de méd. Pus sous la cornée.

HYPORCHÈME, s. m. Ancien chant grec pour la lyre et la danse.

HYPOSARQUE, s. m. T. de méd. Espèce d'hydropisie.

HYPOSCÈNE ou HYPOSCÉNION, s. m. T. d'antiq. Enceinte de colonnes autour de la scène, où se tenaient les mimes et les joueurs d'instruments.

HYPOSOME, s. m. Membrane entre deux cavités. *Inus.*

HYPOSPADE, s. m. T. de méd. Celui qui est affecté d'hypospadias.

HYPOSPADIAS, s. m. T. de méd. Ouverture du méat urinaire, sous le gland.

HYPOSPATHISME, s. m. T. de chir. Opération qui consistait en incisions sur le front.

HYPOSPHAGME, s. m. T. de méd. Epanchement du sang sous la conjonctive.

HYPOSTAPHYLE, s. f. T. de méd. Chute de la luette.

HYPOSTASE, s. f. T. de théol. Suppôt, personne. — T. de méd. Sédiment d'urine.

HYPOSTATIQUE, adj. des d. g. T. de théol. De l'hypostase. *Union hypostatique*, du Verbe avec la nature humaine.

HYPOSTATIQUEMENT, adv. T. de théol. D'une manière hypostatique.

HYPOSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Poisson de l'Amérique méridionale, cuirassier.

HYPOTHALASSIQUE, s. f. Art

Digitized by Google

de nager; art de naviguer sous les eaux avec les bateaux sous-marins.

HYPOTHÉÂTRALE, s. f. T. d'antiq. Flûte grecque pour le théâtre.

HYPOTHÉCAIRE, adj. des d. g. Qui a ou donne droit d'hypothèque.

HYPOTHÉCAIREMENT, adv. Avec droit d'hypothèque, en vertu d'une hypothèque, par une action hypothécaire.

HYPOTHÉNAR, s. m. T. d'anat. Muscle qui sert à approcher le pouce de l'index; la partie de la main opposée à la paume.

HYPOTHÉNUSE, s. f. T. de géom. Côté opposé à l'angle droit.

HYPOTHÈQUE, s. f. Droit d'un créancier sur les immeubles du débiteur; sûreté établie sur un immeuble. *Je sais ce qu'un fermier nous doit rendre par an, sur quelle vigne à Reims nous avons* hypothèque. (Boil.)

HYPOTHÉQUÉ, ÉE, adj. Soumis à l'hypothèque. — Iron. *Mal hypothéqué*, d'une santé ruinée.

HYPOTHÉQUER, v. a. Donner pour hypothèque; soumettre à l'hypothèque.

HYPOTHÉQUÉ, ÉE, part.

HYPOTHÈSE, s. f. Supposition dont on tire une conséquence; supposition qui sert de principe; proposition particulière; système.

HYPOTHÉTIQUE, adj. des d. g. Fondé sur une hypothèse; déduit d'une hypothèse; supposé; conditionnel.

HYPOTHÉTIQUEMENT, adv. D'une manière hypothétique; par hypothèse, par supposition.

HYPOTRACHÉLION, s. m. T. d'anat. Partie inférieure du cou. — T. d'archit. Endroit de la colonne qui touche au chapiteau.

HYPOTYPOSE, s. f. Figure de rhétorique qui consiste en une description brillante, animée, une peinture vive et frappante.

HYPOXIS, s. m. T. de bot. Genre de narcissoïdes.

HYPOXYLON, s. m. T. de bot. Genre de champignons.

HYPPOLYTE, s. m. T. d'hist. nat. Salicoque.

HYPSILOGLOSSE, adj. *Voyez* HYOGLOSSE.

HYPSILOÏDE, adj. *Voy.* HYOÏDE.

HYPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque céphalé.

HYPTIS, s. m. T. de bot. Clinopode.

HYSSOPE ou HYSOPE, s. f. T. de bot. Plante labiée, aromatique.

HYSSOPIFOLIA, s. f. T. de bot. Salicaire.

HYSTÉRALGIE, s. f. T. de méd. Douleur de l'utérus.

HYSTÉRANTHÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes à feuilles naissant après les fleurs.

HYSTÉRICISME, s. m. T. de méd. Hystérie peu intense.

HYSTÉRIE, s. f. T. de méd. Névrose de l'utérus. — T. de bot. Hypoxylon.

HYSTÉRIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui appartient, a rapport à la matrice.

HYSTÉRITE, s. f. T. de méd. *Voyez* MÉTRITE.

HYSTÉROCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie de la matrice.

HYSTÉROCYSTIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient à la matrice et à la vessie.

HYSTÉROCYSTOCÈLE, subst. f. T. de méd. Hernie de la vessie, compliquée de chute de la matrice.

HYSTÉROLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Moule de térébratule.

HYSTÉROLOGIE, s. f. Renversement de l'ordre naturel des pensées, des mots.

HYSTÉROLOXIE, s. f. T. de méd. Obliquité de la matrice.

HYSTÉROMANIE, s. f. T. de méd. *Voyez* NYMPHOMANIE.

HYSTÉROPHYSE, s. f. T. de méd. Tumeur flatueuse de l'utérus.

HYSTÉROPOTME, subst. m. T. d'antiq. Celui qui revenait dans sa patrie après avoir été cru mort.

HYSTÉROPTOSE, s. f. T. de méd. Chute de la matrice.

HYSTÉROSTOMATOME, s. m. T. de chir. Instrument pour fendre le col squirreux de la matrice.

HYSTÉROTOMIE, s. f. T. d'anat. Opération sur la matrice.

HYSTÉROTOMOTOCIE, s. f. T. de chir. Opération césarienne.

HYSTRICIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères rongeurs du genre du porc-épic.

HYSTRICITE, s. m. T. d'hist. nat. Bézoard du porc-épic.

I.

I, s. m. 9e. lettre de l'alphabet; 3e. voyelle; lettre numérale, un (I) en chiffres romains. — Fig. et fam. *Mettre les points sur les i*, se montrer d'une exactitude minutieuse, extrême.

IAC, s. m. *Voyez* YACHT.

IACCHUS, s. m. T. d'hist. nat. Ouistiti.

IACHAGOGUES, s. m. pl. T. d'antiq. Porteurs de la statue de Bacchus dans les fêtes d'Eleusis.

IACHT, s. m. *Voyez* YACHT.

IALÈME, s. m. Chez les anciens Grecs, chant de lamentations.

IAMBE, s. m. T. de poes. Pied de vers grec ou latin, une brève et une longue; vers grec ou latin composé d'iambes, où il y en a.

IAMBICE, s. m. Espèce de cythare triangulaire des anciens.

IAMBIQUE, adj. des d. g. T. de poés. De l'iambe. — *Vers iambiques*, composés d'iambes, où il y a des iambes.

IASSE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte hémiptère.

IATRALEPTE, s. m. Chez les anciens Grecs, médecin qui guérissait par les frictions huileuses; celui qui huilait les athlètes.

IATRALEPTIQUE, s. f. Art de guérir avec des frictions, des remèdes extérieurs.

IATRIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la médecine. — *Art iatrique*, la médecine.

IATROCHIMIE, subst. f. Art de guérir avec des remèdes chimiques, chimiatrie.

IATROCHIMIQUE, adj. des d. g. De l'iatrochimie. — *Médecin iatrochimique*, qui emploie les remèdes chimiques.

IATROCHIMISTE, s. m. Celui qui exerce l'iatrochimie.

IATROPHA, s. m. T. de bot. Arbre tithymaloïde.

IATROPHYSIQUE, s. f. Physique médicale.

IBALIE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère gallicole.

IBDARE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du cyprin.

IBÈRE, subst. f. T. d'hist. nat. Hélice terrestre.

IBÉRIDE, subst. f. T. de bot. Genre de crucifères.

IBERLINE ou IMBERLINE, s. f. Sorte d'étoffe.

IBETSONIE, subst. f. T. de bot. Podalyrie génistoïde.

IBIARE ou IBIJARE, s. m. T. d'hist. nat. Serpent d'Amérique, très-petit et très-dangereux.

IBIBE, s. m. T. d'hist. nat. Petit serpent de la Caroline.

IBIBOBOCA, s. m. T. d'hist. nat. Serpent du Brésil.

IBIJAU, s. m. T. d'hist. nat. Tette-chèvre du Brésil.

IBIRA, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

IBIRACOA, s. m. T. d'hist. nat. Serpent dangereux du Brésil.

IBIRA PITANGA, s. m. T. de

Digitized by Google

bot. Arbre d'Amérique qui donne le bois de Brésil.

IBIS, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau échassier qui dévore les serpents; espèce de courlis.

IBITIN, s. m. T. d'hist. nat. Serpent des Philippines.

ICACORE, s. f. T. de bot. Sorte de plante.

ICAQUIER ou ICAQUE, s. m. T. de bot. Prunier des Antilles.

ICASTIQUE, adj. f. *Poésie icastique*, qui fait image.

ICELUI, ICELLE, pron. Dont on a parlé. Style de pratique.

ICHNANTHE, s. f. T. de bot. Plante graminée de l'Amérique méridionale.

ICHNEUMON, subst. m. Rat de Pharaon, rat d'Égypte, mangouste, quadrupède de la grosseur du chat; genre d'insectes hyménoptères.

ICHNEUMONIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hyménoptères, ichneumons.

ICHNOGRAPHIE, s. f. Plan géométral d'un édifice; plan, trace de la base d'un corps; plan des dimensions horizontales d'une forteresse; plan de la coupe parallèle d'une forteresse au-dessus du rez-de-chaussée.

ICHNOGRAPHIQUE, adj. des d. g. De l'ichnographie.

ICHOR, s. m. T. de méd. Sérosité âcre, sanie des ulcères.

ICHOREUX, EUSE, adj. T. de méd. Séreux et âcre.

ICHOROÏDE, s. f. T. de méd. Sueur, humidité semblable à la sanie des ulcères.

ICHTYITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre ayant une cavité figurée en poisson.

ICHTYOCOLLE, s. m. Grand esturgeon. — S. f. Colle faite avec les membranes de ce poisson.

ICHTYODONTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Dents fossiles des requins, glossopètres.

ICHTYOLITHES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pierres chargées d'empreintes de poissons.

ICHTYOLOGIE, s. f. Partie de la zoologie qui traite des poissons.

ICHTYOLOGIQUE, adj. des d. g. Qui concerne l'ichtyologie.

ICHTYOLOGISTE, s. m. Auteur qui a écrit sur les poissons.

ICHTYOMANCIE, s. f. Divination qui se faisait par les entrailles des poissons.

ICHTYOMORPHES ou ICHTYOTYPOLITHES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pierres présentant des empreintes de poissons.

ICHTYOPÈTRE, s. f. T. d'hist. nat. *Voyez* ICHTYOLITHES.

ICHTYOPHAGE, adj. et s. des d. g. Qui ne mange que du poisson.

ICHTYOPHTALMITE, s. f. Pierre imitant l'œil d'un poisson.

ICHTYOSARCOLITHIE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille fossile.

ICHTYOSE, s. f. T. de méd. Espèce de dartre.

ICHTYOSPONDYLES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Vertèbres de poissons pétrifiées.

ICHTYPÉRIE, s. f. T. d'hist. nat. Glossopètre.

ICI, adv. de lieu, de temps. En ce lieu-ci, en cet endroit. *Venez ici.* — En ce temps-ci, en ce moment-ci, en cet instant-ci. *Ici on se met à genoux.* — Se joint avec *de, par, jusque. Sortez d'ici, passez par ici. Mais mes plus grands efforts n'ont rien fait jusqu'ici.* (Mol.) — *Ici près*, exp. adv. A côté. — *Ici-bas*, exp. adv. Dans ce bas monde. — *Les choses d'ici-bas*, du monde, de la terre. *Las des soins d'ici-bas.* (La Font.) = *Ici, là. Ici* désigne le lieu où est la personne qui parle; *là* désigne un lieu différent. Le premier détermine l'endroit d'une manière précise, le second l'indique d'une manière vague.

ICIQUIER, s. m. T. de bot. Plante de la famille des balsamiers.

ICOGLAN, s. m. Page du grand-seigneur.

ICONANTIDIPTYQUE, adj. f. T. d'opt. Il se dit de la lunette appelée *diplantidienne*.

ICONIQUE, adj. f. T. d'antiq. *Statue iconique*, qu'on élevait en l'honneur de celui qui avait été trois fois vainqueur aux jeux sacrés.

ICONOCLASTE, s. m. Hérétique, briseur d'images.

ICONOGRAPHE, s. m. Celui qui s'occupe de l'iconographie.

ICONOGRAPHIE, s. f. Description, connaissance des images, des tableaux des monuments antiques.

ICONOGRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à l'iconographie.

ICONOLÂTRE, s. m. Catholique adorateur d'images.

ICONOLOGIE, s. f. Interprétation, explication des images, des monuments antiques.

ICONOLOGIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à l'iconologie.

ICONOLOGUE, s. m. Celui qui explique les images, les monnaies antiques, etc.

ICONOMAQUE, subst. m. Celui qui combat le culte des images.

ICONOPHILE, adj. et s. des d. g. Qui adore les images.

ICOSAÈDRE, subst. m. T. de géom. Solide régulier à vingt triangles équilatéraux.

ICOSANDRIE, s. f. T. de bot. Classe des végétaux à vingt étamines et plus.

ICOSANDRIQUE, adj. des d. g. De l'icosandrie.

ICTÈRE, s. m. ou ICTÉRICIE, s. f. T. de méd. Débordement de bile qui cause la jaunisse.

ICTÉRIE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau tisserand, merle.

ICTÉRIQUE, adject. des d. g. T. de méd. Qui a rapport à l'ictère, le guérit; qui en est affecté, attaqué.

ICTÉROCÉPHALE, s. m. T. d'hist. nat. Guêpier à tête jaune.

ICTINIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux accipitrins.

ICTIS, s. m. T. d'hist. nat. Belette des anciens.

IDATIDE, s. m. T. d'hist. nat. Ver qui se loge dans les chairs.

IDE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du cyprin.

IDÉAL, s. m. T. d'arts. Beauté, perfection idéale.

IDÉAL, LE, adj. (*Sans pl. m.*) Qui n'existe qu'en idée, dans l'entendement; imaginaire, chimérique, fantastique. — *Voyez* BEAU.

IDÉALISME, s. m. Système de ceux qui voient en Dieu l'idée de tout; l'opposé de *matérialisme*.

IDÉE, s. f. Image que l'ame reçoit ou qu'elle se forme, soit par la sensation, soit par la mémoire, soit par l'imagination. *Idée simple*, donnée par une seule sensation; *complexe*, donnée par plusieurs sensations; *complète*, représentant tout ce qu'un objet peut nous faire éprouver; *sensible*, donnée par la présence de l'objet; *intellectuelle*, donnée par l'imagination ou la mémoire, souvenir ou association de souvenirs. *Nos idées, bien loin de pouvoir être les causes des choses, n'en sont que les effets.* (Buff.) — Notion que l'esprit se forme de... *Haute, faible, fausse idée; idée nette, claire, confuse. Toutes les idées que vous m'aviez données de ma future grandeur se sont évanouies...* (Montesq.) — Rêverie, chimère; imagination fausse; chose sans réalité. *Idée creuse, folle. De pareils lieutenants n'ont des chefs qu'en idée.* (Corn.) — Opinion, croyance; pensée, conception; croquis, esquisse; pensée exprimée par le discours prononcé ou écrit. — Fam. *N'avoir point d'idée de...*, ne connaître absolument point. — *Une idée*, très-peu. = *Idée, pensée, imagination. L'idée* représente l'objet; la *pensée* le considère; l'*imagination* le forme. La première peint; la seconde examine; la troisième crée. = *Dans l'idée, dans la tête.* On a *dans l'idée* ce qu'on pense; on a *dans la tête* ce qu'on veut. Le philosophe se forme *dans l'idée* un système; le politique ambitieux a *dans la tête* des projets d'élévation. *Voy.* PERCEPTION, MÉMOIRE.

IDÉEN, NNE, adj. Du mont Ida.

IDÉER, v. a. Connaître métaphysiquement un être abstrait. *Inus.*

IDÉE, ÉE, part.

IDEM, terme qu'on emploie pour éviter la répétition et signifiant *le* ou *de même*.

IDEMISTE, s. et adj. m. Celui qui adopte l'idée du préopinant, qui opine du bonnet. *Inus.*

IDENTIFICATION, s. f. Action d'identifier, de s'identifier. *Inus.*

IDENTIFIER, v. a. Comprendre deux choses sous une même idée, sous une même nature, n'en faire qu'une. — *S'identifier*, v. pr. Confondre son être, son existence avec celle d'un autre.

IDENTIFIÉ, ÉE, part.

Digitized by Google

IDENTIQUE, adj. des d. g. Compris sous une même idée; qui ne fait qu'un avec un autre; le même, parfaitement égal, totalement semblable.

IDENTIQUEMENT, adv. D'une manière identique.

IDENTITÉ, s. f. Qualité de ce qui est identique, qui fait que les choses sont identiques; union sous une même idée, une même nature; conformité parfaite, ressemblance entière. *C'est la mémoire qui fait l'identité de l'homme.* (Volt.)

IDÉOGRAPHIQUE, adj. des d. g. Il se dit des choses exprimant une idée. *Inus.*

IDÉOLOGIE, s. f. Science, traité des idées, des facultés intellectuelles de l'homme.

IDÉOLOGUE, s. et adj. m. Celui qui s'occupe de la science des idées, qui possède cette science.

IDES, s. f. pl. Chez les anc. Romains, le 15ᵉ. jour de mars, mai, juillet et octobre; et le 13ᵉ. des autres mois. — *Ides de mars*, jour de l'assassinat de César.

IDIE, s. f. T. d'hist. nat. Radiaire; polypier.

IDIOCRASE, s. f. T. de méd. *Voyez* IDIOSYNCRASE.

IDIO-ÉLECTRIQUE, adj. des d. g. T. de phys. Susceptible d'être électrisé par frottement; l'opposé d'*anélectrique*.

IDIOGYNE, adj. f. T. de bot. Il se dit des étamines séparées du pistil.

IDIOLÂTRE, adj. et s. des d. g. Fanatique de soi-même, qui n'aime que soi.

IDIOLÂTRIE, s. f. Fanatisme de soi-même; culte, idolâtrie de soi-même; égoïsme converti en religion.

IDIOME, s. m. Langue propre à une nation; et par ext., langage d'une partie d'une nation; dialecte, patois.

IDIOMÈLE, s. m. Verset grec, chanté sur un ton grave, et qui n'est pas tiré de l'Écriture.

IDIOMORPHE, s. et adj. f. T. d'hist. nat. Fossile animal, végétal.

IDIOPATHIE, s. f. T. de méd. Maladie propre à une partie du corps. — En morale, inclination particulière pour une chose.

IDIOPATHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'idiopathie.

IDIOPROXÈNE, s. m. T. d'antiq. Athénien qui recevait et traitait à ses frais un étranger.

IDIOSYNCRASE ou IDIOSYNCRASIE, s. f. T. de méd. Tempérament particulier à un individu exclusivement.

IDIOT, TE, adj. et s. Dépourvu d'intelligence, de justesse d'esprit, de raisonnement; simple, sot, stupide. *Qu'ils charment de Senlis le poëte* idiot. (Boil.)

IDIOTISME, s. m. Expression, locution, construction contraire aux règles générales de la grammaire, mais propre à une langue. — T. de méd. Sorte de manie qui prive des facultés de l'entendement, qui rend idiot.

IDOCRASE, s. f. T. d'hist. nat. Hyacinthe brune.

IDOINE, s. m. T. de prat. Propre à..., capable de... *V. m.*

IDOLÂTRE, s. m. Adorateur d'idoles, gentil, païen.

IDOLÂTRE, adj. des d. g. Qui adore les idoles, les faux dieux; qui rend un culte divin à la créature; et fig., qui aime avec excès. *Cet éclat de gloire dont il était* idolâtre. (Volt.)

IDOLÂTRER, v. a. Être idolâtre de..., aimer passionément, immodérément, à l'excès, avec emportement, sans mesure. — V. n. Adorer les idoles. — *S'idolâtrer*, v. pr. Être idolâtre de soi-même. — V. rec. Être idolâtre l'un de l'autre.

IDOLÂTRÉ, ÉE, part.

IDOLÂTRIE, s. f. Adoration des idoles; culte des idoles, des faux dieux, de la créature; gentilité, paganisme, polythéisme. *Nous regardons l'idolâtrie comme la religion des peuples grossiers.* (Montesq.) — Fig. Amour excessif.

IDOLATRIQUE, adj. des d. g. De l'idolâtrie.

IDOLE, s. f. Statue, figure, image, simulacre d'une fausse divinité exposée à l'adoration; fausse divinité. — Par anal. Homme au faîte des grandeurs; objet de basses flatteries, de viles complaisances. — Fig. Objet d'une passion extrême. *La gloire était son* idole. (Volt.) — Fig. et iron. Belle femme sans esprit, sans vivacité, sans grâce, sans maintien; personne niaise, stupide, ou dans un désœuvrement complet.

IDOLE, s. f., ou DIEU MANITOU, s. m. T. d'hist. nat. *Voyez* AMPULLAIRE.

IDOLE DES MAURES, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du chétodon.

IDOLE DES NÈGRES, s. f. T. d'hist. nat. Boa devin.

IDOTÉE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé isopode.

IDUMÉEN, NNE, adj. et s. D'Idumée.

IDYLLE, s. f. Petit poëme qui tient de l'églogue. *Telle, aimable en son air, mais humble dans son style, doit éclater sans pompe une élégante* idylle. (Boil.)

IÈBLE, s. f. *Voyez* HIÈBLE.

IÉNITE ou JÉNITE, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale.

IÉROSCOPIE, s. f. Divination par les offrandes.

IEUSE, s. f. *Voyez* YEUSE.

IF, s. m. Arbre toujours vert, rameux, conifère, à feuilles longues et très-étroites. *Qui dirige chez moi l'if et le chèvrefeuille.* (Boil.) — Illumination en forme d'if; bois qui la supporte.

IGNAME, s. f. T. de bot. Genre de smilacées.

IGNARE, adj. des d. g. Très-ignorant. *Fam.*

IGNATIE, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

IGNÉ, ÉE, adj. De feu, de la nature du feu.

IGNÉOLOGIE, s. f. *Voyez* PYROLOGIE.

IGNESCENT, TE, adj. Igné, en feu, embrasé. *Inus.*

IGNICOLE, adj. et s. des d. g. Qui adore le feu.

IGNIFÈRE, s. m. Lampe astrale. *Inus.*

IGNIFÈRE, adj. des d. g. Qui transmet le feu.

IGNITION, s. f. T. de chim. État d'un métal rougi au feu; action de le porter à cet état.

IGNIVOME, adj. des d. g. Volcanique, qui vomit le feu. *Inus.*

IGNIVORE, adj. et s. des d. g. Il se dit des charlatans qui prétendent avaler du feu.

IGNOBLE, adj. des d. g. Bas, vil, qui sent la basse extraction. *Homme, air, langage ignoble.*

IGNOBLEMENT, adv. D'une manière ignoble.

IGNOMINIE, s. f. Grand deshonneur; avilissement, flétrissure, opprobre, infamie. *Ennemi des Romains et de leur tyrannie, je n'ai point de leur joug subi l'ignominie.* (Rac.)

IGNOMINIEUSEMENT, adv. Avec ignominie, d'une manière deshonorante, flétrissante.

IGNOMINIEUX, EUSE, adj. Plein d'ignominie, qui la cause; deshonorant, avilissant, flétrissant, infamant. *Action, mort ignominieuse.*

IGNORAMMENT, adv. Avec ignorance.

IGNORANCE, s. f. Manque d'étude, de connaissances, de savoir; inexpérience, mal-habileté, incapacité, impéritie. *L'ignorance toujours est prête s'admirer.* (Boil.) — Défaut d'avoir été instruit de... — Au pl. Fautes qui viennent d'ignorance. *Au milieu de tant d'ignorances, l'homme vient à adorer jusqu'à l'œuvre de ses mains.* (Boss.)

IGNORANT, TE, adj. et s. Qui n'a point de savoir, illettré. *Après avoir trompé des peuples souverainement* ignorants. (Boss.) — Incapable, mal-habile. *Vous êtes, je l'avoue*, ignorant *médecin...* (Boil.) — Qui ignore une chose, un fait; qui n'est pas instruit de certaines choses. En ce sens il ne s'emploie qu'adjectivement et il est toujours suivi de la préposition *de*. *Mais sans cesse*, ignorants de *nos propres besoins...* (Boil.)

IGNORANTIFIANT, TE, adj. Qui rend ignorant. *Inus.*

IGNORANTIFIÉ, ÉE, adject. Rendu ignorant (Mol.)

IGNORANTIN, s. m. Frère des écoles chrétiennes.

IGNORANTIN, NE, adj. Ignare. *Iron. et inus.*

IGNORANTISSIME, adj des d. g. Très-ignorant. *Fam.*

IGNORÉ, ÉE, adj. Que l'on ne sait point; peu connu, obscur. *Oh! que d'écrits obscurs, de livres igno-*

Digitized by Google

ris furent en ce grand jour de la poudre tirés ! (Boil.)

IGNORER, v. a. Ne savoir pas, ne pas connaître. *Nous ignorons en partie ce qui se trouve au fond des mers.* (Buff.) — N'être pas instruit, averti, informé de... *J'ignore le destin d'une tête si chère.* (Rac.) — *S'ignorer*, v. pr. Ne pas se connaître. *Ils s'ignorent eux-mêmes.* (Fén.)

IGNORÉ, ÉE, part.

IGUAN ou IGUANE s. m. T. d'hist. nat. Genre de reptiles de la famille des lézards.

IGUANIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Sauriens.

IGUANOÏDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Iguanes.

IIAIMBO, s. m. T. de bot. Arbrisseau épineux du Brésil.

IL, pron. masc. Désigne la 3e. personne. Il *peut regarder avec loisir ce portrait...* (La Br.) — Se place après le verbe quand la phrase interroge. *Où sont-ils ces combats que vous avez rendus?* (Rac.) — Joint aux verbes impersonnels, offre un sens vague. Il *ne faut pas néanmoins s'en repentir.* (La Br.) Fém. *Elle.*

ÎLE, s. f. T. de géogr. Espace de terre entouré d'eau. *Il y a fort peu d'îles dans le milieu des mers, et elles sont au contraire en très-grand nombre dans le voisinage des terres.* (Buff.)

ILÉO-COECAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient à l'iléon et au cœcum.

ILÉO-COLIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a rapport à l'iléon et au colon.

ILÉOLOGIE, s. f. Traité des intestins.

ILÉO-LOMBAIRE, adj. *Voyez* ILIO-LOMBAIRE.

ILEON, s. m. T. d'anat. Le dernier et le plus long des intestins grêles.

ILÉOSIE, s. f. T. de méd. Colique violente avec convulsion de l'intestin.

ÎLES, s. f. pl. T. d'anat. Les deux régions inférieures et latérales du bas-ventre. — *Os des îles*, os du bassin.

ÎLET, s. m. *Voyez* ÎLOT.

ILÉUM, s. m. *Voyez* ILION.

ILEUS, s. m. T. de méd. Passion iliaque.

ILIACO-MUSCULAIRE, adj. et s. T. d'anat. Du muscle iliaque, branche artérielle.

ILIACO-TROCHANTINIEN ou ILIACO-TROCHANTIN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle iliaque.

ILIAQUE, s. m. T. d'hist. nat. Pinson d'Amérique.

ILIAQUE, adj. des d. g. T. d'anat. et de méd. De l'iléon, des îles. — *Passion iliaque*, douleur aiguë dans l'iléon. — *Muscle iliaque*, de la cuisse.

ILIEN, adj. m. Insulaire. *Inus.*

ILII-SACRO-FÉMORAL, adj. et s. *Voyez* SACRO-FÉMORAL.

ILIO-ABDOMINAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle petit oblique abdominal.

ILIO-APONÉVROSI-FÉMORAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle de l'aponévrose fémorale.

ILIO-COSTAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle carré des lombes.

ILIO-CRÉTI-TIBIAL, s. et adj. *Voyez* ILIO-PRÉTIBIAL.

ILIODÉES, s. f. pl. T. de bot. Algues.

ILIO-FÉMORAL, LE, adj. *Voyez* COXO-FÉMORAL.

ILIO-ISCHI-TROCHANTÉRIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Le petit fessier.

ILIO-LOMBAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient au muscle iliaque et aux lombes.

ILIO-LUMBI-COSTAL, s. et adj. *Voyez* ILIO-COSTAL.

ILIO-LUMBO-COSTI-ABDOMINAL, s. et adj. *Voyez* ILIO-ABDOMINAL.

ILION, s. m. T. d'anat. Os coxal.

ILIO-PECTINÉE, adj. f. T. d'anat. Il se dit de l'éminence de la base de l'ilion et du pubis.

ILIO-PRÉTIBIAL, s. et adj. T. d'anat. Muscle couturier.

ILIO-PUBI-COSTO-ABDOMINAL, s. et adj. *Voyez* COSTO-ABDOMINAL.

ILIO-ROTULIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle grêle antérieur.

ILIO-SACRO-FÉMORAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle grand fessier.

ILIO-SACRO-SCIATIQUE ou ILIO-SCIATIQUE, adj. m. T. d'anat. Il se dit d'un ligament qui naît de l'os des îles, et s'attache à l'ischion et au sacrum.

ILIO-SCROTAL, s. et adj. m. T. d'anat. Rameau nerveux qui se distribue à l'ilion et au scrotum.

ILIO-TROCHANTÉRIEN (GRAND ET PETIT), s. et adj. m. T. d'anat. Muscle moyen fessier et muscle petit fessier.

ILIUM, s. m. *Voyez* ILION.

ILLANKEN, s. m. Poisson du genre du saumon.

ILLAPS, s. m. Extase. *Inus.*

ILLATIF, IVE, adj. Dont on infère. *Inus.*

ILLATION, s. f. Action de porter; enterrement. *Inus.*

ILLÉCÈBRE, s. f. T. de bot. Genre d'amarantes.

ILLÉGAL, LE, adj. Contraire à la loi; non autorisé par la loi; l'opposé de *légal.*

ILLÉGALEMENT, adv. Contre la loi; d'une manière illégale.

ILLÉGALITÉ, s. f. Caractère de ce qui est illégal.

ILLÉGITIME, adj. des d. g. Qui n'a pas les conditions requises par la loi pour être légitime; illicite. *Les dieux mêmes, les dieux de l'Olympe habitants ont brûlé quelquefois de feux* illégitimes. (Rac.) — *Enfant illégitime*, adultérin, bâtard. — T. de méd. *Fièvre illégitime*, irrégulière.

ILLÉGITIMEMENT, adv. D'une manière illégitime; illicitement.

ILLÉGITIMITÉ, s. f. Défaut de légitimité.

ILLETTRÉ, ÉE, adj. Qui n'a point de connaissances en littérature; ignorant.

ILLIBÉRAL, LE, adj. Sans libéralité, bas, servile; mécanique.

ILLICITE, adj. des d. g. Défendu, interdit, prohibé, condamné par les lois; qui n'est pas permis. *C'était un homme franc et sincère qui n'avait point fait de commerce* illicite. (Volt.)

ILLICITEMENT, adv. D'une manière illicite; contre les lois, le droit, la justice.

ILLIMITABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être limité. *Inus.*

ILLIMITÉ, ÉE, adj. Sans limites, sans bornes. Il est relatif au temps et à l'espace. — *Pouvoir illimité*, qui n'est point restreint.

ILLIPÉ, s. m. T. de bot. Sapotillier du Malabar.

ILLISIBLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut lire. *Voyez* INLISIBLE.

ILLITTÉRÉ, ÉE, adj. Qui ne sait pas lire. *Inus.*

ILLITION, s. f. T. de méd. Onction.

ILLOGIQUE, adj. des d. g. Contraire à la logique. *Inus.*

ILLUMINATEUR, s. m. Celui qui illumine, qui dispose les illuminations.

ILLUMINATIF, IVE, adj. T. mystique. Qui a la vertu d'éclairer.

ILLUMINATION, s. f. Action d'illuminer; ses effets; quantité de lumières disposées avec symétrie pour une fête. — T. de dévotion. Inspiration, lumière intérieure.

ILLUMINÉ, s. m. Visionnaire, fanatique qui se croit ou se prétend inspiré; charlatan mystique; celui qui s'occupe d'alchimie, de magie, d'apparitions, d'effets surnaturels, de visions, de prophéties, etc.; membre d'une association secrète d'amis du théisme, de l'indépendance ou république universelle. Fém. *Illuminée.*

ILLUMINÉ, ÉE, adj. Éclairé; où il y a des illuminations.

ILLUMINER, v. a. Éclairer, répandre de la lumière sur... — Faire des illuminations. — Fig. Éclairer l'ame, l'esprit; répandre une lumière intérieure.

ILLUMINÉ, ÉE, part.

ILLUMINISME, s. m. Secte, doctrine des illuminés.

ILLUSION, s. f. Apparence trompeuse aux yeux, à l'imagination; erreur; chimère. *Prétendre ainsi changer est une* illusion. (La Font.) — *Se faire illusion*, voir en beau, sans justesse. — Au pl. Pensées, imaginations chimériques; songes, fantômes de l'imagination. *Chacun a ses* illusions. (Volt.) = *Illusion*, *chimère*. *L'illusion* est une erreur de la vue ou de l'esprit

qui voit les choses autrement qu'elles ne sont; la *chimère* est une erreur de l'esprit qui croit voir ce qui n'est pas, ce qui n'existe pas.

ILLUSIONNER, v. a. Faire illusion; causer des illusions; tromper par des illusions. *Inus.*

ILLUSIONNÉ, ÉE, part.

ILLUSOIRE, adj. des d. g. Captieux, qui trompe par de fausses apparences; vain, frivole, chimérique, imaginaire; inutile, sans effet. *Le mot de patrie est à peu près* illusoire *dans un pays comme l'Europe.* (Montesq.)

ILLUSOIREMENT, adv. D'une façon illusoire. Style de pratique.

ILLUSTRATEUR, s. m. Celui qui donne du lustre, qui célèbre, qui rend célèbre. *Inus.*

ILLUSTRATION, s. f. Marques d'honneur qui illustrent une famille; célébrité, éclat. *Guillaume tirait une plus grande* illustration *de la maison impériale dont il était...* (Volt.) — Explication, développement des beautés d'une chose, d'un sujet, d'un ouvrage. — T. de dévotion. Illumination, lumière particulière qui vient de Dieu.

ILLUSTRE, s. m. Celui qui s'est illustré; celui qui excelle dans une science, un art, etc. Se dit souvent par ironie.

ILLUSTRE, adj. des d. g. En parlant des personnes, célèbre par le mérite, les talents, les succès, etc. *Ce grand conquérant, le plus renommé et le plus* illustre *qui fut jamais...* (Boss.) — En parlant des choses, distingué, renommé, fameux, brillant, éclatant. *Je vous connais pour noble à ces* illustres *marques.* (Boil.)

ILLUSTRER, v. a. Rendre illustre; donner du lustre, de l'éclat. *C'est par là que Molière* illustrant *ses écrits...* (Boil.) — *S'illustrer*, v. pr. Acquérir de la célébrité.

ILLUSTRÉ, ÉE, part.

ILLUSTRISSIME, adj. des d. g. Très-illustre.

ILLUTATION, s. f. Qualité de ce qui ne peut être nettoyé. — T. de méd. Emplâtre de boue; son application; action d'enduire de boue minérale quelque partie du corps.

ILMU, s. m. T. de bot. Genre de plantes iridées.

ÎLOT, s. m. Petite île.

ILOTE, s. m. T. d'antiq. Esclave à Sparte.

ILOTE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de phonème.

ILOTISME, s. m. État, condition, servitude des ilotes.

ILPEMOXTLA, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de renard de la Nouvelle-Hollande.

ILUANA, adj. f. T. d'hist. nat. *Terre iluana*, sorte de bol blanc.

IMAGE, s. f. Représentation en sculpture, en peinture, en gravure; idole, simulacre; statue, tableau, objets d'un culte religieux. *Léon l'Isaurien, Constantin Copronyme firent la guerre aux* images. (Montesq.) — Estampe grossière. — Ressemblance. *Dieu a fait l'homme à son image.* — Tableau de l'imagination; représentation dans l'idée, la mémoire. *Laissez-moi, loin de vous et loin de ce rivage, de mon fils déchiré fuir la sanglante* image. (Rac.) — Fam. Belle personne sans vivacité, sans esprit. — T. d'opt. Spectre, objet représenté dans un miroir, etc. — T. de litt. Description; tableau; métaphore qui peint un objet peu connu avec les traits d'un autre mieux connu. *Cette* image *n'est ni naturelle, ni aimable, ni vraisemblable.* (Volt.)

IMAGER, s. m. Celui qui vend des images, des estampes. Fém. *Imagère.*

IMAGIER, v. a. Remplir d'images. *Inus.*

IMAGIÉ, ÉE, part.

IMAGINABLE, adj. des d. g. Qu'on peut imaginer, penser, croire, se figurer; concevable, croyable, probable, vraisemblable.

IMAGINAIRE, s. m. T. d'alg. Impossible.

IMAGINAIRE, adj. des d. g. Qui n'est que dans l'imagination, sans réalité, idéal, chimérique. *Espaces imaginaires.* — Dont l'imagination est faussement affectée. *Malade imaginaire.*

IMAGINATIF, IVE, adj. Qui imagine aisément, fertile en invention, industrieux, ingénieux, intelligent, inventif. — *Faculté imaginative*, par laquelle on imagine.

IMAGINATION, s. f. Faculté d'imaginer, d'inventer. *Imagination vive, forte, fertile, heureuse, lente, stérile. Mon* imagination *se refroidit.* (Volt.) — Pensée; idée qu'on se forme d'une chose; opinion peu fondée, vision, chimère.

IMAGINATIONISTE, s. m. Celui qui croit aux effets de l'imagination sur le fœtus. *Inus.*

IMAGINATIVE, s. f. Faculté imaginative. *Mais pourtant, quand je veux, j'ai l'*imaginative *aussi bonne, en effet, que personne qui vive.* (Mol.)

IMAGINÉ, ÉE, adj. Pensé, conçu, inventé, trouvé. *Bien, mal imaginé.*

IMAGINER, v. a. Créer, combiner, se représenter dans son esprit; former en idée; concevoir, croire, penser, trouver, découvrir, inventer. *L'Égypte n'avait point encore vu de grands édifices que la tour de Babel, quand elle* imagina *ses pyramides.* (Boss.) — *S'imaginer*, v. pr. Croire, juger, penser. *L'animal à longue échine en ferait, je* m'imagine, *de grandes destructions.* (La Font.) — *S'imaginer que...*, se représenter dans l'esprit que, se figurer, se persuader. *Un baudet chargé de reliques s'*imagina *qu'on l'adorait.* (La Font.) = *Imaginer*, *concevoir*. Quand on *imagine*, on ne fait que voir; quand on *conçoit*, on compare.

IMAGINÉ, ÉE, part.

IMAN, s. m. Prêtre mahométan qui préside à une mosquée.

IMANAT, s. m. Dignité d'iman.

IMANTÉLIGME, subst. m. Jeu grec, en déliant un nœud fait autour d'un bâton.

IMANTOPÈDE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des oiseaux à cuisses et jambes longues, à moitié nues.

IMARET, s. m. Chez les Turcs, hôpital, maison pour les voyageurs, les pauvres errants.

IMATIDIE, s. f. T. d'hist. nat. Coleoptère tétramère.

IMBÉCILLE, adj. et s. des d. g. Qui a l'esprit faible, qui est dépourvu de raisonnement, de sens; sot, idiot, stupide. *Quoi! toujours il me manquera quelqu'un de ce peuple* imbécille! (La Font.) — Qui est d'un imbécille. *Ils traînent une vieillesse* imbécille *et méprisable.* (Volt.)

IMBÉCILLEMENT, adv. Avec imbécillité.

IMBÉCILLITÉ, s. f. Faiblesse d'esprit; simplicité, sottise, stupidité, démence.

IMBERBE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre de la donzelle. — Au pl. Oiseaux sylvains.

IMBERBE, adj. des d. g. Sans barbe, dépourvu de barbe; l'opposé de *barbu*.

IMBIBÉ, ÉE, adj. Abreuvé, mouillé, arrosé, humecté, imprégné. *Le vase est* imbibé, *l'étoffe a pris son pli.* (La Font.)

IMBIBER, v. a. Abreuver, mouiller, arroser, humecter, imprégner, pénétrer d'un liquide. — T. de cirier. Donner la première couche. — *S'imbiber*, v. pr. Se pénétrer d'un liquide; en parlant d'un liquide, être absorbé en pénétrant dans...

IMBIBÉ, ÉE, part.

IMBIBITION, s. f. Action d'imbiber; faculté de s'imbiber. — T. de bot. Action des plantes qui pompent l'humidité.

IMBOIRE (S'), v. pr. S'imbiber, et fig., se pénétrer de... *Inus.*

IMBU, UE, part.

IMBRIAQUE, adj. et s. des d. g. Pris de vin, enivré, ivre. *Inus.*

IMBRICAIRE, s. f. T. de bot. Genre de lichens.

IMBRICÉE, adject. f. Il se dit d'une tuile creuse.

IMBRIM, s. m. T. d'hist. nat. Grand plongeon du Nord.

IMBRIQUÉ, ÉE, adj. Disposé l'un sur l'autre, comme les tuiles d'un toit, en parlant des feuilles, des écailles, etc.

IMBROGLIO, s. m. (Pl. *Imbroglios.*) Embrouillement, confusion, dédale, chaos; intrigue compliquée d'une pièce de théâtre.

IMBU, UE, adj. Rempli, pénétré de..., préoccupé, infatué de...

IMITABLE, adj. des d. g. Qu'on peut, qu'on doit imiter, qui mérite d'être imité.

IMITATEUR, s. m. Celui qui imite, qui s'attache à imiter. *Les* imitateurs *ne réussissent bien que dans l'imitation.* (Buff.) — Adj. *N'attendez rien de bon du peuple* imitateur. (La Font.) Fém. *Imitatrice.*

Digitized by Google

IMITATIF, IVE, adj. Qui imite, a la faculté d'imiter.

IMITATION, s. f. Action par laquelle on imite ; ses effets. *L'imitation est de tous les résultats de la machine animale le plus admirable.* (Buff.) — Chose imitée d'une autre, qui en imite une autre ; ouvrage d'esprit, passage d'un écrit, tableau, etc., imité de... — Titre de certains livres de piété. *Imitation de J.-C., de la Vierge.* — *A l'imitation de...*, à l'exemple de..., sur le modèle de...

IMITER, v. a. Prendre pour modèle. *Imitez un si bel exemple.* (Boss.) — Prendre l'esprit, le style d'un auteur, la manière d'un artiste. *Je ferais mieux, j'entends, d'imiter Benserade.* (Boil.) — Fam. Copier plaisamment ; singer. = *Imiter, copier, contrefaire.* On *imite* par estime ; on *copie* par stérilité ; on *contrefait* par amusement. On *imite* en embellissant ; on *copie* servilement ; on *contrefait* en changeant. On *imite* les écrits ; on *copie* les tableaux ; on *contrefait* les personnes.

Imité, ée, part.

IMMA, s. m. Ocre rouge pour la teinture.

IMMACULÉ, ÉE, adj. Sans tache de péché. Il ne se dit guères que de la conception de la sainte Vierge.

IMMANENT, TE, adj. Qui demeure ; continu ; constant. Style didactique.

IMMANGEABLE, adj. des d. g. Qui ne peut se manger. *Inus.*

IMMANQUABLE, adj. des d. g. Qui ne peut manquer d'être, d'arriver, de réussir ; sûr, infaillible, indubitable. *Evénement, affaire, succès, réussite immanquable.* = *Immanquable, infaillible.* *Immanquable* désigne que l'objet est lui-même certain ; *infaillible* marque une science certaine de l'objet.

IMMANQUABLEMENT, adv. À coup sûr, sans faute, infailliblement, sans manquer.

IMMARCESSIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut se flétrir, incorruptible. Style didactique.

IMMARTYROLOGISER, v. a. Insérer au martyrologe. *Inus.*

Immartyrologisé, ée, part.

IMMATÉRIALISER, v. a. Rendre, supposer tout immatériel. *Inus.*

Immatérialisé, ée, part.

IMMATÉRIALISME, s. m. Système de l'immatérialiste.

IMMATÉRIALISTE, s. m. Celui qui prétend que tout est esprit, que les sensations sont imaginaires, idéales, et que l'univers n'est peuplé que d'êtres pensants.

IMMATÉRIALITÉ, s. f. État, qualité de ce qui est immatériel.

IMMATÉRIEL, LLE, adj. Qui est sans aucun mélange de matière, incorporel, purement spirituel.

IMMATÉRIELLEMENT, adv. D'une manière immatérielle, spirituellement, en esprit.

IMMATRICULATION, s. f. Action d'immatriculer ; état de ce qui est immatriculé.

IMMATRICULE, s. f. Enregistrement sur un registre public.

IMMATRICULER, v. a. Enregistrer sur la matricule.

Immatriculé, ée, part.

IMMÉDIAT, TE, adj. Qui est produit, qui agit sans intermédiaire. *Cause immédiate, effet immédiat.* — Qui suit, qui précède sans intervalle. *Ton, successeur immédiat.*

IMMÉDIATEMENT, adv. D'une manière immédiate, directement, sans intermédiaire. *Les animaux sauvages n'étant pas* immédiatement *soumis à l'empire de l'homme...* (Buff.) — *Immédiatement après*, incontinent, aussitôt après. *La superstition et le philosophisme sont*, immédiatement après *la peste, les plus horribles fléaux du genre humain.* (Volt.)

IMMÉDIATION, s. f. Qualité de ce qui est immédiat. *Inus.*

IMMÉDIATITÉ, s. f. Qualité de ce qui est immédiat ; dépendance immédiate.

IMMÉMORANT, TE, adj. Qui a perdu le souvenir, la mémoire de... *Inus.*

IMMÉMORATIF, IVE, adj. Qui ne se souvient pas. *Inus.*

IMMÉMORIAL, LE, adj. Dont il ne reste aucune mémoire ; dont l'origine est inconnue à cause de son ancienneté ; enveloppé dans la nuit des temps ; très-ancien. *De temps immémorial. C'est un usage* immémorial. (Volt.)

IMMENSE, adj. des d. g. Qui ne peut être mesuré ; illimité, infini, sans bornes ; dont les bornes ne peuvent être connues. *On peut considérer la nature comme une puissance vive*, immense... (Buff.) — Très-grand, très-étendu, très-vaste, au prop. et au fig. *Espace, savoir, désirs immenses. Les évêques eurent une autorité immense à la cour des rois wisigoths.* (Montesq.) — Démesuré, énorme, excessif. *Somme, fortune immense. Le prince voulut voir ces richesses* immenses. (La Font.)

IMMENSÉMENT, adv. D'une manière immense ; démesurément, énormément, excessivement.

IMMENSITÉ, s. f. Grandeur, étendue immense. Il est, par rapport à l'étendue, ce qu'est l'éternité par rapport à la durée. *Immensité de l'univers.* — *Immensité de Dieu*, sa présence partout.

IMMENSURABLE, adj. des d. g. Incommensurable. *Inus.*

IMMERGER, v. a. Plonger dans... — *S'immerger*, v. pr. Se plonger dans... *Inus.*

Immergé, ée, part.

IMMÉRITÉ, ÉE, adj. Que l'on n'a pas mérité. *Inus.*

IMMERSIF, IVE, adj. T. de chim. Fait par immersion. — *Calcination immersive*, épreuve de l'or dans l'eau forte.

IMMERSION, s. f. Action de plonger dans un liquide. — T. d'astr. Entrée d'une planète dans l'ombre d'une autre ; commencement d'éclipse ; disparition, absorption d'un astre dans les rayons du soleil qui surpassent et font disparaître son éclat.

IMMEUBLE, adj. et s. m. (*usité surtout au pl.*) Il se dit des biens-fonds et de ce qui en tient lieu.

IMMIGRATION, s. f. Établissement d'étrangers dans un pays ; l'opposé d'*émigration.*

IMMINENCE, s. f. Qualité de ce qui est imminent. *Imminence d'un danger.*

IMMINENT, TE, adj. Prêt à fondre, prêt à tomber sur... ; menaçant. *Péril imminent, ruine, disgrâce imminente.*

IMMISCER (S'), v. pr. S'entremettre, se mêler, s'ingérer de... Il ne se dit qu'en mauvaise part. — T. de pal. Prendre possession par droit légal d'hérédité.

Immiscé, ée, part.

IMMISCIBLE, adj. des d. g. Il se dit d'une substance qui ne peut être mêlée avec une autre.

IMMISÉRICORDIEUX, EUSE, adj. Sans pitié, sans compassion ; dur, inhumain, impitoyable.

IMMIXTION, s. f. T. de pal. Action de s'immiscer dans une succession.

IMMOBILE, adj. des d. g. Qui ne se meut pas. *Celui dont l'ardente agitation ébranlait toute la terre gît éternellement* immobile *dans un tombeau.* (Rochef.) — Fig. Constant, ferme, inébranlable ; tranquille, indolent, apathique.

IMMOBILEMENT, adv. D'une manière ferme, assurée. *Inus.*

IMMOBILIAIREMENT, adv. Comme immeuble.

IMMOBILIER, s. m. Les immeubles. *Inus.*

IMMOBILIER, ÈRE, adj. Qui concerne les immeubles. — T. de prat. *Action immobilière*, intentée pour entrer en possession d'un immeuble.

IMMOBILISATION, s. f. T. de prat. Action d'immobiliser.

IMMOBILISER, v. a. Rendre immobile. *Inus.* — T. de prat. Rendre immobilier, convertir en immeuble.

Immobilisé, ée, part.

IMMOBILITÉ, s. f. État, qualité de ce qui est immobile. — Fig. Constance, fermeté d'une âme inébranlable ; tranquillité, indolence, apathie. *L'immobilité stoïcienne.*

IMMODÉRATION, s. f. Défaut de modération. *Inus.*

IMMODÉRÉ, ÉE, adj. Qui est sans modération, qui excède la mesure, qui passe les bornes ; déréglé, désordonné ; exorbitant, violent. *Luxe, prix, zèle, désir immodéré.* = *Immodéré, démesuré, excessif, outré.* Ce qui tend à l'extrême est *immodéré* ; ce qui ne gar[illegible] pas de proportion est *démesuré* ; [illegible] qui passe les bornes est *excessif* ; [illegible] passe de beaucoup le but est

IMMODÉRÉMENT, adv. Sans modération, avec excès.

IMMODESTE, adj. des d. g. En parlant des personnes, qui manque de modestie, de pudeur; en parlant des choses, contraire à la modestie, à la pudeur.

IMMODESTEMENT, adv. D'une manière immodeste.

IMMODESTIE, s. f. Manque de modestie, de pudeur; indécence, action, propos immodeste.

IMMOLATEUR, s. m. Celui qui immole. *Inus.*

IMMOLATION, s. f. Action d'immoler.

IMMOLER, v. a. Offrir en sacrifice. *Une aveugle frayeur poussait les pères à immoler leurs enfants.* (Boss.) — Fig. *Immoler à...*, sacrifier à... *Il fallut à la gloire* immoler *le repos.* (Rouss.) — *Immoler quelqu'un à son ambition, à sa haine*, le ruiner, le perdre pour satisfaire son ambition, sa haine. — *S'immoler*, v. pr. Se dévouer, se livrer, se sacrifier. — *S'immoler pour...*, sacrifier ses intérêts, sa vie pour...

Immolé, ée, part.

IMMONDE, adj. des d. g. Sale, impur. — *L'esprit immonde*, le diable. *De quoi* l'esprit immonde *un peu surpris, au manant demanda...* (La Font.)

IMMONDICE, s. f. *Immondice légale*, que les Juifs contractaient en touchant quelque chose d'immonde. — Au pl. Malpropreté, saleté, boues, ordures des rues.

IMMONDICITÉ, s. f. Qualité de ce qui est immonde.

IMMORAL, LE, adj. Contraire à la morale, aux mœurs; sans principe de morale, sans mœurs. *Homme, livre immoral.*

IMMORALEMENT, adv. D'une manière immorale.

IMMORALITÉ, s. f. Défaut de moralité, mépris des bonnes mœurs, opposition à la saine morale.

IMMORTALISATION, s. f. Action d'immortaliser, de s'immortaliser. *V. et inus.*

IMMORTALISER, v. a. Rendre immortel dans la mémoire des hommes; dérober à l'oubli; perpétuer le souvenir de... *Les grands crimes* immortalisent *autant que les grandes vertus.* (Desh.) — *S'immortaliser*, v. pr. Se rendre immortel dans le souvenir.

Immortalisé, ée, part.

IMMORTALITÉ, s. f. Qualité, état, condition de ce qui est immortel, ne peut mourir. *La religion de Confucius nie l'immortalité de l'âme.* (Montesq.) — Espèce de vie perpétuelle dans le souvenir des hommes, d'âge en âge; mémoire durable, renommée sans fin. *Vous vous flattez peut-être, en votre vanité, d'aller comme un Horace à l'immortalité.* (Boil.) — T. de blas. Phénix sur son bûcher.

IMMORTEL, s. m. Dieu de la fable. — *L'Immortel*, dieu; mieux l'*Eternel*. Style poétique. — Au pl. et poét. Les dieux. *Et leur pieux hommage plaça leurs bienfaiteurs au rang des* immortels. (Rouss.)

IMMORTEL, LLE, adj. Qui n'est point sujet à la mort. *Pour moi qu'en santé même un autre monde étonne, qui crois l'âme* immortelle... (Boil.) — Fig. Qu'on suppose devoir être d'une très-longue durée. *Monument immortel. Je conserve aux Romains une haine* immortelle. (Rac.) — Dont la mémoire doit durer toujours. *Ouvrage, exploit immortel. Il acquit une gloire* immortelle. (Volt.)

IMMORTELLE, s. f. Déesse. Style poétique. *De modérer ses feux il pria* l'immortelle. (La Font.) — T. de bot. Genre de plantes corymbifères dont la fleur ne se fane point. — *Immortelle jaune*, stéchas citrin. — *Grande immortelle*, xéranthème.

IMMORTIFICATION, s. f. Vice contraire à la mortification; trop grand amour de ses aises. Style de dévotion.

IMMORTIFIÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas mortifié; ennemi de la mortification; qui aime trop ses aises; délicat, sensuel, voluptueux. Style de dévotion.

IMMUABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est immuable. *Inus.*

IMMUABLE, adj. des d. g. Qui ne change point, ne peut changer, n'est point sujet au changement; stable, invariable, constant, permanent. *Cette pitié douce et paisible n'altère en rien leur* immuable *félicité.* (Fén.)

IMMUABLEMENT, adv. D'une manière immuable.

IMMUNITÉ, s. f. Exemption d'impôts, de charges, etc.; franchise, privilége.

IMMUTABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est immutable; permanence, invariabilité, irrévocabilité.

IMMUTABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être changé; permanent, invariable, irrévocable.

IMPACTION, s. f. T. de chir. Fracture avec esquilles du crâne, des côtes, du sternum.

IMPAIR, RE, adj. Qui n'est pas pair; qu'on ne peut diviser en deux nombres égaux. Ex.: 9, 11, 13. *Plus de douze attroupés craindre le nombre* impair. (Boil.)

IMPAIRE, s. f. T. de bot. Foliole terminale solitaire d'une feuille pinnée, etc.

IMPALPABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est impalpable.

IMPALPABLE, adj. des d. g. Qui ne peut se sentir, qui se dérobe au toucher; si fin, si délié qu'il échappe au tact.

IMPANATEUR, s. m. Partisan de l'impanation.

IMPANATION, s. f. Coexistence du pain avec le corps de J.-C. après la consécration (hérésie des luthériens).

IMPAGNÉ, adj. m. T. dogmatique. Réuni au pain dans le sacrement de l'Eucharistie.

IMPARDONNABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut pardonner; qui ne mérite point de pardon; irrémissible. Il ne se dit que des choses, parce qu'on ne pardonne point *les* personnes, mais *aux* personnes. En parlant de celles-ci, on dit *inexcusable.*

IMPARFAIT, s. m. T. de gramm. Temps des verbes indiquant le commencement, le cours d'une action dont il ne désigne pas le temps. Ex.: *Ils faisaient en société les entreprises qu'ils ne* pouvaient *faire seuls.* (Fén.)

IMPARFAIT, TE, adj. Qui n'est pas achevé, parfait; qui a des défauts, des imperfections; mal fait, défectueux, fautif, incomplet. *Ouvrage imparfait. Un gros singe... jetait quelques doublons toujours par la fenêtre, et rendait le compte* imparfait. (La Font.) — T. de libr. *Livre imparfait*, auquel il manque quelques feuilles ou parties de feuilles. — T. de bot. *Fleur imparfaite*, à qui il manque quelque partie ordinaire de la fructification; *graine imparfaite*, qui n'a point été fécondée; *fruit imparfait*, d'une mauvaise venue.

IMPARFAITEMENT, adverbe. D'une manière imparfaite. *Et juger* imparfaitement. (La Font.)

IMPARISYLLABIQUE, adj. des d. g. T. de gramm. grecque. Qui a au génitif singulier une syllabe de plus qu'au nominatif. *Nom, déclinaison imparisyllabique.*

IMPARTABLE, adj. des d. g. T. de dr. Qu'on ne peut partager.

IMPARTAGEABLE, adj. des d. g. Impartable, qu'on ne peut partager, démembrer.

IMPARTIAL, LE, adj. Exempt de partialité, égal pour tous, qui ne fait acception de personne, qui n'épouse aucun parti; juste, équitable. *Juge, historien, examen, œil impartial.*

IMPARTIALEMENT, adv. Sans partialité, également pour tous, sans acception de personnes, sans préférence pour aucun parti; justement, équitablement.

IMPARTIALITÉ, s. f. Qualité, caractère de celui qui est impartial; qualité de ce qui est impartial; justice, équité.

IMPARTIBILITÉ, s. f. T. d'anc. prat. Qualité de deux fiefs qui ne pouvaient être désunis pour passer sur deux têtes différentes.

IMPARTIBLE, adj. m. Qui ne saurait être partagé. *Voyez* Impartibilité.

IMPARTIR, v. a. Communiquer, donner. *V. m.*

Imparti, ie, part.

IMPASSE, s. f. Cul-de-sac. *Inus.*

IMPASSIBILITÉ, s. f. Qualité de l'être impassible.

IMPASSIBLE, adj. des d. g. Inaccessible aux souffrances, incapable de souffrir, qui ne peut souffrir de douleur ni de changement; sans passions, insensible.

IMPASTATION, s. f. T. de maç. Composition de substances broyées et mises en pâte. — T. de pharm.

Réduction en pâte d'une substance quelconque.

IMPATIEMMENT, adv. Avec impatience, inquiétude; avec ardeur, empressement, vivacité.

IMPATIENCE, s. f. Manque de patience; agitation; sentiment d'inquiétude causé par la douleur, l'attente, l'espoir. *L'impatience, qui paraît une force et une vigueur de l'ame, n'est qu'une faiblesse et une impuissance de souffrir la peine.* (Fén.) — Empressement, ardeur, désir ardent; vivacité, emportement. *Son impatience de combattre ne souffrait jamais le moindre retardement.* (Volt.)

IMPATIENT, TE, adj. Qui manque de patience dans le mal, dans l'attente; inquiet, agité. *Chagrins, impatients et se plaignant sans cesse.* (La Font.) — Ardent, empressé; vif, bouillant, emporté. *Ajax, à l'ame impatiente...* (La Font.) — Qui ne peut supporter le joug, etc. Impatient *du dieu dont le souffle invincible...* (Rouss.)

IMPATIENTER, v. a. Faire perdre patience; fâcher, irriter, pousser à bout. — *S'impatienter*, v. pr. Perdre patience; s'inquiéter, s'agiter, s'emporter.

IMPATIENTÉ, ÉE, part.

IMPATIENTS, s. m. pl. T. de bot. Balsamines.

IMPATRONISER (S'), v. pr. S'introduire, s'établir dans une maison, et finir par y dominer. *Certes c'est une chose aussi qui scandalise de voir qu'un inconnu céans* s'impatronise. (Mol.) *Fam.*

IMPATRONISÉ, ÉE, part.

IMPAYABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut assez payer, hors de prix, sans prix; inappréciable, inestimable; excellent, admirable, merveilleux. *Fam.*

IMPECCABILITÉ, s. f. État de celui qui ne peut pécher.

IMPECCABLE, adj. des d. g. Incapable de pécher, de faillir.

IMPECCANCE, s. f. T. de théol. Impeccabilité.

IMPÉCUNIEUX, EUSE, adj. Qui manque d'argent. *Inus.*

IMPÉCUNIOSITÉ, s. f. Manque d'argent. *Inus.*

IMPÉNÉTRABILITÉ, s. f. État, propriété de ce qui est impénétrable; qualité qui rend impénétrable. — Fig. Discrétion, réserve à toute épreuve. — T. de phys. Propriété en vertu de laquelle deux corps ne peuvent occuper en même temps la même place.

IMPÉNÉTRABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être pénétré; dur, compacte, épais, solide, imperméable. *Cuirasse impénétrable, cuir impénétrable à l'eau.* — Fig. Inabordable, inaccessible, où l'on aborde très-difficilement, où l'on ne peut pénétrer; et par anal., abstrait, caché, profond, mystérieux, inscrutable. *Secret, desseins, conseils impénétrables. Qui pourra, grand Dieu! pénétrer ce sanctuaire* impénétrable *où les saints inclinés d'un œil respectueux contemplent de ton front l'éclat majestueux.* (Rouss.) — *Homme impénétrable*, qui ne dit, ne laisse rien deviner de ce qu'il sait ou pense. — T. de phys. *Corps impénétrable*, dont un autre corps ne peut occuper en même temps la place.

IMPÉNÉTRABLEMENT, adv. D'une manière impénétrable. *Inus.*

IMPÉNITENCE, s. f. État de l'homme impénitent; endurcissement de cœur, obstination au mal, persévérance dans le péché. — *Impénitence finale*, impénitence dans laquelle on meurt.

IMPÉNITENT, TE, adj. et s. Endurci dans le péché; opiniâtre dans le crime; persévérant dans l'iniquité; insensible aux remords. *Homme, cœur impénitent.*

IMPENNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux nageurs.

IMPENSES, s. f. pl. T. de pal. Dépenses pour entretenir, améliorer un bien.

IMPÉRATE, s. f. T. de bot. Canamelle, lagure, érianthe.

IMPÉRATIA, s. f. T. de bot. Gypsophile.

IMPÉRATIF, subst. m. T. de gramm. Mode du verbe qui exprime un commandement. Ex. : Allez, partez *mes vers...* (Boil.) — Une prière. Ex. : *Grands dieux, dit Philémon, excusez notre faute.* (La Font.) — Une défense. Ex. : *N'allez pas sur des vers sans fruit vous consumer.* (Boil.)

IMPÉRATIF, IVE, adj. Absolu, décisif, impérieux, tranchant. *Air, ton impératif.* — T. de prat. *Disposition impérative*, qui commande, ordonne absolument. — T. de gramm. *Mode impératif. Voyez* IMPÉRATIF.

IMPÉRATIVEMENT, adverbe. D'une manière impérative.

IMPÉRATOIRE, s. f. T. de bot. Plante ombellifère, médicinale.

IMPÉRATRICE, s. f. Femme d'un empereur ou celle qui gouverne un empire. *L'impératrice de Russie.*

IMPÉRATRICE VIOLETTE, s. f. T. de jard. Prune moyenne d'un beau violet.

IMPERCEPTIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut être senti, aperçu; impalpable, invisible, insensible; qui échappe aux sens, et fig., à l'esprit. *La nature agit en tout par degrés* imperceptibles. (Buff.)

IMPERCEPTIBLEMENT, adv. D'une manière imperceptible, insensiblement, peu à peu, petit à petit, sans qu'on s'en aperçoive.

IMPERDABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut perdre.

IMPERFECTIBILITÉ, s. f. Caractère, état de l'être imperfectible.

IMPERFECTIBLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut rendre parfait.

IMPERFECTION, s. f. Manquement, défaut qui empêche la perfection. *Le pouvoir de faire du mal est une* imperfection. (Aguess.) — Au pl. T. d'imp. Feuilles de trop ou qui manquent. = *Imperfection, défaut.* L'*imperfection* fait qu'une chose, une qualité bonne en elle-même n'est pas parfaite; le *défaut* est le manque d'une qualité nécessaire ou la présence d'un vice qui altère.

IMPERFORATION, s. f. T. de méd. Vice de conformation, clôture de parties qui devraient naturellement être ouvertes.

IMPERFORÉ, ÉE, adj. T. de méd. Fermé par vice de conformation. *Anus imperforé.*

IMPÉRIAL, LE, adj. De l'empereur, d'empereur, d'un empereur; de l'empire. *Pouvoir, manteau impérial. Et pour achever leurs journées que les oracles ont bornées dedans le trône* impérial. (Malh.)

IMPÉRIALE, s. f. Dessus d'un carrosse, d'une diligence; dessus d'un lit où sont attachés les rideaux; grand ciel de lit. — Sorte de jeu de cartes qui tient du piquet et de la triomphe. — Serge de laine fine. — Monnaie d'or russe (45 fr. 93 c.) — T. de jard. Grosse prune ovale, d'un violet clair; prune blanche. — Ou *couronne impériale*, plante liliacée; sa fleur, printanière, jaune, rouge ou panachée.

IMPÉRIALISTE, s. m. Partisan du gouvernement impérial.

IMPÉRIAUX, s. m. pl. Troupes, ministres, agents de l'empereur d'Autriche.

IMPÉRIEUSEMENT, adverbe. D'une manière impérieuse, avec hauteur, fièrement, orgueilleusement, superbement; d'un ton hautain, impérativement, en maître.

IMPÉRIEUX, EUSE, adj. Qui commande avec hauteur, avec orgueil, altier, hautain, arrogant, orgueilleux, superbe, absolu, impératif. *Personne, humeur, manières impérieuses; air, ton impérieux. Vous n'êtes pas sûr, avec un homme* impérieux, *qu'il aime toujours votre approbation ou qu'il souffre votre complaisance.* (La Br.) — Fig. et poét. *Sur les rives d'Argos, près de ces bords arides où la mer vient briser ses flots* impérieux. (Rouss.) — *Besoin impérieux*, auquel l'on ne peut résister.

IMPÉRIOSITÉ, s. f. Qualité de l'homme impérieux, hauteur. *Inus.*

IMPÉRISSABLE, adj. des d. g. Qui ne peut périr; indestructible; toujours durable. Il s'emploie souvent hyperboliquement.

IMPÉRIT, s. m. Ignorant, qui a de l'impéritie. *Inus.*

IMPÉRITIE, s. f. Défaut d'habileté dans une profession, un état, un art; ignorance dans sa profession; inaptitude, inexpérience, maladresse, mal-habileté.

IMPERMÉABILITÉ, s. f. T. de phys. Qualité de ce qui est imperméable.

IMPERMÉABLE, adj. des d. g. T. de phys. Impénétrable aux fluides. *Corps imperméable.*

IMPERMUTABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut permuter.

IMPERSONNEL, adj. m. T. de gramm. Il se dit des verbes qui ne se conjuguent qu'à la troisième personne du singulier. Ex. : Il *n'importe à la république que tu fasses ton testament.* (La Font.)

IMPERSONNELLEMENT, adv. T. de gramm. D'une manière impersonnelle.

IMPERTINEMMENT, adverbe. D'une manière impertinente, avec impertinence.

IMPERTINENCE, s. f. Caractère d'une personne impertinente; ce qui choque la bienséance; action, parole impertinente, propos déplacé, indiscrétion, sottise, ineptie; vanité dédaigneuse. *Un air capable se tourne d'ordinaire en impertinence.* (Rochef.)

IMPERTINENT, TE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui parle, qui agit, et en parlant des choses, qui est contre la raison, la discrétion, la bienséance. *Elle est impertinente au suprême degré.* (Mol.) — Qui montre une vanité dédaigneuse; sot, absurde. *L'impertinent auteur...* (Boil.) — T. de prat. Étranger à la chose, qui est contre la raison. = *Impertinent, insolent.* L'*impertinent* manque avec impudence aux égards; l'*insolent* manque avec arrogance au respect. L'*impertinent* choque; l'*insolent* insulte.

IMPERTURBABILITÉ, s. f. État de celui qui est imperturbable; état de l'âme tranquille, sans trouble; sang-froid, constance, fermeté.

IMPERTURBABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut troubler, émouvoir. *Personne, mémoire, sang-froid imperturbable.*

IMPERTURBABLEMENT, adv. D'une manière imperturbable.

IMPÉTIGINES, s. f. pl. T. de méd. Habitudes dépravées du corps, avec affections cutanées.

IMPETIGO, s. m. T. de méd. Gale, dartre. *Voyez* IMPÉTIGINES.

IMPÉTRABLE, adj. des d. g. T. de dr. Qui se peut impétrer.

IMPÉTRANT, TE, adj. et s. Celui, celle qui a obtenu des lettres du prince; celui qui a obtenu un bénéfice.

IMPÉTRATION, s. f. T. de dr. Action d'impétrer; obtention.

IMPÉTRER, v. a. T. de dr. Obtenir en vertu d'une supplique, d'une requête.

IMPÉTRÉ, ÉE, part.

IMPÉTUEUSEMENT, adverb. Avec impétuosité.

IMPÉTUEUX, EUSE, adj. Véhément, violent, rapide. *Vent, torrent impétueux. Tel qu'à vagues épandues marche un fleuve impétueux.* (Malh.) — Qui s'emporte aisément et sans retenue; ardent, bouillant, fougueux. *Homme, désir impétueux. Son impétueuse colère...* (Boss.)

IMPÉTUOSITÉ, s. f. Qualité de ce qui est impétueux; rapidité, véhémence, violence. *L'impétuosité de sa course...* (Mass.) — Extrême vivacité dans l'esprit, l'humeur, les manières.

IMPIE, adj. des d. g. En parlant des personnes, qui n'a point de religion, qui la méprise ou la brave, qui s'élève contre la Divinité. En ce sens il est aussi subst. *Jupiter, dit l'impie, est un bon créancier; il ne se sert jamais d'huissier.* (La Font.) — En parlant des choses, contraire à la religion, qui blesse le respect dû à la Divinité; blasphématoire, sacrilége. *Action, discours, culte impie.* — Par ext. *Qu'ils viennent donc sur moi prouver leur zèle impie!* (Rac.)

IMPIÉTÉ, s. f. (*Sans pl.*) Mépris pour la religion. — (*Avec pl.*) Action, parole impie. *Son nom (de Dieu) outragé par des impiétés.* (Boss.)

IMPITEUX, EUSE, adj. Impitoyable. *V. m.*

IMPITOYABLE, adj. des d. g. Insensible à la pitié, sans pitié; inflexible, implacable, inexorable. *Et moi, triste jouet d'un sort impitoyable.* (Rac.)

IMPITOYABLEMENT, adv. Sans aucune pitié.

IMPLACABILITÉ, s. f. Persévérance dans le ressentiment. *Inus.*

IMPLACABLE, adj. des d. g. Dont rien ne peut éteindre le ressentiment, le désir de vengeance; que rien ne peut apaiser; inflexible, inexorable, irréconciliable. *Ennemi, haine implacable. L'implacable discorde...* (Boil.)

IMPLANTATION, s. f. Action d'implanter.

IMPLANTER, v. a. T. d'anat. et de bot. Insérer, poser, planter sur ou dans...

IMPLANTÉ, ÉE, part.

IMPLEXE, adj. des d. g. T. de poés. Il se dit des pièces dramatiques des anciens, où il y a reconnaissance ou péripétie, ou l'un et l'autre.

IMPLIABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut plier. *Inus.*

IMPLICATION, s. f. T. de pal. Engagement dans une affaire criminelle. — T. d'école. Contradiction.

IMPLICITE, adj. des d. g. T. didactique. Compris dans une proposition; tiré par induction ou conséquence.

IMPLICITEMENT, adv. D'une manière implicite.

IMPLIQUER, v. a. Envelopper, comprendre dans une accusation; entraîner comme une suite naturelle. — *Impliquer contradiction*, en renfermer.

IMPLIQUÉ, ÉE, part.

IMPLORANT, TE, adj. Qui implore. *Inus.*

IMPLORATION, s. f. Action d'implorer. *Inus.*

IMPLORER, v. a. Demander avec ardeur et humblement; invoquer; réclamer, solliciter; recourir à... *L'oiseau qui porte Ganymède du monarque des dieux enfin implore l'aide.* (La Font.)

IMPLORÉ, ÉE, part.

IMPLOYABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut faire ployer. *Inus.*

IMPOLI, IE, adj. Sans politesse; incivil, malhonnête, rustre, grossier. *Personnes, manières impolies.* = *Impoli, grossier.* L'homme *impoli* manque de belles manières, il ne plaît pas; l'homme *grossier* en a de désagréables, il déplaît.

IMPOLICE, s. f. Défaut de police. *Inus.*

IMPOLIMENT, adv. D'une manière impolie, sans politesse.

IMPOLITESSE, s. f. Défaut, action, discours opposés à la politesse; incivilité, malhonnêteté, rusticité; grossièreté dans le discours, les manières. *Je suis indigné de son impolitesse...* (Volt.)

IMPOLITIQUE, adj. des d. g. Contraire à la politique.

IMPOLLU, UE, adj. Pur, net, sans tache. *V. m.*

IMPONCTUEL, LLE, adj. Qui n'est pas ponctuel. *Inus.*

IMPONDÉRABLE, adj. des d. g. Dont on ne peut connaître la pesanteur. *Inus.*

IMPOPULAIRE, adj. des d. g. Qui n'est pas populaire.

IMPOPULARITÉ, s. f. Défaut, manque de popularité.

IMPORTANCE, s. f. Ce qui fait qu'une chose est importante, soit par elle-même, soit par ses suites. *Le secret se recommandait tout seul par sa propre* importance. (Boss.) — Qualité, avantage, considération. *Il vint des partis d'*importance. (La Font.) — *Attacher de l'importance à tout ce que l'on fait*, avoir de grandes prétentions; *en mettre aux plus petites choses*, être minutieux. — *Homme d'importance*, qui a du crédit, de l'autorité, une grande place, de grands moyens d'agir, d'influer, une grande fortune; rempli de savoir, de capacité. — Iron. *Faire l'homme d'importance*, faire parade d'un crédit, d'un savoir, etc., que l'on n'a pas. *Se croire un personnage est fort commun en France. On y fait l'homme d'importance; et l'on n'est souvent qu'un bourgeois.* (La Font.) — *D'importance*, expr. adv. Extrêmement, très-fort. Il ne se dit qu'en mauvaise part. *Gronder, corriger d'importance.*

IMPORTANT, s. m. Ce qui importe principalement. *L'important de l'affaire.* — Celui qui fait l'homme d'importance; suffisant, présomptueux, fat, impertinent. *On rit de l'*important. (La Br.)

IMPORTANT, TE, adj. Qui importe, qui est considérable, de conséquence; digne de considération, grave, utile. *Un fat quelquefois ouvre un avis* important. (Boil.) — Qui jouit d'un grand crédit, qui a de l'autorité, constitué en dignité, revêtu d'un grand pouvoir; éminent par ses qualités, ses talents. *Ainsi ce roi qui seul a, durant quarante ans, lassé tout ce que Rome eut de chefs* importants... (Rac.)

IMPORTATION, s. f. Action d'importer des marchandises, une découverte, etc.; le contraire d'ex-

Digitized by Google

portation. — Chose, objets importés.

IMPORTER, v. a. Apporter du dehors dans un pays; le contraire d'*exporter*. — V. n. et impers. Être avantageux, de conséquence, digne d'attention, utile, précieux; intéresser. Tout ce qui *m'importe le plus est de ne pas passer pour l'auteur des ouvrages que je n'ai pas faits.* (Volt.) — *Qu'importe?* A quoi bon? De quoi sert? Qu'importe *qu'en tous lieux on me traite d'infâme...?* (Boil.) — *Que m'importe?* Qu'est-ce que cela me fait? Que m'importe *qu'Arnauld me condamne ou m'approuve?* (Boil.) — *N'importe*, il est sans utilité, sans conséquence; cela ne doit pas arrêter, empêcher.

IMPORTUN, s. m. Celui qui importune, qui a l'habitude d'importuner. *Vois-tu cet importun que tout le monde évite...?* (Boil.) Fém. *Importune*. — Merle d'Afrique.

IMPORTUN, NE, adj. En parlant des personnes, qui importune; qui fatigue à force de soins, d'assiduités, de demandes, etc.; qui déplaît, incommode, est à charge. *Qu'il achève, madame, et qu'il fasse périr un ministre importun...* (Rac.) — En parlant des choses, qui cause de l'importunité; qui inquiète, agite, tourmente; déplaisant, ennuyeux, incommode, gênant, embarrassant, fatigant. *Vent, habit importun; idée, image importune. L'amour fait disparaître une gloire importune.* (Rouss.)

IMPORTUNÉMENT, adv. Avec importunité, d'une manière importune; mal-à-propos, à contre-temps.

IMPORTUNER, v. a. En parlant des personnes, se rendre importun; fatiguer à force de soins, d'assiduités, de questions, de demandes, etc. *La retraite où je vis ne me permet guères...* d'importuner *les gens en place de mes affaires particulières.* (Volt.) — En parlant des choses, être importun; inquiéter, agiter, tourmenter; déplaire, ennuyer, incommoder, gêner, embarrasser, fatiguer. *Mon arc, mes javelots, mon char, tout m'importune.* (Rac.)

IMPORTUNÉ, ÉE, part.

IMPORTUNITÉ, s. f. Action d'importuner; ce qui importune; défaut des importuns; assiduité fatigante, instances trop répétées. *Cessons donc d'aspirer à ce prix tant vanté que donne la faveur à l'importunité.* (Boil.)

IMPOSABLE, adj. des d. g. Qui peut être imposé, sujet aux impositions, aux droits.

IMPOSANT, TE, adj. Qui commande le respect; qui attire des attentions, des égards; sérieux, grave, majestueux. *Homme, regard, ton, aspect, air imposant.*

IMPOSER, v. a. et n. Mettre dessus. *L'évêque... les bénit en leur imposant les mains.* (Volt.) — Soumettre à un impôt, à une taxe. — Imputer à tort. — Obliger, assujétir à quelque chose de pénible ou de fâcheux. *Imposer une obligation, une peine.* — Inspirer du respect, de la crainte, etc.; avoir de l'ascendant sur... *Sa fermeté m'impose.* (Volt.) — *Imposer un nom*, en donner un. — *Imposer silence*, faire taire. *Quand un des campagnards... impose à tous silence.* (Boil.) — — Fig. Réprimer. *Il faut imposer silence au mensonge.* (Volt.) — Avec la prép. *en*, mentir; tromper, abuser; ou inspirer de la crainte, du respect, etc. — T. d'imp. Disposer les pages pour le tirage. — *S'imposer*, v. pr. Se donner une tâche, s'infliger une peine. *Pourquoi vous imposer la peine de son crime?* (Rac.) — *S'en imposer*, se faire illusion, se tromper. *L'homme s'en impose à lui-même.* (Boss.)

IMPOSÉ, ÉE, part.

IMPOSEUR, s. m. T. de mét. Celui qui impose.

IMPOSITEUR, s. m. Celui qui impose des contributions.

IMPOSITION, s. f. Action d'imposer les mains, un nom, une charge, etc. — Action de mettre un impôt; l'impôt lui-même. — T. d'imp. Arrangement méthodique des pages pour le tirage.

IMPOSSIBILITÉ, s. f. Caractère de ce qui est impossible; empêchement invincible, obstacle insurmontable. *L'homme est ainsi bâti: quand un sujet l'enflamme, l'impossibilité disparaît à son âme.* (La Font.) — *Impossibilité métaphysique* se dit de ce qui implique contradiction; *impossibilité physique*, de ce qui est contre l'ordre de la nature; *impossibilité morale*, d'une chose vraisemblablement impossible.

IMPOSSIBLE, s. m. Ce qui est impossible. *Alléguer l'impossible aux rois, c'est un abus.* (La Font.) — *Par impossible*, exp. adv. En supposant possible ce qui ne l'est pas ou ne le paraissait pas.

IMPOSSIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut être ou se faire; qui ne saurait avoir lieu; infaisable, impraticable, inexécutable. *C'était une de ces lois dont l'exécution était* impossible. (Volt.) — Fig. Très-difficile.

IMPOSSIBLEMENT, adv. Avec impossibilité. *Inus.*

IMPOSTE, s. f. T. d'archit. Partie du pied droit sur lequel commence un arc, une arcade. — T. de menuis. Traverse du milieu d'un dormant de croisée.

IMPOSTEUR, s. m. Fourbe, trompeur, calomniateur. *L'imposteur! comme il sait de traîtresse manière se faire un beau manteau de tout ce qu'on révère.* (Mol.) — Celui qui débite une fausse doctrine. — T. d'hist. nat. Spare.

IMPOSTEUR, adj. m. Qui tend à tromper, à calomnier; qui en impose par de fausses apparences; illusoire, mensonger. *Le son de sa voix était* imposteur *comme ses yeux.* (Montesq.)

IMPOSTURE, s. f. Action de tromper, d'en imposer; mensonge prémédité; calomnie; artifice, hypocrisie. *Je respire à la fois l'inceste et l'imposture.* (Rac.) — Fig. Fausse apparence, illusion.

IMPÔT, s. m. Charge publique, droit qui se lève. *Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts....* (La Font.) = *Impôt, imposition, tribut, contribution, subside, subvention, taxe, taille.* L'*impôt* est la charge imposée pour former un revenu public; l'*imposition* est un impôt particulier, et désigne des charges variables ajoutées à l'impôt primitif; le *tribut* est un droit attribué au prince; la *contribution* est un tribut extraordinaire payable par telles personnes; le *subside* est un secours momentané; la *subvention* est une augmentation d'impôt dans une nécessité pressante; la *taxe* est une imposition extraordinaire sur certaines personnes; la *taille* est une imposition qui se levait sur la roture.

IMPOTENT, TE, adj. et s. Privé du mouvement de ses membres, de l'usage de quelque membre; perclus. *Il (Mécène) a dit quelque part: Qu'on me rende* impotent!... (La Font.)

IMPOURVU, UE, adj. Dépourvu, dénué, privé de... — *A l'impourvu*, exp. adv. A l'improviste. *V. et inus.*

IMPRATICABILITÉ, s. f. Qualité d'une loi impraticable. *Inus.*

IMPRATICABLE, adj. des d. g. Qui ne peut se faire, s'exécuter; impossible. *Projet impraticable.* — *Chemin impraticable*, où l'on ne peut passer. — *Maison impraticable*, que l'on ne peut habiter. — *Personne impraticable*, avec qui l'on ne saurait vivre.

IMPRÉCATION, s. f. Souhait de malheur fait contre quelqu'un. — — Fig. de rhétorique qui consiste à souhaiter des malheurs à ceux à qui ou de qui l'on parle. = *Imprécation, malédiction, exécration.* L'*imprécation* invoque la puissance contre un objet; la *malédiction* le dévoue au malheur; l'*exécration* appelle contre lui la vengeance. L'*imprécation* part de la colère et de la faiblesse; la *malédiction* vient aussi de la justice et de la puissance; l'*exécration* naît d'une détestation, d'une horreur religieuse.

IMPRÉCATOIRE, adj. des d. g. Qui se fait avec imprécation. *Jurement imprécatoire.*

IMPRÉCIABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être apprécié. *Inus.*

IMPRÉGNABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être imprégné.

IMPRÉGNATION, s. f. T. de pharm. Action d'imprégner, de s'imprégner; ses effets.

IMPRÉGNER, v. a. Charger une liqueur de particules étrangères; imbiber. — Fig. Pénétrer, remplir l'esprit, l'ame d'une opinion, d'un sentiment. — *S'imprégner*, v. pr. Se dit au prop. et au fig., dans le sens d'imprégner.

IMPRÉGNÉ, ÉE, part.

igitized by

IMPRÉMÉDITÉ, ÉE, adj. Qui n'a pas été prémédité. *Inus.*

IMPRENABLE, adj. des d. g. Inexpugnable, qui ne peut être pris, très-difficile à prendre, en parlant d'une ville, d'une place forte.

IMPRESCRIPTIBILITÉ, s. f. T. de prat. Qualité de ce qui est imprescriptible.

IMPRESCRIPTIBLE, adj. des d. g. T. de prat. Qui n'est pas sujet à prescription.

IMPRESSES, adj. f. pl. *Voyez* INTENTIONNEL.

IMPRESSIF, IVE, adj. Qui fait impression, qui pénètre.

IMPRESSION, s. f. Action d'un corps, d'un sujet sur un autre; son effet; empreinte. *Impression d'un sceau, d'un cachet.* — Action, suite d'opérations, de travaux pour imprimer un livre, etc.; effet, résultat, produit de l'imprimerie. *Impression nette, lisible, agréable. Dès que l'impression fait éclorre un poète, il est esclave né de quiconque l'achète.* (Boil.) — Opérations, résultat, produit de l'imprimerie en taille douce, de la lithographie, etc.; art d'imprimer sur le papier, la toile, etc.; art d'imprimer les étoffes; empreinte donnée aux monnaies; couleur qu'on met sur la toile et qui sert de première couche; peinture à couches plates de peintres en bâtiments. — Fig. Idée, pensée; opinion, persuasion; sentiment imprimé dans l'esprit, dans le cœur; effet produit sur l'ame ou sur les sens. *Un jeune homme, toujours bouillant dans ses caprices, est prompt à recevoir l'impression des vices.* (Boil.)

IMPRESSIONNABLE, adj. des d. g. Qui peut être, susceptible d'être impressionné. *Inus.*

IMPRESSIONNÉ, ÉE, adj. Qui a reçu une impression. *Inus.*

IMPRESSIONNER, v. a. Faire impression sur...; émouvoir. *Inus.*

IMPRESSIONNÉ, ÉE, part.

IMPRESSIVEMENT, adv. D'une manière impressive. *Inus.*

IMPRÉVOYABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être prévu. *Inus.*

IMPRÉVOYANCE, s. f. Défaut de prévoyance.

IMPRÉVOYANT, TE, adj. Qui manque de prévoyance; imprudent, irréfléchi, léger.

IMPRÉVU, UE, adj. Qu'on n'a pas prévu, qui surprend; soudain, subit. *D'un secret tout à coup la vérité connue change tout, donne à tout une face imprévue.* (Boil.) = *Imprévu, inattendu, inespéré, inopiné. Imprévu* regarde l'objet de notre prévoyance; *inattendu*, l'objet de notre attente; *inespéré*, l'objet de nos espérances; *inopiné*, l'objet de notre surprise. On dit un obstacle *imprévu*, une visite *inattendue*, un bien *inespéré*, une attaque *inopinée*.

IMPRIMABLE, adj. des d. g. Qui peut être imprimé. *Inus.*

IMPRIMAGE, s. m. Opération du tireur d'or qui passe le fil dans le prégaton.

IMPRIMÉ, s. m. Livre, papier imprimé.

IMPRIMÉ, ÉE, adj. Qui a subi l'impression. *Le David imprimé n'a point vu la lumière.* (Boil.)

IMPRIMER, v. a. Faire une empreinte sur...; empreindre sur le papier, etc., au moyen des caractères fondus ou gravés, des planches gravées, etc.; publier par l'impression; appliquer la couleur; donner la première couche. — Fig. Inculquer, inspirer; faire impression sur les sens, *dans* ou *sur* le cœur, l'esprit, l'ame, la mémoire, l'intelligence, l'opinion, le jugement, le sentiment. *Imprimer des images, des idées, une science, une doctrine, un principe, du respect, de la crainte, de la ou la terreur. Gardons-nous de l'éclat qu'un faux dehors imprime.* (Volt.) — T. de phys. Communiquer le mouvement.

IMPRIMÉ, ÉE, part.

IMPRIMERIE, s. f. Art de l'impression, art typographique, typographie; tout ce qui sert à imprimer; lieu, local où l'on imprime; commerce, état, talent, connaissances de l'imprimeur. — Art d'imprimer en taille douce.

IMPRIMEUR, s. m. Celui qui sait, exerce l'art de l'imprimerie; typographe; ouvrier qui travaille dans une imprimerie; compositeur, pressier, etc. — Celui qui imprime en taille douce, etc.

IMPRIMURE, s. f. Enduit sur une toile, un carton, pour peindre.

IMPROBABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est improbable.

IMPROBABLE, adj. des d. g. Dénué de probabilité, destitué de vraisemblance, inadmissible, incroyable, invraisemblable.

IMPROBABLEMENT, adv. Avec improbabilité.

IMPROBATEUR, s. m. Celui qui improuve. Fém. *Improbatrice.*

IMPROBATEUR, TRICE, adj. Qui marque l'improbation. *Geste, silence improbateur.*

IMPROBATION, s. f. Action d'improuver; désapprobation, blâme, censure, condamnation.

IMPROBE, adj. des d. g. Qui manque de probité. *Inus.*

IMPROBITÉ, s. f. Défaut de probité; mépris de la justice et de l'honnêteté.

IMPRODUCTIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut être produit.

IMPROMIS, SE, adj. Qui n'avait pas été promis. *Inus.*

IMPROMPTU, s. et adj. m. Ce qui se fait, se dit, se récite, se chante, se joue sur-le-champ, sans préparation. *Dîner, concert impromptu. Il met tous les matins six impromptus au net.* (Boil.)

IMPROMPTUAIRE, s. m. Faiseur d'impromptus. *Inus.*

IMPROPÈRE, adj. des d. g. Fâcheux, deshonorant. *V. m.*

IMPROPRE, adj. des d. g. T. de gramm. Qui ne convient pas, n'est pas propre, n'est pas juste; mal sonnant, dur, barbare. *Si le terme est impropre...* (Boil.)

IMPROPREMENT, adv. T. de gramm. D'une manière impropre.

IMPROPRIÉTÉ, s. f. T. de gramm. Qualité de ce qui est impropre; inconvenance d'expression, manque de justesse, dissonance, barbarisme. *Elle a... insulté mon oreille par l'impropriété d'un mot sauvage et bas.* (Mol.)

IMPROUVER, v. a. Ne pas approuver, désapprouver, blâmer, censurer, condamner.

IMPROUVÉ, ÉE, part.

IMPROVISATEUR, s. m. Celui qui improvise, qui a le talent d'improviser. Fém. *Improvisatrice.*

IMPROVISATION, s. f. Action d'improviser; chose improvisée.

IMPROVISÉ, ÉE, adj. Composé et récité sur-le-champ.

IMPROVISER, v. a. Composer et réciter sur-le-champ des vers sur un sujet donné quelconque.

IMPROVISÉ, ÉE, part.

IMPROVISTE (À L'), exp. adv. Sans qu'on l'ait prévu, lorsqu'on y pense le moins; soudain, subitement, tout à coup.

IMPRUDEMMENT, adv. Avec imprudence, d'une manière imprudente, inconsidérément.

IMPRUDENCE, s. f. Défaut, manque de prudence. *Le savoir, à la fin, dissipant l'ignorance, fit voir de ce projet la dévote imprudence.* (Boil.) — Action imprudente. *Commettre une imprudence.*

IMPRUDENT, TE, adj. (*et s. en parlant des personnes*). Qui manque de prudence. *Ce discours ébranla le cœur de notre imprudent voyageur.* (La Font.) — Contraire à la prudence. *Un moment a vaincu mon audace imprudente.* (Rac.)

IMPUBÈRE, adj. des d. g. Qui n'a pas atteint l'âge de puberté.

IMPUBERTÉ, s. f. Âge qui précède la puberté.

IMPUDEMMENT, adv. Avec impudence, sans pudeur, sans honte, effrontément, audacieusement, insolemment. *D'oser impudemment faire comparaison...* (Malh.)

IMPUDENCE, s. f. Action, parole impudente; manque de pudeur, effronterie, audace, insolence. *Du nom de fierté noble on orna l'impudence.* (Boil.)

IMPUDENT, TE, adj. (*et s. en parlant des personnes*). Sans pudeur, sans honte; audacieux, insolent. *Voilà un impudent personnage.* (Volt.) = *Impudent, effronté. L'impudent* brave les lois de la bienséance; *l'effronté* affronte ce qu'il devrait craindre. Le premier n'a point de decence; le second n'a point de frein.

IMPUDEUR, s. f. Défaut, manque de pudeur.

IMPUDICITÉ, s. f. Vice contraire à la chasteté.

IMPUDIQUE, adj. des d. g. (*et s. en parlant des personnes*) Qui se livre à l'impudicité; contraire à la chasteté, qui la blesse, l'offense, qui outrage la pudeur. *Paroles, dé-*

Digitized by Google

urs impudiques. Phèdre seule charmait tes impudiques yeux. (Rac.)

IMPUDIQUEMENT, adv. D'une manière impudique.

IMPUGNER, v. a. T. d'école. Combattre quelque raison, quelque point de doctrine. *V. m.*

IMPUGNÉ, ÉE, part.

IMPUISSANCE, s. f. Manque de pouvoir, de forces, de moyens; faiblesse, inefficacité. *Seigneur, de mes efforts je connais l'impuissance.* (Rac.) — Défaut de virilité, incapacité d'engendrer.

IMPUISSANT, adj. et s. m. Incapable d'engendrer.

IMPUISSANT, TE, adj. En parlant des personnes, qui a peu ou point de pouvoir. *Ennemi impuissant.* — En parlant des choses, incapable de produire son effet. *Haine, colère impuissante, efforts, vœux impuissants. Mon honneur est muet, mon devoir* impuissant. (Corn.)

IMPULSIF, IVE, adj. T de phys. Qui agit par impulsion.

IMPULSION, s. f T. de phys. Mouvement communiqué par le choc. — Fig. Incitation, instigation; encouragement.

IMPUNÉMENT, adv. Avec impunité, sans encourir aucune punition, aucune peine; sans danger, sans risque, sans inconvénient, sans crainte, en toute sûreté, hardiment. *Il y a des temps où l'on peut* impunément *faire les choses les plus hardies.* (Volt.)

IMPUNI, IE, adj. Qui demeure sans punition, soustrait à la punition, dérobé à la vengeance. *Faut-il laisser un La Serre* impuni? (Boil.)

IMPUNITÉ, s. f. Manque de punition. *Tous les jours à la cour un sot de qualité peut juger de travers avec* impunité. (Boil.)

IMPUR, RE, adj. Qui n'est pas pur; altéré, corrompu par le mélange. *Métal, sang impur.* — Au moral, luxurieux, impudique. *Qui brûlant d'une flamme* impure.. (Boil.) — Corrompu, immonde. *Reste impur des brigands dont j'ai purgé la terre.* (Rac.)

IMPUREMENT, adv. D'une manière impure. *Inus.*

IMPURETÉ, s. f. Ce qu'il y a d'impur, de grossier, d'étranger dans... *Impureté de l'air, des métaux*, etc. — Au moral, luxure, impudicité. — *Impureté légale*, que les Juifs contractaient en faisant certaines choses défendues par leur loi. — Au pl. Obscénités.

IMPUTABILITÉ, s. f. Qualité d'une action imputable. *Inus.*

IMPUTABLE, adj. des d. g. Qui peut être imputé. *Inus.*

IMPUTATIF, IVE, adj. Qui impute. *Inus.*

IMPUTATION, s. f. Accusation, inculpation sans preuves. *Mes mœurs sont directement opposées aux* imputations *infâmes de mes ennemis.* (Volt.). — Application des mérites de J.-C. — T. de fin. Compensation, déduction d'une somme sur une autre.

IMPUTER, v. a. Accuser, charger de... — Attribuer à quelqu'un une chose blâmable. *Imputer une chose à crime, à négligence, à oubli. A pure politique on me l'*imputerait. (Mol.) — T. de fin. Appliquer un paiement à une dette. — *S'imputer*, v. pr. et réc. S'attribuer. *Ne vous imputez point mon malheur.* (Rac.)

IMPUTÉ, ÉE, part.

IN, prép. latine qui entre dans la composition d'un grand nombre de mots. Tantôt elle a un sens négatif, (*inabordable*); tantôt elle signifie dedans (*incorporer*).

INABONDANCE, s. f. Défaut d'abondance. *Inus.*

INABORDABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut aborder. *Voy.* INACCESSIBLE.

INABORDÉ, ÉE, adj. Il se dit d'une côte, d'un rivage sur lesquels on n'a point encore abordé.

INABRITÉ, ÉE, adj. Sans abri.

INABROGEABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être abrogé.

INACCEPTABLE, adj. des d. g. Que l'on ne peut accepter, recevoir. *Inus.*

INACCESSIBILITÉ, s. f. Difficulté, impossibilité d'aborder.

INACCESSIBLE, adj. des d. g. Dont on ne peut approcher. *Côte, plage inaccessible. Ils gagnent les sommets des montagnes les plus* inaccessibles. (Buff.) — Auprès de qui l'on ne peut trouver d'accès. *Personne inaccessible. C'est être faible et timide que d'être* inaccessible. (Mass.) — Qui est à l'abri de certaines impressions. *Inaccessible à la flatterie, à la peur. Il oppose à l'amour un cœur* inaccessible. (Rac.)

INACCOMMODABLE, adj. des d. g. Qui ne se peut accommoder, concilier. *Les questions sur la foi sont* inaccommodables. (Boss.)

INACCORDABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut accorder. *Caractères inaccordables.*

INACCOSTABLE, adject. des d. g. Qu'on ne peut accoster; inabordable, inaccessible. *Fam.*

INACCOUTUMÉ, ÉE, adjectif. Qu'on n'a pas coutume de faire, d'éprouver; qui n'a pas coutume de se faire, d'arriver; insolite.

INACHEVÉ, ÉE, adj. Qui n'a pas été achevé.

INACHUS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

INACTIF, IVE, adj. Sans activité; qui ne peut agir; indolent.

INACTION, s. f. Cessation de toute action; repos, loisir, désoccupation; défaut d'activité, indifférence, indolence, nonchalance, paresse, lâcheté, stupeur. *Tout tomberait dans la langueur et dans* l'inaction. (Mass.) = *Inaction, désœuvrement, oisiveté. L'inaction* est l'état de celui qui ne fait rien dans le moment; le *désœuvrement*, de celui qui n'a rien et ne cherche rien à faire; l'*oisiveté*, de celui qui n'a rien à faire et ne veut rien faire. On se repose dans l'*inaction*; on s'occupe de bagatelles par *désœuvrement*; on joue par *oisiveté*.

INACTIVITÉ, subst. f. Défaut, manque d'activité.

INADMISSIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut être admis, qui n'est pas recevable.

INADMISSION, s. f. Refus d'admettre. *Inus.*

INADVERTANCE, s. f. Défaut d'attention, de réflexion, manque d'application, inconsidération, imprudence, mégarde, méprise; faute commise par inadvertance. *Quand l'aigle sut l'*inadvertance. (La Font.) = *Inadvertance, inattention.* Dans l'*inadvertance*, on n'a pas pris garde, mais on n'était point averti: dans l'*inattention* on était averti de prendre garde, et on ne l'a point fait. L'*inadvertance* est un accident involontaire; l'*inattention*, une négligence répréhensible.

INAIMABLE, adj. des d. g. Qui n'est pas aimable. *Inus.*

INAIMÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas aimé. *Inus.*

INALBUMINÉ, ÉE, adj. T. de bot. Dénué d'albumen.

INALIÉNABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est inaliénable.

INALIÉNABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut aliéner.

INALLIABLE, adj. des d. g. Qui ne peut s'allier.

INALTÉRABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est inaltérable. *Inus.*

INALTÉRABLE, adj. des d. g. Qui ne peut s'altérer, incorruptible, indélébile. *Substance; et fig., probité, vertu inaltérable. L'âme est* inaltérable *dans sa substance.* (Buff.)

INAMENDABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être amendé.

INAMISSIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est inamissible.

INAMISSIBLE, adj. des d. g. T. de théol. Qui ne peut se perdre. *Grâce inamissible.*

INAMOVIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est inamovible.

INAMOVIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut être destitué, remplacé; qui ne peut être déplacé ou changé. *Magistrat, charge inamovible.*

INAMUSABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être amusé. *Inus.*

INAMUSANT, TE, adj. Qui n'amuse pas. *Inus.*

INANGULÉ, ÉE, adj. T. de bot. Sans angles.

INANIMATION, s. f. Nature, état des êtres inanimés.

INANIMÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas animé, qui n'a point de vie. *Créatures, choses inanimées.* — Qui ne donne aucun signe de vie; privé de la vie. *Corps inanimés.* — Fig. Dénué de vivacité, de sentiment, froid. *Personne, figure inanimée*; et par anal., *chant inanimé.*

INANISER, v. a. Rendre vain, frivole; donner une apparence trompeuse. *Inus.*

INANISÉ, ÉE, part.

INANITÉ, s. f. Vanité, futilité

Digitized by Google

T. de chronologie. Durée du monde, jusqu'à la loi de Moïse.

INANITION, s. f. Faiblesse, épuisement par défaut de nourriture.

INAPERCEVABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être aperçu.

INAPERÇU, UE, adj. Qu'on n'a pas, qui n'est pas aperçu.

INAPPETENCE, s. f. T. de méd. *Voyez* ANOREXIE.

INAPPLICABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être appliqué.

INAPPLICATION, s. f. Manque d'application, d'attention.

INAPPLIQUÉ, ÉE, adject. Qui manque d'application, d'attention, inattentif. *Un prince faible est* inappliqué. (Volt.)

INAPPRÉCIABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être apprécié, qu'on ne peut trop priser, qui est d'un prix infini. *Mérite inappréciable.*

INAPPRÊTÉ, ÉE, adj. Qui n'a point été apprêté. *Met inapprêté.*

INAPPRIVOISABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être apprivoisé.

INAPTITUDE, s. f. Défaut d'aptitude à..., de capacité pour... = *Inaptitude, incapacité, insuffisance.* L'*inaptitude* indique que l'on n'est pas propre à une chose; l'*incapacité*, que l'on n'a pas de forces assez grandes; l'*insuffisance*, que les facultés ne suffisent point. L'*inaptitude* exclut le talent; l'*incapacité*, le pouvoir; l'*insuffisance*, les moyens.

INARTICULÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas articulé. *Sons, accents inarticulés.*

INARTIFICIEL, LE, adj. Sans art, sans artifice. *Inus.*

INASSERMENTÉ, ÉE, adj. Qui n'a pas prêté serment. *Inus.*

INASSOCIABLE, adj. des d. g. Qui ne peut s'associer. *Inus.*

INASSORTI, IE, adj. Qui n'est point assorti.

INASSOUPI, IE, adj. Qui n'est point assoupi. *Inus.*

INATTAQUABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut attaquer avec succès. *Ville* inattaquable. (Volt.)

INATTENDU, UE, adj. A quoi on ne s'attendait pas, imprévu. *Tout ce qui est nouveau et inattendu saisit toujours.* (Volt.)

INATTENTE, s. f. Privation de l'attente. *Inus.*

INATTENTIF, IVE, adj. Qui n'a point d'attention. *Il est un peu* inattentif. (Volt.)

INATTENTION, s. f. Défaut d'attention; son effet.

INAUGURAL, LE, adj. De l'inauguration.

INAUGURATION, s. f. Cérémonie religieuse au couronnement d'un souverain; consécration d'un édifice public, d'un monument des arts; installation d'un professeur.

INAUGURER, v. a. Faire l'inauguration de...

INAUGURÉ, ÉE, part.

INAURATION, s. f. T. de pharm. Action de dorer des bols, des pilules, etc.

INBLÂMABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut blâmer. *Inus.*

INCA, s. m. (Pl. *incas.*) Autrefois, roi des Péruviens, prince de sa famille.

INCAGADE, s. f. Bravade, rodomontade. *V. m.*

INCAGUER, v. a. Défier, provoquer, braver avec mépris. *V. m.*

INCAGUÉ, ÉE, part.

INCAHOTABLE, adj. des d. g. Qui ne cahote pas. *Inus.*

INCALCULABLE, adj. des d. g. Qui passe les bornes du calcul, qui ne peut être calculé.

INCALICÉ, ÉE, adject. T. de bot. Sans calice.

INCAMÉRATION, s. f. Réunion d'une terre, d'un droit, d'un revenu, etc., au domaine du pape.

INCAMÉRER, v. a. Unir une terre, un droit, un revenu, etc., au domaine du pape.

INCAMÉRÉ, ÉE, part.

INCANDESCENCE, s. f. T. de phys. État d'un corps pénétré de feu jusqu'à devenir blanc.

INCANDESCENT, TE, adj. T. de phys. Qui est en incandescence, chauffé à blanc.

INCANE, adj. des d. g. T. de bot. Blanchâtre par pubescence.

INCANTATION, s. f. Enchantement; cérémonie des prétendus magiciens.

INCAPABLE, adj. des d. g. En parlant des personnes, qui est dans une disposition, une situation, un état qui ne lui permettent pas de..., ne le rendent pas susceptible de... *Homme incapable d'agir, de raisonner. Le seul chanoine Évrard, d'abstinence* incapable, *ose encor proposer qu'on apporte la table.* (Boil.) — Qui a trop de vertu, de probité, etc., pour... *Incapable de lâcheté, de manquer à sa parole.* — Absol. Ignorant, maladroit, malhabile; sans aptitude, sans capacité, sans moyens. — En parlant des choses, qui n'a pas les qualités, les conditions nécessaires pour... — T. de dr. Que la loi prive de certains avantages ou exclut de certaines fonctions.

INCAPACITÉ, s. f. Défaut de capacité; insuffisance. Il ne se dit que des personnes.

INCARCÉRATION, s. f. Action d'incarcérer; emprisonnement.

INCARCÉRER, v. a. Mettre en prison, emprisonner.

INCARCÉRÉ, ÉE, part.

INCARNADIN, NE, adj. des d. g. et s. m. D'une couleur plus faible que l'incarnat.

INCARNAT, TE, adj. et s. m. D'une couleur entre celle de la cerise et celle de la rose.

INCARNATIF, IVE, adj. et s. m. T. de chir. Qui réunit, fait revivre les chairs.

INCARNATION, s. f. Union du verbe divin avec la nature humaine. — T. de chir. Régénération des chairs, dans les plaies, les ulcères.

INCARNÉ, ÉE, adj. Qui a pris un corps de chair. *Verbe incarné.* — Fig. et fam. *Démon, diable incarné*, personne extrêmement méchante. — *C'est la vertu, la malice incarnée*, il est très-vertueux, très-malin.

INCARNER (S'), v. pr. Se revêtir d'un corps de chair, en parlant de J.-C. — T. de chir. Renaître, se réunir, en parlant des chairs.

INCARNÉ, ÉE, part.

INCARTADE, s. f. Bravade, brusquerie, menace hautaine, insulte brusque; saillie brusque et hors de propos. — Au pl. Impertinences, folies, extravagances.

INCARTATION, s. f. Manière de purifier l'or avec de l'eau forte et de l'argent en grenailles.

INCARVILLE, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant de la Chine.

INCAS, s. m. pl. *Voyez* INCA.

INCENDIAIRE, subst. des d. g. Auteur volontaire d'un incendie. — Adj. *Propos, discours incendiaire*, très-séditieux.

INCENDIE, s. m. Grand et violent effet du feu qui consume une maison, un édifice, une forêt, un vaste amas de matières, etc. *Furieux, violent, terrible incendie. Allumer, arrêter l'incendie. Les flammes dont Turenne avait brûlé deux villes et vingt villages n'étaient que des étincelles en comparaison de ce dernier* incendie. (Volt.) — Fig. Troubles excités dans un état par les factions, etc.; embrasement, feu intérieur des passions. = *Incendie, embrasement.* L'*embrasement* est un feu général; l'*incendie* est un feu local. L'*incendie* d'une maison peut produire l'*embrasement* d'une ville.

INCENDIER, v. a. Brûler, consumer par le feu une maison, etc. Se dit surtout au passif.

INCENDIÉ, ÉE, part.

INCENTRIQUER, v. a. Placer au centre. *Inus.*

INCENTRIQUÉ, ÉE, part.

INCÉRATION, s. f. Union de la cire avec une autre matière; opération par laquelle on rend une substance comme la cire; son effet.

INCERTAIN, s. m. Ce qui n'est pas assuré. *Quitter le certain pour l'incertain.*

INCERTAIN, NE, adj. Douteux. *Événement incertain. Chacun suit dans le monde une route* incertaine. (Boil.) — Variable; indéterminé. *Temps, nombre incertain.* — Irrésolu. *Esprit incertain. Sais-je pas que Taxile est une ame* incertaine? (Rac.) — Qui ne sait pas, qui doute. Incertain *de régner.* (Rac.) — T. de maç. *Pierre incertaine ou irrégulière*, dont les angles et les pans sont inégaux.

INCERTAINEMENT, adv. Avec doute, incertitude.

INCERTITUDE, s. f. État d'une personne incertaine sur ce qui doit arriver ou irrésolue sur ce qu'elle doit faire. *Nous nageons dans l'incertitude.* (Volt.) — En parlant des choses, inconstance, instabilité, mutabilité, variabilité. = *Incertitude, doute, irrésolution.* L'*incertitude* vient de ce que l'événement est inconnu; le *doute*, du défaut de

Digitized by Google

choix : l'*irrésolution*, du manque de volonté déterminée. On est dans l'*incertitude* sur le succès, dans le *doute* sur ce qu'on doit faire, dans l'*irrésolution* sur ce qu'on veut faire.

INCESSAMMENT, adv. Sans délai, au plus tôt, dans peu. *Je vous enverrai* incessamment *cette tragédie.* (Volt.) — Sans cesse, continuellement, persévéramment. En ce sens il vieillit et ne se dit plus qu'en poésie. *Pense, agis, aime* incessamment. (Corn.)

INCESSANT, TE, adj. Qui ne cesse pas, sans fin. *Inus.*

INCESSIBLE, adj. des d. g. T. de prat. Qui ne peut être cédé.

INCESSION, s. f. Démarche ; action de marcher. *Inus.*

INCESTE, s. m. Conjonction illicite entre parents ou alliés au degré prohibé. *Va chercher des amis dont l'estime funeste honore l'adultere, applaudisse à* l'inceste. (Rac.) — Adj. Incestueux. Il ne se dit qu'en poésie.

INCESTUEUSEMENT, adverbe. Avec, dans l'inceste.

INCESTUEUX, EUSE, adj. (*et s. en parlant des personnes*). Coupable d'inceste. *Un jour seul ne fait point d'un mortel vertueux un perfide assassin, un lâche* incestueux. (Rac.) — Où il y a inceste. *Commerce incestueux.* — Fruit d'un inceste. *Bâtard incestueux.*

INCHANTABLE, adj. des d. g. Qu'il est impossible de chanter.

INCHARITABLE, adj. des d. g. Qui n'a pas de charité. *Inus.*

INCHOATIF, adj. m. T. de gramm. Il se dit des verbes qui expriment un commencement d'action. Ex. : *Vieillir, verdir.*

INCICATRISABLE, adj. des d. g. T. de chir. Qui ne peut se cicatriser. *Ulcère incicatrisable.*

INCIDEMMENT, adv. Par incident, par suite, par connexité, par occasion, par rencontre.

INCIDENCE, s. f. T. de géom. Chute d'une ligne, d'un corps sur un plan. — T. d'opt. *Angle d'incidence*, compris entre un rayon incident sur un plan, et la perpendiculaire tirée sur le plan au point d'incidence.

INCIDENT, s. m. Circonstance particulière, conjoncture ; événement qui survient dans le cours d'une affaire, d'une entreprise, de l'action principale d'un poème. *N'offrez pas un sujet* d'incidents *trop chargé.* (Boil.) — Mauvaise difficulté dans les disputes, les réunions, etc. ; contestation étrangère au sujet de la dispute, de la discussion. — En matière de procès, point accessoire à débattre qui naît dans le cours de l'action.

INCIDENT, TE, adj. T. de pal. Qui survient dans le cours d'une affaire. *Demande, requête, question incidente.* — T. d'opt. *Rayon incident*, qui tombe sur une surface. — T. de gramm. *Phrase incidente*, enclavée dans la phrase principale. Ex : *Je vous paierai*, lui dit-elle, *avant l'août.* (La Font.)

INCIDENTAIRE, s. m. Celui qui incidente ; chicaneur.

INCIDENTER, v. n. Chercher de petites querelles. *On pourrait* incidenter *sur ce vers.* (Volt.) — T. de prat. Faire naître des incidents pour chicaner.

INCINÉRATION, s. f. T. de chim. Réduction en cendres.

INCIRCONCIS, s. m. Celui qui n'est pas juif.

INCIRCONCIS, SE, adj. et s. Qui n'est pas circoncis. — Fig. et en style de l'Écriture, immortifié.

INCIRCONCISION, s. f. Immortification du cœur.

INCISE, s. f. T. de gramm. Sous-division du membre d'une période. — T. de mus. Différents membres d'une pensée.

INCISÉ, ÉE, adj. T. de bot. Découpé en pointe.

INCISER, v. a. T. de chir. et de bot. Couper en long en enfonçant, et sans emporter le morceau. — T. de méd. Diviser les humeurs. — T. de verr. Mouiller le verre encore chaud, ou le toucher avec un corps extrêmement froid.

Incisé, ée, part.

INCISIF, IVE, adj. Propre à couper. *Dents incisives.* — Et s. m. T. de méd. Propre à atténuer, diviser les humeurs. *Remèdes incisifs.* — T. d'anat. *Muscles, conduits incisifs*, voisins des dents incisives.

INCISION, s. f. Coupure, taillade en long. — T. de chir. Division méthodique des parties molles par l'instrument tranchant. — *Incision cruciale*, en forme de croix.

INCISIVES, s. f. pl. Dents de devant, qui coupent.

INCITABILITÉ, s. f. T. de méd. Propriété des parties du corps d'exercer les fonctions nécessaires.

INCITATIF, IVE, Adj. T. de méd. Qui ranime l'incitabilité. — *Forces incitatives*, stimulantes.

INCITATION, s. f. Action de celui qui incite ; impulsion, instigation. *On se sert de l'*incitation *et de l'exemple pour instruire les jeunes animaux.* (Buff.) — T. de méd. Effet des forces incitatives.

INCITEMENT, s. m. Motif, aiguillon, sujet, cause. *Inus.*

INCITER, v. a. Induire à... ; animer, exciter, pousser à...

Incité, ée, part.

INCIVIL, LE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui manque de civilité, impoli, malhonnête. *Parmi de certains coqs*, incivils, *peu galants...* (La Font.) — Inconvenant, messéant. *La prière, dit-il, n'en est pas* incivile. (La Font.) — T. de dr. *Clause incivile*, contraire aux lois.

INCIVILEMENT, adv. Avec incivilité, d'une manière incivile.

INCIVILISÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas civilisé. *Peuples incivilisés.*

INCIVILITÉ, s. f. Manque de civilité ; action, parole contraire à la civilité. *Elle aura la bonté d'excuser aisément mon* incivilité. (Mol.)

INCIVIQUE, adj. des d. g. Qui n'a point de civisme.

INCIVISME, s. m. Défaut de civisme.

INCLAIRVOYANT, TE, adj. et s. Qui manque de clairvoyance, de sagacité, de pénétration.

INCLÉMENCE, s. f. (*Il ne se dit qu'en poésie.*) Défaut de clémence, dureté, inflexibilité. *Tandis que, pour fléchir l'*inclémence *des dieux, il faut du sang peut-être et du plus précieux.* (Rac.) — Fig. Rigueur excessive de la température. *Inclémence de l'air, de la saison.*

INCLÉMENT, TE, adj. Sans clémence. *Inus.*

INCLINAISON, s. f. T. de phys. État de ce qui penche. — T. de géom. *Inclinaison d'un plan*, angle qu'il fait avec un autre plan. — *Angle d'inclinaison*, qu'une ligne forme avec une autre ligne ; et en astr., que forme avec l'écliptique l'orbite d'une planète.

INCLINANT, adj. m. T. de gnom. Il se dit des cadrans qui inclinent, qui penchent d'un côté.

INCLINATION, s. f. Action de pencher ; état, situation de ce qui penche ; mouvement de la tête, du corps qui se baisse. *Légère, faible, profonde inclination.* — Fig. Disposition, pente naturelle à... ; affection, amour. *Le monde entier à peine eût fourni deux modèles d'une telle* inclination. (La Font.) — Fig. et fam. Personne qu'on aime ; chose pour laquelle on a du penchant. — T. de chim. et de pharm. *Verser par inclination*, en penchant doucement le vaisseau. = *Inclination, penchant.* L'*inclination* est moins forte que le *penchant* ; la première nous porte vers un objet, l'autre nous y entraîne. L'*inclination* doit beaucoup à l'éducation ; le *penchant* tient plus du tempérament.

INCLINÉ, ÉE, adj. Baissé, penché, courbé. — T. de mécan. Plan incliné, qui fait un angle oblique avec l'horizon.

INCLINER, v. a. Baisser, pencher, courber. *Incliner la tête, le corps.* — V. n. Avoir du penchant pour ; être porté à... *Incliner au bien, à la paix*, etc. — Pencher d'un côté, en parlant d'un corps ; et fig., de la victoire, etc. *Où chacun, seul témoin des grands coups qu'il donnait, ne pouvait discerner où le sort* inclinait. (Corn.) — T. de géom. Aller en penchant, en parlant d'un plan. — *S'incliner*, v. pr. Se baisser, se pencher, se courber ; pencher la tête par respect, etc.

Incliné, ée, part.

INCLUS, SE, adj. (*et part. du v. inus.* inclure). Enfermé, contenu, compris dans... — T. de bot. Non saillant.

INCLUSE, s. f. Lettre enfermée dans un paquet.

INCLUSIF, IVE, adj. Qui renferme. *Inus.*

INCLUSION, s. f. État d'une chose incluse. *Inus.*

Digi

INCLUSIVE, s. f. Réception au cardinalat dans le conclave fermé.

INCLUSIVEMENT, adv. En y comprenant; y compris.

INCOATIF, adj. *Voy.* Inchoatif.

INCOERCIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est incoercible.

INCOERCIBLE, adj. des d. g. Qui n'est pas coercible.

INCOGNITO, adv. Sans être connu. — Subst. *Garder l'incognito*, ne pas se faire connaître.

INCOHÉRENCE, s. f. Qualité de ce qui est incohérent.

INCOHÉRENT, TE, adj. Qui manque de liaison, au prop. et au fig. *Parties, idées incohérentes.*

INCOLORE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui n'est point coloré.

INCOMBANT, TE, adj. T. de bot. Appuyé sur une autre partie, en parlant des anthères et des divisions du calice.

INCOMBUSTIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est incombustible.

INCOMBUSTIBLE, adj. des d. g. Qui ne se consume point au feu.

INCOMMENSURABILITÉ, s. f. Qualité, état de ce qui est incommensurable.

INCOMMENSURABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être mesuré. — T. de math. *Quantités incommensurables*, qui n'ont pas de mesure commune.

INCOMMISÉRATION, s. f. Absence de commisération. *Inus.*

INCOMMODANT, TE, adj. Qui incommode, qui gêne.

INCOMMODE, adj. des d. g. Qui n'est pas commode, dont on ne peut se servir avec aisance, facilité. *Outil, meuble incommode.* — Qui cause quelque peine, de l'embarras; où l'on n'est pas à l'aise, qui gêne. *Vent, chaleur, appartement, habit incommode.* — En parlant des personnes, fâcheux, qui est à charge. *Mais des fous aujourd'hui c'est le plus* incommode. (Boil.)

INCOMMODÉ, ÉE, adj. Infirme, indisposé, un peu malade. — Fam. *Incommodé dans ses affaires*, dont les affaires ne sont pas en bon état. — T. de mar. *Vaisseau incommodé*, qui a perdu quelqu'un de ses mâts.

INCOMMODÉMENT, adv. Avec incommodité; d'une manière incommode, gênante.

INCOMMODER, v. a. Causer quelque incommodité, du dommage; gêner; ennuyer, importuner, fatiguer, être à charge. *On* incommode *souvent les autres, quand on croit ne les pouvoir jamais* incommoder. (Rochef.) — Rendre un peu malade. — *S'incommoder*, v. pr. Se gêner. *Est-ce la mode que baudet aille à l'aise et meunier* s'incommode? (La Font.) — V. réc. Se gêner mutuellement. *Et sans* s'incommoder, *moyennant ce partage, mères et nourrissons faisaient leur tripotage.* (La Font.)

Incommodé, ée, part.

INCOMMODITÉ, s. f. Peine que cause ce qui est incommode. *L'âge résiste... aux* incommodités *d'un climat fâcheux et d'une nourriture grossière.* (Buff.) — Dérangement de santé, indisposition, infirmité. — T. de mar. Besoin de secours.

INCOMMUNICABLE, adj. des d. g. Qui ne peut se communiquer, dont on ne peut faire part.

INCOMMUNICATION, s. f. Isolement. *Inus.*

INCOMMUTABILITÉ, s. f. T. de dr. Possession sans crainte de contestation légitime.

INCOMMUTABLE, adj. des d. g. T. de dr. Qui ne peut être légitimement dépossédé.

INCOMMUTABLEMENT, adv. D'une manière incommutable.

INCOMPARABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est incomparable.

INCOMPARABLE, adj. des d. g. À qui, à quoi rien ne peut être comparé. *Personne, beauté, vertu incomparable. Merveille* incomparable *en toute qualité.* (Malh.)

INCOMPARABLEMENT, adv. Sans comparaison. Il ne s'emploie jamais sans être suivi de quelque autre adv. de comparaison, comme *plus, mieux.*

INCOMPATIBILITÉ, s. f. Antipathie d'humeur, de caractère, d'esprit. — Impossibilité légale de posséder à la fois deux charges, deux bénéfices, etc.

INCOMPATIBLE, adj. des d. g. Qui n'est pas compatible; opposé, contraire, inalliable, inconciliable, antipathique. Il se dit au physique et au moral. — Qu'une même personne ne peut avoir, posséder, exercer, remplir à la fois.

INCOMPATIBLEMENT, adv. D'une manière incompatible. *Inus.*

INCOMPENSABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être compensé.

INCOMPÉTEMMENT, adv. T. de pal. Sans compétence, par un juge incompétent.

INCOMPÉTENCE, s. f. T. de pal. Manque de compétence.

INCOMPÉTENT, TE, adj. T. de pal. Qui n'est pas compétent.

INCOMPLAISANCE, s. f. Défaut de complaisance. *Inus.*

IMCOMPLAISANT, TE, adj. Sans complaisance. *Inus.*

INCOMPLÉMENT, s. m. État de ce qui est incomplet. *Inus.*

INCOMPLET, ÈTE, adj. Qui n'est pas complet; qui n'a pas toutes ses parties.

INCOMPLEXE, adj. des d. g. Qui n'est pas complexe; simple. — T. de math. *Grandeur incomplexe*, qui s'exprime par un seul terme. — — T. de log. *Syllogisme incomplexe*, dont les propositions sont simples.

INCOMPOSÉ, adj. masc. T. de mus. Il se dit d'un intervalle qui ne peut se résoudre en intervalles plus petits.

INCOMPRÉHENSIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est incompréhensible, profondeur, abîme.

INCOMPRÉHENSIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut être compris, inaccessible à nos lumières, qui passe notre intelligence; inconcevable, inimaginable. — Par ext. Abstrait, confus, embarrassé, embrouillé, entortillé, inintelligible. — Fam. *Homme incompréhensible*, dont on ne peut comprendre la conduite, la manière d'agir, les procédés.

INCOMPRÉHENSIBLEMENT, adv. D'une manière incompréhensible. *Inus.*

INCOMPRESSIBILITÉ, s. f. Propriété d'un corps qu'aucune force extérieure ne peut réduire à un moindre volume par la compression. *Incompressibilité de l'eau.*

INCOMPRESSIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut être comprimé.

INCONCEVABLE, adj. des d. g. Qui n'est pas concevable, incompréhensible. — Fam. Fort étrange.

INCONCILIABLE, adj. des d. g. Que l'on ne peut concilier, qui ne peut se concilier. Il se dit des personnes et des choses.

INCONCLUANT, TE, adj. Qui n'est pas concluant. *Inus.*

INCONDUITE, s. f. Défaut de conduite, mauvaise conduite, dérèglement de mœurs, libertinage.

INCONGRU, UE, adj. Qui pèche contre la grammaire ou la logique. — Fam. Qui blesse les convenances.

INCONGRUMENT, adv. D'une manière incongrue.

INCONGRUITÉ, s. f. Faute de langage. — Action, discours contraire au bon sens, à la bienséance, aux convenances.

INCONNU, s. m. Ce qu'on cherche à connaître. *Aller du connu à l'inconnu.* — Homme de rien dont on ignore l'état et l'origine. *Les parents de l'athlète étaient des* inconnus. (La Font.)

INCONNU, UE, adj. Qui n'est pas connu, ou qui est peu connu. *Terres, voies, ressources inconnues. Tous les noms des chercheurs des mondes* inconnus. (La Font.) — Qui n'a point de renommée, de réputation; obscur, qui n'est point remarqué. *Auteur, livre inconnu.* Inconnu *dans l'église, ignoré dans ce lieu...* (Boil.) — Qu'on n'a pas éprouvé. *Sensation inconnue. L'ennui est* inconnu *à ceux qui savent s'occuper par quelque lecture.* (Fén.) — Négligé, méprisé. *Dans ces temps de troubles, les lois furent* inconnues. (Volt.) — *Quantité inconnue. Voyez* Inconnue.

INCONNUE, s. f. Personne inconnue. *Voyez* Inconnu. — T. d'alg. Quantité qu'on cherche dans la solution d'un problème.

INCONSÉQUENCE, s. f. Défaut de conséquence dans les idées, les discours, les actions; action, discours irréfléchis; manque de justesse, opposition, contradiction.

INCONSÉQUENT, TE, adj. En parlant des personnes, qui n'est point conséquent dans ses idées, ses discours, ses actions; qui agit, parle contre ses propres principes. — En parlant des choses, contradic-

Digitized by Google

toire. *Raisonnement inconséquent.* — Irréfléchi, inconsidéré. *Conduite inconséquente.*

INCONSIDÉRATION, s. f. Action, discours dont on n'a point pesé les conséquences; manque de réflexion, imprudence. — Abusivement, privation de considération.

INCONSIDÉRÉ, ÉE, adj. (*et s. en parlant des personnes*). Imprudent, étourdi, irréfléchi. *Homme, propos inconsidéré.* — Abusivement, dépourvu de considération.

INCONSIDÉRÉMENT, adverb. D'une manière inconsidérée; imprudemment, étourdiment.

INCONSISTANCE, s. f. Défaut de consistance.

INCONSISTANT, TE, adj. Qui ne s'accorde pas ou qui n'est pas bien lié avec... *Inus.*

INCONSOLABLE, adj. des d. g. Qui ne peut se consoler, qu'on ne peut consoler, inaccessible à toute consolation. *Personne, douleur inconsolable. On dit qu'on est* inconsolable; *on le dit, mais il n'en est rien.* (La Font.)

INCONSOLABLEMENT, adv. De manière à ne pouvoir être consolé, sans espoir de consolation.

INCONSOLÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas consolé. *Inus.*

INCONSTAMMENT, adv. Avec inconstance.

INCONSTANCE, s. f. Facilité à changer d'opinion, de résolution, d'affection, de goût, d'inclination, de passion, d'état, de conduite; excessive légèreté d'esprit, de sentiments. *M'en irai-je, moi seul, rebut de la fortune, essuyer l'inconstance au Parthe si commune?* (Rac.) — En parlant des choses, inégalité, instabilité, mobilité, variabilité. *Inconstance du temps, de la fortune, des choses humaines.*

INCONSTANT, TE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Volage, léger, sujet à changer. *Amour, esprit, temps inconstant. Pourriez-vous estimer le cœur d'un inconstant?* (La Font.) = *Inconstant, léger, volage.* Une femme *inconstante* est celle qui n'aime plus; une femme *légère*, celle qui en aime déjà un autre; une femme *volage* est celle qui ne sait si elle aime.

INCONSTITUTIONNALITÉ, s. f. Caractère de ce qui est inconstitutionnel. Style parlementaire.

INCONSTITUTIONNEL, LLE, adj. Qui n'est pas constitutionnel.

INCONSTITUTIONNELLEMENT, adv. D'une manière inconstitutionnelle.

INCONSUMPTIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut être consumé, qui dure toujours. *Inus.*

INCONTESTABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est incontestable.

INCONTESTABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut contester; certain, constant, évident, manifeste, avéré. *Vérité incontestable.*

INCONTESTABLEMENT, adv. D'une manière incontestable; certainement, assurément, évidemment, manifestement.

INCONTESTÉ, ÉE, adj. Qui n'est point contesté; reconnu, reçu.

INCONTINEMMENT, adv. Par incontinence. *Inus.*

INCONTINENCE, s. f. Vice opposé à la continence, à la chasteté. — *Incontinence d'urine*, écoulement involontaire de l'urine.

INCONTINENT, adv. Aussitôt, sur-le-champ, sur l'heure. *Prince, vous les aurez incontinent trouvés.* (La Font.)

INCONTINENT, TE, adj. Qui n'est pas continent.

INCONTRADICTION, s. f. Absence de contradiction; assentiment, accord, conformité d'opinions. *Inus.*

INCONVAINCU, UE, adj. Qui n'est pas convaincu. *Inus.*

INCONVENABLE, adj. des d. g. Qui n'est pas convenable.

INCONVENANCE, s. f. Défaut, manque de bienséance.

INCONVENANT, TE, adj. Qui manque de bienséance, qui blesse les convenances.

INCONVÉNIENT, s. m. Difficulté, embarras, empêchement, obstacle; suite dommageable; désavantage, perte; contre-temps, accident, malheur; conséquence fâcheuse d'une action, d'une opinion, d'un parti, d'une mesure, d'un système, d'un usage, d'une loi. *La loi répond des inconvénients que l'on éprouve en la suivant; l'homme est responsable des inconvénients qui arrivent lorsqu'il s'écarte de la lettre.* (Aguess.)

INCONVERTIBLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut convertir.

INCONVERTISSABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut convertir. *Fam.*

INCOQUE, adj. des d. g. Sans coque. *Inus.*

INCORPORALITÉ, s. f. T. dogmatique. Qualité des êtres incorporels.

INCORPORATION, s. f. Action d'incorporer; ses effets; union, jonction, liaison, mélange, mixtion. — Réunion d'une terre à une autre, d'un régiment à un autre corps; action d'incorporer un conscrit dans un régiment.

INCORPOREL, LLE, adj. Qui n'a point de corps, immatériel. — T. de dr. *Chose incorporelle*, qu'on ne peut toucher, et qui consiste en droits et en actions.

INCORPORER, v. a. Mêler, réunir ensemble des corps ou leurs parties, pour ne faire qu'un corps. — Réunion d'une terre à une autre. — T. mil. Mettre, faire passer dans un corps. — *S'incorporer*, v. pr. Se joindre, s'unir à... — V. réc. Se mêler ensemble.

INCORPORÉ, ÉE, part.

INCORRECT, TE, adj. Qui manque de correction, inexact, irrégulier, imparfait, défectueux, fautif. *Dessin, style incorrect.*

INCORRECTION, s. f. Manque de correction; inexactitude, irrégularité, imperfection, défectuosité.

INCORRIGIBILITÉ, s. f. Caractère de celui qui, de ce qui est incorrigible; indocilité, obstination, opiniâtreté.

INCORRIGIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut, ne veut pas se corriger; indocile, obstiné, opiniâtre; qui ne peut être corrigé. *Enfant, défaut incorrigible.*

INCORRUPTIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est incorruptible, exemption de corruption. — Fig. Droiture invariable, équité, intégrité, probité à toute épreuve.

INCORRUPTIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut se corrompre, non sujet à la corruption. — Fig. Incapable de se laisser corrompre; droit, équitable, intègre, de la probité la plus stricte.

INCORRUPTION, s. f. T. de phys. État de ce qui ne se corrompt point, ne peut se corrompre.

INCOUPABLE, adj. des d. g. Innocent. *Inus.*

INCOURANT, TE, adj. T. de comm. Qui n'a pas cours. *Inus.*

INCOURBE, adj. des d. g. T. de bot. Courbe en dedans, convexe en dehors.

INCRASSANT, TE, adj. et s. m. T. de méd. Qui épaissit le sang, les humeurs.

INCRASSATION, s. f. T. de méd. Effet des remèdes incrassants.

INCRASSER, v. a. T. de méd. Épaissir le sang, les humeurs.

INCRASSÉ, ÉE, part.

INCRÉDIBILITÉ, s. f. Ce qui fait qu'on ne peut croire une chose, ce qui la rend incroyable.

INCRÉDULE, adj. et s. des d. g. Qui croit difficilement, qu'on a peine à persuader. — Qui ne croit pas aux mystères de la religion.

INCRÉDULITÉ, s. f. Difficulté, répugnance à croire. — Manque de foi à ce qui est enseigné par la religion révélée.

INCRÉÉ, ÉÉE, adj. Qui existe sans avoir été créé.

INCRÉMENT, s. m. T. de géom. Ce dont croît une quantité variable.

INCRIMINER, v. a. Accuser d'un crime.

INCRIMINÉ, ÉE, part.

INCROYABLE, s. m. Ce qui n'est pas croyable. *Prenant... l'incroyable pour le... merveilleux.* (Volt.) — Fat.

INCROYABLE, adj. des d. g. Qui ne mérite point de foi; qui ne peut être cru; invraisemblable. *Jamais au spectateur n'offrez rien d'incroyable.* (Boil.) — Par ext. Difficile à croire; excessif; extraordinaire. *Mais à peine il y touche, ô prodige incroyable!...* (Boil.) — Impers. *Il est incroyable combien...*, on ne saurait croire combien...

INCROYABLEMENT, adverbe. D'une manière incroyable, au delà de toute croyance.

INCRUSTATION, s. f. Action d'incruster; engagement d'un petit corps dans la superficie d'un corps plus grand; application d'un corps sur une surface pour l'orner; enduit pierreux; croûte cristallisée. — T.

Digitized by Google

de méd. Formation d'une croûte sur quelque partie.

INCRUSTÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit du péricarpe et de la graine dont les enveloppes se confondent.

INCRUSTER, v. a. Engager dans, appliquer sur ou contre une surface pour orner, couvrir. — T. de méd. Former une croûte sur quelque partie. — *S'incruster*, v. pr. Se couvrir d'une croûte.

Incrusté, ée, part.

INCUBATION, s. f. Action des ovipares qui couvent des œufs. — T. de méd. Temps qui s'écoule depuis l'introduction d'un principe morbifique dans l'économie animale jusqu'à l'invasion de la maladie.

INCUBE, s. m. Sorte de démon qui, suivant une erreur populaire, abuse des femmes. — T. de méd. Cauchemar.

INCULCATION, s. f. Action d'inculquer; son effet. *Inus.*

INCULPABLE, adj. des d. g. Qui peut être inculpé.

INCULPATION, s. f. Attribution, imputation d'une faute à quelqu'un; accusation.

INCULPER, v. a. Attribuer, imputer une faute; accuser de... — *S'inculper*, v. pr. S'accuser soi-même. — V. réc. S'accuser mutuellement. = *Inculper*, *accuser*. Celui qui *inculpe* provoque; celui qui *accuse* poursuit.

Inculpé, ée, part.

INCULQUER, v. a. Mettre, imprimer une chose dans l'esprit, à force de la répéter.

Inculqué, ée, part.

INCULTE, adj. des d. g. Non cultivé, désert, en friche. *Pays*, *terre inculte*. — Fig. Qui n'est pas poli; sauvage, farouche. *Esprit*, *mœurs incultes*.

INCULTURE, s. f. État de ce qui est inculte. *Inus.*

INCUMBANT, TE, adv. *Voyez* Incombant.

INCUNABLE, adj. et s. f. Il se dit des éditions de l'enfance de l'imprimerie.

INCURABILITÉ, s. f. État de ce qui est incurable, au physique et au moral.

INCURABLE, adj. et s. des d. g. Qui est sans remède; inguérissable, au prop. et au fig. *D'un incurable amour remèdes impuissants.* (Rac.)

INCURABLES, s. m. pl. Hôpital d'incurables. *L'un demeure au Marais et l'autre aux* Incurables. (Boil.)

INCURIE, s. f. Défaut de soin, négligence, insouciance, nonchalance, indolence, apathie.

INCURIEUSEMENT, adv. Sans curiosité; sans soin. *Inus.*

INCURIEUX, EUSE, adj. Qui n'a point de curiosité; qui n'a point de soin, de souci. *Inus.*

INCURIOSITÉ, s. f. Manque de curiosité, de soin. *Inus.* — Négligence de s'instruire.

INCURSION, s. f. Course de gens de guerre en pays ennemi. *Ces deux provinces sont à l'abri des* incursions *des Tartares.* (Volt.) = *Incursion*, *irruption*. L'*incursion* est l'action de faire une course dans un pays étranger, pour en rapporter quelque avantage; l'*irruption* est l'action de forcer les barrières pour ravager. L'*incursion* est brusque et passagère; l'*irruption* est violente et soutenue.

INCURVATION, s. f. T. de méd. Action de courber, de plier en arc; courbure non naturelle des os.

INCUSE, adj. f. *Médaille incuse*, dont un côté ou les deux sont gravés en creux.

INDAGATEUR, s. m. Celui qui recherche avec soin. *Inus.*

INDAYE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de proie peu connu.

INDE, s. m. Couleur bleue, tirée de l'indigo; fécule bleue des feuilles d'une plante du Brésil, pour la teinture. — Ou *bois d'Inde*, bois de campêche.

INDÉBROUILLABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être débrouillé.

INDECEMMENT, adv. Contre la décence; avec indécence.

INDÉCENCE, s. f. Manque de décence; action, discours indécents.

INDÉCENT, TE, adj. Contraire à la décence, à la pudeur, à l'honnêteté, à la bienséance. *Action*, *parole*, *posture*, *mise*, *image indécente*. *Le roi n'éclata point; les cris sont* indécents *à la majesté souveraine.* (La Font.)

INDÉCHIFFRABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut lire, déchiffrer. *Lettre indéchiffrable.* — Par ext. Qu'on ne peut deviner; obscur, embrouillé. *Passage indéchiffrable.* — Fig. et fam. *Homme*, *conduite indéchiffrable*, dont on ne peut pénétrer les vues, les motifs.

INDÉCIS, SE, adj. En parlant des choses, qui n'est pas décidé. *L'affaire reste* indécise. (Volt.) — En parlant des personnes, qui a de la peine à se décider, à se déterminer, qui hésite. *Voyez* Irrésolu.

INDÉCISION, s. f. État, caractère d'un homme indécis; doute, hésitation, indétermination.

INDÉCLINABILITÉ, s. f. T. de gramm. Qualité de ce qui est indéclinable.

INDÉCLINABLE, adj. des d. g. T. de gramm. Qui ne peut être décliné. *Nom indéclinable.*

INDÉCOMPOSABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être décomposé.

INDÉCROTTABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être décrotté. — Fig. et fam. Qu'on ne peut polir, rendre moins grossier; d'un caractère âpre, intraitable. — En parlant des choses, Emberrassé, embrouillé, indéchiffrable, indéfinissable, inextricable.

INDÉFECTIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est indéfectible.

INDÉFECTIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut défaillir, cesser d'être; indestructible, impérissable.

INDÉFENDABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut défendre. *Inus.*

INDÉFENDU, UE, adj. Abandonné, sans défense. *Inus.*

INDÉFINI, IE, adj. et s. m. Indéterminé, illimité, sans bornes fixes; dont on ne peut déterminer les bornes. *Espace*, *temps*, *nombre indéfini*. — T. de log. *Proposition indéfinie*, générale, qui convient à tous les êtres de même espèce.

INDÉFINIMENT, adv. D'une manière indéfinie.

INDÉFINISSABLE, adj. des d. g. Qu'on ne saurait définir. *Homme*, *caractère indéfinissable. Fam.*

INDÉFINITÉ, s. f. qualité de l'indéfini. *Inus.*

INDÉFINITIÈME, adj. des d. g. T. de géom. Indéfini. *Inus.*

INDÉHISCENCE, s. f. T. de bot. Privation de la faculté de s'ouvrir.

INDÉHISCENT, TE, adj. T. de bot. Qui n'a pas la faculté de s'ouvrir.

INDEL, s. m. T. de bot. Sorte de palmier.

INDÉLÉBILE, adj. des d. g. Ineffaçable. *Caractère indélébile.*

INDÉLÉBILITÉ, s. f. Caractère de ce qui est indélébile.

INDÉLIBÉRÉ, ÉE, adj. Non délibéré, non réfléchi.

INDÉLICAT, TE, adj. Sans délicatesse.

INDÉLICATESSE, s. f. Manque de délicatesse.

INDEMNE, adj. des d. g. T. de prat. Dédommagé.

INDEMNISATION, s. f. Action d'indemniser; fixation, partage, répartition d'indemnité.

INDEMNISER, v. a. Payer le dommage, réparer la perte, restituer la valeur; récompenser; dédommager par justice, devoir, obligation, générosité, reconnaissance. — *S'indemniser*, v. pr. et réc. Se dédommager. Se dit souvent par ironie. *Qui des frais du voyage...* s'indemnisaient *à qui mieux mieux.* (La Font.)

Indemnisé, ée, part.

INDEMNITÉ, s. f. Dédommagement, au prop. et au fig.

INDÉMONTRABLE, adj. des d. g. Que l'on ne peut démontrer.

INDÉNIABLE, adj. des d. g. Que l'on ne peut dénier. *Inus.*

INDENTÉ, ÉE, adj. T. de bot. Sans dents ou dentelures.

INDÉPENDAMMENT, adverbe. D'une manière indépendante, librement, sans assujétissement; sans rapport; sans égard; en outre.

INDÉPENDANCE, s. f. État d'une personne indépendante; liberté de tout engagement, de tout lien. *Le premier jour de la dignité est le dernier de l'*indépendance. (Aguess.)

INDÉPENDANT, TE, adj. Qui ne dépend de personne, libre de toute sujétion, de toute dépendance. *Qui sait vivre de peu, est de tous*

Digitized by Google

les hommes le plus indépendant. (Boss.) — Qui n'a point de connexité avec...

INDÉPENDANTISME, s. m. État d'indépendance. *Inus.* — Système, secte des indépendants.

INDÉPENDANTS, s. m. pl. Sectaires qui ne reconnaissaient point d'autorité ecclésiastique. — Partisans de la liberté, de l'indépendance; républicains outrés.

INDESCRIPTIBLE, adj. des d. g. Que l'on ne peut décrire. *Inus.*

INDÉSIRABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être désiré. *Inus.*

INDE-PLATE, s. f. Mélange de bleu d'émail et d'indigo.

INDESTRUCTIBILITÉ, s. f. Qualité, état de ce qui est indestructible.

INDESTRUCTIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut être détruit; impérissable; ineffaçable.

INDÉTERMINATION, s. f. Irrésolution, indécision.

INDÉTERMINÉ, ÉE, adj. Irrésolu. — Indéfini.

INDÉTERMINÉMENT, adverb. D'une manière indéterminée, sans spécifier, sans déterminer.

INDEVINABLE, adj. des d. g. Que l'on ne peut deviner.

INDÉVOT, TE, adj. et s. Qui n'est pas dévot.

INDÉVOTEMENT, adv. D'une manière indévote.

INDÉVOTION, s. f. Manque de dévotion.

INDEX, s. m. Table d'un livre latin; catalogue des livres prohibés à Rome, etc. — Le doigt le plus proche du pouce. — Aiguille tournant sur un pivot. — T. d'arith. Caractéristique, exposant.

INDIANITE, s. f. T. d'hist. nat. Substance pierreuse, blanchâtre, transparente.

INDICATEUR, s. m. Le doigt index; muscle de ce doigt. — T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains qui indiquent, en criant, les ruches d'abeilles sauvages.

INDICATEUR, TRICE, adj. et s. Qui indique, qui dénonce, qui fait connaître le coupable. *Dans un état où il y a des esclaves, il est naturel qu'ils puissent être* indicateurs, *mais ils ne sauraient être témoins.* (Montesq.) — *Doigt indicateur*, l'index; *muscle indicateur*, de l'index.

INDICATIF, s. m. T. de gramm. Premier mode des verbes, qui indique qu'une personne ou qu'une chose est, a, agit. Ex.: *Je suis, tu as, il court.*

INDICATIF, IVE, adj. T. de méd. Qui indique l'état de santé ou de maladie.

INDICATION, s. f. Action d'indiquer; ce qui indique. — T. de méd. Signe qui indique. — T. de mar. Direction de l'aiguille aimantée vers le Nord.

INDICE, s. m. Signe apparent et probable d'une chose. *Les qualités extérieures ne sont pas toujours l'*indice *du mérite réel.* (Buff.) *Voyez* Index.

INDICIBLE, adj. des deux g. Inexprimable. *Fam.*

INDICOLITHE, ou INDIGOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Tourmaline bleue.

INDICTION, s. f. Période de 15 années; convocation d'un concile, etc.

INDICTIVES, s. f. pl. T. d'antiq. *Féries indictives*, ordonnées par le magistrat. — *Funérailles indictives*, accompagnées de jeux solennels.

INDICULE, s. m. Petit indice.

INDIEN, s. m. Celui qui est né dans l'Inde. — T. d'hist. nat. Poisson de la mer des Indes. — T. d'astr. Constellation méridionale.

INDIEN, NNE, adj. De l'Inde.

INDIENNE, s. f. Celle qui est née dans l'Inde. — Toile de coton peinte.

INDIFFÉREMMENT, adv. Avec indifférence, froideur; sans choix, sans distinction.

INDIFFÉRENCE, s. f. État d'une personne indifférente; froideur. *L'*indifférence *est pour les cœurs ce que l'hiver est pour la terre.* (Desh.) = *Indifférence, insensibilité.* L'*indifférence* éloigne du cœur les mouvements impétueux, les desirs; l'*insensibilité* en ferme l'entrée à tous les sentiments. L'*indifférence* détruit les passions, et laisse à la raison son empire; l'*insensibilité* fait de l'homme une brute.

INDIFFÉRENT, TE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui ne préfère rien, n'aime rien, ne s'intéresse à rien, n'est touché de rien. *Tristes, gais, prêts à tout, à tout* indifférents... (La Font.) — Qui peut se faire également bien de différentes manières; qui n'est en soi ni bon ni mauvais; qui importe peu, dont on ne se soucie point.

INDIFFÉRENTISME, s. m. Système de ceux qui se disent indifférents à tout et abandonnés au hasard, de ceux qui regardent toutes les religions comme indifférentes.

INDIFFÉRENTISTE, s. m. Partisan de l'indifférentisme.

INDIGÉNAT, s. m. Droit de naturalité.

INDIGENCE, s. f. Grande pauvreté. *J'estime autant Patru, même dans l'*indigence, *qu'un commis engraissé des malheurs de la France.* (Boil.) — Par ext. Manque, absence d'une chose. *La moquerie est souvent l'*indigence *de l'esprit.* (La Br.)

INDIGÈNE, adj. des d. g. (*et s. en parlant des personnes.*) Né dans un pays; qui l'habite de temps immémorial. *Peuple indigène.* — En parlant des choses, il se dit de tout ce qui est naturel à un pays, par opposition à *exotique.*

INDIGÉNÉITÉ, s. f. État de l'indigène. *Inus.*

INDIGENT, TE, adj. et s. Très-nécessiteux, très-pauvre. *D'un côté je suis lâche, et de l'autre* indigent. (Boil.)

INDIGESTE, adj. des d. g. Difficile à digérer. *Aliment indigeste.* — Fig. Mal conçu, mal coordonné; embrouillé, confus. *Compilation indigeste.*

INDIGESTION, s. f. Mauvaise coction des aliments dans l'estomac. *Avoir une indigestion.*

INDIGÈTE, s. m. T. d'antiq. Nom des héros, des demi-dieux d'un pays.

INDIGNATION, s. f. Colère contre ce qui est injuste, honteux et indigne. *L'impudence brutale donne de l'*indignation. (Fén.)

INDIGNE, adj. des d. g. (*et s. en parlant des personnes*). Qui n'est pas digne, ne mérite pas. *Indigne de pardon. Et ton jaloux orgueil, par cet affront insigne, malgré le choix du roi m'en a su rendre* indigne. (Boil.) — Méchant, odieux, condamnable. *Homme, action indigne. C'est un sale et* indigne *métier que de tromper.* (La Br.) — Qui ne convient pas au rang, au caractère, au mérite, etc. — *Communion indigne*, sans les dispositions requises. — S. T. de pal. Celui qui est privé de la succession de quelqu'un pour un tort envers lui.

INDIGNEMENT, adv. D'une manière indigne. *Qui de ma patience* indignement *se joue.* (Malh.)

INDIGNER, v. a. Exciter l'indignation. — *S'indigner*, v. pr. Concevoir de l'indignation.

Indigné, ée, part.

INDIGNITÉ, s. f. (*Sans pl.*) Qualité d'une personne indigne; qualité odieuse de ce qui est indigne; énormité. — (*Avec pl.*) Traitement injurieux, insulte, outrage.

INDIGO, s. m. Anil, plante; fécule bleue qu'on en tire; couleur de l'indigo. *Voyez* Inde.

INDIGOTERIE, s. f. Plantation d'indigo; lieu où on le prépare; cuve pour le faire.

INDIGOTIER, s. m. Celui qui prépare l'indigo. — T. de bot. Genre d'arbustes des deux Indes et d'Afrique, dont plusieurs espèces donnent l'indigo.

INDILIGENT, TE, adj. Qui n'est pas diligent. *Inus.*

INDIQUANT, TE, adj. T. de méd. Qui indique en général.

INDIQUER, v. a. Montrer avec le doigt; marquer, désigner, donner à connaître, servir d'indices, en offrir; enseigner, faire savoir; publier, divulguer. *Vindex* indiqua *la conspiration faite en faveur de Tarquin.* (Montesq.)

Indiqué, ée, part.

INDIRE, s. m. T. de féf. Droit de doubler les redevances.

INDIRECT, TE, adj. Qui n'est pas direct; détourné, écarté, oblique, sinueux. — Fig. *Louange indirecte*, faite comme sans dessein. — *Vues indirectes*, intéressées et cachées. — *Voies indirectes*, moyens secrets et le plus souvent blâmables. — *Avantage indirect*, fait à quelqu'un par le moyen d'un tiers. — *Harangue indirecte*, dans laquelle le per-

Digitized by Google

sonnage historique parle par l'organe de son historien.

INDIRECTEMENT, adv. D'une manière indirecte, détournée.

INDIRIGIBLE, adj. des d. g. Que l'on ne peut diriger. *Inus.*

INDISCERNABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être discerné.

INDISCIPLINABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut discipliner; indocile, intraitable.

INDISCIPLINE, s. f. Manque de discipline.

INDISCIPLINÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas discipliné; sans discipline. *Armée indisciplinée.*

INDISCRET, ÈTE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui manque de discrétion; étourdi, imprudent; inconvenant. *Personne, parole, question indiscrète, regard, zèle indiscret.* — Qui ne garde aucun secret. *Langue indiscrete. L'épouse* indiscrète *et peu fine...* (La Font.)

INDISCRÈTEMENT, adv. Avec indiscrétion, d'une manière indiscrète.

INDISCRÉTION, s. f. Manque de discrétion; action indiscrète. *Commettre une, des indiscrétions. Son* indiscrétion *de sa perte fut cause.* (La Font.)

INDISPENSABLE, adj. des d. g. Dont on ne peut se dispenser.

INDISPENSABLEMENT, adv. Nécessairement; par une loi, un devoir rigoureux, indispensable.

INDISPONIBLE, adj. des d. g. T. de dr. Dont on ne peut disposer par testament.

INDISPOSÉ, ÉE, adj. Incommodé, un peu malade. — Fig. Prévenu désavantageusement; fâché, aigri, aliéné.

INDISPOSER, v. a. Mettre dans une disposition peu favorable; fâcher, aigrir, aliéner. *Il* indisposait *contre lui la nation.* (Volt.)

INDISPOSÉ, ÉE, part.

INDISPOSITION, s. f. Incommodité, maladie légère. — Fig. Disposition peu favorable; prévention désavantageuse; éloignement, aversion pour...

INDISPUTABLE, adj. des d. g. Incontestable. *Inus.*

INDISSOLUBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est indissoluble.

INDISSOLUBLE, adj. des d. g. Qui ne peut se dissoudre. *Substance*, et fig. *union indissoluble.*

INDISSOLUBLEMENT, adv. D'une manière indissoluble.

INDISTINCT, TE, adj. Qui n'est pas distinct, en parlant des sons, des idées

INDISTINCTEMENT, adverbe. D'une manière indistincte, confusément; sans distinction, sans choix, sans préférence; sans acception des personnes.

INDISTINCTION, s. f. Confusion. *Inus.*

INDIVIDU, s. m. Être particulier de chaque espèce en général. *Il n'existe réellement dans la nature que des individus; et les genres, les ordres et les classes n'existent que dans notre imagination.* (Buff.) — Fam. Personne.

INDIVIDUALISATION, s. f. T. de métaphys. Action d'individualiser; ses effets; état de l'objet individualisé.

INDIVIDUALISER, v. a. T. de métaphys. Considérer individuellement, abstraction faite de l'espèce.

INDIVIDUALISÉ, ÉE, part.

INDIVIDUALITÉ, s. f. Qualité, état de l'individu; ce qui le constitue tel.

INDIVIDUEL, LLE, adj. De l'individu; qui lui est propre, lui appartient, le concerne, y a rapport; personnel.

INDIVIDUELLEMENT, adv. D'une manière individuelle.

INDIVIS, SE, adj. T. de prat. Non divisé, non partagé, possédé en commun. — *Par indivis*, exp. adv. Sans division, sans partage, en commun.

INDIVISÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas divisé. *Les éléments sont des corps divisibles, mais* indivisés. (Volt.)

INDIVISÉMENT, adv. T. de prat. D'une manière indivise.

INDIVISIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est indivisible.

INDIVISIBLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut diviser.

INDIVISIBLEMENT, adv. D'une manière indivisible.

INDIVISION, s. f. T. de prat. État de ce qui est indivis.

IN-DIX-HUIT, s. m. Livre dont chaque feuille est pliée en dix-huit feuillets.

INDOCILE, adj. des d. g. Qui supporte impatiemment le joug, manque de soumission, d'obéissance. *Indocile à la loi, à la morale. D'écoliers libertins une troupe* indocile. (Boil.)

INDOCILITÉ, s. f. Caractère de celui qui est indocile; manque de docilité. *Cesse de rire de l'indocilité qui me fait envoler.* (La Font.)

INDOCTE, adj. des d. g. Ignorant. *Inus.*

INDOLEMMENT, adv. Avec indolence.

INDOLENCE, s. f. Insensibilité, inertie, indifférence, insouciance, incurie, apathie. *Et douze fois par jour, dans leur molle* indolence, *aux yeux de leurs maris tombent en défaillance.* (Boil.) — T. de méd. Absence de douleur. = *Indolence, nonchalance, paresse, négligence.* L'*indolence* ôte le mouvement, l'activité; la *nonchalance* craint la fatigue; la *paresse* fuit la peine; *la négligence* apporte des délais.

INDOLENT, TE, adj. et s. Qui a de l'indolence; insensible à tout. *C'est ainsi quelquefois qu'un* indolent *mystique...* (Boil.) — T. de méd. Qui ne cause pas de douleur. = *Indolent, nonchalant, paresseux, négligent.* On est *indolent* faute de sensibilité; *nonchalant*, faute d'ardeur; *paresseux*, faute d'action; *négligent* faute de soin.

INDOMPTABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut dompter, au prop. et au fig. *Taureau, fierté indomptable. Les chanoines à table immolent trente mets à leur faim* indomptable. (Boil.)

INDOMPTÉ, ÉE, adj. Qu'on n'a pu dompter; sauvage. *Cheval, taureau indompté.* — Fig. Fougueux, sans frein. *Nation, ame indomptée.*

INDOTÉ, ÉE, adj. Qui n'a pas eu de dot. *Inus.*

INDOU, s. m. Indigène de l'Inde, de la secte de Brama.

IN-DOUZE, s. m. Livre dont les feuilles sont pliées en douze feuillets.

INDRI, s. m. T. d'hist. nat. Maki à quatre incisives en bas.

INDU, UE, adj. Contre le devoir, la règle, la raison, l'usage; hors de saison; à contre-temps. *Vexation, heure indue.*

INDUBITABLE, adj. des d. g. Dont on ne peut douter. *Droit indubitable.* — Assuré, certain. *Succès indubitable.*

INDUBITABLEMENT, adv. À n'en pouvoir douter, assurément, certainement. *Tôt ou tard nous romprons* indubitablement. (Mol.)

INDUCTION, s. f. Instigation, impulsion. *Inus.* — Conséquence tirée de... — Énumération. *Prouver par induction.* — T. de math. Manière de juger de la vérité d'une formule générale par son application à un cas particulier. — T. de chir. Action d'étendre un emplâtre.

INDUIRE, v. a. Porter, pousser à... *Induire à mal, en tentation, en erreur.* — Inférer, tirer une conséquence de... — T. de fauc. Digérer.

INDUIT, TE, part.

INDULGEMMENT, adv. Avec indulgence.

INDULGENCE, s. f (*Sans pl.*) Facilité à pardonner, à excuser, à pallier les torts de quelqu'un. *Nous avons tous besoin d'*indulgence. (Mass.) — (*Avec pl.*) Rémission accordée par l'église de la peine due aux péchés.

INDULGENT, TE, adj. Qui a de l'indulgence, qui pardonne aisément. *Mais chacun pour soi-même est toujours* indulgent. (Boil.)

INDULGER, v. a. Traiter avec indulgence. *Inus.*

INDULGÉ, ÉE, part.

INDULT, s. m. Grâce, droit accordés par le pape; droit du roi d'Espagne sur les produits d'Amérique importés dans ses états.

INDULTAIRE, s. m. Celui qui a droit à un bénéfice, en vertu d'un indult.

INDÛMENT, adv. T. de prat. D'une manière indue.

INDURATION, s. f. T. de chir. Endurcissement.

INDUSIE, s. f. T. d'hist. nat. Tube fossile. — T. de bot. Enveloppe qui recouvre les semences des fougères.

INDUSIUM, s. m. Vêtement que les dames romaines portaient sur la peau.

Digitized by Google

INDUSTRIAL, LE, adj. T. de dr. Qui provient de l'industrie.

INDUSTRIE, s. f. Dextérité, adresse à faire; intelligence, habileté. *Mais je sais que chacun impute, en cas pareil, son bonheur à son* industrie. (La Font.)—*Vivre, subsister d'industrie*, par des moyens peu honnêtes. — T. de fin. Travail, commerce, par opposition à fonds réels. = *Industrie, savoir-faire.* L'*industrie* est une adresse; le *savoir-faire* est un art, un talent.

INDUSTRIEL, LE, adj. Produit par l'industrie.

INDUSTRIER, v. n. Employer son industrie. *V. m.*

INDUSTRIEUSEMENT, adv. Avec industrie.

INDUSTRIEUX, EUSE, adj. Qui a de l'industrie; fait avec industrie.

INDUTS, s. m. pl. Assistants du diacre et du sous-diacre aux messes solennelles.

INDUVIE, s. f. T. de bot. Péricarpe provenant d'un ovaire supérieur.

INÉBRANLABLE, adj. des d. g. Que rien ne peut ébranler, au prop. et au fig. *Il était aussi* inébranlable *dans ses projets que vif dans ses actions.* (Volt.)

INÉBRANLABLEMENT, adv. D'une manière inébranlable.

INÉCLAIRCI, IE, adj. Qui n'a pas été éclairci.

INÉDIE, s. f. Diète, abstinence. *Inus.*

INÉDIT, TE, adj. Qui n'a point été imprimé, publié.

INEFFABILITÉ, s. f. T. de théol. Impossibilité d'exprimer une chose par des paroles.

INEFFABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être exprimé par la parole. Il ne se dit qu'en bonne part. *Mystère, bonté, plaisir ineffable. De vos divins regards* l'ineffable *douceur força la résistance où s'obstinait mon cœur.* (Mol.)

INEFFAÇABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être effacé, au prop. et au fig. *Trait, tache, caractère, souvenir ineffaçable. Sa caustique empreinte (du ridicule) est* ineffaçable. (Volt.) = *Ineffaçable, indélébile. Ineffaçable* désigne une apparence qui doit toujours être sensible; *indélébile* désigne la ténacité d'une chose adhérente à une autre. Écriture *ineffaçable*, encre *indélébile.*

INEFFECTIF, IVE, adj. Sans effet, qui n'est pas suivi de l'effet.

INEFFICACE, adj. des d. g. Sans efficacité; qui ne produit point d'effet. *Remède, secours inefficace.*

INEFFICACITÉ, s. f. Manque d'efficacité, de vertu; insuffisance, inutilité, défaut de succès. *Inefficacité d'un remède, d'un moyen, des secours, des avis.*

INÉGAL, LE, adj. Qui n'est point de niveau, parallèle, uni, symétrique. *Quelques lieux* inégaux *font de loin cet effet.* (La Font.) — *Chemin inégal*, raboteux. — Fig. Changeant, capricieux, fantasque, bizarre. *Homme, caractère, esprit inégal. T'ai-je encor peint, dis-moi, la fantasque* inégale? (Boil.) — *Style inégal*, qui ne se soutient pas. — T. de méd. *Pouls inégal*, tantôt vite, tantôt lent. *Votre pouls* inégal *marche à pas redoublés.* (Boil.)

INÉGALEMENT, adv. D'une manière inégale.

INÉGALITÉ, s. f. Défaut de ce qui n'est point de niveau, parallèle, etc.; défaut d'égalité de deux ou plusieurs choses, dimensions, mesures, plans, etc. — Fig. Défaut d'égalité des conditions, des fortunes, du mérite, des facultés, des talents, etc. — T. d'astr. et de méd. Irrégularité du mouvement d'une planète, du pouls. — Au pl. Bizarrerie d'humeur.

INÉLÉGAMMENT, adv. Sans élégance.

INÉLÉGANCE, s. f. Manque d'élégance.

INÉLÉGANT, TE, adj. Qui manque d'élégance.

INÉLIGIBILITÉ, s. f. Qualité de celui qui est inéligible.

INÉLIGIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut être élu.

INÉLOQUENT, TE, adj. Sans éloquence. *Inus.*

INEMBRYONNÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui n'a pas de graines proprement dites.

INÉNARRABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être raconté, qui est si extraordinaire qu'on ne peut le détailler.

INEPTE, adj. des d. g. Sans aptitude à..., n'ayant pas les dispositions convenables pour...; incapable, inhabile. — Impertinent, absurde. En ce sens il se dit des personnes et des choses.

INEPTEMENT, adv. Par ineptie. *Inus.*

INEPTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille d'oiseaux.

INEPTIE, s. f. (*Sans pl.*) Absurdité, sottise, impertinence. — (*Avec pl.*) Action, propos, réflexions ineptes.

INÉPUISABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut épuiser, tarir, au prop. et au fig. *Trésor, bonté inépuisable. L'empire en (de plaisirs) est pour vous* l'inépuisable *source.* (Rac.)

INÉQUILATÈRE, adj. des d. g. T. de bot. A côtés inégaux.

INÉQUITÈLES, s. f. pl. T. d'hist. nat. *Voyez* FILANDIÈRES.

INÉQUIVALVE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. et de bot. Il se dit des coquilles et des fruits dont les valves sont inégales.

INÉQUIVALVÉ, ÉE, adjectif. *Voyez* INÉQUIVALVE.

INERME, adj. des d. g. T. de bot. Sans armes, sans piquants, sans épines.

INERTE, adj. des d. g. Sans ressort; et fig. qui manque d'activité, d'énergie.

INERTIE, s. f. Défaut de ressort; et fig., manque d'activité, d'énergie. — T. de phys. *Force d'inertie*, résistance au mouvement; permanence de l'état des corps.

INÉRUDIT, TE, adj. Sans érudition. *Inus.*

INÉRUDITION, s. f. Manque d'érudition. *Inus.*

INESCATION, s. f. Action d'amorcer; prétendue manière de guérir en croyant faire passer la maladie dans un animal dont on mange quelques parties.

INESPÉRÉ, ÉE, adj. Heureux et imprévu; que l'on n'osait, ne pouvait espérer.

INESPÉRÉMENT, adv. Contre toute espérance, toute attente.

INESTIMABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut assez estimer, assez priser. *Son amitié m'est un trésor* inestimable. (Sév.)

INÉTENDU, UE, adj. T. didact. Qui n'a point d'étendue. *Point inétendu.*

INEUPHONIE, s. f. Absence d'euphonie. *Inus.*

INÉVIDENT, TE, adj. T. didact. Qui n'est pas évident.

INÉVITABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est inévitable. *Inus.*

INÉVITABLE, adj. des d. g. Que l'on ne peut éviter, dont on ne peut se garantir. *Mort inévitable. Il y a des temps malheureux où les fautes sont* inévitables. (Volt.)

INÉVITABLEMENT, adv. D'une manière inévitable, nécessairement, sans qu'on puisse l'éviter.

INÉVITÉ, ÉE, adj. Que l'on n'a pas évité. *Inus.*

INEXACT, TE, adj. Qui manque d'exactitude; où il y a erreur.

INEXACTITUDE, s. f. Manque d'exactitude, erreur.

INEXCUSABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être excusé. *Personne, faute inexcusable.*

INEXÉCUTABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être exécuté. *Projet, plan inexécutable.*

INEXÉCUTION, s. f. Manque d'exécution, en parlant des contrats, des traités, etc.

INEXERCÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas exercé. *Inus.*

INEXIGIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est inexigible. *Inus.*

INEXIGIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut être exigé.

INEXISTANT, TE, adj. Qui n'existe pas. *Inus.*

INEXISTENCE, s. f. Défaut d'existence.

INEXORABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut fléchir, apaiser par les prières; et par ext., dur, trop sévère. *Juge, censeur inexorable.* Inexorables *dieux qui m'avez trop servi...* (Rac.) = *Inexorable, inflexible, impitoyable, implacable.* La sévérité de la justice, l'obstination du pouvoir rendent *inexorable;*

Digitized by Google

la rigidité des principes et la raideur du caractère rendent *inflexible*; la férocité, l'insensibilité rendent *impitoyable*; la profondeur du ressentiment rend *implacable*.

INEXORABLEMENT, adverbe. D'une manière inexorable.

INEXPÉRIENCE, s. f. Défaut, manque d'expérience. *L'inexpérience indocile des compagnons de Paul-Émile fit tout le succès d'Annibal.* (Rouss.)

INEXPÉRIMENTÉ, ÉE, adj. Qui n'a point d'expérience.

INEXPERT, TE, adj. Qui n'est pas expert dans... *Inus.*

INEXPIABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être expié.

INEXPLICABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut expliquer.

INEXPRESSIBLE, adj. des d. g. Qui n'est pas expressible. *Inus.*

INEXPRIMABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut exprimer, dont on ne peut faire connaître toute l'étendue. *Joie, douleur inexprimable.*

INEXPUGNABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être forcé, pris d'assaut; imprenable.

INEXTENSIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut s'étendre. *Inus.*

INEXTINGUIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est inextinguible.

INEXTINGUIBLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut éteindre. *Feu*, et fig., *soif inextinguible.*

INEXTIRPABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut extirper. *Erreur inextirpable.*

INEXTRICABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être démêlé; obscur, embrouillé, insoluble.

INFAILLIBILITÉ, s. f. Qualité de l'être infaillible; impossibilité de se tromper, d'être trompé. — En parlant des choses, certitude entière.

INFAILLIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut faillir, errer ni tromper. *Dieu est infaillible.* — En parlant des choses, certain. *Il y a plusieurs remèdes qui peuvent guérir de l'amour; mais il n'y en a pas d'*infaillibles. (Rochef.) — Immanquable. *Misérable! tu cours à ta perte* infaillible. (Rac.)

INFAILLIBLEMENT, adverbe. Assurément, certainement, indubitablement, immanquablement.

INFAISABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être fait.

INFAMANT, TE, adj. Qui porte infamie. *Note, peine infamante.*

INFAMATION, s. f. T. de pal. Note d'infamie.

INFÂME, adj. et s. des d. g. Diffamé, flétri par la loi, par l'opinion publique. *Et toi, Neptune, et toi, si jadis mon courage d'*infâmes *assassins nettoya ton rivage.* (Rac.) — Honteux, deshonorant, indigne. *Action, commerce infâme.* — Par exag. et fam. Sale, malséant. *Logement, habit infâme.*

INFÂMEMENT, adv. Avec infamie. *Inus.*

INFAMIE, s. f. (*Sans pl.*) Flétrissure imprimée à l'honneur, au nom, à la réputation par la loi, l'opinion publique; avilissement, décri, deshonneur, opprobre, ignominie. *Tu parais dans ces lieux pleins de ton* infamie. (Rac.)—(*Avec pl.*) Paroles, actions injurieuses.

INFANT, TE, s. Titre des enfants puînés des rois d'Espagne, de Portugal et de Naples.—Fig. *Porte-maison l'infante y tient de tels propos...* (La Font.)

INFANTERIE, s. f. Soldats à pied, fantassins. *Son* infanterie *fut prise en flanc.* (Volt.)

INFANTICIDE, s. m. Meurtre, meurtrier d'un enfant.

INFANTILE, adj. des d. g. D'enfant. *Inus.*

INFATIGABILITÉ, s. f. Qualité de l'être infatigable. *Inus.*

INFATIGABLE, adj. des d. g. Que rien ne fatigue, qui ne se lasse point. *Corps, animal, personne, esprit infatigable. Surtout j'admire en vous ce cœur* infatigable *qui semble s'affermir sous le faix qui l'accable.* (Rac.)

INFATIGABLEMENT, adverb. Sans se fatiguer, se lasser.

INFATUATION, s. f. Entêtement; prévention ridicule et excessive en faveur de...

INFATUER, v. a. Prévenir excessivement, sans retour, en faveur de... — *S'infatuer*, v. pr. S'entêter, se prévenir excessivement et ridiculement en faveur de...

INFATUÉ, ÉE, part.

INFÉCOND, DE, adj. Non fécond, stérile, au prop. et au fig. *Champ, esprit infécond.*

INFÉCONDITÉ, s. f. Stérilité.

INFECT, TE, adj. Puant; corrompu; qui infecte, est infecté.

INFECTER, v. a. Exhaler une mauvaise odeur, répandre une odeur fétide, empuantir; gâter, corrompre par le venin, etc.; rendre infect. *Quelle impitoyable Euménide de ses feux* infecte *les airs?* (Rouss.) — Fig. Corrompre l'esprit, l'ame, les mœurs. *Un vil amour du gain* infectant *les esprits...* (Boil.) — *S'infecter*, v. pr. et réc. Se gâter, se corrompre, au prop. et au fig.

INFECTÉ, ÉE, part.

INFECTION, s. f. Corruption; contagion; miasmes fétides. — Par ext. Mauvaise odeur; et fig., dépravation. = *Infection, puanteur.* L'*infection* est à la *puanteur* ce que la cause est à l'effet.

INFÉLICITÉ, s. f. Malheur, disgrâce. *Inus.*

INFÉODATION, s. f. Action d'inféoder.

INFÉODÉE, adj. f. *Dixmes inféodées*, aliénées par l'église et données à des laïques.

INFÉODER, v. a. Donner une terre pour être tenue en fief.

INFÉODÉ, ÉE, part.

INFÈRE, adj. m. T. de bot. Il se dit de l'ovaire qui fait entièrement corps avec le tube du calice. Quand l'ovaire ne fait corps avec le tube du calice que par sa moitié inférieure, il se nomme *Demi-infère.*

INFÉRER, v. a. Conclure; tirer une conséquence. *J'infère de ce conte que la plus forte passion, c'est la peur.* (La Font.)

INFÉRÉ, ÉE, part.

INFÉRIEUR, s. m. Celui qui est au-dessous d'un autre en rang, en dignité, et ordinairement avec subordination, avec dépendance. *Du même fond d'orgueil dont on s'élève fièrement au-dessus de ses* inférieurs, *l'on rampe vilement devant ceux qui sont au-dessus de soi.* (La Br.)

INFÉRIEUR, RE, adj. En parlant des choses, placé au-dessous. *Région, partie*; et fig., *condition inférieure.* — Qui n'est point égal en qualité, en valeur. *Marchandise*; et fig., *talent inférieur.* — — En parlant des personnes, qui est au-dessous d'un ou de plusieurs autres en rang, en dignité, en mérite, etc. — *Juge inférieur*, dont il y a appel. — T. de bot. *Corolle inférieure*, sous l'ovaire; *fruit, ovaire inférieur*, qui se forme sous la fleur. — Se dit en géogr. par rapport au cours des rivières. *Seine, Loire inférieure.*

INFÉRIEUREMENT, adv. Au-dessous.

INFÉRIORITÉ, s. f. Rang de l'inférieur relativement au supérieur, de ce qui est inférieur. *Infériorité de talents, de mérite.*

INFERMABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut fermer. *Inus.*

INFERNAL, LE, adj. Qui appartient à l'enfer. *Monstre, dragon infernal, puissances infernales. Fuyons dans la nuit* infernale. (Rac.) — Qui tient de l'enfer; digne de l'enfer. *Malice, rage infernale. Lorsqu'il entend de loin, d'une gueule* infernale *la chicane en fureur mugir...* (Boil.) — *Homme infernal*, qui a l'ingénieuse et froide méchanceté des démons. — *Machine infernale*, remplie d'artifice pour causer une violente explosion. — *Pierre infernale*, substance caustique faite avec de l'argent et de l'esprit de nitre.

INFERNALEMENT, adv. D'une manière infernale.

INFERNALITÉ, s. f. Caractère de l'être infernal.

INFÉROBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Dermobranches.

INFERTILE, adj. des d. g. Infécond, stérile, au prop. et au fig. *Terre, esprit infertile. Matière* infertile *et petite.* (La Font.)

INFERTILISABLE, adj. des d. g. Que l'on ne peut fertiliser. *Inus.*

INFERTILITÉ, s. f. Stérilité du sol.

INFESTATION, s. f. Action d'infester; ses effets.

INFESTER, v. a. Piller, dévaster, ravager par des incursions, en parlant des ennemis; incommoder, tourmenter, causer du dommage, en parlant des animaux.

INFEUILLÉ, ÉE, adj. T. de bot. Sans feuilles.

INFIBULATION, s. f. Opération par laquelle on réunit, au moyen

Digitized by Google

d'un anneau, les parties dont la liberté est nécessaire à la génération.

INFIBULER, v. a. Faire l'infibulation.

INFIBULÉ, ÉE, part.

INFIDÈLE, s. m. Amant, époux qui manque de fidélité. — Celui qui n'est pas chrétien. — S. f. Amante, épouse qui n'est pas fidèle.

INFIDÈLE, adj. des d. g. Déloyal, qui manque de foi, de fidélité. *Ami, époux infidèle. Il faut se croire aimé pour se croire* infidèle. (Rac.) — Qui n'a pas la vraie foi, qui n'est pas chrétien. *Race infidèle.* — Qui trahit son devoir. *Ministre, serviteur infidèle.* — Inexact, défectueux, fautif. *Récit, copie infidèle.* — *Rapport infidèle*, où l'on déguise la vérité. — *Mémoire infidele*, qui n'est pas sûre, qui manque au besoin.

INFIDÈLEMENT, adv. D'une manière infidèle.

INFIDÉLITÉ, s. f. Manque de fidélité, déloyauté, trahison; action contraire à la fidélité. *Son trouble avouait-il son* infidélité? (Rac.) — Etat des infidèles. — *Infidélité de mémoire*, manque de mémoire.

INFIGURABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut figurer. *Inus.*

INFILTRATION, s. f. Action d'un fluide qui s'infiltre.

INFILTRER (S'), v. pr. Passer comme par un filtre dans les pores d'un solide.

INFILTRÉ, ÉE, part.

INFIME, adj. des d. g. Dernier; le plus bas; le plus petit. *Les espèces majeures dans les animaux sont souvent affamées par les espèces* infimes (Buff.) *Inus.*

INFINI, s. m. Ce qui est sans bornes. *L'idée de l'infini ne peut venir que de l'idée du fini.* (Buff.) — *A l'infini*, exp. adv. Sans bornes, sans fin, sans mesure.

INFINI, IE, adj. Qui n'a point de bornes, sans commencement ni fin; sans fin; innombrable. *Et ce nombre* infini *de grâces et d'appas.* (Malh.) — Par ext. Très-grand, très-considérable. *Travaux infinis.*

INFINIMENT, adv. Sans bornes, sans mesure; à l'infini; extrêmement. *Le conte m'en a plu toujours* infiniment. (La Font.)

INFINIMENT PETITS, s. m. pl. Molécules organiques, principes des corps. — T. de math. Quantités conçues comme moindres qu'aucune quantité assignable.

INFINITÉ, s. f. Qualité de ce qui est infini; grand nombre; grande quantité; extrême longueur. *Que dites-vous de l'*infinité *de cette lettre?* (Sév.)

INFINITÉSIMAL, adj. m. T. de math. *Calcul infinitésimal*, des infiniment petits.

INFINITÉSIME, s. m. ou adj. f. T. de géom. Partie infiniment petite d'une grandeur quelconque.

INFINITIF, s. m. T. de gramm. Mode des verbes qui ne marque ni nombre ni personnes. Ex.: *Aimer.*

INFIRMATIF, IVE, adj. T. de pal. Qui infirme, qui rend nul.

INFIRME, adj. des d. g. (*et s. en parlant des personnes*). Faible, débile; mal-sain; maladif, languissant, valétudinaire, qui a quelque infirmité. *Corps, vieillesse infirme. Il faut songer qu'on devient vieux, infirme...* (Volt.) — Fig. Faible, fragile, qui manque de force pour faire le bien. *Loin d'accabler les infirmes et les pécheurs, sa voix charitable les appellera.* (Boss.)

INFIRMER, v. a. T. de pal. Déclarer nul, invalider. *Infirmer un jugement.* — T. didact. *Infirmer une preuve, un témoignage*, en montrer le faible.

INFIRMÉ, ÉE, part.

INFIRMERIE, s. f. Lieu destiné aux malades dans un établissement public, un collége, une communauté, une maison de réclusion, etc. — T. de jard. Lieu destiné aux arbres en caisses qui sont languissants. — T. d'oiseleur. Cage pour les oiseaux malades.

INFIRMIER, s. m. Celui qui a soin d'une infirmerie, qui sert les malades; titre claustral. Fém. *Infirmière.*

INFIRMITÉ, s. f. Faiblesse, débilité; maladie actuelle ou habituelle; vice d'organisation naturel ou accidentel qui prive d'un organe, d'un sens, d'un membre. *J'ai toutes les* infirmités *de la vieillesse.* (Volt.) — Fig. Imperfection, défaut, fragilité pour le bien. *Misérables jouets de notre vanité, faisons au moins l'aveu de notre* infirmité. (Boil.)

INFIXER, v. a. Fixer une chose dans une autre, l'y rendre fixe.

INFIXÉ, ÉE, part.

INFLAMMABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est inflammable.

INFLAMMABLE, adj. des d. g. Qui s'enflamme aisément.

INFLAMMATION, s. f. Action qui enflamme un combustible. — T. de méd. Âcreté, ardeur aux parties échauffées du corps.

INFLAMMATOIRE, adj. des d. g. Qui cause l'inflammation, qui tient de l'inflammation.

INFLATION, s. f. T. de méd. Enflure, tumeur, gonflement. *Inus.*

INFLÉCHI, IE, adj. T. de bot. Fléchi en dedans.

INFLÉCHIR (S'), v. pr. T. de phys. Dévier.

INFLÉCHI, IE, part.

INFLEXIBILITÉ, s. f. Qualité, caractère de ce, ou de celui qui est inflexible.

INFLEXIBLE, adj. des d. g. Qui ne cède à aucune compression. — Fig. Qui demeure invariable dans ses volontés, dans ses résolutions, dans son courroux; qui ne se laisse point ébranler, fléchir; dur, implacable, impitoyable. *Juge, caractère inflexible. On sait de mes chagrins l'*inflexible *rigueur.* (Rac.)

INFLEXIBLEMENT, adv. D'une manière inflexible.

INFLEXION, s. f. Disposition naturelle à plier, incliner le corps. — Changement de la voix lorsqu'elle passe d'un ton à un autre; facilité plus ou moins grande à faire ces changements. — T. de gramm. Manière dont les noms se déclinent, dont les verbes se conjuguent. — T. d'opt. Déviation des rayons de lumière sur un corps opaque. — T. d'astr. Changement de direction des rayons du soleil qui rasent le bord de la lune. — T. de géom. *Point d'inflexion d'une courbe*, point où une courbe commence à se replier dans un sens contraire à celui où elle se pliait d'abord.

INFLICTIF, IVE, adj. Qui est ou doit être infligé.

INFLICTION, s. f. T. de pal. Condamnation à une peine afflictive et corporelle.

INFLIGER, v. a. Déterminer, fixer, ordonner, prescrire, imposer une peine, une punition, un châtiment. *Le juge prononce les peines que la loi* inflige. (Montesq.)

INFLIGÉ, ÉE, part.

INFLORESCENCE, s. f. T. de bot. Disposition des fleurs; le lieu d'où elles naissent.

INFLUENCE, s. f. Action supposée des astres sur les corps terrestres. *De verser sur les corps certaines* influences. (La Font.) — Fig. Action d'une cause qui aide à produire un effet. *Influence du climat. S'il n'a reçu du ciel l'*influence *secrète.* (Boil.) — Impression sur l'esprit, etc., causée par les discours, les exemples, etc.

INFLUENCER, v. a. Exercer une influence; avoir une grande part aux déterminations par son ascendant sur les esprits.

INFLUENCÉ, ÉE, part.

INFLUENT, TE, adj. Qui exerce de l'influence; qui a de l'ascendant. Il ne se dit que des personnes.

INFLUER, v. a. Communiquer, agir, déterminer par une vertu secrète. — V. n. Faire impression, agir par influence, au prop. et au fig.; contribuer à...; faire prendre un parti. *Ils n'*influaient *presque point dans les résolutions qu'on pouvait prendre.* (Montesq.)

INFLUÉ, ÉE, part.

INFOLIATURE, s. f. Incrustation. *V. et inus.*

IN-FOLIO, s. m. Livre à feuilles pliées en deux feuillets.

INFORMATEUR, s. m. Précepteur en Allemagne.

INFORMATIF, IVE, adj. Qui sert à représenter.

INFORMATION, s. f. Action de s'informer. *Prendre des informations; aller, en venir aux informations.* — T. de pal. Action d'informer; audition de témoins; enquête.

INFORME, adj. des d. g. Qui n'a pas de forme déterminée; qui n'a pas la forme qu'il devrait avoir; mal conformé. *Corps, animal informe. Que c'était (l'éléphant) une masse* informe *et sans beauté.* (La Font.) — Fig. Imparfait, incomplet; confus, indigeste. *Acte, ouvrage informe. La tragédie* informe *et grossière en naissant...* (Boil.) — T. d'astr. *Étoile informe*, isolée,

Digitized by Google

qui n'appartient pas à une constellation.

INFORMÉ, s. m. T. de pal. Information.

INFORMER, v. a. Avertir, donner avis, faire savoir, instruire. *Il faut vous informer d'un secret que mon cœur ne peut plus renfermer.* (Rac.) — T. de pal. Faire une information, faire une enquête au criminel. — T. de philos. Être la forme substantielle d'un corps. — *S'informer*, v. pr. S'enquérir de..., prendre des renseignements. *Il (le rieur) s'en informait donc à ce menu fretin.* (La Font.)

INFORMÉ, ÉE, part.

INFORTIAT, s. m. Second volume du Digeste. *A ces mots, il saisit un vieil* infortiat. (Boil.)

INFORTUNE, s. m. Événement fâcheux, perte, revers, disgrâce, désastre. *Que toute* infortune *la fuie.* (Malh.) — État d'adversité, de malheur, de misère. *Peu content de nos malheurs, nous nous faisons une* infortune *du bonheur d'autrui.* (Mass.)

INFORTUNÉ, ÉE, adj. (*et s. en parlant des personnes*). Disgracié de la fortune; malheureux; qui a contre lui la fortune. *Esclave* infortunée, *à d'éternels ennuis je me vois enchaînée.* (Rac.) — Accompagné de malheurs. *Jour infortuné.* — Par exag. *Quels charmes ont pour vous des yeux* infortunés *qu'à des pleurs éternels vous avez condamnés?* (Rac.)

INFORTUNER, v. a. Affliger, vexer. *V. et inus.*

INFORTUNÉ, ÉE, part.

INFRACTEUR, s. m. Celui qui viole une loi, un traité, etc.; transgresseur, violateur.

INFRACTION, s. f. Action d'enfreindre, de violer une loi, un traité, etc.; inexécution, inobservation, contravention, transgression, violation.

INFRALAPSAIRE, adj. et s. des d. g. T. de théol. Qui croit à la grâce suffisante, après la chute d'Adam.

INFRANCHISSABLE, adj. des d. g. Que l'on ne peut franchir. *Limite infranchissable.*

INFRANGIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut être rompu.

INFRÉQUENTÉ, ÉE, adject. Qu'on ne fréquente pas. *Lieu infréquenté.*

INFRIPONNABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut voler. *Inus.*

INFRUCTUEUSEMENT, adv. sans fruit, sans avantage, sans profit, sans utilité.

INFRUCTUEUX, EUSE, adj. Qui ne produit point ou qui produit très-peu, infécond, infertile. — Fig. Qui ne rapporte point ou guères de fruit, de profit; tenté sans succès; vain, inutile. *Ce zèle impétueux chargera vos amis d'un crime* infructueux. (Rac.)

INFULE, s. f. T. d'antiq. Bande de laine blanche, tortillée en rond sur la tête du prêtre.

INFUNDIBULÉ, ÉE, ou INFUNDIBULIFORME, adj. T. de bot. En forme d'entonnoir.

INFUNDIBULUM, s. m. T. d'anat. Petit canal situé dans le troisième ventricule du cerveau. — T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

INFUS, SE, adj. Qu'on n'a point acquis par ses soins, versé dans l'âme comme surnaturellement. *Sagesse infuse. Toutes les langues, toutes les sciences lui sont infuses.* (Sév.)

INFUSER, v. a. Mettre tremper, faire tremper, laisser tremper quelque temps dans un liquide. On dit aussi *faire infuser.* — V. n. Tremper, se macérer.

INFUSÉ, ÉE, part.

INFUSIBLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut fondre.

INFUSION, s. f. Action d'infuser; chose infusée; liqueur dans laquelle on la fait infuser. — T. de chir. Injection d'une liqueur dans une veine; et fig., manière dont les facultés surnaturelles sont infusées dans l'âme.

INFUSOIRES, adj. et s. m. pl. T. d'hist. nat. *Vers infusoires*, animalcules nés dans les infusions, les eaux croupies.

INFUSUM, s. m. T. de chim. Produit d'une fusion.

INGA, s. f. T. de bot. Acacia.

INGAMBE, adj. des d. g. Agile, alerte, souple, léger, dispos. *Fam.*

INGÉNÉRABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être engendré. *Inus.*

INGÉNÉREUX, EUSE, adj. Sans générosité. *Inus.*

INGÉNIER (S'), v. pr. Chercher dans son esprit des moyens de succès. *Chacun* s'ingénie. (Volt.)

INGÉNIÉ, ÉE, part.

INGÉNIEUR, s. m. Celui qui est versé dans la science du génie civil ou militaire, qui trace et conduit l'attaque et la défense des places, la construction des ponts, chaussées, etc. — *Ingénieur géographe, hydrographe, hydraulique*, qui lève des plans de territoire, dirige les rivières, canaux, aqueducs, etc.

INGÉNIEUSEMENT, adv. D'une manière ingénieuse, fine, spirituelle; adroitement, subtilement.

INGÉNIEUX, EUSE, adj. En parlant des personnes, qui a du génie; plein d'esprit, d'invention, d'adresse. *De ces maîtres savants disciple* ingénieux... (Boil.) — Dont l'imagination multiplie, exagère. *Homme ingénieux à se tourmenter.* — En parlant des choses, qui marque, annonce de l'esprit, de l'invention, du génie dans son auteur. *Leurs poésies sont nobles, leurs fables* ingénieuses. (Volt.)

INGÉNU, UE, adj. Naïf, simple, sans déguisement. Il se dit des personnes et des choses. *Son récit* ingénu *redoubla la pitié.* (La Font.)

INGÉNUE, s. f. Celle qui a ou qui affecte de l'ingénuité. *Iron.*

INGÉNUITÉ, s. f. Naïveté, simplicité, franchise.

INGÉNUMENT, adv. D'une manière ingénue; naïvement, franchement. *Parler ingénument.*

INGÉRER (S'), v. pr. Se mêler de quelque chose sans en être requis; faire de son propre mouvement (en mauvaise part). *A Rome* s'ingérait *de la médecine qui voulait.* (Montesq.)

INGÉRÉ, ÉE, part.

IN GLOBO, exp. adv. En globe, en masse. *Fam.*

INGLORIEUX, EUSE, adj. Sans gloire. *Inus.*

INGOGNE, s. f. Boisson à l'usage de certains nègres.

INGOUVERNABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut gouverner.

INGRAMMATICAL, LE, adj. Contraire à la grammaire.

INGRAT, TE, adj. (*et s. en parlant des personnes*). Insensible aux bienfaits; qui manque de reconnaissance, de gratitude; qui ne répond pas à l'amitié, à l'amour qu'on lui porte. *Poussons à bout l'ingrat...* (Rac.) — En parlant des choses, infécond, infertile, infructueux. *Sol, travail ingrat. La terre n'est jamais* ingrate. (Fén.) — Fig. Dont il est difficile de tirer parti. *Sujet ingrat, matière ingrate.* — T. d'arts et mét. Difficile à travailler, à exécuter; qui semble ne pas répondre à la peine que l'on prend pour lui donner la forme, la couleur. = *Ingrat à, ingrat envers.* On est *ingrat aux* choses; une terre *ingrate à* la culture, un esprit *ingrat aux* leçons, un cœur *ingrat à* la bienfaisance. On est *ingrat envers* les personnes; un homme *ingrat envers* son bienfaiteur.

INGRATEMENT, adv. Avec ingratitude. *Inus.*

INGRATISSIME, adj. des d. g. Très-ingrat. *Inus.*

INGRATITUDE, s. f. Insensibilité aux bienfaits; manque de reconnaissance, de gratitude; oubli, mépris, haine des bienfaits reçus. *J'ai toujours détesté l'*ingratitude*; et, si j'avais des obligations au diable, je dirais du bien de ses cornes.* (Volt.)

INGRÉDIENT, s. m. Ce qui entre dans un mélange, un assaisonnement, etc. — T. de pharm. Toute substance qui entre dans la composition d'un médicament.

INGREZ ou INGRÈS, s. m. T. d'arts. Pénétration, entrée, imbibition. *Inus.*

INGUÉABLE, adj. des d. g. L'opposé de *guéable. Inus.*

INGUÉRISSABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être guéri, incurable. *Mal, malade;* et fig., *esprit inguérissable.*

INGUINAL, LE, adj. T. de méd. Qui est dans l'aine ou qui a rapport à l'aine.

INGUINO-CUTANÉ, s. et adj. m. T. d'anat. Rameau moyen de la branche antérieure du premier nerf lombaire.

INHABILE, adj. des d. g. Qui n'est pas habile à..., incapable de... Inhabiles *à* ...

commun. (Mol.) — T. de dr. Qui n'a pas les qualités requises pour...

INHABILETÉ, s. f. Manque d'habileté.

INHABILITÉ, s. f. T. de dr. État de celui qui ne peut être admis à...

INHABITABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut habiter. *Maison, pays inhabitable. Sous un climat* inhabitable. (Buff.)

INHABITÉ, ÉE, adj. Qui n'est point habité. *Il (le tonnerre) n'embrasa que l'enceinte d'un désert* inhabité. (La Font.)

INHABITUDE, s. f. Défaut d'habitude. *Inus.*

INHABITUÉ, ÉE, adj. Qui n'a pas ou n'a plus l'habitude.

INHALATION, s. f. T. de bot. Inspiration. *Voyez* ce mot.

INHARMONIEUX, EUSE, adj. T. de mus. Sans harmonie.

INHÉRENCE, s. f. Union, jonction de choses inséparables par leur nature, qui ne peuvent être séparées que mentalement et par abstraction.

INHÉRENT, TE, adj. Naturellement et inséparablement joint à...

INHIBER, v. a. T. de pal. Défendre, prohiber.

Inhibé, ée, part.

INHIBITION, s. f. T. de pal. Défense, prohibition.

INHIBITOIRE, adj. des d. g. T. de pal. Qui défend, prohibe.

INHONORÉ, ÉE, adj. Qui n'a pas reçu les honneurs qui lui sont dus. Style poétique.

INHOSPITALIER, IÈRE, adj. Qui n'aime pas à exercer l'hospitalité; contraire à ses devoirs. *Peuple, traitement inhospitalier.* — *Pays inhospitalier*, peuplé d'hommes inhumains envers les étrangers. — *Rive, plage*, etc., *inhospitalière*, périlleuse, qui n'offre point d'abri contre la tempête.

INHOSPITALITÉ, s. f. Refus, défaut d'hospitalité.

INHUMAIN, NE, adj. Sans pitié, sans humanité; dur, cruel, barbare. *Tyran, cœur inhumain. Il fut vainqueur, et rendit sa victoire* inhumaine. (Volt.)

INHUMAINE, s. f. Celle qui ne répond pas à la passion de celui dont elle est aimée. *Le berger qui par ses chansons eût attiré des* inhumaines. (La Font.)

INHUMAINEMENT, adv. D'une manière inhumaine.

INHUMANITÉ, s. f. Insensibilité cruelle aux souffrances d'autrui, dureté envers les malheureux, cruauté, barbarie, action inhumaine. *Quelle* inhumanité! *Quelle lâche fureur!* (Desh.)

INHUMATION, s. f. Action d'inhumer, funérailles. *Voyez* Enterrement.

INHUMER, v. a. Donner la sépulture avec des cérémonies religieuses; enterrer.

Inhumé, ée, part.

INIMAGINABLE, adj. des d. g. Incompréhensible, inconcevable.

INIMITABLE, adject. des d. g. Qu'on ne peut imiter; trop beau, trop parfait pour être égalé par l'imitation.

INIMITIÉ, s. f. Haine ouverte et durable; aversion durable pour quelqu'un; malveillance, rancune. *Et votre cœur qu'aveugle un peu* d'inimitié. (Corn.) — Antipathie entre des animaux, des végétaux. = *Inimitié, rancune. L'inimitié* paraît toujours ouvertement; la *rancune* dissimule. La *rancune* est personnelle; l'*inimitié* se transmet.

ININDUSTRIE, s. f. Manque d'industrie. *Inus.*

ININTELLIGIBILITÉ, subst. f. Qualité de ce qui est inintelligible.

ININTELLIGIBLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut comprendre, entendre. *Phrase, langage inintelligible.* = *Inintelligible, inconcevable, incompréhensible. Inintelligible* se dit de l'expression; *inconcevable* a rapport à l'imagination; *incompréhensible* à la nature de l'esprit humain.

ININTERROMPU, UE, adject. Non interrompu. *Inus.*

INIQUE, adj. des d. g. Contraire à l'équité; injuste à l'excès. *Juge, jugement inique. Le nouveau roi triomphe, et sur ce droit* inique *bâtit de vaines lois un code fantastique.* (Boil.)

INIQUEMENT, adv. D'une manière inique.

INIQUITÉ, s. f. Injustice excessive; action contre les lois, la probité; méchanceté, malice. *Mais la déesse de mémoire, favorable aux noms éclatans, soulève l'équitable histoire contre* l'iniquité *des temps.* (Rouss.) — Corruption des mœurs, débordement des vices; offense envers Dieu, péché, prévarication, crime. L'iniquité *couvrit toute la surface de la terre.* (Boss.)

INITIAL, LE, adject. Placé au commencement. *Lettre initiale.*

INITIATIF, IVE, adject. Qui donne, laisse l'initiative.

INITIATION, s. f. Cérémonie par laquelle on est initié.

INITIATIVE, subst. f. Droit de choisir, de proposer le premier.

INITIÉ, ÉE, adj. et s. Qui a reçu la communication des mystères. — Par ext. Qui est admis dans une société particulière. — A qui l'on a révélé le secret de..., qui connaît le plus difficile d'une science, d'un art, etc.

INITIER, v. a. Admettre à la participation des cérémonies secrètes, des mystères d'une divinité, d'une religion. — Par ext. Introduire, admettre dans une société particulière. — Fig. Communiquer la connaissance de...; mettre au fait d'une science, d'un art, d'une profession, etc. — *S'initier*, v. pr. et réc. (*s'emploie avec* dans) Se mettre au fait de...

Initié, ée, part.

INJECTER, v. a. Introduire avec une seringue, etc., une liqueur dans une plaie, etc.

Injecté, ée, part.

INJECTION, s. f. Action d'injecter; liqueur injectée.

INJONCTION, s. f. Commandement, ordre exprès.

INJOUABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut jouer. *Inus.*

INJUDICIEUX, EUSE, adject. Sans jugement. *V. m.*

INJURE, s. f. Tort, affront, outrage, insulte de parole ou de fait. *Il était sans doute en courroux, et voulait vous faire une* injure. (Desh.) — *Injure du temps*, destruction lente qu'il opère, ou intempérie des saisons. *Mettons-nous à l'abri des* injures du temps. (Boil.) — *Injures du sort*, revers de fortune, calamités, malheurs. *Exposons-nous pour elle aux* injures du sort. (Malh.)

INJURIER, v. a. Offenser par des propos, des soupçons outrageants; dire des injures. — *S'injurier*, v. réc. Se dire mutuellement des injures. = *Injurier, invectiver.* Le mépris, l'insolence, la grossièreté *injurient*; la colère, la chaleur, le zèle *invectivent*. On n'*injurie* que les personnes; on *invective* aussi contre les choses.

Injurié, ée, part.

INJURIEUSEMENT, adv. D'une manière injurieuse.

INJURIEUX, EUSE, adj. Offensant, insultant, outrageant. *Quel trouble, quel torrent de mots* injurieux *accusait à la fois les hommes et les dieux!* (Rac.) — Poét. Injuste. *Le sort* injurieux *me ravit un époux.* (Rac.)

INJUSTE, s. m. Ce qui est injuste; personne injuste. *Même aux yeux de l'*injuste *un* injuste *est horrible.* (Boil.)

INJUSTE, adj. des d. g. Qui n'a point de justice; qui est contraire à la justice. *Homme, prétention* injuste. *La douleur est* injuste, *et toutes les raisons qui ne la flattent pas aigrissent ses soupçons.* (Rac.) — Fait, dit à tort. — *Soupçon injuste*, qui n'est pas fondé.

INJUSTEMENT, adv. D'une manière injuste, contre la justice. *Il (le forçat) plaint, par un arrêt* injustement *donné, l'honneur en sa personne à ramer condamné.* (Boil.)

INJUSTICE, s. f. Manque de justice; violation des droits d'autrui; action injuste. *Trahi de toutes parts, accablé d'*injustices, *je vais sortir d'un gouffre où triomphent les vices.* (Mol.)

INLET, s. m. Entrée d'un bras de mer dans les terres. *Inus.*

INLISIBLE, adj. des d. g. Qu'il est impossible de déchiffrer, qui n'est pas lisible. *Écriture inlisible.* — Par ext. Dont la lecture est pénible, ennuyeuse jusqu'à ne pouvoir être achevée.

INNASCIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est innascible. *Inus.*

INNASCIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut naître. *Inus.*

INNAVIGABILITÉ, s. f. État de ce qui est innavigable. *Inus.*

INNAVIGABLE, adj. des d. g. Où l'on ne peut naviguer. *Mer, fleuve innavigable.*

Digitized by Google

INNÉ, ÉE, adj. Naturel, né avec nous, apporté en naissant. *Idée, qualité innée. L'ingratitude me paraît innée dans le genre humain.* (Volt.)

INNERVATION, s. f. T. de méd. Influence nerveuse nécessaire à l'entretien de la vie et des fonctions des divers organes.

INNOCEMMENT, adv. Avec innocence, simplicité; sans dessein de faire du mal; sans fraude ni tromperie. — En mauvaise part, sottement, niaisement.

INNOCENCE, s. f. (*sans pl.*) État d'ignorance du bien et du mal; pureté de mœurs; habitude des vertus douces. *La seule précaution contre les attaques de la mort est l'innocence de la vie.* (Boss.) — État de celui qui n'est point coupable. *Il s'en faut bien que l'innocence trouve autant de protection que le crime.* (Rochef.) — Fam. Simplicité niaise.

INNOCENT, s. m. Celui qui est exempt de crime, par opposition à *coupable. Non, non: tu luis sur le coupable, comme tu fais sur l'innocent.* (Malh.) — Simple, idiot. Enfant au-dessous de sept à huit ans. — Au pl. Enfants qu'Hérode fit égorger; fête en leur mémoire. — T. de cuis. *Tourte d'innocents*, de pigeons nouvellement nés.

INNOCENT, TE, adj. Qui n'est pas coupable de... *Homme innocent.* — Exempt de crime, de malice. *Action innocente.* — Qui ne porte point préjudice. *Divertissement innocent.* — Qui n'est pas malfaisant. *Remède innocent.* — Pur et candide. *Ame innocente. Les jeux, les ris, les grâces suivaient partout les innocentes bergères.* (Fén.) — Fam. Qui a l'esprit faible, borné. — *Jeux innocents*, jeux de société.

INNOCENTER, v. a. Absoudre, décharger d'une accusation, déclarer innocent, laver d'un crime.

INNOCENTÉ, ÉE, part.

INNOCUITÉ, s. f. T. de méd. Qualité de ce qui n'est pas nuisible. *Inus.*

INNOMBRABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut nombrer; en très-grand nombre. *Qui voudra, comme lui, vous conduire à travers d'innombrables obstacles...* (Desb.)

INNOMBRABLEMENT, adv. D'une manière innombrable.

INNOMÉ, adj. m. T. de dr. *Contrat innomé*, qui n'a point de dénomination particulière.

INNOMINABLE, adj. des d. g. Que l'on ne peut nommer. *Inus.*

INNOMINÉ, ÉE, adj. T. d'anat. Qui n'a point de nom.

INNOVATEUR, s. m. Celui qui innove; mieux *novateur*.

INNOVATION, s. f. Introduction de quelque nouveauté dans une coutume, un état, etc.

INNOVER, v. a. et n. Introduire des nouveautés.

INNOVÉ, ÉE, part.

INNUMÉRABLE, adj. des d. g. *Voyez* INNOMBRABLE.

INO, s. m. T. d'hist. nat. Papillon de jour, d'Autriche.

INOBÉISSANCE, s. f. Désobéissance. *Inus.*

INOBSERVANCE, s. f. inobservation; manque aux choses requises, aux préceptes.

INOBSERVATION, s. f. Manque d'obéissance aux lois, de fidélité à ses promesses; contravention, infraction, transgression, violation.

INOCARPE, s. m. T. de bot. Arbre des îles de la mer du Sud.

INOCCUPÉ, ÉE, adj. Sans occupation. *Personne inoccupée.*

IN-OCTAVO, s. m. (*sans s au pl.*) Livre dont chaque feuille est pliée en huit feuillets.

INOCULATEUR, s. m. Celui qui inocule. Fém. *Inoculatrice.* — Instrument pour inoculer.

INOCULATION, s. f. Action d'inoculer; communication artificielle de la petite vérole, d'un virus quelconque.

INOCULER, v. a. Communiquer par l'inoculation. — Fig. Se dit d'une opinion, d'un système, etc.

INOCULÉ, ÉE, part.

INOCULISTE, s. m. Partisan de l'inoculation.

INODORE, adj. des d. g. Sans odeur. *Fleurs inodores.*

INOFFENSIF, IVE, adj. Qui n'offense, n'attaque personne; qui ne peut offenser.

INOFFICIEUX, EUSE, adj. L'opposé d'*officieux. Inus.* — T. de prat. *Testament inofficieux*, qui déshérite sans motif. *Donation inofficieuse*, faite aux dépens de la légitime.

INOFFICIOSITÉ, s. f. T. de prat. Qualité de ce qui est inofficieux. — *Action d'inofficiosité*, plainte faite contre un testament inofficieux.

INOLITHE, s. f. T. de minéral. Chaux carbonatée, concrétionnée, à structure fibreuse.

INONDATION, s. f. Débordement des eaux qui submergent un pays; les eaux débordées. *Les inondations du Nil sont plus petites aujourd'hui qu'autrefois.* (Buff.) Fig. Grande multitude, multitude innombrable, quantité prodigieuse.

INONDÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des plantes qui naissent dans l'eau et qui ne flottent jamais à sa surface.

INONDER, v. a. Submerger par débordement, couvrir entièrement d'eau. — Fam. Jeter beaucoup d'eau sur... — Fig. Répandre, faire circuler avec profusion dans... — Remplir de soldats par invasion; envahir. *Et jaloux l'un de l'autre désertent leur pays pour inonder le nôtre.* (Rac.) — *S'inonder*, v. pr. S'abreuver; faire tomber sur soi une grande quantité d'eau.

INONDÉ, ÉE, part.

INOPHYLLUM, s. m. T. de bot. Calaba.

INOPINÉ, ÉE, adj. Imprévu, à quoi on ne s'attendait pas.

INOPINÉMENT, adv. Sans être attendu; sans qu'on s'y attende.

INOPPORTUN, NE, adj. Qui n'est pas ou n'est plus opportun.

INORGANIQUE, adj. des d. g. Dont les parties n'ont entre elles que des rapports d'adhérence; brut. *Voyez* ORGANISÉ.

INORTHODOXIE, s. f. *Voyez* HÉTÉRODOXIE.

INOSCULATION, s. f. T. d'anat. Abouchement des artères.

INOUÏ, ÏE, adj. Qui est tel qu'on n'a rien ouï dire de pareil. *Il renonce à la gloire, et dès le premier jour trame une perfidie inouïe à la cour.* (Rac.)

INOSÉ, ÉE, adj. Que l'on n'a pas osé. *Inus.*

IN PACE, s. m. Prison des moines.

IN-QUARANTE-HUIT, s. m. Livre dont les feuilles sont pliées en quarante-huit feuillets.

INQUART, s. m. Alliage d'un quart d'or avec trois quarts d'argent; purification de l'or avec trois parties d'argent.

IN-QUARTO, s. m. Livre dont les feuilles sont pliées en quatre feuillets. — Adj. *D'un Pinchène in-quarto Dodillon étourdi a longtemps le teint pâle et le cœur affadi.* (Boil.)

IN-QUATRE-VINGT-SEIZE, s. m. Livre dont les feuilles sont pliées en quatre-vingt-seize feuillets.

INQUERESSE, s. f. T. de pêch. Femme qui dispose les harengs pour les porter au roussable.

INQUIET, ÈTE, adj. Qui a de l'inquiétude, de l'agitation, du trouble; qui est chagriné par quelque chose. *Je vous trouve aujourd'hui l'âme toute* inquiète. (Boil.) — Mécontent de son état, de sa situation; remuant. *Contentez-vous; suivez votre humeur* inquiète. (La Font.) — Qui marque de l'inquiétude. *Visage inquiet.*

INQUIÉTANT, TE, adj. Qui cause de l'inquiétude.

INQUIÉTATION, s. f. Action d'inquiéter. *Inus.*

INQUIÉTER, v. a. Donner de l'inquiétude, rendre inquiet; chagriner, troubler dans la possession, l'exécution; troubler, tourmenter en général. — *S'inquiéter*, v. pr. Se donner de l'inquiétude; se mettre en peine de...

INQUIÉTÉ, ÉE, part.

INQUIÉTUDE, s. f. Trouble de l'âme causé par l'incertitude, la crainte, les passions, un malaise, etc.; impatience; agitation d'esprit. *Mon inquiétude m'ôte le sommeil.* (Volt.) — Incertitude de la volonté; éloignement de l'amour du repos. — Agitation du corps causée par quelque indisposition. — Au pl. Petites douleurs vagues, surtout aux jambes, qui agitent, impatientent.

INQUISITEUR, s. m. Juge de l'inquisition. *Grand inquisiteur. Un lièvre apercevant l'ombre de ses oreilles, craignit que quelque inquisiteur n'allât interpréter à cornes leur longueur.* (La Font.)

Digitized by Google

INQUISITIF, IVE, adj. D'inquisition. *Inus.*

INQUISITION, s. f. Recherche, perquisition, enquête. *Inus.* — En certains pays, tribunal établi pour rechercher et punir ceux qui ont des sentiments contraires à la foi catholique. — Fam. Censure, police vexatoire.

INQUISITIONNAIRE, adj. des d. g. De l'inquisition. *Inus.*

INRAMO, s. m. Sorte de coton non filé, du Levant.

INRUINABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être ruiné. *Inus.*

INSAISISSABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut saisir.

INSALUBRE, adj. des d. g. Malsain, qui nuit à la santé. *Logement insalubre.*

INSALUBRITÉ, s. f. Vice de ce qui est insalubre.

INSANITÉ, s. f. Absence, privation de bon sens. *Inus.*

INSATIABILITÉ, s. f. Avidité de manger qui n'est jamais rassasiée, appétit démesuré, faim dévorante, voracité. — Fig. Avidité de posséder que rien ne peut satisfaire. *Insatiabilité de richesses.*

INSATIABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être rassasié, et fig., satisfait. *Personne, appétit, soif, avidité, curiosité insatiable.*

INSATIABLEMENT, adv. Avec insatiabilité, d'une manière insatiable.

INSATURABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être saturé.

INSCIEMMENT, adv. Sans savoir, sans connaître.

INSCIENCE, s. f. Incapacité, ignorance. *V. m.*

INSCRIPTION, s. f. Indication en peu de mots et gravée sur un édifice, un monument, etc. — Action d'écrire son nom sur un registre; écrit sur le registre; sa copie. *Prendre une inscription.* — T. de géom. Figure tracée sur un cercle, dans une autre. — T. de pal. *Inscription en faux*, acte par lequel on soutient qu'une pièce est fausse.

INSCRIRE, v. a. Écrire un nom sur un registre. — T. de géom. Tracer une figure dans une autre. — *S'inscrire*, v. pr. Donner, mettre son nom sur un registre. — T. de pal. *S'inscrire en faux*, soutenir la fausseté d'une pièce.

INSCRIT, TE, part.

INSCRUTABLE, adj. des. d. g. Qu'on ne peut pénétrer, sonder.

INSCU (À L'), exp. adv. Sans qu'on le sache. *Chacun favorisait leurs transports mutuels, mais c'était à l'insçu de leurs parents cruels.* (La Font.)

INSCULPER, v. a. Frapper, en parlant d'un poinçon.

INSCULPÉ, ÉE, part.

INSÉCABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être coupé.

INSECOUABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut secouer. *Inus.*

INSECTE, s. m. Petit animal dont le corps est comme coupé par anneaux; classe d'animaux sans vertèbres, respirant par des trachées, dont le corps et les membres sont articulés. *L'insecte du combat se retire avec gloire.* (La Font.)

INSECTIFÈRE, adj. des d. g. T. de bot. Se dit des plantes dont la fleur représente un insecte.

INSECTIRODES, s. m. pl. T. d'hist nat. Hyménoptères qui déposent leurs œufs dans les larves des autres insectes.

INSECTIVORE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui mange les insectes, se nourrit d'insectes.

INSECTOLOGIE, s. f. *Voyez* ENTOMOLOGIE.

INSÉCURITÉ, s. f. Absence, manque de sécurité. *Inus.*

IN-SEIZE, s. m. Livre dont les feuilles sont pliées en seize feuillets.

INSENSÉ, ÉE, adj. (*et s. en parlant des personnes*). Fou, qui a perdu le sens; et par ext., qui n'a pas de bon sens, de raison. *L'insensé qu'il était...* (Boil.) — Contraire à la raison. *Je ne me flatte point d'une gloire insensée.* (Rac.)

INSENSIBILITÉ, s. f. Manque de sensibilité physique ou morale.

INSENSIBLE, s. des d. g. Qui n'est pas sensible à l'amour. *Que t'ut aime à présent, l'insensible n'est plus.* (La Font.)

INSENSIBLE, adj. des d. g. Qui n'éprouve point l'impression que les objets doivent faire sur les sens ou sur l'âme. *Personne insensible au froid, au mal, aux passions, à l'amour, aux éloges, aux injures, aux remords. Une femme insensible est celle qui n'a pas encore vu celui qu'elle doit aimer.* (La Br.) — Dont on peut à peine s'apercevoir; imperceptible, invisible, qui échappe aux sens. *Pente, objet, mouvement insensible. La fin de la vie n'arrive jamais que par des nuances souvent insensibles.* (Buff.)

INSENSIBLEMENT, adv. D'une manière peu sensible à l'œil, au tact, etc.; peu à peu. *La paresse consume insensiblement toutes les vertus.* (Rochef.)

INSÉPARABILITÉ, s. f. Qualité de l'être inséparable.

INSÉPARABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être séparé, indissoluble, indivisible. — Fig. Constamment uni. *Qualités inséparables.* — *Personnes inséparables*, qui ne peuvent se quitter. En ce sens, il s'emploie aussi comme subst., mais seulement en style familier.

INSÉPARABLEMENT, adverbe. D'une manière inséparable; de manière à ne pouvoir être séparé; pour toujours.

INSÉRER, v. a. Mettre dans, placer parmi, faire entrer, couler, glisser, ajouter, intercaler. *Insérer un feuillet dans un livre, une clause dans un contrat, un article dans un journal.* — *S'insérer*, v. pr. Se mettre, devoir entrer dans...

INSÉRÉ, ÉE, part.

INSERMENTÉ, ÉE, adj. Qui n'a pas prêté un serment prescrit.

INSERTION, s. f. Action d'insérer. — T. de gramm. Addition d'une lettre dans un mot, d'un mot dans une phrase. — T. d'anat. Adhérence intime d'une partie avec une autre. — T. de bot. Liaison des parties; point d'attache entre la corolle et des étamines.

INSESSION, s. f. T. de méd. Demi-bain; bain de vapeur; fumigation étant assis.

INSEXÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des fleurs sans sexe.

INSIDIATEUR, TRICE, adj. et s. Qui tend des piéges; et fig., qui porte au mal, à l'erreur. *Inus.*

INSIDIEUSEMENT, adv. D'une manière insidieuse.

INSIDIEUX, EUSE, adj. Qui cherche, tend à surprendre, à tromper; artificieux. *Caresse, offre, proposition insidieuse.* — Qui renferme quelque piége, captieux, sophistique. *Raisonnement insidieux.*

INSIGNE, adj. des d. g. Signalé, remarquable. Se prend en bonne et en mauvaise part. *Faveur, fausseté, scélérat insigne. Sors d'ici, fourbe* insigne. (Boil.)

INSIGNES, s. m. pl. Marques d'honneur, signes honorables, caractéristiques.

INSIGNIFIANCE, s. f. Qualité de ce qui est insignifiant.

INSIGNIFIANT, TE, adj. Sans expression; sans caractère distinctif; qui ne signifie rien. *Personne, mine insignifiante; discours, ouvrage insignifiant.*

INSINUANT, TE, adj. Qui a l'adresse, le talent d'insinuer, de s'insinuer. *Homme insinuant.* — Qui a pour but de gagner la confiance, de faire entrer dans l'esprit, de faire trouver bon. *Discours insinuant.* — Propre à l'insinuation. *Air insinuant.*

INSINUATEUR, s. m. Celui qui est chargé d'insinuer une doctrine.

INSINUATIF, IVE, adj. Propre à insinuer.

INSINUATION, s. f. Action par laquelle un être entre doucement, insensiblement, s'insinue dans.. *Inus.* — Fig. Action de s'insinuer; adresse d'insinuer; ce qu'on dit pour capter la bienveillance; discours insinuant; suggestion, incitation, instigation. — Autrefois, enregistrement d'un acte.

INSINUER, v. a. Introduire, faire entrer doucement dans... — Fig. Faire adroitement entrer dans l'esprit. — Autrefois, enregistrer. *S'insinuer*, v. pr. Entrer doucement dans... — Fig. S'introduire adroitement et peu à peu dans... *S'insinuer dans une maison, dans l'esprit, les bonnes grâces de...* = *Insinuer, persuader, suggérer.* On *insinue* avec adresse; on *persuade* avec éloquence; on *suggère* avec artifice. *Insinuer* dit quelque chose de délicat; *persuader*, quelque chose de pathétique; *suggérer* quelque chose de frauduleux.

INSINUÉ, ÉE, part.

INSIPIDE, adj. des d. g. Qui n'a point de saveur, de goût. *Le neo-*

Digitized by Google

tar, avec le temps, leur deviendrait insipide. (La Br.) — Fig. Qui n'a rien de piquant, de saillant, de touchant, sans agrément, sans sel; froid, fade, fastidieux, dégoûtant. *Et ne saurait souffrir qu'une phrase insipide vienne à la fin d'un vers remplir la place vide.* (Boil.)

INSIPIDEMENT, adv. D'une manière insipide.

INSIPIDITÉ, s. f. Qualité de ce qui est insipide, au prop. et au fig.

INSIPIENCE, s. f. Défaut, manque de sagesse. *V. et inus.*

INSISTANCE, s. f. Action d'insister. *Inus.*

INSISTER, v. n. Persévérer à demander, faire instance. — *Insister sur...*, appuyer fortement sur... *Insister sur une preuve.*

INSOCIABILITÉ, s. f. Caractère de l'être insociable.

INSOCIABLE, adj. des d. g. Avec qui l'on ne peut avoir de société, avec qui l'on ne peut vivre; bizarre, bourru, chagrin, colère. *Si, par un sort pourtant qu'on ne peut concevoir, la belle tout à coup rendue* insociable... (Boil.)

INSOCIAL, LE, adj. L'opposé de *social. Inus.*

IN-SOIXANTE-DOUZE, s. m. Livre dont les feuilles sont pliées en 72 feuillets.

IN-SOIXANTE-QUATRE, s. m. Livre dont les feuilles sont pliées en 64 feuillets.

INSOLATION, s. f. T. d'antiq. Promenade ou sommeil étant au grand soleil. — T. de chim. et de pharm. Exposition au soleil des matières contenues dans un vase.

INSOLEMMENT, adv. Avec insolence, arrogamment, effrontément. *Mais je ne puis souffrir qu'un fat... se pare* insolemment *du mérite d'autrui.* (Boil.)

INSOLENCE, s. f. Trop grande hardiesse, arrogance, effronterie; manque de respect. *Cependant, t'avouerai-je ici mon* insolence? (Boil.) — Action, parole insolente. *Ton* insolence, *téméraire vieillard, aura sa récompense.* (Boil.)

INSOLENT, TE, adj. (*et s. en parlant des personnes*). Trop hardi, arrogant; qui parle, agit, se conduit avec effronterie. *Et si quelque* insolent *lui volait sa conquête, nos mains du ravisseur lui prometrent la tête.* (Rac.) — Qui annonce l'insolence. *Dans ses yeux* insolents *je vois ma perte écrite.* (Rac.) — Qui perd le respect, blesse la modestie.

INSOLER, v. a. T. de chim. et de pharm. Exposer au soleil.

INSOLÉ, ÉE, part.

INSOLITE, adj. des d. g. Contraire à l'usage, aux règles; inusité, nouveau, extraordinaire.

INSOLUBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est insoluble. — T. de chim. Qualité de ce qui ne peut se dissoudre.

INSOLUBLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut résoudre, expliquer, dont la solution est impossible. — T. de chim. Qui ne peut se dissoudre.

INSOLVABILITÉ, s. f. Impuissance de payer.

INSOLVABLE, adj. des d. g. Qui n'a pas de quoi payer. *Débiteur insolvable.*

INSOMNIE, s. f. Privation de sommeil.

INSONDABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut sonder. *Inus.*

INSOUCIANCE, s. f. État, caractère d'une personne insouciante.

INSOUCIANT, TE, adj. et s. Qui ne se soucie, ne s'affecte de rien; négligent, nonchalant, indolent, apathique.

INSOUCIEUX, EUSE, adj. Qui n'est pas soucieux.

INSOUMIS, SE, adj. Qui n'est pas soumis.

INSOUTENABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut soutenir, prouver; dénué de fondement, inadmissible, invraisemblable, incroyable. *Assertion, proposition, opinion insoutenable.* — Qu'on ne peut supporter, tolérer. *Arrogance, vanité insoutenable.* — T. d'art mil. *Siége insoutenable*, que les assiégés sont hors d'état de soutenir.

INSPECTER, v. a. Examiner en qualité d'inspecteur.

INSPECTÉ, ÉE, part.

INSPECTEUR, s. m. Celui qui a inspection, qui veille sur... Le fém. *inspectrice* est peu usité.

INSPECTION, s. f. Action de regarder, de considérer, d'examiner, de surveiller; charge, soin de veiller *à* ou *sur*...; visite d'un ou de plusieurs inspecteurs.

INSPIRATEUR, TRICE, adj. Qui inspire. *Feu, génie inspirateur.* — T. d'anat. *Muscles inspirateurs*, qui concourent par leurs contractions simultanées à l'ampliation du thorax pendant la respiration.

INSPIRATION, s. f. Action par laquelle l'air entre dans les poumons; l'opposé d'*expiration*. — Influence de l'Esprit Saint, lumière du ciel, grâce par laquelle Dieu éclaire l'esprit; puissance par laquelle le démon égare l'esprit et pousse la volonté à...; mouvement subit de l'ame qui l'inspire, lui fournit des pensées élevées, importantes; idée, pensée; suggestion, insinuation, conseil; chose inspirée. — T. de bot. Faculté qu'ont les végétaux de se pénétrer des fluides qui les environnent.

INSPIRÉ, ÉE, adj. et s. Éclairé d'en haut, illuminé par le ciel.

INSPIRER, v. a. Faire entrer l'air dans les poumons, respirer. — Éclairer intérieurement, mouvoir par la grâce. *L'esprit du Tout-Puissant, qui ses grâces* inspire *à celui qui sans feinte en attend le secours...* (Malh.) — Faire naître une pensée, une idée, un sentiment; suggérer, insinuer. *Inspirer de l'amour, de la crainte, du respect, de la défiance. On donne des conseils, mais on n'inspire pas de conduite.* (Rochef.)

INSTABILITÉ, s. f. Défaut de stabilité. *Instabilité des choses humaines. Toute votre félicité sujette à l'*instabilité. (Corn.)

INSTABLE, adj. des d. g. Qui n'est pas stable. *Inus.*

INSTABLEMENT, adv. Sans stabilité. *Inus.*

INSTALLATION, s. f. Action d'installer, par laquelle on est installé; mise en possession d'une chaire, d'un office, etc.

INSTALLER, v. a. Mettre en possession, en exercice. — *S'installer*, v. pr. S'établir; commencer sa demeure. *Fam.* — *S'installer dans une maison*, etc., s'y établir, y dominer comme si on en était le maître.

INSTALLÉ, ÉE, part.

INSTAMMENT, adv. Avec instance, d'une manière pressante.

INSTANCE, s. f. Sollicitation pressante. En ce sens il se dit surtout au pl. *Grandes, vives instances.* — Demande, poursuite en justice. — T. d'école. Preuve nouvelle.

INSTANT, s. m. Le plus petit espace de temps, moment. *Chaque* instant *nous dérobe une portion de notre vie.* (Mass.) — *A l'instant*, exp. adv. Tout à l'heure, à l'heure même, aussitôt. *Quelquefois de fâcheux arrivent trois volées qui du parc* à l'instant *assiègent les allées.* (Boil.) — *Dans un instant*, exp. adv. Bientôt.

INSTANT, TE, adj. Vif, pressant. *Instante prière.* — Imminent. *Péril instant.* — Urgent. *Besoin instant.*

INSTANTANÉ, ÉE, adj. Qui ne dure qu'un instant, momentané.

INSTANTANÉITÉ, subst. f. T. didact. Existence instantanée.

INSTAR (A L'), exp. adv. A l'exemple, à la manière de..., d'après, comme, de même que...

INSTAURATION, s. f. Établissement solennel; restauration; renouvellement; réédification.

INSTAURER, v. a. Restaurer, renouveler, réparer, réédifier.

INSTAURÉ, ÉE, part.

INSTIGATEUR, TRICE, adj. et s. Qui incite, qui pousse à... Il ne se dit qu'en mauvaise part.

INSTIGATION, s. f. Incitation, suggestion, sollicitation pressante. Il se dit surtout en mauvaise part.

INSTIGUER, v. a. Inciter, pousser à faire le mal. Il vieillit.

INSTIGUÉ, ÉE, part.

INSTILLATION, s. f. Action d'instiller.

INSTILLER, v. a. Faire couler, verser goutte à goutte.

INSTILLÉ, ÉE, part.

INSTINCT, s. m. Certain sentiment et mouvement naturel qui dirige les animaux. *L'*instinct *n'est que le produit de toutes les facultés, tant intérieures qu'extérieures de l'animal.* (Buff.) — En parlant de l'homme, premier mouvement qui précède la réflexion; sentiment indélibéré. *L'art de la guerre semblait en lui un* instinct *naturel.* (Volt.)

INSTINCTIF, IVE, adject. Qui

Digitized by Google

vient de l'instinct, qui est produit par l'instinct.

INSTINCTIVEMENT, adverbe. Par instinct. *Inus.*

INSTIPULÉ, ÉE, adj. T. de bot. Sans stipules.

INSTITOIRE, adj. f. T. de dr. *Action institoire*, exercée contre le maître d'un commis avec lequel on a traité.

INSTITUER, v. a. Créer, donner commencement, établir quelque chose de nouveau. *Instituer un ordre, une fête.* — Établir en fonction, en charge; nommer, faire un héritier par testament.

INSTITUÉ, ÉE, part.

INSTITUT, s. m. Constitution religieuse, règle monastique; manière de vivre sous cette règle. — Corps des premiers savants, hommes de lettres, artistes français, divisé en quatre classes de quarante membres chacune.

INSTITUTAIRE, s. m. Professeur des institutes de Justinien.

INSTITUTES, s. f. pl. Principes du droit romain, rédigés par ordre de Justinien. — *Institutes coutumières*, introduction à la connaissance des coutumes.

INSTITUTEUR, s. m. Celui qui institue, fondateur; gouverneur, précepteur, maître de pension.

INSTITUTIF, IVE, adj. Qui établit. *Inus.*

INSTITUTION, subst. f. Action d'instituer, d'établir, chose instituée; nomination; établissement; éducation; maison d'éducation.

INSTITUTRICE, s. f. Fondatrice; maîtresse de pension.

INSTRUCTEUR, s. m. Celui qui instruit. *Inus.* — Celui qui forme à l'exercice les soldats nouvellement incorporés. — *Juge instructeur*, chargé de l'instruction d'un procès, etc.

INSTRUCTIF, IVE, adj. Qui instruit, propre à instruire, qui facilite l'instruction, plein de bons documents.

INSTRUCTION, s. f. Éducation, institution, enseignement, leçons, préceptes. *Auteurs, prêtes l'oreille à mes instructions.* (Boil.) — Connaissances acquises. — T. de pal. *Instruction d'un procès*, tout ce qui est nécessaire pour mettre un procès en état d'être jugé. — Au pl. Ordres donnés à un envoyé.

INSTRUIRE, v. a. Enseigner, donner des leçons pour les sciences, des préceptes pour les mœurs. *On avait soin de les bien instruire dans leur enfance.* (Boss.) — Faire savoir, avertir, informer, donner avis, donner connaissance de... — *Instruire des animaux*, les accoutumer, les dresser à... — T. de pal. *Instruire un procès*, faire les enquêtes nécessaires pour le mettre en état d'être jugé. — *Instruire le procès de quelqu'un*, lui faire son procès en matière criminelle. — *S'instruire*, v. pr. Acquérir par soi-même de l'instruction. — V. réc. Se communiquer mutuellement de l'instruction, du savoir.

INSTRUIT, TE, part.

INSTRUISANT, TE, adj. Qui instruit. *V. m.*

INSTRUIT, TE, adj. Qui a de l'instruction. *On n'est jamais heureux qu'avec les gens de bien instruits et vertueux.* (Volt). — Informé. *Bien, mal instruit.*

INSTRUMENT, s. m. Outil, machine portative; tout ce qui sert à exécuter manuellement; tout ce qui sert à faire quelque chose. *Et toi, de mes travaux glorieux instrument.* (Boil.) — Expédient, moyen, voie, organe. *J'ai reconnu le fer, instrument de sa rage.* (Rac.) — Cause; agent. *Rome est par nos forfaits, plus que par ses exploits, l'instrument de notre supplice.* (La Font.) — Et *instrument de musique*, toute machine destinée à rendre des sons harmonieux. — T. de prat. Acte, contrat. — T. de dipl. Instrument de paix, traité de paix.

INSTRUMENTAIRE, adj. m. T. de dr. Il se dit d'un témoin qui assiste un officier public qui instrumente.

INSTRUMENTAL, LE, adj. D'instrument; qui sert d'instrument. — *Musique instrumentale*, pour les instruments.

INSTRUMENTATIF, IVE, adj. Qui sert à instrumenter. *Inus.*

INSTRUMENTER, v. a. Faire, dresser, rédiger des actes, des contrats, des procès verbaux, des exploits, etc.

INSTRUMENTÉ, ÉE, part.

INSTRUMENTISTE, s. m. Celui qui joue d'un instrument. *Inus.*

INSU (À L'). *Voyez* Insçu.

INSUBMERGIBLE, adj. des d. g. Qui ne peut être submergé.

INSUBORDINATION, s. f. Défaut de subordination.

INSUBORDONNÉ, ÉE, adject. Qui manque à la subordination; ennemi de la subordination.

INSUCCÈS, s. m. Défaut de succès. *Peu usité.*

INSUCCESSIF, IVE, adj. Qui n'est pas successif. *Inus.*

INSUFFISAMMENT, adverbe. D'une manière insuffisante.

INSUFFISANCE, s. f. Manque de suffisance. *La nation examina ses lois de sang-froid; elle pourvut à leur* insuffisance. = *Insuffisance, incapacité, inaptitude.* L'*insuffisance* vient du défaut de proportion entre les moyens et la fin; l'*incapacité*, de la privation des moyens; l'*inaptitude*, de l'impossibilité de les acquérir. On supplée à l'*insuffisance*; on répare l'*incapacité*; l'*inaptitude* est sans remède.

INSUFFISANT, TE, adj. Qui ne suffit pas. — Ignorant, incapable. Peu usité en ce sens.

INSUFFLATION, s. f. T. de méd. Action de souffler un remède dans quelque partie du corps.

INSULAIRE, s. et adj. des d. g. Habitant d'une île. — Chez les anc. Romains, gardien d'une maison isolée; celui qui faisait payer les loyers des maisons; esclave transporté dans une île.

INSULARISER, v. a. Rendre insulaire. — *S'insulariser*, v. pr. Se rendre insulaire. *Inus.*

INSULARISÉ, ÉE, part.

INSULTABLE, adj. des d. g. Exposé à l'insulte. *Inus.*

INSULTANT, TE, adj. Qui insulte, injurieux. *Le mépris le plus insultant.* (Volt.)

INSULTE, s. f. Mauvais traitement de fait ou de paroles, avec dessein d'offenser. *Tous ceux qui l'encensaient, le voyant sans ressource, changèrent leur flatterie en des insultes sans pitié.* (Fén.) — T. mil. Attaque en escarmouchant. — *Mettre hors d'insulte*, à l'abri d'un coup de main.

INSULTER, v. a. Faire une insulte; injurier. — *Insulter une femme*, faire des propositions, des tentatives outrageuses à son honneur. — T. mil. Assaillir brusquement, attaquer vivement une place, un poste. — V. n. *Insulter à...*, manquer aux égards dus, par bravade, humeur querelleuse, dessein d'humilier. *Un fils audacieux insulte à ma ruine.* (Rac.) — *S'insulter*, v. réc. Se faire insulte de part et d'autre.

INSULTÉ, ÉE, part.

INSUPÉRABLE, adj. des d. g. Que l'on ne peut surpasser. *Inus.*

INSUPPORTABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être souffert, supporté, au prop. et au fig. *Douleur, humeur, personne insupportable. Et d'un refus cruel l'*insupportable *injure.* (Rac.)

INSUPPORTABLEMENT, adv. D'une manière insupportable.

INSURGÉ, s. m. Séditieux, rebelle, révolté.

INSURGÉ, ÉE, adj. Qui est en état d'insurrection.

INSURGENCE, s. f. Action de s'insurger; état d'insurrection continue et soutenue.

INSURGENT, s. m. Insurgé. — Au pl. Milice hongroise levée dans les cas extraordinaires.

INSURGER, v. a. Mettre en insurrection. — *S'insurger*, v. pr. Se soulever contre un gouvernement.

INSURGÉ, ÉE, part.

INSURMONTABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être surmonté. *Obstacle, désir insurmontable. Le torrent, à la fin, devient* insurmontable. (La Font.)

INSURRECTEUR, adj. m. Qui insurge. *Inus.*

INSURRECTION, s. f. Soulèvement contre un gouvernement.

INSURRECTIONNEL, LLE, adj. Qui a pour but l'insurrection; qui tient de l'insurrection.

INSUSCEPTIBLE, adj. des d. g. Qui n'est pas susceptible. *Inus.*

INTABULER, v. a. Inscrire sur la liste, sur le tableau des membres d'une compagnie, etc. *Inus.*

INTABULÉ, ÉE, part.

INTACT, TE, adj. À quoi l'on n'a point touché, entier. *Dépôt*

Digitized by Google

intact. — Pur. *Vertu intacte.* — Irréprochable. *Homme intact.*

INTACTILE, adj. des d. g. T. didact. Qui ne peut tomber sous le sens du tact.

INTAILLE, s. f. Pierre gravée en creux.

INTANGIBLE, adj. des d. g. Qui échappe au tact.

INTARISSABLE, adj. des d. g. Qui ne peut se tarir. *Source, mine, veine, richesse, babil, mémoire, savoir intarissable.*

INTÉGRAL, adj. m. T. de math. *Calcul intégral*, du fini par l'infiniment petit.

INTÉGRALE, s. f. T. de math. Partie finie.

INTÉGRALEMENT, adv. Entièrement.

INTÉGRALITÉ, s. f. État d'une chose entière, complète.

INTÉGRANT, TE, adj. Qui contribue à l'intégrité d'un tout. *Partie intégrante.*

INTÉGRATION, s. f. T. de math. Action d'intégrer.

INTÈGRE, adj. des d. g. D'une probité incorruptible. *Je crois que nous avons à faire à des juges intègres.* (Volt.)

INTÉGRER, v. a. T. de math. Trouver l'intégrale d'une quantité différentielle.

INTÉGRÉ, ÉE, part.

INTÉGRITÉ, s. f. État d'un tout complet, d'une chose saine, non endommagée. — Probité, vertu incorruptible.

INTÉGUMENT, s. m. Membranes qui couvrent les parties intérieures du corps.

INTELLECT, s. m. T. didact. Faculté de l'âme, entendement.

INTELLECTIF, IVE, adject. Appartenant à l'intellect. *Faculté intellective.*

INTELLECTION, s. f. T. didact. Action de comprendre.

INTELLECTIVE, s. f. T. didact. Faculté de concevoir.

INTELLECTUALISER, v. a. Élever, mettre au rang des choses intellectuelles. *Inus.*

INTELLECTUALISÉ, ÉE, part.

INTELLECTUEL, LLE, adj. De l'intellect, qui lui appartient; qui existe dans l'entendement; spirituel, l'opposé de *matériel*.

INTELLIGEMMENT, adv. Avec intelligence, connaissance, jugement. *Inus.*

INTELLIGENCE, s. f. Substance purement spirituelle. *Dieu est la suprême intelligence.* — *Intelligences célestes*, les anges. — Faculté intellective; capacité de comprendre, de connaître, de concevoir, d'entendre, de saisir une idée, une explication, un système, une combinaison, etc. *Intelligence vive, prompte, dure, tardive. Tant est vaste son intelligence.* (Boss.) — Connaissance approfondie; compréhension nette et facile. *Intelligence des langues, des affaires, des lois. Racine passa de bien loin et les Grecs et Corneille dans l'intelligence des passions.* (Volt.) — Goût; habileté; adresse; industrie. *Nulle grande route, nulle communication, nul vestige d'intelligence dans un lieu sauvage.* (Buff.) — Union, amitié réciproque; conformité, accord de sentiments, de desseins. *Un obstacle éternel rompt notre intelligence.* (Rac.) — Communication, correspondance entre des personnes qui s'entendent ensemble pour un but, pour tromper; connivence. *Être d'intelligence pour..* — *Être d'intelligence*, en bonne part, être d'accord, s'entendre bien ensemble. Se dit aussi des choses. *Que la bouche et le cœur sont peu d'intelligence!* (Rac.) — *Bonne intelligence*, état de paix, de concorde. — T. de guerre. *Avoir, entretenir, pratiquer des intelligences*, avoir correspondance avec des espions, des traîtres.

INTELLIGENT, TE, adj. Qui a la faculté intellective. *Je sens en moi certain agent; tout obéit dans ma machine à ce principe intelligent.* (La Font.) — Qui a du bon sens et de la pénétration; habile, versé en quelque matière. *Ils avaient des comptoirs, des facteurs, des agents non moins soigneux qu'intelligents.* (La Font.)

INTELLIGIBILITÉ, s. f. Clarté d'un discours qui le rend intelligible, compréhensible. *Inus.*

INTELLIGIBLE, adj. des d. g. Aisé à comprendre. *Ils laissaient au vulgaire l'art de parler d'une manière intelligible.* (La Br.) — Qui peut être ouï facilement et distinctement. *A haute et intelligible voix.* — T. d'école. Qui est l'objet de l'entendement.

INTELLIGIBLEMENT, adv. D'une manière intelligible.

INTEMPÉRAMMENT, adverb. Avec intempérance. *Inus.*

INTEMPÉRANCE, s. f. Vice opposé à la *tempérance*. *L'intempérance détruit et fait languir plus d'hommes elle seule que tous les autres fléaux de la nature réunis.* (Buff.) — Fig. Excès. *Intempérance de lecture, d'étude*, etc. — *Intempérance de langue*, babil.

INTEMPÉRANT, TE, adj. et s. Qui a de l'intempérance.

INTEMPÉRÉ, ÉE, adj. Déréglé dans ses appétits, ses passions.

INTEMPÉRIE, s. f. Dérangement, inclémence de l'air, des saisons, mauvaise température, rigueur du temps; dérèglement, désordre dans les humeurs du corps.

INTEMPESTIF, IVE, adject. Hors de saison, qu'il n'est pas à propos de faire.

INTENABLE, adj. des d. g. Où l'on ne peut tenir, en parlant d'un poste, d'une place, etc.

INTENDANCE, s. f. Administration de la maison d'un prince, d'un grand seigneur, d'un homme riche; soin et conduite d'affaires importantes, de biens, etc.; gouvernement, direction, inspection, régie; charge, fonction, district, maison d'un intendant; exercice, durée de sa fonction.

INTENDANT, s. m. Fonctionnaire chargé du gouvernement de la maison d'un prince; homme chargé de l'administration des biens, de la conduite des affaires chez un grand seigneur, un homme riche. *Et j'oubliais qu'il eût un intendant.* (La Font.) — Magistrat préposé à l'administration d'une province; gouverneur, directeur, inspecteur, régisseur.

INTENDIT, s. m. Preuve, allégation principale. *V. in.*

INTENSE, adj. des d. g. T. de phys. Grand, fort, vif. *Froid, feu intense.* — *Son intense*, qui s'étend, s'entend au loin. — T. de méd. *Maladie intense*, dont les symptômes se manifestent avec violence.

INTENSIF, IVE, adj. Qui a de l'intensité. *Inus.*

INTENSION, s. f. T. de phys. Force, véhémence, ardeur. *Voyez* INTENSITÉ.

INTENSITÉ, s. f. T. de phys. et de méd. Degré d'existence, de puissance, de force, d'activité. *Intensité du feu, du froid, du bruit, de la fièvre.*

INTENSIVEMENT, adv. Avec intension.

INTENTER, v. a. T. de dr. Former, commencer une action, un procès *contre* ou *à* quelqu'un.

INTENTÉ, ÉE, part.

INTENTION, s. f. Mouvement de l'âme vers une fin; dessein par lequel on tend à une fin; projet, vue; idée, volonté. *Plus chargés de bonnes intentions que d'argent comptant.* (Sév.) — Fam. *Faire une chose à l'intention de quelqu'un*, à sa considération et pour lui faire plaisir. — T. de log. Connaissance d'une chose; chose connue. — T. de mus. et d'arts. Motif.

INTENTIONNÉ, ÉE, adj. Qui a certaine intention. *Bien, mal intentionné.*

INTENTIONNEL, LLE, adj. Qui appartient à l'intention, qui lui est relatif. — T. de pal. *Question intentionnelle*, relative à l'intention de l'accusé. — Au pl. *Espèces intentionnelles* ou *impresses*, images que les anciens supposaient sortir des corps pour frapper les sens.

INTENTIONNELLEMENT, adv. Selon l'intention; en intention.

INTENTIONNER, v. a. Diriger l'intention sur... *V. in.*

INTENTIONNÉ, ÉE, part.

INTERARTICULAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Il se dit des parties situées entre les articulations.

INTERCADENCE, s. f. T. de méd. Trouble dans la succession des pulsations artérielles, dans l'intervalle desquelles on observe de loin en loin une pulsation surnuméraire.

INTERCADENT, adj. m. T. de méd. Il se dit du pouls qui présente des intercadences.

INTERCALAIRE, adj. des d. g. Inséré dans..., ajouté à... — *Jour intercalaire*, ajouté dans les années bissextiles. — *Lune intercalaire*,

13ᵉ. lune, de trois ans en trois ans. — *Vers intercalaires*, repétés dans certains petits poëmes.

INTERCALATEUR, s. m. Celui qui fait des intercalations. *Inus.*

INTERCALATION, s. f. Action d'intercaler, chose intercalée. — Addition d'un jour à février dans les années bissextiles.

INTERCALER, v. a. Insérer un article dans un compte, une ligne, une phrase dans un écrit. — Ajouter un jour à février dans les années bissextiles.

Intercalé, ée, part.

INTERCÉDER, v. n. Prier, s'employer, s'entremettre, solliciter pour quelqu'un. *L'escarbot intercède, et dit...* (La Font.)

INTERCEPTATION, s. f. Action d'intercepter, d'arrêter le cours de...; son effet.

INTERCEPTER, v. a. Interrompre le cours, la communication de... *Intercepter la lumière.* — S'emparer par surprise d'une chose envoyée. *Intercepter une lettre, une dépêche.*

Intercepté, ée, part.

INTERCEPTION, s. f. Action d'intercepter. *Inus.* — T. de phys. Interruption du cours direct. — T. de chir. Bandage usité chez les anciens.

INTER-CERVICAUX (MUSCLES), adj. et s. m. pl. *Voyez* Inter-épineux.

INTERCESSEUR, s. m. Celui qui intercède pour...

INTERCESSION, s. f. Action d'intercéder; prière en faveur de...

INTERCIDENCE, s. f. T. de plain-chant. Petite chute.

INTER-CLAVICULAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Ligament qui s'étend d'une clavicule à l'autre.

INTER-COSTAL, LE, adj. T. d'anat. Qui est entre les côtes.

INTERCURRENT, TE, adj. T. de méd. Il se dit d'une pulsation de l'artère qui se fait sentir entre deux autres, et des maladies qui règnent dans des saisons ou dans des lieux qui en sont ordinairement exempts.

INTERCUTANÉ, ÉE, adj. T. d'anat. Qui est entre la chair et la peau, sous-cutané.

INTERDENTAIRE, adj. m. T. de méd. vét. Il se dit de l'espace qui est entre les dents des animaux.

INTERDICTION, s. f. Suspension de fonctions. — Action d'interdire un insensé, un prodigue; son effet. — Se dit aussi des choses. *Interdiction du commerce*, etc.

INTERDIRE, v. a. (*Se conjugue sur dire, excepté la 2ᵉ. pers. du pl. du prés. de l'indic. et de l'impér. où l'on dit* vous interdisez, interdisez.) Défendre quelque chose à quelqu'un. *Interdire à quelqu'un l'entrée d'une maison, l'usage de...* — Par anal. *Et bientôt vous verrez mille auteurs pointilleux interdire chez vous l'entrée aux hyperboles.* (Boil.) Prononcer l'interdiction contre un ecclésiastique, un officier de justice, etc. — Oter par sentence le pouvoir de contracter, la gestion des biens à un insensé, à un dissipateur. — Fig. Etonner, troubler, déconcerter. En ce sens, il ne s'emploie guères que dans les temps composés.

Interdit, te, part.

INTERDIT, s. m. Sentence épiscopale qui suspend un prêtre de ses fonctions. — Celui contre lequel a été prononcée une interdiction judiciaire. — *Mettre en interdit un royaume, un pays*, etc., y défendre l'exercice du culte catholique, en parlant du pape.

INTERDIT, TE, adj. Étonné, troublé, déconcerté. *Circé, pâle, interdite, et la mort dans les yeux, pleurait sa funeste aventure.* (Rouss.)

INTER-ÉPINEUX, EUSE, adj. T. d'anat. Situé entre les apophyses épineuses. — Adj. et s. m. *Muscles inter-épineux cervicaux*, qui occupent les intervalles des apophyses épineuses cervicales.

INTÉRESSANT, TE, adj. Qui fixe l'attention, excite la curiosité; digne de considération; grave, important; qui prévient naturellement en sa faveur, fait naître un doux intérêt; attachant, attirant, séduisant, touchant. *Personne, physionomie, situation, lecture intéressante. Je dirai moins de vérités triviales et plus de vérités* intéressantes. (Volt.)

INTÉRESSÉ, ÉE, adj. Mu par l'intérêt. *Esprit, service, éloge intéressé. Je vous pardonne, hélas! des vœux* intéressés, *et la perte d'un cœur que vous me ravissez.* (Rac.) — Adj. et s. Fort attaché à ses intérêts, visant en tout à ses intérêts; qui craint la dépense; avare, avide, passionné pour l'argent. *Qu'Agamemnon soit fier, superbe,* intéressé. (Boil.) — Qui a intérêt à une chose, dans une affaire.

INTÉRESSER, v. a. Donner un intérêt, associer, mettre de part. *Intéresser quelqu'un dans une affaire.* — Faire prendre intérêt, faire prendre part à...; allécher, attirer, gagner par quelque appât. *Intéresser quelqu'un par des flatteries.* — Appartenir aux intérêts, au bien-être, à la satisfaction, à la réputation, etc. *Cela intéresse votre fortune, votre honneur.* — Importer. *En quoi cela vous intéresse-t-il?* — Engager. *Tout vous intéresse à...* — Attacher. *Le gros jeu intéresse.* *Intéresser le jeu*, le rendre plus attachant par l'appât du gain. — V. a. et n. Fixer l'attention, provoquer la curiosité; inspirer de l'intérêt; rendre sensible, émouvoir, toucher. — *S'intéresser*, v. pr. Prendre parti pour...; prendre part dans...; prendre intérêt, part à... *Je m'intéresse si fort à tout ce que vous faites que je ne saurais vivre sans le savoir.* (Sév.) — V. réc. S'inspirer un intérêt mutuel.

Intéressé, ée, part.

INTÉRÊT, s. m. Amour de la fortune, désir des richesses, cupidité, avarice, avidité, passion pour l'argent; sentiment qui nous porte à rechercher nos avantages, en général. *L'intérêt met en œuvre toutes sortes de vertus et de vices.* (Rochef.) — Ce qui importe, convient à l'honneur, à l'utilité de... *Sacrifier les intérêts de quelqu'un. L'intérêt de l'état fut leur unique loi.* (Rac.) — Gain, profit; ce que rapporte un capital prêté; somme qu'un individu est condamné à payer à titre de dédommagement. *D'intérêts contre l'ours on n'en dit pas un mot.* (La Font.) — Attachement, inclination; sentiment de bonne volonté, de bienveillance pour... *Prendre intérêt à une personne.* — *Prendre, embrasser les intérêts de quelqu'un*, prendre son parti, sa défense. — *Prendre intérêt à une affaire*, y donner les soins, chercher à la faire réussir, etc. — *Prendre intérêt à la joie, à la douleur, etc., de quelqu'un*, y être sensible, en être touché. — T. de litt. Ce qui attache, émeut les lecteurs, les spectateurs, les auditeurs; sensation, plaisir que l'on éprouve à être ainsi ému. Il se dit aussi du plaisir que l'on prend à une conversation, à un récit, etc. — T. d'arts. Impression vive et profonde que laisse un chef-d'œuvre.

INTÉRIEUR, s. m. Le dedans, en général. *Dans l'intérieur de la terre... on trouve des coquilles.* (Buff.) — Fig. Le chez soi, ménage, vie privée; ce qui est caché, ce qui se passe au-dedans, le secret, l'ame, la conscience, les dispositions de l'ame; les mouvements les plus intimes du cœur. *De mon intérieur vous êtes souveraine.* (Mol.) — T. d'arts. Vue intérieure d'un édifice. = *Intérieur, dedans.* L'*intérieur* est couvert par l'extérieur; le *dedans*, par les dehors.

INTÉRIEUR, RE, adj. Qui est au-dedans, par opposition à *extérieur*. Il se dit au physique et au moral. — *L'homme intérieur*, l'homme spirituel. On dit dans le même sens la *vie intérieure*. = *Intérieur, interne, intrinsèque. Intérieur* est opposé à extérieur; *interne*, à externe; *intrinsèque*, à extrinsèque.

INTÉRIEUREMENT, adv. Au dedans, au prop. et au fig. *La politesse fait paraître l'homme au dehors comme il devrait être intérieurement.* (La Br.)

INTÉRIM, s. m. Entre-temps, espace de temps entre deux termes, intervalle entre deux époques. *Par intérim*, exp. adv. Dans l'intervalle, provisoirement.

INTÉRIMAIRE, adj. des d. g. De l'interim. *Inus.*

● INTÉRIMISTES, s. m. pl. Luthériens attachés au formulaire provisoire de 1548.

INTÉRIORITÉ, s. f. Qualité de ce qui est intérieur, en dedans.

INTERJECTER, v. a. Interposer, mettre entre, parmi. *Inus.*

Interjecté, ée, part.

INTERJECTIF, IVE, adj. T. de gramm. Qui exprime, exige l'interjection. *Inus.*

INTERJECTION, s. f. T. de

Digitized by Google

gramm. Particule qui exprime un sentiment que l'âme éprouve, l'élan des passions, des impressions vives et subites. Ex. : *Après l'Agésilas*, hélas! *mais après l'Attila*, holà! (Boil.) — T. de pal. *Interjection d'appel*, action d'interjeter appel.

INTERJETER, v. a. T. de pal. *Interjeter appel*, appeler d'un jugement.

Interjeté, ée, part.

INTERLIGNE, s. m. Espace entre deux lignes écrites ou imprimées. — S. f. T. d'imp. Entre-ligne, lame de plomb qui la remplit.

INTERLIGNER, v. a. Mettre des interlignes.

Interligné, ée, part.

INTERLINÉAIRE, adj. des d. g. Écrit, mis dans l'interligne.

INTERLOBULAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui sépare les lobules du poumon.

INTERLOCUTEUR, s. m. Personnage introduit dans un dialogue. Fém. *Interlocutrice*.

INTERLOCUTION, s. f. Discours des interlocuteurs. *Inus.* — T. de pal. Jugement par lequel on interloque.

INTERLOCUTOIRE, adj. des d. g. et s. m. T. de pal. Qui interloque. *Arrêt*, *jugement*, *sentence interlocutoire*.

INTERLOPE, adj. et s. m. Qui trafique en fraude. *Marchand interlope*. — *Commerce interlope*, de contrebande sur mer. — *Vaisseau interlope*, qui fait ce commerce.

INTERLOQUER, v. a. et n. Embarrasser, interdire, étourdir. *Fam.* — T. de pal. Ordonner une instruction préalable pour parvenir au jugement définitif.

Interloqué, ée, part.

INTERLUNIUM, s. m. T. d'astr. Temps où la lune ne paraît pas.

INTERMARIAGE, s. m. Mariage entre personnes d'une même famille.

INTERMAXILLAIRE, adj. T. d'anat. Qui est entre les mâchoires.

INTERMÈDE, s. m. Divertissement théâtral entre les actes. — T. de chim. Substance jointe à une autre pour en faciliter la distillation.

INTERMÉDIAIRE, adj. des d. g. et s. m. Qui est entre deux. *Corps*, *espace intermédiaire*; *sans intermédiaire*. — Subordonné. *Fonction*, *pouvoir intermédiaire*.

INTERMÉDIAIREMENT, adv. Par intermédiaire. *Inus.*

INTERMÉDIAT, s. m. *Lettres d'intermédiat*, qui accordaient les gages d'un office depuis la mort du titulaire jusqu'à la prise de possession par le successeur.

INTERMÉDIAT, TE, adj. Il se dit d'un intervalle de temps entre deux actions, deux termes. — *Congrégations intermédiates*, dans les sociétés religieuses, assemblées qui se tiennent entre deux chapitres.

INTERMINABLE, adj. des d. g. Qui est sans fin, qui ne finit point, qui ne saurait être terminé, toujours renaissant. *Procès*, *querelles interminables*.

INTERMISSION, s. f. Interruption, discontinuation d'un effet, d'une cause. — T. de méd. Intervalle entre deux accès de fièvre. *Voyez* Intermittence.

INTERMITTENCE, s. f. Discontinuation, interruption. — T. de jeu. Chances alternatives. — T. de méd. *Intermittence du pouls*, *de la fièvre*, sa cessation, son interruption. *Voyez* Apyrexie.

INTERMITTENT, TE, adject. Qui discontinue et reprend par intervalles. *Source*, *fontaine intermittente*. — T. de méd. *Pouls intermittent*, dont les battements cessent par des intervalles inégaux. — *Fièvre intermittente*, dont les symptômes cessent et reparaissent successivement à des intervalles plus ou moins rapprochés. — *Fièvre pernicieuse intermittente*, fièvre intermittente accompagnée de quelques symptômes graves.

INTERMONDE, s. m. Espace entre les mondes ou les planètes; région qu'on suppose habitée par des esprits, des génies.

INTERMUSCULAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Situé entre les muscles.

INTERNE, s. m. T. de collége. Pensionnaire, boursier, par opposition à *externe*.

INTERNE, adj. des d. g. Qui est au-dedans. *Cause*, *fièvre douleur interne*. — T. de géom. *Angles internes*, que forment les côtés d'une figure rectiligne, pris au-dedans de cette figure. *Voyez* Intérieur.

INTERNER (S'), v. pr. Se confondre, ne faire qu'un; s'unir intimement avec un ami. *Inus.*

Interné, ée, part.

INTERNISSABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être terni. *De Jeanne d'Arc la gloire internissable...* (Volt.)

INTERNONCE, s. m. Celui qui fait les affaires de la cour de Rome près d'une cour étrangère, lorsqu'il n'y a point de nonce.

INTERNONCIATURE, subst. f. Charge d'internonce.

INTER-OSSEUX, s. m. Instrument pour passer entre deux os à couper. — Adj. et s. T. d'anat. *Muscles inter-osseux*, qui occupent les espaces que les os du métacarpe et du métatarse laissent entre eux.

INTERPELLATEUR, TRICE, adj. et s. Qui interpelle.

INTERPELLATION, s. f. Commandement de répondre. — T. de pal. Sommation de répondre.

INTERPELLER, v. a. Presser de répondre, faire une interpellation. — Fig. Attester, prendre à témoin. *Interpeller la bonne foi*, *la conscience*. — T. de pal. Sommer de répondre sur un fait.

Interpellé, ée, part.

INTERPINNÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des feuilles qui ont entre leurs folioles principales des folioles plus petites.

INTERPOLATEUR, s. m. Celui qui interpole.

INTERPOLATION, s. f. Action d'interpoler; insertion, addition, intercalation. — T. de science. Méthode de trouver une loi qui lie des faits, des observations, etc.; méthode de remplir les intervalles de calculs inégaux, dont les progrès ne sont pas uniformes.

INTERPOLER, v. a. Insérer, ajouter, intercaler un mot, une phrase dans le texte d'un manuscrit. — T. de science. Lier par une seule loi une suite de faits, d'observations, etc.

Interpolé, ée, part.

INTERPONCTUATION, s. f. Points (. . . .) mis pour suppléer au manque d'expressions.

INTERPOSER, v. a. Mettre entre deux. — Fig. Employer, faire intervenir. *Interposer son autorité*, *la médiation de...* — *S'interposer*, v. pr. Intervenir.

Interposé, ée, part.

INTERPOSITION, s. f. Situation entre deux corps, deux choses; et fig., intervention d'une autorité supérieure; et en jur., d'une personne pour une autre.

INTERPRÉTATEUR, s. m. Celui qui interprète le sens, la pensée. Fém. *Interprétatrice*.

INTERPRÉTATIF, IVE, adj. Qui interprète, explique, servant à développer le sens.

INTERPRÉTATION, s. f. Action d'interpréter; sens que l'on donne à... *Bonne*, *mauvaise interprétation*. — Explication, développement, éclaircissement, glose, commentaire, version.

INTERPRÉTATIVEMENT, adverbe. D'une manière interprétative. *Inus.*

INTERPRÈTE, s. m. Celui qui traduit verbalement d'une langue dans une autre, dont l'emploi est de rendre verbalement, dans une autre langue les expressions d'un discours, d'une pièce diplomatique; celui qui en est chargé dans une ambassade, une légation; truchement. — Celui qui éclaircit un texte, le sens d'un auteur; commentateur, glossateur, scoliaste, traducteur. — Par ext. Celui qui explique les présages, les songes; qui découvre les choses cachées; devin, prophète. — Fig. Celui qui est chargé de faire connaître, de déclarer, d'expliquer la pensée, les sentiments, l'intention, la volonté d'autrui. Il se dit par anal. des yeux, des gestes qui font connaître les mouvements, les sentiments de l'âme. — Poét. *J'ai servi malgré moi d'interprète à ses larmes.* (Rac.)

INTERPRÉTER, v. a. Traduire verbalement, mot pour mot, d'une langue dans une autre. — Débrouiller, déchiffrer, éclaircir, développer, commenter. *Interpréter un texte*, *un passage*, *un auteur*. — Expliquer ce qui est obscur ou caché. *Interpréter un présage*, *un songe*. — Trouver, voir dans un discours un sens bon ou mauvais; prendre en bonne ou en mauvaise

Digitized by Google

part. *Interpréter bien, mal une parole, une action, une démarche.* — T. de pal. *Interpréter un arrêt,* l'expliquer par un second arrêt.

Interprété, ée, part.

INTERRÈGNE, s. m. Temps durant lequel une monarchie, un état est sans souverain.

INTERREX, s. m. Voyez Interroi.

INTERROGANT, TE, adject. et s. Qui a la manie de questionner. *L'interrogant bailli.* (Volt.) *Fam.* — T. de gramm. *Point interrogant,* qui marque l'interrogation (?).

INTERROGAT, s. m. T. de prat. Question faite en justice.

INTERROGATEUR, s. m. Celui qui interroge.

INTERROGATIF, IVE, adj. Exprimant l'interrogation, tourné en forme de question. *Sens interrogatif, phrase interrogative.* — T. de gramm. *Point interrogatif,* interrogant. — Particule interrogative, qui sert à interroger. Ex. : *Où? quand? comment?*

INTERROGATION, s. f. Question, demande faite à quelqu'un. — Fig. de rhétorique par laquelle on interroge. — T. de gramm. *Point d'interrogation,* interrogant.

INTERROGATIVEMENT, adv. En interrogeant. *Inus.*

INTERROGATOIRE, s. m. Question que fait un juge, et réponses de l'accusé; procès verbal qui les contient. *Cet interrogatoire a duré deux heures.* (Sev.)

INTERROGER, v. a. Faire une question, une demande à quelqu'un; questionner. *Vous verrez des gens qui vous interrogent sans vous regarder.* (La Br.) — Examiner; faire subir un examen. *Interroger un élève, un candidat.* — Consulter. *Interrogeons marchands, financiers, gens de guerre.* (Boil.) — Il se dit aussi des choses. *Interroger le flanc des victimes, sa conscience, le bon sens.* — T. de pal. Faire des questions à un accusé, à un témoin. *S'interroger,* v. pr. Consulter sa conscience. — V. réc. Se faire mutuellement des questions.

Interrogé, ée, part.

INTERROI, s. m. Magistrat chargé du gouvernement provisoire durant un interrègne.

INTERROMPRE, v. a. Empêcher la continuation, la continuité; arrêter, suspendre. *Interrompre un orateur, un ouvrage, le cours d'un fleuve, des propriétés, des réflexions. Cessez de m'interrompre, et songez à vous taire.* (Mol.) — V. n. Prendre du relâche, du repos, s'arrêter pour se reposer. — *S'interrompre,* v. pr. Cesser momentanément de... — V. réc. Se couper mutuellement la parole.

Interrompu, ue, part.

INTERROMPU, UE, adj. *Discours, propos interrompu,* sans suite. — T. de bot. *Épi interrompu,* entrecoupé d'espaces vides.

INTERRUPTEUR, s. m. Celui qui interrompt quelqu'un qui parle. Fém. *Interruptrice.*

INTERRUPTION, s. f. Action d'interrompre; ses effets; état de ce qui est interrompu; discontinuation, suspension. *L'interruption du commerce désespère tout le monde.* (Volt.) — Fig. de rhétorique par laquelle l'orateur s'interrompt lui-même. — *Sans interruption,* exp. adv. Continuellement.

INTERSCAPULAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui est entre les épaules.

INTERSECTION, s. f. T. de math. Point où deux lignes, deux plans, etc., se coupent.

INTERSTELLAIRE, adj. m. T. d'astr. *Espace interstellaire,* entre les étoiles.

INTERSTICE, s. m. Intervalle obligé de temps entre la réception de deux ordres sacrés. — T. de phys. Espace entre les molécules des corps. — T. de bot. Espace entre les parties que l'on croirait réunies.

INTER-TRACHÉLIEN, adj. et s. m. T. d'anat. Il se dit des muscles inter-transversaires du cou.

INTER-TRANSVERSAIRE, adj. et s. m. T. d'anat. Ligament attaché aux apophyses transverses. — *Muscles inter-transversaires,* petits muscles qui occupent les intervalles des apophyses transverses des vertèbres cervicales et lombaires.

INTER-TRANSVERSAL, LE, adj. Voyez Inter-transversaire.

INTER-TRIGO, s. m. T. de méd. Inflammation érysipélateuse causée par le frottement de deux parties l'une contre l'autre; excoriation de la peau par l'âcreté de la sueur ou de l'urine; intumescence, tumeur gonflée.

INTERVALLE, s. m. Espace d'un lieu, d'un point, d'un objet quelconque à un autre; éloignement, entre-deux. *Le cercle imaginé qui de même intervalle du nord et du midi les distances égale.* (Malh.) — Espace d'un temps à un autre; délai, remise, retard. *Laissez, entre la colère et l'orage qui la suit, l'intervalle d'une nuit.* (La Font.) — *Par intervalles,* exp. adv. De temps en temps. *Philémon regardait Baucis par intervalles.* (La Font.)

INTERVALVAIRE, adj. f. T. de bot. Il se dit de la cloison interposée entre les valves d'un fruit.

INTERVENANT, TE, adj. T. de prat. Qui intervient.

INTERVENIR, v. n. Entrer dans une affaire, dans une contestation. — S'entremettre, se rendre médiateur; interposer son autorité. — Survenir durant le cours de... — T. de pal. Se rendre partie. Il se dit aussi des jugements rendus, des incidents dans une affaire.

Intervenu, ue, part.

INTERVENTION, s. f. Action d'intervenir.

INTERVERSION, s. f. Dérangement d'ordre, trouble; renversement d'ordre, confusion.

INTER-VERTÉBRAL, LE, adj. T. d'anat. Qui est situé entre les vertèbres.

INTERVERTIR, v. a. Changer, déranger, renverser l'ordre.

Interverti, ie, part.

INTERVERTISSEMENT, s. m. Action d'intervertir.

INTESTABLE, adj. des d. g. Qui ne peut servir de témoin. *Inus.*

INTESTAT, adj. des d. g. T. de prat. Qui n'a point testé. *Mourir intestat.* — Adv. *Héritier ab intestat,* d'une personne morte sans avoir fait de testament.

INTESTIN, s. m. Boyau. — Au pl. Tous les canaux membraneux de l'estomac à l'anus; tout l'appareil digestif.

INTESTIN, NE, adj. Interne, qui est dans le corps. *Douleur intestine.* — Fig. Intérieur. *Le hasard, non le choix, avait rendu voisines leurs maisons où régnaient ces guerres intestines.* (La Font.) T. d'hist. nat. *Vers intestins.* Voyez Intestinaux.

INTESTINAL, LE, adj. Qui appartient aux intestins. — T. d'hist. nat. *Vers intestinaux,* qui naissent et se développent dans les intestins de divers animaux.

INTIGÉ, ÉE, adj. T. de bot. Sans tige; acaule.

INTIMATION, s. f. Action par laquelle on intime; appel en justice; assignation, signification.

INTIME, s. des d. g. Celui, celle avec qui on est lié d'une étroite amitié. *Il court chez son intime, éveille les valets.* (La Font.)

INTIME, adj. des d. g. Qui a, pour qui l'on a une amitié vive et sincère : en qui l'on met toute sa confiance. *Ami, amie intime.* — Qui est le résultat de cette amitié, de cette confiance. *Union, liaison intime.* — Intérieur et profond. *Persuasion, conviction intime.* — *Sens intime,* sentiment de ce qui se passe au-dedans de nous.

INTIMÉ, s. m. T. de pal. Défendeur en cause d'appel. Fém. *Intimée.*

INTIMEMENT, adv. D'une manière intime, avec une affection particulière, du fond du cœur, très-affectueusement, étroitement. *Intimement lié.* — Intérieurement et profondément. *Être intimement persuadé.*

INTIMER, v. a. Signifier avec autorité légale, appeler en justice, assigner, prendre à partie. — Par ext. Assigner, désigner le lieu, le temps, etc. *Intimer un concile.*

Intimé, ée, part.

INTIMIDATION, s. f. T. de pal. Action d'intimider; menace pour intimider.

INTIMIDER, v. a. Troubler, déconcerter, désorienter, interdire; donner de la crainte, de l'appréhension, effrayer. *Il croyait que les lois étaient faites pour secourir les citoyens autant que pour les intimider.* (Volt.) — *S'intimider,* v. pr. Se troubler, concevoir de la crainte. *Si mon fils s'intimide.* (Rac.)

Intimidé, ée, part.

Digitized by Google

INTIMITÉ, s. f. Liaison étroite, intime; confiance réciproque.

INTINCTION, s. f. Mélange d'une partie de l'hostie avec le sang de J.-C.

INTITULATION, s. f. Inscription, titre qu'on met à un livre.

INTITULÉ, s. m. T. de prat. Titre d'un acte.

INTITULER, v. a. Caractériser par un titre, donner un titre, donner pour titre à... — T. de prat. Écrire le titre.

Intitulé, ée, part.

INTOLÉRABLE, adj. des d. g. Qui ne se peut, qu'on ne peut tolérer, insupportable. *Injures, douleurs intolérables. J'avoue qu'il y a des situations* intolérables. (Volt.)

INTOLÉRABLEMENT, adverbe. D'une manière intolérable.

INTOLÉRANCE, s. f. Manque d'indulgence, défaut de condescendance, disposition à ne pas tolérer ce qu'on croit mauvais; rigueur inflexible; défaut de tolérance en matière d'opinions religieuses.

INTOLÉRANT, TE, adj. et s. Qui manque de tolérance, surtout en matière de religion.

INTOLÉRANTISME, s. m. Sentiment, doctrine des sectes intolérantes en matière de religion.

INTONATION, s. f. Action, manière d'entonner un chant; ton donné aux syllabes en parlant.

INTORSION, s. f. T. de bot. Contorsion, flexion quelconque d'une partie.

INTOXIQUER, v. a. Empoisonner. *V. m.*

Intoxiqué, ée, part.

INTRADOS, s. m. T. d'archit. Douelle intérieure, partie intérieure et concave d'une voûte.

INTRADUISIBLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut traduire. *Texte intraduisible.*

INTRAITABLE, adj. des d. g. Qui n'est pas traitable, avec qui on ne peut avoir de relation; dur, difficile, rude, bourru. *Homme, caractère intraitable.* — Indocile, opiniâtre, entêté, obstiné. *Mais souvent sur ses vers un auteur* intraitable *à les protéger tous se croit intéressé.* (Boil.)

INTRA-MUROS, exp. adv. Dans l'enceinte de la ville.

INTRANSITIF, IVE, adj. T. de gramm. Dont l'action ne s'étend pas au-delà du sujet.

INTRANSMISSIBLE, adj. des d. g. Qui n'est pas transmissible. *Inus.*

INTRANSMUTABLE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des insectes qui ne subissent point de métamorphose.

INTRANT, s. m. Dans l'université de Paris, celui qui était chargé d'élire le recteur.

IN-TRENTE-DEUX, s. m. Livre dont les feuilles sont pliées en 32 feuillets.

IN-TRENTE-SIX, s. m. Livre dont les feuilles sont pliées en 36 feuillets.

INTRÉPIDE, adj. des d. g. Qui ne craint point le danger, qui l'affronte; que le danger ne fait pas trembler. *On ne va point au danger si l'on n'est* intrépide. (Gress.)

INTRÉPIDEMENT, adv. D'une manière intrépide.

INTRÉPIDITÉ, s. f. Fermeté, courage inébranlable dans le péril, dans une situation forcée; extraordinaire, contre nature. — Par ext. Hardiesse, assurance, fierté. *Cette* intrépidité *de bonne opinion qui le rend en tout temps si content de soi-même.* (Mol.)

INTRIGANT, TE, adj. et s. Porté à l'intrigue; qui intrigue habituellement; machinateur d'intrigues; brouillon, cabaleur.

INTRIGUE, s. f. Pratique secrète pour ou contre le succès; machination, menée, cabale. *Ne descendons jamais dans ces lâches* intrigues. (Boil.) — Embarras, incident fâcheux. *Inus.* — Commerce secret de galanterie. — T. de litt. Incidents d'une pièce de théâtre, etc., qui en préparent le dénoûment. *Et qui débrouillant mal une pénible* intrigue, *d'un divertissement me fait une fatigue.* (Boil.)

INTRIGUÉ, ÉE, adj. Dont l'intrigue est bien ou mal conduite, en parlant d'une comédie, d'un roman. — *Personne intriguée*, embarrassée.

INTRIGUER, v. a. Inquiéter, donner du souci, causer de la défiance, inspirer des soupçons; embarrasser; tracasser, troubler. *Et que le plus petit de la race mortelle... doive* intriguer *l'Olympe et tous ses citoyens.* (La Font.) — V. n. Faire des intrigues; se donner beaucoup de peine et de soin pour ou contre le succès. — T. de litt. Inventer, disposer, combiner, filer l'intrigue d'une pièce. — *S'intriguer*, v. pr. Se donner beaucoup de peine pour réussir. *L'âge viril, plus mûr, inspire un air plus sage, se pousse auprès des grands,* s'intrigue, *se ménage.* (Boil.)

Intrigué, ée, part.

INTRIGUEUR, EUSE, adj. et s. *Voyez* Intrigant.

INTRINSÈQUE, adj. des d. g. Intérieur, qui est en soi, au-dedans. *Qualité, bonté intrinsèque.* — *Valeur intrinsèque des monnaies*, leur valeur par rapport au poids. — T. d'anat. *Muscles intrinsèques de la langue*, les divers faisceaux musculaires qui concourent à former la langue.

INTRINSÈQUEMENT, adverb. D'une manière intrinsèque.

INTRODUCTEUR, s. m. Celui qui introduit. Fém. *Introductrice.*

INTRODUCTIF, IVE, adject. T. de prat. Préalable, préliminaire, qui commence, qui sert comme d'entrée au procès.

INTRODUCTION, s. f. Action d'introduire, au prop. et au fig. *Introduction d'un ambassadeur, d'un usage, de la sonde dans la vessie.* — Entrée, acheminement à une science, etc. — Livre contenant les premiers principes, les éléments d'une science, etc., les premières notions, les faits antérieurs d'un récit, d'une histoire; première partie d'un livre qui prépare l'esprit à la lecture, donne des lumières pour le comprendre; exorde, préface, avant-propos, discours préliminaire. — T. de pal. Commencement de procédure.

INTRODUCTOIRE, adj. des d. g. De l'introduction. *Inus.*

INTRODUIRE, v. a. Faire entrer, fourrer, insérer, mettre dedans. *Introduire une sonde.* — Donner entrée. *Introduire quelqu'un.* — Donner commencement, cours; faire adopter. *Introduire un usage.* — Faire entrer, faire intervenir un personnage dans une action, un discours. Introduisons *celui qui porte de sa part (de Jupiter) aux belles la parole.* (La Font.) — *S'introduire*, v. pr. Entrer dans... Prendre commencement, prendre faveur; s'immiscer dans... *Certaines gens, faisant les empressés,* s'introduisent *dans les affaires.* (La Font.)

Introduit, te, part.

INTROÏT, s. m. Le commencement de la messe.

INTROMISSION, s. f. T. de phys. Action par laquelle un corps est introduit dans un autre.

INTRONISATION, s. f. Installation d'un évêque.

INTRONISER, v. a. Installer un évêque.

Intronisé, ée, part.

INTROUVABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut trouver. *Fam.*

INTROUVÉ, ÉE, adj. Qui n'a pas été, qui n'a pu être trouvé.

INTRUS, SE, adj. et s. Entré, introduit par ruse, par force, contre le droit; installé par violence, placé illégalement; possesseur injuste, usurpateur. Intrus *au sacré vallon, ils s'érigent en arbitres des oracles d'Apollon.* (Rouss.)

INTRUSION, s. f. Entrée, introduction frauduleuse, contre le droit; installation par violence, occupation illégale, possession injuste, usurpation.

INTUITION, s. f. Perception interne, indépendante des sens; vue intérieure de l'esprit que produit l'évidence. — T. de théol. Vision intuitive.

INTUITIVE, adj. f. T. de théol. *Vision intuitive*, claire et certaine que les bienheureux ont de Dieu.

INTUITIVEMENT, adv. T. de théol. D'une manière intuitive.

INTUMESCENCE, s. f. T. de phys. Action par laquelle une chose s'enfle. — T. de méd. Toute augmentation de volume du corps ou de quelques-unes de ses parties.

INTUS-SUSCEPTION, s. f. Introduction d'un suc, d'une substance dans un corps organisé, pour son développement. *C'est par l'*intus-susception *de la nourriture que l'animal et le végétal se développent et croissent sans changer de forme.* (Buff.) — T. de méd. Entrée

Digitized by Google

contre nature d'une portion d'intestin dans une autre.

INULE, s. f. T. de bot. Genre de plantes corymbifères.

INULÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes synanthérées.

INULINE, s. f. T. d'hist. nat. Matière amilacée de l'inule.

INUSITÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas usité. *Mot inusité.*

INUSTION, s. f. Brûlure intérieure. *Inus.*

INUTILE, adj. des d. g. Qui n'est d'aucune utilité. *Homme inutile. Depuis quand pense-t-on qu'inutile à moi-même je me laisse ravir une épouse que j'aime?* (Rac.) — Qui ne sert à rien. *Chose inutile. La vertu sans l'argent n'est qu'un meuble* inutile. (Boil.) — Superflu. *Soins, regrets inutiles. Chacun doit suivre courageusement sa destinée, il est* inutile *de s'affliger.* (Fén.) — Excédant, surabondant, redondant.

INUTILEMENT, adverb. Sans utilité, en vain. *Je demeure stérile et ma veine abattue* inutilement *sue.* (Boil.) — Surabondamment.

INUTILISER, v. a. Rendre inutile. *Inus.*

Inutilisé, ée, part.

INUTILITÉ, s. f. Manque d'utilité; défaut d'emploi, d'occasion de servir. — Au pl. Choses, paroles, pensées, phrases, réflexions inutiles. *Il y a des* inutilités *qui passent pour solides, et ces* inutilités-*là ne sont pas à négliger.* (Volt.)

INVADER, v. a. Faire une invasion, assaillir. *Inus.*

Invadé, ée, part.

INVAINCU, UE, adj. Qui n'a jamais été vaincu. *Ton bras est* invaincu, *mais non pas invincible.* (Corn.)

INVALIDE, s. m. Soldat estropié. — Au pl. Soldats invalides; leur hôtel.

INVALIDE, adj. des d. g. Blessé, estropié, infirme, impotent, faible, languissant, maladif, valétudinaire, ne pouvant plus travailler pour vivre. — T. de prat. Sans validité par défaut de formes. *Acte invalide.*

INVALIDEMENT, adv. Sans validité. *Contracter invalidement.*

INVALIDER, v. a. T. de prat. Rendre, déclarer nul, invalide. *Invalider un contrat, un testament.*

Invalidé, ée, part.

INVALIDITÉ, s. f. Manque de validité, nullité. *Invalidité d'un contrat, d'un mariage.*

INVARIABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est invariable; l'opposé de *variabilité.*

INVARIABLE, adj. des d. g. Qui ne varie point.

INVARIABLEMENT, adverbe. D'une manière invariable.

INVASION, s. f. Irruption à main armée dans un pays. *Faire une invasion. Le roi a reçu de Dieu son royaume, non pour l'exposer à l'invasion des ennemis..., mais pour le gouverner en père.* (Fén.)

INVECTIF, IVE, adj. Qui sert à traîner. *Inus.*

INVECTIVE, s. f. (*Se dit surtout au pl.*) Parole, expression injurieuse, emportement de paroles, propos véhéments. *Se répandre en invectives contre...*

INVECTIVER, v. a. et n. Dire des invectives, tenir des propos injurieux, s'emporter de paroles, déclamer avec véhémence contre quelqu'un ou quelque chose.

Invectivé, ée, part.

INVENDABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut pas vendre.

INVENDU, UE, adj. Qui n'a pas été, n'est pas vendu.

INVENTAIRE, s m. Rôle, mémoire, état, liste, description, détail; dénombrement par écrit et par articles d'effets, meubles, etc. Vente de meubles inventoriés. — Porcelaine sur laquelle on essaie les couleurs.

INVENTER, v. a. Créer, imaginer, découvrir, trouver quelque chose de nouveau dans les sciences, les arts, par la force de son génie, par le travail de son imagination; imaginer quelque chose, en général. *Aussitôt maint esprit, fécond en rêveries,* inventa *le blason avec les armoiries.* (Boil.) — Supposer, controuver. *Mais peut-être j'*invente *une fable frivole.* (Boil.)

INVENTEUR, s. m. Celui qui invente, qui a inventé, en général. *La ruse la mieux ourdie peut nuire à son* inventeur. (La Font.) Fém. *Inventrice.*

INVENTIF, IVE, adj. Qui a le génie, le talent d'inventer. *Homme, esprit inventif. Soyez amant, vous serez* inventif. (La Font.)

INVENTION, s. f. Faculté, action d'inventer; chose inventée; création, découverte. *Syracuse ne put se défendre ni par ses fortifications ni par les* inventions *d'Archimède.* (Boss.) — En mauvaise part. Adresse, artifice, moyen. — Découverte de reliques; fête à cette occasion. — T. de litt. Première partie de la rhétorique. — Disposition de l'esprit à inventer; fruit d'un génie créateur; d'une imagination vive, subtile. *Le poète élégiaque en mille* inventions. (Boil.) T. d'arts. Choix des objets qui conviennent au sujet.

INVENTORIER, v. a. Faire l'inventaire de...; mettre dans un inventaire.

Inventorié, ée, part.

INVERSABLE, adj. des d. g. Qui ne peut verser.

INVERSE, s. f. Le contraire. — Proposition inverse.

INVERSE, adj. des d. g. Pris dans un ordre contraire, renversé, retourné. — T. de log. *Proposition inverse,* où l'attribut de la proposition directe est mis à la place du sujet. — *A l'inverse,* exp. adv. D'une manière inverse.

INVERSEMENT, adv. A l'inverse. *Inus.*

INVERSION, s. f. Dérangement, changement dans l'ordre naturel, ordinaire des mots d'une phrase. *Notre langue ne comporte que peu d'*inversions. (Volt.)

INVERTÉBRÉ, ÉE, adj. et s. T. d'hist. nat. Il se dit des animaux sans vertèbres.

INVESTIGATEUR, s. m. Celui qui fait des investigations.

INVESTIGATION, s. f. Recherche exacte et suivie.

INVESTIR, v. a. Mettre en possession d'un fief, donner l'investiture de... — T. mil. Environner, entourer, envelopper, cerner, assiéger, bloquer. — Fig. Circonvenir une personne par ses assiduités.

Investi, ie, part.

INVESTISSEMENT, s. m. T. mil. Action d'investir une place, d'envelopper des troupes.

INVESTITURE, s. f. Collation d'un fief; concession d'un titre; installation dans une dignité par le seigneur suzerain.

INVÉTÉRÉ, ÉE, adj. Qui dure depuis long-temps; ancien, vieilli, enraciné. *Maladie, habitude, haine invétérée.*

INVÉTÉRER, v. n., et *S'invétérer,* v. pr. Devenir vieux et difficile à guérir, à vaincre; s'enraciner, en parlant des maladies, des habitudes, etc.

Invétéré, ée, part.

INVIGILANCE, s. f. Défaut de vigilance. *V. m.*

INVINATION, s. f. T. de théol. Union de la substance divine de J.-C. au vin consacré.

INVINCIBILITÉ, s. f. Qualité de l'être invincible.

INVINCIBLE, adj. des d. g. Qu'on ne saurait vaincre. *C'est au temps à aguerrir les troupes, et à la discipline à les rendre* invincibles. (Volt.) — Fig. Qui ne peut être surmonté; à quoi on ne peut résister. *Obstacle, amour, ascendant invincible. Son cœur à tant d'attraits n'était pas* invincible. (Rac.) — *Argument invincible,* sans réplique. — *Ignorance invincible,* ignorance des choses dont il est impossible qu'un homme ait eu connaissance.

INVINCIBLEMENT, adv. D'une manière invincible. *Prouver invinciblement.*

IN-VINGT-QUATRE, s. m. Livre dont les feuilles sont pliées en 24 feuillets.

INVIOLABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est inviolable. — Prérogative qu'une personne publique a de ne pouvoir être mise en jugement pour faits relatifs à ses fonctions.

INVIOLABLE, adj. des d. g. Qu'on ne doit jamais violer, enfreindre; vénérable, sacré. *Serment, droit, asile inviolable.* — Qu'on ne viole point; permanent, invariable. *Loi, coutume, amitié inviolable. Je lui garde une fidélité* inviolable. (Volt.) — Qui jouit du privilége de l'inviolabilité.

INVIOLABLEMENT, adj. D'une manière inviolable.

INVIOLÉ, ÉE, adv. Qui n'a pas été violé. *Inus.*

INVISCANT, adj. et s. m. Gluant. *Inus*

INVISIBILITÉ, s. f. Qualité,

Digitized by Google

état de l'être invisible, des choses invisibles.

INVISIBLE, adj. des d. g. Qui échappe à la vue par sa nature, sa distance ou la petitesse de ses parties; qu'on ne peut voir. *Les invisibles nœuds qui joignent l'âme au corps.* (Dész.) — Fig. Qui disparaît, ne se trouve jamais, ne se laisse point voir; qu'on ne montre point. — *Se rendre invisible*, ne pas se laisser voir.

INVISIBLEMENT, adv. D'une manière invisible.

INVITATEUR, s. m. Celui qui invite. Fém. *Invitatrice*.

INVITATION, s. f. Action d'inviter, au prop. et au fig. — Termes par lesquels on invite. *Lettre, billet d'invitation*, pour inviter.

INVITATOIRE, s. m. Antienne à matines, qui invite à louer Dieu.

INVITER, v. a. Convier; engager à...; prier de se trouver, d'assister à... *En son Louvre il les invita.* (La Font.) — Fig. Exciter, porter à.. *Qui pardonne aisément invite à l'offenser.* (Corn.) — *S'inviter*, v. pr. Arriver de soi-même sans avoir été convié. *Fam.* — V. réc. Se faire mutuellement des invitations.

INVITÉ, ÉE, part.

INVOCATION, s. f. Action d'invoquer. — T. de litt. Partie du poème dans laquelle on invoque une muse, un dieu.

INVOCATOIRE, adj. des d. g. Contenant une invocation.

INVOLONTAIRE, adj. des d. g. Indépendant de la volonté, sans sa participation. *Mouvement, désir involontaire. Cette altération de la couleur du visage est absolument* involontaire. (Buff.)

INVOLONTAIREMENT, adver. D'une manière involontaire; indépendamment de la volonté, contre son gré, sans le vouloir.

INVOLUCELLE, s. f. T. de bot. Involucre partiel ou secondaire; celui de chacune des petites ombelles particulières qui composent une ombelle générale.

INVOLUCRE, s. m. T. de bot. Petites folioles qui entourent le pédoncule; enveloppe commune et continue.

INVOLUCRÉ, ÉE, adj. T. de bot. Pourvu d'un involucre.

INVOLUTÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit d'une gemmation où les rudiments des feuilles sont roulés en dedans.

INVOLUTION, s. f. T. de pal. Assemblage d'embarras, de difficultés. *Involution de procédure.*

INVOLVÉ, ÉE, adj. T. de pal. Embrouillé. *Inus.*

INVOQUER, v. a. Appeler à son aide une puissance surnaturelle, protectrice. *Invoquer Dieu, les saints, les muses. Vous, qu'avec une ardeur sincère* j'invoquais *pour sauver une tête si chère, dieux....* (Dész.) — Citer en sa faveur. *Invoquer une loi, un témoignage.*

INVOQUÉ, ÉE, part.

INVRAISEMBLABLE, adj. des d. g. Qui n'est pas vraisemblable, qui n'a pas l'apparence du vrai.

INVRAISEMBLABLEMENT, adv. D'une manière invraisemblable, sans vraisemblance.

INVRAISEMBLANCE, s. f. Défaut de vraisemblance.

INVULNÉRABILITÉ, s. f. Qualité, état de l'être invulnérable.

INVULNÉRABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être blessé; et fig., hors de l'atteinte de la douleur, des passions, etc. *Le juste est invulnérable.* (Rouss.)

IO, s. m. Sorte de papillon.

IODATE, s. m. T. de chim. Sel formé par la combinaison de l'acide iodique avec une base.

IODE, s. m. T. de chim. Substance lamelleuse, bleuâtre et d'un éclat métallique.

IODIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide iodique*, combinaison d'oxigène et d'iode.

IODURES, s. m. pl. T. de chim. Combinaisons non acides de l'iode avec les corps combustibles simples.

IOL, s. m. T. de mar. Petit vaisseau léger du Nord.

IOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre violette.

IONIEN, adj. masc. Il se dit de l'un des dialectes grecs et d'un mode de musique ancienne.

IONIQUE, adj. des d. g. *Ordre ionique*, troisième ordre d'architecture. — *Secte ionique*, de Thalès. *Voyez* IONIEN.

IOTA, s. m. Neuvième lettre grecque; et fig., pas la moindre chose, rien.

IOTACISME, s. m. Difficulté de prononcer certaines lettres, comme le c, le g, le s, l'x; prononciation ou répétition vicieuse de l'i.

IPÉCACUANHA, s. m. Racine d'un violier d'Amérique; vomitif en poudre qu'on en tire.

IPO, s. m. T. de bot. Upas, arbre, poison.

IPOMÉE, s. f. T. de bot. Espèce de convolvulus.

IPOMOPSIS, s. f. T. de bot. Quamoclite à fleurs rouges.

IPPO, s. m. T. de bot. Substance gommo-résineuse d'un arbre des Célèbes, poison sans antidote connu.

IPRÉAU, s. m. Orme à larges feuilles.

IPS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

IPSIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes coléoptères.

IPSO FACTO, exp. adv. Par le seul fait.

IPSOLA, s. f. Espèce de laine de Constantinople.

IPSULLICES, s. f. pl. T. d'antiq. Médaillons représentant ceux que les magiciens prétendaient rendre amoureux au moyen de leurs enchantements.

IQUETAYA, s. f. T. de bot. Plante du Brésil.

IR, s. m. T. de bot. Arbre du Sénégal.

IRA, s. f. T. de bot. Souchet.

IRACONDE, s. f. Colère. *V. m.*

IRASCIBILITÉ, s. f. Disposition à s'irriter.

IRASCIBLE, adj. des d. g. Disposé à la colère, prompt à se mettre en colère, qui s'irrite aisément. *Personne, caractère irascible.* — T. de philos. *Appétit, partie, faculté irascible*, qui porte l'ame à vaincre les difficultés qui se rencontrent dans la poursuite du bien ou dans la fuite du mal.

IRASSE, s. f. T. de bot. Palmier.

IRATO (*AB*), *voyez* AB IRATO.

IRE, s. f. Colère; courroux. *Quel astre d'ire et d'envie, quand vous naissiez, marquait votre ascendant...?* (Malh.) *V. m.*

IRÉ, ÉE, adj. En colère. *V. m.*

IRÉNARQUE, s. m. Officier de l'empire grec, qui était chargé de maintenir la paix et la tranquillité dans les provinces.

IRENNUS, s. m. T. de bot. Périploque de Ceilan à racine vénéneuse et purgative.

IRÉNOPHYLACE, s. m. Conservateur de la paix. *Inus.*

IRÉON, s. m. T. de bot. Arbuste du Cap de Bonne-Espérance.

IRÉOS, s. m. T. de bot. Iris de Florence, à racine médicinale.

IRÉSINE, s. f. T. de bot. Genre d'amaranthoïdes.

IRESIONE, s. f. T. d'antiq. Attribut des suppliants; rameau d'olivier entortillé de laine et orné de fruits.

IREUX, EUSE, adj. Colère. *V. et inus.*

IRI, s. m. T. de bot. Racine du Brésil.

IRIA, s. f. T. de bot. Souchet à un épi.

IRIARTÉE, s. f. T. de bot. Petit palmier du Pérou.

IRIBIN, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau accipitre, vautourin.

IRIDÉE, s. f. T. de bot. Varec.

IRIDÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des iris.

IRIDIUM, s. m. T. d'hist. nat. Métal d'un blanc d'argent, très-dur, difficile à fondre.

IRIDORCHIS, s. m. T. de bot. Plante orchidée.

IRIDROGALVIE, s. f. T. de bot. Narthège du Pérou.

IRIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui a rapport à l'iris.

IRION, s. m. T. de bot. Sénevé des champs; espèce de sarrasin; rossoli du Cap de Bonne-Espérance.

IRIS, s. m. L'arc-en-ciel. Style poétique. — Ou *Pierre d'iris*, pierre qui offre les couleurs de l'arc-en-ciel. — Ou *Vert d'Iris*, couleur pour la gouache et la miniature. — Couleur autour des objets vus dans une lunette; lumière, limbe, cercles irisés; bluettes sur la coupelle. — T. d'anat. Cercle qui entoure la prunelle. — T. de bot. Plante liliacée, médicinale, à belles fleurs bleues; sa racine; poudre qu'on en tire; genre de plantes à un seul cotylédon, indigènes et exotiques.

IRIS, s. f. T. d'hist. nat. Cristal irisé; pierre orientale d'un blanc perlé ou irisé.

Digitized by Google

IRIS BULBEUX, s. m. T. de bot. Faux hermodacte.

IRISÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. Qui offre les nuances de l'iris, de l'arc-en-ciel.

IRISIOLE, s. f. T. de bot. Achit de la Jamaïque.

IRITIS, s. f. T. de méd. Inflammation de l'iris.

IRLANDAIS, SE, adj. et s. D'Irlande.

IRONIE, s. f. Raillerie, moquerie, lardon, brocard. — Fig. de rhétorique par laquelle on dit le contraire de ce qu'on veut faire entendre. Ex. : *O l'utile docteur!* (Boil.)

IRONIQUE, adj. des d. g. Railleur, moqueur, dérisoire; où il y a de l'ironie, qui tient de l'ironie. *Des ironiques mots de sa bouche divine.* (Boil.)

IRONIQUEMENT, adv. D'une manière, d'un ton ironique, avec ironie, par ironie.

IROQUOIS, s. m. Celui qui est né parmi les Iroquois, peuple d'Amérique. — Pop. Homme bizarre. Fém. *Iroquoise.*

IROUCAN, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

IRRACHETABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être racheté. *Inus.*

IRRADIATION, s. f. Émission, expansion, effusion des rayons d'un corps lumineux. — Par anal. Tout mouvement du centre à la circonférence, dans un corps organisé.

IRRADIER, v. n. T. de phys. Se séparer en rayons.

Irradié, ée, part.

IRRAISONNABILITÉ, subst. f. Qualité de l'homme, de l'être irraisonnable. *Inus.*

IRRAISONNABLE, adj. des d. g. Qui n'est pas doué de raison, dénué de raison, privé de la faculté de raisonner; brut.

IRRAISONNABLEMENT, adv. D'une manière irraisonnable.

IRRAMENABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut ramener. *Inus.*

IRRASSASIABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être rassasié. *Inus.*

IRRATIONNEL, LLE, adj. T. de math. Il se dit des lignes qui n'ont aucun rapport entre elles, des quantités qui n'ont aucune mesure commune avec l'unité.

IRRECEVABLE, adj. des d. g. Qui n'a pas les qualités requises pour être reçu.

IRRÉCONCILIABLE, adj. des d. g. Qui ne peut se réconcilier, implacable. *Ennemi irréconciliable. L'envie est plus irréconciliable que la haine.* (Rochef.)

IRRÉCONCILIABLEMENT, adv. D'une manière irréconciliable, sans espoir de réconciliation.

IRRÉCONCILIÉ, ÉE, adj. Il se dit des ennemis qui ne sont pas réconciliés, qui n'ont pu être réconciliés.

IRRÉCUSABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être récusé; recevable, valable. *Juge, témoin, preuve irrécusable.*

IRRÉDUCTIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est irréductible.

IRRÉDUCTIBLE, adj. des d. g. T. d'alg. Qui ne peut être réduit sous une forme plus simple. — T. de chim. Qui ne peut être ramené à l'état de métal; qu'on ne peut pulvériser. — T. de chir. Qui ne peut être ramené à sa position naturelle.

IRRÉFLÉCHI, IE, adj. Qui ne réfléchit point, qui agit, parle sans réflexion; qui n'est pas réfléchi, prémédité; dit étourdiment, fait sans réflexion.

IRRÉFLEXION, s. f. Défaut, manque de réflexion.

IRRÉFORMABILITÉ, s. f. État, qualité de ce qui est irréformable.

IRRÉFORMABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être réformé. Il se dit des personnes et des choses.

IRRÉFRAGABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut contredire avec avantage; irrécusable.

IRRÉGULARITÉ, s. f. Défaut, manque de régularité, au prop. et au fig. — État d'un ecclésiastique non régulier.

IRRÉGULIER, IÈRE, adject. Qui n'est point selon les règles, contraire aux règles. *Plan, verbe, argument irrégulier, conduite irrégulière. Notre langue est très-irrégulière.* (Volt.) — *Vers irréguliers*, vers libres où le poète ne s'assujettit point aux règles ordinaires. — T. de dr. canon. *Ecclésiastique irrégulier*, qui a encouru les censures et ne peut exercer. — T. de math. *Corps irrégulier*, dont les parties ne sont pas égales. — T. de méd. *Pouls irrégulier*, dont les pulsations ne sont ni égales entre elles, ni régulières dans leurs inégalités. — T. de bot. *Fleurs irrégulières*, dont les pétales sont sensiblement inégaux; *étamines irrégulières*, qui, étant inégales entre elles, ne suivent pas un ordre symétrique dans leur disposition.

IRRÉGULIÈREMENT, adverb. D'une manière irrégulière; sans régularité, au prop. et au fig.

IRRÉLIGIEUSEMENT, adverb. Avec irréligion.

IRRÉLIGIEUX, EUSE, adj. Qui n'a pas de religion; contraire à la religion, qui l'offense.

IRRÉLIGION, s. f. Manque de religion; mépris de la religion.

IRRÉMÉABLE, adj. des d. g. D'où l'on ne peut revenir. *Inus.*

IRRÉMÉDIABLE, adj. des d. g. Qui est sans remède, au prop. et au fig. *Mal, faute irrémédiable.*

IRRÉMÉDIABLEMENT, adv. D'une manière irrémédiable.

IRRÉMISSIBLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut pardonner, pour lequel il n'y a point de rémission, qui ne mérite point de pardon. *Crime irrémissible.*

IRRÉMISSIBLEMENT, adverb. Sans rémission, sans miséricorde.

IRRÉPARABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut réparer, qui est sans remède. *Pour réparer des ans l'irréparable outrage* (Rac.)

IRRÉPARABLEMENT, adverb. D'une manière irréparable.

IRRÉPARÉ, ÉE, adj. Qui n'a pas été réparé. *Crime irréparé.*

IRRÉPRÉHENSIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est irrépréhensible. *Inus.*

IRRÉPRÉHENSIBLE, adj. des d. g. Qu'on ne saurait reprendre, où il n'y a rien à reprendre, irréprochable. *Homme, vie, conduite irrépréhensible.*

IRRÉPRÉHENSIBLEMENT, adv. D'une manière irrépréhensible, irréprochablement.

IRRÉPRIMABLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut réprimer.

IRRÉPROCHABLE, adj. des d. g. À qui on ne peut faire aucun reproche, qui est sans reproche; exempt de toute faute, erreur, etc. —T. de pal. *Témoin irréprochable*, qu'on ne peut récuser.

IRRÉPROCHABLEMENT, adv. D'une manière irréprochable.

IRRÉSISTIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est irrésistible.

IRRÉSISTIBLE, adj. des d. g. À quoi on ne peut résister. *Force, charme irrésistible.*

IRRÉSISTIBLEMENT, adverbe. D'une manière irrésistible.

IRRÉSOLU, UE, adj. Qui a peine à se résoudre, à se déterminer, flottant, chancelant, incertain, indéterminé, qui doute, qui est en balance, en suspens. *Homme, esprit irrésolu. Elle porte au hasard ses pas irrésolus.* (Rac.) = *Irrésolu, indécis.* On est *irrésolu* dans les matières où l'on se détermine par goût, par sentiment; on est *indécis* dans celles où l'on se détermine par la raison.

IRRÉSOLUBLE, adj. des d. g. Qu'on ne peut résoudre. *Inus.*

IRRÉSOLUMENT, adv. D'une manière irrésolue.

IRRÉSOLUTION, s. f. État de celui qui est irrésolu; doute, hésitation, indécision, indétermination. = *Irrésolution, incertitude, perplexité.* L'*irrésolution* est une timidité à entreprendre; l'*incertitude* une irrésolution à croire; la *perplexité*, une irrésolution inquiète.

IRRESPECTUEUX, EUSE, adj. Qui manque au respect ou de respect.

IRRESPONSABLE, adj. des d. g. Qui n'est pas soumis à la responsabilité. *Inus.*

IRRÉUSSITE, s. f. Défaut de succès. *Inus.*

IRRÉVÉREMMENT, adv. Avec irrévérence, d'une manière irrévérente.

IRRÉVÉRENCE, s. f. Manque de révérence, de respect, de vénération.

IRRÉVÉRENT, TE, adj. Man-

Digitized by Google

quant de respect; contraire au respect, à la vénération.

IRRÉVOCABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est irrévocable.

IRRÉVOCABLE, adj. des d. g. Qui ne peut être révoqué. *Puisqu'on sait que l'arrêt en est* irrévocable. (Malh.)

IRRÉVOCABLEMENT, adv. D'une manière irrévocable.

IRRÉVOQUÉ, ÉE, adj. Qui n'a point été révoqué. *Loi irrévoquée.*

IRRIGATION, s. f. Arrosement par des rigoles.

IRRITABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est irritable, au prop. et au fig. *Irritabilité des nerfs, du caractère.* — T. de bot. Faculté de se contracter au toucher, à la lumière, au souffle.

IRRITABLE, adj. des d. g. Qui peut être facilement irrité, au prop. et au fig. *Humeur irritable.*

IRRITANT, TE, adj. T. de prat. Qui casse, annule. — Et s. m. T. de méd. Qui excite les organes outre mesure, de manière à changer la nature de leurs fonctions. *Par le sel* irritant *la soif est allumée* (Boil.)

IRRITATION, s. f. Action de ce qui irrite les humeurs, ses effets; état des humeurs, des nerfs, et fig., des esprits irrités.

IRRITÉ, ÉE, adj. Courroucé. *Et la religion contre nous* irritée. (Rac.) — Poét. *Flots irrités*, agités par la tempête.

IRRITER, v. a. Fâcher, courroucer, mettre en colère. — En parlant des choses, augmenter, aigrir. *Qui se loue* irrite *l'envie.* (Malh.) — Provoquer, exciter. *Irriter l'appétit. N'allez point dans ses bras* irriter *la victoire.* (Rac.) — T. de méd. Causer l'irritation, l'inflammation. — *S'irriter*, v. pr. Se laisser entraîner à la colère; et fig., s'agiter, en parlant des flots. — T. de méd. S'enflammer, empirer par inflammation.

IRRITÉ, ÉE, part.

IRRORATION, s. f. T. de chim. et de méd. Arrosement.

IRRUPTION, s. f. Entrée soudaine des ennemis, des barbares, dans un pays. Il se dit aussi de la mer. *La terre élevée au-dessus du niveau de la mer est au-dessus de ses* irruptions. (Buff.)

ISABELLE, s. m. Cheval, serin, chien de mer de couleur isabelle. — T. d'hist. nat. Coquille jaune du genre porcelaine.

ISABELLE, adj. des d. g. et s. m. Couleur d'un jaune clair.

ISACHNÉ, s. f. T. de bot. Graminée de la Nouvelle-Hollande.

ISAGONE, adj. des d. g. A angles égaux.

ISAIRE, s. f. T. de bot. Genre de champignons.

ISALGUE, s. f. T. de blas. Fleur en forme de cinq trèfles à queue, traversant un croissant renversé.

ISAMBRON, s. m. Sorte d'étoffe.

ISANA, s. m. T. d'hist. nat. Étourneau du Mexique.

ISANTHE, s. m. T. de bot. Plante labiée.

ISARD, s. m. T. d'hist. nat. Chèvre sauvage, chamois.

ISARIS, s. m. Toile de coton des Indes.

ISATIS, s. m. T. d'hist. nat. Animal du Nord qui tient le milieu entre le renard et le chien. — T. de bot. Pastel, réséda.

ISAURE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Madagascar.

ISCA, s. m. T. de bot. Bolet ongulé, dont on fait l'amadou.

ISCHAS ou ISCHIAS, s. m. T. bot. Leucacantha.

ISCHÈME, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

ISCHIADIQUE, adj. T. d'anat. *Voyez* ISCHIATIQUE.

ISCHIAGRE, s. f. T. de méd. Goutte à la hanche.

ISCHIAL, LE, adj. T. d'anat. Qui a rapport à l'ischion.

ISCHIATIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. De l'ischion. — Et s. f. Veine de la cuisse, de la hanche.

ISCHIO-CAVERNEUX, s. et adj. m. pl. T. d'anat. Muscles de l'ischion et du corps caverneux.

ISCHIOCÈLE ou ISCHIATOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie des viscères abdominaux à travers l'échancrure ischiatique.

ISCHIO-CLITORIDIEN, s. et adj. m. T. d'anat. *Voyez* ISCHIO-SOUS-CLITORIEN.

ISCHIO-COCCYGIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui s'étend de l'épine du coccyx et de la partie inférieure du sacrum à l'épine sciatique.

ISCHIO-CRÉTI-TIBIAL, s. et adj. *Voyez* ISCHIO-PRÉTIBIAL.

ISCHIO-FÉMORAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle grand abducteur de la cuisse.

ISCHIO-FÉMORO-PÉRONIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Biceps crural.

ISCHION, s. m. T. d'anat. L'un des trois os innominés, dans lequel s'emboîte le fémur.

ISCHIO-PECTINÉ, adj. m. T. d'anat. De l'os ischion et du muscle pectiné.

ISCHIO-PÉRINÉAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle transverse du périnée.

ISCHIO-POPLITI-TIBIAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle demi-aponévrotique de l'ischion à la tubérosité du tibia.

ISCHIO-PRÉTIBIAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui s'attache à la tubérosité de l'ischion et à la tubérosité du tibia.

ISCHIO-PROSTATIQUE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle vers la prostate.

ISCHIO-PUBI-FÉMORAL, s. et adj. T. d'anat. *Voyez* ISCHIO-FÉMORAL.

ISCHIO-SOUS-CLITORIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle ischio-caverneux chez la femme.

ISCHIO-SOUS-PÉNIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle ischio-caverneux de l'homme.

ISCHIO-SOUS-TROCHANTÉRIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Carré crural.

ISCHIO-SPINI-TROCHANTÉRIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Chacun des muscles jumeaux de la cuisse ou du bassin.

ISCHIO-TIBIAL, adj. m. T. d'anat. vét. Qui a rapport à l'ischion et au tibia.

ISCHIO-TROCHANTÉRIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Chacun des muscles jumeaux du bassin.

ISCHNOPHONIE, s. f. T. de méd. Bégaiement par difficulté de joindre les syllabes.

ISCHNOTE ou ISCHNOTIE, s. f. T. de méd. Gracilité excessive du corps.

ISCHURÉTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes propres à guérir ou à modérer l'ischurie.

ISCHURIE, s. f. T. de méd. Impossibilité absolue d'uriner.

ISELASTIQUES, adj. m. pl. T. d'antiq. *Jeux isélastiques*, jeux grecs dont le vainqueur avait l'honneur du triomphe, en entrant par une brèche dans sa ville natale.

ISELOTTE ou ISOLOTTE, s. f. Monnaie d'argent turque.

ISERINE, s. f. T. d'hist. nat. Titane oxydé ferrifère.

ISERTIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

ISGARUM, s. m. Espèce de soude.

ISIAQUE, adj. des d. g. D'Isis. *Monument, mystère, culte isiaque.* — *Table isiaque*, de bronze, représentant les mystères d'Isis.

ISIDÉES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Polypiers dendroïdes.

ISIDION, s. m. T. de bot. Genre de lichens.

ISIS, s. m. T. d'hist. nat. Polypier branchu.

ISLAMISME, s. m. Mahométisme.

ISLANDAIS, SE, adj. et s. D'Islande.

ISNARDE, s. f. T. de bot. Plante épilobienne.

ISOCARDE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille cordiforme.

ISOCÈLE, adj. m. Il se dit d'un triangle qui a deux côtés égaux.

ISOCHRONE, adj. des d. g. T. de phys. Il se dit des mouvements qui se font en temps égaux.

ISOCHRONISME, s. m. T. de phys. Égalité de durée dans les mouvements d'un corps.

ISOÈTE, s. f. T. de bot. Fougère aquatique.

ISOGONE, adj. des d. g. Qui forme des angles égaux.

ISOLATION, s. f. T. de phys. Action d'isoler les corps.

ISOLÉ, ÉE, adj. Éloigné, séparé. *Maison isolée.* — Libre, in-

Digitized by Google

dépendant; qui ne tient à rien; à qui personne ne s'intéresse, qui vit dans la solitude.

ISOLEMENT, s. m. État de ce qui est isolé, de celui qui vit isolé. — T. d'archit. Distance entre les parties.

ISOLÉMENT, adv. D'une manière isolée.

ISOLÉPIS, s. m. T. de bot. Scirpe.

ISOLER, v. a. Faire qu'une chose, un corps ne tienne pas à un autre; détacher, ne laisser tenir à rien. — En parlant des personnes, séparer de tout. — T. de phys. Placer un corps sur des supports qui ne peuvent transmettre son électricité. — *S'isoler*, v. pr. Se séparer de la société.

Isolé, ée, part.

ISOLOIR, s. m. T. de phys. Support non électrisable, sur lequel on place les corps qu'on veut électriser.

ISOMÉRIE, s. f. T. d'arith. Réduction des fractions au même dénominateur.

ISONEMA, s. f. T. de bot. Plante apocynée.

ISONOME, adj. m. T. d'hist. nat. Il se dit des cristaux dont les décroissements sur les bords et sur les angles sont égaux.

ISONOMIE, s. f. Égalité de droits. *Inus.*

ISOODON, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mammifères marsupiaux.

ISOPÉRIMÈTRE, adj. des d. g. Il se dit des figures dont les contours sont égaux.

ISOPHLIS, s. m. T. d'hist. nat. Production marine, gélatineuse des mers de Sicile.

ISOPLEURE, adj. des d. g. T. de géom. Il se dit d'une figure qui a sept côtés égaux.

ISOPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés qui ont les pieds presque semblables.

ISOPOGON, s. m. T. de bot. Protée.

ISOPSÈPHE, adj. des d. g. Il se dit des vers, des mots qui ont le même nombre de lettres.

ISOPYRE, s. m. T. de bot. Plante renonculacée.

ISOPYRON, s. m. T. de bot. Hellébore.

ISORRHOPASTIQUE ou ISORROPIE, s. f. T. de math. Science de l'équilibre.

ISORROPIQUE, adj. des d. g. De la science de l'équilibre.

ISOSCÈLE, adj. *Voyez* Isocèle.

ISOTE, s. f. T. de bot. Fougère.

ISOTILE, s. m. T. d'antiq. Étranger à Athènes.

ISOTRIA, s. f. T. de bot. Plante orchidée d'Amérique.

ISRAÉLITE, s. et adj. des d. g. Juif. — Fam. *Bon israélite*, homme simple et plein de candeur.

ISSANT, TE, adj. T. de blas. Placé sous le chef.

ISSAS, s. m. Corde pour hausser et baisser. *Inus.*

ISSER, v. a. *Voyez* Hisser.

ISSOUS, s. m. pl. T. de mar. Cordages pour hisser les vergues.

ISSU, UE, adj. (*et part. du v. inus.* issir.) Descendu d'une personne, d'une race. *Du sang de Jupiter issu de tous côtés.* (Rac.)

ISSUE, s. f Sortie, lieu par où l'on sort; porte, ouverture. *Grande, longue, large, étroite issue.* — Fig. Succès bon ou mauvais; événement final; fin. *Et pour toi ton audace eut une triste* issue. (Boil.) — Moyen, expédient, voie pour se tirer d'affaire. *J'ai tâché de me préparer quelque* issue. (Volt.) — Au pl. Les dehors, les environs d'une ville; les extrémités; les entrailles des animaux; le son, le fleurage, etc., des grains. — *A l'issue de...*, esp. adv. Immédiatement après.

ISSUS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte hémiptère.

ISTHME, s. m. T. de géogr. Langue de terre entre deux mers ou deux golfes, qui joint une presqu'île au continent. — T. d'anat. Détroit qui sépare la bouche du pharynx.

ISTHMIENS, adject. m. pl. T. d'antiq. *Jeux isthmiens* ou *isthmiques*, qui se célébraient tous les trois ans à Corinthe.

ISTHMION, s. f. Coiffure des femmes grecques.

ISTIOPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Scombre.

ISTONGUE, s. m. T. d'hist. nat. Colibri de la Caroline.

ISURUS, s. m. T. d'hist. nat. Raie de la mer de Sicile.

ITAGUE, s. m. T. de mar. Cordage attaché à un objet qu'il doit servir à élever; manœuvre courante entre deux poulies. On dit aussi *itagle* et *itague*.

ITALIANISER, v. a. Affecter les mœurs, les locutions italiennes.

ITALIANISME et ITALICISME, s. m. *Voyez* Italisme.

ITALIEN, s. m. Celui qui est né en Italie. — La langue italienne.

ITALIEN, NNE, adj. D'Italie, qui lui appartient, lui est propre. *Langue, musique italienne.*

ITALIENNE, s. f. Celle qui est née en Italie.

ITALIOTES, s. m. pl. Peuples de l'anc. Italie, avant Rome.

ITALIQUE, adj. des d. g. et s. m. Sorte de caractère d'imprimerie incliné de droite à gauche. — (*Adj. seulement.*) De l'anc. Italie.

ITALISME, s. m. Expression, locution italienne.

ITAM, s. m. T. de bot. Espèce de citronnier.

ITCHIXPALON, s. m. T. de bot. Palmier de l'Inde.

ITÉ, s. m. T. de bot. Genre de rhodoracées.

ITEM, adv. De plus. — S. m. Article de compte. — Fam. *Voilà l'item*, la difficulté.

ITÉRATIF, IVE, adj. T. de pal. Répété deux ou plusieurs fois.

ITÉRATIVEMENT, adv. D'une manière itérative.

ITERATO, s. m. T. de pal. *Jugement d'iterato*, portant contrainte par corps, après quatre mois.

ITÉRER, v. a. Réitérer. *V. m.*

Itéré, ée, part.

ITHOS, s. m. La morale. *Inus.*

ITHYMBE, s. m. T. d'antiq. Chanson en l'honneur de Bacchus; celui qui la chantait; danse sur l'air de cette chanson.

ITINÉRAIRE, s. m. Mémoire de voyageur; note des lieux où l'on passe en voyageant; note, récit des aventures du voyage, de ce que l'on a remarqué. — Adj. f. *Colonne itinéraire*, placée aux carrefours, et qui indique les routes. — *Mesure itinéraire*, distance à parcourir. — Au pl. Prières en voyage ou pour le voyage.

ITTNÈRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

ITYPHALLE, s. m. Amulette des anciens.

ITZCEUIN TEPORZOTLI, s. m. T. d'hist. nat. Chien de la Nouvelle-Espagne.

IULE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes myriapodes.

IVA, s. f. T. de bot. Ortie.

IVE ou IVETTE, s. f. T. de bot. Espèce de germandrées.

IVOIRE, s. m. Dent mise en œuvre de l'éléphant, de l'hippopotame, du morse, etc. *L'ivoire trop hâté deux fois rompt sur sa tête.* (Boil.) — Fig. Sa blancheur, son poli. Se dit surtout des dents.

IVOIRIER, s. m. Celui qui travaille, vend l'ivoire.

IVRAIE, s. f. Mauvaise herbe, à graine noire, qui croît parmi le blé; genre de graminées.

IVRE, adj. des d. g. Qui a le cerveau troublé par les fumées du vin ou autre liqueur spiritueuse. — Fig. Transporté de..., ou aveuglé par... *Ivre de joie, d'orgueil. Ivre de ses grandeurs et de son opulence.* (Rous.)

IVRESSE, s. f. (*sans pl.*) État de celui qui est ivre. *Honteuse, joyeuse ivresse.* — Fig. Exaltation, délire des passions; délire du bonheur; enthousiasme poétique, inspiration, verve, transport. *Quelle docte et sainte ivresse aujourd'hui me fait la loi?* (Boil.)

IVROGNE, adj. et s. des d. g. Adonné au vin, habitué à boire avec excès, sujet à s'enivrer.

IVROGNER, v. n. Boire souvent et avec excès. *Pop.*

IVROGNERIE, s. f. Habitude, action de s'enivrer; passion du vin.

IVROGNESSE, s. f. Femme sujette à s'enivrer. *Pop.*

IVROIE, s. f. *Voyez* Ivraie.

IWAFICURN, s. m. T. d'hist. nat. Baleine du Japon.

IXA, s. m. T. d'hist. nat. Leucosie cylindre.

IXEUTIQUE, s. f. Art de prendre les oiseaux à la glu.

IXIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes iridées.

IXION, s. m. T. d'astr. La constellation d'Hercule et la couronne australe.

Digitized by Google

IXOCARPÉIA, s. f. T. de bot. Genre de plantes qui est le même que le schisolène.

IXOCAULOS, s. m. T. de bot. Plante caryophyllée.

IXODE, s. m. T. d'hist. nat. Arachnide acaride, tique, de l'ordre des trachéennes.

IXODE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande qui seul constitue un genre dans la syngénésie égale.

IXORE, s. f. T. de bot. Genre de rubiacées.

IZARI, s. m. T. de bot. Garance du Levant.

IZQUIERDE, s. f. T. de bot. Arbre du Pérou.

J.

J, s. m. 11e. lettre de l'alphabet, 7e. consonne.

JÀ, adv. Déjà. *V. m.*

JAAJA, s. m. T. de bot. Palétuvier qui croît à Sierra-Leone.

JABEBINETTE, s. f. T. d'hist. nat. Raie du Brésil.

JABET, s. m. T. d'hist. nat. Arche africaine.

JABIL, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de rocher.

JABIRU, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de rivage, d'Amérique, de la taille de la grue.

JABLE, s. m. T. de tonn. Rainure, entailles dans les douves pour arrêter les pièces du fond; la partie des douves qui dépasse chaque fond. — T. de verr. Jonction du fond d'un pot avec la flèche.

JABLER, v. a. T. de tonn. Faire le jable des douves.

JABLÉ, ÉE, part.

JABLOIRE, s. f. T. de tonn. Instrument pour jabler.

JABORANDI, s. m. T. de bot. Plante à racine alexipharmaque.

JABOROSE, s. f. T. de bot. Plante solanée.

JABOT, s. m. Poche membraneuse au-dessous du cou des oiseaux. — Mousseline, etc., à l'ouverture supérieure d'une chemise d'homme, pour ornement. — Fam. *Faire jabot*, se rengorger, faire le fier, le glorieux.

JABOTAPITA, s. m. T. de bot. Arbre du Brésil.

JABOTIÈRE, s. f. Mousseline du jabot. — Oie de Guinée.

JABOTTER, v. n. Caqueter; babiller; parler sans cesse; jaser en parlant bas et comme en marmottant. *Fam.*

JACA ou JACKA, s. m. T. de bot. Arbre à pain.

JACACALL, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Brésil.

JACAMAR, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux grimpants, voisins du martin-pêcheur.

JACANA, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau échâssier d'Amérique.

JACAPA, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains de l'Amérique méridionale.

JACAPANI, s. m. T. d'hist. nat. Rossignol brun et jaune.

JACAPU, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Brésil.

JACAR, s. m. *Voyez* JAGUAR.

JACARANDA, s. m. T. de bot. Bignone du Brésil.

JACARANDE, s. f. T. de bot. Genre de bignones.

JACARET, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de crocodile.

JACARINI, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de bruant.

JACÉE, s. f. T. de bot. Genre de cynarocéphales.

JACENT, TE, adj. T. de prat. Abandonné, sans maître. *Bien jacent. Succession jacente.*

JACHÈRE, s. f. T. d'agric. Terre de labour qui se repose un an; son état. *Laisser en jachère.*

JACHÉRER, v. a. T. d'agric. Labourer les jachères; leur donner le premier labour. — Étendre le chanvre sur des jachères.

JACHÉRÉ, ÉE, part.

JACINTHE, s. f. Plante bulbeuse, à fleurs printanières; sa fleur; genre de liliacées.

JACKANAPER, s. m. T. d'hist. nat. Singe du Cap-Vert.

JACKASSH, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède de la baie d'Hudson.

JACKIE, s. f. T. d'hist. nat. Grenouille de Surinam.

JACKSONIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

JACO, s. m. Perroquet cendré.

JACOBÉE, s. f. Plante agreste, vivace, à fleurs radiées.

JACOB-EVERSTSEN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de bodian.

JACOBIN, s. m. Religieux de l'ordre de Saint-Dominique. — Membre de la société révolutionnaire parisienne (nommée des Jacobins à cause du lieu de ses séances dans un ancien couvent de Jacobins.) — Par ext. Partisan sanguinaire de la démocratie. — T. d'hist. nat. Gros-bec des Indes.

JACOBINE, s. f. Corneille mantelée; oiseau-mouche.

JACOBINISER, v. a. Donner les opinions des jacobins.

JACOBINISÉ, ÉE, part.

JACOBINISME, s. m. Système sanguinaire des jacobins.

JACOBUS, s. m. Monnaie d'or anglaise sous Jacques Ier. *Un jacobus, un ducaton.* (La Font.)

JACOUROU, s. m. T. d'hist. nat. Couleuvre.

JACQUINIER, s. m. T. de bot. Genre d'hilospermes.

JACRE, s. m. Sucre fait avec le vin de palmier et de cocotier.

JACTANCE, s. f. Vanterie, forfanterie, hablerie.

JACTATION, s. f. T. de méd. Agitation continuelle.

JACTER (SE), v. pr. Se vanter avec jactance. *Inus.*

JACTÉ, ÉE, part.

JACULATOIRE, adj. f. *Oraison jaculatoire*, courte et fervente. — *Fontaine jaculatoire*, en jet.

JADE, s. m. ou PIERRE NÉPHRÉTIQUE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre verdâtre, très-dure.

JADIS, adv. Autrefois; au temps passé. *C'est une précieuse, reste de ces esprits* jadis *si renommés.* (Boil.) — Adj. *Au temps jadis.*

JAGAQUE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson qui tient du persègue et du chétodon.

JAGRA, s. m. Écorce aromatique qui entre dans l'arack.

JAGRE, s. m. *Voyez* JACRE.

JAGUA, s. m. T. de bot. Palmier d'Amérique, très-élevé.

JAGUAR, s. m. Quadrupède carnassier d'Amérique, du genre des chats; espèce de bodian.

JAGUARÈTE, s. m. T. d'hist. nat. Grand chat noir du Paraguai, variété du jaguar.

JAGUARUNDI ou GAQUARUNDI, s. m. T. d'hist. nat. Chat du Paraguai.

JAGUDE, s. f. Pêche au manet.

JAGUILMA, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de perroquet.

JAÏET, s. m. *Voyez* JAIS.

JAILLIR, v. n. (*Prend l'auxiliaire avoir.*) Saillir, sauter, s'élancer, sortir impétueusement. — Fig. Être dit d'inspiration subite. = *Jaillir, rejaillir. Jaillir* marque l'éruption; *rejaillir*, les effets d'une grande éruption. *Jaillir* ne se dit que des liquides; *rejaillir* se dit des liquides et des solides renvoyés.

JAILLISSANT, TE, adj. Qui jaillit. *Eau jaillissante.*

JAILLISSEMENT, s. m. Action de jaillir.

JAIS, s. m. Bitume fossile, solide et très-noir. — Sorte de verre teint en noir.

JALAGE, s. m. Ancien droit seigneurial sur le vin vendu en détail, par jales ou jattes.

JALAP, s. m. Espèce de liseron; sa racine pulvérisée pour purger.

JALE, s. f. Grande jatte, espèce de baquet.

JALÉE, s. f. Plein une jale.

JALET, s. m. Petit caillou rond. *V. m. Voyez* ARBALÈTE.

Digitized by Google

JALON, s. m. Bâton droit planté pour aligner.

JALONNER, v. a. et n. Planter des jalons.

JALONNÉ, ÉE, part.

JALOT, s. m. Grand baquet de chandelier.

JALOUSÉ, ÉE, adj. Envié. — Garni de jalousies.

JALOUSEMENT, adv. Avec, par jalousie. *Inus.*

JALOUSER, v. a. Envier, porter envie; être jaloux de..., avoir de la jalousie contre...

JALOUSÉ, ÉE, part.

JALOUSIE, s. f. Affliction, chagrin, peine, douleur, dépit, tourment des prospérités, des avantages d'autrui, de la possession d'un bien qu'on lui envie. *Les grandes passions sont au-dessus de la* jalousie. (Rochef.) — Envie qu'excite le succès, la gloire d'un concurrent. *Faire mieux est une douce vengeance contre ceux qui nous donnent de la* jalousie *en faisant bien.* (La Br.) — Inquiétudes, angoisses d'un amant, d'un époux soupçonneux ou trompés. *Il y dans la* jalousie *plus d'amour-propre que d'amour.* (Rochef.) — Crainte, inquiétude que donne à un état la puissance d'un autre état; ombrage qu'une puissance donne aux autres. *Tout le Nord était en* jalousie *et en alarmes.* (Volt.) — Treillis, sorte de volet de planchettes montées à claire voie sur des rubans, et qui se lève et se baisse à volonté. — T. mil. *Tenir un pays en jalousie*, en sujétion, dans les alarmes. — T. de fleur. *Fleur de jalousie*, amarante à trois couleurs.

JALOUX, s. m. Celui qui a de la jalousie en amour. Fém. *Jalouse.*

JALOUX, OUSE, adj. Qui a de la jalousie en amour; qui a de la jalousie, en général. *D'un encens usurpé Jupiter est* jaloux. (Rouss.) — Qui renferme de la jalousie. *Si je n'avais pas craint que vos soupçons* jaloux *n'eussent trop avant remonté jusqu'à vous.* (Rac.) — Envieux. *L'Europe* jalouse *de nos victoires...* (Mass.) — Attentif à conserver; curieux, soigneux de... *Les Allemands toujours* jaloux *de leurs droits...* (Volt.) — *Carrosse jaloux*, qui penche d'un côté. — T. mil. *Poste jaloux*, très-exposé. — T. de mar. *Vaisseau jaloux*, qui a le côté faible, qui se tourmente trop.

JAMACARU, s. m. Sorte de figuier d'Amérique.

JAMAIS, adv. En aucun temps, en aucune occasion, en aucun cas. *Et ton père... ne me permit* jamais *de pénétrer plus loin.* (Rac.) — S'emploie quelquefois sans être négatif. *C'est un brave s'il en fut jamais.* — *A jamais*, exp. adv. Toujours. *Que s'il se peut, ma fille à* jamais *abusée, ignore à quel péril je l'avais exposée.* (Rac.) — S. m. Un temps sans fin. *Jamais, au grand* jamais *elle ne me quitta.* (Rac.) — *A jamais, pour jamais. A jamais* marque la force de la cause, l'énergie de l'action, la grandeur de l'effet; *pour jamais*, exprime l'intention, le fait, une circonstance de temps. *Deux amants se jurent d'être à jamais l'un à l'autre; deux époux sont l'un à l'autre pour jamais.*

JAMAVAS, s. m. Taffetas des Indes à fleurs d'or ou de soie.

JAMBAGE, s. m. Chaîne, assise en pierre; pilier, poteau, soutien; petit mur latéral sous le manteau d'une cheminée. — Ligne droite dans le corps d'une lettre, d'un caractère d'écriture.

JAMBE, s. f. Partie du corps depuis le genou jusqu'au pied. *Les mains cessent de prendre, les bras d'agir, les* jambes *de marcher.* (La Font.) — Membre charnu que l'animal, renfermé dans une coquille, fait sortir au dehors, et dont il pose sur le sol l'extrémité nommée pied. — T. de vén. La partie qui, dans les bêtes fauves, s'étend depuis le talon jusqu'aux ergots. — T. d'arts et mét. Branche d'un compas. — T. d'archit. Pilier à plomb, en pierres de taille. — *Jambe sous-poutre*, jambage qui soutient les poutres. — *Jambes de force*, pièces de bois qui vont se joindre dans le poinçon pour former le comble. — T. de pêch. *Jambe d'une maille*, le fil qui forme un de ses côtés; *jambes de filets*, ailes qu'on ajoute aux côtés des filets à manche. — T. de mar. *Jambe de chien*, pièce de bois fixée, servant à maintenir la tension des cordages. — *Jambe de çà, jambe de là*, exp. adv., à califourchon.

JAMBÉ, ÉE, adj. *Bien, mal jambé*, qui a la jambe bien ou mal faite.

JAMBE DE BOIS, s. f. Morceau de bois taillé pour tenir lieu de jambe; et fam., celui qui a une jambe de bois.

JAMBELONGUE, s. f. Fruit du jamboisier.

JAMBETTE, s. f. Petit couteau sans ressort, dont la lame se replie dans le manche. — Au pl. T. de charp. Petits poteaux qui portent les chevrons. — T. de mar. Pièces de bois qui lient ensemble les lisses de l'éperon.

JAMBIER, s. m. T. de boucher. Long morceau de bois pour suspendre par les jambes les bêtes tuées. — T. de couvr. Étrier. — Au pl. T. d'anat. Muscles du tarse, au nombre de trois, concourant au mouvement du pied. — T. de bot. Famille de champignons.

JAMBIER, ÈRE, adj. T. d'anat. De la jambe. *Muscle jambier.*

JAMBIER-BLANC, s. m. T. de bot. Agaric.

JAMBIÈRE, s. f. Anc. armure de la jambe.

JAMBOA, s. m. T. de bot. Citron des Philippines.

JAMBOISIER, s. m. T. de bot. *Voy.* JAMBOSIER.

JAMBOLANA, s. m. T. de bot. Jambolier épineux.

JAMBOLIER, s. m. T. de bot. Arbre myrtoïde d'Amérique.

JAMBOLOM, s. m. T. de bot. Jamboisier de l'Inde.

JAMBON, s. m. Cuisse ou épaule de cochon, de sanglier, salée et fumée. *Les enfants de Sara, qui nous traitent de chiens, mangeront du* jambon *fumé par des chrétiens.* (Volt.) — Coquillage. *Voyez* JAMBONNEAU.

JAMBONNEAU, s. m. Petit jambon. — T. d'hist. nat. Pinne marine; genre de coquillages bivalves.

JAMBOS, s. m. Enfant d'un sauvage et d'une métive. — T. de bot. Goyavier.

JAMBOSA, s. m. T. de bot. Jamboisier.

JAMBOSIER, s. m. T. de bot. Genre de plantes myrtoïdes.

JAMBU, s. m. T. d'hist. nat. Tinamou du Brésil.

JAMESONITE, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale.

JAMMA-BUKI, s. m. T. de bot. Corette du Japon.

JAMMA-NINSIN, s. m. T. de bot. Cerfeuil du Japon.

JAMMA-SIMIRA, s. m. T. de bot. Cornouiller du Japon.

JAMOGI, s. m. T. de bot. Armoise du Japon.

JAN, s. m. T. de trictrac. *Petit jan*, les six premières cases; *grand jan*, les six dernières, *jan de retour*, les six premières cases du côté de l'adversaire, quand on entre dans son jeu; *jan de mézéas*, prise du coin de repos, avant d'avoir abattu aucune autre dame.

JANACA, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède d'Afrique.

JANDIROBE, s. f. T. de bot. Plante rampante d'Amérique.

JAN FREDERIC, s. m. T. d'hist. nat. Merle d'Afrique.

JANGAC, s. m. Toile de coton des Indes.

JANGOMAS, s. m. T. de bot. Arbre de Java.

JANIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de polypiers.

JANISSAIRE, s. m. Fantassin turc, garde du sultan.

JANISSEROLE, s. m. Enfant de tribut turc.

JANNEQUIN, s. m. Coton filé du Levant.

JANNET, s. m. Ancienne monnaie de Malte.

JANOT, s. m. Niais. *Fam.*

JANOVARE, s. m. Espèce de jaguar.

JANSÉNIEN, NNE, adj. Des jansénistes.

JANSÉNISME, s. m. Doctrine de Jansénius sur la grâce et la prédestination; morale religieuse très-austère; l'opposé du *molinisme.*

JANSÉNISTE, s. m. Partisan de la doctrine de Jansénius, du jansénisme, d'une morale très-austère. *Ah bon! voilà parler en vrai janséniste.* (Boil.)

JANSÉNISTE, adj. des d. g. Qui appartient au jansénisme.

JANSÉNISTIQUE, adj. des d. g. Des jansénistes.

JANTE, s. f. Chaque pièce de bois courbée, qui fait partie du cercle d'une roue.

Digitized by Google

JANTHINE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

JANTIÈRE, s. f. Machine pour assembler les jantes.

JANTILLE, s. f. Gros ais autour d'une roue de moulin.

JANTILLER, v. a. T. de charp. Mettre des jantilles.

JANTILLÉ, ÉE, part.

JANUAL, s. et adj. m. Gâteau que les Romains offraient à Janus le premier jour de janvier.

JANVIER, s. m. Premier mois de l'année chrétienne. *Mais on ne la voit point (la fourmi)... affronter en plein champ les fureurs de janvier.* (Boil.)

JAPON, s. m. Porcelaine apportée du Japon.

JAPONAIS, SE, adj. et s. Du Japon.

JAPONNER, v. a. Donner une nouvelle cuisson à la porcelaine pour qu'elle imite le japon.

JAPONNÉ, ÉE, part.

JAPPE, s. f. Caquet, babil. *Pop.*

JAPPEMENT, s. m. Action de japper, en parlant des chiens.

JAPPER, v. n. Aboyer, en parlant des petits chiens et du renard.

JAQUE, s. f. Ancien habillement court et serré. — *Jaque de mailles*, armure qui couvrait le corps depuis le cou jusqu'aux cuisses.

JAQUEMART, s. m. Marteau d'horloge; figure d'homme qui frappe les heures. — T. de monn. Ressort en forme de manivelle.

JAQUETTE, s. f. Habillement court de paysan, d'enfant.

JAQUIER, s. m. T. de bot. Genre d'urticées.

JARACATIA, s. m. T. de bot. Cactier du Brésil; papayer.

JARARACA, s. f. T. d'hist. nat. Vipère du Brésil.

JARARE, s. f. T. de bot. Plante légumineuse du Brésil.

JARAVÆA, s. f. T. de bot. Mélastome.

JARAVE, s. f. T. de bot. Graminée du Pérou.

JARBIÈRE, s. f. Lame emmanchée, outil de boisselier.

JARDE, s. f. *Voyez* JARDON.

JARDIN, s. m. Lieu de culture enclos, pour les légumes, les fleurs, les arbres, la promenade. *Antoine, gouverneur de mon jardin d'Auteuil...* (Boil.) — Fig. Pays fertile en fruits, etc. — Fig. et prov. *Jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un*, l'attaquer indirectement.

JARDINAGE, s. m. Art de cultiver les jardins; travail du jardinier. *Si deux jours seulement libre du jardinage...* (Boil.) — Jardins réunis; légumes qu'on porte au marché. — Grain dans le diamant.

JARDINAL, LE, adj. T. de bot. Qui concerne les jardins, qui y croît, y est cultivé.

JARDINER, v. n. Travailler au jardin; cultiver, soigner un jardin; s'occuper de jardinage. *Fam.*

JARDINET, s. m. Petit jardin. — T. de mar. Compartiment sur le pont, pour encaquer le hareng.

JARDINEUSE, adj. f. *Émeraude jardineuse*, sombre et mal nette.

JARDINIER, s. m. Celui qui cultive un jardin, fait son état du jardinage. *L'âne d'un jardinier se plaignait au destin de ce qu'on le faisait lever avant l'aurore.* (La Font.) — Distributeur, ordonnateur, décorateur de jardins.

JARDINIÈRE, s. f. Femme d'un jardinier. — Manchette brodée et basse. — Meuble avec un bassin pour mettre des plantes. — Mets composé de divers légumes.

JARDON, s. m. T. de méd. vét. Tumeur à la jambe du cheval.

JARET, s. m. T. d'hist. nat. Petit spare.

JARGAUDER, v. n. Jaser, caqueter. *V. et inus.*

JARGON, s. m. Langage convenu entre des personnes qui s'entendent, argot; langage corrompu; mauvais parler, patois; choix et usage de certaines expressions, locutions, acceptions singulières, bizarres. *Mais je ne saurais, moi, parler votre jargon.* (Mol.) — Fam. Langue étrangère qu'on n'entend point.

JARGONNELLE, s. f. T. de jard. Petite poire d'été.

JARGONNER, v. a. et n. Parler un jargon; et fam., une langue que les personnes qui sont présentes n'entendent point.

JARGONNÉ, ÉE, part.

JARGONNEUR, s. m. Celui qui jargonne. Fém. *Jargonneuse.*

JARLOT, s. m. T. de mar. Entaille dans la quille, dans l'étrave, dans l'étambord, où l'on fait entrer le bordage.

JARNAC, s. m. Espèce de petit poignard. — Fig. *Coup de Jarnac*, action, expédient hardis, inattendus et décisifs.

JARRE, s. m. Mesure de capacité aux Échelles du Levant.

JARRE, s. f. Grand vase de grès, etc.; fontaine de terre cuite. — Mauvaise laine; poil de vigogne, de castor.

JARRE-BOSSE, s. f. T. de mar. Corde garnie d'un crampon pour accrocher l'anneau de l'ancre sortant de l'eau.

JARRÉE, s. et adj. f. Laine mêlée de poils blancs, longs et durs.

JARRET, s. m. Partie postérieure du genou; endroit où se plie la jambe de derrière des animaux. — Défaut dans le contour d'un chemin, etc. — T. d'archit. Bosse d'une voûte. — T. de menuis. Point qui s'éloigne d'une courbe, qui la rompt. — T. de jard. Longue branche nue. — T. d'éperonnier. Partie du mors.

JARRETÉ, ÉE, adj. Qui a des jarretières. — *Cheval jarreté*, dont les jambes de derrière sont tournées en dedans.

JARRETER, v. n. Avoir un angle, une inégalité. — *Se jarreter*, v. pr. Mettre des jarretières. — Se heurter les jarrets, en parlant du cheval, etc.

JARRETÉ, ÉE, part.

JARRETIER, s. et adj. m. Muscle sous le jarret. — Cheval jarreté.

JARRETIER, ÈRE, adj. Qui a rapport au jarret.

JARRETIÈRE, s. f. Ruban, etc., pour retenir le bas sur la jambe. — T. de méd. Dartre au jarret. — T. de mét. Lien qui tient les jumelles. — *Ordre de la jarretière*, ordre de chevalerie en Angleterre.

JARREUX, EUSE, adj. *Laine jarreuse*, mauvaise. — *Poil jarreux*, dans la laine jarrée.

JARS, s. m. Mâle de l'oie.

JARUPARICURABU, subst. m. Fruit du Brésil.

JAS, s. m. Premier réservoir des marais salants. — T. de mar. Bois qui soutient l'ancre droite dans l'eau pour qu'elle puisse mordre au fond.

JASER, v. n. Causer, babiller. *Il faut souffrir qu'elle jase à son aise.* (Mol.) — Être indiscret par bavardage. — Parler (se dit d'un oiseau).

JASERIE, s. f. Action de jaser, babil, caquet, indiscrétion par bavardage.

JASERON, s. m. Gros bouillon de broderie; chaîne fine.

JASEUR, s. m. Celui qui jase; babillard, causeur, indiscret par bavardage. Fém. *Jaseuse.* — T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

JASIONE, s. f. T. de bot. Genre de campanulacées.

JASMELÉE, s. f. Huile tirée des fleurs de violette blanche.

JASMIN, s. m. Arbuste sarmenteux; sa fleur odoriférante. *Peu de jasmin d'Espagne et force serpolet.* (La Font.) — T. de passementier. Touffe au bout du cordonnet.

JASMINÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des jasmins.

JASMINOÏDE, s. f. T. de bot. Arbuste grimpant.

JASONIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

JASPACHATE, s. f. Pierre précieuse composée de jaspe vert et d'agate.

JASPE, s. m. Pierre bigarrée, de la nature de l'agate; silex fin, mêlé d'argile et d'oxyde de fer, de couleurs variées. — T. de rel. Vert et vermillon pour marbrer la tranche des livres.

JASPÉ, ÉE, adj. A couleurs bigarrées comme le jaspe; qui imite le jaspe. *Marbre jaspé.*

JASPER, v. a. Bigarrer en imitant le jaspe.

JASPÉ, ÉE, part.

JASPERON, s. m. T. de brodeur. Très-gros bouillon entier pour les bordures, etc.

JASPINER, v. n. Parler à tort et à travers. *V. et inus.*

JASPURE, s. f. Action de jasper; son effet.

JASSEFAT, s. m. Vaisseau persan aux Indes.

JATARON, s. m. T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

JATOU, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de rocher.

Digitized by Google

JATTE, s. f. Vase rond et sans rebords; sébile de bois — Artifice en girandole. — T. de mar. Enceinte de planches à l'avant pour recevoir l'eau dans les coups de mer.

JATTÉE, s. f. Plein une jatte.

JAUGE, s. f. Juste contenu d'un tonneau ou autre vaisseau formant mesure; verge pour mesurer la capacité des futailles; futaille servant d'étalon aux autres; boîte pour jauger; art, travail, métier du jaugeur. — Petit espace laissé vide en labourant avec la bêche. — T. d'arts et mét. Nom de divers instruments servant à mesurer.

JAUGEAGE, s. m. Action, art de jauger; droit que prélève le jaugeur.

JAUGER, v. a. Mesurer avec la jauge. — T. d'archit. Rendre parallèles les arêtes, les surfaces.

Jaugé, ée, part.

JAUGEUR, s. m. Celui dont l'emploi est de jauger.

JAUMEA, s. m. Arbrisseau qui croît à l'embouchure de la Plata.

JAUMIÈRE, s. f. T. de mar. Ouverture pour le timon du gouvernail.

JAUNÂTRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre.

JAUNÂTRE, adj. des d. g. Tirant sur le jaune.

JAUNE, s. m. L'une des sept couleurs primitives; couleur d'or, de citron, de safran, etc.

JAUNE, adj. des d. g. Qui est de couleur jaune. *On dit que ton front jaune et ton teint sans couleur perdit en ce moment son antique pâleur.* (Boil.)

JAUNE ANTIQUE, s. m. Marbre que les anciens tiraient de Numidie.

JAUNE DE MONTAGNE, s. m. Ocre.

JAUNE DE NAPLES, subst. m. Terre pour l'émail.

JAUNE D'ŒUF, s. m. Partie de l'œuf qui est en boule jaune. — Arbre des Antilles; son fruit en prune à chair jaune; coquille.

JAUNE ÉCARLATE, s. m. T. de bot. Agaric orangé.

JAUNE LISSE, s. f. Sorte de pêche.

JAUNELLIPSE, s. m. Poisson, espèce de lutjan.

JAUNET, s. m. Petite fleur jaune des prés.

JAUNIR, v. a. Rendre jaune; colorer de jaune; teindre en jaune. — V. n. Devenir jaune.

Jauni, ie, part.

JAUNISSANT, TE, adject. Qui jaunit. Style poétique.

JAUNISSE, s. f. T. de méd. Maladie causée par la bile répandue, qui jaunit la peau.

JAUNOIR, s. m. T. d'hist. nat. Merle jaune et noir du Cap de Bonne-Espérance.

JAUNOTE, s. f. T. de bot. Agaric jaune.

JAVA, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du teuthis.

JAVARI, s. m. T. d'hist. nat. Sanglier d'Amérique.

JAVART, s. m. T. de méd. vét. Maladie du cheval; abcès formé entre le paturon et la couronne.

JAVEAU, s. m. Ile de sable, de limon, formée par un débordement; île de sable au milieu d'une rivière, etc.

JAVELAGE, s. m. Action de javeler; son prix.

JAVELER, v. a. T. d'agric. Mettre en javelles.

Javelé, ée, part.

JAVELEUR, s. m. Celui qui javelle. Fém. *Javeleuse.*

JAVELINE, s. f. Espèce de dard long et menu qui se lançait. — Fagot de sarments; botte de lattes, d'échalas.

JAVELLE, s. f. Poignées de blé, de seigle, etc., scié, qui demeurent couchées sur le sillon avant d'être liées en gerbes. *Il laisse la le champ, le grain et la javelle.* (La Font.) — Fagot, botte. *Voyez* Javeline.

JAVELOT, s. m. Arme de trait; espèce de dard. *Ne pourrai-je, fuyant un indigne repos, d'un sang plus glorieux teindre mes javelots?* (Rac.) — Serpent qui s'élance sur sa proie. — Javelle d'avoine.

JAYET, s. m. *Voyez* Jais.

JE, pron. sing. de la première personne. (*Pl.* Nous.) Moi. *Je ne t'écoute plus.* (Rac.) — Se met après le verbe dans un récit, au passé, pour interroger, exprimer l'état, la situation, l'embarras, le doute, etc. *N'ai-je pas même entre eux surpris quelque regard?* (Rac.)

JE ou ROTIN, s. m. Sonde de jonc de plombier.

JEAN LE BLANC, s. m. Oiseau de proie.

JEANNELET, s. m. T. de bot. Chanterelle.

JEANNETTE, s. f. T. de bot. Narcisse des poetes.

JECKOTE, s. m. T. d'hist. nat. Reptile saurien.

JÉCORAIRE, adj. des d. g. Qui appartient au foie.

JECTIGATION, s. f. T. de méd. Tressaillement du pouls indiquant le trouble du cerveau.

JECTISSES, adj. f. pl. *Terres jectisses*, remuées ou rapportées. — T. de mar. *Pierres jectisses*, posées à la main.

JÉCUIBA, s. m. T. de bot. Arbre du Brésil.

JEFFERSONE, s. f. T. de bot. Podophylle diphylle.

JEGNEUX, s. m. Gobelet évasé à anse.

JEHOVA, s. m. Nom hébreu de Dieu.

JEJUNUM, s. m. T. d'anat. La partie de l'intestin grêle comprise entre le duodénum et l'iléon.

JEK, s. m. T. d'hist. nat. Serpent aquatique du Brésil, très-visqueux.

JELDOVÉSIS, s. m. Dromadaire très-propre à la course.

JEMBLET, s. m. Partie du moule du fondeur.

JENAC, s. m. T. d'hist. nat. Crépidule.

JE NE SAIS QUOI, subst. m. Chose, idée, sensation qu'on ne saurait définir, exprimer.

JÉRÉMIADE, s. f. Lamentation, plainte fréquente et importune. *Fam.*

JÉROPHORE, s. m. T. d'antiq. Prêtre égyptien qui portait les choses sacrées.

JÉROSE, subst. f. T. de bot. Plante crucifère, nommée vulgairement *rose de Jéricho.*

JÉSITE, s. f. T. d'hist. nat. Polythalame.

JESON, s. m. T. d'hist. nat. Cardite du Sénégal.

JESSE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du cyprin.

JÉSUITE, s. m. Religieux de la compagnie de Jésus.

JÉSUITIQUE, adj. des d. g. De jésuite.

JÉSUITIQUEMENT, adv. En jésuite.

JÉSUITISME, s. m. Système de conduite des jésuites.

JÉSUS, s. m. Sorte de papier.

JET, s. m. Action de jeter; espace parcouru par la chose jetée; chose jetée; rayon de lumière; calcul par jetons; corde au cou d'un pendu; canne sans nœuds; bourgeon, scion; coup de filet, ce qu'on en retire. — *Jet d'abeilles*, nouvel essaim. — T. de peint. *Jet des draperies*, manière de draper les figures. — T. de fond. Cylindre de cire; canal pour introduire le métal dans le moule; action d'introduire, de faire couler dans le moule la matière fondue. — *D'un seul jet*, fondu tout à la fois; et fig., qui est fait sans se reprendre. — T. d'art mil. *Jet de bombes*, art et action de les jeter. — T. de mar. *Jet de marchandises*, action de jeter les marchandises à la mer dans une tempête. — T. de fauc. Courroie à la jambe de l'oiseau.

JET D'EAU, s. m. Volume d'eau qui jaillit hors d'un tuyau. — *Jet d'eau marin*, holothurie qui lance des jets d'eau.

JETÉ, s. m. Pas de danse.

JETÉE, s. f. Amas de pierres, etc., encaissées le long d'un port contre les eaux, ou sur un chemin; digue, levée, chaussée.

JETER, v. a. (*Je jette, je jetais, je jetterai*, etc.) Lancer au loin. *Le singe éprouvait son adresse et sa force à jeter ces morceaux de métal.* (La Font.) — Abattre, renverser; répandre, semer; faire tomber. *Le dieu la secouant (sa robe) jeta les œufs à bas.* (La Font.) — Pousser dehors; produire des bourgeons, des scions; faire couler le métal fondu; mettre dehors un nouvel essaim. — Fig. Mettre; livrer à...; faire tomber dans... *Jeter dans un cachot, dans l'esclavage, dans l'erreur. Je sais dans quel péril mon amitié vous jette.* (Rac.) — *Jeter les fondements d'un édifice, d'un empire*, en faire l'établissement. — *Jeter un*

Digitized by Google

cri, crier; *un soupir*, soupirer. — *Jeter les yeux sur...*, regarder ou faire choix de... — *Jeter l'effroi*, *l'épouvante*, etc., les répandre. — V. n. Pousser dehors, exsuder. — *Se jeter*, v. pr. Se lancer, se précipiter, sur..., dans... *Sur le mulet du fisc une troupe se jette.* (La Font.) — Fig. Se porter avidement à..., s'adonner, se livrer à...; s'occuper uniquement de...; s'engager inconsidérément dans... Nous nous jetons, *pauvres gens que nous sommes, dans les procès...* (La Font.) — Fig. et fam. *Se jeter à la tête de...*, s'offrir avec empressement sans être recherché, demandé, désiré.

Jeté, ée, part.

JETEUR, s. m. T. de mét. Celui qui jette.

JETON, s. m. Pièce ronde et mince pour calculer, marquer au jeu, etc.; ce qui en a la forme. *Je crois voir des* jetons *donnés, reçus, rendus.* (Volt.)

JET SUR EAU, s. m. Plante des Antilles.

JETTICE, adj. f. *Laine jettice*, de rebut ou jarrée.

JEU, s. m. Divertissement, récréation, amusement. *Il renversera leurs trophées, et leurs couleuvres étouffées seront les jeux de son berceau.* (Rouss.) — Amusement soumis à des règles; machines, choses faites, formées, taillées pour le jeu; tout ce avec quoi l'on peut jouer; cartes qui viennent; points des dés que l'on amène; mise au jeu; lieu où l'on joue. *Sans que, pour tout ce culte, à son hôte il échût succession, trésor, gain au* jeu, *nulle grâce.* (La Font.) — Manière, art de tirer des accords des instruments de musique; manière de représenter sur la scène. — T. de mécan. Liberté de mouvement. — T. d'arts. Mouvement, accord des parties d'une machine; variété, aisance dans la composition d'un tableau. — Fig. Tout ce qui semble produit par le hasard; menées secrètes, etc. — *Mettre en jeu*, mêler à l'insçu dans une affaire; citer sans l'aveu. — *A deux de jeu*, avec un avantage ou un désavantage égal. — *Bon jeu, bon argent*, très-sérieusement et véritablement. — *Beau jeu*, occasion favorable, belle passe de succès; et iron., effets de l'animosité, de la colère. *Toute sa cour verra beau* jeu. (La Font.) — *Jeu d'esprit*, production qui a plus de gentillesse que de solidité; *jeu de mots*, allusion fondée sur leur ressemblance ou leur consonnance. *Ce n'est que* jeu de mots, *qu'affectation pure.* (Mol.) — Au pl. Spectacles des anciens; amusements publics, luttes, courses, combats, joutes, etc. — *Jeux de la nature*, productions singulières, phénomènes.

JEUDI, s. m. 5e. jour de la semaine. — *Jeudi gras*, qui précède le dimanche gras. — *Jeudi saint*, de la semaine sainte. *L'autre encore agité de vapeurs plus funèbres, pense être au* jeudi saint, *croit que l'on dit ténèbres.* (Boil.)

JEUMERANTE, s. f. Planche qui sert de patron pour les jantes.

JEUN (À), exp. adv. Sans avoir mangé de la journée. *Lorsque je suis à* jeun, *tu me viens parler de musique.* (La Font.)

JEÛNE, s. m. Abstinence d'aliments; abstinence de viande en ne faisant qu'un repas dans la journée. *Ses jours de* jeûne *étaient des noces.* (La Font.) — Fig. Abstinence de jouissances, de plaisirs.

JEUNE, adj. des d. g. (*et s. en parlant des personnes*). Peu avancé en âge. Il se dit des personnes, des animaux et des plantes. *Charmant*, jeune, *traînant tous les cœurs après soi.* (Rac.) — Le moins âgé, le cadet; qui a encore la vigueur et l'agrément de la jeunesse. — Fam. Étourdi, évaporé.

JEUNEMENT, adv. T. de vén. Nouvellement.

JEÛNER, v. n. Ne point prendre d'aliments; manger peu; manquer d'aliments; observer les jeûnes ordonnés par l'église. *Par toute l'île on* jeûnera. (Gress.) — Fig. et fam. Se passer forcément de...

JEUNESSE, s. f. Partie de la vie humaine entre l'enfance et l'âge viril. *Dans les forêts mon oisive* jeunesse *sur de vils ennemis a montré son adresse.* (Rac.) — Par ext. Les jeunes gens. — Pop. Jeune fille. *Petite jeunesse.*

JEUNET, TTE, adj. Fort jeune, très-jeune. *Fam.*

JEÛNEUR, s. m. Celui qui jeûne habituellement. Fém. *Jeûneuse.*

JEU-PARTI, s. m. T. de comm. de mer. Convention entre des associés à un même navire, en vertu de laquelle l'un venant à se retirer, le total appartient à celui qui fait aux autres les meilleures conditions.

JOAILLERIE, s. f. Art, métier, ouvrage, marchandises, commerce du joaillier; bijoux, pierreries.

JOAILLIER, s. m. Celui qui travaille en joyaux, en pierreries, qui les vend. Fém. *Joaillière.*

JOBET, s. m. T. de fond. Fil de fer qui tient la matrice.

JOC, s. m. Repos du moulin.

JOCKEI, s. m. Jeune postillon ou valet de pied.

JOCKO, s. m. Singe ressemblant le plus à l'homme; espèce d'orang-outang; pithèque de Guinée.

JOCRISSE, s. m. Sot, niais qui se laisse mener, qui s'occupe de riens, de minuties, du ménage.

JOËL, s. m. T. d'hist. nat. Athérine.

JOGUE, s. m. Âge fabuleux des Indiens.

JOHN, s. m. T. d'hist. nat. Labre.

JOHNSONIA, s. f. T. de bot. Callicarpe d'Amérique.

JOHNSONIE, s. f. T. de bot. Asphodèle de la Nouvelle-Hollande.

JOIE, s. f. Mouvement vif et agréable que ressent l'ame dans la possession d'un bien réel ou imaginaire; plaisir de l'ame causé par la possession assurée, présente ou future d'un bien; satisfaction, contentement. *On éprouve toujours de la* joie *d'être cause de la félicité d'autrui.* (Mass.) — Fam. Sujet de joie; ce qui cause, donne la joie. = *Joie, gaieté.* La *joie* est dans le cœur; la *gaieté* dans les manières. L'une consiste dans un doux sentiment de l'ame, l'autre dans une agréable situation de l'esprit.

JOIGNANT, prép. Attenant, près, tout contre. *Tout* joignant *cette pierre.* (La Font.)

JOIGNANT, TE, adj. Qui joint, est auprès, contigu, en parlant des maisons et des terres.

JOINDRE, v. a. Approcher et faire toucher. *Joindre les mains.* — Fig. Unir. *De l'amour qui nous* joint *vous avez d'autres nœuds.* (Rac.) — *Joindre à...*, ajouter. — *Joindre à ou avec...*, allier, unir. — *Joindre quelqu'un*, l'atteindre, parvenir à le trouver. — *Se joindre*, v. pr. S'unir à... — V. réc. Se rencontrer, se trouver ensemble. = *Joindre, accoster, aborder.* On *joint* la compagnie dont on s'était écarté; on *accoste* le passant; on *aborde* les gens de connaissance.

Joint, te, part.

JOINT, s. m. Point de jonction, de contact des pierres, etc.; articulation des os. — Fig. et fam. *Trouver le joint*, la meilleure manière de prendre une affaire. — T. de mét. Assemblage. — *Joint que, à ce que, à cela que*, ajoutez que; outre que. — *Ci-joint*, exp. adv. Avec; après.

JOINTE, s. f. Paturon. — T. de manuf. Partie de l'organsin.

JOINTÉ, ÉE, adj. T. de man. *Cheval long-jointé, court-jointé*, dont le paturon est trop court ou trop long.

JOINTÉE, s. f. Contenu des mains jointes.

JOINTIF, IVE, adj. T. d'archit. et de menuis. Qui est joint.

JOINTOYER, v. a. T. de maç. Remplir les joints avec du mortier, du plâtre.

Jointoyé, ée, part.

JOINTURE, s. f. Joint; ce qui joint, assemble, attache; point d'union, de contact.

JOL, s. m. T. d'hist. nat. Petite coquille, buccin.

JOLI, IE, adj. Qui plaît à l'œil; qui plaît par sa gentillesse plus que par sa beauté; agréable; élégant, gentil, mignon. *Certain ajustement, dites-vous, rend* jolie. (La Font.) — Iron. Qui déplaît, blâmable.

JOLIET, TTE, adj. Diminutif de joli. *Inus.*

JOLIÈTE, s. f. Planche couverte de potée d'étain pour polir.

JOLIMENT, adv. D'une manière jolie. — Iron. Mal, ridiculement.

JOLITE, s. f. *Voyez* Iolithe.

JOMBARBE, s. f. *Voyez* Joubarbe.

JONC, s. m. Plante aquatique, rosacée. *Dans les* joncs, *dans les roseaux.* (La Font.) — Canne de jonc. — T. d'arts et mét. Ce qui imite le jonc; bague sans chaton,

Digitized by Google

dont le cercle est partout égal ; trait d'or qui borde une croix d'or. — *Jonc de pierre*, pierre formée par des tubipores fossiles. — *Jonc faux*, troscart. — *Jonc fleuri*, plante vivace, aquatique, presque liliacée. — *Jonc marin*, genêt épineux. *Et ceinture de* joncs marins. (La Font.)

JONCACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des joncs.

JONCAIRE, s. f. T. de bot. Espèce de garance.

JONCHAIE, s. f. Lieu rempli de joncs.

JONCHE, s. f. T. de pêch. Ganse de cordes qui unit les pièces des filets.

JONCHÉ, ÉE, adj. Couvert de... *Et de sang et de morts vos campagnes* jonchées. (Rac.)

JONCHÉE, s. f. Herbes, branches, feuilles, fleurs répandues sur un chemin. — Par anal. Grande quantité de corps morts sur un champ de bataille. *La principale* jonchée *fut donc des principaux rats.* (La Font.) — Panier pour la crême; petit fromage à la crême.

JONCHER, v. a. Parsemer, couvrir d'herbes, de fleurs, etc., et fig. de morts.

Jonché, ée, part.

JONCHÈRE, s. f. Touffe de jonc; lieu couvert de joncs.

JONCHETS, s. m. pl. Petits bâtons menus, sculptés et peints, avec lesquels on joue, en les enlevant un à un du tas, sans remuer les autres.

JONCIER, s. m. T. de bot. Genêt d'Espagne.

JONCINELLE, s. f. T. de bot. Plante joncoïde.

JONCIOLE, s. f. T. de bot. Plante joncoïde.

JONCOÏDE, s. f. T. de bot. Luzule.

JONCOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Famille des joncs.

JONCQUETIA, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

JONCTION, s. f. Rapprochement des êtres qui se rencontrent ou qu'on fait rencontrer; action de joindre; union, liaison, assemblage, réunion, concours, confluent.

JONDELLE, s. f. T. d'hist. nat. Foulque.

JONÈSE, s. m. T. de bot. Arbre des Indes.

JONGERMANNE, s. f. T. de bot. Hépatique dioïque.

JONGIE, s. f. T. de bot. Escalone.

JONGLER, v. n. Amuser par des jongleries.

JONGLERIE, s. f. Charlatanerie, farce, tour de passe-passe.

JONGLEUR, s. m. Autrefois, espèce de ménétrier errant. — Aujourd'hui, charlatan, bateleur.

JONIDIE ou IONIE, s. f. T. de bot. Violette émétique, pombalie.

JONOPSIS, s. m. T. de bot. Plante parasite du Pérou.

JONQUE, s. f. Navire indien.

JONQUILLE, s. f. Plante tubéreuse; sa fleur, jaune, printanière, odoriférante. — *Jonquille du chêne*, agaric jonquille.

JONTHLAPSI, s. m. T. de bot. Clypéole.

JOOSIE, s. f. T. de bot. Graminée du Japon.

JOPPE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère ichneumonide.

JORDAIN, s. m. T. d'hist. nat. Poisson d'Amboine.

JORÉNA, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

JORO, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Japon.

JOROPA, s. m. T. de bot. Palmier de l'Amérique méridionale.

JOSEPH, s. m. T. de papet. Papier très-mince. — Adj. *Papier joseph.* — *Joseph musc*, papier pour enveloppes. — *Joseph fluant*, papier blanc, sans colle, pour filtrer. — T. d'hist. nat. Poisson de la mer du Cap de Bonne-Espérance.

JOSÉPHIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

JOSÉPHINIE, s. f. T. de bot. Bignone.

JOSSELASSAR, s. m. Coton filé de Smyrne.

JOTA, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de proie du Chili.

JOTAVILLA, s. f. T. d'hist. nat. Espèce d'alouette.

JOTTE, s. f. Bette ou poirée.

JOTTERAUX, s. m. pl. T. de mar. Pièces de bois qui soutiennent l'éperon.

JOTTES, s. f. pl. T. de mar. Côtés de l'avant du vaisseau.

JOUAILLER, v. n. Jouer à petit jeu. *Fam.*

JOUANT, TE, adj. Qui joue, vacille. *Inus.*

JOUBARBE, s. f. T. de bot. Genre de plantes succulentes.

JOUBARDE, s. f. T. d'hist. nat. Foulque.

JOUE, s. f. Partie latérale du visage. *Viens baiser cette* joue. (Corn.) — *Donner sur la joue*, donner un soufflet. — *Tendre la joue*, la présenter. — *Coucher en joue*, viser pour tirer; et fam., viser à quelque chose pour l'obtenir. — T. de mar. Espace entre les haubans de misaine et l'étrave.

JOUÉE, s. f. Épaisseur du mur dans l'ouverture d'une fenêtre.

JOUER, v. a. Faire une partie de jeu. *Jouer une partie de piquet*, *de trictrac*, etc. — *Jouer une carte*, la jeter en jouant. — *Jouer le jeu*, suivant les règles du jeu. — Fig. *Jouer son jeu*, agir suivant ses intérêts. — Exécuter une pièce de musique. *Jouer une sonate.* — *Jouer une pièce de théâtre*, la représenter. — *Jouer un rôle*, le débiter, en être chargé; et fig., jouir d'une grande considération, avoir une part considérable aux affaires, etc. — *Jouer le rôle de...*, faire le personnage de..., se conduire en... — *Jouer la comédie*, représenter des pièces de théâtre, exercer la profession de comédien; et fig., feindre des passions, des affections, des intérêts, etc., dont on est éloigné. — *Jouer l'homme de bien*, *le jaloux*, etc., en contrefaire les manières. On dit dans le même sens, *jouer la douleur*, *la surprise*, etc. — *Jouer quelqu'un*, le ridiculiser en plein théâtre; le tromper par artifice. — V. n. S'amuser à un jeu quelconque; se récréer, s'ébattre; folâtrer. — *Jouer à jeu sûr*, être sûr du succès de ce que l'on entreprend. — *Jouer au fin*, *au plus fin*, employer la finesse pour réussir. — *Jouer de malheur*, ne pas réussir. — *Jouer de son reste*, achever de perdre son bien, ou recourir à un moyen extrême. — *Jouer de la main*, etc., frapper avec la main, etc. *L'un s'escrimait du bec, l'autre* jouait des pattes. (La Font.) — S'exposer à... *Jouer à se blesser, à se faire pendre.* — *Jouer d'un instrument*, savoir en tirer des accords. — En parlant des machines, avoir un mouvement facile, se mouvoir aisément. — *Faire jouer*, mettre en action, en mouvement; faire représenter sur la scène. — *Se jouer*, s'amuser, badiner, folâtrer. *La douce haleine des zéphyrs qui se* jouaient *dans les rameaux des arbres.* (Fén.) — Faire aisément, en s'amusant. — *Se jouer de...*, se moquer de...; insulter à... — *Se jouer à quelqu'un*, l'attaquer inconsidérément. — *Se jouer*, v. réc. Se tromper, se duper mutuellement.

Joué, ée, part.

JOUÉREAU, s. m. Celui qui joue mal, qui joue petit jeu. *Fam.*

JOUET, s. m. Ce qui sert à amuser un enfant, un jeune animal. — Fig. Personne dont on se moque, dont on se joue; objet de plaisanterie, de raillerie, de risée, de persiflage. — Fig. et poét. Celui qui, ce qui est à la merci de... *Ce n'est plus le* jouet *d'une flamme servile, c'est Pyrrhus, c'est le fils et le rival d'Achille.* (Rac.) — T. de man. Chaînette du mors. — T. de mar. Plaque qui retient ce qui est agité, baloté par...

JOUETTE, s. f. T. de vén. Trou d'un lapin peu profond.

JOUEUR, s. m. Celui qui joue, folâtre, aime à folâtrer; celui qui fait une partie de jeu; celui qui a l'habitude ou la passion du jeu. — *Joueur d'instrument*, musicien qui joue d'un instrument. Fém. *Joueuse.*

JOUFFLU, UE, adj. Qui a de grosses joues. *Fam.*

JOUG, s. m. Pièce de bois pour atteler et contenir les bœufs. *Ne saurait-on ranger ces jougs et ces colliers?* (La Font.) — Fig. Sujétion, assujétissement, servitude, esclavage. *Et les dieux, nous livrant à son zèle indiscret, l'affranchissent d'un joug qu'il portait à regret.* (Rac.) — Domination, empire, tyrannie. *Et défendons du joug et nous et nos états.* (Rac.) — Fléau d'une balance. — T. d'antiq. Pique soutenue par deux autres, sous laquelle on faisait passer les vaincus.

JOUI, s. m. Jus de bœuf rôti, exprimé et mélangé, dont on fait au Japon une liqueur alimentaire.

Digitized by Google

JOUIÈRES, s. f. pl. Murs à plomb d'une écluse.

JOUIR, v. n. Avoir l'usage, la possession d'une chose.—*Jouir de...*, goûter le plaisir de... *Allez au plus vite jouir des douceurs de la campagne.* (Volt.)

JOUISSANCE, s. f. Usage, possession de... *Lui défendons la jouissance du repos qu'il nous a donné!* (Malh.)

JOUISSANT, TE, adj. Qui jouit. *Bien qu'il fut jouissant, se croyait malheureux.* (La Font.)

JOUJOU, s. m. Jouet d'enfant.

JOUR, s. m. Clarté, lumière du soleil. *Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.* (Rac.) — Temps pendant lequel la lumière solaire éclaire notre horizon; espace de 24 heures, de 12 heures; journée. *L'on ouvre et l'on étale tous les matins pour tromper son monde, et l'on ferme le soir après avoir trompé tout le jour.* (La Br.) — L'opposé de *nuit*. *Et jour et nuit pour Dieu pleine d'activité...* (Boil.) — Par ext. Court espace de temps. *Et les soins de la guerre auraient-ils en un jour éteint dans tous les cœurs la tendresse et l'amour?* (Rac.) — Le moment, le temps présent. *Des intrigues du jour composant son destin.* (Volt.) — Temps assigné. *Donner, prendre un jour.* — *Prendre le jour de quelqu'un*, le temps qui lui convient. — Ouverture par où vient le jour; vide par où le jour, l'air peut passer. — *Faux jour*, lumière réfléchie qui gêne et offense, trompe la vue; et par anal., fausse apparence sous laquelle se présentent les choses. — Fig. Passage. *Au travers des périls un grand cœur se fait jour.* (Rac.) — Moyens de succès, facilité à... *Voir jour à entreprendre, à réussir.*—*Donner le jour*, la naissance. — *Mettre au jour*, publier, exposer à la vue, à la connaissance de tout le monde. — *Mettre dans son jour*, dans la situation la plus favorable. — T. de peint. L'opposé d'*ombres*; point d'où la lumière se répand sur les objets. — Au pl. Temps auquel on vit; la vie. *Songez-vous, pour trancher d'inutiles discours, que le bonheur d'Achille est fondé sur vos jours?* (Rac.) — *Beaux jours*, la jeunesse, le temps de prospérité. — *Jours gras*, les derniers jours du carnaval; jours où il est permis de manger de la viande, par opposition à *jours maigres*. — *De jour à autre*, exp. adv. Peu à peu. — *D'un jour à l'autre*, exp. adv. Du jour au lendemain. = *Jour, journée.* Il en est de la synonymie de ces deux mots comme de celle d'*an* et d'*année*.

JOURDAIN, s. m. T. d'astr. Constellation septentrionale.

JOURDIN, s. m. T. d'hist. nat. Holocentre.

JOURET, s. m. T. d'hist. nat. Vénus.

JOURNAL, s. m. Mémoire, mémorial, relation par jour. *Notre envoyé cependant tenait compte de chaque hymen en journaux différents.* (La Font.) — Écrit périodique jour par jour, ou par semaine, par mois. *Tout faiseur de journal doit tribut au malin.* (La Font.) — Anc. mesure de terre. — Adj. m. *Livre journal*, papiers contenant la recette, la dépense, le débit de chaque jour.

JOURNALIER, s. m. Celui qui travaille à la journée, en parlant des hommes de peine, des terrassiers, etc., payés par jour.

JOURNALIER, ÈRE, adj. De chaque jour, quotidien; qui se fait par jour. *Travail, gain journalier.* — Sujet à changer, inégal. *Humeur, beauté, armes journalières.*

JOURNALISME, s. m. Fonction, système des journalistes, leur influence sur l'opinion. *Inus.*

JOURNALISTE, s. m. Rédacteur d'un journal.

JOURNÉE, s. f. Intervalle entre le lever du soleil et son coucher. *Je doute en sa demeure alors si fortunée s'il n'eut point prié Dieu d'abréger la journée.* (Boil.) — Se dit relativement à la manière dont on l'a passée, au temps qu'il a fait, aux événements qui l'ont remplie. *Bonne, mauvaise, belle, heureuse journée.* — Travail, chemin faits, à faire, ou que l'on peut faire dans l'intervalle d'une journée; salaire, bénéfice d'un jour. — Jour de bataille; bataille.

JOURNELLEMENT, adv. Par chaque jour; tous les jours, à l'ordinaire, d'ordinaire, très-souvent.

JOURTE, s. f. Habitation souterraine chez certains sauvages.

JOUSION, s. m. T. d'hist. nat. Squale marteau.

JOUTAI, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

JOUTE, s. f. Combat à cheval ou sur l'eau d'homme à homme, avec des lances, par divertissement — Combat d'animaux. *Inus.* — Fig. Débat, dispute. *Quand la première fois un athlète nouveau vient combattre en champ clos aux joutes du barreau.* (Boil.)

JOUTER, v. n. Faire des joutes; et fig., disputer.

JOUTEREAUX, s. m. pl. T. de mar. Voyez JOTTEREAUX.

JOUTEUR, s. m. Celui qui joute. — Fig. et fam. *Rude jouteur*, homme accoutumé à vaincre dans les disputes, au jeu.

JOUVE, s. f. T. d'hist. nat. Petit oiseau d'Afrique.

JOUVENCE, s. f. Jeunesse. *V. m.* — *Fontaine de Jouvence*, fontaine fabuleuse qui rajeunit. *On se plonge soir et matin dans la fontaine de Jouvence.* (La Font.)

JOUVENCEAU, s. m. Adolescent, jeune garçon; jeune homme beau et bienfait. *Mais planter à cet âge! disaient trois jouvenceaux.* (La Font.) *V. et fam.*

JOUVENCELLE, s. f. Jeune fille. *V. et fam.*

JOUXTE, prép. Proche; conformément à... *V. et inus.*

JOVELLANE, s. f. T. de bot. Calcéolaire.

JOVIAL, LE, adj. (*sans pl. m.*) Gai, gaillard, joyeux, ami du plaisir. *Homme jovial.* — Enjoué, plaisant, réjouissant. *Propos jovial.*

JOVIALEMENT, adv. D'une manière joviale.

JOVIALITÉ, s. f. Qualité de celui qui est jovial. *Inus.*

JOVILABE, s. m. T. d'astr. Instrument pour observer Jupiter et ses satellites.

JOYAU, s. m. (*se dit surtout au pl. et en style de prat.*) Bijou, ornement précieux. *Bagues et joyaux. Les joyaux, les robes de prix.* (La Font.) = *Joyau, bijou.* Les *joyaux* sont plus beaux, plus précieux; les *bijoux* sont plus jolis, plus curieux. Dans le *bijou*, c'est surtout la façon que l'on considère; dans le *joyau*, c'est la matière. On dit les *joyaux* de la couronne, les *bijoux* d'une femme.

JOYEUSEMENT, adv. Avec joie, gaîment.

JOYEUSETÉ, s. f. Plaisanterie, mot pour rire. *V. m.*

JOYEUX, EUSE, adj. Qui a de la joie; rempli de joie. *Personne, humeur joyeuse.* — Qui donne, inspire de la joie. *Nouvelle joyeuse.*

JOZO, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du gobie.

JUANULLE, s. f. T. de bot. Plante du Pérou.

JUBARTE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de baleine sans dents.

JUBE, s. f. Crinière du lion.

JUBÉ, s. m. Sorte de tribune d'église, en galerie. — Fig. et fam. *Venir à jubé*, se soumettre.

JUBÉE, s. f. T. de bot. Palmier du Chili.

JUBILAIRE, adj. des d. g. Qui a assisté aux offices du jubilé. — Profès, reçu depuis cinquante ans, en parlant d'un religieux, d'un bénéficier, etc.

JUBILATION, s. f. Réjouissance, bonne chère. *Fam.*

JUBILÉ, s. m. Fête juive de 50 en 50 ans, avec affranchissement des esclaves et remise des dettes. — Indulgence plénière et solennelle accordée par le pape; pratiques religieuses pour la mériter. Voyez JUBILAIRE.

JUBILER, v. a. Donner retraite à un laquais, avec la moitié de ses gages. *Inus.* — V. n. Se réjouir.

JUBILÉ, ÉE, part.

JUBIS, s. m. Raisins en grappes, séchés au soleil.

JUC, s. m. Lieu où les poules, etc., juchent.

JUCHÉ, ÉE, adj. Il se dit d'un cheval dont le boulet se porte si en avant, qu'il marche et repose sur la pince.

JUCHER, v. n. Se percher sur un bâton, une branche, pour dormir, en parlant des poules, etc. — *Se jucher*, v. pr. Se percher, en parlant des volatiles. — Fig. et fam. Se loger, se placer en lieu élevé et peu convenable.

JUCHÉ, ÉE, part.

Digitized by Google

JUCHOIR, s. m. *Voyez* Juc.

JUDA, s. m. Ouverture avec trappe à un plancher de boutique, etc, pour voir, entendre au-dessous.

JUDAÏQUE, adj. des d. g. Propre aux Juifs, appartenant aux Juifs, concernant les Juifs, relatif aux Juifs. — T. d'hist. nat. *Pierres judaïques*, pointes d'oursins pétrifiés.

JUDAÏSER, v. n. Suivre les cérémonies de la loi judaïque; se conduire, vivre en Juif. — Tromper.

JUDAÏSME, s. m. La religion des Juifs.

JUDAÏTE, s. m. Juif républicain. *Inus.*

JUDAS, s. m. Traître. — *Baiser de Judas*, caresses perfides. — Pop. *Poil de Judas*, rouge. *Voyez* Juda.

JUDÉE, s. f. *Bitume de Judée*, bitume qui se trouve à la surface de la mer Morte. — *Arbre de Judée*, arbre d'ornement, légumineux, à fleurs rouges.

JUDELLE, s. f. *Voy.* Foulque.

JUDICANDE, s. f. T. de log. Sujet d'une proposition.

JUDICAT, s. m. T. de log. Attribut d'une proposition.

JUDICATEUR, s. m. T. de log. Copule, lien. *Inus.*

JUDICATOIRE, adj. des d. g. Qui sert à juger. *V. m.*

JUDICATUM SOLVI, s. m. T. de pal. Caution d'un étranger pour les frais de procédure.

JUDICATURE, s. f. Condition, état, office, fonction de juge.

JUDICIAIRE, s. f. Faculté de juger; jugement, sens, discernement. *Fam.*

JUDICIAIRE, adj. des d. g. Appartenant à l'administration de la justice, concernant la justice, qui se fait en justice, relatif à l'administration de la justice. — *Genre judiciaire*, pour la plaidoirie. — *Astrologie judiciaire. Voyez* Astrologie.

JUDICIAIREMENT, adv. En forme judiciaire, en justice.

JUDICIEUSEMENT, adv. Avec jugement; d'une manière judicieuse.

JUDICIEUX, EUSE, adj. Qui a le jugement bon. *Homme, esprit judicieux. Mais il est des objets que l'art judicieux doit offrir à l'oreille et reculer des yeux.* (Boil.) — Fait, dit avec jugement. *Action, réponse judicieuse.*

JUGAL, s. m. T. d'anat. Nerf près de l'auditif.

JUGE, s. m. Celui qui a le droit de juger; magistrat préposé pour juger les procès, les criminels. *Répandant (l'équivoque) son adroite et fine obscurité aux yeux embarrassés des juges les plus sages.* (Boil.) — Arbitre; appréciateur, estimateur. — Au pl. 7e. livre de l'ancien Testament.

JUGEABLE, adj. des d. g. Qui peut être mis en jugement. *Inus.*

JUGEMENT, s. m. Décision prononcée en justice; sentence, arrêt. *Quand je viendrai dans ma colère lancer mes jugements sur vous* (Rouss.) — Faculté de juger, d'apprécier, lumières de l'esprit. *C'est une grande misère de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire.* (La Br.) — Avis, opinion, sentiment. *Le jugement de Rome est peu pour mon regard.* (Corn.) — T. de log. Rapport aperçu entre deux idées distinctes. — T. de méd. Crise. — *Le jugement dernier*, par lequel Dieu jugera tous les hommes à la fin du monde. = *Jugement*, *sens*. Le *sens* est la raison qui éclaire, le *jugement* est la raison qui détermine. Le *sens* regarde particulièrement la conduite; le *jugement* embrasse tous les objets de raisonnement.

JUGEOLINE, s. f. T. de bot. *Voyez* Jugoline.

JUGER, v. a. et n. Rendre la justice; décider en justice ou comme arbitre; prononcer un jugement, rendre une sentence, un arrêt. *Minos juge aux enfers tous les pâles humains.* (Rac.) — Connaître, discerner; apprécier, estimer; dire son sentiment, donner son avis; augurer, pressentir, prévoir; croire, penser; comprendre; se figurer, se faire l'idée de... *Juges de ma douleur.* (Rac.) — T. de log. Apercevoir un rapport entre deux idées.

Jugé, ée, part.

JUGÈRE, s. f. Ancienne mesure de terre.

JUGERIE, s. f. Charge, fonction de juge. *V. m.*

JUGEUR, s. m. Celui qui juge, décide de tout sans connaissance. Fém. *Jugeuse. Inus.*

JUGLANDÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes térébinthacées.

JUGOLINE, s. f. T. de bot. Sésame d'Orient.

JUGULAIRE, s. f. T. d'anat. La veine jugulaire.

JUGULAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient à la gorge.

JUGULAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons ayant les nageoires ventrales à la gorge.

JUGULER, v. a. Égorger; étrangler. — Fig. et fam. Pressurer, enlever tout l'argent; tourmenter.

Jugulé, ée, part.

JUIF, s. m. Descendant des Hébreux; celui qui professe la religion de Moïse. — Fig. et fam. Homme âpre au gain, vendant trop cher; usurier, fripon. Fém. *Juive.* — Oiseau; poisson.

JUIF, IVE, adj. Des Juifs.

JUILLET, s. m. 7e. mois de l'année chrétienne.

JUIN, s. m. 6e. mois de l'année chrétienne. *Vêtus au mois de juin comme au mois de décembre.* (La Font.)

JUIVER, v. a. Commettre une action usuraire; tromper dans un marché.

Juivé, ée, part.

JUIVERIE, s. f. Quartier d'une ville habitée par des Juifs. — Fig. et fam. Marché usuraire.

JUJUBE, s. f. Fruit doux et mucilagineux du jujubier.

JUJUBIER, s. m. Arbre épineux de la grandeur de l'olivier; genre de rhamnoïdes.

JULE ou JULES, s. m. Monnaie de Rome (30 c.) — Ou *Iule*, insecte, espèce de scolopendre.

JULEP, s. m. Potion médicinale

JULIEN (SAINT-), s. m. Espèce de prune, de poire.

JULIEN, ENNE, adj. *Calendrier julien*, réformé par Jules César. — *Ère julienne*, qui a cette réforme pour époque.

JULIENNE, s. f. Sorte de potage aux légumes. — Poisson, lingue. — Ou *julianne*, plante, genre de crucifères, très-rapproché des giroflées.

JUMARAS, s. m. Taffetas des Indes.

JUMART, s. m. Produit d'un taureau avec une jument, une ânesse; d'un cheval, d'un âne avec une vache.

JUMEAU, ELLE, adj. (*et s. en parlant des personnes*). Né d'une même couche. *Frère jumeau, sœur jumelle, enfants jumeaux.* — *Lits jumeaux*, égaux, parallèles et accolés. — *Fruits jumeaux*, joints ensemble dans la même tige. — *Amandes jumelles*, doubles dans une même coque. — T. d'anat. *Muscles jumeaux*, muscles pairs accolés l'un à l'autre.

JUMEAUX, s. m. pl. T. d'anat. Deux petits muscles qui concourent au mouvement de la cuisse. — T. de chim. Deux alambics d'une pièce, dont l'un sert de récipient à l'autre. — T. d'astr. *Voyez* Gémeaux.

JUMELÉ, ÉE, adj. T. de blas. Formé de deux jumelles.

JUMELER, v. a. Soutenir, fortifier avec des jumelles.

Jumelé, ée, part.

JUMELLE, s. f. Pièce d'artillerie. — Au pl. Deux pièces de bois parallèles servant d'appui; fusées adossées. — T. d'arts et mét. Outils, machines doubles et semblables de tout point. — T. de blas. Petites fasces, bandes, barres parallèles.

JUMENT, s. f. Cavale, femelle du cheval. *Le mulet d'un prélat se piquait de noblesse, et ne parlait incessamment que de sa mère la jument.* (La Font.) — Machine pour les monnaies.

JUMPERS, s. m. pl. Espèce de convulsionnaires du pays de Galles.

JUNCAGO, s. m. T. de bot. Troscart.

JUNCAIRE, s. f. *Voyez* Joncaire.

JUNGHAUSIE, s. f. T. de bot. Curtis.

JUNGHILL, s. m. T. d'hist. nat. Ibis du Gange.

JUNGIE, s. f. T. de bot. Plante de l'Amérique méridionale; arbrisseau des îles de la mer du Sud.

JUNIA, s. m. Sorte de raisin précoce, verdâtre.

JUNIPÈRE, s. m. Arbre à encens d'Arabie.

JUNIPERUS, s. m. T. de bot. Genévrier.

JUNON, s. f. T. d'astr. Planète entre Vesta et Cérès.

JUNTE, s. f. Conseil d'Espagne; corps de régence, d'administration.

JUPE, s. f. Vêtement de femme, de la ceinture aux pieds. *Notre plaisir occupe l'artisan, le vendeur, celui qui fait la jupe, et celle qui la porte...* (La Font.)

JUPITER, s. m. T. d'astr. Planète entre Mars et Saturne. *Parcourant en douze ans les célestes demeures, d'où vient que Jupiter a son jour de dix heures?* (Volt.) — T. de chim. Étain.

JUPON, s. m. Jupe de dessous; courte jupe. *Peindrai-je son jupon bigarré de latin...?* (Boil.)

JURABLE, adj. m. *Fief jurable*, pour lequel on devait le serment de fidélité.

JURABLETÉ, s. f. Droit d'exiger le serment de fidélité. *V. m.*

JURADE, s. f. Charge avec serment. *V. m.*

JURANDE, s. f. Charge de juré d'un métier, sa durée, le corps des jurés marchands.

JURAT, s. m. Autrefois, consuls et échevins à Bordeaux.

JURATOIRE, adj. f. T. de pal. *Caution juratoire*, serment en justice de représenter sa personne ou de rapporter une chose.

JURÉ, s. m. Homme choisi pour décider un point de fait; citoyen membre d'une commission judiciaire; celui qui constate le délit; officier, dignitaire d'une communauté de marchands, d'ouvriers, qui en fait exécuter les statuts.

JURÉ CRIEUR, s. m. Officier de justice qui publie les ventes.

JURÉ, ÉE, adj. Qui a fait les serments requis pour la maîtrise; qui a prêté le serment, qui est reçu. *Écrivain, chirurgien juré, lingère jurée.* — *Ennemi juré*, implacable, irréconciliable.

JUREMENT, s. m. Serment fait en vain, sans nécessité. — Au pl. Blasphèmes, imprécations.

JURER, v. a. et n. Faire un serment. Jurant *ce mot des Français révéré.* (Volt.) — Affirmer, confirmer, ratifier par serment. *Un honnête homme qui dit oui et non mérite d'être cru; son caractère* jure *pour lui.* (La Br.) — Promettre avec serment, s'engager par serment, s'obliger sous serment. *Je* jure *éternelle alliance avec toi, répartit le chat.* (La Font.) — Promettre fortement, même sans jurer. — Menacer avec serment. *Jurer sa foi que l'on se vengera.* — *Jurer la ruine, la mort de quelqu'un*, prendre une forte résolution de le perdre. — Proférer des jurements, blasphémer. *Le voilà qui déteste et* jure *de son mieux.* (La Font.) — *Jurer par...*, invoquer l'appui, l'autorité, l'exemple, le témoignage de... — Fam. En parlant des choses, ne pas s'accorder, contraster désagréablement. — En parlant des instruments, rendre un son aigre, discordant. *Semble un violon faux qui* jure *sous l'archet.* (Boil.)

Juré, ée, part.

JUREUR, s. m. Celui qui jure fréquemment par habitude, par colère ou grossièreté.

JURI, s. m. Commission composée de jurés. — *Juri d'accusation*, qui déclare s'il y a lieu à accusation. — *Juri de jugement*, qui prononce sur l'existence du délit et sur la part que l'accusé y a prise.

JURIDICIANT, s. m. Celui qui rend, fait rendre la justice. *V. m.*

JURIDICIÉ, ÉE, adj. A qui on fait rendre justice. *V. m.*

JURIDICTION, s. f. Compétence, justice, tribunal; pouvoir de juger; ressort, étendue de ce pouvoir.

JURIDICTIONNEL, LLE, adj. Qui a juridiction; qui appartient à la juridiction.

JURIDIQUE, adj. des d. g. Qui est de droit; selon le droit, la justice, les formes judiciaires.

JURIDIQUEMENT, adv. D'une manière juridique.

JURISCONSULTE, s. m. Celui qui fait profession du droit, et de donner des conseils sur le droit.

JURISPRUDENCE, s. f. Science du droit; principes de droit suivis dans tel pays, dans tel tribunal; corps des lois d'un pays.

JURISTE, s. m. Celui qui sait le droit, qui écrit sur le droit. = *Juriste, jurisconsulte, légiste.* Le *juriste* fait profession de la science du droit; le *légiste*, de la science de la loi; le *jurisconsulte* possède la science du droit, l'art de l'application des lois et celui de décider les questions difficiles.

JURON, s. m. Façon de jurer particulière, habituelle à une personne. *Fam.*

JUS, s. m. Suc tiré par expression, coction ou préparation.

JUSANT, s. m. T. de mar. Reflux de la marée.

JUSÉE, s. f. T. de tann. Eau que l'on a imprégnée des sels contenus dans la tannée, ou eau qui a déjà servi et que l'on exprime.

JUSQUE ou **JUSQUES**, prép. qui désigne le terme, le but, la fin du temps, des lieux. *Ainsi donc jusqu'au bout tu veux m'empoisonner.* (Rac.)

JUSQUIAME, s. f. T. de bot. Genre de plantes solanées.

JUSSIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes épilobiennes.

JUSSION, s. f. Commandement, ordre scellé. — *Lettre de jussion*, commandement fait par le roi aux cours supérieures d'enregistrer contre leur gré.

JUSTAUCORPS, s. m. Vêtement d'homme qui serre le corps. *Endosser nuit et jour un rouge* justaucorps. (Boil.)

JUSTE, s. m. Homme de bien, vertueux, qui observe les lois de la probité, de l'équité, de la religion. *Sa conduite (du Seigneur) est visible sur le juste et sur le pécheur.* (Rouss.) — Habillement de paysanne.

JUSTE, adv. Avec justesse; dans la juste proportion; convenablement; comme il faut. *Chanter, raisonner juste. Il faut chercher seulement à penser et à parler* juste, *sans vouloir amener les autres à notre goût et à nos sentiments.* (La Br.) — Précisément, à point nommé, à propos. *Il choisit son temps si* juste, *qu'il n'est jamais pris sur le fait.* (La Br.) — *Au juste*, exp. adv. Justement et précisément. *C'est... que le bien et le mal y sont prisés* au juste. (Boil.)

JUSTE, adj. des d. g. Qui agit selon l'équité. *Darius... était* juste, *vaillant, généreux.* (Boss.) — Conforme au droit, à l'équité, à la raison. *Mes* justes *requêtes n'obtiendront-elles rien?* (Malh.) — Légitime. *Sa gloire, son amour, son père, mon devoir lui donnent sur mon âme un trop* juste *pouvoir.* (Rac.) — Mérité. *Juste châtiment.* — Qui a la justesse convenable. *Mesure juste.* — Exact. *Montre juste.* — Trop étroit. *Habit juste.* = *Juste, équitable.* La justice étant plus rigoureuse que l'équité, ce qui est *juste* est mieux fondé, plus inattaquable que ce qui est *équitable.*

JUSTEMENT, adv. Avec justice, avec raison. *Noyons-la (Rome) dans son sang* justement *répandu.* (Rac.) — Avec justesse; dans la juste proportion; ni plus ni moins qu'il ne faut, à point nommé; précisément.

JUSTESSE, s. f. Proportion, régularité; exactitude, précision. *Justesse d'une mécanique, du mouvement de la voix, de l'esprit. Mais notre hôte surtout pour la* justesse *et l'art élevait jusqu'au ciel Théophile et Ronsard.* (Boil.) = *Justesse, précision.* La *justesse* empêche de donner dans le faux; la *précision* écarte l'inutile.

JUSTICE, s. f. Observation exacte des devoirs de la religion, de la morale; rectitude intérieure; exemption de péché, état de grâce, sainteté. *La terre produira son germe, et ce sera le sauveur avec lequel on verra naître la* justice. (Boss.) — Vertu morale qui fait qu'on rend à chacun ce qui lui appartient, qui porte au respect des droits d'autrui; droiture, probité, intégrité. *Les règles de la* justice *étaient connues parmi eux.* (Boss.) — Bon droit, raison. *Avoir la justice pour soi. Je dois à sa vertu cette* justice. (Rac.) — Pouvoir de faire droit; son exercice; ordre judiciaire; les juges. *Descente de justice.* — Exécution d'arrêt ou de sentence criminelle. — Juridiction. Il n'a de pl. qu'en ce sens. — *Justice commutative, distributive.* Voyez ces mots. — *Rendre la justice*, juger, faire la fonction de juge. — *Rendre justice à quelqu'un*, en parler, le traiter selon son mérite. — *Se rendre justice*, s'apprécier soi-même ou sa propre conduite. — *Se faire justice*, se condamner soi-même; se venger; se payer par ses mains. — *Faire justice de...*, punir. *C'est ainsi que Lucile, appuyé de Lélie, fit* justice *en son temps des Cotins d'Italie.* (Boil.) = *Justice,*

Digitized by Google

équité. La *justice* respecte la propriété; l'*équité* respecte l'humanité. La *justice* est inflexible; l'*équité* n'a d'autres lois que celles de la nature. L'*équité* tempère la loi appliquée par la *justice*.

JUSTICIABLE, adj. des d. g. Soumis à la juridiction de...

JUSTICIEMENT, s. m. Exécution de justice. *V. et inus.*

JUSTICIER, s. m. Celui qui aime à rendre la justice, à la faire rendre; amateur, protecteur, défenseur de la justice. — Celui qui a droit de justice.

JUSTICIER, v. a. Exécuter, faire subir une peine corporelle, punir corporellement en vertu d'un jugement; faire souffrir le dernier supplice à un condamné.

Justicié, ée, part.

JUSTIFIABLE, adj. des d. g. Qui peut être justifié.

JUSTIFIANT, TE, adj. Qui justifie, rend juste intérieurement. *Grâce justifiante.*

JUSTIFICATEUR, s. m. T. de fond. Ouvrier qui justifie les lettres; instrument pour les justifier.

JUSTIFICATIF, IVE, adj. T. de dr. Qui sert à justifier un accusé, à prouver une allégation.

JUSTIFICATION, s. f. Rémission des péchés; exemption de péché; effet de la grâce qui rend juste; première innocence. — Action de justifier, de se justifier; preuve en faveur de l'innocence. *Une justification si évidente ne fut point reçue.* (Volt.) — T. d'imp. Longueur des lignes. — T. de fond. de caractères. Instrument pour mettre les lettres en ligne et de niveau. = *Justification*, *apologie*. La *justification* est le but de l'*apologie*; l'*apologie* est un moyen de *justification*. L'*apologie* n'est que la défense de l'accusé; la manifestation de son innocence fait sa *justification*.

JUSTIFIER, v. a. et n. Donner la justice intérieure. *L'ardeur qui justifie...* (Boil.) — Montrer, prouver, déclarer l'innocence; détruire le sujet de blâme; prouver la bonté, la vérité d'une chose. *Sa pauvreté justifia sa mémoire.* (Volt.) — Mettre en évidence; donner la preuve que... *Commandes, laissez-nous, de votre nom suivis*, justifier *partout que nous sommes vos fils.* (Rac.) — Légitimer. *C'étaient autant de titres qui pouvaient* justifier *son ambition.* (Volt.) — T. d'imp. Donner aux lignes la longueur convenable. — *Se justifier*, prouver son innocence, la justice de ses actions. *Le trop grand désir de se* justifier *nuit souvent plus qu'il ne sert.* (Fén.) = *Justifier*, *défendre*. *Justifier* suppose le bon droit ou le succès; *défendre* suppose le désir de réussir.

Justifié, ée, part.

JUSTIFIEUR, s. m. T. de fond. de caractères. Principale partie du coupoir.

JUSTINE, s. f. Monnaie d'argent vénitienne (6 fr.)

JUTEUX, EUSE, adj. Qui a beaucoup de jus.

JUVÉNAUX, adj. m. pl. T. d'antiq. *Jeux juvénaux*, mêlés de danses et d'exercices en l'honneur de la jeunesse; jeux néroniens.

JUVÉNIL, LE, adj. Jeune, de jeunesse, de la jeunesse. *V. m.*

JUXTA-POSÉ, ÉE, adj. T. de phys. Il se dit des parties réunies à d'autres par juxta-position.

JUXTA-POSITION, s. f. T. de phys. Augmentation des corps par addition extérieure de parties. *L'augmentation de volume dans les minéraux se fait par la juxta-position successive des parties qui les constituent.* (Buff.)

K.

K, s. m. 11e. lettre de l'alphabet, 8e. consonne.

KAA ou KAHA, s. m. T. de bot. Curcuma de Ceilan.

KAARSAAK, s. m. T. d'hist. nat. Grèbe du Groenland.

KAAT, s. m. Décoction de la barbe a hystrix.

KAATE, s. m. T. de bot. Arec.

KAAVA ou KAVA, s. m. Boisson enivrante, chez les sauvages des îles des Amis.

KAAWY, s. m. Boisson que l'on prépare au Brésil avec le maïs cuit.

KABAK, s. m. Espèce d'estaminet en Moscovie.

KABANI, s. m. Dans le Levant, homme public dont les fonctions répondent à celles de nos notaires.

KABASSOU, s. m. T. d'hist. nat. Tatou à douze bandes.

KABBADE, s. m. Habit militaire des Grecs modernes.

KABESQUI, s. m. Monnaie de Perse (2 c. 1/2.)

KABIN, s. m. T. de relation. Chez les Mahométans, mariage pour un temps limité.

KACHIN, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du Sénégal.

KACHO, s. m. T. d'hist. nat. Squale du Kamstchatka.

KACY, s. m. Arbre d'Afrique dont les nègres font des canots.

KADELÉE, s. f. T. de bot. Haricot de l'Inde.

KADRIS, s. m. Religieux turc, qui danse sans cesse en tournant.

KAGENECKE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

KAGNE, s. f. Pâte italienne, très-fine.

KAHIRIE, s. f. T. de bot. Éthulie.

KAHOUANNE, s. f. Tortue dont l'écaille s'emploie dans les ouvrages de marqueterie.

KAIR, s. m. T. d'hist. nat. Gade.

KAIRE, s. m. Filaments du cocotier servant à faire des cordes dans l'Inde.

KAISCHUCPENANK, s. m. Racine d'Amérique.

KAJOU, s. m. *Voyez* Sajou.

KAKAM, s. m. Chef des rabbins en Turquie.

KAKATOÈS, s. m. T. d'hist. nat. Perroquet à huppe de plumes qui se redresse à volonté.

KAKERLAQUE, s. f. T. d'hist. nat. *Voyez* Blatte.

KAKÈTAN, s. m. T. de bot. Espèce de liseron.

KAKI, s. m. T. de bot. Plaqueminier du Japon.

KAKIOUDE, s. f. Tablette parfumée, à la Chine.

KAKONGO, s. m. T. d'hist. nat. Salmone d'Afrique.

KALAN, s. m. T. d'hist. nat. Coquille donnant la pourpre.

KALANCHÉE, s. f. T. de bot. Plante succulente.

KALATEUR, s. m. T. d'antiq. Hérault des prêtres romains.

KALAVEL, s. m. T. de bot. Pistachier.

KALÉIDOSCOPE, s. m. Cylindre opaque dans la longueur duquel trois verres sont disposés en prisme, de manière à varier à l'infini l'aspect de ce qu'on met dans l'objectif.

KALENDA, s. f. Danse des nègres.

KALENDER, s. m. Moine turc.

KALENDES, s. f. pl. *Voyez* Calendes.

KALI, s. m. Soude, plante maritime; sa cendre.

KALIFORMIE, s. f. T. de bot. Varec.

KALKSINTER, s. m. T. d'hist. nat. Chaux carbonatée concrétionnée; coralloïde de l'arragonite.

KALKSPATH, s. m. T. d'hist. nat. Chaux cristallisée.

KALKSTEIN, s. m. T. d'hist. nat. Chaux carbonatée.

KALL, s. m. T. de bot. Euphorbe de l'Inde.

KALLSTROEMIA, s. f. T. de bot. Plante de la décandrie.

KALMIE, s. f. T. de bot. Genre de rhodoracées.

KAMICHI, s. m. T. d'hist. nat.

Grand oise u échassier d'Amérique.

KAMINA-MASLA ou KAMENOIS-MASLO, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale, onctueuse, qui se trouve en Sibérie.

KAMTSCHADALES, s. m. pl. Habitants du Kamtschatka.

KAN ou KHAN, s. m. Prince, chef, commandant tartare. — Marché public en Orient.

KANAAP, s. m. T. de bot. Mimosa qui sert de nourriture à la girafe.

KANAHIA, s. f. T. de bot. Asclépiade.

KANASTER, s. m. Panier de jonc en Amérique.

KANDEN, s. m. T. de bot. Arbre épineux du Malabar.

KANDÉQUE, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

KANELSTEIN, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale de Ceilan.

KANGIAR, s. m. Poignard indien.

KANGUROO, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède rongeur de la Nouvelle-Hollande, gris cendré, à jambes de devant beaucoup plus courtes que celles de derrière.

KANNA, s. f. T. de bot. Racine du Cap de Bonne-Espérance.

KANNAME, s. f. T. de bot. Aliser du Japon.

KANTERCANS, s. m. Sorte de fromage.

KANTUFFA, s. m. T. de bot. Acacia d'Abyssinie.

KAOLIN, s. m. Terre chinoise à porcelaine; feld-spath argileux.

KAOUANE, s. f. Voy. Karouanne.

KAPIGI-BACHI, s. m. Officier du Grand-Seigneur, qui a soin des portes du palais.

KAPIRAT, s. m. T. d'hist. nat. Poisson notoptère.

KARABÉ, s. m. *Voy.* Carabé.

KARAGAN, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère carnassier digitigrade.

KARA-KUSA, s. f. T. de bot. Ortie du Japon.

KARANDA ou CARANDA, s. m. T. de bot. Palmier de Ceilan.

KARAT, s. m. *Voyez* Carat.

KARATAS, s. m. *Voy.* Caratas.

KARATATSBANNA, s. f. T. de bot. Plante de la Chine.

KARIBEPOU, s. m. T. de bot. Arbuste du Malabar.

KARMATIENS, s. m. pl. Sectaires arabes.

KARMESSE, s. f. *Voyez* Kermesse.

KARMOUTH, s. m. T. d'hist. nat. Silure du Nil.

KARNITE, s. f. T. de bot. Euphorbe.

KARODIE, s. f. T. de bot. Plante singulière de l'Inde.

KAS, s. m. Tambour des nègres. — T. de papet. Châssis garni de toile de crin.

KASBIACO, s. m. T. de bot. Lis du Japon.

KASCHOUÉ, s. m. T. d'hist. nat. Brochet du Nil.

KASSIGIAK, s. m. T. d'hist. nat. Phoque sans oreilles externes.

KAT-CHÉRIF, s. m. Ordonnance qui émane directement du Grand-Seigneur.

KATQUI, s. f. Toile de coton de Surate.

KATRACA, s. m. T. d'hist. nat. Faisan de la Guiane.

KAURIS, s. m. Coquille du genre porcelaine, qui sert de petite monnaie aux nègres.

KAUCHTEUSE, adj. f. Il se dit d'une mine, d'une veine abondante en houille.

KAVAUCHE, s. f. Sorte de carpe que les Tartares font sécher pour s'en nourrir pendant l'hiver.

KAVEKIN, s. m. T. de bot. Mimeuse qui croît à Pondichéry.

KAVEKINE, s. f. T. de bot. Myrte de l'Inde.

KAVIAC, s. m. *Voyez* Caviar.

KAYOPOLLIN, s. m. *Voyez* Cayopollin.

KAZINE, s. f. Trésor du Grand-Seigneur.

KEDEY-MAH, s. m. T. de bot. Arbre de Nubie.

KEFFEKILITHE, s. m. T. d'hist. nat. Minéral de Crimée, magnésie carbonatée.

KEIRI, s. m. T. de bot. Giroflier jaune.

KEIROTOMIE, s. f. Imposition des mains. *Inus.*

KELEK, s. m. Bâtiment soutenu par des outres sur le Tigre et sur l'Euphrate.

KELETE, s. m. T. de bot. Saule qui croît sur les bords du Niger.

KELIN, s. m. T. de bot. Plante de l'Inde.

KELKEL, s. m. Tranche de sole sèche et salée.

KELLEK, s. m. *Voyez* Kelek.

KELONTER, s. m. Principal magistrat de certaines villes de Perse.

KÉNIGE, s. f. T. de bot. Plante annuelle d'Islande.

KENNEDIE, s. f. T. de bot. Glycine.

KENNEL-KOHLE, s. m. T. d'hist. nat. Variété de houille.

KENTROPHYLLE, s. f. T. de bot. Carthame.

KÉPHALÉONOMANCIE, s. f. Divination qui se pratiquait sur une tête d'âne cuite.

KÉRATITE, s. f. T. d'hist. nat. Néopètre.

KERATOGLOSSE, s. m. *Voyez* Cératoglosse.

KÉRATOPHYTES, s. m. pl. *Voyez* Cératophytes.

KÉRAUNOSCOPIE, s. f. Divination qui se pratiquait par l'observation de la foudre.

KERÈRE, s. f. T. de bot. Bignone sarmenteuse.

KERMÈS, s. m. Petite excroissance rouge sur le chêne vert; insecte hémiptère qui l'occasionne par sa piqûre. — T. de chim. Oxyde d'antimoine sulfuré rouge.

KERMESSE, s. f. Foire annuelle hollandaise.

KERNÈRE, s. f. T. de bot. Plante fluviatile.

KÉRONE, s. f. T. d'hist. nat. Ver polype amorphe.

KERSANTON, s. m. T. d'hist. nat. Roche d'un gris noir.

KETCH, s. m. T. de mar. Bâtiment anglais à poupe carrée et à deux mâts.

KETMIE, s. f. T. de bot. Plante annuelle, genre de malvacées.

KEVEU, s. m. T. d'hist. nat. Grive du Chili.

KHAF, s. m. T. de bot. Plante que les habitants de Maroc fument avec le tabac.

KHAN, s. m. *Voyez* Kan.

KHOAI-BUU, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

KIASTRE ou CHIASTRE, s. m. T. de chir. Bandage en forme d'X, pour la rotule fracturée en travers.

KIBIT ou KIBITKI, s. m. Chariot russe à quatre roues.

KIÉGAN, s. m. Étoffe du Japon, à fond bleu.

KIFL, s. m. T. de bot. Arbrisseau des Moluques.

KIEU, s. m. T. de bot. Ail de la Chine.

KIGGELLAIRE, s. m. T. de bot. Arbrisseau tithymaloïde.

KIHAIA, s. m. Lieutenant général du grand vizir.

KILCOLA, s. m. T. de bot. Ivoire du Malabar.

KILDIR, s. m. T. d'hist. nat. Pluvier criard de Virginie.

KILIARE, s. m. Mesure de superficie égale à mille ares.

KILLAS, s. m. T. d'hist. nat. Schiste argileux.

KILLINGE, s. f. T. de bot. Genre de souchets.

KILO ou KILIO, s. m. Mot qui, placé devant un autre dans la formation des noms de mesure, indique une unité mille fois plus grande que l'unité génératrice.

KILOGONE, s. m. T. de géom. Fig. à mille côtés et mille angles.

KILOGRAMME, s. m. Mesure de pesanteur égale à mille grammes.

KILOLITRE, s. m. Mesure de capacité égale à mille litres.

KILOMÈTRE, s. m. Mesure itinéraire égale à mille mètres.

KILOSTÈRE, s. m. Mille stères.

KIM KUIT, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

KIM-PHANG, s. m. T. de bot. Petit arbre de la Chine et de la Cochinchine.

KINA ou KINAKINA, s. m. *Voy.* Quinquina.

KINANCIE, s. f. T. de méd. *Voyez* Kynancie.

KINATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide kinique avec une base.

KING, s. m. Instrument de musique chinois. — Au pl. Les cinq principaux ouvrages de morale de Confucius.

KINIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide kinique*, extrait de l'écorce de quinquina, où il est combiné avec la chaux.

KINKAJOU, s. m. T. d'hist.

Digitized by Google

nat. Mammifère carnassier, plantigrade.
KIN-KAN, s. m. Oranger au Japon.
KINKI, s. m. Poule dorée de la Chine.
KINKINA, s. m. *Voyez* QUINQUINA.
KINNER ou CYNNYRE, s. m. Instrument de musique hébreu; lyre antique.
KINO, s. m. Substance végétale rouge.
KIO, s. m. Livre sacré des Japonnais.
KION, s. m. T. de méd. Gonflement de la luette.
KIONKOUM, s. m. T. de bot. Palmier du Sénégal.
KIOSQUE, s. m. Pavillon des jardins turcs; pavillon à la turque, sur une terrasse de jardin.
KIOTOME, s. m. T. de chir. Instrument pour couper les brides du rectum.
KI-QUAT-YONG, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Chine.
KIRGANELLE, s. f. T. de bot. Euphorbe.
KIRLANG-HISCH, s. f. T. de mar. Petit bâtiment léger turc, qui suit le vaisseau amiral.
KIRSCH-WASSER, s. m. Eau-de-vie de cerises, liqueur de cerises sauvages distillées.
KIRSOTOMIE, s. f. T. de chir. Incision des varices.
KI-SI-THAN, s. m. T. de bot. Plante de la Chine et de la Cochinchine.
KISLAR-AGA, s. m. Chef des eunuques noirs du sérail.
KISTE, s. m. Laine d'Allemagne.
KITAIBÉLIE, s. f. T. de bot. Plante malvacée de Hongrie.
KITTAVIAH, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau granivore de la Barbarie, gélinotte.
KLAAS, s. m. T. d'hist. nat. Coucou d'Afrique.
KLANDIANE, s. f. T. de bot. Acacia de Java.
KLAPROTHITE, s. f. T. d'hist. nat. *Voyez* LAZULITHE.
KLEBSCHIEFER, subst. f. T. d'hist. nat. Marne feuilletée.
KLEINHOVE, s. m. T. de bot. Arbre malvacé de l'Inde.
KLEINIE, s. f. T. de bot. Genre de corymbifères.
KLEISTAGNATHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés décapodes, brachyures.
KLINGSTEIN, s. m. T. d'hist. nat. Pierre sonnante.
KLIPDAS, s. m. Marmotte bâtarde d'Afrique.
KLIPPSPRINGER ou SAUTEUR DES ROCHERS, s. m. T. d'hist. nat. Antilope.
KLOPODE, s. f. T. d'hist. nat. Ver polype amorphe.
KNAPPIA, s. f. T. de bot. Plante graminée.
KNAUTIE, s. f. T. de bot. Plante dipsacée.
KNAVEL s. m. ou KNAVELLE, s. f. Plante des champs.

KNÉMA, s. m. T. de bot. Grand arbre de la Cochinchine.
KNEPIER, s. m. T. de bot. Arbre de l'Amérique méridionale.
KNÈS, s. m. Titre de dignité héréditaire en Russie.
KNESME, s. m. Démangeaison morbifique.
KNIFFA, s. f. T. de bot. Millepertuis.
KNIGHTIE, s. f. T. de bot. Grand arbre de la Nouvelle-Zélande.
KNIPOLOBOS ou AMASSEUR DE MOUCHES, s. m. T. d'hist. nat. Grimpereau.
KNODALOMORPHE, adj. m. *Singe knodalomorphe*, qui tient de l'homme.
KNORH-AHN ou COQ-KNOR, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Cap de Bonne-Espérance.
KNOUT, s. m. Supplice du fouet, de la bastonnade, en Russie.
KNYPHONISME, s. m. *Voyez* KYPHONISME.
KNOXIE, s. f. T. de bot. Plante herbacée de Ceilan.
KOALA, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mammifères marsupiaux.
KOELÈRE, s. m. T. de bot. Arbre de Saint-Domingue.
KOÉLERIE, s. f. T. de bot. Canche, paturin.
KOELLÉE, s. f. T. de bot. Hellébore blanc; robertie.
KOELPINIC, s. f. T. de bot. Lampsane.
KOELREUTÈRE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Chine.
KOETSCH-WASSER, s. m. Eau-de-vie de prune, faux kirschwasser.
KOFF, s. m. T. de mar. Bâtiment hollandais.
KOKADATOS, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau gallinacé d'Afrique.
KOKERA, s. m. T. de bot. Plante de la Jamaïque.
KOL, s. m. T. de pêch. Grand filet des Hollandais pour la morue.
KOLEHO, s. m. T. de bot. Arbre de Java.
KOLINIL, s. m. T. de bot. Galega.
KOLLYRITE, s. m. T. d'hist. nat. Terre argileuse, blanche, qui absorbe l'eau avec sifflement.
KOLPODE, s. m. T. d'hist. nat. Ver infusoire à corps plat et sinueux.
KOL-QUALL, s. m. T. de bot. Euphorbe.
KOMANE, s. f. T. de bot. Millepertuis de la Chine.
KONISMARCK, s. f. Lame d'épée très-large vers la poignée.
KOONA, s. f. T. de bot. Feuille d'échite, poison.
KOPECK, s. m. Monnaie russe (5 c.)
KORALLEN-ERTZ, s. m. T. d'hist. nat. Minerai de mercure.
KORAN, s. m. *Voyez* ALCORAN.
KORAQUES, s. f. pl. Grosse toile de coton de Surate.
KORBAN, s. m. Dans le Levant, grande réjouissance dans laquelle on mange un animal tout entier.

KORÉ, s. m. T. de bot. Arbre d'Amboine.
KORÉITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre onctueuse nommée autrement *pierre de lard*.
KORIOM, s. m. T. de bot. Alisier du Kamtschatka.
KOROSVEL, s. m. T. de bot. Arbrisseau sarmenteux de Ceilan.
KORRO, s. m. Instrument de musique des nègres.
KORSAC ou CORSAC, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de chien, voisin du renard.
KORYLE, s. f. Mesure antique pour les liquides.
KOSCHAB, s. m. Boisson des orientaux.
KOUAN, s. m. Plante qui fournit le carmin.
KOUBO ou KUBO, s. m. Titre de l'empereur civil du Japon.
KOUFIQUE, s. et adj. m. Espèce de caractère arabe.
KOULIC, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de toucan de Cayenne.
KOUPHOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre légère, translucide.
KOURI ou PETIT UNAU, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède de la Guinée.
KOUTING, s. m. Guitare à trois cordes des nègres.
KOUXEURY, s. m. T. d'hist. nat. Poisson des lacs de l'Amérique méridionale.
KOVA, s. m. Ancien caractère chinois.
KOWEL ou CAVEL, s. m. T. de bot. Plante d'Afrique.
KRAAL, s. m. Village hottentot.
KRAKE, s. f. Cablière pour la pêche du saumon en Norvège.
KRAKEN, s. m. Polype monstrueux et fabuleux.
KRAMER, s. m. T. de bot. Arbrisseau de l'Amérique méridionale.
KRASCHENNINIKOFIE, s. f. T. de bot. Plante de la diœcie.
KREMLIN, s. m. Palais impérial à Moscou.
KREUTZER, s. m. Monnaie de compte allemande, qui vaut un peu moins de quatre centimes.
KRIGIE, s. f. T. de bot. Hyoséride de Virginie.
KRIPTIE, s. f. T. d'antiq. Massacre à Sparte des ilotes suspects.
KROKERIE, s. f. T. de bot. Lotier comestible.
KROS, s. m. Espèce de manteau de peau de mouton des Hottentots.
KROUFFE ou CREIN, s. m. Faille des mines de houille.
KTHEINA, s. f. T. de bot. Plante d'Arabie, qui sert d'amadou.
KUARA, s. f. T. de bot. Érythrine d'Abyssinie.
KUDDA-MULLA, s. m. T. de bot. Sarriette du Malabar.
KUEMA, s. f. T. de bot. Agaric feuilleté.
KUERELLE, s. f. T. d'hist. nat. Grès schisteux.
KUHNIE, s. f. T. de bot. Plante cynocéphale.
KUHNISTERA, s. f. T. de bot. Dalée.

Digitized by Google

KULEN, s. m. T. de bot. Dalée du Pérou.

KUNTHIE, s. f. T. de bot. Palmier de la Nouvelle-Grenade.

KUPHE, s. m. T. d'hist. nat. Tuyau vermiculaire.

KUPHEA, s. f. T. de bot. Plante annuelle du Brésil.

KURBATOS, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau pêcheur du Sénégal.

KURITE, s. f. T. d'hist. nat. Scolopsis des Indes.

KURTCHIS, s. m. pl. Corps de cavalerie persane, composé d'anciens nobles.

KURTE, s. m. Poisson plat, sans écailles.

KUSSIR, s. m. Instrument turc, composé de cinq cordes tendues sur une peau qui couvre une assiette de bois.

KUZURI, s. m. Alphabet des Géorgiens, dont l'usage est borné aux livres sacrés.

KYNANCIE, s. f. T. de méd. Esquinancie inflammatoire qui empêche la respiration, et oblige le malade de haleter en tirant la langue comme les chiens.

KYNODON, s. m. T. d'hist. nat. Vipère, crotale.

KYNORRHODON, s. m. *Voyez* Cynorrhodon.

KYPHONISME, s. m. Supplice qui consistait à exposer au soleil le patient nu et frotté de miel.

KYPHOSE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques de la mer du Sud.

KYRIE ÉLÉISON, s. m. Partie de la messe où l'on implore la miséricorde de Dieu.

KYRIELLE, s. f. Ancienne poésie française avec un refrain. — Fig. et fam. Longue suite ennuyeuse, fâcheuse; succession sans fin.

KYRSOTOMIE, s. f. T. de méd. Genre de déplétion locale. *Inus.*

KYSTE, s. m. T. de méd. Membrane en forme de vessie, qui renferme des humeurs, des matières contre nature.

KYSTEOTOMIE ou KYSTIOTOMIE, s. f. *Voyez* Cystotomie.

KYSTIQUE, adj. des d. g. Qui appartient au kyste; propre à le guérir.

KYSTITÔME, s. m. *Voyez* Cystitôme.

KWAI, s. m. T. de bot. Thuya du Japon.

KZEL-BACHE, s. m. Ornement de tête des Persans.

L.

L, s. m. et fém. 12e. lettre de l'alphabet, 9e. consonne; lettre numérale, 50.

LA, article des noms féminins. *La vogue, la faveur populaire...* (La Br.) *Voyez* Le.

LA, pron. pers. fém. Elle. *Tu lui parles du cœur, tu la cherches des yeux.* (Rac.) *Voyez* Le.

LA, s. m. 6e. note de musique.

LÀ, adv. démonstratif. Détermine le lieu, la place. *Allez là, j'ai du mal là.* — Opposé à *ici*, marque seulement la différence des lieux. — Désigne précisément. *Cet être-là, ce fait-là. Ce monseigneur du lion-là fut parent de Caligula.* (La Font.) — T. expressif d'admiration, de respect, de surprise, etc. *C'est donc là le dégout qu'apporte l'hyménée!* (Corn.) — T. redondant. *Cette action-là l'honore.* — Se dit pour mettre fin à un discours dont la suite pourrait être fâcheuse. *Brisons là; je crains de trop entendre.* (Corn.) — Se joint avec d'autres adverbes de lieu qu'il précède toujours. *Là-haut, là-bas, là-dessus, là-contre. Pouvez-vous tenir là-contre?* (Mol.) — Avec des prép. *De-là, par-là.* — *Demeurer là*, ne point passer outre; *en demeurer là*, ne rien dire, faire, entreprendre de plus. — *Là là*, interj. pour exhorter, consoler, reprimer.

LAB-AC-THAN, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine, à fleurs couleur d'argent.

LABARIN, s. m. T. d'hist. nat. Rocher.

LABARUM, s. m. Étendard impérial de Constantin, portant le monogramme de J.-C.

LABATIE, s. f. T. de bot. Plante ébénacée.

LABAZI, s. m. Hutte sur des arbres dans le Nord.

LABBE ou STERCORAIRE, s. m. Oiseau aquatique, espèce de mouette.

LABDACISME, s. m. Vice du discours quand plusieurs mots de suite commencent par la lettre *l*; espèce de grasseiement, surtout en prononcant les *ll*.

LABDANUM, s. m. *Voyez* Ladanum.

LABELLE, s. f. T. de bot. Pétale inférieur, en lèvre.

LABÉON, s. m. T. d'hist. nat. Cyprin.

LABEUR, s. m. Travail corporel, pénible. *Il dit que du labeur des ans pour nous seuls il portait les soins les plus pesants.* (La Font.) — *Terres en labeur*, façonnées, cultivées. — *Bêtes de labeur*, qui servent pour la culture, le labourage. *Valets et* bêtes de labeur. (La Font.) — T. d'imp. Ouvrage considérable et tiré à très-grand nombre d'exemplaires, par opposition à *ouvrage de ville.* Voyez *Ville.*

LABEURER, v. n. Opérer, produire de l'effet. *V. m.*

LABIAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient aux lèvres. — T. de gramm. *Lettres labiales*, qui se prononcent des lèvres (*b, f, m, p, v.*) —*Articulations labiales*, produites par les divers mouvements des lèvres. — T. de prat. *Offres labiales*, faites de bouche ou par écrit, sans deniers.

LABIATIFLORE, adj. f. T. de bot. Il se dit des fleurs composées dont les fleurons ont deux lèvres.

LABIATION, s. f. T. de bot. État d'une fleur labiée.

LABIDE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère hétérogyne.

LABIDOURES ou FORFICULES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes orthoptères.

LABIÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des fleurs monopétales, irrégulières, terminées par un limbe à deux lèvres.

LABIÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des plantes à fleurs labiées.

LABILE, adj. f. *Mémoire labile*, peu fidèle, manquant au besoin.

LABORATOIRE, s. m. Lieu de travail des chimistes, des physiciens, des pharmaciens.

LABORIEUSEMENT, adverbe. D'une manière laborieuse; avec une grande peine, une grande fatigue, beaucoup de travail.

LABORIEUX, EUSE, adj. Qui aime le travail, qui travaille beaucoup. Laborieux *valet du plus commode maître.* (Boil.) — Qui demande un grand travail. *Entreprise laborieuse.* — Qui est accompagné d'un grand travail. *Vie, journée laborieuse.* — Difficile. *Digestion laborieuse.* — Pénible et douloureux. *Accouchement laborieux.* — Qui demande plus de travail que de génie. *Recherches laborieuses.* — En quoi l'on remarque de l'activité, du travail. *Tes soins laborieux...* (Malh.)

LABORIOSITÉ, s. f. Qualité d'une personne laborieuse. *Inus.*

LABOUR, s. m. Façon qu'on donne à la terre en labourant; remuement des terres avec un instrument aratoire quelconque. — *Terre en labour*, préparée pour recevoir la semence. — Sorte de bêche, outil de plombier.

LABOURABLE, adj. des d. g. Propre à être labouré. *Terre labourable.*

LABOURAGE, s. m. Art de labourer la terre; travail du labou-

reur. *Et nos mains étaient propres aux arts ainsi qu'au* labourage. (La Font.) — Sortie des bateaux, leur conduite à un pont; partie du train sous l'eau.

LABOURÉ, ÉE, adj. En labour. *Champ labouré, terre labourée.*

LABOURER, v. a. et n. Fendre et retourner la terre avec la charrue; la remuer avec la houe, la bêche, etc. — Fouiller la terre, en parlant des taupes et autres animaux, du boulet de canon, etc. — Fig. et fam. *Labourer le papier*, écrire avec peine. — Fig. et pop. *Labourer sa vie*, avoir beaucoup d'embarras, de traverses. — T. de comm. *Labourer les vins*, les sortir des bateaux et les mettre à terre. — T. de fond. *Labourer le sable*, remuer avec un bâton le sable contenu dans le châssis, autour du moule. — V. n. Fatiguer beaucoup, avoir beaucoup de peine, avoir beaucoup à souffrir. *Je laboure quand il me faut écrire à des gens qui ne m'intéressent pas vivement.* (Sév.) — T. de mar. Toucher le fond en parlant d'un vaisseau; ne pas tenir dans le fond, en parlant d'une ancre.

Labouré, ée, part.

LABOUREUR, s. m. Celui qui laboure, qui fait métier de labourer la terre; cultivateur, agriculteur. *Un riche laboureur sentant sa mort prochaine, fit venir ses enfants...* (La Font.) — T. de fond. Bâton pour labourer le sable.

LABRAX, s. m. T. d'hist. nat. Poisson voisin des scares.

LABRE, s. m. T. d'hist. nat. Genres de poissons thoraciques. — Lèvre supérieure des insectes.

LABROÏDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Léiopomes.

LABROSITÉ, s. f. État d'une chose en forme de lèvre. *V. m.*

LABRUSCA, s. f. T. de bot. Petite vigne qui croît en Virginie.

LABURNE, s. m. T. de bot. Sorte de cytise, faux ébénier.

LABYRINTHE, s. m. Grand édifice des anciens, dont il était difficile de trouver l'issue. *C'est moi dont l'utile secours vous eut du labyrinthe enseigné les détours.* (Rac.) — Petit bois formé d'allées qui s'entre-coupent; et où il est facile de s'égarer. *J'ai fait planter un labyrinthe d'où l'on ne sortira point sans le fil d'Ariane.* (Sév.) — Par anal. *Les labyrinthes d'un cerveau l'occupaient.* (La Font.) — Fig. et fam. Grand embarras; complication d'affaires embrouillées. — T. d'anat. Partie de l'oreille interne, qui forme plusieurs contours. — T. d'hist. nat. Limaçon d'eau douce. = *Labyrinthe, dédale. Labyrinthe* est devenu le nom des constructions, des plantations, des lieux dont les tours et les détours sont si multipliés qu'on ne sait de quel côté trouver une issue; il s'emploie au propre et au figuré : *dédale* se dit des choses compliquées et qu'il est difficile de concevoir; il ne s'emploie qu'au figuré.

LABYRINTHIQUE, adj. et s. m. T. d'anat. Il se dit du nerf auditif, qui se distribue dans les cavités du labyrinthe de l'oreille.

LAC, s. m. T. de géogr. Grand amas d'eaux dormantes au milieu d'une contrée.

LACATANE, s. f. T. de bot. Variété de banane.

LACCA, s. f. T. d'hist. nat. Gomme laque.

LACÉ, s. m. Entrelacs d'un lustre en grains de verre.

LACER, v. a. Serrer avec un lacet. *Lacer un corps de jupe.* — *Lacer une femme*, passer dans les œillets et serrer le lacet de son corset. — Couvrir sa femelle, en parlant du chien. — Faire les mailles d'un filet. — T. de mar. Attacher la voile à la vergue. — *Se lacer*, v. pr. Lacer soi-même son corset, en parlant d'une femme.

Lacé, ée, part.

LACÉRATION, s. f. T. de pal. Action de lacérer.

LACÉRER, v. a. T. de pal. Déchirer un papier, un écrit.

Lacéré, ée, part.

LACERET, s. m. T. d'arts et mét. Petite tarrière.

LACERNE, s. f. Habit grossier que les Romains portaient à la campagne ou en temps de pluie.

LACERON, s. m. *Voy.* Laiteron.

LACERT, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du callionyme.

LACERTIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Sauriens.

LACERTOÏDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Lézards.

LACET, s. m. Petit cordon de fil ou de soie, ferré par un bout, pour serrer le corset, etc. — Lacs pour la chasse, surtout aux oiseaux. *Et lacets pour vous attraper.* (La Font.) — Dans les cours musulmanes, cordon pour étrangler. — T. de mét. Corde; rivure. — Au pl. Assemblages de varecs linéaires, quelquefois si considérables qu'ils ressemblent à des îles.

LACÈTE, s. f. Manière d'arranger les briques.

LACEUR, s. m. Ouvrier qui fait les filets, mailleur.

LACHE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de clupé de la Méditerranée.

LÂCHE, s. m. Indolent, paresseux. — Homme sans courage. *Lâches, où fuyez-vous?* (Boil.) — Homme vil, sans honneur. *Je ne sais point en lâche essuyer les outrages d'un faquin orgueilleux.* (Boil.) = *Lâche, poltron.* Le *lâche* recule; le *poltron* n'ose avancer. Le premier ne se défend pas; le second n'attaque point.

LÂCHE, adv. L'opposé de *serré*. *Coudre lâche.*

LÂCHE, adj. des d. g. Qui n'est pas tendu, ou qui est peu tendu. *Corde lâche.* — Qui n'est pas serré, ou qui est mal serré. *Ceinture lâche.* — Dont les parties ne sont point serrées. *Toile, étoffe lâche.* — Par ext. *Ventre lâche*, trop libre. — *Temps lâche*, mou. — En parlant des animaux, qui se meut nonchalamment et faiblement. — En parlant des personnes, qui manque de vigueur, d'activité; nonchalant, paresseux; efféminé. *Il pleurait comme un homme lâche, qui a été amolli par les prospérités.* (Fén.) — Qui manque de cœur, de courage; l'opposé de *brave*. *Peuple lâche en effet.* (Rac.) — Qui n'a nul sentiment d'honneur. *Vous êtes lâche, perfide.* (Mass.) — En parlant de ce qui est relatif aux personnes, indigne d'un homme de cœur; indigne d'un homme d'honneur; bas, honteux, déshonorant, avilissant. *Conduite, action, procédé lâche.* Lâches *prières.* (Volt.) — T. de litt. *Style lâche*, languissant, sans nerf. — T. de bot. *Feuilles, fleurs lâches*, dispersées sur la tige et les rameaux, et éloignées les unes des autres.

LÂCHEMENT, adv. Mollement, nonchalamment, sans activité, sans force, sans vigueur; en poltron, sans cœur, sans courage; sans générosité, sans honneur, bassement, d'une manière avilissante.

LACHENALE, s. f. T. de bot. Genre de plantes liliacées.

LÂCHER, v. a. Diminuer la tension; desserrer, détendre. *Lâcher sa ceinture, la corde, le déclin.* Lâchant *les rênes de ses chevaux.* (Fén.) — Cesser de tenir, de retenir; abandonner à elle-même une chose retenue par un obstacle. *Lâcher ce qu'on tenait dans sa main; lâcher le robinet, la bonde, l'écluse.* — Laisser aller; laisser échapper. *Lâcher un prisonnier, sa proie. Petit poisson deviendra grand, pourvu que Dieu lui prête vie; mais le lâcher en attendant, je tiens pour moi que c'est folie.* (La Font.) — Fam. Donner. *Lâcher un soufflet, un coup. L'autre, qui s'en doutait, lui lâche une ruade.* (La Font.) — *Lâcher la bride*, la tenir moins courte; et fig., donner carrière. — *Lâcher le pied*, s'enfuir. — *Lâcher la main*, diminuer un peu du prix, céder de ses prétentions. — *Lâcher prise*, abandonner un dessein, renoncer, se désister. — *Lâcher un mot*, le dire avec ou sans intention; *lâcher le mot*, s'expliquer nettement. — *Lâcher un homme après un autre*, le mettre à sa poursuite. — T. de vén. *Lâcher les chiens*, les laisser courir après la bête. — T. de fauc. *Lâcher l'oiseau*, ouvrir la main pour le faire partir. — T. de jeu de paume. *Lâcher la balle*, n'y pas toucher. — V. n. Se détendre, en parlant d'une corde, d'une arme à feu. — *Se lâcher*, v. pr. Perdre de sa tension. — Fam. Parler sans discrétion ou décence.

Lâché, ée, part.

LACHÉSIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de serpents.

LÂCHETÉ, s. f. (*Sans pl.*) Manque d'activité, nonchalance, mollesse, paresse; manque de cœur, de courage, poltronnerie. *Chez les Romains, le courage avait plus besoin d'être réprimé que la* lâcheté

n'avait besoin d'être excitée. (Boss.) — (*Avec pl.*) Action lâche, honteuse, indigne; bassesse, infamie. *D'abord il a percé, par ses vives clartés, des replis de son cœur toutes les lâchetés.* (Mol.)

LACHNÉE, s. f. T. de bot. Plante daphnoïde.

LACHNOSPERME, s. m. T. de bot. Stéheline fasciculée.

LACINIÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des feuilles étroites, allongées en lanières, et découpées irrégulièrement.

LACIS, s. m. Réseau de fils quelconques. — T. d'anat. Entrelacement de vaisseaux, de fibres.

LACISTÈME, s. m. T. de bot. Ortie de Surinam.

LAC DE ROUPIES, s. m. Monnaie de compte indienne et russe.

LACONIQUE, s. f. T. d'antiq. Étuve sèche dans les palestres.

LACONIQUE, adj. des d. g. Serré, concis. = *Laconique, concis. Laconique* se dit également des personnes et des choses; *concis* ne se dit guère que des choses. *Laconique* se dit principalement de la conversation ou de ce qui y a rapport; *concis* se dit surtout des ouvrages et du style: compliment *laconique*, discours *concis*.

LACONIQUEMENT, adv. D'une manière laconique, en peu de mots.

LACONISER, v. n. Vivre avec épargne; parler brièvement. *Inus.*

LACONISME, s. m. Façon de s'exprimer concise et énergique.

LACONOMANIE, s. f. Affectation de laconisme. *Inus.*

LACQ, s. m. *Voyez* LAQ.

LACQUE, s. f. *Lacque en herbe*, fruit de la morelle douce-amère. *Voyez* LAQUE.

LACRYMABLE, adj. des d. g. Qu'il faut pleurer. *V. m.*

LACRYMAL, LE, adj. Qui appartient aux vaisseaux d'où coulent les larmes. — *Fistule lacrymale. Voyez* FISTULE.

LACRYMATOIRE, s. m. Chez les anciens Romains, petit vase pour conserver les larmes versées dans les funérailles.

LACRYMATOIRE, adj. des d. g. T. d'antiq. Destiné à contenir les larmes versées aux funérailles. *Vase, urne lacrymatoire.*

LACS, s. m. pl. Cordons déliés; nœud coulant, piéges pour prendre du gibier. *Dans les lacs de la chèvre un cerf se trouva pris.* (La Font.) — Fig. Embarras; piége dont on a peine à se tirer; passion où l'on est engagé; charmes séducteurs; manières artificieuses d'une coquette. *La coquette tendit ses lacs tous les matins.* (Boil.) — Corde à nœud coulant pour attraper, abattre les chevaux; fil bouclé; ficelles au métier du rubanier; sorte de linge ouvré. — *Lacs d'amour*, cordons entrelacés. = *Lacs, rets, filets.* Les *filets* enveloppent et contiennent; les *rets* arrêtent et retiennent; les *lacs* saisissent et enlacent.

LACTAIRE, s. f. T. de bot. Plante apocynée — adj. f. T. d'antiq. *Colonne lactaire*, près de laquelle on exposait à Rome les enfants trouvés

LACTATE, s. m. T. de chim. Sel formé par la combinaison de l'acide lactique avec une base.

LACTATION, s. f. *Voyez* ALLAITEMENT.

LACTÉ, s. m. Serpent blanc, à taches noires.

LACTÉ, ÉE, adj. Qui a l'apparence, la nature, la qualité du lait. — T. d'anat. *Vaisseaux lactés*, destinés à recevoir le chyle. — T. de méd. *Fièvre lactée*, causée par le lait; *diète lactée*, usage du lait pour toute nourriture. — T. de bot. *Suc lacté*, qui a la couleur du lait. — T. d'astr. *Voie lactée*, trace blanche formée dans le ciel par un assemblage prodigieux d'étoiles.

LACTESCENT, TE, adj. T. de bot. Qui donne un suc ayant l'apparence du lait; laiteux.

LACTIFÈRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui porte, conduit le lait. *Vaisseaux lactifères.* — T. de bot. *Plantes lactifères*, qui abondent en sucs laiteux.

LACTIFIQUE, adj. des d. g. Qui produit le lait, qui l'augmente.

LACTIFLUE, s. f. T. de bot. Agaric à suc laiteux.

LACTIFUGE, adj. et s. *Voyez* ANTILAITEUX.

LACTIPHAGE, adj. et s. *Voyez* GALACTOPHAGE.

LACTIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide lactique*, du lait aigri.

LACUNE, s. f. Ce qui manque dans un livre, un texte, un discours, etc.; interruption, discontinuation, intervalle. — T. d'anat. Petits réservoirs qui dégorgent une humeur.

LACURE, s. f. T. de tailleur. Action de lacer; ce qui sert à lacer.

LACUSTRAL, LE, adj. T. de bot. Qui croît autour des lacs, des étangs, ou même dans leurs eaux.

LADANUM, s. m. Substance résineuse, aromatique, qui découle des feuilles du Lédum.

LADI ou LADY, s. f. Titre des femmes nobles en Angleterre.

LADRE, s. m. Lépreux. — Avare. Fém. *Ladresse.*

LADRE, adj. des d. g. Attaqué de ladrerie; lépreux. — Fig. Insensible de corps ou d'esprit. — Avare sordide. = *Ladre, lépreux. Ladre* se dit proprement des animaux, et *lépreux* des hommes.

LADRERIE, s. f. Lèpre qui corrompt le sang, éléphantiasis. — Hôpital des lépreux. — Fig. et fam. Avarice sordide.

LAGAN, s. m. Tout ce que la mer rejette.

LAGANISTE, s. m. Pain de millet.

LAGASCA, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

LAGÉNIFÈRE, s. f. T. de bot. Bellie stipitée.

LAGÉNITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre représentant une bouteille.

LAGÉNULE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles. — T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

LAGERSTROME, s. f. T. de bot. Plante myrtoïde.

LAGET À DENTELLE ou LAGETTO, ou BOIS DE DENTELLE, s. m. T. de bot. Arbrisseau daphnoïde d'Amérique.

LAGIAS, s. m. Belle toile peinte du Pégu.

LAGOÉCIE, s. f. T. de bot. Plante ombellifère.

LAGOMYS ou RAT LIÈVRE, s. m. T. d'hist. nat. Pika.

LAGON, s. m. T. de mar. Petit lac d'eau de mer entouré de terre, de sable, sur les côtes.

LAGONI, s. m. pl. T. d'hist. nat. Sources d'eaux minérales volcanisées, en Italie.

LAGOPÈDE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de gelinotte blanche, à pieds velus.

LAGOPHTALMIE, s. f. T. de méd. Maladie des paupières retirées qui laissent l'œil ouvert.

LAGOPUS, s. m. T. d'hist. nat. et de bot. Isatis, lagopède; trèfle.

LAGOSTOME, s. m. *Voy.* BEC-DE-LIÈVRE.

LAGOSTRICHE, s. m. T. d'hist. nat. Singe.

LAGOUAN, s. m. Bois des Philippines.

LAGRE, s. f. T. de verr. Feuille de verre sur laquelle on étend les autres.

LAGRIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère hétéromère.

LAGUE, s. f. T. de mar. Sillage d'un vaisseau.

LAGUILLÈRE, s. f. T. de pêch. Rets de fil de lin doubles.

LAGUIS, s. m. T. de mar. Nœud coulant au bout d'un cordage.

LAGUNCULAIRE, s. f. T. de bot. Conocarpe.

LAGUNE, s. f. Petit lac; flaque d'eau dans les marécages.

LAGUNÉE, s. f. T. de bot. Plante malvacée.

LAGURE, s. m. T. de bot. Plante graminée.

LAGURE, s. f. T. d'hist. nat. Rat de la Sibérie.

LAI, s. m. Laïque. — Autrefois, complainte, doléance; sorte de poésie plaintive.

LAI, LAIE, adj. Laïque. — *Frère lai*, servant. — *Sœur laie*, converse. — *Soldat lai*, qui était entretenu par une abbaye.

LAICHE, s. f. Plante aquatique à feuille coupante qui blesse les chevaux; genre de cypéroïdes. *Voy.* ACHE.

LAID, DE, adj. (*et quelquefois subst. en parlant des personnes.*) Mal fait, mal bâti, mal conformé; qui a quelque défaut remarquable dans les proportions requises pour la beauté; désagréable à la vue par sa forme, sa couleur; difforme, hideux. Il se dit des personnes, des différentes parties du corps, des animaux et des choses inanimées. *Et sans trop s'enquérir d'où la laide venait...* (Boil.) — Fig. et

Digitized by Google

fam. Contraire à la bienséance, déshonnête, indécent, honteux.

LAIDASSE, s. f. Grosse femme très-laide. *Inus.*

LAIDEMENT, adv. D'une manière difforme ou contraire à la bienséance. *Inus.*

LAIDERON, s. m. Jeune fille ou femme laide, mais qui pourtant n'est pas sans agrément. *Fam.*

LAIDEUR, s. f. Qualité de ce qui est laid, difforme. *L'or même à la* laideur *donne un teint de beauté.* (Boil.) — Fig. Qualité de ce qui est contraire aux bienséances, de ce qui est honteux, vicieux.

LAIDIR, v. a. et n. Enlaidir. *V. et inus.*

Laidi, ie, part.

LAIE, s. f. Femelle du sanglier. *L'aigle avec ses petits au haut d'un arbre creux, la laie au pied...* (La Font.) — Route étroite dans une forêt. — Marteau dentelé de tailleur de pierre; sa trace sur la pierre. — Boite d'orgue. *Voy.* Laye.

LAINAGE, s. m. Marchandise de laine. — Façon donnée aux draps avec les chardons.

LAINE, s. f. Poil frisé des moutons, etc. *Et la laine et la soie en cent façons nouvelles apprirent à quitter leurs couleurs naturelles.* (Boil.) — Cheveux épais et crépus des nègres. — *Laine de Moscovie*, duvet très-fin qui croît sous le ventre du castor. — *Bêtes à laine*, moutons, brebis, agneaux. *Au bout de quelque temps il* (le berger) *fit quelques profits, racheta des bêtes à laine.* (La Font.) — Fig. et prov. *Se laisser manger la laine sur le dos*, souffrir tout sans se défendre. = *Laine*, toison. La *laine* est le vêtement de l'animal; la toison est sa dépouille. Une *toison* est la totalité de la *laine* de l'animal.

LAINE PHILOSOPHIQUE, s. f. *Voyez* Pompholix.

LAINER, v. a. Donner le lainage aux draps.

Lainé, ée, part.

LAINERIE, s. f. Fabrique, marchandise, commerce de laines.

LAINEUR, s. m. Celui qui travaille la laine.

LAINEUX, EUSE, adj. Qui a beaucoup de laine; bien fourni de laine. *Mouton, drap laineux.* — T. de bot. Recouvert d'une sorte de laine ou d'un tissu drapé.

LAINIER, s. m. Marchand de laine; ouvrier en laine.

LAÏQUE, adj. et s. Qui n'est ni ecclésiastique ni religieux.

LAIRD, s. m. Lord écossais.

LAIS, s. m. Jeune baliveau de réserve.

LAISCHES, s. f. pl. Plaques de fer qui s'adaptaient à l'ancienne armure.

LAISSADE, s. f. T. de mar. Partie du fond d'une galère où elle diminue de largeur.

LAISSE, s. f. Corde avec laquelle on tient un chien pour le conduire, ou qui tient deux chiens accouplés. — Fig. et fam. *Mener quelqu'un en laisse*, le faire agir, le gouverner comme on veut. — T. de chap. Cordon de chapeau. — Au pl. Terres laissées par la mer sur le rivage, et qui s'affermissent peu à peu. — T. de fond. Lavures.

LAISSÉES, s. f. pl. T. de vén. Fiente des bêtes noires.

LAISSER, s. m. *Le prendre ou le laisser*, le choix.

LAISSER, v. a. Quitter; abandonner. *Laisser ses enfants, son ami dans le danger.* — Ne pas emporter; oublier. *Laisser un livre, sa bourse.* — Confier; mettre en dépôt. *Laisser une personne, une chose en garde.* — Céder; léguer. *Laisser le profit, son bien aux pauvres.* — Donner l'usage, la propriété; ne pas contester, disputer. *Laisser la jouissance, la supériorité.* — Ne pas remarquer, mentionner; omettre, négliger. *Il y a beaucoup de choses à prendre et à laisser.* — Permettre, souffrir, ne pas empêcher. *Laissez-le faire.* — Accorder; perdre. *Laisser la vie à un prisonnier; y laisser la vie.* — Ne pas retirer. *Hélas! en m'imposant une loi si sévère, grands Dieux! me deviez-vous laisser un cœur de père?* (Rac.) — Être suivi de... *Laisser un bon, un mauvais goût.* — *Laisser à...*, céder, abandonner à... *Laissons à l'Italie de tous ces faux brillants l'éclatante folie.* (Boil.) — *Laisser au soin, à la prudence*, etc..., confier, abandonner au soin, etc. — *Laisser à l'abandon*, abandonner. — *Laisser beaucoup à penser*, donner matière à bien des réflexions. — V. n. *Laissez que...*, souffrez, permettez que. — *Ne pas laisser de...*, n'en faire pas moins telle chose. — *Ne pas laisser que de...*, faire beaucoup et sans éclat; être, quoiqu'il ne semble, ne paraisse pas. — *Se laisser*, v. pr. (est toujours suivi d'un infinitif.) Ne pas se garder de..., souffrir que... *Se laisser séduire, battre, insulter.*

Laissé, ée, part.

LAISSER-ALLER, s. m. Abandon, négligence, facilité de mouvement, d'assentiment, d'impression.

LAISSER-COURRE, s. m. T. de vén. Lieu, temps où l'on lâche les chiens; son du cor pour l'annoncer.

LAIT, s. m. Liqueur blanche qui se forme dans les mamelles de la femme et des femelles des animaux. *Le linge, orné de fleurs, fut couvert, pour tout mets, d'un peu de lait, de fruit et des dons de Cérès.* (La Font.) — Par ext. Liqueur blanche des œufs frais, de certaines plantes; liqueur artificielle ayant la couleur du lait. — *Lait coupé*, mêlé d'eau. — *Lait de beurre*, espèce de petit lait, après que les parties grasses de la crême se sont formées en masse dans la baratte. — *Lait de poule*, jaune d'œuf délayé dans de l'eau tiède avec du sucre. — *Petit lait.* *Voyez* Petit. — *Dents de lait*, premières dents. *Vache à lait, veau de lait*, etc. *Voyez* Vache, Veau, etc. — *Frère de lait*, enfant de la nourrice, par rapport à son nourrisson; enfants qui ont sucé le même lait.

LAITAGE, s. m. Lait, crême et aliments qui s'en tirent; fromage, beurre, etc.

LAITANCE, s. f. *Voyez* Laite.

LAIT DE LUNE ou DE MONTAGNE, s. m. Chaux carbonatée.

LAIT-DORÉ ou LAITEUX-BRIQUE, s. m. T. de bot. Sorte de champignon.

LAITE, s. f. Substance blanche et molle, semblable à du lait caillé, qui se trouve dans les poissons mâles.

LAITÉ, ÉE, adj. Qui a de la laite. *Hareng laité.*

LAITÉE, s. f. T. de vén. Portée d'une chienne de chasse.

LAITERIE, s. f. Endroit où l'on conserve et prépare le laitage.

LAITERON ou LAITRON, s. m. Plante annuelle, laiteuse, bonne pour les lapins; genre de chicoracées.

LAITEUX, EUSE, adj. Qui a un suc blanc comme du lait. *Plante laiteuse.* — *Opale laiteuse*, dont le blanc est trouble. — *Maladie laiteuse*, causée par le lait à la suite des couches.

LAITEUX-POIVRÉS, s. m. pl. T. de bot. Famille de champignons.

LAITIER, s. m. Matière semblable au verre, qui nage sur le métal en fusion. — *Laitier des volcans*, lave vitreuse.

LAITIÈRE, s. f. Celle qui vend du lait. *Notre laitière, ainsi troussée, comptait déjà dans sa pensée, tout le prix de son lait.* (La Font.) — Adj. f. *Nourrice, vache laitière*, qui a beaucoup de lait.

LAITON, s. m. Cuivre jaune, mêlé avec la mine de zinc. — *Fil de laiton*, laiton passé à la filière.

LAITUE, s. f. Plante potagère, laiteuse, herbacée, qui a beaucoup de variétés. *La croissaient à plaisir l'oseille et la* laitue. (La Font.) *Laitue romaine*, variété de laitue.

LAIT-VIRGINAL, s. m. Teinture de benjoin dans l'esprit de vin.

LAIZE, s. f. Largeur d'une étoffe, etc., entre deux lisières.

LAKMUS, s. m. Bleu composé de fruits de myrtille, de chaux vive, de vert-de-gris et de sel ammoniac.

LAKTAK, s. m. T. d'hist. nat. Grand phoque du Kamtschatka.

LALLATION, s. f. Prononciation de doubles *ll* sans nécessité.

LAMA, s. m. Prêtre tartare. — T. d'hist. nat. *Voyez* Glama.

LAMAN, s. m. T. de bot. Espèce de morelle.

LAMANAGE, s. m. T. de mar. Travail, profession des lamaneurs.

LAMANDA, s. m. T. d'hist. nat. Superbe serpent de Java.

LAMANEUR, s. m. T. de mar. Pilote côtier qui connaît l'entrée d'un port, y dirige les vaisseaux.

LAMANTIN, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère amphibie, espèce de phoque à pattes de derrière peu distinctes; genre de cétacés.

LAMARKÉE, s. f. T. de bot. Plante de Cayenne; varec.

LAMARKIE, s. f. T. de bot. Cretelle dorée.

LA-MAT-CAT, s. m. T. de bot. Arbre de la Cochinchine.

LAMBDA, s. m. T. d'hist. nat. *Voyez* Gamma doré.

LAMBDOÏDE, adj. f. T. d'anat. *Suture lambdoïde*, troisième suture du crâne, qui ressemble au Λ des Grecs.

LAMBEAU, s. m. Morceau de chair, d'étoffe déchirée. *Il n'était point couvert de ces tristes lambeaux.* (Corn.) — Fig. Faible partie d'un bien, d'une succession, etc.; fragment de vers ou de prose. Se dit ordinairement en mauvaise part. — T. de chap. Morceau de toile sur lequel on couche le chapeau pour lui donner la forme. — Au pl. T. de vén. Peau velue du bois du cerf.

LAMBEL, s. m. T. de blas. Sorte de brisure dans l'écu des puînés. *De pal, de contre-pal, de lambel et de fasce.* (Boil.)

LAMBERTIE, s. f. T. de bot. Plante voisine des protées.

LAMBIN, s. m. *Voyez* Aï.

LAMBIN, NE, adj. et s. Qui agit habituellement avec lenteur, qui lambine. *Fam.*

LAMBINER, v. n. Agir lentement, muser, niaiser; tarder, différer, user de remises. *Fam.*

LAMBOURDE, s. f. Pierre tendre des environs de Paris. — T. de charp. Pièce de bois qui soutient un parquet, les ais d'un plancher, les bouts des solives. — T. de jard. Branche menue du pêcher.

LAMBREQUINS, s. m. pl. T. de blas. Ornements qui pendent du casque autour de l'écu.

LAMBRIS, s. m. Revêtement d'un plancher, d'un mur intérieur, en menuiserie, maçonnerie, marbre, etc.; papier peint qui l'imite. — *Lambris dorés*, appartements somptueux. — Poét. *Le céleste lambris*, le ciel.

LAMBRISSAGE, s. m. Action de lambrisser; ouvrage de celui qui a lambrissé.

LAMBRISSER, v. a. Faire un lambris; garnir, revêtir de lambris.

Lambrissé, ée, part.

LAMBRUCHE ou LAMBRUSQUE, s. f. Sorte de vigne sauvage; son fruit.

LAME, s. f. Table mince de métal; fer d'une épée, d'un instrument tranchant. *Lame de couteau, de canif.* — Fig. et fam. *Bonne lame*, celui qui manie bien l'épée. — *Fine lame*, femme rusée. — Clinquant d'or ou d'argent. — Partie du métier, du rubanier, du tisserand. — T. de mar. Houle, flot, vague. — T. d'anat. Partie osseuse et mince. — T. d'hist. nat. Couche mince. — T. de bot. Partie supérieure et élargie d'un pétale unguiculé.

LAMÉ, ÉE, adj. Orné de lames d'or ou d'argent.

LAMELLÉ, ÉE, adj. Composé de lames, feuilleté; aminci en petite lame.

LAMELLEUX, EUSE, adj. T. de bot. Garni de lames.

LAMELLICORNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères pentamères.

LAMELLIROSTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux palmipèdes.

LAMELLOBRANCHE, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque acéphale.

LAMELLOSODENTATI, s. m. pl. T. d'hist. nat. Lamellirostres.

LAMENTABLE, adj. des d. g. Douloureux, plaintif, qui excite la pitié. *Voix, cris lamentables.* — Digne de pitié, de compassion; déplorable. *Ces histoires de morts lamentables, tragiques.* (Boil.)

LAMENTABLEMENT, adv. D'un ton lamentable.

LAMENTATION, s. f. (*Se dit surtout au pl.*) Plainte avec gémissement et cris; cris plaintifs. — *Lamentations de Jérémie*, poème de Jérémie sur la ruine future de Jérusalem.

LAMENTER, v. a. Plaindre avec gémissement, regretter avec plaintes et larmes; déplorer d'une manière touchante. *Le chantre désolé lamentant son malheur fait mourir l'appétit et naître la douleur.* (Boil.) — Par ext et iron. Chanter d'un ton plaintif. Lamentant *tristement une chanson bachique.* (Boil.) — *Se lamenter*, v. pr. Pousser des gémissements, pleurer, se désoler, fondre en larmes.

Lamenté, ée, part.

LAMIE, s. f. Requin de la plus grande espèce. — Insecte de l'espèce des capricornes.

LAMIER, s. m. Ouvrier qui prépare la lame d'or et d'argent. — T. de bot. Plante labiée.

LAMINAGE, s. m. Action de laminer.

LAMINAIRE, s. f. T. de bot. Varec.

LAMINCOUART, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane, à bois percé à jour.

LAMINER, v. a. Donner à une lame de métal une épaisseur uniforme, au moyen de deux cylindres d'acier qui exercent une compression toujours égale.

Laminé, ée, part.

LAMINODONTE ou DENT DE LAMIE, s. f. T. d'hist. nat. Dent de requin fossile, glossopètre.

LAMINOIR, s. m. Machine, cylindres pour laminer.

LAMNUNGUIA, s. m. T. d'hist. nat. Daman, hipure.

LAMPADAIRE, s. m. Instrument pour soutenir les lampes. — T. d'antiq. Officier qui portait les lampes devant l'empereur, etc.

LAMPADATION, s. f. Question qui consistait à brûler les jarrets avec des lampes.

LAMPADÉDROMIES, s. f. pl. T. d'antiq. Courses en portant un flambeau, dans lesquelles le vainqueur devait arriver au but sans que le feu fût éteint.

LAMPADIAS, s. f. T. d'astr. *Voyez* Aldébaram.

LAMPADISTES, s. m. pl. T. d'antiq. Grecs qui s'exerçaient à la course des flambeaux.

LAMPADOMANCIE, s. f. Divination par l'inspection de la flamme d'une lampe.

LAMPADOPHORE, s. m. Nom de ceux qui portaient les flambeaux dans les lampadophories.

LAMPADOPHORIES, s. f. pl. T. d'antiq. Fêtes nocturnes dans lesquelles on sacrifiait à la lueur des flambeaux.

LAMPANTE, adj. f. *Huile lampante*, claire, purifiée.

LAMPAREILLES, s. f. pl. Espèce de camelot.

LAMPAS, s. m. Sorte d'étoffe de soie. — T. de méd. vét. Enflure au palais du cheval.

LAMPASSÉ, ÉE, adj. T. de blas. Dont la langue sort.

LAMPASSES, s. f. pl. Toiles peintes des Indes.

LAMPE, s. f. Vase où l'on met de l'huile, avec une mèche, pour éclairer. — Prov. *Il n'y a plus d'huile dans la lampe*, il, elle se meurt par épuisement, par défaillance. — T. de comm. Étamine de laine d'Espagne; cette laine.

LAMPE ANTIQUE, s. f. T. d'hist. nat. Hélice.

LAMPÉE, s. f. Grand verre de vin. *Pop.*

LAMPER, v. a. et n. Boire avidement des lampées. *Pop.*

Lampé, ée, part.

LAMPERON, s. m. Languette ou bec qui soutient la mèche d'une lampe.

LAMPERY, s. m. T. de bot. Arbrisseau des Moluques.

LAMPETTE ou LAMPRETTE, s. f. T. de bot. Githage des blés.

LAMPION, s. m. Petit godet de terre, de fer-blanc ou de verre, rempli de suif ou d'huile et garni d'une mèche, pour illuminer.

LAMPIONNER, v. a. Garnir de lampions. *Inus.*

Lampionné, ée, part.

LAMPONS, s. m. pl. Chansons à boire. *Pop.*

LAMPOTTE, s. f. T. d'hist. nat. Patelle.

LAMPOURDE, s. f. T. de bot. Plante urticée. — Au pl. Banc de moellon.

LAMPRESSE, s. f. Filet pour la pêche des lamproies.

LAMPRIE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

LAMPRILLON, s. m. *Voyez* Lamproyon.

LAMPRIME, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère lucanide.

LAMPROIE, s. f. Sorte d'anguille de mer qui remonte les fleuves.

LAMPROPHORE, s. m. Dans la primitive église, néophyte vêtu de blanc.

LAMPROYON, s. m. Petite lamproie.

LAMPSANE, s. f. T. de bot. Plante chicoracée.

LAMPUGE, s. m. T. d'hist. nat. Coryphène pompile.

LAMPYRE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère serricorne, ver luisant.

LAMPYRIDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères pentamères.

LANAIRE, s. f. T. de bot.

Digitized by Google

Plante liliacée du Cap de Bonne-Espérance.

LANCE, s. f. Arme offensive à long manche et à fer pointu; ce qui en a la forme. — Anciennement, gendarme armé d'une lance. — Bâton de drapeau. — Instrument de chirurgie; outil de stucateur, masse cylindrique, météore igné en forme de lance. — Instrument pour mettre la charge dans l'âme du canon. — *Lance à feu*, fusée au bout d'un bâton pour mettre le feu aux pièces d'artifice. — Fig. et fam. *Rompre une lance avec quelqu'un*, disputer avec lui; *rompre des lances pour quelqu'un*, le défendre. — *Baisser la lance*, fléchir, se relâcher, reconnaître son infériorité.

LANCELLÉE, subst. f. Plante. *Voyez* LONCHITIS.

LANCÉOLAIRE, adj. f. T. de bot. *Feuille lancéolaire*, en fer de lance, comme celle du laurier.

LANCÉOLÉE, adj. f. T. de bot. Il se dit d'une feuille dont la largeur diminue insensiblement de la base au sommet, en imitant un fer de lance.

LANCER, v. a. Jeter avec force, raideur. *Il lance au sacristain le tome épouvantable.* (Boil.) — Darder; décocher, faire partir. *Lancer une flèche, un trait.* — Fig. *Son cœur devint le but de tous les traits qu'amour lançait.* (La Font.) — Poét. *C'est le pur sang du dieu qui lance le tonnerre.* (Rac.) — *Lancer un regard*, le porter avec vivacité sur... *A cet affront, l'auteur se levant de la table lance à mon campagnard un regard effroyable.* (Boil.) — T. de vén. *Lancer le cerf*, le faire sortir du fort; *un loup*, le faire partir du liteau; *un lièvre*, le faire sortir du gîte; *une bête noire*, la faire partir du bauge. — T. de mar. *Lancer un vaisseau*, le mettre à l'eau en le laissant couler; *une manœuvre*, l'amarrer. — *Lancer stribord, bâbord*, se jeter d'un côté ou de l'autre, au lieu d'aller droit, en parlant d'un vaisseau. — *Se lancer*, v. pr. Se jeter avec impétuosité, mieux, s'élancer. *L'aventureux se lance, les yeux clos, à travers cette eau.* (La Font.) — Fig. *Se lancer dans le monde*, voir la société; *dans une carrière*, embrasser ouvertement une profession, débuter avec éclat. = *Lancer, darder.* On *lance* toutes sortes de corps; on ne *darde* que des instruments pointus. *Lancer* n'a que la signification de jeter; *darder* a de plus celle de frapper, percer, pénétrer.

LANCÉ, ÉE, part.

LANCERER, v. a. Frapper avec la lance. *V. m.*

LANCERÉ, ÉE, part.

LANCERON, s. m. Jeune brochet dont le corps est effilé comme une lance.

LANCETTE, s. f. Instrument de chirurgie particulièrement destiné à pratiquer l'opération de la saignée. — Couteau de boucher; ferrement de graveur en bois, en forme de lancette.

LANCETTIER, s. m. T. de chir. Étui à lancettes.

LANCI, s. m. *Voyez* LANCIS.

LANCIER, s. m. Artisan qui fait des lances. — Cavalier armé d'une lance.

LANCIÈRE, s. f. Abée.

LANCINANT, TE, adj. T. de méd. Il se dit des douleurs qui se font sentir par élancements.

LANCIS, s. m. T. d'archit. Pierre en parement.

LANCISIE, s. f. T. de bot. Espèce de cotule.

LANCISTÈME, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

LANÇOIR, s. m. Pale de moulin qui arrête l'eau.

LANÇON, s. m. Jeune brochet. *Voyez* LANCERON.

LANÇONNIER, s. m. Engin de pêcheur.

LANCRÉTIE, s. f. T. de bot. Plante caryophyllée.

LANDAN, s. m. T. de bot. *Voy.* SAGOUTIER.

LANDAU, s. m. Sorte de voiture.

LANDES, s. f. pl. Terres incultes, couvertes de bruyères, de genêts, etc. *Et leur fait arpenter les landes.* (La Font.) — Fig. Endroits secs et ennuyeux d'un ouvrage, d'un écrit. *Il y a beaucoup de landes dans mes lettres.* (Sév.) = *Landes, friches.* Les *landes* sont plus étendues que les *friches*. Les *landes* ne donnent que de misérables productions; les *friches* sont des terres incultes auxquelles il ne manque que la culture.

LANDGRAVE, s. m. Titre de quelques princes d'Allemagne.

LANDGRAVIAT, s. m. État d'un landgrave.

LANDI, s. m. *Voyez* LANDIT.

LANDIER, s. m. Grand chenet de cuisine. — Genêt épineux.

LANDIT, s. m. Foire qui se tenait à Saint-Denis. — Jour de congé célèbre dans l'ancienne université de Paris; honoraire que les écoliers donnaient à leurs régents.

LANDOLPHIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau d'Afrique.

LANDSTOURNE, s. f. Levée en masse en Allemagne.

LANDWER, s. f. Garde nationale, citoyens armés en Allemagne.

LANERET, s. m. Mâle du lanier. *Voyez ce mot.*

LANET, s. m. T. de pêch. Truble monté comme une raquette.

LANGAGE, s. m. Idiome d'une nation, d'un peuple; discours; style; manière quelconque de parler, de s'exprimer. *Beau, bon, mauvais, vieux langage. Langage figuré, orné, naïf, trivial, barbare, inintelligible, respectueux, indécent, insolent*, etc. *Oh! que tu changeras d'avis et de langage.* (Boil.) — Manière particulière dont s'expriment les gens d'une certaine condition, profession. *Langage des médecins, des procureurs, des fripons*, etc. *Le Parnasse parla le langage des halles.* (Boil.) — Tout ce qui fait connaître la pensée; tout ce qui sert à se faire comprendre, à communiquer l'idée, le sentiment, etc. *Langage du cœur, des passions, des yeux*, etc. *Et déjà la beauté qui fait tous ses désirs sait le langage des soupirs.* (La Font.) — Voix, cri des animaux; chant des oiseaux. — *Langage de l'art*, tous les moyens qu'il emploie pour faire impression. = *Langage, idiome, dialecte, patois, jargon.* Le *langage* convient à tout ce qui exprime les pensées; l'*idiome* exprime les tours dans la manière de parler; le *dialecte* est une manière de parler une langue relative à d'autres manières de la parler; le *patois* est un usage dans la manière de parler une langue, opposé au bon usage; un *jargon* est un langage particulier à certaines gens, et de pure convention.

LANGAHA, s. m. T. d'hist. nat. Serpent de Madagascar.

LANGAR, s. m. T. de mar. Espèce de brigantin nommé aussi *senau-brick*.

LANGE, s. m. Tout ce qui sert à envelopper les enfants au maillot. — Au pl. T. de cartonnier. Morceaux de drap pour séparer les cartons.

LANGELOTTE, s. f. Machine pour triturer l'or.

LANGIT, s. m. T. de bot. Plante de la famille des balsamiers.

LANGOU, s. m. T. de bot. Fruit d'un arbre sarmenteux de Madagascar, cet arbre.

LANGOURER (SE), v. pr. Exprimer sa langueur, son martyre d'amour. *V. m.*

LANGOURÉ, ÉE, part.

LANGOUREUSEMENT, adverb. D'une manière langoureuse.

LANGOUREUX, EUSE, adj. Qui est en langueur, qui marque de la langueur. *Homme, air, ton, regards langoureux.* — Fam. *Faire le langoureux*, affecter un air tendre, tenir des propos doucereux. *Faudra-t-il, de sang-froid et sans être amoureux, pour quelque Iris en l'air* faire le langoureux?... (Boil.)

LANGOUSTE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé décapode, homard; sorte de sauterelle.

LANGOUSTIÈRE, s. f. T. de pêch. Filet pour les langoustes.

LANGOUSTINES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Crustacés décapodes, macroures.

LANGOUT, s. m. Liane. *Voyez* LANGOU.

LANGRAIEN, s. m. T. d'hist. nat. Pie-grièche d'Afrique.

LANGRENUS, s. m. Une des taches de la lune.

LANGROIS, SE, adj. et s. De Langres.

LANGUE, s. f. Partie charnue, mobile dans la bouche; principal organe du goût et de la parole chez l'homme, du goût chez les animaux. *Mais sa langue en sa bouche à l'instant s'est glacée.* (Rac.) — Manière dont une nation peint ses idées par la parole; ensemble des mots qu'une

Digitized by Google

emploie pour s'exprimer; idiome, langage. *On peut estimer l'ancienneté ou la nouveauté d'une langue par la quantité plus ou moins grande des mots, et la variété plus ou moins nuancée des constructions.* (Buff.) — *Langue vivante*, qu'une nation parle; *morte*, qu'on ne parle plus et qui n'existe plus que dans les livres; *mère*, supposée primitive, et dont quelques autres se sont formées; *sainte*, hébraïque. — Fig. et fam. *Langue dorée*, personne qui sait persuader, séduire par des discours spécieux. — *Mauvaise langue*, personne qui se plaît à médire. — *Coup de langue*, médisance. — *Prendre langue*, s'informer de l'état des choses, des affaires. — *Être maître de sa langue*, savoir se taire. — *Tirer la langue*, témoigner qu'on est dans le besoin. — Dans le langage de l'ordre de Malte, nation. — Par ext. Ce qui a la forme d'une langue. — *Langue de terre*, pièce de terre longue et étroite enclavée dans d'autres; espace de terre beaucoup plus long que large, entouré d'eau, excepté par un bout. — T. de verr. Cassure qui, des bords d'une pièce de verre, se dirige vers son milieu, etc. — T. de dentiste. *Langue de serpent*, petit instrument pour racler les dents de la mâchoire inférieure; *de carpe* ou *trivelin*, instrument pour l'extraction des dents molaires. — T. de mét. *Langue de carpe*, outil d'arquebusier; *de carpette*, outil de serrurier. — T. de mar. *Langue de voile*, morceau de toile étroit par le haut et large par le bas, qu'on met aux côtés de quelques voiles. — T. d'hist. nat. et de bot. *Langue d'agneau*, espèce de plantain; *de bœuf*, *de cerf*, scolopendre vulgaire; *de bouc*, vipérine; *de chat*, telline, bident; *de cheval*, fragon à languette; *de chien*, cynoglosse officinale; *d'oie*, grassette; *d'oiseau*, stellaire; *d'or*, telline foliacée; *de passereau*, renouée; *de pommier*, agaric; *de serpent*, glossopètre, ophioglosse; *de tigre*, coquille du genre vénus; *de vache*, grande consoude, scabieuse des champs.

LANGUÉ, ÉE, adj. T. de blas. Il se dit des oiseaux et reptiles dont la langue sort et est d'un autre émail que le corps.

LANGUEDOCIEN, NNE, adj. et s. Du Languedoc.

LANGUETTE, s. f. Petite langue; sa forme. — Pièce mobile de métal sur un trou d'instrument à vent. — T. d'arts et mét. Tout corps allongé, étroit et plat; bout amenuisé d'un ais; feuille de fer battu après la première préparation pour en faire du fer-blanc; petit morceau d'or, d'argent, pour l'essai. — *Languette de balance*, aiguille perpendiculaire au fléau. — T. de maç. Mur qui fait la séparation de deux tuyaux de cheminée. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du pleuronecte. — T. de bot. Appendice long et étroit qui termine les demi-fleurons des fleurs composées; famille de fucoïdes.

LANGUEUR, s. f. Abattement, débilité; défaillance de corps ou d'esprit. *Bientôt les pauvres gens tombèrent en langueur.* (La Font.) — Air, regard, maintien sans expression, par suite d'ennuis, de peines d'amour; défaut de courage, indolence, nonchalance, mollesse, paresse. — Par anal. Stagnation, état de souffrance des affaires, du commerce, etc. — Se dit fig. des êtres métaphysiques. *Voyons, malgré l'âge et sa glace, si ma muse aujourd'hui, sortant de sa* langueur, *pourra trouver encore un reste de vigueur.* (Boil.)

LANGUÉYAGE, s. m. Visite de la langue du porc.

LANGUÉYER, v. a. Visiter la langue d'un porc pour voir s'il est ladre ou sain.

LANGUÉYÉ, ÉE, part.

LANGUÉYEUR, s. m. Celui qui languéye les porcs.

LANGUIER, s. m. Langue et gorge du porc fumées.

LANGUIR, v. n. Être abattu, en langueur, languissant; souffrir longuement, être consumé peu à peu par la maladie. *Il languit encore un mois...* (Volt.) — Par ext. Souffrir un supplice lent. *Languir dans une prison.* — Fig. Souffrir, dépérir par l'effet de l'ennui, du chagrin, d'une passion, d'un amour secret ou malheureux.—Poét. *Languir pour...*, soupirer pour... *Je languis pour Thésée.* (Rac.) — Attendre impatiemment; espérer depuis long-temps; être sans activité, s'ennuyer, se morfondre. *Ah! ne languissons plus dans un coin du Bosphore.* (Rac.) — Par anal. Ne pas tirer de la terre assez de sucs nourriciers, en parlant des plantes. — N'avoir pas l'activité nécessaire; être dans un état de stagnation, de souffrances, en parlant des affaires, du commerce, etc. — Traîner en langueur, en parlant de ce qui éprouve des retards, des obstacles. — N'être pas animé, en parlant d'un entretien, de la conversation. — Être froid, traînant, languissant, en parlant du style.

LANGUISSAMMENT, adverbe. Avec langueur; d'une manière languissante.

LANGUISSANT, TE, adj. Affecté de langueur; qui languit. *Homme, discours languissant. Le commerce est* languissant, *mais prêt à se ranimer.* (Volt.) — Qui marque beaucoup d'abattement ou d'amour. *Regards languissants. La Mollesse, en pleurant, sur un bras se relève, ouvre un œil* languissant. (Boil.) — Fig. *Style languissant*, qui n'a rien de vif, d'animé, sans chaleur, sans mouvement. *Quels pitoyables vers! quel style* languissant! (Boil.)

LANGURIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère clavipalpe.

LANI, s. m. T. de bot. Arbre des Moluques.

LANIAIRE, adj. f. T. d'hist. nat. *Dents laniaires*, longues et pointues qui déchirent.

LANICE, adj. f. *Bourre lanice*, qui provient de la laine.

LANIER, s. m. Espèce de faucon, femelle du laneret.

LANIÈRE, s. f. Courroie longue, étroite et mince.

LANIFÈRE, adj. des d. g. Qui porte laine. Il se dit des animaux et des plantes.

LANIGÈRE, adj. des d. g. T. de bot. Laineux.

LANILLE, s. f. Étoffe de laine de Flandre.

LANIOGÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte nudibranche.

LANION, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau sylvain, collurion.

LANISTE, s. m. T. d'antiq. Celui qui formait, achetait ou vendait des gladiateurs.

LANISTE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille cyclostôme.

LAMMAYAN, s. m. Amarante des Antilles que l'on mange en guise d'épinards.

LANQUERRE, s. f. Gros bourrelet de peau qui aide à nager.

LANQUETTE, s. f. Espèce de pourpier.

LANS, s. m. T. de mar. Écart qu'un vaisseau fait à droite ou à gauche de sa route.

LANSA, s. m. T. de bot. Arbre des Moluques.

LANSAC, s. m. T. de jard. Poire d'automne.

LANSQUENET, s. m. Autrefois, fantassin allemand. — Sorte de jeu de cartes. *Ouvrir sur cette table un champ au* lansquenet. (Boil.)

LANT, s. m. T. d'hist. nat. Zébu.

LANTANIER, s. m. *Voyez* LATANIER.

LANTEAS, s. m. Barque chinoise.

LANTER, v. a. T. de chaudr. *Voyez* LENTER.

LANTERNE, s. f. Boîte transparente pour renfermer une lumière et empêcher que le vent ne l'éteigne; ce qui en a la forme. — *Lanterne sourde*, dont on cache la lumière à volonté.—*Lanterne magique*, sorte d'optique qui porte sur un plan extérieur les objets peints sur le verre. — Tourelle ouverte sur un comble, sur un dôme; tribune grillée d'où l'on voit et l'on entend sans être vu; petite roue formée de fuseaux dans laquelle engrènent les dents d'une autre roue; pignon; dévidoir. — T. d'orf. Partie à jour d'une crosse d'évêque, d'un bâton de chantre. — T. d'artill. Instrument pour charger le canon, appelé aussi *cuiller*. — *Lanterne à mitraille*, bois rond, concave, en forme de boîte, qu'on remplit de mitraille pour en charger le canon. — T. de mar. *Lanterne à gargousses*, étui de bois ou de fer-blanc dans lequel on met les gargousses. — T. d'hist. nat. Coquille du genre des myes. — T. de bot. *Lanterne rouge*, espèce de champignon. — Au pl. Fadaises, discours frivoles, contes impertinents. *Voilà bien des lanternes, ma fille.* (Sév.)

Digitized by Google

LANTERNEAU, s. m. T. de sal. Petite chaussée.

LANTERNER, v. a. Ajourner et amuser par de vaines paroles; importuner, fatiguer par des fadaises, par des discours impertinents et hors de saison. — V. n. Hésiter, être incertain, indécis, irrésolu en affaires; perdre le temps en choses frivoles. *Fam.*

LANTERNÉ, ÉE, part.

LANTERNERIE, s. f. Irrésolution; difficulté futile; fadaise, discours frivole. *Sans rabattre les* lanterneries *du passé.* (Sév.) *Fam.*

LANTERNIER, s. m. Celui qui fait, vend des lanternes; celui qui allume les lanternes publiques. — — Fig. et fam. Homme irrésolu en toutes choses, avec qui on ne peut rien terminer; diseur de fadaises, faiseur de contes, bableur, menteur. *C'est un* lanternier *que son père.* (Sév.) *Fam.*

LANTERNINE, s. f. Monnaie d'argent de Florence (6 livres du pays).

LANTERNISTE, s. m. Académicien de Toulouse.

LANTERNON, s. m. Sorte de coupole.

LANTIPONNAGE, s. m. Action de lantiponner; discours frivole et importun. *Pop. et inus.*

LANTIPONNER, v. n. Tenir des discours frivoles et importuns. *Pop. et inus.*

LANTOR, s. m. T. de bot. Lontar des Indes.

LANTURE, s. f. T. de chaudr. Action de lanter.

LANTURLU, s. m. Refrain de chanson, sorte de jeu de cartes.

LANUGINEUX, EUSE, adject. T. de bot. Couvert de duvet.

LANUSURE, s. f. T. de plombier. Pièce de plomb sur les amortissements.

LANZANI, s. m. Animal d'Afrique, redouté du lion.

LAOCOON, s. m. T. d'astr. Le serpentaire.

LAOCRATIE, s. f. Influence du bas peuple. *Inus.*

LAOMÉDÉE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier sertulaire.

LAONAIS, SE, adj. et s. De Laon.

LAOSINACTE, s. m. Officier de l'église grecque, qui convoque le peuple.

LAPAGERIE, s. f. T. de bot. Plante asparagoïde.

LAPAROCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie abdominale.

LAPATHUM, s. m. T. de bot. Patience.

LAPER, v. n. Boire en tirant le liquide avec la langue. Se dit proprement du chien.

LAPEREAU, s. m. Jeune lapin.

LAPEYROUSIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance.

LAPHRIE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte diptère.

LAPIDAIRE, s. m. Celui qui taille, vend des pierres précieuses. *La boutique d'un* lapidaire. (La Font.) — Adj. m. *Style lapidaire*, des inscriptions sur le marbre, les métaux, etc.

LAPIDATION, s. f. Action de lapider; supplice de celui qu'on lapide; tableau représentant une lapidation.

LAPIDER, v. a. Tuer, assommer, massacrer à coups de pierres. — Fig. et fam. S'élever plusieurs avec véhémence contre quelqu'un.

LAPIDÉ, ÉE, part.

LAPIDIFICATION, s. f. Formation des pierres. = *Lapidification, pétrification.* La *lapidification* est l'opération par laquelle la nature forme des pierres, en général; la *pétrification* est une opération par laquelle la nature change en pierres des substances qui auparavant n'appartenaient point au règne minéral.

LAPIDIFIER, v. a. Réduire les métaux en pierre.

LAPIDIFIÉ, ÉE, part.

LAPIDIFIQUE, adj. des d. g. T. de phys. Il se dit des substances propres à former des pierres.

LAPILLO, s. m. Gravier de lave.

LAPIN, s. m. Petit quadrupède herbivore, à poil gris-roux, qui se loge dans des terriers; mammifère rongeur du genre des lièvres. *Je vois fuir aussitôt toute la nation des* lapins, *qui, sur la bruyère, l'œil éveillé, l'oreille au guet, s'égayaient et de thym parfumaient leur banquet.* (La Font.) — Coquille du genre porcelaine.

LAPINE, s. f. Femelle du lapin.

LAPIRÉ, s. m. Bois de Cayenne.

LAPIS, s. m. Pierre quartzeuse bleue, mêlée de veines blanches. *Voyez* LAZULITHE.

LAPLYSIE, s. f. T. d'hist. nat. Ver mollusque nu.

LAPMUDE, s. f. Robe de peau de renne.

LAPON, NNE, adj. De Laponie. *Et d'Indou qu'il était on vous le fait* Lapon. (La Font.)

LAPPA, s. f. T. de bot. Espèce de bardane.

LAPPAGO, s. m. T. de bot. Véronique à feuilles de lierre, gaillet.

LAPPAGUE, s. f. T. de bot. Plante graminée.

LAPPULA, s. f. T. de bot. Caucalide.

LAPPULIER, s. m. T. de bot. Plante liliacée.

LAPS, s. m. Écoulement, espace de temps.

LAPS, SE, adj. T. de théol. Tombé. *Laps et relaps*, qui a apostasié plusieurs fois.

LAQ, s. m. T. de chir. Bande pour faire l'extension, dans les fractures et les luxations.

LAQUAIS, s. m. Domestique, valet de livrée, valet de pied. *Deux grands* laquais, *à jeun, sur le soir s'en allèrent.* (Boil.)

LAQUE, s. m. Beau vernis de la Chine, noir ou rouge; meubles, vases qui en sont revêtus.

LAQUE ou GOMME-LAQUE, s. f. Résine d'un rouge brun qu'accumule un insecte sur certains arbres de l'Inde. — Couleur pourpre faite avec l'alumine teinte par une matière colorante.

LAQUÉAIRE, s. m. Athlète qui avait d'une main un lacet et de l'autre un poignard.

LAQUELLE, pron. f. *Voyez* LEQUEL.

LAQUETON, s. m. Petit, méchant laquais. *Fam.*

LAR, s. m. T. d'hist. nat. Gibbon.

LARAIRE, s. m. T. d'antiq. Chapelle destinée aux dieux lares.

LARBRÉE, s. f. T. de bot. Stellaire aquatique.

LARCIN, s. m. Action de celui qui dérobe; vol. *Hélas! combien de fois complice et de meurtres et de* larcins... (Desh.) — La chose dérobée. *Recéler un larcin.* — Par ext. Pillage d'auteurs, plagiat. *Va restituer tous tes honteux* larcins. (Mol.)

LARD, s. m. Graisse ferme entre la peau et la chair du porc, de la baleine, etc. *J'avalais au hasard quelque aile de poulet dont j'arrachais le* lard. (Boil.) — Fam. *Gras à lard*, très-gras.

LARDACÉ, ÉE, adj. T. de méd. Il se dit de certaines générations organiques, dont la couleur ou la consistance est analogue à celle du lard.

LARDAGE, s. m. Anc. droit que les seigneurs levaient sur le lard.

LARDÉ, ÉE, adj. T. de cuis. Piqué de lardons.

LARDER, v. a. T. de cuis. Garnir, piquer de lardons, mettre des lardons. — Par ext. Percer en beaucoup de places. *Larder de coups d'épée.* — Fig. et fam. Accabler de... *Larder d'épigrammes.*

LARDÉ, ÉE, part.

LARDIER, s. m. Espèce de mésange. *Voyez* LARDAGE.

LARDITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre qui ressemble à un morceau de petit salé entrelardé.

LARDIZABALE, s. f. T. de bot. Plante ménispermoïde.

LARDOIRE, s. f. Instrument pour larder la viande. — Fer au bout des pilotis.

LARDON, s. m. Petit morceau de lard coupé en long; aiguillette de lard. — Fig. et fam. Mot piquant, brocard. — Supplément à un journal, feuilleton de journal. — T. d'arts et mét. Pièce qui remplit. — T. d'artificier. Serpenteau.

LARDONNER, v. a. Couper, tailler, pincer; et fig., lancer des lardons. *Inus.*

LARDONNÉ, ÉE, part.

LARDURE, s. f. T. de manuf. Défaut dans le tissu d'un drap, qui consiste en des fils entrelacés.

LARENIER, s. m. T. de menuis. Rebord d'un châssis pour écarter l'eau.

LARES, s. m. pl. Dieux domestiques des Romains; et poét., maison. *Au sein de nos* lares. (Gress.)

LARGE, s. m. Largeur. — T. de mar. Espace entre le navire et le rivage; pleine mer. — *Prendre le large*, gagner la haute mer. — Fig. et fam. *Prendre, gagner le*

Digitized by Google

large, s'enfuir. *Non pas, dit le vieillard qui* prit *d'abord* le large. (La Font.) — T. de fauc. *Faire large*, écarter les ailes.

LARGE, adv. T. de man. *Aller large, trop large*, s'étendre sur un trop grand terrain, en parlant du cheval. — *Au large*, exp. adv. Largement, spacieusement; à l'aise, commodément, sans embarras, sans gêne. *Nous voici bien* au large, *grâce à vos opinions probables.* (Pasc.) — Dans l'aisance, l'abondance, l'opulence. — *Mettre au large*, dans un état plus commode et plus opulent. — T. de mar. *Être au large*, en haute mer. — *En large*, exp. adv. En largeur, par opposition à *en long*. *J'ai oublié à lui demander si c'est* en long ou en large. (Mol.) — *Au long et au large*, exp. adv. Dans toute l'étendue de la superficie.

LARGE, adj. des d. g. Qui a de la largeur; étendu en largeur; spacieux, vaste. *Voyez-vous ce* large *chemin?* (La Font.) — L'opposé d'*étroit*; ample. *Vêtement large.* — Grand. *Large blessure.* — Fig. Qui a de la générosité; libéral. — *Conscience large*, peu scrupuleuse. — T. d'arts. Facile, moelleux et grand. — T. de man. *Cheval large de devant*, qui a trop de poitrail.

LARGE-DOIGTS, s. m. Anolis.

LARGEMENT, adv. Abondamment, autant et plus qu'il ne faut; libéralement. — Au large. — T. d'arts. D'une manière large.

LARGE-QUEUE, s. m. Serpent.

LARGER, v. n. T. de man. Aller large, gagner du terrain en s'éloignant du centre de la volte, et traçant un grand rond.

LARGESSE, s. f. Libéralité; distributions, dons d'argent, etc. *Le tabac l'accoutume à faire ainsi* largesse. (Th. Corn.) — Fig. Et poét. *Les hyades, Vertumne et l'humide Orion sur la terre embrasée ont versé leurs* largesses. (Rouss.) — T. de monn. Ce qui excède le titre ordonné par la loi.

LARGETTE, s. f. T. de passementier. Petite faveur.

LARGEUR, s. f. Dimension en large, d'un côté à l'autre. *Je tondis de ce pré* la largeur *de ma langue.* (La Font.)

LARGHETTO, adv. T. de mus. Moins lentement que largo.

LARGO, adv. T. de mus. Très-lentement.

LARGUE, s. et adj. m. La haute mer. — *Vent largue*, de travers. — *A la largue*, exp. adv. Loin du rivage ou des autres vaisseaux.

LARGUER, v. a. T. de mar. Lâcher une manœuvre, filer le cordage qui retient une voile par le bas. — V. n. Porter plein et arriver; se désassembler.

LARGUÉ, ÉE, part.

LARIGOT, s. m. Ancien petit flageolet; jeu de l'orgue. — Pop. *A tire-larigot*, excessivement.

LARIN, s. m. Monnaie de Perse.

LARIX, s. m. T. de bot. Genre qui renferme le mélèse et le cèdre du Liban.

LARME, s. f. Goutte d'eau qui sort de l'œil. *De* larmes *tous les jours ses yeux sont arrosés.* (Rac.) — Goutte, et par ext., petite quantité d'un liquide, d'une liqueur. *Larme de vin.* — Goutte, suc qui découle d'un arbre, d'une plante. — Ce qui ressemble à une larme. — *Larme de plomb*, petit plomb pour tirer aux oiseaux. — *Larme batavique*, goutte de verre fondu tombée dans l'eau. = *Larmes, pleurs.* Les *pleurs* sont des *larmes* versées pendant une durée de temps.

LARME-DE-JOB, s. f. T. de bot. Graminée à feuilles de maïs.

LARME-MARINE, s. f. T. de bot. Plante aquatique en forme de larme de verre.

LARMIER, s. m. Saillie qui empêche que l'eau ne coule le long du mur; saillie de la corniche; larenier. — Au pl. Tempes du cheval. *Voyez* LARMIÈRES.

LARMIÈRES, s. f. pl. Fentes au-dessous des yeux du cerf.

LARMILLE, s. f. T. de bot. *Voy.* LARME-DE-JOB.

LARMOIEMENT, s. m. Écoulement involontaire des larmes.

LARMOYANT, TE, adj. Ayant les larmes aux yeux; fondant en larmes. — *Comique larmoyant*, genre de pièces dramatiques où les situations plaisantes et attendrissantes se succèdent.

LARMOYER, v. n. Avoir la larme à l'œil; verser des larmes; fondre en larmes. *Fam.*

LARRATES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères fouisseurs.

LARRE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère porte-aiguillon.

LARRÉE, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Brésil, de la famille des rutacées.

LARRON, s. m. Celui qui dérobe furtivement. *Moi-même de mon bien je serai le* larron. (La Font.) — Fam. et prov. *L'occasion fait le larron*, on est tenté par la présence de l'objet. — T. de rel. Pli de feuillet qui n'a pas été rogné. — T. d'imp. Morceau de papier qui se trouve sur la feuille, reçoit l'impression et se détache. = *Larron, fripon, filou, voleur.* Le *larron* prend en cachette; le *fripon* prend par finesse; le *filou* prend avec adresse; le *voleur* prend de toutes sortes de manières, même avec violence.

LARRONNEAU, s. m. Petit larron qui ne vole que des bagatelles. *Fam. et inus.*

LARRONNESSE, s. f. Celle qui dérobe furtivement. *Inus.*

LARUS, s. m. Oiseau.

LARVE, s. f. T. d'hist. nat. Premier état de l'insecte sortant de son œuf.

LARVES, s. m. pl. T. d'antiq. Génies malfaisants; âmes errantes des méchants.

LARYNGÉ, ÉE, adj. T. d'anat. Du larynx, qui lui appartient.

LARYNGIEN, NNE, adj. T. d'anat. *Voyez* LARYNGÉ.

LARYNGOGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description du larynx.

LARYNGOLOGIE, s. f. T. d'anat. Traité sur le larynx.

LARYNGOTOMIE, s. f. T. de chir. *Voyez* BRONCHOTOMIE.

LARYNX, s. m. T. d'anat. Partie supérieure de la trachée-artère.

LAS, s. m. Outil de batteur d'or. *Voyez* LASSIEN.

LAS! interject. plaintive, pour hélas! *V. m.*

LAS, SSE, adj. Fatigué, harassé. — Fig. Ennuyé à l'excès, importuné. *Le ciel*, las *de tes crimes, ajoutera la perte à tant d'autres victimes.* (Rac.)

LASCIF, IVE, adj. Enclin à la luxure. *Et les grossiers pipeaux du dieu* lascif *qui préside aux troupeaux.* (Rouss.) — Qui porte à la luxure. *Geste, regard lascif.*

LASCIVEMENT, adv. D'une manière lascive.

LASCIVETÉ, s. f. Inclination, penchant à la luxure; qualité de ce qui est lascif.

LASER, s. m. T. de bot. Genre d'ombellifères du midi de l'Europe.

LASERPITIUM, s. m. T. de bot. *Voyez* LASER.

LASIANTHÈRE, s. f. T. de bot. Plante apocynée.

LASIE, s. f. T. d'hist. nat. Fourmi. — T. de bot. Mousse.

LASIOCAMPE, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère bombyx.

LASIOPETALE, s. f. T. de bot. Nerprun, buttnériacée.

LASIOPIGES, s. m. T. d'hist. nat. *Voyez* Douc.

LASQUETTE, s. f. Jeune hermine; sa peau.

LASSANT, TE, adj. Qui fatigue; qui ennuie, excède.

LASSER, v. a. Causer de la lassitude, fatiguer. — Fig. Ennuyer, excéder. *Lasser quelqu'un, sa patience.* — *Se lasser*, v. pr. Se fatiguer. *On fait cas d'un coursier... qui jamais ne* se lasse. (Boil.) — Fig. *Se lasser de...*, prendre de l'ennui de..., du dégoût pour... = *Lasser, fatiguer.* La continuation *lasse*; la peine *fatigue*.

LASSÉ, ÉE, part.

LASSERET, s. m. T. de serr. Piton à vis. *Voyez* LACERET.

LASSERIE, s. f. T. de vannier. Ouvrage fin.

LASSIEN, s. m. Endroit de la grange où l'on entasse les gerbes.

LASSIER, s. m. Filet à manche.

LASSIÈRE, s. f. T. de vén. Filet pour les loups.

LASSIS, s. m. Bourre de soie; étoffe qui en est fabriquée.

LASSITUDE, s. f. État d'une personne lasse; abattement, épuisement. — Fig. Dégoût, ennui. *On fit la paix par* lassitude *de la guerre.* (Volt.) = *Lassitude, fatigue.* La *fatigue* est toujours la suite de l'action et du travail; la *lassitude* se fait quelquefois sentir sans qu'on ait rien fait.

Digitized by Google

LASTE, s. m. T. de mar. Poids de deux tonneaux.
LASTRE, s. m. Verre blanc pour les vitres dans l'Orient.
LATANIER ou BACHE, s. m. T. de bot. Palmier d'Amérique, à feuilles en éventail qui servent à couvrir les toits.
LATENT, TE, adj. T. de méd. Caché.
LATÉRAL, LE, adj. Qui appartient au côté; placé sur le côté. — T. de bot. Qui a son insertion sur les côtes de la tige.
LATÉRALEMENT, adv. De côté.
LATÉRALISÈTES ou CHÉLOTOXES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes diptères.
LATERCULE, s. m. Officier des empereurs grecs, qui avait soin de leur cabinet.
LATERE (LÉGAT *A*), s. m. Voyez Légat.
LATÉRIGRADES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Arachnides fileuses.
LATHRÆA, s. f. T. de bot. Genre de plantes.
LATHROBIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère fissilabre.
LATHYRIS, s. m. T. de bot. Euphorbe.
LATIALITHE ou PIERRE DU LATIUM, s. f. T. d'hist. nat. Hauyne.
LATICAUDA, s. m. T. d'hist. nat. Plature.
LATICLAVE, s. m. Tunique blanche, à bordure de pourpre, que portaient les sénateurs romains.
LATIN, s. m. La langue latine. *Le latin dans les mots brave l'honnêté.* (Boil.) — Fam. *Latin de cuisine*, très-mauvais. — *Perdre son latin*, son temps, sa peine; essayer sans succès. — *Être au bout de son latin*, ne savoir plus où l'on en est, ne savoir que faire. — Au pl. Les anciens Romains. *Bientôt vous la verrez, prodiguant les miracles, du destin des* Latins *prononcer les oracles.* (Boil.) — Les catholiques d'Occident, par opposition aux *chrétiens grecs.*=*Latins, Romains.* On dit les *Latins* toutes les fois qu'il s'agit de la littérature, et les *Romains* quand il s'agit de la politique et de l'histoire.
LATIN, NE, adj. Originaire du Latium. *Tout le peuple* latin. (Boil.) Qui concerne les Latins. *Ou que poussant à bout la luxure* latine... (Boil.) — Qui concerne la langue latine. *Sophocle... lui donna (à la tragédie) chez les Grecs cette hauteur divine ou n'atteignit jamais la faiblesse* latine. (Boil.) — Écrit en latin. *Harangue latine.* — *L'église latine*, d'Occident. — *Rit latin*, de l'église romaine. — T. de mar. *Voile latine*, en triangle rectangle.
LATINEUR, s. m. Marchand de latin, pédant. *Inus.*
LATINIER, s. m. Celui qui sait bien le latin; interprète pour le latin. *Inus.*
LATINISATION, s. f. Action de latiniser.
LATINISER, v. a. Donner une terminaison latine à un mot d'une autre langue. — V. n. Parler latin; faire parade du latin. *Fam.*
Latinisé, ée, part.
LATINISEUR, s. m. Celui qui latinise, qui forge du latin. *Inus.*
LATINISME, s. m. Tour de phrase propre au latin; construction, locution, expression latine, idiotisme latin.
LATINISTE, s. m. Celui qui entend et parle le latin.
LATINITÉ, s. f. Le latin, lorsqu'il était langue vivante. — Les auteurs latins; style, manière propre à chacun d'eux. — *Bonne latinité*, latin des auteurs classiques. — *Basse latinité*, latin corrompu du moyen âge.
LATIOME, s. f. T. de mar. Espèce de galère chinoise, à seize rangs de rames, pour la course.
LATIPHRONISIE, s. f. Dépravation de l'imagination, de la raison; perte de la mémoire. *Inus.*
LATIQUE, adj. f. T. de méd. *Fièvre latique*, quotidienne, avec chaleur continue.
LATIRE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de rocher.
LATIROSTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Échassiers à bec plat.
LATITUDE, s. f. T. d'astr. Distance par rapport à l'écliptique. — T. de géogr. Éloignement d'un lieu à l'égard de l'équateur, en allant vers l'un ou vers l'autre pôle. — — Fig. Étendue, espace; liberté d'action; faculté de s'étendre en traitant un sujet.
LATOMIE, s. f. T. d'antiq. Carrière où l'on renfermait des prisonniers.
LATRIE, s. f. *Culte de latrie*, qu'on rend à Dieu seul.
LATRINES, s. f. pl. Lieux privés, lieux d'aisance.
LATRIDIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère xylophage.
LATTE, s. f. Petite pièce de bois longue, étroite et plate, pour porter la tuile, pour les plafonds, les cloisonnages, etc. — *Latte de sciage*, taillée à la scie; *volice*, qui sert à porter l'ardoise; *jointive*, qu'on met aux pans de charpente pour recevoir et tenir un enduit de plâtre. — Sabre long et droit de la grosse cavalerie; bande de fer plat, telle qu'elle arrive de la forge; petite palette de faïencier pour enlever la terre détrempée; ancienne mesure d'arpentage en Guienne. — Au pl. Pièces du métier à broder; échelons des ailes du moulin à vent. — T. de mar. Pièces de bois minces entre les baux, etc.; longues pièces de bois qui soutiennent la couverture d'une galère.
LATTE, s. m. *Voyez* Lattis.
LATTER, v. a. Mettre des lattes, garnir de lattes.
Latté, ée, part.
LATTIS, s. m. Arrangement des lattes sur un comble, etc.
LATYRHOS ou LATHYRON, s. m. T. de bot. Gesse.
LAUDANUM, s. m. T. de pharm. Extrait, préparation d'opium.
LAUDATEUR, TRICE, adj. et s. Qui loue, qui flatte. *Inus.*
LAUDATIF, IVE, adj. Qui loue. Il ne se dit que des choses et en mauvaise part.
LAUDE, s. m. Ancien droit seigneurial sur le débit dans les foires et marchés. *Voyez* Leude.
LAUDES, s. f. pl. Partie de l'office divin qui suit matines. Se met quelquefois au sing. en poésie, de même que le mot *matines*. *Recevoir à genoux, après* laude *ou* matine *de son prieur cloîtré cent coups de discipline.* (Volt.)
LAUDICÈNES, s. m. pl. Chez les anciens Romains, gens payés pour applaudir aux pièces de théâtre et aux harangues publiques. — Flatteurs qui louent pour gagner un dîner; parasites. *Inus.*
LAUGIER, s. m. ou LAUGERIE, s. f. T. de bot. Plante rubiacée.
LAUMONITE, s. f. T. d'hist. nat. Zéolithe.
LAUNZAN, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.
LAURE, s. f. Espèce d'anciens monastères de l'Orient, dont les cellules séparées, éparses çà et là, formaient une sorte de village.
LAURÉ, ÉE, adj. T. de numismatique. Couronné de lauriers. *Tête laurée.*
LAURÉAT, s. et adj. m. Celui qui a reçu publiquement une couronne de laurier. *Poëte lauréat.* — En Angleterre, poète de la cour.
LAURÉLIE, s. f. T. de bot. Arbre du Chili.
LAURELLE, s. f. T. de bot. Thymélée.
LAUREMBERGE, s. f. T. de bot. Serpicule.
LAURENCIE, s. f. T. de bot. Varec.
LAURENTÉE, s. f. T. de bot. Sanvitalie.
LAURENTIA, s. f. T. de bot. Lobélie.
LAURENTINALES, s. f. pl. T. d'antiq. Fêtes romaines.
LAURENTINE, s. f. Étoffe à fleurs, de soie, coton et poil. — T. de bot. Espèce de bugle.
LAURÉOLE, s. f. T. de bot. Genre de daphnoïdes. — *Lauréole mâle*, garou. — *Lauréole femelle*, mézéréon.
LAURIER, s. m. Arbre toujours vert, d'un grand nombre d'espèces, symbole de la victoire; et fig., gloire, triomphe, victoire. *Cueillir, moissonner des lauriers. Quels* lauriers *me plairont, de son sang arrosés?* (Rac.) — *Flétrir ses lauriers*, déshonorer sa victoire. — Symbole des triomphes poétiques, etc. — *Laurier alexandrin*, sorte de rue bisannuelle. — *Laurier aromatique*, arbre d'Amérique appelé aussi *bois d'Inde*. — *Laurier cerise*, arbrisseau exotique du genre des cerisiers. — *Laurier chêne*, plante de Grèce et de Dalmatie. — *Laurier des Iroquois*, sassafras. — *Laurier épineux*, variété du houx. — *Laurier maritime*, phyllanthe. — *Laurier nain*, airelle. — *Laurier royal* ou *des Indes*, arbrisseau qu'on cultive beaucoup en Portugal.

Digitized by Google

— *Laurier rose.* Voyez Laurose. — *Laurier thym*, arbrisseau à fruit d'un bleu noirâtre. — *Laurier tulipier*, arbre exotique, à fleurs très-odorantes. — *Lauriers jambons*, toutes les espèces dont les feuilles, aromatiques, sont employées dans les assaisonnements.

LAURIFOLIA, s. f. T. de bot. Arbre exotique dont les feuilles ont du rapport avec celles du laurier.

LAURINE, s. f. T. de bot. Variété d'olivier.

LAURINÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des lauriers.

LAURINGUE, adj. des d. g. Qui appartient aux lauriers. *Inus.*

LAURIOT, s. m. T. de boulanger. Petit baquet.

LAURIS-MARINE, s. f. Espèce de petite huître.

LAUROPHYLLE, s. m. T. de bot. Arbre du Cap de Bonne-Espérance.

LAUROSE, s. m. Bel arbrisseau originaire du Levant, à fleur monopétale, qu'on cultive dans les jardins.

LAUVINES, s. f. pl. Voyez Avalanche.

LAXANIE, s. f. T. d'hist. nat. Diptère muscide.

LAVABO, s. m. (*sans s au pl.*) Action du prêtre qui se lave les doigts à la messe; son moment; les paroles qui l'accompagnent; carton sur lequel elles sont écrites; petit linge avec lequel le prêtre s'essuie les doigts après se les être lavés. — Meuble qui porte un pot à l'eau et sa cuvette au-dessus.

LAVAGE, s. m. Action de laver; nettoiement avec un liquide. — Trop grande quantité d'eau répandue pour laver. — Aliment, boisson, mêlés de beaucoup d'eau; grande quantité d'un liquide prise par remède. — Opération pour séparer de la partie terreuse et pierreuse le minéral propre à être fondu.

LAVAGNE, s. f. Ardoise de Gênes.

LAVANCHE, s. f. Voyez Avalanche.

LAVANDE, s. f. Plante aromatique cultivée dans les jardins; genre de labiées.

LAVANDER, s. m. Linge ouvré de Flandre.

LAVANDERIE, s. f. Voyez Buanderie.

LAVANDIER, s. m. Officier du roi qui était chargé de veiller au blanchissage du linge.

LAVANDIÈRE, s. f. Femme qui fait, qui lave la lessive; blanchisseuse. — Passereau subulirostre, hochequeue qui vit d'insectes sur les bords des rivières.

LAVANÈSE, s. f. T. de bot. Genre de plantes nommé aussi *brissonie* et *tephrosie*.

LAVARET, s. m. Saumon des lacs de Savoie.

LAVARONUS, s. m. Poisson de la Méditerranée.

LAVASSE, s. f. Pluie subite et impétueuse; ondée, averse. — Fam. Vin, bouillon, sauce, tisane où l'on a mis trop d'eau. — Pierre plate dont on couvre les toits.

LAVATÈRE, s. f. T. de bot. Genre de malvacées.

LAVE, s. f. Matière en fusion qui sort des volcans, et forme des espèces de torrents enflammés; la même matière devenue, en se refroidissant, une masse solide. — Pierre plate.

LAVÉ, ÉE, adj. Nettoyé avec un liquide. — *Couleur lavée*, faible, claire, délayée.

LAVÉE, s. f. Tas de laine tirée de l'eau.

LAVÈGE, s. f. Pierre ollaire dont on fait des vases qui résistent au feu.

LAVE-MAIN, s. m. Vase à laver les mains.

LAVEMENT, s. m. Action de laver les pieds, les autels. — Clystère. *Mon lavement d'aujourd'hui a-t-il bien opéré?* (Mol.)

LAVER, v. a. Nettoyer avec un liquide. *Laver le linge, la vaisselle. L'onde tiède, on lava les pieds des voyageurs.* (La Font.) — Par ext. Baigner, passer auprès, en parlant d'un fleuve, d'une rivière, etc. *La Seine, au pied des monts que son flot vient* laver... (Boil.) — Fig. Effacer. *Tout mon sang doit laver une tache si noire.* (Rac.) — *Laver dans le sang*, venger par un meurtre. — *Laver ses péchés*, les pleurer amèrement. — Fig. et fam. *Laver quelqu'un*, le disculper, le justifier, le déclarer innocent, l'absoudre. — *Laver la tête à quelqu'un*, lui faire une sévère réprimande. — T. de méd. (*Se dit absol.*) Nettoyer, purger avec des boissons, des lavements. — T. de charp. Ôter les inégalités d'une poutre avec la scie. — T. de boyaudier. Démêler les boyaux les uns d'avec les autres. — T. de peint. Coucher les couleurs à plat. — *Laver un dessin*, l'ombrer avec de l'encre de la Chine. — T. de papet. *Laver le papier*, lui donner une préparation qui le rend plus uni, plus égal. — T. d'imp. *Laver une forme*, la nettoyer à la lessive chaude, en la frottant avec une brosse. — *Se laver*, v. pr. Se nettoyer avec de l'eau, etc. — Fig. *Se laver de...*, montrer, prouver son innocence. *Se laver d'un crime.* — *Se laver les mains de...*, se décharger de toute responsabilité, de tout reproche.

Lavé, ée, part.

LAVERIE, s. f. Endroit où on lave, lavoir.

LAVERT, s. m. T. d'hist. nat. Insecte d'Amérique.

LAVETON, s. m. Grosse bourre des draps foulés.

LAVETTE, s. f. Morceau de torchon, de mauvais linge pour laver la vaisselle.

LAVEUR, s. m. Celui qui lave. Fém. *Laveuse.*

LAVEZZE, s. f. Voyez Lavège.

LAVIGNON, s. m. Coquillage de mer bon à manger; espèce de came.

LAVIS, s. m. Manière de laver un dessin. — Dessin lavé.

LAVOIR, s. m. Lieu destiné à laver le linge, la vaisselle. — Dans une communauté, une sacristie, lieu où l'on se lave les mains. — Machine pour laver le minerai. — T. d'arqueb. Verge de fer à laquelle on attache un linge mouillé pour laver un canon de fusil.

LAVURE, s. f. Action de laver; eau qui a servi à laver. — Au pl. T. d'orf. et de monn. Or, argent provenant de la lessive des cendres des fourneaux.

LAXATIF, IVE, adj. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes qui purgent sans irriter.

LAXIFLORE, adj. des d. g. T. de bot. À fleurs écartées.

LAXITÉ, s. f. T. de méd. Relâchement, défaut de force et de tension dans les fibres.

LAXMANNIE, s. f. T. de bot. Bident.

LAYE, s. f. Boîte qui renferme les soupapes de l'orgue.

LAYÉ, ÉE, adj. T. de maç. Il se dit des pierres dont les parements sont travaillés au marteau brételé.

LAYER, v. a. Tracer une laie, une route dans une forêt. — T. de maç. Tailler la pierre avec la laie.

Layé, ée, part.

LAYETIER, s. m. Celui qui fait et vend des boîtes, des caisses, des malles, etc.

LAYETTE, s. f. Cassette, petit coffre, petite caisse; tiroir de buffet, tiroir pour serrer des papiers. — Linge, hardes pour un nouveau-né.

LAYEUR, s. m. Celui qui fait, qui trace des laies dans les bois, les forêts, qui marque le bois à couper.

LAZAGNES, s. f. pl. Pâte de semoule en ruban.

LAZARET, s. m. Lieu où l'on fait la quarantaine; édifice isolé de toute habitation, établi dans divers ports de l'Europe, et destiné à désinfecter les hommes et les choses qui viennent des lieux où règnent la peste, le typhus ou autre maladie réputée contagieuse. Voyez Quarantaine.

LAZARISTE, s. m. Prêtre de Saint-Lazare.

LAZARITE, s. m. Chevalier de Saint-Lazare.

LAZULITHE, s. f. Pierre dure, d'un beau bleu d'azur, qui fournit l'*outre-mer*.

LAZZI, s. m. Action, mouvement, jeu muet d'un comédien dans les rôles de valet, etc. — Épigramme, bon mot.

LE, sing. m. LA, sing. f. LES, pl. des d. g. Ces trois mots sont des article lorsqu'ils sont joints à des noms. *Dans* le *fond de mon cœur vous ne pouviez pas lire.* (Rac.) — Joints à des verbes, ils sont pronoms, se disent des personnes et des choses, et équivalent aux pronoms lui, elle, eux, elles, cela. *J'aime*, *je* l'*avoulrai.* (Rac.)

LÉ, s. m. Largeur d'étoffe, laize. — Espace de huit mètres le long des rivières, pour le halage.

LÉÆRA, s. f. T. de bot. Ménisperme d'Arabie.

Digitized by Google

LÉAM ou **LÉANG**, s. m. Morceau d'argent qui sert de monnaie à a Chine, et qu'on prend au poids.

LÉANGION, s. m. T. de bot. Plante globuleuse.

LÉANS, adv. Là-dedans. *V. m.*

LÉAO, s. m. Espèce de bleu métallique que les Chinois appliquent sur leur porcelaine.

LÉARD, s. m. T. de bot. Peuplier noir.

LEBECK, s. m. T. de bot. Acacia de l'Inde.

LEBECKIE, s. f. T. de bot. Arbuste du Cap de Bonne-Espérance.

LÉBERIS ou **LOBERIS**, s. f. T. d'hist. nat. Vipère du Canada.

LEBEROPAL, s. m. T. d'hist. nat. Opale couleur de foie.

LÉBETINE, s. f. T. d'hist. nat. Vipère.

LEBIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère carabique.

LÉCANOMANCIE, s. f. Divination qui se pratiquait en jetant des pierres dans un bassin plein d'eau.

LÈCHE, s. f. Tranche fort mince de quelque chose à manger. *Pop.* — Vernis donné aux piastres au Mexique. *Voyez* Acuèz.

LÉCHÉ, s. m. T. de peint. L'excès du fini.

LÉCHÉ, ÉE, adj. Nettoyé avec la langue. — Fam. *Ours mal léché. Voyez* Ours. — T. de peint. Fort soigné, mais avec peu d'art et de goût. — T. de litt. Travaillé avec trop de soin.

LÈCHE DOIGT (À), expr. adv. En petite quantité; et par ext., avec épargne, mesquinerie, chichement. *Pop.*

LÈCHEFRITE, s. f. Ustensile de cuisine pour recevoir le jus de la viande qui cuit à la broche.

LÈCHE-PATTE, s. m. *Voyez* Unau.

LÉCHER, v. a. Passer la langue sur... — T. de peint. Finir avec trop de soin.

Léché, ée, part.

LECHT, s. m. T. de mar. Douze barils.

LÉCIDÉE, s. f. T. de bot. Genre de lichen.

LEÇON, s. f. Instruction du maître à l'élève. *Leçon d'histoire, de géographie, de dessin, d'écriture, de musique, de danse*, etc. — Action, manière de la donner; son moment. *Bonne leçon, aller à la leçon.* — Chose donnée à apprendre. *Leçon de rudiment, de catéchisme.* — Fig. Avis, précepte, remontrance, réprimande. *La crainte est aux enfants la première* leçon. (La Font.) — Événement fâcheux, perte, malheur, humiliation, etc., dont on tire une utile instruction. — Manière dont un texte est écrit, dont une chose est contée. — Partie de l'office à matines. *Et des psaumes et des* leçons... (La Font.)

LECTEUR, s. m. Celui qui lit actuellement ou habituellement. *Trahissant la vertu sur un papier coupable aux yeux de leurs* lecteurs *rendent le vice aimable.* (Boil.) — Celui dont la fonction est de lire devant un souverain, un prince, dans une communauté, etc. — Au collège de France, professeur; chez quelques ordres religieux, régent; dans les universités d'Allemagne, grade au-dessous de celui de professeur. — Un des quatre ordres mineurs; celui qui y est promu.

LECTICAIRE, s. m. Chez les anciens Romains, artisan qui faisait des litières; porteur de litières.

LECTISTERNES, s. m. pl. Chez les anciens Romains, festins dans lesquels les statues des dieux étaient posées sur des lits autour d'une table.

LECTRICE, s. f. Celle qui lit, qui est chargée de lire.

LECTURE, s. f. Action, habitude de lire. *Ma foi le jugement sert bien dans la* lecture. (Boil.) — Art de lire. *Enseigner la lecture.* — Ce qu'on lit ou qu'on a lu. *Lecture amusante, ennuyeuse, édifiante.* — Connaissances acquises, érudition, savoir. *Et son feu, dépourvu de sens et de* lecture, *s'éteint à chaque pas faute de nourriture.* (Boil.)

LÉCYTHE, s. m. T. d'antiq. Vase en forme de grosse bouteille.

LÉCYTHIS, s. m. T. de bot. Arbre du Brésil nommé aussi *marmite de singe.*

LÈDE, s. m. T. de bot. Espèce de ciste.

LÈDE, s. f. *La lède d'un marais salant*, le milieu du jas.

LEDÉRIS ou **LOBERIS**, s. m. T. d'hist. nat. Vipère du Canada.

LÈDRE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte hémiptère.

LÉDUM, s. m. *Voyez* Lède.

LÉE, s. m. Monnaie de cuivre chinoise, la seule a empreinte.

LÉE, s. f. Plante voisine des sureaux. — Adj. T. de jard. *Greffe lée*, en fente.

LÉERSIE, s. f. T. de bot. Plante graminée.

LÉFLINGE, s. f. T. de bot. Plante caryophyllée.

LÉGAL, LE, adj. Selon la loi, conforme aux lois. *Voie, forme, procédure légale.* — Qui concerne la loi de Moïse. *Cérémonie, viande, impureté légale.* — *Médecine légale*, art d'appliquer les connaissances et les préceptes de la médecine aux différentes questions de droit civil, criminel et canonique. = *Légal, légitime, licite. Légal* se dit des choses prescrites par la loi civile; *légitime* se dit des choses fondées sur la justice de la loi naturelle; *licite* se dit des choses que les lois regardent du moins comme indifférentes.

LÉGALEMENT, adv. D'une manière légale, selon les lois.

LÉGALISATION, s. f. Certification de la vérité de... par l'autorité compétente.

LÉGALISER, v. a. Apposer une légalisation; rendre valide, authentique par la légalisation.

Légalisé, ée, part.

LÉGALITÉ, s. f. Qualité de ce qui est légal.

LÉGAT, s. m. Cardinal préposé par le pape pour gouverner une province de l'état ecclésiastique. — *Légat à latere*, cardinal, ambassadeur extraordinaire du pape auprès d'un prince chrétien.

LÉGATAIRE, s. et adj. des d. g. Celui, celle à qui on a fait un legs. — *Légataire universel*, déclaré seul héritier.

LÉGATINE, s. f. Sorte d'étoffe.

LÉGATION, s. f. Dignité, charge du légat; son administration, ses agents réunis; étendue de son gouvernement; durée de ses fonctions. — Dignité, charge, suite, durée des fonctions d'un *légat à latere.* — Ambassadeur et toute sa suite; son hôtel, ses bureaux. — Commission donnée à un envoyé près d'une puissance. *L'autre était préparé sur la* légation. (La Font.)

LÉGATOIRE, adj. des d. g. Gouverné par un lieutenant sous les empereurs romains.

LÉGE, adj. m. T. de mar. *Vaisseau lége*, sans charge ou qui n'a pas assez de lest.

LÉGENDAIRE, s. m. Auteur de légende.

LÉGENDE, s. f. Collection des vies des saints; livre qui renferme les vies des saints. *Trouvez bon... que pour comparer vous et votre patron, je prenne sur un autre ton ce que la* légende *me prête.* (Desh.) — Fam. et iron. Longue liste; liste ennuyeuse; kyrielle. — Inscription autour d'une médaille, d'une pièce de monnaie.

LÉGER, ÈRE, adj. Qui ne pèse guère, l'opposé de *lourd*, de *pesant. Corps léger.* — Qui n'a pas le poids qu'il doit avoir. *Monnaie légère.* — Par ext. Dispos et agile. *Pied léger.* — Qui ne pèse pas, ne s'appesantit pas. *Main légère.* — Facile à digérer. *Aliment léger.* — Subtil; l'opposé de *grossier, dense, épais. Fumée, vapeur légère.* — Mince. *Étoffe légère.* — Peu considérable. *Blessure légère.* — Fig. Aisé à supporter. *Joug léger. Hippolyte rendra ma chaîne plus* légère. (Rac.) — Volage, inconstant, changeant. *Homme, cœur léger.* — Étourdi, évaporé. *Tête légère.* — Irréfléchi, inconsidéré. *Propos léger.* — Peu important, peu considérable; peu grave. *Léger service, faute légère.* — Superficiel. *Notion, teinture légère.* — Frivole. *Dispute, contestation légère.* — Agréable, facile, en parlant de la conversation et du style. — *Repas léger*, auquel on mange peu, qui se compose de peu d'aliments. — *Sommeil léger*, facile à interrompre. — *Voix légère*, qui

Digitized by Google

fait aisément les cadences. — *Troupes légères*, employées hors de ligne, pour reconnaître, harceler, poursuivre l'ennemi. — *Poésies légères*, sur de petits sujets agréables. — T. d'arts. Délicat; fait avec facilité. — *Pinceau léger*, grande facilité de la main à peindre les objets. — T. de mar. *Léger de rames*, *de voiles*, qui va bien à l'aviron, à la voile, en parlant d'un canot, d'un navire. — T. de man. *Cheval léger à la main*, qui a la bouche bonne, qui ne s'appuie pas sur le mors. — T. de fauc. *Oiseau léger*, qui se tient long-temps sur ses ailes. — *A la légère*, exp. adv. Légèrement. *Armé*, *vêtu à la légère*. — Fig. Inconsidérément, sans réflexion.

LÉGÈREMENT, adv. D'une manière légère; avec légèreté, souplesse, vitesse, agilement, lestement. —Faiblement; très-peu. Légèrement *blessé*. (La Font.) — Inconsidérément, imprudemment; sans attention, sans réflexion, sans examen; sans raison, sans motif. *Nous nous plaignons quelquefois* légèrement *de nos amis*. (Rochef.)

LÉGÈRETÉ, s. f. (*Sans pl.*) Qualité de ce qui est léger, peu pesant; agilité, souplesse, vitesse. — Par ext. Peu de solidité; valeur mince. — Fig. Instabilité, inconstance, humeur volage. *Nonobstant la* légèreté *à ses pareils* (*du follet*) *si naturelle*. (La Font.) — Étourderie, inattention, irréflexion; imprudence; peu de gravité, de grièveté d'une faute, etc. — (*Avec pl.*) Action, discours irréfléchis, imprudents.

LÉGILE, s. m. Pièce d'étoffe recouvrant le pupitre de l'évangile.

LÉGION, s. f. Chez les anciens Romains, corps de troupes composé d'infanterie et de cavalerie; chez nous, corps d'infanterie, régiment. *A leurs* légions *indomptables Bellone inspire sa fureur*. (Rouss.) — Fig. Grand nombre, grande multitude. *Légion d'anges*, *de démons*. — *Légion d'honneur*, ordre civil et militaire français.

LÉGIONNAIRE, s. et adj. m. Soldat faisant partie d'une legion. — Membre de la légion d'honneur.

LÉGIS, s. et adj. f. pl. Belles soies de Perse.

LÉGISLATER, v. n. Faire le législateur. *Iron. et inus.*

LÉGISLATEUR, s. m. Celui qui fait des lois, y coopère. *Un* législateur *prudent prévient le malheur de devenir un* législateur *terrible*. (Montesq.) Fém. *Législatrice*.

LÉGISLATIF, IVE, adj. *Pouvoir législatif*, de faire des lois. — *Corps législatif*, qui les fait.

LÉGISLATION, s. f. Droit d'établir des lois, pouvoir de faire des lois; autorité, puissance législative; connaissance, corps des lois.

LÉGISLATURE, s. f. Corps législatif en activité; durée de sa session.

LÉGISTE, s. m. Celui qui étudie, connaît, enseigne les lois; jurisconsulte.

LÉGITÉ, s. m. *Voyez* Légile.

LÉGITIMAIRE, adj. des d. g. Qui appartient à la légitime.

LÉGITIMATION, s. f. Action de légitimer, son effet; passage de l'état d'enfant naturel à celui d'enfant légitime; acte par lequel un enfant naturel est légitimé. — T. de diplomatie. Acte authentique constatant la validité des pouvoirs d'un agent.

LÉGITIME, s. f. Portion accordée aux enfants par la loi sur les biens du père ou de la mère, à la mort de l'un d'eux.

LÉGITIME, adj. des d. g. Conforme à la loi, qui a les qualités requises par la loi. *Mariage légitime*. — Qui est permis, qui n'est pas défendu par la loi. *Le peuple romain ne se crut pas libre, s'il n'avait des voies* légitimes *pour résister au sénat*. (Boss.)—Par ext. Juste, équitable, fondé en raison. *A mon aveugle amour tout sera* légitime. (Rac.) — Fondé sur la loi générale, naturelle. *La gloire du prince est une passion et non un droit* légitime. (Montesq.) — *Enfant légitime*, né dans le mariage ou le délai prescrit après la mort du père. — T. de méd. *Maladies légitimes*, qui suivent une marche régulière.

LÉGITIMEMENT, adv. Conformément à la loi, à l'équité, à la raison.

LÉGITIMER, v. a. Donner à un enfant naturel les droits d'un enfant légitime. *Légitimer un bâtard*. — Donner les formes légales. *Légitimer un acte*. — Faire reconnaître pour authentique. *Légitimer des pouvoirs*. — Fig. Rendre légitime; donner, prêter une apparence de justice, d'équité. — *Se légitimer*, v. pr. Faire reconnaître ses pouvoirs pour authentiques et légitimes. On dit dans le même sens, *faire légitimer ses pouvoirs*.

Légitimé, ée, part.

LÉGITIMITÉ, s. f. Qualité, état d'un enfant légitime; qualité d'un souverain légitime; qualité de ce qui est conforme aux lois, à l'équité, à la raison.

LÉGOUZIE, s. f. T. de bot. Campanule à corolle en roue, prismatocarpe.

LEGS, s. m. Don laissé par un testateur; présent par disposition testamentaire. *Il mourut, et son testament n'était plein que de* legs... (La Font.)

LÉGUER, v. a. Accorder, assurer, donner, laisser par testament. *Léguer à quelqu'un une somme d'argent*. — Se dit au fig. *Léguer aux siens ses talents, sa haine pour ...*, etc.

Légué, ée, part.

LÉGUME, s. m. (*Se dit surtout au pl.*) Plantes potagères, leurs fruits; racines bonnes à manger; celles que l'on met dans le pot au feu. — *Légumes verts*, dans leur fraîcheur. — *Légumes secs*, fèves, haricots, pois, etc., secs et conservés. — T. de bot. Gousse.

LÉGUMINEUX, EUSE, adj. T. de bot. Dont le fruit est en gousse ou légume. *Plantes légumineuses*. — *Fleurs légumineuses*, celles des pois, fèves, etc.

LÉGUMINEUSES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines périgynes.

LÉGUMINIFORME, adj. des d. g. T. de bot. Qui a la forme d'une gousse.

LÉHA, s. m. T. de bot. Arbre des Moluques.

LEICHE, s. m. T. d'hist. nat. Squale. *Voyez* Laiche.

LEIMANTHION, s. m. T. de bot. Mélanthe.

LEIMONITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux sylvains, anisodactyles.

LÉIOBATE, s. m. T. d'hist. nat. Raie.

LÉIODE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère diapérale.

LÉIOGNATE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

LÉIOPOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons osseux.

LÉIOSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

LÉIPOGRAMME, s. f. T. de poés. Pièce de vers dans chacun desquels il manque une lettre de l'alphabet.

LÉLÉBA, s. f. T. de bot. Plante graminée qui croît à Amboine.

LÉMA, s. m. T. d'hist. nat. Insecte criocère.

LÉMANÉE, s. f. T. de bot. Conferve.

LÉMANITE, s. m. T. d'hist. nat. Jade.

LEMBAIRES, s. m. pl. Chez les anciens Romains, troupes qui combattaient sur des bateaux.

LEMING, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède rongeur, campagnol.

LEMME, s. m. T. de math. Proposition qui prépare à la démonstration d'une autre. — T. de mus. Silence ou pause. — T. de bot. Plante aquatique.

LEMMING, s. m. T. d'hist nat. Mammifère rongeur, hamster

LEMNICASTE, s. f. T. de géom. Courbe qui a la forme d'un 8.

LEMNISCÉROS, s. m. T. de géom. Courbe ou portion de courbe qui, à cause de sa forme, est aussi appelée *nœud* ou *lacs d'amour*.

LEMNISCIE, s. f. T. de bot. Vantane.

LEMNISQUE, s. m. T. d'antiq. Bandelette de pourpre avec laquelle on liait les couronnes, on ornait les palmes des athlètes vainqueurs. — T. de bibliologie. Signe ($\div$) usité dans les anciens manuscrits, pour marquer la différence

Digitized by Google

textuelle des interprètes.—T. d'hist. nat. Serpent d'Asie à anneaux blancs et noirs.

LEMONIE, s. f. T. de botan. Glaïeul.

LEMOULEMON, s. m. T. d'hist. nat. Capricorne de Cayenne.

LÉMUNCULE, s. f. T. d'antiq. Petit bateau pour pêcher.

LÉMUR, s. m. T. d'hist. nat. Maki.

LÉMURES, s. m. pl. *Voyez* Larves.

LEMURIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères quadrumanes.

LÉNA-NOËL, s. m. T. de bot. Liseron de Ténériffe, qui a l'odeur de la rose.

LENDE, s. f. *Voyez* Lente.

LENDEMAIN, s. m. Le jour suivant, le jour d'après, le jour qui a suivi ou doit suivre immédiatement celui dont on parle. *Chez elle en ces emplois l'aube du* lendemain *souvent la trouve encor les cartes à la main.* (Boil.)

LENDORE, adj. et s. des d. g. Lent, paresseux, toujours assoupi. *Pop.*

LENGO-BOUINO, s. m. ou LANGUE DE BOEUF, s. f. T. de bot. Champignon.

LÉNIDIE, s. f. T. de bot. Magnolier de Madagascar.

LÉNIFIER, v. a. T. de méd. Adoucir.

Lénifié, ée, part.

LÉNITIF, s. m. T. de méd. Remède qui adoucit. — Fig. et fam. Adoucissement, soulagement, consolation.

LÉNITIF, IVE, adj. T. de méd. Il se dit des médicaments relâchants et tempérants.

LÉNOK, s. m. T. d'hist. nat. Poisson de Sibérie.

LENT, TE, adj. Qui agit avec lenteur; qui manque de vivacité, de promptitude; négligent, nonchalant. *A tort qui se repose sur de tels paresseux à servir ainsi* lents. (La Font.) — Pesant, tardif. *Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et* lent, *promenaient dans Paris le monarque indolent.* (Boil.) — Qui se fait, s'opère, nous arrive petit à petit, peu à peu, après un long terme. — Fig. *De ses remords secrets, triste et* lente *victime, jamais un criminel ne s'absout de son crime.* (Rac.) — *Poison* lent, qui altère petit à petit les propriétés vitales. — T. de méd. *Pouls* lent, dont les battements se font avec lenteur. — *Fièvre* lente, continue, peu intense dans ses symptômes, et suivant une marche chronique.

LENTE, s. f. Œuf de pou.

LENTEMENT, adv. Avec lenteur. *Hâtez-vous* lentement. (Boil.)

LENTER, v. a. T. de chaudr. Laisser des traces du marteau, orner avec le marteau; étamer en première façon.

Lenté, ée, part.

LENTEUR, s. f. Manque d'activité, de célérité, en général. *Pardonnez la* lenteur *aux vieillards.* (Volt.) — Qualité de ce qui est fait, s'opère lentement; et fig., de l'imagination qui agit avec peine.

LENTICULAIRE, subst. f. T. d'hist. nat. Fossile en forme de lentille. — T. de bot. Utriculaire.

LENTICULAIRE, adj. des d. g. Qui a la forme d'une lentille. *Verre, coquille* lenticulaire. — T. de chir. *Couteau* lenticulaire, bouton de la forme d'une lentille, fixé à l'extrémité d'une tige, et qui coupe par sa circonférence. — T. d'anat. *Os* lenticulaire, le plus petit des osselets de l'ouïe. — T. de bot. *Grain, anthère*, etc., lenticulaire, dont la forme approche de celle d'une lentille.

LENTICULE, s. f. T. de bot. Nymphæacée.

LENTICULÉ, ÉE, adj. *Voyez* Lenticulaire.

LENTICULINE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

LENTIFORME, adj. des d. g. T. d'anat. En forme de lente.

LENTILLAC, s. m. Espèce de chien de mer.

LENTILLADE, s. f. Sorte de raie.

LENTILLE, s. f. Plante annuelle, légumineuse; sa graine, qui sert d'aliment. — Lentille *d'eau* ou *de marais*, plante aquatique. — Lentille *du Canada*, plante à très-petites fèves blanches, bonnes à manger; ces fèves. — Lentille *d'Espagne*, plante à graines en forme de petites fèves de marais. — Verre convexe des deux côtés. — T. d'arts. Ce qui a la forme d'une lentille. — Au pl. Taches rousses sur la peau.

LENTILLEUX, EUSE, adj. Semé de taches ou lentilles. *Visage* lentilleux, *peau* lentilleuse.

LENTISQUE, s. m. Arbre des pays chauds, toujours vert. — Adj. m. *Miroir* lentisque, ardent.

LÉO, s. m. T. de bot. Espèce de chardon nommé aussi *chardon féroce.*

LEOCARPE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

LEOGROCOTTE, s. m. Prétendu métis de la lionne et de la hyène mâle.

LEONCITE DE MOCOA, s. m. T. d'hist. nat. Tamarin, ouistiti.

LÉONESSES, adj. f. pl. *Ségovies* léonesses, belles laines de Léon.

LÉONICEPS, s. m. T. d'hist. nat. Ouistiti, pinche.

LÉONIER, s. m. T. de bot. Arbre du Pérou.

LÉONIN, INE, adj. Du lion, propre au lion. — Fig. *Société* léonine, où le plus fort tire tout l'avantage de son côté. — T. de poés. *Vers* léonins, vers latins dont le milieu rime avec la fin.

LEONITIS, s. m. T. de bot. Phlomis.

LÉONTIASIS, s. f. Lèpre des Arabes, qui rend le visage semblable au mufle du lion.

LÉONTICE, s. f. T. de bot. Genre de berbéridées.

LÉONTODON, s. m. T. de bot. Plante chicoracée.

LÉONTOPÉTALON, s. m. T. de bot. Plante rosacée, bonne contre la morsure des reptiles.

LÉONTOPODION ou PIED DE LION, s. m. T. de bot. Herbe lanugineuse.

LÉONTOSÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Agate.

LÉONTOSTOMON, s. m. T. de bot. Ancolie.

LÉOPARD, s. m. Quadrupède carnassier, féroce, du genre chat, un peu moins gros que la panthère, à poil fauve et blanc, marqueté de noir. *La fourrure du* léopard *est plus précieuse et plus chère que celle de la panthère.* (Buff.) — T. de blas. *Léopard lionné*, représenté avec les pattes de devant élevées.

LÉOPARDÉ, adj. m. T. de blas. *Lion* léopardé, de face et sans avoir les pattes élevées.

LÉOTI, s. m. T. de bot. Champignon uni.

LÉOTIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

LÉPADITE ou PATELLITE, s. f. T. d'hist. nat. Patelle fossile.

LÉPADOGASTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson branchiostège.

LEPANTHE, s. f. T. de bot. Genre d'orchidées.

LÉPARIS, s. m. T. de bot. Malaxis.

LEPAS, s. m. T. d'hist. nat. Coquillage univalve, en entonnoir, très-évasé, adhérent aux rochers.

LÉPECHINIE, s. f. T. de bot. Horminelle.

LÉPICAUNE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

LÉPIDAGATE, s. f. T. de bot. Acanthe de l'Inde.

LÉPIDAPLOA, s. m. T. de bot. Vernonie.

LÉPIDION, s. m. T. de bot. Passerage, menthe, dentelaire, cochléaria.

LÉPIDIOPTÈRES, s. m. pl. *Voyez* Lépidoptères.

LÉPIDOCARPODENDRON, s. m. T. de bot. Protée.

LÉPIDOCARPUS, s. m. T. de bot. Protée.

LÉPIDOÏDE, adj. f. T. d'anat. *Suture* lépidoïde ou *écailleuse*, qui unit chaque os temporal au pariétal correspondant.

LÉPIDOLÈPRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson thoracique.

LÉPIDOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Substance voisine du mica.

LÉPIDOPE, s. m. T. d'hist. nat. Trichiure.

LÉPIDOPHYLLE, s. f. T. de bot. Conise cupressiforme.

LÉPIDOPOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons osseux.

Digitized by Google

LÉPIDOPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes à quatre ailes membraneuses et farineuses.

LÉPIDOSARCOME, s. m. T. de méd. Tumeur sarcomateuse formée dans la bouche, et couverte d'écailles irrégulières.

LÉPIDOSPERME, s. m. T. de bot. Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

LÉPIDOTE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson thoracique. — T. de bot. Lycopode.

LÉPIDOTIS, s. m. ou **LÉPIDOTE**, s. f. T. d'hist. nat. Pierre imitant les écailles des poissons.

LÉPIMPHIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

LÉPIRONIE, s. f. T. de bot. Plante de Madagascar.

LÉPISACANTHE, s. m. T. d'hist. nat. Gastérosté.

LÉPISME, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du sciène; myriapode, forbicine.

LÉPISMÈNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille d'insectes.

LÉPISOSTÉE, s. m. T. d'hist. nat. Esoce.

LÉPODUS, s. m. T. d'hist. nat. Poisson voisin des léiognates.

LÉPORINS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères rongeurs, lièvre et pika.

LÈPRE, s. f. Ladrerie, croûte galeuse sur tout le corps par la décomposition du sang. — Fig. *La lèpre du péché.* — T. de jard. Maladie des arbres. — T. de bot. Lichen.

LÉPREIRE, s. m. T. de bot. Lichen.

LÉPREUX, EUSE, adj. et s. Qui a la lèpre.

LÉPRONQUE, s. m. T. de bot. Algue.

LÉPROPINACE, s. f. T. de bot. Algue.

LÉPROSERIE, s. f. Hôpital pour les lépreux.

LEPTA, s. m. T. de bot. Arbre à feuilles ternées.

LEPTADÉNIE, s. f. T. de bot. Plante asclépiadée.

LEPTANTHE, s. f. T. de bot. Pontédère.

LEPTASIS, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

LEPTE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides trachéennes.

LEPTE, s. f. Très-petite monnaie des anciens (42ᵉ. d'une obole.)

LEPTÉRANTHE, s. f. T. de bot. Bluet.

LEPTÉRUS, s. m. T. d'hist. nat. Poisson voisin des holocentres.

LEPTINITE, s. f. T. d'hist. nat. *Voyez* Leptynite.

LEPTIS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte diptère.

LEPTOCARPE, s. m. T. de bot. Restiole.

LEPTOCARPOÏDE, s. f. T. de bot. Jonc de la Nouvelle-Hollande.

LEPTOCÉPHALE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons apodes.

LEPTOCÈRE, s. f. T. de bot. Caladénie.

LEPTOCHLOA, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

LEPTODACTYLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Aye-ayes.

LEPTODON, s. m. T. de bot. Mousse.

LEPTOGASTRE, s. m. T. d'hist. nat. Gonype.

LEPTOLÈNE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Madagascar.

LEPTOMÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

LEPTOMÉRIE, s. f. T. de bot. Chalef de la Nouvelle-Hollande.

LEPTOPE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte hémiptère.

LEPTOPHONIE, s. f. Gracilité de la voix. *Inus.*

LEPTOPHYTE, s. f. T. de bot. Immortelle.

LEPTOPODE, s. m. T. d'hist. nat. Coryphène.

LEPTOPODIE, s. f. *Voyez* Macropodie.

LEPTOPYRON, s. m. T. de bot. Genre de graminées, voisin des avoines.

LEPTORIMA, s. m. T. de bot. Algues voisines des varecs.

LEPTORKIS, s. m. T. de bot. Genre d'orchidées.

LEPTOSAPHE, s. m. Porphyre d'Égypte, tacheté.

LEPTOSOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons osseux.

LEPTOSOMUS, s. m. *Voyez* Vouroudriou.

LEPTOSPERME, s. m. T. de bot. Plante myrtoïde.

LEPTOSTACHYA, s. m. T. de bot. Phryma.

LEPTOSTOME, s. m. T. de bot. Mousse.

LEPTURE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère tétramère. — T. de bot. Graminée de la Nouvelle-Hollande.

LEPTURÈTES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères longicornes.

LEPTURUS, s. m. T. d'hist. nat. Phaéton.

LEPTYNITE, s. f. T. d'hist. nat. Roche primitive.

LÈQUE, s. m. T. de bot. Plante caryophyllée.

LEQUEL, LAQUELLE (Pl. *lesquels, lesquelles*), pron. relatif. Celui, celle qui. — Pron. interrogatif. Quel est celui, etc.?

LÉRIA, s. f. T. de bot. Genre de labiées.

LÉRIE, s. f. T. de bot. Liondent, tussilage.

LERNE ou **LERNÉE**, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers mollusques, parasites.

LÉROT, s. m. Quadrupède rongeur du genre du loir. — *Lérot volant*, espèce de chauve-souris.

LEROUXIE, s. f. T. de bot. Lysimachie des bois.

LERQUE, s. m. T. de bot. Arbrisseau des Indes.

LES, art. et pron. pl. Voyez Le.

LESBIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de poissons abdominaux.

LESCHÉ, s. m. T. d'antiq. Lieu de conversation, salle d'assemblée publique à Lacédémone.

LÈSE, adj. f. Qui blesse, commis contre. — *Crime de lèse-majesté*, attentatoire à la vie, à la puissance d'un souverain; *de lèse-nation*, attentatoire aux droits d'un nation; *de lèse-religion*, action impie, sacrilège.

LÉSER, v. a. Offenser, blesser, faire tort, porter préjudice.

Lésé, ée, part.

LÉSINE, s. f. Avarice basse; épargne sordide et raffinée, jusque dans les moindres choses. *Alors on ne mit plus de borne à la* lésine. (Boil.)

LÉSINER, v. n. User de lésine.

LÉSINERIE, s. f. Acte de lésine. *Fam.*

LÉSION, s. f. Tort, dommage, préjudice. — T. de méd. Toute altération des propriétés vitales, des fonctions de l'économie animale ou des tissus organiques.

LESKIE, s. f. T. de bot. Mousse.

LESQUE, s. f. T. de pêch. Sorte de filet.

LESSE, s. f. Sonnerie pour les morts. *Inus.* — T. d'horl. Tour du ressort. *Voyez* Laisse.

LESSERTIE, s. f. T. de bot. Baguenaudier.

LESSIVE, s. f. Eau chaude que l'on verse sur du linge à blanchir, recouvert dans un cuvier d'un lit de cendre ou de soude; le linge même qu'on blanchit. *Faire, laver la lessive.* — Eau détersive, eau préparée pour raffiner les sucres. — T. de chim. Lotion. — Fig. et fam. Grande perte au jeu.

LESSIVER, v. a. Faire la lessive; mettre à la lessive; blanchir, nettoyer avec la lessive. — Nettoyer avec un liquide.

Lessivé, ée, part.

LEST, s. m. T. de mar. Ce qu'on met au fond d'un navire pour le tenir en équilibre. — *Revenir sur son lest*, sans cargaison.

LESTAGE, s. m. T. de mar. Action de lester un navire.

LESTE, adj. des d. g. Légèrement, fort proprement vêtu; dont les ajustements sont propres et ont de la grâce. — Agile, alerte, léger dans ses mouvements. — Fig. Adroit, habile et agissant. — En mauvaise part, peu délicat sur les convenances, les manières, etc.; hardi, sans façon, sans égard; peu circonspect. *Homme, procédé, propos leste.*

LESTEMENT, adv. D'une manière leste, au prop. et au fig.

LESTER, v. a. T. de mar. Garnir un navire de lest.

Lesté, ée, part.

LESTEUR, s. m. T. de mar. Bateau qui porte le lest.

LESTÈVE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

Digitized by Google

LESTIBOUDÈJE, s. f. T. de bot. Souci.

LESTIBOUDOISE, s. f. T. de bot. Amarante de Madagascar.

LESTRIGONS, s. m. pl. Anthropophages de la Campanie, selon les anciens poëtes; et fig., hommes barbares.

LETCHI ou LITCHI, s. m. Fruit délicieux de la Chine, de la grosseur d'une noix; arbre qui le porte, appartenant à la famille des saponacées.

LÉTHALITÉ, s. f. T. de chir. *Léthalité des plaies*, certaines conditions qui rendent les plaies essentiellement mortelles.

LÉTHARGIE, s. f. Assoupissement profond contre nature. *Tomber en léthargie. C'est votre* léthargie. (Regn.) — Fig. Nonchalance, insouciance, incurie, apathie; insensibilité pour tout.

LÉTHARGIQUE, adj. des d. g. Qui tient de la léthargie; qui la produit; qui en est atteint. — Fig. Nonchalant, insouciant, apathique, insensible pour tout.

LETHECH ou LÉTECH, s. m. ou LETÈQUE, s. f. Mesure hébraïque.

LÉTHIFÈRE, adj. des d. g. Qui donne la mort.

LÉTHRUS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

LÉTICORNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Papillons.

LETTENKOHL, s. m. Espèce de houille.

LETTRE, s. f. Figure représentative d'un son; chacun des caractères de l'alphabet; caractère d'imprimerie. *Lettre capitale, italique, romaine*, etc. — Écriture; manière d'écrire. *Lettre coulée, ronde, bâtarde*, etc. — Inscription au bas d'une gravure. — Épître, missive. *Je reçois la* lettre *que vous m'avez écrite par Ripert.* (Sév.) — Sens littéral. *S'attacher à la lettre.* — *Aider à la lettre*, suppléer à ce qui manque; entrer dans l'intention de celui qui parle ou écrit; altérer la vérité. — *Lettre dominicale*, voyez DOMINICALE. — *Lettre de change*, mandement d'un banquier sur un autre. — *Lettre de créance*, qui porte qu'on peut ajouter foi à celui qui la remet. — *Lettre de voiture*, état de sa charge. — *Lettre de mer*, état de la cargaison d'un navire. — *Lettre de cachet*, autrefois, ordre émané du roi pour faire arrêter, etc. *Il envoie des lettres de cachet pour exiler des consuls.* (Sév.) — — Au pl. Actes de chancellerie; actes. *Lettres patentes, lettres de noblesse, de grâce*, etc. — Science, doctrine, les lumières que procure l'étude. *Les* lettres *nourrissent l'âme, la rectifient, la consolent.* (Volt.) — *Belles-lettres*, poésie, éloquence, littérature. *Je vous regarde comme le restaurateur des* belles-lettres. (Volt.) — *Homme de lettres*, qui fait profession de cultiver la littérature. — *A la lettre*, exp. adv. Littéralement; mot pour mot; dans le vrai sens. — *Lettre, épître. Lettre* se dit de toutes les lettres qu'on écrit d'ordinaire, surtout en prose, et de celles qui ont été écrites par des auteurs modernes, ou dans des langues vivantes; *épître* se dit en parlant des lettres écrites en vers, ou de celles qui ont été écrites en prose par les anciens.

LETTRÉ, s. m. Homme de lettres, littérateur. — Mandarin.

LETTRÉ, ÉE, adj. Qui a de l'érudition, du savoir; qui est instruit dans les lettres. *L'homme* lettré *se tut; il avait trop à dire.* (La Font.)

LETTRINE, s. f. T. d'imp. Petite lettre indicative; majuscule au haut des pages d'une nomenclature.

LETTSOME, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Pérou.

LEUCACANTHA, s. f. T. de bot. Plante des anciens.

LEUCACHATES, s. f. T. d'hist. nat. Calcédoine blanche.

LEUCADE, s. f. T. de bot. Phlomis.

LEUCADENDRA, s. f. T. de bot. Mélaleuque.

LEUCADENDRO, s. m. T. de bot. Protée.

LEUCADENDRON ou LEUCADENDROS, s. m. T. de bot. Protée à feuilles argentines.

LEUCAÉRIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes composées.

LEUCANTHEMON, s. m. T. de bot. Plante à fleurs blanches, jaunes au milieu. On dit aussi *Leucanthemis, leucanthemos* et *leucanthemum.*

LEUCAS, s. m. T. de bot. Dryade.

LEUCÉ, s. f. T. de méd. Tache blanche dans la peau; espèce de lèpre blanche.

LEUCHSPATH, s. m. T. d'hist. nat. Pierre phosphorescente.

LEUCITE, s. f. T. d'hist. nat. Produit volcanique d'Italie et de Bohême, nommé aussi *grenat blanc* et *amphigène.*

LEUCOCHRYSOS, s. m. T. d'hist. nat. Gemmes, l'une d'un blanc doré et l'autre d'un blanc jaunâtre.

LEUCODON, s. m. T. de bot. Mousse.

LEUCOGRAPHUS ou LEUCOGRAPHIS, s. m. T. de bot. Chardon Marie.

LEUCOION ou LEUCOIUM, s. m. T. de bot. Violette blanche. — *Leucoion noir*, violette de mars.

LEUCOLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Schorl blanc prismatique, silice fluatée ou topaze. — *Leucolithe de mauléon*, dipyre.

LEUCOMA ou LEUCOME, s. m. T. de méd. Petite tache blanche sur la cornée, albugo. — T. d'antiq. Registre d'inscription des citoyens d'Athènes, à vingt ans.

LEUCOPHLEGMATIE, s. f. T. de méd. Espèce d'hydropisie pituiteuse, qui occasionne sur la surface du corps une pâleur générale.

LEUCOPHLEGMATIQUE, adj. et s. des d. g. T. de méd. Attaqué de leucophlegmatie.

LEUCOPHRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de polypes amorphes.

LEUCOPHTHALMOS, s. m. T. d'hist. nat. Agate œillée, blanche et noire.

LEUCOPHYLLE, s. m. T. de bot. Scrofulaire de la Nouvelle-Espagne.

LEUCOPOECILOS, s. m. T. d'hist. nat. Pierre blanche rayée de lignes de couleur d'or.

LEUCOPOGON, s. m. T. de bot. Bicorne.

LEUCOPSIS, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère chalcidite.

LEUCOPYRUS, s. m. T. de bot. Arbrisseau des Indes orientales, à baies d'un blanc de neige.

LEUCORRHÉE, s. f. T. de méd. Fleurs blanches.

LEUCORRHÉIQUE, adj. f. T. de méd. Affecté de leucorrhée.

LEUCORYX, s. m. T. d'hist. nat. Antilope à cornes droites.

LEUCO-SAPHIR ou LEUCO-SAPHIR, s. m. Saphir blanc.

LEUCOSCEPTRE, s. m. T. de bot. Plante verbenacée de l'Inde.

LEUCOSIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

LEUCOSPERME, s. m. T. de bot. Protée.

LEUCOSTICTOS, s. m. T. d'hist. nat. Porphyre rouge antique.

LEUCOSTINE, s. f. T. d'hist. nat. Porphyre rouge.

LEUCOTHOÉ, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé.

LEUCOXYLON, s. m. T. de bot. Bignone.

LEUDE, s. f. Droit de péage qui se levait en Languedoc.

LEUDES, s. m. pl. Nobles francs sous Clovis.

LEUGAIRE, adj. f. T. d'antiq. *Colonne leugaire*, itinéraire avec le mot *leuga* (lieue).

LEUGÉON, s. m. T. de pêch. Filet du genre des manets, pour prendre des raies, etc.

LEUH, s. m. Livre dans lequel, selon l'alcoran, toutes les actions des hommes sont écrites par le doigt des anges.

LEUR, pron. pers. (*Sans pl.*) A eux, à elles. *Ce* leur *est assez.* (La Br.) — Pron. possessif (Pl. *leurs*). D'eux, d'elles. *A ma faveur* leurs *armes asservies m'ont vendu dès long-temps* leur *silence et* leurs *vies.* (Rac.)

LEURADIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

LEURRE, s. m. T. de fauc. Cuir rouge façonné en forme d'oiseau, pour rappeler l'oiseau de proie. *Son maître le rappelle* (*le milan*), *et crie et se tourmente, lui présente le* leurre *et le poing, mais en vain.* (La Font.) — *Acharner, écharner le leurre*, y mettre un morceau de chair ou l'en ôter. — T. de pêch. Appât factice qu'on attache aux hains. — Fig. Amorce, appât, attrait. *L'exemple est un dangereux* leurre. (La Font.)

Digitized by Google

LEURRER, v. a. T. de fauc. Attirer avec le leurre, dresser au leurre. — Fig. Attirer par un appât, par des promesses pour tromper. *Prétends-tu, par ta foi, me leurrer de l'appât d'un profane langage?* (La Font.) — *Se leurrer*, v. pr. Se bercer d'un fol espoir.

Leurré, ée, part.

LEUTRITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre marneuse.

LEUZÉE, s. f. T. de bot. Centaurée conifère.

LEVAGE, s. m. Ancien droit seigneurial sur les denrées qui séjournaient sur un fief. — T. d'archit. Élévation et pose d'une pierre avec des machines, des engins.

LEVAIN, s. m. Morceau de pâte aigrie qui, mêlé avec la pâte pour le pain, sert à la faire fermenter; en général, toute substance qui facilite la fermentation. — Par ext. Mauvaise disposition des humeurs. — Fig. Impression que le vice laisse dans l'ame; reste d'une passion violente; cause, principe, germe, ferment. *Levain de discorde.*

LEVANT, s. m. Est, Orient; région orientale, contrées où le soleil se lève. — Adj. m. *Soleil levant*, qui se lève; et fig., autorité, faveur naissante.

LEVANTIN, NE, adj. et s. Natif des pays du levant; qui habite les contrées orientales. *Les levantins, en leur légende, disent qu'un certain rat, las des soins d'ici-bas, dans un fromage de Hollande se retira loin du tracas.* (La Font.)

LEVANTINE, s. f. Sorte d'étoffe de soie. — Au pl. T. d'hist. nat. Coquilles du genre Vénus.

LEVANTIS, s. m. Soldat des galères turques. — *Levantis patron*, capitaine d'une galère turque.

LÈVE, s. f. Cuiller de bois, à long manche, qui sert au jeu de mail à lever la boule.

LEVÉ, s. m. T. de mus. Mouvement du pied, de la main qu'on lève pour indiquer un temps de la mesure.

LEVÉ, ÉE, adj. Haussé; dressé. — Fig. *Aller tête levée*, avec assurance, hardiesse. *En tous lieux cependant la Pharsale approuvée, sans crainte de mes vers, va la tête levée.* (Boil.) — *Au pied levé.* Voyez Pied.

LEVÉE, s. f. Action de recueillir les fruits, les grains; récolte. — Action de lever les impôts; collecte, recette. — Action de retirer les lettres des boîtes de poste; heure où elle a lieu. — Heure à laquelle une assemblée se lève pour finir la séance; clôture, fin d'une séance. — Enrôlement; recrue. *Levée d'hommes, de conscrits.* — *Levée d'un siége*, retraite des assiégeants. — *Levée du scellé*, action de l'ôter. — *Levée du corps*, action de le faire porter en terre. — *Levée d'un plan*, action de lever un plan; *des plans*, art de lever des plans. — Fig. et iron. *Levée de boucliers*, grands préparatifs pour une entreprise sans raison, sans effets. — Môle, quai, digue, chaussée. — Élévation à chaque extrémité d'un bateau, où elle tient lieu de siége. — Ce qu'on coupe sur une pièce d'étoffe pour un vêtement, un habit, une robe. — Dans les courses de bague, action de lever la laure en courant. — T. de jeu. Cartes jetées en jouant et prises par la plus forte. — T. de comm. Somme que prélève un associé pour sa dépense annuelle. — T. de tisserand, etc. Quantité d'ouvrage fait avant de le rouler sur l'ensuple. — T. de mécan. Éminence pour élever, rabaisser. — T. de mar. Mouvement de la mer qui la fait élever. — T. de chir. *Levée de l'appareil*, action de le séparer de la blessure ou de la plaie.

LÉVENAGATTE, s. f. T. d'hist. nat. Gade.

LEVENHOOKIE, s. f. T. de bot. Orchidée de la Nouvelle-Hollande.

LEVENT, s. m. Soldat de marine en Turquie. Voyez Levantis.

LEVER, s. m. L'heure, le temps où l'on se lève. *Se trouvant au coucher, au lever, à ces heures que l'on sait être les meilleures.* (La Font.) — *Lever du soleil, de la lune, de l'aurore*, etc., leur première apparition au-dessus de l'horizon. — T. d'astr. *Lever achronique*, d'une étoile au coucher du soleil; *cosmique*, d'une étoile avec le soleil; *héliaque*, avant le crépuscule. — *Lever astronomique*, le moment où un astre arrive, paraît sur l'horizon.

LEVER, v. a. Hausser, faire qu'une chose soit plus haute; dresser ce qui était penché, couché. *Lever la tête. Et toujours dans l'orage au ciel levant les mains...* (Boil.) — Ôter de dessus, de dedans. *Lever les scellés, l'ancre.* — Amasser, ramasser, récolter, recueillir. *Lever les fruits, les impôts.* — Couper, retrancher, détacher, prendre une partie sur un tout. *Lever un habit sur une pièce de drap; lever une somme, un à-compte.* — *Lever quelqu'un*, le tirer du lit et l'habiller. — *Lever des hommes*, les enrôler pour le service de terre ou de mer. — *Lever la garde*, la retirer. — *Lever un siége*, cesser d'assiéger une place; *le siége*, s'en aller. — *Lever un plan*, le tracer. — *Lever un acte*, le faire expédier. — Fig. Faire cesser. *Lever une difficulté, un obstacle, un scrupule, des doutes.* — *Lever l'étendard*, publier un projet, une opinion, déclarer publiquement. — *Lever l'étendard contre quelqu'un*, se déclarer ouvertement contre lui. — *Lever la crête, le masque, le lièvre.* Voyez ces mots. — V. n. Pousser, sortir de terre, en parlant des plantes; fermenter, en parlant de la pâte. — T. de jeu. Faire la levée. — *Se lever*, v. pr. Sortir du lit; se mettre debout sur ses pieds, cesser d'être assis. *Alain tousse et se lève.* (Boil.) — Paraître sur l'horizon, en parlant des astres; commencer à souffler, en parlant du vent. = *Lever, hausser. Lever* a pour objet d'enlever de la place; *hausser* a pour objet de donner plus de hauteur. On *lève* un appareil; on *hausse* un mur.

Levé, ée, part.

LEVER-DIEU, s. m. Temps de la messe où le prêtre lève l'hostie.

LEVESCHE, s. f. T. de bot. Voyez Livêche.

LEVEUR, s. m. T. d'arts et mét. Celui qui lève les formes, les feuilles de papier, etc. Fém. *Leveuse.* — T. d'imp. *Leveur de lettres*, compositeur très-expéditif ou sans instruction.

LÉVIATHAN, s. m. Animal marin dont il est parlé dans Job, et qu'on croit être un cétacé.

LEVIER, s. m. Barre de bois, de fer, propre à soulever, remuer les fardeaux. *Il vous prend un levier...* (La Font.) — Instrument de chirurgien, de dentiste. — T. d'horl. Outil qui sert à égaler la fusée au ressort.

LEVIÈRE, s. f. T. de pêch. Grosse corde sur un treuil, pour lever les filets.

LÉVIGATION, s. f. Action de léviger; ses effets.

LÉVIGER, v. a. T. de chim. et de pharm. Réduire en poudre impalpable.

Lévigé, ée, part.

LEVINA, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

LEVIRAT, s. m. Mariage hébreu avec la veuve du frère.

LÉVIROSTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille d'oiseaux grimpeurs qui ont un bec très-volumineux, mais creux en dedans, et par conséquent beaucoup plus léger qu'il ne le semble. Ex.: *le perroquet.*

LEVIS, adj. m. *Pont levis*, qui se hausse et se baisse.

LÉVISANUS, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance.

LÉVISILEX, s. m. T. d'hist. nat. Quartz agate nectique.

LÉVISTICUM, s. m. T. de bot. Livêche.

LÉVITE, s. m. Descendant de Lévi, Israélite de la tribu de Lévi, prêtre, sacrificateur chez les Hébreux. — Par ext. Clerc, ecclésiastique, homme d'église.

LÉVITE, s. f. Sorte de vêtement, de robe ample.

LÉVITIQUE, s. m. 3e. livre du Pentateuque, qui traite des cérémonies des lévites.

LEVO-KIOU ou COLLÉRO, s. m. T. d'hist. nat. Fourmi à tête rouge, très-méchante.

LÉVRAUDÉ, ÉE, adj. Pourchassé comme un lièvre. *Inus.*

LEVRAUT, s. m. Jeune lièvre.

LÈVRE, s. f. Partie extérieure de la bouche, devant les gencives. *Lèvre inférieure, supérieure, mince, épaisse, vermeille, livide. Et mon ame déjà sur mes lèvres errante...* (Rac.) — Fig. et prov. *Dire des lèvres*, sans que le cœur y soit. —

Rire du bout des lèvres, d'un rire forcé, contraint. — *Avoir le cœur sur les lèvres*, être franc, sincère. — Par anal. Ce qui en a la forme; bord d'une ouverture, d'une coquille, d'une plaie. — Au pl. T. de bot. Découpures qui caractérisent les fleurs des plantes labiées.

LEVRETEAU, s. m. Petit levraut.

LEVRETTE, s. f. Femelle du lévrier.

LEVRETTÉ, ÉE, adj. Qui a la taille mince comme un lévrier. *Épagneul levretté*.

LEVRETTER, v. n. T. de vén. Chasser au lièvre avec des lévriers. — Mettre bas, en parlant de la femelle du lièvre.

LEVRETTERIE, s. f. T. de vén. Art d'élever, de dresser des lévriers; lieu où on les tient.

LEVRETTEUR, s. m. T. de vén. Celui qui est chargé du soin des lévriers.

LEVREUX, EUSE, adj. Qui a de grosses lèvres. *Inus.*

LEVRICHE, s. f. Femelle d'un petit lévrier.

LÉVRIER, s. m. Chien de chasse pour les lièvres, à tête et jambes longues, taille déliée, corps cambré; le plus léger et le plus alerte de tous les chiens. *Je vois deux lévriers, qui, je m'assure, sont courriers que pour ce sujet on envoie.* (La Font.)

LEVRON, s. m. Petit, jeune lévrier; joli lévrier d'Italie.

LEVURE, s. f. Écume de la bière en fermentation, qui sert de levain. — Ce qu'on lève de dessus et de dessous le lard à larder. — T. de pêch. Première rangée de mailles d'un filet.

LEVURIER, s. m. Marchand de levure.

LEWISIE, s. f. T. de bot. Plante vivace de l'Amérique septentrionale.

LEXIARQUE, s. m. T. d'antiq. Magistrat qui examinait la conduite des membres du Prytanée et tenait le lexiarque.

LEXICOGRAPHE, s. m. Auteur d'un lexique, d'un dictionnaire; celui qui s'occupe habituellement de travaux lexicographiques.

LEXICOGRAPHIE, s. f. L'art de faire des dictionnaires.

LEXICOGRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la lexicographie.

LEXICOLOGIE, s. f. Science qui embrasse tout ce qui concerne les langues; science des mots; traité sur les mots.

LEXICOLOGIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la lexicologie.

LEXIGRAPHIE, s. f. Formation des mots. *Inus.*

LEXIGRAPHIER, v. a. Décliner, conjuguer. *Inus.*

LEXIGRAPHIÉ, ÉE, part.

LEXIGRAPHIQUE, adj. des d. g. De la lexigraphie. *Inus.*

LEXIQUE, s. m. Dictionnaire, surtout de la langue grecque. — Adj. m. *Manuel lexique*, d'un usage facile et fréquent.

LEYSÈRE, s. f. T. de bot. Genre de corymbifères.

LEZ, adv. À côté de..., proche de... *V. m.*

LÉZARD, s. m. Quadrupède ovipare, à longue queue, gris, vert, etc., très-vif; genre de reptiles sauriens. — T. d'astr. Constellation septentrionale.

LÉZARDE, s. f. Femelle du lézard. — Crevasse dans un mur.

LÉZARDÉ, ÉE, adj. Rempli de lézardes, crevassé. *Mur lézardé*.

LÉZARDELLE, s. f. T. de bot. Plante vivace, herbacée.

LHAMA, s. m. *Voyez* GLAMA.

LHERZOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Variété de pyroxène.

LIAGE, s. m. Anc. droit sur la lie de vin. — T. de manuf. *Fil de liage*, fil qui lie la dorure et la soie; *lisse de liage*, lisse qui fait baisser les fils qui lient la dorure et la soie. — Dans les moulins à poudre, *liage du salpêtre, du soufre et du charbon*, mélange de ces matières dans les mortiers.

LIAGORE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier tubuleux.

LIAIS, s. m. Pierre dure, d'un grain très-fin. — T. de [illegible]. Longue tringle de bois qui soutient les lisses.

LIAISON, s. f. Ce qui sert à lier certaines choses; union, jonction de plusieurs choses. — Trait [illegible] les [illegible] d'une lettre, [illegible] les lettres [illegible]. — Fig. [illegible] attachement; ce qui lie les parties d'un discours. — T. de cuis. Sorte de sauce épaisse, [illegible]. — T. de maç. Mortier, plâtre qui sert à joindre les pierres. — *Maçonnerie en liaison*, où une pierre est posée sur le joint de deux autres. — T. de mus. [illegible] passage d'un même coup, suite de notes sur une même syllabe, ou [illegible]. — T. de [illegible]. Les [illegible] de roseau, tour [illegible]. — Au pl. Société; intelligences. *Les liaisons de la princesse avec les cours étrangères.* (Mass.)

LIAISONNER, v. a. T. de maç. Disposer des pierres en liaison. Il se dit aussi des pavés. — T. de couvr. *Liaisonner les lattes*, les clouer de façon qu'elles n'aboutissent pas toutes sur le même chevron.

LIAISONNÉ, ÉE, part.

LIANCE, s. f. Droit qu'avait le seigneur sur son vassal lige.

LIANE, s. f. Nom générique des plantes sarmenteuses d'Amérique. — *Liane à bœuf*, acacia à grandes gousses. — *Liane à cabrit*, plante apocynée. — *Liane à réglisse*, sous-arbrisseau légumineux.

LIANT, s. m. Douceur, souplesse de caractère.

LIANT, TE, adj. Souple, flexible; facile à mouvoir. — Au moral, affable, doux, complaisant, affectueux. *Homme, caractère liant.*

LIARD, s. m. Petite monnaie de cuivre qui vaut trois deniers. *De peur de perdre un liard, souffrir qu'on vous égorge.* (Boil.) — Peuplier noir, peuplier à feuilles vernissées.

LIARDER, v. n. Boursiller, donner à chacun une petite somme; payer liard à liard, lésiner. *Fam.*

LIARDEUR, s. m. Homme avare, qui ne fait que de petites dépenses et avec répugnance. Fém. *Liardeuse. Fam.*

LIASSE, s. f. Papiers cotés et liés ensemble. *Pourrait charger mon bras d'une utile liasse, j'irai, loin du palais, errer sur le Parnasse.* (Boil.) — Ce qui sert à lier les papiers; lien. — Pièce de fil de 80 aunes. — *Liasse de [illegible]*, petit paquet dans une grosse botte.

LIATRIX, s. m. T. de bot. Serratule.

LIBAGE, s. m. Gros moellon mal taillé; pierre de taille qui a des fils, des fentes.

LIBAN, s. m. T. de pêch. Corde qui borde le pied du filet.

LIBANIE, s. f. T. de bot. *Voyez* LIBANOTIS.

LIBANOMANCIE, s. f. Divination qui se faisait par le moyen de l'encens.

LIBANOTE, s. m. T. de bot. Athamante.

LIBANOTIS, s. m. T. de bot. Plante dont la racine a une odeur d'encens.

LIBATION, s. f. (*Se dit surtout au pl.*) Effusion de liqueur en l'honneur de [illegible].

LIBATTE, s. f. Camp ou village des nègres.

LIBELLATIQUE, s. des d. g. Chrétien qui se rachetait de la persécution au moyen d'une somme d'argent donnée aux magistrats, en échange de laquelle il recevait un billet de sauvegarde.

LIBELLE, s. m. Écrit injurieux, diffamatoire. *Et déjà chez Barbin, ambitieux libelles, vous brûlez d'étaler vos feuillets [illegible].* (Boil.) — T. de prat. Exposition, explication, spécification de prétentions et de demandes.

LIBELLER, v. a. T. de prat. et de fin. Dresser selon les formes, rédiger avec ordre, motiver, désigner l'emploi d'une somme.

LIBELLÉ, ÉE, part.

LIBELLISTE, s. m. Auteur d'un libelle, de libelles.

LIBELLULE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes névroptères.

LIBELLULINES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Insectes névroptères, demoiselles.

LIBER, s. m. Troisième enveloppe de l'écorce sur le bois, couche corticale.

LIBERA, s. m. (Sans *s* au pl.) Prière pour les morts.

LIBÉRAL, s. m. (Pl. *libéraux*.) Partisan, ami des idées libérales.

LIBÉRAL, LE, adj. Qui aime à donner, donne volontiers, se plaît à donner; bienfaisant, généreux; large, magnifique. *Personne, main libérale. Il chérit une [illegible]*

libérale *en pavots.* (La Font.) — Digne d'une personne libre et bien née. *Opinion, éducation libérale.* — *Idées libérales*, qui ont pour principe la raison, les lumières, le patriotisme, la haine du despotisme et de l'arbitraire. — *Arts libéraux.* *Voyez* Arts.

LIBÉRALEMENT, adv. D'une manière libérale, avec libéralité. *On ne donne rien plus libéralement que ses conseils.* (Rochef.)

LIBÉRALISER, v. a. Rendre libéral. — *Se libéraliser*, v. pr. Devenir libéral. *Inus.*

Libéralisé, ée, part.

LIBÉRALISME, s. m. Système, ensemble, adoption des idées libérales; conduite d'après elles.

LIBÉRALITÉ, s. f. (*Sans pl.*) Vertu qui porte à donner; bienfaisance, générosité, magnificence. *Ce que nous appelons libéralité n'est le plus souvent que la vanité de donner.* (Rochef.) — (*Avec pl.*) Don d'une personne libérale. *Sa main seule départ ses libéralités.* (Corn.) = *Libéralité, largesse.* La *libéralité* est un don généreux; la *largesse*, une ample libéralité.

LIBÉRATEUR, s. m. Celui qui délivre, a délivré quelqu'un ou plusieurs de la servitude, du péril, etc. *Le rat dit : idiot! moi ton libérateur, je ne suis pas si sot.* (La Font.) Fém. *Libératrice.*

LIBÉRATIF, IVE, adj. Qui opère la libération.

LIBÉRATION, s. f. Décharge d'une dette, d'une poursuite, d'une servitude.

LIBÉRER, v. a. Décharger de quelque obligation; affranchir, dégager, exempter, rendre quitte, tenir quitte. — *Se libérer*, v. pr. Acquitter ses dettes; se décharger d'une obligation, etc.

Libéré, ée, part.

LIBERTÉ, s. f. Pouvoir d'agir sans obstacle, au physique et au moral. *Dans la vieillesse la circulation des fluides se fait avec moins de* liberté. (Buff.) — Pouvoir qu'a l'ame de se déterminer à faire ou à ne pas faire; indépendance des commandements, de la volonté d'autrui. *La une sainte* liberté *fait un saint engagement.* (Boss.) — État d'une personne libre; l'opposé d'*esclavage*, de *captivité*, d'*emprisonnement*. *Cet empereur, pour se procurer une liberté prompte, promit une grosse rançon.* (Volt.) — Exemption de sujétion; l'opposé de *contrainte*. *Et foulant dans leurs murs en toute* liberté... (Boil.) — Manière libre, familière, hardie. *Il avait acquis le droit de lui parler avec* liberté. (Volt.) — Facilité heureuse, disposition naturelle; facilité naturelle de la langue, du pinceau, etc. — En parlant d'un état, d'un pays, d'une nation, absence de pouvoir arbitraire; l'opposé de *despotisme*, de *tyrannie*. *Et la triste Italie encor toute fumante des feux qu'a rallumés sa* liberté *mourante.* (Rac.) — Constitution d'un état par laquelle le peuple participe à la puissance législative. — *Liberté civile*, droit de faire tout ce que les lois permettent. *La* liberté civile *consiste principalement à ne pouvoir être forcé à faire une chose que la loi n'ordonne pas.* (Montesq.) — *Liberté politique*, sûreté du citoyen, ou du moins opinion qu'il a de sa sûreté. *La* liberté politique *consiste à pouvoir faire ce que l'on doit vouloir, et à n'être point contraint de faire ce qu'on ne doit pas vouloir.* (Montesq.) — *Liberté de conscience*, droit de suivre, en matière de religion, les lumières de sa conscience; permission de professer une religion quelconque. — *Liberté d'esprit*, état de l'esprit dégagé de toute distraction, de toute gêne, de tout nuage, de toute altération. — *Liberté de ventre*, facilité dans ses fonctions. — Au pl. Franchises, immunités. *Les libertés de l'église gallicane.* — Trop grandes familiarités. *Il commande chez l'hôte, y prend des libertés.* (La Font.) = *Liberté, franchise.* La *liberté* est le pouvoir d'exercer sa volonté; la *franchise* est une exemption de charge. La *liberté* suppose un droit; la *franchise*, un privilége. Les lois prohibitives ôtent la *liberté* du commerce; les lois fiscales en ôtent la *franchise*. Au moral, la vérité, la droiture inspirent la *franchise*; la hardiesse inspire la *liberté*. On parle avec *franchise* à ses amis; on parle avec *liberté* à ses supérieurs.

LIBERTICIDE, adj. des d. g. Destructif de la liberté. *Loi liberticide. Inus.*

LIBERTIN, NE, adj. (*et s. en parlant des personnes*). Qui hait la contrainte, la sujétion. *Esprit libertin.* — Déréglé, débauché. *Personne, vie libertine.* — Esprit fort, impie, blasphémateur. *Vois-tu ce libertin, en public intrépide, qui prêche contre un Dieu que dans son ame il croit?* (Boil.)

LIBERTINAGE, s. m. Déréglement de vie; débauche. *Tomber, vivre dans le libertinage.* — Légèreté d'esprit, de caractère. *Voyez un peu où me porte le* libertinage *de ma plume!* (Sév.) — Incrédulité, irréligion. *Les discours de l'impiété et du* libertinage *peuvent étourdir.* (Mass.)

LIBERTINER, v. n. Être dissipé; courir beaucoup; vivre dans le libertinage. — *Se libertiner*, v. pr. Se dissiper beaucoup; s'écarter de son devoir. *Fam.*

Libertiné, ée, part.

LIBETTE, s. f. Petit insecte.

LIBIDINEUX, EUSE, adj. Incontinent, lascif, dissolu. *Inus.*

LIBIDINOSITÉ, s. f. Vice du libidineux. *Inus.*

* **LIBITINAIRE**, s. m. Chez les anciens Romains, celui qui fournissait les choses nécessaires pour les funérailles.

LIBOURET, s. m. T. de pêch. Ligne terminée par un poids de plomb, et qui passe à travers un morceau de bois nommé *avalette*.

LIBRAIRE, s. m. Celui qui fait commerce de livres, qui vend des livres. *Il en a fait (un ouvrage), j'en sais le temps, dit un des plus fameux* libraires. (Boil.)

LIBRAIRIE, s. f. Art, profession de libraire; commerce de livres; fonds de libraire; corps des libraires.

LIBRAMENT, s. m. T. d'hist. nat. Balancier des insectes diptères.

LIBRATION, s. f. T. d'astr. Balancement apparent de la lune autour de son axe; mouvement dans ses taches.

LIBRE, adj. des d. g. Qui n'est pas contraint, au physique et au moral; qui a le pouvoir d'agir ou de n'agir pas, de se déterminer; indépendant. *Tandis que libre encor, malgré les destinées...* (Boil.) — Qui n'est ni esclave, ni captif, ni prisonnier; qui jouit de la liberté, en général. *Un fils de Jupiter, un certain Alexandre, ne voulant rien laisser de* libre *sous les cieux...* (La Font.) — Délivré ou exempt de... *Libre de tout préjugé...* (Volt.) — Hardi, téméraire; indiscret; licencieux. *Paroles libres.* — Aisé, dégagé, facile. *Mouvement, démarche libre.* — Que l'on peut parcourir en sûreté. *Route, mer libre.* — Dont on peut disposer; qui n'est point occupé, embarrassé, employé. *Personne, chose, place, temps libre.* — *État, peuple, ville libre*, qui se gouverne par ses propres lois. — *Vers libres*, d'une mesure inégale. — *Être libre avec quelqu'un*, n'être pas gêné avec lui, être avec lui sans cérémonie. — *Avoir le ventre libre*, n'être pas constipé. — T. de bot. Qui n'est pas adhérent.

LIBREMENT, adv. Avec liberté, sans contrainte; sans cérémonie, familièrement; sans circonspection, sans égard; avec licence.

LIBURNE, s. m. Bâtiment à rames des anciens.

LIBURON, s. m. Poisson.

LIBYTHÉE, s. f. T. d'hist. nat. Papillon.

LICATI, s. m. T. de bot. Laurier de la Guiane.

LICE, s. f. Lieu pour les courses, les tournois, etc.; et fig., état de concurrence, de rivalité. *Il suffit qu'une fois il entre dans la* lice. (Corn.) — *Entrer en lice*, s'engager dans une discussion, une lutte publique; concourir. — Barrière d'un manége, au-devant d'un palais; garde-fou d'un pont de bois. — Fabrique de tapisserie, nommée *haute lice*, quand le fond sur lequel les ouvriers travaillent est tendu de bas en haut, et *basse lice*, quand il est couché horizontalement, tapisseries ainsi faites. — Femelle du chien de chasse. *Une lice étant sur son terme...* (La Font.) *Voyez* Lisse.

LICÉE, s. m. *Voyez* Lycée.

LICENCE, s. f. Trop grande liberté, liberté excessive. *A Athènes, la liberté tendait naturellement à la licence.* (Boss.) — Liberté contraire au respect, à la modestie; déréglement de mœurs, de paroles; désordre, dissolution.

Digitized by Google

Et jamais on n'a vu la timide innocence passer subitement à l'extrême licence. (Rac.) — Permission. Vieux en ce sens. *Ils se voyaient avec pleine* licence. (Rac.) — Permission particulière de commercer avec l'ennemi ou des ports bloqués. — Temps que les bacheliers sont sur les bancs; degré entre le baccalauréat et le doctorat. — Figure de rhétorique, qui écarte les déguisements, les ménagements. — *Licence poétique*, incorrection, irrégularité de langage permise en faveur du nombre, de l'harmonie, de la rime ou de l'élégance des vers. — Au pl. Traits de plume hardis, pour orner des pièces d'écriture; libertés que prennent les peintres de se mettre au-dessus des lois de la perspective et des règles établies; en musique, dissonnances, etc., contre les règles et les progressions naturelles de l'harmonie.

LICENCIÉ, s. m. Celui qui a fait sa licence, qui est promu au grade précédant immédiatement le doctorat. — Adj. m. Congédié par licenciement.

LICENCIEMENT, s. m. Congé donné à des troupes dont on n'a pas plus besoin; réforme, renvoi, suppression de troupes dont on est mécontent, que l'on craint.

LICENCIER, v. a. Conférer le degré de licence. — Réformer, congédier, renvoyer des troupes. — *Se licencier*, v. pr. Sortir des bornes du devoir, de la modestie.

LICENCIÉ, ÉE, part.

LICENCIEUSEMENT, adverb. D'une manière licencieuse.

LICENCIEUX, EUSE, adject. Déréglé, désordonné dans les mœurs; qui est contre la pudeur.

LICERON, s. m. *Voyez* LISERON.

LICET, s. m. Permission.

LICETTE, s. f. *Voyez* LISETTE.

LICHANOTUS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de makis.

LICHE, s. f. T. d'hist. nat. Squale.

LICHEN, s. m. T. de bot. Plante cryptogame, parasite, qui croît sur les arbres, la terre, les pierres.

LICHENÉES ou LIKENÉES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Chenilles de noctuelles.

LICHENITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pierres incrustées de lichens.

LICHENOÏDE, s. f. T. de bot. Espèce de lichen.

LICHNOPHORES, s. m. pl. T. d'antiq. Prêtres qui portaient le van dans les fêtes de Bacchus.

LICHTENSTENIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance.

LICHTENSTEINIE, s. f. T. de bot. Plante vivace du Cap de Bonne-Espérance.

LICHTER, s. m. T. de mar. Petit bâtiment de transport à Amsterdam.

LI-CI et LI-CHI, s. m. *Voyez* LETCHI.

LICIER, s. m. *Voyez* LISSIER.

LICIET, s. m. T. de bot. Plante solanée.

LICINE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère carabique.

LICITATION, s. f. T. de prat. Vente par enchère d'un immeuble impartageable.

LICITATOIRE, adj. des d. g. De la licitation, qui exige, entraîne ses formes.

LICITE, adj. des d. g. Non défendu, qui n'est pas interdit par la loi. *La mort d'un criminel est* licite; *la loi qui le punit a été faite en sa faveur.* (Montesq.) = *Licite, permis.* Ce qui est *licite* n'a pas été déclaré mauvais par les lois, ce qui est *permis* a été autorisé par elles. Ce qui cesse d'être *licite* devient illicite; ce qui cesse d'être *permis* devient défendu.

LICITEMENT, adv. D'une manière licite; sans aller contre la loi.

LICITER, v. a. Faire vendre à l'enchère, par licitation.

LICITÉ, ÉE, part.

LICOCHE, s. f. T. d'hist. nat. Limace.

LICOL, s. m. Licou. *V. m.*

LICONDO, s. m. T. de bot. Arbre d'Afrique.

LICOPHRE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille fossile, voisine des nummulithes.

LICORÉE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

LICORNE, s. f. Animal sauvage, fabuleux; cheval avec une corne au front. *On les fera passer pour cornes, dit l'animal craintif, et cornes de* licornes. (La Font.) — Sorte de papier, de canon. — T. d'astr. Constellation méridionale. — T. d'hist. nat. Charançon; buccin. — *Licorne de mer*, narwhal, cétacé des mers du Nord, souvent armé d'une longue dent semblable à une corne.

LICOU, s. m. Lien de cuir, de corde, etc., qu'on met à la tête d'un cheval, etc. *Le troisième eut fait faire un* licou *pour le dromadaire.* (La Font.) — Iron. Corde pour pendre, pour se pendre. *Aussi bien que l'argent le* licou *trouva maître.* (La Font.)

LICTEUR, s. m. Officier armé d'une hache entourée de faisceaux, qui marchait devant les premiers magistrats de l'ancienne Rome.

LICUALE, s. m. T. de bot. Palmier des Moluques.

LIDBECKE, s. f. T. de bot. Plante herbacée du Cap de Bonne-Espérance.

LIDMÉE, s. f. T. d'hist. nat. Grande espèce d'antilope.

LIE, s. f. Sédiment d'une liqueur composée qui se précipite par le repos; partie la plus grossière d'une liqueur qui va au fond. *Lie de vin, de cidre*, etc. *Thespis fut le premier qui, barbouillé de* lie, *promena par les bourgs cette heureuse folie.* (Boil.) — Fig. *Lie du peuple*, populace; *des hommes*, les gens les plus vils.

LIE, adj. des d. g. Joyeux. — *Chère lie*, bonne chère avec gaieté, belle humeur. *La galande fit chère* lie. (La Font.) *V. m.*

LIÉGE, s. m. Sorte de chêne vert; son écorce, épaisse, légère, spongieuse. — Côté du pommeau de la selle. — *Liége fossile* ou *de montagne*, espèce d'asbeste.

LIÉGEOIS, SE, adj. et s. De la ville de Liége.

LIÉGER, v. a. Garnir de morceaux de liége. *Liéger un filet.*

LIÉGÉ, ÉE, part.

LIÉGEUX, EUSE, adj. T. de bot. De la nature du liége.

LIEN, s. m. Ce qui sert à lier; corde, cordon, courroie, laisse, lanière, ligament, ligature. *Il fond dessus, l'enlève, et, par même moyen, la grenouille et le* lien. (La Font.) — Tout ce qui attache, joint, unit, resserre; et fig., tout ce qui attache et unit les personnes ensemble. *Lien conjugal, sacré, indissoluble. Tous les* liens *du sang n'ont pu le retenir.* (Rac.) — Au pl. Corde ou chaîne dont un prisonnier est attaché, et fig., assujétissement, dépendance, esclavage, servitude. *O jour épouvantable, où la mort saisira ce fortuné coupable tout chargé des* liens *de son iniquité!* (Rouss.)

LIENNE, s. f. T. de tisserand. Fils de la chaîne qui n'ont pas été levés.

LIENTERIE, s. f. T. de méd. Espèce de diarrhée dans laquelle on rend les aliments presque tels qu'on les a pris.

LIENTERIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui appartient, a rapport à la lienterie.

LIER, v. a. Attacher, serrer avec une corde, etc. *Qu'on le* lie, *ou je crains, à son air furieux, que ce nouveau Titan n'escalade les cieux.* (Boil.) — Faire un nœud; joindre ensemble. *Le ciment* lie *les pierres.* — Amalgamer, incorporer, mêler, mélanger; donner de la consistance, du corps, épaissir. *Lier une sauce.* — Fig. Unir. *L'hymen vous* lie *encore aux dieux dont vous sortez.* (Rac.) — Mettre en liaison. *L'esprit ne* lie *point aux autres, et vous voyez souvent des gens fort haïssables avec beaucoup d'esprit.* (Pasc.) — Engager, obliger, astreindre. *Moi-même je vous rends le serment qui vous* lie. (Rac.) — *Lier une partie de plaisir*, la projeter l'arranger. — *Lier un discours*, en bien joindre toutes les parties. — *Lier conversation*, entrer en conversation. — *Lier amitié, société, commerce avec...*, contracter amitié, former société, nouer commerce avec... *Je n'ai assurément nulle envie de* lier *aucun commerce avec ce calomniateur.* (Volt.) *Lier et délier*, refuser ou donner l'absolution. — T. de fauc. Enlever la proie dans ses serres. *Le vautour s'en allait le* lier *(le pigeon), quand des nues fond à son tour un aigle aux ailes étendues.* (La Font.) — T. de mus. Unir ensemble plusieurs

Digitized by Google

notes par un coulé. — *Se lier*, v. pr. S'obliger, s'astreindre. — T. d'arts. Former un bel ensemble par l'union assortie. — *Se lier avec...*, former une liaison d'amitié, d'intérêt; se marier. *Savez-vous que l'épouse avec qui je me lie compte entre ses parents des princes d'Italie?* (Boil.) — *Se lier*, v. réc. Former société; s'attacher mutuellement l'un à l'autre, les uns aux autres. = *Lier*, *attacher*. On *lie* pour empêcher le mouvement ou la séparation des parties; on *attache* pour empêcher qu'une chose ne s'écarte, ne s'éloigne. On *lie* les pieds et les mains d'un criminel; on l'*attache* à un poteau.

LIÉ, ÉE, part.

LIERNE, s. f. Pièce de bois qui sert à faire les planchers en galetas; pièce de bois d'une palée, d'un bateau. — Nervure des voûtes gothiques.

LIERNER, v. a. T. de charp. Garnir de liernes un comble, une palée, un bateau.

LIERNÉ, ÉE, part.

LIERRE, s. m. Arbuste rampant et grimpant, à tiges sarmenteuses, à feuilles luisantes, qui s'attache fortement aux arbres, aux murs. — *Lierre terrestre*, plante vivace, à fleurs labiées, qui vient dans les lieux ombragés.

LIERRÉ, ÉE, adj. T. de bot. À feuilles de lierre.

LIESSE, s. f. Enjouement, gaieté, joie, allégresse. *Aux noces d'un tyran tout le peuple en liesse noyait son souci dans les pots.* (La Font.) *V. m.*

LIEU, s. m. Espace occupé par un corps; endroit désigné. *Quel temps à mon exil, quel lieu prescrivez-vous?* (Rac.) — Local; pays, site. *Lieu agréable*, *triste*, *humide*, *mal-sain*. — Place, rang. *En premier*, *en second lieu*. — Temps convenable pour faire ou dire. *Ce n'est pas ici le lieu de...* — Occasion, moyen, sujet. *Donner lieu à...*, *de...* — Naissance, origine, extraction, maison, famille. *Sortir de bas lieu*. — Passage d'un livre. — *Mauvais lieu*, maison de débauche. — *Lieu de franchise*, asile. — *De bon lieu*, de bonne part, de personnes bien instruites et dignes de foi. *Tout ce détail vient de bon lieu.* (Sév.) *Tenir lieu de...*, valoir autant, remplacer, suppléer. *Il s'en faut peu que le bonheur ne tienne lieu de toutes les vertus.* (La Br.) — *Lieu géométrique*, ligne par laquelle se résout un problème. — *Lieu d'une planète*, sa longitude. — *Lieu optique*, point auquel l'œil rapporte un objet. — *Lieu vrai*, dans lequel l'objet existe réellement. — *Lieu apparent*, où l'objet est aperçu. — Espèce de fausse morue, poisson du genre du gade. — Au pl. Appartements, pièces d'une maison; latrines. — *Lieux communs*, sources générales où puisent les orateurs; traits généraux et vagues; réflexions communes; matières triviales et rebattues. — *Au lieu de...*, prép. À la place de... — *Au lieu que*, conj. Tandis que. = *Lieu*, *endroit*, *place*. *Lieu* marque le total de l'espace; *endroit*, la partie; *place* donne une idée d'arrangement.

LIEUE, s. f. Mesure itinéraire de 2,282 toises, 2,739 pas géométriques. *Vrai cerbère était craint d'une lieue à la ronde.* (La Font.) — *Lieue marine*, de 2,852 toises. — Fig. et fam. *Être à cent lieues*, être très-éloigné de la proposition, du fait, du but, de l'objet, du sujet, de ce qu'on dit.

LIEUR, s. m. Celui qui lie les gerbes de blé, etc.; botteleur.

LIEUTENANCE, s. f. Emploi, office, grade de lieutenant.

LIEUTENANT, s. m. Officier d'une compagnie, au-dessous du capitaine; celui qui est sous un officier en chef, et qui commande en son absence. — *Lieutenant civil*, qui connaissait des causes civiles. — *Lieutenant criminel*, qui connaissait des causes criminelles.

LIEUTENANTE, s. f. Femme d'un lieutenant.

LIÈVE, s. f. Autrefois extrait d'un papier terrier, pour faire payer les cens et rentes, pour lever les droits seigneuriaux.

LIÈVRE, s. m. Quadrupède vif et timide, à longues oreilles, poil gris-roux; mammifère rongeur, herbivore. *Un lièvre en son gîte songeait.* (La Font.) — *Faire lever un lièvre*, le faire partir. — Fig. et fam. *Lever le lièvre*, faire le premier une proposition délicate, une ouverture. — *Là gît le lièvre*, c'est là le nœud, le point de la difficulté. — *Chasser*, *courir deux lièvres à la fois*, poursuivre à la fois et manquer deux affaires, deux postes, etc. — *Mémoire de lièvre*, infidèle. — *Bec de lièvre*. Voyez BEC. — T. d'astr. Constellation australe. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du bleune. — *Lièvre marin*, zoophyte rond, mollusque gastéropode, adélobranche.

LIÈVRETEAU, s. m. Petit lièvre. *Inus.*

LIGAMENT, s. m. T. d'anat. Muscle, tout ce qui lie, attache les parties.

LIGAMENTEUX, EUSE, adj. De la nature des ligaments. — *Plante ligamenteuse*, à tiges entortillées comme des cordes.

LIGAN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'abeille des Philippines.

LIGAR, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de sabot.

LIGATURE, subst. f. Bande de linge pour lier dans la saignée, etc.; action, manière de lier avec. — Lettres liées; union de plusieurs notes par un trait. — Impuissance par un maléfice supposé.

LIGE, s. f. Droit de relief.

LIGE, adj. des d. g. *Hommage lige*, plein. — *Homme*, *fief lige*, qui le doit.

LIGEMENT, adv. D'une manière lige.

LIGENCE, s. f. État d'un homme lige; qualité d'un fief lige.

LIGHTFOOTE, s. f. T. de bot. Plante campanulacée.

LIGIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés isopodes.

LIGNAGE, s. m. Origine, extraction, lignée, naissance, maison, famille, parenté, race. *Haut lignage*. — Espèce de vin rouge, fait de toutes sortes de raisins. *D'un auvernat fumeux, qui, mêlé de lignage...* (Boil.)

LIGNAGER, s. m. Celui qui est de même lignage.

LIGNAGER, adj. m. Qui est de même lignage; qui regarde le lignage. — T. de prat. *Retrait lignager*, prise de possession d'un bien transmis par les aïeux; rachat d'un héritage sur un étranger.

LIGNE, s. f. Étendue en longueur, sans largeur ni profondeur; trait simple; suite continue de points de mathématiques. *Ligne droite*, *courbe*, *perpendiculaire*, etc. — Suite de mots sur un même rang; raie dans la main, au front; mesure, 12ᵉ. partie d'un pouce; cordeau, ficelle pour aligner. *Et ses froids ornements à la ligne plantés.* (Boil.) — Fil, petite corde, etc., avec un hameçon. *Annette cependant à la ligne péchait.* (La Font.) — Descendance, lignage, lignée, suite de descendants *Ligne directe*, *collatérale*. *Mais fussiez-vous issu d'Hercule en droite ligne...* (Boil.) — Fig. Bornes, limites; ordre, rang; suite d'actions; marche, conduite, route. *Suivre la ligne de la vertu.* — Fig. et fam. *Mettre en ligne de compte*, employer dans un compte, dans une énumération. — Et *ligne équinoxiale*, l'équateur. — T. d'art mil. Longue rangée; retranchement; circonvallation. — *Troupe de ligne*, infanterie pour le corps de bataille. — T. de mar. Petit cordage. — *Vaisseau de ligne*, grand vaisseau de guerre à deux rangs de sabords. — *Mettre en ligne*, disposer une armée navale sur la même ligne. — T. d'anat. *Ligne blanche* ou *médiane*, réunion des fibres tendineuses des muscles du bas-ventre. — Au pl. Billet, lettre. *Que ces lignes soient baignées de vos larmes.* (Volt.) — *À la ligne*, exp. adv. En commençant une nouvelle ligne d'écriture un peu en arrière.

LIGNÉ, ÉE, adj. T. de bot. Marqué de lignes fines.

LIGNÉE, s. f. Race; enfants. *Un père eut pour toute lignée un fils...* (La Font.)

LIGNER, v. a. T. de charp. Tracer une ou des lignes à la craie, avec un cordeau frotté de craie, etc. — T. de vén. Couvrir sa femelle, en parlant du loup.

LIGNÉ, ÉE, part.

LIGNEROLLE, s. f. T. de mar. Petite ficelle de vieux fil de caret.

LIGNETTE, s. f. ou BRUMET, s. m. Petite ficelle pour faire des filets; petite ligne pour pêcher à la canne.

Digitized by Google

LIGNEUL, s. m. Fil ciré de cordonnier; fil poissé pour attacher le fil des brosses.

LIGNEUX, EUSE, adj. De la nature du bois. — *Plantes ligneuses*, qui ont la consistance du bois; dont la tige, les branches, les racines sont composées de couches solides et concentriques comme celles des arbres.

LIGNIFIER (SE), v. pr. Se convertir en bois.

LIGNIFIÉ, ÉE, part.

LIGNIPERDE, s. f. T. d'hist. nat. Bostriche tarière.

LIGNITE, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale combustible, nommée aussi *Bois bitumineux* ou *bois fossile*.

LIGNIVORE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des insectes qui rongent le bois.

LIGNIVORES, s. m. pl. *Voyez* XYLOPHAGES.

LIGNOLET, s. m. T. de couvr. *Couvrir en lignolet*, les faîtes en ardoises.

LIGNUODE, adj. des d. g. T. de méd. *Langue lignuode*, couleur de suie. — *Crachats lignuodes*, noirs.

LIGOMBEAU, s. m. Petite écrevisse de mer.

LIGNYDION, s. m. T. de bot. Plante gastéromyce.

LIGUE, s. f. Alliance, confédération formée entre des souverains, des états, des factions, des partis, etc., pour l'attaque ou la défense, pour exécuter une entreprise commune; conspiration, conjuration, intrigue, menée, complot, cabale. *Où sont ces grands guerriers, dont les fatales ligues devaient à ce torrent opposer tant de digues?* (Boil.) — Absol. La confédération qui se fit en France au 16ᵉ. siècle, contre Henri III et Henri IV. *Le sage dit, selon les gens, vive le roi! vive la ligue!* (La Font.) — *Ligue italique*, de tous les peuples d'Italie contre Rome, en 662 de Rome. — Au pl. *Ligues grises*, les trois communautés des Grisons.

LIGUER, v. a. Unir dans une même ligue. — *Se liguer*, v. pr. Faire une ligue; et fam., former une cabale. *En vain contre le Cid un ministre se ligue, tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue.* (Boil.)

LIGUÉ, ÉE, part.

LIGUEUR, s. m. Membre, partisan de la ligue. Fém. *Ligueuse*.

LIGULAIRE, s. f. T. de bot. Cinéraire de Sibérie.

LIGULE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers intestinaux. — T. de bot. Petite membrane au sommet de la gaine des feuilles des graminées.

LIGULÉ, ÉE, adj. T. de bot. En languette.

LIGURE, s. m. Pierre précieuse du rational, qui désignait la tribu d'Aser.

LIGURITE, s. f. T. d'hist. nat. Titane silicéo-calcaire.

LIGUSTICUM, s. m. T. de bot. Plante ombellifère de Ligurie.

LIGUSTRUM, s. m. T. de bot. Troëne.

LIGUUS, s. m. T. d'hist. nat. Coquille univalve.

LIKENÉE, s. f. T. d'hist. nat. Noctuelle.

LILACÉES, s. f. pl. T. de bot. Familles des lilas.

LILAEE, s. f. T. de bot. Plante vivace de l'Amérique méridionale.

LILAK, s. m. T. de bot. Lilas.

LILAS, s. m. Arbre à fleurs printanières, odorantes, en pyramides; ces fleurs. — Couleur gris de lin. *Lilas des Indes*, azédarac. — *Lilas de Perse*, d'une espèce plus petite que le lilas commun. — *Lilas de terre*, espèce de jacinthe.

LILÉE, s. f. T. de bot. Plante cypéroïde.

LILIACÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des plantes dont la fleur ressemble à celle du lis.

LILIACÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes monocotylédones, à étamines périgynes.

LILIAGO, s. m. T. de bot. Hémérocalle, lis asphodèle, anthéric.

LILIANTHOS, s. m. T. de bot. Uvulaire.

LILIASTRUM, s. m. T. de bot. Anthérie.

LILITH, s. m. Spectre nocturne, fabuleux, sous la forme d'une femme.

LILIUM, s. m. T. de méd. Cordial très-actif, propre à rappeler les esprits. — T. d'hist. nat. *Lilium lapideum*, fossile très-rare.

LILLOIS, SE, adj. et s. De Lille.

LIMACE, s. f. Vis d'Archimède, machine pour élever l'eau. *Voyez* LIMAS.

LIMACIAL, LE, adj. Qui tient de la limace, du limaçon. *Inus.*

LIMACIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

LIMACINE, s. f. T. d'hist. nat. Mollusque gastéropode.

LIMACIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui a rapport au limaçon de l'oreille interne.

LIMAÇON, s. m. Insecte rampant, qui porte une coquille dans laquelle il se retire à volonté; mollusque gastéropode visqueux, à deux cornes oculaires, rétractiles. *Il (le héron) fut tout heureux et tout aise de rencontrer un limaçon.* (La Font.) — Dénomination propre à plusieurs coquillages. — T. d'arts et mét. Ce qui est en spirale. — *Escalier en limaçon*, qui tourne autour d'un noyau. — T. d'anat. La plus antérieure des trois cavités qui constituent le labyrinthe de l'oreille interne.

LIMAÇONNE, s. f. T. d'hist. nat. Sorte de chenille.

LIMAÇONNER (SE), v. pr. Rentrer dans sa coquille. *Inus.*

LIMAÇONNÉ, ÉE, part.

LIMACULE, s. f. T. d'hist. nat. Dent de requin pétrifiée.

LIMAILLE, s. f. Petites parties détachées d'un métal avec la lime.

LIMAIRE, s. m. Thon qui commence à grossir.

LIMANCHIE, s. f. *Voyez* LIMOCTONIE.

LIMANDE, s. f. Poisson plat, du genre du pleuronecte. — T. de charp. Pièce de bois plate, étroite et mince. — T. de mar. Bande de toile goudronnée dont on enveloppe un cordage.

LIMANDER, v. a. T. de mar. Envelopper un cordage d'une limande.

LIMANDÉ, ÉE, part.

LIMAS, s. m. Limaçon sans coquille; mollusque gastéropode, adélobranche, à quatre cornes oculaires, rétractiles. — Grosse lime.

LIMATION, s. f. Réduction en limaille.

LIMBARDA, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

LIMBE, s. m. Cercle autour de la tête d'un saint, d'une divinité, d'un empereur. — T. d'astr. et de math. Bord extérieur d'un astre, d'un quart de cercle gradué. — T. de bot. Partie supérieure d'une fleur monopétale. — Au pl. Lieu où étaient les âmes des justes de l'anc. Testament, avant la venue de J.-C.; séjour des âmes des enfants morts sans baptême.

LIMBILITHE, s. f. T. d'hist. nat. Matière volcanique jaune.

LIMBORCHIA, s. f. T. de bot. Gentianelle.

LIME, s. f. Lame, tige de fer, d'acier, couverte de lignes creuses qui se croisent, pour enlever la superficie des métaux, des corps durs, pour les user, les polir, etc. *Une lime d'acier.* (La Font.) — Fig. *Passer la lime*, corriger, polir le style, etc. — *Lime sourde*, garnie de plomb, pour qu'elle ne fasse pas de bruit; et fig., personne silencieuse et maligne; sournois, hypocrite, celui qui agit secrètement avec de mauvais desseins; cause qui détruit insensiblement. — Sorte de petit limon ou citron. — T. d'hist. nat. Coquille bivalve du genre des huîtres. — T. de bot. Citronnier, cretelle, alpiste rude. — T. de pêch. Endroit où la surface de l'eau étant unie et comme en repos, il s'y rassemble beaucoup de sardines. — Au pl. T. de vén. Dagues, défenses du sanglier.

LIME-BOIS, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère pentamère.

LIMENARQUE, s. m. T. d'antiq. Gouverneur d'un port.

LIMENITIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes lépidoptères.

LIMEOLE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la famille des portulacées.

LIMER, v. a. Polir, amincir, couper, user avec la lime. *Et pour les dents, qu'on vous les lime en même temps.* (La Font.) — Fig. Châtier, corriger, perfectionner, mettre la dernière main, en parlant des ouvrages d'esprit, du style. *Mérite un tel succès, compose, efface, lime.* (Volt.) = *Limer*, *polir*. *Limer*, c'est enlever avec la lime la superficie d'un corps dur; *polir*, c'est rendre par le frottement un

corps uni. Au fig. *Limer* désigne la critique qui retranche ce qu'il y a d'inégal, de rude dans un ouvrage; *polir* désigne la perfection qu'il faut y mettre.

LIMÉ, ÉE, part.

LIMESTRE, s. f. Serge croisée.

LIMETTE, s. f. *Eau de limette*, essence de limon ou de bigarade.

LIMÉUM, s. m. T. de bot. Renoncule, varaire vénéneuse.

LIMEUX, EUSE, adj. Fangeux, bourbeux, limoneux. *V. m.*

LIMICOLE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau échassier à bec grêle; courlis, bécasse, etc.

LIMICULA, s. f. T. d'hist. nat. Barge.

LIMIE, s. f. T. de bot. Espèce de gatilier.

LIMIER, s. m. Chien qui fait sortir de son fort le cerf et autres grandes bêtes. *Un limier le fait partir (le cerf).* (La Font.) — Fig. Mouchard qui va à la découverte. *Les limiers de la police.*

LIMINAIRE, adj. f. *Épître liminaire*, qui se met à la tête d'un livre. *Stances, odes, sonnets, épîtres liminaires.* (Boil.) *V. m.*

LIMINARQUE, s. m. Chez les anciens Romains, officier qui veillait sur les frontières de l'empire.

LIMITATIF, IVE, adj. T. de dr. Qui limite, renferme dans des bornes certaines.

LIMITATION, s. f. Détermination, fixation, restriction.

LIMITATIVEMENT, adverbe. Avec des limites; d'une manière limitée. *Inus.*

LIMITE, s. f. *Voyez* LIMITES.

LIMITÉ, ÉE, adj. Borné, fixé, déterminé, circonscrit. *Ce terme limité que l'on veut leur prescrire...* (Rac.)

LIMITER, v. a. Borner, mettre, donner, fixer des limites. *Limiter l'espace, le temps, le pouvoir*, etc. *Aucun nombre, dit-il, les mondes ne limite.* (La Font.)

LIMITÉ, ÉE, part.

LIMITES, s. f. pl. Bornes qui séparent les territoires, les états, etc. *Les limites de l'Asie et de l'Europe se confondent encore.* (Volt.) — Fig. Bornes. *Je dis que sa grandeur n'aura point de limites.* (Malh.) — T. d'alg. Les deux quantités entre lesquelles se trouvent les racines d'une équation. — T. d'astr. Points de l'orbite d'une planète les plus éloignés de l'écliptique.

LIMITROPHE, adj. des d. g. Dont les limites se touchent; qui est sur les limites; attenant, contigu. *Provinces limitrophes.*

LIMNÉE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers mollusques.

LIMNEUDÉTIQUE, s. f. Art de se retrouver en mer.

LIMNIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère, elous.

LIMNITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre imitant une carte géographique.

LIMNOBION, s. m. T. de bot. Morène spongieuse.

LIMNOCHARE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

LIMNOCHARIS, s. m. T. de bot. Flûteau jaunâtre.

LIMNOPHILE, s. f. T. de bot. Hottone.

LIMNORIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

LIMOCTONIE, s. f. T. de méd. Faim mortelle, jeûne excessif.

LIMODORE, s. m. T. de bot. Genre de plantes orchidées.

LIMOINE, s. f. T. de bot. Plante caryophyllée, marécageuse.

LIMON, s. m. Terre détrempée; partie fine et grasse du terreau entraînée par les eaux; débris de végétaux pourris; boue. *C'est du même limon que tous ont pris naissance.* (Volt.) — Sorte de petit citron qui a beaucoup de jus. — Pièce de bois qui soutient les marches d'un escalier; chacune des deux branches de la limonière. *Il se trouve devant un limon de charrette.* (La Br.) = *Limon, fange, boue, bourbe, crotte.* Le *limon* est le dépôt des eaux courantes; la *bourbe* le dépôt des eaux croupissantes; la *boue* est de la terre détrempée; la *fange* de la boue presque liquide; la *crotte* de la boue sur les vêtements.

LIMONADE, s. f. Boisson rafraîchissante faite avec le suc de citron ou de limon, de l'eau et du sucre. — *Limonade cuite*, que l'on prépare en versant de l'eau bouillante sur le citron. — *Limonade vineuse*, où l'on mêle un quart ou un tiers de vin. — *Limonade sèche*, suc de citron trituré avec du sucre, et conservé dans un vase bien bouché. — Par ext. Boisson faite avec des fruits, des substances acides. *Limonade de groseilles, de cerises.*

LIMONADIER, s. m. Celui qui fait et vend de la limonade, de l'orgeat, des liqueurs, du café, etc. Fém. *Limonadière.*

LIMONCELLO, s. m. T. de bot. Limonier de Calabre.

LIMONELLIER, s. m. T. de bot. Genre de plantes hespéridées, arbres et arbrisseaux des Indes.

LIMONER, v. a. Passer le poisson à l'eau bouillante pour en ôter le limon. — V. n. T. d'eaux et forêts. Être assez gros pour faire des limons.

LIMONÉ, ÉE, part.

LIMONEUX, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de poisson.

LIMONEUX, EUSE, adject. Boueux, bourbeux, vaseux, plein de limon. *A ces mots essuyant sa barbe limoneuse...* (Boil.)

LIMONIA, s. f. T. de bot. Espèce d'oranger.

LIMONIATE, s. f. Espèce d'émeraude vert-pré.

LIMONIE, s. f. T. d'hist. nat. Diptère tipulaire.

LIMONIER, s. m. Cheval qu'on attèle entre les deux limons, cheval de limon. — T. de bot. Arbre qui porte les limons.

LIMONIÈRE, s. f. Brancard d'une voiture formé des deux limons.

LIMOSELLE, s. f. T. de bot. Plante personnée.

LIMOUSIN, s. m. Maçon qui fait le limousinage.

LIMOUSIN, NE, adj. et s. Du Limousin, de Limoges.

LIMOUSINAGE, s. m. Maçonnerie en moellons ou petits cailloux et mortier.

LIMOUSINE, s. f. T. de fleur. Anémone verte, rouge et blanche.

LIMOUSINER, v. n. T. de maç. Faire du limousinage.

LIMOUSINERIE, s. f. *Voyez* LIMOUSINAGE.

LIMPIDE, adj. des d. g. Clair, net, transparent. *Eau limpide.*

LIMPIDITÉ, s. f. Qualité de ce qui est limpide.

LIMULE, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé branchiopode.

LIMURE, s. f. Action de limer; état de ce qui est limé.

LIN, s. m. Herbe ou sous-arbrisseau de beaucoup d'espèces, dont la graine fournit une huile, et la tige une écorce que l'on file; genre de plantes caryophyllées, annuelles, à feuilles pointues, alternes. — Par ext. Filasse, fil, toile résultant de l'écorce du lin. *Vous souvenant, mon fils, que, caché sous le lin, comme eux vous fûtes pauvre, et comme eux orphelin.* (Rac.) — *Gris de lin*, couleur gris blanchâtre. — *Lin de marais*, espèce de linaigrette. — *Lin maritime*, conferve. — *Lin sauvage*, linaire. — *Lin vivace* ou de *Sibérie*, sorte de lin qui s'élève plus haut que le nôtre, et sert aux mêmes usages.

LINAIGRETTE, s. f. Lin de marais, plante graminée à semences entourées de filets lanugineux.

LINAIRE, s. f. Lin sauvage, plante agreste, vivace, dont les feuilles approchent de celles du lin; genre de muffiers.

LINCE, s. f. Sorte de satin de la Chine.

LINCEUL, s. m. Drap pour ensevelir les morts.

LINCEUX, adj. m. pl. De lin.

LINCOIR, s. m. T. de charp. Pièce dans laquelle on assemble les solives aux baies, aux âtres, les chevrons aux lucarnes.

LINCONE, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance.

LINDÈRE, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Japon.

LINDERNE, s. f. T. de bot. Plante voisine des gratioles.

LINDSÉE, s. f. T. de bot. Adiante.

LINÉAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre labre.

LINÉAIRE, adj. des d. g. Qui a rapport aux lignes; qui se fait par des lignes; oblong, étroit et de la même largeur.

LINÉAL, LE, adj. T. d'arts. Des lignes, qui a rapport aux lignes. — T. de dr. *Succession linéale*, dans l'ordre d'une ligne de parenté.

LINÉALEMENT, adv. T. d'arts. Relativement aux lignes.

Digitized by Google

LINÉAMENT, s. m. Trait du visage; et en général, trait à peine esquissé, dessin légèrement tracé. *La nature empreint quelques traces superficielles, quelques linéaments d'organisation sur les minéraux.* (Buff.)

LINÉES, s. f. pl. T. de bot. Genre de lin.

LINETTE, s. f. Semence de lin.

LINGARD, s. m. T. de manuf. Fil qui sert à réparer ceux qui se rompent en tissant.

LINGARELLE, s. f. Scapulaire de chanoine.

LINGE, s. m. Toile mise en œuvre, pour le corps, le ménage; chemises, draps, nappes, serviettes, etc. *Mais qui, n'étant vêtu que de simple bureau, passe l'été sans* linge... (Boil.) — Morceau de toile pour nettoyer, etc.

LINGER, s. m. Celui qui fait, vend du linge. *Inus.*

LINGÈRE, s. f. Celle qui vend, fait du linge, travaille en linge. — Poisson de terre, forbicine.

LINGERIE, s. f. Magasin, marchandise, commerce de linge; boutique, métier, profession de lingère. — Endroit où l'on met, où l'on serre le linge.

LINGETTE, s. f. Espagnolette, petite serge.

LINGOT, s. m. Or, argent, étain, etc., en barre, en masse. — Cylindre de fer ou de plomb, que l'on met dans un fusil au lieu de balle.

LINGOTIÈRE, s. f. Moule pour réduire les métaux en lingots.

LINGOUMBAUD, subst. m. T. d'hist. nat. Écrevisse de mer.

LINGUA, s. f. T. de bot. Plante à feuilles en langue de chien; renoncule.

LINGUAL, s. m. T. de chir. Machine pour réunir, fermer les plaies transversales.

LINGUAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient, qui a rapport à la langue. *Nerf, muscle lingual, artère linguale.* — T. de gramm. *Articulations linguales*, qui dépendent surtout du mouvement de la langue; *consonnes linguales*, qui représentent ces articulations (d, t, l, n.).

LINGUARD, s. m. *Voy.* LINOUR.

LINGUATULE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers intestinaux.

LINGUE, s. f. Morue verte, très-maigre.

LINGUET, s. m. Sorte de satin. — T. de mar. Pièce pour arrêter le cabestan.

LINGUIFORME, adj. des d. g. T. d'hist. nat. En forme de langue.

LINGUISTE, s. m. Celui qui s'occupe de l'étude des langues. *Inus.*

LINGUISTIQUE, s. f. Science des langues.

LINGUISUGES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hyménoptères.

LINGULE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coquilles bivalves.

LINGULIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des Lingules.

LINIAIRE, adj. des d. g. T. de bot. Allongé comme un fil. *Pédicule, pétiole liniaire.*

LINIER, s. m. Celui qui prépare et qui vend du lin.

LINIÈRE, s. f. Marchande de lin. — Terre semée de lin.

LINIFICE, s. m. Art de travailler le lin. *Inus.*

LINIMENT, s. m. T. de méd. Topique onctueux de consistance moyenne.

LINITION, s. f. T. de méd. Action d'oindre, d'enduire.

LINKEE, s. f. T. de bot. Pezize.

LINLIBRIZIN ou YULIBRIZIN, s. m. T. de bot. Acacia sans épines.

LINNÉE, s. f. T. de bot. Petite plante toujours verte, à fleurs d'une odeur agréable.

LINOCARPE, s. m. T. de bot. Lin multiflore.

LINOCIÈRE, s. f. T. de bot. Plante jasminée.

LINON, s. m. Toile de lin, claire, très-blanche et très-fine.

LINOT, s. m. Mâle de la linotte.

LINOTTE, s. f. Petit oiseau gris-brun, du genre pinson, dont le chant est agréable. — Fam. *Tête de linotte*, légère, sans mémoire, sans jugement. — Pop. *Siffler la linotte*, boire; être en prison.

LINSOIR, s. m. T. de charp. Pièce de bois qui porte le pied des chevrons.

LINTÉAIRE, s. f. T. de géom. Courbe que formerait une corde attachée verticalement à deux points fixes, et chargée d'un fluide en équilibre.

LINTEAU, s. m. Pièce de bois en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte, d'une fenêtre, pour soutenir la maçonnerie. — T. de serr. Fer au haut d'une porte, d'une grille, dans lequel entre le tourillon.

LINTHURIE, s. f. T. d'hist. nat. Sorte de coquille.

LINTIBULAIRES, s. f. pl. T. de bot. Plantes entre les acanthacées et les primulacées.

LINTRÉES, s. f. pl. Étoffes de soie de la Chine.

LINYPHIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

LION, s. m. Animal féroce et fier, le premier des animaux carnassiers; mammifère digitigrade, à crinière, ayant la queue terminée par une touffe de poils noirs. *L'espèce du lion est une des plus nobles parce qu'elle est unique, et qu'on ne peut la confondre avec aucune autre.* (Buff.)—Fig. Homme hardi, courageux, intrépide; homme colère, emporté, furieux, indomptable, terrible. — *Partage du lion*, où le plus fort s'empare de tout. — Cinquième signe du zodiaque (♌). *Tout l'été, loin de toi, demeurant au village, j'y passe obstinément les ardeurs du* lion. (Boil.) — *Petit lion*, constellation entre le lion et la grande ourse. — Crustacé jaunâtre, velu; lézard. — *Lion marin*, espèce de phoque. — *Lion des pucerons*, larve d'hémérobe.

LIONCEAU, s. m. Petit de la lionne. *Le* lionceau *devint vrai lion.* (La Font.)

LIONDENT, s. m. T. de bot. Genre de chicoracées.

LIONNE, s. f. Femelle du lion dépourvue de crinière. *Une* lionn*e vient, monstre imprimant la crainte* (La Font.)

LIONNÉ, adj. m. T. de blas. *Léopard lionné*, rampant.

LIORHYNQUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers intestinaux.

LIOUBE, s. f. T. de mar. Entaille pour enter un bout de mât sur la partie qui est restée debout.

LIPARE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères. — T. de bot. Genre de légumineuses.

LIPARIS, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère nocturne; espèce de cycloptère.

LIPAROCÈLE, s. f. T. de méd. Lipôme du scrotum.

LIPIN, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre des rochers.

LIPOGRAMMATIQUE, adject. des d. g. Il se dit des ouvrages où l'on affecte de ne pas faire entrer quelques lettres particulières de l'alphabet.

LIPOGRAMMATISTE, s. m. Auteur d'un ouvrage, d'ouvrages lipogrammatiques.

LIPÔME, s. m. T. de méd. Tumeur graisseuse.

LIPONIS, s. m. Roucou.

LIPOTHYMIE et LIPOPSYCHIE, s. f. T. de méd. Défaillance presque totale.

LIPPE, s. f. Lèvre d'en bas trop grosse, trop avancée. — T. d'arts et mét. Ce qui en a la forme.

LIPPÉE, s. f. Bouchée. *Pop.*— *Franche lippée. Voyez* FRANCHE.

LIPPI, s. m. T. de bot. Genre de plantes verbénacées.

LIPPISTE, s. m. T. d'hist. nat. Coquille très-fragile.

LIPPITUDE, s. f. T. de méd. Écoulement abondant d'une chassie épaisse et visqueuse.

LIPPU, UE, adj. Qui a la lèvre d'en bas trop grosse et trop avancée. *Un Maure très*-lippu, *très-hideux, très-vilain.* (La Font.)

LIPTOTE, s. f. Fig. de rhétorique. Diminution.

LIPURE, s. f. T. d'hist. nat. Quadrupède de la baie d'Hudson.

LIPYRIE, s. f. T. de méd. Fièvre ardente, continue, avec un froid extérieur.

LIQUATION, s. f. Séparation de l'argent et du cuivre à l'aide du plomb; fusion.

LIQUÉFACTION, s. f. Changement d'un solide en liquide.

LIQUÉFIER, v. a. Fondre, rendre liquide. — *Se liquéfier*, v. pr. Devenir liquide.

LIQUÉFIÉ, ÉE, part.

LIQUET, s. m. Poire âcre.

LIQUEUR, s. f. Substance liquide en général. *A peine ai-je senti cette* liqueur *traîtresse...* (Boil.) — Boisson qui a pour base l'eau-de-vie, l'esprit de vin. — *Vins de liqueur*, vins muscats, d'Espagne, etc. — *Vin qui a de la liqueur, trop de liqueur*, trop

Digitized by Google

de douceur. — T. de chim. *Liqueur de cailloux*, dissolution de silice dans la potasse liquide.

LIQUIDAMBAR ou **COPALME**, s. m. Arbre amentacé d'Amérique; suc résineux, balsamique, rougeâtre et limpide qui en découle.

LIQUIDATEUR, s. m. Celui qui liquide un compte; qui est chargé d'opérer une liquidation.

LIQUIDATION, s. f. Action de débrouiller, d'arrêter un compte; acte qui contient cet arrêté.

LIQUIDE, s. m. (*Se dit surtout au pl.*) Aliment liquide.

LIQUIDE, adj. des d. g. Dont les parties sont fluides. — Fig. Clair et net, en parlant des biens, des créances. — T. de gramm. *Consonne liquide*, douce, facile à prononcer après une autre consonne, telle que *l*, *m*, *n*, *r*.

LIQUIDEMENT, adv. D'une manière claire, liquide.

LIQUIDER, v. a. Rendre clair et certain ce qui était incertain et embrouillé. *Liquider un compte*, *ses affaires*, etc.

Liquidé, ée, part.

LIQUIDITÉ, s. f. Qualité des substances liquides.

LIQUOREUX, adj. m. *Vin liquoreux*, qui a une douceur particulière, qui a trop de douceur.

LIQUORISTE, s. m. Celui qui fait des liqueurs.

LIRE, v. a. (*Je lis*, *nous lisons*, *je lus*, *je lirai*; *lisant*.) Assembler des yeux les caractères écrits, tracés, imprimés; parcourir des yeux les lettres d'un mot, les mots avec l'intelligence de leur valeur, de leur signification, en les prononçant ou non. *C'est là que les enfants apprennent à lire*. (Boss.) — Prendre connaissance du contenu d'un livre, etc., par la lecture. *Un livre vous déplaît : qui vous force à le lire?* (Boil.) — S'occuper habituellement de lecture. *On s'accoutume à bien parler en lisant les auteurs qui ont bien écrit.* (Volt.) — Avoir l'intelligence d'une langue. *Lire l'hébreu*, *l'arabe*. — T. de collége. Expliquer le sens, commenter, développer, faire entendre, interpréter. — Fig. Deviner, augurer. *Lire dans les yeux*, *dans les astres*, *dans l'avenir*. *On lui dit* (*à l'astrologue*) : *Pauvre bête*, *tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir*, *penses-tu lire au-dessus de ta tête?* (La Font.) — Pénétrer. *Lire dans la pensée*, *dans l'âme*. *Vous lisez de trop loin dans les secrets des dieux*. (Rac.) — T. d'imp. *Lire sur le plomb*, sur l'œil du caractère. — T. de manuf. *Lire un dessin*, marquer en détail à l'ouvrier qui monte un métier le nombre de fils qu'il doit prendre ou laisser pour former sur l'étoffe les mêmes figures que sur le dessin.

Lu, ue, part.

LIRI, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre patelle.

LIRIODENDRON, s. m. T. de bot. Tulipier.

LIRION ou **LIRIUM**, s. m. T. de bot. Amaryllis.

LIRIOPE, s. m. T. de bot. Sanseviere.

LIRIS, s. m. T. d'hist. nat. Stize.

LIRON, s. m. Marmotte des Alpes. *Voyez* Loir.

LIS, s. m. Plante bulbeuse; sa fleur, blanche, odoriférante. — Fig. Blancheur extrême. *Teint de lis*. — *Lis jaune*, variété du blanc, sans odeur. *Voyez* Fleur de lis.

LISABLE, adj. des d. g. Que l'on peut lire avec quelque plaisir. *Lisible*.

LISARD, subst. masc. Toile des Indes.

LISARDE, s. f. Femelle du lézard.

LISBONINE ou **MOÈDE**, s. f. Monnaie d'or du Portugal (environ 42 fr.).

LISCANTHES, s. m. pl. T. de bot. Plantes de la famille des gentianes.

LISERAGE, s. m. Broderie autour d'une étoffe, avec un cordonnet d'or ou de soie.

LISERÉ, s. m. Broderie, cordonnet sur le bord d'une étoffe; liserage.

LISERER, v. a. Broder un liseré, un liserage.

Liseré, ée, part.

LISEROLE, s. f. T. de bot. Genre de plantes convolvulacées.

LISERON, s. m. T. de bot. Plante grimpante, genre de convolvulacées.

LISET, s. m. T. d'hist. nat. Coupe-bourgeon, coléoptère qui gâte les bourgeons. — T. de bot. Liseron.

LISETTE, s. f. *Voyez* Liset.

LISEUR, s. m. Celui qui aime à lire, qui lit beaucoup. — T. d'anat. *Voyez* Adducteur.

LISEUSE, s. f. Celle qui lit, qui aime à lire. — T. de manuf. Celle qui lit les dessins.

LISIBLE, adj. des d. g. Facile à lire. *Écriture lisible*. — Fig. Agréable à lire.

LISIBLEMENT, adv. D'une manière lisible.

LISIÈRE, s. f. Extrémité de la largeur d'une étoffe; bande d'une couleur et d'un tissu différents, aux bords latéraux des étoffes de laine. — Partie qui borde, avoisine, en parlant d'un champ, d'un pays. — Bretelles pour soutenir un enfant qui commence à marcher. — Fig. *Mener à la lisière*, comme un enfant.

LISIMACHIE, s. f. *Voyez* Lysimachie.

LISMATISMES, s. f. pl. Nations arabes qui exigent les lismes.

LISMES, s. f. pl. Droits annuels payés aux tribus arabes par les Francs.

LISOIR, s. m. T. de charr. Pièce d'un carrosse, d'un chariot qui porte le train de devant, les moutons. — T. de manuf. Bâti de charpente pour l'apprêt des étamines, etc.

LISPE, s. f. T. d'hist. nat. Diptère muscide.

LISPUND, s. m. Poids d'Allemagne (14 livres).

LISSAGE, s. m. T. de mar. Tout ce qui sert à lisser un navire.

LISSANTHE, s. f. T. de bot. Bicorne.

LISSE, s. f. Pièce transversale d'un garde-fou; assemblage de gros fils sur des tringles, pour recevoir ceux de la chaîne; ficelle pour lier; ustensile pour lisser, polir, etc. — T. de mar. Assemblage de pièces de bois servant à lier les parties d'un vaisseau. — T. d'hist. nat. Couleuvre brune, tachetée de roux.

LISSE, adj. des d. g. Uni, poli. — T. de bot. Glabre.

LISSÉ, s. m. T. de confis. *Grand*, *petit lissé*, sucre cuit au point de filer plus ou moins.

LISSEAU, s. m. T. de laceur. Peloton de fil ou de ficelle.

LISSÉE, adj. f. T. de confis. *Amandes lissées*, pelées et couvertes de sucre.

LISSER, v. a. Rendre lisse, unir, polir. — T. de mar. Garnir de lisses.

Lissé, ée, part.

LISSERON, s. m. Liteau de bois pour tendre les lisses.

LISSETTE, s. f. Lisse attachée à la queue des rames, au lieu d'être tendue sur le lisseron. — Os pour polir. — Au pl. T. de gazier. Ficelles qui servent à faire lever les fils de la chaîne.

LISSEUR, s. m. Celui qui lisse.

LISSIER, s. m. Celui qui fait les lisses.

LISSOIR, s. m. Instrument, outil pour lisser, polir. — Perche pour remuer la laine.

LISSOIRE, s. f. Atelier, tonneaux pour lisser la poudre, outil pour lisser.

LISSOTYLE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

LISSURE, s. f. Polissure faite avec un lissoir.

LISTE, s. f. Suite de noms, de mots, au-dessous les uns des autres. — *Liste civile*, somme allouée pour l'entretien de la maison du roi. = *Liste*, *catalogue*, *rôle*, *nomenclature*, *dénombrement*. La *liste* est une suite d'indications simples et courtes; le *catalogue* suppose un ordre, des explications, des éclaircissements; le *rôle* est un registre qui marque l'ordre à observer à l'égard des personnes du même état; la *nomenclature* est un dénombrement de noms; le *dénombrement* est un compte détaillé des parties d'un tout. On dit : *liste* des candidats, *catalogue* de livres, *rôle* de soldats, *nomenclature* des plantes, *dénombrement* des habitants.

LISTEAU, s. m. T. de mar. Morceau de bois destiné à suppléer au défaut d'épaisseur ou de largeur qui se trouve dans une pièce principale.

LISTEL, s. m. T. d'archit. Petite moulure carrée, bande, règle servant d'ornement. — Espace plein entre les cannelures d'une colonne.

LISTÈRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

Digitized by Google

LISTON, s. m. T. de blas. Bande où est la devise.

LISTRONITE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve fossile.

LIT, s. m. Meuble pour se coucher la nuit ou étant malade. *J'ai beau sauter du lit, plein de trouble et d'effroi...* (Boil.) — Tout ce qui le compose, le couvre, l'orne; bois de lit, fond de lit, tour de lit, les matelas, etc. — *Lit de plumes*, coutil rempli de plumes. — *Lit de repos*, bas et sans rideaux. — *Lit de parade*, qui ne sert que d'ornement, ou sur lequel on expose les princes après leur mort. — *Garder le lit*, être malade. *Depuis que je vous ai écrit*, j'ai gardé le lit *presque toujours.* (Volt.) — Par ext. Lieu, place où l'on se couche. *Lit de gazon*, etc. — Fig. Mariage. *Enfant du premier, du second lit.* — *Mourir au lit d'honneur*, sur le champ de bataille, à son poste. — *Lit de justice*, trône du roi au parlement, etc. *Le magistrat suait en son* lit de justice. (La Font.) — Canal d'un fleuve, d'une rivière, d'une eau courante. *Les eaux se creusent un* lit. (Buff.) — Couche d'une substance sur une autre; chose étendue, mince, disposée par couches, etc. *Après un lit de bois est un lit de mortier.* (La Font.) — T. de maç. Côté d'une pierre sur lequel elle reposait dans la carrière. — T. de mar. *Lit de marée*, endroit de la mer où il y a un courant; *lit du vent*, sa direction exacte.

LITA, s. f. T. de bot. Vohirie.

LITANIE, s. f. Longue et ennuyeuse énumération. *Fam.* — Au pl. Prières en forme d'énumération.

LITCHI, s. m. *Voyez* LETCHI.

LIT-DE-CAMP, s. m. Lit de planches dans un corps-de-garde.

LITEAU, s. m. T. de vén. Lieu où se repose le loup pendant le jour. — T. de charp. et de menuis. Petite tringle de bois couchée sur une autre. — Au pl. Raies rouges ou bleues au linge de table. *Serviettes à liteaux.*

LITER, v. a. Mettre par lits dans des barils le poisson salé. — T. de manuf. Couvrir le drap pour qu'il ne prenne pas la teinture.

LITÉ, ÉE, part.

LITEUSE, s. f. T. de manuf. Ouvrière qui lite les draps.

LITHAGOGUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes auxquels on attribue la propriété d'expulser les petits calculs ou graviers de la vessie.

LITHARGE, s. f. T. de chim. Oxyde de plomb demi-vitreux.

LITHARGÉ ou LITHARGYRÉ, ÉE, adj. Altéré, falsifié avec de la litharge. *Vin litharge.*

LITHÉOSPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Variété de baryte.

LITHIASIE, s. f. T. de méd. Formation de la pierre; tumeur dure au bord des paupières.

LITHIATE, s. m. *Voyez* URATE.

LITHIQUE, adj. *Voyez* URIQUE.

LITHIRONTHOS, s. m. T. d'hist. nat. Escarboucle des Indes.

LITHOBIBLION, s. m. T. d'hist. nat. Empreinte des feuilles et feuilles fossiles; bibliolithe, lithophylle.

LITHOBIE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte myriapode, scolopendre.

LITHOCALAME ou STELÉCHITE, s. f. T. d'hist. nat. Tige pétrifiée de roseaux, de graminées.

LITHOCARPE, s. m. T. d'hist. nat. Fruit fossile.

LITHOCHROME, s. m. Celui qui lithographie en couleurs. — Et adj. des d. g. Lithographie en couleurs.

LITHOCHROMIE, s. f. Art de lithographier en couleurs.

LITHOCOLLE, s. f. Ciment des lapidaires.

LITHODE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé, macroure.

LITHODOME, s. m. T. d'hist. nat. Moule.

LITHOGÉNÉSIE, s. f. Géologie.

LITHOGÉOGNOSIE, s. f. Connaissance des pierres.

LITHOGLYPHITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Pierres figurées.

LITHOGRAPHE, s. m. Auteur qui écrit sur les pierres. — Artiste qui lithographie.

LITHOGRAPHIE, s. f. Description des pierres. — Art d'imprimer avec des planches de pierre imprégnées d'un crayon ou d'une substance grasse, puis imbibées d'eau et touchées d'encre.

LITHOGRAPHIER, v. a. Dessiner sur pierre, imprimer par les procédés lithographiques.

LITHOGRAPHIÉ, ÉE, part.

LITHOGRAPHIQUE, adj. des d. g. De la lithographie.

LITHOÏDE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui a l'apparence d'une pierre.

LITHOLABE, s. m. T. de chir. Pincette pour saisir la pierre dans l'opération de la taille.

LITHOLISATION, s. f. T. d'hist. nat. Course pour ramasser et examiner les pierres.

LITHOLOGIE, s. f. Partie de l'histoire naturelle qui a pour objet la connaissance et la description des pierres.

LITHOLOGIQUE, adj. des d. g. De la lithologie.

LITHOLOGUE, s. m. Naturaliste qui écrit sur les pierres; lithographe.

LITHOMANCIE, s. f. Divination par les pierres.

LITHOMARGE, s. f. T. d'hist. nat. Argile infusible.

LITHOMORPHITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pierres figurées.

LITHONTRIBON, s. m. T. de bot. Hermole.

LITHONTRIPTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes que l'on croit propres à dissoudre la pierre.

LITHOPHAGE, s. m. T. d'hist. nat. Petit ver qui vit dans les pierres, lardoise et qu'on croit s'en nourrir.

LITHOPHOSPHORE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre phosphorique.

LITHOPHYLLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Feuilles pétrifiées.

LITHOPHYTE, s. m. T. d'hist. nat. Substance pierreuse des insectes de mer.

LITHOSIE, s. f. T. d'hist. nat. Lépidoptère, bombyx à forme de teigne.

LITHOSPERME, s. m. T. de bot. Grémil officinal.

LITHOSTROTE, s. m. Pavé en mosaïque.

LITHOTOME, s. m. T. de chir. Instrument pour l'opération de la taille. — T. d'hist. nat. Pierre qui semble avoir été taillée.

LITHOTOMIE, s. f. T. de chir. Opération de la taille, pour tirer la pierre hors de la vessie.

LITHOTOMISTE, s. m. Chirurgien qui s'adonne particulièrement à l'opération de la taille.

LITHOXYLE, s. m. T. d'hist. nat. Bois pétrifié.

LITHUANIEN, NNE, adj. et s. De Lithuanie.

LITIÈRE, s. f. Paille, etc., répandue dans les écuries, dans les étables, sur laquelle se couchent les chevaux, les bœufs, etc. *Et jusqu'au ventre en la* litière. (La Font.) — Fam. *Être sur la litière*, malade au lit. — Prov. *Faire litière de...*, ne pas ménager. — Voiture ou chaise couverte, portée sur des brancards par deux mulets, etc. *Vengea l'humble vertu de la richesse altière, et l'honnête homme à pied du faquin en* litière. (Boil.) — Crotte des vers-à-soie.

LITIGANT, TE, adj. Qui plaide.

LITIGE, s. m. Différend; contestation en justice; procès.

LITIGIEUX, EUSE, adj. Qui est ou peut être contesté en justice. *La justice, pesant ce droit* litigieux... (Boil.)

LITISPENDANCE, s. f. Temps de la durée d'un procès.

LITORNE, s. f. Grosse grive.

LITOTE, s. f. Fig. de rhétorique consistant à se servir d'une expression qui dit le moins pour faire entendre le plus. Ex.: *Va, je ne te hais point* (pour *je t'aime*.) (Corn.)

LITRE, s. m. Unité des mesures de capacité, un décimètre carré.

LITRE, s. f. Bande noire autour d'une église, avec armoiries.

LITRON, s. m. Ancienne mesure, 16 pouces cubes.

LITTÉE, s. m. T. de bot. Arbre élevé de la Chine et de l'Île-de-France, genre de lauriers.

LITTER, v. a. Rouler la lisière d'un drap sur elle-même.

LITTÉ, ÉE, part.

LITTÉRAIRE, adj. des d. g. Qui appartient aux lettres, les concerne, consacré aux lettres. *Ouvrage, dispute, société littéraire.*

LITTÉRAL, LE, adj. A la lettre, selon la lettre; expliqué, rendu mot à mot, traduit mot pour mot. *Sens littéral.* — *Homme littéral*, qui prend le sens au pied de la lettre. — *Grec, arabe littéral*, ancien, l'opposé de vulgaire. — T. de math. Exprimé par des lettres; algébrique. *Calcul littéral.*

LITTÉRALEMENT, adv. A la lettre, selon le sens littéral.

LITTÉRALITÉ, s. f. Attachement scrupuleux à la lettre en traduisant.

LITTÉRATEUR, s. m. Celui qui est versé dans la littérature.

LITTÉRATURE, s. f. Belles-lettres, leurs lois, leurs règles, leurs exemples, leurs objets, leurs productions. *Littérature ancienne, moderne, française, étrangère*, etc. — Connaissance, science des belles-lettres; érudition. *Chapelain avait une* littérature *immense!* (Volt.) — Corps des gens de lettres; ensemble des productions littéraires d'une nation. = *Littérature, érudition.* La *littérature* désigne les connaissances qu'on acquiert par les études ordinaires; l'*érudition* annonce des connaissances vastes et profondes, acquises par un travail opiniâtre et des recherches multipliées. La *littérature* fait les littérateurs; l'*érudition* fait les gens de lettres.

LITTÉROMANIE, s. f. Manie de la littérature. *Inus.*

LITTORAL, LE, adj. De rivage. — *Cantons littoraux*, voisins des côtes. — *Oiseaux, poissons littoraux*, qui fréquentent les côtes.

LITTORAUX, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux échassiers.

LITTORELLE, s. f. T. de bot. Petite plante vivace et aquatique, genre de plantaginées.

LITUITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coquilles fossiles, cloisonnées.

LITURE, s. f. Rature. *V. m.*

LITURGIE, s. f. Ordre et cérémonies du service divin; ses prières.

LITURGIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la liturgie.

LITURGISTE, s. m. Auteur d'un recueil de liturgies; celui qui les connaît, y est attaché.

LITUUS, s. m. T. d'antiq. Bâton en crosse des augures; trompette recourbée des Romains.

LIÛRE, s. f. Grosse corde pour lier la charge d'une charrette. — T. de mar. Tours de corde qui lient. — T. de charp. Pièce de bois courbe par un bout, pour élever les bords d'un bateau.

LIVANE, s. f. T. d'hist. nat. Pélican.

LIVARDE, s. f. Corde d'étoupe. *Voyez* BALESTON.

LIVÈCHE, s. f. T. de bot. Plante vivace, ombellifère.

LIVIDE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre labre.

LIVIDE, adj. des d. g. De couleur plombée et noirâtre. *Teint, peau, chair livide.*

LIVIDITÉ, s. f. État de ce qui est livide. — Tache bleuâtre produite par un coup.

LIVIE, s. f. T. d'hist. nat. Hémiptère psyllide.

LIVISTONE, s. f. T. de bot. Palmier de la Nouvelle-Hollande.

LIVON, s. m. T. d'hist. nat. Sabot.

LIVONINE, s. f. Monnaie d'argent de Livonie.

LIVOURNINE, s. f. Monnaie de compte de Livourne (4 fr. 54 c.).

LIVRAISON, s. f. Action de livrer une chose vendue; chose livrée. — Cahier, partie d'un ouvrage que l'on publie séparément.

LIVRANCIER, s. m. T. de comm. Celui qui livre des marchandises, etc.

LIVRE, s. m. Feuilles de papier écrites ou imprimées, et réunies; tome, volume. *Chacun s'arme au hasard du livre qu'il rencontre.* (Boil.) — Écrit, ouvrage, production d'esprit de quelque étendue, en vers ou en prose. *Il faut du temps pour apprécier les livres.* (Volt.) — Partie, division d'un ouvrage d'esprit. *Livre premier, second*, etc. — *Livre en blanc*, feuilles imprimées d'un livre qui n'est encore ni relié, ni broché. — Fig. Ce qui mène à la connaissance, à l'étude approfondie de... — *Le livre de la nature, du monde*, ce qu'ils apprennent en les observant; leur spectacle. — T. de comm., etc. Registre, papier journal. *Livre de comptes.* — *Grand livre*, sur lequel sont rapportés par extraits tous les comptes. — T. de mar. *Livre de bord*, dans lequel l'écrivain d'un navire marchand enregistre toutes les marchandises qui forment son chargement. — *A livre ouvert*, exp. adv. Sur-le-champ, sans hésiter. *Traduire, chanter à livre ouvert.*

LIVRE, s. f. Poids de seize onces. *Combien, pour quelques mois, ont vu fleurir leur livre, dont les vers en paquets se vendent à la livre!* (Boil.) — Ancienne monnaie de compte, vingt sous. *Vingt livres. C'est bien dit.* (Boil.) — *Livre sterling* ou *anglaise*, 21 fr. 75 c., à 24 fr. 69 c.

LIVRÉE, s. f. Habits de couleurs particulières ou bigarrées que portent les pages, les laquais, etc. — Par ext. Tous ceux qui portent la même livrée, les domestiques, les gens, les laquais, les valets d'une maison; tous ceux qui portent livrée, les laquais en général, valets, valetaille. — Fig. Marques extérieures; ce qui indique; ce qui est la marque caractéristique. *Livrée de la misère, de la servitude.* — Poét. *Vertumne a changé ses livrées.* (Rouss.) — Fil de soie portant le numéro d'une pièce de batiste. — Pelage marqueté de certaines jeunes bêtes fauves. — Limaçon terrestre. — Ou *annulaire*, chenille à raies. — *Livrée d'ancre*, espèce de triclıne.

LIVRER, v. a. Mettre en main, en la possession de... *Livrer un ouvrage, des marchandises. S'offrant de la livrer (la bête) au plus tard dans deux jours.* (La Font.) — Mettre par trahison une personne ou une chose au pouvoir de...; mettre à la merci. *Livrer une ville au pillage.* — Abandonner. *Il le livre aux remords de sa conscience.* (Mass.) — *Livrer bataille*, la donner. — *Se livrer*, v. pr. Se donner, se mettre au pouvoir, en la possession de...; se confier; s'abandonner. *Olympe se livrait à de vives douleurs.* (Desh.) — Consacrer ses soins, ses travaux; s'appliquer à...; s'abandonner à...

LIVRÉ, ÉE, part.

LIVRET, s. m. Petit livre. — Petit livre délivré par les autorités locales aux ouvriers, et contenant leur nom, âge, domicile, etc. — Table des multiples de neuf. — T. de jeu. Treize cartes. — T. de bot. Assemblage des couches les plus intérieures de l'écorce.

LIXE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

LIXIVIATION, s. f. T. de chim. Lavage des cendres pour en tirer des sels alcalis.

LIXIVIEL, LLE, adj. T. de chim. Tiré par la lixiviation.

LIZARDES, s. f. pl. Toiles du Caire.

LIZER ou ÉLIZER, v. a. Tirer un drap par les lisières pour en ôter les faux plis.

LIZÉ, ÉE, part.

LLAGUNE, s. m. T. de bot. Euphorbe du Pérou.

LLAMA, s. m. *Voyez* GLAMA.

LLAUPANKE, s. f. T. de bot. Plante du Pérou.

LO, s. m. Gaze de la Chine.

LOASE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

LOASÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes auxquelles le loase sert de type.

LOBAIRE, s. f. T. de bot. Lichen. — Et adj. T. d'anat. *Artères lobaires*, branches artérielles qui se distribuent aux lobes cérébraux.

LOBARIE, s. f. T. de bot. Parmélie.

LOBE, s. m. T. d'anat. Partie molle, arrondie et saillante; partie qui termine inférieurement la circonférence de l'oreille externe. — T. de bot. Partie saillante dans les intervalles des échancrures. — Au pl. Cotylédons.

LOBÉ, ÉE, adj. T. de bot. Partagé en lobes. *Feuille lobée.*

LOBÉLIACÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes campanulacées à corolle irrégulière, goodénacées.

LOBÉLIE, s. f. T. de bot. Genre nombreux de campanulacées.

LOBIER, s. m. T. de bot. Bolet.

LOBIOLE, s. f. T. de bot. Diminutif de lobe.

LOBIPÈDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Longirostres, phalaropes.

LOBULAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Alcyon. — T. de bot. Plante des bords de la Méditerranée.

LOBULAIRE, adj. des d. g. De lobe, qui a rapport au lobe.

LOBULE, s. m. T. de bot. Diminutif de lobe.

LOCAL, s. m. (Pl. *Locaux.*) Emplacement, espace, étendue, situation, disposition d'un lieu; ses parties. *Connaître le local.*

LOCAL, LE, adj. Appartenant au lieu, dépendant du lieu, concernant le lieu, relatif au lieu, particulier à certain lieu. — T. de

peint. *Couleur locale*, naturelle à chaque objet, à chaque partie de l'objet.

LOCALEMENT, adv. D'une manière locale, relativement au local.

LOCALISATION, s. f. Action de rendre local, d'adapter aux localités; son effet. *Inus.*

LOCALISER, v. a. Rendre local; approprier au local. *Inus.*

Localisé, ée, part.

LOCALITÉ, s. f. Qualité de ce qui n'appartient qu'à un certain lieu; particularité, circonstance locale. — T. de peint. Qualité de couleur qui n'appartient qu'à tel ou tel objet, qu'à telle ou telle place, ou partie. — Au pl. Local. *Connaître les localités.*

LOCAR, s. m. *Voy.* Épeautre.

LOCATAIRE, s. des d. g. Celui, celle qui tient à loyer tout ou partie d'une maison, d'une habitation, d'une usine, etc.

LOCATEUR, s. m. Celui qui loue. *Inus.*

LOCATI, s. m. *Voyez* Locatis.

LOCATIF, IVE, adj. Qui regarde, concerne le locataire, qui est à sa charge. *Réparation locative.*

LOCATION, s. f. Action de donner à ferme, à loyer; son effet. — Prix du loyer.

LOCATIS, s. m. Cheval, carrosse de louage. *Pop. et iron.*

LOCH, s. m. Espèce de corde. — T. de mar. Instrument de bois qui, suspendu à une corde et jeté à la mer, sert à mesurer la vitesse d'un vaisseau. *Voyez* Looch.

LOCHAGUE, s. m. T. d'antiq. Commandant de cohorte ou loque spartiate.

LOCHE, s. f. Petit poisson d'eau douce, du genre du cobite. — *Loche de mer*, poisson du genre du gobie.

LOCHER, v. a. Secouer pour détacher. — V. n. Être près de tomber, en parlant d'un fer de cheval; et fam., aller mal, en parlant d'une affaire, etc.

Loché, ée, part.

LOCHET, s. m. Bêche étroite.

LOCHIES, s. f. pl. T. de méd. Évacuation après l'accouchement.

LOCHIORRHÉE, s. f. T. de méd. Flux excessif des lochies.

LOCHNERIA, s. f. T. de bot. Arbette.

LOCMAN, s. m. *Voyez* Lamaneur.

LOCOL, s. m. T. d'hist. nat. Petite abeille des Philippines qui fait un miel acide et une cire noire.

LOCOMOBILE, adj. des d. g. Qui peut être changé de place.

LOCOMOBILITÉ, s. f. Faculté de se mouvoir, d'être mobile.

LOCOMOTEUR, adj. et s. m. T. d'anat. Qui sert à la locomotion. — *Appareils locomoteurs*, organes passifs de la locomotion (les os et leurs dépendances); organes actifs de la locomotion (les muscles et leurs annexes).

LOCOMOTIF, IVE, adj. Qui produit la locomotion. *Faculté locomotive.* — Qui change, qui peut être changé de place. *Plante locomotive.*

LOCOMOTION, s. f. Fonction par laquelle l'animal déplace son corps et le transporte d'un lieu à un autre.

LOCOMOTIVETÉ, s. f. *Voyez* Locomobilité.

LOCQUETS, s. m. pl. *Voyez* Loquet.

LOCRENAN, s. m. Grosse toile écrue de Bretagne.

LOCULAIRE, adj. des d. g. T. de bot. Dont les semences sont disposées dans des alvéoles. *Fruits loculaires.*

LOCULAR, s. m. T. de bot. Variété de l'épeautre.

LOCULE, s. f. Bourse, coffre. *Les divisant* (*les trésors*) *en deux portioncules, dont la première extrait dans ses* locules. (Rouss.) *V. et inus.*

LOCUSTA, s. f. T. de bot. Mâche.

LOCUSTAIRES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Insectes orthoptères, sauterelles.

LOCUSTE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte orthoptère. — T. de bot. Fruit du locustier; épillet.

LOCUSTELLE, s. f. T. d'hist. nat. Alouette des saules, pipi, fauvette.

LOCUSTIER, s. m. T. de bot. Arbre d'Asie, à fruit semblable à celui du cassier, et recherché par les sauterelles.

LOCUTION, s. f. Expression; assemblage, construction de mots; phrase; manière de parler, de s'énoncer. *Locution impropre, vicieuse.*

LODDE, s. m. T. d'hist. nat. Salmone de la mer du Nord.

LODDIGESIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau légumineux du Cap de Bonne-Espérance.

LODICULAIRE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

LODICULE, s. f. T. de bot. Partie des graminées autour de l'ovaire.

LODIER, s. m. Courte-pointe.

LODOÏCE, s. f. T. de bot. Palmier à coco des Maldives.

LODS ET VENTES, s. m. pl. Ancien droit seigneurial payé par l'acquéreur d'un bien censier.

LOERI, s. m. Perruche à manteau noir.

LOESELIE, s. f. T. de bot. Liseron du Mexique.

LOF, s. m. T. de mar. Moitié du vaisseau dans sa longueur. — *Aller au lof*, au plus près du vent.

LOFER, v. n. T. de mar. Venir au vent.

LOGANIE, s. m. T. de bot. Ruysche.

LOGARITHME, s. m. T. de math. Nombre pris dans une progression arithmétique, et répondant à un nombre d'une progression géométrique.

LOGARITHMIQUE, s. f. T. de math. Courbe. — Adj. des d. g. Qui appartient aux logarithmes.

LOGARITHMOTHENIE, s. f. T. de math. Construction des tables de logarithmes.

LOGATE, s. f. T. de cuis. *Gigot à la logate*, bien battu et lardé.

LOGE, s. f. Cabane faite à la hâte; petite hutte, petite boutique; maisonnette portative; cabane pour un gros chien; réduit pour les bêtes féroces captives, pour les fous; logement de portier. — Petit cabinet ouvert par-devant, dans une salle de spectacle. *Loge grillée, louée.* — Partie du buffet d'orgues qui contient les soufflets. — Lieu d'assemblée de francs-maçons; cette assemblée. — Bureau de commerce européen dans les Indes. — T. de bot. Petite cavité d'un fruit contenant les semences.

LOGEABLE, adj. des d. g. Habitable; où l'on peut loger commodément.

LOGEMENT, s. m. Tout lieu qui est ou peut être habité; gîte, réduit, asyle, logis, demeure, habitation, maison, manoir, château, hôtel, palais. *Il faudrait, dans l'enclos d'un vaste logement, avoir loin de la rue un autre appartement.* (Boil.) — Logis marqué pour la cour en voyage; gîte assigné à un officier, à un soldat, soit en marche, soit en garnison. *Billet de logement.* — T. d'art mil. Campement, quartier, retranchement.

LOGER, v. a. Donner le couvert, donner retraite, retirer chez soi, héberger; fournir, assigner, destiner un logement. *Il n'est point de fou qui, par de belles raisons, ne loge son voisin aux petites maisons.* (Boil.) — Donner un gîte, un logement, en payant. *Loger les voyageurs à pied, à cheval.* — Iron. Incarcérer, mettre en prison. — En parlant des choses, mettre en place, placer. — V. n. Avoir domicile, résider; habiter, demeurer dans... *Loger, chez ses parents, dans une maison neuve.* — Fig. *Le cœur peut loger chez une précieuse.* (La Font.) — *Se loger*, v. pr. Se bâtir une maison; se choisir un logis; venir habiter dans... — T. d'art mil. Prendre position et se retrancher.

Logé, ée, part.

LOGETTE, s. f. Petite loge.

LOGEUR, s. m. Celui qui tient des logements garnis, donne à coucher aux ouvriers et autres gens de basse classe.

LOGICAL, LE, adj. Qui appartient à la logique; conforme à la logique. *Inus.*

LOGICIEN, s. m. Celui qui possède la logique; homme qui raisonne bien; raisonneur exact. — Étudiant en logique.

LOGIE, s. f. Discours, traité. Il ne s'emploie jamais qu'avec un autre mot, et en forme la terminaison. Ex.: *Géologie, zoologie*, etc.

LOGIQUE, s. f. Art de penser et de raisonner juste; science, traité qui l'enseigne; classe où on l'enseigne. — *Logique naturelle*, disposition naturelle à raisonner juste. — *Ouvrage sans logique*, mal raisonné, sans méthode. — Fam. Pa-

rules, raisonnements, arguments pour prouver, persuader, déterminer à... *Perdre, employer sa logique à...* = *Logique, dialectique.* La *logique* part de principes du raisonnement; la *dialectique* part de données incertaines, basées sur des raisonnements hypothétiques. La *logique* est une science certaine, nécessaire; la *dialectique* est un art conjectural.

LOGIQUE, adj. des d. g. Conforme à la logique.

LOGIQUEMENT, adv. Conformément à la logique.

LOGIS, s. m. Habitation, maison. *La fille du logis, qu'on voit voir, approches.* (La Font.) — Hôtellerie. — *Corps de logis*, masse ou partie principale d'un bâtiment.

LOGISTES, s. m. pl. T. d'antiq. Vérificateurs des dépenses publiques à Athènes.

LOGISTIQUE, s. f. Algèbre. *V. m.*

LOGISTORIQUE, s. f. Livre de mots, de discours remarquables.

LOGODIARRHÉE, s. f. *Voyez* LOGORRHÉE.

LOGOGRAPHE, s. m. Celui qui écrit aussi vite que l'on parle.

LOGOGRAPHIE, s. f. Art d'écrire aussi vite que la parole.

LOGOGRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la logographie.

LOGOGRIPHE, s. m. Sorte d'énigme dont le mot se décompose en d'autres mots qu'il faut également deviner.

LOGOMACHIE, s. f. Dispute de mots ou sur des choses de peu d'importance.

LOGOPHILE, s. et adj. des d. g. Ami des paroles. *Inus.*

LOGORRHÉE, s. f. Flux de paroles, de phrases. *Inus.*

LOGOTECHNIE, s. f. Science des mots, de leurs acceptions. *Inus.*

LOGOTHÈTE, s. m. Officier de l'empire grec, chargé de l'administration des finances.

LOGUER, v. a. Humecter les formes du sucre.

LOGUÉ, ÉE, part.

LOGUETTE, s. f. Cordage que l'on ajoute à un câble pour le tirage des bateaux.

LOGUIS, s. m. Verroterie pour les nègres.

LOHONG, s. m. Outarde huppée d'Arabie.

LOI, s. f. Règle invariable de la nature; rapport nécessaire qui dérive de la nature des choses. *Lois de la pesanteur, du mouvement. La mer a des limites et des lois; ses mouvements y sont assujettis.* (Buff.) — Règle qui ordonne ou défend. *Loi sage, rigoureuse, despotique. Il ne faut pas faire par les lois ce que l'on peut faire par les mœurs.* (Montesq.) — Règle qui fixe certaines choses. *Lois de la traduction, du langage. La loi de l'histoire ne nous a permis de rien déguiser.* (Volt.) — Obligation de la vie civile. *Lois de l'amitié, de la bienséance*, etc. — Puissance, autorité. *La loi du plus fort.* — *Ranger sous ses lois*, y soumettre. — *Faire la loi*, prescrire des lois, en parlant des personnes; *faire loi*, être une loi à suivre, en parlant des choses. — *Se faire une loi de...*, s'imposer l'obligation de faire une chose. — *N'avoir ni foi ni loi*, être un très-méchant homme. — *La loi et les prophetes*, vérité incontestable; règle invariable; décision absolue. — *Loi de nature*, antérieure à la loi écrite. *On appelle le temps de la* loi de nature *celui où les hommes n'avaient pour se gouverner que la raison naturelle et les traditions de leurs ancêtres.* (Boss.) — *Loi écrite*, qui remplaça la loi de nature. *La* loi écrite *fut donnée à Moïse, et on se sert de ce mot pour désigner tout le temps qui s'est écoulé depuis Moïse jusqu'à J. C.* (Boss.) — *Loi ancienne*, le judaïsme: *nouvelle*, le christianisme. — *Loi naturelle*, principes de justice et d'équité gravés par Dieu dans le cœur de l'homme. — *Lois divines*, celles de la religion, qui rappellent sans cesse l'homme à Dieu. — *Lois humaines*, toutes celles que les hommes font. — *Lois politiques*, qui ont pour objet le bien et la conservation de l'état. — *Lois civiles*, qui règlent les droits des citoyens entre eux. — *Lois criminelles, pénales*, qui statuent sur la punition des crimes et des délits. — *Homme de loi*, jurisconsulte.

LOIMOGRAPHIE, s. f. T. de méd. Description de la peste, des maladies contagieuses.

LOIN, adv. et prép. de lieu et de temps. À une grande distance; l'opposé de *près. Il frappe de près et de loin avec une égale force.* (Boss.) — *Parler, se souvenir de loin*, d'un temps éloigné. — Fig. *Aller loin*, faire de grands progrès dans une science; faire fortune, en affaires, s'engager beaucoup. — *Revenir de loin*, échapper à une maladie, à un grand danger. — Fig. et fam. *Voir venir quelqu'un de loin*, deviner quelle est son intention. — *Loin de compte*, éloigné du succès, du but, de l'intelligence d'une chose. — *Au loin*, exp. adv. Dans un pays éloigné, dans des lieux reculés. — *De loin*, exp. adv. Dans l'éloignement. *On voit de loin les objets bien autrement qu'ils ne sont.* (Volt.) — *De loin à loin* ou *de loin en loin*, exp. adv. À de grandes distances, à de grands intervalles; de fois à autre, de temps en temps, peu fréquemment, peu souvent, rarement. — *Loin de*, sorte d'interj. Retirez-vous d'ici, etc. *Loin d'ici, vils adulateurs.* — *Non loin de*, exp. adv. Près de... Style oratoire et poétique. Non loin de *ces tombeaux antiques.* (Rac.) — *Loin, bien loin de* ou *que*, conj. Au lieu de, tant s'en faut que... Loin de *la secourir mon amitié l'opprime.* (Rac.)

LOINTAIN, s. m. Éloignement. *On voyait en* lointain *une ville naissante.* (La Font.) — *Dans le lointain*, dans l'éloignement. — T. de peint. Perspective éloignée; fond d'un paysage.

LOINTAIN, NE, adj. Éloigné du lieu où l'on est ou dont on parle. *L'un d'eux, s'ennuyant au logis, fut assez fou pour entreprendre un voyage en* lointain *pays.* (La Font.)

LOIR, s. m. Petit quadrupède de la taille de l'écureuil, qui dort tout l'hiver; genre de mammifères rongeurs. — *Loir dryade*, variété du loir commun.

LOISELEURIE, s. f. T. de bot Azalée rampante.

LOISIBLE, adj. des d. g. Non défendu, licite, permis. *V. m.*

LOISIR, s. m. Temps où l'on n'a rien à faire, où l'on fait ce que l'on veut, où l'on n'est pas occupé de son travail ordinaire ou d'obligation; repos, désœuvrement. *Je plains l'homme accablé du poids de son* loisir. (Volt.) — Temps disponible ou suffisant pour faire... — *A loisir*, exp. adv. À sa commodité, à son aise, dans ses moments perdus, sans se gêner, sans se presser; avec précaution, avec réflexion, sérieusement, mûrement. *Pour tracer à* loisir *une longue requête, à retourner chez soi leur brigade s'apprête.* (Boil.) = *Loisir, oisiveté.* Le *loisir* est un temps dont on peut disposer; l'*oisiveté* est un temps d'inaction. L'*oisiveté* est l'excès du *loisir.*

LOISIREUX, EUSE, adj. Fait à loisir. *Inus.*

LOK, s. m. *Voyez* LOOCH.

LOKMAN, s. m. *Voyez* LAMANEUR.

LOLIUM, s. m. T. de bot. Ivraie.

LOMANDRE, s. f. T. de bot. Genre de joncoïdes.

LOMARIE, s. f. T. de bot. Onoclée, stéganie.

LOMATIE, s. f. T. de bot. Embothrion.

LOMATOPHYLLE, s. f. T. de bot. Dragonier marginé.

LOMBA, s. m. T. de bot. Poivre d'Amboine.

LOMBAGIE, s. f. T. de méd. *Voyez* LUMBAGO.

LOMBAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient, a rapport aux lombes.

LOMBARD, s. m. Établissement où l'on prête sur gage. — Sorte de papier.

LOMBES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Parties latérales de la région ombilicale. — T. d'hist. nat. Partie située entre le milieu du dos et la queue du poisson.

LOMBICAL, LE, adj. Qui a la forme de vers.

LOMBIS, s. m. Grosse coquille vermeille.

LOMBO, s. m. T. d'hist. nat. Titiri.

LOMBO-ABDOMINAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle transverse abdominal.

LOMBO-COSTAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle petit-dentelé inférieur.

LOMBO-COSTO-TRACHE-

LIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle sacro-lombaire.

LOMBO-DORSO-TRACHÉ-LIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle long-dorsal.

LOMBO-HUMÉRAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle grand-dorsal.

LOMBO-ILI-ABDOMINAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle transverse abdominal.

LOMBO-SACRÉ, s. et adj. m. T. d'anat. Nerf fourni par la branche antérieure du cinquième nerf lombaire.

LOMBOYER, v. a. T. de sal. Faire épaissir le sel.

LOMBOYÉ, ÉE, part.

LOMBRIC, s. m. T. d'hist. nat. Ver cylindrique formé d'anneaux charnus et contractiles; ver de terre; ver intestin qui ressemble au lombric terrestre; espèce de serpent blanchâtre.

LOMBRICAIRE, s. f. T. de bot. Algue.

LOMBRICAL, LE, adj. T. d'anat. Qui ressemble à un lombric. — *Muscles lombricaux*, des doigts, en forme de vers.

LOMBRICOÏDE, s. et adj. m. Espèce d'ascaride.

LOME, s. m. T. d'hist. nat. Plongeon à gorge rouge.

LOMÉCHUSE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère brachélytre.

LOMENTACÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes légumineuses.

LOMPE, s. m. T. d'hist. nat. Cycloptère.

LONAS, s. m. T. de bot. Plante d'Afrique.

LONCHÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Rongeurs du genre des echimys.

LONCHIEUX, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons à nageoires de la queue en lancette, et nageoires ventrales séparées.

LONCHITE, s. f. T. de bot. Genre de fougères.

LONCHITE ou HASTIFORME, s. f. T. d'astr. Espèce de comète en forme de pique.

LONCHITIS, s. f. T. de bot. Genre de fougères exotiques.

LONCHURE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson thoracique.

LONDRE, s. m. Espèce de drap. *Voyez* LONDRIN. — T. de mar. Vaisseau de bâbord en forme de galère.

LONDRIN, s. m. Drap qui imite ceux de Londres.

LONG, s. m. Longueur. *Dix aunes de long.* — *Prendre le plus long*, le chemin le moins direct. — *En savoir long*, être fin et rusé. — *Tirer de long*, s'en aller bien loin. *La colombe l'entend; part et tire de long.* (La Font.) — *De son long, tout de son long*, exp. adv. Tout étendu. — *Au long, tout au long.* exp. adv. Amplement, d'une manière diffuse. — *Au long, le long, tout le long de...*, prép. de lieu. En côtoyant, à côté, auprès. *Tu crois qu'il y travaille, et qu'au long de ce mur, peut-être en ce moment il prend Mons et Namur.* (Boil.) — Prép. de temps. Dans l'espace, dans l'intervalle, pendant la durée. *Jeûner le long du carême.* — *En long.* *Voyez* LARGE.

LONG, GUE, adj. Qui a de la longueur; étendu en longueur. *Les oiseaux sont en général les animaux dont le cou est le plus long* (Buff.) — Qui dure long-temps, qui est de longue durée. *Prenez tous les fuseaux qui, pour les plus longs âges, tournent entre vos mains.* (Rouss.) — Qui a des longueurs; diffus, prolixe. *Cet ouvrage est long et abstrus.* (Volt.) — Tardif, lent. En ce sens, il se dit surtout des personnes. — T. de gramm. *Syllabe longue*, qui se prononce avec lenteur; l'opposé de *syllabe brève.*

LONGANIME, adj. des d. g. Qui a de la longanimité. *Inus.*

LONGANIMITÉ, s. f. Clémence de Dieu qui tarde à punir; patience qui vient de bonté et de grandeur d'âme, douceur inaltérable.

LONGE, s. f. Corde, lanière de cuir qu'on attache à l'anneau du licou. — Fig. et fam. *Marcher sur sa longe*, s'embarrasser dans ses propres mesures. — T. de cuis. *Longe de veau, de chevreuil*, la moitié de l'échine depuis le bas des épaules jusqu'à la queue; *longe de bœuf*, partie depuis les aloyaux jusqu'à la cuisse. — T. de faur. Petite lanière qu'on attache aux pieds de l'oiseau. — *Tirer à la longe*, se dit de l'oiseau qui vole pour venir auprès de celui qui le gouverne.

LONGÉ, ÉE, adj. T. de blas. Avec une longe d'un autre émail. *Oiseau longé.*

LONGER, v. a. Aller le long de.... *Longer la rivière.*

LONGÉ, ÉE, part.

LONGEVITÉ, s. f. Longue durée de la vie.

LONGICAUDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille de gallinacés; paons, coqs, faisans, etc. — Ou *Macroures*, crustacés décapodes.

LONGICORNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères.

LONGIMÉTRIE, s. f. Art de mesurer les longueurs.

LONGIPALPES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Carabiques; brachélytres.

LONGIPENNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille d'oiseaux palmipèdes.

LONGIROSTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille d'oiseaux à long bec.

LONGIS, s. m. Lambin. *Pop.*

LONGITUDE, s. f. T. d'astr. Distance de deux étoiles, prise sur l'écliptique, du couchant au levant. — T. de géogr. Distance d'un lieu au premier méridien.

LONGITUDINAL, LE, adject. Étendu en longueur.

LONGITUDINALEMENT, adv. En longueur.

LONG-JOINTÉ, ÉE, adj. Il se dit d'un cheval dont le paturon est trop long.

LONG-NEZ, s. m. T. d'hist. nat. Anguis; squale.

LONG-PAN, s. m. T. de charp. Le plus long côté d'un comble.

LONG-TEMPS, adv. Pendant un long espace de temps. *Un roi long-temps victorieux.* (Rac.) — *Depuis long-temps*, depuis un espace de temps considérable. *Au joug depuis long-temps ils se sont façonnés.* (Rac.)

LONGUE, s. f. Ancienne note de musique. — T. de gramm. Syllabe longue. — *A la longue*, exp. adv. A la continue; insensiblement. *Les pauvres gens étant à la longue éblouis, toujours il en tombait quelqu'un...* (La Font.) — Avec de la patience, à force d'attendre, avec le temps. *Les honnêtes gens l'emportent* à la longue. (Volt.)

LONGUE-EPINE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du deux-dents.

LONGUEMENT, adv. Durant un long temps; au long, en détail, sans rien omettre. = *Longuement, long-temps. Long-temps* désigne une durée de temps, d'action; *longuement* exprime une action lente.

LONGUERIE, s. f. Longueur, lenteur apprêtée dans les discours, les écrits. *V. m.*

LONGUERINE, s. f. T. de mar. Assemblage de charpente en grillage.

LONGUESSE, s. f. Partie de l'ardoisière où l'on travaille.

LONGUET, s. m. Sorte de papier. Marteau de facteur de clavecins.

LONGUET, TTE, adj. Un peu long. *Fam.*

LONGUEUR, s. f. Étendue d'un bout, d'une extrémité à l'autre; étendue, dimension en long. *Les chiens prennent en moins d'un an leur accroissement en longueur.* (Buff.) — Durée du temps. *La longueur des jours et des nuits.* — Durée considérable. *Il souffre fort patiemment la longueur de mes conservations.* (Sev.) — Défaut d'activité; lenteur dans ce qu'on fait. *De leurs respects l'inutile longueur.* (Rac.) — T. d'arts et mét. Morceau en long. — Au pl. Délais, retards. *Encor leur ministère (des lois) a-t-il mille longueurs.* (La Font.) — Endroits trop longs dans un écrit. *Éviter les longueurs.*

LONKITE, s. f. T. de bot. *Voyez* LONCHITIS.

LONTARD, s. m. T. de bot. Palmier.

LOOCH, s. m. T. de pharm. Médicament liquide, pectoral, adoucissant.

LOOHE, s. f. T. d'hist. nat. Oie de Sibérie.

LOPÈZE, s. f. T. de bot. Plante du Mexique.

LOPHANTE, s. f. T. d'hist. nat. Valthère.

LOPHARIS, s. f. T. d'hist. nat. Centropome.

LOPHIDIE, s. f. T. de bot. Fougère.

LOPHIE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson branchiostège.

Digitized by Google

LOPHIOLE, s. f. T. de bot. Conostyle.

LOPHIONOTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons osseux.

LOPHIRE, s. m. T. de bot. Arbre d'Afrique.

LOPHOBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Eleuthéropomes, ostéodermes.

LOPHOPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Monaul.

LOPHORINE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau sylvain.

LOPHOTE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson de la Méditerranée.

LOPHYRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Reptiles sauriens; insectes hyménoptères; vers mollusques.

LOPHYROPES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés branchiopodes.

LOPIN, s. m. Morceau de quelque chose à manger, et principalement de viande. *Mon lopin me suffit.* (La Font.) *Pop.* — Morceau de fer prêt à être forgé.

LOQUACITÉ, s. f. Babil; multitude de paroles; habitude de parler beaucoup.

LOQUE, s. f. Lambeau, pièce, morceau, chiffon, guenille. *Fam.* — T. d'antiq. Cohorte spartiate de 115 soldats.

LOQUÉ, adj. m. T. de pêch. *Hareng loqué*, mordu par d'autres poissons.

LOQUÈLE, s. f. Facilité à parler de choses communes en termes communs.

LOQUET, s. m. Fermeture simple qui se lève au moyen d'une petite bascule. *Ferma sa porte au loquet.* (La Font.) *Couteau à loquet*, qu'on ne peut fermer qu'en retirant le ressort avec le pouce. — Au pl. Laines de la cuisse.

LOQUETEAU, s. m. Petit loquet. *Inus.*

LOQUETER, v. a. Remuer le loquet d'une porte. *Inus.*

Loqueté, ée, part.

LOQUETEUX, EUSE, adj. Déchiré. *Inus.*

LOQUETTE, s. f. Petite pièce, petite loque. *Pop.* — Rouleau de laine cardée.

LOQUIS, s. m. Verroterie en petits cylindres.

LOQUISTE, s. m. parleur. *Inus.*

LORANDIER, s. m. Valet de charrue. *Inus.*

LORANTHE, s. f. T. de bot. Plante caprifoliacée.

LORANTHÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes rubiacées.

LORD, s. m. Seigneur en Angleterre.

LORDOSE, s. f. T. de méd. Courbure des os, et particulièrement de la colonne vertébrale.

LORÉ, ÉE, adj. *Voyez* Loaré.

LORÉE, s. f. T. de bot. Varec.

LORGNADE, s. f. Action de lorgner; coup d'œil en lorgnant.

LORGNER, v. a. Regarder comme à la dérobée, en tournant les yeux de côté; regarder amoureusement une femme. Lorgner *Agnès, soupirer et trembler.* (Volt.) — Fig. et fam. Convoiter; avoir des vues, des prétentions sur... *Lorgner une fille, une maison, une charge.*

Lorgné, ée, part.

LORGNERIE, s. f. Action de lorgner. *Fam.*

LORGNETTE, s. f. Petite lunette d'approche.

LORGNEUR, s. m. celui qui lorgne. Fém. *Lorgneuse. Fam.*

LORI ou LORY, s. m. T. d'hist. nat. Perroquet à plumes rouges.

LORICAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons abdominaux revêtus d'une sorte de cuirasse.

LORICÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère carabique.

LORIOT, s. m. Oiseau jaune à ailes noires, passereau conirostre. — Baquet de boulanger.

LORIPE, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque testacé.

LORIQUE, s. f. T. de bot. Tunique qui recouvre la graine.

LORIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de makis.

LORMAN, s. m. T. d'hist. nat. Homard.

LORMERIE, s. f. Fabrique, ouvrages de menu fer.

LORMIER, s. m. Fabricant de lormerie.

LORMUSE, s. m. T. d'hist. nat. Lézard gris.

LOROGLOSSE, s. m. T. de bot. Ophryse, orchis.

LORRAIN, NE, adj. et s. De la Lorraine.

LORRÉ, ÉE, adj. T. de blas. Il se dit des nageoires d'un émail différent de celui des poissons.

LORS, adv. Alors. *V. m.* — *Lors de*, prép. Dans le temps de... — *Dès lors*, exp. adv. Dès ce temps-là, cette époque-là; en conséquence, par conséquent. — *Pour lors*, exp. adv. En ce temps-là; en ce cas-là, étant ainsi, donc.

LORSQUE, conj. Dans le temps que, dans le moment que, durant que, pendant que, tandis que. Lorsque, *dans ce sénat à qui tout rend hommage, vous haranguez en vieux langage.* (Boil.) = *Lorsque, quand. Quand* marque la circonstance du temps; *lorsque* marque celle de l'occasion. Il faut travailler *quand* on est jeune; il faut être docile *lorsqu'on* nous reprend.

LORUM, s. m. T. d'ornithologie. Partie de la tête des oiseaux qui est entre le bec et l'œil.

LOS, s. m. Louange. *Aux* los *que j'en attends.* (La Font.) *V. m.*

LOSANGE, s. f. Figure géométrique à quatre côtés égaux, deux angles aigus et deux obtus. — T. d'hist. nat. Serpent à bandes blanches en losange.

LOSANGÉ, ÉE, adj. T. de blas. Divisé en losanges d'émaux différents.

LOSSE ou LOUSSE, s. f. T. de tonn. Outil pour percer les trous des bondes.

LOT, s. m. Portion d'un tout partagé entre plusieurs; part de chacun dans un héritage, etc. *La chose ainsi réglée, on composa trois* lots. (La Font.) — Fig. Condition, sort; partage. *Il est vrai, de tout temps la raison fut son* lot. (Boil.) — Partie de marchandises, de denrées; gain à la loterie.

LOTERIE, s. f. Sorte de banque où le gain est déterminé par le hasard du tirage. — Fig. Affaire, chose hasardeuse.

LOTHARINGIEN, NNE, adj. De Lorraine. *Inus.*

LOTI, IE, adj. Bien ou mal partagé. *Fam.* — Iron. *Bien loti*, blessé, malheureux, dans un grand embarras, mal marié.

LOTIER, s. m. T. de pêch. Celui qui a part entière. — T. de bot. Plante annuelle, légumineuse.

LOTION, s. f. Ablution, lavage; remède qui lave.

LOTIR, v. a. Faire des lots, distribuer par lots, faire des portions, répartir les quoteparts.

Loti, ie, part.

LOTISSAGE, s. m. Essai par petites quantités d'un tas de minéral pulvérisé.

LOTISSEMENT, s. m. Action de faire des lots de marchandises.

LOTISSEUR, s. m. Celui qui fait des lots de marchandises.

LOTO, s. m. Jeu de hasard qui se joue avec des demi-boules et des cartons numérotés.

LOTOIRE, s. m. T. d'hist. nat. Rocher.

LOTOPHAGES, s. m. pl. Peuples d'Afrique qui se nourrissaient du fruit du lotos.

LOTOR, s. m. T. d'hist. nat. Raton.

LOTOS ou LOTUS, s. m. Plante célèbre de l'Égypte et de l'Inde, sorte de jujubier; plante aquatique d'Égypte, appelée aussi *fève d'Égypte.*

LOTTE, s. f. Poisson d'eau douce du genre du gade.

LOUABLE, adj. des d. g. Qui mérite d'être loué; digne de louange, d'éloge; estimable, honorable. *Ne louons pas ce qui est loué plus que ce qui est* louable. (La Br.) — T. de méd. Qui a les qualités requises. *Déjection louable.*

LOUABLEMENT, adv. D'une manière louable.

LOUAGE, s. m. Cession de l'usage d'une chose pour un temps, moyennant un certain prix.

LOUANGE, s. f. Éloge, discours par lequel on relève le mérite d'une chose ou d'une personne. *Voilà donc notre veuve écoutant la* louange, *poison qui de l'amour est le premier degré.* (La Font.) — Témoignage d'estime; remercîment; actions de grâce.

LOUANGER, v. a. Donner des louanges exagérées. *Fam.*

Louangé, ée, part.

LOUANGEUR, s. m. Celui qui aime à louer, qui donne sans discernement des louanges continuelles; donneur de louanges, complimenteur, adulateur. — Adj. *Discours louangeur*, qui renferme des louanges. Fem. *Louangeuse.*

LOUCHE, s. m. Apparence équi-

Digitized by Google

voque qui porte au soupçon. *Il y a du louche dans cette affaire.* — Défaut de clarté.

LOUCHE, s. f. Cuiller à potage. — Gouge en cône. — Poisson du genre du labre.

LOUCHE, adj. des d. g. Qui a la vue de travers. *Où toujours le héros passe pour sans pareil; et fût-il louche et borgne, est réputé soleil.* (Boil.) — Qui n'est pas clair; trouble. *Vin louche.* — Fig. Douteux, ambigu, équivoque; obscur, embrouillé, confus. *Conduite, phrase louche.*

LOUCHEMENT, s. m. Défaut de celui qui louche. *Inus.*

LOUCHE-POIS, s. m. Cloporte.

LOUCHER, v. n. Avoir la vue de travers.

LOUCHERIE, s. f. *Voyez* LOUCHEMENT.

LOUCHET, s. m. Sorte de hoyau, de bêche.

LOUCHETTE, s. f. Instrument pour empêcher de loucher.

LOUCHEUR, s. m. Celui qui louche. Fém. *Loucheuse. Inus.*

LOUDIER, s. m. Grosse couverture de poils pour les prisonniers.

LOUDUNOIS, SE, adj. et s. De Loudun.

LOUER, v. a. Donner, prendre à louage. *Louer une maison, une voiture, un cheval, un domestique.* — Donner des louanges, faire l'éloge, combler d'éloges; louanger, encenser, célébrer, exalter, préconiser, prôner, vanter. *L'art de louer commença l'art de plaire.* (Volt.) — Bénir, remercier, rendre grâces. *En louant Dieu de toute chose, Garo retourne à la maison.* (La Font.) — *Se louer*, v. pr. Contracter l'obligation de servir, de travailler moyennant des gages, un salaire. — Se donner des louanges, chanter ses propres louanges, dire du bien de soi, se vanter, faire son propre éloge. — *Se louer de...*, témoigner son contentement; avoir sujet de satisfaction. *Pour un qui s'en louera, dix mille s'en plaindront.* (La Font.) — *Se louer*, v. rec. Se donner des louanges mutuelles. *Deux ânes qui, prenant tour à tour l'encensoir, se louaient tour à tour...* (La Font.)

LOUÉ, ÉE, part.

LOUEUR, s. m. Celui qui donne à louage. — Celui qui loue à tort et à travers, louangeur. *Ils sont sur toutes les affaires loueurs impertinents ou censeurs téméraires.* (Mol.) Fém. *Loueuse.*

LOUGRE, s. m. T. de mar. Sorte de navire marchand.

LOUIS, s. m. Ancienne monnaie d'or de 24 livres. *Dans mon coffre tout plein de rares qualités, j'ai cent mille vertus en louis bien comptés.* (Boil.)

LOUP, s. m. Quadrupède sauvage et carnassier, mammifère plantigrade du genre du chien. *Telle à l'aspect d'un loup, terreur des champs voisins, fuit d'agneaux effrayés une troupe bêlante.* (Boil.). — Fig. fam. et prov. *Marcher à pas de loup*, doucement, pour surprendre. — *Être à la gueule du loup*, exposé à un péril évident. — *Tenir le loup par les oreilles*, ne savoir quel parti prendre. — *Hurler avec les loups*, faire comme les autres, s'accommoder à leurs manières. — *Entre chien et loup*, à la pointe, à la chute du jour. — — Autrefois, masque de velours noir, pour préserver les femmes du hâle. — Sorte d'ulcère aux jambes. — Instrument d'arts et métiers; machine pour briser la laine. — T. de libr. Sorte de bâton applati pour dresser les paquets quand ils sont cordés. — T. de pêch. Nom de plusieurs espèces de filets. — T. d'astr. Constellation australe. — — *Saut de loup.* Voyez SAUT.

LOUP-CERVIER, s. m. *Voyez* LYNX.

LOUP DES EAUX DOUCES, s. m. Le brochet.

LOUP DORÉ, s. m. Le chacal.

LOUP DU MEXIQUE, s. m. Quadrupède de l'Amérique méridionale, du genre du chien.

LOUPE, s. f. Tumeur enkystée, indolente, sous la peau. — Excroissance ligneuse; nœud sur l'écorce. — Lentille de verre, montée, qui grossit les objets; pierre précieuse, imparfaite; sucre pierreux et nacré, extravasé de l'huître perlière; masse de fer purifié; masse de minerai. — Au pl. Briques, carreaux des vieux fourneaux de fondeur.

LOUPEUX, EUSE, adj. Qui a des loupes. *Arbre loupeux.*

LOUP-GAROU, s. m. (Pl. *Loups-garous.*) Loup dont il faut se garer, qui mange les cadavres, les hommes; loup enragé. Vieux en ce sens. — Sorcier déguisé en loup; esprit malin qui court la nuit. — Fig. et fam. Homme bourru, fantasque, farouche, insociable, misanthrope, sauvage. *Je ne prends point pour vertu les noirs accès de tristesse d'un loup-garou revêtu des habits de la sagesse.* (Rouss.) — Jeu d'enfant, petit bâton plat, à crans, au bout d'une ficelle, que l'on agite circulairement pour faire un grand bruit.

LOUP-MARIN, s. m. (Pl. *Loups-marins.*) Espèce de phoque; poisson du genre du persègue. — Sorte de filet.

LOUP-NOIR, s. m. Variété du loup commun.

LOUP-ROUGE, s. m. Espèce de loup du Mexique.

LOURADIA, s. f. T. de bot. Genre de méliacées.

LOURD, DE, adj. Difficile à porter, à remuer; l'opposé de *léger*. *Et de son lourd marteau.* (Boil.) — Par ext. Difficile à faire; d'exécution pénible. *Lourde tâche.* — Onéreux, qui nécessite de grandes dépenses. *Maison lourde.* — Qui se remue pesamment; lent dans ses mouvements. *Renvoyez, dit quelqu'un, les ânes qui sont lourds.* (La Font.) — Fig. Bouché, hébété, stupide. *Homme, esprit lourd.* — *Faire une lourde chute*, tomber de tout son poids, de toute sa hauteur; *une lourde faute*, une faute grossière. *Jamais pontife ne fit une plus lourde faute.* (Volt.) = *Lourd, pesant.* Dans le sens propre, tout corps est *pesant*; on n'appelle *lourds* que ceux qui ont une pesanteur considérable. Au fig. *Lourd* enchérit sur *pesant* : l'esprit *pesant* conçoit avec peine; l'esprit *lourd* ne conçoit rien.

LOURDAUD, DE, adj. et s. Grossier et maladroit. *Laisse-là ces lourdauds contre qui tu déclames.* (Corn.)

LOURDEMENT, adv. D'une manière lourde, pesamment, rudement; gauchement, maladroitement. *Il s'en vient lourdement* (La Font.) — Grossièrement. *Se tromper lourdement.*

LOURDERIE, s. f. Faute grossière contre le bon sens, la bienséance; bévue, maladresse, gaucherie.

LOURDEUR, s. f. Pesanteur. *Inus.*

LOURDIER, s. m. Lourdaud. *Inus.*

LOURDISE, s. f. Défaut du lourdaud; lourderie. *V. m.*

LOURE, s. f. Danse grave à deux temps; son air. — Ancien instrument semblable à une musette.

LOURÉE, s. f. T. de bot. Mogbamie.

LOUREIRE, s. f. T. de bot. Genre d'euphorbes.

LOURER, v. a. T. de mus. Lier ensemble les notes en les chantant ou en les jouant. — V. n. Imiter le jeu de la loure.

LOURÉ, ÉE, part.

LOUREUR, s. m. Joueur de loure. *V. m.*

LOURPIDON, s. f. Vieille difforme. *V. m.*

LOUSSE, s. f. *Voyez* LOSSE.

LOUTARI, s. m. Poisson d'Afrique.

LOUTRE, s. m. Chapeau de poil de loutre; manchon, fourrure de sa peau.

LOUTRE, s. f. Quadrupède amphibie; genre de mammifères carnassiers, digitigrades.

LOUVAT, s. m. Jeune loup. *Au bout de quelque temps que messieurs les louvats se virent loups parfaits...* (La Font.) *Inus.*

LOUVE, s. f. Femelle du loup. — Fig. Femme débauchée. — Fer en coin dos à dos (?) pour enlever une pierre; filet de pêche; barrique défoncée pour la morue.

LOUVER, v. a. Faire un trou dans la pierre pour y mettre la louve.

LOUVÉ, ÉE, part.

LOUVET, s. m. *Voyez* LOUVAT.

LOUVET, TTE, adj. Dont le poil approche de la couleur de celui du loup, en parlant des chevaux.

LOUVETEAU, s. m. Petit loup qui est encore sous la mère. *Les loups, leurs louveteaux...* (La Font.)

LOUVETER, v. n. Faire ses petits, en parlant de la louve.

LOUVETERIE, s. f. Équipage

Digitized by Google

pour la chasse du loup, endroit où on le loge.

LOUVETIER, s. m. Chef de la louveterie.

LOUVETTE ou PHALÈNE-LOUVETTE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce d'hépiale dont la chenille vit sur le houblon. — *Louvette des piqueurs*, tique des chiens. — T. de mar. *Border en louvette*, les bordages se touchant carrément.

LOUVEUR, s. m. T. de maç. Celui qui louve.

LOUVIERS, s. m. Drap fabriqué à Louviers en Normandie.

LOUVOYER, v. n. T. de mar. Aller tantôt d'un côté et tantôt de l'autre, pour profiter du vent. — Fig. Se conduire avec ménagement, adresse, sans heurter personne.

LOUVRE, s. m. Palais à Paris; et par ext., hôtel magnifique, maison superbe. *En son Louvre il les invita.* (La Font.)

LOVELY, s. m. T. d'hist. nat. Fringille de l'Inde.

LOVER, v. a. T. de mar. Mettre un câble en cerceaux.

Lové, ée, part.

LOVET, s. m. T. de méd. vét. Fièvre avec tumeurs charbonneuses.

LOWA, s. m. T. d'hist. nat. Cormoran de la Chine.

LOWANDO, s. m. T. d'hist. nat. Guenon des Indes orientales.

LOXARTHRE, s. m. T. de méd. Déviation ou direction vicieuse d'une articulation ou d'un membre, sans spasme ni luxation.

LOXIDION, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

LOXIE, s. f. T. d'hist. nat. Bec-croisé, gros-bec, bouvreuil, butor.

LOXOCARYE, s. f. T. de bot. Plante voisine des restios.

LOXOCÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Diptère muscide.

LOXOCOSME, s. m. T. d'astr. Instrument pour démontrer les phénomènes du mouvement de la terre et l'inégalité des jours.

LOXODROMIE, s. f. T. de mar. Route oblique d'un vaisseau, ligne courbe qu'il décrit en suivant le même rumb de vent.

LOXODROMIQUE, adj. des d. g. T. de mar. Qui appartient, a rapport à la loxodromie. — *Tables loxodromiques*, par lesquelles on peut calculer le chemin que fait un vaisseau.

LOYAL, LE, adj. Qui est tel qu'il doit être, qui n'est point falsifié, etc. *Vin loyal.* — Plein d'honneur, de droiture, de probité. *Personne, conduite loyale.* — T. de prat. *Frais et loyaux coûts*, frais légitimes.

LOYALEMENT, adverbe. Avec loyauté, d'une manière loyale.

LOYAUTÉ, s. f. Droiture, bonne foi, probité, franchise.

LOYER, s. m. Prix du louage d'une maison; salaire dû à un ouvrier, à un domestique, etc. — Fig. Récompense. *Et, sans considérer quel sera le loyer d'une action de ce mérite...* (La Font.)

LOZANGE, s. f. Voyez Losange.

LUBERNE, s. f. Femelle du léopard.

LUBIE, s. f. Saillie, quinte, boutade, fantaisie ridicule, caprice extravagant. *Fam.*

LUBINIE, s. f. T. de bot. Lysimachie.

LUBRICITÉ, s. f. Lasciveté, impudicité.

LUBRIFIER, v. a. Oindre, rendre glissant. Style didactique.

Lubrifié, ée, part.

LUBRIQUE, adj. des d. g. Lascif, impudique. *Et tous ces lieux communs de morale lubrique...* (Boil.)

LUBRIQUEMENT, adv. D'une manière lubrique.

LUCANE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère lucanide.

LUCANIDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères pentamères, lamellicornes.

LUCARNE, s. f. Ouverture, petite fenêtre au toit, qui éclaire un grenier, un galetas.

LUCERNAIRE, s. m. T. de liturgie. Répons aux vêpres ambroisiennes; ces vêpres. — S. f. T. d'hist. nat. Genre de radiaires.

LUCERNATES, s. m. pl. Cantiques des premiers chrétiens dans leurs assemblées nocturnes.

LUCET, s. m. Dans les ardoisières, côté mobile du bassicot. — T. de bot. Plante rampante des Malouines, à odeur de fleur d'orange.

LUCH-SAPHIR, s. m. T. d'hist. nat. Saphir blanc-bleuâtre.

LUCIDE, adj. des d. g. Qui jette de la lumière. — Fig. Dont la justesse, la vérité frappent l'esprit et l'éclairent. — *Moment, intervalle lucide*, durant lequel un fou montre de la raison.

LUCIDITÉ, s. f. État, qualité de ce qui est lucide.

LUCIFER, s. m. Étoile de Vénus, quand elle précède le soleil. — Chef des démons. *N'offrent rien qu'Astaroth, Belzébuth, Lucifer.* (Boil.)

LUCIFUGACE ou LUCIFUGE, adj. des d. g. Qui fuit la lumière.

LUCIFUGES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Photophyges, coléoptères qui fuient la lumière.

LUCILIE, s. f. T. de bot. Sariette à feuilles aiguës.

LUCIMÈTRE, s. m. Instrument pour mesurer les degrés de lumière.

LUCINE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille du genre des Vénus.

LUCIODONTES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Dents de poissons fossiles.

LUCIOLE, s. f. Mouche brillante.

LUCRATIF, IVE, adj. Qui apporte du lucre, du profit. *Emploi, travail lucratif. Les Tartares devraient toujours la guerre, comme les artisans veulent exercer leurs professions* lucratives. (Volt.)

LUCRE, s. m. Gain, profit de l'industrie, du travail, d'une place, etc. — T. d'hist. nat. Petit oiseau voisin du tarin.

LUCTUEUX, EUSE, adj. T. de méd. Plaintif. *Respiration luctueuse.*

LUCUBRATION, s. f. Voyez Élucubration.

LUCUBRER, v. n. Passer la nuit à travailler. *Inus.*

LUCULLITE, s. m. T. d'hist. nat. Chaux carbonatée fétide.

LUCUMA, s. m. T. de bot. Genre de sapotilliers.

LUDDISTES, s. m. pl. En Angleterre, rebelles qui brisent les métiers, les mécaniques, pour favoriser la main-d'œuvre.

LUDIER, s. m. T. de bot. Genre de plantes rosacées.

LUDION, s. m. Petite figure d'émail suspendue à une ampoule de verre, enfermée dans une fiole pleine d'eau, et que l'on fait monter et descendre à volonté en pressant plus ou moins le bouchon.

LUDOVIE, s. f. T. de bot. Genre d'aroïdes.

LUDWIGIE, s. f. T. de bot. Genre d'épilobiennes.

LUETTE, s. f. Substance glanduleuse, mollasse, de figure oblongue, à l'entrée du gosier et qui le partage.

LUEUR, s. f. Clarté faible ou affaiblie; jour faible; rayon faible; lumière sombre ou momentanée. — Fig. Légère apparence. *Lueur d'espérance, de raison.*

LUFFE, s. f. T. de bot. Plante cucurbitacée.

LUGUBRE, adj. des d. g. Triste, sombre, funèbre; qui exprime ou inspire la tristesse, la douleur. *Voix, cri, spectacle, pensée lugubre. Du lugubre instrument font crier les ressorts.* (Boil.)

LUGUBREMENT, adv. D'une manière lugubre.

LUHÉ, s. m. T. de bot. Arbre tiliacé.

LUI, pron. pers. de la 3ᵉ. personne. Désigne l'être masculin. *Lui, le conducteur et l'éponge.* (La Font.)

LUIGNAN, s. m. T. de bot. Liane de Madagascar.

LUI-MÊME, pron. pers. De la 3ᵉ. personne. *Il s'est à mes bontés lui-même dérobé.* (Corn.) Voy. Lui.

LUIRE, v. n. (*Je luis, nous luisons; je luirai; que je luise; luisant; lui*). Répandre de la lumière, éclairer, briller, au prop. et au fig. *Il volait au séjour où luit la vérité.* (Volt.)

LUISANT, s. m. Éclat. *Le luisant d'une étoffe.*

LUISANT, TE, adj. Dont la surface polie réfléchit la lumière; qui luit, qui a de l'éclat. *Un modeste regard, et pourtant l'œil luisant.* (La Font.)

LUISANTE, s. f. T. d'astr. Étoile brillante de la lyre.

LUISETTE, s. f. Voy. Luzette.

LUITON, s. m. Lutin. *V. m.*

LULAT, s. m. T. d'hist. nat. Moule.

LULU, s. m. Petite alouette huppée.

LUMACHELLE, adj. m. *Marbre*

Digitized by Google

umachelle, formé d'un amas de petites coquilles.

LUMB, s. m. T. d'hist. nat. Lumne à bec crochu.

LUMBAGO, s. m. T. de méd. Rhumatisme qui affecte les muscles de la région lombaire.

LUMBRICITE ou LOMBRICITE, s. f. T. d'hist. nat. Pétrification en forme de lombrics.

LUMIE, s. f. T. de bot. Variété d'oranger.

LUMIÈRE, s. f. Fluide subtil qui éclaire et rend les objets visibles; ses effets; clarté, splendeur; ce qui éclaire. *La trop grande quantité de* lumière *est très-nuisible à l'œil.* (Buff.) — Bougie, chandelle allumée. *Dans la main de Boirude il éteint la* lumière. (Boil.) — Le jour; et poét., la vie. — Fig. (*Se dit surtout au pl.*) Éclaircissement; indice; tout ce qui éclaire l'esprit; intelligence, connaissances. *Chacun puisait ses* lumières *aux sources du vrai savoir.* (Rouss.) — Homme très-instruit. *Bossuet fut la lumière de son siècle.* — T. d'arts. Jour, jours. — T. d'arts et mét. Trou d'un tuyau, d'un instrument, d'une arme à feu pour l'amorce. — T. de blas. Yeux d'émail différent. = *Lumière*, *clarté*, *éclat*, *splendeur.* La *clarté* est une *lumière* assez vive; l'*éclat* est une vive *clarté*; la *splendeur* est le plus grand *éclat* de la *lumière*.

LUMIGNON, s. m. Bout brûlant d'une mèche allumée; reste de chandelle, de bougie brûlée.

LUMINAIRE, s. m. Corps lumineux. *O soleil! ô grand* luminaire! (Malh.) — Cierges, etc. *Un* luminaire, *un drap des morts.* (La Font.)

LUMINEUSEMENT, adv. D'une manière lumineuse. *Inus.*

LUMINEUX, EUSE, adj. Qui a, qui jette, qui répand de la lumière. *Ces globes* lumineux *qui décorent le firmament.* (Mass.) — Fig. Brillant, éclatant. *Vous brillez de l'éclat de vos faits* lumineux. (Rouss.) — *Principe lumineux*, dont on tire de grandes conséquences. — *Vérité lumineuse*, d'où découlent un grand nombre d'autres.

LUMNE, s. m. T. d'hist. nat. Petit plongeon du Nord.

LUMPENERZ, s. m. T. d'hist. nat. Asbeste.

LUMPS, s. m. T. d'hist. nat. Poisson cycloptère.

LUNAIRE, s. f. T. de bot. Plante crucifère.

LUNAIRE, adj. des d. g. De la lune. *Mois*, *année*, *cycle lunaire.* — *Cadran lunaire*, qui marque les heures par le moyen de la lune.

LUNAISON, s. f. Temps d'une lune à l'autre.

LUNATIQUE, adj. des d. g. et s. m. Dont l'esprit est supposé changer suivant les phases de la lune; fantasque, capricieux. — *Cheval lunatique*, sujet à une fluxion périodique sur les yeux, selon le cours de la lune.

LUNDE, s. m. Oiseau amphibie.

LUNDI, s. m. 2e. jour de la semaine. — Pop. *Faire le lundi*, ne pas travailler ce jour-là. — *Lundi gras*, qui précède le mardi gras. — *Lundi saint*, de la semaine sainte.

LUNE, s. f. Planète qui tourne autour de la terre, l'éclaire la nuit. *La* lune *alors luisant...* (La Font.) — Ses phases. *Sans observer temps ni saison*, lunes *ni* vieilles *ni* nouvelles. (La Font.) — Poét. Mois. — Fam. Large face. — Fig. et fam. Fantaisie, caprice. Se dit surtout au pl. — Prov. *Prendre*, *vouloir prendre la lune avec les dents*, tenter, vouloir faire une chose impossible. *Et, pour lier des mots si mal s'entr'accordants*, prendre *dans ce jardin* la lune avec les dents. (Boil.) — Ancien nom de l'argent; couleur du fer en fusion. — *Lune de mer*, poisson d'argent, qui brille la nuit. — *Pierre de lune.* Voyez Pierre.

LUNELS, s. m. pl. T. de blas. Quatre croissants en rose.

LUNETIÈRE, s. f. T. de bot. Genre de crucifères.

LUNETTE, s. f. Verre taillé, instrument pour soulager la vue, éclaircir la vision, rapprocher les objets, les grossir, etc. *Lunette concave*, *convexe*, *d'approche*, etc. *La* lunette *placée*, *un animal nouveau parut dans cet astre si beau.* (La Font.) — Partie de la boîte qui porte le verre; ouverture ronde des latrines, d'une chaise percée; trou rond; os fourchu à l'estomac d'un oiseau; outil en anneau aplati; jour au berceau d'une voûte. — T. de fortif. Petite demi-lune. — T. du jeu de dames. Case vide. — Au pl. Deux verres assemblés. *Après avoir fait ses emplettes et d'almanachs et de* lunettes. (Gress.) — T. de man. Ronds de feutre à côté des yeux du cheval.

LUNETTIER, s. m. Celui qui fait, qui vend des lunettes. Fém. *Lunettière.*

LUNI-SOLAIRE, adj. des d. g. T. d'astr. Composé de la révolution du soleil et de celle de la lune. *Cycle*, *année*, *période luni-solaire.*

LUNULE, s. f. T. de géom. Figure qui a la forme d'un croissant. — T. d'antiq. Ornement pour les souliers. — T. d'hist. nat. Impression profonde après la face postérieure, dans certaines coquilles bivalves; poisson du genre du pleuronecte.

LUNULÉ, ÉE, adj. T. de bot. En forme de croissant.

LUNULITHE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier.

LUON, s. m. Pièce d'un moulin à vent.

LUORÉES, s. f. pl. T. de bot. Sainfoins.

LUPE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

LUPERCALES, s. f. pl. T. d'antiq. Fêtes annuelles des Romains en l'honneur de Pan.

LUPÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

LUPIN, s. m. Plante annuelle, genre de légumineuses.

LUPINASTER, s. m. T. de bot. Pentaphyllon.

LUPINELLE, s. f. T. de bot. Trèfle incarnat.

LUPOGE, s. f. T. d'hist. nat. Huppe.

LUPON, s. m. T. d'hist. nat. Porcelaine du Sénégal.

LUPULINE, s. f. Espèce de luzerne; substance jaune dans le houblon, aromatique et tonique.

LUQUOISE, s. f. Étoffe de soie.

LURON, s. m. Bon enfant, bon vivant. *Pop.*

LUSTRAGE, s. m. Opération pour lustrer.

LUSTRAL, LE, adj. T. d'antiq. *Eau lustrale*, avec laquelle les prêtres païens purifiaient le peuple. — *Jour lustral*, où l'on nommait et purifiait les nouveau-nés. — *Hostie lustrale*, immolée pour se purifier, se laver d'un crime.

LUSTRATIF, IVE, adj. Qui donne du lustre. *Inus.*

LUSTRATION, s. f. Cérémonie des païens pour purifier.

LUSTRE, s. m. Éclat des choses, naturel ou donné par art; ce qui sert à le donner. — Fig. Éclat que donnent la beauté, le mérite, les dignités, etc. *Un héros de soi-même empruntait tout son* lustre. (Boil.) — Chandelier de cristal à plusieurs branches, qu'on suspend au plancher. *Puis cet homme et son fils le portent (l'âne) comme un* lustre. (La Font.)—Espace de cinq ans. *Seize* lustres *entiers ne firent pas le cours d'une vie également belle.* (Desh.) — *Lustre d'eau*, girandole aquatique.

LUSTRER, v. a. Donner *du* ou *le* lustre à une étoffe.

Lustré, ée, part.

LUSTREUR, s. m. Ouvrier qui donne le lustre.

LUSTREUX, EUSE, adj. Qui a beaucoup de lustre. *Inus.*

LUSTRIER, s. m. Celui qui fait des lustres.

LUSTRINE, s. f. Étoffe, sorte de droguet de soie.

LUSTROIR, s. m. Chapeau pour nettoyer les glaces, les polir; instrument de vitrier; molette.

LUT, s. m. T. de chim. Enduit dont on bouche les vases qu'on met au feu.

LUTAIRE, s. f. T. de bot. Genre d'algues.

LUTATION, s. f. T. de chim. Action de luter.

LUTEA, s. f. T. de bot. Réséda.

LUTÉOLA, s. f. T. de bot. Réséda à feuilles entières.

LUTER, v. a. T. de chim. Fermer, enduire de lut.

Luté, ée, part.

LUTH, s. m. Instrument de musique à cordes. — Sorte de tortue.

LUTHÉE, adj. f. *Mandore luthée*, à plus de quatre cordes, et ressemblant au luth.

LUTHÉRANISME, s. m. Doctrine de Luther.

LUTHERIE, s. f. Profession, commerce, marchandise, ouvrage de luthier.

Digitized by Google

LUTHÉRIEN, NNE, adj. et s. Qui suit la doctrine de Luther; conforme à cette doctrine.

LUTHIER, s. m. Celui qui fait des luths, des instrumens de musique à cordes; facteur, marchand d'instrumens de musique.

LUTIN, s. m. Esprit follet, farfadet; et fig., enfant bruyant, espiègle; personne très-agissante, qui dort peu. *La vieille, craignant de laisser passer l'heure, courait comme un lutin par toute sa demeure.* (La Font.)

LUTINER, v. a. Tourmenter comme feroit un lutin. — V. n. Faire le lutin.

Lutiné, ée, part.

LUTJAN, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

LUTRAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

LUTRIN, s. m. Pupitre d'église pour les gros livres de chant. *Voyons si des lutrins Bauny n'a point parlé.* (Boil.)

LUTRIX, s. m. T. d'hist. nat. Couleuvre des Indes.

LUTTANT, TE, adj. Qui lutte.

LUTTE, s. f. Exercice gymnastique de ses forces; combat corps à corps pour se renverser. *Enfin, pour arrêter cette lutte barbare, de nouveau l'on s'efforce, on crie, on les sépare.* (Boil.) — Fig. Combat d'esprit, etc. — *De haute lutte*, exp. adv. D'autorité, par force, sans aucun ménagement.

LUTTER, v. n. S'exercer à la lutte; combattre corps à corps. — Fig. Faire des efforts, tenir ferme, résister. *Vous seul, après quarante années, pouvez encor lutter contre les destinées.* (Rac.)

LUTTEUR, s. m. Celui qui lutte, qui fait métier de lutter. *Ne manque pas d'écrire que leur exemple était aux lutteurs glorieux.* (La Font.)

LUXATION, s. f. T. de chir. Déboîtement, dislocation, déplacement des os.

LUXE, s. m. Excès de somptuosité dans les habits, les meubles, la table, etc. *Le luxe et la folie n'étaient plus tels qu'auparavant.* (La Font.)

LUXER, v. a. T. de chir. Faire sortir un os de sa cavité. — *Se luxer*, v. pr. Sortir de sa cavité, en parlant d'un os.

Luxé, ée, part.

LUXUEUX, EUSE, adj. Qui a du luxe. *Inus.*

LUXURE, s. f. Passion immodérée d'un sexe pour l'autre. *Vous soutenir qu'un lit ne peut être effronté, que nommer la luxure est une impureté.* (Boil.)

LUXURIANCE, s. f. Pousse excessive, surabondante de végétaux. *Inus.*

LUXURIANT, TE, adj. Trop fertile, qui pousse trop. *Inus.*

LUXURIER, v. n. Être trop fertile. *Inus.*

LUXURIEUSEMENT, adverbe. Avec luxure.

LUXURIEUX, EUSE, adject. Adonné ou qui porte à la luxure. *Ces danses, ces héros à voix* luxurieuse. (Boil.)

LUZERNE, s. f. Plante légumineuse, pour les bestiaux.

LUZERNIÈRE, s. f. Terre semée de luzerne.

LUZETTE, s. f. Maladie des vers-à-soie.

LUZIN, s. m. T. de mar. Cordage pour les enfléchures.

LUZIOLE, s. f. T. de bot. Graminée du Pérou.

LUZULE, s. f. T. de bot. Jonc.

LUZURIAGUE, s. f. T. de bot. Genre d'asperges.

LY, s. m. Mesure itinéraire de la Chine, 10e. d'une lieue.

LYANTE, s. f. T. de fleur. Tulipe amarante.

LYCANTHROPE, s. m. Fou qui se croit loup, et court la nuit.

LYCANTHROPIE, s. f. Maladie du lycanthrope.

LYCÉE, s. m. École, lieu d'exercices publics; assemblée de gens de lettres, son local. — T. d'antiq. Secte, école d'Aristote.

LY-CHI, s. m. *Voyez* Litchi.

LYCHNIDE, s. f. T. de bot. Genre de caryophyllées.

LYCHNIS, s. m. T. d'hist. nat. Escarboucle terne. — T. de bot. Plante caryophyllée.

LYCHNITE, s. m. Marbre de Paros; plante dont la moelle servait de mèche aux lampes.

LYCHNITIS, s. m. T. de bot. Phlomis.

LYCHNOBÉ, adj. et s. des d. g. Qui fait de la nuit le jour. *Inus.*

LYCHNOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Genre de plantes.

LYCHNOMANCIE, s. f. Divination par les lumières.

LYCHNOSOMATE, s. m. Lumière universelle, lumière du monde.

LYCIUM, s. m. T. de bot. Arbre épineux.

LYCOCTONUM, s. m. T. de bot. Aconit.

LYCODONTES ou DENTS-DE-LOUP, s. f. pl. T. d'hist. nat. Dents de requin fossiles.

LYCOGALE, s. f. T. de bot. Réticulaire, vesse-de-loup.

LYCOPE, s. f. T. de bot. Genre de labiées.

LYCOPERDINE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère trimère.

LYCOPERDITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Alcyons fossiles.

LYCOPERDON, s. m. T. de bot. Plante cryptogame.

LYCOPERSICON, s. m. T. de bot. Stramoine.

LYCOPHTHALMOS, s. m. T. d'hist. nat. Pierre ressemblant à un œil de loup.

LYCOPODE ou PIED-DE-LOUP, s. m. T. de bot. Genre de mousses; poussière inflammable contenue dans les capsules de ces mousses.

LYCOPSIS, s. m. T. de bot. Plante borraginée.

LYCOPUS, s. m. T. de bot. Marrube aquatique.

LYCOREXIE, s. f. T. de méd. Boulimie.

LYCOSE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

LYCTE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère trogossitaire.

LYCURE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

LYCUS ou LYQUE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère lampyre.

LYGÉE, s. m. T. d'hist. nat. Hémiptère géocorise.

LYGISTE, s. m. T. de bot. Plante voisine des fernelies.

LYGODION, s. m. T. de bot. Fougère.

LYGODISODÉE, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant.

LYGOPHILES ou TÉRÉBRICOLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères ténébrionites.

LYMEXYLON, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère lime-bois.

LYMNE, s. m. T. d'hist. nat. Raie.

LYMNÉE, s. f. T. d'hist. nat. Hélice.

LYMNORÉE, s. f. T. d'hist. nat. Méduse.

LYMPHATIQUE, adj. des d. g. Qui concerne la lymphe.

LYMPHE, s. f. T. d'anat. Humeur limpide, visqueuse, qui se sépare de la masse du sang et circule dans le corps par des conduits particuliers.

LYNCÉ, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé branchiopode.

LYNCURIUS, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'escarboucle.

LYNGODE, s. et adj. f. T. de méd. Fièvre intermittente dont le hoquet est le symptôme dominant.

LYNX, s. m. Animal sauvage, fauve, à taches brunes, pinceaux de poils au bout des oreilles, vue très perçante; mammifère digitigrade du genre du chat. — Prov. *Avoir des yeux de lynx*, avoir la vue fort bonne; et fig., avoir de la pénétration.

LYONNAIS, SE, adj. et s. De Lyon.

LYONSIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

LYPÉMANIE, s. f. T. de méd. Mélancolie.

LYPÉRANTHE, s. f. T. de bot Genre d'orchidées.

LYPOPSYCHIE, s. f. *Voyez* Lipopsychie.

LYPOTHYMIE, s. f. *Voyez* Lipothymie.

LYPY, s. m. T. de fleur. Tulipe d'un rouge brûlé.

LYPYRIE, s. f. *Voyez* Lipyrie.

LYQUE, s. m. *Voyez* Lycus.

LYRE, s. f. Instrument de musique à cordes, en usage chez les anciens; sa représentation, symbole de l'harmonie, de la concorde. *Fidèles sectateurs du plus charmant des dieux, ordonnez le festin, apportez-moi ma* lyre. (Rouss.) — Fig. Muse, poésie lyrique. *Les heureux enfants de la* lyre (*les poètes.*) (Rouss.) — T. d'astr. Constellation boréale. — T. d'anat. Surface intérieure du plancher de la voûte à trois piliers du cerveau. —

Digitized by Google

T. d'hist. nat. Poisson; coquillage du genre des tonnes.

LYRE DE DAVID, s. f. Espèce de harpe. — T. d'hist. nat. Coquillage. *Voyez* Lyre.

LYRÉE, adj. f. T. de bot. *Feuille lyrée*, dont la partie supérieure est entière, l'inférieure se divisant en lobes qui vont en décroissant.

LYRIQUE, adj. des d. g. Qui se chantait avec accompagnement de lyre. — *Poésie lyrique*, propre à être mise en musique; l'ode, la cantate, l'hymne, le psaume. — *Poète lyrique*, qui fait des odes, etc.

LYRODIE, s. f. T. d'antiq. Air pour la lyre.

LYRON, s. m. T. de bot. Plantain aquatique.

LYROPE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

LYSANTHE, s. m. T. de bot. Grevillée.

LYSARDE, s. f. T. d'hist. nat. Lézard gris.

LYSIANTHE, s. m. *Voyez* Lisianthe.

LYSIMACHIE, s. f. T. de bot. Souci d'eau, plante qui arrête le sang; famille de plantes.

LYSINÈMÈ, s. f. T. de bot. Bicorne de la Nouvelle-Hollande.

LYSIODE, s. m. T. d'antiq. Baladin qui faisait le rôle de femme.

LYSIS, s. f. T. de méd. Crise salutaire qui s'opère sans phénomène apparent.

LYSMATE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

LYSSA, s. m. Rage des chiens.

LYSSODECTE, adj. des d. g. T. de méd. Qui a été mordu par un chien enragé.

LYSTRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hémiptères.

LYTHRUM, s. m. T. de bot. Lysimachie, salicaire.

LYTHRODE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre grasse rouge.

LYZAN, s. m. T. d'hist. nat. Centronote.

M.

M, s. m. et f. 13ᵉ. lettre de l'alphabet, 10ᵉ. consonne; lettre numérale, 1000.

MA, pron. f. *Voyez* Mon.

MABA, s. f. T. de bot. Genre d'ébénacées.

MABIER, s. m. T. de bot. Arbrisseau lactescent.

MABOLO, s. m. T. de bot. Plaqueminier des Philippines.

MABOUIER, s. m. T. de bot. Arbre d'Amérique.

MABOUJA, s. f. Racine d'Amérique dont les sauvages font des massues.

MABURNIE, s. f. T. de bot. Plante de Madagascar.

MACAF, s. m. T. d'imp. Division (-). *Inus.*

MACAGUA, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau accipitre, diurne.

MACAHANE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

MACAMITZLI, s. m. T. d'hist. nat. Jaguar.

MACANILLA DE CARIPE, s. m. T. de bot. Palmier de l'Amérique méridionale.

MACAQUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de singes à tête plate et à queue courte.

MACARANGUE, s. f. T. de bot. Arbre de Madagascar.

MACARET, s. m. *Voy.* Mascaret.

MACAREUX, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux nageurs.

MACARIBO, s. m. *Voyez* Caribou.

MACARISIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de Madagascar.

MACARON, s. m. Petite pâtisserie de pâte d'amandes et de sucre. — Peigne arrondi par les bouts.

MACARONÉE, s. f. Pièce de vers en style macaronique.

MACARONI, s. m. Pâte de farine, de fromage, etc.

MACARONIQUE, adj. des d. g. *Poésie macaronique*, burlesque, remplie de mots vulgaires avec des terminaisons latines. — *Style macaronique*, de cette poésie.

MACARONISME, s. m. Poésie macaronique.

MACÉDOINE, s. f. Ragoût de diverses viandes, de divers légumes mélangés. — Sorte de jeu de cartes. — T. de litt. Mélange.

MACÉMUTINE, s. f. Ancienne monnaie d'or.

MACER, MACIR ou MACRE, s. m. Écorce jaunâtre d'Orient.

MACÉRATION, s. f. Mortification par jeunes, disciplines et autres austérités. — T. de chim. et de pharm. Séjour d'une substance dans une liqueur.

MACÉRER, v. a. Soumettre son corps à la macération. — T. de chim. et de pharm. Préparer par la macération. — *Se macérer*, v. pr. Tremper, s'imbiber.

Macéré, ée, part.

MACÉRIS, s. m. T. d'astr. Constellation d'Hercule.

MACÉRON, s. m. Plante potagère, bisannuelle; genre d'ombellifères.

MACHABÉES, s. m. pl. Les deux derniers livres de l'ancien Testament.

MACHACOIRE, s. f. *Voyez* Macque.

MACHAERINE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

MACHAMONE, s. f. Calebasse.

MACHANE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de Cayenne, guttifère.

MACHAONIE, s. m. T. de bot. Petit arbre de l'Amérique méridionale, de la pentandrie.

MÂCHE, s. f. Plante annuelle qu'on mange en salade.

MÂCHECOULIS ou MÂCHICOULIS, s. m. Ouverture dans la saillie des galeries des anciennes fortifications, par laquelle on jetait de grosses pierres pour défendre le pied du mur.

MÂCHEFER, s. m. Scorie du fer, de l'acier rougis, du verre. — Houille vitrifiée.

MÂCHELIÈRE, s. et adj. f. Dent molaire qui sert à broyer.

MÂCHEMOURE, s. f. T. de mar. Débris, restes du biscuit donné aux matelots.

MÂCHER, v. a. Briser, broyer, moudre, ronger avec les dents. — Pop. Manger avec gourmandise; faire bonne chère. — Fig. Ébaucher, dégrossir, apprêter, préparer. *Mâcher la besogne à quelqu'un.* — Fam. *Mâcher de haut*, manger sans appétit. — *Mâcher à vide*, voir manger sans en pouvoir faire autant; et fig., attendre un bien qui n'arrive pas. — Fig. et fam. *Ne pas mâcher une chose*, la dire franchement, sans adoucissement d'expression. *Et je ne mâche point ce que j'ai sur le cœur.* (Mol.)

Mâché, ée, part.

MÂCHERIE, s. f. ou MÂCHÆRION, s. m. T. de bot. Nissole.

MÂCHEUR, s. m. Celui qui mâche. *Mâcheur de tabac.* — Pop. Gros mangeur, gourmand, glouton, goinfre. Fem. *Mâcheuse.*

MACHI ou MATCHI, s. m. T. d'hist. nat. Sapajou.

MACHIAVÉLIQUE, adj. des d. g. Qui tient du machiavélisme.

MACHIAVÉLISME, s. m. Politique fausse, insidieuse, diabolique; philosophisme appliqué à la politique. — Par ext. Conduite astucieuse, perfide.

MACHIAVÉLISTE, s. m. Celui qui se conduit par les principes du machiavélisme.

MÂCHICATOIRE, s. m. Drogue qu'on mâche sans l'avaler.

MACHICOT, s. m. T. de mép. Chantre d'église; mauvais chanteur.

MACHICOTAGE, s. m. Additions de notes qui remplissent les intervalles. *Inus.*

MACHICOTER, v. a. et n. Faire

Digitized by Google

un machicotage ; chanter en machicot.

Machicoté, ée, part.

MACHILE, s. m. T. de bot. Arbre voisin des lauriers.

MACHILE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte lépismène.

MACHINAL, LE, adj. Qui tient de la machine, produit par le pur mécanisme, sans l'action, la participation de l'esprit, de la volonté. *Mouvement machinal.*

MACHINALEMENT, adv. D'une manière machinale, par le pur mécanisme, sans le concours de la volonté.

MACHINATEUR, s. m. Celui qui ourdit, machine un complot, etc.

MACHINATION, s. f. Action de machiner ; complot sourd ; pièges ; embûches. *Les plus sourdes* machinations. (Boss.)

MACHINE, s. f. Tout instrument pour mettre en mouvement, tirer, lever, lancer, traîner, etc. ; assemblage combiné de ressorts mécaniques, de pièces mobiles. *Puis qu'un cartésien s'obstine à traiter ce hibou de montre et de* machine ! (La Font.) — Fig. et fam. Adresse d'esprit ; invention, ruse pour le succès. *Quand il vit toutes les* machines *que la politique arrangeait...* (Volt.) — T. d'arts. Grand ouvrage de génie. — *Machine infernale*, voyez Infernal. — Poét. *La machine ronde*, le globe terrestre. *En est-il un plus pauvre en la* machine *ronde ?* (La Font.)

MACHINER, v. a. Faire des menées sourdes ; former de mauvais desseins. *Il n'ignorait pas ce qu'on* machinait *contre lui.* (Boss.) — T. de cordonn. Passer le machinoir.

Machiné, ée, part.

MACHINEUR, s. m. Machinateur. *Inus.*

MACHINISME, s. m. Emploi des machines. *Inus.*

MACHINISTE, s. m. Inventeur, auteur, constructeur, directeur, conducteur de machines.

MACHINOIR, s. m. T. de cordonn. Outil pour unir et blanchir les points du derrière des souliers.

MACHOIRAN, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du silure.

MÂCHOIRE, s. f. Os dans lequel les dents sont implantées. *Le grand allongement des* mâchoires *est la principale cause de la différence entre la tête des quadrupèdes et celle de l'homme.* (Buff.) — Fig. et fam. Homme qui s'énonce mal et pesamment ; homme sans capacité, borné, inepte. *Lourde mâchoire.* — Partie du chien du fusil qui porte la pierre. — Au pl. Pièces mobiles qui serrent en se rapprochant. — Dans la marine des anciens, saillies de la proue pour empêcher l'approche.

MACHOMOR, s. m. T. de bot. Champignon du Kamtschatka.

MÂCHONNÉ, adj. m. T. d'arts. *Contour mâchonné*, mal fait, mal tracé, sans netteté, dur.

MÂCHONNER, v. a. et n. Mâcher avec peine, lentement, négligemment ; pignocher. *Fam.*

Mâchonné, ée, part.

MACHOQUET, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de grillon.

MACHOSOR, s. m. Livre de prières des Juifs, en vers.

MÂCHOTTER, v. a. *Voyez* Mâchonner.

MACHUL ou MACHOL, s. m. Espèce de cistre des Hébreux.

MÂCHURAT, s. m. T. d'imp. Apprenti ; mauvais ouvrier.

MÂCHURE, s. f. Défaut de la tonte des draps, lorsque les forces ne coupent pas net.

MÂCHURER, v. a. Barbouiller de noir. *Pop.* — T. d'imp. *Mâchurer une feuille*, ne point la tirer nette.

Mâchuré, ée, part.

MACIGNO, s. m. T. d'hist. nat. Pierre marneuse et micacée.

MACIS, s. m. Écorce intérieure de la muscade.

MACK, s. m. Insecte, espèce de cousin.

MACKAU-TREE, s. m. T. de bot. Palmier à tronc épineux.

MACLAGE, s. m. T. de verr. Action de macler ; ses effets.

MACLE, s. f. Substance pierreuse en prisme quadrangulaire, nommée aussi *pierre de croix.* — Espèce de trèfle d'eau. — T. de pêch. Sorte de filet. — T. de blas. Maille de cuirasse en losange.

MACLER, v. a. T. de verr. Remuer le verre fondu ; mêler du verre dur avec du verre plus mou.

Maclé, ée, part.

MACLONIÈRE, s. f. T. de pêch. Espèce de folle.

MACOQWER, s. m. T. de bot. Espèce de courge.

MACOGO, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède du Congo, antilope.

MACOLOR, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de poisson.

MACOMEIRA, s. m. T. de bot. Palmier du Brésil.

MAÇON, s. m. Ouvrier en maçonnerie. *Soyez plutôt maçon.* (Boil.) — Fig. et fam. Ouvrier qui travaille grossièrement sur des ouvrages délicats.

MAÇONNAGE, s. m. Ouvrage du maçon.

MÂCONNAIS, SE, adj. et s. De Mâcon.

MAÇONNER, v. a. Bâtir, clorre en maçonnerie. — Fig. et fam. Travailler grossièrement.

MAÇONNERIE, s. f. Ouvrage de pierres, de briques, etc., liées avec le mortier, le plâtre, le ciment ; crépi, etc. — Anc. juridiction pour la police des bâtiments.

MACOUBA, s. m. Sorte de tabac préparé avec du sucre brut.

MACOUBÉ, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

MACOUCOU, s. m. T. de bot. Grand arbre de la Guiane.

MACQUE, s. f. Instrument pour briser le chanvre.

MACQUER, v. a. Briser le chanvre avec la macque.

Macqué, ée, part.

MACQUERIE, s. f. Veine de matières étrangères, inclinée au nord dans un banc d'ardoise.

MACRE, s. f. Châtaigne d'eau, truffe d'eau, saligot, tribule aquatique, onagre.

MACRÉE, s. f. *Voy.* Mascaret.

MACREUSE, s. f. Oiseau aquatique du genre des canards.

MACROBE, s. m. Vieillard très-âgé. *Inus.*

MACROBIE, s. f. Grande vieillesse. *Inus.*

MACROBIOTIQUE, adj. m. *Art macrobiotique*, art de prolonger la vie. *Inus.*

MACROCÉPHALE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a une longue tête. — T. de bot. *Embryon macrocéphale*, a cotylédons renflés en un corps plus gros que le reste.

MACROCÉPHALES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes coléoptères.

MACROCÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère apiaire ; diptère mycétophylle.

MACROCHÈRE, s. f. T. d'antiq. Tunique à longues manches.

MACROCNÈME, s. m. T. de bot. Mussender.

MACROCOSME, s. m. Le grand monde, l'univers. *Inus.*

MACRODACTYLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux échassiers, tétradactyles. — S. f. pl. Coléoptères clavicornes.

MACRODITE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille univalve.

MACROGASTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères hétéromères.

MACROGLOSSE, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère sphinx. — Au pl. Oiseaux sylvains.

MACROGLOSSE, adj. et s. T. de méd. Dont la langue a un volume excessif.

MACROGNATHE, s. m. T. d'hist. nat. Ophidie.

MACROLÉPIDOTE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des poissons à grandes écailles.

MACROLOBE, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

MACRONYQUE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère macrodactyle.

MACROPE, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé ; insecte.

MACROPHTALME, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de lutjan.

MACROPHYLLE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. À grosses feuilles.

MACROPHYSOCÉPHALE, adj. et s. des d. g. T. de méd. Il se dit d'un enfant dont la tête est allongée et gonflée.

MACROPNÉE, s. f. T. de méd. Respiration longue et ralentie. *Inus.*

MACROPODE, adj. m. T. de bot. Il se dit d'un embryon, lorsque sa radicule est très-grosse et renflée en tête.

MACROPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons thoraciques, quadrupèdes rongeurs.

MACROPODIE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé décapode, brachyure.

Digitized by Google

MACROPTÈRE, adj. des d. g. Qui a les ailes très-longues.

MACROPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux palmipèdes.

MACROPTÉRONOTE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de silure.

MACRORAMPHOSE, s. m. T. d'hist. nat. Silure cornu.

MACRORHYNQUE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson branchiostége.

MACROSTÈME, s. m. T. de bot. Liseron.

MACROSTICHE, adj. des d. g. Écrit à longues lignes.

MACROTARSIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Tarsiers, galagos.

MACROURE, s. m. T. d'hist. nat. Coryphène. — Au pl. Crustacés décapodes.

MACSARAT, s. m. Maison des nègres.

MACTRE, s. f. T. d'hist. nat. Coquillage bivalve.

MACTRISME, s. m. T. d'antiq. Danse ridicule.

MACUÈRE, s. f. T. de bot. Plante herbacée.

MACULATION, s. f. T. d'imp. Action de maculer.

MACULATURE, s. f. T. d'imp. Feuille mal tirée, bonne à servir d'enveloppe; gros papier gris.

MACULE, s. f. Tache, souillure. Vieux en ce sens. — Tache naturelle de sang sur la peau. — T. d'astr. Tache obscure sur le disque du soleil.

MACULER, v. a. et n. T. d'imp. Tacher, noircir.

MACULÉ, ÉE, part.

MADAME, s. f. (Pl. *mesdames*). Qualification d'une femme mariée, d'une chanoinesse, etc. Madame, *écoutez-moi, voici ce qu'il faut faire.* (Rac.) — La maîtresse de la maison. *Ce chien, parce qu'il est mignon, vivra de pair à compagnon avec monsieur, avec* madame... ! (La Font.) — *Jouer à la madame*, se dit des petites filles qui s'amusent à contrefaire les dames.

MADAPOLAME, s. f. Toile pour chemises.

MADAROSE, s. f. T. de méd. Chute des poils et particulièrement des cils.

MADÉCASSE, adj. et s. De Madagascar.

MADÉFACTION, s. f. T. de pharm. Action d'humecter.

MADEMOISELLE, s. f. Qualification des personnes du sexe non mariées; titre d'honneur. *Eh bien!* mademoiselle, *c'est donc vous qui tantôt braviez notre officier?* (Rac.)

MADÈRE, s. m. Vin de l'île de Madère.

MADI, s. m. T. de bot. Plante corymbifère.

MADIAN, s. m. Fruit de l'Inde.

MADONE, s. f. En Italie, représentation de la Vierge.

MADONNINE, s. f. Monnaie génoise (75 c.).

MADOUINE, s. f. Pistole du Piémont.

MADRAGUE, s. f. Pêcherie faite avec des cordes, des filets, pour prendre des thons, etc.

MADRAS, s. m. Fichu de soie et coton des Indes.

MADRÉ, ÉE, adj. (*et s. en parlant des personnes*). Diversifié de couleurs, marbré, moucheté, tacheté. — Fig. Fin, retors, rusé, matois. — T. de fauc. *Oiseau madré*, qui a mué plusieurs fois.

MADRENAGUE, s. f. Toile dont la chaîne est de coton, et la trame de fil de palmier. On dit aussi *madrenaque* et *mandrenaque*.

MADRÉPORE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de polypiers pierreux, ramifiés. *Les* madrépores *et les coraux doivent leur origine à des animaux.* (Buff.)

MADRÉPORITE, s. m. T. d'hist. nat. Madrépore pétrifié; chaux carbonatée, fétide.

MADRESSE, s. m. Académie turque.

MADRIER, s. m. Planche de chêne très-épaisse.

MADRIGAL, s. m. T. de poés. Pensée ingénieuse ou galante, renfermée dans un petit nombre de vers. *Le* madrigal, *plus simple et plus noble en son tour, respire la douceur, la tendresse et l'amour.* (Boil.) — Pièce de musique travaillée et savante, fort à la mode en Italie au 16e. siècle.

MADRIGALESQUE, adj. m. T. de mus. Contre-point rigoureux du madrigal musical.

MADRIGALET, s. m. Petit madrigal. *Inus.*

MADRIGALIER, s. m. Auteur de madrigaux. *Inus.*

MADRIGALIQUE, adj. des d. g. Du madrigal.

MADRURE, s. f. Tache, marque sur la peau d'un animal, sur le bois, etc.

MAËSTRAL, s. m. Vent du nord-ouest sur la Méditerranée.

MAËSTRALISER, v. n. T. de mar. Tourner à l'ouest, en parlant de la boussole (se dit sur la Méditerranée).

MAFFLÉ, ÉE, et MAFFLU, UE, adj. Bouffi, boursoufflé. *La voilà, pour conclusion, grasse*, mafflue *et rebondie.* (La Font.) = *Mafflé, joufflu. Mafflé* exprime la grosseur de la partie antérieure du visage; *joufflu*, celle des joues.

MAFORTE, s. m. Manteau des moines égyptiens.

MAFRACH, s. m. Valise des Persans.

MAGADE, s. f. T. de mus. anc. Lyre à 20 cordes à l'unisson deux à deux.

MAGADISER, v. n. Chanter à l'octave; jouer de la magade.

MAGAI, s. m. T. de bot. Arbre d'Amérique.

MAGALAISE, s. f. T. d'hist. nat. Mine de fer contenant du zinc.

MAGALLANE, s. f. T. de bot. Plante d'Amérique.

MAGANÈSE, s. f. *Voyez* MAGNÉSIE.

MAGAS, s. m. T. de mus. anc. Concavité au bas de la lyre, pour la rendre plus sonore. — T. d'hist. nat. Coquille fossile.

MAGASIN, s. m. Dépôt de marchandises; son local. — Grand amas de certaines choses. *Magasin de provisions, de munitions. Des* magasins *de toute espèce étaient distribués sur la frontière.* (Volt.) — Panier d'une voiture publique, chambre d'un coche d'eau pour les paquets, etc.

MAGASINAGE, s. m. Temps du séjour en magasin. — Droit pour ce séjour.

MAGASINER, v. a. Mettre en magasin; mieux *emmagasiner*.

MAGASINÉ, ÉE, part.

MAGASINIER, s. m. Garde-magasin.

MAGASTACHYE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

MAGDALÉON, s. m. T. de pharm. Emplâtre ou toute autre composition mise en rouleau.

MAGDELONNETTES, s. f. pl. Sorte de religieuses.

MAGE, s. m. Chez les anciens Perses, homme savant en astrologie; prêtre, chef de la religion. — Adj. m. *Juge mage*, autrefois, lieutenant du sénéchal dans plusieurs provinces.

MAGICIEN, s. m. Celui qui fait profession de magie, qui passe pour l'employer; enchanteur, sorcier. Fém. *Magicienne.*

MAGIE, s. f. Art prétendu de produire des effets merveilleux, des prodiges; ses procédés. *Parlez au diable, employez la* magie, *vous ne détournerez nul être de sa fin.* (La Font.) — *Magie blanche* ou *naturelle*, simple, sans l'intervention du diable; *noire*, qui opère à l'aide des démons. — Fig. Illusion produite par la perfection de l'art. *Magie du style, de la poésie, du clair-obscur.*

MAGILE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles univalves.

MAGIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la magie; qui se fait, s'opère par magie; qui tient de la magie. — Fig. Éblouissant, illusoire, prestigieux; étonnant, surprenant; merveilleux, admirable. — *Lanterne magique.* *Voyez* LANTERNE.

MAGISME, s. m. Religion des mages.

MAGISTER, s. m. Maître d'école de village; pédagogue. *D'un certain* magister *le rat tenait ces choses.* (La Font.) *Iron.*

MAGISTÈRE, s. m. Dignité du grand-maître de Malte; son gouvernement; sa durée. — T. d'anc. chim. Toute préparation secrète d'un médicament; tout précipité de quelque dissolution saline.

MAGISTRAL, LE, adj. Qui tient du maître, lui convient. *Iron.* — *Ligne magistrale*, principale d'un plan. — T. de pharm. *Composition magistrale*, faite sur-le-champ.

MAGISTRALEMENT, adverbe. D'une façon magistrale. *Iron.*

MAGISTRAT, s. m. Officier de

Digitized by Google

police, d'administration, de judicature; juge. *Le magistrat qui n'est pas un héros n'est pas même homme de bien.* (Vauven.)

MAGISTRATURE, s. f. Dignité, charge de magistrat; sa durée; les magistrats.

MAGMA, s. m. T. de pharm. Matière épaisse qui reste après l'expression des parties fluides d'une substance.

MAGNALE, s. f. T. de phys. Esprit de l'eau.

MAGNANIER, s. m. Chef des ateliers où l'on élève des vers-à-soie.

MAGNANIÈRE ou **MAGNONIÈRE**, s. f. Lieu où l'on élève des vers-à-soie.

MAGNANIME, adj. des d. g. Qui a de l'élévation, de la grandeur d'âme; qui en procède. *Pensée, action magnanime.* — Se dit du cœur. *Ah! Seigneur, qu'éloigné du malheur qui m'opprime votre cœur aisément se montre magnanime!* (Rac.)

MAGNANIMEMENT, adv. D'une manière magnanime; avec magnanimité, grandeur d'âme.

MAGNANIMITÉ, s. f. Élévation, grandeur d'âme. *La magnanimité est le bon sens de l'orgueil.* (Rochef.)

MAGNATS, s. m. pl. Grands de Pologne.

MAGNÈS-ARSÉNICAL, s. m. Mélange d'arsénic, soufre et antimoine.

MAGNÉSIE, s. f. L'une des huit terres primitives, blanche, douce, très-fine, absorbante.

MAGNÉSIEN, NNE, adj. T. de chim. Qui contient de la magnésie.

MAGNÉTIQUE, adj. des d. g. Qui tient de l'aimant, qui appartient à l'aimant.

MAGNÉTISER, v. a. Communiquer, développer le magnétisme animal.

Magnétisé, ée, part.

MAGNÉTISEUR, s. m. Celui qui magnétise.

MAGNÉTISME, s. m. Propriétés de l'aimant. — *Magnétisme animal*, fluide de l'aimant, son influence imaginaire.

MAGNETTES, s. f. pl. Toiles de Hollande.

MAGNIFICENCE, s. f. Qualité de celui qui, de ce qui est magnifique, somptuosité; dépense excessive, éclatante. *Les enfants de la gloire et de la magnificence sont rarement les enfants de la sagesse et de la vertu.* (Mass.) — Fig. Richesse et élévation du style, grandeur des images.

MAGNIFIER, v. a. Exalter, célébrer la grandeur. Il est vieux, et ne se dit guère que de Dieu.

Magnifié, ée, part.

MAGNIFIQUE, adj. des d. g. En parlant des personnes, qui aime l'éclat, qui se plaît à faire de grandes dépenses; en parlant des choses, brillant, éclatant, fastueux, pompeux, somptueux, splendide. *Le souper fut* magnifique. (Sév.) — Fam. Très-beau; superbe. — *Style magnifique*, élevé, sublime. — *Offre magnifique*, très-grande, capable de séduire; *promesses magnifiques*, qui font espérer de grandes choses, mais qui souvent sont vaines.

MAGNIFIQUEMENT, adv. Avec magnificence. *Vous parlez magnifiquement de cinq ou six contes d'enfant.* (La Font.)

MAGNODES, s. m. pl. T. d'antiq. Baladins grecs qui jouaient avec les lysiodes.

MAGNOLE, s. f. Noix du magnolier.

MAGNOLIÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des magnoliers.

MAGNOLIER, s. m. T. de bot. Bel arbre d'Amérique.

MAGNOTE, s. f. *Voyez* Marmotte.

MAGOT, s. m. Gros singe. *Et le magot considère, il s'aperçoit qu'il n'a tiré du fond des eaux rien qu'une bête.* (La Font.) — Figure grotesque de porcelaine. — Fam. Homme fort laid; homme gauche, grossier dans ses manières. — Amas d'argent caché, argent mis en réserve.

MAGRAPHE, s. m. Nom de deux instruments hébreux, l'un en cloche et l'autre en tuyau.

MAGRÉDINES, s. f. pl. Toiles de lin d'Égypte, qui se vendent au Caire.

MAHABOUD, s. m. Monnaie de Tripoli (7 fr.).

MAHALEB ou **BOIS DE** Ste.-**LUCIE**, s. m. Espèce de cerisier sauvage.

MAHERNE, s. f. T. de bot. Genre de plantes sterculiacées.

MAHEUTRE, s. m. Soldat royaliste au temps de la ligue. *V. m.*

MAHMOUDIER, s. m. Pièce d'or turque de 25 piastres.

MAHOGON, s. m. Arbre de St.-Domingue, de la famille des citronniers.

MAHOMERIE, s. f. Mosquée.

MAHOMÉTAN, s. m. Celui qui professe le mahométisme, musulman. Fém. *Mahométane.*

MAHOMÉTAN, NE, adj. Qui professe le mahométisme; qui le concerne.

MAHOMÉTISME, s. m. Religion de Mahomet qui admet un seul Dieu, et la mission divine du prophète Mahomet.

MAHONNE, s. f. T. de mar. Galéasse turque.

MAHOT, s. m. T. de bot. Fromager.

MAHOU, s. m. (Pl. *mahouts.*) Drap de laine pour le Levant.

MAHURI, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

MAHUTE, s. f. T. de fauc. Haut des ailes adhérent au corps.

MAI, s. m. Cinquième mois de l'année. — Arbre orné de rubans qu'on plante le premier jour de ce mois devant une porte, etc. — T. de mar. Grillage pour égoutter les cordages goudronnés. *Voyez* Mie.

MAIA, s. f. T. d'astr. Pléiade. — T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

MAÏANTHÈME, s. m. T. de bot. Muguet.

MAIDAN, s. m. En Orient, marché, place où il se tient.

MAIE, s. f. Huche, pétrin.

MAÏENNE, s. f. T. de bot. *Voy.* Mélongène.

MAÏETE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

MAÏEUR, s. m. Maire. *V. m.*

MAIGRE, s. m. Partie de la viande où il n'y a point de gras; aliments maigres, œufs, poisson, légumes, etc. — *Faire maigre*, s'abstenir de manger de la viande. — T. d'hist. nat. Poisson du genre sciène.

MAIGRE, adv. T. d'arts et mét. D'une manière sèche. — *Étamper maigre*, percer les trous du fer d'un cheval près du bord extérieur.

MAIGRE, adj. des d. g. Qui manque de graisse; sec, décharné. *Vous êtes maigre entrée, il faut maigre sortir.* (La Font.) — Qui n'est ni viande, ni mêlé de viande ou de jus de viande, en parlant des aliments. — *Repas, jour maigre*, où l'on ne mange pas de viande. — Par ext. *Maigre chère*, mauvaise chère. — Par anal. *Terrain maigre*, aride, sablonneux, stérile. — Fig. Léger, peu grave, peu important. *Et vous me la chassez pour un* maigre *sujet.* (Mol.) — T. de litt. et d'arts. Qui n'est pas fourni, orné autant qu'il le faudrait.

MAIGRELET, TTE, adj. Un peu maigre. *Fam.*

MAIGREMENT, adverb. D'une manière maigre, petitement. *Inus.*

MAIGRET, TTE, adj. Un peu maigre. *Fam.*

MAIGREUR, s. f. État du corps animal maigre; l'opposé d'*embonpoint.*

MAIGRIR, v. n. (*Il prend l'auxiliaire* être.) Devenir maigre.

Maigri, ie, part.

MAIGUE, s. m. Petit lait. — S. f. Poisson de mer.

MAIHARI ou **BAGUAHIL**, s. m. T. d'hist. nat. Chameau à une seule bosse.

MAIL, s. m. Masse de bois ferrée par les deux bouts, à manche long, flexible, pour pousser une boule au jeu de même nom; le jeu du mail; lieu où l'on y joue. — Marteau, masse de fer. *Voy.* Maillet.

MAIL-ELOU, s. m. T. de bot. Vitex du Malabar.

MAILLADE, s. f. T. de pêch. Sorte de filet.

MAILLE, s. f. Chaque anneau de divers tissus, des filets, des réseaux, etc. *Une maille rongée emporta tout l'ouvrage.* (La Font.) — Chaque anneau de métal formant le tissu qui composait certaines armures. *Cotte de mailles.* — Tache sur l'œil, sur les plumes du perdreau, etc. — Poids, quatrième partie de l'once. — Ancienne petite monnaie. — Fam. *N'avoir ni sou ni maille*, être très-pauvre. — *Maille à partir*, débat, querelle. — T. de mar. Distance

Digitized by Google

entre les membres d'un vaisseau. — T. de bot. Variété du manioc.

MAILLÉ, ÉE, adj. *Fer maillé*, treillis de fer qui se met à une fenêtre. — *Perdreau maillé*, qui a des mailles, déjà fort. *De ces perdreaux maillés le fumet seul m'attire.* (Volt.)

MAILLEAU, s. m. Instrument de bois pour mouvoir le mâle des forces à drap.

MAILLER, v. a. Armer de mailles. — Faire des mailles. — Espacer des échalas de treillage par intervalles égaux. — Tracer un parterre sur le terrain. — Abattre le grain de la batiste; battre au maillet. — V. n. Se former, en parlant du nœud du raisin, etc. — *Se mailler*, v. pr. Se couvrir de mailles, en parlant des perdreaux.

Maillé, ée, part.

MAILLERIE, s. f. Moulin pour battre le chanvre.

MAILLET, s. m. Espèce de gros marteau de bois. *Ses ais demi-pourris, que l'âge a relâchés, sont à coups de maillet unis et rapprochés.* (Boil.) — Branche à deux chicots. — Arme en usage au 14e. siècle. — T. d'antiq. Hache à marteau pour immoler les victimes.

MAILLETAGE, s. m. T. de mar. La surface du doublage de la carène couverte de clous.

MAILLETER, v. a. T. de mar. Couvrir de clous le doublage.

Mailleté, ée, part.

MAILLEUR, s. m. Laceur.

MAILLIER, s. m. Chaînetier.

MAILLOCHE, s. f. Gros maillet; masse de fer.

MAILLOIR, s. m. Marbre ou pierre dure sur laquelle on bat les toiles, etc.

MAILLON, s. m. T. de gazier. Petit anneau d'émail servant à attacher les licettes aux plombs. — T. de chaînetier. Chaque petite portion du tissu qui forme une chaîne. — T. de mar. Nœud coulant.

MAILLOT, s. m. Couches, langes dont on emmaillotte un enfant. — T. d'hist. nat. Genre de coquilles univalves.

MAILLOTIN, s. m. Ancienne arme, espèce de massue de bois ou de fer pour enfoncer les casques et les cuirasses. — Au pl. Factieux armés de maillets et de maillotins, sous Charles VI.

MAILLURE, s. f. Moucheture sur les ailes de l'oiseau de proie.

MAIMON, s. m. T. d'hist. nat. Singe du genre macaque.

MAIN, s. f. Extrémité du bras divisée en doigts. *Je croyais que tes mains fermeraient mes yeux.* (Fén.) — Fig. Puissance, autorité, soin, direction. *Je me mets entre vos mains.* (Volt.) — Instruments, choses qui ont plus ou moins la forme d'une main, qui servent à tenir, tirer à soi, etc.; cordons pour appuyer la main; poignée; prise; pied de quelques oiseaux; vrille de la vigne, etc. — Levée au jeu de cartes. — *Main de papier*, vingt-cinq feuilles. — *Lever la main*, faire serment en justice; *la lever sur* ou *contre...*, menacer de frapper. — *Mettre la main sur.....*, trouver, saisir, arrêter, battre. — *Tenir la main à...*, soigner, faire exécuter, faire faire. — *Tenir la main haute*, traiter avec sévérité. — *Être en main*, en état, à portée. — *Avoir la main heureuse*, réussir souvent; faire de bons choix. — *Avoir en main*, *sous main*, à sa disposition. — *Donner sa main*, épouser. — *Donner la main à...*, aider, favoriser; participer à... — *Se tenir par la main*, être liés d'intérêts; être d'intelligence. — *Mener, conduire par la main*, en tenant; et fig., diriger la conduite. — *Forcer la main*, contraindre. — *Tendre la main*, demander l'aumône; secourir. — *Coup de main*, action hardie, précipitée. — *Tour de main*, subtilité, tour d'adresse. — *Avoir une belle main*, une belle écriture. — *Faire main basse*, ne point donner de quartier, tuer; ne pas épargner, critiquer; retrancher. — *Faire sa main*, faire un gain, un profit illicite; piller. *Celui-ci fit sa main.* (La Font.) — *Acheter de la première, de la deuxième, de la troisième main*, d'un premier, deuxième, troisième acheteur. — *De la main à la main*, de la main de celui qui paye à la main de celui qui est payé. — *En venir aux mains*, commencer à se battre; *être aux mains*, combattre. — *Battre des mains*, applaudir. — *Être en bonnes mains*, sous l'autorité, la direction, aux soins d'une personne capable, puissante. — *Avoir les mains liées*, ne pas pouvoir faire ce qu'on voudrait. — *A deux mains*, avec les deux mains. — *Mains nettes*, non-participation; conduite exempte de tout reproche du côté de l'argent, etc. *Elle eût du buvetier emporté les serviettes, plutôt que de rentrer au logis les mains nettes.* (Rac.) — *Sous main*, exp. adv. À la dérobée, secrètement, clandestinement, en cachette. — — *De main en main*, exp. adv. D'une personne à une autre, de l'un à l'autre, successivement, tour à tour. — *De longue main*, exp. adv. Depuis long-temps. — *En un tour de main*, exp. adv. En aussi peu de temps qu'il en faut pour tourner la main, en un instant. — *A pleines mains*, exp. adv. Abondamment, amplement, copieusement, largement, libéralement.

MAINATE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau des Indes orientales du genre du merle.

MAIN-BRUNE, s. m. Papier qui est entre les cartons.

MAIN CHAUDE, s. f. Jeu en frappant dans les mains pour faire deviner qui.

MAIN-DE-DIEU, s. f. Sorte d'emplâtre.

MAIN DE JUSTICE, s. f. Sceptre terminé par une main.

MAIN DE MER, s. f. Zoophyte.

MAIN-D'OEUVRE, s. f. Travail de l'ouvrier; façon, ce qu'elle coûte.

MAINE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Cayenne.

MAIN-FERME, s. f. T. de prat. Bail à cens.

MAIN-FLEURIE, s. f. Petit papier.

MAIN-FORTE, s. f. Assistance donnée à la justice, aux autorités compétentes. — Étoffe de laine croisée.

MAIN-GARNIE, s. f. T. de prat. Possession de la chose en litige.

MAIN-LEVÉE, s. f. T. de prat. Permission légale de disposer de ce qui était saisi.

MAIN-MISE, s. f. T. de prat. Saisie.

MAIN-MORTABLE, adj. des d. g. De main-morte.

MAIN-MORTE, s. f. État de ceux qui ne pouvaient rendre les devoirs féodaux. — Adv. *N'y pas aller* ou *n'y aller pas de main-morte*, frapper fort; battre avec force; et fig., agir avec vigueur, avec énergie.

MAIN-POTE, s. f. Main mutilée, rétrécie.

MAINT, TE, adj. Plusieurs. *Avec mainte autre extravagance.* (La Font.) *V. m.*

MAINTENANT, adv. Présentement, à cette heure, aujourd'hui, de nos jours. Maintenant *révoltés*. (Rac.)

MAINTENIR, v. a. Tenir au même état, en état de consistance, de stabilité, d'immobilité; et fig., donner du secours, protéger, défendre. *Le Parnasse français, ennobli par la veine, contre tous leurs complots saura le* maintenir. (Boil.) — Continuer, perpétuer. *Dieu vous* maintienne *en cette bonne disposition.* (Sév.) — Affirmer; soutenir la vérité de... *Je* maintiens *qu'il (cet art) est faux.* (La Font.) — *Maintenir en possession*, la laisser, la donner, en faire jouir sans trouble. — *Se maintenir*, v. pr. Se conserver dans le même état. *L'empire se* maintint *en grande puissance.* (Boss.) = *Maintenir*, *soutenir*. On *maintient* ce qu'il faut tenir pour qu'il subsiste; on *soutient* ce qui courrait risque de tomber. La vigilance *maintient*; la force *soutient*. La puissance *soutient* les lois, les magistrats les *maintiennent*. On *soutient* ce qui est faible; on *maintient* ce qui peut changer.

Maintenu, ue, part.

MAINTENON, s. f. Petite croix à bâton et traverse cylindriques qui se pend au cou.

MAINTES FOIS, exp. adverb. Plusieurs fois, souvent, une infinité de fois.

MAINTENUE, s. f. T. de prat. Confirmation dans la possession provisoire; acte qui maintient dans la possession.

MAINTIEN, s. m. Conservation. *Maintien de la discipline, des lois.* — Air, contenance, habitude du corps. *A ce noble* maintien *quel œil ne serait pas trompé comme le mien?* (Rac.) = *Maintien*, conte-

nance. Le *maintien* est le même en tout temps; la *contenance* varie selon les circonstances.

MAIPOURI, s. m. T. d'hist. nat. Petite perruche de Cayenne; tapir.

MAIRANIE, s. f. T. de bot. Arbousier des Alpes, raisin d'ours.

MAIRE, s. m. Chef d'un corps municipal, premier officier ou fonctionnaire d'une commune. — *Maire du palais*, ministre tout-puissant des rois de France de la première race.

MAIRIE, s. f. Charge de maire; sa durée; lieu d'audience du maire, ses bureaux.

MAIRRAIN, s. m. *Voyez* Merrain.

MAIS, conj. adversative qui marque contrariété, exception, différence, augmentation, diminution, comparaison, transition. *Mais qui peut dans sa course arrêter ce torrent?* (Rac.) — S. m. *Des si et des mais*, des objections, des difficultés, des empêchements. — Adv. *N'en pouvoir mais*, n'être point participant à..., fautif de... *Et brise en son passage maint toit qui n'en peut mais.* (La Font.)

MAÏS, s. m. Blé de Turquie.

MAISON, s. f. Bâtiment pour habiter. *Maison de campagne, de plaisance. Il parle des maisons qu'il a à la ville.* (La Br.) — Les personnes qui l'habitent; celles qui composent une même famille; équipages et valets d'une même personne; gardes d'un souverain; officiers de son palais; race, en parlant des familles illustres. *La maison de Clovis.* (Boss.) — Compagnie, communauté; institution de charité; établissement public; établissement de commerce. — *Maison rustique*, tous les bâtiments qui composent une ferme, une métairie. — *Maison de Dieu*, l'église. — *Tenir maison*, tenir ménage. — *Faire sa maison*, prendre des domestiques; *faire maison nette*, les renvoyer tous; *faire maison neuve*, en prendre d'autres. — *Garder la maison*, ne pas sortir. — *Faire une bonne maison*, amasser beaucoup de bien. — Prov. *Par-dessus les maisons*, hors des bornes. *Il a d'abord demandé des choses par-dessus les maisons.* (Mol.) — *Les douze maisons du soleil*, les douze signes du zodiaque. — *Petites maisons. Voy.* Petites.

MAISON-COMMUNE, s. f. Lieu où s'assemblent les officiers municipaux.

MAISON D'ARRÊT, s. f. Prison.

MAISON-D'ÉDUCATION, s. f. Maison où on élève et instruit les enfants.

MAISON-DE-VILLE, s. f. Maison commune.

MAISON-GARNIE, s. f. Maison qu'on loue meublée, à petits termes, par chambres ou appartements.

MAISONNAGE, s. m. Bois de haute futaie abattus pour la charpente des maisons.

MAISONNÉE, s. f. Tous ceux qui habitent une même maison; famille.

MAISONNETTE, s. f. Petite maison. *Fam.*

MAISTRANCE, s. f. Classe des officiers mariniers.

MAÎTRE, s. m. Celui qui a des sujets, des serviteurs, des esclaves. *Une mort sanglante est l'unique traité qui reste entre l'esclave et le maître irrité.* (Rac.) — Par ext. Celui qui commande de droit ou de force. *La Perse ne pouvait plus éviter de changer de* maîtres. (Boss.) — Fig. Celui qui exerce la domination, la supériorité, sans droit. *Faire le maître. Mais quoi qu'il en puisse être, je ne suis point si sot que d'épouser mon* maître. (Boil.) — Propriétaire, possesseur; celui qui fait travailler des ouvriers; celui qui est reçu dans un corps de métier; artisan qui a des compagnons, des apprentis; chef, conducteur, directeur, etc. — Celui qui enseigne un art, une science; instituteur, précepteur, professeur. — Par anal. Celui qui a plus de talent, de force, d'adresse, etc., qui peut en remontrer; le premier entre ses compagnons; génie supérieur; savant distingué; grand artiste. — Cavalier; premier officier marinier qui commande la manœuvre. — Titre de magistrats, de gens de robe. *J'ai vu dans le palais une robe mal mise gagner gros; les gens l'avaient prise pour* maître *tel.* (La Font.) — *Maître des hautes œuvres*, bourreau; *des basses œuvres*, vidangeur. — *Grand maître*, chef de l'université de France, d'un ordre de chevalerie. — *Petit maître*, jeune homme avantageux, tranchant, libre dans ses manières; fat, freluquet, damoiseau. — *Maître coquin, maître fourbe*, etc., grand coquin, etc. — *Maître gonin, aliboron*, etc. *Voyez* ces mots. — *Être le maître* ou *maître de faire quelque chose*, en avoir la liberté, le pouvoir. — *Être maître de ses passions*, les dompter, les vaincre. — *Être maître de...*, se dit en général de tout ce qu'on peut exciter, diriger, contenir, réprimer, tempérer, dominer à son gré. — Adj. Principal. *Maître autel*, etc.

MAÎTRE-À-DANSER, s. m. Compas dont les jambes se croisent et dont les pointes sont tournées en dehors.

MAÎTRE-ÈS-ARTS, s. m. Autrefois, celui qui, dans une université, avait reçu les degrés donnant pouvoir d'enseigner. *Celui-ci, gentil personnage, grand* maître-ès-arts, *surtout en l'art d'aimer...* (La Font.)

MAÎTRESSE, s. f. (*A presque toutes les acceptions du mot maître*). *Déjà de tout le camp la discorde maîtresse avait sur tous les yeux mis son bandeau fatal.* (Rac.) — Celle dont on a les faveurs habituelles; celle à qui l'on fait la cour, pour qui l'on a de l'amour, que l'on recherche en mariage. *On ne peut trop louer trois sortes de personnes, les dieux, sa maîtresse et son roi.* (La Font.) — *Petite maîtresse*, femme élégante et minaudière. — Adj. Principale. *Maîtresse branche*, etc. — Fam. *Maîtresse femme*, femme habile, intelligente; femme qui prend de l'ascendant.

MAÎTRISE, s. f. T. d'arts et mét. Qualité de maître. — Charge, dignité, juridiction.

MAÎTRISER, v. a. Gouverner en maître, avec un pouvoir absolu. *Il les maîtrise dans leur conduite.* (La Br.) — Fig. Se rendre maître, vaincre, soumettre, subjuguer, dompter. *Maîtriser ses passions.*

Maîtrisé, ée, part.

MAJA, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

MAJAGUE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'oie.

MAJALE, s. f. T. de bot. Primevère à feuilles farineuses.

MAJANE, s. f. T. de bot. Sauge ou basilic à feuilles panachées.

MAJAUFE, s. f. T. de bot. Variété du fraisier.

MAJESTÉ, s. f. Grandeur suprême de Dieu, des souverains, des lois, des assemblées respectables et puissantes, du culte, etc.; grandeur auguste et souveraine. *Hélas! pour le bonheur que fait la majesté?* (Volt.) — Noblesse de la démarche, de la physionomie. *Elle avait une douce majesté qui faisait fuir les vents séditieux et les noires tempêtes.* (Fén.) — Grandeur imposante des choses; noblesse du style. *La sublimité des pensées et la majesté du style rendent cette histoire digne de Moïse.* (Boss.) — Titre donné aux empereurs, impératrices, rois et reines, en s'adressant à eux. — *Sa majesté*, le souverain régnant, sa femme; la souveraine. *L'oiseau par le chasseur humblement présenté... va tout droit imprimer sa griffe sur le nez de sa* majesté. (La Font.)

MAJESTUEUSEMENT, adverbe. Avec majesté; d'une manière majestueuse.

MAJESTUEUX, EUSE, adj. Qui a de la majesté, de l'éclat, de la grandeur; noble, plein de dignité; élevé, pompeux, sublime. *Temple, air, style majestueux. A ces saintes institutions il ajouta des cérémonies* majestueuses. (Boss.)

MAJET, s. m. T. d'hist. nat. Porcelaine stercoraire. — T. de bot. Arbrisseau de Cayenne.

MAJEUR, RE, adj. Qui a atteint l'âge de majorité. — Très-important. *Affaire majeure.* — *Force majeure*, irrésistible. *Tous ceux qui gouvernent se sentent assujettis à une* force majeure. (Boss.) — *La majeure partie*, la plus grande. — *Ordres majeurs*, la prêtrise, le diaconat et le sous-diaconat, par opposition aux *ordres mineurs*. — *Tierce, quarte, quinte majeure*, au piquet séquence des trois, quatre ou cinq plus fortes cartes. — T. de mus. *Mode* ou *ton majeur*, dont la tierce est de deux tons.

MAJEURE, s. f. T. de log. Pre-

Digitized by Google

mière proposition d'un syllogisme. — T. de théol. Acte soutenu pendant la licence.

MAJOR, s. m. Officier supérieur chargé des détails, de la comptabilité, du recrutement de son régiment. — *Major général*, celui qui a cette charge pour toute une armée. — Adj. *État major*, corps des officiers supérieurs; leurs bureaux. — *Chirurgien major*, premier chirurgien d'un régiment. — *Aide major*, chirurgien adjoint au chirurgien major. — T. de jeu. *Tierce*, etc. *major*. *Voyez* MAJEUR.

MAJORAT, s. m. Immeubles inaliénables affectés à un titre de noblesse. — Droit d'aînesse en Espagne.

MAJORDOME, s. m. Maître d'hôtel dans les cours d'Italie et d'Espagne. — Officier qui a soin des vivres sur une galère.

MAJORIQUE, s. f. Terre cuite peinte.

MAJORITÉ, s. f. Âge compétent pour jouir pleinement de ses droits; âge qui met hors de tutèle. — Charge de major. *Inus.* — Le plus grand nombre. *Majorité des suffrages.*

MAJUSCULE, s. f. et adj. des d. g. Lettre capitale.

MAK, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de cousin.

MAKAIRA, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

MAKAKOUNAN, s. m. T. d'hist. nat. Petit quadrupède féroce de la Guyane.

MAKI, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mammifères quadrumanes.

MAL, s. m. (Pl. *maux.*) En général, le contraire du *bien*. *Nos galants y voyaient double profit à faire : leur bien premièrement, et puis le* mal *d'autrui.* (La Font.) — Défaut, imperfection; vice. *C'était ce qui me disait le plus de* mal *de lui.* (Volt.) — Faute, péché, mauvaise action, crime. *Il vaut bien mieux prévenir le* mal *que d'être réduit à le punir.* (Fén.) — Tout ce qui nuit, trouble l'ordre, déforme, défigure, altère, corrompt, dénature, empêche l'usage; travail, fatigue, peine; tort, dommage, perte, infortune, disgrâce; accident fâcheux, malheur, calamité, déplaisir, chagrin, tribulation; inconvénient, incommodité, gêne. *Tout conspire à la fois pour troubler mon repos; et je me plains ici du moindre de mes* maux. (Boil.) — Douleur, infirmité; maladie, surtout locale. *Il sait guérir, sans qu'il se flatte, toutes sortes de* maux. (La Font.) — *Mal d'aventure*, panaris. — Prov. *Tourner une chose en mal*, lui donner un mauvais sens; *prendre une chose en mal*, s'en offenser. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du silure.

MAL, adv. Le contraire de *bien*; autrement qu'il ne faut, qu'il ne convient; maladroitement, gauchement. *D'abord il s'y prit* mal. (La Font.) — *Être mal*, *fort mal*, en danger de mourir. *Il vous demande en courant comment se porte votre père, et comme vous lui dites qu'il est fort* mal, *il vous crie qu'il en est bien aise.* (La Br.) — *Se trouver mal*, tomber en faiblesse; et fig., *se trouver mal de...*, avoir à s'en repentir. — *Mettre mal*, *être mal avec...*, brouiller, être brouillé avec... — *Penser mal de quelqu'un*, en avoir une mauvaise opinion.

MAL, LE, adj. Méchant, mauvais. Il est vieux, et n'entre plus que dans quelques composés. Ex. : *malaise*, *male-faim*, etc.

MALABATHRUM, s. m. T. de pharm. Feuille indienne qui entre dans la composition de la thériaque.

MALACHIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère pentamère.

MALACHITE, s. f. T. d'hist. nat. Stalagmite cuivreuse, verte et opaque.

MALACHRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes malvacées.

MALACIE, s. f. T. de méd. Dépravation du goût.

MALACODENDRE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la monadelphie.

MALACODERME, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des animaux qui ont la peau molle, pour les distinguer des testacés qui ont la peau dure.

MALACODERMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères serricornes, méduses, actinies.

MALACOÏDE, s. f. T. de bot. Plante qui a la fleur de la mauve.

MALACOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Substance minérale.

MALACOPTÉRYGIEN, adj. m. T. d'hist. nat. Il se dit d'un poisson à nageoires sans aiguillons.

MALACOPTERYGIENS ABDOMINAUX, s. m. pl. T. d'hist. nat. Gymnopomes, dermoptères.

MALACOSTÉON, s. m. T. de méd. Ramollissement des os. *Inus.*

MALACOSTRACÉS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

MALACOXYLE, s. m. T. de bot. Grand arbre de l'Ile de France.

MALACTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Émollient. *Inus.*

MALADE, adj. et s. des d. g. Attaqué de maladie, infirme, languissant, souffrant, qui ne jouit pas d'une bonne santé. *Bon, mauvais malade. Vous savez, monsieur, ce que c'est qu'un pauvre* malade. (Mol.) — Il se dit aussi des parties du corps affectées de quelque mal, des animaux, des arbres, des plantes; et fig., de l'esprit, de l'imagination, etc. *Le cœur* malade *des mortels compte toujours pour rien ce qu'il a le plus désiré, dès qu'il le possède.* (Fén.)

MALADIE, s. f. Dérangement, altération, privation de la santé, qui a pour terme la convalescence ou la mort, et dont les causes et la guérison sont l'objet de la médecine; infirmité, langueur, souffrance. *Oh! que pour la punir de cette comédie, ne lui vois-je une vraie et triste* maladie! (Boil.) — Altération dans le moral. *Hélas! combien le cœur a-t-il de* maladies! (Volt.) — Travers d'esprit; goût désordonné pour quelque chose. *Avoir la maladie du jeu*, etc. — *Maladie du pays*, chagrin de ceux qui regrettent leur pays. — On dit aussi les *maladies des animaux*. — T. de bot. *Maladies des plantes*, altérations qui surviennent dans l'économie végétale.

MALADIF, IVE, adj. Sujet à être malade, malsain, valétudinaire.

MALADRERIE, s. f. Hôpital de lépreux, léproserie.

MALADRESSE, s. f. Défaut d'adresse; manque d'art, d'adresse dans la conduite, gaucherie; bévue. = *Maladresse*, *malhabileté*. *Maladresse* se dit du peu d'aptitude aux exercices du corps; *malhabileté* se dit du manque d'aptitude aux fonctions de l'esprit.

MALADROIT, TE, adj. et s. Qui manque d'adresse, au prop. et au fig. *Personne*, *main*, *réponse maladroite.*

MALADROITEMENT, adv. Avec maladresse, sans adresse, d'une manière maladroite.

MALAGME, s. m. T. de méd. Cataplasme émollient.

MALAGMER, v. a. Incorporer ensemble plusieurs espèces de métaux. *Voyez* AMALGAMER.

MALAGMÉ, ÉE, part.

MALAGUETTE, s. f. Espèce de poivre nommé aussi *Poivre de Guinée*, *et graine de paradis.*

MALAI, s. m. Langue la plus pure de l'Inde orientale.

MALAIRE, adj. m. T. d'anat. Il se dit de l'os de la pommette.

MALAISE, s. m. État fâcheux, incommode. — Fig. Gêne pécuniaire, détresse, indigence.

MALAISÉ, ÉE, adj. Pénible, fatigant; difficile à faire, au prop. et au fig. *Il n'est pas* malaisé *de tromper un trompeur.* (La Font.) — D'un usage incommode. *Escalier malaisé.* — En parlant des personnes, difficile à vivre, fâcheux, chagrin; dont le bien ne suffit pas toujours aux nécessités de la vie; peu fortuné. — *Riche malaisé*, qui se trouve dans l'embarras, malgré une grande fortune.

MALAISÉMENT, adv. Difficilement, avec peine. *On grave sur le marbre bien plus* malaisément *que sur le sable.* (Mol.)

MALAKENTOMOZAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Classe d'animaux marins intermédiaires entre les mollusques et les crustacés.

MALAMIRIS, s. m. T. de bot. Poivre qui croît à la Jamaïque et à Saint-Domingue.

MALANDRES, s. f. pl. Défectuosités du bois carré, pourri par places. — T. de méd. vét. Fentes aux genoux d'un cheval, d'où découle une humeur fétide.

MALANDREUX, EUSE, adj. Il se dit du bois qui a des malandres.

MALANDRIE, s. f. Espèce de lèpre.

MALANI, s. m. T. de bot. Genre de rubiacées.

MALAPÆNNA, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar.

Digitized by Google

MALAPARI, s. m. T. de bot. Arbre des Moluques.

MALAPERTURE, s. m. T. d'hist. nat. Silure électrique.

MALAPRE, s. m. T. d'imp. Ouvrier qui a de la peine à lire.

MAL-À-PROPOS, adv. A contre-temps, lorsqu'il ne convenait pas.

MALARMAT, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du trigle.

MALART, s. m. Mâle des canes sauvages.

MALATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels neutres formés par la combinaison de l'acide malique avec différentes bases.

MALAVENTURE, s. f. Accident fâcheux.

MALAVEN, s. m. Bois incorruptible des Philippines.

MALAVISÉ, ÉE, adj. et s. Qui fait, entreprend à contre-temps; imprudent; indiscret.

MALAXATION, s. f. Action de malaxer; ses effets.

MALAXER, v. a. T. de pharm. Pétrir pour amollir.

MALAXÉ, ÉE, part.

MALAXIS, s. m. T. de bot. Genre d'orchidées.

MALBÂTI, IE, adj. et s. Mal fait, mal tourné. *Fam.*

MALBERGE, s. f. Assemblée des Francs sur les montagnes.

MALBESTE, s. f. T. de mar. *Voyez* MALEBESTE.

MALBOROUGH, s. m. Petite étoffe rase, à petits dessins.

MALBROUCK, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de guenon.

MAL-CADUC, s. m. Épilepsie.

MALCONTENT, TE, adj. Mal satisfait. = *Malcontent*, *mécontent*. On est *malcontent* quand on est peu satisfait; on est *mécontent* quand on n'a aucune satisfaction.

MAL DE COEUR, s. m. Soulèvement d'estomac.

MAL DE MER, s. m. Vomissement, malaise au commencement de la navigation.

MALDER, s. m. Mesure d'Allemagne.

MAL-DISANT, TE, adj. et s. Médisant. *Inus.*

MALDRE, s. m. Mesure de seize boisseaux à Hambourg.

MÂLE, s. m. Celui qui est du sexe masculin; chaque animal du sexe correspondant à celui de l'homme. — Couteau supérieur des forces.

MÂLE, adj. des d. g. Du sexe masculin; l'opposé de *femelle*. *Il naît en Europe un seizième d'enfants* mâles *de plus que de femelles.* (Buff.) — Fig. Fort, vigoureux, énergique. *Voix*, *courage*, *style mâle*. *Mon esprit en conçoit une* mâle *assurance.* (Corn.) — T. d'arts. Tracé, imaginé avec hardiesse; qui porte l'empreinte du génie. — T. de bot. *Fleurs mâles*, à étamines sans pistil.

MALEBESTE, MALBESTE, s. f., ou MALEBET, s. m. T. de mar. Hache à marteau pour le calfat.

MALEBÊTE, s. f. Personne dangereuse. *Fam.*

MALEBOSSE, s. f. Grosse bosse. *Inus.*

MALEBOUCHE, s. f. Bouche puante. *Inus.*

MALEDICTION, s. f. Action de maudire; et fig., fatalité, mauvaise destinée.

MALEFAIM, s. f. Faim cruelle. *Inus.*

MALÉFICE, s. m. Sort prétendu, jeté sur des personnes, des animaux, etc.

MALÉFICIÉ, ÉE, adj. Languissant, maltraité. *Fam.*

MALÉFIQUE, adj. f. Il se dit des planètes auxquelles l'ignorance attribue de malignes influences.

MALEHEURE (À LA), exp. adv. Malheureusement. *V. m.*

MALEMORT, s. f. Mort funeste. *Pop.*

MALENCONTRE, s. f. Accident fâcheux, malheur, mauvaise rencontre. *Fam. et inus.*

MALENCONTREUSEMENT, adv. Par Malencontre. *V. m.*

MALENCONTREUX, EUSE, adj. Sujet à des accidents malheureux, à des malheurs; qui porte malheur. *Et pour surcroît de maux, un sort malencontreux conduit en cet endroit un grand troupeau de bœufs.* (Boil.)

MAL-EN-POINT, adv. En mauvais état pour la santé, la fortune.

MALENTENDU, s. m. Erreur; méprise; paroles prises en sens contraire et mal interprétées; action mal interprétée qui cause une dissention, une désunion. = *Malentendu, quiproquo.* Le *malentendu* vient de ce que l'on a mal compris; le *quiproquo*, de ce que l'on a pris une chose pour une autre.

MALENTENDU, UE, adj. Mal conçu, mal ordonné.

MALENUIT, s. f. Mauvaise nuit; nuit passée dans le malaise, les douleurs. *Inus.*

MALEPESTE, interj. de surprise. *Fam.*

MALERAGE, s. f. Désir violent. *Inus.*

MALEROUDA, s. m. Oiseau de Ceilan.

MALESHERBE, s. f. T. de bot. Plante du Pérou.

MAL-ÊTRE, s. m. État de langueur, indisposition vague. — État incommode.

MALETROUSSE, s. f. Ancien droit sur les fruits, les bestiaux.

MALEVOLE, adj. des d. g. Qui veut du mal, malveillant. *Fam.*

MALFAÇON, s. f. Ce qu'il y a de mal fait dans un ouvrage. — Fig. et fam. Mauvaise façon d'agir, supercherie.

MALFAIRE, v. n. (*N'est usité qu'à l'infinitif.*) Faire de méchantes actions, faire du mal, faire tort, préjudicier, nuire.

MALFAISANCE, s. f. Disposition à faire du mal, à nuire volontairement.

MALFAISANT, TE, adj. Qui se plaît à faire du mal, à nuire. *D'animaux malfaisants c'était un très-bon plat.* (La Font.) — En parlant des choses, nuisible, qui fait du mal. *Vin malfaisant.*

MALFAIT, TE, adj. En parlant des personnes, laid, malbâti, mal tourné, contrefait, difforme. — En parlant des choses, mal composé, mal disposé, malentendu, mal ordonné, mal assorti, mal agencé, mal exécuté.

MALFAITEUR, s. m. Celui qui commet des crimes, qui a l'habitude des actions condamnables, des crimes.

MALFAMÉ, ÉE, adj. Qui a mauvaise réputation. *Fam.*

MALGRACIEUSEMENT, adv. D'une manière malgracieuse. *V. m.*

MALGRACIEUX, EUSE, adj. Qui a de l'aigreur, de la rudesse; grossier; incivil. *Fam.*

MALGRÉ, prép. Contre le gré, la volonté de quelqu'un, de soi-même. *Ma folle ardeur malgré moi se déclare.* (Rac.) — Nonobstant quelque chose. *Sont encore innocents* malgré *leur renommée.* (Rac.) — *Malgré que*, quoique.

MALHABILE, adj. des d. g. Qui manque d'habileté; de capacité, d'intelligence, d'adresse.

MALHABILEMENT, adv. D'une manière malhabile.

MALHABILETÉ, s. f. Manque d'habileté, d'intelligence, d'adresse; incapacité.

MALHERBE, s. f. Plante qui sert pour la teinture.

MALHEUR, s. m. Mauvaise fortune, mauvaise destinée. *Le malheur dépend moins des choses que l'on souffre, que de l'impatience avec laquelle on augmente son* malheur. (Fén.) — Accident fâcheux, douloureux; infortune; désastre. *Vos yeux, de larmes moins trempés, à pleurer vos* malheurs *étaient moins occupés.* (Rac.) — État des malheureux. *Mon* malheur *croissait toujours.* (Fén.) — *Par malheur*, exp. adv. Par accident; malheureusement. *J'en pourrais*, par malheur, *faire d'aussi méchants.* (Mol.) — *Malheur à...*, interj. qui annonce l'imprécation, la menace. Malheur au *criminel qui vient me la ravir!* (Rac.) — *Malheur aux vaincus!* les vaincus doivent subir la loi du vainqueur. = *Malheur*, *accident*, *désastre*. Le *malheur* s'applique aux événements; l'*accident* regarde la personne; le *désastre* est plus général. Perdre un ami est un *malheur;* tomber est un *accident;* se voir tout à coup ruiné est un *désastre.*

MALHEUREUSEMENT, adv. Par malheur, d'une manière malheureuse.

MALHEUREUX, s. m. Celui qui est dans l'indigence, la pauvreté, la misère. *Un cœur si magnanime ne sacrifiera pas les pleurs des* malheureux *aux intérêts du sang qui vous unit tous deux.* (Rac.) — Homme méchant, sans honneur,

Digitized by Google

méprisable, vil. Fém. *Malheureuse.*

MALHEUREUX, EUSE, adj. Qui n'est pas heureux, tranquille, content; qui manque de ce qui peut rendre l'homme satisfait; qui a du malheur, est à plaindre. *Il y a des gens devant qui on n'ose pas se dire* malheureux. (Volt.) — Qui ne réussit pas. *Malheureux au jeu*, etc. — Qui est préjudiciable; qui plonge dans l'infortune, les regrets, la douleur. *Événement malheureux.* — Qui porte malheur; qui annonce ou semble annoncer le malheur. *Physionomie malheureuse.*—(*Placé avant le subst.*) Mauvais en son genre. *Malheureux écrivain.* — Médiocre, insuffisant, disproportionné. *N'avoir qu'une malheureuse chambre.*

MALHONNÊTE, adj. des d. g. Qui n'est pas honnête; contraire à l'honnêteté, à la bienséance. *Personne, action, parole, procédé malhonnête.* = *Homme malhonnête*, incivil, impoli, grossier; *malhonnête homme*, homme qui n'a ni probité ni honneur.

MALHONNÊTEMENT, adv. D'une manière malhonnête

MALHONNÊTETÉ, s. f. Manque de bienséance, défaut de politesse; manque d'égards affecté; action, discours malhonnêtes.

MALICE, s. f. Inclination à mal faire, à nuire, à causer de la peine; malignité, penchant au mal; plaisir de mal faire. *On est d'ordinaire plus médisant par vanité que par* malice. (Rochef.) — Action faite, parole dite avec malice, malignité. — *Malice noire*, qui part d'un cœur pervers. — Par ext. Inclination à jouer des tours malins pour rire; attrape, niche, espièglerie; supercherie plaisante. *Ceux qui ne savaient pas la ruse et la malice s'étonnaient de voir que Martin chassât les lions au moulin.* (La Font.)

MALICIEUSEMENT, adv. Avec malice.

MALICIEUX, EUSE, adj. Qui a de la malice; qui en fait preuve; espiègle.

MALICORIUM, s. m. Écorce de la grenade.

MALIGNEMENT, adv. Avec malignité.

MALIGNITÉ, s. f. Inclination à penser, à dire, à faire du mal; méchanceté réfléchie. *Le noir venin de sa* malignité. (Boil.) — Qualité nuisible, influence pernicieuse. *Malignité des humeurs, de l'air.*

MALIMBE, s. m. Oiseau, espèce de cardinal.

MALIN, s. m. Individu qui a de l'astuce, qu'on ne trompe pas facilement; personnage habile. *Pop.*

MALIN, IGNE, adj. Qui se plaît à faire du mal, à nuire. *Esprit malin.* — Qui tend à nuire. *Discours malin.* — Enclin à penser, à dire des malices. *Le Français né* malin... (Boil.) — Mordant, satirique. *J'ai trop bien profité pour n'être pas instruit à quels discours* malins *le mariage expose.* (Boil.) — *Maligne joie*, joie secrète du mal d'autrui. — Nuisible, malfaisant. *Suc malin.* — Grave. *Ulcère malin.* — *Fièvre maligne*, ataxique.

MALINE, s. f. Dentelle de Flandre. — T. de mar. Époque des grandes marées.

MALINGRE, adj. des d. g. Qui ne jouit jamais d'une santé parfaite; qui a peine à recouvrer ses forces après une longue maladie; d'une complexion faible, délicate.

MALINTENTIONNÉ, ÉE, adj. Qui a de mauvaises intentions.

MALIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide malique*, extrait des fruits.

MALIS, s. f. Abcès rempli de vers; clavelée. *Inus.*

MALITORNE, adj. et s. des d. g. Grossièrement maladroit et gauche, inepte. *Fam.*

MAL-JUGÉ, s. m. Erreur, faute des juges sans mauvaise intention; jugement contraire à la loi. — Fig. Jugement faux, erroné.

MALKOHA, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

MALLA, s. f. T. de bot. Capucine du Pérou.

MALLARD, s. m. Petite meule de rémouleur.

MALLE, s. f. Coffre couvert de peau, à couvercle bombé, pour le voyage; valise; grand panier. — Voiture pour le service de la poste aux lettres. On dit aussi *Malle-poste.* — Ou *glanis*, s. m. Poisson du Nil, du genre du silure.

MALLÉABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est malléable.

MALLÉABLE, adj. des d. g. Qui s'étend sous le marteau.

MALLÉAMOTHE, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Malabar.

MALLEMOLLE, s. f. Toile de coton blanche, espèce de mousseline des Indes.

MALLÉOLAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a rapport aux malléoles.

MALLÉOLE, s. f. T. d'anat. Os de la cheville du pied. — T. d'antiq. Flèche incendiaire.

MALLETIER, s. m. Faiseur de malles.

MALLETTE, s. f. Petite malle. *Inus.*

MALLIER, s. m. Cheval qui porte la malle. — Cheval de brancard.

MALLINGTONE, s. m. T. de bot. Grand arbre de l'Inde.

MALLOCOQUE, s. f. T. de bot. Grenvier.

MALLOTE, s. m. T. de bot. Arbre de la Cochinchine.

MALMAISON, s. f. Réglisse sauvage.

MALMENER, v. a. Traiter rudement de fait ou de paroles.

MALMENÉ, ÉE, part.

MALMORT, s. m. Lèpre très-maligne.

MALMOULUE, s. et adj. f. T. de vén. Fumée de cerf mal digérée.

MAL-NOMMÉE, s. f. T. de bot. Euphorbe de St.-Domingue.

MALONS, s. m. pl. Briques pour maçonner les chaudières à savon.

MALOPE, s. f. T. de bot. Genre de malvacées.

MALORA, s. m. T. de bot. Sorte de palmier.

MALORDONNÉE, adj. f. T. de blas. Il se dit de trois pièces, une en chef, et les deux autres parallèles en pointes.

MALOTRU, UE, adj. et s. Méprisable, misérable; maussade; mal fait, mal bâti. *Se trouvant à la fin tout aise et tout heureuse de rencontrer un* malotru. (La Font.)

MALOUIN, NE, adj. et s. De St-Malo.

MAL-PEIGNÉ, s. m. Celui qui a les cheveux en désordre. Fém. *Mal-peignée. Pop.*

MALPIGHIACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes comprenant des arbres et des arbrisseaux très-rameux, la plupart exotiques.

MALPLAISANT, TE, adj. Désagréable, fâcheux. *V. m.*

MALPOLE, s. m. T. d'hist. nat. Serpent d'Amérique.

MALPROPRE, adj. des d. g. Qui manque de propreté, sale, dégoûtant. — Adj. et s. Qui se plaît dans la malpropreté.

MALPROPREMENT, adv. Avec malpropreté, d'une manière malpropre.

MALPROPRETÉ, s. f. Défaut de propreté, saleté.

MALQUINIER, s. m. Fabricant et marchand de fil. *Inus.*

MALSAIN, NE, adj. Qui n'est pas sain, maladif. *Personne malsaine.* — Contraire à la santé. *Nourriture malsaine.* — T. de mar. Dangereux. *Rivage malsain.*

MAL-SAINT-MAIN, s. m. Gale.

MALSÉANT, TE, adj. Contraire à la bienséance, messéant. *De tels pensers me seraient* malséants. (La Font.)

MALSEMÉ, ÉE, adj. T. de vén. À andouillers en nombre impair.

MALSONNANT, TE, adj. Qui choque, qui répugne. — T. de théol. *Proposition malsonnante*, contraire à l'orthodoxie.

MALT, s. m. Orge germée pour faire la bière.

MALTAILLÉ, ÉE, adj. T. de blas. Taillé d'une manière bizarre.

MALTALENT, s. m. Esprit nuisible, dangereux; rancune, désir de vengeance. *V. m.*

MALTE (ORDRE DE), s. m. Ordre militaire et religieux des anciens hospitaliers, à Malte.

MALTHA, s. f. T. d'hist. nat. Squale.

MALTHE, s. f. T. d'hist. nat. Poix minérale.

MALTHÉE, s. f. T. d'hist. nat. Lophie.

MALTHINE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes.

MALTÔTE, s. f. Contribution onéreuse, surtaxe, impôt exigé contre le droit; exaction, concussion. *L'art de la* maltôte... (Montesq.) — Les maltôtiers. *Inus.*

MALTÔTIER, s. m. Celui qui

Digitized by Google

lève une maltôte; exacteur, concussionnaire. *Inus.*

MALTRAITER, v. a. Traiter durement, outrageusement, de fait ou de paroles. *Il se retourne, et voit un brutal qui de paroles insolentes* maltraitait *une bergère.* (Mol.) — Faire éprouver une perte, un dommage. — Juger avec désaveur. = *Maltraiter, traiter mal.* On *maltraite* quelqu'un par des paroles injurieuses, par des coups; on le *traite mal* en lui faisant faire mauvaise chère. Un homme violent *maltraite*; un avare *traite mal*.

Maltraité, ée, part.

MALVACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des mauves.

MALVEILLANCE, s. f. Disposition à vouloir du mal, dessein, intention de nuire; mauvaise volonté pour...; haine contre...

MALVEILLANT, TE, adj. (*et s. en parlant des personnes*). Qui a de la malveillance, qui l'annonce. *Caractère, propos malveillant.*

MALVEISINE, s. f. Ancien pierrier.

MALVERSATION, s. f. Délit grave commis dans l'exercice d'une charge, dans un maniement de deniers.

MALVERSER, v. n. Se rendre coupable de malversation.

MALVOISIE, s. f. Vin grec, fort doux, vin muscat cuit. *Les magasins de* malvoisie. (La Font.)

MALVOULOIR, s. m. Mauvaise volonté, désir du mal. *V. m.*

MALVOULU, UE, adj. A qui l'on veut du mal, vu de mauvais œil, haï, détesté. *Fam.*

MAMAN, s. f. T. enfantin. Mère.

MAMANIRA, s. m. T. de bot. Arbrisseau des Moluques.

MAMANPIAN, s. m. T. de méd. Ulcère qui commence le pian.

MAMANT, s. m. Grands ossements trouvés en Sibérie. *Voyez* Mammout.

MAMBI, s. m. Substance d'un gris blanchâtre que mâchent les Péruviens.

MAMBRINE, s. f. T. d'hist. nat. Variété de la chèvre.

MAMEI, s. m. T. de bot. Abricotier des Antilles.

MAMEKA, s. f. T. de bot. Ficoïde.

MAMELEN, s. m. T. de bot. Arbre d'Amboine.

MAMELLE, s. f. Organe du corps des femelles où se forme le lait. *La bique allant remplir sa traînante* mamelle... (La Font.) — Partie charnue et glanduleuse du sein des femmes; partie du corps de l'homme qui y correspond. *Les mamelles des hommes peuvent former du lait comme celles des femmes.* (Buff.) — *Enfant à la mamelle*, que l'on nourrit en le faisant téter. — T. de bot. Nom de plusieurs espèces d'agarics.

MAMELON, s. m. Le bout de la mamelle. — Chacune des petites éminences pyramidales qui couvrent la peau. — Partie supérieure d'une montagne terminée en pointe. — T. d'arts mécan. Extrémité arrondie. — T. d'hist. nat. Concrétion tuberculeuse. — T. de bot. Protubérance ronde. — *Mamelons carnés*, agarics.

MAMELONNÉ, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du baliste. — T. de bot. *Mamelonné bistre*, agaric.

MAMELONNÉ, ÉE, adj. Figuré en mamelles. — T. de bot. Garni de mamelons.

MAMELONNÉS, s. m. pl. T. de bot. Famille de champignons.

MAMELU, UE, adj. et s. Qui a de grosses mamelles. *Pop.*

MAMELUK, s. m. Enfant chrétien réduit en esclavage, élevé dans la religion musulmane, et enrôlé dans la cavalerie égyptienne.

MAMILLAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a la figure d'un mamelon.

MAMINA, s. m. T. de bot. Arbre des Moluques.

MAMMAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers mollusques.

MAMMAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a rapport aux mamelles.

MAMMALOGIE, s. f. Partie de l'histoire naturelle qui a pour objet la connaissance et la description des mammifères.

MAMMALOGISTE, s. m. Celui qui écrit sur la mammalogie.

MAMMIFÈRE, adj. et s. T. d'hist. nat. Qui a des mamelles.

MAMMIFÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Animaux à mamelles.

MAMMIFORME, adj. des d. g. Qui a la forme d'une mamelle.

MAMMOUT ou MAMMOUTH, s. m. Animal monstrueux, inconnu; ossements énormes, fossiles, qu'on rencontre près des rivières de Sibérie et qu'on lui attribue.

MAMMULE, s. f. T. de bot. Cupule des lichens.

MAMOUDI, s. m. Monnaie de Perse, des Indes.

MAMOUDIS, s. m. Toile peinte du Mogol.

M'AMOUR. T. de caresse, de tendresse, de mignardise avec une femme. *V. m.*

MAMPATA ou NÉON, s. m. T. de bot. Arbre du Sénégal.

MAN, s. m. Poids au Mogol. — H. nat. Larve du hanneton.

MANABO, s. m. T. de bot. Ægiphylle.

MANACA, s. m. T. de bot. Palmier de l'Amérique méridionale.

MANACOU, s. m. Le plus beau chat des Indes.

MANAGUIER, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

MANAGURELL, s. m. T. d'hist. nat. Coendou.

MANAKIN, s. m. T. d'hist. nat. Genre de passereaux.

MANALE, s. f. T. d'antiq. Pierre sacrée que l'on roulait à Rome dans les rues pour obtenir de la pluie.

MANANT, s. m. Habitant de la campagne, villageois, paysan, rustre. *Un amateur du jardinage, demi-bourgeois, demi-*manant.... (La Font.)

MANCANDRITES, s. f. pl. Champignons de mer.

MANCE, s. f. Punition de fautes légères. *Inus.*

MANCEAU, s. et adj. m. Habitant du Maine. *Cependant un faucon sur sa perche voyait notre* Manceau *qui s'enfuyait.* (La Font.) — Fém. *Mancelle.*

MANCELLE, s. f. Chaîne du collier du cheval.

MANCENILLIER, s. m. T. de bot. Arbre d'Amérique, très-vénéneux.

MANCHE, s. m. Partie d'un outil, d'un instrument par où on le prend pour s'en servir. *Manche d'une pelle, d'un couteau*, etc. *Afin de faire un autre* manche. (La Font.) — Partie de la charrue que tient le laboureur; partie d'un violon, d'un luth, etc., qui sert à fixer les cordes; partie d'un gigot par où on le prend pour le couper. — Fig. et fam. *Branler dans le manche*, manquer d'assurance, de stabilité; péricliter. *Voyez* Cognée.

MANCHE, s. f. Partie du vêtement dans laquelle entre le bras. *Manche d'habit, de robe, de chemise.* — *Gardes de la manche*, qui se tenaient aux côtés du roi, vêtus de hoquetons et armés de pertuisanes; *gentilshommes de la manche*, qui accompagnaient les fils de France dans leur jeunesse. — Fig. et fam. *Avoir dans sa manche*, à sa disposition. — *Autre paire de manches*, affaire, chose différente. — Tuyau de cuir ou de toile goudronnée pour conduire l'eau. — T. de pêch. Sorte de filet. — T. de chim. *Manche d'Hippocrate*, sac conique pour filtrer.

MANCHE-DE-COUTEAU, s. m. Coquillage bivalve.

MANCHE-DE-VELOURS, s. m. Cormoran du Cap de Bonne-Espérance.

MANCHEREAUX, s. m. pl. T. de cartier, etc. Poignées de la boîte de la lisse.

MANCHERONS, s. m. pl. Parties de la charrue que tiennent les mains lorsqu'on laboure. — Ornements au haut des manches d'une robe de femme.

MANCHETTE, s. f. Ornement du poignet de la chemise. — T. de menuis. Partie de l'accotoir d'un fauteuil qu'on garnit d'étoffe. — Au pl. Mal, rougeur au poignet fortement serré avec deux doigts. — T. d'imp. *Ouvrage à manchettes*, manuscrit dont les marges sont chargées d'additions.

MANCHETTE DE LA VIERGE, s. f. Liseron.

MANCHETTE DE NEPTUNE ou DENTELLE DE MER, s. f. Millepore celluleux.

MANCHETTE GRISE, s. f. Agaric de couleur grise.

MANCHON, s. m. Fourrure cylindrique dans laquelle on entre les mains par les deux bouts. *J'enfermais votre* manchon *dans votre garde-robe.* (Mol.) — Virole des tuyaux de fonte; cylindre de verre.

MANCHONNIER, s. m. T. de verr. Ouvrier qui travaille aux manchons.

Digitized by Google

MANCHOT, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du pleuronecte. — Au pl. Famille d'oiseaux palmipèdes, à ailes très-courtes.

MANCHOT, TE, adj. et s. Estropié, privé d'une main, d'un bras. *Goutteux*, manchot, *pourvu qu'en somme je vive, c'est assez.* (La Font.) — Prov. *N'être pas manchot*, être fin, adroit.

MANCIENNE, s. f. Viorne.

MANDANT, s. m. T. de prat. Celui qui donne un mandat.

MANDARIN, s. m. Titre de dignité à la Chine; lettré chinois.

MANDARIN, NE, adj. Qui appartient aux mandarins.

MANDARINAT, s. m. Dignité de mandarin.

MANDAT, s. m. Rescrit du pape qui mande à un collateur ordinaire de nommer quelqu'un au premier bénéfice vacant. — Ordre de payer sur les fonds dont on est dépositaire; billet à payer par un tiers. — Papier-monnaie. — T. de prat. Procuration pour agir au nom d'un autre. — *Mandat d'amener*, ordre pour obliger à comparaître en justice. — *Mandat d'arrêt*, ordre d'arrestation.

MANDATAIRE, s. m. Celui en faveur de qui est le mandat du pape. — Chargé de procuration.

MANDATÉE, adj. f. *Somme mandatée*, portée en un mandat.

MANDATUM, s. m. Lavement des pieds le jeudi saint.

MANDE, s. f. Panier pour la terre à pipe.

MANDELSTEIN, s. m. T. d'hist. nat. Roche à noyaux en amandes.

MANDEMENT, s. m. Ordre par écrit; ordonnance publiée par un chef, un évêque, un juge, etc. — Bon tiré sur un receveur, un fermier ou autre comptable. — T. de prat. Ordre, injonction.

MANDER, v. a. Donner avis ou ordre de venir; appeler, faire venir. *Celui-ci, parmi chaque espèce, manda des médecins.* (La Font.) — Faire savoir par lettre ou par message.

Mandé, ée, part.

MANDIBULE, s. f. Mâchoire inférieure de l'homme et des quadrupèdes. *Les mandibules et les dents.* (La Font.) — Au pl. T. d'hist. nat. Les deux parties du bec; parties saillantes de la bouche des insectes, au-dessus des mâchoires.

MANDIBULÉS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille d'insectes.

MANDIBULITHE, s. f. T. d'hist. nat. Mâchoire de poisson fossile.

MANDIL, s. m. Espèce de bonnet ou de turban des Persans.

MANDILLE, s. f. Ancienne casaque de laquais.

MANDIOCHE, s. f. Réveillon de Noel. *Voyez* Médianoche.

MANDIT, s. m. *Voy.* Mandil.

MANDOLINE, s. f. Sorte de petite mandore.

MANDORE, s. f. Espèce de luth.

MANDRAGORE, s. f. T. de bot. Plante narcotique, espèce de belladone à racines d'une forme bizarre.

MANDRERIE, s. f. T. de vannier. Ouvrage plein.

MANDRIER, s. m. Ouvrier en mandrerie.

MANDRILL, s. m. T. d'hist. nat. Singe de Guinée, à museau allongé.

MANDRIN, s. m. Moule à cartouches. — Arbre du tour. — T. de serr. Poinçon pour percer le fer chaud. — T. de chaudr. Bâton de fer sur lequel on forme le tuyau d'un cor de chasse. — T. d'Horl. Outil qui sert à soutenir plusieurs pièces. — T. de chir. Sorte de sonde. — T. d'injure. Brigand.

MANDUCABLE, adj. des d. g. T. de méd. Que l'on peut manger, bon à manger.

MANDUCATION, s. f. T. de théol. Action de manger le corps de J.-C. dans l'eucharistie.

MANDURRIA, s. m. T. d'hist. nat. Ibis, courlis.

MANEAGE, s. m. T. de mar. Travail gratuit des matelots pour charger et décharger un navire.

MANÉGE, s. m. Art de dresser les chevaux, de monter à cheval; exercice du cheval pour le dresser; lieu où l'on dresse les chevaux, où se donnent les leçons d'équitation. — Fig. Conduite adroite, artificieuse; art de manier les esprits. *Êtes-vous en faveur? tout manége est bon.* (La Br.) — Direction des veines de charbon de terre. — T. de mar. Évolution.

MANÉGÉ, ÉE, adj. Dressé au manége, en parlant d'un cheval.

MANELLI, s. m. T. de bot. Arbrisseau de l'Inde.

MANÉQUE, s. m. T. de bot. Variété de muscade.

MANEQUINAGE, s. m. La sculpture qu'on emploie dans les édifices.

MANES, s. m. pl. Chez les anciens, dieux ou génies tutélaires des morts; ombre, âme des morts. *Et pour mieux apaiser ses mânes irrités.* (Rac.)

MANET, s. m. T. de pêch. Sorte de filet.

MANETOU, s. m. T. d'hist. nat. Ampullaire.

MANETTE, s. f. Poignée en fer d'une branche, etc.

MANETTIA, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

MANGABEY, s. m. T. d'hist. nat. Guenon.

MANGA-CHAPAY, s. m. T. de bot. Arbre des Philippines.

MANGAIBA, s. m. T. de bot. Arbre du Brésil.

MANGALIS, s. m. Poids des Indes (5 grains).

MANGAN, s. m. Machine pour lancer de grosses pierres.

MANGA-NARI, s. m. T. de bot. Gratiole du Malabar.

MANGANÈSE, s. f. T. de minéral. Métal gris blanc, peu malléable, peu fusible, se réduisant en oxide par le feu et l'air. — Les verriers lui donnent le nom de savon de verre.

MANGANIE, s. f. Divination par l'aimant.

MANGARSAHOE, s. m. T. d'hist. nat. Âne sauvage de Madagascar.

MANGEABLE, adj. des d. g. Bon à manger; qu'on peut manger sans dégoût.

MANGEAILLE, s. f. Nourriture pour les animaux domestiques; et fam., pour les hommes.

MANGEANT, TE, adj. Qui mange. *Soyons bien buvants, bien mangeants, nous devons à la mort de trois l'un en dix ans.* (La Font.)

MANGE-BOUILLON, s. m. ou **SOUFFRETEUSE**, s. f. Sorte de petit insecte.

MANGE-FOURMIS, s. m. *Voy.* Fourmilier.

MANGE-FROMENT, s. m. Chenille du blé vert.

MANGEOIRE, s. f. Auge du cheval, etc.

MANGER, s. m. Ce qu'on mange. *Comme le manger et le boire.* (La Font.)

MANGER, v. a. Mâcher et avaler. — Fig. Ronger, user, détruire peu à peu. — *Manger son bien, de l'argent*, les dissiper. — *Manger des yeux*, regarder avidement; *de caresses*, en faire beaucoup. *Manger ses mots*, les mal prononcer. — V. n. Prendre ses repas. *Il vivait de régime et mangeait à ses heures.* (La Font.) — *Se manger*, v. pr. Être mangeable. — T. de gramm. S'élider. — V. réc. Se dévorer, et fig., se détruire mutuellement. *Les loups ne se mangent pas.*

Mangé, ée, part.

MANGERIE, s. f. Action de manger. *Inus.* — Fig. et fam. Frais de chicane, exaction.

MANGE-SERPENT, s. m. Ibis.

MANGEUR, s. m. Celui qui mange beaucoup. Fém. *Mangeuse.* — *Mangeur d'orpiit*, baliste noir. — *Mangeur de chèvres*, serpent d'Amérique. — *Mangeur de fourmis*, fourmillier didactyle. — *Mangeur d'hommes*, arompo. — *Mangeur de millet*, cocotzin de Cayenne. — *Mangeur de noyaux*, gros-bec. — *Mangeur de pierre*, petit ver qui se trouve dans l'ardoise. — *Mangeur de poires*, petite chenille. — *Mangeur de poules*, oiseau de proie. — *Mangeur de rats*, serpent. — *Mangeur de riz*, troupiale, gros-bec, etc. — *Mangeur de vers*, espèce de fauvette.

MANGEURE, s. f. Endroit mangé d'une étoffe, d'un pain, etc. — T. de vén. Pâture du sanglier.

MANGIER, s. m. T. de bot. *Voyez* Manguier.

MANGIFERA, s. m. T. de bot. Manguier; son fruit.

MANGIUM, s. m. T. de bot. Manglier des Indes orientales.

MANGLE ou **MANGLIER**, s. m. T. de bot. Arbre aquatique d'Amérique; son fruit.

MANGLILLE, s. f. T. de bot. Genre d'hilospermes.

MANGOICHE, s. f. T. d'hist. nat. Serin de Madagascar.

Digitized by Google

MANGONNEAU, s. m. *Voyez* MANGAN.

MANGONNIER, s. m. Chasse-marée, marchand de poisson. *Inus.*

MANGOS, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre polynème. — T. de bot. Manglier.

MANGOUSTAN ou MANGOSTAN, s. m. T. de bot. Arbre des Moluques; son fruit en forme de petite orange.

MANGOUSTE, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère carnassier digitigrade, voisin des civettes.

MANGUE, s. m. Grand filet de pêche. — Fruit du manguier.

MANGUEIRO, s. m. T. de bot. Petit arbre d'Afrique.

MANGUIER, s. m. T. de bot. Arbre fruitier du Brésil et des Indes. — *Manguier blanc*, coquemollier.

MANI, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

MANIABLE, adj. des d. g. Aisé à manier; qui se prête à l'action de la main; facile à mettre en œuvre. — Fig. Traitable, doux. *Personne, esprit maniable.*

MANIACAL, LE, adj. T. de méd. Qui provient d'un délire violent.

MANIAQUE, adj. et s. des d. g. Attaqué de manie; possédé d'une manie; furieux.

MANICAIRE, s. m. T. de bot. Palmier de la Guiane hollandaise.

MANICANTERIE, s. f. École de chant des enfants de chœur.

MANICHÉEN, s. m. Sectaire qui admet deux principes, un bon et un mauvais.

MANICHÉISME, s. m. Hérésie des Manichéens.

MANICHORDION, s. m. Instrument de musique à clavier et à cordes; fil de métal pour certaines cordes d'instruments.

MANICLE, s. f. Instrument qui fait agir les cisailles; manique de cordonnier. — Au pl. Menottes.

MANICOLLE, s. f. T. de pêch. Grand truble.

MANICOU, s. m. Sarigue.

MANICROC, s. m. Invalide mutilé. *Fam.*

MANIE, s. f. Altération, aliénation d'esprit avec fureur, sans fièvre; transport, délire. *Tel, aux premiers accès d'une sainte manie...* (Rouss.) — Par ext. Passion, goût excessif; habitude invétérée; caprice, fantaisie. *Malheureux mille fois celui dont la manie veut aux règles de l'art asservir son génie.* (Boil.) — Entre dans la composition d'un certain nombre de mots. *Anglomanie, bibliomanie*, etc.

MANIEMENT, s. m. Action de manier. — Mouvement du bras, de la jambe. — *Maniement des armes*, exercice militaire. — Fig. *Maniement d'argent, d'affaires*, leur administration. — T. de peint. Manière de conduire le pinceau.

MANIER, s. m. Action de prendre avec la main, de palper. — *Au manier*, exp. adv. En maniant.

MANIER, v. a. Prendre avec la main; palper; toucher à pleine main; prendre et tâter. — Donner de la souplesse à une chose en la faisant passer et repasser entre les mains. — Par ext. *Manier un cheval*, le diriger; *un instrument quelconque*, s'en servir d'une manière plus ou moins adroite, plus ou moins habile; *une matière propre aux arts*, etc., la travailler, la mettre en œuvre. — Fig. Avoir en sa disposition, administrer. *Manier les finances, les deniers publics.* — Par anal. Gouverner, conduire, tourner à son gré. *Manier les esprits, les humeurs. Non, l'on n'a point vu d'âme à manier si dure.* (Mol.) — *Manier la parole*, parler avec plus ou moins de facilité; *un sujet*, le traiter, l'examiner, le discuter, le développer, l'approfondir. — V. n. T. de man. Se mouvoir, en parlant du cheval.

MANIÉ, ÉE, part.

MANIÈRE, s. f. Façon de dire, de faire. *La manière de donner vaut souvent mieux que ce qu'on donne.* (La Br.) — Façon, en général. *Manière de penser, de voir, d'être.* — Usage, coutume, habitude, mode, pratique; procédés particuliers. — Affectation. — *Une manière de...*, une personne, une chose qui ont quelque apparence de..., qui semblent être, ressemblent à... — T. d'arts. Particularités distinctives dans l'exécution. — Au pl. Façon d'agir. *Les manières polies donnent cours au mérite.* (La Br.) — Délicatesse outrée; afféterie. — *De manière que*, conj. D'où il résulte; tellement que; en sorte que...— *Par manière de...*, exp. adv. En forme de...

MANIÉRÉ, s. m. T. d'arts. Imitation fausse et d'habitude.

MANIÉRÉ, ÉE, adj. Plein d'affectation, d'afféterie; composé, étudié, recherché, outré. Il se dit des personnes et des choses. — T. d'arts. Qui n'est pas naturel, qui tient à une habitude uniforme.

MANIÉRISME, s. m. Défaut du maniériste. *Inus.*

MANIÉRISTE, s. m. Peintre qui n'imite point la nature.

MANIETTE, s. f. T. d'imp. en toile. Morceau de feutre pour frotter le châssis, etc.

MANIEUR, s. m. Celui qui manie. *Pop.* — T. de mép. *Manieur d'argent*, celui qui manie les deniers publics.

MANIFESTATION, s. f. Action de manifester, de se manifester; ses effets. *Il (Dieu) nous rendra éternellement heureux par la* manifestation *de sa gloire divine.* (Boss.)

MANIFESTE, s. m. Écrit public par lequel un souverain, etc., rend compte de ses motifs; de ses intentions, de sa conduite. *Les manifestes du roi et du parlement inondèrent l'Angleterre.* (Volt.)

MANIFESTE, adj. des d. g. Qui est à la connaissance de tout le monde. *Lorsque le voleur était surpris avec la chose volée..., cela était appelé chez les Romains vol* manifeste. (Montesq.) = *Manifeste, notoire.* Il est facile de connaître ce qui est *manifeste;* ce qui est *notoire* est bien et certainement connu. La chose *manifeste* n'est plus cachée; la chose *notoire* n'est plus incertaine.

MANIFESTEMENT, adv. D'une manière manifeste, clairement, évidemment.

MANIFESTER, v. a. Rendre manifeste, faire connaître, faire paraître, mettre à découvert, mettre au jour, mettre en évidence, publier, rendre public. *Tous nos soins doivent se borner à connaître la vérité, tous nos talents à la* manifester. (Mass.) — Fam. Annoncer, déclarer. *Manifester ses intentions, ses sentiments.* — *Se manifester*, v. pr. Se montrer, se faire connaître. *La fermentation commença à se manifester.* (Volt.)

MANIFESTÉ, ÉE, part.

MANIGANCE, s. f. Petites intrigues, petites manœuvres cachées, artificieuses. *Fam.*

MANIGANCER, v. a. Tramer une manigance. *Fam.*

MANIGANCÉ, ÉE, part.

MANIGUETTE, s. f. *Voyez* MALAGUETTE.

MANIGUIÈRE, s. f. T. de pêch. Filet tendu sur des pieux pour prendre des anguilles.

MANIKOR, s. m. T. d'hist nat. Passereau du genre manakin, jaune orange et noir.

MANIL, s. m. *Voyez* MANI.

MANILLE, s. f. Cheville pour percer les têtes des gros pains de sucre; brasselet indien de laque colorée; anneau de cuivre porté aux jambes et aux bras par les nègres. — T. de jeu. Un sept rouge et un deux noir. — T. d'hist. nat. Vipère de l'Inde.

MANIOC, s. m. Arbrisseau d'Amérique dont la racine fournit la cassave.

MANIOLLE, s. f. T. de pêch Grand truble.

MANIPULAIRE, s. m. T. d'antiq. Chef d'un manipule.

MANIPULATION, s. f. Action, manière d'exécuter diverses opérations manuelles, en pharmacie et dans certains arts.

MANIPULE, s. m. Petite étole au bras gauche. — Botte de petards. — T. d'antiq. Compagnie de soldats. — T. de pharm. Poignée.

MANIPULER, v. a. T. de pharm., etc. Faire la manipulation; arranger, mêler, pétrir avec les mains.

MANIPULÉ, ÉE, part.

MANIQUE, s. f. Sorte de demi-gant d'artisan, de savetier.

MANISURE, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

MANITOU, s. m. Dieu des sauvages de l'Amérique septentrionale. — T. d'hist. nat. Coquille du genre des tonnes.

MANIVEAU, s. m. Petit panier plat, petit plateau d'osier.

MANIVELLE, s. f. Pièce de fer ou de bois placée à l'extrémité d'un arbre ou d'un essieu, et qui

Digitized by Google

sert à le faire tourner.—Instrument de fer pour tordre un cordage. — T. de charr. Essieu à manche pour conduire deux roues à la fois ; moitié d'essieu pour conduire une roue. — T. de maç. Brancard avec corde et crochet pour relever les pierres. — —T. d'imp. Morceau de bois creux et arrondi, placé à la partie de la broche qui sert à faire rouler le train d'une presse. — T. de mar. Pièce de bois que le timonier tient à sa main pour faire mouvoir le gouvernail.

MANNE, s. f. Sorte de panier à anse ; berceau d'enfant, en osier.—Suc mielleux, concret et purgatif, qui découle d'une espèce de frêne. Nourriture que Dieu envoya du ciel aux Israélites dans le désert. — Par ext. Production abondante de la terre qui sert à nourrir un grand nombre de personnes. — Fig. Nourriture de l'esprit.—*Manne céleste*, la parole de Dieu.—T. de pêch. Papillon qui sert à faire des appâts.

MANNÉE, s. f. Plein une manne. — T. de mar. Mesure d'une certaine quantité de lest.

MANNEQUIN, s. m. Panier long et étroit.—Figure d'homme en osier, en bois, etc., à l'usage des peintres et des sculpteurs ; figure d'homme ou de femme pour exercer les élèves en chirurgie. — Fig. et fam. Personne sans caractère, qu'on fait agir comme on veut.

MANNEQUINAGE, s. m. Sorte de sculpture employée dans les édifices.

MANNEQUINÉ, ÉE, adj. T. d'arts. Qui sent l'affectation, le mannequin; qui manque de naturel et de grâce.

MANNETTE, s. f. Petite manne.

MANOEUVRE, s. m. Aide maçon, aide-couvreur. — Fig. Mauvais artiste. = *Manœuvre*, *manouvrier*. Le *manœuvre* sert un ouvrier, le *manouvrier* est un mercenaire qui travaille pour ceux qui entreprennent l'ouvrage.

MANOEUVRE, s. f. Cordage, tous les cordages d'un navire, travail pour sa conduite ; art de le conduire. — Mouvement combiné de troupes. — Fig. Conduite dans les affaires. — Fig. et fam. Intrigues, menées, brigues. — T. de chir. Ensemble des opérations qu'on exécute sur le mannequin.

MANOEUVRER, v. n. et a. T. de mar. Faire la manœuvre. — — *Manœuvrer une voile*, la gouverner. — V. n. Exécuter des évolutions militaires. — Fig. Employer des moyens de succès. Se dit surtout en mauvaise part.

MANOEUVRÉ, ÉE, part.

MANOEUVRIER, s. m. Matelot qui fait, entend la manœuvre. — Officier qui sait bien la manœuvre.

MANOEUVRIER, ÈRE, adj. T. d'art mil. Il se dit d'une armée, d'un corps de troupes habiles à faire des évolutions.

MANOIR, s. m. T. de pal. et de poés. Maison, demeure.

MANOLITHES, s. m. pl. Monuments creusés dans le roc. *Inus.*

MANOMÈTRE, s. m. Instrument pour connaître la densité, la raréfaction de l'air, le froid, le chaud.

MANOQUE, s. f. Rouleau de tabac.

MANORINE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains, chanteurs.

MANOSCOPE, s. m. *Voyez* MANOMÈTRE.

MANOSSE, s. f. Trou dans les longuesses.

MANOTE, s. f. T. de bot. Clavaire coralloïde.

MANOUL, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède de la Tartarie, du genre des chats.

MANOUSE, s. f. Lin du Levant.

MANOUVRIER, s. m. Ouvrier à la journée, pour les ouvrages grossiers.

MANQUE, s. m. État de privation ; défaut, absence de... *Le manque de bonne foi m'offense.* (Sév.) — *De manque*, exp. adv. De moins. — *Manque de*, exp. adv. Faute de. = *Manque*, *défaut*. Le *manque* est ce dont il s'en faut qu'une chose soit entière ; le *défaut* est l'absence de la chose.

MANQUÉ, ÉE, adj. Défectueux, vicieux, imparfait, avorté.

MANQUEMENT, s. m. Faute par omission. — Défaut, manque.

MANQUER, v. a. Ne pas trouver, ne pas attraper ; laisser partir, laisser échapper. *Manquer une personne, un voleur, le coche, l'occasion.* — Ne pas frapper, atteindre en visant, en ajustant. *Manquer une perdrix.* — Ne pas réussir. *Manquer son coup.* — V. n. Être de moins ; ne pas être. *Cette ressource va leur manquer.* (Volt.) — Périr, tomber ; défaillir, en parlant du cœur, des forces, etc. — Ne point partir, rater en parlant d'une arme à feu. — *Manquer de...*, avoir faute de... *Manquer d'argent, de courage.* — Penser, être sur le point de... *Manquer de tomber.* — Omettre, oublier de... *Ne manquez pas de lui écrire.* (Sév.) — *Manquer à...*, ne pas faire ce qu'on doit à l'égard de... *L'ennui fait manquer à plus de devoirs que l'intérêt.* (Roch.ef.) — *Manquer à quelqu'un*, oublier le respect qu'on lui doit, l'insulter. — Absol. Faire une faute, faire faillite. — *Se manquer*, v. pr. et réc. Ne pas s'attraper. — *Se manquer à soi-même*, manquer à ce que l'on se doit.

MANQUÉ, ÉE, part.

MANS, s. m. *Voyez* MAN.

MANSANA, s. m. T. de bot. Jujubier.

MANSARD, s. m. Pigeon ramier.

MANSARDE, s. f. Toit à comble plat et à côtés droits ; le logement qu'il couvre. — Au pl. T. de menuis. Croisées à coulisses.

MANSFENI, s. m. Oiseau de proie des Antilles, bon à manger.

MANSION, s. f. T. d'antiq. Campement ; gîte, logement sur les routes.

MANSIONNAIRE, s. m. Portier d'une église grecque.

MANSOIS, s. m. Ancienne monnaie d'argent.

MANSJOUS, s. m. pl. Pirogues indiennes.

MANSUÉTEMENT, adv. Avec mansuétude. *Inus.*

MANSUETTE, s. f. T. de jard. Sorte de grosse poire.

MANSUÉTUDE, s. f. Douceur d'ame, de caractère ; bénignité.

MANTE, s. f. Grand et long voile noir que portaient les dames de haute qualité dans les cérémonies funèbres. — Habit de certaines religieuses. — Espèce de couverture. — Sorte d'écharpe, de manteau des Indiens d'Amérique. — T. d'hist. nat. Genre d'insectes orthoptères.

MANTEAU, s. m. Vêtement sans manches, long et fort ample, que l'on porte par-dessus les autres. *Bon manteau bien doublé.* (La Font.) — Fig. Prétexte, apparence, tromperie, déguisement, etc. — *Sous le manteau*, en cachette, contre les défenses. — *Rôle à manteau*, de tuteur, de vieillard. — Prov. *Garder les manteaux*, ne point prendre part au divertissement de ceux qu'on a accompagnés. — *Manteau de cheminée*, partie saillante de la cheminée. — Prov. *Fait sous le manteau de la cheminée*, en secret, chez soi, sans notaire, sans témoins, sans formalités ; faux, supposé. — T. de manuf. Bout d'une pièce d'étoffe. — T. de fleur. Feuilles qui enveloppent la fleur des anémones. — T. de blas. Fourrure herminée. — T. de fauc. Couleur des plumes. — T. d'hist. nat. Peau très-coriace des mollusques. — *Manteau ducal*, coquillage bivalve ; chenille.

MANTELÉE, adj. f. *Voyez* Emmantelée.

MANTELET, s. m. Sorte de manteau d'évêque ; petit manteau à coqueluchon à l'usage des femmes. — Ce qui a la forme d'un mantelet. — Pièce de cuir devant une portière de carrosse ; rideau d'un corbillard. — T. d'art mil. Machine pour se couvrir, se garantir en attaquant une fortification. — T. d'hist. nat. Genre de coquillages. — Au pl. T. de mar. Fenêtres des sabords.

MANTELINE, s. f. Ancien manteau des femmes de la campagne.

MANTELURE, s. f. Poil du dos d'un chien, d'une autre couleur que celui du corps.

MANTÈQUE, s. f. Sain-doux de sanglier.

MANTICHORE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de chacal très-féroce.

MANTICORE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

MANTIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Orthoptères coureurs.

MANTILLE, s. f. Mantelet sans coqueluchon ; petit mantelet de dentelle pour la parure.

Digitized by Google

MANTISIE, s. f. T. de bot. Balisier de l'Inde.

MANTISPE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes qui ressemblent aux mantes.

MANTODDA, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Malabar.

MANTONNET, s. m. Pièce qui reçoit le bout du loquet; pièce crénée pour soutenir.

MANTURE, s. f. Fil de fer brûlé en quelques endroits. — T. de mar. Grand coup de mer; agitation violente des vagues.

MANUBALISTE, s. f. Machine portative des anciens qui servait à lancer des traits; arbalète.

MANUBIAIRE, adj. f. *Colonne manubiaire*, ornée de trophées en bas-relief.

MANUCODE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains, manucodiates.

MANUCODIATES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux sylvains, anisodactyles.

MANUDUCTEUR, s. m. Introducteur des chœurs; chef d'orchestre. *V. m.*

MANUEL, s. m. Livre portatif d'instruction; livre de prières.

MANUEL, LLE, adj. Qui se fait avec les mains; qu'on peut porter à la main.

MANUELLE, s. f. Outil de cordier pour tordre. — T. de mar. Barre de fer du gouvernail.

MANUELLEMENT, adv. De la main, à la main.

MANUFACTURE, s. f. Fabrication en grand d'ouvrages manuels; lieu où elle est établie.

MANUFACTURER, v. a. Fabriquer en manufacture.

MANUFACTURÉ, ÉE, part.

MANUFACTURIER, s. m. Fabricant qui dirige une manufacture; ouvrier qui y travaille.

MANULÉE, s. f. T. de bot. Genre de plantes personnées.

MANULUVE, s. m. T. de méd. Bain des mains dans un liquide chaud.

MANUMISSION, s. f. Action d'affranchir des esclaves, des serfs.

MANUSCRIT, s. m. Original d'un livre, ouvrage écrit à la main. *Un ignorant hérita d'un manuscrit qu'il porta chez son voisin le libraire.* (La Font.)

MANUSCRIT, TE, adj. Écrit à la main.

MANUTENTION, s. f. Action de maintenir, soin de conserver en son entier; soin de surveiller, de régir, d'administrer.

MANUTENTIONNER, v. a. Exercer la manutention sur...

MANUTENTIONNÉ, ÉE, part.

MANZANILLE, s. f. *Voyez* MANCENILLIER.

MANZEL, s. m. T. de relation. Rendez-vous des voyageurs en Perse, à la fin du jour.

MAPAS, s. m. T. de bot. Arbre laiteux de la Guiane.

MAPEURITA ou **MAPURITA**, s. f. T. d'hist. nat. Mouffette de l'Amérique méridionale.

MAPOU, s. m. Nom qu'on donne aux Antilles à tous les bois légers et mous.

MAPPAIRE, s. m. T. d'antiq. Officier qui donnait le signal dans les jeux.

MAPPE, s. f. Chez les anciens Romains, rouleau de linge qui servait de signal pour annoncer le commencement des jeux du cirque.

MAPPEMONDE, s. f. T. de géograph. Carte des deux hémisphères.

MAPPER, v. a. Nettoyer les meubles. *Inus.*

MAPPÉ, ÉE, part.

MAPROUNIER, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

MAPURIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

MAPURITA, s. m. T. d'hist. nat. *Voyez* ZORILLE.

MAQUE, s. f. Paquet de fil de cent aunes. — Au pl. T. de vann. Montant de la botte. *Voy.* MACQUE.

MAQUEREAU, s. m. Poisson de mer du genre du scombre, phosphorique dans l'obscurité, vivant en troupe. — Pop. Homme qui débauche, prostitue des filles, des femmes. — Au pl. Taches aux jambes après s'être chauffé de trop près.

MAQUERELLAGE, s. m. Métier de débaucher, de prostituer des filles, des femmes. *Pop.*

MAQUERELLE, s. f. Celle qui fait le maquerellage. *Pop.*

MAQUETTE, s. f. Première ébauche de sculpture en glaise; pièce de fer dont on fait un canon de fusil; état du fer corroyé et soudé sous le marteau.

MAQUIGNON, s. m. Marchand, traficant, revendeur de chevaux. — Fig. et fam. Celui qui intrigue pour des mariages, des ventes, des échanges, etc.

MAQUIGNONNAGE, s. m. Métier de maquignon. — Fig. et fam. Intrigue, entremise; commerce illicite et secret.

MAQUIGNONNER, v. a. et n. Faire le maquignonnage; tromper en vendant un cheval, user d'artifice pour le faire paraître meilleur qu'il n'est. — Fig. et fam. Intriguer pour vendre à profit.

MAQUIGNONNÉ, ÉE, part.

MAQUILLEUR, s. m. Bateau à simple tillac pour la pêche des maquereaux.

MARABOU, s. m. Oiseau de l'Inde, espèce d'argala. — Au pl. Ses plumes servant à orner les chapeaux de femmes.

MARABOUT, s. m. Prêtre d'une mosquée, en Afrique. — Pop. Homme très-laid. — Cafetière de fer-blanc à ventre très-large. — Voile de galère.

MARABOUTIN, s. m. Voile principale du grand mât d'une galère.

MARACA ou **TAMARACA**, s. f. T. de bot. Courge du Brésil.

MARACAXAO, s. m. Chardonneret vert de la Nouvelle-Espagne.

MARAÎCHER, s. m. Jardinier qui cultive un marais.

MARAIL, s. m. T. d'hist. nat. Femelle de l'yacou.

MARAIS, s. m. Terres abreuvées d'eaux dormantes. *Il y a moins de marais en Asie et en Afrique qu'en Europe, et l'Amérique n'est qu'un marais continu dans toutes ses plaines.* (Buff.) — Terrain bas, employé à la culture des légumes. — *Marais salant*, où l'on fait venir l'eau de la mer pour faire du sel.

MARAJAIBU, s. m. T. de bot. Palmier du Brésil.

MARALIE, s. f. T. de bot. Arbuste de Madagascar.

MARANDER, v. a. T. de pêch. Mettre les appelets à la mer; radouber les filets.

MARANDÉ, ÉE, part.

MARAPUTE, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède du Malabar, du genre des chats.

MARASCA, s. m. Cerise acide.

MARASME, s. m. Maigreur extrême, consomption.

MARASQUIN, s. m. Sorte de liqueur faite avec la petite cerise nommée *marasca*.

MARATHRE, s. f. T. de bot. Naïade de la Nouvelle-Grenade.

MARÂTRE, s. f. Belle-mère; femme très-sévère, très-dure envers les enfants d'un autre lit de son mari; mauvaise mère, mère dénaturée. *Une injuste marâtre.* (Rac.)

MARAUD, s. m. Vaurien, gueux, fripon; vil et impudent coquin.

MARAUDAILLE, s. f. Troupe de marauds. *Inus.*

MARAUDE, s. f. Friponne, coquine. — Vol commis par des soldats écartés de l'armée; action de butiner; vol en maraudant.

MARAUDER, v. n. S'écarter des autres, demeurer en arrière pour voler, aller en maraude.

MARAUDEUR, s. m. Soldat qui maraude, qui a l'habitude de marauder; soldat pillard.

MARAVÉDIS, s. m. Petite monnaie de cuivre espagnole (3 deniers).

MARBRE, s. m. Pierre calcaire, colorée et très-dure, qui prend le poli. *La cour est comme un édifice bâti de marbre: je veux dire qu'elle est composée d'hommes fort durs et fort polis.* (La Br.) — T. d'arts et mét. Pierre, plaque unie; table pour broyer. — T. d'imp. Pierre pour poser les formes. — *Table de marbre*, ancienne juridiction de la connétablie, de l'amirauté, des eaux et forêts. — Au pl. Ouvrages en marbre; tables, statues de marbre.

MARBRE, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de lézard. — T. de bot. *Marbrestre*, *couleuvre*, *feuille morte*, *olivâtre*, bolets.

MARBRÉ, ÉE, adj. Qui a des taches, des veines, des nuances comme le marbre; peint, colorié à l'imitation des marbres. *Étoffe marbrée*, *papier marbré*. — T. de bot. *Fleurs marbrées*, panachées irrégulièrement.

MARBRÉE, s. f. Ragoût de viandes en salmis. — Lamproie marine.

MARBRER, v. a. Imiter par la peinture les couleurs variées du

Digitized by Google

marbre. — *Marbrer la peau*, y causer des marbrures. *Voyez* MARBRURE. — T. de verr. Passer sur le marbre le verre en fusion.

MARBRÉ, ÉE, part.

MARBRERIE, s. f. Art de tailler, de polir le marbre.

MARBREUR, s. m. Celui qui marbre le papier, etc. Fém. *Marbreuse.*

MARBRIER, s. m. Celui qui travaille le marbre, le vend.

MARBRIÈRE, s. f. Carrière de marbre.

MARBRURE, s. f. Imitation du marbre sur le papier, etc. — Au pl. Taches sur la peau causées par le feu trop ardent ou le grand froid.

MARC, s. m. Ce qui reste des fruits pressurés, des substances bouillies; ce que l'on pressure à la fois de raisin, de pommes, etc. — Poids de huit onces. — *Au marc la livre*, au prorata de ce qui est dû a chaque créancier.

MARCAIJE, s. m. Ancien droit sur le poisson de mer.

MARCASSIN, s. m. Petit de la laie, petit sanglier.

MARCASSITE, s. f. Substance minérale.

MARCEAU, s. m. T. de bot. Espèce de saule.

MARCESCENCE, s. f. T. de bot. Propriété des calices de fleurs qui se sèchent sans tomber.

MARCESCENT, TE, adj. T. de méd. Qui commence à se gâter. — T. de bot. Qui sèche sur la tige.

MARCHAIS, s. m. Maquereau qui n'a pas de taches, hareng qui a frayé, et qui n'a ni laite ni œufs.

MARCHAND, s. m. Celui qui vend ou achète; celui dont la profession est d'acheter, de vendre. *Et, d'aventure passent trois bons* marchands. (La Font.) — Celui qui tire de l'argent de..., par un esprit mercenaire. — Fig. et fam. *S'en trouver mauvais marchand*, éprouver des suites fâcheuses. Fém. *Marchande.*

MARCHAND, DE, adj. Propre à être acheté, vendu; commode, bien situé pour le commerce; où l'on vend beaucoup; où il y a des marchands. — *Prix marchand*, des marchands. — *Vaisseau marchand*, approprié au transport des marchandises. *Rivière marchande*, navigable.

MARCHANDAILLER, v. a. et n. Marchander long-temps et pour peu. *Pop.*

MARCHANDAILLÉ, ÉE, part.

MARCHANDEMENT, adverbe. D'une manière marchande. *Inus.*

MARCHANDER, v. a. et n. Demander, débattre le prix d'une chose. *Pendant qu'ils marchandaient ainsi.* (La Font.) — Par ext. Vouloir acheter à prix d'argent, etc. *Ce don était le prix fatal dont leur Flaminius marchandait Annibal.* (Corn.) — Fig. Hésiter, balancer dans sa résolution. — Fig. et fam. *Ne pas marchander*, ne pas épargner, maltraiter.

MARCHANDÉ, ÉE, part.

MARCHANDISE, s. f. Chose dont on trafique, chose à vendre, objet de commerce. *C'est la concurrence qui met un prix juste aux* marchandises. (Montesq.) — Trafic. — *Aller en marchandise*, dans les foires, etc. — Fam. *Faire valoir sa marchandise*, vanter ce qu'on a, faire valoir ce qu'on dit. — Prov. *Moitié guerre, moitié marchandise*, moitié de gré, moitié de force. = *Marchandises, denrées.* Les *denrées* sont des productions de la terre; les *marchandises* sont des matières premières manufacturées.

MARCHANTHE, s. f. T. de bot. Plante de la Cochinchine.

MARCHE, s. f. Frontière d'un état; territoire d'une ville. Vieux en ce sens. — Action, manière de marcher; chemin, mouvement en marchant, en allant; chemin d'un lieu à un autre; procession, cortége; mouvement de troupes par jour; sa direction. *On tint un conseil de guerre; les avis se partagèrent sur la* marche. (Volt.) — *Gagner une marche*, prendre un jour d'avance sur l'ennemi. — *Faire une fausse marche*, feindre d'aller d'un côté et tourner de l'autre; *une marche forcée*, plus de chemin que de coutume. — Par anal. Mouvement des astres, d'un vaisseau, etc. — *Marche d'une affaire*, manière dont elle est conduite; *des événements*, leur succession, leur ordre, leurs résultats habituels; *d'un ouvrage d'esprit*, progression des idées, progrès de l'action, développement de l'intrigue. — *Cacher sa marche*, agir secrètement, mystérieusement. — Air de musique pour la marche. — Degré pour monter, descendre. — Mouvement particulier à chaque pièce, aux échecs. — Portion de glaise que le marcheur piétine. — Touche de la vielle, etc. — T. de tisserand, etc. Levier mu avec le pied; planchette, etc., sur quoi on pose le pied.

MARCHÉ, s. m. Lieu public où l'on vend des denrées. *Et pourquoi? pour porter des herbes au* marché. (La Font.) — Vendeurs et acheteurs qui s'y assemblent; prix de ce qui s'y débite. *Cours du marché.* — Prix, condition d'un achat; et par ext., convention à certaines clauses. *Le marché ne tint pas; il fallut le résoudre.* (La Font.) — *Bon marché*, prix modéré. — *Avoir bon marché de...*, ne pas payer cher; et fig., réduire, vaincre sans peine.

Faire un bon marché de..., ne pas vendre cher une chose; et fig., prodiguer, exposer. — *Mettre le marché à la main*, offrir de rompre les conventions; demander son compte, en parlant des domestiques. — *Marché d'or*, extrêmement avantageux.

MARCHE-PALIER, s. m. Marche du bord d'un palier.

MARCHEPIED, s. m. Marche, banquette, escabeau, petite estrade pour les pieds, petit escalier portatif. — Se dit fig. d'une personne sur laquelle on s'appuie, on pose, que l'on abaisse, écrase pour s'élever. — Bord de rivière navigable; planche en glacis, etc. — T. de mar. Cordage à nœuds pour poser les pieds.

MARCHER, s. m. Action de marcher. *Quand la cause du marcher et du mouvement..., quand tout faillit en toi.* (La Font.) — Manière dont on marche. *Un rat des plus petits voyait un éléphant des plus gros, et raillait le* marcher *un peu lent de la bête du haut parage.* (La Font.) — Endroit sur lequel on marche. *Inus.*

MARCHER, v. a. Fouler avec les pieds. — T. de chap. *Marcher l'étoffe*, la manier. — V. n. Aller, avancer par le mouvement des pieds. Marchant *à pas comptés.* (Boil.) — S'avancer de quelque manière que ce soit, à pied, à cheval, en voiture. *Il fallait faire* marcher *en hâte une armée que la disette affaiblissait.* (Volt.) — Aller suivant un certain ordre; occuper dans une cérémonie, un cortége, etc., un rang conforme à la dignité, etc. *Je ceignis la tiare et* marchai *son égal.* (Rac.) — *Marcher sur...*, poser le pied sur... *Ils* marchent sur *les fleurs.* (Rouss.) — Fig. *Marcher sur des épines*, parcourir une carrière pleine de difficultés. *On* marche *toujours sur des* épines *dans le maudit pays du Parnasse.* (Volt.) — *Marcher sur les pas, les traces de...*, l'imiter. *Rougirez-vous de* marcher sur les traces *de tant de noms illustres?* (Mass.) — Fam. *Marcher tout seul*, n'avoir pas besoin d'aide. — Fig. et fam. *Marcher sur le bon pied*, se conduire de la manière qui seule convient. — *Personne à qui il ne faut pas marcher sur le pied*, prompte à s'offenser. — Prov. *Marcher droit*, ne pas broncher dans sa conduite; agir de bonne foi. — En parlant des choses, se mouvoir, avancer par une impulsion quelconque. Il se dit aussi des choses abstraites relativement à leur cours, à leurs progrès, à leur développement. *Comme il (le temps)* marche *toujours d'un pas égal.* (Buff.) — *L'affaire marche*, avance vers sa conclusion. — *Cela marche tout seul*, n'a pas besoin d'effort. — Se débrouiller, se développer, en parlant de l'intrigue d'un ouvrage d'esprit. *Un poème excellent où tout* marche *et se suit...* (Boil.)

MARCHÉ, ÉE, part.

MARCHETTE, s. f. Planchette d'un piége. — Au pl. Petites marches qui font baisser lentement les lisses de liage.

MARCHEUR, s. m. Celui qui marche (peu ou beaucoup, bien ou mal). Fém. *Marcheuse.* — Celui qui piétine la terre à brique.

MARCHEUX, s. m. Fosse pour conserver la terre à cuire.

MARCHOIR, s. m. Atelier où l'on prépare les terres à pot.

MARCIAGE, s. m. Ancien droit seigneurial.

MARCOLIÈRES, s. f. pl. Filets

pour prendre les oiseaux de mer pendant la nuit.

MARCOTTE, s. f. Branche couchée en terre pour qu'elle s'enracine; jeune plante formée de cette manière.

MARCOTTER, v. a. Coucher en terre des branches ou rejetons, pour leur faire prendre racine.

Marcotté, ée, part.

MARCOTTIN, s. m. Petit fagot.

MARDELLE, s. f. *Voyez* Margelle.

MARDI, s. m. 3e. jour de la semaine. — *Mardi gras*, dernier jour du carnaval. *Pour suivre en tout l'ancien usage, le* mardi gras *sera* mardi. (Gress.)

MARE, s. f. Amas d'eau dormante. — Auge pour écraser les olives. — Ou *marre*, houe de vigneron.

MARÉAGE, s. m. T. de mar. Convention entre le maître d'un navire et les matelots qui s'engagent pour un voyage.

MAREC ou MARÉCA, s. m. Canard de Bahama.

MARÉCAGE, s. m. Terrain bas et humide. *Cent carrés à voir le long du* marécage. (La Font.)

MARÉCAGEUX, EUSE, adj. Plein de marécages; humide, bourbeux, fangeux; qui sent le marécage; qui habite les marécages. *La gent* marécageuse. (La Font.)

MARÉCHAL, s. m. Artisan qui ferre et panse les chevaux, etc. On dit aussi *maréchal ferrant*. — Officier militaire supérieur, de divers grades. — *Maréchal des logis*, sous-officier de cavalerie; officier supérieur chargé des logements. — *Maréchal de camp*, officier général qui commande sous les ordres d'un lieutenant général, ou en chef en son absence. — *Maréchal de France*, officier général qui commande en chef les armées. (*Il prêta le serment entre les mains d'un* maréchal de France. (Sév.) — Scarabée.

MARÉCHALE, s. f. Femme d'un maréchal de France.

MARÉCHALERIE, s. f. Art du maréchal ferrant.

MARÉCHAUSSÉE, s. f. Autrefois, juridiction des maréchaux de France; compagnie de cavaliers chargés de veiller à la sûreté publique; gendarmerie.

MARÉE, s. f. Flux et reflux de la mer. — Fig. et fam. *Contre vent et marée*, malgré les obstacles, l'impossibilité apparente. — Poisson de mer non salé.

MARIKANITE ou MARIKANITE, s. m. T. d'hist. nat. Verre de volcan.

MARÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Salmone.

MARENTERIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de Madagascar.

MARER, v. a. T. d'agric. Labourer avec la mare.

Maré, ée, part.

MAREYEUR, s. m. Marchand de marée.

MARFIL ou MORFIL, s. m. Dents d'éléphant non débitées.

MARGAJAT, s. m. Petit garçon. *V. m.*

MARGARITAIRE, s. f. T. de bot. Plante de Surinam.

MARGAY, s. m. T. d'hist. nat. Chat sauvage de l'Amérique méridionale.

MARGE, s. f. Blanc autour d'une page imprimée, écrite. — Fig. et fam. Temps, moyens de reste pour réussir; loisir, latitude pour agir.

MARGÉE, s. f. Oie d'Islande.

MARGELLE, s. f. Pierre percée, assise de pierres du tour d'un puits.

MARGEOIRS, s. m. pl. Pièces fermant les soupiraux d'un fourneau.

MARGER, v. a. Compasser les marges d'une feuille, d'un livre. — Sceller des margeoirs.

Margé, ée, part.

MARGERITELLE, s. f. T. de bot. Petite marguerite.

MARGEUR, s. m. Celui qui scelle les margeoirs.

MARGINAL, LE, adj. Écrit, placé sur la marge. *Note marginale.* — T. de bot. Placé au bord.

MARGINÉ, ÉE, adj. T. de bot. À bords saillants.

MARGINELLE, s. f. T. d'hist. nat. Porcelaine; mollusque.

MARGOT, s. m. Oiseau de mer; oiseau de proie.

MARGOTAS, s. m. Deux bateaux accouplés, chargés de foin, de blé, etc.

MARGOT PIE, s. f. Femme bavarde, trop libre. *Fam.*

MARGOTTER, v. n. T. de vén. Crier, en parlant des cailles.

MARGOUFLIER, s. m. Arbre des Indes, toujours vert.

MARGOUILLET, s. m. Casse-tête. — T. de mar. Anneau de bois dont l'ouverture sert de passage aux manœuvres.

MARGOUILLIS, s. m. Gâchis plein d'ordures. — Fig. et fam. Embarras d'une mauvaise affaire.

MARGOUILLISTE, subst. m. Brouillon. *Fam.*

MARGOUSIER, s. m. *Voyez* Azédarac.

MARGRAVE, s. m. Prince souverain en Allemagne. — Arbrisseau parasite des Antilles.

MARGRAVIACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes.

MARGRAVIAT, s. m. Dignité de margrave; ses états.

MARGRIETTE ou MARGUERITE, s. f. Verre bleu foncé pour le commerce d'Afrique.

MARGRITIN, s. m. Espèce de rassade.

MARGUERITE, s. f. Plante radiée à fleurs terminales solitaires. — *Reine marguerite*, belle plante d'agrément, variété de la marguerite commune. — Exp. de la Bible. Perle. — T. de méd. Petite tumeur sur l'œil. — T. de mar. Cordage amarré au milieu d'une manœuvre. — Au pl. Sortes de petites étoffes de laine.

MARGUILLERIE, s. f. Charge de marguillier.

MARGUILLIER, s. m. Administrateur de la fabrique d'une paroisse, d'une confrérie.

MARGUITELLE, s. f. Petite marguerite.

MARGYROCARPE, s. m. T. de bot. Camarine du Chili.

MARI, s. m. Celui qui est joint à une femme par le lien conjugal. *Un mari fort amoureux, fort amoureux de sa femme...* (La Font.)

MARIABLE, adj. des d. g. En âge d'être marié ou mariée.

MARIAGE, s. m. Union conjugale de l'homme et de la femme. *Plus on diminue le nombre des* mariages *qui pourraient se faire, plus on corrompt ceux qui sont faits.* (Montesq.) — Sacrement; cérémonie pour marier; noce; dot. — *Mariage de conscience*, où les cérémonies de l'église ont été secrètes; *clandestin*, célébré sans les formalités requises pour la publicité. *Même un refus eût fait, possible, qu'on eût vu quelque beau matin un* mariage clandestin. (La Font.) — Pop. *Mariage en détrempe*, feint, simulé; concubinage.

MARIBOUSE, s. f. T. d'hist. nat. Guêpe de Surinam.

MARICOUPY, s. m. T. de bot. Plante de Cayenne.

MARIÉ, s. m. Celui qui vient d'être marié. Fem. *Mariée.*

MARIÉ, ÉE, adj. Joint par mariage. *Moins il y a de gens mariés, moins il y a de fidélité dans les mariages.* (Montesq.)

MARIEN, s. m. Monnaie de Hanovre qui vaut un peu plus de dix centimes.

MARIER, v. a. Donner la bénédiction nuptiale, joindre un homme et une femme par le lien conjugal, unir par mariage; établir, mettre en ménage; procurer un mariage, y contribuer. — Absol. Faire des mariages. — *Marier à...*, donner pour mari, pour femme. — *Fille bonne à marier*, en âge d'être mariée. — Fig. Unir, joindre deux choses; allier, assortir, faire rapporter. — *Se marier*, v. pr. Prendre femme; prendre un mari; épouser. *Il est donc vrai, dans peu tu te maries.* (Boil.) — V. réc. Se prendre pour mari et femme.

Marié, ée, part.

MARIE-SALOPE, s. f. T. de mar. Bateau pour transporter les vases d'un port.

MARIEUR, s. m. Faiseur de mariages. Fem. *Marieuse. Fam.*

MARIGOT, s. m. Marécage dans les îles.

MARIKINA, s. m. Singe-lion.

MARILAN, s. m. Jeu de cartes.

MARILE, s. f. T. de bot. Genre de plantes guttifères.

MARIN, s. m. Homme de mer.

MARIN, NE, adj. De la mer, qui en vient, y vit. — *Carte marine*, qui sert pour la navigation sur mer. — *Pied marin*, accoutumé au mouvement du vaisseau.

MARINADE, s. f. Saumure qui

sert à conserver; friture de viande marinée.

MARINE, s. f. Science de la navigation sur mer, tout ce qui la concerne; troupe de mer, matelots, vaisseaux, force navale d'un état. *Il faut un long temps pour se procurer une marine redoutable.* (Volt. — Goût, odeur de la mer. — Plage. — Tableau d'une vue de mer.

MARINÉ, ÉE, adj. Trempé dans la saumure, le vinaigre. — T. de mar. Avarié. — T. de blas. A queue de poisson.

MARINER, v. a. Tremper dans le vinaigre, la saumure; assaisonner pour conserver.

Mariné, ée, part.

MARINGOUIN, s. m. Moucheron d'Amérique; sorte de cousin.

MARINIER, s. m. Conducteur de bateau sur les rivières marchandes, les fleuves. — Poét. Homme de mer. — T. de mar. *Officier marinier*, sous-officier pour la manœuvre.

MARIONNETTE, s. f. Petite figure mobile à l'aide de la main, de ressorts; et au pl., leur ensemble, leur jeu, le lieu, le théâtre, l'estrade où on les fait jouer. — Iron. Très-petite femme. — Fig. et fam. Personne frivole; personne que l'on fait mouvoir, agir comme on veut. — Ancienne monnaie lorraine; poids; petite pièce mobile qui tient les fuseaux des rouets. — T. de mar. Sorte de poulie.

MARIPA, s. m. T. de bot. Palmier qui croît à Cayenne.

MARIPE, s. m. T. de bot. Cabrillet de la Guiane.

MARIPOU, s. m. T. de bot. Jamboisier.

MARIQUE, s. f. T. de bot. Bermudienne.

MARISCOU, s. m. T. de bot. Jonc d'étang.

MARISQUE, s. f. Grosse figue insipide. — T. de méd. Excroissance charnue en forme de figue.

MARITACA, s. m. T. d'hist. nat. Moufette du Brésil.

MARITAL, LE, adj. Qui appartient au mari, qui convient au mari. *Pouvoir marital.*

MARITALEMENT, adv. En mari, en bon mari.

MARITAMBOURG, s. m. Grenadille.

MARITIME, adj. des d. g. Voisin de la mer; relatif à la mer.

MARITORNE, s. f. Femme mal bâtie et maussade.

MARIVAUDAGE, s. m. Style précieux, affecté, vide de sens; mélange de métaphysique subtile, de sentiment quintessencié et de locutions triviales dans le genre de Marivaux.

MARIVAUDER, v. n. Faire du marivaudage. *Inus.*

MARJOLAINE, s. f. Plante vivace, labiée, aromatique. — *Marjolaine d'Angleterre. Voy.* Marum.

MARJOLET, s. m. Jeune et petit fat qui fait le galant, l'entendu. *Inus.*

MARKAIRE, s. m. Pâtre qui fait le gruyère.

MARKAIRERIE, s. f. Art de faire le gruyère; chaumière de pâtre dans les Vosges.

MARLER, v. a. *Voyez* Marner.

MARLI, s. m. Espèce de grosse gaze gommée.

MARLIN, s. m. *Voyez* Merlin.

MARMAILLE, s. f. Troupe de petits enfants, de marmots. *Fam.*

MARMARIGE, s. m. Berlue scintillante.

MARME, s. m. *Voyez* Morme.

MARMELADE, s. f. Confiture de fruits très-cuits. — *En marmelade*, trop cuit; et fig., en morceaux, en mille morceaux. *L'autre... lui lâche une ruade qui vous lui met* en marmelade *les mandibules et les dents.* (La Font.)

MARMENTAUX, s. et adj. m. pl. Bois qu'on laisse pour la décoration d'une terre.

MARMITE, s. f. Vaisseau de métal, de terre, pour faire bouillir le bœuf, etc. *Ils n'auront ni croc, ni* marmite. (La Font.) — Fig. et fam. *Faire bouillir la marmite*, fournir aux aliments, aux vivres, donner, procurer de quoi les payer. — *Écumeur de marmite*, parasite. — *Nez en pied de marmite*, large par le bas et retroussé.

MARMITEUX, EUSE, adj. Mal partagé du côté de la fortune et de la santé. *V. m.*

MARMITON, s. m. Valet de cuisine. *Un certain* marmiton *nomma celui-ci Laridon.* (La Font.)

MARMITONNER, v. n. Faire le marmiton. *Inus.*

MARMOLIER, s. m. T. de bot. Arbre de Surinam.

MARMONNER, v. n. Murmurer tout bas. *Fam.*

MARMOSE, s. f. Petit quadrupède à tête et museau de renard, pelage gris-fauve.

MARMOT, s. m. Gros singe barbu à longue queue. — Poisson du genre du spare. — Figure grotesque. — Fam. Petit garçon. *Il n'est* marmot *osant crier, que du loup aussitôt sa mère ne menace.* (La Font.) — Fig. et fam. *Croquer le marmot*, attendre long-temps.

MARMOTTAGE, s. m. Action de marmotter; ce que l'on marmotte. *Fam.*

MARMOTTE, s. f. Quadrupède rongeur de la famille des loirs, qui dort l'hiver. *Et comme la* marmotte, *se cache et ne voit point le jour.* (La Font.) — Fam. Petite fille. — Coiffure négligée à l'usage des femmes. — Coffret de facteur. — *Marmotte volante*, espèce de chauve-souris.

MARMOTTER, v. a. et n. Parler confusément entre ses dents.

Marmotté, ée, part.

MARMOTTEUR, s. m. Celui qui marmotte. Fém. *Marmotteuse.*

MARMOUSET, s. m. Petite figure grotesque. — Sorte de chenet sans pieds. — Fam. Petit garçon; petit homme mal fait.

MARNAGE, s. m. T. d'agric. Action de marner.

MARNE, s. f. Terre calcaire, propre à amender les terres en culture. *La* marne *n'est composée d'autre chose que de débris de coquilles.* (Buff.)

MARNER, v. a. T. d'agric. Répandre de la marne sur un champ. — V. n. T. de mar. Se retirer, en parlant de la mer.

Marné, ée, part.

MARNERON, s. m. Ouvrier qui travaille aux marnières.

MARNEUX, EUSE, adj. De la nature de la marne, qui en renferme.

MARNIÈRE, s. f. Carrière de marne.

MAROBOTIN, s. m. Ancienne monnaie française en or pur.

MAROC, s. m. Étoffe de laine.

MAROLY, s. m. Grand oiseau de proie, fabuleux.

MARON, s. m. Cœur non calciné d'une pierre à chaux. *Voy.* Marron.

MARONAGE ou MARRONAGE, s. m. Droit d'usage du bois nécessaire pour les constructions.

MARONITE, s. m. Catholique du Mont-Liban; sectaire en Orient.

MAROQUIN, s. m. Peau de bouc ou de chèvre apprêtée. — Rides en long au milieu d'une feuille de papier. — Sorte de raisin.

MAROQUINER, v. a. Donner la façon, l'apparence du maroquin.

Maroquiné, ée, part.

MAROQUINERIE, s. f. Art, ouvrage, lieu du travail du maroquinier.

MAROQUINIER, s. m. Celui qui apprête le maroquin.

MAROTIQUE, adj. des d. g. Imité de Marot; naïf, concis et mêlé de vieux mots. *Style marotique.*

MAROTTE, s. f. Sceptre terminé par une tête grotesque coiffée d'un capuchon bigarré, et garnie de grelots; attribut de la folie. — Fig. et fam. Objet d'un goût passionné, irréfléchi, ridicule. *Chaque siècle a eu sa* marotte. (Volt.)

MAROTTI, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

MAROUCHIN, s. m. Pastel de mauvaise qualité.

MAROUETTE, s. f. Petit râle.

MAROUFLE, s. m. T. d'injure. Rustre; impertinent; fripon. — S. f. Sorte de colle.

MAROUFLER, v. a. Coller avec de la maroufle.

Marouflé, ée, part.

MAROUTE, s. f. Camomille puante.

MARPESIA, s. f. Minéral de l'île de Paros.

MARQUANT, TE, adj. Qui se fait remarquer; digne qu'on le remarque. *Personne, idée marquante.* — T. de jeu. Qui marque, donne des points.

MARQUE, s. f. Tout ce qui désigne, distingue, sert à reconnaître; empreinte; entaille; instrument pour marquer; impression, trace laissée par un corps sur un autre qu'il a touché, etc. — Tache, signe apporté en naissant; ornement qui distingue une personne, un corps d'un autre. — Signe pour se rappeler, etc.; chiffre, caractère, etc.

Digitized by Google

mis à un ouvrage, une marchandise par l'ouvrier, etc.; lettre initiale sur le linge de ménage, etc.; jeton, fiche, pour marquer, compter, etc. — Signe aux dents du cheval, indiquant son âge. — Impression juridique du fer chaud; empreinte qui en demeure sur la peau. — Présage. *Marque de beau temps.* — Indice. *La vertu d'un cœur noble est la* marque *certaine.* (Boil.) — Témoignage, preuve. *Marque d'amitié, de tendresse. Pour plus de* marques *de son zèle...* (La Font.) — *De marque*, distingué par le rang, le mérite. *Les Français eurent peu de personnes* de marque *blessées dans cette journée.* (Volt.) — *Lettre de marque*, commission d'un prince pour faire le commerce ou armer en course sous son pavillon; navire porteur de cette commission.

MARQUÉ, ÉE, adj. Qui a une marque. — *Papier marqué*, qui a l'empreinte du timbre, pour servir aux actes publics. — *Ouvrage marqué au bon coin*, très-bien fait. — *Goût marqué*, goût particulier pour quelque chose. — *Soins, égards*, etc., *marqués*, évidents. — T. de man. *Cheval marqué en tête*, qui a au front un endroit d'une autre couleur que le reste.

MARQUER, v. a. Mettre une empreinte; faire une marque en général. — Faire une impression par un coup, une blessure, le contact. — Mettre une marque pour souvenir. *Marquer un passage d'un livre.* — Laisser des marques, des traces, des vestiges, etc. — Imprimer le fer chaud. — Indiquer, désigner, spécifier. *Marquer l'endroit, la place.* — Donner lieu de connaître, de bouche ou par écrit, par gestes ou autrement; donner à croire, à espérer, à craindre, etc. — Annoncer, dénoter; pronostiquer. — Témoigner, prouver, donner des marques. *Il lui* marqua *une confiance qui allait jusqu'à la soumission.* (Volt.) — V. n. Laisser une empreinte, quelque trace. — En parlant d'un cheval, avoir des taches noires aux dents à certain âge. — En parlant des plantes, pousser des boutons à fleurs. — Fig. Faire de l'effet; être remarquable. — T. de jeu. Valoir un ou plusieurs points; les gagner. = *Marquer, indiquer, désigner.* Ce qui *marque* distingue, fait discerner un objet par des caractères particuliers; ce qui *indique* donne des lumières, des renseignements sur un objet qu'on ignore ou cherche; ce qui *désigne*, enseigne ou annonce une chose cachée, par le rapport de certaines figures avec elles. Le cadran *marque* les heures; l'index d'un livre *indique* la division et la place des matières; le signalement *désigne* la personne.

MARQUÉ, ÉE, part.

MARQUETÉ, ÉE, adj. Semé de taches. Marqueté, *longue queue.* (La Font.) — *Ouvrage marqueté*, ouvrage de marqueterie.

MARQUETER, v. a. Marquer de taches, moucheter, tacheter.

MARQUETÉ, ÉE, part.

MARQUETERIE, s. f. Ouvrage de pièces de rapport de diverses couleurs.

MARQUETRINE, s. f. Espèce de tulipe.

MARQUETTE, s. f. Pain de cire vierge. — T. de pêch. Sèche pour amorce.

MARQUEUR, s. m. Celui qui marque.

MARQUIS, s. m. Autrefois, seigneur préposé à la garde d'une frontière ou marche; chef de maison noble. — Aujourd'hui, dignitaire entre les comtes et les ducs. *Et je vous ferai voir que les petits marquis...* (Mol.)

MARQUISAT, s. m. Domaine auquel est attaché le titre de marquis, de marquise; titre de marquis. — Sorte de tulipe.

MARQUISE, s. f. Femme d'un marquis; femme possédant de son chef un marquisat. — Tente d'officier doublée. — Sorte de fusée volante. — Poire d'automne. — Filet à petites mailles.

MARQUISER, v. n. Faire le marquis. Style burlesque.

MARQUOIR, s. m. Instrument de tailleur, etc. — Petit carré de toile sur lequel sont tracées les lettres de l'alphabet, pour guider en apprenant à marquer le linge.

MARRAINE, s. f. Celle qui tient, a tenu un enfant sur les fonds de baptême.

MARRE, s. f. *Voyez* MARE.

MARRI, IE, adj. Qui éprouve du déplaisir; affligé, contristé. = *Marri, fâché, repentant. Marri* est affecté au style religieux, et quelquefois au satirique; *fâché* exprime un déplaisir quelconque; *repentant* suppose des remords. La douleur domine dans l'homme *marri*; l'humeur dans l'homme *fâché*; le regret, dans l'homme *repentant.*

MARRON, s. m. Espèce de grosse châtaigne bonne à manger. *Si Dieu m'avait fait naître propre à tirer* marrons *du feu, certes* marrons *feraient beau jeu.* (La Font.) — Sa couleur. — Grosse boucle de cheveux; plaque gravée portant l'heure des rondes; fusée volante, sorte de pétard; grumeau dans la pâte, etc. — T. d'imp. Ouvrage imprimé furtivement. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du spare. — T. de mép. Espèce d'agioteur, d'usurier, de tripotier. — *Marron d'Inde*, fruit du marronnier d'Inde.

MARRON, NNE, adj. De couleur marron, rouge-brun. *Habit marron.* — *Nègre marron*, fugitif. — *Cochon marron*, devenu sauvage. — *Courtier marron*, qui exerce clandestinement le courtage.

MARRONNER, v. a. Friser en marrons, en grosses boucles. — T. d'imp. Imprimer furtivement. — V. a. et n. Murmurer sourdement.

MARRONNÉ, ÉE, part.

MARRONNIER, s. m. Grand arbre qui produit les marrons. *Et reviens goûter au Temple l'ombre de tes* marronniers. (Rouss.) — *Marronnier d'Inde*, grand arbre d'ornement, à fruits semblables aux marrons, mais très-amers.

MARROQUIN, etc. *Voyez* MAROQUIN.

MARRUBE, s. m. Plante vivace, labiée, médicinale.

MARRUBIASTRE, s. m. Faux marrube.

MARS, s. m. 3e. mois de l'année commune. — Poét. Grand guerrier, héros, par allusion au dieu de la fable. — T. d'astr. Planète. — T. d'anc. chim. Fer. — T. d'hist. nat. Papillon de jour. — Au pl. T. d'agric. Menus grains qu'on sème au mois de mars.

MARSAIQUE, s. f. T. de pêch. Filets tendus sur des perches pour le hareng.

MARSANE, s. f. T. de bot. Espèce de murrai.

MARSDENIE, s. f. T. de bot. Plante apocynée.

MARSEAU ou MARSAULT, s. m. T. de bot. Espèce de saule.

MARSÈCHE, s. f. Orge.

MARSEILLAIS, SE, adj. et s. De Marseille.

MARSHALLIA, s. f. T. de bot. Athanasie.

MARSHALLIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

MARSILE, s. f. T. de bot. Genre de fougères.

MARSILÉACÉES, s. f. pl. T. de bot. Marsiles.

MARSILIAME, s. f. T. de mar. Sorte de bâtiment vénitien.

MARSOUIN, s. m. Pourceau de mer, cétacé du genre du dauphin. — Pop. Homme laid, petit, mal fait, malpropre. — T. de mar. Pièce de charpente sur les fourcats.

MARSUPIAUX, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères pédimanes, à poche.

MARSYPOCARPE, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

MARTAGON, s. m. T. de bot. Lis sauvage à petites fleurs.

MARTAVANES, s. f. pl. Grands vases de terre vernis, qu'on fabrique aux Indes, et dont on se sert dans les voyages de long cours.

MARTE, s. f. Sorte de fouine à gorge jaune, à ongles fixes; sa peau en fourrure. *Les parties de la peau de la marte qui sont les plus estimées sont la queue et le milieu du dos.* (Buff.)

MARTEAU, s. m. Outil de fer à manche, pour cogner, forger. *Brontin tient un maillet, et Boirude un* marteau. (Boil.) — Heurtoir aux portes. — Fig. et fam. *Graisser le marteau*, se faciliter l'entrée de la maison en donnant de l'argent au portier. — T. d'horl. Morceau de métal qui frappe sur le timbre pour indiquer les heures. — T. d'anat. Osselet dans le tambour de l'oreille. — T. d'hist. nat. Genre de coquilles bivalves. — Ou *Niveau d'eau*, insecte aquatique figuré comme un T. — ou *Zygène*, espèce de chien de mer.

Digitized by Google

MARTÉGAL, s. m. T. de pêch. Sorte de brégin.

MARTEL, s. m. Marteau. *V. m.* — Fig. et fam. *Martel en tête*, inquiétude, souci.

MARTELAGE, s. m. Marque sur les arbres à abattre.

MARTELÉ, ÉE, adj. Qui sent le travail; pénible, dur, en parlant du style, des vers. — T. d'arts. *Médaille martelée*, à laquelle on a frappé un nouveau revers. — T. de mus. *Cadence martelée*, bien frappée. — T. de vén. *Fumées martelées*, carrées ou aplaties par les bouts.

MARTELÉE, s. f. Médaille martelée. — Au pl. T. de vén. Fumées martelées.

MARTELER, v. a. Frapper, travailler avec le marteau; et fig., tourmenter, mettre à la gêne, pour produire. Martelant *le bon sens.* (Boil.) — T. de fauc. Faire son nid. — *Se marteler*, v. pr. S'inquiéter, se tourmenter.

Martelé, ée, part.

MARTELET, s. m. Petit marteau à long manche.

MARTELEUR, s. m. Celui qui dirige le marteau des grosses forges.

MARTELINE, s. f. Petit marteau dentelé.

MARTELLEMENT, s. m. T. de mus. Sorte d'agrément dans le chant.

MARTIAL, LE, adj. Guerrier. *Air, courage martial.* — Militaire. *Loi, cour martiale.* — T. de chim. Ferrugineux.

MARTICLES, s. f. pl. T. de mar. Petites cordes aboutissant à des poulies nommées araignées.

MARTIGADOUR, s. m. *Voyez* Mastigadour.

MARTIN, s. m. Genre d'oiseaux chanteurs. *Voyez* Martin-pêcheur.

MARTIN-CHASSEUR, subst. m. Martin-pêcheur des bois.

MARTINET, s. m. Discipline de petites cordes au bout d'un manche. — Petit chandelier plat à manche. — Marteau mû par un moulin; marteau de forge. — T. de mar. Manœuvre. — T. d'hist. nat. Espèce d'hirondelle. — *Martinet-pêcheur.* *Voyez* Martin-pêcheur.

MARTINÈZE, s. f. T. de bot. Palmier du Pérou.

MARTINGALE, s. f. T. de man. Courroie attachée à la muserolle et à la sangle pour retenir la tête. — T. de jeu. Suite de coups, en doublant la mise à chacun pour couvrir la perte des précédents.

MARTIN-PÊCHEUR, s. m. Petit oiseau bleu qui se nourrit de poissons.

MARTIN-SEC, s. m. Poire d'automne.

MARTIN-SIRE, s. m. Poire d'automne.

MARTIOBARBULE, s. m. Arme ancienne, en marteau à tête et à pointe; soldat qui en était armé.

MARTOIRE, s. m. T. de serr. Marteau à deux pannes.

MARTRE, s. f. *Voyez* Marte.

MARTYR, s. m. Celui qui a été tué, a souffert des tortures pour la foi. *On vit les fidèles s'assembler sur le tombeau des* martyrs. (Mass.) — Par anal. Celui qui a beaucoup souffert, souffre beaucoup par suite d'une passion, d'une opinion, pour un système, un parti, l'intérêt, le maintien de...; celui qui a beaucoup souffert, souffre beaucoup en général; victime. *En trop bon lieu, dis-tu, ton épouse nourrie jamais de tels discours ne te rendra* martyr. (Boil.) Fém. *Martyre.*

MARTYRE, s. m. Mort, tourments endurés pour la foi. *On courait au* martyre. (Boil.) — Par anal. Souffrances extrêmes; et poét. peines de l'amour. — *Souffrir le martyre*, périr pour la foi; et fig., souffrir beaucoup, physiquement ou moralement.

MARTYRISER, v. a. Faire souffrir le martyre; et par ext., tourmenter cruellement.

Martyrisé, ée, part.

MARTYROLOGE, s. m. Catalogue des martyrs, des saints.

MARTYROLOGISTE, s. m. Celui qui a écrit sur les martyrs.

MARUM, s. m. Plante vivace, aromatique, très-recherchée par les chats. — *Marum mastic*, marjolaine d'Angleterre, petite plante ligneuse des pays chauds.

MARURANG, s. m. T. de bot. Ciste des Indes orientales.

MARVAUX, s. m. T. de sal. Corbeille pour égoutter le sel.

MARZEAU, s. m. Excroissance charnue sous le cou des cochons.

MAS, s. m. Nom de diverses monnaies d'Orient.

MASARIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères diploptères.

MASARIS, s. m. T. d'hist. nat. Masaride, célonite.

MASATO, s. m. Sorte de boisson des Péruviens.

MASCA, s. m. Poisson.

MASCARADE, s. f. Déguisement avec des masques par divertissement; troupe de masques; danse, air, chanson grotesque de masques. *Marot, bientôt après,... trouva des* mascarades. (Boil.)

MASCARET, s. m. Reflux violent de la mer dans la Dordogne.

MASCARIN, s. m. Sorte de Perroquet.

MASCARON, s. m. Tête grotesque aux portes, aux fontaines, etc. — Crustacé.

MASCULIN, s. m. T. de gramm. Le genre masculin.

MASCULIN, NE, adj. Des mâles. *Sexe masculin, ligne masculine.* — T. de gramm. *Genre masculin*, des noms masculins. — *Nom masculin*, qui désigne un mâle; tout nom qui, désignant une chose inanimée, est ou peut être précédé des mots *le* ou *un*. Ex. : *D'abord ce chien arrivait parcourant* le village. (Desh.) — *Terminaison masculine*, d'un mot qui ne finit pas par un *e* muet. Ex. : *Maison, séjour.* — T. de poés. *Rimes masculines*, sans *e* muet. Ex. : *Gens de toutes façons, connus et inconnus, pour y prendre leur part sont les très bien venus.* (Th. Corn.) — T. d'anc. prat. *Fief masculin*, que les mâles seuls pouvaient posséder.

MASCULINISER, v. a. Donner le caractère, le genre masculin.

Masculinisé, ée, part.

MASCULINITÉ, s. f. Caractère, qualité de mâle.

MASCULIT, s. m. Sorte de chaloupe des Indes.

MASDEVALLIE, s. f. T. de bot. Plante orchidée.

MASGNAPENNE, s. f. Racine d'une plante de Virginie.

MASIER, s. m. T. d'hist. nat. Ver à tuyau.

MASLÈS ou **MÂLES**, s. f. pl. T. de mar. Pentures du gouvernail.

MASOLES, s. m. pl. Milice croate.

MASQUE, s. m. Faux visage de carton peint, etc., dont on se couvre la figure pour se déguiser; personne masquée, travestie; faux visage de velours pour se garantir du hâle, de la poussière, etc. *Un vieux* masque *pelé.* (Boil.) — Fig. Prétexte, déguisement; fausse apparence; dehors trompeurs. *Le masque tombe, l'homme reste, et le héros s'évanouit.* (Rouss.) — *Lever le masque*, ne dissimuler plus, agir sans honte ni retenue. — *Arracher à quelqu'un le masque*, faire connaître sa fausseté, son hypocrisie. — Fig. et fam. Femme, figure vieille et laide. — T. de théâtre. Physionomie imitative d'un acteur; et chez les anciens, tête creuse dans laquelle l'acteur cachait la sienne. *Les grands, pour la plupart, sont* masques *de théâtre; leur apparence impose au vulgaire idolâtre.* (La Font.) — T. d'arts. Représentation d'un visage, moule pris sur lui. — T. d'archit. Ornement qui représente un visage sans accessoires. — T. de ciseleur. Sorte de poinçon. — T. de chir. Bandage pour les brûlures du visage. — T. d'hist. nat. Partie antérieure de la tête des libellules; genre de coquilles.

MASQUÉ, ÉE, adj. Couvert d'un masque. — Fig. Dissimulé. — *Bal masqué*, avec déguisements. — T. d'art mil. *Batterie masquée*, cachée. — T. de blas. *Lion masqué*, qui a un masque.

MASQUER, v. a. Couvrir d'un masque; déguiser, travestir. — Fig. Intercepter la vue, y dérober; cacher. — Couvrir sous de fausses apparences. *Masquer ses mauvais desseins.* — T. d'art. mil. *Masquer une batterie*, etc., élever un ouvrage vis-à-vis. — *Se masquer*, v. pr. Se couvrir la figure d'un masque; se déguiser. — Fig. Se cacher à la vue, à la pénétration.

Masqué, ée, part.

MASSACRANTE, adject. f. *Humeur massacrante*, maussade à l'excès. *Fam.*

MASSACRE, s. m. Tuerie; carnage sans distinction, surtout d'êtres sans défense. *Le massacre des innocents.* — T. de vén. Sommet de la tête du cerf. — Fam. Mauvais

Digitized by Google

ouvrier, ouvrier maladroit. = *Massacre, carnage, boucherie, tuerie.* L'atrocité ordonne le *massacre;* la soif du sang commande le *carnage;* l'impitoyable cruauté fait une *boucherie;* le choc tumultueux des combattants cause une *tuerie.*

MASSACRÉ, ÉE, adj. Mal fait, gâté. *Besogne massacrée. Fam.*

MASSACRER, v. a. Tuer cruellement sans distinction; tuer sans qu'on se défende, qu'on puisse le faire. — Fig. et fam. Gâter ce qu'on fait par inhabileté, maladresse; gâter par faute de soin, etc.

MASSACRÉ, ÉE, part.

MASSACREUR, s. m. Celui qui massacre. — Fam. Massacre.

MASSAGE, s. m. Action de masser. — T. de chir. Pression momentanée exercée avec la main sur les membres, comme moyen tonique.

MASSANE, s. f. T. de mar. Cordon de la poupe d'une galère.

MASSAPE, s. f. T. de mar. Instrument pour mouvoir les cordages.

MASSAVACURI, s. m. T. de bot. Palmier de l'Amérique méridionale.

MASSE, s. f. Amas de parties quelconques qui font un corps; quantité de matière d'un corps. *Et que serait-ce donc s'il fût tombé de l'arbre une masse plus lourde?...* (La Font.) — Corps gros et pesant; gros corps informe. *Ni sa masse de chair bizarrement taillée.* (Boil.) — Totalité. — Le trésor, la caisse d'un corps; somme d'argent mise au jeu; fonds d'argent d'une société, etc. — Espèce de massue; gros marteau; gros bout des queues de billard; bâton à tête de métal pour certaines cérémonies. — T. de peint. Réunion de plusieurs parties considérées comme ne formant qu'un tout. — *Masse au bedeau*, plante des champs, espèce de roquette. — *Masse d'eau. Voyez* MASSETTE.

MASSELOTTE, s. f. T. de fond. Superfluité du métal restée au moule des canons.

MASSE-MORE, s. m. *Voyez* MACHEMOURE.

MASSEPAIN, s. m. Pâtisserie d'amandes pilées et de sucre.

MASSER, v. a. Faire une masse au jeu. — T. d'arts. Disposer par masse. — T. de chir. Exercer sur le corps le mode de pression appelé massage.

MASSÉ, ÉE, part.

MASSETER, s. m. T. d'anat. Muscle très fort à la partie postérieure de la mâchoire.

MASSÉTÉRIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient, a rapport au masseter.

MASSETTE, s. f. Genre de vers intestinaux. — Ou *masse d'eau*, plante aquatique, genre de typhoïdes.

MASSICAUT, s. m. Ancien droit sur le vin.

MASSICOT, s. m. Oxyde jaune de plomb qui sert à vernisser la faïence.

MASSIER, s. m. Officier qui portait une masse dans certaines cérémonies. *Deux marmitons crasseux, revêtus de serviettes, lui servaient de massiers.* (Boil.)

MASSIF, s. m. T. de mac. Construction pleine et solide. — T. de jard. Plein bois.

MASSIF, IVE, adj. Qui est ou paraît pesant, épais. *Bâtiment, ornement massif.* — *Or massif*, plein et sans mélange. — Fig. Grossier, lourd. *Esprit massif.* — T. de menuis. Tout du même bois; point plaqué.

MASSIVEMENT, adv. D'une manière massive, lourde.

MASSIVETÉ, s. f. Qualité de ce qui est massif. *Inus.*

MASSOLE, s. f. Supplice en Italie, qui consistait à assommer avec une massue.

MASSON, s. m. T. de bot. Espèce de jujubier.

MASSONE, s. f. T. de bot. Plante liliacée.

MASSORAH ou MASSORE, s. f. Examen du texte de la Bible par les docteurs juifs, qui ont fixé les différentes leçons, le nombre des versets, des mots, des lettres, etc.

MASSORÈTES, s. m. pl. Docteurs juifs qui ont travaillé à la massore.

MASSORÉTIQUE, adj. des d. g. De la massore.

MASSOU, s. m. T. de sal. Table de madriers pour former les pains de sels.

MASSUE, s. f. Bâton noueux, beaucoup plus gros par un bout que par l'autre. *Pour tuer une puce il voulait obliger ces dieux à lui prêter leur foudre et leur massue.* (La Font.) — Fig. et fam. *Coup de massue*, malheur imprévu.

MAST, s. m. Pièce d'en haut du parasol.

MASTACEMBLE, s. m. T. d'hist. nat. Rhychobdelle.

MASTIC, s. m. Gomme du lentisque; nom de différentes compositions destinées à enduire, à boucher, etc.

MASTICATION, s. f. Action de mâcher.

MASTICATOIRE, s. m. T. de méd. Substance qu'on mâche pour exciter l'excrétion de la salive.

MASTICOPHORE, s. m. T. d'antiq. Espèce d'huissier des jeux publics de la Grèce.

MASTIGADOUR, s. m. Mors pour faire écumer.

MASTIGODE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons.

MASTIQUER, v. a. Boucher, coller, joindre avec du mastic.

MASTIQUÉ, ÉE, part.

MASTODONTE, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère fossile, se rapprochant des éléphants.

MASTODYNIE, s. f. T. de méd. Douleur, phlegmon des mamelles.

MASTOÏDE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a la forme d'un mamelon. — *Apophyse mastoïde*, située à la partie postérieure de l'os temporal. — *Muscle mastoïde*, qui sert à baisser la tête.

MASTOÏDIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui appartient, a rapport à l'apophyse mastoïde.

MASTOÏDO-AURICULAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle postérieur de l'oreille.

MASTOÏDO-CONCHINIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle postérieur de l'oreille.

MASTOÏDO-GÉNIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle digastrique.

MASULIPATAN, s. m. Toile de coton des Indes, très-fine.

MASULIT, s. m. Sorte de chaloupe indienne.

MASURE, s. f. Reste d'un bâtiment tombé en ruines; vieille maison, vieux bâtiment en ruines. *Dans les coins d'une roche dure ou dans les trous d'une* masure. (La Font.) — Par ext. Méchante habitation qui menace ruine.

MAT, s. m. (*Sans pl.*) T. du jeu d'échecs. Coup par lequel on met le roi en échec. *Voyez* ECHEC.

MÂT, s. m. Arbre qui porte les voiles, les tentes.

MAT, TE, adj. Qui n'a pas de poli, d'éclat. *Or, coloris mat.* — Lourd, compacte. *Pain mat.* — *Broderie mate*, trop chargée.

MATACHER et MATACHIER, v. a. Teindre la peau de diverses couleurs; tatouer.

MATACHÉ, ÉE, part.

MATACON, s. m. Noisette d'Afrique.

MATADON, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre des pétoncles.

MATADOR, s. m. T. du jeu d'hombre. Les cartes supérieures. — Fig. et fam. Homme riche, renommé, considérable dans son état.

MATAFION, s. m. T. de mar. Petit cordage.

MATAMORE, s. m. Faux brave. *Fam. et inus.*

MATAMORE, s. f. Prison nocturne et souterraine des esclaves.

MATASSE, s. f. Soie crue; coton non filé ni teint.

MATASSINS, s. m. pl. Danse bouffone; ceux qui la dansent.

MATATAN, s. m. Gros tambour indien.

MATAYBÉ, s. m. T. de bot. Arbre élevé de la Guiane.

MATCHI, s. m. T. d'hist. nat. Sapajou.

MATELAS, s. m. Sorte de grand sac piqué, plus long que large, rempli de laine, etc., pour les lits. *Tout est aux écoliers couchette et* matelas. (La Font.) — Coussin piqué aux côtés intérieurs d'un carrosse.

MATELASSER, v. a. Garnir de laine, de coton, etc., recouverts d'étoffe et piqués. — Garnir de matelas pour garantir.

MATELASSÉ, ÉE, part.

MATELASSIER, s. m. Celui qui fait les matelas, les rebat, les carde.

MATELÉE, s. f. T. de bot. Plante des marais de la Guiane.

Digitized by Google

MATELOT, s. m. Celui qui sert à la manœuvre sur un navire ; marin. *L'infidèle Océan sur son onde jalouse retient les* matelots. (Rouss.) — Dans une armée navale, vaisseau qui en accompagne un plus grand.

MATELOTAGE, s. m. Salaire des matelots.

MATELOTE, s. f. Mets de poissons. — Danse des matelots ; son air. — *A la matelote*, exp. adv. À la manière des matelots.

MATÉOLOGIE, subst. f. Vaine recherche, curiosité, discussion dangereuse, volonté blâmable d'approfondir les matières abstraites, surtout sacrées.

MATÉOLOGIEN, s. m. Celui qui veut approfondir les mystères, les choses cachées.

MATER, v. a. T. du jeu d'échecs. Faire mat. — Fig. Rompre le caractère, dompter l'humeur ; mortifier ; humilier ; affaiblir ; abattre ; réduire à l'impuissance de... *Voyez* Matter.

Maté, ée, part.

MÂTER, v. a. T. de mar. Garnir d'un ou de plusieurs mâts. — Mettre debout.

Mâté, ée, part.

MATEREAU, s. m. Petit mât ; bout du mât.

MATÉRIALISER, v. a. Donner un corps ; donner à l'esprit les qualités de la matière. — *Se matérialiser*, v. pr. Devenir un corps.

Matérialisé, ée, part.

MATÉRIALISME, s. m. Système ayant pour base que tout ce qui existe est matière.

MATÉRIALISTE, s. et adj. des d. g. Partisan du matérialisme.

MATÉRIALITÉ, s. f. Qualité de ce qui est matière.

MATÉRIAUX, s. m. pl. Les matières qui entrent dans la bâtisse. — Fig. Tout ce qui sert à la composition d'un ouvrage d'esprit ; mémoires, notes, etc.

MATÉRIEL, s. m. Le fond ; la substance ; ce qui compose, regarde le corps. — T. d'art mil. Tout le bagage, l'artillerie, les charrois, les munitions.

MATÉRIEL, LLE, adj. Composé, formé de matière. *Les organes* matériels *de nos sens.* (Buff.) Qui a beaucoup de matière, épais, lourd. *Ornement* matériel. — Fig. *Homme, esprit* matériel, grossier et pesant. *Ton esprit, je l'avoue, est bien* matériel. (Mol.)

MATÉRIELLEMENT, adverbe. D'une manière matérielle ; selon la matière.

MATERNEL, LLE, adj. Naturel, propre, ordinaire à une mère. *Tendresse, sollicitude* maternelle. — Qui est, qui vient du côté de la mère. *Parents, biens* maternels. *Langue* maternelle, du pays où l'on est né.

MATERNELLEMENT, adv. D'une manière maternelle.

MATERNISER, v. n. Tenir de sa mère. *Inus.*

MATERNITÉ, s. f. État, qualité de mère.

MÂTEUR, s. m. Charpentier qui fait, place les mâts des navires.

MATHÉMATICIEN, s. m. Celui qui sait les mathématiques, les enseigne, les pratique. *Je ne puis concevoir comment tous ces habiles* mathématiciens *nient un* mathématicien *éternel.* (Volt.)

MATHÉMATIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport aux mathématiques. — Déduit régulièrement de principes sûrs, démontré, exact, rigoureux, infaillible. *Les vérités* mathématiques. (Buff.)

MATHÉMATIQUEMENT, adv. Selon l'exactitude mathématique.

MATHÉMATIQUES, s. f. pl. Science des grandeurs en général, de leurs propriétés.

MATHURIN, s. m. Moine.

MATIÈRE, s. f. Substance corporelle, étendue, impénétrable, multiforme ou métamorphosable. *La division générale qu'on devrait faire de la* matière, *est* matière *vivante et* matière *morte, au lieu de dire* matière *organisée et* matière *brute.* (Buff.) — L'opposé d'*esprit*. *Dieu avait fait au commencement les anges, esprits purs et séparés de toute* matière. (Boss.) — Ce dont une chose est faite. *Les os... ne sont dans le commencement que des filets d'une* matière *ductile.* (Buff.) — *Matières premières*, les productions de la nature. — *Matières d'or, d'argent*, fondues pour la monnaie. — Fig. Ce sur quoi l'on raisonne, l'on écrit, l'on travaille ; le genre d'objet dont on traite, dont on peut traiter. *Je suis le premier en France qui ai débrouillé ces* matières. (Volt.) — Cause, sujet, motif, occasion. *Apprêter matière à rire.* — T. de méd. Pus ; déjection. = *Matière, sujet.* La *matière* est ce qu'on emploie dans le travail ; le *sujet* est ce sur quoi l'on travaille. La *matière* d'un discours consiste dans les phrases et dans les pensées ; le *sujet* est ce qu'on explique par elles.

MÂTIN, s. m. Gros chien de garde très-vigoureux. *Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples* mâtins, *au dire de chacun, étaient de petits saints.* (La Font.)

MATIN, s. m. Temps du lever du soleil ; les premières heures du jour ; moitié de la journée de minuit à midi. *Notre homme un beau* matin *va chercher compagnie.* (La Font.) — Fig. Commencement. *Le* matin *de la vie*, etc.

MATIN, adv. Tôt dans le matin, la matinée. *Se lever* matin.

MATINAGE, s. m. Courbure des copeaux de treillageur.

MATINAL, LE, adj. Qui se lève matin ; levé de grand matin. — Poét. Qui paraît, se fait au point du jour.

MATINALEMENT, adv. Du matin. *Inus.*

MÂTINEAU, s. m. Petit mâtin. *Lui berger, pour plus de ménage, aurait deux ou trois* mâtineaux. (La Font.)

MATINÉE, s. f. Le temps qui s'écoule depuis le point du jour jusqu'à midi. — *Dormir la grasse matinée*, bien avant dans le jour. *On vit avec horreur une muse effrénée dormir chez un greffier la* grasse matinée. (Boil.)

MÂTINER, v. a. Couvrir sa femelle, en parlant d'un mâtin. — Pop. Gourmander.

Mâtiné, ée, part.

MATINES, s. f. pl. Première partie de l'office divin. *Ces pieux fainéants faisaient chanter* matines. (Boil.) *Voyez* Laudes.

MATINEUX, EUSE, adj. Qui a l'habitude de se lever matin. *Les coqs, lui disait-il, ont beau chanter matin, je suis plus* matineux *encore.* (La Font.)

MATINIER, IÈRE, adj. Du matin. *Inus.*

MATIR, v. a. T. d'orf. Rendre mat de l'or, de l'argent.

Mati, ie, part.

MATISIE, s. f. T. de bot. Arbre du Pérou.

MATITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre figurée qui imite une mamelle, un mamelon.

MATO, s. m. T. de bot. Espèce de mangoustan.

MATOIR, s. m. *Voy.* Mattoir.

MATOIS, SE, adj. et s. Fin, rusé. *Sur la branche d'un arbre était en sentinelle un vieux coq adroit et* matois. (La Font.)

MATOISEMENT, adv. En matois. *Inus.*

MATOISERIE, s. f. Qualité du matois ; fourberie, tromperie. *Au renard Ésope accorde un point, c'est d'exceller en tours pleins de* matoiserie. (La Font.)

MATON, s. m. Caillé en grumeaux.

MATOU, s. m. Chat entier. *Ne voulez-vous pas faire taire ce petit fripon de* matou ? (Desh.) — Poisson du genre du silure.

MATOURI, s. m. T. de bot. Genre de plantes personnées.

MATRACA, s. m. Roue garnie de marteaux de bois. — Instrument de musique espagnol fait en bois.

MATRAMAUX, s. m. pl. T. de pêch. Folles.

MATRAS, s. m. Trait d'arbalète. Vieux en ce sens. — Outil de savonnier. — T. de chim. Vase à long cou.

MATRASSÉ, ÉE, adj. Moulu de coups. *V. m.*

MATRICAIRE, s. f. T. de bot. Genre de corymbifères.

MATRICAUX, s. et adj. m. pl. T. de méd. Remèdes pour les maladies de la matrice.

MATRICE, s. f. Partie où se fait la conception et la première nutrition. — Étalon des poids et mesures ; moule pour la fonte des caractères d'imprimerie ; coin pour les médailles, les monnaies ; lieu où se forment les minéraux, les pierres, etc. ; matière dont ils se forment ;

Digitized by Google

leur enveloppe. — Bâton pour rouler le tabac en feuilles. — *Matrice de rôles*, copie originale de rôles. — Adj. f. *Église matrice*, qui a donné naissance à d'autres; *langue matrice*, dont sont dérivées d'autres langues; *couleur matrice*, qui sert à en composer d'autres.

MATRICIDE, s. m. Attentat à la vie de sa mère. — Celui qui tue, a tué, tenté de tuer sa mère.

MATRICULAIRE, s. m. Celui dont le nom est inscrit sur une matricule.

MATRICULE, s. f. Livre, rôle où l'on inscrit des noms; liste de dénombrement; extrait du rôle.

MATRIMONIAL, LE, adj. Qui appartient au mariage.

MATRONALES, s. f. pl. T. d'antiq. Fêtes des matrones à Rome, aux calendes de mars.

MATRONE, s. f. Dame de l'ancienne Rome. — T. de prat. Sage-femme expert.

MATTE, s. f. T. de chim. Substance métallique encore chargée de soufre. — T. de bot. — Thé du Paraguai. — T. de pêch. *Matte de thons*, banc de thons.

MATTEAU, s. m. T. de manuf. Assemblage d'écheveaux de soie.

MATTÉES, s. f. pl. T. d'antiq. Mets délicats hachés et épicés.

MATTEGAU ou MARTEGAU, s. m. T. de mar. Jumelle en taquet sur le milieu des basses-œuvres.

MATTELIN, s. m. Laine du Levant.

MATTER, v. a. T. de mét. Étendre du fer; passer de la colle sur l'or mat.

MATTÉ, ÉE, part.

MATTHIOLE, s. f. T. de bot. Giroflée.

MATTI, s. m. T. de bot. Truffe de la Chine.

MATTOIR, s. m. Instrument pour matter.

MATTON, s. m. Gros pavé de brique. — Nœud, bourre, inégalité, etc., dans les cordages.

MATUITUI, s. m. Oiseau du Brésil.

MATULI, s. m. Mesure de liquides en Barbarie.

MATURATIF, IVE, adj. et s. m. T. de méd. Qui accélère la suppuration.

MATURATION, s. f. Progrès des fruits vers la maturité. — T. de chir. Progrès successifs d'un abcès vers la maturité. — T. de chim. Épuration du métal.

MÂTURE, s. f. Les mâts d'un vaisseau; bois pour les mâts; art de mâter.

MATURITÉ, s. f. État, qualité de ce qui est mûr, en parlant des fruits, des graines. — Fig. État, qualité de l'âge mûr, de l'esprit formé, solide, d'une affaire, d'un projet, etc., à son terme. *Chaque chose a son point de* maturité. (Volt.) — *Avec maturité*, avec jugement, réflexion, circonspection. — T. de chir. État d'un abcès dans lequel le pus est complètement formé.

MATUTE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

MATUTINAIRE, s. m. Livre de l'office des matines. *V. m.*

MATUTINAL, LE, adj. Qui appartient au matin, aux matines.

MAUBÈCHE, s. m. Espèce de bécasseau.

MAUCORNE, s. f. Mélange de grains. *Inus.*

MAUDIRE, v. a. (*Nous maudissons, vous maudissez; maudissant*). Faire des imprécations, donner des malédictions, charger de malédictions. *Et maudissant vingt fois le démon qui m'inspire...* (Boil.) — Abandonner, rejeter, réprouver, en parlant de Dieu.

MAUDIT, TE, part.

MAUDISSON, s. f. Malédiction. *De* maudissons *lardant sa patenôtre.* (Volt.) *Pop. et inus.*

MAUDIT, s. m. Réprouvé.

MAUDIT, TE, adj. Chargé d'imprécations. — Fam. Très-mauvais, détestable, insupportable. *Cette crainte* maudite *m'empêche de dormir, sinon les yeux ouverts.* (La Font.) — T. d'imprécation. Maudit *soit le premier dont la verve insensée...* (Boil.)

MAUGÈRE, s. f. T. de mar. Manche de cuir ou de toile goudronnée pour l'écoulement des eaux.

MAUGRÉ, adv. Malgré. *Pop.*

MAUGREBIN, s. m. Soldat barbaresque.

MAUGRÉER, v. n. Jurer, pester. *Pop.*

MAULIN, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède du Chili.

MAUNE, s. f. Poids du Mogol (50 livres).

MAUNÉIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de Madagascar.

MAUPITEUX, EUSE, adjectif. Cruel, impitoyable. — Qui se lamente sans sujet. *V. m.*

MAURE, s. m. T. de sal. Petit canal. — T. d'hist. nat. Couleuvre à bandes transversales. *Voy.* MORE.

MAURELLE, s. f. Chardon à teinture.

MAURETTE, s. f. T. de bot. Fruit de l'airelle vulgaire.

MAURICE, s. m. T. de bot. Sorte de palmier.

MAURICIE, s. f. T. de bot. Moureiller.

MAURIS ou PERCALE, s. f. Toile de coton blanche des Indes.

MAURONE, s. f. T. d'hist. nat. Accipenser du Volga.

MAUSOLÉE, s. m. Tombeau orné; catafalque. *Ferez-vous d'un* mausolée *le plaisir de vos regards?* (Rouss.)

MAUSSADE, adj. des d. g. Qui a mauvaise grâce; dont l'humeur est désagréable et chagrine.

MAUSSADEMENT, adv. D'une manière maussade.

MAUSSADERIE, s. f. Mauvaise grâce; façon, humeur désagreable et chagrine.

MAUVAIS, s. m. Ce qui n'est pas bon. *Celui-ci* (*le stoïcien*) *retranche de l'ame, désirs et passions, le bon et le* mauvais. (La Font.) — Fam. *Faire le mauvais*, menacer pour effrayer.

MAUVAIS, adv. *Sentir mauvais*, exhaler une odeur désagréable. *Il fait mauvais*, un vilain temps; *Il fait mauvais marcher*, on marche difficilement. — *Trouver mauvais*, désapprouver, blâmer. *Ne trouvez pas mauvais que je ne cherche point.* (La Font.)

MAUVAIS, SE, adj. Qui n'est pas bon, qui a quelque vice essentiel, au phys. et au moral. *Mauvais pain, mauvais air. Les dogmes les plus vrais et les plus saints peuvent avoir de très-*mauvaises *conséquences.* (Montesq.) — Incommode, nuisible, qui cause du mal. *Mauvaise saison, mauvais esprit.* — Fâcheux, dangereux. *Mauvais voisin, mauvais conseils.* — Mal-habile, sans talent. *Mauvais ouvrier, mauvais écrivain.* — Qui n'a pas les qualités qu'il devrait avoir. *Mauvais tableau, mauvais vers.* — Sinistre, funeste. *Mauvais pronostic.* — *Mauvais bruits*, dé[favo]rables à la réputation. — *Mauvais lieu*, lieu de débauche. *Voyez* MÉCHANT.

MAUVAISETÉ, s. f. Méchanceté. *V. m.*

MAUVE, s. f. Plante vivace, médicinale, d'espèces nombreuses. — Ou *mouette*, oiseau palmipède.

MAUVIETTE, s. f. Sorte d'alouette.

MAUVIS, s. m. Petite grive.

MAUVISQUE, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Mexique qui croît dans les lieux pierreux.

MAX, s. m. Monnaie d'or bavaroise (25 fr. 87 c.).

MAXILLAIRE, s. f. T. de bot. Plante orchidée du Pérou.

MAXILLAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient, a rapport aux mâchoires.

MAXILLO-PALATIN, s. et adj. m. T. d'anat. Canal qui résulte de l'union de l'os du palais avec celui de la mâchoire supérieure.

MAXIME, s. f. Proposition générale qui sert de principe, de règle en matière de mœurs, de conduite, etc. *Mais moi... qui, par un long usage, des maximes du trône ai fait l'apprentissage...* (Rac.) — T. de mus. Signe qui vaut huit mesures à deux temps.

MAXIMER, v. a. Mettre le maximum de la vente. *Inus.*

MAXIMÉ, ÉE, part.

MAXIMUM, s. m. Le plus haut prix permis pour les denrées; les marchandises. — Par ext. Le plus haut degré où une chose puisse être portée. — T. de math. Le plus haut degré où une grandeur puisse atteindre.

MAYAQUE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la triandrie.

MAY DA, s. m. T. de bot. Rotang de la Cochinchine.

MAY DANG, s. m. T. de bot. Rotang de la Cochinchine.

MAYE, s. f. Pierre creuse qui reçoit l'huile du moulin à olives

MAYENNE, s. f. Toile de Bretagne.

MAYÈPE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

MAY NUOC ou **MAY RA**, s. m. T. de bot. Rotang de la Cochinchine.

MAYON, s. m. Poids de Siam; monnaie de la Chine (45 c.).

MAY SAONG, s. m. T. de bot. Rotang de la Cochinchine.

MAY TAT, s. m. T. de bot. Rotang de la Cochinchine.

MAYTEN, s. m. T. de bot. Arbre du Pérou, toujours vert.

MAZAME ou **MAÇAME**, s. m. Cerf du Mexique.

MAZARIN, s. m. Petit gobelet commun.

MAZARINE, s. f. Pâtisserie d'amandes, confitures, etc.

MAZETTE, s. f. Mauvais petit cheval. — T. de mép. Personne qui joue un jeu sans y être habile; personne sans capacité.

MAZILLE, s. f. Mauvais argent.

MAZONE, s. f. Monnaie d'Alger (14 c.)

MAZUS, s. m. T. de bot. Scrofulaire de la Cochinchine.

ME, pron. pers. qui désigne la 1re. personne; je, moi. *Toujours du même amour tu me vois enflammée.* (Rac.) — À moi. *Les dieux me reprochaient ma pitié sacrilège.* (Rac.)

MEADIA, s. f. T. de bot. Plante de la Caroline.

MÉANDRE, s. m. T. poétique. Sinuosités des eaux courantes.

MÉANDRINE, s. f. T. d'hist. nat. Madrépore.

MÉANDRITE ou **MÉANDRINE FOSSILE**, s. f. T. d'hist. nat. Polypier pierreux.

MÉAT, s. m. T. d'anat. Conduit.

MEBORIER, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

MÉCANICIEN, s. m. Celui qui est versé dans la mécanique, fait profession de cet art.

MÉCANIQUE, s. f. Art de construire des machines; connaissance des lois du mouvement; intelligence des principes de l'équilibre; science des forces motrices. *La considération des forces de la nature est l'objet de la mécanique rationnelle; celui de la mécanique sensible n'est que la combinaison de nos forces particulières, et se réduit à faire des machines.* (Buff.) — Structure naturelle ou artificielle; machine que des ressorts mettent en mouvement; ces ressorts.

MÉCANIQUE, adj. des d. g. Conforme aux lois du mouvement, de la mécanique, qui y a rapport. — *Mouvement, geste mécanique*, dur, roide, régulier comme celui d'une machine, d'un automate. — *Actions mécaniques*, que l'habitude nous a rendues familières. — *Art mécanique*, qui consiste principalement dans le travail des mains. — *Métier mécanique*, bas, ignoble.

MÉCANIQUEMENT, adv. D'une manière mécanique.

MÉCANISER, v. a. Employer comme machine; rendre machine, mécanique. *Inus.*

MÉCANISÉ, ÉE, part.

MÉCANISME, s. m. Structure d'un corps suivant les lois de la mécanique; disposition bien entendue de ses parties; manière dont agit une cause mécanique. — Par ext. Ce qu'il y a de mécanique dans un art. *Le mécanisme de la peinture, de la sculpture.* — Fig. Structure matérielle du langage, de la versification, etc.

MÉCARDONIE, s. f. T. de bot. Scrofulaire du Pérou.

MÉCÈNE, s. m. Protecteur des lettres, des arts, par allusion au célèbre Romain de ce nom. *Colbert, le Mécène de tous les arts...* (Volt.)

MÉCHAMMENT, adv. Avec méchanceté, mauvais dessein.

MÉCHANCETÉ, s. f. Penchant à faire du mal; plaisir de nuire; malice; malignité. *Tous ceux qui le voient en parlent comme d'un garçon qui n'a point de méchanceté.* (Mol.) — Action méchante; propos malin, mordant. Il n'a de pl. qu'en ce sens. *Faire, dire des méchancetés.* — Indocilité, opiniâtreté des enfants.

MÉCHANITIS, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère héliconien.

MÉCHANT, TE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui a de la méchanceté; enclin au mal; qui se plaît à mal faire, à nuire. *Il faut faire aux méchants guerre continuelle.* (La Font.) — Nuisible, dangereux. *Méchante langue.* — Contraire à la justice, à la probité. *Méchante action.* — De peu de valeur, chétif, usé. *Méchant habit.* — Qui n'a pas les qualités requises. *Méchants vers. Et ce choix sert de preuve à tous les courtisans qu'à de méchants auteurs ils font de beaux présents.* (Boil.) — *Mine méchante*, qui annonce un grand fonds de méchanceté; *méchante mine*, basse, ignoble.

MÈCHE, s. f. Cordon de coton, etc., des lampes, cierges, bougies, chandelles, qui procure la lumière artificielle. *Et bientôt au brasier d'une mèche enflammée, montre, à l'aide du soufre, une cire allumée.* (Boil.) — Matière préparée pour prendre aisément feu, pour le communiquer; amadou, linge demi-brûlé; corde préparée pour mettre le feu au canon, etc. — Fig. et fam. *Éventer la mèche*, découvrir le secret d'un complot, etc. — Partie qui perce, dans le vilebrequin, la vrille, etc.; spirale du tire-bouchon; languette de toile recouverte de soufre, pour mécher les tonneaux; bout de ficelle qui termine un fouet; toron. — T. de mar. *Mèche du mât*, la partie du mât depuis son pied jusqu'à la hune; *mèche de gouvernail*, la première pièce de bois qui en fait le corps.

MÉCHEF, s. m. Fâcheuse aventure; malheur. *V. m.*

MÉCHER, v. a. Faire entrer dans un tonneau la vapeur du soufre avec une mèche.

MÉCHÉ, ÉE, part.

MÉCHOACAN, s. m. T. de bot. Liseron du Brésil.

MÉCOMÈTRE, s. m. Instrument pour mesurer les longueurs.

MÉCOMPTE, s. m. Erreur de calcul dans un compte; compte fautif. *Un pâtre à ses brebis trouvant quelque* mécompte *voulut à toute force attraper le larron.* (La Font.) — Fig. et fam. Espérance frustrée, erreur en conjecture.

MÉCOMPTER (SE), v. pr. Se tromper dans un calcul; et fig., dans une affaire, un projet, ses espérances, ses conjectures, ses raisonnements, etc. *On a beau étudier les hommes, on s'y mécompte toujours.* (Fén.)

MÉCOMPTÉ, ÉE, part.

MÉCON, s. m. T. de bot. Pavot.

MÉCONIAL, LE, adj. Du méconium.

MÉCONITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Concrétions calcaires en petites masses.

MÉCONIUM, s. m. Suc tiré du pavot par expression. — T. de méd. Excréments d'un nouveau-né.

MÉCONNAISSABLE, adj. des d. g. Qu'on a peine à reconnaître, tant il est changé, soit en bien, soit en mal.

MÉCONNAISSANCE, subst. f. Manque de reconnaissance. *Inus.*

MÉCONNAISSANT, TE, adj. Qui oublie aisément les services, les bienfaits; ingrat.

MÉCONNAÎTRE, v. a. Ne pas reconnaître. *Et mille fois un fat finement exprimé méconnut le portrait sur lui-même formé.* (Boil.) — Manquer de gratitude. *Méconnaître un bienfait.* — *Méconnaître ses parents*, les désavouer; *sa naissance*, paraître en avoir oublié la bassesse ou la dignité. — *Se méconnaître*, v. pr. Oublier ce qu'on a été, ce qu'on est; oublier ce qu'on doit de respect à un supérieur.

MÉCONNU, UE, part.

MÉCONTENT, TE, adj. Qui n'est pas content, satisfait de... *Et toujours mécontent de ce qu'il vient de faire...* (Boil.)

MÉCONTENTEMENT, s. m. Déplaisir; mauvaise humeur, défaut de satisfaction de...

MÉCONTENTER, v. a. Rendre mécontent, donner sujet de l'être.

MÉCONTENTÉ, ÉE, part.

MÉCONTENTS, s. m. pl. Ceux qui ne sont pas contents du gouvernement. *Les mécontents disaient qu'il avait tout l'empire.* (La Font.)

MÉCRÉANT, s. m. Celui qui n'est pas dans la vraie croyance; incrédule, infidèle, impie.

MÉCROIRE, v. a. Refuser de croire; ne pas croire. *Inus.*

MÉCRU, UE, part.

MÉDAILLE, s. f. Pièce de métal frappée en mémoire d'un événe-

Digitized by Google

ment ou d'un personnage illustre. — Fig. et fam. *Revers de la médaille*, mauvais côté d'une affaire, etc. — Pièce de métal représentant un sujet de dévotion, et bénite par le pape. — Plaque de métal numérotée des porte-faix, colporteurs, etc., à Paris. — Ou *médaillon*, T. d'archit. Bas-relief rond.

MÉDAILLIER, s. m. Collection de médailles; cabinet, armoire, etc., qui les contient.

MÉDAILLISTE, s. m. Connaisseur, curieux en médailles.

MÉDAILLON, s. m. Grande médaille. — Bijou à charnière, suspendu au cou des femmes, et contenant un portrait, des cheveux, etc. *Voyez* Médaille.

MÉDECIN, s. m. Celui qui fait profession de guérir les maladies, qui sait, qui exerce la médecine, qui connaît la structure et l'organisation du corps, ses maladies et leurs remèdes. *Lorsque le médecin fait rire le malade, c'est le meilleur signe du monde.* (Mol.) — Fig. Ce qui remédie à un mal quelconque. — *Médecin de l'ame*, confesseur, directeur.

MÉDECINE, s. f. Art de connaître et de traiter les maladies, de rétablir, de conserver la santé. *C'est dans la* médecine *un remède nouveau.* (Th. Corn.)—Potion purgative. Il n'a de pl. qu'en ce sens. *Et je ne voulais plus qu'une douzaine de* médecines *pour vider le fond du sac.* (Mol.) — *Médecine de cheval*, purgation trop forte, trop violente. — *Médecine vétérinaire*, qui a pour objet la santé des animaux domestiques.

MEDECINER, v. a. Faire prendre de fréquentes médecines. *Fam.*

Médeciné, ée, part.

MÉDÉOLE, s. f. T. de bot. Plante de la famille des asperges.

MÉDIAIRE, adj. des d. g. T. de bot. Placé dans le milieu.

MÉDIAL, LE, adj. Qui occupe le milieu.

MÉDIAN, NE, adj. T. d'anat. Qui occupe le milieu. — *Nerf médian*, *veine médiane*, dans le pli du coude. — T. de bot. *Nervure médiane*, au milieu de la feuille.

MÉDIANOCHE, s. m. Repas en gras qui se fait après minuit sonné, le lendemain d'un jour maigre.

MÉDIANTE, s. f. T. de mus. Tierce au-dessus de la note tonique; pause.

MÉDIASTIN, s. m. T. d'anat. Double membrane qui divise en deux la cavité de la poitrine.

MÉDIASTINE, adj. et s. f. T. d'anat. Il se dit des veines et artères qui se distribuent au médiastin.

MÉDIAT, TE, adj. Qui ne touche, n'a rapport à... que par un intermédiaire; l'opposé d'*immédiat*.

MÉDIATEMENT, adv. D'une manière médiate.

MÉDIATEUR, s. m. Celui qui ménage un accommodement; conciliateur, négociateur, pacificateur. Fém. *Médiatrice. Toutes les nations regardaient la France comme leur* médiatrice. (Volt.) — Sorte de jeu de cartes.

MÉDIATION, s. f. Intervention, entremise. *Elle employa sa* médiation *pour accorder une telle querelle.* (La Font.)

MÉDIATISER, v. a. Ôter l'immédiateté; faire qu'un prince, un pays, etc., ne relève plus immédiatement d'un suzerain, du souverain, de l'empire.

Médiatisé, ée, part.

MÉDICAGO, s. m. Espèce de luzerne.

MÉDICAL, LE, adj. Qui appartient à la médecine, la concerne, lui est relatif. — *Matière médicale*, connaissance des médicaments, de leur action et de la manière de les administrer.

MÉDICAMENT, s. m. Toute substance qui a la vertu de modifier les propriétés vitales, et qu'on emploie pour agir dans le cours des maladies d'une manière avantageuse. — Au pl. T. de prat. Drogues; visites de médecin, de chirurgien.

MÉDICAMENTAIRE, adj. des d. g. Qui traite des médicaments, qui concerne les médicaments, leur préparation, etc.

MÉDICAMENTER, v. a. Donner des médicaments. — *Se médicamenter*, v. pr. En prendre.

Médicamenté, ée, part.

MÉDICAMENTEUX, EUSE, adj. Qui a la vertu d'un médicament, qui est susceptible de former des médicaments.

MÉDICASTRE, s. m. Médecin ignorant, charlatan. *Inus.*

MÉDICATION, s. f. Changement opéré dans l'organisation; modification des propriétés vitales; mode de traitement d'une maladie.

MÉDICINAL, LE, adj. Qui sert de remède, qui s'emploie pour rétablir la santé.

MÉDICINIER, s. m. T. de bot. Genre de tithymaloïdes, comprenant des arbres et des arbrisseaux exotiques.

MÉDICUSIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

MÉDIMNE, s. f. T. d'antiq. Mesure grecque pour les choses sèches.

MÉDINE, s. f. Monnaie d'Égypte (18 c.).

MÉDIOCRE, s. m. Ce qui est entre le bon et le mauvais. *Mais dans l'art dangereux de rimer et d'écrire, il n'est point de degrés du* médiocre *au pire.* (Boil.)

MÉDIOCRE, adj. des d. g. Qui est entre le grand et le petit, le bon et le mauvais, le trop et le trop peu; modique, moyen, peu considérable. *Fortune médiocre. Après les bons partis les* médiocres *gens viennent se mettre sur les rangs.* (La Font.)

MÉDIOCREMENT, adv. D'une façon médiocre. *C'est avoir fait un grand pas dans la finesse, que de faire penser de soi que l'on n'est que* médiocrement *fin.* (La Br.)

MÉDIOCRITÉ, s. f. État, qualité de ce qui est médiocre; milieu entre le trop et le trop peu. *Il y a dans quelques hommes une certaine* médiocrité *d'esprit qui contribue à les rendre sages.* (La Br.) — Exiguité de fortune. *Il ne trouva partout que* médiocrité. (La Font.) — Qualité de celui qui n'est ni habile, ni dépourvu de tout talent, de tout mérite. *C'est un vice (la jalousie) qui suit la* médiocrité. (Boil.) — Qualité des productions de l'esprit qui ne sont ni bonnes ni mauvaises. *La* médiocrité *est insupportable en poésie.* (La Br.)

MÉDIONNER, v. a. T. d'archit. Compenser.

Médionné, ée, part.

MÉDIQUE, adj. des d. g. Des Mèdes.

MÉDIRE, v. n. (*Vous médisez*). Mal parler de quelqu'un sans nécessité, par imprudence ou malignité. *Sont toujours sur autrui les premiers à* médire. (Mol.)

MÉDISANCE, s. f. Discours du médisant; imputation maligne sans fondement; inclination à médire. *La* médisance *est la fille immortelle de l'amour-propre et de l'oisiveté.* (Volt.)

MÉDISANT, TE, adj. et s. Qui médit, a l'habitude de médire. *Des esprits* médisants *la malice est extrême.* (Mol.)

MÉDITATIF, IVE, adj. et s. Qui s'applique à méditer; porté à méditer; livré à de profondes réflexions. *Esprit méditatif.* — *Vie méditative*, passée à méditer, contemplative.

MÉDITATION, s. f. État de celui qui médite; opération de l'esprit qui s'applique à approfondir un sujet. — Écrit sur un point de philosophie ou de dévotion. — Oraison mentale.

MÉDITER, v. a. Occuper son esprit de l'examen d'une pensée, de l'exécution d'un dessein, des moyens de succès; penser attentivement à...; examiner; approfondir. *C'est un livre à* méditer. (Volt.) — V. n. Délibérer, consulter en soi-même; réfléchir profondément à... *Je me suis extrêmement divertie à* méditer *sur les caprices de l'amour.* (Sév.) — Avoir dessein de... *Il y a long-temps que je* médite *de vous écrire.* (Volt.) — Absol. Faire une méditation pieuse.

Médité, ée, part.

MÉDITERRANÉ, ÉE, adj. Qui est au milieu des terres.

MÉDIUM, s. m. (*Sans* pl.) Moyen d'accommodement; terme moyen; compensation. — Argument contre une thèse. — *Voix dans le médium*, entre le grave et l'aigu. — T. de bot. Plante astringente.

MÉDIUS, s. m. Le doigt du milieu.

Digitized by Google

MÉDOC, s. m. Sorte de caillou brillant. — Vin renommé du canton de ce nom.

MÉDONNER, v. a. T. de jeu. Mal donner. *Inus.*

MÉDONNÉ, ÉE, part.

MÉDRÈSE, s. f. Académie, collége bâti par un sultan, près d'une mosquée.

MÉDULLAIRE, adj. des d. g. Qui appartient à la moelle, qui en a la nature.

MÉDUSA, s. f. T. de bot. Arbre de la Cochinchine.

MÉDUSANE, s. f. T. de bot. Arbre de la Cochinchine.

MÉDUSE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de zoophytes.

MÉDUSULE, s. f. T. de bot. Champignon.

MÉE, s. f. Outil pour mélanger la calamine et le charbon en poudre.

MÉESIE, s. f. T. de bot. Mousse.

MÉFAIRE, v. n. T. de prat. Nuire, porter préjudice, faire tort, faire le mal.

MÉFAIT, s. m. Action mauvaise, criminelle. *Fam.*

MÉFIANCE, s. f. Inclination à se méfier; défaut de confiance. (*Il savait que la méfiance est mère de la sûreté.* (La Font.) = *Méfiance, défiance.* La *méfiance* est une crainte habituelle d'être trompé; la *défiance* est un doute sur les bonnes qualités des hommes ou des choses.

MÉFIANT, TE, adj. Qui se méfie; soupçonneux. *Homme, caractère méfiant.*

MÉFIER (SE), v. pr. Manquer de confiance en...; craindre par prudence; soupçonner en mal. = *Se méfier, se défier. Se méfier* dit moins que *se défier*. On *se méfie* d'un homme qui ne paraît pas franc; on *se défie* d'un fourbe avéré. *Se méfier* marque une disposition passagère; *se défier*, une disposition habituelle. *Se méfier* appartient au sentiment actuel; *se défier* tient au caractère.

MÉFIÉ, ÉE, part.

MÉGACÉPHALE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

MÉGACHILE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hyménoptères, dont la lèvre supérieure se termine en carré allongé.

MÉGADERME, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère carnassier, genre de chéiroptères.

MÉGALANTHROPOGÉNÉSIE, s. f. Art supposé de procréer des hommes de mérite; traité sur cet art.

MÉGALODONTE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hyménoptères.

MÉGALOGRAPHIE, s. f. Art de peindre les grands sujets.

MÉGALOGRAPHIQUE, adj. des d. g. De la mégalographie.

MÉGALONYX, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède fossile.

MÉGALOPE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères; poisson abdominal.

MÉGALOPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte névroptère.

MÉGALOSPLANCHNIE, s. f. T. de méd. Tumeur des viscères abdominaux.

MÉGALOSPLÉNIE, s. f. T. de méd. Enflure de la rate sans dureté.

MÉGAMÈTRE, s. m. Instrument pour mesurer la distance des astres entre eux, pour déterminer les longitudes en mer.

MÉGARDE, s. f. Inadvertance, inattention. — *Par mégarde*, exp. adv. Par manque d'attention, d'ordre, de soin.

MÉGASCOPE, s. m. T. d'opt. Instrument qui grossit les objets opaques.

MÉGASTACHYE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

MÉGATHÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mammifères fossiles.

MÉGATOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

MÉGÈRE, s. f. Femme méchante, emportée, par allusion à l'une des furies de la fable.

MÉGI, IE, adj. Apprêté par le mégissier.

MÉGIE, s. f. Art de préparer les peaux en blanc.

MÉGILLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hyménoptères.

MÉGISSERIE, s. f. Travail, commerce du mégissier.

MÉGISSIER, s. m. Celui qui apprête les peaux en blanc.

MÉGISTANES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux échassiers.

MEHENBETÈNE, s. f. T. de bot. Noisette d'Inde.

MEIGLE ou MÉGLE, s. f. Pioche à fer recourbé et pointu.

MEILLEUR, s. m. (*Est toujours précédé de* le). Ce qui l'emporte dans son espèce en bonté, en qualité, en utilité.

MEILLEUR, RE, adj. Qui a plus de bonté, qui vaut mieux, qui réunit plus de qualités. — (*Précédé de l'article*). Qui est au-dessus de tout en bonté, en qualité, etc.

MÉIONITE, s. f. T. d'hist. nat. Minéral voisin du feldspath.

MEISTRE, s. m. *Voy.* MESTRE.

MÉJUGER (SE), v. pr. T. de vén. Porter les pieds de derrière au delà de la trace de ceux de devant, en parlant du cerf.

MÉJUGÉ, ÉE, part.

MÉLAC (ÉTAIN DE), s. m. Étain fin du Pérou.

MÉLADOS, s. m. T. d'hist. nat. Race de chevaux blancs.

MÉLÆNA, s. m. T. de méd. Évacuation de matières noires par haut et par bas. — S. f. T. de bot. Variété d'anémones.

MÉLAGASTRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre.

MÉLAGE, s. m. T. de cartier. Arrangement de différentes sortes de papiers avant le collage.

MÉLALEUQUE, s. m. T. de bot. Genre de plantes myrtoïdes.

MÉLAMPE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

MÉLAMPITE, s. f. T. de bot. *Voyez* MÉLAMPYRE.

MÉLAMPODE, s. m. T. de bot. Genre de plantes corymbifères.

MÉLAMPYRE, s. m. T. de bot. Genre de rhinanthoïdes.

MÉLANAGOGUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Propre à chasser la bile noir.

MÉLANCHLOROSE, s. f. T. de méd. Ictère noir.

MÉLANCHRYSE, s. m. T. de bot. Genre de plantes corymbifères.

MÉLANCOLIE, s. f. Bile noire, atrabile; tristesse, disposition à la tristesse qu'elle cause. *Sombre, profonde mélancolie.* — Amour de la rêverie, de la solitude; chagrin sans cause; tristesse habituelle. *Je vivrai sans* mélancolie. (La Font.)

MÉLANCOLIQUE, adj. des d. g. (*Et s. en parlant des personnes*). Affecté de mélancolie; dominé par la mélancolie; triste, chagrin. *Personne, caractère mélancolique. Le* mélancolique *animal (le lièvre), en rêvant à cette matière...* (La Font.) — Qui procède de la mélancolie; qui l'inspire. *Pensées, sujets mélancoliques. Quand un des convives, d'un ton* mélancolique... (Boil.)

MÉLANCOLIQUEMENT, adv. D'une manière, d'un air, d'un ton mélancolique.

MELANCONION, s. m. T. de bot. Champignon noir.

MÉLANCRANIE, s. f. T. de bot. Sparte des îles Baléares.

MÉLANCRANIS, s. m. T. de bot. Choin, jonc.

MÉLANDRE, s. m. T. d'hist. nat. Petit poisson noir de la Méditerranée.

MÉLANDRYE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

MÉLANÉ, ÉE, adj. T. de méd. De la nature de la mélanose.

MÉLANGE, s. m. Agrégation de choses diverses, au prop. et au fig. *Mélange de liqueurs, de bien et de mal. Et de vos fictions le* mélange *coupable même à ses vérités donne l'air de la fable.* (Boil.) — *Bonheur sans mélange*, pur, sans chagrins. — Croisement des races. — T. de peint. Réunion de couleurs. — Au pl. Recueil de diverses pièces de littérature.

MÉLANGER, v. a. Faire un mélange. *Voyez* MÊLER.

MÉLANGÉ, ÉE, part.

MÉLANGULA, s. f. T. de bot. Citron, orange à tubercule et à mamelon, cédrat.

MÉLANICTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de tangara.

MÉLANIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves.

MÉLANIS, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de vipère.

Digitized by Google

MÉLANITE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte lépidoptère; grenat d'un noir de velours.

MÉLANOGRAPHITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pierres à dessins noirs.

MÉLANOÏDE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille voisine des mélanies.

MÉLANOPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Diptère muscide.

MÉLANOPSIDE, s. f. T. d'hist. nat. Mélanie.

MÉLANOSE, s. f. T. de méd. Dégénérescence noire.

MÉLANTÉRIE, s. f. T. d'hist. nat. Substance minérale.

MÉLANTHACÉES, s. f. pl. T. de bot. Mélanthes.

MÉLANTHE, s. m. T. de bot. Jonc.

MÉLANTHÈRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

MÉLAR, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre cône. — T. de bot. Petite figue d'Espagne.

MÉLAS, s. m. T. de méd. Tache noire et superficielle de la peau. — T. d'hist. nat. Chat de la taille du léopard, hélice.

MÉLAS-ICTÈRE, s. m. T. de méd. Ictère noir.

MÉLASIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

MÉLASME, s. m. T. de méd. Espèce d'ecchymose. — T. de bot. Genre de plantes.

MÉLASOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères hétéromères.

MÉLASPHÆRULE, s. f. Sirop de sucre qui donne le tafia.

MÉLASTOMA, s. m. T. de bot. Plante de l'Inde.

MÉLASTOME, s. m. T. de bot. Genre de mélastomées.

MÉLASTOMÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes exotiques, dont le fruit, agréable au goût, noircit la bouche.

MÊLÉ, ÉE, adj. Mis et confondu avec d'autres choses. — *Vin mêlé*, frelaté. *A peine ai-je senti cette liqueur traîtresse, que de ces vins mêlés j'ai reconnu l'adresse.* (Boil.) — Fam. *Marchandise mêlée*, compagnie composée de personnes de différents états et caractères. — *Mêlé de...*, modifié par... *Vin mêlé d'eau, sévérité mêlée de douceur.*

MÉLÉAGRE, s. m. T. d'hist. nat. Sabot.

MÉLÉAGRIDE, s. f. Pintade.

MÉLÉAGRIS, s. m. T. de bot. Fritillaire.

MÉLECTE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hyménoptères.

MÊLÉE, s. f. Combat opiniâtre et corps à corps entre deux troupes de gens de guerre qui ne gardent plus de rang. — Batterie de particuliers réunis en certain nombre. — Fig. et fam. Contestation opiniâtre, aigre, entre plusieurs particuliers; dispute très-vive.

MÉLÉGUETTE ou MANIGUETTE, s. f. T. de bot. Semence de l'amomum.

MÉLÈNE, s. f. T. de méd. Voyez MÉLÆNA.

MÊLER, v. a. Brouiller ensemble plusieurs choses, des choses qui doivent être séparées. *Mêler des graines, des fils.* — Unir sans ordre, l'intervertir, embrouiller. *Mêler des papiers, les affaires.* — Frelater, falsifier. *Mêler du vin, une liqueur.* — Joindre, unir. *Au miel d'un froid sermon mêle un peu moins d'aigreur.* (Volt.) — *Mêler une serrure*, la fausser. — *Mêler les races*, les croiser. — *Mêler dans une affaire*, y faire prendre part; *dans une accusation*, y comprendre. — T. de man. *Mêler un cheval*, le tourmenter. — *Se mêler*, v. pr. Se réunir à..., s'engager dans... — *Se mêler de...*, prendre le soin de...; s'entremettre; faire de son chef; s'ingérer. *Le roi se mêle depuis peu de faire des vers.* (Sév.) — En parlant des animaux, s'accoupler, quoique d'espèces différentes. — *Se mêler*, v. réc. Se confondre. *Les fleuves courent se mêler dans la mer.* (Montesq.) = *Mêler, mélanger, mixtionner. Mêler*, c'est mettre ensemble toutes sortes de choses; *mélanger*, c'est assembler des choses qui doivent se convenir, pour obtenir un résultat et un nouveau tout; *mixtionner*, c'est mélanger des drogues dans des liqueurs pour les incorporer. On *mêle* des liqueurs, des cartes, des écheveaux: le peintre *mélange* ses couleurs; l'apothicaire, ses drogues: on *mixtionne* des substances hétérogènes.

MÊLÉ, ÉE, part.

MÉLETTE, s. f. Petit poisson de mer. — Ou l'*angélique*, sorte de petite figue.

MÉLÈZE, s. m. T. de bot. Arbre conifère.

MÉLIACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes exotiques.

MÉLIANTHE, s. m. T. de bot. Arbuste d'Afrique.

MÉLIBÉE, s. m. T. d'hist. nat. Petit papillon de jour.

MÉLICA, s. f. Voyez MÉLIQUE.

MÉLICÉRIS, s. m. T. de méd. Tumeur enkystée formée par une matière jaunâtre.

MÉLICERTE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

MÉLICESTE, s. f. T. d'astr. Constellation d'Hercule.

MÉLICHRE, s. f. T. de bot. Ventenatie.

MÉLICHRYSON, s. m. Topaze couleur d'or, de miel.

MÉLICOPE, s. f. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Zélande.

MÉLICYTE, s. m. T. de bot. Arbuste de la Nouvelle-Zélande.

MÉLIDE, s. f. Morve des ânes.

MÉLIER, s. m. Sorte de raisin blanc. — T. de bot. Mélastome.

MÉLILOT, s. m. T. de bot. Genre de légumineuses.

MÉLINE, s. f. T. d'hist. nat. Terre alumineuse, jaune.

MÉLINET, s. m. T. de bot. Genre de borraginées.

MÉLINGE, s. f. Étoffe de laine.

MÉLINIS, s. m. T. de bot. Plante graminée du Brésil.

MÉLIORAT, s. m. Organsin de Boulogne.

MÉLIORATION, s. f. Action de rendre meilleur. *V. m.*

MÉLIORER, v. a. Rendre meilleur. *V. m.*

MÉLIORÉ, ÉE, part.

MÉLIOPONE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

MÉLIQUE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

MÉLIS, s. m. Toiles à voiles d'Anjou.

MÉLISMATIQUE, adj. des d. g. Qui tient à l'agrément du chant. *Inus.*

MÉLISSE, s. f. T. de bot. Plante labiée, à odeur de citron. — *Mélisse des Canaries.* Voyez MOLDAVIQUE.

MÉLISSOPHAGE, adj. des d. g. Qui mange le miel, qui en vit.

MÉLITE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

MÉLITÉE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte lépidoptère; polypier.

MÉLITIS, s. m. T. d'hist. nat. Pierre de couleur vert-pomme.

MÉLITOPHILE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des insectes qui aiment le miel.

MÉLITOPHILES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes coléoptères.

MELLICHRYSOS, s. m. T. d'hist. nat. Gemme des anciens.

MELLIER, s. m. T. de boucher 3[e] ventricule.

MELLIFÈRE, adj. des d. g. Qui donne du miel.

MELLIFÈRES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères porte-aiguillons.

MELLIFICATION, s. f. Manière dont les abeilles font leur miel.

MELLIFLU, UE, adj. Trop doux; qui donne le miel. *Inus.*

MELLIFLUITÉ, s. f. Qualité du style doux et coulant. *Inus.*

MELLINE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

MELLINIORES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes crabonites.

MELLISSOGRAPHE, s. m. Celui qui écrit sur les abeilles. *Inus.*

MELLISSOGRAPHIE, subst. f. Traité sur le miel, les abeilles. *Inus.*

MELLISSOGRAPHIQUE, adj. des d. g. De la mellissographie. *Inus.*

MELLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale, jaune de miel.

MELLITURGE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère mellifère.

MELLITURGIE, s. f. Préparation du miel; ouvrage des abeilles. *Inus.*

MELLIVORE, s. m. T. d'hist. nat. Ratel.

Digitized by Google

MÉLOBÉSIE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier coralligène.

MÉLOCACTE, s. m. T. de bot. Plante d'Amérique.

MÉLOCARPOS, s. m. T. de bot. Aristoloche.

MÉLOCHIE, s. f. T. de bot. Genre de malvacées.

MÉLOCHITE, s. f. T. d'hist. nat. Sorte de cuivre carbonaté.

MÉLODICA, s. m. Sorte d'instrument de musique.

MÉLODIE, s. f. Résultat harmonieux d'une suite de sons; douceur agréable, charme de la voix. *Oh! oh! quelle caresse! et quelle mélodie!* (La Font.)

MÉLODIEUSEMENT, adv. Avec mélodie, d'une manière mélodieuse.

MÉLODIEUX, EUSE, adject. Plein de mélodie. *Quels chants mélodieux...!* (Boil.)

MÉLODIN, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Ecosse.

MÉLODORE, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

MÉLODRAMATURGE, s. m. Auteur de mélodrames.

MÉLODRAME, s. m. Drame mêlé de chant, de musique, de danse.

MÉLOÉ, s. m. T. d'hist. nat. Genre de cantharides.

MÉLOGRAPHIE, s. f. Art de noter la musique.

MÉLOLONTHE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère, hanneton, elythre.

MÉLOMANE, s. des d. g. Celui, celle qui a la mélomanie.

MÉLOMANIE, s. f. Amour excessif de la musique.

MELON, s. m. Plante annuelle, cucurbitacée; son fruit à côtes, à chair sucrée, fondante, présentant beaucoup de variétés. *Ou quelque longue pluie, inondant vos vallons, a-t-elle fait couler vos vins et vos melons?* (Boil.) — *Melon d'eau*, pastèque. — *Melon du mont Carmel*, géode en forme de melon. — Étui rond à perruque.

MELONGÈNE, s. f. T. de bot. Morelle.

MELONIE, s. f. T. d'hist. nat. Nautile.

MÉLONNÉE, s. f. T. de bot. Courge.

MÉLONNIER, s. m. Celui qui vend des melons. *Inus.*

MÉLONNIÈRE, s. f. Lieu, partie d'un jardin où l'on cultive des melons.

MÉLOPE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre.

MÉLOPÉE, s. f. Déclamation notée des anciens; règle de composition du chant.

MÉLOPEPONITE, s. m. T. d'hist. nat. Melon pétrifié.

MÉLOPHAGE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

MÉLOPLASTE, s. m. Nouveau système d'enseignement de la musique au moyen d'un tableau.

MÉLOS, s. m. Douceur du chant; ce par quoi la mélodie est agréable. *Inus.*

MÉLOSE, s. f. T. de chir. Action d'explorer avec la sonde. *Inus.*

MÉLOTE, s. f. Peau de brebis avec sa laine.

MÉLOTHRIE, s. f. T. de bot. Genre de cucurbitacées.

MELUNOIS, SE, adj. et s. De Melun.

MELURSUS, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède voisin des ours.

MÉLYRE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère melyride.

MELYRIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères serricornes.

MÉMARCHURE, s. f. Entorse d'un cheval qui a fait un faux pas. *On guérit sa monture, soit du farcin, soit de la* mémarchure. (La Font.)

MEMBRACE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hémiptères, voisins des cigales.

MEMBRAN ou MEMBRON, s. m. T. de couvr. 3e. pièce de l'enfaîtement en plomb.

MEMBRANE, s. f. T. d'anat. et de bot. Partie mince, nerveuse et déliée, servant d'enveloppe.

MEMBRANÉE, adj. f. T. de bot. *Tige membranée*, aplatie comme une membrane.

MEMBRANEUX, EUSE, adj. T. d'anat. De même nature que les membranes; formé de membranes. — T. de bot. Sans pulpe entre les membranes.

MEMBRANIFORME, adj. des d. g. T. d'anat. Mince et large comme une membrane.

MEMBRE, s. m. Chacune des parties extérieures et mobiles du corps, la tête exceptée. *Il ne se forma plus de nouveau sang au cœur, chaque* membre *en souffrit.* (La Font.) — Fig. Partie d'une terre, d'un bénéfice, etc.; celui qui fait partie d'une compagnie, d'un corps politique, littéraire, etc. *Membre d'un conseil, d'une académie*, etc. *On les laissait (les prisonniers) aux ennemis, comme des* membres *retranchés de la république.* (Boss.) — *Membre d'une phrase, d'une période*, chacune des parties dont elle se compose. — T. d'alg. *Membre d'une équation*, chacune des deux parties séparées par le signe d'égalité. — T. d'archit. Chacune des parties qui composent les principales pièces. — T. de mar. Grosse pièce d'un vaisseau.

MEMBRÉ, ÉE, adj. T. de blas. Il se dit des membres et des cuisses d'un oiseau, lorsqu'elles sont d'un émail différent de celui du corps.

MEMBRET, s. m. Lame pour attacher l'éperon.

MEMBRIOLET, s. m. Petit membret. *Inus.*

MEMBRON, s. m. T. de couvr. *Voyez* MEMBRAN.

MEMBRU, UE, adj. Qui a les membres gros et forts. *Fam.*

MEMBRURE, s. f. Mesure de bois à brûler. — T. de menuis. Pièce dans laquelle sont enchâssés les panneaux. — T. de rel. Ais pour mettre les livres en presse. — T. de mar. Tous les membres d'un vaisseau.

MÊME, pron. adj. Qui n'est point autre, point différent. *Ainsi vous retombez dans les* mêmes *alarmes.* (Rac.) — Après un pron. pers. ou un subst., il marque plus expressément la personne dont on parle. *C'est se voler soi-*même. (La Font.) — *Être la bonté, la vérité même*, être extrêmement bon, d'une grande véracité. — Adv. En outre, aussi, encore. Même *il m'est arrivé quelquefois de manger le berger.* (La Font.) — *De même*, de la même manière. — *De même que*, ainsi que. — *Tout de même*, de la même sorte. — *A même de...*, à portée de... — *Manger à même*, dans le plat; *boire à même*, avec la bouteille.

MÉMÉCYLON, s. m. T. de bot. Genre de plantes myrtoïdes.

MÊMEMENT, adv. De même, de la même manière. *V. m.*

MÉMENTO, s. m. Prière à la messe pour les vivants et les morts. — Fam. Marque pour rappeler le souvenir de quelque chose.

MÊMETÉ, s. f. Identité. *Inus.*

MEMIN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de chevrotin nommé aussi *memima*, *memina*, *menina*, *mennina*, et, *petite gazelle de Java.*

MÉMOIRE, s. m. Écrit, état sommaire; note pour le paiement d'ouvrages faits, d'objets fournis, de choses dues; écrit pour conserver le souvenir, pour instruire, mettre au fait de... *Votre* mémoire *me paraît convaincant.* (Volt.) — Fam. *Mémoire d'apothicaire*, porté trop haut. — Au pl. Relations de faits, d'événements, pour servir à l'histoire, à la biographie, etc. *Il s'est peint lui-même dans ses* mémoires. (Volt.)

MÉMOIRE, s. f. (*Sans pl.*) Faculté de conserver ou de se rappeler les idées. *En tout genre il n'y a que les choses principales qui restent dans la* mémoire *des hommes.* (Volt.) — Action, effet de la mémoire. *Il faut bonne* mémoire *après qu'on a menti.* (Corn.) — Souvenir. *D'une action si noire que ne peut avec elle expirer la* mémoire! (Rac.) — Réputation après la mort. *Je puis choisir, dit-on, ou beaucoup d'ans sans gloire, ou peu de jours suivis d'une longue* mémoire. (Rac.) — Commémoration. — *Mémoire locale*, idée réveillée par l'aspect des objets. — *Mémoire artificielle*, méthode qui aide la mémoire. — Poét. *Les filles de mémoire*, les muses. *Non, non, sans le secours des* filles de mémoire, *vous vous flattez en vain, partisans de la gloire, d'assurer à vos noms un heureux souvenir.* (Rouss.)

MÉMORABLE, adj. des d. g. Digne de rester dans la mémoire; remarquable, louable, glorieux, éclatant. *On n'exige pas qu'un roi dise des choses* mémorables, *mais qu'il en fasse.* (Volt.)

MÉMORABLEMENT, adverbe. D'une manière mémorable. *Inus.*

Digitized by Google

MÉMORANT, TE, adj. Qui se souvient de... *Inus.*

MÉMORATIF, IVE, adj. Qui se souvient. *Il est bien tard; soyez mémoratif.* (Volt.)

MÉMORIAL, s. m. Chose destinée à rappeler la mémoire d'un fait. *Les pierres qu'ils avaient dressées et entassées pour servir de mémorial à la postérité.* (Boss.) — Mémoire, placet, en parlant des cours de Rome et d'Espagne. — T. de comm. Brouillard, journal. *Inus.* — Au pl. (*Mémoriaux*). Registres des chambres des comptes, où étaient inscrites les lettres-patentes.

MÉMORIAL, LE, adj. Qui regarde la mémoire; qui rappelle le souvenir de...

MÉMORIALISTE, s. m. Auteur de mémoires. *Inus.*

MEMPHITE, s. f. Pierre d'Égypte, sorte d'agate onyx.

MEMPHITIQUE, adj. des d. g. De Memphis. — *Pierre memphitique*, pierre d'Egypte. — *Danse memphitique*, danse grave et guerrière, qui s'exécutait au son des instruments militaires.

MEMPHITIS, s. m. Marbre de Memphis.

ME-MU-ENTUM, s. m. Commeline de la Chine.

MENAC, s. m. Arbrisseau.

MENAÇANT, TE, adj. Qui indique, annonce, exprime la menace. *Air, regard, ton menaçant. D'un côté paraissait Mars avec une fierté* menaçante. (Fén.) — *Avenir menaçant*, qui fait craindre des malheurs.

MENACE, s. f. Parole, geste pour faire connaître et craindre à quelqu'un le mal qu'on lui prépare, pour annoncer le mal qui s'approche. *Faire des menaces. Aux menaces du fourbe on ne doit point dormir.* (Mol.)

MENACER, v. a. Faire des menaces. *Il m'ose menacer de mes propres bienfaits.* (Mol.) — Fig. Pronostiquer. *Les maux dont le menaçait l'infirmité de son âge.* (Boss.) — *Menacer ruine*, être près de crouler, en parlant d'un bâtiment; et fig., être près de finir, de s'anéantir. *Vous ne trouvez plus ici maintenant que les restes d'une grandeur qui* menace ruine. (Fén.) — Poét. *Menacer les cieux*, être d'une grande hauteur. *Au sommet de ce mont qui* menace les cieux *de son superbe front.* (La Font.) — Absol. *J'ordonne, je menace.* (Rac.) — *Se menacer*, v. réc. Se faire mutuellement des menaces. *On se menace, on court.* (Rac.)

Menacé, ée, part.

MENACEUR, s. m. Celui qui menace. *Inus.*

MENADE, s. f. Bacchante; et fig., femme méchante, emportée.

MÉNAGE, s. m. Gouvernement domestique; famille, tout ce qui concerne son entretien; personnes qui la composent; meubles, ustensiles d'un ménage. — Conduite dans l'administration de son bien; économie. *Lui berger, pour plus de ménage, aurait deux ou trois mâtineaux, qui, lui dépensant moins, veilleraient aux troupeaux.* (La Font.) — Mari et femme; leur conduite réciproque. *Vieux, heureux ménage; faire bon, mauvais ménage.* — *Mettre en ménage*, marier. — *Gâte-ménage*, personne qui donne de mauvais conseils aux gens mariés. — *Femme de ménage*, domestique femelle non à demeure. — *Bonne femme de ménage*, qui entend bien la conduite de sa maison. = *Ménage, épargne.* On se sert du mot *ménage* en fait de dépense ordinaire; de celui d'*épargne*, à l'égard des revenus.

MÉNAGEMENT, s. m. Circonspection, précaution, retenue, réserve dans la conduite, le discours. *Je lui dis mon sentiment sans aucun* ménagement. (Volt.)

MÉNAGER, v. a. Employer avec économie, sagesse. *Ménager son bien.* — Ne pas abuser. *J'ai toujours à vous exhorter à* ménager *votre santé.* (Volt.) — Conserver avec soin. *Son adroite vertu* ménage *son crédit.* (Rac.) — Traiter avec égard; ne pas heurter. *Je veux le ménager pour le pouvoir, sous main, au silence engager.* (Mol.) — Conduire, manier avec adresse; procurer, amener. *Il* ménagea *l'accommodement de la mère et du fils.* (Volt.) — Pratiquer avec art. *Ménager un escalier, un cabinet.* — *Ménager un terrain, une étoffe*, l'employer si bien qu'il n'y ait rien de perdu. — *Ménager les troupes*, ne pas les fatiguer, ne pas les exposer mal à propos. — *Ménager une surprise*, la préparer; *ses paroles*, parler peu; *les termes*, parler avec circonspection; *la délicatesse*, ne rien proposer qui l'offense; *la modestie*, ne rien dire ou exiger qui lui soit contraire. — *Se ménager*, v. pr. Ménager sa santé, avoir soin de sa personne; et fig., se conduire avec art, prudence, discrétion. Je me ménage *selon les lieux, les temps et les personnes avec qui je suis.* (Sév.) — *Se ménager une chose*, travailler adroitement à l'obtenir, à se la procurer; en user avec réserve. — *Se ménager*, v. réc. Se traiter avec ménagement de part et d'autre.

Ménagé, ée, part.

MÉNAGER, ÈRE, adj. et s. Économe, qui entend le ménage, l'épargne; qui connaît le sage emploi des choses. *Le sage est ménager du temps et des paroles.* (La Font.)

MÉNAGÈRE, s. f. Servante qui soigne le ménage, le régit. — Pop. Femme mariée.

MÉNAGERIE, s. f. Lieu où l'on nourrit des animaux étrangers, rares, ou des bestiaux, des volailles, des oiseaux, etc. *Dans une* ménagerie *de volatilles remplie vivaient le cigne et l'oison.* (La Font.)

MÉNAGOGUE, adj. et s. *Voyez* Emménagogue.

MÉNAIS, s. m. T. de bot. Plante borraginée.

MÉNAÏS ou CORINTAS, s. m. Plante fabuleuse des anciens.

MENAK ou MÉNACHINE, s. m. T. d'hist. nat. Titane.

MENAKANITE ou MÉNACANITE, s. m. T. d'hist. nat. Titane oxydé, mélangé de fer et de manganèse.

MENANDRIENS, s. m. pl. Premiers gnostiques.

MENDIANT, TE, adj. et s. Qui mendie. — *Ordres mendiants*, religieux qui vivent de quêtes. — *Les quatre mendiants*, les jacobins, les cordeliers, les augustins et les carmes. — Quatre sortes de fruits secs, figues, avelines, amandes et raisins, servis au dessert dans un même plat.

MENDICITÉ, s. f. Excès d'indigence qui réduit à mendier; état du mendiant. *Tout pays où la* mendicité *devient profession est mal gouverné.* (Volt.) — *Dépôt de mendicité*, maison de réclusion pour les mendiants, les vagabonds.

MENDIER, v. a. et n. Demander l'aumône. *Mendier sa vie, son pain.* — Fig. Rechercher, solliciter avec une sorte de bassesse. *Mendier des éloges, des suffrages. Parmi tant de beautés qui briguèrent son choix, qui de ses affranchis* mendièrent *les voix...* (Rac.)

Mendié, ée, part.

MENDOLE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du spare.

MENDOZE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la didynamie.

MÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de poissons abdominaux.

MENEAU, s. m. Séparation des ouvertures des croisées.

MÉNECHME, s. m. Il se dit de deux individus d'une ressemblance parfaite, soit physique, soit morale.

MENÉE, s. f. (*Se dit surtout au pl.*) Pratique secrète et répréhensible pour faire réussir. — T. d'horl. Chemin d'une dent. — T. de vén. Route d'un cerf qui fuit.

MENER, v. a. Conduire, guider. — Conduire par force. *Mener en prison.* — Commander, être à la tête, faire marcher et agir. *Les Scythes que ce prince* menait *à la guerre...* (Boss.) — Se faire accompagner *de* ou *par...*; présenter en un lieu, à une personne. — Amuser par de fausses promesses, par de vaines espérances. — En parlant des animaux, les conduire. — En parlant des marchandises, les voiturer. — En parlant de l'influence des choses, diriger vers....; faire arriver à... *Le savoir-faire et l'habileté ne* mènent *point jusqu'aux énormes richesses.* (La Br.) — *Mener quelqu'un*, le gouverner à sa volonté. *L'homme s'agite et Dieu le* mène. (Fén.) — *Mener une affaire*, la diriger. — *Mener une vie sage, une bonne conduite*, ne faire aucun excès, avoir des mœurs réglées.

Digitized by Google

MENÉ, ÉE, part.

MENESTREL, s. m. Poète, musicien ambulant. *V. m.*

MÉNÉTRIER, s. m. Autrefois, joueur d'instrument; aujourd'hui, mauvais joueur de violon.

MENEUR, s. m. Celui qui amène les nourrices à Paris. Fém. *Meneuse.* — Celui qui conduit une femme par la main dans une cérémonie. — Celui qui conduit des animaux. *Meneur d'ours.* — Celui qui est à la tête d'une intrigue, qui la dirige; chef de parti.

MÉNI, s. m. T. de bot. Fruit du Brésil, dont on tire de l'huile.

MÉNIANE, s. f. T. d'archit. Espèce de balcon ou de galerie avec une saillie hors de l'édifice.

MÉNIANTHE, s. m. T. de bot. Trèfle d'eau, plante des marais.

MÉNICHÉA, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

MÉNIL, s. m. Habitation; village. *V. m.*

MÉNILITHE, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale de la nature du silex.

MÉNILLE, s. f. T. de papet. Manche pour lever les mises.

MENIN, s. m. Gentilhomme attaché au Dauphin.

MÉNINGE, s. f. T. d'anat. *Voyez* DURE-MÈRE.

MÉNINGÉ, ÉE, adj. T. d'anat. De la méninge.

MÉNINGÉE, s. f. T. de méd. Inflammation de la méninge.

MÉNINGETTE, s. f. T. d'anat. Pie-mère.

MÉNINGINE, s. f. T. d'hist. nat. Arachnoïde.

MÉNINGO-GASTRIQUE, adj. f. T. de méd. Il se dit des fièvres bilieuses.

MÉNINGOPHYLAX, subst. m. *Voyez* DÉPRESSOIR.

MÉNINGOSE, s. f. T. d'anat. Union de deux os par des ligaments étendus en forme de membranes.

MÉNIOQUE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

MÉNIPÉE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier coralligène.

MÉNIPPÉE, adj. f. *Satyre ménippée*, mêlée de prose et de vers.

MÉNISCÉ, s. m. T. de bot. Genre de fougères.

MÉNISPERME, s. m. T. de bot. Genre de ménispermoïdes.

MÉNISPERMOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes exotiques, dont la graine a quelque ressemblance avec un croissant.

MÉNISQUE, s. m. T. d'opt. Verre convexe d'un côté, et concave de l'autre.

MÉNODORE, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Mexique.

MÉNOLE, s. f. Planche ronde, emmanchée, pour battre le beurre.

MÉNOLOGE, s. m. Martyrologe; calendrier de l'église grecque.

MÉNON, s. m. T. d'hist. nat. Chèvre du Levant dont la peau fait de beau maroquin.

MÉNORRHAGIE, s. f. T. de méd. Flux excessif des menstrues.

MÉNOSTASIE, s. f. T. de méd. Colique menstruelle.

MENOTTE, s. f. Main d'enfant; jolie petite main. *Fam.* — Au pl. Fers, liens pour les poignets.

MENOTTÉ, ÉE, adj. Qui a les menottes.

MENSE, s. f. Autrefois, table à manger. *Toutes les espèces ont un droit égal à la mense de la nature.* (Buff.) — Revenu d'un couvent, d'une abbaye. — *Mense abbatiale*, revenu de l'abbé; *conventuelle*, des religieux; *commune*, dont les religieux et l'abbé jouissent en commun.

MENSOLE, s. f. T. d'archit. Clef d'une voûte.

MENSONGE, s. m. Discours contre la vérité, à dessein d'en imposer, de tromper; fausseté. *Voyons, voyons un peu par quel biais, de quel air vous voulez soutenir un mensonge si clair.* (Mol.) — Fig. Erreur; illusion. = *Mensonge*, *menterie*. *Mensonge* est du style noble; *menterie*, du style très-familier, même populaire.

MENSONGER, ÈRE, adj. Faux, trompeur. Il est du style poétique et ne se dit que des choses. *Outre la vanité de son art* mensonger... (La Font.)

MENSONGÈREMENT, adverb. D'une manière mensongère. *Inus.*

MENSTRUATION, s. f. T. de méd. Écoulement des menstrues.

MENSTRUE, s. f. T. d'anc. chim. Liqueur propre à dissoudre les solides. — Au pl. T. de méd. Évacuations sanguines, chaque mois, chez les femmes.

MENSTRUEL, LLE, adj. Qui arrive tous les mois; qui a rapport aux menstrues.

MENSUAIRE, adj. des d. g. Qui arrive tous les mois. *Inus.*

MENSUEL, LLE, adj. Du mois, qui se fait par mois.

MENSURABILITÉ, s. f. T. de géom. Propriété d'un corps de pouvoir être mesuré.

MENTAGRE, s. m. T. de méd. Dartre, pustule au menton.

MENTAL, LE, adj. Qui se fait en esprit seulement. *Oraison mentale.* — *Restriction mentale*, tacite, faite en soi-même. — *Maladie mentale*, altération des fonctions intellectuelles.

MENTALEMENT, adv. Par la seule pensée; intérieurement.

MENTERIE, s. f. Mensonge; fausseté. *C'est une espèce de* menterie. (La Br.) *Voyez* MENSONGE.

MENTES, s. f. pl. Couvertures de laine de Reims.

MENTEUR, EUSE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui ment, qui a l'habitude de mentir. *Je pourrais y joindre encore des légions de* menteurs. (La Font.) — Par ext. Sujet à se tromper; qui a l'apparence trompeuse; qui trompe, induit en erreur; qui contient des faussetés. *Quand je songe à cette fable dont le récit est* menteur... (La Font.)

MENTHE, s. f. Plante labiée, aromatique, de beaucoup d'espèces.

MENTION, s. f. Commémoration; mémoire de...

MENTIONNER, v. a. Faire mention de...

MENTIONNÉ, ÉE, part.

MENTIR, v. n. Dire un mensonge; affirmer pour vrai ce qu'on sait être faux. *Ne point mentir, être content du sien, c'est le plus sûr.* (La Font.) — *Faire mentir*, empêcher d'être vrai, véridique. — Fam. *Sans mentir*, *à ne point mentir*, en vérité, à dire vrai. *Le pays*, sans mentir, *est un bouffon plaisant* (Boil.) — Prov. *A beau mentir qui vient de loin*, il est facile d'en imposer lorsqu'on vient d'un pays éloigné.

MENTISME, s. m. T. de méd. Mouvement déréglé de l'action mentale. *Inus.*

MENTON, s. m. Partie du visage sous la bouche. *Son menton nourrissait une barbe touffue.* (La Font.) Dessous de la lèvre inférieure du cheval, du bouc et de la chèvre.

MENTONNET, s. m. T. de mét. Bouton; tenon; petit crochet.

MENTONNIER, IÈRE, adj. T. d'anat. Du menton; qui a rapport au menton.

MENTONNIÈRE, s. f. Partie d'un masque, d'un casque, destinée à couvrir le menton. — T. de chir. Bandage pour le menton.

MENTONNIER-LABIAL, s. et adj. m. T. d'anat. Abaisseur de la lèvre inférieure.

MENTOR, s. m. Guide, conseil, gouverneur.

MENTZELLE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

MENU, s. m. Détail écrit, note d'un repas. — *Compter par le menu*, avec un grand détail. — *Payer par le menu*, par petites sommes. — Petit diamant.

MENU, adv. En petits morceaux. *Hacher menu.* — Fam. *Trotter dru et menu*, à petits pas précipités. — *Voyez* TROTTE-MENU.

MENU, UE, adj. Délié, qui a peu de volume, de circonférence. *Plusieurs avaient la tête trop* menue. (La Font.) — Fig. De peu de conséquence. *Menus frais.* — *Menu peuple*, bas peuple. — *Menus plaisirs*, dépenses de fantaisie; amusements. — T. d'agric. *Menus grains*, orge, avoine, etc.

MENUAILLE, s. f. Quantité de petites choses de rebut, de petite monnaie; fretin. *Fam.*

MENUET, s. m. Danse grave où l'on fait de petits pas; son air.

MENUF, s. m. Sorte de lin et de toile d'Égypte.

MENUFEUILLÉ, ÉE, adj. T. de bot. A feuilles menues.

MENUISE, s. f. Menu plomb pour la chasse.

MENUISER, v. a. et n. Travailler en menuiserie.

MENUISÉ, ÉE, part.

Digitized by Google

MENUISERIE, s. f. Art, ouvrage du menuisier; boiserie. *Derrière un long ais de* menuiserie. (La Br.) — T. d'orf. et de potier d'étain. Petits ouvrages.

MENUISIER, s. m. Artisan qui travaille en menu bois pour l'intérieur des maisons, etc.

MENURE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains. — *Menure parkinson*, oiseau de la Nouvelle-Hollande, faisan des montagnes.

MENU-VAIR, s. m. Fourrure, petit-gris. *V. m.*

MENU-VAIRÉ, ÉE, adj. T. de blas. D'un menu-vair d'émail différent.

MENZIÈZE, s. m. T. de bot. Arbuste d'Amérique.

MÉON, s. m. *Voyez* Méum.

MÉOSCHION, s. m. T. de bot. Ischème.

MÉPHITIQUE, adj. des d. g. Qui a une qualité, une odeur malfaisante. *Air, vapeur méphitique.*

MÉPHITIS, s. m. Exhalaison malfaisante.

MÉPHITISER, v. a. Infecter de méphitisme.

Méphitisé, ée, part.

MÉPHITISME, s. m. Qualité de ce qui est méphitique; exhalaison malfaisante.

MÉPLACER, v. a. Ne pas placer selon les convenances. *Inus.*

Méplacé, ée, part.

MÉPLAT, s. m. T. de peint. Indication des plans.

MÉPLAT, TE, adj. T. d'arts. plus large qu'épais.

MÉPRENDRE (SE), v. pr. Prendre une chose pour une autre, se tromper. — *Se méprendre à une chose*, la voir, la juger ce qu'elle n'est pas. *Le portrait... sera si ressemblant et si bien achevé qu'on ne pourra pas* s'y méprendre. (Desh.)

Mépris, se, part.

MÉPRIS, s. m. Sentiment par lequel on juge indigne d'estime, d'égards, d'attention; dédain. *Elle pleure en secret le* mépris *de ses charmes.* (Rac.) — État de celui qui est méprisé. *Tomber dans le mépris.* — Sentiment qui élève l'âme au-dessus de la crainte ou du désir. *Mépris de la mort, des richesses.* — *Au mépris de...*, au préjudice; sans égard, sans respect pour...; sans crainte de... — Au pl. Paroles, actions qui témoignent le mépris.

MÉPRISABLE, adj. des d. g. Digne de mépris. *Il n'y a que ceux qui sont* méprisables *qui craignent d'être méprisés.* (Rochef.)

MÉPRISABLEMENT, adv. D'une manière méprisable.

MÉPRISAMMENT, adv. Avec mépris. *V. m.*

MÉPRISANT, TE, adj. Qui marque du mépris. *Air, ton méprisant. Là, le Grec né moqueur, par mille jeux plaisants, distilla le venin de ses traits* méprisants. (Boil.)

MÉPRISE, s. f. Erreur de celui qui se méprend. *Sans plus craindre aucune* méprise... (Gress.) — *Par méprise*, par inadvertance.

MÉPRISER, v. a. N'avoir, ne montrer aucune estime pour... *Les gens d'esprit* méprisent *les grands qui n'ont que de la grandeur.* (La Br.) — N'attacher aucun prix à une chose, n'en faire aucun cas. *Les hommes ne s'accoutument que trop à* mépriser *les services qu'ils payent.* (Volt.) — Ne pas craindre. *Sachez que le vrai courage consiste à envisager tous les périls et à les mépriser.* (Fén.)

Méprisé, ée, part.

MER, s. f. Amas des eaux qui environnent la terre. *Il y a quelques endroits dans la* mer *dont nous n'avons pu sonder les profondeurs.* (Buff.) — Dans un sens plus restreint, certaine étendue d'eau salée, portant une dénomination particulière. *Mer du Nord, d'Irlande*, etc. — *Basse mer*, la mer sur la fin de son reflux. — *Pleine, haute mer*, éloignée des rivages. — *Coup de mer*, vague ou courte tempête. — *Se mettre en mer*, s'embarquer. — Fam. *Chercher quelqu'un par mer et par terre*, en plusieurs lieux et avec empressement. — Prov. *Porter l'eau à la mer*, porter une chose en un lieu où les mêmes choses abondent. — *Mer à boire*, chose de très-difficile exécution. *Si j'apprenais l'hébreu, les sciences, l'histoire! tout cela c'est la* mer à boire. (La Font.)

MÉRANDINES, s. f. pl. Toiles d'Auvergne.

MERCADONE, s. f. T. de bot. Plante herbacée du Pérou.

MERCANTILE, adj. des d. g. Qui concerne le commerce; de marchand. *Contrat, profession, esprit mercantile.*

MERCANTILEMENT, adverb. D'une manière mercantile.

MERCANTILLE, s. f. Petit négoce. *Inus.*

MERCANTORISTE, adj des d. g. Des marchands. *Inus.*

MERCELOT, s. m. Petit mercier. *Inus.*

MERCENAIRE, s. des d. g. Celui, celle qui travaille pour de l'argent.

MERCENAIRE, adj. des d. g. Qui se fait pour de l'argent. *Travail mercenaire.* — Fig. Aisé à corrompre, intéressé, vénal. *Qu'il a bien découvert son ame* mercenaire! (Mol.)

MERCENAIREMENT, adverb. D'une façon mercenaire.

MERCENARITÉ, s. f. Qualité de l'être mercenaire. *Inus.*

MERCERIE, s. f. Marchandise, commerce, corps des merciers.

MERCI, s. m. (*Sans pl.*) Remerciment. — Adv. Je vous rends grâce. On dit dans le même sens *grand merci.* — *Dieu merci*, exp. adv. Grâce à Dieu. *J'ai l'œil bon*, Dieu merci. (La Font.) *Fam.*

MERCI, s. f. (*Sans pl.*) Miséricorde. Il est vieux. — *Crier merci*, demander grâce. — *Être à la merci*, à la discrétion de...

MERCIER, s. m. Marchand qui vend certaines étoffes, du fil, des aiguilles, des rubans et autres menues marchandises pour l'habillement et la parure; porte-balle. Fém. *Mercière.*

MERCREDI, s. m. 4e. jour de la semaine. *Les cendres seront* mercredi. (Gress.)

MERCURE, s. m. Messager des dieux de la fable; et fig., entremetteur d'aventures galantes. — Feuille périodique. — Substance métallique blanche et fluide, vif-argent. — T. d'astr. Planète la plus proche du soleil. — T. d'hist. nat. Papillon du genre satyre. — Au pl. T. d'antiq. Enfants employés dans la célébration des mystères.

MERCURIALE, s. f. Assemblée des parlements pour la réforme des innovations judiciaires; discours des avocats-généraux à ce sujet. — Fig. et fam. Réprimande. — T. de bot. Genre de tithymaloïdes.

MERCURIAUX, s. et adj. m. pl. T. de méd. Médicaments où il entre du mercure.

MERCURIEL, LLE, adj. Qui contient du mercure; fait avec.

MERCURIFICATION, s. f. Action de tirer le mercure des métaux.

MERDAILLE, s. f. Troupe importune de petits enfants. *Pop.*

MERDE, s. f. Excrément de l'homme et de quelques animaux. *Bas et ignoble.*

MERDE-D'OIE, s. m. Couleur entre le vert et le jaune. — Adj. des d. g. De cette couleur.

MERDE-DU-DIABLE, s. f. *Voy.* Assa fœtida.

MERDEUX, EUSE, adj. Souillé de merde. *Pop.*

MÈRE, s. f. Femme qui nous a mis, qui a mis un ou des enfants au monde. *Si d'une mère en pleurs vous plaignez les ennuis.* (Rac.) — Femelle qui a un ou des petits. *Eux repus, tout s'endort, les petits et la* mère. (La Font.) — Religieuse professe. *Et la mère Angélique...* (Gress.) — Fig. Femme qui soulage, alimente, protége. — Par anal. Cause principale. *L'oisiveté est la mère de tous les vices.* — Pays qui a donné naissance à... *La Grèce est la mère des arts.* — T. d'arts et mét. Matrice. — Adj. f. Principale; qui a fourni; qui engendre, etc. — *Mère goutte*, le plus pur vin qui coule de la cuve avant qu'on ait foulé le raisin. — *Mère laine*, laine la plus fine. — *Mère patrie*, état considéré par rapport à ses dépendances et colonies. — *Mere perle*, grosse coquille pleine de perles. — *Belle-mère, grand'mère, dure-mère*, etc. *Voyez* ces mots.

MÉREAU, s. m. Sorte de jeton distribué aux chanoines pour constater leur présence aux offices. — Marque d'admission.

MÉRELLE ou MARELLE, s. f. Jeu d'enfants qui poussent à clochepied un palet entre des lignes.

MÉRENDERE, s. f. T. de bot. Genre de liliacées.

Digitized by Google

MÉRÉTRICE, s. f. T. d'hist. nat. Vénus.

MÉRÉTRICIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal de la mérétrice.

MERGULE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux nageurs.

MÉRIANE, s. f. T. de bot. Genre de mélastomées.

MÉRIANELLE, s. f. T. de bot. Antholise.

MÉRIDIANE, s. f. T. de bot. Pourpier.

MÉRIDIEN, s. m. T. d'astr. Grand cercle de la sphère qui passe par les pôles et par le zénith. — *Premier méridien*, celui duquel on compte tous les autres en allant d'orient en occident.

MÉRIDIEN, NNE, adj. Qui regarde le midi.

MÉRIDIENNE, s. f. Ligne du nord au sud, dans le plan du méridien; ligne verticale ou horizontale, pour marquer midi. — Sommeil après le dîner. *Faire la méridienne.*

MÉRIDIONAL, LE, adj. Du midi; vers le midi.

MÉRIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hyménoptères.

MÉRIER-BLANC, s. m. Oiseau qui mange les mûres.

MÉRINGIE, s. f. T. de bot. Genre de caryophyllées.

MÉRINGUE, s. f. Sorte de massepain garni de crème au milieu.

MÉRINOS, s. m. Mouton d'Espagne ou de race espagnole; sa laine; tissu qu'on en fait.

MÉRION, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains chanteurs.

MERISE, s. f. Fruit du merisier.

MERISIER, s. m. Cerisier sauvage, à petit fruit rouge et noir.

MÉRITANT, TE, adj. Qui a beaucoup de mérite.

MÉRITE, s. m. (*Sans pl.*) Ce que les personnes ou les choses ont de bon, d'estimable. *La nature fait le mérite et la fortune le met en œuvre.* (Rochef.) — (*Avec pl.*) Ce qui rend digne de récompense ou de punition. *Dieu nous traitera selon nos mérites.* — *Se faire un mérite de...*, tirer vanité, avantage de... — Au pl. Effets de la grâce; bonnes œuvres. — *Les mérites de J.-C.*, ses souffrances en vue de la rédemption.

MÉRITER, v. a. Être, se rendre digne de... *Je voudrais mériter vos bontés.* (Volt.) — *Mériter une chose à quelqu'un*, être cause qu'il l'obtienne. — *Mériter un châtiment*, l'encourir. — *Mériter confirmation*, en avoir besoin, en parlant d'une nouvelle. — V. n. *Mériter de..., que...*, se mettre dans le cas de..., valoir la peine. — *Bien mériter de...*, avoir rendu de grands, d'importants services à... = *Mériter, être digne.* On *mérite* par ses actions; on a une sorte de droit : on *est digne* par ses qualités; on a un titre.

Mérité, ée, part.

MÉRITOIRE, adj. des d. g. Qui mérite les récompenses de l'autre vie. *Action méritoire.*

MÉRITOIREMENT, adv. D'une manière méritoire.

MERLAN, s. m. Poisson de mer du genre du gade, à chair très-légère.

MERLE, s. m. Genre d'oiseaux chanteurs, dont une espèce, le merle noir à bec jaune, est très-commune en France. — Fam. et prov. *Fin merle*, homme adroit, rusé. — Iron. *Beau merle*, homme laid, mal fait, sans esprit. *Voyez* Merlot.

MERLETTE, s. f. Ancienne armure de tête. — T. de blas. Petit oiseau sans pieds ni bec.

MERLIN, s. m. Grosse massue de boucher; outil de menuisier; instrument pour fendre du bois. — T. de mar. Menu cordage.

MERLINE, s. f. Orgue mécanique, à l'unisson de la voix des merles.

MERLINER, v. a. T. de mar. Attacher une voile à la ralingue avec du merlin.

Merliné, ée, part.

MERLON, s. m. T. de fortif. Partie du parapet entre deux embrasures.

MERLOT, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre.

MERLUCHE, s. f. Morue sèche.

MERLUS, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du gade.

MERLUT, s. m. T. de mégissier. *Peau en merlut*, séchée sur des cordes avec sa laine.

MÉRO, s. m. Poisson.

MÉROCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie crurale.

MÉROCTE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre d'un vert poireau.

MÉRODON, s. m. T. d'hist. nat. Diptère syrphie.

MÉROPE, s. f. T. d'astr. L'une des pléiades.

MÉROPS, s. m. T. d'hist. nat. Guêpier.

MÉROU, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre serran.

MÉROVINGIENS, s. m. pl. Race de Mérovée.

MERRAIN, s. m. Bois de chêne fendu en menues planches.

MERTENSIE, s. f. T. de bot. Genre d'orties.

MÉRUA, s. f. T. de bot. Plante de l'Arabie Heureuse.

MÉRULE, s. m. T. de bot. Genre de plantes cryptogames.

MERVEILLE, s. f. Chose admirable, extraordinaire, surprenante; phénomène, prodige, miracle. (*Les*) *merveilles que Dieu avait faites par ce grand ministre des rois d'Égypte...* (Boss.) — Par ext. Chef-d'œuvre. — *Jeune merveille*, jeune personne extrêmement belle. — *Faire merveille*, faire fort bien. — Prov. *Promettre monts et merveilles*, faire de grandes promesses ou donner lieu aux plus belles espérances. *La mer promet monts et merveilles : fiez-vous-y.* (La Font.) — *A merveille* ou *à merveilles*, exp. adv. D'une manière admirable, parfaitement bien. *Qui tout à coup s'allongeant à merveilles...* (Rouss.)

MERVEILLE D'HIVER, s. f. T. de jard. Poire d'automne.

MERVEILLEUSEMENT, adv. A merveille; d'une façon merveilleuse; étonnamment, extraordinairement, extrêmement. *Je vous avoue, madame, qu'il y a merveilleusement à profiter de tout ce que vous dites.* (Mol.)

MERVEILLEUX, s. m. Ce qu'il y a d'admirable, d'étonnant, d'étrange; intervention des dieux, des génies, etc., dans un ouvrage d'imagination. — Celui qui affecte les belles manières; petit-maître. En ce sens on dit *merveilleuse*.

MERVEILLEUX, EUSE, adj. Admirable, surprenant, étonnant; digne d'admiration, qui l'excite. (*Il*) *dit avec une majesté et une grâce merveilleuse...* (Sév.) — Excellent dans son genre. *Ouvrage, style merveilleux.*

MÉRYCISME, s. m. T. de méd. Rumination.

MÉRYCOLE, adj. et s. T. de méd. Sujet au mérycisme.

MÉRYCOLOGIE, s. f. T. de méd. Traité sur la rumination ou sur les ruminants; description du mérycisme.

MÉRYN, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

MÉRYTE, s. f. T. de bot. Plante de la dioecie.

MES, pron. pl. des d. g. Les miens, les miennes. *J'aurai donc mes lettres.* (Sév.)

MÉS..., particule qui entre dans la composition des mots, et qui en change la signification en mal. Ex. *Mésaventure, mésintelligence*, etc.

MÉSA, s. m. T. de bot. Genre de plantes de la pentandrie.

MÉSAIR, s. m. T. de man. Allure entre le terre à terre et les courbettes.

MÉSAISE, s. m. Passage du bien-être au malaise.

MÉSAL, s. m. Coquille.

MÉSALLIANCE, s. f. Alliance, mariage avec une personne d'une condition fort inférieure.

MÉSALLIER, v. a. Marier à une personne d'une condition très-inférieure. — *Se mésallier*, v. pr. Épouser une personne d'un rang très-inférieur. — Fam. Fréquenter des inférieurs.

Mésallié, ée, part.

MÉSANGE, s. f. Petit oiseau de passage, genre de passereaux subulirostres.

MÉSANGÈRE, s. f. Grosse mésange.

MÉSANGETTE, s. f. Espèce de piège pour les mésanges.

MÉSANIO, s. m. Sorte de corail.

MÉSARAÏQUE, adj. T. d'anat. *Voyez* Mésentérique.

MÉSARRIVER, v. impers. Avoir une issue fâcheuse.

MÉSAULE, s. m. T. d'archit. anc. Petite cour entre deux bâtiments.

MÉSAVENIR, v. impers. Mésarriver.

MÉSAVENTURE, s. f. Accident fâcheux, malheureux. *Mainte mésaventure l'aurait fait rencontrer chez lui avec cette partie en cent lieux altérée.* (La Font.) *Fam. et iron.*

MÈSE, s. f. Corde la plus aiguë du tétracorde.

MÉSÉDIFIER, v. a. Scandaliser. *Inus.*

MÉSÉDIFIÉ, ÉE, part.

MÉSENTÈRE, s. m. T. d'anat. Membrane en fraise, le long des intestins.

MÉSENTÉREMPHRAXIS, s. f. T. de méd. Obstruction du mésentère.

MÉSENTÉRIQUE, s. f. T. de bot. Genre de plantes cryptogames.

MÉSENTÉRIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient, a rapport au mésentère.

MÉSENTÉRIQUE ou **MÉSENTÉRITIS**, s. f. T. de méd. Inflammation du mésentère.

MÉSESTIME, s. f. Privation de l'estime. *Inus.*

MÉSESTIMER, v. a. En parlant des personnes, n'estimer pas, n'estimer plus; avoir mauvaise opinion de... — En parlant des choses, priser au-dessous de la valeur.

MÉSESTIMÉ, ÉE, part.

MÉSUER, s. m. T. de bot. Arbrisseau de l'Inde, toujours vert.

MÉSINTELLIGENCE, s. f. Défaut d'union, brouillerie, dissension entre des personnes qui ont été ou devraient être de bonne intelligence. *La mésintelligence se glissait entre les puissances alliées.* (Vol.) — Fig. Opposition, incompatibilité. *Nous sentons toujours une mésintelligence entre nos penchants et nos lumières.* (Mass.)

MÉSINTERPRÉTER, v. a. Interpréter mal, défavorablement.

MÉSINTERPRÉTÉ, ÉE, part.

MÉSIRE, s. m. T. de méd. Maladie du foie.

MESMÉRIEN, s. et adj. m. Partisan du mesmérisme.

MESMÉRISME, s. m. Magnétisme animal.

MÉSOCÉPHALE, s. m. T. d'anat. Moelle allongée du cerveau.

MÉSOCÉPHALIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a rapport au mésocéphale.

MÉSOCHONDRIAQUE, adj. f. T. d'anat. Il se dit des fibres musculeuses situées entre les segments cartilagineux de la trachée-artère.

MÉSOCHORE, s. m. T. d'antiq. Directeur de concert.

MÉSOCOLON, s. m. T. d'anat. Expansion du péritoine dans la duplicature de laquelle est compris le colon.

MÉSOCRÂNE, s. m. T. d'anat. Le milieu de la tête, le vertex.

MÉSOCURE, s. f. T. d'antiq. Jeune actrice grecque qui avait la tête à demi rasée.

MÉSOFFRIR, v. n. Offrir beaucoup au-dessous de la valeur d'une marchandise.

MÉSOGLOSSE, s. m. *Voyez* GÉNIOGLOSSE.

MÉSOÏDE, s. f. Mélopée dithyrambique.

MÉSOLABE, s. m. T. de math. Ancien instrument pour trouver deux moyennes proportionnelles.

MÉSOLOBE, s. m. T. d'anat. Corps calleux.

MÉSOLOGARITHME, s. m. T. de math. Logarithme des cosinus et des cotangentes.

MÉSOMÉRIE, s. f. T. d'anat. Partie du corps entre les cuisses.

MÉSORE, s. m. Intervalle entre les heures canoniques.

MÉSORECTUM, s. m. T. d'anat. Enveloppe partielle du rectum.

MÉSOTHÉNAR, s. m. T. d'anat. *Voyez* ANTITHÉNAR.

MÉSOTYPE, s. f. T. d'hist. nat. *Voyez* ZÉOLITHE.

MÉSOZEUGME, s. m. Espèce de zeugme.

MESQUIN, INE, adj. En parlant des personnes, chiche, qui dépense beaucoup moins qu'il ne peut ou doit; en parlant des choses, qui se ressent de cette épargne sordide. — T. d'arts. Maigre, pauvre, de mauvais goût.

MESQUINEMENT, adv. D'une façon mesquine.

MESQUINERIE, s. f. Épargne outrée, sordide.

MESQUIS, s. m. Basane.

MESQUITE, s. m. T. de bot. Arbre légumineux d'Amérique.

MESSAGE, s. m. Charge, commission de dire, de porter; ce qu'on est chargé de dire, de porter. *Et serment glorieux du seul honneur de porter ses messages.* (La Font.) — Communication officielle des autorités supérieures.

MESSAGER, s. m. Celui qui fait un message, qui vient annoncer quelque chose de la part d'autrui. *Monsieur du corbeau a bien office d'espion et puis de messager.* (La Font.) — Fig. Signe avant-coureur, pronostic. — Poët. *Le messager des dieux*, Mercure. *Le fameux messager du souverain des dieux.* (Mal.) — Celui dont l'emploi est de porter des paquets, les lettres d'une ville à une autre. — *Messager d'état*, celui qui est employé par un corps politique pour porter officiellement à un autre corps politique les pièces qui doivent être communiquées. — T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux plumicolles qui habitent l'Afrique.

MESSAGERIE, s. f. Charge, emploi de messager public, ses droits; son bureau; sa voiture. — Voiture publique pour voyager. — Au pl. Entreprise de ces voitures, lieu où elle est établie.

MESSALINE, s. f. Toile d'Égypte.

MESSE, s. f. Sacrifice du corps et du sang de J.-C. avec prières et cérémonies suivant le rite catholique. *Je fais dire tous les jours la messe pour vous.* (Sév.) — Paroles, chant, musique d'une messe.

MESSÉANCE, s. f. Manque de bienséance; impolitesse, incivilité.

MESSÉANT, TE, adj. Contraire à la bienséance; impoli, incivil.

MESSÉNIENNE, s. f. Élégie sur les malheurs de la Messénie, et par ext., d'un pays.

MESSEOIR, v. n. (*Se conjugue comme seoir et s'emploie dans les mêmes temps.*) N'être pas convenable, séant.

MESSER, s. m. Messire. *L'âne à messer lion fit office de cor.* (La Font.) *V. et fam.*

MESSETERIE, s. f. Droit perçu sur les cafés à Constantinople.

MESSIDOR, s. m. 10e. mois de l'année républicaine en France (partie de juin et de juillet).

MESSIE, s. m. Le Christ promis dans l'ancien testament. — Prov. *Être attendu comme le messie*, avec grande impatience.

MESSIER, s. m. Gardien des vignes, des vergers et de leurs fruits, jusqu'à la récolte.

MESSIEURS, s. m. Pl. de monsieur. *Voyez* ce mot.

MESSIN, NE, adj. et s. De Metz.

MESSIRE, s. m. Titre d'honneur qui, dans les actes, se donnait aux personnes de distinction.

MESSIRE-JEAN, s. m. Sorte de poire cassante.

MESTIVAGE, s. m. Anc. droit seigneurial sur les moissons.

MESTRANCE, s. f. *Voyez* MAISTRANCE.

MESTRE, s. m. T. de mar. *Arbre de mestre*, grand mât de galère.

MESTRE DE CAMP, s. m. Autrefois, colonel d'un régiment de cavalerie ou de dragons. *Le roi dit lui-même au régiment qu'il leur donnait monsieur de la Feuillade pour mestre de camp.* (Sév.) — *La mestre de camp*, autrefois, première compagnie d'un régiment de cavalerie.

MESURABLE, adj. des d. g. Qui peut être mesuré.

MESURAGE, s. m. Action de mesurer, de vérifier la mesure; salaire, droit, procès verbal pour la mesure.

MESURE, s. f. Ce qui sert de règle pour déterminer une quantité, une dimension quelconque, vaisseau, instrument pour mesurer, quantité mesurée, grandeur déterminée, étendue fixée. *Grande, petite, bonne, mauvaise, juste, fausse mesure.* — *Prendre la mesure d'un homme*, pour lui faire un habit, *d'une femme*, pour lui faire une robe, *du pied*, pour faire des souliers. — Fig. Limites;

Digitized by Google

justes proportions; justes bornes. *Et leur règle, constante et sûre, fait seule ici-bas la mesure des biens et de l'adversité.* (Rouss.) — Prudence, circonspection; ménagements. *Enfin nos ennemis ne gardent plus aucune* mesure. (Sév.) — Précautions, moyens pour le succès. *Est-on sot, étourdi, prend-on mal ses mesures?* (La Font.)—*Être, se mettre en mesure de...*, en état de... — *Être hors de mesure*, n'avoir plus les moyens de faire une chose. — *Rompre les mesures*, traverser les desseins. — *Avoir comblé la mesure*, se dit d'un pécheur endurci, des suites de l'obstination dans le crime. *Mes crimes désormais* ont comblé la mesure. (Rac.) — *Outre mesure*, avec excès. — T. de poés. Cadence d'un vers, déterminée ou par les longues et les brèves, ou par le nombre des syllabes. *Et malheur à tout nom qui, propre à la censure, put entrer dans un vers sans rompre la* mesure. (Boil.) — T. de mus. Division du temps en espaces égaux; mouvement qui marque, règle les intervalles. *Battre la mesure.* — *A mesure que*, conj. Selon, suivant que; à proportion, en même temps que. *Auteur de tout ce qui doit être, il (le temps) détruit tout ce qu'il fait naître* à mesure qu'*il le produit.* (Rouss.)

MESURÉ, ÉE, adj. Réglé, modéré, circonspect. *Qui marche en ses conseils à pas plus mesurés qu'un doyen au Palais ne monte les degrés.* (Boil.)

MESURER, v. a. Déterminer une quantité, une dimension au moyen d'une mesure; emplir une mesure, peser, jauger, toiser, arpenter, etc. — *Mesurer des yeux*, juger à la vue; et par ext., *mesurer quelqu'un des yeux*, l'examiner attentivement. — Fig. Juger par la pensée l'étendue d'une chose; examiner attentivement; comparer; proportionner. Mesurez *vos malheurs aux forces d'Atalide.* (Rac.) — Mettre de la circonspection, de la retenue dans... *Mesurer ses discours, ses actions, ses démarches. Je voudrais que vous sussiez* mesurer *vos paroles.* (Sév.) — *Mesurer ses forces*, tâcher de les connaître pour ne rien entreprendre au-dessus d'elles; *les mesurer contre...*, lutter contre... — *Se mesurer*, v. pr. *Se mesurer avec quelqu'un*, essayer contre quelqu'un ses forces physiques ou intellectuelles.

Mesuré, ée, part.

MESUREUR, s. m. Celui qui mesure.

MESUSER, v. n. User mal, faire un mauvais usage. *Et songez qu'il vaut mieux encor qu'il en* mésuse. (Mol.) — *Mésuser*, *abuser*. On *mésuse* de la chose qu'on emploie mal; on *abuse* de celle qu'on emploie à faire du mal. Une mauvaise tête *mésuse* des bienfaits; un mauvais cœur en *abuse*.

MÉTABOLE, s. f. T. de rhétorique. Répétition d'une même idée en termes différents.

MÉTABOLÉLOGIE, s. f. T. de méd. Description des changements qui surviennent dans le cours d'une maladie.

MÉTACARPE, s. m. T. d'anat. Seconde partie de la main, entre les doigts et le poignet.

MÉTACARPIEN, NE, adj. T. d'anat. Qui appartient au métacarpe.

MÉTACARPO-PHALANGIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui appartient au métacarpe et aux phalanges.

MÉTACHORÈSE, s. f. T. de méd. Déplacement d'humeurs.

MÉTACHRONISME, s. m. Anachronisme par anticipation de date.

MÉTACISME, s. m. T. de gramm. Défaut dans la prononciation de l'*m*.

MÉTAGITNION, s. m. T. d'antiq. Second mois de l'année athénienne.

MÉTAIL, s. m. Composition formée de métaux.

MÉTAIRIE, s. f. Bien de campagne affermé; bâtiment pour son exploitation.

MÉTAL, s. m. (Pl. *métaux.*) Corps minéral, ductile, malléable, fusible au feu. *Ces morceaux de* métal *qui se font souhaiter par les humains sur toute chose.* (La Font.) — Au pl. T. de blas. Le jaune et le blanc, l'or et l'argent.

MÉTALENT, s. m. Défaut de talent. *Inus.*

MÉTALEPSE, s. f. Figure par laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent, et réciproquement. Ex.: *il a vécu*, ou *nous le pleurons*, pour, *il est mort.*

MÉTALLÉITÉ, s. f. T. de chim. Réunion des propriétés qui caractérisent les métaux, état des métaux parfaits.

MÉTALLIFÈRE, adj. des d. g. Où l'on trouve des métaux.

MÉTALLIQUE, s. f. Métallurgie. — Valeur numéraire allemande.

MÉTALLIQUE, adj. des d. g. De la nature du métal. *Substance métallique.* — Qui concerne les métaux. *Traité métallique.* — *Science, histoire métallique*, des médailles.

MÉTALLISATION, s. f. Formation naturelle des métaux. — T. de chim. Action de métalliser.

MÉTALLISER, v. a. T. de chim. Faire prendre la forme métallique à une substance.

Métallisé, ée, part.

MÉTALLOGRAPHIE, subst. f. Science, connaissance, description, traité des métaux.

MÉTALLURGIE, s. f. Partie de la chimie qui s'occupe des métaux, qui enseigne l'art de les tirer des mines et de les travailler.

MÉTALLURGIQUE, adj. des d. g. De la métallurgie.

MÉTALLURGISTE, s. m. Celui qui s'occupe de métallurgie.

MÉTAMORPHOSABLE, adj. des d. g. Susceptible d'être métamorphosé.

MÉTAMORPHOSE, s. f. Changement d'une forme en une autre; et fig., changement extraordinaire dans la fortune, les mœurs, le caractère. *Tout sentait son sabbat et sa* métamorphose. (La Font.)

MÉTAMORPHOSER, v. a. Changer d'une forme en une autre; donner une forme contre nature par un pouvoir surnaturel. *S'abandonnèrent à des charmes qui* métamorphosaient *en bêtes les humains.* (La Font.) — Fig. Travestir; opérer un changement extraordinaire dans la fortune, etc. — *Se métamorphoser*, v. pr. Changer de forme; et fam., se travestir. — *Se métamorphoser en toutes sortes de figures*, faire toutes sortes de personnages.

Métamorphosé, ée, part.

MÉTAPHORE, s. f. Fig. de rhétorique qui renferme une comparaison, et change le sens naturel des mots en un autre sens. Ex.: *La Tamise reine des eaux.* (Rouss.) — *Par métaphore*, métaphoriquement. *Et toujours bien mangeant mourir* par métaphore. (Boil.)

MÉTAPHORIQUE, adj. des d. g. Qui tient de la métaphore, lui appartient; figuré par métaphore, allégorique; chargé de métaphores.

MÉTAPHORIQUEMENT, adv. D'une manière métaphorique, en un sens métaphorique, allégoriquement, par similitude.

MÉTAPHRASE, s. f. Traduction, interprétation littérale.

MÉTAPHRASTE, s. m. Celui qui traduit littéralement.

MÉTAPHYSICIEN, s. m. Celui qui fait son étude de la métaphysique, qui est versé, habile, profond dans la métaphysique.

MÉTAPHYSIQUE, s. f. Science des êtres spirituels, des choses purement intellectuelles; art d'abstraire les idées. *Les systèmes de* métaphysique *sont pour les philosophes ce que les romans sont pour les femmes.* (Volt.)

MÉTAPHYSIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la métaphysique; qui n'est qu'en pensée; abstrait. *Être métaphysique.*

MÉTAPHYSIQUEMENT, adv. D'une manière métaphysique.

MÉTAPHYSIQUER, v. n. Se perdre dans des raisonnements métaphysiques. *Fam.*

MÉTAPLASME, s. m. Altération dans un mot, autorisée par l'usage. Ex.: *Malgré lui, malgré ses dents*, pour *ses aidants.*

MÉTAPLEXIS, s. m. T. de bot. Sous-arbrisseau de la Chine.

MÉTAPOROPOIÈSE, s. f. T. de méd. Changement dans les pores.

MÉTAPOSCOPIE, s. f. Espèce de physiognomie.

MÉTAPTOSE ou MÉTAPTOME, s. f. T. de méd. Changement d'une maladie en une autre.

Digitized by Google

MÉTASTASE, s. f. T. de méd. Changement dans le siége ou la forme d'une maladie.

MÉTASTATIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui appartient, qui a rapport à la métastase.

METASTELMA, s. m. T. de bot. Plante vivace, asclépiadée.

MÉTASYNCRISE, s. f. T. de méd. Changement opéré dans le corps par des remèdes qui rétablissent les humeurs, etc., dans leur état naturel. *Inus.*

MÉTASYNCRITIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui produit la métasyncrise. *Inus.*

MÉTATARSE, s. m. T. d'anat. Partie du pied située entre le tarse et les orteils.

MÉTATARSIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui a rapport au métatarse.

MÉTATARSO-PHALANGIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui a rapport au métatarse et aux phalanges.

MÉTATHÈSE, s. f. Fig. de gramm. qui consiste dans la transposition d'une lettre. Ex. : *Berlan* pour *brelan*. — T. de méd. Transposition de la cause d'une maladie du lieu où elle existait, dans un autre lieu où sa présence est moins nuisible.

MÉTAYER, s. m. Celui qui fait valoir une métairie; fermier d'une métairie. Fém. *Métayère.*

MÉTÉCAL, s. m. Ducat d'or de Maroc.

METEIL, s. m. Froment et seigle semés, récoltés et moulus ensemble.

MÉTEL, s. m. T. de bot. Espèce de stramonium ; son fruit.

MÉTEMPSYCOSE, s. f. Passage d'une ame dans un autre corps après la mort.

MÉTEMPSYCOSISTE, s. m. Partisan de la métempsycose.

MÉTEMPTOSE, s. f. T. d'astr. Équation solaire pour le calcul exact des lunes.

MÉTÉORE, s. m. Phénomène qui se forme et apparaît dans l'air.

MÉTÉORIQUE, adj. des d. g. Des météores. — T. de bot. *Fleur météorique*, dont l'épanouissement dépend de l'état de l'atmosphère.

MÉTÉORISME, s. m. T. de méd. Tension et élévation douloureuse du bas-ventre, dans les fièvres putrides, etc.

MÉTÉOROGRAPHE, s. m. Instrument pour connaître les changements de l'atmosphère. *Voyez* MÉTÉOROLOGUE.

MÉTÉOROLITHE, s. f. Pierre tombée de l'atmosphère.

MÉTÉOROLOGIE, s. f. Partie de la physique qui traite des météores.

MÉTÉOROLOGIQUE, adj. des d. g. Qui concerne les météores, l'air, les vents, le froid, etc.

MÉTÉOROLOGUE, s. m. Celui qui écrit sur la météorologie. — Instrument pour faire des observations météorologiques la nuit.

MÉTÉOROMANCIE, s. f. Divination par les météores, les éclairs, le tonnerre.

MÉTÉOROSCOPE, s. m. Instrument pour les observations météorologiques ; astrolabe.

MÉTHODE, s. f. Manière de dire, de faire d'après certain ordre, certains principes. *Il n'y a aucune méthode dans laquelle il n'entre nécessairement de l'arbitraire.* (Buff.) — Dans un sens plus rigoureux, règles pour l'étude, la théorie, la pratique d'une science, d'un art. *Les méthodes rendent souvent la langue de la science plus difficile que la science même.* (Buff.) — Livre élémentaire pour l'étude d'une langue. *Méthode française, latine.* — En parlant des personnes, coutume, usage, habitude. *Il n'est point, à mon gré, de plus sotte méthode que d'être emprisonné toujours dans sa grandeur.* (Mol.) — T. de math. Marche pour résoudre un problème, faire une opération. — T. d'hist. nat. Classification des êtres d'après tels ou tels caractères, signes formes, etc.

MÉTHODIQUE, adj. des d. g. Qui a de la méthode ; fait avec méthode ; arrangé, disposé, distribué avec méthode. *Esprit, discours méthodique. Sans garder dans ses vers un ordre* méthodique, *son sujet de soi-même et s'arrange s'explique.* (Boil.) — *Médecin méthodique*, qui s'attache scrupuleusement aux règles de son art. — *Personne méthodique*, qui fait tout avec méthode.

MÉTHODIQUEMENT, adverb. Avec méthode, d'une manière méthodique.

MÉTHODISME, s. m. Secte des méthodistes.

MÉTHODISTE, s. m. Sectaire d'Angleterre. — Auteur, partisan d'une méthode.

MÉTHONIQUE, s. f. T. de bot. Genre de liliacées.

MÉTHONIQUE ou **MÉTONIQUE**, adj. m. *Cycle méthonique*, lunaire ou période de 19 ans.

MÉTHOQUE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

MÉTICULEUX, EUSE, adj. Susceptible de petites craintes ; retenu par des craintes mal fondées ; circonspect à l'excès ; pusillanime.

MÉTIER, s. m. Profession d'un art mécanique. *Apprendre, exercer un métier.* — Par ext. Toute sorte de profession ; toute occupation habituelle qui tend à procurer de l'argent. *Faire son métier de... Ces gens qui, par une ame à l'intérêt soumise, font de dévotion métier et marchandise.* (Mol.) — Fig. et fam. Conduite, suite d'actions. *Il n'y a pas au monde de plus pénible métier que celui de se faire un nom.* (La Br.) — *Plat de son métier*, action qui tient à la profession ; *tour de son métier*, d'adresse, de supercherie. *Dame Fortune aime souvent à rire en nous jouant un* tour de son métier. (La Font.) — Machine pour manufacturer. *Métier à bas*, etc. — Fig. et fam. *Sur le métier*, commencé, qu'on est en train de faire. *J'ai trois tragédies* sur le métier. (Volt.) — Corps d'artisans. — T. de brass. Liqueur qu'on tire du houblon trempé. = *Métier, profession.* Le *métier* fait l'homme de travail ; la *profession*, l'homme d'un tel ordre. Le *métier* demande un travail de la main ; la *profession*, un travail quelconque. *Voyez* ART.

MÉTIS, SSE, adj. et s. Né d'un Européen et d'une Indienne, et réciproquement. — En parlant des animaux, engendré de deux espèces.

METIVE, s. f. Métisse. *Inus.*

MÉTOECIEN, s. m. T. d'antiq. Étranger établi dans l'Attique.

MÉTONOMASIE, s. f. Traduction d'un nom propre. Ex. : *Rufus* pour *Le Roux.*

MÉTONYMIE, s. f. Figure de rhétorique qui prend la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, la partie pour le tout, etc. *Comme monstres hideux, huer la métaphore et la* métonymie ; *grands mots que Pradon croit des termes de chimie.* (Boil.)

MÉTOPE, s. f. T. d'archit. Intervalle carré entre les triglyphes doriques.

MÉTOPIE, s. f. T. d'hist. nat. Diptère muscide.

MÉTOPION, s. m. T. de bot. Sumac.

MÉTOPOMANCIE, s. f. Divination par la face.

MÉTOPOSCOPE, s. m. Celui qui exerce la métoposcopie.

MÉTOPOSCOPIE, s. f. Art de conjecturer par les traits du visage le tempérament, les mœurs, le caractère, la destinée d'une personne.

MÉTOPOSCOPIQUE, adj. des d. g. De la métoposcopie.

MÉTOSE, s. f. T. de méd. Phthisie de la prunelle.

MÉTOURNÉ, ÉE, adj. T. de mét. Tortu, mal tourné.

MÉTOYERIE, s. f. *Voyez* MITOYERIE.

MÉTRAGE, s. m. Mesurage au mètre.

MÉTRALGIE, s. f. T. de méd. Douleur de la matrice.

MÈTRE, s. m. Mesure de longueur ; dix millionième partie du quart du méridien terrestre ; 36 pouces, 11 lignes et demie. — T. de poés. Pied, mesure du vers ; vers.

MÉTREMPHRAXIS, s. f. T. de méd. Douleur de la matrice.

MÉTRENCHYTE, s. f. T. de chir. Seringue pour faire des injections dans la matrice.

MÉTRÈTE, s. f. Mesure des anciens pour les liquides.

MÉTRIOPATHIE, s. f. T. de philos. État de celui qui modère ses passions.

Dig

MÉTRIQUE, s. f. Partie de la musique ancienne qui avait pour objet la prosodie, etc.

MÉTRIQUE, adj. des d. g. *Vers métrique*, composé de longues et de brèves. — *Art métrique*, prosodie. — *Musique métrique*, ayant pour objet les lettres, les syllabes, les pieds, les vers et le poëme.

MÉTRITE, s. f. T. de méd. Inflammation de la matrice.

MÉTROCYNIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de Madagascar.

MÉTROLOGIE, s. f. Recueil, traité des mesures.

MÉTROMANE, s. m. Celui qui est possédé de la métromanie.

MÉTROMANIE, s. f. Manie, fureur de faire des vers. — T. de méd. Nymphomanie.

MÉTROMÈTRE, s. m. T. de mus. Machine pour régler la mesure d'un air.

MÉTRONOME, s. m. T. d'antiq. Inspecteur des mesures.

MÉTROPOLE, s. f. Chez les anciens Romains, capitale d'une province. — Chez les anciens et chez nous, ville mère, état par rapport à ses colonies. — Ville archiépiscopale. — Adj. f. *Église métropole*, métropolitaine.

MÉTROPOLITAIN, s. m. Archevêque.

MÉTROPOLITAIN, NE, adj. Archiépiscopal.

MÉTRORRHAGIE, s. f. T. de méd. Hémorrhagie de la matrice.

MÉTROSIDEROS, s. m. pl. T. de bot. Plantes myrtoïdes.

METS, s. m. Tout ce qu'on sert sur table pour manger. *Les chanoines à table immolent trente mets à leur faim indomptable.* (Boil.)

METTABLE, adj. des d. g. Qui peut être mis. Il ne se dit guère qu'avec la négative, en parlant des vêtements.

METTARIE, s. f. T. de sal. Femme qui remplit les moules.

METTEUR-EN-OEUVRE, s. m. Celui qui monte les pierreries.

METTEUR-EN-PAGE, s. m. T. d'imp. Compositeur qui met en page les paquets des paquetiers.

METTRE, v. a. (*Je mets, nous mettons; je mis, etc.; mettant.*) Placer en un lieu. Se dit au prop. et au fig. *Ai-je donc élevé si haut votre fortune pour mettre une barrière entre mon fils et moi?* (Rac.) — Exprime une infinité d'actions, selon les différents mots auxquels il est joint. *Mettre aux mains, en fuite, en crédit, en frais, au fait, à même*, etc. — *Mettre bas*, faire ses petits, en parlant des femelles. — *Se mettre*, v. pr. Se placer, au prop. et au fig. *Il y a du bons sens à se mettre au-dessus des coutumes.* (Sév.) — S'habiller, se vêtir. *Se mettre mal, élégamment, en Turc*, etc. — *Se mettre à...*, entamer, commencer; s'occuper de..., y travailler. — *Se mettre à son aise*, quitter toute gêne, en user sans contrainte. — *Se mettre en colère*, y entrer. — *Se mettre en tête*, vouloir avec obstination. = *Mettre, poser, placer*. *Mettre* a un sens général; *poser*, c'est mettre dans le vrai sens; *placer*, c'est mettre avec ordre.

MIS, SE, part.

METTRE-PROU, s. m. T. de sal. Dernière opération pour former le sel.

MEUBLE, s. m. Tout ce qui sert à garnir, orner une maison, un appartement, et qui se peut transporter. *La maison de la ville et les meubles.* (La Font.) — Fig. *La vertu sans l'argent n'est qu'un meuble inutile.* (Boil.) — T. de blas. Pièce quelconque qui se trouve dans les armoiries.

MEUBLE, adj. des d. g. T. d'agric. Aisé à labourer, léger, friable. *Terre meuble.* — T. de prat. *Biens meubles*, qui se peuvent transporter.

MEUBLÉ, ÉE, adj. Garni de meubles. — *Personne bien meublée*, qui a beaucoup de meubles.

MEUBLER, v. a. Garnir de meubles. *Meubler une chambre.* — *Meubler une ferme*, la garnir de tout ce qui est nécessaire pour la faire valoir. — Fig. *Meubler sa mémoire, son esprit*, l'orner.

MEUBLÉ, ÉE, part.

MEUGLEMENT, etc. *Voy.* BEUGLEMENT.

MEULARD, s. m. Meule d'un grand diamètre.

MEULARDE, s. f. Meule d'un diamètre moyen.

MEULE, s. f. Corps solide, rond et plat, pour broyer, réduire en poudre. — Roue de grès pour aiguiser. — Tas de blé, de fourrage, en cône. — T. de jard. Amas de fumier chanci. — T. de vén. Racine rude et raboteuse du bois du cerf. — T. de verr. Morceau de verre qui s'attache à la canne.

MEULEAU, s. m. Meule d'un petit diamètre.

MEULETTE, s. f. *Voyez* GAU.

MEULIER, s. m. Celui qui fait, qui taille les meules.

MEULIÈRE, subst. f. *Pierre de meulière*, dont ont fait les meules de moulin; moellon de roche plein de trous et fort dur; carrière d'où on le tire. *Voyez* MOLAIRE.

MEUM, s. m. T. de bot. Plante ombellifère, aromatique.

MEUNERIE, s. f. Profession du meunier.

MEUNIER, s. m. Celui qui gouverne un moulin à blé. *Il n'est, dit le meunier, plus de veaux à mon âge.* (La Font.) — Scarabée noir, qui vit dans la farine humide. — Poisson d'eau douce, du genre du cyprin. — *Meunier de mer*, poisson du genre de la perséque.

MEUNIÈRE, s. f. La femme d'un meunier. — Corneille mantelée, mésange à longue queue. — T. de bot. Agaric blanc.

MEURON, s. m. Fruit de la ronce.

MEURTRE, s. m. Homicide, assassinat. *Le meurtre s'exerçait avec impunité.* (Boil.) — Fig. et fam. Grand dommage.

MEURTRIER, s. m. Celui qui a commis un meurtre, qui est coupable de meurtre. Fem. *Meurtrière.*

MEURTRIER, ÈRE, adj. Qui cause la mort de beaucoup de monde. *Combat, siége meurtrier.* — Qui cause habituellement la mort. *Arme meurtrière.*

MEURTRIÈRE, s. f. Ouverture dans un mur de fortification, pour tirer à couvert sur les assiégeants.

MEURTRIR, v. a. Faire une meurtrissure, une contusion; froisser. — T. de peint. Adoucir la vivacité des couleurs.

MEURTRI, IE, part.

MEURTRISSURE, s. f. Contusion livide. — Tache sur les fruits, provenant de la chute, du froissement.

MEUTANG, s. m. Plante, fleur de la Chine.

MEUTE, s. f. Troupe de chiens dressés pour la chasse. *Feu mon mari qui demeurait à la campagne, qui avait une meute de chiens courants.* (Mol.) — Fig. et fam. *Chef de meute*, chef de parti.

MEVELAVITE, s. m. Charlatan turc.

MÉVENDRE, v. a. Vendre à bas prix, à vil prix. *Inus.*

MÉVENDU, UE, part.

MÉVENTE, s. f. Vente à bas prix, à vil prix. *Inus.*

MEXICAIN, NE, adj. et s. Du Mexique.

MEYDAN, s. m. Marché en Perse.

MEYÈRE, s. f. T. de bot. Plante annuelle de la Jamaïque.

MÉZAIL, s. m. T. de blas. Le milieu, le devant du heaume.

MÉZAIR, s. m. T. de man. Demi-air.

MÉZANCE ou **MEIGE**, s. f. T. de mar. Chambre du comite d'une galère.

MÉZANINE, s. f. Attique, petit étage sur les autres. *Voyez* MEZZANINE.

MÉSELINE ou **MÉZELAINE**, s. f. Brocatelle de soie et laine.

MÉZENCE (Supplice de), en attachant un homme vivant face à face avec un cadavre, et l'y laissant mourir.

MÉZÉRÉON, s. m. Plante, espèce de lauréole.

MEZZABOUT, s. m. T. de mar. Voile de galère pour la tempête.

MEZZANIN, s. m. T. de mar. Mât du milieu.

MEZZANINE, s. f. Ordre d'architecture à deux étages.

MEZZO-TERMINE, s. m. Parti moyen pour terminer une affaire.

MEZZO-TINTO, s. m. Estampe en manière noire.

Digitized by Google

MI, s. m. Troisième note de la gamme.

MI, particule indéclinable. Pour *demi;* la moitié, le milieu : Ex. : *la mi-mai*, *la mi-carême*, etc. *A mi...*, exp. adv. A la moitié de... Ex. : *A mi-côte*, *à mi-jambe*, *à mi-terme*, etc.

MIACATOTOLT, s. m. T. d'hist. nat. Petit oiseau du Mexique.

MIALET, s. m. Serge des Cévennes.

MIASMATIQUE, adj. des d. g. Qui appartient aux miasmes, qui est produit par les miasmes.

MIASMES, s. m. pl. Émanations contagieuses, morbifiques; fluides aériformes, suffocants.

MIAULANT, TE, adj. Qui miaule.

MIAULARD, s. m. Goéland, mouette.

MIAULÉE, s. f. Pain dans le vin. *Pop.*

MIAULEMENT, s. m. Cri du chat.

MIAULER, v. n. Crier, en parlant du chat. *Il la trouvait* (*sa chatte*) *mignonne et délicate, qui miaulait d'un ton fort doux.* (La Font.)

MIBORE, subst. f. T. de bot. Agrostide naine.

MICA, s. m. Pierre primitive, brillante, translucide, écailleuse, qui se divise en feuilles très-minces, flexibles et un peu élastiques.

MICACÉ, ÉE, adj. De la nature du mica, qui en contient.

MICARELLE, s. f. Substance minérale.

MICASCHISTE ou SCHISTE MICACÉ, s. m. T. d'hist. nat. Roche primitive.

MICATION, s. f. Jeu des anciens, espèce de mourre.

MICHAUXIE, s. f. T. de bot. Plante bisannuelle, campanulacée.

MICHE, s. f. Pain rond ou oblong, d'une ou plusieurs livres. — Fam. Gros morceau de mie. — Pop. — *Donner les miches*, distribuer les grâces.

MICHÉ, s. m. Sot, niais. *Inus.*

MICHELIA, s. f. T. de bot. Champac.

MICHON, s. m. Petite miche. *Inus.*

MICHUACANENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Chiens de la Nouvelle-Espagne.

MICINE, s. f. T. de bot. Agaric.

MICMAC, s. m. Pratique, intrigue secrète à mauvaise intention. *Fam.*

MICO, s. m. T. d'hist. nat. Petit sagouin à face et oreilles d'un rouge vif.

MICOCOULIER, s. m. T. de bot. Grand arbre des pays chauds, qui ressemble à l'orme.

MICONE, s. m. T. de bot. Arbre du Pérou. — S. f. Molène à tige nue.

MICRAMPELIS, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

MICRANTHÈME, s. m. T. de bot. Plante nommée aussi globifère en lopée.

MICROCARPE, s. m. T. de bot. Genre de champignons.

MICROCÈLE, adj. des d. g. Qui a un petit ventre. *Inus.*

MICROCÉPHALE, adj. des d. g. Qui a une petite tête. *Inus.*

MICROCÉPHALES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes brachélytres.

MICROCHLOA, s. f. T. de bot. Nard indien.

MICROCHORYS, s. m. T. de bot. Plante labiée de la Nouvelle-Hollande.

MICROCOS, s. m. T. de bot. Arbuste de Ceilan.

MICROCOSME, s. m. T. didact. Petit monde; monde en abrégé.

MICROCOUSTIQUE, adj. des d. g. T. de phys. Propre à augmenter le son.

MICROGASTRE, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère ichneumonide.

MICROGRAPHIE, s. f. Description des objets vus au microscope.

MICROLÆNE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

MICROLÉPIDOTE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui a de petites écailles.

MICROLOGUE, s. m. Discours laconique. *Inus.*

MICROLOME, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

MICROMÈTRE, s. m. Instrument pour mesurer les diamètres des astres ou leurs petites distances; autre pour mesurer le degré de finesse des laines.

MICROMMATE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

MICROPE, s. m. T. de bot. Genre de plantes corymbifères.

MICROPÈPLE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

MICROPÈZE, s. f. T. d'hist. nat. Diptère muscide.

MICROPHONE, adj. des d. g. T. de phys. Qui augmente la voix, les sons.

MICROPHYLLE, adj. des d. g. Qui a de petites feuilles. *Inus.*

MICROPORE, s. m. T. de bot. Genre de champignons.

MICROPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson thoracique. — Au pl. Famille de coléoptères.

MICROPUS, s. m. T. de bot. Genre de plantes nommé aussi *gnaphalodes.*

MICROPYLE, s. m. T. de bot. Petit trou dans l'enveloppe extérieure des graines.

MICROSCOME, s. m. T. d'hist. nat. Animal marin, vivant dans une enveloppe pierreuse, couverte de petits coquillages, plantes, etc.

MICROSCOPE, s. m. Instrument d'optique qui grossit les objets. *L'un d'eux était de ces conteurs qui n'ont jamais rien vu qu'avec un* microscope. (La Font.)

MICROSCOPIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport au microscope. — *Examen microscopique*, que l'on fait à l'aide du microscope. — *Œil microscopique*, qui ne voit qu'à travers un microscope. — *Objet microscopique*, qui ne peut être aperçu qu'avec le microscope.

MICROSTEMME, s. f. T. de bot. Plante tubéreuse de la Nouvelle-Hollande.

MICROSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de lutjan.

MICROSTOME, adj. des d. g. Qui a une petite bouche. *Inus.*

MICROTÉE, s. f. T. de bot. Plante annuelle de la Martinique.

MICROTIS, s. m. T. de bot. Genre d'orchidées.

MICROTRACHÈLE, adj. des d. g. A col court. *Inus.*

MICTYRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

MIDAS, s. m. T. d'hist. nat. Singe tamarin; genre d'insectes diptères.

MI-DENIER, s. m. T. de prat. Moitié des sommes employées pour impenses et améliorations sur l'héritage de l'un des conjoints par mariage, faites aux dépens de la communauté.

MIDI, s. m. (*Sans pl.*) Le milieu du jour, point qui partage le jour en deux parties égales, heure de midi. *J'y cours, midi sonnant.* (Boil.) — Poét. Le milieu de la vie. *Au midi de mes années...* (Rouss.) — Fig. et prov. *Chercher midi à quatorze heures*, des difficultés où il n'y en a pas. — Un des quatre points cardinaux, le même que le *sud.* — Pays au sud. — T. d'astr. La plus haute élévation du soleil, d'une planète. — *Midi vrai*, le moment où le soleil se trouve dans le méridien. — *Midi moyen*, le temps où il serait midi, si le soleil avait un mouvement uniforme. — *En plein midi*, exp. adv. En plein jour, publiquement.

MI-DOUAIRE, s. m. T. de prat. Pension équivalente à la moitié du douaire, faite à une femme par son mari.

MIE, s. f. Partie du pain entre les croûtes. — (*Abréviation d'amie.*) Bonne, gouvernante; maîtresse, amante; mot de douceur. *J'aime mieux ma* mie. (Mol.) *V. et fam.* — Autrefois, particule négative au lieu de point. *N'écoutez*-mie. (La Font.)

MIEL, s. m. Suc doux des abeilles, extrait des fleurs. *Sur différentes fleurs l'abeille s'y repose, et fait du miel de toute chose.* (La Font.) — Fig. et fam. Choses, paroles extrêmement douces.

MIELLAT, s. m., MIELLÉE ou MIELLURE, s. f. Sorte de gomme sucrée qui suinte des feuilles de certaines plantes.

MIELLEUX, EUSE, adj. Qui tient du miel; et fig., fade, doucereux. *Air, ton, discours mielleux.*

MIÉNITE, s. f. T. d'hist. nat. Variété de chaux carbonatée.

MIEN, s. m. Ce qui est à moi, m'appartient, ma propriété, mon avoir, mon bien, mon dû. *Et le mien et le tien...* (Boil.) — Ce qui vient de moi. *Si j'ajoute du* mien *à son invention, c'est pour peindre nos mœurs.* (La Font.) — Au pl.

Les miens, mes parents, mes proches, mes alliés, ceux qui me touchent de près, ceux qui m'appartiennent. *Mais j'ai les miens, la cour, le peuple à contenter.* (La Font.)

MIEN, NNE, pron. adj. possessif et relatif. Qui est à moi, m'appartient. *Je réponds d'une vie où j'attache la* mienne. (Rac.)

MIETTE, s. f. Parcelle qui tombe du pain quand on le rompt, le coupe ou le mange, qui reste de celui qu'on a rompu, coupé ou mangé. — Fig. et fam. Très-petit morceau d'une chose à manger. *La cigogne au long bec n'en put attraper* miette. (La Font.)

MIEUX, s. m. État meilleur. *Je désire que ce* mieux *continue.* (Sév.) (*Précédé de* le.) Ce qui est moins mal; ce qu'il y a de meilleur, de mieux fait; plus grande perfection; ce qui est le plus convenable. — *Le mieux est l'ennemi du bien*, on cite souvent ce qu'on veut améliorer. — *Faire de son mieux*, aussi bien que l'on peut, tout ce qu'on peut. — Adj. Meilleur, plus convenable. *Il n'y a rien de mieux.*

MIEUX, adv. Comparatif de *bien*. Plus parfaitement, plus avantageusement, d'une manière préférable, plus accomplie; en meilleur état, etc. — Plus. *Elle aurait* mieux *goûté des discours moins sucrés.* (Corn.) — *Il vaut mieux*, il est plus utile, plus à propos, etc. — *Le mieux*, superlatif de *mieux*. — *Le mieux du monde*, très-bien. — *De mieux en mieux*, exp. adv. En faisant toujours quelque progrès vers un état meilleur. — *A qui mieux mieux*, exp. adv. A l'envi l'un de l'autre. *Qui les payant à* qui mieux mieux... (La Font.)

MIÈVRE, adj. des d. g. Vif, remuant, un peu malin. *Il n'a jamais été ce qu'on appelle* mièvre *et éveillé.* (Mol.) *Fam.*

MIÈVRERIE ou MIÈVRETÉ, s. f. Qualité de celui qui est mièvre, espièglerie; petite malice d'enfant. *Fam.*

MI-GLAIVE, s. m. Sorte de hallebarde.

MIGNARD, DE, adj. Mignon, délicat; mêlé de gentillesse et d'afféterie. *Sourire, parler mignard.* Caressant, doucereux. *Enfant mignard. Fam.*

MIGNARDEMENT, adv. D'une manière mignarde; délicatement; d'une façon doucereuse. *Fam.*

MIGNARDER, v. a. Affecter de la délicatesse, de la grâce. *Mignarder son langage, son style.* — Traiter délicatement, dorloter. *Mignarder un enfant.* — *Se mignarder*, v. pr. Se traiter mollement, se mignoter. *Fam.*

MIGNARDÉ, ÉE, part.

MIGNARDISE, s. f. Délicatesse des traits; affectation de gentillesse, afféterie. *La mignardise et l'affectation l'accompagnent (la femme coquette) dans la douleur et dans la fièvre.* (La Br.) — Caractère de l'enfant mignard. — Au pl. Petits moyens employés pour plaire; paroles insinuantes, propos tendres, caresses, cajoleries. *Fam.* — Petits œillets frangés.

MIGNON, NNE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Bien aimé, chéri, préféré. *C'est le mignon de sa mère.* — T. de caresse. *Lui disant : mon* mignon. (La Font.) — Délicat et gentil. *Personne bouche mignonne.* — *Péché mignon*, d'habitude. — *Argent mignon*, de surcroît, qu'on peut dépenser en inutilités sans se gêner. — S. m. pl. Favoris de Henri III.

MIGNONNE, s. f. T. d'imp. Caractère entre la nompareille et le petit-texte. — T. de jard. Sorte de pêche, de prune. — T. de bot. Mauvisque à fleurs rouges.

MIGNONNEMENT, adv. D'une manière mignonne, avec délicatesse et gentillesse.

MIGNONNETTE, s. f. Sorte de dentelle légère. — Poivre concassé. — Au pl. Petits œillets dont on garnit les plates-bandes.

MIGNOT, TE, adj. et s. Gâté, en parlant d'un enfant. *Inus.*

MIGNOTER, v. a. Caresser, dorloter, mignarder. — *Se mignoter*, v. pr. Se traiter délicatement.

MIGNOTÉ, ÉE, part.

MIGNOTISE, s. f. Flatterie, caresse. Fam. — T. de bot. *Mignotise des Génevois*, thym.

MIGRAINE, s. f. Douleur violente, ordinairement périodique, qui occupe la moitié de la tête. *Et par lui la* migraine *est bientôt frénésie.* (Boil.)

MIGRANES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés calappes.

MIGRATION, s. f. Action d'émigrer en grand nombre, de passer volontairement et en grand nombre dans un autre pays pour s'y établir. Il se dit aussi des voyages annuels ou irréguliers des animaux.

MIGUEL, s. m. T. d'hist. nat. Anguis.

MIJAURÉE, s. f. Femme, fille à manières affectées et ridicules. *Faire la mijaurée.* Fam.

MIJOTER, v. a. Faire cuire doucement et lentement. — Fam. Mignoter, mignarder.

MIJOTÉ, ÉE, part.

MIKANIE, s. f. T. de bot. Genre d'eupatoires.

MIL, s. m. Plante graminée; sa graine, jaune, fort petite. *Mais le moindre grain de* mil *serait bien mieux mon affaire.* (La Font.)

MIL, adj. *Voyez* MILLE.

MILABRE, s. m. T. d'hist. nat. Petit insecte des fleurs.

MILAN, s. m. Oiseau de proie à bec courbé dès sa base, grandes ailes, courtes serres et queue fourchue. *Qui, Térée? est-ce un mets propre pour les* milans? (La Font.) — *Milan marin*, poisson du genre du trigle.

MILANAIS, SE, adj. et s. De Milan.

MILANDRE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de chien de mer.

MILANEAU, s. m. Petit milan.

MILANÈSE, s. f. Ouvrage de fleur d'or, à deux brins de soie.

MILÉSIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

MILIAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de couleuvre.

MILIAIRE, adj. des d. g. Qui ressemble à des grains de mil. *Pustule miliaire.* — *Fièvre miliaire*, avec éruption de petits boutons.

MILIASSE, s. f. Bouillie de farine de millet.

MILICA, s. m. Sorte de millet.

MILICE, s. f. Art et exercice de la guerre chez les anciens; troupe de bourgeois et de paysans armés pour un service momentané; nouvelles recrues.

MILICIEN, s. m. Soldat de milice.

MILICOTON, s. m. T. de jard. Variété de pêche.

MILIEU, s. m. Endroit, point également éloigné de la circonférence ou des extrémités, du commencement et de la fin; le cœur, le centre. — Fig. Tempérament dans les affaires. *Chercher, trouver, prendre un milieu.* — Éloignement égal de deux excès contraires. *Le bien politique, comme le bien moral, se trouve toujours dans un juste* milieu. (Montesq.) — T. de phys. Fluide environnant; corps traversé par la lumière, etc. — *Au milieu de*, exp. adv. Entre, parmi, dans. Au milieu des *plus grands périls.* (Fén.)

MILIOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille fossile.

MILIORATI, s. m. pl. Espèce de soie d'Italie.

MILITAIRE, s. m. Soldat, homme de guerre. — L'état militaire par opposition au *civil*.

MILITAIRE, adj. des d. g. Qui appartient à la guerre, aux gens de guerre, les concerne. — *Exécution militaire*, ravage d'un pays pour le forcer à... — Fam. *Heure militaire*, précise.

MILITAIREMENT, adv. D'une manière militaire; à la façon des militaires.

MILITANT, TE, adj. Qui combat. *Inus.* — *Église militante*, assemblée des fidèles sur la terre.

MILITER, v. n. Combattre pour ou contre, en parlant d'une raison, etc.

MILLA, s. f. T. de bot. Plante bulbeuse du Mexique.

MILLE, s. m. (Pl. *milles*.) Mesure itinéraire, diverse selon les pays; mille pas géométriques.

MILLE, adj. numéral. (*Sans s au pl.*) Dix fois cent. *Deux ou trois entre* mille. (Boil.) — Par ext. Nombre considérable; indéterminé. *Déjà* mille *ennemis attaquent son enfance.* (Rac.) — Dans la supputation des années, suivi d'un ou de plusieurs autres nombres, s'écrit *mil*. *L'an mil huit cent vingt-huit.*

MILLEA, s. f. *Voyez* MILLA.

MILLE-CANTON, s. m. Très-petite perche du lac de Genève.

MILLE-FANTI, s. m. Pâte de vermicelle ovale.

Digitized by Google

MILLE-FEUILLES, s. f. Plante vivace à petites feuilles découpées.

MILLE-FLEURS (EAU DE), s. f. Urine de vache employée comme remède. — *Eau*, *huile de mille-fleurs*, distillées de la bouse de vache. — *Rossolis de mille-fleurs*, distillation d'une grande quantité de fleurs. — *Liqueur de mille-fleurs*, faite avec beaucoup de fleurs d'espèces différentes.

MILLE-FOIS, exp. adv. Très-souvent.

MILLE-GRAINES, s. f. Espèce d'hysope de Saint-Domingue.

MILLEGREUX, s. m. Jonc marin qui borde les côtes.

MILLÉNAIRE, s. m. Mille ans. — Au pl. Sectaires qui croyaient qu'après le jugement dernier les élus jouiraient de mille ans de béatitude sur la terre.

MILLÉNAIRE, adj. des d. g. Qui contient mille.

MILLEPÈDE, s. m. T. d'hist. nat. Araignée de mer; coquillage du genre du murex.

MILLEPERTUIS, s. m. Plante vivace à fleurs rosacées d'un grand nombre d'espèces, ainsi nommée des points brillants et diaphanes dont ses feuilles sont marquées.

MILLE-PIEDS, s. m. *Voyez* MYRIAPODES.

MILLE-POINTS, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre cône.

MILLEPORE, s. m. T. d'hist. nat. Production poreuse des polypes, présentant diverses configurations.

MILLEPORITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Millepores fossiles.

MILLERÉE, s. f. Monnaie d'or du Portugal (7 fr. 75 c.).

MILLERET, s. m. Sorte d'agrément en bordures au bas des robes de femme.

MILLERIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes corymbifères.

MILLÉRINE, s. f. Terre semée de mil.

MILLEROLLE, s. f. Vase, mesure pour l'huile d'olive.

MILLÉSIME, s. m. Date d'une médaille, d'une monnaie, etc.

MILLET, s. m. *Voyez* MIL.

MILLIADE, s. f. Révolution de mille ans.

MILLIAIRE, s. m. Borne milliaire.

MILLIAIRE, adj. des d. g. Qui marque les milles; et par ext., les distances itinéraires quelconques. *Borne*, *pierre*, *colonne milliaire*. — T. de bot. A feuilles ou écailles si fines qu'on ne les peut compter. — *Graines milliaires*, innombrables.

MILLIARD, s. m. Dix fois cent millions, mille millions.

MILLIARE, s. m. 1000ᵉ. partie de l'are.

MILLIASSE, s. f. T. de mép. Un fort grand nombre.

MILLIÈME, s. m. Une des parties d'un tout composé de mille parties.

MILLIÈME, adj. numéral, qui complète le nombre mille.

MILLIER, s. m. Nom collectif, mille. — Mille livres pesant. — Au pl. Un grand nombre de mille indéfiniment. *Ils avaient régné durant des milliers d'années.* (Boss.) — *A*, *par milliers*, exp. adv. En grande quantité, en grand nombre.

MILLIGRAMME, s. m. 1000ᵉ. partie du gramme, environ un 50ᵉ. du grain.

MILLILITRE, s. m. 1000ᵉ. partie du litre.

MILLIMÈTRE, s. m. 1000ᵉ. partie du mètre.

MILLINGTON, s. m. T. de bot. Grand et bel arbre de l'Inde.

MILLION, s. m. Dix fois cent mille, mille fois mille. *Un million d'hommes.* — Absol. Un million de francs. *Qu'un million comptant*, *par ses fourbes acquis*, *de clerc*, *jadis laquais*, *a fait comte et marquis.* (Boil.) — Nombre indéterminé. *Un million de fois.*

MILLIONIÈME, s. m. Une des parties d'un tout composé d'un million de parties.

MILLIONIÈME, adj. Numéral, qui complète un million.

MILLIONNAIRE, adj. et s. des d. g. Riche d'un, de plusieurs millions; et par ext., extrêmement riche.

MILLOCOCO, s. m. T. de bot. Le grand millet d'Afrique ou la boulque sorgo.

MILLOUIN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de canard sauvage à tête rousse.

MILLOUINAN, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de la Louisiane, sorte de millouin.

MILMILS, s. f. pl. Toiles de coton des Indes.

MILORD, s. m. *Voyez* LORD.

MILORT, s. m. Serpent sans venin, commun dans le Milanais.

MILPHOSE ou **MILTOSE**, s. f. T. de méd. dépilation des paupières.

MIME, s. m. Chez les anciens Romains, espèce de farce dans laquelle on imitait, d'une manière indécente, les discours, les actions, les manières d'un particulier; acteur qui jouait dans ces pièces; auteur qui les composait.

MIMÈTES, s. f. pl. T. de bot. Protées.

MIMEUX, EUSE, adj. T. de bot. Il se dit des plantes qui se contractent au toucher.

MIMIAMBE, s. et adj. m. T. de poés. Vers iambique, obscène, qu'on employait dans la composition des mimes.

MIMIQUE, adj. des d. g. Appartenant aux mimes.

MIMOGRAPHE, s. m. Auteur de mimes.

MIMOLOGIE, s. f. Imitation de la voix, du ton, du geste d'un autre.

MIMOLOGUE, s. m. Celui qui est versé dans la mimologie.

MIMOSA, s. f. T. de bot. Sensitive.

MIMULE, s. f. T. de bot. Genre de plantes personnées.

MIMUSOPS, s. m. T. de bot. Genre de plantes hilospermes.

MINABLE, adj. des d. g. Pitoyable; qui fait pitié. *Pop.*

MINAGE, s. m. Anc. droit sur les grains vendus au marché.

MINAHOUET ou **MINAOUET**, s. m. T. de mar. Machine pour raidir les cordages.

MINARET, s. m. Tour en clocher sur les mosquées, d'où l'on annonce les heures et l'on appelle le peuple à la prière.

MINARZIN, s. m. Astronome du roi de Perse.

MINAUDER, v. n. Affecter des mines, des manières pour plaire, pour paraître plus agréable.

MINAUDERIES, s. f. pl. Mines, manières affectées pour plaire.

MINAUDIER, ÈRE, adj. et s. Qui minaude, est dans l'habitude de minauder.

MINCE, adj. des d. g. Qui a peu d'épaisseur. — Fig. et fam. Modique. *Revenu mince.* — Très-médiocre. *Mérite*, *savoir mince. Il aura besoin de toute son éloquence pour faire l'éloge d'un homme aussi mince.* (Volt.)

MINDIUM, s. m. T. de bot. Plante du mont Liban.

MINE, s. f. Face, figure, traits du visage, air du visage, physionomie, extérieur d'une personne. *Garde-toi*, *tant que tu vivras*, *de juger les gens sur la mine.* (La Font.) — Apparence, dehors, indices des dispositions de l'ame. *Mine noble*, *basse*, *fière*, *douce*, *altière*, etc. — Contenance, air pris avec intention; accueil que l'on fait à quelqu'un. *Faire bonne*, *mauvaise mine.* — Feinte, semblant. *Fais mine un peu d'en être mécontent.* (Boil.) — En parlant des choses, apparence bonne ou mauvaise. *De quand sont vos jambons? ils ont fort bonne mine.* (La Font.) — — *Triste mine*, apparence peu favorable. — *Grise mine*, mauvais accueil. — *Homme de bonne mine*, d'un extérieur agréable; *de mauvaise mine*, mal vêtu, dont on croit devoir se méfier. — *Avoir la mine de...*, sembler être. — *Faire la mine*, témoigner du mécontentement. — *Faire des mines*, des minauderies, des grimaces, des gestes affectés, qui ne sont pas naturels; se faire comprendre par le jeu de la physionomie. — Lieu où se forment les minéraux, surtout les métaux; ces minéraux, ces métaux non exploités. *Qui*, *possédant dans son domaine des mines d'or...* (La Font.) — Fig. Ouvrage où l'on peut puiser beaucoup de faits, de documents, etc. — *Mine de plomb*, plombagine. — *Voyez* MINERAI. — Cavité souterraine pratiquée pour une explosion, pour faire sauter une fortification, un bastion, un roc, etc., au moyen de la poudre. *Pour secourir les siens dedans l'occasion: l'oiseau royal en cas de mine; la laie, en cas d'irruption.* (La Font.) — Fig. *Faire jouer la mine*, exé-

enter un complot, etc.; *éventer la mine*, découvrir un projet caché. — Mesure de capacité, demi-septier; son contenu. — T. d'antiq. Monnaie grecque, valeur de cent drachmes; monnaie hébraïque.

MINER, v. a. Faire une mine; et par ext., caver, creuser. *L'eau mine la pierre.* — Fig. Affaiblir, épuiser, consumer, détruire peu à peu. *Une fièvre brûlante attaquant tes ressorts vient à pas inégaux miner ton faible corps.* (Volt.)

MINÉ, ÉE, part.

MINERAI, s. m. Métal combiné dans la mine avec des substances étrangères.

MINÉRAL, s. m. (pl. *minéraux.*) Tout corps solide, inorganique, surtout ceux qui se tirent des mines.

MINÉRAL, LE, adj. Qui tient des minéraux, qui leur appartient. — *Règne minéral*, totalité des corps qui appartiennent à la terre et qui se forment dans son sein. — *Eaux minérales*, chargées ou imprégnées de principes minéraux en assez grande quantité pour produire sur le corps humain des effets sensibles.

MINÉRALISATEUR, s. m. substance qui en minéralise une autre.

MINÉRALISATION, s. f. Combinaison de la mine avec le soufre ou l'arsenic.

MINÉRALISER, v. a. Convertir en minéral, donner à un métal ou demi-métal la forme du minerai.

MINÉRALISÉ, ÉE, part.

MINÉRALISTE, s. m. Minéralogiste. *Inus.*

MINÉRALOGIE, s. f. Science, connaissance des minéraux et de la manière de les extraire.

MINÉRALOGIQUE, adj. des d. g. Qui concerne la minéralogie.

MINÉRALOGISTE, s. m. Celui qui est versé dans la minéralogie.

MINÉRALOGUE, s. m. Minéralogiste. *Inus.*

MINERVE, s. f. Femme aussi sage que belle, par allusion à la déesse de ce nom. — Fam. Génie d'un poëte. *Et délivre ma minerve des prisons de mon cerveau.* (Rouss.) — *Malgré Minerve*, sans talent. *Son cerveau tenaillant rima malgré Minerve.* (Boil.)

MINET, s. m. Petit chat. *Fam.*

MINETTE, s. f. Petite chatte. *Fam.* — Variété de minerai de fer. — Paquet pour mettre le sable à brique. — *Minette dorée*, luzerne.

MINEUR, s. m. Celui qui tire les minéraux des mines. — T. d'art mil. Celui qui travaille aux mines.

MINEUR, RE, adj. et s. Qui n'a pas atteint l'âge prescrit par les lois pour disposer de sa personne et de ses biens.

MINEUR, RE, adj. de comparaison. Plus petit. *Asie mineure.* — *Ordres mineurs*, les quatre petits ordres, ceux de portier, de lecteur, d'exorciste et d'acolyte. — *Frères mineurs*, cordeliers. — T. de mus. *Ton mineur*, dont la tierce est mineure; *tierce mineure*, composée d'un ton et d'un semi-ton.

MINEURE, s. f. T. de log. Seconde proposition d'un syllogisme. — T. de théol. Thèse soutenue durant la licence.

MINGART, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

MINGLE, s. m. Mesure hollandaise (une pinte un quart).

MINGRELIN, NE, adj. des d. g. Sans force, débile. *Inus.*

MINIADE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers échinodermes.

MINIATEUR, s. m. *Voyez* MINIATURISTE.

MINIATURE, s. f. Sorte de peinture très-délicate, très-fine, pour de petits objets; objet peint avec cette peinture. — Fig. et fam. Petite femme mignonne et jolie. — *En miniature*, en petit. *L'Allemagne en miniature n'est pas faite pour plaire à une imagination française telle que la vôtre.* (Volt.)

MINIATURISTE, s. m. Peintre en miniature.

MINICULE, s. f. T. de naturaliste. Très-petite parcelle.

MINIÈRE, s. f. Autrefois, mine. — Aujourd'hui, exploitation de minerai, de lignite pyriteux, faite à ciel ouvert; tourbière.

MINIME, s. m. Religieux de St.-François de Paule. *Quand la discorde encor, toute noire de crimes, sortant des cordeliers pour aller aux minimes...* (Boil.)

MINIME, adj. des d. g. Très-petit ou le plus petit. *Fam.* — D'une couleur tannée, obscure, comme celle de la robe des minimes.

MINIMUM, s. m. Le plus petit degré d'une valeur, d'un prix; somme fixe comme la moindre à payer. — T. de math. Le plus petit degré auquel une grandeur puisse être réduite.

MINISTÈRE, s. m. Emploi, charge, fonction; entremise, action d'un agent. *Il se servit du ministère de l'âne à la voix de Stentor.* (La Font.) — Département confié à un ministre d'état; gestion d'un ministre d'état; sa durée; corps des ministres d'état. — Employés, bureaux, hôtel d'un ministre d'état. — T. de pal. *Ministère public*, les procureurs et avocats généraux; leurs fonctions.

MINISTÉRIAT, s. m. Gouvernement d'un ministre. *Inus.* — Titre claustral.

MINISTÉRIEL, s. m. Partisan, créature des ministres.

MINISTÉRIEL, LLE, adj. Du ministère, qui lui est propre, lui appartient, en provient; dévoué au ministère. *Député ministériel.*

MINISTÉRIELLEMENT, adv. Dans la forme ministérielle.

MINISTRE, s. m. Celui dont on se sert pour l'exécution de quelque chose, celui qui est chargé de l'exécution, exécuteur. Se dit surtout au fig. *Ministre des vengeances des rois.* (Rac.) — Homme public chargé d'une branche de l'administration de l'état. *Ministre des finances, de la marine*, etc. — Ambassadeur, envoyé, résident d'un prince, d'un gouvernement dans une cour étrangère. — Chez les catholiques, prêtre; chez les protestants, celui qui fait le prêche, dans quelques ordres religieux, supérieur du couvent.

MINIUM, s. m. T. de chim. Oxyde de plomb rouge.

MINOIS, s. m. Visage d'une jolie personne, dont les traits ont quelque chose de piquant. *Imaginez de Flore la jeunesse, et de l'Amour le séduisant* minois. (Volt.)

MINON, s. m. T. enfantin. Chat.

MINORATIF, IVE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes qui purgent doucement.

MINORATION, s. f. T. de méd. Évacuation légère, purgation douce.

MINORITE, s. m. Frère mineur de St.-François.

MINORITÉ, s. f. Le petit nombre, par opposition à *majorité*. — État d'un mineur; sa durée. — Règne d'un roi mineur.

MINOT, s. m. Mesure, moitié de la mine; son contenu.

MINOTAURE, s. m. T. d'astr. Le centaure, le sagittaire.

MINUART, s. m. T. de bot. Genre de caryophyllées.

MINUIT, s. m. Milieu de la nuit, moment qui partage la nuit en deux parties égales. *Où l'université des chats, à minuit, en robe fourrée, vient tenir ses bruyants états.* (Gress.)

MINULE, s. m. Petit épervier.

MINUSCULAIRE, s. m. T. d'antiq. Commis des fermes à Rome.

MINUSCULE, s. et adj. f. Petite lettre, par opposition à *majuscule*.

MINUTE, s. f. 60e. partie de l'heure, et par ext., très-court espace de temps. — Fam. *Dans la minute*, tout de suite. — *Être à la minute*, d'une ponctualité excessive. — Lettre, écriture très-petite; brouillon, original d'un acte, etc. — T. d'astr. et de géogr. 60e. partie du degré. — T. d'arts. 48e. partie d'une tête. — T. d'archit. Partie d'un module.

MINUTER, v. a. Faire la minute, le brouillon d'un écrit. — T. de prat. Écrire très-fin. — V. a. et n. Projeter pour accomplir bientôt. Minutant *à tous coups quelque retraite honnête.* (Mol.)

MINUTÉ, ÉE, part.

MINUTIE, subst. f. Chose de nulle importance. = *Minutie, babiole, bagatelle, vétille, misère.* *Minutie* désigne la petitesse d'une chose qu'on néglige, *babiole*, le peu d'intérêt d'une chose qui ne convient qu'à des enfants; *bagatelle*, la frivolité d'une chose dont on ne saurait faire cas; *vétille*, le peu d'importance d'une chose à laquelle il ne faut pas s'arrêter; *misère*, la pauvreté, la nullité d'une chose qu'on méprise.

MINUTIEUSEMENT, adverbe. D'une manière minutieuse.

MINUTIEUX, EUSE, adj. Qui s'attache aux minuties. *Homme*,

Digitized by Google

caractère minutieux. — Exact à l'excès. *Recherches minutieuses.*

MIOCHE, s. m. Enfant, petit garçon. *Pop.*

MIOSTADE, s. f. Petite serge.

MIPARTI, IE, adj. Composé de deux parties égales, mais dissemblables, au prop. et au fig.

MIPARTIR, v. a. Composer de deux parties égales, mais différentes.

MIPARTI, IE, part.

MIQUELET, s. m. Bandit des Pyrénées.

MIQUELOT, s. m. Pèlerin de St.-Michel qui mendie. — Pop. Hypocrite.

MIRAB, s. m. T. d'astr. Étoile fixe du cou du cygne.

MIRABANDE, s. f. T. d'hist. nat. Taon du Brésil.

MIRABELIE, s. f. T. de bot. Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

MIRABELLE, s. f. Sorte de petite prune jaune, très-sucrée.

MIRACH, s. m. T. d'astr. Étoile fixe dans la ceinture d'Andromède.

MIRACLE, s. m. Acte de la puissance divine contraire aux lois connues de la nature. *Rien ne caractérise mieux un miracle que l'impossibilité d'en expliquer l'effet par les causes naturelles.* (Buff.)— Par ext. Effet extraordinaire ; tout ce qui fait naître l'étonnement, l'admiration. *Le plus grand miracle de l'amour est de guérir de la coquetterie.* (Rochef.) — Fam. *A miracle*, très-bien.

MIRACULÉ, ÉE, adj. et s. Sur qui s'est opéré un miracle. *Inus.*

MIRACULEUSEMENT, adv. Par miracle, d'une manière miraculeuse.

MIRACULEUX, EUSE, adj. Opéré par miracle, qui tient du miracle, surnaturel. — Par ext. Merveilleux, admirable.

MIRAGE, s. m. Effet d'optique sur mer, et dans les déserts sablonneux des pays chauds.

MIRAGUAMA, s. m. T. de bot. Palmier de Cuba.

MIRAILLÉ, ÉE, adj. T. de blas. Il se dit des ailes de papillon et des queues de paon d'émaux différents.

MIRAILLET ou MIRALET, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre de la raie.

MIRAMIONES, s. f. pl. Religieuses qui élevaient les jeunes filles et soignaient les malades.

MIRAUDER, v. a. Regarder avec attention ; fixer. *Inus.*

MIRAUDÉ, ÉE, part.

MIRE, s. f. Bouton au bout d'un canon de fusil, etc., pour mirer. — T. d'artill. Visée. — Fig. et fam. *Point de mire*, but.

MIRÉ, adj. m. T. de vén. *Sanglier miré*, de cinq ans, qui a les défenses recourbées.

MIRER, v. a. et n. Regarder avec attention, fixer son coup d'œil, viser. *Mirer le but, le gibier, etc.* — Regarder en faisant passer la lumière au travers. *Mirer un œuf, un drap, etc.* — Fig. et fam. Avoir en vue, convoiter. *Mirer une place, etc.* — *Se mirer*, v. pr. Se regarder dans un miroir ou autre chose qui réfléchit l'image. *Dans le cristal d'une fontaine un cerf se mirant autrefois, louait la beauté de son bois.* (La Font.) — Fig. S'admirer, se complaire en soi-même, se délecter dans la contemplation de son mérite vrai ou faux. = *Mirer, viser. Mirer* n'exprime que l'action de fixer la vue sur une chose ; *viser* indique le terme de cette action. On *mire* un objet ; on *vise* à un but.

MIRÉ, ÉE, part.

MIRI, s. m. Impôt sur les terres en Turquie.

MIRIDE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère à corps triangulaire.

MIRIFIQUE, adj. des d. g. Admirable, merveilleux. *Inus.*

MIRIOFLE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de plantes épilobiennes.

MIRIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hémiptères.

MIRITI, s. m. T. de bot. Palmier du Brésil.

MIRLIFLORE, subst. m. Jeune homme qui fait l'agréable, le merveilleux ; jeune fat. *Fam.*

MIRLIROT, s. m. Mélilot. *Pop.*

MIRLITON, s. m. Petite flûte de roseau, garnie de pelure d'oignon par les bouts.

MIRMIAU, s. m. T. de bot. Lycopode selage.

MIRMECOPHAGE, s. m. T. d'hist. nat. Fourmillier.

MIRMIDON, s. m. Homme très-petit, très-suffisant, dont la mine et le ton n'inspirent que le mépris, homme qui s'oublie envers les gens qui sont infiniment au-dessus de lui par le mérite.

MIRMILLONS, s. m. pl. T. d'antiq. Gladiateurs armés d'un bouclier, d'une faux, qui portaient sur leur casque la figure d'un poisson.

MIROIR, s. m. Verre étamé, métal poli, qui rend la ressemblance des objets qu'on lui présente. *Miroir uni, concave, convexe. Miroirs dans les logis*, miroirs *chez les marchands*, miroirs *aux poches des galants*, miroirs *aux ceintures des femmes.* (La Font.) — Se dit fig. des yeux en rapport avec l'âme dont ils expriment les affections. — Endroit d'une rivière où l'eau est unie. — T. d'eaux et forêts. Entaille et marque sur un arbre. — T. d'archit. Ornement ovale. — T. de maç. Cavité causée par un éclat qui a sauté du parement d'une pierre en la taillant. — T. de mar. Cadre à l'arrière du vaisseau, chargé d'armoiries, etc. — T. de chir. Instrument appelé autrement *dilatateur.*—T. de vén. Fiente des bécasses ; instrument pour attirer les alouettes dans les pièges. — T. d'hist. nat. Plaque à reflets métalliques sur la couverture des ailes de certains oiseaux ; papillon de jour, espèce d'argus. — T. de cuis. *Œufs au miroir*, cuits sur un plat enduit de beurre, sans avoir été brouillés.

MIROITANT, TE, adject. T. d'hist. nat. Il se dit des parties qui offrent des reflets brillants comme les métaux, ou qui sont chatoyants.

MIROITÉ, ÉE, adj. Il se dit chevaux dont le poil bai présente sur la croupe des marques plus brunes ou plus claires.

MIROITERIE, s. f. Profession du miroitier ; commerce de miroirs.

MIROITIER, s. m. Celui qui fait, qui vend des miroirs, etc.

MIROSPERME, s. m. T. de bot. Genre de légumineuses.

MIROTON, s. m. Mets d'oignons et de viandes déjà cuites.

MIROXYLE, s. m. T. de bot. Xylome des îles de la mer du Sud.

MIRSINE, s. m. T. de bot. Genre d'hilospermes.

MIRTIL, s. m. T. d'hist. nat. Papillon de jour.

MIRTILLE, s. f. T. de bot. *Voyez* AIRELLE.

MIS, s. m. T. de pal. Date de la déposition, de la remise.

MIS, SE, adj. Posé, placé vêtu. *Bien, mal mis.*

MISAGO ou BISAGO, s. m. T. d'hist. nat. Épervier aquatique.

MISAINE, s. f. T. de mar. Voile entre le beaupré et la grande voile. — *Mât de misaine*, mât entre le beaupré et le grand mât.

MISANDRE, s. m. T. de bot. Gunnère.

MISANTHROPE, s. m. Celui qui hait les hommes, fuit leur société ; et par ext., homme bourru, chagrin.

MISANTHROPIE, s. f. Dégoût, haine, aversion pour les hommes et pour la société ; et par ext., humeur bourrue, chagrine. *Étalant au public notre* misanthropie..... (Boil.)

MISANTHROPIQUE, adj. des d. g. En proie à la misanthropie ; qui tient de la misanthropie ; bourru, chagrin.

MISCELLANÉES, s. f. pl. Mélanges littéraires.

MISCHIO, s. m. Espèce de marbre de différentes couleurs.

MISCIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est miscible.

MISCIBLE, adj. des d. g. Qui peut se mêler, s'allier à, avec...

MISE, s. f. Somme exposée au jeu, à la loterie ; fonds placés dans une société de commerce ; emploi de l'argent ; compte de cet emploi ; offre, enchère ; cours des monnaies. — Manière de se mettre, de s'habiller. — *Être de mise*, de mode, sociable, présentable, recevable. — T. de mét. Pièce de fer forgée, préparée pour être soudée avec une autre ; pièce de bois sous la presse du papetier ; partie d'un train de bois ; caisse pour le savon. — T. de pal. *Mise en possession*, formalités pour mettre en possession. — *Mise en jugement*, prévention de culpabilité.

MISE-HORS, s. f. Avances, frais d'une entreprise, etc.

MISÉRABLE, s. des d. g. Celui, celle qui est dans la misère. — Homme de néant ; très-malhonnête homme ; jeune homme vicieux ;

Digitized by Google

femme décriée pour sa mauvaise conduite.

MISÉRABLE, adj. des d. g. Qui est dans la misère, dans la souffrance; malheureux à l'excès. *Famille misérable.* — Qui annonce la misère. *État, situation misérable.* — Funeste. *Fin misérable.* — Très-mauvais dans son genre. *Raison misérable.* — Méprisable, pitoyable. *Les misérables disputes de l'école.* (Volt.)

MISÉRABLEMENT, adv. D'une manière misérable.

MISÈRE, s. f. Grande pauvreté, extrême indigence, dénûment de tout. *Ils paraissent réduits à la dernière* misère. (Volt.) — Peine, difficulté, embarras, incommodité. *C'est une misère que d'être obligé de plaider.* — Poét. Calamité, malheur, infortune. *Peut être je devrais, plus humble en ma* misère... (Rac.) — Fam. Chose peu importante, bagatelle. — *C'est une misère*, une minutie, une vétille. — Fig. et fam. *Collier de misère*, travail assidu, pénible, dont on s'ennuie. — Au pl. Imperfections, infirmités, infortunes humaines. *Les misères de l'homme prouvent sa grandeur; ce sont des misères de grand seigneur, des misères de roi détrôné.* (Pasc.)

MISERERE, s. m. Espace de temps fort court; par allusion à celui qu'il faut pour dire le psaume commençant par ce mot. *Fam. et inus.* — T. de méd. *Colique de miserere*, colique violente avec sortie des excréments par la bouche.

MISÉRICORDE, s. f. Vertu qui porte à la compassion, à la pitié, au pardon, à soulager les misères d'autrui; grâce, pardon; clémence de Dieu envers les pécheurs. *Être à la miséricorde de...*, à la discrétion de... — *Crier miséricorde*, pousser de grands cris de douleur. — Petite saillie de bois fixée sous le siége d'une stalle, et sur laquelle on se trouve assis quand le siége est levé. — Poignard ancien pour les duels à outrance. — *Miséricorde!* interject. de surprise extrême, de frayeur, d'épouvante.

MISÉRICORDIEUSEMENT, adverbe. Avec miséricorde.

MISÉRICORDIEUX, EUSE, adj. Qui a de la miséricorde; enclin à pardonner.

MISFIKI, s. m. T. de bot. Espèce de persicaire du Japon.

MISGURNE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons.

MISILE, s. m. T. d'hist. nat. Coquille en cruche.

MISIS, s. m. T. d'hist. nat. Papillon de jour.

MISNE, s. f. Livre juif contenant les interprétations de la loi.

MISOCAMPE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hyménoptères.

MISOGAME, s. m. Celui qui a de l'aversion pour le mariage. *Inus.*

MISOGYNIE, s. f. Haine pour les femmes. *Inus.*

MISOLAMPE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

MISOLOGUE, s. m. Ennemi de la méthode scientifique. *Inus.*

MISOM, s. m. Boisson chinoise.

MISOMESSE, s. m. Ennemi de la messe. *Inus.*

MISON, s. m. T. de bot. Bolet.

MISPICKEL, s. m. T. d'hist. nat. Pyrite, fer arsénical.

MISQUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hyménoptères.

MISSEL, s. m. Livre contenant les prières de la messe.

MISSILANCE, s. m. Espèce de petit faucon.

MISSION, s. f. Charge, pouvoir donné de faire; envoi avec pouvoir d'agir. *Mission importante, honorable.* — Pouvoir de prêcher. *On chassa ces docteurs prêchant sans* mission. (Boil.) — Les missionnaires, pris collectivement; leur fonction; sa durée; leur maison; pays où ils prêchent.

MISSIONNAIRE, s. m. Prêtre chargé d'aller dans les contrées éloignées pour travailler à la conversion des infidèles, ou de parcourir divers lieux pour s'y occuper de l'instruction des chrétiens.

MISSITAVIE, s. f. Droit de douane à Constantinople.

MISSIVE, s. f. Lettre écrite pour être envoyée. — Adj. *Lettre missive.*

MISTRANCE, s. f. T. de mar. Corps des bas officiers d'une galère.

MISY, s. m. T. d'hist. nat. Substance vitriolique; décomposition jaune d'une substance ferrugineuse.

MITA, s. m. T. de bot. Racine d'un souchet de Madagascar.

MITAINE, s. f. Gant sans séparation pour les doigts; petit gant de femme qui ne couvre que la moitié des doigts. — Pop. *Prendre des mitaines pour...*, s'y prendre avec beaucoup d'égards, de précautions. — *Onguent miton mitaine*, remède qui ne fait ni bien ni mal; expédient inutile. — T. de verr. Plaque de tôle.

MITAN, s. m. Milieu. *V. et pop.*

MITCHELLE, s. f. T. de bot. Plante rubiacée.

MITE, s. f. Insecte presque imperceptible dans le fromage, etc. *Voyez* ACARIDES.

MITELÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'ortolan.

MITELLE, s. f. T. d'hist. nat. Cirrhipode scalpelle. — T. de bot. Genre de saxifragées.

MITERNE, s. f. Jonchère.

MITHRAX, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

MITHRIDATE, s. m. Sorte de thériaque, prétendu contre-poison. — *Vendeur de mithridate*, charlatan, hâbleur. — T. de bot. Genre de monimiées.

MITIGATIF, IVE, adj. Qui sert à mitiger.

MITIGATION, s. f. Adoucissement à une règle austère, à une peine encourue.

MITIGER, v. a. Adoucir, rendre plus aisé à supporter. *Mitiger une loi, une règle, une peine.*

MITIGÉ, ÉE, part.

MITIS, s. m. Gros chat, matou. *Notre maître mitis pour la seconde fois les trompe et les affine.* (La Font.) *Inus.*

MITON, s. m. Sorte de gant qui ne couvre que l'avant-bras. *Voyez* MITAINE.

MITONNER, v. a. Faire tremper long-temps sur le feu en bouillonnant. — Fig. et fam. Dorloter, cajoler; prendre grand soin de la santé, des aises; disposer, préparer doucement une affaire pour la faire réussir; ménager adroitement quelqu'un avec un but d'intérêt. — V. n. Tremper long-temps en bouillonnant.

MITONNÉ, ÉE, part.

MITOUCHE (SAINTE) s. f. *Voyez* NITOUCHE.

MITOYEN, NNE, adj. Qui appartient en commun aux propriétaires de deux biens fonds qu'il sépare. *Mur mitoyen, haie mitoyenne.* — Fig. *Avis, parti mitoyen*, éloigné des extrêmes. — *Dents mitoyennes d'un cheval*, entre les pinces et les coins.

MITOYENNETÉ, s. f. État d'un mur, etc., mitoyen. — *Droit de mitoyenneté*, de deux propriétaires sur un mur mitoyen.

MITOYERIE, s. f. T. de prat. Séparation par un mur mitoyen.

MITRAILLADE, s. f. Décharge de plusieurs canons chargés à mitraille, sur une masse d'individus.

MITRAILLE, s. f. Vieille ferraille, vieille et méchante quincaillerie. — Basse monnaie, menue monnaie. — T. d'art mil. Menue ferraille, morceaux de cuivre, balles de mousquet, vieux clous, etc., qu'on met dans des boîtes et dont on charge les canons pour en rendre l'effet plus meurtrier.

MITRAILLER, v. a. Tirer à mitraille sur...

MITRAILLÉ, ÉE, part.

MITRAIRE, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant.

MITRAL, ALE, adj. Qui a la forme d'une mitre, qui ressemble à une mitre.

MITRASACME, s. m. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

MITRE, s. f. Ornement des archevêques, évêques, prélats en habits pontificaux. *Attends-tu donc que, sans bulle et sans titre, il te ravisse encor le rochet et la* mitre? (Boil.) — T. d'antiq. Coiffure que les Romains avaient empruntée des Perses. — T. de math. Angle de 45 degrés. — T. de maç. Tuiles placées en mitre; espèce de pyramide tronquée sur une cheminée. — T. de coutelier. Base de la lame du couteau, près du manche. — T. d'hist. nat. Genre de volutes. *Mitre polonaise*, madrépore.

MITRÉ, ÉE, adj. Qui porte, qui a droit de porter la mitre. *Abbé mitré, abbaye mitrée.*

MITRON, s. m. Garçon boulanger. *Pop.*

MITTE, s. m. Émanation qui s'exhale des fosses d'aisance et qui irrite fortement les yeux.

Digitized by Google

MITTEK, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de plongeon du Groenland.

MITZLI, s. m. T. d'hist. nat. Grand chat d'Amérique.

MIURE, adj. m. T. de méd. *Pouls miure*, inégal, irrégulier, décroissant. *Voyez* MYURE.

MIVE, s. f. Pulpe du coing.

MIXTE, s. m. Corps mixte.

MIXTE, adj. des d. g. Composé de corps hétérogènes, d'éléments de différente nature; mêlé, mélangé, mixtionné. — *Terme mixte*, qui appartient à la langue d'une science et au langage commun. Ex.: *Fièvre, acide.* — *Causes mixtes*, qui sont à la fois de la compétence de plusieurs tribunaux.

MIXTILIGNE, adj. des d. g. T. de géom. Terminé par des lignes droites et par des lignes courbes. *Figure, angle mixtiligne.*

MIXTION, s. f. T. de pharm. Mélange de différentes substances pour la composition d'un médicament. — T. de grav. Mélange d'huile et de suif pour empêcher l'action de l'eau-forte. — T. de doreur. Mordant léger.

MIXTIONNÉ, ÉE, adj. Mélangé, frelaté. *Vin mixtionné.*

MIXTIONNER, v. a. Mêler, faire une mixtion; mélanger, frelater. *Mixtionner un breuvage, une liqueur.*

MIXTIONNÉ, ÉE, part.

MIXTURE, s. f. T. de pharm. Médicament composé. *Voyez* MIXTION.

MNASION, s. m. T. de bot. Souchet.

MNÉMONIQUE, s. f. Art d'aider la mémoire par des signes.

MNEMOSILLE, s. f. T. de bot. Raifort.

MNEMOSYNE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de papillon.

MNEMOTECHNIE, s. f. Art de fortifier, cultiver, conserver la mémoire.

MNIARE, s. f. T. de bot. Arroche de la Nouvelle-Zélande.

MNIE, s. f. T. de bot. Genre de mousses.

MNIOTILTE, s. m. T. d'hist. nat. Grimpereau de l'Amérique septentrionale.

MOAICA, s. m. T. de bot. Palmier, le même que le *mocaya.*

MOBILE, s. m. Ce qui meut, la force motrice. — Fig. Cause, principe, premier agent; motif des actions, etc. *Je ne connais d'autre premier mobile dans l'univers que l'argent et que l'or.* (La Font.) — Celui qui donne le mouvement, l'impulsion aux autres. — T. de méd. Le corps mû. — T. d'astr. anc. Ciel qui enveloppe et fait mouvoir les autres cieux.

MOBILE, adj. des d. g. Qui se meut, peut être mu. *Les vents agitent la surface mobile des eaux.* (Buff.) — *Fête mobile*, dont le jour change chaque année. — Fig. Léger, inconstant, changeant. *Esprit, caractère mobile.* — *Imagination mobile*, qui reçoit promptement des impressions différentes.

MOBILIAIRE, adj. *Voyez* MOBILIER.

MOBILIER, s. m. Les meubles et effets collectivement.

MOBILIER, ÈRE, adj. De la nature des meubles; qui les concerne. — *Succession mobilière*, consistant en meubles. — *Héritier mobilier*, des biens meubles, des bestiaux, des grains, de tout ce qu'on peut transporter.

MOBILISATION, s. f. Action de mobiliser; ameublissement des immeubles.

MOBILISER, v. a. Ameublir un immeuble, des immeubles.

MOBILISÉ, ÉE, part.

MOBILITÉ, s. f. Facilité à être mû, à se mouvoir; qualité de ce qui a un mouvement facile. *Qui (ses oreilles), tout à coup s'allongeant à merveilles, par leur figure et leur mobilité, servent d'enseigne à sa fatuité.* (Rouss.) — Fig. Disposition à varier, instabilité. *Mobilité des choses humaines.* — Inconstance, légèreté. *Mobilité d'esprit, de caractère.* — T. de méd. Susceptibilité nerveuse unie à une disposition convulsive.

MOCA, s. m. *Voyez* MOKA.

MOCADE, s. f. Sorte d'étoffe.

MOCAGA, s. m. T. de bot. Palmier de Cayenne.

MOCANÈRE, s. f. T. de bot. Arbrisseau chênacé des Canaries.

MOCAYA ou MONCAYA, s. m. T. de bot. Palmier de la Guiane.

MOCHE, s. f. Paquet de fil de Bretagne, de dix livres. — *Soie en moche*, paquet de soie divisé par tiers.

MOCHLIQUE, adj. et s. m. T. de méd. Il se dit d'un purgatif violent.

MOCOCO, s. m. T. d'hist. nat. Maki.

MOCOTOTOLT, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Mexique.

MODAL, adj. f. T. de log. *Proposition modale*, qui contient une condition ou une restriction.

MODALISTE, s. m. Partisan des modes. *Inus.*

MODALITÉ, s. f. T. didact. Mode, qualité, manière d'être.

MODE, s. m. Système, règle. *Mode d'administration, de gouvernement.* — T. de philos. Forme, manière d'être. — T. de mus. Arrangement convenu dans une série de sons; ton dans lequel une pièce de musique est composée. — Ou *mœuf*, T. de gramm. Manière distinctive de présenter la signification formelle d'un verbe.

MODE, s. f. Façon d'agir, pratique ordinaire, usage, coutume. *Vivre à sa mode.* — Usage actuel, mais passager, dépendant du goût, du caprice; vogue passagère. *Je ne veux point payer tribut à la mode.* (Volt.) — Manière actuelle de se mettre, de se vêtir; vogue de certaines parures. *Il y a autant de faiblesse à fuir la mode qu'à l'affecter.* (La Br.) — *Être de mode, à la mode*, selon la mode; être fort recherché. *Le mérite et l'esprit ne sont plus à la mode.* (Boil.) — Au pl. Parures à la mode; parures de tête, chapeaux de femmes; art de les faire; commerce de ces objets. *Marchande de modes.*

MODÈLE, s. m. Personne qui peut servir d'exemple; ce qu'on se propose d'imiter; exemple à suivre. *Il ne pouvait pas se régler sur un plus parfait modèle.* (Boss.) — T. d'arts. Objet d'imitation; essai en petit d'un ouvrage qu'on peut exécuter en grand; homme, femme servant aux artistes à exécuter d'après nature. — Moule en terre cuite et ciment d'une cloche à fondre.

MODELER, v. a. et n. T. d'arts. Faire en petit un ouvrage qu'on doit ensuite exécuter en grand; imiter en terre, en cire, etc. — *Se modeler*, v. pr. *Se modeler sur...*, se régler sur...; prendre pour modèle.

MODELÉ, ÉE, part.

MODENOIS, SE, adj. et s. De Modène.

MODÈQUE, s. f. T. de bot. Arbrisseau sarmenteux.

MODÉRANTISME, s. m. Système politique des modérés.

MODÉRATEUR, s. m. Celui qui règle et gouverne, au prop. et au fig.

MODÉRATION, s. f. Vertu qui consiste à garder une sage mesure en tout; état d'un esprit qui demeure toujours maître de lui; retenue. *Les grands se plaisent dans l'excès, et les petits aiment la modération.* (La Br.) — Diminution du prix, d'une peine infligée, d'une taxe, etc.

MODÉRÉ, s. m. Celui qui, en politique, est pour les mesures pacifiques et conciliatrices.

MODÉRÉ, ÉE, adj. Sage, retenu; éloigné de l'excès. *Homme, esprit, travail modéré.*

MODÉRÉMENT, adv. Avec modération, retenue; sans excès, sans abus. *Je ne vois point de créature se comporter modérément.* (La Font.)

MODÉRER, v. a. Adoucir, tempérer; mettre des bornes à... *C'est beaucoup de vouloir modérer cet amour.* (La Font.) — *Modérer les prix*, les diminuer. — *Se modérer*, v. pr. Se tempérer, en parlant du froid, etc. — Avoir de la modération; se posséder, se contenir, se retenir; réprimer les élans de l'ame.

MODÉRÉ, ÉE, part.

MODERNE, adj. des d. g. Des derniers temps; nouveau, récent; actuel. *Ce soin, dont nos modernes Esculapes s'avisent de trouver que j'ai tant de besoin.* (Desh.) — Selon le goût régnant, par opposition à *antique.* — *A la moderne*, exp. adv. A la manière, dans le goût, selon l'usage moderne.

MODERNES, s. m. pl. Les hommes en général, depuis la formation des empires actuels. — Plus particulièrement les auteurs, savants et artistes, depuis la renaissance des lettres, sciences et arts en Europe.

MODERNER, v. a. Rétablir,

c-sions dit

Digitized

restaurer à la moderne. — Rapprocher du goût moderne.

MODERNÉ, ÉE, part.

MODESTE, adj. des d. g. Qui a de la modestie. *On peut être grand et modeste.* (Mass.) — Qui marque de la modestie. *Air, extérieur, maintien, mise, contenance modeste.* — Sans éclat, sans faste. *Dépense, demeure modeste.* — *Couleur modeste*, qui n'a pas trop d'éclat.

MODESTEMENT, adv. Avec modestie.

MODESTIE, s. f. Retenue dans la conduite, les discours, etc.; médiocre opinion de soi. *Sa modestie et sa sagesse ne se démentent point.* (Volt.) — Décence, pudeur.

MODICITÉ, s. f. Médiocrité, exiguité. *Modicité du revenu, du prix.*

MODIFICATIF, s. m. T. de gramm. Mot qui modifie, qui détermine le sens d'un autre.

MODIFICATIF, IVE, adj. T. de gramm. Qui modifie le sens. *Terme modificatif.*

MODIFICATION, s. f. Action de modifier, de restreindre; adoucissement, allégement, mitigation, tempérament; limitation, restriction. — T. didact. Manière d'être d'une substance.

MODIFIER, v. a. Adoucir, alléger, mitiger, tempérer; limiter, restreindre. *Modifier une peine, une loi, une proposition.* — T. didact. Donner un mode, une manière d'être.

MODIFIÉ, ÉE, part.

MODILLON, s. m. T. d'archit. Petite console qui soutient la corniche corinthienne.

MODIOLA, s. f. T. de bot. Mauve de la Caroline.

MODIOLE, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque acéphale.

MODIQUE, adj. des d. g. Médiocre, exigu. *Revenu, prix modique.*

MODIQUEMENT, adverb. Avec modicité.

MODISTE, s. f. Celle qui travaille en modes.

MODISTE, adj. des d. g. Qui suit les modes.

MODULATION, s. f. T. de mus. Suite de tons qui forme un chant dans un mode donné; chant varié et noté; manière d'établir le mode; transport d'un chant, d'un mode dans un autre; transition harmonique.

MODULE, s. m. Mesure pour les proportions d'un ordre d'architecture; les divisions du temps, du mouvement; diamètre d'une colonne, d'une médaille, d'une monnaie.

MODULER, v. a. et n. T. de mus. Former un chant suivant les règles de la modulation.

MODULÉ, ÉE, part.

MOEDE, s. f. *Voyez* LISBONINE.

MOEHRINGIA, s. f. T. de bot. Genre de caryophyllées.

MOELLE, s. f. Substance molle et grasse dans la cavité des os longs. — Fig. Substance intérieure. — Substance spongieuse qui, dans certains végétaux, occupe le centre du corps ligneux. — On *mousse*, nœud dans l'ardoise. — *Moelle de pierre*, argile lithomarge. — *Moelle de montagne*, *de roche*, variétés de chaux carbonatée. — *Moelle de rocher*, l'amiante.

MOELLEUSEMENT, adverbe. D'une manière moelleuse.

MOELLEUX, s. m. T. d'arts. Qualité de ce qui joint aux qualités essentielles un certain degré de douceur, de souplesse, d'agrément.

MOELLEUX, EUSE, adject. Rempli de moelle. *Os, bois moelleux.* — Fig. Plein de sens, abondant en bonnes idées, rempli de bonnes pensées. *Discours moelleux. Que chacun prenne en main le moelleux Abély.* (Boil.) — *Vin moelleux*, qui a du corps et qui flatte le goût. — *Étoffe moelleuse*, souple et douce au toucher, quoique forte. — *Voix moelleuse*, pleine et douce. — T. d'arts. Doux, agréable. *Ciseau, burin, pinceau, contour moelleux; touche, teinte, couleur moelleuse.*

MOELLON, s. m. Fragment de pierre plus ou moins gros, pour la bâtisse. — Pierre pour adoucir les glaces.

MOELLONNIER, s. m. Petit coin pour diviser la pierre.

MOÉMOÉ, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Malabar.

MOENCHIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

MOERZA, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

MOEUF, s. m. *Voyez* MODE.

MOEURS, s. f. pl. Habitudes naturelles ou acquises, bonnes ou mauvaises, dans la conduite de la vie. *Je n'aime pas les mœurs pédantes.* (Volt.) — Inclinations, coutumes, habitudes d'une nation. *Les lois sont établies, les mœurs sont inspirées.* (Montesq.) — Absolum. Bonnes mœurs. — T. de poés. et de peint. Usages des peuples, caractère des personnages. *Des siècles, des pays étudiez les mœurs.* (Boil.) — T. didact. Naturel, habitudes des animaux.

MOFETTE, s. f. *Voyez* MOUFETTE.

MOGHAMIE, s. f. T. de bot. Sainfoin.

MOGILALISME, s. m. T. de méd. Difficulté de prononcer les lettres labiales.

MOGILNIK, s. m. Espèce d'aigle du Nord.

MOGOLIEN, NNE, adj. et s. Du Mogol.

MOGORI ou **MOGRITE**, s. m. T. de bot. Genre de jasminées.

MOHABUT, s. m. Toile de coton des Indes.

MOHARBE, s. f. Monnaie d'or de Bombay (29 fr. 63 c.).

MOHATRA, adj. m. *Contrat mohatra*, usuraire, par lequel on rachète à vil prix, au comptant, ce qu'on a vendu très-cher à crédit.

MOI, s. m. Ce qui constitue l'individu (l'homme dit mon corps, mon âme séparément, et *moi* pour signifier le tout). *Ce moi qui le seul moi veut être; ce moi de moi-même jaloux; ce moi vaillant dont le courroux au moi poltron s'est fait connaître.* (Mol.) — Attachement à soi-même; l'homme avec son égoïsme, ses passions. *Le moi est haïssable.* (Pasc.)

MOI, pron. pers. Je, me. *C'est assez; laissez-moi faire.* (Mol.) — *Quant à moi*, pour ce qui me concerne, est de mon opinion, me plaît. — *Tenir son quant à moi*, prendre un air fier. — *De vous à moi*, confidentiellement, entre nous. — *A moi à...*, à mon tour; *à moi de...*, il m'appartient, il est de mon obligation que je... — *A moi!* exclamation pour appeler au secours, à l'aide.

MOIDORE, s. m. Monnaie portugaise (33 fr. 8 c.).

MOIGNON, s. m. Reste vivant d'un membre coupé. — Reste d'une branche coupée.

MOILETTE, s. f. Outil de bois garni de feutre pour frotter les glaces.

MOI-MOI, s. m. T. de bot. Bryone du Sénégal, à fruit rouge de corail.

MOINAILLE, s. f. T. de mép. Les moines en général.

MOINDRE, adject. comparatif. Plus petit en étendue, en quantité, en qualité; moins considérable. *Je vais t'entretenir de moindres aventures.* (La Font.) — Précédé de l'article, ce qui est au dernier degré d'infériorité. *Celle-ci prévoyait jusqu'aux moindres orages.* (La Font.) — *Pas le* ou *la moindre*, aucun; absolument pas.

MOINDRES, s. m. pl. Les quatre ordres mineurs.

MOINE, s. m. Religieux qui vit séparé du monde, isolé; religieux, en général. *Je suppose qu'un moine est toujours charitable.* (La Font.) — Meuble pour chauffer le lit. — Papier sur la traînée du saucisson d'une mine. — T. d'imp. Blanc au milieu de l'impression. — T. d'hist. nat. Scarabée du tan; coquille du genre cône. — *On ange*, espèce de chien de mer.

MOINEAU, s. m. Petit oiseau gris brun, passereau conirostre. *Il tenait un moineau.* (La Font.) — Prov. *Tirer sa poudre aux moineaux*, employer son crédit, etc., à des bagatelles. — T. de fortif. Bastion à pointe en angle obtus. — Adj. m. *Cheval moineau*, qui a les oreilles coupées.

MOINERIE, s. f. T. de mép. Les moines en général; l'esprit monastique.

MOINESSE, s. f. T. de mép. Religieuse.

MOINETON, s. m. Petit moine. *Iron.*

MOINETTE, s. f. Petite religieuse. *Iron.*

MOINILLON, s. m. T. de mép. Petit moine.

MOINS, s. m. Moindre étendue, moindre nombre, moindre quantité; portion moins considérable; l'opposé de *plus*. *Tous les hommes sont fous,*

Digitized by Google

et malgré tous leurs soins, ne diffèrent entre eux que du plus ou du moins. (Boil.) — La moindre chose. *C'est le moins qu'on puisse faire.* — T. d'alg. Signe de soustraction (—).

MOINS, adv. comparatif opposé à *plus;* en plus petite quantité; pas autant, pas tant. *Et plus tôt surmonté préparait* moins *de gloire...* (Rac.) — Précédé de *le*, marque le superlatif. *Les plus malheureux osent pleurer* le moins. (Rac.) — *En moins de rien*, en très-peu de temps. — *A moins*, pour un moindre prix, une moindre cause. *Et je crois qu'à* moins *on s'effraie.* (La Font.) — *A moins de* ou *que*, si ce n'est que. — *Au moins, du moins*, marque compensation ou restriction. *L'espérance, toute trompeuse qu'elle est, sert* au moins *à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.* (Rochef.) — T. de pal. *Sur et tant moins*, en déduction de...

MOIRE, s. f. Étoffe de soie ondée et serrée. — T. d'hist. nat. Coquille du genre cône.

MOIRÉ, ÉE, adj. Ondé comme la moire.

MOIRER, v. a. Donner les ondulations de la moire.

MOIRÉ, ÉE, part.

MOIS, s. m. 12e. partie de l'année; espace de 30 jours, ou environ. *Un mois de la sorte se passe.* (La Font.) — Prix convenu, salaire pour un mois. *Payer le mois.* — Au pl. Menstrues.

MOISE, s. f. T. de charp. Pièce de bois qui en lie d'autres. — T. de verr. Long crochet de fer.

MOISER, v. a. T. de charp. Mettre des moises.

MOISÉ, ÉE, part.

MOISI, s. m. Chose moisie, partie moisie; son goût, son odeur, sa couleur.

MOISI, IE, adj. Gâté par la moisissure, chanci. *Pain moisi.*

MOISIR, v. a. Causer la moisissure. — V. n. Et *se moisir*, v. pr. Se couvrir d'un duvet blanc, verdâtre, qui annonce un commencement de corruption; se chancir.

MOISI, IE, part.

MOISISSURE, s. f. Espèce de duvet blanc ou verdâtre sur les choses qui commencent à se corrompre; altération d'une chose qui se corrompt; le moisi. — T. de bot. Genre de champignons, de mousses microscopiques.

MOISON, s. f. Bail à ferme, moyennant moitié ou une partie de la récolte de chaque année. — T. de manuf. Longueur de la chaîne, dimension, qualité requise du drap.

MOISONIER, s. m. Fermier qui doit la moison.

MOISSINE, s. f. Faisceau de branches de vigne avec les grappes qui y pendent.

MOISSON, s. m. Espèce de moineau.

MOISSON, s. f. Récolte des blés et autres grains; son époque, sa durée. *Et nous achèverons notre* moisson *quand nous pourrons.* (La Font.) — Les blés encore sur pied. *L'antiquité admirait les riches* moissons *d'un pays que la négligence de ses habitants laisse maintenant sans culture.* (Boss.) — Poét. Année. *Mais depuis trois* moissons... (Boil.) — Fig. et poét. *Moisson de lauriers, de gloire*, succès, triomphes nombreux. *Songez à ces moissons de gloire qu'à vos vaillantes mains présente la victoire.* (Rac.)

MOISSONNER, v. a. et n. Faire la moisson. *Moissonner les blés, les avoines, un champ. Toi, pour qui dans le Mans le laboureur* moissonne. (Boil.) — Fig. Prendre sans contrainte, à discrétion. *Dans le champ du public largement ils* moissonnent. (Corn.) — Enlever, anéantir, faire disparaître par la destruction, faire périr. *Ainsi la cruelle guerre* moissonne *les bons et épargne les méchants.* (Fén.) — *Moissonner des lauriers, de la gloire*, remporter de grandes, de nombreuses victoires; s'illustrer par de grandes actions, des chefs-d'œuvre.

MOISSONNÉ, ÉE, part.

MOISSONNEUR, s. m. Celui qui travaille à la moisson. Fém. *Moissonneuse.*

MOITE, adj. des d. g. Un peu humide.

MOITEUR, s. f. État de ce qui est moite. — T. de méd. Sueur peu abondante ou simple humidité de la peau.

MOITIÉ, s. f. Une des deux parties égales ou à peu près égales d'un tout. *L'homme, pour ses péchés, se condamne à plaider la* moitié *de sa vie.* (La Font.) — Fig. Femme, à l'égard du mari. *Apportez-vous ici la haine ou l'amitié, comme mon ennemie ou ma chère* moitié? (Corn.) — *Être, se mettre de moitié*, en société pour la perte ou le gain.

MOITIÉ, adv. À demi. *Pain moitié seigle, moitié froment.* — *A moitié*, exp. adv. À demi, en partie. *Besogne à moitié faite.* — *De moitié*, exp. adv. À partie égale de... *Une belle, alors qu'elle est en larmes, en est plus belle* de moitié. (La Font.)

MOITIR, v. a. Rendre moite. *Inus.* — *Moitir le papier*, le mouiller un peu.

MOITI, IE, part.

MOKA, s. m. Café petit, rond, très-estimé, du territoire de ce nom en Arabie.

MOL, adj. *Voyez* MOU.

MOLAIRE, adj. et s. f. Il se dit des grosses dents qui servent à broyer. *Ces grosses dents* molaires... (Buff.)

MOLDAVE, adj. et s. De la Moldavie.

MOLDAVIQUE, s. f. T. de bot. Mélisse des Canaries, plante qui a le goût et l'odeur de la mélisse.

MÔLE, s. m. Jetée de pierres, muraille à l'entrée d'un port. — T. d'antiq. Mausolée des Romains, rond, sur une base carrée, entouré de colonnes et recouvert d'un dôme. — T. de menuis. Rainure d'essai des languettes. — T. d'épingl. Fil de laiton pour les têtes. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du blenne.

MÔLE, s. f. Masse de chair informe dont quelques femmes accouchent. *Les filles peuvent faire des môles sans avoir communication avec un homme.* (Buff.)

MOLEAU, s. m. Première huile exprimée d'une peau chamoisée.

MOLÉCULE, s. f. T. didact. Très-petite partie constitutive d'un corps.

MOLÉE, s. f. *Voyez* MOULARD.

MOLÉNAER, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du gade.

MOLÈNE, s. f. T. de bot. Genre de solanées.

MOLER, v. n. T. de mar. Prendre le vent en poupe.

MOLESTER, v. a. Vexer, tourmenter, chagriner.

MOLESTÉ, ÉE, part.

MOLETTE, s. f. Partie en étoile au bout de l'éperon, pour piquer le cheval. — Tumeur molle à la jambe du cheval, près du boulet; bouquet de poils sur son front. — Cône de marbre pour broyer les couleurs, etc. — Bois sur lequel le lunetier travaille le verre. — T. d'horl. Petite roue. — T. d'orf. Grandes pincettes. — T. de cordier. Petit rouleau de bois avec un fer en crochet. *Voyez* LUSTROIR.

MOLETTER, v. a. Finir le poli des glaces avec le lustroir.

MOLETTÉ, ÉE, part.

MOLIÈRE, s. f. Carrière de pierres dures, pour les meules de moulin. — Adj. f. *Terre molière*, grasse et marécageuse.

MOLINA, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la syngénésie.

MOLINÆA, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

MOLINE, s. m. T. de bot. Genre de solanées.

MOLINE, s. f. Laine d'Espagne.

MOLINIE, s. f. T. de bot. Plante graminée.

MOLINISME, s. m. Opinion de Molina sur la grâce. *Voyez* MOLINOSISME, QUIÉTISME.

MOLINISTE, s. m. Partisan de Molina, qui croit à la grâce suffisante.

MOLINOSISME, s. m. Secte du molinisme; quiétisme outré. *Par les chemins fleuris d'un charmant quiétisme, tout à coup l'amenant au vrai* molinosisme... (Boil.)

MOLLASSE, adj. des d. g. Trop mou; désagréablement mou au toucher. *Chair mollasse.* — *Étoffe mollasse*, qui n'a point de corps.

MOLLAVI, s. m. T. de bot. Genre de sterculiacées.

MOLLÉ, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du gade. — T. de bot. Arbre du Pérou, nommé aussi *Poivrier-lentisque.*

MOLLE, s. f. Botte d'osier fendu; paquet de cerceaux.

MOLLEMENT, adv. Dans un bon lit; sur un siége bien mollet. — Fig. Dans la mollesse, la vo-

Digitized by Google

lupté, les délices; d'une manière molle, efféminée, sensuellement. *Vivre mollement.* — Faiblement, nonchalamment, lâchement; sans vigueur, sans activité. *La guerre continuait.., mais* mollement. (Volt.)

MOLLE-MER, s. f. T. de mar. L'instant où il n'y a ni flux ni reflux.

MOLLERA, s. m. T. d'hist. nat. Poisson des îles Baléares.

MOLLESSE, s. f. Qualité de ce qui est mou; manque de dureté. — Fig. Vie oisive et voluptueuse; délicatesse efféminée. *Ils ne nous apprendront que la* mollesse *et que le vice.* (La Font.) — Manque de vigueur, de fermeté; excès d'indulgence. *La* mollesse *ou l'indulgence pour soi, et la dureté pour les autres n'est qu'un seul et même vice.* (La Br.) — T. de litt. Douceur du style. — T. de peint. *Mollesse des chairs*, imitation vraie de leur flexibilité. — *Mollesse du pinceau*, défaut de fermeté dans le maniement du pinceau.

MOLLET, s. m. Le gras de la jambe. — Sorte de frange basse aux lits, etc.

MOLLET, TTE, adj. Un peu mou; d'une douceur agréable au toucher. — *Lit, siége mollet*, qui cèdent doucement sous le poids du corps. — *Pain mollet*, sorte de pain blanc et léger.

MOLLETON, s. m. Étoffe de laine douce et mollette.

MOLLIE, s. f. *Voyes* Junoie.

MOLLIFICATION, s. f. Action de mollifier; ses effets. *Inus.*

MOLLIFIER, v. a. T. de méd. Rendre mou et fluide.

Mollifié, ée, part.

MOLLINÈDE, s. m. T. de bot. Genre d'urticées.

MOLLIPENNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères à élytres mous.

MOLLIR, v. n. Devenir mou, surtout en parlant des fruits. — Par ext. Manquer de solidité, fléchir. *Et juges si ma main, aux grands exploits novice, lance à mes ennemis un livre qui* mollisse. (Boil.) — Fig. Manquer de forces pour résister; céder trop aisément. *Les plus hardis* mollissent. (Boil.)

MOLLUGO, s. m. T. de bot. Genre de caryophyllées.

MOLLUSQUES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Animaux imparfaits, mous, sans articulations ni vertèbres, mais ayant un cerveau, des nerfs et des vaisseaux.

MOLO, s. m. Première huile sortant des peaux en apprêts.

MOLOBRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes némocères.

MOLOCHITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre tirant sur la couleur de la mauve.

MOLON, s. m. T. de bot. Filipendule.

MOLOPS, s. m. *Voy.* Féronie.

MOLORGUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

MOLOSSE, s. m. T. de poés. Pied de vers grec ou latin, de trois longues. — T. d'hist. nat. Mammifère chéiroptère; coquille fossile.

MOLOXITA, s. m. ou RELIGIEUSE D'ABYSSINIE, s. f. Espèce de merle.

MOLPADIE, s. f. T. d'hist. nat. Échinoderme voisin des holoturies.

MOLTOLINOS, s. m. Peau de mouton du Levant.

MOLUCELLE, s. f. T. de bot. Genre de labiées.

MOLUGINE, s. f. T. de bot. Genre de caryophyllées.

MOLUQUE, s. f. T. de bot. *Voyez* Molucelle.

MOLURE, s. f. T. d'hist. nat. Couleuvre des Indes.

MOLURIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

MOLVE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du gade.

MOLY, s. m. Plante à laquelle les anciens attribuaient des vertus merveilleuses; espèce d'ail.

MOLYBDATE, s. m. T. de chim. Sel de l'acide molybdique combiné avec différentes bases.

MOLYBDÈNE, s. m. Demi-métal en petits grains couleur de plomb.

MOLYBDIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide molybdique*, dont le molybdène est la base.

MOLYBDITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre minérale contenant du plomb.

MOLYBDOÏDE, s. f. T. d'hist. nat. Plombagine.

MOM, s. m. Sorte de bière.

MOMENEL, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de singe.

MOMENET CYNOCÉPHALE, s. m. T. d'hist. nat. Singe à tête de chien.

MOMENT, s. m. Petite partie du temps, temps fort court. *Le* moment *où je parle est déjà loin de moi.* (Boil.) — *Le dernier moment*, qui précède la mort. — *Le bon moment*, l'instant favorable. — T. de math. Différence. — T. de mécan. Produit de la puissance du levier; quantité de mouvement. — Au pl. Temps, en général. *Je crains d'abuser de vos* moments. (Volt.) — *A tout moment*, exp. adv. Continuellement, sans cesse. — *Dans le moment*, exp. adv. Sur-le-champ, sans retard. — *Du moment que*, conj. Dès que; depuis que. = *Moment, instant.* Un *instant* est encore plus court qu'un *moment*. *Moment* se prend pour un espace de temps quelconque, dans le sens figuré; *instant* marque la plus petite durée du temps, et ne doit pas être employé hors du sens littéral.

MOMENTANÉ, ÉE, adj. Qui ne dure qu'un moment; passager.

MOMENTANÉMENT, adverbe. Pour, pendant un moment; passagèrement.

MOMERIE, subst. f. Mascarade. Vieux en ce sens. — Cérémonie ridicule. — Affectation ridicule d'un sentiment qu'on n'a pas; choses concertées pour faire rire, tromper, etc. *Je ne vois point de plus plaisante* momerie. (Mol.)

MOMIE, s. f. Corps embaumé d'un ancien Égyptien; cadavre desséché sur le sable des déserts. — Fig. et pop. Personne indolente, nonchalante. — T. de jard. Cire noire pour greffer.

MOMON, s. m. Somme qu'on jouait aux dés sur un défi porté par des masques. — T. de jeu de cartes. Partie à nombre égal de jetons, à condition que celui qui les gagnera tous gagnera aussi la mise totale; cette somme.

MOMONT, s. m. T. d'hist. nat. Faisan de l'Indostan.

MOMORDIQUE, s. f. T. de bot. Genre de cucurbitacées.

MOMOT, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau sylvain, prionote.

MON, MA, pron. possessif (*Mes* pl. des d. g.) Le mien, la mienne. *Monsieur, faites un peu chanter* ma *fille.* (Mol.)

MONACAILLE, s. f. T. de mép. Les moines, en général.

MONACAL, LE, adj. (*Sans pl. m.*) De moine, des moines.

MONACALEMENT, adv. D'une façon monacale; à la manière des moines, en moine.

MONACANTHE, s. m. T. d'hist. nat. Baliste.

MONACHELLE, s. f. T. d'hist. nat. Spare marron.

MONACHISME, s. m. T. de mép. L'état des moines.

MONACHNE, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

MONADE, s. m. Élément simple des corps, suivant Leibnitz. — T. d'hist. nat. Animalcule infusoire, le plus petit des animaux connus.

MONADELPHE, adj. f. T. de bot. Il se dit des étamines réunies par des filets.

MONADELPHIE, s. f. T. de bot. Classe des végétaux à étamines monadelphes.

MONADISTE, s. et adj. des d. g. Partisan du système des monades.

MONANDRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui n'a qu'une étamine.

MONANDRIE, s. f. T. de bot. Classe des végétaux à une seule étamine.

MONARCHIE, s. f. Gouvernement d'un état régi par un seul chef, un souverain, un monarque; cet état. *Rome n'était ni une* monarchie, *ni une république; c'était la tête du corps formé par tous les peuples du monde.* (Montesq.)

MONARCHIEN, s. m. Monarchiste. *Inus.*

MONARCHIQUE, adj. des d. g. Appartenant à la monarchie; concernant la monarchie; convenable, favorable à la monarchie; dépendant d'un monarque, gouverné par un monarque.

MONARCHIQUEMENT, adv. D'une manière monarchique.

MONARCHISER, v. a. Amener, rendre à l'état monarchique. *Inus.*

Monarchisé, ée, part.

MONARCHISTE, s. m. Partisan du gouvernement monarchique.

MONARDE, s. f. T. de bot. Genres de labiées de l'Amérique méridionale.

MONARQUE, s. m. Celui qui a

Digitized by Google

seul l'autorité, le pouvoir souverain dans un grand état; empereur, roi. *Un monarque vainqueur, arbitre de la guerre...* (Rouss.)

MONARRHÈNE, s. m. T. de bot. Genre de synanthérées.

MONASE ou BARBACOU, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau sylvain.

MONASTÈRE, s. m. Demeure de religieux, de religieuses; couvent. *Alidor à ses frais bâtit un monastère.* (Boil.)

MONASTIQUE, adj. des d. g. Qui tient du monastère; qui concerne les moines, les religieuses. *Esprit, vie, règle monastique.*

MONAUL, s. m. T. d'hist. nat. Bel oiseau des Indes, genre de gallinacés.

MONAULE, s. f. T. d'antiq. Flûte grecque à une seule tige. — S. m. Celui qui en jouait.

MONAUT, adj. m. Qui n'a qu'une oreille. *Chien, chat monaut. Quoi! d'un enfant monaut j'accoucherais?* (La Font.)

MONAX, s. m. T. d'hist. nat. Marmotte du Canada.

MOMBIN, s. m. T. de bot. Arbre exotique, genre de térébinthacées.

MONCAYAT ou MONCAYA, s. m. Sorte d'étoffe de laine.

MONCEAU, s. m. Tas, amas en forme de petit mont. *Monceau de pierres, d'argent, d'or. Il faudra que ce monceau s'altère, si je le laisse à la maison.* (La Font.)

MONDAIN, s. m. Espèce de pigeon de volière.

MONDAIN, NE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui est attaché aux choses, aux vanités du monde; qui se ressent de cet attachement, en est la marque. *Personne, vie, parure mondaine.*

MONDAINEMENT, adv. D'une manière mondaine.

MONDANITÉ, s. f. Attachement aux choses, aux vanités du monde; vanité mondaine.

MONDE, s. m. Ensemble du ciel et de la terre; l'univers. *L'Éternel est son nom, le monde est son ouvrage.* (Rac.) — Le globe terrestre, la terre. *Les arts ont fait lentement le tour du monde.* (Volt.) — Chacun des deux hémisphères. *L'ancien, le nouveau monde.* — Le genre humain, tous les hommes; la plupart, le commun, le plus grand nombre des hommes. *L'opinion gouverne le monde.* (Volt.) — Multitude, grand nombre, troupe considérable de personnes; nombre de personnes plus ou moins considérable. *Il perdit du monde dans plusieurs escarmouches.* (Volt.) — Les gens, les personnes, dans un sens indéfini. *Vous vous moquez du monde. Fam.* — Famille, domestiques, suite, etc. *Amener tout son monde.* — Société, commerce des hommes entre eux. *Voilà le train du monde...* (La Font.) — Partie de la société dans laquelle on vit. *Aimer, voir le monde. Ce n'est point dans le commerce du monde que j'ai cherché des consolations.* (Volt.) — Classe particulière de la société. *Le beau monde, le monde savant.* — *Le grand monde*, les grands, les riches, la société distinguée; *le petit monde*, les gens du commun. — *Connaître le monde*, les hommes; *son monde*, ceux à qui l'on a affaire. — *Savoir le monde, son monde*, connaître bien le ton, les usages de la bonne société, et s'y conformer. *Cela est d'un homme qui ne sait pas le monde.* (Sév.) — La vie séculière, par opposition à la *vie monastique*. *Quitter le monde, rentrer dans le monde.* — Les hommes vicieux, les gens corrompus, les hommes livrés aux mondanités; corruption des mœurs du siècle; tourbillon du siècle. *Dieu ne veut point d'un cœur où le monde domine.* (Corn.) — La vie des hommes sur la terre, par opposition à la *vie future*. *Les peines de ce monde ne durent pas toujours.* (Sév.) — *Venir au monde*, naître; *en sortir*, mourir. — *L'autre monde*, l'autre hémisphère; siècle passé; la vie à venir, le paradis ou l'enfer. — *Ainsi va le monde*, tel est le cours des événements dans ce monde. — T. augmentatif. *Cela va le mieux du monde.* — T. de blas. Globe surmonté d'une croix. = *Monde, univers. Monde* ne renferme que l'idée d'un être seul, quoique général; *univers* renferme l'idée de plusieurs êtres, de toutes les parties du monde. = *Le grand monde, le beau monde.* On appelait les gens de haute qualité *le grand monde; le beau monde* signifiait la cour et les gens les plus polis. La naissance et le rang font le *grand monde;* le savoir-vivre, la politesse, l'élégance, la finesse d'esprit, la délicatesse du goût, l'urbanité dans le langage font le *beau monde*. *Le grand monde* est la première classe de la société; *le beau monde* en est l'élite.

MONDE, adj. des d. g. Pur, l'opposé d'*immonde*. *Inus.*

MONDÉ, ÉE, adj. Dégagé des matières hétérogènes. *Orge mondé.*

MONDER, v. a. Nettoyer, rendre pur et net. — *Monder l'orge*, le dégager de sa pellicule; *la casse*, la tirer de son bâton, la préparer; *des amandes*, les échauder pour en ôter la peau. — T. de chir. *Voyez* MONDIFIER.

MONDÉ, ÉE, part.

MONDIFICATIF, IVE, adj. *Voyez* DÉTERSIF.

MONDIFIER, v. a. T. de chir. Nettoyer une plaie, un ulcère.

MONDIFIÉ, ÉE, part.

MONDIQUE, s. f. Substance pierreuse dans les mines d'étain.

MONDO, s. m. T. de bot. Espèce de muguet du Japon.

MONDONSKKA, s. m. T. d'hist. nat. Véron des rivières de Sibérie.

MONDRAIN, s. m. T. de mar. Monticule de sable.

MONE ou MONA, s. m. T. d'hist. nat. Guenon de l'ancien continent.

MONÉDULE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hyménoptères.

MONÉRIS, s. m. Navire ancien, à un seul rang de rames.

MONERME, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

MONÉTAIRE, s. m. Celui qui fabriquait les anciennes monnaies, les médailles, en avait l'intendance.

MONÉTAIRE, adj. des d. g. Qui appartient aux monnaies, les concerne. *Système monétaire.*

MONÉTISATION, s. f. Action de monétiser; ses effets.

MONÉTISER, v. a. Donner la valeur, le cours des monnaies à des effets de papier.

MONÉTISÉ, ÉE, part.

MONGORER, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de saumon des rivières de Sibérie.

MONGOUS, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de maki.

MONIALE, s. f. T. de dr. canon. Religieuse.

MONIÈRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes personnées.

MONILIE, s. f. T. de bot. Moisissure.

MONILIFERA, s. f. Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance.

MONILIFORME, adj. des d. g. T. de bot. En collier.

MONIMIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la diœcie.

MONIMIÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes voisines des laurinées et des renonculacées.

MONINE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de l'octandrie.

MONITEUR, s. m. Celui qui avertit, donne des conseils. — Chef à l'enseignement mutuel. — Journal français, officiel. — Tupinambis de la Guiane, qui, dit-on, siffle à l'approche du serpent à sonnettes.

MONITION, s. f. Avertissement juridique avant l'excommunication.

MONITOIRE, s. m. Lettre d'un official pour obliger à des révélations. — Adj. *Lettre monitoire.*

MONITOR, s. m. T. d'hist. nat. Genre de lézards.

MONITORIAL, LE, adj. En forme de monitoire. *Lettre monitoriale.*

MONJOLI, s. m. T. de bot. Genre de sébesteniers.

MONKIE, s. f. T. d'hist. nat. Guenon à tête de mort.

MONNAIE, s. f. Pièce de métal pour l'échange, le commerce, le salaire, etc. *Que de filles, ô dieux! mes pièces de monnaie ont produites!* (La Font.) — Menues espèces; choses qui en tiennent lieu dans certains pays; valeur d'une pièce d'or ou d'argent en pièces moindres. — Lieu, local où l'on fabrique la monnaie. — Fig. Chose équivalente. — *Payer en même monnaie*, user de procédés pareils. — *Papier monnaie*, voyez PAPIER. — T. d'hist. nat. *Monnaie de Guinée*, sorte de coquille. — *Monnaie de pierre*, voyez NUMISMALE.

MONNAIERIE, s. f. Lieu d'un hôtel des monnaies où l'on frappe les pièces.

MONNAYAGE, s. m. Fabrication des monnaies.

MONNAYER, v. a. Fabriquer les monnaies, leur donner l'empreinte.

MONNAYÉ, ÉE, part.

MONNAYÈRE, s. f. *Voy.* NUMMULAIRE.

MONNAYEUR, s. m. Celui qui travaille à la fabrication des monnaies.

MONOBOLON, s. m. T. d'antiq. Exercice du corps en faisant des sauts.

MONO-CAPUCHINO, s. m. T. d'hist. nat. Singe du genre saki.

MONOCENTRE, s. m. T. d'hist. nat. Lépisacanthe.

MONOCÉROS, s. m. T. d'astr. Constellation australe. — T. d'hist. nat. Narwal; rhinocéros; coléoptère; poisson du genre du baliste.

MONOCHIRE, s. f. T. d'hist. nat. Pleuronecte.

MONOCHROMATE, s. m. T. de peint. Tableau d'une seule couleur, espèce de camaieu des anciens.

MONOCHROTON, s. m. *Voyez* MONÉRIS.

MONOCLE, s. m. Lunette à un seul verre, pour un œil. — T. de chir. Bandage pour maintenir un topique sur l'un des yeux. — T. d'hist. nat. Genre de crustacés qui ont les yeux presques réunis.

MONOCLE ou **MONOCULAIRE**, adj. des d. g. Qui n'a qu'un œil.

MONOCLINE, adj. f. T. de bot. *Plante monocline*, dont les organes sexuels sont réunis dans la même fleur.

MONO-COLORADO, s. m. T. d'hist. nat. Alouate.

MONOCORDE, s. m. Instrument de musique à une seule corde pour connaître les différents intervalles des tons.

MONOCOTYLÉDONE, adj. des d. g. T. de bot. Il se dit des plantes dont les semences n'ont qu'un seul cotylédon, et de ces semences.

MONOCULE, s. m. T. de chir. *Voyez* MONOCLE.

MONODACTYLE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

MONODELPHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères.

MONODIE, s. f. T. d'antiq. Chant, espèce de lamentation à une seule voix.

MONODON, s. m. *Voy.* NARWAL.

MONODONTE, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre des toupies.

MONODONTIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des monodontes.

MONODORE, s. f. T. de bot. Corossol muscade.

MONODYNAME, s. m. T. de bot. Ustérie.

MONOECIE, s. f. T. de bot. Classe des végétaux à fleurs mâles et femelles placées séparément sur la même tige.

MONO-FÉO, s. m. T. d'hist. nat. Singe du genre saki.

MONOGAME, adj. et s. des d. g. Qui n'a été marié qu'une fois. — T. de bot. Il se dit des plantes dont les fleurs ont leurs étamines réunies par leurs anthères.

MONOGAMIE, s. f. État de ceux qui n'ont été mariés qu'une fois. — T. de bot. Dernier ordre de la syngénésie, comprenant les plantes monogames.

MONOGASTRIQUE, adj. des d. g. Il se dit des quadrupèdes à un seul estomac, par opposition aux ruminants qui en ont plusieurs. Ex. : *le cheval*.

MONOGRAMMATIQUE, adj. des d. g. Du monogramme.

MONOGRAMME, s. m. Chiffre formé des lettres d'un nom entrelacées. — T. de peint. Simple esquisse. Vieux en ce sens. — T. de bot. Genre de fougères.

MONOGRAPHE, adj. des d. g. Qui ne traite que d'un seul objet. *Auteur, livre monographe*.

MONOGRAPHIE, s. f. T. de science. Description d'un seul genre, d'un seul objet.

MONOGYNE, adj. f. T. de bot. *Plante monogyne*, dont la fleur n'a qu'un pistil.

MONOGYNIE, s. f. T. de bot. Ordre des plantes monogynes.

MONOÏQUE, adj. des d. g. T. de bot. Il se dit des plantes de la monœcie.

MONOLITHE, adj. des d. g. et s. m. Fait d'une seule pierre. *Tombeau, colonne monolithe*.

MONOLOGUE, s. m. Discours d'un personnage seul en scène.

MONOLOPE, s. m. Genre de plantes nommé aussi *conie*.

MONOMACHIE, s. f. Combat d'un seul contre un seul, combat singulier, duel.

MONOMANIE, s. f. Manie, passion pour un seul objet; amour de l'isolement, de la solitude.

MONOME, s. m. T. d'alg. Quantité non divisée par des signes.

MONOMÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes coléoptères.

MONOMYCES, s. m. pl. T. de bot. Agarics.

MONOPAGIE ou **MONOPÉGIE**, s. f. T. de méd. Douleur de la tête, qui n'occupe qu'une partie très-circonscrite.

MONOPÈDE, adj. des d. g. Qui n'a qu'un pied, qu'une jambe. *Inus.*

MONOPÉRIANTHÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui n'a qu'un périanthe.

MONOPÉTALE, adj. des d. g. T. de bot. Qui n'a qu'un pétale.

MONOPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Pyrosome.

MONOPHTHALME, s. m. T. d'hist. nat. *Voyez* MONOCLE.

MONOPHYLLE, adj. m. T. de bot. *Calice monophylle*, d'une seule pièce.

MONOPHYSISME, s. m. Opinion qui n'admet qu'une seule nature en J.-C.

MONOPHYSISTE, s. m. Partisan du monophysisme.

MONOPIRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de polypes coralligènes.

MONOPLEUROBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques à coquilles non symétriques.

MONOPODE, s. m. Table à manger des anciens qui n'avait qu'un pied.

MONOPOLE, s. m. Commerce de marchandises dont la vente devrait être libre, fait par un seul individu, un seul peuple, au préjudice des autres; privilége exclusif de vendre seul certaines marchandises, certaines denrées, que s'arroge un gouvernement; convention inique entre des marchands, pour altérer certaines marchandises ou en faire hausser le prix. — Addition d'impôts, nouveau droit, imposition nouvelle et onéreuse sur des marchandises.

MONOPOLER ou **MONOPOLISER**, v. n. Exercer le monopole.

MONOPOLEUR, s. m. Celui qui fait le monopole. — Par dénigrement, commis à la levée des droits.

MONOPTÈRE, s. m. T. d'antiq. Temple rond, sans murailles, à toit porté sur des colonnes. — T. d'hist. nat. Poisson apode; poisson du genre du gade, du scombre.

MONOPTERHIN, s. m. T. d'hist. nat. Squale.

MONOPTOTE, adj. des d. g. T. de gramm. Indéclinable, en parlant des noms grecs et latins.

MONOPYRÈNE, adj. des d. g. T. de bot. Il se dit des fruits qui ne renferment qu'un noyau.

MONO-RABON, s. m. T. d'hist. nat. Saki à queue courte.

MONORCHIS, s. m. T. de bot. Plante orchidée.

MONORCHITE, s. m. T. d'hist. nat. Priapolithe.

MONORIME, s. m. Sorte de poème dont tous les vers sont sur la même rime.

MONOSITIE, s. f. T. de méd. Habitude de ne faire qu'un seul repas dans les 24 heures.

MONOSPERME, adj. des d. g. T. de bot. Qui n'a qu'une semence. On dit aussi *Monospermatique*.

MONOSTIQUE, s. m. T. de litt. Épigramme d'un seul vers.

MONOSTIQUE, adj. m. Il se dit des cristaux qui n'ont qu'un rang de facettes autour de chaque base.

MONOSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers intestins.

MONOSTYLE, adj. des d. g. T. de bot. Qui n'a qu'un style.

MONOSYLLABE, s. m. T. de gramm. Mot qui ne renferme qu'une syllabe. Ex. : *vous, dont*.

MONOSYLLABIQUE, adj. m. Il se dit des vers dont tous les mots sont des monosyllabes.

MONOTHÉLISME, s. m. Hérésie des monothélites.

MONOTHÉLITES, s. m. pl. Hérétiques qui n'admettaient en J.-C. qu'une seule volonté.

MONOTOME, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

MONOTONE, adj. des d. g. Qui est toujours sur le même ton. *Chant, déclamation monotone*. — Fig. Qui manque de variété; qui est d'une uniformité fatigante. *Vie, style monotone*.

MONOTONIE, s. f. Uniformité égalité ennuyeuse de ton, dans le

Digitized by Google

chant, le discours. — Fig. Manque de variété, trop grande uniformité, surtout en parlant du style.

MONOTOQUE, s. f. T. de bot. Bruyère de la Nouvelle-Hollande.

MONOTRÈMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères de la Nouvelle-Hollande qui tiennent des oiseaux et des reptiles.

MONOTRIGLYPHE, s. m. T. d'archit. Espace d'un seul triglyphe entre deux colonnes ou deux pilastres.

MONOTROPE, s. m. T. de bot. Genre de plantes de la décandrie monogynie.

MONOTYPE, adj. des d. g. À un seul type. *Inus.*

MONOXILO, s. m. Bateau fait d'un seul tronc d'arbre.

MONS, s. m. Abréviation méprisante de *monsieur.*

MONSEIGNEUR, s. m. (Pl. *messeigneurs*, *nosseigneurs*). Titre d'honneur qu'on donne aux personnes d'une dignité éminente. Monseigneur, *j'ai reçu avec une soumission aveugle les ordres qu'il a plu à votre grandeur...* (La Br.)

MONSEIGNEURISER, v. a. Traiter de monseigneur, donner le titre de monseigneur. *Iron.*

MONSIEUR, s. m. (Pl. *messieurs*). Titre donné par civilité. *De son bon goût*, monsieur, *nous voyons des effets.* (Mol.) — Fam. *Gros monsieur*, homme opulent. *Mes parents, reprit-il, ne m'ont point fait instruire...; ceux du loup*, gros messieurs, *l'ont fait apprendre à lire.* (La Font.) — *Faire le monsieur*, l'homme d'importance. — T. de jard. Sorte de grosse prune.

MONSON, s. m. *Voy.* MOUSSON.

MONSONÉ, s. f. T. de bot. Plante géranoïde.

MONSTRE, s. m. Être animé, végétal, d'une conformation contre nature. *La plupart des monstres le sont avec symétrie.* (Buff.) — Personne, animal, chose horriblement difformes. *Il n'est point de serpent ni de* monstre *odieux qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux.* (Boil.) — Personne, animal, chose énormes. *Il sut les engager à lui servir d'un monstre assez vieux pour lui dire tous les noms des chercheurs de mondes inconnus.* (La Font.) — Fig. Personne cruelle, barbare, dénaturée; personne méchante, perfide, etc., à l'excès. *Monstre de cruauté, d'ingratitude. O* monstre! *que Mégère en ses flancs a porté.* (Rac.) — Poét. *Les monstres des forêts*, les bêtes féroces. — Fig. et fam. *Se faire un monstre de...*, s'effrayer d'une chose qui n'a rien d'effrayant. — T. de bot. Fleur double. — Au pl. Sorte de petits ciseaux.

MONSTRUEUSEMENT, adv. Prodigieusement, excessivement, énormément. *Fam.*

MONSTRUEUX, EUSE, adj. Qui tient du monstre; prodigieux, excessif, au physique et au moral. *Toute la suite de sa vie parut un enchaînement continuel de crimes* monstrueux. (Fén.)

MONSTRUOSITÉ, s. f. Caractère, vice de ce qui est monstrueux; chose monstrueuse, au physique et au moral.

MONT, s. m. Grande élévation au-dessus du sol. *Et déjà les vallons voyaient l'ombre en croissant tomber du haut des* monts. (La Font.) — Poét. *Le double mont*, le Parnasse. — Fig. et fam. *Par monts et par vaux*, de tous côtés. *Qui trottant jour et nuit, et* par monts et par vaux... (Boil.) — *Promettre monts et merveilles. Voyez* MERVEILLE. = *Mont, Montagne. Mont* désigne une masse détachée de toute autre masse pareille; *montagne* ne présente que l'idée générale et commune, sans aucun égard à cette distinction. *Mont* est opposé à *vallon*, et se dit souvent avec un nom propre (le *mont* Etna); *montagne* est opposé à *plaine*, et se dit presque toujours sans nom propre.

MONTAGE, s. m. T. de mét. Action de monter; travail pour monter, son salaire.

MONTAGNARD, s. m. Oiseau de proie, espèce de faucon.

MONTAGNARD, DE, adj. et s. Qui habite les montagnes. *Certain ours* montagnard... (La Font.)

MONTAGNE, s. f. Grande masse de terre ou de roche au-dessus du sol. *Ils gagnent les sommets des* montagnes *les plus inaccessibles.* (Buff.) — *Montagne de glaces*, amas considérable de glaces dans les mers septentrionales. — T. d'astr. *Montagne de la table*, constellation australe. *Voyez* MONT.

MONTAGNEUX, EUSE, adj. Où il y a beaucoup de montagnes. *Pays montagneux.*

MONTAIN, s. m. Pinson des Ardennes.

MONTAISON, s. f. T. de pêch. Le temps où certains poissons montent de la mer dans les rivières.

MONTANT, s. m. Pièce de bois ou de fer posée debout dans certains ouvrages de menuiserie, de serrurerie, etc. — Chaque corde allant du haut en bas d'une raquette. — Tige d'une plante, d'un arbre. — Ce qu'il y a de spiritueux dans... *Vin, tabac qui a du montant.* — Total d'un compte. — Celui à qui il appartient de monter à quelque place en cas de vacance. — Ortolan de roseaux. — T. de fauc. Vol de l'oiseau de proie au-dessus de celui qu'il attaque. — Au pl. Corps en saillie aux côtés d'une porte, d'une croisée, qui en soutiennent la corniche, le fronton; parties de la bride qui s'élèvent de la bouche vers les oreilles. — T. d'impr. *Montants de presse*, les jumelles.

MONTANT, TE, adj. Qui monte, en général. *Chemin, bateau montant, marée montante.* — *Garde montante*, qui va remplacer la garde qui a fait son service. — T. de bot. Un peu arqué à sa base, et se redressant dans sa partie supérieure. *Pédoncule, pétiole montant, tige montante.* — T. de blas. Dressé contre. *Lion, épi montant.*

MONTASSIN ou MONTASIN, s. m. Coton filé du Levant.

MONBRÉTIE, s. f. T. de bot. Glaïeul.

MONT-DE-PIÉTÉ, s. m. Établissement où l'on prête sur gages.

MONT-DE-VÉNUS, s. m. T. d'anat. Pénil. — T. de chiromancie. Éminence au-dessous du pouce.

MONTE, s. f. T. d'hist. nat. Accouplement des chevaux et des cavales; temps où il a lieu.

MONTÉ, ÉE, adj. Mis en état, dressé, préparé pour l'usage. — Porté en haut; élevé. — *Cheval monté haut* ou *haut monté*, qui a les jambes trop longues et mal proportionnées. — *Cavalier bien, mal monté*, qui a un bon ou un mauvais cheval. — *Navire monté par...*, sur lequel sont embarqués tels individus. — *Personne bien, mal montée en...*, bien ou mal pourvue de... — Fig. et fam. Échauffé, exalté. *Tête, imagination montée.* — Qui a l'esprit dans telle ou telle disposition. *Personne montée sur un ton plaisant, singulier.* — *Personne bien, mal montée*, de bonne ou de mauvaise humeur.

MONTÉE, s. f. Petit escalier; marche, degré d'escalier. *Deux servantes déjà, largement souffletées, avaient à coups de pied descendu les* montées. (Boil.) — Pente de colline; chemin, lieu par lequel on monte, qui va en montant; élévation de la courbure d'un pont, d'une voûte. — Action de monter. — T. de fauc. Vol de l'oiseau qui s'élève. — T. d'hist. nat. Petit poisson du genre murène, qui vit en troupe, monte les rivières, et dont on prend d'immenses quantités avec des paniers.

MONTER, v. a. Gravir, grimper, se transporter en haut. *Monter une montagne, les degrés. Ménalque descend l'escalier du Louvre, un autre le* monte. (La Br.) — *Monter un cheval*, être à califourchon ou assis dessus, s'y placer. — *un navire*, être embarqué, faire route dessus. — Élever, guinder; porter en haut. *Monter du foin au grenier, des meubles dans une chambre.* — Arranger, disposer, ajuster, assembler, joindre, réunir les pièces d'un ouvrage. *Monter un fusil, un buffet, un lit, un métier, une charpente, une chemise, un habit*, etc. — *Monter une horloge, une montre*, etc., en bander les ressorts. — *Monter un instrument de musique*, en tendre les cordes ou l'en pourvoir. — *Monter un diamant*, le mettre en œuvre. — Établir; mettre en état; pourvoir des choses nécessaires. *Monter une manufacture, un théâtre, une maison.* — *Monter sa dépense*, l'augmenter, l'accroître. — Fig. et fam. *Monter la tête*, inspirer une résolution; imprimer fortement une idée. — T. mil. *Monter des hommes*, leur donner des chevaux. — *Monter la garde*, faire la garde à un poste; *monter la tranchée*, faire la garde dans une tranchée. — T. de pêch. *Monter un fi-*

Digitized by Google

let, le mettre en état de servir. — T. de peint. *Monter un trait, une partie, la couleur*, relever un trait, une partie; donner plus de vigueur au coloris. — V. n. (*Il prend avoir ou être, suivant qu'il exprime une action ou un état.*) Se transporter en un lieu plus élevé. *Monter à sa chambre, à une tour.* — Grimper à..., sur..., quitter le sol, en général. *Monter à un arbre, sur un toit, sur un cheval, en voiture. Me voilà prête à monter dans ma calèche.* (Sév.) — Augmenter en élévation, en parlant des eaux, etc. — S'élever par l'ébullition, en parlant de certains liquides. — Avoir de l'élévation, en parlant des choses solides. — S'élever, tendre en haut, en général. — Croître, s'accroître; croître en valeur; hausser de prix. — Passer à un emploi, à un grade supérieur; parvenir. *Je crois pouvoir dire d'un poste éminent et délicat qu'on y monte plus aisément qu'on ne s'y conserve.* (La Br.) — *Monter au trône, sur le trône*, devenir souverain. — *Monter à cheval*, sur un cheval; et par ext., savoir le manier, se tenir bien dessus. — *Monter sur un navire, sur mer*, s'embarquer. — *Monter en chaire*, prêcher; *sur les planches*, se faire comédien; *sur le Parnasse*, faire des vers; *sur ses grands chevaux*, prendre un ton de hauteur, de colère; *sur ses ergots*, élever la voix avec chaleur; *aux nues*, s'emporter de colère. — *Monter à la tête*, faire une vive impression sur les nerfs de la tête, le cerveau, en parlant des liqueurs, des odeurs. — *Monter à...* Voyez Se monter à... — *Se monter*, v. pr. Se procurer les choses dont on a besoin. — *Se monter en...*, se pourvoir de... — *Se monter à...*, former un total de... *Mon bien se monte à tant.* (Boil.) — *Se monter la tête*, se résoudre, s'encourager à la persévérance, à l'obstination.

Monté, ée, part.

MONTE-RESSORT, s. m. Instrument d'arquebusier.

MONTEUR, s. m. Faiseur de boîtes de montres; ouvrier qui prépare, monte les machines, etc.

MONTFAUCON, s. m. Grandeur de la feuille d'une sorte de papier.

MONTFERRINE, s. f. Danse du Montferrat; son air.

MONTGOLFIÈRE, s. f. Aérostat rempli de fumée.

MONTICHICOURS, s. m. Étoffe de soie et coton des Indes.

MONTICULAIRE, subst. m. T. d'hist. nat. Madrépore.

MONTICULE, s. m. Petit mont; élévation de terrain naturelle ou factice.

MONTIE, s. f. T. de bot. Plante portulacée.

MONTIER, s. m. Inspecteur dans les salines.

MONTIN, s. m. T. de bot. Arbuste du Cap de Bonne-Espérance.

MONTIRE, s. f. T. de bot. Plante de la Guiane.

MONT-JOIE, s. m. Titre du premier roi d'armes de France; ancien cri de guerre français. *Montjoie Saint-Denis.* — S. f. Amas de pierres qui servait de monument de victoire ou d'indice du chemin.

MONT-JOLI, s. m. T. de bot. Sauge de montagne, plante des Antilles.

MONT-MÉNALE, s. m. T. d'astron. Constellation septentrionale.

MONTOIR, s. m. Pierre, billot pour s'aider à monter à cheval.

MONTOUCHI, s. m. T. de bot. Mahot.

MONT-PAGNOTE, s. m. T. mil. Éminence d'où l'on regarde sans aucun danger ce qui se passe.

MONTRE, s. f. Petite horloge portative. *Il demande quelle heure il est; on lui présente une montre.* (La Br.) — Échantillon, ce qu'on montre pour faire juger du reste; marchandises exposées au dehors de la boutique, etc.; boîte vitrée pleine de bijoux, etc. — Lieu où l'on expose les chevaux à vendre, où on les essaie; manière de les essayer. — Tuyaux des orgues qui paraissent au-dehors. — Revue de gens de guerre; paye lors de la revue. Vieux en ce sens. — Fig. et fam. Apparence; étalage d'esprit, etc.

MONTRER, v. a. et n. Exposer aux yeux, faire voir. *Montrer ses bijoux, son ouvrage.* — Indiquer, faire connaître. *Montrer le chemin. Montrez-leur l'aimable vertu.* (Fén.) — Faire paraître, manifester, donner des marques. *Montrer de l'ardeur, du zèle. Jamais les Vénitiens ne montrèrent plus de résolution et de courage.* (Volt.) — Laisser voir, laisser paraître. *Montrer un visage gai, triste. Ses yeux montraient je ne sais quoi d'agité.* (Fén.) — Prouver. *Il fit trembler les princes dans l'Asie mineure, et montra qu'on les pouvait abattre.* (Boss.) — Enseigner. *Montrer le latin, la musique, à écrire.* — *Se montrer*, v. pr. Paraître, se faire voir. *Elle entre, elle se montre.* (La Font.) — Faire preuve de courage, de caractère; se conduire de telle ou telle façon.

Montré, ée, part.

MONTUEUX, EUSE, adject. Où il y a beaucoup de montagnes, de collines. *Pays montueux.*

MONTURE, s. f. Bête sur laquelle on monte pour aller d'un lieu à un autre. *Qui veut voyager loin ménage sa monture.* (Rac.) — T. d'arts et mét. Bois, etc., sur lequel on monte un fusil; etc.; or, argent, métal dont on entoure les diamants, etc.; cadre, cercle, etc., autour de...; assemblage des pièces d'une machine, etc.; action de monter; travail du monteur.

MONUMENT, s. m. Marque publique pour transmettre à la postérité la mémoire d'un personnage illustre, d'une action célèbre; et par ext., tout ce qui a passé ou qui est digne de passer à la postérité. *La réponse de ce prince est un des plus beaux monuments de l'histoire.* (Volt.) — Édifice public; et poét., tombeau. *Les mânes effrayés quittent leurs monuments.* (Rouss.)

MONUMENTAL, LE, adj. Qui appartient, a rapport aux monuments antiques; qui a le caractère d'un monument. — *Architecture monumentale*, qui s'applique aux monuments.

MONT-VOYAU, s. m. Crapaud volant de la Guiane.

MO PIE SU, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Chine.

MOPSE, s. m. Carlin. *V. m.*

MOPSÉE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier coralligène, isis.

MOQUABLE, adj. des d. g. Dont on peut se moquer. *Inus.*

MOQUE, s. f. T. de mar. Espèce de moufle sans poulie.

MOQUER (SE), v. pr. Rire de quelqu'un, de quelque chose; tourner en ridicule une personne, un être. *On ne se moque pas de Dieu.* (Boss.) — N'avoir point d'égard à...; ne pas craindre; mépriser; braver. *Il atteste les dieux; la perfide s'en moque.* (La Font.) — Faire hors de propos; ne pas agir ou parler sérieusement. — *Se faire moquer de soi*; et absol., *se faire moquer*, s'exposer à la moquerie par sa conduite ou ses discours.

Moqué, ée, part.

MOQUERIE, s. f. Action, parole par laquelle on se moque; chose absurde, impertinente. *Allez, encore un coup, c'est une moquerie.* (Mol.) = *Moquerie, raillerie, plaisanterie.* La *moquerie* se prend toujours en mauvaise part; la *raillerie* peut être prise en bonne ou en mauvaise part, selon les circonstances; la *plaisanterie* se prend le plus souvent en bonne part. La *moquerie* vient du mépris; la *raillerie* désapprouve avec ironie; la *plaisanterie* est un badinage léger dont l'effet est de réjouir.

MOQUETTE, s. f. Sorte d'étoffe veloutée. — Oiseau attaché à un piége pour attirer les autres.

MOQUEUR, s. m. Oiseau d'Amérique qui imite le chant des autres oiseaux. — Couleuvre.

MOQUEUR, EUSE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui se moque, a l'habitude de se moquer, de tourner en dérision. *Le Grec n'e moqueur.* (Boil.) — Qui annonce la dérision. *Air, ton moqueur. Avec un ris moqueur.* (Boil.)

MOQUILLIER, s. m. T. de bot. Arbre rosacé de la Guiane.

MOQUOISEAU, s. m. Sorte de cerise.

MORA, s. f. T. d'antiq. Troupe de Spartiates libres, de 30 à 60 ans, au nombre de 500 à 900 hommes.

MORAILLER, v. a. T. de verr. Allonger le verre au moyen des morailles.

Moraillé, ée, part.

MORAILLES, s. f. pl. Tenailles pour serrer le nez d'un cheval. — T. de verr. Tenailles pour morailler.

MORAILLON, s. m. Pièce de fer au couvercle d'un coffre, etc., avec un anneau qui entre dans la serrure pour recevoir le pêne.

Digitized by Google

MORAINE, s. f. Laine de bêtes mortes de maladie, détachée des peaux par la chaux. — Cordon de mortier autour d'un mur de pisé. — T. d'hist. nat. Amas de pierres et de graviers au pied des glaciers. — Au pl. T. de méd. vét. Vers au fondement du cheval.

MORAL, s. m. Disposition naturelle, tendance naturelle au bien ou au mal; faculté intellectuelle, l'opposé du *physique*. — *Au physique et au moral*, en ce qui est de la matière et de l'esprit.

MORAL, LE, adj. Qui regarde les mœurs; conforme aux bonnes mœurs, à la morale. — Métaphysique, l'opposé de *matériel*. — *Vertus morales*, pratique du bien, abstraction faite de toute idée religieuse. — *Certitude*, *assurance morale*, fondées sur de fortes probabilités.

MORALE, s. f. Science, doctrine des mœurs; traité sur cette doctrine. *Une morale nue apporte de l'ennui.* (La Font.) — Sens moral d'une fable. *Vous m'avez donné le sujet, le dialogue et la morale.* (La Font.) — Fam. Réprimande, remontrance. *Faire la morale, une bonne morale à...*

MORALEMENT, adv. Suivant les seules lumières de la raison. — *Moralement parlant*, vraisemblablement, selon toutes les apparences.

MORALISATION, s. f. Action de rendre moral, de donner de la morale. *Inus.*

MORALISER, v. a. Rendre moral; donner de la morale, des mœurs. *Inus.* — Fam. Faire la morale, une morale à... — V. n. Faire des réflexions morales.

MORALISÉ, ÉE, part.

MORALISEUR, s. m. Celui qui affecte sans cesse de parler morale; faiseur de remontrances; sermonneur. *Fam. et iron.*

MORALISTE, s. m. Écrivain qui traite des mœurs, de la morale.

MORALITÉ, s. f. Rapport des actions avec les principes de la morale, côté moral d'une action; réflexion morale. — But moral d'un poeme, d'une pièce de théâtre; sens moral d'une fable. *Que le lecteur en tire une moralité; voici la fable toute nue.* (La Font.) — Caractère moral d'une personne, ses mœurs, ses principes; principes, conduite conforme à la bonne morale. — Au pl. Anciennes pièces de théâtre, espèce de drames moraux.

MORATOIRES, adj. f. pl. T. de pal. *Lettres moratoires*, qui accordent un délai.

MORBIDE, adj. des d. g. T. de méd. Qui tient à l'état de maladie, qui en est l'effet. — T. de peint. *Chair morbide*, vive d'expression et délicate.

MORBIDESSE, s. f. T. de peint. Délicatesse animée des chairs.

MORBIFIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui cause, produit la maladie.

MORBILLEUSE, adj. f. T. de méd. *Fièvre morbilleuse*, qui précède le développement de la rougeole.

MORBLEU, interj. Sorte de jurement. Morbleu! *je ne veux point parler.* (Mol.)

MORCEAU, s. m. Partie séparée d'un solide, d'une étoffe, etc. *Morceau de bois, de toile*, etc. — Partie d'une chose bonne à manger. *Morceau de pain, de viande. Et les morceaux entiers restent sur votre assiette.* (Boil.) — Par ext. Mets. *A fait, en bien mangeant, l'éloge des morceaux.* (Boil.) — Fam. *Manger un morceau*, faire un léger repas. — *Aimer les bons morceaux*, la bonne chère. — *Morceau friand*, jolie personne, chose capable de tenter. — T. d'arts. Pièce entière qui ne fait pas partie d'un tout. — T. de litt. Partie d'un ouvrage d'esprit.

MORCELÉ, ÉE, adj. Divisé en petites parties. — Fig. *Style morcelé*, coupé par petites phrases.

MORCELER, v. a. Diviser par morceaux; partager par petites portions, en petites parts.

MORCELÉ, ÉE, part.

MORDACHE, s. f. Tenaille pour remuer le gros bois du feu. — Sorte de bâillon. — T. de mét. Noms de plusieurs instruments en forme de tenailles.

MORDACITÉ, s. f. Qualité corrosive. — Fig. Médisance aigre et piquante.

MORDAILLER, v. a. *Voyez* MORDILLER.

MORDANT, s. m. Vernis pour fixer l'or, etc., sur les métaux; acide, composition chimique, sucs naturels qui altèrent, détruisent les couleurs ou les fixent. — Fig. Force, originalité piquante de l'esprit; causticité. — T. de mus. Timbre de la voix net, sonore, pénétrant. — T. d'arts et mét. Instrument pour saisir, pincer, mordre. — T. d'imp. Bois évidé en pincette, pour fixer la copie et marquer.

MORDANT, TE, adjectif. Qui mord. *Bête mordante.* — Par ext. Qui corrode. *Acide mordant.* — Fig. Malin, piquant, satirique. *Esprit, trait, style mordant.*

MORDARET, s. m. Clou doré sur les harnais.

MORDEHI, s. m. Diarrhée presque incurable aux Indes orientales.

MORDELLE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère mordellone.

MORDELLONES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères hétéromères.

MORDETTE, s. f. T. d'hist. nat. Larve du hanneton.

MORDEXIN, s. m. Vomissement continuel et mortel à Goa.

MORDICANT, TE, adj. Âcre, picotant, corrosif. — Fig. et fam. Médisant.

MORDICATION, s. f. Picotement. *Inus.*

MORDICUS, adv. Avec ténacité, obstination. *Fam.*

MORDIENNE, interj. Sorte de jurement. — *A la grosse mordienne*, exp. adv. Sans façon; sans finesse; avec sincérité; sans apporter beaucoup de soin. *Pop.*

MORDILLER, v. a. Mordre légèrement et à plusieurs reprises.

MORDILLÉ, ÉE, part.

MORDORÉ, s. m. Tangara jaune à tête noire; pigeon.

MORDORÉ, ÉE, adj. Il se dit d'une couleur brune mêlée de rouge.

MORDRE, v. a. et n. (*Je mords, tu mords, il mord, nous mordons; je mordis; je mordrai; que je morde; que je mordisse; je mordrais; mordant.*) Saisir, serrer, entamer avec les dents. *J'ai beau frotter mon front, j'ai beau mordre mes doigts...* (Boil.) — Serrer, pincer avec le bec, en parlant des oiseaux; piquer en parlant des insectes. — Se dit par ext. de ce qui pince, serre, etc. — Fig. Causer une cuisson plus ou moins vive; imprégner; creuser, détruire par une vertu corrosive. — Poét. *Mordre la poussière*, être tué dans un combat. — V. n. Blâmer, censurer, critiquer avec aigreur ou excès de malice. *Ceci s'adresse à vous, esprits du dernier ordre, qui, n'étant bons à rien, cherchez surtout à mordre.* (La Font.) — Fig. et fam. *Mordre à une étude, à une science*, y faire les premiers progrès. — *Mordre à la grappe* ou *à l'hameçon. Voyez* HAMEÇON. — *Se mordre*, v. pr. et réc. Se faire une morsure. — Fig. et fam. *S'en mordre les pouces, les doigts*, s'en repentir.

MORDU, UE, part.

MORDU, UE, adj. Entamé, déchiré à coups de dent. *Chien mordu.* — T. de bot. *Feuille mordue*, dont le sommet obtus est terminé par des entailles inégales.

MORE, s. m. Africain des états barbaresques. — Fam. *Traiter de turc à more*, avec rigueur, sans ménagement, sans égards. — *Gris de more*, tirant sur le noir. — *Cheval cap* ou *cavassé de more*, d'un poil rouan, qui a la tête et les extrémités noires.

MORE, adj. des d. g. Des Mores, qui appartient aux Mores. *Sur le rivage more.* (Desh.)

MOREAU, adj. m. *Cheval moreau*, extrêmement noir.

MORÉE, s. f. Terre argilo-ferrugineuse. — T. de bot. Genre d'iridées.

MORELLANE, s. m. T. de bot. Arbuste tortueux de la Chine.

MORELLE, s. f. T. d'hist. nat. Véron. — T. de bot. Genre de solanées.

MORÈNE, s. f. T. de bot. Plante aquatique à feuilles flottantes.

MORENIER, s. m. T. de bot. Grand palmier du Pérou.

MORESQUE, s. f. Danse à la manière des Mores. — T. de peint., etc. *Voyez* ARABESQUES.

MORESQUE, adj. des d. g. Qui a rapport aux coutumes des Mores.

MORFIL, s. m. Petite lisière d'acier qui reste à un tranchant passé sur la meule. *Voy.* MARFIL.

MORFONDRE, v. a. Refroidir; causer un froid qui pénètre. — *Se*

Digitized by Google

morfondre, v. pr. Gagner du froid, se geler, se glacer. — Perdre sa chaleur en parlant de la pâte. — Fig. Attendre long-temps, inutilement; perdre du temps à attendre; s'ennuyer à attendre. Se morfondre *à la porte*. (Boil.)

Morfondu, ue, part.

MORFONDU, UE, adj. Transi, gelé, glacé. *Pour se sauver de la pluie, entre un passant* morfondu. (La Font.)

MORFONDURE, s. f. T. de méd. vét. Maladie des chevaux saisis par le froid, après avoir eu chaud.

MORGANE, s. f. Lumière nocturne prise pour des fantômes.

MORGANIE, s. f. T. de bot. Scrofulaire de la Nouvelle-Hollande.

MORGANITIQUE, adj. des d. g. Nocturne mystérieux. *Inus.*

MORGELINE, s. f. T. de bot. Genre de caryophyllées.

MORGOULES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Zoophytes.

MORGUE, s. f. Contenance grave et méprisante; air fier; gravité fastueuse, hautaine; orgueil, arrogance. *Elle bannit cette étiquette et cette morgue qui peuvent rendre le trône odieux.* (Volt.) — Style à prétention, chargé de grands mots, etc. *Inus.* — Guichet pour l'examen des prisonniers que l'on écroue. — Lieu d'exposition des cadavres des noyés, etc.

MORGUER, v. a. Braver en regardant avec fierté, insolence, menace. *Fam.*

Morgué, ée, part.

MORGUEUR, s. m. Guichetier au guichet appelé *morgue*. *Inus.*

MORGUEUX, EUSE, adj. Méprisant. *Inus.*

MORGUIENNE, interj. Sorte de jurement *Fam.*

MORIBOND, DE, adj. et s. Qui se meurt, est sur le point de mourir; et par ext., dont l'état infirme, languissant, annonce une mort peu éloignée.

MORICAUD, DE, adj. et s. Qui a le teint très-brun. *Fam.*

MORIE, s. f. *Peau de morie*, d'une bête jetée à la voirie.

MORIGÉNÉ, ÉE, adj. Bien élevé; bien instruit. — Remis dans le devoir.

MORIGÉNER, v. a. Former les mœurs, aux bonnes mœurs; corriger les mauvaises; gouverner, discipliner, instruire. — Rappeler au devoir, remettre dans le devoir.

Morigéné, ée, part.

MORILLE, s. f. Espèce de champignon rempli de petites cavités en forme de rayons de miel, et d'un goût fort délicat.

MORILLON, s. m. Sorte de raisin noir. — Petit canard. — Au pl. Émeraudes brutes.

MORINDE, s. f. T. de bot. Plante des Indes, genre de rubiacées.

MORINE, s. f. T. de bot. Plante de Perse, genre de dipsacées.

MORINGA, s. m. T. de bot. Grand arbre du Malabar.

MORIO, s. m. T. d'hist. nat. Beau papillon.

MORION, s. m. Autrefois, armure de tête plus légère que le casque; punition militaire qui consistait en des coups de hampe de hallebarde, etc., sur le derrière. — T. d'hist. nat. Coléoptère carabique; pramnion. — Au pl. T. d'antiq. Personnages bossus, boiteux, contrefaits, à tête pointue, à longues oreilles, et de physionomie ridicule, que l'on admettait dans les festins pour amuser les convives.

MORIS, s. m. Basin des Indes.

MORISONIA, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

MORISQUE, s. f. Monnaie d'Alger. (Morisque double, 20 s.; simple, 10 s.)

MORKI, s. m. Maladie pestilentielle aux Indes orientales.

MORME, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du spare.

MORMON, s. m. *Voyez* Mandrill.

MORMYRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson branchiostége du Nil.

MORNE, s. m. En Amérique, petite montagne isolée, ronde, qui forme un cap. — S. f. T. de blas. Cercle, anneau, virole au bout d'une lance courtoise.

MORNE, adj. des d. g. Triste, sombre. *Homme, visage, silence morne. L'œil* morne *maintenant, et la tête baissée.* (Rac.) — *Temps morne*, obscur et couvert. — *Couleur morne*, sans lustre, sans éclat.

MORNÉ, ÉE, adj. T. de blas. Sans dents, bec, langue, griffes ni queue. — *Arme mornée*, sans pointe ou tranchant. — *Lance mornée*, lance courtoise garnie d'une morne.

MORNELLES ou MORNILLES, s. f. pl. Pêche espagnole, en batelet avec des nasses.

MORNETTE, s. f. T. de blas. Petite morne.

MORNIFLE, s. f. Coup de la main sur le visage. *Pop.*

MOROCHITE, s. f. Terre très-subtile, douce, savonneuse, servant à nettoyer les étoffes.

MOROCHTUS, s. m. Sorte de pierre.

MOROSE, adj. des d. g. Sombre, morne, chagrin. *Personne, caractère morose.*

MOROSIF, IVE, adj. Lent, négligent, tardif. *Inus.*

MOROSITE, s. f. *Voyez* Morochite.

MOROSITÉ, s. f. Qualité de l'humeur morose, caractère morose.

MOROSOPHIE, s. f. Folie. *Inus.*

MOROUDE ou MORRUDE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du trigle.

MORPHÉE, s. f. T. de méd. Affection cutanée.

MORPHINE, s. f. Principe narcotique de l'opium.

MORPHNUS, s. m. T. d'hist. nat. Aigle-vautour.

MORPHON ou MORPHÉ, s. m. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères.

MORPION, s. m. Vermine qui s'attache aux endroits du corps où il y a du poil.

MORRHE, s. f. *Voyez* Morrhe.

MORS, s. m. Partie de la bride qui entre dans la bouche du cheval. — *Prendre le mors aux dents* s'emporter avec une sorte de frénésie, en parlant du cheval; et fig., sortir tout à coup de son indolence, se délivrer subitement d'un joug, se livrer ardemment à... — Fig. Ce qui retient, modère, contraint, captive. *L'homme en ses passions toujours errant sans guide, a besoin qu'on lui mette et le mors et la bride.* (Boil.) — T. de rel. Bord du livre. — T. de verr. Extrémité de la canne. — T. de mét. Partie de l'étau qui serre. — T. de bot. *Mors du diable*, scabieuse des bois.

MORSE, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère amphibie, à pattes de derrière confondues avec la queue. — S. f. pl. Rang de pavés qui aboutissent aux bordures.

MORSEGO, s. m. T. de bot. Arbre d'Amboine, à fruits très-recherchés par les chauves-souris.

MORSURE, s. f. Plaie, meurtrissure, marque faite en mordant. *Et la* morsure *du serpent est moins aigue et moins subtile que le venin caché que sa langue répand.* (Rouss.) — T. d'hist. nat. *Morsure de puces*, coquille du genre cône.

MORT, s. m. Celui qui a cessé de vivre. *Un* mort *s'en allait tristement s'emparer de son dernier gîte.* (La Font.) Fém. *Morte.* — Au pl. Tous ceux qui n'existent plus par opposition aux *vivants. Les* morts *se moquent de la calomnie, mais les vivants peuvent en mourir.* (Volt.) — Dans un sens moins étendu, certain nombre d'individus privés de la vie. *Le pont rompit sous les fuyards, la rivière fut en un moment couverte de* morts. (Volt.) — T. de liturgie. Les trépassés. *Jour, messe, office des morts.*

MORT, s. f. Fin, cessation de la vie; état de celui qui, de ce qui ne vit plus. *Les bêtes subissent comme nous la* mort, *mais sans la connaître.* (Montesq.) — Cessation de la vie de l'homme, considérée relativement aux circonstances qui l'accompagnent. En ce sens il a un pl. *Mort naturelle, violente, subite. Vois-les marcher, vois-les courir à des* morts, *il est vrai, glorieuses et belles, mais sûres cependant, et quelquefois cruelles.* (La Font.) — Fig. Ce qui détruit, consume, anéantit. — Par exag. Peine, douleur extrême; grand ennui; chose qui déplaît à l'excès. — *Mort civile*, privation des droits de citoyen. — *Mort de l'âme*, état où l'âme tombe par le péché. — *Mettre à mort*, faire mourir. — *Être à l'article de la mort*, et en style soutenu, *aux portes de la mort*, sur le point de mourir. *Le fils d'Ulysse* était aux portes de la mort. (Fén.) — *Être entre la vie et la mort*, dans un fort grand péril. — *Haïr, déplaire à la mort*, extrêmement. — Personnage fabuleux, allégorique, sous la forme d'un squelette; sa fi-

Digitized by Google

gure. *Que vois-je? cria-t-il; ôtez-moi cet objet!... n'approche pas, ô Mort! ô Mort! retire-toi.* (La Font.) = *Mort*, *trépas*, *décès*. *Mort* est du style ordinaire; *trépas* du style poétique; *décès*, du style du palais : *mort* se dit de tout ce qui est animé sur la terre, de tout ce qui a vie, même des plantes; *trépas* et *décès* ne se disent que de l'homme.

MORT, TE, adj. Qui n'a plus de vie, d'existence, de mouvement, de force, d'action, au prop. et au fig. *Témoin ces deux mâtins qui, dans l'éloignement, virent un âne mort.* (La Font.) — *Teint mort*, décoloré. — *Yeux morts*, éteints. — *Chair morte*, chair insensible des plaies, etc. — *Eau morte*, qui ne coule pas. — *Argent mort*, qui ne rapporte aucun intérêt. — *Chardon mort*, chardon bonnetier dont les pointes sont émoussées par le travail. — *Cote morte*, succession d'un religieux.

MORTADELLE, s. f. Gros saucisson d'Italie.

MORTAILLABLE, adj. des d. g. Il se disait des personnes de condition servile dont le seigneur héritait. *Serf mortaillable.*

MORTAIN, s. m. Laine de très-basse qualité.

MORTAISE, s. f. T. de charp. et de menuis. Entaillure pour recevoir le tenon.

MORTALET, s. m. Boîte d'artillerie.

MORTALITÉ, s. f. Condition de ce qui est sujet à la mort. — Mort d'une grande quantité de personnes ou d'animaux, par une même cause et dans le même temps. — *Liste, table de mortalité*, énumération, calcul des individus morts pendant un certain espace de temps.

MORT-AU-SAFRAN, s. f. Petite truffe parasite qui s'attache aux bulbes de la racine du safran et le fait mourir.

MORT-AUX-CHIENS, s. f. *Voy.* COLCHIQUE.

MORT-AUX-RATS, s. f. Drogue pour détruire les rats, les souris, etc. *La mort-aux-rats, les souricières n'étaient que jeux au prix de lui.* (La Font.)

MORT-BOIS, s. m. *Voyez* BOIS.

MORTE-CHARGE, s. f. T. de mar. *Vaisseau à morte-charge*, qui n'a pas sa charge entière, dont la cargaison est incomplète.

MORTE-EAU, s. f. T. de mar. Basse marée entre la nouvelle et la pleine lune.

MORTEL, s. m. Homme. Style poét. et oratoire. *Les grâces, les honneurs par moi-même versés m'attiraient des mortels les vœux intéressés.* (Rac.)

MORTEL, LLE, adj. Sujet à la mort. *Rois, symboles mortels de la grandeur céleste.* (Rouss.) — Qui cause la mort. *Poison, coup mortel. On supprime des dieux la sentence mortelle.* (Rac.) — Par exag. Démesuré, excessif, extrême. *Froid, ennui, chagrin mortel. Un mortel désespoir sur son visage est peint.* (Rac.) — *Péché mortel*, qui donne la mort à l'âme. — *Ennemi mortel*, jusqu'à la mort, ou qui la désire à celui qu'il hait.

MORTELLE, s. f. Femme. Style poétique. *En cela peu semblable au reste des* mortelles. (La Font.)

MORTELLEMENT, adv. De manière à devoir mourir. Mortellement *atteint d'une flèche empennée, un oiseau déplorait sa triste destinée.* (La Font.) — Fig. Extrêmement, excessivement. *Offenser, haïr mortellement.* — *Pécher mortellement*, grièvement.

MORTELLERIE, s. f. Métier, travail du mortellier. *V. m.*

MORTELLIER, s. m. Ouvrier dont le métier consistait à battre dans un mortier certaines matières pour en faire du ciment.

MORTE-PAYE, s. f. Soldat toujours en garnison; vieux domestique sans fonction.

MORTE-SAISON, s. f. Époque à laquelle l'artisan manque ordinairement d'ouvrage, où l'on fait peu de commerce.

MORT-GAGE, s. m. T. de prat. Gage dont on laisse la jouissance au créancier, sans que les fruits soient imputés sur la dette.

MORTIER, s. m. Mélange de chaux et de sable détrempés. — Liqueur épaissie. — Sorte de bougie. — Vase pour piler. — Pièce d'artillerie pour lancer des bombes. — Autrefois, bonnet rond des présidents des parlements. *Sous un triple mortier n'est-on pas plus heureux qu'un clerc enseveli dans un greffe poudreux?* (Volt.)

MORTIFÈRE, adj. des d. g. T. didact. Qui cause la mort.

MORTIFIANT, TE, adj. Qui humilie l'amour-propre, cause de la confusion.

MORTIFICATION, s. f. Action de mortifier son corps, ses sens. — Chagrin causé par quelque chose d'humiliant; honte, déplaisir qu'on reçoit. *Grande, cruelle mortification. Elle échappa aux mortifications qu'elle aurait essuyées.* (Volt.) — T. de chir. État des chairs prêtes à se gangrener. — Au pl. Accidents fâcheux de la vie; austérités en vue de Dieu.

MORTIFIER, v. a. Faire que la viande devienne plus tendre. — Affliger son corps par des macérations; et par ext., dompter ses sens, réprimer ses passions. — Fig. Humilier par une réprimande, un refus, etc.; donner de la confusion, de la honte. *Et je vois que le ciel, pour ma punition, me veut* mortifier *en cette occasion.* (Mol.) — *Se mortifier* v. pr. Se livrer aux pratiques de la mortification.

MORTIFIÉ, ÉE, part.

MORT-IVRE, adj. m. (Pl. *Morts-ivres*). Ivre au point d'avoir perdu tout sentiment. En parlant d'une femme on dit *ivre-morte.*

MORT-NÉ, adj. m. Tiré mort du ventre de sa mère. *Enfant, animal mort-né.*

MORTODES, s. f. pl. Perles fausses pour les nègres du Sénégal.

MORTS-MURS, s. m. pl. Parois d'un four de fusion.

MORTUAIRE, adj. des d. g. Appartenant aux funérailles, relatif aux enterrements, concernant les morts. *Drap, registre, extrait mortuaire.*

MORUE, s. f. Poisson de mer du genre du gade, à chair délicate. *Morue fraîche, salée.*

MORVE, s. f. Humeur visqueuse des narines. — Liqueur visqueuse des amandes avant leur maturité. — T. de jard. Pourriture qui attaque les laitues et la chicorée. — T. de méd. vét. Maladie contagieuse des chevaux.

MORVEAU, s. m. Morve épaisse et recuite. *Pop.*

MORVER, v. n. Avoir la morve. — T. de jard. Se pourrir.

MORVEUX, s. m. T. de mép. Enfant qui fait l'entendu. Fém. *Morveuse.*

MORVEUX, EUSE, adj. Qui a de la morve, à qui elle paraît. *Enfant, nez morveux.* — *Amande morveuse*, en eau visqueuse. — T. de jard. *Salade, chicorée morveuse*, qui se pourrit. — T. de méd. vét. *Cheval morveux*, qui a la morve.

MOSAÏQUE, s. f. Ouvrage de rapport, en pierres, etc., de différentes couleurs, formant des figures.

MOSAÏQUE, adj. des d. g. Qui vient de Moïse. *Loi mosaïque.*

MOSAÏSTE, s. m. Celui qui travaille en mosaïque.

MOSAMBÉ, s. f. T. de bot. Genre de capparidées.

MOSARABE, s. m. *Voyez* MOZARABE.

MOSARE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte duplipenne.

MOSCATELLINE, s. f. T. de bot. Plante agreste, vulnéraire.

MOSCH, s. m. T. de bot. Plante d'Égypte, à odeur de musc.

MOSCHAIRE, s. f. T. de bot. Plante de la tétrandrie; chicoracée du Pérou.

MOSCOUADE, s. f. Sucre brut.

MOSCOVITE, adj. et s. De Moscou; russe.

MOSETTE, s. f. *Voyez* MOZETTE.

MOSILLE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

MOSQUÉE, s. f. Temple des musulmans.

MOSQUILLES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Cousins d'Afrique et des Indes, nommés aussi *mosquites* et *mousquites.*

MOSQUILLIER, s. m. Garniture de lit servant à préserver des mosquilles.

MOSQUITES, s. f. pl. *Voyez* MOSQUILLES.

MOT, s. m. Assemblage de lettres en une ou plusieurs syllabes formant un sens. *Pour qu'il y ait de la précision dans les mots, il faut qu'il y ait de la vérité dans les idées qu'ils représentent.* (Buff.) — Parole; ce qu'on dit ou écrit brièvement. *Je ne dis plus qu'un mot;*

Digitized by Google

c'est *à vous de m'entendre*. (Rac.) — Expression accoutumée; adage, apophthegme, dicton, maxime, sentence, dit remarquable. *Apprenez un mot de Regnier*. (Boil.) — Missive, billet; prix offert ou demandé; proposition, explication; paroles d'une devise, sens d'une énigme, etc. — *Mot heureux*, heureusement trouvé, *profond*, qui renferme un grand sens. — *Grands mots*, expressions exagérées; *gros mots*, paroles offensantes. — *Le fin mot*, l'intention secrète. — *Dernier mot*, résolution, offre, prix auxquels on se tient définitivement. — *Avoir le mot*, être averti de quelque chose. — *Entendre à demi mot*, comprendre aisément. — *Trancher le mot*, dire sans ménagement. — *Prendre au mot*, accepter subitement. *Soit. Je vous prends au mot*. (Mol.) — *Se donner le mot*, s'entendre, se concerter pour une chose, pour concourir à... *Légistes, docteurs, médecins, quelle chûte pour vous, si nous pouvions nous donner le mot de devenir sages!* (La Br.) — *Mot à mot*, exp. adv. Sans aucun changement dans les mots ni dans leur ordre. — *Mot pour mot*, exp. adv. En rendant le sens de chaque mot. — *En un mot*, exp. adv. Bref, enfin, pour conclusion. = *Mot*, *terme*, *expression*. Le *mot* est de la langue, le *terme*, du sujet; l'*expression*, de la pensée. La pureté du langage dépend des *mots*; sa précision, des *termes*; son brillant et sa justesse, des *expressions*.

MOTACILLE, s. f. Oiseau qui remue sans cesse la queue.

MOT-A-MOT, s. m. La traduction littérale.

MOT-D'ORDRE, s. m. (Pl. *mots-d'ordre*). T. mil. Mot donné pour se reconnaître, pour une expédition. — Par ext. Conventions pour l'exécution, le succès.

MOTELLE ou MOTEILLE, s. f. Petit poisson d'eau douce.

MOTET, s. m. Psaume, paroles sacrées en musique.

MOTEUR, s. m. Celui qui, ce qui donne le mouvement, fait agir; premier mobile. — Instigateur.

MOTEUR, TRICE, adj. Qui met en mouvement, qui imprime le mouvement, au prop. et au fig. *Principe moteur*, *force*, *puissance*, *vertu motrice*.

MOTIF, s. m. Cause, raison déterminante; ce qui porte, engage à penser, à dire, à faire... *Le motif seul fait le mérite des actions*. (La Br.) — T. de mus. Idée primitive, principale pensée d'un air.

MOTILITÉ, s. f. T. de méd., etc. Faculté de se mouvoir; tendance à la contraction.

MOTION, s. f. Action de mouvoir, impulsion, mouvement. Style didactique. — Proposition faite dans une assemblée.

MOTIVAL, LE, adj. T. de prat. Du motif, qui l'exprime, le renferme. *Clause motivale*. *Inus.*

MOTIVE, adj. f. *Cause motive*, qui détermine à agir. *Inus.*

MOTIVER, v. a. Alléguer les motifs, donner les raisons, citer les causes à l'appui de... *Il importe à tout le monde qu'on* motive *de tels arrêts*. (Volt.)

MOTIVÉ, ÉE, part.

MOTTE, s. f. Butte, monticule. Vieux en ce sens. — Petit morceau de terre détaché du champ par la charrue ou la bêche. — Terre adhérente aux racines d'un végétal déplanté. — Petite masse de vieux tan, ronde et aplatie, pour le chauffage. — T. de faïencier. Masse de terre cuite. — T. de fauc. *Prendre motte*, se poser à terre au lieu de se percher, en parlant de l'oiseau.

MOTTER (SE), v. pr. Se cacher derrière des mottes de terre, en parlant de la perdrix.

MOTTÉ, ÉE, part.

MOTTEUX, s. m. Oiseau sylvain, genre de fauvettes.

MOTUS, interj. Ne dites mot! chut! paix! silence! *Fam.*

MOU, s. m. Poumon de certains animaux, du bœuf, du veau.

MOU, MOLLE, adj. Qui cède facilement au toucher; l'opposé de *dur*. *Poire*, *cire*, *terre molle*. — *Corps mou*, qui reçoit facilement les impressions des autres corps. — *Air mou*, chaud et humide. — Fig. Énervé, efféminé, gâté par les délices; nonchalant, sans vigueur, sans énergie, au physique et au moral. — T. de peint. *Touche molle*, faible d'expression. — *Mou*, *indolent*. *Un homme indolent ne fait pas d'entreprises; un homme mou ne les soutient pas.*

MOUCET, s. m. *Voy.* MOUCHET.

MOUCHACHE, s. f. Fécule de manioc dégagée de son eau par l'expression. *Voyez* MOUSSACHE.

MOUCHARD, s. m. Espion de police. *Les mouchards sont pendus*. (La Font.)

MOUCHARDER, v. a. et n. Faire le métier de mouchard.

MOUCHARDÉ, ÉE, part.

MOUCHE, s. f. Petit insecte diptère, à ailes transparentes et sans étui; genre de sarcostomes. *La sœur de Philomèle, attentive à sa proie, malgré le bestion happait mouches dans l'air*. (La Font.) — Petit morceau de taffetas noir que les dames appliquaient sur leur visage. *Il jette nos rubans, notre rouge et nos mouches*. (Mol.) — Petite tache faite exprès ou par accident. — Fam. *Fine mouche*, personne rusée. — *Mouche de coche*, personne qui s'agite bruyamment sans être utile. — *Prendre la mouche*, se fâcher tout à coup sans sujet. — *Quelle mouche le pique?* Pourquoi se fâche-t-il? *On ne sait bien souvent quelle mouche le pique*. (Boil.) — *Pieds de mouches*, écriture fine et mal formée. *Elle m'écrit des* pieds de mouches *que je ne saurais lire*. (Sév.) — T. d'astr. Constellation boréale, australe. — Au pl. T. de chir. Premières douleurs de l'accouchement. *Voyez* MOUCHARD.

MOUCHER, v. a. Ôter la morve du nez. *Moucher un enfant*. — Enlever le bout superflu du lumignon. *Moucher la chandelle*. — *Se moucher*, v. pr. Ôter sa morve. — Prov. *Qui se sent morveux se mouche*, qui se sent coupable s'applique ce qu'on dit. — *Ne pas se moucher du pied*, être brave, habile, difficile à tromper. *Certes, monsieur Tartufe, à bien prendre la chose, n'est pas un homme, non, qui se mouche du pied*. (Mol.) *Voy.* MOUCHARDER.

MOUCHÉ, ÉE, part.

MOUCHERIE, s. f. Action de se moucher. *Inus.*

MOUCHEROLLE, s. f. Petit oiseau du genre des gobe-mouches.

MOUCHERON, s. m. Sorte de petite mouche. *Un lion mort ne vaut pas un moucheron qui respire*. (Volt.) — Bout de mèche qui brûle.

MOUCHET, s. m. Fauvette d'hiver.

MOUCHETÉ, s. m. Serpent; lézard; bolet.

MOUCHETÉ, ÉE, adj. Qui a des mouchetures.

MOUCHETER, v. a. Faire des mouchetures.

MOUCHETÉ, ÉE, part.

MOUCHETTE, s. f. T. de menuis. Sorte de rabot pour pousser des quarts de rond. — T. d'archit. Larmier de corniche. — T. d'hist. nat. Coquille bivalve. — Au pl. Ciseaux à petit coffre pour moucher une chandelle, etc.

MOUCHETURE, s. f. Petites marques rondes sur un étoffe pour ornement; taches sur la peau. — Au pl. T. de chir. Scarifications légères.

MOUCHEUR, s. m. Celui qui mouchait les chandelles dans un lieu public.

MOUCHOIR, s. m. Linge pour se moucher; linge dont les femmes se couvrent le cou, la gorge. *Auprès de lui la fait asseoir, prend une main, un bras, lève un coin du* mouchoir. (La Font.) — *Jeter le mouchoir*, accorder la préférence, choisir pour ses jouissances, par allusion à une coutume orientale.

MOUCHON, s. m. Bout de lumignon; mouchure, bout de mèche brûlée.

MOUCHURE, s. f. Ce qu'on ôte d'une chandelle en la mouchant.

MOUÇON, s. m. *Voyez* MOUSSON.

MOUDRE, v. a. (*Je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons, vous moulez, ils moulent; je moulus, je moudrai; que je moule; que je moulusse; je moudrais; moulant.*) Broyer, pulvériser, réduire en poudre au moyen de la meule d'un moulin. *Moudre du grain, du café, du poivre, etc.* — V. a. et n. Se dit de l'action du moulin qui pulvérise. — V. a. Fig. Accabler de coups.

MOULU, UE, part.

MOUE, s. f. Grimace de mécontentement en allongeant les lèvres. — Fam. *Faire la moue*, manifester de la mauvaise humeur.

MOUÉE, s. f. T. de vén. Mélange de sang de cerf, de lait et de pain pour la curée.

Digitized by Google

MOUET, s. m. Mesure dans les salines.

MOUETTE, s. f. Oiseau de mer.

MOUFETTE ou **MOFETTE**, s. f. Genre de quadrupèdes carnivores de la famille des martes, à qui l'effroi fait exhaler une odeur suffocante. — Exhalaison pernicieuse des souterrains, des mines, des latrines, etc.

MOUFLARD, s. m. Individu qui a le visage gras et rebondi. Fém. *Mouflarde. Fam.*

MOUFLE, s. m. Visage gros et gras. *Pop.* — T. de mécan. Assemblage de poulies qui multiplient la force mouvante. — T. de chim. Vaisseau pour exposer des corps à l'action du feu en les garantissant de la flamme. *Voyez* MOUFLETTES.

MOUFLE, s. f. Mitaine; gros gant sans doigts; instrument d'émailleur; barres de fer pour empêcher l'écart.

MOUFLÉE, adj. f. Poulie mouflée, qui agit concurremment avec une ou plusieurs autres.

MOUFLER, v. a. Prendre et serrer le nez et les joues. *Pop.*

MOUFLÉ, ÉE, part.

MOUFLETTES, s. f. pl. T. de mét. Deux morceaux de bois creusés en dedans pour prendre le fer à souder.

MOUFLON, s. m. Espèce de bélier sauvage des montagnes de la Grèce.

MOUFTI, s. m. *Voyez* MUFTI.

MOUILLADE, s. f. Action d'humecter le tabac avec de l'eau salée.

MOUILLAGE, s. m. T. de mar. Fond propre pour jeter l'ancre. — T. de corroyeur. Mouillure de cuirs.

MOUILLE, s. m. L'opposé de *sec. Enfin du sec et du* mouillé. (La Font.)

MOUILLÉ, ÉE, adj. Imbibé, humecté. *Linge mouillé. Les yeux* mouillés *de larmes.* (Rac.) — Fig. et fam. *Poule mouillée*, personne faible, sans vigueur, sans énergie.

MOUILLE-BOUCHE, s. f. (*Sans s au pl.*) Poire très-juteuse.

MOUILLÉE, s. f. T. de papet. Ce qu'on a fait pourrir de chiffons à la fois.

MOUILLER, v. a. Imbiber; tremper dans un liquide, en humecter; rendre humide, moite; arroser. *Elle me* mouilla *de toutes ses larmes.* (Sév.) — T. de gramm. Prononcer mollement certaines lettres. — T. de mar. *Mouiller l'ancre*, la descendre au fond de l'eau et l'y fixer. — V. n. Jeter l'ancre. — *Se mouiller*, v. pr. S'imbiber. — S'emplir de larmes, en parlant des yeux.

MOUILLÉ, ÉE, part.

MOUILLET, s. m. Sorte de raisin. — T. de charr. Deux jantes formant ovale pour placer des rais.

MOUILLETTE, s. f. Petite tranche de pain longue et menue pour tremper dans un œuf à la coque.

MOUILLOIR, s. m. Petit vase pour y mouiller le bout des doigts en filant. — T. de papet. Cuve pour tremper les chiffons.

MOUILLURE, s. f. Action de mouiller; état de ce qui est mouillé.

MOULAGE, s. m. Action de mouler, de jeter en moule. — Mesurage de bois; salaire pour ce travail. — Carton pour les cartouches, les artifices. — Action des meules, ses effets; mécanisme du moulin. Ancien droit seigneurial sur les moulins banaux.

MOULANT, s. m. Garçon meunier chargé de faire moudre le grain.

MOULARD, s. m. ou **MOLÉE**, s. f. Terre produite par le frottement du fer sur la meule, qui se trouve au fond de l'auge des couteliers, etc.

MOULAVA, s. m. T. de bot. Arbre légumineux de l'Inde.

MOULE, s. m. Matière creusée pour donner la forme au métal fondu, au plâtre, à la cire. — Fig. et fam. Modèle. — *Jeter en moule*, faire d'un seul jet, etc. — Petit morceau de bois, etc., tourné et percé au centre, pour consolider un bouton de drap, etc. — *Bois de moule*, mesuré dans des membrures. — T. d'épingl. Brin de fil de laiton sur lequel on fait la tête. — T. de batteur d'or. Certain nombre de feuilles de vélin ou de parchemin, entre lesquelles on place les feuilles d'or ou d'argent. — T. de chim. Espèce de petit four que l'on place horizontalement dans les fourneaux d'essai. *Voyez* MOUFLE.

MOULE, s. f. Coquillage bivalve, oblong; l'animal qu'il renferme, bon à manger.

MOULÉ, ÉE, adj. Fait au moyen d'un moule. — Fig. et pop. Parfaitement fait, formé, etc.

MOULÉE, s. f. *Voy.* MOULARD.

MOULER, v. a. Faire au moule, jeter en moule, donner la forme par un moule; prendre l'empreinte. — Mesurer du bois de chauffage. — *Se mouler*, v. pr. Se former dans le moule. — Fig. et pop. *Se mouler sur quelqu'un*, le prendre pour exemple, pour modèle.

MOULÉ, ÉE, part.

MOULERIE, s. f. Atelier où l'on jette en moule.

MOULETTE, s. f. Petit coquillage. — T. de coutelier. Partie d'un clou de ciseau.

MOULEUR, s. m. Ouvrier qui jette en moule. — Celui qui moule le bois à brûler; inspecteur qui en surveille le mesurage.

MOULIÈRE, s. f. Endroit où l'on pêche des moules. — T. de coutelier, etc. Veine tendre dans une meule, dans une pierre à affiler.

MOULIN, s. m. Machine pour moudre, broyer, fouler, etc. *Moulin à vent, à eau, à bras, à blé, à foulon, à tan, à papier, à café*, etc. — Fig. et fam. *Ressembler comme à un moulin à vent*, n'avoir aucune ressemblance. — Fig. et prov. *Faire venir l'eau au moulin*, se procurer des avantages par son adresse, son industrie.

MOULINAGE, s. m. Préparation de la soie au moulin.

MOULINÉ, ÉE, adj. *Bois mouliné*, gâté par les vers. — *Pierre moulinée*, très-tendre.

MOULINER, v. a. Passer la soie au moulin. — *Mouliner la pierre, le bois*, les creuser, en parlant des vers. — V. n. Creuser la terre, en parlant des vers.

MOULINÉ, ÉE, part.

MOULINET, s. m. Petit moulin. Vieux en ce sens. — Petite roue d'un moulin à vent; tourniquet pour tirer, enlever; broche de tireur d'or; machine pour la monnaie. — *Faire le moulinet*, tourner rapidement; *le faire avec un bâton, une épée*, les agiter en rond autour de soi, avec une extrême vitesse, pour parer tous les coups.

MOULINIER, s. m. Ouvrier qui fait le moulinage de la soie.

MOULLAN, s. m. Docteur mahométan.

MOULSANS ou **MOULTANS**, s. m. pl. Toiles peintes du Mogol.

MOULT, adv. Beaucoup. *V. m.*

MOULU, UE, adj. Pulvérisé par la meule, etc. — Fam. Froissé de coups. — *Avoir le corps moulu*, fatigué, douloureux. — T. de vén. *Fumées mal moulues*, mal digérées.

MOULURE, s. f. T. d'archit., etc. Ornement simple, uni et prolongé.

MOURANT, s. m. Celui qui se meurt. *De morts et de* mourants... (Boil.)

MOURANT, TE, adj. Agonisant, expirant, qui est près de mourir, qui se meurt. *Je t'ai fait voir tes camarades, ou morts, ou mourants ou malades.* (La Font.) — Qui annonce les approches de la mort. *Visage mourant, voix mourante.* — *Œil mourant*, langoureux et passionné. — *Ton mourant*, d'une extrême lenteur. — *Bleu mourant*, fort pâle.

MOUREILLER, s. m. T. de bot. Genre d'arbres et d'abrisseaux exotiques de la famille des malpighiacées.

MOURÈRE, s. f. T. de bot. Plante herbacée de la Guiane.

MOURETTE, s. f. M'amour, m'amie. *Inus.*

MOURGHIGLIOUN, s. m. T. d'hist. nat. Anguille à tête aplatie.

MOURI, s. m. Toile de coton des Indes.

MOURINE, s. f. T. d'hist. nat. Raie.

MOURINGOU, s. m. T. de bot. Noix de ben.

MOURIR, v. n. (*Je meurs, tu meurs, il meurt, nous mourons, vous mourez, ils meurent; je mourais; je mourus; je suis mort; je mourrai; que je meure, que tu meures, qu'il meure, que nous mourions, que vous mouriez, qu'ils meurent; que je mourusse; je mourrais; mourant.*) Décéder, trépasser, expirer, rendre l'âme, perdre la vie. *Il* mourut *quelque temps après.* (Boss.) — Cesser de vivre, en parlant des êtres animés en général. *Ils (les animaux) ne* mourraient *pas tous.* (La Font.) — Cesser de végéter, en parlant des plantes. *Il tronque son verger con-*

Digitized by Google

tre toute raison...; tout languit et tout meurt. (La Font.) — Cesser d'être, en parlant de certaines choses. *Je ne m'attendais pas que le théâtre de Paris* mourrait *avant moi.* (Volt.) — Perdre peu à peu le mouvement, en parlant des choses poussées, lancées; s'éteindre, en parlant d'une chandelle, etc.; finir par une diminution graduelle et insensible, en parlant des sons, des couleurs, etc. — Se dit par anal. des êtres personnifiés, des passions, des choses morales, de la gloire, de la renommée, etc. — Par exag. Éprouver cette altération successive qui mène à la mort. *Nous* mourons *tous les jours.* (Mass.) — Endurer de vifs tourments, etc. Mourrai-je *tant de fois sans sortir de la vie?* (Rac.) — *Mourir de...*, éprouver avec excès. *Mourir de faim, de froid, de peur, d'amour, d'envie*, etc. *Je* meurs *d'impatience de vous voir.* (Volt.) — *Mourir à...*, renoncer fermement à... *Mourir au monde, à ses passions.* — *Ne pas mourir*, être, devoir être perpétuellement. — *Mourir civilement*, être privé des droits de citoyen. — *Se mourir*, v. pr. Languir, dépérir, mourir en détail; agoniser, être près d'expirer, de rendre l'âme. — S'éteindre, en parlant du feu, de la lumière.

Mort, te, part.

MOURIRI, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

MOURIS, s. m. *Voyez* Mouri.

MOURON, s. m. Plante à graine pour les oiseaux, genre de primulacées. — Sorte de lézard jaune, tacheté de noir.

MOUROUCOU, s. m. T. de bot. Arbrisseau sarmenteux de la Guiane.

MOURRE, s. f. Jeu d'enfants qui consiste à lever autant de doigts que l'indique celui qui commande.

MOUS ou MOUX, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques.

MOUSQUET, s. m. Ancienne arme à feu que l'on tirait au moyen d'une mèche allumée. *Laissez là ces* mousquets *trop pesants pour vos bras.* (Boil.) — Fam. Fusil de munition. — Iron. *Porter le mousquet*, être simple soldat dans l'infanterie. — Au pl. Tapis de Turquie et de Perse que l'on vend principalement à Smyrne.

MOUSQUETADE, s. f. Coup de mousquet; décharge de mousquets.

MOUSQUETAIRE, s. m. Autrefois, fantassin armé d'un mousquet. — Depuis, militaire de deux compagnies à cheval de la garde du roi de France, composées de tous gentilshommes. — Au pl. Ce corps.

MOUSQUETERIE, s. f. Décharge simultanée de mousquets ou de fusils; mousquetade, fusillade.

MOUSQUETON, s. m. Sorte de fusil à canon court et gros pour la cavalerie.

MOUSQUITES, s. f. pl. *Voyez* Mosquites.

MOUSSA, s. m. Aliment des nègres, farine de petit mil cuite dans de l'eau.

MOUSSACHE, s. f. Amidon que dépose la liqueur laiteuse de la farine de manioc.

MOUSSAUT, adj. m. *Voyez* Mousseau.

MOUSSE, s. m. T. de mar. Enfant qui sert à la manœuvre; jeune matelot.

MOUSSE, s. f. Écume qui se forme sur certaines liqueurs, par le balottement, l'agitation, la fermentation, etc. — Sorte de petite herbe, très-menue et fort épaisse, qui s'engendre sur les terres sablonneuses, sur les toits, les arbres, les pierres, etc.; famille de plantes acotylédones ou cryptogames, qui offre un grand nombre de variétés. *On les eût vus sur la mousse, lui, sa femme et maint petit...* (La Font.) — *Mousse de Corse*, coraline rouge officinale, administrée comme vermifuge.

MOUSSE, adj. des d. g. Émoussé. *V. m.*

MOUSSEAU, adj. m. *Pain mousseau*, de farine de gruau.

MOUSSELINE, s. f. Toile de coton très-fine et très-claire.

MOUSSER, v. n. Se couvrir de mousse en parlant de certaines liqueurs. — Fam. *Faire mousser*, faire valoir.

Moussé, ée, part.

MOUSSERON, s. m. Petit champignon qui croît dans la mousse, au printemps.

MOUSSERONNE, s. f. Sorte de laitue.

MOUSSEUX, s. m. T. de bot. Bolet.

MOUSSEUX, EUSE, adj. Qui mousse. *Bière mousseuse.* — Couvert d'une sorte de mousse. *Rose mousseuse.*

MOUSSIER, s. m. Herbier de mousses. *Inus.*

MOUSSOIR, s. m. Instrument de bois pour faire mousser le chocolat. — T. de papet. Cylindre pour délayer la pâte.

MOUSSON, s. f. Saison durant laquelle soufflent certains vents réglés et périodiques de la mer des Indes. — Au pl. Ces vents.

MOUSSU, UE, adj. Couvert de mousse.

MOUSSURE, s. f. T. de potier. Barbes autour des trous.

MOUSTAC, s. m. T. d'hist. nat. Petite guenon à nez blanc.

MOUSTACHE, s. f. Barbe audessus de la lèvre supérieure. *Quand un des campagnards relevant sa* moustache... (Boil.) — *Vieille moustache*, vieux guerrier. — Fam. *Enlever sous la moustache*, sous les yeux. — Pop. *Donner sur la moustache*, frapper au visage. — Longs poils autour de la gueule de certains animaux. — Manivelle de tireur d'or. — Mésange barbue. — T. d'anat. Fossette verticale située au-dessous de la cloison du nez. — Au pl. T. de mar. Caps de mouton des vergues.

MOUSTELLE, s. f. Gade.

MOUSTILLE, s. f. Espèce de belette.

MOUSTIQUAIRE, s. m. Garniture de lit pour préserver des moustiques.

MOUSTIQUE, s. f. Espèce de cousin d'Amérique, dont la piqûre est douloureuse.

MOÛT, s. m. Jus exprimé des raisins, vin nouvellement fait qui n'a pas encore fermenté.

MOUTABIÉ, s. m. T. de bot. Arbrisseau sarmenteux de la Guiane.

MOUTARDE, s. f. Graine de sénevé, sa poudre; cette poudre delayée avec du vinaigre ou du moût. — Fig. et fam. *Moutarde après dîner*, chose venue trop tard. — *S'amuser à la moutarde*, à des riens. — *La moutarde lui monte au nez*, il se fâche.

MOUTARDIER, s. m. Celui qui fait, vend de la moutarde. — Petit vase pour la moutarde.

MOÛTIER ou MOUSTIER, s. m. Église, monastère. *V. m.*

MOUTON, s. m. Genre de quadrupèdes ruminants; bélier, brebis, agneau. *Les moutons sont de tous les animaux quadrupèdes ceux qui ont le moins de ressource et d'instinct.* (Buff.) — Bélier châtré qu'on engraisse. *Un vrai mouton de sacrifice : on l'avait réservé pour la bouche des dieux...* (La Font.) — Fig. et fam. Personne douce jusqu'à la faiblesse. — Fig. et prov. *Revenir à ses moutons*, au sujet de son discours. — Viande de mouton; peau de mouton préparée. — Gros billot garni de fer pour enfoncer les pilotis; grosse pièce de bois qui tient les anses d'une cloche. — Espion dans une maison d'arrêt. — Au pl. Les quatre piliers qui soutiennent les soupentes d'un carrosse. — Vagues blanchissantes.

MOUTONNAILLE, s. f. Les gens moutonniers. *Fam.*

MOUTONNÉ, ÉE, adj. Frisé, crêpu comme la laine des moutons. *Cheveux moutonnés.*

MOUTONNER, v. a. Friser, crêper comme la laine des moutons. — V. n. et *se moutonner*, v. pr. Se crêper, en parlant des cheveux; commencer à blanchir par l'agitation, en parlant des ondes.

Moutonné, ée, part.

MOUTONNIER, ÈRE, adj. Des moutons. *La moutonnière créature pesait plus qu'un fromage.* (La Font.) — Fig. et fam. Qui fait ce qu'il voit faire, qui suit sans discernement l'exemple des autres.

MOUTOUCHI, s. m. T. de bot. Ptérocarpe.

MOUTURE, s. f. Action de moudre le blé; salaire du meunier. — Mélange de froment, de seigle et d'orge, par tiers. — *Mouture rustique*, blutée par un seul bluteau; *économique*, qui sépare les sons. — Prov. *Tirer d'un sac deux moutures*, se faire payer deux fois la même chose.

MOUVANCE, s. f. T. d'anc. prat. Dépendance d'un fief à l'égard d'un autre.

MOUVANT, TE, adj. Qui a la puissance de mouvoir. *Force mouvante.* — Qui se déplace, cède

Digitized by Google

sous le pied. *Sable mouvant, terre mouvante.* — *Tableau mouvant*, à figures mobiles par des ressorts. — Fig. et fam. *Lieu mouvant*, passager, très-fréquenté. — T. d'anc. prat. *Fief mouvant*, relevant d'un autre. — T. de blas. *Pièce mouvante*, qui semble sortir de l'écu.

MOUVEMENT, s. m. Transport d'un corps d'un lieu dans un autre, par impulsion naturelle ou communiquée; agitation, déplacement d'un corps ou de quelqu'une de ses parties. *Mouvement subit, brusque, rapide, lent.* — Agitation intérieure. *Mouvement intestinal, des artères.* — Fam. *Se donner bien du mouvement*, agir, intriguer. — Fig. Passion, affection de l'ame. *D'un mouvement jaloux je ne fus point maîtresse.* (Rac.) — Fermentation dans les esprits, disposition à la révolte. *Quand le peuple est en mouvement, on ne comprend pas par où le calme peut y rentrer.* (La Br.) — T. mil. Marche d'une armée; ordonnance et disposition subite des troupes pour le combat; changements dans un corps qui occasionnent des promotions. — — T. de mécan. Degré de vitesse. — T. d'horl. Ressort d'une montre, etc. — T. de mus. Manière de battre la mesure. — T. de peint. Succession et diversité des plans. — Au pl. T. de litt. Figures pathétiques, propres à exciter les grandes passions.

MOUVER, v. a. Donner un petit labour à la terre d'un pot, d'une caisse. — T. de raffinerie. Détacher le sucre de la forme.

Mouvé, ée, part.

MOUVERON, s. m. Morceau de bois pour remuer le sucre.

MOUVET ou MOUVOIR, s. m. ou MOUVETTE, s. f. Bâton pour remuer le suif qu'on fait fondre.

MOUVOIR, v. a. (*Je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent; je mouvais; je mus; je mouvrai; que je meuve, que tu meuves, qu'il meuve, que nous mouvions, que vous mouviez, qu'ils meuvent; que je musse, je mouvrais; mouvant*). Donner du mouvement, une impulsion; agiter, remuer; faire changer de place. — Fig. Exciter, faire agir. — *Se mouvoir*, v. pr. Avoir du mouvement; se mettre en mouvement. *Aux accords d'Amphion les pierres se mouvaient.* (Boil.) — Fig. Agir. *On ne pouvait se mouvoir de concert.* (Boss.)

Mû, ue, part.

MOXA, s. m. Sorte de mèche vésicatoire et caustique en usage à la Chine. — T. de chir. *Appliquer le moxa*, brûler légèrement au moyen d'une substance de la nature du moxa.

MOXIBUSTION, s. f. T. de chir. Mode de cautérisation ou d'ustion propre aux substances avec lesquelles on peut faire des moxas.

MOYA, s. m. T. d'hist. nat. Argile imprégnée de soufre.

MOYAC, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Canada.

MOYE, s. f. Partie tendre au milieu de la pierre.

MOYÉE, adj. f. *Pierre moyée*, dont le lit est inégalement dur.

MOYEN, s. m. Ce qui sert pour parvenir à une fin; voie, expédient pour faire réussir. *Moyen prompt, facile, infaillible. Et par même moyen...* (La Font.) — Faculté, pouvoir de faire. *Quel moyen de m'acquitter jamais?* (Rac.) — T. de pal. Raison pour la défense, la demande. — Au pl. Richesses; ressources; commodités de la vie. — facultés naturelles. *Manquer de moyens.* — T. de math. Termes du milieu d'une proportion. — *Au moyen de...* prép. A l'aide de...

MOYEN, NNE, adj. De grandeur, de taille, de capacité médiocre; qui est entre deux extrémités, deux buts, deux termes; qui est au milieu, dans le milieu. — *Temps moyen*, calculé d'après la supposition de l'invariabilité du méridien. — *Moyenne région de l'air*, celle qui est entre la hausse et la basse. — *Moyenne latinité*, depuis l'empereur Sévère jusqu'à la décadence de l'empire; *moyen âge*, depuis cette décadence jusqu'à la renaissance des lettres.

MOYENNANT, prép. Au moyen de..., par le moyen de... Moyennant *ce secours.* (La Font.) — *Moyennant que*, conj. A condition que.

MOYENNEMENT, adv. Médiocrement. *V. et inus.*

MOYENNER, v. a. Procurer par son entremise. *V. m.*

Moyenné, ée, part.

MOYER, v. a. T. de maç. Scier en deux une pierre de taille.

Moyé, ée, part.

MOYEU, s. m. Partie centrale de la roue où s'emboîtent les rais. — Jaune d'œuf. — Prune confite.

MOZAN, s. m. Petit fruit de Ténérife qui donne un suc mielleux.

MOZARABE, s. m. Chrétien d'Espagne descendant des Mores. — Et *Mozarabique*, adj. des d. g. Des Mozarabes.

MOZETTE, s. f. Camail d'évêque, etc.

MUABLE, adj. des d. g. Sujet au changement, à l'instabilité; l'opposé d'*immuable.*

MUANCE, s. f. T. de mus. Changement de note.

MUANT, s. m. Canal dans le milieu d'un marais salant.

MUCHETAMPOT (À LA), exp. adv. Secrètement, en cachette. *Pop.*

MUCILAGE, s. m. Matière visqueuse, épaisse, de végétaux.

MUCILAGINEUX, EUSE, adj. De la nature du mucilage; qui en contient, en répand.

MUCILAGO, s. m. T. de bot. Genre de champignons.

MUCOSITÉ, s. f. Humeur visqueuse, de la nature de la morve.

MUCRONÉ, ÉE, adj. T. de bot. Terminé en pointe aiguë. *Feuille mucronée.*

MUCUS, s. m. *Voyez* Mucosité.

MUDE, s. f. Etoffe d'écorce d'arbre qui se fabrique à la Chine.

MUDERIS, s. m. Professeur de l'Alcoran et des lois de l'école d'une mosquée impériale.

MUE, s. f. Changement de plumage, de peau, de poils, de bois, en parlant des volatiles, des reptiles, des quadrupèdes, du cerf. — Dépouilles de l'animal qui a mué; bois tombés du cerf. — Temps où ces changements arrivent. — Cage où l'on tient un oiseau qui mue. — Lieu où l'on engraisse la volaille; sorte de panier à claire-voie sous lequel on l'enferme.

MUER, v. n. Éprouver la mue. — Changer, en parlant de la voix des jeunes garçons.

MUET, s. m. Celui qui est privé de la parole par défaut d'organisation physique. *Le muet parle au sourd étonné de l'entendre.* (Rac. f.) — Serpent.

MUET, TTE, adj. Qui ne peut parler, est privé de la parole. *Personne muette.* — Qui ne dit mot, silencieux, taciturne; qui ne parle point par honte, crainte, malice, etc. Muet *à mes soupirs, tranquille à mes alarmes...* (Rac.) — Se dit par exag. des choses. *Voici un de ces événements étranges sur lesquels les lois sont* muettes. (Volt.) — *Langage muet*, qui n'est pas exprimé par des paroles. — *Témoin muet*, qui fait comprendre sans parler. — T. de gramm. Qui se prononce peu ou ne se prononce point.

MUETTE, s. f. Maison de chasse pour les mues des cerfs, etc.

MUÉZIN, s. m. Celui qui annonce l'heure du haut des minarets. *Voyez* Minaret.

MUFLE, s. m. Extrémité du museau de certains animaux. *Mufle de taureau, de lion*, etc. — Iron. Grosse, vilaine face. — T. de sculpt. Ornement qui représente un mufle. — *Mufle de veau*, muflier. — *Mufle de lion*, sorte de petite fleur.

MUFLIER, s. m. T. de bot. Genre de plantes personnées.

MUFTI ou MOUFTI, s. m. Chef de la religion mahométane, interprète de la loi.

MUGE ou MUGIL, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons abdominaux. — *Muge volant* ou *faucon de mer*, exocet volant.

MUGHO ou MUGO, s. m. T. de bot. Pin des Alpes.

MUGILOÏDE, s. m. T. d'hist. nat. Mugil du Chili.

MUGILOMORE, s. m. T. d'hist. nat. Mugil de la Caroline.

MUGIR, v. n. Crier, en parlant des taureaux, des bœufs et des vaches. — Fig. Rendre sa voix trop forte, en parlant d'un acteur, d'un chantre. — Fig. et poét. Faire un grand bruit, en parlant des vents, des flots. *L'onde turbulente* mugit *de fureur.* (Rouss.) — Par exag. Retentir. *Les voûtes en* mugissent. (Boil.)

MUGISSANT, TE, adj. Qui mugit. *Voix, ondes mugissantes.*

MUGISSEMENT, s. m. Cri du

Digitized by Google

taureau, etc. — Fig. et poét. Bruit des vents, des flots. *Et la mer leur répond par ses mugissements.* (Rac.)

MUGUET, s. m. Plante à fleur printanière, odoriférante. — Fam. Homme recherché dans sa parure, galant près des dames.

MUGUETTER, v. a. Faire le muguet, le galant; épier l'occasion d'obtenir. *Fam. et inus.*

Mugueté, ée, part.

MUHLENBERGIE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

MUID, s. m. Mesure de liquides de 288 pintes; futaille contenant la mesure d'un muid de vin, etc. *Vingt muids rangés chez moi font ma bibliothèque.* (Boil.) — Mesure de grains, de sel, de plâtre, etc.

MUIRE, s. f. T. de sal. Eau dont on fait le sel.

MULAGIS, s. m. Cavalier turc.

MULALE, s. m. T. de bot. Palmier d'Afrique.

MULAMBEIRA, s. m. T. de bot. Grand arbre d'Afrique.

MULAR, s. m. T. d'hist. nat. Cétacé physetère.

MULAT, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre holocanthe.

MULÂTRE, adj. et s. des d. g. Né d'un nègre et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une négresse. Le fém. *mulâtresse* n'est point usité.

MULCTER, v. a. T. de pal. Condamner à quelque peine, punir.

Mulcté, ée, part.

MULE, s. f. Mulet femelle. *Les deux chevaux, la mule, au marché s'envolèrent.* (Boil.) — Prov. *Ferrer la mule*, profiter sur un achat fait pour autrui. — Ancienne chaussure sans quartier, à l'usage des femmes; pantoufle, surtout du pape. — Au pl. Engelures aux talons. — T. de méd. vét. *Mules traversières*, tumeurs sur le boulet.

MULET, s. m. Animal de somme, mâle ou femelle, produit d'un âne et d'une jument ou d'un cheval et d'une ânesse. *Le mulet n'est pas réellement infécond.* (Buff.) — Tout animal provenu de deux animaux d'espèce différente. Se dit par ext. des végétaux. — Ou *guêpe-mulet*, sorte de guêpes qui ne sont pas propres à la multiplication de l'espèce. — Sorte de poisson de mer. — T. de mar. Bâtiment portugais à trois mâts et à voiles latines.

MULETIER, s. m. Celui qui soigne et conduit les mulets.

MULETTE, s. f. T. de fauc. Gésier des oiseaux de proie. — T. d'hist. nat. Genre de testacés bivalves. — T. de mar. Bâtiment portugais pour la pêche.

MULIER, s. m. T. de pêch. Filet, espèce de cibaudière.

MULIN, s. m. T. de bot. Genre de plantes ombellifères.

MULION, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

MULLE, s. f. ou MULLET, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

MULLE, adj. f. *Garance mulle*, de la dernière qualité.

MULON, s. m. Grand tas de sel, de foin, etc. *Voyez* Meule.

MULOT, s. m. Quadrupède rongeur du genre rat, plus petit, habitant sous terre. — *Mulot volant*, chauve-souris des champs.

MULOTTER, v. n. T. de vén. Fouiller les trous des mulots, en parlant du sanglier.

MULQUINERIE, s. f. Métier, commerce du mulquinier.

MULQUINIER, s. m. Celui qui s'occupe des préparations et du commerce des plus beaux fils, surtout de ceux qui sont propres à la fabrication des dentelles.

MULTANGULAIRE, adj. des d. g. T. de géom. Polygone. *Inus.*

MULTICAPSULAIRE, adj. des d. g. T. de bot. A plusieurs capsules.

MULTICAULE, adj. des d. g. T. de bot. Qui a beaucoup de tiges.

MULTICOLOR, RE, adj. De plusieurs couleurs. *Inus.*

MULTIFIDE, adj. des d. g. T. de bot. Divisé profondément en plusieurs segments.

MULTIFLORE, adj. des d. g. T. de bot. Qui porte un grand nombre de fleurs.

MULTIFORME, adj. des d. g. Qui prend toutes sortes de formes; l'opposé d'*uniforme*.

MULTILATÈRE, adj. et s. *Voy.* Polygone.

MULTILOBÉ, ÉE, adj. T. de bot. A plusieurs lobes.

MULTILOCULAIRE, adj. des d. g. T. de bot. A plusieurs loges.

MULTINOME, s. m. T. d'alg. Grandeur exprimée par plusieurs termes.

MULTIPARE, adj. des d. g. Qui produit plusieurs petits d'une portée. *Inus.*

MULTIPARTI, IE, adj. T. de bot. Divisé profondément en lanières.

MULTIPLE, adj. des d. g. et s. m. T. d'arith. Il se dit d'un nombre qui en contient plusieurs fois un autre exactement.

MULTIPLIABLE, adj. des d. g. Qui peut être multiplié.

MULTIPLIANT, s. m. Verre à facettes, qui multiplie les objets. — Grand arbre des Indes.

MULTIPLICANDE, s. m. T. d'arith. Nombre à multiplier.

MULTIPLICATEUR, s. m. T. d'arith. Nombre par lequel on multiplie.

MULTIPLICATION, s. f. Augmentation en nombre. — Règle, opération d'arithmétique pour multiplier.

MULTIPLICITÉ, s. f. Nombre indéfini; nombre considérable. *Cette prodigieuse* multiplicité *de citoyens nouveaux.* (Boss.)

MULTIPLIER, v. a. Augmenter le nombre, la quantité de... — T. d'arith. Répéter un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. — V. n. Augmenter en nombre, surtout par la génération. — *Se multiplier*, v. pr. Croître en nombre, augmenter. *Plus le rang est élevé, plus les devoirs* se multiplient. (Mass.) — Par exag. Être en quelque sorte dans plusieurs lieux à la fois; faire plusieurs choses en même temps.

Multiplié, ée, part.

MULTISILIQUEUX, EUSE, adj. T. de bot. Qui a plusieurs siliques. *Voyez* Silique.

MULTITUDE, s. f. Nombre considérable de choses ou de personnes. *Une* multitude *de gens.* (La Font.) — Absol. Le commun des hommes, le peuple, le vulgaire. *Flatter la multitude.*

MULTIVALVE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. A plusieurs valves ou écailles. *Coquille multivalve.*

MULTIVALVÉ, ÉE, adj. T. de bot. A plusieurs valves ou panneaux. *Capsule multivalvée.*

MULTIVALVES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coquilles composées de plusieurs pièces.

MUMIE, s. f. *Voyez* Momie.

MUNCHAUSIER, s. m. T. de bot. Très-bel arbrisseau de l'Inde.

MUNCOS, s. m. T. d'hist. nat. Mangouste de l'Inde.

MUNDOURE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de spare.

MUNGO, s. m. T. de bot. Espèce de haricot de l'Inde.

MUNICIPAL, s. m. (Pl. *Municipaux*). Membre d'une municipalité.

MUNICIPAL, LE, adj. D'une municipalité, d'une ville, d'un pays. *Selon les lois* municipales. (La Font.)

MUNICIPALISER, v. a. Introduire le régime municipal.

Municipalisé, ée, part.

MUNICIPALITÉ, s. f. Circonscription de territoire administrée par des municipaux; corps de ces officiers; lieu de leurs séances, leurs bureaux.

MUNICIPE, s. m. T. d'antiq. Ville d'Italie qui participait aux droits de cité romaine, sans cesser de faire une cité à part.

MUNIFICENCE, s. f. Penchant à faire de grandes largesses.

MUNIR, v. a. Pourvoir, garnir du nécessaire; fournir de... — Fortifier, mettre en état de défense. *Quand on n'a qu'un endroit à défendre, on le* munit. (La Font.) — *Se munir*, v. pr. Se pourvoir de choses nécessaires; et fig., s'armer de... *Se munir d'argent, de patience*, etc.

Muni, ie, part.

MUNISTER ou MUNISTIER, s. m. T. d'hist. nat. Bœuf sauvage aurochs.

MUNITION, s. f. Approvisionnement. *Inus.* — *Pain de munition*, pain des soldats. — *Fusil de munition*, de calibre pour les fantassins. — Au pl. Provisions de guerre, armes, projectiles, vivres, etc.

MUNITIONNAIRE, s. m. T. mil. Celui qui a soin des munitions; celui qui est chargé de les fournir.

MUNITIONNER, v. a. Fournir des munitions; en pourvoir, en approvisionner. *Inus.*

Digitized by Google

Munitionné, ée, part.

MUNNOZE, s. f. T. de bot. Genre de plantes corymbifères.

MUNYCHION, s. m. T. d'antiq. 10e. mois de l'année athénienne.

MUQUEUX, s. m. Substance visqueuse et fade, un des principes immédiats des végétaux. — Serpent.

MUQUEUX, EUSE, adj. Qui a de la mucosité.

MUR, s. m. Ouvrage de maçonnerie qui renferme un espace ou le sépare d'un autre. *Mur de pierres, de briques, etc. Les murs en sont émus.* (Boil.) — *Gros mur*, un des murs principaux sur lesquels porte tout le bâtiment. — *Mur de refend*, qui sépare les pièces du dedans d'un bâtiment. — *Mur d'appui*, qui n'est qu'à hauteur d'appui. — Se dit au fig. *Son nom seul est un mur à l'empire ottoman.* — (La Font.) — Fig. et fam. *Mettre au pied du mur*, forcer de prendre un parti. — Fig. et prov. *Se donner de la tête contre un mur*, prendre une peine inutile, entreprendre l'impossible. = *Mur, muraille.* Le *mur* arrête, retient, sépare, ferme; la *muraille* couvre, défend, fortifie, sert de rempart. On dit les *murs* d'un jardin, les *murailles* d'une ville.

MÛR, RE, adj. Qui est dans sa maturité, dans la saison d'être cueilli, récolté. *Fruit, grain mûr. Ces blés sont mûrs, dit-il.* (La Font.) Fam. et iron. Usé, vieux. *Etoffe mûre.* — En parlant des personnes, qui n'est plus jeune, sans être vieux. Se dit surtout des femmes. *L'une (des deux veuves) encore verte, et l'autre un peu bien mûre.* (La Font.) — *Vin mûr*, qui n'a plus de verdeur. — *Apostème mûr*, près de crever. — *Age mûr*, qui suit la jeunesse. — *Esprit mûr*, sage. — *Mûre délibération*, où tout a été bien examiné, bien pesé.

MURAGE, s. m. Droit pour l'entretien des murs. *Inus.*

MURAILLE, s. f. Mur étendu dans ses différentes dimensions, enceinte de pierres, etc. *Les Troyens, après dix ans de guerre autour de leurs murailles, avaient lassé les Grecs.* (La Font.) — Sol de la mine de charbon. — T. d'escr. *Tirer à la muraille*, pousser de tierce ou de quarte à quelqu'un qui ne fait que parer. *Voyez* Mur.

MURAÏOLE ou BAÏOQUELLE, s. f. Monnaie de billon de Bologne (20 c.)

MURAL, LE, adj. *Couronne murale*, que les anciens Romains donnaient à celui qui était monté le premier à l'assaut. — T. d'astr. *Arc mural*, mur dans le plan du méridien. — T. de bot. *Plante murale*, qui croît sur les murs.

MURALTA, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

MURAPA, s. f. T. de bot. Aroïde.

MÛRE, s. f. Fruit du mûrier. — T. de chir. Excroissance au grand angle de l'œil. — T. d'hist. nat. Coquille.

MÛREMENT, adv. Attentivement, avec beaucoup de réflexion. *Après avoir mûrement approfondi les hommes...* (La Br.)

MURÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de poissons apodes, sorte d'anguille.

MURENOBLENNE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du détroit de Magellan.

MURÉNOÏDE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson jugulaire.

MURÉNOPHIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons apodes. — Serpent qui ressemble à la murène.

MURER, v. a. Entourer de murs; boucher avec de la maçonnerie une ouverture quelconque.

Muré, ée, part.

MUREX, s. m. T. d'hist. nat. Coquillage univalve, hérissé de pointes. — T. de bot. Plante dont la fleur sent le musc.

MURIATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide muriatique avec les bases.

MURIATIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide muriatique*, marin.

MURICAIRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

MURICALCITE, s. f. T. d'hist. nat. Variété de chaux carbonatée.

MURICIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des rochers. — T. de bot. Arbrisseau grimpant de la Chine.

MURIE, s. f. T. d'hist. nat. Eau, etc., contenant du sel marin.

MÛRIER, s. m. Arbre à fruit oblong, genre d'urticées. — *Mûrier noir*, qui donne les mûres bonnes à manger. — *Mûrier blanc*, dont les feuilles servent à nourrir le ver-à-soie. — *Mûrier des haies*, espèce de ronce. — *Mûrier de renard*, ronce à fruits bleus.

MURINGUI-RINGUE, s. m. T. de bot. Grand arbre d'Afrique.

MURINS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille de rongeurs; marmotte, hamster, etc.

MURIQUÉ, ÉE, adj. T. de bot. Couvert de pointes comme le murex, d'aspérités calleuses.

MÛRIR, v. a. Rendre mûr. — V. n. Venir à maturité. — V. a. et n. Se dit fig. des personnes, des affaires, d'une résolution, d'une pensée, de la raison, de l'esprit, etc. *Il faut du temps pour que les réputations mûrissent.* (Volt.)

Mûri, ie, part.

MURLEAU ou MURLOT, s. m. Raisin noir velouté.

MURMURATEUR, TRICE, adj. et s. Qui murmure contre ses chefs. *Peuple* murmurateur. (Rac. fils.)

MURMURE, s. m. Plaintes à demi-voix d'une personne; bruit et plaintes des mécontents. *Vous étouffez tous les* murmures. (Volt.) — Bruit sourd et confus de plusieurs personnes qui parlent ensemble. *Et ce nom dans la troupe excite un doux* murmure. (Boil.) — Fig. Bruit léger des eaux, des vents, etc. *Quel cœur n'oublierait ses tourments au* murmure *flatteur de cette onde tranquille?* (Rouss.)

MURMURER, v. n. Faire un bruit sourd en se plaignant. *Que sommes-nous pour* murmurer? (Volt.) — Par ext. *Murmurer d'une chose*, en parler faiblement. — Fig. Produire, former un murmure, en parlant des eaux, des vents, etc.

MURRAI, s. m. T. de bot. Arbrisseau des Moluques.

MURRHIN, s. m. Vase antique d'une composition inconnue. — Adj. m. pl. *Vases murrhins*, d'un aspect vitreux; très-fragiles et fort estimés des anciens.

MURRHINE, s. f. Ancienne boisson de vin mêlé d'aromates.

MURTILLE, s. m. T. de bot. Arbrisseau d'Amérique, dont le fruit donne une espèce de vin.

MURUCUIA, s. m. T. de bot. Plante d'Amérique, voisine des grenadilles.

MURUME, s. m. T. de bot. Grand palmier d'Afrique.

MUSÆOGRAPHE, s. m. Auteur de la description d'un musée.

MUSARAIGNE, s. f. Petit mammifère insectivore; espèce de souris des champs, à long museau. — *Musaraigne volante*, espèce de chauve-souris.

MUSARD, DE, adj. et s. Qui s'arrête partout, s'amuse de tout, perd son temps à des riens. *Fam.*

MUSC, s. m. Quadrupède ruminant du genre du chevrotain; parfum liquide qu'il fournit. — *Peau de musc*, parfumée de musc. — *Couleur de musc*, espèce de couleur brune.

MUSCADE, s. f. Noix du muscadier aromatique. *Aimez-vous la muscade? on en a mis partout.* (Boil.) — Adj. f. *Rose muscade*, qui sent le musc. *Voyez* Muscat.

MUSCADELLE, s. f. Sorte de poire à odeur de musc.

MUSCADET, s. m. Vin qui a quelque goût du muscat. — Sorte de gros raisin.

MUSCADIER, s. m. Arbre des Indes, genre de laurinées.

MUSCADIN, s. m. Pastille où il entre du musc. — Pop. Fat musqué, petit maître.

MUSCADINE, s. f. T. de bot. Vigne sauvage du Canada.

MUSCARDIN, s. m. Sorte de petit loir. — *Muscardin volant*, espèce de chauve-souris.

MUSCARDINE, s. f. Sorte de maladie des vers-à-soie.

MUSCARDINS, s. m. pl. Vers-à-soie morts de la muscardine.

MUSCARI, s. m. T. de bot. Espèce de jacinthe.

MUSCAT, s. m. Raisin muscat; vin fait avec ce raisin.

MUSCAT, TE ou DE, adj. Qui a une sorte de parfum tirant sur le musc. *Raisin, vin muscat, rose muscate, noix muscade.*

MUSCICAPE, s. m. T. d'hist. nat. Gobe-mouches, moucherolle.

MUSCIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes diptères.

MUSCLE, s. m. Partie charnue et fibreuse, organe des mouvements de l'animal.

MUSCLÉ, ÉE, adj. T. d'arts. Qui a les muscles bien marqués.

Digitized by Google

MUSCOSITÉ, s. f. Espèce de mousse dans le ventricule des ruminants.

MUSCULAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Des muscles, qui les concerne.

MUSCULE, s. f. T. d'antiq. Machine de guerre pour couvrir les assiégeants. — T. d'anat. Petit muscle de la cuisse.

MUSCULEUX, EUSE, adject. De la nature des muscles; qui en est bien fourni; en qui ils sont apparents.

MUSCULITHE, s. f. T. d'hist. nat. Mousse fossile.

MUSCULO-CUTANÉ, adj. et s. m. T. d'anat. Qui appartient aux muscles et à la peau.

MUSCULO-RACHIDIEN, adj. et s. m. T. d'anat. Qui a rapport aux muscles et au rachis. Il se dit de certains rameaux artériels.

MUSE, s. f. Chacune des neuf déesses qui, selon la fable, présidaient aux arts libéraux. Muse *qui des vrais Alcées soutenant l'activité, à leurs captives pensées fais trouver la liberté.* (Rouss.) — Génie inspirateur; talent poétique. *Muse tendre, badine, légère.* Muse, *changeons de style et quittons la satire.* (Boil.) — Au pl. La poésie; les belles-lettres. *Cultiver les muses.*

MUSE, s. f. T. de vén. Commencement du rut des cerfs.

MUSEAU, s. m. Partie de la tête de quelques animaux, comprenant la gueule et le nez. *La dame du logis (la belette) avec son long museau...* (La Font.) — Devant du nez d'un grand bateau foncet. — T. de serr. Partie du panneton. — T. de menuis. Accoudoir de stalle. — T. d'hist. nat. *Museau long*, poisson du genre du gymnote.

MUSÉE, s. m. Lieu destiné à l'étude des sciences, des lettres, des arts; les membres d'une société de savants, de gens de lettres, d'artistes qui se réunissent dans un musée. — Endroit destiné à rassembler des monuments, des produits des arts ou de la nature. *Voyez* MUSEUM.

MUSELER, v. a. *Voyez* EMMUSELER.

MUSELIÈRE, s. f. Instrument par lequel on captive la gueule de certains animaux pour les empêcher de mordre, de paître, etc.

MUSER, v. n. S'amuser à des riens, à toute autre chose que ce qu'on doit faire. — Fam. et prov. *Qui refuse muse*, qui refuse une offre perd souvent une occasion qu'il ne rencontre plus. — T. de vén. Entrer en rut, en parlant du cerf.

MUSEROLLE, s. f. Partie de la bride du cheval, au-dessus du nez.

MUSETTE, s. f. Instrument de musique champêtre, à vent. *Déjà les moutons paissent sur l'herbette, et font mille bonds au son des musettes.* (Desh.) — Air fait pour la musette.

MUSEUM, s. m. Chez les anciens, lieu consacré aux muses. Chez nous, la même chose que *musée.*

MUSICAL, LE, adj. De la musique, qui lui appartient, lui est propre. — *Soirée musicale*, pendant laquelle on fait de la musique.

MUSICALEMENT, adv. D'une manière musicale, selon les règles de la musique; avec harmonie.

MUSICIEN, s. m. Celui qui sait, compose, enseigne la musique, en fait sa profession. Fém. *Musicienne.*

MUSICO, s. m. Espèce de tabagie flamande, hollandaise, où il y a de la musique, etc.

MUSICOMANIE ou **MUSOMANIE**, s. f. Manie, fureur de la musique.

MUSIMON ou **MUSMON**, s. m. T. d'hist. nat. Mufflon.

MUSIQUE, s. f. Science du rapport et de l'accord des sons. *Apprendre, savoir la musique.* — Art de composer des chants, des airs, ces chants, ces airs notés; papier, cahier, livre qui les contient; harmonie, mélodie qui naît des sons, des voix, chant modulé, concert, symphonie. *Musique vocale, instrumentale, française, italienne, céleste, ravissante, grave, triste, lugubre, funèbre, etc. Pour goûter les vers et la musique, il faut avoir l'esprit tranquille et du loisir.* (Volt.) — Réunion de musiciens exécutant dans un orchestre; musiciens attitrés. *La musique d'un régiment.* — *Faire de la musique*, jouer d'un instrument; chanter. — T. d'hist. nat. Dénomination de plusieurs coquilles qui semblent couvertes de notes. — *Musique des sauvages*, coquille univalve du genre des volutes.

MUSIQUER, v. n. Faire de la musique. *Inus.*

MUSOIR, s. m. Pointe d'une digue. *Inus.*

MUSOPHAGE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains, frugivores.

MUSQUÉ, ÉE, adj. Parfumé de musc. *Gants musqués.* — Qui a une odeur de musc. *Poire musquée.* — Fig. Doux, flatteur. *Paroles musquées.* — *Fantaisies musquées*, bizarres.

MUSQUER, v. a. Parfumer de musc.

MUSQUÉ, ÉE, part.

MUSQUIER ou **MUSQUINIER**, s. m. Ouvrier qui fait de la batiste, du linon.

MUSSE, s. f. T. de vén. Passage étroit dans une haie, pour le lapin, le lièvre.

MUSSENDER, s. m. T. de bot. Genre de rubiacées.

MUSSER, v. a. Cacher, soustraire. — *Se musser*, v. pr. Se cacher. *V. m.*

MUSSÉ, ÉE, part.

MUSSINIE, s. f. T. de bot. Gortère.

MUSSITATION, s. f. T. de méd. Mouvement des lèvres du malade, comme s'il parlait à voix basse.

MUSSOLE, s. f. T. d'hist. nat. Coquillage bivalve.

MUSTÉLIE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

MUSTÉLINS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères carnassiers, suricates, martres, moufettes, loutres.

MUSTELLE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du gade. — *Mustelle fossile*, poisson du genre du coluber.

MUSULMAN, s. m. Titre des Mahométans. Fém. *Musulmane.*

MUSULMAN, NE, adject. Qui concerne le mahométisme, les Mahométans. *Religion, mœurs, coutumes musulmanes.*

MUSULMANISME, s. m. Religion musulmane. *Inus.*

MUSURGIE, s. f. T. de mus. Art d'employer à propos les consonances et les dissonances.

MUTABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est sujet à changer; instabilité, variabilité. *Tout change sur la terre, parce que tout suit la* mutabilité *de son origine.* (Mass.)

MUTACISME, s. m. Difficulté à prononcer les lettres *b, m, p.*

MUTANDE, s. f. Vêtement de dessous de certains religieux.

MUTATION, s. f. Changement, révolution. *Les grandes mutations ont presque toujours été causées par la mollesse ou la faiblesse des princes.* (Boss.) = *Mutation, changement.* *Mutation* présente l'idée de remplacement d'un individu, d'un objet par un autre; le *changement* résulte d'une simple modification.

MUTEL, s. m. T. d'hist. nat. Moule.

MUTER, v. a. Soufrer le vin.

MUTÉ, ÉE, part.

MUTILATEUR, s. m. Celui qui mutile.

MUTILATION, s. f. Action de mutiler; retranchement d'un membre, d'une partie essentielle à un tout.

MUTILER, v. a. Couper, retrancher un ou plusieurs membres. — Par ext. Briser, détruire en partie des ouvrages d'arts. — Fig. Faire des retranchements nombreux, maladroits à un ouvrage d'esprit. — *Se mutiler*, v. pr. S'estropier.

MUTILÉ, ÉE, part.

MUTILLAIRES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères.

MUTILLE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère mutillaire.

MUTIN, NE, adj. Entêté, opiniâtre, obstiné. *Enfant mutin.* — Adj. et s. Enclin à la révolte, séditieux. *Un peuple de mutins.* (Boil.)

MUTINER (SE), v. pr. Se dépiter, s'entêter, s'opiniâtrer, s'obstiner; se porter à la sédition.

MUTINÉ, ÉE, part.

MUTINERIE, s. f. Impatience, entêtement, opiniâtreté, obstination du mutin; penchant à la sédition, à la révolte.

MUTIQUE, adj. des d. g. T. de bot. Sans arêtes, sans pointes, sans épines.

MUTIR, v. n. T. de fauc. Émeutir, fienter.

MUTISIE, s. f. T. de bot. Genre de corymbifères.

MUTISME, s. m. ou **MUTITÉ**, s. f. État d'un muet.

Digitized by Google

MUTONDO, s. m. T. de bot. Grand arbre d'Afrique.

MUTONHA, s. m. T. de bot. Grand arbre d'Afrique.

MUTUALITÉ, s. f. État de ce qui est mutuel.

MUTUEL, LLE, adject. Réciproque entre deux ou plusieurs personnes. *Toutes les unions sont fondées sur des besoins* mutuels. (Monesq.) — *Enseignement mutuel*, par lequel on s'enseigne tour à tour. = *Mutuel*, *réciproque*. *Mutuel* désigne l'échange, l'action de donner et de recevoir; *réciproque*, le retour, l'action de rendre selon qu'on reçoit. Des services volontaires rendus de part et d'autre sont *mutuels;* des services imposés, mérités, acquittés de part et d'autre sont *réciproques*. Nous nous donnons des secours *mutuels;* nous nous devons des secours *réciproques*.

MUTUELLEMENT, adv. D'une manière mutuelle, réciproquement, tour à tour.

MUTULE, s. f. T. d'archit. Modillon carré dans la corniche dorique.

MUXOÉIRA, s. f. T. de bot. Graminée de Mozambique.

MUZARRUBA, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Zanguebar.

MYACANTHA, s. m. T. de bot. Plante épineuse.

MYAGRE, s. m. T. de bot. Genre de crucifères.

MYAGROÏDE, s. f. T. de bot. Drave des murailles.

MYAGRON ou **MYAGRUM**, s. m. T. de bot. Plante des anciens.

MYCASTRE, s. m. T. de bot. Genre de champignons.

MYCÈNE, s. m. T. de bot. Agaric.

MYCÈTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Singes alouates.

MYCETOBIES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères hétéromères.

MYCÉTOLOGIE, s. f. Traité des champignons.

MYCÉTOPHAGE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère des champignons.

MYCÉTOPHYLLE, s. f. T. d'hist. nat. Diptère tipulaire.

MYCOGONE, s. f. T. de bot. Moisissure.

MYCONIE, s. f. T. de bot. Mélastonie, molène à tige nue.

MYCTÈRE, s. m. T. de bot. Genre de coléoptères.

MYCTÉRISME, s. m. Ironie insultante et suivie. *Inus.*

MYDAS, s. m. T. d'hist. nat. Tortue de mer; diptère mydasien.

MYDASIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Diptères tanystomes, mydas, thérève.

MYDÈSE, s. f. T. de méd. Putréfaction avec écoulement.

MYDRIASE, s. f. T. de méd. Affaiblissement de la vue causé par la trop grande dilatation de la prunelle.

MYE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de testacés bivalves.

MYER, s. f. T. d'hist. nat. Animal des myes.

MYGALE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides territèles, à petite lèvre inférieure.

MYGINDE, s. f. T. de bot. Plante voisine des hartoges.

MYIOLOGIE, s. f. Partie de l'histoire naturelle qui traite des mouches.

MYIOTHÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux sylvains anisodactyles.

MYLABRE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère, espèce de cantharide.

MYLASIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

MYLEÈNE, adj. f. T. d'anat. *Apophyse myléène*, de la mâchoire.

MYLÈTE, s. f. T. d'hist. nat. Sous-genre des saumons.

MYLIOBATIS, s. m. T. d'hist. nat. Raie mourine et aigle.

MYLOCARION, s. m. T. de bot. Arbrisseau de l'Amérique septentrionale.

MYLOCARPE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de l'Amérique septentrionale.

MYLOECQUE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

MYLOGLOSSE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui des molaires et des côtés de la langue se porte au pharynx.

MYLO-HYOÏDIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui part de la mâchoire inférieure, et s'insère à la base de l'os hyoïde.

MYLOÏCOPHORON, s. m. T. de bot. Graminée du genre pâturin.

MYLO-PHARYNGIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui se porte du voisinage des molaires au pharynx.

MYOCÉPHALE, s. m. T. de méd. Commencement du staphylome, lorsqu'il n'est encore gros que comme la tête d'une mouche.

MYODE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

MYODOQUE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hémiptères.

MYODYNIE, s. f. T. de méd. Douleur des muscles, rhumatisme musculaire.

MYOGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description des muscles.

MYOLOGIE, s. f. Partie de l'anatomie qui traite des muscles.

MYOMANCIE, s. f. Divination par les rats.

MYONYME, s. m. T. de bot. Genre de rubiacées.

MYOPE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

MYOPE, adj. et s. des d. g. Qui a la vue courte, l'opposé de *presbyte*.

MYOPIE, s. f. Vue courte.

MYOPISME, s. m. Myopie. *Inus.*

MYOPORE, s. m. T. de bot. Genre de primulacées.

MYOPOTAME, s. m. T. d'hist. nat. Rongeur d'Amérique, à pieds palmés.

MYOPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Chéiroptère.

MYOSCHILE, s. m. T. de bot. Arbrisseau elæagnoïde du Pérou.

MYOSIE ou **MYOSE**, s. f. T. de méd. Contraction permanente de la prunelle.

MYOSOTE, s. f. T. de bot. Genre de plantes borraginées.

MYOSOTIS ou **MYOSOTA**, s. m. T. de bot. Plante des anciens.

MYOSOTON, s. m. T. de bot. Plante voisine des céraistes.

MYOSUROS, s. m. T. de bot. Ratoncule.

MYOTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Fourmillier.

MYOTILITÉ, s. f. T. de méd. Contractilité musculaire.

MYOTOMIE, s. f. Partie de l'anatomie qui a pour objet la dissection des muscles.

MYRE, s. f. Poisson de mer du genre de la murène.

MYRIACANTHE, s. f. T. de bot. Acanthe à feuilles de houx.

MYRIADE, s. f. T. d'antiq. Nombre de dix mille. — Fig. Grand nombre indéterminé.

MYRIADÈNE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

MYRIAGRAMME, s. m. Mesure de pesanteur, dix mille grammes.

MYRIALITRE, s. m. Mesure de capacité, dix mille litres.

MYRIAMÈTRE, s. m. Mesure itinéraire, dix mille mètres.

MYRIANTHE, s. m. T. de bot. Arbre d'Afrique.

MYRIANTHÉIE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Madagascar.

MYRIAPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes aptères qui ont un très-grand nombre de pieds.

MYRIARE, s. m. Mesure de superficie, dix milles ares.

MYRIONYME, adj. des d. g. Qui a mille noms. *Inus.*

MYRIOPHYLLUM, s. m. T. de bot. Plante des anciens.

MYRIOSTOME, s. m. T. de bot. Genre de champignons.

MYRIOTHÈQUE, s. m. T. de bot. Genre de plantes cryptogames.

MYRISTICÉES, s. f. pl. T. de bot. Muscadiers.

MYRMÉCIE, s. f. T. de chir. Verrue dans la main, sous les pieds. — T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères formicaires. — T. de bot. Tachi.

MYRMÉCITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre figurée portant l'empreinte d'une fourmi.

MYRMÉCIUM, s. m. T. de méd. Démangeaison. *Inus.*

MYRMECODE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère mutillaire.

MYRMÉLEON, s. m. T. d'hist. nat. Genre de névroptères.

MYRMICE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

MYRMICOPHAGES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Quadrupèdes édentés.

MYRMOSE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère mutillaire.

MYROBOLAN, s. m. Fruit des

Digitized by Google

séché, apporté des Indes, gros comme la prune.

MYROBOLANIER, s. m. Arbre qui porte les myrobolans.

MYRORROME, s. m. T. de bot. Epidendre rouge.

MYRODENDRUM, s. m. T. de bot. Houmiri.

MYRODIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

MYROSME, s. m. T. de bot. Plante drymmirrhisée.

MYROTHECIE, s. f. T. de bot. Genre de champignons.

MYRRHA, s. f. T. de bot. Plante vivace, cicuta.

MYRRHE, s. f. Gomme odoriférante, venant d'Éthiopie et d'Arabie. — T. de bot. Cerfeuil.

MYRRHÉ, ÉE, adj. Où il y a de la myrrhe. *Vin myrrhé.*

MYRRHIS, s. m. T. de bot. Cerfeuil musqué, cicutaire odorante.

MYRRHITE, s. f. T. d'antiq. Pierre couleur de myrrhe.

MYRSIDRUM, s. m. T. d'hist. nat. Végétal acotylédon marin.

MYRSINEES, s. f. pl. T. de bot. Ophiospermes.

MYSINÉON, s. m. T. de bot. Fenouil sauvage.

MYRSINITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre ayant la couleur du miel et l'odeur du myrte. — Au pl. T. de bot. Euphorbes.

MYRSIPHYLLE, s. m. T. de bot. Medéole asparagoïde.

MYSIPHYLLUM, s. m. T. de bot. Arbrisseau myrtoïde.

MYRTE, s. m. Arbrisseau rosacé, toujours vert, symbole de l'amour. *Et tous nos bergers aujourd'hui, de pampre au lieu de myrte vient parer leurs têtes.* (Desh.)

MYRTIFORME, adj. des d. g. En forme de feuille de myrte.

MYRTILITHE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre figurée portant des empreintes de fleurs de myrte.

MYRTILLE, s. f. T. de bot. *Voyez* AIRELLE.

MYRTOCISTUS, s. m. T. de bot. Millepertuis à fleurs jaune d'or.

MYRTOGENISTA, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance.

MYRTOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Famille des myrtes.

MYSCOLE, s. m. T. de bot. Scolyme d'Espagne.

MYSIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

MYSOGYNE, adj. et s. m. Qui hait ou fuit les femmes. *Inus.*

MYSOGYNIE, s. f. Haine pour les femmes. *Inus.*

MYSTAGOGIE, s. f. Interprétation des mystères.

MYSTAGOGUE, s. m. Prêtre qui initiait aux mystères chez les anciens Grecs.

MYSTE, s. m. T. d'antiq. Initié aux petits mystères de Cérès. — T. d'hist. nat. Clupé.

MYSTÈRE, s. m. Ce qu'une religion a de plus caché; vérité de la religion chrétienne dont le fond est inaccessible à la raison humaine. *Non seulement les prophètes voyaient J.-C., mais encore ils en étaient la figure et représentaient ses mystères.* (Boss.) — Par ext. Chose incompréhensible; secret de la nature, etc. *La gravité est un mystère du corps inventé pour cacher les défauts de l'esprit.* (Rochef.) — Fig. Secret de la politique, d'une intrigue, etc.; en général, ce qu'on s'attache à dérober à la connaissance des autres. *Qui sait si votre père veut que de son absence on sache le mystère?* (Rac.) — Fam. Difficultés, embarras que l'on fait naître au sujet de quelque chose. *Pourquoi tant de mystères? — Faire mystère d'une chose*, la tenir secrète. — Chez nos aïeux, sorte de drame religieux. — Au pl. Cérémonies secrètes du culte des divinités païennes. *Se fait initier à ses honteux mystères.* (Rac.)

MYSTÉRIEUSEMENT, adverb. Avec mystère, d'une façon mystérieuse, sous le voile du mystère.

MYSTÉRIEUX, EUSE, adject. Qui contient quelque mystère, quelque secret, quelque sens caché. *Ce grand et superbe ouvrage n'est point pour l'homme un langage obscur et* mystérieux. (Rouss.) — En parlant des personnes, qui fait mystère de tout. *Il est fin, cauteleux, mystérieux.* (La Br.)

MYSTICISME, s. m. Système, amour de la mysticité. *Inus.*

MYSTICITÉ, s. f. Raffinement de dévotion; recherche profonde en fait de spiritualité.

MYSTIFICATEUR, s. m. Celui qui a l'art de mystifier.

MYSTIFICATION, s. f. Action de mystifier; chose, parole qui mystifie.

MYSTIFIER, v. a. Rendre quelqu'un ridicule en abusant de sa crédulité.

MYSTIFIÉ, ÉE, part.

MYSTIQUE, s. m. Dévot méditatif, contemplatif.

MYSTIQUE, adj. des d. g. Figuré, allégorique, en parlant des choses de la religion. *Sens mystique.* — Qui raffine sur les matières de dévotion. *Auteur, livre mystique.* — *Testament mystique*, secret, sous le cachet.

MYSTIQUEMENT, adv. Selon le sens mystique.

MYSTRE, s. m. T. d'antiq. Mesure grecque pour les liquides.

MYTHE, s. m. Traité de la fable, des temps fabuleux.

MYTHOLOGIE, s. f. Histoire fabuleuse des dieux, des demi-dieux et des héros de l'antiquité. — Dans un sens plus étendu, tout ce qui concerne la religion païenne.

MYTHOLOGIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la mythologie.

MYTHOLOGISME, s. m. Système de la mythologie. *Inus.*

MYTHOLOGISTE ou MYTHOLOGUE, s. m. Celui qui sait la fable, l'explique; auteur qui traite de la fable.

MYTHRIDATION ou MITHRIDATE, s. m. T. de bot. Plante des anciens.

MYTILACES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques acéphales.

MYTILÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'ortolan.

MYTILIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des moules.

MYTILITHE ou MYTULITHE, s. f. T. d'hist. nat. Moule fossile.

MYURE, adj. m. T. de méd. *Pouls myure*, dont les pulsations s'affaiblissent peu à peu.

MYXA, s. m. Fruit des anciens nommé aussi *myxaria*, *mixa* et *mixon*.

MYXINE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson nommé aussi *gastrobranche*.

MYZINE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

N.

N, s. m. et f. 14ᵉ. lettre de l'alphabet, 11ᵉ. consonne; lettre numérale valant 900 en chiffres romains; désigne le nord; se met à la place d'un nom inconnu. (N...).

NA ou NAGI, s. m. T. de bot. Arbre du Japon.

NABAB, s. m. Prince indien.

NABABIE, s. f. Dignité, territoire du Nabab.

NABIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hémiptères.

NABLE, s. m. Espèce de psaltérion des Hébreux.

NABOT, s. m. T. de mép. Homme de très-petite taille. Fém. *Nabote.*

NACARAT, s. m. et adj. indéclinable. Couleur d'un rouge clair, qui tient du cerise et du rose.

NACELLE, s. f. Petit bateau. *Quelques momens après, l'objet devint brûlot, et puis nacelle...* (La Font.) — T. d'archit. Membre creux, en demi-ovale, dans les

Digitized by Google

profils. — T. d'hist. nat. Patelle.

NACHANI, s. m. T. de bot. Petite graine noire de l'Inde.

NACHBERG, s. m. T. d'hist. nat. Sorte d'argile.

NACIRE, s. m. T. de bot. Genre de rubiacées.

NACRE, s. f. Coquillage de plusieurs espèces, gris et ridé en dehors, luisant et argenté en dedans, et renfermant ordinairement des perles; son écaille préparée.

NACRÉ, s. m. T. d'hist. nat. Papillon de jour.

NACRÉ, ÉE, adj. Qui a l'apparence de la nacre.

NACRITE, s. m. T. d'hist. nat. Minéral nacré.

NADIR, s. m. T. d'astr. Point du ciel opposé au zénith.

NÆMATOTHÈQUES, s. m. pl. T. de bot. Champignons.

NÆSE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

NAFFE, s. f. *Eau de naffe*, certaine eau de senteur.

NAGAM, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar.

NAGAS, s. m. T. d'hist. nat. Baleine du Japon. — T. de bot. Arbre de l'Inde.

NAGASSARI, s. m. T. de bot. Grand arbre de l'Inde.

NAGE, s. f. T. de mar. Vogue, manière de voguer d'un navire; bord du bateau sur lequel pose la rame. — *A la nage*, exp. adv. En nageant. *Jusqu'à présent, tout leur savoir est de passer l'onde à la nage.* (La Font.) — *Se jeter à la nage*, à l'eau pour nager. — *Être en nage*, inondé de sueur.

NAGEANT, TE, adj. T. de bot. Étendu sur l'eau. *Feuille nageante.* — Adj. f. *Carde nageante*, dont les dents cèdent aisément.

NAGÉE, s. f. Espace parcouru à la nage. *Car au bout de quelques nagées...* (La Font.)

NAGEI, s. m. T. de bot. Galé.

NAGEOIR, s. m. Lieu où l'on nage. *Inus.*

NAGEOIRE, s. f. Membrane des poissons, faite et placée diversement dans chaque espèce, et qui leur sert à nager. — Ce qu'on adapte sous les bras pour se soutenir sur l'eau, en apprenant à nager. — Plateau de bois sur les seaux des porteurs d'eau. — T. de papet. Caisse devant la cuve.

NAGER, v. n. Se soutenir sur l'eau par le mouvement. *Il nageait quelque peu, mais il fallait de l'aide.* (La Font.) — Se mouvoir, s'avancer, cheminer dans l'eau, en parlant des poissons. *Et l'anguille en nageant...* (La Font.) — Flotter sur l'eau; être porté par l'eau, par un liquide quelconque. *Le bûcher... dans le sang du bourreau nagera dispersé.* (Rac.) — Par exag. *Nager dans son sang*, en être tout couvert. — Fig. *Nager dans la joie, les plaisirs, l'opulence*, être rempli de joie, vivre au milieu des plaisirs, posséder de grandes richesses. — *Nager en grande eau*, etc. *Voyez* EAU. — T. de batelier. Ramer.

NAGEUR, s. m. Celui qui nage, qui sait nager. Fém. *Nageuse.* — Batelier qui rame. — T. d'hist. nat. Serpent, couleuvre à collier. — Au pl. Oiseaux d'eau.

NAGOR, s. m. T. d'hist. nat. Gazelle du Sénégal.

NAGUÈRE ou NAGUÈRES, adv. Récemment, il n'y a pas longtemps. Style soutenu.

NAÏADE, s. f. Nymphe des fontaines, des rivières, des fleuves. *Il (le Rhin) voit fuir à grands pas ses naïades craintives.* (Boil.) — T. d'hist. nat. Genre de vers aquatiques. — T. de bot. *Naïade marine*, plante annuelle au fond de la mer. — Au pl. Plantes aquatiques nommées aussi *fluviatiles*.

NAÏF, s. m. Ingénuité dans les pensées, le style. *Distingue le naïf du plat et du bouffon.* (Boil.)

NAÏF, IVE, adj. Sans fard, sans artifice; qui n'est pas affecté, étudié. *Beauté, grâces, manières naïves. Son tour (de l'idylle) simple et naïf n'a rien de fastueux.* (Boil.) — Qui représente bien la vérité; qui imite bien la nature. *Description, peinture naïve.* — Plein de bonne foi, de candeur; simple, ingénu; trop ingénu. *Personne, réponse naïve.* = *Naïf, naturel.* Ce qui est *naïf* naît du sujet sans effort; ce qui est *naturel* appartient au sujet, mais n'éclôt que par la réflexion.

NAIN, NE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui est d'une taille, d'une hauteur beaucoup au-dessous de la médiocre. *Homme, arbre nain. A moins que la figure ne soit d'un éléphant nain, pygmée, avorton.* (La Font.) — *Œuf nain*, qui n'a point de jaune.

NAIN LONDRIN, s. m. Drap fin anglais, de laine d'Espagne.

NAIPE, s. m. Juge de village chez les Turcs.

NAIRANCIE, s. f. Divination par le soleil et la lune.

NAIRE, s. m. Noble militaire chez les Indiens du Malabar.

NAISSANCE, s. f. Sortie de l'enfant, d'un animal du ventre de sa mère; sortie d'un ovipare de son œuf, d'un végétal du sein de la terre. — Fig. Commencement, au physique et au moral. *Naissance d'une ville, du jour, d'une erreur*, etc. *Il était trop sage pour convenir d'un projet éventé presque dans sa naissance.* (Volt.) — Race, extraction. *Vous connaissez mon bien, mon talent, ma naissance.* (La Font.) — Noblesse. *La naissance n'est rien où la vertu n'est pas.* (Th. Corn.) — T. d'archit. Endroit où une voûte, etc., commence.

NAISSANT, TE, adj. Qui naît; qui commence à être, à se former, à venir, à paraître, à se montrer, à se faire sentir, etc. *Chose, fleur, ville, passion naissante. Et chacun se pressant flatte d'un doux espoir son appétit naissant.* (Boil.)

NAITRE, v. n. (*Je nais, nous naissons; je naquis; je naîtrai; que je naisse; que je naquisse; je naîtrais; naissant.*) Recevoir l'existence. *Considérez de quel père Dieu vous a fait naître.* (Boss.) — Venir au monde; sortir du sein de sa mère. *Tous les enfants qui naquirent le même jour que Sésostris...* (Boss.) — Sortir du ventre de la mère, en parlant des animaux. *Le chameau naît avec des loupes sur le dos.* (Buff.) — Sortir de l'œuf, en parlant des ovipares; sortir du sein de la terre, en parlant des végétaux. — Fig. Commencer, en parlant des choses physiques et des choses morales. *Nous voyons naître le siècle d'or.* (Volt.) — *Naître de...*, tirer son origine, provenir de...; être produit, causé par...; avoir sa source dans... *Les plaisirs ne naissent que des besoins.* (Volt.)

NÉ, ÉE, part.

NAÏVEMENT, adv. Avec naïveté. *Il conta cela tout naïvement.* (Sév.)

NAÏVETÉ, s. f. Simplicité d'une personne sans déguisement; franchise, bonhomie. *Le financier riant de sa naïveté, lui dit...* (La Font.) — Vérité, simplicité d'expression. *La Fontaine, unique dans sa naïveté...* (Volt.) — Simplicité naïve; expression, propos qui échappe par ignorance, indiscrétion. *Dire des naïvetés.* = *Naïveté, ingénuité.* La *naïveté* fait dire librement ce qu'on pense; l'*ingénuité* fait avouer ce qu'on sait et ce qu'on sent.

NALAGU, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Malabar.

NALIM, s. m. T. d'hist. nat. Gade lote.

NALIMÉ, s. m. T. d'hist. nat. Poisson des rivières de Sibérie.

NALLA-APPELLA, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Malabar.

NALLA-MULLA, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Malabar.

NAMA, s. m. T. de bot. Plante herbacée de la Jamaïque.

NAMA-NEUSADIE, s. m. T. de bot. Arbre des Indes orientales.

NAMAS, s. m. Prière turque.

NAN, s. m. Mouche des Lapons.

NANAN, s. m. T. enfantin. Friandise.

NANCELLE, s. f. T. d'archit. Concavité entre deux tores.

NANDAPOA, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Brésil.

NANDINE, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Japon.

NANDIROBE, s. f. T. de bot. Genre de cucurbitacées.

NANDSJOKF, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Japon.

NANDU, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau échassier tridactyle.

NANGUER ou NANGUEUR, s. m. T. d'hist. nat. Antilope.

NANI, s. m. T. de bot. Arbre à bois très-dur.

NANI-HUA, s. m. T. de bot. Petit arbre de l'Inde.

NANKIN, s. m. Étoffe de la Chine; étoffe qui l'imite.

NANKINETTE, s. f. Étoffe lé-

Digitized by Google

gere, de coton, tissue comme le nankin.

NANKO ou NANKA, s. m. T. de bot. Arbre à pain de Sumatra.

NANNA, s. f. T. de bot. Plante d'Amérique à fruit en artichaut.

NANSE, s. f. Natte d'osier.

NANTAIS, SE, adj. et s. De Nantes.

NANTAISE, s. f. Longue cape.

NANTIR, v. a. Donner des gages pour assurance d'une dette, d'un prêt. — *Se nantir*, v. pr. Se garnir, se munir par précaution; faire sa main. — T. de prat. Se saisir.

NANTI, IE, part.

NANTISSEMENT, s. m. Ce qu'on donne à un créancier pour sûreté de sa créance.

NAPACÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des racines qui ressemblent à un navet.

NAPAUL, s. m. Faisan du Bengale, à cornes bleues.

NAPÉE, s. f. Nymphe des prairies, des bocages. *C'est, dit Thalie, à son rouge trompée, apparemment quelque jeune napée qui court en masque au bas de ce vallon.* (Rouss.) — T. de bot. Genre de malvacées de Virginie.

NAPEL, s. m. T. de bot. Aconit.

NAPHA, s. m. T. de pharm. Fleur d'oranger.

NAPHTE, s. f. Bitume liquide.

NAPIFORME, adj. *Voy.* NAPACÉ.

NAPIMOGA, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

NAPOLÉON, s. m. Pièce d'or française de 20, de 40 francs.

NAPOLÉONE, s. m. T. de bot. Arbrisseau d'Afrique.

NAPOLITAIN, NE, adj. et s. De Naples.

NAPPE, s. f. Linge dont on couvre la table à manger. *La déesse en entrant, qui voit la nappe mise, admire un si bel ordre.* (Boil.) — Linge qui couvre l'autel; celui que l'on étend devant ceux qui reçoivent la communion. — Linge de boucher pour la viande. — *Nappe d'eau*, chute d'eau qui tombe en manière de nappe. *Une claire fontaine, qui faisait une nappe d'eau en tombant d'un rocher, le désaltérait.* (Fén.) — T. de vén. Peau de cerf pour la curée. — T. d'oiseleur. Partie la plus déliée d'un filet; filet pour les alouettes, etc. — T. de pêcheur. Filet simple que l'on tend à plat.

NAPPISTE, s. m. Celui qui chasse aux oiseaux avec des nappes.

NAQUET, s. m. Valet de paume.

NAQUETER, v. n. Attendre servilement à la porte. *V. et inus.*

NAQUETTE, s. f. Marchande lingère en détail. *Inus.*

NARAVÉLIA, s. f. T. de bot. Genre de renonculacées.

NARCAPHTE, s. m. T. de bot. Écorce de l'arbre qui fournit l'oliban.

NARCISSE, s. m. Plante bulbeuse; sa fleur. — Iron. Homme amoureux de sa figure, par allusion au Narcisse de la fable.

NARCISSITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre figurée représentant un narcisse.

NARCISSOÏDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Plantes bulbeuses, famille des narcisses.

NARCISSUS, s. m. T. de bot. Narcisse.

NARCOBATE, s. m. T. d'hist. nat. Sous-genre des raies.

NARCOTINE, s. f. Principe narcotique de l'opium; matière cristalline de la dissolution alcoolique de l'opium.

NARCOTIQUE, s. m. Remède dont la vapeur détruit le sentiment des nerfs; remède assoupissant.

NARCOTIQUE, adj. des d. g. Qui assoupit. *Remède, plante, odeur narcotique. Et secouant son pavot narcotique, lui souffle au sein vapeur soporifique.* (Volt.)

NARCOTISME, s. m. T. de méd. Assoupissement produit par les narcotiques.

NARD, s. m. Plante aromatique, genre de graminées. — Parfum des anciens.

NARDET, s. m. Nard bâtard.

NAREGAN, s. m. T. de bot. Plante du Malabar.

NARGUE, s. f. (*N'admet ni article ni épithète.*) Expression servant à marquer le peu de cas que l'on fait d'une personne ou d'une chose. Ex.: *Nargue de lui, de ses richesses. — Faire nargue à...*, l'emporter sur..., ou se moquer de... *Fam.*

NARGUER, v. a. Faire nargue; braver avec mépris. *Fam.*

NARGUÉ, ÉE, part.

NARGUILLET, s. m. Pipe persane.

NARINAM-POUILLI, s. m. T. de bot. Herbe annuelle de l'Inde.

NARINE, s. f. Chacune des deux ouvertures du nez de l'homme et de certains animaux. *L'ours boucha sa narine.* (La Font.)

NARQUOIS, SE, adj. et s. Fin, rusé, qui se plaît à tromper. *Maint vieux chat, fin, subtil et* narquois... (La Font.) — S. m. Jargon convenu entre des filous, entre des gens qui s'entendent pour tromper. *Parler narquois. V. m.*

NARRATEUR, s. m. Celui qui narre, qui raconte, fait un récit.

NARRATIF, IVE, adj. Qui appartient à la narration. *Style narratif.* — Qui contient la narration, le récit de... *Mémoire narratif.*

NARRATION, s. f. Narré un peu long; exposition de faits. — T. de litt. Récit historique, oratoire ou poétique. *Soyez vif et pressé dans vos narrations.* (Boil.)

NARRÉ, s. m. Récit, discours pour raconter. — Fam. et iron. *Faire des narrés*, donner de mauvaises raisons pour ou contre.

NARRER, v. a. Raconter; faire un récit. *Vous narrez très-agréablement.* (Sév.) = *Narrer, raconter, conter.* On *narre* avec art, pour attacher, intéresser, prévenir les auditeurs; on *raconte* avec exactitude, pour expliquer les faits; on *conte* pour récréer la société.

NARRÉ, ÉE, part.

NARTHÈCE, s. m. T. de bot. Espèce de jonc.

NARU-CILA, s. m. T. de bot. Plante liliacée du Malabar.

NARUM-PANEL, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Malabar.

NARVAL ou NARWHAL, s. m. T. d'hist. nat. Cétacé. *Voyez* LICORNE.

NARVOLE, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar.

NASAL, s. m. T. de blas. Partie supérieure d'un casque, sur le nez.

NASAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient au nez. — T. de gramm. Modifié par le nez, qui se prononce du nez.

NASALEMENT, adv. Avec un son nasal.

NASALER, v. a. Donner un son nasal. *Inus.*

NASALÉ, ÉE, part.

NASALITÉ, s. f. Qualité d'un son nasal.

NASAMMONITE, s. f. *Voyez* NAZAMONITIS.

NASARD, s. m. Jeu de l'orgue qui imite le chant nasillard.

NASARDE, s. f. Chiquenaude sur le nez. *Fam.*

NASARDER, v. a. Donner des nasardes. *Fam.*

NASARDÉ, ÉE, part.

NASÉ, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du clupé, du cyprin.

NASEAU, s. m. Narine des animaux.

NASI, s. m. Président du sanhédrin des Juifs.

NASICORNE, s. f. T. d'hist. nat. Tortue de mer; scarabée.

NASICORNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Rhinocéros.

NASILLARD, DE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui nasille, qui parle du nez. — Qui vient du nez. *Ton, chant nasillard.*

NASILLARDISE, s. f. Prononciation en nasillant. *Inus.*

NASILLER, v. n. Parler du nez.

NASILLEUR, EUSE, adj. et s. Nasillard. *Inus.*

NASILLONNER, v. n. Diminutif de nasiller.

NASIQUE, s. f. T. d'hist. nat. Singe des Indes à long nez; sorte de couleuvre.

NASITOR, s. m. T. de bot. Cresson alénois.

NASON, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du chétodon.

NASONNER, v. n. Parler du nez en bégayant.

NASO-LOBAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Rameau du nerf nasal.

NAZO-OCULAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Nerf nasal.

NASO-PALATIN, s. et adj. m. T. d'anat. Nerf qui provient de la partie interne du ganglion sphéno-palatin.

NASO-PALPÉBRAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle orbiculaire des paupières.

NASO-SURCILIER, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle surcilier.

NASSAT, s. m. Jeu de l'orgue nommé aussi *quinte couverte*.

Digitized by Google

NASSAUVE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la syngénésie.

NASSE, s. f. Panier d'osier pour pêcher. — Filet pour prendre des oiseaux. — Fig. et fam. *Être dans la nasse*, être engagé dans une fâcheuse affaire. — T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves.

NASSELLE, s. f. T. de pêch. Petite nasse de jonc.

NASSI, s. m. T. de bot. Arbrisseau à feuilles alternes.

NASSIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des nasses.

NASSONE, s. f. T. de pêch. Nasse en hotte pour les crustacés.

NASTE, s. m. T. de bot. Graminée voisine des bambous.

NASTOS, s. m. T. de bot. Espèce de roseau.

NASTURTIE, s. f. T. de bot. Genre de crucifères.

NASTURTIOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Passerages.

NASTURTIOLUM, s. m. T. de bot. Passerage des Alpes.

NASTURTIUM, s. m. T. de bot. Plante à odeur âcre.

NASUA, s. m. T. d'hist. nat. *Voyez* COATI.

NASUTTO, s. m. T. d'hist. nat. *Voyez* TAPIR.

NATAL, LE, adj. Où l'on est né. *Pays, lieu, air natal.* — *Jour natal*, de la naissance.

NATANTE, adj. f. *Feuille natante*, qui nage sur l'eau.

NATANTIA, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère nageur.

NATATION, s. f. Art, action de nager. — *École de natation*, où l'on apprend à nager.

NATATOIRE, adj. f. T. d'hist. nat. Il se dit de la vessie au moyen de laquelle les poissons s'élèvent et descendent dans l'eau.

NATES, s. f. pl. T. d'anat. Protubérances du cerveau.

NATICE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves.

NATICIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des natices.

NATIF, IVE, adj. Né à... *Natif de Paris.* — Apporté en naissant. *Vertu, qualité native.* — *Métal natif*, tiré pur de la mine.

NATION, s. f. Tous les habitants d'un même pays, qui vivent sous les mêmes lois, parlent la même langue. *Nation française, anglaise, espagnole. Il soutint l'honneur de sa nation.* (Volt.) — Tous ceux d'une même nation qui se trouvent en pays étranger. *L'ambassadeur assembla toute la nation.* — Classe d'individus suivant les mêmes principes, etc. *La nation dévote.* (Boil.) — Dans l'ancienne université, une des quatre parties qui composaient la faculté des arts.

Au pl. Les peuples idolâtres. *Les dieux des nations.* (Rac.) = *Nation, peuple. Nation* comprend tous les naturels du pays, *peuple*, tous les habitants.

NATIONAL, LE, adj. Qui concerne toute une nation, lui appartient, en dépend, lui est propre. *Esprit national.*

NATIONALEMENT, adv. D'une manière nationale.

NATIONALISER, v. a. Rendre national; faire adopter par la nation. — *Se nationaliser*, v. pr. Se fixer chez une nation, en prendre les mœurs, les habitudes.

NATIONALISÉ, ÉE, part.

NATIONALITÉ, s. f. Caractère national.

NATIONAUX, s. m. pl. Les naturels du pays, par opposition aux *étrangers*.

NATIVITÉ, s. f. Naissance de J.-C., de la sainte Vierge, de saint Jean; sa représentation; sa fête. — T. d'astrologie. Disposition des astres au moment de la naissance.

NATRIX, s. m. T. d'hist. nat. Serpent aquatique.

NATROLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Variété de mésotype.

NATRON, s. m. T. d'hist. nat. Sel alcalin, naturel, terreux; carbonate de soude.

NATTA ou NAPTA, s. f. T. de méd. Tumeur aux épaules, au dos.

NATTAIRE, s. et adj. m. Moine qui couchait sur une natte.

NATTE, s. f. Tissu de paille, de jonc; tresse de cheveux, etc.

NATTER, v. a. Couvrir de nattes; tresser en natte.

NATTÉ, ÉE, part.

NATTIER, s. m. Celui qui fait, qui vend des nattes. Fém. *Nattière.* — Sapotillier.

NATURALIBUS (IN), exp. adv. Dans l'état de nudité. *Fam.*

NATURALISATION, s. f. Action de naturaliser; ses effets.

NATURALISER, v. a. Donner à un étranger les droits des naturels du pays. — T. de bot. *Naturaliser une plante*, l'acclimater. — T. de gramm. *Naturaliser un mot*, le faire passer d'une langue dans une autre. Ex. : *Opéra.*

NATURALISÉ, ÉE, part.

NATURALISME, s. m. Qualité de ce qui est naturel ou produit par une cause naturelle; caractère de ce qui est naturel. — Faux système de l'athée qui attribue tout à la nature ou matière supposée premier principe.

NATURALISTE, s. m. Celui qui étudie, possède, cultive l'histoire naturelle, qui écrit sur cette matière. *La première éruption du Vésuve fit périr Pline le naturaliste.* (Buff.)

NATURALITÉ, s. f. État civil de celui qui est né ou naturalisé dans un pays.

NATURE, s. f. L'universalité des choses créées; l'ordre, les lois qui les gouvernent. *La nature est le système des lois établies par le Créateur, pour l'existence des choses et pour la succession des êtres.* (Buff.) — Principe de toutes choses, selon les matérialistes. — Principe intrinsèque des opérations de chaque être; ce qui constitue les différentes espèces d'êtres, propriété de chaque être particulier. *Notre esprit est de nature à vivre toujours.* (Boss.) — Lumière naturelle par laquelle l'homme discerne le bien et le mal; sentiment intime. *Instruits par la seule nature...* (Mass.) — Sentiments naturels qui nous attachent à nos proches. *C'est peu de violer l'amitié, la nature...* (Rac.) — Mouvement par lequel l'homme est entraîné vers certaines choses; disposition innée, inclination, penchant; état naturel de l'homme, opposé à l'état où il est élevé par la grâce. *La nature est fragile.* — Complexion, tempérament. — Sorte, espèce. — Productions de la nature, par opposition à celles de l'art; modèles que les choses naturelles offrent aux arts d'imitation. — Parties de la génération. — *État de nature*, des hommes sans société et sans lois. — *Payer en nature*, avec les productions du sol. — *Meubles en nature*, qui n'ont été ni changés ni aliénés.

NATUREL, s. m. Propriété qui tient à la nature d'un être; tempérament, constitution, complexion; nature, inclination, humeur. *Sous un ciel plus doux leur naturel s'est adouci.* (Buff.) — Sentiments naturels d'affection, amour des pères et mères et de leurs enfants, humanité, compassion. — Au pl. Habitants originaires, aborigènes. — *Au naturel*, exp. adv. D'après nature, avec vérité et ressemblance; sans apprêt, sans déguisement. — T. de cuis. Sans assaisonnement.

NATUREL, LLE, adj. Qui appartient à la nature; qui est conforme à son cours ordinaire. — Qui n'est point altéré, déguisé, fardé; l'opposé d'*artificiel*. — Facile, sans contrainte. *Air, ton, style naturel.* — *Homme naturel*, aisé, simple et franc. — *Sens naturel*, qui s'offre naturellement à l'esprit. — *Conduite, manière d'agir naturelle*, conforme à l'ordre, à la justice, au devoir, au sentiment, à la raison, au bon sens. — *Enfant naturel*, né hors du mariage, par opposition à *enfant légitime*. — T. d'arts. Qui imite bien la nature.

NATURELLEMENT, adv. Par l'impulsion, la force de la nature, suivant le cours de la nature; sans art; d'une manière naturelle, avec aisance, sans contrainte; d'une manière ingénue, vraie; sans déguisement, avec franchise.

NAUCLÉE, s. f. T. de bot. Genre de rubiacées.

NAUCORE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hémiptères.

NAUCRATES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Centronotes.

NAUENBERGIE, s. f. T. de bot. Plante de l'Amérique méridionale.

NAUFRAGE, s. m. Submersion, perte d'un navire; et fig., renversement de fortune, malheur, revers, ruine, destruction, anéantissement. *Et des faibles mortels déplorant les naufrages, j'ai cru toujours du bord contempler les orages.* (Rac.) — *Faire naufrage*, périr, en parlant d'un bâtiment. *Un navire en cet équipage non loin d'Athènes* fit naufrage. (La Font.) — En parlant des personnes, être sur un bâtiment qui périt; et fig.,

Digitized by Google

échouer dans une entreprise. — *Faire naufrage au port*, échouer au moment de la réussite.

NAUFRAGÉ, ÉE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui a fait naufrage; qui a péri, s'est perdu dans un naufrage.

NAUFRAGER, v. n. Faire naufrage.

NAULAGE, s. m. Prix pour le passage sur mer, sur un fleuve. *Voy.* Nolis.

NAUMACHIE, s. f. Chez les anc. Romains, spectacle d'un combat naval, lieu où il se donnait.

NAUPHYLAQUES, s. m. pl. T. d'antiq. Gardiens des vaisseaux à Athènes.

NAUSCOPIE, s. f. Art de découvrir les vaisseaux en mer, à une très grande distance.

NAUSÉABONDE, adj. des d. g. Qui cause des nausées.

NAUSÉE, s. f. Envie de vomir.

NAUTIER, s. m. T. de pêch. Couteau pour ôter les noues des morues.

NAUTILE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves.

NAUTILIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des nautiles.

NAUTILITHE, s. m. T. d'hist. nat. Nautile fossile.

NAUTIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la navigation. *Carte nautique.*

NAUTODIQUES, s. m. pl. T. d'antiq. Juges des marins et des étrangers à Athènes.

NAUTONNIER, s. m. Celui qui conduit un navire, une barque. Style poétique.

NAVAL, LE, adj. (*Sans pl. m.*) Qui appartient à la navigation; qui concerne les vaisseaux de guerre. *Armée, force, bataille, victoire navale.*

NAVARRETIE, s. f. T. de bot. Plante du Chili.

NAVARROIS, SE, adj. et s. De la Navarre.

NAVÉE, s. f. Charge d'un bateau.

NAVET, s. m. Racine bonne à manger; sa plante, du genre chou. — Coquille univalve.

NAVETIER, s. m. Celui qui fait des navettes de tisserand.

NAVETTE, s. f. Sorte de navet sauvage, sa graine, qui donne une huile bonne à brûler. — Vase de métal, en forme de petit navire, pour l'encens. — Instrument de tisserand, etc., pour faire courir le fil de la trame, etc. — Fig. et fam. *Faire, faire faire la navette*, beaucoup d'allées et de venues. — T. de mar. Petit bâtiment indien. — T. d'hist. nat. Genre de coquilles univalves.

NAVICULAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. et de bot. Qui a la forme d'une nacelle.

NAVIGABLE, adj. des d. g. Où l'on peut naviguer. *Mer, rivière navigable.*

NAVIGABILITÉ, s. f. État d'une rivière navigable. *Inus.*

NAVIGATEUR, s. m. Celui qui fait sur mer des voyages de long cours; pilote expérimenté.

NAVIGATION, s. f. Voyage sur mer, sur les fleuves. *Le vent qui enflait nos voiles nous promettait une heureuse navigation.* (Fén.) — Art de naviguer. *La navigation étendit notre commerce.* (Mass.)

NAVIGUER, v. n. Voyager sur mer, sur les fleuves. *Une ancienne loi des Guèbres défendait de naviguer sur les fleuves.* (Montesq.) — Conduire, diriger, gouverner un navire. *Ils excellaient dans l'art de naviguer.* (Boss.)

NAVILLE, s. f. Petit canal d'irrigation.

NAVIRE, s. m. Bâtiment de mer, à voiles et gouvernail. *Navire marchand, de guerre.* — T. d'astr. *Navire argo*, constellation australe. = *Navire, vaisseau. Navire* se dit principalement des bâtiments marchands; *vaisseau* se dit surtout des navires de guerre. *Navire* est du style ordinaire; *vaisseau* est du style soutenu.

NAVRER, v. a. Blesser, faire une grande plaie. Vieux en ce sens. — Fig. Causer une extrême affliction, accabler de douleur. — T. de jard. Faire une hoche à un échalas de treillage pour le redresser.

NAVRÉ, ÉE, part.

NAYE ou LAYE, s. f. Veine verticale de matières étrangères dans un banc d'ardoise.

NAYOUEIVI, s. m. T. de bot. Plante de l'Inde.

NAZAMONITIS, s. m. T. d'hist. nat. Pierre d'un rouge de sang, veinée de noir; jaspe rouge.

NAZARD ou NAZER, s. m. Surintendant du roi de Perse.

NAZARÉENS, s. m. pl. Sectaires juifs qui honoraient J.-C. comme un homme juste et saint.

NAZARÉISME, s. m. Secte, opinion des Nazaréens.

NAZIA, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

NAZIÈRE, s. f. T. de pêch. Endroit où l'on tend les nasses.

NE, particule négative, impérative, etc. *N'en étant point aimé, je ne l'aimerais pas.* (Malh.)

NÉ, ÉE, adj. Destiné à... dès sa naissance. *De tout temps les chevaux ne sont nés pour les hommes.* (La Font.) — Qui a des talents pour... *Né pour la guerre*, etc. — *Bien né*, né d'une bonne famille, ou qui a un bon naturel, de bonnes inclinations. *La mort n'a rien d'affreux pour une âme bien née.* (Corn.) — *Mal né*, qui a des inclinations vicieuses. — *Mort né, nouveau né, premier né.* Voyez Mort, Nouveau, Premier.

NÉANMOINS, adv. Toutefois, pourtant, cependant. *Il se souille néanmoins.* (La Br.)

NÉANT, s. m. Rien; non-existence; l'opposé de *l'être*. *Il Dieu voit comme un néant tout l'univers ensemble.* (Rac.) — Par ext. Condition de ce qui est périssable, fragilité. *Ces colonnes qui portent jusqu'au ciel le magnifique témoignage de notre néant.* (Boss.) — Par exag. Manque de valeur, peu de valeur. *Il avait senti plus que personne le néant de la grandeur.* (Volt.) — Manque de naissance, de mérite, de talents, de puissance. *Homme de néant.* — *Tirer, sortir du néant*, créer, être créé. *L'univers, à sa présence (du soleil), semble sortir du néant.* (Rouss.) — T. de pal. *Mettre une appellation au néant*, débouter de l'appel; *mettre néant sur la requête*, la rejeter. — Fam. *Néant à la requête*, refus.

NÉANTHE, s. m. T. de bot. Arbre de la Jamaïque.

NEBEL, s. m. Espèce de psaltérion des Hébreux.

NEBRIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

NEBRITE, s. f. T. d'antiq. Pierre d'un jaune fauve qui était consacrée à Bacchus.

NÉBULÉ, ÉE, adj. T. de blas. En forme de nuées.

NÉBULEUSE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de couleuvre. — T. d'astr. Assemblage d'étoiles; blancheur dans le ciel.

NÉBULEUX, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre labre; serpent.

NÉBULEUX, EUSE, adj. Obscurci par les nuages; couvert, plein, chargé de nuages. *Ciel, temps nébuleux.* — Fig. *Esprit nébuleux*, enclin à la mélancolie. — T. d'astr. *Étoile nébuleuse*, sans éclat.

NÉBULOSITÉ, s. f. Obscurité; nuages légers. *Inus.*

NÉCANÉES, s. f. pl. Toiles des Indes, rayées de bleu et de blanc.

NECBOUG, s. m. T. de bot. Palmier de Sumatra.

NÉCESSAIRE, s. m. (*Sans pl.*) Ce qui est essentiel, indispensable; l'opposé de *superflu*. — (*Avec pl.*) Boîte renfermant diverses choses à l'usage d'une personne qui voyage; boîte renfermant diverses choses utiles à une femme pour coudre, etc.

NÉCESSAIRE, adj. des d. g. Dont on a besoin, dont on ne peut se passer, qu'il faut avoir. *Chose nécessaire.* — Très-utile, indispensable. *Personne nécessaire.* — Qui est d'obligation, qu'il faut faire. *Démarche nécessaire.* — Qui doit être ou arriver; infaillible. *Effet nécessaire.* — *Mal nécessaire*, inévitable, ou dont il résulte un bien.

NÉCESSAIREMENT, adv. Par une nécessité absolue, infailliblement.

NÉCESSITANTE, adj. f. T. de théol. *Grâce nécessitante*, qui nécessite.

NÉCESSITÉ, s. f. Ce à quoi il est impossible de se soustraire. *Soumettons-nous à la nécessité qui gouverne toutes choses.* (Volt.) — *Nécessité métaphysique*, qui fait

Digitized by Google

qu'une chose est telle que son contraire est impossible, comme la nécessité que deux et deux fassent quatre; *nécessité physique*, qui résulte de l'existence actuelle d'une chose, comme la nécessité que le soleil éclaire; *nécessité morale*, qui fait qu'une chose ne peut moralement être autrement, comme la nécessité qu'une mère aime son enfant. *La nécessité morale doit rarement faire preuve dans la philosophie.* (Buff.) — Contrainte; urgence. Nécessité *l'ingénieuse leur fournit une invention.* (La Font.) — Devoir indispensable, engagement irrévocable; obligation forcée de dire, de faire, etc. — Besoin pressant; disette, pénurie, entier dénûment. — Au pl. Les choses indispensables à la vie. — *Nécessités naturelles*, besoins du corps. *Nous sommes tous assujettis aux mêmes nécessités naturelles.* (Boss.) — *De toute nécessité*, exp. adv. Nécessairement.

NÉCESSITER, v. a. Réduire à la nécessité de..., obliger, contraindre, forcer à...

Nécessité, ée, part.

NÉCESSITEUX, EUSE, adj. et s. m. Indigent, pauvre, qui est dans le besoin, qui manque des choses nécessaires à la vie. — *Langue nécessiteuse*, qui manque de mots nécessaires pour exprimer une pensée sans périphrases.

NECKER, s. m. T. de bot. Mousse.

NECKERIE, s. f. T. de bot. Polliche.

NEC PLUS ULTRA, s. m. *Voyez* Non plus ultra.

NÉCROBIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

NÉCRODE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

NÉCROGRAPHE, s. m. Celui qui décrit les cadavres. *Inus.*

NÉCROGRAPHIE, s. f. Description des corps morts. *Inus.*

NÉCROLÂTRIE, s. f. Culte des morts; et fig., extrême regret d'un mort, qui absorbe toutes les autres pensées. *Inus.*

NÉCROLOGE, s. m. Registre de la date de la mort des évêques, etc.; liste, registre, notice des morts.

NÉCROLOGIE, subst. f. Notice historique sur un mort.

NÉCROMANCE ou **NÉCROMANCIE**, s. f. Art prétendu d'évoquer les morts pour connaître l'avenir, etc.; divination par l'évocation des morts.

NÉCROMANCIEN, s. m. Celui qui se mêle de nécromancie. Fém. *Nécromancienne.*

NÉCROPHAGES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères pentamères.

NÉCROPHOBIE, s. f. T. de méd. Crainte exagérée de la mort.

NÉCROPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

NÉCROSE, s. f. T. de méd. État d'un os ou d'une portion d'os privée de la vie.

NECTAIRE, s. m. T. de bot. Organe de la fleur contenant le suc dont les abeilles font leur miel.

NECTAR, s. m. Breuvage des dieux; et fig., vin exquis, liqueur délicieuse. *Le nectar, que l'on sert au maître du tonnerre, et dont nous enivrons tous les dieux de la terre, c'est la louange.* (La Font.) — T. de bot. Suc mielleux que distille l'intérieur de diverses fleurs par l'organe nommé *nectaire.*

NECTARINIA, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux.

NECTIQUE, adj. f. T. d'hist. nat. Il se dit d'une pierre légère qui surnage.

NECTOPODES ou **RÉMIPÈDES**, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères carnassiers, aquatiques hydrocanthares, tourniquets; oiseaux palmipèdes; mammifères.

NÉCYDALE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

NÉEA, s. m. T. de bot. Genre de nyctaginées.

NEEDHAME, s. m. T. de bot. Petit arbuste.

NEF, s. f. Navire. Vieux en ce sens. — Partie d'une église, du portail au chœur. *Ils regagnent la nef, de frayeur éperdus.* (Boil.) — Vase en forme de navire. — *Moulin à nef*, moulin à eau construit sur un bateau.

NÉFASTES, adj. m. pl. T. d'antiq. *Jours néfastes*, pendant lesquels la religion des anciens Romains défendait de vaquer aux affaires publiques; jours de tristesse, en mémoire d'un désastre.

NÈFLE, s. f. Fruit acidule, pâteux, à noyaux.

NÉFLIER, s. m. Arbre rosacé qui produit des nèfles.

NÉGATIF, IVE, adj. Qui nie, sert à nier; l'opposé d'*affirmatif.* — *Air négatif*, d'un homme toujours prêt à refuser. *Fam.* — *Voix négative*, qui refuse; droit de s'opposer. — T. d'alg. *Grandeur négative*, précédée du signe moins (—).

NÉGATION, s. f. Action de nier; l'opposé d'*affirmation.* — T. de philos. Absence d'une qualité. — T. de gramm. Particule qui sert à nier. Ex.: *Ne, non.*

NÉGATIVE, s. f. Proposition qui nie. *Je ne puis encore louer cette femme que par les négatives: Elle n'est point ceci; elle n'est point cela, avec le temps je dirai peut-être, elle est cela.* (Sév.) — T. de gramm. Particule servant à nier. *Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative.* (Mol.) — Fam. Refus. — *Fort sur la négative*, habitué, accoutumé à nier, à refuser.

NÉGATIVEMENT, adv. D'une manière négative, en niant.

NÈGE, s. f. Fort chantier au fond d'un train.

NÉGLIGÉ, s. m. État, mise, costume d'une personne qui n'est point parée.

NÉGLIGÉ, ÉE, adj. Dont on ne prend pas soin; que l'on oublie; à qui ou à quoi l'on fait peu d'attention. *Personne, chose négligée.* — Sans ornement, peu régulier. *Style négligé.*

NÉGLIGEMENT, s. m. T. d'arts. Action de négliger à dessein.

NÉGLIGEMMENT, adv. Avec négligence.

NÉGLIGENCE, s. f. Manque de soin; défaut d'application; inattention, indolence, nonchalance. — *Négligence de style*, fautes légères d'un auteur qui ne châtie pas assez son style.

NÉGLIGENT, TE, adj. Qui a de la négligence; qui a peu de soin; inattentif, indolent, nonchalant.

NÉGLIGER, v. a. N'avoir pas le soin nécessaire de... *Négliger ses intérêts.* — Ne pas cultiver. *Négliger son talent.* — Ne pas fréquenter comme auparavant. *Négliger ses amis.* — Laisser échapper. *Négliger l'occasion. L'homme glorieux ne néglige rien de ce qui peut étayer son orgueil.* (Buff.) — *Négliger ses devoirs*, ne point les remplir exactement. — *Négliger de...*, ne point faire par insouciance, etc. *Je mets au-dessus d'un grand politique celui qui néglige de le devenir.* (La Br.) — *Se négliger*, v. pr. Prendre peu de soin de soi; se relâcher de ses devoirs; faire moins bien que de coutume par négligence.

Négligé, ée, part.

NÉGOCE, s. m. Commerce en gros. — Fig. et fam. Intrigue, menée. — *Faire un mauvais négoce*, se livrer à de basses manœuvres.

NÉGOCIABLE, adj. des d. g. Qui peut se négocier, en parlant des effets.

NÉGOCIANT, s. m. Celui qui fait le négoce, le commerce en gros.

NÉGOCIANTISME, s. m. Système, conduite publique des négociants. *Inus.*

NÉGOCIATEUR, s. m. Agent chargé des intérêts de son pays dans un congrès, près d'un prince, d'un gouvernement étranger. — Celui qui agit pour concilier divers intérêts particuliers. En ce sens on dit quelquefois *négociatrice.*

NÉGOCIATION, s. f. Art, action de négocier les affaires publiques; l'affaire même qu'on négocie. *Les négociations avançaient.* (Volt.) — Se dit aussi des affaires particulières. *Je le barrerai dans ses négociations.* (Volt.) — T. de fin. et de comm. Trafic; escompte.

NÉGOCIER, v. a. Traiter une affaire publique ou particulière. *Négocier la paix, un mariage. Négocier un billet, un effet*, le passer. — V. n. Faire le négoce, le commerce.

Négocié, ée, part.

NÈGRE, s. m. Homme qui a la peau noire, les cheveux courts et crépus, le nez épaté et les joues saillantes; habitant de la Nigritie,

Digitized by Google

Éthiopien, Africain; esclave noir employé aux travaux des colonies. — Fig. et fam. *Traiter comme un nègre*, très-rudement, très-durement. — T. d'hist. nat. Singe de Java; poisson du genre du scombre; papillon satyre.

NÉGREPELISSE, s. f. Espèce de cotonnade.

NÉGRERIE, s. f. Lieu où l'on enferme les nègres esclaves destinés à être vendus.

NÈGRES-CARTES, s. f. pl. T. de joaill. Émeraudes brutes de la première qualité.

NÉGRESSE, s. f. Femme qui a la peau noire. *Voyez* NÈGRE.

NÉGRETIE, s. f. T. de bot. Espèce de dolic.

NÉGRIER, s. et adj. m. Navire qui sert à la traite des nègres.

NÉGRILLON, subst. m. Petit nègre. *Fam.*

NÉGRILLONNE, s. f. Petite négresse. *Fam.*

NÉGROPHAGE, s. m. Partisan de l'esclavage des noirs. *Inus.*

NÉGROPHILE, s. m. Ami des noirs; ennemi de leur esclavage.

NÉGUNDO, s. m. T. de bot. Arbre des Indes, érable.

NÉGUS, s. m. Empereur des Abyssins.

NÉIDE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hémiptères.

NEIGE, s. f. Vapeur gelée dans l'atmosphère, qui tombe en flocons blancs. *Au milieu des frimas, des glaçons et des neiges*... (Desh.) — Fig. Blancheur extrême. — T. de confis. Glace de fruits. — T. de cuis. *Œufs à la neige*, battus et réduits en mousse blanche.

NEIGER, v. impers. Il se dit de la neige qui tombe.

NEIGEUX, EUSE, adj. Chargé de neige. *Temps neigeux.*

NEIGEUSE, s. f. Coquille.

NEILLE, s. f. T. de tonn. Ficelle décordée.

NELA-NAREGAM, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Malabar.

NELAM-MARI, s. m. T. de bot. Sainfoin.

NELAM-PARENDA, s. m. T. de bot. Violette de l'Inde.

NELEN-TSJUNDA, s. f. T. de bot. Morelle de la Cochinchine.

NÉLESCHENA, s. f. T. de bot. Gouet des Indes orientales.

NÉLITRE, s. f. T. de bot. Espèce de goyavier.

NÉLITTE, s. f. T. de bot. Genre de légumineuses.

NELLUMULLA, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Malabar.

NELMA, s. m. T. d'hist. nat. Saumon des rivières de Sibérie.

NELSONIE, s. f. T. de bot. Acanthe de la Nouvelle-Hollande.

NÉLUMBO, s. m. T. de bot. Genre de renonculacées.

NÉMASPÈRE, s. f. T. de bot. Hypoxylon.

NÉMATE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

NÉMATOCÈRES ou FILICORNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes lépidoptères.

NÉMATOÏDÉE, s. f. T. d'hist. nat. Ver intestin.

NÉMATOÏDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Vers intestinaux.

NÉMATOSPERME, s. m. T. de bot. Lacistème.

NÉMATOURES ou SÉTICAUDES, s. m. pl. Insectes aptères.

NÉMERTE, s. f. T. d'hist. nat. Ver intestinal.

NÉMERTÉSIE, s. f. T. d'hist. nat. Sertulaire.

NÉMÉSIE, s. f. T. de bot. Espèce de scrofulaire du Cap de Bonne-Espérance.

NÉMESTRINE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

NÉMIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

NÉMOCÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes diptères.

NÉMOCTE, s. m. T. d'hist. nat. Ver filiforme.

NÉMOGLOSSATES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères.

NÉMOGNATHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

NEMOLAPATHUM, s. m. T. de bot. Patience des bois.

NÉMOLITHES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pierres herborisées.

NÉMOPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes névroptères.

NÉMOSIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

NÉMOSOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

NÉMOTELLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

NEMS, s. m. T. d'hist. nat. Animal d'Afrique qui ressemble au furet.

NÉNAX, s. m. T. de bot. Cliffort.

NÉNIATION, s. f. T. de mus. Ancien air spondaïque.

NÉNIES, s. f. pl. Chez les anc. Romains, chants funèbres aux funérailles.

NENNI, particule négative. Non. *N'y suis-je point encore?* Nenni. (La Font.)

NÉNUPHAR, s. m. T. de bot. Genre de plantes aquatiques.

NÉOCORAT, s. m. T. d'antiq. Emploi, office de néocore.

NÉOCORE, s. m. T. d'antiq. Conservateur d'un temple, espèce de sacristain. — Adj. f. *Ville néocore*, où il y avait un temple dédié à un empereur.

NÉODAMODE, s. m. T. d'antiq. A Sparte, affranchi autre qu'un ilote.

NÉOGRAPHE, s. et adj. des d. g. Novateur en orthographe.

NÉOGRAPHIE, s. f. ou NÉOGRAPHISME, s. m. Manière d'orthographier contraire à l'usage.

NÉOGRAPHISTE, s. m. Celui qui introduit une orthographe inusitée.

NÉOLOGIE, s. f. Création, emploi de termes nouveaux; emploi d'anciens mots dans une acception nouvelle.

NÉOLOGIQUE, adj. des d. g. De la néologie, qui la concerne.

NÉOLOGISME, s. m. Habitude, affectation, abus de néologie.

NÉOLOGUE, s. m. Celui qui affecte l'emploi de mots nouveaux.

NÉOMÉNIASTE, s. m. T. d'antiq. Celui qui célébrait la néoménie.

NÉOMÉNIE, s. f. T. d'antiq. Nouvelle lune; fête à son époque.

NÉOMÉRIS, s. m. T. d'hist. nat. Polypier coralligène.

NÉOPÈTRE, s. m. T. d'hist. nat. Pétrosilex secondaire.

NÉOPHYTE, s. m. Nouveau chrétien; nouveau converti.

NÉOTÉRIQUE, adj. des d. g. Nouveau, moderne. *Inus.*

NÉOTTIE, s. f. T. de bot. Genre d'orchidées.

NÉOTTOCRYPTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Abditolarves.

NÉOU, s. m. T. de bot. Arbre fruitier du Sénégal.

NÉPATANTOTOLT, s. m. T. d'hist. nat. Canard du Mexique.

NÈPE, s. f. T. d'hist. nat. Hémiptère hydrocorise.

NÉPENTE, s. m. T. de bot. Genre de plantes herbacées.

NÉPENTHE, s. m. Remède des anciens contre la mélancolie.

NÉPETELLA, s. f. T. de bot. Chataire.

NÉPHÉLINE, s. f. T. d'hist. nat. Substance minérale.

NÉPHÉLION, s. m. T. de méd. Petite tache demi-transparente de la cornée. — T. de bot. Arbrisseau de l'Inde.

NÉPHRALGIE, s. f. T. de méd. Douleur des reins.

NÉPHRANDRA, s. m. T. de bot. Gatilier de la Jamaïque.

NÉPHRELMINTHIQUE, adj. f. T. de méd. Il se dit de l'ischurie qui tient à la présence de vers dans les reins.

NÉPHREMPHRAXIS, s. f. T. de méd. Obstruction des reins.

NÉPHRÉTIQUE, s. m. Celui qui est atteint de la néphrétique; remède propre à la guérir.

NÉPHRÉTIQUE, s. f. Colique néphrétique.

NÉPHRÉTIQUE, adj. des d. g. Il se dit des douleurs de reins et des remèdes propres à les guérir. — *Colique néphrétique*, causée par le gravier des reins passant par les urètres. — T. de bot. *Bois néphrétique*, le bois du ben.

NÉPHRÉTITE, s. f. T. d'hist.

Digitized by Google

nat. Stéatite verte, translucide; serpentine noble.

NÉPHRITE ou NÉPHRITIS, s. f. T. de méd. Phlegmasie, colique des reins.

NÉPHRITIQUE, adj. et s. *Voy.* NÉPHRÉTIQUE.

NÉPHROCATALICON, s. m. Remède qui nettoie les reins. *Inus.*

NÉPHRODION, s. m. T. de bot. Genre de fougères.

NÉPHROGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description des reins.

NÉPHROJE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

NÉPHROLITHIQUE, adj. f. T. de méd. Il se dit de l'ischurie causée par les calculs des reins.

NÉPHROLOGIE, s. f. Partie de l'anatomie qui traite des reins et de leurs fonctions.

NÉPHROME, s. m. T. de bot. Genre de lichens.

NÉPHROPHLEGMATIQUE, adj. f. T. de méd. Il se dit de l'ischurie muqueuse.

NÉPHROPLÉGIQUE, adj. f. T. de méd. Il se dit de l'ischurie qui tient à la paralysie des reins.

NÉPHROPLÉTHORIQUE, adj. f. T. de méd. Il se dit de l'ischurie causée par la pléthore des reins.

NÉPHROPS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés, écrevisse.

NÉPHROPYIQUE, adj. f. T. de méd. Il se dit de l'ischurie causée par la purulence des reins.

NÉPHROSPASTIQUE, adj. f. T. de méd. Il se dit de l'ischurie qui dépend du spasme des reins.

NÉPHROSTE, s. f. T. de bot. Enveloppe des poussières des lycopodes.

NÉPHROTHROMBOÏDE, adj. f. T. de méd. Il se dit de l'ischurie causée par du sang caillé dans les reins.

NÉPHROTOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes.

NÉPHROTOMIE, s. f. T. de chir. Incision sur la région lombaire. — T. d'anat. Dissection des reins.

NÉPHTYS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers annélides.

NÉPOTISME, s. m. Autorité des neveux, des parents d'un pape.

NEPTUNE, s. m. Dieu de la mer; et poét., la mer. *Dompter l'un et l'autre* Neptune. (Boil.)

NEPTUNIE, s. f. T. de bot. Plante aquatique.

NEPTUNIENS, s. m. pl. Naturalistes qui attribuent à l'eau la formation des basaltes, etc.

NÉRÉIDE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers marins. — Au pl. Divinités de la mer.

NÉRÉIDÉE, s. f. T. de bot. Varec.

NERF, s. m. Chacun des cordons blanchâtres, souples et cartilagineux qui joignent ensemble et font mouvoir toutes les parties du corps. *Les nerfs sont ce qui existe le premier.* (Buff.) — Fig. Force, vigueur; mobile. *L'argent est le nerf de la guerre.* — T. de rel. Cordelettes du dos du livre. *Voyez* NERVURE.

NERF-FÉRURE, s. f. (Pl. *nerf-férures.*) T. de méd. vét. Coup qu'un cheval a reçu sur le tendon de la partie postérieure d'une de ses jambes.

NÉRINDE, s. f. Toile, taffetas des Indes.

NÉRION, s. m. Laurier-rose.

NÉRITE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves.

NÉROLI, s. m. T. de pharm. Essence de fleur d'oranger.

NERPRUN, s. m. Arbrisseau rhamnoïde, à baies purgatives.

NEPTÈRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

NERVAISON, s. f. Assemblage des nerfs, fibres et ligaments.

NERVÉ, ÉE, adj. T. de blas. A nerf d'émail différent. — T. de bot. *Feuille nervée*, à nervures saillantes.

NERVER, v. a. Garnir du bois avec des nerfs réduits en filasse et collés. — T. de rel. Dresser, fortifier les cordelettes.

NERVÉ, ÉE, part.

NERVEUX, EUSE, adj. Qui appartient aux nerfs, qui en est rempli; et par ext., fort, vigoureux. *Bras nerveux.* — *Genre nerveux*, les nerfs pris collectivement. — *Maladie nerveuse*, qui a son siége dans le système nerveux. — *Personne nerveuse*, dont les nerfs sont attaqués.

NERVIN, adj. et s. T. de méd. Propre à fortifier les nerfs.

NERVOIR, s. m. T. de rel. Instrument pour nerver.

NERVULES, s. f. pl. T. de bot. Vaisseaux du pistil.

NERVURE, s. f. Art de nerver, d'appliquer les nerfs. — T. de rel. Partie élevée que forment les nerfs d'un livre. — T. d'archit. Partie saillante des moulures. — T. de bot. Filet saillant d'une feuille.

NESARNAK, s. m. T. d'hist. nat. Cétacé du genre du dauphin.

NÉSÉE, s. f. T. d'hist. nat. Coraline. — T. de bot. Salicaire.

NESLE, s. f. Ancienne monnaie de billon qui valait 15 deniers.

NESLIE, s. f. T. de bot. Myagre.

NESNAKI, s. m. T. d'hist. nat. Salmone des rivières de Sibérie.

NESSATUS, s. m. T. de bot. Arbrisseau des Indes orientales.

NESTOR, s. m. Le plus vieux, le plus sage et le plus expérimenté de..., par allusion au Nestor des Grecs.

NESTORIANISME, s. m. Hérésie de Nestorius.

NESTORIEN, s. m. Sectateur de Nestorius, qui nie que le Saint-Esprit procède du Verbe.

NET, s. m. *Mettre au net*, faire une copie correcte. *Il met tous les matins six impromptus* au net. (Boil.)

NET, adv. Uniment; tout d'un coup. *Casser net.* — Fig. Franchement, sincèrement, sans déguisement, sans détour. *Je n'en avais nul droit puisqu'il faut parler net.* (La Font.)

NET, TTE, adj. Propre, sans souillure, sans ordure. *Point de bords escarpés, un sable pur et* net. (La Font.) — Uni, poli, sans tache. *Teint, miroir net.* — Distinct. *Ecriture, impression, voix nette.* — Vide. *Maison, place nette.* — Fig. Intègre, irréprochable. *Conscience nette.* — Aisé à comprendre, clair, sans embarras. *Style net.* — Non ambigu, non équivoque; positif, précis. *Expression, réponse nette.* — Exempt de dettes, de charges. *Affaires nettes, bien net.* — Franc, loyal. *Il est difficile de démêler si un procédé* net, *sincère et honnête, est un effet de probité ou d'habileté.* (Rochef.) — Fig. et fam. *Faire maison nette*, chasser tous ses domestiques. — *Avoir le cœur net d'une chose*, savoir ce qui en est.

NETTASTOME, s. m. T. d'hist. nat. Poisson apode.

NETTEMENT, adv. Avec netteté, propreté. — Fig. Franchement, clairement. *Tout écrivain, pour écrire nettement, doit se mettre à la place du lecteur.* (La Br.)

NETTETÉ, s. f. Qualité de ce qui est net, au prop. et au fig. *Netteté de la voix, du style*, etc.

NETTOIEMENT, s. m. Action de nettoyer.

NETTOYAGE, s. m. Nettoiement. *Inus.*

NETTOYER, v. a. Rendre net; ôter la malpropreté, les ordures, les taches; décrotter, brosser, vergeter, épousseter, etc. — Fig. et fam. Emporter tout ce qui est dans un endroit. *Nettoyer une maison.* — *Nettoyer le tapis*, gagner tout l'argent du jeu. — *Nettoyer la mer*, en chasser les corsaires. — T. d'art mil. *Nettoyer la tranchée*, en chasser les assiégeants. — T. de prat. *Nettoyer les biens d'une maison*, en acquitter les dettes. — T. de peint. *Nettoyer des contours*, les rendre plus purs et plus corrects. — *Se nettoyer*, v. pr. Ôter sa malpropreté.

NETTOYÉ, ÉE, part.

NEUF, s. m. Chiffre 9; carte empreinte de neuf trèfles, neuf piques, etc. — Adj. numéral. Huit et un. *Cinq et quatre font neuf.* (Boil.) — Après un nom propre, neuvième. *Charles Neuf.*

NEUF, s. m. Ce qui est neuf; chose nouvelle. *Vous aurez le plaisir de lire du* neuf. (Volt.) — *Habillé de neuf*, d'habits neufs. — — *A neuf*, exp. adv. En renouvelant en entier. *Refaire un bâtiment à neuf.* = *Neuf, nouveau.* Le *neuf* est ce qui n'a pas encore servi; le *nouveau* ce qui n'a pas encore paru.

NEUF, NEUVE, adj. Fait depuis peu; qui n'a point ou n'a que peu servi; moins ancien. — En parlant des personnes, qui manque d'usage, d'expérience; mala-

Digitized by Google

droit, malhabile. — Par anal. Qui n'a pas encore été dit, exprimé, produit. *Idée, pensée neuve. Le tour est* neuf. (Volt.) — *Bois neuf*, qui n'a pas flotté. — *Cheval neuf*, qui n'a encore été ni monté, ni attelé. — *Terre neuve*, qui n'a point encore servi à la végétation.

NEUME, s. m. T. de plain-chant. Addition des notes du ton de l'antienne sur la dernière syllabe.

NEURA ou NEURADA, s. m. T. de bot. Plante pour les nerfs.

NEURACHNE, s. f. T. de bot. Graminée de la Nouvelle-Hollande.

NEURADE, s. f. T. de bot. Plante rosacée, annuelle.

NEURE, s. f. T. de mar. Petit bâtiment hollandais pour la pêche.

NEUTRALEMENT, adv. T. de gramm. D'une manière neutre, dans un sens neutre.

NEUTRALISATION, s. f. Action de neutraliser; ses effets. — Traité provisoire de neutralité.

NEUTRALISER, v. a. Tempérer; mitiger; réduire à l'inaction. — T. de chim. Rendre un sel neutre.

NEUTRALISÉ, ÉE, part.

NEUTRALITÉ, s. f. État de celui qui reste neutre entre deux puissances, entre deux partis.

NEUTRE, s. m. T. de gramm. Le genre neutre.

NEUTRE, adj. des d. g. Qui ne prend pas de parti entre des états en guerre, des personnes opposées. *Nation, ville, homme neutre.* — T. de gramm. Qui n'est ni masculin ni féminin. *Genre, nom neutre.* — *Verbe neutre*, qui n'a pas de régime direct. — T. de chim. Qui n'est ni acide ni alcali. *Sel neutre.* — T. d'hist. nat. et de bot. Qui n'a pas de sexe.

NEUVAINE, s. f. Neuf jours de suite; prières, dévotions pendant neuf jours.

NEUVIÈME, s. m. Neuvième partie. — S. des d. g. Celui qui, celle qui, ce qui occupe le neuvième rang. — Adj. numéral d'ordre. Qui est après huitième. *Neuvième place.*

NEUVIÈMEMENT, adverb. En neuvième lieu.

NEVEU, s. m. Fils du frère ou de la sœur. *Je vieillis, et ne puis regarder sans effroi ces neveux affamés...* (Boil.) — Poét. *Nos neveux*, la postérité. *Et qu'enfin votre livre aille, au gré de votre cœur, faire siffler Cotin chez nos derniers neveux.* (Boil.)

NÉVRALGIE, s. f. T. de méd. Douleur de nerfs.

NÉVRILÈME, s. m. T. d'anat. Membrane cylindrique enveloppant la pulpe de chaque filet nerveux.

NÉVRITIQUE, adjectif. *Voyez* NERVIN.

NÉVROGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description des nerfs.

NÉVROLOGIE, s. f. Partie de l'anatomie qui traite des nerfs.

NÉVROPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes à mâchoires, et à quatre ailes nues avec des nervures en réseau.

NÉVROSE, s. f. T. de méd. Affection du système nerveux.

NÉVROTOME, s. m. T. d'anat. Celui qui dissèque les nerfs; scalpel pour les disséquer.

NÉVROTOMIE, s. f. Partie de l'anatomie qui a pour objet la dissection des nerfs.

NEWTONIANISME, s. m. Système de physique de Newton.

NEWTONIEN, NNE, adj. Du newtonianisme. — Adj. et s. Partisan de ce système. *Je veux que vous soyez* newtonien. (Volt.)

NEZ, s. m. Partie éminente du visage, entre le front et la bouche; organe de l'odorat. *Nez aquilin, camus*, etc. — L'odorat même. *Avoir le nez fin.* — Fam. Le visage entier. *Mettre le nez à la fenêtre.* — Fig. et fam. Discernement, sagacité; prévoyance, pressentiment. *Avoir bon nez.* — *Parler, chanter du nez*, comme si la voix sortait par le nez. — *Avoir le nez sur...*, regarder attentivement et de près. — Fam. *Donner sur le nez*, frapper au visage; et fig., mortifier. — *Donner du nez contre...*, heurter; tomber en avant. — *Saigner du nez*, répandre du sang par le nez; et fig., manquer de courage. *L'un des deux chevaliers* saigna du nez.... (La Font.) — *Saigner au nez*, y avoir une égratignure, etc. — Fig. et fam. *Jeter au nez*, reprocher. — *Se casser le nez*, être déçu. — *Mettre son nez* ou *le nez*, se mêler de... *Sans mettre votre nez où vous n'avez que faire.* (Mol.) — *Mettre le nez dans...*, commencer à étudier, à lire, etc. — *Mener par le nez*, faire agir comme l'on veut. *C'est un homme, entre nous, à mener par le nez.* (Mol.) — *Au nez de...*, à la face de...; en bravant. *Elle écoute un amant, elle en fait un mari, le tout* au nez du *mort qu'elle a* tant *chéri.* (La Font.) — *Nez à nez*, face à face. *Il trouva nez à nez un énorme lion.* (Volt.) — *Pied de nez*, honte, mortification. — T. de couvr. Petite éminence de la tuile qui sert à l'attacher aux lattes. — T. de mar. L'avant du vaisseau. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du squale. — *Nez retroussé*, serpent. — T. de bot. *Nez coupé*, pistachier sauvage.

NI, particule conjonctive, énumérative et négative. Ni *l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.* (La Font.)

NIABLE, adj. des d. g. Qui peut être nié.

NIAIS, SE, adj. (et s. *en parlant des personnes.*) Qui n'a aucun usage du monde, simple à l'excès. *Franc niais.* — Qui tient de la niaiserie, l'annonce. *Air, ton niais.* — Fam. *Graine de niais*, ce qui occupe le niais, futilité, balivernes; tout ce avec quoi l'on attrape. — T. de fauc. *Oiseau niais*, pris dans le nid.

NIAISEMENT, adv. D'une façon niaise, en niais.

NIAISER, v. n. S'amuser à des niaiseries, perdre son temps à des riens, à des bagatelles.

NIAISERIE, s. f. Caractère du niais. — Bagatelle, chose frivole.

NIBORE, s. f. T. de bot. Plante aquatique du Mississipi.

NICANDRE, s. f. T. de bot. Belladone physaloïde.

NICCOLANE, s. m. T. d'hist. nat. Composé de nickel et de cobalt.

NICE, adj. des d. g. Simple, niais. *V. m.*

NICEMENT, adv. Simplement, niaisement. *V. m.*

NICETTE, adj. f. Diminutif de nice. *V. m.*

NICHE, s. f. Enfoncement dans l'épaisseur d'un mur pour y placer une statue, etc.; petit réduit dans une maison, un jardin; loge, cabane pour un chien. — Fam. Tour de malice ou d'espièglerie. *Que l'on mette au bout du monde deux auteurs, deux femmes ou deux dévots, il y en aura un qui fera quelque* niche *à l'autre.* (Volt.)

NICHÉE, s. f. Couvée d'oiseaux encore au nid. Il se dit aussi des souris. — Fig., fam. et iron. Réunion de gens méprisables.

NICHER, v. a. Placer en quelque endroit. *Fam.* — V. n. Faire son nid. — *Se nicher*, v. pr. Se mettre, se loger en un lieu. *Fam.*

NICHÉ, ÉE, part.

NICHET, s. m. Œuf qu'on met dans un nid pour que les poules y aillent pondre.

NICHOIR, s. m. Cage pour faire couver les serins.

NICK-CORONDE, s. m. Cannelle de Ceilan, sans odeur ni saveur.

NICKEL, s. m. T. de minéral. Métal gris, grenu, dur et peu ductile.

NICODÈME, s. m. Grand niais. *Pop.*

NICOTEUX, s. m. pl. T. de couvr. Morceaux de tuiles fendues.

NICOTIANE, s. f. T. de bot. Genre de solanées. *Voyez* TABAC.

NICOU, s. m. T. de bot. Robinier de la Guiane.

NICTAGE, etc. *Voy.* NYCTAGE.

NICTATION, s. f. La même chose que clignotement. *Inus.*

NID, s. m. Petit logement fait par les oiseaux pour pondre, couver et élever leurs petits. *Elle* (*l'alouette*) *bâtit un* nid. (La Font.) — Petit logement que se font certains quadrupèdes, certains insectes pour élever leurs petits ou leur servir d'asile. — Fig. et fam. *Trouver la pie au nid*, faire une découverte avantageuse. — Prov. *Nid à rats*, méchant petit logement. — T. d'art mil. *Nid de pie*, logement sur le haut d'une brèche. — T. de bot. *Nid de fourmis*, arbrisseau grimpant de Cayenne. — *Nid d'oiseau*, plante qui croît au pied des sapins.

NIDOREUX, EUSE, adj. Qui a un goût, une odeur de pourri, de brûlé et d'œufs couvis.

Digitized by Google

NIDULAIRE, s. f. T. de bot. Genre de champignons.

NIÈBE, s. f. T. de bot. Dolic du Sénégal.

NIÈCE, s. f. Fille du frère ou de la sœur. *N'abandonnez pas, s'il vous plaît, les intérêts de votre nièce.* (Mol.)

NIELLE, s. f. Maladie des graminées qui convertit la substance farineuse en une poussière noire. — Plante dont on distingue plusieurs espèces.

NIELLER, v. a. T. d'agric. Gâter par la nielle.

NIELLÉ, ÉE, part.

NIER, v. a. et n. Dire qu'une chose n'est pas vraie, qu'elle n'existe pas. *Il me paraît absurde de nier qu'il y ait une intelligence dans le monde.* (Volt.) — *Nier une proposition*, n'en pas demeurer d'accord. — *Nier une dette, un dépôt*, nier qu'on ait une dette à payer, qu'on ait reçu un dépôt.

NIÉ, ÉE, part.

NIEREMBERGE, s. f. T. de bot. Plante annuelle de la pentandrie.

NIFE ou NEF, s. f. Surface supérieure d'un banc d'ardoise.

NIGAUD, s. m. Cormoran.

NIGAUD, DE, adj. et s. Sot; niais. *Fam.*

NIGAUDER, v. n. Faire des nigauderies, des niaiseries; s'amuser à des riens. *Fam.*

NIGAUDERIE, s. f. Action de nigaud; niaiserie. *Fam.*

NIGELLE, s. f. T. de bot. Genre de renonculacées.

NIGOTEAUX, s. m. pl. *Voyez* NICOTEUX.

NIGRIN, s. m. T. d'hist. nat. Titane oxydé.

NIGRINE, s. f. T. de bot. Plante de la tétrandrie.

NIGROIL ou NÉGUEIL, s. m. T. d'hist. nat. Spare.

NIHIL-ALBUM, s. m. *Voyez* POMPHOLIX.

NIKEL, s. m. *Voyez* NICKEL.

NIL-GAUT ou NYL-GHAUT, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'antilope.

NILION, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

NILIOS, s. m. Agate.

NILLAS, s. f. Étoffe d'écorce et de soie des Indes.

NILLE, s. f. Petit filet rond qui sort de la vigne en fleur. — Ornement de parterre. — Bois qui entoure le manche d'une manivelle. — T. de serr. Piton carré de fer. — T. d'épingl. Manivelle de la bobine. — T. de boyaudier. Petite roue de bois allongée en cylindre.

NILLÉE, adj. f. T. de blas. *Croix nillée*, ancrée, étroite et menue.

NILOMÈTRE ou NILOSCOPE, s. m. Mesure de l'accroissement du Nil.

NIM, s. m. Drap de Languedoc.

NIMBE, s. m. Auréole, cercle de lumière, couronne lumineuse.

NINGAS, NIGUAS ou NIQUE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte des Indes occidentales, fort incommode.

NINOS, s. m. T. d'hist. nat. Abeille du Pérou.

NIOLE, s. f. T. d'écolier. Coup.

NIOPO, s. m. T. de bot. Arbre de l'Amérique méridionale.

NIORTAIS, SE, adj. et s. De Niort.

NIOTE, s. m. T. de bot. Genre de plantes de l'octandrie.

NIPE, s. f. T. de bot. Palmier.

NIPPE, s. f. (*Se dit surtout au pl.*) Habit, meuble, tout ce qui sert à l'ajustement. = *Nippes, hardes. Nippes* indique également des habits et des meubles portatifs; *hardes* n'indique que des habillements.

NIPPER, v. a. Fournir de nippes, de hardes.

NIPPÉ, ÉE, part.

NIQUE, s. f. Signe de moquerie, de mépris. — *Faire la nique à...*, se moquer de... *Fam.*

NIQUEDOUILLE, s. m. Sot; niais. *Pop.*

NISA, s. f. T. de bot. Arbrisseau de Madagascar.

NISANNE, s. f. Racine de la Chine, contre les évanouissements.

NISE, s. f. *Voyez* NIFE.

NISPIE, s. f. Monnaie d'or de Turquie (5 fr. 28 c.)

NISSOLE, s. f. T. de bot. Genre de légumineuses.

NISTA, s. m. T. de bot. Arbre qui donne une poudre jaune, alimentaire.

NITÉE, s. f. Nichée d'oiseaux. *Avant que la nitée se trouvât assez forte encor pour voler et prendre l'essor.* (La Font.)

NITÈLE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère nyssonien.

NITIDULAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères nitidules.

NITIDULE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes clavicornes.

NITOUCHE (SAINTE), s. f. Hypocrite qui fait semblant de n'y pas toucher. *Fam.*

NITRAIRE, s. f. T. de bot. Ficoïde.

NITRATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide nitrique avec les bases.

NITRATÉ, ÉE, adj. T. de chim. Combiné avec l'acide nitrique.

NITRE, s. m. Salpêtre. — T. de chim. Nitrate de potasse.

NITREUX, EUSE, adj. T. de chim. Qui tient du nitre. — *Acide nitreux*, acide nitrique, moins une portion d'oxygène.

NITRIÈRE, s. f. Lieu où se forme le nitre.

NITRIFICATION, s. f. T. de chim. Conversion de certaines matières en substances nitreuses.

NITRIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide nitrique*, formé d'azote et d'oxygène.

NITRITE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide nitreux avec les bases.

NITROGÈNE, s. m. T. de chim. Azote. — Adj. m. *Gaz nitrogène*, qui forme le nitre.

NITRO-MURIATE, s. m. T. de chim. Sel formé par la combinaison de l'acide nitro-muriatique avec une base.

NITRO-MURIATIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide nitro-muriatique*, résultant d'un mélange d'acide muriatique et d'acide nitrique.

NITROSITÉ, s. f. Qualité de ce qui tient du nitre.

NIVAL, LE, adj. Il se dit des plantes qui vivent sous la neige.

NIVA-TOKA, s. m. Sureau du Japon.

NIVEAU, s. m. Instrument pour connaître si un plan est horizontal; état d'un plan horizontal. — *Au niveau, de niveau*, exp. adv. Selon le niveau; et fig., à l'égal, au pair, de pair. *Despréaux s'élevait au niveau de tant de grands hommes...* (Volt.) — T. d'hist. nat. *Niveau d'eau douce*, insecte aquatique. — *Niveau de mer*, squale marteau.

NIVELER, v. a. Mesurer avec le niveau; mettre de niveau. *Il nivela lui-même le terrain.* (Volt.) — Fig. Égaliser les fortunes, etc.

NIVELÉ, ÉE, part.

NIVELEUR, s. m. Celui qui fait profession de niveler.

NIVELLEMENT, s. m. Art, action de niveler.

NIVENIE, s. f. T. de bot. Plante protéoïde.

NIVÉOLE, s. f. T. de bot. Genre de narcissoïdes.

NIVEREAU, s. m. Pinson.

NIVETTE, s. f. T. de jard. Sorte de pêche.

NIVÔSE, s. m. 4e. mois de l'année républicaine (partie de décembre et de janvier.)

NOBILIAIRE, s. m. Catalogue des familles nobles. — Adj. des d. g. Des nobles.

NOBILISSIMAT, s. m. Dignité des Césars du Bas-Empire.

NOBILISSIME, s. et adj. m. César du Bas-Empire. — Adj. superlatif. Très-noble. *Fam.*

NOBILITÉ, s. f. Noblesse attachée au sol.

NOBLAILLE, s. f. T. de mép. Noblesse abâtardie.

NOBLE, s. m. Celui qui appartient au corps de la noblesse; prince, duc, marquis, comte, vicomte, baron, gentilhomme, chevalier, etc. *Le noble poursuivit: moi je sais le blason.* (La Font.) — Le tiers de la livre sterling. — *Noble à la rose*, anc. monnaie d'or anglaise (23 fr. 71 c.) *Et puis quelque noble à la rose.* (La Font.)

NOBLE, adj. des d. g. Placé par son rang, sa naissance, ou par lettres du prince au-dessus des autres citoyens. — *Biens nobles*, tenus en fief. — Fig. Distingué, relevé au-dessus des autres choses du même genre. *Air, démarche, pensée, style noble. Leurs poésies sont nobles.* (Volt.) — Grand, généreux. *Ame, sentiments nobles. La vertu*

Digitized by Google

d'un cœur noble *est la marque certaine.* (Boil.) — *Parties nobles*, sous lesquelles l'homme ne peut vivre; le cœur, le foie, le cerveau, etc.

NOBLE-ÉPINE, subst. f. Aubépine.

NOBLEMENT, adv. Avec noblesse, d'une manière noble.

NOBLESSE, s. f. Qualité par laquelle on est noble. *Il n'y a dans ses vastes états d'autre* noblesse *que celle des exploits.* (Volt.) — Le corps des nobles. *Il faut dans la monarchie que les lois travaillent à soutenir cette* noblesse, *dont l'honneur est, pour ainsi dire, l'enfant et le père.* (Montesq.) — Fig. Élévation de sentiments, de style, etc.

NOCCA, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la pentandrie.

NOCE, s. f. Mariage. En ce sens il ne se dit qu'au pl. *Épouser en premières, en secondes noces.* — Cérémonies et réjouissances du mariage; les conviés qui y assistent. *Comme aussi ne voyait-on pas tant de festins et tant de* noces. (La Font.) — Fig. et iron. *N'être pas à la noce, aux noces*, être dans une situation critique, périlleuse.

NOCHER, s. m. T. poét. Pilote.

NOCTAMBULE, etc. *Voyez* Somnambule.

NOCTILION ou BEC-DE-LIÈVRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de chauve-souris à queue.

NOCTILUQUE, s. m. T. d'hist. nat. Radiaire.

NOCTILUQUE, adj. et s. Il se dit des corps lumineux pendant la nuit.

NOCTUELLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères à ailes en toit.

NOCTUELLITES ou NOCTUÉLITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Lépidoptères noctuelles.

NOCTULE, s. f. T. d'hist. nat. Sorte de chauve-souris.

NOCTUO-BOMBYCITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Lépidoptères, bombyx.

NOCTURLABE, s. m. T. d'astr. Instrument pour prendre la hauteur d'une étoile pendant la nuit.

NOCTURNE, s. m. Partie des matines. — Au pl. T. d'hist. nat. Phalènes.

NOCTURNE, adj. des d. g. Qui appartient à la nuit; qui arrive durant la nuit; qui veille la nuit. *Assemblée, vision, oiseau nocturne.*

NOCTURNEMENT, adv. Nuitamment, pendant la nuit. *Inus.*

NODDI, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'hirondelle de mer.

NODOSITÉ, s. f. T. de bot. État de ce qui a des nœuds. *Voyez* Nodus.

NODUS, s. m. T. de méd. Tumeur dure et indolente aux jointures, aux ligaments, aux tendons; petite tumeur sur les os.

NOEL, s. m. Fête de la nativité de J.-C. — Cantique à cette occasion; son air.

NOERZ ou NOERZA, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de martre.

NŒUD, s. m. Enlacement de quelque chose de pliant. (*Le rat*) *coupe les nœuds du lacs.* (La Font.) — Par ext. Ornement en forme de nœud. *Nœud de rubans*, etc. — Fig. Attachement, liaison intime; union conjugale. *De mon hymen le* nœud *mal assorti.* (Corn.) — Difficulté; point essentiel d'une affaire. *Trancher le nœud.* — Ressort principal de l'intrigue d'une pièce de théâtre. — Jointure des doigts; larynx; os de la queue du cheval, du chien, etc.; jointure aux plantes; excroissance aux parties extérieures d'un arbre; partie plus dure dans le bois, le marbre, etc. — T. de mus. Assemblage de quatre notes rapides. — Au pl. T. d'astr. Les deux points où l'écliptique est coupé par l'orbite d'une planète. *Voyez* Nodus.

NOGROBE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

NOGUET, s. m. Grand panier d'osier.

NOIR, s. m. Couleur noire. — Nègre, par opposition à *blanc.* — Fig. *Voir tout en noir*, sous un aspect sinistre. — *Passer, aller du blanc au noir*, d'un extrême à l'autre. *Voyez* Blanc, Broyer.

NOIR, RE, adj. Qui est de la couleur la plus opposée au *blanc. Cheveux noirs. Ils arborèrent un drapeau* noir. (Volt.) — Qui approche de la couleur noire. *Pain, teint noir. Les yeux* noirs *ont plus de force, d'expression et de vivacité.* (Buff.) — Livide, meurtri. *Être noir de coups.* — Sale, crasseux. *Linge noir, mains noires.* — Obscur, ténébreux. *Chambre, nuit noire.* — *Temps noir*, sombre, obscur, pluvieux. — Par ext. *Froid noir*, par un temps fort couvert. — Fig. Triste, sombre. *Idées noires. De noirs pressentiments viennent m'épouvanter.* (Rac.) — Affreux, odieux, atroce. *Action noire. Pour parvenir au but de ses* noires *amours.* (Rac.) — *Ame noire*, très-méchante. — *Être noir de crimes*, coupable d'un grand nombre de crimes. *Quand la discorde, encor toute* noire *de crimes...* (Boil.) — *Rendre noir*, diffamer. *Voy.* Bête, Atrabile.

NOIRÂTRE, adj. des d. g. Tirant sur le noir. *Teint noirâtre.*

NOIRAUD, s. m. Espèce de chétodon.

NOIRAUD, DE, adj. et s. Qui a les cheveux noirs et le teint brun. *Fam.*

NOIR-AURORE, s. m. Gobe-mouches d'Amérique.

NOIRCEUR, s. f. Qualité de ce qui est noir; tache noire. — Fig. Action infâme; atrocité. *Dans toute leur* noirceur *retracez-moi ses crimes.* (Rac.) — T. de méd. Couleur noire qui provient d'une cause morbifique.

NOIRCIR, v. a. Rendre noir; teindre en noir; tacher, barbouiller, enduire de noir. — Fig. Diffamer. *Moi, que j'ose opprimer et* noircir *l'innocence!* (Rac.) — *Noircir l'esprit*, faire naître des pensées tristes. — V. n. Devenir noir. — *Se noircir*, v. pr. Devenir noir; se barbouiller de noir. — Fig. Se rendre infâme. — V. réc. Se diffamer mutuellement. = *Noircir, dénigrer.* Celui qui *dénigre* veut nuire; celui qui *noircit* veut perdre. Le détracteur *dénigre*; le calomniateur *noircit.* On *dénigre* un ouvrage; on ne le *noircit* pas. On *dénigre* et on *noircit* un auteur.

Noirci, ie, part.

NOIRCISSEUR, s. m. T. de teint. Ouvrier qui fait l'achèvement des noirs.

NOIRCISSURE, s. f. Tache de noir.

NOIRE, s. f. T. de mus. Note qui vaut la moitié d'une blanche.

NOIR ET FAUVE, s. m. Serpent.

NOIR-PLOYANT, s. m. Taches brunes sur le fer, qui indiquent qu'il est ductile.

NOIR-SOUCI, s. m. Espèce de gros-bec.

NOISE, s. f. Querelle, dispute. *Chercher noise. Les contrats sont la porte par où la noise entra dans l'univers.* (La Font.) *Fam.*

NOISERAIE, s. f. Lieu de planté de noyers. *Inus.*

NOISETIER, s. m. Arbre qui produit les noisettes.

NOISETTE, s. f. Fruit du noisetier, à amande enfermée dans une coque presque ronde et très-dure; aveline. — Couleur approchant de celle de la noisette.

NOIX, s. f. Fruit du noyer, à amande divisée en plusieurs lobes par un zeste, et enfermée dans une coque dure, ligneuse, recouverte d'une écale verte. *D'un grain de blé je me nourris; une* noix *me rend toute ronde.* (La Font.) — Ce qui a sa forme; noyau; rotule; glande dans la graisse; bouton d'un plateau de verre. — *Noix de galles*, excroissance formée sur les chênes du Levant par la piqûre d'un insecte qui y dépose ses œufs et par les larves qui en proviennent. — *Noix d'Inde*, fruit du cacaotier et du cocotier. — *Noix mételle*, fruit du stramonium. — *Noix muscade*, fruit du muscadier. — *Noix narcotique*, fruit des Indes. — *Noix vomique*, amande de l'Inde, poison violent.

NOLANE, s. f. T. de bot. Plante annuelle, à tiges tendres.

NOLET, s. m. T. de couvr. Tuile creuse. — T. de charp. Enfoncement formé par la rencontre de deux combles.

NOLI-ME-TANGERE, s. m. T. de chir. Ulcère cancéreux, malin. — T. de bot. Plante piquante.

NOLINE, s. f. T. de bot. Plante liliacée de la Géorgie.

NOLIS ou NOLISSEMENT, s. m. T. de mar. Louage d'un navire; frêt.

NOLISER, v. a. T. de mar. Fréter.

Nolisé, ée, part.

NOM, s. m. Terme spécificatif, mot qui désigne la chose. *Je ne puis rien nommer, si ce n'est par son* nom. (Boil.) — Dénomination

Digitized by Google

sans signification, appliquée à un individu pour le distinguer. *J'ai nom Eliacin.* (Rac.) — Qualification, titre. *Chacun pour ses vertus n'offrit plus que des* noms. (Boil.) — Naissance. *Polyeucte a du nom et sort du sang des rois.* (Rac.) — Réputation, bonne ou mauvaise. *Nom odieux, révéré, illustre. Héritier d'un grand* nom. (Mass.) — *Homme sans nom*, inconnu, sans crédit. — *Nom de guerre*, nom supposé, sobriquet, surnom. — Fig. et fam. *Décliner son nom*, dire qui l'on est. — *Dire pis que le nom*, injurer, diffamer. — *Ne pas dire plus haut que le nom*, ménager, traiter avec égard. — *Au nom de...*, par égard pour..., en considération de...; par l'autorité de...; de la part de... *Quand les ambassadeurs de cent peuples divers viendront le reconnaître* au nom de *l'univers.* (Rac.) — T. de prat. Qualité en vertu de laquelle on agit. — T. de gramm. Partie du discours qui exprime une personne, ou une chose, ou une qualité. *Et transposant cent fois et le* nom *et le verbe*. (Boil.) — *Nom propre*, qui désigne une seule personne ou une seule chose, etc. Ex. : *Paul*, *Paris*. — *Nom commun*, qui convient à plusieurs individus, à plusieurs choses. Ex. : *magistrat, ville*. = *Nom, renom, renommée*. Le *nom* tire de l'obscurité; *renom* donne de l'éclat; la *renommée* élève à un haut degré de gloire. Ce que le *nom* commence, le *renom* l'avance et la *renommée* le consomme. *Nom* est du style ordinaire et du style soutenu; *renom* commence à vieillir; *renommée* est du haut style.

NOMADE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

NOMADE, adj. et s. des d. g. Errant, sans habitation fixe. *Peuple nomade.*

NOMANCE ou NOMANCIE, s. f. Divination par les lettres du nom d'une personne.

NOMARQUE, s. m. T. d'antiq. Chef, gouverneur d'un nome.

NOMAS, s. m. T. de méd. Ulcère qui ronge successivement diverses parties de la bouche.

NOMBLE, s. m. T. de vén. Partie élevée entre les cuisses du cerf.

NOMBRABLE, adj. des d. g. Que l'on peut nombrer. *Inus.*

NOMBRANT, adj. m. Qui nombre. — *Nombre nombrant*, considéré en lui-même. *Voyez* NOMBRÉ.

NOMBRE, s. m. Unité; assemblage d'unités; quantité indéterminée; multitude de personnes ou de choses. *La valeur n'attend pas le* nombre *des années.* (Corn.) — *Nombre de...*, beaucoup de... — *Faire nombre*, se dit d'un être sans mérite, sans valeur, sans prix, mêlé à d'autres. — *Au nombre*, *du nombre*, parmi, au rang. *Tu ne me mettras point* au nombre *des ingrats.* (La Font.) — T. de gramm. Terminaison qui ajoute à l'idée principale du mot, l'idée accessoire de la quantité. — T. de litt. Harmonie qui résulte d'un certain arrangement de mots, soit dans la prose, soit dans les vers. — T. de chronologie. *Nombre d'or*, cycle lunaire de 19 années. — Au pl. Quatrième des livres de Moïse, contenant le dénombrement du peuple hébreu. — *Sans nombre*, exp. adv. En grand nombre. *De figures* sans nombre *égayez votre ouvrage.* (Boil.)

NOMBRÉ, adj. m. *Nombre nombré*, appliqué à quelque sujet que ce soit.

NOMBRER, v. a. Compter, calculer les unités d'une quantité.

NOMBRÉ, ÉE, part.

NOMBREUSEMENT, adv. En grand nombre. *Inus.*

NOMBREUX, EUSE, adj. Qui est en grand nombre. *Troupes nombreuses. Il vint avec un nombreux cortége.* (Volt.) — T. de litt. Harmonieux. *Discours nombreux.*

NOMBRIL, s. m. Creux au milieu du ventre. *Elle était jusqu'au* nombril *sur les ondes paraissante.* (Malh.) — Milieu des reins du cheval. — T. de géom. Foyer. — T. d'hist. nat. Centre d'une coquille. — T. de bot. Cavité du fruit opposée à la queue. — *Nombril blanc*, sorte de champignon. — *Nombril de Vénus*, plante de la famille des joubarbes.

NOME, s. m. T. d'antiq. Nom générique des trente-six provinces que renfermait l'Egypte. — Poëme en l'honneur d'Apollon. — Chant, air assujetti à une certaine cadence.

NOMENCLATEUR, s. m. Esclave romain qui indiquait les citoyens par leur nom, qui faisait ranger les convives à table. — Celui qui s'applique à la nomenclature d'une science, d'un art.

NOMENCLATURE, s. f. Ensemble des termes techniques d'une science, d'un art, méthode pour les classer. — Fam. Narré d'une série de faits.

NOMIE, s. f. Règle, loi. Il ne s'emploie que dans la composition des mots. Ex. : *Agronomie*, etc. — T. d'hist. nat. Genre d'insectes hyménoptères.

NOMINAL, LE, adj. *Appel nominal*, en appelant par les noms. — *Valeur nominale*, exprimée par le nom de certaines pièces de monnaie. — *Droit de prières nominales*, d'être nommé aux prières du prône.

NOMINALISTE, s. et adj. m. Partisan des nominaux.

NOMINATAIRE, s. m. Celui qui avait été nommé par le roi à un bénéfice.

NOMINATEUR, s. m. Celui qui nomme, qui a droit de nommer à un bénéfice.

NOMINATIF, subst. m. T. de gramm. Premier cas de la déclinaison; le sujet du verbe.

NOMINATION, s. f. Action, droit de nommer à une charge, etc.; ses effets.

NOMINATIVEMENT, adv. En désignant le nom.

NOMINAUX, s. m. pl. Scholastiques opposés aux réalistes.

NOMMÉ, ÉE, adj. Désigné pour une charge, etc. *Évêque nommé.* — T. de prat. Qui porte le nom de...; un tel. — *A jour nommé*, exp. adv. Au jour dont on était convenu. — *A point nommé*, exp. adv. Fort à propos; justement, comme il faut.

NOMMÉMENT, adv. En désignant par le nom; spécialement, expressément.

NOMMER, v. a. Donner, imposer un nom; donner une épithète, une qualification, un surnom; dire le nom d'une personne ou d'une chose; en faire mention. — Donner sa voix, son suffrage, élire; choisir, désigner pour un emploi, etc. *On nomma des questeurs.* (Montesq.) — Déclarer, instituer. *Nommer quelqu'un son héritier. Il n'osa* nommer *ni son successeur, ni le tuteur de ses enfants.* (Boss.) — *Se nommer*, v. pr. Porter tel nom; dire son nom. = *Nommer, appeler.* On *nomme* pour distinguer; on *appelle* pour faire venir. *Nommer* marque le nom de la personne; *appeler* n'énonce qu'une qualification distinctive. On *nomme* un empereur romain Tibère; on l'*appelle* monstre.

NOMMÉ, ÉE, part.

NOMOCANON, s. m. Recueil des constitutions impériales et des canons qui y sont relatifs.

NOMOGRAPHE, s. m. Celui qui écrit sur les lois.

NOMOGRAPHIE, s. f. Traité sur les lois.

NOMOPHYLAX, s. m. T. d'antiq. Conservateur des lois à Athènes.

NOMOTHÈTE, s. m. T. d'antiq. Législateur grec.

NOMPAREIL, LLE, adj. Qui n'a point d'égal; incomparable. *Si je voulais vanter un objet* nompareil... (Boil.)

NOMPAREILLE, s. f. Ruban fort étroit; très-petite dragée. — T. d'imp. Petit caractère entre la mignonne et la parisienne. — T. d'hist. nat. Coquillage terrestre.

NON, s. m. et adv. de négation opposé à *oui*. Non, non, *il n'est point d'âme un peu bien située qui veuille d'une estime ainsi prostituée.* (Mol.) — S'emploie quelquefois d'une manière simplement négative, sans opposition à *oui*. *Mais Rome veut un maître*, et non *une maîtresse.* (Rac.) — Se joint souvent avec la particule *pas*. *L'absence est le plus grand des maux :* non pas *pour vous, cruel.* (La Font.) — Se met devant certains adjectifs pour *qui n'est pas*. *Vérité non contestée, témoin non suspect.* — *Non plus*, exp. adv. Pareillement; pas davantage. — *Non-seulement*, exp. adv. relative et augmentative, suivie ordinairement de *mais*, *mais encore*.

NONAGÉNAIRE, adj. des d. g. Âgé de quatre-vingt-dix ans.

NONAGESIME, s. et adj. m. T. d'astr. Point de l'écliptique éloigné de 90 degrés des points où ce cercle coupe l'horizon.

Digitized by Google

NONAGONE, s. m. T. de géom. *Voyez* Ennéagone.

NONANDRE, adj. f. T. de bot. *Fleur nonandre*, a neuf étamines.

NONANTE, adj. numéral. Neuf dizaines, neuf fois dix, quatre-vingt-dix. *V. et inus.*

NONANTER, v. n. Faire 90 points au jeu. — Atteindre 90 ans. *V. et inus.*

NONANTIÈME, subst. et adj. de nombre ordinal. Quatre-vingt-dixième. *V. et inus.*

NONCE, s. m. Ambassadeur du pape. — Député de la noblesse d'une province polonaise à la diète générale.

NONCHALAMMENT, adverb. Avec nonchalance.

NONCHALANCE, s. f. Lenteur, indolence; manque de soin.

NONCHALANT, TE, adj. (*et s. en parlant des personnes*). Qui a de la nonchalance, qui agit lentement et mollement par paresse. *Personne nonchalante.* — Qui annonce, indique la nonchalance. *Air nonchalant.*

NONCIATURE, s. f. Dignité, fonction de nonce; sa durée.

NON-CONFORMISTE, s. des d. g. Celui, celle qui, en Angleterre, ne professe pas la religion anglicane.

NON-CONFORMITÉ, s. f. Défaut de conformité.

NONE, s. f. Celle des sept heures canoniales qu'on récite après sexte. — Au pl. T. d'antiq. La seconde des trois divisions du mois dans l'année romaine. (Les nones commençaient le sept et étaient de six jours, dans les mois de mars, mai, juillet et octobre; dans les autres mois, elles n'étaient que de quatre jours et commençaient le cinq.)

NON-ÊTRE, s. m., ou **NON-EXISTENCE**, s. f. Manque d'existence.

NONFEUILLÉE, s. f. T. de bot. Plante de la famille des joncs.

NONIDI, s. m. 9ᵉ. jour de la décade républicaine en France.

NONIONE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

NONIUS, s. m. Pièce de cuivre employée dans les instruments de mathématiques.

NON-JOUISSANCE, s. f. T. de prat. Privation de jouissance.

NONNAIN, s. f. Nonne. *C'était, lecteur, un couvent de nonnains.* (Volt.) — Adj. et s. m. Sorte de pigeon à capuchon.

NONNAT, s. m. Petit poisson de la Méditerranée.

NONNE, s. f. Religieuse. *Deuil de fille est un feu qui dévore, deuil de nonne est cent fois pire encore.* (Gress.) — *Pet de nonne*, sorte de beignet d'une pâte légère.

NONNERIE, s. f. Couvent de nonnes. *Inus.*

NONNETTE, s. f. Jeune nonne. — *Nonnette andrée*, espèce de mésange. — Au pl. Pains d'épices de Reims.

NONOBSTANCE, s. f. T. de prat. Cause qui lève les obstacles ou oppositions prévues. *Inus.*

NONOBSTANT, prép. Sans avoir égard à..., sans considération pour..; malgré.

NON-OUVRÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas mis en œuvre. *Matière non-ouvrée.*

NON-PAIEMENT, s. m. Défaut de paiement.

NONPAIR, RE, adj. Impair. *Inus.*

NONPAREIL, LE, adj. *Voyez* Nompareil.

NONPAREILLE, s. f. T. de jard. Grosse pomme d'automne.

NON PLUS ULTRA, s. m. Le terme qu'on ne saurait passer; le plus haut degré de perfection; le comble de... *C'est le* non plus ultra *de la fauconnerie.* (La Font.)

NON-PRIX, s. m. Non-valeur.

NON-RÉSIDENCE, s. f. Absence du lieu où l'on devrait résider.

NON-SENS, s. m. Défaut de sens.

NONUPLE, adj. des d. g. Qui contient neuf fois.

NONUPLER, v. a. Répéter neuf fois.

Nonuplé, ée, part.

NON USAGE, s. m. Cessation d'usage.

NON-VALEUR, s. f. État d'un bien qui ne rapporte rien à son propriétaire, ou qui ne rapporte pas ce qu'il devrait rapporter. — Au pl. Ce qu'on n'a pas recouvré ou levé d'impôts, etc.; déficit dans les recettes.

NON-VUE, s. f. T. de mar. Impossibilité de voir la côte, etc., causée par le brouillard; état de ce qu'on ne peut apercevoir.

NOPAGE, s. m. T. de manuf. Action de noper les draps.

NOPAL, s. m. T. de bot. Cactier.

NOPALÉES, s. f. pl. T. de bot. Cactoïdes.

NOPER, v. a. T. de manuf. Énouer les draps.

Nopé, ée, part.

NOPEUSE, s. f. T. de manuf. Ouvrière qui nope les draps.

NOQUETS, s. m. pl. Plombs attachés aux jours des lucarnes.

NORANTE, s. f. T. de bot. Arbre de la Guiane.

NORD, s. m. (*Sans pl.*) Septentrion, partie du monde opposée au *midi*; vent qui en vient. *Du bout de l'horizon accourt avec furie le plus terrible des enfants que le* Nord *eût portés jusque-là dans ses flancs.* (La Font.) — Pays, états situés de ce côté. *Il se vit plus que jamais l'arbitre du* Nord. (Volt.) — T. de mar. *Faire le nord*, se diriger vers le Nord. — *Perdre le nord*, s'égarer en mer.

NORD-CAPER, s. m. T. d'hist. nat. Cétacé, espèce de baleine des mers du Nord.

NORD-EST, s. m. Point entre le nord et l'est; vent qui en part.

NORDESTER, v. n. T. de mar. Tourner vers le nord-est.

NORD-NORD-EST, s. m. Point entre le nord et le nord-est, vent qui en part.

NORD-NORD-OUEST, s. m. Point entre le nord et le nord-ouest; vent qui en part.

NORD-OUEST, s. m. Point entre le nord et l'ouest; vent qui en part.

NORDOUESTER, v. n. T. de mar. Tourner vers le nord-ouest.

NORMAL, LE, adj. Qui règle, dirige. — *École normale*, où l'on apprend l'art d'enseigner.

NORMAND, DE, adj. et s. De Normandie. *Elle (la discorde) y voit par le coche et d'Évreux et du Mans accourir à grands flots ses fidèles* Normands. (Boil.) — *Réponse normande*, ambiguë; *réconciliation normande*, simulée. — *Répondre en Normand*, ne dire ni oui ni non. *Et tâchez quelquefois de* répondre en Normand. (La Font.)

NORTENIE, s. f. T. de bot. Scrofulaire de Madagascar.

NOS, pr. pl. *Voyez* Notre.

NOSODENDRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

NOSOGÉNIE, s. f. T. de méd. Formation des maladies.

NOSOGRAPHIE, s. f. T. de méd. Description des maladies.

NOSOLOGIE, s. f. T. de méd. Traité des maladies en général.

NOSSARIS, s. m. Toile de coton blanche des Indes.

NOSTALGIE, s. f. T. de méd. Désir violent de retourner dans sa patrie, maladie du pays.

NOSTOC, s. m. T. de bot. Plante qui ressemble à une gelée verte, tremelle.

NOSTOMANIE, s. f. T. de méd. Désir de revoir sa patrie porté jusqu'au délire.

NOTA, s. m. (*Sans s au pl.*) Remarque, observation à la marge, au bas d'un écrit.

NOTABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est notable. *Inus.*

NOTABLE, adj. des d. g. Remarquable, considérable. *Dit, fait notable. De très-notables sommes.* (La Font.)

NOTABLEMENT, adv. Considérablement, extrêmement.

NOTABLES, s. m. pl. Les habitants les plus considérables d'un lieu.

NOTACANTHE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson abdominal. — S. f. Famille de diptères.

NOTAGE, s. m. Manière de noter les cylindres de serinettes.

NOTAIRE, s. m. Officier public qui reçoit et passe les actes, etc. *Je vous avais dit de parler pour cela à votre* notaire. (Mol.)

NOTAMMENT, adv. Principalement, spécialement.

NOTARCHE, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque gastéropode.

NOTARIAL, LE, adj. Du notaire. *Inus.*

NOTARIAT, s. m. Charge, fonction de notaire.

NOTARIÉ, ÉE, adj. Passé devant notaire. *Acte notarié.*

NOTATION, s. f. T. d'arith. Art de marquer les nombres par leurs caractères et leurs figures.

NOTE, s. f. Marque sur un écrit;

Digitized by Google

remarque, observation, éclaircissement sur un texte, sur un mot, etc.; mémoire; exposé; petit extrait. *Prendre note de...* — *Note d'infamie*, flétrissure. — Caractère de musique, de plain-chant. — Fig. et fam. *Chanter toujours sur la même note*, dire toujours la même chose; *changer de note*, de façon de parler, d'agir.

NOTELÉE, s. f. T. de bot. Genre de jasminées de la Nouvelle-Hollande.

NOTENSTEIN, s. m. T. d'hist. nat. Grès marqué de lignes et de taches en manière de notes de musique.

NOTER, v. a. Apposer un signe, faire une marque. — Remarquer. *Point froid et point jaloux : notez ces deux points-ci.* (La Font.) — Marquer, en mauvaise part. *Noter une personne, un livre*, etc.; *noter d'infamie*. — *Noter que...*, faire bien attention que... — T. de mus. *Noter un air, un chant*, l'exprimer sur le papier par des notes.

Noté, ée, part.

NOTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

NOTEUR, s. m. Copiste de musique.

NOTHRIE, s. f. T. de bot. Plante du Cap de Bonne-Espérance.

NOTHUS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

NOTICE, s. f. Extrait raisonné; compte succinct, détail abrégé; courte description; relevé de titres d'ouvrages.

NOTIFICATION, s. f. Action de notifier; acte par lequel on notifie.

NOTIFIER, v. a. Faire savoir dans les formes légales, usitées.

Notifié, ée, part.

NOTIOMÈTRE, s. m. *Voyez* Hygromètre.

NOTION, s. f. Connaissance, idée d'une chose. *Notion légère, confuse, certaine. On ne peut avoir de notion juste de ce qu'on n'a pas éprouvé.* (Volt.)

NOTIOPHILE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

NOTITE, s. m. T. d'hist. nat. Roche primitive.

NOTJO, s. m. T. de bot. Arbre des Indes.

NOTOCÈRE, s. f. T. de bot. Vélar bicorne.

NOTOGNIDION, s. m. T. d'hist. nat. Poisson acanthoptérygien.

NOTOIRE, adj. des d. g. Dont la connaissance est certaine, prouvée, manifeste.

NOTOIREMENT, adv. Évidemment, manifestement.

NOTOLÆNE, s. f. T. de bot. Genre de fougères.

NOTONECTE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de punaises aquatiques.

NOTONECTIDÉES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Insectes hémiptères.

NOTOPÈDE, s. m. T. d'hist. nat. Taupin.

NOTOPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés décapodes.

NOTOPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson apode, gymnote.

NOTORIÉTÉ, s. f. Évidence d'un fait généralement connu; certitude démontrée. — *Acte de notoriété*, attestation de témoins devant un notaire.

NOTOSTOMATES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Arachnides à bouche sur le dos.

NOTOXE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

NOTRE, s. m. (*est toujours précédé de le.*) Ce qui est à nous, ce qui nous appartient. — Au pl. *Les nôtres*, nos parents, nos amis, nos partisans, etc.

NOTRE, pron. possessif des d. g. Qui est à nous, nous appartient; qui est en nous; qui nous concerne, nous regarde, nous est relatif. *Quand notre mérite baisse, notre goût baisse aussi.* (Rochef.) — *Le nôtre, la nôtre, les nôtres*, adj. possessif relatif. Qui est à nous, en nous. *Vous avez vos raisons et nous avons les nôtres.*

NOTRE-DAME, s. f. La sainte Vierge; fête en son honneur; église sous son invocation.

NOTULATION, s. f. Action de faire des notules; leur ensemble. *Inus.*

NOTULE, s. f. Petite note en marge. *Inus.*

NOUAILLEUX, adj. m. Noueux. *Inus.*

NOUASSE, s. f. Noix muscade sauvage.

NOUE, s. f. Pré gras et humide; endroit noyé d'eau. — Tuile en canal. — *Noue cornière*, rencontre de deux toits formant gouttière; plomb que l'on y met. — Entrailles de morue salées.

NOUÉ, ÉE, adj. Rachitique. *Enfant noué.* — *Goutte nouée*, accompagnée de nodosités. — *Fleur nouée*, passée à l'état de fruit. — *Drame bien ou mal noué*, dont le nœud est bien ou mal formé.

NOUEMENT, s. m. Action de nouer l'aiguillette. *Pop. et inus.*

NOUER, v. a. Faire un nœud; attacher en formant un nœud. *Nouer un ruban, ses cheveux.* — *Nouer l'aiguillette*, voyez Aiguillette. — Fig. Lier. *Nouer amitié, une partie.* — V. n., et *se nouer*, v. pr. Passer à l'état de fruit, en parlant des fleurs.

Noué, ée, part.

NOUÉES, s. f. pl. T. de vén. Fiente du cerf, de mai en août.

NOUET, s. m. T. de pharm. Linge noué dans lequel on a mis une drogue pour la faire infuser ou bouillir.

NOUETTE, s. f. Tuile bordée d'une arête.

NOUEURE, s. f. Rachitisme.

NOUEUX, EUSE, adj. Qui a des nœuds, beaucoup de nœuds; rempli de nœuds. *Bois noueux; branche noueuse. Sur un bâton noueux laisse courber son corps.* (Boil.)

NOUGAT, s. m. Gâteau d'amandes ou de noix au caramel.

NOULET, s. m. Conduit pour les eaux, fait avec des noues; petit égoût sur les lucarnes; enfoncement de deux combles qui se joignent; charpente qui forme la noue. *Voyez* ce mot.

NOULBRAIN, s. m. Alevin.

NOURRI, IE, adj. Qui reçoit la nourriture, est allaité. — *Blé, grain bien nourri*, bien plein, bien rempli. — *Lettre bien nourrie*, dont les traits sont bien formés. — T. de peint. *Trait nourri*, moelleux. — *Couleur bien nourrie*, bien empâtée. — T. de litt. *Style, ouvrage nourri*, plein, abondant, riche en pensées.

NOURRICE, s. f. Femme qui allaite un enfant étranger. *Je ne sais qui fut ta nourrice, mais ton corps me paraît en merveilleux état* (La Font.) — Fig. *La Sicile était la nourrice de Rome*, lui fournissait du blé.

NOURRICERIE, s. f. Lieu où l'on élève des vers-à-soie, etc.

NOURRICIER, s. m. Le mari de la nourrice.

NOURRICIER, ÈRE, adj. Qui a la propriété de nourrir. *Suc nourricier.* — *Père nourricier*, le mari de la nourrice d'un enfant; et fig., homme aux bienfaits ou à la simplicité de qui on doit sa subsistance.

NOURRIR, v. a. Servir d'aliment, entretenir d'aliments. *La terre nourrit toujours de ses fruits ceux qui la cultivent.* (Fén.) — Allaiter. — Fig. Élever, instruire; former l'esprit, les mœurs, etc. *Nourrissez votre âme.* (Volt.) — Par anal. Entretenir, au physique et au moral. *Vous nourrissez un feu qu'il vous faudrait éteindre.* (Rac.) — En parlant des plantes, leur fournir des sucs pour la végétation. — T. de peint. *Nourrir le trait*, éviter la maigreur et la sécheresse. — T. de mus. *Nourrir les sons*, les soutenir durant toute leur valeur, et leur donner de la force sans dureté. — T. de fin. *Nourrir une action*, fournir un supplément au capital. — *Se nourrir*, v. pr. Prendre de la nourriture. — Fig. S'entretenir; se repaître. *Me nourrissant de fiel...* (Rac.) — *Se nourrir l'esprit*, le cultiver. = *Nourrir, alimenter, sustenter. Nourrir*, c'est fournir à la substance des corps vivants les aliments qui se transforment en cette substance; *alimenter*, c'est pourvoir à ce qu'ils aient toujours des aliments; *sustenter*, c'est pourvoir à ce qui est nécessaire pour faire vivre. La mère *nourrit* son enfant; un pourvoyeur *alimente* une communauté; la charité *sustente* l'indigent.

Nourri, ie, part.

NOURRISSAGE, s. m. T. d'écon. rur. Soin et manière d'élever les bestiaux.

NOURRISSANT, TE, adj. Qui a la propriété de nourrir. *Substance nourrissante.* = *Nourrissant, nutritif, nourricier. Nourrissant*, qui nourrit beaucoup; *nutritif*, qui se convertit en substance; *nourricier*, qui augmente la substance.

Digitized by Google

NOURRISSEUR, s. m. Celui qui nourrit des bestiaux.

NOURRISSON, s. m. Enfant confié à une nourrice. — Fig. *Nourrisson des Muses*, poète.

NOURRITURE, s. f. Tout ce qui nourrit, alimente, au prop. et au fig. *La plus sauvage* nourriture *leur suffisait.* (Volt.) — Action de nourrir un enfant. — Fam. Education.

NOUS, pron. pl. de *je*, *moi*. *Nous existons sans savoir comment, et nous pensons sans savoir pourquoi.* (Buff.)

NOUVEAU, s. m. Ce qui n'est point ancien; ce qui arrive inopinément; chose surprenante. *Voici du nouveau.* — Adv. Nouvellement, récemment. *Vin nouveau tiré.* — *De nouveau*, exp. adv. De rechef.

NOUVEAU, VELLE, adj. (Nouvel *au masc. quand le mot suivant commence par une voyelle ou une h muette.*) Qui commence d'être, de paraître; nouvellement créé, nouvellement établi, neuf, récent, moderne. *Cette expression m'a paru belle et* nouvelle. (Sév.) — Fig. Sans expérience. — *Homme nouveau*, parvenu, enrichi. — *Visage nouveau*, personne que l'on ne connaissait pas. — *La saison nouvelle*, le printemps. *Jusqu'à la* saison nouvelle. (La Font.)

NOUVEAU-NÉ, s. m. Enfant récemment venu au monde.

NOUVEAUTÉ, s. f. Qualité de ce qui est nouveau. *Deux choses toutes contraires nous préviennent également, l'habitude et la* nouveauté. (La Br.) — Chose nouvelle.

NOUVEL, adj. *Voy.* Nouveau.

NOUVELLE, s. f. Premier avis d'une chose arrivée récemment. *Bonne, mauvaise, fâcheuse, fausse nouvelle. Cette* nouvelle *n'est point confirmée.* (Volt.) — Avis sur ce qui regarde une personne ou une chose; renseignement sur la conduite de quelqu'un. *Demander, recevoir, donner, avoir des nouvelles de...* — Fam. *Donner de ses nouvelles*, faire éprouver des marques de ressentiment, de colère. — T. de litt. Conte. *Les nouvelles de Florian.*

NOUVELLEMENT, adverb. Récemment, depuis peu.

NOUVELLETÉ, s. f. T. de prat. Entreprise sur la possession.

NOUVELLISTE, s. m. Amateur de nouvelles, curieux de nouvelles; raconteur de nouvelles; fabricateur, forgeur, inventeur de nouvelles.

NOVACULITHE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre à aiguiser, à rasoir.

NOVALE, s. f. Terre nouvellement défrichée. — Au pl. Dîmes qu'on levait sur les novales.

NOVATEUR, s. m. Celui qui innove, surtout en matière de religion; partisan des innovations, des dogmes contraires à la foi.

NOVATION, s. f. T. de prat. Changement de titre; transmutation d'un contrat.

NOVELLA, s. m. T. de bot. Arbrisseau des Indes orientales.

NOVELLES, s. f. pl. T. de dr. Constitutions de Justinien.

NOVEMBRE, s. m. 11e mois de l'année commune.

NOVICE, s. des d. g. Celui, celle qui a pris nouvellement l'habit religieux, pour s'éprouver pendant un certain temps avant de faire profession. — Adj. et s. Fig. Qui est encore aux éléments; peu exercé, peu habile. *Lui qui n'était* novice *au métier d'assiégeant...* (La Font.) — Il se dit aussi des choses. *Et jugez si ma main, aux grands exploits* novice... (Boil.) — s. m. T. de mar. Apprenti matelot.

NOVICIAT, s. m. État des novices; sa durée; logement qu'ils habitent. — Fig. Apprentissage.

NOVISSIMÉ, adv. Tout récemment. *Fam. et inus.*

NOYADE, s. f. Action de noyer plusieurs personnes à la fois.

NOYALE, s. f. Toile de chanvre écru, pour les voiles.

NOYAU, s. m. Partie dure et ligneuse renfermée dans certains fruits, et contenant la semence. *Noyau de cerise, de prune, de pêche, etc.* — Fig. Principe, origine d'un établissement, d'une faction, etc.; masse principale d'une armée, etc. — T. d'archit. Vis où s'assemblent les marches d'un escalier; saillie brute. — T. de fond. Ame. — T. d'astr. Milieu des taches du soleil; partie la plus lumineuse d'une comète. — T. d'hist. nat. Substance qui, après avoir été moulée dans l'intérieur d'une coquille dont elle a pris la forme, s'est durcie et a pris la consistance d'une pierre. — Au pl. T. de chaufournier. Pierres mal calcinées.

NOYÉ, ÉE, adj. (*et s. en parlant des personnes*). Qui est mort dans l'eau. *Et le monde effrayé vous regarde déjà comme un homme* noyé. (Boil.) — Fig. Abîmé; perdu sans ressource; tout-à-fait ruiné. — *Homme noyé de dettes*, qui doit plus qu'il n'a de biens. — *Yeux noyés de larmes*, pleins de larmes. — *Pensée noyée*, perdue dans un flux de paroles. — T. d'imp. *Papier noyé*, trop trempé. — T. de mar. *Vaisseau noyé*, trop chargé. — *Batterie noyée*, trop près de la superficie de l'eau.

NOYER, s. m. Grand et bel arbre amentacé qui produit les noix; son bois.

NOYER, v. a. Faire mourir dans l'eau, dans un liquide quelconque. *Ah! maudit animal, qui n'es bon qu'à* noyer... (La Font.) — Par ext. Inonder. — *Noyer son vin d'eau*, mettre trop d'eau dans son vin. — Fig. *Noyer son chagrin, sa raison dans le vin*, oublier son chagrin, perdre sa raison en buvant. — *Noyer sa pensée dans les paroles*, être trop diffus. — T. d'arts. Mélanger, fondre les couleurs. — *Se noyer*, v. pr. Périr volontairement ou accidentellement dans l'eau. *Je ne suis pas de ceux qui disent : ce n'est rien, c'est une femme qui* se noie. (La Font.) — Fig. Se perdre sans ressource. — *Se noyer dans les plaisirs, la débauche, etc.*, s'y livrer avec excès. — *Se noyer dans les pleurs, les larmes*, pleurer amèrement. *Je n'osais dans mes pleurs me* noyer *à loisir.* (Rac.) — T. du jeu de boule. Pousser sa boule au delà du noyon.

Noyé, ée, part.

NOYON, s. m. Ligne, petit fossé qui sert de bornes au jeu de boule. — T. d'horl. Petit creux de forme cylindrique.

NOYURE, s. f. Trou pour araser la tête d'une vis, d'un clou.

NSOSSI, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'antilope du Congo.

NU, s. m. T. d'arts. Ce qui est sans draperies, sans ornements. — *D'après le nu*, d'après des modèles. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du bouclier. — Au pl. Ceux qui n'ont pas de vêtements. *Vêtir les nus.*

NU, adv. qui se met devant quelques substantifs. Ex. : *nu-pieds*, sans chaussure; *nu-tête*, sans coiffure. — *A nu*, exp. adv. A découvert; et fig., sans voile, sans dissimulation, sans déguisement. — *Monter un cheval à nu*, sans selle.

NU, UE, adj. Qui n'est pas vêtu, qui n'est pas couvert. *Personne, tête nue. L'amour est* nu, *mais il n'est pas crotté.* (La Font.) — Par ext. Mal vêtu, qui a de méchants habits. — En parlant de certaines choses, dégagé de son enveloppe ordinaire. *Epée nue, sabre nu.* — Fig. Sans voile, sans fard, sans déguisement. *Vérité nue.* — Pauvre d'objets. *Sujet nu. Sa muse est trop* nue. (Boil.) — *Muraille nue*, sans tapisserie. — *Tableau nu*, dépourvu d'ornements. — *Métal nu*, qui se rencontre dans le sein de la terre, dégagé de toute substance étrangère. — T. de bot. Il se dit des parties des plantes qui ne sont recouvertes ou accompagnées d'aucune autre partie.

NUAGE, s. m. Amas de vapeurs dans l'air. *Ce* nuage *épais...* (La Font.) — Par ext. Ce qui offusque la vue. *Un nuage de poussière, de traits.* — Fig. Soupçons sur la conduite, la probité de quelqu'un; incertitudes sur sa réputation, son amitié; commencement de défiance, de mésintelligence, de brouillerie; doutes, incertitudes, ignorances de l'esprit. *Je craignais que la vérité ne perçât le* nuage. (Fén.) — Anxiété, chagrin sombre. *Puis-je vous demander quel funeste* nuage, *seigneur, a pu troubler votre auguste visage?* (Rac.) — T. de méd. Substance légère, visqueuse, blanchâtre, qui nage dans l'urine; énéorème. — *Nuage de la cornée*, néphélion. — *Nuages voltigeants*, hallucination de la vue dans laquelle on croit toujours voir de légers brouillards, des filaments, etc. — T. d'astr. Blancheurs qui ressemblent à la voie lactée, mais dans lesquelles on distingue quelques étoiles. *Voyez* Nue.

NUAGÉ, ÉE, adj. T. de blas. Avec des ondes. *Ecu nuagé.*

NUAGEUX, EUSE, adj. Cou-

vert de nuages, nébuleux. *Ciel, temps nuageux.* — T. de joaill. *Pierre nuageuse*, terne en quelques endroits.

NUAISON, s. f. T. de mar. Durée d'un même vent.

NUANCE, s. f. Tons différents d'une même couleur; mélange, assortiment de couleurs. — Fig. Légère différence entre deux choses de même espèce, entre deux mots, deux expressions, deux sens d'un même mot, deux sons, deux airs, deux gestes, deux manières d'être, deux sentiments, etc. *Incapables qu'ils sont de distinguer les* nuances *du vraisemblable.* (Buff.)

NUANCER, v. a. Assortir les couleurs; et fig., les images, les idées, les caractères, etc.

NUANCÉ, ÉE, part.

NUBÉCULE, s. f. T. de méd. Énéorème; maladie de l'œil qui voit comme à travers un nuage. — T. d'astr. Tache dans le ciel.

NUBILE, adj. des d. g. En âge de se marier, bon à marier. *Fille nubile.* — *Age nubile*, de nubilité.

NUBILITÉ, s. f. Âge propre au mariage; aptitude au mariage.

NUCIFRAGES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Gros-becs.

NUCIPERSICA, s. f. T. de bot. Pêche à noyau en noix.

NUCIPRUNIFERA, s. m. T. de bot. Savonnier.

NUCLÉOBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques céphalopodes.

NUCLÉOLITHE, subst. m. T. d'hist. nat. Ursin fossile.

NUCULAIRE, s. f. T. de bot. Fruit qui renferme plusieurs noix distinctes.

NUCULE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de testacés bivalves.

NUCIBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Dermobranches.

NUDICOLLES, subst. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux rapaces à col nu, le vautour, etc. — Hémiptères géocorises.

NUDIPÉDALES, s. f. pl. T. d'antiq. Cérémonies à Rome dans lesquelles on marchait pieds nus.

NUDIPÈDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille de gallinacés.

NUDITÉ, s. f. État d'une personne nue, de ce qui est nu. *Triste et honteux de voir sa* nudité. (Boil.) — Parties que la pudeur oblige de cacher. — Au pl. T. d'arts. Figures nues.

NUE, s. f. Nuage. *On apercevait des montagnes qui se perdaient dans les nues.* (Fén.) — Fig. *Elever aux nues*, louer avec excès. — *Faire sauter aux nues*, irriter. — *Tomber des nues*, être surpris, étonné, décontenancé, très-embarrassé. — *Se perdre dans la nue, dans les nues*, se perdre dans son style, ses raisonnements; perdre de vue le sujet que l'on traite. *L'autre a peur de ramper*, il se perd dans la nue. (Boil.) = *Nue, nuée, nuage. Nue* marque les vapeurs les plus élevées; *nuée* désigne mieux une grande quantité de vapeurs étendues dans l'air et menaçant de l'orage; *nuage* caractérise un amas de vapeurs condensées. L'idée de *nue* fait penser à l'élévation; celle de *nuée*, à l'orage; celle de *nuage*, à l'obscurité.

NUÉE, s. f. Nuage épais, chargé de pluie. — Par ext. Grande quantité de choses qui obscurcissent l'air. *Une nuée de traits obscurcit l'air et couvrit tous les combattants.* (Fén.) — Fig. Grande multitude de personnes, d'animaux, d'oiseaux, d'insectes qui vont ensemble. — Au pl. T. de joaill. Parties sombres dans les diamants, les pierres précieuses, qui en diminuent la beauté et le prix. — T. d'astr. *Nuées de Magellan.* Voyez NUAGE.

NUEMENT, adv. *Voy.* NÛMENT.

NUER, v. a. Assortir, entremêler les couleurs. = *Nuer, nuancer. Nuer* exprime l'art ou l'action de distribuer les couleurs sur un fond; *nuancer* exprime l'action d'observer ou d'employer leurs nuances.

NUÉ, ÉE, part.

NUGA, s. m. T. de bot. Bonduc.

NUIL, s. m. T. de bot. Orchidée.

NUIRE, v. n. Causer du dommage, faire tort, porter préjudice. *Tout zèle qui cherche à* nuire *doit être suspect aux grands.* (Mass.) — Faire obstacle, entraver; incommoder. *J'abats ce qui me* nuit *partout où je le trouve.* (Boil.) — Fam. *Ne pas nuire*, aider, servir, être utile. — *Se nuire*, v. pr. Se faire du tort à soi-même. — V. réc. Se porter préjudice, se desservir mutuellement.

NUISIBLE, adj. des d. g. Qui nuit, peut nuire.

NUIT, s. f. Temps durant lequel le soleil est sous l'horizon; ténèbres qui l'accompagnent; l'opposé de *jour. Agnès un soir s'y rendit en bateau, et le roi Charle y vint à la* nuit *noire.* (Volt.) — Fam. Manière dont on passe la nuit. *Bonne, mauvaise nuit.* — Par anal. Obscurité, ombrage. *Ce bois formait une* nuit *que les rayons du soleil ne pouvaient pénétrer.* (Fén.) — Fig. Impénétrabilité, incompréhensibilité. *Le ciel dans une* nuit *profonde se plaît à nous cacher ses lois.* (Rouss.) — *La nuit des temps*, l'obscurité, les ténèbres qui les couvrent. — Poét. *La nuit des tombeaux, l'éternelle nuit*, la mort. *Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle qui fut pour tout un peuple une* nuit éternelle. (Rac.) — *De nuit*, exp. adv. Pendant la nuit. — *Nuit et jour, jour et nuit*, exp. adv. Toujours, sans discontinuation. Nuit et jour *à tout venant je chantais*... (La Font.)

NUITAMMENT, adv. De nuit, pendant la nuit.

NUITÉE, s. f. Espace, travail d'une nuit, coucher d'une nuit dans une hôtellerie. *Pop.*

NUL, LLE, adj. Aucun, pas un. En ce sens il n'a point de pl. Nulle *parole ne sortait de sa bouche.* (Fén.) — Sans valeur; sans effet. *Acte nul.* — Inutile, sans talents, sans mérite. *Homme nul.* — T. de bot. Dépourvu. = *Nul, aucun. Nul* porte avec lui sa négation; *aucun* en attend une pour en devenir synonyme.

NULLE, s. f. Caractère qui ne signifie rien dans une lettre en chiffres.

NULLEMENT, adv. Aucunement, en aucune manière. *Et ne connaît celui-ci* nullement. (La Font.) — T. de prat. D'une manière nulle, invalidement.

NULLI, s. m. Ragoût italien.

NULLIPORE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier à rayons pierreux sans pores apparents.

NULLITÉ, s. f. Vice qui rend un acte nul. — Défaut absolu de talents, de capacité; inaction; impuissance. — T. d'arith. Signe (o) à la place d'une valeur.

NUMBLE, s. m. Anc. droit féodal sur les bêtes tuées.

NÛMENT, adv. Sans déguisement. — T. de féodalité. Sans intermédiaire, immédiatement.

NUMÉRAIRE, subst. m. Argent comptant; la quantité d'argent monnayé en circulation, par opposition à *papier-monnaie.* — Adj. f. *Valeur numéraire*, fictive des espèces ayant cours.

NUMÉRAL, LE, adj. Qui marque un nombre. *Adjectif numéral.* — *Lettres numérales*, I, V, X, L, C, D, M, valant 1, 5, 10, 50, 100, 500, 1000, en chiffres romains. = *Numéral, numérique. Numéral* signifie ce qui désigne un nombre; *numérique*, ce qui a rapport aux nombres.

NUMÉRATEUR, s. m. T. d'arith. Voyez DÉNOMINATEUR.

NUMÉRATIF, IVE, adj. De la numération.

NUMÉRATION, s. f. Art, action de compter, de nombrer.

NUMÉRIQUE, adj. des d. g. Des nombres. Voyez NUMÉRAL.

NUMÉRIQUEMENT, adv. En nombre exact.

NUMÉRO, s. m. (Pl. *Numéros*). Indication numérale; nombre qui sert à reconnaître ce qui est coté, étiqueté; marque mise sur quelque chose, sur une marchandise; cette marchandise; nombre d'ordre sur les maisons, les voitures, etc.; nombre à la loterie. — Fig. et fam. *Entendre le numéro*, être habile dans un commerce, être bon marchand.

NUMÉROTÉ, ÉE, adj. Marqué d'un numéro.

NUMÉROTER, v. a. Coter, mettre le numéro.

NUMÉROTÉ, ÉE, part.

NUMISMALES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pierres calcaires, rondes et aplaties.

NUMISMATE ou NUMISMATISTE, s. m. Celui qui étudie,

Digitized by Google

connaît, décrit les médailles et les monnaies antiques.

NUMISMATIQUE, s. f. Science des médailles et des monnaies antiques.

NUMISMATIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la connaissance des médailles et des monnaies antiques.

NUMISMATOGRAPHIE, s. f. Description des médailles et des monnaies antiques.

NUMME, s. m. T. d'antiq. Monnaie romaine.

NUMMULAIRE, s. f. T. de bot. Espèce de lysimachie à feuilles rondes comme une petite pièce de monnaie.

NUMMULITHE, s. f. T. d'hist. nat. Camerine.

NUNCUPATIF, adj. m. T. de prat. *Testament nuncupatif*, fait verbalement, de vive voix.

NUNDINAL, LE, adj. T. d'antiq. De foire, de marché. — *Lettres nundinales*, les huit premières lettres de l'alphabet qui indiquaient chaque année, chez les Romains, les jours de foire ou de marché.

NUNDINATION, s. f. T. d'antiq. Trafic dans les foires, dans les marchés.

NUNDINE, s. f. T. d'antiq. Marché public tous les neuf jours à Rome.

NUNNA, s. f. Toile blanche de la Chine.

NUNNÉSARIE ou NUNNESIE, s. f. T. de bot. Petit palmier du Pérou.

NUPTIAL, LE, adj. Qui appartient au mariage, qui concerne les noces.

NUQUE, s. f. Partie postérieure du cou. *En vain vous découvrez ma nuque.* (Boil.) — Derrière du cou des animaux; partie de la tête des poissons qui tient à la première vertèbre du tronc.

NURSIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

NUTATION, s. f. T. d'astr. Oscillation de l'axe de la terre; mouvement apparent des étoiles fixes. — T. de bot. Direction des plantes vers le soleil.

NUTRITIF, IVE, adj. Qui nourrit, alimente; qui a rapport à la nutrition. — *Faculté nutritive*, par laquelle l'aliment se convertit en la substance de l'animal.

NUTRITION, s. f. Fonction par laquelle les sucs nourriciers sont convertis en la substance même.

NUTRITUM, s. m. Onguent dessiccatif et rafraîchissant.

NYABEL, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar.

NYCTAGE, s. m. T. de bot. Genre de nyctaginées.

NYCTAGINÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes dont les fleurs s'épanouissent la nuit.

NYCTALOPE, adj. des d. g. Qui voit mieux la nuit que le jour; qui ne voit que durant la nuit.

NYCTALOPIE, s. f. Maladie du nyctalope.

NYCTALOPIQUE, s. m. T. de bot. Espèce d'agaric qui éteint presque la vue des animaux qui en mangent.

NYCTANTHE, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar.

NYCTÉLÉE, s. f. T. de bot. Plante borraginée.

NYCTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Chauve-souris.

NYCTERIBIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

NYCTÉRINS ou NOCTURNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Chouettes et ducs.

NYCTERION, s. m. T. de bot. Morelle.

NYCTÉRISITION, s. m. T. de bot. Grand arbre du Pérou.

NYCTIBIUS, s. m. T. d'hist. nat. Ibijau.

NYCTICÈBE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mammifères lémuriens.

NYCTINOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mammifères chéiroptères.

NYMPHACÉES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Mollusques acéphales.

NYMPHÆA, s. m. T. de bot. Nénuphar.

NYMPHÆACÉES, s. f. pl. T de bot. Nénuphar et nélumbo.

NYMPHAGOGUE, s. m. T. d'antiq. Celui qui conduisait la mariée à son époux.

NYMPHALE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères.

NYMPHANTE, s. f. T. de bot. Phyllante.

NYMPHE, s. f. Divinité fabuleuse des eaux, des bois, des montagnes. *Et les nymphes, d'effroi, se cachent sous les eaux.* (Boil.) — Fig. Femme jeune, bien faite et jolie. — Poét. *Taille de nymphe*, élégante et légère. — T. d'hist. nat. Premier degré de la métamorphose des insectes. — Au pl. T. d'anat. Petites lèvres de la vulve. — T. d'hist. nat. Insectes voisins de l'hémérobe.

NYMPHEAU, s. m. T. de bot. Plante aquatique.

NYMPHÉE, s. f. T. d'antiq. Bain public à Rome.

NYMPHOMANIE, s. f. T. de méd. Fureur utérine.

NYMPHON, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

NYMPHONIDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Arachnides.

NYMPHOTOMIE, s. f. Circoncision des femmes.

NYPA, s. m. T. de bot. Palmier de l'Inde.

NYSSA, s. m. T. de bot. Genre d'éléagnoïdes.

NYSSALE, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

NYSSANTHE, s. f. T. de bot. Genre d'amarantoïdes.

NYSSON, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères nyssoniens.

NYSSONIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères porte-aiguillons.

NYSTAGME, s. m. T. de méd. Spasme de l'œil.

O.

O, s. m. 15e. lettre de l'alphabet, 4e. consonne; zéro; désigne l'ouest. — *Les o de Noël*, neuf antiennes commençant par *o*, qui se chantent aux approches de Noel.

Ô, interj. qui sert à marquer l'admiration, la joie, la douleur, l'effroi, la surprise, le desir, etc.

OARISTE, s. m. T. de poés. grecque. Dialogue entre des époux.

OASIS, s. f. Île couverte de verdure, au milieu des sables de la Lybie.

OBAI, s. m. T. de bot. Jasmin du Japon.

OBAN, s. m. Lingot d'or (de 149 fr.) servant de monnaie chez les Japonais.

OBCLAVÉ, ÉE, adj. T. de bot. En massue renversée.

OBCONIQUE, adj. des d. g. T. de bot. En cône renversé.

OBCORDÉ, ÉE, adj. T. de bot. En cœur renversé.

OBÉDIENCE, s. f. Obéissance. *V. m.* — Permission, congé, ordre d'un supérieur pour aller d'un couvent dans un autre, ou dans un endroit; emploi particulier d'un religieux. — Hommage rendu par un souverain au pape. — *Pays d'obédience*, soumis à la juridiction papale.

OBÉDIENCIEL, LLE, adject. Qui appartient à l'obéissance.

OBÉDIENCIER, s. m. Desservant non titulaire d'un bénéfice

OBÉIR, v. n. Se soumettre à la volonté, aux ordres de quelqu'un, les exécuter. *Il dit : on obéit.* (Boil.) — Être dans la dépendance de..., sous la dénomination de..., sujet de... *La religion, si nécessaire à ceux qui obéissent, l'est encore plus à ceux qui commandent.* (Boss.) — En parlant des choses, céder, plier, au physique et au moral.

OBÉI, IE, part.

OBÉISSANCE, s. f. Action d'obéir; soumission. *Enfin, ma fille, il faut payer d'obéissance.* (Mol.)

— *Sous l'obéissance de...*, sous la domination, sous l'empire de...

OBÉISSANT, TE, adj. Qui obéit; soumis. *Je saurai, s'il le faut, victime obéissante, tendre au fer de Calchas une tête innocente.* (Rac.) — Fig. Souple, maniable.

OBÈLE, s. f. Trait d'union (-).

OBÉLIE, s. f. T. d'hist. nat. Méduse.

OBÉLISKOTÉCA, s. f. T. de bot. Plante de la syngénésie.

OBÉLISQUE, s. m. Pyramide étroite et haute. — T. d'hist. nat. *Obélisque chinois*, coquille du genre cérite.

OBÉRER, v. a. Accabler de dettes. — *S'obérer*, v. pr. S'endetter considérablement.

Obéré, ée, part.

OBESAS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hippopotames.

OBÉSITÉ, s. f. Excès d'embonpoint.

OBIER s. m. *Voyez* Aubier.

OBINER, v. a. Planter des arbres près à près, en attendant qu'on les replante.

Obiné, ée, part.

OBISIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides trachéennes.

OBIT, s. m. Service fondé pour le repos d'une ame.

OBITUAIRE, s. m. Celui qui est pourvu d'un bénéfice vacant par mort. — S. et adj. m. Registre des obits.

OBJECTER, v. a. Faire une objection, des objections.

Objecté, ée, part.

OBJECTIF, s. m. T. d'opt. Verre d'une lunette tourné du côté de l'objet qu'on veut voir.

OBJECTIF, IVE, adj. T. d'opt. Tourné vers l'objet, en parlant du verre d'une lunette. — T. de théol. Qui est l'unique objet.

OBJECTION, s. f. Difficulté qu'on oppose à une proposition. *Combattre, réfuter une objection.*

OBJECTIVITÉ, s. f. Qualité de ce qui est objectif. *Inus.*

OBJET, s. m. Tout ce qui s'offre à la vue, tout ce qui frappe les sens. *Que vois-je!... ôtez-moi cet objet.* (La Font.) — Tout ce qui émeut l'âme; chose envisagée ou prise en considération; matière, sujet; but, fin. *Et qu'un sordide gain ne soit jamais l'objet d'un illustre écrivain.* (Boil.) — Poët. Personne aimée. *Adorateur de mille objets divers.* (Rac.)

OBJURGATEUR, s. m. Censeur, grondeur. *V. et inus.*

OBJURGATION, s. f. Réprimande vive, reproche violent. *Inus.*

OBJURGUER, v. a. Gronder, réprimander, quereller. *V. et inus.*

Objurgué, ée, part.

OBLADE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du spare.

OBLAMINEUX, EUSE, adj. Qui dure long-temps sans se corrompre. *V. et inus.*

OBLAT, s. m. Frère servant dans un monastère; invalide qui était logé dans une abbaye.

OBLATEUR, s. m. Celui qui fait une oblation. *Inus.*

OBLATION, s. f. Offrande à Dieu.

OBLÉTIE, s. f. *Voy.* Aublétie.

OBLIGATION, s. f. Engagement qu'impose le devoir. *Voyez* Devoir. — Engagement qui naît des services, des bienfaits reçus. *Avoir obligation, de grandes obligations à...* — Acte qui oblige à payer. *Vous pouvez encore contracter un grand nombre d'obligations au profit de divers créanciers.* (Mol.)

OBLIGATOIRE, adj. des d. g. Qui a la force légale d'obliger. *Acte, clause obligatoire.*

OBLIGÉ, s. m. Acte d'engagement entre un maître et un apprenti. — Celui qui a obligation à... — T. de prat. Celui qui a contracté une obligation.

OBLIGÉ, ÉE, adj. Redevable d'un service rendu; qui est dans l'obligation de... — Prescrit, nécessaire, indispensable. — T. de prat. Redevable. — T. de mus. Qu'on ne peut retrancher. — *Récitatif obligé*, accompagné et coupé par les instruments.

OBLIGEAMMENT, adv. D'une manière obligeante.

OBLIGEANCE, s. f. Disposition, penchant à obliger.

OBLIGEANT, TE, adj. Qui aime à obliger, à rendre service; complaisant, officieux. *Personne obligeante.* — Civil, poli, gracieux. *Paroles obligeantes.*

OBLIGER, v. a. Imposer obligation. *Je sais à quoi l'honneur m'oblige.* (Rac.) — Mettre dans la nécessité de...; contraindre à... *On m'oblige de vous quitter.* (La Font.) — Porter, exciter, engager à... *Obliger à une démarche.* (Volt.) — Rendre service. *J'ai reçu votre lettre qui m'a fait voir que je n'oblige pas un ingrat.* (Sév.) — Lier, engager par un acte. *En obligeant des fonds pour le double.* (Montesq.) — *Obliger un apprenti*, l'engager chez un maître pour y apprendre un métier, un art. — *S'obliger*, v. pr. S'engager à... — V. réc. Se rendre des services mutuels. = *Obliger, contraindre, violenter. Obliger* est un acte de pouvoir; *contraindre*, un acte de persécution; *violenter*, un acte d'emportement.

Obligé, ée, part.

OBLIQUANGLE, adject. T. de géom. A angles obliques.

OBLIQUE, adj. des d. g. De biais, incliné. *Ligne, plan oblique.* — Indirect, détourné. *Voie, accusation oblique.* — Fig. Suspect, frauduleux. *Voie, moyen oblique.* — T. de gramm. *Cas oblique*, tous les cas, excepté le nominatif singulier.

OBLIQUEMENT, adv. De biais. — Fig. Indirectement; frauduleusement.

OBLIQUITÉ, s. f. Inclinaison d'une ligne, d'une surface sur une autre. — Fig. Astuce, fausseté. *C'est presque toujours notre obliquité qui nous instruit à la défiance.* (Mass.)

OBLITÉRER, v. a. Effacer insensiblement en laissant des traces.

Oblitéré, ée, part.

OBLONG, GUE, adj. Plus long que large. — *Volume oblong*, plus large que haut.

OBOLAIRE, s. f. T. de bot. Plante de Virginie.

OBOLE, s. f. Petite monnaie athénienne qui formait la sixième partie de la drachme attique; petite monnaie de cuivre qui valait la moitié d'un denier tournois. *M'astu vulu, dit-il, seulement une obole?* (La Font.) — Petit poids de 12 grains.

OBOMBRER, v. a. Couvrir de son ombre. Style mystique.

Obombré, ée, part.

OBOVAL, LE, ou OBOVÉ, ÉE, adj. T. de bot. En ovale ou en œuf renversé, dont le gros bout est en haut.

OBREPTICE, adj. des d. g. T. de chancellerie. Obtenu par surprise, en taisant une vérité.

OBREPTICEMENT, adv. D'une manière obreptice.

OBREPTION, s. f. Réticence par laquelle des provisions, des privilèges sont réputés obreptices.

OBRON, s. m. T. de serr. Anneau de l'obronnière.

OBRONNIÈRE, s. f. T. de serr. Bande de fer pour fermer un coffre-fort.

OBSCÈNE, adj des d. g. Qui blesse la pudeur. *Livre, parole, peinture obscène.*

OBSCÉNITÉ, s. f. Chose obscène.

OBSCUR, s. m. T. de peint. Couleur, teinte obscure. *Par les tons différents de l'obscur et du clair.* (Mol.)

OBSCUR, RE, adj. Sombre, qui n'est pas éclairé. *De ce palais tous les détours obscurs.* (Rac.) — Par ext. Qui réfléchit peu de lumière. *Couleur obscure.* — Fig. Peu intelligible. *Mes contes, à son avis, sont obscurs.* (La Font.) — Ignoré; peu connu. *Homme, nom, mérite obscur. Une obscure vieillesse.* (Rac.) = *Obscur, sombre, ténébreux.* Ce qui est *obscur* manque de clarté; ce qui est *sombre* manque de jour; ce qui est *ténébreux* manque de toute lumière.

OBSCURANT, s. m. Ennemi de la raison et des lumières. *Iron.*

OBSCURANTISME, s. m. Secte, système, fanatisme des obscurants. *Iron.*

OBSCURCIR, v. a. Rendre obscur; diminuer la clarté. *Mille noires vapeurs obscurcissent le jour.* (Rouss.) — Fig. Ternir l'éclat de... — *S'obscurcir*, v. pr. Devenir obscur. *L'astre du jour s'obscurcit.* (Volt.) — Fig. Perdre de son éclat.

Obscurci, ie, part.

OBSCURCISSEMENT, s. m. Affaiblissement de lumière; et fig, diminution d'éclat.

OBSCURÉMENT, adv. Avec obscurité, au prop. et au fig.

OBSCURIFIER, v. a. Rendre obscur. *Inus.*

Obscurifié, ée, part.

OBSCURITÉ, s. f. Absence de lumière. *Le vice, toujours sombre, aime l'obscurité.* (Boil.) -- Fig. Défaut de clarté, ambiguïté. *Je trouve autant d'obscurité dans son style que dans sa conduite.* (Volt.) — Privation de célébrité, d'éclat; vie cachée; bassesse d'extraction. *En quelque obscurité que le ciel l'eût fait naître, le monde en le voyant l'eût reconnu pour maître.* (Rac.)

OBSÉCRATION, s. f. Fig. de rhétorique par laquelle on implore l'assistance divine ou humaine. — Au pl. T. d'antiq. Prières publiques des Romains pour apaiser les dieux.

OBSÉDER, v. a. Être à charge, fatiguer, tourmenter; être assidu auprès de quelqu'un pour se rendre maître de son esprit. *Les gens intéressés qui obsèdent les rois, sont ravis de les voir inaccessibles.* (Fén.) = *Obséder, assiéger.* Les personnes et les choses *assiègent*; les personnes, les êtres moraux *obsèdent* et n'*obsèdent* que les personnes, les courtisans *assiègent* le trône et *obsèdent* le prince.

Obsédé, ée, part.

OBSÈQUES, s. f. pl. Funérailles pompeuses. *Il fit avertir sa province que les obsèques se feraient un tel jour.* (La Font.)

OBSÉQUIEUSEMENT, adverb. Avec beaucoup d'égards, de respect. *Inus.*

OBSÉQUIOSITÉ, s. f. Caractère, manière d'agir de celui qui est obséquieux. *Inus.*

OBSÉQUIEUX, EUSE, adject. Qui porte à l'excès les égards, les prévenances, le respect. *Inus.*

OBSERVABLE, adj. des d. g. T. didact. Qui peut être observé.

OBSERVANCE, s. f. Action d'observer. *L'observance des devoirs. Inus.* — Pratique stricte de la règle d'un ordre religieux. — Au pl. *Observances légales*, pratiques de la loi de Moïse.

OBSERVANTIN, s. m. Religieux de l'observance de St.-François.

OBSERVATEUR, s. m. Celui qui pratique avec exactitude, qui est soumis à...; celui qui considère avec attention, qui tire des résultats, des remarques. *De tous vos pas fameux observateur fidèle.* (Boil.) — Adj. *Esprit observateur.* Fém. *Observatrice.*

OBSERVATION, s. f. Action d'observer une loi, une promesse, etc. — Examen des objets naturels, etc.; remarque qui en est le résultat. *C'est une observation qui mérite d'être constatée.* (Buff.) — Objection modérée. *Se permettre une observation.* — *Armée d'observation*, qui couvre un siége. — Au pl. T. de litt. Notes, remarques. = *Observation, observance. Observance* et *observation* se disent en matière de religion; dans tout autre cas, on ne dit qu'*observation.*

OBSERVATOIRE, s. m. Édifice destiné aux observations astronomiques.

OBSERVER, v. a. Accomplir ce qui est prescrit par...., se soumettre à... *Il en coûte peu de se rendre difficile sur les lois qu'on n'observe qu'en apparence.* (Volt.) — Porter toute son attention vers un objet pour en découvrir la nature, les qualités, les rapports, etc. Observer *le cours des astres.* (Mass.) — Regarder, contempler. *C'était plaisir d'observer leurs efforts.* (La Font.) — Épier. *Cent yeux qui nous* observent. (Boss.) — Remarquer. En ce sens il est souvent suivi de *que.* On ne dit point *observer à quelqu'un*, mais *faire observer à quelqu'un.* — *S'observer*, v. pr. Être circonspect. — V. réc. S'épier.

Observé, ée, part.

OBSESSION, s. f. Action d'obséder; état de celui qui est obsédé.

OBSIDIANE ou OBSIDIENNE, s. et adj. f. Pierre transparente qui, chez les anciens, tenait lieu de vitres.

OBSIDIONALE, adj. f. *Couronne obsidionale*, couronne d'herbes que les Romains donnaient à celui qui avait fait lever le siége d'une ville. — *Monnaie obsidionale*, frappée dans une ville assiégée, et ayant une valeur de convention.

OBSISTER, v. n. Résister, apporter un obstacle. *Inus.*

OBSTACLE, s. m. Empêchement, résistance; opposition, difficulté, embarras. *Ah! ne nous formons point ces indignes* obstacles. (Rac.) = *Obstacle, empêchement.* L'*obstacle* est devant; il arrête : l'*empêchement* est çà et là; il retient. L'*obstacle* a quelque chose d'élevé; il faut le vaincre : l'*empêchement* a quelque chose de gênant; il faut s'en débarrasser. L'*obstacle* se trouve dans les grandes entreprises; l'*empêchement*, dans les actions ordinaires.

OBSTINATION, s. f. Opiniâtreté. *Voyez* Entêtement. = *Obstination, opiniâtreté.* L'*opiniâtreté* tient plus à l'action, à la volonté; l'*obstination* tient davantage à l'opinion.

OBSTINÉ, ÉE, adj. et s. Opiniâtre; qui s'obstine.

OBSTINÉMENT, adv. Avec obstination, opiniâtreté, entêtement.

OBSTINER, v. a. Rendre opiniâtre. *Fam.* — *S'obstiner*, v. pr. S'opiniâtrer. *A demeurer chez soi l'une et l'autre* s'obstine. (La Font.)

Obstiné, ée, part.

OBSTRUANT, TE ou OBSTRUCTIF, IVE, adj. T. de méd. Qui cause, peut causer des obstructions.

OBSTRUCTION, s. f. T. de méd. Engorgement, embarras qui se forme dans les vaisseaux et s'oppose à la circulation des fluides.

OBSTRUER, v. a. Boucher, fermer, arrêter, faire obstacle. *Obstruer les canaux, les passages*, etc. — T. de méd. Former, occasionner une obstruction.

Obstrué, ée, part.

OBTEMPÉRER, v. n. T. de pal. Obéir, déférer à... *V. m.*

OBTENIR, v. a. Parvenir à se faire accorder ce qu'on sollicite, ce qu'on désire. *La garnison obtint les honneurs de la guerre.* (Volt.) — *Obtenir de quelqu'un que...*, le faire accéder à... — *Obtenir un résultat*, y parvenir.

Obtenu, ue, part.

OBTENTION, s. f. Action d'obtenir; impétration.

OBTONDANT, TE, adj. T. de méd. Qui corrige l'acrimonie des humeurs.

OBTURATEUR, s. m. T. de mécan. Soupape, plaque. — T. de chir. Plaque d'or ou d'argent pour boucher un trou contre nature, à la voûte du palais ou ailleurs.

OBTURATEUR, TRICE, adj. T. d'anat. Il se dit des muscles, etc., qui bouchent le trou ovalaire de l'os des iles.

OBTURATION, s. f. T. de chir. Action de boucher les ouvertures contre nature.

OBTUS, USE, adj. T. de géom. *Angle obtus*, plus grand qu'un droit. — Fig. Émoussé. *Les sens deviennent* obtus. (Fén.) — T. de bot. En pointe émoussée.

OBTUSANGLE, adj. des d. g. T. de géom. *Voyez* Amblygone.

OBTUSANGULÉ, ÉE, adj. T. de bot. A angles émoussés.

OBUS, s. m. Petite bombe sans anse.

OBUSIER, s. m. Mortier pour lancer les obus.

OBVENTION, s. f. Impôt ecclésiastique.

OBVERS, s. m. T. de numismatique. L'opposé du revers d'une médaille qui ne porte point de tête.

OBVERSÉ, ÉE, adj. Tourné vers. *Inus.*

OBVIER, v. n. Prendre des mesures efficaces pour prévenir un mal, etc... *Obvier à un malheur.*

OBVOLUTÉ, ÉE, adj. T. de bot. Plié en gouttière. *Feuille obvolutée.*

OC, s. m. Flûte turque.

OCA, s. m. Racine d'Amérique.

OCAIGNER, v. a. Enduire un gant de parfums.

Ocaigné, ée, part.

OCCASE, adj. f. T. d'astr. *Amplitude occase*, arc de l'horizon entre l'occident vrai et l'occident rationnel.

OCCASION, s. f. Circonstance opportune, conjoncture propre à... *L'occasion te rit.* (Rac.) — Ce qui donne lieu à... *Devenir une occasion de scandale.* (Mass.) — Combat dans une rencontre. — *Marchandises d'occasion*, vendues à bon compte, par suite de circonstances particulières.

OCCASIONNEL, LLE, adj. T. didact. Qui occasionne; né de l'occasion.

OCCASIONNELLEMENT, adv. Par occasion, fortuitement.

OCCASIONNER, v. a. Donner lieu à..., être cause de...

Occasionné, ée, part.

OCELLAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de polypiers pierreux.

OCCIDENT, s. m. Point cardinal où le soleil se couche; partie du globe au couchant de notre hémisphère.

OCCIDENTAL, LE, adj. Qui est à l'occident.

OCCIPITAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient à l'occiput.

OCCIPITO-ATLOÏDIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui a rapport à l'os occipital et à la vertèbre atlas.

OCCIPITO-AXOÏDIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui a rapport à l'os occipital et à la vertèbre axoïde.

OCCIPITO-FRONTAL, adj. et s. m. T. d'anat. Qui appartient à l'occiput et au front.

OCCIPITO-MÉNINGIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui appartient à l'os occipital et à la dure-mère.

OCCIPITO-PARIETAL, LE, adj. T. d'anat. Qui a rapport aux os occipital et pariétal.

OCCIPUT, s. m. T. d'anat. Le derrière de la tête.

OCCIRE, v. a. Tuer. *V. m.*

Occis, se, part.

OCCISEUR, s. m. Meurtrier, assassin. *V. m.*

OCCISION, s. f. Meurtre, tuerie. *V. m.*

OCCULTATION, s. f. T. d'astr. Disparition passagère d'un astre caché par la lune, la terre ou quelque autre planète.

OCCULTE, adj. des d. g. Caché, secret; dont la cause est inconnue.

OCCULTEMENT, adv. D'une manière occulte. *Inus.*

OCCUPANT, TE, adj. Qui occupe, s'empare, se met en possession. —*Premier occupant*, qui s'empare le premier d'une chose. *La dame au nez pointu répondit que la terre était au* premier occupant. (La Font.)

OCCUPATION, s. f. Ce à quoi l'on emploie son temps. *Dérobez au public ces* occupations. (Mol.) — Affaire, emploi. — Fam. *Donner de l'occupation*, de la peine, de l'embarras. — Fig. de rhétorique par laquelle on prévient une objection. —T. mil. Action de s'emparer d'un pays etc. — T. de pal. Habitation.

OCCUPER, v. a. Remplir un espace de lieu ou de temps. *Les eaux* occupent *toujours les parties les plus basses.* (Buff.) — Demeurer, habiter. *Occuper une maison*, etc. — Employer, donner à travailler, donner de l'occupation. — Donner de la peine; exiger beaucoup de soins; captiver l'attention. — *Occuper un emploi*, en être revêtu. — T. mil. Se saisir, s'emparer de... — V. n. T. de pal. Poursuivre pour quelqu'un en justice. — *S'occuper*, v. pr. Employer utilement son temps. *Souffrez que mon courage ose enfin* s'occuper. (Rac.) — *S'occuper à...*, passer son temps à..., être en train de... — *S'occuper de...*, s'appliquer à..., cultiver; et par ext., donner ses soins, songer, faire attention à. —*Ne s'occuper qu'à...*, ne prendre plaisir qu'à...

Occupé, ée, part.

OCCURRENCE, s. f. Circonstance, conjoncture, occasion, rencontre, événement fortuit. *En cette occurrence, profitant de la ressemblance...* (La Font.)

OCCURRENT, TE, adj. Qui survient, qui se rencontre.

OCÉAN, s. m. La grande mer qui environne la terre.—Fig. Quantité incommensurable; abîme.

OCÉANE, adj. f. *Mer océane*, l'Océan.

OCÉANIE, s. f. T. d'hist. nat. Nautile, méduse.

OCELOT, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de chat-tigre d'Amérique.

OCELOXOCHITL, s. m. T. de bot. Tigridie d'Amérique.

OCHAVO, s. m. Monnaie de cuivre espagnole (3 c.).

OCHE, s. f. *Voyez* Hoche.

OCHLOCRATIE, s. f. Gouvernement du bas peuple.

OCHNA, s. f. T. de bot. Gomphie.

OCHNACÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes voisines des simaroubées.

OCHNOTE ou DOUBLE-QUARTO, s. m. Monnaie de cuivre espagnole (25 c.).

OCHRE, s. m. *Voyez* Ocre.

OCHROME, s. m. T. de bot. Plante malvacée.

OCHROSIE, s. f. T. de bot. Plante apocynée.

OCHTEBIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

OCHTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

OCOCOLIN, s. m. T. d'hist. nat. Perdrix du Mexique.

OCONENETL, s. m. T. d'hist. nat. Grand pic du Mexique.

OCOROME, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède du Pérou.

OCOTE, s. m. T. de bot. Bel arbre de la Guiane.

OCOTOCHTLI, s. m. T. d'hist. nat. Lynx du Mexique.

OCQUE, s. f. Poids de 3 livres 2 onces, au Levant.

OCRE, s. f. Oxyde de fer; terre métallique jaune, rouge.

OCREUX, EUSE, adj. De la nature ou de la couleur de l'ocre.

OCROCARPE, s. m. T. de bot. Guttifère de Madagascar.

OCTACORDE, s. m. T. de mus. Instrument des anciens à huit cordes; système composé de huit sons.

OCTAÈDRE, s. m. T. de géom. Solide à huit faces.

OCTAETERIDE, s. m. T. d'astr. et de chronologie. Espace de huit ans.

OCTANDRIE, s. f. T. de bot. Classe des plantes dont les fleurs ont huit étamines.

OCTANE, adj. f. T. de méd. *Fièvre octane*, qui revient tous les huit jour.

OCTANT, s. m. T. d'astr. Secteur de 45 degrés; distance de 45 degrés entre deux planètes.

OCTANTE, adj. numéral. Quatre-vingts. *V. m.*

OCTANTIÈME, adj. numéral d'ordre. Quatre-vingt-dixième. *V. m.*

OCTAPLES, s. m. pl. Bible polyglotte, à huit colonnes.

OCTARILLE, s. m. T. de bot. Chalef de la Cochinchine.

OCTATEUQUE, s. m. Les huit premiers livres de l'anc. Testament.

OCTAVE, s. f. Huitaine pendant laquelle on solennise les principales fêtes de l'année; dernier jour de cette huitaine. — Stance de huit vers dans la poésie italienne. — T. de mus. Ton éloigné d'un autre de huit degrés; consonnance de deux sons éloignés de huit degrés; les huit degrés pris ensemble.

OCTAVIER, v. n. T. de mus. Faire monter le son à l'octave.

OCTAVIN, s. m. Petite flûte.

OCTAVINE, s. f. Petite épinette qui n'a que la petite octave.

OCTAVO (IN), s. m. *Voyez* In-octavo.

OCTAVON, s. m. Celui qui provient d'un quarteron et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une quarteronne. Fém. *Octavonne.*

OCTIDI, s. m. Huitième jour de la décade républicaine en France.

OCTIL, adj. m. T. d'astr. *Aspect octil*, distance de 45 degrés entre deux planètes.

OCTOBLÉPHARE, s. m. T. de bot. Genre de mousses.

OCTOBRE, s. m. Dixième mois de l'année commune.

OCTODICÈRE, s. m. T. de bot. Genre de mousses.

OCTOGÉNAIRE, adj. et s. des d. g. Âgé de 90 ans. *Un octogénaire plantait.* (La Font.)

OCTOGONE, adj. des d. g. et s. m. T. de géom. Qui a huit angles et huit côtés.

OCTOGYNIE, s. f. T. de bot. Ordre de plantes dont les fleurs ont huit pistils.

OCTOMÈRE, s. m. T. de bot. Dendrobrion.

OCTOPETALÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui a huit pétales.

OCTOPHORE, s. m. Chez les anciens Romains, Litière portée par huit hommes.

OCTOPHYLLE, adj. des d. g. T. de bot. Qui a huit folioles.

OCTOPODE, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque céphalopode.

OCTOSTYLE, s. m. T. d'archit. Édifice à huit colonnes de front.

OCTROI, s. m. Concession. *Quelle loi en a pour toujours fait l'octroi à Jean....* (La Font.) — Droit que payent les boissons, etc., pour entrer dans une ville.

OCTROYER, v. a. Concéder accorder.

Octroyé, ée, part.

OCTUPLE, adj. des d. g. Qui contient huit fois.

OCTUPLER, v. a. Répéter huit fois.

Octuplé, ée, part.

OCULAIRE, s. m. Verre oculaire.

OCULAIRE, adj. des d. g. Qu

concerne l'œil. — *Témoin oculaire*, qui a vu ce dont il rend témoignage. — *Verre oculaire*, verre d'une lunette d'approche placé du côté de l'œil. — T. d'anat. Qui appartient à l'œil.

OCULAIREMENT, adverb. De ses propres yeux. *Inus.*

OCULATION, s. f. Action d'ébourgeonner. *Inus.*

OCULINE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de polypiers.

OCULISTE, s. m. Médecin qui s'occupe spécialement des maladies des yeux.

OCULO-MUSCULAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a rapport aux muscles de l'œil.

OCYDROME, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère bembidion.

OCYPÈTE, s. m. T. d'hist. nat. Arachnide acaride.

OCYPODÉ, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé décapode.

OCYPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Diptère muscide.

OCYROÉ, s. m. T. d'hist. nat. Méduse.

OCYTHOÉ, s. m. T. d'hist. nat. Sèche.

ODACANTHE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère carabique.

ODALISQUE ou ODALIQUE, s. f. Femme du sérail destinée aux plaisirs du sultan.

ODAXISME, s. m. T. de méd. Prurit douloureux des gencives, avant la sortie des dents.

ODE, s. f. Poème lyrique divisé en strophes. *Je songe à mesurer les syllabes d'une* ode. (Boil.)

ODÉON, s. m. Théâtre d'Athènes bâti par Périclès. — Théâtre à Paris.

ODEUR, s. f. Émanation de certains corps, qui affecte l'odorat. *Odeur forte, douce, agréable. On s'accoutume à ses propres défauts, comme à sa mauvaise* odeur. (Volt.) — Fig. Réputation. *Mourir en odeur de sainteté.* — Fig. et fam. *Être ou n'être pas en odeur de sainteté près de...*, être ou n'être point bien dans l'esprit de.... — Au pl. Bonnes odeurs.

ODIEUSEMENT, adv. D'une manière odieuse.

ODIEUX, s. m. Ce qu'il y a d'odieux.

ODIEUX, EUSE, adj. Qui excite l'aversion, la haine, l'indignation. *Personne, conduite odieuse. Son farouche orgueil le rendait* odieux. (Rac.) = *Odieux*, *haïssable*. Les défauts rendent *haïssable*; les vices rendent *odieux*.

ODOMETRE ou COMPTE-PAS, s. m. Instrument pour mesurer le chemin qu'on a fait.

ODONATES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Libellulines.

ODONECTIS, s. f. T. de bot. Genre d'orchidées.

ODONESTIS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte à palpes en bec.

ODONTAGOGUE, s. et adj. m. Instrument pour arracher les dents.

ODONTAGRE, s. f. T. de méd. Goutte aux dents.

ODONTALGIE, s. f. T. de méd. Douleur des dents.

ODONTALGIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Propre à calmer l'odontalgie.

ODONTECHNIE, s. f. Art de conserver les dents. *Inus.*

ODONTHOGNATE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson apode.

ODONTIQUE, adject. *Voyez* ODONTALGIQUE.

ODONTITE, s. f. Plante dont la décoction apaise l'odontalgie.

ODONTOGENIE, s. f. T. de méd. Mode de formation des dents.

ODONTOGLOSSE, s. f. T. de bot. Plante orchidée.

ODONTOÏDE, adj. f. T. d'anat. *Apophyse odontoïde*, de la seconde vertèbre du cou qui a de la ressemblance avec une dent.

ODONTOÏDIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui a rapport à l'apophyse odontoïde.

ODONTOLITHES, s. f. pl. Dents fossiles. *Voyez* TARTRE.

ODONTOLOGIE, s. f. Partie de l'anatomie qui traite des dents.

ODONTOMAQUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de formicaires.

ODONTOMYIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

ODONTOPÈTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Dents d'animaux marins pétrifiées, glossopètres.

ODONTOPHIE, s. f. Dentition.

ODONTOPTÈRE, s. f. T. de bot. Ophioglosse grimpante.

ODONTORAMPHES ou DENTIROSTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Passereaux.

ODONTOTECHNIE, s. f. Art du dentiste; art de faire des dents artificielles.

ODORANT, TE, adj. Qui répand une odeur suave. Style poétique.

ODORAT, s. m. Le sens qui perçoit les odeurs. *Dans les animaux, le sens de l'odorat est un organe universel de sentiment.* (Buff.)

ODORATION, s. f. T. de méd. Perception des odeurs.

ODORER, v. a. T. didact. Ressentir une impression par le moyen de l'odorat.

ODORÉ, ÉE, part.

ODORIFERANT, TE, adj. Qui répand une bonne odeur.

ODYNÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

ODYSSÉE, s. f. Poème d'Homère.

OECODOME, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

OECOPHORE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères.

ŒCUMENICITÉ, s. f. Qualité de ce qui est œcuménique.

OECUMÉNIQUE, adj. des d. g. Universel. *Concile œcuménique.*

OECUMÉNIQUEMENT, adv. D'une manière œcuménique.

OEDEMATEUX, EUSE, adj. T. de méd. De la nature de l'œdème; qui en est attaqué.

OEDÈME, s. m. T. de méd. Tumeur molle, sans douleur.

OEDÉMÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

OEDÈRE, s. f. T. de bot. Genre de corymbifères.

OEDICNÈME, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux échassiers.

OEDIPE, s. m. Celui qui devine les choses très-embrouillées

OEDMANNIE, s. f. T. de bot. Plante de la diadelphie.

OEIL, s. m. (Pl. *Yeux*) Organe de la vue. *L'œil appartient à l'âme plus qu'aucun autre organe.* (Buff.) — Par ext. Regard. *Tout l'univers a les yeux sur vous.* (Boss.) — Fig. Manière de voir, de considérer, d'apprécier, etc. *Voir d'un bon, d'un mauvais œil. On voit les maux d'autrui d'un autre œil que les siens.* (Corn.) — Expression d'un sentiment. *Elle vous plaint, vous voit avec des yeux de sœur.* (Rac.) — Expression d'une passion. *Voir d'un œil d'envie, de convoitise. Il m'avertit des gens qui lui font les yeux doux.* (Mol.) — *A vue d'œil*, au premier aspect; visiblement. — *Avoir l'œil sur...*, surveiller; *l'œil à...*, faire attention. — *Jeter les yeux sur...*, regarder par hasard, ou avec peu d'attention. — *Fermer les yeux sur...*, tolérer en feignant de ne pas voir. — *Entre quatre yeux*, seul à seul. — Ce qui a la forme, l'apparence de l'œil; lucarne ronde; ouverture dans certains instruments; bouton, bourgeon; ombilic; petite cavité dans le pain, le fromage; lustre des étoffes, éclat des pierreries, etc. — Fam. Teinte légère, superficielle. *Œil de poudre, de propreté*, etc. — *Avoir l'œil ou un œil louche*, avoir une teinte obscure. — T. d'imp. Intervalle que laissent entre eux les parties d'une lettre. — T. de chir. *Œil simple*, bandage pour un seul œil; *double*, bandage pour les deux yeux. — T. de méd. *Œil de lièvre*, lagophthalmie. — T. de mar. *Œil de bouc*, phénomène, espèce de bout d'arc-en-ciel qui présage un ouragan. — T. d'hist. nat. *Œil d'ammon ou de bouc*, bulime. *Œil de chat*, sorte d'agate. — *Œil de flambe*, toupie. — *Œil de loup*, crapaudine et dents fossiles. — *Œil de paon*, beau papillon. — *Œil de perdrix*, roche micacée. — *Œil de poisson*, pierre chatoyante. — *Œil de rubis*, patelle. — *Œil de Sainte-Lucie*, opercule d'un sabot de l'Inde — *Œil de serpent*, dents fossiles de l'anarchicas lupus. — *Œil de volute*, point central des univalves. — *Œil d'or*, lutjan. — *Œil du jour ou paon du jour*, papillon, œil de paon. — *Œil du monde*, caillou naturel très-rare, hydrophane. — *Œil rouge*, cyprin. — T. de bot. *Œil de bourrique*, dolic. — *Œil de chèvre*, graminée. — *Œil de chien*, plantain. — *Œil de Christ*, espèce d'aster. — *Œil de corneille*, agaric noir. — *Œil de*

dragon, fruit d'un litchi. — *Œil de perdrix*, adonide d'été, espèce de scabieuse. — *Œil de soleil*, matricaire. — *Œil de vache*, camomille des champs, camomille puante. — *Œil du diable*, adonide d'été à fleur d'un rouge de feu.

OEILLADE, s. f. Coup d'œil, regard. *Jamais œillade de la dame...* (La Font.) = *Œillade*, *coup d'œil*, *regard*. L'*œillade* est un regard jeté furtivement avec expression; le *coup d'œil* est un regard fugitif; le *regard* est l'action de la vue qui se porte sur l'objet. *Œillade* ne se dit qu'au propre et dans le style familier; *coup d'œil* se dit au figuré, ainsi que *regard*.

OEILLADER, v. n. Jeter des œillades. *Inus.*

OEIL-DE-BOEUF, s. m. (Pl. *Œils-de-bœuf*). Sorte de lucarne. — T. de mar. Nuage qui produit des tempêtes. — T. d'hist. nat. Spare. — T. de bot. Buphthalmum, plante à fleurs radiées.

ŒILLÉ, s. m. T. d'hist. nat. Squale, labre, pleuronecte, argus et callionyme.

ŒILLÉE, adj. f. *Pierre œillée*, transparente, à cercle concentrique.

OEILLÈRE, s. f. Petit vase pour baigner les yeux. — Pièce de cuir à la têtière, pour garantir l'œil du cheval. — S. et adj. f. Dent de la mâchoire supérieure, sous l'œil.

OEILLET, s. m. Petit trou à un corset, etc., pour passer le lacet. — Plante caryophyllée; sa fleur, odoriférante, d'un grand nombre d'espèces. *Fit des plus secs chardons des œillets et des roses.* (Boil.) — T. de mar. Boucle.

OEILLETERIE, s. f. Lieu planté d'œillets.

OEILLETON, s. m. Marcotte d'œillet; rejeton d'artichaut. — Trou oculaire du télescope.

OEILLETONNER, v. a. T. de jard. Détacher les œilletons des œillets, des artichauts.

Œilletonné, ée; part.

OENANTHE, s. f. T. de bot. Genre d'ombellifères.

OENAS, s. m. T. d'hist. nat. Pigeon sauvage; genre de coléoptères.

OENÉLEUM, s. m. T. de pharm. Mélange de vin et d'huile.

OENISTICE, s. f. Divination par les oiseaux.

OENOGALA, s. m. T. de pharm. Mélange de vin et de lait.

OENOLOGIE, s. f. Traité sur le vin, sur l'art de le faire.

OENOLOGISTE, s. m. Celui qui a écrit sur le vin.

OENOMANCIE, s. f. Divination par le vin.

ŒNOMEL, s. m. Vin miellé.

OENOMÈTRE, s. m. Instrument pour connaître le terme de la fermentation, la force du vin, la quantité de sucre contenue dans le moût.

ŒNONE, s. f. T. d'hist. nat. Ver annélide.

OENOPE, adj. des d. g. T. de méd. Qui a la couleur, l'apparence du vin.

OENOPHORE, s. m. T. d'antiq. Vase pour le vin; échanson.

OENOPLIA, s. f. T. de bot. Jujubier.

OENOPLIE, s. f. T. de bot. Nerprun voluble.

OENOPTE, s. m. T. d'antiq. Censeur des festins à Athènes.

OERRH, s. m. Grand roseau avec lequel les Arabes font le fût de leurs lances.

OERVE, s. f. T. de bot. Cadélari.

OESIPE, s. m. Suint des moutons.

OESOPHAGE, s. m. T. d'anat. Canal de la bouche à l'estomac.

OESOPHAGIEN, NNE, adj. T. d'anat. De l'œsophage.

OESOPHAGISME, s. m. T. de méd. Spasme de l'œsophage.

OESOPHAGITE, s. f. T. de méd. Inflammation de l'estomac.

OESOPHAGOTOMIE, s. f. T. de chir. Incision à l'œsophage.

OESTRE, s. m. T. d'hist. nat. Diptère astôme, œstride.

OESTRIDÉES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Insectes œstrides.

OESTRIDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Insectes diptères.

OESTROMANIE, s. f. T. de méd. Satyriasis, nymphomanie.

OETANIA, s. f. T. de bot. Unone.

OETHRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés brachyures.

OEUF, s. m. (Pl. *Œufs*). Corps organique contenu dans une coquille ou enveloppé dans une membrane, que pondent les femelles des oiseaux, des poissons, des insectes, de beaucoup de reptiles, et qui est le principe de leur reproduction. *L'escargot indigné vole au nid de l'oiseau; fracasse en son absence ses œufs, ses tendres œufs...* (La Font.) — Absol. Œuf de poule. *Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf...* (La Font.) — Par ext. Ce qui a la forme d'un œuf. — Fig. et fam. *Plein comme un œuf*, tout-à-fait plein. — *Tondre sur un œuf*, tirer du profit des moindres choses. — *Mettre tous ses œufs dans un seul panier*, placer tout son avoir entre les mains d'une seule personne, l'employer à une seule chose. — Prov. *Donner un œuf pour avoir un bœuf*, faire un petit présent pour en avoir un considérable.

ŒUVÉ, ÉE, adj. Qui a des œufs, en parlant des poissons.

OEUVRE, s. m. Recueil d'estampes d'un même graveur; composition musicale. — T. d'archit. Le corps de l'édifice, du bâtiment. — T. de joaill. Action, ouvrage de celui qui travaille, enchâsse les pierres précieuses. — T. de métallurgie. Plomb qui contient de l'argent. — Ou *Grand-œuvre*, la pierre philosophale. *Voyez* Chef-d'œuvre, etc.

ŒUVRE, s. f. Ce qui est fait, produit par un agent; acte, action; ouvrage considérable. Œuvre *de tant de jours en un jour effacée!* (Corn.) — Ouvrage, en général. *A l'œuvre on connaît l'artisan.* (La Font.) — Action morale et chrétienne. *J'aurai contribué à cette bonne œuvre.* (Volt.) — Fabrique, revenu d'une paroisse; assemblée, corps des marguilliers; leur banc. — *Mettre en œuvre*, employer en travaillant; monter des pierreries; et fig., *mettre en œuvre*, *mettre tout en œuvre pour...*, user de..., mettre tout en usage pour... — Au pl. Les productions d'un auteur. — *Œuvres blanches*, gros outils tranchants. — T. de mar. *Œuvres mortes*, parties d'un vaisseau hors de l'eau; *œuvres vives*, celles qui sont dans l'eau.

OFFE, s. m. Jonc d'Espagne.

OFFENSANT, TE, adj. Choquant, injurieux, insultant, outrageant. *Pour sortir de chez toi, sur cette offre offensante...* (Boil.)

OFFENSE, s. f. Injure de fait ou de parole. *Que m'avaient-ils fait? nulle offense.* (La Font.) — Faute, péché.

OFFENSÉ, ÉE, adj. et s. Qui a reçu une offense, à qui l'on a fait une injure.

OFFENSER, v. a. Faire une offense, une injure, une insulte, un outrage. — *Offenser Dieu*, pécher. — Fig. Blesser, au physique et au moral. Offenser *la bienséance.* (Sév.) — *S'offenser*, v. pr. Se tenir pour offensé, se piquer, se fâcher. — V. réc. Se faire mutuellement une offense.

Offensé, ée, part.

OFFENSEUR, s. m. Celui qui offense, qui a offensé. *Plus l'offenseur est cher, et plus grande est l'offense.* (Corn.)

OFFENSIF, IVE, adj. Qui attaque; propre à attaquer; l'opposé de *défensif*.

OFFENSIVE, s. f. Attaque.

OFFENSIVEMENT, adv. En attaquant.

OFFERTE, s. f. Oblation du pain et du vin, à la messe.

OFFERTOIRE, s. f. Prière qui précède l'offerte.

OFFICE, s. m. Devoir à remplir. *Il est de l'office d'un magistrat, d'un père, etc.* — Assistance, service. En ce sens il ne s'emploie guère qu'au pl., et avec *bons* ou *mauvais*. *Rendez-moi ces deux bons* offices. (Volt.) — Fonction. *Martin fit alors son* office. (La Font.) — Emploi avec juridiction. *Elle achète un* office... (La Font.) — Prières journalières d'un prêtre, service divin. *Quel aveugle caprice, quand le dîner est prêt, vous appelle à l'office!* (Boil.) — *Le saint Office*, le tribunal de l'inquisition. = *Office*, *ministère*, *charge*, *emploi*. L'*office* impose un devoir; le *ministère*, un service; la *charge*, des fonctions; l'*emploi*, des occupations.

OFFICE, s. f. Art de préparer ce que l'on met sur table au dessert; lieu où on le prépare, où on le conserve, où l'on garde la vaisselle, le linge de table, etc.; domestiques qui y mangent. *Voyez* Dépense.

OFFICIAL, s. m. Juge de cour d'église. *A ce saint assemblage l'official a joint le nom de mariage.* (Boil.)

OFFICIALITÉ, s. f. Juridiction, tribunal de l'official.

OFFICIANT, s. et adj. m. Prêtre qui officie, célébrant.

OFFICIANTE, s. f. Religieuse de semaine au chœur.

OFFICIEL, LLE, adj. Déclaré, publié par l'autorité, le gouvernement. — *Journal officiel*, qui donne les nouvelles officielles.

OFFICIELLEMENT, adverbe. D'une manière officielle.

OFFICIER, s. m. Celui qui est revêtu d'un caractère public, qui a une charge, un office, un commandement. *Officier de justice, de police*, etc. — Absol. Celui qui a un grade militaire. *Un officier, pour être plus ancien, n'est pas toujours meilleur.* (Volt.) — Le chef de l'office dans une grande maison.

OFFICIER, v. n. Célébrer l'office divin. — Fam. *Officier bien*, bien boire et bien manger.

OFFICIÈRE, s. f. Femme qui a une fonction dans un office; religieuse en charge.

OFFICIEUSEMENT, adverbe. D'une manière officieuse.

OFFICIEUSETÉ, s. f. Caractère, conduite de l'officieux. *Iron.*

OFFICIEUX, s. m. Flatteur empressé.

OFFICIEUX, EUSE, adj. Porté à rendre service, obligeant. *Personne officieuse. Ta probité sincère, utile, officieuse.* (Boil.) — *Mensonge officieux*, fait pour obliger, sans nuire à personne.

OFFICINAL, LE, adj. Qui est tout préparé chez un apothicaire.

OFFRANDE, s. f. Ce qu'on offre à Dieu, à quelqu'un. *Mais l'offrande (de mon cœur) en doit être plus chère.* (Rac.) — Cérémonie pour recevoir les dons des fidèles, durant l'office.

OFFRANT, s. m. T. de prat. Celui qui offre.

OFFRE, s. f. Action d'offrir; ce qu'on offre. *Il fut touché de mes offres.* (Volt.) — T. de prat. Proposition de donner ou de faire à telle condition.

OFFRIR, v. a. (*J'offre, j'offris, j'offrirai, offrant.*) Prier d'accepter; présenter. *J'allais offrir mon fait à part.* (La Font.) — Proposer de donner, de faire...; dire un prix. — En parlant des choses, étaler, exposer à la vue; et fig., à l'esprit. *L'Évangile à l'esprit n'offre de tous côtés que pénitence à faire et tourments mérités.* (Boil.) — *S'offrir*, v. pr. Se proposer. *Je m'offre à servir son courroux.* (Volt.) — En parlant des choses, se présenter à la vue, à l'esprit.

OFFERT, TE, part.

OFFUSQUER, v. a. Cacher, dérober aux yeux; diminuer l'éclat, rendre obscur, faire ombre; éblouir; troubler la vue par trop d'éclat. *Entre la lumière qui réjouit nos yeux et celle qui les* offusque. (Buff.) — Fig. Troubler le cerveau, en parlant des vapeurs du vin; troubler la raison, en parlant des passions. — Choquer la vue; donner de l'ombrage; déplaire. — Surpasser, l'emporter sur... — *S'offusquer*, v. pr. Prendre en mauvaise part. = *Offusquer, obscurcir. Offusquer* signifie empêcher de voir ou d'être vu clairement par l'interposition d'un obstacle; *obscurcir* exprime l'action simple de faire perdre à un objet de son éclat.

OFFUSQUÉ, ÉE, part.

OFTIE, s. f. T. de bot. Camara.

OGCODE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

OGEGHA, s. m. T. de bot. Arbre du Congo.

OGIÈRE, s. f. T. de bot. Plante rameuse.

OGIVAL, LE, adj. En ogive. *Inus.*

OGIVE, s. f. T. d'archit. Arceau en forme d'arête, sous une voûte.

OGNON, s. m. *Voyez* OIGNON.

OGOTONE, s. m. T. d'hist. nat. Pika de Sibérie.

OGRE, s. m. Monstre imaginaire, anthropophage. — Fig. et fam. Grand mangeur. Fém. *Ogresse.*

OGYGIE, s. f. T. d'hist. nat. Fossile des ardoises.

OH! interj. qui marque l'admiration, la surprise, etc. Oh! oh! *quelle caresse!* (La Font.)

OHIGGINSIE, s. f. T. de bot. Genre de rubiacées.

OHIN, s. m. Défaut, vice. *Pop. et inus.*

OHO! interj. qui marque l'étonnement.

OÏCEPTOME, s. m. T. d'hist. nat. Insecte, bouclier.

OIE, s. f. Oiseau aquatique, palmipède, serrirostre. — *Jeu de l'oie*, que l'on joue avec deux dés sur un carton où sont représentées des oies placées dans un certain ordre. — *Conte de ma mère l'oie*, conte d'enfant; absurdité. — T. d'astr. Constellation boréale. *Voy.* PETITE OIE.

OIGNON, s. m. Racine sphérique, bulbeuse; plante potagère. *On vit le peuple fou qui du Nil boit les eaux..., conjurer l'ail, l'oignon d'être à ses vœux propice.* (Boil.) — Pop. *En rang d'oignon*, l'un après l'autre et sur la même ligne. — T. de chir. Tumeur douloureuse aux pieds. — T. de méd. vét. Grosseur de la sole du cheval.

OIGNONADE, s. f. Fricassée d'oignons.

OIGNONET, s. m. Poire d'été.

OIGNONETTE, s. f. T. de jard. Petits oignons.

OIGNONNIÈRE, s. f. Terre semée d'oignons.

OILLE, s. f. Potage de viandes et de racines.

OINDRE, v. a. Enduire, frotter d'une substance onctueuse. — Administrer les saintes huiles.

OINT, TE, part.

OING, s. m. *Vieux oing*, graisse de porc fondue dont on enduit les roues d'une voiture.

OÏNOMÈTRE, s. m. *Voyez* ŒNOMÈTRE.

OINT, s. m. *L'oint du Seigneur*, Jésus-Christ.

OISEAU, s. m. Animal à deux pieds, ovipare, ayant un bec, des plumes et des ailes. *Un nombre infini d'oiseaux faisaient résonner ces bocages de leurs doux chants.* (Fén.) — Absol. Oiseau de proie. — *Oiseau de paradis*, le plus beau de tous par son plumage. — *Oiseau mouche*, espèce de colibri. — *Oiseau royal*, grue panachée d'Amérique. — Poét. *L'oiseau de Jupiter*, l'aigle; *de Junon*, le paon; *de Minerve*, la chouette; *de Vénus*, le pigeon. — T. d'astr. *Oiseau de paradis, de phébus*, constellations australes. — T. de maç. Instrument pour porter le mortier; espèce de palette. — T. d'hist. nat. *Oiseaux fossiles. Voyez* ORNITHOLITHES. — *A vol d'oiseau*, exp. adv. En ligne droite. — *A vue d'oiseau*, exp. adv. Verticalement.

OISELER, v. a. T. de fauc. Dresser un oiseau. — V. n. Tendre des filets, etc., pour prendre des oiseaux.

OISELÉ, ÉE, part.

OISELET, s. m. Petit Oiseau. *Inus.*

OISELEUR, s. m. Celui qui fait métier de prendre des oiseaux. Oiseleur, *laisse-moi, dit-il en son langage.* (La Font.)

OISELIER, s. m. Celui qui élève et vend des oiseaux. Fém. *Oiselière.*

OISELLERIE, s. f. Art de prendre et d'élever des oiseaux; commerce d'oiseaux.

OISEUX, EUSE, adj. Qui a le goût et l'habitude de l'oisiveté; oisif. *Personne, vie oiseuse.* — Fig. *Tous ses valets tremblants quittent la plume* oiseuse. (Boil.) — *Paroles, questions oiseuses*, vaines, frivoles.

OISIF, IVE, adj. Qui ne fait rien, qui est dans l'oisiveté; désœuvré, inoccupé. *Transporté d'une ardeur qui ne peut être* oisive. (Rac.) — Dont on ne fait point usage. *Et mes coursiers* oisifs *ont oublié ma voix.* (Rac.) — Qui n'est d'aucune utilité. *Lettre, parole, visite oisive.* — *Argent oisif*, qu'on ne fait point valoir. = *Oisif, oiseux.* Être *oisif*, c'est ne rien faire; être *oiseux*, c'est être dans l'oisiveté, soit par goût, soit par habitude, soit par inutilité.

OISILLON, s. m. Petit oiseau. *Un manant au miroir prenait des* oisillons. (La Font.) *Fam.*

OISIVEMENT, adv. D'une manière oisive; avec oisiveté.

OISIVETÉ, s. f. État de celui qui est oisif; désœuvrement, inaction. *Bajazet dédaigna de tout temps la molle* oisiveté *des enfants des sultans.* (Rac.)

OISON, s. m. Petit de l'oie. *Justement au milieu de l'un et l'autre* oison. (La Font.) — Fam. Niais, idiot.

OKAL, s. m. Hôtellerie en Égypte.

OKE, s. m. Poids turc (3 liv.).

OKEITSOK, subst. m., ou LA

COURTE LANGUE, s. f. Poul de mer du Groënland.

OKIGRAPHE, s. m. Celui qui sait, pratique l'okigraphie.

OKIGRAPHIE, s. f. Art d'écrire aussi vite que la parole.

OKIR, s. m. T. de bot. Arbre d'Amboine.

OLACINÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes hespéridées.

OLAMBA, s. m. Tambour des nègres, d'une grandeur extraordinaire.

OLAMPI, s. m. Gomme d'Amérique.

OLAX, s. m. T. de bot. Arbre de Ceilan.

OLBERS, s. f. T. d'astr. Planète.

OLDENLANDE, s. f. T. de bot. Genre de rubiacées.

OLÉAGINEUX, EUSE, adj. De la nature de l'huile, huileux.

OLÉANDER, s. m. T. de bot. Laurose.

OLÉANDRE, s. f. T. de bot. Aspidion.

OLÉARIA, s. f. T. d'hist. nat. Grand coquillage marin.

OLEB, s. m. Lin d'Égypte.

OLÉCRANE, s. m. T. d'anat. Apophyse du cubitus.

OLÉCRANIEN, NNE, adj. T. d'anat. De l'Olécrane.

OLÉIFIANT, adj. m. T. de chim. *Gaz, principe oléifiant*, oleogène.

OLÉOGÈNE, s. m. T. de chim. Principe de l'huile.

OLÉOSACCHARUM, subst. m. *Voyez* ÉLÉOSACCHARUM.

OLÉRACÉ, ÉE, adj. T. de bot. De la nature des plantes potagères.

OLFACTIF, IVE, adj. Qui appartient à l'odorat.

OLFACTOIRE, adj. *Voyez* OLFACTIF.

OLIBAN, s. m. Substance résineuse qu'on tire par incision d'une sorte de lentisque; encens mâle.

OLIBRIUS, s. m. Arrogant, pédant; fanfaron. *Fam.*

OLIDAIRE, s. f. T. de bot. Chénopodée.

OLIGANTHE, s. f. T. de bot. Genre de synanthérées.

OLIGARCHIE, s. f. Gouvernement d'un petit nombre.

OLIGARCHIQUE, adj. des d. g. De l'oligarchie.

OLIGARQUE, s. m. Partisan, membre de l'oligarchie. *Inus.*

OLIGARRHÈNE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la diandrie.

OLIGOCARPHE, s. f. T. de bot. Conyse à feuilles de laurose.

OLIGOCHRONE, adj. des d. g. Qui vit peu de temps. *Inus.*

OLIGOCHYLE, adj. des d. g. T. de méd. Peu nourrissant.

OLIGOPHARMACIE, s. f. Pharmacie simplifiée.

OLIGOPHYLLE, adj. des d. g. T. de bot. Qui a peu de feuilles.

OLIGOPODE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson à une seule nageoire dorsale.

OLIGOPOSIE, s. f. T. de méd. Diminutif de la soif.

OLIGOSPERME, adj. des d. g. T. de bot. Qui a peu de semence.

OLIGOSPORE, s. m. T. de bot. Armoise.

OLIGOTRICHE, s. f. T. de bot. Mousse atrichie.

OLIGOTROPHE, s. m. T. d'hist. nat. Cécidomye.

OLIGOTROPHIE, s. f. T. de méd. Diminution de nutrition.

OLIM, s. m. pl. Anciens registres du parlement de Paris.

OLINDE, s. f. Lame d'épée très-fine du Brésil.

OLINDER, v. n. Tirer l'épée pour se battre *Fam. et inus.*

OLINDEUR, s. m. Ferrailleur, bretteur. *Fam. et inus.*

OLIO, s. m. Bois de charpente du Brésil.

OLIVAIE, s. f. Plant, bois d'oliviers. *Inus.*

OLIVAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. et de bot. En forme d'olive.

OLIVAISON, s. f. Saison où l'on fait la récolte des olives.

OLIVÂTRE, adj. des d. g. Qui tire sur la couleur d'olive. *Teint olivâtre.*

OLIVE, s. f. Fruit de l'olivier; sa couleur; olivier; ornement d'architecture, etc., en olive. — T. d'hist. nat. Bruant d'Amérique; coquillage univalve. — *Olives pétrifiées*, pointes d'oursins fossiles. *Voyez* OLIVIER.

OLIVETIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal de l'olive. — T. de bot. Arbre de Madagascar, nommé aussi *bois rouge* et *bois d'olive*.

OLIVETTE, s. f. Champ planté d'oliviers; plante dont la graine donne une huile; pinson de la Chine. — Au pl. Danse provençale, après la récolte des olives. — T. de joaill. Perle fausse.

OLIVIER, s. m. Arbre toujours vert, à fleurs monopétales, qui produit un fruit charnu, ovale, à noyau très-dur. — Poét. Symbole de la paix. — *Olivier nain*, camélée. — *Olivier sauvage, de Bohême*, chalef à feuilles étroites, à fleurs odoriférantes.

OLIVIÈRE, s. f. T. de bot. Plante ombellifère.

OLIVINE, s. f. T. d'hist. nat. Péridot granuliforme. — Gomme d'olivier.

OLLAIRE, adj. f. *V.* PIERRE.

OLLURE, s. f. Gros tablier de mégissier.

OLMÈDE, s. m. T. de bot. Arbre du Pérou.

OLOGRAPHE, adj. m. *Testament olographe*, écrit en entier de la main du testateur.

OLONNE, s. f. Toile à voiles.

OLOPONG, s. m. Grande vipère des Philippines.

OLOTOPOLT, s. m. T. d'hist. nat. Joli oiseau du Mexique.

OLYMPE, s. m. Les cieux de la Fable. *Jadis l'Olympe et le Parnasse étaient frères et bons amis.* (La Font.)

OLYMPIADE, s. f. Espace de quatre ans, compté depuis une célébration des jeux Olympiques jusqu'à la suivante.

OLYMPIENS, s. et adj. m. pl. T. d'antiq. Les douze principales divinités de l'Olympe.

OLYMPIQUES, adj. m. pl. T. d'antiq. *Jeux Olympiques*, célébrés tous les quatre ans près d'Olympie.

OLYRE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

OMAGRE, s. m. T. de méd. Goutte à l'épaule.

OMAID, s. m. T. de bot. Gouet à feuilles ternées.

OMALIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

OMALISE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

OMALOCARPUS, s. m. T. de bot. Anémone.

OMALOÏDES ou PLANIFORMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères tétramères.

OMALOPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hippobosques.

OMALORAMPHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Passereaux.

OMALYCUS, s. m. T. de bot. Genre de champignons.

OMASUM, s. m. T. d'hist. nat. 3e. ventricule des ruminants.

OMBELLE, s. f. T. de bot. Disposition de rameaux égaux qui partent du centre commun d'une tige, et se terminent par des amas de fleurs dont chacun forme une ombellule ou ombelle partielle.

OMBELLÉ, ÉE, adj. T. de bot. En ombelle.

OMBELLIFÈRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui porte des ombelles.

OMBELLIFÈRES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines épigynes.

OMBELLULAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier.

OMBELLULE, s. f. T. de bot. Petite ombelle. *Voyez* OMBELLE.

OMBILIC, s. m. T. d'anat. Nombril. — T. de bot. Petite cavité dans certains fruits, formée par les débris d'un calice supérieur et persistant.

OMBILICAIRE, s. f. T. de bot. Genre de lichens.

OMBILICAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient, a rapport à l'ombilic.

OMBILIQUÉ, ÉE, adj. T. de bot. Pourvu d'un ombilic.

OMBLE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.

OMBRAGE, s. m. Amas de branches, de feuilles qui donnent de l'ombre. *Ombrage épais, agréable, frais.* — Fig. Défiance, soupçon. *Qu'injustement de lui vous preniez de l'ombrage!* (Mol.)

OMBRAGER, v. a. Donner, faire de l'ombre. *Les arbres vont bientôt de leurs têtes antiques ombrager les vertes forêts.* (Rouss.) — Fig. Couvrir. — T. de peint. Diminuer les jours. — T. de luthier. Diminuer le trou des tuyaux.

OMBRAGÉ, ÉE, part.

OMBRAGEUX, EUSE, adj. Défiant, soupçonneux. *Pygmalion était ombrageux jusques dans les moindres choses.* (Fén.) = *Ombrageux, méfiant.* L'homme *ombrageux* voit tout en noir, il s'arrête à la supposition; l'homme *méfiant* est toujours en garde, il craint tout.

OMBRE, s. f. Obscurité que cause un corps opaque en interceptant les rayons de la lumière. *Et nos jours passent comme une ombre que l'œil suit et voit échapper.* (Rouss.) — Espace privé de lumière; obscurité, ténèbres. *A de si noirs forfaits prêteras-tu ton ombre? ô nuit!* (Boil.) — Couvert des arbres; ombrage. *J'ai besoin du silence et de l'ombre des bois.* (Boil.) — Fig. Protection, faveur, appui. *Et le crime se sauve à l'ombre du pouvoir.* (Corn.) — Apparence. *Cette ombre de gloire va s'évanouir.* (Boss.) — Prétexte. En ce sens il s'emploie avec la prép. *sous. Vous faites bien l'entendu, sous ombre que vous écrivez comme un petit Cicéron.* (Sév.) — Indice, marque, trace, vestige. *Pas l'ombre de...* — Signe, figure d'une chose à venir. Il ne se dit en ce sens qu'en parlant des choses de l'ancienne loi, par rapport à la nouvelle. — Ame séparée du corps. Style poétique et oratoire. *Son ombre eût pu encore gagner des batailles.* (Boss.) — Spectre, fantôme. *L'ombre de Samuel.* — T. d'arts. Ce qui imite l'ombre, partie obscure; teinte sombre dans un tableau. — On *terre d'ombre*, terre brune pour ombrer. — T. d'hist. nat. *Ombre de mer*, sciène. — *Ombre de rivière*, salmone. — Au pl. Chez les anciens Romains, convives amenés à un festin par les conviés. — Poét. Mânes. *Lieux profonds et voisins de l'empire des ombres.* (Boil.) *Voyez* Hommes.

OMBRELLE, s. f. Petit parasol.

OMBRER, v. a. T. d'arts. Mettre des ombres à un tableau; brunir.

Ombré, ée, part.

OMBRETTE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau échassier du Sénégal.

OMBREUX, EUSE, adj. Qui donne, fait de l'ombre. *Inus.*

OMBRIE[illegible], s. f. T. d'hist. nat. [illegible]

OMBROMÈTRE, s. m. T. de phys. Instrument pour connaître la quantité de pluie qui tombe dans une année.

OMEGA, s. m. Dernière lettre de l'alphabet grec; et fig., la fin, la dernière partie. *Voyez* Alpha. — T. d'hist. nat. Noctuelle.

OMELETTE, s. f. Œufs battus et cuits dans la poêle avec du beurre.

OMENTESIE ou OMENTITE, s. f. *Voyez* Epiploite.

OMÉTIDES, s. f. pl. T. d'antiq. Coussins qui servaient aux femmes maigres à grossir leurs épaules.

OMETTRE, v. a. Manquer à faire, à dire une chose d'obligation, ou ce qu'on s'était proposé, oublier, ne pas mentionner, passer sous silence.

Omis, se, part.

OMICRON, s. m. T. d'hist. nat. Phalène.

OMISSION, s. f. Manquement de celui qui omet; chose omise. — *Péché d'omission*, qui consiste à ne pas faire ce qui est commandé.

OMMAILLOUROS, s. m. T. d'hist. nat. Quartz agate chatoyant.

OMNICOLOR, s. m. T. d'hist. nat. Soui-manga de toutes couleurs.

OMNIPRÉSENCE, s. f. T. didact. Faculté d'être présent partout en même temps. *L'omniprésence de Dieu.*

OMNISCIENCE, s. f. T. de théol. Connaissance infinie de Dieu.

OMNIVORE ou OMNIPHAGE, adj. des d. g. Qui se nourrit également de substances animales ou végétales.

OMO-CLAVICULAIRE, s. et adj. *Voyez* Coraco-claviculaire.

OMOCOTYLE, s. f. T. d'anat. Cavité de l'omoplate qui reçoit la tête de l'humérus.

OMO-HYOIDIEN, s. et adj. m. *Voyez* Coraco-hyoidien.

OMOPHAGE, adj. des d. g. Qui mange de la chair crue.

OMOPHAGIE, s. f. Usage de chair crue.

OMOPHRON, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

OMOPLATE, s. f. T. d'anat. Os plat, large et triangulaire de l'épaule.

OMOPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hémiptères.

OMPHACINE, adj. f. T. de pharm. *Huile omphacine*, extraite des olives avant leur maturité.

OMPHALIE, s. f. T. de bot. Agaric.

OMPHALIER, s. m. T. de bot. Genre de tithymaloïdes.

OMPHALOBE, s. m. T. de bot. Plante de Ceilan.

OMPHALOCARPE, s. m. T. de bot. Holosperme.

OMPHALOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie ombilicale.

OMPHALODE, s. m. T. de bot. Cynoglosse.

OMPHALOMANCIE, s. f. Divination par le nombril.

OMPHALOMYCES, s. f. pl. T. de bot. Champignons feuilletés.

OMPHALOPOLYMICES, s. m. pl. T. de bot. Champignons.

OMPHALOPTRE ou OMPHALOPTIQUE, adj. m. T. d'opt. Il se dit d'un verre convexe des deux côtés.

OMPHALORRHAGIE, s. f. T. de méd. Hémorrhagie ombilicale chez les nouveau-nés.

OMPHALOTOMIE, s. f. T. de chir. Amputation du cordon ombilical.

OMPHAZITE, s. f. T. d'hist. nat. Variété d'actinote.

OMPOK, s. m. T. d'hist. nat. Poisson abdominal.

ON, pron. personnel indéfini. Quelqu'un, quelques-uns, plusieurs. *On conte qu'un serpent...* (La Font.) — Par euphonie on met *l'on* après *si*, *ou*, *et*, etc.

ONAGRA, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

ONAGRAIRE, s. f. T. de bot. Genre d'épilobiennes.

ONAGRE, s. m. Ancienne machine de guerre pour lancer des pierres. — Âne sauvage. — Plante.

ONANISME, s. m. Péché d'Onan.

ONC ou ONCQUES, adv. Jamais. *Diable n'eut onc tant d'honneurs en sa vie.* (La Font.) *V.* m.

ONCE, s. f. Poids de huit gros. *Et par l'espoir du gain votre muse animée vendrait au poids de l'or une once de fumée.* (Boil.) — Fam. *Ne pas peser une once*, ne pas faire le plus petit obstacle. — Nom de diverses monnaies d'Espagne, de Sicile, etc. — Espèce de petite panthère.

ONCEAU, s. m. T. de blas. Petite once.

ONCELLE, s. f. Espèce de tigre de Barbarie.

ONCHIDIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers mollusques nus.

ONCHIDORE, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque cyclobranche.

ONCIALES, adj. f. pl. T. d'antiq. *Lettres onciales*, que l'on employait pour les inscriptions et les épitaphes.

ONCIDION, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

ONCINE, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant.

ONCLE, s. m. Frère du père ou de la mère. *Je crois déjà les voir au moment annoncer qu'à la fin, sans retour, leur cher oncle est passé.* (Boil.)

ONCOBA, s. f. T. de bot. Plante d'Arabie.

ONCOTION, s. m. T. d'hist. nat. Cycloptère.

ONCOTOMIE, s. f. T. de chir. Ouverture d'une tumeur, d'un abcès avec un instrument tranchant.

ONCRE, s. m. Sorte de navire.

ONCTION, s. f. Action d'oindre. *Voyez* Extrême-Onction. — Fig. Mouvement de la grâce, consolation du Saint-Esprit. — Qualité d'un discours qui conduit de l'émotion à la pitié.

ONCTUEUSEMENT, adv. Avec onction; d'une manière onctueuse, touchante.

ONCTUEUX, EUSE, adj. Huileux; et fig., rempli d'onction.

ONCTUOSITÉ, s. f. Qualité de ce qui est onctueux, au propre.

ONCUS, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

ONDATRA, s. m. T. d'hist. nat. Rat musqué.

ONDE, s. f. Flot, soulèvement de l'eau agitée; la mer; toute eau courante. *Que la terre et que l'onde apprêtent un repas pour ces maîtres du monde.* (La Font.) — Fig. *L'onde noire*, le styx, la mort. *Et son cheval le met à couvert des coteaux, mais non de l'onde noire.* (La Font.) — Au pl. Ce qui a ou prend la figure d'onde; défauts dans le verre; leviers du métier à bas. — T. d'hist. nat. Lignes qui vont

Digitized by Google

en serpentant sur la robe d'une coquille.

ONDÉ, ÉE, adj. Façonné en ondes. — T. de bot. Plissé à gros plis arrondis.

ONDÉCAGONE, s. m. T. de géom. Figure qui a onze angles et onze côtés.

ONDECIMAL, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du silure.

ONDÉE, s. f. Pluie subite et passagère.

ONDEHLANDE, s. f. T. de bot. Plante rubiacée.

ONDIN, s. m. Prétendu génie des eaux. Fém. *Ondine*.

ON-DIT, s. m. Rapport indirect, hasardé. — Au pl. Bruits, propos vagues.

ONDOIEMENT, s. m. Baptême sans les cérémonies de l'église.

ONDOYANT, TE, adj. Qui ondoie. *Vagues, flammes ondoyantes.* — T. de peint. *Contours ondoyants*, qui semblent mus en ondes. *Voyez* ONDULANT.

ONDOYER, v. a. Baptiser sans les cérémonies de l'église. — V. n. Flotter par ondes, se mouvoir en ondes.

ONDOYÉ, ÉE, part.

ONDULANT, adj. m. T. de méd. *Pouls ondulant*, grand et qui se fait sentir par un mouvement successif, continuel et inégal.

ONDULATION, s. f. T. de phys. Mouvement oscillatoire par ondes.

ONDULATOIRE, adj. m. T. de phys. *Mouvement ondulatoire*, d'ondulation.

ONDULÉ, ÉE, adj. T. de bot. *Voyez* ONDULEUX.

ONDULER, v. n. T. de phys. Avoir un mouvement d'ondulation, s'agiter en forme d'ondes.

ONDULEUX, EUSE, adj. T. de bot. Qui forme de petits plis arrondis.

ONÉIRODYNIE, s. f. T. de méd. Le somnambulisme et le cauchemar.

ONÉIROGYNE, s. m. Songe lascif.

ONÉIROMANCIE, s. f. Divination par les songes.

ONÉRAIRE, adj. des d. g. T. de prat. Qui remplit les fonctions d'une charge dont un autre a le titre. *Tuteur, syndic onéraire.*

ONÉREUX, EUSE, adject. À charge; incommode; coûteux.

ONGLE, s. m. Substance blanchâtre, transparente, semblable à de la corne, qui couvre le dessus du bout des doigts. *Est-ce par l'ongle long qu'il porte au petit doigt qu'il s'est acquis chez vous l'estime...?* (Mol.) — Griffe de plusieurs animaux; serre. *Quand l'animal porte-sonnette (le milan)... avec ses ongles tout d'acier, prend le nez du chasseur.* (La Font.) — Fig. et fam. *Rogner les ongles à quelqu'un*, diminuer son pouvoir ou ses profits. — *Donner sur les ongles*, tancer vivement. — T. d'oculiste. Pellicule vers l'angle interne de l'œil; amas de pus entre l'iris et la cornée. — T. de fauc. Taie sur l'œil de l'oiseau. — T. de man. Sabot du cheval. — T. d'hist. nat. Sorte de coquille. — *Ongle odorant*, opercule d'un coquillage univalve. — T. de bot. Onglet par lequel le pétale adhère. — *Ongle de chat*, sorte d'acacia. *Voyez* ONGLÉE.

ONGLÉ, ÉE, adj. T. de fauc. et de blas. Qui a des griffes, des serres.

ONGLÉE, s. f. Engourdissement douloureux au bout des doigts, causé par le grand froid. — Ou *onglet*, s. m. T. de méd. vét. Excroissance membraneuse au coin de l'œil du cheval.

ONGLET, s. m. Petit ongle. *Inus.* — T. d'imp. Feuillet qu'on substitue à un autre dont les pages étaient fautives. — T. de rel. Bande de papier qu'on relie avec les feuilles, pour recevoir les estampes, etc. — T. d'arts et mét. Sorte de poinçon. — T. de menuis. Assemblage à angles. — T. de boucher. Partie de la fressure qui tient au mou et au foie. — T. d'hist. nat. Petit tangara. — T. de bot. Partie inférieure d'un pétale; tube d'une corolle monopétale. *Voyez* PTÉRYGION.

ONGLETTE, s. f. T. d'arts et mét. Burin plat. — T. de cout. Échancrure d'une lame pour l'ouvrir avec l'ongle.

ONGLETTÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui a un onglet.

ONGO, s. m. T. d'hist. nat. Holocentre.

ONGUENT, s. m. Médicament d'une consistance molle, qui s'applique à l'extérieur.

ONGUICULÉ, ÉE, adject. T. d'hist. nat. Il se dit des doigts des quadrupèdes terminés par un ongle long et grêle. — T. de bot. *Pétale onguiculé*, en ongle.

ONGUICULÉS, s. et adj. m. pl. T. d'hist. nat. Quadrupèdes à doigts pourvus d'ongles.

ONGULÉS, s. et adj. m. pl. T. d'hist. nat. Quadrupèdes à sabots.

ONGULINE, s. f. T. d'hist. nat. Testacé bivalve.

ONGULOGRADES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères pachydermes et ruminants.

ONIROCRITIE, s. f. Art prétendu d'expliquer les songes. *Voyez* ONÉIROMANCIE.

ONIROCRITIQUE, s. m. Interprète des songes.

ONIROMANCIE et ONIROSCOPIE, s. f. *Voyez* ONÉIROMANCIE.

ONITE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre. — Ou *onitis*, genre de coléoptères.

ONIX, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre cône. *Voyez* ONYX.

ONKOTOMIE, s. f. T. de chir. *Voyez* ONCOTOMIE.

ONOBROME, s. f. T. de bot. Carthame bleu.

ONOBRYCHIS, s. f. T. de bot. Plante des anciens.

ONOCENTAURE, s. m. Monstre fabuleux, moitié homme et moitié âne.

ONOCÉPHALE, adj. des d. g. À tête d'âne.

ONOCLÉE, s. f. T. de bot. Genre de fougères.

ONOCORDON, s. m. T. de bot. Vulpin des prés.

ONOCROTALE, s. m. Pélican dont le cri ressemble au braire.

ONOMANCIE, s. f. Art de prédire par le nom d'une personne ce qui doit lui arriver.

ONOMATOPÉE, s. f. Formation d'un mot dont le son est imitatif; mot imitatif de ce qu'il désigne. Ex. : *bêler*, *trictrac*.

ONONIS ou ANONIS, s. m. T. de bot. Arrête-bœuf.

ONOPIX, subst. m. T. de bot. Plante voisine des chardons.

ONOPORDE, s. f. T. de bot. Genre de cynarocéphales.

ONORÉ, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de butor de l'Amérique méridionale.

ONOSCÈLE ou ONOSCÉLIDE, s. m. Monstre fabuleux à jambes d'âne.

ONOSÈRE, s. f. T. de bot. Genre de plante de l'Amérique méridionale.

ONOSMA, s. f. T. de bot. Plante borraginée.

ONOSMODE, s. m. T. de bot. Grémil de Virginie.

ONOSURÉ, s. m. T. de bot. Plante épilobienne.

ONTHOPHAGE, s. m. T. d'ist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

ONTHOPHILE, s. m. T. d'ist. nat. Escargot.

ONTOLOGIE, s. f. T. didact. Science, traité de l'être en général.

ONTOLOGIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'ontologie.

ONXIE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

ONYCHITE, s. f. T. d'hist. nat. Térébratule fossile.

ONYCHOMANCIE, s. f. Divination par les ongles.

ONYGÈNE, s. m. T. de bot. Petit champignon sur le sabot du cheval, etc.

ONYMANCIE, s. f. Divination par l'huile et la cire.

ONYX, s. m. Agate très-fine, blanche et brune.

ONZE, s. m. Onzième jour. *Le onze du mois.*

ONZE, adj. numéral. Dix et un.

ONZIÈME, s. m. La onzième partie. — Adj. numéral. Qui suit le dixième.

ONZIÈMEMENT, adv. En onzième lieu.

OODE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes.

OOLITHES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pierres composées de petites coquilles pétrifiées.

OOMANCIE ou OOSCOPIE, s. f. Divination par les figures que l'on observait dans les œufs.

OORAIL, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de l'Inde.

OPA, s. m. T. de bot. Myrte de la Cochinchine.

OPACITÉ, s. f. Qualité de ce

Digitized by Google

qui est opaque; l'opposé de *transparence*.

OPAH ou POISSON LUNE, s. m. T. d'hist. nat. Chrysostose.

OPALAT, s. m. T. de bot. Grand arbre de la Guiane, à bois blanc.

OPALE, s. f. Pierre précieuse de couleur laiteuse.

OPALER, v. n. Remuer le sucre dans les formes.

OPAQUE, adj. des d. g. Qui n'est point transparent.

OPATRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

OPÉGRAPHE, s. m. T. de bot. Genre de plantes cryptogames.

OPELIE, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

OPERA, s. m. (Pl. *opéras.*) Drame en vers et en musique, à machines et danses; lieu où l'on représente ces sortes de pièces; les acteurs, les musiciens. *Par toi-même bientôt conduite à l'Opéra...* (Boil.) — Fig. et fam. Affaire qui entraîne beaucoup d'embarras; chose difficile. — *Opéra comique*, drame qui tient de la comédie par l'intrigue et les personnages, et de l'opéra par le chant et la musique dont il est mêlé; lieu destiné à la représentation de ces pièces.

OPÉRATEUR, s. m. Celui qui fait les opérations chirurgicales; charlatan, empirique. Fém. *Opératrice. Voilà l'opératrice aussitôt en besogne.* (La Font.)

OPÉRATIF, IVE, adj. Qui opère. *Inus.*

OPÉRATION, s. f. Action d'une puissance, d'un agent qui opère. *Opération du Saint-Esprit, de la grâce, de la nature.* — Action qui tend à produire, à changer une chose. *L'homme sait diriger ses actions, combiner ses opérations.* (Buff.) — T. d'art. mil. Ce qu'on a fait, ce qu'on fait ou doit faire pendant une campagne. *Les opérations de l'armée française étaient concertées.* (Volt.) — T. de chir. Action méthodique du chirurgien sur quelque partie du corps; saignée, amputation, etc. *La belle opération de me rendre borgne et manchot!* (Mol.) — T. de méd. Action, effet d'un remède. — T. d'arith. Calcul suivant les quatre règles. — T. de chim. Combinaison ou décomposition de diverses matières. — T. de philos. *Les trois opérations de l'entendement*, la perception, le jugement et le raisonnement.

OPERCULAIRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la tétrandrie. — Au pl. Famille de plantes.

OPERCULAIRE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui a rapport aux opercules.

OPERCULE, s. f. T. d'hist. nat. Couvercle qui ferme l'ouverture de certaines coquilles univalves; corps écailleux qui recouvre les branchies d'un grand nombre de poissons. — T. de bot. Partie saillante et arrondie sur quelques graines; couvercle de l'urne de quelques mousses.

OPERCULÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. et de bot. Qui a une opercule.

OPERCULITHE, s. f. T. d'hist. nat. Opercule fossile.

OPÉRER, v. a. et n. Produire un effet. *La charité opère de grands miracles.* (Boss.) — Faire, travailler. *Rongemaille autour des nœuds du sac tant opère...* (La Font.) — Faire une opération de chirurgie, de calcul, de chimie. — Produire son effet, en parlant d'un remède. — *Opérer sa jonction*, se réunir à un autre corps, en parlant d'un corps d'armée.

OPÉRÉ, ÉE, part.

OPES, s. m. pl. T. d'archit. Trous des boulins qui restent ouverts dans les murs; trous dans lesquels portent les bouts des solives.

OPETIOLE, s. f. T. de bot. Plante des Indes, sans tige.

OPHÈLE, s. m. T. de bot. Arbre d'Afrique.

OPHIASE, s. f. *Voyez* ALOPÉCIE.

OPHIBASE, s. f. T. d'hist. nat. Ophite, variolithe.

OPHICALCE, s. f. Marbre.

OPHICÉPHALE, subst. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

OPHICHTHYCTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons osseux.

OPHIDIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de poissons apodes.

OPHIDIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Serpents.

OPHIODONTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Dents de requin pétrifiées.

OPHIOGÈNES, s. m. pl. Hommes fabuleux, issus d'un serpent.

OPHIOGLOSSE, s. m. T. de bot. Fougère à feuille en langue de serpent.

OPHIOGLOSSITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Glossopètres.

OPHIOÏDES ou OPHIOMORPHITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Cornes d'Ammon.

OPHIOLÂTRE, adj. et s. des d. g. Qui adore les serpents.

OPHIOLATRIE, s. f. Culte, adoration des serpents.

OPHIOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de roche.

OPHIOLOGIE, s. f. T. d'hist. nat. Description des serpents.

OPHIOMANCIE, s. f. Divination par les serpents.

OPHION, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

OPHIOPHAGE, adj. et. s. des d. g. Qui mange les serpents.

OPHIOPOGON, s. m. T. de bot. Muguet du Japon.

OPHIORRHIZE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

OPHIOSE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la pentandrie.

OPHIOSÈME, s. f. T. d'hist. nat. Fissule.

OPHIOSPERMES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes.

OPHIOSTACHYS, s. f. T. de bot. Plante vivace d'Amérique.

OPHIOSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Ascaride.

OPHIRE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de l'octandrie.

OPHISAURE, s. m. T. d'hist. nat. Anguis.

OPHISPERME, s. m. T. de bot. Aquilaire.

OPHISURE, s. m. T. d'hist. nat. Murène.

OPHITE ou SERPENTIN, s. m. T. d'hist. nat. Porphyre antique, tacheté.

OPHIUCUS, s. m. T. d'astr. Le serpentaire.

OPHIURE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers échinodermes. — T. de bot. Genre de graminées.

OPHRIAS, s. m., ou OPHRIE, s. f. T. d'hist. nat. Boa.

OPHRYSE, s. f. T. de bot. Genre d'orchidées.

OPHTHALGIE ou OPHTHALMODYNIE, s. f. T. de méd. Douleur des yeux, sans inflammation.

OPHTHALMIE, s. f. T. de méd. Inflammation des membranes de l'œil.

OPHTHALMIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui concerne les yeux. — *Remède ophthalmique*, bon pour les yeux.

OPHTHALMITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pierres œillées.

OPHTHAMOCÈLE, s. f. T. de méd. *Voyez* EXOPHTHALMIE.

OPHTHALMODYNIE, s. f. T. de méd. *Voyez* OPHTHALGIE.

OPHTHALMOGRAPHIE, s. f. Description anatomique de l'œil.

OPHTHALMOLOGIE, s. f. Partie de l'anatomie qui traite des yeux.

OPHTHALMOMÈTRE, s. m. T. d'anat. Instrument pour mesurer l'œil.

OPHTHALMOPONIE, s. f. T. de méd. *Voyez* OPHTHALMIE.

OPHTHALMOPTOSE, s. f. T. de méd. *Voyez* EXOPHTHALMIE.

OPHTHALMORRHAGIE, s. f. T. de méd. Écoulement de sang par les yeux.

OPHTHALMOSCOPIE, s. f. Art de juger du tempérament, du caractère d'une personne par l'inspection de ses yeux.

OPHTHALMOSTASE, s. m. T. de chir. Instrument pour fixer le globe de l'œil. *Inus.*

OPHTHALMOTOMIE, s. f. T. d'anat. Dissection de l'œil. — T. de chir. Extirpation de l'œil.

OPHTHALMOXYSE, s. f. T. de chir. Scarification des vaisseaux de l'œil.

OPHTHALMOXYSTRE, s. m. T. de chir. Petite brosse de barbe d'épis de seigle ou d'orge pour scarifier les paupières.

OPIACÉ, ÉE, adj. T. de pharm. Qui contient de l'opium.

OPIAT, s. m. Électuaire; pâte pour les dents.

OPICHTES, s. m. pl. Poissons qui ressemblent aux serpents.

OPILATIF, IVE, adj. T. de méd. Obstructif.

OPILATION, s. f. T. de méd. Obstruction.

OPILE, s. m. T. d'hist. nat.

Digitized by Google

Genre de coléoptères. — T. de bot. Arbrisseau de l'Inde.

OPILER, v. a. T. de méd. Obstruer.

Opilé, ée, part.

OPIMES, adj. f. pl. T. d'antiq. *Dépouilles opimes*, remportées par un général romain qui avait tué un général ennemi.

OPINANT, s. m. Celui qui opine dans une délibération.

OPINATEURS, s. m. pl. T. d'antiq. Ceux qui fournissaient les armées romaines de pain, de vin et de fourrages.

OPINER, v. n. Dire son avis dans une assemblée, sur une chose mise en délibération. *Leur doyen, personne fort prudente*, opina *qu'il fallait*..... (La Font.) *Voy.* Bonnet.

OPINIÂTRE, adj. des d. g. (*et s. en parlant des personnes.*) Obstiné, entêté; trop fortement attaché à son opinion, à sa volonté. *Personne, esprit opiniâtre.* — En bonne part, ferme, constant, persévérant. *Ce courage* opiniâtre *qui faisait son caractère.* (Volt.) — *Combat opiniâtre*, soutenu longtemps avec vigueur. — *Travail opiniâtre*, long et difficile. — *Mal opiniâtre*, qui résiste aux remèdes, dont on a peine à guérir.

OPINIATREMENT, adv. Avec opiniâtreté, entêtement; avec fermeté, constance.

OPINIÂTRER, v. a. Soutenir avec opiniâtreté; rendre opiniâtre. — *S'opiniâtrer*, v. pr. Mettre de l'opiniâtreté, se montrer opiniâtre.

Opiniâtré, ée, part.

OPINIÂTRETÉ, s. f. Obstination, entêtement; trop grand attachement à son opinion, à sa volonté... *La petitesse d'esprit fait l'*opiniâtreté. (Rochef.) — En bonne part, constance, persévérance.

OPINION, s. f. Avis de celui qui opine. *Aller aux opinions.* — Sentiment, jugement sur une personne ou une chose. *Je m'en rapporte à votre* opinion. (Volt.) — Absol. Sentiment du grand nombre, opinion publique. *L'*opinion *est comme la reine du monde, mais la force en est le tyran.* (Pasc.) — *Opinion religieuse*, croyance. — *Bonne opinion*, confiance, espoir de succès; *mauvaise opinion*, défiance, crainte de non-réussite.

OPIPIXCAN, s. m. T. d'hist. nat. Canard sauvage du Mexique.

OPISTOCYPHOSE, s. f. T. de méd. Cambrure, courbure de l'épine du dos; bosse par derrière.

OPISTHODOME, s. m. T. d'antiq. Partie postérieure d'un temple.

OPISTOGNATE, s. m. T. d'hist. nat. Blennie des Indes.

OPISTOGRAPHE ou OPISTOGRAPHIQUE, adj. des d. g. Écrit au recto et au verso de la page.

OPISTOGRAPHIE, s. f. Écriture sur le recto et le verso.

OPISTHOTONOS, s. m. T. de méd. Espèce de tétanos avec renversement du corps en arrière.

OPIUM, s. m. Suc épaissi de pavot blanc, narcotique.

OPLISMÈNE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

OPLOPHORES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons abdominaux.

OPOBALSAMUM, s. m. Baume de Judée, gomme résine d'un balsamier d'Arabie. *Voyez* Balsamier.

OPOCALPASUM, s. m. T. d'hist. nat. Substance gommo-résineuse.

OPODELDOCH, s. m. Baume pharmaceutique pour les douleurs rhumatismales.

OPODÉOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie sous-pubienne.

OPOPANAX ou OPOPONAX, s. m. Suc gommo-résineux.

OPOSPERME, s. f. T. de bot. Conferve.

OPOSSUM ou OPOSSUM ŒIL, s. m. T. d'hist. nat. Didelphe.

OPPORTUN, UNE, adj. À propos, selon le temps et le lieu; favorable, propice.

OPPORTUNÉMENT, adv. D'une manière opportune. *Inus.*

OPPORTUNITÉ, s. f. Qualité de ce qui est opportun; occasion favorable, propice. Il vieillit.

OPPOSANT, TE, adj. T. de pal. Qui s'oppose judiciairement à une sentence, etc.

OPPOSANTS, s. et adj. m. pl. T. d'anat. Muscles de la main.

OPPOSÉ, s. m. Ce qui est en contradiction directe avec...; contraire. *On ne voit sous les cieux nul animal, nul être, aucune créature qui n'ait son* opposé. (La Font.) *Voyez* Contraire.

OPPOSÉ, ÉE, adj. Placé vis-à-vis; situé à l'opposite. — Contraire, en parlant des esprits, des humeurs, des sentiments, des intérêts, etc. — Contradictoire. — *Terme opposé*, relatif ou contraire à un autre. Ex.: *Fils et père, chaud et froid.* — T. de bot. Il se dit des parties des plantes qui naissent de deux points diamétralement opposés.

OPPOSER, v. a. Placer pour faire obstacle. *Opposer une digue à un torrent, une armée à une autre. Achille à cet orage voudrait en vain lui-même* opposer *son courage.* (Rac.) — Mettre vis-à-vis, en contraste, en parallèle. *Opposer les clairs aux ombres, les anciens aux modernes.* — Objecter, répliquer. *Opposer de bonnes raisons.* — *S'opposer*, v. pr. Être, se rendre contraire; faire des efforts pour arrêter, empêcher; ne point consentir à... *À nos vœux, par honneur notre bouche* s'oppose. (Mol.) — T. de prat. Déclarer judiciairement qu'on n'adhère point à l'exécution d'un acte.

Opposé, ée, part.

OPPOSITE, s. m. L'opposé, le contraire. *Inus.* — *À l'opposite*, exp. adv. En face, vis-à-vis.

OPPOSITIF, IVE, adj. Qui oppose. *Inus.*

OPPOSITION, s. f. Empêchement, obstacle, résistance. *Apporter, rencontrer de l'opposition.* — Contrariété. *Opposition d'humeurs, de sentiments, d'intérêts.* — Partie d'une assemblée politique qui contrarie habituellement et s'efforce de balancer l'opinion de la partie dominante. *Être du parti de l'opposition.* — Figure de rhétorique qui réunit deux idées, deux expressions incohérentes et contradictoires. Ex.: *Folle sagesse.* — T. de prat. Action de s'opposer; protestation contre l'exécution; acte qui la constate. *Mettre, former opposition à*... — T. d'astr. Distance de 180 degrés entre deux planètes. — T. d'anat. *Mouvement d'opposition*, qu'exécutent les muscles opposants.

OPPRESSÉ, ÉE, adj. Dont la respiration est gênée. *La mollesse* oppressée, *dans sa bouche, à ce mot, sent sa langue glacée.* (Boil.)

OPPRESSER, v. a. Presser fortement; gêner la respiration.

Oppressé, ée, part.

OPPRESSEUR, s. m. Celui qui opprime; persécuteur, tyran. — Adj. *Gouvernement, système oppresseur.*

OPPRESSIF, IVE, adj. Qui opprime, dont l'effet est d'opprimer.

OPPRESSIVEMENT, adv. D'une manière oppressive.

OPPRESSION, s. f. État de celui qui est oppressé; serrement, étouffement, suffocation. *Oppression de poitrine.* — Action d'opprimer; état de celui qui est opprimé; domination dure, joug insupportable, persécution, tyrannie. *Les Grecs restèrent dans l'*oppression. (Volt.)

OPPRIMÉ, s. m. (*Se dit surtout au pl.*) Celui qu'on opprime, par opposition à *oppresseur. Pleurer avec ce qu'on aime est la ressource des* opprimés. (Volt.)

OPPRIMER, v. a. Accabler par violence, par abus de pouvoir; persécuter, tyranniser. *Opprimer quelqu'un, une nation. Tandis que le fanatisme* opprimait *toute vérité.* (Volt.) — Absol. *S'il ne craint, il* opprime; *et s'il n'opprime, il craint.* (Corn.)

Opprimé, ée, part.

OPPROBRE, s. m. Honte, ignominie. *C'est bien assez pour moi de l'*opprobre *éternel d'avoir pu mettre au jour un fils si criminel.* (Rac.) — État d'abjection, de dégradation. *L'*opprobre *avilit l'âme et flétrit le courage.* (Volt.) — Se dit des personnes. *Être l'opprobre de sa nation, de sa famille.*

OPRAS, s. m. Titre des grands seigneurs à Siam.

OPSIGONE, adj. des d. g. T. didact. Produit dans un temps postérieur. Ex.: *les dents de sagesse.*

OPSIMATHIE, s. f. Envie tardive de s'instruire. *Inus.*

OPSOMANE, adj. et s. des d. g. Qui aime à la folie un aliment, un mets. *Inus.*

OPSONOME, s. m. T. d'antiq. Magistrat d'Athènes qui veillait à la qualité des denrées.

OPTATIF, s. m. T. de gramm. Mode du verbe qui exprime le désir.

OPTATIF, IVE, adj. Qui exprime le souhait. *Formule optative.*

OPTER, v. a. et n. Choisir entre deux ou plusieurs choses qu'on

Digitized by Google

ne peut avoir à la fois. *C'est trop contre un mari d'être coquette et dévote, une femme devrait* opter. (La Br.) = *Opter*, *choisir*. On *opte* en se déterminant pour une chose, parce qu'on ne peut les avoir toutes; on *choisit* en comparant les choses, parce qu'on veut avoir la meilleure. Entre deux choses parfaitement égales, il y a à *opter*, mais il n'y a pas à *choisir*.

Opté, ée, part.

OPTÉRIES, s. f. pl. T. d'antiq. Présents qu'on faisait à un enfant la première fois qu'on le voyait, ceux qu'un nouveau marié faisait à son épouse.

OPTICIEN, s. m. Celui qui est versé dans l'optique, qui l'exerce, l'enseigne, celui qui fait, vend des instruments d'optique, etc.

OPTICOGRAPHIE, s. f. Traité sur l'optique.

OPTICO-TROCHLÉI-SCLÉROTICIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle grand oblique de l'œil.

OPTIMATIE, s. f. Les principaux citoyens d'une ville. *Inus.*

OPTIMISME, s. m. Système établissant que tout est pour le mieux.

OPTIMISTE, s. m. Partisan de l'optimisme.

OPTION, s. f. Pouvoir, faculté, action d'opter.

OPTIQUE, s. m. Spectacle optique; boîte avec un miroir qui répète en grand les images qu'on lui présente.

OPTIQUE, s. f. Science de la lumière et des lois de la vision, perspective.

OPTIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la vision, qui sert à la vue.

OPULEMMENT, adv. Avec opulence.

OPULENCE, s. f. Abondance de biens, grande richesse. *En ce jour de joie et d'*opulence. (Boil.)

OPULENT, TE, adject. Très-riche, puissamment riche.

OPUNTIA, s. f. T. de bot. Cactier à cochenille.

OPUSCULE, s. m. Petit ouvrage de science, de littérature.

OR, s. m. Métal parfait, jaune, éclatant, plus lourd, plus dense, plus ductile que les autres métaux, et d'un plus grand prix. *Cherchez comment l'or se purifie dans les entrailles de la terre.* (Mass.) — Monnaie de ce métal. *Payer en or.* — Par ext. Richesses. *Mais cette soif de l'or qui le brûlait dans l'âme...* (Boil.) — Poét. Jaune éclatant. *L'or de ses blonds cheveux.* (Volt.) — Se dit au fig. de tout ce qui est bon, avantageux. *Homme, parole, marché d'or.* — *Au poids de l'or*, excessivement cher. — *Age, siècle d'or*, premiers temps du monde, où l'on vivait dans l'innocence et le bonheur. — *Nombre d'or*, révolution de 19 années. — T. de blas. Couleur jaune. — T. de minéral. *Or blanc.* Voyez Platine. — T. de chim. *Or fulminant*, précipité d'or. — T. de fin. *Or sol*, le triple de la valeur énoncée. *Voy.* Pesant.

OR, particule qui sert à lier une proposition, un discours à un autre, à exhorter, à inviter.

ORACLE, s. m. Réponse des dieux du paganisme; le dieu qui la rendait. *Dans Delphes, dans Délos les oracles se turent.* (Boil.) — Fig. Vérités énoncées dans l'Écriture, déclarées par l'église, décisions données par des personnes d'autorité et de savoir; ces personnes elles-mêmes. *Saint Basile, l'oracle de l'Orient...* (Mass.) — Fam. Personne dont les avis servent de règle, qu'on n'ose contredire; bel esprit en vogue. — *Parler comme un oracle*, avec éloquence, de manière à persuader. — *Parler d'un ton d'oracle*, en affectant un ton imposant.

ORAGE, s. m. Grosse pluie mêlée d'éclairs et de tonnerre. *Il y a quatre jours qu'il fait un orage continuel.* (Sév.) — Fig. Agitation et choc des sentiments qui se combattent. *Les orages des passions.* — Malheur qui menace; disgrâce, infortune subite. *Quel nouvel orage sur eux est tout près d'éclater.* (Rac.) — Guerre menaçante; désordre, émeute, révolution. *Les états-généraux se trouvaient dans une grande perplexité; l'orage approchait d'eux.* (Volt.) — Vive réprimande, emportement d'un supérieur. Peu usité. = *Orage, tempête, ouragan, bourrasque.* L'*orage* est la réunion du vent, de la pluie, de la grêle, des éclairs et du tonnerre; la *tempête* peut n'être, particulièrement sur mer, qu'un vent violent; si ce vent est d'une violence extrême, mais passagère, c'est un *ouragan* sur terre, une *bourrasque* sur mer.

ORAGEUX, EUSE, adj. Qui cause, amène de l'orage. *Vent orageux.* — Disposé à l'orage, qui menace d'orage. *Temps orageux.* — Sujet aux orages. *Mer orageuse.* — Fig. Agité, tumultueux, exposé aux intrigues, sujet aux révolutions. *Vie, assemblée, cour orageuse. Ce règne fut orageux dans son commencement.* (Volt.)

ORAIN, s. m. *Voyez* Orin.

ORAIRE, adj. des d. g. Obtenu par prières. *Inus.*

ORAISON, s. f. Assemblage régulier de mots formant un sens; discours public. *Quand Guillot eut fini cette oraison funèbre...* (La Font.) — Prière à Dieu ou aux saints. *Maintes dévotes oraisons...* (La Font.) — Méditation. *Si son sage héros, toujours en oraison...* (Boil.) *Voyez* Discours.

ORAL, s. m. Autrefois, voile, coiffe de femme. — Grand voile dont le pape se couvre la tête.

ORAL, LE, adj. Qui se transmet de bouche en bouche. *Loi, tradition orale.*

ORANBLEU, s. m. T. d'hist. nat. Merle d'Afrique.

ORANG, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mammifères renfermant les singes les plus rapprochés de l'homme. — *Orang outang* ou *homme des bois*, grand singe sans bajoues et sans queue. *On pourrait également regarder l'*orang outang *comme le premier des singes ou le dernier des hommes.* (Buff.) — *Orang outang roux*, jocko d'environ trois pieds de hauteur. — *Orang outang chimpanzé*, grand jocko, taille de l'homme, très-robuste.

ORANGE, s. f. Fruit rond, à pépins, d'un jaune doré, qui a beaucoup de jus, sa couleur. *Les yeux que l'on croit être noirs ne sont que d'un jaune brun ou d'orange foncé.* (Buff.) — Ou *Grosse orange*, variété de la citrouille. — *Orange de mer*, alcyon. — *Orange musquée*, poire hâtive; *orange d'hiver*, poire tardive; *orange tulipée*, grosse poire hâtive.

ORANGÉ, s. m. Couleur d'orange.

ORANGÉ, ÉE, adj. De couleur d'orange.

ORANGEADE, s. f. Boisson faite avec du jus d'orange, du sucre et de l'eau.

ORANGEAT, s. m. Confiture sèche, ou dragées d'écorce d'orange.

ORANGER, s. m. Bel arbre, toujours vert, qui produit les oranges. — Marchand d'oranges.

ORANGÈRE, s. f. Marchande d'oranges.

ORANGERIE, s. f. Station d'été des orangers en caisses; serre où ils passent l'hiver.

ORANGIN, s. m. T. de bot. Courge qui ressemble à l'orange.

ORANGISTE, s. m. Celui qui élève des orangers.

ORANG OUTANG, s. m. *Voy.* Orang.

ORANVERT, s. m. T. d'hist. nat. Merle du Sénégal.

ORATEUR, s. m. Celui qui compose, qui prononce des discours, des harangues. *S'il y a peu d'excellents orateurs, y a-t-il bien des gens qui puissent les entendre?* (La Br.) — Celui qui a la parole dans une assemblée. — Iron. Beau parleur. — En Angleterre, le président de la chambre des communes. — T. d'hist. nat. Insecte du genre des mantes.

ORATOIRE, s. m. Lieu destiné à la prière. *Elles ont.. des tribunes et des* oratoires... (La Br.) — Congrégation d'ecclésiastiques fondée par le cardinal de Bérulle; ses églises et maisons. *Voy.* Oratorio.

ORATOIRE, adj. des d. g. Qui appartient, convient à l'orateur; propre, relatif à l'éloquence. *Ton, précaution, style, art oratoire.*

ORATOIREMENT, adv. D'une manière oratoire.

ORATORIEN, s. m. Ecclésiastique de la congrégation dite de l'oratoire.

ORATORIO, s. m. (*Sans s au pl.*) Petit drame en musique, tiré de la Bible.

ORBE, s. m. Globe; corps rond à deux superficies, l'une convexe et l'autre concave. — T. d'astr. Espace que parcourt une planète dans sa

Digitized by Google

révolution. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du chétodon. — *Orbe hérisson*, poisson de la mer des Indes. — Adj. m. T. de chir. *Coup orbe*, qui meurtrit, mais n'entame pas la chair. — T. de maç. *Mur orbe*, sans porte ni fenêtre.

ORBICULAIRE, adj. des d. g. Qui va en rond; qui est rond. *Mouvement, figure orbiculaire. L'orbiculaire image lui parut un ample fromage.* (La Font.) — Adj. et s. T. d'anat. Il se dit de plusieurs muscles à fibres circulaires qui entourent l'ouverture de quelques unes des cavités naturelles.

ORBICULAIREMENT, adv. En rond.

ORBICULE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

ORBICULÉ, ÉE, adj. T. de bot. Plat et rond.

ORBICULES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Famille de crustacés.

ORBICULITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques à coquilles en spirale.

ORBIÈRE, s. f. Cuir hémisphérique sur les yeux d'un mulet.

ORBILLE, s. f. T. de bot. Cupule dans les lichens.

ORBIS, s. m. Poisson de mer, de forme orbiculaire.

ORBITAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient, a rapport à l'orbite.

ORBITE, s. m. T. d'astr. Chemin que parcourt une planète par son mouvement propre. — T. d'anat. Cavité de l'œil. — T. d'hist. nat. Région qui entoure l'œil des oiseaux.

ORBITÉ, s. f. État des époux qui n'ont point d'enfants. *Inus.*

ORBITÈLLES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Araignées tendeuses.

ORBITO-EXTUS-SCLÉROTICIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle droit externe de l'œil.

ORBITO-INTUS-SCLÉROTICIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle adducteur ou droit interne de l'œil.

ORBITOLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de polypiers pierreux.

ORBITO-MAXILLI-LABIAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle élévateur de la lèvre supérieure.

ORBITO-SUS-PALPEBRAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle releveur de la paupière supérieure.

ORBULITHE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves.

OR ÇA, interj. pour exciter.

ORCA, s. m. T. d'hist. nat. Dauphin.

ORCANETTE, s. f. T. de bot. Plante borraginée.

ORCEILLE, s. f. T. de bot. Agaric.

ORCHEF, s. m. T. d'hist. nat. Gros-bec des Indes.

ORCHESIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère diapérale.

ORCHESOGRAPHIE, s. f. Art et description de la danse.

ORCHESTE, s. m. T. d'hist nat. Genre d'insectes coléoptères.

ORCHESTIE, s. f. *Voyez* Talitre.

ORCHESTIQUE, s. f. Partie de la gymnastique des Grecs qui embrassait tout ce qui avait rapport à la danse et à la paume. — Adj. des d. g. Appartenant à l'orchestique, concernant l'orchestique.

ORCHESTRE, s. m. Dans les théâtres grecs, lieu où l'on dansait; dans les théâtres romains, place des sénateurs. — Chez les modernes, place des musiciens dans les théâtres, etc; leur réunion; espace pour les spectateurs, entre le parterre et les musiciens.

ORCHESTRINO, s. m. Instrument de musique qui en imite plusieurs.

ORCHET, s. m. *Voy.* Orchef.

ORCHIDÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes à racines tuberculeuses.

ORCHIDOCARPE, s. m. T. de bot. Corossol.

ORCHIOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie humorale.

ORCHIS, s. m. T. de bot. Genre d'orchidées.

ORCHITES, s. f. pl. T. de bot. Variété d'olives.

ORCHOTOMIE, s. f. T. de chir. Castration.

ORD, DE, adj. Sale, vilain. *V. m.*

ORDALIE, s. f., ou JUGEMENT DE DIEU, s. m. Dans le moyen âge, épreuve par les éléments, le duel, etc.

OR-DE-CHAT, s. m. *Voyez* Mica.

ORDINAIRE, s. m. Ce qu'on a coutume de servir pour un repas. *Et d'où vient donc un si bon ordinaire?* (La Font.) — Mesure réglée de vin, etc., qu'on fournit chaque jour aux domestiques. — Ce qu'on a coutume de faire; habitude, usage. — Courrier qui part et arrive à jour fixe; jour de son départ, de son arrivée. — Évêque diocésain. — *Ordinaire de la messe*, prières de la messe qui ne se changent pas. — *A l'ordinaire*, exp. adv. Suivant la coutume. *Le maître s'en vient faire sa ronde ainsi qu'à l'ordinaire.* (La Font.) — *D'ordinaire, pour l'ordinaire*, exp. adv. Le plus souvent. *On ne loue d'ordinaire que pour être loué.* (Rochef.)

ORDINAIRE, adj. des d. g. Qui a coutume d'être, d'arriver, de se faire; qui arrive fréquemment, communément. *Il n'est pas ordinaire que celui qui fait rire les autres s'en fasse estimer.* (La Br.) — Médiocre, commun, vulgaire. *Les hommes ordinaires ne semblent naître que pour eux seuls.* (Mass.)

Dont on fait usage ordinairement. *Vin ordinaire.* — L'opposé d'*extraordinaire*. *Ambassadeur ordinaire.* — *Médecin ordinaire*, qui traite habituellement. = *Ordinaire, commun, vulgaire. Ordinaire* marque la répétition des actions; *commun*, la multitude des objets; *vulgaire*, la connaissance des faits.

ORDINAIREMENT, adv. D'ordinaire, communément.

ORDINAIRES, s. f. pl. Menstrues. *Inus.*

ORDINAL, adj. m. *Nombre ordinal*, qui détermine l'ordre. Ex. *Premier, second*, etc.

ORDINAND, s. m. Candidat pour les ordres sacrés.

ORDINANT, s. m. L'évêque qui confère les ordres.

ORDINATION, s. f. Action de conférer les ordres sacrés.

ORDO, s. m. Livret de l'office de chaque jour, à l'usage des prêtres.

ORDONNANCE, s. f. Arrangement, disposition. *Ordonnance d'une bataille, d'un poème, d'un tableau. Tous mes sots à l'instant changeant de contenance, ont loué du festin la superbe* ordonnance. (Boil.) — Loi, constitution; acte public émané de l'autorité royale; règlement d'une autorité supérieure. *Il était dit par* ordonnance... (La Font.) — Ce que prescrit un médecin; écrit qui l'énonce. *Une potion cordiale... suivant* l'ordonnance. (Mol.) — T. de fin. Mandement de payer. — T. mil. Soldat en message; soldat à la suite d'un officier ou de garde chez lui. — *Compagnie d'ordonnance*, qui ne fait partie d'aucun régiment. — *Habit d'ordonnance*, d'uniforme.

ORDONNANCER, v. a. T. de fin. Donner un ordre, un mandement pour payer; le mettre au bas d'un bon, etc.

Ordonnancé, ée, part.

ORDONNATEUR, s. m. Celui qui ordonne, qui dispose. *Ordonnateur d'une fête*, etc. — T. de fin. Celui qui ordonne les paiements. — Adj. m. *Commissaire ordonnateur*, intendant de marine ou d'armée.

ORDONNÉE, s. f. T. de géom. Ligne droite perpendiculaire à l'axe qui la coupe dans une courbe.

ORDONNER, v. a. Ranger, disposer, mettre en ordre. *Ordonner un festin, une fête*, etc. — Régler, statuer; déclarer, décréter; enjoindre, prescrire; donner commission, ordre. — Conférer les ordres. — T. de méd. Donner une ordonnance. — T. de fin. Donner un mandement de payer. — V. n. *Ordonner que...*, prescrire de...; *ordonner de...*, disposer de... *Ne m'est-il pas permis d'ordonner d'un captif que le ciel m'a soumis?* (Rac.) — *S'ordonner*, v. pr. Se disposer, se mettre en ordre; se combiner, se mettre en rapport. = *Ordonner, commander*. Il faut la puissance, la force pour *ordonner*; il faut une domination, une supériorité pour *commander*. Un maître *ordonne*; un chef *commande*. *Ordonner* est plus absolu que *commander*. On *commande* une troupe; on lui *ordonne* de marcher.

Ordonné, ée, part.

ORDRE, s. m. Disposition naturelle des choses; arrangement; état, situation de la fortune, des affaires. *Mettez ordre à votre maison.* (Boss.) — Devoir; règle, discipline. *Se contenir, rentrer dans*

Digitized by Google

l'ordre. — Commandement d'un supérieur. *Assez d'autres viendront, à mes ordres soumis, se couvrir des lauriers qui vous furent promis.* (Rac.) — Situation d'une personne dans la société; chaque corps qui compose un état; compagnie de personnes qui ont fait vœu de vivre sous de certaines règles. — Le sixième des sacrements. — Chœur d'anges. — Marque distinctive d'un ordre de chevalerie. — T. mil. Mot du guet. — T. de fin. Cession, transport au dos d'un effet. — T. d'archit. Ornement, proportion de la colonne et de l'entablement. — T. de sciences. Seconde classification des êtres naturels. = *Ordre, règle. Ordre* a plus de rapport à l'effet qui résulte d'une sage disposition des choses; *règle* en a davantage à l'autorité, au modèle qui est l'âme de cette disposition. L'*ordre* est un effet de la *règle*. Voyez Rang.

ORDUN, s. m. T. de pêch. Longueur de cannes montées sur des cordes.

ORDURE, s. f. Excréments et autres impuretés du corps; tout ce qui s'attache de malpropre aux habits, aux meubles, etc.; tout ce qui salit un appartement, une cour, etc.; chose malpropre; saletés; balayures; immondices. *De chiffons ramassés dans la plus noire* ordure. (Boil.) — Fig. Actions honteuses; paroles obscènes.

ORDURIER, ÈRE, adj. Qui contient des choses obscènes. *Livre, conte ordurier.* — Adj. et s. Qui se plaît à en dire.

ORÉADES, s. f. pl. Nymphes des montagnes.

ORÉE, s. f. Lisière d'un bois. *V. m.*

OREILLARD, s. m. T. d'hist. nat. Chauve-souris qui a de grandes oreilles.

OREILLARD, DE, adj. T. de man. Il se dit des chevaux à oreilles longues et pendantes.

OREILLE, s. f. Organe de l'ouïe; cartilage autour du trou auditif. *Le goût pour les longues* oreilles *est commun à tous les peuples d'Orient.* (Buff.)—*Avoir bonne oreille*, entendre aisément. — *Avoir de l'oreille*, sentir la mélodie, les accords, l'harmonie des sons, du style. — *Prêter l'oreille*, être attentif ou écouter favorablement. — — *Avoir l'oreille de...*, un accès facile auprès de..., avoir la confiance de... — Fam. *Avoir les oreilles rebattues de...*, avoir souvent oui parler de... — *Être jusqu'aux oreilles dans...*, plongé tout entier dans... — *Dormir sur les deux oreilles*, ne prendre point d'inquiétude. — *Avoir la puce à l'oreille*, être inquiet. — *Secouer les oreilles*, désapprouver. — *Se faire tirer l'oreille*, céder avec difficulté.

Donner sur les oreilles, battre. — *Échauffer les oreilles*, mettre en colère. *Retire-toi, te dis-je, et ne m'échauffe pas les oreilles.* (Mol.) — *Oreille basse.* Voyez Bas.

Ce qui a quelque ressemblance avec l'oreille. *Oreille de soulier, d'écuelle, de charrue.* — Pli au coin d'une page. — T. d'arts et mét. Languette, lame, partie saillante, etc. — T. d'hist. nat. Partie plate au côté de la charnière d'une coquille. — *Oreille d'âne*, strombe, haliotide. — *Oreille de bœuf*, bulime.—*Oreille de Diane*, strombe. — *Oreille de géant*, haliotide. — *Oreille de mer*, ormier. — *Oreille de Midas, de Vénus*, buccins. — T. de bot. Appendice en forme d'oreille. — *Oreille d'âne*, grande consoude. — *Oreille brune*, tremelle. — *Oreille de chardon, de charme*, agarics.—*Oreille de chat*, tremelle. — *Oreille de chien*, cadelari. — *Oreille de cochon*, tremelle. — *Oreille de Judas*, champignon du sureau. — *Oreille de Malchus*, bolet du noyer.—*Oreille de murailles*, myosotis. — *Oreille du noyer, de l'olivier*, agarics qui croissent sur le noyer, sur l'olivier. — *Oreille de rat*, piloselle. — *Oreille de souris*, céraiste. — — *Oreille d'homme*, cabaret. — — *Oreille d'orme*, bolet du noyer. — *Oreille d'ours*, auricule, plante vivace, à fleur très-recherchée des curieux. — T. de mar. *Oreille de lièvre*, voile triangulaire. — T. de bot. Buplèvre, perce-feuille.

OREILLÉ, ÉE, adj. T. de blas. A oreilles d'un émail différent. — T. de bot. *Feuille oreillée*, garnie à sa base d'appendices en oreilles.

OREILLER, s. m. Coussin de lit pour mettre sous la tête. *Donnez-moi son manteau fourré et des* oreillers. (Mol.)

OREILLÈRE, s. f. Perce-oreille.

OREILLETTE, s. f. Anneau pour soutenir les pendants d'oreille; linge derrière l'oreille. — T. d'anat. Deux appendices situés au-dessus de chaque ventricule du cœur. — T. de bot. Cabaret. — *Oreillette rouge des arbres*, tremelle améthyste.

OREILLONS ou ORILLONS, s. m. pl. Rognures de peaux pour la colle-forte. — Bouffettes pour orner la tête d'un cheval. — T. de méd. Tumeurs des parotides. — T. d'archit. Retours aux coins des chambranles. — T. de fortif. *Bastion à oreillons*, aux côtés duquel il y a des avances, des épaulements pour couvrir l'artillerie.

OREILLONNÉ, ÉE, adj. T. de fortif. Qui a un oreillon, des oreillons.

ORÉLIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de Cayenne.

ORÉMUS, s. m. Prière; oraison. *Chante les* orémus. (Boil.)

ORENI, s. m. Plante dont on fait du papier au Japon.

ORÉOBOLE, s. m. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

ORÉOCALLE, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Pérou.

ORÉODOXE, s. m. T. de bot. Palmier.

ORES, adv. Présentement. *V. m.*

ORF, s. m. Cyprin.

ORFÈVRE, s. m. Celui qui fait, qui vend des ouvrages d'orfèvrerie.

ORFÉVRERIE, s. f. Art de faire des ouvrages d'or, d'argent; ouvrages d'or, d'argent; commerce de ces ouvrages.

ORFÉVRI, IE, adj. Travaillé par l'orfèvre. *Or, argent orfévri.*

ORFILLER, s. m. Coussin de coutelier sur le chevalet.

ORFRAIE, s. f. Oiseau de proie nocturne, nommé aussi *aigle barbu, grand aigle de mer* et *ossifrague.*

ORFROI, s. m. Parements brodés des chapes, des chasubles.

ORGAGIS, s. m. Batetas, toile de coton des Indes.

ORGANDI, s. m. Sorte de mousseline.

ORGANE, s. m. Partie du corps de l'animal qui reçoit, qui opère les sensations; agent des sensations; ce qui sert aux opérations animales et intellectuelles. *L'organe étant plus fort, la raison percerait les ténèbres de la matière.* (La Font.) — La voix. *Avoir un bel organe.* — Fig. Personne dont on se sert pour exprimer sa volonté, pour faire quelque chose; interprète; agent. Organe *des décrets du plus sage des princes.* (Rouss.) — T. de bot. Ce qui porte la nourriture aux plantes.

ORGANEAU, s. m. T. de mar. *Voyez* Arganeau.

ORGANIQUE, adj. des d. g. Qui concourt à l'organisation. *Les parties* organiques *répandues dans l'univers sont toujours actives.* (Buff.) — Qui agit par le moyen des organes. *Corps organique.* — Qui se sert d'instruments. *Musique, géométrie organique.* — *Lois organiques*, de l'organisation. — T. de méd. Qui a rapport aux organes. *Maladies, lésions organiques.*

ORGANISATION, s. f. Mode de structure propre aux êtres vivants; ensemble des parties qui composent un être organisé et des lois qui le régissent. *Organisation du corps humain, des plantes.* — Fig. Constitution d'un état; action d'organiser une compagnie, une administration, etc. — Art d'ajouter des jeux d'orgue à un clavecin, etc.

ORGANISÉ, ÉE, adj. Pourvu d'organes. — *Corps organisés*, tous ceux qui sont doués de la vie, tant animaux que végétaux, par opposition aux *corps inorganiques. Un* corps organisé *dont toutes les parties sont semblables à lui-même, est un corps dont l'organisation est la plus simple de toutes.* (Buff.) — En parlant des personnes, qui a une organisation bonne ou mauvaise. *Personne bien, mal organisée.* — Au moral, *tête bien, mal organisée*, personne dont l'esprit a de la force et de la justesse, ou dont l'esprit est faible et faux. — Par anal. Réglé. *État bien organisé.* — T. de mus. Il se dit d'un instrument auquel on a adapté un petit orgue. *Clavecin organisé, vielle organisée.*

ORGANISER, v. a. Former les

Digitized by Google

organes d'un corps; donner aux parties d'un corps la disposition nécessaire pour les fonctions auxquelles il est destiné. — Fig. Donner une forme fixe, déterminée; régler le mouvement intérieur d'un corps politique, d'une administration, etc. — Joindre un petit orgue à un clavecin, etc. — *S'organiser*, v. pr. Prendre une forme régulière; se former en corps; recevoir une institution.

ORGANISÉ, ÉE, part.

ORGANISME, s. m. Qualité de l'être organisé; ce qui appartient à l'organisation; état, mode d'organisation.

ORGANISTE, s. des d. g. Celui, celle qui touche de l'orgue. — S. m. T. d'hist. nat. Tangara de Saint-Domingue.

ORGANOSCOPIE, s. f. Examen attentif des organes.

ORGANSIN, s. m. Soie torse qui a passé deux fois au moulin.

ORGANSINER, v. a. T. de manuf. Tordre la soie et la passer deux fois au moulin.

ORGANSINÉ, ÉE, part.

ORGASME, s. m. T. de méd. Agitation des humeurs qui cherchent à s'évacuer.

ORGE, s. m. et f. Sorte de grain; la plante qui le produit. *Parmi des tas de blé, vivre de seigle et d'orge.* (Boil.) — *Orge mondé*, nettoyé et préparé; *perlé*, dépouillé de sa première pellicule. — Fig. et fam. *Grossier comme du pain d'orge*, très impoli, très-grossier. — Prov. *Faire ses orges*, faire du profit, faire bien ses affaire.

ORGEAT, s. m. Boisson rafraîchissante faite avec de l'eau d'orge, du sucre et des amandes.

ORGEOLET ou ORGELET, s. m. T. de méd. Petite tumeur inflammatoire, de la forme d'un grain d'orge, au bord des paupières.

ORGERAN, s. m. Espèce de pomme.

ORGIE, s. f. Débauche de table, par allusion aux fêtes de Bacchus nommées *orgies*.

ORGUE, s. m. (*Se dit aussi comme subst. pl. en parlant d'un orgue d'église, et alors il est fém.*) Grand instrument de musique à vent, à tuyaux inégaux, claviers et soufflets. *Et l'orgue même en pousse un long gémissement.* (Boil.) — Lieu de l'église où sont placées les orgues. — Instrument à vent, portatif, à tuyaux, soufflet, cylindre et manivelle. — Sorte de herse pour fermer les portes d'une ville attaquée. — T. d'arqueb. Assemblage de canons de mousquets. — T. de mus. *Point d'orgue*, trait final; impromptu, air de caprice. — T. d'hist. nat. *Orgue de mer*, vermiculaire de mer.

ORGUEIL, s. m. Opinion trop avantageuse de soi-même, avec mépris pour les autres; enflure de cœur, fierté, hauteur, insolence; l'opposé d'*humilité*. *On fait de l'orgueil le supplément du mérite.* (Mass.) — *Noble orgueil*, sentiment élevé qui porte à faire de grandes choses. — *Faire l'orgueil de...*, être un sujet de fierté pour... *Elle fait tout l'orgueil d'une superbe mère.* (Rac.) — Cale sous un levier. — Ou *crémaillère*, pince de meunier pour aider à lever la meule. = *Orgueil*, *vanité*. L'*orgueil* fait que nous nous estimons; la *vanité* fait que nous voulons être estimés.

ORGUEILLEUSEMENT, adv. D'une manière orgueilleuse, avec orgueil.

ORGUEILLEUX, s. m. Celui qui a de l'orgueil. Fém. *Orgueilleuse*. — T. de méd. *Voyez* ORGEOLET.

ORGUEILLEUX, EUSE, adj. Rempli d'orgueil. *Personne, pensée orgueilleuse. Tout esprit orgueilleux qui s'aime, par mes leçons se voit guéri.* (Boil.) — Qui annonce l'orgueil; inspiré, mû par l'orgueil. *Réponse, entreprise orgueilleuse.* — Poét. Très-élevé. *Cimes orgueilleuses.*

ORGYIE, s. f. T. de bot. Varec.

ORIBASE, s. f. T. de bot. Psychotre.

ORIBATE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

ORICHALQUE, s. m. Cuivre de Corinthe.

ORICOU, s. m. T. d'hist. nat. Vautour d'Afrique.

ORIENT, s. m. Point du ciel où le soleil se lève sur l'horizon. *Déjà l'aurore au visage riant avait rouvert les portes d'Orient.* (Rouss.) — Celui des quatre points cardinaux où le soleil se lève à l'équinoxe. *Le côté que l'Orient regarde.* (Rac.) — L'Asie orientale. *Et seul dans l'Orient balançant la fortune vengeait de tous les rois la querelle commune.* (Rac.) — Jeu des couleurs de la nacre. = *Orient, levant, est.* L'*orient* est le lieu du ciel où le jour commence à luire; le *levant* est le lieu où le soleil paraît se lever; l'*est* est le point oriental de l'horizon d'où le vent souffle. L'*orient* appartient à l'astronomie; le *levant* à la géographie; l'*est* à la météorologie. L'*orient* est opposé à l'occident; le *levant* au couchant; l'*est* à l'ouest.

ORIENTAL, s. m. (Pl. *Orientaux.*) Celui qui est né dans les contrées du Levant. Fém. *Orientale.*

ORIENTAL, LE, adj. De l'Orient. *Contrées, langues, mœurs orientales.*

ORIENTALISTE, s. m. Savant versé dans la connaissance des langues orientales.

ORIENTAUX, s. m. pl. Peuples de l'Orient.

ORIENTÉ, ÉE, adj. En rapport avec les quatre points cardinaux. *Carte orientée.* — *Maison bien, mal orientée*, dans une bonne ou une mauvaise position, par rapport aux quatre points cardinaux.

ORIENTER, v. a. Disposer une chose suivant la situation qu'elle doit avoir par rapport à l'orient et aux trois autres points cardinaux. — T. de mar. *Orienter les voiles*, les disposer de manière qu'elles reçoivent le vent selon la route qu'on veut tenir. — *S'orienter*, v. pr. Reconnaître l'orient et les autres points cardinaux du lieu où l'on est. — Fig. Trouver par l'examen le lieu où l'on est, la route à suivre, la conduite à tenir, etc.

ORIENTÉ, ÉE, part.

ORIFANT, s. m. Petit corps des anciens chevaliers, pour provoquer au combat.

ORIFICE, s. m. Entrée étroite d'un vase, d'un tuyau, etc. — T. d'anat. Ouverture de certaines parties intérieures du corps.

ORIFLAMME, s. f. Étendard des anciens rois de France allant en guerre.

ORIGAN, s. m. T. de bot. Plante des montagnes, espèce de marjolaine.

ORIGINAIRE, adj. des d. g. Qui tire son origine de... Il se dit des personnes et des choses. — T. de prat. *Demande originaire*, principale.

ORIGINAIREMENT, adv. Dans l'origine, primitivement.

ORIGINAL, s. m. Œuvre primitive, par opposition à *copie*; personne que représente un portrait; acte, contrat qui reste en dépôt; auteur, artiste qui, le premier, excelle dans un genre. — Premier en son genre. *Faut-il d'un sot parfait montrer l'original?* (Boil.) — Fam. Homme singulier, bizarre.

ORIGINAL, LE, adj. (Pl. m. *Originaux.*) Qui a servi de modèle, et qui n'en a point eu. *On ne sait, de toutes ces histoires, quelle est l'originale.* (Volt.) — D'une nouveauté singulière et piquante; neuf. *Prise originale.* — *Tableau original*, pour lequel l'auteur n'a eu de modèle que la nature et son imagination. — Singulier, bizarre. *A mesure qu'on a plus d'esprit, on trouve qu'il y a plus d'hommes originaux.* (Pasc.)

ORIGINALEMENT, adv. D'une manière originale, avec originalité.

ORIGINALITÉ, s. f. (*sans pl.*) Caractère de ce qui est original. — (*Avec pl.*) Singularité, bizarrerie dans l'esprit, dans les manières; conduite singulière; caractère de l'être bizarre, fantasque.

ORIGINE, s. f. Principe, cause première; commencement. *Pour peu qu'on ait réfléchi sur l'origine de nos connaissances...* (Buff.) — Extraction d'une personne, d'une famille, d'un peuple. *Son cœur dément en lui sa superbe origine.* (Boil.) — Étymologie. — T. de géom. Point duquel on commence à décrire une courbe; sommet d'une courbe. = *Origine, source.* L'*origine* est le commencement des choses qui ont une suite; la *source* est le principe ou la cause qui les produit. Les choses prennent naissance à leur *origine*; elles tiennent leur existence de leur *source*.

ORIGNAL, s. m. T. d'hist. nat. Élan du Canada.

ORIGOME, s. m. T. de bot. Bourgeon séminiforme.

ORILLARD, DE, adj. *Voyez* OREILLARD.

Digitized by Google

ORILLON, s. m. Petite oreille. *Orillon d'écuelle*, etc. *Voy.* OREILLONS.

ORIMANTHE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

ORIN, s. m. T. de mar. Câble qui tient à l'ancre et à la bouée. — T. de pêch. Corde au bout d'un filet.

ORIGINEL, LLE, adj. Qui vient de l'origine, qui remonte à l'origine. *Justice, grâce originelle.* — *Péché originel*, la faute d'Adam.

ORIGINELLEMENT, adv. Dès l'origine, primordialement.

ORION, s. m. T. d'astr. Constellation australe. — T. de bot. Vesicaire lanugineuse.

ORIPEAU, s. m. Lame de laiton mince et brillante. — Fig. et fam. Faux brillant.

ORISEL, s. m. T. de bot. Genêt des Canaries.

ORITES, s. m. pl. T. de bot. Protées de la Nouvelle-Hollande.

ORITHIE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé décapode, nageur.

ORITORIUS, s. m. T. d'hist. nat. Petite pierre analogue à l'ætite.

ORIX, s. m. T. d'antiq. Animal fabuleux, féroce.

ORIXA, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Japon.

ORLE, s. m. T. d'archit. Plinthe de la base des colonnes; filet sous l'arc du chapiteau. — T. de blas. Filet au bord de l'écu. — T. de mar. Ourlet autour des voiles. — T. d'hydr. Écluse. — T. d'hist. nat. Bord d'un cratère.

ORLÉANAIS, SE, adj. et s. D'Orléans.

ORME, s. m. Arbre de première grandeur, à feuilles dentées en scie, genre d'amentacées. — Fam. et iron. *Attendre sous l'orme*, inutilement.

ORMEAU, s. m. Petit orme.

ORMIER, s. m. T. d'hist. nat. Haliotide, oreille de mer, genre de coquilles voisines des patelles.

ORMIÈRE, s. f. T. de bot. Reine des prés, plante du genre spirée.

ORMILLE, s. f. Plant de petits ormes.

ORMIN, s. m. T. de bot. Plante labiée du genre des sauges.

ORMOCARPE, s. m. T. de bot. Genre de légumineuses.

ORMOIE, s. f. Lieu planté d'ormes.

ORMOSIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

ORNE ou ORNIER, s. m. T. de bot. Frêne à fleurs.

ORNEMENT, s. m. Ce qui orne, sert à orner; décoration, embellissement; ajustement, parure. *Et sans mêler à l'or, l'éclat des diamants, cueille en un champ voisin ses plus beaux ornements.* (Boil.) — Fig. Ce qui rend recommandable; personne qui fait honneur à son siècle, à son corps, etc. — T. de litt. Figures qui embellissent le discours. — T. de peint. Accompagnements du sujet principal. — Au pl. Habits sacerdotaux. En ce sens il s'emploie au singulier pour désigner un assortiment de chasubles, chapes, etc.

ORNÉODE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères nocturnes.

ORNÉPHILES ou SYLVICOLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères hétéromères.

ORNER, v. a. Embellir par des ornements, au prop. et au fig.; donner du relief, de l'éclat. *C'est ainsi que des arts la renaissante gloire de tes illustres faits ornera la mémoire.* (Mol.) = *Orner, parer, décorer. Orner*, c'est ajouter les ornements nécessaires à l'ouvrage; *parer* présente l'idée de ce que l'on ajoute pour cacher les défauts; *décorer*, c'est ajouter des ornements accessoires à une chose qui a déjà les ornements ordinaires.

ORNÉ, ÉE, part.

ORNIÈRE, s. f. Trace profonde que font dans les chemins les roues des voitures. *Comble-moi cette ornière.* (La Font.) — Fig. et fam. Sphère étroite; situation pénible d'où l'on ne peut sortir.

ORNIS, s. m. Mousseline des Indes.

ORNITHIDION, s. m. T. de bot. Cymbidion écarlate.

ORNITHIES, s. et adj. m. pl. T. d'antiq. Vents du printemps, qui ramènent en Europe les oiseaux voyageurs.

ORNITHOCÉPHALE, s. m. T. d'hist. nat. Ptérodactyle.

ORNITHOGALE, s. m. T. de bot. Genre de liliacées.

ORNITHOGLOSSE, s. m. T. d'hist. nat. Glossopètre. — T. de bot. Mélanthe vert.

ORNITHOÏDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Chéloniens, sauriens, ophidiens.

ORNITHOLITHES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pétrifications, incrustations d'oiseaux.

ORNITHOLOGIE, s. f. Partie de la zoologie qui traite des oiseaux.

ORNITHOLOGIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à l'ornithologie.

ORNITHOLOGISTE ou ORNITHOLOGUE, s. m. Celui qui s'occupe d'ornithologie.

ORNITHOMANCE ou ORNITHOMANCIE, s. f. Divination par le vol des oiseaux.

ORNITHOPODE, s. m. T. de bot. Plante dont les gousses représentent une pate d'oiseau.

ORNITHORYNQUE, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède à museau en bec de canard.

ORNITHOSCOPIE, s. f. *Voy.* ORNITHOMANCIE.

ORNITHOTYPOLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Empreinte d'oiseaux.

ORNITHROPHE, s. m. T. de bot. Genre de saponacées.

OROBANCHE, s. f. T. de bot. Plante parasite, orobanchoïde.

OROBANCHIE, s. f. T. de bot. Scrofulaire.

OROBANCHOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Plantes parasites.

OROBE, s. f. T. de bot. Genre de légumineuses.

OROBITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Concrétions calcaires.

OROGRAPHIE, s. f. Représentation des montagnes. *Inus.*

OROLOGIE, s. f. Traité, description des montagnes. *Inus.*

ORONCE, s. f. T. de bot. Genre d'aroïdes.

ORONGE, s. f. T. de bot. Champignon de couleur d'orange.

ORPAILLEUR, s. m. *Voyez* ARPAILLEUR.

ORPHANISTES, s. m. pl. T. d'antiq. Protecteurs des orphelins à Athènes.

ORPHARION ou ORPHARON, s. m. Instrument à cordes, accordé comme le luth.

ORPHE, s. f. T. d'hist. nat. Spare, cyprin.

ORPHELIN, s. m. Enfant qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux. *Ils ont de l'orphelin envahi l'héritage.* (Rouss.) Fém. *Orpheline.*

ORPHELINAGE, s. m. État d'orphelin.

ORPHELINE, s. f. T. d'hist. nat. Vénus. — T. de fleur. Œillet violet.

ORPHÉON ou ORPHÉOS, s. m. Espèce de grande vielle.

ORPHEORON, s. m. Petite pandore.

ORPHIE, s. f. T. d'hist. nat. Ésoce.

ORPHILIÈRE, s. f. T. de pêch. Espèce de filet.

ORPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à Orphée.

ORPIMENT, s. m. Oxyde d'arsenic sulphuré jaune.

ORPIMENTER, v. a. Mêler, colorer avec l'orpiment.

ORPIMENTÉ, ÉE, part.

ORPIN, s. m. Plante vivace, médicinale, nommée aussi *reprise, grassette et joubarbe des vignes.* — *Orpin minéral*, orpiment.

ORQUE, s. f. *Voy.* ÉPAULARD.

ORSEILLE, s. f. Pâte molle pour la teinture en violet, provenant de la préparation d'une espèce de lichen mêlé avec de la chaux et de l'urine.

ORSER, v. n. T. de mar. Aller contre le vent à l'aide des rames.

ORSODACHNE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

ORT, s. m. T. de comm. *Peser ort*, avec l'emballage.

ORTÉGIE, s. f. T. de bot. Genre de caryophyllées.

ORTEIL, s. m. Doigt du pied, surtout le gros. *Elle (la goutte)... s'attend à son plaisir sur l'orteil d'un pauvre homme.* (La Font.) — T. d'hist. nat. *Orteil de mer*, alcyon.

ORTHITE, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale brune.

ORTHOCÉRACÉES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coquilles voisines des orthocérées.

ORTHOCÉRAS, s. m. T. de bot. Orchidée de la Nouvelle-Hollande.

Digitized by Google

ORTHOCÉRATITE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille fossile en corne.

ORTHOCERE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère ténébrionite; genre de testacés univalves.

ORTHOCEREES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coquilles univalves.

ORTHOCHILE, s. m. T. d'hist. nat. Diptère dolichopode.

ORTHOCLADE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

ORTHODOXE, adj. des d. g. Conforme à la saine doctrine en matière religieuse; qui la suit. Orthodoxe *ennemi d'un dogme si blâmé.* (Boil.)

ORTHODOXES, s. m. pl. Ceux qui suivent la saine doctrine en matière de religion.

ORTHODOXIE, s. f. Qualité de ce qui est orthodoxe; sentiments orthodoxes.

ORTHODOXOGRAPHE, s. m. Auteur qui a écrit sur les dogmes catholiques. *Inus.*

ORTHODROMIE, s. f. T. de mar. Route d'un vaisseau parcourue en ligne droite.

ORTHOEPIE, s. f. Style correct. *Inus.*

ORTHOGONAL, LE, adj. T. de géom. Perpendiculaire.

ORTHOGONALEMENT, adv. T. de géom. Perpendiculairement.

ORTHOGONE, adj. f. T. de géom. *Ligne orthogone*, qui tombe à angle droit sur une autre.

ORTHOGRAPHE, s. f. Art d'écrire correctement les mots d'une langue. *Savoir l'orthographe.* — Système orthographique émis par un écrivain, un auteur. *Orthographe de Voltaire*, etc.

ORTHOGRAPHIE, s. f. T. d'archit. Représentation de l'élévation d'un bâtiment; profil, coupe perpendiculaire d'une fortification.

ORTHOGRAPHIER, v. a. Écrire les mots selon l'orthographe, correctement; mettre l'orthographe.

ORTHOGRAPHIÉ, ÉE, part.

ORTHOGRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'orthographe ou à l'orthographie.

ORTHOGRAPHISTE, s. m. Auteur qui traite de l'orthographe.

ORTHOLOGIE, s. f. Art de parler correctement. *Inus.*

ORTHOPEDIE, s. f. T. de méd. Art de corriger ou de prévenir les difformités du corps chez les enfants, les jeunes personnes. = *Orthopédie*, *orthosomatique*. L'*orthopédie* a pour objet les difformités des enfants; l'*orthosomatique*, celles des personnes de tous les âges.

ORTHOPEDIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à l'orthopédie; qui a pour objet de corriger, de prévenir les déviations de la taille. *Voyez orthopédique*.

ORTHOPNÉE, s. f. T. de méd. Oppression qui empêche de respirer étant couché.

ORTHOPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes à ailes pliées en éventail, et recouvertes par des élytres.

ORTHOPYXIS, s. m. T. de bot. Mnie.

ORTHORHYNGUS, s. m. T. d'hist. nat. Colibri à bec droit.

ORTHOSIE, s. f. T. d'hist. nat. Lépidoptère noctuelle.

ORTHOSOMATIQUE, s. f. T. de méd. Art de rendre aux diverses parties du corps leur rectitude naturelle. *Voyez* ORTHOPÉDIE.

ORTHOSTEMON, s. m. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

ORTHOTRIC, s. m. T. de bot. *Voyez* BRY.

ORTHRAGUS, s. m. T. d'hist. nat. Mollé.

ORTIE, s. f. Plante sauvage à tige et feuilles piquantes, dont les espèces sont très-nombreuses; genre d'urticées. — Mèche qu'on insinue entre le cuir et la chair d'un cheval. — *Ortie de mer*, insecte marin. — *Ortie morte*, lamier blanc.

ORTIVE, adj. f. T. d'astr. *Amplitude ortive*, arc de l'horizon entre l'orient vrai et l'orient rationnel. *Voyez* AMPLITUDE.

ORTOLAN, s. m. Petit oiseau de passage du genre bruant, exquis au goût. *Ce teint dont la couleur fleurie semblait d'ortolans seuls et de bisques nourrie.* (Boil.)

ORVALE, s. f. *Voyez* SCLARÉE.

ORVERT, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'oiseau-mouche.

ORVET, s. m. T. d'hist. nat. Serpent ovipare, non venimeux.

ORVIÉTAN, s. m. Sorte de contre-poison fort vanté autrefois. — Fam. *Marchand d'orviétan*, charlatan, empirique.

ORYCTÈRES ou FOUISSEURS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hyménoptères.

ORYCTÉRIENS ou RATONS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères édentés.

ORYCTÉROPE, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère oryctérien.

ORYCTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

ORYCTOGNOSIE, s. f. Connaissance des fossiles.

ORYCTOGRAPHIE, s. f. Traité des fossiles.

ORYCTOLOGIE, s. f. Partie de l'histoire naturelle qui traite des fossiles.

ORYCTOLOGISTE, s. m. Celui qui est versé dans l'oryctologie.

ORYGIE, s. f. T. de bot. Talin.

ORYSSUS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

ORYTHIE, s. f. T. d'hist. nat. Méduse.

ORYX, s. m. T. d'hist. nat. Antilope.

ORYZOPSIS, s. m. T. de bot. Plante graminée.

OS, s. m. Chacune des parties du corps humain dures, solides, insensibles, qui soutiennent et unissent les autres parties; chacune des parties solides et dures qui forment la charpente des corps des animaux des classes supérieures. *Un loup n'avait que les os et la peau, tant les chiens faisaient bonne garde.* (La Font.) — Se dit de quelques poissons. *Os de baleine, de sèche.* — Fig. et fam. *Faire de vieux os*, vivre long-temps; *ne pas faire de vieux os*, mourir jeune. — *Donner, laisser un os à ronger*, susciter un embarras, ou accorder une faible grâce pour amuser. — T. de vén. Ergots du cerf. — T. d'hist. nat. *Os de sèches fossiles*, pétrifications d'une forme bizarre. = *Os*, *ossements*. Les *ossements* sont un amas d'*os*.

OSANE, s. f. T. d'hist. nat. Antilope.

OSBECK, s. m. T. de bot. Genre de mélastomées.

OSCABRION, s. m. T. d'hist. nat. Genre de testacés multivalves.

OSCANE, s. m. T. d'hist. nat. Testacé univalve.

OSCHÉOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie dans laquelle l'épiploon et l'intestin descendent dans le scrotum.

OSCILLAIRE, s. f. T. de bot. Genre d'algues.

OSCILLATION, s. f. Mouvement d'un pendule ou de tout corps qui va et vient en sens contraire, balancement plus ou moins prompt et continuel.

OSCILLATOIRE, adj. des d. g. De la nature de l'oscillation.

OSCILLER, v. n. Se mouvoir alternativement en sens contraire.

OSCINE, s. f. T. d'hist. nat. Diptère muscide.

OSCITANTE, adj. f. T. de méd. *Fièvre oscitante*, accompagnée de bâillements fréquents.

OSCITATION, s. f. T. de méd. Bâillement.

OSCULATEUR, adj. m. T. de géom. *Rayon osculateur*, de la développée d'une courbe. — *Cercle osculateur*, qui a ce rayon.

OSCULATION, s. f. T. de géom. *Point d'osculation*, où le cercle osculateur touche la développée; point d'attouchement de deux branches d'une courbe qui se touchent.

OSÉ, ÉE, adj. (*Se joint avec les particules si, bien, assez*). Qui a l'audace de faire quelque chose qu'il ne devrait pas faire.

OSEILLE, s. f. Plante agreste et potagère, apétale, vivace, acide, de 31 espèces. *La croissaient à plaisir l'oseille et la laitue.* (La Font.)

OSER, v. a. et n. Avoir la hardiesse, l'audace de... *Tu m'oses présenter une tête ennemie.* (Rac.) — Avoir le courage de... *Osez me suivre.* (Rac.) — Prendre la liberté, se permettre de... *Il souffrait rarement qu'on lui parlât, et jamais qu'on l'osât contredire.* (Volt.) — Entreprendre hardiment. *Et qui veut tout pouvoir ne doit pas tout oser.* (Corn.) — Avec la négation, s'abstenir, par circonspection, de faire ou de dire... *Des abominations qu'on n'oserait nommer.* (Mass.) — *Si j'ose ainsi parler*, locution qui adoucit la force ou la hardiesse d'une expression.

OSÉ, ÉE, part.

OSERAIE, s. f. Lieu planté d'osiers.

Digitized by Google

OSIER, s. m. Arbrisseau, variété du saule; ses jets, fort pliants.
OSMANLIS ou OSMANS, s. m. pl. Les Turcs.
OSMAZOME, s. f. Substance nutritive dans les muscles et le sang des animaux, base du bouillon.
OSMÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.
OSMIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères apiaires.
OSMITE, s. m. T. de bot. Genre de corymbifères.
OSMITOPSIS, s. m. T. de bot. Osmite.
OSMIUM, s. m. T. d'hist. nat. Métal dans le platine brut.
OSMONDAIRE, s. f. T. de bot. Varec de la Nouvelle-Hollande.
OSMONDE, s. f. T. de bot. Genre de fougères aquatiques.
OSMYLE, s. m. T. de bot. Névroptère hémérobin.
OSPHRÉSIOLOGIE, s. f. Traité des odeurs et du sens de l'odorat.
OSPHRONÈME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.
OSQUES, adj. m. pl. T. d'antiq. *Jeux osques*, atellanes.
OSSATURE, s. f. T. d'anat. L'ensemble des os. — T. d'archit. Les parties qui lient un édifice.
OSSEC, s. m. T. de mar. Égoût au fond du vaisseau.
OSSELET, s. m. Petit os; ce qui a sa forme. — T. de méd. vét. Tumeur osseuse près du boulet. — Au pl. Jeu avec des osselets; sorte de torture avec des osselets enfilés. — T. d'anat. *Osselets de l'ouïe*, quatre petits os dans la cavité du tympan.
OSSEMENTS, s. m. pl. Os décharnés des cadavres, des squelettes. *Et des vents du midi la dévorante haleine n'a dévoré qu'à peine leurs ossements blanchis dans les champs d'Ascalon.* (Rouss.) *Voyez* Os.
OSSEUX, EUSE, adj. De la nature des os. *Substance osseuse.* — T. d'hist. nat. *Poissons osseux*, dont les vertèbres non flexibles sont véritablement osseuses, à la différence des *cartilagineux*, chez qui ces parties sont molles et flexibles.
OSSIFICATION, s. f. Conversion des membranes et des cartilages en os.
OSSIFIER, v. a. Changer en os. — *S'ossifier*, v. pr. Se changer, se convertir en os.
Ossifié, ée, part.
OSSIFIQUE, adj. des d. g. Qui convertit en os. *Qualité ossifique.*
OSSIFRAGE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre.
OSSIFRAGUE, s. m. *Voyez* Orfraie.
OSSILLON, s. m. Petit os d'oiseau. *Inus.*
OSSIVORE, adj. des d. g. T. de méd. Qui attaque, ronge les os.
OSSU, UE, adj. Qui a de gros os. *Inus.*
OST, s. m. Armée. *L'ost des Anglais de nuit ils traversèrent.* (Volt.) *V. m.*
OSTENDOIS, SE, adject. et s. d'Ostende.

OSTENSIBLE, adj. des d. g. Qui peut être montré, vu. — Fig. Dont la démonstration est facile; qui tombe sous le sens.
OSTENSIBLEMENT, adverbe. D'une manière ostensible.
OSTENSIF, IVE, adject. Qui montre, sert à montrer. *Inus.*
OSTENSOIR ou OSTENSOIRE, s. m. Pièce d'orfévrerie dans laquelle on expose l'hostie.
OSTENTATEUR, s. m. Superbe. *Inus.*
OSTENTATEUR, TRICE, adj. Qui a, qui marque de l'ostentation. *Inus.*
OSTENTATION, s. f. Manière affectée de faire parade de ses qualités, de ses talents, etc. *Quand le style des lois est enflé, on ne les regarde que comme un ouvrage d'ostentation.* (Montesq.)
OSTÉOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie dont le sac est cartilagineux et osseux.
OSTÉOCOLLE, s. f. T. d'hist. nat. Substance fossile ayant la forme d'un os.
OSTÉOCOPE, s. et adj. f. T. de méd. Douleur aiguë qui a son siége dans les os.
OSTÉODERMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons cartilagineux, sans nageoires ventrales, et dont la peau est parsemée de grains osseux.
OSTÉOGÈNE ou OSTÉOGENÉSIE, s. f. Partie de l'anatomie qui traite de la formation des os.
OSTÉOGRAPHIE, s. f. Partie de l'anatomie qui a pour objet la description des os.
OSTÉOLITHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Os pétrifiés.
OSTÉOLOGIE, s. f. Connaissance, traité des os de l'homme, des animaux.
OSTÉOMALAXIE, s. f. T. de méd. Ramollissement des os. *Voy.* Rachitis.
OSTÉOPHAGE, adj. des d. g. Qui mange des os.
OSTÉOPHILE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte voisin des podures.
OSTÉOSARCOME, s. m., ou OSTÉOSARCOSE, s. f. T. de chir. Maladie des os, qui ramollissent comme de la chair.
OSTÉOSE, s. f. T. de méd. *Voyez* Ossification.
OSTÉOSPERME, s. f. T. de bot. Genre de plantes corymbifères.
OSTÉOSTÉATÔME, s. m. T. de méd. Changement d'un os en matière graisseuse.
OSTÉOSTÔMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons osseux à branchies complètes.
OSTÉOTOMIE, s. f. Partie de l'anatomie qui a pour objet la dissection des os.
OSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Nitidule.
OSTORHYNQUE, subst. m. T. d'hist. nat. Poisson thoracique.

OSTRACAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Huître et peigne.
OSTRACÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. Il se dit des poissons couverts de plusieurs écailles dures.
OSTRACES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons revêtus d'écailles.
OSTRACÉES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coquilles bivalves irrégulières.
OSTRACINS, s. m. pl. T. d'hist. nat. *Voyez* Bitestacés.
OSTRACION, s. m. T. d'hist. nat. Genre de branchiostèges.
OSTRACISME, s. m. T. d'antiq. Bannissement, pour dix ans, des hommes célèbres devenus suspects à la jalousie républicaine des Athéniens.
OSTRACITE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille d'huître pétrifiée.
OSTRACODERME, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Revêtu d'écailles.
OSTRACODERMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Animaux à peau couverte d'écailles.
OSTRACODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés branchiopodes.
OSTRÉITE, s. f. T. d'hist. nat. Huître fossile.
OSTRELIN, s. m. Peuple oriental par rapport à l'Angleterre; habitant des villes anséatiques.
OSTRÉOPECTINITE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de térébratule.
OSTROG, s. m. Village des Kamtschadales.
OSTROGOTH, s. m. Goth oriental; et fam., homme qui ignore, enfreint les usages, les bienséances.
OSYRIS, s. m. T. de bot. Genre d'arbrisseaux.
OTACOUSTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Il se dit des instruments qui aident ou perfectionnent le sens de l'ouïe.
OTAGE, s. m. Personne remise, gardée pour garantie de l'exécution d'un traité. *Il sortit enfin de la tour de Londres, en donnant en otages son frère et ses deux fils.* (Volt.)
OTALGIE, s. f. T. de méd. Douleur d'oreille.
OTALGIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Propre à calmer les douleurs d'oreilles.
ÔTÉ, prép. Hormis, excepté.
OTELLES, s. f. pl. T. de blas. Bouts de fer de lance.
OTENCHYTE, s. f. T. de méd. Seringue pour faire des injections dans l'oreille; ces injections.
ÔTER, v. a. Tirer une chose de la place où elle est. — Faire cesser ou passer. — Prendre, enlever par autorité ou par force. — Retrancher. — Priver de... — Délivrer de... — Reprendre ce qu'on a donné. *Dieu leur ôta la grâce de son alliance.* (Boss.) — *S'ôter*, v. pr. Quitter sa place. *Fam.* — Se retirer, se retrancher ce que l'on avait, au prop. et au fig. *On ne s'ôte, on ne se donne pas ses goûts.* (Rochef.) — V. réc. Se ravir, s'enlever mutuellement.
Ôté, ée, part.

OTHÈRE, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Japon.

OTHONNE, s. f. T. de bot. Genre de corymbifères.

OTHRYS, s. m. T. de bot. Câprier de Madagascar.

OTION, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque cirrhipède.

OTIOPHORES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères pentamères.

OTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des médicaments bons pour l'oreille.

OTITE, s. f. T. de méd. Inflammation de l'oreille. — T. d'hist. nat. Diptère muscide.

OTOGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description de l'oreille.

OTOLOGIE, s. f. Partie de l'anatomie qui traite de l'oreille.

OTORRHÉE ou OTIRRHÉE, s. f. T. de méd. Flux séreux de l'oreille.

OTTELIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes aquatiques.

OTTOMAN, s. m. Celui qui professe la religion mahométane; Turc. *Faire fuir l'Ottoman au delà du Bosphore.* (Boil.) — Fém. *Ottomane.*

OTTOMAN, NE, adj. Turc. *Son nom seul est un mur à l'empire* ottoman. (La Font.)

OTTOMANE, s. f. Sorte de canapé.

OTTUPLE, s. f. T. de mus. Mesure à quatre temps.

OU, s. m. Instrument chinois, à cordes, en forme de tigre accroupi.

OU, conj. alternative. Autrement, d'une autre façon, en d'autres termes. *Vaincre ou mourir, à pied ou à cheval, Byzance ou Constantinople.*

OÙ, adv. En quel lieu, en quel endroit. *Où est-il?* — Dans lequel, etc. *L'état où il est.* — A quoi. *Où me réduisez-vous?* (Rac.) — Se joint souvent aux prépositions *de* et *par*. *D'où il est venu, par où il a passé.*

OUACAPOU, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

OUAICHE, s. m. T. de mar. Sillage d'un vaisseau.

OUAILLE, s. f. Brebis. Vieux en ce sens. — Fig. Chrétien, à l'égard du pasteur; se dit surtout au pl. — T. de bot. Arbre de la Guiane.

OUAIS, interj. qui marque la surprise, l'opposition, l'ironie. *Ouais! monsieur ma mie.* (Mol.) *Fam.*

OUANDEROU, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de babouin.

OUANGOU, s. m. Pâte solide de farine de manioc.

OUARINE, s. f. T. d'hist. nat. Alouate d'Amérique.

OUAROUCHI, s. m. T. de bot. Icquier.

OUASPOUS, s. m. T. d'hist. nat. Grand phoque.

OUASSACOU, s. m. T. de bot. Espèce de phyllanthe.

OUATE, s. f. Coton fin et soyeux, mis entre deux étoffes. *Où sur l'ouate molle éclate le tabis.* (Boil.)

OUATER, v. a. Garnir d'ouate.

Ouaté, ée, part.

OUAYE, s. f. T. de bot. Plante de la Guiane.

OUBIER, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de grand faucon.

OUBLI, s. m. Manque de souvenir. *De là l'oubli...* (La Br.) — *Tomber dans l'oubli*, s'effacer de la mémoire des hommes. *Les détails et les ressorts de la politique* tombent dans l'oubli. (Volt.)

OUBLIANCE, s. f. Oubli. *V. m.*

OUBLIE, s. f. Sorte de pâtisserie très-mince. *Des marrons et des* oublies. (Mol.)

OUBLIER, v. a. Perdre le souvenir de... *Dois-je oublier Priam à mes pieds renversé, ensanglantant l'autel qu'il tenait embrassé?* (Rac.) — Omettre. *Pleurs, soupirs, tout en fut: bref il n'oublia rien.* (La Font.) — Laisser par inadvertance. *Oublier quelque chose dans un endroit.* — Négliger, perdre de vue. *Oublier ses amis, ses devoirs.* — Ne plus garder de ressentiment, pardonner. *Oublier une offense.* — N'avoir pas de reconnaissance. *Oublier un bienfait.* — Ne plus faire attention. *Oublier sa douleur.* — Ne pas se prévaloir. *Oublier sa grandeur.* — *Oublier qui l'on est*, se méconnaître. — V. n. Manquer de mémoire. — *Oublier à...* perdre l'habitude, l'usage de... — *Oublier de...*, ne pas faire, par oubli. — *S'oublier*, v. pr. Ne point penser à soi. *On s'oublie, on se plaît toute seule dans une forêt.* (La Font.) — Négliger ses intérêts ou l'occasion; manquer au respect, à ses devoirs; devenir fier, vain, insolent.

Oublié, ée, part.

OUBLIETTES, s. f. pl. Cachot couvert d'une fausse trappe dans lequel on faisait tomber ceux dont on voulait se défaire secrètement.

OUBLIEUR, s. m. Celui qui fait et vend des oublies.

OUBLIEUX, EUSE, adj. Qui oublie aisément; sujet à oublier.

OUCLE, s. m. T. de bot. Arbuste grimpant de l'Inde.

OUDRIR, v. n. Se rider, en parlant de l'écorce des bourgeons.

OUEST, s. m. Partie du monde qui est au soleil couchant; vent qui en vient.

OUEST-NORD-OUEST, s. m. Point qui est entre le nord et l'ouest; vent qui en vient.

OUEST-SUD-OUEST, s. m. Point qui est entre le sud et l'ouest; vent qui en vient.

OUETTE, s. f. Cotinga.

OUF, interj. qui marque une douleur subite, l'étouffement, l'oppression.

OUI, s. m. Affirmation, consentement. *Le oui et le non.*

OUI, particule d'affirmation. Je le veux bien, il est vrai, certainement; j'y consens. *Hippocrate dit cela?* Oui. (Mol.)

OUICOU ou OUYCOU, s. m. Espèce de bière des Américains.

OUI-DA, exp. adv. Volontiers, de bon cœur. *Fam.*

OUÏ-DIRE, s. m. (*Sans s au pl.*) Ce qu'on ne sait que par le dire d'autrui. *Il ne sait que par* ouï-dire *ce que c'est que la cour.* (La Font.)

OUÏE, s. f. Sens par lequel on reçoit les sons. *Plus de goût, plus* d'ouïe. (La Font.) — Au pl. Organes de la respiration chez les poissons. — T. de luthier. Ouvertures au corps des violons, etc.

OUILLER, v. a. Ajouter du vin dans un tonneau pour le remplir tout-à-fait.

Ouillé, ée, part.

OUÏR, v. a. (*Usité seulement à l'infinitif, aux prétérits de l'indicatif et du subjonctif*, j'ouïs, que j'ouïsse, *et aux temps composés.*) Recevoir les sons par l'oreille; entendre. *Ouïr du bruit. Ses vœux, à vous ouïr, m'ont paré d'un vain titre.* (Rac.) — Prêter attention; donner audience; écouter favorablement, exaucer. — T. de pal. *Ouïr des témoins*, recevoir leurs dépositions.

Ouï, ïe, part.

OUISTITI, s. m. T. d'hist. nat. Petit sagouin du Brésil.

OULEMARY, s. m. T. de bot. Grand arbre d'Amérique.

OULICES, s. f. pl. *Tenons à oulices*, coupés en carré.

OUNITE, s. f. T. de bot. Racine d'un arbrisseau de Madagascar.

OUPFLOTTE, s. f. Racine médicinale qui vient de Surate.

OURAGAN, s. m. Tempête violente, accompagnée de tourbillons; choc, concours des vents. *Voyez* Orage.

OURAPTERIX, s. m. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères.

OURAQUE, s. m. Petit cordon du fœtus qui va de la vessie au nombril.

OURARI, s. m. T. de bot. Plante vénéneuse des Indes orientales.

OURATE, s. m. T. de bot. Grand arbre de la Guiane.

OURDIR, v. a. Disposer les fils pour faire un tissu. — Fig. Tramer, machiner. *Que ne sait point ourdir une langue traîtresse...!* (La Font.) — T. de mét. Tortiller. — T. de maç. Mettre le premier enduit de plâtre, etc.

Ourdi, ie, part.

OURDISSOIR, s. m. Outil pour ourdir.

OURDISSURE, s. f., ou OURDISSAGE, s. m. Action d'ourdir.

OURDON, s. m. Espèce de plante nommée aussi *petit sené.*

OURDRE, s. m. Nœud de la maille d'un filet.

OUREGON, s. m. T. de bot. Canang.

OURIGOURAP, s. m. T. d'hist. nat. Vautour d'Afrique.

OURISIE, s. f. T. de bot. Plante personnée.

OURLER, v. a. Faire un ourlet, des ourlets.

Ourlé, ée, part.

OURLET, s. m. Couture en repli à du linge, à des étoffes pour ornement, ou pour les empêcher de s'effiler; rebord; bourrelet. — T. de bot. Repli formé par les organes

de la fructification sur quelques fougères.

OURONOLOGIE, s. f. Partie de la médecine qui traite des urines.

OURONOSCOPIE, s. f. Prétendue connaissance des maladies par l'inspection des urines.

OURQUE, s. f. *Voy.* ÉPAULARD.

OURS, s. m. Quadrupède féroce, plantigrade, à longs poils. *Ours noir, blanc. Mais sans examiner si, vers les antres sourds, l'ours a peur du passant ou le passant de l'ours...* (Boil.) — Fig. et fam. Homme fort velu; homme farouche, qui fuit la société. *C'est un ours qu'on ne saurait apprivoiser.* (La Br.) — *Ours mal léché*, homme rustre, brutal, mal élevé.

OURSE, s. f. Femelle de l'ours. *L'ourse enfin lui dit...* (La Font.) — *Grande, petite ourse*, constellations boréales. — Poét. *L'ourse*, le nord. *Jusqu'aux glaces de l'ourse.* (Boil.) — Au pl. T. de mar. Manœuvres pour les voiles latines.

OURSIN, s. m. T. d'hist. nat. Coquillage de mer couvert de pointes, zoophyte échinoderme.

OURSINE, s. f. T. de bot. Plante du Cap de Bonne Espérance.

OURSINÉ, ÉE, adj. T. de bot. Hérissé d'aiguillons.

OURSININS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Ours

OURSON, s. m. Petit de l'ours.

OURVARI, s. m. T. de vén. Cri de rappel des chiens. — Fig. et fam. Grand bruit, grand tapage.

OUTARDE, s. f. Gros oiseau gallinacé, de passage, très-haut sur jambes.

OUTARDEAU, s. m. Petit de l'outarde.

OUTIBOT, s. m. T. d'épingl. Instrument pour former les têtes.

OUTIL, s. m. Tout instrument de travail pour les artisans, etc. *Il n'avait pas des outils à revendre.* (La Font.) = *Outil, instrument.* L'*outil* est une machine maniable, dont les arts simples se servent pour faire des travaux communs; l'*instrument* est une machine ingénieuse, dont les arts plus relevés et les sciences se servent pour leurs opérations. On dit des *outils* de menuisier, des *instruments* de mathématiques.

OUTILLÉ, ÉE, adj. Fourni, pourvu des choses nécessaires à une entreprise. *Bien, mal outillé. Fam.*

OUTILLER, v. a. Garnir, fournir d'outils. *Fam.*

OUTILLÉ, ÉE, part.

OUTRAGE, s. m. Injure grave, de fait ou de paroles. *Au milieu des avanies et des outrages.* (Montesq.) — Fig. Se dit du temps qui détruit. *Et mon front dépouillé d'un si noble avantage, du temps qui l'a flétri laisse voir tout l'outrage.* (Rac.)

OUTRAGEANT, TE, adj. Qui renferme des injures graves, qui a le caractère de l'outrage.

OUTRAGER, v. a. Faire outrage; offenser cruellement. *Qui se laisse outrager mérite qu'on l'outrage.* (Corn.)

OUTRAGÉ, ÉE, part.

OUTRAGEUSEMENT, adverbe. Avec outrage; d'une manière outrageuse, outrageante.

OUTRAGEUX, EUSE, adject. Outrageant. *Cesse de me tenir ces discours outrageux.* (Corn.)

OUTRANCE (À), exp. adv. À la rigueur. *Traiter, poursuivre à outrance.* — Jusqu'à l'excès. *Brave à outrance.* — *Combat à outrance*, jusqu'à la mort.

OUTRE, s. f. Peau de bouc cousue en sac pour les liquides.

OUTRE, prép. et adv. Au delà, par-delà, de l'autre côté. *Les guerres d'outre-mer.* — Plus avant, plus loin. *Passer outre.* — Par-dessus; en sus de... *Outre la somme convenue.* — *Outre que*, ajoutez à cela que. Outre que *sa toison était d'une épaisseur extrême.* (La Font.) — *En outre*, exp. adv. De plus; d'ailleurs; indépendamment de... — *D'outre en outre*, exp. adv. Au travers; de part en part.

OUTRÉ, ÉE, adj. Exagéré; excessif. *Il est bon de parler et meilleur de se taire; mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outrés.* (La Font.) — Pénétré, transporté. *Outré de douleur, de dépit, de colère.* — Irrité, indigné. *Outré de cet affront.* — *Cheval outré*, excédé de fatigue.

OUTRECUIDANCE, s. f. Présomption, témérité. *V. m.*

OUTRECUIDANT, TE, et OUTRECUIDÉ, ÉE, adj. Présomptueux, téméraire. *V. m.*

OUTRÉMENT, adv. D'une manière outrée, à l'excès.

OUTREMER, subst. m. Couleur bleue faite avec le lapis pulvérisé. — Passereau bleuâtre.

OUTRE-MESURE, exp. adverb. Avec excès, déraisonnablement.

OUTRE-MOITIÉ, s. f. T. de prat. *Lésion d'outre-moitié*, qui excède la moitié de la valeur de...

OUTRE-PASSE, s. f. T. d'eaux et forêts. Abatis de bois fait au delà des limites marquées.

OUTRE-PASSER, v. a. Aller au-delà; dépasser les bornes, au prop. et au fig.

OUTRE-PASSÉ, ÉE, part.

OUTRER, v. a. Accabler, surcharger de travail. — Pousser les choses au-delà des bornes; excéder. — Offenser grièvement; pousser à bout. — Exagérer. — *S'outrer*, v. pr. Se fatiguer excessivement. *S'outrant pour acquérir des biens ou de la gloire.* (La Font.)

OUTRÉ, ÉE, part.

OUVAVE, s. m. Roseau qui teint en rouge.

OUVERT, TE, adj. Qui n'est point fermé, clos, intercepté, interdit, embarrassé, gêné, serré; accessible, sans défense. — *Visage ouvert*, air franc et sincère. — *Guerre ouverte*, déclarée. — *Compte ouvert*, courant. — *Tenir table ouverte*, admettre à sa table ceux qui se présentent, même sans être invités. — *A force ouverte*, les armes à la main. *Voyez* BRAS, CŒUR, etc. — T. de man. *Cheval ouvert*, qui a les jambes trop écartées. — T. de bot. *Calice ouvert*, étalé.

OUVERTEMENT, adv. Hautement, publiquement; franchement, sans déguisement. *Le père donc ouvertement n'osant renvoyer notre amant...* (La Font.)

OUVERTURE, s. f. Action d'ouvrir; fente, trou, espace vide dans ce qui est continu. *Jamais le corps de l'animal ne put venir à moi, ni trouver d'ouverture.* (La Font.) — Fig. Commencement. *Ouverture d'une foire, d'une session, d'une campagne.* — Proposition que l'on fait, expédient qu'on suggère; occasion de proposer, de parler de... — *Ouverture de cœur*, franchise, sincérité; *d'esprit*, pénétration. *Il n'était pas né sans ouverture d'esprit.* (Volt.) — T. de mus. Début d'opéra, symphonie qui le commence. — T. de géom. et de dioptrique. Écartement de deux lignes, des rayons.

OUVIRANDRA, s. f. T. de bot. Genre de fluviales.

OUVRABLE, adj. m. *Jour ouvrable*, où l'église permet de travailler, de vaquer à ses affaires.

OUVRAGE, s. m. Ce qui est produit par l'ouvrier, l'artisan, l'artiste. *Dans aucune ville on ne porta si loin les ouvrages de l'art.* (Montesq.) — Façon, travail. — Fig. Ce qui est produit par une cause, un être; se dit de tout ce qui est fait, opéré, en général, et se prend en bonne et en mauvaise part. *J'ai fait un peu de bien; c'est mon meilleur ouvrage.* (Volt.) — T. de litt. Production d'esprit, écrit, livre. *Tout parle en mon ouvrage.* (La Font.) — T. de fortif. Travaux avancés.

OUVRAGÉ, ÉE, adj. Qui a demandé beaucoup de travail manuel.

OUVRAGER, v. a. T. d'arts et mét. Enrichir un ouvrage de divers ornements.

OUVRAGÉ, ÉE, part.

OUVRANT, TE, adj. *A portes ouvrantes*, au moment où l'on ouvre les portes. — *A jour ouvrant*, dès que le jour commence à paraître.

OUVRÉ, ÉE, adj. Travaillé, façonné. *Linge, fer ouvré.*

OUVREAUX, s. m. pl. Ouvertures latérales des fourneaux de verrerie.

OUVRER, v. a. et n. Travailler, fabriquer. *V. m.*

OUVRÉ, ÉE, part.

OUVREUR, s. m. Celui qui ouvre des huîtres; celui qui ouvre les loges dans une salle de spectacle. Fém. *Ouvreuse.* — T. de papet. Ouvrier qui plonge les formes. — T. de verr. Bossetier.

OUVRIER, s. m. Celui qui vit du travail journalier de ses mains; celui qui exerce un métier. *Ouvrier estimé dans un art nécessaire.* (Boil.) Fém. *Ouvrière.*

OUVRIER, ÈRE, adj. *Jour ouvrier*, ouvrable. — *Cheville ouvrière*, qui joint la flèche d'une voiture au train de devant; et fig.

principal agent d'une affaire, etc.

OUVRIR, v. a. Faire que ce qui était fermé, joint, uni, etc., ne le soit plus. *Ouvrir une porte, un livre, une lettre, des huîtres*, etc. — Entamer, fendre, faire une incision; percer. *Ouvrir un puits, un cadavre, un abcès*, etc. — Commencer à creuser, à fouiller. *Ouvrir la terre, la tranchée, une mine*, etc. — Écarter, éloigner, étendre. *Ouvrir les jambes, les bords*, etc. — Par ext. Procurer un libre accès. *Ouvrir les ports, les mers*, etc. — Fig. Commencer. *Ouvrir une séance, un cours, le bal, la campagne*, etc. — *Ouvrir un avis*, le proposer le premier. — *Ouvrir la bouche*, commencer à parler. — *Ouvrir les yeux*, sortir de son aveuglement; *les ouvrir à quelqu'un*, l'éclairer. *Oui, vous m'ouvrez les yeux.* (Rac.) — *Ouvrir les bras à...*, accueillir avec bonté, affection. *Daignez m'ouvrir vos bras pour la dernière fois.* (Rac.) — *Ouvrir l'esprit*, rendre capable de mieux comprendre. — *Ouvrir son cœur.* Voyez Cœur. — V. n. Ouvrir la porte. *Il demande qu'on ouvre...* (La Font.) — Fig. Commencer. *La scène ouvre par un monologue.* — *S'ouvrir*, v. pr. Cesser d'être fermé, clos, entier, s'élargir, s'épanouir. — Fig. Découvrir sa pensée; manifester ses idées; dire son sentiment. — *S'ouvrir un passage*, se le frayer de force.

Ouvert, te, part.

OUVROIR, s. m. Lieu de travail; atelier. *Inus.*

OUYRA-OUASSOU, s. m. T. d'hist. nat. Grand oiseau de proie du Brésil.

OVAIRE, s. m. Partie où se forment les œufs chez les femelles ovipares. — Chez la femme, deux corps glanduleux, voisins des reins; partie analogue chez les femelles des animaux. — T. de bot. Base du pistil, qui renferme la semence.

OVALAIRE, adj. m. T. d'anat. *Trou ovalaire*, de forme ovale.

OVALE, s. m. Figure ronde et oblongue. *Il compte des plafonds les ronds et les ovales.* (Boil.) — T. d'hist. nat. Centronote.

OVALE, s. f. Machine à tordre les soies.

OVALE, adj. des d. g. Rond et oblong comme un œuf.

OVALER, v. a. Préparer les soies avec l'ovale.

Ovalé, ée, part.

OVARISTE ou OVISTE, s. m. Physiologiste qui explique les phénomènes de la génération par le système des œufs.

OVATION, s. f. T. d'antiq. Petit triomphe chez les Romains.

OVE, s. f. T. d'arch. et d'orf. Ornement en forme d'œuf.

OVÉ, ÉE, adj. T. de bot. Ovale.

OVELLE, s. f. T. d'hist. nat. Cyprin able.

OVEOLITHES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Fossiles en œufs.

OVERLANDE, s. f. Petit bâtiment hollandais, sur les rivières.

OVIBOS, s. m. T. d'hist. nat. Bison musqué du Canada.

OVICULE, s. m. T. d'archit. Petit ove.

OVIEDE, s. m. T. de bot. Gattilier.

OVIFORME, adj. des d. g. De la consistance du blanc d'œuf.

OVILE, adj. des d. g. Des brebis. *Inus.*

OVIN, s. m. *Voyez* Orin.

OVIPARE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui se reproduit par les œufs.

OVIPARES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Animaux qui se reproduisent par des œufs.

OVISTE, s. m. *Voy.* Ovariste.

OVIVORE, s. f. T. d'hist. nat. Couleuvre d'Amérique qui vit d'œufs.

OVOÏDE, adj. des d. g. T. de bot. Il se dit des fruits en forme d'œufs.

OVOIR, s. m. Ciselet pour faire des reliefs en ovale.

OVOVIVIPARES, s. et adj. m. pl. T. d'hist. nat. Animaux ovipares chez lesquels les œufs éclosent dans le ventre de la femelle.

OVULE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves. — T. de bot. Rudiment de la graine dans l'ovaire.

OXALATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide oxalique avec les bases.

OXALIDE, s. f. T. de bot. Genre de géranoïdes.

OXALIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide oxalique*, extrait de l'oseille.

OXALIS, s. m. T. de bot. Oseille.

OXALME, s. m. T. de méd. Vinaigre imprégné de saumure.

OXÉE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hyménoptères.

OXIDE, etc. *Voyez* Oxyde.

OXYACANTHA, s. m. T. de bot. Aubépine.

OXYANTHE, s. m. T. de bot. Arbuste rubiacé.

OXYBAPHE, s. m. T. de bot. Nyctage visqueuse.

OXYBAPHON, s. m. T. d'antiq. Mesure grecque pour les liquides.

OXYBELE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères mysoniens.

OXYCARPE, s. m. T. de bot. Grand arbre de la Cochinchine.

OXYCEDRE, s. m. T. de bot. Petit cèdre à feuilles pointues.

OXYCEPHAS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons osseux.

OXYCERE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères. — T. de bot. Genre de plantes.

OXY-CHLORURES, s. m. pl. T. de chim. Combinaisons du chlore avec les oxydes.

OXYCOQUE, s. m. T. de bot. Airelle.

OXYCRAT, s. m. Mélange d'eau, de vinaigre et de sucre.

OXYCRATER, v. a. Laver avec de l'oxycrat. *Inus.*

Oxycraté, ée, part.

OXYCROCÉUM, s. m. T. de pharm. Emplâtre composé de safran, de vinaigre, etc.

OXYDABILITÉ, s. f. T. de chim. Disposition à s'oxyder.

OXYDABLE, adj. des d. g. T. de chim. Susceptible d'être oxydé.

OXYDATION ou OXYGÉNATION, s. f. T. de chim. Combinaison de l'oxygène avec une autre substance.

OXYDE, s. m. T. de chim. Nom générique des corps unis à une portion d'oxygène trop faible pour les élever à l'état d'acide.

OXYDÉ, ÉE, adj. T. de chim. Élevé à l'état d'oxyde.

OXYDER, v. a. T. de chim. Réduire à l'état d'oxyde; combiner avec l'oxyde. — *S'oxyder*, v. pr. Passer à l'état d'oxyde.

Oxydé, ée, part.

OXYDULE, s. m. T. de chim. Diminutif d'oxyde.

OXYDULÉ, ÉE, adj. T. de chim. Légèrement oxydé.

OXYGÉNATION, s. f. T. de chim. Action d'oxygéner. *Voyez* Oxydation.

OXYGÈNE, s. m. T. de chim. Principe acidifiant; base de l'air vital, de l'eau.

OXYGÉNÉ, ÉE, adj. T. de chim. De l'oxygène, de sa nature, saturé d'oxygène.

OXYGÉNER, v. a. T. de chim. Combiner avec de l'oxygène. *Voy.* Oxyder.

Oxygéné, ée, part.

OXYGONE, adj. T. de géom. *Voyez* Acutangle.

OXYLELES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes coléoptères.

OXYLOBION, s. m. T. de bot. Arbrisseau légumineux.

OXYMEL, s. m. Mélange de miel et de vinaigre.

OXYOPE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

OXYPETALUM, s. m. T. de bot. Genre d'asclépiadées.

OXYPÈTRE, s. m. T. d'hist. nat. Pierre alumineuse.

OXYPHERIE, s. f. T. de bot. Calomérie.

OXYPHONIE, s. f. T. de méd. Symptôme de certaines maladies du larynx.

OXYPORE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

OXYPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de dauphin.

OXYREGMIE, s. f. T. de méd. Aigreurs de l'acide de l'estomac.

OXYRINQUE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.

OXYRRHODIN, s. m. T. de pharm. Liniment d'huile et de vinaigre rosat.

OXYS, s. m. T. de bot. Surelle.

OXYSACCHARUM, s. m. T. de pharm. Mélange de sucre et de vinaigre.

OXYSTELME, s. f. T. de bot. Plante apocynée.

OXYSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Petit attelabe, apion.

Digitized by Google

OXYTARTRE, s. m. T. de chim. Terre foliée de tartre, ou acétate de potasse.

OXYTÈLE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères brachélytres.

OXYTROPIS, s. m. T. de bot. Phaca, astragale.

OXYURE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers intestins; genre de poissons osseux.

OYANT, TE, adj. et s. T. de pal. A qui l'on rend compte.

OYAS, s. m. *Voyez* OPHAS.

OYEZ, impératif du verbe *ouïr*. Écoutez. Oyez *une merveille*. (La Font.) *V. m.*

OZÈNE, s. m. T. de méd. Ulcère fétide du nez. — T. d'hist. nat. Coléoptère carabique.

OZONE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

OZOTHAMNE, s. m. T. de bot. Arbuste corymbifère de la Nouvelle-Hollande.

P.

P, s. m. 16e. lettre de l'alphabet; 12e. consonne.

PACA, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère herbivore du Brésil qui ressemble à un cochon de lait.

PACAGE, s. m. Lieu où paissent les bestiaux, où on les nourrit, les engraisse; pâturage. — *Droit de pacage*, d'envoyer paître son bétail dans un lieu.

PACAGER, v. n. T. de coutume. Paître, pâturer.

PACAL, s. m. T. de bot. Arbre d'Amérique, semblable à l'orme.

PACANE ou PACANIER, s. m. T. de bot. Noyer de la Louisiane.

PACANT, subst. m. Manant, homme du peuple. *Pop. et inus.*

PACASCAS, s. m. Moscouade de la sève des palmiers.

PACHA, s. m. Dignitaire musulman, sorte de gouverneur de province, jouissant d'une très-grande autorité.

PACHALIK, s. m. Gouvernement d'une province par un pacha; cette province.

PACHÉABLÉPHAROSE, s. f. T. de méd. Épaississement des paupières.

PACHÉE, s. f. T. d'hist. nat. Émeraude orientale.

PACHIRIER, s. m. T. de bot. Genre de malvacées.

PACHYDERMES, s. et adj. m. pl. T. d'hist. nat. Quadrupèdes ongulés, qui ne ruminent pas.

PACHYGASTRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

PACHYNÈME, s. m. T. de bot. Plante dilléniacée.

PACHYPHYLLE, s. f. T. de bot. Orchidée du Pérou.

PACHYSANDRE, s. f. T. de bot. Plante vivace d'Amérique.

PACHYSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

PACIFICATEUR, s. m. Celui qui pacifie, conciliateur.

PACIFICATION, s. f. Action de pacifier; rétablissement de la paix, de la concorde.

PACIFIER, v. a. Faire cesser la guerre, les troubles; rétablir la paix, la concorde. *Pacifier un état, des différends. Et, si vous m'en croyez, vous pacifierez tout.* (Mol.)

PACIFIÉ, ÉE, part.

PACIFIQUE, adj. des d. g. Ami de la paix; d'une humeur douce, endurante. *Il leur tomba du ciel un roi tout pacifique.* (La Font.) — En parlant des choses, paisible, tranquille. *Règne pacifique.*

PACIFIQUEMENT, adv. D'une manière pacifique, tranquillement.

PACLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

PACO-ALPAQUE ou ALPACO, s. m. T. d'hist. nat. Lama du Pérou, à laine douce et fine.

PACOLET, s. m. T. de pêch. Cheville.

PACOSEROCA, s. f. Plante pour la teinture.

PACOTILLE, s. f. Petite quantité de marchandises que l'on embarque gratis avec soi pour son compte, sur un vaisseau où l'on sert. — Fam. Bagages, paquets, etc.

PACOTILLEUR, s. m. Celui qui fait une pacotille. *Inus.*

PACOURIER, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

PACOURINE, s. f. T. de bot. Plante chicoracée, nommée aussi *pacourinopside*.

PACQUER, v. a. *Voy.* PAQUER.

PACQUET, s. m. Composition de suie, de farine et d'urine, pour tremper le fer et l'acier par cémentation.

PACQUIRE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de porc de Tabago.

PACTA-CONVENTA, s. m. pl. Conventions entre la république de Pologne et le roi qui venait d'être élu.

PACTE, s. m. Accord, convention. *Rompez tout pacte avec l'impiété.* (Rac.)

PACTEUR, s. m. Faiseur de traités, de conventions. *Inus.*

PACTION, s. f. T. de prat. Pacte. *V. m.*

PACTISER, verb. n. Faire un pacte, une convention.

PACTOLE, s. m. Fleuve à sable d'or; et fig., source de richesses.

PADELIN, s. m. T. de verr. Creuset pour fondre le verre.

PADEN, s. m. Amande amère de Perse.

PADÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Serpent.

PADINE, s. f. T. de bot. Varec.

PADOLLE, s. f. T. d'hist. nat. Haliotide.

PADOTA, s. f. T. de bot. Marrube.

PADOU, s. m. Ruban moitié fil et moitié soie.

PADOUAN, NE, adj. et s. De Padoue.

PADOUANE, s. f. Médaille contrefaite de l'antique.

PADRI, s. m. T. de bot. Bignone du Malabar.

PÆAN, s. m. Hymne des anciens en l'honneur des dieux, des héros.

PÆDÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères. — T. de bot. Danaïde.

PÆDEROS, s. m. T. d'hist. nat. Opale blanche.

PÆDEROTE, s. f. T. de bot. Genre de plantes personnées.

PÆDONOME, s. m. T. d'antiq. Instituteur public des enfants à Sparte.

PÆDOTHYSIE, s. f. Sacrifice de ses enfants aux dieux.

PÆONIA, s. f. ou PÆONIUM, s. m. T. de bot. Pivoine.

PAGAIE, s. f. Aviron, rame des pirogues des sauvages.

PAGAMAT, s. m. T. de bot. Arbre visqueux des Moluques.

PAGAMIER, s. m. T. de bot. Arbrisseau rubiacé de Cayenne.

PAGANELLE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre gobie.

PAGANISME, s. m. Religion des païens, culte des faux dieux, idolâtrie, gentilité, polythéisme. *Un si bas, si honteux, si faux christianisme ne vaut pas des Platons l'éclairé* paganisme. (Boil.)

PAGAPATE, s. m. T. de bot. Palétuvier.

PAGAYARQUE ou PAGAQUE, s. m. Magistrat de village. *Inus.*

PAGAYER, s. m. Arbre de la Guiane, dont on fait des avirons.

PAGAYER, v. n. Faire voguer une pirogue avec la pagaie.

PAGAYEUR, s. m. Rameur qui rame avec la pagaie.

PAGE, s. m. Jeune gentilhomme auprès d'un roi, d'un prince, etc., dont il porte la livrée. *Tout marquis veut avoir des* pages. (La Font.) — Fam. *Tour de page*, espièglerie.

PAGE, s. f. Côté d'un feuillet. *Voyons qui de nous deux, plus aisé dans ses vers, aura plus tôt rempli la page et le revers.* (Boil.) — Écriture qu'il contient; ce qu'il contient. *Il aimait mieux un trait d'a-*

Digitized by Google

mour que quatre pages de louanges. (La Font.)

PAGEL, s. m. T. d'hist. nat. Poisson rouge, du genre spare.

PAGÉSIE, s. f. T. de bot. Plante de la Louisiane.

PAGI, s. m. *Voyez* Puma.

PAGINATION, s. f. Série des numéros des pages d'un livre.

PAGNE, s. f. Toile de coton dont certains peuples, allant presque nus, se couvrent de la ceinture aux genoux.

PAGNON, s. m. Drap noir très-fin, fabriqué à Sedan.

PAGNONES, s. f. pl. Pièces de bois qui font la fusée ou le rouet d'un moulin.

PAGNOTE, s. m. Lâche, poltron. *Fam. Voyez* Mont-Pagnote.

PAGNOTERIE, s. f. Action de pagnote; lâcheté, poltronnerie. *Fam.*

PAGODE, s. f. Temple, idole des Indiens. — Petite figure à tête mobile; et fig., personne qui fait des gestes insignifiants. — Monnaie d'or indienne. — Sorte de manche de robe. — T. d'hist. nat. Coquille du genre des sabots.

PAGODITE, s. f. T. d'hist. nat. Substance minérale avec laquelle les Chinois font des pagodes et des figures grotesques.

PAGRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson qui ressemble au pagel.

PAGURE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

PAIE, s. f. *Voyez* Paye.

PAÏEN, s. m. Adorateur des faux dieux, idolâtre, gentil, polythéiste. *Certain païen chez lui gardait un dieu de bois.* (La Font.) Fém. *Païenne.*

PAÏEN, NNE, adj. En parlant des personnes, qui adore les faux dieux, qui professe le paganisme. *Ce n'est pas que j'approuve, en un sujet chrétien, un auteur follement idolâtre et païen.* (Boil.) — En parlant des choses, qui appartient, a rapport au paganisme. *Superstition païenne.*

PAILLARD, DE, adj. et s. Lascif, luxurieux. *Pourquoi? répondit le paillard.* (La Font.) *Libre.*

PAILLARDEMENT, adv. D'une manière luxurieuse. *Libre.*

PAILLARDER, v. n. Se livrer à la paillardise. *V. et libre.*

PAILLARDISE, s. f. Goût, habitude de l'impudicité. *Libre.*

PAILLASSE, s. m. Bateleur qui contrefait gauchement les tours de ses camarades.

PAILLASSE, s. f. Toile cousue en forme de matelas, ouverte en dessus et remplie de paille; cette toile, cette paille seulement.

PAILLASSON, s. m. Sorte de paillasse; natte de paille; paille fixée avec de la ficelle, des bâtons, pour servir d'abri, etc.

PAILLE, s. f. Tuyau et épi du blé, du seigle, etc., quand le grain en est dehors; enveloppe du grain; fétu. *Tirons au sort; c'est la justice: deux pailles en feront l'office.* (La Font.) — Fig. et fam. *Homme de paille*, de néant, sans pouvoir; prête-nom. — *Rompre la paille*, se brouiller. — *Feu de paille. Voyez* Feu. — Défaut de liaison dans les métaux. — Défaut, partie obscure, allongée dans les diamants, les pierres fines.

PAILLÉ, ÉE, adj. T. de blas. Diapré.

PAILLE-EN-CU ou PAILLE-EN-QUEUE, s. m. *Voyez* Fétu-en-cu.

PAILLÉOLES, s. f. pl. Paillettes d'or dans les sables de quelques rivières.

PAILLER, s. m. Cour de ferme où il y a des pailles, des grains.

PAILLET, s. m. T. de serr. Pièce entre la platine et le verrou, ressort. — Adj. m. *Vin paillet*, rouge, faible en couleur.

PAILLETTE, s. f. Petite lame de métal percée pour être appliquée sur une étoffe; partie de métal très-petite et très-légère. — T. d'hist. nat. Petit insecte du genre altise. — T. de bot. Petite feuille mince et écailleuse qui enveloppe la base d'une fleur.

PAILLEUR, s. m. Celui qui vend de la paille. Fém. *Pailleuse.*

PAILLEUX, EUSE, adj. Qui a des pailles, en parlant des métaux.

PALLIATEUR, TRICE, adj. Qui pallie. *Inus.*

PAILLO, s. m. Chambre aux biscuits de mer d'une galère.

PAILLOLE, s. f. T. de pêch. Espèce de filet.

PAILLON, s. m. Grosse paillette. — Alliage de bismuth, plus fusible que l'étain. — T. de joaill. Lame sous les cristaux. — T. d'orf. Morceau de soudure. — T. de papet. Poignée de paille au fond de la cuve.

PAILLONNER, v. a. T. de mét. Faire fondre du paillon sur une pièce enduite de poix résine.

Paillonné, ée, part.

PAILLOTEUR, s. m. Celui qui s'occupe à ramasser et à laver les pailléoles, orpailleur.

PAIN, s. m. Aliment fait de farine pétrie et cuite au four. *Pain bis, blanc, frais, rassis, etc. Le pain, cet aliment dans mon corps digéré, se transforme en un lait doucement préparé.* (Volt.) — Fig. Nourriture, subsistance. *Gagner son pain.* — Par anal. Choses mises en masse. *Pain de sucre, de cire*, etc. — Fig. et fam. *Savoir son pain manger*, être intelligent. — *Donner une chose pour un morceau de pain*, à très-bas prix. — *Mettre à quelqu'un le pain à la main*, lui procurer le moyen de gagner sa vie, d'avancer; *lui ôter le pain de la main*, lui ôter le moyen de subsister. — *Pain à cacheter*, voyez Cacheter. — *Pain à chanter*, hostie non consacrée. — *Pain bénit*, voyez Bénit. — *Pain céleste* ou *des anges*, l'Eucharistie. — *Pain de vie*, la parole de Dieu. — Fam. *Pain quotidien*, la besogne journalière, ce qu'on a tous les jours. — T. d'hist. nat. *Pain de bougie*, tuyau de serpule. — *Pain fossile* ou *pain pétrifié*, concrétion marneuse. — T. de bot. *Pain blanc*, obier cultivé, à fleurs stériles. — *Pain de coucou*, alleluia. — *Pain de lièvre*, gouet commun. — *Pain de loup*, pinceau jaunâtre. — *Pain de poulet*, lamier purpurin. — *Pain de pourceau* ou *cyclame*, plante à fleurs blanches bordées de rouge, et rouges bordées de blanc. — *Pain de St.-Jean*, caroubier. — *Pain des anges*, sorgo sucré. — *Pain des Hottentots*, zamie africaine. — *Pain de singe*, gros fruit d'un calebassier du Sénégal. — *Pain d'oiseau*, l'orpin brûlant. — *Pain vin*, l'avoine fromentale.

PAIN D'ÉPICES, s. m. Sorte de pain composé de seigle, de miel et d'épices.

PAIN D'ÉPICIER, s. m. Celui qui fait et vend le pain d'épices.

PAIR, s. m. Autrefois, chacun des ducs ou comtes qui avaient séance au parlement de Paris. *D'un pédant, quand il veut, sait faire un duc et* pair. (Boil.) — Aujourd'hui, membre de la chambre haute en France, etc. — Au pl. Principaux vassaux d'un seigneur, qui jugeaient avec lui, les égaux. — T. de fin. et de comm. Valeur égale. — T. de jeu. *Pair ou non*, pair et impair. — Adj. m. (*sans pl.*) Égal, pareil, semblable. *Inus.* — (*Avec pl.*) *Nombre pair*, divisible en deux parties égales, sans fraction. *Six, huit, dix, par les* nombres pairs. (Mol.) — *De pair*, exp. adv. D'égal à égal, d'une manière égale, sans différence. — *De pair à compagnon.* Voyez Compagnon.

PAIRE, s. f. Couple d'animaux de la même espèce. *Paire de pigeons.* — Deux choses de même espèce, de même forme, qui vont ensemble. *Paire de gants, de souliers.* — Chose unique, composée essentiellement de deux pièces. *Paire de ciseaux, de lunettes.*

PAIREMENT, adv. T. d'arith. *Nombre pairement pair*, dont la moitié est aussi un nombre.

PAIRESSE, s. f. La femme d'un pair.

PAIRIE, s. f. Dignité de pair.

PAIRLE, s. m. T. de blas. Pal mouvant de la pointe de l'écu.

PAÏS, s. m. *Voyez* Pays.

PAISIBLE, adj. des d. g. Qui aime la paix; qui est d'humeur douce, tranquille. Il se dit des hommes et des animaux. *Il est doux et paisible.* (Buff.) — Posé, rassis. *Caractère paisible.* — Qui n'est point troublé dans la possession d'un bien. *Paisible possesseur de...* — Dont on jouit sans trouble. *Possession paisible.* — En parlant des lieux, où l'on est en paix, où il n'y a pas de bruit, éloigné du bruit, favorable au repos.

PAISIBLEMENT, adv. D'une manière paisible, tranquillement.

PAISSANT, TE, adj. Qui paît.

PAISSEAU, s. m. Échalas.

PAISSELER, v. a. Échalasser.

Paisselé, ée, part.

Digitized by Google

PAISSELIÈRE, s. f. Lieu où l'on fait des paisseaux.

PAISSELURE, s. f. Menu chanvre. *Inus.*

PAISSON, s. m. Tout ce que broutent les bestiaux, les bêtes fauves, principalement dans les forêts. — Outil de tanneur. — T. de gantier. Instrument pour étendre les peaux.

PAISSONNER, v. a. T. de gantier. Étendre sur le paisson.

PAISSONNÉ, ÉE, part.

PAÎTRE, v. a. et n. (*Je pais, nous paissons; je paissais; je paîtrai; paissant:* les passés et les temps composés sont inusités.) Brouter l'herbe sur pied. *L'âne se mit à paître.* (La Font.) — Fig. et fam. *Envoyer paître*, renvoyer avec mépris. — T. de fauc. *Paître l'oiseau*, lui donner à manger. — *Se paître*, v. pr. Se nourrir, en parlant des oiseaux carnassiers. — Fig. Alimenter son imagination. *Voy.* REPAÎTRE.

PU, UE, part. *Inus.*

PAIX, s. f. État des peuples, des pays qui ne sont point en guerre. *Tout le reste de l'univers jouissait d'une paix profonde.* (Boss.) Traité qui rétablit les liaisons amicales entre les nations, etc. *Ne faudra-t-il pas signer la paix après la guerre?* (Volt.) — Réconciliation. *Faire sa paix.* — Concorde dans les familles, etc.; tranquillité de l'âme; absence du trouble, de l'inquiétude, de l'agitation; calme, repos; silence, éloignement du bruit. — Poétiquement de la paix. *Aimable Paix, vierge sacrée, descends de la voûte azurée.* (Rouss.) — Patène que le prêtre donne à baiser à l'offrande, sorte de petite plaque qu'on fait baiser au clergé après la communion. — Os plat et large d'une épaule de veau ou de mouton. — *Paix!* interj. qui commande le silence.

PAKEL, s. m. T. d'hist. nat. Buccin.

PAL, s. m. (Pl. *Pals.*) Long pieu aiguisé par le bout, pour empaler. — Outil de fer pour enfoncer. — T. de blas. Pièce perpendiculaire qui traverse l'écu. *De pal, de contre-pal...* (Boil.)

PALA, s. m. T. d'hist. nat. Salmone lavaret. — T. de bot. Muscadier.

PALABRE, s. m. Présent fait aux roitelets des côtes d'Afrique.

PALACHE, s. f. Espèce d'épée longue et large.

PALADE, s. f. T. de mar. Mouvement des rames.

PALADIN, s. m. Chacun des principaux seigneurs qui formaient la cour de Charlemagne et le suivaient à la guerre. — Par ext. Chevalier errant. — Seigneur qui fait le brave et le galant.

PALÆOTHERIUM, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mammifères fossiles.

PALÆOZOOLOGIE, s. f. Partie de l'histoire naturelle qui a pour objet l'histoire des animaux fossiles.

PALAIS, s. m. Lieu somptueux; grande maison d'empereur, de roi, de prince, de grand seigneur, d'évêque. *Palais impérial, royal, ducal, pontifical, cardinal, épiscopal. Plusieurs palais de l'empereur augmentaient la somptuosité de la ville.* (Volt.) — Par ext. Les officiers d'un palais. — Par exag. Maison magnifique. *Jouir d'un palais à la campagne.* (La Br.) — Lieu où l'on rend la justice. *Le prélat et sa troupe, à pas tumultueux, descendaient du palais l'escalier tortueux.* (Boil.) — Partie supérieure du dedans de la bouche. Il se dit aussi des animaux. — T. de bot. Partie de la corolle dans plusieurs fleurs.

PALAIS DE BOEUF ou **PALAIS CHAGRINÉ**, s. m. T. d'hist. nat. Nérite.

PALAIS DE LIÈVRE, s. m. T. de bot. Laiteron commun.

PALAMENTE, s. f. T. de mar. Les rames d'une galère.

PALAMIDE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du scombre.

PALAMIDIÈRE, s. f. T. de pêch. Filet pour les palamides.

PALAN, s. m. T. de mar. Cordes, moufles, poulies pour enlever les fardeaux; cordages.

PALANCHE, s. f. Instrument de bois à l'usage des porteurs d'eau. — Étoffe grossière pour les capotes des matelots.

PALANGRE, s. f. T. de pêch. Corde garnie de lignes et de hameçons.

PALANQUE, s. f. Fortification faite avec des pieux.

PALANQUER, v. a. T. de mar. Charger un vaisseau par le moyen des palans; haler sur un palan.

PALANQUÉ, ÉE, part.

PALANQUIN, s. m. Petit palan. — Sorte de litière chez les Indiens.

PALANQUINET, s. m. T. de mar. Corde pour mouvoir le timon d'une galère.

PALARDEAUX, s. m. pl. T. de mar. Planches garnies pour boucher les trous du bordage.

PALARE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères fouisseurs.

PALASTRE, s. m. T. de serr. Boîte de fer d'une serrure.

PALATALE, adj. f. T. de gramm. *Consonne palatale*, produite par le mouvement de la langue qui touche au palais. Ex. : *d, t, l, n, r.*

PALATIN, s. m. Titre de dignité dans quelques états du Nord.

PALATIN, NE, adj. *Électeur palatin*, qui avait ses états sur le Rhin. — *Maison palatine*, sa famille. — T. d'anat. Qui appartient, a rapport au palais. *Os, nerfs palatins.*

PALATINAT, s. m. Dignité, territoire, province d'un palatin.

PALATINE, s. f. Femme d'un palatin; princesse de sa maison. — Fourrure, ornement autour du cou des femmes. — T. d'hist. nat. Sorte de guenon.

PALATO-LABIALE, s. et adj. f. T. d'anat. Artère faciale.

PALATO-PHARYNGIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle du palais et du pharynx.

PALATO-SALPINGIEN, s. et adj. m. T. d'anat. *Voyez* PTÉRYGO-STAPHYLIN.

PALATO-STAPHYLIN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle du palais et de la luette.

PALÂTRE, s. m. Tôle battue en feuille.

PALAUT, s. m. *Voyez* PALOT.

PALAVE, s. f. T. de bot. Mil-lepertuis du Pérou.

PALAVIE, s. f. T. de bot. Genre de malvacées du Pérou.

PALE, s. f. Carton carré, couvert de linge, qu'on met sur le calice. — Bout plat de l'aviron. Pièce de bois qui retient l'eau d'une écluse.

PÂLE, adj. des d. g. Blême, décoloré. *Teint pâle. Il voit de toutes parts ses pâles défenseurs par la frayeur épars.* (Boil.) — En parlant des couleurs, qui n'est pas vif, qui est peu chargé. *Bleu pâle.* — Fig. Qui manque de force, d'élégance. *Style pâle.* — Au pl. T. de méd. *Pâles couleurs*, maladie qui affecte les jeunes filles.

PALÉACHÉ, ÉE, adj. T. de bot. Garni de paillettes.

PALEAGE, s. m. T. de mar. Travail des matelots qui remuent quelque chose avec la pelle.

PALEE, s. f. Rang de pieux pour soutenir une digue, etc. — T. d'hist. nat. Espèce de saumone.

PALEFRENIER, s. m. Valet qui panse les chevaux, valet d'écurie.

PALEFROI, s. m. Cheval que montait une dame, cheval de parade lors d'une entrée. *V. m.*

PALÉMON, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

PALEMPUREZ, s. f. pl. Toiles peintes des Indes orientales.

PALÉOGRAPHIE, s. f. Art de déchiffrer les écritures anciennes.

PALÉOLAIRE, s. f. T. de bot. Plante synanthérée.

PALÉOLOGUE, adj. m. Qui parle à la manière des anciens.

PALERON, s. m. Partie plate et charnue de l'épaule de plusieurs quadrupèdes.

PALES, s. m. T. d'hist. nat. Insecte lépidoptère.

PALESTINE, s. f. T. d'imp. Caractère entre le gros-parangon et le petit-canon.

PALESTRE, s. f. T. d'antiq. Lieu public pour les exercices du corps; ces exercices.

PALESTRIQUE, s. f. T. d'antiq. La lutte, le pugilat, le trait, la course et le saut. — Adj. *Exercices palestriques*, qui se faisaient dans les palestres.

PALESTROFILAX, s. m. T. d'antiq. Gardien des palestres.

PALET, s. m. Morceau de pierre ou de métal plat et rond pour jouer, en le jetant à un but. — *Le petit palet*, jeu avec des palets. — T. de pêch. *Palet de Gascogne*, sorte de filet.

Digitized by Google

PALETER, v. n. Faire glisser le palet sur la terre; jouer souvent au palet; aplatir en forme de palette. *Inus.*

PALETOT, s. m. Juste-au-corps espagnol. — Pop. Habit-veste.

PALETTE, s. f. Petit battoir pour jouer au volant, etc.; instrument de bois, long, plat et large par un bout, pour enfoncer les bouchons. — Touche de clavier. — T. d'arts et mét. Nom de divers outils et instruments. — T. d'horl. Régulateur. — T. d'imp. Sorte de spatule pour l'encre. — T. de peint. Planchette mince pour étendre les couleurs; ces couleurs. — T. de chir. Petit vase pour la saignée; son contenu. — T. d'hist. nat. Spatule. — *Palette de lépreux*, spondyle. — T. de bot. *Palette à dard*, agaric dangereux.

PALETUVIER, s. m. T. de bot. Arbre des Indes, genre de caprifoliacées.

PÂLEUR, s. f. Manque absolu de teint. *La pâleur de la mort est déjà sur son teint.* (Rac.) — Fig. Défaut de force, d'élégance dans le style.

PALICOT, s. m. T. de pêch. Petit parc tournant.

PALICOUR, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

PALIER, s. m. Plate forme sur un escalier. — Pièce de moulin. — Segment de sphère.

PALIFICATION, s. f. Action de fortifier un sol avec des pilotis. *Inus.*

PALIKOUR, s. m. T. d'hist. nat. Fourmilier de Cayenne.

PALIMPSESTE, s. m. T. d'antiq. Tablette dont on pouvait effacer l'écriture.

PALINDROME, s. m. Phrase, vers qui présentent le même sens étant lus de droite à gauche, ou de gauche à droite.

PALINDROMIE, s. f. T. de méd. Retour d'un paroxysme de fièvre; répercussion d'une humeur.

PALINGÉNÉSIE, s. f. Prétendue régénération ou reproduction d'un corps détruit, par la réunion de ses premiers éléments.

PALINLOGIE, s. f. Répétition d'un mot à la fin d'un vers et au commencement du suivant. *Inus.*

PALINOD ou PALINOT, s. m. Poème en l'honneur de l'immaculée conception, qui était mis au concours dans quelques villes.

PALINODIE, s. f. Désaveu, rétractation. — *Chanter la palinodie*, se rétracter. *Fam.*

PALINTOCIE, s. f. T. de dr. Remboursement des intérêts; restitution d'une usure.

PALINURE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

PALIPON, s. m. T. de bot. Espèce d'avoine de Cayenne.

PÂLIR, v. a. Rendre pâle. — V. n. Devenir pâle. *Brontin en est ému, le sacristain* pâlit (Boil.) — *Pâlir sur les livres*, étudier sans cesse. *Après cela, docteur, va pâlir sur la Bible.* (Boil.) — Fam. Son *étoile pâlit*, son bonheur, son crédit diminue.

Pâli, ie, part.

PALIS, s. m. Pieu; lieu entouré de pieux; palissade. — T. de pêch. Filet tendu sur des piquets.

PALISSADE, s. f. Clôture en pieux; chacun des pieux qui la composent. — Suite d'arbres plantés près à près, qui forment un mur de verdure.

PALISSADER, v. a. Garnir, entourer, fortifier de palissades.

Palissadé, ée, part.

PALISSAGE, s. m. T. de jard. Action de palisser; ses effets.

PALISSANDRE ou PALIXANDRE, s. m. Bois violet, propre à la marqueterie.

PÂLISSANT, TE, adj. Qui pâlit, qui devient pâle.

PALISSER, v. a. T. de jard. Attacher les branches des arbres contre un mur, un treillage, etc. *Aplanir*, palisser. (Boil.)

Palissé, ée, part.

PALISSON, s. m. Outil de mégissier, de chamoiseur.

PALIURE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de haies, espèce de nerprun.

PALLA, s. f. T. d'antiq. Manteau des Romaines.

PALLADIA, s. f. T. de bot. Lysimachie.

PALLADIE, s. f. T. de bot. Plante gentianée, vivace.

PALLADIUM, s. m. Proprement, statue de Pallas qui passait pour le gage de la conservation de Troie; et par ext., objet auquel, chez les anciens, une ville, un empire attachait sa durée. — Fig. Appui, garantie. *La loi civile est le* palladium *de la propriété.* (Montesq.) — T. d'hist. nat. Métal découvert dans le platine.

PALLAS, s. f. T. d'astr. Planète.

PALLE, s. f. T. de mar. Vaisseau du Malabar.

PALLIATIF, s. m. T. de méd. Remède palliatif.

PALLIATIF, IVE, adj. T. de méd. Qui arrête les effets d'un mal sans en détruire le principe, qui guérit en apparence. — Fig. Qui colore, couvre, déguise.

PALLIATION, s. f. T. de méd. Action de pallier. — Fig. Couleur favorable, voile, déguisement.

PALLIER, v. a. T. de méd. Ne guérir un mal qu'en apparence. — Fig. Colorer, couvrir, déguiser. *La sagesse* pallie *les défauts du corps.* (La Br.)

Pallié, ée, part.

PALLIOBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques acéphales.

PALLIUM, s. m. Ornement des archevêques, blanc, semé de croix noires et bénit par le pape.

PALMA-CHRISTI, s. f. T. de bot. *Voyez* Ricin.

PALMAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Patelle.

PALMAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient, a rapport à la paume de la main.

PALMA-RÉAL, s. m. T. de bot. Grand palmier de Cuba.

PALME, s. m. T. d'antiq. Mesure grecque et romaine. — Mesure italienne de huit pouces trois lignes et demie.

PALME, s. f. Branche, rameau de palmier. — Fig. Victoire, triomphe; avantage remporté. — Décoration en or, en argent, en soie, des dignitaires, officiers et membres de l'université de France. — T. d'hist. nat. *Palme marine*, litophyte. — T. de bot. *Palme de Christ.* *Voyez* Ricin.

PALMÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. Il se dit des oiseaux dont les doigts sont réunis par une membrane. — T. de bot. En forme de main ouverte, en éventail.

PALMER, v. a. Aplatir la tête d'une aiguille.

Palmé, ée, part.

PALMETTE, s. f. Ornement en forme de feuilles de palmier sur une moulure. — T. de bot. Petit palmier.

PALMIER, s. m. Arbre élevé des pays chauds, qui donne les dattes; son bois. — Au pl. T. de bot. Famille de plantes monocotylédones, à étamines périgynes.

PALMIER MARIN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de fossile.

PALMIER VINIFÈRE, s. m. T. de bot. Palmier d'Éthiopie, dont on tire une liqueur qui a presque le goût du vin.

PALMIFÈRES, s. m. pl. T. de bot. Palmiers.

PALMIFORME, adj. des d. g. T. de bot. *Voyez* Palmé.

PALMIPÈDE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. À pieds palmés.

PALMIPÈDES, subst. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux nageurs. — Hydromis et castors.

PALMI-PHALANGIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Muscles lombricaux des mains.

PALMISTE, s. m. Nom générique et vulgaire des palmiers, dont la cime, qu'on nomme chou, est mangeable avant son développement. — Sorte d'écureuil; oiseau du genre du merle.

PALMITE, s. m. Moelle de palmier, tendre, blanche et d'un goût agréable.

PALMO-PLANTAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Singes et makis.

PALMYRE, s. f. T. d'hist. nat. Aphrodite.

PALO DE LUZ, s. m. T. de bot. Plante péruvienne dont les tiges servent de chandelle.

PALO DE VACCA, s. m. T. de bot. Sapotilier de Caracas.

PALOMBE, s. f. T. d'hist. nat. Ramier des Pyrénées.

PALOMBINO, s. m. T. d'hist. nat. Marbre blanc, gris, jaune.

PALOMET, s. m. T. de bot. Agaric des Landes.

PALOMETTE, s. f. T. de bot. Mousseron à gorge de pigeon.

PALOMIER, s. m. T. de bot. Genre de bicornes.

PALON, s. m. Petite pelle, espèce de spatule.

Digitized by Google

PALONNIER ou **PALONNEAU**, s. m. Pièce du train d'un carrosse à laquelle tiennent les traits.

PALOT, s. m. Rustre, manant. *Fam. et inus.* — T. de pêch. Bêche pour le sable; piquet.

PALOURDE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve du genre des cames.

PALPABLE, adj. des d. g. Qui se fait sentir au toucher; et fig., sensible, évident, manifeste. *La raison en est palpable.* (Volt.) — *Brouillard palpable*, fort épais.

PALPABLEMENT, adv. D'une manière palpable. *Inus.*

PALPE, s. f. *Voy.* ANTENNULE.

PALPÉBRAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient aux paupières.

PALPER, v. a. Manier, toucher, prendre avec la main.

PALPÉ, ÉE, part.

PALPEURS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères clavicornes.

PALPICORNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères pentamères.

PALPISTE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. A antennules. *Arachnide palpiste.*

PALPITANT, TE, adject. Qui palpite.

PALPITATION, s. f. Battement inégal et précipité du cœur.

PALPITER, v. n. Battre inégalement et précipitamment, en parlant du cœur. — Avoir encore quelque mouvement, en parlant des parties intérieures des animaux fraîchement tués.

PALPLANCHE, s. f. Pièce de bois qui garnit les pilotis d'une digue, d'une jetée.

PALTOQUET, s. m. Homme épais et grossier. *Pop. et inus.*

PALUDAMENTUM, s. m. T. d'antiq. Habit militaire des généraux romains.

PALUDIER, s. m. Ouvrier qui travaille dans les marais salants.

PALUS, s. m. T. de géogr. anc. Marais.

PAL-VADLI, s. m. T. de bot. Plante apocynée.

PALYTHOÉ, s. f. T. d'hist. nat. Genre de polypiers.

PA-MA, s. m. T. de bot. Ortie de la Chine.

PAMAQUA, s. m. T. de bot. Arbre d'Amérique dont l'écorce sert à faire des cordes.

PAMBE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson plat, fort estimé aux Indes.

PAMBORE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères carnassiers.

PAMBOU, s. m. T. d'hist. nat. Serpent des Indes.

PÂMÉ, ÉE, adj. En pâmoison. *Aux pieds de son amant elle tombe pâmée.* (Rac.) — En parlant des poissons, qui a la gueule béante. *Carpe pâmée.*

PÂMER, v. n. et **SE PÂMER**, v. pr. Tomber en pâmoison, en défaillance; s'évanouir. *Et souvent de douleur se pâmer par avance.* (Boil.) — *Pâmer, se pâmer de rire, de joie*, rire avec excès; éprouver, manifester une joie extrême.

PÂMÉ, ÉE, part.

PAMIER, s. m. T. de bot. Arbre de la décandrie.

PAMOISON, s. f. Défaillance, évanouissement. *Tomber en pâmoison.*

PAMPA ou **CHAT-PAMPA**, s. m. T. d'hist. nat. Chat du Paraguay.

PAMPE, s. f. Feuille de graminées.

PAMPELMOUSSE, s. m. T. de bot. Oranger des Indes, à fruit de la grosseur de la tête d'un homme; ce fruit.

PAMPHALÉE, s. f. T. de bot. Plante de l'Amérique méridionale.

PAMPHILIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hyménoptères.

PAMPHLET, s. m. Petite brochure diffamatoire.

PAMPHLETIER ou **PAMPHLÉTAIRE**, s. m. Auteur de pamphlets.

PAMPHRACTUS, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère ornithorynque de Java.

PAMPINIFORME, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a la forme de pampre.

PAMPRE, s. m. Branche de vigne avec ses feuilles. — T. d'archit. Ornement qui en a la figure.

PAMPRÉ, ÉE, adj. T. de blas. Attaché au pampre, en parlant de la grappe.

PAN, s. m. Partie tombante d'un vêtement. *D'un des pans de sa robe il couvre son visage.* (Corn.) — Partie considérable d'un mur; pièce du bois de lit; côté d'un ouvrage en menuiserie, en orfèvrerie, etc. — Mesure de neuf pouces. — Au pl. Facettes d'un diamant. — T. de vén. *Pans de rets*, filets pour prendre de grosses bêtes.

PANACEAU, s. m. Lame attachée aux fusées volantes.

PANACÉE, s. f. T. de méd. Remède universel, remède à tous maux.

PANACHE, s. m. Assemblage de longues plumes flottantes pour ornement. *Et son feutre à grands poils ombragé d'un panache.* (Boil.) — Partie supérieure d'une lampe d'église. — Cloison horizontale dans une fontaine de cuivre. — T. d'orf. Partie d'un flambeau. — T. d'archit. Voûte en saillie. — T. de jard. Rayures sur les feuilles, les fleurs, les fruits. — T. d'hist. nat. Insecte coléoptère. — *Panache de mer*, lithophyte.

PANACHÉ, ÉE, adj. De diverses couleurs mélangées. *Poule, tulipe panachée.*

PANACHER, v. n., et **SE PANACHER**, v. pr. Il se dit des oiseaux et des fleurs qui prennent des couleurs variées.

PANACHÉ, ÉE, part.

PANACHURE, s. f. Taches blanches que présentent les feuilles de certains végétaux dans un état de maladie.

PANACOCO, s. m. T. de bot. *Voyez* PANOCOCO.

PANADE, s. f. Soupe au pain et au beurre, mitonnée long temps.

PANADER (SE), v. pr. Se pavaner. *Puis parmi d'autres paons tout fier se panada.* (La Font.)

PANADÉ, ÉE, part.

PANAGE, s. m. Droit ou permission de mettre des porcs dans une forêt pour s'y nourrir de glands, etc.

PANAIS, s. m. Plante potagère, ombellifère; sa racine.

PANARD, adj. m. *Cheval panard*, qui a les pieds de devant tournés en dehors.

PANARGYRE, s. m. T. de bot. Plante de l'Amérique méridionale.

PANARINE, s. f. T. de bot. Genre d'amaranthoïdes.

PANARIS, s. m. Tumeur flegmoneuse au bout des doigts.

PANARION, s. m. Antidote universel.

PANATHÉNAÏQUE, adj. des d. g. T. d'antiq. Des panathénées.

PANATHÉNÉES, s. f. pl. T. d'antiq. Fêtes athéniennes en l'honneur de Minerve.

PANCALIER, s. m. Sorte de chou.

PANCARPE, s. m. T. d'antiq. Combat d'hommes contre des animaux.

PANCARTE, s. f. Affiche, placard. — Fam. et iron. Papier écrit, paperasse.

PANCERNE, s. m. Chevalier polonais.

PANCHRESTE, s. et adj. *Voy.* PANACÉE.

PANCHYMAGOGUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Qui purge toutes les humeurs.

PANCOVE, s. m. T. de bot. Arbre de Guinée.

PANCRACE, s. m. T. d'antiq. Exercice gymnique composé de la lutte, du pugilat, du disque, de la course et de la danse.

PANCRAIS, s. m. T. de bot. Genre de narcissoïdes.

PANCRATIASTE, s. m. T. d'antiq. Celui qui s'adonnait à l'exercice du pancrace, qui y remportait le prix.

PANCRÉAS, s. m. T. d'anat. Corps glanduleux derrière l'estomac.

PANCRÉATALGIE, s. f. T. de méd. Douleur au pancréas.

PANCRÉATEMPHRAXIS, s. f. T. de méd. Obstruction du pancréas.

PANCRÉATICO-DUODÉNAL, LE, adj. T. d'anat. Qui a rapport au pancréas et au duodénum.

PANCRÉATIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient, a rapport au pancréas.

PANCRÉATITE, s. f. T. de méd. Inflammation du pancréas.

PANDACA, s. m. T. de bot. Arbre laiteux de Madagascar.

PANDALE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

PANDALÉON, s. m. T. de pharm. Remède en tablette pour la poitrine et les poumons.

PANDAN, s. m. T. de bot. Plante sarmenteuse d'Amboine.

PANDECT ou **PANDIT**, s. m.,

Digitized by Google

Docteur indien, de la secte de Brama.

PANDECTES, s. f. pl. Recueil de lois compilées sous Justinien.

PANDÉMIE, PANDÉMIQUE. *Voyez* ÉPIDÉMIE, ÉPIDÉMIQUE.

PANDICULATION, s. f. T. de méd. Malaise, extension du bras, bâillement qui accompagne un accès de fièvre intermittente.

PANDORE, s. f. Sorte de luth. — T. d'hist. nat. Telline.

PANDOURE, s. m. Soldat hongrois.

PANDURÉ, ÉE, ou PANDURIFORME, adj. T. de bot. Il se dit des feuilles en forme de fût de violon.

PANÉ, ÉE, adj. Accommodé avec de la mie de pain en miettes. *Côtelette panée.* — *Eau panée*, dans laquelle on a trempé du pain grillé.

PANÉGYRIARQUES, s. m. pl. T. d'antiq. Magistrats des villes grecques qui présidaient aux fêtes solennelles, et aux jeux panégyriques.

PANÉGYRIQUE, s. m. Discours à la louange de quelqu'un; éloge. *Il me siérait mal de faire votre panégyrique.* (Sév.)

PANÉGYRIQUE, adj. des d. g. A la louange de quelqu'un. *Discours panégyrique.* — *Assemblée, fête, jeu panégyrique*, où se rassemble un grand concours de monde. En ce sens il ne se dit qu'en parlant des anciens.

PANÉGYRISME, s. m. Louange outrée. *Inus.*

PANÉGYRISTE, s. m. Celui qui fait un panégyrique.

PANEL, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar.

PANELLE, s. f. Sucre brut des Antilles. *Voyez* PANNELLE.

PANÉMORE, s. m. Machine qui tourne et se meut à tout vent.

PANER, v. a. T. de cuis. Couvrir de pain émietté.

PANÉ, ÉE, part.

PANERÉE, s. f. Plein un panier. *Fam.*

PANETERIE, s. f. Lieu où l'on distribuait le pain chez le roi; office, officiers de la paneterie.

PANETIER (GRAND), s. m. Autrefois grand-officier de la couronne, surintendant de la paneterie et de tous les boulangers de France.

PANETIÈRE, s. f. Sac où les bergers mettent leur pain. *Petit chapeau, jupon, panetière, houlette...* (La Font.)

PANGI, s. m. T. de bot. Arbre des Moluques.

PANGOLIN, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mammifères édentés.

PANGONIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

PANHARMONICON, s. m. Instrument à vent qui en imite plusieurs.

PANIC, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

PANICAUT, s. m. T. de bot. Genre d'ombellifères.

PANICULE, s. m. T. de bot. Réunion de fleurs, de fruits, par étages, sur une même tige.

PANICULÉ, ÉE, adj. T. de bot. En panicule. *Tige paniculée.*

PANICUM, s. m. *Voyez* PANIC.

PANIER, s. m. Ustensile de ménage en osier, etc., pour mettre diverses choses; manne; corbeille. *Je prendrai mon dîner dans le panier au pain.* (La Font.) — Sorte de caisse d'osier pour emballer. — Le contenu d'un panier. — Espèce de jupon garni de cercles de baleine, que les femmes portaient autrefois pour soutenir les jupes et la robe. — Ornement d'architecture. — Fig. et fam. *Panier percé*, prodigue, dissipateur. — *Faire danser l'anse du panier*, faire payer plus cher qu'on n'achète, en parlant d'une servante qui va au marché. — *Le dessus du panier*, ce qu'il y a de meilleur; *le fond du panier*, ce qu'il y a de pire.

PANIFIABLE, adj. des d. g. Dont on peut faire du pain. *Inus.*

PANIFICATION, s. f. Conversion des matières farineuses en pain.

PANIQUE, adj. f. *Terreur panique*, grande, subite et sans fondement. *Et les lièvres, sujets à des terreurs paniques.* (La Font.)

PANIS, s. m. *Voyez* PANIC.

PANKAMA, s. m. T. d'hist. nat. Poisson de mer de la Guiane.

PANKE, s. f. T. de bot. Plante du Chili dont on se sert pour tanner les cuirs.

PANLEXIQUE, s. m. Dictionnaire comprenant toutes les expressions et toutes les locutions consacrées dans une langue pour désigner tous les êtres, exprimer toutes les idées, tous les sentiments.

PANNAIRE, s. f. T. de fabr. Basane non teinte, sur le rouleau d'étoffe fabriquée, pour la garantir.

PANNE, s. f. Sorte de velours commun. — Graisse sous la peau du cochon et de quelques autres animaux. — Bout aplati du marteau. — T. de charp. Pièce sous les chevrons. — T. de blas. Fourrure de vair ou d'hermine. — T. de mar. *Mettre en panne*, disposer les voiles de manière à demeurer en place. — *Être, rester en panne*, ne pas tenir, ne pas prendre le vent; et fig., cesser d'agir, pour attendre un temps plus favorable. — T. de fleur. *Panne isabelle*, anémone isabelle à peluche.

PANNEAU, s. m. Bois, vitrage encadré. — Face d'une pierre de taille; modèle de bois pour tailler une pierre. — Chevalet de chapelier. — Coussinet rembourré de chaque côté d'une selle. — Planche pour l'impression des étoffes, etc. — Filet pour prendre des lièvres, des lapins. — Fig. Piége, embûche. *Seigneur onrt, comme un sot, donna dans ce panneau.* (La Font.) — Au pl. T. de manuf. Roues de la machine à friser les étoffes. — T. de bot. Valves.

PANNEAUTER, v. n. T. de vén. Tendre des panneaux.

PANNELLE, s. f. T. de blas. Feuille de peuplier.

PANNER, v. a. T. de mét. Creuser une pièce de métal avec la panne.

PANNÉ, ÉE, part.

PANNETON, s. m. T. de serr. Partie de la clef qui entre dans la serrure. — T. de boulanger. Panier long et étroit, garni de toile, pour mettre la pâte.

PANNICULE, s. f. T. d'anat. Membrane cutanée sous la graisse, et dont les muscles sont souvent enveloppés.

PANNOIR, s. m. T. d'épingl. Marteau pour former la tête.

PANNON, s. m. Autrefois, étendard à longue queue d'un simple gentilhomme.

PANNUS, s. m. T. de méd. Tache de l'œil; tache irrégulière de la peau.

PANOCOCO, s. m. T. de bot. Grand arbre de Cayenne.

PANON, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de l'Amérique méridionale.

PANONCEAU, s. m. Écusson d'armoiries sur une affiche, un poteau.

PANOPE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau nageur. — S. f. Coquille bivalve.

PANOPHOBIE ou PANTOPHOBIE, s. f. T. de méd. Mélancolie dans laquelle tout inspire la terreur.

PANOPLIE, s. f. Armure complète. *Inus.*

PANOPS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

PANORAMA, s. m. Grand tableau circulaire représentant un horizon entier, fixé sur les murs d'une rotonde éclairée par le haut, et dont le spectateur occupe le centre.

PANORAMIQUE, adj. des d. g. De panorama, d'un horizon entier. *Vue, perspective panoramique.*

PANORPATES, subst. f. pl. T. d'hist. nat. Névroptères planipennes, panorpes.

PANORPE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes névroptères.

PANOSSARES, s. m. pl. Longs pagnes des Indiens.

PANOURE, s. f. T. de mar. Galiote chinoise.

PAMPHALÉE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

PANSAGE, s. m. Action de panser un cheval, etc.

PANSARD, DE, adj. et s. Qui a une grosse panse. *Inus.*

PANSE, s. f. Ventre. *Vous avez lors la panse un peu moins pleine.* (La Font.) — *Panse d'a.* *Voyez* A.

PANSÉ, ÉE, adj. Repu. *Pop.*

PANSEMENT, s. m. Action de panser une plaie, les chevaux.

PANSER, v. a. Appliquer un appareil sur une plaie, la soigner. — *Panser un cheval*, l'étriller, le nettoyer, lui donner tout ce qu'il lui faut.

PANSÉ, ÉE, part.

PANSTÉRÉORAMA, s. m. Représentation totale d'un objet vu en relief.

Digitized by Google

PANSU, UE, adj. Qui a une grosse panse. *Fam.*

PANTAGOGUE, adj. et s. *Voy.* Panchymagogue.

PANTAGUIÈRES, s. f. pl. T. de mar. Cordes pour assurer les mâts dans la tempête.

PANTALEON, s. m. Espèce de tympanon monté de cordes à boyau.

PANTALON, s. m. Vêtement, culotte qui descend jusqu'aux pieds, ou même qui est d'une pièce avec les bas. — Clavecin vertical. — Papier d'Angoumois. — Personnage de la comédie italienne. — Fig. et fam. Homme qui joue toutes sortes de rôles pour parvenir à ses fins.

PANTALONNADE, s. f. Danse, bouffonnerie de pantalon. — Fig. et fam. Subterfuge ridicule; fausse démonstration de sentiments.

PANTANNE, s. f. Enceinte de filets.

PANTARBE, s. m. Pierre précieuse.

PANTE, s. f. T. de brass. Toile de crin. *Voyez* Pantes.

PANTELANT, TE, adj. Haletant. *V. m.*

PANTELER, v. n. Haleter. *V. m.*

PANTENE, s. f. T. de pêch. Filet du genre des verveux.

PANTENNE, s. f. T. de mar. État d'un vaisseau désemparé et dégréé.

PANTER, v. n. Arrêter les peaux des cardes dans le panteur.

PANTES, s. f. pl. Coquilles en chapelet, servant de monnaie.

PANTEUR, s. m. Instrument pour tendre les peaux des cardes.

PANTHACHATES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Agates mouchetées comme la peau de la panthère.

PANTHÉE, adj. f. T. d'antiq. *Statue, figure panthée*, qui réunissait les attributs de plusieurs divinités.

PANTHÉISME, s. m. Système de ceux qui n'admettent d'autre dieu que le grand tout, l'univers.

PANTHÉISTE, s. m. Partisan du panthéisme.

PANTHÉOLOGIE, s. f. Tous les dieux du paganisme.

PANTHÉON, s. m. Chez les anciens, temple consacré à tous les dieux. — Chez les modernes, temple à la gloire des grands hommes. — Traité, dessin des monuments religieux d'un peuple.

PANTHÉRA, s. f. T. d'hist. nat. Agate jaspée.

PANTHÈRE, s. f. Bête féroce, fauve, marquée de taches noires en anneaux. *Et voit-on, comme lui, les ours ni les panthères s'effrayer sottement de leurs propres chimères?* (Boil.) — *Pierre de panthère*, sorte de jaspe ou d'agate ayant des taches de plusieurs couleurs.

PANTIÈRE, s. f. Filet qu'on suspend à des arbres, pour prendre des oiseaux.

PANTIN, s. m. Figure de carton plat, peint et découpé, qu'on fait mouvoir avec des fils. — Fig. et fam. Personne que l'on fait agir comme l'on veut.

PANTINE, s. f. Certain nombre d'écheveaux liés ensemble.

PANTOGÈNE, adj. m. *Cristal pantogène*, dont chaque arête subit un décroissement.

PANTOGONIE, s. f. T. de géom. Trajectoire réciproque.

PANTOGRAPHE, s. m. Instrument pour copier mécaniquement des dessins, des estampes.

PANTOIMENT, s. m. T. de fauc. Asthme des oiseaux.

PANTOIRE, s. f. T. de mar. Manœuvre dormante.

PANTOIS, adj. m. Respirant avec peine. *V. m.*

PANTOMÈTRE, s. m. T. de géom. Instrument pour mesurer toutes sortes d'angles, de hauteurs, de distances.

PANTOMIME, s. m. Acteur qui ne s'exprime que par des gestes. — S. f. Expression muette du visage et des gestes qui supplée à la parole; pièce tout en gestes; musique d'un ballet pantomime. — Adj. m. *Ballet pantomime*, où l'action s'exprime par des gestes.

PANTOPHILE, adj. des d. g. Qui aime tout. *Inus.*

PANTOPHOBIE, s. f. *Voyez* Panophobie.

PANTOPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons apodes, osseux.

PANTOQUIÈRES, s. f. pl. T. de mar. Cordes pour affermir les haubans.

PANTOUFLE, s. f. Chaussure légère pour la chambre. *C'est sa pantoufle qu'il a prise pour ses heures.* (La Br.) — Fam. *Raisonner comme une pantoufle*, très-mal, sottement. — *En pantoufles*, en déshabillé; et fig., à son aise. — Sorte de fer de cheval; outil de maréchal. — Levier d'orgue. — T. de chir. Bandage pour la rupture du tendon d'Achille.

PANTOUFLER, v. n. Raisonner comme une pantoufle. *Inus.*

PANTOUFLERIE, s. f. Sot raisonnement. *Inus.*

PANTOUFLIER, s. m. Celui qui fait des pantoufles. — T. d'hist. nat. Espèce de chien de mer.

PANURGE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

PANUS, s. m. *Voyez* Phygethlon.

PANZÈRE, s. f. T. de bot. Plante de la Caroline.

PAON, s. m. Gros oiseau domestique ayant un cri aigre, un beau plumage et une queue couverte de marques de différentes couleurs en forme d'yeux, genre de gallinacés nudipèdes. *Et par messieurs les paons plumé d'étrange sorte.* (La Font.) — Fig. et fam. *Glorieux comme un paon*, très-glorieux. — Gros papillon, le plus beau d'Europe. — *Paon blanc*, oiseau du nord. — *Paon bleu*, poisson du genre du labre. — *Paon d'Inde*, poisson du genre bandoulière. — *Paon de jour*, lépidoptère vanesse. — *Paon de mer*, spare, labre, coryphène, chétodon. — *Paon marin*, oiseau royal; ver marin. — *Petit paon des roses*, caurale. — T. d'astr. Constellation méridionale.

PAONACE, s. f. T. de fleur. Sorte d'anémone.

PAONNE, s. f. Femelle du paon.

PAONNÉ, ÉE, adj. De couleur variée comme la queue du paon.

PAONNEAU, s. m. Jeune paon.

PAONNIER, s. m. Celui qui a soin des paons.

PAPA, s. m. T. enfantin. Père. *Mon petit papa mignon, prononcé bien tendrement, sera assez pour vous toucher.* (Mol.) — Sarcoramphe d'Amérique, nommé aussi *roi des vautours*.

PAPABLE, adj. m. Propre à être élu pape.

PAPAL, LE, adj. Du pape.

PAPARIAN, s. m. T. bot. Arbre d'Amboine.

PAPAS, s. m. Prêtre grec, arménien.

PAPAUTÉ, s. f. Dignité de pape. *La papauté vaut-elle ce qu'on quitte...?* (La Font.)

PAPAVÉRACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des pavots.

PAPAYE, s. f. T. de bot. Fruit du papayer.

PAPAYER, s. m. T. de bot. Arbre des Indes dont les feuilles, les fleurs et les fruits adhèrent au tronc; genre de cucurbitacées.

PAPE, s. m. L'évêque de Rome, chef de l'église catholique. *Cet homme, disent-ils, était planteur de choux; et le voilà devenu pape!* (La Font.) — Oiseau d'Amérique, espèce de pinson de trois couleurs.

PAPEGEAI, s. m. Oiseau de bois ou de carton, planté au bout d'une perche pour servir de but. — Perroquet d'Amérique.

PAPELARD, s. m. Hypocrite. *Fam.*

PAPELARD, DE, adj. Qui annonce l'hypocrisie. *Et d'une voix papelarde...* (La Font.) *Fam.*

PAPELARDER, v. n. Faire l'hypocrite. *Fam. et inus.*

PAPELARDISE, s. f. Vice du papelard, hypocrisie. *Fam.*

PAPELINE, s. f. Étoffe légère dont la chaîne est de soie et la trame de fleuret ou filoselle.

PAPELONÉ, adj. m. T. de blas. *Écu papeloné*, chargé d'écailles.

PAPERASSE, s. f. Papier écrit, inutile. *Fam.*

PAPERASSER, v. n. Remuer, feuilleter des paperasses. — Faire des écritures inutiles, écrire sans fin. *Fam.*

PAPERASSIER, s. m. Celui qui aime à paperasser. *Fam.*

PAPET, s. m. Monnaie d'argent de Rome (1 fr. 1 c.).

PAPETERIE, s. f. Fabrique, commerce de papier.

PAPETIER, s. m. Fabricant, marchand de papier.

PAPHIE, s. f. T. d'hist. nat. Vénus et mactre.

PAPIA, s. f. T. de bot. Genre de plantes 　[illegible].

PAPIER, s. m. Feuille mince,

Digitized by Google

faite de pâte de vieux linge broyé, pour écrire, imprimer, etc. *De l'encre, du papier, dit-il.* (Boil.) — Journal; livre de compte; effet, billet, lettre de change, etc. — Au pl. Titres, renseignements; mémoires, etc. — *Mettre sur le papier*, par écrit. — Fam. *Brouiller du papier*, écrire de méchantes choses. — Fig. et fam. *Être bien dans les papiers de quelqu'un*, dans son esprit. — *Rayer de ses papiers*, ne pas compter sur... — *Papier-monnaie*, qui a cours d'argent monnayé. — *Papier nouvelle* ou *public*, gazette. — *Papier peint*, préparé pour tenture. — T. d'hist. nat. *Papier brouillard*, coquille du genre cône. — *Papier de la Chine*, coquillage chinois du genre olive. — *Papier fossile*, variété de cuir fossile. — *Papier marbré*, coquille nommée aussi *cône amiral*. — *Papier roulé*, bullée. — T. de bot. *Papier du Nil*, plante qui ressemble au souchet.

PAPILIONACÉ, ÉE, adj. *Voy.* Papillonacé.

PAPILLAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a des papilles; qui a rapport aux papilles.

PAPILLE, s. f. T. d'anat. Chacune des petites éminences répandues sur la surface du corps et principalement sur la langue.

PAPILLON, s. m. Insecte à quatre ailes poudreuses, colorées, venant de chenille ou ver; genre de lépidoptères qui comprend un grand nombre d'espèces. *Imaginez l'application d'un enfant à élever un château de cartes, ou à se saisir d'un* papillon. (La Br.) — Fig. et fam. Homme inconstant, léger; jeune et jolie femme, très-vive. — Partie du bonnet de paysanne.

PAPILLONACÉ, ÉE, adj. T. de bot. À fleurs en ailes de papillon. — *Corolle papillonacée*, irrégulière à cinq pétales.

PAPILLONIDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Insectes lépidoptères, papillons, hespéries.

PAPILLONAGE, s. m. Action de papillonner. *Fam. et inus.*

PAPILLONNER, v. n. Imiter l'inconstance du papillon, voltiger d'objets en objets. *Fam.*

PAPILLOTAGE, s. m. Effet de ce qui papillote. — Toutes les papillottes. — T. de litt. Brillantes futilités. — T. d'imp. Petites taches noires aux extrémités des pages et des lignes.

PAPILLOTE, s. f. Morceau de papier, etc., dans lequel on enferme une boucle de cheveux pour la tenir frisée. — *Être en papillotes*, avoir les cheveux dans des papillotes. — Dragée enfermée dans un morceau de papier; ce papier. — Paillette pour les habits.

PAPILLOTER, v. a. Mettre les cheveux dans des papillotes. — Fig. *Papilloter le style*, le brillanter. — V. n. Ne jamais se fixer par un mouvement involontaire, en parlant des yeux. — Avoir un faux éclat, fatiguer par l'abus des expressions brillantes, en parlant du style. — T. de peint. Avoir des reflets inégaux ou trop vifs, des lumières et des ombres trop étroites. — T. d'imp. Marquer double, en parlant des caractères. — *Se papilloter*, v. pr. Enfermer ses cheveux dans des papillotes.

Papilloté, ée, part.

PAPILLOTS, s. m. pl. Taches sur la peau, dans la fièvre pourprée.

PAPIMANE, s. m. T. de mép. Partisan du pape, papiste.

PAPIMANIE, s. f. T. de mép. Gouvernement, cour du pape.

PAPIN, s. m. Bouillie. *Inus.*

PAPION, s. m. Singe, babouin.

PAPISME, s. m. T. de mép. Catholicisme.

PAPISTE, s. m. T. de mép. Catholique.

PAPISTIQUE, adj. des d. g. Des papistes. *Iron. et inus.*

PAPOU, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du teuthie.

PAPPOPHORE, s. m. T. de bot. Plante graminée.

PAPULAIRE, s. f. T. de bot. Trianthème.

PAPULE, s. f. T. de méd. Petit bouton cutané, sans pus.

PAPULEUX, EUSE, adj. T. de méd. Qui a rapport aux papules.

PAPYRACÉ, ÉE, adj. T. de bot. Mince et sec comme du papier. — T. de conchyliogie. *Coquille papyracée*, dont la robe est légère, fragile et mince comme le papier.

PAPYRIER, s. m. T. de bot. Broussonnetie.

PAPYRIFÈRE, adj. des d. g. T. de bot. Il se dit des plantes dont on peut faire du papier.

PAPYRUS, s. m. T. de bot. Papier du Nil, arbrisseau dont l'écorce intérieure servait de papier aux anciens.

PAQUAGE, s. m. Arrangement du poisson salé dans les barils.

PÂQUE, s. f. Fête anniversaire des Juifs en mémoire de leur sortie d'Égypte; agneau immolé et mangé à cette fête, agneau pascal. *Manger la pâque.*

PÂQUE, s. m., ou PÂQUES, s. f. pl. Fête anniversaire, solennelle, en mémoire de la résurrection de J.-C. — *Faire ses pâques*, communier pendant la quinzaine de pâques. — Pop. *Pâques fleuries*, le dimanche des rameaux.

PAQUEBOT, s. m. *Voyez* Paquet-bot.

PAQUER, v. a. T. de pêch. Arranger et presser les harengs dans la caque.

Paqué, ée, part.

PAQUERETTE, s. f. Petite marguerite à fleurs blanches, panachées, qui fleurit vers Pâques.

PAQUET, s. m. Assemblage de choses liées, enveloppées, réunies ensemble. *Paquet de linge, d'allumettes. Combien, pour quelques mois, ont vu fleurir leur livre, dont les vers en paquet se vendent à la livre.* (Boil.) — Fig. et fam. Femme lourde, vêtue sans grâce. — Tromperie, mensonge; caquetage, propos de commère; réplique vive, ingénieuse, mordante. *Donner à quelqu'un son paquet.* — *Hasarder, risquer le paquet*, s'engager dans une affaire douteuse. *Chacun promet enfin de* risquer le paquet. (La Font.) — Lettre, missive sous enveloppe. — T. d'imp. Certain nombre de lignes de composition liées ensemble. — T. d'arqueb. Boîte de tôle pour tremper le fer et l'acier. *Voyez* Pacquet.

PAQUET-BOT, s. m. Bâtiment de traversée, porteur de dépêches, de voyageurs.

PAQUETER, v. a. Mettre en paquets. *Inus.*

Paqueté, ée, part.

PAQUETIER, s. m. T. d'imp. Compositeur qui travaille au paquet, fait des pages, des colonnes isolées.

PAQUEUR, s. m. Celui qui paque le poisson salé.

PAR, prép. de lieu. *Aller par les rues.* — De temps. *Voyager par la belle saison.* — D'ordre. *Ranger par tas.* — Exprime la cause. *Par la volonté de Dieu.* — Le motif. *Agir par bonté.* — Le moyen. *Obtenir par force.* — La manière. *Prendre par la douceur.* — L'instrument. *Périr par l'épée.* — Désigne l'auteur d'une chose. *Tragédie faite par Racine.* — Marque la relation, l'ensemble, la comparaison; sert pour affirmer, conjurer, etc. — *De par*, prép. De la part, par l'ordre de... De par *le roi des animaux.* (La Font.) — *Par-dessous*, prép. Au-dessous, en-dessous. — *Par-dessus*, prép. Au-dessus. — *Par-devant*, prép. En présence de... — *Par-ci, par-là*, exp. adv. En divers endroits; çà et là; de fois à autre. — *Par derrière*, exp. adv. Par la partie du derrière. — *Par-ici*, exp. adv. De ce côté-ci. — *Par-là*, exp. adv. Par cet endroit; par ce moyen; par ces paroles. — *Par trop*, exp. adv. Beaucoup trop.

PARA, s. m. Monnaie turque qui vaut huit centimes.

PARABASE, s. f. T. de litt. anc. Épisode dans une pièce de théâtre.

PARABATES, s. m. pl. T. d'antiq. Ceux qui faisaient la course dans les chars, puis à pied.

PARABOLAINS, s. m. pl. T. d'antiq. Les plus hardis gladiateurs. — Par ext. Clercs qui s'exposaient le plus pour secourir les malades, les pestiférés.

PARABOLE, s. f. Similitude qui enveloppe une vérité importante; instruction cachée sous une fiction *La parabole de la vigne, si familière aux prophètes.* (Boss.) — T. de géom. Courbe qui résulte de la section d'un cône par un plan parallèle à un de ses côtés. = *Parabole, allégorie.* La *parabole* a pour objet les maximes de morale, l'*allégorie* les faits d'histoire. Les *paraboles* sont fréquentes dans l'Évangile; l'*allégorie* est le caractère des ouvrages orientaux.

PARABOLIQUE, adj. des d. g. De la parabole. — T. de géom. Courbé en parabole.

Digitized by Google

PARABOLIQUEMENT, adv. En parabole, par paraboles. — T. de géom. En décrivant une parabole.

PARABOLOÏDE, s. f. T. de géom. Solide formé par la parabole; parabole supérieure.

PARACARPE, s. m. T. de bot. Ovaire avorté.

PARACENTÈSE, s. f. T. de chir. Ponction à l'abdomen des hydropiques.

PARACHÈVEMENT, s. m. Fin, perfection d'un ouvrage. *Inus.*

PARACHEVER, v. a. Achever complètement. *Inus.*

PARACHEVÉ, ÉE, part.

PARACHRONISME, s. m. Erreur de date, en retardant une époque.

PARACHUTE, s. m. Machine adaptée aux aérostats pour ralentir la vitesse de leur descente, et garantir les aéronautes des dangers d'une chute précipitée.

PARACLET, s. m. Saint-Esprit consolateur.

PARACMASTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Il se dit d'une fièvre continue qui décroît et de l'âge qui décline.

PARACOPE, s. m. T. de méd. Léger délire.

PARACOROLLE, s. f. T. de bot. Partie qui ressemble à une corolle, et qui est placée au-dedans de la vraie corolle.

PARACTÈNE, s. m. T. de bot. Graminée de la Nouvelle-Hollande.

PARACOUSIE ou PARACUSIE, s. f. T. de méd. Audition confuse.

PARACYNANCIE, s. f. T. de méd. Variété de l'angine.

PARADE, s. f. Montre, étalage, surtout de ce qui est d'ornement. *Lit de parade.* — Faste, ostentation; vanité; vain semblant, étalage plein de fausseté. *Et malgré la vertu dont il faisait parade...* (Boil.) — Scène de bateleurs, scène burlesque; imitation ridicule; farce. — T. mil. Exercice, revue. — T. d'escr. Action de parer. — T. de man. Arrêt. = *Parade, ostentation. Parade désigne* l'action et son but; *ostentation* la manière de faire l'action et son principe. On fait une chose pour la *parade;* on la fait par *ostentation.*

PARADIÈRE, s. f. T. de pêch. Filet dont on forme une enceinte.

PARADIGME, subst. m. T. de gramm. Exemple, modèle.

PARADIS, s. m. Séjour des bienheureux. *Gagner le* paradis (Boil.) *Voyez* CIEL. — *Paradis terrestre*, jardin délicieux, premier séjour du premier homme; et fig., lieu très-agréable, lieu d'abondance, etc. — Au théâtre, amphithéâtre au plus haut rang des loges. — Pommier nain; son fruit, rouge. — *Oiseau de paradis. Voyez* OISEAU.

PARADISIER, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de paradis.

PARADOXAL, LE, adj. Qui aime le paradoxe. *Esprit paradoxal.* — Qui tient du paradoxe. *Opinion paradoxale.*

PARADOXE, s. m. Proposition contraire à l'opinion commune; proposition spécieuse, mais fausse; proposition extraordinaire, mais vraie. — Adj. des d. g. Paradoxal.

PARADOXISME, s. m. Fig. de rhétorique qui réunit des attributs très-opposés. *Inus.*

PARADOXITE, s. m. T. d'hist. nat. Fossile des schistes.

PARADOXOLOGUE, s. m. T. d'antiq. Mime, bouffon.

PARAFE, etc. *Voyez* PARAPHE.

PARAFEU, s. m. T. de verr. Petit mur devant les ouvreaux.

PARAGE, s. m. Extraction, naissance, noblesse, qualité. *Dame du haut parage.* — Première façon aux vignes. — T. de mar. Espace de mer où est le vaisseau. — Au pl. et poét. Bords; rives; contrées.

PARAGEUSTIE, s. f. T. de méd. Perversion du sens du goût.

PARAGLOSSE, s. m. T. de méd. Gonflement de la langue.

PARAGOGE, s. f. T. de gramm. Addition à la fin d'un mot.

PARAGOGIQUE, adj. des d. g. Qui s'ajoute.

PARAGRAPHE, s. m. Petite section d'un discours, d'un chapitre, etc.; signe qui l'indique (§).

PARAGUANTE, s. m. Présent pour un service rendu. *V. et inus.*

PARAGUE, s. m. T. d'hist. nat. Diptère syrphie.

PARAGUÉEN, NNE, adj. et s. Du Paraguay.

PARAISON, s. f. T. de verr. Forme donnée à la matière fondue.

PARAISONNIER, s. m. T. de verr. Ouvrier chargé de l'opération nommée *paraison.*

PARAÎTRE, s. m. L'apparence, le dehors. *Préférez l'être au paraître.* (Volt.)

PARAÎTRE, v. n. Se faire voir, se montrer, s'offrir à la vue. *Dès que l'aurore paraissait.* (Fén.) — Au moral, se manifester. *Son innocence parut dans tout son jour.* (Volt.) — Briller, se distinguer, se faire remarquer. *Jamais homme de sa profession n'a eu une si belle occasion de paraître.* (Sév.)—Avoir l'air, sembler. *Ah! que de son Tartufe elle paraît coiffée.* (Mol.) — Être publié, en parlant des productions littéraires. — V. impers. Apparaître; être mis au jour. *Il paraît une comète, un livre.* — *Il paraît que...*, il y apparence que... — *Il y paraît*, on le voit, il en reste des marques.

PARU, UE, part.

PARALAMPSIE, s. f. T. de méd. Variété de l'albugo.

PARALE, s. m. T. d'antiq. Vaisseau révéré des Athéniens, qui l'avaient sauvé seul d'un combat.

PARALÉE, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

PARALEPSIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons.

PARALIENS, s. m. pl. T. d'antiq. Ceux qui montaient le parale; ceux qui habitaient aux environs du port d'Athènes.

PARALIPOMÈNES, s. m. pl. Un des livres de la Bible.

PARALIPSE, s. f. Fig. de rhétorique qui fixe l'attention sur un objet en paraissant le négliger.

PARALLACTIQUE, adj. des d. g. T. d'astr. De la parallaxe. — *Machine parallactique*, composée d'un axe et d'une lunette.

PARALLAXE, s. m. T. d'astr. Arc compris entre le lieu véritable et le lieu apparent d'un astre.—T. de chir. Déplacement des deux fragments d'un os rompu, qui chevauchent l'un sur l'autre.

PARALLÈLE, s. m. Dans la sphère, cercle parallèle à l'équateur. — Comparaison de deux êtres. — *Mettre en parallèle*, comparer.

PARALLÈLE, s. f. T. de géom. Ligne parallèle. — T. de fortif. Communication d'une tranchée à une autre.

PARALLÈLE, adj. des d. g. T. de géom. Qui est à distance égale et de pareille étendue. *Ligne, surface parallèles.*

PARALLÈLE À VIS, s. m. Outil de graveur en lettres.

PARALLÈLEMENT, adv. D'une manière parallèle.

PARALLÉLIPIPÈDE, s. m. T. de géom. Solide terminé par six parallélogrames, dont les opposés sont parallèles.

PARALLÉLISME, s. m. T. de géom. État de deux lignes ou plans parallèles.

PARALLÉLOGRAMME, s. m. T. de géom. Figure plane, à côtés opposés parallèles.

PARALLÉLOGRAPHE, s. m. T. de math. Instrument pour tirer des lignes parallèles.

PARALOGISME, s. m. Faux raisonnement qui provient d'un défaut de lumières ou d'application.

PARALYSER, v. a. Rendre paralytique; et fig., rendre inutile, sans force, de nul effet.

PARALYSÉ, ÉE, part.

PARALYSIE, s. f. T. de méd. Privation totale ou diminution considérable de la contractilité musculaire d'une ou de plusieurs parties du corps, avec ou sans lésion de la sensibilité.

PARALYTIQUE, adj. des d. g. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui est atteint de paralysie. *Membre paralytique. Rendre le mouvement au corps paralytique.* (Boil.)

PARAMÉLIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers polypes amorphes.

PARAMÈTRE, s. m. T. de géom. Ligne constante et invariable qui entre dans l'équation d'une courbe.

PARAMONDRA, s. m. T. d'hist. nat. Fossile.

PARAMONT, s. m. T. de vén. Sommet de la tête du cerf.

PARANDRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

PARANGON, s. m. Comparaison, parallèle; exemplaire, modèle, patron. *Par ce parangon des présents il croyait sa fortune faite.* (La Font.) Vieux en ce sens. — T. d'imp. Caractère entre la palestine

Digitized by Google

et le gros-romain. — S. et adj. m. Marbre très-noir ; diamant sans défaut. — Adj. f. *Perle parangon*, très-grosse.

PARANGONNER, v. a. Comparer. *V. et inus.* — T. d'imp. Remédier à l'inégalité d'épaisseur des caractères.

PARANGONNÉ, ÉE, part.

PARANOMASE, s. f. Figure de rhétorique en réunissant des homonymes. *Inus.*

PARANOMASIE, s. f. T. didact. Ressemblance entre deux mots de différentes langues.

PARANT, TE, adj. Qui pare.

PARANTHINE, s. f. T. de bot. *Voyez* WERNERIE.

PARANYMPHE, s. m. Chez les anc. Romains, jeune garçon qui conduisait la mariée chez son époux. — Sous la première race, seigneur qui conduisait une princesse à la cour de son époux. — T. de théol. et de méd. Discours prononcé à la fin de la licence ; celui qui le prononçait.

PARANYMPHER, v. a. Louer dans un paranymphe. *Inus.*

PARANYMPHÉ, ÉE, part.

PARAPAR, s. m. T. de bot. Graine légumineuse d'Amérique.

PARAPARA, s. f. T. de bot. Herbe vénéneuse d'Amérique.

PARAPEGME, s. m. Machine astronomique des anciens. — Au pl. Tables de métal sur lesquelles les anciens inscrivaient les ordonnances, etc. — Tables sur lesquelles les astrologues plaçaient leurs prétendues règles.

PARAPET, s. m. Élévation de terre ou de pierre au-dessus d'un rempart. — Mur à hauteur d'appui sur un pont, une terrasse, etc.

PARAPÉTALIFÈRE, s. m. T. de bot. Diosma.

PARAPHE, s. m. Marque en traits de plume et particulière à chacun, après la signature, ou qui en tient lieu.

PARAPHER, v. a. Apposer son paraphe.

PARAPHÉ, ÉE, part.

PARAPHERNALITÉ, s. f. T. de dr. État des biens paraphernaux.

PARAPHERNAUX, adj. m. pl. T. de dr. *Biens paraphernaux*, dont la femme s'est réservé l'administration et la jouissance.

PARAPHIMOSIS, s. m. T. de chir. Étranglement du gland causé par le rétrécissement du prépuce renversé.

PARAPHONES, adj. m. pl. T. de mus. *Sons paraphones*, qui forment paraphonie.

PARAPHONIE, s. f. T. de mus. Consonnance qui résulte de sons différents. — T. de méd. Vice de la voix consistant dans un timbre désagréable.

PARAPHONISTE, s. m. Musicien qui fait une paraphonie.

PARAPHRASE, s. f. Explication étendue d'un texte ou de sa traduction littérale, commentaire, glose. — Fam. Amplification, exagération, interprétation maligne.

PARAPHRASER, v. a. et n. Faire des paraphrases, développer un texte, commenter, gloser. — Fam. Amplifier, exagérer ; interpréter avec malice.

PARAPHRASÉ, ÉE, part.

PARAPHRASEUR, s. m. Celui qui exagère ou qui met de la malignité dans ses interprétations. Fém. *Paraphraseuse. Fam.*

PARAPHRASTE, s. m. Auteur de paraphrases, commentateur, glossateur.

PARAPHRASTIQUE, adj. f. *Traduction paraphrastique*, paraphrasée. *Inus.*

PARAPHRÉNÉSIE, s. f. T. de méd. Délire tour à tour gai et furieux qui accompagne l'inflammation du diaphragme.

PARAPHROSYNE, s. f. T. de méd. Délire fébrile.

PARAPHYSES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Poils fistuleux, cloisonnés qui entourent les fleurs de plusieurs mousses.

PARAPLÉGIE ou PARAPLEXIE, s. f. T. de méd. Paralysie qui succède à l'apoplexie, paralysie de toutes les parties au-dessous du cou.

PARAPLEURÉSIE, s. f. T. de méd. Fausse pleurésie.

PARAPLEURITIS, s. f. T. de méd. Inflammation de la plèvre.

PARAPLUIE, s. m. Petit pavillon portatif, pour se garantir de la pluie. — T. de fond. Planche qui garantit des éclaboussures.

PARAPOPLEXIE, s. f. T. de méd. Fièvre maligne, avec assoupissement, migraine, délire.

PARARTHRÈME, s. m. T. de chir. Luxation incomplète.

PARASANGE, s. f. Mesure itinéraire des anciens Perses (30 stades grecs ; 3,750 pas).

PARASCENIUM ou POST SCENIUM, s. m. T. d'antiq. Le derrière des théâtres.

PARASCÈVE, s. f. Préparation au sabbat, chez les Juifs.

PARASCHE, s. m. Chapitre des Livres juifs ; leçon de l'Écriture sainte.

PARASÉLÈNE, s. f. Image de la lune réfléchie dans un nuage.

PARASITE, s. m. Chez les anciens Grecs, intendant des blés sacrés, qui avait part aux viandes des sacrifices. — Celui qui fait métier d'aller manger à la table d'autrui. *Nomme-t-on pas aussi mouches les parasites ?* (La Font.) — Au pl. T. d'hist. nat. Insectes aptères. = *Parasite*, *écornifleur*. Le *parasite* a l'art de se maintenir à une table ; l'*écornifleur* a celui de surprendre des repas. Le *parasite* a l'air de s'occuper du maître ; l'*écornifleur* ne songe qu'à manger.

PARASITE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. et de bot. Qui vit, qui végète sur un autre et se nourrit de sa substance. — T. de litt. *Expressions, ornements parasites*, qui reviennent trop souvent.

PARASITIQUE, s. et adj. f. Art du parasite. *Inus.*

PARASOL, s. m. Petit pavillon portatif qui garantit du soleil. — T. de bot. Ombelle ; nom de divers agarics. — *Plantes en parasol*, ombellifères.

PARASQUINANCIE, s. f. *Voy.* PARACYNANCIE.

PARASTADES, s. m. pl. T. de bot. Filaments stériles.

PARASTAMINES, s. m. pl. T. de bot. Étamines avortées.

PARASTREMME, s. m. T. de méd. Distorsion de la bouche ou d'une partie du visage.

PARASTYLES, s. m. pl. T. de bot. Pistils avortés.

PARASYNANCIE, s. f. *Voyez* PARACYNANCIE.

PARATHÉNAR, s. m. T. d'anat. Nom de deux muscles du pied.

PARATHÈSE, s. f. Imposition des mains. *Inus.*

PARATILME, s. m. Châtiment que l'on imposait aux adultères.

PARATITLAIRE, s. m. Celui qui enseigne les paratitles, auteur de paratitles.

PARATITLES, s. m. pl. Explication abrégée de quelques livres du code et du digeste.

PARATONNERRE, s. m. Conducteur, appareil qui, en attirant l'électricité sans explosion, garantit de la foudre.

PARATRÈTE, s. f. Flûte des anciens.

PARAVENT, s. m. Châssis de bois unis par des charnières recouvertes de toile et de papier, pour garantir du vent dans une chambre.

PARBLEU ! interj. Jurement familier. *Ah ! parbleu ! c'en est trop.* (Mol.)

PARBOUILLIR, v. n. Bouillir légèrement. *Inus.*

PARC, s. m. Enclos d'une certaine étendue, pour la promenade, la chasse, etc. — Pâtis entouré de fossés où l'on met engraisser les bœufs. — Entourage de claies en plein champ, où l'on met coucher les moutons. — Bassins des marais salants. — T. de pêch. Enceinte de filets pour prendre ou conserver le poisson ; espace où l'on met les huîtres sur la grève. — T. de vén. Enceinte de toiles pour enfermer le gibier. — T. d'art mil. Place des pièces d'artillerie, des munitions.

PARCAGE, s. m. Séjour des moutons parqués sur des terres labourables.

PARCELLAIRE, adj. des d. g. Par parcelles, en parcelles. *Inus.*

PARCELLE, s. f. Petite partie d'un tout matériel.

PARCELLER, v. a. Diviser par parcelles. *Inus.*

PARCELLÉ, ÉE, part.

PARCE QUE, conj. A cause que, attendu que, par la raison que. *Plus d'états ont péri parce qu'on a violé les mœurs que parce qu'on a violé les lois.* (Montesq.)

PARCHASSER, v. a. T. de vén. Poursuivre la bête sans aboyer.

PARCHASSÉ, ÉE, part.

PARCHEMIN, s. m. Peau de mouton préparée pour écrire, etc.

Digitized by Google

—Au pl. et fam. Titres de noblesse. *Il ne peut rien offrir aux yeux de l'univers que de vieux parchemins qu'ont épargnés les vers.* (Boil.)

PARCHEMINERIE, s. f. Art, atelier, commerce de parcheminier.

PARCHEMINIER, s. m. Celui qui prépare, vend le parchemin.

PARCIMONIE, s. f. Épargne excessive. Style soutenu.

PARCIMONIEUX, EUSE, adj. et s. Économe jusqu'à la lésine.

PARCLOSES, s. f. pl. Traverses rapportées aux pilastres; montants chantournés. — T. de mar. Planches mobiles à fond de cale.

PARCOURIR, v. a. Aller d'un bout, d'une extrémité à l'autre; courir çà et là, courir en tout sens; visiter rapidement. — *Parcourir un livre*, le feuilleter, en lire quelques endroits, par-ci par-là; *des papiers*, les inspecter légèrement.

PARCOURU, UE, part.

PARCOURS, s. m. Droit de mener paître des troupeaux de canton en canton.

PARDALOTE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

PARDANTHE, s. m. T. de bot. Morée de la Chine.

PAR-DESSUS, s. m. T. de mus. Instrument à cordes plus petit que la viole. — T. de comm. Ce qu'on donne au delà du prix.

PARDISION, s. m. T. de bot. Genre de radiées.

PARDON, s. m. Rémission d'une faute, d'une offense. *Ce pardon des injures... est toujours héroïque.* (Volt.) — *Demander pardon*, faire des excuses. Par ellipse, on dit aussi simplement *pardon*. *Pardon, si j'ai tardé si long-temps à vous répondre.* (Volt.) — Au pl. Indulgences accordées aux fidèles. *Voy.* ANGELUS.

PARDON! interj. de repentir.

PARDONNABLE, adj. des d. g. Qui mérite pardon. Il ne se dit que des choses. *Les moins* pardonnables *offenses.* (La Font.)

PARDONNER, v. a. et n. Accorder le pardon; faire grâce; ne garder aucun ressentiment d'une injure, d'une faute, d'un tort. *Dire qu'on ne saurait haïr, n'est-ce pas dire qu'on pardonne?* (Mol.) — Supporter, tolérer; excuser. *Vous pardonnez sans doute à ma franchise.* (Volt.) — Épargner, excepter. *La mort ne pardonne à personne.* — *Pardonnez-moi*, exp. de civilité pour démentir. — *Se pardonner*, v. pr. User d'indulgence pour soi-même. Nous nous pardonnons *aisément nos fautes.* (Boss.) — V. réc. User d'indulgence de part et d'autre. *Vous êtes dans une carrière où l'on ne se pardonne rien.* (La Font.)

PARDONNÉ, ÉE, part.

PARDONNEUR, s. m. Celui qui pardonne. *Inus.*

PARÉ, ÉE, adj. En parlant des choses, orné; en parlant des personnes, vêtu avec élégance, en grande toilette. *Poudré*, paré, *beau comme Céphée.* (Rouss.) — *Titre paré*, qui emporte exécution. — T. de mar. *Vaisseau paré*, prêt à combattre.

PARÉAGE ou **PARIAGE**, s. m. Égalité de droit et de possession que deux seigneurs avaient par indivis sur une même terre.

PARÉATIS, s. m. Autrefois, lettre de chancellerie pour faire exécuter une sentence hors du ressort du tribunal qui l'avait prononcée.

PAREAU, s. m. T. de mar. Grande barque indienne. — T. de cirier. Chaudière pour fondre la vieille cire. — Au pl. T. de pêch. Gros cailloux ronds et percés, au bas de la seine.

PARÉE, s. f. T. de forges. Partie du fourneau.

PARÉGORIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui calme, adoucit.

PAREIL, s. m. Semblable. *Vos pareils y sont misérables.* (La Font.)

PAREIL, LLE, adj. Égal, semblable, soit au physique, soit au moral. *Au tourment que je souffre il n'est rien de* pareil. (Malh.)

PAREILLE, s. f. La même chose. — *Rendre la pareille*, faire à quelqu'un un traitement pareil à celui qu'on en a reçu. — *À la pareille*, exp. adv. De la même manière. *Et puis il feint, à la pareille, d'écouter leur réponse.* (La Font.)

PAREILLEMENT, adv. D'une manière pareille, semblablement. *La plupart des brebis dormaient* pareillement. (La Font.)

PAREIRE, s. f. T. de bot. Vigne sauvage du Brésil.

PARELIE, s. m. Image du soleil réfléchie dans un nuage.

PARELLE, subst. f. Patience, plante. *Voyez* PERELLE.

PAREMENT, s. m. Ornement; ce qui pare. — Étoffe dont on pare le devant des autels. — Revers au bout des manches. — Gros bâton d'un fagot. — Graisse sur la panse. — Face apparente d'un ouvrage de menuiserie. — Colle de tisserand pour enduire les chaînes. — T. de maç. Côté d'une pierre qui paraît en dehors du mur. — Au pl. Grosses pierres de taille dont un ouvrage est revêtu; gros quartiers de pierre ou de grès qui bordent un chemin pavé. — T. de fauc. Mailles sur les plumes.

PAREMENT-BLEU, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Japon.

PARENCÉPHALE, s. m. T. d'anat. Cervelet.

PARENCÉPHALOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie du cervelet à travers une ouverture de l'os occipital.

PARENCHYMATEUX, EUSE, adj. T. d'anat. Qui est formé d'un parenchyme. — T. de bot. Qui appartient au parenchyme; qui abonde en parenchyme.

PARENCHYME, s. m. T. d'anat. Substance propre de chaque viscère. — T. de bot. Tissu cellulaire, tendre et spongieux, qui, dans les feuilles et les tiges, remplit les intervalles entre les plus fines ramifications.

PARÉNÈSE, s. f. T. de théol. Discours moral, exhortation à la vertu, à la piété.

PARÉNÉTIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport à la parénèse, à la morale religieuse.

PARENT, TE, adj. et s. De même famille; uni par le sang, proche. *Mon aimable* parente. (Boil.) — S. m. pl. Le père, la mère, les ancêtres. — *Nos premiers parents*, Adam et Ève.

PARENTAGE, s. m. Parenté. *Un cousin abusant d'un fâcheux* parentage... (Boil.) *V. m.*

PARENTÉ, s. f. Qualité de parent; tous les parents d'une personne. *La parenté de madame Honesta.* (La Font.)

PARENTHÈSE, s. f. Mots insérés dans une phrase, où ils forment un sens à part; crochets dont on les enferme ( ).

PARER, v. a. Orner; embellir. *Les grâces et la jeunesse vous parent de mille fleurs.* (Rouss.) — Garantir, préserver, mettre à couvert de... — *Parer un coup*, l'éviter. — T. de mét. Préparer, apprêter. *Parer un cuir*, etc. — *Parer le pied d'un cheval*, en ôter de la corne pour le ferrer. — T. de mar. *Parer un cap*, le doubler. — V. n. *Parer à...*, prévenir, empêcher l'effet. — *Se parer*, v. pr. S'ajuster, faire toilette. — Fig. *Se parer de...*, affecter; faire parade de... — Prov. *Se parer des plumes du paon*, s'approprier, s'attribuer ce qui appartient à un autre. *Voy.* ORNER.

PARÉ, ÉE, part.

PARÈRE, s. m. Avis, sentiment de négociants sur des questions de commerce.

PARÉSIE, s. f. T. de méd. Paralysie légère.

PARESSE, s. f. Négligence des choses qui sont de devoir; goût, habitude de l'oisiveté; indolence, nonchalance. *Les femmes guérissent de leur paresse par la vanité ou par l'amour.* (Sév.)

PARESSER, v. n. Faire le paresseux; se laisser aller, s'abandonner à la paresse. *Fam.*

PARESSEUSE, s. f. Celle qui a le défaut de la paresse. *Voyez* PARESSEUX. — T. d'hist. nat. Fausse chenille du rosier. — T. de bot. Espèce de sensitive.

PARESSEUX, s. m. Celui qui a le défaut de la paresse. *Qu'un paresseux t'apprenne, Antoine, ce que c'est que fatigue et que peine.* (Boil.) — T. d'hist. nat. Quadrupède tardigrade. *Voyez* AÏ. — Larve d'un insecte du genre des mouches. = *Paresseux, fainéant.* Le *paresseux* craint la fatigue; le *fainéant* hait l'occupation.

PARESSEUX, EUSE, adj. Qui évite l'action, le travail; indolent, nonchalant. *Une nation où les femmes donnent le ton est une nation paresseuse.* (Montesq.) — *Estomac paresseux*, lent à faire ses fonctions.

Digitized by Google

PAREUR, s. m. T. de mét. Ouvrier chargé de parer, de finir, de perfectionner certains ouvrages. — T. de batelier. Celui qui dégage la corde du bateau.

PARFAIRE, v. a. Achever, finir, compléter.

Parfait, te, part.

PARFAIT, s. m. La perfection, ce qu'il y a de parfait. — T. de gramm. Voyez Prétérit.

PARFAIT, TE, adj. Qui réunit toutes les qualités requises, à qui ou à quoi il ne manque rien, accompli dans son genre. *Il est plus ordinaire de voir un amour extrême qu'une parfaite amitié.* (La Br.) — Entièrement fini.

PARFAITEMENT, adv. D'une manière parfaite. *Nous désirerions peu de chose avec ardeur si nous savions parfaitement ce que nous désirons.* (Rochef.)

PARFILAGE, s. m. Action de parfiler; ses effets.

PARFILER, v. a. et n. Séparer l'or et l'argent de la soie. — T. de papet. Coudre la verjure sur les bâtons.

Parfilé, ée, part.

PARFILURE, s. f. Produit du parfilage.

PARFOIS, adv. Quelquefois; de temps à autre. *Fam.*

PARFOND, s. m. T. de pêch. Hameçon plombé qui reste au fond de l'eau.

PARFONDRE, v. a. T. d'émailleur. Faire fondre également. — *Se parfondre*, v. pr. Entrer en fusion; se mélanger, s'unir également.

Parfondu, ue, part.

PARFOURNIR, v. a. Fournir en entier; achever de fournir. *Inus.*

Parfourni, ie, part.

PARFOURNISSEMENT, s. m. Action de parfournir. *Inus.*

PARFUM, s. m. Senteur agréable; corps dont elle s'exhale. *Et foulant le parfum de ses plantes fleuries...* (Boil.) — Fig. *Le parfum des louanges*, etc. — T. de jard. *Parfum d'août*, petite poire hâtive.

PARFUMER, v. a. Exhaler une odeur suave. *Les fleurs parfument l'air.* — Répandre une bonne odeur sur... *Ce que le monde adore vient quelquefois parfumer ses autels.* (La Font.) — Purifier l'air, etc., par des odeurs fortes. — *Se parfumer*, v. pr. Remplir de bonnes odeurs ses habits, son linge, embaumer sa peau.

Parfumé, ée, part.

PARFUMEUR, s. m. Celui qui fait et vend des parfums. Fém. *Parfumeuse.*

PARFUMOIR, s. m. Coffre grillé pour parfumer.

PARGASITE, s. m. T. d'hist. nat. Minéral d'un vert grisâtre.

PARGINIE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau du Japon.

PARGNEAU, s. m. Petite carpe.

PARHÉLIE, s. f. *Voy.* Parélie.

PARHOMOLOGIE, s. f. Fig. de rhétorique. Concession. *Inus.*

PARI, s. m. Engagement éventuel de payer, gageure; ce qu'on a gagé. *Tenir, payer le pari.*

PARIA, s. m. Homme de la dernière caste indienne.

PARIADE, s. f. T. de vén. Perdrix appariées; temps où elles s'apparient.

PARIAL, LE, adj. Qui appartient, a rapport aux pairs. *Inus.*

PARIAMBE, s. m. T. d'antiq. Instrument à cordes, ou flûte pour accompagner les ïambes.

PARIANE, s. f. T. de bot. Graminée de la Guiane.

PARICLES, adj. f. pl. *Chartres paricles*, dont on délivrait des copies aux contractants.

PARIER, v. a. et n. Faire un pari, une gageure. *Sage ou non, je parie encore.* (La Font.)

Parié, ée, part.

PARIÉTAIRE, s. f. T. de bot. Plante médicinale, genre d'urticées.

PARIÉTAL, LE, adj. T. de bot. Attaché sur la paroi interne d'un fruit.

PARIÉTAUX, s. et adj. m. pl. T. d'anat. Deux os formant les parties supérieures et latérales du crâne.

PARIEUR, s. m. Celui qui parie. Fém. *Parieuse.*

PARILI, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar.

PARILIE, s. f. T. de bot. Nyctanthe.

PARINAIRE, s. m. T. de bot. Genre de rosacées.

PÂRIS, s. f. T. de bot. Parisette.

PARISETTE, s. f. T. de bot. Genre d'asparagoïdes.

PARISIEN, NNE, adj. et s. De Paris. *Car, grâce aux droits reçus chez les Parisiens...* (Boil.)

PARISIENNE ou SEDANOISE, s. f. T. d'imp. Caractère plus petit que la nompareille.

PARISIS, adj. des d. g. Il se disait des monnaies qu'on frappait à Paris. *Livre, sou, denier parisis.*

PARISYLLABIQUE, adj. f. T. de gramm. grecque. *Déclinaison parisyllabique*, qui a un égal nombre de syllabes au nominatif et au génitif singulier.

PARITÉ, s. f. Égalité; comparaison.

PARIVÉ, s. m. T. de bot. Arbre légumineux de la Guiane.

PARJURE, s. m. Faux serment. *Et pour en amasser (du bien), il ne faut épargner ni crime ni parjure.* (Boil.) — Serment violé. *Est-ce ainsi qu'au parjure on ajoute l'outrage?* (Rac.) — Adj. et s. des d. g. Qui fait un faux serment; qui viole son serment. *Race parjure.* (Rac.)

PARJURER (SE), v. pr. Faire un faux serment; violer son serment. Je me parjurerais, *et par cette bassesse...* (Rac.)

Parjuré, ée, part.

PARKINSON, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de la Nouvelle-Hollande, faisan de montagne.

PARKINSONE, s. m. T. de bot. Arbre légumineux.

PARLAGE, s. m. Caquetage, verbiage; abondance de paroles inutiles, dépourvues de sens.

PARLANT, TE, adj. Qui parle. *Les arbres et les plantes sont devenus chez moi créatures parlantes.* (La Font.) — *Tête parlante*, qui semble parler. — *Portrait parlant*, fort ressemblant. — T. de blas. *Armes parlantes*, dont la pièce principale exprime le nom de la famille.

PARLEMENT, s. m. Dans les premiers temps de la monarchie française, grands du royaume assemblés pour quelque délibération importante. — Depuis, cour souveraine qui rendait la justice, enregistrait les édits; sa juridiction, son ressort, durée de sa session. *Moi, je voudrais que préalablement nous fissions rendre arrêt de* parlement *contre l'Anglais.* (Volt.) — En Angleterre, assemblée des lords et des députés.

PARLEMENTAIRE, s. m. En Angleterre, celui qui tient pour le parlement contre le roi. — T. mil. Celui qui est commis pour faire ou pour écouter des propositions. — S. et adj. m. T. de mar. Vaisseau qui porte un négociateur, des dépêches.

PARLEMENTAIRE, adj. des d. g. Du parlement; et par ext., d'une assemblée législative. *Style, droits, débats parlementaires.*

PARLEMENTER, v. n. Faire, écouter des propositions pour la reddition d'une place. — Fig. et fam. Entrer en arrangement.

PARLER, s. m. Langage, manière de parler. *Le doux parler ne nuit de rien.* (La Font.) — Accent, jargon. *Voyez* Parole.

PARLER, v. a. S'exprimer en telle ou telle langue. *Parler allemand, anglais. Mais sa muse, en français, parlant grec et latin...* (Boil.) — *Parler une langue*, la savoir; *parler bien sa langue*, s'énoncer correctement en sa langue. — S'entretenir de... *Parler affaires. Vous parlez d'abord politique, et ensuite vous parlez d'amour.* (Volt.) — *Parler physique, peinture*, etc., en raisonner bien ou mal. — V. n. Articuler des mots, prononcer, proférer des paroles; s'énoncer; discourir; déclarer ses intentions, sa volonté; expliquer sa pensée, ses idées, ses sentiments, ses opinions, soit de vive voix, soit par écrit. *Votre charmante lettre dans laquelle vous me parlez avec tant de prudence.* (Volt.) — Laisser échapper, révéler, divulguer un secret. — Se dit fig. de tout ce qui manifeste la pensée, les sentiments, etc. *Je fis parler mes yeux.* (Rac.) — Se dit par anal. des êtres métaphysiques. *Tout parle de sa gloire.* (Corn.) — *Parler avec quelqu'un*, s'entretenir avec lui. — *Parler de...*, entretenir, s'entretenir de... — *Parler pour...*, prendre la défense de..., intercéder pour...; témoigner en faveur de... — *Parler à...*, adresser la parole à... — *Parler mal de...*, en exprimer son mécontentement, sa mauvaise opinion; médire. —

Faire parler quelqu'un, lui prêter des propos, des discours qu'il n'a pas tenus. — *Faire parler de soi*, se rendre célèbre, ou donner sujet à la médisance. — *Trouver à qui parler*, trouver des gens qui nous tiennent tête; *trouver avec qui parler*, des gens avec qui l'on puisse s'entretenir. — Fig. *Parler au cœur, aux passions*, etc., intéresser le cœur, flatter les passions, etc. *Tout ce que vous avez daigné faire pour lui peut parler à son cœur.* (Volt.) — T. de pal. Plaider pour... — *Se parler*, v. pr. Se dire à soi-même, converser tout seul. *Je me parle à moi-même.* (Mol.) — V. réc. S'adresser mutuellement la parole; avoir ensemble un entretien. = *Parler mal*, *mal parler*. *Parler mal*, c'est employer des expressions, des locutions hors d'usage; *mal parler*, c'est dire des paroles offensantes.

PARLÉ, ÉE, part.

PARLERIE, s. f. Babil importun. *Fam.*

PARLEUR, s. m. Celui qui parle beaucoup. Fém. *Parleuse*. — Iron. Harangueur. *Le sénat demanda ce qu'avait dit cet homme, pour servir de modèle aux parleurs à venir.* (La Font.) — *Grand parleur*, qui parle trop. — *Beau parleur*, qui s'énonce d'une manière agréable. — Adj. m. *Oiseau parleur*, qui parle. *L'oiseau parleur est déjà dans la barque.* (La Font.)

PARLIER, ÈRE, adj. Qui n'est qu'en paroles; qui abonde en paroles plus qu'en raisons. *Inus.*

PARLOIR, s. m. Endroit d'une maison religieuse, etc., destiné pour parler aux personnes du dehors.

PARMACELLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de mollusques.

PARMACOLE, s. m. T. d'hist. nat. Scutelle.

PARME, s. f. Bouclier ancien.

PARMELIE, s. f. T. de bot. Lichen.

PARMENIE, s. f. T. de bot. Ellébore fétide.

PARMENTIÈRE, s. f. T. de bot. Pomme-de-terre.

PARMESAN, s. m. Fromage qui vient du duché de Parme.

PARMESAN, NE, adj. et s. De Parme, du duché de Parme.

PARMESANE, s. f. T. de fleur. Sorte de belle anemone.

PARMI, s. m. T. de pêch. Cordage qui soutient un filet.

PARMI, prép. Entre, au milieu; dans le nombre de... *Puis parmi d'autres paons...* (La Font.)

PARMOPHORE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

PARMULAIRES, s. m. pl. T. d'antiq. Gladiateurs munis d'une parme; leurs partisans au théâtre.

PARNASSE, s. m. Montagne de la Phocide, consacrée aux Muses; et fig., la poésie, les poètes. *Le Parnasse parla le langage des halles.* (Boil.) — *Monter sur le Parnasse*, s'adonner à la poésie. — *Le Parnasse français*, la poésie française. *Durant les premiers temps du* Parnasse français... (Boil.)

PARNASSIE, s. f. T. de bot. Plante capparidée.

PARNASSIEN, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

PARNASSIM, s. m. Directeur d'une synagogue. *Inus.*

PARNIDES, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

PARNOPES, s. m. Hyménoptère chryside.

PARODIE, s. f. Imitation burlesque, souvent maligne, d'un écrit sérieux, d'une pièce de théâtre. — Air de symphonie auquel on ajuste des paroles.

PARODIER, v. a. Faire, composer une parodie.

PARODIÉ, ÉE, part.

PARODISTE, s. m. Auteur d'une parodie, de parodies.

PAROÉNIE, adj. f. T. d'antiq. *Flûte paroénie*, dont on jouait dans les festins.

PAROI, s. f. Muraille; cloison maçonnée. Vieux en ce sens. — Surface latérale d'un vase, d'un tube. — T. d'anat. Toute partie qui forme la clôture, la limite d'une cavité. — Au pl. Arbres qui séparent les coupes d'une forêt; épaisseur des bords de la corne du sabot du cheval.

PAROIR, s. m. T. de mét. Lame à long manche pour gratter le cuivre; outil pour parer, finir. — T. de maréchal. Instrument pour parer le pied du cheval.

PAROISSE, s. f. Territoire d'une cure; ses habitants; son église.

PAROISSIAL, LE, adj. De la paroisse. *Église paroissiale.*

PAROISSIEN, s. m. Habitant d'une paroisse. Fém. *Paroissienne.* — Livre d'heures.

PAROLE, s. f. Faculté, action de parler. *L'homme communique sa pensée par la parole.* (Buff.) — Ton de la voix. *Parole rude, douce, distincte*, etc. — Mot prononcé. *Chacun était comme suspendu pour recueillir les paroles qui sortaient de sa bouche.* (Fén.) — Sentence, mot notable. *Selon la parole du sage.* (Boss.) — Promesse, assurance verbale. *Donner, engager, tenir sa parole. Ils se fierent à cette parole.* (Volt.) — Proposition, offre. *Parole de paix, d'accommodement.* — Permission, droit de parler, d'émettre son opinion dans une assemblée. *Demander, obtenir, avoir la parole.* — *Homme de parole*, fidèle à ses promesses, exact. — *Sur parole*, sur le dire d'autrui. — *Prendre la parole*, commencer à parler; *la prendre après quelqu'un*, parler immédiatement après lui. — *Porter la parole*, parler au nom d'une compagnie, d'un corps, etc. — Au pl. Discours sans réalité; promesses vaines. *Donner des paroles.* — Discours aigres, piquants; gros mots, termes offensants. *Se prendre de paroles.* — Mots d'un opéra, d'une chanson.

PAROLI, s. m. T. de jeu. Double de la première mise; corne faite à la carte sur laquelle on joue double.

PAROMÉE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

PARONIQUE, s. f. T. de bot. Renouée argentée.

PARONOMASE, s. f. Fig. de rhétorique qui rapproche dans la même phrase des mots de la même consonnance, mais qui expriment des idées différentes.

PARONOMASIE, s. f. Ressemblance entre des mots de différentes langues, qui peut marquer une origine commune.

PARONS ou PAIRONS, s. m. pl. T. de fauc. Pères et mères des oiseaux de proie.

PARONYCHIE, s. f. Sorte de panaris. — T. de bot. Plante bonne pour les panaris.

PARONYCHIÉES, s. f. pl. T. de bot. Paronychies.

PARONYME, s. m. Mot qui a de l'affinité avec un autre par son étymologie, etc.

PAROPSIDE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère chrysoméline.

PAROPSIE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Madagascar.

PAROQUES, s. m. pl. T. d'antiq. Officiers qui fournissaient aux magistrats romains ce qui leur était nécessaire en voyage.

PAROT, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre.

PAROTE, s. f. T. de bot. Anserine du Mexique.

PAROTIDE, s. f. T. d'anat. Glande au dessous de l'oreille. — T. de méd. Tumeur. *Voyez* OREILLONS.

PAROTIDÉE, adj. f. T. de méd. *Esquinancie parotidée*, qui affecte le cou et la gorge.

PAROTIDIEN, adj. m. T. d'anat. *Conduit parotidien*, canal salivaire supérieur.

PAROXYSME ou PAROXISME, s. m. T. de méd. Redoublement, point critique d'une maladie.

PAROXYTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Du paroxysme.

PARPAILLOT, s. m. T. pop. et injurieux. Calviniste, impie. Fém. *Parpaillote.*

PARPAING, s. m. T. de maç. Pierre qui tient toute l'épaisseur d'un mur.

PARPAYOLLE, s. f. Petite monnaie de Milan (7 c.)

PARQUE, s. f. Chacune des trois déesses de la fable qui filaient, dévidaient et coupaient le fil de la vie des hommes. *La main des Parques blêmes de vos jours et des miens se joue également.* (La Font.) — Poét. *La Parque*, la mort. *Les dieux livrent enfin à la Parque homicide l'ami, le compagnon, le successeur d'Alcide.* (Rac.)

PARQUER, v. a. Mettre dans une enceinte; enfermer dans un parc. *Parquer de l'artillerie, des troupeaux, des huîtres.* — V. n. Être dans un parc.

PARQUÉ, ÉE, part.

PARQUET, s. m. Assemblage de pièces de bois en compartiments qui couvre un plancher; menuiserie en pièces de rapport pour placer

Digitized by Google

une glace. — Espace entre les siéges des juges et le barreau ; place des huissiers audienciers, séance tenante, lieu du palais où le ministère public donne audience ; les magistrats qui la donnent. — Dans une salle de spectacle, partie plus basse que le théâtre ; ceux qui y sont. — T. de mar. Retranchement sur le pont pour les boulets.

PARQUETAGE, s. m. Ouvrage de parquet.

PARQUETER, v. a. Mettre du parquet dans un appartement.

Parqueté, ée, part.

PARQUIER, s. m. Celui qui garde les bestiaux saisis. — S. et adj. m. Pêcheur qui prend du poisson dans les parcs.

PARRAIN, s. m. Celui qui tient un enfant sur les fonts. — Celui qui nomme une cloche que l'on bénit. — Celui qui accompagnait un chevalier dans un combat singulier ; chevalier qui présente le récipiendaire. — Celui qu'un militaire près d'être fusillé choisit pour lui bander les yeux.

PARRAKOUA, s. m. T. d'hist. nat. Faisan de la Guiane.

PARRANG, s. m. T. de bot. Palmier ; espèce de légumineuse.

PARRE, s. f. T. de mar. *Voy.* Parral.

PARRICIDE, s. m. Assassin de son père ; et par ext., de sa mère, de son frère, de sa sœur, de ses enfants, de son souverain. *Jadis on vit ces* parricides... (Boil.) — Crime des parricides.

PARRICIDE, adj. des d. g. Qui a commis ou tend à commettre un parricide. *Main, dessein parricide.* — Fig. *Il étale à mes yeux sa parricide joie.* (Rac.)

PARS, s. m. T. d'hist. nat. Chat voisin du serval.

PARSEMER, v. a. Répandre, semer, jeter çà et là.

Parsemé, ée, part.

PARSI, s. m. Guèbre idolâtre.

PARSIMONIE, etc. *Voyez* Parcimonie.

PARSONNIER, s. m. Associé pour tenir un ménage. Fém. *Parsonnière. Pop. et inus.*

PARSONSIE, s. f. T. de bot. Salicaire de la Jamaïque ; genre d'apocynées.

PART, s. m. (*Sans pl.*) T. de dr. L'enfant dont une femme vient d'accoucher.

PART, s. f. Chaque portion d'une chose divisée ; partie, partage, lot, quote-part. *Bonne, mauvaise, forte, petite part. Sa contingente* part. (La Font.) — Partie d'une chose commune à plusieurs. *C'est en quelque sorte se donner* part *aux belles actions que de les louer.* (Rochef.) — Lieu, endroit. *Voilà un homme que j'ai vu quelque* part. (La Br.) — Personne d'où vient une chose. *Elle me prie de vous dire mille douceurs de sa* part. (Sév.) — *Avoir part à...*, y participer, y concourir ; être admis à... — *Prendre part à...*, s'y intéresser, y être sensible ; contribuer à... — *Prendre en bonne* ou *en mauvaise part*, interpréter en bien ou en mal, trouver bon ou mauvais. — *Faire part d'une nouvelle*, etc., la faire savoir, la communiquer. — *A part*, exp. adv. Séparément, isolément ; en particulier, en secret, à l'écart, de côté, en réserve. — *A par moi*, en moi ; *à par soi*, en soi-même, tacitement. — *De part en part*, exp. adv. D'un côté à l'autre. — *La plupart. Voyez* Plupart. — *De toutes parts*, *de tous côtés*. On va *de tous côtés* ; on arrive *de toutes parts*. On voit un objet *de tous côtés*, en le regardant sur toutes les faces ; on le voit *de toutes parts*, lorsque tous ceux qui l'entourent l'aperçoivent. Le malheureux cherche la fortune *de tous côtés* ; la faveur du prince attire des honneurs *de toutes parts*.

PARTAGE, s. m. Division d'une chose en plusieurs portions ; acte qui l'opère en matière de droit. *Ayant ainsi parlé, il fait lui-même le* partage. (La Font.) — Portion de la chose partagée. *Voyez* Part. — Fig. Portion des choses départies à chaque individu, soit biens, soit maux, soit talents, etc. *Croyez-vous donc avoir tant d'esprit en partage?* (Mol.) — Égalité de suffrages parmi des juges, des électeurs, etc.

PARTAGEABLE, adj. des d. g. T. de dr. Qui peut être partagé.

PARTAGER, v. a. Distribuer, diviser en plusieurs parts. *Ses quatre enfants* partagèrent *son royaume.* (Boss.) *Voyez* Diviser, Séparer. — Donner en partage ; donner part à... *Partager bien, mal quelqu'un.* — Prendre part à... *Partager la joie de...* — S'acquitter d'une chose conjointement avec un ou plusieurs autres. *Partager des travaux, des soins*, etc. — Posséder en commun. *Partager la faveur de...* — Séparer en partis opposés. *Achille furieux épouvantait l'armée et* partageait *les dieux.* (Rac.) — *Partager l'avis de quelqu'un*, être du même sentiment. — *Se partager*, v. pr. Se diviser, se séparer. — V. réc. Se donner une part mutuellement. *Se partager les dépouilles de...*

Partagé, ée, part.

PARTANCE, s. f. T. de mar. Départ d'un vaisseau, d'une flotte. — *Être de partance*, en état de partir. — *Coup de partance*, qui annonce le départ.

PARTANT, adv. T. de prat. Par conséquent. *Il avait du comptant, et* partant *de quoi choisir.* (La Font.)

PARTEMENT, s. m. Petite fusée volante. — T. de mar. Direction du cours d'un vaisseau par rapport au méridien.

PARTENAIRE, s. m. Sociétaire au jeu.

PARTERRE, s. m. Aire plate et unie ; rez-de-chaussée. *Inus.* — Jardin en compartiments ; partie d'un jardin tenant au logis et destinée à la culture des fleurs. *C'est un parterre où Flore épand ses biens.* (La Font.) — Dans une salle de spectacle, espace entre l'orchestre et l'amphithéâtre. *Un clerc, pour quinze sous, sans craindre le hola, peut aller au* parterre *attaquer Attila.* (Boil.) — Les spectateurs qui sont au parterre ; le public. *Au mauvais goût public la belle y fait la guerre, plaint Pradon opprimé des sifflets du* parterre. (Boil.)

PARTHÉNIE, s. f. T. de bot. Genre de corymbifères.

PARTHÉNIEN, NNE, adj. T. d'antiq. *Enfant parthénien*, né en l'absence du mari, à Lacédémone. *Flûte parthénienne*, flûte au son de laquelle dansaient les vierges grecques.

PARTHÉNIES, s. f. pl. T. d'antiq. Hymnes que chantaient les chœurs des jeunes filles dans certaines solennités.

PARTHÉNOLOGIE, s. f. Traité médical pour les filles.

PARTHÉNON, s. m. T. d'antiq. Temple de Minerve à Athènes.

PARTHÉNOPE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

PARTHIQUE, adj. m. T. d'antiq. *Empereur parthique*, vainqueur des Parthes. — *Jeux parthiques*, jeux en son honneur.

PARTI, s. m. Union de plusieurs personnes contre d'autres qui ont un intérêt, une opinion contraire ; ligue, faction, conjuration, conspiration. *Un bruit injurieux le rangeait du* parti *d'un camp séditieux.* (Rac.) — Détermination, résolution. *Il prit toujours son* parti *sur-le-champ.* (Volt.) — Moyen, expédient, ressource. *Quel parti prendre?* — Condition ; traitement. *Faire un bon, un mauvais parti à...* — Genre de vie, état, profession, emploi, fonction. *Prendre le parti de l'épée, de la robe*, etc. — Personne à marier, considérée sous le rapport des avantages qu'elle apporte. *Il vint des* partis *d'importance.* (La Font.) — *Prendre le parti de quelqu'un*, son intérêt, sa défense. — *Tirer parti de...*, en tirer avantage, utilité. — T. mil. Corps détaché battant la campagne. — *Prendre parti*, s'enrôler. — *Parti bleu*, qui marche sans ordre du général.

PARTI, IE, adj. T. de bot. Profondément divisé. — T. de blas. Divisé du haut en bas.

PARTIAIRE, adj. m. *Fermier partiaire*, d'une partie.

PARTIAL, LE, adj. Qui favorise un parti, une personne au préjudice d'une autre ; qui s'attache à une opinion par prévention ou intérêt. — T. didact. Qui n'est qu'en partie. *Voyez* Partiel.

PARTIALEMENT, adv. Avec partialité.

PARTIALISER (SE), v. pr. Prendre parti pour ou contre de manière à ne vouloir pas écouter ce qui est contraire. *Inus.*

Partialisé, ée, part.

PARTIALITÉ, s. f. Préférence injuste, attachement partial.

PARTIBLE, adj. des d. g. T. de bot. Susceptible de division spontanée.

PARTIBUS (IN). *Voy.* Évêque.

PARTICHOIR, s. m. Instrument pour préparer le fil.

Digitized by Google

PARTICIPANT, TE, adj. Qui participe à...

PARTICIPATION, s. f. Action de participer à... : communication, connaissance d'une affaire, etc. ; part qu'on y prend, qu'on y a prise ; consentement.

PARTICIPE, s. m. T. de gramm. Modification du verbe, qui tient de l'adjectif et le devient souvent. — T. de fin. Celui qui a part dans une affaire.

PARTICIPER, v. n. *Participer à...*, avoir, prendre part à... ; entrer en participation ; être de connivence, d'intelligence, de société. — *Participer de...*, tenir de la nature de...

PARTICULARISER, v. a. Marquer les particularités, entrer dans tous les détails d'un fait, d'un événement, etc. — Par ext. Faire une application particulière à... — T. de pal. *Particulariser une affaire*, la poursuivre contre un seul de ceux qui y ont pris part.
PARTICULARISÉ, ÉE, part.

PARTICULARISME, s. m. Opinion des particularistes.

PARTICULARISTE, s. m. T. de controverse. Celui qui croit que J.-C. est mort uniquement pour les prédestinés, et non pour tous les hommes.

PARTICULARITÉ, s. f. Circonstance particulière, détail incident ; propriété spéciale.

PARTICULE, s. f. Petite partie, parcelle. — T. de gramm. Tout mot qui n'est ni nom ni verbe, préposition, adverbe, conjonction, interjection.

PARTICULÉ, ÉE, adj. T. de gramm. Précédé d'une, uni à une particule.

PARTICULIER, s. m. Personne privée, par opposition à *personne publique*, à *société*, etc. *Les vertus qui forment le caractère d'un peuple sont souvent démenties par le vice d'un* particulier. (Volt.) — Détail, circonstances. *Le particulier d'une affaire.* — Chez soi ; intérieur du ménage. — *En particulier*, exp. adv. A part, en secret ; séparément, de côté ; notamment, principalement, spécialement. — *En mon particulier*, quant à moi.

PARTICULIER, ÈRE, adj. Qui appartient singulièrement, proprement à... *La sotte vanité nous est* particulière. (La Font.) — L'opposé de *général*. *Ceux qui enseignaient à sacrifier l'intérêt* particulier, *et même la vie, à l'intérêt général.* (Boss.) — L'opposé de *public*. *On ne voit que révolutions dans les affaires publiques et* particulières. (Volt.) — Remarquable, peu commun, rare, extraordinaire. *Talent, mérite particulier.* — Singulier, bizarre. *Opinion, conduite particulière.* — Intime. *Liaison particulière.* — Vif, fortement prononcé. *Goût particulier pour...* — Séparé. *Chambre particulière.* — Secret. *Entretien particulier.* — Retiré ; solitaire.

PARTICULIÈRE, s. f. Femme, fille. *Pop.*

PARTICULIÈREMENT, adv. D'une manière particulière, spéciale, détaillée ; notamment, expressément ; singulièrement ; d'une manière fixe, déterminée. *Le plus grand plaisir consiste à être* particulièrement *occupé.* (Volt.)

PARTIE, s. f. Portion d'un tout, en général, au prop. et au fig., au phys. et au moral. *La science des détails est une* partie *essentielle d'un bon gouvernement.* (La Br.) — Projet entre plusieurs ; projet de divertissement ; ce divertissement, repas, promenade, etc. *La* partie *ainsi faite, il vient avec ses gens.* (La Font.) — Celui qui a un procès contre... ; celui, ceux pour qui un avocat plaide. *Quand on eut bien considéré l'intérêt du public, celui de la* partie... (La Font.) — *Partie adverse.* Voyez ADVERSE. — *Partie civile*, celui qui, en matière criminelle, se porte pour accusateur ; *partie publique*, le magistrat chargé du ministère public. *La* partie *publique veille pour les citoyens.* (Montesq.) — Par ext. Celui, ceux contre qui on combat, on lutte, au prop. et au fig. *Avoir affaire à forte partie.* — *Prendre son juge à partie*, l'attaquer comme prévaricateur ; *prendre quelqu'un à partie*, s'en prendre à lui du mal qui est arrivé. *Et de ma mort enfin le prenant à partie...* (Rac.) — T. de jeu. Suite de coups jusqu'à ce que l'on ait perdu ou gagné. — *Coup de partie*, qui décide le gain ; et fig., affaire, démarche décisive. — T. de fin. Somme due. — T. de comm. Article d'un compte. — T. de libr. Division d'un livre en feuilles. — T. de mus. Chaque voix ou mélodie séparée, dont la réunion forme l'harmonie ; le dessus, la haute-contre, la taille et la basse-taille. — Au pl. Qualités naturelles ou acquises. *Inus.* — Contractants ; plaideurs ; personnes opposées, en général. — Articles d'un mémoire d'ouvrage ou de fournitures. — T. de comm. *Parties simples*, compte ouvert aux débiteurs et créditeurs ; *parties doubles*, comptes généraux donnant la balance du doit et avoir. — T. de gramm. *Parties du discours*, les mots dont le discours est composé ; le nom, le verbe, etc. — *En partie*, exp. adv. Pour une part, pas tout-à-fait. = *Partie, part, portion.* La *partie* est ce qu'on détache du tout ; la *part* ce qui en doit revenir ; la *portion* ce qu'on en reçoit. Le premier a rapport à l'assemblage, le second à la propriété, le troisième à la quantité. On dit une *partie* du corps, une *part* du gâteau, une *portion* d'héritage.

PARTIEL, LLE, adj. Qui fait partie d'un tout.

PARTIELLEMENT, adv. Par parties.

PARTIL, s. m. T. d'astr. Sorte d'aspect.

PARTIR, s. m. T. de man. Le moment du départ.

PARTIR, v. a. Partager, diviser en plusieurs parts. Vieux en ce sens. — V. n. (*Je pars, tu pars, il part, nous partons ; je partais ; je partis ; je partirai ; que je parte ; que je partisse ; je partirais ; partant*). Se mettre en chemin, commencer un voyage ; quitter une place, sortir, s'en aller ; abandonner un lieu, se retirer, s'éloigner. *Il* partit, *et voulut que, fidèle à sa haine, Roxane...* (Rac.) — En parlant des animaux, des oiseaux, prendre sa course, son vol. *La colombe l'entend,* part... (La Font.) — En parlant des choses inanimées, sortir avec impétuosité. *Ou d'un plomb qui suit l'œil, et* part *avec l'éclair, je vais faire la guerre aux habitants de l'air.* (Boil.) — Tirer son origine de... *Tous les nerfs partent du cerveau.* — Fig. Prendre sa source dans..., découler, émaner, provenir de... *Votre compassion, lui répondit l'arbuste,* part *d'un bon naturel.* (La Font.) — *Partir pour...*, se mettre en route pour tel endroit. *Je* partis *pour ces lieux éloignés de l'orage.* (Rac.) — *Partir d'une chose pour...*, s'en prévaloir pour..., en conclure que... — *A partir de...*, exp. adv. En commençant de, par, ou à...
PARTI, IE, part.

PARTISAN, s. m. Celui qui est du parti de quelqu'un, qui soutient son parti, prend sa défense. *L'éclat de mes grands vers fut mon seul* partisan. (Boil.) — Celui qui s'attache à tel ordre de choses, qui adopte telle opinion, tel système, etc. *Vous vous flattez en vain,* partisans *de la gloire, d'assurer à vos noms un heureux souvenir.* (Rouss.) — Fermier des impôts, publicain, maltôtier. *Les* partisans *passent la première partie de leur vie à affliger le peuple, et la seconde à se ruiner.* (La Br.) — Chef, membre d'expéditions militaires hardies.

PARTITEUR, s. m. T. d'arith. Diviseur. *Inus.*

PARTITIF, IVE, adj. T. de gramm. Qui désigne une partie.

PARTITION, s. f. Collection des parties d'une composition musicale mises au-dessous l'une de l'autre. — Chez les facteurs d'orgues, etc., règle d'accord de la première octave. — T. de blas. Division de l'écu. — T. de gramm. et de litt. Partage, division, distribution. — Au pl. *Partitions oratoires*, ouvrage de Cicéron qui traite des parties de la rhétorique.

PARTNER, s. m. Associé au wisk, etc.

PARTOLOGIE, s. f. T. de chir. Traité des accouchements.

PARTOUT, adv. En tous lieux ; en quelque lieu que ce soit ou puisse être. *Intrépide, et* partout *suivi de la victoire.* (Rac.)

PARTURITION, s. f. T. de chir. Voyez ACCOUCHEMENT.

PARU, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du stromate.

PARULIE, s. f. T. de méd. Tumeur inflammatoire des gencives.

PARURE, s. f. Ornement, ajustement ; ce qui pare, sert à parer. *Parure simple, élégante. D'une*

Digitized by Google

folle parure elle fait ses délices. (Boil.) — Fig. et poét. *Arbres dépouillés de verdure, que devient aujourd'hui votre riche parure?* (Rouss.) — *Parure de diamants*, etc., garniture de diamants, etc., pour servir de parure. — T. d'arts et mét. Ce qu'on a retranché pour parer un ouvrage. — Rognures de peaux pour faire de la colle. — *Parure du pied d'un cheval*, corne ôtée avant qu'on le ferre.

PARVENIR, v. n. Arriver au terme avec difficulté. *Parvenir au haut d'une montagne.* — Fig. Arriver à ses fins, venir à bout de... *Pour parvenir à ce but, ils surent parfaitement conserver leurs alliés.* (Boss.) — Obtenir. *Chaque particulier pouvait parvenir aux premiers honneurs.* (Boss.) — Arriver à..., en parlant d'une lettre; et fig., d'un rapport, d'une médisance, etc. — Absol. S'élever en dignité, faire fortune. *Que de bassesses pour parvenir...!* (Mass.)

Parvenu, ue, part.

PARVENU, s. m. Homme de néant qui a fait une fortune subite.

PARVIS, s. m. Chez les anciens Juifs, espace autour du tabernacle. —Place devant la porte d'une église.

PARVULISSIME, adj. des d. g. Très-petit. *Inus.*

PAS, s. m. Mouvement que fait l'homme, l'animal, en mettant un pied devant l'autre pour marcher. *Marchant à pas comptés.* (Boil.) — Vestige du pied. *Les pas empreints sur la poussière.* (La Font.) — Espace entre les pieds en marchant. *Grand, petit pas.* — Mesure précise de distance. *Pas géométrique.* — Mouvement de danse. — Degré devant une porte, etc.; seuil d'une porte. — Passage étroit, défilé, détroit. — T. d'arts et mét. Mouvement d'une marche, d'une pédale de mécanique; levée de la chaîne de l'étoffe; entaille. — *Pas d'une vis*, espace compris entre deux de ses filets. — T. d'horl. *Pas d'une fusée*, chaque tour qu'elle fait. — Fig. Conduite, démarche. *Ils observent mes pas* (Rac.) — Préséance. *Il surprint de grands débats pour le pas.* (La Font.) — *Mauvais pas*, bourbier; et fig., embarras, danger. — *Pas glissant*, circonstance difficile. — *Passer, sauter le pas*, faire malgré soi, mourir. — *Franchir le pas*, se résoudre contre sa volonté. — *Marcher sur les pas de...*, suivre; imiter. — *A deux pas*, tout près. — *Voyez* Clerc, Faux, etc. — T. de man. Allure naturelle d'un cheval. — Au pl. Allées et venues pour la réussite d'une affaire; démarches, mouvements, peines, visites, etc. — *Pas à pas*, exp. adv. Doucement; de très-près. — *De ce pas*, exp. adv. Tout de suite, sur-le-champ, à l'instant même. *Et s'en va de ce pas trouver le trésorier.* (Boil.)

PAS, adv. de négation ordinairement précédé de *ne*, qui lui sert de complément. *La refuser n'était pas sûr.* (La Font.) — *Pas un*, nul, aucun. = *Pas, point. Pas* énonce la négation; *point* appuie avec force. Le premier ne nie qu'en partie; le second nie absolument. *Voy.* Point.

PASAN, s. m. T. d'hist. nat. Antilope à cornes droites.

PASCAL, LE, adj. De Pâques. *Agneau, temps pascal, communion pascale.*

PASCALIE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère du Chili.

PASCALIN, s. m. Machine d'arithmétique inventée par Pascal.

PASCAN, s. m. T. de bot. Variété de vigne.

PAS-D'ÂNE, s. m. Sorte de mors; instrument pour tenir la bouche du cheval ouverte. — Garde d'épée qui couvre toute la main. — Plante *Voyez* Tussilage.

PAS-D'ASSE, s. m. T. de tonn. Surface intérieure des douves.

PAS-DE-CAMP, s. m. T. d'art mil. Mesure pour tracer un camp.

PASIGRAPHE, s. m. Inventeur d'une pasigraphie; celui qui en fait usage.

PASIGRAPHER, v. a. et n. Écrire en caractères pasigraphiques.

Pasigraphé, ée, part.

PASIGRAPHIE, s. f. Écriture universelle de convention.

PASIGRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la pasigraphie.

PASILALIE, s. f. Pasigraphie parlée.

PASIMAQUE, s. m. T. d'hist. nat. Scarite.

PASIPHÉE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé décapode, alphée.

PASITE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères apiaires.

PASPALE, s. m. T. de bot. Genre de graminées exotiques.

PASQUIN, s. m. À Rome, statue mutilée à laquelle on attache des placards satiriques. — Valet de comédie; et fig., mauvais diseur de bons mots, satirique dans le genre bouffon et trivial.

PASQUINADE, s. f. Placard attaché à la statue de Pasquin. — Bouffonnerie mordante.

PASQUINISER, v. n. Débiter, faire des pasquinades. *Inus.*

PASSABLE, adj. des d. g. Supportable; admissible comme n'étant pas mauvais dans son espèce. *Ma foi, tout est passable.* (Boil.)

PASSABLEMENT, adv. D'une manière supportable; de telle sorte qu'on puisse s'en contenter.

PASSACAILLE, s. f. Espèce de chaconne à mouvement lent; danse sur son air. — T. de jeu. *Faire la passacaille*, couper d'une carte inférieure.

PASSADE, s. f. Aumône demandée ou faite en passant. — Passage dans un lieu où l'on fait peu de séjour. — Jouissance passagère; fantaisie d'un moment. — *A la passade*, une fois par hasard. — T. de man. Action de passer et de repasser sur un même terrain. — T. d'escr. *Voyez* Passe.

PASSÆA, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

PASSAGE, s. m. Action, moment de passer, de traverser. *Je vois voler partout les cœurs à mon passage.* (Rac.) — Lieu par où l'on passe; chemin, avenue, allée, sentier, voie. *Une barrière lui ferme le passage.* (La Br.) — Droit de passer, ou payé pour passer. *Voyez* Péage. — Fig. Changement de situation. *Ces grands passages de l'abaissement à la grandeur.* (Montesq.) — Chose de peu de durée. *Dans le cours de nos ans, étroit et court passage.* (Volt.) — Endroit d'un auteur, d'un ouvrage. *Voilà le passage entier d'Isaïe.* (Boss.) — T. de mus. Ornement qu'on ajoute à un trait de chant. *Il faisait des passages.* (La Font.) — T. de man. Allure cadencée du cheval. — T. d'astr. Mouvement d'une planète qui passe sur le soleil. — T. de peint. Usage des nuances, transition. — T. d'hist. nat. *Oiseau de passage*, qui vient dans une saison et s'en va dans une autre.

PASSAGER, s. m. Celui qui s'embarque pour passer en quelque lieu. *Un passager, pendant l'orage, avait voué cent bœufs au vainqueur des Titans.* (La Font.)

PASSAGER, v. a. T. de man. Conduire et tenir un cheval dans l'action du passage. — V. n. Être dans cette action, en parlant du cheval.

Passagé, ée, part.

PASSAGER, ÈRE, adj. Qui ne fait que passer. *Oiseau passager.* — Qui passe, s'écoule, s'évanouit; peu durable, fugitif, éphémère, instantané. *Je me garderai bien de me prévaloir d'un succès passager.* (Volt.) — Qui n'a point de demeure fixe. *Je suis médecin passager qui vais de ville en ville.* (Mol.)

PASSAGÈREMENT, adv. En passant; pour peu de temps.

PASSAGEUR, s. m. Celui qui dirige un bac. *Inus.*

PASSALE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

PASSALORYNCHITES, s. m. pl. Hérétiques qui mettaient un doigt sur la bouche en priant.

PASSAN, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du gymnote.

PASSANDEAU, s. m. Canon de huit livres de balles. *Inus.*

PASSANT, s. m. Celui qui passe dans une rue, par un chemin, en un lieu. *Un passant lui demande à quel sujet ces cris.* (La Font.) — Scie de bûcheron.

PASSANT (EN), exp. adverb. Chemin faisant; et fig., incidemment, occasionnellement, par parenthèse.

PASSANT, TE, adj. Fréquenté, où il passe beaucoup de monde; ouvert à tout le monde; où tout le monde a droit de passer. *Chemin passant.*

PASSARAGE, s. m. Espèce d'outarde de l'Inde.

PASSARILLES, s. f. pl. Raisins secs de Frontignan.

PASSATION, s. f. T. de prat. Action de passer un contrat, un acte, etc.

PASSAVANT ou **PASSE-AVANT**, s. m. T. de douanes. Ordre écrit de laisser passer des marchandises.

PASSE, s. f. Petite somme pour compléter une grande; ce qu'on paye pour le sac qui contient l'argent que l'on reçoit. — Partie du bonnet de passame à laquelle sont attachés le fond et les papillons. — Coups de plume entrelacés. — Point de broderie. — T. de teint. Fa on donnée à une couleur. — T. de mar. Canal praticable entre deux rochers, deux bancs. — T. d'escr. Action par laquelle on passe sur son adversaire. — T. de jeu. Mise à chaque coup au brelan et à la bouillotte; petit arc en fer, au jeu de billard et de mail. — Fig. et fam. *Être en passe de..., en belle passe pour...*, en état de..., dans une circonstance avantageuse pour... — *Lettre de passe*, pour passer d'un emploi à un autre. *Voyez* PASSERILLE.

PASSE, adv. À la bonne heure, soit. *Fam.*

PASSÉ, s. m. Temps écoulé. *Toujours plaint le présent, et vante le passé.* (Boil.) — Chose faite, chose passée. *Oublier le passé.* — T. de gramm. *Voyez* PRÉTÉRIT.

PASSÉ, prép. Excepté; au delà de...

PASSÉ, ÉE, adj. Qui a été et qui n'est plus; disparu, éclipsé, écoulé, évanoui; fané, flétri; vieilli, suranné, tombé en désuétude; laissé, négligé, omis, oublié, tû. — T. de gramm. *Temps passé*, chacun des prétérits. — *Participe passé*, participe passif.

PASSE-BALLE ou **PASSE-BOULET**, s. m. T. d'artill. Planche percée en rond, pour prendre, vérifier, comparer le calibre des boulets.

PASSE-BLEU, s. m. T. d'hist. nat. Moineau bleu de Cayenne.

PASSE-CARREAU, s. m. T. de tailleur. Morceau de bois pour repasser les coutures.

PASSE-CHEVAL, s. m. Petit bac pour passer un cheval.

PASSE-CICÉRON, s. m. Orateur au-dessus de Cicéron. *Et l'autre affiche par la ville qu'il est un* passe-Cicéron. (La Font.) *Fam.*

PASSE-CORDE, s. m. Outil de bourrelier, grosse aiguille à enfiler.

PASSE-DEBOUT, s. m. Permission de passer des marchandises à travers une ville, sans payer de droits.

PASSE-DIX, s. m. Jeu à trois dés, dans lequel un des joueurs parie amener plus de dix points.

PASSE-DROIT, s. m. Grâce accordée contre l'usage ou au préjudice de quelqu'un; promotion injuste d'un nouveau-venu, d'un protégé, etc.

PASSÉE, s. f. T. de vén. Action de passer, en parlant des bécasses, moment du soir où elles quittent le bois pour aller dans les champs; grand filet pour les prendre, trace du pied d'une bête. — T. de tiss. L'aller et le venir de la navette. — T. de tailleur. Fils passés des deux côtés d'une boutonnière. — T. de perruquier. Trois douzaines de cheveux tressés.

PASSE-FLEUR, s. f. T. de bot. Agrostème coronaire, lychnide dioïque, pulsatille.

PASSÈGE, s. m. T. de man. Allure en passégeant.

PASSEGER, v. a. T. de man. Mener un cheval au pas, au trot, sur deux pistes, de côté. — V. n. Aller ainsi, en parlant du cheval.

PASSÉGÉ, ÉE, part.

PASSEMENT, s. m. Ouvrage de passementier; tissu plat et peu large, servant d'ornement. *Voyez* PASSATION, PASSERIE.

PASSEMENTER, v. a. Chamarrer de passements.

PASSEMENTÉ, ÉE, part.

PASSEMENTERIE, s. f. Art, commerce, état de passementier.

PASSEMENTIER, s. m. Celui qui fait, vend des passements, galons, rubans, franges, etc. Fem. *Passementière.*

PASSE-MÉTEIL, s. m. Blé mélangé d'un tiers de seigle.

PASSE-MUR, s. m. Coulevrine extraordinaire.

PASSE-MUSC, s. m. Petit animal qui donne un musc très-estimé.

PASSE-MUSQUÉ ou **PASSE-MUSCAT**, s. m. Sorte de muscat.

PASSE-PAROLE, s. m. T. mil. Commandement donné à la tête de l'armée, et qui doit être transmis de bouche en bouche.

PASSE-PARTOUT, s. m. Clef qui sert à ouvrir plusieurs portes; clef commune à plusieurs personnes pour une même porte. — Fig. Moyen général de succès. — Scie de bûcheron, de facteur d'orgue. Ciseau d'ardoisier. — Gravure ayant un vide pour en placer une autre. — T. de forges. Batte pour fouler le sable.

PASSE-PASSE (TOUR DE), s. m. Tour d'escamoteur; et fig., tromperie adroite, filouterie.

PASSE-PERLE, s. m. Fil de fer le plus fin.

PASSE-PIED, s. m. Danse bretonne, très-vive; son air, à trois temps.

PASSE-PIERRE, s. f. T. de bot. *Voyez* PERCE-PIERRE.

PASSE-POIL, s. m. Petit bordé d'or, d'argent, etc., sur les coutures, qui dépasse l'étoffe.

PASSE-POMME, s. f. Pomme hâtive, d'un beau rouge.

PASSE-PORT, s. m. Permission de passer librement. — Fig. Qualité, privilége qui font passer, admettre.

PASSER, v. a. Traverser. *Passer un fleuve, les mers.* — *Passer son chemin*, le continuer sans s'arrêter. Passez votre chemin, *la fille, et m'en croyez.* (La Font.) — Transporter d'un lieu à un autre. *Empêcher que Caron, dans la fatale barque, ainsi que le berger, ne* passe *le monarque.* (Boil.) — Aller au-delà, plus loin, trop loin, au prop. et au fig. *Le plus grand défaut de la pénétration n'est point de n'aller pas jusqu'au but, c'est de le* passer. (Rochef.) — Devancer; et fig., surmonter en savoir, en mérite, etc. *Passer ses rivaux.* — Fig. Être au-dessus de la portée de l'intelligence. *Cela me passe*, je ne le comprends pas. — En parlant du temps, employer, consumer. *Passer son temps à... Et, sans faire aucun bruit,* passe *une bonne part d'une si belle nuit.* (Corn.) — Endurer, supporter, tolérer, pardonner. *Passer un défaut, un ridicule, une faute*, etc. — Laisser, négliger, omettre, taire. *Passer un mot, une phrase, une circonstance.* — Ne pas atteindre, ne pas saisir par trop de précipitation; ne pas voir en cherchant, par inattention, par étourderie. — Accorder, admettre, approuver, allouer. *Passer un article, une dépense.* — Faire, en parlant des actes. *Passer un contrat, une procuration.* — Mettre, en parlant des vêtements. *Passer un habit, une robe.* — Faire entrer dans... — Filtrer, tamiser. — Faire couler une chose sur une autre. — Apprêter, préparer. — *Passer au fil de l'épée*, égorger, massacrer. — *Passer un effet*, l'endosser en faveur de... — V. n. Aller d'un lieu à un autre; émigrer. — Dépasser, surpasser, aller au-delà; être plus long, plus large, plus haut, plus nombreux, plus considérable, plus important, plus fort, etc. — Subir un changement d'être, d'état, etc.; devenir. — Échoir en partage; changer de possesseur. — S'écouler, en parlant du temps. — Cesser, finir, en parlant de la douleur, du plaisir, etc. — Se faner, se flétrir, en parlant des couleurs, de la beauté. — N'être plus de mode, tomber en désuétude. — Avoir cours, être de mise, être passable, suffire, valoir. — Être admis, accepté, vendu, quoique médiocre ou mauvais. — Être admis, reçu à l'examen. — Faire une transition dans un discours. — Fam. Mourir. — T. de jeu. Ne point jouer le coup. — *Passer pour...*, être réputé. Pour *prude consommée en tous lieux elle* passe. (Mol.) — *Passer sur une chose*, ne pas l'approfondir; *sur les difficultés*, ne point s'y arrêter. — *Passer par les charges*, s'élever par degrés aux plus grands honneurs. — *En passer par...*, se réduire, se soumettre à... — *Passer outre*, aller au-delà, malgré les obstacles; ajouter à ce qu'on a fait; continuer d'exécuter. — *Faire passer*, faire cesser; envoyer, transmettre, faire admettre. *Le conte fait passer le précepte avec lui.* (La Font.) — *Se passer*, v. pr. S'écouler, en parlant du temps; avoir lieu, en parlant des événements, etc. — Perdre son éclat, sa fraîcheur, sa force, sa qualité. — Cesser. — *Se passer de...*, supporter le besoin, l'absence, la privation de...; se contenter de..., savoir se priver de...; s'abstenir

Digitized by Google

de...; n'avoir pas recours à.; n'avoir pas besoin de...

Passé, ée, part.

PASSERAGE, s. f. T. de bot. Genre de crucifères.

PASSEREAU, s. m. Moineau franc. *Le passereau, peu circonspect, lui donnait force coups de bec.* (La Font.) — Au pl. T. d'hist. nat. Sylvains.

PASSERIE, s. f. Liqueur aigre pour passer les cuirs.

PASSERILLE, s. f. Raisin muscat séché au soleil.

PASSERINE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains, chanteurs. — T. de bot. Genre de daphnoïdes.

PASSERINETTE, s. f. T. d'hist. nat. Petite fauvette.

PASSE-ROSE, s. f. T. de bot. Alcée rose. — *Passe-rose parisienne*, agrostème des jardins.

PASSE-SATIN, s. m. T. de bot. Lunaire annuelle.

PASSE-SOIE, s. m. Lame de fer trouée pour passer la soie.

PASSET, s. m. T. d'antiq. Mesure de cinq palmes romains.

PASSE-TALON, s. m. T. de cordonn. Morceau de cuir qui couvre tout le talon de bois.

PASSE-TEMPS, s. m. Amusement, plaisir, divertissement. *Et c'est un* passe-temps *de leur voir nettoyer un monceau de pistoles.* (La Font.) — Fam. Ce qui en est l'objet, l'instrument.

PASSETTE, s. f. T. de tireur d'or. Anneau. — T. d'ouvrier en soie. Fil de laiton en spirale.

PASSEUR, s. m. Batelier qui conduit un bac, un bateau pour passer d'un bord à l'autre. Fém. *Passeuse*.

PASSE-VELOURS, s. m. T. de bot. Genre d'amaranthoïdes.

PASSEVERT, s. m. T. d'hist. nat. Tangara vert de Cayenne.

PASSE-VIN, s. m. Instrument pour faire passer une liqueur sur une autre moins pesante.

PASSE-VIOLET, s. m. Couleur du fer, de l'acier rougi au feu.

PASSE-VOGUE, s. f. T. de mar. Redoublement d'efforts des galériens.

PASSE-VOLANT, s. m. Celui qui passe en revue sans être enrôlé. — Fig. et fam. Sorte d'écornifleur, de parasite, d'intrus, qui entre par ruse sans payer.

PASSIBILITÉ, s. f. Qualité des êtres passibles.

PASSIBLE, adj. des d. g. Capable de souffrir; susceptible d'impression douloureuse. — T. de pal. *Passible de dommages et intérêts*, qui peut y être condamné.

PASSIF, s. m. T. de gramm. Sens passif d'un verbe. — T. de dr. Ce qu'on doit.

PASSIF, IVE, adj. En général, l'opposé d'*actif*. — T. de gramm. *Verbe passif*, qui marque l'objet de l'action. Ex. : *D'un Le Vayer épais Giraud* est renversé. (Boil.) *Voyez* Actif.

PASSION, s. f. Ensemble des souffrances de J.-C.; récit de ces souffrances dans les évangiles; sermon à ce sujet. — Mouvement impétueux de l'ame excité par un objet, par le désir, la haine, etc. *Une passion sans intervalle est démence.* (Buff.) — Affection violente, vive, profonde pour un objet, cet objet; amour, son objet. — Habitude insurmontable. — Partialité outrée. — T. de litt., de peint. et de mus. Représentation, expression vives et naturelles des grands mouvements de l'ame. — T. de philos. Impression reçue dans un sujet. — T. de méd. Souffrance, affection, maladie. *Passion hystérique, iliaque*, etc.

PASSIONNAIRE, s. m. Livre qui contient l'histoire de la Passion.

PASSIONNÉ, ÉE, adj. Rempli de passion. *Homme, air passionné.*

PASSIONNÉMENT, adv. Avec passion, d'une manière passionnée.

PASSIONNER, v. a. Intéresser fortement; marquer, exprimer la passion; donner un caractère animé qui marque la passion. — *Se passionner*, v. pr. Se laisser aller à sa passion; s'emporter; s'affectionner vivement, s'attacher éperdûment; s'animer, s'enflammer; s'intéresser fortement pour...

Passionné, ée, part.

PASSIVEMENT, adv. D'une manière passive.

PASSIVETÉ, s. f. État de l'ame passive. *Inus.*

PASSOIRE, s. f. Ustensile de cuisine, percé d'un grand nombre de petits trous, pour passer.

PASSULE, s. f. Miel préparé avec des raisins cuits; raisin séché au soleil.

PASTEL, s. m. Crayon de couleurs pulvérisées; tableau fait avec ces crayons. *Voyez* Guède.

PASTENADE, s. f. *Voy.* Panais.

PASTENAGUE ou PASTENAQUE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de raie.

PASTÈQUE, s. f. T. de bot. Melon d'eau, plante à fruit très-rafraîchissant.

PASTEUR, s. m. Berger. *Que si les faveurs du dieu des* pasteurs *vous gardent d'outrages...* (Desh.)

Fig. Directeur des ames, évêque, curé. *Le paroissien en plomb entraîne son* pasteur. (La Font.)

PASTICHE, s. m. T. de peint. Tableau rempli d'imitations. — T. de mus. Assemblage de morceaux pillés de différents maîtres. — T. de litt. Imitation affectée du style d'un auteur.

PASTILLAGE, s. m. Petites figures de sucre.

PASTILLE, s. f. Petit morceau moulé d'une pâte sèche; sorte de bonbons. — *Pastilles du Levant*, terres bolaires, sigillées.

PASTISSON, s. m. T. de bot. Courge.

PASTOPHORES, s. m. pl. T. d'antiq. Prêtres qui portaient les idoles sur des lits.

PASTORAL, s. m. Sorte de rituel à l'usage des évêques.

PASTORAL, LE, adj. Des bergers. *Habit, chant pastoral, mœurs pastorales. Les Germains s'appliquaient beaucoup à la vie* pastorale. (Montesq.) — *Poésie pastorale*, qui décrit et peint les mœurs champêtres. — Fig. Du pasteur. *Sollicitude, instruction pastorale.* — *Lettre pastorale*, de l'évêque.

PASTORALE, s. f. Pièce de théâtre dont les personnages sont des bergers et des bergères; sa musique. — Petit poème, chanson, danse, air champêtre. — T. de jard. Grosse poire d'automne.

PASTORALEMENT, adv. En bon pasteur, au fig. seulement.

PASTORELLE, s. f. Air italien dans le genre pastoral.

PASTOSITÉ, s. f. T. d'arts. Couleur nourrie. *Inus.*

PASTOUR, s. m. Pasteur. *V. m.*

PASTOUREAU, s. m. Petit berger. — Au pl. Fanatiques qui ravagèrent la France pendant la captivité de saint Louis.

PASTOURELLE, s. f. Jeune bergère.

PASTREMENTS, s. m. pl. T. de tann. Peaux de bœufs et de vaches de Turquie.

PASYTHÉE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de polypiers cellulaires.

PAT, s. m. T. de jeu. Échec inévitable au roi s'il remue.

PÂT, s. m. T. de fauc. Mangeaille.

PATACHE, s. f. Vaisseau léger pour le service des navires. — Bureau de douanes sur un bateau. — Sorte de voiture publique fort peu commode. — T. de bot. Espèce de varec.

PATAGON, s. m. Monnaie d'argent espagnole (3 fr.) — T. de bot. Espèce de valériane. — Au pl. Peuple de l'Amérique méridionale.

PATAGONULE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de l'Amérique méridionale.

PATAGUA, s. m. T. de bot. Arbre du Chili, toujours vert.

PATAOUA, s. m. T. de bot. Palmier de Cayenne.

PATAQUE, s. f. Monnaie du Brésil, de Batavia, de Turquie, etc.

PATARAFFE, s. f. Écriture illisible, lettres confuses, traits informes. *Iron.*

PATARASSE, s. f. T. de mar. Coin de fer, ciseau de calfat.

PATARASSER, v. a. T. de mar. Enfoncer avec la patarasse.

Patarassé, ée, part.

PATARD, s. m. Sou. *V. m.*

PATAS, s. m. T. d'hist. nat. Singe à museau large.

PATATE, s. f. Sorte de pomme-de-terre. — *Patate à Durand*, liseron pied-de-chèvre.

PATATRAS, Onomatopée qui exprime le bruit, la chute, la rupture.

PATAUD, s. m. Villageois grossier. — Jeune chien à grosses pattes.

PATAUD, DE, adj. et s. Grossièrement fait, épais, lourd. *Personne pataude.*

PATAUGER, v. n. Marcher dans une eau bourbeuse.

PATAVINITÉ, s. f. T. d'antiq. Style, façon de parler des habitants de Padoue.

PATE, s. f. *Voyez* PATTE.

PÂTE, s. f. Farine détrempée et pétrie. — Par ext. Masse de choses broyées et détrempées. — Fig. et fam. Complexion; constitution, naturel. — *Bonne pâte d'homme, de femme*, bon homme, bonne femme. — Prov. *Mettre la main à la pâte*, aider. — T. d'arts. Se dit des couleurs épaisses, moelleuses, des tailles larges et souples. — T. d'imp. *Tomber en pâte*, se rompre, se mêler.

PÂTÉ, s. m. Pièce de pâtisserie creuse, renfermant de la viande, du poisson, etc. *Leur appétit fougueux, par l'objet excité, parcourt tous les recoins d'un monstrueux pâté.* (Boil.) — Goutte d'encre tombée sur du papier. — Arrangement de cartes pour gagner. — Enfant potelé. — Fortification ronde, terrée. — T. d'arts. Ombres trop fortes; couleurs épaisses et confuses. — T. de mar. Masse, paquet, ustensile de brodeur. — T. de joail. Mélange confus de pierreries réunies. — T. d'imp. Caractères mêlés et confondus.

PÂTÉE, s. f. Mélange d'aliments en pâte pour les oiseaux, les animaux domestiques.

PATELET, s. m. Espèce de morue verte.

PATELIN, s. m. Homme souple, artificieux, flatteur, insinuant pour tromper, venir à ses fins. Fém. *Pateline.* — Petit creuset d'essai.

PATELIN, INE, adj. Souple et artificieux. *Homme, air, ton patelin.*

PATELINAGE, s. m. Manières insinuantes et artificieuses du patelin.

PATELINER, v. a. Ménager artificieusement quelqu'un par un motif d'intérêt; manier une affaire avec adresse. — V. n. Agir en patelin. *Fam.*

PATELINÉ, ÉE, part.

PATELINEUR, EUSE, adj. et s. Qui pateline, patelin.

PATELLE, s. f. T. d'hist. nat. Lépas, genre de coquilles univalves.

PATELLITE, s. f. T. d'hist. nat. Patelle fossile.

PATÈNE, s. f. Vase sacré, en forme de petit plat.

PATENÔTRE, s. f. Prière, le pater, et par ext., toutes sorte de prières. *Il marmotte toujours certaines patenôtres où je ne comprends rien.* (Boil.)— Grain de chapelet. — Au pl. Le chapelet tout entier. — T. d'archit. Ornement en grains qui l'imite. — T. de pêch. Lièges qui soutiennent le filet.

PATENÔTRERIE, s. f. Commerce de chapelets.

PATENÔTRIER, s. m. Celui qui fait, qui vend des chapelets.

PATENT, TE, adj. T. de chancellerie. Scellé; qui est en bonne forme. *Lettres patentes.* — *Acquit patent*, brevet portant gratification d'une somme, et servant d'acquit au porteur.

PATENTABLE, adj. des d. g. Soumis à la patente, qui doit la payer.

PATENTE, s. f. Sorte de brevet taxé pour les marchands, etc. — Au pl. Lettres accordées par une université, etc.

PATENTÉ, ÉE, adj. et s. Muni d'une patente.

PATENTER, v. a. Soumettre à la patente; la délivrer.

PATENTÉ, ÉE, part.

PATER, s. m. Oraison dominicale. — Grain de chapelet qui l'indique.

PÂTER, v. a. T. de cordonn. Coller le cuir avec une colle appelée *pâte.* — V. n. T. de vén. Emporter de la boue avec ses pattes, en parlant du lièvre.

PÂTÉ, ÉE, part.

PATÈRE, s. f. Vase très-ouvert qui servait aux sacrifices des anciens. — Ornement qui l'imite.

PATERNEL, LLE, adj. De père; tel qu'il convient à un père. *Autorité, tendresse paternelle.* — Du côté du père. *Parents, biens paternels.*

PATERNELLEMENT, adv. En père.

PATERNITÉ, s. f. Titre, état, qualité de père.

PATERSONE, s. f. T. de bot. Genre d'iridées.

PATERSONIE, s. f. T. de bot. Crustolle.

PÂTEUX, EUSE, adj. Qui n'est pas assez cuit. *Pain pâteux.* — Qui fait dans la bouche l'effet qu'y ferait la pâte. *Aliment, fruit pâteux.* — Empâté; plein d'une humidité épaisse. *Bouche pâteuse.* — Détrempé à demi, gras, mou. *Terre pâteuse, chemin pâteux.* — *Liqueur pâteuse*, épaisse.

PATHÉTIQUE, s. m. T. de litt. Véhémence d'élocution, peinture forte qui agite, touche, émeut. *Le pathétique qui règne dans son style...* (Volt.)

PATHÉTIQUE, adj. des d. g. Qui émeut les passions; véhément, énergique, expressif, touchant. *Surtout qu'il se souvînt de faire à l'assistance... un discours* pathétique. (La Font.) — T. d'anat. *Nerfs pathétiques*, quatrième paire des nerfs cérébraux.

PATHÉTIQUEMENT, adverbe D'une manière pathétique.

PATHÉTISME, s. m. Art d'émouvoir les passions.

PATHOGÉNÉSIE, s. f. Partie de la médecine qui traite de l'origine des maladies, de leurs causes, de leurs principes.

PATHOGNOMONIQUE, adject. des d. g. T. de méd. Il se dit des signes caractéristiques des maladies.

PATHOLOGIE, s. f. Partie de la médecine qui traite des maladies, de leurs causes, de leurs symptômes et de leur classification.

PATHOLOGIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la pathologie.

PATHOS, s. m. Chaleur de style affectée et déplacée. *Iron.*

PATIBULAIRE, s. m. Gibet. *Car de mettre au patibulaire le corps d'un mari tant aimé, ce n'était pas peut-être une si grande affaire.* (La Font.)—Faits qui concernent les suppliciés. *Inus.*

PATIBULAIRE, adj. des d. g. Qui appartient au gibet. *Fourches patibulaires.* — Qui paraît le mériter. *Mine patibulaire.*

PATIEMMENT, adv. Avec patience.

PATIENCE, s. f. Vertu qui fait supporter avec modération et sans murmure les adversités, les douleurs, les injures, les défauts d'autrui, des inférieurs; les contrariétés, les importunités, le mal en général. *Grande, extrême patience. La patience leur échappait comme à moi.* (Volt.) — Attente paisible. *Prendre patience.* — Froide persévérance. — T. de bot. Plante vivace, médicinale.

PATIENCE, interj. Attendez. Patience! *mon cœur*, patience! (Mol.) — Sorte de menace. *Patience! j'aurai mon tour.*

PATIENT, s. m. Celui qu'on va supplicier ou qu'on supplicie. — Celui qui souffre une opération chirurgicale. — T. de philos. Sujet sur lequel on agit.

PATIENT, TE, adj. Qui a de la patience, en général. — T. didact. Qui reçoit l'impression d'un agent physique.

PATIENTER, v. n. Prendre patience; souffrir, supporter en espérant mieux.

PATIME, s. f. T. de bot. Plante de la Guiane.

PATIN, s. m. Ancien soulier de femme très-élevé. *La trop courte beauté monta sur des patins.* (Boil.) Chaussure pour glisser. — T. de charp. Ais qui sert de base.

PATINE, s. f. Brillante couleur de vert-de-gris sur le cuivre antique.

PATINER, v. a. Manier indiscrètement. *Pop.* — V. n. Glisser avec des patins.

PATINÉ, ÉE, part.

PATINEUR, s. m. Celui qui patine.

PÂTIR, v. n. Souffrir. *Un gland tombe; le nez du dormeur en pâtit.* (La Font.) — Être dans la misère; éprouver du dommage, de la perte, etc. — Être puni.

PATIRA, s. m. T. d'hist. nat. Pécari.

PATIRICH, s. m. T. d'hist. nat. Guêpier de Madagascar.

PÂTIS, s. m. Lieu où l'on met paître les bestiaux. *Je vous enseignerai les pâtis les plus gras.* (La Font.)

PÂTISSER, v. n. Faire de la pâtisserie.

PÂTISSERIE, s. f. Pâte préparée, assaisonnée et cuite. — Art, état, commerce du pâtissier.

PÂTISSIER, s. m. Celui qui fait, vend de la pâtisserie. Fém. *Pâtissière.*

PATISSOIE, s. f. Étoffe de soie de la Chine.

Digitized by Google

PÂTISSOIRE, s. f. Table à rebords pour pâtisser.

PATOIS, s. m. Langage grossier, rustique; jargon de province.

PATOLLES, s. f. pl. Étoffes de soie de Surate.

PÂTON, s. m. Pâte en boulette pour engraisser les volailles. — T. de cordonn. Bout de cuir. — T. de papet. Bouton, grosseur dans le papier.—T. de potier. Motte de terre

PATORBALE, s. f. Canard du Chili, à crête rouge sur le bec.

PATOUILLE, s. f. Dans les grosses forges, machine pour séparer la terre de la mine de fer.

PATOUILLET, s. m. Machine hydraulique pour séparer le minerai des parties terreuses.

PATOUILLEUSE, adj. f. T. de mar. *Mer patouilleuse*, grosse pour des canots, des embarcations.

PATRAQUE, s. f. Machine, montre usée ou mal faite, et de peu de valeur. *Fam.*—Fig. et fam. Personne d'une constitution, d'une santé faible, débile.

PATRAT ou **PÈRE PATRAT**, s. m. Chef des féciaux chez les anciens Romains.

PÂTRE, s. m. Conducteur et gardien de troupeaux. *Le pâtre de Montalte est le rival des rois.* (Volt.) = *Pâtre, pasteur, berger. Pâtre* désigne tout gardien de toute espèce de troupeaux, et particulièrement de gros bétail; *pasteur*, pris quelquefois dans un sens générique, se dit proprement de celui qui garde le menu bétail; *berger* n'indique qu'un gardien de moutons.

PATRES (AD), exp. fam. empruntée du latin. Vers ses pères. — *Aller ad patres*, mourir. — *Envoyer ad patres*, tuer; être cause de la mort de...

PATRIARCAL, LE, adj. (*Sans pl. m.*) Du ou de patriarche. *Dignité, vie patriarcale.*

PATRIARCAT, s. m. Dignité, juridiction de patriarche.

PATRIARCHE, s. m. Saint personnage de l'ancien Testament. *Autant qu'un patriarche il vous faudrait vieillir.* (La Font.) — Premier évêque grec. — Titre de dignité de quelques évêques. — Fondateur d'un ordre religieux. — Fig. et fam. Vieillard respectable; vieillard qui vit au milieu d'une famille nombreuse et heureuse; doyen d'une profession.

PATRICE, s. m. Titre d'une dignité de l'empire romain, instituée par Constantin. *On le créa patrice.* (La Font.)

PATRICIAT, s. m. Dignité de patrice.

PATRICIEN, NNE, adj. et s. Issu des premiers sénateurs institués par Romulus.

PATRIE, s. f. Lieu, pays, où l'on est né. *A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère!* (Volt.) — *La céleste patrie*, le ciel.

PATRIMOINE, s. m. Bien venant du père et de la mère, héritage paternel ou maternel, bien de famille. *On vit une génération de gens qui ne pouvaient avoir de patrimoine, ni souffrir que d'autres en eussent.* (Montesq.)

PATRIMONIAL, LE, adject. De patrimoine. *Bien patrimonial.*

PATRIMONIALITÉ, s. f. Qualité de ce qui est patrimonial. *Inus.*

PATRIOTE, adj. et s. des d. g. Attaché à sa patrie, zélé pour sa patrie, dévoué à sa patrie.

PATRIOTIQUE, adj. des d. g. Du patriote; de la patrie.

PATRIOTIQUEMENT, adv. En patriote.

PATRIOTISME, s. m. Caractère du patriote; amour de la patrie, zèle pour la patrie, dévouement à la patrie. *Vous avez signalé votre patriotisme.* (Volt.)

PATRISTIQUE, s. f. Science des choses relatives aux pères de l'Église.

PATROCLE, s. m. T. d'hist. nat. Coquille univalve.

PATRON, s. m. Saint dont on porte le nom, sous l'invocation duquel une église, etc., est dédiée. Fem. *Patronne.* — Protecteur; défenseur. — Maître d'un esclave; maître de la maison. — Celui qui nomme à un bénéfice. — T. de mar. Celui qui commande aux matelots d'une galère, d'un navire marchand, etc. — T. d'arts et mét. Carton découpé, évidé, pour peindre l'intérieur ou les contours sur un plan; dessin, modèle sur lequel on fait quelque ouvrage.

PATRON, NNE, adj. *Cardinal patron*, qui gouverne comme premier ministre, à Rome. — T. de mar. *Galère patronne*, du lieutenant général des galères.

PATRONAGE, s. m. Droit de nommer à un bénéfice. — Peinture faite avec des patrons.

PATRONAL, LE, adj. Qui appartient au patron. *Fête patronale.*

PATRONET, s. m. Garçon pâtissier, garçon traiteur. *Pop.*

PATRONNER, v. a. et n. Enduire de couleur au moyen d'un patron évidé.

PATRONNÉ, ÉE, part.

PATRONNEUR, s. m. T. de rubanier. Celui qui fait, arrange les dessins.

PATRONYMIQUE, adject. m. *Nom patronymique*, commun à tous les descendants d'une race, et tiré de celui qui en est le père. Ex.: *Il racides* (*d'Hercule*).

PATROUILLAGE, s. m. Saleté qu'on fait en patrouillant. *Fam.*

PATROUILLE, s. f. Tournée d'une escouade de garde, surtout la nuit; ceux qui la font. — Vieux linge mouillé, au bout d'une perche, pour nettoyer le four; écouvillon.

PATROUILLER, v. a. Manier malproprement. *Fam.* — Verb. n. Faire patrouille, aller en patrouille. *Inus.* — Fam. Agiter de l'eau sale, bourbeuse.

PATROUILLÉ, ÉE, part.

PATROUILLIS, s. m. Patrouillage, bourbier. *Pop.*

PATTAI, s. m. T. de bot. Acacia.

PATTARA, s. m. T. de bot. Ciste.

PATTE, s. f. Pied des quadrupèdes qui ont doigts, ongles et griffes; des oiseaux, autres que les oiseaux de proie; des écrevisses, araignées, mouches, etc. *Le rat fut à son pied par la patte attaché.* (La Font.) — Fig. et iron. Main, pied. — *Faire patte de velours*, se dit du chat qui retire ses griffes en donnant la patte; et fig., d'un hypocrite méchant, ou de celui qui flatte pour obtenir. — Fig. et fam. *Coup de patte*, trait vif et malin. — *Être, tomber sous la patte, entre les pattes de...*, à la discrétion, au pouvoir de... *Ne tombez jamais sous ma patte.* (La Font.) — Ce qui a la forme d'une patte; pied; base, crochet; sorte de clou à tête aplatie et trouée; petit instrument à pointes, pour régler le papier; sorte d'attache d'étoffe. — T. de bot. Racine en griffe. — T. de mar. *Pattes d'ancre*, triangles recourbés qui la font mordre dans la terre.

PATTÉ, ÉE, adj. T. de blas. Qui a les extrémités en forme de patte.

PATTE-DE-LION, s. f. T. de bot. Plante des Alpes.

PATTE-D'OIE, s. f. Ce qui a la forme d'une patte d'oie; point de réunion de plusieurs allées, de plusieurs chemins. — Ride sous l'œil. — T. de bot. *Voyez* ANSERINE.

PATTE-PELU, s. m. Fourbe doucereux. *Deux francs* patte-pelus. (La Font.) *Fam.*

PATTIÈRE, s. f. T. de papet. Femme qui trie les chiffons.

PATTU, UE, adj. Qui a de la plume jusqu'aux pattes, en parlant des pigeons.

PÂTURAGE, s. m. Lieu où paissent les bestiaux; herbe qui s'y trouve. *De gras pâturages.* (Desb.) — Usage des pâturages.

PÂTURE, s. f. Pacage; herbe donnée aux bestiaux; nourriture des bêtes, en général. *On a vu leurs corps sans sépulture devenir la pâture des corbeaux affamés et des loups dévorants.* (Rouss.) — Par ext. Nourriture des hommes; et fig., de l'ame, de l'esprit.

PÂTURER, v. n. Paître, prendre la pâture.

PÂTUREUR, s. m. T. mil., etc. Celui qui mène les chevaux à l'herbe.

PÂTURIN, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

PATURON, s. m. Partie de la jambe du cheval entre le boulet et la couronne. — T. de bot. *Paturon blanc*, agaric.

PAUCIFLORE, adj. des d. g. T. de bot. Qui a peu de fleurs.

PAUCIRADIÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui a peu de rayons.

PAUCITÉ, s. f. Petite quantité; petit nombre. *Inus.*

PAUCRAIN ou **PAUCRIN**, s. m. T. de mar. Porte-faix dans les ports.

Digitized by Google

PAULE, s. f. Petite monnaie d'Italie (52 c.).

PAULÉTIE, s. f. T. de bot. Bauhine.

PAULETTE, s. f. Droit annuel qu'on payait pour la transmission de certains offices de judicature et de finance.

PAULETTER, v. n. Payer la paulette. *V. m.*

PAULLINIE, s. f. T. de bot. Genre de saponacées.

PAUME, s. f. Le dedans de la main. — Mesure d'environ trois pouces. — Jeu de balle avec des raquettes; son local.

PAUMELLE, s. f. Espèce d'orge. — Lisière de drap que le cordier tient à sa main quand il file. — Morceau de bois dentelé qui sert aux corroyeurs et aux maroquiniers. — T. d'oiseleur. Machine qui soutient l'appelant. — Au pl. Pentures de portes fort légères. *Voy.* PAUMET.

PAUMER, v. a. *Paumer la gueule*, donner un coup de poing sur le visage. *Pop.*

PAUMÉ, ÉE, part.

PAUMET, s. m. T. de mar. Dé à coudre les voiles.

PAUMIER, s. m. Maître d'un jeu de paume. — *Paumier-raquetier*, artisan qui fait des raquettes de paume.

PAUMILLE, s. f. T. d'oiseleur. *Voyez* PAUMELLE.

PAUMILLON, s. m. T. d'agric. Partie de la charrue.

PAUMURE, s. f. T. de vén. Endroit d'un bois de cerf où il se partage en rameaux.

PAUPÉRISME, s. m. État du pauvre à la charge du public; pauvres nourris par lui. *Inus.*

PAUPIÈRE, s. f. Peau bordée de cils qui couvre l'œil. *La plus grande partie des animaux n'ont point de cils à la* paupière *inférieure.* (Buff.) — Poils de la paupière. — *Fermer la paupière*, s'endormir ou mourir. *Mais en ma chambre à peine ai-je éteint la lumière, qu'il ne m'est plus permis de* fermer la paupière. (Boil.) — *Fermer la paupière à quelqu'un*, recevoir son dernier soupir. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du persègue.

PAUPOIRE, s. f. T. de verr. Plaque de fonte sur laquelle on aplatit le cul des bouteilles.

PAUSAIRE, s. m. Celui qui faisait voguer la chiourme.

PAUSANIES, s. f. pl. T. d'antiq. Fêtes et jeux à Sparte.

PAUSE, s. f. Suspension, intermission, cessation d'action. *Et ne fait nulle* pause. (Mol.) — T. de mus. Intervalle de temps, de silence. — T. de fond. Endroit d'une cloche où le battant frappe. — T. de mar. Bateau russe, large et plat.

PAUSER, v. n. T. de mus. Appuyer sur une syllabe en chantant.

PAUSICARPE, s. f. T. d'antiq. Cylindre creux et étroit dans lequel on enfermait un criminel à Athènes; muselière qu'on mettait aux chevaux et quelquefois aux esclaves.

PAUSSILES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères tétramères.

PAUSSUS, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère paussile.

PAUTKAS, s. m. Toile de coton des Indes.

PAUVRE, s. m. Celui qui est dans la pauvreté. *Dieu, dans le pauvre, est-il l'objet de vos largesses?* (Boil.) — Mendiant.

PAUVRE, adj. des d. g. Qui manque du nécessaire; sans bien. *Comme eux vous fûtes* pauvre. (Rac.) — Qui n'a pas de quoi vivre selon sa condition. *Celui-là est* pauvre *dont la dépense excède la recette.* (La Br.) — Chétif, mauvais en son genre. *Pauvre chère.* — Se dit par tendresse, douleur, regret. *Mon pauvre enfant est mort.* — Par manière de plainte. *Je vous embrasse de toutes mes* pauvres *forces.* (Volt.) — Par manière de compassion. *Il disait qu'un plaideur, dont l'affaire allait mal, avait graissé la patte à ce* pauvre *animal.* (Rac.) — Par une sorte de pitié ironique. Pauvres *gens! idiots!* (La Font.) — *Homme pauvre*, dans le besoin; *pauvre homme*, homme simple, crédule, sans qualités, sans talents, sans mérite. — *Pays pauvre*, qui ne suffit pas aux besoins de ses habitants. *Ce pays est stérile et* pauvre. (Volt.) — *Langue pauvre*, qui manque de termes et de tours pour exprimer les pensées. — T. de peint. *Composition pauvre*, mesquine.

PAUVREMENT, adv. Dans la pauvreté, l'indigence; d'une manière pauvre, médiocre.

PAUVRESSE, s. f. Femme pauvre qui mendie. *Fam.*

PAUVRET, TTE, adj. T. de commisération. Diminutif de pauvre. *Pardonnez-moi, dit la* pauvrette. (La Font.)

PAUVRETÉ, s. f. État de besoin; manque de biens. *Le haut intérêt de l'argent est la marque infaillible de la* pauvreté *publique.* (Volt.) — Fig. et fam. Défaut d'abondance. *Pauvreté d'un pays, de la langue*, etc. — Action ou parole basse; sottise, platitude. = *Pauvreté, indigence.* Dans la *pauvreté* on est privé des commodités de la vie; dans l'*indigence*, on manque des choses nécessaires.

PAUX, s. m. pl. T. de pêch. Pieux.

PAUXI, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de hocco noir.

PAVAGE, s. m. Ouvrage du paveur.

PAVAME, s. m. T. de bot. Arbre d'Amérique nommé aussi *Bois de cannelle.*

PAVANE, s. f. Ancienne danse grave; son air.

PAVANER (SE), v. pr. Marcher d'une manière fière, superbe.

PAVANÉ, ÉE, part.

PAVATE, s. m. T. de bot. Arbrisseau des Indes.

PAVÉ, s. m. Grès taillé en cube, pierre cube qui sert à paver. *(Il) empoigne un* pavé, *le lance...* (La Font.) — Chemin, espace revêtu de pavé; ce revêtement. *Ne saurait plus marcher sur le* pavé *des rues.* (Boil.) — Fig. et fam. *Être sur le pavé*, sans gîte, sans condition. — *Le haut du pavé*, le premier rang, etc. — *Batteur de pavé. Voy.* BATTEUR.

PAVÉ, ÉE, adj. Revêtu de pavés. *Chemin pavé.* — Fig. et p. p. *Gosier pavé*, à l'épreuve du chaud et des choses fortes.

PAVEMENT, s. m. Action de paver, ouvrage du paveur.

PAVER, v. a. et n. Couvrir, revêtir de pavés. *Paver une rue, une place*, etc. *Voyez* CARRELER.

PAVÉ, ÉE, part.

PAVESADE, s. f. T. de mar. Toile étendue sur un vaisseau pour cacher à l'ennemi les mouvements intérieurs.

PAVETTE, s. f. T. de bot. Ixore.

PAVEUR, s. m. Celui qui pave les rues, etc. *Des* paveurs *en ce lieu me bouchent le passage.* (Boil.)

PAVIE, s. f. Sorte de pêche qui tient à son noyau.

PAVIER, s. m. T. de mar. Bord du vaisseau qui sert de garde-fou. — Au pl. *Voyez* PAVESADE.

PAVILLON, s. m. Tente carrée ou ronde, terminée en pointe par le haut; petit corps de bâtiment qui en a la forme; corps de bâtiment qui accompagne un grand corps de logis. — Tour de lit plissé par en haut et suspendu. — Tour d'étoffe sur le tabernacle, sur le ciboire. — Extrémité évasée d'une trompette, d'un corps, etc. — Enseigne, drapeau. *A ce déluge barbare d'effroyables bataillons l'infatigable Tartare joint encor ses* pavillons. (Rouss.) — Étendard de vaisseau. — Ancienne monnaie d'or française. — T. de blas. Ce qui enveloppe les armoiries d'un souverain. — T. d'anat. Extrémité d'un canal, d'une cavité. — T. d'hist. nat. *Pavillon d'orange*, coquille univalve. — Au pl. T. de lapidaire. Faces inférieures d'un diamant.

PAVILLONNÉ, ÉE, adj. T. de blas. Dont le pavillon est d'un émail différent.

PAVOIS, s. m. Autrefois, sorte de grand bouclier. — T. de mar. Sorte de pavesade qu'on déploie principalement dans un jour de réjouissance. — T. d'hist. nat. Patelle alongée; oursin aplati.

PAVOISÉ, ÉE, adj. T. de mar. Garni de pavois. — T. de bot. *Voy.* PALTÉ.

PAVOISER, v. a. T. de mar. Garnir de pavois.

PAVOISÉ, ÉE, part.

PAVONAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Pennatule.

PAVONAZZO, s. m. Sorte de marbre.

PAVONE, s. f. T. d'hist. nat. Madrépore. — T. de bot. Genre de malvacées.

PAVONITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Polypiers fossiles.

PAVOT, s. m. Plante annuelle, soporifique, à fleurs rosacées. *Pavot blanc, rouge.* — *Pavot épi-*

Digitized by Google

neus, argémone, plante d'Amérique. — Au pl. et poét. Symbole du sommeil; le sommeil même. *Pour la seconde fois un sommeil gracieux avait sous ses pavots appesanti mes yeux.* (Boil.)

PAYABLE, adj. des d. g. Devant être payé. *Il faut que chaque sœur se charge par traité du tiers, payable à volonté.* (La Font.)

PAYANT, TE, adj. et s. Qui paye.

PAYE, s. f. Solde des gens de guerre. — Salaire. — Débiteur. *Bonne, mauvaise paie.* — *Haute-paye, morte-paye. Voy.* ces mots. = *Paye, solde, salaire.* Le *salaire* est le prix d'un travail, d'un service; la *paye* est le salaire continu d'un travail ou d'un service continu; la *solde* est le prix ou la paye d'une personne engagée.

PAYELLES, s. f. pl. Grandes chaudières pour raffiner le sel.

PAYEMENT, s. m. Action de payer; ce qu'on donne pour acquitter une dette; salaire.

PAYEN, s. m. *Voyez* PAÏEN.

PAYER, v. a. (*Je paye, tu payes, il paye, nous payons, vous payez, ils payent; je payais, nous payions, vous payiez; je payai, je payerai, que je paye, que nous payions, que vous payiez; que je payasse; je payerais, payant.*) Acquitter une dette; donner la paye, la solde, le salaire. *Payer une somme, des ouvriers*, etc. *On ne le paya pas en argent cette fois.* (La Font.) — Fig. Récompenser, reconnaître un service; etc. *Et de sceptres sans nombre il peut payer ma flamme.* (Rac.) — *Payer cher une chose*, en éprouver des suites malheureuses, funestes. *Mon père paya cher ce dangereux honneur.* (Rac.) — *Le payer*, être puni. — V. n. S'acquitter, satisfaire ses créanciers, se libérer de ses dettes; solder un compte; donner le dû. — Fig. *Payer de sa personne*, s'exposer dans une occasion périlleuse; bien s'acquitter de son devoir. — *Payer d'ingratitude*, se montrer ingrat. — *Se payer*, v. pr. Retenir le montant de sa créance sur l'argent, etc., qu'on a entre les mains. — *Se payer d'une chose*, s'en contenter; *d'une raison, d'une défaite*, feindre d'y croire.

PAYÉ, ÉE, part.

PAYEUR, subst. m. Celui qui paye, qui doit payer. *Bon, mauvais payeur.* Fém. *Payeuse.*

PAYROLLE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

PAYS, s. m. Étendue de terre comprise sous un même nom; région, contrée, province, canton. *La nation tartare occupe des pays immenses en Asie.* (Buff.) — Patrie, lieu de naissance. *Mourir pour son pays.* (Corn.) — Fam. *Faire voir du pays à quelqu'un*, lui susciter des embarras, des affaires. — *Être de son pays*, être sot, novice, provincial. — Pop. Compatriote. *Mon cher pays, secourez-moi, lui dis-je.* (Volt.)

PAYSAGE, s. m. Étendue de pays que l'on voit d'un seul aspect. *Je suis entouré du plus beau paysage du monde.* (Volt.) — Genre de peinture qui a pour objet la campagne; tableau, dessin, etc., représentant un paysage. *Et la laine et les pinceaux traçaient de tous côtés chasses et paysages.* (La Font.)

PAYSAGISTE, s. m. Peintre qui fait des paysages.

PAYSAN, s. m. Homme de village, de campagne. *Certain paysan des rives du Danube.* (La Font.) — Par ext. Homme rustre.

PAYSANNE, s. f. Villageoise, campagnarde. — *A la paysanne*, exp. adv. En paysan.

PAYSANNERIE, s. f. Classe des paysans. — Pièce de théâtre dont les personnages sont des paysans. *In.*

PAYSE, s. f. Compatriote. *Pop.*

PAXYLOMME, s. m. T. d'hist. nat. Insecte hyménoptère.

PÉ, s. m. Montant d'osier dans les paniers. *Voyez* PAY.

PÉAGE, s. m. Droit pour un passage; lieu où on le paye.

PÉAGER, s. m. Fermier du péage; celui qui le reçoit.

PEANITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Géodes; oursins.

PEAU, s. f. Partie extérieure de l'homme, de l'animal, qui enveloppe toutes les autres parties; cette partie détachée du corps de l'animal. *De la peau du lion l'âne s'étant vêtu...* (La Font.) — Cette partie de l'animal apprêtée pour différents usages. — Enveloppe des végétaux, des fruits charnus. — Pellicule, croûte légère à la superficie de certaines choses. — Fig. et fam. *Crever, enrager dans sa peau*, n'oser pas témoigner son dépit. — *Craindre pour sa peau*, être poltron, timide. — *Craindre pour la peau de...*, prévoir qu'il arrivera malheur à... *Je crains, en ce cas, pour leur peau.* (La Font.) — T. d'hist. nat. *Peau de chat, de tigre*, porcelaines. — *Peau de lion*, rocher. — *Peau de serpent, de civette*, cônes. — T. de bot. *Peau de morille*, pézize. — Au pl. *Peaux douces*, agarics.

PEAU-DE-CHIENNER, v. a. T. d'arts et mét. Polir avec la peau de chien de mer.

PEAU-DE-CHIENNÉ, ÉE, part.

PEAUSSERIE, s. f. Métier, commerce, marchandise de peaussier.

PEAUSSIER, s. m. Artisan qui prépare, qui vend les peaux. — S. et adj. m. T. d'anat. Muscle très-mince, fortement attaché à la peau.

PEAUTRE, s. m. Gouvernail. *V. m.* — Pop. *Envoyer au peautre*, chasser.

PEAUTRÉ, ÉE, adject. T. de blas. A queue d'émail différent.

PEC, adj. m. *Hareng pec*, en caque et fraîchement salé.

PECARI, s. m. T. d'hist. nat. Cochon des bois de l'Amérique méridionale.

PECCABLE, adj. des d. g. Capable de pécher.

PECCADILLE, s. f. Petit péché; faute légère. *Sa peccadille fut jugée un cas pendable.* (La Font.) *Fam. et iron.*

PECCANT, TE, adj. T. de méd. Il se dit des humeurs qui pèchent en qualité ou en quantité.

PECCATA, s. m. Âne dans les combats d'animaux. *Fam.*

PECCAVI, s. m. Contrition sincère; aveu sincère avec repentir.

PECHA ou PESSA, s. f. Petite monnaie indienne (2 c.)

PECH-BLENDE, s. f. Urane oxydulé.

PÉCHÉ, s. m. Transgression de la loi divine. *Péché mortel, véniel. Mais moi qu'un vain caprice, une bizarre humeur, pour mes péchés, je crois, fit devenir rimeur...* (Boil.) — Fam. *Péché mignon*, mauvaise habitude.

PÊCHE, s. f. Gros fruit à noyau, à chair fondante. — Art, action, droit de pêcher; poisson, corail, etc., que l'on a pêché.

PÉCHER, v. n. Transgresser la loi divine. *Pécher mortellement, véniellement.* — Manquer à un devoir; faillir. *Pécher contre l'honneur, contre les règles. Il n'est âme vivante qui ne pèche en ceci.* (La Font.) — En parlant des choses, n'avoir pas les qualités requises. *Pécher par la couleur*, etc.

PÊCHER, s. m. Arbre à fleurs rosacées, qui porte les pêches.

PÊCHER, v. a. et n. Prendre du poisson, etc., à la pêche. *Le maître de ce lieu dans huit jours pêchera.* (La Font.) — Fig. et fam. *Pêcher en eau trouble*, profiter des désordres pour son avantage; les faire naître dans ce dessein. *Un intendant?... Je définis cet être un animal qui, comme on dit, sait pêcher en eau trouble.* (La Font.) *Voyez* REPÊCHER.

PÊCHÉ, ÉE, part.

PÊCHERIE, s. f. Lieu où l'on a coutume de pêcher; lieu préparé pour la pêche.

PÉCHEUR, s. m. Celui qui pèche, a péché; celui qui est enclin à pécher, qui est dans l'habitude de pécher. *Pécheur endurci, converti. Pécheur touché de l'horreur de son vice.* (Boil.) Fém. *Pécheresse.*

PÊCHEUR, s. m. Celui qui fait métier de pêcher. *Il se dit un pauvre homme, pauvre pêcheur.* (La Font.) — Celui qui pêche sans en faire métier, qui aime la pêche. Fém. *Pêcheuse.* — T. d'hist. nat. *Pêcheur marin*, lophie, baudroie. — *Pêcheur du Sénégal*, oiseau à plumage varié. — *Martin-pêcheur. Voyez* ce mot.

PÉCHURIN, s. m. Fruit aromatique d'une espèce de laurier.

PECHYAGRE, s. f. T. de méd. Goutte au coude.

PECILE, s. m. T. d'antiq. Monument public à Athènes.

PÉCORE, s. f. Animal, bête

La chétive pécore s'enfla si bien qu'elle creva. (La Font.). *Inus.* — Fam. Personne sotte, stupide.

PECQUE, s. f. Femme sotte et impertinente. *Pop. et inus.*

PECQUEMENT, s. m. Moût de raisin dans lequel on trempe le maroquin.

PECTEN, s. m. T. d'anat. Os pubis. — T. d'hist. nat. Sorte de coquillage. — T. de bot. *Pecten veneris*, sorte de cerfeuil sauvage.

PECTINAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'annélides.

PECTINE, s. f. T. de bot. Fruit de Ceilan.

PECTINÉ, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle fléchisseur de la cuisse.

PECTINÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. En forme de dents de peigne.

PECTINIBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques adelobranches.

PECTINICORNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Papillons.

PECTINIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des peignes.

PECTINITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Peignes fossiles.

PECTIS, s. m. T. de bot. Genre de corymbifères.

PECTORAL, s. m. Pièce de broderie que le grand-prêtre des Juifs portait sur sa poitrine.

PECTORAL, LE, adj. Qui se porte sur la poitrine. *Croix pectorale.* — Adj. et s. m. T. de méd. Bon pour la poitrine. *Sirop pectoral.* — T. d'anat. Qui concerne la poitrine, lui appartient. *Muscle pectoral.*

PECTORAUX, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons thoraciques.

PECTORILOQUE, s. m. Celui qui présente le phénomène de la pectoriloquie.

PECTORILOQUIE, s. f. Parole ou voix venant de la poitrine.

PÉCULAT, s. m. Vol des deniers publics par ceux qui en ont l'administration, le maniement.

PÉCULATEUR, s. m. Celui qui est coupable de péculat. *Inus.*

PÉCULE, s. m. Argent que celui qui est en puissance d'autrui a gagné par son industrie, son travail, et dont il peut disposer; épargnes.

PÉCUNE, s. f. Argent. *Plein de courroux et vide de pécune.* (La Font.) *V. m.*

PÉCUNIAIRE, adj. des d. g. Qui consiste en argent. *Peine, secours pécuniaire.* — *Intérêt pécuniaire*, d'argent.

PÉCUNIEUX, EUSE, adj. Qui a beaucoup d'argent; riche en argent. *Fam.*

PÉDAGNE, s. f. Appui des pieds des galériens.

PÉDAGOGIE, s. f. T. didact. Instruction, éducation des enfants.

PÉDAGOGIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la pédagogie.

PÉDAGOGUE, s. m. Celui qui enseigne les enfants, a soin de leur éducation, précepteur. *Il lui faut un mari, non pas un pédagogue.* (Mol.) *Iron.*

PÉDAIRE, s. et adj. m. T. d'antiq. Sénateur qui opinait en passant d'un côté ou d'un autre.

PÉDALE, s. f. Gros tuyau d'orgue dont on meut la touche avec le pied; cette touche. — Touche de la harpe, etc., qu'on abaisse avec le pied. — Son le plus bas d'un basson, d'un serpent. — Morceau de bois sur lequel on pose le pied pour faire mouvoir une meule, le tour, etc.

PÉDALINÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes voisines des verbenacées.

PÉDALION, s. m. T. de bot. Plante pédalinée.

PÉDANE, s. m. T. de bot. Espèce de chardon commun.

PÉDANÉ, adj. m. *Juge pédané*, juge de village qui rend ses jugements debout.

PÉDANT, s. m. T. de mép. Instituteur, précepteur vain, minutieux, tranchant. *Et ne sais bête au monde pire que l'écolier, si ce n'est le pédant.* (La Font.) — Celui qui affecte de montrer du savoir, qui étale à tout propos de l'érudition. *Un pédant enivré de sa vaine science.* (Boil.) — Celui qui affecte un ton arrogant, décisif; celui qui se pique d'une exactitude déplacée, qui traite gravement des minuties.

PÉDANT, TE, adj. Qui tient du pédant, qui sent le pédant. *Ton, air pédant.*

PÉDANTE, s. f. Femme qui fait la savante et la capable. *La pédante au ton fier.* (Boil.)

PÉDANTAILLE, s. f. L'engeance des pédants. *V. et inus.*

PÉDANTER, v. n. Enseigner dans les colléges. *Iron. et inus.*

PÉDANTERIE, s. f. Profession de pédant; vice du pédant; les pédants. *Tout le savoir obscur de la pédanterie.* (Mol.)

PÉDANTESQUE, adj. des d. g. Qui sent le pédant. *Ton, érudition pédantesque. De ses grands mots le faste pédantesque.* (Boil.)

PÉDANTESQUEMENT, adv. D'une manière pédantesque; en pédant.

PÉDANTISER, v. n. Faire le pédant. *Fam.*

PÉDANTISME, s. m. Caractère, air, manières du pédant.

PÉDARTHROCACE, s. m. T. de méd. Maladie des articulations dans les enfants; gonflement des os plus ou moins douloureux.

PÉDÉRASTE, s. m. Celui qui est adonné à la pédérastie.

PÉDÉRASTIE, s. f. Amour honteux entre des hommes.

PÉDESTRE, adj. f. *Statue pédestre*, qui pose sur ses pieds, par opposition à *statue équestre*.

PÉDESTREMENT, adv. A pied. *Fam.*

PÉDÈTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères rongeurs.

PÉDIAIRE, adj. f. T. de bot. *Feuille pédiaire*, en pied d'oiseau.

PÉDICELLAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de polypes à pied. — T. de bot. Petit arbre de la Cochinchine.

PÉDICELLE, s. m. T. de bot. Petit pédoncule.

PÉDICELLÉ, ÉE, adj. T. de bot. Porté par un pédicelle.

PÉDICELLÉS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Echinodermes.

PÉDICELLIE, s. m. T. de bot. Arbre de la Cochinchine.

PÉDICIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

PÉDICULAIRE, s. f. T. de bot. Genre de rhinantoïdes.

PÉDICULAIRE, adj. f. T. de méd. *Maladie pédiculaire*, dans laquelle il s'engendre une grande quantité de poux.

PÉDICULE, s. m. T. de méd. Partie étranglée qui supporte une tumeur. — T. de bot. Espèce de queue propre à certaines parties des plantes, autres que les fleurs et les fruits; tige des champignons.

PÉDICULÉ, ÉE, adj. T. de bot. Porté par un pédicule.

PÉDICULIDÉES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Insectes parasites, poux.

PÉDICURE, s. et adj. m. Chirurgien qui soigne les pieds, coupe les cors, etc.

PÉDIENS, s. m. pl. T. d'antiq. Athéniens qui habitaient la plaine.

PÉDIEUX, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle du pied.

PÉDILANTHE, s. m. T. de bot. Euphorbe tithymaloïde.

PÉDILUVE, s. m. T. de méd. Bain de pieds.

PÉDIMANES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères qui ont le pouce des pieds de derrière écarté des doigts.

PÉDINE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

PÉDIONOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux échassiers.

PÉDIPALPES, subst. m. pl. T. d'hist. nat. Arachnides pulmonaires.

PÉDOMÈTRE, s. m. *Voyez* ODOMÈTRE.

PÉDON, s. m. Courrier à pied.

PÉDONCULAIRE, adj. des d. g. T. de bot. Du pédoncule.

PÉDONCULE, s. m. T. d'anat. Nom de divers appendices cérébraux. — T. de bot. Queue d'une fleur, d'un fruit.

PÉDONCULÉ, ÉE, adj. T. de bot. Porté par un pédoncule, l'opposé de *sessile*.

PÉDONNE, s. f. T. de fabr. Bouton en buis ou ivoire du fer à velours.

PÉDOPHILE, adj. et s. des d. g. Qui aime les enfants. *Inus.*

PÉDOTROPHIE, s. f. Art de nourrir, de soigner les enfants.

PÉDUM, s. m. T. d'antiq. Bâ-

ton pastoral, attribut des auteurs comiques.

PÉE, s. f. T. de bot. Plante du Malabar.

PÉGASE, s. m. Cheval ailé qui, selon la fable, habitait le Parnasse, et fig., genie, inspiration poétique. *Pour lui Phébus est sourd et Pégase est rétif.* (Boil.) — T. d'astr. Constellation boréale. — T. d'hist. nat. Genre de poissons cartilagineux.

PÈGLE, s. m. Goudron épais.

PEGMATITE, s. f. T. d'hist. nat. Roche granitique.

PÉGOLIÈRE, s. f. *Voyez* PIGOULIÈRE.

PÉGOMANCIE, s. f. Divination par l'eau des fontaines.

PEGOT, s. m. Espèce de fauvette des Alpes.

PÉGOUSE, s. m. Poisson plat de la Méditerranée.

PEIGNAGE, s. m. T. de mét. Façon donnée avec le peigne.

PEIGNE, s. m. Instrument de buis, de corne, d'ivoire, etc., à dents, pour démêler les cheveux ou décrasser la tête; instrument de métal ou d'écaille, à dents, pour fixer les cheveux des femmes. — T. de mét. Instrument pour apprêter le chanvre, le lin, la laine; sorte de châssis long et étroit, rempli d'une multitude de petites ouvertures par où passent les fils de la chaîne; nom de plusieurs autres instruments à l'usage de divers artisans. — T. de méd. vét. Maladie du cheval, sorte de gale. — T. d'hist. nat. Genre de coquilles bivalves régulières. — T. de bot. *Peigne de Vénus*, plante annuelle du genre du cerfeuil.

PEIGNÉ, ÉE, adj. Ajusté; soigné; poli, travaillé avec soin. *Jardin, ouvrage, style peigné.*

PEIGNER, v. a. Démêler, nettoyer, arranger les cheveux avec le peigne. — T. de mét. Apprêter, préparer avec le peigne. — Fig. et pop. Battre, maltraiter. — *Se peigner*, v. pr. Peigner ses cheveux. — V. réc. Se battre, se maltraiter.

PEIGNÉ, ÉE, part.

PEIGNEUR, s. m. Ouvrier qui peigne le chanvre, le lin, etc.

PEIGNIER, s. m. Celui qui fait, vend des peignes.

PEIGNOIR, s. m. Linge en forme de manteau pour mettre sur les épaules pendant qu'on se peigne, qu'on se coiffe.

PEIGNON, s. m. Paquet de chanvre affiné que porte en forme de ceinture celui qui file une corde. — Au pl. Rebut de laines peignées.

PEIGNURES, s. f. pl. Cheveux qui tombent de la tête en se peignant.

PEILLE, s. f. *Voyez* ENPEILLE.

PEILLIER, s. m. T. de papet. Celui qui ramasse les chiffons, chiffonnier.

PEILLES, s. f. pl. T. de papet. Chiffons pour la fabrication du papier.

PEINCHEBEC, s. m. Espèce de métal, résultat de l'alliage du cuivre et du zinc.

PEINDRE, v. a. et n. Enduire de couleur; appliquer des couleurs sur... *Peindre en rouge, en bleu; peindre une porte, un carrosse*, etc. — Représenter, figurer les objets, tirer leur ressemblance par les traits, les couleurs, etc. *Peindre un animal, un paysage*, etc. — *Peindre quelqu'un*, faire son portrait. — Former bien ou mal des lettres en écrivant. — Fig. Décrire, représenter vivement par le discours. *Je vous prie de lui peindre le juste excès de ma douleur.* (Volt.) — V. n. Étendre des couleurs pour la représentation d'un objet. *Nous aurions le dessus si mes confrères savaient peindre.* (La Font.) — *Se peindre*, v. pr. Faire son portrait au pinceau. — Fig. Dire ses défauts et ses qualités; se montrer sensiblement, en parlant des choses. — *Se faire peindre*, faire faire son portrait. *Jamais, s'il me veut croire, il ne se fera peindre.* (La Font.)

PEINT, TE, part.

PEINDRE (À), exp. adv. Admirablement, à merveille. — *Personne faite à peindre*, admirablement bien faite.

PEINE, s. f. Sentiment du mal, en général; douleur, affliction, chagrin, ennui, inquiétude, souci, tourment. *Le doux sommeil n'avait pu... suspendre un moment sa cuisante peine.* (Fén.) — Travail, fatigue, soin. *Toute peine, dit-on, est digne de loyer.* (La Font.) — Châtiment, punition. *Et que le fruit du crime en précède la peine.* (Rac.) — Difficulté, empêchement, entrave, obstacle. — *Avoir de la peine à...*, venir difficilement à bout de... — *Avoir peine à...*, répugner à dire ou à faire. — *Prendre la peine de...*, faire par complaisance. — *Homme de peine*, qui gagne sa vie par un travail pénible de corps. — *A peine*, conj. et exp. adv. Aussitôt que... *A peine étais-je entré que, ravi de me voir, mon homme, en m'embrassant, m'est venu recevoir.* (Boil.) — Bien peu, fort peu, presque pas. *J'en veux à peine, à peine fait-il jour.* — *A grand'peine*, exprès. adverb. Malaisément, difficilement.

PEINÉ, ÉE, adj. Fâché; affligé, chagrin. *Cœur peiné.* — Travaillé avec peine, qui sent le travail. *Style peiné.*

PEINER, v. a. Donner, faire de la peine; causer du chagrin, de l'inquiétude, de la fatigue. — V. n. Travailler beaucoup, difficilement, avec effort; avoir de la peine, de la fatigue. *Nous fuions, nous peinons comme bêtes de somme.* (La Font.) — Répugner à... — *Se peiner*, v. pr. Prendre de la peine, du chagrin.

PEINÉ, ÉE, part.

PEINEUX, EUSE, adj. Qui donne de la peine. *Inus.*

PEINTADE, s. f. *Voy.* PINTADE.

PEINTRE, s. m. Celui dont la profession est de peindre, celui qui exerce l'art de la peinture. On dit, *une femme peintre.* — Fig. Celui qui représente vivement en parlant, en écrivant. *Ce beau siècle de Louis XIV, dont je veux être le peintre et non l'historien.* (Volt.)

PEINTREAU, s. m. Mauvais peintre. *Iron. et inus.*

PEINTURAGE, s. m. Action de peinturer; son effet.

PEINTURE, s. f. Art de peindre, ouvrage de peintre. *Cet éclatant morceau de savante peinture.* (Mol.) — Couleur, en général. — Fig. Description vive et animée. *Que j'aime la naïveté de vos peintures!* (Volt.) — *En peinture*, exp. adv. En apparence.

PEINTURER, v. a. Peindre d'une seule couleur.

PEINTURÉ, ÉE, part.

PEINTUREUR, s. m. Barbouilleur.

PEINTURLURER, v. a. et n. Peindre ou peinturer. Style burlesque.

PEINTURLURÉ, ÉE, part.

PEKAN, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède d'Amérique du genre des martres.

PEKÉA, s. m. T. de bot. Caryocar.

PÉKIN, s. m. Étoffe de soie de la Chine.

PELACHE, s. f. Peluche grossière.

PELADE, s. f. T. de méd. *Voy.* ALOPÉCIE.

PELAGE, s. m. Couleur du poil des chevaux, des cerfs, etc.

PÉLAGIANISME, s. m. Hérésie de Pélage, moine anglais, qui niait le péché originel.

PÉLAGIE, s. f. T. de méd. Érysipèle écailleux. — T. d'hist. nat. Méduse.

PÉLAGIEN, NNE, adj. et s. Attaché à l'hérésie de Pélage. — Adj. T. d'hist. nat. Il se dit des oiseaux de pleine mer, des poissons et des coquilles qui ne se trouvent qu'au fond des mers.

PÉLAGIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux nageurs, téléopodes.

PÉLAGOSCOPE, s. m. Instrument d'optique pour voir au fond de l'eau.

PÉLAGUSE, s. f. T. d'hist. nat. Nautile.

PÉLAINS, s. m. pl. Satins de la Chine.

PÉLAMIDE, s. m. T. d'hist. nat. Centronote indigo; jeune thon; genre de serpents d'eau.

PELARD, adj. m. *Bois pelard*, écorché sur pied.

PÉLARDEAUX, s. m. pl. T. de mar. Bois enduits de poix et de bourre pour boucher les trous de boulets.

PÉLARGON, s. m. T. de bot. Genre de plantes du Cap de Bonne-Espérance.

PÉLATES, s. m. pl. T. d'antiq. Domestiques libres à Athènes.

PELAUDER, v. a. Battre, châ-

Digitized by Google

tier. — *Se pelauder*, v. réc. Se battre à coups de poing. *Pop. et inus.*

Pelaudé, ée, part.

PELÉ, ÉE, adj. et s. Dégarni de poils. *Ce pelé, ce galeux.* (La Font.) — Dépouillé de la peau, de l'écorce.

PÉLÉCANOÏDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Pétrels.

PÉLÉCINE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères. — T. de bot. Plante légumineuse.

PÉLÉCINON, s. m. Cadran des anciens, en hache.

PÉLÉCOÏDE, s. f. Figure en hache. *Inus.*

PÉLÉCOTOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

PÊLE-MÊLE, exp. adv. Sans ordre, confusément.

PELER, v. a. Ôter le poil, la peau, l'écorce. — *Peler la terre*, en enlever le gazon. — V. n. et *se peler*, v. pr. Se dit des corps, des parties dont la peau se détache.

Pelé, ée, part.

PÈLERIN, s. m. Celui qui va en pèlerinage. *Un jour deux pèlerins sur le sable rencontrent une huître que le flot y venait d'apporter.* (La Font.) — Fig. et fam. Homme dissimulé, fin, rusé, adroit. *Connaître le pèlerin.* — T. d'hist. nat. Squale.

PÈLERINAGE, s. m. Voyage entrepris par dévotion, pour visiter des lieux saints. *Le renard et le chat, comme beaux petits saints, s'en allaient en pèlerinage.* (La Font.) — Chacun des lieux visités par les pèlerins.

PÈLERINE, s. f. Celle qui va en pèlerinage. — Ajustement de femme sur les épaules. — T. d'hist. nat. Peigne.

PELETTE, s. f. Instrument pour couper la terre à briques.

PELEXIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

PÉLICAN, s. m. Oiseau aquatique, genre de palmipèdes. — Sorte d'alambic. — Ancienne pièce d'artillerie de six livres de balle. — Instrument pour arracher les dents. — T. de charp. Crochet pour assujetir les pièces.

PÉLICE, s. f. T. d'hist. nat. Couleuvre des Indes.

PELIN ou PLAIN, s. m. Chaux éteinte.

PÉLIOPE ou PÉLIOPODE, s. f. Poule d'eau à pieds blancs.

PÉLIOSANTHE, s. m. T. de bot. Plante des Indes.

PELISSE, s. f. Sorte de manteau ou mantelet fourré. — Vêtement d'honneur en Turquie.

PELLA, s. f. T. de bot. Fruit de Ceilan.

PELLÂTRE, s. f. La partie la plus large d'une pelle.

PELLE, s. f. Instrument de fer ou de bois, large et plat, à long manche. *Reprenant ta pelle et ton râteau.* (Boil.)

PELLE-À-CUL, s. f. Espèce de chaise de jardin, à siége en forme de pelle.

PELLÉE ou PELLERÉE, s. f. Voyez Pelletée.

PELLERON, s. m. Petite pelle longue et étroite.

PELLETÉE, s. f. Ce qui tient sur une pelle, autant qu'il en peut tenir sur une pelle.

PELLETERIE, s. f. Art de préparer les peaux pour en faire des fourrures; peaux ainsi préparées; commerce de ces peaux.

PELLETIER, s. m. Celui qui prépare, vend des pelleteries. Fém. *Pelletière.*

PELLICULE, s. f. Peau très-mince.

PELLICULEUX, EUSE, adj. Plein de pellicules.

PELMATODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux sylvains, anisodactyles.

PÉLOGONE, s. m. T. d'hist. nat. Hémiptère hydrocorise.

PELOIR, s. m. Rouleau de bois pour faire tomber le poil des peaux.

PÉLOPÉE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

PÉLORE, s. m. T. d'hist. nat. Nautile. — T. de bot. Plante semblable à la linaire.

PÉLORIDE, s. f. T. d'hist. nat. Came.

PÉLORIS, s m. T. d'hist. nat. Huître.

PELOTAGE, s. m. Troisième laine de vigogne.

PELOTE, s. f. Boule qu'on forme en roulant sur eux-mêmes de la ficelle, du fil, de la soie, etc. — Coussinet pour les épingles, les aiguilles. — Corps pétri ou pressé en boule. — Fam. Petite personne très-grasse. — Fig. et fam. *Faire sa pelote*, mettre à part des profits illicites. — T. de fond. Cuivre roulé. — T. de verr. Tas de menue braise.

PELOTER, v. a. Battre, maltraiter; et fig., vaincre dans la dispute. *Fam.* — V. n. Jouer à la paume sans faire de partie réglée; jeter des pelotes. — *Se peloter*, v. réc. Se battre; et fig., discuter vivement. *Fam.*

Peloté, ée, part.

PELOTEUR, s. m. Celui qui joue à la balle. *Inus.*

PELOTON, s. m. Petite pelote de fil, etc. — Petite troupe de soldats; petit groupe de gens; tas d'insectes.

PELOTONNER, v. a. Mettre en peloton. — *Se pelotonner*, v. pr. Se mettre en peloton, en parlant des personnes.

Pelotonné, ée, part.

PELOUSE, s. f. Herbe courte, épaisse et douce; terrain qui en est couvert.

PELTA, s. f. T. de bot. Cupule de lichen.

PELTAIRE, s. f. T. de bot. Genre de crucifères.

PELTASTES, s. m. pl. T. d'antiq. Troupes légères grecques armées de peltes. — S. f. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères ichneumonides.

PELTATÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes.

PELTE, s. f. T. d'antiq. Petit bouclier échancré.

PELTÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit d'une feuille dont le pétiole s'implante dans le milieu de sa surface, comme dans les capucines. On le dit dans le même sens d'un stigmate, d'une anthère, etc.

PELTIDÉE, s. f. T. de bot. Algue.

PELTIGÈRE, s. m. T. de bot. Lichen.

PELTIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

PELTOÏDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères clavicornes.

PELTOPHORE, s. m. pl. T. de bot. Genre de plantes.

PELTRE, s. m. Toile grossière de Bretagne.

PELU, UE, adj. Garni de poils.

PELUCHE, s. f. Panne à longs poils. — T. de fleur. Touffe de feuilles menues et déliées, dans quelques fleurs.

PELUCHÉ, ÉE, adj. Velu, en parlant de certaines étoffes et de certaines plantes.

PELUCHER, v. n. Se couvrir de poils, en parlant d'une étoffe.

PELUCHEUX, EUSE, adject. Qui peluche, est sujet à pelucher.

PELURE, s. f. La peau ôtée de dessus le fromage, les fruits, etc. — Laine détachée par la chaux. — *Pelure d'oignon*, couleur de quelques vins; sorte de petite huître; petit agaric; variété de pomme-de-terre.

PELVICRURAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient au bassin et à la cuisse.

PELVIEN, NNE, adj. T. d'anat. Du bassin.

PELVIMÈTRE, s. m. T. de chir. Instrument dont on se sert dans les accouchements.

PELVI-TROCHANTÉRIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui appartient au bassin et au trochanter.

PELYOSANTHE, s. m. T. de bot. Plante de l'Inde.

PEMINA, s. f. T. de bot. Obier du Canada.

PEMPHIGUS, s. m. T. de méd. Maladie inflammatoire avec des pustules.

PEMPHIS, s. m. T. de bot. Arbrisseau des Moluques.

PEMPHREDON, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

PENAILLE, s. f. T. de mép. Assemblée de moines. *Inus.*

PENAILLERIE, s. f. T. de mép. Les moines. *C'était l'homme de la penaillerie.* (Volt.) *Inus.*

PENAILLON, s. m. Haillon. — T. de mép. Moine.

PÉNAL, LE, adj. Qui assujétit à quelque peine; qui concerne les peines légales. — *Code pénal*, qui renferme les lois concernant ces peines.

PÉNALITÉ, s. f. Qualité de ce

Digitized by Google

qui est pénal; assujétissement à la peine.

PENARD, s. m. *Vieux penard*, vieillard libertin et rusé. *Iron.*

PÉNATES, s. et adj. m. pl. Dieux domestiques des païens. *Salues ces pénates d'argile.* (La Font.) — S. m. pl. Logis, demeure.

PENAUD, DE, adj. Embarrassé, décontenancé, interdit, honteux. *Fam.*

PENCE, s. m. pl. *Voy.* PENNY.

PENCHANT, s. m. Direction d'une chose qui va en baissant, pente. *Le penchant d'une colline.* — Fig. Déclin, décadence. *J'ai vu mes tristes journées décliner vers leur* penchant. (Rouss.) — Propension; inclination. *Ils suivaient sans remords leur* penchant *amoureux*. (Rac.)

PENCHANT, TE, adj. Qui penche, qui baisse, qui menace ruine. *L'état* penchant *au bord du précipice.* (Rac.)

PENCHÉ, ÉE, adj. Incliné. — *Airs penchés*, mouvements affectés de la tête ou du corps. — T. de bot. *Fleur, feuille, tige penchée*, inclinée.

PENCHEMENT, s. m. Action de ou de se pencher, ses effets; état de ce qui penche.

PENCHER, v. a. Incliner, baisser de quelque côté; mettre hors d'aplomb. — V. n. Aller en baissant, en descendant, en pente; être hors de son aplomb. — Fig. Avoir de la propension, de l'inclination. *Et toujours tous les cœurs* penchent *vers Bajazet* (Rac.) — *Pencher pour...*, donner la préférence à... — *Se pencher*, v. pr. S'incliner, se renverser un peu.

PENCHÉ, ÉE, part.

PENDABLE, adj. des d. g. Qui mérite la potence. *Homme, cas pendable.*

PENDAGE, s. m. Inclinaison des veines de charbon.

PENDAISON, s. f. Action de pendre au gibet; exécution de pendus. *Pop.*

PENDANT, s. m. Partie qui pend; ce qui pend. *Pendant de baudrier.* — Le pareil; ce qui correspond; tableau en symétrie avec un autre. — Fig. *Être, faire le pendant*, être semblable. Au pl. *Pendants d'oreilles*, pierreries, bijoux suspendus aux oreilles des femmes.

PENDANT, prép. Durant un espace de temps. Pendant *le cours de sa vie.* (Boss.) — *Pendant que*, conj. Tandis que.

PENDANT, TE, adj. Qui pend. *Fruit, bras pendant. L'hirondelle, en passant, emporta toile et tout, et l'animal (l'araignée)* pendant *au bout.* (La Font.) — T. de pal. Qui n'est pas décidé, qu'on est en train de juger. *Depuis tantôt six mois que la cause est* pendante... (La Font.)

PENDARD, s. m. Fripon, vaurien. Fém. *Pendarde. Fam. et inus.*

PENDELOQUE, s. f. Pierreries ajoutées à des boucles d'oreilles; pendants d'oreilles; cristaux mobiles d'un lustre; petits ornements pendants. — Fam. et iron. Morceau déchiré et pendant.

PENDEMENT, s. m. Action de pendre. *Inus.*

PENDENTIF, s. m. T. d'archit. Corps de voûte suspendu hors le perpendicule des murs.

PENDERIE, s. f. Action de pendre au gibet. *Pop. et inus.* — T. de mégissier. Suite de perches pour étendre les peaux.

PENDEUR, s. m. T. de mar. Bout de corde qui tient la poulie. *Voyez* PANTOIRE. — T. d'hist. nat. Pie-grièche.

PENDILLER, v. n. Être pendu en l'air et agité par le vent. *Fam.*

PENDILLON, s. m. T. d'horl. Verge rivée avec la tige de l'échappement.

PENDOIR, s. m. Bout de corde pour pendre le lard.

PENDRE, v. a. Attacher une chose en haut, de manière qu'elle ne touche pas en bas; suspendre; attacher et étrangler à un gibet. — V. n. Être suspendu; tomber trop, descendre trop bas. — *Se pendre*, v. pr. Se défaire de soi-même en s'étranglant. *Et celui qui se pendit s'y devait le moins attendre.* (La Font.)

PENDU, UE, part.

PENDU, s. m. Celui qu'on a étranglé à une potence. *L'esclave alors lui dit, le voyant éperdu : L'on vous a pris votre* pendu? .. (La Font.)

PENDU, UE, adj. Attaché en haut; attaché à une potence.

PENDULE, s. m. Poids d'une horloge; poids attaché à une verge ou un fil de fer, etc., susceptible d'oscillations.

PENDULE, s. f. Horloge à pendule; et par ext., toute horloge d'appartement. *Sans cesse autour de six* pendules... (Boil.)

PENDULIER, s. m. Horloger qui ne fait que des pendules.

PENDULINE, s. f. Mésange du Languedoc, qui suspend son nid.

PENDULINUS, s. m. T. d'hist. nat. Carouge.

PENDULISTE, s. m. Ébéniste, fondeur qui fait des boîtes de pendules.

PÊNE, s. m. Morceau de fer long et carré qui sort de la serrure et entre dans la gâche, quand on ferme une porte, etc.

PÈNE, s. f. T. de mar. Pièce de bois qui forme une partie de l'antenne. — Au pl. Bouchons d'étoupes.

PÉNÉE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

PÉNÉROPLE, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de coquille.

PÉNÉTRABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est pénétrable.

PÉNÉTRABLE, adj. des d. g. Où l'on peut pénétrer; qui peut être pénétré.

PÉNÉTRANT, TE, adj. Qui pénètre. *Froid pénétrant.* — Fig. Qui a une grande perspicacité. *Œil, esprit pénétrant.* — Insinuant, onctueux, touchant. *Discours pénétrant.*

PÉNÉTRATIF, IVE, adj. T. didact. Qui pénètre aisément.

PÉNÉTRATION, s. f. Vertu, action de pénétrer. — Fig. Vivacité d'esprit; finesse de jugement; sagacité, perspicacité; facilité à pénétrer dans la connaissance des choses.

PÉNÉTRÉ, ÉE, adj. Affligé, touché, en parlant de l'ame, du cœur. — *Air pénétré*, très-affecté.

PÉNÉTRER, v. a. Percer, passer à travers; entrer bien avant dans... — Fig. Découvrir, discerner. *Pénétrer les desseins, les vues*, etc. — Acquérir une connaissance profonde; concevoir parfaitement. *Pénétrer les secrets de la nature* — Toucher le cœur; affliger vivement. *Cet événement me* pénètre *de douleur.* (Volt.) — V. n. Entrer avec peine; entrer. *Il* pénétra *dans les Indes.* (Boss.) — *Se pénétrer*, v. pr. remplir son ame, son cœur. — *Se pénétrer de...*, se le bien mettre dans l'esprit.

PÉNÉTRÉ, ÉE, part.

PENGUIN ou PENGOUIN, s. m. *Voyez* PINGOUIN.

PÉNIBLE, adj. des d. g. Qui donne de la peine; qui se fait avec peine. — Fig. Qui affecte d'un sentiment douloureux.

PÉNIBLEMENT, adv. D'une manière pénible, avec peine.

PÉNICHE, s. f. T. de mar. Petit bâtiment de transport.

PÉNICILLAIRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

PÉNICILLÉ, ÉE, adj. T. de bot. Divisé à son extrémité en manière de pinceau. *Stigmate pénicillé.*

PÉNICILLIFORME, adj. des d. g. T. de bot. En pinceau.

PÉNICILLION, s. m. T. de bot. Moisissure.

PÉNIDE, s. m. *Voy.* ALPHENIX.

PÉNIL, s. m. T. d'anat. Éminence couverte de poils, située au-devant du pubis.

PÉNINSULE, s. f. T. de géogr. Presqu'île, chersonèse.

PÉNIS, s. m. T. d'anat. Membre viril.

PÉNISTON ou PANISTON, s. m. Étoffe de laine drapée.

PÉNITENCE, s. f. Repentir, regret des offenses envers Dieu. *Vrai dans sa* pénitence. (Rac.) — Un des sept sacrements. — Peine qu'impose le confesseur; qu'on s'impose soi-même pour l'expiation de ses péchés; jeûnes, mortifications, etc. *Suivront trois jours de pénitence.* (Gress.) — Punition imposée pour une faute. — *Mettre en pénitence*, priver de récréation un enfant. — À certains jeux, punition qu'on impose à ceux qui ont manqué.

PÉNITENCERIE, s. f. Sorte de tribunal ecclésiastique; charge, dignité, fonction du pénitencier.

Digitized by Google

PÉNITENCIER, s. m. Prêtre commis pour absoudre des cas réservés.

PÉNITENT, s. m. Celui qui confesse ses péchés; membre d'une confrérie où l'on pratique certains exercices de pénitence. Fém. *Pénitente*.

PÉNITENT, TE, adj. Qui a regret d'avoir offensé Dieu; qui fait pénitence.

PÉNITENTIAUX, adj. m. pl. *Psaumes pénitentiaux*, les sept psaumes de la pénitence. — *Canons pénitentiaux*, de la primitive église, concernant les pénitences publiques.

PÉNITENTIEL, s. m. Rituel de la pénitence.

PENNACHE DE MER, s. f. T. d'hist. nat. Pennatule.

PENNAGE, s. m. T. de fauc. Plumage des oiseaux de proie; plumes des ailes de tout oiseau.

PENNANTIE, s. f. T. de bot. Plante des îles de la mer du Sud.

PENNATIFIDE, adj. f. T. de bot. *Feuille pennatifide*, à nervures pennées.

PENNATILOBÉE, adj. f. T. de bot. *Feuille pennatilobée*, à nervures pennées, lobes incisés.

PENNATIPARTIE, adj. f. T. de bot. *Feuille pennatipartie*, à nervures pennées, lobes divisés, parenchyme non interrompu.

PENNATISÉQUÉE, adj. f. T. de bot. *Feuille pennatiséquée*, à nervures pennées, parenchyme interrompu.

PENNATULAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Animaux radiaires, pennatules.

PENNATULE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de polypiers libres.

PENNATULITHE, s. f. T. d'hist. nat. Empreinte de la pennatule fossile.

PENNE, s. f. Plume d'une flèche. — T. de fauc. Grosse plume d'oiseau de proie. — T. de mar. Angle le plus haut de la voile latine. — Au pl. Fils pour attacher les chandelles; fils pendant aux ensuples. En ce dernier sens, on dit aussi *pannes*, *pesnes* et *pennes*.

PENNÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des feuilles dont les folioles sont disposées d'un et d'autre côté d'un pétiole commun, comme les barbes d'une plume. Il se dit aussi des nervures disposées d'un et d'autre côté d'une nervure longitudinale, comme dans la feuille du poirier.

PENNIFORME, adj. m. T. d'anat. *Muscle penniforme*, à fibres rangées en barbes de plume.

PENNING, s. m. La plus petite monnaie de compte hollandaise. (1⁄16 p. du sou.)

PENNISETTE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

PENNON, s. m. Anc. en étendard de chevalier. *Voyez* PENON.

PENNY, s. m. (pl. *Pence*.) Denier sterling, monnaie anglaise qui vaut la 12e. partie du scheiling.

PÉNOMBRE, s. f. T. d'astr. Ombre légère avant, et faible lumière après les éclipses totales. — T. de peint. Passage du clair à l'obscur.

PENON, s. m. T. de mar. Girouette de liège garnie de plumes.

PENORCON, s. m. T. de mus. anc. Espèce de pandore à neuf rangs de cordes.

PENSANT, TE, adj. Qui pense. *Être pensant*. — Qui a telle opinion. *Bien*, *mal pensant*.

PENSÉ, ÉE, adj. T. d'arts. Médité, réfléchi, raisonné.

PENSÉE, s. f. Opération de la substance intelligente; faculté, action de penser. *La parole est le signe le moins équivoque de la pensée*. (Buff.) — Ce que l'esprit pense, a pensé. *Pensée triste*, *agréable*, *riante*. *Pendant que ces pensées roulaient dans mon esprit*... (Cond.) — Chose pensée et exprimée, soit de vive voix, soit par écrit. *Pensée sublime*, *hardie*, *commune*, *triviale*. *Une belle pensée perd tout son prix*, *si elle est mal exprimée*. (Volt.) — Sentiment, opinion, avis. *En vous disant librement ma pensée*. (Volt.) — Intention, dessein, projet. *Dans cette admirable pensée*... (La Font.) — T. de peint. Première idée, esquisse. — T. de bot. Espèce de violette à fleur nuée de violet et de jaune; cette fleur, qui est inodore.

PENSÉE, s. f. et adj. Couleur violette tirant sur le brun. *Robe pensée*.

PENSER, s. m. Manière propre et distinctive de penser. — Poés. Pensée. *Ces penseurs sont puissants mais sa force est égale*. (Corn.)

PENSER, v. a. Avoir dans l'esprit. *Il ne dit pas ce qu'il pense*... (Volt.) — Inventer, imaginer. — V. a. et n. Croire, juger, estimer. — V. n. Former dans son esprit l'idée, l'image d'une chose. *Quand la bête pensait, la bête ne réfléchirait*. (La Font.) — Faire réflexion, attention, raisonner. *Avant donc que d'écrire*, *apprenez à penser*. (Boil.) — Avoir telle opinion, tel sentiment, tel système politique, moral, religieux. *Penser bien*, *mal*. — Se souvenir de... — Se proposer de... — Prendre garde. — (*Pensez à vos enfants*.) — Être sur le point de... = *Penser*, *songer*, *rêver*. On pense avec ordre, pour connaître son objet; on songe avec inquiétude, sans suite, pour parvenir à ce qu'on souhaite; on rêve pour s'occuper agréablement. Le philosophe *pense* à l'arrangement de son système; l'homme embarrassé d'affaires songe aux expédients pour en sortir; l'amant solitaire rêve à ses amours.

PENSÉ, ÉE, part.

PENSEUR, adj. et s. m. Qui a l'habitude de réfléchir. = *Penseur*, *méditatif*, *pensif*, *rêveur*. Le vrai philosophe est *penseur*, le sage est *méditatif*; le malheureux est *pensif*; les hommes tourmentés d'une passion sont *rêveurs*.

PENSIF, IVE, adj. Qui songe, qui rêve; occupé d'une pensée qui attache fortement, qui chagrine. *Le jacobin était un moine pensif*... (Volt.) — *Air pensif*, d'une personne pensive. *Voyez* PENSEUR.

PENSION, s. f. Maison où l'on est logé et nourri pour un certain prix; ce prix. — Maison d'éducation; prix pour être enseigné, logé, nourri. — Revenu annuel pour la nourriture, le logement; récompense annuelle des services. *Je mets gloire perdue et pension finie*. (Boil.)

PENSIONNAIRE, s. des d. g. Celui, celle qui paye ou pour qui l'on paye pension; celui, celle à qui l'on fait une pension. — *Grand pensionnaire*, premier agent de l'ancien gouvernement hollandais.

PENSIONNAT, s. m. Logement des pensionnaires dans un collège, etc. — Maison d'éducation où l'on prend des pensionnaires.

PENSIONNER, v. a. Donner, faire une pension.

PENSIONNÉ, ÉE, part.

PENSUM, s. m. T. de collège. Surcroît de travail imposé à un écolier pour le punir.

PENTACHONDRE, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

PENTACHORDE, s. m. Lyre des anciens, à cinq cordes.

PENTACONTARQUE, s. m. Chez les anciens Grecs, chef de cinquante hommes.

PENTACOSIOMÉDIMNE, s. m. T. d'antiq. Citoyen d'Athènes qui recueillait 500 mesures de blé ou de fruits.

PENTACRINITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Encrines fossiles à cinq rayons.

PENTACROSTICHE, adj. m. T. de poés. *Vers pentacrostiches*, contenant cinq acrostiches.

PENTADACTYLE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du polynème.

PENTADACTYLE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des animaux qui ont cinq doigts à chaque pied.

PENTADACTYLON, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

PENTADÉCAGONE, adj. des d. g. et s. m. T. de géom. Qui a quinze angles et quinze côtés.

PENTAÈDRE, s. m. T. de géom. Solide à cinq faces.

PENTAGLOTTE, adj. des d. g. En cinq langues.

PENTAGONE, adj. des d. g. et s. m. T. de géom. Qui a cinq angles et cinq côtés.

PENTAGONIQUE, adj. des d. g. T. de géom. En pentagone. *Figure*...

PENTAGONIUM, s. m. T. de bot. Campanule à capsule pentagone, pentaédrique.

PENTAGYNE, adj. des d. g. T. de bot. A cinq pistils.

PENTAGYNIE, s. f. T. de bot. Ordre des plantes dont les fleurs ont cinq pistils.

PENTALOBE, s. m. T. de bot. Arbre de la Cochinchine.

PENTAMÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères dont les tarses ont cinq articles distincts.

PENTAMÉRIS, s. f. T. de bot. Graminée de Madagascar.

PENTAMÈTRE, s. et adj. m. T. de poés. Vers grec ou latin de cinq pieds.

PENTANDRIE, s. f. T. de bot. Classe des plantes dont les fleurs ont cinq étamines.

PENTANÈME, s. f. T. de bot. Synanthérée hérissée de longs poils.

PENTANTHÈRE, adj. des d. g. T. de bot. A cinq anthères.

PENTAPÉTALE, ÉE, adj. T. de bot. A cinq pétales.

PENTAPÈTE, s. m. T. de bot. Plante des Indes orientales.

PENTAPHYLLE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

PENTAPHYLLE, adj. des d. g. T. de bot. A cinq feuilles ou folioles.

PENTAPHYLLOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Potentilles.

PENTAPHYLLON, s. m. T. de bot. Plante à cinq feuilles sur le pétiole.

PENTAPOGON, s. m. T. de bot. Aristide.

PENTAPOLE, s. f. T. de géogr. Ancienne contrée renfermant cinq villes.

PENTAPROTIADE, s. f. Dignité des cinq premiers officiers de l'empire grec.

PENTAPTÈRE, adj. des d. g. T. de bot. A cinq ailes.

PENTARCHIE, s. f. Gouvernement de cinq.

PENTARQUE, s. m. Membre d'une pentarchie.

PENTARRAPHIS, s. f. T. de bot. Graminée du Mexique.

PENTASPASTE, s. m. T. de mécan. Machine à cinq poulies pour enlever les fardeaux.

PENTASPERME, adj. des d. g. T. de bot. Qui a cinq graines.

PENTASTYLE, adj. des d. g. T. d'archit. A cinq colonnes de face.

PENTASYRINGUE, s. f. Chez les anciens Grecs, machine de bois à cinq trous pour entraver la tête, les bras et les jambes d'un criminel.

PENTATEUQUE, s. m. Les cinq premiers livres de la Bible. — *Pentateuque chirurgical*, division des maladies externes en cinq classes.

PENTATHLE, s. m. Réunion des cinq espèces de jeux ou de combats gymniques des anciens Grecs, Athlète qui s'y livrait, y excellait.

PENTATOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hémiptères.

PENTAUREA, s. f. T. d'hist. nat. Mine de fer magnétique.

PENTE, s. f. Surface inclinée; terre qui va en descendant; cours des eaux. *Pente douce, rapide.* — Bande qui pend autour d'un ciel de lit, d'un dais, etc. — Fig. Inclination, penchant; disposition à... *Je n'ai que trop de pente à punir son audace.* (Rac.)

PENTÉCOMARQUE, s. m. Chez les anciens Grecs, gouverneur de cinq bourgs.

PENTÉCONTARQUE, s. m. Commandant d'un pentécontore.

PENTÉCONTORE, s. m. Vaisseau antique à 50 rameurs.

PENTÉCOSTYS, s. m. T. d'antiq. Cohorte de 128 Spartiates.

PENTECÔTE, s. f. Fête anniversaire, solennelle, en mémoire de la descente du Saint-Esprit.

PENTÉLIQUE, adj. m. *Marbre pentélique*, du mont Pentélikos, près d'Athènes.

PENTHÉTRIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes tipulaires.

PENTHORE, s. f. T. de bot. Plante herbacée des marais de l'Amérique septentrionale.

PENTIÈRE, s. f. Filet de chasse et de pêche.

PENTISULCE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des quadrupèdes dont les pieds sont divisés en cinq doigts.

PENTORUM, s. m. T. de bot. Plante d'Amérique.

PENTSLE, s. m. Touffe de cheveux que les Chinois laissent derrière la tête.

PENTSTEMON, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

PENTURE, s. f. Bande de fer qui soutient une porte, une fenêtre.

PENTZIE, s. f. T. de bot. Immortelle flabelliforme.

PENULE, s. f. T. d'antiq. Casaque des Romains pour la pluie.

PÉNULTIÈME, s. f. Avant-dernière syllabe.

PÉNULTIÈME, adj. des d. g. et s. m. Avant-dernier.

PÉNURIE, s. f. Grande disette; extrême pauvreté.

PÉON ou PÉAN, s. m. T. de poés. Pied de quatre syllabes qu'on employait particulièrement dans les hymnes en l'honneur d'Apollon.

PÉOTTE, s. f. T. de mar. Chaloupe ronde sur l'Adriatique.

PEPAIOS, s. m. T. de bot. Végétal d'Amérique.

PÉPASME, s. m. T. de méd. Maturité des humeurs. *Inus.*

PÉPASTIQUE ou PEPTIQUE, adj. des d. g. et s. m. Qui mûrit les humeurs. *Inus.*

PEPERIN, s. m. T. d'hist. nat. Tuf volcanique gris.

PÉPÉRITE, s. f. T. d'hist. nat. Tuf volcanique rouge.

PÉPÉROMIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

PÉPIE, s. f. Pellicule qui vient au bout de la langue des oiseaux, et qui les empêche de boire et de crier.

PÉPIER, v. n. Crier, en parlant du moineau.

PÉPIN, s. m. Semence de certains fruits tels que la pomme, etc.

PÉPINIÈRE, s. f. Terrain semé de pépins, de noyaux; plant de petits arbres pour replanter. — Fig. *Pépinière de soldats, de grands hommes*, etc., lieu, pays d'où ils sortent, auquel ils appartiennent; leur réunion.

PÉPINIÉRISTE, s. m. Celui qui soigne des pépinières.

PÉPITA, s. f. Morceau de métal dans les mines.

PÉPITES, s. f. pl. T. de minéral. Grains d'or natif, appelés aussi *or natif amorphe*.

PÉPLIDE, s. m. T. de bot. Petite plante rampante, calycanthème.

PÉPLIDIE, s. f. T. de bot. Plante entre les gratioles et les lindernes.

PÉPLIS, PÉPLION ou PÉPLIUM, s. m. T. de bot. Pourpier sauvage.

PÉPLON, s. m. T. d'antiq. Manteau de femme.

PÉPLOS, s. m. T. de bot. Tithymale, euphorbe.

PÉPON, s. m. T. de bot. Courge à limbe droit.

PEPSIE, s. f. T. de méd. Maturation; digestion.

PEPSIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

PEPTIQUE, adj. et s. T. de méd. *Voyez* PÉPASTIQUE.

PÉQUET, s. m. T. d'anat. *Réservoir de Pequet*, où le chyle est conduit par les veines lactées.

PÉRA, s. m. *Voyez* PÉRULA.

PÉRAGRATION, s. f. T. d'astr. Action de parcourir; cours, marche.

PÉRAGU, s. m. T. de bot. Genre de pyrénacées.

PÉRAMBULATION, s. f. Arpentage, visite d'une forêt.

PÉRAME, s. f. T. de bot. Gattilier de la Guiane.

PÉRAMÈLE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de quadrupèdes marsupiaux.

PERÇAGE, s. m. T. de mar. Action de percer des trous pour des chevilles.

PERCALE, s. f. Toile de coton très-fine, façon des Indes.

PERÇANT, TE, adj. Acéré, pointu; qui perce, qui pénètre. Figur. *Froid perçant.* — Vif, pénétrant. *Œil, esprit perçant. Son génie était actif et perçant.* (Volt.) — Aigre, aigu. *Voix perçante. Secrets douloureux et perçants.* (La Font.)

PERCE, s. f. Outil de facteur de musettes. — *En perce*, exp. adv. Percé pour tirer. *Pièce en perce.* — *Vin en perce*, dont le tonneau est percé à cet effet.

PERCÉ, s. m. *Voyez* PERCER.

PERCÉ, ÉE, adj. Troué. — *Maison bien percée*, qui a de grandes croisées bien placées, bien disposées. — T. de peint. *Paysage bien percé*, qui laisse découvrir des objets éloignés. — T. de blas. *Pièces percées*, qui sont à jour, et qui laissent voir l'émail du champ de l'écu. — Fig. et prov. *Être bas percé*, n'avoir presque plus de bien; avoir ses affaires en désordre. *Voyez* PANIER.

PERCE-BOIS, s. m. pl. T. d'hist. nat. *Voyez* TERMITES.

Digitized by Google

PERCE-BOSSE, s. f. T. de bot. Chasse-bosse.

PERCE-BOURDON, s. m. Outil pour percer les bourdons des musettes.

PERCE-CHAUSSÉE, s. m. Insecte gros comme un hanneton.

PERCE-CRÂNE, s. m. T. de chir. Instrument pour percer le crâne du fœtus.

PERCÉE, s. f. Ouverture faite dans un bois, ou qui s'y trouve naturellement, perspective qui en résulte.

PERCE-FEUILLE, s. f. T. de bot. Plante annuelle ombellifère.

PERCE-FORÊT, s. m. Grand chasseur. *Fam. et peu us.*

PERCE-LETTRE, s. m. Sorte de poinçon pour percer les lettres.

PERCEMENT, s. m. Action de percer; ouverture faite en perçant.

PERCE-MEULE, s. m. Outil pour percer une meule.

PERCE-MOUSSE, s. m. T. de bot. Polytric commun.

PERCE-MUR, s. m. Ratissure de peau de bœuf pour faire de la colle.

PERCE-MURAILLE, s. f. *Voy.* PARIÉTAIRE.

PERCE-NEIGE, s. f. Plante bulbeuse qui fleurit l'hiver dans les prairies.

PERCE-OREILLE, s. m. *Voy.* FORFICULE.

PERCE-PIER, s. m. T. de bot. Alchimille.

PERCE-PIERRE, s. f. T. d'hist. nat. Blennie baveuse. — T. de bot. Bacile. *Voyez* ce mot.

PERCE-POT, s. m. *Voyez* SITTELLE.

PERCEPTEUR, s. m. Préposé à la recette des impôts.

PERCEPTIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est perceptible.

PERCEPTIBLE, adj. des d. g. Qui peut être perçu. *Impôt perceptible.* — Qui tombe sous les sens, apercevable, visible, sensible. *Objet perceptible. Un avant-goût à leurs sens* perceptible. (La Font.)

PERCEPTION, s. f. Recette, recouvrement de deniers, de revenus; charge de percepteur. — Impression opérée sur les sens ou sur l'âme; idée; sentiment.

PERCER, v. a. Faire une ouverture de part en part, forer; trouer. *Percer une planche, un tube, un abcès. Pour aller jusqu'au cœur que vous voulez percer, voilà par quel chemin vos coups doivent passer.* (Rac.) — Passer au travers, pénétrer. *La pluie perce le drap.* — *Percer une porte, une croisée dans un mur*, en faire l'ouverture. — *Percer un bois*, y ouvrir des routes. — *Percer du vin*, mettre le tonneau en perce. — *Percer la foule, un bataillon*, s'ouvrir un passage à travers. — Fig. *Percer l'avenir*, le prévoir; *un mystère*, en pénétrer le fond. — *Percer l'âme, le cœur*, affliger extrêmement. — V. n. Avoir issue; se faire ouverture; pénétrer. — Fig. Acquérir de la renommée; avancer dans les emplois; faire fortune. — Se déceler; se découvrir; se manifester. *Et la vérité perce.* (Boil.) — T. de vén. Tirer de long. — *Se percer*, v. pr. Se faire une blessure profonde avec un instrument pointu. *Se percer de son épée, se percer la main.*

PERCÉ, ÉE, part.

PERCE-ROCHE, s. f. *Voy.* TÉRÉBELLE.

PERCE-RONDE, s. f. Compas de cribler.

PERCEUR, s. m. T. de mar. Ouvrier qui perce pour cheviller.

PERCEVOIR, v. a. Faire la recette de... — Recevoir par les sens l'impression des objets.

PERÇU, UE, part.

PERCHANT, s. m. T. d'oiseleur. Appelant.

PERCHE, s. f. Poisson de mer et d'eau douce. *Voyez* PERSÈQUE. — Mesure de surface de 18, 20 et 22 pieds; espace de terrain égal à cette mesure. — Brin de bois long de dix à douze pieds. — Croc de batelier. — Bois de cerf à plusieurs andouillers. — Fig. et fam. Femme grande et maigre.

PERCHER, s. m. T. de tann. Bâton qui sert à étendre les mottes pour les faire sécher. — T. de vén. Moment où les oiseaux se perchent. — *Tirer les faisans au percher*, les tirer lorsqu'ils sont perchés.

PERCHER, v. a. Mettre sur un lieu élevé. *Fam.* — V. n. et *Se percher*, v. pr. Se mettre sur une perche, sur une branche d'arbre, en parlant des oiseaux. — Fig. et fam. *Se percher*, se mettre sur un lieu élevé.

PERCHÉ, ÉE, part.

PERCHIS, s. m. T. de jard. Clôture avec des perches.

PERCHOIR, s. m. Bâton sur lequel un oiseau se perche; lieu dans une basse-cour où se perche la volaille; longue perche debout, avec des traverses.

PERCI, subst. m. T. d'hist. nat. Sciène.

PERCIDI, s. m. T. d'hist. nat. Cotte.

PERCLUS, SE, adj. Qui est privé de l'usage d'un ou de plusieurs membres; impotent de tout le corps.

PERCNOPTÈRE, subst. m. T. d'hist. nat. Grande espèce de vautour.

PERÇOIR, s. m. et **PERÇOIRE**, s. f. T. de mét. Instrument pour percer.

PERCUSSION, s. f. Action, coup par lesquels un corps en frappe un autre.

PERDABLE, adj. des d. g. Qui peut se perdre. *Pari, procès perdable.*

PERDANT, s. m. (*Se dit surtout au pl.*) Celui qui perd au jeu.

PERDICIE, s. f. T. de bot. Genre de corymbifères.

PERDICITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pierres couleur de perdrix.

PERDITION, s. f. Dégât; dissipation; mauvais emploi de son bien. *Inus.* — État de celui qui est hors des voies du salut.

PERDRE, v. a. Être privé de ce que l'on avait, d'un avantage que l'on possédait. *Perdre son bien, son état, sa réputation, la santé, la vie.* — Cesser d'avoir; n'avoir plus. *Perdre ses cheveux, ses plumes, ses feuilles, son éclat, une habitude, l'espérance.* — Être vaincu en quelque chose. *Perdre la gageure, la partie, la bataille, un procès.* — Faire un mauvais emploi. *Perdre son temps, son talent.* — Manquer à profiter de... *Perdre l'occasion.* — Gâter, endommager quelque chose. — *Perdre quelqu'un*, l'égarer dans le chemin et l'abandonner; s'en trouver involontairement séparé, soit dans le chemin, soit par la mort; le décréditer, le déshonorer, causer sa ruine, le corrompre, le débaucher. — *Perdre pied, terre*, ne plus toucher le fond étant dans l'eau. — *Perdre la tête*, avoir la tête tranchée; et fig., ne savoir plus où l'on en est, devenir fou. — *Perdre de vue*, cesser de voir à cause de l'éloignement; et fig., ne plus hanter une personne, ne plus s'occuper d'une chose. — V. n. Éprouver quelque perte, du déchet, du discrédit. — *Se perdre*, v. pr. Ne plus trouver son chemin, s'égarer; se ruiner; se débaucher; se damner; faire naufrage; se dissiper, s'évaporer, s'évanouir; disparaître. *Où l'on voit l'Achéron se perdre chez les morts.* (Rac.) — *S'y perdre*, ne pouvoir rien comprendre à...

PERDU, UE, part.

PERDREAU, s. m. Le petit de la perdrix. — Au pl. T. d'artill. Petites grenades lancées avec la bombe.

PERDRIGON, s. m. Sorte de grosse prune.

PERDRIX, s. f. Oiseau de la grosseur du pigeon, dont la chair est très-estimée, genre de gallinacés-pulvérateurs. *Et les perdrix à jambes d'écarlate.* (Volt.) — Nom de plusieurs coquilles.

PERDU, UE, adj. Égaré. *Chien perdu.* — Inefficace, inutile, infructueux. *Peine perdue, soins perdus.* — *Temps perdu*, qu'on emploie mal, ou durant lequel on n'a rien à faire. — *Puits perdu*, où les eaux se perdent. — *Pays perdu*, éloigné, inhabité. — *Coup perdu*, hasardé. — *Sentinelle perdue*, postée dans un lieu très-avancé. — *Enfants perdus*, soldats qui attaquent les premiers. — *A fonds perdu*, en viager. — *A corps perdu. Voyez* CORPS. — *Femme, fille perdue*, débauchée, publique. — *Homme perdu de dettes, de réputation*, etc., ruiné, décrié, etc. *Un tas d'hommes perdus de dettes et de crimes.* (Corn.) — *Crier, courir comme un perdu*, de toutes ses forces. — *A vos heures perdues*, à vos moments de loisir.

PÈRE, s. m. Celui qui a engendré, celui qui a un ou plusieurs enfants. *Réduit, seize ans après, à pleurer mon vieux père.* (Boil.) — Par ext. Homme bienfaisant. *Père*

Digitized by Google

des pauvres, des malheureux. — Chef d'une longue suite de descendants. — *Père nourricier.* Voyez Nourricier. — *Beau-père, Grand-père.* Voyez ces mots. — *Notre premier père* Adam. — *Le père des croyants*, Abraham. — *Le père de la patrie*, celui qui lui a rendu de grands services. — *Le saint-père*, le pape. *Sixte en disait autant quand on le fit* saint-père. (La Font.) — *Le Père éternel*, Dieu. — *Dieu le père*, la première des trois personnes de la sainte Trinité. — Par anal. Auteur; principe. *Le travail est le père du plaisir.* (Volt.) — Au pl. Aïeux, ancêtres. *Mes chers enfans, dit-il, je vais où sont nos pères.* (La Font.) — *Les pères de l'église*, les docteurs dont l'église a approuvé les décisions. — *Les pères du désert*, les anciens anachorètes. — *Les pères d'un concile*, les évêques qui le composent. — *Les pères conscrits.* Voy. Conscrit.

PÉREBIER, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane, à suc laiteux.

PERÉGRATION, s. f. T. d'astr. *Mois de pérégration*, périodique.

PERÉGRIN, s. m. Étranger. *V. m.* — Faucon hagard.

PÉRÉGRINATION, s. f. Pèlerinage, voyage en pays lointains. *V. m.*

PERÉGRINER, v. n. Aller en pèlerinage, voyager au loin. *V. m.*

PEREGRINITÉ, s. f. T. de dr. État de celui qui est étranger dans un pays.

PERÉGRINOMANIE, s. f. Fureur de voyager. *Inus.*

PÉRELLE, s. f. Orseille d'Auvergne, substance fongueuse, terreuse et sèche, qui entre dans la teinture rouge.

PÉREMPTION, s. f. T. de pal. Interruption de procédure, dont la longueur ne permet plus de poursuivre.

PÉREMPTOIRE, adj. des d. g. Décisif; qui est sans réplique.

PÉREMPTOIREMENT, adv. D'une manière péremptoire.

PEREMPTORISER, v. n. Étendre, augmenter, prolonger; donner des délais. *Inus.*

PÉRENNIAL, LE, adj. Perpétuel. *V. m.*

PÉRENNISER, v. a. Rendre perpétuel. *Inus.*

Pérennisé, ée, part.

PÉRENNITÉ, s. f. Longue durée de fonctions. *Inus.*

PÉRÉNOPTÈRE, s. m. Voy. Percnoptère.

PÉRÉQUAIRE, s. m. Cadastre d'une commune. *Inus.*

PÉRÉQUATEUR, s. m. Préposé à la répartition égale des impôts sur les campagnes. *Inus.*

PÉRÉQUATION, s. f. Équation parfaite. *Inus.*

PÉRÉZIE, s. f. T. de bot. Perdicie.

PERFECTIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est perfectible.

PERFECTIBLE, adj. des d. g. Susceptible de perfection.

PERFECTION, s. f. (*Sans pl.*) Qualité de ce qui est parfait en son genre; réunion de toutes les qualités requises. *Racine est, de tous nos écrivains, celui qui a le plus approché de la* perfection. (Volt.) — Achèvement, dernière main, exécution complète. — (*Avec pl.*) Qualité excellente de l'ame ou du corps. — T. de théol. *Les perfections divines*, les qualités qui sont en Dieu. — *En perfection*, exp. adv. D'une manière parfaite, accomplie, achevée.

PERFECTIONNEMENT, s. m. Action de perfectionner; ses effets.

PERFECTIONNER, v. a. Corriger les défauts, avancer vers la perfection, rendre parfait. *On a voulu tout* perfectionner, *et tout a dégénéré.* (Volt.) — *Se perfectionner*, v. pr. Marcher vers la perfection, atteindre à la perfection. *Et ce n'est que par-là qu'ils se* perfectionnent. (Mol.)

Perfectionné, ée, part.

PERFIDE, adj. des d. g. (*Et s. en parlant des personnes.*) Qui manque à sa foi, à sa parole; traître, déloyal. *Fusses-tu par-delà des colonnes d'Alcide, je me croirais encor trop voisin d'un* perfide. (Rac.) — Qui tient de la perfidie, l'annonce. *Action, tour perfide. La nature au sourire* perfide. (Rouss.)

PERFIDEMENT, adv. D'une manière perfide, avec perfidie.

PERFIDIE, s. f. Manquement de foi; abus de confiance; trahison, déloyauté, infidélité. *On tire ce bien de la* perfidie *des femmes, qu'elle guérit de la jalousie.* (La Br.) — Action perfide.

PERFOLIÉE, adj. f. T. de bot. *Feuille perfoliée*, dont le disque entoure la tige par sa base non fendue. — *Plante perfoliée*, qui a de telles feuilles.

PERFORANT, adj. et s. m. T. d'anat. Il se dit des muscles dont les tendons passent dans l'écartement des fibres des muscles perforés.

PERFORATIF, IVE, adj. Qui sert à percer. *Inus.*

PERFORATION, s. f. Action de perforer. — T. de méd. Ouverture accidentelle dans la continuité des organes.

PERFORÉ, adj. et s. m. T. d'anat. Il se dit des muscles dont les fibres s'écartent dans un point de leur longueur pour donner passage aux tendons des muscles perforants.

PERFORER, v. a. T. d'arts. Percer.

Perforé, ée, part.

PERGOLÈSE, s. m. Sorte de raisin.

PERGOUTE, s. f. Fleur blanche qui tient de la marguerite.

PERGUE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères térébrans.

PERGULAIRE, s. f. T. de bot. Genre d'apocynées.

PERGULARIA, s. f. T. de bot. Genre de plantes grimpantes.

PÉRI, s. m. Génie des Persans.

PÉRIANTHE, s. m. T. de bot. Voyez Calice.

PÉRIAPTE, s. m. T. d'antiq. Talisman, espèce d'amulette qu'on portait au cou pour se préserver des maladies.

PÉRIBLEPSIE, s. f. T. de méd. Regard effaré dans le délire.

PÉRIBOLE, s. m. T. d'antiq. Plant d'arbres autour d'un temple; parapet, garde-fou.

PÉRIBOLE, s. f. T. de méd. Transport d'une matière morbifique vers les parties extérieures. — T. d'hist. nat. Porcelaine incomplète.

PÉRICALLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux sylvains, anisodactyles.

PÉRICARDE, s. m. T. d'anat. Capsule membraneuse autour du cœur.

PÉRICARDIAIRE, adj. m. *Vers péricardiaires*, qui s'engendrent dans le péricarde.

PÉRICARDIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui appartient, a rapport au péricarde.

PÉRICARDITE, s. f. T. de méd. Inflammation du péricarde.

PÉRICARPE, s. m. T. de bot. Pellicule qui enveloppe le fruit. Voyez Épicarpe.

PÉRICHET, s. m. T. de bot. Involucre au-dessous des fleurs de quelques mousses.

PÉRICLITANT, TE, adj. Qui périclite.

PÉRICLITER, v. n. Courir quelque hasard; être en péril; menacer ruine.

PÉRICLYMENUM ou PÉRICLIMÉNON, s. m. T. de bot. Chèvrefeuille à fleurs jaunes.

PÉRICONDRE, s. m. T. d'anat. Membrane qui recouvre les cartilages.

PÉRICONIE, s. f. T. de bot. Champignon.

PÉRICORS, s. m. T. d'épingl. Voyez Apéritoire.

PÉRICRANE, s. m. T. d'anat. Membrane qui couvre le crane.

PÉRIDIOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Sorte de petite coquille.

PÉRIDION, s. m. T. de bot. Champignon.

PÉRIDONIUS ou PÉRITHE, s. m. T. d'hist. nat. Pierre fauve, fer sulfaté.

PÉRIDOT, s. m. T. d'hist. nat. Pierre vert-poireau, vert-olive. — *Péridot du Brésil*, tourmaline verte. — *Péridot oriental*, corindon vitreux.

PÉRIDROME, s. m. T. d'archit. anc. Galerie dans un périptère, entre les colonnes et les murs; promenade à couvert.

PÉRIE, s. f. Voy. Péri.

PÉRIÉGÈTE, s. m. T. d'antiq. Géographe qui décrivait les côtes; guide des étrangers.

Digitized by Google

PÉRIÉLÈSE, s. m. T. de plain-chant. Cadence qui se fait dans l'intonation pour avertir le chœur que c'est à lui de poursuivre.

PÉRIER, s. m. Instrument de fondeur pour ouvrir le fourneau. — Oiseau, espèce d'alouette.

PÉRIÉRÈSE, s. f. T. de chir. Incision que les anciens faisaient autour des grands abcès.

PÉRIGÉE, s. et adject. m. T. d'astr. Point où une planète se trouve à sa plus petite distance de la terre.

PÉRIGONE, s. m. T. de bot. Calice ou corolle, ou les deux réunis.

PÉRIGOURDIN, INE, adj. et s. Du Périgord.

PÉRIGUEUX, s. m. Pierre noire fort dure.

PÉRIGYNE, adj. f. T. de bot. *Corolle, étamine périgyne*, attachée autour de l'ovaire.

PÉRIGYNIQUE, adj. f. T. de bot. *Insertion périgynique*, de la corolle autour de l'ovaire.

PÉRIHÉLIE, s. et adj. m. T. d'astr. Point d'une planète le plus près du soleil.

PÉRIKÈCE ou **PÉRIHÈSE**, s. m. T. de bot. Involucre velouté du pédoncule.

PÉRIL, s. m. État où il y a quelque chose à craindre, risque, danger. *Compagne du péril qu'il vous fallait chercher, moi-même devant vous j'aurais voulu marcher.* (Rac.)

PÉRILAMPE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

PÉRILLE, s. f. T. de bot. Plante annuelle des Indes.

PÉRILLEUSEMENT, adverbe. Avec péril, dangereusement.

PÉRILLEUX, EUSE, adj. Où il y a du péril, dangereux. *Poste, saut périlleux. L'affaire était périlleuse.* (Volt.)

PÉRILOMIE, s. f. T. de bot. Genre de labiées.

PÉRIMER, v. n. T. de dr. Se perdre par la prescription, par une trop longue interruption de procédure.

PÉRIMÈTRE, s. m. T. de géom. Contour, circonférence.

PÉRINÉAL, LE, ou **PÉRINÉEN, NNE**, adj. T. d'anat. Qui appartient au périnée.

PÉRINÉE, s. m. T. d'anat. Espace entre l'anus et les parties naturelles.

PÉRINÉOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie du périnée.

PÉRIODE, s. m. Le plus haut point où une chose puisse arriver. — Espace de temps vague.

PÉRIODE, s. f. Révolution d'un astre. — Mesure de temps; époque. — Révolution d'une maladie, d'une fièvre. — Phrase composée de plusieurs membres. *Vous m'avez interrompu dans le milieu de ma période.* (Mol.)

PÉRIODICITÉ, s. f. Qualité de ce qui est périodique.

PÉRIODIQUE, adj. des d. g. Qui a ses retours marqués. *Mouvement, révolution, fièvre périodique.* — *Ouvrage périodique*, qui paraît à époques fixes. — *Style périodique*, abondant en périodes, nombreux, harmonieux.

PÉRIODIQUEMENT, adverbe. D'une manière périodique.

PÉRIODISTE, s. m. Rédacteur d'une feuille périodique. *Inus.*

PÉRIODONIQUES, s. m. pl. T. d'antiq. Vainqueurs aux jeux sacrés.

PÉRIODYNIE, s. f. T. de méd. Violente douleur locale.

PÉRIOECIENS, s. m. pl. T. de géogr. Peuples qui habitent sous le même parallèle.

PÉRIOPHTALME, s. m. T. d'hist. nat. Gobie.

PÉRIOSTE, s. m. T. d'anat. Membrane qui enveloppe les os.

PÉRIOSTOSE, s. m. T. de méd. Gonflement du périoste.

PÉRIPATÉTICIEN, NNE, adj. et s. m. Qui suit la doctrine d'Aristote; qui lui appartient.

PÉRIPATÉTIQUE, adj. des d. g. Du péripatétisme.

PÉRIPATÉTISME, s. m. Philosophie d'Aristote, doctrine des péripatéticiens.

PÉRIPÉTIE, s. f. T. de litt. Changement subit, inopiné, de fortune d'un héros, etc.; dénoûment d'une pièce de théâtre, d'un poème, d'un roman. *J'aime beaucoup les péripéties.* (Volt.)

PÉRIPHÉRIE, s. f. T. de géom. Circonférence, contour d'une figure.

PÉRIPHRASE, s. f. Circonlocution, tour dont on se sert pour exprimer ce qu'on ne veut pas dire en termes propres.

PÉRIPHRASER, v. n. Parler par périphrases, employer des circonlocutions.

PÉRIPLE, s. m. T. de géogr. anc. Voyage maritime en côtoyant. — T. d'hist. nat. Polythalame.

PÉRIPLOCA, s. f. T. de bot. Plante asclépiadée.

PÉRIPLOQUE, s. f. T. de bot. Genre d'apocynées.

PÉRIPNEUMONIE, s. f. T. de méd. Inflammation du poumon avec fièvre aiguë, oppression et crachement de sang.

PÉRIPOLYGONE, s. m. T. de minéral. Prisme à un grand nombre de pans.

PÉRIPTÈRE, s. m. T. d'archit. anc. Edifice à colonnes isolées au pourtour extérieur; temple entouré de colonnes.

PÉRIR, v. n. Prendre fin; tomber en ruine, en décadence. *Ainsi périssent... les plus grands empires.* (Boss.) — Faire une fin malheureuse, violente. *Car on doit souhaiter, selon toute justice, que le plus coupable périsse.* (La Font.) — Être abîmé, englouti; faire naufrage. *Un vaisseau mal frêté périt au premier vent.* (La Font.) — Par exag. *Périr d'ennui*, en être excédé. — T. de dr. Périmer.

PÉRIRRANTÉRION, s. m. T. d'antiq. Vase pour l'eau lustrale.

PÉRISCÉLIDE, s. f. T. d'antiq. Bracelet, jarretière à la cheville du pied.

PÉRISCIENS, s. m. pl. T. de géogr. Habitants des zones froides dont l'ombre fait le tour de l'horizon.

PÉRISCYPHISME, s. m. T. d'antiq. Incision que l'on pratiquait sur la partie proéminente du front, d'une tempe à l'autre.

PÉRISPERME, s. m. T. de bot. Tégument de la semence; corps autour de l'embryon.

PÉRISPORE, s. m. T. de bot. Enveloppe des corpuscules reproductifs des cryptogames.

PÉRISSABLE, adj. des d. g. Sujet à périr, peu durable. *La gloire* périssable *des stériles travaux qui font tout mon emploi.* (Rouss.)

PÉRISSOLOGIE, s. f. T. de rhétorique. Répétition superflue d'une idée.

PÉRISTALTIQUE, adj. m. T. de méd. Il se dit du mouvement par lequel les intestins se contractent pour favoriser l'acte de la digestion.

PÉRISTAPHYLIN, adj. et s. m. T. d'anat. Il se dit des deux muscles de la luette.

PÉRISTAPHYLI-PHARYNGIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle de la luette et du pharynx.

PÉRISTÉDION, s. m. T. d'hist. nat. Trigle.

PÉRISTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Gallinacés qui se rapprochent des passereaux.

PÉRISTOLE, s. f. T. de méd. Action péristaltique des intestins.

PÉRISTÔME, s. m. T. de bot. Bord de l'urne des mousses.

PÉRISTOMION, s. m. T. de bot. Genre de mousses.

PÉRISTYLE, s. m. T. d'archit. Galerie couverte soutenue par des colonnes.

PÉRITOINE, s. m. T. d'anat. Membrane qui revêt intérieurement le bas-ventre.

PÉRITONÉAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient au péritoine.

PÉRITONITE, s. f. T. de méd. Inflammation du péritoine.

PÉRITROCHON, s. m. T. de mécan. Machine pour enlever les gros fardeaux.

PÉRITROPE, adj. des d. g. T. de bot. Il se dit des graines dirigées de l'axe du fruit aux côtés du péricarpe.

PERKINISME, s. m. Cure imaginaire des maux de tête, etc., en présentant des pointes d'aiguilles à la partie malade.

Digitized by Google

PERLAIRES, s. f. pl. *Voyes* PERLIDES.

PERLASSE, s. f. Potasse d'Amérique.

PERLE, s. f. Corps dur, brillant, nacré et rond, qui se forme dans certaines coquilles; ce qui a sa forme. — *Perle fine*, véritable; *perle fausse*, contrefaite. — Fig. et fam. Ce qui l'emporte sur toutes les personnes ou les choses dont on parle. — Prov. *Enfiler des perles*, s'amuser à des riens. — T. d'imp. Le plus petit caractère. — T. de méd. Albugo. — T. d'hist. nat. Névroptère perlide. — Au pl. et poét. Dents très-belles.

PERLÉ, ÉE, adj. Où il entre des perles. *Julep perlé*. — Couvert de globules, d'yeux, en parlant d'un liquide. — Fam. Fait avec un goût, un soin extrêmes. — T. de blas. Orné de perles. — T. de mus. Brillant et gracieux. *Voyez* ORGE.

PERLIDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Insectes névroptères.

PERLOIR, s. m. Ciselet gravé en creux pour faire de petits ornements de relief en forme de perles. — Entonnoir de confiseur.

PERLON, s. m. T. d'hist. nat. Squale; trigle.

PERLSINTER, s. m. T. d'hist. nat. Quartz hyalin.

PERLUAUX, s. m. pl. T. d'ardoisier. Écorces enduites de résine, servant de flambeau.

PERLURE, s. f. T. de vén. Grumeaux sur le bois des daims, des cerfs, etc.

PERMANENCE, s. f. Durée constante d'une chose. — État d'une assemblée constamment en fonctions. — Présence continuée du corps de J.-C. dans l'eucharistie après la consécration.

PERMANENT, TE, adj. Stable, immuable, qui dure toujours. — *Séance permanente*, qui est continuée jusqu'à la clôture des débats.

PERMEABILITÉ, s. f. T. de phys. Qualité de ce qui est perméable.

PERMÉABLE, adj. des d. g. T. de phys. Qui peut être traversé par un fluide.

PERMETTRE, v. a. Donner pouvoir, liberté de dire, de faire...; ne pas empêcher, tolérer; autoriser; donner le moyen, le loisir de... — *Se permettre*, v. pr. S'accorder à soi-même, se donner la liberté de... *Que ne pourrais-je point là-dessus me permettre!* (Desh.)

PERMIS, ISE, part.

PERMIS, s. m. Permission. — T. de mar. Droit sur le chargement et le déchargement d'un navire.

PERMIS, SE, adj. Qui n'est pas défendu; licite. *S'en tenir... aux petits soins permis*. (Boil.)

PERMISSION, s. f. Pouvoir donné, liberté accordée de dire, de faire... *Il obtint d'elles une permission d'apporter son souper*. (La Font.) — *Permission de Dieu, du ciel*, ordre de la justice divine.

PERMUTANT, s. m. Celui qui permute.

PERMUTATION, s. f. Échange d'un bénéfice. — T. d'arith. Différentes manières de disposer les quantités.

PERMUTER, v. a. Faire une permutation.

PERMUTÉ, ÉE, part.

PERMUTEUR, s. m. Troqueur. *Inus.*

PERNE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles bivalves irrégulières.

PERNETTE, s. f. Prisme triangulaire de faïence.

PERNICIEUSEMENT, adverb. D'une manière pernicieuse.

PERNICIEUX, EUSE, adj. Nuisible, mauvais, dangereux; qui cause, peut causer un grand préjudice. *Remède, conseil pernicieux*. *Par sa pernicieuse adresse*. (La Font.)

PERNICITAS, s. f. T. de phys. Vitesse extraordinaire de mouvement.

PÉRODACTYLIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle long fléchisseur commun des orteils.

PEROJA, s. m. T. de bot. Bicorne de la Nouvelle-Hollande.

PÉRONÉ, s. m. T. d'anat. Os extérieur le plus menu de la jambe, qui semble réunir les muscles du tibia, avec lequel il est articulé.

PÉRONÉE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers mollusques.

PÉRONÉO-MALLÉOLAIRE, s. et adj. f. T. d'anat. Saphène externe.

PÉRONÉO-PHALANGINIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle long fléchisseur du gros orteil.

PÉRONÉO-SOUS-PHALANGETTIEN, s. et adj. m. T. d'anat. *Voyez* PÉRONÉO-PHALANGINIEN.

PÉRONÉO-SOUS-TARSIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle long, péronier.

PÉRONÉO-SUS-MÉTATARSIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle moyen péronier.

PÉRONÉO-SUS-PHALANGETTIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle extenseur commun des orteils.

PÉRONÉO-SUS-PHALANGINIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Extenseur propre du gros orteil.

PÉRONÉO-TIBIAL, LE, adj. T. d'anat. Du péroné et du tibia.

PÉRONÉO-TIBI-SUS-PHALANGETTIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Long extenseur commun des orteils.

PÉRONIE, s. f. T. de bot. Balisier.

PÉRONIER, ÈRE, adj. T. d'anat. Qui appartient au péroné.

PÉRONNELLE, s. f. T. de mép. Femme sotte et babillarde.

PÉRONS, s. m. pl. T. de fauc. Pères et mères des oiseaux.

PÉROPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons osseux sans nageoires.

PÉRORAISON, s. f. T. de rhétor. Conclusion d'un discours.

PER ORBITUM, exp. adv. *Bénéfice vacant per orbitum*, par mort

PÉRORER, v. n. Discourir, déclamer. *Fam. et iron.*

PÉROREUR, s. m. Celui qui pérore. *Inus.*

PÉROT, s. m. T. d'eaux et forêts. Bois de l'âge de deux coupes.

PÉROTE, s. f. T. de bot. Genre de graminées de l'Inde.

PÉROTRICHE, s. f. T. de bot. Plante synanthérée.

PÉROUASCA, s. m. T. d'hist. nat. Martre de Sibérie.

PEROXYDE, s. m. T. de chim. Métal au plus haut degré d'oxygénation.

PERPEIRE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre pleuronecte.

PERPENDICLE, s. m. Niveau à pendule.

PERPENDICULAIRE, s. f. T. de géom. Ligne perpendiculaire.

PERPENDICULAIRE, adj. des d. g. T. de géom. Qui tombe à plomb.

PERPENDICULAIREMENT, adv. D'une manière perpendiculaire.

PERPENDICULARITÉ, s. f. État de ce qui est perpendiculaire.

PERPENDICULE, s. m. Ce qui tombe à plomb.

PERPÉTRER, v. a. T. de prat. Faire, commettre. *V. et inus.*

PERPÉTRÉ, ÉE, part.

PERPÉTUATION, s. f. T. didact. Action qui perpétue; son effet.

PERPÉTUEL, LLE, adj. Continuel, qui ne cesse point. *Mouvement perpétuel. Il règne dans cette contrée un printemps perpétuel.* (Volt.) — Qui revient souvent. *Parmi de perpétuels combats.* (Boil.)

PERPÉTUELLEMENT, adv. Toujours, sans cesse; habituellement, fréquemment.

PERPÉTUER, v. a. Rendre perpétuel, faire durer sans cesse. — *Se perpétuer*, v. pr. Durer toujours. — *Se perpétuer dans une charge*, s'y maintenir.

PERPÉTUÉ, ÉE, part.

PERPÉTUITÉ, s. f. Durée sans interruption. — *À perpétuité*, exp. adv. Pour toujours.

PERPIGNER, v. n. T. de mar. Disposer les couples à être placés perpendiculairement à la quille.

PERPLEXE, adj. des d. g. Qui est dans la perplexité; qui la cause. *Homme, situation perplexe.*

PERPLEXITÉ, s. f. Irrésolution fâcheuse, incertitude pénible, embarras, anxiété. *Les états généraux se trouvaient dans une grande perplexité.* (Volt.)

PERQUISITEUR, s. m. Celui qui fait une perquisition. *Inus.*

PERQUISITION, s. f. T. de pal. et de police. Recherche exacte et rigoureuse.

PERREAU, s. m. Chaudron de cirier, en cuivre étamé.

PERREIEURS ou PERRIERS,

Digitized by Google

s. m. pl. Ouvriers qui tirent l'ardoise, ardoisiers.

PERRELLE, s. f. *Voyez* Pirelle.

PERRICHE, s. f. Perruche à longue queue du nouveau continent.

PERRIÈRE, s. f. Carrière. *Inus.* *Voyez* Perrier.

PERRIQUE, s. f. Petit perroquet.

PERRON, s. m. Escalier extérieur et découvert. *Ils gagnent les degrés et le* perron *antique*... (Boil.)

PERROQUET, s. m. Oiseau grimpeur, frugivore, à bec crochu, qui apprend facilement à parler et qui imite la voix humaine. *Le* perroquet *dit : Sire roi*... (La Font.) — Fig. et fam. Personne qui ne comprend pas ce qu'elle dit; qui ne sait que répéter ce qu'elle a entendu dire. — Sorte de chaise à dos pliant. — T. de mar. Petit mât de hune; sorte de toile à voile. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du coryphène, du labre, du tétrodon.

PERROT, s. m. Écheveau de fil de trame.

PERRUCHE, s. f. Femelle du perroquet; petit perroquet de l'ancien continent; perroquet à longue queue et joues couvertes de plumes.

PERRUQUE, s. f. Coiffure de faux cheveux. *Vous êtes-vous rendue, avec tout le beau monde, au mérite éclatant de sa* perruque *blonde?* (Mol.)

PERRUQUIER, s. m. Celui qui fait et vend des perruques; coiffeur; barbier. *Ce* perruquier *superbe est l'effroi du quartier.* (Boil.)

PERRUQUIÈRE, s. f. Femme d'un perruquier. *Ce nouvel Adonis, à la blonde crinière, est l'unique souci d'Anne sa* perruquière. (Boil.)

PERS, SE, adj. De couleur entre le vert et le bleu. *V. m.*

PER SALTUM, exp. adv. T. de dr. canon. Par saut.

PERSAN, NE, adj. et s. De Perse.

PERSCRUTATION, s. f. Recherche profonde. *V. m.*

PERSE, s. f. Belle toile peinte de Perse. — *Bleu de Perse*, d'une nuance qui tient du vert. *Voyez* Persan.

PERSÉA, s. m. T. de bot. Arbre d'Égypte, toujours vert.

PERSÉCUTANT, TE, adj. Qui incommode par ses importunités.

PERSÉCUTER, v. a. Inquiéter, affliger, tourmenter par des poursuites injustes et violentes; vexer; tyranniser. *Si l'on veut tirer parti des talents, il ne faut pas les* persécuter. (Volt.) — Par exag. Fatiguer, harceler, excéder, insister sans cesse, accabler d'importunités.

Persécuté, ée, part.

PERSÉCUTEUR, s. m. Celui qui persécute. *Et de toute vertu zélé* persécuteur. (Rac.) — Par exag. Celui qui presse, importune à l'excès. *Fém.* Persécutrice.

PERSÉCUTION, s. f. Poursuite injuste et violente; vexation; tyrannie. *Presque tous ils ont souffert* persécution *pour la justice.* (Boss.) — Par exag. Suite continuelle d'importunités.

PERSÉE, s. m. T. d'astr. Constellation boréale. — S. f. T. de bot. Laurier.

PERSÈGUE, s. m. et f. T. d'hist. nat. Poisson osseux, holobranche, thoracique, le même que la perche.

PERSÉITÉ, s. f. T. didactique. Existence par soi-même.

PERSÉVÉRAMMENT, adverb. Avec persévérance.

PERSÉVÉRANCE, s. f. Qualité de celui qui persévère; constance à faire ou à demander; constance dans la foi, dans la piété.

PERSÉVÉRANT, TE, adj. Qui persévère. *Vos vertus sont* persévérantes. (Volt.)

PERSÉVÉRER, v. n. Dire, faire, agir, penser d'une manière stable; poursuivre ses desseins. — Abs. Être constant dans le bien. = *Persévérer, persister. Persévérer*, c'est continuer avec constance ce qu'on a commencé; *persister*, c'est soutenir avec assurance ce qu'on a décidé, résolu. On *persévère* par l'habitude de faire; on *persiste* par la fermeté.

PERSICAIRE, s. f. T. de bot. Plante aquatique, genre de renouées.

PERSICITE, s. f. Pierre argileuse, imitant la pêche.

PERSICOT, s. m. Liqueur composée d'esprit-de-vin, de noyaux de pêche, etc.

PERSIENNE, s. f. Sorte de jalousie montée sur châssis.

PERSIFFLAGE, s. m. Ironie fine et soutenue; raillerie adroite.

PERSIFFLER, v. a. Dire à quelqu'un ou de quelqu'un des choses flatteuses d'une manière assez fine pour qu'il les croie sincères, et que les autres personnes qui les entendent sentent qu'elles ne sont que des ironies. — V. n. Dire plaisamment des choses sérieuses, et sérieusement des choses frivoles.

Persifflé, ée, part.

PERSIFFLEUR, s. m. Celui qui persiffle, a l'habitude de persiffler.

PERSIL, s. m. Plante potagère, ombellifère. *Une langue en ragoût de* persil *couronnée.* (Boil.) — *Persil de bouc*, boucage. — *Persil de Macédoine*, ache, maceron. — *Persil des fous*, cigue. — *Persil des marais*, encens d'eau, œnanthe. *Voyez* Céleri.

PERSILLADE, s. f. T. de cuis. Tranches de bœuf au persil; assaisonnement au persil.

PERSILLÉ, adj. m. *Fromage persillé*, qui a en dedans de petites taches verdâtres.

PERSIQUE, s. f. Pêche très-grosse, rouge et pointue. — Adj. et s. m. T. d'archit. *Ordre persique*, à figures de captifs au lieu de fûts.

PERSISTANCE, s. f. État, qualité de ce qui est persistant; action de persister.

PERSISTANT, TE, adj. T. de bot. Il se dit des feuilles qui ne tombent pas à l'automne, des stipules qui restent après la chute des feuilles, du calice qui subsiste après que la fleur est flétrie.

PERSISTER, v. n. Demeurer ferme dans ses résolutions, dans son dire; ne se point départir, ne se point relâcher, tenir bon, tenir ferme. Persister *dans sa faute est horrible et funeste.* (Volt.) *Voyez* Persévérer.

PERSONAIRE, s. f. T. de bot. Gortère.

PERSONALISME, s. m. Vice de l'homme personnel.

PERSONNAGE, s. m. Personne, homme. Il est du style relevé, et ne se dit ordinairement que des hommes remarquables, distingués, illustres. *Se croire un* personnage *est fort commun en France.* (La Font.) — Employé seul ou avec une épithète peu honorable, il appartient au style familier et moqueur ou comique. *Voilà un impudent* personnage. (Volt.) — Rôle que joue un acteur, une actrice. *Eschyle dans le chœur jeta les* personnages. (Boil.) — Par ext. Rôle que l'on joue dans le monde. *Mais on n'a pas aussi, perdant ces avantages, le chagrin de jouer de fort sots* personnages. (Mol.) — Figure d'homme, de femme. *En cet endroit des animaux, en cet autre des* personnages. (La Font.) = *Personnage, rôle. Personnage* est relatif au caractère de l'objet représenté; *rôle* à l'art qu'exige sa représentation. C'est au poète à caractériser le *personnage;* c'est à l'acteur à le rendre en jouant bien son *rôle*.

PERSONNALISER, v. a. Attribuer à un personnage réel ou feint une vérité, une maxime, etc. — Appliquer des généralités à un individu; faire une application particulière à une personne, désigner une personne. *Voyez* Personnifier.

Personnalisé, ée, part.

PERSONNALITÉ, s. f. Caractère, qualité de ce qui est personnel; ce qui constitue un individu dans sa qualité de personne. — Égoïsme. — Injure, invective, trait piquant contre une personne désignée.

PERSONNAT, s. m. Sorte de dignité dans un chapitre.

PERSONNE, s. f. Un homme, une femme. *Ces deux* personnes *innocentes furent sacrifiées.* (Volt.) — *Jeune personne*, jeune fille. *Quelques jeunes* personnes *ne connaissent point assez les avantages d'une heureuse nature.* (La Br.) — *En personne*, en réalité. *Quoi! sur le nez du roi? du roi même* en personne. (La Font.) — *Payer de sa personne.* *Voyez* Payer. *Les trois personnes divines*, les trois personnes de la sainte Trinité. — T. de gramm. Celui, celle qui parle, à qui ou de qui l'on parle.

PERSONNE, pron. indéfini. Nul, qui que ce soit. Il est toujours précédé ou suivi de la négative. *Il n'y a* personne; personne *ne viendra.* — Sans négation, quand la phrase interroge; quelqu'un. Personne *ose-t-il se dire parfait?*

Digitized by Google

PERSONNÉE, adj. f. T. de bot. Il se dit des fleurs dont la corolle représente un mufle d'animal, et des plantes qui ont de telles fleurs.

PERSONNÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes dicotylédones, polypétales, à corolles hypogynes.

PERSONNEL, s. m. Naturel, manière d'être, qualités d'une personne. — Égoïsme. — T. mil. Ce qui regarde le physique du soldat, sa personne. *Le personnel et le matériel d'une armée.*

PERSONNEL, LLE, adj. Propre, particulier à chaque personne. *Mérite personnel. Ce fut là le commencement de sa vie active et de sa gloire* personnelle. (Volt.) — *Homme personnel*, égoïste. — T. de gramm. Qui marque les personnes. *Pronom personnel.* — T. de prat. *Action personnelle*, par laquelle on poursuit une personne obligée en son propre nom.

PERSONNELLEMENT, adv. En propre personne.

PERSONNIFICATION, s. f. Action de personnifier; son effet. *Inus.*

PERSONNIFIER, v. a. Attribuer à un être idéal ou inanimé les sentiments, le langage, etc., d'une personne; transformer en personnages des êtres métaphysiques.

Personnifié, ée, part.

PERSOONE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

PERSPECTIF, IVE, adj. T. d'arts. Qui représente un objet en perspective. *Plan perspectif.*

PERSPECTIVE, s. f. Art de représenter les objets dans leurs situations respectives; ses règles. — Peinture de jardins, etc., dans l'éloignement. — Aspect des objets vus de loin; lointain. — Fig. Espérances ou craintes fondées. *Riante, affreuse perspective. Nous n'avons à présent qu'une* perspective *très-triste.* (Volt.) — *En perspective*, exp. adv. Dans l'éloignement.

PERSPICACITÉ, s. f. Pénétration d'un esprit prompt à saisir les choses difficiles.

PERSPICUITÉ, s. f. Clarté, netteté des idées, du style.

PERSPIRATION, s. f. T. de méd. Transpiration insensible.

PERSUADANT, TE, adj. Qui persuade; engageant.

PERSUADER, v. a. et n. Porter, décider, déterminer à croire ou à faire. *Persuader une chose à quelqu'un, quelqu'un d'une chose. Cette offre le* persuade. (La Font.) — *Se persuader*, v. pr. Se mettre fortement dans l'idée; croire; s'imaginer.

Persuadé, ée, part.

PERSUASIBLE, adj. des d. g. Qui peut être persuadé, dont on peut convaincre.

PERSUASIF, IVE, adj. Qui a la force, le pouvoir de persuader. *Orateur persuasif, raison, éloquence persuasive.*

PERSUASION, s. f. Art, talent, action de persuader. *Avoir le don de la persuasion. La douce persuasion coulait de ses lèvres.* (Fén.) — État de celui qui est persuadé; ferme croyance. *La conviction agit sur l'entendement, et la* persuasion *sur la volonté.* (Aguess.) — *Voyez* Conviction.

PERTE, s. f. Privation d'un avantage, en général. — Dommage; ruine. *Il y a des hommes qui vont à leur perte par le chemin le plus pénible.* (La Br.) — Absence, mort. *La perte d'un époux ne va pas sans soupirs.* (La Font.) — Mauvais succès. *Perte d'une bataille, d'un procès*, etc. — Mauvais emploi. *Perte de temps.* — Altération, déchet; déperdition. — Endroit où l'eau se perd. — *Perte de l'âme*, la damnation. — *A perte*, exp. adv. Avec perte. — *A perte de vue*, exp. adv. Trop loin pour distinguer les objets. — Fig. *Raisonner à perte de vue*, faire des raisonnements vains et vagues qui n'aboutissent à rien. — *En pure perte*, exp. adv. Sans but d'utilité, sans motif, sans effet.

PERTÉRÉBRANT, TE, adj. T. de méd. Il se dit d'une douleur violente, aiguë.

PERTINACITÉ, s. f. Entêtement, opiniâtreté. *Inus.*

PERTINEMMENT, adv. Ainsi qu'il convient; comme il faut; avec jugement. *Parler pertinemment.*

PERTINENT, TE, adj. T. de prat. Tel qu'il convient.

PERTUAUX, s. m. pl. *Voyez* Perluaux.

PERTUIS, s. m. Trou, ouverture à une digue. — T. de géogr. Détroit entre une île et un continent. — T. de serr. Sorte de garde.

PERTUISANE, s. f. Sorte d'ancienne hallebarde.

PERTUISANIER, s. m. Soldat qui était armé d'une pertuisane. — Soldat employé sur les galères à la garde des forçats.

PERTUISÉ, adj. m. *Bois pertuisé*, rongé des vers.

PERTURBATEUR, s. m. Celui qui cause du trouble. Fém. *Perturbatrice.*

PERTURBATION, s. f. T. didact. Trouble, émotion de l'âme à l'occasion de quelque mouvement dans le corps. — T. de méd. Entraves mises à la marche d'une maladie par les agents thérapeutiques. — T. d'astr. Dérangement que les planètes se causent par leur attraction en tout sens.

PERTURBATRICE, adj. f. *Méthode* ou *médecine perturbatrice*, opposée à la *médecine expectante.*

PERTUSE, adj. f. T. de bot. *Feuille pertuse*, parsemée de petits points transparents.

PÉRULA, s. m. T. de bot. Arbre de l'Amérique méridionale.

PÉRULE, s. f. T. de bot. Enveloppe extérieure des boutons des plantes.

PÉRUTOTOLT, s. m. T. d'hist. nat. Canard du Mexique.

PÉRUVIEN, NNE, adj. et s. Du Pérou.

PÉRUVIENNE, s. f. Étoffe de soie à deux chaînes, de deux couleurs.

PERVENCHE, s. f. T. de bot. Plante vivace, genre d'apocynées.

PERVERS, SE, adj. et s. m. Méchant, dépravé. *Naturel, cœur pervers. On ne saurait manquer, condamnant un pervers.* (La Font.)

PERVERSEMENT, adv. Avec perversité. *Inus.*

PERVERSION, s. f. Changement de bien en mal.

PERVERSITÉ, s. f. Méchanceté, dépravation. *Son caractère n'est pas exempt de folie et de* perversité. (Volt.)

PERVERTIR, v. a. Faire changer de bien en mal, en fait de religion ou de morale. *Pervertir un chrétien, la jeunesse.* — *Pervertir l'ordre des choses*, le troubler. — *Pervertir le sens d'un passage*, l'altérer. — *Se pervertir*, v. pr. et réc. Se corrompre.

Perverti, ie, part.

PERVERTISSABLE, adj. des d. g. Qu'il est aisé de pervertir.

PERVERTISSEMENT, s. m. Action de pervertir; ses effets.

PERVERTISSEUR, s. m. Corrupteur.

PESADE, s. f. T. de man. Mouvement du cheval qui lève les pieds de devant sans remuer ceux de derrière.

PESAMMENT, adv. D'une manière pesante, au prop. et au fig.

PESANT, s. m. Plomb pour assujettir l'étoffe que l'on coud. — Sorte de verroterie. — Fig. et fam. *Valoir son pesant d'or*, être excellent. — Adv. Du poids de...

PESANT, TE, adj. D'un grand poids par rapport aux forces du soutien ou de celui qui porte. *Ce fardeau* pesant. (Boil.) — Fig. Onéreux. *Joug pesant.* — Lent. *Homme, esprit pesant.* — Difficile à digérer. — *Tête pesante*, chargée de vapeurs. — T. de peint. Qui manque de légèreté, de finesse.

PESANTEUR, s. f. Tendance vers un centre; force en vertu de laquelle les corps tombent lorsqu'ils ne sont pas soutenus. *Il n'y a point d'hypothèse à faire sur la direction de la* pesanteur : *elle est nécessairement perpendiculaire à la surface.* (Buff.) — Qualité de ce qui est pesant, au prop. et au fig. *Pesanteur de corps et d'esprit.* — Violence du coup reçu d'un corps pesant, d'un homme robuste. *Plus d'un monstre farouche avait de votre bras senti la* pesanteur. (Rac.) — T. de méd. Malaise, lourdeur. — T. de phys. *Pesanteur spécifique*, rapport du poids d'un corps à son volume. = *Pesanteur, gravité.* La *pesanteur* est à l'égard des corps terrestres ce que la *gravité* est à l'égard des corps célestes. = *Pesanteur, poids.* Le *poids* est l'effet, la mesure de la *pesanteur.*

PESÉE, s. f. Action de peser; ce qu'on a pesé en une fois. — T. d'archit. Effort des hommes qui tirent de haut en bas un cordage, etc. — T. d'épingl. Massif de plomb

Digitized by Google

PÈSE-LIQUEUR, s. m. (*Sans s au pl.*) Instrument pour connaître la pesanteur des liquides.

PESER, v. a. Déterminer la pesanteur avec des poids, le degré avec le pèse-liqueur. — Fig. Examiner attentivement pour connaître le fort et le faible. — *Peser ses paroles*, parler avec circonspection, avec une lenteur affectée. — V. n. Graviter, avoir un certain poids. — Appuyer sur... — Fig. Avoir une certaine valeur; valoir. *Le héros est d'un seul métier, celui de la guerre; un grand homme, de tous les métiers : l'un et l'autre ne pèsent pas un honnête homme.* (La Br.) — Être importun, embarrasser. *Rien ne pèse tant qu'un secret.* (La Font.) — *Peser à...*, être à charge. *Ma funeste amitié pèse à tous mes amis.* (Rac.) — *Peser sur...*, insister sur... — *Peser sur l'estomac*, être difficile à digérer. — *Peser sur le cœur*, causer du ressentiment, du regret, du chagrin.

PESÉ, ÉE, part.

PESEUR, s. m. Celui qui pèse.

PESON, s. m. *Voyez* ROMAINE.

PESSAIRE, s. m. T. de méd. Remède solide employé dans plusieurs maladies des femmes.

PESSE, s. m. T. de bot. Espèce de sapin; genre d'hydrocharidées.

PESSIMISME, s. m. L'opposé d'*optimisme*.

PESSIMISTE, s. m. L'opposé d'*optimiste*.

PESSON, s. m. *Voy.* PALISSON.

PESSONURE, s. f. Ratissures de peaux blanches pour faire la colle des cartonniers.

PESTE, s. f. Maladie éminemment contagieuse, enlevant au moins les deux tiers des individus qu'elle atteint. *Un mal qui répand la terreur, mal que le ciel en sa fureur inventa pour punir les crimes de la terre, la peste...* (La Font.) — Fig. Personne ou chose capable de corrompre l'esprit et le cœur. *Vous avez là, ma fille, une peste avec vous.* (Mol.) — Fam. Enfant très-malicieux. — Sorte d'imprécation. *La peste de ta chute!* (Mol.) — Interj. d'exclamation, d'admiration.

PESTER, v. n. Murmurer avec vivacité, exhaler sa mauvaise humeur contre... Pestant, *en sa fureur extrême, tantôt contre les trous, puis contre ses chevaux...* (La Font.)

PESTIFÈRE, adj. des d. g. T. didact. Qui donne, communique, répand la peste.

PESTIFÉRÉ, ÉE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui a la peste; infecté de la peste. *Lieu, vaisseau pestiféré.*

PESTIFÉRER, v. a. Communiquer la peste. *Inus.*

PESTIFÉRÉ, ÉE, part.

PESTILENCE, s. f. Corruption de l'air; peste répandue dans un pays.

PESTILENT, TE, adj. Contagieux. = *Pestilent, pestilentiel, pestilentieux, pestifère. Pestilent*, qui tient de la peste; *pestilentiel*, qui en est infecté; *pestilentieux*, qui répand de tous côtés la contagion; *pestifère*, qui produit la peste.

PESTILENTIEL, LLE, adj. Contagieux. *Voyez* PESTILENT.

PESTILENTIEUX, EUSE, adj. Pestilentiel. *Inus. Voy.* PESTILENT.

PET, s. m. Vent qui sort du fondement avec bruit. — *Pet de nonne*, sorte de beignet rond. — *Pet en gueule*, sorte de jeu. — *Pet en l'air*, sorte de vêtement court, hors d'usage.

PETALAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Serpent des Indes.

PÉTALE, s. m. T. de bot. Chacune des pièces qui composent la corolle.

PÉTALÉ, ÉE, adj. T. de bot. Pourvu d'une corolle.

PÉTALISME, s. m. T. d'antiq. A Syracuse, espèce d'ostracisme en écrivant les suffrages sur une feuille.

PÉTALITHE, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale.

PÉTALOCHEIRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hémiptères.

PÉTALOÏDE, adj. des d. g. T. de bot. Semblable à un pétale. — T. de méd. *Sédiment pétaloïde*, écailleux de l'urine.

PÉTALOPÈDE, s. m. T. de bot. Eupatoire ferrugineuse.

PÉTALOSOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons osseux.

PÉTAMONAIRES ou **PÉTAMENAIRES**, s. m. pl. T. d'antiq. Voltigeurs, sauteurs, faiseurs de tours de force.

PÉTARADE, s. f. Suite de pets que fait un cheval en ruant. *Le cheval refusa, fit une* pétarade. (La Font.) — Fam. Bruit fait avec la bouche pour se moquer; annonce vaine, jactance démentie, projet manqué. — Grand bruit d'artifice.

PÉTARASSE, s. f. T. de mar. Espèce de hache à marteau.

PÉTARD, s. m. Machine de métal, chargée de poudre, pour faire sauter les portes de ville, etc. — Pièce d'artifice. — T. d'hist. nat. Insecte coléoptère dont l'anus lance avec bruit des jets d'une matière âcre et blanche.

PÉTARDER, v. a. Faire jouer le pétard contre une porte, etc.

PÉTARDÉ, ÉE, part.

PÉTARDIER, s. m. Celui qui fait ou applique les pétards.

PÉTASE, s. m. Sorte de chapeau des anciens.

PÉTASITE, s. m. T. de bot. Espèce de tussilage.

PÉTAUD, s. m. *Cour du roi Pétaud*, lieu de confusion où tout le monde est maître. *Fam.*

PÉTAUDIÈRE, s. f. Cour du roi Pétaud, assemblée sans ordre, lieu où chacun fait le maître. *Fam.*

PÉTAURE, s. m. Jeu des anciens, espèce de bascule au moyen de laquelle deux hommes se balançaient.

PÉTAURISTE, s. m. T. d'antiq. Celui qui s'exerçait au pétaure. — T. d'hist. nat. Genre de mammifères marsupiaux de la Nouvelle-Hollande.

PÉTÉCHIALE, adj. f. T. de méd. *Fièvre pétéchiale*, accompagnée de pétéchies.

PÉTÉCHIES, s. f. pl. T. de méd. Taches pourprées de la peau dans les fièvres malignes.

PÉTER, v. a. Faire un pet. — Fig. Éclater avec bruit. — Fam. *Péter dans la main*, manquer au besoin.

PÉTÉSIE, s. f. T. de bot. Genre de rubiacées.

PÉTEUR, s. m. Celui qui pète beaucoup, qui a l'habitude de péter. Fem. *Péteuse*.

PÉTHOLE, s. m. T. d'hist. nat. Serpent d'Afrique.

PÉTILLANT, TE, adj. Qui pétille, au prop. et au fig. *Vin, esprit pétillant. Le feu sort de vos yeux* pétillants. (Boil.)

PÉTILLEMENT, s. m. Action de pétiller.

PÉTILLER, v. n. Éclater avec un bruit réitéré en sautillant. *Un feu qui* pétille *en sortant.* (Boil.) — Fig. Briller avec éclat. *Des traits d'esprit semés de temps en temps* pétillent. (Boil.) *Pétiller de...*, (*suivi d'un infinitif*), désirer ardemment; (*suivi d'un substantif*) manifester beaucoup de...

PÉTIMBE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson des mers de l'Amérique.

PÉTIOLAIRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui appartient au pétiole.

PÉTIOLE, subst. m. T. de bot. Queue ou support des feuilles.

PÉTIOLÉ, ÉE, adj. T. de bot. Porté par un pétiole.

PETIT, s. m. Animal nouvellement né. *Aux* petits *des oiseaux il donne leur pâture.* (Rac.) — Fam. Petit garçon. — *Du petit au grand*, par comparaison des choses petites aux grandes. — Au pl. Les gens du peuple, par opposition aux gens riches, puissants. *Les* petits *en toute affaire esquivent fort aisément.* (La Font.) — *Un petit*, exp. adv. Un peu. *Vous grondez, ce me semble*, un petit. (Mol.) *Inus.* — *En petit*, exp. adv. En raccourci, en miniature. — *Petit à petit*, exp. adv. Peu à peu, insensiblement, avec le temps.

PETIT, TE, adj. De peu de volume, d'étendue; l'opposé de *grand*. — Moindre que d'autres choses de même genre. — Fort jeune. — Bas, vil; peu considérable, sans importance. — *Petit esprit*, personne à petits moyens. — *Le petit peuple*, le bas peuple. — *Petit nombre*, composé de peu d'unités.

PETIT-AURORE ou **PETIT-BLEU**, s. m. T. de bot. Agaric.

PETIT-BARRAGE, s. m. Sorte de linge ouvré.

PETIT-BIJOU-BLANC-DE-LAIT, s. m. T. de bot. Agaric blanc.

Digitized by Google

PETIT-BLANC, s. m. Ancienne monnaie d'argent française.

PETIT-CANON, s. m. T. d'imp. Caractère dont le corps répond à deux saint-augustin.

PETIT-CHATEAU-DE-SENAR, s. m. T. de bot. Agaric à chapeau marron.

PETIT-CHOU, s. m. Sorte de pâtisserie.

PETIT-CORPS, s. m. Fabricant de petite serge. *Inus.*

PETIT-COUP, s. m. Vis à tête du métier à bas.

PETIT-DEUIL, s. m. T. d'hist. nat. Mésange du Cap de Bonne-Espérance; chétodon.

PETITE, s. f. Petite fille; jeune fille. *N'égalons point cette petite aux déesses que nous récite l'histoire des siècles passés.* (Malh.)

PETITE-FILLE, s. f. Fille du fils ou de la fille.

PETITE-GUERRE, s. f. Exercice en tirant à poudre pour imiter un combat; guerre qui se fait par détachements, et dont l'objet est de butiner, de harceler l'ennemi, etc.

PETITE-MAÎTRESSE, subst. f. *Voyez* MAÎTRESSE.

PETITEMENT, adv. En petite quantité; d'une manière petite, mesquine, pauvre.

PETITE-NIÈCE, s. f. Fille du neveu ou de la nièce.

PETIT-ESPADON, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre de l'ésoce.

PETITE-OIE, s. f. Petits membres d'une oie, etc.; abatis. — Fig. Petits ajustements; faveurs légères.

PETITE-OLONNE, s. f. Toile à voiles faite de chanvre écru.

PETITE OPERCULÉE AQUATIQUE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille fluviatile.

PETITESSE, subst. f. Peu de volume, d'étendue. — Modicité, exiguité. — Fig. Bassesse de cœur. — Habitude des minuties; défaut d'élévation d'ame; action, discours qui l'annoncent. *Des héros de romans fuyez les petitesses.* (Boil.) — *Petitesse d'esprit*, défaut d'un homme minutieux, qui regarde de petites choses comme grandes. *La petitesse d'esprit fait l'opiniâtreté.* (Rochef.)

PETITES-MAISONS, s. f. pl. Ancien hôpital de fous, à Paris. *Il n'est point de fou qui, par belles raisons, ne loge son voisin aux* Petites-Maisons. (Boil.)

PETITE-VÉROLE, s. f. Maladie cutanée, épidémique et dangereuse. *Le chevalier de Grignan a la* petite-vérole. (Sév.)

PETIT-FILS, s. m. Fils du fils ou de la fille. *J'aurais trouvé ton testament tout fait, ton* petit-fils *pourvu.* (La Font.)

PETIT-GRIS, s. m. Écureuil du Nord; fourrure faite de sa peau. — Duvet sous l'aile de l'autruche.

PETIT-HAUT, s. m. Quatrième étage du bois pour faire le charbon.

PETITIE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Saint-Domingue.

PÉTITION, s. f. Demande adressée à une autorité. — T. didact. *Pétition de principe*, allégation de la chose même pour la prouver.

PÉTITIONNAIRE, s. m. Celui qui présente une pétition.

PÉTITIONNER, v. n. Adresser de fréquentes pétitions. *Fam. et iron.*

PETITISSIME, adj. des d. g. Parvulissime. *Inus.*

PETIT-LAIT, s. m. Sérosité du lait.

PETIT-MAÎTRE, s. m. *Voyez* MAÎTRE.

PETIT-MÉTIER, s. m. Sorte de pâtisserie, d'oublie.

PETIT-MONDE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du quatre-dents.

PETIT-NEVEU, s. m. Fils du neveu ou de la nièce.

PETITOIRE, s. m. T. de prat. Demande en obtention de propriété. — Adj. f. *Action pétitoire.*

PETIT-PARANGON, s. m. T. d'imp. Sorte de caractère.

PETIT-PIED, s. m. Os du sabot du cheval.

PETIT-QUÉ, s. m. T. d'imp. Le point et virgule.

PETIT-ROMAIN, s. m. T. d'imp. Caractère dont le corps répond à une nompareille et une parisienne.

PETIT-ROYAL, s. m. Ancienne monnaie d'or française.

PETIT-SIMON, s. m. Oiseau d'Afrique.

PETIT-TEXTE, s. m. T. d'imp. Caractère qui vient immédiatement au-dessus la mignonne.

PETIT-TOURNOIS, s. m. Ancienne monnaie d'argent française.

PETIVÈRE, s. f. T. de bot. Genre de chénopodées.

PÉTOFFE, s. f. Baliverne, fadaise. *Inus.*

PÉTOLA, s. m. T. de bot. Cucurbitacée.

PÉTOLE, s. f. T. d'hist. nat. Couleuvre.

PETON, s. m. Petit pied. *Fam.*

PETONCLE, s. f. T. d'hist. nat. Coquillage bivalve.

PÉTORITE, s. m. T. d'antiq. Chariot à quatre roues.

PETREAU, s. m. T. de jard. Sauvageon qui pousse du pied d'un arbre.

PÉTRÉE, adj. f. *Arabie pétrée*, Couverte de rochers. *Voyez* PÉTREUX.

PÉTREL, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux palmipèdes.

PÉTREUX, EUSE, adj. T. d'anat. Qui tient de la pierre.

PETRICHERIE, s. f. T. de mar. Appareil de la pêche de la morue.

PÉTRICOLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles bivalves.

PÉTRIÈRE, s. f. Lieu où l'on pétrit. *Inus.*

PÉTRIFIANT, TE, adj. Qui a la faculté de pétrifier.

PÉTRIFICATION, s. f. Conversion d'une substance végétale ou animale en matière pierreuse; substance pétrifiée.

PÉTRIFIER, v. a. Convertir en pierre. — Fig. Glacer, stupéfier, rendre immobile d'étonnement. — *Se pétrifier*, v. pr. Devenir pierre.

PÉTRIFIÉ, ÉE, part.

PÉTRIFIQUE, adj. des d. g. Qui change en pierre. *Inus.*

PÉTRI, IE, adj. Rempli de... *Pétri de bonté, d'orgueil. Elle paraît pétrie de grâces et de talents.* (Volt.)

PÉTRIN, s. m. Coffre pour pétrir et serrer le pain; huche. — Fig. et fam. *Être dans le pétrin*, dans l'embarras.

PÉTRIR, v. a. Détremper la farine avec de l'eau, la remuer et en faire de la pâte. — Se dit par ext. de toutes les pâtes, de l'argile, etc.

PÉTRI, IE, part.

PÉTRISSAGE, s. m. Action de pétrir.

PÉTRISSEUR, s. m. Celui qui pétrit. Fém. *Pétrisseuse.*

PÉTROBION, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Sainte-Hélène.

PÉTROCALE, s. f. T. de bot. Drave des Pyrénées.

PÉTROGLOSSES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Glossopètres.

PÉTRO-KOTSIPHO, s. m. T. d'hist. nat. Merle bleu de Scio.

PÉTROLE, s. m. Bitume liquide, inflammable, qui découle des fentes de certains rochers.—Bruyère.

PÉTROMYZON, s. m. T. d'hist. nat. Genre de chondroptérygiens.

PÉTROPHARYNGIENS, s. et adj. m. pl. T. d'anat. Paire de petits muscles qui s'attachent à l'os pétreux et au pharynx.

PÉTROPHILE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

PÉTRO-SALPINGO-PHARYNGIEN, s. m. T. d'anat. Faisceau charnu du sphénoïde.

PÉTRO-SALPINGO-STAPHYLIN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle péristaphylin interne.

PÉTROSILEX, s. m. T. d'hist. nat. Pierre qui tient de la nature du silex.

PÉTROSILICEUX, EUSE, adj. T. d'hist. nat. De la nature du pétrosilex.

PÉTRO-STAPHYLIN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle péristaphylin interne.

PETTO (IN), exp. adv. Dans le secret du cœur.

PÉTULAMMENT, adv. Avec pétulance, d'une manière pétulante.

PÉTULANCE, s. f. Vivacité impétueuse, brusquerie.

PÉTULANT, TE, adj. Vif, brusque, impétueux, qui a peine à se contenir. *Et se fit compagnon du* pétulant *Pierrot.* (La Font.) = *Pétulant, turbulent.* L'homme *pétulant* unit à son propre mouvement

par son empressement irréfléchi ; s'il trouble aussi les autres, il devient *turbulent*.

PETUN, s. m. Tabac. *V. m.*

PETUNER, v. n. Fumer du tabac. *V. et inus.*

PETUNIE, s. f. T. de bot. Genre de solanées du Brésil.

PETUN-SE, s. m. Pierre de la Chine dont on fait la porcelaine.

PETUT, s. m. T. de pêch. Sorte de filet à grandes mailles.

PEU, s. m. Petite quantité. *Usez du peu que vous avez.* (La Font.) — *Se contenter de peu*, de peu de chose.

PEU, adv. En petite quantité ; en petit nombre ; pas beaucoup. *Peu de vin, peu d'hommes. J'ai peu lu ces auteurs.* (Boil.) — Modifie les adjectifs et les adverbes. *Peu aimable, peu agréablement.* — *Dans peu, sous peu*, exp. adv. Dans un court espace de temps. Dans peu *tu te marieras.* (Boil.) — *Peu à peu*, exp. adv. Petit à petit, insensiblement. — *A peu près*, exp. adv. Environ ; presque entièrement. — *Pour peu que*, conj. Si faiblement que... = *Peu*, *guère*. *Peu* est opposé à beaucoup, pris absolument ; *guère* est opposé à beaucoup, pris relativement. Un homme qui a *peu* d'argent peut en avoir assez pour ses besoins ; un homme qui n'a *guère* d'argent en manque pour ses besoins.

PEUCÉDANE, s. m. T. de bot. Genre d'ombellifères.

PEUILLE, s. f. T. de monn. Morceau de métal qui sert d'essai.

PEUME, s. m. T. de bot. Genre de [illegible] du Chili.

PEUPLADE, s. f. Multitude d'habitants qui passent d'un pays dans un autre pour le peupler ; colonie d'étrangers au lieu où ils se fixent ; horde de sauvages. — Frai, alevin.

PEUPLE, s. m. Ensemble des habitants d'un pays, nation. *Ces deux peuples étaient en guerre.* (Boss.) — Sujets, par opposition à souverain. *Il voulut accoutumer son peuple à la gloire.* (Volt.) — La partie des habitants la moins notable, la plus nombreuse, la plus laborieuse et la moins riche ; multitude, vulgaire, par opposition aux *grands*. *Le* peuple *qui est opposé aux grands, c'est la multitude ; le* peuple *opposé aux sages et aux habiles, ce sont les grands et les petits.* (La Br.) — En mauvaise part, la dernière classe, la classe ignorante, la populace. — Par ext. Grand nombre. *Un* peuple *de mutins.* (Boil.) — Petit poisson dont on peuple un étang. — Rejetons ou talles au pied des arbres et des plantes bulbeuses.

PEUPLEMENT, s. m. Action de peupler un colombier. *Inus.*

PEUPLÉ, ÉE, adj. Pourvu d'habitants. *Voyez* PEUPLER.

PEUPLER, v. a. Établir des habitants, une multitude d'habitants dans un pays, un endroit ; augmenter le nombre des habitants par la voie de la génération. *Découragés de mettre au jour des malheureux, et de peupler, pour Rome, un pays qu'elle opprime.* (La Font.) — Mettre beaucoup d'animaux dans un lieu ; en parlant d'eux, vivre dans un élément, dans un lieu. — *Peupler un bois, une vigne*, etc., y mettre du nouveau plant. — T. de charp. Garnir de solives, de poteaux. — T. de peint. *Peupler un tableau*, y faire entrer beaucoup de figures. — V. n. Multiplier. — *Se peupler*, v. pr. Devenir peuplé.

PEUPLÉ, ÉE, part.

PEUPLERAGE, s. m. Bois, allée de peupliers. *Inus.*

PEUPLIER, s. m. Grand arbre amentacé, à bois blanc de plusieurs espèces.

PEUPLIÈRE, s. f. T. de bot. Champignon des peupliers.

PEUR, s. f. Vive et subite appréhension, crainte, effroi. *Je n'en eus toutefois que la* peur *sans le mal.* (La Font.) — Timidité, poltronnerie. *Eh ! la peur se corrige-t-elle ?* (La Font.) — *De peur de*, *de peur que*, sortes de conjonctions. *De peur de s'égarer.* (Rac.) = *Peur, frayeur, terreur.* La vue du danger subit cause la *peur* ; si elle est frappante, elle produit la *frayeur* ; si elle abat notre espérance, elle produit la *terreur*.

PEUREUX, EUSE, adj. Sujet à la peur ; susceptible de frayeur. *Homme, animal peureux. Les gens de naturel* peureux *sont, disait-il, bien malheureux.* (La Font.) — Qui manque de résolution.

PEUT-ÊTRE, adv. dubitatif. Il se peut faire que... Peut être, *en le voyant (votre fils), votre amour plus timide ne prendra pas toujours la colère pour guide.* (Rac.)

PEXISPERME, s. m. T. de bot. Conferve.

PEY, s. m. Morceau d'ardoise fixé en terre, servant d'appui à un tas d'ardoises.

PEYROUSIE, s. f. T. de bot. Glaïeul.

PÉZIZE, s. f. T. de bot. Genre de champignons.

PHACA, s. m. T. de bot. Genre de légumineuses.

PHACÉLIE, s. f. T. de bot. Genre de sebesteniers.

PHACITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre lenticulaire.

PHACOÏDE, adj. m. T. d'anat. *Corps phacoïde*, cristallin.

PHACOSE, s. f. T. de méd. Tache noire sur l'œil.

PHACOTES, s. m. pl. T. de chir. Chez les anciens, rugines pour les fractures du crâne.

PHÆCASIE, s. f. Chaussure légère des anciens, montant jusqu'à mi-jambe.

PHAETON, s. m. Petite calèche à deux roues, légère et découverte. — T. d'astr. Constellation du cocher. — T. d'hist. nat. Paille-en-cul, genre d'oiseaux nageurs, syndactyles.

PHAETUSE, s. f. T. de bot. Corymbifère de la Caroline.

PHAGÉDÉNIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Rongeant, corrosif.

PHAGRE, s. m. Poisson marin adoré en Égypte.

PHAIE, s. f. T. de bot. Plante de la gynandrie.

PHAIOFNÉE, s. f. Navire du Japon pour la promenade des grands.

PHALACROSE, s. f. T. de méd. Chute des cheveux, calvitie.

PHALANGE, s. f. Chez les anciens Grecs, corps de piquiers pesamment armés qui combattaient en masse. *Et puis votre cheval de bois, vos héros avec leurs* phalanges. (La Font.) — Par ext. et poét. Corps d'infanterie. — Fig. *Et cet esprit à part créé suivrait parmi les airs les célestes* phalanges. (La Font.) — Sorte d'araignée venimeuse. — Espèce d'asphodèle bonne contre la morsure des insectes venimeux. — T. d'anat. Chacun des petits os allongés qui concourent à former les doigts.

PHALANGER, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mammifères marsupiaux.

PHALANGÈRE, s. f. T. de bot. Genre de liliacées.

PHALANGISTE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère scarabée.

PHALANGITE, s. m. Soldat de la phalange.

PHALANGOSE, s. f. T. de méd. Maladie des paupières, espèce de trichiasis.

PHALARIQUE, s. f. T. d'antiq. Lance embrasée pour incendier.

PHALARIS, s. m. T. de bot. Sorte de graminée.

PHALAROPE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'échassiers pinnatipèdes.

PHALÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Lépidoptère phalénite.

PHALÉNITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Lépidoptères nocturnes.

PHALEUQUE ou PHALEUCE, adj. m. T. de poés. *Vers phaleuque*, composé d'un spondée, d'un dactyle et de trois trochées.

PHALLOÏDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Stalactites.

PHALLUSIE, s. f. T. d'hist. nat. Ascidie.

PHALOE, s. m. T. de bot. Rubiacée.

PHANÈRE, s. m. T. de bot. Bauhine grimpante.

PHANÉROGAME, adj. des d. g. T. de bot. Il se dit des plantes dont les organes sexuels sont apparents.

PHANTAISIE, etc. *Voyez* FANTAISIE, etc.

PHANTIS, s. m. T. de bot. Arbre de Ceylan.

PHARAME, s. m. T. d'hist. nat. Nautile.

PHARAON, s. m. Sorte de jeu de cartes.

PHARAONE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille du genre sabot.

PHARE, s. m. Grand fanal sur une haute tour pour éclairer les

Google

vaisseaux en mer; la tour où il est placé. — T. de bot. *Voyes* PHALLE.

PHARELLE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

PHARIER, s. m. T. d'hist. nat. Pigeon ramier.

PHARILLON, s. m. T. de pêch. Petit réchaud dans lequel on fait un feu de flammes pour attirer le poisson pendant la nuit.

PHARYNGO-STAPHYLIN, s. et adj. *Voyez* PALATO-STAPHYLIN.

PHARISAÏQUE, adj. des d. g. Qui tient du pharisaïsme.

PHARISAÏSME, s. m. Caractère des pharisiens. — Fam. Hypocrisie.

PHARISIEN, s. m. Sectaire juif qui affectait le rigorisme. — Fam. Hypocrite, faux dévot.

PHARMAC, s. m. T. de bot. Arbre d'Amboine.

PHARMACEUTE, s. m. Chez les anciens, celui qui préparait les médicaments.

PHARMACEUTIQUE, s. f. Partie de la médecine qui enseigne à composer et à employer les médicaments.

PHARMACEUTIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la pharmacie.

PHARMACIE, s. f. Art de composer et de préparer les médicaments; lieu où on les prépare, ou on les conserve.

PHARMACIEN, s. m. Celui qui exerce la pharmacie. *Voyez* APOTHICAIRE.

PHARMACITE, s. f. T. d'hist. nat. Bois fossile bitumineux. *Voy.* AMPELITE.

PHARMACOCHIMIE, s. f. Partie de la chimie qui concerne les remèdes.

PHARMACOLITHE, s. f. T. de chim. Arséniate de chaux mêlé de cobalt.

PHARMACOLOGIE, subst. f. Science de la pharmacie.

PHARMACOLOGIQUE, adject. des d. g. Qui appartient, a rapport à la pharmacologie.

PHARMACOPE, s. m. Pharmacien. *Inus.*

PHARMACOPÉE, s. f. Traité de la préparation des remèdes.

PHARMACOPOLE, s. m. Vendeur de drogues. *Iron. et inus.*

PHARMACOPOSIE, s. f. Remède liquide.

PHARMACOTRITE, s. m. Chez les anciens, broyeur de drogues.

PHARMAQUE, s. m. Prêtre grec qui purifiait les particules, etc.

PHARNACE, s. m. T. de bot. Genre de caryophyllées.

PHARYNGÉ, ÉE, et PHARYNGIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui appartient, a rapport au pharynx.

PHARYNGITE, s. f. T. de méd. Inflammation du pharynx.

PHARYNGOCÈLE, s. f. T. de méd. Tumeur résultant d'une dilatation du pharynx.

PHARYNGO-GLOSSIEN, s. et adj. m. *Voyez* GLOSSO-PHARYNGIEN.

PHARYNGOGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description du pharynx.

PHARYNGOLOGIE, s. f. Partie de l'anat. qui traite du pharynx.

PHARYNGO-PALATIN, s. et adj. m. *Voy.* PALATO-PHARYNGIEN.

PHARYNGO-STAPHYLIN, s. et adj. m. *Voyez* PALATO-STAPHYLIN.

PHARYNGOTOME, s. m. T. de chir. Instrument pour ouvrir les abcès situés dans le fond de la gorge, et pour scarifier les amygdales.

PHARYNGOTOMIE, s. f. T. de chir. Section du pharynx.

PHARYNX, s. m. T. d'anat. Orifice supérieur du gosier.

PHASCOCHOERE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mammifères pachydermes.

PHASCOLARCTOS, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède de la Nouvelle-Hollande.

PHASCOLOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de quadrupèdes pédimanes de la Nouvelle-Hollande qui ressemblent aux marmottes, et dont les femelles ont une poche sous le ventre.

PHASE, s. f. T. d'astr. Chaque apparence d'une planète.

PHASÉOLE, s. f. T. de bot. Espèce de haricot.

PHASÉOLOÏDES, s. m. pl. T. de bot. Glycines.

PHASIANELLE, s. f. T. d'hist. nat. Bulime.

PHASIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

PHASME, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes orthoptères.

PHASQUE, s. m. T. de bot. Genre de plantes cryptogames.

PHATAGIN, s. m. T. d'hist. nat. Pangolin à longue queue.

PHAT-THU, s. m. T. de bot. Variété de citronnier.

PHAXANTHA, s. m. T. de bot. Genre de varecs.

PHÉ, s. m. T. d'hist. nat. Petit rongeur de Sibérie.

PHEBALION, s. m. T. de bot. Genre de myrtes.

PHÉBUS, s. m. Le soleil; Apollon. *Pour lui Phébus est sourd.* (Boil.) — Style obscur et ampoulé. *C'est du* phébus. (La Font.)

PHELLANDRE, s. m. T. de bot. Genre d'ombellifères.

PHELLODRYS, s. m. T. de bot. Espèce de chêne.

PHELLOPLASTIQUE, s. f. Art d'imiter en liége les édifices.

PHÉLYPÉE, s. f. T. de bot. Genre d'orobanchoïdes.

PHÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux accipitres.

PHENGITE, s. m. T. d'hist. nat. Pierre translucide.

PHÉNICITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pointes d'oursins pétrifiées.

PHÉNICOPTÈRE, s. m. *Voy.* FLAMMANT.

PHÉNIGME, s. m. *Voyez* PHOENIGME.

PHÉNIX, s. m. Oiseau fabuleux, unique et renaissant de sa cendre. *Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.* (La Font.) — Fig. Personne, chose unique dans son genre, supérieure aux autres. *Ce sont des esprits d'aigle; c'est une troupe de* phénix. (Pasc.) — T. de blas. Oiseau sur un bûcher, les ailes étendues. — T. de mus. Instrument à cordes, dont les Thraces se servaient dans leurs festins. — T. d'astr. Constellation australe. — T. d'hist. nat. Papillon du sphinx. — T. de bot. Ivraie sauvage, à grains rouges.

PHÉNOMÉNAL, LE, adj. Qui tient du phénomène. *Inus.*

PHÉNOMÈNE, s. m. Tout ce qui apparaît de nouveau, d'extraordinaire dans le ciel, dans l'air. *Ces* phénomènes *passagers.* (Mass.) — Par ext. Les divers effets de la nature. *Les* phénomènes *du monde.* (Buff.) — Fig. Ce qui surprend par sa nouveauté, sa rareté.

PHÉRÉCRATIEN, adj. m. T. de poés. Il se dit d'un vers grec ou latin composé d'un dactyle entre deux spondées.

PHÉRUSE, s. f. T. d'hist. nat. Amphitrite plumeuse; lustre.

PHIALITHE, s. f. T. d'hist. nat. Concrétion pierreuse en bouteille ou phiole.

PHIBALURE, s. f. T. d'hist. nat. Oiseau sylvain, péricalle.

PHIDITIES, s. f. pl. T. d'antiq. Repas publics institués par Lycurgue.

PHILALÈTHE, s. m. Ami de la vérité. *Inus.*

PHILANDRE ou PHILANDER, s. m. T. d'hist. nat. Kanguroo; sarigue.

PHILANTHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes hyménoptères.

PHILANTEURS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères fouisseurs.

PHILANTHROPE, s. m. Celui qui est porté naturellement à aimer son semblable.

PHILANTHROPIE, s. f. Caractère du philanthrope; affection pour ses semblables; humanité, bienfaisance, inclination à obliger.

PHILANTHROPIQUE, adj. des d. g. Du philanthrope, inspiré par la philanthropie. — *Société philanthropique*, association de philanthropes qui s'occupent de tout ce qui peut contribuer au bien-être de la société.

PHILARQUE, s. m. T. d'antiq. *Voyez* PHYLARQUE.

PHILAUTIE, s. f. Amour de soi-même. *Inus.*

PHILÉLIE, s. f. Chanson des anciens Grecs en l'honneur d'Apollon.

PHILÉRÈME, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

PHILESIE, s. f. T. de bot. Arbuste asparagoïde.

PHILEURE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes pentamères.

PHILHARMONIQUE, adj. et s. des d. g. Qui aime la musique.

PHILHELLÈNE, adj. et s. des d. g. Ami des Grecs.

PHILIÂTRE, s. m. Celui qui se livre par goût à l'étude et à la pratique de la médecine.

Digitized by Google

PHILIN, s. m. T. d'hist. nat. Volute.

PHILINTHE, s. m. T. d'hist. nat. Libellule.

PHILIPPE, s. m. Monnaie d'argent de Milan (5 fr. 93 c.); de Modène (6 fr. 13 c.).

PHILIPPIQUE, s. f. Discours de Démosthène contre Philippe; et par ext., discours violent et injurieux.

PHILLYRÉE, s. f. T. de bot. Sorte d'arbrisseau toujours vert.

PHILOBIOSIE, s. f. Amour de la vie. *Inus.*

PHILOCRYSE, s. f. Amour de l'or, avarice. *Inus.*

PHILODOXE, s. m. Celui qui tient fortement à ses opinions, qui abonde en son sens.

PHILOGYNIE, s. f. Amour pour les femmes. *Inus.*

PHILOLOGIE, s. f. Littérature universelle; science des belles-lettres, de la critique.

PHILOLOGIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la philologie.

PHILOLOGUE, s. m. Celui qui est versé dans la philologie.

PHILOLOGUER, v. n. S'occuper de philologie. *Inus.*

PHILOMATIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport à l'amour des sciences. — *Société philomatique*, composée d'amis des sciences.

PHILOMÈLE, s. f. Fille de Pandion, changée en rossignol; et poét. rossignol. *Dans un bois où chantait la pauvre* Philomèle. (La Font.)

PHILONOTIS, s. f. T. de bot. Espèce de renoncule.

PHILOPATRIDALGIE ou PHILOPATRIDOMANIE, s. f. Monomanie produite par le désir de revoir son pays.

PHILOPHANE, adj. et s. des d. g. Qui adore la lumière. *Inus.*

PHILOSCIE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de cloporte.

PHILOSOPHAILLE, s. f. T. de mép. Tourbe des philosophes. *Inus.*

PHILOSOPHAILLER, v. n. T. de mép. Faire le philosophe; parler philosophie. *Inus.*

PHILOSOPHALE, adj. f. *Pierre philosophale*, prétendue transmutation des métaux en or; et fig., chose difficile, impossible à trouver.

PHILOSOPHASTE, s. m. *Voy.* PHILOSOPHISTE.

PHILOSOPHE, s. m. Celui qui s'applique à l'étude des sciences, à connaître les effets par leurs causes et leurs principes, à connaître les causes premières. Philosophes *rêveurs qui pensez tout savoir.* (Boil.) — Ami de la sagesse; homme sage qui s'élève au-dessus des passions, et trouve le bonheur dans sa situation, quelle qu'elle soit. *Je vis en* philosophe. (Volt.) — Étudiant en philosophie. — En mauvaise part, incrédule, impie, athée. *Voyez* PHILOSOPHISTE.

PHILOSOPHE, adj. des d. g. Qui s'applique à la philosophie, qui l'aime, l'étudie, la pratique, qui a de la philosophie. *Il est bon d'être* philosophe; *il n'est guère utile de passer pour tel.* (La Br.) — Qui a son principe dans la philosophie; qui marque, qui prouve de la philosophie. *Mon flegme est* philosophe *autant que votre bile.* (Mol.) — Où la philosophie est en vogue. *Dans cette grande ville si peu* philosophe. (Volt.) — En mauvaise part, qui se met au-dessus de ses devoirs, des sentiments naturels et religieux.

PHILOSOPHER, v. n. Méditer, réfléchir sur des matières philosophiques; traiter des matières de philosophie; raisonner de philosophie. *Que sont devenus nos anciens projets de* philosopher *un jour ensemble?* (Volt.) — En mauvaise part, raisonner trop subtilement, sophistiquer.

PHILOSOPHERIE, s. f. *Voyez* PHILOSOPHISME.

PHILOSOPHIE, s. f. Connaissance des choses par leurs causes et leurs effets; connaissance des effets et des causes. *Vous vivez dans un siècle où la* philosophie *a éclairé les esprits.* (Montesq.) — Corps des opinions des philosophes célèbres. *Philosophie d'Aristote*, *de Descartes*, etc. — Science qui comprend la logique, la morale, la physique et la métaphysique; classe, traité, cours de philosophie. — Amour et pratique de la sagesse; élévation d'esprit, fermeté d'âme qui rend l'homme maître de ses passions, l'affranchit des préjugés, le met au-dessus des évènements, des faiblesses et du malheur. *La* philosophie *nous console de nos mauvais succès et du bonheur d'autrui : elle fait vivre sans une femme ou supporter celle qu'on a.* (La Br.) — En mauvaise part, incrédulité, impiété, athéisme; philosophisme. — T. d'imp. Caractère entre le cicéro et le petit-romain.

PHILOSOPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la philosophie, qui la concerne; convenable à un philosophe, digne d'un philosophe. — *Esprit philosophique*, plein de clarté, de méthode, exempt de préjugés et de passions. — *Or philosophique*, des alchimistes.

PHILOSOPHIQUEMENT, adv. D'une manière philosophique, en philosophe. *Vivre, parler philosophiquement.*

PHILOSOPHISME, s. m. Secte, doctrine des philosophistes.

PHILOSOPHISTE, s. m. Faux philosophe qui, sous prétexte de s'affranchir des préjugés, brave tous les principes sociaux, toutes les opinions morales et religieuses.

PHILOSTÉMON, s. m. T. de bot. Arbuste radicant.

PHILOTECHNIE, s. f. Amour des arts.

PHILOTECHNIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à l'amour des arts. — *Société philotechnique*, composée d'amis des arts.

PHILOTÈQUE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

PHILOTÉSIE, s. f. T. d'antiq. Toast chez les Grecs.

PHILOXÈRE, s. m. T. de bot. Genre d'amarantacées.

PHILTRE, s. m. Breuvage, drogue qu'on suppose propre à donner de l'amour, à provoquer une passion.

PHILYDRE, s. m. T. de bot. Plante herbacée de la Cochinchine.

PHIMOSIQUE, adj. f. T. de méd. Il se dit de l'ischurie qui dépend d'un phimosis.

PHIMOSIS, s. m. T. de chir. Étroitesse naturelle ou resserrement de l'ouverture du prépuce.

PHIOLE, s. f. *Voyez* FIOLE.

PHITOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre qui a une empreinte de végétation.

PHITOSOPHORE, subst. m. T. d'hist. nat. Ver radiaire.

PHLASME ou PHLASIS, s. m. T. de chir. Contusion, enfoncement d'un os plat.

PHLÉBITE, subst. f. T. de chir. Inflammation de la membrane interne des veines, à la suite de la saignée, etc.

PHLÉBOCARYE, subst. f. T. de bot. Plante vivace.

PHLÉBOGRAPHIE, subst. f. T. d'anat. Description des veines.

PHLÉBOLITIS, s. f. T. de bot. Plante de l'Inde.

PHLÉBOLOGIE, subst. f. Partie de l'anatomie qui traite des veines.

PHLÉBORRHAGIE, s. f. T. de chir. Rupture d'une veine.

PHLÉBOTOME, s. m. T. de chir. Lancette à ressort. *Voyez* PHLÉBOTOMISTE.

PHLÉBOTOMIE, s. f. T. d'anat. Dissection des veines. — T. de chir. Art de saigner; saignée.

PHLÉBOTOMISER, v. a. T. didact. Ouvrir la veine, saigner. PHLÉBOTOMISÉ, ÉE, part.

PHLÉBOTOMISTE, s. m. Chirurgien qui pratique la phlébotomie. — Partisan de la saignée.

PHLEGMAGOGUE, PHLEGMASIE, etc. *Voyez* FLEGMAGOGUE, etc.

PHLOGISTIQUE, s. m. T. de chim. Partie des corps susceptible de s'enflammer. — Adj. f. pl. T. de méd. *Maladies phlogistiques*, accompagnées d'une chaleur plus ou moins considérable.

PHLOGISTIQUÉ, ÉE, adj. T. de chim. Combiné avec le phlogistique.

PHLOGOÏDE, adj. f. T. de méd. Il se dit de la rougeur intense de la face.

PHLOGOPYRE, s. f. T. de méd. Fièvre inflammatoire.

PHLOGOSE, s. f. T. de méd. Inflammation interne ou externe; ardeur, chaleur contre nature.

PHLOGOSÉ, ÉE, adj. T. de méd. Affecté de phlogose.

PHLOÏOTRIBE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

Digitized by Google

PHLOMIS, s. m. T. de bot. Genre de labiées.

PHLOSCOPE, s. m. Poêle à flammes visibles.

PHLOX, s. m. T. de bot. Genre de polémoniacées.

PHLYACOGRAPHE, s. m. Auteur de phlyacographies.

PHLYACOGRAPHIE, subst. f. Chez les anciens Grecs, espèce de parodie.

PHLYCTÈNE, s. f. T. de méd. Petite ampoule vésiculeuse, transparente, formée par l'épiderme que soulève un amas de sérosité.

PHLYCTENOÏDE, adj. des d. g. T. de méd. Qui ressemble à une phlyctène, à des phlyctènes; qui est caractérisé par des phlyctènes.

PHLYCTIS, s. m. T. de bot. Genre qui comprend des ulves et des varecs.

PHOBÈRE, s. m. T. de bot. Arbrisseau myrtoïde.

PHOCACÉES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Phoques.

PHOCÈNE, s. f. Marsouin.

PHOENICURE, s. m. Rossignol de muraille, à queue rouge.

PHOENIGME, s. m. T. de méd. Médicament qui cause des ampoules.

PHOENIX, s. m. *Voy.* PHÉNIX.

PHOLADAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille de conchylifères.

PHOLADE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles multivalves.

PHOLADIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des pholades.

PHOLADITE, s. f. T. d'hist. nat. Pholade fossile.

PHOLCUS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides pulmonaires.

PHOLIDIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

PHOLIDOTE, s. m. T. d'hist. nat. *Voy.* PANGOLIN.

PHONASCIE, s. f. Chez les anciens, art de former la voix pour le chant et la déclamation.

PHONASQUES, s. m. pl. Maîtres qui enseignaient la phonascie.

PHONATION, s. f. Ensemble des phénomènes qui concourent à la production de la voix et de la parole.

PHONÈME, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de nautile.

PHONIQUE, s. f. *Voy.* ACOUSTIQUE.

PHONOCAMPTIQUE, adj. des d. g. T. de phys. Qui réfléchit les sons.

PHONOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre compacte, verdâtre.

PHONOMÈTRE, s. m. T. de phys. Instrument pour mesurer les sons.

PHOQUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de quadrupèdes amphibies, couverts de poils, à pattes très-courtes, faisant la nuance entre les quadrupèdes et les cétacés.

PHORACIS, s. m. T. de bot. Genre de varecs.

PHORCYNIE, s. f. T. d'hist. nat. Méduse.

PHORE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

PHORIME, s. f. T. de bot. Genre de champignons.

PHORMINGE, s. f. T. de mus. anc. Espèce de cythare.

PHORMION, s. m. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

PHORONOMIE, s. f. Science du mouvement des fluides et des solides.

PHORONOMIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la phoronomie.

PHORULITHE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille fossile.

PHOS, s. m. T. d'hist. nat. Rocher.

PHOSPHATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide phosphorique avec différentes bases.

PHOSPHATÉ, ÉE, adj. T. de chim. Combiné avec l'acide phosphorique.

PHOSPHITE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide phosphoreux avec différentes bases.

PHOSPHORE, s. m. T. de chim. Corps combustible, brûlant avec flamme par le contact de l'air. *Voy.* PHOSPHORUS.

PHOSPHORÉ, ÉE, adj. Où il entre du phosphore.

PHOSPHORÉNÈSES, s. f. pl. T. de méd. Maladies attribuées au désordre de la phosphorisation.

PHOSPHORESCENCE, s. f. T. de chim. Formation du phosphore. — Propriété qu'ont certains corps d'être lumineux dans l'obscurité.

PHOSPHORESCENT, TE, adj. Il se dit des corps lumineux dans l'obscurité.

PHOSPHOREUX, adj. m. T. de chim. *Acide phosphoreux*, formé par la combustion lente du phosphore.

PHOSPHORIQUE, adj. des d. g. Qui appartient au phosphore; qui tient du phosphore; où il entre du phosphore. — T. de chim. *Acide phosphorique*, formé par la combustion rapide et complète du phosphore. — T. d'archit. *Colonne phosphorique*, surmontée d'un fanal.

PHOSPHORUS, s. m. T. d'astr. Vénus, lorsqu'elle précède le soleil.

PHOSPHURE, s. m. T. de chim. Combinaison du phosphore avec diverses bases.

PHOTEL, s. m. T. de bot. Plante nommée aussi *figuier Pharaon.*

PHOTINGE, s. f. Flûte oblique ou courbe des anciens.

PHOTOLOGIE, s. f. Partie de l'histoire naturelle qui traite de la lumière.

PHOTOMÈTRE, s. m. Instrument pour mesurer l'intensité de la lumière.

PHOTOPHORE, s. m. Réverbère en cône tronqué.

PHOTOPHYGES ou LUCIFUGES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères hétéromères.

PHOTOPSIE, s. f. T. de méd. Lésion du sens de la vue dans laquelle on croit voir des traînées lumineuses.

PHOTOSCIATÉRIQUE, s. f. *Voyez* GNOMONIQUE.

PHOXICHILE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

PHRASE, s. f. Réunion de mots formant un sens complet; manière de parler, de s'exprimer. *Ici le sens le choque, et plus loin c'est la phrase.* (Boil.) — Fam. et iron. *Faire des phrases*, pérorer, discourir longuement. — *Phrase musicale*, suite régulière d'accords.

PHRASEOLOGIE, s. f. T. de gramm. Construction de phrase particulière à une langue, propre à un écrivain.

PHRASER, v. n. Faire des phrases. — V. a. et n. T. de mus. Bien marquer chaque phrase.

PHRASÉ, ÉE, part.

PHRASEUR, s. m. Faiseur de phrases. *Iron. et inus.*

PHRASIER, subst. m. Celui qui cherche des tours de phrases nouveaux, affectés; faiseur de phrases.

PHRATRIARQUE, s. m. T. d'antiq. Chef d'une division de tribu à Athènes.

PHRATRIQUES, s. m. pl. T. d'antiq. Festins d'une tribu athénienne.

PHRÉNÉSIE, etc. *Voyez* FRÉNÉSIE.

PHRÉNIQUE adject. *Voyez* DIAPHRAGMATIQUE.

PHRÉNITIS, s. f. *Voyez* PARAPHRÉNÉSIE.

PHRÉNOLOGIE, s. f. Partie de la métaphysique qui a pour objet l'étude des facultés intellectuelles.

PHRICIASIE, s. f. Froid morbifique. *Inus.*

PHRICOÏDE, adj. des d. g. T. de méd. Il se dit des fièvres dans lesquelles on éprouve un froid très-violent.

PHRONIME, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

PHRYGANE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes névroptères.

PHRYGANELLE, s. f. T. de bot. Genre de varecs.

PHRYGIE, s. f. T. de bot. Genre de centaurées.

PHRYGIEN, adj. m. Il se dit d'un mode de la musique grecque.

PHRYMA, s. m. T. de bot. Plante personnée.

PHRYNE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

PHRYNÉ, s. m. T. d'hist. nat. Papillon de jour.

PHTHIRIASE, s. f. T. de méd. Maladie pédiculaire.

PHTHIRIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

PHTHIROPHAGE, adj. et s. des d. g. Qui mange des poux.

PHTHISIE, s. f. T. de méd. Consomption lente; marasme.

PHTHISIOLOGIE, s. f. T. de méd. Traité sur la phthisie.

PHTHISIQUE, adj. et s. des d. g. Attaqué de phthisie.

PHTHISURIE, s. f. T. de méd. *Voyez* DIABÈTES.

PHU, s. m. *Voyez* VALÉRIANE.

PHUCAGROSTE, s. f. T. de bot. Plante de la diœcie

Digitized by Google

PHYCIS, s. m. T. d'hist. nat. Blennie; genre de lépidoptères.

PHYGÉTHLON, s. m. T. de méd. Tumeur inflammatoire d'une glande garnie de petites pustules qui la font ressembler à du pain.

PHYKI, s. m. T. de bot. Plante aquatique de la Cochinchine.

PHYLA, s. m. T. de bot. Lysimachie de la Cochinchine.

PHYLACTÈRE, s. m. Chez les Juifs, petit morceau de peau ou de parchemin sur lequel était écrit quelque passage de la Bible, et qu'on portait au bras ou au front. — Chez les païens, préservatif, talisman.

PHILARQUE, s. m. T. d'antiq. Chef de tribu à Athènes.

PHYLE, s. f. Tribu attique.

PHYLIQUE, s. f. T. de bot. Genre de rhamnoïdes.

PHYLLACNE, s. m. T. de bot. Petite plante de la monoécie.

PHYLLACTIS, s. m. T. de bot. Valériane du Pérou.

PHYLLADE, s. m. T. d'hist. nat. Roche primitive.

PHYLLANTHE, s. m. T. de bot. Genre de tithymaloïdes.

PHYLLAURE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la monoécie.

PHYLLÉPIDE, s. m. T. de bot. Plante amarantoïde.

PHYLLIDIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers mollusques nus.

PHYLLIDOCE, s. f. T. d'hist. nat. Néréide.

PHYLLIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'orthoptères.

PHYLLINE, s. f. T. d'hist. nat. Sangsue.

PHYLLIROÉ, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque ptéropode.

PHYLLIS, s. f. T. de bot. Arbuste rubiacé, à belles feuilles.

PHILLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Feuille pétrifiée; pierre qui porte des empreintes de feuilles.

PHYLLITIS, s. f. T. de bot. Plante à feuilles semblables à celles de l'oseille.

PHYLLOBOLIE, s. f. T. d'antiq. Action de jeter des feuilles et des fleurs sur un tombeau, sur un vainqueur.

PHILLODION, s. m. T. de bot. Sainfoin.

PHYLLOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Chaux carbonatée, cristallisée.

PHYLLOMANIE, s. f. T. de bot. Maladie des plantes qui ne poussent que des feuilles.

PHYLLOME, s. m. T. de bot. Aloès à feuilles bordées de pourpre; d agonnier.

PHYLLON, s. m. T. de bot. Espèce de mercuriale.

PHYLLOPES, subst. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés branchiopodes.

PHYLLOPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés branchiopodes.

PHYLLOSOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés stomapodes.

PHYLLOSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de chauve-souris qui ont sur le nez une membrane en forme de feuille.

PHYMA, s. m. T. de méd. Tumeur inflammatoire, sans cause externe.

PHYMATE, s. f. T. d'hist. nat. Genres d'hémiptères membraneux.

PHYSA, s. m. T. de bot. Genre de caryophyllées.

PHYSALE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mammifères cétacés.

PHYSALIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers radiaires.

PHYSALIS, s. m. T. de bot. Genre de solanées.

PHYSALOÏDES, s. m. pl. T. de bot. Physalis somnifères.

PHYSAPE, s. m. *Voy.* THRIPS.

PHYSAPODES ou VESITARSES, s. m. pl. T. d'hist. nat. insectes hémiptères.

PHYSARE, s. f. T. de bot. Trichie, moisissure.

PHYSCIE, s. f. T. de bot. Lichen.

PHYSCONIE, s. f. T. de méd. Intumescence dure de l'abdomen.

PHYSE, subst. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles univalves.

PHYSÈNE, subst. f. T. de bot. Genre de plantes de la décandrie.

PHYSÉTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Cachalot à nageoire dorsale.

PHYSICIEN, s. m. Celui qui sait la physique, celui qui s'occupe de physique, qui l'étudie.

PHYSICO-MATHÉMATIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la physique et aux mathématiques.

PHYSICO-TECHNIOPE, s. m. Microscope dont le champ est très-vaste.

PHYSIDRUM, s. m. T. de bot. Production marine, végétale, en vessie.

PHYSIOCRATE, s. m. Celui qui n'admet de pouvoir que celui de la nature; matérialiste. *Inus.*

PHYSIOCRATIE, s. f. Pouvoir de la nature. *Inus.*

PHYSIOCRATIQUE, adj. des d. g. De la physiocratie. *Inus.*

PHYSIOGNOMONIE, s. f. Art de juger des inclinations par l'inspection des traits du visage.

PHYSIOGNOMONIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la physiognomonie.

PHYSIOGNOMONISTE, s. m. *Voyez* PHYSIONOMISTE.

PHYSIOGRAPHIE, s. f. Description des productions de la nature.

PHYSIOGRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la physiographie.

PHYSIOLOGIE, s. f. Partie de la médecine qui traite des principes de l'économie animale, de l'usage et du jeu des organes.

PHYSIOLOGIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la physiologie.

PHYSIOLOGISTE, s. m. Celui qui est versé dans la physiologie.

PHYSIONOMIE, s. f. Air, ensemble des traits du visage. *Il a la physionomie heureuse.* (Volt.) — Fig. Aspect sous lequel une chose se présente. *Voy.* PHYSIOGNOMONIE.

PHYSIONOMISTE, s. m. Celui qui se connaît en physionomie.

PHYSIONOTRACE, s. m. Instrument pour réduire et graver les dessins des portraits.

PHYSIQUE, s. m. Apparence naturelle; constitution; physionomie. *Fam.*

PHYSIQUE, s. f. Science des choses naturelles. *Physique générale, particulière, expérimentale. Les épines de la physique.* (Volt.) — Classe, traité de physique; manière d'en raisonner.

PHYSIQUE, adj. des d. g. Naturel; qui appartient à la physique; matériel. *Cause, effet physique.* — L'opposé de *moral. Impossibilité, certitude physique.*

PHYSIQUEMENT, adv. D'une manière physique.

PHYSOCÈLE, s. f. T. de méd. Tumeur venteuse du scrotum.

PHYSOCÉPHALE, s. m. T. de méd. Emphysème de la tête.

PHYSODE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte voisin des cloportes.

PHYSOMÈTRE, s. m. T. de méd. Tympanite utérine.

PHYSOON, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mollusques.

PHYSOPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Ver radiaire, couvert de vésicules aériennes qui le portent sur l'eau.

PHYSOTRIS, s. m. T. d'hist. nat. Production marine en vessie.

PHYTADELGES ou PLANTISUGES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hémiptères.

PHYTIBRANCHES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Crustacés isopodes.

PHYTOCHIMIE, s. f. Chimie végétale.

PHYTOCONIS, s. m. T. de bot. Byssus pulvérulent.

PHYTOLACCA, s. m. T. de bot. Genre de chénopodées.

PHYTOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Plante pétrifiée; pierre qui porte l'empreinte d'une plante.

PHYTOLOGIE, s. f. Art de décrire les plantes; traité sur les plantes.

PHYTOMORPHITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre représentant des plantes.

PHYTOPHAGE, adj. et s. *Voy.* HERBIVORE.

PHYTOTOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains, granivores.

PHYTOTYPOLYTHE, s. f. T. d'hist. nat. Empreinte de plantes sur une pierre.

PIABUQUE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.

PIACULAIRE, adj. des d. g. Qui a rapport à l'expiation. *Sacrifice piaculaire.*

PIADET, s. m. T. de mar. Sorte de bâtiment turc.

PIAFFE, s. f. Faste, ostentation; vanité somptueuse dans les habits, etc. *Pop. et inus.* — T. de man. Développement démesuré de l'allure du pas.

PIAFFER, v. n. Faire piaffe. *Pop. et inus.* — T. de man. Passager à la même place.

PIAFFEUR, EUSE, adj. et s. Qui aime la piaffe; qui met du

cus...

Google

luxe dans sa parure, etc. *Pop. et inus.* — T. de man. *Cheval piaffeur*, qui piaffe.

PIAILLER, v. n. Crier d'une voix glapissante; criailler continuellement, par humeur, etc. *Fam.*

PIAILLERIE, s. f. Crierie, criaillerie. *Fam.*

PIAILLEUR, EUSE, adj. et s. Qui ne fait que piailler. *Fam.*

PIAN, s. m. Maladie des Américains dont les symptômes consistent en des excroissances fongueuses qui ressemblent à des fraises.

PIANE-PIANE, exp. adv. Doucement, lentement. *Fam.*

PIANISTE, s. des d. g. Celui, celle qui joue du piano-forté.

PIANO, adv. T. de mus. Doux, doucement.

PIANO-FORTÉ ou FORTÉ-PIANO ou PIANO, s. m. Instrument de musique à touches et à pédales, sorte de clavecin carré.

PIASTE ou PIAST, s. m. Descendant des anciens Polonais.

PIASTRE, s. f. Monnaie d'argent espagnole valant un écu. — *Piastre forte* ou *double*, un peu plus de cinq francs.

PIAT, s. m. Petit de la pie.

PIATTOLE, s. f. Vase pour reposer le lait. *Inus.*

PIAUHAU, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

PIAULARD, DE, adj. et s. Qui piaule habituellement. *Pop.*

PIAULER, v. n. Crier, en parlant du poussin. — Pop. Se plaindre en pleurant.

PIC, s. m. Instrument de fer courbé et pointu pour ouvrir la terre, etc. *Prends ton pic, et me romps ce caillou qui te nuit.* (La Font.) — T. de géogr. Rocher qui termine une montagne; montagne très-haute. *Dans les îles, les montagnes s'élèvent ordinairement en forme de cône ou de pyramide, et on les appelle* pics. (Buff.) — T. de jeu. Premier coup de trente au piquet. — T. de manuf. Mesure d'étendue pour les toiles, les draps, etc. — T. de passementier. Petit ouvrage de cartisane en carré dont les angles sont émoussés. — T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux grimpeurs qui percent l'écorce des arbres pour se nourrir des vers qu'ils recèlent. — *A pic*, exp. adv. Perpendiculairement.

PICA, s. m. T. de méd. Appétit dépravé, malacie.

PICACUROBA, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de tourterelle du Brésil.

PICADIL, s. m. Verre devenu jaune, noir; verre qui se répand dans le four.

PICADON, s. m. T. de savonnerie. Lieu où l'on brise les soudes.

PICAILLON, s. m. Petite monnaie de cuivre du Piémont valant deux deniers. — Au pl. et pop. Argent.

PICARD, DE, adj. et s. De Picardie.

PICAREL, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du spare.

PICATION, s. f. T. de pharm. Emplâtre de poix.

PICAVERET, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau. *Voyez* CABARET.

PICCHION, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

PICEA, s. m. *Voyez* PESSE.

PICHET, s. m. Petit vase à boire. *Pop. et inus.*

PICHINA, s. m. Étoffe de laine de Flandre.

PICHOLINE, s. f. Olive de la plus petite espèce; olive confite.

PICHON, s. m. Chat putois de la Louisiane. — T. de pêch. Quatrième chambre de la madrague.

PICHURINE, s. f. T. de bot. Fruit d'un laurier peu connu.

PICICITLI, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Brésil.

PICINNA, s. f. T. de bot. Cucurbitacée du Malabar.

PICO, s. m. T. de bot. Variété d'oreilles d'ours, à courtes étamines.

PICOÏDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Pics tridactyles.

PICOLETS, s. m. pl. Petits crampons qui tiennent le pêne dans la serrure.

PICORÉE, s. f. Marande. *V. m.*

PICORER, v. n. Marauder. *V. m.*

PICOREUR, s. m. Maraudeur. *V. m.*

PICOT, s. m. Engrêlures aux dentelles. — Pointe qui reste sur le bois mal coupé. — Marteau pointu qui n'a qu'un côté. — T. de pêch. Demi-folle.

PICOTE, s. f. Petite vérole. — Gros camelot.

PICOTÉ, ÉE, adj. Marqué d'une multitude de piqûres, de points, de petites taches ou de grains de petite vérole.

PICOTEMENT, s. m. Impression incommode et un peu douloureuse sous la peau, qui semble l'effet de piqûres légères.

PICOTER, v. a. Causer des picotements. — Faire de petites piqûres. — Mettre du picot à une dentelle. — Fig. et fam. Attaquer sans cesse par des traits malins, agacer, provoquer. — *Se picoter*, v. réc. S'agacer mutuellement.

PICOTÉ, ÉE, part.

PICOTERIE, s. f. Sarcasmes à dessein de fâcher; agaceries; dispute pour des bagatelles. *Fam.*

PICOTEUX, s. m. T. de pêch. Bateau; filet.

PICOTIN, s. m. Petite mesure pour l'avoine que l'on donne aux chevaux; son contenu.

PICRAMNIE, s. m. T. de bot. Arbuste de la diœcie.

PICRIDE, s. f. T. de bot. Genre de chicoracées.

PICRIDION, s. m. T. de bot. Laitron.

PICRIE, s. f. T. de bot. Plante herbacée, vivace.

PICRIS, s. m. T. de bot. Chicorée sauvage, pissenlit.

PICRITE, s. m. T. d'hist. nat. Chaux carbonatée.

PICROCHOLE, adj. des d. g. T. de méd. Qui abonde en bile amère.

PICROLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Magnésie carbonatée.

PICROMEL, s. m. T. de chim. Matière gluante, un peu sucrée et très-amère, extraite de la bile.

PICTITE, s. m. T. d'hist. nat. Variété de titane.

PICTOMANE, adj. et s. des d. g. Qui a la pictomanie. *Inus.*

PICTOMANIE, s. f. Manie de la peinture, des tableaux. *Inus.*

PICUCULE ou PIC-GRIMPEREAU, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

PICUIPINIMA, s. f. T. d'hist. nat. Petite tourterelle du Brésil.

PICUIPITA, s. m. T. d'hist. nat. Pigeon du Paraguai.

PIC-VERT, s. m. *Voy.* PIVERT.

PIDANCE, s. f. Gros maillet de flotteur.

PIE, s. f. Oiseau noir et blanc, genre de coraces. *Avec Margot la pie.* (La Font.) — Fam. *Jaser comme une pie*, parler beaucoup. — *Fromage à la pie*, blanc, écrémé.

PIE, adj. des d. g. Noir et blanc. *Cheval pie.* — Pieux; de piété. *OEuvre pie.*

PIÈCE, s. f. Portion, partie, fragment; morceau dont on raccommode. *Sa robe en vain de pièces rajeunie.* (Boil.) — Partie d'un logement. *Appartement de quatre, de six pièces.* — Valeur monnayée. *Pièce d'or, d'argent.* — Chacun, chacune. *Citrons, oranges à deux sous la pièce.* — Chose formant un tout complet. *Pièce de toile, de drap, de terre.* — Bouche à feu. *Pièce d'artillerie, de canon.* — Fig. et fam. Tour de malice. *Faire une pièce à quelqu'un.* — T. de litt. Production en vers ou en prose. *Je hais les pièces d'éloquence hors de leur place, et qui n'ont point de fin.* (La Font.) — Absol. Ouvrage dramatique. *Je suis sûr que la pièce tombera.* (Volt.) — T. de mus. Morceau d'une certaine étendue. — T. de jeu. Tout ce qui n'est point pion aux échecs. — T. de prat. Écriture; titre. — T. de maître à écrire. Page d'écriture avec des licences. — *Pièce de vin*, tonneau, vin qu'il contient. — *Pièce d'eau*, quantité d'eau dans un certain espace, bassin. — *Pièce de blé, d'avoine*, etc., portion de terre couverte de blé, d'avoine, etc. — Fig. et fam. *Bonne pièce*, personne maligne et rusée. — *Tout d'une pièce*, gêné dans sa démarche, dans ses mouvements, raide. — *Emporter la pièce*, railler, critiquer avec beaucoup de malignité, d'amertume. *Railleurs, en vain vous m'insultez, et la pièce vous emportez.* (Boil.) — *Mettre en pièces*, déchirer par des médisances. — *Être près de ses pièces*, avoir peu d'argent. — *Pièce à pièce*, exp. adv. Une pièce après l'autre; et fig., par portions détachées, peu à peu, successivement.

PIÉCETTE, s. f. Monnaie d'argent espagnole, environ un franc.

PIED, s. m. Partie du corps de l'homme, de l'animal, jointe à l'ex-

trémité de la jambe, et qui lui sert à se soutenir et à marcher. *C'est de la tête aux pieds un homme tout mystère.* (Mol.) — Figure de cette partie; sa trace. — Bas d'un arbre, d'une plante; l'arbre, la plante. — Partie inférieure; base. — Partie des meubles, etc., qui les soutient; partie du lit opposée au *chevet*. — Syllabes qui font la mesure des vers grecs et latins. — Mesure de longueur, douze pouces. *Ici-bas ce grand corps n'a que trois pieds de tour.* (La Font.) — Fig. et fam. Condition, état; position, situation; rapport. — *A pied*, avec, sur ses pieds, marchant. *Aller, être à pied. Et l'honnête homme à pied.* (Boil.) — *Mettre à pied*, ôter à un cavalier, etc., son cheval. — *Avoir pied*, toucher le fond avec les pieds. — *Perdre pied.* Voyez PERDRE. — *Mettre pied à terre*, descendre de cheval, de voiture. — *Être sur pied*, veiller. — *Mettre une armée sur pied*, lever des troupes. — *Avoir bon pied, bon œil*, de la vigueur. — *Au petit pied*, en diminutif. — *Au pied de la lettre*, sans exagération, sans figure, strictement. — *Sur le pied de...*, à raison, à proportion de...; dans l'habitude, l'état. — *Pied à pied*, exp. adv. Peu à peu; avec circonspection. — *D'arrache pied*, exp. adv. Voyez ARRACHE-PIED. — *De pied ferme*, exp. adv. Avec assurance. — *Au pied levé*, exp. adv. Au moment du départ; et fig., sans donner, sans avoir le temps de se reconnaître. *Est-il juste qu'on meure au pied levé?* (La Font.)

PIED-À-TERRE, s. m. Petit logement hors de la résidence.

PIED-BOT, s. m. Voyez BOT.

PIED-CORNIER, s. m. Voyez CORNIER.

PIED-D'ALOUETTE, subst. m. Dauphinelle, plante d'agrément, à fleurs pyramidales.

PIED-D'ÂNE, s. m. Huître dont la coquille ressemble à la corne du pied de l'âne.

PIED-DE-BICHE, s. m. Support en forme de pied de biche; barre pour fermer une porte; sorte de marteau. — T. d'horl. Détente brisée. — T. de dentiste. Instrument pour arracher les racines des molaires.

PIED-DE-BOEUF, s. m. Sorte de jeu en mettant les mains les unes sur les autres. — Espèce de bolet.

PIED-DE-BOUC, s. m. Angélique sauvage.

PIED-DE-CANARD, s. m. Voy. PODOPHYLLE.

PIED-DE-CHAT, s. m. Élichryse dioïque.

PIED-DE-CHÈVRE, s. m. Pièce de bois servant de jambe à la machine appelée *chèvre*. — Espèce de petit levier, pince fendue et courbe. — Instrument d'imprimerie pour monter et démonter les balles. — Agaric; espèce de liseron des Indes; petite angélique sauvage.

PIED-DE-COQ, s. m. Panis; crêtelle d'Egypte; clavaire coralloïde; renoncule rampante.

PIED-DE-CORBEAU, subst. m. Renoncule à feuilles d'aconit.

PIED-DE-CORBIN, subst. m. Renoncule âcre.

PIED-D'ENTRÉE, s. m. Montant d'une voiture sur lequel la portière est ferrée, ou contre lequel elle vient battre.

PIED-D'ÉTAPE ou PLAN, s. m. Établi de cloutier.

PIED-DE-GELINE, s. m. Sorte de fumeterre.

PIED-DE-GRIFFON, s. m. T. de chir. Instrument pour les accouchements laborieux. — T. de bot. Ellébore fétide.

PIED-DE-LIÈVRE, s. m. Petit trèfle des champs.

PIED-DE-LION, s. m. Plante du genre de l'alchimille.

PIED-DE-LIT, s. m. Clinopode, origan.

PIED-DE-LOUP, s. m. Voyez MARRUBE.

PIED-DE-MOUCHE, s. m. Traits d'écriture mal formés. *Fam.* — T. d'imp. Caractère (¶) pour les renvois, etc.

PIED-D'OIE, s. m. Voyez CHÉNOPODIUM.

PIED-D'OISEAU, s. m. Voyez ORNITHOPODE.

PIED-DE-PIGEON, s. m. Sorte de plante.

PIED-DE-POULE, s. m. Espèce de chiendent.

PIED-DE-ROI, s. m. Mesure de douze pouces.

PIED-DE-SAUTERELLE, s. m. Espèce de campanule.

PIÉDESTAL, s. m. (Pl. *Piédestaux*). Support d'une colonne, d'une statue.

PIED-DE-VEAU, s. m. Espèce d'arum dont on fait une poudre médicinale.

PIED-DE-VENT, s. m. T. de mar. Éclaircie sur l'horizon, annonçant du vent.

PIED-DROIT, s. m. T. d'archit. Partie du jambage d'une porte, d'une fenêtre.

PIED-EQUIN, s. m. Difformité du pied, trop concave et trop raccourci.

PIED-FORT, s. m. T. de monn. Forte pièce qui sert de modèle.

PIED-GRIS, s. m. Alouette de mer.

PIED-HORAIRE, s. m. T. d'horl. Troisième partie de la longueur d'un pendule.

PIED-NOIR, s. m. Oiseau. Voy. TRAQUET.

PIEDOUCHE, s. m. T. de sculpt. Petit piédestal.

PIED-PLAT, s. m. Homme méprisable. *On sait que ce pied-plat, digne qu'on le confonde, par de sales emplois s'est poussé dans le monde.* (Mol.) *Fam.*

PIED-POU, s. m. Renoncule des marais.

PIED-POUDREUX, s. m. Vagabond, va-nu-pieds. *Fam.*

PIED-ROUGE, s. m. Bec-de-hache, oiseau de mer qui vit de coquillages.

PIEDS-BOTS, s. m. pl. Famille de champignons.

PIEDS-D'HIPPOCAMPE, s. m. pl. Protubérances cérébrales.

PIED-VERT, s. m. Bécasseau.

PIEGE, s. m. Machine pour prendre des animaux. *C'était un piege; Il (le singe) y fut attrapé.* (La Font.) — Fig. Dessein concerté machination pour tromper; embûche. *Un homme d'esprit et d'un caractère simple et droit peut tomber dans quelque piége.* (La Br.)

PIE-GRIÈCHE, s. f. Petite pie grise très-criarde. — Fig. et fam. Femme d'humeur aigre et querelleuse.

PIE-MÈRE, s. f. T. d'anat. Membrane très-fine qui revêt immédiatement le cerveau.

PIERRE, s. f. Corps dur, plus ou moins compacte, formé dans la terre, et servant à bâtir, etc. *A tous ces beaux discours j'étais comme une pierre.* (Boil.) — Caillou et autre corps solide de la même nature. *Certain fou poursuivait à coups de pierre un sage.* (La Font.) — Calcul des reins ou de la vessie. *La pierre, la colique et les gouttes cruelles.* (Boil.) — Espèce de gravier dans les fruits. — Et *pierre précieuse*, diamant, rubis, etc. *La valeur de ces pierres brillantes... n'est fondée que sur leur rareté.* (Buff.) — *Pierre angulaire*, que l'on met la première à l'angle d'un édifice. Voyez ANGULAIRE. — *Pierre d'achoppement.* Voyez ACHOPPEMENT. — Fig. *Pierre de scandale*, ce qui scandalise. — Fig. et prov. *Trouver des pierres en son chemin*, trouver des empêchements, des obstacles à ce qu'on veut faire. — *Jeter la pierre*, accuser, invectiver. — *Jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un*, le provoquer, l'attaquer. — *Pierre à aiguiser*, sorte de grès qui sert à aiguiser les instruments de fer ou d'acier pointus ou tranchants. — *Pierre à cautère*, potasse caustique. — *Pierre à champignon* ou *racine de champignon*, produit des champignons blancs, poreux. — *Pierre à chaux*, pierre dont on fait la chaux. — *Pierre à détacher*, espèce d'argile propre à ôter les taches. — *Pierre aérophane.* Voyez AÉROPHANE. — *Pierre à fusil*, silex qui donne de vives étincelles. — *Pierre à laver*, espèce d'auge plate qui sert à laver la vaisselle. — *Pierre alectorienne.* Voy. ALECTOIRE. — *Pierre à plâtre*, pierre dont on fait le plâtre. — *Pierre apyre*, qui a la propriété de résister à l'action du feu, talc, amiante, etc. — *Pierre à rasoir*, sorte de schiste servant à affiler les rasoirs. — *Pierre arménienne.* Voyez ARMÉNIENNE. — *Pierre assienne.* Voyez ASSIENNE. — *Pierre atramentaire.* Voy. ATRAMENTAIRE. — *Pierre calaminaire.* Voyez CALAMINE. — *Pierre calcaire*, pierre à chaux. — *Pierre colubrine.* Voy. COLUBRINE. — *Pierre d'aigle.* Voy. ÆTITE. — *Pierre*

Digitized by Google

d'aimant. *Voy.* AIMANT. — *Pierre d'alchéron.* *Voyez* ALCHÉRON. — *Pierre d'Arménie. Voyez* BOL D'ARMÉNIE. — *Pierre d'autel*, pierre sur laquelle le prêtre consacre. — *Pierre de bésoard*, sorte de pierre qui se trouve dans le corps d'un animal des Indes orientales. — *Pierre de Bologne*, sulfate de baryte. — *Pierre de Caïenne*, hocco du Mexique. — *Pierre de circoncision*, espèce de jade d'un vert sombre. — *Pierre de croix. Voyez* MACLE. — *Pierre de Florence*, sorte de marbre jaune ou verdâtre, à dessins en forme de ruines. — *Pierre de foudre*, substance altérée par la foudre. — *Pierre de gallinace*, espèce de verre noirâtre, naturel au Pérou. — *Pierre de jade. Voyez* JADE. — *Pierre de Labrador*, espèce de feldspath. — *Pierre de lait*, substance argileuse qui sert à dégraisser, lait de lune fossile. — *Pierre de lard*, talc graphique. — *Pierre de liais. Voyez* LIAIS. — *Pierre de lune*, agate-nébuleuse à reflets. — *Pierre de Lydie*, aimant. — *Pierre de miel. Voyez* MELLITHE. — *Pierre de mine*, sorte de pierre dont on se sert dans les forges pour forger le fer. — *Pierre de poix*, variété de quartz. — *Pierre de porc*, sorte de chaux carbonatée. — *Pierre de porc-épic*, pierre dans la vessie du porc-épic des Indes. — *Pierre de Sassenage*, chélidoine. — *Pierre des incas*, pyrite arsénicale, espèce de marcassite. — *Pierre de torrent*, cailloux calibrés pour les pipes. — *Pierre de tripes*, concrétion de baryte sulfaté en forme d'intestins. — *Pierre de violette*, pierre qui a une odeur de violette. — *Pierre d'hirondelle. Voyez* HIRONDELLE. — *Pierre d'iris*, pierre précieuse qui a les couleurs de l'arc-en-ciel. — *Pierre hépatique* ou *de foie*, combinaison d'acide vitriolique, de matière inflammable, de terre calcaire et argileuse. — *Pierre infernale*, nitrate d'argent fondu. — *Pierre judaïque* ou *de Syrie. Voyez* JUDAÏQUE. — *Pierre lenticulaire*, petite pierre qui ressemble à une lentille. — *Pierre lumachelle* ou *de limaçon*, marbre conchite, amas de débris de limaçons, etc., unis par un gluten. — *Pierre meulière. Voyez* MEULIÈRE. — *Pierre néphrétique. Voyez* JADE. — *Pierre noire*, argile schisteuse. — *Pierre numismale* ou *nummulaire*, pierre qui ressemble à une monnaie. — *Pierre obsidienne. Voyez* OBSIDIANE. — *Pierre ollaire*, sorte de talc, en masses tendres, dont on fait des vases sur le tour. — *Pierre philosophale. Voyez* PHILOSOPHALE. — *Pierre ponce*, pierre blanche, luisante, très-légère, calcinée par les feux volcaniques. — *Pierre porc* ou *puante*, combinaison de terre calcaire et d'argile avec le soufre. — *Pierre pourrie*, argile qui a perdu son gluten, et dont on se sert pour polir les métaux. — *Pierre rouge. Voyez* SANGUINE. — *Pierre spéculaire*, chaux sulfatée en lames. — *Pierre stéatite*, pierre ollaire. — *Pierre volante*, arsénic natif amorphe. — T. d'arts et mét. Marbre, granit, etc., sur lequel certains ouvriers battent, pilent, broient diverses substances; toute pierre employée comme instrument, outil ou ingrédient.

PIERRE-DE-TOUCHE, s. f. Pierre pour éprouver l'or et l'argent; et fig., ce à quoi l'on reconnaît, ce qui met à l'épreuve, l'amitié, les vertus, etc.

PIERRÉE, s. f. Conduit fait en terre, à pierres sèches, pour l'écoulement des eaux.

PIERRE-GARIN, s. m. Espèce d'hirondelle de mer.

PIERRERIES, s. f. pl. Pierres précieuses. *Tout y reluisait d'or et de pierreries.* (Boss.)

PIERRES, s. m. pl. T. de pêch. Cailloux qui servent à assujettir les filets.

PIERRETTE, s. f. Petite pierre.

PIERREUX, EUSE, adj. Plein, couvert, semé de pierres; graveleux, plein d'un petit gravier.

PIERRIER, s. m. T. d'artill. Petit canon à cartouches; sorte de mortier.

PIERRIÈRES, s. f. pl. Morceaux de pierres devant une place forte.

PIERROT, s. m. Sorte de bateleur vêtu de blanc. — Coiffe de paysanne. — Moineau franc.

PIERRURES, s. f. pl. T. de vén. Ce qui forme la fraise autour de la meule.

PIESCIPHALE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons osseux.

PIESSY, s. m. Espèce de renard de Sibérie, à fourrure estimée.

PIESTE, s. m. T. d'hist. nat. Brachélytre du Brésil.

PIÉTÉ, s. f. Affection et respect pour les choses de la religion, sentiments religieux, dévotion. *Piété solide, exemplaire. La piété sincère...* (Boil.) — Respect religieux pour les malheureux, pour les morts. *Toi dont la piété vient sa tombe honorer.* (Malh.) — *Piété filiale*, amour des enfants pour leurs père et mère. — T. de blas. Pélican qui s'ouvre le sein.

PIÉTER, v. a. Diviser en pieds. *Inus.* — Fam. Disposer à la résistance. — T. de mar. *Piéter le gouvernail*, y mettre des marques de distance en distance. — V. n. T. de jeu. Tenir le pied au but. — *Se piéter*, v. pr. Se dresser sur ses pieds. *Inus.* — Fam. Se disposer à la résistance; faire ses efforts pour ne pas céder. — Prendre bien ses mesures.

PIÉTÉ, ÉE, part.

PIÉTINAGE, s. m. T. de mét. Action de fouler avec les pieds.

PIÉTINEMENT, s. m. Action de piétiner; ses effets.

PIÉTINER, v. a. Fouler avec les pieds. — V. n. Remuer fréquemment les pieds par vivacité, etc.

PIÉTINÉ, ÉE, part.

PIÉTISME, s. m. Piété excessive, outrée. *Inus.*

PIÉTISTE, s. m. Sectaire tolérant, indifférentiste.

PIÉTON, s. m. Homme qui va à pied. — Soldat à pied. — *Bon, mauvais piéton*, bon, mauvais marcheur. Fém. *Piétonne.*

PIÉTONNER, v. n. Aller à pied. *Fam. et inus.*

PIÉTOT, s. m. Petite monnaie de Malte (3 deniers).

PIÈTRE, adj. des d. g. Chétif, mesquin, de nulle valeur en son genre; en mauvais état; abject, vil, méprisable. *Fam.*

PIÈTREMENT, adv. D'une manière piètre, chétivement, mesquinement, pauvrement. *Fam.*

PIÈTRERIE, s. f. Chose vile et méprisable en son genre. *Fam.*

PIÉTRIR, v. n. T. de parcheminier. Se ramollir.

PIETTE, s. f. Oiseau aquatique, petit harle huppé.

PIEU, s. m. Pièce de bois taillée en pointe par un bout.

PIEUSEMENT, adverbe. Avec piété, d'une manière pieuse. *Vivre pieusement.* — *Croire pieusement*, par esprit de dévotion, par déférence.

PIEUX, EUSE, adj. Qui a de la piété, rempli de piété. *Personne, âme pieuse.* — Qui part d'un sentiment de piété. *Croyance pieuse.* — *Legs pieux*, destiné à être employé en œuvres pies.

PIEZATES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hyménoptères.

PIFFARO, s. m. Haute-contre du haut-bois.

PIFFRE, subst. m. T. de mép. Homme très-gros, très-replet; goulu, gourmand. Fém. *Piffresse.* — Gros marteau de batteur d'or.

PIFFRER (SE), v. pr. *Voyez* EMPIFFRER.

PIGACHE, s. m. T. de vén. Trace du pied d'un sanglier, dont un ongle est plus long que l'autre.

PIGACHIE, s. f. T. de vén. Connaissance du pied du sanglier.

PIGAMON, s. m. T. de bot. Genre de renonculacées.

PIGARGUE, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède à fesses blanches, espèce de gazelle. — Oiseau carnivore, de la grosseur de l'aigle, qui habite les climats froids; genre d'accipitres.

PIGEON, s. m. Oiseau domestique péristère, d'un grand nombre d'espèces. *Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre.* (La Font.) — Fam. Dupe. — T. de jard. Variété de pomme. — T. de pêch. Maille longue qui commence le filet. — *Clous à pigeon*, sorte de grands clous à crochet.

PIGEONNEAU, s. m. Petit pigeon, jeune pigeon. — T. d'hist. nat. Coquille du genre strombe.

PIGEONNER, v. n. T. de maç. Mettre du plâtre par poignées.

PIGEONNET, s. m. T. de jard. Variété de pomme.

PIGEONNIER, s. m. Lieu où l'on élève des pigeons. — Au pl. T. de bot. Famille de champignons.

Digitized by Google

PIGNARESSE, s. f. Femme qui sérance le chanvre.

PIGNE, s. m. Masse d'argent qu'on retire du lavage des minerais.

PIGNEROLLE, s. f. Chardon étoilé.

PIGNOCHER, v. n. Manger négligemment et par petits morceaux. *Fam.*

PIGNON, s. m. Mur d'une maison terminé en pointe, et portant le haut du faitage. — Amande de la pomme de pin. — T. de mécan. et d'horl. Petite roue dentée; arbre cannelé.

PIGNONÉ, ÉE, adj. T. de blas. Qui s'élève en forme d'escalier, de pyramide.

PIGNORATIF, IVE, adj. T. de dr. *Contrat pignoratif, vente pignorative*, transaction par laquelle un débiteur vend son héritage à son créancier en se réservant la faculté du rachat.

PIGOCHE, s. f. Espèce de jeu de marelle.

PIGOL, s. m. T. de mar. Chandelier de fer à deux pointes.

PIGOUIL, s. m. T. de bot. Graminée du Pérou.

PIGOULIÈRE, s. f. T. de mar. Bateau dans lequel sont les chaudières pour le brai.

PIGRIÈCHE, s. f. *Voyes* PIE-GRIÈCHE.

PI HAU HAU, s. m. Grive de Cayenne.

PIISSIME, adj. des d. g. Très-pieux. *Inus.*

PIKA, s. m. T. d'hist. nat. Petit quadrupède rongeur de Sibérie.

PILASTRE, s. m. Pilier carré, orné et proportionné comme une colonne. *De pilastres massifs les cloisons revêtues...* (La Font.)

PILAU, s. m. Mets oriental de riz au bouillon, au jus ou au beurre.

PILCANTHE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

PILCHARD, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du clupe.

PILE, s. f. Amas de choses entassées les unes sur les autres. — Maçonnerie qui soutient les arches d'un pont. — Vaisseau pour conserver l'huile. — Mortier de moulin à papier; auge où sont placés les draps que l'on foule; auge circulaire du pressoir à cidre. — Boîte en cuivre, de poids de marc, contenant ses subdivisions. — Côté sans effigie d'une pièce de monnaie. — T. de blas. Pal aiguisé, la pointe en haut. — T. de pêch. *Voyez* EMPILE. — *Pile de Héron*, machine hydraulique. — *Pile de Volta*, appareil électrique.

PILÉE, s. f. La quantité d'étoffe que l'on met dans l'auge pour la fouler.

PILEALE, s. f. T. de bot. Feuille extérieure du germe.

PILER, v. a. Broyer, écraser dans un mortier avec un pilon. — Mettre en morceaux en frappant, en marchant dessus.

PILÉ, ÉE, part.

PILET, s. m. Espèce de canard du Nord.

PILETTE, s. f. Instrument pour piler la laine.

PILEUR, s. m. Celui qui pile.

PILIDION, s. m. T. de bot. Cupule des lichens.

PILIER, s. m. Ouvrage de maçonnerie, haut et étroit, pour soutenir *Au deuxième* pilier. (Boil.) — Support en bois, etc.; poteau d'écurie, etc. — Fig. et fam. Celui qui ne bouge pas d'un endroit. *Pilier de cabaret*, etc.

PILIFORME, s. et adj. f. L'une des plus petites membranes de l'œil.

PILI-MIXTION, s. f. T. de méd. Excrétion d'urine mêlée de filaments.

PILLAGE, s. m. Action de piller; désordre qui en résulte. *Il préserva la ville du* pillage. (Volt.) — Butin fait en pillant. *Mais jusqu'en ces pays où tout vit de pillage...* (Boil.)

PILLARD, DE, adj. et s. Qui aime à piller, qui a l'habitude de piller. *Soldat pillard, horde pillarde.* — T. de vén. *Chien pillard*, hargneux.

PILLER, v. a. et n. S'emparer et emporter par violence, avec désordre. *Piller une ville, une maison.* — Commettre des concussions; extorquer; voler. — Par ext. Emporter à la hâte. *Piller des fruits, des mets.* — Fig. S'approprier ou partie les productions d'un auteur, d'un artiste. — En parlant des chiens, se jeter sur... *Et puis quand le chasseur croit que son chien la* pille *(la perdrix), elle lui dit adieu.* (La Font.)

PILLÉ, ÉE, part.

PILLERIE, s. f. Action de piller; extorsion, volerie.

PILLEUR, s. m. Celui qui pille, qui aime le pillage.

PILLOLET, s. m. T. de bot. Espèce de serpolet citronné.

PILLU, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau aquatique du Chili.

PILLURION, s. m. T. d'hist. nat. Collurion de la Guiane.

PILOBOLE, s. m. T. de bot. Genre de champignons.

PILOCARPE, s. m. T. de bot. Arbre de la pentandrie.

PILOIR, s. m. T. de mégissier. Bâton pour enfoncer les peaux.

PILON, s. m. Instrument pour piler dans un mortier. — *Mettre un livre au pilon*, en porter les exemplaires au moulin à papier pour les y réduire en pâte. — T. d'hist. nat. Coquille du genre strombe. — T. de bot. Gouet.

PILONAGE, s. m. T. de verr. Action de piloner.

PILONER, v. a. T. de manuf. Fouler la laine. — T. de verr. Remuer le verre fondu avec le pilon.

PILONÉ, ÉE, part.

PILONG, s. m. Sorte d'étoffe indienne.

PILORI, s. m. Poteau auquel on attache les criminels condamnés à l'exposition. — T. d'hist. nat. Quadrupède rongeur du genre des agoutis.

PILORIER, v. a. Mettre au pilori. — Fig. et fam. Diffamer.

PILORIÉ, ÉE, part.

PILORIMENT, s. m. Action d'attacher au pilori.

PILOSELLE, s. f. T. de bot. Oreille de rat, plante velue.

PILOT, s. m. T. de sal. Tas de sel. — T. de pêch. Portion du filet appelé folle. — Dans les orgues, tige de métal attachée aux touches.

PILOTAGE, s. m. Ouvrage de pilotis. — T. de mar. Art de conduire un navire; droits dus au pilote.

PILOTE, s. m. Celui qui gouverne un navire. — Fig. Celui qui est à la tête des affaires. — T. d'hist. nat. Poisson qui accompagne les navires, centronote, scombre, etc. — Au pl. Baguettes dans les orgues.

PILOTER, v. a. et n. Enfoncer des pilotis. — T. de mar. Conduire les navires.

PILOTÉ, ÉE, part.

PILOTEUX, s. m. *Voyez* PICOTEUX.

PILOTINS, s. m. pl. T. de pêch. Principaux pieux des bourdigues.

PILOTIS, s. m. Gros pieu enfoncé en terre ou au fond de l'eau, pour asseoir les fondements d'une construction.

PILOTRIC, s. m. T. de bot. Genre de mousses.

PILULAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Scarabée. — T. de bot. Plante aquatique, rampante.

PILULAIRE, adj. des d. g. Relatif aux pilules.

PILULARIÉES, s. f. pl. T. de bot. Pilulaires.

PILULE, s. f. Composition médicinale en petite boule. — Fig. et fam. *Avaler la pilule*, faire ce qui répugne. *Voyez* DORER.

PILULIER, s. m. T. de pharm. Pot à pilules; instrument pour les faire.

PILUMNE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

PIMALOT, s. m. T. d'hist. nat. Gros étourneau des côtes de la mer du Sud.

PIMBÊCHE, s. f. Précieuse impertinente. *Fam.*

PIMBERAH, s. m. T. d'hist. nat. Serpent monstrueux de Ceilan.

PIMÉLÉE, s. f. T. de bot. Genre de thymelées.

PIMÉLEPTÈRE, subst. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

PIMELIAIRES, subst. f. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères mélastomes.

PIMÉLIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère piméliaire.

PIMÉLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Substance terreuse verte.

PIMELODE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons abdominaux.

PIMENT, s. m. T. de bot. Poivre long, herbe et sous-arbrisseau à fruit rouge, d'un goût âcre et très-fort; ce fruit; genre de solanées. — *Piment d'eau*, persicaire. — *Piment des abeilles*, mélisse. — *Pi-*

Digitized by Google

ment royal ou *des marais*, myrte bâtard.

PIMENTADE, s. f. T. de cuis. Sauce au piment.

PIMPANT, TE, adj. Bien paré, élégamment vêtu; superbe, magnifique en habits. *Fam. et iron.*

PIMPESOUÉE, s. f. Femme qui fait la délicate et la précieuse. *V. et inus.*

PIMPLE, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre d'insectes, ichneumon.

PIMPLIN ou PINPLIM, s. m. T. de bot. Poivre du Bengale.

PIMPRELOCHER, v. a. Coiffer d'une manière ridicule. *Inus.*

PIMPRELOCHÉ, ÉE, part.

PIMPRENELLE, s. f. Plante vivace, potagère, genre de rosacées. — Ou *Pipinelle*, excellent pâturage. — *Pimprenelle d'Afrique*, mélianthe. — *Pimprenelle blanche*, boucage.

PIN, s. m. Grand arbre résineux, conifère, toujours vert. *On abattit un pin pour son antiquité, vieux palais d'un hibou.* (La Font.) — Poisson du genre du trigle. — Au pl. T. de pêch. Mailles du fond de la manche.

PINACLE, s. m. La partie la plus élevée d'un édifice. Il ne se dit guère que de l'endroit du temple où J.-C. fut transporté, quand il fut tenté par le diable. — Fig. Grande élévation de fortune. *Être sur le pinacle. — Mettre sur le pinacle*, élever au-dessus des autres.

PINACOTHÈQUE, s. f. Cabinet de peintures. *Inus.*

PINAIOUA, s. m. T. de bot. Corrossolier de la Guiane.

PINANGA, s. m. T. de bot. Nom de plusieurs palmiers.

PINARU, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du blenne.

PINASSE, s. f. T. de mar. Bâtiment de transport à voiles et à rames. — Au pl. Etoffes d'écorce d'arbre des Indes orientales.

PINASTER ou PINASTRE, s. m. T. de bot. Pin sauvage.

PINAU, s. m. T. de bot. *Pinau jaunâtre, jaune, moyen, plat, rouge, trois couleurs*, nom de divers bolets.

PINCART, s. et adj. m. T. de man. Cheval qui use en pince, qui ne marche que sur la pince.

PINCE, s. f. Bout du pied de certains animaux; partie antérieure et inférieure du sabot du cheval; le devant d'un fer de cheval. — Levier de fer; grosses pincettes pour remuer les bûches dans la cheminée; grande, petite tenaille; nom de divers outils de métiers, de divers instruments de chirurgie. — Piège pour les oiseaux. — Bord de la cloche où le battant frappe. — Pli en pointe au drap, au linge, etc. — Dans un navire, partie inférieure de la proue, voisine de la quille. — Genre d'insectes qui marchent en avant, en arrière et de côté. — Fam. Action de pincer, de saisir avec force. — Au pl. Dents de devant du cheval.

PINCÉ, s. m. T. de mus. Agrément propre au clavecin, au piano.

PINCÉ, ÉE, adj. Affecté, maniéré. *Air, ton, style pincé.*

PINCEAU, s. m. Faisceau de poils, tuyau de plumes garni de poils pour étendre les couleurs. *Le pinceau de Xeuxis, rival de la nature, a souvent de ses traits ébauché la peinture.* (Rouss.) — Fig. Manière de colorier d'un peintre; style d'un poète, d'un orateur. — T. d'hist. nat. Coraline; taupe d'Amérique; ouistiti; dasyure. — *Pinceau de mer*, arrosoir; amphitrite, sabelle, serpule, etc. — T. de phys. *Pinceau optique*, assemblage de rayons de lumière.

PINCE-BALLE, s. f. (*Sans s au pl.*) Grande tenaille pour saisir et porter un boulet rouge.

PINCE-DE-CHIRURGIEN, s. f. T. d'hist. nat. Telline.

PINCÉE, s. f. Ce que l'on prend d'une chose avec deux ou trois doigts.

PINCELIER, s. m. T. de peint. Vase en deux parties, l'une pour l'huile, l'autre pour nettoyer les pinceaux.

PINCE-MAILLE, s. m. (*Sans s au pl.*) Homme très-attaché à l'argent, avare jusqu'à la lésine. *Un pince-maille avait tant amassé, qu'il ne savait où loger sa finance.* (La Font.) *Fam.*

PINCEMENT, s. m. T. de jard. Action de pincer.

PINCER, s. m. T. de man. Action d'approcher l'éperon du poil, sans piquer.

PINCER, v. a. Serrer fort entre les doigts, entre deux corps qui se rapprochent; presser et causer une douleur vive. — Fam. Arrêter, saisir. — Fig. et fam. Reprendre, critiquer, railler, lancer des traits mordants. — En parlant d'instruments à cordes, en tirer des sons avec les doigts. — T. de jard. Presser, couper avec les ongles pour arrêter la sève. — T. de man. Approcher l'éperon du poil, sans piquer. — T. de mét. Avoir prise, mordre, toucher, porter sur... — *Se pincer*, v. pr. Se prendre la chair entre deux corps durs. — Fig. et fam. Se contraindre, se mettre à la gêne.

PINCÉ, ÉE, part.

PINCE-SANS-RIRE, s. des d. g. Personne maligne et sournoise. *Fam.*

PINCETTER, v. a. Arracher le poil avec de petites pinces.

PINCETTÉ, ÉE, part.

PINCETTE, s. f., ou mieux PINCETTES, s. f. pl. Ustensile à deux branches pour arranger le feu. — T. d'arts et mét. Ustensile pour pincer, prendre, placer. *Voy.* PINCE.

PINCEUR, s. m. Celui qui aime à pincer. Fém. *Pinceuse. Fam.*

PINCHARD, s. m. Espèce de pinson.

PINCHE, s. m. Singe du Brésil, du genre sagouin.

PINCHEBEC, s. m. T. d'hist. nat. Métal formé par un mélange de cuivre et de zinc.

PINCHINA, s. m. Gros drap.

PINCKNEYE, s. m. T. de bot. Arbuste rubiacé d'Amérique.

PINÇON, s. m. Marque qui reste lorsqu'on a été pincé. — Languette sur le devant du fer du cheval.

PINCURE, s. f. Faux pli que les draps prennent quelquefois au foulon.

PINDARIQUE, adj. des d. g. Dans le goût, selon la manière de Pindare. *Ode, style pindarique.*

PINDARISER, v. n. Donner dans l'enflure et la recherche du style. *Fam.*

PINDARISEUR, s. m. Celui qui pindarise. *Fam.*

PINÉ-ABSOU, s. m. T. de bot. Arbre d'Amérique dont le fruit est le plus dangereux des poisons.

PINÉALE, adj. f. T. d'anat. Il se dit d'une petite glande en forme de pomme de pin, située au milieu du cerveau.

PINEAU, s. m. Raisin très-noir. — Espèce de palmier de la Guiane.

PINÈDE, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Pérou.

PINÉE, s. f. La meilleure morue sèche.

PINGOUIN, PINGOIN ou PINGUIN, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux palmipèdes des mers du Nord.

PINGUE, s. f. Petite flûte à varangues plates, pour la pêche. *Voy.* PINQUE.

PINICOLE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

PINIPINICHI, s. m. T. de bot. Petit arbre des Indes, à suc laiteux.

PINITE, s. f. T. d'hist. nat. Substance minérale.

PINNAS, s. m. T. de bot. Fruit d'Amérique.

PINNATIFIDE, s. f. T. de bot. Genre de varecs.

PINNATIFIDE, adj. f. T. de bot. Il se dit des feuilles dont les bords sont découpés en forme d'ailes.

PINNATIPÈDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux échassiers, tétradactyles.

PINNE, s. f. T. d'hist. nat. *Voy.* PINNE-MARINE.

PINNÉE, adj. f. T. de bot. Il se dit des feuilles composées de plusieurs folioles rangées de chaque côté d'un pétiole commun.

PINNE-MARINE, s. f. T. d'hist. nat. Grand coquillage bivalve, dont on file les soies.

PINNIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des pinnes-marines.

PINNIGINE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve, irrégulière.

PINNIPÈDE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des oiseaux dont les quatre doigts sont engagés dans une même membrane.

PINNIPÈDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Phoques et morses.

PINNITE, s. f. T. d'hist. nat. Pinne-marine fossile.

PINNOTHÈRE, s. m. T. d'hist.

nat. Genre de crustacés décapodes, petit cancre de la pinne-marine.

PINNULAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Nageoire de poisson fossile.

PINNULE, s. f. Petite plaque de cuivre percée d'un petit trou, placée à chaque bout de l'alidade. — Au pl. Appendices mobiles près des yeux des poissons.

PINOCHER, v. n. *Voy.* Pignocher.

PINOPHILE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère brachélytre.

PINOT, s. m. T. de bot. Palmier de Cayenne.

PINQUE, s. f. T. de mar. Bâtiment à fond plat, espèce de flûte.

PINSBECK, s. m. Tombac très-fin, composé de cuivre et de zinc.

PINSON, s. m. Petit oiseau à bec gros et dur, à plumage de diverses couleurs; genre de passereaux de beaucoup d'espèces. *Force tarins, force pinsons...* (La Font.) — Fam. *Gai comme un pinson*, fort gai.

PINSONNÉE, s. f. Chasse aux petits oiseaux pendant la nuit.

PINTADE, s. f. Oiseau gallinacé, espèce de poule à plumage très-blanc. — Serpent; coquille du genre des huîtres.

PINTADEAU, s. m. Petit de la pintade, jeune pintade.

PINTAIL, s. m. T. d'hist. nat. Faisan de mer.

PINTE, s. f. Mesure pour les liquides; son contenu.

PINTER, v. n. Faire débauche de vin. *Pop.*

PINTEREAU, s. m. T. de mép. Mauvais peintre. *Inus.*

PIOCHAGE, s. m. Travail avec la pioche.

PIOCHE, s. f. Outil de fer, à manche de bois, pour remuer la terre, tirer des pierres, démolir, etc. — Clavette d'orgue en équerre.

PIOCHER, v. a. et n. Travailler avec la pioche. — Fig. et fam. Travailler durement; se donner beaucoup de peine.

Pioché, ée, part.

PIOCHON, s. m. T. de charp. Bisaigue. — T. de pêch. Piquet à filets.

PIOLÉ, ÉE, adj. Bigarré de diverses couleurs. *Inus.*

PIOLER, v. n. *Voy.* Piauler.

PION, s. m. Petite pièce du jeu d'échecs, de dames. *Voy.* Damer.

PIONE, s. f. *Voyez* Pivoine.

PIONNER, v. n. T. de jeu. Prendre plusieurs fois de suite un pion en échange d'un autre.

PIONNIER, s. m. T. d'art mil. Travailleur pour aplanir les chemins, remuer les terres, etc.

PIOT, s. m. Vin. *Pop.*

PIOTE ou PIOTTE, s. f. Espèce de gondole vénitienne.

PIOUQUEN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'outarde.

PIPA ou PIPAL, s. m. T. d'hist. nat. Crapaud plat de la Guiane.

PIPARE, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

PIPE, s. f. Tuyau avec un godet, pour fumer le tabac. — Futaille d'un muid et demi; mesure de liquides, de grains. — T. de meunier. Petit coin de fer. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du syngnate.

PIPEAU, s. m. Chalumeau, flûte champêtre. Style poétique. — Petit chalumeau pour contrefaire les cris des oiseaux. — Au plur. gluaux pour prendre des oiseaux à la pipée.

PIPÉE, s. f. Chasse aux oiseaux avec des gluaux et des pipeaux. — Fig. *Monsieur l'abbé, vif comme un papillon, jappe des vers qu'il prit à la* pipée. (Rouss.)

PIPELINE, s. f. Mouette.

PIPER, v. a. Contrefaire le cri des oiseaux pour les prendre à la pipée. — Fig. Tromper. *L'espérance nous* pipe. (Pasc.) — T. de jeu. *Piper des dés*, les préparer pour tromper.

Pipé, ée, part.

PIPERELLE, s. f. T. de bot. Thym.

PIPERIE, s. f. Tromperie au jeu; escroquerie.

PIPERINE, s. f. Espèce de ciment naturel d'Italie.

PIPÉRITÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes.

PIPERITIS, subst. m. T. de bot. Passerage à larges feuilles, piment.

PIPET, s. m. Oiseau.

PIPETTE, s. f. Petite pipe.

PIPEUR, s. m. Trompeur au jeu; escroc.

PIPI, s. m. T. enfantin. Urine; pissat. — *Faire pipi*, pisser. — T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains, chanteurs.

PIPICAU ou PIPIXCAU, s. m. T. d'hist. nat. Mouette du Mexique.

PIPIRI, s. m. Oiseau.

PIPISTRELLE, s. f. Sorte de chauve-souris.

PIPOIR, s. m. T. de meunier. Outil pour serrer les pipes.

PIPOT, s. m. Futaille pour le miel.

PIPRIS, s. m. Pirogue des nègres du Cap Vert et de Guinée.

PIPTA, s. m. Manakin.

PIPTATHÈRE, s. m. T. de bot. Espèce de millet.

PIPTOCOME, s. m. T. de bot. Genre de synanthérées.

PIPUNCULE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

PIQUAGE ou RAYONNEMENT, s. m. Action de repiquer les meules.

PIQUAMMENT, adverb. D'une manière piquante. *V. et Inus.*

PIQUANT, s. m. Ce qui pique; pointe, aiguillon; épine.

PIQUANT, TE, adj. Qui pique, qui a une pointe aiguë. — Acide, aigre, qui est de haut goût. *Sauce piquante.* — *Froid piquant*, vif. — Fig. Malin, mordant, caustique, satirique; offensant, choquant. *Mot, discours piquant, raillerie piquante.* — Agréable, animé, plein de finesse et de vivacité. *Beauté piquante, style piquant.* — Qui excite la curiosité, l'approbation. *Scène piquante, tableau piquant.*

PIQUE, s. m. Une des quatre couleurs du jeu de cartes. *Devenir le butin d'un* pique *ou d'un sonnet.* (Boil.)

PIQUE, s. f. Arme, fer pointu au bout d'un long bâton *Et sur les monceaux de* piques... (Boil.) — Fig. et fam. Brouillerie; petite inimitié à la suite d'une querelle.

PIQUÉ, s. m. Sorte d'étoffe. — T. de mus. Jeu en pointant fortement les notes.

PIQUE-BOEUF, s. m. Charretier qui aiguillonne les bœufs. — Oiseau d'Afrique, genre de sylvains.

PIQUE-CHASSE, s. m. Poinçon d'artificier.

PIQUE-NIQUE, s. m. Repas où chacun paye son écot.

PIQUER, v. a. Percer, entamer légèrement avec une pointe; mordre, en parlant des serpents. *L'animal dégourdi* pique *mon homme au bras.* (La Font.) — Larder de la viande; unir des étoffes par des points symétrisés, faire des points qui rapprochent les deux surfaces d'un matelas, etc.; faire des petits points, des petits trous sur...; marquer les absents. — Fig. Donner de l'humeur, fâcher, irriter, mettre en colère, offenser, aiguillonner, exciter. *Ce qui* pique *sa curiosité.* (La Br.) — *Piquer d'honneur*, persuader qu'il y a de l'honneur à...; engager à faire, à dire, par amour propre. — *Piquer l'assiette*, faire le parasite. — T. de maç. Rustiquer les parements de la pierre, les lits des assises de pierre, etc. — T. de charp. Tracer la coupe d'une pièce de bois. — T. d'arts. Rehausser le clair d'un dessin. — T. de pêch. *Piquer le poisson*, donner au haim une petite secousse pour en faire entrer la pointe dans le gosier du poisson qui y a mordu. — T. de mar. *Piquer l'horloge*, frapper autant de coups du battant de la cloche, qu'il y a de demi-heures écoulées depuis le commencement du quart. — V. a. et n. Offenser la langue, le palais, en parlant des liqueurs, des aliments acides, âcres, de haut goût; se faire sentir vivement, en parlant du froid. — T. de man. Manier un cheval avec les éperons. — *Piquer des deux. Voy.* Deux. — V. n. Avoir une pointe aiguë, des épines. — Fig. Être offensant, en parlant des discours. — *Se piquer*, v. pr. Se faire une piqûre, se blesser à quelque chose de piquant. — Être attaqué par les vers, en parlant du bois, des étoffes, etc. — Fig. Prendre de l'humeur, se fâcher, prendre la mouche, s'offenser. — S'obstiner à... — *Se piquer de...*, se glorifier, se vanter, tirer vanité de...; avoir la prétention de... *Ce peuple qui se* pique *d'être le plus subtil des peuples d'aujourd'hui.* (La Font.) — *Se piquer d'honneur*, prendre à cœur de bien faire; faire mieux que de coutume.

Piqué, ée, part.

PIQUÉRIE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère du Mexique.

PIQUERON, s. m. Bois pour battre la terre à pipe.

Digitized by Google

PIQUET, s. m. Petit pieu, bâton fiché en terre pour arrêter, attacher, aligner, etc.; ce qui en a la forme; perche; fiche d'arpenteur. — Sorte de supplice en mettant debout sur un piquet. — Petit nombre de soldats prêts à marcher. — Sorte de jeu de cartes. — Fig. et fam. *Lever le piquet*, décamper. — *Planter le piquet*, s'établir chez quelqu'un, en un lieu. *Elle prend l'autre lot*, y plante le piquet. (La Font.)

PIQUETTE, s. f. Boisson inférieure, faite d'eau, de marc de raisin, etc. — Fam. Méchant vin. — Outil de bourrelier.

PIQUEUR, s. m. Celui qui conduit à cheval une meute; celui qui débourre les chevaux, qui monte les chevaux à vendre. — Celui qui surveille et compte les ouvriers maçons, paveurs, etc. — Celui qui larde les viandes. — Celui qui fiche les épingles. — T. de fabr. Celui qui passe les fils de chaîne dans le peigne. — T. de liturgie. Celui qui marque les absents à l'office. — Fam. *Piqueur d'assiette*, parasite, écornifleur.

PIQUIER, s. m. Soldat armé d'une pique.

PIQUITINGE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre de l'ésoce.

PIQÛRE, s. f. Atteinte d'une chose qui pique, du dard d'un insecte; morsure d'un reptile. — Trou d'insecte dans les fruits, le bois, etc. — Sorte d'ouvrage à l'aiguille. — Dessin piqué. — T. d'hist. nat. *Piqûre de mouche*, coquille du genre cône.

PIRABE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson des mers d'Espagne, espèce d'exocet.

PIRAPÈDE ou PIRABÈBE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du trigle.

PIRATE, s. m. Celui qui, sans commission, court les mers pour piller; écumeur de mer. *Errant de mers en mers, et moins roi que pirate.* (Rac.) — Corsaire barbaresque. — T. d'hist. nat. Frégate.

PIRATER, v. n. Exercer la piraterie, faire le métier de pirate.

PIRATERIE, s. f. Métier, action de pirate. — Fig. Concussion; exaction; volerie.

PIRATINIER, s. m. T. de bot. Grand arbre de la Guiane.

PIRARE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille voisine du strombe.

PIRE, s. m. Ce qu'il y a de plus mauvais. *Il n'est point de degrés du médiocre au* pire. (Boil.)

PIRE, adj. des d. g. Comparatif de *mauvais*; de plus mauvaise qualité; plus nuisible; plus dangereux; plus méchant; qui a de plus grands défauts, en général. *De bien pires que vous s'y font assez valoir.* (Corn.) — *Le pire* (*superlatif*), le plus mauvais; le plus mal; le plus pernicieux; le plus vicieux; le plus nuisible; le plus fâcheux, etc.

PIRGOPOLE, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de coquille.

PIRIFORME, adj. des d. g. T. d'anat. et de bot. En forme de poire.

PIRIJAO, s. m. T. de bot. Palmier des bords de l'Orénoque.

PIRIMÈLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

PIRIPÉE, s. f. T. de bot. Plante aquatique de Cayenne.

PIRIPU, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Malabar.

PIRIQUÈTE, s. f. T. de bot. Turnère.

PIRITU, s. m. T. de bot. Palmier épineux des bords de l'Orénoque.

PIROGUE, s. f. Petit canot d'un seul arbre creusé.

PIROLLE, s. f. Plante vulnéraire à feuilles de poirier.

PIRON, s. m. Espèce de gond.

PIROUETTE, s. f. Jouet d'enfant, petit rond avec un pivot pour le faire tourner. — Tour qu'on fait sur un seul pied. — Fig. et fam. Subterfuge pour échapper. — T. de man. Volte d'un cheval sur sa longueur, sans quitter la place. — T. d'horl. Pendule circulaire.

PIROUETTÉ, s. m. Pas de danse en tournant sur soi-même.

PIROUETTER, v. n. Faire une pirouette, des pirouettes; tourner sur soi-même.

PIS, s. m. Tétine de vache, de brebis, de chèvre. — Poitrine. Vieux en ce sens.

PIS, adv. Comparatif de *mal*; plus mal, plus désavantageusement; d'une manière plus fâcheuse, plus nuisible, plus dommageable. — *Le pis* (*superlatif et s. m.*), ce qu'il y a de pire. — *Qui pis est*, ce qui est pire. *Bacchus le déclare hérétique et janséniste* qui pis est. (Boil.) — *Mettre, prendre les choses au pis*, les envisager dans le pire état où elles puissent être; *mettre quelqu'un au pis, à pis faire*, le défier de faire tout le mal dont il est capable. Je les mets à pis faire. (Rac.) — *De pis en pis*, exp. adv. De plus mal en plus mal. *Toujours* de pis en pis. (La Font.)

PIS ALLER, s. m. Ce qui peut arriver de pire; dernière ressource. — *Au pis aller*, en supposant les choses au pire état.

PISAN, NE, adj. et s. De Pise.

PISANG-JACKI, s. m. T. de bot. Bananier d'Amboine.

PISCANTINE, s. f. Mauvais vin; piquette. *Inus.*

PISCATOIRE, adj. des d. g. Qui a pour sujet les pêches, les poissons, les pêcheurs. *Inus.*

PISCICEPTOLOGIE, s. f. Art de la pêche; traité sur la pêche et les poissons.

PISCICOLE, s. f. T. d'hist. nat. Sangsue.

PISCINE, s. f. exp. de la Bible. Réservoir d'eau. — Vivier des anciens. — Dans une sacristie, lieu où l'on jette l'eau qui a servi à nettoyer les vases sacrés, les linges d'autel.

PISCIVORE, s. m. T. d'hist. nat. Sevtale.

PISCIVORE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui se nourrit de poisson. *Oiseau piscivore.*

PISE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

PISÉ, s. m. Construction en terre rendue compacte.

PISER, v. a. *Piser la terre*, la rendre compacte.

Pisé, ée, part.

PISEUR, s. m. Celui qui bâtit en pisé. — Adj. *Maçon piseur.*

PISIFORME, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a la forme d'un pois.

PISITOÉ, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

PISOCARPE ou PISOLITHE, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

PISOLITHES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Borélies. — Ou *pisolites*, concrétions calcaires en pois.

PISON, s. m. Batte pour piser.

PISONE, s. f. T. de bot. Genre de nyctaginées.

PISPITRELLE, s. f. *Voy.* Pistrelle.

PISSAPHALTE, s. m. ou POIX-MINÉRALE, s. f. T. d'hist. nat. Bitume mou, noir, tenant le milieu entre la poix et l'asphalte.

PISSAT, s. m. Urine des animaux. — Pop. Urine de l'homme.

PISSE-FROID, s. m. T. de mép. Homme inerte, mélancolique, qui ne s'émeut point.

PISSEMENT, s. m. T. de méd. *Pissement de sang*, évacuation de sang par l'urètre. — *Pissement de pus. Voyez* Pyurie.

PISSENLIT, s. m. Dent de lion, genre de chicoracées.

PISSER, v. a. et n. Uriner.

PISSEUR, s. m. Celui qui pisse souvent. Fém. *Pisseuse. Fam.* — T. d'hist. nat. Coquillage qui lance une liqueur pourprée.

PISSIDE, s. f. T. de bot. Pézize à chapeau en coupe.

PISSIPESQUÉE, s. f. Femme qui fait la précieuse. *Inus.*

PISSITE, s. m. Pierre de poix.

PISSOIR, s. m. Lieu, baquet pour pisser, dans certains endroits publics.

PISSOTE, s. f. Sorte de canule de bois au bas d'un cuvier.

PISSOTER, v. n. Uriner fréquemment et peu à la fois.

PISSOTIÈRE, s. f. Lieu où l'on pisse. *Inus.* — Iron. Petit jet d'eau; petite fontaine.

PISTACHE, s. f. Sorte de noisette; amande verte qu'elle renferme. — T. de confis. Sorte de petite dragée. — *Pistache de terre*, fruit de l'arachnide.

PISTACHIER TÉRÉBINTHE ou LENTISQUE, s. m. T. de bot. Genre de térébinthacées, dont une espèce porte les pistaches.

PISTATION, s. f. Action de recouvrir de pâte ce qu'on fait cuire dans un vase. *Inus.*

PISTE, s. f. Trace des animaux; et par extens., vestige des pas de l'homme.

PISTIL, s. m. T. de bot. Organe femelle de la fructification des plantes, composé de l'ovaire, du style et du stigmate.

...ire ou
...RIFORME.

PISTOLE, s. f. Valeur de compte de dix livres; monnaie d'or étrangère. *Celui-ci ne songeait que ducats et pistoles.* (La Font.) — Prov. *Être cousu, tout cousu de pistoles*, être fort riche. *Je tremble qu'un de ces jours on ne vienne chez moi me couper la gorge, dans la pensée que* je suis tout cousu de pistoles. (Mol.)

PISTOLET, s. m. Arme à feu très-courte, pour tirer d'une main. *D'un coup de* pistolet... (Boil.) — Chaudron de papetier; outil d'acier de parcheminier.

PISTON, s. m. Cylindre mobile dans le corps d'une pompe.

PITAIAYA, s. m. T. de bot. Espèce de cierge.

PITANCE, s. f. Portion d'aliments pour un repas, dans les communautés; et fam., ce qu'on mange avec le pain. *Certain chien qui portait la* pitance *au logis...* (La Font.)

PITANCERIE, s. f. Office claustral.

PITANCIER, s. m. Pourvoyeur de communauté.

PITAR, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre Vénus.

PITAUD, s. m. Paysan lourd et grossier. Fém. *Pitaude. V. et inus.*

PITCAIRNE, s. m. T. de bot. Genre de broméliacées.

PITCHOU, s. m. Espèce de fauvette de Provence.

PITE, s. f. Ancienne petite monnaie de cuivre (1/4 du denier). — Espèce d'aloès à soie.

PITEUSEMENT, adv. De manière à exciter la pitié; d'une manière piteuse. *Fam.*

PITEUX, EUSE, adj. Digne de pitié, de compassion. *En ce piteux état...* (Malh.) — *Mine piteuse*, rechignée. — *Piteuse chère*, mauvaise chère. *Fam.*

PITHÉCIENS, subst. m. pl. T. d'hist. nat. Singes sans queue.

PITHÈQUE, s. m. T. d'hist. nat. Singe d'Afrique, pithécien.

PITHOMÉTRIQUE, adject. f. *Échelle pithométrique*, pour le jaugeage des tonneaux.

PITHYORNE, s. m. T. d'hist. nat. Bruant des pins.

PITHYS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

PITIÉ, s. f. Douleur qu'on ressent du mal d'autrui. *Ayez pitié de mon inquiétude.* (Volt.) — Fam. *A faire pitié*, très-mal. — *Regarder en pitié*, avec mépris, dédain. = *Pitié, compassion, commisération.* La *pitié* est la qualité de l'âme qui dirige sur les malheureux le sentiment de charité universelle; la *compassion* est le sentiment de pitié actuellement excité dans l'âme par des malheureux dont la douleur nous frappe; la *commisération* est l'expression d'un vif intérêt excité par la compassion.

PITIN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de pie du Chili.

PITO, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'étourneau de la Nouvelle-Espagne.

PITOIS, s. m. *Voyez* PUTOIS.

PITON, s. m. Fiche, clou à tête percée en anneau.

PITONNILLE, s. f. *Voyez* HÉLICINE.

PITO-RÉAL, s. m. Oiseau vert du Pérou.

PITOYABLE, adj. des d. g. Enclin à la pitié. *Inus.* — Qui excite la pitié; digne de pitié, de compassion. *Dans cet état* pitoyable. (Boss.) — Fam. Mauvais, détestable dans son genre.

PITOYABLEMENT, adv. D'une manière qui excite la compassion; on ne peut plus mal.

PITPIT, s. m. T. d'hist. nat. Petit oiseau de la Guiane.

PITREPITE, s. m. Liqueur très-forte, faite avec de l'esprit de vin.

PITTONE, s. f. T. de bot. Plante borraginée.

PITTORESQUE, adj. des d. g. Susceptible d'un grand effet en peinture; et fig., qui peint vivement à l'esprit. *Style, description pittoresque.*

PITTORESQUEMENT, adverb. D'une manière pittoresque.

PITTOSPORE, s. f. T. de bot. Genre de plantes polypétales.

PITUITAIRE, adj. des d. g. Qui a rapport à la pituite.

PITUITE, s. f. Humeur aqueuse, lymphatique et visqueuse.

PITUITEUX, EUSE, adj. Qui abonde en pituite.

PITYRIASE, s. f. T. de méd. Espèce de teigne.

PITYRODIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

PITYTE, s. f. T. d'hist. nat. Bois pétrifié ayant la structure apparente du pin.

PIVE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé qui vit sur les poissons.

PIVERT, s. m. Oiseau jaunâtre et vert, à bec pointu.

PIVETTE, s. f. Bécasseau.

PIVOINE, s. m. Bouvreuil.

PIVOINE, s. f. T. de bot. Plante renonculacée, à très-grosse fleur; cette fleur.

PIVOT, s. m. Métal, bois arrondi, sur lequel tourne le corps qu'il soutient. *Et le pupitre enfin tourne sur son* pivot. (Boil.) — Fig. Principal agent; principal mobile; principal soutien. *La liberté de conscience et du commerce, voilà les deux pivots de l'opulence d'un état.* (Volt.) — Grosse racine enfoncée perpendiculairement. — Espèce de pâte.

PIVOTANTE, adj. f. T. de bot. *Racine pivotante*, enfoncée perpendiculairement dans la terre.

PIVOTE-ORTOLANE, subst. f. Sorte d'alouette.

PIVOTER, v. n. Pousser une racine perpendiculaire.

PLACAGE, s. m. Ouvrage de bois scié en feuilles et appliqué sur d'autre bois de moindre prix. *Voy.* PLACAQUE.

PLACAGE, s. m. T. de police. Distribution des places d'un marché, d'une foire.

PLACAQUE, s. m. Mortier liquide de terre grasse.

PLACARD, s. m. Affiche imprimée ou écrite; écrit injurieux qu'on affiche ou qu'on distribue gratuitement. — T. d'imp. Grande épreuve tirée sur un seul côté du papier. — T. de menuis. Boiserie sans saillie, appliquée pour boucher un vide.

PLACARDÉ, ÉE, adj. Couvert de placards. *Mur placardé.*

PLACARDER, v. a. Afficher un placard; semer des placards. — *Placarder quelqu'un*, afficher, distribuer des placards contre lui.

PLACARDÉ, ÉE, part.

PLACE, s. f. Lieu, endroit. *Sautant, allant de place en place.* (La Font.) — Espace qu'occupe, que peut occuper une personne, une chose; endroit où une personne, une chose est, a été, doit être. *Puisque vous ne touchiez jamais à cet argent, mettez une pierre à sa place; elle vous vaudra tout autant.* (La Font.) — Lieu convenable, position convenable, commode. *Quand je suis dans une situation qui demande de la force et du courage, il me semble que je me trouve presque à ma* place. (Montesq.) — Dignité, charge, emploi. *Place honorable, importante, lucrative.* — Mention dans une liste, un éloge, etc. — Rang d'un écolier dans sa classe. — Lieu public découvert et environné de bâtiments. *Et chez le chapelier du coin de notre place...* (Boil.) — Lieu de commerce, de change, de la banque; ville de guerre, forteresse. — *Place d'armes*, endroit spacieux où l'on exerce des troupes; ville frontière où est le dépôt principal des munitions, etc. — *Faire place à quelqu'un*, se ranger afin qu'il passe, le placer à côté de soi, lui céder la place. — Se dit fig. des choses. *La haine a fait place à la reconnaissance.* (Corn.) — *Se mettre à la place de quelqu'un*, se figurer que l'on est dans la situation où il se trouve. — *Demeurer sur la place*, tomber mort. — *Place! place!* interj. Faites place, rangez-vous.

PLACÉ, ÉE, adj. Mis dans une place. — Qui a obtenu un emploi. — Fig. *Cœur bien placé*, dominé par de bons principes. — *Sentiment bien ou mal placé*, qui convient ou non dans les circonstances.

PLACEMENT, s. m. Action de placer de l'argent; argent placé.

PLACENTA, subst. m. T. d'anat. Masse charnue, spongieuse, qui fait partie de l'enveloppe du fœtus. — T. de bot. Partie interne du péricarpe à laquelle la graine est attachée.

PLACER, v. a. Situer, mettre, poser dans un lieu; assigner la place, déterminer le rang. *Pour régler la cérémonie, et pour placer la compagnie.* (La Font.) — Fig. Asseoir, établir. *Il ne peut assurément mieux placer sa confiance.* (Volt.) — *Placer une personne*, lui donner, lui procurer un emploi. — *Placer de l'argent*, le mettre à intérêt, l'employer à... — *Placer bien ce qu'on dit*, le dire à propos. — *Placer bien ses aumônes, ses bienfaits*,

Digitized by Google

les faire avec choix, avec discernement. — *Se placer*, v. pr. Se mettre en un lieu; se procurer une place, un emploi. *Quelque grande difficulté qu'il y ait à se placer à la cour...* (La Br.)

PLACÉ, ÉE, part.

PLACET, s. m. Petit siége sans dossier; tabouret. — Demande succincte, par écrit, d'une grâce, etc. *On ne connaît ches eux ni placets ni requêtes.* (Boil.)

PLACHETTES, s. f. pl. Petits ais pour porter les tuiles. *Inus.*

PLACIDE, adj. des d. g. Calme, doux, pacifique, traitable. *Inus.*

PLACIDEMENT, adv. D'une manière placide. *Inus.*

PLACIDITÉ, s. f. Naturel doux, humeur tranquille. *Inus.*

PLACIER, s. m. Fermier, locataire d'une place de marché. Fém. *Placière.*

PLACITÉ, ÉE, adj. T. de prat. Approuvé. *V. m.*

PLACODE, s. f. T. de bot. Espèce de lichen.

PLACUNE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de testacés bivalves.

PLACUS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de corymbifères.

PLADAROSE, s. f. T. de méd. Petite loupe molle, adhérente à la paupière. *Inus.*

PLAFOND, s. m. Le dessous d'un plancher, garni de plâtre, etc. *Et le plafond... tombe.* (La Font.) — Plateau de cuivre pour le four. — T. de mar. Carène, œuvres vives.

PLAFONNER, v. a. Garnir le dessous d'un plancher de plâtre, etc. — T. de peint. Donner le raccourci nécessaire à une figure peinte sur un plafond. — V. n. Être bien en perspective sur un plafond.

PLAFONNÉ, ÉE, part.

PLAFONNEUR, s. m. Celui qui fait des plafonds.

PLAGE, s. f. Rivage de mer plat et découvert. *Voyez ces plages désertes.* (Buff.) — Poét. Contrée; climat.

PLAGIAIRE, adj. et s. m. Qui s'approprie ce qu'il a pillé dans les ouvrages d'autrui. *Auteur plagiaire.* — T. de dr. Qui vole des enfants.

PLAGIANTHE, s. m T. de bot. Arbre de la Nouvelle Zélande.

PLAGIAT, s. m. Action du plagiaire; vol littéraire.

PLAGIAULE, s. f. Flûte des anciens, à bout recourbé.

PLAGIÈDRE, adj. m. *Cristal plagièdre*, à facettes obliques.

PLAGIOSTOME, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

PLAGIOSTOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille de poissons.

PLAGIURES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons et coquillages qui n habitent que la haute mer.

PLAGIUSE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du pleuronecte.

PLAGUSIE, s. f. T. d'hist. nat. Crustacé décapode.

PLAID, s. m. Manteau de laine à carreaux rouges, verts, etc., des montagnards écossais. — Plaidoyer; et au pl., lieu et temps des audiences. *Et mon homme est aux plaids.* (Rac.)

PLAIDABLE, adj. des d. g. Qui peut être plaidé. — *Jour plaidable*, d'audience.

PLAIDANT, TE, adj. Qui plaide.

PLAIDER, v. a. et n. Contester, défendre en justice. Plaidons, *c'est là notre partage.* (Boil.) — *Plaider une cause*, alléguer tout ce qui lui est favorable, la défendre. — *Plaider quelqu'un*, lui intenter procès. — *Plaider pour...*, défendre la cause de...; parler en faveur de...

PLAIDÉ, ÉE, part.

PLAIDEUR, s. m. Celui qui est en procès, qui aime à plaider. *Et partout des plaideurs les escadrons épars...* (Boil.) Fém. *Plaideuse.*

PLAIDOIRIE, s. f. Art, profession, action de plaider.

PLAIDOYABLE, adj. m. *Jour plaidoyable*, où l'on peut plaider.

PLAIDOYER, s. m. Discours d'un avocat pour sa partie, discours prononcé à l'audience pour la défense d'une cause.

PLAIE, s. f. Endroit du corps entamé par une humeur corrodante; entaille dans la chair vive; blessure; cicatrice. *Tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.* (Rac.) — Par anal. Trou, brèche. *Horrible et large plaie que l'on fit à la pauvre haie.* (La Font.) — Fig. Préjudice, malheur, calamité. *Les arts ont commencé déjà à fermer les plaies de l'état.* (Volt.) — Douleur, peine, affliction. *La plaie secrète du cœur.* (Mass.) — *Les plaies d'Égypte*, fléaux dont Dieu punit Pharaon. — Prov. *Vouloir, ne vouloir, ne demander que plaies et bosses*, souhaiter des malheurs pour en faire son profit; souhaiter les querelles, les combats, etc., pour le mal d'autrui. *L'esprit charitable de vouloir plaies et bosses... est extrêmement répandu.* (Sév.) — T. de jard. Entaille pour greffer.

PLAIGNANT, TE, adj. et s. Qui porte, a porté plainte en justice.

PLAIN, s. m. T. de tann. Sorte de grande cuve servant à mettre les peaux dont on veut faire tomber le poil par le moyen de la chaux. *Voyez* PELIN.

PLAIN, NE, adj. Uni, plat, sans inégalités. — *Plaine campagne*, rase campagne. — *Linge plain*, non œuvré.

PLAIN-CHANT, s. m. Chant d'église, chant grégorien.

PLAINDIN, s. m. Sorte de serge qui se fabrique en Écosse.

PLAIN-PIED, s. m. Appartement de niveau, de même étage. — *De plain pied*, exp. adv. De niveau.

PLAINDRE, v. a. Avoir pitié, compassion de..., être sensible à..., être touché de... Plaignez *mon infortune.* (La Font.) — *A plaindre*, digne de compassion. *Que votre sort est* à plaindre! (Mass.) — Fam. Faire, donner à regret. *Plaindre sa peine, ses soins, l'argent, la dépense.* — *Se plaindre*, v. pr. Se lamenter, pousser des gémissements. — Former une plainte en justice. — *Se plaindre de...*, témoigner du mécontentement contre quelqu'un, quelque chose. Vous vous plaignez d'*un joug imposé dès long-temps.* (Rac.)

PLAINT, TE, part.

PLAINE, s. f. Grande étendue de terrain unie, plate campagne, rase campagne. — Poét. *La plaine liquide*, la mer. *Cependant sur le dos de la* plaine liquide *s'élève à gros bouillons une montagne humide.* (Rac.)

PLAINTE, s. f. Gémissement, lamentation; paroles, accents qui expriment la douleur, la peine. *Consolez-vous, madame, apaisez votre* plainte. (Malh.) — Mécontentement exprimé de vive voix ou par écrit. *Accessible aux plaintes des peuples.* (Mass.) — Exposé d'un grief en justice, demande en réparation, etc.

PLAINTIF, IVE, adj. Dolent, gémissant. *Voix plaintive. La* plaintive *élégie.* (Boil.) — Qui se plaint, se lamente. *Homme plaintif. La* plaintive *Procné de douleur en frémit.* (Boil.)

PLAINTIVEMENT, adv. D'un ton plaintif, d'une voix plaintive.

PLAIRE, v. n. Être agréable à..., être au gré de...; flatter l'esprit ou les sens. *On peut toujours dire des choses qui* plaisent. (Volt.) — En parlant des femmes, avoir des charmes. *O vous, Iris... qui savez* plaire *en un degré suprême.* (La Font.) — V. impers. Vouloir; avoir pour agréable, trouver bon. *J'erre dans la campagne comme il me* plaît. (La Font.) — *Plût à Dieu*, exp. de souhait. Plût *or* à Dieu *qu'ils fussent dix...* (Malh.) — *A Dieu ne plaise!* exp. de crainte, d'éloignement. — *Se plaire*, v. pr. (*Devant les verbes il prend la prép.* à) Prendre du plaisir a... *Un oracle toujours* se plaît à *se cacher.* (Rac.) — *Se plaire en un lieu*, le préférer; en parlant des végétaux, y profiter, y venir bien. *Voyez* COMPLAIRE.

PLU, part. invariable.

PLAISAMMENT, adv. D'une manière plaisante. — Iron. Ridiculement, bizarrement.

PLAISANCE, s. f. *Lieu, maison de plaisance*, de pur agrément. — *Dans ce* lieu de plaisance. (Boil.)

PLAISANT, s. m. Celui qui cherche à faire rire. *Et laissons le burlesque aux plaisants du Pont-Neuf.* (Boil.) — *Le plaisant*, ce qu'il y a de plaisant dans une aventure, etc.; ce qui est propre à faire rire; ce qui plaît, est agréable. *J'aurais voulu vous trouver un sujet où je pusse mêler* le plaisant *à l'utile.* (La Font.)

PLAISANT, TE, adj. Agréable, qui plaît. *Inus.* — Qui récrée, divertit, fait rire; drôle, comique. *Conte plaisant, aventure plaisante.* — Iron. Ridicule, impertinent. *O le* plaisant *détour!* (Boil.)

PLAISANTER, v. a. Tourner en dérision; railler. — V. n. Dire ou faire quelque chose pour exciter

Digitized by Google

à rire; badiner; ne pas parler sérieusement.

PLAISANTÉ, ÉE, part.

PLAISANTERIE, s. f. Chose dite ou faite pour divertir; chose sans conséquence; raillerie. *Il ne faut jamais hasarder la plaisanterie, même la plus douce, qu'avec des gens polis et des gens d'esprit.* (La Br.) — *Entendre la plaisanterie*, railler finement sans offenser. — *Se prêter à la plaisanterie*, ne pas s'en choquer. — *Plaisanterie à part*, parlant sérieusement. *Voyez* MOQUERIE.

PLAISIR, subst. m. Sentiment, sensation agréable; ce qui les cause. *Tout effleurement des sens est un plaisir.* (Buff.) — Délices, volupté. *Il suivait du plaisir la pente trop aisée.* (Rac.) — Joie, contentement, satisfaction. *Le plus grand plaisir qu'un honnête homme puisse ressentir est celui de faire plaisir à ses amis.* (Volt.) — Amusement, divertissement, se dit surtout au pl. *Ce ne fut qu'un enchaînement de fêtes, de plaisirs* (Volt.) — Volonté, consentement. *Sous le bon plaisir de...* — Grâce, faveur, service, bon office. — *Prendre plaisir à une chose*, s'y plaire. *Ta haine a pris plaisir à former ma misère.* (Rac.) — *A plaisir*, exp. adv. Avec soin, facilité. — *Conte fait à plaisir*, pour faire rire. — *Par plaisir*, exp. adv. Par amusement, par divertissement; pour éprouver, pour essayer, pour voir si...

PLAMAGE, s. m. T. de tann. Action de plamer; état du cuir plamé.

PLAMÉE, s. f. T. de tann. Chaux pour enlever le poil. — T. de maç. Chaux pour bâtir en moellons.

PLAMER, v. a. T. de tann. Faire tomber le poil du cuir.

PLAMÉ, ÉE, part.

PLAMERIE, s. f. T. de tann. Lieu où l'on fait le plamage.

PLAMOTTER, v. a. Retirer les pains de sucre des formes.

PLAN, s. m. T. de math. et d'archit. Surface plane; superficie plate, sa représentation; délinéation, dessin d'un bâtiment, d'un ouvrage, en général. — T. de peint. Objets supposés compris entre deux distances en profondeur. *Premier, second plan.* — Fig. Projet d'un ouvrage d'esprit, ordonnance de ses parties. *Je m'en forme déjà* (*d'une Énéide*) *le plan audacieux.* (Boil.) — Projet formé pour quelque chose que ce soit. *Plan d'une campagne militaire, d'une négociation; plan de conduite. Les alliés n'avaient point de plan fixe et arrêté.* (Volt.)

PLAN, NE, adj. T. de math. Tracé sur une superficie plate. *Angle plan.* — Plat et uni. *Superficie, figure plane.* — T. d'arith. *Nombre plan*, produit de deux nombres multipliés l'un par l'autre.

PLANAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Ver aquatique; ver intestin, monostome.

PLANANTHE, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

PLANCHE, s. f. Morceau de bois de sciage, long, beaucoup plus large qu'épais. *Un ruisseau se rencontre et pour pont une planche.* (La Font.) — Fig. et fam. *Faire la planche*, être le premier à tenter une chose; *planche pourrie*, personne, chose sur laquelle on ne peut compter. — Ce qui a la forme d'une planche; morceau de bois, de cuivre, etc., large et mince, gravé ou destiné à l'être; estampe. — Fer de mulet. — Bloc d'ardoise. — T. de jard. Espace de terre plus long que large, entre des sentiers. *Adieu planches, carreaux.* (La Font.) *Voyez* AIS.

PLANCHÉIER, v. a. Garnir de planches un plancher, le sol d'un appartement.

PLANCHÉIÉ, ÉE, part.

PLANCHÉIEUR, s. m. Officier de ville, qui veille aux ponts de planches.

PLANCHER, s. m. Séparation entre les étages; partie haute ou basse d'une chambre, etc.; plafond. *Le galant fait le mort, et du haut d'un plancher se pend la tête en bas.* (La Font.) — Rang de tronçons de bois disposés dans un fourneau pour faire du charbon. — T. d'imp. Deux planches sur lesquelles repose l'encrier derrière la presse; le marchepied. — T. d'anat. Surface inférieure d'une cavité quelconque.

PLANCHER, v. a. Émoudre les forces sur leur longueur.

PLANCHÉ, ÉE, part.

PLANCHETTE, s. f. Petite planche; instrument de mathématiques pour lever des plans; outil de divers métiers.

PLANÇON, s. m. Branche pour bouture. = *Plançon*, *plantard*. *Plançon* se dit d'une branche de saule, etc. coupée pour être replantée; *plantard* se dit de cette même branche plantée, jusqu'à ce qu'elle ait poussé d'autres branches.

PLANE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du pleuronecte, plie. — T. de bot. *Voyez* PLATANE.

PLANE, s. f. Outil tranchant, à deux poignées, pour planer. — Couteau qui sert à détacher la languette du haim. — T. de briquetier. Outil de bois servant à emporter du moule l'excédant de la terre. — T. de plombier. Morceau de cuivre carré, garni d'une poignée. — T. de batteur d'or. Assemblage de feuillets de parchemin en carré.

PLANER, v. a. Polir avec la plane; unir, polir, égaler. — V. n. Se soutenir en l'air les ailes étendues et comme immobiles. *Un milan qui dans l'air planait.* (La Font.) — Par anal. considérer de haut; dominer sur..., en parlant de la vue; et fig., de l'esprit.

PLANÉ, ÉE, part.

PLANÈRE, s. f. T. de bot. Arbre de la Caroline.

PLANÉTAIRE, s. m. T. d'astr. Représentation en petit du système des planètes.

PLANÉTAIRE, adj. des d. g. T. d'astr. Qui appartient aux planètes, qui les concerne. *Système planétaire.*

PLANÈTE, s. f. Astre qui a son mouvement périodique, emprunte sa lumière du soleil et la réfléchit. *Les planètes principales sont attirées par le soleil.* (Buff.) — Outil de vannier.

PLANETER, v. a. Adoucir la corne du peigne.

PLANETÉ, ÉE, part.

PLANÉTOLABE, s. m. Instrument astronomique pour mesurer les planètes.

PLANEUR, s. m. Artisan qui plane la vaisselle d'or et d'argent, qui polit les cuivres.

PLANICAUDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Lézardes amphibies, crocodiles, etc.

PLANIFORMES, s. m. pl. *Voy.* OMALOÏDES.

PLANIMÉTRIE, s. f. Art de mesurer les surfaces planes.

PLANIPENNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Névroptères synistates.

PLANIQUEUES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Quadrupèdes rongeurs, castor, desman, ondatara.

PLANIROSTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Omaloramphes, passereaux à bec court et aplati.

PLANISPHÈRE, s. m. T. d'astr. et de géogr. Carte qui représente sur un plan les deux hémisphères célestes ou terrestres.

PLANOIR, s. m. T. d'orf. Ciselet à bout aplati.

PLANORBE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves.

PLANORBIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des planorbes.

PLANOSPIRITE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille univalve, fossile.

PLANT, s. m. Jeune arbre, jeune plante bons à mettre en place, ou qu'on a nouvellement plantés; scion qu'on tire d'un arbre pour le planter. *Il avait de plant vif fermé cette étendue.* (La Font.) — Lieu planté d'arbres; endroit où l'on en élève; vignes nouvellement plantées.

PLANTADE, s. f. Plant d'arbres. *V. et inus.*

PLANTAGE, s. m. Action de planter; ce qu'on a planté. — Plantes de cannes à sucre, de tabac, etc.

PLANTAGINÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes herbacées, dicotylédones, apétales, à étamines hypogynes.

PLANTAIN, s. m. T. de bot. Plante basse à larges feuilles et graines en épi, genre de plantaginées renfermant un grand nombre d'espèces.

PLANTAIRE, s. m. T. d'anat. Muscle plantaire. — Au pl. T. d'hist. nat. Didelphes, phalangers.

PLANTAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient, a rapport à la plante du pied. *Muscle, artère plantaire.*

PLANTARD, s. m. Plançon. *Voyez* ce mot.

PLANTAT, s. m. Vigne d'un an.

zed by Googl

PLANTATION, s. f. Action de planter. *Plantation d'un arbre, d'une croix.* — Plant. — Établissement dans les colonies.

PLANTE, s. f. Dénomination de toute production végétale. *Aussi faut-il donner à l'animal un point que la plante après tout n'a point.* (La Font.) — Dans un sens plus restreint, production végétale non ligneuse, annuelle ou vivace. *Les arbres et les plantes...* (La Font.) — Fig. *Jeune plante*, jeune garçon, jeune fille. — *Plante du pied*, le dessous du pied de l'homme et des animaux plantigrades.

PLANTÉ, ÉE, adj. Garni de plant. — *Poil planté*, hérissé. — *Cheveux bien plantés*, bien placés. — *Maison bien plantée*, bien située.

PLANTER, v. a. et. n. Mettre en terre pour faire végéter. *Un octogénaire plantait. Passe encor de bâtir; mais planter à cet âge!* (La Font.) — Par ext. Enfoncer en terre, en partie. — *Planter une croix, des bornes.* — Fig. *Planter là*, abandonner; délaisser; quitter, renoncer. — Fam. *Planter au nez*, reprocher. — *Se planter*, v. pr. Se placer, en mauvaise part. *Se planter devant quelqu'un.*

Planté, ée, part.

PLANTEUR, s. m. Celui qui plante des arbres. — Propriétaire d'une plantation en Amérique. — Iron. *Planteur de choux*, homme qui vit à la campagne. *Cet homme était planteur de choux.* (La Font.)

PLANTIGRADES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Quadrupèdes carnassiers qui, en marchant, appuient la plante entière des pieds à terre.

PLANTISUGES, s. m. pl. *Voy.* Phytadelges.

PLANTIVORE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui se nourrit de végétaux. *Inus. Voyez* Frugivore.

PLANTOIR, s. m. Outil pour mettre en terre le petit plant.

PLANTOMANIE, s. f. Manie des plantations. *Inus.*

PLANTULE, s. f. T. de bot. *Voyez* Plumule.

PLANTUREUSEMENT, adverb. Abondamment, copieusement. *V. et inus.*

PLANTUREUX, EUSE, adj. Abondant, copieux. *V. et inus.*

PLANULITHE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille en spirale, fossile.

PLANURE, s. f. Bois retranché des pièces qu'on plane. — Ou *Plature*, veine qui s'étend en superficie dans les mines de charbon.

PLAQUE, s. f. Table de métal. — Sorte de chandelier. — Partie plate de la garde d'une épée. — Poêle percée de cirier. — T. d'émailleur. Corps de verre ou d'émail façonné à la flamme de la lampe.

PLAQUÉ, s. m. Ouvrage en métal sur lequel on a appliqué de l'argent ou de l'or.

PLAQUÉ, ÉE, adj. *Vaisselle plaquée*, de métal recouvert d'argent ou d'or. — *Cuirs plaqués*, tannés et séchés.

PLAQUEMINIER, s. m. T. de bot. Arbre des Indes, genre d'ébénacées.

PLAQUER, v. a. Appliquer une chose mince sur une autre. — Pop. *Plaquer un soufflet*, le donner.

Plaqué, ée, part.

PLAQUERESSES, s. f. pl. Sorte de cardes à carder.

PLAQUESAIN, s. m. T. de vitr. Petit vase de plomb.

PLAQUETTE, s. f. Monnaie de billon dans plusieurs pays. — Au pl. *Plaquettes fines*, sorte de cardes à carder.

PLAQUEUR, s. m. Ouvrier en placage, en plaqué. — Celui qui revêt d'argile des lattes, etc.

PLAQUIS, s. m. T. de maç. Incrustation de pierres sans liaison.

PLARON, s. m. T. d'hist. nat. Petite musaraigne.

PLASMA, s. m. T. d'hist. nat. Pierre siliceuse, verte.

PLASMATEUR, s. m. Celui qui pétrit, donne la forme. *Inus.*

PLASMATIOSE, s. f. Art de travailler l'argile. *Inus.*

PLASO, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

PLASTIQUE, s. f. Art de modeler.

PLASTIQUE, adj. des d. g. T. de philos. Qui a la puissance de former. — *Art plastique*, de modeler.

PLASTRON, s. m. Pièce de devant de la cuirasse. — Pièce sur l'estomac, pour le garantir. — Fig. et fam. Celui qui est en butte aux railleries. — T. de sculpt. Ornement en bouclier. — T. d'hist. nat. Enveloppe de la tortue, etc. — *Plastron blanc, noir*, colibris.

PLASTRONNER (SE), v. pr. Se couvrir d'un plastron.

Plastronné, ée, part.

PLAT, s. m. Partie plate d'une chose. *Coup de plat de sabre.* — Fig. Ce qui est plat. *On ne se déchaîne pas contre le médiocre et le plat.* (Volt.) — Pièce de vaisselle peu creuse pour servir les mets. *Et sur les bords du plat six pigeons étalés...* (Boil.) — Son contenu. *Plat de rôti, de légumes.* — *Plats de balance*, les deux bassins. — Prov. *Plat du métier*, quelque chose de ce qu'on fait, de ce qu'on sait le mieux. *Et je vais lui servir un plat de mon métier.* (Rac.) — *A plat*, expr. adv. Uniment; tout-à-fait. — *Tout à plat*, expr. adv. Entièrement. — *A plat couvert*, expr. adv. En cachette, clandestinement.

PLAT, TE, adj. Dont la surface est unie, égale. *Terrain plat.* — Dénué de saveur. *Vin plat.* — Fig. Sans sel, sans force, sans élégance, sans agrément. *A mon gré, la pièce est assez plate.* (Boil.) — Fig. et fam. Sans élévation, sans noblesse de sentiments. *Personne, âme plate.* — *Pays plat*, sans montagnes; *plat pays*, la campagne, les villages, etc., par opposition aux places fortifiées. — *Vaisseau plat*, de bas bord. — *Cheveux plats*, non frisés. — *Vaisselle plate*, d'argent, sans soudure. — *Broderie plate*, non relevée. — *Rimes plates*, qui se suivent deux à deux, sans être entremêlées.

PLATAGONE, s. m. T. d'antiq. Cistre grec, à grelots.

PLATANAIE, s. f. Lieu planté de platanes. *Inus.*

PLATANE, s. m. T. d'hist. nat. Cyprin. — T. de bot. Bel arbre de la famille des amentacées.

PLATANISTE, s. m. T. d'antiq. Plaine couverte de platanes, où les jeunes Spartiates se livraient à leurs exercices gymnastiques.

PLATANTHÈRE, s. f. T. de bot. Orchis double-feuille.

PLAT-BORD, s. m. (Pl. *plats-bords.*) T. de mar. Garde-fou autour du pont.

PLATE, s. f. T. de mar. Sorte de grand bateau plat. — T. de blas. Besant d'argent. — Au pl. Branches de cuivre jaune.

PLATEAU, s. m. Plat en bois des grosses balances; planche servant aux boulangers à mettre le pain mollet, etc. — Petite table; petit plat de tôle, etc., vernissé. — T. d'art. mil. Terrain élevé, mais uni, sur lequel on place une batterie. — T. de géogr. Cime unie d'une montagne. — T. de bot. Partie inférieure des bulbes. — *Plateau bleu*, agaric bleu. — *Plateau de Sainte-Lucie*, agaric violet. — *Plateau farinier*, agaric gris-blanc. — *Plateau gris*, agaric gris-roux. — *Plateau violet*, agaric violet. — *Plateau queue torse*, agaric à pédicule recourbé. — Au pl. T. de vén. Fumées plates et rondes des bêtes fauves.

PLATE-BANDE, s. f. (Pl. *plates-bandes.*) T. d'archit. Moulure carrée; ornement uni et peu large; voûte servant de linteau; pièce de bois au-dessus des ouvertures. — T. de menuis. Cadre de parquet. — T. de jard. Planche étroite et longue aux côtés des allées, pour les fleurs et arbres d'agrément.

PLATÉE, s. f. Plat bien plein; contenu d'un plat. *Pop.* — T. d'archit. Massif de fondation sous tout le bâtiment.

PLATE-FACE, s. f. (Pl. *plates-faces.*) Place des tuyaux de montre dans l'orgue.

PLATE-FORME, s. f. (Pl. *plates-formes.*) Toit en terrasse. — T. d'art. mil. Ouvrage de terre élevé et uni par le haut, sur lequel on met une batterie; assemblage de solives pour placer du canon. — T. d'horl. Plaque à division.

PLATE-LONGE, subst. f. (Pl. *plates-longes.*) Longe pour empêcher les chevaux de ruer. — T. de vén. Longe qu'on met au cou des chiens.

PLATEMENT, adv. D'une manière plate, avec platitude.

PLATEURE, s. f. Filon horizontal. *Voyez* Planure.

PLATIASME, s. m. Vice de prononciation en ouvrant trop la bouche.

PLATICÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes coléoptères.

Digitized by Google

PLATIÈRE, s. f. Ruisseau qui traverse une chaussée.

PLATILLE, s. f. Toile de lin fabriquée en France.

PLATILOBE, s. m. T. de bot. Arbrisseau légumineux.

PLATIN, s. m. T. de mar. Rivage plat et sablonneux, couvert et découvert par les marées.

PLATINE, s. m. T. de minéral. Or blanc, métal d'un blanc gris, peu brillant, le plus pesant, le plus inaltérable de tous les métaux.

PLATINE, s. f. Grand rond de cuivre, un peu convexe, monté sur des pieds de fer, pour sécher et repasser le linge; instrument d'arts et métiers de diverses formes. — T. d'arqueb. Pièce dans laquelle sont fixées toutes celles qui servent à faire partir une arme à feu. — T. de serr. Plaque de fer percée pour le passage de la clef. — T. d'horl. Plaque qui soutient le rouage d'une montre. — T. d'imp. Partie de la presse qui foule sur le tympan. — T. de papet. Espèce de râpe sur laquelle on déchire le chiffon.

PLATISME, s. f. T. de bot. Genre de lichens.

PLATITUDE, s. f. (*Sans pl.*) Défaut de ce qui est plat dans les écrits, la conversation. — (*Avec pl.*) Chose plate, en parlant du style et des discours; action sotte, basse.

PLATOLE, s. f. Terrine pour reposer le lait.

PLATONICIEN, s. m. Celui qui suit la philosophie de Platon.

PLATONICIEN, NNE, adj. Qui appartient, a rapport à la philosophie de Platon.

PLATONIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport au système de Platon. — *Amour platonique*, dégagé du commerce des sens. — *Année platonique*, où les astres reviendront à la place qu'ils occupaient à la création.

PLATONISME, s. m. Système philosophique de Platon.

PLÂTRAGE, s. m. Ouvrage en plâtre seulement.

PLATRAS, s. m. Débris de vieux plâtres, de vieux murs de plâtre.

PLÂTRE, s. m. Gypse, pierre calcaire, friable, qui se calcine au feu; cette pierre cuite, pulvérisée pour bâtir, pour mouler. *L'habitant ne connaît ni la chaux ni le* plâtre. (Boil.) — Statue, relief en plâtre. — Fig. et fam. Fard. — Prov. *Battre comme plâtre*, excessivement. — Au pl. Menus ouvrages en plâtre.

PLÂTRÉ, ÉE, adj. Enduit de plâtre. — Fig. et fam. Fardé; feint. *Je ne vois rien qui soit plus odieux que le dehors* plâtré *d'un zèle spécieux.* (Mol.) — *Paix, réconciliation plâtrée*, qui n'est pas sincère, et ne saurait durer long-temps.

PLÂTRER, v. a. Enduire de plâtre. — Fig. et fam. Cacher, déguiser quelque chose de mauvais sous des apparences spécieuses. — *Se plâtrer*, v. pr. Se farder. *Fam.*

PLÂTRÉ, ÉE, part.

PLÂTRERIE, s. f. Plâtrière. *Inus.*

PLÂTREUX, EUSE, adj. Mêlé de craie. *Terrain plâtreux.*

PLÂTRIER, s. m. Ouvrier qui prépare, marchand qui vend le plâtre.

PLÂTRIÈRE, s. f. Carrière d'où l'on tire, lieu où l'on prépare le plâtre.

PLÂTRONOIR, s. m. T. de maç. Outil pour pousser la brique ou la pierre avec le plâtre dans les trous.

PLÂTROUER, s. m. Espèce de truelle de plâtrier.

PLATURE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de serpents aquatiques à queue aplatie, à crochets venimeux. *Voy.* PLANURE.

PLATYCARPE, s. m. T. de bot. Grand arbre des bords de l'Orénoque.

PLATYCÉPHALES, s. m. pl. T. d'hist. nat. *Voy.* APHODIES.

PLATYCÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

PLATYLOBE, s. m. T. de bot. *Voyez* BOSSIÉE.

PLATYNE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

PLATYNOTE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

PLATYONIQUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

PLATYPE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

PLATYPEZE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

PLATYPHYLLE, s. m. T. de bot. Genre d'algues.

PLATYPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux à pieds aplatis.

PLATYPROSOPES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes coléoptères, xylophages et platysomes.

PLATYPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Empis.

PLATYRHYCHUS, s. m. T. d'hist. nat. Ossement fossile de poisson en bec de canard.

PLATYRHINQUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains à large bec.

PLATYROSTRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons chondroptérigiens.

PLATYRRHININS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Singes d'Amérique.

PLATYSCELÉ, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

PLATYSOME, s. m. T. d'hist. nat. Escarbot. — Au pl. Coléoptères tétramères.

PLATYSTE, s. m. T. d'hist. nat. Asprède.

PLATYURE, s. m. T. d'hist. nat. Diptère asindule.

PLATYZOME, s. f. T. de bot. Fougère de la Nouvelle-Hollande.

PLAUBAGE, s. f. T. de bot. *Voyez* DENTELAIRE.

PLAUDE, s. f. *Voyez* BLAUDE.

PLAUSIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est plausible.

PLAUSIBLE, adj. des d. g. Qui a une apparence spécieuse.

PLAUSIBLEMENT, adv. D'une manière plausible.

PLAZE, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Pérou.

PLÉBÉIEN, NNE, adj. et s. Qui était de l'ordre du peuple dans l'ancienne Rome.

PLÉBÉIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Petits papillons à taches opaques sur les ailes.

PLÉBISCITE, s. m. Décret du peuple romain assemblé par tribus.

PLÉCOPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons holobranches.

PLÉCOPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Cycloptères et lépadogastères.

PLÉCOSTE, s. m. T. d'hist. nat. Horicaire.

PLÉCOSTOME, s. m. T. de bot. Genre de champignons.

PLÉCOTUS, s. m. T. d'hist. nat. *Voyez* OREILLARD.

PLECTANÈJE, s. m. T. de bot. Arbuste de Madagascar.

PLECTOGNATES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons voisins des téléobranches.

PLECTORHYNQUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'acanthoptérygiens.

PLECTRANTHE, s. m. T. de bot. Genre de labiées.

PLECTRONE, s. m. T. de bot. Arbre du Cap de Bonne-Espérance.

PLECTRONITE ou PLECTORITE, s. f. T. d'hist. nat. Dent de poisson pétrifié.

PLECTROPOME, s. m. T. d'hist. nat. Bodian.

PLECTRUM, s. m. T. d'antiq. Bâton pointu et crochu pour toucher des instruments à cordes.

PLÉE, s. f. T. de bot. Joncoïde.

PLÉGORHISE, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Chili.

PLEIADES, s. f. pl. Six étoiles qui sont dans le signe du taureau (on en comptait autrefois sept). *Déjà le départ des* Pléiades *a fait retirer les nochers.* (Rouss.) — Au sing. *Pléiade poétique*, sept poètes célèbres.

PLEIGE, s. m. Caution. *V. m.*

PLEIGER, verb. a. Cautionner. *V. m.*

PLEIGÉ, ÉE, part.

PLEIN, s. m. l'opposé de *vide.* — Milieu, largeur. — Dans un caractère d'écriture, largeur du trait de plume, par opposition à *délié.* — T. d'archit. Massif d'un mur. — T. de trictrac. Six flèches d'un même côté couvertes de deux dames chacune. — T. de tann. *Voyez* PLAIN. — *La lune est dans son plein*, lorsque nous la voyons entièrement éclairée.

PLEIN, adverb. Autant qu'une chose peut contenir. — *Tout plein*, exp. adv. Beaucoup. *Pop.* — *En plein*, exp. adv. Dans le milieu; tout-à-fait.

PLEIN, NE, adj. Qui contient tout ce qu'il peut contenir; rempli entièrement; sans vide. *Comment tout étant* plein, *tout a pu se mouvoir.* (Boil.) — Par ext. Qui abonde

Digitized by Google

en...; qui contient beaucoup de...; qui a beaucoup de.., au prop. et au fig. *Les Grecs, naturellement* pleins *d'esprit et de courage...* (Boss.) — Tout occupé, bien pénétré de... *Il arriva* plein *de cette idée.* (Volt.) — Entier, absolu. *Pleine autorité, plein pouvoir.* — *Homme plein de lui-même*, orgueilleux, présomptueux. — *Bête pleine*, qui a des petits dans le ventre. — *Visage plein*, rond et gras. — *A pleines mains*, abondamment. — *A pleine tête, à pleine gorge*, de toute sa voix. — *A pleines voiles*, toutes les voiles déployées. — *En pleine mer*, en haute mer. — *En pleine rue, en plein jour*, etc., dans la rue, pendant le jour, etc.

PLEINE-CROIX, s. f. Garniture sur le ronet d'une serrure.

PLEINEMENT, adverb. Entièrement, tout-à-fait.

PLEIN-JEU, s. m. Le principal des jeux composés de l'orgue.

PLEINPE, s. m. Sorte de petit bâtiment de pêcheur.

PLÉNIÈRE, adj. f. *Indulgence plénière*, rémission pleine et entière des peines dues au péché. — *Cour plénière*, assemblée solennelle que tenaient les grands princes. *L'écrit portait qu'un mois durant le roi tiendrait* cour plénière. (La Font.)

PLÉNIPOTENTIAIRE, s. et adj. m. Ambassadeur muni de pleins pouvoirs.

PLÉNIPRÉBENDÉ, s. m. Chanoine jouissant de tous les revenus de sa prébende.

PLÉNIROSTRE, s. et adj. m. T. d'hist. nat. Passereau à bec sans dentelures ni échancrure. — S. m. pl. Famille de ces oiseaux.

PLÉNITUDE, s. f. Abondance excessive. *Plénitude d'humeurs.* — Se dit fig. du pouvoir, de la grâce, etc. — *Plénitude des temps*, époque où les prophéties seront accomplies.

PLÉONASME, s. m. Redondance vicieuse de paroles; addition de mots inutiles au sens, mais non à l'élégance de la phrase. Ex.: *Pégase s'effarouche et recule en arrière.* (Boil.)

PLÉONASTE, subst. m. Grenat brun.

PLÉOPELTE, s. m. T. de bot. Fougère du Mexique.

PLÉROSE, s. f. T. de méd. Rétablissement d'un corps épuisé.

PLÉROTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Propre à faire renaître les chairs.

PLESCHANKA, s. m. T. d'hist. nat. Gobe-mouches.

PLÉSIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

PLÉSION, s. m. T. d'antiq. Carré long, formé par une troupe.

PLÉSIOPS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Chromis.

PLESTIE, s. f. T. d'hist. nat. Cyprin bordelière.

PLET, s. m. T. de mar. Pli d'un cordage roulé sur lui-même.

PLÉTEUX, s. m. Outil de faiseur d'hameçons, pour les courber.

PLÉTHORE, s. f. T. de méd. Surabondance de sang, d'humeurs.

PLÉTHORIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Affecté de pléthore; replet.

PLÈTHRE ou PLÉTHRON, s. m. Chez les anc. Grecs, mesure de longueur (15 toises.).

PLEUMOBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille de mollusques.

PLEU-PLEU, s. m. Pivert.

PLEUR, s. m. Larme; action de pleurer. *Inus. Voyez* PLEURS.

PLEURANDRE, s. m. T. de bot. Millepertuis de la Nouvelle-Hollande.

PLEURANT, TE, adj. Qui pleure. Pleurante *après son char vous voulez qu'on me voie.* (Rac.)

PLEURE, s. f. *Voyez* PLÈVRE.

PLEURE-PAIN, s. m. Avare qui se plaint toujours de sa misère. *Pop. et inus.*

PLEURER, v. a. Regretter beaucoup; verser des larmes de tristesse, de repentir sur... *Pleurer quelqu'un, ses péchés.* — V. n. Répandre des larmes. *Il* pleure *d'un œil, et rit de l'autre.* (La Br.) — Jeter de l'humidité, des gouttes. *La vigne pleure.*

PLEURÉ, ÉE, part.

PLEURES, s. f. pl. Laines coupées sur des bêtes mortes.

PLEURÉSIE, s. f. T. de méd. Inflammation de la plèvre. *Le rhume, à son aspect, se change en* pleurésie. (Boil.)

PLEURÉTIQUE, adj. des d. g. Affecté de pleurésie; causé par la pleurésie.

PLEUREUR, s. m. Celui qui pleure aisément, pour peu de chose. Fém. *Pleureuse.* — T. d'hist. nat. *Voyez* SAÏ. — Adj. m. *Saule pleureur*, variété de saule à branches pendantes.

PLEUREUSES, s. f. pl. Chez les anc. Romains, femmes qu'on payait pour pleurer aux funérailles. — Sorte de manchettes de deuil.

PLEUREUX, EUSE, adj. Qui pleure facilement. *Inus.* — Fam. Larmoyant. *Ton, air, yeux pleureux.* — *Mine pleureuse*, d'une personne affligée.

PLEURNICHER, v. n. Feindre de pleurer. *Fam.*

PLEUROBRANCHE, s. m. T. d'hist. nat. Ver mollusque nu.

PLEUROCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie de la plèvre.

PLEUROCYSTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oursins dont l'anus est placé latéralement.

PLEURODYNIE, s. f. T. de méd. Douleur de côté.

PLEURODYNIQUE, adj. des d. g. De la pleurodynie.

PLEUROGONIS, s. f. T. de bot. Pyrulaire.

PLEURO-HYOÏDIEN, s. et adj. *Voyez* CORACO-HYOÏDIEN.

PLEUROLOBE, s. m. T. de bot. Sainfoin.

PLEURONECTE, subst. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques très-plats, qui ont les yeux d'un même côté de la tête, et nagent sur le côté.

PLEUROPE, s. m. T. de bot. Genre de champignons.

PLEURO-PNEUMONIE ou PÉRIPNEUMONIE, s. f. T. de méd. Inflammation de la plèvre et des poumons.

PLEURORTHOPNÉE, s. f. T. de méd. Douleur de côté qui ne permet de respirer que lorsqu'on est dans une position verticale.

PLEUROTHOTONOS, s. m. T. de méd. Maladie spasmodique qui courbe le corps d'un côté.

PLEUROTOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves.

PLEUROTOMIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal du pleurotome.

PLEURS, s. m. pl. Larmes versées en abondance. *Ses* pleurs *précipités ont coupé mes discours.* (Rac.) — Surabondance de sève qui découle de la vigne. — *Pleurs de terre*, eaux de pluie qui coulent entre les terres. — Poét. *Les pleurs de l'Aurore*, la rosée.

PLEUTRE, s. m. T. de mép. Homme de rien, sans capacité.

PLEUVOIR, v. impers. (*Il pleut, il pleuvait, il plut, il pleuvra, qu'il pleuve.*) Tomber de la pluie. *Hélas! dirai-je*, il pleut *: mon frère a-t-il tout ce qu'il veut...!* (La Font.) — Par ext. Tomber en grande quantité. *Les bombes* pleuvaient *sur les maisons.* (Volt.) — Fig. Arriver, être en abondance, affluer. *Que de biens, que d'honneurs sur toi s'en vont* pleuvoir! (Boil.)

PLU, part. indéclinable.

PLÈVRE, s. f. T. d'anat. Membrane qui garnit intérieurement les côtes.

PLÉVRODYNIE, s. f. T. de méd. Douleur pongitive de la poitrine.

PLEXANDRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de polypiers.

PLEXIFORME, adj. des d. g. T. d'anat. En plexus.

PLEXUS, s. m. T. d'anat. Entrelacement de filets de nerfs.

PLEYON, s. m. Paille liée en bottes; paille dont on couvre les petites salades en couche et dont on fait des paillassons; osier pour lier la vigne.

PLI, s. m. Double fait à une étoffe, à du linge, etc. *Le collet et les* plis. (La Font.) — Marque qui reste à une étoffe pour avoir été pliée; endroit où le genou, où le bras se plient; ride; enveloppe d'une lettre. — Fig. Habitude; tour, tournure. *Prendre un bon, un mauvais pli.* — Fig. et fam. *Ne pas faire le moindre, le plus petit pli*, s'arranger, marcher sans obstacle, en parlant d'une affaire. — T. d'archit. Angle rentrant dans la continuité d'un mur. — T. de peint. Partie enflée d'une draperie, formée par l'ampleur de l'étoffe.

Digitized by Google

PLIABLE, adj. des d. g. Pliant. *Inus.*

PLIAGE, s. m. T. de mét. Action de plier; son effet.

PLIANT, s. m. Sorte de siége qui se plie.

PLIANT, TE, adj. Aisé à plier, flexible. — Fig. Souple, docile.

PLICA, s. f. *Voyez* PLIQUE.

PLICATILE, adj. des d. g. T. de bot. Qui peut se plier.

PLICATULE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

PLICIPENNES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Insectes névroptères.

PLICOSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Cuirassier.

PLIE, s. f. Poisson de mer. *Voy.* PLANE.

PLIEMENT, s. m. Action de plier les feuilles pour brocher ou relier un livre.

PLIER, v. a. (*Je plie, je pliais, nous pliions, vous pliiez, ils pliaient; je pliai; je plierai; que je plie, que nous pliions, que vous pliiez, qu'ils plient; que je pliasse, je plierais; pliant.*) Mettre en un ou plusieurs doubles. *Plier du linge, du papier.*—Courber, fléchir. *Plier les épaules, les genoux.* — Fig. Assujettir, accoutumer à la règle, etc. — *Plier son esprit, son humeur*, les assujettir selon les occasions.—*Plier bagage. Voy.* BAGAGE. — V. n. Être flexible; devenir courbé. *Le roseau* plie. (La Font.) — *Se plier*, v. pr. Fléchir naturellement. — *Se plier à...*, s'accommoder, se conformer à... *Voyez* PLOYER.

PLIÉ, ÉE, part.

PLIEUR, s. m. Celui qui plie. Fém. *Plieuse.*

PLINE, s. m. T. de bot. Arbre d'Amérique, à fruit rouge.

PLINGER, v. a. T. de chandelier. Donner à la mèche la première trempe dans le suif.

PLINGÉ, ÉE, part.

PLINGEURE, s. f. Action de plinger.

PLINTHE, s. m. Chez les anciens Grecs, bataillon carré.

PLINTHE, s. f. T. d'archit. Petite table carrée; socle; tailloir. — T. de maç. et de menuis. Sorte de plate-bande. — T. de chir. Machine employée autrefois pour réduire les luxations et les fractures.

PLIOIR, s. m. Instrument pour plier, couper le papier; outil d'artisans; moule à tuile courbe.

PLIQUE, s. f. Maladie commune en Pologne, dans laquelle les cheveux s'entremêlent et saignent lorsqu'on les coupe. — Ligature dans l'ancienne musique.

PLISSE, s. m. Lézard.

PLISSÉ, ÉE, adj. Qui a des plis. *Chemise plissée.*

PLISSEMENT, s. m. Action de plisser, de se plisser.

PLISSER, v. a. Faire des plis. — V. n., et *se plisser*, v. pr., se marquer de plis.

PLISSÉ, part.

PLISSON, s. m. Mets fait avec du lait chauffé.

PLISSURE, s. f. Manière de plisser; assemblage de plis.

PLISTOBALINDE, s. m. T. d'antiq. Jeu de dés.

PLOAS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

PLOC, s. m. Laine de rebut. — T. de mar. Poils et verre pilé que l'on met entre le bordage et le doublage.

PLOCAGE, s. m. Action de carder les laines.

PLOCAME, s. f. T. de bot. Plante rubiacée.

PLOCAMIE, s. f. T. de bot. Varec.

PLOCAMION, s. m. T. de bot. Varec.

PLOIÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hémiptères nudicolles.

PLOMB, s. m. Métal d'un blanc bleuâtre, sans éclat, mou, très-pesant, très-fusible. *Ne sort-il pas de l'or des entrailles du plomb?* (La Font.) — Balle dont on charge les armes à feu. *Le plomb vole à l'instant.* (Boil.) — Nombreuses petites balles dont on charge un fusil pour la chasse. *Gros, menu plomb.* — Arêtier, etc., en plomb; instrument pour dresser, élever perpendiculairement; outil, instrument de différens arts et métiers; sceau de plomb à une étoffe, à une caisse, etc. — Fig. et fam. Ce qui donne de la gravité, du poids, de la réflexion, ôte la légèreté, l'étourderie. *Mettre, avoir du plomb dans la tête.* — *Jeter son plomb sur une chose*, y prétendre. — T. de méd. Maladie des vidangeurs, suffocation et défaillance subite; exhalaison qui la cause. — T. d'imp. Page de caractères. — T. de sal. Sorte de chaudière. — T. de mar. *Plomb de sonde*, plomb en cône attaché à une corde pour souder. — *A plomb*, exp. adv. Perpendiculairement. *Voyez* APLOMB.

PLOMBAGINE, s. f. Mine de plomb, carbure de fer, substance minérale de la nature du talc servant à faire des crayons.

PLOMBAGINÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes dicotylédones, apétales, à étamines hypogynes.

PLOMBÉ, s. m. Composition pour plomber des livres.—T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre.

PLOMBÉ, ÉE, adj. Vernissé; muni d'un sceau de plomb. *Poterie, marchandise plombée.* — De couleur de plomb, livide. *Visage, teint plombé.*

PLOMBÉE, s. f. Composition pour colorer en rouge. — Autrefois, sorte de massue garnie de plomb. — T. de pêch. Plomb au bout d'un filet pour le faire aller au fond; ligne d'aplomb. *Voyez* PLOMBÉ.

PLOMBEMENT, s. m. Affaissement. *Inus.*

PLOMBER, v. a. Vernir la poterie avec de la mine de plomb; garnir d'un plomb un ballot, etc.; aligner avec le plomb; remplir de plomb une dent creuse; mettre le plombé sur la tranche d'un livre; battre des terres rapportées, afin qu'elles s'affaissent moins.

PLOMBÉ, ÉE, part.

PLOMBERIE, s. f. Art, ouvrage, atelier du plombier.

PLOMBEUR, s. m. Celui qui met les plombs aux marchandises.

PLOMBIER, s. m. Artisan, ouvrier qui travaille en plomb.

PLOMBIÈRE, adject. f. *Pierre plombière*, qui ressemble à la mine de plomb, et qui en a les propriétés.

PLOMBOIR, s. m. Instrument pour plomber les dents.

PLOMÉE, s. f. Action de tailler les parements d'une pierre.

PLOMMER, v. a. T. de potier. Plomber, vernir.

PLOMMÉ, ÉE, part.

PLONGEANT, TE, adj. Dont la direction est de haut en bas.

PLONGÉE, s. f. T. de fortif. Glacis extérieur.

PLONGEON, s. m. Oiseau aquatique qui plonge souvent; genre d'oiseaux palmipèdes à jambes courtes en arrière du corps. *Le plongeon sous les eaux s'en allait les chercher.* (La Font.) — Artifice qui plonge dans l'eau et en sort. — *Faire un plongeon*, plonger dans l'eau la tête devant. — Fig. et fam. *Faire le plongeon*, baisser la tête quand on entend tirer; s'esquiver par crainte, se rétracter par faiblesse.

PLONGER, verb. a. Enfoncer dans l'eau, dans un liquide. — Par ext. Enfoncer. *Aussitôt dans son sein il* plonge *son épée.* (Rac.) — Par anal. *Cette fausse clarté, dont il les éblouit, les* plonge *dans un gouffre et puis s'évanouit.* (Corn.) — Fig. Mettre dans... *Plonger dans la douleur, la misère. Dans quel trouble nouveau cette fuite me* plonge! (Rac.) — V. n. S'enfoncer dans l'eau en s'y jetant pour reparaître ensuite. — Par ext. Aller de haut en bas. — *Se plonger*, v. pr. (*est toujours suivi de la prép.* dans.) Entrer dans l'eau, s'y baigner. — Fig. S'abandonner entièrement à... *Se plonger dans la douleur, dans la débauche.*

PLONGÉ, ÉE, part.

PLONGEUR, s. m. Celui qui sait plonger, qui plonge souvent; celui qui plonge dans la mer pour pêcher des perles, etc. — T. de papet. Celui qui prend la pâte avec la forme. — Au pl. T. d'hist. nat. Oiseaux nageurs, téléopodes.

PLOQUER, v. a. T. de mar. Garnir de ploc. — T. de manuf. *Ploquer les laines*, faire le mélange des laines de couleurs différentes.

PLOQUÉ, ÉE, part.

PLOQUERESSE, s. f. Sorte de carde.

PLOTIA, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

PLOTTE, s. f. Monnaie d'argent suédoise (1 fr. 91 c.).

PLOUTRE, s. m. Rouleau pour briser les mottes de terre.

PLOUTRER, v. a. Briser avec le ploutre.

PLOUTRÉ, ÉE, part.

PLOYABLE, adj. des d. g. Aisé à ployer.

PLOYER, v. a. (*Je ploie, nous ployons, vous ployez, ils ploient; je ployais, nous ployions, vous ployiez, ils ployaient; je ployai, je ploierai; que je ploie, que nous ployions, que vous ployiez, qu'ils ploient; que je ployasse; je ploierais, ployant*). Courber par la force ou avec effort. *Ployer une branche.* — V. n. Courber, plier. *Le vendangeur ravi de ployer sous le faix.* (Boil.) — Fig. Reculer en combattant; fléchir; faiblir. — *Se ployer*, v. pr. Se courber sous le poids. — Fig. Se conformer, céder à la nécessité.

PLOYÉ, ÉE, part.

PLOYON, s. m. Branche d'osier.

PLUCHE, s. f. *Voyez* PELUCHE.

PLUCHÉE, s. f. T. de bot. Conyse du Maryland.

PLUIE, s. f. Eau qui tombe des nuages par gouttes. *Notre homme s'était donc à la pluie attendu.* (La Font.) — Par anal. Ce qui tombe comme la pluie. *Pluie de feu, de sang, d'or.* — Fam. *Parler de la pluie et du beau temps*, de choses indifférentes. — T. d'hist. natur. *Pluie d'argent, d'or*, coquilles du genre cône.

PLUI-PLUI, s. m. Pivert.

PLUKNETIE, s. f. T. de bot. Grand arbrisseau des Indes.

PLUMAGE, s. m. Toutes les plumes qui couvrent un oiseau. *Qui fait l'oiseau? c'est le* plumage. (La Font.)

PLUMAIL, s. m. Panache. *Mais les seigneurs sur leur tête ayant chacun un* plumail... (La Font.) *Inus.* — Petit balai de plumes.

PLUMART, s. m. Houssoir de plumes. *Inus.* —T. de charp. Pièce de bois qui reçoit le tourillon d'un moulinet.

PLUMASSEAU, s. m. Bout de plume; bout d'aile; balai de plumes. — T. de chir. Tampon aplati de charpie.

PLUMASSERIE, s. f. Art, commerce du plumassier.

PLUMASSIER, s. m. Celui qui fait et vend des ouvrages de plumes, des plumes pour l'ornement. Fem. *Plumassière.*

PLUME, subst. f. Chacun des tuyaux garnis de barbe et de duvet qui couvrent l'oiseau, qui composent le plumage. *Quelque plume y périt.* (La Font.) — Tuyau de plume, de métal, etc., pour écrire; et fig., auteur, son style, sa manière. Plume *jadis vantée.* (Boil.) — *Homme de plume*, homme de lettres, de loi. — *Guerre de plume*, par écrit. — Forme, figure d'une plume; ouvrage de plumassier. — T. de bot. Partie de la graine qui contient la plante en petit. — T. de lapidaire. *Plume de paon*, agate rayée, verdâtre.

PLUMEAU, s. m. Balai de plumes. — *Plumeau d'eau*, plante vivace, aquatique.

PLUMÉE, s. f. *Plumée d'encre*, plein la plume d'encre.

PLUME-MARINE, s. f. T. d'hist. nat. Animal plante.

PLUMER, s. m. Poils, effiloques sur le papier.

PLUMER, verb. a. Arracher les plumes. *Pendant qu'à la plumer (l'alouette) l'autour est occupé....* (La Font.) — Fig. et fam. *Plumer quelqu'un*, en tirer adroitement beaucoup d'argent, lui en gagner beaucoup au jeu.

PLUMÉ, ÉE, part.

PLUMET, s. m. Plume d'autruche autour du chapeau; plumes en faisceau sur la coiffure des militaires. — Par ext. Celui qui porte un plumet. *Fam.* — Porteur de sacs de charbon. — T. de mar. *Plumet de pilote*, plumes exposées au vent pour savoir d'où il vient. — T. d'hist. nat. *Plumet blanc*, oiseau de Cayenne, espèce de manakin.

PLUMETÉ, adj. m. T. de blas. *Écu plumeté*, chargé de menues broderies.

PLUMETIS, s. m. Brouillon d'une écriture, plumitif. *Inus.* — Sorte de broderie.

PLUMETTE, s. f. Petite étoffe de laine.

PLUMEUX, EUSE, adj. Qui tient de la plume; qui est fait de plumes. — T. de bot. Barbu comme une plume.

PLUMICOLLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux de proie à tête et cou couverts de plumes.

PLUMIPÈDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille de gallinacés.

PLUMITIF, s. m. Minute originale d'un jugement. — Commis écrivain.

PLUMOTAGE, s. m. Façon que l'on donne à la terre à raffiner le sucre.

PLUMOTER, v. n. Faire le plumotage.

PLUMULAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de polypiers.

PLUMULE, s. f. T. de bot. Partie du germe destinée à devenir la tige.

PLUPART (LA), s. f. La plus grande partie, le plus grand nombre. La plupart *s'en allaient chercher une autre terre.* (La Font.) — *La plupart du temps*, le plus souvent.

PLURALISER, verb. a. T. de gramm. Mettre au pluriel. *Inus.*

PLURALISÉ, ÉE, part.

PLURALITÉ, s. f. Le plus grand nombre; multiplicité. — Majorité relative des suffrages.

PLURIEL, s. m. T. de gramm. Nombre qui marque plusieurs.

PLURIEL, LLE, adj. T. de gramm. Qui marque plusieurs. *Nombre, substantif pluriel, terminaison plurielle.*

PLURILOCULAIRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui a plusieurs loges.

PLUS, s. m. L'opposé de *moins.* *Voyez* ce mot.

PLUS, adv. Davantage; en plus grande quantité; en nombre supérieur; marque la supériorité, la comparaison, et est opposé à *moins.* *Un plus puissant démon veille sur vos années.* (Corn.) — Indique la cessation d'action, de volonté, d'existence, d'état, etc. Plus *d'amour, partant* plus *de joie.* (La Font.) — Indique les rapports, les degrés, les variations. *Plus haut, plus bas.* — Exprime un ordre, une invitation. *Plus de bruit! plus de murmures!* — Répété, indique la proportion. *Plus on est éclairé, plus on est indulgent.* — Avec la négative, indique l'absence, la privation, la perte, etc. — Signe d'addition arithmétique (+) — *Le plus (superlatif)*, ce qui est davantage. *Le conseil* le plus *prompt est* le plus *salutaire.* (Rac.) — En parlant des personnes, marque le suprême degré en quoi que ce soit. Aux plus *charmants il n'en doit guère.* (La Font.) — *De plus, qui plus est*, outre cela. — *De plus en plus*, en augmentant, en empirant. — *Au plus, tout au plus*, pas davantage. — *Plus ou moins*, à peu près. — *Ni plus ni moins*, tout de même, tout autant. — *Tant et plus*, beaucoup; autant que possible. — *Sans plus*, sans la moindre augmentation. *Trois fois sans* plus. (La Font.) — T. de jeu. Sans revanche.

PLUSAGE, s. m. T. de cardeur. Action de pluser.

PLUSER, v. a. Éplucher la laine.

PLUSÉ, ÉE, part.

PLUSIEURS, s. m. pl. Plusieurs personnes. Plusieurs *se sont trouvés, qui d'écharpe changeant....* (La Font.)

PLUSIEURS, adj. pl. des d. g. Un certain nombre, un nombre indéfini. *Ce qui nous empêche souvent de nous abandonner à un seul vice, c'est que nous en avons* plusieurs. (Rochef.)

PLUS-PÉTITION, s. f. T. de prat. Demande trop forte.

PLUSQUEPARFAIT, s. m. T. de gramm. Le dernier des temps passés du verbe. Ex.: *J'avais aimé.*

PLUS TARD, adv. et s. m. Dans un temps plus éloigné.

PLUS TÔT, adv. et s. m. Dans un temps antérieur. *Voy.* PLUTÔT.

PLUTON, s. m. Toile de coton de Normandie.

PLUTÔT, adv. Marque de préférence. Plutôt *souffrir que mourir.* (La Font.)

PLUTUS, s. m. Espèce d'altise.

PLUVIAL, s. m. Autrefois, sorte de manteau; aujourd'hui, sorte de chasuble.

PLUVIALE, s. f. Espèce de grenouille. — Adj. f. *Eau pluviale*, de pluie.

PLUVIAN, s. m. T. d'hist. nat. Pluvier du Sénégal.

PLUVIER, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de passage de la grosseur du pigeon, genre d'échassiers.

PLUVIEUX, EUSE, adj. Abondant en pluie. *Temps pluvieux, saison pluvieuse.* — Qui amène la pluie. *Vent pluvieux, constellation pluvieuse.*

PLUVINE, s. f. Salamandre.

PLUVIOMÈTRE, s. m. *Voyez* OMBROMÈTRE.

PLUVIOMÉTROGRAPHE, s. m. *Voyez* OMBROMÈTRE.

PLUVIOSE, s. m. 5e. mois de l'année républicaine en France (partie de janvier et de février).

PNEUMA, s. m. Nom que les anciens donnaient à un principe de nature spirituelle qu'ils considéraient comme un cinquième élément.

PNEUMALOGIE, s. f. Traité sur les esprits. *Inus.*

PNEUMATIQUE, s. f. Science des lois et propriétés de l'air.

PNEUMATIQUE, adj. des d. g. T. de phys. Qui a rapport à l'air. — *Machine pneumatique*, pour faire le vide en pompant l'air. — *Science pneumatique*, de l'air, de ses lois. — *Chimie pneumatique*, qui s'occupe des différents gaz.

PNEUMATOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie du scrotum causée par un amas d'air.

PNEUMATO-CHIMIQUE, adj. *Voyez* HYDRO-PNEUMATIQUE.

PNEUMATOCORDE, s. m. Instrument à vent et à cordes.

PNEUMATODE, adj. des d. g. Qui est distendu par des gaz ou causé par des gaz.

PNEUMATOLOGIE, s. f. T. didact. Traité des substances spirituelles.

PNEUMATOMAQUES, s. m. pl. Hérétiques qui niaient la divinité du Saint-Esprit.

PNEUMATOMPHALE, s. f. T. de méd. Hernie ombilicale causée par un amas d'air.

PNEUMATO-RACHIS, s. m. T. de méd. Accumulation de gaz dans le canal vertébral.

PNEUMATOSE, s. f. T. de méd. Douleur de l'estomac causée par des vents; emphysème.

PNEUMOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie thoracique.

PNEUMODERME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mollusques.

PNEUMO-GASTRIQUE, s. et adj. m. T. d'anat. Nerf vague.

PNEUMOGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description du poumon.

PNEUMOLOGIE, s. f. T. de méd. Traité du poumon.

PNEUMONANTHE, s. f. T. de bot. Espèce de gentiane.

PNEUMONIE, s. f. T. de méd. *Voyez* PÉRIPNEUMONIE.

PNEUMONIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Propre aux maladies du poumon.

PNEUMONITIE, s. f. T. de méd. *Voyez* PÉRIPNEUMONIE.

PNEUMONURES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille de crustacés.

PNEUMO-PÉRICARDE, s. m. T. de méd. Épanchements aériformes dans la cavité du péricarde.

PNEUMO-PLEURÉSIE, s. f. T. de méd. *Voy.* PLEURO-PNEUMONIE.

PNEUMO-PLEURITIS, s. f. T. de méd. *Voy.* PLEURO-PNEUMONIE.

PNEUMORE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'orthoptères acridiens.

PNEUMORRHAGIE ou PNEUMORRHÉE, s. f. T. de méd. *Voy.* HÉMOPTYSIE.

PNEUMOTOMIE, s. f. T. d'anat. Dissection du poumon.

PNYCE, s. m. T. d'antiq. Lieu d'assemblée des Athéniens.

POA, s. m. *Voyez* PATURIN.

POAILLER, s. m. Grosse pièce de cuivre dans laquelle porte le tourillon de la cloche. — Pièce de métal sur laquelle tourne le pivot du moulin à vent.

POCHE, s. f. Sorte de petit sac en divers endroits des vêtements, servant à mettre ce que l'on veut porter sur soi. *Et tirant un fusil de sa poche...* (Boil.) — Sac à blé, etc. — Faux pli que forme une étoffe cousue. — Fente des robes et des jupes pour donner passage à la main quand on veut fouiller dans la véritable poche. — Sinus dans une plaie, dans un abcès. — Partie creuse de la navette. — Cuiller à long manche; sorte de creuset. — Jabot des oiseaux. — Filet pour prendre des lapins; sac de toile pour prendre du menu poisson. — Petit violon que les maîtres à danser portent dans la poche. — Rondeur que les maîtres d'écriture font au bout de certaines lettres. — Fig. et fam. *Payer de sa poche*, de ses propres deniers. — *Mettre en poche*, prendre pour soi, voler. — *Chat en poche*, chose achetée sans examen. *Voyez* CHAT. — Au pl. Sorte de paniers en forme de lanternes, dans lesquels les femmes faisaient entrer leurs poches.

POCHÉ, ÉE, adj. *Yeux pochés*, meurtris et enflés. — *Œufs pochés*, cuits sans être mêlés. — *Écriture pochée*, mal formée et pleine de taches d'encre.

POCHER, v. a. Meurtrir avec enflure. — Terminer une lettre en rond. — T. d'imp. Trop charger d'encre.

POCHÉ, ÉE, part.

POCHETER, v. a. Porter dans sa poche durant quelque temps.

POCHETÉ, ÉE, part.

POCHETTE, s. f. Petite poche. — Petit filet. — Petit violon. *Voy.* POCHE.

POCHURE, s. f. Le gros bout de la hart du fagot.

POCILLOPORE, s. f. T. d'hist. nat. Madrépore.

POCOTCAN, s. m. T. d'hist. nat. Abeille des Philippines.

PODAGRE, s. f. T. de méd. Goutte aux pieds. — T. d'hist. nat. Ptéromère.

PODAGRE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Qui a la goutte, surtout aux pieds.

PODALYRE, s. m. T. d'hist. nat. Papillon nommé aussi *flambé*.

PODALYRIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

PODARGE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains, chélidons.

PODARTHROCACE, s. f. T. de méd. Carie de l'articulation du pied.

PODAXIS, s. m. T. de bot. Champignon.

PODESTAT, s. m. Officier de justice et de police dans quelques villes d'Italie.

PODEX, s. m. Anus.

PODICEPS, s. m. T. d'hist. nat. Grèbe.

PODICIPÈDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux dont les pieds sont placés près de l'anus.

PODIE, subst. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

PODIMÉTRIE, s. f. Mesure de longueur par pieds.

PODISOME, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

PODOCARPE, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

PODOCÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé isopode.

PODOCOME, s. f. T. de bot. Vergerolle.

PODODUNÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes aptères.

PODOGYNE, adj. m. T. de bot. *Style podogyne*, aminci à sa base.

PODOLÈPE, s. f. T. de bot. Plante de la syngénésie.

PODOLOBION, s. m. T. de bot. Pulténée.

PODOLOGIE, s. f. T. d'anat. Description, traité du pied.

PODOMÈTRE, s. m. *Voyez* ODOMÈTRE.

PODONÉRÉÏDE, s. f. T. de bot. Genre établi aux dépens des néréides.

PODOPHTHALME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes. — Au pl. Crustacés malacostracés.

PODOPHYLLE, s. m. T. de bot. Genre de papavéracées.

PODOPTÈRE, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Mexique. — Au pl. T. d'hist. nat. Oiseaux palmipèdes.

PODORIE, s. f. T. de bot. Boscie.

PODOSÈME, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

PODOSOMATES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Pycnogonides.

PODOSPERME, s. m. T. de bot. Filet du placenta. — Plante de la Nouvelle-Hollande, voisine des scorsonères.

PODOSTÈME, s. m. T. de bot. Plante aquatique.

PODOSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mollusques.

PODURE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de podurelles.

PODURELLES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Insectes tysanoures, podure et sminthure.

POECILE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

POECILIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de poissons.

POECILOPES, subst. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés branchiopodes.

POEKILOPTÈRE, subst. m. T. d'hist. nat. Genre d'hémiptères.

POÊLE, s. m. Voile qu'on tient sur la tête des époux pendant la bénédiction nuptiale. — Drap mortuaire. — Dais. Vieux en ce sens. — Sorte de fourneau de terre ou de fonte, à tuyau, pour chauffer un appartement.

Digitized by Google

POÊLE, s. f. Ustensile de cuisine pour frire, fricasser. *On le mit (le carpillon) dans la poêle à frire* (La Font.) — Ustensile pour faire des confitures; ustensile de métiers.

POÊLÉE, s. f. Plein une poêle. *Fam.*

POÊLETTE, s. f. Petit bassin de raffineur de sucre.

POÊLIER, s. m. Artisan qui fait, vend des poêles pour chauffer les appartements.

POÊLON, s. m. Ustensile de cuisine en forme de casserole.

POÊLONNÉE, s. f. Plein un poêlon. *Fam.*

POÈME, s. m. Ouvrage en vers d'une certaine étendue. *Poème épique, dramatique, lyrique. Tout poème est brillant de sa propre beauté.* (Boil.)

POÉSIE, s. f. Art de faire des ouvrages en vers; versification. *Il cultiva la poésie jusqu'à une extrême vieillesse.* (Volt.) — Ce qui constitue les bons vers. *Vers sans poésie.* — Chaleur, élévation poétiques, même en prose. — Au pl. Ouvrages en vers.

POÈTE, s. m. Celui qui possède l'art d'écrire en vers. *Souvent l'auteur altier de quelque chansonnette au même instant prend droit de se croire* poète (Boil.) — Adj. f. *Femme poète.*

POÉTEREAU, s. m. Mauvais poète. *Fam. et iron.*

POÉTESSE, s. f. Femme poète. *Inus.*

POÉTIQUE, s. f. Traité de l'art des vers.

POÉTIQUE, adj. des d. g. Qui concerne la poésie, lui appartient, lui est propre. *Style, tour, pensée, image, fiction poétique. D'Ilion la* poétique *cendre.* (Boil.) — *Licence poétique. Voyez* LICENCE. — T. d'imp. *Caractères poétiques*, serrés et allongés, pour les vers.

POÉTIQUEMENT, adv. D'une manière poétique.

POÉTISER, v. n. Faire des vers. *Fam. et iron.*

POGE, s. m. Côté droit du vaisseau, stribord.

POGONATE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons abdominaux, voisins des silures.

POGONATHÈRE, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

POGONIAS, s. m. T. d'hist. nat. Poisson thoracique.

POGONIE, s. f. T. de bot. Genre d'orchidées; andreusie.

POGONOCÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Dendroïde.

POGONOPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères carabiques.

POGOSTÉMON, s. m. T. de bot. Arbuste voisin des hyssopes.

POHLIE, s. f. T. de bot. Mnie.

POIDS, s. m. Pesanteur; qualité de ce qui est pesant. — Mesure de gravité pour peser; masse de métal, etc., pour faire mouvoir un rouage. — Fig. Tout ce qui fatigue, embarrasse, chagrine. *Le mérite étranger est un poids qui l'accable.* (Volt.) — Importance; considération; force, solidité d'un exemple, d'une raison, etc. *Le témoignage d'un homme si instruit... est d'un grand* poids. (Volt.) — *Avec poids et mesure*, avec circonspection. — *Avoir deux poids et deux mesures*, juger avec partialité. — *Au poids du sanctuaire*, avec une stricte équité.

POIGNANT, TE, adj. Piquant, qui fait beaucoup souffrir. *Douleur poignante.*

POIGNARD, s. m. Arme courte pour frapper de la pointe; dague. *Il lui arracha la vie d'un coup de* poignard. (Volt.) — Fig. *Coup de poignard*, vive douleur, sujet qui la cause. — Brochet de moyenne grosseur.

POIGNARDER, v. a. Frapper, blesser, tuer avec un poignard. — Fig. Causer une vive douleur.

POIGNARDÉ, ÉE, part.

POIGNÉE, s. f. Le contenu de la main fermée. *Poignée de blé, de sel.* — Ce qu'on peut empoigner avec la main. *Poignée d'herbes. Aussitôt de longs clous il prend une* poignée. (Boil.) — Fig. et fam. Petit nombre. *Poignée de monde.* — Partie de diverses choses par laquelle on les tient, ce par quoi on peut les tenir à la main. — *Poignée de morues*, deux morues. — *Poignée de tuiles*, paquet de quatre tuiles. — *A poignée*, exp. adv. À pleine main; et fig., en grande quantité.

POIGNER, v. a. Chagriner, tourmenter. *V. m.*

POIGNÉ, ÉE, part.

POIGNET, s. m. Endroit où le bras se joint à la main. — Bord de manche d'une chemise, etc.; fausse manche.

POIL, s. m. Filet délié qui sort de la peau; tous ces filets; chevelure, barbe. *Il trouve encor le gland pris au* poil *du menton.* (La Font.) — Filet délié qui sort par les pores des animaux à quatre pieds, tous les filets qui les couvrent entièrement. *L'œil farouche, l'air sombre, et le* poil *hérissé.* (Rac.) — Couleur du poil de certains animaux, surtout des chevaux. — *Poil follet. Voyez* FOLLET. — T. de bot. Filaments qui couvrent certains végétaux. — T. de méd. Maladie des mamelles, lait grumelé.

POIL DE NACRE, s. m. *Voyez* BYSSUS.

POÎLE, s. m. *Voyez* POÊLE.

POILETTE, s. f. T. de meunier. Vaisseau de fer pour mettre la graisse.

POILIER, s. m. Pièce qui porte la fusée et la meule d'un moulin.

POILOUX, s. m. Misérable, homme de néant. *Pop.*

POILU, UE, adj. Couvert de poils, garni de poils.

POINCILLADE, s. f. T. de bot. Fleur de paon, fleur de paradis, arbrisseau légumineux d'Amérique à fleurs en épi.

POINÇON, s. m. Outil de fer ou d'acier aigu, etc., pour graver, sculpter, marquer, percer, etc.; tige de fer terminée par une lettre; morceau d'acier gravé en relief pour frapper les matrices, marquer les monnaies, la vaisselle, etc. — Mesure de liquides, sorte de tonneau. — Pièce de bois debout; arbre d'une machine. — Aiguille à tête garnie d'un diamant, d'une pierre fine.

POINDRE, v. a. Piquer, offenser. *Inus.* — V. n. Commencer à paraître, en parlant du jour; commencer à percer, en parlant de l'herbe.

POING, s. m. La main jusqu'au bras; la main fermée. *Tandis que coups de poings trottaient...* (La Font.) — Fam. *Faire le coup de poing*, se battre à coups de poing.

POINT, s. m. Fil, etc., passé dans la piqûre d'une aiguille pour joindre des étoffes, etc., pour broder, pour faire de la tapisserie. — Ouvrage de tapisserie, etc., fait à l'aiguille; tissu clair, etc., orné de dessins; manière dont ces ouvrages sont faits. — Ce qui est sans ou d'une très-petite étendue; 12e. partie d'une ligne. — Petite marque ronde (.); cette marque sur un *i*, à la fin d'une phrase pour indiquer le repos, après une note de musique pour en augmenter la valeur de moitié. — Au jeu, nombre attribué à chaque carte; celui qu'on marque à chaque coup; cartes de même couleur, supérieures en nombre ou en valeur à celles de l'adversaire; nombre sur chaque facette d'un dé. — Division du compas de cordonnier. — Petit trou à des étrivières, à des courroies, etc., pour y passer l'ardillon. — Endroit fixe et déterminé, au prop. et au fig. *Point d'appui, de contact, de départ*, etc. — Fig. Instant, moment, temps précis; état, situation; degré, période. *A ce point de gloire, d'avilissement. Notre malheur est grand, il est au plus haut* point. (Corn.) — Article, matière, question, difficulté; objet principal d'une affaire, etc. — Division d'un sermon, d'un discours. — *Point de côté*, douleur aiguë, lancinante, pongitive dans un endroit fixe et très-circonscrit du côté. — *Point du jour*, commencement du jour. — *Point de vue*, lieux en perspective, endroit duquel on les voit; et fig., manière de considérer, fin qu'on se propose. — *Point d'honneur*, ce en quoi l'on fait principalement consister l'honneur. *Le* point d'honneur *se tourne en déshonneur, dès qu'il est mal soutenu.* (Fén.) — Fig. et fam. *Faute d'un point*, de peu de chose. — *Faire venir quelqu'un à son point*, l'engager adroitement à faire ce qu'on veut. — *A point*, exp. adv. À propos; convenablement. *Tandis que celui-ci croit avoir tout à* point. (La Font.) — *A point nommé*, exp. adv. Au temps fixé; précisément; juste. — *De point en point*, exp. adv. En détail, exactement, sans rien omettre. *Je reviendrai dans peu conter*

Digitized by Google

de point en point *mes aventures à mon frère.* (La Font.) — *De tout point*, exp. adv. Dans tous les sens, en toutes manières; totalement, entièrement, parfaitement. — *Au dernier point*, exp. adv. Extrêmement, excessivement. *Insolent au dernier point.* = *Le point du jour*, *la pointe du jour. Le point du jour* est l'instant où le jour commence à poindre; *la pointe du jour* est le temps où, n'étant plus nuit, il ne fait pas encore jour. *Le point du jour* est indivisible; au moment où l'on dit qu'il existe, il n'existe déjà plus : *La pointe du jour* est divisible; son existence disparaît successivement.

POINT, adv. de négation, ordinairement précédé de *ne*, qui lui sert de complément; pas, nullement. *On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit.* (La Font.) — Exprime la non-existence, la privation, l'absence, et s'emploie parfois d'une manière elliptique. Point *de soldats au port*, point *aux murs de la ville.* (Corn.) — *Point du tout*, nullement, aucunement. *Je ne suis* point du tout *de ces prudes sauvages dont l'honneur est armé de griffes et de dents.* (Mol.) *Voyez* ...

POINTAGE, s. m. T. de mar. Désignation, sur une carte, du lieu où l'on est. — T. de manuf. Défectuosité du drap.

POINTAL, s. m. T. de charp. ... de bois perpendiculaire.

POINT DE HONGRIE, s. m. ... re de dentelle. — T. d'hist. ... Coquille du genre des cames.

POINTE, s. f. Bout aigu et piquant. *Pointe d'épée, d'aiguille.* ... *quelle insolence ils ont de ... parts fait briller à nos ... la* pointe *de leurs dards!* — Extrémité de ce qui va en ...ant. *Pointe d'un clocher, ...cher.* — Sorte de petit clou; ...ent pour graver à l'eau ... nom de divers outils aigus, ... — Morceau d'étoffe, de ...upée en angle aigu; sorte de ... dentelle. — Par ext. Saveur piquante et agréable. *Pointe d'une sauce.* — Fig. Feu, ...ion, subtilité, vivacité d'es... ...a de mots, jeu d'esprit; ...subtile, saillie ingénieuse, ...in; fin piquante d'une épi... *Jadis de nos auteurs les ...gnorées furent de l'Italie ...es attirées.* (Boil.) — Fig. ...essein, entreprise. *Pous... ...e sa pointe.* — *La pointe* ...on commencement. *Allez ...mis les prier que chacun ...sa faucille, nous vienne ...un des la* pointe du jour. *Voyez* Point. — T. de ...de mar. Longueur de ...s'avance dans la mer, ...erre, cap. — T. de for... d'un bastion le plus ...ôté de la campagne. — ... Marche hardie, préci... ...de man. Défense d'un ...e cabre. — T. de fauc. ...eau qui s'élève. — T. de blas. Partie inférieure de l'écu. *En pointe*, exp. adv. En forme de pointe. — Fam. *Être en pointe de vin*, être gai pour avoir bu un peu plus qu'à l'ordinaire.

POINTÉ, ÉE, adj. T. de mus. *Note pointée*, suivie d'un point. — T. de blas. *Écu pointé fascé*, chargé de plusieurs pointes en fasce.

POINTEAU, s. m. T. d'horl., etc. Poinçon d'acier trempé.

POINTEMENT, s. m. Action de pointer le canon.

POINTER, v. a. Frapper de la pointe, porter des coups de pointe d'épée, etc. — Diriger vers un point en mirant. *Pointer le canon, une lunette.* — *Pointer les absents*, faire un point à côté de leur nom pour marquer leur absence. On dit en sens inverse, *pointer les présents.* — T. de manuf. Arrêter les plis d'une pièce d'étoffe par quelques points sur les lisières. — T. de mus. *Pointer des notes*, mettre un point après pour en augmenter la valeur; augmenter leur valeur en exécutant. — T. de mar. *Pointer la carte*, mettre sur une carte le point de section de latitude et de longitude, pour faire connaître le lieu où l'on est. — V. n. Faire à petits points, en parlant des miniatures. — S'élever vers le ciel, en parlant des oiseaux. — T. d'imp. Placer sur le tympan une feuille déjà imprimée d'un côté, en faisant entrer les ardillons des pointures dans les trous formés en imprimant le papier blanc. — T. de mus. Rendre alternativement longues et brèves une suite de notes égales.

Pointé, ée, part.

POINTEUR, s. m. Celui qui pointe le canon. — Chanoine qui pointe ceux qui sont présents au chœur.

POINTICELLE, s. f. Petite broche d'espolin.

POINTIL, s. m. T. de verr. Longue verge de fer.

POINTILLADE, s. f. T. de bot. *Voyez* Poincillade.

POINTILLAGE, s. m. T. d'arts. Petits points. — Fig. et fam. Dispute sans sujet, sans motif; mauvaise chicane. *Inus.*

POINTILLE, s. f. Vaine subtilité. *V. et inus.*

POINTILLÉ, s. m. Manière de graver en petits points; estampe gravée ainsi. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.

POINTILLÉ, ÉE, adj. T. d'arts. Marqué de points; gravé en pointillage. — T. de bot. Marqué de très-petits points.

POINTILLER, v. a. Piquer par des paroles désobligeantes. — V. n. Faire du pointillage. — Fig. Disputer sur des riens, des vétilles; faire de vaines difficultés, épiloguer, subtiliser. — *Se pointiller*, v. pr. Se disputer pour des bagatelles.

Pointillé, ée, part.

POINTILLERIE, s. f. Picoterie, contestation futile; vaine subtilité. *Fam.*

POINTILLES, s. f. pl. T. de mar. *Voyez* Pontilles.

POINTILLEUX, EUSE, adj. Qui aime à pointiller, à contester. *Le théâtre, fertile en censeurs* pointilleux... (Boil.)

POINTU, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du chétodon. — Au pl. T. de chap. Morceaux d'étoffe sur les capades.

POINTU, UE, adj. Qui a une pointe aiguë; qui se termine en pointe. *Couteau, fer pointu. La dame au nez pointu...* (La Font.) — Fig. et fam. *Esprit pointu*, qui subtilise sur tout.

POINTURE, s. f. T. d'imp. Lame garnie d'une pointe pour retenir le papier; le trou qu'elle y fait. — T. de mar. Disposition de la voile en pointe, pour prendre moins de vent.

POIRE, s. f. Fruit du poirier, à pepins, ordinairement oblong et peu gros vers la queue. — Ce qui en a la forme. — *Poire à poudre*, poudrière en forme de poire aplatie. — Fig. *Poire d'angoisse*, grande mortification, grand déplaisir. *Voyez* Angoisse. — Fig. et fam. *Ne promettre pas poire molle*, faire des menaces. — Fig. et prov. *Garder une poire pour la soif*, ménager, réserver quelque chose pour les besoins à venir. — T. d'hist. nat. *Poire d'agate*, fasciolaire; *poire sèche*, pyrule. — T. de bot. *Poire d'anchois*, fruit du grias; *poire de bachelier*, morelle mammiforme; *poire fausse*, courge pépon; *poire de terre*, topinambour.

POIRÉ, s. m. Boisson de jus de poires.

POIREAU, s. m. Plante potagère du genre des aulx. *Adieu chicorée et* poireaux. (La Font.) — Petite tumeur, excroissance verruqueuse aux mains, etc.; excroissance qui vient aux chevaux et aux chiens.

POIRÉE, s. f. Plante potagère à larges feuilles. — *Poirée rouge*, betterave.

POIRETIE, s. f. T. de bot. Houstone, springelie, crotalaire, sainfoin, turpinie.

POIRIER, s. m. Arbre fruitier, à fleurs rosacées, de beaucoup d'espèces, cultivé dans toute l'Europe. — *Poirier des Indes*, goyavier. — *Poirier de Lavanne*, cormier. — *Poirier piquant*, espèce d'opuntia.

POIS, s. m. Plante légumineuse de plusieurs espèces, annuelle, à fleurs papilionacées, à semence ronde; cette semence, qui sert d'aliment. *Et l'autre de pois verts qui se noyaient dans l'eau.* (Boil.) — Prov. *Donner un pois pour avoir une fève*, peu pour avoir beaucoup. — *Pois amer*, dolic. — *Pois catiang*, graine de dolic. — *Pois chouérés*, dolic ensiforme. — *Pois chiche.* Voyez Chiche. — T. de méd. *Pois à cautère*, petite boule d'une substance stimulante pour entretenir la suppuration d'un cautère.

POISON, substant. m. Tout ce qui attaque intérieurement et peut

Digitized by Google

détruire le principe vital ; suc vénéneux, drogue ; composition vénéneuse. *Poison lent, subtil, violent. J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines un poison que Médée apporta dans Athènes.* (Rac.) — Par ext. Aliment, liqueur d'un goût détestable. *Toutefois avec l'eau que j'y mets (dans ce vin) à foison, j'espérais adoucir la force du poison.* (Boil.) — Fig. Maximes pernicieuses ; dogmes, exemples dangereux ; écrits, éloges, etc., capables de faire sur l'âme une impression funeste. *Poison de l'hérésie, de la louange*, etc. — Se dit de la passion de l'amour. *Quand le cœur est atteint d'un si charmant poison.* (Corn.) — T. de pal. Crime d'empoisonnement. *On ne doit point intenter cette accusation de poison sans preuve.* (Volt.) = *Poison, venin.* *Poison* se dit des plantes ou des préparations dont l'usage est dangereux ; *venin* se dit spécialement de ce qui sort du corps de quelques animaux. On dit le *poison* de la ciguë, le *venin* de la vipère.

POISSARD, DE, adj. Du bas peuple de Paris ; qui en imite le langage, en peint les mœurs.

POISSARDE, s. f. Femme de la lie du peuple, de la halle ; marchande de poisson, harengère. — Par ext. Femme de mauvais ton, arrogante et criarde.

POISSE, s. f. Fascine, petit fagot enduit de poix.

POISSER, v. a. Enduire, frotter de poix ; salir avec quelque chose de gluant.

Poissé, ée, part.

POISSEUX, EUSE, adj. Qui poisse. *Inus.*

POISSON, s. m. Animal qui naît et vit dans l'eau. *Les poissons doivent être les plus stupides de tous les animaux, parce qu'ils ont moins qu'aucun d'eux la faculté du toucher.* (Buff.) — Fig. et prov. *Les gros poissons mangent les petits*, les puissants oppriment les faibles. *Poisson d'avril.* *Voyez* Avril. — *Poisson bœuf*, lamantin. — *Poisson bourse*, guaperve. — *Poisson chirurgien*, chétodon. — *Poisson coffre*, poisson à nageoires cartilagineuses, de neuf espèces. — *Poisson de terre*, forbicine. — *Poisson d'argent*, athérine. — *Poisson d'or*, dorade. — *Poisson doré*, cyprin. — *Poisson du paradis*, polynème. — *Poisson empereur*, espadon. — *Poisson femme*, truie de mer. — *Poisson fleur*, ortie de mer. — *Poisson globe*, quatredents. — *Poisson juif*, marteau. — *Poisson lézard*, callionyme. — *Poisson montagne*, requin. — *Poisson scie*, squale à tête armée d'une scie. — *Poisson soleil*, lune de mer. — *Poisson trembleur*, anguille-torpille. — *Poisson volant*, exocet, gastré, trigle. — Mesure de liquides, la moitié d'un demi-setier. — T. d'astr. *Poisson austral*, *poisson volant*, constellations méridionales. — Au pl. Dernier signe du zodiaque.

POISSONNAILLE, s. f. Petits poissons, blanchaille, alevin, fretin. *Fam.*

POISSONNERIE, s. f. Lieu, marché, place où l'on vend le poisson.

POISSONNEUX, EUSE, adj. Qui abonde en poissons.

POISSONNIER, s. m. Marchand de poisson.

POISSONNIÈRE, s. f. Femme qui vend du poisson. — Ustensile pour faire cuire le poisson.

POITÉE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de Saint-Domingue.

POITEVIN, INE, adj. et s. Du Poitou.

POITRAIL, s. m. Partie du cheval comprise entre les deux épaules, au-dessous de l'encolure ; pièce du harnais sur cette partie. — T. d'archit. Poutre en étai, portée sur des piliers ou de gros murs.

POITRINAIRE, adj. et et s. des d. g. Qui a la poitrine attaquée, phthisique.

POITRINAL, s. m. Sorte d'arme entre l'arquebuse et le pistolet.

POITRINAL, LE, adj. Qui se met, s'attache sur la poitrine.

POITRINE, s. f. Partie contenant les poumons et le cœur ; ce qu'elle contient ; portion extérieure de cette partie. — Par ext. Les seins. — Fig. et fam. Voix.

POITRINIÈRE, s. f. Planche au-devant de certains métiers pour appuyer la poitrine.

POIVRADE, s. f. Sauce de poivre, de sel, d'huile et de vinaigre.

POIVRE, s. m. Fruit aromatique des Indes, de plusieurs espèces ; épice. *J'aime surtout que le poivre y domine.* (Boil.) — Fam. *Cher comme poivre*, très-cher.

POIVRÉ, ÉE, adj. Où l'on a mis du poivre. — Pop. Vendu cher.

POIVRER, v. a. Mettre du poivre ; assaisonner, saupoudrer de poivre.

Poivré, ée, part.

POIVRETTE, s. f. Nielle des champs.

POIVRIER, s. m. Plante sarmenteuse et grimpante qui donne le poivre noir. — Vase au poivre.

POIVRIÈRE, s. f. Boîte pour le poivre, etc.

POIVRON, s. m. *Voy.* Piment.

POIX, s. f. Mélange de résine de pin ou de sapin brûlée et de suie. — *Poix de Bourgogne*, poix d'un blanc jaunâtre pour les emplâtres. — *Poix de montagne*, bitume liquide, grossier. — *Poix minérale* ou *de terre*. *Voyez* Pisasphalte. — *Poix navale* ou *bâtarde*, mélange de brai sec, de poix commune et de goudron. — *Poix résine*, gomme jaunâtre, tirée des arbres résineux par incision.

POLACRE ou POLAQUE, s. m. Cavalier polonais. — S. f. Bâtiment à voiles et à rames sur la Méditerranée.

POLAIRE, adj. des d. g. Appartenant aux pôles ; voisin des pôles. *Cercle, étoile polaire.*

POLARISATION, s. f. T. de phys. Modification de la lumière réfléchie latéralement.

POLARISER, v. a. T. de phys. Causer la polarisation.

Polarisé, ée, part.

POLARITÉ, s. f. T. de phys. Propriété particulière à l'aimant de se diriger vers les pôles.

POLASTRE, s. m. Poêle de cuivre dans laquelle les plombiers mettent la braise pour souder les tuyaux.

POLATOUCHE, s. m. T. d'hist nat. Écureuil volant, genre de mammifères rongeurs claviculés.

PÔLE, s. m. Chacune des deux extrémités de l'axe immobile sur lequel tourne un corps sphérique, particulièrement le globe terrestre. *Les grandes chaînes de montagnes sont plus voisines de l'équateur que des pôles.* (Buff.) — Poét. *De l'un à l'autre pôle*, par tout le monde. — *Pôle de l'aimant*, son point d'action. — T. de géom. Point fixe des ordonnées. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du pleuronecte.

POLECAT, s. m. T. d'hist. nat. Moufette.

POLÉMARQUE, s. m. Chez les anciens Grecs, commandant, chef d'une armée ; garde des portes d'une ville.

POLÉMIQUE, s. f. Dispute par écrit.

POLÉMIQUE, adj. des d. g. Qui appartient aux disputes par écrit. *Ouvrage, style, écrivain polémique.*

POLÉMOINE, s. f. T. de bot. *Voyez* Polémonium.

POLÉMONIACÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes dicotylédones, monopétales, à étamines hypogynes.

POLÉMONIUM, s. m. T. de bot. Valériane grecque, genre de plantes toujours vertes.

POLÉMOSCOPE, s. m. T. d'opt. Télescope à deux réfractions et deux réflexions pour la guerre.

POLENTA, s. f. Bouillie de farine de châtaignes.

POLÈTES, s. m. pl. T. d'antiq. Magistrats athéniens chargés de l'administration des revenus provenant des biens confisqués.

POLI, s. m. Lustre, éclat de ce qui a été poli. — Fig. Pureté, élégance, perfection du style, etc.

POLI, IE, adj. Qui a la superficie unie et luisante. *Marbre poli.* — Fig. Pur, élégant, châtié, correct. *Style poli.* — Doux, honnête, complaisant. *Personne polie.* — Gracieux et flatteur. *Manières, paroles polies.* *Voyez* Civil.

POLIACANTHE, s. f. T. de bot. Sorte de chardon.

POLICE, s. f. Ordre d'une société quelconque ; ordre établi pour la sûreté, la tranquillité d'un pays, d'une ville ; ceux qui maintiennent cet ordre, qui veillent à la sûreté, à la tranquillité, à la commodité, à la salubrité générales et particulières ; leur juridiction ; local du corps administratif qu'ils composent ; tribunal, règlement de police. *On a, par un arrêt de grossière police,*

d'un jeu si nécessaire interdit l'exercice... (Boil.) — *Haute police*, qui a un département plus étendu que la police ordinaire. — *Police correctionnelle*, qui a pour objet la punition des délits plus graves que les contraventions à la police ordinaire. — T. de comm. Contrat de garantie. — T. d'imp. Proportion dans le nombre des lettres d'un caractère.

POLICÉ, ÉE, adj. Où il y a une bonne police; l'opposé de *barbare*, *sauvage*, en parlant d'une nation, d'un peuple.

POLICER, v. a. Mettre, établir une police; faire des règlements de police. — Soumettre à les lois; civiliser. — Former à la politesse. — *Se policer*, v. pr. Se civiliser.

POLICÉ, ÉE, part.

POLICHINEL, s. m. Acteur de farce, bossu par-devant et par-derrière, qui a passé du théâtre italien à lui des marionnettes. — Fig. et n. Méchant bouffon de société.

POLICHINELLE, s. f. Espèce fourgon; outil de fondeur.

POLICIEN, s. m. Feutre pour ir des peignes.

POLICON, s. m. *Voy.* POLISSON.

POLIDONTE, s. m. T. d'hist. Hélice.

POLIÈRES, s. f. pl. Courroies joignent la fauchère au bât.

POLIFOLIA, s. m. T. de bot. romède.

POLIMENT, s. m. T. d'arts et Action de donner le poli; état qui est poli.

POLIMENT, adverb. D'une manière polie, civile; avec politesse.

POLINICE, subst. m. T. d'hist. Genre de coquilles.

POLION, s. m. T. de bot. Espèce germandrée; bolet.

POLIR, v. a. Rendre uni et luisant force de frotter, de limer, etc. — Rendre clair, exact; perfectionner. *Polir le style.* Polissez le (*ouvrage*) *sans cesse.* (Boil.) r l'esprit, adoucir les mœurs. *te n'oubliait rien pour* polir (Boss.) — Rendre propre merce du monde. *Voyez*

POLI, IE, part.

POLISON, subst. m. T. de bot. vace du Chili.

POLISSAGE, s. m. *Voy.* POLISSURE.

POLISSEUR, subst. m. Ouvrier le poli. Fém. *Polisseuse.*

POLISSOIR, s. m. Instrument, polir.

POLISSOIRE, s. f. Décrottoire le d'épinglier; meule de doucir le tranchant.

POLISSON, s. m. Petit garçon et vagabond; celui qui permet des choses licencieuses; homme sans conméprisable. *Un vieux pot en bas, où ce* polisson (Desh.)

POLISSON, NNE, adj. En parlant, espiègle; en parlant des ... libre, libertin; en parlant des choses, où il y a trop de licence. *Conte polisson*, *chanson polissonne.*

POLISSONNE, s. f. Fille, femme licencieuse dans ses propos, dans sa conduite.

POLISSONNER, v. n. Dire ou faire des polissonneries.

POLISSONNERIE, s. f. Tour, espièglerie de polisson. — Plaisanterie, parole, action licencieuse; obscénité.

POLISSURE, s. f. Action de polir; son effet.

POLISTE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

POLITESSE, s. f. (*sans pl.*) Certaine manière de vivre, d'agir, de parler civile, honnête; savoir-vivre, urbanité, courtoisie. *La politesse fait paraître l'homme au-dehors tel qu'il devrait être intérieurement.* (La Br.) — (*Avec pl.*) — Parole, action polie. *Dire, faire des politesses.* — (*Sans pl.*) Qualité d'un peuple policé; civilisation. *C'est plus la politesse des mœurs que celle des manières qui doit nous distinguer des peuples barbares.* (Montesq.) *Voy.* CIVILITÉ.

POLITIQUE, s. m. Celui qui est versé dans la conduite des affaires publiques, dans l'art de gouverner. *On ne reconnut plus qu'usurpateurs iniques, que tyranniques rois, censés grands* politiques. (Boil.) — Fam. et iron. Celui qui a la manie de politiquer.

POLITIQUE, s. f. Connaissance du droit public, des intérêts des nations, des souverains; art de gouverner. *J'enseignerai la* politique, *reprit le fils du roi.* (La Font.) — Système général des gouvernements pour leurs intérêts réciproques; système particulier d'un gouvernement. *Ce que la Grèce avait de plus grand, était une* politique *ferme et prévoyante.* (Boss.) — Par ext. Conduite adroite dans les affaires; manière adroite de se conduire dans les diverses situations de la vie; ruse, finesse, souplesse, adresse, circonspection, dissimulation. *On peut, par* politique, *en prendre le parti, quand de nos premiers ans l'éclat est amorti.* (Mol.)

POLITIQUE, adj. des d. g. Qui concerne la politique, y a rapport. *Économie, système, maxime, conduite, faute politique. Il avait joint d'abord les démarches généreuses à ses desseins* politiques. (Volt.) — Fam. En parlant des personnes, rusé, fin, adroit, réservé par intérêt.

POLITIQUEMENT, adv. Selon les règles de la politique. — D'une manière fine, adroite, réservée, hypocrite.

POLITIQUER, v. n. Raisonner sur les affaires politiques. *Fam. et iron.*

POLITRIC, subst. m. T. de bot. *Voyez* POLYTRIC.

POLIUM, s. m. *Voyez* POLION.

POLIXÈNE, subst. m. T. d'hist. nat. *Voyez* POLYXÈNE.

POLIZAUX, s. m. pl. Toiles de Normandie.

POLLACK, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du gade.

POLLEN, subst. m. T. de bot. Poussière fécondante de l'anthère.

POLLICATA, subst. m. pl. T. d'hist. natur. Mammifères quadrumanes.

POLLICHE, subst. f. T. de bot. Plante bisannuelle du Cap de Bonne-Espérance.

POLLICIPE, s. m. T. d'hist. nat. Cirrhipède.

POLLICIPEDITE, subst. f. T. d'hist. nat. Coquille multivalve.

POLLICITATION, s. f. T. de dr. Engagement contracté par quelqu'un, sans qu'il soit accepté par un autre.

POLLIE, subst. fém. T. de bot. Plante asparagoïde du Japon.

POLLONTHE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille univalve.

POLLUÉ, ÉE, adj. Souillé.

POLLUER, v. a. Souiller, profaner.

POLLUÉ, ÉE, part.

POLLUTION, subst. f. Profanation.

POLLUX, subst. m. T. d'astr. Partie postérieure de la constellation des gémeaux; étoile dans cette constellation.

POLLYXÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Myriapode chilognate.

POLOCHION, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

POLOCHRE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte hyménoptère.

POLOGRAPHIE, s. f. Description astronomique du ciel.

POLOMAT, subst. m. T. de bot. Jaquier de la Chine.

POLONAIS, subst. m. Celui qui est né en Pologne. — Sorte de pigeon.

POLONAIS, SE, adj. De Pologne.

POLONAISE, s. f. Celle qui est née en Pologne. — Danse de Pologne; son air. — Sorte de robe; ouvrage de passementerie.

POLOPHILUS, s. m. T. d'hist. nat. Coucou.

POLOSSE, s. m. Alliage de cuivre rouge et d'étain.

POLTINICK ou DEMI-ROUBLE, s. m. Monnaie d'argent de Russie (2 fr. 30 c.).

POLTRON, NNE, adj. et s. Qui manque de courage; peureux; pusillanime. *Les hommes sont presque tous paresseux et* poltrons, *à moins qu'une grande passion ne les anime.* (Volt.) — T. de fauc. *Oiseau poltron*, auquel on a coupé les ongles des doigts de derrière. *Voyez* LÂCHE.

POLTRONNERIE, s. f. Manque de courage; lâcheté. *Mais de ses faux amis il* (*le libertin*) *craint la raillerie, et ne brave ainsi Dieu que par* poltronnerie. (Boil.)

POLURAC, s. m. Monnaie de Pologne. (5 c.)

POLU-POLTINICK ou QUART DE ROUBLE, s. m. Monnaie d'argent de Russie (1 fr. 15 c.).

POLYACANTHE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui a plusieurs aiguillons ou épines.

POLYACHURUS, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

POLYACOUSTIQUE, adj. des d. g. Propre a multiplier les sons.

POLYACTIS, s. m. T. de bot. Moisissure.

POLYADELPHIE, s. f. T. de bot. Classe des plantes dont les fleurs ont leurs étamines réunies par plusieurs filets.

POLYAMATYPE, adj. des d. g. De la polyamatypie. — *Caractères polyamatypes*, dont les lettres ont été fondues plusieurs ensemble.

POLYAMATYPIE, s. f. Art de réunir les lettres.

POLYANDRIE, s. f. T. de bot. Classe de plantes dont les fleurs ont plus de douze étamines portées sur le réceptacle.

POLYANGIE, s. f. T. de bot. Famille de plantes à semences renfermées dans plusieurs loges.

POLYANTHE, EE, adj. T. de bot. Qui a plusieurs fleurs.

POLYANTHEA, s. m. Recueil alphabétique de lieux communs où vont puiser certains auteurs.

POLYANTHÉMUM, s. m. T. de bot. Renoncule.

POLYANTHES, s. m. T. de bot. Tubéreuse.

POLYARCHIE, s. f. Gouvernement de plusieurs.

POLYBORUS, s. m. T. d'hist. nat. Caracara.

POLYBOTRYE, s. f. T. de bot. Genre de fougères.

POLYBRANCHES, s. m. pl. T. d hist. nat. Mollusques nudibranches.

POLYCAMERATIQUE, adj. f. T. d'horl. Il se dit d'une pendule qui sert à plusieurs cadrans, au dedans et au dehors.

POLYCARDE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Madagascar.

POLYCARPE, subst. m. Recueil d'ordonnances ecclésiastiques. — T. de bot. Plante annuelle, caryophyllée.

POLYCARPÉE, s. f. T. de bot. Plante voisine du polycarpe.

POLYCEPHALE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers intestins. — Adj. f. *Statue polycéphale*, à plusieurs têtes.

POLYCÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Encrinite ; doris.

POLYCHOLIE, s. f. de méd. Surabondance de bile.

POLYCHORIONIDE, s. f. T. de bot. Sorte de fruit.

POLYCHRÉE, s. f. T. de bot. Plante de la Chine, voisine des amaranthes.

POLYCHRESTE, adj. des d. g. Servant a plusieurs usages. *Sel polychreste.*

POLYCHROÏTE, s. m. T. de bot. Principe immédiat des végétaux qui se tire du safran.

POLYCLINON, s. m. T. d'hist. nat. Alcyon.

POLYCNÈME, s. m. T. de bot. Genre de chénopodées.

POLYCOME, s. m. T. de bot. Genre d'algues.

POLYCOTYLÉDONE, adj. des d. g. T. de bot. À plusieurs lobes.

POLYCOTYLÉDONES, s. f. pl. T. de bot. Plantes à plusieurs cotylédones.

POLYCRATIE, s. f. Gouvernement des personnes riches et probes. *Inus.*

POLYCRATIQUE, adj. des d. g. De la polycratie. *Inus.*

POLYCYCLE, s. m. T. d'hist. nat. Tunicier.

POLYDACTYLE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson abdominal.

POLYDACTYLE, adj. des d. g. T. d'anat. et d'hist. nat. Il se dit des individus et des animaux qui ont des doigts surnuméraires.

POLYDACTYLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons abdominaux.

POLYDÈME, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes myriapodes.

POLYDIPSIE, s. f. T. de méd. soif excessive, inextinguible.

POLYDORE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers aquatiques.

POLYÈDRE, s. m. T. de géom. Solide à plusieurs faces. — T. d'opt. Verre à plusieurs facettes.

POLYERGUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

POLYGALA, s. m. T. de bot. Genre de rhinantoïdes.

POLYGALÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes entre les légumineuses et les personnées.

POLYGAME, s. m. Mari qui a en même temps plusieurs femmes — S. f. Femme qui a en même temps plusieurs maris. — T. de bot. Plante de la polygamie.

POLYGAMIE, s. f. État d'un homme marié à plusieurs femmes, d'une femme mariée a plusieurs hommes en même temps. — T. de bot. Classe des plantes à fleurs hermaphrodites et unisexuelles.

POLYGAMISTES, s. m. pl. Hérétiques qui approuvaient la polygamie.

POLYGARCHIE, s. f. Gouvernement de plusieurs.

POLYGÈNE, adj. des d. g. Qui produit beaucoup.

POLYGINGLYMES, adj. f. pl. T. d'hist. nat. *Coquilles polyginglymes*, coquilles bivalves, à charnières compliquées et dentelées.

POLYGLOTTE, s. m. Celui qui sait plusieurs langues. — S. f. Bible imprimée en plusieurs langues. — Adj. des d. g. Écrit en plusieurs langues.

POLYGNATES ou QUADRICORNES, s. m. pl. T. d hist. nat. Physode, cloporte et armadille.

POLYGONATE, s. m. T. de bot. Muguet.

POLYGONATES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes à mâchoires sous la lèvre.

POLYGONE, s. m. T. de géom. et d'art mil. Solide, fortification à plusieurs angles et plusieurs côtés. — Lieu destiné aux exercices d'artillerie.

POLYGONE, adj. des d. g. T. de géom. Qui a plusieurs angles et plusieurs côtés.

POLYGONÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes dicotylédones, apétales, à étamines pérygines.

POLYGONELLE, s. f. T. de bot. Genre de polygonées.

POLYGONON ou POLYGONUM, s. m. T. de bot. Plante à tige garnie de nœuds, renouée.

POLYGONOTE, s. m. T. d'hist. nat. Pycnogonon.

POLYGRAME, s. m. Figure à plusieurs côtés.

POLYGRAMMOS, s. m. T. d'hist. nat. Jaspe rouge, tacheté de blanc.

POLYGRAPHE, s. m. Auteur qui a écrit sur plusieurs matières. — Instrument qui procure a un même écrivain le moyen de faire à la fois plusieurs copies manuscrites.

POLYGRAPHIE, s. f. Art d'écrire de différentes manières secrètes ; art de déchiffrer ces écritures.

POLYGYNE ou POLYGYNIQUE, adj. des d. g. T. de bot. Qui appartient a la polygynie.

POLYGYNIE, s. f. T. de bot. Classe des plantes dont chaque fleur a plusieurs pistils.

POLYGYRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

POLYHALITE, s. m. T. d'hist. nat. Substance saline.

POLYLEPIS, s. m. T. de bot. Arbre rosacé du Pérou.

POLYLOGIE, s. f. Talent de parler sur beaucoup de sujets divers. *Inus.*

POLYLYPHIE, s. f. T. de méd. *Voyez* Anasarque.

POLYMATHE, s. m. Celui qui a une vaste étendue de connaissances.

POLYMATHIE, subst. f. Vaste étendue de connaissances ; science étendue et variée ; science universelle.

POLYMATIQUE, adj. des d. g. De la polymathie.

POLYMÉRIE, s. f. T. de bot. Genre de convolvulacées.

POLYMÉRIS, s. m. T. de bot. Solanum.

POLYMÉRISME, s. m. T. d'anat. Monstruosité résultant d'un membre, d'un doigt, d'une partie de trop.

POLYMÉROSOMATES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Céphalostomes.

POLYMNASTIE ou POLYMNASTIQUE, s. f. T. de mus. anc. Nome pour les flûtes.

POLYMNE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du lutjan.

POLYMNIE, s. f. T. de bot. Genre de corymbifères.

POLYMNITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Dendrites.

POLYMORPHE, s. f. T. de bot. Genre de varecs. — Au pl. T. d'hist. nat. Coquilles fossiles.

POLYMYCE, s. m. T. de bot. Bolet.

POLYNÈME, s. m. T. d'hist.

nat. Genre de poissons abdominaux.

POLYNÉSIE, s. f. T. de géogr. Multitude d'îles.

POLYNOÉ, s. m. T. d'hist. nat. Ver aphrodite.

POLYNOME, s. m. Quantité algébrique composée de plusieurs termes distingués par les signes *plus* (+) ou *moins* (−).

POLYODON, s. m. T. d'hist. nat. Genre de chondroptérygiens. — T. de bot. Graminée du Pérou.

POLYODONTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons cartilagineux.

POLYOMMATE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères.

POLYONYME, adj. des d. g. Qui a plusieurs noms.

POLYOPSIE, s. f. T. de méd. Vue multiple.

POLYOPTRE, s. m. Instrument de dioptrique qui multiplie l'objet en le rapetissant.

POLYOPTRE, adj. des d. g. Qui multiplie les objets. *Instrument, verre polyoptre.*

POLYOREXIE, s. f. T. de méd. faim excessive, suivie d'un état de langueur après le repas.

POLYORCHIS, s. m. T. de bot. Elléborine.

POLYOSE, s. m. T. de bot. Genre de rubiacées.

POLYPARE, s. f. T. de bot. Plante de la Cochinchine.

POLYPE, s. m. T. de méd. Amas de sang coagulé dans les ventricules du cœur ou dans les gros vaisseaux. — T. de chir. Excroissance qui se forme dans les fosses nasales, l'utérus, etc. — T. d'hist. nat. Sorte de ver aquatique; classe d'animaux à corps membraneux, terminé par des filets flexi-

LYPÉTALE, adj. des d. g. bot. A plusieurs pétales.

LYPÉTALÉ, ÉE, adj. T. *Voyez* POLYPÉTALE.

LYPEUX, EUSE, adj. De re du polype.

YPHAGE, adj. des d. g. nge beaucoup.

YPHAGIE, s. f. Faim insavoracité.

PHARMACIE, s. f. Pharmpliquée.

PHARMAQUE, subst. m. de la multiplicité des re-

PHÉMA, s. m. T. de bot.

PHÈME, s. m. T. d'hist. e.

HILIE, s. f. Affection ntre plusieurs. *Inus.*

HONE, adj. m. *Écho poqui* répète plusieurs fois.

ITHONGUE, s. et adj. s. anc. Flûte faite d'un ue.

YLLE, adj. des d. g. omposé de plusieurs fo-

YLLÉE, adject. f. T. *le polyphyllée*, à plu-

SE, s. m. T. d'hist nat. Polypier de la Nouvelle-Hollande.

POLYPIAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Polypes simples.

POLYPIER, s. m. T. d'hist. nat. Demeure commune des polypes; fausse plante marine.

POLYPILE, adj. f. *Mouche polypile*, garnie de poils.

POLYPITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Polypiers fossiles.

POLYPODE, s. m. T. de bot. Genre de fougères.

POLYPOGON, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

POLYPORE, s. m. T. de bot. Bolet.

POLYPOSIE, s. f. T. de méd. *Voyez* POLYDIPSIE.

POLYPRÈME, s. m. T. de bot. Scrofulaire.

POLYPREMUM ou POLYPREMON, s. m. T. de bot. Mâche.

POLYPRION, s. m. T. d'hist. nat. Amphiprion.

POLYPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson abdominal. — T. de bot. Plante de la syngénésie.

POLYPRÈNE, adj. m. T. de bot. *Fruit polyprène*, à plusieurs noyaux.

POLYSAC, s. m. T. de bot. Genre de champignons.

POLYSARCIE, s. f. T. de méd. Embonpoint excessif.

POLYSCOPE, s. et adj. m. T. d'opt. Verre à facettes qui multiplie les objets.

POLYSÈQUE, s. m. T. de bot. Sorte de fruit.

POLYSPASTE, s. m. Machine à plusieurs poulies. — Adj. des d. g. Qui a une grande force attractive.

POLYSPERMATIQUE ou POLYSPERME, adj. des d. g. T. de bot. Qui renferme un grand nombre de semences.

POLYSTICON, s. m. T. de bot. Polypode.

POLYSTIGMA, s. m. T. de bot. Genre d'hypoxylons.

POLYSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Linguatule.

POLYSTYLE, adj. m. T. de bot. *Ovaire polystyle*, à plusieurs styles.

POLYSYLLABE, adj. des d. g. et s. m. T. de gramm. De plusieurs syllabes.

POLYSYLLABIQUE, adj. m. T. de phys. Il se dit d'un écho qui répète plusieurs syllabes.

POLYSYDONIE, s. f. Multiplicité de conseils. *Inus.*

POLYTECHNIQUE, adj. des d. g. Qui embrasse plusieurs arts, plusieurs sciences. — *École polytechnique*, où l'on forme des élèves destinés aux services de l'artillerie, du génie, des ponts et chaussées, etc.

POLYTHALAME, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles univalves.

POLYTHÉISME, s. m. Système de la pluralité des dieux.

POLYTHÉISTE, s. m. Celui qui admet plusieurs dieux.

POLYTHME, s. m. T. d'hist. nat. Colibri à tête noire.

POLYTHRIX, s. m. T. d'hist. nat. Agate herborisée.

* POLYTONE, adj. des d. g. Sur plusieurs tons. *Inus.*

POLYTRIC, s. m. T. de bot. Capillaire rouge, plante qui croît sur les vieux murs. *Voyez* DORADILLE.

POLYTRICHE, s. m. T. de bot. Genre de mousses.

POLYTROPHIE, s. f. T. de méd. Abondance de nourriture.

POLYTYPAGE, s. m. Action de polytyper; son effet; art du polytype.

POLYTYPE, s. m. Celui qui polytype. — Adj. des d. g. Du polytypage, qui y a rapport, qui en vient.

POLYTYPER, v. a. Reproduire, multiplier les vignettes, les planches d'imprimerie en coulant des formes sur leur empreinte; clicher.

POLYTYPÉ, ÉE, part.

POLYURIQUE, adj. f. T. de méd. *Ischurie polyurique*, causée par la rétention d'urine.

POLYXÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

POMACANTHE, s. m. T. d'hist nat. Genre de poissons thoraciques.

POMACENTRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

POMACIE, s. f. T. d'hist. nat. Escargot des jardins.

POMADASYS, s. m. T. d'hist nat. Sciène.

POMADÈRE, s. m. T. de bot Genre de rhamnoïdes.

POMARE, s. f. T. de bot. Arbrisseau légumineux de la Nouvelle-Hollande.

POMATIQUE, s. m. T. d'hist. nat. Hélice.

POMATOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

POMBALIE, s. f. T. de bot. Violette.

POMÉTIE, s. f. T. de bot. Genre de saponacées.

POMIFÈRE, adj. des d. g. Qui porte des pommes.

POMMADE, s. f. Composition de graisses épurées et d'ingrédients avec ou sans parfums, pour les cheveux, etc. — T. de man. Tour de voltige en se soutenant d'une main sur le pommeau de la selle.

POMMADER, v. a. Enduire de pommade.

POMMADÉ, ÉE, part.

POMME, s. f. Fruit du pommier, à pepins, rond, dont les nombreuses variétés sont alimentaires ou servent à faire le cidre; fruit ayant plus ou moins la forme d'une pomme; tête ronde de chou de laitue, etc. — Ce qui a la forme d'une pomme; ornement en forme de pomme. — Fig. *Pomme de discorde.* *Voyez* DISCORDE. — *Donner la pomme*, le prix à la plus belle; *emporter la pomme*, gagner le prix. — *Pomme d'Adam*, fruit d'une espèce de limonier; éminence au-devant de la gorge. — *Pomme d'amour*, albergame de mer; ou *dorée*, espèce de solanum, son fruit. *Voyez* TOMATE. — *Pomme de chêne*, excroissance en boule sur les

zed by Google

feuilles du chêne. — *Pomme d'églantier*, excroissance aux branches du rosier sauvage. — *Pomme de mer*, oursin. — *Pomme de merveille*, plante à fruit rouge, genre de cucurbitacées. — *Pomme de pin*, noix que produit le pin. — *Pomme-de-terre*, plante tubéreuse; son fruit, qui sert d'aliment. — *Pomme épineuse*, stramonium, plante annuelle, vénéneuse, à fruit armé de pointes.

POMMÉ, s. m. Boisson faite de pommes, cidre.

POMMÉ, ÉE, adj. T. de jard. Arrondi en forme de pomme. *Chou pommé, laitue pommée.* — Fig. et fam. Accompli, achevé, complet. *Fou pommé, sottise pommée.*

POMMEAU, s. m. Sorte de petite boule au bout de la poignée d'une épée, à l'arçon du devant d'une selle. — Le gras de la jambe; le haut de la joue, la pommette.

POMMÉE, s. f. T. de fleur. Tulipe incarnat et blanc.

POMMELÉ, ÉE, adj. Couvert de petits nuages rapprochés. *Ciel, temps pommelé.* — *Cheval pommelé, gris pommelé*, marqué de gris et de blanc par ronds.

POMMELER (SE), v. pr. Se couvrir de petits nuages, en parlant du ciel. — Se marquer de ronds gris et blancs, en parlant des chevaux.

POMMELÉ, ÉE, part.

POMMELIÈRE, s. f. T. de méd. vét. Phthisie pulmonaire des chevaux.

POMMELLE, s. f. Plaque en plomb, percée de petits trous, au bout d'un tuyau. — Petite boule à un manche, à une poignée, à un meuble, etc. — Outil de corroyeur, etc. — T. de carrier. Petit coin de chêne, de chaque côté du coin de fer, pour faire partir la pierre.

POMMER, v. n. T. de jard. Se former en pomme, en parlant des choux, des laitues.

POMMERAIE, s. f. Lieu planté de pommiers.

POMMEREULLE, s. f. T. de bot. Graminée de l'Inde.

POMMETÉ, ÉE, adj. T. de blas. Orné de pommettes.

POMMETER, v. n. Pêcher à la foule.

POMMETTE, subst. f. Ornement de bois ou de métal, en forme de petite pomme. — T. d'anat. Le haut proéminent de la joue; son os. — T. de bot. Fruit charnu à pepins dans des loges au centre. — Au pl. Petits nœuds de fil aux poignets de chemise, etc.

POMMIER, s. m. Arbre fruitier, à fleurs rosacées, d'un grand nombre d'espèces, cultivé dans toute l'Europe. — Ustensile pour faire cuire des pommes.

POMOYER, v. a. Passer un cordeau dans ses mains pour l'examiner.

POMOYÉ, ÉE, part.

POMPADOUR, s. m. Cotinga.

POMPE, s. f. Machine pour élever l'eau, les fluides. *Pompe aspirante, foulante, à feu, à incendie.* — Allonge adaptée au cor, à la flûte. — Appareil superbe, magnifique; somptuosité, éclat, splendeur. *La pompe qui vous décore.* (Boss.) — Expressions recherchées, magnificence de style. *La pompe vous déplaît, l'éloge vous ennuie.* (La Font.) — Au plur. Vanités mondaines.

POMPER, v. a. Épuiser avec la pompe. — Fig. et fam. *Pomper un secret*, le tirer avec adresse. — V. n. Faire agir la pompe. — Pop. Boire.

POMPÉ, ÉE, part.

POMPEUSEMENT, adv. Avec pompe. — Fig. *S'exprimer, s'énoncer pompeusement*, avec emphase, en termes ampoulés.

POMPEUX, EUSE, adj. Qui a, où il y a de la pompe; magnifique, somptueux, superbe. *Palais pompeux, ameublements exquis.* (Rouss.) — Recherché, brillant, en parlant du discours, du style. *Tout cela méritait un éloge pompeux.* (La Font.) — *Iron.* Emphatique, ampoulé.

POMPHOLIX, subst. m. T. de chim. Laine philosophique, oxyde de zinc sublimé, en forme de flocons. *Voyez* TUTIE.

POMPIER, s. m. Celui qui fait les pompes, qui les fait agir. — Soldat pour les incendies.

POMPILE, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère pompilier. — Sorte de poisson.

POMPILIERS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hyménoptères.

POMPON, s. m. Petit ornement de femme; ornement en laine que les militaires portent à leur coiffure. — Fig. et fam. Recherche outrée dans le style.

POMPONNER, v. a. Orner de pompons; parer, ajuster. — *Se pomponner*, v. pr. S'orner de pompons; s'ajuster avec recherche.

POMPONNÉ, ÉE, part.

PONANT, s. m. Occident. *Les rois les plus grands du ponant et du nord* (Malh.) *V. m.*

PONCAGE, subst. m. Action de passer la pierre ponce pour polir, lisser.

PONCE, s. f. Sachet rempli de charbon broyé, pour calquer. — Adj. *Pierre ponce. Voy.* PIERRE.

PONCE, s. m. Encre composée d'huile et de noir de fumée, avec laquelle on marque par empreinte le bout des pièces de toile.

PONCEAU, subst. m. Petit pont d'une arche. — Coquelicot, pavot rouge, sauvage. — Rouge vif et foncé. — Adj. des d. g. Qui est de cette couleur. *Ruban ponceau.*

PONCELETIE, s. m. T. de bot. Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

PONCER, v. a. Rendre mat, uni. *Poncer de l'argenterie, un cuir*, etc. — Calquer un dessin avec la ponce; marquer une toile avec la ponce, régler avec le poncis.

PONCÉ, ÉE, part.

PONCETTE, s. f. Petit sac où l'on met la poudre de charbon qui sert à poncer.

PONCHE, s. m. Boisson de liqueurs spiritueuses mêlées de jus de citron, de thé, de sucre, etc.

PONCIRADE, s. f. Mélisse cultivée.

PONCIRE, s. m. Sorte de gros citron odorant; arbre qui le produit.

PONCIS, subst. m. Dessin piqué sur lequel on ponce; papier qui sert de règle.

PONCTION, s. f. T. de chir. Ouverture faite à une cavité du corps, dans le but d'évacuer le liquide qui y est épanché ou accumulé.

PONCTUALITÉ, s. f. Grande exactitude, vigilance scrupuleuse. *Il est d'une ponctualité religieuse sur les visites.* (La Br.)

PONCTUATEUR, s. m. Celui qui note avec des points, qui pique ou note les noms des absents.

PONCTUATION, s. f. Art, action, manière de ponctuer; signes que l'on emploie pour ponctuer (. ! ? : ; ,).

PONCTUÉ, subst. m. T. d'hist. nat. Lézard; serpent; poisson du genre du labre.

PONCTUÉ, ÉE, adj. Où l'on a mis la ponctuation. — Marqué de points. — T. de bot. Parsemé de points transparents. *Feuille ponctuée.*

PONCTUÉE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre de la persègue.

PONCTUEL, LLE, adj. Très-exact, très-régulier; qui fait à point nommé ce qu'il doit faire, ce qu'il a promis de faire.

PONCTUELLEMENT, adverb. Avec ponctualité.

PONCTUER, v. a. Distinguer les sens par des points et des virgules, mettre à propos des points et des virgules. — T. de mus. Marquer les repos.

PONCTUÉ, ÉE, part.

PONDAG, subst. m. Inclinaison de la veine du charbon de terre.

PONDAGE, subst. m. Droit en Angleterre sur chaque tonneau.

PONDÉRABLE, adj. des d. g. Qui peut être pesé. *Inus.*

PONDÉRANT, TE, adj. Qui a du poids, lourd, pesant. *Inus.*

PONDÉRATION, s. f. T. de peint. Science du mouvement et de l'équilibre des corps, de leur situation, etc. conformément aux lois physiques.

PONDÉRER, v. a. Donner le poids, balancer. *Inus.*

PONDÉRÉ, ÉE, part.

PONDEUR, subst. m. Celui qui pond (employé seulement par La Fontaine.) *La femme du pondeur s'en retourne chez elle.*

PONDEUSE, s. f. Femelle d'oiseau qui pond, poule qui donne beaucoup d'œufs. — Fig. et pop. Femme très-féconde.

PONDRE, v. a. et n. Faire ses œufs, en parlant des ovipares. *Elle (l'alouette) bâtit un nid, pond...* (La Font.)

PONDU, UE, part.

PONÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

PONGER, v. n. et **SE PONGER**, v. pr. T. de corroyeur. Se pénétrer d'eau, en parlant du cuir.

Pongé, ée, part.

PONGITIF, IVE, adj. T. de méd. Il se dit d'une douleur aiguë, piquante.

PONGO, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère quadrumane, grand-orang-outang.

PONNE, subst. m. Monnaie du Bengale, du Mogol, etc. (7 c. 1/2.)

PONSIS, s. m. T. de fond. Sac de charbon pilé pour saupoudrer les modèles.

PONT, s. m. Ouvrage en pierres, en bois, en fer, élevé d'un bord à l'autre d'une rivière, etc., pour la traverser. *Ils savent en hiver élever leurs maisons, passent les étangs sur des* ponts. (La Font.) — *Pont de bateaux* ou *volant*, fait de bateaux attachés ensemble et recouverts de grosses planches. — *Pont dormant*, fixe, immobile. — *Pont tournant*, que l'on tourne. — *Pont-levis*. Voyez Levis. — *Pont aux ânes*, trivialité; chose commune, chose facile à faire. — *Pont d'or*, grand avantage offert pour faire déserter ou retirer. — *Pont neuf*, sorte de chanson triviale. — Pièce de devant de la culotte qui s'attache avec des boutons. — Partie de la sellette du limonier. — Planche du métier du rubanier. — Base de tuyau d'orgue. — Tableau fait à la hâte. — T. d'horl. Coq ou potence. — T. de ... Anse de cloche. — T. de mar. ...ae, chaque étage d'un vaisseau. ...u pl. *Ponts et chaussées*, tout ...ui regarde les grands chemins ...iries.

...NTAGE, s. m. *Voyez* Pontage.

...NTAL, s. m. T. de mar. La ...ur ou le creux d'un vaisseau.

...NTE, s. m. T. de jeu. Celui ...ue contre le banquier. — As ...r ou de carreau au jeu d'hombre.

...TE, s. f. Action de pondre; ...ù les oiseaux pondent; quan... œufs pondus. *Voyez* Éponte.

...TÉ, s. m. Fond qui couvre ... de la garde d'une épée.

...TÉ, ÉE, adj. T. de mar. *Navire ponté*.

...EAU, s. m. Pièce des mé... briquer les soieries.

...ÉDÈRE, s. f. T. de bot. ... narcissoïdes.

...ÉDÉRÉES, s. f. pl. T. de ...issoïdes.

...LER, v. a. Poser les ... pour monter la charpente ... *Voyez* Ponteau.

..., ée, part.

...NAGE, s. m. *Voy.* Pon...

...R, v. n. T. de jeu. Jouer ...banquier.

...T, s. m. T. d'arqueb. ...a sous-garde.

...ÈVE, s. f. T. de bot. ...nduleuse.

PONTIFE, s. m. Personne sacrée, ayant juridiction et autorité dans les choses de la religion; ministre supérieur des choses sacrées. *Rois, pontifes, docteurs*. (Boil.) — Évêque, prélat. — *Le souverain pontife*, le pape.

PONTIFICAL, s. m. Livre des cérémonies propres au ministère des évêques.

PONTIFICAL, LE, adj. Qui appartient, a rapport au pontife, au pontificat, à la dignité de pontife, d'évêque. — *Dignité pontificale*, de souverain pontife, de pape.

PONTIFICALEMENT, adverb. Avec le cérémonial et les habits pontificaux, d'une manière pontificale.

PONTIFICAT, s. m. Dignité de grand pontife, de pape; sa durée.

PONTIL, s. m. Instrument de fer pour la fabrication des glaces; glace sur laquelle on étend l'émeri.

PONTILLER, v. n. Se servir du pontil.

PONTILLES, s. f. pl. T. de mar. *Voyez* Espontilles.

PONTOBDELLE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de sangsue.

PONTON, s. m. Pont flottant, formé de bateaux joints par des poutres et recouverts de planches; bateau de cuivre pour le passage des rivières. — T. de mar. Barque plate. — Vaisseau-prison chez les Anglais.

PONTONAGE, s. m. Péage sur un pont ou dans un bac.

PONTONIER, s. m. Celui qui perçoit le pontonage.

PONTOPHILE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

PONTUSEAU, s. m. T. de papet. Verge de métal en travers des vergeures. — Au pl. Leurs traces sur le papier.

POOLITES, s. m. pl. T. d'antiq. Inspecteurs du trésor à Athènes.

POPE, s. m. Prêtre russe du rit grec.

POPÉ, s. m. T. d'hist. nat. Gros jaguar.

POPINE, s. f. Cabaret. *Inus.*

POPINER (SE), v. pr. Se parer, s'ajuster. *Inus.*

Popiné, ée, part.

POPLITÉ, ÉE, et **POPLITAIRE**, adj. T. d'anat. Qui a rapport au jarret.

POPULACE, s. f. Petit peuple, menu peuple, bas peuple, lie du peuple, canaille, racaille. *Dans la place ruisselante du sang de cette* populace. (Corn.)

POPULACERIE, s. f. Viles manières; mœurs de la populace. *Inus.*

POPULACIER, s. m. Partisan de la populace. *Inus.*

POPULAGE, s. m. T. de bot. Souci d'eau, plante aquatique, vivace, genre de renonculacées.

POPULAIRE, adj. des d. g. Du peuple, qui lui appartient ou le concerne. *Émeute, erreur, expression populaire. C'est un bruit* populaire. (Volt.) — *État, gouvernement populaire*, où l'autorité est entre les mains du peuple. *Le pire des états est* l'état populaire. (Corn.) — *Maladie populaire*, qui court parmi le peuple. — *Vérité populaire*, répandue même dans le peuple. — *Éloquence populaire*, propre à faire impression sur le peuple. — En parlant des personnes, qui se fait aimer du peuple, qui recherche ou prise sa faveur.

POPULAIREMENT, adv. A la manière du peuple, comme le peuple. — Avec complaisance pour le peuple, d'une manière agréable au peuple, pour plaire au peuple.

POPULARISER (SE), v. pr. Se rapprocher du peuple, s'en concilier l'affection.

Popularisé, ée, part.

POPULARISME, s. m. Gouvernement populaire. *Inus.* — Cour basse et servile faite au peuple.

POPULARITÉ, s. f. Caractère de l'homme populaire; affabilité envers le peuple; complaisance, affection pour le peuple; attachement à ses intérêts. — Faveur populaire; crédit près du peuple; conduite pour l'acquérir.

POPULATION, s. f. Nombre des habitants d'un pays, d'une ville.

POPULÉUM, s. m. T. de pharm. Onguent composé d'axonge, de bourgeons de peuplier et de plantes narcotiques.

POPULEUX, EUSE, adj. Très-peuplé. *Pays populeux, ville populeuse.*

POPULO, s. m. Petit enfant gras, potelé. *Pop.* — Sorte de liqueur.

POQUE, s. m. Sorte de jeu de cartes.

POQUER, v. n. T. de jeu. Jeter sa boule en l'élevant pour la faire tomber justement à l'endroit où l'on veut qu'elle demeure sans rouler. — Au jeu de poque, faire une vade.

Poqué, ée, part.

PORACÉ, ÉE, adj. T. de méd. Tirant sur la couleur verdâtre du poreau.

PORANE, s. f. T. de bot. Plante voisine de la brewerie.

PORANTHÈRE, s. f. T. de bot. Plante de la pentandrie.

PORAQUÈBE, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

PORC, s. m. Cochon. *Le charton dit au porc : qu'as-tu tant à te plaindre ?* (La Font.) — Sa chair. *Il faut manger... de bon gros* porc. (Mol.) — *Porc frais*, chair de cochon non salée. — *Porc marin*, marsouin. — *Porc sanglier. Voyez* Sanglier.

PORCELAINE, s. f. Sorte de terre très-fine, préparée et cuite sous différentes formes; vases de cette terre. *Il vendit son tabac..., sa porcelaine encor.* (La Font.) — Très-belle toile de coton des Indes. — T. de méd. Pustule écailleuse. — T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves. — Adj. *Cheval porcelaine*, dont la robe est grise et tachetée de poils bleuâtres et couleur d'ardoise.

PORCELANISÉ, ÉE, adj. Converti en porcelaine. *Inus.*

PORCELANITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Porcelaines fossiles.
PORCELET, s. m. Cloporte. — T. de bot. *Porcelet brun*, bolet.
PORCELIE, s. m. T. d'hist. nat. Anone du Pérou.
PORCELLANE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.
PORCELLION, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés isopodes.
PORC-ÉPIC, s. m. (Pl. *Porcs-épics.*) Quadrupède rongeur couvert de longs piquants.
PORCHAISON, s. f. T. de vén. État du sanglier gras et bon à manger.
PORCHAITON, s. m. T. de vén. Le sanglier quand il est gras. *Inus.*
PORCHE, s. m. Portique simple, lieu couvert à l'entrée d'une église, etc. *Fam.* *Voyez* TAMBOUR.
PORCHER, s. m. Celui qui garde les pourceaux. — Fig. et fam. Homme grossier, brutal, sale, malpropre.
PORCHERIE, s. f. Toit à porcs.
PORES, s. m. pl. Petits trous presque imperceptibles dans la peau, servant à la transpiration; petits trous naturels dans un corps solide. — Polypiers.
POREUX, EUSE, adj. Qui a des pores.
PORGY, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du spare.
PORIE, s. f. T. de bot. Bolet.
PORINE, s. f. T. de bot. Lichen.
PORISME, s. m. T. de math. *Voyez* LEMME.
PORISTIQUE, adject. f. T. de math. *Méthode poristique*, qui procède par lemmes.
PORITE, s. m. T. d'hist. nat. Madrépore. — Au pl. Madrépores pétrifiés en agate.
PORLIÈRE, s. m. T. de bot. Arbre rutacé du Pérou.
POROCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie calleuse.
POROCEPHALE, s. m. T. d'hist. nat. Ver intestin d'un serpent à sonnettes.
PORODRAGUE, s. m. T. d'hist. nat. Coquille fossile.
POROMPHALE, s. f. T. de méd. Hernie ombilicale dont le sac a subi une transformation cartilagineuse.
POROPHYLLUM, s. m. T. de bot. Plante d'Amérique, à feuilles marquées de petits points brillants.
POROPTERIDES, s. f. pl. T. de bot. Fougères.
POROSITÉ, s. f. Qualité des corps poreux.
POROTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Qui procure la formation du calus.
PORPHYRE, s. m. Sorte de marbre, ou de roche cornéenne, rouge, noire, verdâtre, avec des taches d'un blanc vert. — Sorte de coquille.
PORPHYRION, subst. m. ou POULE SULTANE, subst. f. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux échassiers, macrodactyles.
PORPHYRISATION, s. f. Action de porphyriser.
PORPHYRISER, v. a. Broyer une substance sur le porphyre.
PORPHYRISÉ, ÉE, part.
PORPHYRITE, s. m. T. d'hist. nat. Poudingue qui approche du porphyre.
PORPHYROGÉNÈTE, adj. des d. g. Né dans la pourpre, fils d'empereur.
PORPHYROÏDE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit d'une roche qui prend l'apparence d'un porphyre.
PORPITE, s. f. T. d'hist. nat. Radiaire mollasse; méduse.
PORQUER, v. a. T. de mar. Mettre des porques, fortifier par des porques.
PORQUÉ, ÉE, part.
PORQUES, s. f. pl. T. de mar. Pièces qui unissent celles du fond du navire.
PORRACÉ, ÉE, adj. T. de méd. *Voyez* PORACÉ.
PORREAU, s. m. *Voy.* POIREAU.
PORRECTION, s. f. Mise en main des choses dont on reçoit la disposition, en entrant dans les ordres mineurs.
PORRIGINEUSE, adj. f. T. de méd. *Teigne porrigineuse*, furfuracée.
PORRIGO, s. m. T. de méd. Desquamation furfuracée de cuir chevelu.
PORT, s. m. Lieu de départ, d'arrivée des navires; abri pour eux contre le gros temps. *Notre magot prit pour ce coup le nom d'un port pour un nom d'homme.* (La Font.) — Lieu sur le bord de la mer, d'un fleuve, où l'on débarque les marchandises, etc. — Poids qu'un navire peut porter; sa capacité. *Navire du port de 600 tonneaux.* — Action de porter; droit, salaire, somme qu'on paye pour le transport de marchandises, de meubles, etc.; droit qu'on paye pour une lettre qu'on reçoit de la poste. — Fig. Lieu de sûreté, de tranquillité, de repos. *Je m'assure un port dans la tempête.* (Rac.) — Ce qui rend la paix de l'âme. — *Arriver à bon port*, heureusement, sans accident. *Faire naufrage au port*, échouer quand on paraissait sur le point de réussir. — *Conduire à bon port*, achever heureusement une entreprise, etc. *Conduisez votre grossesse à bon port.* (Sév.) — Taille, stature; maintien, contenance, habitude du corps. *Ai-je bien d'un sergent le port et le visage?* (Rac.) — T. de bot. *Port d'une plante*, sa forme habituelle et distinctive. — — T. de mus. *Port de voix*, passage insensible d'un ton inférieur à un ton supérieur.
PORTABLE, adj. des d. g. Qui peut ou doit être porté.
PORTAGE, s. m. Action de porter. — Endroit où il faut porter à bras les canaux. — T. de mar. Droit d'embarquer gratuitement pour son compte; quantité de marchandises, d'effets, que l'on peut embarquer en vertu de ce droit.
PORTAIL, s. m. (Pl. *Portails.*) Principale porte, façade principale et ornée d'une église.
PORTANT, s. m. Fer en forme d'anse aux deux bouts d'une malle, etc., pour la soulever et la porter. — Ou *Porte-poids*, T. de phys. Morceau de fer sous l'aimant, auquel on attache les poids.
PORTANT, TE, adj. Qui porte. *Inus.* — *A bout portant*, tiré de fort près, en parlant d'un pistolet, etc. — *Bien, mal portant*, en bonne ou en mauvaise santé.
PORTATIF, IVE, adj. Aisé, facile à porter.
PORT D'ARMES, s. m. Action, droit de porter des armes; permission écrite qui autorise à les porter.
PORTE, s. f. Ouverture pour entrer dans un lieu clos et pour en sortir. *Porte d'une ville, d'un jardin, d'une maison, d'une chambre. Et l'assemblée en foule avec un bruit confus par les portes s'écoule.* (Boil.) — *Porte cochère*, porte d'une maison, d'une cour, assez grande pour donner entrée aux voitures. — Assemblage de charpenterie ou de menuiserie fermant toute ouverture pour entrer et sortir. *Porte à claire-voie, coupée, pleine, vitrée*, etc. — Assemblage de menuiserie qui clôt une armoire, etc.; plaque de métal devant l'ouverture d'un four, etc. — Ouverture pour le crochet, l'agrafe. — Défilé. — Fig. Issue; accès; moyen d'arriver. — *La Porte, la Sublime-Porte, la Porte Ottomane*, la cour du Grand-Turc. — Fig. et fam. *Mettre à la porte*, chasser. *Il fut par eux mis à la porte.* (La Font.) — *Prendre la porte*, se retirer, s'évader. — *Refuser sa porte*, interdire l'entrée de sa maison. — *Mettre la clef sous la porte*, déménager furtivement. — *Heurter à toutes les portes*, recourir à toutes sortes de moyens pour réussir. — *Écouter aux portes*, être aux aguets pour surprendre un secret. — *Porte de derrière*, faux-fuyant. — *De porte en porte*, exp. adv. De maison en maison. — *A porte close*, exp. adv. En secret, sans témoins.
PORTE-AIGUILLE, s. m. T. de chir. Pince pour tenir et allonger l'aiguille.
PORTE-AIGUILLONS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hyménoptères.
PORTE-ALLUME, s. m. T. de boulanger. Réchaud contenant des morceaux de bois allumés que l'on pose à l'entrée du four.
PORTE-ARQUEBUSE, s. m. Celui qui portait le fusil du roi ou des princes; son office.
PORTE-ASSIETTE, s. m. Cercle de métal pour mettre sous les plats.
PORTE-AUGE, s. m. Aide-maçon pris au besoin.
PORTE-AUNE, s. m. Morceau de bois ou de fer qui soutient l'aune

Digitized by Google

en l'air pour pouvoir mesurer sans l'aide de personne.

PORTE-BAGUETTE, s. m. Anneau qui reçoit et porte la baguette d'un fusil, etc.

PORTE-BALANCE, s. m. Morceau de fer avec un crochet au bout, et monté sur un pied, qui sert à suspendre une petite balance.

PORTE-BALLE, s. m. Petit mercier ambulant qui porte ses marchandises dans une balle.

PORTE-BARRES, s. m. pl. Anneaux de cordes qui supportent les barres d'un attelage.

PORTE-BEC, s. m. T. d'hist. nat. *Voy.* RHINCHOPHORES.

PORTE-BOSSOIR, s. m. T. de mar. Appui sous les bossoirs.

PORTE-BOUCHOIR, s. m. T. de boulanger. Le devant du four, nommé aussi *tablette* et *autel*.

PORTE-BOUGIE, s. m. T. de chir. Instrument pour conduire dans l'urètre la sonde ou bougie.

PORTE-BROCHE, s. m. T. de mét. Manche mobile de différents outils.

PORTE-CARREAU, s. m. Petit carré de menuiserie soutenu par des pommes, sur lequel on met un carreau.

PORTE-CHANDELIER, s. m. Guéridon.

PORTE-CHAPE, s. m. Celui qui porte ordinairement la chape dans une église, chapier.

PORTE-CHAPEAU, s. m. *Voy.* PATERE.

PORTE-CHOUX, s. m. Méchant petit cheval de jardinier. *Fam.*

PORTE-CLEFS, s. m. Guichetier qui porte les clefs.

PORTE-COFFRE, s. m. Officier qui portait le coffre des lettres à sceller.

PORTE-COLLET, s. m. Pièce qui porte le rabat.

PORTE-COTON, s. m. Valet de garde-robe ; et fig., vil complaisant. *Fam.*

PORTE-COUTEAU, s. m. Instrument pour couper le fil de fer dont on fait les hameçons.

PORTE-CRAYON, s. m. Instrument de métal dans lequel on assujettit un crayon pour dessiner.

PORTE-CRÊTE, s. m. Sorte de lézard.

PORTE-CROIX, s. m. Celui qui porte la croix devant le pape, devant un légat, un archevêque, un prélat, aux processions. *Mais que ne dis-tu point, ô puissant porte-croix?* (Boil.)

PORTE-CROSSE, s. m. Celui qui porte la crosse devant un évêque.

PORTE-CULOTTE, subst. m. Femme impérieuse qui maîtrise son mari. *Fam.*

PORTE-DIEU, s. m. Prêtre qui porte le viatique.

PORTE-DRAPEAU, s. m. Celui qui porte le drapeau dans un régiment d'infanterie.

PORTÉE, s. f. Ventrée, tout les petits qu'une femelle de quadrupède porte, fait en une fois. — Distance à laquelle une arme à feu ou de trait peut porter, atteindre. — Distance à laquelle peut atteindre la main ; proximité. *Aussitôt qu'à portée il vit les contestants...* (La Font.) — Par ext. Etendue de la voix, de la vue. — Fig. Étendue de l'esprit, de l'intelligence ; aptitude, capacité. *Les esprits médiocres condamnent ce qui passe leur portée.* (Rochef.) — Ce qu'on peut faire, eu égard à sa fortune, à sa force, à sa position, etc. *Être à portée de...*—Capacité d'un vaisseau ; partie des pièces de charpente qui porte sur le mur ou sur un pilier ; étendue d'une pièce de bois, etc., mise en place ; longueur d'une chaîne, etc. — T. de manuf. Certain nombre de fils qui font partie de la chaîne.—T. d'horl. Point où porte un pivot. — T. de joail. Place de la pièce à sertir. — T. de mus. Les cinq lignes sur lesquelles on pose les notes. — Au pl. T. de vén. Traces du bois du cerf.

PORTE-ENSEIGNE, s. m. Officier qui portait l'enseigne.

PORTE-ÉPÉE, s. m. Pièce pour soutenir l'épée.

PORTE-ÉPERON, s. m. Morceau de cuir qui soutient l'éperon.

PORTE-ÉPINE, s. m. *Voyez* PORC-ÉPIC.

PORTE-ÉPONGE, s. m. Outil de tourneur, pince pour porter une éponge.

PORTE-ÉTENDARD, s. m. Celui qui porte l'étendard dans un régiment de cavalerie. — Pièce de cuir attachée à la selle pour supporter l'étendard.

PORTE-ÉTRIERS, s. m. pl. Sangle pour lever les étriers.

PORTE-ÉTRIVIÈRES, s. m. pl. Anneaux de fer carrés aux deux côtés de la selle.

PORTE-FAIX, subst. m. Celui dont le métier est de porter des fardeaux, crocheteur. — *Porte-faix d'en haut et d'en bas*, les deux points d'appui du grand ressort du métier à bras.

PORTE-FEU, s. m. Canal par lequel on allume un four à chaux ; conduit de l'amorce des fusées des feux d'artifice. — T. d'artill. Bois d'une fusée à bombe, à grenade.

PORTE-FEUILLE, s. m. Carton où l'on met des papiers, des dessins, des estampes ; ce qu'il contient. — Carton plié et couvert de peau, etc., avec plusieurs séparations en dedans pour enfermer des papiers, les porter dans la poche. — T. d'anat. Muscle sous-scapulaire. — T. de bot. Rapette vulgaire.

PORTE-FLAMBEAU, subst. m. Celui qui porte un flambeau.

PORTE-FORET, s. m. Outil d'orfèvre, de lapidaire.

PORTE-GARGOUSSES, s. m. T. d'artill. et de mar. Cylindre creux, en bois léger, pour mettre les gargousses.

PORTE-GRÈVE, s. m. Autrefois, principal magistrat d'une ville maritime.

PORTE-HAUBANS, s. m. pl. T. de mar. Longues pièces de bois qui soutiennent les haubans.

PORTE-HUILE, s. m. T. d'horl. Petit outil pour mettre de l'huile aux pivots des montres.

PORTE-IRIS, s. m. T. d'hist. nat. Méduse entourée d'un cercle de couleurs de l'arc-en-ciel.

PORTE-LAMBEAUX, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseau, espèce de martin.

PORTE-LAME, s. m. Pièce du métier de tisserand.

PORTE-LANTERNE, s. m. T. d'hist. nat. *Voyez* FULGORES.

PORTE-LENTILLE, s. m. T. de bot. *Voyez* NIDULAIRE.

PORTE-LETTRE, s. m. Sorte de petit portefeuille.

PORTE-LOTS ou PORTELOTS, s. m. pl. T. de charp. Pièces au pourtour d'un bateau foncet.

PORTE-LUMIÈRE, s. m. Instrument pour introduire un rayon de lumière dans un lieu obscur. *Voy.* PHOTOPHORE.

PORTE-LYRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux sylvains, tétradactyles.

PORTE-MALHEUR, subst. m. Personne dont la compagnie est ou semble être funeste. *Fam.*

PORTE-MANCHON, subst. m. Grand anneau qui soutenait le manchon, à l'aide d'un ruban attaché à la ceinture.

PORTE-MANTEAU, s. m. Officier qui porte le manteau du roi. — Sorte de valise de cuir ou d'étoffe. — Bois fixé au mur pour suspendre les habits.

PORTE-MASSUE, s. m. T. de bot. Conche.

PORTE-MÈCHE, s. m. T. de chir. Instrument pour porter des mèches de charpie au fond des plaies fistuleuses, etc.

PORTEMENT, s. m. *Portement de croix*, peinture ou gravure qui représente J.-C. portant sa croix.

PORTE-MIROIR, subst. m. T. d'hist. nat. Bombyx.

PORTE-MISSEL, s. m. Petit pupitre pour le missel.

PORTE-MITRE-D'OR, s. m. T. d'hist. nat. Chardonneret.

PORTE-MONTRE, s. m. Coussinet sur lequel porte une montre suspendue à une cheminée, etc.

PORTE-MONTRES, s. m. pl. Armoire vitrée d'horloger.

PORTE-MORS, s. m. Cuir qui soutient le mors.

PORTE-MORTS, subst. m. T. d'hist. nat. *Voyez* NÉCROPHORE.

PORTE-MOUCHETTES, s. m. Plateau oblong pour mettre les mouchettes.

PORTE-MOUSQUETON, s. m. Agrafe à la bandoulière d'un cavalier, pour soutenir le mousqueton. — Agrafe à côté mobile aux chaînes et cordons de montre.

PORTE-MOXA, s. m. T. de chir. Instrument qui tient le moxa appliqué.

Digitized by Google

PORTE-MUSC, s. m. T. d'hist. nat. Chevrotain.

PORTE-NOIX, s. m. T. de bot. Grand arbre d'Amérique.

PORTE-OR, s. m. *Voy.* PORTOR.

PORTE-ORIFLAMME, s. m. Chevalier qui portait l'oriflamme.

PORTE-PAGE, s. m. T. d'imp. Papier pour porter une page de caractère.

PORTE-PIÈCE, s. m. Outil de cordonnier.

PORTE-PIERRE, s. m. T. de chir. Instrument en forme de porte-crayon, qui sert à porter la pierre infernale.

PORTE-PLUME, s. m. T. de bot. Ptérone. *Voyez* PTÉROPHORE.

PORTE-PLUMET, s. m. T. d'hist. nat. Nérite fluviatile.

PORTE-POIDS, s. m. T. de phys. *Voyez* PORTANT.

PORTE-PRESSE, s. m. T. de rel. Bâti qui porte la presse.

PORTE-QUEUE, s. m. T. d'hist. nat. Papillon à queue.

PORTER, s. m. En Angleterre, espèce de bière forte.

PORTER, v. a. Avoir sur soi une charge, un fardeau; soutenir, supporter; transporter d'un lieu à un autre; charrier, voiturer. *L'éléphant devait sur son dos* porter *l'attirail nécessaire.* (La Font.) — Tenir à la main, pour l'usage, etc. (*Les*) *gens* portant *bâtons.* (La Font.) — Avoir sur soi pour l'usage ou comme vêtement. *Ne porter jamais d'argent, porter le deuil.* — Tenir. *Porter la tête haute, le bras en écharpe.* — Avoir. *Aussi pourquoi faut-il, tourné comme vous êtes*, porter *un nom...* (Desh.) — Appliquer. *Au premier coup qu'on lui* porte... (Fén.) — Adresser. *Porter ses pas, ses regards vers...* — Faire aller, conduire; pousser, étendre, au prop. et au fig. *Porter la main à la bouche, à l'épée, ses armes dans un pays ennemi; porter tout à l'extrême. Il* porte *plus haut ses projets.* (La Br.) — Fig. (*Avec des noms sans article.*) Être cause. *Porter bonheur, malheur.* — Souffrir, endurer. *Porter la chaleur du jour, la peine due à son crime. Je suis accoutumé à* porter *les inquiétés d'autrui.* (Volt.) — Déclarer, énoncer, exprimer; régler, statuer, ordonner, prescrire. *La loi porte que...* — Coucher, écrire. *Porter sur le grand livre.* — Protéger, favoriser, assister de son crédit. — Être haut, long ou large de... — Produire, en parlant des arbres, etc. — *Porter à...*, induire, exciter à... — *Porter amitié, respect*, etc., aimer, respecter, etc. — *Porter envie*, envier. — *Porter la parole. Voyez* PAROLE. — *Porter témoignage*, témoigner pour ou contre. — *L'un portant l'autre*, compensation faite du plus ou du moins. — V. a. et n. Avoir des petits dans le ventre, en parlant des femelles des animaux. — V. n. Poser; être soutenu; peser sur... — Atteindre, en parlant des armes à feu ou de trait. — T. de blas. Avoir dans ses armoiries. — T. de mar. Prendre sur le large. — *Se porter*, v. pr. Se rendre en un lieu. — *Se porter bien, mal*, être en bonne ou en mauvaise santé. — *Se porter à...*, se livrer, s'abandonner à... *Se porter à des excès, à des violences.* — *Se porter à..., vers...*, avoir de l'inclination pour..., s'appliquer à... — T. d'art milit. *Se porter vers..., contre...*, s'avancer. — T. de prat. *Se porter pour...*, se présenter à titre de... — *Se porter partie contre quelqu'un*, intervenir contre lui dans un procès.

PORTÉ, ÉE, part.

PORTE-RAMES, s. m. T. de manuf. Planche qui supporte les ficelles.

PORTEREAU, s. m. Construction en bois pour retenir l'eau. — T. de charp. Bois pour porter à bras une pièce de charpente.

PORTE-RESPECT, s. m. Arme qui intimide. — Marque extérieure de dignité. — Personnage grave dont la présence contient la jeunesse.

PORTERIE, s. f. Loge du portier. *Inus.*

PORTE-SCIE, s. m. T. d'hist. nat. Fam. d'hyménoptères.

PORTE-SEL, s. m. T. de sal. Panier pour transporter le sel.

PORTÉSIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de rubiacées.

PORTE-SOIE, s. m. T. d'hist. nat. Poule et coq à duvet, du Japon; pinne-marine.

PORTE-SONDE, s. m. T. de chir. Instrument pour porter la sonde pour l'opération de la fistule.

PORTE-TAPISSERIE, s. m. Châssis sur lequel on applique la tapisserie d'une porte.

PORTE-TARIÈRE, s. m. Outil d'arquebusier. — T. d'hist. nat. Insecte hyménoptère.

PORTE-TRAIT, s. m. Morceau de cuir qui soutient le trait des chevaux de carrosse.

PORTE-TUBE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille fossile.

PORTE-TUYAUX, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hyménoptères.

PORTEUR, s. m. Celui qui porte des fardeaux, etc., moyennant un salaire; homme chargé de rendre une lettre, une dépêche, etc.; celui qui a entre les mains un billet, une lettre de change, etc. *Ou des billets que vous pourrez avoir payables au* porteur. (Mol.) — Cheval sur lequel est monté le postillon.

PORTEUSE, s. f. Celle qui porte quelque chose.

PORTE-VALISE, s. m. Officier qui marche devant les écuyers du pape.

PORTE-VENT, s. m. Tuyau qui porte le vent des soufflets dans le sommier de l'orgue. — Partie d'une musette. — T. d'émailleur. Tuyau qui dirige la flamme.

PORTE-VERGE, s. m. Bedeau qui porte une verge.

PORTE-VERGUES, s. m. pl. T. de mar. Pièces de bois en forme d'arc, à l'éperon du navire.

PORTE-VIS, s. m. T. d'arqueb. Pièce du fusil, qui reçoit les vis.

PORTE-VOIX, s. m. Instrument en forme de trompette pour porter la voix au loin.

PORT-FRANC, s. m. Port ouvert à toutes les nations sans exiger aucun droit. — Exemption du droit de port de lettres, etc.

PORTIER, s. m. Gardien de la porte d'une maison, d'un couvent, etc. — Le premier des quatre ordres mineurs; celui qui y est promu. — Au pl. T. de pêch. Piquets de la paradière.

PORTIÈRE, s. f. Femme de portier, gardienne d'une porte; religieuse qui a soin de la porte. — Espèce de rideau devant une porte. — Ouverture d'un carrosse pour y monter et en descendre; ce qui sert à fermer cette ouverture; place à la portière. — Jument, brebis qui a un petit. — Au pl. T. d'artill. Vantaux à l'embrasure d'une batterie.

PORTION, s. f. Partie d'un tout, en général; lot, part. *Cet homme, par son testament, leur laissa tout son bien par* portions *égales.* (La Font.) — Certaine quantité d'aliments. *Voyez* PITANCE. — *Portion congrue. Voyez* CONGRU.

PORTIONCULE, s. f. Petite portion. *Les divisant en deux* portioncules. (Rouss.) *Fam. et inus.*

PORTIONNAIRE, adj. et s. des d. g. Qui a part dans... *Inus.*

PORTIQUE, s. m. Galerie ouverte, dont le comble est soutenu par des colonnes, des arcades. *Ils atteignaient déjà le superbe* portique... (Boil.) — Secte, doctrine de Zénon, des stoïciens. *Les sévères lois du* portique *doivent rendre qui les pratique inaccessible aux passions.* (Desh.) — Sorte de jeu.

PORTLANDE, s. f. T. de bot. Genre de rubiacées.

PORTOIR, s. m. Ce dans quoi l'on porte la pitance des religieux. — Ou *portoire*, s. f. Vaisseau pour porter la vendange.

PORTOR, s. m. Marbre noir, à veines imitant l'or.

PORT-PERMIS, s. m. T. de mar. *Voyez* PORTAGE.

PORTRAIRE, v. a. Faire le portrait de... *V. m.*

PORTRAIT, TE, part.

PORTRAIT, s. m. Ressemblance d'une personne tracée au pinceau, au crayon, etc. — *Ce* portrait *est beau et très-ressemblant.* (Sév.) — *Portrait flatté*, qui diminue les défauts du visage; *chargé*, qui les augmente. — Ressemblance physique ou morale. *Il est tout le portrait de son père.* — Description d'une personne, soit au physique, soit au moral. *Tel parle d'un autre, en fait un* portrait *affreux, qui ne voit pas qu'il se peint lui-même.* (La Br.) — Description d'une chose quelconque, soit physique, soit morale. *Le portrait des mœurs du siècle.* — Marteau de paveur. *Voyez* EFFIGIE.

PORTRAITIQUE, adj. des d. g. Qui tient du portrait. *Inus.*

PORTRAITURE, s. f. Art de portraire; portrait. *V. m.* — *Livre*

Digitized by Google

de portraiture, qui enseigne les proportions du dessin.

PORTUGAIS, s. m. Celui qui est né en Portugal. — La langue portugaise.

PORTUGAIS, SE, adj. De Portugal, des Portugais.

PORTUGAISE, s. f. Celle qui est née en Portugal. — Monnaie d'or de Hambourg (114 fr. 37 c.) — T. de mar. Manière d'amarrer ensemble les têtes des bigues.

PORTULA, s. f. T. de bot. Péplis.

PORTULACAIRE, s. m. T. de bot. Arbrisseau d'Afrique.

PORTULACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des pourpiers.

PORTULAN, s. m. Livre contenant la description des ports, des côtes, etc.

PORTUNE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

PORYDROSTÈRE, s. m. T. de phys. Instrument pour marquer la pesanteur des fluides.

PORZANE, s. f. T. d'hist. nat. Grande poule d'eau.

POSADE, s. f. T. de man. *Voyez* PESADE.

POSAGE, s. m. Travail et dépense pour poser certains ouvrages.

POSE, s. f. T. d'archit. Travail pour poser les pierres. — T. de peint. et de sculpt. Attitude du modèle. — T. du jeu de dominos. Tour de jouer le premier. — T. mil. Sentinelle qu'on pose après la retraite battue. — *Caporal de pose*, chargé de poser et de relever les sentinelles.

POSÉ, ÉE, adj. Mis en place, placé sur..., qui porte sur... — Fig. Admis en fait, en principe; supposé. — En parlant des personnes, tranquille, rassis, grave.

POSÉMENT, adv. Sans trop se presser, doucement, modérément, ... ement, gravement.

POSER, v. a. Mettre doucement ... chose sur une autre; placer; ... re dans le lieu, dans la situa... qui convient; fixer sur une ... — Fig. Établir pour véritable, ... constant. *Poser un fait*, *un ... ipe.* — Supposer. *Posons que ... soit.* — T. d'arith. *Poser des ... es*, *une règle*, les écrire. — ... arts. *Poser un modèle*, lui ... r l'attitude convenable. — T. ... *Poser les armes*, les mettre ... t fig., faire une trêve ou la ... *Il ne put*) *les obliger à poser ... tirement* les armes. (Boss.) — ... Être posé, porté sur... — T. ... Demeurer pendant un certain ... dans la même attitude, en ... d'un modèle, d'une per... ont on fait le portrait. — *Se* ... pr. Se mettre dans..., sur... ... ÉE, part.

...EUR, s. m. Celui qui dirige ... des pierres. — *Poseur de* ... *r*, celui qui les met en place.

...DONIE, s. f. T. de bot. ... ommée aussi *Kernère*.

...TIF, s. m. Chose certaine. ... Petit buffet d'orgue au... ... u grand; orgue portatif. — T. de gramm. Premier degré dans les adjectifs de comparaison; celui qui exprime simplement la qualité. Ex. : *Il est savant; elle est belle.*

POSITIF, IVE, adject. Qui ne laisse aucun doute, certain, constant, assuré; l'opposé de *relatif*, d'*arbitraire*, de *négatif*, de *naturel*. — T. d'alg. *Quantité positive*, précédée du signe d'addition.

POSITION, s. f. Point de situation; situation d'un être, d'un corps, considérée relativement à la manière dont il est placé. *L'analyse des positions est un art qui serait plus nécessaire aux sciences naturelles que l'art de la géométrie, qui n'a que la grandeur pour objet.* (Buff.) — Attitude dans les exercices du corps. — Fig. État heureux ou malheureux; facultés pécuniaires; situation morale, civile; circonstance, conjoncture. *Notre position est unique.* (Volt.) — Point de doctrine dans une thèse. — T. d'art. mil. Terrain choisi pour y placer un corps de troupe. — T. d'archit. Situation d'un bâtiment, par rapport aux points de l'horizon. — T. de peint. Attitude des figures d'un tableau. — T. de mus. Lieu de la portée où est placée une note; temps qui se marque en frappant; manière dont la main est placée sur le manche d'un instrument. — T. d'arith. *Règle de fausse position*, qui a pour base une supposition.

POSITIONNAIRE, s. m. Poinçon pour marquer les positions sur les cartes géographiques.

POSITIVEMENT, adv. D'une manière positive, certaine; assurément; expressément; précisément, à point nommé.

POSOLE, s. m. Boisson indienne faite de blé d'inde bouilli.

POSOLOGIE, s. f. T. de méd. Indication des doses auxquelles les divers médicaments doivent être administrés.

POSOPOPA, s. m. T. de bot. Espèce de papayer.

POSOQUERI, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

POSPOLITE, s. f. Autrefois, noblesse de Pologne réunie en corps d'armée.

POSSÉDÉ, ÉE, adj. et s. Tourmenté du démon; démoniaque, énergumène. *Ainsi qu'un possédé que le prêtre exorcise...* (Boil.)

POSSÉDER, v. a. Avoir à sa disposition, en son pouvoir, en sa possession; être maître, possesseur de... *Posséder une terre, une maison, un trésor. Et moi, tyran d'un cœur qui se refuse au mien, même en vous possédant je ne vous devrai rien.* (Rac.) — Occuper. *Posséder un emploi, une charge.* — Bien savoir; être versé dans... — En parlant des passions, dominer entièrement. — *Posséder les bonnes grâces de quelqu'un*, en être aimé, favorisé. — *Se posséder*, v. pr. Être maître de soi, de ses passions, des mouvements de son ame. *Qui sait se posséder peut commander au monde.* (Volt.)

POSSÉDÉ, ÉE, part.

POSSESSEUR, s. m. Celui qui possède, qui a en sa possession; maître, propriétaire. *Si le possesseur de ces champs vient..* (La Font.)

POSSESSIF, IVE, adj. T. de gramm. Qui marque la possession. *Pronom possessif.*

POSSESSION, s. f. Jouissance d'un bien quelconque. *L'usage seulement fait la* possession. (La Font.) — État d'un possédé. — Au pl. Biens-fonds, héritages, terres, domaines.

POSSESSOIRE, s. m. T. de prat. Droit de posséder; possession. — Adj. *Action possessoire*, par laquelle on tend à être maintenu ou réintégré dans la possession.

POSSESSOIREMENT, adv. T. de prat. Relativement à la jouissance.

POSSET, s. m. Liqueur faite avec du lait, de la bière, du vin et de l'eau.

POSSIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est possible.

POSSIBLE, s. m. Ce qui peut être, avoir lieu. — Tout ce qu'on peut, autant qu'on peut. *Faire son possible.*

POSSIBLE, adv. Peut-être. *Même un refus eût fait*, possible... (La Font.) *Inus.* — *Au possible*, exp. adv. Autant qu'il est possible.

POSSIBLE, adj. des d. g. Qui peut être, arriver, se faire. *Tout ce qui plaît est bientôt* possible. (Mass.)

POSSIRE, s. m. T. de bot. Arbre légumineux.

POST ou POSCH, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre de la persègue.

POSTCOMMUNION, s. f. Oraison après la communion.

POSTCRIT, s. m. *Voyez* POST-SCRIPTUM.

POSTDATE, s. f. Date postérieure à la vraie.

POSTDATER, v. a. Dater une lettre, etc., d'un temps postérieur à celui où elle a été écrite.

POSTDATÉ, ÉE, part.

POSTE, s. m. Charge, emploi. *Des postes auxquels vous n'oseriez pas même aspirer.* (Mass.) — *Être, se rendre à son poste*, au lieu où l'on doit exercer les fonctions de sa place. — T. mil. Lieu où est placé un factionnaire, un peloton pour monter la garde; soldats du poste; lieu où un corps de troupes est ou peut être placé; ce corps.

POSTE, s. f. Relais établi pour les voyageurs; son local; distance de l'un à l'autre (2 lieues); exercice fait en parcourant cette distance à cheval, etc. *Je dois faire aujourd'hui vingt* postes *sans manquer.* (La Font.) — Cette manière de voyager. *Vont en poste à Versaille essuyer des mépris qu'ils reviennent soudain rendre en* poste *à Paris.* (Volt.) — Fig. et Fam. Vitesse, hâte. *Faire tout en poste.* — Bureau pour la réception, l'envoi et la distribution des lettres, journaux, etc.; courrier qui les porte. *Voyez* MALLE.

—Administration de la poste.— *Poste restante*, la lettre restant au bureau. —À Paris, *grande poste*, celle qui fait parvenir les lettres dans les départements et dans les pays étrangers; *petite poste*, celle qui fait parvenir les lettres dans la ville et dans la banlieue. — Petite balle de plomb pour une arme à feu. — Dernière portion du cristal fondu pour les glaces, verre attaché à la canne. — Au pl. Ornements de sculpture en enroulement et feuillages, ou leur bizarre imitation. — *À poste*, exp. adv. A termes convenus. *Inus.* — *À sa poste*, exp. adv. À sa disposition. *Inus.*

POSTEUS, s. m. pl. T. de manuf. Chardons à carder la laine.

POSTER, v. a. Placer dans un poste, dans un endroit quelconque. *Le lion le posta ; l'âne ... lui commanda de braire.* (La Font.) — *Se poster*, v. pr. Se mettre, se placer en un lieu pour observer, pour attendre, etc. = *Poster, aposter.* On *poste* pour observer ou pour défendre, on *aposte* pour faire un mauvais coup. La troupe est *postée*; l'assassin est *aposté*.

Posté, ée, part.

POSTÉRIEUR, s. f. Le derrière. *Fam. et iron.*

POSTÉRIEUR, RE, adj. Qui suit dans l'ordre des temps. *Événement postérieur.* — Qui est après, derrière. *Partie postérieure.*

POSTÉRIEUREMENT, adv. Après, depuis, ensuite, subséquemment, plus récemment.

POSTÉRIORITÉ, s. f. État, rang, ordre d'une chose postérieure; l'opposé de *priorité*.

POSTÉRITÉ, s. f. Descendants d'une même origine. *Sa postérité éteinte.* (Mass.) — Les peuples à venir. *Que d'illustres témoins de ta vaste bonté vont pour toi déposer à la postérité.* (Boil.)

POSTÉROMANIE, s. f. Fureur de transmettre son nom à la postérité. *Inus.*

POSTHUME, s. m. Enfant né après la mort de son père.

POST-FACE, s. f. Avertissement au dos du titre ; épilogue.

POSTHUME, adj. des d. g. Né après la mort du père. *Fils, fille posthume.* — *Ouvrage posthume*, publié après la mort de l'auteur.

POSTICHE, adj. des d. g. Fait et ajouté après coup. *Ornement postiche.* — Faux. *Cheveux, dents postiches.* — Fig. Qui ne se lie pas naturellement au sujet, à l'objet principal. *Épisode postiche.*

POSTILLON, s. m. Valet de poste, conducteur de chevaux de poste; valet monté à la tête d'un attelage. — T. de mar. Petite patache pour envoyer à la découverte. — T. d'hist. nat. Pétrel.

POSTLIMINIE, s. f. Rétablissement de l'état où l'on était avant la guerre. *Inus.*

POSTPOSER, v. a. Mettre, poser après. *Inus.*

Postposé, ée, part.

POSTPOSITIF, IVE, adj. T. de gramm. Qui sert à être mis après ou à la fin d'un mot.

POST-POSITION, subst. f. T. d'antiquit. Évolution militaire qui renvoyait l'infanterie légère à la queue de la phalange.— T. de méd. Retard du paroxysme.

POST-SCRIPTUM, subst. m. (*On écrit par abréviation : P.-S.*) Ce qu'on ajoute à une lettre, à un mémoire après la signature.

POSTULANT, s. m. Celui qui recherche, sollicite avec instance, qui demande à être reçu, admis, agrégé; aspirant, candidat, prétendant. Fem. *Postulante.* — Adj. m. *Avocat postulant*, qui pouvait exercer les fonctions de procureur.

POSTULAT, s. m. T. de géom. Demande d'un premier principe pour établir un démonstration.

POSTULATEUR, s. m. Celui qui est chargé de poursuivre le procès d'une canonisation.

POSTULATION, s. f. Supplique au pape par les chapitres d'Allemagne pour une dispense en matière d'élection. — Fonctions d'un procureur postulant.

POSTULER, v. a. et n. Demander avec instance; solliciter; faire des démarches pour être admis, reçu, agrégé. — V. n. T. de pal. Faire les procédures.

Postulé, ée, part.

POSTURE, s. f. Attitude du corps, de ses parties. *Posture commode, gênante, indécente, respectueuse.* — Fam. *Être, se mettre en posture*, en disposition de faire... *Souris de revenir, femme d'être en posture.* (La Font.) — Fig. État où l'on est par rapport à la fortune, etc. *Voyez* Attitude.

POSYDON, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

POT, s. m. Vase de terre ou de métal. *Le pot de fer proposa au pot de terre un voyage.* (La Font.) — Marmite. *Dès qu'il voit l'oiseau de Vénus, il le croit en son pot.* (La Font.) — Ancienne mesure de deux pintes; son contenu. — Ancien casque. *Le pot en tête...* (Volt.) — Sorte de papier. — *Pot à fleurs*, pour mettre des fleurs ; *pot de fleurs*, où il y en a. — *Pot à feu*, rempli d'artifices. — Fig. et fam. *Pot au noir*, piége. *Pot aux roses*, mystère d'une intrigue. — *Sourd, bête comme un pot*, très-sourd, très bête. — *Tourner autour du pot*, user de circonlocutions, de détours. — *Payer les pots cassés*, supporter les frais, le dommage. — Au pl. Creusets de verrerie.

POTABLE, adj. des d. g. Qu'on peut boire, buvable. *Vin potable.* — T. d'alchimie. *Or potable*, rendu liquide et qu'on pourrait boire.

POTAGE, s. m. Bouillon et pain, etc., soupe. *Potage au gras, au maigre, aux choux, au ris, etc. Vaugelas n'apprend point à faire un bon potage.* (Mol.) — Figur. et fam. *Pour tout potage*, pour tout bien, pour toute chose.

POTAGER, s. m. Fourneau de cuisine, pour faire les potages, etc. — Vase dans lequel on porte à dîner à des ouvriers. — Jardin pour la culture des légumes et des fruits. *L'on mit en pieux équipage le pauvre* potager. (La Font.)

POTAGER, ÈRE, adj. *Cuisinier potager*, qui prépare les potages. — *Jardin potager*, pour les légumes. — *Plantes, herbes potagères*, légumes de toute espèce.

POTALIE, s. f. T. de bot. Plante de la Guiane.

POTAMEIE, s. m. T. de bot. Arbuste voisin des lauriers.

POTAMIDE, s. f. T. d'hist. nat. Cérite.

POTAMOGETON ou POTMOGEITON, s. m. T. de bot. Potamot.

POTAMOGRAPHIE, s. f. Description des fleuves.

POTAMOGRAPHIQUE, adject. des d. g. De la potamographie.

POTAMOGRAPHIQUEMENT, adv. Par la potamographie.

POTAMOPHILE, subst. m. T. d'hist. nat. Hydère. — T. de bot. Graminée de la Nouvelle-Hollande.

POTAMOT, subst. m. T. de bot. Genre de plantes fluviales.

POTASSE, s. f. Alcali fixe, tiré des cendres des végétaux; oxyde de potassium.

POTASSÉ, ÉE, adject. T. de chim. Légèrement combiné avec la potasse.

POTASSIUM, subst. m. T. de chim. Substance, base de la potasse.

POT-AU-FEU, s. m. Viande et bouillon dans la marmite; viande à mettre en pot-au-feu.

POT-DE-CHAMBRE, s. m. Vase pour uriner. — Sorte de voiture.

POT-DE-VIN, subst. m. T. de prat. Somme en sus du prix, à titre de présent.

POTE, adject. f. *Main pote*, grosse et enflée.

POTEAU, s. m. Pièce de charpente placée debout et isolée. *Son camarade et lui trouvèrent un poteau ayant au haut cet écriteau.* (La Font.) — Pièce de bois placée debout dans divers ouvrages de charpente.

POTÉE, s. f. Contenu d'un pot, plein un pot. — Figur. et famil. Grande quantité, grand nombre. *Potée d'enfants.* — Nom de diverses compositions de fondeurs, de ceux qui polissent les glaces, etc. *Potée d'étain, d'émeri*, etc.

POTELÉ, ÉE, adject. Gras et plein, dodu. *Enfant, bras potelé. Et d'une main potelée et nerveuse soutient fardeaux, verse cent brocs de vin.* (Volt.)

POTELÉE, s. f. Jusquiame.

POTELET, s. m. T. de charp. Petit poteau.

POTELOT, s. m. Mine de plomb, molybdène.

POTENCE, s. f. Trois pièces de charpente, l'une debout, l'autre en haut, la troisième de biais pour la soutenir. gibet, supplice du gibet.

Digitized by Google

On vous le happe et mène à la potence. (La Font.) — Bâton d'appui, béquille. — Étai pour soutenir une poutre, un plancher; bois, fer en saillie pour attacher, suspendre. — Mesure pour connaître la taille d'un homme, d'un cheval, etc. — Chacun des deux endroits par où la trompette se recourbe. — T. d'imp. Partie de la presse qui soutient le berceau. — T. d'horl. Pièce de laiton qui, dans la cage d'une montre, sert à contenir la verge du balancier et un des pivots de la roue de rencontre. — T. de mét. Noms de plusieurs outils.

POTENCEAUX, s. m. pl. Partie du métier des passementiers.

POTENCÉE, adj. f. T. de blas. *Croix potencée*, ayant une traverse à chaque bout.

POTENTAT, s. m. Souverain puissant. *Et jamais* potentat *n'eut à délibérer sur plus grand coup d'état.* (Corn.)

POTENTIEL, LLE, adj. T. de méd. Il se dit des remèdes qui, quoique très-énergiques, n'agissent que quelque temps après leur application.

POTENTILLE, s. f. T. de bot. Genre de rosacées. *Voy.* Argentine.

POTERA, s. m. T. de pêch. Hameçon sans appât, attaché à un leurre de plomb.

POTERIE, s. f. Vaisselle, vases de terre, de grès ou d'étain; marchandise; art du potier; lieu où l'on fait des pots de terre, etc.

POTERNE, s. f. T. de fortif. Porte secrète pour les sorties.

POTESTATIF, IVE, adj. T. de dr. Qui dépend des parties contractantes. *Condition potestative.*

POTEYER, v. a. Enduire de pierre ponce les moules pour les ouvrages d'étain.

Poteyé, ée, part.

POTHOS, s. m. T. de bot. Genre d'aroïdes.

POTIER, s. m. Celui qui fait, vend des vases en terre cuite. — *Potier d'étain*, celui qui fait, vend des vases, des ouvrages d'étain.

POTILLES, s. f. pl. T. de forges. Bois le long desquels glissent les vannes.

POTIN, s. m. Cuivre jaune; son mélange avec le plomb, l'étain, la calamine. — Cucurbite de fonte pour la distillation des eaux-fortes.

POTINIÈRES, s. f. pl. T. de pêch. Manches pour prendre de petites sardines; mailles très-serrées de ces manches.

POTION, s. f. T. de méd. Remède liquide qui s'administre ordinairement par cuillerées.

POTIRON, s. m. Sorte de grosse citrouille. — *Potiron blanc, gris, roux*, bolets. — Au pl. Famille de champignons.

POTOROO, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère marsupial.

POTOSE, s. m. Fleuve qui roule de l'or; et fig., richesses abondantes.

POT-POURRI, s. m. Mélange de ...ndes, légumes, etc. — Sachet ...se plein de fleurs et d'herbes odoriférantes. — Fig. et fam. Discours plein de confusion, inintelligible. — T. de litt. Ouvrage composé de choses rassemblées sans ordre et sans choix; récit en chansons sur une suite d'airs différents. — T. de mus. Morceaux sans ordre.

POTTIE, s. f. T. de bot. Mousse.

POTURON, s. m. *Voy.* Potiron.

POU, s. m. (Pl. *Poux*). Vermine, insecte parasite, ovipare. *Où puces et poux à centaines viennent faire de bons repas.* (Desh.) — *Pou d'agouti*, insecte microscopique rouge qui cause de vives démangeaisons, commun à la Guiane, etc. — *Pou de baleine*, coquille du genre des balanes que l'on trouve fréquemment fixée sur les baleines. — *Pou de bois*, psoque. — *Pou de mer*, coquille du genre porcelaine; cloporte de mer. — *Pou de rivière* ou *des poissons*, entomostracé. — *Pou des oiseaux*, ricin. — *Pou des polypes*, animal parasite des polypes. — *Pou des tortues*, coquille du genre des balanes. — *Pou sauteur*, podure verte. — *Pou volant* ou *ailé*, insecte diptère. — *Pou de soie*, sorte d'étoffe de soie.

POUACRE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de héron.

POUACRE, adj. et s. des d. g. Sale, malpropre. *Pop.*

POUACRERIE, s. f. Saleté, malpropreté. *Pop.*

POUAH! interj. Qui exprime le dégoût.

POUC, s. m. T. d'hist. nat. Rat du Nord.

POUCE, s. m. Le plus gros doigt de la main et du pied. — Fig. et fam. *Mettre les pouces*, céder, se soumettre. — *S'en mordre les pouces*, se repentir. — *Serrer les pouces à quelqu'un*, le presser vivement pour lui faire dire ce qu'on veut savoir. — Pop. *Jouer du pouce*, donner de l'argent bon gré, malgré. — Mesure de douze lignes. — Pièce du métier à bas sur laquelle l'ouvrier applique le pouce.

POUCE-PIED, s. m. T. d'hist. nat. Anatife.

POUCETTES, s. f. pl. Corde, instrument qui attache les pouces ensemble.

POUCHES, s. f. pl. T. de pêch. Filets triangulaires. On dit aussi *pouches, poutes* et *pointes*.

POUCIER, s. m. Doigtier de fer-blanc, de corne ou de cuir pour le pouce de certains artisans. — T. de chir. Doigtier propre au pouce.

POUD, s. m. Poids russe (40 livres).

POUDING, s. m. Ragoût anglais composé de farine, de moelle de bœuf, de raisin, etc.

POUDINGUE, s. m. T. d'hist. nat. Assemblage de petits cailloux unis par un ciment naturel; coquille; spare.

POUDRE, s. f. Corpuscules légers et secs. — Fig. *Mettre, réduire en poudre*, ruiner, détruire, anéantir. *C'est à toi de* réduire en poudre *ces sanglants ennemis des lois.* (Boil.) — Fig. et fam. *Jeter de la poudre aux yeux*, éblouir par de brillantes apparences, en imposer par de beaux discours. — Substance pulvérisée; composition médicale desséchée et broyée. — Sciûre, limaille, sable, etc., pour sécher l'écriture. — Amidon pulvérisé pour les cheveux. — Composition de soufre, de salpêtre et de charbon pilé pour charger les armes à feu. — Prov. *N'avoir pas inventé la poudre*, être dépourvu d'esprit, de bon sens. — *Tirer sa poudre aux moineaux. Voy.* Moineau. — *Poudre à mouches*, arsenic pulvérisé. — *Poudre aux vers*, poudre vermifuge. — *Poudre d'or*, mica réduit en sable; litharge mêlée de sable. — *Poudre fulminante*, composition de salpêtre, de sel de tartre et de soufre. = *Poudre, poussière.* La *poudre* est la terre desséchée et réduite en molécules; la *poussière* est la *poudre* la plus fine qui s'envole : la *poussière* s'élève d'un corps réduit en *poudre*.

POUDRER, v. a. Couvrir légèrement de poudre les cheveux. — T. de cuis. Couvrir légèrement d'une chose broyée, râpée. — V. n. T. de vén. Faire voler la poussière, en parlant du lièvre. — T. de manuf. Laisser échapper une poussière.

Poudré, ée, part.

POUDRETTE, s. f. Fumier sec; matière fécale en poudre pour servir d'engrais.

POUDREUX, EUSE, adj. Couvert de poussière. *Habit, chapeau poudreux. Il prend d'un vieux guerrier la figure* poudreuse. (Boil.)

POUDRIER, s. m. Celui qui fait la poudre à tirer, à poudrer. — Boîte, vase où l'on met la poudre à sécher l'écriture. — Espèce de crible. — T. de mar. *Voyez* Ampoulette.

POUDRIÈRE, s. f. Lieu où l'on fabrique la poudre à tirer; poire, etc., pour en mettre. — Boîte où l'on met la poudre à poudrer.

POUF, s. m. Sorte de coiffure de femme. — Adv. Onomatopée exprimant le bruit sourd d'un corps qui tombe.

POUF, FE, adj. Qui se réduit en poudre en le taillant, en parlant du marbre, du grès. — T. de fond. *Noyau pouf*, qui a le juste degré de résistance qu'exige la fonte.

POUFFER, v. n. *Pouffer de rire*, éclater de rire involontairement. *Elle répondit d'un ton qui m'eût fait* pouffer de rire... (Volt.) *Fam.*

POUGEOISE, s. f. Quart de denier sous saint Louis.

POUGER, v. n. T. de mar. Faire vent arrière.

POUILLÉ, s. m. État, catalogue des bénéfices ecclésiastiques d'un pays.

POUILLER, v. a. Dire des pouilles. — *Se pouiller*, v. pr. Chercher ses poux et les tuer. — V. réc. S'injurier grossièrement. *Pop.*

Pouillé, ée, part.

POUILLERIE, s. f. Chambre d'hôpital pour serrer les vêtements des pauvres.

POUILLES, s. f. pl. Injures grossières. *Pop.*

POUILLEUX, EUSE, adj. Qui a des poux; sujet aux poux. — T. de charp. *Bois pouilleux*, taché de pourriture.

POUILLER ou POUILLIS, s. m. Méchante hôtellerie. *Pop.*

POUILLIS, s. m. Endroit plein de poux. *Pop.*

POUILLOT, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau chanteur, le plus petit des becs-fins.

POUL ou SOUCI, s. m. Roitelet huppé.

POULAILLE, s. f. Volaille. *Le rustre... convertit en monnaie ses chapons, sa* poulaille. (La Font.) *Inus.*

POULAILLER, s. m. Lieu où juchent les poules et autres volailles. *Le fermier, laissant ouvert son* poulailler, *commit une sottise extrême.* (La Font.) — Marchand de volailles; celui qui les amène.

POULAIN, s. m. Cheval jusqu'à trois ans. — Traineau sans roues. — T. de mar. Accore. — T. de chir. Tumeur inguinale.

POULAINE, s. f. T. de mar. Assemblage circulaire de pièces de bois faisant partie de l'avant d'un vaisseau.

POULAN, s. m. T. de jeu. Ce que celui qui donne les cartes met de plus que les autres. — Au pl. Tours où l'on paie double.

POULANGIS, s. m. Tiretaine de Picardie.

POULARDE, s. f. Poule jeune et grosse.

POULE, s. f. Oiseau domestique; femelle du coq, du faisan, des gallinacés alectrides. *La* poule *ne doit point chanter devant le coq.* (Mol.) — *Poule d'Inde*, femelle du coq d'Inde. — *Poule d'eau*, oiseau de rivière. — *Poule de mer*, guillemot. — *Poule de neige*, lagopède. — *Poule de Pharaon, de Numidie*, pintade. — *Poule sultane*, porphyrion. — Fig. et fam. *Poule mouillée.* Voyez Mouillé. — *Cul de poule*, moue en avançant les lèvres. — *Chair de poule*, impression pénible de sensibilité, d'appréhension. — *Plumer la poule*, commettre des exactions. — Jeu entre plusieurs, le vainqueur de tous gagnant toutes les mises.

POULERE, s. m. Liqueur enivrante que l'on fait au Mexique.

POULET, s. m. Petit de la poule. *Il m'est, disait-elle, facile d'élever des* poulets *autour de la maison.* (La Font.) — Billet amoureux, billet doux, billet galant. *Le père aura l'exploit, la fille le* poulet. (Rac.) — Papier doré, propre à écrire des poulets. — Précédé de *mon*, terme de caresse, en parlant à un enfant.

POULETIER, s. m. Celui qui avait soin des poulets sacrés.

POULETTE, s. f. Jeune poule. — Précédé de *ma*, terme de caresse en parlant à une jeune fille. — Fam. *Maîtresse poulette*, femme habile et impérieuse.

POULEVRIN, s. m. Poudre fine pour amorcer. *Voyez* Pulvérin.

POULICHE, s. f. Cavale jusqu'à trois ans.

POULICHON, s. m. Jeune poulain. *Inus.*

POULIE, s. f. Petite roue creusée en demi-cercle dans l'épaisseur de sa circonférence, sur laquelle passe une corde pour élever et descendre des fardeaux.

POULIER, v. a. Élever par le moyen d'une poulie.

Poulié, ée, part.

POULIERIE, s. f. Atelier où l'on fait les poulies.

POULIEUR, s. m. Celui qui fait ou vend des poulies; celui qui les fait agir.

POULINER, v. n. Mettre bas, en parlant des cavales.

POULINIÈRE, adj. f. *Jument poulinière*, destinée à produire des poulains.

POULIOT, s. m. Petite poulie. — Plante aromatique, espèce de menthe. — Au pl. T. de manuf. Morceaux de bois qui portent les poulies.

POULNÉE, s. f. Fiente de poules, de pigeons.

POULOT, s. m. T. de caresse. Petit enfant.

POULPE, s. f. Ce qu'il y a de plus solide dans les parties charnues de l'animal. *Voyez* Pulpe. — T. d'hist. nat. Genre de mollusques céphalopodes.

POULPETON, s. m. T. de cuis. Ragoût de viandes hachées recouvertes de tranches de veau.

POULQUE, s. m. Régiment de Cosaques.

POULS, s. m. Battement des artères. *Le* pouls *d'un enfant ou d'un homme de petite stature est plus fréquent que celui d'une personne adulte ou d'un homme de haute taille.* (Buff.) — Fig. et fam. *Tâter le pouls à quelqu'un*, le sonder sur une affaire. — *Se tâter le pouls*, consulter ses forces avant d'entreprendre.

POUMON, s. m. Viscère mou, spongieux, principal organe de la respiration. *Les* poumons *du fœtus qui n'a pas respiré vont au fond de l'eau, au lieu que ceux de l'enfant qui a respiré surnagent.* (Buff.) — Fig. Voix. — *Poumon marin*, zoophyte.

POUND, s. m. En Angleterre et aux États-Unis, livre sterling.

POUPARD, s. m. Enfant au maillot. *Fam.* — Sorte de grosse poupée.

POUPART, s. m. Le plus gros et le plus estimé des crabes.

POUPARTIE, s. f. T. de bot. Genre de térébinthacées.

POUPE, s. f. Arrière du vaisseau. *Voyez de vos vaisseaux les* poupes *couronnées.* (Rac.) — Fig. *Avoir le vent en poupe*, être en faveur, dans la prospérité. — Mitraille de cuivre en boule.

POUPÉE, s. f. Petite figure de femme en carton, en bois, etc., pour servir de jouet aux enfants. *Les enfants n'ont l'âme occupée que du continuel souci qu'on ne fâche point leur* poupée. (La Font). — Fig. et fam. Petite personne fort parée. — *Visage de poupée*, mignon et coloré. — Tête sur laquelle on monte les bonnets, etc. — Paquet de filasse dont on garnit la quenouille. — Manière d'enter. — Montants du tour.

POUPELIN, s. m. Pâtisserie de farine, œufs, sel et beurre frais.

POUPELINIER, s. m. Vase pour faire les poupelins.

POUPETIER, s. m. Celui qui fait et vend des poupées. *Inus*

POUPETON, s. m. T. de cuis. Espèce de hachis.

POUPETONNIÈRE, s. f. T. de cuis. Vaisseau de cuivre à couvercle à rebords pour mettre du feu dessus.

POUPIETTES, s. f. pl. T. de cuis. Tranches de veau farcies, ficelées et rôties.

POUPIN, INE, adj. et s. D'une propreté affectée. *Fam.*

POUPON, s. m. Petit enfant, poupard; enfant à visage potelé.

POUPONE, s. f. Jeune fille à visage potelé, mignonne.

POUR, s. m. L'affirmative. *Soutenir le pour et le contre.* — *Le pour et le contre*, ce qui est à l'avantage et ce qui est au désavantage.

POUR, prép. et conj. En faveur de... *Vous n'aviez, sous mon nom, travaillé que* pour *vous.* (Rac.) — A cause de... *S'il souffre* pour *le bien qu'il a fait.* (La Br.) — En considération, en vue de... *Et jour et nuit* pour *Dieu pleine d'activité...* (Boil.) — Afin de... Pour *expier le crime et réparer la honte...* (Malh.) — Au lieu de..., à la place de... *Écrire un mot* pour *un autre. Le cuisinier ayant trop bu d'un coup, prit* pour *oison le cygne.* (La Font.) — Quant à... Pour *moi je lis la Bible autant que l'Alcoran.* (Boil.) En égard à..., à l'égard de..., par rapport à... *Il est instruit* pour *son âge. L'ouverture de ces fentes perpendiculaires varie beaucoup* pour *la grandeur.* (Buff.) — Envers. *Une femme douce* pour *ses domestiques.* (La Br.) — En qualité de... *Il se donne* pour *tel.* (La Br.) Comme, de même que. *Laisser* pour *mort.* — Pendant. Pour *deux heures.* — Contre. *Bon* pour *la fièvre.* — Moyennant un prix, en échange de... *Donner* pour *cinq francs, pour un diamant.* — Marque la cause, le motif, la fin, la destination, le rapport, la relation, la convenance, etc. *Nous ne sommes pas faits, je le vois, l'un* pour *l'autre.* (Boil.) — Devant un adj. suivi de *que*, signifie quelque. Pour *grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes.* (Corn.) Vieux en ce sens. — *Pour que*, conj. Afin que. — *Pour peu que*, conj. Si peu que. — *Pour ainsi dire*, exp. adv. Pour s'exprimer ainsi; en quelque façon, sorte, manière, presque.

POURBOIRE, s. m. Petite libéralité en signe de satisfac...

Digitized by Google

ite récompense au-delà du prix venu.

'OURCEAU, s. m. Porc, co-n. *Dom pourceau raisonnait en* *til personnage.* (La Font.) — . et fam. Homme extrêmement propre. — *Pourceau de mer,* souin.

)URCHASSER, v. a. Recher- avec obstination; tâcher d'a- d'obtenir. *V. m.* — T. de vén. *rchasser le gibier,* le suivre avec âtreté, jusqu'à ce qu'il soit pris. URCHASSÉ, ÉE, part.

)URFENDEUR, s. m. Celui pourfend. Style des vieux ro- *Pourfendeur de géants.* — Bravache.

)URFENDRE, v. a. Fendre un ne de haut en bas, d'un seul de sabre. Style des vieux ro-

URFENDU, UE, part.

URFILER, v. a. Entremêler sures différentes.

URFILÉ, ÉE, part.

UROUMIER, s. m. T. de rbre de la Guiane.

URPARLER, s. m. Confé- sur une affaire. *Entrer en arler.*

URPIER, s. m. Plante pota- annuelle, rosacée. — *Pour- e mer,* soutenelle, arroche en eau.

)RPOINT, s. m. Partie de n habillement français qui it le corps depuis le cou jus- ceinture. *Et souvent sans* int *je cours toute la nuit.* — Fam. *Le moule du pour-* le corps. — *A brûle pour-* à bout portant; et fig., sans ment.

RPOINTERIE, s. f. Métier pointier. *V. m.*

RPOINTIER, s. m. Celui it des pourpoints. *V. m.*

RPRE, s. m. Maladie ma- ui se manifeste au dehors éruption de petites taches sur la peau. — Couleur ncé, tirant sur le violet. — couleurs du blason. — T. nat. Testacé univalve, ro-

RPRE, s. f. Teinture pré- u'on tirait de divers testa- alves; Étoffe teinte de cette qui était en usage parmi ns. *La* pourpre *de sa robe t flottante.* (Fén.) — Fig. magistrature, consulat, pourpre *des Césars.* (Rac.) té des rois, des cardinaux. *ectez votre* pourpre. (Boss.) CARLATE.

PRÉ, ÉE, adj. De cou- pourpre. — *Fièvre pour-* compagnée de pourpre,

PRIER, s. m. T. d'hist. al des pourpres.

RIN, s. m. Couleur de ar les fleurs.

RIS, s. m. Enceinte, abitation. *Tout brille en* is. (La Font.) — *V. m.* *céleste pourpris,* le ciel.

POURQUOI, s. m. La cause, la raison. *Le but de la philosophie naturelle n'est pas de connaître le* pourquoi, *mais le comment des choses.* (Buff.)

POURQUOI, conj. causative. Pour quelle chose, pour laquelle chose. *On soupire à son souvenir; on ne sait pas* pourquoi. (La Font.) — Adv. interrogatif. Pour quelle raison, pour quel motif? *Et* pourquoi *vos soupirs seraient-ils repoussés?* (Rac.) — *C'est pourquoi*, conj. Voilà la raison, le but, le motif; ainsi, de sorte que...

POURRÉTIE, s. f. T. de bot. Genre de broméliacées.

POURRI, s. m. Chose pourrie; partie pourrie d'une chose.

POURRI, IE, adj. Gâté par la pourriture. *Fruit pourri.* — Fig. Altéré, corrompu. *Et d'un tronc fort illustre une branche* pourrie. (Boil.) — *Planche pourrie. Voyez* PLANCHE.

POURRIR, v. a. Causer la pourriture, gâter, corrompre. — V. n. S'altérer par la pourriture. — Fig. Demeurer, croupir. *Pourrir en prison, dans le vice.* — *Faire pourrir la viande de cuire*, la faire cuire excessivement. — *Faire pourrir le rhume*, le mûrir. — *Se pourrir,* v. pr. Se gâter, se corrompre, tomber en pourriture.

POURRI, IE, part.

POURRISSAGE, s. m. Opération de la pourriture des chiffons à papier.

POURRISSOIR, s. m. T. de papet. Lieu pour le pourrissage des chiffons.

POURRITURE, s. f. Altération, corruption; état de ce qui est pourri. — Vase pour macérer l'indigo. — T. de méd. vét. Maladie des bêtes à laine.

POURSILLE, s. f. T. d'hist. nat. Variété du marsouin.

POURSUITE, s. f. Action de poursuivre. — Recherche empressée, sollicitation pressante, soins assidus pour le succès. *Las de continuer une* poursuite *vaine.* (La Font.) — Au pl. T. de pal. Action en justice; procédures.

POURSUIVANT, s. m. Celui qui poursuit un emploi, une fille en mariage. *Le roi de Naples avait lors une fille..., maint jeune prince était son* poursuivant. (La Font.) — T. de pal. Celui qui sollicite un décret, une distribution de deniers.

POURSUIVRE, v. a. Courir après pour atteindre. *La gent maudite aussitôt* poursuivit *tous les pigeons.* (La Font.) — Fig. Persécuter. *La calomnie me* poursuivait *vivement.* (Volt.) — Obséder, troubler. *Cette idée désespérante me* poursuit *jour et nuit.* (Volt.) — Continuer après quelque interruption; continuer ce qu'on a commencé; suivre sa route, son entreprise. *Il* poursuivait *le cours de ses conquêtes.* (Volt.) — Briguer, rechercher, tâcher d'obtenir. *Poursuivre une charge.* — T. de pal. Exercer des poursuites.

POURSUIVI, IE, part.

POURTANT, adv. Cependant, néanmoins, quoi qu'il en soit. *Mais il en est* pourtant *qui le pourraient valoir.* (Boil.)

POURTOUR, s. m. Circuit d'une construction, d'un corps.

POURVOIR, v. a. (*Je pourvus; je pourvoirai; que je pourvusse; je pourvoirais:* le reste sur *voir.*) Fournir, garnir, munir. *Pourvoir une place de vivres.* — Conférer un bénéfice, un emploi; établir par mariage, etc. *Le destin se montra soigneux de la* pourvoir. (La Font.) — V. n. *Pourvoir à...*, prendre soin que..., veiller à... — *Pourvoir à un bénéfice*, le conférer. — *Se pourvoir,* v. pr. Se fournir, se munir de... — Intenter action en justice.

POURVU, UE, part.

POURVOIRIE, s. f. Lieu où sont les provisions des pourvoyeurs; le corps des pourvoyeurs.

POURVOYEUR, s. m. Celui qui est chargé de fournir les provisions de bouche. *Tout cormoran se sert de* pourvoyeur *lui-même.* (La Font.) — T. d'hist. nat. *Pourvoyeur du lion*, le caracal.

POURVU, s. m. Celui à qui on a conféré un bénéfice. — *Pourvu que*, conj. En cas que, supposé que; à condition que, moyennant que. Pourvu *qu'en somme je vive, c'est assez.* (La Font.)

POUSSE, s. f. Jet, petite branche nouvelle. — Maladie des chevaux qui les fait souffler. — Exhalaison suffocante dans les souterrains des mines.

POUSSÉ, ÉE, adj. *Vin poussé*, gâté par la fermentation. — *Pousse de nourriture*, qui a trop mangé.

POUSSE-BALLE, s. m. Instrument pour enfoncer la balle dans la carabine, etc.

POUSSE-BROCHE, s. m. T. d'épingl. Ciseau plat et émoussé.

POUSSE-CAMBRURE, s. m. T. de cordonn. Outil pour plier le cuir de la semelle.

POUSSE-CUL, s. m. Recors. *Pop. et iron.*

POUSSÉE, s. f. T. d'archit., etc. Action de pousser; effet de ce qui pousse. — Pop. *Donner la poussée*, poursuivre vivement; effrayer.

POUSSE-FICHE, s. m. T. de vitr. Outil pour faire ressortir les fiches des chassis.

POUSSE-PIED, s. m. Sorte de bateau. *Voyez* ACCON. — Anatife.

POUSSE-POINTE, s. m. Outil pour chasser les pointes, etc.

POUSSER, v. a. Faire effort contre, pour ôter de place, pour faire avancer, donner une impulsion, mettre en mouvement. *Les hommes sont des machines que la coutume* pousse. (Volt.) — Ficher, enfoncer, faire entrer de force; allonger, continuer, étendre, porter en avant; poursuivre, chasser, mettre en fuite. — Attaquer, choquer, insulter, offenser. — Aider, appuyer, favoriser, protéger, procurer de l'avancement. — *Pousser à...*, exciter, inciter, porter à...

— *Pousser à bout.* Voyez Bout. — *Pousser un cheval*, le faire avancer. — *Pousser des cris*, *des soupirs*, *des sanglots*, crier, soupirer, sangloter. — *Pousser l'imprudence*, *l'orgueil*, etc., *jusqu'à...*, être imprudent, orgueilleux, etc., au point de... — T. d'art mil. *Pousser une reconnaissance*, aller à la découverte; *une tranchée*, etc., la creuser en avançant. — V. a. et n. Jeter des tiges, des rameaux, etc., en parlant des végétaux. — V. n. Aller en avant; se porter vers... — Battre des flancs, en parlant d'un cheval poussif. — *Pousser à la roue*, aider à son mouvement; et fig., aider à la marche d'une affaire, d'une entreprise. — T. de mac. *Pousser au dehors*, se jeter en dehors, faire ventre, en parlant d'un mur. — *Se pousser*, v. pr. S'avancer dans le monde. — V. réc. Se heurter mutuellement.

Poussé, ée, part.

POUSSET, s. m. T. de sal. Sel noir, plein d'ordures.

POUSSETTE, s. f. Jeu d'enfants, en poussant avec le doigt des épingles en croix.

POUSSEUR, s. m. Celui qui pousse. Fém. *Pousseuse. Fam.*

POUSSIER, s. m. Poussière de charbon, de poudre à canon. — T. de maç. Poudre de recoupes de pierres, passée à la claie.

POUSSIÈRE, s. f. Terre, ossements, etc., réduits en poudre très-fine. *Qui tout couverts de poussière...* (La Font.) — *Mordre la poussière.* Voyez Mordre. — Fig. Néant; condition basse, état abject. *Souvent dans la poussière il leur cherche des rois.* (Rac.) — Fig. et fam. *Faire de la poussière*, du bruit, de l'éclat, de l'étalage par vanité. — T. de bot. *Poussière séminale*, pollen. Voyez Poudre.

POUSSIÉREUX, EUSE, adj. Plein de poussière. *Inus.*

POUSSIF, IVE, adj. Qui a la pousse. *Cheval poussif.* — Fam. *Homme poussif*, qui a la courte haleine.

POUSSIN, s. m. Poulet nouvellement éclos.

POUSSINIÈRE, s. f. Cage pour mettre des poussins. — Pop. Les pléiades.

POUSSOIR, s. m. Instrument de dentiste. — Outil de divers métiers. — T. d'horl. Petit cylindre terminé par un bouton qui, poussé, fait sonner une montre à répétition.

POUSSOLANE, s. f. Voyez Pouzzolane.

POUT, s. m. Voyez Pou de soie.

POUTIE, s. f. Ordure qui s'attache aux habits. *Inus.*

POUTIEUX, EUSE, adj. Qui est très-propre. *Inus.*

POUTIS, s. m. Guichet, petite porte dans une grande. *Inus.*

POUTRE, s. f. Grosse pièce de charpente, carrée; grande pièce de bois qui soutient un plancher. *Une poutre cassa les jambes à l'athlète.* (La Font.)

POUTRELLE, s. f. Petite poutre.

POUTURE, s. f. Manière d'engraisser les bestiaux au sec dans les étables.

POUVOIR, s. m. Faculté de faire; autorité; crédit, droit, force; puissance. *La nature du gouvernement despotique est de réunir sur une même tête tous les pouvoirs.* (Montesq.) — *Ceux qui ont pouvoir.* Sens abusif. — *Avoir en son pouvoir*, en sa disposition, en sa possession. — Empire exercé sur notre esprit, sur notre cœur. *Le pouvoir que des personnes que nous aimons ont sur nous, est presque toujours plus grand que celui que nous avons nous-mêmes.* (Rochef.) — Liberté, concession, permission. — Autorisation, charge, commission, délégation, procuration. — Au pl. Étendue de la permission ou de l'autorité donnée à des envoyés, etc.; acte, écrit énonçant les pouvoirs accordés. = *Pouvoir*, *puissance.* Le *pouvoir* vient des secours ou de la liberté d'agir; la *puissance* vient des forces. Le *pouvoir* diminue; la *puissance* s'affaiblit.

POUVOIR, v. a. (*Je puis* ou *je peux*, *tu peux*, *il peut*, *nous pouvons*, *vous pouvez*, *ils peuvent*, *je pouvais*; *je pus*; *je pourrai*; *que je puisse*; *que je pusse*, *je pourrais*; *pouvant.*) Avoir la faculté, le droit, l'autorité, le crédit, le moyen, la force de faire. *Qui peut tout ce qu'il veut fait plus que ce qu'il doit.* (Corn.) — Se dit des choses inanimées, des êtres métaphysiques. *Il faut que je vous montre ce que ma force peut en semblable rencontre.* (La Font.) — *Pouvoir beaucoup*, *pouvoir tout sur quelqu'un*, avoir sur lui beaucoup d'influence, en avoir une sans bornes. — V. n. Avoir la faculté, la possibilité de... *Sans songer où je vais, je me sauve où je puis.* (Boil.) — Être en état, capable de... *Il ne pourra commander à ses larmes.* (Rac.) — Avoir la permission, la liberté, le loisir de... *Que pour jamais, foulant vos prés délicieux, ne puis-je ici fixer ma course vagabonde...!* (Boil.) — *N'en pouvoir plus*, être accablé de fatigue, de chaleur, etc. *Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur.* (La Font.) — V. impers. Être dans la possibilité que... *Il peut se faire*, *il peut arriver que...* — *Se pouvoir*, v. pr. Être possible.

Pu, part. indéclinable.

POUZZOLANE, s. f. Sable volcanique et rougeâtre; lave réduite en poudre pour le ciment.

POY, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de proie d'Afrique.

POYE, s. f. T. de papet. Bâton pour arrêter la vis de la presse.

PRÆDATRIX, s. m. T. d'hist. nat. Stercoraire.

PRÆCENTORIENNE, adj. f. T. de mus. anc. *Flûte præcentorienne*, qui servait pour jouer dans les temples, devant les coussins sur lesquels reposaient les statues des dieux.

PRÆDICANÉES, adj. f. pl. T. d'antiq. *Victimes prædicanées*, qu'on immolait la veille des solennités.

PRAGMATIQUE, s. f. Ordonnance de Charles VII (1438) touchant les décisions du concile de Bâle; acte contenant les dispositions de certains souverains. — Adj. f. *Pragmatique sanction*, règlement en matière ecclésiastique.

PRAIRIAL, s. m. Neuvième mois de l'année républicaine en France (partie mai et de juin.)

PRAIRIAL, LE, adj. T. de bot. Qui croît dans les prairies.

PRAIRIE, s. f. Étendue de terre couverte d'herbe verte. *Je prends à témoin ces bois, ces prairies.* (Desh.) — *Prairie artificielle*, champ semé en fourrages.

PRALINE, s. f. Amande rissolée dans du sucre.

PRALINER, v. a. T. de confis. Griller avec du sucre.

Praliné, ée, part.

PRAME, s. f. Petit navire à fond plat, à voiles et à rames.

PRAMNION, s. m. T. d'hist. nat. Cristal de roche.

PRANGUI, s. m. Européen aux Indes.

PRANISE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés phytibranches.

PRASE, s. f. Sorte d'émeraude verdâtre, demi-transparente.

PRASION, s. m. T. de bot. Genre de labiées.

PRASOCURE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

PRASOPHYLLE, s. m. T. de bot. Genre d'orchidées.

PRATELLE, s. f. T. de bot. Agaric.

PRATICABLE, adj. des d. g. Qu'on peut pratiquer, employer, faisable. — *Chemin praticable*, par lequel on peut passer.

PRATICIEN, s. m. Celui qui entend les procédures, qui suit le barreau; médecin qui a beaucoup d'expérience. — T. de sculpt. Celui qui ébauche.

PRATIQUE, s. f. Ce qui se réduit en acte dans une science, un art; exercice d'un art, d'une science; l'opposé de *théorie.* — Usage habituel; expérience qui en résulte. — Exécution dirigée par des principes. *Mettre en pratique.* — Accomplissement, exécution, exercice, en matière de dévotion, etc. *Toute pratique sainte qui subsiste avec nos passions, est plutôt un dérision que la vertu même.* (Mass.) — Usage, coutume, manière, façon d'agir reçue dans un pays, une profession, une société; expérience des choses du monde; communication, fréquentation. *L'amitié se forme peu à peu, avec le temps, par la pratique.* (La Br.) — Chaland d'un marchand, d'un artisan, d'un ouvrier, etc. — Procédure, style des actes d'un procès; papiers d'un notaire, d'un procureur. *Là sur des tas poudreux de sacs et de pratique...* (Boil.) — Instrument

Digitized by Google

de métal au moyen duquel les joueurs de marionnettes changent leur voix. — Au pl. Intrigues, menées sourdes, intelligences avec l'ennemi. (*Il devait*) *ménager de secrètes* pratiques. (La Font.)

PRATIQUE, adj. des d. g. Qui ne s'arrête pas à la simple spéculation; qui tend, qui conduit à l'action; qui exécute; qui a l'expérience dans l'exécution.

PRATIQUEMENT, adv. Dans la pratique.

PRATIQUER, v. a. Mettre en pratique. *Pratiquer la vertu.* — V. a. et n. Exercer, professer. *Pratiquer la médecine, la chirurgie.* — V. n. Hanter, fréquenter. *Pratiquer les gens de bien.* — Se ménager, entretenir des intelligences. — Solliciter, suborner. — T. d'archit. Ménager la place pour construire, bâtir; construire. — *Se pratiquer*, v. pr. Se faire souvent, fréquemment; être en usage, en pratique. *La course à pied, la course à cheval, la course dans les chariots se* pratiquaient *en Égypte avec une adresse admirable.* (Boss.)

PRATIQUÉ, ÉE, part.

PRAUX, s. m. *Voyez* PROS.

PRÉ, s. m. Prairie de peu d'étendue, qu'on fauche. *Dans ces* prés *fleuris.* (Desh.) — Lieu choisi pour un duel. Vieux en ce sens.

PRÉACHAT, s. m. Paiement d'une marchandise avant de l'avoir reçue. *Inus.*

PRÉALABLE, s. m. Ce qui doit être dit, fait, examiné préalablement. — *Au préalable*, exp. adv. Auparavant, avant tout.

PRÉALABLE, adj. des d. g. Qui doit être dit, fait, examiné auparavant, avant le reste, avant d'agir. *Point, question préalable.*

PRÉALABLEMENT, adv. Au préalable, avant toutes choses.

PRÉALLÉGUÉ, ÉE, adj. Qui a été dit. *Fait préallégué. Inus.*

PRÉAMBULE, s. m. Espèce d'exorde, d'avant-propos. — Fam. Discours vague, inutile, superflu. *Sot préambule.*

PRÉAU, s. m. Petit pré. Vieux en ce sens. — Cour d'une prison; espace découvert au milieu d'un cloître, d'un marché, etc.

PRÉAVIS, s. m. Note, avertissement, qui précède l'avis. *Inus.*

PRÉBENDE, s. f. Revenu attaché à une chanoinie; canonicat; bénéfice du bas chœur.

PRÉBENDÉ, ÉE, adj. Qui jouit d'une prébende.

PRÉBENDIER, s. m. Bénéficier inférieur au chanoine.

PRÉCAIRE, s. m. T. de prat. Concession révocable de l'usufruit.

PRÉCAIRE, adj. des d. g. Qui ne s'exerce, dont on ne jouit que par tolérance, par emprunt, par permission, avec dépendance; incertain dans sa durée; casuel, amovible, sujet à révocation ou à suppression. *Autorité, possession, état, emploi précaire.*

PRÉCAIREMENT, adv. D'une manière précaire.

PRÉCARITÉ, s. f. État de ce qui est précaire. *Inus.*

PRÉCAUTION, s. f. Ce qu'on fait par prévoyance pour éviter un mal, un inconvénient. *On entrait dans l'automne, quand la* précaution *aux voyageurs est bonne.* (La Font.) — Circonspection, ménagement, prudence. *Tant de* précaution *affaiblit votre règne.* (Rac.) — *Précautions oratoires*, certains ménagements que prend l'orateur pour ne point blesser la délicatesse de ceux devant qui ou de qui il parle.

PRÉCAUTIONNÉ, ÉE, adj. Avisé; prudent. *Fam.*

PRÉCAUTIONNER, v. a. Prémunir contre...; donner les moyens de se garantir de... — *Se précautionner*, v. pr. Prendre ses précautions, ses mesures, ses sûretés; se prémunir contre... — Faire ses provisions; se pourvoir de...

PRÉCAUTIONNÉ, ÉE, part.

PRÉCÉDEMMENT, adv. Antécédemment, antérieurement, auparavant, ci-devant.

PRÉCÉDENT, s. m. Usage déjà établi.

PRÉCÉDENT, TE, adj. Antécédent, antérieur, qui est avant, qui est immédiatement devant, qui précède.

PRÉCÉDER, v. a. Aller, marcher devant. — Avoir le pas sur... — Être auparavant, par rapport au temps.

PRÉCÉDÉ, ÉE, part.

PRÉCEINTE, s. f. T. de mar. *Voyez* LISSE.

PRÉCENTEUR ou PRÉCHANTEUR, s. m. Grand chantre, dans quelques cathédrales.

PRÉCEPTE, s. m. Enseignement, instruction, leçon; règle, maxime, sentence. *Le conte fait passer le* précepte *avec lui.* (La Font.) — Commandement de Dieu ou de l'Église.

PRÉCEPTEUR, s. m. Celui qui est chargé de l'éducation d'un enfant, d'un jeune homme. *Et du petit payant le* précepteur. (La Font.)

PRÉCEPTIF, IVE, adj. Qui contient des préceptes. *Inus.*

PRÉCEPTORAL, LE, adj. Qui appartient au précepteur, propre au précepteur. *Gravité préceptorale.*

PRÉCEPTORAT, s. m. Qualité, fonction de précepteur.

PRÉCEPTORIALE, s. et adj. f. Prébende affectée au maître de grammaire des clercs.

PRÉCEPTORISER, v. a. Offrir des préceptes. *Inus.*

PRÉCEPTORISÉ, ÉE, part.

PRÉCESSION, s. f. T. d'astr. *Précession des équinoxes*, mouvement rétrograde des équinoxes.

PRÉCHANTRE, s. m. *Voyez* PRÉCENTEUR.

PRÉCHANTRERIE, s. f. Dignité de préchantre.

PRÊCHE, s. m. Sermon des protestants; leur temple.

PRÊCHER, v. a. et n. Annoncer en chaire la parole de Dieu. *Peut-on si bien* prêcher *qu'il ne dorme au sermon?* (Boil.) — Instruire par des sermons. *Prêcher le carême, les fidèles.* — Par ext. Donner les préceptes de... *Prêcher une morale sévère.* — *Prêcher quelqu'un*, l'exhorter au bien, lui faire des remontrances; *une chose*, en recommander l'usage, la vanter. — *Prêcher dans le désert*, n'avoir point d'auditeurs; n'être pas écouté. — *Prêcher d'exemple*, faire le premier ce que l'on conseille aux autres. — Fam. *Prêcher misère*, se plaindre toujours des temps; *prêcher malheur*, annoncer toujours quelque chose de fâcheux.

PRÊCHÉ, ÉE, part.

PRÊCHEUR, s. m. Prédicateur. *Iron.* — Censeur ennuyeux, faiseur de remontrances, prôneur, sermoneur. *Mon bel ami, qui faites le* prêcheur. (La Font.) — *Prêcheur éternel*, celui qui moralise sans cesse. — Adj. m. *Frère prêcheur*, dominicain.

PRÊCHEUSE, s. f. Femme qui se mêle de faire des remontrances. *Fam. et iron.*

PRÉCIEUSE, s. f. Femme d'une réserve affectée dans ses manières, pleine d'afféterie dans ses discours. *Les* précieuses *font dessus tout les dédaigneuses.* (La Font.)

PRÉCIEUSEMENT, adv. Avec grand soin.

PRÉCIEUX, s. m. Chose précieuse. — Affectation ridicule.

PRÉCIEUX, EUSE, adj. Qui est de grand prix, de grande valeur. *Meubles précieux. Le président du sénat portait un collier d'or et de pierres* précieuses. (Boss.) — Par ext. Qui est d'un mérite, d'une beauté, d'une utilité dignes de l'attention générale; qu'il est important de ne point employer inutilement, perdre, négliger. *Mais le barbier qui tient les moments* précieux... (Boil.) — *Homme précieux*, très-utile, très-nécessaire. — Qui nous est cher. *Gage précieux d'amitié. Votre souvenir, qui me sera toujours* précieux. (Volt.) — Plein d'affectation, de recherche. *Air, langage, style précieux.*

PRÉCIOSITÉ, s. f. Défaut, ridicule d'une précieuse. *Sa* préciosité *changea lors de langage.* (La Font.) *Inus.*

PRÉCIPICE, s. m. Espace vide, profond, escarpé. *Précipice affreux.* — Fig. Grande disgrâce, grande infortune; grand malheur. — Poét. *Mais enfin sa main propice a comblé le* précipice *qui s'entr'ouvrait sous mes pas.* (Rouss.) = *Précipice, gouffre, abîme.* On tombe dans le *précipice;* on est englouti par le *gouffre;* on se perd dans *l'abîme.*

Digitized by Google

PRÉCIPITAMMENT, adv. rb. Avec précipitation, à la hâte.

PRÉCIPITANT, s. m. T. de chim. Ce qui opère la précipitation.

PRÉCIPITATION, s. f. Extrême vitesse; trop grande hâte; vivacité excessive dans les discours, dans les actions. — T. de chim. Chute des parties grossières d'une dissolution, etc.

PRÉCIPITÉ, s. m. T. de chim. et de pharm. Dépôt opéré par la précipitation.

PRÉCIPITÉ, ÉE, adject. Hâté. *Cours, vol précipité, fuite, mort précipitée.*

PRÉCIPITER, v. a. Jeter dans un précipice, un lieu profond; jeter de haut en bas. — Fig. Causer la chute. *Précipiter du trône.* — Jeter, plonger dans... *Précipiter dans l'infortune.* — Accélérer, donner un mouvement rapide. *A travers les rochers la peur les précipite.* (Rac.) — Trop hâter. *Ne précipitons rien.* (Rac.) — *Précipiter ses pas*, marcher fort vite; *son cours*, couler rapidement. — T. de chim. Faire le précipité. — *Se précipiter*, v. pr. Se jeter du haut en bas, se jeter, s'élancer dans... au prop. et au fig. (*Ils*) *étaient toujours prêts à se précipiter dans les entreprises qui les flattaient de l'espérance de quelque butin.* (Volt.) — Se porter impétueusement. *Le peuple se précipite pour la voir.* (Rac.) — Se hâter trop. — *Se précipiter sur...*, s'élancer contre...; fondre sur... — v. réc. *Se précipiter dans les bras l'un de l'autre*, s'embrasser avec transport.

Précipité, ée, part.

PRÉCIPUITÉ, s. f. Préciput; avantage, profit. *Inus.*

PRÉCIPUT, s. m. T. de dr. Don mutuel des époux, prélèvement avant le partage d'hérédité, etc.

PRÉCIS, s. m. Sommaire de ce qu'il y a d'important, d'essentiel dans une affaire, une science, une histoire, etc.; narré succinct des faits principaux, abrégé.

PRÉCIS, SE, adj. Fixé, déterminé, arrêté. *Jour précis, heure précise.* - Juste. *Mesure précise.* — Certain, clair, non équivoque, positif. — Net, exact, concis. — T. de pal. *Demandes précises*, expresses et formelles. = *Précis, succinct.* Le discours *précis* ne s'écarte pas du sujet; le discours *succinct* ne choisit que les idées essentielles.

PRÉCISÉMENT, adverb. Avec précision, exactement, nettement, positivement. — Fam. Oui, tout juste; comme cela, de tous points.

PRÉCISER, v. a. Fixer, déterminer. — Dire, présenter d'une manière précise. — *Préciser une question*, la borner aux termes absolument nécessaires.

Précisé, ée, part.

PRÉCISION, s. f. Brièveté dans le discours, dans le style, qui n'admet rien de superflu; clarté, netteté, justesse. *Les lois des douze tables sont un modèle de précision.* (Montesq.) — Exactitude dans le mouvement, dans l'action. — T. didact. Abstraction d'une chose d'avec une autre. = *Précision, concision.* La *précision* est dans les idées nettes et simples, sans accessoires; la *concision*, dans la manière de les exprimer en peu de mots. = *Précision, abstraction.* La *précision* sépare les choses distinctes, pour empêcher la confusion des idées; l'*abstraction* sépare les choses pour les considérer à part. Le but de la *précision* est de ne point sortir du sujet; celui de l'*abstraction* est de ne pas entrer dans toute l'étendue du sujet. La géométrie fait des *précisions* exactes; la métaphysique fait des *abstractions*.

PRÉCITÉ, ÉE, adj. Déjà cité, mentionné. *Article précité.*

PRÉCOCE, adj. des d. g. Mûr avant la saison; et par ext., qui produit, qui est fait avant le temps accoutumé. — *Enfant précoce*, plus avancé, au physique et au moral, que son âge ne le comporte. *Voyez* Prématuré.

PRÉCOCES, s. f. pl. Cerises hâtives.

PRÉCOCITÉ, s. f. Qualité de ce qui est précoce.

PRÉCOMPTE, s. m. T. de fin. Compte avec déduction par avance.

PRÉCOMPTER, v. a. T. de fin. Compter par avance en déduisant.

Précompté, ée, part.

PRÉCONCEPTION, s. f. Première conception, première entente irréfléchies. *Inus.*

PRÉCONCEVOIR, v. a. Concevoir antérieurement, d'abord, sans examen. *Inus.*

Préconçu, ue, part.

PRÉCONISATION, s. f. Déclaration en plein consistoire qu'un bénéficier, un évêque nommé, a les qualités requises.

PRÉCONISER, v. a. Déclarer en plein consistoire qu'un sujet nommé à un bénéfice, à un évêché, a les qualités requises. — Par ext. Louer excessivement, prôner, vanter, exalter.

Préconisé, ée, part.

PRÉCONISEUR, s. m. Celui qui préconise, vante. *Inus.*

PRÉCONNAISSANCE, s. f. Connaissance anticipée. *Inus.*

PRÉCONNAÎTRE, v. a. et n. Connaître antérieurement. *Inus.*

Préconnu, ue, part.

PRÉCORDIAL, LE, adj. Qui a rapport au diaphragme. *Voyez* Épigastrique.

PRÉCURSEUR, s. m. Celui qui vient avant un autre pour annoncer sa venue. *Vous n'avez rien du tout... du précurseur ni de l'apôtre.* (Desh.) — Fig. Choses, événements qui en précèdent ordinairement d'autres. — Et adj. T. de méd. *Signes précurseurs*, qui annoncent une maladie prochaine.

PRÉDATEUR, s. m. Celui qui enlève une proie. *Inus.*

PRÉDÉCÉDÉ, ÉE, adj. et s. T. de prat. Mort avant un autre.

PRÉDÉCÉDER, v. n. T. de prat. Mourir avant un autre.

PRÉDÉCÈS, s. m. T. de prat. Mort avant celle d'un autre.

PRÉDÉCESSEUR, s. m. Celui qui a précédé quelqu'un dans un emploi, etc., devancier. — Au pl. Ceux qui ont vécu avant nous dans le même état, dans le même pays. *Voyez* Ancêtres.

PRÉDESTINATEUR, s. m. Celui qui croit à la prédestinée.

PRÉDESTINATIENS, s. m. pl. Sectaires partisans de la prédestination.

PRÉDESTINATION, s. f. Dessein que Dieu a formé de toute éternité de conduire, par sa grâce, quelqu'un à la gloire éternelle. — Arrangement immuable des événements de la vie; fatalisme.

PRÉDESTINÉ, ÉE, adj. et s. Que Dieu a destiné à la gloire éternelle.

PRÉDESTINÉE, s. f. Arrangement immuable des événements.

PRÉDESTINER, v. a. Destiner de toute éternité au salut, à de grandes choses, en parlant de Dieu.

Prédestiné, ée, part.

PRÉDESTINIANISME, s. m. Hérésie des prédestinatiens.

PRÉDÉTERMINANT, TE, adj. Qui prédétermine.

PRÉDÉTERMINATION, s. f. Action de Dieu sur la volonté humaine qu'il détermine.

PRÉDÉTERMINER, v. a. Déterminer la volonté humaine, en parlant de Dieu.

Prédéterminé, ée, part.

PRÉDIAL, LE, adj. T. de prat. Qui concerne les fonds de terre, les héritages.

PRÉDICABLE, adj. des d. g. T. de log. Il se dit d'une qualité que l'on peut donner à un sujet.

PRÉDICAMENT, s. m. T. de philos. L'une des cinq catégories d'Aristote; ordre, rang de tous les êtres selon leur espèce. — Fam. Réputation, renommée.

PRÉDICANT, s. m. T. de mép. Ministre protestant.

PRÉDICATEUR, s. m. Celui qui annonce en chaire la parole de Dieu, orateur chrétien. *Mon maître, dirais-tu, passe pour un docteur, et parle quelquefois mieux qu'un prédicateur.* (Boil.)

PRÉDICATION, s. f. Action de prêcher; sermon. = *Prédication, sermon.* La *prédication* est la fonction du prédicateur; le *sermon* est son ouvrage. Les discours faits aux infidèles pour leur annoncer l'évangile, se nomment *prédications*: ceux qu'on fait pour nourrir la

té des chrétiens, se nomment
nons.

'REDICTION, s. f. Action de
lire; chose prédite.

RÉDILECTION, s. f. Préfé-
e d'affection.

RÉDIRE, v. a. (*Vous prédi-
prédises* : le reste sur *dire*).
oncer par inspiration, calcul,
nation ou conjecture. *Quant à*
, *j'ose vous* prédire *qu'il vous*
sera quelque chose de pire. (La
.)

ÉDIT, TE, part.

RÉDISPOSANT, TE, adj. T.
éd. Il se dit de toute cause qui
se aux maladies, et dont l'effet
ieu que par la réunion d'une
efficiente.

ÉDISPOSER, v. a. Disposer
nce, amener une disposition.
ÉDISPOSÉ, ÉE, part.

ÉDISPOSITION, s. f. T. de
Aptitude du corps à contracter
maladie sous l'influence d'une
occasionnelle.

ÉDOMINANT, TE, adj. Qui
mine.

ÉDOMINATION, s. f. Action
édominer.

ÉDOMINER, v. a. S'élever
ssus. — V. n. Prévaloir; ex-
; s'élever au-dessus. Se dit
des choses morales, en bonne
mauvaise part.

OMINÉ, ÉE, part.

DORSAL, LE, adj. T. d'a-
tué au-devant du dos.

ÉDORSO-ALTOÏDIEN ou
ORSO-CERVICAL, s. et adj.
d'anat. Muscle long du cou.

ÉMINENCE, s. f. Préroga-
la dignité, du rang. *Se re-*
nt sur ses prééminences.

ÉMINENT, TE, adj. Qui
au-dessus des autres choses
e genre, surtout au moral.
rééminente. — *Dignité préé-*
, au-dessus des autres.

ÉTABLIR, v. a. T. didact.
d'abord.

ABLI, IE, part.

XCELLENCE, s. f. Grande
té prononcée, reconnue;
e au plus haut degré. *Inus.*

XISTANT, TE, adj. Dont
e est antérieure à celle d'un

XISTENCE, s. f. Exi-
n être antérieure à celle
e.

XISTER, v. n. Exister an-
ent, auparavant.

CE, s. f. Avertissement
tête d'un livre, discours
re, avant-propos. *Autour*
ebec j'en ai lu la préface.
Fam. Préambule. — Par-
esse avant le canon.

CTURE, s. f. Nom de
charges dans l'empire ro-
Charge de préfet, sa du-
ons qui lui sont attribuées;
e pays qu'il administre;
ses bureaux.

PRÉFÉRABLE, adj. des d. g. Digne d'être préféré. *Ne cherche point dans les cieux d'astre au soleil* préférable. (Boil.) — Meilleur, plus estimable, plus avantageux, plus utile. *Il voulait apprendre à sa nation que des services étaient* préférables *à des aïeux*. (Volt.)

PRÉFÉRABLEMENT, adv. De préférence, par préférence.

PRÉFÉRENCE, s. f. Choix d'une personne, d'une chose, par goût ou après examen. — Droit d'être préféré. — Au pl. Marques particulières de prédilection, d'honneurs.

PRÉFÉRER, v. a. Choisir une personne, une chose plutôt qu'une autre; donner l'avantage, mettre au-dessus, estimer plus, faire plus de cas. *Le soin de soulager les maux est une charité que je* préfère *aux autres*. (La Font.) — Affectionner plus, aimer plus tendrement; favoriser l'un plus que l'autre, que les autres.

PRÉFÉRÉ, ÉE, part.

PRÉFÉRICULE, s. m. T. d'antiq. Vase allongé, à une anse; seau pour les sacrifices.

PRÉFET, s. m. Chez les anciens Romains, celui qui avait une préfecture, magistrat chargé du gouvernement d'une province. — Dans les colléges, surveillant des études. *Loin des yeux d'un* préfet *au travail assidu*. (Boil.) — Magistrat qui administre un département. — *Préfet maritime*, chargé de l'administration d'un arrondissement maritime. — T. d'hist. nat. Coquille du genre cône.

PRÉFIGURER (SE), v. pr. Se figurer, s'imaginer d'avance. *Inus.*

PRÉFIGURÉ, ÉE, part.

PRÉFINIR, v. a. T. de prat. Fixer un terme, un délai.

PRÉFINI, IE, part.

PRÉFIX, XE, adj. Arrêté, convenu, déterminé, fixé, prescrit. *Temps, jour, terme préfix*. — *Douaire préfix*, consistant en une somme fixée par le contrat de mariage.

PRÉFIXION, s. f. T. de prat. Détermination d'un temps, d'un délai.

PRÉFLEURAISON, s. f. T. de bot. État des fleurs avant leur épanouissement.

PRÉGADI, s. m. Autrefois, sénat vénitien.

PRÉGATON, s. m. T. de tireur d'or. Première filière.

PRÉGNANT, TE, adj. Aigu, violent. *Mal prégnant*. *Inus.*

PRÉGNATION, s. f. T. d'hist. nat. Gestation des animaux.

PRÉHENSION, s. f. Action par laquelle le gouvernement met une chose à sa disposition. — T. de méd. *Préhension des aliments*, action de porter à sa bouche les substances alimentaires.

PRÉHNITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre demi-transparente, d'un vert léger.

PRÉJUDICE, s. m. Tort, dommage, perte. *Au préjudice de...* — *Porter préjudice*, nuire. — *Sans préjudice de...*, sans nuire à...

PRÉJUDICIABLE, adj. des d. g. Qui porte, cause du préjudice.

PRÉJUDICIAUX, adj. m. pl. T. de prat. *Frais préjudiciaux*, des défauts, qui doivent être préalablement remboursés.

PRÉJUDICIEL, LLE, adj. T. de pal. *Incident préjudiciel*, qui doit être jugé avant le fonds. — *Question préjudicielle*, qui doit être décidée avant de passer outre.

PRÉJUDICIER, v. n. Porter préjudice, faire tort, causer du dommage.

PRÉJUGÉ, s. m. Opinion formée ou adoptée avant que d'avoir jugé; opinion sans jugement. *Les bons* préjugés *sont ceux que le jugement ratifie quand on raisonne*. (Volt.) — Signe, marque de ce qui arrivera; conjecture vraisemblable; présomption, pressentiment; apparence, augure. *Mais par Midas, malgré ce* préjugé, *au Dieu cornu le prix fut adjugé*. (Rouss.) — Erreur, prévention publique accréditée; préoccupation; infatuation, entêtement, aheurtement. *Les* préjugés *de la superstition sont toujours supérieurs aux autres* préjugés. (Montesq.)—T. de dr. Ce qui a été jugé auparavant dans un cas semblable; ce qu'on a jugé d'une affaire avant de juger le fond.

PRÉJUGER, v. a. et n. Prévoir par conjecture, présumer; augurer. — T. de dr. Rendre un jugement interlocutoire.

PRÉJUGÉ, ÉE, part.

PRÉLART, s. m. T. de mar. Grosse toile goudronnée servant à couvrir.

PRÉLASSER (SE), v. pr. Aller gravement comme un prélat; se carrer. *L'âne se* prélassant *marche seul devant eux*. (La Font.) — Fig. Se donner un air de gravité, de dignité; affecter un air de morgue.

PRÉLASSÉ, ÉE, part.

PRÉLAT, s. m. Ecclésiastique de la cour du pape, qui a le droit de porter le violet; grand-dignitaire ecclésiastique. *Cependant le* prélat, *l'œil au ciel, la main nue, bénit trois fois les noms*. (Boil.) — T. de mar. Toile à voile. *Voyez* PRÉLART.

PRÉLATION, s. f. Droit en vertu duquel les enfants obtiennent par préférence les charges que leurs pères ont possédées.

PRÉLATURE, s. f. Qualité, dignité, bénéfice de prélat; ses fonctions, leur durée. — *La prélature*, les prélats.

PRÊLE, s. f. Plante marécageuse nuisible au bétail, propre à polir; genre de fougères.

PRÉLECTURE, s. f. Lecture avant l'impression. *Inus.*

PRÉLEGS, s. m. T. de dr. Legs à prélever avant le partage.

PRÉLÉGUER, v. a. T. de dr. Donner à titre de prélegs.

PRÉLÉGUÉ, ÉE, part.

PRÊLER, v. a. Frotter, polir avec la prêle.

Prêlé, ée, part.

PRÉLÈVEMENT, s. m. Action de prélever.

PRÉLEVER, v. a. Lever une somme avant partage ; lever préalablement une portion avant le partage du reste.

Prélevé, ée, part.

PRÉLIMINAIRE, adj. des d. g. Qui précède la matière principale et sert à l'éclaircir. *Discours, question préliminaire.* — T. de négociation. Qui doit être réglé avant d'entrer dans les discussions particulières, avant un traité définitif. *Articles préliminaires.*

PRÉLIMINAIREMENT, adv. Avant d'entrer en matière, au préalable.

PRÉLIMINAIRES, s. m. pl. Bases arrêtées d'un traité de paix.

PRÉLIRE, v. a. T. d'imp. Lire une copie avant de l'imprimer ; lire une première épreuve. Peu usité.

Prélu, ue, part.

PRÉLOMBAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui est situé au-devant des lombes.

PRÉLOMBO-SUS-PUBIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle petit psoas.

PRÉLOMBO-THORACIQUE, s. et adj. f. T. d'anat. Veine azygos.

PRÉLOMBO-TROCHANTINIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle grand psoas.

PRÉLONGE, s. f. T. d'artill. Cordage pour traîner le canon.

PRÉLUDE, s. m. T. de mus. Ce qu'on chante, ce qu'on joue pour se mettre dans le ton, prendre l'accord ; essai de voix ou d'instrument pour prendre le ton. — Pièce pour préluder, pièce dans le goût des préludes. — Fig. Chose, événement qui précède, qui prépare à...

PRÉLUDER, v. n. T. de mus. Chanter, jouer pour se mettre dans le ton, prendre l'accord ; faire des préludes. *Phébus commence, et devant ce limier, la lyre en main,* prélude *le premier.* (Rouss.) — Fig. Donner une idée de ce qu'on pourra faire par la suite. — *Préluder à...*, commencer par le moins important, se préparer à...

PRÉMATURÉ, ÉE, adj. Mûr avant le temps ordinaire. — Fig. Venu, fait, développé avant le temps. *Esprit prématuré ; affaire, entreprise, sagesse prématurée. Il prit les titres* prématurés *d'Auguste et d'empereur.* (Volt.)

PRÉMATURÉMENT, adverbe. Avant le temps convenable.

PRÉMATURITÉ, s. f. Maturité avant le temps ordinaire, surtout au fig. *Prématurité d'esprit, de jugement.*

PRÉMÉDITATION, s. f. Action de préméditer ; délibération en soi-même, avant d'agir.

PRÉMÉDITÉ, ÉE, adj. Conçu, projeté, combiné d'avance. *Dessein, crime prémédité.*

PRÉMÉDITER, v. a. Méditer sur une chose avant de l'exécuter ; former un dessein. Se dit surtout en mauvaise part.

Prémédité, ée, part.

PRÉMICES, s. f. pl. Premières productions de la terre ; premier rapport du bétail. — Fig. Premières faveurs d'une fille ; premières productions de l'esprit, etc. ; commencements. *De son règne naissant célébrer les* prémices. (Rac.)

PREMIER, ÈRE, adj. et s. Nombre ordinal ; qui précède par rapport au temps, au lieu, à la dignité, à la situation, etc. ; qui l'emporte en mérite, en talent, en fortune, etc. *Les* premières *familles de l'état.* (Boss.) — Qui a été, qu'on a eu auparavant. *Rappeler sa force* première. (Rac.) — Indispensable, nécessaire avant tout.

PREMIÈRE, s. f. T. d'imp. Première épreuve en forme.

PREMIÈREMENT, adv. En premier lieu ; d'abord ; avant tout. *Vous avez du* premièrement *garder votre gouvernement.* (La Font.)

PREMIER-NÉ, s. m. Le premier enfant d'un père, d'une mère.

PRÉMISSES, s. f. pl. T. de log. Les deux premières propositions d'un syllogisme.

PREMNADE, s. f. T. d'hist. nat. Chétodon bimaculé.

PRÉMONTRÉ, s. m. Sorte de religieux vêtu de blanc.

PRÉMOTION, s. f. T. de théol. Action de Dieu agissant avec la créature et la déterminant à agir.

PRÉMUNIR, v. a. Munir par précaution ; précautionner contre... — *Se prémunir*, v. pr. Se précautionner contre...

Prémuni, ie, part.

PRÉMUNISSEMENT, s. m. Action de prémunir, ses effets ; ce qui prémunit. *Inus.*

PRENABLE, adj. des d. g. Qui peut être pris. *Ville prenable.* — Fig. Qu'on peut gagner, séduire. Ne se dit guère qu'avec la négative.

PRENANT, TE, adj. Qui prend, qui saisit. — T. de fin. *Partie prenante*, qui reçoit une somme. — T. d'hist. nat. *Queue prenante*, par où certains animaux s'attachent, se suspendent.

PRENDRE, s. m. *Au fait et au prendre*, lorsqu'il faut agir, opter, se décider. *Voyez* Laisser.

PRENDRE, v. a. (*Je prends, tu prends, il prend, nous prenons, vous prenez, ils prennent ; je prenais ; je pris ; je prendrai ; que je prenne, que je prisse ; je prendrais ; prenant.*) Saisir avec la main, mettre en sa main. *Dois-je prendre un bâton pour les mettre dehors ?* (Mol.) — Dérober, emporter en cachette ; saisir, enlever par force ; s'emparer de... — Recevoir, accepter. — Se faire donner, exiger. — Attraper à la chasse, à la pêche, dans un piége, etc. — Arrêter pour emprisonner. — Mettre sur soi pour s'habiller, pour compléter l'habillement, pour se parer, se décorer. — Avaler, humer. *Prendre un bouillon, une médecine.* — Fig. Entendre, comprendre, concevoir ; interpréter, expliquer. *Prendre bien le sens d'un auteur, prendre les choses de travers.* — *Prendre quelqu'un avec soi*, s'en faire accompagner. — *Prendre femme*, se marier ; *un domestique*, le retenir à son service. — *Prendre le deuil*, commencer à le porter ; *l'habit religieux, le voile*, se faire moine ou religieuse. — *Prendre un mal, une odeur*, les contracter. — *Prendre un parti, une résolution*, s'y arrêter, se résoudre à les suivre ; *le parti d'autrui*, embrasser sa défense. — *Prendre de l'humeur, du chagrin*, etc., en concevoir. — *Prendre une route*, la suivre ; *un moyen*, l'employer ; *patience*, patienter. — *Prendre en faute, en flagrant délit*, y surprendre. — *Prendre par la douceur, les caresses*, etc., les employer pour obtenir. — *Prendre feu*, s'animer, s'échauffer, montrer de la vivacité, de la colère. — *Prendre pour...*, supposer, regarder comme... *Vous me prenez pour cruche.* (La Font.) — *Le prendre sur tel ton*, parler d'une certaine sorte. *Mon petit monsieur*, prenez-le un peu moins haut. (Mol.) — *Prendre racine*, en pousser ; et fam., demeurer trop long-temps en un lieu. — *Prendre l'eau*, la laisser pénétrer, en parlant des chaussures. — T. d'art mil. Se rendre maître de... *Prendre une ville.* — Attaquer, tomber sur... *Prendre en flanc, en queue*, etc. — V. n. Jeter des racines, pousser après la transplantation. — Faire effet, en parlant de certains médicaments. — Se cailler, en parlant du lait ; se geler, en parlant des liquides exposés à l'action du froid. — Obtenir du succès, en parlant d'un ouvrage d'esprit, etc. ; être toléré, en parlant d'une opinion, etc. — *Prendre à la gorge*, y faire une impression désagréable, en parlant des choses qui s'avalent, de la fumée, d'une vapeur. — *Prendre dans l'esprit de...*, obtenir la bienveillance ; plaire à... — *Se prendre*, v. pr. Se coaguler, en parlant des liquides. — *Se prendre à...*, s'attacher, s'accrocher à... — Commencer à... *Le roi se prit à rire.* (Boil.) — *S'en prendre à....*, rejeter la faute sur.... — *Se prendre de vin*, s'enivrer. — *S'y prendre*, agir ; commencer. — *S'y prendre bien ou mal*, prendre bien ou mal les moyens de... — V. réc. *Se prendre à..., aux...*, se saisir par... *Nos braves s'accrochant*, se prennent *aux cheveux.* (Boil.) — *Se prendre de paroles*, se quereller, s'injurier. Ce verbe a une foule d'autres significations déterminées par le sens des mots avec lesquels il se trouve joint.

Pris, se, part.

Digitized by Google

RENDRE (A TOUT), exp. A tout considérer, tout peser, comparer, tout balancer, en parant les avantages et les inconvénients.

ENEUR, s. m. Celui qui d. *Preneur d'oiseaux. Grand eur de lapins.* (La Font.) — qui fait un usage habituel de... *eur de tabac, de café.* — T. at. Celui qui prend à loyer.— comm. Celui qui prend des s de change.— T. d'hist. nat. *ur d'écrevisses*, crabier. — *ur de mouches*, gobe-mou- — Adj. m. T. de mar. *Vais- reneur*, qui a fait une prise.

ENEUSE, s. f. Celle qui *Voyez* PRENEUR.

ÉNOM, s. m. Nom qui pré- e nom de famille.

ÉNOTION, s. f. T. didact. issance superficielle et con- 'une chose qu'on n'a point examinée.

NSICULANTIA, s. m. T. nat. Mammifère rongeur.

OCCUPATION, s. f. État prit plein de certaines idées, ne peut en entendre de con- préjugé, infatuation. — n esprit trop occupé d'un ur faire attention à un au- *Préoccupation, prévention.* *ccupation* absorbe l'esprit; *ation* ôte l'impartialité.

CCUPÉ, ÉE, adj. Uni- occupé de..., absorbé par... *emportais pas une grande perfide, en abusant ce* occupé. (Rac.)

CCUPER, v. a. Prévenir l'esprit de quelqu'un. Il nd qu'en mauvaise part.— *cuper*, v. pr. Concevoir ntions.

UPÉ, ÉE, part.

PINANT, s. m. Celui qui n opinion avant un autre. ementaire.

PINATION, s. f. Incerti- médecin sur le pronostic.

INER, v. n. Opiner utre.

RAGE, s. m. Prépara- n ouvrage.

RANT, adj. m. T. d'a- *aux préparants*, qui pré- mence.

ATE, s. f. T. d'anat. ront.

ATIF, s. m. (*Se dit l.*) Apprêts, dispositions; ARAL.

ATION, s. f. Action e préparer; apprêt. — de remèdes.

ATOIRE, adj. des d. g. — T. de pal. *Jugement*, rendu avant le juge- t.

ER, v. a. Apprêter, ettre en état pour...; mélanger, mixtionner. iger, occasionner pour *i su lui* préparer *des craintes et des veilles.* (Rac.) — En parlant des personnes, des esprits, les disposer à... — *Se préparer*, v. pr. S'apprêter, se disposer; apprêter, disposer pour soi. — Fig. *Se préparer des chagrins, des tourments*, agir de manière à en éprouver plus tard.

PRÉPARÉ, ÉE, part.

PRÉPONDÉRANCE, s. f. Supériorité d'autorité, de crédit, de considération, etc.

PRÉPONDÉRANT, TE, adj. Qui jouit d'une prépondérance marquée; qui a le plus grand poids. — *Voix prépondérante*, qui l'emporte en cas de partage. — T. de mécan. *Corps prépondérant*, qui a plus de poids qu'un autre.

PRÉPOSÉ, s. m. Celui qui est commis à quelque chose.

PRÉPOSÉ, ÉE, adj. Commis à...

PRÉPOSER, v. a. Commettre, établir avec pouvoir de...; charger de la conservation, du soin de...

PRÉPOSÉ, ÉE, part.

PRÉPOSITIF, IVE, adj. T. de gramm. Qui sert à être mis avant.

PRÉPOSITION, s. f. T. de gramm. Particule qui indique le rapport des mots entre eux. Ex. : *Et la mère Angélique courut alors* pour *la première fois.* (Gress.)

PRÉPOSITIONNEL, LLE, adj. T. de gramm. De la préposition. *Inus.*

PRÉPOTENCE, s. f. Pouvoir dominant; autorité excessive. *Inus.*

PRÉPUCE, s. m. T. d'anat. Peau du gland. — T. d'hist. nat. Bullée. — *Prépuce de mer*, pennatule.

PRÉROGATIVE, s. f. Avantage particulier. *Une haute naissance est une illustre* prérogative. (Mass.) = *Prérogative, privilège.* La *prérogative* regarde les préférences personnelles; le *privilège* regarde quelque avantage. La naissance donne des *prérogatives;* les charges, des *privilèges.*

PRÈS, prép. Auprès, proche. Près *de mon lit.* (Desh.) — En comparaison. *Que sont-ils* près *de vous?* (Rac.) — Sur le point de... *L'oiseau* près *de mourir se plaint en son ramage.* (La Font.) — Presque. — *A peu près*, exp. adv. Presque, environ. — *A cela près*, exp. adv. Sans s'arrêter à cela; hormis, excepté cela. A une grande vanité près, *les héros sont faits comme les autres hommes.* (Rochef.) — *De près*, exp. adv. Tout contre. *De loin, c'est quelque chose*, et de près *ce n'est rien.* (La Font.) — *Chose qui touche de près*, à laquelle on s'intéresse vivement. — *Près à près*, exp. adv. Près l'un de l'autre. = *Près, proche. Proche* ne s'emploie guère que dans le langage ordinaire pour désigner une proximité de lieu; *près* est usité dans tous les styles, offre diverses acceptions et s'emploie dans une foule de locutions figurées.

PRÉSAGE, s. m. Signe par lequel on juge de l'avenir; conjecture qu'on en tire. *Le corbeau sert pour le* présage. (La Font.)

PRÉSAGER, v. a. Annoncer par des signes une chose future. *Il était arrivé là-haut un changement qui* présageait *sans doute un grand événement.* (La Font.) — En parlant des personnes, conjecturer ce qui doit arriver.

PRÉSAGÉ, ÉE, part.

PRÉSANCTIFIÉ, ÉE, adject. Consacré la veille. *Inus.*

PRESBYOPIE, s. f. *Voyez* PRESBYTIE.

PRESBYTE, s. m. Celui qui est affecté de presbytie.

PRESBYTÉRAL, LE, adj. Qui appartient à la prêtrise. — *Bénéfice presbytéral*, qu'on ne peut posséder sans être prêtre. — *Maison presbytérale* du curé.

PRESBYTÈRE, s. m. Maison destinée au logement du curé.

PRESBYTÉRIANISME, s. m. Doctrine; secte des presbytériens.

PRESBYTÉRIEN, NNE, adj. et s. Sectaire protestant d'Angleterre qui ne reconnaît point l'autorité épiscopale.

PRESBYTIE, s. f. Vue obscure quand on regarde les choses de près, et nette quand elle se porte sur des objets éloignés.

PRESCIENCE, s. f. Connaissance que Dieu a de l'avenir.

PRESCINDER, v. n. T. scolast. Faire abstraction de...

PRESCRIPTIBLE, adj. des d. g. T. de dr. Qui peut être prescrit.

PRESCRIPTION, s. f. T. de dr. Acquisition de la propriété par une jouissance non-interrompue pendant un nombre d'années déterminé par la loi; extinction d'une dette à défaut de demande de son paiement dans le temps fixé.

PRESCRIRE, v. a. et n. Ordonner avec autorité; désigner impérativement ce qu'on veut qui soit fait; marquer la conduite à tenir. *Avant tout aux mortels* prescrit *de se venger.* (Boil.) — Borner, circonscrire. *Prescrire des limites.* — Acquérir par la prescription. — *Se prescrire*, v. pr. Se perdre par la prescription. — *Se prescrire l'obligation de...*, se l'imposer.

PRESCRIT, TE, part.

PRÉSÉANCE, s. f. Droit de précéder, de prendre place au-dessus de...

PRÉSENCE, s. f. Existence dans un lieu marqué; l'opposé *d'absence. Sa* présence *faisait beaucoup, et son arrivée imprévue encore davantage.* (Volt.) — Assistance. *Droit de présence.* — Aspect. *La* présence *de ces paisibles lieux.* (Rac.) — *En présence*, l'un devant l'autre; en vue l'un de l'autre. — *En présence de...*, devant; la personne ou les personnes étant là. — *Présence d'esprit*, promptitude à faire, à dire ce qu'il y a de plus à propos.

PRÉSENT, s. m. Don, cadeau, tout ce qu'on donne par pure libéra-

lité. *Beau, riche, chétif présent. Il lui fit de son cœur un présent volontaire.* (Rac.) — Le temps actuel. *Et loin dans le présent regarde l'avenir.* (Boil.) — T. de gramm. Le premier temps de chaque mode. — Au pl. Ceux qui se trouvent en un lieu, par opposition aux *absents.* — *A présent*, exp. adv. Présentement, à cette heure, maintenant; de nos jours.

PRÉSENT, TE, adj. Qui est, qui était au lieu dont on parle; l'opposé d'*absent.* — Assistant, témoin. — En parlant des choses, qui est dans le temps où nous sommes; qui est en usage, qui existe actuellement. *Beaucoup de gens méprisent de grands avantages à venir pour de petits intérêts* présents. (Rochef.) — *Poison présent*, qui agit aussitôt. — *Esprit présent*, qui se rappelle les choses à propos. — T. de gramm. *Temps, participe présent*, qui marquent que la chose se fait, a lieu, se passe actuellement.

PRÉSENTABLE, adj. des d. g. Qui peut être présenté; digne d'être offert. — En parlant des personnes, qui peut se présenter, être présenté en société.

PRÉSENTATEUR, s. m. Celui qui a droit de présenter à un bénéfice. Fém. *Présentatrice.*

PRÉSENTATION, s. f. Action de présenter, de se présenter. — Droit de présenter à un bénéfice. — Fête en mémoire de ce que la sainte Vierge fut présentée au Temple. — T. de pal. Acte de comparution pour sa partie, pris par un procureur.

PRÉSENTEMENT, adv. Maintenant, à présent.

PRÉSENTER, v. a. Offrir; prier d'accepter, de recevoir. *Présenter une chaise, un bouquet, une requête. Nous vous présentons nos remercîments.* (Volt.) — Faire voir; exposer. *J'ai tâché de présenter ces idées de la manière dont elles sont entrées dans ma tête.* (Volt.) — Amener pour faire connaître; introduire en cérémonie près de... — Exhiber. — Désigner pour un bénéfice, etc. — Mettre en avant. *Présenter la pointe de l'épée.* — T. de mét. Approcher pour essayer, pour comparer. — *Se présenter*, v. pr. Se faire voir; venir à la présence de... *Si du vigilant Argus la figure effrayante dans l'ardeur du pouvoir à leurs yeux se présente...* (Boil.) — S'offrir à l'esprit. *Un nouvel ordre de choses se présente à moi.* (Boss.) — Se mettre sur les rangs, s'offrir pour... — Venir; s'introduire. — *Se présenter bien ou mal*, avec bonne grâce ou désagréablement. = *Présenter, offrir.* On tient à la main ce que l'on *présente*; il suffit de montrer du doigt ce que l'on *offre.* On *présente* un fruit à quelqu'un; on lui *offre* d'un mets qui est sur table.

PRÉSENTÉ, ÉE, part.

PRÉSERVATEUR, s. m. Fourneau de doreurs qui les garantit de la vapeur du mercure.

PRÉSERVATIF, s. m. Remède préservatif. — Fig. Ce qui garantit, préserve de...

PRÉSERVATIF, IVE, adj. Qui a la vertu de préserver. *Remède préservatif.*

PRÉSERVATION, s. f. Conservation. *Inus.*

PRÉSERVER, v. a. Détourner un mal, empêcher qu'il n'arrive; garantir de... *Dieu nous préserve du voyage!* (La Font.). — *Se préserver*, v. pr. Se garantir de...

PRÉSERVÉ, ÉE, part.

PRÉSIDENCE, s. f. Action de présider; dignité, fonction de président; sa durée.

PRÉSIDENT, s. m. Celui qui préside une assemblée, etc.

PRÉSIDENTAL, LE, adj. Qui concerne le président. *Inus.*

PRÉSIDENTE, s. f. Celle qui préside; femme d'un président.

PRÉSIDER, v. a. et n. Occuper la première place dans un corps de l'état, un tribunal, une assemblée, une compagnie, avec le droit de recueillir les voix et de prononcer la décision. — V. n. *Présider à...*, avoir le soin, la direction. *Un Dieu préside aux choses humaines.* (Mass.) — Surveiller l'exécution de...

PRÉSIDÉ, ÉE, part.

PRÉSIDIAL, s. m. Ancienne juridiction; son local; son ressort.

PRÉSIDIAL, LE, adj. D'un présidial.

PRÉSIDIALEMENT, adv. En dernier ressort, sans appel.

PRÉSIDIAUX, s. m. pl. Juges d'un présidial.

PRESLE, s. f. *Voyez* PRÊLE.

PRÉSOMPTIF, IVE, adj. *Héritier présomptif*, qu'on présume devoir hériter.

PRÉSOMPTION, s. f. Opinion fondée sur des apparences, des indices; jugement conjectural. *En fait de présomption, celle de la loi vaut mieux que celle du magistrat.* (Montesq.) — Trop bonne opinion de soi-même; vanité, orgueil. *La constante hauteur de sa présomption.* (Mol.) = *Présomption, conjecture.* La *présomption* est fondée sur des motifs de crédibilité, des faits certains, des vérités connues; la *conjecture*, sur de simples idées, des interprétations, des suppositions. La *présomption* est donnée par les choses; la *conjecture* est trouvée par l'imagination.

PRÉSOMPTUEUSEMENT, adv. Avec présomption, d'une manière présomptueuse.

PRÉSOMPTUEUX, EUSE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui a trop bonne opinion de soi-même, vain, orgueilleux. *Jeune présomptueux!* (Boil.) — Qui annonce, marque, prouve de la présomption; qui part de la présomption. *Pharnace, en ses desseins toujours impétueux, ne dissimula point ses vœux présomptueux.* (Rac.)

PRESPINAL, LE, adj. T. d'anat. Situé devant l'épine du dos.

PRESPIRATION, s. f. T. de phys. Pénétration de l'eau dans les terres.

PRESQUE, adv. À peu près, moins peu. *L'on n'en voyait presque plus.* (La Font.) — Près de..., près d'être.

PRESQU'ÎLE, s. f. T. de géogr. Partie de terre entourée d'eau de tous côtés, excepté par un seul endroit. *Voyez* ISTHME.

PRESQU'OMBRE, s. f. *Voyez* PÉNOMBRE.

PRESSAGE, s. m. T. de mét. Emploi de la presse.

PRESSAMMENT, adv. D'une manière pressante, instamment. *Inus.*

PRESSANT, TE, adj. En parlant des personnes, qui presse, insiste sans relâche. *Que vous êtes pressante...!* (La Font.) — En parlant des choses, qui ne souffre pas de délai, très-urgent. *Quel besoin si pressant avez-vous de rimer?* (Mol.) — *Douleur pressante*, aiguë, violente.

PRESSE, s. f. Multitude de personnes qui se poussent les uns les autres, foule. *Fendre la presse. Du peuple épouvanté j'ai traversé la* presse. (Rac.) — État fâcheux, embarras, perplexité. *Mon cœur est dans une terrible presse.* (Sév.) — Fam. Empressement. *Il n'y a pas de presse.* — Machine pour imprimer; et par ext., l'imprimerie, ce qui la concerne, y est relatif. *Et ce bras de la presse est le plus ferme appui.* (Boil.) — *Liberté de la presse*, pouvoir de faire imprimer tout ce qu'on veut, sans le soumettre à une censure préalable. — T. d'arts et mét. Machine de bois, de fer, etc., qui sert à presser, à serrer étroitement. — T. de manuf. Machine pour presser et catir les étoffes. — T. de jard. Sorte de petite pêche qui ne quitte pas le noyau. — En Angleterre, enrôlement forcé des matelots.

PRESSÉ, ÉE, adj. Serré. *Tant les rangs sont pressés.* (Boss.) — Qui ne souffre point de délai, de retard; urgent. *Cela n'est pas pressé.* (Mol.) — *Lettre pressée*, qu'il est nécessaire de remettre promptement. — En parlant des personnes, qui ne peut disposer que de peu de temps; qui a hâte, empressé, désireux; tourmenté par... *Pressé par la faim, par les remords.* — Attaqué, harcelé, poursuivi. *Les Romains pressés de l'un à l'autre bout.* (Rac.) — Succinct, concis. *Soyez vif et pressé dans vos narrations.* (Boil.)

PRESSÉMENT, adv. Précipitamment, en hâte. *Inus.*

PRESSÉE, s. f. T. de mét. Ce qu'on met sur la presse en une fois.

PRESSENTIMENT, s. m. Sentiment comme inspiré de ce qui doit arriver. — Première émotion de fièvre, etc.

Digitized by Google

PRESSENTIR, v. a. Avoir un pressentiment de... — Sonder les dispositions de quelqu'un ; tâcher de connaître. *J'ai voulu seulement pressentir votre goût.* (Volt.)

Pressenti, ie, part.

PRESSER, v. a. Serrer, étreindre avec force. *Presser un citron*, *une éponge*, *quelqu'un dans ses bras.* — Comprimer, fouler, mettre en presse. — Approcher contre... — Fig. Poursuivre vivement, avec ardeur. *Presser l'ennemi.* — Pousser vivement dans une dispute — Accélérer, précipiter. *Presser son départ.* — Faire qu'on se hâte. *Presser des ouvriers.* — Solliciter avec instance. *Je vais moi-même encore au pied de ses autels le presser d'accomplir ses serments solennels.* (Rac.) T. de mus. Augmenter la vitesse. — V. n. Ne point souffrir de délai; exiger un prompt remède ou secours. *Les dangers et les besoins* pressaient. (Volt.) — *Se presser*, v. pr. Se hâter, se diligenter; s'empresser. *Sans trop nous presser.* (Rac.) — V. réc. Se serrer les uns contre les autres.

Pressé, ée, part.

PRESSETTE, s. f. T. de papet. Petite presse.

PRESSEUR, s. m. T. de manuf. Ouvrier qui presse les étoffes.

PRESSIER, s. m. T. d'impr. Ouvrier qui travaille à la presse.

PRESSION, s. f. Action de presser ; ses effets. — T. de phys. Action des corps qui pressent. *Voy.* Compression.

PRESSIROSTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux à bec court et comprimé.

PRESSIS, s. m. Jus, suc, exprimés des viandes, des végétaux.

PRESSOIR, s. m. Machine pour exprimer le jus du raisin, des fruits ; lieu où elle est. — Tampon pour presser sur...

PRESSURAGE, s. m. Action de pressurer au pressoir, son produit. — Vin tiré du marc. — Droit dû au maître d'un pressoir banal.

PRESSURE, s. f. T. d'épingl. Action d'empointer.

PRESSURER, v. a. Extraire le jus du raisin, etc., par l'action du pressoir. — Exprimer le jus en pressant avec la main. — Fig. Ruiner par des exactions, épuiser par des impôts; tirer de l'argent de quelqu'un par force ou par adresse.

Pressuré, ée, part.

PRESSUREUR, s. m. Celui qui conduit un pressoir.

PRESTANCE, s. f. Bonne mine accompagnée de gravité, de dignité *Et que, pour un pendu, il aurait bonne grâce et beaucoup de prestance.* (La Font.)

PRESTANT, s. m. L'un des principaux jeux de l'orgue.

PRESTATION, s. f. Action de prêter serment. — *Prestation de foi et hommage*, action de les rendre à qui de droit.

PRESTE, adj. des d. g. Prompt, adroit, agile. — Interj. Vite, promptement. *Fam.*

PRESTEMENT, adv. Habilement; à la hâte.

PRESTER, subst m. Météore inflammable et très-violent

PRESTESSE, s. f. Agilité de mouvements ; subtilité d'esprit ; facilité, promptitude d'exécution.

PRESTIDIGITATEUR, s. m. Celui qui fait des tours subtils avec les doigts, escamoteur. *Inus.*

PRESTIDIGITATION, s. f. Art du prestidigitateur. *Inus.*

PRESTIGE, s. m. Illusion par sortilége, par art ; fascination. — Fig. Illusion opérée sur l'imagination.

PRESTIGIATEUR, s. m. Imposteur qui fait des prestiges et des illusions. *Inus.*

PRESTIGIEUX, EUSE, adj. Qui tient du prestige. *Inus.*

PRESTIMONIE, s. f. Fonds affecté à l'entretien d'un prêtre sans titre de bénéfice.

PRESTISSIMO, adv. T. de mus. Très-vite.

PRESTO, adv. T. de mus. Vite.

PRESTOLET, s. m. T. de mép. Jeune ecclésiastique sans mérite, qui n'a pas l'esprit de son état.

PRESTONIE, s. f. T. de bot. Plante apocynée.

PRÉSUCCESSION, s. f. Droit antérieur à l'hérédité. *Inus.*

PRESUMABLE, adj. des d. g. Que l'on peut présumer.

PRÉSUMER, v. a. et n. Conjecturer, juger sur des probabilités. — V. n. Avoir trop bonne opinion de...

Présumé, ée, part.

PRÉSUPPOSER, v. a. Supposer préalablement.

Présupposé, ée, part.

PRÉSUPPOSITION, s. f. Supposition préalable.

PRÉSURE, s. f. Acide tiré de l'estomac des veaux non sevrés, et qui fait cailler le lait. — Par ext. Tout ce qui est propre au même usage.

PRÊT, s. m. Action de prêter ; chose, argent prêtés. — Paie du soldat.

PRÊT, TE, adj. Apprêté, arrangé ; disposé, préparé à...

PRÉTANTAINE, s. f. *Courir la prétantaine*, çà et là sans sujet, sans dessein. *Inus.*

PRÉTENDANT, s. m. Celui qui prétend, aspire à... Fém. *Prétendante.*

PRÉTENDRE, v. a. et n. Croire que l'on a droit à.... Avoir des prétentions à..., ambitionner. *A de plus hauts partis Phlipote peut prétendre.* (Boil.) — Aspirer à... *Quel est le cœur où prétendent mes vœux?* (Rac.) — Avoir intention, dessein ; se proposer. *Dans ce récit je prétends faire voir...* (La Font.) — Vouloir, exiger. *Comme le plus vaillant, je prétends la troisième.* (La Font.) — Soutenir, affirmer que..., être persuadé que...

Prétendu, ue, part.

PRÉTENDU, s. m. Le futur époux. *Fam.*

PRÉTENDU, UE, adj. Faux, supposé ; douteux. (*Ils*) *se vengèrent de cette insulte* prétendue *par une guerre cruelle.* (Montesq.)

PRÉTENDUE, s. f. La future épouse. *Fam.*

PRÉTENDUEMENT, adv. Par supposition. *Inus.*

PRÊTE-NOM, s. m. (*Sans s au pl.*) Celui qui prête son nom à quelqu'un pour une affaire, qui prend sous son nom les opérations, les ouvrages d'un autre.

PRÉTENTIEUX, EUSE, adj. Qui a, qui annonce des prétentions.

PRÉTENTION, s. f. Droit qu'on a ou qu'on croit avoir de prétendre à... ; espérance, projet, vue. — Au pl. Opinion avantageuse de son mérite ; désir de briller par l'esprit, les grâces, etc.

PRÊTER, s. m. Action de prêter ; prêt.

PRÊTER, v. a. et n. Donner à charge de rendre, donner pour un temps. *La priant de lui prêter quelque grain pour subsister.* (La Font.) — Fig. Procurer, fournir. *Tout prête des armes à la volupté.* (Mass.) — Attribuer ; supposer par malice qu'on a dit, fait, etc. — *Prêter le collet*, être prêt à résister, à lutter. — *Prêter le flanc*, s'exposer à l'attaque ; et fig., donner prise. — *Prêter serment*, faire un ou le serment en justice, etc. — *Prêter secours*, *aide*, etc., secourir, aider, etc. — *Prêter son nom*, autoriser un autre à s'en servir pour une affaire, etc. — *Prêter l'oreille*, écouter. — *Prêter les mains à....*, favoriser; se rendre complice. — V. n. S'étendre quand on le tire, en parlant d'un cuir, d'une étoffe, etc. — Fig. Etre fécond, en parlant d'un sujet. — Fournir matière à... *Prêter à la plaisanterie.* — *Se prêter*, v. pr. *Se prêter à...*, se montrer facile ; favoriser ; tolérer. *Vous êtes trop grand pour ne pas* vous prêter *à mes faiblesses.* (Volt.)

Prêté, ée, part.

PRÉTÉRIT, s. m. T. de gramm. Temps du verbe qui indique le passé.

PRÉTÉRITION, s. f. Fig. de rhétorique qui consiste à feindre d'omettre la chose même dont on parle. — T. de dr. Omission nécessaire d'un héritier.

PRÉTERMISSION, s. f. T. de litt. *Voyez* Prétérition.

PRÉTEUR, s. m. Magistrat romain qui rendait la justice, gouvernait une province. *On choisit d'autres* préteurs. (La Font.)

PRÊTEUR, EUSE, adj. Qui donne en prêt. *La fourmi n'est pas* prêteuse. (La Fon.)

PRÉTEXTE, s. m. Cause simulée, raison apparente qui cache le vrai motif. *Toutes les autres raisons ne furent que des* prétextes. (Volt.)

PRÉTEXTE, subst. et adj. f. Chez les anciens Romains, robe bordée de pourpre qui était une des marques de la dignité consulaire, sénatoriale, etc.

Digitized by Google

PRÉTEXTER, v. a. Couvrir d'un prétexte; prendre pour prétexte.

PRÉTEXTÉ, ÉE, part.

PRÉTIBIAL, LE, adj. T. d'anat. Situé à la face antérieure du tibia.

PRÉTINTAILLE, s. f. Ornement découpé qui se mettait sur les robes des femmes. — Fig., fam. et iron. Légers accessoires; les dépendances. *Toute la prétintaille.*

PRÉTINTAILLER, v. a. Mettre des prétintailles. — Fig. et fam. Multiplier les ornements. *Prétintailler son style.*

PRÉTINTAILLÉ, ÉE, part.

PRÉTOIRE, s. m. Lieu où le préteur et autres magistrats rendaient la justice. — *Préfet du prétoire*, commandant de la garde des empereurs romains; premier magistrat de chacun des quatre départements du Bas-Empire.

PRÉTORIEN, NNE, adj. Du préteur. — *Provinces prétoriennes*, dont les gouverneurs étaient des préteurs. — *Cohortes prétoriennes*, que commandait le préfet du prétoire.

PRÉTORIENS, s. m. pl. Soldats des cohortes prétoriennes.

PRÉTRAILLE, s. f. T. de mép. Les prêtres, les ecclésiastiques.

PRÊTRE, s. m. Ministre consacr au service du temple chez les Juifs, au service des faux dieux chez les Païens. *Il aimait les jardins, était* prêtre *de Flore.* (La Font.) — Ministre de la religion chrétienne qui peut dire la messe et administrer les sacrements. *Dans les prêtres comme dans le peuple, l'ignorance est bien plus à craindre que les lumières.* (Mass.) — T. de fortif. *Voyez* BONNET A PRÊTRE.

PRÊTRESSE, subst. f. Chez les Païens, femme attachée au culte d'une divinité. *Prêtresse d'Apollon, de Diane.*

PRÊTRISE, subst. f. Sacerdoce chez les chrétiens.

PRÉTURE, s. f. Dignité, charge de préteur.

PREUVE, s. f. Ce qui constate un fait, une vérité. *Sans en chercher la* preuve. (La Font.) — Marque, témoignage. *Preuve d'amitié, d'estime.* — T. d'arith. Règle pour vérifier l'exactitude d'une opération. — Au pl. T. de litt. Extrait, etc., qu'on met à la fin d'une histoire, etc., en preuve des faits qui y sont avancés. — Fig. *Faire ses preuves*, faire connaître son mérite, son courage, etc.

PREUX, adj. et s. m. Vaillant, hardi, généreux. *Preux chevalier. V. m.*

PRÉVALOIR, v. n. (*Que je prévale* : le reste sur *valoir.*) Avoir, remporter l'avantage sur... — *Se prévaloir*, v. pr. Tirer avantage ou vanité de... *Je me garderai bien de me prévaloir d'un succès passager.* (Volt.)

PRÉVARICATEUR, adj. et s. m. Coupable de prévarication. *Juge prévaricateur.*

PRÉVARICATION, s. f. Action de prévariquer; infraction volontaire aux devoirs de sa charge, malversation; trahison faite à la cause qu'on doit soutenir.

PRÉVARIQUER, v. n. Agir sciemment contre les devoirs de sa charge, malverser; trahir la cause qu'on doit soutenir. *Tout Juda* prévarique. (Mass.)

PRÉVENANCE, s. f. (*Se dit surtout au* pl.) Manière obligeante, complaisance pour prévenir; soin d'aller au-devant de tout ce qui peut plaire.

PRÉVENANT, TE, adj. Coopérant par prémotion. *Grâce prévenante.* Agréable, gracieux, qui dispose en sa faveur. *Mine, manière prévenante.* — Obligeant, complaisant, qui va au-devant de tout ce qui peut faire plaisir. *Personne prévenante.*

PRÉVENIR, v. a. Arriver avant, devancer; faire le premier ce qu'un autre voulait faire. — Avoir lieu avant. — Détourner par des précautions les maux, les dangers. Prévenons *un coup si funeste.* (Boss.) — Faire de soi-même ce qu'on croit devoir être agréable à quelqu'un; rendre service sans en être sollicité. *Vous prévenez mes besoins par vos bienfaits.* (Volt.) — Répondre d'avance à... *Prévenir une objection.* — Informer par avance. *Les sages le* prévinrent. (Boss.) — Disposer l'esprit de quelqu'un. *Prévenir en faveur de..., contre...* — *Se prévenir*, v. pr. Se préoccuper. — V. réc. S'avertir mutuellement.

PRÉVENU, UE, part.

PRÉVENTIF, IVE, adj. Qui prévient; de la prévention. *Inus.*

PRÉVENTION, s. f. Opinion favorable ou contraire avant examen; préoccupation. *Tout est* prévention, *cabale, entêtement.* (La Font.) — T. de pal. Action de devancer l'exercice du droit d'un autre; état de celui qui est prévenu d'un crime.

PRÉVENU, s. m. T. de pal. Celui qui est accusé d'un crime.

PRÉVENU, UE, adj. Devancé, supplanté. — Qui a de la prévention; qui s'énorgueillit. Prévenu *de sa grandeur.* (Rac.) — T. de pal. Accusé de crime.

PRÉVISION, s. f. Vue de l'avenir, connaissance de ce qui arrivera.

PRÉVOIR, v. a. (*Je prévoirai, je prévoirais* : le reste sur *voir.*) Juger, estimer par avance qu'un événement arrivera, qu'une chose aura lieu. *Je ne sais point* prévoir *les malheurs de si loin.* (Rac.)

PRÉVU, UE, part.

PRÉVÔT, s. m. Titre de divers officiers ou chefs chargés de juger sur-le-champ, de surveiller, diriger, etc. *Sans craindre archers,* prévôt, *ni suppôt de justice.* (Boil.)

PRÉVÔTAL, LE, adj. De la compétence du prévôt. — *Cour prévôtale*, qui juge au criminel sur-le-champ et sans appel.

PRÉVÔTALEMENT, adv. Sans appel, au criminel.

PRÉVÔTÉ, s. f. Charge, fonction de prévôt; sa juridiction; son hôtel.

PRÉVOYANCE, s. f. Faculté, action de prévoir; action, habitude de prendre des précautions contre... *On verra par quels soins ta sage* prévoyance *au fort de la famine entretient l'abondance.* (Boil.)

PRÉVOYANT, TE, adj. Qui prévoit et prend les mesures convenables; attentif à ce qui peut arriver. *Quand le mal est certain, la plainte ni la peur ne changent le destin, et le moins* prévoyant *est toujours le plus sage.* (La Font.)

PRIACANTHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons établi aux dépens des anthias.

PRIAPE DE MER, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de zoophyte.

PRIAPÉE, s. f. Poésie obscène.

PRIAPOLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Priape de mer fossile.

PRIAPULE, s. m. T. d'hist. nat. Holoturie.

PRIE, s. m. Convié.

PRIE-DIEU, s. m. (*Sans s au* pl.) Sorte de pupitre avec un marche-pied servant à s'agenouiller pour prier Dieu.

PRIER, v. a. et n. (*Je prie; je priais, nous priions, vous priiez, ils priaient; je priai; je prierai; que je prie, que nous priions, que vous priiez, qu'ils prient; que je priasse; je prierais; priant.*) S'adresser à Dieu, à la sainte Vierge, aux saints pour obtenir des grâces. *Ne borne pas ta gloire à* prier *dans un chœur.* (Boil.) — Requérir, demander par grâce. *Je venais te* prier *de ne le point haïr.* (Rac.) — Intercéder pour... — Inviter, convier. *A quelque temps de là, la cigogne le* prie. (La Font.) — Se dit par formule de politesse. *Remarques, je vous* prie. (Mass.) — Avec *que* et le subjonctif, exprime une ordre ou une défense. *Je vous prie que cela n'arrive plus.* = *Prier, supplier. Prier*, c'est demander avec respect et instance; *supplier*, c'est prier avec humilité, empressement et ardeur. = *Prier de dîner, prier à dîner. Prier de dîner* est un terme de rencontre ou d'occasion; *prier à dîner* marque un dessein prémédité. *Quand on prie de dîner*, c'est sans apprêt; *quand on prie à dîner*, le repas doit être meilleur.

PRIÉ, ÉE, part.

PRIÈRE, s. f. Acte par lequel on prie Dieu, la sainte Vierge; les saints; action de les prier. *Ni* prières *ni vœux ne m'y purent servir.* (Malh.) — Formule d'oraison. *Prières du matin, du soir.* — Demande à titre de grâce. *Il ne se rendit point à ses* prières. (Volt.)

PRIEUR, s. m. Supérieur d'un monastère; possesseur d'un prieuré; titre de dignité dans certaines corporations.

Digitized by Google

PRIEURAL, LE, adj. Qui concerne le prieur, la prieure.

PRIEUR-CURÉ, s. m. Possesseur d'un prieuré-cure.

PRIEURE, s. f. Supérieure d'un monastère de filles.

PRIEURÉ, s. m. Monastère gouverné par un prieur, une prieure; ses bâtiments, son église. — Maison d'un prieur séculier.

PRIEURÉ-CURE, s. m. Prieuré avec une cure.

PRIMAIRE, adj. f. *École primaire*, pour l'enseignement de la lecture, de l'écriture et de l'arithmétique.

PRIMAT, s. m. Prélat dont la juridiction est au-dessus de celle de l'archevêque.

PRIMATIAL, LE, adj. Du primat. *Siége primatial.*

PRIMATIE, s. f. Dignité de primat; étendue de sa juridiction.

PRIMAUTÉ, s. f. Premier rang; prééminence. — T. de jeu. Avantage de jouer le premier.

PRIME, s. f. La première des heures canoniales. — 10e. partie de l'unité; 60e. du degré; 24e du grain. — Jeu où l'on ne donne que quatre cartes. — Laine d'Espagne, superfine. *Prime de Ségovie.* — Prix pour encourager le commerce, l'importation, la fabrication, etc.—*Prime d'assurance*, prix de l'assurance sur mer. — T. d'escr. Première garde. — T. de joaill. Pierre demi-transparente. *Prime d'émeraude*, etc.

PRIMER, v. a. Devancer; surpasser. — V. n. Tenir la première place; et fig., avoir sur les autres un avantage marqué.

PRIMÉ, ÉE, part.

PRIMEROLLE, s. f. *Voyez* PRIMEVÈRE.

PRIMEUR, s. f. Première partie de la saison des productions végétales. — Au pl. Productions de cette époque.

PRIMEVÈRE, s. f. Oreille d'ours, plante qui fleurit dans les premiers jours du printemps; sa fleur.

PRIMEVERT, s. m. Commencement du printemps. *Inus.*

PRIMICÉRIAT, s. m. Dignité, office de primicier.

PRIMICIER, s. m. Celui qui est revêtu de la première dignité dans certains chapitres.

PRIMIDI, s. m. Premier jour de la décade républicaine.

PRIMIPARE, s. et adj. f. T. de méd. Femme qui accouche pour la première fois.

PRIMIPILAIRE, s. m. Chez les anc. Romains, soldat de la première cohorte.

PRIMIPILE, s. m. Chez les anc. Romains, centurion qui commandait la première compagnie de chaque cohorte.

PRIMI-STERNAL, s. et adj. m. T. d'anat. Première pièce osseuse du sternum.

PRIMITIF, IVE, adj. Le plus ancien. *Monde primitif.* — Naissant. *Primitive église.* — Le premier. *État, titre primitif.* — Qui commence une succession issue de lui. *Dieu est la grandeur* primitive. (Boss.) — *Mot primitif*, duquel d'autres sont dérivés. — *Couleurs primitives*, les sept couleurs principales.

PRIMITIVEMENT, adv. Au commencement, dans l'origine.

PRIMNOA, s. m. T. d'hist. nat. Gorgone.

PRIMO, adv. En premier lieu, premièrement.

PRIMOGÉNITURE, s. f. Droit d'aînesse.

PRIMORDIAL, LE, adj. Primitif; le premier en ordre. *Titre primordial.*

PRIMORDIALEMENT, adv. Primitivement.

PRIMULACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogyne.

PRIMULE, s. f. *Voyez* PRIMEVÈRE.

PRINCE, s. m. Possesseur d'une souveraineté. *L'histoire des plus grands princes est souvent le récit des fautes des hommes.* (Volt.) — Possesseur d'une principauté; celui qui est issu de maison souveraine; noble de première classe. *Cette contagion infecta les provinces, du clerc et du bourgeois passa jusques aux* princes. (Boil.) — *Le prince des apôtres*, Saint Pierre. — *Les princes de l'église*, les cardinaux, etc. — Fig. Le premier, le plus excellent. *Le prince des poètes, des orateurs*, etc.

PRINCEPS, adj. *Voy* ÉDITION.

PRINCERIE, s. f. Dignité de princier, primicériat.

PRINCESSE, s. f. Femme, fille de prince; celle qui possède une souveraineté; fille, sœur, parente d'un souverain. *Prince et* princesse, *entreprenez l'affaire.* (La Font.) — Fam. Femme qui affecte les grands airs.

PRINCIER, s. m. Primicier.

PRINCIER, ERE, ad. De prince. *Puissance princière. Inus.*

PRINCIPAL, s. m. Ce qu'il y a de plus important, de plus considérable; somme capitale qui produit. *Intérêt et* principal. (La Font.) — Chef d'un collége. — T. de pal. Première demande; fond de la contestation.

PRINCIPAL, LE, adj. Dominant, le plus apparent, le plus remarquable, le plus considérable, le premier. *Je n'ai pas dit la* principale *cause de sa ruine...* (La Font.) — Le meilleur, le plus avantageux, le plus utile, le plus nécessaire; essentiel, capital, fondamental.

PRINCIPALAT, s. m. Charge, fonction du principal d'un collége; sa durée.

PRINCIPALEMENT, adv. Particulièrement, surtout, sur toutes choses; spécialement.

PRINCIPALITÉ, s. f. Charge de principal de collége, principalat.

PRINCIPAT, s. m. Dignité de prince du sénat dans l'ancienne Rome.

PRINCIPAUTÉ, s. f. Dignité de prince; territoire gouverné par un prince. — Au pl. Troisième classe de la hiérarchie céleste.

PRINCIPE, s. m. Première cause, en parlant de Dieu; cause naturelle de ce qui est, qui a lieu; origine, source, naissance, commencement. *Il faut remonter jusqu'au* principe. (Boss.) — Proposition vraie ou regardée comme telle. *Et sans trop révéler des* principes *si vrais, je m'arrête à l'instant.* (Boil.) — Motif. *Principe d'honneur, de vertu.*—Au pl. Règle de conduite. *Je suis fidèle à mes* principes. (Volt.) — *Avoir des principes*, des règles de morales, etc. — Règles fondamentales d'une science, d'un art. — T. de chim. Corps simples qui entrent dans la composition des mixtes. = *Principe, élément.* Le *principe* est aux *éléments* ce que la cause est à l'effet. Dieu est *principe*; la bonté est un de ses *éléments*. Les *éléments* des sciences et des arts sont des règles qui dérivent des *principes*. *Voyez* MAXIME.

PRINCIPION, s. m. Petit prince. *Iron. et inus.*

PRINTANIER, ÈRE, adj. Du printemps, qui naît au printemps. *Fleur printanière. Sans goûter le plaisir des amours* printanières. (La Font.)

PRINTEMPS, s. m. La première et la plus agréable des quatre saisons. *Triomphes, aimable* printemps, *du long et triste hiver qui désole nos champs.* (Desh.) — Fig. La jeunesse, le bel âge.

PRINUS, s. m. T. de bot. Yeuse.

PRIOCÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. *Voyez* SERRICORNES.

PRION, s. m. T. d'hist. nat. Pétrel.

PRIONE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

PRIONIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères longicornes.

PRIONITIS, s. m. T. de bot. Berle à feuilles découpées; barrelière.

PRIONODERME, s. m. T. d'hist. nat. Ver intestinal des silures.

PRIONOTE, s. m. T. d'hist. nat. Trigle. — T. de bot. Epacris.

PRIONOTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux sylvains, momot, caleo.

PRIORAT, s. m. Dignité, qualité de prieur.

PRIORI (A), exp. adv. T. de log. *Argument, conclusion à priori*, de ce qui précède, de l'antécédent, d'un principe, d'une proposition admise.

PRIORITÉ, s. f. Antériorité d'existence; primauté en ordre de temps, de rang.

PRIS, s. m. pl. Points noirs d'un patron de passementerie.

PRIS, SE, adj. Saisi, etc. — *Homme pris de vin*, à demi-ivre; *pris pour dupe*, attrapé; *bien pris dans sa taille*, bien fait. — *Cheval bien pris*, qui a le corsage bien fait.

PRISE, s. f. Action de prendre;

Digitized by Google

chose, personne prise; capture. — Endroit par lequel on saisit. — Moyen, facilité de prendre; et fig., de mordre, de critiquer. *Donner prise à la satire*, etc. — *Lâcher prise*, abandonner ce qu'on avait saisi; et fig., renoncer à des prétentions fortement énoncées. — *Etre en prise*, être exposé; *de bonne prise*, dans le cas d'être pris sans blesser la justice. — *Avoir prise ensemble*, se quereller. — *Etre aux prises*, se combattre; et fig., être en contestation, en discussion. — *Mettre aux prises*, faire battre; et fig., mettre en opposition, causer une dispute. — Par anal. Aux prises *avec la mort*. (Boss.) — Quantité que l'on prend en une fois, dose. *Prise de tabac*, *de rhubarbe*.

PRISE A PARTIE, s. f. Action contre un juge.

PRISE D'HABIT, s. f. Cérémonie qui se pratique lorsqu'on donne l'habit religieux.

PRISE DE CORPS, s. f. Action de saisir au corps, en vertu d'un décret de justice; ce décret.

PRISE DE POSSESSION, s. f. Action de se mettre en possession de...

PRISE D'ESSAI, s. f. Morceau de monnaie pour essayer.

PRISÉE, s. f. Estimation, évaluation des choses à vendre à l'enchère; action de priser.

PRISER, v. a. Faire l'estimation, évaluer. — Fig. Estimer, faire cas. *Et je prise bien moins tout ce que l'on admire qu'une vieille chanson que je m'en vais vous dire.* (Mol.) — *Se priser*, v. pr. S'estimer de tel ou tel mérite, force ou qualité. Nous *ne nous prisons pas, tout petits que nous sommes, d'un grain moins que les éléphants.* (La Font.)

PRISÉ, ÉE, part.

PRISEUR, adj. m. *Huissier, commissaire priseur*, officier public qui fait la prisée.

PRISMATIQUE, adj. des d. g. Qui a la figure d'un prisme. *Corps prismatique*. — *Couleur prismatique*, vue à travers un prisme.

PRISMATOCARPE, s. m. T. de bot. Campanule.

PRISME, s. m. Corps terminé par des bases égales et parallèles, et des parallélogrammes. — Absol. Prisme triangulaire de verre, etc., qui colore les objets. — Fig. Action des passions qui égarent l'imagination.

PRISMOÏDE, adj. des d. g. En forme de prisme.

PRISON, s. f. Lieu de détention. *En* prison, *vite en* prison. (Mol.) — Fig. Lieu où l'on est dans une sorte de captivité. *Il veut que l'univers ne soit qu'une* prison. (Rac.) — Poét. *Je vois mille traits enflammés qui percent la* prison *obscure (la nue) qui les tenait renfermés.* (Rous.)

PRISONNIER, s. m. Celui qui est détenu en prison, ou arrêté pour y être mis; celui qui est pris à la guerre ou comme ennemi. *Plusieurs* prisonniers *suédois furent employés aux embellissements de cette ville.* (Volt.)

PRISONNIÈRE, s. f. Celle qui est détenue en prison. — Au pl. Etoffes qui imitaient la gaze.

PRISTIGASTER, s. m. T. d'hist. nat. Clupé.

PRISTIPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

PRISTIPOME, s. m. T. d'hist. nat. Lutjan.

PRISTOBATE, s. m. T. d'hist. nat. Raie frangée.

PRIVA, s. m. T. de bot. Genre de plantes voisines des verveines.

PRIVABLE, adj. des d. g. Qui mérite d'être privé. *Inus.*

PRIVATIF, IVE, adj. T. de gramm. Qui marque privation. *Particule privative*. — T. d'alg. *Quantité privative*, négative.

PRIVATION, s. f. Absence, manque d'un bien qu'on avait, qu'on pouvait ou devait avoir; retranchement, perte d'un avantage ou d'un bien. *L'âge amène chaque jour une* privation. (Volt.) — Renonciation volontaire à ce dont on pourrait jouir. *S'imposer des privations.*

PRIVATIVEMENT, adv. A l'exclusion absolue de...

PRIVAUTÉ, s. f. (*Se dit surtout au pl.*). Trop grande familiarité, principalement d'un homme avec une femme. *Prendre, se permettre des privautés.*

PRIVÉ, s. m. Lieu d'aisance, latrines.

PRIVÉ, ÉE, adj. Qui a perdu, à qui on a ôté, à qui il manque quelque chose; dépossédé, dépouillé, dénué, dépourvu de... — Qui est simple particulier, qui n'est revêtu d'aucune charge, d'aucun emploi; l'opposé de *public*. *Sa main se fermait pour les dépenses* privées; *elle s'ouvrait pour les dépenses publiques.* (Montesq.) — Propre, personnel, familier, domestique. *Vie privée*. — *De son autorité privée*, de sa propre autorité. — *En son propre et privé nom*, pour soi-même, de son chef. — En parlant des animaux, apprivoisé. *Dans le verger courait une perdrix* privée. (La Font.) Voyez DOMESTIQUE.

PRIVER, v. a. Oter à quelqu'un ce qu'il possède, l'empêcher de jouir d'un avantage; le dépouiller de... — Apprivoiser. *Les oiseaux de proie sont les plus difficiles de tous à* priver. (Buff.) — *Se priver*, v. pr. S'imposer une privation, des privations; s'ôter l'usage, la jouissance de... — Devenir familier, en parlant des animaux sauvages. = *Se priver, s'abstenir*. On *s'abstient* en ne se procurant pas des plaisirs, des commodités, des aliments que l'on pourrait se procurer; on *se prive* lorsque les ayant on n'en use pas. Il y a plus de courage à *se priver* qu'à *s'abstenir*.

PRIVÉ, ÉE, part.

PRIVILÉGE, s. m. Faculté accordée à un seul ou à plusieurs de faire quelque chose, de jouir d'un avantage à l'exclusion des autres; acte qui la concède. *Présent qu'en un procès sur certain* privilége *firent à son mari les régents d'un collége.* (Boil.) — Distinction, prérogative; grâce, faveur. *Et le fer à la main brigue le* privilége *de mourir en héros.* (Rous.) — Don naturel; liberté particulière, usurpée ou légitime, de faire ce que d'autres ne se permettraient pas. *Et par le* privilége *qu'ont les pédants de gâter la raison.* (La Font.) — T. de prat. Hypothèque préférable aux autres.

PRIVILÉGIÉ, s. m. Celui qui jouit d'un privilége.

PRIVILÉGIÉ, ÉE, adj. Qui jouit d'un privilége; qui le procure.

PRIVILÉGIER, v. a. Accorder un privilége. *Inus.*

PRIVILÉGIÉ, ÉE, part.

PRIX, s. m. Evaluation, estimation d'une chose; ce qu'une chose vaut, se vend, ce qu'on l'achète, ce qu'elle coûte; ce qu'il en coûte pour..., au prop. et au fig. *Au prix de son sang.* — Fig. Mérite d'une personne; excellence d'une chose. *Connaître le prix de la vertu.* — Récompense. *Pour* prix *de tant de gloire.* (Rac.) — Ce qu'on propose à qui réussira le mieux dans un exercice de corps ou d'esprit; ce qu'on donne à celui, à ceux qui ont le mieux réussi. *Obtenir, emporter le prix; distribuer les prix.* — *Mettre la tête de quelqu'un à prix*, promettre une somme à qui le tuera. *On y mit notre tête à* prix. (La Font.) — *Au prix de*, exp. adv. En comparaison de... — *Prix pour prix*, exp. adv. Compensation faite. = *Prix, récompense*. Le *prix* est ce que la chose vaut; la *récompense* est ce que la chose mérite.

PROAGORE, s. m. T. d'antiq. Orateur d'une députation.

PROAULION, s. m. T. d'antiq. Prélude des flûtes.

PROBABILISME, s. m. Doctrine des probabilités.

PROBABILISTE, s. m. Partisan du probabilisme.

PROBABILITÉ, s. f. Vraisemblance, apparence de vérité. *Cette accusation reçoit un nouveau degré de* probabilité *par la fuite de l'accusé.* (Volt.) — *Doctrine des probabilités*, qui admet toutes les opinions probables.

PROBABLE, adj. des d. g. Vraisemblable, ayant une apparence de vérité. *Fait, opinion probable.* — Se dit de ce qui peut arriver. *Il est probable qu'il fera beau.* — *Il est plus que probable*, il est sûr.

PROBABLEMENT, adv. Vraisemblablement, selon les apparences, selon toute apparence.

PROBANTE, adj. f. T. de pal. *En forme probante*, authentique. — *Raison probante*, convaincante.

PROBATIF, IVE, adject. Qui prouve. *Inus.*

PROBATION, s. f. Temps du noviciat; épreuve.

PROBATIQUE, adj. f. *Piscine probatique*, voisine du temple, près de laquelle J.-C. guérit le paralytique.

PROBATOIRE, adj. Qui constate la capacité. *Acte probatoire.*

Digitized by Google

PROBE, adj. des d. g. Qui a de probite. *Homme probe.*

PROBITÉ, s. f. Droiture d'esprit, conduite. *Qu'on vante en lui foi, l'honneur, la* probité.... ...ul.) = *Probité, intégrité.* La *...obité* est la disposition de l'ame à ...specter les droits d'autrui; l'*inté-...ité* est la probité mise à de fortes fréquentes épreuves.

PROBLEMATIQUE, adj. des d. . Qui tient du problème; probable ...our et contre. = *Problématique, ...outeux, incertain.* Il n'y a point ...e raison de prononcer dans les ...hoses *problématiques;* il n'y a pas ...e raisons pour se décider dans les ...hoses *douteuses;* il n'y a pas assez ...le raisons de croire dans les choses ...*ncertaines.*

PROBLÉMATIQUEMENT, adv. D'une manière problématique.

PROBLÈME, s. m. Question à résoudre. — Par ext. Proposition douteuse que l'on peut soutenir ou combattre avec un avantage égal. — Fig. Homme dont la conduite est difficile à expliquer.

PROBOSCIDE, s. f. T. de blas Trompe d'éléphant. — T. d'hist. nat. Genre de vers intestinaux.

PROBOSCIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hémiptères.

PROBOSCIDIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères pachydermes, éléphant, mastodonte.

PROCATHARTIQUE, adj. *Voy.* PRÉDISPOSANT.

PROCÉDÉ, s. m. Manière d'agir envers quelqu'un. *Procédé honnête, délicat, grossier. Et dans ses procédés il m'a toujours déplu.* (Mol.) — Absol. et au pl. Ne se prend qu'en bonne part. *Avoir des procédés.* — T. d'arts. Méthode pour une opération.

PROCÉDER, v. n. Provenir, tirer son origine de... — Se comporter de telle ou telle manière envers les autres. — Agir dans une affaire. *Procédons avec ordre. Voulez-vous que nous procédions au testament?* (Mol.) — Agir en justice. *Procéder à l'audition des témoins.* — *Procéder criminellement contre quelqu'un*, le poursuivre au criminel. — Être bien conduit, en parlant d'un ouvrage d'esprit.

PROCÉDURE, s. f. Manière de procéder en justice; actes pour l'instruction et le jugement d'un procès. *Jamais procédure ne fut plus irrégulière.* (Volt.)

PROCÉDURIER, ÈRE, adj. et s. Qui entend la procédure; qui allonge les procédures. *Fam. et inus.*

PROCÉLEUSMATIQUE, s. m T. de poés. Pied de vers grec ou latin composé de quatre brèves.

PROCELLAIRE, subst. m. T. d'hist nat. Pétrel, oiseau qui annonce la tempête.

PROCELLO, s. m. Instrument de glacier, en fer, à ressort.

PROCÈS, s. m. Instance devant un tribunal sur un différend *Perdez votre procès, madame, avec constance.* (Mol.) — Pièces produites pour le jugement; instruction d'une cause criminelle. — *Faire le procès à...*, traduire en jugement; et fig., s'élever contre... — *Gagner, perdre son procès*, bien ou mal réussir. — Sans autre forme de *procès*, sans autre façon, sans plus se gêner. *Le loup l'emporte, et puis le mange*, sans autre forme de procès. (La Font.) — T. d'anat. Partie saillante. — T. de chim. Opération.

PROCESSE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

PROCESSIF, IVE, adj. Qui aime à intenter, à prolonger des procès.

PROCESSION, s. f. Production éternelle du Saint-Esprit. — Cérémonie religieuse où l'on marche en ordre en chantant des prières. *Le chantre aux yeux du chœur étale son audace, chante les oremus, fait des* processions. (Boil.) — Fam. Multitude de personnes qui marchent à la suite les unes des autres.

PROCESSIONNAIRES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Chenilles qui marchent à la suite les unes des autres.

PROCESSIONNAL ou **PROCESSIONNEL**, s. m. Livre de chant contenant les prières qu'on chante aux processions.

PROCESSIONNELLEMENT, adv. En procession.

PROCESSUS, s. m. T. d'anat. Prolongement.

PROCÈS VERBAL, s. m. Narré, exposé par écrit pour rendre témoignage de...

PROCHAIN, s. m. (*sans pl.*) Chaque homme en particulier et tous les hommes en général. *On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son* prochain. (La Font.)

PROCHAIN, NE, adj. Qui n'est pas éloigné, en parlant des lieux. *L'ours s'en va dans la forêt* prochaine. (La Font.) — Qui doit arriver, avoir lieu sous peu de temps. *J'ai lu dans ses regards sa* prochaine *vengeance.* (Rac.)

PROCHAINEMENT, adv. T. de prat. Au terme prochain.

PROCHE, prép. et adv. Près, auprès. — *De proche en proche*, exp. adv. En allant d'un lieu au lieu voisin; et fig., peu à peu, par degrés. *Les choses vont toujours* de proche en proche. (Montesq.)

PROCHE, adj. des d. g. Peu éloigné, au prop. et au fig. *Lieu, événement proche, proche parent.* = *Proche, prochain, voisin. Proche* annonce une proximité quelconque; *prochain*, une grande proximité de temps ou de lieu; *voisin*, une grande proximité locale.

PROCHES, s. m. pl. Parents. *Chez les Germains on héritait des haines et des inimitiés de ses* proches. (Montesq.)

PROCHILUS, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède du genre ours.

PROCHRONISME, s. m. Erreur chronologique en avançant la date d'un fait, d'un événement; l'opp de *parachronisme.*

PROCIDENCE, s. f. T. d'anat. Chute d'une partie.

PRO-CIGALES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Insectes cicadaires.

PROCLAMATEUR, s. m. Celui qui proclame.

PROCLAMATION, s. f. Action de proclamer; publication solennelle; écrit qui la contient.

PROCLAMER, v. a. Publier à haute voix et avec solennité. *Il fut tout étonné d'ouïr cette cohorte le* proclamer *monarque au lieu de son roi mort.* (La Font.) — Fig. Publier en tous lieux.

PROCLAMÉ, ÉE, part.

PROCLITIQUE, s. m. T. de gramm grecque. Mot qui incline son accent sur le mot suivant.

PROCOMBANT, TE, adj. T. de bot. Qui tombe à terre. *Tige procombante.*

PROCOMMISSAIRE, s. m. Celui qui tient la place d'un commissaire. *Inus.*

PROCONSUL, s. m. Magistrat romain qui gouvernait une province avec l'autorité de consul.

PROCONSULAIRE, adj. des d. g. Du proconsul. — *Province proconsulaire*, qui était gouvernée par un proconsul.

PROCONSULAT, s. m. Dignité de proconsul.

PROCRASTINATION, s. f. T. diplomatique. Ajournement.

PROCRÉATION, s. f. Action de procréer, génération.

PROCRÉER, v. a. Donner l'existence à.... engendrer.

PROCRÉÉ, ÉE, part.

PROCRIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères. — T. de bot. Genre d'urticées.

PROCRUSTE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

PROCTALGIE, s. f. T. de méd. Douleur à l'anus.

PROCTILE ou **PROCTITIS**, s. f. T. de méd. Inflammation de l'anus.

PROCTOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie ou chute du rectum, exanie.

PROCTOLE, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque radiaire.

PROCTOPTOSE, s. f. T. de méd. *Voyez* PROCTOCÈLE.

PROCTORRHAGIE, s. f. T. de méd. Hémorrhagie de l'anus.

PROCTOTRUPIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères.

PROCURATEUR, s. m. Fondé de procuration. Fém. *Procuratrice.*

PROCURATION, s. f. Pouvoir donné par quelqu'un à un autre d'agir en son nom comme il pourrait le faire lui-même, acte qui le contient. *Procuration générale, spéciale.*

PROCURE, s. f. Office du religieux chargé des affaires de sa communauté; son logement.

PROCURER, v. a. Faire avoir, faire obtenir. *Procurer un avantage, un emploi. S'il* procure *à mes vers le bonheur de vous plaire...* (La Font.) — En mauvaise part, causer, occasionner. *Procurer des désagréments*, etc. — *Se procurer*, v. pr. Obtenir par ses soins, etc.

PROCURÉ, ÉE, part.

PROCUREUR, s. m. Officier civil qui agissait en justice pour les parties, avoué. *Les clercs, les procureurs...* (Boil.) *Voyez* PROCURATEUR. — Premier officier du ministère public près un tribunal. — Religieux chargé des intérêts de son ordre.

PROCUREUSE, s. f. Femme de procureur. *Fam. et iron.*

PROCYON, s. m. T. d'astr. Étoile de la première grandeur dans la constellation du petit chien.

PRODICTATEUR, s. m. Magistrat romain qui tenait lieu de dictateur.

PRODIGALEMENT, adv. Avec prodigalité.

PRODIGALITÉ, s. f. (*Sans pl.*) Caractère du prodigue. — (*Avec pl.*) Profusion vaine; dépense, libéralité excessive.

PRODIGE, s. m. Effet, événement extraordinaire, surprenant. *Un prodige dans la nature n'est autre chose qu'un effet plus rare que les autres.* (Buff.) — Par exag. Personne ou chose qui excelle dans son genre. Se dit en bonne et en mauvaise part. = *Prodige, miracle.* Le *prodige* est un phénomène éclatant, hors du cours ordinaire des choses; le *miracle*, un événement contre l'ordre des choses. Le *prodige* surpasse les idées communes; le *miracle* surpasse notre intelligence.

PRODIGIEUSEMENT, adverb. D'une manière prodigieuse. *Les feuilles des plantes varient prodigieusement, selon les différents âges et les différents terrains.* (Buff.)

PRODIGIEUX, SE, adj. Qui tient du prodige, soit en bonne, soit en mauvaise part. *Je vois de votre amour l'effet prodigieux.* (Rac.) — Qui passe l'imagination; innombrable. *Quelle population prodigieuse parmi ces animaux!* (Buff.)

PRODIGUE, adj. et s. des d. g. Qui dissipe son bien en dépenses folles, excessives. *Lui-même le sentit, reconnut son péché, se confessa* prodigue. (Boil.) — Fig. *Prodigue de...*, qui ne ménage point. *Prodigue de louanges, de son sang*, etc. = *Prodigue, dissipateur.* Le *prodigue* pousse la dépense au delà des bornes; le *dissipateur* n'en met aucunes à la sienne : le premier s'écarte des règles de l'économie; le second donne dans l'extrémité opposée à l'avarice. *Dissipateur* ne se dit qu'en mauvaise part; *prodigue* dépend de l'application.

PRODIGUER, v. a. Dépenser follement, avec excès, donner; répandre avec profusion. — Fig. Employer trop fréquemment; départir sans jugement. *Prodiguer son crédit, ses louanges.* — Exposer sans ménagement. *Je* prodiguai *mon sang...* (Rac.)

PRODIGUÉ, ÉE, part.

PRODITOIREMENT, adv. T. de prat. En trahison.

PRODROME, s. m. Avant-propos; préface. *Inus.* — T. de méd. Avant-coureur.

PRODUCTE, s. m. T. d'hist. nat. Anomie fossile.

PRODUCTEUR, s. m. Celui qui cultive la terre pour en tirer des productions, par opposition à *consommateur*.

PRODUCTEUR, TRICE, adj. Qui produit. *Force, industrie productrice.*

PRODUCTIF, IVE, adj. Qui produit beaucoup, est d'un bon rapport. *Terre, entreprise productive.*

PRODUCTION, s. f. Action de produire; ce qui est produit par la nature, les arts, le génie, l'imagination, une cause en général. *Dans quel pays ne trouve-t-on pas des* productions *de la nature qui étonnent et qui confondent la philosophie!* (Volt.)—T. de pal. Pièces produites durant l'instruction d'un procès. — T. d'anat. Prolongement.=*Production, ouvrage.* La *production* est le fruit de la fécondité; l'*ouvrage* celui du travail; on peut faire un *ouvrage* en employant les pensées d'autrui; pour donner ses *productions*, il faut créer.

PRODUIRE, v. a. Engendrer, donner naissance, au prop. et au fig. *Le mal qu'on dit d'autrui ne* produit *que du mal.* (Boil.) — Rapporter du fruit, du bénéfice, un avantage, etc. *Cette dignité* produisait *plus d'honneur que de fortune.* (Volt.) — Occasionner, amener après soi. *Quelques malheureux fruits que* produise *la guerre....* (Malh.) Causer, être le principe de... *Il est impossible de prouver que le seul mouvement puisse* produire *l'entendement.* (Volt.) — Faire, créer, en parlant des ouvrages de l'esprit et de l'art. — Exposer à la vue; livrer à l'examen; présenter des pièces, des titres, etc. — *Produire quelqu'un*, l'introduire dans...; le faire connaître; commencer sa réputation. — *Se produire*, v. pr. Se faire connaître honorablement.

PRODUIT, TE, part.

PRODUIT, s. m. Rapport; revenu. — Ce que produit la terre, une plante, etc.; et fig., l'industrie, le travail, etc. — T. d'arith. Résultat d'une multiplication. — T. de chim. Résultat d'une opération.

PROÈDRE, s. m. T. d'antiq. Chacun des dix magistrats athéniens qui présidaient alternativement le sénat.

PROÉGUMÈNE, s. m. T. de méd. Cause éloignée des maladies.

POEMINENCE, s. f. État de ce qui est proéminent.

PROEMINENT, TE, adj. Plus saillant que ce qui l'entoure. *Les chouettes ont la tête arrondie, sans aigrettes et sans aucunes plumes* proéminentes. (Buff.)

PROEMINER, v. n. S'élever au-dessus de ce qui entoure.

PROEMPTOSE, s. f. T. d'astr. Équation lunaire pour empêcher que les nouvelles lunes ne soient annoncées trop tôt.

PROEPTES, s. m. pl. T. d'antiq. Oiseaux dont les augures consultaient le vol ou l'appétit.

PROFANATEUR, s. m. Celui qui profane, qui a profané les choses saintes. Fém. *Profanatrice.*

PROFANATION, s. f. Action de profaner les choses saintes. — Par ext. Abus des choses précieuses; mauvais emploi d'un grand talent, etc.

PROFANE, s. m. Celui qui n'est pas initié aux choses saintes; celui qui manque de respect pour les choses sacrées. *Et déjà voit pour lui tout le peuple en courroux crier aux combattants :* profanes, *à genoux.* (Boil.) — Fig. et iron. Celui qu'on regarde comme indigne d'un bien, d'une faveur; ignorant, grossier. — L'opposé du *sacré*.

PROFANE, adj. des d. g. Qui est contre le respect dû aux choses sacrées, qui les outrage. *Actions, discours profanes.* — Qui n'appartient pas à la religion, qui lui est opposé, contraire. *Auteur, histoire, usage profane.*— Fig. *Et l'on veut qu'Hippolyte, épris d'un feu* profane... (Rac.)

PROFANÉMENT, adv. D'une manière profane. *Inus.*

PROFANER, v. a. Traiter avec irrévérence, dérision, outrage, les choses saintes; les employer à des usages indignes. — Rendre à un usage profane. — Fig. Faire mauvais usage d'une chose précieuse, d'un talent, etc. — Déshonorer, flétrir, souiller. *Et ce fer malheureux* profanerait *ses mains.* (Rac.

PROFANÉ, ÉE, part.

PROFECTIF, IVE, adj. T. de dr. Qui provient des ascendants. *Bien profectif.*

PROFECTION, s. f. Sorte de calcul astronomique.

PROFÉRER, v. a. Articuler, prononcer, énoncer, dire.

PROFÉRÉ, ÉE, part.

PROFÈS, SSE, adj. et s. Qui a fait des vœux dans un ordre religieux.

PROFESSER, v. a. Avouer publiquement; reconnaître hautement; mettre en pratique. *Professer une doctrine, une religion.* — Exercer, faire son état de... — Enseigner publiquement.

PROFESSÉ, ÉE, part.

PROFESSEUR, s. m. Celui qui enseigne une science, un art; maître public, régent.

PROFESSION, s. f. Aveu authentique, déclaration formelle et publique. *Faire une profession de foi.* — Acte solennel par lequel on fait des vœux de religion. — Travaux habituels dont on tire un profit; état; condition. *Pardonnez-moi, dit la pauvrette, ce n'est pas ma* profession. (La Font.) — Fig. *De profession*, d'habitude. *Les plaisants* de profession *ont presque tous l'esprit faux et superficiel.* (Volt.) — *Faire profession d'impiété*, etc., se donner publiquement pour impie, etc.

PROFESSORAL, LE, adj. De professeur

Digitized by Google

PROFESSORAT, s. m. Emploi, qualité de professeur.

PROFIL, s. m. Délinéation, représentation d'un visage vu d'un seul côté; l'opposé de *face*. — Représentation d'un objet vu d'un de ses côtés. — T. d'archit. Délinéation d'un édifice représenté dans son élévation comme coupé par un plan perpendiculaire.

PROFILER, v. a. Représenter en profil.

PROFILÉ, ÉE, part.

PROFIT, s. m. Avantage, émolument, gain, lucre. *Le profit lui semblant une fort douce chose, il risqua de nouveau le gain qu'il avait fait.* (La Font.) — Utilité qui résulte de... — *Mettre à profit*, employer utilement. — *Fait à profit*, de manière à durer long-temps.

PROFITABLE, adj. des d. g. Qui donne du profit; utile, avantageux. *Cette conquête fut plus profitable que difficile.* (Volt.)

PROFITER, v. n. Tirer avantage; tirer un émolument; faire un gain. — Tirer de l'utilité de... *Tels hommes rarement se peuvent présenter; et, quand le ciel les donne, il faut en profiter.* (Mol.) — Servir, être utile, avantageux. *Les biens mal acquis ne profitent point.* — Croître, se fortifier. — Faire des progrès. — *Faire profiter*, tirer intérêt de...

PROFOND, DE, adj. Dont le fond est éloigné de la superficie; très-creux. *Puits, antre profond.* — Par anal. *Inclination, révérence profonde*, en se baissant beaucoup. — Fig. Grand, extrême en son genre. *Science, sagesse, douleur profonde, silence profond, profond respect. Qu'en un profond oubli cet horrible attentat demeure enseveli.* (Rac.) — *Sommeil profond*, qui tient les sens dans un parfait repos. *Un jour que le vieillard dormait d'un profond somme...* (La Font.) — *Esprit profond*, grande pénétration de jugement; personne qui en est douée. *Il est vrai que Quinaut est un esprit profond.* (Boil.) — *Racine profonde*, très-enfoncée dans la terre.

PROFONDÉMENT, adv. Bien avant; d'une manière profonde. *Saluer, méditer profondément. Guillot, le vrai Guillot, étendu sur l'herbette, dormait alors profondément.* (La Font.)

PROFONDEUR, s. f. Étendue d'une chose depuis la superficie jusqu'au fond. *Dans les hautes mers, plus on s'éloigne des côtes, plus la profondeur est grande.* (Buff.) — Étendue en long. *La profondeur d'un antre.* — Fig. Impénétrabilité, incompréhensibilité. *La profondeur des jugements de Dieu, des mystères.* — Se dit des opérations attentives de l'esprit, des pensées, des sentiments des vues, des méditations, etc.

PROFONTIÉ, adj. m. T. de mar. *Navire profontié*, qui tire beaucoup d'eau.

PROFUSÉMENT, adverb. Avec profusion.

* **PROFUSION**, s. f. Excès de libéralité ou de dépenses. *De nos profusions l'effroyable manie.* (Malh.)

PROGÉNITURE, s. f. Enfant; enfants; petits des animaux. *Fam. et inus.*

PROGNÉ, s. f. T. poét. L'hirondelle. *Progné me vient enlever les morceaux; caracolant, frisant l'air et les eaux.* (La Font.)

PROGNOSTIC, s. m. *Voy.* PRONOSTIC.

PROGRAMME, s. m. Placard affiché ou distribué pour inviter à un exercice, pour proposer des prix, exposer le plan d'une fête publique, etc.

PROGRÈS, s. m. Mouvement en avant; et fig., accroissement, augmentation en bien ou en mal. *Le progrès du soleil dans l'écliptique, des connaissances, de l'erreur; faire des progrès dans les sciences, dans la vertu. Le progrès de la raison est rapide dans nos cantons.* (Volt.) — Suite de conquêtes, d'avantages militaires. *Turenne, en Allemagne, continua des progrès qui étaient le fruit de son génie.* (Volt.)

PROGRESSIF, IVE, adj. Qui avance sans interruption, au prop. et au fig. *Mouvement progressif, augmentation progressive.*

PROGRESSION, s. f. Mouvement en avant. — T. de rhét. Accroissement de force et de grandeur dans le développement d'une idée. — T. de math. Suite de quantités en rapport; de termes en proportion continue.

PROGRESSIVEMENT, adverbe. D'une manière progressive.

PROHIBÉ, ÉE, adj. Interdit. *Marchandise prohibée.* — *Degré prohibé*, degré de parenté où la loi défend de se marier.

PROHIBER, v. a. Défendre, interdire. *Prohiber une denrée, un livre*, etc.

PROHIBÉ, ÉE, part.

PROHIBITIF, IVE, adj. Qui défend. *Loi prohibitive.*

PROHIBITION, s. f. Défense, inhibition.

PROIE, s. f. Ce que les animaux carnassiers ravissent pour manger. *Le lion par ses ongles compta, et dit: nous sommes quatre à partager la proie.* (La Font.) — *Oiseau de proie*, qui chasse le gibier et s'en nourrit. *Je me tais donc, et vais rimer ce que fit un oiseau de proie.* (La Font.) — Fig. Butin; conquête. *L'Italie et Rome même sont saccagées à diverses fois, et deviennent la proie des barbares.* (Boss.) — Se dit par anal. de tout ce qui est enlevé, ravi. *Et l'avare Achéron ne lâche point sa proie.* (Rac.) — *Être la proie de..., en proie à...*, entièrement livré à... *Seul, en proie à tant d'inquiétudes cruelles.* (Volt.) = *Proie, butin.* Le mot *proie* désigne ce que les animaux carnassiers ravissent et mangent à la chasse; le mot *butin* désigne les dépouilles prises sur l'ennemi. Le premier offre une idée de destruction; le second, une idée de pillage.

PROJECTILE, s. m. Tout corps lancé par une force quelconque et abandonné à l'action de la pesanteur.

PROJECTILE, adj. des d. g. De projection. *Mouvement, force projectile.*

PROJECTION, subst. f. Action de lancer en l'air; mouvement d'un projectile. — Représentation sur une surface. *Projection de la sphère.* — T. de chim. Action de jeter par cuillerées dans un creuset. — *Poudre de projection*, avec laquelle les alchimistes prétendent changer les métaux en or.

PROJECTURE, s. f. T. d'archit. Saillie.

PROJET, s. m. Dessein de faire, d'entreprendre. *Et quel affreux projet avez-vous enfanté?* (Rac.) — Arrangement de moyens d'exécution, de succès. *Nos projets échouent sans cesse, et nos espérances revivent de nos projets mêmes renversés.* (Mass.) — Première pensée écrite; premier plan d'un ouvrage d'esprit. *Viens d'un regard heureux animer mon projet.* (Boil.) — *Voyez* DESSEIN.

PROJETER, v. a. et n. Former le projet, le dessein de... *Servius Tullius projeta l'établissement d'une république.* (Boss.) — Tracer sur une surface, une sphère, etc. — *Se projeter*, v. pr. T. d'arts. Paraître en avant.

PROJETÉ, ÉE, part.

PROJETEUR, s. m. Celui qui forme des projets. *Iron. et inus.*

PROLABIA, s. m. Le devant des lèvres. *Inus.*

PROLAPSUS, s. m. T. de méd. Relâchement d'une partie quelconque.

PROLATION, s. f. T. de mus. Durée du chant sur une syllabe; roulade, suite de notes.

PROLÉGOMÈNES, s. m. pl. Très-longue préface.

PROLEPSE, s. f. Fig. de rhétorique par laquelle on réfute d'avance les objections.

PROLEPTIQUE, adject. f. T. de méd. *Fièvre proleptique*, dont chaque accès anticipe sur le précédent. — T. d'astr. *Année proleptique*, supposée au delà des limites ordinaires de la chronologie.

PROLEPTIQUEMENT, adv. Par prolepse, en prévenant les objections.

PROLÉTAIRE, s. m. Chez les anciens Romains, citoyen de la dernière classe, qui ne pouvait être utile à l'état que par les enfants qu'il lui donnait. — Chez les modernes, celui qui n'a aucune propriété.

PROLIFÈRE, adj. f. T. de bot. *Fleur prolifère*, du disque de laquelle naissent d'autres fleurs.

PROLIFIQUE, adj. des d. g. Qui a la vertu d'engendrer; propre pour la génération.

PROLIXE, adj. des d. g. Très-long. *La barbe rare et le menton*

prolixe. (Rouss.) *Iron.* et *inus.* — Fig. Diffus, trop étendu. *Discours, style prolixe.* Voyez Diffus.

PROLIXEMENT, adv. D'une manière prolixe, avec prolixité. *Je vous écris aussi prolixement que j'écris laconiquement aux autres.* (Sév.)

PROLIXITÉ, s. f. Diffusion, longueur; trop grande étendue du discours. *La prolixité dégoûte le lecteur.* (Volt.)

PROLOCUTEUR, s. m. Président de la chambre haute en Angleterre.

PROLOGIES, s. f. pl. T. d'antiq. Fêtes grecques avant la récolte.

PROLOGUE, s. m. Préface, avant-propos. *Je pourrais fonder ce prologue sur gens de tout état.* (La Font.) — Scènes avant un ouvrage dramatique pour lui servir d'introduction.

PROLONGATION, s. f. Action de prolonger; temps ajouté à la durée fixe. *Prolongation d'une trève*, etc.

PROLONGE, s. f. *Voy.* Prilonge.

PROLONGEMENT, s. m. Extension, continuation d'une portion d'étendue.

PROLONGER, v. a. Faire durer plus long-temps. *Prolonger une trève, un mal. Et ne prolongez point de dangereux adieux* (Rac.)— Étendre, continuer. *Prolonger une galerie, une avenue.* — T. de mar. *Prolonger un vaisseau*, le ranger flanc à flanc près d'un autre. — *Se prolonger*, v. pr. S'étendre en durée ou en longueur.

Prolongé, ée, part.

PROMECOPSIDE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hémiptères cicadelles.

PROMENADE, s. f. Action de se promener; lieu où l'on se promène. = *Promenade, promenoir.* Tout lieu où l'on peut se promener est une *promenade*; il n'y a de *promenoir* que le lieu disposé pour qu'on s'y promène.

PROMENER, v. a. Mener çà et là; mener à la promenade. *Promener un enfant.* — Exercer doucement. *Promener un cheval.* Par ext. *Promener ses mains*, toucher légèrement çà et là. — *Promener les yeux sur...*, regarder en passant d'une chose à une autre. — Se dit par anal. de l'esprit, de l'imagination. *Promener ses idées.* — *Se promener*, v. pr. Aller à pied, à cheval, etc., pour faire de l'exercice ou par amusement. *Des gens se promenaient...* (La Font.) — *Se promener sur l'eau*, aller en bateau par passe-temps.

Promené, ée, part.

PROMENEUR, s. m. Celui qui se promène, aime à se promener. Fém. *Promeneuse. Fam.* — Au pl. Philosophes péripatéticiens qui enseignaient en se promenant.

PROMENOIR, s. m. Lieu où l'on se promène. *Voy.* Promenade.

PROMEROPS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains d'Afrique et des Grandes-Indes.

PROMESSE, s. f. Action de promettre; assurance que l'on donne de faire ou de dire... *On ne m'abuse point par des promesses vaines.* (Rac.) — *Garder sa promesse*, ne pas la rétracter, la tenir, y être fidèle. *Est-il juste après tout qu'un conquérant s'abaisse sous la servile loi de garder sa promesse?* (Rac.) — Engagement sous seing privé.

PROMETTEUR, s. m. Celui qui promet beaucoup et qui tient peu, qui promet légèrement, sans intention de tenir sa parole. *A notre prometteur l'un dit.* (La Font.) Fém. *Prometteuse. Fam.*

PROMETTRE, v. a. Donner une assurance verbale *de* ou *que...*, s'engager verbalement ou par écrit à... — Prédire. *Je ne lui promets pas ce qu'il doit espérer, si je ne lui promets la conquête du monde.* (Malh.) — Annoncer, présager. *Le temps promet de la pluie.* — Annoncer une récolte mauvaise ou abondante, en parlant des arbres, des terres, etc. *On apporta dans des corbeilles tous les fruits que le printemps promet.* (Fén.) — En parlant des personnes, donner une idée de ce qu'on sera un jour. Se dit aussi des affaires, des entreprises, etc. — *Se promettre*, v. pr. Espérer, former des espérances. *Le bonheur que nous nous promettons.* (Mass.) — *Se promettre quelque chose à soi-même*, prendre une ferme résolution de...

Promis, se, part.

PROMINENCE, etc. *Voy.* Proéminence.

PROMIS, SE, adj. Dont on a fait la promesse. *Chose promise, chose due.* — *La terre promise*, la terre de promission.

PROMISCUITÉ, s. f. T. didact. Mélange.

PROMISCÛMENT, adv. T. didact. D'une manière confuse.

PROMISSEUR, s. m. T. d'astrologie. Astre, point du ciel qu'on observe.

PROMISSION, s. f. *La terre de promission*, que Dieu avait promise aux Israélites; et fig., pays fertile, abondant, heureux.

PROMONTOIRE, s. m. T. de géogr. Cap, pointe de terre élevée qui avance dans la mer. *Un brin d'herbe par elle (la colombe) étant jeté, ce fut un promontoire où la fourmi arrive.* (La Font.) — T. d'anat. Petite saillie de la paroi interne du tympan.

PROMOTEUR, s. m. Celui qui prend le soin principal d'une affaire; celui qui fait les fonctions de procureur d'office dans une juridiction ecclésiastique, dans un concile. — Celui qui excite une querelle.

PROMOTION, s. f. Action par laquelle on élève, on est élevé à une dignité. Dans le sens actif, on ne le dit que de plusieurs. *Faire une promotion de cardinaux.*

PROMOUVOIR, v. a. Élever à une dignité, surtout ecclésiastique.

Promu, ue, part.

PROMPT, TE, adj. Soudain, qui ne tarde pas long-temps. *Je perdrais ma vengeance en la rendant trop prompte.* (Rac.) — Rapide, qui passe vite. *Plus prompt que l'éclair.* (Rac.) — *Esprit prompt*, qui conçoit aisément. — En parlant des personnes, actif, diligent, qui fait avec promptitude. *Envain à lever tout les valets sont fort prompts.* (Boil.) — Porté à la colère.

PROMPTEMENT, adv. Avec promptitude. *De toute noire humeur promptement le délivre.* (Th. Corn.)

PROMPTITUDE, s. f. Qualité de ce qui agit ou se meut avec vitesse. *Les affaires étant menées par un seul, il y a plus de promptitude dans l'exécution.* (Montesq.) — Précipitation. *La promptitude à croire le mal est un effet de l'orgueil et de la paresse.* (Rochef.) — Colère, emportement. — Au pl. Impatiences, brusqueries. = *Promptitude, célérité, vitesse, diligence.* La *promptitude* fait commencer aussitôt; la *célérité* fait agir sans interruption; la *vitesse* emploie tous les moments avec activité; la *diligence* choisit les voies les plus courtes.

PROMPTUAIRE, s. m. Texte; abrégé. *Inus.*

PROMULGATION, s. f. Publication d'une loi nouvelle, faite avec les formalités requises.

PROMULGUER, v. a. Publier une loi avec les formalités requises.

Promulgué, ée, part.

PRONATEUR, adj. et s. m. T. d'anat. Il se dit de deux muscles qui servent au mouvement de pronation.

PRONATION, s. f. T. d'anat. *Mouvement de pronation*, par lequel la paume de la main est tournée en bas.

PRÔNE, s. m. Instruction pastorale faite chaque dimanche à la messe paroissiale. *Et monsieur le curé de quelque nouveau saint charge toujours son prône.* (La Font.) — Fam. Remontrance importune. *Mais je vois, sur ce début de prône, que ta bouche déjà s'ouvre large d'une aune.* (Boil.)

PRONÉE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

PRÔNER, v. a. Faire le prône. *Inus.* — Vanter, louer avec exagération. *L'oiseau qui prône les merveilles.* (Boil.) — V. n. Faire de longs discours, de longues remontrances. — *Se prôner*, v. pr. Faire son propre éloge. — V. réc. Se louer mutuellement. *S'en allèrent dans les cités l'un l'autre se prôner.* (La Font.)

Prôné, ée, part.

PRÔNEUR, s. m. Celui qui fait le prône. *Inus.* — Louangeur. *J'ai mes prôneurs aussi.* (Boil.) — Grand parleur; faiseur de remontrances, censeur ennuyeux. Fém. *Prôneuse.*

PRONOM, s. m. T. de gramm.

Partie du discours qui tient lieu du nom. Ex. : *Je*, *vous*, *eux*.

PRONOMINAL, LE, adj. T. de gramm. Qui appartient au pronom. — *Verbe pronominal*, qui se conjugue avec deux pronoms de la même personne.

PRONOMINALEMENT, adv. T. de gramm. En pronom. *Inus.*

PRONONCÉ, s. m. T. de pal. *Prononcé d'un arrêt*, *d'un jugement*, ce qui a été prononcé par le juge.

PRONONCÉ, ÉE, adject. *Trait prononcé*, fortement marqué. — *Caractère prononcé*, qui n'a rien d'indécis. — *Pensée*, *intention prononcée*, exprimée d'une manière précise.

PRONONCER, v. a. Articuler les lettres, les syllabes, les mots, les faire entendre distinctement. *Prononcer un nom*, *une langue*. — Réciter, débiter. *Prononcer un sermon*, *un panégyrique*. — Déclarer avec autorité juridique. *Prononcer un arrêt*, *un jugement*. — *Prononcer sa propre condamnation*, se condamner par ses propres paroles. — T. d'arts. Marquer fortement les contours. — V. a. et n. Déclarer son sentiment, décider. *Quelques habiles prononcent en faveur des anciens contre les modernes.* (La Br.) — *Se prononcer*, v. pr. Manifester son sentiment; énoncer nettement, avec force, son intention, sa volonté, sa résolution.

PRONONCÉ, ÉE, part.

PRONONCIATION, s. f. Action manière de prononcer, de réciter. — Action de prononcer un jugement. — *Vice de prononciation*, balbutiement, bégaiement, etc.

PRONOPIOGRAPHE, s. m. Instrument pour dessiner ce qu'on a devant soi.

PRONOSTIC, s. m. T. d'astrologie. Jugement tiré de l'inspection des signes célestes. — Par ext. Jugement, conjecture de ce qui doit arriver, en médecine, en politique, etc.; signes, marques, d'après lesquels on forme ces conjectures. — Instrument qui annonce le temps qu'il fera.

PRONOSTICATION, s. f. Action de pronostiquer. *Inus.*

PRONOSTIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport au pronostic. *Inus.* — *Signes pronostiques*, d'après lesquels un médecin établit son pronostic.

PRONOSTIQUER, v. a. Faire un pronostic; prédire.

PRONOSTIQUÉ, ÉE, part.

PRONOSTIQUEUR, s. m. Celui qui pronostique. *Fam. et iron.*

PROODIQUE, adj. m. T. de poés. *Vers proodique*, grand vers suivi d'un plus petit nommé *épode*.

PROPAGANDE, s. f. Congrégation à Rome pour la propagation de la foi. — Par ext. Association pour répandre certains principes.

PROPAGANDISTE, s. m. Membre de la propagande.

PROPAGATEUR, s. m. Celui qui propage, qui travaille à la propagation de...

PROPAGATION, s. f. Multiplication par la génération. — Fig. Accroissement, développement, progrès. *Zélé pour la* propagation *de sa religion.* (Montesq.) — T. de phys. *Propagation de la lumière*, *du son*, prolongation des rayons lumineux, des rayons sonores. — T. de méd. *Propagation d'une maladie*, sa transmission d'individu à individu.

PROPAGER, v. a. Opérer la propagation; augmenter, étendre, répandre. *Propager la foi*, *les lumières*, *l'erreur*. — *Se propager*, v. pr. Se multiplier, s'étendre, se répandre, au physique et au moral.

PROPAGÉ, ÉE, part.

PROPAGINE, s. f. T. de bot. Corpuscule fécondant des cryptogames.

PROPAGULE, s. f. T. de bot. Bourgeon séminiforme, agame.

PROPATHIE, s. f. T. de méd. Avant-coureur, prodrome.

PRO-PATRIA, s. m. Sorte de papier de Hollande.

PROPENSION, s. fém. Pente, tendance naturelle des corps vers un centre. — Fig. Inclination, penchant.

PROPHÈTE, s. m. Celui qui prophétise. *Mahomet s'érigea en* prophète *parmi les Sarrasins.* (Boss.) — Fam. *Prophète de malheur*, personne qui prédit des choses fâcheuses. — Prov. *Nul n'est prophète en son pays*, on est moins considéré dans son pays qu'ailleurs. *Vous savez que* nul n'est prophète en son pays. (La Font.) Fém. *Prophétesse*.

PROPHÉTIE, s. f. Prédiction des choses futures par inspiration divine. *Don de prophétie.* — Chose prophétisée. — Par ext. Prédiction bonne ou mauvaise. *Ne se rit-on pas des* prophéties *des sages?* (Boss.) — Au pl. Recueil de prophéties. *Prophéties d'Isaïe*, *d'Ézéchiel.*

PROPHÉTIQUE, adj. des d. g. Qui est, qui tient du prophète. *Esprit*, *style prophétique. Un Dieu vient échauffer mon ame d'une* prophétique *fureur.* (Rouss.)

PROPHÉTIQUEMENT, adv. D'une manière prophétique, en prophète.

PROPHÉTISER, v. a. Prédire par inspiration divine. — Par ext. Prévoir ce qui arrivera et en avertir. *Il* prophétisait *vrai.* (La Font.)

PROPHÉTISÉ, ÉE, part.

PROPHYLACTICE, s. f. Antidote, contre-poison. *Inus.*

PROPHYLACTIQUE, s. f. T. de méd. La même chose qu'*hygiène*. — Et adj. des d. g. Qui a pour objet de conserver la santé, de prévenir les maladies.

PROPHYLAXIE, s. f. T. de méd. *Voy.* PROPHYLACTIQUE.

PROPICE, adj. des d. g. Favorable. *Divinité*, *occasion*, *saison propice. Bien que votre bonté leur soit* propice *à tous.* (Malh.)

PROPITIATION, s. f. *Sacrifice de propitiation*, offert à Dieu pour l'expiation des péchés.

PROPITIATOIRE, s. m. Table d'or pur qui était posée au-dessus de l'arche d'alliance.

PROPITIATOIRE, adj. des d. g. Fait en vue de rendre propice. *Sacrifice*, *offrande propitiatoire.*

PROPLASTIQUE, adj. m. *Art proplastique*, de faire des moules pour des statues, etc.

PROPOLIS, s. f. Espèce de cire rouge, grossière, dont les abeilles se servent pour boucher les fentes de leurs ruches.

PROPORTION, s. f. Convenance et rapport des parties entre elles, et avec leur tout. *Quelle* proportion *de mes pieds à ma tête! disait-il* (*le cerf*), *en voyant leur ombre avec douleur.* (La Font.) — Convenance de choses quelconques; conformité de rapports, en général. *Il doit y avoir une certaine* proportion *entre les actions et les desseins.* (Rochef.) — T. de math. Égalité des rapports. — T. d'arts. Formes, dimensions balancées, en harmonie entre elles. — *A proportion*, exp. adv. Par rapport, eu égard à...; par comparaison.

PROPORTIONNALITÉ, s. f. T. de math. Ce qui rend proportionnel.

PROPORTIONNEL, LLE, adj. T. de math. Qui est en proportion.

PROPORTIONNELLE, s. f. T. de math. Grandeur en proportion.

PROPORTIONNELLEMENT, adv. T. de math. D'une manière proportionnelle.

PROPORTIONNÉMENT, adv. A proportion, avec proportion.

PROPORTIONNER, v. a. Observer la proportion, la convenance nécessaires; faire qu'il y ait de la proportion entre... *Proportionner sa dépense à son revenu.*

PROPORTIONNÉ, ÉE, part.

PROPOS, s. m. Résolution formée. *Faire un ferme propos de...* — Discours de conversation; ce dont on parle. *De* propos *en* propos *on a parlé de vers.* (Boil.) — Paroles malignes, sans fondement. *Notre commun repos me doit mettre au-dessus de tous les vains* propos. (La Font.) — Proposition, insinuation. *Jeter des propos d'accommodement.* — *A propos*, exp. adv. Convenablement au temps, au lieu, au sujet, etc.; quand il faut; indique le souvenir, le rapport. *A propos de cela...* — S. m. Chose dite ou faite précisément en son lieu. *Connaître*, *saisir l'à-propos.* — Adj. Convenable. *Il est à propos de....* — — *Mal à propos*, *hors de propos*, exp. adv. Sans raison, sans sujet, sans convenance. — *A tout propos*, exp. adv. En toute occasion, à chaque instant. *Voyez* DÉLIBÉRÉ.

PROPOSABLE, adj. des d. g. Qui peut être proposé.

PROPOSANT, s. m. Théologien protestant qui étudie pour être pasteur. — Adj. m. *Cardinal proposant*, qui propose les évêques nommés.

PROPOSER, v. a. Mettre en avant quelque chose à examiner, à discuter, à exécuter. *Proposer une matière, une loi, une entreprise. Ce n'était pas un fait tellement merveilleux qu'il en dût* proposer *l'exemple à nos neveux.* (La Font.) — Offrir, promettre. *Proposer un prix, une récompense.* — Indiquer, désigner pour... *Proposer quelqu'un pour une charge.* — *Proposer un sujet*, le donner à traiter. — *Se proposer*, v. pr. Faire offre de sa personne, de ses soins; se présenter pour... — *Se proposer de...*, avoir formé la résolution de... *Il ne se propose d'aller a la gloire que par la vertu.* (Mass.)

Proposé, ée, part.

PROPOSITION, s. f. Discours qui nie ou qui affirme. *Avancer, soutenir une proposition.* — Chose proposée afin qu'on l'examine, qu'on en délibère. *Il fit ses* propositions *en pleine assemblée.* (Boss.) — Chose proposée dans le dessein de la faire agréer. *La tortue écouta la* proposition. (La Font.) — Conditions préalables. *Proposition onéreuse, honteuse. Une telle* proposition *excite une juste colère.* (Volt.) — T. de litt. Première partie d'un poëme qui en est comme l'exorde. — T. de math. Théorême et problème. — T. de la Bible. *Pains de de proposition*, qu'on mettait chaque semaine sur la table dans le sanctuaire.

PROPOTOME, s. m. *Voyez* Protome.

PROPRE, s. m. Attribut essentiel. *Le propre de l'homme est de raisonner.* — Qualité particulière à... *Le propre du courtisan est d'être souple.* — Le sens littéral, par opposition au *figuré.* — Office qu'on ne dit qu'en certains temps, en certains lieux. *Propre du temps, des saints, des églises.* — *Avoir posséder en propre*, en toute propriété, à soi seul, sans partage. — Au pl. Biens immeubles échus par succession; biens du mari ou de la femme qui n'entrent pas en communauté.

PROPRE, adj. des d. g. Qui appartient exclusivement à... *Chaque chose a son caractère* propre. (Volt.) — Qui n'est point autre; même. *Mon* propre *fils est-il d'intelligence avec mes ennemis?* (Rac.) — Qui a de l'aptitude à... *Propre à l'étude, aux arts. C'est une fille* propre *aux choses qu'elle fait.* (Mol.) — Convenable; qui peut servir à... *Bois propre à bâtir.* — Seul convenable. *Mot, terme propre.* — *Sens propre*, littéral, primitif, radical, par opposition au *sens figuré.* — *Nom propre. Voyez* Nom. — Net; l'opposé de *sale. Vase, vêtement propre.* — Bien arrangé, bien en ordre, bienséant et sans luxe. — En parlant des personnes, qui a de la propreté.

PROPRÉFET, s. m. Chez les anciens Romains, lieutenant d'un préfet.

PROPREMENT, adv. Précisément, exactement. — Dans le sens propre, par opposition à *figurément.* — Particulièrement. *La Grèce proprement dite.* — Avec propreté. *Être mis proprement.* — Avec soin, avec goût, avec une certaine élégance. — *A proprement parler*, exp. adv. Pour parler en termes exacts, précis.

PROPRET, TTE, adj. et s. Propre avec recherche, affectation. *Certaine nièce assez* proprette... (La Font.)

PROPRETÉ, s. f. Netteté; absence de saleté; soin, habitude de la netteté; manière convenable, bienséante d'être vêtu, meublé.

PROPRÉTEUR, s. m. Chez les anciens Romains, préteur hors de charge; magistrat qui commandait dans une province avec l'autorité prétorienne.

PROPRIÉTAIRE, s. des d. g. Celui, celle qui possède en propriété.

PROPRIÉTÉ, s. f. Droit par lequel une chose appartient en propre; la chose possédée en vertu de ce droit; bien foncier, domaine, héritage. — Ce qui appartient essentiellement à une chose, la distingue; qualité, vertu particulière des plantes, des minéraux, etc. *La plupart des hommes ont, comme les plantes, des* propriétés *que le hasard fait découvrir.* (Rochef.) — T. de gramm. Sens propre.

PROPTOME, s. m. T. de méd. Prolongement morbifique d'une partie quelconque.

PROPTOSE, s. f. T. de méd. Déplacement d'une partie. *Voyez* Proptome.

PROPUS, s. m. T. d'astr. Étoile voisine de la constellation des gémeaux.

PROPYLÉE, s. m. T. d'antiq. Vestibule d'un temple. — Au pl. Superbes portiques qui conduisaient à la citadelle d'Athènes.

PROQUESTEUR, s. m. Chez les anciens Romains, lieutenant d'un questeur.

PROQUIER, s. m. T. de bot. Genre de rosacées.

PRORATA (AU), exp. adv. A proportion de... *Les dames attendent leurs maris* au prorata *de leur impatience.* (Sév.)

PROROGATIF, IVE, adj. Qui proroge.

PROROGATION, s. f. Prolongation, délai, remise.

PROROGER, v. a. Prolonger, reculer l'époque préfixe; remettre à un autre temps.

Prorogé, ée, part.

PROS ou PRAUX, s. m. Embarcation des Malais.

PROSAÏQUE, adject. des d. g. Qui tient trop de la prose; qui n'est point poétique. *Tour, vers prosaïque.*

PROSAÏSER, v. n. Écrire en prose. *Inus.*

PROSAÏSME, s. m. Défaut de poésie dans les vers.

PROSATEUR, s. m. Auteur qui écrit habituellement en prose.

PROSCARABÉE, subst. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

PROSCÉNIUM, s. m. Avant-scène des théâtres des anciens.

PROSCHAERÉTÉRIES, s. f. pl. T. d'antiq. Fête grecque le jour qu'une nouvelle épouse allait habiter avec son mari.

PROSCOLLE, s. f. T. de bot. Glande du stygmate des orchidées.

PROSCRIPTEUR, s. m. Auteur de proscriptions.

PROSCRIPTION, s. f. Condamnation à mort sans formes judiciaires. — Fig. Abolition entière, destruction de...

PROSCRIRE, v. a. Condamner à mort sans formes judiciaires. — Dévouer à la mort. — Par ext. Éloigner, chasser. *Proscrire quelqu'un d'une assemblée.* — Fig. Abolir; détruire; anéantir. *Proscrire un mot, un usage. Et du sang ottoman il* proscrit *l'espérance.* (Rac.)

Proscrit, te, part.

PROSCRIT, s. m. Celui qui a été proscrit.

PROSCRIT, TE, adj. Frappé de proscription au prop. et au fig.

PROSE, s. f. Discours non assujetti à la mesure, à la rime, par opposition à *vers*, à *poésie. Souvent j'habille en vers une maligne* prose. (Boil.) — Sorte de cantique latin, en rimes et sans quantité, qui fait partie de la messe et précède l'évangile.

PROSECTEUR, s. m. Celui qui est chargé de préparer les pièces d'anatomie nécessaires pour les leçons d'un professeur.

PROSÉLYTE, s. des d. g. Celui, celle qui passait du paganisme à la religion judaïque. — Celui, celle qui est nouvellement converti ou convertie à la religion catholique. — Par ext. Nouveau partisan.

PROSÉLYTISME, s. m. Zèle de faire des prosélytes. Se dit surtout en mauvaise part.

PROSENNÉAÈDRE, adject. T. d'hist. nat. Il se dit des cristaux qui ont neuf faces sur des parties adjacentes.

PROSER, v. n. Écrire en prose. *Inus.*

PROSERPINE, s. f. T. d'hist. nat. Papillon de jour.

PROSEUQUE, s. f. Lieu où les Juifs s'assemblaient pour prier.

PROSODIE, s. f. Prononciation des mots conforme à l'accent et à la quantité; livre qui en contient les règles.

PROSODIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la prosodie.

PROSONOMASIE, s. f. T. de rhétorique. Ressemblance de sons entre les différents mots d'une même phrase.

PROSOPALGIE, subst. f. T. de méd. Tic douloureux du visage.

PROSOPE, s. m. T. d'hist. nat. Hylée.

PROSOPIS, s. m. T. de bot. Arbre épineux des Indes orientales.

Digitized by Google

PROSOPOGRAPHIE, s. f. T. de rhét. Description des traits, du maintien, de la figure.

PROSOPOPÉE, s. f. Fig. de rhétorique qui consiste à faire agir ou parler un personnage feint, une chose inanimée. *L'audace du docteur, par ce discours frappée, demeura sans réplique à ma* prosopopée. (Boil.)

PROSPECTUS, subst. m. Programme qui contient l'annonce et la description d'un ouvrage d'esprit ou d'art, d'un établissement public.

PROSPÈRE, adj. des d. g. Favorable au succès; heureux, propice. Style soutenu. *Le cours de leurs destins* prospères. (Rac.)

PROSPÉRER, v. n. Avoir la fortune favorable, avoir du bonheur, être heureux. *L'impie* prospère *quelquefois.* (Mass.) — En parlant des choses, tourner à bien, réussir. *Tout semblait* prospérer *par sa présence.* (Boss.)

PROSPÉRITÉ, s. f. Heureux succès, état de bonheur. *Un peu de* prospérité *amollirait l'humeur d'un homme d'esprit, né fier.* (La Br.) — Heureux état des affaires générales, de la fortune publique. *C'est une expérience reconnue qu'il n'y a plus que la bonté du gouvernement qui donne la* prospérité. (Montesq.) — Au pl. Événements heureux; succès brillants. *Vos* prospérités *se dissiperont comme la fumée.* (Fén.)

PROSPHYSIS, s. m. T. de méd. Union des paupières, entre elles, ou avec le globe de l'œil.

PROSTANTHÈRE, s. m. T. de bot. Arbuste de la Nouvelle Hollande.

PROSTAPHÉRÈSE, s. f. T. d'astron. Différence entre le lieu moyen et le lieu vrai d'une planète.

PROSTASE, s. f. T. de méd. Supériorité d'une humeur sur les autres.

PROSTATES, s. m. pl. T. d'anat. Corps glanduleux situés vers le col de la vessie.

PROSTATIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Des prostates.

PROSTATITE, s. f. T. de méd. Inflammation des prostates.

PROSTERNATION, s. f. État de celui qui est prosterné.

PROSTERNEMENT, s. m. Action de se prosterner.

PROSTERNER (SE), v. pr. S'abaisser jusqu'à terre, en posture de suppliant. Prosternez-vous, *mon fils.* (Rac.) — Fig. *Se prosterner devant les grands*, leur témoigner un respect excessif.

PROSTERNÉ, ÉE, part.

PROSTHÈSE, s. f. T. de chir. Action d'ajouter une partie artificielle, une jambe de bois, un œil de verre, etc. — T. de gramm. Addition au commencement d'un mot, qui n'en change pas le sens. Ex.: *al coran.*

PROSTITUÉ, ÉE, adj. Dévoué lâchement à...; déshonoré par un usage indigne, infâme.

PROSTITUÉE, s. f. Femme, fille abandonnée à l'impudicité.

PROSTITUER, v. a. Livrer à l'impudicité. — Fig. Avilir; employer indignement, avec bassesse. *Prostituer son talent.* — *Se prostituer*, v. pr. Se livrer à la prostitution. — Fig. Se dévouer lâchement à...

PROSTITUÉ, ÉE, part.

PROSTITUTION, s. f. Abandonnement à l'impudicité, en parlant des femmes et des filles. — Fig. Usage coupable.

PROSTOMIS, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère trogossitaire.

PROSTRATION, s. f. Prosternation. — T. de méd. Grande diminution des forces, abattement.

PROSTYLE, adj. m. T. d'antiq. *Temple prostyle*, qui n'avait des colonnes qu'à la face antérieure.

PROTAGONISTE, s. m. Principal personnage d'une tragédie. *Inus.*

PROTASE, s. f. Partie d'un poème dramatique qui contient l'exposition.

PROTE, s. m. Celui qui, sous le maître, dirige les travaux d'une imprimerie, revoit et corrige les épreuves.

PROTÉACÉES, s. f. pl. T. de bot. *Voyez* PROTÉOÏDES.

PROTECTEUR, s. m. Celui qui protége. *Tant c'est chère denrée qu'un* protecteur. (La Font.) Fém. *Protectrice.*

PROTECTION, s. f. Action de protéger; appui, secours. *Les filles du limon tiraient du roi des astres assistance et* protection. (La Font.)

PROTÉE, s. m. Celui qui change continuellement de formes, qui joue toutes sortes de personnages, par allusion au Protée de la fable. — T. d'hist. nat. Genre de vers infusoires. — T. de bot. Genre de protéoïdes.

PROTÉGÉ, s. m. Celui qu'un autre protége. *Des* protégés *si bas.* (Gress.) Fém. *Protégée.*

PROTÉGEMENT, s. m. Droit, manie, action de protéger. *Inus.*

PROTÉGER, v. a. Donner protection à...; prendre la défense, le parti de...; couvrir de son crédit. Protégez *désormais le livre favori par qui j'ose espérer une seconde vie.* (La Font.)

PROTÉGÉ, ÉE, part.

PROTÉIFORME, adj. des d. g. T. de méd. Il se dit des symptômes irréguliers.

PROTEINE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères brachélytres.

PROTÉOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes dicotylédones, apétales, à étamines périgynes.

PROTESTANT, s. m. Chrétien réformé, luthérien, calviniste, anglican. Fém. *Protestante.*

PROTESTANT, TE, adj. Des protestants.

PROTESTANTISME, subst. m. Croyance religieuse, dogmes des protestants.

PROTESTATION, s. f. Déclaration publique, juridique de sa volonté; acte qui la contient. — Par ext. Assurance positive. *Agréez les* protestations *de ma reconnaissance.* (Volt.)

PROTESTER, v. a. et n. Assurer fortement. *Quand elle* protesta *qu'on lui faisait outrage.* (La Font.) — Promettre positivement. *Protester de faire, de dire, que l'on fera.* — Faire une protestation contre... — Faire un protêt. *Protester une lettre de change.*

PROTESTÉ, ÉE, part.

PROTÊT, s. m. Acte de recours à défaut de paiement d'un billet, d'une lettre de change.

PROTHÈSE, s. f. *Voyez* PROSTHÈSE.

PROTIUM, s. m. T. de bot. Espèce de balsamier.

PROTOCANONIQUE, adj. des d. g. T. de théol. Il se dit des livres reconnus canoniques, quoique antérieurs aux canons.

PROTOCOLE, s. m. Modèle uniforme pour la rédaction, formulaire.

PROTOGYNE, s. m. T. d'hist. nat. Roche granitique.

PROTOMARTYR, s. m. Premier martyr (saint Étienne).

PROTON, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés, chevrolle.

PROTONOTAIRE, s. m. Officier de la cour de Rome, qui reçoit et expédie en forme les actes des consistoires publics.

PROTOPATHIE, s. f. T. de méd. Maladie première.

PROTOSPATHAIRE, s. m. Chef des gardes des empereurs grecs.

PROTOSYNCELLE, s. m. Vicaire d'un patriarche, d'un évêque grec.

PROTOTHRÔNE, s. m. Premier évêque grec d'une province; premier suffragant d'un patriarche.

PROTOTYPE, s. m. Original, modèle, premier exemplaire. — Outil de fondeur pour régler la force du corps d'un caractère.

PROTOVESTIAIRE, subst. m. Grand-maître de la garde-robe des empereurs grecs.

PROTOXYDE, s. m. T. de chim. Oxyde qui contient le moins d'oxygène.

PROTOZEUGME, s. m. Espèce de zeugme.

PROTUBÉRANCE, s. f. T. d'anat. Saillie, éminence.

PROTUTEUR, s. m. Celui qui remplit les fonctions de tuteur sans en avoir la qualité.

PROU, adv. Assez, beaucoup. Prou *de pardons il avait rapporté, de vertu peu.* (La Font.) — S. m. Profit. *Bon* prou *vous fasse.* (La Font.) *V. et fam.*

PROUE, s. f. T. de mar. L'avant du vaisseau.

PROUESSE, s. f. Action de valeur, de preux; valeur. *Chargé d'ans, et pleurant son antique* prouesse. (La Font.) — Iron. Action folle, ridicule, blâmable, dont on semble tirer vanité; excès de débauche. = *Prouesses, exploits.*

Digitized by Google

Prouesses se dit des actions éclatantes d'un aventurier, d'un soldat; *exploits*, de celles d'un chef, d'un héros.

PROUSTIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Chili.

PROUVER, v. a. et n. Établir, démontrer la vérité de... par des raisonnements, des témoignages incontestables, des pièces justificatives, des autorités. *Prouver un fait.* — Mettre en évidence, montrer évidemment. *Je voudrais pouvoir vous prouver l'estime que vous m'avez inspirée.* (Volt.)

PROUVÉ, ÉE, part.

PROVEDITEUR, s. m. Autrefois, magistrat de la république de Venise.

PROVENANCE, s. f. Tout ce qui provient d'un pays étranger. *Inus.*

PROVENANT, TE, adj. Qui provient de...

PROVENÇAL, LE, adj. et s. De Provence.

PROVENDE, s. f. Provision de vivres. *Enfin bonne provende.* (La Font.) Vieux en ce sens. — Mélange de grains pour les bestiaux.

PROVENIR, v. n. Procéder, dériver, émaner. *Je vous demande en bonne foi si cette imprudence si grande provient de mon caprice.* (La Font.) — Revenir au profit de..., sens abusif.

PROVENU, UE, part.

PROVENU, s. m. Le profit qui provient d'une affaire. *Inus.*

PROVERBE, s. m. Sentence vulgaire et concise. NE T'ATTENDS QU'A TOI SEUL : *c'est le commun* proverbe. (La Font.) — Sorte de petite comédie impromptu sur un proverbe.

PROVERBIAL, LE, adj. Qui tient du proverbe.

PROVERBIALEMENT, adverb. D'une manière proverbiale.

PROVICAIRE, s. m. Celui qui tient la place d'un vicaire. *Inus.*

PROVIDENCE, s. f. Sagesse suprême de Dieu qui conduit toutes choses. *La Providence sait ce qu'il nous faut mieux que nous.* (La Font.) — Fig. et fam. Personne qui pourvoit à tout, à nos besoins.

PROVIDENTIEL, LLE, adj. De la Providence. *Inus.*

PROVIGNEMENT, s. m. T. d'agric. Action de provigner.

PROVIGNER, v. a. T. d'agric. Coucher en terre les brins d'un cep pour qu'ils prennent racine. — V. n. Multiplier.

PROVIGNÉ, ÉE, part.

PROVIN, s. m. T. d'agric. Rejeton d'un cep provigné.

PROVINCE, s. f. Étendue considérable de pays qui fait partie d'un état, et porte un nom particulier. *Sais-tu pourquoi mes vers sont lus dans les* provinces...? (Boil.) — Se dit par opposition à *capitale*. *Air, ton, mode, accent de province.* — Les habitants d'une province. — T. claustral. Monastères sous la direction d'un même provincial. — *Province ecclésiastique*, étendue de la juridiction d'une métropole.

PROVINCIAL, s. m. Homme de province. — T. claustral. Religieux qui gouverne une province de son ordre.

PROVINCIAL, LE, adj. De Province. *Assemblée provinciale.* — Sentant la province, gêné, affecté, de mauvais goût. *Air, ton, langage provincial; manières provinciales.*

PROVINCIALAT, subst. m. T. claustral. Dignité, charge de provincial; durée de ses fonctions.

PROVINCIALE, s. f. Femme de province.

PROVINCIALEMENT, adverb. D'une manière provinciale.

PROVINCIALISME, subst. m. Terme, locution, accent de province. *Inus.*

PROVISEUR, s. m. Chef d'un collége, etc.

PROVISION, s. f. Amas, fourniture de choses nécessaires ou utiles pour la subsistance, etc. — *Et ce sera* provision *pour la semaine.* (La Font.) — Fig. et fam. Grande quantité. — Se dit par anal. des choses morales. *Bonne provision de patience, de ridicules.* — Droit de pourvoir à un bénéfice. — T. de pal. Ce qu'on alloue provisoirement. — Au pl. Actes, lettres qui confèrent un office, etc. — *Par provision*, exp. adv. Préalablement.

PROVISIONNEL, LLE, adj. Qui se fait par provision.

PROVISIONNELLEMENT, adv. Par provision.

PROVISOIRE, adj. des d. g. Rendu, ordonné par provision. *Jugement, main-levée provisoire.* — Temporaire. *Règlement provisoire.*

PROVISOIREMENT, adverbe. Par provision.

PROVISORERIE, s. f. Dignité de proviseur.

PROVOCATEUR, adj. m. Qui provoque. *Agent provocateur.*

PROVOCATION, s. f. Action de provoquer; chose dite ou faite pour provoquer.

PROVOQUER, v. a. Inciter, exciter à... — Par ext. Causer.

PROVOQUÉ, ÉE, part.

PROVOQUEURS, s. m. pl. T. d'antiq. Sorte de gladiateurs.

PROXÈNE, s. m. T. d'antiq. Magistrat lacédémonien choisi par le roi pour recevoir les étrangers, pourvoir à leurs besoins, veiller sur leur conduite, etc.

PROXÉNÈTE, s. m. Entremetteur; celui qui négocie un marché honteux.

PROXIMITÉ, s. f. Petite distance, voisinage. — Parenté.

PROYER ou PRUYER, s. m. Sorte d'oiseau de passage.

PRUDE, s. f. Femme qui affecte la retenue, la circonspection, la réserve, la modestie, la sagesse, la vertu. Prudes, *vous vous devez défier de vos forces.* (La Font.)

PRUDE, adj. de d. g. Qui a de la pruderie. *Femme prude.* — Qui est d'une prude. *Air prude.*

PRUDEMMENT, adverbe. Avec prudence. *Il vous ordonne fort prudemment.* (Mol.)

PRUDENCE, s. f. Vertu qui fait connaître et pratiquer ce qui convient dans la conduite; discernement de ce qu'il faut faire ou ne pas faire. *La prudence gouverna enfin son enthousiasme.* (Volt.)

PRUDENT, TE, adj. Qui a de la prudence. *La belle avait un père,* *homme* prudent *et sage.* (La Font.)

PRUDERIE, s. f. Affectation de sagesse, circonspection excessive dans ce qui semble regarder la pudeur : ne se dit que des femmes. *Il y a une fausse sagesse qui est pruderie.* (La Br.)

PRUD'HOMME, s. m. Homme probe et vaillant. Vieux en ce sens. — T. de prat. Expert.

PRUD'HOMMIE, s. f. Probité et sagesse. *C'est donner de votre* prud'hommie. (Mol.) *V. m.*

PRUDOTERIE, s. f. Pruderie; hypocrisie. *D'elle descendent ceux de la* prudoterie. (La Font.) *Inus.*

PRUE, s. f. Branche tordue servant de corde.

PRUNE, s. f. Fruit à noyau d'un grand nombre d'espèces. — Fig. et fam. *Pour des prunes*, pour peu de chose.

PRUNEAU, s. m. Prune séchée au four ou au soleil. *Et le soir de petits* pruneaux *pour lâcher le ventre.* (Mol.)

PRUNELAIE, s. f. Lieu planté de pruniers.

PRUNELÉE, s. f. Confitures grossières de prunes.

PRUNELET, s. m. Cidre de prunelles séchées au four.

PRUNELLE, s. f. Petite prune sauvage. — Partie de l'œil au milieu, par où passent les rayons. *Le feu sort à travers ses humides prunelles.* (Boil.) — Fig. et fam. *Jouer de la prunelle*, lancer des œillades. — *Aimer comme la prunelle de ses yeux*, on ne peut plus; *conserver comme la prunelle de ses yeux*, avec un soin extrême. — Sorte d'étoffe.

PRUNELLIER, s. m. Arbrisseau qui porte les prunelles.

PRUNETTE, s. f. Petite prune. *Inus.*

PRUNIER, s. m. Arbre qui porte les prunes.

PRURIGINEUX, EUSE, adj. T. de méd. Qui cause de la démangeaison.

PRURIGO, s. m. T. de méd. Démangeaison.

PRURIT, s. m. T. de méd. Démangeaison vive.

PRUSSE (BLEU DE), s. m. Bleu qui se tire du sang de bœuf, calciné avec du nitre et du tartre.

PRUSSIATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide prussique avec différentes bases.

PRUSSIEN, s. m. Celui qui est né en Prusse.

PRUSSIEN, NNE, adject. De Prusse.

PRUSSIENNE, s. f. Celle qui est née en Prusse. — Ou cheminée

à la prussienne, petite cheminée de tôle, dont le devant est fort bas et le tuyau rétréci.

PRUSSIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide prussique*, tiré du sang de bœuf, et qui entre dans la composition du bleu de Prusse.

PRUSSITE, s. f. *Voyez* Prussiate.

PRYLIS, s. f. T. d'antiq. Danse guerrière des Lacédémoniens.

PRYTANAT, s. m. T. d'antiq. Dignité des prytanes.

PRYTANÉE, s. m. T. d'antiq. Édifice public dans lequel s'assemblaient les prytanes. — Collége.

PRYTANES, s. m. pl. T. d'antiq. Cinq magistrats athéniens qui jugeaient les affaires criminelles. — Les hommes de la Grèce qui se signalaient par un genre quelconque de mérite.

PRYTANIDE, s. f. Chez les anciens Grecs, veuve qui gardait et entretenait le feu sacré comme les vestales chez les Romains.

PSALLETTE, s. f. Lieu d'exercice musical des enfants de chœur.

PSALLIDIUM, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de charançon.

PSALMISTE, s. m. Auteur de psaumes. — *Le psalmiste*, David.

PSALMISTIQUE, adj. des d. g. Des psaumes, du psalmiste. *Inus.*

PSALMODIATION, s. f. Chant en psalmodiant. *Iron. et inus.*

PSALMODIE, s. f. Chant des psaumes, de l'office; manière de réciter les psaumes.

PSALMODIER, v. n. Réciter des psaumes sans inflexion de voix. — Fig. Parler d'un ton, écrire d'un style monotone. *On lit peu ces auteurs nés pour nous ennuyer, qui toujours sur un ton semblent* psalmodier. (Boil.)

PSALMOGRAPHE, adj. et s. m. Qui a écrit des psaumes. *Inus.*

PSALTÉRION, s. m. Instrument de musique à cordes.

PSAMATOTE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de fossile.

PSAMME, s. f. T. de bot. Calamagroste.

PSAMMITE, s. m. T. d'hist. nat. Grès des houillères.

PSAMMOBIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles bivalves.

PSAMMOSTÉUM, subst. m. T. d'hist. nat. Ostéocolle.

PSAMMOTÉE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles bivalves.

PSAR ou PSAROS, s. m. T. d'hist. nat. Étourneau.

PSARE, subst. m. T. d'hist. nat. Diptère syrphie.

PSATHURE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de l'hexandrie.

PSAUME, s. m. Chacun des cantiques sacrés composés par David ou qui lui sont attribués. *Et des psaumes et des leçons.* (La Font.)

PSAUTIER, s. m. Recueil des psaumes. — Voile de religieuse.

PSÉLAPHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères psélaphiens.

PSÉLAPHIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères psélaphiens.

PSÉLAPHIE, s. f. T. de méd. Friction manuelle.

PSÉLAPHIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères brachélytres.

PSÉLION, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant de la Cochinchine.

PSELLION, s. m. T. d'antiq. Talisman en anneau pendu au cou; espèce de gourmette.

PSELLISME, s. m. T. de méd. Bégaiement.

PSEN, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères fouisseurs.

PSÉPHITE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de roche.

PSÉPHOPHORIE, s. f. T. d'antiq. Manière de compter avec de petites pierres.

PSEUDALÈJE, s. m. T. de bot. Olax.

PSEUDALOÏDE, s. m. T. de bot. Plante voisine du pseudaléje.

PSEUDAMANTES, s. f. pl. Pierres fausses, factices, ayant l'apparence de pierres précieuses.

PSEUDO-ACACIA, s. m. *Voy.* Faux-acacia.

PSEUDO-ACMELLE, s. f. T. de bot. Plante du genre spilanthe.

PSEUDO-ACONIT, s. m. T. de bot. Thora.

PSEUDO-ACORUS, s. m. T. de bot. Iris à fleurs bleues.

PSEUDO-AGATE, subst. m. T. d'hist. nat. Jaspe-agate.

PSEUDO-AGNUS ou PSEUDO-LIGUSTRUM, s. m. T. de bot. Putier.

PSEUDO-ALBÂTRE, s. m. T. d'hist. nat. Chaux sulfatée.

PSEUDO-AMBROISIE, s. f. T. de bot. Cocléaria cornopus.

PSEUDO-AMETHYSTE, s. f. T. d'hist. nat. Chaux fluatée violette.

PSEUDO-AMONUM, s. m. T. de bot. Groseillier à fruit noir ou cassis.

PSEUDO-APIOS, s. m. T. de bot. Gesse tubéreuse.

PSEUDO-APOCYN, s. m. T. de bot. Bignone.

PSEUDO-ASBESTE, s. m. T. d'hist. nat. Asbeste ligniforme et asbeste dur.

PSEUDO-ASPHODÈLE, s. f. T. de bot. Anthéric.

PSEUDO-ASTHME, s. m. T. de méd. Dyspnée.

PSEUDO - AVENTURINE - QUARZEUSE, subst. f. T. d'hist. nat. Quarz aventurine.

PLEUEO-BASALTE, s. m. T. d'hist. nat. Vacke.

PSEUDO-BÉRIL, subst. m. T. d'hist. nat. Cristal de roche, verdâtre.

PSEUDO-BLEPSIE, s. f. T. de méd. Vision mensongère, berlue, diploplie, etc.

PSEUDO-BOA, s. m. T. d'hist. nat. Bongare.

PSEUDO-BUNION, s. m. T. de bot. Plante crucifère.

PSEUDO-BUXUS, s. m. T. de bot. Fragon épineux, galé.

PSEUDO-CAPSICUM, s. m. T. bot. Morelle cerisette.

PSEUDO-CATHOLIQUE, adj. des d. g. Faux catholique.

PSEUDO-CHAMÆDRYS, s. m. T. de bot. Véronique.

PSEUDO-CHAMÆPITYS, s. m. T. de bot. Germandrée.

PSEUDO-CLINOPODE, s. m. T. de bot. Espèce de thym.

PSEUDO-COBALT, s. m. T. d'hist. nat. Nickel arsenical.

PSEUDO-CORONOPUS, s. m. T. de bot. Plantain corne-de-cerf.

PSEUDO-CYTISE, s. m. T. de bot. Nom de plusieurs espèces de plantes légumineuses.

PSEUDO-DIAMANT, s. m. T. d'hist. nat. Pierre précieuse.

PSEUDO-DIGITALE, s. f. T. de bot. Dracocéphale de Virginie.

PSEUDO-DIPTÈRE, s. m. T. d'archit. anc. Espèce de temple entouré de portiques.

PSEUDO-ÉBÈNE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de l'Amérique méridionale.

PSEUDO-ÉMERAUDE, s. f. T. d'hist. natur. Quarz hyalin vert, prehnite, aigue-marine.

PSEUDO - ÉTOILE, s. f. T. d'astr. Étoile fausse, météore qui a l'apparence d'une étoile.

PSEUDO - EUPATORIUM, s. m. T. de bot. Eupatoire commun, bident tripartite.

PSEUDO-GALÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Zinc sulfuré.

PSEUDO-GRENAT, s. m. T.

PSEUDO-HYACINTHE, s. f. ou d'hist. nat. Quarz jaune orangé.

PSEUDO-HERMODACTYLUS, s. m. T. de bot. Viorne.

PSEUDO-IRIS, s. m. T. de bot. Glaïeul jaune, faux acorus.

PSEUDO-LINUM, s. m. T. de bot. Linaigrette.

PSEUDO-LOTUS, s. m. T. de bot. Plaqueminier d'Europe.

PSEUDO-LYSIMACHIE, s. f. T. de bot. Épilobe, salicaire.

PSEUDO-MALACHITE, s. f. T. d'hist. nat. Cuivre phosphaté.

PSEUDO-MARUM, s. m. T. de bot. Germandrée.

PSEUDO-MELANTHIUM, s. m. T. de bot. Githage des blés.

PSEUDO-MELILOT, s. m. T. de bot. Espèce de lotier.

PSEUDO-MELISSE, s. m. T. de bot. Moldavique.

PSEUDO-MOLY, s. m. T. de bot. Gazon d'olympe.

PSEUDO-MORPHE, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale de formes étranges.

PSEUDO-MORPHIQUE, adj. des d. g. Qui a une figure fausse et trompeuse.

PSEUDO-MYAGRUM, s. m. T. de bot. Cameline.

PSEUDO-MYRTE, s. m. T. de bot. Myrtille.

PSEUDO-NARDUS, s. m. T. bot. Faux-nard; lavande.

PSEUDONYME, adj. des d. g. Il se dit des auteurs qui publient leurs ouvrages sous un nom supposé, et des ouvrages publiés sous un faux nom d'auteur.

PSEUDO-PÉRIPTÈRE, s. m. T. d'archit. anc. Temple à colonnes engagées dans le mur.

PSEUDO-PÉTALON, s. m. T. bot. Arbre térébinthacé.

PSEUDO-PITHÈQUE, s. m. T. d'hist. nat. Maki.

PSEUDO-PLATANUS, s. m. T. de bot. Espèce d'érable.

PSEUDO-PLEURÉSIE, s. f. T. de méd. Pleurodynie.

PSEUDO-PODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés.

PSEUDO-PRASE, subst. f. T. d'hist. nat. Pierre verte.

PSEUDO-PROPHÈTE, s. m. Faux prophète. *Inus.*

PSEUDO-REXIE, s. f. T. de méd. Faux appétit.

PSEUDO-RHUBARBE, s. f. T. de bot. Pigamon jaune.

PSEUDO-RUBIS, subst. m. T. d'hist. nat. Quarz rose.

PSEUDO-RUTA, s. f. T. de bot. Espèce de rue.

PSEUDO-SALVIA, s. f. T. de bot. Germandrée.

PSEUDO-SANTAL, s. m. T. de bot. Brésillet.

PSEUDO-SAPHIR, s. m. T. d'hist. nat. Quarz bleu.

PSEUDO-SAURIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat Salamandres.

PSEUDO-SPATH, s. m. T. d'hist. nat. Spath fluor.

PSEUDO-STACHYS, s. m. T. de bot. Épiaire des Alpes.

PSEUDO-SYCOMORUS, s. m. T. de bot. Espèce d'érable.

PSEUDO-TOPAZE, s. f. T. d'hist. nat. Quarz jaune.

PSEUDO-VALÉRIANE, s. f. T. de bot. Espèce de mâche.

PSI, s. m. T. d'hist. nat. *Voy.* Noctuelle.

PSIADIE, s. f. T. de bot. Conise glutineuse.

PSIDION ou PSIDIUM, s. m. T. de bot. Goyavier.

PSILOPE, s. m. T. d'hist. nat. Ver mollusque.

PSILOTHRE, s. m. T. de méd. Dépilatoire.

PSILOTON, s. m. T. de bot. Genre de mousses.

PSIPHACIA ou PSIHELIDA, s. f. T. de bot. Espèce de pivoine.

PSITHYRE, s. f. Instrument de musique des anciens.

PSITTACINS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux sylvains.

PSOA, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

PSOAS, s. m. T. d'anat. Nom de deux muscles abdominaux appliqués sur la partie antérieure des vertèbres lombaires.

PSOC, s. m. *Voyez* Psoque.

PSOPHIA, s. f. T. d'hist. nat. Agami.

PSOQUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de névroptères.

PSOQUILLES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Névroptères, psoques.

PSORA, s. m. T. de méd. Gale. — T. de bot. Lichen écarlate

PSORALIER, s. m. T. de bot. Genre de légumineuses.

PSORE ou PSOROME, s. m. T. de bot. Lichen.

PSORICE, s. f. T. de bot. Scabieuse.

PSORIQUE, s. m. T. de méd. Remède contre la gale.

PSORIQUE, adj. des d. g. T. de méd. De la nature de la gale.

PSOROPHTHALMIE, s. f. T. de méd. Espèce d'ophthalmie accompagnée de démangeaison aux paupières.

PSYCHAGOGE, s. m. Sorte de magicien qui évoquait les ames des morts.

PSYCHAGOGIE, s. f. Évocation des morts.

PSYCHAGOGIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Il se dit des remèdes contre l'apoplexie, etc.

PSYCHÉ, s. f. Glace mobile montée sur des pieds à roulettes. — T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères.

PSYCHINE, s. f. T. de bot. Plante crucifère.

PSYCHIQUE, adj. m. *Fluide psychique*, supposé le plus subtil de tous et formant l'ame.

PSYCHISME, s. m. Système qui suppose l'ame formée de fluide psychique.

PSYCHISTE, s. m. Partisan du psychisme.

PSYCHODE, s. f. T. d'hist. nat. Diptère tipulaire.

PSYCHOLOGIE, s. f. Connaissance, traité de l'ame.

PSYCHOLOGUE, s. m. Celui qui écrit sur l'ame.

PSYCHOMANCE ou PSYCHOMANCIE, s. f. Art d'évoquer les ames des morts.

PSYCHOTRE, s. m. T. de bot. Genre de rubiacées.

PSYCHOMÈTRE, s. m. Instrument pour connaître les degrés du froid.

PSYCTIQUE ou PSYTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Rafraichissant.

PSYDRACIA, s. m. T. de méd. Phlegmasie cutanée.

PSYDRAX, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

PSYLE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

PSYLLE, s. m. Homme qui manie les serpents. — Sorte de serpent d'Afrique.

PSYLLE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte sauteur, psyllide.

PSYLLIDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Hémiptères hyménélytres.

PSYLLION, s. m. T. de bot. Plantain annuel.

PSYLLOPHORE, s. f. T. de bot. Espèce de laiche.

PTARMIQUE, s. f. Herbe qui provoque l'éternument.

PTARMIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Sternutatoire.

PTÈLE, s. m. *Voyez* Ptène.

PTÉLÉA, s. m. T. de bot. Arbrisseau d'Amérique.

PTELÉDIE, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

PTÈNE, s. m. Métal qu'on trouve uni au platine.

PTÉRACLIDE, s. m. T. de bot. Coryphène.

PTÉRANTHE, s. m. T. de bot. Plante annuelle d'Arabie.

PTÉRIDE, s. f. T. de bot. Genre de fougères.

PTÉRIDION, s. m. T. d'hist. nat. Oligopode.

PTÉRIGIE, s. f. T. de bot. Arbre dont le fruit ressemble à un volant.

PTÉRIGODION, s. m. T. de bot. Genre d'orchidées.

PTÉRIGYNANDRE, s. m. T. de bot. Genre de mousses.

PTÉRION, s. m. T. de bot. Genre de légumineuses.

PTÉROCARPE, s. m. T. de bot. Genre de légumineuses.

PTÉROCÉPHALUS, s. m. T. de bot. Scabieuse.

PTÉROCÈRE, s. m. T. de bot. Genre de testacés univalves.

PTÉROCHILE, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère guépiaire.

PTÉROCHISTE, subst. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

PTÉRODACTILE, subst. m. T. d'hist. nat. Reptile fossile.

PTÉRODIBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Ptéropodes.

PTÉRODICÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes ailés, à deux antennes.

PTÉRODIPLES ou DUPLICIPENNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères diploptères.

PTÉROGLOSSES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux sylvains, toucans.

PTÉROGONE, s. m. T. de bot. Hypne.

PTÉRONE, s. f. T. de bot. Genre de cynarocéphales.

PTÉROPHORE, s. m. Courrier romain qui portait une pique dont la pointe était garnie de plumes. — T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères seticornes, dont les ailes ressemblent à des plumes.

PTÉROPHORIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Lépidoptères nocturnes.

PTÉROPHYTE, s. m. T. de bot. Coréope.

PTÉROPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques à nageoires.

PTÉROPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons apodes.

PTÉROSPERME, s. m. T. de bot. Genre de malvacées.

PTÉROSPORE, s. m. T. de bot. Orobranche du Canada.

PTÉROSTYLE, s. m. T. de bot. Orchidée de la Nouvelle-Hollande.

PTÉROTE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

PTÉROTHÈQUE, s. f. T. de bot. Andriale de Nîmes.

PTÉRYGIBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés isopodes.

PTÉRYGION, s. m. T. de méd.

Excroissance membraneuse sur la cornée au coin de l'œil ; excroissance charnue aux ongles.

PTÉRYGO-ANGULI-MAXILLAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Grand ptérygoïdien.

PTÉRYGO-COLLI-MAXILLAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Petit ptérygoïdien.

PTÉRYGODION, s. m. T. de bot. Plante du Cap de Bonne-Espérance.

PTÉRYGOÏDE, adj. f. T. d'anat. *Apophyse ptérygoïde*, apophyse de l'os sphénoïde faite comme des ailes de chauve-souris ; *fosse ptérygoïde*, cavité située entre les deux lames de cette apophyse.

PTÉRYGOÏDIEN (GRAND, PETIT), s. m. T. d'anat. Deux muscles qui s'attachent à l'apophyse ptérygoïde.

PTÉRYGOÏDIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui a rapport à l'apophyse ptérygoïde.

PTÉRYGO-PALATIN, adj. et s. m. T. d'anat. Qui appartient à l'apophyse ptérygoïde et au palais.

PTÉRYGO-PHARYNGIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Nom de deux muscles du pharynx qui partent de l'apophyse ptérygoïde.

PTÉRYGOPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

PTÉRYGO-STAPHYLIN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle de la luette.

PTÉRYGO-SYNDESMO-STAPHYLI-PHARYNGIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle constricteur supérieur du pharynx.

PTILIN, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères ptiniores.

PTILION, s. m. T. de bot. Impériale.

PTILODACTYLE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

PTILOPTÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux nageurs.

PTILOSE, s. f. T. de méd. Chute des cils.

PTILOSTÉMON, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

PTILOTE, s. m. T. de bot. Genre d'amaranthoïdes. — S. f. Genre d'algues.

PTINE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères ptiniores.

PTINIORES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères serricornes.

PTIRIASIS, s. m. Maladie des végétaux.

PTIROPHAGE, adj. des d. g. Qui mange des poux.

PTISANE, s. f. *Voyez* Tisane.

PTOSIS, s. f. T. de méd. Chute de la paupière supérieure.

PTYALAGOGUE, adj. *Voyez* Sialagogue.

PTYALISME, s. m. T. de méd. Salivation abondante.

PTYAS, s. m., ou PTYADE, s. f. Aspic qui lance son venin en crachant.

PTYCHODE, s. m. T. de bot. Genre de mousses.

PTYCHOPTÈRE, subst. m. T. d'hist. nat. Genre de diptères.

PTYCHOSPERME, s. m. T. de bot. Espèce de palmier.

PTYOCÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes coléoptères.

PUAMMENT, adv. Avec puanteur. — Fig. et pop. *Mentir puamment*, effrontément, sans pudeur.

PUANT, s. m. Vaniteux sans mérite. *Fam.*

PUANT, TE, adj. Qui sent mauvais, qui pue. — *Bêtes puantes. Voy.* Bête.

PUANTEUR, s. f. Mauvaise odeur.

PUBÈRE, adj. des d. g. Qui a atteint l'âge de puberté.

PUBERTÉ, s. f. État des garçons, des filles qui ont passé l'âge de l'enfance et qui sont nubiles. *La* puberté *n'arrive que quand le corps a pris la plus grande partie de son accroissement.* (Buff.)

PUBESCENCE, s. f. T. de bot. Léger duvet des végétaux.

PUBESCENT, TE, adj. T. de bot. Couvert d'un poil sans consistance.

PUBIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui appartient, a rapport au pubis.

PUBIO-COCCYGIEN-ANNULAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Le releveur de l'anus et de l'ischio-coccygien.

PUBIO-FÉMORAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle premier abducteur de la cuisse.

PUBIO-OMBILICAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle pyramidal du bas-ventre.

PUBIO-STERNAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle droit abdominal.

PUBIS, s. m. T. d'anat. Partie moyenne de la région hypogastrique. — S. et adj. m. Os innominé du bassin.

PUBLIC, s. m. Tout le monde ; le peuple en général. *On peut être philosophe pour le* public ; *on est toujours homme pour soi.* (Mass.) — *En public*, exp. adv. En présence de tout le monde. En public, *en secret contre vous déclarée.* (Rac.)

PUBLIC, IQUE, adj. Qui appartient à tout un peuple, qui concerne tout un peuple. *N'est-ce pas la cause* publique *que vous défendez ?* (Volt.) — Manifeste, connu de tout le monde. *Voilà donc un fait avéré et* public. (Boss.) — Commun. *La voie publique.* — *Lieu public*, ouvert à tout le monde, soit gratuitement, soit en payant. — *Homme public*, revêtu d'une portion d'autorité. — *Charges publiques*, contributions. — *Femme, fille publique*, prostituée.

PUBLICAIN, s. m. Chez les anciens Romains, fermier des deniers publics. — Au pl. Gens d'affaires, traitants.

PUBLICATION, s. f. Action de publier, de rendre public.

PUBLICISTE, s. m. Celui qui écrit sur le droit public, qui l'enseigne.

PUBLICITÉ, s. f. État de ce qui est à la connaissance de tout le monde ; notoriété.

PUBLIER, v. a. Rendre public, notoire. *Publier une loi*, etc. — Fig. Dire partout. *Au nom de Dieu, gardez-vous bien d'aller* publier *ce mystère.* (La Font.)

Publié, ée, part.

PUBLIQUEMENT, adv. En public.

PUCCARARA, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de cochon d'Inde.

PUCCINIE, subst. f. T. de bot. Genre de plantes cryptogames.

PUCE, s. f. Insecte aptère qui s'attache à la peau et suce le sang. *Un mot par une* puce *eut l'épaule mordue.* (La Font.) — *Puce de mer*, petit animal aquatique. — *Puce de terre*, mordelle.

PUCE, adj. des d. g. De la couleur d'une puce. *Étoffe, robe puce.*

PUCEAU, s. m. Garçon vierge. *Fam. et iron.* — Mine de bon charbon de terre.

PUCELAGE, s. m. Virginité. *Libre.* — Coquillage univalve du genre des porcelaines.

PUCELLE, s. f. Fille vierge. *Que Sapho la* pucelle *vide notre querelle.* (Boil.) — Espèce d'alose. — Sorte de petite coquille.

PUCERON, s. m. Genre d'insectes hémiptères qui vivent sur les plantes.

PUCHER, v. a. et n. Prendre avec le pucheux.

Puché, ée, part.

PUCHET, s. m. Petit pucheux.

PUCHETTE, s. f. Espèce de drague de tourbier.

PUCHEUX, s. m. T. de raffinerie. Grande cuiller pour puiser le sucre.

PUCHO, s. m. T. de bot. Espèce de costus odorant.

PUCHOIR, s. m. T. de sal. Petit baril emmanché.

PUCHOT, s. m. T. de mar. *Voy.* Trombe.

PUDENDAGRE, s. m. T. de méd. Douleur aux parties génitales.

PUDENDUM, s. m. Parties génitales des deux sexes.

PUDEUR, s. f. Honte honnête excitée par l'appréhension de tout ce qui peut blesser la modestie ou l'honneur. *Cette noble* pudeur *colorait son visage.* (Rac.) — Bienséance. *De l'austère* pudeur *les bornes sont passées.* (Rac.) — *Homme sans pudeur*, qui ne rougit de rien. *Voyez* Chasteté.

PUDIBOND, DE, adj. Qui a de la pudeur ; modeste. *Fam. et inus.*

PUDICITÉ, s. f. Chasteté, surtout d'une femme. *Les lois de la* pudicité *sont du droit naturel, et doivent être senties par toutes les nations du monde.* (Montesq.)

PUDIQUE, adj. des d. g. Qui a de la pudeur, chaste, modeste. *Personne pudique.* — Qui annonce la pudeur. *Les grâces* pudiques *d'Esther.* (Boss.)

PUDIQUEMENT, adv. D'une manière pudique.

PUDU, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'antilope du Chili.

PUÉ, s. m. T. de manuf. Arrangement des fils, des chaînes.

PUEIL, s. m. *Bois en pueil*, jeune taillis.

PUER, v. a. et n. (*Je pue*, *tu pues*, *il pue*, etc., n'est usité qu'au présent, à l'imparfait, au futur et au conditionnel). Exhaler une mauvaise odeur; infecter.

PUÉRIL, LE, adj. De l'enfance, qui lui appartient. *Age puéril.* — Par ext. Digne d'un enfant; frivole. *Frayeur, discussion puérile.*

PUÉRILEMENT, adv. D'une manière puérile.

PUÉRILISER, v. a. Rendre puéril. *Inus.*

Puérilisé, ée, part.

PUÉRILITÉ, s. f. Action, discours puéril d'un homme fait. — Pensée froide et recherchée.

PUERPÉRAL, LE, adj. T. de méd. De couches. *Fièvre puerpérale.*

PUFFIN, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du genre du pétrel.

PUGILAT, s. m. Combat à coups de poing (un des exercices usités dans la gymnastique des anciens).

PUGILE, subst. m. T. d'antiq. Athlète qui combattait à coups de poing.

PUGIONION, s. m. T. de bot. Buniade de Sibérie.

PUINE, s. f. Cornouiller.

PUINÉ, ÉE, adj. Né depuis un frère, une sœur. *Voyez* Cadet.

PUIS, adv. Ensuite. Puis *en autant de parts le cerf il dépeça.* (La Font.)

PUISAGE, s. m. Action de puiser.

PUISARD, s. m. Espèce de puits pour recevoir les eaux des cours, etc.

PUISELLE ou PUISETTE, s. f. Grande cuiller pour puiser le suif fondu.

PUISER, v. a. et n. Prendre de l'eau avec un vase plongé dans un puits, une fontaine, etc. — Fig. Prendre, tirer de... *Vous auriez pu sans peine y puiser à toute heure.* (La Font.) — *Puiser dans la bourse de quelqu'un*, en tirer de l'argent à titre de service amical. — *Puiser dans un ouvrage d'esprit*, y prendre un sujet, des renseignements, etc., sans plagiat.

Puisé, ée, part.

PUISOIR, s. m. Vaisseau de cuivre pour tirer le salpêtre de la chaudière.

PUISQUE, conjonct. À cause que, parce que, par la raison que; indique la cause, le motif, la nécessité, etc. Puisqu'*on plaide et qu'on meurt, et qu'on devient malade, il faut des médecins, il faut des avocats.* (La Font.)

PUISSAMMENT, adv. D'une manière puissante; avec force, énergie; beaucoup, extrêmement.

PUISSANCE, s. f. Pouvoir, autorité. *Il y a des cas où la puissance doit agir dans toute son étendue.* (Montesq.) — Domination, empire. *Une puissance injuste creuse elle-même un précipice sous ses pieds.* (Fén.) — État; souverain. *Savait-on si la guerre entre tant de puissances n'en était point l'effet?* (La Font.) — Force, faculté; vertu. *Encor n'usa-t-il pas (le soleil) de toute sa* puissance. (La Font.) — T. de phys. Ce qui agit pour mouvoir un corps. — T. de math. Chaque degré auquel on élève une grandeur en la multipliant par elle-même. — Au trictrac. *Prendre son coin par puissance*, diminuer un point sur chacun des deux dés que l'on a amenés, et par ce moyen prendre son coin. — Au pl. L'un des chœurs des anges. — Les hommes qui ont le pouvoir en main; et par ext., ceux qui jouissent d'un grand crédit.

PUISSANT, TE, adj. Qui a beaucoup de pouvoir. *De* puissants *défenseurs prendront notre querelle.* (Rac.) — Capable de produire un grand effet. *Que de* puissants *motifs!* (Mass.) — Très-fort, très-robuste, très-gros. *Ce loup rencontre un dogue aussi* puissant *que beau.* (La Font.) — Très-riche. *Puissant capitaliste.*

PUISSANTS, s. m. pl. Les hommes d'un haut rang. *Fam.*

PUITS, s. m. Trou profond, creusé pour avoir de l'eau. *La soif les obligea de descendre en un* puits. (La Font.) — Creux pour éventer les mines. — *Puits perdu*, à fonds de sable où l'eau se perd. — Fig. et fam. *Puits de science*, homme très-savant.

PULICAIRE, s. f. T. de bot. Inule, psyllion. — Adj. f. T. de méd. *Fièvre pulicaire*, accompagnée de taches semblables à des piqûres de puces.

PULLULATION, s. f. Multiplication abondante et rapide.

PULLULER, v. n. Multiplier en abondance et en peu de temps. Se dit surtout des plantes et des insectes. *C'est-à-dire, environ le temps que tout aime et que tout* pullule *dans le monde.* (La Font.) — Fig. Se répandre avec rapidité, en parlant des erreurs, des opinions dangereuses, etc.

PULMENT, s. m. Potage épais de riz, fèves, etc.

PULMOBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques.

PULMONAIRE, s. f. Genre de plantes borraginées. — *Pulmonaire de chêne*, plante qui s'attache au tronc des chênes. — *Pulmonaire des Français*, épervière des murs.

PULMONAIRE, adj. des d. g. Qui appartient au poumon.

PULMONELLE, s. f. T. d'hist. nat. Alcyon figue.

PULMONES, s. f. pl. T. d'hist. natur. Mollusques adélobranches; mollusques gastéropodes.

PULMONIE, s. f. Maladie du poumon, phthisie pulmonaire.

PULMONIQUE, adj. et s. des d. g. Atteint de pulmonie.

PULONOSI, s. m. T. d'hist. nat. Canard du Kamtschatka.

PULPATION, s. f. Opération pharmaceutique qui a pour objet de réduire en pulpe certaines substances végétales.

PULPE, s. f. Substance charnue ou médullaire des fruits, des plantes ligneuses. — T. de pharm. Partie molle et charnue des végétaux que l'on a réduite en une espèce de pâte de la consistance d'une bouillie. — T. d'anat. *Pulpe cérébrale*, partie molle du cerveau.

PULPEUX, EUSE, adj. T. de bot. À pulpe succulente.

PULPO, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de sèche.

PULPOIRE, s. f. T. de pharm. Spatule en bois avec laquelle on écrase les substances que l'on veut réduire en pulpe.

PULQUÉ, s. f. Liqueur enivrante fournie par l'agave du Mexique.

PULSATIF, IVE, adj. T. de méd. *Battement pulsatif*, *douleur pulsative*, battement douloureux du pouls.

PULSATILLE, s. f. T. de bot. Espèce d'anémone.

PULSATION, s. f. T. de méd. Battement du pouls; douleur pulsative.

PULSILOGE ou PULSIMÈTRE, s. m. T. de méd. Instrument pour mesurer la vitesse du pouls.

PULSIMANTIE, s. f. T. de méd. Art de tirer des pronostics par les indications du pouls.

PULSION, s. f. Propagation du mouvement dans un fluide élastique.

PULTENÉE, s. f. T. de bot. Genre de légumineuses.

PULVÉRAIRE, s. f. T. de bot. Genre de lichens.

PULVÉRATEURS, s. et adj. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux qui ont l'habitude de se rouler dans la poussière.

PULVÉRIN, s. m. Poudre à canon très-fine, pour amorcer; poire pour cette poudre. — Poussière humide des chutes, des jets d'eau.

PULVÉRISATION, s. f. Action de pulvériser, ses effets.

PULVÉRISER, v. a. Réduire en poudre. — Fig. Détruire entièrement, anéantir; réfuter complètement.

Pulvérisé, ée, part.

PULVÉRULATEURS, s. m. pl. *Voyez* Pulvérateurs.

PULVÉRULENT, TE, adj. T. de bot. Chargé d'un duvet qui ressemble à une poussière.

PULVINAIRE, s. m. T. d'antiq. Petit lit, coussin sur lequel on plaçait les images des dieux.

PULVINÉ, ÉE, adj. T. de bot. Divisé par sillons.

PUMA ou PAGI, s. m. T. d'hist. nat. Lion du Chili, quadrupède carnassier qui tient du lion et du tigre.

PUMICIEN, s. m. Huile de Palme ou du Sénégal; avoira.

PUNAIS, SE, adj. et s. Qui rend par le nez une odeur infecte, et qui est presque entièrement privé de l'odorat.

PUNAISE, s. f. Vermine plate et puante, genre d'hémiptères géocorises. — *Punaise des jardins*, variété trois fois plus grosse, qui détruit les chenilles. — *Punaise de mer*. Voyez Oscabrion.

PUNAISIE, s. f. Maladie du punais.

PUNCH, s. m. Voyez Ponche.

PUNGAMIE, s. f. T. de bot. Plante voisine du ptérocarpe.

PUNGITIF, IVE, adj. T. de bot. Qui pointe, qui pousse. *Plante pungitive.*

PUNIQUE, adj. des d. g. Des Carthaginois. *Guerre punique.* — *Foi punique*, mauvaise foi.

PUNIR, v. a. (*Avec ou sans régime*). Infliger une peine, un châtiment, faire subir une punition. *Ses favoris ne lui parlaient que de la nécessité de* punir. (Montesq.) — *Se punir*, v. pr. S'imposer une punition. *C'est* se punir *soi-même que de haïr.* (Mass.)

Puni, ie, part.

PUNISSABLE, adj. des d. g. Qui mérite punition. *Crime* punissable *de mort.* (Mass.)

PUNISSEUR, adj. et s. m. Qui punit. *Il existe un Dieu* punisseur *et rémunérateur.* (Volt.)

PUNITION, s. f. Correction, châtiment, peine infligée. *Dans tous les temps, ce que les peuples d'Asie ont appelé* punition, *les peuples d'Europe l'ont appelé outrage.* (Montesq.)

PUOTURIE, s. f. *Voy.* Pyurie.

PUPILLAIRE, adj. des d. g. T. de dr. Qui appartient au pupille. — T. d'anat. *Membrane pupillaire*, membrane mince qui bouche la pupille du fœtus jusqu'à la fin du sixième mois.

PUPILLARITÉ, s. f. T. de dr. Temps qu'un enfant est pupille; qualité du pupille.

PUPILLE, s. des d. g. Orphelin sous la conduite d'un tuteur. *Oh! que ta main par-là va sauver de* pupilles! (Boil.) — Enfant sous la conduite d'un instituteur.

PUPILLE, s. f. Prunelle de l'œil.

PUPIPARES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes diptères.

PUPITRE, s. m. Lutrin. *Ces mots des mains du chantre arrachent le* pupitre. (Boil.) — Meuble à pivot, pour placer des livres ouverts; meuble à dessus incliné pour écrire, pour supporter un livre, etc.

PUPIVORES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hyménoptères.

PUPUE, s. f. *Voyez* Huppe.

PUPULER, v. n. Crier, en parlant de la huppe.

PUR, RE, adj. Sans mélange au prop. et au fig. *Substance, vérité pure. Un sable* pur *et net.* (La Font.) — Fig. Chaste. *Vierge pure.* — Sans tache. *Victime pure.* — Exact, correct. *Style pur.* — Simple, unique. *Par pure générosité.* — Sans clauses particulières. *Obligation pure et simple.* — *En pure perte*, exp. adv. Inutilement. — *A pur et à plein*, exp. adv. Entièrement, sans réserve.

PUREAU, s. m. Partie de l'ardoise, de la tuile, à découvert sur le toit.

PURÉE, s. f. Fécule exprimée des légumes cuits dans l'eau.

PUREMENT, adv. D'une manière pure. *Vivre, écrire purement.* — Uniquement. *Purement par plaisir.* — *Purement et simplement*, sans condition, sans réserve.

PURER, v. a. T. de brass. Écumer.

Puré, ée, part.

PURETÉ, s. f. Qualité de ce qui est pur, au prop. et au fig. *Et la mort, à mes yeux dérobant la clarté, rend au jour qu'ils souillaient toute sa* pureté. (Rac.) — Innocence d'esprit, de discours, d'actions. *Corrompant de vos mœurs l'aimable* pureté. (Rac.) = *Pureté, chasteté.* La *pureté* est l'état de l'âme pure; la *chasteté* est une vertu sévère qui dompte les appétits du corps. La *pureté* est l'excellence, la persévérance de la *chasteté*.

PURETTE, s. f. Sable ferrugineux qu'on met sur l'écriture.

PURGATIF, s. m. Remède qui purge.

PURGATIF, IVE, adject. Qui purge.

PURGATION, s. f. Évacuation procurée par un purgatif; remède pris pour se purger. *Les* purgations *dont vous aurez besoin.* (Mol.) — *Purgation canonique*, justification en matière ecclésiastique. — Au pl. Menstrues.

PURGATOIRE, s. m. Lieu où les ames des justes expient les fautes légères qui n'ont pas été purifiées durant la vie. — Fig. et fam. Situation dans laquelle on a beaucoup à souffrir.

PURGATORIÉ, s. m. Celui qui est, qui a été en purgatoire. *On prie pour les* purgatoriés *et non pour les damnés.* (Volt.)

PURGE, s. f. Action de purifier les marchandises infectées de la peste.

PURGEOIR, s. m. Bassin chargé de sable pour purifier l'eau de source.

PURGER, v. a. Faire évacuer les humeurs par les médicaments internes. Se dit aussi de l'action de ces médicaments. *Il* (*le tabac*) purge, *réjouit, conforte le cerveau.* (Th. Corn.) — Fig. Délivrer de... *Hercule, se dit-il, tu devrais bien* purger *la terre de cette hydre au printemps revenue.* (La Font.) — *Purger son bien*, acquitter les dettes pour lesquelles il est engagé. — *Purger des hypothèques*, en dégager. — *Purger la mémoire d'un mort*, le déclarer juridiquement innocent du crime pour lequel il a été condamné. — *Purger sa contumace*, se constituer prisonnier après avoir été condamné étant absent. — *Se purger*, v. pr. Prendre une médecine. — Fig. *Se purger d'une accusation*, etc., s'en justifier. *Voyez* Purifier.

Purgé, ée, part.

PURGERIE, s. f. Lieu où l'on fait blanchir les formes de sucre.

PURIFICATION, s. f. Action de purifier le sang, les métaux, etc., de se purifier. — Action du prêtre qui, après avoir bu le sang de J.-C., prend du vin dans le calice. — Fête de la Vierge le 2 février. — *Purifications légales*, cérémonies par lesquelles on se purifiait dans la loi de Moïse.

PURIFICATOIRE, s. m. Linge avec lequel le prêtre essuie le calice après la communion.

PURIFIER, v. a. Rendre pur; en général, ôter ce qu'il y a d'impur, de grossier, d'étranger. *Purifier le sang, l'air, les métaux*; et fig., *le cœur, les intentions*, etc. — *Se purifier*, v. pr. Devenir pur, au prop. et au fig. — En parlant des personnes, remplir les obligations qui lavent le péché, les souillures, etc.; se justifier. — Chez les anciens Juifs, faire ce qui était ordonné pour les purifications légales.

Purifié, ée, part.

PURIFORME, adj. des d. g. T. de méd. Semblable à du pus.

PURISME, s. m. Affectation d'une pureté minutieuse dans le langage. *Le* purisme *est toujours pauvre.* (Volt.)

PURISTE, s. m. Celui qui affecte une pureté minutieuse dans le langage.

PURITAIN, s. m. Presbytérien rigide d'Angleterre, des États-Unis, etc. *Ce ne fut plus partout que fous anabaptistes, qu'orgueilleux* puritains... (Boil.)

PURITANISME, s. m. Doctrine, secte des puritains.

PURON, s. m. Petit-lait épuré.

PURPURIN, NE, adj. Tirant sur la couleur de pourpre.

PURPURINE, subst. f. Bronze moulu qui s'applique en vernis.

PURPURITE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille du pourpre fossile.

PURSHIE, s. m. T. de bot. Arbrisseau rosacé.

PURULENCE, s. f. Qualité de ce qui est purulent; amas de pus; suppuration.

PURULENT, TE, adj. De la nature du pus; mêlé de pus.

PUS, s. m. Matière, sang corrompus par inflammation.

PUSCHKINIE, s. f. T. de bot. Plante entre les ornithogales et les scilles.

PUSILLANIME, adj. des d. g. Sans courage, sans énergie; extrêmement faible et timide. *Homme, âme pusillanime.* — Qui part de la la pusillanimité, qui l'annonce. *Crainte pusillanime. Une douleur* pusillanime *touche peu les dieux immortels.* (Rouss.)

PUSILLANIMEMENT, adverb. Avec pusillanimité.

PUSILLANIMITÉ, s. f. Manque de courage, d'énergie; timidité excessive, grande faiblesse de cœur ou d'esprit. *Il faut prendre un parti, sans* pusillanimité, *dans*

toutes les occasions de la vie. (Volt.)

PUSTULE, s. f. Élevure produite sur la peau par des humeurs âcres, etc.

PUSTULEUX, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de crapaud.

PUSTULEUX, EUSE, adj. T. de méd. En forme de pustule.

PUTAIN, s. f. T. de mép. et libre. Femme de mauvaise vie, prostituée.

PUTANISME, s. m. T. de mép. et libre. Désordre des prostituées; commerce avec elles.

PUTASSERIE, s. f. T. de mép. et libre. Fréquentation habituelle des prostituées.

PUTASSIER, s. m. T. de mép. et libre. Homme adonné aux femmes de mauvaise vie.

PUTATIF, IVE, adj. Qui passe pour être ce qu'il n'est pas. *Père putatif.*

PUTATIVEMENT, adv. D'une manière putative.

PUTEAL, s. m. T. d'antiq. Autel creux, semblable à l'ouverture d'un puits, que l'on plaçait sur un terrain qui avait été frappé de la foudre.

PUTIER, s. m. T. de bot. Espèce de cerisier.

PUTOIS, s. m. Quadrupède carnivore d'une odeur fétide, espèce de fouine noirâtre; fourrure de sa peau. — T. de peint. Pinceau de son poil. — *Putois d'Amérique*, mammifère carnassier du genre des mouffettes.

PUTORIE, s. f. T. de bot. Shérarde fétide.

PUTPUT, s. m. *Voyes* Huppe.

PUTRÉFACTIF, IVE, adj. Qui putréfie. *Inus.*

PUTRÉFACTION, s. f. Action par laquelle un corps se pourrit; ses effets; état d'un corps putréfié.

PUTRÉFAIT, TE, adj. Corrompu, infect, pourri. *Inus.*

PUTRÉFIER, v. a. Corrompre, faire, pourrir. — *Se putréfier*, v. pr. Se corrompre, se pourrir.

Putréfié, ée, part.

PUTRIDE, adj. des d. g. Accompagné de pourriture, causé par la corruption. *Humeur, fièvre putride.*

PUTRIDITÉ, s. f. Corruption, dissolution des humeurs ou des parties solides d'un corps animé.

PUTRILAGE, s. m. T. de méd. Produit liquide qui suinte de certaines affections gangréneuses.

PUTZEN, s. m. T. d'hist. nat. Minerai non fondu.

PYCNITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre fort dense.

PYCNOGONIDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Arachnides trachéennes.

PYCNOGONON, subst. m. T. d'hist. nat. Arachnide pycnogonide.

PYCNOSTYLE, s. m. T. d'archit. anc. Édifice à colonnes très-serrées.

PYCNOTIQUE, adj. et s. T. de méd. *Voyes* Incrassant.

PYCRÉE, s. m. T. de bot. Souchet fasciculé.

PYÉZOMÈTRE, s. m. Instrument qui sert à mesurer la compressibilité d'un liquide.

PYGARGUE, s. m. *Voyes* Pigargue.

PYGME, s. f. Ancienne mesure grecque, égale à l'intervalle du poing au coude.

PYGMÉE, s. m. Petit homme fabuleux d'une coudée de haut. *Quand le pygmée altier redoublant ses efforts...* (Boil.) — Par ext. Nain, très-petit homme; et fig., personnage sans mérite, digne de mépris. — Petit singe.

PYLAGORE, s. m. T. d'antiq. Député grec à l'assemblée des amphictyons.

PYLAISIE, s. f. T. de bot. Genre de mousses.

PYLÉES, s. m. pl. T. d'antiq. Assemblée des amphictyons aux Thermopyles.

PYLORE, s. m. T. d'anat. Orifice inférieur de l'estomac par lequel les aliments passent dans les intestins.

PYLORIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coquilles bivalves.

PYLORIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a rapport au pylore.

PYOGÉNIE, s. f. T. de méd. Formation du pus.

PYORRHÉE, s. f. T. de méd. Écoulement du pus.

PYOSE, s. f. T. de méd. Maladie de l'œil qui consiste dans une suppuration continuelle.

PYOULQUE ou PYULQUE, s. m. T. de chir. Instrument pour extraire le pus.

PYRACANTHE, s. m. *Voyes* Buisson-ardent.

PYRALE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères.

PYRALIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Espèce de phalènes qui se brûlent à la chandelle.

PYRAME, s. et adj. des d. g. Race de petits chiens.

PYRAMIDAL, LE, adject. En forme de pyramide.

PYRAMIDALE, s. f. T. de bot. Campanule qui s'élève très-haut.

PYRAMIDE, s. f. Construction à plusieurs côtés qui s'élève en diminuant et se termine en pointe; ce qui en a la forme. — Poinçon de tireur d'or. — T. d'anat. Petite éminence osseuse dans la caisse du tympan de l'oreille.

PYRAMIDELLE, s. f. T. d'hist nat. Genre de coquilles univalves.

PYRAMIDER, v. n. T. d'arts. Former la pyramide; être disposé en pyramide.

PYRAMIDOÏDE, s. m. T. de géom. Solide formé par la révolution d'une parabole autour d'une de ses ordonnées.

PYRANGA, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains, péricalles.

PYRAUSTE, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de papillon que la flamme attire, et qui s'y brûle.

PYRÉE, s. m. Nom des anciens monuments élevés en l'honneur du feu. *Les Guèbres élèvent des pyrées sur les montagnes.* (Volt.)

PYRÉNACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogyne, dont le fruit a des noyaux.

PYRÈNE, s. f. T. de bot. Noix d'un péricarpe charnu. *V. m.*

PYRÉNÉITE, s. m. T. d'hist nat. Grenat noir.

PYRÉNION, s. m. T. de bot Champignon appelé aussi *trichoderme.*

PYRÉNOÏDE, adj. des d. g. Qui ressemble à un noyau. — T. d'anat. *Apophyse pyrénoïde. Voyez* Odontoïde.

PYRÉNULE, s. f. T. de bot. Sphérie, verrucaire.

PYRÉOLOPHORE, s. m. Espèce d'éolipyle pour faire remonter les bateaux, etc.

PYRÈTHRE, s. f. T. de bot. Sorte de camomille dont la racine âcre provoque la salivation et fait éternuer.

PYRÉTIQUE, adj. et s. *Voyez* Fébrifuge.

PYRÉTOLOGIE, s. f. T. de méd. Traité des fièvres.

PYREXIE, subst. f. T. de méd. Fièvre symptomatique.

PYRGOME, s. m. T. d'hist nat. Fassatte; mollusque cirrhipède.

PYRGOPOLET, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coquilles fossiles.

PIRGUE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

PYRIDION, subst. m. T. de bot. Sorte de fruit.

PYRIFORME, adj. *Vor.* Piriforme.

PYRIQUES, adj. m pl. *Feux pyriques*, feux d'artifice dans un lieu clos et couvert.

PYRITE, s. f. T. de chim. Sulfure métallique ou combinaison de soufre avec un métal quelconque.

PYRITEUX, EUSE, adj. De la nature de la pyrite, qui en contient.

PYRITOLOGIE, s. f. Traité des pyrites.

PYROBALLISTIQUE, adj. des d. g. Qui est mû par le feu, en parlant des machines.

PYROBOLE, s. m. Machine des anciens qui lançait des traits enflammés.

PYROBOLISTE, s. m. *Voyez* Artificier.

PYROBOLOGIE, s. f. Traité des feux d'artifice.

PYROCHRE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère pyrochroïde.

PYROCHROÏDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères hétéromères.

PYROCORAX, s. m. Corbeau à bec rouge.

PYROLÂTRE, adj. et s. des d. g. Qui adore le feu.

PYROLÂTRIE, s. f. Adoration, culte du feu.

PYROLE, s. f. T. de bot. Plante astringente employée comme vulnéraire; genre de bicornes.

Digitized by Google

PYROLIGNEUX, adj. m. T. de chim. *Acide pyroligneux*, acide acéteux que l'on croyait autre.

PYROLIGNITE, subst. m. T. de chim. Sel formé par la combinaison de l'acide pyroligneux avec une base.

PYROLOGIE, s. f. Traité sur le feu.

PYROMANCE ou PYROMANCIE, s. f. Divination par le feu.

PYROMAQUE, adj. f. T. d'hist. nat. *Pierre pyromaque*, qui fait feu sous le briquet, pierre à fusil.

PYROMÉRIDE, s. f. T. d'hist. nat. Roche de feld-spath, de quartz.

PYROMÈTRE, s. m. Instrument pour connaître les degrés de la chaleur du feu.

PYROMUCITE, s. m. T. de chim. Sel formé par la combinaison de l'acide pyromuqueux avec une base.

PYROMUQUEUX, adj. m. T. de chim. *Acide pyromuqueux*, tiré des substances muqueuses. *Voyez* PYROLIGNEUX.

PYRONOMIE, s. f. Art de régler le feu dans les opérations chimiques.

PYROPE, s. m. T. d'hist. nat. Grenat de Bohême.

PYROPHAGE, s. m. Celui qui avale ou semble avaler du feu.

PYROPHANE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui devient transparent à l'approche du feu. *Pierre*, *substance pyrophane*.

PYROPHORE, s. m. T. d'antiq. Nom de ceux qui portaient du feu, des torches embrasées à la tête des armées. — T. de chim. Mélange de carbone et de sulfate acide avec de la farine, etc., qui s'allume à l'air.

PYRORTHITE, subst. m. T. d'hist. nat. Minéral qui ressemble à l'orthite.

PYROSCOPIE, s. f. *Voyez* PYROMANCIE.

PYROSIS, s. f. T. de méd. *Voy.* FER CHAUD.

PYROSMARAGD, subst. m. T. d'hist. nat. Chlorophane verte.

PYROSOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mollusques.

PYROSOPHIE, s. f. Art d'employer le feu, science du feu.

PYROSTOME, s. m. T. de bot. Plante de la didynamie.

PYROSTRE, s. m. T. de bot. Arbre rubiacé.

PYROTARTREUX, ou PYROTARTAREUX, adj. masc. T. de chim. *Acide pyrotartreux*, acide végétal. *Voyez* PYROLIGNEUX.

PYROTARTRITE, s. m. T. de chim. Sel formé par la combinaison de l'acide pyrotartreux avec une base.

PYROTECHNIE, s. f. Art de se servir du feu, de le diriger; art de composer les feux d'artifice.

PYROTECHNIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la pyrotechnie.

PYROTIQUE, adj. et s. T. de méd. *Voyez* CAUSTIQUE.

PYROXÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Schorl volcanique.

PYRRHIQUE, subst. et adj. f. Danse militaire des anciens inventée par Pyrrhus — S. et adj. m. T. de poés. Pied de vers grec ou latin, composé de deux brèves.

PYRRHONIEN, NNE, adj. Du pyrrhonisme. — Adject. et s. Qui doute ou affecte de douter de tout par système. *Ce ne sera point sur la physique que je serai* pyrrhonien. (Volt.)

PYRRHONISME, s. m. Doctrine de Pyrrhon, système qui consiste à douter de tout.

PYRRHOSIDÉRITE, s. m. T. d'hist. nat. Variété de fer.

PYRRHULA, s. f. T. d'hist. nat. Bouvreuil.

PYRROSIE, s. f. T. de bot. Espèce de fougère.

PYRSÉPHORE, s. m. *Voyez* LAMPADOPHORE.

PYRULAIRE, s. f. T. de bot. Arbrisseau voisin des célastres.

PYRULE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles univalves.

PYTHAGORÉE, s. m. T. de bot. Petit arbre de la Cochinchine.

PYTHAGORICIENS, s. m. pl. Sectateurs de Pythagore.

PYTHAGORIQUE, adj. des d. g. De Pythagore.

PYTHAGORISME, s. m. Système, doctrine de Pythagore.

PYTHAULE, s. m. T. d'antiq. Musicien des jeux pythiques.

PYTHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères hélopiens.

PYTHIADE, s. f. T. d'antiq. Espace de quatre ans révolus.

PYTHIANTHE, s. f. T. de bot. Oxyanthe.

PYTHIE, subst. f. Prêtresse qui rendait les oracles d'Apollon, à Delphes.

PYTHIEN, adject. m. *Apollon pythien*, vainqueur du serpent Python. — *Nome pythien*, des jeux pythiques.

PYTHIQUE, adject. des d. g. *Flute*, *air pythique*, pour accompagner le nome pythien. — *Jeux pythiques*, en l'honneur d'Apollon pythien.

PYTHON, subst. m. T. d'antiq. Esprit familier. — T. d'hist. nat. Genre de serpents.

PYTHONISSE, s. f. Devineresse. *Une femme, à Paris, faisait la* pythonisse. (La Font.) — T. d'hist. nat. Poisson du genre de la scorpène.

PYTHROMÉTRIQUE, adj. f. *Échelle pythrométrique*, qui indique les segments des tonneaux.

PYULQUE, s. m. *Voyez* PYOULQUE.

PYURIE, s. f. T. de méd. Éjection d'une matière purulente mêlée aux urines.

PYXACANTHE, s. m. T. de bot. Arbrisseau épineux, lycium.

PYXIDANTHÈRE, s. f. T. de bot. Bicorne.

PYXIDULE, subst. f. T. de bot. Petite capsule des mousses.

Q.

Q, s. m. 17e lettre de l'alphabet, 13e consonne.

QUACHI, s. m. T. d'hist. nat. *Voyez* COATI.

QUADERNES, s. m. pl. T. de jeu. Deux quatre du même coup, carmes.

QUADRAGÉNAIRE, adj. des d. g. et s. m. Agé de quarante ans.

QUADRAGÉSIMAL, LE, adj. Qui appartient au carême.

QUADRAGÉSIME, s. f. Premier dimanche du carême.

QUADRAIN s. m. *Voy.* QUATRAIN.

QUADRAN, s. m. *Voyez* CADRAN.

QUADRANGLE, s. m. T. de géom. Figure à quatre angles. *V. m.*

QUADRANGULAIRE, adject. des d. g. Qui a quatre angles.

QUADRANGULÉ, ÉE, adj. T. de bot. A quatre angles.

QUADRAT, subst. m. T. d'imp. Morceau de fonte plus bas que la lettre pour former les blancs. — Adj. m. T. d'astr. *Quadrat aspect*, position de deux planètes distantes de 90 degrés.

QUADRATE, adj. f. T. d'astr. *Opposition quadrate*, distance de deux planètes de 90 degrés.

QUADRATEUR, s. et adj. m. *Quadrateur du cercle*, géomètre qui en cherche, prétend en avoir trouvé la quadrature. *Iron.*

QUADRATIN, s. m. T. d'imp. Petit quadrat carré, au commencement des alinéa.

QUADRATIQUE, adject. f. T. d'alg. *Équation quadratique*, du second degré.

QUADRATORISTE, s. m. Peintre d'ornements à fresque.

QUADRATRICE, s. f. T. de géom. Courbe inventée pour par-

venir à la quadrature du cercle, pour en approcher.

QUADRATURE, s. f. Réduction géométrique d'une courbe à un carré. — Aspect de deux astres distants de 90 degrés. — T. d'horl. *Voyez* CADRATURE.

QUADRE, etc. *Voyez* CADRE.

QUADRICAPSULAIRE, adj. m. T. de bot. *Fruit quadricapsulaire*, à quatre capsules.

QUADRICOLOR, s. m. T. d'hist nat. Gros-bec de Java. — T. de fleur. Anémone à quatre couleurs.

QUADRICORNE, subst. m. T. d'hist. nat. Antilope à quatre cornes.

QUADRICORNES, subst. m. pl. *Voyez* POLYGNATHES.

QUADRIDENTÉ, ÉE, adj. T. de bot. À quatre dents.

QUADRIE, s. m. T. de bot. Arbre voisin des embothrions.

QUADRIENNAL, LE, adject. *Voyez* QUATRIENNAL.

QUADRIFIDE, adj. des d. g. T. de bot. Divisé en quatre.

QUADRIFLORE, adj. des d. g. T. de bot. À quatre fleurs; à fleurs disposées quatre à quatre.

QUADRIFOLIUM, s. m. T. de bot. Plante a quatre feuilles sur une même queue.

QUADRIGA, s. m. T. de chir. Sorte de bandage qui s'appliquait autour de la poitrine.

QUADRIGE, s. m. T. d'antiq. Char à deux roues attelé de quatre chevaux de front. *Voyez* QUADRIGE.

QUADRIJUGÉE, adj. f. T. de bot. *Feuille quadrijugée*, à quatre paires de folioles sur un pétiole.

QUADRIJUMEAUX, s. et adj. m. pl. T. d'anat. Quatre muscles de la cuisse qui paraissent dépendre les uns des autres. — *Tubercules quadrijumeaux*, quatre éminences de la protubérance cérébrale.

QUADRILATÈRE, s. m. T. de géom. Figure à quatre côtés. — Adj. des d. g. Qui a quatre côtés.

QUADRILITÈRE, s. m. T. de gramm. *Verbe quadrilitère*, dont la racine est composée de quatre lettres *Inus.*

QUADRILLE, s. m. Jeu d'hombre a quatre. — Division de danseurs. — S. f. Troupe de chevaliers du même parti dans un carrousel.

QUADRILLON, s. m. T. d'arith. Mille fois mille trillons.

QUADRILOBÉ, ÉE, adj. T. de bot. Divisé en quatre lobes par des incisions obtuses.

QUADRILOCULAIRE, adj. des d. g. T. de bot. À quatre loges. *Baie, fruit quadriloculaire.*

QUADRIN, s. m. Denier romain moderne.

QUADRINÔME, s. m. T. d'alg. Grandeur composée de quatre termes.

QUADRIPARTI, IE, adj. T. de bot. Qui a quatre incisions profondes et aiguës.

QUADRIPARTITION, s. f. Division en quatre parties. *Inus.*

QUADRIPHYLLE, adj. des d. g. T. de bot. Qui a quatre feuilles ou folioles distinctes.

QUADRIRÈME, s. f. Galère des anciens à quatre rangs de rames.

QUADRISULCE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui a le pied fendu en quatre. *Quadrupède quadrisulce.*

QUADRISULCES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Quadrupèdes dont le pied est divisé en quatre doigts.

QUADRISYLLABE, s. m. T. de gramm. Mot composé de quatre syllabes.

QUADRIVALVE, adj. des d. g. T. de bot. À quatre valves.

QUADRIVALVÉ, ÉE, adject. *Voy.* QUADRIVALVE.

QUADRUMANE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui a quatre mains.

QUADRUMANES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères qui ont quatre pieds en forme de mains. Ex.: *le singe.*

QUADRUMVIR, s. m. *Voyez* QUATUORVIR.

QUADRUPÈDE, adj. des d. g. et s. m. T. d'hist. nat. Qui a quatre pieds. *Les vrais* quadrupèdes *sont les solipèdes et les pieds fourchus.* (Buff.)

QUADRUPLE, adj. des d. g. et s. m. Quatre fois autant. *Le mal se rend chez vous au* quadruple *du bien.* (La Font.) — S. m. Pièce d'or qui vaut quatre fois une simple.

QUADRUPLE, adj. des d. g. Quatre fois aussi grand.

QUADRUPLE-CROCHE, s. f. T. de mus. Note qui vaut le quart d'une croche.

QUADRUPLER, v. a. Ajouter trois fois autant, augmenter de trois fois autant. *Quadrupler son revenu.* — V. n. Être augmenté au quadruple.

QUADRUPLÉ, ÉE, part.

QUADRUPLIQUE, s. f. T. de prat. Réponse aux tripliques.

QUAI, s. m. Levée en pierre le long de l'eau, pour la contenir, etc. — Rivage d'un port de mer.

QUAÏAGE, s. m. Droit sur les marchandises qu'on charge ou qu'on décharge sur les quais.

QUAICHE, s. m. T. de mar. Petit vaisseau à un pont.

QUAIT ou QUET, s. m. T. de papet. Vingt-six feuilles de papier.

QUAKER ou QUACRE, s. m. Trembleur, sectaire en Angleterre, aux États-Unis, etc. Fém. *Quakeresse.*

QUAKÉRISME, s. m. Doctrine, secte des quakers.

QUAKITE, s. f. T. de bot. Bladie.

QUAL, s. m. T. d'hist. nat. Moule, étoile de mer.

QUALIER, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

QUALIFICATEUR, s. m. Inquisiteur qui détermine la nature des crimes.

QUALIFICATIF, IVE, adject. Qui donne la qualification. *Nom qualificatif.*

QUALIFICATION, s. f. Attribution d'une qualité, d'un titre.

QUALIFIER, v. a. Désigner la qualité, donner, attribuer une qualité, une épithète, un titre. — *Se qualifier*, v. pr. Prendre le titre de.

QUALIFIÉ, ÉE, part.

QUALITÉ, subst. f. Ce qui fait qu'une chose est telle ou telle, bonne ou mauvaise, etc. *Les qualités des végétaux viennent immédiatement de la terre et de l'air.* (Buff.) — Inclination, habitude, disposition, talent. — *Il a cent belles* qualités. (Boil.) — Noblesse distinguée. *Homme de qualité.* — Titre qu'on prend. — *Qualité occulte*, propriété dont on ignore la cause. — T. de pal. *Qualité d'un arrêt*, tout ce qui précède le dispositif = *Qualité, talent.* Les *qualités* forment le caractère de la personne, elles sont naturelles; les *talents* en font l'ornement, ils sont acquis. On se sert du mot *qualité* en bien et en mal; *talent* ne se prend qu'en bonne part.

QUAMOCLITTE, s. f. T. de bot. Genre de convolvulacées.

QUAMQUAM, s. m. Harangue latine que prononçait un écolier à l'ouverture de certaines thèses.

QUAND, adv. Dans le temps que; lorsque. Quand *l'âge dans mes nerfs a fait couler sa glace.* (Corn.) — À quelle heure? à quel moment? dans quel temps? Quand *la marierons-nous? quand aurons-nous des gendres?* (La Font.) — Conj. Bien que, encore que, quoique, si. Quand *vous me haïriez.* (Rac.)

QUANDOS, s. m. Pierre dans la tête du vautour.

QUANQUAM, s. m. *Voy.* QUAMQUAM.

QUANQUAN, s. m. Bruit, éclat pour une bagatelle; récit plein de médisance, rapport indiscret. *Faire des quanquans. Fam.*

QUANQUANER, verb. a. et n. Faire un quanquan, des quanquans caqueter, médire. *Fam.*

QUANQUANÉ, ÉE, part.

QUANQUANIER, s. m. Celui qui fait, qui a l'habitude de faire des quanquans. Fém. *Quanquanière Fam.*

QUANT, prép. (*Est toujours suivie de la prép.* à). A l'égard de, au sujet de, par rapport à, en ce qui concerne, pour ce qui est de... *Qui n'eût ri?* quant à moi, *je n'en eusse quitté ma part pour un empire.* (La Font.)

QUANT A SOI, s. m. Réserve par suffisance, par fierté. *Fam*

QUANTES, adj. f. pl. *Toutes fois et quantes*, quand on voudra, quand l'occasion s'en présentera. — *Toutes fois et quantes que*, toutes les fois que... *Fam.*

QUANTIÈME, s. m. La date du jour. — Adj. des d. g. Désigne le rang, l'ordre numérique.

QUANTITÉ, s. f. Ce qui peut être mesuré ou nombré. — *Quantité continue*, étendue d'un corps dans ses trois dimensions. — *Quantité discrète*, assemblage de choses séparées. — Abondance; multitude. *La prodigieuse quantité de gladiateurs et d'esclaves dont Rome et l'Italie étaient surchargées...* (Boss.) — T.

de gramm. et de poés. Mesure des syllabes. — T. de mus. Durée relative des notes.

QUAPACTOL, s. m. T. d'hist. nat. Rieur du Mexique, espèce de coucou.

QUAPALIER, s. m. T. de bot. Genre de tiliacées.

QUAPOYER, s. m. T. de bot. Genre de guttifères.

QUARANTAIN, s. m. T. de manuf. Drap de 4000 fils en chaîne.

QUARANTAINE, s. f. Nombre de quarante; espace de quarante jours. *A quel propos nous amener un galant qui vient de jeûner la quarantaine?* (La Font.) — Séjour dans un lazaret, etc., pour empêcher la communication de la peste. — T. de fleur. Variété de giroflée. — T. de mar. Petite corde.

QUARANTE, adj. numéral indéclinable. Quatre fois dix. *Puisqu'ainsi dans deux mois tu prends quarante villes.* (Boil.) — S. m. pl. *Les Quarante*, les membres de l'académie française.

QUARANTENIER, s. m. T. de mar. et de pêch. Petit cordage à trois torons.

QUARANTIE, subst. f. Tribunal composé de quarante membres, à Venise.

QUARANTIÈME, s. m. La quarantième partie d'un tout. — S. des d. g. Celui qui, celle qui, ce qui occupe le quarantième rang. — Adj. numéral d'ordre. Qui est après trente-neuvième.

QUARARIBÉ, s. m. T. de bot. Genre de malvacées.

QUARDERONNER, v. a. T. de charp. Rabattre les arêtes en faisant un quart de rond.

QUARDERONNÉ, ÉE, part.

QUARRE, QUARRÉ, etc. *Voy.* CARRE, CARRÉ, etc.

QUARRE, s. m. Métier pour faire des lignes.

QUART, s. m. La quatrième partie d'un tout. *Obligez-moi de me faire la grâce que d'en porter chacun un quart.* (La Font.) — T. de mar. Le temps pendant lequel une partie de l'équipage veille pour faire le service. *Voyez* TIERS.

QUART, TE, adj. Quatrième. — *Fièvre quarte*, qui laisse au malade deux jours d'intervalle.

QUARTAINE, adj. f. *Fièvre quartaine*, quarte. *V. m.*

QUARTAL, s. m. Sorte de mesure de grains.

QUARTANIER, s. m. T. de vén. Sanglier de quatre ans.

QUARTATION, s. f. *Voyez* INQUART.

QUARTAUT, subst. m. Vaisseau contenant le quart d'un muid.

QUART DE CERCLE, s. m. Instrument de mathématiques.

QUART DE DAVIS, s. m. Instrument astronomique pour prendre les hauteurs.

QUART D'ÉCU, s. m. Ancienne monnaie française.

QUART DE ROND, s. m. T. d'archit. Moulure qui a le quart d'un rond.

QUART DE RUMB, s. m. T. de mar. Quatrième partie de la distance qui est entre deux des huit vents principaux.

QUART DE SOUPIR, s. m. T. de mus. Valeur de silence de la quatrième partie d'un soupir ou d'une double croche.

QUART DE VENT, s. m. *Voy.* QUART DE RUMB.

QUART-D'HEURE, s. m. Quatrième partie d'une heure. *N'ayant pas à vivre un* quart-d'heure. (La Font.) — Par ext. Très-court espace de temps. *On trouve à Paris des soupers, des plaisirs, des amis intimes d'un* quart-d'heure. (Volt.)

QUARTE, s. f. 60ᵉ. partie d'une tierce. — Mesure de deux pintes. — T. d'escr. Coup d'épée porté en tournant le poignet en dehors. — T. de mus. Intervalle de deux tons et demi. — Au jeu de piquet, quatre cartes de même couleur. *Voy.* TRIBELLIANIQUE.

QUARTE-FAGOT, s. m. Sorte de basson.

QUARTELETTE, s. et adj. f. *Voyez* CARTELETTE.

QUARTENIER, s. m. *Voyez* QUARTINIER.

QUARTER, v. n. Aller entre deux ornières et les éviter. — T. d'escr. Ôter son corps hors de la ligne. — T. de mus. Procéder par quartes.

QUARTERON, s. m. Poids, quatrième partie d'une livre. — Quart d'un cent, et un en sus, en parlant des choses qui se vendent par compte. — Outil de papetier; ciseau d'épinglier à 25 pointes, pour trouer le papier; livret de 25 feuilles d'or battu. — Celui qui est né d'un blanc et d'une mulâtre, ou d'un mulâtre et d'une blanche. En ce sens on dit *quarteronne*.

QUARTIDI, s. m. 4ᵉ. jour de la décade républicaine.

QUARTIER, s. m. Quatrième partie de certaines choses. *Quartier de pomme, de veau.* — Gros morceau. *Quartier de pierre, de lard.* — Partie d'un soulier, d'un habit, etc. — Phase de la lune. — Chaque degré de succession dans une famille noble. — Quart de l'an. *Servir par quartier.* — Ce qu'on paye tous les trois mois pour loyers, rentes, etc. *Plus pâle qu'un rentier à l'aspect d'un arrêt qui retranche un* quartier. (Boil.) — Certaine étendue d'une ville. *Un galant de qui tout le métier est de courir le jour de* quartier *en* quartier. (Boil.) — Environs, voisinage. *Et tout le* quartier *étourdirent.* (La Font.) — Campement d'un corps de troupes; corps de troupes campé. *Prendre ses quartiers, enlever un quartier.* — *Quartier d'hiver*, lieu qu'occupent des troupes entre deux campagnes; intervalle entre deux campagnes. — Vie sauve accordée aux vaincus; grâce. *Demander quartier. Point de* quartier *aux méchants.* (Volt.) — Au pl. Côtés du sabot entre la pince et le talon du cheval. — *A quartier*, exp. adv. A part, à l'écart.

QUARTIER-MAÎTRE, s. m. Officier chargé de la comptabilité d'un régiment. — Officier de marine, aide du contre-maître.

QUARTIER-MESTRE, s. m. Premier maréchal des logis d'un régiment.

QUARTILE, adj. m. T. d'astr. *Aspect quartile. Voyez* QUADRATURE.

QUARTIN, s. m. Monnaie d'or de Rome (1 fr. 8 c.).

QUARTINIER, s. m. Officier de ville préposé à la police d'un quartier. *Inus.*

QUARTI-STERNAL, s. et adj. m. T. d'anat. 4ᵉ. pièce osseuse du sternum.

QUARTO, s. m. Monnaie espagnole (1 fr. 10 c.) *Voy.* IN-QUARTO.

QUARTUAIRES, s. m. pl. Cavaliers qui étaient chargés de défendre les frontières de la Pologne contre les Tartares.

QUARTZ ou QUARZ, s. m. T. d'hist. nat. Substance pierreuse, très-dure, d'un éclat vitreux, qui étincèle sous le briquet.

QUARTZEUX, EUSE, adj. De la nature du quartz.

QUAS, s. m. *Voyez* QUASS.

QUASI, s. m. Morceau de la cuisse du veau.

QUASI, adv. Peu s'en faut; presque. *Les choses n'arrivent* quasi *jamais comme on se les imagine.* (Sév.) = *Quasi, presque. Quasi* marque la ressemblance, c'est un terme de similitude; *presque* marque l'approximation, c'est un terme de mesure.

QUASI-CONTRAT, s. m. T. de dr. Obligation contractée par le fait, sans écrit.

QUASI-DÉLIT, s. m. T. de dr. Dommage causé sans intention.

QUASIMODO, s. f. Le dimanche après Pâques.

QUASI-PUPILLAIRE, adj. des d. g. T. de dr. Qui approche de la nature des choses relatives à un pupille.

QUASS, subst. m. Boisson des paysans russes, faite d'eau chaude versée sur de la farine de seigle ou d'orge, et fermentée.

QUASSIE, s. f. T. de bot. Genre d'ochnacées.

QUATÈLE, subst. f. T. de bot. Genre de myrtes.

QUATERNAIRE, adj. des d. g. De quatre unités, qui vaut quatre. *Nombre quaternaire.*

QUATERNE, s. m. Mise à la loterie sur la sortie de quatre numéros; leur sortie. — Au loto, quatre numéros sur une même ligne horizontale.

QUATERNÉ, ÉE, adject. T. de bot. Disposé par quatre ensemble. *Feuilles quaternées.*

QUATORZAINE, s. f. T. de prat. Intervalle de quatorze jours entre les criées.

QUATORZE, s. m. Le quatorzième jour. *Le quatorze du mois.* — Au jeu de piquet, les quatre as, etc.

QUATORZE, adj. numéral indéclinable. Dix et quatre.

QUATORZIÈME, s. m. La quatorzième partie d'un tout. — S. des d. g. Celui qui, celle qui, ce qui occupe le 14e. rang. — S. f. T. de mus. Réplique de 14 degrés diatoniques.

QUATORZIÈME, adj. des d. g. Nombre ordinal de quatorze.

QUATORZIÈMEMENT, adv. En quatorzième lieu.

QUATOTZTLI, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Brésil.

QUATRACA, s. m. T. d'hist. nat. Faisan du Mexique

QUATRAIN, s. m. Stance de quatre vers. *Voulut qu'en deux quatrains de mesure pareille, la rime avec deux sons frappât huit fois l'oreille.* (Boil.)

QUATRE, s. m. Chiffre qui exprime le nombre quatre (IV, 4). — Carte qui a quatre marques; face de dé marquée de quatre points. — Le quatrième jour.

QUATRE, adj. numéral indéclinable. Deux fois deux. *Il renferme toujours son conte en* quatre *vers.* (La Font.) — Quatrième. *Henri quatre.* — Fig. et fam. *Se mettre en quatre*, s'employer de tout son pouvoir pour... — *Tenir, se tenir à Quatre*, empêcher, s'empêcher à grand'peine de... — *Marcher à quatre pattes*, avec les mains et les pieds. — *Diable à quatre. Voy.* DIABLE.

QUATRE-CORNES, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du cotte, à quatre tubercules en cornes sur la tête.

QUATRE-DE-CHIFFRE, s. m. Piége en forme de 4, pour les rats, les souris.

QUATRE-DENTS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons.

QUATRE-EPICES, s. f. pl. *Voyez* EPICES.

QUATRE-OEIL, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de didelphe.

QUATRE-SEMENCES, s. f. pl. T. de pharm. Nom donné à quatre semences ayant les mêmes vertus.

QUATRE-TACHES, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du silure.

QUATRE-TEMPS, s. m. pl. Trois jours de jeûne dans chaque saison. *Est-il donc, pour jeûner,* quatre-temps *ou vigile?* (Boil.)

QUATRE-VINGTS, adj. numéral. (*Ne prend point de s quand il est suivi d'un autre nom de nombre.*) Quatre fois vingt.

QUATRE-YEUX, subst. m. T. d'hist. nat. Espèce de sarigue.

QUATRIÈME, s. m. La quatrième partie d'un tout. — Ecolier qui est en quatrième. — S. des d. g. Celui qui, celle qui, ce qui occupe le quatrième rang. *Si quelqu'une de vous touche à la* quatrième... (La Font.) — S. f. Quatrième classe. — T. de jeu. Quatre cartes de même couleur.

QUATRIÈME, adject. numéral d'ordre. Qui est après troisième.

QUATRIÈMEMENT, adv. En quatrième lieu.

QUATRIENNAL, LE, adject. Qui dure quatre ans, ou qui se fait de quatre en quatre ans. — *Charge quatriennale*, qui s'exerce de quatre années l'une.

QUATRIN, s. m. Petite monnaie d'Italie (2 c.).

QUATROUILLÉ, adj. m. T. de vén. *Poil quatrouillé*, mêlé à la couleur dominante d'un chien.

QUATTO, s. m. T. d'hist. nat. Singe d'Amérique, atèle.

QUATUOR, s. m. (*Sans s. au pl.*) Morceau de musique à quatre parties.

QUATUORVIR, s. m. Officier de l'ancienne Rome.

QUAYAGE, subst. m. *Voyez* QUAIAGE.

QUAZERETTE, s. f. Panier d'osier.

QUE, pron. relatif servant de régime au verbe qui le suit. Lequel, laquelle; l'être, la chose. *Le soin* que *vous avez de la gloire d'autrui...* (Malh.)—Quelle chose. *Ne saurait-on* que *faire...?* (Th. Corn.) — Conj. et adv. Combien; marque l'admiration, la plainte, le souhait, le rapport, la comparaison, la restriction, etc.

QUÉ, s. m. T. de bot. Cannellier du Tonquin.

QUEBITE, s. f. T. de bot. Plante voisine des draconles.

QUEL, LLE, pron. adj. Désigne ce que c'est qu'une personne ou une chose; sert à demander. Quel *charme ou* quel *poison en a tari la source?* (Rac.) — Marque l'admiration, l'étonnement, etc. *Oh! oh!* quelle *caresse!* (La Font.) — Fam. *Tel quel*, médiocre.

QUELCONQUE, pron. adj. des d. g. (*S'emploie avec la négative.*) Nul, aucun, pas un; quel qu'il soit; quelle qu'elle soit, quoi que ce soit. — *D'une manière quelconque*, de quelque façon, de quelque manière que ce soit.

QUELELE, s. f. T. de bot. Espèce de saule des bords du Sénégal, dont le bois sert à nettoyer les dents des nègres.

QUELLEMENT, adv. *Tellement quellement*, ni bien ni mal, mais plutôt mal que bien. *Fam.*

QUELLY, s. m. T. d'hist. nat. Léopard de Guinée.

QUELQUE, adj. des d. g. Un ou une entre plusieurs. Quelque *diable aussi me poussant.* (La Font.) — (*Suivi de que*). Quel que soit le..., quelle que soit la... Quelque *raison qu'on lui donne.* — Au pl. Plusieurs. *Car au bout de* quelques *nagées.* (La Font.) — Adv. Un peu. *Il n'y a pas d'élévation sans* quelque *mérite.* (Rochef.) — Environ, à peu près. *Et quel âge avez-vous? vous avez bon visage. Eh!* quelque *soixante ans.* (Rac.) — (*Suivi d'un adj.*) À quelque point que..., à quelque degré que... *Quelque riche qu'il puisse être.* — *Quelque peu*, exp. adv. Un peu. *Un loup* quelque peu *clerc....* (La Font.)

QUELQUE CHOSE, s. m. *Voy.* CHOSE.

QUELQUEFOIS, adv. De fois, de temps à autre; parfois. *A mon gré le Corneille est joli* quelquefois. (Boil.)

QUELQU'UN, UNE, adj. et s. Un, une entre plusieurs; une personne. *J'attends* quelqu'un. — Au pl. *Quelques-uns, quelques-unes*, plusieurs dans un plus grand nombre.

QUELTIE, s. f. T. de bot. Narcisse odorant.

QUELUSIE, s. f. T. de bot. Fuchsie.

QUEMAND, etc. *Voyez* CAIMAND.

QU'EN DIRA-T-ON, s. m. (*Sans s au pl.*) Propos que pourra tenir le public, ce que le public pourra dire. *Se moquer du qu'en dira-t-on.*

QUÉNIA, s. m. T. d'hist. nat. Hérisson d'Afrique.

QUENOTTE, s. f. Dent de petit enfant. *Fam.* — T. d'hist. nat. *Quenotte saignante*, coquille du genre nérite.

QUENOUILLE, s. f. Petit bâton entouré par le haut de matières propres à être filées; etc.; filasse, etc., dont une quenouille est chargée. — *Tomber en quenouille*, passer en la possession des femmes. — Pilier de lit. — Petit arbre fruitier à tige droite, garni de branches du haut en bas. — T. de bot. Genre de cynarocéphales. — *Quenouille à nombril*, agaric; *quenouille montée*, agaric.

QUENOUILLÉE, s. f. La quantité de filasse, etc., nécessaire pour garnir une quenouille.

QUENOUILLETTE, s. f. Petite quenouille. — Outil de fondeur.

QUÉRAÏBA, s. m. T. de bot. Liane du Brésil.

QUERAT, s. m. T. de mar. Partie du bordage.

QUERCITRON, s. m. T. de bot. Chêne d'Amérique dont l'écorce sert à teindre en jaune; cette écorce.

QUERELLE, s. f. Dispute aigre, animée; contestation, démêlé. *Misérable vengeur d'une sotte* querelle! (Boil.) — *Entrer dans une querelle*, y prendre part. — *Epouser, embrasser la querelle de quelqu'un*, prendre son parti. *Voyez* ALLEMAND.

QUERELLER, v. a. et n. Faire querelle à..., gronder, réprimander. Querellant *les amans, l'amour et la fortune.* (Rac.) — *Se quereller*, v. réc. Contester vivement ensemble, se disputer.

QUERELLÉ, ÉE, part.

QUERELLEUR, EUSE, adj. et s. Qui aime à quereller. *Son épouse*, querelleuse, *avare et jalouse.* (La Font.)

QUERIE, s. f. T. de bot. Genre de caryophyllées.

Digitized by Google

QUÉRIMONIE, s. f. T. de dr. canon. Requête pour la publication d'un monitoire.

QUÉRIR, v. a. (*Ne se dit qu'à l'infinitif.*) Chercher avec intention ou charge d'amener ou d'apporter. *On l'est allé* quérir. (Sév.) *V. m.*

QUESTEUR, s. m. Chez les anciens Romains, magistrat préposé à la garde du trésor public. — Dans l'ancienne université de Paris, officier qui recevait les deniers communs. — Membre de la chambre des députés chargé de surveiller les dépenses.

QUESTION, s. f. Interrogation; demande faite pour s'instruire, pour s'éclaircir de... *Il y a des* questions *auxquelles on ne peut répondre que par la* question *même.* (Buff.) — Ce dont il s'agit; ce qui est à faire, à choisir, à adopter, etc., ou non. — Ce qu'on examine, ce dont on dispute, proposition agitée, point à résoudre. *Quand les hommes éclairés disputent longtemps, il y a grande apparence que la* question *n'est pas claire.* (Volt.) — *Question de droit*, qui roule sur un point de droit; *question de fait*, dont la décision dépend de la discussion des faits. *Ceux qui croient répondre aux* questions *de* fait *par des causes finales, prennent l'effet pour la cause.* (Buff.) — Torture, gêne pour arracher la vérité aux accusés. *Question ordinaire, extraordinaire.* — Fig. *Mettre à la question*, tourmenter, inquiéter, impatienter. *Votre patience va* être mise à une *étrange* question. (Volt.)

QUESTIONNAIRE, s. m. Celui qui donne, qui applique la question aux accusés. — Série de questions.

QUESTIONNER, v. a. Faire des questions, en faire beaucoup Se prend souvent en mauvaise part. = *Questionner, interroger, demander. Questionner* suppose un esprit de curiosité; *interroger* suppose de l'autorité; *demander* marque quelque chose de plus civil et de plus respectueux. L'espion *questionne*; le juge *interroge;* le soldat *demande* l'ordre.

Questionné, ée, part.

QUESTIONNEUR, s. m. Celui qui importune par des questions multipliées ou indiscrètes. Fém. *Questionneuse.*

QUESTURE, s. f. Charge de questeur.

QUÊTE, s. f. Action de chercher. (*Ils*) *se mettent en* quête. (La Font.) — Collecte pour les pauvres, pour les œuvres pieuses, etc. — T. de vén. Action de chercher le gibier. — T. de mar. Saillie de l'étrave et de l'étambord.

QUÊTER, v. a. et n. Faire la quête; demander et recueillir des aumônes. — Fig. Tâcher d'obtenir; demander avec bassesse. — T. de vén. Chercher le gibier.

Quêté, ée, part.

QUÊTEUR, s. m. Celui qui quête. Fém. *Quêteuse.*

QUEUE, s. f. Prolongement de la colonne vertébrale chez les quadrupèdes. *S'étant, dis-je, sauvé (le renard) sans queue et tout honteux...* (La Font.) — Chez les poissons et les serpents, partie du corps qui suit l'anus. *Le serpent a deux parties du genre humain ennemies, tête et* queue. (La Font.) — Extrémité du corps des oiseaux et des insectes. *Oiseau jaloux (le paon) qui déploie une si riche* queue. (La Font.) — Partie allongée par laquelle les fleurs, les feuilles, les fruits tiennent aux plantes, aux arbres. — Cheveux de la nuque noués et pendants. — Extrémité traînante d'une robe, d'une soutane, etc. — Queue de cheval portée au bout d'un bâton, en guise d'étendard, devant les pachas. *Pacha à trois queues.* — Se dit de diverses choses qui ont quelque ressemblance avec une queue. *La queue d'un p, d'une poêle, d'une comète*, etc. — Bâton beaucoup plus petit par un bout que par l'autre pour pousser les billes au jeu de billard. — Futaille contenant un muid et demi. — Pierre à aiguiser. — A certains jeux, somme qu'on ajoute au gain de celui qui gagne le plus. — File de gens qui attendent; derniers rangs. *La queue d'un régiment, d'une procession.* — Fig. et fam. Suite, bout, fin. *La queue d'un paiement, d'une affaire, de l'hiver.* — *Brider son cheval par la queue*, commencer une chose, une affaire par où on devrait la finir. — *Tirer le diable par la queue.* Voyez Diable. — *Tenir la queue de la poêle*, avoir le soin, la direction, la conduite. — Pop. *Pas la queue d'un*, pas un. — *A la queue*, exp. adv. A la file, à la suite, à l'extrémité. — *Queue aiguë*, oiseau du Paraguai. — *Queue blanche*, espèce d'aigle. — *Queue bleue*, sorte de lézard. — *Queue de biche*, graminée d'Amérique. — *Queue de crabe*, coquillage fossile. — *Queue d'hermine*, coquille du genre cône. — *Queue de lézard*, lézardelle. — *Queue de lièvre*, lagure ovale. — *Queue de lion*, plante labiée d'Afrique et d'Amérique. — *Queue de pourceau*, peucédane. — *Queue de souris*, ratoncule. — *Queue en éventail*, grosbec. — *Queue fourchue*, bombyx. — *Queue jaune*, léiostôme, scombre. — *Queue lancéolée*, serpent. — *Queue noire*, poisson du genre de la persègne. — *Queue plate*, serpent. — *Queue rouge*, scombre; rougegorge. — *Queue verte*, spare.

QUEUE D'ARONDE, s. f. *Voy.* Aronde, Fléchière.

QUEUE DE COCHON, s. f. Tarière terminée en vrille.

QUEUE DE RAT, s. f. Lime d'arquebusier. — T. de mar. Cordage plus gros par un bout que par l'autre.

QUEUE DE RENARD, s. f. Outil de tourneur, etc. — Nom de diverses plantes.

QUEUE D'OISON, s. f. Bateau pour la pêche du hareng et du maquereau.

QUEUX, s. m. Cuisinier. *V. m.*

QUI, pron. relatif. Lequel, laquelle, lesquels, lesquelles. *Philis*, qui *me voit le teint blême...* (Malh.) — Celui qui, celle qui, tout homme qui, quiconque. Qui *sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux.* (Volt.) — Sert à interroger. Quel homme? quelle personne? Qui *m'a dit que je suis tranquille?* (Desh.) — *Un je ne sais qui*, un homme de néant.

QUIA (À), exp. adv. *Mettre, être à quia*, réduire, être réduit à ne savoir que faire, que répondre. *Fam.*

QUIBUS, s. m. Argent. *Pop.*

QUICONQUE, pron. m. (*Sans pl.*) Qui que ce soit, toute personne, tout homme qui. Quiconque *pour l'empire eut la gloire de naître, renonce à cet honneur s'il peut souffrir un maître.* (Corn.)

QUIDAM, s. m. Personne dont on ignore ou dont on ne veut pas dire le nom; un certain homme, une certaine personne, une personne inconnue. *Ils allaient de leur œuf manger chacun sa part, quand un* quidam *parut.* (La Font.) *Fam.*

QUIESCENTE, adj. f. *Lettre quiescente*, hébraïque qui ne se prononce pas. — T. de chim. *Affinité quiescente*, de deux corps unis.

QUIET, ÈTE, adj. Calme, tranquille. *V. m.*

QUIÉTISME, s. m. Système de la perfection chrétienne dans l'inaction de l'ame et le seul amour de Dieu.

QUIÉTISTE, adj. et s. des d. g. Qui professe le quiétisme.

QUIÉTUDE, s. f. Tranquillité, repos. *En vous est mon espoir, mon bien, ma* quiétude. (Mol.) — Etat de l'âme du quiétiste.

QUIGNETTE, s. f. *Voyez* Quinette.

QUIGNON, s. m. Gros morceau de pain. *Pop.*

QUINIER, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

QUILBOQUET, s. m. Outil de menuisier pour équarrir les mortaises.

QUILINEJA, s. m. T. de bot. Arbuste qui ressemble au genêt d'Espagne.

QUILLAGE, s. m. T. de mar. *Droit de* quillage, que paient les vaisseaux marchands la première fois qu'ils entrent dans un port.

QUILLAI, subst. m. T. de bot Arbre du Chili, à bois très-dur.

QUILLE, subst. f. Chacun des neuf morceaux de bois longs, arrondis, plus gros en bas qu'en haut, qui servent au jeu de ce nom. *Et ne laisse aux plaideurs que le sac et les* quilles. (La Font.) — T. de mét. Nom de plusieurs outils différents. — T. de mar. Pièce de bois qui règne au fond du navire dans toute sa longueur.

QUILLER, v. n. Tirer à qui jettera une quille plus près de la boule, pour voir qui jouera le premier; replacer les quilles abattues.

QUILLETTE, s. f. Brin d'osier que l'on plante.

QUILLIER, subst. m. Espace carré dans lequel on range les quilles; les neuf quilles ensemble. — T. de charr. Grosse tarière.

QUILLOIR, s. m. Espèce de bâton dont on se sert dans les corderies de la marine.

QUILLON, s. m. Branche de la garde de l'épée.

QUILLOT, subst. m. Mesure de grains en Turquie.

QUIMOS, s. m. Variété de l'espèce humaine observée, dit-on, à Madagascar; homme à longs bras, maigre, mince, triste.

QUIN, s. m. T. de sal. Réservoir que la marée remplit.

QUINA, s. m. *Voy.* QUINQUINA.

QUINAIRE, s. m. T. d'antiq. Pièce de monnaie d'or ou d'argent de la troisième grandeur.

QUINAQUINA, s. m. *Voyez* QUINQUINA.

QUINATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide quinique avec les bases. — T. de bot. Nissole.

QUINAUD, DE, adj. Confus de n'avoir pas réussi. *V. et inus.*

QUINCAILLE, s. f. Ustensiles de fer, de cuivre, etc.

QUINCAILLERIE, s. f. Marchandise de quincaille.

QUINCAILLIER, s. m. Marchand de quincaille.

QUINCAJOU, s. m. *Voyez* KINCAJOU.

QUINCAMBO, s. m. T. de bot. Ketmie.

QUINCHAMALI, s. m. Plant d'arbres en échiquier; ces arbres.

QUINCONCE, s. m. T. de bot. Plante de la pentandrie.

QUINCUNCE, adj. m. T. d'astrologie. *Aspect quincunce*, situation de deux planètes éloignées l'une de l'autre de 150 degrés.

QUINDÉCAGONE, s. m. T. de géom. Figure à quinze côtés.

QUIMDECEMVIRS, s. m. pl. Chez les anciens Romains, les quinze officiers préposés à la garde des livres sibyllins, à la célébration des jeux séculaires.

QUINDENTÉ, ÉE, adj. T. de bot. A cinq dents.

QUINE, s. m. Combinaison de cinq numéros pris ensemble à la loterie; leur sortie. — Au trictrac, deux cinq. — Au loto, cinq numéros sur une même ligne horizontale.

QUINÉ, ÉE, adj. T. de bot Disposé par cinq ensemble.

QUINETTE, s. f. Camelot de laine de Picardie.

QUININE, subst. f. T. de chim. Substance extraite du quinquina.

QUINIQUE, adject. m. T. de chim. *Acide quinique*, extrait du quinquina.

QUINOLA, s. m. Le valet de cœur au jeu de reversi.

QUINQUAGÉNAIRE, adj. des d. g. et s. m. Agé de cinquante ans. *Inus.*

QUINQUAGÉSIME, s. f. Dimanche qui précède le carême, dimanche gras.

QUINQUANGULÉ, ÉE, adj. T. de bot. A cinq angles.

QUINQUÉ, s. m. Morceau de musique à cinq parties. — Espèce de merle de la Chine.

QUINQUE-DENTÉ, ÉE, adj. T. de bot. A cinq dents.

QUINQUENNAL, LE, adj. Qui dure cinq ans, qui se fait tous les cinq ans.

QUINQUENNALES, s. f. pl. Fêtes que l'on célébrait à Rome tous les cinq ans.

QUINQUENNIUM, s. m. Cours d'étude de cinq ans.

QUINQUENOVE, s. m. Jeu de dés à cinq et neuf points.

QUINQUEPORTE, s. m. T. de pêch. Verveux cubique à cinq entrées.

QUINQUERCE, s. m. T. d'antiq. Prix disputé dans cinq sortes de combats par un même athlète.

QUINQUÉRÈME, s. fém. T. d'antiq. Galère à cinq rangs de rames.

QUINQUET, s. m. Sorte de lampe à courant d'air.

QUINQUÉVIR, s. m. Magistrat subalterne de l'ancienne Rome.

QUINQUINA, s. m. Arbre du Pérou, genre de rubiacées; son écorce, spécifique contre les fièvres intermittentes. *Le* quinquina *et l'émétique.* (La Br.)

QUINQUINATISER, verb. a. Faire prendre du quinquina. *Inus.*

QUINQUINATISÉ, ÉE, part.

QUINT, s. m. Cinquième partie d'une somme; droit d'un cinquième qu'on payait au seigneur suzerain pour les acquisitions dans sa mouvance. — Adject. m. Cinquième, après quelques noms propres de souverains. *Charles Quint*, *Sixte Quint.*

QUINTADINER, verb. n. T. d'organiste. Résonner en manière de quinte; avoir un son nazillard.

QUINTAINE, s. f. T. de man. Poteau contre lequel on s'exerçait à la lance, au dard, etc. *V. m.*

QUINTAL, s. m. (Pl. *Quintaux*). Poids de cent livres. *Faut-il que vous trouviez étrange que les chathuants d'un pays où le* quintal *de fer par un seul rat se mange, enlèvent un garçon pesant un demi-cent?* (La Font.)

QUINTANE, adj. f. T. de méd. *Fièvre quintane*, qui revient tous les cinq jours.

QUINTAU, s. m. Quantité de fagots dans un bois, de gerbes dans un champ.

QUINT-D'ÉCU, s. m. Monnaie d'argent d'Italie (1 fr. 23 c.).

QUINTE, s. f. Toux violente avec redoublement. — Fig. et fam. Caprice, bizarrerie, mauvaise humeur qui prend tout à coup. — T. de mus. Intervalle de trois tons et demi; espèce de grand violon. — T. d'escr. Cinquième garde. — T. de jeu. Suite de cinq cartes de même couleur. *Voyez* QUINTANE.

QUINTE COUVERTE, s. f. Un des jeux de l'orgue.

QUINTE-FEUILLE, s. f. T. de bot. Espèce de potentille. — T. de blas. Feuille à cinq fleurons.

QUINTELAGE, s. m. T. de mar. Sac, bagage de matelot; lest.

QUINTER, v. a. T. d'orf. Marquer après l'essai. — V. n. T. de mus. Procéder par quintes.

QUINTÉ, ÉE, part.

QUINTESSENCE, s. f. Substance éthérée. Quintessence *d'atôme, extrait de la lumière.* (La Font.) — La substance, le suc; ce qu'il y a d'essentiel, de principal dans une chose, de plus fin dans un ouvrage; tout l'avantage, tout le fruit, tout le profit.

QUINTESSENCIER, v. a. Tirer la quintessence; raffiner, subtiliser.

QUINTESSENCIÉ, ÉE, part.

QUINTETTO, s. m. T. de mus. *Voyez* QUINQUE.

QUINTEUX, EUSE, adj. Sujet à des quintes, à des bizarreries, à des caprices. — *Cheval quinteux*, rétif. — T. de fauc. *Oiseau quinteux*, qui s'écarte trop.

QUINTIDI, s. m. 5e. jour de la décade républicaine.

QUINTIL, LE, adj. T. d'astr. *Quintil aspect*, *opposition quintile*, position de deux planètes distantes de 72 degrés.

QUINTILLE, subst. m. Jeu de l'hombre à cinq joueurs.

QUINTIMETRE, s. m. Cinquième partie du mètre.

QUINTIN, s. m. Sorte de toile fine et claire.

QUNTI-STERNAL, s. et adj. m. T. d'anat. Cinquième pièce osseuse du sternum.

QUINTUPLE, adj. des d. g. et s. m. Cinq fois autant.

QUINTUPLER, v. a. Ajouter quatre fois autant, augmenter de quatre fois autant, répéter cinq fois.

QUINTUPLÉ, ÉE, part.

QUINZAIN, s. m. T. du jeu de paume. Chacun quinze.

QUINZAINE, s. f. Quinze unités; espace de quinze jours.

QUINZE, s. m. Le quinzième jour. *Le quinze du mois.*

QUINZE, adj. numéral indéclinable. Trois fois cinq. — Quinzième. *Louis Quinze.*

QUINZE-ÉPINES, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de gastré.

QUINZE-VINGTS, s. m. pl. Hôpital fondé à Paris, par saint Louis, pour trois cents aveugles.

QUINZIÈME, s. m. La quinzième partie d'un tout. — S. des d. g. Celui qui, celle qui, ce qui occupe le quinzième rang. — S. f. T. de mus. Double-octave.

QUINZIÈME, adj. des d. g. Nombre ordinal de quinze.

QUINZIÈMEMENT, adv. En quinzième lieu.

QUIO, s. m. T. de bot. Piment à fruits longs.

QUIOSSAGE, s. m. T. de tann. Action de quiosser les cuirs.

QUIOSSE, s. f. T. de tann.

Digitized by Google

Pierre à aiguiser servant à enlever le poil des cuirs.

QUIOSSER, v. a. T. de tann. Passer les cuirs à la quiosse.

Quiossé, ée, part.

QUIOULETTE, s. f. T. de pêch. Manche de filet qui termine la paradière.

QUIPOS, s. m. pl. Nœuds pour compter chez les Péruviens, etc.

QUIPROQUO, s. m. (*Sans s au pl.*) Méprise. *Plus il semble à Garo que l'on a fait un* quiproquo. (La Font.)

QUIQUI, s. m. T. d'hist. nat. Martre du Chili.

QUIRINALES, s. f. pl. Fêtes en l'honneur de Romulus.

QUIRIVEL, s. m. T. de bot. Apocyn de Ceilan.

QUIRIZAO ou CURASSO, s. m. T. d'hist. nat. Hocco noir.

QUIRLANDO, s. m. Instrument des nègres.

QUIS, s. m. T. d'hist. nat. Sorte de pyrite.

QUISCALE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coraces.

QUISQUALE, s. f. T. de bot. Thymélée de l'Inde.

QUITTANCE, s f. Acte par lequel le créancier reconnaît que le débiteur est quitte envers lui.

QUITTANCER, v. a. Donner quittance, mettre l'acquit au dos, en marge. Quand la quittance se donne séparément, on dit *donner quittance*.

Quittancé, ée, part.

QUITTE, adj. des d. g. Libéré de ce qu'il devait, qui a payé sa dette. — Par ext. Délivré, débarrassé de... *Je pense que vous n'en êtes pas* quitte *à meilleur marché.* (Sév.) — *Quitte à...*, exp adv. Au risque de... — *Quitte à quitte*, exp. adv. Sans plus rien se devoir l'un à l'autre, les uns aux autres.

QUITTEMENT, adv. de prat. *Franchement et quittement*, étant exempt de toute hypothèque, de toute dette.

QUITTER, verb. a. Laisser en quelque lieu, se séparer de... *Quitter quelqu'un, ses parents, ses amis. Je le* quitte *si cela est.* (Pasc.) — Se retirer d'un lieu. *Il* quittait *un pays où les mœurs étaient dures.* (Volt.) — Abandonner. *Quitter un parti.* — Lâcher, laisser aller. *Quitter sa proie. Les Carthaginois* quittent *l'Espagne à Scipion.* (Boss.) — Se dépouiller de... *Quitter son habit, ses feuilles.* — Céder. *Quitter sa part.* — Se désister de..., renoncer à... *Quitter ses droits, un projet, la partie. Il ne* quitta *en rien son caractère.* (Volt.) — Laisser, interrompre pour quelque temps. *Faut-il* quitter *mes livres, mes études, mon ouvrage, cette ligne qui est commencée?* (La Br.) — En parlant des choses, échapper, s'éloigner. *Ce souvenir ne me* quitte *jamais.* (Sév.) — *Quitter de...*, exempter, affranchir, tenir quitte de... — *Se quitter*, v. réc. Se séparer.

Quitté, ée, part.

QUITUS, s. m. Arrêté définitif d'un compte.

QUI VA LÀ? Exclamation pour savoir qui fait du bruit, qui vient, qui est proche dans l'obscurité.

QUIVISIE, s. f. T. de bot. Azédarac.

QUI VIVE? Cri de la sentinelle entendant du bruit ou venir vers elle. — S. m. Fig. et fam. *Être sur le qui vive*, observer avec une grande attention ce qui se passe; être inquiet et craintif, ombrageux et pointilleux.

QUOAILLER, v. n. Remuer toujours la queue, en parlant du cheval.

QUOCOLOS, s. m. T. d'hist. nat. Pierre d'Italie qui se vitrifie.

QUOGGELO ou QUOGELO, s. m. T. d'hist. nat. Lézard d'Afrique, à écailles très-pointues.

QUOI, pron. relatif. Quelle chose. *A* quoi *bon tant d'efforts...?* (Boil.) — Quelque chose. *J'aurais besoin plus que personne d'avoir de* quoi *me voiturer.* (Mol.) — Lequel, laquelle. *Ce sont choses à* quoi *vous ne prenez pas garde.* — (*Suivi de* que *et d'un verbe au subjonctif*). Quelque chose que. Quoi qu'*en dise Aristote...* (Th. Corn.) — *Je ne sais quoi* (*espèce de subst.*), certaine chose qu'on ne peut exprimer. *Il y a dans tous les arts un* je ne sais quoi *qu'il est bien difficile d'attraper.* (Volt.) — Interj. Qui marque l'admiration, l'étonnement, l'indignation. Quoi! *vous pouvez vous taire!* (Rac.)

QUOIQUE, conj. Encore que, bien que. Quoique *nés de mon sang.* (Rac.)

QUOLIBET, s. m. Plaisanterie basse et triviale; mauvais jeu de mots; mauvaise pointe d'esprit. *Après maints* quolibets *coup sur coup renvoyés.* (La Font.)

QUOLIBÉTIER, s. m. Diseur de quolibets. *Inus.*

QUOLIBÉTIQUE, adj. des d. g. Fécond en quolibets. *Inus.*

QUOLIBÉTISTE, adj. des d. g. Qui aime les quolibets. *Inus.*

QUOTE, adj. f. *Quote-part*, part que chacun doit payer ou recevoir dans la répartition d'une somme.

QUOTIDIEN, NNE, adj. Journalier, de chaque jour. *Pain quotidien.* — *Fièvre quotidienne*, dont les accès reviennent tous les jours.

QUOTIENT, s. m. T. d'arith. Résultat d'une division.

QUOTITÉ, s. f. Somme fixe à laquelle monte chaque cote-part. — *Légataire d'une quotité*, d'une partie aliquote d'une succession.

QUOTTEMENT, s. m. T. de mécan. Action de quotter; ses effets.

QUOTTER, v. n. T. de mécan. Se dit de la dent qui pointe sur l'engrenage.

QUOUIYA, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'agouti de l'Amérique méridionale.

R.

R, s. m. et f. 18e. lettre de l'alphabet; 14e. consonne.

RAB, s. m. Tympanon des Hébreux.

RABAB, s. m. Instrument arabe, en forme de tortue, à manche et trois cordes.

RABÂCHAGE, s. m. Défaut, discours de celui qui rabâche. *Fam.*

RABÂCHER, v. a. et n. Recommencer sans cesse les mêmes discours; revenir souvent et inutilement sur ce qu'on a dit. *Fam.*

Rabâché, ée, part.

RABÂCHERIE, s. f. Répétition fatigante, inutile. *Fam.*

RABÂCHEUR, s. m. Celui qui rabâche, qui a l'habitude de rabâcher. *Fam.*

RABAIS, s. m. Diminution de prix et de valeur. — *Au rabais*, au-dessous du prix ordinaire ou proposé.

RABAISSEMENT, s. m. Décroissement de quantité ou de valeur; diminution de prix, rabais. — Humiliation; discrédit, disgrâce.

RABAISSER, v. a. Mettre plus bas. *Rabaisser un tableau.* — Diminuer. *Rabaisser le prix, le taux.* — Fig. Réprimer. *Rabaisser l'orgueil.* — Déprécier. *Rabaisser le mérite.* — Humilier; ravaler, dégrader. *Honteux de* rabaisser *par un indigne usage les héros...* (Rac.) — *Se rabaisser*, v. pr. S'humilier.

Rabaissé, ée, part.

RABAN, s. m. T. de pêch. Corde qu'on attache par une extrémité à la tête d'un filet dormant, et par l'autre à une pierre que l'on enfonce dans le sable. — T. de mar. Bout de cordage de différentes espèces, propre à amarrer certaines choses.

RABANER, v. a. T. de mar. Placer des rabans.

Rabané, ée, part.

RABANTER, v. a. T. de mar. Enverguer.

Rabanté, ée, part.

RABAT, s. m. Ornement de toile, etc., sous le menton des gens de robe et d'église. *Son rabat jadis*

blanc. (Boil.) — À la paume, bout du toit qui sert à rejeter la balle. — Au jeu de quilles, coup que le joueur joue de l'endroit où sa boule s'est arrêtée. — T. de charr. Outil pour tracer des lignes droites, espèce de trusquin. — T. de teint. Façon qu'on donne à une étoffe pour diminuer la vivacité de sa couleur. — T. de vén. Action de rabattre le gibier.

RABATAGE, s. m. Dans le peignage des laines, action de décharger la barre de laine des nœuds ou bourrons qu'elle peut avoir.

RABAT-EAU, s. m. Feutre qui arrête l'eau enlevée par la meule.

RABAT-JOIE, s. m. (*Sans s au pl.*) Personne, chose qui trouble la joie, qui donne de l'ennui. *Fam.*

RABATTOIR, s. m. Outil de fer pour tailler les ardoises.

RABATTRE, v. a. Rabaisser ce qui s'élevait; aplatir des coutures; diminuer, retrancher; ôter de la valeur d'une chose, d'un prix demandé. — *Rabattre un coup*, le parer. — Fig. *Rabattre l'orgueil, l'insolence*, etc., empêcher qu'ils ne continuent. — *N'en rien rabattre*, persévérer dans son dire, ne rien diminuer de ses prétentions. — T. de vén. *Rabattre le gibier*, le ramener devant les chasseurs. — V. n. Quitter un chemin et se détourner tout à coup par un autre. — *Se rabattre*, v. pr. Changer tout à coup de chemin, de direction, de propos.

RABATTU, UE, part.

RABATTU, UE, adj. Rabaissé; aplati. — *Épée rabattue*, sans pointe ni tranchant. — *Dames rabattues*, jeu qui se joue sur le tablier d'un trictrac. — Fig. et prov. *Tout compté, tout rabattu*, tout bien examiné.

RABATTUE, s. f. T. de mar. Endroit où les lisses d'accastillage sont coupées.

RABBIN, s. m. (*Au vocatif* rabbi.) Prêtre, docteur juif.

RABBINAGE, s. m. Étude des livres des rabbins. *Iron.*

RABBINIQUE, adj. des d. g. Des rabbins, des connaissances qui leur sont propres.

RABBINISME, s. m. Doctrine des rabbins.

RABBINISTE, s. m. Celui qui étudie, qui suit la doctrine des rabbins.

RABDOCHLOÉ, s. f. T. de bot. Crételle.

RABDOÏDE, adj. f. T. d'anat. *Suture rabdoïde*, sagittale.

RABDOLOGIE, s. f. Calcul à l'aide de baguettes marquées de nombres.

RABDOMANCE ou RABDOMANCIE, s. f. Divination par la baguette.

RABDOPHORES, s. m. pl. T. d'antiq. Huissiers à verge.

RABÊTIR, v. a. Rendre bête, plus bête. — V. n. Devenir bête, plus bête de jour en jour. *Fam.*

RABÊTI, IE, part.

RABETTE, s. f. Huile de navette à brûler. *Voyez* NAVETTE.

RABILLAGE, etc. *Voyez* REHABILLAGE.

RABIOLE, s. f. *Voyez* RAVE.

RÂBLE, s. m. Partie de plusieurs quadrupèdes, depuis les épaules jusqu'à la queue. Se dit surtout du lapin et du lièvre. — Fig. et fam. *Avoir un bon râble*, être fort et vigoureux. — Charpente d'un fond de bateau. — Nom de divers instruments d'arts et métiers; fer emmanché pour remuer la braise. — T. de chim. Barre de fer en crochet pour remuer les substances que l'on calcine.

RABLÉ, adj. m. *Plâtre rablé*, nettoyé du charbon.

RÂBLER, v. a. Remuer le feu avec le râble.

RÂBLÉ, ÉE, part.

RÂBLU, UE, adj. Bien fourni de râble. — Fig. et fam. Fort, vigoureux.

RÂBLURE, s. f. T. de mar. Entaille sur la quille.

RABOBELINER, v. a. Plâtrer; rapetasser. *Fam.*

RABOBELINÉ, ÉE, part.

RABOLANE, s. f. *Voyez* ARBENNE.

RABONNIR, v. a. Rendre meilleur. — V. n. Devenir meilleur.

RABONNI, IE, part.

RABORDER, v. a. T. de mar. Aller de nouveau à l'abordage.

RABORDÉ, ÉE, part.

RABOT, s. m. Outil de menuisier pour aplanir et polir le bois. *Le sacristain achève en deux coups de* rabot. (Boil.) — Fig. et fam. *Passer le rabot sur...*, rendre plus correct, plus pur, plus élégant, en parlant des productions de l'esprit. — Nom de divers outils de métiers pour aplanir, polir, etc. — Instrument pour remuer et détremper la chaux. — Pierre de liais propre à paver.

RABOTER, v. a. Polir avec le rabot. — Fig. et fam. Faire disparaître les défauts, corriger.

RABOTÉ, ÉE, part.

RABOTEUR, s. m. Celui qui pousse les moulures.

RABOTEUSE, s. f. T. d'hist. nat. Tortue des Indes Orientales.

RABOTEUX, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du cotte.

RABOTEUX, EUSE, adj. Inégal. *Terrain, chemin raboteux.* — Noueux. *Bâton raboteux.* — Fig. Sans goût, mal ordonné, mal poli. *Style, vers raboteux.*

RABOTIER, s. m. T. de monn. Table pour arranger les carreaux.

RABOUGRI, IE, adj. Mal conformé, ratatiné. *Homme, arbre rabougri.*

RABOUGRIR, v. n., et SE RABOUGRIR, v. pr. Ne pas profiter en croissant, ne pas parvenir au degré de croissance ordinaire.

RABOUGRI, IE, part.

RABOUILLÈRE, s. f. T. de vén. Trou, terrier où les lapins font leurs petits.

RABOUQUIN, s. m. Espèce de guitare à trois cordes des Hottentots.

RABOUTIR, v. a. Mettre bout à bout des morceaux d'étoffe. *Pop*

RABOUTI, IE, part.

RABROUER, v. a. Rebuter avec rudesse et mépris. *V. et pop*

RABROUÉ, ÉE, part.

RABROUEUR, s. m. Celui qui réprimande avec dureté. Fém. *Rabroueuse. V. et pop.*

RAC, s. m. T. d'hist. nat. Petit buccin.

RACAGES, s. m. pl. T. de mar. Boules de bois enfilées qu'on met autour des mâts pour faciliter le mouvement des vergues.

RACAILLE, s. f. Le rebut du peuple, la plus vile populace. *Vous n'êtes que* racaille. (La Font.) Fig. et fam. Choses de rebut.

RACAMBEAU, s. m. T. de mar. Anneau de fer qui fixe la vergue.

RACANETTE, s. f. T. de vén. Sarcelle.

RACAVIER, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

RACCOISER, v. a. Rendre calme. *V. m.*

RACCOISÉ, ÉE, part.

RACCOMMODAGE, s. m. Travail pour raccommoder; chose raccommodée.

RACCOMMODEMENT, s. m. Réconciliation, renouvellement d'amitié.

RACCOMMODER, v. a. Remettre en état; rajuster; réparer. *Raccommoder un habit, une maison, sa coiffure, une sottise.* — *Raccommoder un ouvrage d'esprit*, le corriger. — *Raccommoder des personnes*, apaiser leur différend, les réconcilier. — *Se raccommoder*, v. pr. Remettre en état ses vêtements. *Fam.* — V. réc. Se réconcilier.

RACCOMMODÉ, ÉE, part.

RACCOMMODEUR, s. m. Celui qui raccommode. Fém. *Raccommodeuse.*

RACCORDEMENT, s. m. T. d'archit. Réunion de deux superficies à un même niveau. — T. d'hydr. Jonction des tuyaux inégaux de diamètre, par un tambour de plomb. — T. d'arts et mét. Réunion d'un vieil ouvrage à un neuf.

RACCORDER, v. a. T. d'archit., etc. Faire un raccordement. — T. de peint. Retoucher un tableau. — T. de mus. Accorder de nouveau un instrument.

RACCORDÉ, ÉE, part.

RACCOUPLER, v. a. Remettre ensemble ce qui avait été accouplé.

RACCOUPLÉ, ÉE, part.

RACCOURCI, s. m. Abrégé de ce qui est ailleurs en grand. — T. de peint. Effet de perspective, qui fait paraître les objets moins longs qu'ils ne sont; art de représenter cet effet. — *En raccourci*, exp. adv. En abrégé.

RACCOURCI, IE, adj. Rendu plus court. *Jupe raccourcie.* — Trop court. *Taille raccourcie.* — T. de blas. Qui ne touche point les bords de l'écu. — T. de bot. Court, comparé à d'autres parties. — *À bras*

Digitized by Google

raccourci, exp. adv. De toutes ses forces.

RACCOURCIR, v. a. Rendre plus court, au prop. et au fig. — *Se raccourcir*, v. pr. Devenir plus court. *Ils se raccourcissent, ils s'allongent.* (Fén.)

Raccourci, ie, part.

RACCOURCISSEMENT, s. m. Action de raccourcir, ses effets; l'opposé d'*extension*, d'*allongement*.

RACCOURS, s. m. Raccourcissement d'une étoffe mal fabriquée.

RACCOUTREMENT, s. m. Action de raccoutrer; ses effets. *V. m.*

RACCOUTRER, v. a. Raccommoder, recoudre, rapetasser, rapiécer, rapiéceter. *V. m.*

Raccoutré, ée, part.

RACCOUTREUR, s. m. Celui qui raccoutre. Fém. *Raccoutreuse. V. m.*

RACCOUTUMER (SE), v. pr. Reprendre une habitude.

Raccoutumé, ée, part.

RACCROC, s. m. T. de jeu. *Coup de raccroc*, coup de hasard heureux.

RACCROCHER, v. a. Accrocher de nouveau. — Coudre deux dentelles ensemble. — Faire le métier de raccrocheuse. — *Se raccrocher*, regagner les avantages perdus. — *Se raccrocher à...*, s'aider de...

Raccroché, ée, part.

RACCROCHEUSE, s. f. Prostituée qui arrête les passants.

RACE, s. f. Extraction, naissance, origine, parenté. *Si je ne connaissais ta personne et ta race...* (La Font.) — Tous ceux qui viennent d'une même famille; descendance, enfants, postérité. *Digne race des dieux.* (Rac.) — Se dit aussi des animaux. *Venant de perdre un chien de bonne race.* (La Font.) — Par ext. Multitude d'hommes qui, quoique non issus de même sang, ont des qualités communes qui les distinguent des autres. Se dit surtout en mauvaise part. *Race de pédants, d'usuriers, de voleurs.* — Poét. *La race future*, tous les hommes à venir. *Et ton nom paraîtra, dans la race future, aux plus cruels tyrans une cruelle injure.* (Rac.) = *Race, lignée, famille, maison.* *Race* a trait à l'extraction; *lignée*, à la filiation; *famille*, à une vie, à une existence communes; *maison*, à un berceau, à des titres communs.

RACER, v. n. T. d'oiseleur. Produire un petit semblable à soi.

RACHALANDER, v. a. Faire revenir les chalands.

Rachalandé, ée, part.

RACHAT, s. m. Action de racheter; recouvrement d'une chose vendue en rendant le prix. — Rédemption, délivrance; rançon. — T. de prat. *Rachat d'une rente, d'une pension*, son amortissement.

RACHE, s. f. Lie de méchant goudron. — T. de sal. Mesure de 50 livres de sel.

RACHER, v. a. Arrêter, finir une broderie par de petits points symétriques.

Raché, ée, part.

RACHETABLE, adj. des d. g. Qu'on peut racheter. *Terre, rente, droit rachetable.*

RACHETER, v. a. Acheter ce qu'on avait vendu; acheter une chose pour remplacer une autre chose de même nature. — Délivrer à prix d'argent. *Racheter des captifs.* — Fig. Compenser par... *Ils rachètent ces défauts par de grandes connaissances et par de grandes vertus.* (Volt.) — T. de théol. Délivrer. — T. d'archit. et d'arts. Rejoindre, regagner, corriger. — *Se racheter*, v. pr. Se faire exempter de... en payant; payer sa rançon.

Racheté, ée, part.

RACHEUX, EUSE, adj. Filandreux, noueux, difficile à polir, en parlant du bois.

RACHEVER, v. a. T. de mét. Achever, terminer, donner la dernière façon.

Rachevé, ée, part.

RACHEVEUR, s. m. Ouvrier qui termine l'ouvrage des fondeurs.

RACHIALGIE, s. f. T. de méd. Douleurs violentes dans le basventre et l'épine du dos.

RACHIDIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui appartient au rachis.

RACHIS, s. m. T. d'anat. Colonne vertébrale.

RACHISAGRE, s. f. T. de méd. Goutte à l'épine du dos; rhumatisme goutteux de l'épine.

RACHITIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Attaqué de rachitis; noué.

RACHITIS, s. m. T. de méd. Courbure de l'épine et des os longs.

RACHITISME, s. m. Maladie du blé qui rend sa tige basse, tortue et nouée. — T. de méd. *Voyez* Rachitis.

RACHOSIS, s. m. T. de méd. Relâchement de la peau du scrotum.

RACINAGE, s. m. Décoction de feuilles de noyer et de coques de noix pour la teinture.

RACINAL, s. m. Forte pièce de charpente qui en soutient, en affermit d'autres.

RACINE, subst. f. Partie de la plante qui reçoit la première le suc de la terre, qui le transmet aux autres, et qui croît dans la terre en sens contraire de la tige. *Racine chevelue, bulbeuse*, etc. — Plante dont ce qu'il y a de bon à manger est ce qui vient en terre; rave, carotte, etc. *Vivre de racines.* — Par ext. Partie adhérente au corps, de certaines choses qui ont une croissance, telles que les dents, les cheveux, les ongles, les loupes, etc. — Fig. Origine, commencement, principe, source. *Vous qui de nos haines civiles ferez la racine mourir.* (Malh.) — T. de gramm. Mot primitif duquel d'autres dérivent. — T. de math. Nombre multiplié par lui-même. — *Voyez* Carré, Cube. — T. d'astr. Première situation d'une planète. — T. de teint. Couleur fauve. — T. d'hist. nat. *Racine d'émeraude*, prase. — T. de bot. *Racine de colombo*, racine d'un arbre de l'Inde. — *Racine de disette*, betterave champêtre. — *Racine de peste*, pétasite. — *Racine de Rhodes*, orpin rose. — *Racine de Saint-Charles* ou *indienne*, racine médicinale du Brésil. — *Racine de Sainte-Hélène*, souchet. — *Racine d'or*, pigamon. — *Racine du Brésil*, ipecacuanha. — *Racine salivaire*, pyrèthre. — *Racine vierge* ou *sceau de Notre-Dame*, plante vivace qui croît dans les bois.

RACINEAUX, s. m. pl. T. de jardin. Petits pieux enfoncés en terre.

RACINER, v. a. Teindre avec des racines, avec un racinage. — V. n. Pousser des racines.

Raciné, ée, part.

RACK, s. m. T. de bot. Grand arbre des pays chauds. *Voyez* Arack.

RACLE, s. f. Outil de bois avec lequel le mouleur de tuiles aplatit la planche de terre. — T. de mét. Outil pour râcler. — T. de mar. Instrument pour gratter les vaisseaux. — T. de bot. Genre de graminées.

RACLE-BOYAU, s. m. Mauvais joueur d'instrument de musique à cordes. *Fam. et iron.*

RACLEE, s. f. Volée de coups. *Pop.* — Adject. f. *Nageoire raclée*, garnie d'appendices comme raclés.

RACLER, verb. a. Enlever les parties inégales ou superflues d'une superficie en ratissant, en grattant. — Fig. Prendre légèrement à la bouche, au palais, au gosier, en parlant d'une boisson, etc. — *Racler une mesure*, niveler le contenu pour ôter le grain qui est de trop. — Fam. *Racler du violon*, en jouer mal. *Quelle est donc cette muse éclopée qui vient chez nous racler du violon ?* (Rouss.)

Raclé, ée, part.

RACLERIE, s. f. Action de racler. *Inus.*

RACLEUR, subst. m. Mauvais joueur de violon. *Fam. et iron.*

RACLOIR, s. m. Instrument pour racler, unir.

RACLOIRE, s. f. Planchette pour passer sur les mesures de grains qui ne se vendent point combles.

RACLURE, s. f. Petites parties enlevées en raclant.

RACOLAGE, s. m. Action de racoler; métier de racoleur.

RACOLER, v. a. Enrôler de gré ou par astuce.

Racolé, ée, part.

RACOLEUR, s. m. Celui qui fait métier de racoler.

RACONTER, v. a. Narrer, conter, faire le récit de... *Il grava sur leur marbre ce que je viens de raconter.* (La Font.)

Raconté, ée, part.

RACONTEUR, s. m. Celui qui aime à raconter, qui a la manie de raconter. Fém. *Raconteuse.*

RACONILON, s. m. T. de bot. Genre de mousses.

Digitized by Google

RACORNIR, v. a. Rendre dur, coriace, donner la consistance de la corne. — *Se racornir*, v. pr. Se retirer, se replier, se durcir.

RACORNI, IE, part.

RACORNISSEMENT, s. m. Action de racornir; état de ce qui est racorni.

RACOUPLER, v. a. T. de vén. Remettre les chiens en couple.

RACOUPLÉ, ÉE, part.

RACQUIT, s. m. Action de racquitter, de se racquitter.

RACQUITTER, v. a. Regagner pour quelqu'un ce qu'il avait perdu. — Par ext. Dédommager d'une perte. — *Se racquitter*, v. pr. Regagner ce qu'on avait perdu; et par ext., se dédommager.

RACQUITTÉ, ÉE, part.

RADE, s. f. Espace de mer enfoncé dans les terres, où les vaisseaux jettent l'ancre, et sont à l'abri de certains vents.

RADEAU, s. m. Assemblage de pièce de bois qui forment une espèce de plancher mobile sur l'eau. — Train de bois qui vient à flot sur une rivière.

RADER, v. a. Passer la radoire par-dessus la mesure de sel. — T. de mar. Mettre en rade.

RADÉ, ÉE, part.

RADEUR, s. m. Mesureur de sel, de grains.

RADIAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques dont les organes internes sont disposés en rayons.

RADIAL, LE, adj. Où il y a des rayons; formé de rayons. — T. d'anat. Qui appartient au radius.

RADIANT, TE, adject. T. de phys. Qui renvoie à l'œil des rayons de lumière. = *Radiant*, *radieux*. *Radiant* se dit des corps qui reçoivent leur lumière d'un corps; *radieux*, de ceux qui sont lumineux par eux-mêmes. Une glace est un corps *radiant;* le soleil, un corps *radieux*.

RADIATION, s. f. Action de rayer un article d'un compte, un nom d'une liste; rature. — T. de phys. Émission des rayons qui partent d'un corps lumineux.

RADIATULE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier fossile.

RADICAL, s. m. T. de chim. Base acidifiable.

RADICAL, LE, adj. Qui est comme la racine, la base, le principe de quelque chose. — *Humide radical*, humeur, prétendu principe de la vie de l'animal. — *Vice radical*, qui en produit d'autres. — *Guérison radicale*, complète. — T. de gramm. *Mot radical*, duquel d'autres dérivent. *Lettres radicales*, qui sont dans le mot primitif et se conservent dans ses dérivés. — T. d'alg. *Signe radical*, devant les quantités pour trouver l'extraction de la racine (√); *quantité radicale*, précédée de ce signe. — T. de bot. Qui naît ou dépend d'une racine.

RADICALEMENT, adv. Dans la source, dans le principe, originairement. *Radicalement mauvais.* — Essentiellement; entièrement. *Guéri radicalement.*

RADICALISME, s. m. Système des radicaux anglais.

RADICANT, TE, adj. T. de bot. Qui pousse des racines distinctes de la racine principale; qui pousse des racines latérales; qui appartient aux racines.

RADICATION, s. f. T. de bot. Action par laquelle les plantes poussent leurs racines.

RADICAUX, s. m. pl. En Angleterre, partisans d'une réforme radicale du système de gouvernement, du mode d'élection aux chambres législatives.

RADICULE, s. f. T. de bot. Petite racine; rudiment de la racine; partie inférieure du germe sorti des lobes. — T. d'anat. *Radicules vasculaires*, petits vaisseaux qui prennent naissance dans les divers organes, et qui en forment de plus grands par leur réunion successive.

RADIÉ, ÉE, adj. Composé de rayons. *Couronne radiée.* — T. de bot. A disque composé de fleurons, de demi-fleurons. *Fleur radiée.*

RADIÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes.

RADIER, s. m. Grille qui supporte les fondements des écluses, des batardeaux; plancher de madrier; parc de pilotis maçonnés; espace entre les piles d'un pont. — T. de mar. Madrier.

RADIEUX, EUSE, adj. Qui jette, qui répand des rayons de lumière. — *Point radieux*, d'où partent des rayons. — Fig. Brillant de santé, de joie. *Visage radieux. Le vrélat radieux, découvert au grand jour, attirait tous les yeux.* (Boil.) = *Radieux*, *rayonnant*. L'effusion de la lumière rend le corps *radieux;* l'émission de plusieurs traits de lumière le rend *rayonnant*. Le soleil est *radieux;* un diamant est *rayonnant*. Le soleil est *radieux* dans un ciel pur; il est *rayonnant* à travers des nuées transparentes. Les rayons émanent du corps *radieux;* ils environnent un corps *rayonnant*. *Radieux* marque la qualité essentielle; *rayonnant* marque une qualité accidentelle.

RADINE, s. f. T. de bot. Racine napacée des Indes.

RADIO-CARPIENNE, adj. f. T. d'anat. Il se dit de l'articulation du radius et du carpe.

RADIO-CARPIENNE-TRANSVERSALE-PALMAIRE, s. f. T. d'anat. Branche de l'artère radicale.

RADIO-CUBITALE, adj. f. T. d'anat. Il se dit de l'articulation du radius et du cubitus.

RADIOLE, subst. f. T. de bot. Plante du genre des lins.

RADIOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de testacés fossiles.

RADIOMÈTRE, s. m. Instrument astronomique pour prendre les hauteurs sur mer.

RADIO-MUSCULAIRE, adj. m. T. d'anat. Il se dit des rameaux de l'artère radiale.

RADIO-PALMAIRE, s. et adj. f. T. d'anat. Artère superficielle externe de la paume de la main.

RADIO-PHALANGETTIEN DU POUCE, s. m. T. d'anat. Muscle long fléchisseur du pouce.

RADIO-SUS-PALMAIRE, s. et adj. f. T. d'anat. Portion de l'artère radiale qui, de la partie inférieure du radius, se porte en bas, en dehors et en arrière, vers l'extrémité supérieure de l'intervalle qui sépare les deux premiers os métacarpiens.

RADIS, s. m. Sorte de raifort cultivé. *Radis blanc*, *rouge*, *noir*. — T. d'hist. nat. Coquillage univalve du genre des tonnes.

RADIUS, s. m. T. d'anat. Le plus petit des deux os de l'avant-bras.

RADIX, s. m. *Voyez* RADIS.

RADIX QUIMBAYA, s. f. T. de bot. Racine de Quimbaya.

RADOIRE, s. f. Instrument pour rader les mesures de sel.

RADOTAGE, s. m. Discours, suite de discours sans ordre et dénués de sens; état du radoteur.

RADOTER, v. n. Tenir des discours sans suite et dénués de sens, déraisonner par vieillesse, etc. *L'on radote, je pense.* (La Font.)

RADOTERIE, s. f. Extravagances dites en radotant.

RADOTEUR, s. m. Celui qui radote. Fém. *Radoteuse. C'est une radoteuse, elle a perdu l'esprit.* (La Font.)

RADOUB, s. m. T. de mar. Réparation au corps d'un navire.

RADOUBER, v. a. T. de mar. Réparer, remettre en état le corps d'un navire.

RADOUBÉ, ÉE, part.

RADOUBEUR, s. m. T. de mar. Celui qui donne le radoub.

RADOUCIR, v. a. Rendre plus doux; et fig., calmer, apaiser. — *Se radoucir*, v. pr. Devenir plus doux; et fig., se calmer, s'apaiser.

RADOUCI, IE, part.

RADOUCISSEMENT, s. m. Passage de la température à un moindre degré. — Fig. Diminution du mal; changement en mieux.

RADRESSE, s. f. Petit chemin de traverse. *Inus.*

RADSUME, s. m. T. de bot. Dolic du Japon.

RADULAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce d'astroïte.

RADULIER, s. m. T. de bot. Arbre des Indes.

RAF, s. m. T. de mar. Marée forte et rapide.

RAFALE, s. f. T. de mar. Coup de vent de terre, à l'approche des montagnes.

RAFFAISSER (SE), v. pr. S'affaisser de nouveau.

RAFFAISSÉ, ÉE, part.

RAFFERMIR, v. a. Rendre plus ferme, au prop. et au fig. — *Se raffermir*, v. pr. Devenir plus ferme, au prop. et au fig.

RAFFERMI, IE, part.

RAFFERMISSEMENT, s. m. Ce qui remet une chose dans l'état

Digitized by Google

de fermeté, de sûreté où elle était; état de ce qui est raffermi.

RAFFES, s. f. pl. Rognures de peaux.

RAFFILER, v. a. T. de gantier. Rogner la peau.

Raffilé, ée, part.

RAFFINAGE, s. m. Action, manière de raffiner.

RAFFINÉ, ÉE, adj. Qui a subi l'opération du raffinage. — Fig. Subtil, fin, délicat, adroit, rusé.

RAFFINEMENT, subst. m. Trop grande, extrême subtilité; art, adresse, artifice. *La fausse modestie est le dernier* raffinement *de la vanité.* (La Br.)

RAFFINER, v. a. Rendre plus fin, plus pur. *Raffiner le sucre.* — T. de verr. Réchauffer le four avec force, lorsque le verre se gâte pendant le travail. — V. n. Faire des recherches, de nouvelles découvertes; subtiliser; enchérir. *Ayant su raffiner sur l'amour conjugal.* (La Font.) — *Se raffiner*, v. pr. S'épurer. — Fig. Devenir plus fin, moins crédule.

Raffiné, ée, part.

RAFFINERIE, s. f. Lieu où l'on raffine le sucre.

RAFFINEUR, s. m. Celui qui raffine le sucre. — Fig. Celui qui subtilise trop. *Inus.* — T. de papet. Cylindre servant à raffiner la pâte.

RAFFOLER, v. n. Être follement passionné pour... *Fam.*

RAFFOLIR, v. n. Devenir fou. *Fam. et inus.*

RAFFUTAGE, s. m. T. de chap. Façon entière donnée au chapeau.

RAFFUTER, v. a. T. de chap. Faire le raffutage.

Raffuté, ée, part.

RAFIAU, s. m. T. de mar. Petit canot sur la Méditerranée.

RAFLAGE, s. m. État d'un pain de sucre raboteux.

RAFLE, s. f. Trois dés amenant le même point. — Fam. *Faire rafle*, enlever tout, ne rien laisser. — Sorte de filet. — Partie de la grappe qui porte les grains; cette partie dépourvue des grains. — T. de bot. Axe, support commun de plusieurs fleurs disposées en épi; plante bonne contre la morsure des serpents.

RAFLER, v. a. Gagner tout d'un seul coup. — Fam. Enlever, prendre, emporter tout promptement avec violence, faire rafle.

Raflé, ée, part.

RAFLEUX, adj. m. *Sucre rafleux*, raboteux.

RAFRAÎCHIR, v. a. Rendre frais. *Rafraîchir le vin.* — Diminuer la chaleur, donner de la fraîcheur. *Il chantait les délicieuses nuits de l'été, où les zéphirs rafraîchissent les hommes.* (Fén.) — *Rafraîchir le sang*, le rendre plus calme par les remèdes, le régime; et fig., causer une douce satisfaction. *Il n'y a rien qui* rafraîchisse *le sang comme une bonne œuvre.* (La Br.) — *Rafraîchir des troupes*, rétablir leurs forces par le repos, la bonne nourriture. — Remettre en état, réparer, rétablir, raviver. *Rafraîchir un tableau.* — Couper l'extrémité. *Rafraîchir les cheveux, les racines.* — Rogner. *Rafraîchir les bords d'un manteau, d'un chapeau, d'un livre.* — Renouveler; rappeler. *Rafraîchir à quelqu'un la mémoire d'une chose.* — T. d'imp. *Rafraîchir le tympan*, le mouiller avec une éponge: ensuite on absorbe l'excès de l'humidité avec quelques feuilles de papier gris. — V. n. Devenir frais. — *Se rafraîchir*, v. pr. Devenir frais, plus frais. — Boire un coup et manger un peu. — *Se rafraîchir la tête*, se reposer la tête, se calmer l'esprit.

Rafraîchi, ie, part.

RAFRAÎCHISSANT, s. m. Aliment, boisson qui rafraîchit. — T. de méd. Calmant.

RAFRAÎCHISSANT, TE, adj. Qui a la vertu de rafraîchir le sang; qui calme l'agitation des humeurs.

RAFRAÎCHISSEMENT, s. m. Action de rafraîchir; effet de ce qui rafraîchit.—Fig. Recouvrement des forces par le repos, etc. — Au pl. Liqueurs, fruits, etc., qu'on sert dans une réunion de personnes. — Munitions de bouche qui arrivent à une armée, dans une place de guerre, ou que l'on apporte sur un vaisseau.

RAFRAÎCHISSEUR ou RAFRAÎCHISSOIR, s. m. Grand vaisseau de bois qu'on remplit d'eau pour rafraîchir le serpentin de l'alambic à distiller l'eau-de-vie; grand vase de raffineur, en cuivre.

RAGADIOLE, s. f. T. de bot. Genre de chicoracées.

RAGADIOLOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Hédypnoïs.

RAGAILLARDIR, v. a. Redonner de la gaieté; récréer, réjouir; ranimer, remettre en vigueur. *Cela* ragaillardit *tout-à-fait mes vieux jours.* (Mol.) — *Se ragaillardir*, v. pr. Reprendre de la gaieté.

Ragaillardi, ie, part.

RAGE, s. f. Délire furieux accompagné d'horreur pour les liquides, et qui revient par accès. — Par ext. Douleur violente. *Rage de dents.* — Fig. Transport furieux de dépit, de colère, etc. *Je ne suis plus à moi, je suis tout à la* rage. (Mol.) — Cruauté excessive; passion violente; manie portée à l'excès. — *Faire rage*, un grand désordre ou de grands efforts. *Harangues de méchants soldats, ils promettront de* faire rage. (La Font.) *Voyez* Hydrophobie.

RAGOT, s. m. Crampon de fer attaché au limon. — Grosse rave noire. — T. de vén. Sanglier de deux ans.

RAGOT, TE, adj. et s. Court et gros, petit et gros. — Qui a l'habitude de ragoter. *Fam.*

RAGOTER, v. n. Murmurer souvent et sans sujet après quelqu'un; grogner. *Fam.*

RAGOTEUR, s. m. Grogneur, grondeur. Fém. *Ragoteuse. Fam.*

RAGOUDE, s. m. Agaric du panicaut.

RAGOUMINIER, s. m. Cerisier nain, à feuilles de saule.

RAGOÛT, s. m. Mets apprêté pour exciter l'appétit. Ragoûts, *liqueurs, entrées.* (La Br.) — Fig. et pop. Ce qui excite le désir.—T. de peint. Couleurs animées par des reflets, etc.

RAGOÛTANT, TE, adj. Qui provoque, réveille l'appétit; bien assaisonné, délicat, friand. — Fig. et fam. Qui flatte les sens, réveille le désir; agréable, qui intéresse.

RAGOÛTER, v. a. Provoquer, réveiller l'appétit; remettre en goût. — Fig. et fam. Flatter les sens, réveiller le désir. — *Se ragoûter*, v. pr. Se remettre en goût.

Ragoûté, ée, part.

RAGRAFER, v. a. Agrafer de nouveau, rattacher les agrafes.

Ragrafé, ée, part.

RAGRANDIR, v. a. Agrandir de nouveau; rendre plus grand.

Ragrandi, ie, part.

RAGRÉER, v. a. Réparer, rajuster. *Ragréer un meuble.* — T. de menuis. Mettre la dernière main. — T. de maç. Unir les parements d'un mur. — T. de jard. Couper, parer, arranger avec la serpette. — T. de couture. Suppléer à ce qui manque à une étoffe. — T. de peint. Mettre les couleurs d'accord. — *Se ragréer*, v. pr. T. de mar. Se réparer, se pourvoir de ce qui manque.

Ragréé, ée, part.

RAGRÉMENT, s. m. Action de ragréer; ses effets.

RAGUÉ, adj. m. T. de mar. *Câble ragué*, écorché, coupé.

RAGUER (SE), v. pr. T. de mar. S'écorcher, se couper, en parlant des cordages.

Ragué, ée, part.

RAGUET, s. m. Petite morue.

RAIDE, adj. des d. g. Fortement tendu; qui plie avec peine. — Âpre, escarpé; rapide. — Fig. Rigide; opiniâtre. — Adv. Vite.

RAIDEUR, s. f. Qualité de ce qui est raide, au prop. et au fig.

RAIDIR, v. a. Rendre raide. — V. n., et *se raidir*, v. pr. Le devenir. — *Se raidir contre...*, résister, ne point se soumettre à...

Raidi, ie, part.

RAIE, s. f. Trait de plume, de crayon, etc.; ligne sur la peau, les étoffes, etc. — Séparation des cheveux. — Entre-deux des sillons. — Poisson de mer cartilagineux. — *Raie bouclée*, variété de ce poisson à peau hérissée de piquants.

RAIETON, s. m. Petite raie.

RAIFORT, s. m. Sorte de rave sauvage et cultivée, très-piquante, de plusieurs espèces.

RAIIS, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.

RAILÉS, adj. m. pl. T. de vén. *Chiens railés*, de la même taille.

RAILLE, s. f. T. de sal. Instrument pour remuer les braises.

RAILLER, v. a. et n. Plaisanter quelqu'un, le tourner en ridicule; se moquer, persifler. *Et son cœur a*

railler *trouverait moins d'appas s'il avait observé qu'on ne l'applaudit pas.* (Mol.) — V. n. Badiner, ne pas parler sérieusement. *Raillez plus à propos.* (Boil.) — *Se railler*, v. pr. *Se railler de...*, se moquer de...

Raillé, ée, part.

RAILLERIE, s. f. Action de railler; moquerie, persiflage; trait malin, piquant, plaisant; sarcasme; plaisanterie, badinage. *Le désolé vieillard qui hait la raillerie...* (Boil.) — *Entendre la raillerie*, l'art de railler; *entendre raillerie*, ne point s'en fâcher. *Il entend raillerie autant qu'homme de France.* (Mol.) — *Passer la raillerie*, devenir sérieux. — *Raillerie à part*, sérieusement.

RAILLEUR, EUSE, adj. (*Et s. en parlant des personnes.*) Qui aime à railler; porté à la raillerie. *Personne, humeur railleuse. Railleurs, en vain vous m'insultez.* (Boil.) — Qui annonce la raillerie. *Ton railleur.* — Plein de railleries. *Discours railleur.*

RAILLURE, s. f. Petite rainure de l'aiguille aux deux côtés du trou.

RAIN, s. m. Lisière d'un bois, d'une forêt.

RAINCEAU, s. m. *Voyez* Rinceau.

RAINE, s. f. Petite grenouille terrestre. *Voyez* Graisset.

RAINEAU, s. m. Pièce de charpente qui tient en liaison les têtes des pilotis.

RAINETTE, s. f. Sorte de pomme très-estimée. — Outil de charpentier pour tracer et pour arranger ses scies. — T. de fond. Petit couteau pour créner. *Voyez* Raine.

RAINOIRE, s. f. Rabot de layetier.

RAINURE, s. f. Entaillure en long dans du bois, pour assembler, pour une coulisse. *Voyez* Raillure.

RAIPONCE, s. f. Plante bisannuelle, campanulacée, à longues racines qui se mangent en salade.

RAIRE ou REER, v. n. T. de vén. Crier, en parlant du cerf qui est en rut.

RAIS, s. m. Rayon de lumière. Vieux en ce sens. — Chaque pièce de bois mince et droite qui unit les jantes au moyeu d'une roue. — Au pl. T. de blas. Pointes qui sortent d'une étoile comme des rayons.

RAIS DE COEUR, s. m. T. de sculpt. Ornement en cœur évidé.

RAISIN, s. m. Fruit de la vigne, en grappe. *Raisin noir, blanc. Le raisin, plus éclatant que la pourpre, ne pouvait se cacher sous les feuilles.* (Fén.) — Sorte de papier. — *Raisin d'Afrique* ou *de Maroc*, barbaron, sorte de raisin dont les grains inégaux sont en forme de cœur. — *Raisin d'Amérique*, phytolacca, plante de Virginie. — *Raisin de bois*, airelle. — *Raisin de Corinthe*, variété de raisin qu'on fait sécher pour le livrer au commerce. — *Raisin de loup*, morelle noire. — *Raisin de mer*, arbrisseau apétale; insecte marin. — *Raisin d'ours*, busserolle, petit arbrisseau du midi de l'Europe. — *Raisin de renard*, parisette. — *Raisin de sèches*, œufs de sèches. — *Raisin des tropiques*, espèce de varec. — *Raisin impérial*, espèce de varec.

RAISINÉ, s. m. Confiture liquide de raisin et de poires.

RAISINIER, s. m. T. de bot. Genre de polygonées; arbres des parties les plus chaudes de l'Amérique, dont on compte une vingtaine d'espèces.

RAISON, s. f. Faculté intellectuelle qui distingue l'homme de la bête, et le rend capable de poser des principes et de tirer des conséquences. *La raison ne vient aux enfants que par degrés.* (Buff.) — — Juste emploi de cette faculté; bon sens. *Les grands talents sont rares, mais la science et la raison sont communes.* (Volt.) — L'opposé de *folie. La raison d'ordinaire n'habite pas long-temps chez les gens séquestrés.* (La Font.) — Ce qui est de droit, de justice, d'équité. *Les gens heureux croient toujours avoir raison, quand la fortune soutient leur mauvaise conduite.* (Rochef.) — Devoir. *Mettre quelqu'un à la raison.* — Rapport; compte. *Rendre raison de...* — Satisfaction sur une demande, une prétention, une injure, etc. *Enseigne-moi de grâce de mon voleur, lui dit-il, la maison, que de ce pas je me fasse* raison. (La Font.) — Art de raisonner. *Cet ouvrage est parfaitement bien fait, l'innocence et la raison y sont victorieuses.* (Volt.) — Preuve par argument. *Pour donner la raison d'une chose, il faut avoir un sujet différent de la chose, duquel on puisse tirer cette* raison. (Buff.) — (*Avec pl.*) Discours, raisonnement pour appuyer, pour justifier, pour défendre. *Bonnes, mauvaises raisons. Je vous avoue que j'ai été fort ébranlé de toutes ces* raisons. (Volt.) — Cause, fondement, sujet, motif. *Et moi, je vous soutiens que mes vers sont fort bons. — Pour les trouver ainsi vous avez vos raisons.* (Mol.) — *Être de raison*, qui n'existe que dans l'imagination. — *Chose de raison*, faite par convenance plus que par goût. — *Parler raison*, raisonnablement. — *Comme de raison*, comme il doit être, comme il est juste qu'on fasse. — *A plus forte raison*, avec un motif d'autant plus fort, avec d'autant plus de sujet. — *Avoir de la raison*, être raisonnable; *avoir raison*, n'avoir pas tort. — *A raison de...*, à proportion, sur le pied de... — *Raison d'état*, maxime utile à l'état. — T. de math. Rapport de deux quantités. — T. de fin. et de comm. Nom des associés; nom de celui d'entre eux sous lequel la société se fait connaître; part d'un associé dans le fonds d'une société. — *Livre de raison*, de compte. — T. de prat. *A telle fin que de raison*, par précaution. — T. de charp. *Mettre des pièces de bois en leur raison*, disposer sur le chantier les pièces de bois qui doivent servir à un bâtiment, en mettant chacune d'elles à sa place.

RAISONNABLE, adj. des d. g. Doué de raison, qui a la faculté de raisonner. *L'homme est un animal raisonnable.* — Qui se gouverne selon la raison. *Nous touchons au temps où les hommes vont commencer à être* raisonnables. (Volt.) — Conforme à la raison. *Selon la supputation que nous avons jugée la plus* raisonnables. (Boss.) — Équitable, juste. *Personne, prétention raisonnable.* — Convenable. *Prix raisonnable.* — Au-dessus du médiocre. *Taille raisonnable. Il était, quand je l'eus, de grosseur* raisonnable. (La Font.)

RAISONNABLEMENT, adverb. Avec raison, d'une manière raisonnable, conformément à la raison, à l'équité; convenablement; passablement.

RAISONNÉ, ÉE, adj. Appuyé de raisons, de preuves. *Projet, placet raisonné.* — Qui rend raison des règles. *Grammaire raisonnée.*

RAISONNEMENT, s. m. Faculté, action de raisonner. — Arguments, raisons. *Tant de raisonnements offensent ma colère.* (Rac.)

RAISONNER, v. a. *Raisonner sa conduite, ses actions*, ne pas agir sans se rendre compte de ce que l'on fait. — V. n. Se servir de sa raison pour connaître, pour juger; faire usage de sa raison. *Le cœur ne raisonne point.* (Volt.) — Argumenter, discourir, discuter, disserter; faire des objections, des réponses; chercher, alléguer, apporter des raisons, des motifs à l'appui de... — Fam. Murmurer; ne pas convenir de son tort. — T. de mar. Montrer ses papiers, rendre compte de sa route.

Raisonné, ée, part.

RAISONNEUR, s. m. Celui qui raisonne. *Et non moins bon archer que mauvais* raisonneur... (La Font.) — Celui qui fatigue par de longs, d'ennuyeux raisonnements. *Damon le raisonneur, qui m'a, ne vous déplaise, une heure au grand soleil tenu hors de ma chaise.* (Mol.) — Murmurateur. Fém. *Raisonneuse.*

RAISONNEUR, EUSE, adj. Qui allègue des excuses, qui réplique, murmure contre les ordres de son supérieur. *Enfant, valet raisonneur.*

RAISS, s. m. Capitaine, patron de navire en Égypte.

RAJACE ou RAJASSE, s. f. T. d'antiq. Pierre blanche pour les statues.

RAJAH, s. m. Prince indien.

RAJAMBER, v. a. Enjamber une seconde fois. *Pop.*

Rajambé, ée, part.

RAJANE, s. f. T. de bot. Genre de smilacées.

RAJEUNIR, v. a. Rendre l'air, la fraîcheur, la vigueur de la jeunesse. — Fig. *L'âge rajeunit l'avarice.* (Mass.) — *Rajeunir un arbre*, le renouveler en coupant ses vieilles branches. — V. n. Redevenir jeune; reprendre l'air, la vigueur de la jeunesse. — Se renouveler. — *Se rajeunir*, v. pr. Se donner un air

Digitized by Google

de jeunesse. — Fam. Se faire passer pour avoir un âge au-dessous de celui qu'on a.

RAJEUNI, IE, part.

RAJEUNISSANT, TE, adj. Qui rajeunit. *Inus.*

RAJEUNISSEMENT, s. m. Action de rajeunir; état de celui qui est, qui paraît rajeuni.

RAJUSTEMENT, s. m. Action de rajuster; raccommodement.

RAJUSTER, v. a. Ajuster de nouveau; raccommoder. — *Se rajuster*, v. pr. Raccommoder son ajustement. = *Rajuster, raccommoder.* On *raccommode* les personnes; on *rajuste* les affaires.

RAJUSTÉ, ÉE, part.

RÂLANTE, adj. f. T. de méd. *Respiration râlante*, accompagnée de râle.

RÂLE, s. m. Genre d'oiseaux échassiers à bec grêle, très-courbé. — Ou *râlement*, action de râler; bruit fait en râlant.

RALENTIR, v. a. Rendre plus lent, au prop. et au fig. *Ralentir le mouvement, l'ardeur.* — *Se ralentir*, v. pr. Devenir plus lent, moins rapide, moins actif; perdre de sa vivacité, de son ardeur. *Leur fougue impétueuse enfin se ralentit.* (Rac.)

RALENTI, IE, part.

RALENTISSEMENT, s. m. Diminution de mouvement, d'activité; relâchement.

RÂLER, v. n. Rendre un son enroué par la difficulté de la respiration étant à l'agonie.

RALINGUER, v. n. T. de mar. Coudre les ralingues aux voiles, en parlant des voiles, avoir le bord perpendiculaire dans la direction du vent.

RALINGUES, s. f. pl. T. de mar. et de pêch. Cordes cousues autour des voiles, au bord des filets, pour les renforcer.

RALITER (SE), v. pr. Retomber malade. *Fam.*

RALITÉ, ÉE, part.

RALLER, v. n. *Voyez* FAIRE.

RALLIEMENT, s. m. Action de rallier, de se rallier; réunion de troupes dispersées. — *Point de ralliement*, endroit assigné pour se rallier, se réunir; et fig., opinion commune à plusieurs partis. — *Mot de ralliement*, que le général donne aux troupes pour se rallier en cas de déroute; et fig., mot caractéristique auquel chaque secte se reconnaît. *La vérité n'a point de noms de partis : l'erreur peut admettre des* mots de ralliement. (Volt.)

RALLIER, v. a. Rassembler des troupes en déroute. *Rallier les fuyards.* — T. de mar. *Rallier le navire au vent*, le mettre au vent. — *Se rallier*, v. pr. Se réunir à..., au prop. et au fig. — T. de mar. *Se rallier à la terre*, en approcher. — V. réc. Se rassembler après une déroute, en parlant des troupes; se réunir après s'être égarés, en parlant des chasseurs, etc.

RALLIÉ, ÉE, part.

RALLONGE, s. f. Portion ajoutée à un tout trop court.

RALLONGEMENT, s. m. Augmentation en longueur.

RALLONGER, v. a. Augmenter la longueur, rendre plus long en ajoutant.

RALLONGÉ, ÉE, part.

RALLUMER, v. a. Allumer de nouveau, au prop. et au fig. *Rallumer le feu, la guerre, les passions.* — *Se rallumer*, v. pr. Reprendre feu; et fig., se ranimer. *Tandis que de vos jours prêts à se consumer le flambeau dure encore et peut* se rallumer. (Rac.)

RALLUMÉ, ÉE, part.

RAMADAN, s. m. Mois consacré au jeûne chez les Musulmans, sorte de carême pendant la durée duquel ils ne mangent qu'après le coucher du soleil.

RAMADOUER, v. a. Radoucir en caressant. *Fam. et inus.*

RAMADOUÉ, ÉE, part.

RAMADOUX, s. m. Espèce de rat des Indes.

RAMAGE, s. m. Chant des oiseaux. *Si votre ramage se rapporte à votre plumage...* (La Font.) — Menu bois, branchage, rameau, feuillage; sa figure sur une étoffe. *Velours gris et à* ramages. (La Br.)

RAMAGER, v. n. Chanter, en parlant des oiseaux.

RAMAIGRIR, v. a. Rendre maigre de nouveau. — V. n. Retomber dans son premier état de maigreur. — *Se ramaigrir*, v. pr. Redevenir maigre.

RAMAIGRI, IE, part.

RAMAILLAGE, s. m. Action de ramailler.

RAMAILLER, v. a. Donner la façon pour passer en chamois.

RAMAILLÉ, ÉE, part.

RAMAIRE, adj. des d. g. T. de bot. Attaché ou appartenant aux rameaux.

RAMALINE, s. f. T. de bot. Espèce de lichen.

RAMAS, s. m. Assemblage sans ordre de choses de peu de valeur. *Ramas de bouquins, de vieilleries.* — Se dit aussi des personnes, en mauvaise part. *D'un ramas d'étrangers la France était remplie.* (Volt.)

RAMASSE, s. f. Traîneau en fauteuil pour descendre les montagnes couvertes de neige.

RAMASSÉ, ÉE, adj. Trapu et vigoureux. *Homme ramassé.* — T. de bot. Très-rapproché.

RAMASSER, v. a. Faire un ramas, un assemblage, une collection de choses, de personnes; rejoindre, rassembler ce qui était épars. — Fig. *Ramasser ses forces*, les réunir. — Prendre, relever ce qui est à terre. *Ramasser ses gants.* — Traîner dans une ramasse. — Pop. Maltraiter. — *Se ramasser*, v. pr. Se replier. *Le hérisson se ramasse.* — Fam. Se relever étant tombé.

RAMASSÉ, ÉE, part.

RAMASSEUR, s. m. Conducteur d'une ramasse. — Iron. Celui qui fait des ramas.

RAMASSIS, s. m. Assemblage sans choix, ramas. *Fam.* — Menues branches.

RAMASSOIR, s. m. Outil pour marbrer le papier.

RAMAZAN, s. m. *Voyez* RAMADAN.

RAMBADE, s. f. T. de mar. Espèce de garde-fou autour des gaillards, des dunettes.

RAMBERGE, s. f. T. de mar. Petit vaisseau long, autrefois en usage chez les Anglais.

RAMBOURG, subst. m. Grosse pomme un peu acide.

RAME, subst. f. Pièce de bois longue, aplatie par un bout, pour faire voguer un bateau, une galère. — Longue et menue branche fichée en terre, pour soutenir des pois, des plantes grimpantes. — Farine mêlée avec le son, avant le blutage. — Instrument de faïencier. — Faisceau de petites cordes, dans les métiers à soieries, etc. — Vingt mains de papiers réunies. — *Mettre un livre à la rame*, en vendre les feuilles au poids, faute de débit.

RAMÉ, ÉE, adj. Soutenu par des rames. *Pois ramés.* — *Balles ramées*, jointes ensemble par un fil d'archal. — *Boulets ramés*, deux demi-boulets séparés par une barre de fer.

RAMÉADE, s. f. Poste sur une galère pour quinze combattants.

RAMÉAL, LE, adj. T. de bot. Porté sur un rameau. *Feuille raméale.*

RAMEAU, s. m. Petite branche d'arbre. — *Dimanche des rameaux*, le dernier dimanche de carême. — Se dit par anal. des veines, artères et nerfs; des diverses branches d'une mine; des sous-divisions de la même branche d'une famille, etc. — T. d'astr. Constellation boréale.

RAMÉE, s. f. Assemblage de branches entrelacées, branches coupées avec leurs feuilles vertes. *Un pauvre bûcheron tout couvert de* ramée. (La Font.)

RAMELPOT, s. m. Tambour des Hottentots, fait d'un tronc d'arbre évidé.

RAMENDABLE, adj. des d. g. Qui peut être ramendé. *Inus.*

RAMENDAGE, s. m. T. de doreur. Morceau de feuille d'or ajouté.

RAMENDER, v. a. et n. Baisser, diminuer de prix. *Pop.* — Réparer les fautes dans la peinture, la dorure. — Raccommoder un filet. — T. de teint. Remettre à la teinture une étoffe mal teinte. — T. d'agric. Amender de nouveau.

RAMENDÉ, ÉE, part.

RAMENER, v. a. Amener de nouveau; remettre une personne, un animal, etc. au lieu d'où ils étaient partis; faire revenir avec soi. — Fig. Remettre en vogue, renouveler. *Ramener une mode.* — Faire renaître. *Aujourd'hui il ne s'agit que d'expliquer quelques lois et de ramener la confiance.* (Volt.) — Faire revenir d'une passion, de l'erreur, etc. — Réconcilier; adoucir; calmer. — T. de man. Faire baisser le nez.

RAMENÉ, ÉE, part.

Digitized by

RAMENERET, s. m. T. de charp. Trait fait avec le cordeau.

RAMEQUIN, s. m. Pâtisserie faite avec du fromage.

RAMER, v. a. Soutenir avec des rames. *Ramer des pois.* — V. n. Tirer à la rame. *A ramer condamné.* (Boil.) — Fig. et fam. Prendre bien de la peine, avoir beaucoup de fatigue.

Ramé, ée, part.

RAMEREAU, s. m. Petit du ramier, jeune ramier.

RAMETTE, s. f. T. d'imprim. Châssis sans barre au milieu.

RAMEUR, s. m. Celui qui tire à la rame. — T. de fauc. Oiseau de haut vol. — Au pl. T. d'hist. nat. Hémiptères géocorises.

RAMEUX, EUSE, adj. T. de bot. Qui jette beaucoup de branches, qui se divise en beaucoup de branches et de rameaux.

RAMIER, s. m. Pigeon sauvage, gris, qui se perche. *En lapins de garenne ériger nos clapiers, et nos pigeons cauchois en superbes ramiers.* (Boil.) — Adj. *Pigeon ramier.*

RAMIFICATION, s. f. T. de bot. Division, distribution en plusieurs rameaux. — Se dit par ext. des veines, des artères, des filons, etc.; et fig., des sciences, des opinions, des sectes, etc.

RAMIFIER (SE), v. pr. Se partager en branches, en rameaux, au prop. et au fig.

Ramifié, ée, part.

RAMILLE, s. f. T. de bot. Chaque petit jet d'un rameau. — Au pl. T. d'eaux et forêts. Branches qui ne sont bonnes qu'à mettre en fagots.

RAMINGUE, adject. m. T. de man. *Cheval ramingue*, qui résiste à l'éperon; rétif et dangereux.

RAMIPARES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Polypes à bras.

RAMIRET, s. m. Espèce de pigeon nommé aussi *Ramier-pintade*, *ramier de Cayenne.*

RAMISOL, s. m. *Voyez* Basalt.

RAMISTE, adj. f. T. de gramm. *Lettres ramistes*, le *j* et le *v*, inventées par Ramus en 1557.

RAMOINDRIR, v. a. Rendre moindre. *Fam.*

Ramoindri, ie, part.

RAMOIR, s. m. Outil de coffretier pour tailler et polir le bois.

RAMOITIR, v. a. T. de mét. Rendre moite, humide.

Ramoiti, ie, part.

RAMOLADE, s. f. Espèce de danse. *Voyez* Remolade.

RAMOLLIR, v. a. Rendre plus mou, plus souple, plus maniable. *Ramollir la terre, le cuir.* — Fig. Rendre mou, efféminé. *Sésostris fut le premier à ramollir, après ses conquêtes, les mœurs de ses Égyptiens.* (Boss.) — T. de fauc. *Ramollir l'oiseau*, redresser son pennage avec une éponge trempée. — *Se ramollir*, v. pr. Devenir mou, plus mou; et fig., devenir efféminé.

Ramolli, ie, part.

RAMOLLISSANT, s. m. T. de méd. Médicament qui ramollit.

RAMOLLISSANT, TE, adj. T. de méd. Qui ramollit, qui relâche.

RAMON, s. m. Balai. *V. m.*

RAMONAGE, s. m. Action de ramoner; ses effets.

RAMONDE, s. f. T. de bot. Molène à tige nue.

RAMONDIE, s. f. T. de bot. Espèce de fougère.

RAMONER, v. a. Nettoyer du haut en bas le tuyau d'une cheminée, en ôter la suie.

Ramoné, ée, part.

RAMONETTE, s. f. Espèce de raquette. *Inus.*

RAMONEUR, s. m. Celui dont le métier est de ramoner les cheminées. — Espèce de capricorne non.

RAMONTCHI, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Madagascar.

RAM-OULAN, s. m. T. de bot. Litchi des Moluques.

RAMPANT, TE, adj. Qui rampe. *Animal rampant.* — Fig. Bas, servile, abject. *Personne, âme rampante. Bas et rampant quand tout ne va pas bien.* (Rouss.) — *Style rampant*, plat, fade, insipide. — T. d'archit. Qui n'est pas de niveau, qui a de la pente. — T. de bot. Qui s'étend sur la terre et s'y enracine çà et là. — T. de chir. *Bandage rampant*, dont les circonvolutions entourent la partie en forme de spirale. — T. de blas. Lion rampant, représenté montant.

RAMPE, s. f. Partie d'un escalier d'un palier à l'autre; balustrade à hauteur d'appui; plan incliné qui tient lieu d'escalier; cascade en pente douce. — Rangée de quinquets qui bordent et éclairent le théâtre. — T. d'anat. *Rampes du limaçon*, deux cavités de la partie antérieure du labyrinthe.

RAMPEMENT, s. m. Action de ramper, au propre. *Sous la figure du serpent dont le rampement tortueux était une vive image des dangereuses insinuations et des détours fallacieux de l'esprit malin.* (Boss.)

RAMPER, v. n. Se traîner sur le ventre, en parlant des serpents, etc. *Les vers qui rampent sur la terre.* (Mass.) — Fig. S'abaisser à l'excès devant quelqu'un, se soumettre bassement. — En parlant du style, manquer totalement d'élévation, de noblesse. — T. d'archit. Pencher. — T. de bot. S'étendre sur terre, s'attacher fortement à un corps.

RAMPHASTOS, s. m. T. d'hist. nat. Toucan.

RAMPHE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

RAMPHOCÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

RAMPIN, adj. *Voyez* Pinçart.

RAMPONEAU, s. m. *Couteau à la ramponeau*, sorte de grand couteau.

RAMPONER, v. n. S'enivrer. *V. m.*

RAMURE, s. f. Bois d'un cerf, d'un daim. *Et pas un d'aventure n'aperçut ni cor ni ramure.* (La Font.) — Les branches d'un arbre.

RAMUSCULE, s. m. Petit rameau. *Inus.*

RANATRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hémiptères.

RANCANCA, s. m. T. d'hist. nat. Accipitre nommé aussi *Petit aigle d'Amérique.*

RANCE, s. m. Goût, odeur de ce qui est rance.

RANCE, adj. des d. g. Il se dit des corps gras devenus âcres en vieillissant ou par le contact de l'air. *Lard rance.*

RANCETTE, s. f. Tôle commune pour les tuyaux de poêle.

RANCHE, s. f. Chaque cheville d'un rancher, d'un échelier.

RANCHER, s. m. Pièce de bois traversée de chevilles formant échelons, échelier. — Au pl. T. de charr. Deux morceaux de bois sur le devant et le derrière d'une charrette, assujettis sur les timons.

RANCHERIE, s. f. Village d'Indiens libres en Amérique.

RANCHIER, s. m. T. de blas. Fer d'une faux.

RANCIDITÉ, s. f. Qualité de ce qui est rance. = *Rancidité*, *rancissure*. La *rancidité* est dans les principes qui vicient; la *rancissure* est dans les parties viciées. Il faut détruire la *rancidité* et ôter la *rancissure.*

RANCIO, s. m. Vin d'Espagne devenu jaunâtre en vieillissant.

RANCIR, v. n. Contracter de la rancidité; devenir rance.

RANCISSURE, s. f. État de ce qui est rance. *Voyez* Rancidité.

RANÇON, s. f. Prix de la délivrance d'un captif, d'un prisonnier de guerre, d'un vaisseau marchand capturé. *Et dans ce jour fatal l'homme à l'homme inutile ne paiera point à Dieu le prix de sa rançon.* (Rouss.)

RANÇONNEMENT, s. m. Action de rançonner; exaction.

RANÇONNER, v. a. Mettre à rançon, en parlant d'un vaisseau de guerre ou d'un corsaire qui relâche un navire marchand moyennant une somme. — Fig. Exiger plus qu'il ne faut. *Rançonner des voyageurs.* — Exiger par force des vivres, des sommes qui ne sont pas dues. *Rançonner un pays. Il rançonna le pape et sa cour.* (Volt.)

Rançonné, ée, part.

RANÇONNEUR, s. m. Celui qui rançonne. Fém. *Rançonneuse. Inus.*

RANCUNE, s. f. Ressentiment profond et caché; souvenir d'une offense. *Léger d'argent et chargé de rancune.* (La Font.)

RANCUNIER, ÈRE, adj. et s. Qui garde rancune.

RANDIES, s. f. pl. T. de bot. Plantes rubiacées.

RANDON, s. m. Sentier couvert dans un bois. *Inus.*

RANDONNÉE, s. f. T. de vén. Circuit que fait une bête lancée autour du lieu qu'elle abandonne.

RANG, s. m. Ordre, disposition de choses ou de personnes sur une même ligne. *Rang d'arbres, de*

Digitized by Google

soldats. — Place qui convient à une personne, à une chose parmi plusieurs autres; et fig., place qu'une personne, une chose tient dans l'opinion, dans l'estime des hommes. *Dans l'art d'écrire, on peut être encore quelque chose au second* rang. (Volt.) — Dignité, degré d'honneur. *Moi qui, de ce haut* rang *qui me rendait si fière, dans le sein du malheur t'ai cherché la première.* (Rac.) — *Au rang de...*, parmi, au nombre de... — *Être, se mettre sur les rangs*, parmi les concurrents, les prétendants à une charge, à un poste, etc. — T. de mar. *Vaisseaux de premier rang*, les plus forts, à trois ponts.

RANGE, s. f. T. de paveur. Rang de pavés égaux.

RANGÉ, ÉE, adj. Placé, disposé, mis en ordre. — Fig. Qui a de l'ordre, qui se conduit bien. — T. d'art mil. *Bataille rangée*, entre deux armées rangées en ordre.

RANGÉE, s. f. Suite de choses sur une même ligne.

RANGER, v. a. Mettre dans un certain ordre. *Ranger des livres, des troupes*, etc. — Mettre de côté pour débarrasser; détourner pour rendre le passage libre. — Fig. Mettre au nombre, au rang de... — Soumettre; réduire à l'obéissance; mettre à la raison, ramener au devoir. *Il faut avec vigueur ranger les jeunes gens.* (Mol.) — T. de mar. *Ranger la côte*, naviguer en côtoyant le rivage. — *Se ranger*, v. pr. S'écarter pour faire place, pour éviter. — Se placer autour. *Se ranger autour du feu, d'une table.* — *Se ranger du parti de...*, embrasser le parti de... — *Se ranger à l'avis, à l'opinion de quelqu'un*, déclarer qu'on est de son avis, etc.

RANGÉ, ÉE, part.

RANGETTE, s. f. *Voyez* RANCETTE.

RANGIER ou RANGER, s. m. T. de blas. Renne.

RANGUILLON, s. m. T. d'imp. Pointe de fer. — T. de pêch. Petit crochet qui fait partie de l'hameçon.

RANICEPS, s. m. T. d'hist. nat. Batrachoïde, blennoïde, etc.

RANIMER, v. a. Rappeler à la vie, rendre à la vie, faire revivre. *On craint que de la sœur les flammes téméraires ne raniment un jour la cendre de ses frères.* (Rac.) — Par ext. Redonner de la vigueur, remettre en vigueur, rendre les forces. *Vos grâces ranimeraient ma vieillesse.* (Volt.) — *Ranimer le feu*, lui redonner de l'activité. — *Ranimer le teint*, lui donner des couleurs plus vives. — Fig. Exciter de nouveau. *Ranimer le courage, l'audace, le courroux, les désirs, les passions*, etc. *Colbert ranima l'industrie de la nation.* (Volt.) — *Se ranimer*, v. pr. S'emploie dans tous les sens de l'actif. *Le goût des lettres se ranima.* (Mass.)

RANIMÉ, ÉE, part.

RANINE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés qui ressemblent à la grenouille. — Adj. et s. T. d'anat. Se dit des artères et veines qui sont sous la langue.

RANNIR, v. a. T. de potier. Vernisser l'étain.

RANNI, IE, part.

RANULAIRE, adj. et s. T. d'anat. *Voy.* RANINE.

RANULE, s. f. T. de méd. Grenouillette, tumeur œdémateuse sous la langue.

RANZ-DES-VACHES, s. m. Air insipide que les bouviers suisses jouent sur la cornemuse.

RAPACE, s. m. T. de chim. Substance volatile.

RAPACE, adj. des d. g. Ardent à la proie; et fig., avide de rapine.

RAPACÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui tient de la rave.

RAPACES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux de proie, ordre d'oiseaux à bec crochu, à pattes courtes partagées en quatre doigts, à serres courbées et tranchantes.

RAPACITÉ, s. f. Avidité pour la proie; et fig., ardeur à la rapine. *La* rapacité *des traitements.* (Volt.)

RAPARIER, v. a. Assortir, réunir. *Inus.*

RAPARIÉ, ÉE, part.

RAPARÎMENT, s. m. Action de raparier. *Inus.*

RAPASSE, s. f. *Voyez* RAJACE.

RAPAT, s. m. T. de bot. Arbrisseau d'Amboine.

RAPATÉE, s. f. T. de bot. Plante de la Guiane.

RAPATELLE, s. f. Toile de crin pour les tamis.

RAPATRIAGE ou RAPATRIEMENT, s. m. Réconciliation. *Veux-tu qu'à leur exemple ici nous fassions entre nous quelque* rapatriage? (Mol.) *Fam.*

RAPATRIER, v. a. Réconcilier des personnes. — *Se rapatrier*, v. réc. Se réconcilier. *Fam.*

RAPATRIÉ, ÉE, part.

RAPE, s. f. Ustensile pour mettre en poudre par le frottement. — Espèce de lime des sculpteurs, menuisiers, plombiers, etc. — Grappe de raisin dont les grains sont ôtés. — T. d'hist. nat. *Voyez* RATISSOIRE. — T. de bot. Axe hérissé de petites dents, qui soutient l'épi du froment, etc. — *Petite rape*, espèce d'agaric. — Au pl. Crevasses au genou du cheval. — Sirops de sucs fermentés.

RAPÉ, s. m. Grappe de raisin dans le vin gâté, pour le raccommoder; vin raccommodé ainsi.

RAPÉ, ÉE, adj. Pulvérisé avec la rape. — Fam. *Habit rapé*, dont le poil usé laisse voir la trame.

RAPER, v. a. Mettre en poudre avec la rape. — Limer avec une rape. — Fig. User par le frottement.

RAPÉ, ÉE, part.

RAPETASSER, v. a. Raccommoder grossièrement de vieilles hardes, y mettre des pièces. *Voy.* RAPIÉCER.

RAPETASSÉ, ÉE, part.

RAPETASSEUR, s. m. Celui qui rapetasse. — Savetier.

RAPETISSER, v. a. Rendre plus petit au prop. et au fig. — V. n. Et *se rapetisser*, v. pr. Devenir plus petit.

RAPETISSÉ, ÉE, part.

RAPETTE, subst. f. T. de bot. Genre de borraginées.

RAPHANÉDON, s. m. T. de chir. Fracture transversale d'un os long. *V. m.*

RAPHANIE, s. f. T. de méd. Affection convulsive des articulations. *Inus.*

RAPHANIS, s. m. T. de bot. Cochléaria.

RAPHANISTE, s. m. Genre de coquilles.

RAPHANISTRE, s. m. T. de bot. Faux raifort.

RAPHE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du cyprin.

RAPHÉ, s. m. T. d'anat. Ligne saillante ressemblant à une couture.

RAPHIDIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de névroptères.

RAPHIS, s. m. T. de bot. Palmier du Japon; graminée de la Chine.

RAPIDE, adj. des d. g. Qui se meut avec vitesse, est fait avec célérité, se succède sans interruption. *Course, vol, conquêtes rapides. Il fallut mettre à sec une rivière si* rapide *et si profonde.* (Boss.) — *Style rapide*, plein d'idées, vif, animé.

RAPIDEMENT, adv. Avec rapidité. *Tout court* rapidement *se précipiter dans le néant.* (Mass.)

RAPIDITÉ, s. f. Vitesse, célérité, promptitude. *Rapidité de la course, du vol, des conquêtes*, etc. *Cette* rapidité *de fortune qui avait accompagné les Français..* (Volt.) — *Rapidité du style*, qualité du style rapide.

RAPIDOLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale.

RAPIÈCEMENT, s. m. Action de rapiécer; son effet.

RAPIÉCER, v. a. Raccommoder en mettant des pièces. = *Rapiécer, rapiéceter, rapetasser. Rapiécer*, c'est mettre des pièces; *rapiéceter*, c'est mettre sans cesse de nouvelles pièces, ou mettre beaucoup de pièces; *rapetasser*, c'est mettre grossièrement de grosses pièces.

RAPIÉCÉ, ÉE, part.

RAPIÉCETAGE, s. m. Action de rapiéceter; hardes rapiécetées.

RAPIÉCETER, v. a. Mettre des pièces à des hardes, à des meubles. *Voyez* RAPIÉCER.

RAPIÉCETÉ, ÉE, part.

RAPIÈRE, s. f. Vieille et longue épée. *Fam.*

RAPINE, s. f. Action de ravir par violence; ce qui est ravi. — Par ext. Larcin; pillage; volerie; concussion. *Les Germains comme eux deviendront gens de* rapine *et d'avarice.* (La Font.)

RAPINER, v. a. et n. Exercer

Digitized by Google

des rapines; voler en abusant de son emploi. *Fam.*

RAPINÉ, ÉE, part.

RAPINERIE, s. f. Rapine, larcin, volerie. *Fam.*

RAPINEUR, s. m. Fripon. *Fam.*

RAPINIE, subst. f. T. de bot. Plante de la pentandrie.

RAPIQUER, v. n. T. de mar. Venir au vent pour dépasser un vaisseau.

RAPISTRE, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

RAPONCE, s. m. T. de bot. Lobélie.

RAPONCULE, s. f. T. de bot. Genre de campanulacées.

RAPONTICOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Cinarocéphales.

RAPONTIQUE, s. f. T. de bot. Plante du genre des rhubarbes.

RAPPAREILLER, v. a. Remettre avec son pareil.

RAPPAREILLÉ, ÉE, part.

RAPPEL, s. m. Action par laquelle on rappelle. *Rappel d'un ambassadeur, d'un exilé.*—T. mil. Manière de battre le tambour pour faire revenir les soldats. — T. de prat. Disposition testamentaire qui appelle à une succession des personnes qui en seraient exclues de droit. — T. de peint. *Rappel de lumière*, disposition de la lumière sur les groupes, ses reflets sur les accessoires.

RAPPELER, v. a. Appeler de nouveau; faire revenir en appelant; faire revenir un ambassadeur, un exilé, etc.—Remettre en place, rétablir. *Rappeler un ministre.* — Faire souvenir. *Je vous rappelle un songe effacé de votre ame.* (Rac.) — *Rappeler à la vie*, faire revenir à la vie. *Ismène tout en pleurs la* rappelle à la vie. (Rac.) — *Rappeler au devoir*, faire rentrer dans le devoir. — T. de mil. Battre le rappel. — T. de prat. Appeler à sa succession. — *Se rappeler*, v. pr. Se ressouvenir; avoir présent. = *Se rappeler*, *se souvenir.* On *se rappelle* une chose; on *se souvient* d'une chose.

RAPPELÉ, ÉE, part.

RAPPLIQUER, v. a. Appliquer de nouveau.

RAPPLIQUÉ, ÉE, part.

RAPPOINTIS, s. m. Ouvrage léger de serrurerie.

RAPPORT, s. m. Action de rapporter; restitution légale. — Revenu, produit. *Du* rapport *d'un troupeau dont il vivait sans soins...* (La Font.) — Narration, récit, compte-rendu de... *On nous a fait un fidèle* rapport. (Rac.)—Relation indiscrète ou maligne de ce qu'on a vu ou entendu. *Un* rapport *clandestin n'est pas d'un honnête homme.* (Gress.) — Convenance; conformité, ressemblance. *Le gouvernement aristocratique a plus de* rapport *avec le gouvernement d'un seul.* (Montesq.) Relation des choses entre elles, à leur fin. *Les grandes combinaisons ont produit tous les petits* rapports. (Buff.) — Communication, commerce. *Les rapports font toujours plus de mal que de bien.* (Gress.) -- *Sous le rapport de...* sous tel point de vue. — *Par rapport à...*, par comparaison à..., pour ce qui est de...—*De rapport*, qui est apporté après coup, ajouté; qui produit beaucoup. — *Pièces de rapport*, unies et arrangées sur un fond. — T. de pal. Témoignage juridique; exposé par écrit d'une cause. — T. de math. Relation que deux grandeurs ont l'une avec l'autre. — T. de mus. Relation de deux sons. —T. de chim. Disposition des corps à s'unir. — Au pl. Vapeurs de l'estomac. = *Rapport, analogie. L'analogie* est plus vague; le *rapport* plus précis. L'*analogie* n'exige qu'une qu'une similitude apparente; le *rapport* exige une similitude réelle.

RAPPORTABLE, adj. des d. g. T. de prat. Qui doit être rapporté à une succession.

RAPPORTER, v. a. Remettre une chose au lieu où elle était, à la personne à qui on l'avait prise, de qui on l'avait reçue; apporter de loin. — Produire, en parlant des terres, des choses qui fructifient.— Narrer, raconter, faire le récit de... *A ce sujet il faut que je* rapporte... (Rouss.) — Redire par indiscrétion ou par malignité. — Citer, alléguer. *Rapporter un passage.* — Diriger, attribuer, référer. *Rapporter ses actions à un but, l'effet à la cause.* — Révoquer, annuler. *Rapporter une loi, un décret.* — T. de pal. Exposer par écrit l'état d'un procès. — T. de mét. Joindre pour compléter. *Rapporter une pièce, un morceau, un bout à...* — *Rapporter des terres*, les prendre dans un lieu pour les mettre dans un autre. — T. d'arpenteur. Tracer sur le papier des mesures réduites de celles qui ont été prises sur le terrain. — V. n. Redire ce qu'un autre a dit ou fait pour le faire punir, en parlant des enfants. — *Se rapporter*, v. pr. Avoir de la conformité, de la ressemblance, de la convenance avec... — T. de gramm. Avoir relation à... — *S'en rapporter à...*, prendre pour arbitre; admettre la décision de...

RAPPORTÉ, ÉE, part.

RAPPORTEUR, s. m. Celui qui fait des rapports faux ou indiscrets. Fém. *Rapporteuse.* — Celui qui fait le rapport d'un procès. *Ménandre qui le vit hier sur un procès qui est entre ses mains, ne reconnaîtrait pas aujourd'hui son* rapporteur. (La Br.) — Instrument pour lever les plans; outil d'horloger pour prendre des distances, les comparer.

RAPPRENDRE, v. a. Apprendre de nouveau.

RAPPRIS, ISE, part.

RAPPROCHEMENT, s. m. Action de rapprocher; son effet. — Fig. Action de placer des objets intellectuels dans une sorte de voisinage ou d'opposition. — Réconciliation.

RAPPROCHER, v. a. Approcher de nouveau ou de plus près. — *Rapprocher les objets*, les faire paraître plus proches. — Fig. Considérer les choses sous leurs rapports réciproques. *Rapprocher les circonstances.* — Préparer, ménager, procurer une réconciliation. — T. de vén. Chasser aux chiens courants. — *Se rapprocher*, s'approcher de nouveau ou plus près; revenir vers... *J'aimerais assez que le désir de* vous rapprocher *ne vous quittât point.* (Sév.) — V. réc. Se réconcilier.

RAPPROCHÉ, ÉE, part.

RAPSODE, s. m. Chez les anciens Grecs, celui qui allait de ville en ville chanter des rapsodies.

RAPSODER, v. a. Raccommoder négligemment, grossièrement. *Fam. et iron.*

RAPSODÉ, ÉE, part.

RAPSODIE, s. f. Chez les anciens Grecs, morceaux détachés des poésies d'Homère. — Méchant ramas de vers ou de prose.

RAPSODISTE, s. m. Celui qui ne fait que des rapsodies.

RAPSODOMANCIE, s. f. Divination qui se faisait par les vers d'Homère ou de Virgile.

RAPT, s. m. Enlèvement, par violence ou séduction, d'une fille, d'une femme, d'un fils de famille, d'une religieuse.

RAPURE, s. f. Ce qu'on enlève avec la rape ou en grattant.

RAPUROIR, s. m. Vaisseau pour le salpêtre.

RAPUTIER, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

RAQUE, subst. f. T. de mar. Chacune des boules percées qui servent à former les racages.

RAQUETIER, s. m. Celui qui fait des raquettes.

RAQUETON, s. m. Sorte de raquette large.

RAQUETTE, s. f. Instrument pour jouer à la paume, au volant. — Machine que les sauvages du Canada s'attachent aux pieds pour marcher sur la neige. — Sorte de scie; piége d'oiseleur. — T. d'hist. nat. *Raquette de mer*, coraline. — T. de bot. *Voyez* CACTIER.

RARE, adj. des d. g. Qui arrive, se trouve peu souvent; qui est en petite quantité; qui n'est pas commun, ordinaire, etc. *On sait que les bonnes lois sont* rares. (Volt.) — Singulier; précieux, excellent. Rare *et fameux esprit...* (Boil.) — T. de méd. *Pouls rare*, dont les battements sont peu fréquents. — T. de phys. *Corps rare*, dont les parties ne sont point denses.

RARÉFACTIF, IVE, adj. Qui a la propriété de raréfier.

RARÉFACTION, s. f. Action de raréfier; état de ce qui est raréfié; dilatation.

RARÉFIANT, TE, adj. Qui raréfie, qui dilate.

RARÉFIER, v. a. T. de phys. Rendre moins dense, dilater.

RARÉFIÉ, ÉE, part.

RAREMENT, adv. Peu souvent, peu fréquemment. *Qui veut mourir ou vaincre est vaincu* rarement. (Corn.)

RARESCENCE, s. f. T. de phys. État, qualité de ce qui est raréfié; l'opposé de *densité*.

RARESCIBILITÉ, s. f. T. de phys. Propriété par laquelle les corps sont susceptibles de se dilater.

RARÈSE, s. f. *Voyez* Carifet.

RARETÉ, s. f. Disette, pénurie; l'opposé d'*abondance*. *Ce n'est pas la rareté de l'argent, mais celle des hommes et des talents qui rend un empire faible.* (Volt.) — Singularité. *Pour la rareté du fait.* — Au pl. Choses rares, singulières, curieuses. *Cent raretés à voir le long du marécage.* (La Font.) *Voyez* Rarescent.

RAREFEUILLÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui a peu de feuilles.

RARIFLORE, adj. des d. g. Qui a peu de fleurs.

RARISSIME, adj. des d. g. Très-rare. *Fam. et inus.*

RARITÉ, s. f. *Voy.* Rarescence.

RAS, s. m. Étoffe croisée, dont le poil ne paraît pas. — Filière.

RAS, SE, adj. Qui a le poil coupé jusqu'à la peau. *Menton ras.* — Qui a le poil fort court, en parlant des animaux, des étoffes. — Plat, uni. *Rase campagne.* — *Mesure rase*, pleine sans être comble. — *Table rase*, lame de cuivre, etc., sur laquelle il n'y a rien de gravé; et fig., esprit neuf, susceptible de toutes les impressions. — T. de mar. *Bâtiment ras*, qui n'est pas ponté.

RASADE, s. f. Verre plein jusqu'aux bords. *Fam.*

RASANT, TE, adj. T. d'art mil. Qui rase, va en rasant. *Flanc, feu rasant.* — *Vue rasante*, qui s'étend sur un pays uni.

RASAR, s. m. Mauvais raisin.

RASCASSE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre scorpène.

RASCATION, s. f. Ralement causé par le sang qui gêne la respiration. *Inus.*

RASE, s. f. T. de mar. Poix et brai pour calfater.

RASEMENT, s. m. Action de raser une fortification; son effet.

RASER, v. a. Couper le poil, surtout la barbe, tout près de la peau avec un rasoir. — Démolir entièrement. — Passer tout auprès avec rapidité. — T. de fauc. *Raser l'air*, planer. — T. de mar. *Raser la côte*, naviguer le long de la côte. — V. n. T. de vén. Se blottir. — T. de man. Ne plus marquer. — *Se raser*, v. pr. Se faire la barbe.

Rasé, ée, part.

RASETTE, s. f. Petite étoffe sans poils. — T. d'organiste. Fil de fer pour accorder les jeux d'anche.

RASIBUS, adv. Tout près, tout contre. *Couper rasibus. Pop.*

RASIÈRE, s. f. Mesure de grains en Flandre, etc.

RASOIR, s. m. Instrument à manche et à tranchant très-fin pour raser. — Outil de gaînier. — Ou *Rason*, T. d'hist. nat. Coryphène.

RASPATION, s. f. T. de chim. Action de râper; son effet.

RASPATOIR, s. f. *Voy.* Rugine.

RASPECON, s. m. *Voyez* Uranoscope.

RASPOUTE ou RASBOUTE, s. m. Indien guerrier très-brave.

RASSADE, s. f. Grains de verre pour des colliers, des bracelets, etc.

RASSANGUE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce d'oie de Madagascar.

RASSASIANT, TE, adj. Qui rassasie.

RASSASIEMENT, s. m. État d'une personne rassasiée; et fig., dégoût, satiété. *Rassasiement des plaisirs.*

RASSASIER, v. a. Apaiser entièrement la faim; satisfaire l'appétit. — Fig. Contenter entièrement. *Je ne pouvais rassasier mes yeux du spectacle magnifique de cette grande ville.* (Fén.) — Satisfaire jusqu'à la satiété. *Rassasier de plaisirs.* — *Se rassasier*, v. pr. Contenter son appétit; et fig., user immodérément, se lasser de...

Rassasié, ée, part.

RASSE, s. f. Panier pour le charbon de terre.

RASSÉE, s. f. Contenu d'une rasse.

RASSEMBLEMENT, s. m. Action de rassembler ce qui est épars; concours de personnes. *Voyez* Attroupement.

RASSEMBLER, v. a. Mettre ensemble; réunir ce qui était épars. *Et quel fâcheux démon, pendant les nuits entières, rassemble ici les chats de toutes les gouttières?* (Boil.) — Accumuler, amonceler, faire amas de... — Assembler de nouveau; mettre en ordre. *Rassembler ses papiers;* et fig., *ses idées*, etc. — Fig. Réunir. *Le cœur humain rassemble souvent la politique, l'ambition, les faiblesses de l'amour...* (Volt.) — T. d'agric. Donner le troisième labour avant d'ensemencer. — T. de man. Tenir le cheval de façon que ses mouvements soient plus vifs et moins allongés. — *Se rassembler*, v. pr. S'assembler de nouveau; se réunir.

Rassemblé, ée, part.

RASSEOIR, v. a. (*Sur* asseoir.) Asseoir de nouveau; remettre, replacer. *Rasseoir une pierre, une statue.* — Rattacher un fer, etc. — Fig. Calmer, tranquilliser. *C'est ce qui doit rasseoir votre âme effarouchée.* (Mol.) — V. n. S'épurer en se reposant. — *Se rasseoir*, v. pr. S'asseoir une deuxième fois. — Se reposer, s'éclaircir, se purifier; et fig., se remettre de son trouble, etc.

Rassis, se, part.

RASSÉRÉNER, v. a. Rendre serein, au prop. et au fig. — *Se rasséréner*, v. pr. Le devenir. *Inus.*

Rasséréné, ée, part.

RASSIEGER, v. a. Assiéger de nouveau.

Rassiégé, ée, part.

RASSIS, s. m. T. de maréchal. Fer de cheval qu'on rassied avec des clous neufs.

RASSIS, SE, adj. Qui n'est ni tendre ni dur; en parlant du pain. — Reposé, clarifié, en parlant des liquides. — Fig. Modéré, posé, réfléchi, grave. *Homme esprit rassis.* — *De sens rassis*, sans émotion, sans trouble.

RASSORTIR, v. a. Assortir de nouveau ce qui était désassorti.

Rassorti, ie, part.

RASSOTÉ, ÉE, adj. Infatué, entêté de... *Pop.*

RASSOTER, v. a. Infatuer. *Pop.*

Rassoté, ée, part.

RASSURER, v. a. Mettre en état de sûreté ce qui n'y était pas; rendre plus ferme, plus solide; raffermir. — Fig. Remettre d'un trouble, dissiper les alarmes; rendre la tranquillité, la confiance, l'assurance, la hardiesse. *Votre indulgence me rassure.* (Volt.) — *Se rassurer*, v. pr. Se remettre d'un trouble. — Redevenir beau, en parlant du temps.

Rassuré, ée, part.

RASTELLITE ou RASTELLUM, s. m. T. d'hist. nat. Huître plissée.

RAST-GERMANIQUE, s. m. Mesure itinéraire (2268 toises).

RASULE, s. f. T. de bot. Gymnostome.

RASURE, s. f. Coupe du poil, des cheveux.

RAT, s. m. Petit quadrupède rongeur à longue queue. *Les rats se tuent et se mangent entre eux pour peu que la faim les presse.* (Buff.) — *Rat d'eau*, grosse variété aquatique du rat ordinaire. *Les chiens chassent le rat d'eau avec une espèce de fureur.* (Buff.) — *Rat blanc*, lérot. — *Rat de mer*, uranoscope. — *Rat de Norvège*, leming. — *Rat de Pharaon* ou *d'Égypte*, ichneumon. — *Rat de Pont*, polatouche. — *Rat de Surinam*, phalanger. — *Rat des Alpes*, marmotte. — *Rat des bois*, surmulot. — *Rat des champs*, mulot, campagnol. — *Rat lion*, loir. — *Rat musqué*, sorte de loir amphibie. — *Rat palmiste*, espèce d'écureuil. — *Rat pennadé*, chauve-souris. — *Rat sauterelle*, mulot. — *Rat taupe*, petit mammifère rongeur. — *Rat volant*, polatouche; myoptère. — Fig. et fam. Caprice, fantaisie, bizarrerie. — Effet d'un fusil qui rate. — *Gueux comme un rat*, extrêmement gueux. — *A bon chat, bon rat.* *Voyez* Chat.

RATAFIA, s. m. Liqueur composée d'eau-de-vie, de sucre et de jus de certains fruits.

RATALIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

RATATINÉ, ÉE, adj. Rabougri, rapetissé, raccourci. *Vieillard, visage ratatiné.* — Fané, flétri, ridé. *Pomme ratatinée. Fam.*

RATATINER (SE), v. pr. Se rabougrir, se rapetisser, se raccourcir; se faner, se flétrir, se rider. *Fam.*

Ratatiné, ée, part.

RAT-DE-CAVE, s. m. Bougie de poche à grosse mèche. — Pop. Employé des contributions pour la visite des liqueurs en cave.

RATE, s. f. Partie du corps molle, spongieuse au flanc gauche. *De quoi*

dit-il que vous êtes malade? — Il dit que c'est du foie, et d'autres disent que c'est de la rate. (Mol.) — Fig. et fam. *Épanouir la rate*, divertir.

RATE, s. f. Femelle du rat. *Quelques* rates, *dit-on, répandirent des larmes.* (La Font.) *Fam.*

RÂTEAU, s. m. Instrument d'agriculture et de jardinage pour rateler. — Pièce de bois garnie de dents, à l'un des bouts de l'atelier du cordier. — Espèce de balai de tapissier. — Instrument pour nettoyer les tuyaux de poêle. — T. de serr. Garde de serrure. — T. d'horl. Portion de roue. — T. d'hist. nat. Coquille du genre des moules. — T. de bot. Luzerne sauvage.

RATEL, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère carnassier d'Afrique.

RÂTELÉE, s. f. Ce qu'on ramasse en un coup de râteau. — Pop. *Dire sa râtelée*, ce qu'on sait ou qu'on pense.

RÂTELER, v. a. Ramasser, nettoyer avec le râteau.

RATELÉ, ÉE, part.

RATELET, s. m. T. de manuf. Peigne de canne.

RÂTELEUR, s. m. Celui qui râtèle les foins, etc.

RATELEUX, EUSE, adj. Sujet aux maux de rate. *V. m.*

RÂTELIER, s. m. Espèce d'échelle placée en long dans une écurie, au-dessus de la mangeoire, pour y mettre le foin. *Et du foin que leur bouche au* ratelier *laissait...* (Boil.) — Prov. *Manger à plus d'un râtelier*, tirer du profit de plusieurs emplois. — Les deux rangées de dents. — Bois garni de chevilles pour poser les fusils, etc. — Outil de bonnetier. — T. de mar. Suite de poulies.

RATER, v. a. et n. Ne pas atteindre; et fig., ne pas réussir, manquer son coup. — V. n. Ne point partir, en parlant d'une arme à feu.

RATÉ, ÉE, part.

RATIER, ÈRE, adj. et s. Qui a des rats, capricieux, bizarre. *Pop.*

RATIÈRE, s. f. Machine, piége pour prendre les rats. — Métier pour faire de la ganse.

RATIFICATIF, IVE, adj. Qui ratifie. *Inus.*

RATIFICATION, s. f. Approbation, confirmation authentique; acte qui la contient.

RATIFIER, v. a. Approuver, confirmer authentiquement ce qui a été fait ou promis.

RATIFIÉ, ÉE, part.

RATILLON, s. m. Petit rat. *Inus.* — T. de pêch. Petite raie bouclée.

RATINAGE, s. m. T. de manuf. Action de ratiner.

RATINE, s. f. Étoffe de laine croisée. — T. de potier d'étain. Petite bande d'étain en forme de ruban.

RATINER, v. a. T. de manuf. Rendre semblable à de la ratine.

RATINÉ, ÉE, part.

RATION, s. f. Portion de vivres, etc., distribuée par jour aux soldats, aux matelots, etc.

RATIONAL, s. m. Morceau d'étoffe carré que le grand-prêtre des juifs portait sur la poitrine.

RATIONALISME, s. m. Métaphysique qui ne considère les objets que par abstraction.

RATIONNEL, LLE, adj. T. d'astr. *Horizon rationnel*, grand cercle qui coupe le ciel et la terre en deux hémisphères. — T. de math. *Nombre entier rationnel*, dont l'unité est une partie aliquote; *nombre mixte rationnel*, composé d'une unité et d'une fraction. — *Quantité rationnelle*, commensurable avec son unité.

RATIS, subst. m. T. de boucher. Graisse ôtée des boyaux.

RATISSAGE, s. m. T. de jard. Action de ratisser; travail de celui qui ratisse.

RATISSÉ, s. m. T. de jard. Espace ratissé avec soin.

RATISSE-CAISSE, s. m. T. de fond. Planche pour ramasser le sable du moule.

RATISSER, v. a. Emporter, en raclant, la superficie ou l'ordure qui y tient. *Ratisser des navets*, *des allées.*

RATISSÉ, ÉE, part.

RATISSETTE, s. f. Outil de briquetier pour nettoyer.

RATISSOIR, s. m. Fil de laiton pour nettoyer les soupapes des tuyaux d'orgue.

RATISSOIRE, s. f. Instrument pour ratisser les allées, etc. — T. d'hist. nat. Coquille du genre des peignes.

RATISSURE, s. f. Ce qu'on a ôté en ratissant.

RATIVORE, s. m. T. d'hist. nat. Boa.

RATON, s. m. Petit quadrupède d'Amérique, à tête d'ours et longue queue. — Pâtisserie de fromage mou. — T. de caresse. Petit enfant.

RATONCULE, s. f. T. de bot. Petite plante herbacée.

RATTACHER, v. a. Attacher de nouveau. — *Se rattacher*, v. pr. S'attacher de nouveau à...; avoir de la liaison, de la connexion avec...

RATTACHÉ, ÉE, part.

RATTEINDRE, v. a. Rattraper, rejoindre; reprendre, recouvrer.

RATTEINT, TE, part.

RATTENDRIR, v. a. Faire redevenir tendre.

RATTENDRI, IE, part.

RATTISER, v. a. Raccommoder le feu.

RATTISÉ, ÉE, part.

RATTRAPER, v. a. Attraper de nouveau; ratteindre; recouvrer ce qu'on avait perdu. *Ah! que si de vos mains je* rattrape *mon cœur...* (Mol.)

RATTRAPÉ, ÉE, part.

RATURE, s. f. Trait de plume passé sur l'écriture. *Voy.* RATINE.

RATURER, v. a. Effacer par un trait de plume.

RATURÉ, ÉE, part.

RAUCITÉ, s. f. Rudesse de voix, enrouement.

RAUQUE, adj. des d. g. Rude et comme enroué. *Sa voix était* rauque, *tremblante et entrecoupée.* (Fén.)

RAUQUER, v. n. Crier, en parlant du tigre.

RAURAM, s. m. T. de bot. Persicaire que l'on mange en Cochinchine.

RAUVOLFE, s. m. T. de bot. Genre de plantes de la pentandrie.

RAUVOLFÉES, s. f. pl. T. de bot. Apocynées.

RAVAGE, s. m. Dommage, dégât fait avec violence et rapidité, par la guerre, les orages, etc. — Par ext. Effet pernicieux des maladies; et fig., désordre causé par les passions. — *Ravages du temps*, rides, caducité dont l'âge afflige le corps humain.

RAVAGER, v. a. Faire du ravage. *On peut être héros sans* ravager *la terre.* (Boil.) = *Ravager*, *désoler*, *dévaster*, *saccager*. L'idée de *ravager* est de renverser, d'entraîner par une action subite, impétueuse; celle de *désoler* est de détruire la population d'une contrée, de la réduire en un désert; celle de *dévaster* est de tout détruire dans un pays de manière à n'y laisser aucune trace de culture et d'habitants; celle de *saccager* est de livrer au carnage une ville, des lieux peuplés. Les torrents *ravagent* les campagnes; la guerre, la peste *désolent* un pays; ces deux fléaux *dévastent* un empire; des vainqueurs féroces *saccagent* une ville prise d'assaut.

RAVAGÉ, ÉE, part.

RAVAGEUR, s. m. Celui qui ravage. *Inus.*

RAVALE, s. f. Machine, caisse pour niveler le terrain sur lequel on la promène.

RAVALEMENT, s. m. Crépi fait à un mur du haut en bas; renfoncement. — Fig. Abaissement. *Inus.* — T. de mus. *Clavecin à ravalement*, qui a plus de touches que les clavecins ordinaires.

RAVALER, v. a. Mettre de haut en bas. *Ravaler un capuchon sur ses épaules.* — Retirer en dedans du gosier. *Ravaler sa salive.* — Fam. Se retenir au moment de parler. *Ravaler ce qu'on voulait dire.* — Fig. Abaisser, avilir, décrier. *Un flot de vains auteurs follement te* ravale. (Boil.) — T. de maç. Crépir du haut en bas. — T. de jard. Rendre plus court, plus mince. — T. de doreur. Étendre avec le brunissoir les feuilles d'or, d'argent. — T. de corroyeur. Passer les peaux sur un fer rond. — *Se ravaler*, v. pr. Former des plis et tomber sur les pieds, en parlant des bas. — Fig. Déroger à sa dignité, se rabaisser, s'avilir.

RAVALÉ, ÉE, part.

RAVAUDAGE, s. m. Raccommodage de méchantes hardes, de bas. — Fig. et fam. Besogne faite grossièrement, mauvaise besogne.

RAVAUDER, v. a. Raccommoder de méchantes hardes, des bas. —

Digitized by Google

Pop. Maltraiter de paroles; importuner par de sots discours. — V. n. Tracasser dans une maison; ranger des hardes, des meubles. *Fam.*

RAVAUDÉ, ÉE, part.

RAVAUDERIE, s. f. Propos niais, futiles. *Fam.*

RAVAUDEUR, s. m. Celui qui raccommode de vieux habits, etc. — Fam. Diseur de balivernes.

RAVAUDEUSE, s. f. Celle qui ravaude, surtout des bas. *Voyez* RAVAUDEUR.

RAVAUX, s. m. pl. T. de vén. Perches garnies de branches pour abattre les oiseaux.

RAVE, s. f. Plante potagère, annuelle, crucifère, de plusieurs espèces, dont on mange la racine.

RAVELIN, s. m. T. de fortif. *Voyez* DEMI-LUNE.

RAVENALA, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

RAVENELLE, s. f. Giroflier jaune; sa fleur, simple, double.

RAVENSARA, s. m. T. de bot. Laurier de Madagascar.

RAVERDOIR, s. m. Cuvette ovale de brasseur.

RAVESTAN, s. m. Panier en usage dans les verreries.

RAVET, s. m. *Voyez* BLATTE.

RAVIÈRE, s. f. Terre semée de raves.

RAVIGOTE, s. f. Sauce verte à l'échalotte, etc.

RAVIGOTER, v. a. Remettre en force, en vigueur. *Pop.*

RAVIGOTÉ, ÉE, part.

RAVILIR, v. a. Rendre vil et méprisable.

RAVILI, IE, part.

RAVILISSEMENT, s. m. Action de ravilir; son effet.

RAVIN, s. m. Lieu, chemin creusé par une ravine.

RAVINE, subst. f. Débordement d'eau de pluie qui se précipite des montagnes, etc. *Voyez* RAVIN.

RAVIR, v. a. Enlever de force. *Ravir une fille.* — Fig. Ôter. *Ravir l'honneur. De tous les biens humains c'est le seul que la mort ne nous puisse* ravir. (Boss.) - Transporter d'admiration, de joie. *Que tu sais bien... ravir un spectateur.* (Boil.) — *À ravir*, exp. adv. Admirablement bien.

RAVI, IE, part.

RAVISER (SE), v. pr. Se décider à..., contre son premier avis.

RAVISÉ, ÉE, part.

RAVISSANT, TE, adj. Qui enlève de force. *Des loups cruels et ravissants.* (Desh.) — Fig. Qui transporte d'admiration, de joie.

RAVISSEMENT, s. m. Enlèvement avec violence, rapt. — Fig. Transport d'admiration, de joie; extase. *Pieux ravissement.* (Boss.)

RAVISSEUR, s. m. Celui qui ravit, enlève avec violence. *Et jamais dans Larisse un lâche ravisseur me vint-il enlever ou ma femme ou ma sœur?* (Rac.) — Au pl. T. d'hist. nat. Hémiptères hydrocorises.

RAVITAILLEMENT, s. m. Action de ravitailler.

RAVITAILLER, v. a. Pourvoir une place de guerre de nouvelles provisions de bouche, etc.

RAVITAILLÉ, ÉE, part.

RAVIVER, v. a. Rendre plus vif; redonner de l'éclat à...

RAVIVÉ, ÉE, part.

RAVOIR, s. m. T. de pêch. Parc de filets sur la grève; filets en travers du courant.

RAVOIR, v. a. (*Ne se dit qu'à l'infinitif.*) Avoir de nouveau, avoir ce que l'on avait eu; atteindre ce qu'on a laissé tomber, etc.; retirer des mains de quelqu'un; rentrer en possession, recouvrer. — *Se ravoir*, v. pr. Fig. et fam. Reprendre ses forces.

RAVONAILLES, s. f. pl. T. de bot. Plantes crucifères voisines de la rave.

REY ou CAPEYRON, s. m. T. de pêch. Filet en entonnoir, à mailles fort étroites.

RAYA, s. m. Chrétien, Juif soumis à la capitation en Turquie.

RAYAUX, s. m. pl. T. de monn. Moules à lingots.

RAYÉ, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du quatre-dents, du chétodon; lézard; serpent. — *Rayé des Indes*, espèce de civette.

RAYÉ, ÉE, adj. Qui a des raies. — *Arquebuse rayée*, dont le canon a de petites cannelures en dedans.

RAYÉE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre de la persègue.

RAYEMENT, s. m. Action de rayer; ses effets.

RAYER, v. a. Faire une raie, des raies; couvrir de raies. — Effacer par des ratures. — Fig. Ôter d'une liste. — Fig. et fam. *Rayer une chose de ses tablettes*, cesser de compter dessus.

RAYÉ, ÉE, part.

RAY-GRASS, s. m. Fromental, faux-froment, graminée qui sert à la nourriture des bestiaux.

RAYON, s. m. Trait de lumière, surtout du soleil; sa représentation. *Les vallées y sont si profondes qu'à peine le soleil y peut faire luire ses* rayons. (Fén.) — *Rayon visuel*, ligne qu'on s'imagine partir de l'œil vers l'objet, ou venir de l'objet vers l'œil. — Fig. Lueur. *Dieu veuille que ce petit rayon d'espérance ne s'éteigne pas bientôt.* (Volt.) — Gâteau de cire divisé par petites cellules dans lesquelles les abeilles se retirent et font leur miel. *Quelques rayons de miel sans maître se trouvèrent.* (La Font.) — Tablette de bibliothèque, d'armoire, etc. — Raies d'une roue. — Raie creusée par la charrue. — Fosse où l'on met du plant de vigne. — T. de géom. Demi-diamètre du cercle. — T. d'anat. Gros os de l'avant-bras. — Au pl. T. d'hist. nat. Arêtes qui soutiennent les nageoires des poissons. — T. de bot. Fleurons de la circonférence des fleurs en ombelle, en corymbe, en capitule. — *Rayons médullaires*, lames verticales de nature analogue à la moelle, qui partent de cet organe en tout sens, vont atteindre la circonférence, et sont visibles sur la coupe transversale d'un tronc, sous la forme de rayons.

RAYONNANT, TE, adj. Qui rayonne. *Voyez* RADIEUX. — Fig. Brillant, éclatant. *Rayonnant de joie, de gloire.*

RAYONNANTE, s. f. T. d'hist. nat. Substance pierreuse. *Voyez* ACTINOTE.

RAYONNÉ, ÉE, adj. T. d'anat. et de blas. Disposé en rayons.

RAYONNEMENT, s. m. Action de rayonner. — T. didact. Mouvement des esprits animaux. *Voyez* PIQUAGE.

RAYONNER, v. n. Jeter, répandre des rayons. — Fig. Briller; être éclatant de... *Rayonner de joie.* — T. didact. Se répandre du cerveau dans le corps, en parlant des esprits animaux.

RAYS, s. m. pl. Portions de laine du poids de 30 à 40 livres.

RAYURE, s. f. Manière dont une étoffe est rayée. — Cannelure dans le canon d'une arquebuse. — T. de charp. Assemblage de pièces dans un comble.

RAZ, s. m. *Voyez* RAS.

RAZETTE, s. f. T. de potier. Ratissoire de fer.

RE ou RÉ, particule qui entre dans la composition des mots, auxquels elle donne un sens itératif ou augmentatif.

RÉ, s. m. Seconde note de la gamme.

RÉACTEUR, adj. et s. m. Qui cause, opère la réaction.

RÉACTIF, s. m. T. de chim. Toute substance qui réagit.

RÉACTIF, IVE, adj. T. de chim. Qui réagit.

RÉACTION, s. f. T. de phys. Résistance du corps frappé, à l'action du corps qui le frappe. — Fig. Vengeance d'un parti opprimé, lorsqu'il devient le plus fort.

RÉADMETTRE, v. a. Admettre de nouveau.

RÉADMIS, SE, part.

RÉADMISSION, s. f. Action d'admettre de nouveau.

RÉADOPTER, v. a. Adopter de nouveau.

RÉADOPTÉ, ÉE, part.

RÉADOPTION, s. f. Action d'adopter de nouveau.

RÉAGGRAVE, s. m. Dernier monitoire.

RÉAGGRAVER, v. a. Fulminer le réaggrave.

RÉAGGRAVÉ, ÉE, part.

RÉAGIR, v. n. T. de phys. Agir de nouveau sur un corps dont on a déjà éprouvé l'action; résister à l'action d'un corps frappant, en parlant d'un corps frappé. — Fig. Abuser à son tour de la force.

RÉAJOURNEMENT, s. m. T. de pal. Ajournement réitéré.

RÉAJOURNER, v. a. T. de pal. Ajourner de nouveau.

RÉAJOURNÉ, ÉE, part.

RÉAL, s. m. (pl. *Réaux*), s.

m. Monnaie d'argent, etc., d'Espagne.

REAL, LE, adj. Royal. *Inus.* — *Galere réale*, principale galere de France. — *Pavillon*, *médecin réal*, de cette galère.

RÉALE, s. f. Galère réale. *Voy.* RÉAL.

RÉALGAL ou RÉALGAR, s. m. Oxyde d'arsénic sulfuré rouge.

RÉALGERA, s. m. T. de bot. Morelle des Canaries.

RÉALISATION, s. f. Action de réaliser; ses effets.

RÉALISER, v. a. Rendre réel et effectif. — *Réaliser son bien*, le retirer des spéculations; convertir ses propriétés, ses effets, etc., en argent comptant. — T. de prat. *Réaliser des offres*, les faire à deniers découverts. — T. didact. Rendre avec une vérité qui approche de la réalité. *On réalise sur le marbre toutes les formes, tous les contours de toutes les parties du corps humain.* (Buff.) = *Réaliser*, *effectuer*, *exécuter*. *Réaliser*, c'est accomplir ce que les apparences ont donné lieu d'espérer; *effectuer*, c'est accomplir ce que des promesses formelles ont donné lieu d'attendre; *exécuter*, c'est accomplir conformément au plan formé. *Réaliser* a rapport aux apparences; *effectuer* à un engagement; *exécuter* à un dessein.

RÉALISÉ, ÉE, part.

RÉALISME, s. m. Système, secte des réalistes.

RÉALISTES, s. m. pl. Secte de philosophes qui regardent les êtres abstraits comme des êtres réels.

RÉALITÉ, s. f. Existence effective. *La foi seule donne de la réalité à toutes les autres vertus.* (Mass.) — Au pl. Choses réelles; l'opposé de *chimères*. *Chacun tourne en réalités autant qu'il peut ses propres songes.* (La Font.) — *En réalité*, exp. adv. Réellement, effectivement.

RÉAPPEL, s. m. Appel renouvelé.

RÉAPPELANT, TE, adj. et s. Qui réappelle.

RÉAPPELER, v. a. Appeler de nouveau.

RÉAPPELÉ, ÉE, part.

RÉAPPOSER, v. a. Apposer une seconde fois.

RÉAPPOSÉ, ÉE, part.

RÉAPPRÉCIATION, s. f. Nouvelle appréciation.

RÉARMER, v. a. Donner une seconde fois des armes.

RÉARMÉ, ÉE, part.

RÉARPENTAGE, s. m. Nouvel arpentage.

RÉARPENTER, v. a. Arpenter de nouveau.

RÉARPENTÉ, ÉE, part.

RÉASSEMBLER, v. a. Assembler de nouveau.

RÉASSEMBLÉ, ÉE, part.

RÉASSERVIR, v. a. Asservir de nouveau.

RÉASSERVI, IE, part.

RÉASSIGNATION, s. f. Seconde, nouvelle assignation; assignation sur un autre fonds plus sûr.

RÉASSIGNER, v. a. Assigner de nouveau; assigner sur un autre fonds.

RÉASSIGNÉ, ÉE, part.

RÉATTELER, v. a. Atteler de nouveau.

RÉATTELÉ, ÉE, part.

RÉATTRACTION, s. f. T. de phys. Action d'un corps qui en attire un autre après l'avoir déjà attiré une fois et repoussé.

RÉATU (IN), exp. adv. *Être in réatu*, en état d'accusation.

RÉAUMUR, subst. m. T. de bot. Genre de ficoïdes.

RÉAVIS, s. m. Second avis. *Inus.*

REBÂILLER, v. n. Bâiller de nouveau.

REBAISER, v. a. Baiser de nouveau. — *Se rebaiser*, v. réc. Se baiser de nouveau.

REBAISÉ, ÉE, part.

REBAISSER, v. a. Baisser de nouveau. — *Se rebaisser*, v. pr. Se baisser de nouveau.

REBAISSÉ, ÉE, part.

REBANDER, v. a. Bander de nouveau. — T. de mar. Remettre à un autre bord.

REBANDÉ, ÉE, part.

REBAPTISANTS, s. m. pl. Sectaires qui rebaptisaient.

REBAPTISATION, s. f. Action de rebaptiser.

REBAPTISER, v. a. Donner le baptême une seconde fois.

REBAPTISÉ, ÉE, part.

REBARBATIF, IVE, adj. Rude, rebutant, repoussant. *Mine*, *humeur rebarbative*. *Fam.*

REBARBE, s. f. Petite inégalité que le burin du graveur laisse sur les bords de la taille du cuivre.

REBARDER, v. a. T. de jard. Ôter un peu de terre d'une planche.

REBARDÉ, ÉE, part.

REBAT, s. m. Action de rebattre les tonneaux.

REBÂTER, v. a. Remettre le bât à une bête de somme; lui faire faire un bât neuf.

REBÂTÉ, ÉE, part.

REBÂTIR, v. a. Bâtir de nouveau; reconstruire.

REBÂTI, IE, part.

REBATOIR, s. m. Outil d'ardoisier.

REBATTEMENT, s. m. T. de blas. Figures de fantaisie.

REBATTRE, v. a. Battre une seconde fois. *Inus.* — *Rebattre un matelas*, le refaire en le battant. — *Rebattre une futaille*, la resserrer en y mettant de nouveaux cercles. — *Rebattre une meule*, la piquer. — Fig. Répéter inutilement et d'une manière ennuyeuse. *Faut-il vous le rebattre aux oreilles cent fois...?* (Mol.)

REBATTU, UE, part.

REBATTRET, s. m. Outil pour tailler l'ardoise.

REBATTU, UE, adj. Qui a été répété beaucoup de fois. *Maximes rebattues.* (Mass.)

REBAUDI, IE, adj. Gai. *V. m.*

REBAUDIR, v. a. T. de vén. Caresser les chiens. — V. n. Tenir la queue droite, en parlant des chiens.

REBAUDI, IE, part.

REBELLE, adj. des d. g. (*et s. en parlant des personnes*). Qui refuse d'obéir à son supérieur, à son souverain; qui se révolte contre l'autorité légitime. *On dit que les rebelles ont tourné contre lui leurs armes criminelles.* (Bac.) — Fig. Qui résiste. *Vos yeux ont su dompter ce rebelle courage.* (Rac.) — *Maladie rebelle*, qui résiste aux remèdes. — *Métal rebelle*, qui résiste à l'action du feu.

REBELLER (SE), v. pr. Devenir rebelle, se rendre rebelle, se révolter. *Si contre cet arrêt le siècle se rebelle...* (Boil.) Il vieillit.

REBELLÉ, ÉE, part.

RÉBELLION, s. f. Résistance ouverte à l'autorité légitime; sédition, insurrection, soulèvement. *Dans la guerre de 1700 la rebellion et le fanatisme éclatèrent en Languedoc.* (Volt.) — Fig. *Rebellion des sens*, résistance qu'ils opposent à la raison. = *Rébellion*, *révolte*. *Rebellion* marque la désobéissance et le soulèvement; *révolte* la défection et la perfidie. La *rebellion* a un motif apparent, la contrainte; la *révolte* est l'effet d'une indiscipline effrénée. La *rebellion* est la levée des boucliers; la *révolte* est la guerre déclarée. La *rébellion* passe à la *révolte*.

REBÉNIR, v. a. Bénir de nouveau, une seconde fois.

REBÉNI, IE, part.

REBÉQUER (SE), v. pr. Répondre avec fierté, tenir tête à son supérieur. *Fam.*

REBÉQUÉ, ÉE, part.

REBERCER, v. a. Bercer de nouveau, au prop. et au fig.

REBERCÉ, ÉE, part.

REBIFFER, v. a. Relever, redresser. *V. m.* — *Se rebiffer*, v. pr. Regimber. *Fam.*

REBIFFÉ, ÉE, part.

REBINER, v. a. Biner de nouveau, une seconde fois.

REBINÉ, ÉE, part.

REBLANCHIR, v. a. Blanchir une seconde fois.

REBLANCHI, IE, part.

REBLANDIR, v. a. T. de coutume. Réclamer contre la saisie.

REBLANDI, IE, part.

REBLANDISSEMENT, s. m. T. de coutume. Réclamation d'un vassal contre la saisie.

REBOIRE, v. a. Boire de nouveau. *Inus.*

REBU, UE, part.

REBONDI, IE, adj. Arrondi par embonpoint. *Grasse, mafflue et rebondie.* (La Font.)

REBONDIR, v. n. Faire un ou plusieurs bonds.

REBONDISSANT, adj. m. *Voy.* DICROTE.

REBONDISSEMENT, s. m. Action du corps qui rebondit.

REBORD, s. m. Bord elevé. *Les rebords du Pont-Neuf.* (Boil.)—Bord ajouté, replié, re versé. *Rebord d'une jupe, d'un manteau.* — Bord en saillie. *Rebord d'une cheminée.*

REBORDER, v. a. Border une seconde fois; mettre un nouveau bord. — T. de jard. Ménager un bord à la planche.

REBORDÉ, ÉE, part.

REBOTTER, v. a. Botter de nouveau. — T. de jard. Recéper, greffer de nouveau. — *Se rebotter*, v. pr. Remettre ses bottes.

REBOTTÉ, ÉE, part.

REBOUCHEMENT, s. m. Action par laquelle une chose se rebouche; etat d'une chose rebouchée.

REBOUCHER, v. a. Boucher de nouveau. — *Se reboucher*, v. pr. Se remplir de soi-même, en parlant d'un trou, etc. — Se fausser, se replier, en parlant d'une épée.

REBOUCHÉ, ÉE, part.

REBOUILLIR, v. a. Bouillir de nouveau.

REBOUILLI, IE, part.

REBOUISAGE, s. m. Action de rebouisser.

REBOUISER, v. a. T. de chap. Nettoyer, lustrer à l'eau simple. — Pop. Déniaiser; réprimander.

REBOUISÉ, ÉE, part.

REBOURCI, IE, adj. Recourbé. *V. et inus.*

REBOURGEONNER, verb. n. Pousser de nouveaux bourgeons.

REBOURS, s. m. Le contre-poil. — Fam. Le contre-pied, le contraire de... — *A rebours, au rebours*, exp. adv. A contre-poil, à rebrousse-poil. — En sens contraire; à contre-sens, au prop. et au fig. *Nicolas*, au rebours... (La Font.)

REBOURS, SE, adj. (*Peu usité au fém.*) Revêche; peu traitable. *Fam. Voyez* RÉTIF.

REBOUSOIR, s. m. Outil d'ouvrier en drap.

REBOUSSE, s. f. Cheville de fer pour repousser les chevilles.

REBOUTER, v. a. T. de cardier. Passer dans le cuir le bout des dents d'une carde. — Pop. Remettre les os cassés, etc.

REBOUTÉ, ÉE, part.

REBOUTEUR, s. m. Celui qui remet les os cassés, les membres démis. *Pop.*

REBOUTONNER, v. a. Boutonner de nouveau. — *Se reboutonner*, v. pr. Remettre ses boutons dans leurs boutonnières.

REBOUTONNÉ, ÉE, part.

REBRAS, s. m. T. de gantier. Partie du gant qui recouvre.

REBRASSÉ, ÉE, adj. Qui a les manches retroussées. *V. m.* — T. de blas. Bordé.

REBRASSER, v. a. Retrousser les manches. — *Se rebrasser*, v. pr. Retrousser ses manches, les rebrasser. *V. m.*

REBRASSÉ, ÉE, part.

REBRICHER, v. a. T. de coutume. Répéter, récoler.

REBRICHÉ, ÉE, part.

REBRIDER, v. a. Brider de nouveau.

REBRIDÉ, ÉE, part.

REBRODER, v. a. Broder sur ce qui est déjà brodé.

REBRODÉ, ÉE, part.

REBROUILLER, v. a. Brouiller de nouveau.

REBROUILLÉ, ÉE, part.

REBROUILLONNER, verb. a. Brouillonner de nouveau.

REBROUILLONNÉ, ÉE, part.

REBROUSSE, s. f. Rebroussoir. — *A rebrousse-poil*, exp. adv. Contre le sens du poil; et fig., à contre-sens.

REBROUSSEMENT, s. m. T. de géom. Inflexion d'une courbe qui retourne en arrière.

REBROUSSER, v. a. Relever en sens contraire les cheveux, le poil. — T. de corroyeur. Retourner le cuir pour lui donner une nouvelle façon. — T. de tondeur de draps. Relever la laine d'une étoffe pour la prendre et la couper avec les forces. — V. a. et n. Retourner subitement en arrière. *Rebrousser chemin. Peu s'en fallut que le soleil ne* rebroussât *d'horreur vers le manoir liquide.* (La Font.)

REBROUSSÉ, ÉE, part.

REBROUSSETTE ou DROUSSETTE, s. f. Peigne pour redresser le poil du drap.

REBROUSSOIR, s. m. Outil de tondeur de drap pour rebrousser.

REBROYER, v. a. Broyer de nouveau.

REBROYÉ, ÉE, part.

REBRUNIR, v. a. Brunir une seconde fois.

REBRUNI, IE, part.

REBUFFADE, s. f. Mauvais accueil; refus avec mépris et paroles dures, refus mortifiant. *Fam.*

RÉBUS, s. m. (*Se dit surtout au pl.*) Allusions équivoques, mauvais jeux de mots, mauvaises plaisanteries; calembourgs.

REBUT, s. m. Action de rebuter; chose rebutée, dédaignée, méprisée, refusée, rejetée; ce qu'il y a de pire dans chaque espèce. — *Rebut de la nature, du genre humain*, ce qu'il y a de plus vil et de plus méprisable dans la société, dans l'espèce humaine. *Et moi, triste* rebut *de la nature entière.* (Rac.) — Au pl. Rebuffades. *Je n'ai que des* rebuts. (Mol.)

REBUTANT, TE, adj. Qui rebute, décourage, dégoûte. *Travail rebutant.* — Déplaisant, choquant. *Tout ce qu'on dit de trop est fade et* rebutant. (Boil.)

REBUTE, s. f. Petit instrument. *Voyez* GUIMBARDE.

REBUTER, v. a. Rejeter, refuser avec rudesse, dureté, mépris. *Je vous conjure de ne me pas* rebuter. (Volt.) — Décourager, empêcher de poursuivre, faire abandonner. *Point de travail qui les* rebute. (Boss.) — Dégoûter par des obstacles, par la résistance. *Je crois que d'un refus la discrète froideur n'en est pas moins puissante à* rebuter *un cœur.* (Mol.) — Choquer, déplaire. *Rien ne le* rebuta, *ni sa vue éraillée, ni sa masse de chair bizarrement taillée.* (Boil.) — *Se rebuter*, v. pr. Se décourager, se dégoûter.

REBUTÉ, ÉE, part.

RECACHER, v. a. Cacher de nouveau.

RECACHÉ, ÉE, part.

RECACHETER, v. a. Cacheter de nouveau.

RECACHETÉ, ÉE, part.

RÉCALCITRANT, TE, adj. Qui résiste, s'oppose avec opiniâtreté; obstiné, rétif. *Personne, humeur récalcitrante.*

RÉCALCITRER, v. n. Regimber. — Fig. Résister avec opiniâtreté, avec humeur. *Inus.*

RECALER, v. a. Caler de nouveau. — Fig. et pop. Relancer; rembarrer. — T. de menuis. Polir avec la varlope; finir un joint.

RECALÉ, ÉE, part.

RECALOIR, s. m. Outil de menuisier pour recaler.

RECAMER, v. a. T. de manuf. Enrichir un brocard d'une nouvelle broderie.

RÉCAMÉ, ÉE, part.

RECAMPIR, v. a. *Voyez* RECHAMPIR.

RÉCAPITULATEUR, s. m. Celui qui récapitule, fait une récapitulation. Fém. *Récapitulatrice. Inus.*

RÉCAPITULATION, s. f. Répétition sommaire de ce qu'on a déjà dit ou écrit. — T. de rhétorique. Partie de la péroraison.

RÉCAPITULER, v. a. Redire sommairement; résumer.

RÉCAPITULÉ, ÉE, part.

RECARDER, v. a. Carder de nouveau.

RECARDÉ, ÉE, part.

RECARRELER, v. a. Carreler de nouveau.

RECARRELÉ, ÉE, part.

RECASSER, v. a. T. d'agric. Donner le premier labour.

RECASSÉ, ÉE, part.

RECASSIS, s. m. T. d'agric. Terre que l'on a recassée par un premier labour.

RECCHIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Mexique.

RECÉDER, v. a. Céder à quelqu'un ce qu'il avait cédé; ceder à autrui ce qu'on avait acquis pour soi-même.

RECÉDÉ, ÉE, part.

RECÉLÉ, s. m. T. de prat. Recèlement d'effets.

RECÈLEMENT, s. m. Action de receler.

RECELER, v. a. Garder et cacher le vol de quelqu'un; donner retraite à des gens poursuivis par la justice, etc. *Recéler un voleur, un conscrit.* — Fig. Renfermer. *Il peut dans son jardin, tout peuplé d'arbres verts, recéler le printemps au milieu des hivers.* (Boil.) — T. de prat. Détourner, cacher les effets d'une succession. — V. n. T.

de vén. Rester dans son enceinte, en parlant du cerf.

Recélé, ée, part.

RECELEUR, s. m. Celui qui recèle un vol, gardien de choses volées. *Les lois romaines punissaient le receleur du vol comme le voleur.* (Montesq.) — Fém. *Receleuse.*

RÉCEMMENT, adv. Nouvellement, depuis peu de temps. *Il était récemment marié.* (Volt.)

RECENSEMENT, s. m. Dénombrement d'effets, de suffrages, d'individus. — Nouvelle vérification de marchandises.

RECENSER, v. a. Faire le recensement de...

Recensé, ée, part.

RÉCENT, TE, adj. Nouveau, nouvellement fait ou arrivé. — *Avoir la mémoire récente d'une chose*, s'en souvenir comme si elle venait d'arriver, d'avoir lieu.

RECÉPAGE, s. m. Action de recéper; son effet.

RECÉPÉE, s. f. Partie d'un bois qu'on a recépée.

RECÉPER, v. a. Tailler jusqu'au pied un arbre, une vigne; couper un bois taillis par le pied; couper la tête d'un arbre pour le greffer ou lui faire pousser de nouvelles branches; mettre de niveau les têtes des pieux en les coupant.

Recépé, ée, part.

RÉCÉPISSÉ, s. m. Reçu de papiers; quittance.

RÉCEPTACLE, s. m. Lieu où se rassemblent plusieurs choses, plusieurs personnes. Se dit en mauvaise part. *Réceptacle d'ordures, de voleurs.* — Personne en qui se trouvent réunies de mauvaises qualités, des vices. — T. d'hydr. Bassin. — T. de bot. Fond du calice où est fixé l'ovaire.

RÉCEPTIBILITÉ, s. f. T. didact. Faculté de recevoir les impressions.

RÉCEPTION, s. f. Action par laquelle on reçoit des choses. *Accuser la réception d'une lettre.* — Manière de recevoir les personnes; accueil. *Quelle charmante réception ne lui fera-t-elle point!* (La Br.) — Action de recevoir quelqu'un dans une compagnie, etc.; cérémonie pour recevoir, installer.

RÉCEPTIVITÉ, s. f. T. didact. Faculté exercée de recevoir une impression.

RECERCELÉ, ÉE, adj. T. de blas. Tourné en cerceau.

RECETTE, s. f. Ce qui est reçu en argent ou autrement; action de recouvrer ce qui est dû. — Charge, fonction de receveur; ses bureaux; les deniers dont le recouvrement a été fait. — Composition de certains remèdes; écrit qui l'enseigne. — Fig. et fam. Méthode pour se conduire; moyen, expédient. *Contentons-nous de peu .... la recette est infaillible.* (La Br.)

RECETTIER, s. m. Celui qui a des recettes pour des maux. *Fam. et inus.*

RECEVABLE, adj. des d. g. Qui peut être admis, qui doit être reçu. *Marchandise, offre, excuse recevable.*

RECEVEUR, s. m. Celui qui est chargé de faire une recette; celui qui est chargé de recevoir les deniers publics. *Receveur d'arrondissement, receveur général. Monsieur le receveur fut très-mal partagé.* (La Font.)

RECEVEUSE, s. f. Femme d'un receveur. *Fam.* — Celle qui est chargée de faire une recette.

RECEVOIR, s. m. Vase de salpêtrerie.

RECEVOIR, v. a. Accepter, prendre ce qui est offert, envoyé, transmis, apporté, présenté, donné sans être dû; toucher ce qui est dû. — Tirer de... — Retenir une chose jetée, ce qui tombe de haut, etc. — Éprouver, ressentir. *Recevoir une grâce, un affront. J'en recevrai le coup d'un visage remis.* (Corn.) — Se dit de tout être qui éprouve l'effet d'une cause extérieure. — Agréer. *Recevoir des offres, des excuses.* — Accueillir. *Il faut nous accorder pour la bien recevoir.* (Boil.) — Admettre dans un corps, dans une compagnie, etc. — Installer. — Donner retraite à... — *Recevoir la loi*, être forcé d'obéir. — V. n. Avoir société chez soi. = *Recevoir, accepter. Recevoir* exclut simplement le refus; *accepter* marque davantage le consentement. On *reçoit* des présents; on *accepte* des services.

Reçu, ue, part.

RECEZ, s. m. Cahier des délibérations d'une diète de l'empire.

RÉCHAFAUDER, v. a. Faire de nouveaux échafauds; redresser un échafaud.

Réchafaudé, ée, part.

RÉCHAMPIR, v. a. T. de peint. Effacer par de nouvelles couches la couleur qui a empiété; rendre les oppositions de couleur plus tranchantes. — T. de doreur. *Voyez* Rechampir.

Réchampi, ie, part.

RECHANGE, s. m. Droit d'un nouveau change. — *De rechange*, exp. adv. En réserve pour remplacer.

RECHANGER, v. a. Changer de nouveau.

Rechangé, ée, part.

RECHANTER, v. a. Répéter une chanson. — Fig. et fam. Répéter la même chose d'une manière ennuyeuse.

Rechanté, ée, part.

RÉCHAPPER, v. n. Se tirer, sortir d'un grand péril; guérir d'une maladie dangereuse.

Réchappé, ée, part.

RECHARGE, s. f. 2°. charge d'un fusil. — *À la recharge*, exp. adv. De nouveau. *Inus.*

RECHARGER, v. a. Charger de nouveau; imposer une nouvelle charge. — Donner un ordre plus pressant; donner de nouveau la commission de. . — *Recharger un essieu*, en grossir les bras usés par le frottement. — T. d'art mil. Exécuter une nouvelle charge. — *Se recharger*, v. pr. Remettre sa charge sur son dos.

Rechargé, ée, part.

RECHASSER, v. a. Repousser d'un lieu dans un autre. — Aller de nouveau à la chasse.

Rechassé, ée, part.

RECHASSEUR, s. m. Celui qui fait rentrer les bêtes dans les forêts.

RÉCHAUD, s. m. Ustensile pour contenir la braise ardente.

RÉCHAUF, s. m. T. de jard. Fumier chaud autour d'une couche.

RÉCHAUFFAGE, s. m. Vieux donné pour du neuf. *Fam. et inus.*

RÉCHAUFFÉ, s. m. Mets réchauffé. — Fig. et fam. Ouvrage, etc. pris, imité d'un autre, et donné pour neuf.

RÉCHAUFFÉ, ÉE, adj. Chauffé de nouveau. *Souvenez-vous bien qu'un dîner réchauffé ne valut jamais rien.* (Boil.) — Fig. *Conte réchauffé*, répété.

RÉCHAUFFEMENT, s. m. T. de jard. Fumier neuf pour réchauffer les couches.

RÉCHAUFFER, v. a. Chauffer ce qui était refroidi; échauffer de nouveau, rendre de la chaleur. *Il l'étend le long du foyer, le réchauffe.* (La Font.) — Fig. Exciter de nouveau, ranimer. *Réchauffer le zèle, le courage.* — *Réchauffer une idée, un sujet*, les rajeunir. — *Se réchauffer*, v. pr. S'échauffer après s'être refroidi. — Fig. Se ranimer. *Les dissensions se réchauffent par les nouvelles prétentions du peuple.* (Boss.)

Réchauffé, ée, part.

RÉCHAUFFOIR, s. m. T. de cuis. Espèce de fourneau pour réchauffer les plats.

RECHAUSSER, v. a. Chausser de nouveau. — Battre une pièce de métal pour la rendre de moindre volume. — Remettre des dents à une roue, etc. — T. de jard. Garnir de terre, de fumier le pied d'un arbre, d'une plante. — *Se rechausser*, v. pr. Se chausser de nouveau.

Rechaussé, ée, part.

RECHAUSSOIR, s. m. Instrument pour rechausser le métal.

RÊCHE, adj. des d. g. Rude au toucher. — Fig. Qui manque d'aménité, d'affabilité; âpre, rude, dur. *Personne, humeur, ton rêche.*

RECHERCHABLE, adj. des d. g. Digne d'être recherché. *Inus.*

RECHERCHE, s. f. Action de rechercher; perquisition pour trouver, pour connaître. *De telles discussions ne sont pas le but de mes recherches.* (Volt.) — Chose trouvée par la recherche. *Livre plein de recherches.* — Examen de la conduite, des actions. — Démarches pour obtenir une fille en mariage; poursuite d'une place. — Soin pour perfectionner. — Soin

Digitized by Google

dans l'habillement, la parure. — Affectation de manières, de style, de pensées. — Soin pour augmenter, excès. *Recherche de volupté, de cruauté.* — Action de remettre des ardoises, des tuiles, des pavés qui manquent. — T. de mus. Prélude sur l'orgue, sur le clavecin.

RECHERCHÉ, ÉE, adj. Peu commun, rare. — Affecté, maniéré; l'opposé de *naturel.* — Très-soigné.

RECHERCHER, v. a. Chercher de nouveau, chercher encore, chercher avec vigilance, faire des efforts pour trouver. *On recherchait les livres sacrés... pour en abolir la mémoire.* (Boss.) — Faire enquête de la conduite, des actions de... — Tâcher d'avoir, d'obtenir. *Rechercher les honneurs, une fille en mariage.* — T. d'arts. Réparer; corriger, rectifier, perfectionner. — T. de man. Animer.

Recherché, ée, part.

RECHERCHEUR, s. m. Celui qui recherche, fait des recherches. *Inus.* — Chez les briquetiers, celui qui voiture au fourneau tout ce qui est nécessaire.

RECHIGNÉ, ÉE, adj. Qui a l'air maussade. *De petits monstres fort hideux*, rechignés... (La Font.)

RECHIGNEMENT, s. m. Action de rechigner.

RECHIGNER, v. n. Témoigner, par l'air de son visage, du dégoût, de la répugnance, du chagrin, de l'humeur.

RECHINSER, v. a. T. de manuf. Laver la laine dans l'eau claire.

Rechinsé, ée, part.

RECHOIR, v. n. Tomber, choir de nouveau. *V. m.*

Rechu, ue, part.

RECHUTE, s. f. Nouvelle chute. = *Rechute, récidive. Rechute* est un terme de médecine et de morale; un malade et un pécheur font une *rechute* : *récidive* est un terme de jurisprudence; un coupable fait une *récidive*. La *rechute* est une seconde maladie plus dangereuse que la première; la *récidive* est un second délit semblable au premier, et qu'on punit plus sévèrement.

RECIBIDOU, s. m. Citerne de savonnier pour la lessive.

RÉCIDIVE, s. f. Rechute dans une faute. *Voyez* Rechute.

RÉCIDIVER, v. n. Faire une récidive, retomber dans la même faute.

RÉCIF, s. m. *Voyez* Rescif.

RECILLE, s. f. Filet pour entourer les cheveux à l'espagnole.

RÉCIPÉ, s. m. (Pl. *récipés.*) T. de méd. Ordonnance.

RÉCIPIANGLE, s. m. T. de géom. Instrument pour mesurer les angles saillants et rentrants.

RÉCIPIENDAIRE, s. m. Celui qui se présente pour être reçu dans une compagnie, etc.

RÉCIPIENT, s. m. T. de chim. Vase pour recevoir les produits d'une distillation. — T. de phys. Vaisseau de la machine pneumatique servant à mettre les corps dans le vide.

RÉCIPROCATION, s. f. Action par laquelle on reçoit le réciproque. — T. de phys. *Réciprocation du pendule*, son mouvement supposé produit par celui de la terre.

RÉCIPROCITÉ, s. f. État, caractère de ce qui est réciproque.

RÉCIPROQUE, s. m. La pareille. *Rendre le réciproque.*

RÉCIPROQUE, adj. des d. g. Mutuel. *Services, torts réciproques. Reconnaissons-nous l'un et l'autre à notre estime* réciproque. (Volt.) — T. de gramm. *Verbe réciproque*, qui exprime l'action de deux sujets, ou d'un plus grand nombre, les uns sur les autres. Ex. : *s'entre-déchirer.* — T. de math. *Raison réciproque*, inverse.

RÉCIPROQUEMENT, adv. Mutuellement. *Ils ont* réciproquement *cent choses plaisantes à se conter.* (La Br.)

RÉCIPROQUER, v. n. Rendre la pareille. *Iron. et inus.*

RECIRER, v. a. Cirer de nouveau.

Reciré, ée, part.

RÉCISE, s. f. *Voyez* Benoite.

RÉCIT, s. m. Narration d'un fait, etc. *Ce* récit *passe un peu l'ordinaire mesure.* (Boil.) — T. de mus. Ce qui est chanté, joué par un seul.

RÉCITANT, TE, adj. T. de mus. Joué, chanté seul; qui joue, exécute seul.

RÉCITATEUR, s. m. Celui qui récite par cœur. *Inus.*

RÉCITATIF, s. m. Chant débité, qui n'est point assujetti à la mesure. — Déclamation harmonieuse.

RÉCITATION, s. f. Action de réciter.

RÉCITER, v. a. Dire de mémoire. *Réciter sa leçon.* — Narrer, raconter. *Réciter une histoire.* — Débiter, déclamer. *Tous les jours de ses vers, qu'à grand bruit il* récite, *il met chez lui voisins, parents, amis en fuite.* (Boil.) — T. de mus. Chanter, exécuter un récit.

Récité, ée, part.

RÉCITEUR, s. m. Faiseur de récits. *Inus.*

RÉCLAMATEUR, s. m. T. de comm. Celui qui revendique la possession de...

RÉCLAMATION, s. f. Action de réclamer, de revendiquer, de revenir contre un acte; demande en diminution d'impôts, etc.; exposition de motifs pour ne pas accéder à... = *Réclamation, revendication.* La *réclamation* est une demande; la *revendication*, une poursuite.

RÉCLAME, s. m. T. de fauc. Cri, signe pour faire revenir l'oiseau. — Pipeau, etc., pour attirer les oiseaux dans le piége.

RÉCLAME, s. f. T. d'imp. Premier mot d'une page mis hors de ligne au bas de la page précédente. — T. de plain-chant. Partie du répons que l'on reprend après le verset. — T. de théâtre. Mots qui terminent chaque couplet, et avertissent l'interlocuteur que c'est à lui de parler.

RÉCLAMER, v. a. Implorer, invoquer; demander, solliciter avec instance. *Réclamer le secours, la protection de... Ils* réclamaient *des promesses tant de fois éludées.* (Montesq.) — Revendiquer. *Réclamer son bien.* — T. de fauc. *Réclamer un oiseau*, l'appeler pour qu'il revienne sur le poing. — V. n. Exposer ses droits, ses raisons en opposition à...; s'élever ou revenir contre... *Personne ne* réclame *contre cette injustice.* (Volt.) — *Se réclamer*, v. pr. *Se réclamer de quelqu'un*, déclarer qu'on en est connu ou protégé.

Réclamé, ée, part.

RÉCLAMEUR, s. m. Merle d'Afrique.

RÉCLAMPER, v. a. T. de mar. Raccommoder un mât rompu, une vergue brisée.

Réclampé, ée, part.

RÉCLARE, s. m. T. de pêch. Sorte de filet.

RÉCLINAISON, s. f. T. de gnom. Situation inclinée sur l'horizon.

RÉCLINANT, TE, adj. T. de gnom. Qui récline. *Cadran réclinant.*

RÉCLINÉ, ÉE, adj. T. de bot. Rabattu. — *Feuille réclinée*, dont le sommet est plus bas que la base.

RÉCLINER, v. n. N'être pas d'aplomb.

RECLOUER, v. a. Clouer une seconde fois.

Recloué, ée, part.

RECLURE, v. a. (*Ne se dit qu'à l'infinitif et aux temps composés.*) Renfermer dans une clôture étroite et rigoureuse. — *Se reclure*, v. pr. Se renfermer étroitement, se séquestrer de toute société.

Reclus, se, part.

RECLUS, SE, adj. et s. Étroitement renfermé; qui garde une grande retraite; qui s'est engagé à une retraite perpétuelle. *En quoi peut un pauvre* reclus *vous assister?* (La Font.)

RÉCLUSION, s. f. Action de réclure; détention.

RECOCHER, v. a. T. de boulanger. Retourner la pâte avec le plat de la main.

Recoché, ée, part.

RECOGNER, v. n. Cogner de nouveau. — Fig. et pop. Repousser, rebuter durement.

Recogné, ée, part.

RECOGNITIF, adj. m. *Acte recognitif*, contenant la confirmation du titre.

RECOGNITION, s. f. T. didact. Examen de quelque chose.

RECOIFFER, v. a. Coiffer de

nouveau. — *Se recoiffer*, v. pr. Raccommoder sa coiffure.

Recoiffé, ée, part.

RECOIN, s. m. Petit coin caché. — Fig. et fam. *Les recoins du cœur*, ce qu'il y a de plus caché dans le cœur.

RÉCOLEMENT, s. m. Lecture faite à un accusé, à un témoin, de sa déposition; vérification des effets et papiers compris dans un inventaire; vérification d'une coupe de bois; procès verbal à ce sujet.

RÉCOLER, v. a. T. de pal. Faire un récolement.

Récolé, ée, part.

RECOLLECTEUR, s. m. Celui qui recueille des lois, des faits, etc.

RECOLLECTION, s. f. T. de dévotion. Recueillement d'esprit.

RECOLLER, v. a. Coller de nouveau.

Recollé, ée, part.

RÉCOLLET, s. m. Religieux réformé de l'ordre de Saint-François. *Pendant que le feuillant ou le récollet quitte sa cellule.* (La Br.) — Oiseau jaseur.

RÉCOLLIGER (SE), v. pr. T. de dévotion. Se recueillir en soi-même. *V. m.*

Récolligé, ée, part.

RÉCOLTE, s. f. Action de recueillir les biens de la terre. *Faire la récolte.* — Produit en nature qui en résulte. *Il n'y eut point d'espérance de* récolte. (Volt.) *Voy.* Moisson.

RÉCOLTER, v. a. Faire la récolte de... = *Récolter*, *recueillir.* On *récolte* ce qui se coupe, comme les grains; on *recueille* ce qui se détache, s'arrache comme les fruits, les racines.

Récolté, ée, part.

RECOMMANDABLE, adj. des d. g. Digne de recommandation, louable, estimable, honorable.

RECOMMANDARESSE, s. f. Femme qui tient un bureau d'adresses pour les nourrices.

RECOMMANDATAIRE, s. m. Créancier d'un débiteur emprisonné et recommandé.

RECOMMANDATION, s. f. Action de recommander; choses avantageuses dites, écrites ou à alléguer en faveur de...; protection pour faire obtenir. — Estime pour le mérite. — Opposition judiciaire à la mise en liberté.

RECOMMANDATOIRE, adj. des d. g. T. de pal. Qui contient une recommandation.

RECOMMANDER, v. a. Demander qu'on soit favorable à..., prier de prendre soin de... Recommandez-*leur l'église encore plus que ce grand empire que vos ancêtres gouvernent depuis tant de siècles.* (Boss.) — Inviter, engager, exhorter à... *Je vous* recommande *beaucoup de courage.* (Volt.) — Charger, ordonner de faire; enjoindre expressément de.. — Rendre recommandable. — T. de pal. Faire écrouer de nouveau un prisonnier; faire arrêter des objets volés. — *Se recommander*, v. pr. *Se recommander à...*, implorer la protection; prier qu'on se souvienne. — *Se recommander de quelqu'un*, dire qu'on en est connu pour obtenir, être admis, etc.

Recommandé, ée, part.

RECOMMENCEMENT, s. m. Action de recommencer. *Inus.*

RECOMMENCER, v. a. et n. Commencer de nouveau. *Ainsi* recommençant *un ouvrage vingt fois...* (Boil.)

Recommencé, ée, part.

RECOMMENCEUR, EUSE, adj. et s. Qui recommence, qui répète. *Elle est une vraie* recommenceuse. (Sév.) *Fam. et inus.*

RÉCOMPENSE, s. f. Prix d'une bonne action, d'un service rendu. *Le sénat, dont l'approbation tenait lieu de* récompense... (Boss.) — Compensation; dédommagement. — Par ext. Châtiment, punition. *Ton insolence... aura sa* récompense. (Corn.) — *En récompense*, exp. adv. D'autre côté; d'ailleurs; en revanche.

RÉCOMPENSER, v. a. Donner une récompense, des récompenses. *Par les bienfaits dont les grands* récompensent *ceux qui les trompent, ils méritent d'être trompés.* (Mass.) — Compenser; dédommager. *Les fruits dorés dont l'automne* récompense *les travaux des laboureurs.* (Fén.) — Par ext. Châtier, punir. — Fam. *Récompenser le temps perdu*, le réparer. — *Se récompenser*, v. pr. Se dédommager, s'indemniser de...

Récompensé, ée, part.

RECOMPOSÉE, adj. f. T. de bot. *Feuille recomposée*, qui porte sur un pétiole commun d'autres pétioles partagés eux-mêmes.

RECOMPOSER, v. a. Composer de nouveau. — T. de chim. Réunir les parties séparées.

Recomposé, ée, part.

RECOMPOSITION, s. f. T. de chim. Action de recomposer un corps; ses effets.

RECOMPTER, v. a. Compter de nouveau, une seconde fois.

Recompté, ée, part.

RÉCONCILIABLE, adj. des d. g. Qui peut être réconcilié. Il est peu usité et ne s'emploie qu'avec la négative.

RÉCONCILIATEUR, s. m. Celui qui réconcilie, qui aime à réconcilier. Fém. *Réconciliatrice.*

RÉCONCILIATION, s. f. Raccommodement de personnes brouillées. — Acte par lequel un hérétique est réuni à l'église; nouvelle bénédiction d'une église profanée; seconde confession; absolution des péchés.

RÉCONCILIER, v. a. Faire une réconciliation. *Les dieux vont s'apaiser; du moins Calchas publie qu'avec eux dans une heure il nous* réconcilie. (Rac.) — *Réconcilier un hérétique*, l'absoudre après son abjuration. — *Réconcilier une église*, la bénir de nouveau après sa profanation. — *Se réconcilier*, v. pr. Se confesser une seconde fois. — *Se réconcilier avec quelqu'un*, se remettre bien avec lui. *Avec Britannicus* je me réconcilie. (Rac.) — V. réc. Se remettre bien ensemble.

Réconcilié, ée, part.

RECONDUCTION, s. f. T. de prat. Continuation de jouissance après l'expiration d'un bail aux mêmes clauses.

RECONDUIRE, v. a. Accompagner par civilité, au départ, quelqu'un dont on a reçu la visite. — Ramener, remener, remettre une personne au lieu d'où elle était venue. — Fam. Renvoyer, chasser en maltraitant.

Reconduit, te, part.

RECONDUITE, s. f. Action de reconduire. *Fam. et iron.*

RECONFESSER, v. a. Confesser une seconde fois. — *Se reconfesser*, v. pr. Se confesser de nouveau.

Reconfessé, ée, part.

RECONFIRMER, v. a. Confirmer, assurer de nouveau.

Reconfirmé, ée, part.

RECONFORT, s. m. Soulagement, adoucissement, consolation, secours dans l'affliction. *En ce piteux état si j'ai du* reconfort.... (Malh.) *V. m.*

RÉCONFORTATION, s. f. Action de réconforter.

RECONFORTER, v. a. Fortifier. — Consoler. Vieux en ce sens. — *Se réconforter*, v. pr. Rétablir ses forces.

Réconforté, ée, part.

RECONFRONTATION, s. f. Action de reconfronter; nouvelle confrontation.

RECONFRONTER, v. a. Confronter de nouveau.

Reconfronté, ée, part.

RECONNAISSABLE, adj. des d. g. Facile à reconnaître.

RECONNAISSANCE, s. f. Action de reconnaître une personne, une chose, de s'en remettre l'idée; action de deux personnes qui se reconnaissent. *Cette reconnaissance fut touchante.* — Souvenir d'un bienfait, gratitude qu'on en témoigne. *Souvent nous ne payons pas de* reconnaissance... (Rochef.) — Récompense d'un service, d'un office. — Examen détaillé. — Aveu de bouche ou par écrit; écrit par lequel on se reconnaît redevable ou dépositaire. — T. d'art mil. Examen des lieux, etc.; soldats envoyés à cet effet.

RECONNAISSANT, TE, adj. Qui a de la reconnaissance, qui conserve la mémoire des bienfaits.

RECONNAÎTRE, v. a. Se remettre dans l'esprit l'image d'une chose, d'une personne en les voyant. — Distinguer à certains caractères ou effets. *On reconnaît le rossignol à son chant.* — Parvenir à connaître; apercevoir enfin. *A ces mots, mais trop tard,* reconnaissant *ma faute....* (Boil.) — Observer, remarquer, examiner. *Reconnaître les lieux. Il alla* reconnaître *le terrain.* (Volt.) —

Digitized by Google

Admettre comme incontestable; convenir, tomber d'accord de..... — Avouer pour.... *Reconnaître quelqu'un pour son parent.* — Avouer, confesser. *Lui-même le sentit, reconnut son péché.* (Boil.) — Avoir de la reconnaissance, en donner des marques, récompenser. —(*Avec la négative.*) Ne plus écouter; ne plus avoir égard à... *Ils ne reconnaissent plus ni liaisons, ni alliance, ni naissance, ni distinctions.* (La Br.) — *Se reconnaître*, v. pr. Reprendre ses sens; parvenir à connaître où l'on est, après avoir été ou s'être cru perdu. — Fig. Prendre une juste idée de sa position. *A peine pouvait-elle se reconnaître elle-même...* (Boss.) — Se déclarer, s'avouer. *Se reconnaître coupable.* — V. réc. Se rappeler mutuellement qui l'on est, en se voyant. *Voy.* Avouer.

Reconnu, ue, part.

RECONNU, UE, adj. Avoué pour..., constant, avéré. *L'extrait de la première relation est d'une vérité reconnue.* (Volt.)

RECONQUÉRIR, v. a. Conquérir de nouveau, au prop. et au fig. *Reconquérir un pays, l'estime de...*

Reconquis, se, part.

RECONSTITUTION, s. f. T. de prat. Substitution d'une nouvelle vente à une autre; subrogation d'un nouveau créancier à l'hypothèque de l'ancien.

RECONSTRUCTION, s. f. Action de reconstruire.

RECONSTRUIRE, v. a. Construire de nouveau, rebâtir, réédifier, rétablir un bâtiment.

Reconstruit, te, part.

RECONSULTER, v. a. Consulter de nouveau.

Reconsulté, ée, part.

RECONTER, v. a. Conter, raconter de nouveau.

Reconté, ée, part.

RECONTRACTER, v. a. Contracter de nouveau.

Recontracté, ée, part.

RECONVENIR, v. a. T. de pal. Former une demande contre le demandeur.

Reconvenu, ue, part.

RECONVENTION, s. f. T. de pal. Demande contre le demandeur.

RECONVOQUER, v. a. Convoquer de nouveau.

Reconvoqué, ée, part.

RECOPIER, v. a. Transcrire de nouveau.

Recopié, ée, part.

RECOQUILLEMENT, s. m. État de ce qui est recoquillé.

RECOQUILLER, v. a. Retrousser en forme de coquille. — *Se recoquiller*, v. pr. Se retrousser en forme de coquille, se friser, se mettre par boucles.

Recoquillé, ée, part.

RECORD, s. m. T. de pal. Attestation.

RECORDÉ, adj. m. *Exploit recordé*, où l'huissier doit être assisté de deux témoins.

RECORDER, v. a. Répéter une chose pour l'apprendre par cœur; répéter une chose apprise par cœur, pour la savoir mieux. — Faire signer par des témoins. — *Se recorder*, v. pr. Se rappeler ce qu'on a à dire, à faire. — *Se recorder avec quelqu'un*, se concerter avec lui.

Recordé, ée, part.

RECORDEUR, s. m. Témoin oculaire. *Inus.*

RECORRIGER, v. a. Corriger de nouveau.

Recorrigé, ée, part.

RECORS, s. m. Celui qui suit un huissier pour lui servir de témoin, pour lui prêter main forte au besoin.

RECOUCHER, v. a. Remettre au lit. — *Recoucher par terre*, terrasser une seconde fois. — *Se recoucher*, v. pr. Se remettre au lit.

Recouché, ée, part.

RECOUDRE, v. a. Joindre de nouveau par une couture.

Recousu, ue, part.

RECOULER, v. a. Couler de nouveau. — Exprimer l'huile des peaux chamoisées. — T. de cartier. Passer les cartes en revue.

Recoulé, ée, part.

RECOUPAGE, s. m. Action de croiser les traces du polissoir sur la surface des glaces. — Vin, cidre recoupé.

RECOUPE, s. f. Débris des pierres qu'on taille, farine grossière de son; chapelure.

RECOUPÉ, ÉE, adj. Mêlé, en parlant des vins, des cidres. — T. de blas. *Écu recoupé*, mi-coupé.

RECOUPEMENT, subst. m. T. d'archit. Retraite faite aux assises de pierre.

RECOUPER, v. a. Couper de nouveau. — *Recouper des vins*, en mêler de différentes qualités; *des cidres*, en mêler du nouveau avec du vieux.

Recoupé, ée, part.

RECOUPETTE, s. f. Troisième farine tirée du son des recoupes.

RECOURBÉ, ÉE, adj. Plié d'une manière courbe. — T. de bot. Courbé en dehors. *Rameau recourbé.*

RECOURBER, v. a. Plier en rond par le bout. *Recourber un fer.* — *Se recourber*, v. pr. Se plier en rond. *Sa croupe se recourbe en replis tortueux.* (Rac.)

Recourbé, ée, part

RECOURIR, v. n. Courir de nouveau; retourner en courant. — *Recourir à...*, demander du secours à... *De recourir aux rois vous seriez de grand fous.* (La Font.) — En parlant des choses, y avoir recours. *Osez-vous recourir à ces ruses grossières?* (Mol.)

RECOURRE, v. a. (*Ne se dit qu'à l'infinitif.*) Reprendre une chose ravie, une personne emmenée de force. *V. m.*

Recousu, ue, part.

RECOURS, s. m. Action de chercher de l'assistance, du secours. *Il (le cheval) eut recours à l'homme.* (La Font.) — *Avoir recours à une chose*, l'employer comme expédient. *Il a recours à la ruse.* (Mass.) — (*Suivi du* v. *être.*) Refuge. *Dieu est le recours des malheureux.* — T. de prat. Droit de reprise; action en dédommagement.

RECOUSSE, s. f. Délivrance d'une personne, reprise d'une chose enlevée par force. *Inus.*

RECOUVRABLE, adj. des d. g. Qui peut être recouvré.

RECOUVREMENT, s. m. Action de recouvrer ce qui était perdu; rétablissement de la santé. — Recette de deniers; ces deniers. — Sorte de rebord qui recouvre. *Montre à recouvrement.*

RECOUVRER, v. a. Rentrer en possession de... *Recouvrer son bien, la santé, la vue, la raison, l'estime*, etc. — Percevoir les deniers, les impôts. — T. de mar. Retirer une manœuvre.

Recouvré, ée, part.

RECOUVRIR, v. a. Couvrir de nouveau. *Recouvrir une maison.* — Fig. Masquer sous des apparences, des prétextes louables, quelque chose de vicieux.

Recouvert, te, part.

RECRACHER, v. a. Cracher de nouveau; rejeter de la bouche.

Recraché, ée, part.

RÉCRÉANCE, s. f. Jouissance provisionnelle du revenu d'un bénéfice en litige. — *Lettres de récréance*, qu'un souverain envoie à son ambassadeur pour les présenter à la puissance d'auprès de laquelle il le rappelle, ou que cette puissance donne à un ambassadeur pour les rendre à son souverain qui le rappelle.

RÉCRÉATIF, IVE, adj. Qui récrée, divertissant.

RÉCRÉATION, s. f. Amusement pour faire diversion au travail.

RÉCRÉDENTIAIRE, s. m. T. de dr. Celui qui a obtenu la jouissance provisionnelle.

RECRÉER, v. a. Créer de nouveau, donner une seconde existence; remettre sur pied, rétablir.

Recréé, ée, part.

RÉCRÉER, v. a. Amuser, égayer, divertir; ranimer, réjouir. *Récréer les esprits. Le soleil dissipe la nue, récrée, et puis pénètre enfin le cavalier.* (La Font.) — *Se récréer*, v. pr. Prendre de la récréation, s'amuser, se divertir.

Récréé, ée, part.

RÉCRÉMENT, s. m. T. de méd. Humeurs qui se séparent du sang et sont reportées pour différents usages; humeur superflue.

RÉCRÉMENTEUX, EUSE, ou RÉCRÉMENTIEL, LLE, adject. T. de méd. Il se dit des humeurs qui se séparent du sang. *Voyez* Récrément.

RECRÉPIMENT, s. m. Action de recrépir. *Inus.*

RECRÉPIR, v. a. Crépir de nouveau. — Fig. et fam. *Recrépir un visage*, y mettre du fard. — *Recrépir une histoire, un conte*, etc.,

lui donner une forme nouvelle, bonne ou mauvaise, en conservant le fond.

RECREPI, IE, part.

RECREUSER, v. a. Creuser de nouveau ou plus avant.

RECREUSÉ, ÉE, part.

RECRIBLER, v. a. Cribler de nouveau, une seconde fois.

RECRIBLÉ, ÉE, part.

RÉCRIER (SE), v. pr. Élever la voix, faire une exclamation de surprise, etc. *Un flatteur aussitôt cherche à se récrier.* (Boil.) — *Se récrier contre...*, se déclarer, s'élever contre. (*Ils*) *se récrièrent contre la dissolution des mœurs du temps.* (Volt.)

RÉCRIÉ, ÉE, part.

RÉCRIMINATION, s. f. Action de récriminer, accusation contre l'accusateur, injure pour injure, reproche rétorqué.

RÉCRIMINATOIRE, adj. des d. g. T. de pal. Qui tend à récriminer.

RÉCRIMINER, v. n. Accuser son accusateur, opposer injure à injure, répondre à des reproches par d'autres.

RÉCRIRE, v. a. Écrire de nouveau; faire réponse à une lettre. — Retoucher le style.

RÉCRIT, TE, part.

RECROISETTÉ, ÉE, adj. T. de blas. Il se dit des croix dont les branches sont terminées par d'autres croix.

RECROÎTRE, v. n. Prendre une nouvelle croissance.

RECRU, UE, part.

RECROQUEVILLER (SE), v. pr. Se replier au feu, en parlant du parchemin; se dessécher au soleil, en parlant des feuilles.

RECROQUEVILLÉ, ÉE, part.

RECROTTER, v. a. Crotter de nouveau. — *Se recrotter*, v. pr. Se crotter de nouveau.

RECROTTÉ, ÉE, part.

RECRU, s. m. Bois repoussé après la coupe.

RECRU, UE, adj. Las, harassé, excédé de fatigue. *Inus.*

RECRUDESCENCE, s. f. T. de méd. Retour des symptômes d'une maladie, avec une nouvelle intensité, après une rémission momentanée.

RECRUE, s. f. Nouvelle levée de soldats pour remplacer ceux qui manquent; soldats de cette levée. — Fam. Gens qui surviennent dans une compagnie, une société.

RECRUTEMENT, s. m. Action de recruter. — *Officier de recrutement*, envoyé par son corps pour recruter, ou chargé de donner aux conscrits leur désignation.

RECRUTER, v. a. Faire des recrues.

RECRUTÉ, ÉE, part.

RECRUTEUR, s. m. Celui qui recrute.

RECTA, adv. En droiture, directement; ponctuellement. *Fam.*

RECTALE, adj. f. T. d'anat. *Veine rectale*, hémorrhoïdale interne.

RECTANGLE, s. m. T. de géom. Parallélogramme qui a ses quatre angles droits.

RECTANGLE, adj. des d. g. T. de géom. Qui a un angle droit. *Triangle rectangle.* — Qui a tous ses angles droits. *Parallélogramme rectangle.*

RECTANGULAIRE, adj. des d. g. T. de géom. A angles droits.

RECTEUR, s. m. Chef d'une université, d'une académie. *Comme un recteur suivi des quatre facultés.* (Boil.) — Supérieur dans quelques colléges; curé dans certaines provinces. — Adj. m. T. de chim. *Esprit recteur. Voyez* ARÔME.

RECTIFICATIF, IVE, adject. Qui rectifie. *Inus.*

RECTIFICATION, s. f. Action de rectifier. — T. de géom. Opération qui égale une courbe à une ligne droite. — T. de chim. Séparation des parties hétérogènes.

RECTIFIER, v. a. Redresser; remettre en état, en ordre; corriger ce qu'il y a de défectueux dans..... — *Rectifier un compte, une erreur. Les lettres nourrissent l'âme, la rectifient, la consolent.* (Volt.) — T. de géom. Faire la rectification d'une courbe. — T. de chim. Distiller une seconde fois.

RECTIFIÉ, ÉE, part.

RECTILIGNE, adj. des d. g. T. de géom. Terminé par des lignes droites.

RECTITUDE, s. f. Équité, intégrité; conformité à la droite règle, aux vrais principes, à la saine raison. — T. de géom. Qualité, état d'une ligne droite. = *Rectitude, droiture.* La *rectitude* est une qualité intellectuelle, et se dit proprement de l'esprit; la *droiture* est une qualité morale, et se dit proprement du cœur.

RECTIUSCULE, adj. des d. g. T. de bot. Presque droit.

RECTO, s. m. (*Sans s au pl.*) La première page d'un feuillet.

RECTOGRADE, adj. des d. g. Qui marche sur une ligne droite.

RECTORAL, LE, adj. De recteur.

RECTORAT, s. m. Dignité, charge de recteur; sa durée.

RECTORERIE, s. f. En quelques endroits, direction d'une paroisse, cure. *Voyez* RECTEUR.

RECTORIER, v. n. Autrefois, payer au recteur de l'université de Paris le droit sur le parchemin.

RECTRICES, adj. f. pl. T. d'hist. nat. *Plumes rectrices*, longues plumes de la queue qui servent aux oiseaux à diriger leur vol.

RECTUM, s. m. T. d'anat. Le dernier des gros intestins.

REÇU, s. m. Quittance sous seing privé.

REÇU, UE, adj. Admis, introduit. *Les usages reçus. De là sont nés ces bruits reçus dans l'univers...* (Boil.)

RECUEIL, s. m. Amas, réunion d'actes, d'écrits, de pièces, de vers, d'estampes, etc. *S'il ne se fait graver au-devant du recueil...* (Boil.) = *Recueil, collection.* *Recueil* est l'amas des choses recueillies; *collection* exprime l'action de rassembler. La *collection* forme le *recueil.* On donne un *recueil* de pièces fugitives, il doit être choisi; on donne la *collection* des historiens d'un pays, elle doit être complète.

RECUEILLEMENT, s. m. Action de se recueillir; état de l'esprit recueilli. *J'ai besoin surtout du recueillement et de la tranquillité qu'on m'arrache.* (Volt.)

RECUEILLIR, v. a. Cueillir, amasser, serrer les fruits de la terre. — Ramasser, rassembler des choses dispersées. *Recueillir des débris.* — Recevoir ce qui tombe, ce qui découle. *Recueillir de la gomme. Je recueille des pleurs qui ne sont pas pour moi.* (Rac.) — Retirer du profit de... — Compiler. *Recueillir des pensées, des bons mots.* — Accueillir; recevoir, retirer chez soi par humanité. *Recueillir les pèlerins, les voyageurs.* — — Fig. Recevoir. *Je croyais que je recueillerais mon dernier soupir.* (Fen.) — Inférer, tirer une induction de... — *Recueillir les voix, les suffrages*, entendre l'avis de chacun dans une délibération. — *Recueillir ses esprits*, rappeler ses idées, son attention. — T. d'archit. Accorder. — *Se recueillir*, v. pr. Rasseoir ses esprits; rappeler son attention; rassembler en soi-même toute son attention pour ne s'occuper que d'une seule chose.

RECUEILLI, IE, part.

RECUEILLOIR, s. m. Outil de cordier, en bois, pour tortiller la ficelle.

RECUIRE, v. a. et n. Cuire de nouveau, une seconde fois.

RECUIT, TE, part.

RECUISSON, s. f. T. de manuf. de glaces. Action de chauffer au plus grand feu; refroidissement gradué et insensible des glaces.

RECUIT, s. m. Opération de recuire. *Voyez* RECUITE.

RECUIT, TE, adj. Cuit une seconde fois. — T. de méd. *Humeurs recuites*, épaissies, échauffées.

RECUITE, s. f. Action de remettre les métaux au feu. — Au pl. Parties caseuses et butireuses ôtées du petit-lait.

RECUITEUR, s. m. Ouvrier des monnaies pendant son apprentissage.

RECUL, s. m. Mouvement en arrière d'un canon, etc., que l'on décharge, d'un ressort qui se détend.

RECULADE, s. f. Action d'une voiture qui recule. — Fam. Action de reculer, au prop. et au fig.; ce qui éloigne de la conclusion.

RECULÉ, ÉE, adj. Éloigné du lieu, du temps où l'on est.

RECULÉE, s. f. Enfoncement. — Fam. *Feu de reculée*, grand feu qui oblige à se reculer.

RECULEMENT, s. m. Action de reculer. — Pièce du harnais qui soutient le cheval lorsqu'il recule.

— T. d'archit. Différence de deux lignes divergentes.

RECULER, s. m. Sorte de lime.

RECULER, v. a. Tirer, pousser, emporter en arrière; placer, porter plus loin. — Fig. Éloigner; retarder. *Il recula toujours son entreprise.* (Volt.) — V. n. Aller en arrière. *Le flot qui l'apporta recule épouvanté.* (Rac.) — Plier, faiblir, avoir du désavantage. — Fig. Différer; hésiter; tergiverser; éviter de dire, de faire. — Prov. *Reculer pour mieux sauter*, temporiser pour mieux prendre ses avantages. — *Se reculer*, v. pr. Se retirer en arrière.

Reculé, ée, part.

RECULONS (A), exp. adv. En reculant; et fig., en empirant.

RÉCUPÉRABLE, adj. des d. g. Que l'on peut récupérer. *Inus.*

RÉCUPÉRATION, subst. f. T. d'astr. Recouvrement de la lumière après l'éclipse, émersion. *V. m.*

RÉCUPÉRER, v. a. Remettre en sa possession. *Inus.* — *Se récupérer*, v. pr. Se dédommager d'une perte.

Récupéré, ée, part.

RÉCURAGE, s. m. Chambre où l'on rince les feuilles de fer à blanchir.

RÉCURER, v. a. Donner un troisième labour à une vigne; blanchir l'acier avec du grès. *Voyez* Écurer.

Récuré, ée, part.

RECURRENT, TE, adj. T. d'anat. Qui jette des rameaux. *Nerf récurrent, artère récurrente.* T. de poés. *Vers récurrent*, qui se lit à rebours. — T. d'alg. *Suites récurrentes*, dont un terme se forme de l'addition de termes précédents.

RÉCUSABLE, adj. des d. g. Que l'on a droit de récuser. *Témoin, juge récusable.* — Qu'on est fondé à ne point croire. *Témoignage récusable.*

RÉCUSATION, s. f. Action par laquelle on récuse.

RÉCUSER, v. a. Alléguer des raisons pour ne pas se soumettre à la décision d'un juge, pour rejeter des témoins, etc.

Récusé, ée, part.

RÉDACTEUR, s. m. Celui qui rédige; celui qui est chargé de la rédaction habituelle de...

RÉDACTION, s. f. Action, manière de rédiger.

REDAN, s. m. Fortification à angles saillants et rentrants. — Au pl. Bancs d'ardoise en gradins.

REDANSER, v. a. et n. Danser de nouveau.

Redansé, ée, part.

REDARGUER, v. a. Blâmer, reprendre, réprimander. *Inus.*

Redargué, ée, part.

REDDITION, s. f. Action de rendre une place à ceux qui l'assiègent. — *Reddition de compte*, action de faire connaître l'emploi qu'on a fait de fonds reçus, etc.

REDDITIONNAIRE, adj. et s. des d. g. Chargé, obligé de rendre compte. *Inus.*

REDÉBATTRE, v. a. Débattre de nouveau.

Redébattu, ue, part.

REDÉCLARER, v. a. Déclarer de nouveau.

Redéclaré, ée, part.

REDÉDIER, v. a. Dédier de nouveau.

Redédié, ée, part.

REDÉFAIRE, v. a. Défaire de nouveau.

Redéfait, te, part.

REDÉJEUNER, v. n. Faire un second déjeûner.

REDÉLIBÉRER, v. a. Remettre une chose en délibération. — V. n. Délibérer de nouveau.

Redélibéré, ée, part.

REDÉLIVRER, v. a. Délivrer de nouveau.

Redélivré, ée, part.

REDEMANDER, v. a. Demander de nouveau; demander pour qu'on rende. *L'autre lui redemande sa maison, sa chambre et son lit.* (La Font.)

Redemandé, ée, part.

REDEMEURER, v. n. Demeurer de nouveau dans un endroit, reprendre son ancienne demeure.

REDÉMOLIR, v. a. Démolir de nouveau.

Redémoli, ie, part.

RÉDEMPTEUR, s. m. J.-C. qui a racheté le genre humain.

RÉDEMPTION, s. f. Rachat du genre humain par J.-C. — Rachat des captifs chrétiens au pouvoir des infidèles.

REDENTS, s. m. pl. T. de mar. Entailles et dents qui, à l'assemblage des pièces d'un vaisseau, entrent les unes dans les autres. — T. d'archit. Ressauts d'une muraille.

REDÉPÊCHER, v. a. Renvoyer exprès et en diligence.

Redépêché, ée, part.

REDESCENDRE, v. a. et n. Descendre encore, de nouveau. — V. n. Descendre après s'être élevé.

Redescendu, ue, part.

REDESSINER, v. a. Dessiner de nouveau.

Redessiné, ée, part.

REDEVABLE, adj. d. g. Débiteur d'un reliquat de compte. — Fig. Qui a obligation à...

REDEVANCE, s. f. Rente, charge, dette annuelle.

REDEVANCIER, s. m. Celui qui est obligé à une, à des redevances. Fém. *Redevancière.*

REDEVENIR, v. n. Recommencer à être ce qu'on était auparavant; devenir de nouveau.

Redevenu, ue, part.

REDÉVIDER, v. a. Dévider de nouveau.

Redévidé, ée, part.

REDEVOIR, v. a. Être en reste, devoir après un compte fait.

Redu, ue, part.

REDHIBITION, s. f. T. de prat. Action pour faire annuler la vente d'une chose défectueuse.

REDHIBITOIRE, adj. des d. g. T. de prat. Qui peut opérer la redhibition.

RÉDIGER, v. a. Mettre en ordre par écrit. — Résumer.

Rédigé, ée, part.

RÉDIMER (SE), v. pr. T. de prat. Se racheter des poursuites, etc.

Rédimé, ée, part.

RÉDIMIBILITÉ, s. f. T. de prat. Qualité de ce qui est rachetable.

REDINGOTE, s. f. Vêtement d'homme plus ample qu'un habit; robe de femme ouverte par devant dans toute sa hauteur.

REDIRE, v. a. Dire de nouveau, répéter. *On ne peut trop le redire.* (Mass.) — Raconter. *Il serait difficile de vous redire ce qu'il y fit dit en cinq heures.* (Sév.) — Révéler ce qu'on savait par confidence. — V. a. et n. Blâmer, reprendre, censurer. *Chacun trouve à redire en un autre ce qu'on trouve à redire en lui.* (Rochef.)

Redit, te, part.

REDISEUR, s. m. Celui qui répète ce qu'il a dit ou ouï dire. *Rediseurs, espions, gens à l'air gracieux.* (La Font.) Fém. *Rediseuse. Fam.*

REDISSOUDRE, v. a. Dissoudre de nouveau.

Redissous, te, part.

REDISTRIBUER, v. a. Distribuer de nouveau.

Redistribué, ée, part.

REDISTRIBUTION, s. f. Nouvelle distribution.

REDITE, s. f. Répétition fréquente et fastidieuse; répétition. *La plupart des bons mots sont des redites.* (Volt.)

REDIVISER, v. a. Diviser de nouveau. — *Se rediviser*, v. pr. Se diviser de nouveau. *Après sa mort toutes les nations se redivisèrent.* (Montesq.)

Redivisé, ée, part.

REDIVIVE, adj. des d. g. Qui renaît. *Inus.*

REDOMPTER, v. a. Dompter de nouveau.

Redompté, ée, part.

REDONDANCE, s. f. Superfluité de paroles.

REDONDANT, TE, adj. Qui redonde. *Mot redondant.* — *Style redondant*, qui pèche par trop d'abondance. — T. de géom. *Courbe redondante*, à trois asymptotes.

REDONDER, v. n. Être superflu, surabonder dans le discours.

REDONNER, verb. a. Donner une seconde fois la même chose; rendre à celui qui a donné ou qui a déjà possédé. — Fig. Rendre, faire renaître. *Redonner du courage.* — V. n. T. d'art mil. Retourner à la charge. — Fig. *Redonner dans...*, se livrer de nouveau à... — *Se redonner*, v. pr. Se donner de nouveau.

Redonné, ée, part.

REDORER, v. a. Dorer de nouveau. — Poét. Éclairer de nouveau. *Redorer les coteaux.*

REDORÉ, ÉE, part.

REDORMIR, v. n. Dormir de nouveau.

REDORTE, s. f. T. de blas. Branches retortillées en anneaux.

REDOS, s. m. Première page d'un feuillet. *Inus.*

REDOTATION, s. f. T. de prat. Nouvelle dot. *Inus.*

REDOUBLEMENT, s. m. Accroissement, augmentation. *Redoublement de joie, de douleur. Mais, hélas! quels* redoublements *sens-je à mon amoureux martyre!* (Desh.) — T. de méd. Augmentation périodique ou irrégulière d'une fièvre continue. *Les* redoublements *de la fièvre ont décidé en faveur de la mort.* (Sév.)

REDOUBLER, v. a. Mettre une nouvelle doublure. — Renouveler, réitérer avec augmentation. *Le vent* redouble *ses efforts.* (La Font.) — Accroître, augmenter de beaucoup. *Ce dernier article de votre lettre* redouble *toutes mes afflictions.* (Volt.) — V. n. S'accroître, s'augmenter de beaucoup. *Mon courroux* redouble *à cette approche.* (Mol.) — *Redoubler de...*, rendre plus fréquent, plus assidu, etc. *Redoubler de soins, de zèle.* — Fam. *Redoubler de jambes*, marcher plus vite.

REDOUBLÉ, ÉE, part.

REDOUL, subst. m. *Voy.* CORROYÈRE.

REDOUNAN, s. m. T. de bot. Variété d'olivier.

REDOUTABLE, adj. des d. g. Fort à craindre. *Les Romains entreprirent de faire périr Annibal, qu'ils trouvaient encore* redoutable *après sa perte.* (Boss.)

REDOUTE, s. f. Fortification détachée. — Bal public; son local.

REDOUTÉ, ÉE, adj. Qui inspire beaucoup de crainte. *Et tout fuit à grands pas le tyran* redouté. (Boil.)

REDOUTÉE, s. f. T. de bot. Plante annuelle, malvacée.

REDOUTER, v. a. Craindre fort, appréhender extrêmement. *Au démon qu'il* redoute *il demeure attaché.* (Boil.)

REDOUTÉ, ÉE, part.

REDRE, s. m. T. de pêch. Grand filet pour le hareng.

REDRESSE, s. f. T. de mar. Cordage pour redresser le navire.

REDRESSÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des rameaux et des feuilles qui forment une courbure en naissant et se redressent ensuite.

REDRESSEMENT, s. m. Action de redresser; son effet. *Redressement des torts, des griefs.*

REDRESSER, v. a. Rendre droit ce qui l'a été ou doit l'être; dresser de nouveau. — Relever, remettre debout. — Fig. Remettre dans le droit chemin. *Dieu redresse quand il lui plaît le sens égaré.* (Boss.) — Fig. et fam. Châtier, mortifier. — Attraper au jeu. *Inus.* — *Redresser les torts*, punir l'oppresseur et secourir l'opprimé; *les griefs*, faire droit aux plaintes des peuples. *L'édit de Clotaire* redressa *tous les griefs.* (Montesq.) — *Se redresser*, v. pr. Redevenir droit; se relever; se tenir droit. — Fig. Se rengorger, se pavaner; affecter de la fierté, de la morgue. — S'amender, se corriger, devenir meilleur.

REDRESSÉ, ÉE, part.

REDRESSEUR, s. m. Celui qui cherche à tromper. Fém. *Redresseuse. Fam. et inus.* — *Redresseur de torts*, chevalier errant qui redressait les torts. — Outil de raffineur de sucre.

REDRESSOIR, s. m. Instrument pour redresser la vaisselle d'étain bossuée.

RÉDUCTIBLE, adj. des d. g. Qui peut ou doit être réduit.

RÉDUCTIF, IVE, adj. T. de chim. Qui a la vertu de réduire. *Sel réductif.*

RÉDUCTION, s. f. Action de réduire; son effet; conversion en une moindre quantité, un moindre volume, une moindre étendue, etc. — Diminution de revenu, de dépense. — Évaluation des monnaies, des mesures, les unes par rapport aux autres. — Action de remettre par la force sous le gouvernement, sous l'obéissance, sous l'autorité de... — T. de log. Argument par lequel on démontre une proposition, en faisant voir que le contraire serait impossible ou absurde. — T. de chir. Action de remettre à leur place les os luxés ou fracturés, les parties molles qui ont formé des hernies. — T. de chim. Action de rendre à un métal oxydé sa forme métallique. — T. de géom. Opération par laquelle on change une figure en une autre semblable, mais plus petite. — T. d'astr. Différence entre la longitude d'une planète dans son orbite et sa longitude réduite à l'écliptique. — T. de mus. Suite de notes descendant diatoniquement. — Au pl. Hameaux d'Indiens convertis.

RÉDUIRE, v. a. (*Je réduis, je réduisais; je réduisis; je réduirai; que je réduise; que je réduisisse; je réduirais; réduisant*). Rendre moindre en quantité, en volume, en étendue, etc. — Porter à un terme plus bas; supprimer en partie; borner, restreindre. *Réduire la dépense, les profits*, etc. — Résoudre une chose en une autre. *Réduire le bois en cendre. C'est à toi de reduire en poudre ces sanglants ennemis des lois.* (Boil.) — Changer d'un état en un autre. *Réduire un royaume en république.* — Évaluer les monnaies, etc., les unes par rapport aux autres. — Rédiger dans un certain ordre; analyser, résumer. *Réduire en peu de mots une proposition, des avis*, etc. — Dompter, subjuguer, soumettre. *Réduire un pays, une ville.* — Contraindre, obliger, amener à... *Réduire à l'obéissance, au silence. Il s'agit de* réduire *les jansénistes.* (Pasc.) — Mettre dans un état fâcheux. *Réduire à la pauvreté, à la misère. Et nous réduire à pis que la mendicité.* (Boil.) — T. de chir., etc. Faire la réduction. — *Se réduire*, v. pr. Devenir moindre; diminuer par l'évaporation; se consumer. — *Se réduire à...*, aboutir, se terminer à...; ne consister plus que dans...; se restreindre, se borner à..., s'en tenir à..., se contenter de...; se condamner, s'amener soi-même à un état pire.

RÉDUIT, TE, part.

RÉDUIT, s. m. Petite habitation, petit logement, retraite. — Petit retranchement fait dans un appartement. — T. de fortif. Petite demi-lune dans une grande.

RÉDUIT, TE, adj. Diminué par l'évaporation. — Fig. Dompté, soumis. — T. de géogr. *Carte réduite*, où les degrés de latitude augmentent ou diminuent en raison de leur distance du pôle, à la différence des autres cartes où ces degrés sont égaux à ceux de l'équateur.

RÉDUPLICATIF, IVE, adj. T. de gramm. Qui marque le redoublement. *Particule réduplicative.*

RÉDUPLICATION, s. f. T. de gramm. Répétition d'une lettre, d'une syllabe, en grec.

RÉDUVE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hémiptères nudicolles.

RÉÉDIFICATION, s. f. Action de réédifier.

RÉÉDIFIER, v. a. Rebâtir, reconstruire.

RÉÉDIFIÉ, ÉE, part.

RÉÉDITEUR, s. m. Celui qui donne une réédition. *Inus.*

RÉÉDITION, s. f. Seconde édition. *Inus.*

RÉEL, s. m. Ce qui est effectivement.

RÉEL, LLE, adj. Qui est en effet, sans fiction, sans figure; véritable, vrai, certain, constant, positif. *Les maux du monde sont toujours plus* réels *que ses biens.* (Boss.) — En parlant des personnes, qui réalise ses promesses. *Inus.* — T. de prat. *Offres réelles*, faites à deniers découverts. — *Actions réelles*, sur les immeubles. — *Saisies réelles*, des immeubles.

RÉÉLECTION, s. f. Action de réélire.

RÉÉLIRE, v. a. Élire de nouveau.

RÉÉLU, UE, part.

RÉELLEMENT, adv. En réalité, d'une manière réelle; véritablement; effectivement, en effet. — T. de prat. *Saisir réellement*, saisir un immeuble.

RÉENGENDRER, v. a. Engendrer de nouveau.

RÉENGENDRÉ, ÉE, part.

RÉER, v. n. *Voyez* RAIRE.

RÉEXAMINER, v. a. Examiner de nouveau.

RÉEXAMINÉ, ÉE, part.

RÉEXPORTATION, s. f. Transport à l'étranger de marchandises venues du dehors.

Digitized by Google

RÉEXPORTER, v. a. Faire la réexportation.

Réexporté, ée, part.

REFÂCHER, v. a. Fâcher de nouveau. — *Se refâcher*, v. pr. et réc. Se fâcher de nouveau.

Refâché, ée, part.

REFAÇONNER, v. a. Façonner de nouveau.

Refaçonné, ée, part.

RÉFACTION, s. f. T. de comm. Remise de l'excédant du poids des marchandises mouillées; diminution de leur prix, si elles sont de qualité ou de dimension inférieures.

REFAILLIR, v. n. Faillir une seconde fois.

REFAIRE, v. a. Faire encore ce qu'on a déjà fait; faire de nouveau, une seconde fois. — Recomposer; réparer, raccommoder, rajuster ce qui est défait, gâté, etc. — Recommencer, réitérer. *Si cela était à refaire*... — Remettre en vigueur, en bon état. — T. de cuis. Faire un peu renfler la viande sur le feu. — T. de jeu. Redonner des cartes. — Pop. Tromper, duper. — *Se refaire*, v. pr. Reprendre vigueur.

Refait, te, part.

REFAIT, s. m. T. de jeu. Coup, partie qu'il faut recommencer. — T. de vén. Nouveau bois du cerf. — Adj. m. T. de charp. *Bois refait*, bien équarri.

REFAUCHER, v. a. Faucher une seconde fois.

Refauché, ée, part.

RÉFECTION, s. f. T. claustral. Repas. — T. de prat. Réparation d'un bâtiment.

RÉFECTOIRE, s. m. Salle à manger d'une communauté, d'un collége, etc.

RÉFECTORIER, s. m. Celui qui a soin du réfectoire. Fém. *Réfectorière*.

REFEND, s. m. T. de menuis. Reste d'une planche dont on a pris un morceau. — *Bois de refend*, scié en long. — T. de maç. *Mur de refend*, mur intérieur qui sépare les pièces d'un bâtiment. — *Pierre de refend*, angulaire.

REFENDOIR, s. m. Outil servant à espacer également les dents des cardes.

REFENDRE, v. a. Fendre de nouveau; diviser, scier, fendre en long. — Ouvrir, dégager. — *Se refendre*, v. pr. Se fendre de nouveau.

Refendu, ue, part.

REFENDRET, s. m. Coin de fer à l'usage des ardoisiers.

RÉFÉRÉ, s. m. Rapport, décision d'un juge sur quelque incident d'une cause, d'un procès.

RÉFÉRENDAIRE, s. m. Officier rapporteur de chancellerie; prélat rapporteur en cour de Rome; rapporteur à la chambre des comptes. — *Grand référendaire*, rapporteur de la chambre des pairs. — *Tiers référendaire*, celui qu'on appelle en tiers pour taxer les dépens.

RÉFÉRER, v. a. Rapporter, attribuer à... — *Référer le choix à quelqu'un*, le lui laisser. — *Référer le serment à quelqu'un*, s'en rapporter au serment de celui qui se contentait du nôtre. — V. n. Faire un rapport. — *Se référer*, v. pr. *Se référer ou s'en référer à*..., s'en rapporter à l'avis de...

Référé, ée, part.

REFERMER, v. a. Fermer de nouveau. — Fermer les ouvertures des chairs. — *Se refermer*, v. pr. Se cicatriser.

Refermé, ée, part.

REFERRER, v. a. Ferrer de nouveau. *Referrer un cheval*.

Referré, ée, part.

REFÊTER, v. a. Célébrer de nouveau une fête abolie.

Refêté, ée, part.

REFEUILLER, v. a. T. de menuis. Faire deux feuillures en recouvrement.

Refeuillé, ée, part.

REFEUILLETER, v. a. Feuilleter de nouveau.

Refeuilleté, ée, part.

REFEUILLURE, s. f. T. de menuis. Action de refeuiller.

REFICHER, v. a. Ficher de nouveau. — Remaçonner les joints d'une vieille muraille.

Refiché, ée, part.

REFIGER, v. a. Figer de nouveau. — *Se refiger*, v. pr. Se figer de nouveau.

Refigé, ée, part.

REFIN, s. m. T. de manuf. Sorte de laine très-fine.

REFIXER, v. a. Fixer de nouveau, une seconde fois.

Refixé, ée, part.

REFLATTER, v. a. Flatter de nouveau.

Reflatté, ée, part.

RÉFLÉCHI, IE, adj. Fait, dit avec réflexion, avec préméditation; mûrement pensé, examiné. — En parlant des personnes, qui a l'habitude de réfléchir, qui agit avec réflexion. — T. de phys. Renvoyé par un corps, en parlant de la lumière. — T. de bot. Courbé en angle en dehors. — T. de gramm. *Verbe réfléchi*, qui exprime l'action du sujet sur lui-même. Ex. : *je m'accuse*.

RÉFLÉCHIR, v. a. Repousser, renvoyer. *Réfléchir les rayons*. — V. n. Rejaillir, être renvoyé, en parlant des rayons de lumière. — Penser mûrement, examiner attentivement en soi-même, méditer. *Quiconque aura exercé son esprit à réfléchir*... (Volt.)

Réfléchi, ie, part.

RÉFLÉCHISSANT, TE, adj. Qui réfléchit, fait des réflexions. — T. de phys. Qui fait rejaillir.

RÉFLÉCHISSEMENT, s. m. T. de phys. Rejaillissement, réverbération.

REFLECTEUR, s. m. T. de phys. Corps qui réfléchit la lumière.

REFLET, s. m. T. de peint. Réverbération de la lumière, d'une couleur sur un corps.

REFLÉTER, v. a. T. de peint. Renvoyer la lumière, une couleur sur...

Reflété, ée, part.

REFLEURET, s. m. T. de manuf. Seconde laine d'Espagne.

REFLEURIR, v. n. (*Imparf. de l'ind.* reflorissait; *part. prés.* reflorissant.) Fleurir de nouveau, au prop. et au fig. *Ce sera vous qui de nos villes ferez la beauté* refleurir. (Malh.)

Refleuri, ie, part.

RÉFLEXE, adj. f. T. de phys. *Vision réflexe*, par réflexion.

RÉFLEXIBILITÉ, s. f. T. de phys. Propriété d'un corps susceptible de réflexion.

RÉFLEXIBLE, adj. des d. g. T. de phys. Propre à être réfléchi. *Rayon, lumière réflexible*.

RÉFLEXIF, IVE, adj. Qui réfléchit. *Inus.*

RÉFLEXION, s. f. Action de l'esprit qui réfléchit; méditation sérieuse, considération attentive. *C'est un beau sujet de* réflexion. (Sév.) — Pensée qui en résulte. *Vos* réflexions *sont aussi solides que fines*. (Volt.) — T. de phys. Rejaillissement, réverbération, renvoi de la lumière par un corps sur un autre.

REFLUER, v. n. Retourner vers sa source, au prop. et au fig. — T. de méd. Être porté contre nature dans...

REFLUX, s. m. Mouvement rétrograde de la mer après le flux; et fig., vicissitude des choses du monde. *Le flux les apporta, le reflux les remporte*. (Corn.)

REFONDER, v. a. T. de prat. Rembourser les frais au préalable.

Refondé, ée, part.

REFONDRE, v. a. Mettre à la fonte une seconde fois. — Fig. Refaire pour rendre meilleur. — Fig. et fam. *Vous ne le refondrez pas*, vous ne le corrigerez pas. — T. de grav. *Refondre le trait*, faire réchauffer la planche sur laquelle on a calqué le dessin. — T. de mar. *Refondre un vaisseau*, faire à sa masse entière une réparation telle qu'elle devient presque une reconstruction totale.

Refondu, ue, part.

REFONTE, s. f. Action de remettre à la fonte. Se dit surtout des monnaies. — Fig. Action de refondre. — T. de mar. Réparation générale que l'on fait à un vaisseau.

REFORGER, v. a. Forger de nouveau.

Reforgé, ée, part.

RÉFORMABLE, adj. des d. g. Qui peut ou doit être réformé.

RÉFORMATEUR, s. m. Celui qui réforme, qui corrige les abus, qui rétablit l'ordre, la discipline, etc. *Il est affreux qu'il ait manqué à ce réformateur des hommes la principale vertu de l'humanité*. (Volt.) Fém. *Réformatrice*. — Chef de la religion prétendue réformée.

RÉFORMATION, s. f. Action de reformer, de corriger, de réta-

Digitized by Google

blir dans l'ancienne on dans une meilleure forme. = *Réformation*, *réforme*. La *réformation* est l'action de réformer; la *réforme* en est l'effet. Dans le temps de la *réformation*, on remédie aux abus; dans le temps de la *réforme*, les abus sont corrigés.

RÉFORME, s. f. Rétablissement dans l'ordre, dans l'ancienne forme; retranchement des abus introduits; rétablissement de l'ancienne discipline dans un ordre religieux. *J'ai vu dans Saint-Denis la réforme établie.* (Boil.) — Changement fait au culte et aux dogmes catholiques par les protestants; la religion réformée, le protestantisme; les protestants, luthériens ou calvinistes. — Régularité de mœurs après une vie dissipée. — Diminution de dépenses, réduction du train de maison. — Reduction à un moindre nombre des agents du gouvernement, des employés d'une administration. — T. mil. Réduction des troupes; licenciement; congé donné à des soldats, à des conscrits qui ne sont pas propres au service. — Action de réformer les chevaux; chevaux réformés.

RÉFORMÉ, s. m. Religieux qui suit la réforme établie dans son ordre. — Celui qui professe les dogmes de la réforme protestante. Fém. *Réformée*.

RÉFORMÉ, ÉE, adj. Soumis à une réforme religieuse. — T. mil. Qui a sa réforme.

REFORMER, v. a. Former de nouveau. — *Se reformer*, v. pr. Se réunir en corps, en parlant des troupes dispersées.

REFORMÉ, ÉE, part.

RÉFORMER, v. a. Rétablir dans l'ancienne forme, en donner une nouvelle, une meilleure; détruire les abus; épurer les mœurs, etc. *Et laissez à Feuillet réformer l'univers.* (Boil.) — Retrancher ce qui est de trop ou nuisible; diminuer, modérer, restreindre. — Supprimer. — *Réformer les troupes*, en réduire le nombre, les licencier; *des soldats*, *des conscrits*, *des chevaux*, les déclarer hors d'état de service. — *Réformer les monnaies*, en changer l'empreinte, sans faire de refonte. — *Se réformer*, v. pr. Changer en bien, en mieux.

RÉFORMÉ, ÉE, part.

REFOUETTER, v. a. Fouetter de nouveau.

REFOUETTÉ, ÉE, part.

REFOUILLER, v. a. Fouiller de nouveau.

REFOUILLÉ, ÉE, part.

REFOUIR, v. a. Fouir de nouveau.

REFOUI, IE, part.

REFOULEMENT, s. f. Action de refouler; son effet.

REFOULER, v. a. Fouler de nouveau. — Bourrer avec le refouloir. — *Refouler la marée*, aller contre son cours. — T. de vén. Faire retourner les chiens sur leurs pas. — V. n. Descendre, en parlant de la marée. — Refluer en abondance. *Les passages de l'Asie étant mieux gardés, tout refoulait vers l'Europe.* (Montesq.)

REFOULÉ, ÉE, part.

REFOULOIR, s. m. T. d'artill. Long bâton garni d'un gros bouton aplati, pour bourrer le canon.

REFOURBIR, v. a. Fourbir de nouveau.

REFOURBI, IE, part.

REFOURNIR, v. a. Fournir de nouveau.

REFOURNI, IE, part.

RÉFRACTAIRE, s. m. Soldat, conscrit réfractaire.

RÉFRACTAIRE, adj. des d. g. Qui ne se soumet point aux ordres supérieurs; désobéissant; rebelle. — *Prêtre réfractaire*, qui a rompu ses vœux. — T. de chim. Qui ne peut se fondre, ou qui ne se fond que très-difficilement. *Métal réfractaire.* — *Pierres réfractaires* ou *apyres*, que l'action du feu ne peut convertir en chaux ni en verre.

RÉFRACTER, v. a. T. de phys. Produire la réfraction.

RÉFRACTÉ, ÉE, part.

RÉFRACTIF, IVE, adj. T. de phys. Qui produit la réfraction.

RÉFRACTION, subst. f. T. de phys. Changement de direction d'un rayon, d'un mobile qui tombe obliquement d'un milieu dans un autre. — T. de comm. Recours pour une erreur de compte.

RÉFRACTOIRE, s. f. Sorte de courbe.

REFRAIN, s. m. Répétition de mots à la fin de chaque couplet. *A des refrains réglés asservit les rondeaux.* (Boil.) — Fig. et fam. Ce qu'une personne ramène sans cesse dans ses discours. — T. de mar. Retour des vagues qui se brisent.

REFRANCHIR (SE), v. pr. T. de mar. Ne plus contenir autant d'eau qu'il en était entré, en parlant du navire.

REFRANCHI, IE, part.

REFRANGER, v. a. T. de phys. Renvoyer par reflexion.

REFRANGÉ, ÉE, part.

RÉFRANGIBILITÉ, s. f. T. de phys. Propriété, qualité des rayons réfrangibles.

RÉFRANGIBLE, adj. des d. g. T. de phys. Susceptible de réfraction.

REFRAPPER, v. a. Frapper de nouveau. *Refrapper des monnaies.*

REFRAPPÉ, ÉE, part.

REFRAYER, v. a. T. de potier. Unir avec le doigt avant la cuisson.

REFRAYÉ, ÉE, part.

REFRÉNER, v. a. Mettre un frein, réprimer, dompter. *Refréner ses passions.*

REFRÉNÉ, ÉE, part.

RÉFRIGÉRANT, s. m. Remède qui rafraîchit. — Vaisseau rempli d'eau pour condenser les vapeurs dans l'alambic.

RÉFRIGÉRANT, TE, adj. Qui rafraîchit, qui a la propriété de rafraîchir.

RÉFRIGÉRATIF, IVE, adj. et s. T. de méd. *Voy.* RAFRAÎCHISSANT.

RÉFRIGÉRATION, s. f. T. de chim. et de méd. Refroidissement.

RÉFRINGENT, TE, adj. T. de phys. Qui cause une réfraction.

REFRIRE, v. a. Frire de nouveau, frire ce qui a déjà été frit.

REFRIT, TE, part.

REFRISER, v. a. Friser de nouveau.

REFRISÉ, ÉE, part.

REFROGNEMENT, s. m. Action de se refrogner.

REFROGNER (SE), v. pr. Se faire des plis au front, des rides au visage, en signe de mécontentement, de douleur.

REFROGNÉ, ÉE, part.

REFROID, s. m. T. de hongroyeur. *Mettre les cuirs en refroid*, les étendre sur des perches au sortir de l'étuve.

REFROIDIR, v. a. Rendre froid. *L'un refroidit mon potage.* (La Font.) — Fig. Ralentir l'ardeur, le zèle, etc. — V. n. Devenir froid. *Se refroidir*, v. pr. Devenir froid; et fig., n'avoir plus tant d'ardeur pour une chose, tant d'affection pour une personne.

REFROIDI, IE, part.

REFROIDISSEMENT, s. m. Diminution, perte entière de chaleur. — Fig. Altération, ralentissement, affaiblissement d'amitié, d'amour. *C'est une preuve de peu d'amitié de ne pas nous apercevoir du refroidissement de celle de nos amis.* (Rochef.) — Diminution d'ardeur, de zèle, etc.; empressement moins vif pour...

REFROTTER, v. a. Frotter de nouveau.

REFROTTÉ, ÉE, part.

REFUGE, s. m. Asile, retraite, lieu de sûreté; asile, secours trouvés en un lieu ou chez une personne. *Là, depuis trente hivers, un hibou retiré, trouvait contre le jour un refuge assuré.* (Boil.) — Fig. Appui, soutien, sauvegarde. — *La divinité est le refuge des malheureux.* (Montesq.)

RÉFUGIÉ, ÉE, adj. et s. Qui est allé se réfugier en un autre pays pour se soustraire à la persécution, aux poursuites.

RÉFUGIER (SE), v. pr. Se retirer en lieu de sûreté. *Quelques animaux se réfugient dans des cavernes.* (Buff.)

RÉFUGIÉ, ÉE, part.

REFUI, s. m. T. de vén. Asile.

REFUIR, v. n. T. de vén. Revenir sur ses pas pour dérouter les chasseurs, en parlant du cerf, etc.

REFUITE, s. f. T. de vén. Route d'une bête qui fuit; ruse d'un cerf poursuivi. — Fig. et fam. Délais affectés de quelqu'un qui ne veut pas conclure. — T. de menuis. Excès de profondeur d'une mortaise, etc.

REFUS, s. m. Action de refuser; chose refusée. *Qu'un roi sache que son peuple jouit de ses refus, et ses courtisans de ses grâces.* (Montesq.) — Fam. *N'être pas au refus de...* [illegible]

n'être pas offert. — *Avoir une chose au refus de quelqu'un*, après qu'un autre l'a refusée. — *Cela n'est pas de refus*, j'accepte volontiers ce que vous m'offrez. — Etat d'un pieu, d'un pilotis qui ne peut enfoncer davantage. — T. de vén. *Cerf de refus*, de trois ans.

REFUSER, v. a. et n. Ne pas accepter ce qui est offert. *Il s'est trouvé des hommes qui refusaient plus honnêtement que d'autres ne savaient donner.* (La Br.) — Ne point accorder ce qu'on nous demande; ne point se soumettre à ce qu'on exige de nous; ne pas vouloir. — V. n. T. de mar. Être contraire, en parlant du vent. — *Se refuser*, v. p. Se priver de... — *Se refuser à...*, ne pas accéder, être contraire à... — *Se refuser à l'évidence*, ne pas convenir de l'évidence d'une chose.

REFUSÉ, ÉE, part.

REFUSEUR, s. m. Celui qui refuse. *Fam. et inus.*

REFUSION, s. f. T. de pal. *Refusion de dépens*, remboursement des frais d'un jugement par défaut.

RÉFUTABLE, adj. des d. g. Qui peut être réfuté.

RÉFUTATION, s. f. Discours par lequel on réfute. — T. de rhétorique. Partie du discours par laquelle on répond aux objections.

RÉFUTÉ, ÉE, part.

RÉFUTER, v. a. Combattre, détruire par des raisons solides ce qu'un autre a avancé. *On a beau réfuter ses vains raisonnements...* (Boil.) — Argumenter contradictoirement.

RÉFUTÉ, ÉE, part.

REGAGNER, v. a. Gagner de nouveau; rattraper, recouvrer ce qu'on avait perdu. — *Regagner le dessus, l'avantage*, le ressaisir. — *Regagner un lieu*, y revenir, y retourner. *Des chantres désormais la brigade timide s'écarte et du palais regagne les chemins.* (Boil.) — Fig. *Regagner quelqu'un*, se remettre bien avec lui, le remettre dans nos intérêts, dans notre parti; *regagner son amitié, ses bonnes grâces*, se rétablir dans son amitié, dans ses bonnes grâces. — T. de mar. *Regagner le dessus du vent*, reprendre l'avantage du vent; et fig., rétablir ses affaires, sa fortune, son crédit.

REGAGNÉ, ÉE, part.

REGAILLARDIR, v. a. *Voyez* RAGAILLARDIR.

REGAIN, s. m. Herbe qui repousse dans un pré fauché; luzerne, sainfoin, trèfle, qui repoussent après la coupe. — T. d'archit. Reste de pierre qui peut servir.

RÉGAL, s. m. Banquet, festin, grand repas. *Le régal fut fort honnête.* (La Font.) — Fam. Aliment, mets qui plaît beaucoup au goût. — Fig. et fam. Grand plaisir.

RÉGALADE, s. f. Action de régaler; ce qui régale. *Fam. et inus.* — *Boire à la régalade*, la tête renversée, en versant de haut dans la bouche.

RÉGALE, s. m. Un des jeux de l'orgue, dit voix humaine. — Au pl. Petit orgue; positif.

RÉGALE, s. f. *Droit de régale*, qu'avait le roi de jouir du revenu des évêchés vacants, et de pourvoir pendant ce temps aux bénéfices qui étaient à la collation de l'évêque. — Adj. f. *Eau régale*, préparation chimique pour dissoudre l'or.

RÉGALEC, subst. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons apodes.

RÉGALEMENT, subst. m. T. d'archit. Nivellement. — T. de fin. Répartition égale d'une taxe.

RÉGALER, v. a. Donner un festin, un régal; faire manger de bonnes choses. — Fig. et fam. Donner un divertissement; donner, raconter pour faire plaisir. *Régaler d'un bal, d'un présent, d'une histoire.* — Pop. Maltraiter. *Régaler d'un soufflet*, etc. — T. d'archit. Niveler. — T. de fin. Répartir également une taxe. — T. de mégissier. Étendre la chaux sur les peaux. — T. de cirier. Remuer la cire au soleil. — *Se régaler*, v. pr. Faire un bon repas; manger des choses qui plaisent beaucoup au goût. *Fam.* — Fig. et fam. *Se régaler de...*, se donner une chose dont on avait envie, se procurer un divertissement.

RÉGALÉ, ÉE, part.

RÉGALEUR, s. m. Celui qui étend la terre avec une pelle ou qui la foule avec une batte.

RÉGALIEN, adj. m. *Droit régalien*, attaché à la royauté.

RÉGALIS, s. m. T. de vén. Place où le chevreuil a gratté.

RÉGALISTE, s. m. Celui qui était pourvu par le roi d'un bénéfice vacant en régale.

REGARD, s. m. Action de regarder. *Les rois sont comme les coquettes; leurs regards font des jaloux.* (Volt.) — Manière dont on regarde habituellement. *Ces yeux ne disent rien, et le regard en paraît fixe et effaré.* (Buff.) — Fig. Attention de l'esprit. *La scène de la guerre attirait les regards des nations.* (Volt.) — Endroit pour visiter un aqueduc; place d'un robinet. — *En regard*, vis-à-vis l'un de l'autre; semblant se regarder, en parlant de portraits. — *Texte, traduction*, etc., *en regard*, imprimés l'un à côté de l'autre. — *Au regard de...*, par rapport à.... — *Pour mon regard*, quant à moi, à ce qui me concerne.

REGARDANT, s. m. Spectateur. *Elle tombe aux pieds des regardants.* (La Font.)

REGARDANT, TE, adj. Qui regarde. — *Très regardant*, qui regarde de trop près, trop ménager. — T. de blas. *Lion regardant*, ayant la face tournée du côté de la queue.

REGARDER, v. a. Jeter la vue sur... *Et du haut du clocher observe les guerriers, les regarde marcher.* (Boil.) — Fig. Considérer, examiner, envisager. *Tout est surprenant, à ne regarder que les causes particulières.* (Boss.) — En parlant des choses, être vis-à-vis, en face de... — Fig. Concerner. *Nous pardonnons aisément à nos amis les défauts qui ne nous regardent pas.* (Rochef.) — *Regarder du coin de l'œil*, à la dérobée. — Fig. *Regarder de bon œil*, avec bienveillance; *de mauvais œil*, avec malveillance ou envie. — *Regarder du haut en bas*, avec hauteur; *de travers*, avec mécontentement; *en pitié*, avec dédain. *Du haut de son esprit il regarde en pitié tout ce que chacun dit.* (Mol.) — *Regarder comme...*, juger, estimer tel. *On vous regardait comme un homme intègre.* (Mass.) — *Regarder à...*, faire attention, prendre garde, songer mûrement à... — *Regarder de près*, faire une attention minutieuse; porter loin l'économie. — *Se regarder*, v. pr. S'examiner dans un miroir. — Fig. *Se regarder comme...*, se considérer comme..., s'imaginer être... = *Regarder, concerner, toucher.* Lorsque nous prenons une légère part à la chose, elle nous *regarde*; il en faut prendre davantage pour qu'elle nous *concerne*; elle est plus personnelle lorsqu'elle nous *touche*.

REGARDÉ, ÉE, part.

REGARNIR, v. a. Garnir de nouveau.

REGARNI, IE, part.

RÉGAYER, verb. a. Passer le chanvre par le regayoir.

RÉGAYÉ, ÉE, part.

REGAYOIR, s. m. Outil pour nettoyer le chanvre.

REGAYURE, s. f. Ce qui reste dans le regayoir.

REGELER, verb. n. Geler de nouveau.

REGELÉ, ÉE, part.

RÉGENCE, subst. f. Gouvernement provisoire, pendant l'absence ou la minorité d'un souverain; dignité, fonctions du régent, de la régente; leur durée. — Durée de l'exercice d'un régent de collège.

RÉGÉNÉRATEUR, s. m. Celui qui régénère. Fém. *Régénératrice.*

RÉGÉNÉRATION, s. f. Action de régénérer; reproduction. — Fig. Épurement; renouvellement, renaissance en J.-C. par le baptême.

RÉGÉNÉRER, verb. a. Engendrer de nouveau; donner une nouvelle existence, faire renaître. Ne se dit qu'au fig., et surtout en matière de morale et de religion. — *Se régénérer*, v. pr. Se reproduire.

RÉGÉNÉRÉ, ÉE, part.

RÉGENT, s. m. Celui qui enseigne dans un collège.

RÉGENT, TE, adj. Qui exerce la régence, qui gouverne pendant la minorité d'un souverain.

RÉGENTER, v. a. et n. Professer dans un collége. — Fig. et fam. Gouverner les autres comme des écoliers ; leur commander. *Il régente, il domine...* (La Br.) — *Aimer à régenter*, à dominer, à sermonner, à faire prévaloir son avis, son sentiment.

RÉGENTÉ, ÉE, part.

REGERMER, v. a. Germer de nouveau.

REGERMÉ, ÉE, part.

REGICIDE, s. m. Assassinat, meurtre d'un roi ; celui qui le commet.

RÉGIE, s. f. Administration des biens, etc., à charge de rendre compte. — Administration chargée de la recette des impôts indirects ; ses bureaux ; ses agents.

REGIMBEMENT, s. m. Action de regimber.

REGIMBER, v. n. Ruer sous l'éperon, en parlant d'une monture. — Fig. et fam. Refuser d'obéir ; résister, se montrer récalcitrant. *Non que tu sois pourtant de ces rudes esprits qui regimbent toujours.* (Boil.)

RÉGIME, s. m. Règle qu'on observe dans la manière de vivre, par rapport à la santé. *Il vivait de régime.* (La Font.) — Mode de gouvernement ; administration. — Rameau de palmier, de figuier, etc., chargé de fruits. — T. de gramm. Mot qui dépend immédiatement d'un autre dont il complète le sens. *Voy.* DIÈTE.

REGIMENT, s. m. Corps de gens de guerre composé de plusieurs bataillons ou escadrons. *Régiment d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie. Plusieurs seigneurs levaient des régiments de milices à leurs dépens.* (Volt.) — Fig. et fam. Grand nombre, multitude. *Régiment de dindons.* (La Font.)

RÉGINE, s. f. T. d'hist. nat. Serpent du 3e. genre.

REGINGLETTE, s. f. Sorte de piége pour les oiseaux. *Quand reginglettes et réseaux attraperont petits oiseaux.* (La Font.)

RÉGION, s. f. Grande étendue céleste, aérienne, terrestre. *Les oiseaux de haut vol ont besoin de toutes leurs plumes pour résister au froid de la moyenne région de l'air.* (Buff.) — T. d'anat. Portion du corps. *Voyez* CONTRÉE.

REGIONE (E), T. d'imp. Vis-à-vis l'un de l'autre, en parlant des alinéa. *Inus.*

RÉGIPEAU, s. m. Perche qui, dans un train, unit deux coupons.

RÉGIR, v. a. Conduire, gouverner. *Dieu... régit l'univers.* (Buff.) — Avoir la direction, l'administration de. — T. de gramm. Exercer son action sur un mot, vouloir après soi tel ou tel cas.

RÉGI, IE, part.

REGISSEUR, s. m. Celui qui a la régie de... ; administrateur, économe, intendant.

REGISTRAIRE, s. m. Gardien des registres. *Inus.*

REGISTRATA, s. m. T. de prat. Extrait d'un arrêt d'enregistrement.

REGISTRATEUR, s. m. Officier de la chancellerie romaine qui enregistre les bulles, etc.

REGISTRATION, s. f. Droit de registre. *Inus.*

REGISTRE, s. m. Livre où l'on inscrit les actes, etc., où l'on écrit, jour par jour, la vente, la recette, etc., pour y avoir recours au besoin. *Quels registres, quels soins, quel temps il leur fallut!* (La Font.) — Fig. et poét. *Et dans le registre des âges consacrant les nobles images que la gloire lui vient offrir.* (Rouss.) — Fig. et fam. *Tenir registre de tout*, remarquer et retenir tout ce qu'on voit et tout ce qu'on entend. — Chacun des bâtons qu'on tire pour faire jouer les différents jeux d'un orgue. — T. d'imp. Correspondance entre les lignes des pages adossées. — T. de chim. Ouverture du fourneau qu'on bouche et débouche à volonté. — T. de mét. Plaque mobile ; trou qu'elle ferme.

REGISTRER, v. a. Enregistrer ; mettre sur un registre.

REGISTRÉ, ÉE, part.

REGÎTRE, etc. *Voyez* REGISTRE.

RÈGLE, s. f. Instrument pour tirer des lignes droites. *Et désormais la règle et l'équerre à la main...* (Boil.) — Fig. Principe de conduite ; précepte, maxime, enseignement. *On la consultait de tous côtés sur les règles de la sagesse.* (Boss.) — Loi particulière ; usage, coutume. *S'affranchir des règles de la civilité, n'est-ce pas trouver le moyen de mettre les défauts plus à l'aise?* (Montesq.) — Ordre, bon ordre ; règlement ; discipline. *L'armée se vengea de la règle sévère que son empereur lui faisait garder.* (Boss.) — Institut, statuts d'un ordre religieux. *Et la règle déjà se remet dans Clervaux.* (Boil.) — Exemple, modèle. (*Sa vie*) *proposée à ses successeurs comme une règle.* (Mass.) — Méthode, principes, préceptes d'une science, d'un art. Se dit surtout au pl. *C'est l'art même qui doit nous affranchir des règles de l'art.* (Mol.) — T. d'arith. Opération sur des nombres donnés. — T. d'archit. Petite moulure. — *En règle*, exp. adv. De la manière, dans les formes obligées. — *Se mettre en règle*, remplir les formalités voulues par la loi ; *y être*, les avoir remplies. — Au pl. Menstrues. = *Règle, modèle.* La *règle* prescrit ce qu'il faut faire ; le *modèle* montre la chose toute faite. On suit l'une, on imite l'autre.

RÉGLÉ, ÉE, adj. Sur quoi on a tiré des lignes. *Papier réglé.* — Fig. Conforme, assujetti aux règles ; qui a lieu régulièrement ; décidé, arrêté, conclu. *Affaire réglée.* — Sage, rangé. *Conduite réglée. Vous le trouverez pour ses mœurs aussi peu réglé que vous l'avez vu.* (Sév.) — *Vie réglée*, exempte d'excès. *Il trouve votre vie fort réglée et fort bonne.* (Sév.) — *Mouvement réglé*, uniforme. — *Montre, pendule réglée*, qui marque exactement les heures. — *Fièvre réglée*, dont les accès sont réguliers. — *Fille réglée*, à qui les règles sont venues. — *Troupes réglées*, disciplinées, entretenues constamment sur pied. = *Réglé, rangé.* On est *réglé* dans sa conduite ; on est *rangé* dans ses affaires. L'homme *réglé* ménage sa réputation et sa personne ; l'homme *rangé* ménage son temps et son bien. = *Réglé, régulier.* Ce qui est *réglé* est assujetti à une règle quelconque, uniforme ou variable, bonne ou mauvaise ; ce qui est *régulier* est conforme à une règle uniforme et louable. Le mouvement de la lune est *réglé* ; mais il n'est pas *régulier*, il n'est pas uniforme. Une vie *réglée* s'entend au physique et au moral ; une vie *régulière* est une vie conforme aux principes de la morale.

RÉGLÉE, s. f. T. de cartonnier. Pile de cartons équarris.

RÈGLEMENT, s. m. Action de régler. *Règlement des limites.* — Règle ; ordonnance ; statut. *On fit un règlement...* (La Font.) — *Plaider en règlement de juges*, pour faire décider à quel tribunal une affaire doit être portée. *Orante plaide depuis dix ans entiers en règlement de juges.* (La Br.)

RÉGLÉMENT, adv. Avec règle, d'une manière réglée.

RÉGLEMENTAIRE, adj. des d. g. Qui appartient au règlement, le concerne.

RÉGLER, v. a. Tirer des lignes sur du papier. — Fig. Soumettre à un ordre uniforme. *Régler sa maison, ses travaux. Régler sa dépense.* (Boil.) — Diriger suivant certaines règles. *Régler sa vie, ses mœurs, ses désirs.* — Conduire, régir, gouverner. (*Il*) *croit régler le monde au gré de sa cervelle.* (Boil.) — Arrêter, décider ; fixer ; statuer ; faire des règlements. *Après avoir appliqué la foi, on réglait la discipline ecclésiastique.* (Boss.) — Déterminer l'ordre, le rang, etc. — Servir de base à la conduite. — Finir une affaire ; compter, liquider. — *Régler une montre, une pendule*, la mettre en état de bien marquer les heures. — *Régler un différend*, le terminer. — T. de mét. Donner la forme, la proportion, l'élévation. — *Se régler*, v. pr. Devenir réglée, en parlant de la fièvre. — *Se régler sur quelqu'un*, le prendre pour modèle ; *sur quelque chose*, se conformer à ce qui a été décidé, pratiqué, etc.

RÉGLÉ, ÉE, part.

RÉGLET, s. m. T. d'imp. Petite règle de fonte pour aligner ; filet. — T. de menuis. Outil pour dégauchir. — T. d'archit. Petite moulure.

RÉGLETTE, s. f. T. d'imp. Lame de fonte, de bois, etc.

RÉGLEUR, s. m. Celui qui règle le papier. Fém. *Régleuse.*

RÉGLISSE, s. f. Plante à racines sucrées, genre de légumi-

Digitized by Google

neuses. — *Jus de réglisse*, suc extrait des racines de la réglisse et rendu concret. *Vous plaît-il un morceau de ce jus de réglisse?* (Mol.) — *Réglisse de montagne*, trèfle des Alpes. — *Réglisse sauvage*, astragale commun.

RÈGLOIR, s. m. Outil d'arts et métiers pour régler, pour tirer des lignes.

RÉGLURE, s. f. Ouvrage du régleur; manière dont le papier est réglé.

RÉGNANT, TE, adj. Qui est sur le trône, qui règne. *Roi, prince régnant.* — Ayant cours, dominant, généralement adopté, universellement répandu. *Goût régnant, mode, opinion régnante.* — Qui a lieu maintenant, en parlant d'une maladie contagieuse.

RÈGNE, s. m. Gouvernement d'un état par un roi, un souverain; sa durée. *Après cinquante ans d'un règne heureux.* (Boss.) — Fig. Pouvoir, empire. *Tout concourt à établir le règne de la vérité.* (Volt.) — Grande vogue. — Couronne suspendue au-dessus du maître-autel. — T. de phys. Genre animal, végétal, minéral.

RÉGNER, v. n. Être sur le trône; avoir la souveraine autorité, le souverain pouvoir; gouverner un état comme souverain. *Il essayait en secret son génie pour régner.* (Fén.) — Se dit des lois. *L'état ne prend une forme constante que quand les lois règnent.* (Volt.) — Fig. Dominer. — *Il ne faut souvent qu'un seul homme pour faire régner le bon goût.* (Volt.) Durer long-temps. *L'hiver règne dans ce pays neuf mois de l'année.* (Volt.) — Être en vogue, en crédit, à la mode. — Exister présentement, en parlant d'une maladie épidémique. — S'étendre le long de... — *Régner autour*, environner.

RÉGNICOLE, s. m. Habitant naturel d'un royaume, celui qui est né sujet d'un souverain.

REGONFLEMENT, s. m. Élévation des eaux arrêtées dans leur cours.

REGONFLER, v. n. S'élever, en parlant des eaux arrêtées par un obstacle.

REGORGEMENT, s. m. Action de ce qui regorge; ce qui est regorgé.

REGORGER, v. n. S'épancher hors de ses bornes, déborder, en parlant de l'eau, du sang, des humeurs. — Fig. et fam. Restituer forcément. — *Faire regorger*, contraindre à restituer. — *Regorger de...*, avoir en abondance; abonder en... *Leurs celliers regorgent de fruits.* (Rouss.)

REGOULER, v. a. Rassasier jusqu'au dégoût. — Rabrouer. *Pop. et inus.*

REGOULÉ, ÉE, part.

REGOÛTER, v. a. Goûter de nouveau, une seconde fois.

REGOÛTÉ, ÉE, part.

REGRAT, s. m. Vente de sel, de charbon, etc., à petite mesure; lieu où l'on vend et droit de vendre ainsi; chose que l'on vend ainsi.

REGRATTER, v. a. Gratter de nouveau; racler les murailles d'un vieux bâtiment. — Retoucher avec le burin. — V. n. Faire le regrat, vendre du sel, etc., à petite mesure; vendre de la seconde main, en détail. — Fig. et fam. Faire des réductions sur...

REGRATTÉ, ÉE, part.

REGRATTERIE, s. f. Marchandise, commerce de regrattier.

REGRATTIER, s. m. Celui qui fait le regrat; celui qui vend de la seconde main, en détail. — Fig. et fam. Celui qui fait des réductions mesquines sur les articles d'un compte. — Écrivassier, compilateur. *Les regrattiers de nouvelles littéraires.* (Volt.)

REGREFFER, v. a. Greffer, enter de nouveau.

REGREFFÉ, ÉE, part.

REGRÈLAGE, s. m. Action de regréler; son effet.

REGRÉLER, v. a. Refondre la cire pour la blanchir.

REGRÉLÉ, ÉE, part.

REGRÈS, s. m. Droit de rentrer dans un bénéfice résigné.

REGRESSION, s. f. Fig. de rhétorique qui fait revenir les mots sur eux-mêmes avec un sens différent. Ex. : *Nous ne vivons pas pour manger, nous mangeons pour vivre.*

REGRET, s. m. Chagrin d'avoir perdu, manqué de faire, mal fait, etc. *J'en ai regret.* (La Font.) — Repentir. *Les regrets les plus sincères.* (Mass.) — Léger déplaisir. — Au pl. Lamentations, plaintes, doléances. — *A regret*, exp. adv. Avec répugnance, à contre-cœur.

REGRETTABLE, adj. des d. g. Qui mérite d'être regretté.

REGRETTÉ, ÉE, adj. Dont la perte afflige. *Personne regrettée.*

REGRETTER, v. a. Éprouver du regret. *Le perruquier commence à regretter son lit.* (Boil.)

REGRETTÉ, ÉE, part.

REGROS, s. m. Grosse écorce pour le tan.

REGROSSIR, v. a. T. de grav. Élargir des tailles, des hachures.

REGROSSI, IE, part.

REGUINDER, v. a. Guinder une seconde fois. *Et son poids, emportant l'autre part, reguinde en haut maître renard.* (La Font.) — *Se reguinder*, v. pr. T. de fauc. S'élever plus haut.

REGUINDÉ, ÉE, part.

RÉGULARISATION, s. f. Action de régulariser; ses effets.

RÉGULARISER, v. a. Rendre régulier. — Soumettre à des règles. — *Se régulariser*, v. pr. Devenir régulier.

RÉGULARISÉ, ÉE, part.

RÉGULARITÉ, s. f. Conformité aux règles, aux devoirs, etc.; stricte observation des règles en général; état de ce qui est régulier. — L'état religieux. — T. de phys. Ordre invariable de la nature. *Voyez* EXACTITUDE.

RÉGULATEUR, s. m. Balancier et spirale des montres; verge, lentilles des pendules. — Armure au laminoir du plombier. — Fig. Celui qui règle, dirige.

RÉGULATION, s. f. Action de ce qui règle. *Inus.*

RÉGULE, s. m. Roitelet, petit roi. *Inus.* — Poids pour régler les horloges. — T. de chim. Partie métallique pure d'un demi-métal.

RÉGULIER, s. m. Religieux, par opposition à *séculier*.

RÉGULIER, ÈRE, adj. Conforme aux règles, à la régularité. *Ouvrage régulier, conduite régulière.* — Bien proportionné. *Bâtiment, visage régulier.* — Qui procède avec régularité, exact, ponctuel. — *Clergé régulier*, les ordres religieux. — *Bénéfice régulier*, qui ne peut être possédé que par un religieux. — T. de méd. *Pouls régulier*, qui présente des intervalles égaux entre ses pulsations. — T. de gramm. *Verbes réguliers*, qui suivent dans la formation de leurs temps les règles générales des conjugaisons. *Voy.* RÉGLÉ.

RÉGULIÈREMENT, adv. Selon les règles; avec régularité, d'une manière régulière; réglément, ponctuellement.

RÉGULINE, adj. f. T. de chim. *Partie réguline*, purement métallique d'un demi-métal.

RÉGULUS, subst. m. T. d'astr. Étoile dans le lion.

REHAB, s. m. Instrument persan, espèce de violon.

RÉHABILITATION, s. f. Rétablissement dans le premier état. Réhabilitation, *mot en usage dans les tribunaux.* (La Br.)

RÉHABILITER, v. a. Rétablir dans le premier état, dans les anciens droits. — *Réhabiliter un mariage*, réparer le vice d'un premier mariage. — *Se réhabiliter*, v. pr. Rentrer dans ses droits. — *Se faire réhabiliter*, se faire réintégrer dans ses premiers droits. Se faire réhabiliter *suppose qu'un homme, devenu riche, originairement est noble.* (La Br.)

RÉHABILITÉ, ÉE, part.

RÉHABITUER, v. a. Habituer de nouveau. — *Se réhabituer*, v. pr. Reprendre une habitude perdue.

RÉHABITUÉ, ÉE, part.

REHACHER, v. a. Hacher de nouveau.

REHACHÉ, ÉE, part.

REHANTER, v. a. Hanter, fréquenter de nouveau.

REHANTÉ, ÉE, part.

REHASARDER, v. a. Hasarder de nouveau. — *Se rehasarder*, v. pr. Se hasarder de nouveau.

REHASARDÉ, ÉE, part.

REHAUSSEMENT, s. m. Action de rehausser; son effet. *Rehaussement d'une muraille.* — Fig. Augmentation. *Rehaussement des impôts.* — *Rehaussement des monnaies*,

Digitized by Google

augmentation de leur valeur numéraire.

REHAUSSER, v. a. Hausser davantage ce qui était trop bas. — Fig. Donner plus d'éclat. *Rehausser la beauté, le coloris*, etc. *Je rehausse d'un teint la blancheur naturelle.* (La Font.) — Augmenter de nouveau. *Rehausser le prix.* — Relever. *Rehausser le courage.* — Vanter beaucoup; faire beaucoup valoir. *Rehausser le mérite d'une action.* — T. de peint. Marquer davantage les jours, les ombres. — V. n. Augmenter de prix de nouveau. *Le blé rehausse.*

Rehaussé, ée, part.

REHAUTS, s. m. pl. T. de peint. Endroits les plus éclairés.

REHEURTER, v. a. Heurter de nouveau.

Reheurté, ée, part.

REILLÈRE, s. f. Conduite d'eau sur la roue d'un moulin.

REIMARIE, s. f. T. de bot. Graminée des bords de l'Orénoque.

RÉIMPOSER, v. a. Soumettre à une nouvelle taxe. — T. d'imp. Imposer de nouveau.

Réimposé, ée, part.

RÉIMPOSITION, s. f. Action de soumettre à une nouvelle taxe. — T. d'imp. Action de réimposer.

RÉIMPRESSION, s. f. Nouvelle impression.

RÉIMPRIMER, v. a. Imprimer de nouveau.

Réimprimé, ée, part.

REIN, s. m. Viscère pour la sécrétion de l'urine. — Au pl. Le bas de l'épine du dos. *Il ne marchait point, il sautait à force de reins.* (Fén.) — *Avoir les reins forts*, de la force, de la vigueur; et fig., être riche, être en état de soutenir une dépense, une entreprise. — T. d'archit. *Reins d'une voûte*, parties qui portent sur les impostes. *Voy.* Rain.

REINAIRE, adj. *Voyez* Réniforme.

REINE, s. f. Femme d'un roi; femme qui possède un royaume. *Une reine qui les conduit...* (Malh.) — *Reine douairière*, la veuve d'un roi. — *Reine mère*, celle dont le fils est sur le trône. — *La reine du ciel, des anges*, la sainte Vierge. — *Reine du bal*, celle à qui on donne le bal. — *Reine de la fève*, celle qui a la fève dans sa part de gâteau le jour des rois. — Fig. La première dans son genre en qualité, en beauté, en grandeur, etc. *Venez voir dans les nues passer la reine des tortues!* (La Font.) — Seconde pièce du jeu des échecs. — T. d'hist. nat. Vanesse, paon du jour. — *Reine des carpes*, variété de la carpe. — *Reine des serpents*, giboya. — T. de bot. *Reine des bois*, dianelle. — *Reine des prés*, ulmaire.

REINE-CLAUDE, s. f. (Pl. *Reines-claudes*). Prune verte et rouge, très-sucrée.

REINE-MARGUERITE, s. f. *Voyez* Marguerite.

RÉINFECTER, v. a. Infecter de nouveau.

Réinfecté, ée, part.

RÉINSTALLER, v. a. Installer de nouveau.

Réinstallé, ée, part.

REINTÉ, ÉE, adj. Qui a les reins larges et forts.

RÉINTÉGRANDE, s. f. T. de dr. canon. Rétablissement dans la jouissance d'un bénéfice, etc.

RÉINTÉGRATION, s. f. Action de réintégrer.

RÉINTÉGRER, v. a. Rétablir dans la possession de... — Remettre en prison, au même lieu. *Voyez* Réhabiliter.

Réintégré, ée, part.

RÉINTERROGER, v. a. Interroger de nouveau.

Réinterrogé, ée, part.

RÉINVITER, v. a. Inviter de nouveau.

Réinvité, ée, part.

REIS-EFFENDI, s. m. Chancelier de l'empire turc.

RÉITÉRATIF, IVE, adj. Qui réitère.

RÉITÉRATION, s. f. Action de réitérer.

RÉITÉRER, v. a. et n. Dire, faire de nouveau.

Réitéré, ée, part.

REITRE, s. m. *Voyez* Rêtre.

REJAILLIR, v. n. Jaillir étant repoussé, en parlant des liquides; être réfléchi, en parlant des solides, de la lumière. — Fig. Émaner. *Considérez l'honneur qui doit en rejaillir.* (Rac.) — *Rejaillir sur...*, revenir, retomber sur... *Et le mortel affront qui tombe sur mon chef, rejaillit sur son front.* (Boil.)

REJAILLISSEMENT, s. m. Action, mouvement de ce qui rejaillit.

RÉJAUNIR, v. a. Rendre jaune de nouveau. — V. n. Redevenir jaune.

Réjauni, ie, part.

RÉJECTION, s. f. Action de rejeter; son effet. *Inus.*

REJET, s. m. Action d'exclure, de rejeter. *Rejet d'une personne, d'un vote, d'un projet de loi.* — T. de prat. Action de rejeter une pièce. — T. de fin. Réimposition; renvoi d'une partie d'un compte sur une autre. — T. d'agric. Nouvelle pousse. — T. d'oiseleur. Sorte de piége.

REJETABLE, adj. des d. g. Qui doit être rejeté.

REJETEAU, s. m. Moulure qui écarte l'eau.

REJETER, v. a. Jeter une seconde fois; jeter une chose dans l'endroit d'où on l'avait tirée; repousser. *Rejeter la balle.* — Jeter dehors. *Ce que la mer rejette sur le rivage.* — Pousser hors de soi, revomir. *Rejeter une médecine.* — Dans un compte, etc., renvoyer à un autre article, à un autre endroit. — Fig. Chasser, éloigner. Se dit surtout au passif. *Être rejeté de toutes les compagnies.* — Ne pas admettre. *Rejeter un projet de loi, un candidat.* — Improuver, condamner. *Rejeter une proposition erronée.* — Refuser, ne vouloir pas. *Rejeter une monnaie.* — N'agréer pas. *Rejeter des offres.* — Rebuter; réfuter; dédaigner, mépriser, ne faire aucun cas. *Rejeter une prière, un avis. Mais je sais rejeter un frivole artifice.* (Rac.) — *Rejeter sur...*, accuser pour se disculper. *Et c'est aussi sur eux qu'il rejette son crime.* (Boil.) — Fig. et fam. *Rejeter bien loin*, se montrer bien éloigné de consentir à..., d'accepter, etc. — V. a. et n. Repousser après avoir été coupé, en parlant des arbres. — *Se rejeter*, v. pr. *Se rejeter sur...*, s'indemniser sur..., par.. *Fam.* — V. réc. se renvoyer l'un à l'autre, les uns aux autres.

Rejeté, ée, part.

REJETON, s. m. Nouveau jet, nouvelle pousse. — Fig. Descendant. Rejeton *fortuné de cette tige illustre.* (Rouss.) *Voyez* Drageon, Surgeon.

REJETONNER, v. a. Arracher les fausses tiges du tabac.

Rejetonné, ée, part.

REJOINDRE, v. a. Réunir les parties séparées. — Fig. Ratteindre; retrouver. *J'irai rejoindre Hector.* (Rac.) — *Se rejoindre*, v. réc. Se joindre de nouveau; se rassembler.

Rejoint, te, part.

REJOINTOYER, v. a. T. d'archit. Remplir, ragréer les joints.

Rejointoyé, ée, part.

REJOUER, v. a. et n. Jouer de nouveau.

Rejoué, ée, part.

RÉJOUI, s. m. RÉJOUIE, s. f. Personne de bonne humeur. — *Gros réjoui, grosse réjouie*, personne grasse et d'une bonne humeur habituelle. *Fam.*

RÉJOUIR, v. a. Causer, donner de la joie. *Cette nouvelle doit vous réjouir.* — Inspirer de la gaîté, mettre en belle humeur; amuser, divertir. — Par anal. Causer une sensation agréable. *Il (le tabac) purge, réjouit, conforte le cerveau.* (Th. Corn.) — *Se réjouir*, v. pr. Éprouver de la joie et la manifester. *Il (le renard) se réjouissait à l'odeur de la viande...* (La Font.) — S'amuser, se divertir. *S'il ne vit pour se réjouir.* (Malh.) — *Se réjouir de...*, se féliciter, être satisfait de...

Réjoui, ie, part.

RÉJOUISSANCE, s. f. Démonstration de joie. *Grande réjouissance.* — *En signe de réjouissance*, pour marquer sa joie. — Au lansquenet, carte sur laquelle on expose les mises. — T. de boucher. Basse viande, os servant à compléter le poids, et qu'il faut prendre au même prix que la bonne viande. — Au pl. Fêtes publiques.

RÉJOUISSANT, TE, adj. Qui réjouit; amusant, plaisant. *Homme, conte réjouissant.*

REJOÛTER, v. n. Joûter de nouveau.

REKIET, s. m. Salut religieux des Turcs.

Digitized by Google

RELÂCHANT, s. m. T. de méd. Remède qui relâche.

RELÂCHANT, TE, adj. T. de méd. Qui relâche.

RELÂCHE, s. m. Interruption pour se reposer, suspension de travail. *Point de cesse, point de relâche.* (La Font.) — Allégement momentané de souffrance; intermission, discontinuation d'un état pénible quelconque. *On ne donna pas un moment de relâche aux vaincus.* (Volt.) — Calme, repos, tranquillité. *Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois du relâche; mais la vanité nous agite toujours.* (Rochef.) — Délassement, récréation. *Prendre un peu de relâche.* — Au théâtre, interruption des représentations.

RELÂCHE, s. f. T. de mar. Action de relâcher; lieu propre à relâcher.

RELÂCHÉ, ÉE, adj. Qui n'est plus aussi tendu, aussi ferme. — Fig. Qui n'est plus aussi sévère. *Doctrine, morale relâchée.* — *Mœurs relâchées*, presque dissolues.

RELÂCHEMENT, s. m. Diminution de tension. *Relâchement d'une corde, d'un ressort, des muscles.* — Par anal. Disposition du temps à s'adoucir. — Fig. Ralentissement d'ardeur, de zèle, de piété, etc.; diminution de sévérité, de régularité. — Conduite moins pure; dépravation des mœurs. — Délassement.

RELÂCHER, v. a. Rendre moins tendu, détendre, desserrer. Laisser aller, remettre en liberté. — Fig. Ralentir, diminuer; céder de ses droits, etc. — V. n. T. de mar. S'arrêter. — *Se relâcher*, v. pr. Se détendre, se desserrer. *Vos fers... se relâchent d'eux-mêmes.* (Rac.) — Fig. N'être plus si actif, si prompt, si ardent, si zélé, si sévère, si constant, si régulier, si violent, si douloureux, etc.; céder de ses droits, etc. *Tâchez de ne vous relâcher sur rien.* (Sév.) — Prendre du repos. *L'esprit se relâchait pendant que les mains s'exerçaient.* (Boss.)

Relâché, ée, part.

RELAI, s. m. T. de saunier. Deuxième eau.

RELAIS, s. m. Chiens, chevaux frais postés pour en remplacer d'autres à la chasse; chevaux frais qui doivent en remplacer d'autres en route; lieu où ils sont. — Ouverture que laisse l'ouvrier en tapisserie, quand il change de couleur, de figure. — *De relais*, qui n'est point employé, occupé, qui est destiné à remplacer. — T. de fortif. Espace entre l'escarpe et le fossé. — T. d'archit. Division du transport des matériaux.

RELAISSÉ, adj. m. T. de vén. *Lièvre relaissé*, qui s'arrête de lassitude.

RELAISSER, v. n. T. de vén. Se coucher, en parlant du lièvre accablé de lassitude.

RELAN, s. m. Action de relancer. *Inus.*

RELANCER, v. a. Lancer de nouveau. *Relancer le cerf.* — Fig. et fam. Aller trouver quelqu'un pour l'engager à...; poursuivre jusque dans le dernier asile. — Répondre énergiquement ou avec aigreur à un discours offensant. — T. de brelan. Proposer plus que l'adversaire.

Relancé, ée, part.

RELAPS, SE, adj. et s. Qui est retombé dans l'hérésie; et par ext., dans un vice, une erreur, un péché.

RELARGIR, v. a. Élargir de nouveau; donner plus de largeur à ce qui était trop étroit.

Rélargi, ie, part.

RELATER, v. a. Raconter, rapporter, mentionner.

Relaté, ée, part.

RELATEUR, s. m. Celui qui raconte; auteur de relation. *Les relateurs de ces contrées ne parlent pas de cet oiseau.* (Buff.) *Inus.*

RELATIF, s. m. T. de gramm. Pronom relatif.

RELATIF, IVE, adj. Qui a rapport à... — T. de gramm. Qui se rapporte à...

RELATION, s. f. Rapport d'une chose, d'une personne à une autre. — Liaison de parenté, d'amitié, d'affaires, etc.; commerce de lettres, correspondance. — Récit de ce que l'on a vu, entendu, d'un fait, etc.; récit de voyage; livre qui le contient. *Les relations de l'Inde.* (Volt.)

RELATIONNAIRE, s. m. Faiseur de relations. *Inus.*

RELATIVEMENT, adv. D'une manière relative; par rapport à..., au sujet de...

RELATIVITÉ, s. f. Qualité de ce qui est relatif; rapport. *Inus.*

RELATTER, v. a. T. de couvr. Garnir un toit de lattes neuves.

Relatté, ée, part.

RELAVER, v. a. Laver de nouveau.

Relavé, ée, part.

RELAXATION, s. f. Diminution, rémission des peines canoniques. — T. de pal. Élargissement, mise en liberté. — T. de méd. Relâchement.

RELAXÉ, ÉE, adj. T. de méd. Qui n'a plus sa tension ordinaire.

RELAXER, v. a. T. de pal. Remettre en liberté.

Relaxé, ée, part.

RELAYER, v. a. Occuper les uns après les autres. — V. n. Prendre des relais, des chevaux frais. — *Se relayer*, v. réc. Travailler, surveiller, etc., alternativement.

Relayé, ée, part.

RELBUN, s. m. T. de bot. Plante rubiacée.

RELECTURE, s. f. Seconde lecture. *Inus.*

RELÉGATION, s. f. Action de reléguer; exil, bannissement dans un lieu désigné.

RELÉGUER, v. a. Exiler dans un lieu désigné. — Fig. Mettre, tenir à l'écart. — *Se reléguer*, v. pr. Se retirer. *Se reléguer à la campagne.*

Relégué, ée, part.

RELENT, s. m. Mauvais goût contracté par les viandes à l'humidité.

RÊLER (SE), v. pr. Se fendre en vis, en parlant du suif.

Rêlé, ée, part.

RELEVAILLES, s. f. pl. Cérémonie de la bénédiction d'une femme lorsqu'elle va à l'église pour la première fois après ses couches.

RELEVÉ, s. m. T. de fin. et de comm. Extrait des articles. — T. de vén. Sortie du gîte. — T. de maréchal. Ouvrage fait en levant et remettant le fer.

RELEVÉ, ÉE, adj. Qui n'est point tombant, flottant. — Fig. Qui est au-dessus du commun. *Condition relevée.* — *Style relevé*, noble. — *Pensée relevée*, sublime. — T. de cuis. Un peu piquant.

RELEVÉE, s. f. T. de prat. L'après-midi.

RELÈVE-GRAVURE, subst. m. Couteau de cordonnier.

RELÈVE-MOUSTACHE, s. m. Pince d'émailleur.

RELÈVEMENT, s. m. Action de relever. — Énumération exacte; relevé. — T. de mar. Parties les plus exhaussées d'un vaisseau.

RELÈVE-QUARTIER, s. m. Sorte de chausse-pied.

RELEVER, v. a. Remettre debout ce qui était tombé; remettre droit, redresser; retrousser. *Relever un enfant, une statue, un arbre, ses cheveux.* Relevant *sa moustache.* (Boil.) — Hausser, exhausser. *Relever un terrain.* — Ramasser, enlever. *Relever les boues, les morts.* — Rebâtir, reconstruire; rétablir ce qui était en ruine. *Relever un édifice, des murailles, des fortifications. Alexandre fit relever cette ville.* (Volt.) — Remettre dans son premier état. *Relever une maison, une famille.* — Faire briller davantage; donner plus de lustre, de splendeur, d'éclat. *Irai-je la faire triompher, et faire servir ma beauté à relever la sienne?* (Fén.) — Renouveler, ranimer. *Relever le courage.* (*Il*) relevait *leurs espérances.* (Volt.) — Faire remarquer. *Les gens qui relèvent les beaux endroits et qui réveillent l'attention.* (Sév.) — Noter, censurer, critiquer. *Relever des erreurs, des fautes. J'ai osé relever bien des bévues dans Descartes.* (Volt.) — Répondre vivement à... *Relever un mot, un propos.* — Vanter, exalter; préconiser. — En parlant des mets, leur donner plus de goût, de saveur, de piquant. — T. mil. Remplacer une sentinelle, etc. — Fig. et fam. *Relever de sentinelle*, réprimander vivement. — T. de pal., etc. Délier des obligations qu'on a contractées; remettre en pouvoir d'agir. *Relever d'un serment, d'une interdiction.* — *Relever un appel*, se mettre en mesure pour le poursuivre. — T. de jeu. *Relever les cartes, les mains*, les ramasser. — T. de chaudr.

Digitized by Google

Relever un vase, en augmenter la hauteur ou la grandeur en étendant la matière à coups de marteau. — T. de cout. *Relever les mitres*, forger l'embase d'un couteau à gaine. — T. de brodeur. *Relever une broderie*, en garnir les dessins d'une matière qui leur donne plus de relief. — T. de peint. *Relever les jours*, rendre les parties lumineuses encore plus brillantes. — T. de man. *Relever un cheval*, lui faire bien placer la tête, lorsqu'il la porte bas. — T. de vén. *Relever un défaut*, retrouver la voie perdue. T. de mar. *Relever un navire*, le remettre à flot; *l'ancre*, la changer de place, la mettre dans une autre situation; *le quart*, changer le quart. — V. n. Tendre en haut, en parlant des choses. — *Relever de...*, être dans la mouvance; ressortir, dépendre de... Se dit des personnes et des choses. *Terre qui relève d'un fief. Celui qui ne veut relever que de sa raison se soumet, sans y penser, à l'incertitude et au caprice de son tempérament.* (Aguess.) — *Relever de maladie*, être en convalescence, commencer à se porter mieux après une maladie grave; *de couches*, commencer à sortir depuis ses couches. — Absol. *En relever*, recouvrer la santé. — *Se relever*, v. pr. Se lever après être tombé; se lever de nouveau. *Ils se baissent*, se relèvent. (Fén.) — Sortir du lit où l'on vient d'entrer. — En parlant des plantes, redevenir droit après s'être laué, après avoir été renversé, etc. — Fig. Se remettre d'une maladie, d'une perte; regagner le crédit, l'estime. — *Se faire relever de ses vœux*, les faire déclarer nuls.

Relevé, ée, part.

RELEVEUR, adj. et s. m. T. d'anat. Il se dit de différents muscles qui relèvent momentanément certaines parties, ou ramènent dans leur position naturelle celles qui ont été momentanément abaissées.

RELHAMIE, s. f. T. de bot. Curtis.

RELHANIE, s. f. T. de bot. Genre de corymbifères.

RELIAGE, s. m. Action de relier les tonneaux, etc.

RELIEF, s. m. T. de sculpt. Ouvrage relevé en bosse. — T. de peint. Saillie apparente. — T. de grav. Saillie des figures, etc., des médailles. — Fig. Éclat, lustre, distinction, considération, réputation. — Droit de mutation qu'un vassal payait à son seigneur. — T. mil. Prérogative de toucher ses appointements malgré l'absence. — Au pl. Restes de viandes, mets desservis. *Des reliefs d'ortolans.* (La Font.) Vieux en ce sens.

RELIÉ, ÉE, adj. Couvert d'une reliure. *Livre relié. L'un prend le seul Jonas qu'on ait vu relié.* (Boil.)

RELIEN, s. m. T. d'artific. Poudre grossièrement écrasée.

RELIER, v. a. Lier de nouveau. *Relier une gerbe.* — Mettre des cercles à un tonneau, etc. — Coudre et couvrir les feuilles d'un livre.

Relié, ée, part.

RELIEUR, s. m. Celui qui relie des livres.

RELIGIEUSE, s. f. Celle qui a fait des vœux dans un monastère, un couvent. *Une mère, je ne dis pas, qui cède et qui se rend à la vocation de sa fille, mais qui la fait religieuse, se charge d'une âme avec la sienne.* (La Br.) — Nom vulgaire de divers oiseaux. *Voyez* Nonne.

RELIGIEUSEMENT, adv. Avec religion, piété, dévotion, d'une manière religieuse. — Consciencieusement, fidèlement, ponctuellement, scrupuleusement.

RELIGIEUX, s. m. Celui qui est attaché par des vœux à un ordre monastique. *Voyez* Moine, Cénobite.

RELIGIEUX, EUSE, adj. Qui appartient, a rapport à la religion. *Culte religieux.* — Conforme à la religion. *Sentiments religieux.* — Qui a la foi, le respect des choses saintes; pieux. *Homme religieux.* — Inspiré par le respect des choses saintes. *On y sent une frayeur religieuse.* (Montesq.) — Consciencieux; exact, ponctuel. *Ne serait-on fidèle et religieux pour les serments, que quand on n'aura rien à gagner en violant sa foi?* (Fén.) — Monastique, cénobitique.

RELIGION, s. f. Culte rendu à la divinité; foi, croyance. *Toute religion fondée sur des opinions humaines est fausse et variable, et il n'a jamais appartenu qu'à Dieu de nous donner la vraie* religion. (Buff.) — Sentiments pieux. *Personne qui a beaucoup de religion.* — Absol. L'ordre de Malte. — *Entrer en religion*, prendre l'habit monastique. — Fig. *Point de religion*, chose à laquelle on se croit indispensablement obligé. — *La religion du serment*, son inviolabilité. — *Surprendre la religion de quelqu'un*, le tromper par de faux rapports. = *Religion, piété, dévotion.* Le mot *religion* marque une disposition du cœur à l'égard de Dieu, qui fait qu'on ne manque point à ce qu'on lui doit; la *piété* fait qu'on s'en acquitte avec plus de zèle; la *dévotion* y ajoute un extérieur plus composé. La *religion* est plus dans le cœur qu'elle ne paraît au dehors; la *piété* est dans le cœur et paraît au dehors; la *dévotion* paraît quelquefois au dehors sans être dans le cœur.

RELIGIONNAIRE, s. des d. g. Celui, celle qui professe la religion réformée.

RELIMER, v. a. Limer de nouveau. — Fig. Retoucher, polir.

Relimé, ée, part.

RELINGUER, v. n. T. de mar. Présenter les ralingues au vent. *Voyez* Ralinguer.

RELINGUES, s. f. pl. *Voyez* Ralingues.

RELIQUAIRE, s. m. Boîte, etc., où l'on enchâsse des reliques.

RELIQUAT, s. m. Reste de compte. — Restes d'un repas. *Tous.* — Fig. et fam. Suites d'une maladie mal guérie.

RELIQUATAIRE, adj. et s. des d. g. Redevable d'un reliquat.

RELIQUE, s. f. Restes du corps d'un saint; débris, fragments de choses qui lui ont appartenu; portion des instruments de la passion ou du martyre. *Un baudet chargé de reliques s'imagina qu'on l'adorait.* (La Font.) — Au pl. et par ext. Restes de quelque chose de grand, d'illustre. *Les froides reliques de rois.* (Rac.) — Fig. et fam. Chose que l'on conserve avec grand soin. — *Avoir foi aux reliques de quelqu'un*, se fier à lui, à ses promesses, etc.

RELIRE, v. a. Lire de nouveau. *Il n'y a de bon que ce qu'on peut relire sans dégoût.* (Volt.)

Relu, ue, part.

RELIURE, s. f. Ouvrage du relieur; manière dont un livre est relié; couverture d'un livre relié.

RELOCATION, s. f. T. de prat. Acte, sorte de contrat par lequel on reloue, contrat pignoratif.

RELOGER, v. a. Loger de nouveau. — V. n. Loger où l'on avait déjà logé.

Relogé, ée, part.

RELOUAGE, s. m. Temps où le hareng fraie.

RELOUER, v. a. Louer de nouveau; sous-louer.

Reloué, ée, part.

RELUIRE, v. n. Luire par réflexion; avoir de l'éclat. — Fig. Paraître avec éclat, briller. *Le courage doux et paisible reluit dans ses yeux.* (Fén.)

RELUISANT, TE, adj. Qui reluit.

RELUQUER, v. a. Regarder du coin de l'œil avec intention, curiosité, affectation. *Fam.*

Reluqué, ée, part.

RELUSTRER, v. a. Lustrer de nouveau; donner un nouveau lustre, rendre le lustre.

Relustré, ée, part.

REMÂCHER, v. a. Mâcher de nouveau. — Fig. et fam. Repasser dans son esprit.

Remâché, ée, part.

REMAÇONNER, v. a. Réparer la maçonnerie.

Remaçonné, ée, part.

REMAILLER, v. a. Enlever l'épiderme des peaux.

Remaillé, ée, part.

REMANDER, v. a. Mander de nouveau.

Remandé, ée, part.

REMANDURE, s. f. T. de sal. Seize cuites consécutives.

REMANGER, v. a. et n. Manger de nouveau.

Remangé, ée, part.

REMANIÉ, s. m. Opération de raccommoder le pavé.

REMANIEMENT ou REMANIMENT, s. m. Action de remanier, son effet. — T. d'imp. Travail du compositeur, quand les changements que l'auteur a faits sur une épreuve obligent de déplacer plu-

Digitized by Google

sieurs lignes d'une page, d'une feuille.

REMANIER, v. a. Manier de nouveau. — Refaire, raccommoder; changer la disposition, au prop. et au fig. — T. d'imp. Faire un remaniement. — *Remanier le papier*, retourner la moitié des mains qui ont été trempées, en mettant dessus celles qui étaient dessous.

Remanié, ée, part.

REMARCHANDER, v. a. Marchander de nouveau.

Remarchandé, ée, part.

REMARCHER, v. n. Marcher de nouveau, recommencer à marcher. — T. mil. Faire de nouvelles marches.

REMARIER, v. a. Marier de nouveau; refaire un mariage. — *Se remarier*, v. pr. Passer à de nouvelles noces.

Remarié, ée, part.

REMARQUABLE, adj. des d. g. Qui se fait remarquer; digne d'être remarqué. *Personne, fait remarquable. Tels sont les temps* remarquables *qui nous marquent les changements de l'état de Rome.* (Boss.)

REMARQUABLEMENT, adv. D'une manière remarquable. *Inus.*

REMARQUE, s. f. Observation. *Remarque utile, judicieuse, importante.* Remarque *satirique*..... (Mass.) — T. de litt. Note. — T. de vén. Cri de celui qui mène les chiens.

REMARQUER, v. a. Marquer une seconde fois. — V. a. et n. Faire attention à... *Toujours d'un corps femelle,* remarquez *bien, notre diable sortit.* (La Font.) — Apercevoir, distinguer, faire la différence, ne pas confondre. = *Remarquer, observer.* On *remarque* les choses par attention, pour se ressouvenir; on les *observe* par l'examen, pour en juger. Le voyageur *remarque*; l'espion *observe*.

Remarqué, ée, part.

REMARQUEUR, s. m. Faiseur de remarques. *Inus.* — Personne qu'on mène à la chasse pour remarquer où les perdrix vont se remettre.

REMASQUER, v. a. Masquer de nouveau. — *Se remasquer*, v. pr. Remettre son masque.

Remasqué, ée, part.

REMBALLER, v. a. Emballer de nouveau.

Remballé, ée, part.

REMBARQUEMENT, s. m. Action de rembarquer, de se rembarquer.

REMBARQUER, v. a. Embarquer de nouveau. — *Se rembarquer*, v. pr. Se remettre sur mer. — Fig. S'engager de nouveau dans une affaire, une entreprise, etc.

Rembarqué, ée, part.

REMBARRER, v. a. Repousser vigoureusement. *Inus.* — Fig. et fam. *Rembarrer quelqu'un*, rejeter avec fermeté ses discours, ses propositions, lui riposter vertement.

Rembarré, ée, part.

REMBLAI, s. m. Travail pour niveler, combler, faire une levée, etc., avec des terres rapportées; ces terres.

REMBLAVER, v. a. T. d'agric. Resemer une terre de blé.

Remblavé, ée, part.

REMBLAYER, v. a. Combler avec des terres de rapport.

Remblayé, ée, part.

REMBOÎTEMENT, s. m. Action de remboîter; son effet.

REMBOÎTER, v. a. Emboîter de nouveau.

Remboîté, ée, part.

REMBOUGER, v. a. Remettre de la liqueur dans un vaisseau.

Rembougé, ée, part.

REMBOURRAGE, s. m. Apprêt donné aux laines de diverses couleurs, pour fabriquer des draps mélangés. *Voyez* Rembourrement.

REMBOURREMENT, s. m. Action de rembourrer; son effet.

REMBOURRER, v. a. Garnir de bourre, de crin, de laine, etc.

Rembourré, ée, part.

REMBOURSABLE, adj. des d. g. Qui peut ou doit être remboursé. *Emprunt remboursable.*

REMBOURSEMENT, s. m. Action de rembourser; paiement d'une somme due; somme pour rembourser.

REMBOURSER, v. a. Rendre l'argent déboursé, acquitter, solder, payer; rendre le capital d'une rente. — Fig. et fam. Recevoir de la main d'autrui. *Et si dans la province il se donnait en tout vingt coups de nerfs de bœuf, mon père, pour sa part, en* remboursait *dix-neuf.* (Rac.)

Remboursé, ée, part.

REMBRÂSER, v. a. Embrâser de nouveau. — *Se rembrâser*, v. pr. S'embrâser de nouveau.

Rembrâsé, ée, part.

REMBRASSER, v. a. Embrasser de nouveau. — *Se rembrasser*, v. réc. S'embrasser de nouveau.

Rembrassé, ée, part.

REMBROCHER, v. a. Remettre à la broche.

Rembroché, ée, part.

REMBRUNI, IE, adj. Devenu brun, plus brun. — *Temps rembruni*, obscur. — Fig. *Air rembruni*, sombre et triste.

REMBRUNIR, verb. a. Rendre brun, plus brun, donner une teinte, une touche plus sombre. — Fig. Attrister. — *Se rembrunir*, v. pr. Devenir brun, plus brun. — S'obscurcir, en parlant du temps. — Fig. Prendre un air sombre et triste, en parlant du visage.

Rembruni, ie, part.

REMBRUNISSEMENT, s. m. État, qualité de ce qui est rembruni.

REMBÛCHEMENT, s. m. T. de vén. Rentrée du cerf dans son fort.

REMBÛCHER (SE), v. pr. T. de vén. Rentrer dans le bois, en parlant du cerf, etc.

Rembûché, ée, part.

REMÈDE, s. m. Tout ce qui sert à guérir, à prévenir, à surmonter le mal. *Les remèdes sont eux-mêmes de véritables maux qui usent la nature.* (Fén.) — Lavement. — Fig. Ce qui sert à guérir les maladies de l'âme. *L'absence est aussi-bien un* remède *à la haine qu'un appareil contre l'amour.* (La Font.) — Ce qui empêche les suites d'un malheur, d'une faute, d'un revers, etc. — T. de monn. Alliage, faible aloi. = *Remède, médicament.* Le *remède* est ce qui guérit; le *médicament* est ce qu'on prend pour se guérir. Tout ce qui contribue à guérir est *remède*; tout ce qui est préparé pour guérir est *médicament*, lors même qu'il ne guérit pas.

REMÉDIER, v. n. Apporter du remède, au prop. et au fig. *J'y* remédierai *bien.* (La Font.) — T. de mar. *Remédier à des voies d'eau*, les boucher.

REMEIL, subst. m. T. de vén. Mare, courant d'eau servant de retraite aux bécasses.

REMÊLER, verb. a. Mêler de nouveau. *Remêler les cartes.*

Remêlé, ée, part.

REMEMBRANCE, s. f. Souvenir. *L'air et le port, les yeux, la* remembrance. (La Font.) *V. m.*

REMÉMORATIF, IVE, adject. Qui fait ressouvenir.

REMÉMORATION, s. f. Action du souvenir. *Inus.*

REMÉMORER, v. a. Faire ressouvenir. — *Se remémorer*, v. pr. Remettre en sa mémoire. *V. m.*

Remémoré, ée, part.

REMENÉE, s. f. T. d'archit. Arrière-voussure.

REMENER, v. a. Conduire une personne, un animal où il était; revoiturer des choses où elles étaient auparavant.

Remené, ée, part.

REMERCIÉ, ÉE, adj. Que l'on a renvoyé, destitué.

REMERCIER, v. a. Faire des remercîments, rendre graces, témoigner sa reconnaissance. *Je vous* remercie *du fond de mon cœur.* (Volt.) — Refuser honnêtement. — Congédier, renvoyer, destituer.

Remercié, ée, part.

REMERCÎMENT, s. m. Action de graces; paroles pour remercier. *Agréez mes* remercîments. (Volt.)

RÉMÉRÉ, s. m. T. de prat. Droit de rachat pour le prix de la vente.

REMESURER, v. a. Mesurer de nouveau.

Remesuré, ée, part.

REMETTAGE, s. m. T. de manuf. Action de remettre.

REMETTRE, v. a. Mettre de nouveau, en général; mettre une chose à l'endroit où elle était auparavant, replacer, reposer. *Et du lutrin rompu réunissant la masse, aillent d'un zèle adroit le* remettre *en sa place.* (Boil.) — Rétablir les personnes, les choses dans l'état où elles étaient. *Remettre quelqu'un en place dans ses biens, une chose*

en usage. — Rétablir en santé; redonner de la vigueur, des forces. Remboîter, rajuster, racommoder un os, un membre démis, disloqué, fracturé. *Remettre un bras, une jambe.* — Faire revenir du trouble, de l'agitation, de la frayeur; calmer, rassurer. *Remettre les sens, l'esprit.* — Faire recommencer. *Remettre aux éléments, aux principes.* — Rendre à quelqu'un une chose qui lui appartient; lui donner une chose qui lui est adressée. *Remettre un dépôt, une lettre.* — Quitter, abandonner, renoncer à..., se démettre, se dessaisir de... *Remettre une charge, un emploi.* — Pardonner. *Remettre une offense, les péchés.* — Faire grace de..., tenir quitte de... *Remettre une dette.* — Reculer, retarder, différer. *Remettre à un autre temps.* — Reconnaître. *Me remettez-vous?* — Livrer, consigner. *Remettre un criminel entre les mains de la justice.* — Déposer, donner en garde; commettre à la fidélité, aux soins de... *Il faut que je remette entièrement ma cause entre vos mains* (Volt.) — *Remettre devant les yeux*, rappeler à la mémoire. — *Remettre bien ensemble*, réconcilier. — T. de manuf. Passer les fils dans les lisses. — *Se remettre*, v. pr. Se replacer où l'on était, comme on était. — Se rétablir, recouvrer la santé, la vigueur, les forces; se délasser. — Revenir de son trouble, de son agitation, de sa frayeur; se calmer; se rassurer. Remettez-vous, *madame.* (Rac.) — *Se remettre une personne, une chose*, s'en rappeler la mémoire. — *Se remettre à...*, recommencer ce qu'on avait cessé de faire ou de dire; s'appliquer de nouveau à... — *S'en remettre à quelqu'un*, s'en rapporter à ce qu'il dira ou fera. — *Se remettre en chemin, en route*, continuer son chemin, sa route. *Le singe et les sommiers confus, sans oser répliquer*, en chemin se remirent. (La Font.)

Remis, se, part.

REMEUBLER, v. a. Regarnir de meubles. — *Se remeubler*, v. pr. Acheter de nouveaux meubles.

Remeublé, ée, part.

RÉMIGES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Plumes fortes des ailes des oiseaux qui leur servent comme de rames.

RÉMINISCENCE, s. f. Renouvellement d'une idée presque effacée. — Au pl. Pensées d'autrui dont on se ressouvient, et que l'on emploie avec ou sans intention comme étant de soi. = *Réminiscence, ressouvenir, souvenir, mémoire.* La *réminiscence* est le plus léger souvenir; le *ressouvenir* est le souvenir renouvelé; le *souvenir* est l'idée d'une chose qui redevient présente par la mémoire; la *mémoire* est un acte de la faculté qui nous rappelle les idées et les objets, et cette faculté elle-même.

RÉMIPÈDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes aquatiques, à pattes servant de rames. *Voy.* Nectopodes.

REMIRE, s. m. T. de bot. Plante graminée.

REMIS, SE, adj. Calme, sans agitation. *J'en recevrai le coup d'un visage remis.* (Corn.) *Inus.* — Replacé, rétabli; pardonné, etc. *Voyez* Remettre.

REMISE, subst. m. Carrosse de louage sans numéro.

REMISE, s. f. Délai, retardement. *Vos résolutions usent trop de remise.* (Corn.) — Action de remettre ce dont on s'était chargé. *Remise des titres.* — Grace, pardon. *Obtenir la remise des péchés.* — Argent qu'un négociant fait remettre à son correspondant; lettre de change ou autre effet qu'on remet à quelqu'un. — Émolument éventuel d'un receveur, en proportion de sa recette; somme abandonnée, diminuée sur une dette, un prix. — Endroit pour mettre à couvert un carrosse, un cabriolet, etc. — T. de jeu. Sorte d'amende qu'on met au panier, quand on ne fait pas les levées qu'on a demandées. — T. de vén. Taillis qui sert de retraite au gibier; endroit où la perdrix se remet, après avoir fait son vol. — T. de mar. Suite de hangars pour les galères. — Au pl. Lisses du devant du métier du passementier.

REMISER, v. a. Placer sous la remise un carrosse, etc.

Remisé, ée, part.

REMISSE, adj. m. T. de mus. *Son remisse*, qui a peu de force, l'opposé de *son intense.*

RÉMISSIBLE, adj. des d. g. Qui peut être pardonné.

RÉMISSION, s. f. Pardon des péchés; grace accordée à un criminel. — *Sans rémission*, sans pardon; sans adoucissement; sans indulgence. — T. de méd. Cessation plus ou moins complète des symptômes fébriles; diminution temporaire des symptômes d'une maladie. = *Rémission, absolution, pardon.* La *rémission* décharge de la peine; l'*absolution* est l'acte d'un juge équitable ou propice; le *pardon* est un acte de clémence ou de générosité. La *rémission* soustrait le coupable à la justice; l'*absolution* rétablit le pénitent dans son innocence; le *pardon* ôte la division entre l'offenseur et l'offensé.

RÉMISSIONNAIRE, s. des d. g. Celui, celle qui a obtenu des lettres de rémission.

RÉMITARSES, s. f. pl. *Voyez* Hydrocorées.

RÉMITTENT, TE, adj. T. de méd. Qui présente des rémissions. *Fièvre, maladie rémittente.*

REMIZ, s. m. *Voy.* Penduline.

REMMAILLOTTER, v. a. Emmaillotter de nouveau.

Remmaillotté, ée, part.

REMMANCHER, v. a. Emmancher de nouveau.

Remmanché, ée, part.

REMMENER, v. a. Emmener de nouveau; emmener ce qu'on avait amené; tirer d'un lieu et emmener avec soi.

Remmené, ée, part.

REMODELER, v. a. Modeler de nouveau.

Remodelé, ée, part.

REMOLADE, s. f. Remède pour les foulures des chevaux. *Voyez* Remoulade.

REMOLARD, s. m. T. de mar. Officier qui a la charge des rames d'une galère.

REMOLE, subst. f. T. de mar. Tournant d'eau dangereux pour les vaisseaux.

REMOLLIATIF, IVE, adj. T. de méd. Remollient.

REMOLLIENT, TE, adj. *Voy.* Émollient.

RÉMOLLITIF, IVE, adj. T. de méd. Qui a la vertu émolliente.

REMONDAGE, s. m. T. de manuf. Travail qui consiste à couper les bouts de soie qui sont aux chaînes à mesure de la fabrication.

RÉMONDER, v. a. T. de manuf. Nettoyer la chaîne des bourres et inégalités.

Remondé, ée, part.

REMONTANT, s. m. Extrémité de la bande du baudrier.

REMONTE, s. f. Chevaux pour remonter des cavaliers.

REMONTÉ, ÉE, adj. Monté de nouveau. — *Goutte remontée*, qui a quitté les extrémités et s'est arrêtée en dedans du corps.

REMONTER, v. a. Monter de nouveau, en général. — Donner une nouvelle monture, de nouveaux chevaux. *Remonter un cavalier, un régiment.* — Donner les choses nécessaires; remettre sur pied, rétablir. — Remettre en état de servir; raccommoder; remettre à neuf. — *Remonter des bottes*, y mettre un pied neuf. — *Remonter une montre*, etc., en retendre le ressort. — *Remonter un fleuve*, naviguer contre son cours. — V. n. Monter une seconde fois; retourner d'où l'on est descendu. — S'élever de nouveau, en parlant des eaux. — Fig. S'étendre jusqu'à...; tirer son origine de... — *Remonter à la source*, examiner dès l'origine. *Ne pourriez-vous pas remonter à la source d'un bruit si odieux?* (Volt.) — T. de dr. Échoir aux ascendants par héritage. — T. de fin. Reprendre du crédit, en parlant des effets publics. — T. de méd. Quitter les extrémités et s'arrêter dans l'intérieur du corps, en parlant de la goutte. — *Se remonter*, v. pr. Se donner une nouvelle monture; se donner de nouveau les choses nécessaires.

Remonté, ée, part.

REMONTOIR, s. m. T. d'horl. Pièces qui servent à remonter une montre, une pendule; clef.

REMONTRANCE, s. f. Représentation touchant les inconvénients de...; avis d'un supérieur; leçon, réprimande. *Dans ce récit je prétends faire voir d'un certain sot la remontrance vaine.* (La Font.)

REMONTRER, v. a. Représenter les inconvénients de...; donner

des avis instructifs. — T. de ven. Donner connaissance de la bête qui est passée.

Remontré, ée, part.

REMORA ou RÉMORE, s. m. Retardement, obstacle. *Ce sont des remoras pour la philosophie.* (Regn.) *Fam. et inus.* — Ou *remou*, arrête-nef, poisson osseux qui, selon les anciens, arrêtait les navires.

REMORDRE, v. a. Mordre de nouveau. — V. n. Attaquer de nouveau. Se dit surtout des chiens.

Remordu, ue, part.

REMORDS, s. m. Reproche vif et amer de la conscience. *De quelques* remords *êtes-vous déchirée?* (Rac.) — Par ext. Vif repentir.

REMORQUE, s. f. T. de mar. Action de remorquer.

REMORQUER, v. a. T. de mar. Tirer un navire au moyen d'un ou de plusieurs autres.

Remorqué, ée, part.

REMORS ou MORS-DU-DIABLE, s. m. Sorte de scabieuse.

RÉMOTIS (À), exp. adv. À l'écart; au rebut. *Fam. et inus.*

REMOU, s. m. *Voyez* Remora.

REMOUCHER, v. a. Moucher de nouveau. — Pop. Relancer, rembarrer. — *Se remoucher*, v. pr. Se moucher de nouveau.

Remouché, ée, part.

REMOUDRE, v. a. Moudre, émoudre une seconde fois.

Remoulu, ue, part.

REMOUILLER, v. a. Mouiller de nouveau. — T. de mar. Laisser tomber au fond de l'eau une ancre qui vient d'en être tirée.

Remouillé, ée, part.

REMOUILLURE, s. f. T. de boulanger. Renouvellement des levains.

REMOULADE, s. f. Sauce piquante faite avec de la moutarde, des échalotes, etc.

REMOULAGE, s. m. Second son de la seconde mouture. *Voyez* Fleurage.

REMOULAT, s. m. *Voyez* Remolar.

RÉMOULEUR, s. m. Émouleur, gagne-petit.

REMOURIR, v. n. Mourir après une résurrection. *Inus.*

REMOUS, s. m. Tournoiement d'eau derrière un navire, causé par son mouvement; tournoiement dans l'eau d'une rivière, causé par un obstacle quelconque.

REMPAILLAGE, s. m. Ouvrage du rempailleur.

REMPAILLER, v. a. Regarnir de paille une chaise.

Rempaillé, ée, part.

REMPAILLEUR, s. m. Celui qui rempaille les chaises. Fém. *Rempailleuse.*

REMPAQUEMENT, s. m. Action d'arranger le hareng par lits.

REMPAQUETER, v. a. Empaqueter de nouveau; remettre en paquets. *Fam.*

Rempaqueté, ée, part.

REMPAREMENT, s. m. T. d'art mil. Rempart, terrasse.

REMPARER, v. a. Fortifier une place. — *Se remparer*, v. pr. S'emparer de nouveau. — Se faire une défense contre...

Remparé, ée, part.

REMPART, s. m. Levée qui environne et défend une place. *Et laissa leurs* remparts *cachés sous leurs ruines.* (Rac.) — Fig. Ce qui sert de défense. *Le* rempart *le plus sûr d'un état est la justice.* (Fén.)

REMPLAÇANT, s. m. Celui qui remplace un conscrit.

REMPLACEMENT, s. m. Action de remplacer; emploi utile du prix d'une vente, etc. — Substitution d'un homme de bonne volonté à un conscrit.

REMPLACER, v. a. Faire un remplacement, un emploi utile du prix d'une vente, etc. — Succéder à...; tenir lieu de... — Remplir momentanément la place de... — *Se remplacer*, v. réc. Se succéder. *Les morts et les vivants* se remplacent *continuellement.* (Mass.)

Remplacé, ée, part.

REMPLAGE, s. m. Action de remplir de vin une pièce en vidange; vin qui sert à la remplir. — T. de maç. Blocage dans les murailles.

REMPLI, s. m. Pli fait à une étoffe, etc., pour la rétrécir, la raccourcir.

REMPLIER, v. a. Faire un rempli, des remplis.

Remplié, ée, part.

REMPLIR, v. a. Emplir de nouveau; emplir. *Il fait* remplir *sa coupe.* (Boil.) — Achever d'emplir. — Combler; boucher les vides. — Mettre en grande quantité. — Compléter. — Occuper. *Remplir une place, un emploi.* — Accomplir. *Remplir sa promesse.* — S'acquitter de... *Remplir ses engagements, ses devoirs.* — Répondre à... *Remplir l'espoir, l'attente.* — Employer. *Remplir son temps.* — Rembourser. *Remplir quelqu'un de ses frais.* — Écrire ce qui avait été laissé en blanc. *Remplir une quittance*, etc. — En parlant des sons, de l'harmonie, frapper agréablement l'oreille. — Dans la broderie, travailler en points quelconques un espace indiqué. — *Remplir d'admiration, de joie, d'horreur*, etc., causer beaucoup d'admiration, de joie, d'horreur, etc. — *Remplir un lieu, un pays, etc., de son nom, de sa gloire*, etc., y étendre sa célébrité. — *Se remplir*, v. pr. Devenir plein. *Sa bouche* se remplit *d'un poison odieux.* (Boil.)

Rempli, ie, part.

REMPLISSAGE, s. m. Action de remplir; choses dont on remplit. — Fig. Choses inutiles dans un ouvrage d'esprit. — T. de mus. Partie entre la basse et le dessus. *Voyez* Remplage.

REMPLISSEUSE, s. f. Raccommodeuse de dentelles.

REMPLOI, s. m. Nouvel emploi de deniers; remplacement d'une chose aliénée ou dénaturée.

REMPLOYER, v. a. Employer de nouveau.

Remployé, ée, part.

REMPLUMER, v. a. Regarnir de plumes. — *Se remplumer*, v. pr. Se regarnir de plumes, en parlant des volatiles à qui les plumes reviennent. — Fig. et fam. Reprendre de l'embonpoint; rétablir ses affaires.

Remplumé, ée, part.

REMPOCHER, v. a. Remettre dans sa poche. *Fam. et iron.*

Rempoché, ée, part.

REMPOISSONNEMENT, s. m. Poisson dont on repeuple un étang.

REMPOISSONNER, v. a. Repeupler un étang, un vivier.

Rempoissonné, ée, part.

REMPORTER, v. a. Reprendre et rapporter de quelque lieu ce qu'on y avait apporté; enlever d'un lieu, emporter. — Fig. Obtenir, gagner. *Remporter le prix. Il* remporta *la victoire la plus signalée.* (Volt.)

Remporté, ée, part.

REMPRISONNER, v. a. Remettre en prison.

Remprisonné, ée, part.

REMPRUNTER, v. a. Emprunter de nouveau.

Remprunté, ée, part.

REMUABLE, adj. des d. g. Que l'on peut émouvoir. *Inus.*

REMUAGE, s. m. Action de remuer du blé, etc.

REMUANT, TE, adject. Qui remue, qui s'agite sans cesse. *Enfant remuant.* — Fig. Brouillon, propre à troubler l'ordre social ou domestique. *Homme, esprit remuant.*

REMUE-MÉNAGE, s. m. (*Sans s au pl.*) Dérangement de meubles, de choses qu'on déplace, qu'on transporte. — Fig. et fam. Trouble, désordre, renversement, bouleversement. *Détruire des villes, c'est là où gît la gloire : elle aime le* remue-ménage. (La Br.)

REMUEMENT ou REMÛMENT s. m. Action de ce qui remue; mouvement. — *Remuement des terres*, leur transport d'un lieu à un autre. — Fig. et fam. Trouble, brouillerie dans un état.

REMUER, v. a. Mouvoir quelque chose; changer de place. *Remuer du blé, un meuble.* — Fig. Troubler, agiter; émouvoir. *Remuer l'âme, les passions.* — *Remuer un enfant*, le changer de langes. — *Remuer de la terre*, la transporter; *remuer la terre*, la bêcher, la fouir, la houer, etc. Remuez *votre champ dès qu'on aura fait l'août.* (La Font.) — Fig. et fam. *Remuer ciel et terre*, employer toutes sortes de moyens. — *Remuer une affaire*, en reprendre la poursuite. — V. n. Se mouvoir, changer de place. — Fig. Tenter d'agir, agir; exciter des troubles. — *Se remuer*, v. pr. Se mouvoir. *Donnez-nous, dit ce peuple, un roi qui se remue.* (La Font.) — Fig. Se donner du mouvement pour réussir.

Remué, ée, part.

REMUEUR, s. m. Celui qui remue le blé dans les greniers.

REMUEUSE, s. f. Femme qui remue un enfant.

Digitized by Google

REMUGLE, s. m. Odeur de renfermé. *Inus.*

RÉMUNÉRATEUR, s. m. Celui qui récompense avec justice. Style soutenu. *Il existe un vengeur du vice et un* rémunérateur *de la vertu.* (Mass.)

RÉMUNÉRATIF, IVE, adj. Qui récompense. *Inus.*

RÉMUNÉRATION, s. f. Récompense juste. *Inus.*

RÉMUNÉRATOIRE, adj. des d. g. T. de prat. Qui tient lieu de récompense.

RÉMUNÉRER, v. a. Récompenser. *Inus.*

Rémunéré, ée, part.

REMUSELER, v. a. Remettre la muselière.

Remuselé, ée, part.

RENÂCLER, v. n. Faire certain bruit en retirant avec force son haleine par le nez. *Pop.* — Fig. et fam. Hésiter, refuser de faire.

RENAGER, v. n. Nager de nouveau.

RENAISSANCE, s. f. Nouvelle naissance; renouvellement. *Renaissance du crédit. La* renaissance *des lettres.* (Volt.) = *Renaissance, renouvellement. Renaissance* s'emploie au figuré, et se dit du renouvellement des choses; *régénération* se dit de la réproduction de la substance perdue, et ne s'emploie au figuré qu'en style de religion pour signifier nouvelle vie.

RENAISSANT, TE, adj. Qui renaît. *Pour mieux affermir son autorité* renaissante. (Volt.)

RENAÎTRE, v. n. Naître de nouveau. *Tel fut cet empereur sous qui Rome adorée vit* renaître *les jours de Saturne et de Rhée.* (Boil.) — Pulluler.

RÉNAL, LE, adj. T. d'anat. Des reins.

RENANTHÈRE, s. m. T. de bot. Orchidée de la Cochinchine.

RENARD, s. m. Quadrupède carnivore du genre chien, très-rusé. *Le* renard *sort du puits, laisse son compagnon.* (La Font.) — Fig. et fam. Homme fin, rusé, cauteleux. — Sorte de maillet; pâte de fer purifié; fil de fer qui s'est déchiré au sortir de la filière; trou, fente à un tuyau par où l'eau se perd. — T. de maç. Mur orbe. — T. de pêch. Verveux. — T. de mar. Croc de fer fourchu. — T. d'astr. Constellation boréale. — Au pl. Amas de racines dans les tuyaux des fontaines.

RENARDE, s. f. Femelle du renard. *Inus.*

RENARDEAU, s. m. Petit renard.

RENARDER, v. n. Employer les ruses du renard. *Inus.*

RENARDERIE, s. f. Astuce, finesse. *Inus.*

RENARDIER, s. m. Celui qui prend, tue les renards.

RENARDIÈRE, s. f. Tanière du renard.

RENASQUER, v. n. *Voyez* Renâcler.

RENCAISSER, v. a. Remettre dans une caisse.

Rencaissé, ée, part.

RENCEINTE, s. f. T. de vén. Retour en cercle.

RENCHAÎNER, v. a. Enchaîner de nouveau; remettre à la chaîne.

Renchaîné, ée, part.

RENCHÉRI, IE, adj. Devenu plus cher. — Fig. et fam. Difficile, dédaigneux. *Faire le renchéri. Vous avez dans le monde un bruit de n'être pas si* renchéri. (Mol.)

RENCHÉRIR, v. a. et n. Enchérir, au prop. et au fig.

Renchéri, ie, part.

RENCHÉRISSEMENT, s. m. Augmentation de prix.

RENCLOÎTRER, v. a. Remettre dans un cloître.

Renclôitré, ée, part.

RENCLOUER, v. a. Enclouer de nouveau.

Rencloué, ée, part.

RENCOGNER, v. a. Pousser, serrer dans un coin.

Rencogné, ée, part.

RENCONTRE, s. m. T. de blas. Animal vu de front. — T. de comm. Folio de livre en rapport avec un autre.

RENCONTRE, s. f. Approche, conjonction de deux choses mues en sens inverse. *Rencontre d'atômes, de planètes.* — Hasard qui réunit deux choses, deux personnes; aventure par laquelle on trouve fortuitement une chose, une personne. — *Aller à la rencontre de...*, au-devant de... *Cependant aucun d'eux à vos yeux ne se montre, qu'on ne vous voie en hâte* aller à sa rencontre. (Mol.) — Duel non prémédité; choc de deux corps de troupes qui a lieu par hasard. — Fig. Occasion, circonstance, conjoncture. *Il faut que je vous montre ce que ma force peut en semblable* rencontre. (La Font.) — Trait d'esprit, bon mot. *Inus.* — T. de gramm. *Rencontre de voyelles*, choc de deux voyelles qui, dans la prononciation, forment un hiatus. — T. d'horl. *Roue de rencontre*, dont les dents engrènent dans les palettes d'une montre. — T. de tourneur. *Pièce de rencontre*, morceau de fer attaché au haut de la lunette d'une poupée. — Au pl. T. de chim. *Vaisseaux de rencontre*, deux vaisseaux dont le cou de l'un entre dans le cou de l'autre.

RENCONTRER, v. a. Trouver en cherchant ou par hasard; trouver en son chemin. *La caravane enfin* rencontre *en un passage monseigneur le lion.* (La Font.) — V. a. et n. Deviner. *Il est difficile de* rencontrer *de si loin le goût de ceux pour qui l'on travaille.* (Volt.) — V. n. Dire un bon mot, un trait heureux. *Inus.* — T. de vén. Commencer à trouver la piste du gibier, en parlant des chiens. — *Se rencontrer*, v. pr. Se trouver. *Se rencontrer sur le chemin de quelqu'un.* — *Se rencontrer avec...*, se trouver quelque part avec quelqu'un; et fig., avoir la même pensée qu'un autre sur un même sujet. — *Se rencontrer*, v. réc. Se trouver en chemin, en un lieu. *Se* rencontrant *un jour tout seuls et sans témoins...* (La Font.) — Fig. Avoir chacun séparément la même pensée, la même opinion, le même penchant; avoir dit la même chose sans s'être copiés, en parlant de deux auteurs. = *Rencontrer, trouver.* On *rencontre* une chose chemin faisant; on la *trouve* à sa place, où elle est. On *rencontre* une personne dans les rues; on la *trouve* chez elle.

Rencontré, ée, part.

RENCORSER, v. a. Mettre un corps neuf à une robe.

Rencorsé, ée, part.

RENCOURAGER, v. a. Redonner du courage.

Rencouragé, ée, part.

RENDAGE, s. m. Produit d'un four à chaux toujours allumé. — T. de monn. Produit journalier du travail.

RENDANT, TE, adj. et s. Qui rend un compte.

RENDETTER, v. a. Endetter de nouveau. — *Se rendetter*, v. pr. Contracter de nouvelles dettes.

Rendetté, ée, part.

RENDEUR, s. m. Celui qui rend. Fém. *Rendeuse.*

RENDEZ-VOUS, s. m. Désignation d'un lieu pour s'y trouver à heure fixe; ce lieu. *Il sait un* rendez-vous *de chasse, il s'y trouve.* (La Br.) — T. de mar. Lieu convenu entre les vaisseaux d'une flotte pour se réunir.

RENDONNÉE, s. f. *Voyez* Randonnée.

RENDORMIR, v. a. Faire dormir de nouveau. — *Se rendormir*, v. pr. S'endormir de nouveau.

Rendormi, ie, part.

RENDORMISSEMENT, s. m. Action de se rendormir. *Inus.*

RENDOUBLER, v. a. Mettre en double; remplier.

Rendoublé, ée, part.

RENDRE, v. a. Restituer; remettre ce qu'on a reçu, emprunté, etc. *Je l'assistai dans l'indigence; il ne me* rendit *jamais rien.* (Boil.) — Remettre à son adresse. *Rendre une lettre, un paquet.* — Conduire, transporter, voiturer. *Rendre des personnes, des marchandises en un endroit.* — Rejeter par les voies naturelles; vomir; revomir. — Livrer. *Rendre une place, une forteresse.* — *Rendre les armes*, les déposer; et fig., se soumettre. — Faire recouvrer. *Rendre la santé, la liberté. La nécessité lui* rendit *un peu de force.* (Volt.) — *Rendre la vie à quelqu'un*, le guérir d'une maladie désespérée; et fig., le tirer d'une peine extrême. — Redonner. *Rendre sa confiance, ses bonnes grâces. Que béni soit le ciel qui te* rend *à mes vœux.* (Rac.) — Ramener à... *Rendre quelqu'un à la vertu, à ses devoirs.* — Faire devenir; donner une qualité; communiquer telle vertu, tel avantage,

Digitized by Google

telle nature. — S'acquitter de certains devoirs. *Rendre grâce, hommage, visite, réponse. On rendait compte au roi de leur conduite.* (Boss.) — Faire aux autres ce qu'ils nous ont fait, soit en bien, soit en mal. *Rendre le réciproque, la pareille, compliment pour compliment, injure pour injure.* — Faire aux autres le contraire de ce qu'ils nous ont fait. *Rendre le bien pour le mal, le mal pour le bien.* — Exprimer, représenter par des images, des signes, des paroles. *Quelle langue pourrait rendre ce spectacle?* (Mass.) — Traduire. *Rendre un passage, le sens d'un mot.* — Prononcer. *Rendre un arrêt, des oracles.* — Exhaler. *Rendre une odeur agréable.* — Renvoyer. *L'écho rend les sons.* — *Rendre un discours*, etc., le répéter mot pour mot. — *Rendre l'âme, le dernier soupir*, expirer. — *Rendre raison de quelque chose*, expliquer pourquoi on l'a faite. *Voyez* Raison. Ce verbe a une foule d'autres significations déterminées par le sens des mots avec lesquels il se trouve joint.—V. a. et n. Produire, rapporter. — V. n. Aboutir à... — *Se rendre*, v. pr. Aller, se transporter en un endroit. *Moi donc, qui dois souvent en certains lieux me rendre...* (Boil.) — Se constituer prisonnier; se mettre au pouvoir du vainqueur; se soumettre; céder. *On s'en défend d'abord, mais de l'air qu'on s'y prend, on fait connaître assez que notre cœur se rend.* (Mol.) — Accéder. *Je me rendrai à l'avis que vous aurez embrassé.* (Volt.) — Acquérir, se donner une nouvelle qualité, une nouvelle modification, une nouvelle manière d'être. *Se rendre savant, heureux*, etc. = *Rendre, remettre, restituer.* On *rend* un prêt, un don; on *remet* un gage, un dépôt; on *restitue* un vol, un plagiat.

Rendu, ue, part.

RENDU, s. m. Ce que l'on a fait en retour de... — Soldat ennemi qui s'est constitué prisonnier.

RENDU, UE, adj. Remis; arrivé. — Excédé de fatigue; exténué. *Immobile*, rendu. (La Font.)

RENDUIRE, v. a. Enduire de nouveau; enduire.

Renduit, te, part.

RENDURCIR, v. a. Rendre plus dur.— *Se rendurcir*, v. pr. Devenir plus dur.

Rendurci, ie, part.

RÊNE, s. f. Courroie de la bride d'un cheval. *Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé.* (Rac.) — Au pl. Administration, direction, gouvernement. *Un héraut chargé des volontés d'Athènes de l'état en ses mains, vint remettre les rênes.* (Rac.)

RENÉALMIE, s. f. T. de bot. Balisier de Surinam.

RENÉGAT, s. m. Celui qui a renié la religion chrétienne. Fém. *Renégate. Voyez* Apostat.

RENÉGATION, s. f. Renonciation à une chose. *Inus.*

RENEIGER, v. n. et impers. Neiger de nouveau.

RENETTE, s. f. Instrument de maréchal pour renetter; outil de coffretier pour rayer; outil de bourrelier pour forer.

RENETTER, v. a. T. de maréchal. Sillonner le sabot.

Renetté, ée, part.

RENETTOYER, v. a. Nettoyer de nouveau.

Renettoyé, ée, part.

RENFAÎTER, v. a. Raccommoder le faîte d'un toit.

Renfaîté, ée, part.

RENFERMÉ, ÉE, adj. et s. Emprisonné; reclus. *Voyez* Enfermé.

RENFERMER, v. a. Enfermer de nouveau; enfermer, mettre en prison, dans un lieu de réclusion. — Comprendre, contenir. *Il faut que ces termes propres expriment des pensées nobles, solides, et qui renferment un très-beau sens.* (La Br.) — Restreindre, réduire dans de certaines bornes. *Renfermer un sujet en deux chapitres.* — *Se renfermer*, v. pr. Se tenir enfermé. — Fig. *Se renfermer dans les bornes de la bienséance, du respect*, etc., ne faire, ne dire que ce qu'ils permettent. — *Se renfermer en soi*, se recueillir.

Renfermé, ée, part.

RENFILER, v. a. Enfiler de nouveau.

Renfilé, ée, part.

RENFLAMMER, v. a. Enflammer de nouveau. — *Se renflammer*, v. pr. S'enflammer de nouveau. *Ah! si mon cœur osait encor se renflammer!* (La Font.)

Renflammé, ée, part.

RENFLEMENT, s. m. Augmentation de volume. — T. d'archit. Augmentation insensible du diamètre d'un fût de colonne.

RENFLER, v. n. Enfler de nouveau. — Augmenter de volume en cuisant, en fermentant, etc.

Renflé, ée, part.

RENFONCEMENT, s. m. Profondeur; partie reculée; effet de perspective qui fait paraître plus enfoncé.

RENFONCER, v. a. Enfoncer de nouveau ou plus avant. — Mettre un fond.

Renfoncé, ée, part.

RENFORCÉ, ÉE, adj. Rendu plus fort, plus solide. — *Bidet renforcé*, double bidet. — Fam. *Paysan renforcé*, glorieux de son bien; *bourgeois renforcé*, sot, épais.

RENFORCEMENT, s. m. Action de renforcer; son effet.

RENFORCER, v. a. Rendre plus fort, au prop. et au fig. — *Se renforcer*, v. pr. Se fortifier, devenir plus fort.

Renforcé, ée, part.

RENFORMER, v. a. Élargir les gants sur le reformoir.

Renformé, ée, part.

RENFORMIR, v. a. T. de maç. Revêtir d'un formis.

Renformi, ie, part.

RENFORMIS, s. m. T. de maç. Crépi épais.

RENFORMOIR, s. m. Instrument pour élargir les gants, leur donner la forme.

RENFORT, s. m. Augmentation de force, de volume. *Six pigeons étalés présentaient pour renfort leurs squelettes brulés.* (Boil.) — T. mil. Troupes fraîches.

RENFROGNER (SE), v. pr. *Voyez* Refrogner.

RENGAGEMENT, s. m. Action de rengager, de se rengager.

RENGAGER, v. a. Engager de nouveau. — *Se rengager*, v. pr. S'engager de nouveau.

Rengagé, ée, part.

RENGAÎNER, v. a. Remettre dans la gaine, dans le fourreau. — Fam. Ne pas achever ou supprimer ce qu'on avait envie de dire. *Monsieur, rengainez ce compliment.* (Mol.)

Rengaîné, ée, part.

RENGENDRER, v. a. Engendrer de nouveau.

Rengendré, ée, part.

RENGJO, s. m. T. de bot. Espèce de lilas du Japon.

RENGORGEMENT, s. m. Action de se rengorger.

RENGORGER (SE), v. pr. Avancer la gorge en retirant la tête en arrière. — Fig. et fam. Faire le beau, le fier, l'important.

Rengorgé, ée, part.

RENGORGEUR, s. et adj. m. T. d'anat. Nom de deux muscles servant à divers mouvements de la tête.

RENGOUFFRER (SE), v. pr. Rentrer dans le gouffre.

Rengouffré, ée, part.

RENGRAISSER, v. a. Faire redevenir gras. — V. n. Devenir gras. — *Se rengraisser*, v. pr. Redevenir gras. — Fig. et fam. Rétablir ses affaires.

Rengraissé, ée, part.

RENGRÉGEMENT, s. m. Accroissement de mal. *V. et inus.*

RENGRÉGER, v. a. Augmenter le mal. — *Se rengréger*, v. pr. s'accroître, en parlant du mal. *V. et inus.*

Rengrégé, ée, part.

RENGRÈNEMENT, s. m. Action de rengréner.

RENGRÈNER, v. a. Remplir la trémie de nouveau grain; remoudre le gruau. — T. de monn. Remettre sous le balancier. — Rentrer dans le creux de la matrice.

Rengréné, ée, part.

RENHARDIR, v. a. Redonner de la hardiesse; rendre plus hardi.

Renhardi, ie, part.

RENIABLE, adj. des d. g. De nature à être renié.

RENIÉ, ÉE, adj. Qui a renié, apostat.

RENIEMENT ou RENÎMENT, s. m. Action de renier.

RENIER, v. a. Déclarer, contre la vérité, qu'on ne connaît pas; nier; désavouer; méconnaître. *Et chacun pour parent vous fuit et vous*

Digitized by Google

renie. (Boil.) — Renoncer à... *Renier sa religion, ses vœux.*

Renié, ée, part.

RENIEUR, s. m. Celui qui renie. Fém. *Renieuse. Inus.*

RENIFLEMENT, s. m. Action de renifler; bruit fait en reniflant.

RENIFLER, v. n. Retirer l'air, l'humeur des narines en respirant avec force. *Voyez* Renacler.

RENIFLERIE, s. f. Reniflement. *Pop.*

RENIFLEUR, s. m. Celui qui renifle habituellement. Fém. *Renifleuse.*

RÉNIFORME, adj. des d. g. T. de bot. En forme de rein.

RENILLE, s. f. T. d'hist. nat. Pennatule.

RÉNITENT, TE, adj. Qui résiste. *Inus.*

RENIVELER, v. a. Niveler de nouveau; vérifier le nivellement.

Renivelé, ée, part.

RENNE, s. m. Animal domestique du nord, espèce de cerf.

RENOIRCIR, v. a. Noircir de nouveau.

Renoirci, ie, part.

RENOM, s. m. Réputation bonne ou mauvaise. — Sans épithète, célébrité. *Une sultane de* renom. (La Font.)

RENOMMÉ, ÉE, adj. Fameux, célèbre, illustre. — Cité avec éloge; vanté; bien connu pour...

RENOMMÉE, s. f. Réputation; célébrité. *Thraséas au sénat, Corbulon dans l'armée, sont encore innocents, malgré leur* renommée. (Rac.) — Bruit public. *La* renommée *qui grossit tout...* (Volt.) — Divinité allégorique qui publie toutes choses. *La* renommée *enfin, cette prompte courrière...* (Boil.)

RENOMMER, v. a. Nommer une seconde fois. — Donner du renom; citer avec éloge. *Ce chanteur que tant on* renomme. (La Font.) — *Se renommer,* v. pr. *Se renommer de...*, se réclamer de... *Inus.* — *Se faire renommer,* acquérir du renom.

Renommé, ée, part.

RENONCE, s. f. T. de jeu de cartes. Absence d'une couleur.

RENONCEMENT, s. m. Action de renoncer. *Voyez* Renonciation.

RENONCER, v. a. et n. Renier, désavouer, méconnaître. *Renoncer un parent, un ouvrage. La mère revient à sa couvée qu'elle ne* renonce *jamais.* (Buff.) — V. n. Abandonner la possession, la prétention, le désir, l'affection de.... *On* renonce *plus aisément à son intérêt qu'à son goût.* (Rochef.) — Cesser de faire usage de... — T. de jeu. Manquer de quelque couleur; couvrir une carte avec une carte d'une autre couleur. = *Renoncer, renier, abjurer.* On *renonce* à des maximes, à des usages; on *renie* un maître, une religion; on *abjure* l'erreur. *Abjurer* se dit en bonne part; *renier* en mauvaise part; *renoncer,* tantôt en bonne, tantôt en mauvaise part: on *renonce* au vice, à la vertu.

Renoncé, ée, part.

RENONCIATAIRE, s. des d. g. Celui, celle en faveur de qui on renonce. *Inus.*

RENONCIATION, s. f. Acte par lequel on renonce à... = *Renonciation, renoncement. Renonciation* est un terme de jurisprudence; c'est l'abandon des droits sur quelque chose: *renoncement* est un terme de spiritualité; c'est le détachement des choses de ce monde. La *renonciation* est extérieure; le *renoncement* est intérieur.

RENONCULACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des renoncules.

RENONCULE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille du genre cône. — T. de bot. Genre de plantes à racines en griffes, d'un grand nombre d'espèces; sa fleur.

RENOPER, v. a. *Voy.* Énouer.

RENOUÉE, s. f. T. de bot. Plante annuelle, genre de polygonées.

RENOUEMENT ou RENOÛMENT, s. m. Renouvellement. *Renouement d'amitié, de négociation.*

RENOUER, v. a. Nouer une chose dénouée; nouer. (*Il*) renoue *ses cheveux.* (La Br.) — Fig. Reprendre, recommencer après interruption. *Renouer une conversation, des négociations.* — Renouveler. *Renouer amitié, liaison.* — Ramener sur la voie de la conclusion; remettre en train. *Renouer un mariage, un traité. La partie est rompue et les dieux la* renouent. (Corn.) — *Se renouer,* v. pr. Être repris, recommencé, en parlant de négociations, etc.

Renoué, ée, part.

RENOUEUR, s. m. Celui qui remet les membres disloqués. *Fam. et inus.*

RENOUVEAU, s. m. Le printemps, la saison nouvelle. *Fam.*

RENOUVELER, v. a. Rendre nouveau, en substituant une chose à la place d'une autre de même espèce. *Renouveler un meuble, une vigne, un troupeau, un billet.* — Faire revivre, faire reparaître. *Renouveler un usage, une mode.* — Publier de nouveau, remettre en vigueur. — *Renouveler un édit, une ordonnance.* — Contracter de nouveau avec les mêmes personnes, et aux mêmes conditions. *Renouveler un traité, un bail.* — Commencer de nouveau. *Renouveler un procès, ses instances.* — Réitérer. *Je vous* renouvelle *mes remercîments.* (Volt.) — Faire sentir, faire éprouver de nouveau. *Renouveler le mal, la douleur.* — *Renouveler le souvenir d'une chose,* en rappeler le souvenir, la mémoire. — *Renouveler son attention,* avoir une nouvelle, une plus grande attention. — *Se renouveler,* v. pr. Être, avoir lieu de nouveau. *Une passion n'est autre chose qu'une sensation plus forte que les autres, et qui* se renouvelle *à chaque instant.* (Buff.)

Renouvelé, ée, part.

RENOUVELLEMENT, s. m. Action de recommencer, de faire de nouveau; réitération. — Rétablissement d'une chose dans son premier état ou dans un meilleur. — Augmentation. *Renouvellement de zèle, de tendresse.* — Reprise de ce qui avait été interrompu. *La nouvelle reine de Suède pressa le* renouvellement *des négociations.* (Volt.) — Action de renouveler un bail, un billet, etc.

RENOVATEUR, s. m. Celui qui faisait de nouveaux papiers terriers.

RENOVATION, s. f. Renouvellement des vœux. — T. de chim. Réduction d'un minéral à l'état parfait.

RENSEIGNEMENT, s. m. Indice propre à faire reconnaître; document propre a donner des éclaircissements sur...

RENSEIGNER, v. a. Enseigner de nouveau, avec un nouveau soin.

Renseigné, ée, part.

RENSEMENCER, v. a. Ensemencer de nouveau.

Rensemencé, ée, part.

RENTAMER, v. a. Entamer de nouveau.

Rentamé, ée, part.

RENTASSÉ, ÉE, adj. Trapu, engoncé. *Fam.*

RENTASSER, v. a. Entasser de nouveau, remettre en tas.

Rentassé, ée, part.

RENTE, s. f. Revenu annuel en argent ou en nature. *Il faut faire un poëme, ou bien perdre une rente.* (Boil.) = *Rente, revenu.* La *rente* est ce qui est dû annuellement pour un fonds aliéné, pour une somme d'argent placée; le *revenu* est ce qui revient annuellement de la propriété.

RENTÉ, ÉE, adj. Qui a des rentes. — *Bien renté,* riche.

RENTER, v. a. Assigner un revenu annuel à...

Renté, ée, part.

RENTERRER, v. a. Remettre en terre; enterrer de nouveau.

Renterré, ée, part.

RENTIER, s. m. Celui qui a des rentes, qui vit de ses rentes. *Plus pâle qu'un rentier à l'aspect d'un arrêt qui retranche un quartier.* (Boil.) Fém. *Rentière.*

RENTOILAGE, s. m. Action de rentoiler; nouvel entoilage.

RENTOILER, v. a. Regarnir de toile. — T. de peint. Remettre un vieux tableau sur une toile neuve.

Rentoilé, ée, part.

RENTON ou RENTOU, s. m. T. de charp. Jointure.

RENTONNER, v. a. Remettre dans un tonneau.

Rentonné, ée, part.

RENTORTILLER, v. a. Entortiller de nouveau. — *Se rentortiller,* v. pr. S'entortiller de nouveau.

Rentortillé, ée, part.

RENTRAÎNER, v. a. Entraîner de nouveau.

Rentraîné, ée, part.

RENTRAIRE, v. a. Rejoindre deux morceaux de drap, raccommoder des déchirures, en sorte que la couture, le fil ne paraisse pas.

Rentrait, te, part.

Digitized by Google

RENTRAITURE, s. f. Couture de ce qui est rentrait.

RENTRANT, s. m. T. de jeu. Joueur qui prend la place d'un autre. — Adj. m. T. de fortif. *Angle rentrant*, dont l'ouverture est en dehors.

RENTRAYEUR, s. m. Celui qui sait rentraire. Fém. *Rentrayeuse*.

RENTRÉ, ÉE, adj. Comprimé, dissimulé. — T. de méd. Reporté au-dedans. *Sueur rentrée*.

RENTRÉE, subst. f. Action de rentrer pour recommencer ses fonctions, ses travaux; son époque. *Rentrée des tribunaux*, *des classes*. — T. de jeu. Cartes qu'on prend au talon en place de ce qu'on a écarté. — T. de fin. et de comm. Fonds reçus ou à recevoir. — T. de vén. Retour des animaux dans le bois au point du jour. — T. de mus. Retour du sujet dans une fugue, etc. — T. de théâtre. Retour d'un acteur, d'une actrice sur la scène, après un certain temps d'absence. — T. d'arts et mét. Ce dont une chose rentre. — Au pl. Planches pour la gravure en couleurs.

RENTRER, v. a. Entrer ce qui avait été mis dehors. *Rentrer un ballot*, *des orangers*. — V. n. Entrer de nouveau, revenir. *Mais le jour est venu quand je rentre chez moi*. (Boil.) — Pénétrer de nouveau dans... — Fig. *Rentrer dans une carrière*, l'embrasser de nouveau. — *Rentrer en grâce*, obtenir son pardon; *dans les bonnes grâces de quelqu'un*, les obtenir de nouveau. — *Rentrer en son bon sens*, *en fureur*, etc., revenir en son bon sens, retomber dans l'état de fureur, etc. — *Rentrer en soi-même*, faire réflexion sur soi-même, sur sa conduite. *La raison fait toujours rentrer les hommes en eux-mêmes pour quelques moments*. (Volt.) — T. de jeu. Jouer de nouveau, à la place du perdant; en parlant des cartes, venir à la place de celles qu'on a écartées. — T. de fin. et de comm. Être perçu, en parlant des fonds. — T. de méd. Cesser de se porter en dehors. — T. de grav. Repasser le burin dans les tailles. — T. de théâtre. Faire sa rentrée.

Rentré, ée, part.

RENVAHIR, v. a. Envahir de nouveau.

Renvahi, ie, part.

RENVELOPPER, v. a. Envelopper de nouveau.

Renveloppé, ée, part.

RENVENIMER, v. a. Envenimer de nouveau. — *Se renvenimer*, v. pr. S'envenimer de nouveau, de plus en plus.

Renvenimé, ée, part.

RENVERGER, v. a. T. de vannier. Border les ouvrages.

Renvergé, ée, part.

RENVERS, s. m. T. de couvr. Manière de faire les faîtes en ardoise.

RENVERSE (À LA), exp. adv. Sur le dos, le visage en haut.

RENVERSÉ, ÉE, adj. Mis, jeté bas; jeté à la renverse. — Fig. Qui est contre l'ordre, l'usage, mis en désordre, détruit, ruiné, etc. — T. de bot. En sens contraire du support.

RENVERSEMENT, s. m. Action de renverser; état de ce qui est renversé. — Par ext. Dérangement, désordre, confusion. *Renversement d'une bibliothèque*. — Fig. Bouleversement, ruine, destruction. *Ces renversements d'états qui font le malheur du genre humain*. (Fén.) — *Renversement de la tête*, désordre des idées; *de l'esprit*, folie entière. — T. de mar. Transport de la charge d'un vaisseau dans un autre. — T. de mus. Accords transposés. — T. d'horl. Mécanique qui borne l'axe de supplément. — T. d'astr. Manière de vérifier les quarts de cercle. — T. de méd. Dérangement dans la situation ou dans la conformation naturelle d'un organe, par suite duquel ses rapports avec les parties voisines se trouvent changés.

RENVERSER, v. a. Jeter par terre; faire tomber; abattre. *En plaçant un pupitre on croit nous rabaisser; mon bras, seul sans latin, saura le renverser*. (Boil.) — Mettre à la renverse; jeter, coucher sur le dos. — Mettre de haut en bas, sens dessus dessous, retourner. — Par ext. Troubler l'ordre, l'arrangement. — *Renverser des papiers*. — Fig. Bouleverser, ruiner, détruire l'ordre politique ou moral. *Il y a des maux qui renversent les états*. (La Br.) — *Renverser la tête*, mettre les idées en désordre; *l'esprit*, le troubler, lui donner des idées fausses. — *Renverser la fortune de quelqu'un*, le ruiner; *ses espérances*, les détruire. — T. mil. Détruire les travaux; rompre, enfoncer, mettre en déroute. — T. de mar. Transporter d'un vaisseau dans un autre. — *Se renverser*, v. pr. Se mettre à la renverse. — V. réc. Se jeter mutuellement par terre, sur le dos. — T. mil. Rompre ses rangs.

Renversé, ée, part.

RENVERSEUR, s. m. Celui qui renverse. *Inus*.

RENVI, s. m. T. de jeu. Ce que l'on met par-dessus la vade.

RENVIDER, v. a. T. de filateur. Tourner le fil sur la broche, en le rapprochant du rouet.

Renvidé, ée, part.

RENVIER, v. n. T. de jeu. Mettre par-dessus la vade.

RENVOI, s. m. Action de renvoyer; envoi de ce qui avait été envoyé. — Congé donné à des troupes, à un domestique, etc.; destitution. — Jugement qui renvoie devant les juges compétents. — Répercussion, reflexion, rejaillissement. — Marque, signe qui renvoie à un autre signe semblable, dans un livre, un acte, etc.

RENVOYER, v. a. Envoyer de nouveau; envoyer une chose apportée, avec refus de l'accepter, faire reporter à quelqu'un ce qu'il avait envoyé, prêté, oublié, perdu. Faire retourner. — Réformer, licencier; congédier, ne pas garder à son service; destituer. — Remettre une cause à la décision d'un autre tribunal; décharger d'une accusation. — Refuser une demande; rebuter, rejeter. — Différer, reculer, remettre à un autre temps. — Faire recourir à..., adresser à... — Répercuter, réfléchir, repousser. — *Se renvoyer*, v. réc. S'envoyer de nouveau l'un à l'autre, les uns aux autres. *Chacun se le renvoie*. (Rous.)

Renvoyé, ée, part.

RÉOCCUPER, v. a. Occuper de nouveau. *Inus*.

Réoccupé, ée, part.

RÉOPHAGE, s. m. T. d'hist. nat. Coquille de la mer Adriatique.

RÉOPINER, v. n. Opiner de nouveau.

RÉORDINATION, s. f. Action de réordonner.

RÉORDONNANT, s. m. Évêque qui réordonne.

RÉORDONNER, v. a. Conférer de nouveau les ordres à celui dont l'ordination a été déclarée nulle.

RÉORGANISATION, s. f. Action de réorganiser.

RÉORGANISER, v. a. Organiser de nouveau.

Réorganisé, ée, part.

RÉOUVERTURE, s. f. Nouvelle ouverture. *Réouverture d'un théâtre*.

REPAIRE, s. m. Retraite d'animaux malfaisants; et fig., de brigands, de malfaiteurs, de gens dangereux ou démoralisés. — T. de vén. Fiente des loups, des renards, des lièvres.

REPAIRER, v. n. T. de vén. Être couché.

REPAISSIR, v. a. Rendre plus épais. — V. n. Le devenir.

Repaissi, ie, part.

REPAÎTRE, v. a. Nourrir; et fig., amuser, bercer, entretenir l'imagination de... *Repaître d'espérances*, *de chimères*. — V. n. Manger. Se dit des hommes et des animaux. — *Se repaître*, v. pr. Prendre de la nourriture. — Fig. Assouvir son penchant à la cruauté. *Se repaître de sang*, *de carnage*. — Se flatter vainement de..., s'entretenir l'imagination de... *Se repaître de chimères*, etc. *Hélas! si cette paix dont vous vous repaissez couvrait contre vos jours quelques piéges dressés*. (Rac.)

Repu, ue, part.

RÉPANDRE, v. a. Épancher, verser, laisser couler. *Répandre de l'eau par terre*, *du vin sur la table*. *On ne vous force point à répandre des larmes*. (Desh.) — *Répandre le sang*, faire périr des hommes. *La politique qui ne consiste qu'à répandre le sang est fort bornée*. (La Br.) — Disperser,

Digitized by Google

étendre au loin. *Répandre la lumière, une odeur, une nouvelle. Pour répandre partout la terreur.* (Boss.) — Distribuer, départir. *Répandre de l'argent, des grâces. Il continua toujours à répandre ses bienfaits.* (Volt.) — *Se répandre*, v. pr. S'épancher, s'écouler, en parlant des liquides. — Fig. *Peut-être, en approchant ces amants trop heureux, quelqu'un de mes malheurs se répandrait sur eux.* (Rac.) — Se disperser; s'étendre au loin. *La discipline ne permettait pas aux soldats de se répandre dans la campagne.* (Boss.) — Se propager, en parlant des opinions, etc. — Voir le monde. — *Se répandre en longs discours, en injures*, etc., faire de longs discours, dire beaucoup d'injures, etc.

RÉPANDU, UE, part.

REPANDU, UE, adj. Versé, épanché. — Devenu public, su de tout le monde. — *Homme fort répandu*, qui fréquente beaucoup la société, qui connaît beaucoup de monde.

REPARABLE, adj. des d. g. Qu'on peut réparer.

RÉPARAGE, s. m. T. de manuf. Seconde tonte du drap.

REPARAÎTRE, v. n. Paraître, se montrer de nouveau.

RÉPARATEUR, s. m. Celui qui répare. — *Le réparateur du genre humain*, J.-C. — Fam. *Réparateur des torts*, celui qui s'entremêle dans la réparation des injures.

RÉPARATION, s. f. Ouvrage fait ou à faire pour réparer. — Fig. Satisfaction exigée ou donnée d'une injure, d'une offense, d'un tort. *Réparation d'honneur.* — Expiation, peine expiatoire.

REPARÉE, s. f. Bette poirée.

REPARER, v. a. Parer de nouveau.

REPARÉ, ÉE, part.

RÉPARER, v. a. Restaurer, raccommoder, remettre en état. *Réparer un bâtiment*, etc. — Compenser, dédommager, indemniser. *Tout homme qui a contribué à un dommage doit le réparer.* (Montesq.) — Faire réparation d'une injure, d'une offense; effacer, expier. *Réparer ses torts, ses fautes. Les plus louables sont ceux qui ont le courage de reconnaître et de réparer leurs égarements.* (Fén.) — En parlant des maux, des malheurs, des désastres, etc., en détruire, en faire disparaître les effets. *Ils aiment à réparer leurs défaites passées.* (Volt.) — *Réparer ses forces*, les rétablir; *ses pertes*, s'en dédommager; *son honneur*, effacer par quelque bonne action la honte d'une mauvaise action précédente; *le temps perdu*, profiter du temps mieux qu'on n'avait fait. — T. d'arts et mét. Polir, nettoyer, retoucher, parer, donner la dernière façon.

RÉPARÉ, ÉE, part.

REPAREUR, s. m. T. de mouleur. Celui qui fait revivre les formes.

REPARITION, s. f. Action de reparaître. *Inus.* — T. d'astr. Vue d'un astre qui reparaît après une éclipse.

REPARLER, v. n. Parler de nouveau.

REPARTAGER, v. a. Partager de nouveau.

REPARTAGÉ, ÉE, part.

REPARTIE, subst. f. Réplique prompte, vive, ingénieuse. *Je ne m'attendais pas à cette repartie.* (Mol.)

REPARTIR, v. a. et n. Répliquer. *Vous n'aurez, que je crois, rien à me repartir.* (Mol.) — V. n. Partir de nouveau; retourner.

REPARTI, IE, part.

REPARTIR, v. a. Partager, distribuer.

RÉPARTI, IE, part.

RÉPARTITEUR, adj. et s. m. Qui fait une répartition. *Commissaire répartiteur.*

RÉPARTITION, s. f. Partage; distribution raisonnée.

REPARTON, s. m. T. d'ardoisier. Bloc d'ardoises divisées suivant les dimensions convenables.

REPAS, s. m. Nourriture que l'on prend à des heures réglées. *On ne connaît plus le temps ni du sommeil,... ni du repas.* (Volt.) — Banquet, festin, grand dîner. *Donner un repas. Girot s'inquiétant, va crier qu'au chapitre un repas les attend.* (Boil.)

REPASSAGE, s. m. Action de repasser, de remoudre; action de repasser les chapeaux; cardage fait avec les repassettes.

REPASSE, s. f. Grosse farine qui contient du son; seconde distillation de l'eau-de-vie.

REPASSER, v. a. Passer de nouveau; traverser une seconde fois. *Repasser les mers. Ils furent obligés de lever le siége et de repasser les monts.* (Volt.) — Examiner de nouveau dans son esprit; considérer en détail. *Je voudrais repasser avec vous toute votre brillante et singulière vie.* (Volt.) — Répéter par cœur pour être plus sûr de sa mémoire. *Repasser un sermon, sa leçon.* — Pop. Battre. — Fig. et fam. Critiquer. — *Repasser des ciseaux, des couteaux*, etc., les aiguiser sur la meule, sur la pierre. — *Repasser la lime sur...*, polir de nouveau. Se dit au propre du fer, du cuivre, etc.; et au fig., des ouvrages d'esprit. — *Repasser du linge*, etc., passer un fer chaud dessus. — *Repasser un chapeau*, le remettre à la teinture et lui donner un nouvel apprêt. — *Repasser la laine*, lui donner la dernière façon, avec les repassettes. — *Repasser des cuirs*, leur donner un nouvel apprêt. — T. de teint. *Repasser une étoffe*, la reteindre dans la couleur qu'elle a déjà. — T. de chaudr. *Repasser une pièce*, la polir au marteau. — T. d'épingl. *Repasser une épingle*, en pousser la pointe au dernier degré de finesse. — T. de boulanger. *Repasser du pain*, remettre au four du pain rassis pour l'attendrir. — V. n. Passer de nouveau. *Elle entend quelque bruit, veut sortir par le trou, ne peut plus repasser.* (La Font.) — *Repasser dans un pays*, y retourner.

REPASSÉ, ÉE, part.

REPASSETTES, s. f. pl. Cardes très-fines avec lesquelles on donne la dernière préparation à la laine.

REPASSEUR, s. m. T. de mét. Celui qui repasse.

REPASSEUSE, s. f. Celle qui repasse le linge.

REPAUMER, v. a. Battre, laver dans l'eau. *Inus.* — T. de fabr. Retondre le drap.

REPAUMÉ, ÉE, part.

REPAVER, v. a. Paver de nouveau.

REPAVÉ, ÉE, part.

REPAYER, v. a. Payer une seconde fois.

REPAYÉ, ÉE, part.

REPÊCHER, v. a. Retirer de l'eau ce qui y était tombé. — Fig. et fam. *Repêcher quelqu'un*, tirer vengeance du tort qu'il nous a fait.

REPÊCHÉ, ÉE, part.

REPEIGNER, v. a. Peigner de nouveau.

REPEIGNÉ, ÉE, part.

REPEINDRE, v. a. Peindre de nouveau.

REPEINT, TE, part.

REPEINT, s. m. Restauration d'un tableau en repeignant les parties effacées; ces parties.

REPELER, v. a. T. de mégissier. Peler une seconde fois.

REPELÉ, ÉE, part.

REPELOTER, v. a. Remettre en pelote.

REPELOTÉ, ÉE, part.

REPENDRE, v. a. Suspendre de nouveau.

REPENDU, UE, part.

REPENELLE, s. f. Sorte de piége pour les oiseaux.

REPENSER, v. n. Penser, réfléchir de nouveau.

REPENSÉ, ÉE, part.

REPENTANCE, s. f. Regret des péchés, d'une faute. *Et, plein de repentance...* (Boil.)

REPENTANT, TE, adj. Qui se repent de ses péchés; de ses fautes. *Voyez* MARRI.

REPENTI, IE, adj. Repentant. *V. m.*

REPENTIES, s. f. pl. Religieuses pénitentes; leur maison.

REPENTIR, s. m. Regret d'avoir ou de n'avoir pas fait ou dit une chose; douleur profonde des péchés, des fautes. *Et son âme éclairée ouverte au repentir.* (Volt.) — T. de peint. Trace d'une première idée qu'on a voulu corriger.

REPENTIR (SE), v. pr. Avoir du regret, de la douleur de... *Repentez-vous de vos vœux homicides.* (Rac.)

REPENTI, IE, part.

REPEPION, s. m. Petit poinçon d'épinglier.

Digitized by Google

REPERCER, v. a. Percer de nouveau. — T. de joaill. Découper un ouvrage tracé ou dessiné pour être à jour.

Repercé, ée, part.

REPERCEUSE, subst. f. T. de joaill. Ouvrière qui fait les ouvrages à jour.

RÉPERCUSSIF, s. m. T. de méd. Remède qui répercute.

RÉPERCUSSIF, IVE, adj. T. de méd. Qui répercute les humeurs.

RÉPERCUSSION, s. f. T. de méd. Action des remèdes répercussifs, répulsion à l'intérieur des humeurs prêtes à sortir. — T. de phys. Renvoi des sons, réflexion de la lumière. — T. de mus. Répétition des mêmes sons.

RÉPERCUTER, v. a. T. de méd. Faire rentrer les humeurs. — T. de phys. Renvoyer les sons, réfléchir la lumière.

Répercuté, ée, part.

REPERDRE, v. a. Perdre de nouveau; perdre son gain.

Reperdu, ue, part.

REPÈRE, s. m. T. d'arts et mét. Trait, marque pour reconnaître les pièces d'assemblage.

REPÉRER, v. a. T. d'arts et mét. Marquer des repères.

Repéré, ée, part.

RÉPERTOIRE, s. m. Table, index; inventaire; recueil de choses par ordre. — Liste des pièces restées à un théâtre; liste de celles qu'on doit jouer dans la semaine. — Fig. et fam. Personne dont la mémoire est sûre et bien meublée.

REPESER, v. a. Peser de nouveau.

Repesé, ée, part.

RÉPÉTAILLER, v. a. et n. Répéter jusqu'à satiété. *Fam.*

Répétaillé, ée, part.

RÉPÉTER, v. a. et n. Dire ce qu'on a déjà dit. *Il est des choses que l'on finit par croire à force de les entendre répéter.* (Montesq.) — Redire. *L'écho répète.* — Rapporter ce qu'on a entendu. — Dire par cœur. — Faire des répétitions. — Recommencer. *Répéter une expérience.* — Doubler. *Deux glaces opposées répètent les objets.* — T. de prat. Redemander, réclamer. — T. de mar. *Répéter les signaux*, faire les mêmes signaux que le commandant, afin que les vaisseaux les plus éloignés puissent les voir, les entendre. — *Se répéter*, v. pr. Dire ce qu'on a déjà dit; retomber habituellement dans ce défaut.

Répété, ée, part.

RÉPÉTITEUR, s. m. Celui qui fait répéter des écoliers. — Au pl. T. de mar. Vaisseaux qui répètent les signaux.

RÉPÉTITION, s. f. Action de répéter, de se répéter, redite. — Fig. de rhétorique qui consiste dans l'emploi des mêmes expressions, des mêmes tours. — Leçon qu'on donne à des écoliers pour leur expliquer plus amplement celle qu'ils ont reçue en classe. — Exercice des acteurs qui débitent entre eux leurs rôles dans une pièce nouvelle, des musiciens qui exécutent entre eux les morceaux d'un concert à donner, etc. — Réclamation en justice, demande en réduction des sommes payées de trop ou d'avance. — *Pendule, montre à répétition*, qui répète l'heure à volonté au moyen d'un ressort que l'on fait mouvoir.

REPÉTRIR, v. a. Pétrir de nouveau.

Repétri, ie, part.

REPEUPLEMENT, s. m. Action de repeupler.

REPEUPLER, v. a. Peupler de nouveau. *Voyez* Peupler.

Repeuplé, ée, part.

REPIC, s. m. Coup au piquet, le joueur comptant 90 points au lieu de 30.

REPILER, v. a. Piler de nouveau.

Repilé, ée, part.

REPIQUER, v. a. Piquer de nouveau.

Repiqué, ée, part.

RÉPIT, s. m. Délai, surséance; moment de relâche.

REPLACER, v. a. Remettre en place. — Donner de nouveau un emploi, une place.

Replacé, ée, part.

REPLAIDER, v. a. Plaider de nouveau.

Replaidé, ée, part.

REPLANCHÉIER, v. a. Mettre un nouveau plancher.

Replanchéié, ée, part.

REPLANIR, v. a. T. de mét. Finir au rabot, au racloir.

Replani, ie, part.

REPLANTATION, s. f. Action de replanter.

REPLANTER, v. a. Planter de nouveau; planter ce qui était déplanté.

Replanté, ée, part.

REPLÂTRAGE, s. m. Réparation superficielle avec du plâtre. — Fig. et fam. Mauvaise réparation d'une faute, d'une sottise.

REPLÂTRER, v. a. Remettre du plâtre. — Fig. et fam. Chercher à réparer, mal réparer une faute, une sottise.

Replâtré, ée, part.

REPLÂTREUR, s. m. Celui qui trouve une excuse à tout, qui voile les vices, les torts, etc. *Fam.*

REPLÉ, adj. m. T. de bot. *Péricarpe replé*, à valves unies par des filets.

REPLET, ÈTE, adj. Qui a trop d'embonpoint. *Personne, taille replète. Avant face riante... et visage replet.* (La Font.)

RÉPLÉTION, s. f. Plénitude, trop grande abondance d'humeurs; charge de l'estomac. — État du gradué qui a obtenu un bénéfice.

REPLEURER, v. n. Pleurer de nouveau.

REPLEUVOIR, v. impers. Pleuvoir de nouveau.

REPLI, s. m. Pli redoublé. — Au pl. Mouvements sinueux des reptiles. — Fig. Fond du cœur, de l'âme. *Qui peut connaître, seigneur, les faiblesses égarées dans les replis de son cœur?* (Rouss.)

REPLIEMENT, s. m. État de ce qui est replié. *Inus.*

REPLIER, v. a. Plier ce qui avait été déplié; faire plusieurs plis. — *Se replier*, v. pr. Faire des plis et replis. Se dit surtout des reptiles. — Faire un mouvement rétrograde, en parlant des troupes. — Fig. Prendre de nouveaux biais pour réussir; prendre différents caractères. *Il faut qu'en cent façons, pour plaire, il se replie.* (Boil.) — *Se replier sur soi-même*, se recueillir, réfléchir sur soi-même.

Replié, ée, part.

RÉPLIQUE, s. f. Réponse à ce qui a été dit ou écrit. *Le temps se va perdre en répliques frivoles.* (Corn.) — T. de pal. Réponse à ce qui a été répondu. — T. de mus. Répétition des octaves. — Au théâtre, dernier mot d'un interlocuteur en scène qui avertit l'autre de prendre la parole.

RÉPLIQUER, v. a. et n. Faire une réplique; répondre; repartir. *Ne réplique point.* (Boil.)

Répliqué, ée, part.

REPLISSER, v. a. Plisser de nouveau, une seconde fois.

Replissé, ée, part.

REPLONGER, v. a. Plonger de nouveau, au prop. et au fig. *Il les replonge dans la nuit.* (Rouss.) — V. n. Plonger de nouveau. *Il replonge (au fond des eaux) et va trouver quelque homme afin de le sauver.* (La Font.) — *Se replonger*, v. pr. (est toujours suivi de la prép. dans). Se plonger de nouveau, au prop. et au fig. *Doris se replongea dans ses grottes humides.* (Rouss.)

Replongé, ée, part.

REPOLIR, v. a. Polir de nouveau.

Repoli, ie, part.

REPOLON, s. m. T. de man. Volte en cinq temps.

REPOMPER, v. a. et n. Pomper de nouveau.

Repompé, ée, part.

RÉPONDANT, s. m. Celui qui subit un examen, qui soutient une thèse. — Celui qui répond la messe. — Caution, garant.

REPONDRE, v. a. et n. Pondre de nouveau.

Repondu, ue, part.

RÉPONDRE, v. a. Repartir sur ce qui a été dit, écrit, demandé; répliquer. *Je lui réponds des injures et des rudesses qui la divertissent.* (Sév.) — *Répondre la messe*, prononcer à haute voix les paroles prescrites pour être dites par celui qui sert le prêtre à la messe. — *Répondre un placet, une requête*, etc., à un placet, etc. — V. n. Faire réponse à une demande, à une question. *Réponds-moi, je te prie.* (Mol.) — Faire la réponse à une lettre, etc.; répliquer; réfuter. *Répondre à une objection. Un homme qui a été gâ-*

Digitized by Google

taqué que dans ses écrits, ne doit jamais répondre aux critiques. (Volt.) — Répliquer contre le respect dû. — Répéter. *L'écho répond.* — Se conduire, agir conformément à... *Répondre à la confiance, à l'estime,* etc. — Rendre la pareille; se montrer reconnaissant; payer de retour. *Répondre aux politesses, aux bontés, à la tendresse,* etc. — Satisfaire à...; être conforme à... *Répondre aux intentions, aux désirs, aux espérances, à l'attente,* etc.— Avoir rapport, proportion. *Ses forces ne répondent pas à son zèle.* (Mass.) — Cadrer, convenir, s'accorder avec... *Que le début, la fin répondent au milieu.* (Boil. — Être vis-à-vis, à l'opposite; être parallèle. — Aboutir à... — Se faire sentir par communication d'une partie à l'autre, en parlant de la douleur. — *Répondre que...*, assurer que... — *Répondre pour...*, se porter caution; être responsable. *Tu vas me répondre pour tous.* (Rac.) — *Répondre de...*, se rendre, être garant. *Il faudrait pouvoir répondre de sa fortune pour pouvoir répondre de ce que l'on fera.* (Rochef.) — *Se répondre*, v. réc. Être en symétrie, en conformité, etc.

RÉPONDU, UE, part.

RÉPONDU, UE, adj. À quoi l'on a fait réponse. *Placet répondu.*

RÉPONS, s. m. Partie de l'office divin après les leçons. *Et des versets et des répons.* (La Font.) — Signe qui l'indique (℟).

RÉPONSE, s. f. Ce qu'on répond. *Je ne cherche point longtemps mes* réponses. (Sév.) — Lettre par laquelle on répond à une autre. — Réfutation. = *Réponse, réplique, repartie.* La *réponse* se fait à une demande, à une question; la *réplique* à une réponse, à une remontrance; la *repartie* à une raillerie, à un discours offensant. La *réponse* doit être claire et juste; la *réplique* forte et convaincante; la *repartie* vive et prompte.

REPONTE, s. f. Nouvelle ponte.

REPORTAGE, s. m. Redevance de la moitié de la dîme. *V. m.*

REPORTER, v. a. Porter une chose au lieu où elle était auparavant. *Lui-même, de sa main, reporta le pupitre.* (Boil.) — Redire. — *Se reporter*, v. pr. Se transporter de nouveau en un lieu; et fig., se transporter en idée.

REPORTÉ, ÉE, part.

REPOS, s. m. (*Sans pl.*) Privation de mouvement; cessation de mouvement, d'action, de travail. *Prendre du repos.* — Sommeil. *Et marchant à grands pas vers le lieu du repos...* (Boil.) — Tranquillité, calme d'esprit. *Et tel dont en tous lieux chacun vante l'esprit voudrait pour son repos n'avoir jamais écrit.* (Boil.) — Exemption de trouble, de sédition, de persécution, etc. — État des morts dans le tombeau. — État d'une arme à feu dont le chien n'est ni abattu ni bandé. — (*Avec pl.*) Dans la lecture et dans la déclamation, pause qu'on doit faire. — T. de poés. Césure. — T. de mus. Terminaison de la phrase. — T. de peint. Masses qui ne sont qu'indiquées. — T. d'archit. Palier d'escalier.

REPOSÉ, ÉE, adj. Rafraîchi par le repos. — Qui n'est plus trouble, en parlant d'un liquide. — Fig. *Teint reposé*, frais. — *À tête reposée*, exp. adv. Tranquillement; avec réflexion.

REPOSÉE, s. f. T. de vén. Lieu où une bête fauve se repose.

REPOSER, v. a. Poser de nouveau. — Mettre dans un état, une situation tranquille. *Reposer sa tête, son bras.* — Calmer. *Reposer l'âme, l'esprit, les humeurs.* — *Reposer le teint*, le rendre frais. — V. n. Dormir; sommeiller. *Je fais pour reposer un effort inutile.* (Boil.) — Être dans le tombeau. — Être placé sur..., avoir pour base, pour appui. — Se rasseoir, s'épurer, en parlant des liqueurs. — *Laisser reposer une terre*, ne pas l'ensemencer; *un ouvrage*, ne pas le publier.—*Se reposer*, v. pr. Cesser d'agir, de travailler; prendre du repos. — En parlant des terres, n'être point ensemencées. — *Se reposer sur...*, s'en rapporter à..., faire fond sur... *Hercule, respirant sur le bruit de vos coups, déjà de son travail se reposait sur vous.* (Rac.) —*Se reposer sur ses lauriers*, demeurer tranquille, inactif après un succès.

REPOSÉ, ÉE, part.

REPOSOIR, s. m. Autel élevé momentanément dans un lieu où doit passer la procession de la Fête-Dieu, et destiné à recevoir le saint sacrement pendant quelques instants. — Enclos d'indigoterie; cuve pour faire reposer une liqueur.

REPOSSÉDER, v. a. Posséder de nouveau, encore une fois.

REPOSSÉDÉ, ÉE, part.

REPOUS, s. m. T. de mar. Mortier de brique, de chaux, etc.

RÉPOUSER, v. a. Épouser de nouveau.

RÉPOUSÉ, ÉE, part.

REPOUSSABLE, adj. des d. g. Qui doit être repoussé. *Inus.*

REPOUSSANT, TE, adj. Qui inspire de l'aversion, du dégoût. *Laideur repoussante.*

REPOUSSEMENT, s. m. Action de repousser.

REPOUSSER, v. a. Faire reculer en poussant; rejeter, renvoyer, au prop. et au fig. *Et pleine du démon qui la vient oppresser, par ces mots étonnants tâche à le repousser.* (Boil.) — Réfuter. *Repousser une objection, un argument.* — *Repousser une accusation*, en démontrer la fausseté; *une injure*, s'en venger. — V. a. et n. Pousser de nouveau, en parlant de la barbe, des cheveux, des végétaux. *Repousser de belles, de mauvaises branches.* — Avoir une force répulsive.

REPOUSSÉ, ÉE, part.

REPOUSSOIR, s. m. T. d'arts et mét. Instrument pour faire sortir une cheville, etc.—T. de dentiste. Instrument pour arracher les chicots. — T. de chir. Instrument pour faire descendre dans l'estomac les corps arrêtés dans l'œsophage. — T. de sculpt. Espèce de long ciseau pour pousser des moulures. — T. de bijoutier. Sorte de ciselet pour repousser les reliefs qu'on avait enfoncés. — T. de gaînier. Sorte de poinçon creux pour poser les derniers clous d'ornement. — Au pl. T. de peint. Effets vigoureux de couleurs sur le premier plan.

REPOUSTAGE, s. m. Action de repouster.

REPOUSTER, v. a. Balloter la poudre pour en ôter les pelotons.

REPOUSTÉ, ÉE, part.

RÉPRÉHENSIBLE, adj. des d. g. Qui mérite répréhension, blâmable. *Conduite répréhensible.*

RÉPRÉHENSIF, IVE, adject. Qui réprimande, reprend. *Inus.*

RÉPRÉHENSION, s. f. Réprimande, blâme.

REPRENDRE, v. a. et n. Prendre de nouveau, ressaisir ce qu'on avait donné, vendu, engagé, abandonné, quitté, renvoyé, laissé échapper, etc. *Reprendre des effets, des marchandises, sa place, une ville, un fugitif*; et fig., *de l'assurance, du courage*, etc. *Il la viendra presser de reprendre son cœur.* (Rac.) — Continuer ce qui avait été interrompu. *Reprendre son travail, sa lecture*, etc. — Trouver à redire; blâmer, réprimander. *Et tel, qui m'en reprend, en pense autant que moi.* (Boil.) — Répondre, répliquer. *L'autre reprit : Tout doux; on le fit pour cuire vos choux.* (La Font.) — Revenir, attaquer de nouveau, en parlant des maladies. — Rejoindre les parties rompues; raccommoder par une reprise. — *Reprendre haleine*, se reposer. — *Reprendre ses forces*, les recouvrer; *ses esprits*, revenir d'un état de trouble ou de faiblesse. — *Reprendre femme*, se marier étant veuf. — *Reprendre une pièce*, la remettre au théâtre. — T. de pal. *Reprendre une instance*, continuer avec une nouvelle partie, ou avec la même, un procès qui avait été interrompu. — T. de maç. *Reprendre un mur sous œuvre*, en rétablir les fondements. — V. n. Se rétablir d'une maladie. — Prendre racine après la transplantation. — Recommencer, en parlant du froid, de la pluie, etc. — *Se reprendre*, v. pr. Se refermer, se rejoindre, en parlant des chairs. — S'interrompre pour bien dire ce qu'on s'aperçoit avoir mal dit.

REPRIS, SE, part.

REPRENEUR, s. m. Celui qui trouve à redire à tout. *Fam. et inus.*

REPRÉSAILLE, s. f. (*Se dit surtout au pl.*) Mauvais traitement par vengeance d'un traitement pareil. — Fig. *User de représailles*, rendre la pareille.

REPRÉSENTANT, s. m. Celui qui en représente un autre, qui en

tient la place dans une cérémonie, etc., dans une succession, etc. — Député.

REPRÉSENTATIF, IVE, adj. Qui représente. Il ne se dit que des choses. *Caractère représentatif.* — *Gouvernement représentatif*, où des représentants nommés par le peuple concourent à la formation des lois.

REPRÉSENTATION, s. f. Exhibition, exposition devant les yeux. *Représentation de titres.* — Imitation par le pinceau, le burin, etc. — Catafalque. — Extérieur avantageux, belle apparence d'une personne. — Pompe, faste crus nécessaires. — Action de représenter une pièce de théâtre. *Je suis bien loin de m'énorgueillir du succès passager de quelques représentations.* (Volt.) — Objection, remontrance respectueuse. *Ces représentations furent appuyées par madame de Maintenon.* (Volt.) — Droit de succession. — *Représentation nationale*, corps des représentants d'une nation.

REPRÉSENTER, v. a. Présenter de nouveau; exhiber, mettre sous les yeux. *Représenter un titre.* — Figurer par le pinceau, le crayon, etc.; offrir l'image; peindre à l'esprit; être le type, la figure. *Salomon était destiné à représenter la personne du Messie.* (Boss.) — Imiter sur la scène par l'action, par le discours; jouer une pièce de théâtre. *Il aurait été mieux, sans doute pour faire représenter cette pièce, que j'en eusse châtié le style.* (Volt.) — Agir au nom de quelqu'un, tenir sa place. *Dieu se sert des rois pour représenter sa majesté.* (Mass.) — Faire des remontrances; faire envisager. *Il les assura qu'il représenterait au roi l'injustice de ses défiances.* (Volt.) — V. n. Faire bien les honneurs de sa place; avoir un grand train, faire une grande dépense. — *Se représenter*, v. pr. Se présenter de nouveau. — Se rappeler le souvenir de...; se mettre dans l'esprit, se figurer = *Représenter, remontrer. Représenter*, c'est exposer avec douceur des raisons pour faire changer d'opinion, de conduite; *remontrer*, c'est exposer avec plus de force les devoirs.

Représenté, ée, part.

REPRESSIF, IVE, adj. Qui réprime. *Moyen répressif.*

RÉPRESSION, s. f. Action de réprimer. *Répression des délits.*

REPRÊTER, v. a. et n. Prêter de nouveau.

Reprêté, ée, part.

RÉPRIMABLE, adj. des d. g. Qui peut, qui doit être réprimé.

RÉPRIMANDE, s. f. Correction verbale avec autorité.

RÉPRIMANDER, v. a. Faire une réprimande.

Réprimandé, ée, part.

RÉPRIMANT, TE, adj. Qui réprime. *Inus.*

RÉPRIMER, v. a. Arrêter l'effet ou le progrès, contenir, réfréner, rabattre. *Réprimer les désordres, l'audace, l'insolence*, etc.

Réprimé, ée, part.

REPRISE, s. f. Continuation après interruption. — Raccommodage à l'aiguille; fil, laine, etc. passés dans une déchirure pour en rapprocher les parties. — Son, gruau resté de la première mouture. — Nouvelles représentations d'une pièce de théâtre, après interruption, seconde partie d'un air, d'un couplet. — T. de jeu. Partie d'un certain nombre de coups. — T. de peint. Retouche d'un tableau. T. de man. Leçons après un repos.

T. de mar. Vaisseau repris. — T. de fin. Ce qu'un comptable a droit de reprendre sur la recette. — T. de prat. Prélèvement sur une succession. — T. de maç. Réparation en sous-œuvre. *Voyez* Orpin.

REPRISER, v. a. Priser de nouveau.

Reprisé, ée, part.

RÉPROBATION, s. f. Action de Dieu qui réprouve; état des réprouvés. *La réprobation des Juifs.* (Boss.)

REPROCHABLE, adj. des d. g. Qu'on peut reprocher. *Faute reprochable.* — *Témoin reprochable*, récusable.

REPROCHE, s. m. Ce qu'on objecte à quelqu'un en le blâmant, en le réprimandant, en l'accusant d'une chose répréhensible, etc. *Il faudrait au moins qu'ils méritassent les reproches qu'on leur fait.* (Volt.) — Au pl. T. de pal. Allégations pour récuser des témoins. — *Sans reproche*, exp. adv. Sans prétendre reprocher. *Fam.* — *Personne sans reproche*, dont la conscience est pure, la probité, la moralité intactes; *conduite sans reproche*, exempte de blâme.

REPROCHER, v. a. Objecter une chose humiliante, etc. *Elle sait que j'ai soin de les (ses défauts) lui* reprocher. (Mol.) — Faire sentir durement à quelqu'un ce qu'on a fait pour lui; rappeler avec reproche d'ingratitude un service rendu, etc. — T. de prat. *Reprocher des témoins*, alléguer des raisons pour les récuser. — *Se reprocher*, v. pr. Se faire des reproches; se repentir de... *Content de n'avoir rien à se reprocher.* (Mass.) — *Se* refuser. *L'avare se reproche tout.*

Reproché, ée, part.

REPROCHEUR, s. m. Celui qui reproche. Fém. *Reprocheuse. Inus.*

REPRODUCTIBILITÉ, s. f. Faculté d'être reproduit.

REPRODUCTIBLE, adj. des d. g. Susceptible d'être reproduit.

REPRODUCTION, s. f. Action par laquelle les êtres vivants perpétuent leurs espèces. *La nutrition et la reproduction sont toutes deux non-seulement produites par la même cause efficiente, mais encore par la même cause matérielle.* (Buff.) — Naissance de nouvelles parties, de nouvelles tiges. — Fig. Action par laquelle une chose est présentée de nouveau. *Voyez* Génération.

REPRODUIRE, v. a. Produire de nouveau. — *Se reproduire*, v. pr. Renouveler son espèce par la reproduction. — Se montrer, se présenter de nouveau.

Reproduit, te, part.

REPROMETTRE, v. a. Promettre de nouveau.

Repromis, se, part.

RÉPROUVÉ, ÉE, adj. et s. Damné, ou sur la voie de la damnation. *Me voilà donc dans l'erreur, dans le schisme, et partant réprouvé?* (Boil.) — *Abandonner quelqu'un dans son sens réprouvé*, le laisser dans l'erreur à cause de son obstination. — Fam. *Figure de réprouvé*, sombre, sinistre.

REPROUVER, v. a. Prouver de nouveau. *Inus.*

Reprouvé, ée, part.

RÉPROUVER, v. a. Condamner aux peines éternelles, en parlant de Dieu. — Rejeter; désavouer; condamner. *Réprouver une doctrine*, etc.

Réprouvé, ée, part.

REPS, s. m. Sorte d'étoffe.

REPTILE, adj. des d. g. et s. m. Qui rampe, ou qui a les pieds très-courts et semble ramper. *Soit fait, dit le* reptile. (La Font.)

REPTILES, s. m pl. T. d'hist. nat. Classe d'animaux qui n'ont ni poils, ni plumes, ni mamelles *Voyez* Batraciens, Chéloniens, Ophidiens, Sauriens.

RÉPUBLICAIN, NE, adj. des d. g. Qui appartient à la, à une république. *Gouvernement, esprit républicain.* — Adj. et s. des d. g. Partisan des républiques, du gouvernement républicain.

RÉPUBLICANISME, s. m. Affection pour le gouvernement républicain.

RÉPUBLICOLE, adj. et s. des d. g. Qui habite le territoire d'une république.

RÉPUBLIQUE, s. f. État gouverné par plusieurs. *La république a bien affaire de gens qui ne dépensent rien.* (La Font.) — *La république des lettres*, les gens de lettres.

RÉPUCE, s. m. Espèce de collet pour prendre des oiseaux.

RÉPUDIATION, s. f. Action de répudier; divorce.

RÉPUDIER, v. a. Renvoyer sa femme avec les formalités légales. — *Répudier une succession*, y renoncer.

RÉPUGNANCE, s. f. Sorte d'aversion, opposition, éloignement, dégoût. *Et le refus souffert en pareille occurrence ne m'y ferait trouver aucune* répugnance. (Mol.)

RÉPUGNANT, TE, adj. Qui inspire de la répugnance.

RÉPUGNER, v. n. Être plus ou moins opposé, contraire à..., inspirer, avoir de la répugnance.

REPULLULER, v. n. Renaître en grande quantité.

Digitized by Google

RÉPULSIF, IVE, adj. T. de phys. Qui repousse. *Force répulsive.*

RÉPULSION, s. f. T. de phys. Action de ce qui repousse; état de ce qui est repoussé; l'opposé d'*attraction.*

REPURGER, v. a. Purger de nouveau, une seconde fois.

Repurgé, ée, part.

RÉPUTATION, s. f. Opinion dont on jouit dans l'esprit des autres (sans épithète se prend toujours en bonne part); estime générale; renom. *Il faut du temps pour que les réputations mûrissent.* (Volt.) = *Réputation, célébrité, renommée.* On obtient une *réputation* par les vertus sociales; l'esprit, les talents, le génie procurent la *célébrité*; c'est le commencement de la *renommée*, qui est plus étendue.

RÉPUTÉ, ÉE, adj. Censé, regardé comme...

RÉPUTER, v. a. Estimer, présumer, croire; tenir pour..., regarder comme...

Réputé, ée, part.

REQUART, s. m. T. de prat. Quart denier; donation, aliénation d'un héritage.

REQUÉRABLE, adj. des d. g. T. de pal. Qui doit être requis.

REQUÉRANT, TE, adj. Qui requiert, qui demande en justice.

REQUÉRIR, v. a. (*sur acquérir*). Prier de... — Demander, exiger avec l'autorité nécessaire. — Demander en justice.

Requis, se, part.

REQUÊTE, subst. f. Demande verbale, par écrit, en justice, etc. *Qu'à chacun Jupiter accorde sa requête, nous lui romprons encor la tête.* (La Font.) — *Maîtres des requêtes*, magistrats qui rapportent les requêtes au conseil d'état.

REQUÊTÉ, s. m. T. de ven. Nouvelle chasse d'un gibier perdu.

REQUÊTER, v. a. T. de vén. Quêter de nouveau.

Requêté, ée, part.

REQUEURIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Pérou.

REQUIEM, s. m. Prière pour les morts qui commence par ce mot; musique pour cette prière. — *Messe de requiem*, pour le repos de l'ame d'un mort, des morts; sa musique.

REQUIN, s. m. Gros poisson de mer, très-vorace, du genre squale.

REQUINQUÉE, s. f. Vieille qui se pare. *Fam.*

REQUINQUER (SE), v. pr. Se parer plus qu'il ne convient. *Fam. et iron.*

Requinqué, ée, part.

REQUINQUETTE, s. f. T. de pêch. Nom des deux tours du milieu de la bourdigue.

REQUINT, s. m. Cinquième partie du quint.

RÉQUIPER, v. a. Équiper de nouveau.

Réquipé, ée, part.

REQUIS, SE, adj. Convenable, nécessaire. *Age requis, qualités requises.* — Mis en réquisition.

RÉQUISITION, s. f. Action de requérir; demande faite par autorité publique, qui met une chose à la disposition du gouvernement. — Levée d'hommes, de chevaux, en 1793; ceux qui la composaient.

RÉQUISITIONNAIRE, s. m. Soldat de la réquisition.

RÉQUISITOIRE, s. m. Acte de réquisition judiciaire par le ministère public.

RÉQUISITORIAL, LE, adj. Qui se fait par réquisitoire. *Inus.*

RÈRE, v. a. *Voyez* Raire.

RESACRER, v. a. *Voyez* Ressacrer.

RESAIGNER, v. a. *Voyez* Ressaigner.

RESAISIR, v. a. *Voyez* Ressaisir.

RESALUER, v. a. *Voyez* Ressaluer.

RESARCELÉ, ÉE, adj. T. de blas. Il se dit d'une croix qui en renferme une autre.

RESAUCER, v. a. Saucer de nouveau. *Fam.*

Resaucé, ée, part.

RESCAMPIR, v. a. T. de doreur. Réparer les taches avec de la céruse.

Rescampi, ie, part.

RESCIF, s. m. T. de mar. Chaîne de rochers à fleur d'eau.

RESCINDANT, s. m. T. de pal. Demande tendant à faire casser un arrêt, un acte.

RESCINDER, v. a. T. de pal. Casser, annuler un acte.

Rescindé, ée, part.

RESCISION, s. f. T. de pal. Cassation d'un acte, etc.

RESCISOIRE, s. m. T. de pal. Motif principal de rescision.

RESCRIPTION, s. f. Mandement par écrit pour toucher une somme.

RESCRIT, s. m. Réponse des empereurs romains aux consultations des préteurs; réponse du pape sur un point de théologie.

RÉSEAU, s. m. Petit rets. *Je ne songerai plus que rencontres funestes, que faucons, que réseaux.* (La Font.) — Tissu de fils de soie, etc., qui en a la forme. — T. d'anat. et de bot. Entrelacement de vaisseaux sanguins, de fibres, de plantes. — T. d'hist. nat. Angnis. *Réseau blanc*, vénus tigrine; *réseau cornet*, coquille du genre cône.

RESECTE, s. f. T. de géom. Portion de l'axe d'une courbe entre son sommet et une tangente.

RÉSÉDA, s. m. Plante basse, annuelle; sa fleur; odorante. — T. d'hist. nat. *Réséda marin*, gorgone.

RÉSÉDACÉES, s. f. pl. T. de bot. Résédas.

RESELLER, v. a. *Voyez* Resseller.

RESEMELER, v. a. *Voyez* Ressemeler.

RESEMER, v. a. *Voyez* Ressemer.

RÉSERVATION, s. f. Droit de collation de certains bénéfices, réservé par le pape. — Au pl. T. de prat. Droits qu'on s'est réservés dans un acte.

RÉSERVE, s. f. Action de réserver; choses réservées. — Troupes, vaisseaux à l'arrière, pour les employer au besoin; nombre de conscrits qui n'est point mis de suite en activité. — Canton réservé pour celui à qui la chasse est réservée. — Retenue dans la conduite, le discours, les manières; circonspection, discrétion. *Il affecte une grande réserve.* (Sév.) — *A la réserve*, exp. adv. A l'exception, hormis, si ce n'est. — *En réserve*, exp. adv. A part; pour le besoin. — *Sans réserve*, exp. adv. Sans exception. = *Réserve, retenue, décence, modestie.* La *réserve* craint de s'avancer; la *retenue* ne s'avance qu'avec ménagement; la *décence* ne se présente que dans un état convenable; la *modestie* ne se présente qu'à peine, elle fuit les regards.

RÉSERVÉ, ÉE, adj. Mis en réserve. — Fig. Retenu, circonspect, discret. — *Cas réservés*, dont il n'y a que le pape ou l'évêque qui puisse absoudre.

RÉSERVER, v. a. Garder, retenir quelque chose du total. — Garder une chose pour un autre temps, un autre usage; la ménager pour certaines occasions, pour certaines personnes. *Mais il faut réserver à d'autres cet emploi.* (La Font.) — *Se réserver*, v. pr. Se retenir ou se conserver quelque chose. — *Se réserver à...*, attendre, remettre à faire, à parler. — *Se réserver de...*, garder pour soi le soin, le plaisir, etc., de... — *Se réserver pour...*, se conserver pour... — T. de pal. *Se réserver la réplique*, déclarer qu'on veut répliquer.

Réservé, ée, part.

RÉSERVOIR, s. m. Lieu où l'on tient de l'eau amassée pour y conserver du poisson. *Viviers et réservoirs lui payaient pension.* (La Font.) — Par ext. Lieu destiné à conserver certaines choses réunies. — T. d'anat. Toute cavité où s'amasse un fluide.

RESEUIL, s. m. T. de pêch. Espèce de filet.

RÉSIDANT, TE, adj. Qui réside, demeure.

RÉSIDENCE, s. f. Demeure ordinaire, habituelle; séjour actuel dans un lieu. *Et qui n'a pas le don de cacher ce qu'il pense doit faire en ce pays fort peu de résidence.* (Mol.) — Emploi, séjour d'un résident. — T. de chim. Résidu.

RÉSIDENT, s. m. Agent diplomatique auprès d'un gouvernement étranger.

RÉSIDER, v. n. Faire sa demeure; habiter ordinairement. — Fig. Exister, consister dans...

RÉSIDU, s. m. Restant. *Résidu*

de compte. — T. d'arith. Reste d'une division. — T. de chim. Ce qui reste d'une substance soumise à une opération.

RESIFFLER, v. a. et n. Siffler de nouveau. *Fam.*

RESIFFLÉ, ÉE, part.

RÉSIGNANT, s. m. Celui qui resigne un office, un bénéfice.

RÉSIGNATAIRE, s. m. Celui à qui on a résigné.

RÉSIGNATION, s. f. Soumission à son sort, à la volonté divine. *Il n'y a de consolation que dans une résignation entière à la volonté d'un être suprême.* (Volt.) — Action de résigner un office, un bénéfice. — T. de prat. Abandon en faveur de...

RÉSIGNER, v. a. Se démettre d'un office, etc., en faveur de quelqu'un. — *Résigner son ame à Dieu*, mettre son ame entre les mains de Dieu. — *Se résigner*, v. pr. Se soumettre à son sort, à la volonté de Dieu; prendre ses peines en patience; se déterminer à regret, par raison.

RÉSIGNÉ, ÉE, part.

RÉSILIATION, s. f. T. de prat. Résolution d'un acte.

RÉSILIER, v. a. T. de prat. Casser, annuler un acte.

RÉSILIÉ, ÉE, part.

RÉSINE, s. f. Substance grasse, onctueuse, inflammable, qui découle de certains arbres, et dont il existe un grand nombre d'espèces.

RÉSINEUX, EUSE, adj. De la nature de la résine, qui en produit.

RÉSINGLE, s. m. T. d'horl. Outil pour redresser les boites bossuées.

RÉSINIER D'AMÉRIQUE, s. m. *Voyez* GOMART.

RÉSINIFÈRE, adj. des d. g. Qui produit la résine.

RÉSINIFORME, adj. des d. g. En forme de resine.

RÉSIPISCENCE, s. f. Reconnaissance et amendement de sa faute, de ses torts. *Venir à résipiscence.*

RÉSISTANCE, s. f. Qualité par laquelle un corps résiste à l'action d'un autre; force qui réagit contre une autre de manière à en détruire, à en diminuer l'effet. — Fig. Défense contre l'attaque. *On respecte toujours un prince, lorsqu'on sait qu'on ne le vaincra qu'après une longue résistance.* (Montesq.) — Opposition aux volontés, etc.; désobéissance, rébellion, révolte. — Fam. *Chose de résistance*, qui dure long-temps malgré l'usage qu'on en fait; *pièce de résistance*, fort morceau de viande sur table.

RÉSISTER, v. n. Ne pas céder au choc, à l'impulsion d'un corps; ne pas fléchir, plier, etc. — Fig. Se défendre; opposer la force à la force. *Cent murs n'ont pu te résister.* (Boil.) — S'opposer aux ordres, aux volontés, aux vues de... *Pour mieux te résister j'ai recherché ta haine.* (Rac.) — Supporter; endurer sans inconvénient; ne pas succomber à..., sous... *Oh! je ne saurais plus, dit-elle, y résister.* (La Font.) — *Ne pas résister, ne pouvoir résister à...*, céder à l'envie, au désir, etc.; se laisser toucher, attendrir. *Le maréchal n'y résista pas.* (Sév.) — Fam. Ne pas s'user vite, se conserver, durer long-temps.

RÉSOLU, UE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Décidé, arrêté. *C'est un point résolu.* — Hardi, déterminé. *Faire le résolu.*

RÉSOLUBLE, adj. des d. g. T. didact. Qui peut être résolu. *Problème résoluble.*

RÉSOLUMENT, adv. Avec une résolution fixe et déterminée; hardiment, avec courage.

RÉSOLUTIF, s. m. T. de méd. Médicament propre à resoudre.

RÉSOLUTIF, IVE, adj. T. de méd. Qui opère la résolution, qui l'accélère.

RÉSOLUTION, s. f. Décision d'une question, d'une difficulté. *Voyez* DÉCISION. — Dessein formé, détermination. *La résolution en est prise, vous dis-je.* (Mol.) — Fermeté, hardiesse, courage. *Jamais les Vénitiens ne montrèrent plus de résolution.* (Volt.) — T. de phys. Cessation totale de consistance. — T. de chim. Réduction d'un corps à ses premiers principes. — T. de méd. Disparution lente d'une tumeur sans suppuration. — T. de math. Exposé des procédés pour la solution d'un problème. — T. de pal. Dissolution, rescision.

RÉSOLUTOIRE, adj. des d. g. T. de pal. Qui emporte la résolution d'un acte.

RÉSOLVANT, s. m. T. didact. Ce qui résout.

RÉSOLVANT, TE, adject. T. didact. Qui résout.

RÉSONNANCE, s. f. T. de mus. Battement graduel et prolongé d'un son. — Caisse d'un instrument à cordes. — T. de chir. Sorte de fracture au crâne.

RÉSONNANT, TE, adj. Qui renvoie les sons; retentissant.

RÉSONNEMENT, s. m. Son renvoyé; retentissement.

RESONNER, v. a. et n. Sonner de nouveau.

RESONNÉ, ÉE, part.

RÉSONNER, v. n. Renvoyer le son; retentir. *Sa grotte ne résonnait plus de son chant.* (Fén.)

RÉSORPTION, s. f. Action d'absorber une deuxième fois. *Inus.*

RESOUDER, v. a. *Voyez* RESSOUDER.

RÉSOUDRE, v. a. (*je résous, tu résous, il résout, nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent: je résolvais; je résolus; je résoudrai; que je résolve; que je résolusse; je résoudrais; résolvant.*) En parlant des personnes, faire prendre une résolution; déterminer à... — En parlant des choses, déterminer arrêter. *Résoudre la paix, la guerre.* — Décider une difficulté, une question, etc. *Pour resoudre ce point avec eux debattu.* (Corn.) — Réduire, changer en... *Résoudre un corps en poussière.* — T. de méd. Amollir, dissiper une tumeur, etc. — T. de math. Donner la solution d'un problème. — T. de pal. Casser, annuler. — V. n. *Résoudre de...*, prendre la ferme volonté de... — *Se résoudre*, v. pr. Être dissous. *La glace se résout en eau.* (Buff.) — *Se résoudre à...*, prendre un parti, se déterminer. *A quoi me résoudrai-je?* (La Font.) — Se résigner. *Si le don de ma main peut contenter vos vœux, je pourrai me résoudre à serrer de tels nœuds.* (Mol.)

RÉSOLU, UE, part.

RÉSOUS, part. (*Sans fém.*) Ne s'emploie que dans le sens physique. *Brouillard résous en pluie.*

RESPECT, s. m. Déférence, vénération. *Que pour ses dieux Énée ait un respect austère.* (Boil.) — *Rendre ses respects à quelqu'un*, lui rendre ses hommages. *Pour leur rendre ses respects.* (Rouss.) — *Respect humain*, estime, crainte du jugement des hommes. — *Tenir en respect*, empêcher de passer outre. *Voyez* CONSIDÉRATION.

RESPECTABLE, adj. d. g. Qui mérite du respect, qu'on doit respecter. *Personne, chose respectable. Une ancienne amitié est toujours respectable.* (Volt.)

RESPECTABLEMENT, adv. D'une manière respectable, à se faire respecter. *Inus.*

RESPECTER, v. a. Honorer, révérer, porter respect. *Ceux qui ont cessé de craindre le pouvoir peuvent encore respecter l'autorité.* (Montesq.) — Par ext. Avoir égard à... *Respecter le malheur.* — Épargner par devoir, par considération; ne point endommager, etc. — *Se respecter*, v. pr. Garder avec soin les bienséances convenables à son âge, à son sexe, à son état, etc. — *Se faire respecter*, parler, agir, se conduire de manière à ce qu'on nous respecte.

RESPECTÉ, ÉE, part.

RESPECTIF, IVE, adj. Mutuel; réciproque, relatif. *Droits, intérêts respectifs.*

RESPECTIVEMENT, adverb. D'une manière respective.

RESPECTUEUSEMENT, adv. Avec respect, d'une manière respectueuse.

RESPECTUEUX, EUSE, adj. En parlant des personnes, qui porte, qui témoigne du respect. *Enfant respectueux.* — En parlant des choses, qui annonce, marque le respect. *Air, ton respectueux. Les termes les plus respectueux.* (Volt.)

RESPIRABLE, adj. des d. g. Qu'on peut respirer.

RESPIRATEUR-ANTIMÉPHITIQUE, s. m. Instrument pour

Digitized by Google

faire, sans danger, des expériences sur le méphitisme.

RESPIRATION, s. f. Action de respirer; mouvement de la poitrine qui attire l'air et le repousse.

RESPIRATOIRE, adj. des d. g. Qui a rapport à la respiration.

RESPIRER, v. a. Attirer par le mouvement de la poitrine. *Et des soucis affreux le souffle empoisonné n'y corrompt point l'air qu'on respire.* (Rouss.) — *Respirer l'air natal*, être dans son pays. — Fig. Marquer, témoigner, exprimer. *Respirer la joie, le contentement. Tout respire ici la piété.* (Boss.) — Désirer avec ardeur. *Et son cœur, avec vous toujours d'intelligence, a semblé respirer que haine et que vengeance.* (Rac.) — V. n. Attirer et repousser l'air par le mouvement des poumons. *Respirer avec peine.* — Fig. Vivre. *Tant qu'il respirera, je ne vis qu'à demi.* (Rac.) Prendre, avoir quelque relâche. *Donnez-leur le temps de respirer.* (La Br.) — *Respirer après*, désirer ardemment. = *Respirer après, soupirer après. Respirer après* marque un désir plus vif (il est peu usité), *soupirer après*, un désir plus affectueux ou un regret plus triste.

Respiré, ée, part.

RESPLENDIR, v. n. Briller d'un vif éclat, au prop. et au fig.

RESPLENDISSANT, TE, adj. Qui resplendit.

RESPLENDISSEMENT, s. m. Grand éclat formé par l'expansion, la réflexion de la lumière.

RESPONSABILITÉ, s. f. État de celui qui est responsable; obligation d'être responsable de...

RESPONSABLE, adj. des d. g. Qui doit répondre, être garant de...; qui doit rendre compte de sa gestion, etc.

RESPONSIF, IVE, adj. T. de prat. Qui contient une réponse.

RESPONSION, s. f. Pension payée à un ordre militaire par les chevaliers.

RESSAC, s. m. T. de mar. Choc impétueux des vagues contre la terre.

RESSACRER, v. a. Sacrer de nouveau.

Ressacré, ée, part.

RESSAIGNER, v. a. et n. Saigner de nouveau.

Ressaigné, ée, part.

RESSAIGUE, s. f. T. de pêch. Grande tirassure de tramail.

RESSAIGUER, v. a. T. de pêch. Jeter des pierres pour faire entrer le poisson dans les filets.

Ressaigué, ée, part.

RESSAISIR, v. a. Saisir de nouveau, au prop. et au fig. *La crainte de mourir et le désir de vivre ressaisissent une âme avec tant de pouvoir.* (Corn.) — *Se ressaisir*, v. pr. Se remettre en possession de...

Ressaisi, ie, part.

RESSALUER, v. a. Saluer de nouveau; rendre le salut.

Ressalué, ée, part.

RESSASSER, v. a. Sasser de nouveau. — Fig. et fam. Examiner de nouveau avec attention. *Ressasser une personne, une affaire*, etc. — Discuter de nouveau. *Ressasser une question*, etc.

Ressassé, ée, part.

RESSASSEUR, s. m. Celui qui ressasse, au fig. *Fam. et inus.*

RESSAUT, s. m. T. d'archit. Saillie hors de la ligne droite.

RESSAUTER, v. a. et n. Sauter de nouveau.

Ressauté, ée, part.

RESSÉCHER, v. a. et n. Sécher de nouveau.

Resséché, ée, part.

RESSELLER, v. a. Seller de nouveau.

Ressellé, ée, part.

RESSEMBLANCE, s. f. Conformité; rapport entre des personnes ou des choses, soit au physique, soit au moral. *Pour bien juger de la ressemblance des enfants à leurs parents, il ne faut pas les comparer dans les premières années.* (Buff.) — Conformité entre l'imitation de l'objet et l'objet imité. = *Ressemblance, conformité.* La *conformité* est une *ressemblance* parfaite; la *ressemblance* est susceptible de plus et de moins.

RESSEMBLANT, TE, adject. Qui ressemble.

RESSEMBLER, v. n. Avoir de la ressemblance avec... *C'est un enchanteur qui porte un caractère pour ressembler aux maîtres des maisons.* (Mol.) — *Se ressembler*, v. pr. Se copier; manquer de variété, en parlant d'un artiste, d'un auteur. — V. réc. Avoir de la conformité, au prop. et au fig. *Les plaisirs se ressemblent tous.* (Mass.)

RESSEMELER, v. a. Mettre de nouvelles semelles.

Ressemelé, ée, part.

RESSEMER, v. a. Semer de nouveau.

Ressemé, ée, part.

RESSENTI, IE, adj. T. d'arts. Rendu vivement; bien marqué, fortement prononcé.

RESSENTIMENT, s. m. Léger renouvellement d'un mal, d'une douleur. *Ressentiment de fièvre, de goutte*, etc. — Souvenir d'un bienfait, reconnaissance. Vieux en ce sens. — Souvenir des injures avec désir de vengeance. *Et je puis tout permettre à mes ressentiments.* (Mol.)

RESSENTIR, v. a. Sentir, éprouver. *Sans ressentir ses maux (de l'amour), vous avez ses plaisirs.* (Desh.) — *Se ressentir*, v. pr. *Se ressentir de...*, sentir quelque atteinte ou les suites d'un mal; éprouver par contre-coup. *S'il a (l'estomac) quelque besoin, tout le corps s'en ressent.* (La Font.) — Avoir quelque part à... — *Se ressentir d'une injure*, en garder le souvenir avec désir de s'en venger.

Ressenti, ie, part.

RESSEPAGE, etc. *Voyez* Recépage.

RESSERRÉ, ÉE, adj. Serré davantage. — T. de méd. Constipé.

RESSERREMENT, s. m. Action par laquelle une chose est resserrée; son effet. — Fig. *Resserrement de cœur*, sorte de tristesse. — *Resserrement d'argent*, temps de discrédit où les capitalistes craignent de prêter leur argent.

RESSERRER, v. a. Serrer de nouveau ce qui s'est lâché; serrer davantage, au prop. et au fig. *Resserrez-bien les nœuds qui doivent unir tous les gens qui pensent.* (Volt.) — Remettre une chose dans le lieu d'où on l'avait tirée. — *Resserrer un prisonnier*, le garder plus étroitement. — Par anal. Donner moins d'étendue, rétrécir; et fig., corriger ce qui est prolixe. — T. de méd. Rendre le ventre moins libre. — *Se resserrer*, v. pr. Devenir moins étendu. *Dans la vieillesse le calibre des vaisseaux se resserre.* (Buff.) — Devenir plus froid, en parlant du temps. — Fig. et fam. Retrancher de sa dépense, etc. T. de méd. Devenir moins libre, en parlant du ventre.

Resserré, ée, part.

RESSIF, s. m. *Voyez* Récif.

RESSORT, s. m. Propriété de la matière pressée, pliée ou tendue de se rétablir dans son premier état; force de réaction contre la pression. — Morceau de métal qui se détend progressivement ou tout à coup, selon que la pression diminue peu à peu ou cesse subitement. *Ressort d'un fusil, d'une montre.* — Fig. Principe, impulsion. *L'intérêt est le puissant ressort qui donne le mouvement aux choses humaines.* (Boss.) — Moyen dont on se sert pour réussir. *On avait fait jouer dans cette affaire des ressorts abominables.* (Volt.) — Personne qui n'agit que par l'impulsion d'autrui. *C'est bien là que les gens sont de simples ressorts.* (La Font.) — *Donner du ressort à...*, de l'activité. — Étendue, droit d'une juridiction. — Compétence. *Tout est de son ressort quand il s'agit de faire des choses justes.* (Volt.)

RESSORTIR, v. n. (*Sur sortir*). Sortir après être rentré; sortir de nouveau. — V. n. (*Je ressortis, tu ressortis, il ressortit, nous ressortissons, vous ressortissez, ils ressortissent; je ressortissais*, etc.) Être de la dépendance de quelque juridiction. *Les causes des particuliers ressortissent au gouverneur de la province.* (Volt.) — Fig. Être de la compétence de...

RESSORTISSANT, TE, adj. Qui ressortit d'une juridiction.

RESSOUDER, v. a. Souder de nouveau; remettre de la soudure.

Ressoudé, ée, part.

RESSOURCE, s. f. Ce à quoi on a recours. *Unique gagne-pain et ma seule ressource.* (Boil.) — Moyen de sortir d'embarras. *Le vrai courage trouve toujours quelque ressource.* (Fén.) — *Homme de ressource*, fertile en expédients. — Fam. *Faire ressource*, rétablir ses affaires. *Voyez* Expédient.

RESSOUVENANCE, s. f. Ressouvenir. *V. m.*

RESSOUVENIR, s. m. Idée que

Digitized by Google

l'on conserve ou qui revient d'une chose. *Cruel* ressouvenir *de tes honneurs passés.* (Boil.) — Ressentiment d'un mal, d'une douleur.

RESSOUVENIR (SE), v. pr. Conserver, se rappeler la mémoire de... Ressouvenez-vous *de cette folie.* (Sév.) — Considérer, réfléchir, faire attention à... *Et ressouvenez-vous quel prélat vous servez.* (Boil.) — V. impers. Garder la mémoire de... *Il m'en ressouvient.*

Ressouvenu, ue, part.

RESSUAGE, s. m. Action, état d'un corps qui ressue. *Voyez* Liquation.

RESSUER, v. n. Rendre l'humidité intérieure. *Les murs ressuent.* — T. de chim. Séparer l'argent du cuivre.

RESSUI, s. m. T. de vén. Lieu où les bêtes fauves vont se sécher après la pluie, la rosée.

RESSUSCITER, v. a. Rappeler, ramener de la mort à la vie. — Par ext. Guérir d'une grande maladie; ranimer, remettre en vigueur. *Il l'étend le long du foyer, le réchauffe, le ressuscite.* (La Font.) — Fig. Renouveler, faire renaître. *Non, non : il n'ira point, après tant de conquêtes, ressusciter encor d'antiques différends.* (Rouss.) — V. n. Revenir de la mort à la vie. — Par ext. Réchapper d'une maladie désespérée; reprendre de la vigueur. — Fig. Renaître.

Ressuscité, ée, part.

RESSUYER, v. a. Essuyer de nouveau. — Sécher. — *Se ressuyer,* v. pr. Se sécher.

Ressuyé, ée, part.

RESTAGNATION, s. f. T. de méd. Débordement. *Inus.*

RESTANT, s. m. Ce qui reste de... *Et le restant s'administrait si bien qu'en fin de compte on ne trouvait plus rien.* (Rouss.)

RESTANT, TE, adj. Qui reste.

RESTAUR, s. m. T. de comm. de mer. Recours des assureurs les uns contre les autres, ou contre le maître du vaisseau.

RESTAURANT, s. m. Consommé très-succulent. — Établissement de restaurateur.

RESTAURANT, TE, adj. Qui restaure, répare les forces. *Aliment restaurant, boisson restaurante.*

RESTAURATEUR, s. m. Celui qui répare, rétablit, remet en vigueur. *Restaurateur d'une ville, des lois. Je vous regarde comme le restaurateur des belles-lettres.* (Volt.) — Traiteur chez qui l'on trouve à manger à toute heure.

RESTAURATION, s. f. Réparation, rétablissement, au prop. et au fig. *Restauration d'un édifice, de l'état.*

RESTAURER, v. a. Réparer, rétablir, au prop. et au fig. — Conforter. — *Se restaurer,* v. pr. Réparer ses forces en prenant des aliments.

Restauré, ée, part.

RESTE, s. m. Ce qui demeure d'un tout, d'une quantité, d'un pain, d'un mets, etc., de tout ce qui a été employé, travaillé, commencé, entrepris, etc. *Faisons notre devoir; les dieux feront le* reste. (Volt.) — Ce qu'on a refusé ou abandonné. — Ce que l'on ne veut, ne peut ou ne doit pas exprimer. *Le chantre s'arrêtant en cet endroit funeste, à ses yeux effrayés laisse dire le* reste. (Boil.) — *Être en reste,* devoir encore; et fig., avoir plus reçu que rendu de services. — Fig. et fam. *Jouer de son reste,* employer ses dernières ressources, faire ses derniers efforts; jouir du temps, de l'argent, des facultés qui restent. — *Ne pas demander son reste,* se retirer sans mot dire. — Au pl. Cadavres; ossements, cendres d'un mort. Style soutenu. — *De reste,* exp. adv. Plus qu'il ne faut. — *Au reste, du reste,* exp. adv. Cependant, malgré cela, outre cela, d'ailleurs, au surplus, au demeurant. *Ils sont,* au reste, *instruits à fond de toutes les nouvelles indifférentes.* (La Br.)

RESTER, v. n. Être de reste. *Voilà ce qui* reste *des trésors.* (Rac.) — S'emploie souvent impersonnellement. Il *ne lui reste plus dans la vie qu'un chemin de larmes.* (Fén.) — Demeurer après la séparation, le départ; ne point sortir; s'arrêter plus qu'on ne se l'était proposé; employer un certain espace de temps à... — Demeurer dans une situation. *Il fut privé de ses charges et* resta *dans la disgrâce.* (Volt.) — S'arrêter, se borner. *Restons-en là.* — *Rester sur la place,* y demeurer grièvement blessé ou mort. — T. de mar. Être situé.

Resté, ée, part.

RESTIAIRE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

RESTIO, s. m. T. de bot. Jonc.

RESTIOLE, s. f. T. de bot. Jonc.

RESTIPULATION, s. f. Stipulation réciproque. *Inus.*

RESTIPULER, v. a. Stipuler réciproquement. *Inus.*

Restipulé, ée, part.

RESTITUABLE, adj. des d. g. Qui peut, qui doit être remis en son premier état. — Qu'il faut restituer. *Somme restituable.*

RESTITUER, v. a. Rendre une chose prise, une chose possédée contre le droit. — Remettre dans l'état précédent ou comme il doit être; rétablir. *Nous avons été également frappés de la nécessité de* restituer *bien des choses à peu près comme elles étaient.* (Volt.)

Restitué, ée, part.

RESTITUTEUR, s. m. Celui qui rétablit un texte, qui renouvelle d'anciennes opinions.

RESTITUTION, s. f. Action de restituer, de rendre ce qu'on a pris, gardé indûment. — T. de litt. Rétablissement d'un texte, d'un passage. — T. de prat. Lettres qui relèvent d'un engagement. — T. de phys. Retour d'un corps élastique au repos. — T. d'astr. Retour d'une planète à son apside. — T. d'antiq. *Médailles de restitution* ou *restituées,* représentant un édifice restauré.

RESTOR, s. m. *Voy.* Restaur.

RESTORNE, s. f. T. de fin. et de comm. Contre-position.

RESTORNER, v. a. T. de fin et de comm. Transposer un article de compte.

Restorné, ée, part.

RESTOUPAGE, s. m. T. de fabr. Action de restouper.

RESTOUPER, v. a. T. de fabr. Raccommoder à l'aiguille les trous d'une toile.

Restoupé, ée, part.

RESTREINDRE, v. a. Resserrer. *Inus.* — Fig. Modifier, diminuer; réduire; limiter, mettre des bornes à... *L'autorité cherche toujours à renverser les barrières qui la* restreignent. (Volt.) — *Se restreindre,* v. pr. Borner sa dépense. — *Se restreindre à...,* se borner, se réduire à...

Restreint, te, part.

RESTREINTE, s. f. Effet de la restriction. *Inus.*

RESTREINTIF, IVE, adj. Qui resserre le ventre. *Inus.*

RESTREPIE, s. f. T. de bot. Orchidée d'Amérique.

RESTRICTIF, IVE, adj. Qui limite, qui restreint. *Clause, condition restrictive.*

RESTRICTION, s. f. Condition qui restreint; modification. — *Restriction mentale,* arrière-pensée avec dessein d'abuser.

RESTRINGENT, s. m. T. de méd. Remède qui a la propriété de resserrer une partie relâchée.

RESTRINGENT, TE, adj. T. de méd. Propre à resserrer une partie relâchée.

RÉSULTANT, TE, adj. T. de prat. Qui résulte.

RÉSULTAT, s. m. Ce qui résulte de..., conséquence, effet, suite. *Le* résultat *des expéditions de terre et de mer était donc le malheur universel.* (Volt.)

RÉSULTER, v. n. (*Ne s'emploie qu'à la 3e. pers., et le plus souvent impersonnellement.*) S'ensuivre. *Nous ne faisons jamais de grands biens ni de grands maux sans qu'il n'en résulte de semblables.* (Rochef.)

Résulté, ée, part.

RÉSUMÉ, s. m. Précis d'un discours, d'une histoire, etc.

RÉSUMER, v. a. Réduire en peu de mots et conclure; abréger. — *Se résumer,* v. pr. Reprendre sommairement ce qu'on a discuté avec étendue.

Résumé, ée, part.

RÉSUMPTE, s. f. Dernière thèse de théologie pour obtenir la présidence.

RÉSUMPTÉ, adj. m. *Docteur résumpté,* qui a soutenu la résumpte.

RÉSUMPTION, s. f. Récapitulation. *Inus.*

RÉSURE, s. f. T. de pêch. Appât fait avec des œufs de morue, etc.; filet pour les sardines.

RÉSURRECTION, s. f. Retour de la mort à la vie. — Fig. Guéri-

Digitized by Google

son surprenante, inopinée. — T. de peint. Tableau représentant la résurrection de J.-C.

RÉTABLE, s. m. T. d'archit. Ornement contre lequel l'autel est appuyé; coffre de l'autel.

RÉTABLIR, v. a. Remettre au même, en bon, en meilleur état. *Ils rétablirent les affaires de l'empire.* (Boss.) — *Rétablir dans....*, remettre en possession de... — *Se rétablir*, v. pr. Recouvrer la santé. = *Rétablir*, *restaurer*, *réparer*. *Rétablir*, c'est remettre en bon état; *restaurer*, c'est remettre à neuf; *réparer*, c'est raccommoder, redonner la première apparence. On *rétablit* ce qui est détruit; on *restaure* ce qui est dégradé; on *répare* ce qui est endommagé. Au fig., on *rétablit* une loi abolie, un usage interrompu; on *restaure* les lettres tombées en décadence, et tout ce qui a perdu de sa force, de son éclat; on *répare* les torts, les dommages, tout ce qui a porté atteinte à l'ordre établi.

Rétabli, ie, part.

RÉTABLISSEMENT, s. m. Action de rétablir; état de ce qui est rétabli. *Les empereurs étaient fatigués des députations de ce grand corps qui demandait le rétablissement de ses idoles.* (Boss.) — Retour à la santé.

RET-ADMIRABLE, s. m. T. d'anat. Entrelacement de vaisseaux sanguins.

RETAILLE, s. f. T. de mét. Partie retranchée en façonnant.

RETAILLEMENT, s. m. Action de retailler.

RETAILLER, v. a. Tailler de nouveau.

Retaillé, ée, part.

RETAPER, v. a. Peigner à rebours les cheveux et les faire renfler. — *Retaper un chapeau*, en retrousser les bords.

Retapé, ée, part.

RETARD, s. m. Délai, remise, retardement. — *Être en retard*, n'avoir pas encore fait ce qu'on aurait déjà dû faire. — *Débiteur en retard*, qui n'a pas encore payé, quoique l'époque du paiement soit passée. — T. d'horl. Pièce qui fait retarder.

RETARDATAIRE, s. m. T. de fin. Celui qui est en retard de paiement.

RETARDATIF, IVE, adj. En retard, lent. *Inus.*

RETARDATION, s. f. T. de phys. Ralentissement du mouvement d'un corps. — T. de prat. Retard, délai.

RETARDATRICE, adj. f. T. de phys. *Force retardatrice*, qui ralentit le mouvement d'un corps.

RETARDEMENT, s. m. Délai, remise, retard. *Son impatience de combattre ne souffrait jamais le moindre retardement.* (Volt.)

RETARDER, v. a. Différer, reculer, remettre, renvoyer à un autre temps. *Retarder son départ, un paiement.* — Arrêter, retenir, empêcher, faire obstacle. *Coures donc. Qui vous retarde?* (Boil.) — *Retarder une horloge, une montre*, diminuer la vitesse de son mouvement. — V. n. Aller, venir plus lentement, plus tard; marquer moins que l'heure juste, en parlant d'une horloge, d'une montre.

Retardé, ée, part.

RETÂTER, v. a. Tâter de nouveau, au prop. et au fig. *Je veux la retâter sur ce fâcheux mystère.* (Mol.) — V. n. *Retâter d'une chose*, en goûter, en faire usage de nouveau. *Fam.*

Retaté, ée, part.

RETAXER, v. a. Taxer de nouveau.

Retaxé, ée, part.

RETEINDRE, v. a. Teindre de nouveau, en une autre couleur.

Reteint, te, part.

RETEINDRE, v. a. Éteindre de nouveau. — *Se réteindre*, v. pr. S'éteindre de nouveau.

Réteint, te, part.

RETENDEUR, s. m. Ouvrier qui étend et dresse les étoffes au sortir du foulon ou de la teinturerie.

RÉTENDOIR, s. m. Outil de facteur d'orgues.

RETENDRE, v. a. Tendre de nouveau.

Retendu, part.

RÉTENDRE, v. a. Étendre de nouveau.

Rétendu, ue, part.

RETENIR, v. a. Ravoir; tenir encore une fois. — Garder ce qui est à autrui; conserver, ne point se dessaisir. — Réserver. — Empêcher d'aller, de s'échapper; s'assurer par précaution de... — Empêcher de tomber en saisissant. — Empêcher l'effet prochain d'une action. — Conserver une habitude, etc. — Empêcher de sortir, de couler, etc. *Retenir son haleine, ses soupirs, ses larmes.* — Arrêter, faire séjourner. *Ici tout vous retient.* (Rac.) — Réprimer, modérer. *Un courroux que je retiens à peine.* (Rac.) — Garder, conserver dans sa mémoire. *Tout ce qu'il dit, facile à retenir...* (Boil.) — T. d'arith. *Retenir un chiffre*, le réserver pour le joindre aux chiffres de la colonne suivante. — T. de pal. *Retenir une cause*, s'en réserver la connaissance. — V. n. Concevoir, en parlant des femelles de plusieurs quadrupèdes. — Empêcher la voiture d'aller trop vite dans une descente, en parlant du limonier. — *Se retenir*, v. pr. S'empêcher de tomber. — Différer de satisfaire ses besoins naturels. — Fig. Se modérer, maîtriser sa colère, etc.

Retenu, ue, part.

RETENTER, v. a. Tenter de nouveau.

Retenté, ée, part.

RETENTIF, IVE, adj. T. d'anat. Qui retient.

RETENTION, s. f. T. de prat. Réserve. — T. de méd. *Retention d'urine*, difficulté, impossibilité d'uriner.

RETENTIONNAIRE, s. m. T. de prat. Celui qui retient ce qu'il a à autrui.

RETENTIR, v. n. Rendre, renvoyer un bruit éclatant. *De mes cris douloureux la plaine retentit.* (Rac.) — Faire un bruit éclatant. *La trompette retentit.* Voyez Résonner.

RETENTISSANT, TE, adj. Qui retentit. *Voûte, voix retentissante.*

RETENTISSEMENT, s. m. Bruit renvoyé avec éclat.

RETENTUM, s. m. T. de prat. Article secret. — Fig. Réserve par duplicité en affaire.

RETENU, UE, adj. Destiné et arrêté. — Fig. Sage, modéré, circonspect. = *Retenu*, *modeste*. On est *retenu* dans ses paroles et dans ses actions; on est *modeste* dans ses airs et dans son habillement.

RETENUE, s. f. Modération, réserve, discrétion, modestie, frein des passions, des désirs, des discours. — Somme, chose qu'on retient avec droit; action de retenir. — Espace entre deux écluses. — T. de charp. Pièce de bois qui en retient une autre. — T. de mar. Cordage qui sert à retenir.

RÉTÉPORE, s. m. T. d'hist. nat. Production polypeuse qui ressemble à un réseau.

RÉTÉPORITE, s. m. T. d'hist. nat. Rétépore fossile.

RETIAIRES, s. m. pl. T. d'antiq. Gladiateurs qui enveloppaient leurs adversaires d'un filet.

RÉTICENCE, s. f. Omission volontaire de ce qu'on devrait dire. — Fig. de rhétorique par laquelle l'orateur s'interrompant fait entendre ce qu'il ne veut pas dire expressément.

RÉTICULAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Madrépore fossile. — T. de bot. Genre de champignons.

RÉTICULAIRE, adj. *Voy.* Rétiforme.

RÉTICULE, s. m. T. d'astr. Instrument composé de fils pour mesurer le diamètre des astres. — *Réticule rhomboïde*, constellation australe.

RÉTICULÉ, ÉE, adj. T. d'archit. En forme de réseau. — T. de bot. Marqué de nervures en réseau.

RÉTICULITÈLES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Aranéides.

RÉTIF, IVE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui résiste à la main qui le gouverne, en parlant du cheval. — Fig. Qui n'a point de docilité, de soumission. *Rétif à la censure...* (Boil.) = *Rétif*, *revêche*, *récalcitrant*. Le *rétif* refuse d'obéir ou de céder; le *revêche* repousse; le *récalcitrant* se débat et se défend. Le *rétif* est fantasque, indocile, têtu; le *revêche* est aigre, difficile, entier; le *récalcitrant* est volontaire, colérenx, indisciplinable. *Rétif* est du style soutenu; *revêche* est du style modéré; *récalcitrant* est le plus souvent familier et plaisant.

RÉTIFORME, adj. des d. T. g.

Dig

d'anat. et de bot. Qui a la forme d'un rets.

RÉTINACULE, s. f. T. de bot. Glande des orchidées.

RÉTINAIRE, s. f. T. de bot. Gouane.

RÉTINE, s. f. T. d'anat. Filets entrelacés du nerf optique, organe immédiat de la vision.

RÉTINITE ou PIERRE DE POIX FUSIBLE, s. f. T. d'hist. nat. Minéral dont la silice est la base.

RÉTINOPHYLLE, s. m. T. de bot. Petit arbre à bois-blanc de l'Amérique méridionale.

RÉTIPÈDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux à tarses couvertes d'écailles en réseau.

RÉTIPORE, s. f. T. de bot. Plante pierreuse imitant les réseaux.

RETIRADE, s. f. T. de fortif. Retranchement derrière un ouvrage, pour servir de retraite quand l'ouvrage est emporté.

RETIRATION, s. f. T. d'imp. Verso; action de l'imprimer.

RETIRÉ, ÉE, adj. Isolé, solitaire. *Lieu retiré.* — *Homme retiré*, qui vit dans la retraite.

RETIREMENT, s. m. T. de méd. Contraction, raccourcissement. *Retirement des nerfs.*

RETIRER, v. a. Tirer de nouveau, une seconde fois. — Tirer à soi, en arrière. *Retirer son hameçon. Raton, avec sa patte..., écarte un peu la cendre, et retire ses doigts.* (La Font.) — Ôter une chose, une personne de l'endroit où elle était, écarter, éloigner, renvoyer. — Tirer une substance d'une autre. — Ôter à quelqu'un ce qu'on lui avait donné, reprendre ce qui était en dépôt, en gage. — Percevoir, recueillir. *Retirer un revenu, un profit.* — Donner asile, retraite. *Retirer des déserteurs.* — *Retirer une personne d'une profession*, la lui faire quitter; *d'un embarras, d'un danger*, l'en faire sortir en la secourant; *de l'erreur*, éclairer sa conscience; *du vice*, la ramener à la vertu; *d'un vice*, faire qu'elle s'en corrige. — *Retirer sa parole*, s'en dégager. — T. de prat. Retraire, racheter. — T. d'imp. Imprimer le verso d'une feuille. — *Se retirer*, v. pr. Quitter le lieu où l'on est; s'éloigner, se reculer; rentrer chez soi; se réfugier, aller sur..., dans..., à..., sous... — Aller fixer sa demeure en quelque lieu. *Se retirer à la campagne.* — Quitter le commerce du monde; quitter un état, une profession. *Se retirer du commerce, du service. Est-ce envie de vous retirer?* (Sév.) — *Se retirer du jeu, du désordre, etc.*, y renoncer. — *Se retirer par devers un juge*, etc., s'adresser à lui pour avoir justice. — Rentrer dans son lit, en parlant d'un fleuve, d'une rivière. — Se raccourcir par l'effet de la chaleur, en parlant des peaux, etc.

Retiré, ée, part.

RETIRONS, s. m. pl. Laine restée dans le peigne après le premier peignage.

RETIRURE, s. f. T. de fond., etc. Creux dans une pièce coulée.

RÉTITÈLES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Aranéides.

RETOIRE, s. m. T. de méd. vét. Médicament qui agit sur la peau en la rongeant.

RETOISER, v. a. Toiser de nouveau.

Retoisé, ée, part.

RETOMBÉE, s. f. T. d'archit. Naissance d'une voûte.

RETOMBER, v. n. Tomber une seconde fois, tomber encore; tomber après s'être ou avoir été élevé. — Fig. Être attaqué de nouveau d'une maladie. — Rejaillir sur..., en parlant du blâme, etc. *Dut tout cet appareil retomber sur ma tête, il faut parler.* (Rac.) — *Retomber dans...*, se laisser aller de nouveau à... *Il retomba dans l'engourdissement de son désespoir.* (Volt.)

Retombé, ée, part.

RETONDEUR, s. m. Celui qui retond.

RETONDRE, v. a. Tondre de nouveau. — T. d'archit. Ôter quelque chose de l'épaisseur d'un mur. — T. de sculpt. *Fers à retondre*, outils pour finir, polir.

Retondu, ue, part.

RETORDAGE, s. m. T. de manuf. Action de retordre.

RETORDEMENT, s. m. T. de manuf. Action de retordre la soie, etc.; son effet.

RETORDEUR, s. m. T. de manuf. Ouvrier qui retord les fils.

RETORDOIR, s. m. T. de manuf. Machine pour retordre.

RETORDRE, v. a. Tordre une seconde fois; tordre ensemble des fils, etc. *Voyez* Fil.

Retordu, ue, part.

RÉTORQUATION, s. f. Action de retorquer; réfutation. *Inus.*

RÉTORQUER, v. a. Tourner contre son adversaire les arguments, les preuves dont il s'est servi.

Rétorqué, ée, part.

RETORS, SE, adj. Qui a été retordu. — Adj. et s. Rusé, artificieux.

RÉTORSIF, IVE, adj. Fait en rétorquant. *Inus.*

RÉTORSION, s. f. Action de rétorquer. *Inus.*

RETORSOIR, s. m. T. de cordier. Rouet pour faire du bitord.

RETORTE, s. f. T. de chim. Vaisseau à bec recourbé, qui se joint au récipient.

RETORTILLER, v. a. Tortiller de nouveau.

Retortillé, ée, part.

RETORTUM, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Pérou, à gousse en spirale, nommé aussi *acacia à tire-bouchon.*

RETOUCHE, s. f. T. de peint. Endroits d'un tableau retouchés, changés. — T. de grav. Action de repasser la pointe du burin dans les tailles d'une planche usée.

RETOUCHER, v. a. Toucher de nouveau. — Corriger les défauts, ajouter aux beautés d'un ouvrage d'art ou d'esprit. Retouchant *un endroit, effaçant une page.* (Boil.) — T. de grav. Repasser le burin sur une planche usée.

Retouché, ée, part.

RETOUPER, v. a. T. de potier. Refaire un ouvrage manqué.

Retoupé, ée, part.

RETOUR, s. m. Action de revenir, de retourner; arrivée au lieu d'où l'on était parti. *Au retour de la campagne, de la chasse. Je ne vois que de l'impossibilité à votre retour.* (Sév.) — Se dit par anal. de certaines choses. *Le retour du printemps, de la fièvre.* — Fig. *Retour à Dieu*, conversion; *retour sur soi-même*, réflexions sur sa conduite, amendement, repentir. — Vicissitude des choses humaines, revers. *Voyons comment vos cœurs sublimes du sort soutiendront le retour.* (Rouss.) — Déclin de l'âge, commencement de vieillesse. *Qui dans son temps ayant servi l'amour, servit le ciel étant sur le retour.* (Volt.) — Gratitude, reconnaissance, sorte d'équivalent d'un bienfait; réciprocité de sentiments. *Payer de retour.* — Compensation, ce qu'on ajoute pour rendre un troc égal. *Donner du retour.* — Ruse. — T. de comm. Renvoi de fonds; traite d'une lettre protestée. — T. de prat. Droit de reprendre. — *Retour de partage*, ce qu'on ajoute au lot d'un des cohéritiers, pour suppléer ce qui lui appartient de droit. — T. d'archit. Angle saillant que forme une encoignure, etc. — Au pl. Tours contraires ou multipliés. — Fam. Ruses, finesses. — T. de ven. Action du cerf, qui revient sur lui-même. — *De retour*, exp. adv. Arrivé d'un voyage, rentré d'une course, etc. *Mais voici de retour cette aimable inhumaine.* (Corn.) — *Sur son retour, sur le retour.* On est *sur son retour*, quand on est prêt à revenir d'un lieu; on est *sur le retour*, quand on commence à vieillir, à décliner, à perdre de sa vigueur, de son éclat.

RETOURNE, s. f. La carte qu'on retourne au jeu.

RETOURNEMENT, s. m. T. d'astr. Vérification d'un quart de cercle, en observant une étoile près du zénith, le limbe tourné vers l'est et l'ouest.

RETOURNER, v. n. Tourner d'un autre sens; mettre le dessus dessous. — *Retourner un vêtement*, le refaire en mettant l'envers dessus. — Fig. *Retourner quelqu'un*, lui faire changer d'avis; l'interroger adroitement sur tous les points. — T. d'agric. Labourer. — T. de jeu. Tourner une carte de manière qu'on en voie les points ou la figure. — V. n. Aller au lieu d'où l'on était parti. *Tant de rois assemblés d'un opprobre éternel retourneront comblés.* (Rac.) — Aller une autre fois en un lieu où l'on est déjà allé; aller de nouveau. *Il retourne à la chasse le lendemain.* (La Br.) — Revenir à une place, un travail; et par anal., un âge, un temps, un

Digitized by Google

état, une nature, etc. *Homme, tu retourneras en poussière.* — Fig. Recommencer à faire les mêmes choses; se livrer de nouveau à... — *Retourner en arrière*, abandonner une entreprise. — *Retourner à Dieu*, se convertir. — V. n. et impers. T. de jeu. Être la carte, la couleur retournée. — *Se retourner*, v. pr. Se tourner dans un autre sens, regarder derrière soi. *Le sage se retourne et lui dit...* (La Font.) — Fig. Prendre d'autres mesures. — *S'en retourner*, s'en aller après être venu. *Adieu; je m'en retourne en mon séjour sauvage.* (La Font.)

RETOURNÉ, ÉE, part.

RETRACER, v. a. Tracer de nouveau. — Fig. Décrire le passé; rappeler le souvenir de... *Tout retrace à mes yeux les charmes que j'évite.* (Rac.) — *Se retracer*, v. pr. Se rappeler la mémoire de...

RETRACÉ, ÉE, part.

RETRACTABLE, adj. des d. g. Que l'on peut rétracter.

RÉTRACTATION, s. f. Action de se rétracter.

RÉTRACTER, v. a. Déclarer qu'on n'a plus la même opinion, désavouer. *On a souvent des erreurs à* rétracter. (Volt.) — *Se rétracter*, v. pr. Se dédire. *Allons, qu'on se rétracte...* (Mol.)

RÉTRACTÉ, ÉE, part.

RÉTRACTILE, adj. des d. g. Qui a la faculté de se raccourcir. *Ongles crochus et* rétractiles. (Buff.)

RÉTRACTION, s. f. T. de méd. Contraction d'une partie.

RETRAINDRE, v. a. T. d'orf. Battre le lingot.

RETRAINT, TE, part.

RETRAIRE, v. a. T. de prat. Retirer un héritage vendu.

RETRAIT, TE, part.

RETRAIT, s. m. Latrines. *Inus.* — T. de prat. Action de retraire. *Voyez* LIGNAGER.

RETRAIT, TE, adj. *Grain retrait*, qui mûrit sans se remplir. — T. de blas. *Face retraite*, qui ne touche pas l'écu.

RETRAITE, s. f. Action de se retirer. *Monsieur, il faut faire retraite.* (Mol.) — Lieu où l'on se retire, où l'on se réfugie. *Puis il s'en va vers sa* retraite. (La Font.) — État de celui qui a abandonné le monde, la cour, les affaires. *La* retraite *a presque toujours trompé ceux qu'elle flattait de l'espérance du repos.* (Boss.) — Lieu où l'on se retire en quittant le monde. *Retraite douce, agréable, tranquille.* — Éloignement momentané du monde, pour se livrer à des actes de piété. *Être, se mettre en retraite.* — Signe donné pour avertir de se retirer. *Sonner la retraite.* — Pension, etc., donnée à un fonctionnaire retiré ou supprimé, à un militaire qui a servi pendant un certain nombre d'années. — T. mil. Batterie de tambour pour faire rentrer les soldats; marche rétrograde. — *Battre en retraite*, rétrograder; et fig., se départir d'une prétention. — T. de fin. et de comm. Lettre de change tirée en compensation des frais d'une autre. — T. d'archit. Diminution d'épaisseur donnée à un mur d'étage en étage. — T. de chim. Diminution de volume d'un corps humide séché au feu. — T. de faïencier. Action de la terre qui se resserre en cuisant au four. — T. de charretier. Longe attachée à la bride des chevaux qui précèdent le limonier, pour servir de rêne. — T. de maréchal. Pointe de clou dans l'ongle du cheval. — Au pl. T. de mar. Cordes pour retrousser le hunier.

RETRAITÉ, adj. et s. m. Qui a sa retraite. *Officier retraité.*

RETRAITER, v. a. Traiter de nouveau. *Retraiter un sujet.* — Donner la pension de retraite.

RETRAITÉ, ÉE, part.

RETRANCHEMENT, s. m. Suppression d'une chose; diminution sur le nombre, la quantité. — Espace séparé. — T. d'art mil. Travaux pour se couvrir, fossés, palissades, etc. *Les* retranchements *furent forcés de tous côtés.* (Volt.) — Fig. *Derniers retranchements*, derniers moyens à employer. — *Forcer quelqu'un dans ses derniers retranchements*, détruire ses plus fortes raisons, ses plus forts arguments.

RETRANCHER, v. a. Séparer une partie d'un tout; ôter quelque chose d'un tout; diminuer. *Retrancher les branches superflues, sa dépense, les gages. Nous donnons*, retranchons. (Corn.) — Ôter entièrement, supprimer. *Retrancher une pension, une fête, les abus. Ce mot me semble froid; je le* retrancherais. (Boil.) — *Retrancher de la communion des fidèles*, excommunier. — T. d'art mil. Fortifier par des retranchements. *Retrancher un camp.* — *Se retrancher*, v. pr. Diminuer sa dépense; se borner; se réduire, se restreindre à... — T. d'art mil. Se fortifier par des retranchements. — *Se retrancher sur...*, réduire à moins. Se retranchant sur *ses prééminences.* (Rouss.)

RETRANCHÉ, ÉE, part.

RETRAVAILLER, v. a. et n. Travailler de nouveau.

RETRAVAILLÉ, ÉE, part.

RETRAYANT, TE, adj. et s. T. de prat. Qui exerce le retrait.

RÊTRE, s. m. Ancien cavalier allemand. — Fam. *Vieux rêtre*, vieillard adroit, intrigant. *Inus.*

RÉTRÉCI, IE, adj. Rendu plus étroit. — Fig. *Esprit rétréci*, borné.

RÉTRÉCIR, v. a. Rendre plus étroit, au prop. et au fig. *L'intérêt particulier fascine les yeux et* rétrécit *l'esprit.* (Volt.) — T. de man. *Rétrécir un cheval*, l'exercer sur un terrain plus étroit. — V. n., et *se rétrécir*, v. pr. Devenir plus étroit.

RÉTRÉCI, IE, part.

RETRECISSEMENT, s. m. Action de ou de se rétrécir; état de ce qui est rétréci.

RETREINDRE, v. a. T. de mét. Modeler au marteau.

RETREINT, TE, part.

RÉTREINTE, s. f. T. de mét. Action de rétreindre.

RETREMPE, s. f. Action de retremper.

RETREMPER, v. a. Tremper de nouveau.

RETREMPÉ, ÉE, part.

RETRESSER, v. a. Tresser de nouveau.

RETRESSÉ, ÉE, part.

RÉTRIBUÉ, ÉE, adj. et s. Qui reçoit une rétribution.

RÉTRIBUER, v. a. Donner une rétribution.

RÉTRIBUÉ, ÉE, part.

RÉTRIBUTION, s. f. Salaire, récompense d'un travail, d'un service, d'une peine, etc.; honoraire d'un ecclésiastique, etc., pour droit de présence, etc. *Il y a plus de* rétribution *dans les paroisses pour un mariage que pour un baptême.* (La Br.) — T. de mar. Répartition sur le prix du navire et de son contenu, de la valeur de ce qu'on a jeté pour l'alléger.

RÉTRILLER, v. a. Étriller de nouveau.

RÉTRILLÉ, ÉE, part.

RÉTROACTIF, IVE, adject. Agissant sur le passé.

RÉTROACTION, s. f. Effet de ce qui est rétroactif.

RÉTROAGIR, v. n. Avoir un effet rétroactif. *Inus.*

RÉTROCÉDER, v. a. T. de prat. Rendre ce qui avait été cédé.

RÉTROCÉDÉ, ÉE, part.

RÉTROCESSION, s. f. T. de prat. Acte par lequel on rétrocède. — T. de méd. *Voyez* MÉTASTASE.

RÉTROCESSIONNAIRE, s. des d. g. T. de prat. Celui, celle à qui l'on a fait une rétrocession.

RÉTROGRADATION, s. f. Action de rétrograder. — T. d'astr. Mouvement apparent des planètes contre l'ordre des signes célestes.

RÉTROGRADE, adj. des d. g. Qui va en arrière, au prop. et au fig. — T. d'astr. *Mouvement rétrograde*, par lequel les planètes paraissent aller contre l'ordre des signes célestes. — T. d'arith. *Ordre rétrograde*, par lequel on compte à rebours. Ex. : 4, 3, 2, 1. — T. de poés. *Vers rétrograde*, qui présente les mêmes lettres et le même sens étant lu à rebours.

RÉTROGRADER, v. n. Aller en arrière, reculer, au prop. et au fig. — T. d'astr. Paraître aller contre l'ordre des signes, en parlant des planètes.

RÉTROGRADISTE, s. m. Partisan d'un système de rétrogradation, de retour à l'ancien régime.

RÉTROGRESSIF, IVE, adj. Rétrograde. *Inus.*

RETROUSSÉ, ÉE, adj. Replié, relevé en haut. — *Nez retroussé*, dont le bout est un peu relevé. — *Flancs retroussés*, flancs creux, en parlant d'un cheval.

Digitized by Google

RETROUSSEMENT, s. m. Action de retrousser.

RETROUSSER, v. a. Trousser de nouveau; relever ce qui était détroussé, baissé.

RETROUSSÉ, ÉE, part.

RETROUSSIS, s. m. Bord retroussé d'un chapeau, etc.

RETROUVER, v. a. Trouver une seconde fois; trouver ce qu'on avait perdu, oublié. *Retrouver son livre*, etc. *Il eût pu* retrouver *sa première fortune*. (Volt.) — Aller vers quelqu'un une seconde fois. *J'irai vous* retrouver. (Rac.) — Reconnaître. *Et lorsqu'on le revoit après un peu d'absence, on le retrouve encor plus plein d'extravagance*. (Mol.) — Se dit de ce qui dédommage, tient place. *Retrouver en quelqu'un un second père*. — *Se retrouver*, v. pr. Se reconnaître soi-même. — *Se retrouver en un lieu*, s'y trouver de nouveau. *Et quand* vous vous retrouverez *ici...* (Sév.) — *Se retrouver*, v. réc. Se trouver de nouveau après l'absence, l'éloignement.

RETROUVÉ, ÉE, part.

RÉTROVERSION, s. f. T. de méd. Maladie de la matrice.

RETS, s. m. Filet pour prendre des poissons, des oiseaux. *Pendant qu'à la plumer (l'alouette) l'autour est occupé, lui-même sous les rets demeure enveloppé*. (La Font.) — Fig. Piége; séduction. *Voyez* LACS.

RÉTUDIER, v. a. et n. Étudier de nouveau.

RÉTUDIÉ, ÉE, part.

RÉTUS, SE, adj. T. de bot. Émoussé, très-obtus.

RÉTUVER, v. a. T. de chir. Étuver de nouveau.

RÉTUVÉ, ÉE, part.

RETS DES PHILIPPINES, s. m. T. d'hist. nat. Éponge flabelliforme.

RETZIE, s. f. T. de bot. Liseron du Cap de Bonne-Espérance.

RETS MARIN, s. m. T. d'hist. nat. Masse d'œufs de coquillages.

REUMAMÈTRE, s. m. Instrument pour mesurer la rapidité d'un courant.

RÉUNION, s. f. Action de réunir; son effet; ensemble de choses unies; assemblage de qualités, de défauts dans un même sujets. — Assemblée. *Réunion nombreuse, choisie*. — Fig. Raccommodement, réconciliation.

RÉUNIR, v. a. Rapprocher, rassembler ce qui était épars, désuni, séparé. *Et du lutrin rompu* réunissant *la masse...* (Boil.) — Rassembler en soi, pour soi. *Réunir des qualités opposées, tous les suffrages*. — Rassembler des personnes. *Réunir beaucoup de monde chez soi*. — Unir, au prop. et au fig. *La vanité divise les hommes, au lieu de les* reunir. (Aguess.) — Fig. Rapprocher, réconcilier. *Cette assemblée n'avait point de chefs qui pussent* réunir *les esprits*. (Volt.) — *Se réunir*, v. pr. Se rejoindre, en parlant des chairs, etc. — Se rassembler. (*Ils*) se réunissent, *lorsqu'il le faut, sous un chef* (Buff.) — Fig. Se réconcilier; embrasser la même opinion, le même parti, etc.

RÉUNI, IE, part.

RÉUSSIR, v. n. Avoir un succès quelconque. Se dit des personnes et des choses. *Réussir bien, mal. Je sens combien il est difficile de* réussir *au gré des connaisseurs*. (Volt.) — Absol. Avoir un succès heureux. *Soit qu'il régente ou qu'il soupire, il* réussit... (La Font.) — T. d'agric. Venir bien.

RÉUSSITE, s. f. Issue; succès; bon succès. Ne se dit que des choses. *Ton drame hétéroclite eut-il l'honneur d'un peu de réussite?* (Volt.)

REVALIDER, v. a. T. de prat. Rendre la validité.

REVALIDÉ, ÉE, part.

REVALOIR, v. a. Rendre la pareille, surtout en mal. *Fam.*

REVALU, UE, part.

REVANCHE, s. f. Action de se revancher. *Fam.* — T. de jeu. Seconde partie accordée au perdant pour se racquitter. — *En revanche*, exp. adv. En compensation. *Fam.*

REVANCHER, v. a. Défendre quelqu'un qui est attaqué. — *Se revancher*, v. pr. Se défendre. — Rendre la pareille. *Fam.*

REVANCHÉ, ÉE, part.

REVANCHEUR, s. m. Celui qui revanche, défenseur. *Inus.*

RÊVASSER, v. n. Faire des rêves nombreux et interrompus.

RÊVASSERIES, s. f. pl. Rêves sans suite pendant un sommeil agité.

RÊVE, s. m. Assemblage confus ou combinaison accidentelle d'idées et d'images qui se présentent à l'esprit pendant le sommeil. *L'idée du temps n'entre jamais dans les rêves*. (Buff.) — Fig. Idée, projet chimérique. *Puisse cette idée n'être pas un beau* rêve! (Volt.) = *Rêve, songe*. Les *rêves*, plus vagues, plus désordonnés, n'ont aucune apparence de raison, de suite; les *songes*, plus suivis, ont une apparence de raison, et laissent dans le cerveau des traces profondes. Le *rêve* passe avec le sommeil; le *songe* reste après lui. Au fig. Une chose ridicule, invraisemblable est un *rêve*; une chose fugitive, illusoire est un *songe*. Nos projets sont des *rêves*; la vie est un *songe*.

REVÊCHE, s. f. Étoffe de laine frisée.

REVÊCHE, adj. des d. g. Rude, âpre au goût. — Fig. Peu traitable. *Personne, humeur revêche*.

RÉVEIL, s. m. Passage du sommeil à l'état de veille; cessation, interruption de sommeil. *Oh! que si quelque bruit, par un heureux* réveil, *t'annonçait du lutrin le funeste appareil...* (Boil.) — Fam. *Agréable, fâcheux réveil*, bonne ou mauvaise nouvelle qu'on apprend en s'éveillant. *Voyez* RÉVEILLE-MATIN.

RÉVEILLÉE, s. f. T. de manuf. de glaces. Temps d'un travail non interrompu au fourneau.

RÉVEILLE-MATIN, s. m. Horloge dont la sonnerie réveille à l'heure sur laquelle on a placé l'aiguille d'avance; et par ext., ce qui réveille dès le matin. *Le* réveille-matin (*le coq*) *eut la gorge coupée*. (La Font.) — T. d'hist. nat. Sorte de caille de Java. — T. de bot. Euphorbe ésule.

RÉVEILLER, v. a. Éveiller de nouveau; tirer du sommeil, d'une léthargie. — Fig. Renouveler; exciter de nouveau. *Réveiller la douleur, les passions. Il faut de mon époux contre un sang odieux* réveiller *le courroux*. (Rac.) — *Se réveiller*, v. pr. Cesser de dormir. *Quand leur chef, agité d'un sommeil effrayant, encor tout en sueur* se réveille *en criant*. (Boil.) — Sortir de sa léthargie. — Fig. Se ranimer. *Quel feu mal étouffé dans mon cœur* se réveille! (Rac.)

RÉVEILLÉ, ÉE, part.

RÉVEILLEUR, s. m. Celui qui a soin de réveiller les autres à heure fixe. — Espèce de rollier.

RÉVEILLON, s. m. Repas au milieu de la nuit, surtout de Noël. — T. de peint. Touches brillantes

RÉVÉLATEUR, s. m. Celui qui révèle. Fém. *Révélatrice*.

RÉVÉLATION, s. f. Action de révéler. *Toute* révélation *d'un secret est la faute de celui qui l'a confié*. (La Br.) — Chose révélée; déclaration, dénonciation. *Révélation importante*. — Inspiration par laquelle Dieu a fait connaître sa loi, sa venue, ses mystères, etc. *La* révélation *est le plus beau présent que Dieu ait pu faire aux hommes*. (Montesq.)

RÉVÉLÉ, ÉE, adj. Découvert par révélation.

RÉVÈLEMENT, s. m. Action de révéler. *Inus.*

RÉVÉLER, v. a. Déclarer, découvrir ce qui était inconnu. *Il n'est point de secrets que le temps ne* révèle. (Rac.)

RÉVÉLÉ, ÉE, part.

REVENANT, s. m. Prétendu esprit qui revient de l'autre monde, spectre, fantôme, etc.

REVENANT, TE, adj. Qui revient, qui plaît.

REVENANT-BON, s. m. Émolument, profit éventuel; reste en bénéfice. *Fam.* — Fig. et fam. Avantage inattendu.

REVENDEUR, s. m. Celui qui fait métier de revendre; brocanteur, fripier, regratier, etc. Fém. *Revendeuse*. — *Revendeuse à la toilette*, marchande ambulante de parures et objets de hasard pour femmes.

REVENDICATION, s. f. Action de revendiquer.

REVENDIQUER, v. a. Réclamer la propriété de...

REVENDIQUÉ, ÉE, part.

REVENDRE, v. a. Vendre de nouveau; vendre ce qu'on avait acheté. *J'aurai*, le revendant, *de l'argent bel et bon*. (La Font.) — Fig. et fam. *A revendre*, en grande

Digitized by Google

abondance. — *En revendre*, être plus fin que...

Revendu, ue, part.

REVENIR, v. n. Venir de nouveau, une autre fois; retourner au lieu d'où l'on était parti. *J'attends que de leur sang baigné Pharnace des Romains revienne accompagné.* (Rac.) — Rentrer. *Je reviens tout à l'heure.* (Mol.) — Se montrer en esprit, en parlant des morts. — Croître de nouveau, repousser, en parlant des cheveux, des ongles, des plantes, etc. — Causer des rapports, des vapeurs, en parlant des aliments. — Coûter. *Cette maison me revient à tant.* — Plaire, être au gré. *Sa mine ne me revient pas.* — Reparaître, en parlant de la lumière, des couleurs, etc. — Avoir lieu de nouveau. *Les actions de la police sont promptes, et elles s'exercent sur des choses qui reviennent tous les jours.* (Montesq.) — Renaître. *La confiance revient aux troupes.* (Mass.) — Se présenter à l'esprit. *Ce nom ne me revient pas.* — Avoir du rapport. *Cela revient à ce que vous disiez.* — Recommencer, réitérer; persister à penser, à exiger que... *Il en revient toujours là.* — Recouvrer son premier état, l'état où l'on était auparavant. *Revenir à la vie, en son bon sens, de sa frayeur, de sa surprise, etc. Il est comme un homme qui revient d'un songe funeste.* (Volt.) — Se corriger; se désabuser; prendre de meilleurs sentiments. *Revenir de ses égarements, de ses erreurs, à la raison, à la vertu. J'espère que vous reviendrez de vos mauvais principes.* (Volt.) — Renoncer à...; se dégoûter de... *Revenir des plaisirs, des vanités.* — Abandonner son sentiment pour se ranger à l'opinion d'un autre. *Je reviens à l'avis de...* — Reprendre l'opinion qu'on avait auparavant. *Je reviens à mon premier avis.* — Absol. S'apaiser; cesser d'être fâché contre... — Et *revenir à soi*, reprendre ses sens, ses esprits. Revenez à vous. (Rac.) — *Revenir à quelqu'un*, lui rendre sa tendresse ou sa confiance. *Si tu fais bien, tu reviendras à moi.* (La Font.) — *Revenir à la charge*, retourner au combat après avoir été repoussé; et fig., faire de nouvelles instances, tenter de nouveau. — *Revenir à son sujet*, etc., le reprendre après une digression. *Pour revenir à notre affaire...* (La Font.) — *Revenir d'une maladie*, en guérir. — *Ne pas revenir de...*, être extrêmement surpris, étonné de... — *Revenir sur le compte de quelqu'un*, en faire moins de cas, le connaissant mieux; *sur ce qu'on a dit*, changer d'avis; *sur ses engagements*, les rompre; *sur une chose*, en parler de nouveau, la discuter de nouveau, même après qu'elle a été décidée. — *Faire revenir*, faire venir de nouveau; rappeler; faire repousser; faire reprendre connaissance. — *Faire revenir de la viande*, etc., la passer dans la casserolle avec du beurre. — T. de pal. *Revenir sur* ou *contre quelqu'un*, exercer contre lui une action en garantie; *sur* ou *contre quelque chose*, se pourvoir contre. *Créanciers et voisins* reviennent *aussitôt*, *ceux-là* sur une erreur, *ceux-ci* sur un défaut. (La Font.) — V. n. et impers. Résulter à l'avantage, à l'utilité de quelqu'un. *Que lui en reviendra-t-il?* — Être rapporté. *Il me revient que...* = *Revenir*, *retourner*. On *revient* au lieu d'où l'on était parti; on *retourne* où l'on était allé. On *revient* dans sa patrie; on *retourne* dans son exil.

Revenu, ue, part.

REVENOIR, s. m. T. d'horl. Outil pour donner le recuit, pour bleuir.

REVENTE, s. f. Seconde vente.

REVENTER, v. a. T. de mar. Remettre le vent dans une voile qu'on avait tenue en ralingue.

Reventé, ée, part.

REVENTIER, s. m. T. de sal. Commis qui délivre le sel à petites mesures.

REVENU, s. m. Produit annuel. *Mangeant son fonds avec son revenu.* (La Font.) *Voyez* Rente. — T. d'horl. État du recuit de l'acier. — T. de vén. Bois qui revient à la tête du corps, etc.; queue qui revient aux perdreaux.

REVENUE, s. f. Jeune bois qui repousse sur une coupe.

RÊVER, v. a. et n. Faire un rêve, des rêves. *Il faudrait avoir moins de bile que je n'en ai pour rêver toujours agréablement.* (Sév.) — Être en délire, extravaguer. — Par ext. Être distrait, laisser errer son imagination au hasard; et fig., penser, réfléchir, méditer profondément. *Et sans aller rêver dans le double vallon...* (Boil.) — *Rêver de* ou *à...*, voir en songe. — Fig. *Rêver à...*, méditer sur... *Je rêvais à cette aventure...* (La Font.) — Fig. et fam. *Rêver une chose*, se l'imaginer sans fondement.

Rêvé, ée, part.

RÉVERBÉRANT, TE, adj. Qui réverbère. *Inus.*

RÉVERBÉRATION, s. f. Réfléchissement, réflexion de la lumière, de la chaleur.

RÉVERBÈRE, s. m. Miroir de métal adapté à une lampe, pour en augmenter la lumière; machine qui le contient; lanterne suspendue. — T. de fond. Voûte surbaissée du four. — T. de chim. *Feu de réverbère*, à flamme recourbée sur les matières exposées à son action.

RÉVERBÉRER, v. a. Réfléchir, renvoyer la lumière, la chaleur.

Réverbéré, ée, part.

REVERCHER, v. a. Réparer les soufflures, les grumelures de l'étain.

Reverché, ée, part.

REVERDIE, s. f. T. de mar. Rapport de la mer après les mortes eaux.

REVERDIR, v. a. Peindre de nouveau en vert. — V. n. Redevenir vert. *A ses accords les chênes* reverdissent. (Rouss.) — Fig. et fam. Rajeunir; recouvrer sa vigueur. — *Planter là quelqu'un pour reverdir*, le laisser attendre sans le rejoindre. — T. de méd. Reparaître avec accroissement, en parlant des maladies cutanées.

Reverdi, ie, part.

REVERDISSEMENT, s. m. Action de reverdir.

REVERDOIR, s. m. Cuvette ovale de brasseur.

REVÉREMMENT, adv. Respectueusement.

RÉVÉRENCE, s. f. Respect, vénération. Il est vieux et ne s'applique guère qu'aux choses saintes. — Titre d'honneur des religieux prêtres. — Mouvement pour saluer, salutation. *Le prince a les révérences, et les ministres l'autorité.* (Boss.) — Fig. et fam. *Tirer sa révérence*, s'en aller; refuser.

RÉVÉRENCIELLE, adj. f. T. de prat. *Crainte, soumission révérencielle*, respectueuse des enfants envers leurs père et mère.

RÉVÉRENCIEUSEMENT, adv. Avec respect.

RÉVÉRENCIEUX, EUSE, adj. Qui affecte de faire beaucoup de révérences. *Fam. et iron.*

RÉVÉREND, DE, adj. Digne d'être révéré, titre d'honneur, donné aux religieux et religieuses.

RÉVÉRENDISSIME, s. et adj. m. Très-révérend, titre des généraux d'ordres, des archevêques, des patriarches.

RÉVÉRER, v. a. Avoir en vénération, porter un respect sans bornes à... *Et tous ces grands auteurs que l'univers révère.* (Boil.)

Révéré, ée, part.

RÊVERIE, s. f. Rêve sans dormir; délire d'un malade; idée extravagante; pensée qui absorbe l'esprit. — Pensée où se laisse aller l'imagination. *Tantôt, un livre en main, errant dans les prairies, j'occupe ma raison d'utiles rêveries.* (Boil.)

REVERNIR, v. a. Vernir de nouveau.

Reverni, ie, part.

REVERQUIER, s. m. Sorte de jeu de trictrac. On dit aussi *Revertier* et *reverstier*.

REVERS, s. m. Coup d'arrière main; partie retroussée; partie inférieure; sens contraire. — Côté opposé à la tête sur les monnaies, les médailles. *Voyez* Médaille. — Verso d'un feuillet. *Voyons qui de nous deux plus aisé dans ses vers, aura plus tôt rempli la page et le* revers. (Boil.) — Fig. Accident inattendu, fâcheux, funeste; disgrace; défaite; renversement de fortune. *Prévenons du destin les revers éclatants.* (Rouss.) — T. de mar. Tous les membres qui ressortent en dehors du vaisseau. — T. de fortif. *Revers de la tranchée*, côté tourné vers la campagne.

REVERSAL, LE, adj. Qui se rapporte à un autre. *Diplome reversal, lettre reversale.* — *Acte reversal*, d'assurance à l'appui d'un précédent engagement.

Digitized by Google

REVERSEAU, s. m. Pièce de bois qui écarte l'eau.

REVERSEMENT, s. m. T. de mar. Transport de la cargaison d'un navire dans un autre.

REVERSER, v. a. Verser de nouveau; remettre dans le même vase. — T. de mar. Faire le reversement.

REVERSÉ, ÉE, part.

REVERSI, s. m. Sorte de jeu de cartes. *A l'hombre ou au reversi.* (La Br.)

REVERSIBILITÉ, s. f. T. de dr. Qualité de ce qui est reversible.

REVERSIBLE, adj. des d. g. T. de dr. Qui doit retourner à...

REVERSION, s. f. T. de prat. Réunion d'un bien à un autre, dont il dépendait auparavant.

RÉVERSOIR, s. m. *Voyez* DÉVERSOIR.

REVESTIAIRE, s. m. Lieu où les prêtres se revêtent de leurs habits sacerdotaux.

REVÊTEMENT, s. m. Action de revêtir. — T. de fortif. Ouvrage matériaux pour revêtir.

REVÊTIR, v. a. Donner, mettre des habits à quelqu'un. *Voyez* VÊTIR. — *Revêtir un habit*, le mettre. — Par ext. Couvrir. — Fig. Donner; pourvoir. *Revêtir d'un pouvoir, d'une charge*, etc. — *Revêtir un caractère*, l'adopter publiquement; *un personnage*, le représenter. — T. de fortif. Couvrir, remparer de pierres, etc. — *Se revêtir*, se couvrir d'un vêtement.

REVÊTU, UE, part.

REVÊTISSEMENT, s. m. Action de revêtir. *Inus.*

REVÊTU, UE, adj. Habillé. — Par ext. Couvert de... — Fig. Orné de...; investi de... — *Revêtu d'une signature*, signé.

RÊVEUR, EUSE, adj. (*Et s. en parlant des personnes.*) Qui s'abandonne à ses pensées; mélancolique. *J'ai partout l'esprit rêveur.* (Désh.) — Qui s'entretient de rêveries; qui dit des extravagances; radoteur. *En vain certains rêveurs nous l'habillent en reine...* (Boil.)

REVIDER, v. a. Vider de nouveau. — T. de lapidaire. Agrandir un trou.

REVIDÉ, ÉE, part.

REVIQUER, v. a. T. de manuf. Dégorger les draps.

REVIQUÉ, ÉE, part.

REVIQUEUR, s. m. T. de manuf. Celui qui revique.

REVIRADE, s. f. T. de trictrac. Action de revirer.

REVIREMENT, s. m. T. de mar. Action de revirer de bord.

REVIRER, v. n. T. de trictrac. Rompre une case pour en faire une plus avancée. — T. de mar. *Revirer de bord*, tourner d'un autre côté. — Fig. et fam. Changer de parti.

REVISER, v. a. Revoir, examiner de nouveau.

REVISÉ, ÉE, part.

REVISEUR, s. m. Celui qui revise.

RÉVISION, s. f. Action de reviser; nouvel examen.

REVISITER, v. a. Visiter de nouveau.

REVISITÉ, ÉE, part.

REVIVIFICATION, s. f. T. de chim. Opération pour rendre à un métal sa forme naturelle. *Voyez* RÉDUCTION.

REVIVIFIER, v. a. Vivifier de nouveau. — T. de chim. *Revivifier un métal*, le dégager des corps étrangers auxquels il est allié.

REVIVIFIÉ, ÉE, part.

REVIVRE, v. n. Revenir de la mort à la vie. *Mais, hélas! pour vouloir revivre, la vie est-elle un bien si doux?* (Desh.) — Fig. Vivre de nouveau. *Quand on meurt pour la gloire, on revit dans l'estime.* (Th. Corn.) — Par anal. En parlant des choses, paraître de nouveau; se renouveler, se reproduire. *Son orgueil, quoique abattu par la main de Dieu, ne laissa pas de revivre dans ses successeurs.* (Boss.) — *Faire revivre*, rappeler à la vie. *Faire revivre un mourant.* — Fig. Ranimer, rallumer. *Faire revivre la haine, l'amour, les passions.* — Renouveler, rétablir. *Faire revivre des prétentions, un procès, un usage, une charge.* — Remettre en crédit. *Faire revivre une opinion, une erreur.* — Rappeler au souvenir. *Faire revivre la mémoire des grands hommes.* — *Faire revivre les couleurs*, leur donner un nouvel éclat.

RÉVOCABLE, adj. des d. g. Sujet à révocation, à destitution.

RÉVOCABILITÉ, s. f. État de ce qui est révocable. *Inus.*

RÉVOCATIF, IVE, adj. Qui révoque. *Acte révocatif.*

RÉVOCATION, s. f. Action de révoquer; acte qui révoque. *La plaie de la révocation de l'édit de Nantes saigne encore en France.* (Volt.)

RÉVOCATOIRE, adj. des d. g. Qui révoque. *Acte, révocatoire.*

REVOICI, prép. Voici de nouveau, encore. *Fam.*

REVOILÀ, prép. Voilà de nouveau, encore. *Fam.*

REVOIR, s. m. Première rencontre à venir. *Au revoir. Fam.*

REVOIR, v. a. Voir de nouveau. *Et lorsqu'on le revoit après un peu d'absence...* (Mol.) — Examiner de nouveau; corriger, retoucher. *Revoir un arrêt, un livre.* — V. n. T. de vén. *Revoir d'un cerf*, en retrouver la trace.

REVU, UE, part.

REVOITURER, v. a. Voiturer de nouveau.

REVOITURÉ, ÉE, part.

REVOLER, v. a. Dérober de nouveau. — V. n. Voler de nouveau vers... *Mais la nuit aussitôt de ses ailes affreuses... revole vers Paris.* (Boil.) — Fig. *Mon cœur revole vers mes amis.* (Volt.)

REVOLÉ, ÉE, part.

REVOLIN, s. m. T. de mar. Violent tourbillon de vent; action du vent qui se porte d'une voile sur une autre.

REVOLTANT, TE, adj. Qui choque à l'excès; qui indigne.

RÉVOLTE, s. f. Soulèvement contre l'autorité légitime. *Il étouffa la révolte.* (Volt.) — Fig. *Révolte des sens, des passions*, etc., impossibilité de les réprimer.

RÉVOLTÉ, s. m. Celui qui prend, a pris part à une révolte.

RÉVOLTÉ, ÉE, adj. Qui est en état de révolte.

RÉVOLTER, v. a. Porter à la révolte, soulever. — Fig. Choquer excessivement; indigner. *Il s'y prit si malheureusement, qu'il ne fit que révolter tous les esprits.* (Volt.) — *Se révolter*, v. pr. Se soulever, s'armer, contre l'autorité légitime; et par ext., refuser obéissance. *Se révolter contre ses supérieurs.* — Se dit fig. des sens, des passions, etc. *Du sang qui se révolte, est-ce quelque murmure?* (Rac.)

RÉVOLTÉ, ÉE, part.

RÉVOLU, UE, adj. Achevé, fini, en parlant du temps, du cours des astres.

RÉVOLUTÉ, ÉE, adj. T. de bot. Roulé, replié en dehors.

RÉVOLUTIF, IVE, adj. T. de méd. Qui opère une révolution.

RÉVOLUTION, s. f. Renversement du mode de gouvernement; changement subit et considérable dans les opinions, les affaires publiques, etc. *Une révolution dans l'église et dans l'état devrait être le fruit de cette entreprise.* (Volt.) — Son histoire *Révolutions romaines.* — T. d'astr. Retour d'un astre au point de son départ. Se dit aussi des temps. — T. de math. Mouvement d'un plan autour d'un axe. — T. de mécan. Action des roues les unes sur les autres, par le moyen des engrenages. — T. de méd. Mouvement extraordinaire dans les humeurs.

RÉVOLUTIONNAIRE, adj. des d. g. De révolution. — Adj. et s. Partisan, moteur d'une révolution; qui la propage, tend à la propager.

RÉVOLUTIONNAIREMENT, adv. D'une manière révolutionnaire.

RÉVOLUTIONNER, v. a. Faire adopter, propager les principes révolutionnaires; mettre en révolution. *Révolutionner un état, un pays.* — Fig. *Révolutionner les sens, l'esprit*, les troubler excessivement.

RÉVOLUTIONNÉ, ÉE, part.

REVOMIR, v. a. Vomir ce qu'on a avalé.

REVOMI, IE, part.

RÉVOQUER, v. a. Priver d'un emploi; retirer des pouvoirs; rappeler d'une mission. *Révoquer un ambassadeur.* — En parlant des choses, annuler. *Révoquer un ordre, un testament. Non, ne révoquons point l'arrêt de mon*

Digitized by Google

courroux. (Rac.) — *Révoquer en doute*, douter de ..

Révoqué, ée, part.

REVOULOIR, v. a. Vouloir de nouveau. *Inus.*

Revoulu, ue, part.

REVOYAGER, v. n. Faire un nouveau voyage, se remettre en route.

REVUE, s. f. Recherche, examen; inspection exacte. *C'est l'inconstante renommée, qui, sans cesse les yeux ouverts, fait sa revue accoutumée dans tous les coins de l'univers.* (Rouss.) — Inspection de troupes. *On parle d'un camp et d'une revue.* (La Br.) — *Passer en revue*, examiner les choses, les personnes les unes après les autres.

RÉVULSIF, s. m. T. de méd. Remède qui détourne les humeurs.

RÉVULSIF, IVE, adj. T. de méd. Il se dit des médicaments et autres moyens qu'on emploie pour détourner d'un organe le principe d'une maladie.

RÉVULSION, s. f. T. de méd. Retour des humeurs dont le cours vient d'être changé.

REYNOUTRIE, s. f. T. de bot. Plante de la décandrie.

REZ, prép. Tout contre, joignant. — *Rez pied*, *rez terre*, à fleur de terre.

REZ-DE-CHAUSSÉE, s. m. Niveau du terrain. — Appartement au rez-de-chaussée.

REZ-MUR, s. m. T. d'archit. Parement d'un mur dans œuvre.

REZ-TERRE, s. m. T. d'archit. Superficie de niveau avec le sol environnant.

RHABDOÏDE, etc. *Voyez* Rabdoïde.

RHABILLAGE, s. m. Raccommodage. *Fam.* — *Rhabillage des meules*, action de les repiquer.

RHABILLER, v. a. Habiller de nouveau, fournir de nouveaux vêtements. — Fam. Raccommoder, rectifier; tâcher de justifier, de diminuer un tort, etc. — *Rhabiller une meule*, la repiquer. — T. de chir. *Rhabiller une partie luxée*, la remettre. — *Se rhabiller*, v. pr. Remettre ses vêtemens; s'en donner de neufs.

Rhabillé, ée, part.

RHABILLEUR, s. m. *Voyez* Renoueur.

RHACHIALGIE, s. f. *Voyez* Rachialgie.

RHACHISAGRE, s. f. *Voyez* Rachisagre.

RHACOME, s. m. T. de bot. Myginde.

RHAGADES, s. f. pl. T. de méd. Crevasses ulcérées.

RHAGADIOLE, s. f. Plante chicoracée qui guérit les rhagades.

RHAGIES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes coléoptères.

RHAGION, s. m. pl. T. d'hist. nat. Genre de rhagionides.

RHAGIONIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Diptères tanystomes.

RHAGIUM, s. m. T. d'hist. nat. *Voyez* Lepture.

RHAGODIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

RHAGOÏDE, s. f. T. d'anat. *Voyez* Uvée.

RHAGOSTIS, s. f. T. de bot. Corisperme.

RHAMINDIQUE, s. m. *Voyez* Méchoacan.

RHAMNÉE, subst. f. T. de bot. Rhamnoïde, frangulacée.

RHAMNOÏDE, s. f. T. de bot. Targousier.

RHAMNOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines périgynes.

RHAMNUS, s. m. T. de bot. Nerprun.

RHAMPHASTOS, subst. m. T. d'hist. nat. Toucan.

RHAMPHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de charançonites.

RHANTÉRIE, s. m. T. de bot. Plante corymbifère.

RHANTIER, s. m. *Voy.* Renne.

RHAPONTIC, s. m. T. de bot. Genre de cynarocéphales.

RHAPOSTYLE, s. m. T. de bot. Arbrisseau d'Amérique.

RHAPSODE, etc. *Voy.* Rapsode.

RHASUT, s. m. T. de bot. Aristoloche d'Alep.

RHAX, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

RHÉNANE, adj. f. *Confédération rhénane*, du Rhin.

RHENNE, s. m. *Voyez* Renne.

RHÉSUS, s. m. T. d'hist. nat. Singe de l'ancien continent.

RHETEUR, s. m. Chez les anciens, celui qui enseignait la rhétorique. — Chez nous celui qui écrit sur la rhétorique; et iron., orateur sec et emphatique, déclamateur. *Envain d'un ton de rhéteur Epictète à son lecteur prêche le bonheur suprême.* (Rouss.)

RHÉTORICIEN, s. m. Celui qui sait la rhétorique. Vieux en ce sens. — Écolier de rhétorique.

RHÉTORIQUE, s. f. Art de bien dire, art de régler l'éloquence, de classer toutes les formes du discours, et de mettre les idées à leur véritable place; art de persuader qui emprunte de la logique les moyens de convaincre. — Traité de cet art; classe où on l'enseigne. — En mauvaise part, affectation d'éloquence. *Et qui des vains efforts de votre rhétorique justement fatigué s'endort ou vous critique.* (Boil.) — Fam. *Employer, épuiser toute sa rhétorique*, toute son éloquence. — *Y perdre sa rhétorique*, ne pouvoir venir à bout de persuader.

RHEXIE, s. f. T. de bot. Genre de mélastomées.

RHEXIS, s. f. T. de méd. Rupture d'une veine, d'un abcès, etc.

RHICOSE, s. f. *Voyez* Rhinose.

RHINA, s. m. *Voyez* Squatine.

RHINALGIE, s. f. T. de méd. Douleur au nez.

RHINANTACÉES, subst. f. pl. *Voyez* Rhinantoïdes.

RHINANTOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes à fleurs en nez.

RHINANTHUS, s. m. T. de bot. Crête.

RHINAPTÈRES ou PARASITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Puces, poux, tiques.

RHINCHOPHORES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères tétramères.

RHINCOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Pointe d'oursin fossile.

RHINDACE, s. f. T. d'hist. nat. Promérops orangé.

RHINE, s. f. T. d'hist. nat. Rhinobate à museau court; genre de coléoptères charançonites.

RHINENCHITE, s. f. T. de chir. Seringue pour faire des injections dans le nez.

RHINGIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de diptères syrphies.

RHINGRAVE, s. m. Autrefois, comte du Rhin, juge, gouverneur en Allemagne sur les bords du Rhin. — Sorte d'insecte.

RHINGRAVE, s. f. Femme d'un rhingrave. — Espèce de culotte fort ample, attachée par le bas avec des rubans, qu'on portait au 17e. siècle. *Est-ce par les appas de sa vaste rhingrave qu'il a gagné votre ame...?* (Mol.)

RHINOBATE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de raie.

RHINOCÈRES, s. m. pl. d'hist. nat. Famille d'insectes.

RHINOCÉROS, s. m. Grand mammifère pachyderme, ayant une corne sur le nez. *Le rhinocéros est, après l'éléphant, le plus puissant des animaux quadrupèdes.* (Buff.) — Oiseau; insecte; coquille du genre rocher. — *Rhinocéros de mer. Voy.* Licorne de mer.

RHINOCURE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille de la mer adriatique.

RHINOLOPHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de chéiroptères.

RHINOMACER, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

RHINOPOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de chéiroptères.

RHINOPTE, adj. des d. g. T. de méd. Qui est atteint d'une rhinoptie.

RHINOPTIE, s. f. T. de méd. Maladie du grand angle de l'œil qui ouvre un passage dans le nez.

RHINOSE, s. f. T. de méd. Corrugation de la peau causée par l'exténuation du corps.

RHINOSISME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

RHINOSTOMES, s. m. pl. *Voy.* Frontirostres.

RHIPICÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

RHIPIDODENDRON, s. m. T. de bot. Aloès.

RHIPITÈRES, subst. m. pl. T. d'hist nat. Stylops, xenos.

RHIPSALES, s. f. pl. T. de bot. Plantes voisines des cactiers.

RHISAGRE, s. m. Instrument pour extraire les racines des dents.

RHIZIN, s. m. T. de bot. Genre de champignons.

RHIZOBOLE, s. m. T. de bot. Caryocar.
RHIZOCARPE, s. m. T. de bot. Lichen.
RHIZOCTONE, s. m. T. de bot. Genre de champignons.
RHIZOLITHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Racines pétrifiées.
RHIZOMORPHE, s. f. T. de bot. Genre de champignons.
RHIZOPHAGE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui mange des racines.
RHIZOPHAGES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Cochon, taupe, grillon, etc.
RHIZOPHORE, s. m. T. de bot. Manglier, genre de caprifoliacées.
RHIZOPHYSE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de radiaires.
RHIZORE, s. m. T. d'hist. nat. Coquille voisine des bulles.
RHIZOSPERMES, s. f. pl. T. de bot. Marsiléacées.
RHIZOSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers radiaires.
RHODES, s. m. *Voyez* Bois de rose.
RHODIA, s. f. T. de bot. Plante à racines sentant la rose.
RHODIEN, NNE, adj. et s. De Rhodes.
RHODIOLE, s. f. T. de bot. Plante herbacée, orpin.
RHODITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre qui imite la rose, grand astroïte fossile.
RHODITIS, s. f. T. d'hist. nat. Gemme rose; quarz hyalin rose.
RHODIUM, s. m. T. d'hist. nat. Métal qu'on trouve uni au platine.
RHODODENDRON, s. m. T. de bot. Arbrisseau.
RHODOLÈNE, s. f. T. de bot. Plante de Madagascar.
RHODOMEL, s. m. Miel rosat.
RHODORACÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes voisines des bicornes.
RHODORE, s. m. T. de bot. Arbrisseau rosage.
ROGMÉ, s. f. T. de chir. Fracture du crâne, longue, étroite, superficielle.
RHOMBA, s. m. Paume de Madagascar.
RHOMBE, s. m. T. d'antiq. Sorte de toupie que les magiciens grecs faisaient tourner pour inspirer telle ou telle passion. — T. de géom. Losange. — T. d'hist. nat. Cône; chétodon; turbot et autres pleuronectes.
RHOMBISCUS, s. m. T. d'hist. nat. Dent rhomboïdale de poisson pétrifiée.
RHOMBITE, s. f. T. d'hist. nat. Cône, volute; pétrification d'un turbot.
RHOMBOÏDAL, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du spare.
RHOMBOÏDAL, LE, adj. T. de géom., d'anat. et de bot. En forme de rhomboïde.
RHOMBOÏDALE, s. f. T. d'hist. nat. Couleuvre des Indes.
RHOMBOÏDE, s. m. T. de géom. Figure rectiligne qui a deux angles aigus et deux obtus, et quatre côtés dont les deux parallèles sont seuls égaux. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.
RHOMBOÏDE, adj. des d. g. *Voyez* Rhomboïdal.
RHOMPHAL, s. m. T. de bot. Gouet des Indes.
RHOPALIQUE, adj. *Voy.* Eutalique.
RHORIE, s. f. T. de bot. Gortère.
RHUBARBE, s. f. T. de bot. Plante de la Chine, genre de polygonées; sa racine purgative. — *Rhubarbe de moines*, rhapontic, plante des Alpes qui a la propriété de la rhubarbe.
RHUM, s. m. Eau-de-vie de sucre. *Voyez* Rum.
RHUMAPYRE, s. f. T. de méd. Fièvre rhumatismale.
RHUMATALGIE, s. f. T. de méd. Douleur rhumatismale.
RHUMATIQUE, adj. *Voyez* Rhumatismal.
RHUMATISANT, TE, adj. T. de méd. Qui est affecté de rhumatismes.
RHUMATISMAL, LE, adject. Qui appartient au rhumatisme. *Douleur rhumatismale.*
RHUMATISME, s. m. Douleur dans les muscles, les membranes, le périoste, avec difficulté de mouvement.
RHUMB, s. m. *Voyez* Rumb.
RHUME, s. m. Inflammation catarrhale de la membrane muqueuse des fosses nasales; fluxion sur la gorge et la trachée-artère, qui ordinairement excite la toux et rend la voix enrouée. *Rhume de cerveau, de poitrine. Oh! que si cet hiver un rhume salutaire, guérissant de tous maux mon avare beau-père...* (Boil.)
RHUMMERIE, s. f. Dans les sucreries, atelier où l'on fait fermenter la mélasse.
RHUS, s. m. T. de bot. Sumac.
RHYAS, s. m. T. de méd. Écoulement des yeux.
RHYNCHÉE, s. f. T. d'hist. nat. Longirostre.
RHYNCHÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de charansonites.
RHYNCHITE, s. f. T. d'hist. nat. Attelabe.
RHYNCHOBDELLE, s. f. T. d'hist. nat. Macrognate.
RHYNCHONELLE, subst. f. T. d'hist. nat. Coquille fossile.
RHYNCHOSE, s. f. T. de bot. Plante vivace de la Chine.
RHYNCHOSPORE, s. m. T. de bot. Genre de plantes.
RHYNCHOSTÈNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux à bec étroit.
RHYNCHOTHÈQUE, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Pérou.
RHYNCOLITHES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pointes d'oursins fossiles.
RHYNCOPRION, s. m. T. d'hist. nat. Arachnide.
RHYNGOTHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hémiptères.
RHYPHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de diptères tipulaires.
RHYPOGRAPHE, s. m. Chez les anciens, peintre de bambochades, de sujets bas.
RHYPTIQUE, adj. *Voy.* Detersif.
RHYSOPHYLLE, s. f. T. de bot. Jongermanne.
RHYTELMINTHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers intestins. *Voyez* Rugule.
RHYTHME, s. m. T. de litt. et de mus. Nombre, cadence, mesure. — T. de méd. *Rhythme du pouls*, proportion dans ses battements.
RHYTHMIQUE, adj. des d. g. Qui appartient au rhythme.
RHYTMOPÉE, s. f. Partie de la musique qui comprend les lois du rhythme.
RHYTIS, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine appelé aussi *Rhythelminthe*.
RHYZOSPERMUM, s. m. T. de bot. Noïelee.
RHYANE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.
RIANT, TE, adj. Qui marque de la gaieté, de la joie. *En vain ce misanthrope, aux yeux tristes et sombres, veut, par un air riant, en éclaircir les ombres.* (Boil.) - Agréable à la vue; et fig., à l'esprit. *Aspect riant, idées riantes.* — *Dents riantes* ou *rieuses*, incisives qu'on découvre quand on rit.
RIAULE, s. f. Outil de mineur.
RIBADOQUIN, s. m. Ancienne pièce d'artillerie.
RIBAMBELLE, s. f. Longue suite, kyrielle. *Fam et iron.*
RIBAUD, DE, adj. et s. Luxurieux, impudique. *V. et pop.*
RIBAUDEQUIN, s. m. Anc. machine de guerre pour lancer des dards, des javelots.
RIBAUDERIE, s. f. Divertissement de ribaud. *V. et pop.*
RIBAUDS, s. m. pl. Gardes du roi sous Philippe-Auguste.
RIBAUDURE, s. f. T. de manuf. Faux pli ou bourrelet.
RIBE, s. f. Machine pour broyer le lin, le chanvre. — Au pl. Groseilles rouges.
RIBELIER, s. m. T. de bot. Arbre de la pentandrie.
RIBESOIDES, s. m. T. de bot. Ribelier.
RIBETTE, s. f. T. de bot. Groseiller rouge.
RIBLETTE, s. f. Tranche de viande mince, grillée et assaisonnée. - Omelette au lard.
RIBLEUR, s. m. Coureur de nuit, filou. *V. et pop.*
RIBORD, s. m. T. de mar. Bordage le plus proche de la quille.
RIBORDAGE, s. m. T. de mar. Dommage causé par un choc bord à bord; indemnité pour ce dommage.
RIBOT, s. m. Pilon pour battre le beurre.
RIBOTE, s. f. Action de boire et de manger beaucoup. — *Faire ribote*, se régaler, boire, se divertir. *Pop.*
RIBOTER, v. n. Se régaler, faire ribote. *Pop.*
RIBOTEUR, s. m. Celui qui

Digitized by Google

aime à riboter. Fém. *Riboteuse. Pop.*

RICANEMENT, s. m. Action de ricaner.

RICANER, v. n. Rire à demi par malice, ironie ou sottise. *Voilà-t-il pas monsieur qui* ricane *déjà!* (Mol.)

RICANERIE, s. f. Ris malin, moqueur, injurieux.

RICANEUR, s. m. Celui qui ricane, qui a l'habitude de ricaner. Fém. *Ricaneuse.*

RIC À RIC, exp. adv. Avec une exactitude rigoureuse; petite portion à petite portion. *Fam.*

RICCIE, s. f. T. de bot. Hépatique.

RICH, s. m. Espèce de loup cervier du nord, qui donne une très-belle fourrure; sorte de lapin.

RICHARD, s. m. Homme riche et de condition médiocre. Fém. *Richarde. Fam.* — T. d'hist. nat. Coléoptère nommé aussi *Bupreste.*

RICHARDIE, s. f. T. de bot. Plante rubiacée.

RICHE, s. m. Celui qui a de la fortune, qui jouit d'une grande fortune. *Il écoutait également le* riche *et le pauvre.* (Boss.)

RICHE, adj. des d. g. Qui a beaucoup de biens, en général; opulent. *On méprise dans la société un homme* riche, *dont l'esprit est sans goût et sans culture.* (Volt.) — *Riche parti*, personne à marier possédant de grands biens. — Fig. *Riche en...*, qui a beaucoup de..., en bonne et en mauvaise part. *Riche en mérite, en sottise*, etc. — En parlant des choses, abondant, fertile. *Riche moisson. Ce pays, arrosé des plus belles rivières*, riche *en pâturages...* (Volt.) — De grand prix, magnifique. *Un* riche *ameublement.* (La Br.) — Orné, paré. — *Taille riche*, au-dessus de la médiocre, bien proportionnée. — En parlant des ouvrages d'esprit, fécond en idées, en images. — *Langue riche*, abondante en mots, en locutions, etc. — T. de poés. *Rime riche*, plus que suffisante.

RICHE-DÉPOUILLE, s. f. Variété d'oranger.

RICHÉE, s. f. T. de bot. Arbuste de la Nouvelle-Hollande; plante voisine de la craspédie.

RICHEIE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Madagascar.

RICHEMENT, adv. D'une manière riche, opulemment, magnifiquement. — Fam. Excessivement. — T. de poés. *Rimer richement*, n'employer que des rimes riches.

RICHERIE, s. f. T. de bot. Arbre de la polygamie.

RICHESSE, s. f. Biens, fortune, opulence; éclat, magnificence; qualité de ce qui est riche, en général, au prop. et au fig. *Richesse d'un pays, d'une langue, du style*, etc.—Au pl. Possessions; grands biens. *Il a méprisé également le faste et les* richesses. (Volt.)

RICHISSIME, adj. des d. g. Extrêmement riche. *Fam. et inus.*

RICIN, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes parasites. — T. de bot. Genre de tithymaloïdes.

RICINELLE, s. f. T. de bot. Genre de tithymaloïdes.

RICINOCARPE, s. m. T. de bot. Arbrisseau tithymaloïde.

RICINOÏDE, s. f. Noix des Barbades.

RICINUS, s. m. T. d'hist. nat. Dent de poisson pétrifiée.

RICOCHET, s. m. Bond d'une pierre plate jetée horizontalement sur l'eau. — Bond que fait un boulet. — Fig. et fam. Action, discours par impulsion. — *Par ricochet*, non de la première main, par circuit, non directement. *Je ne puis jamais vous écrire que par* ricochet. (Volt.) — Petit oiseau qui répète son ramage. — Fig. et prov. *Chanson du ricochet*, redites continuelles.

RICOCHON, s. m. Apprenti monnayeur.

RICOTIE, s. f. T. de bot. Plante crucifère.

RIDAINS, s. m. pl. T. de pêch. Élévations au fond de la mer.

RIDE, s. f. Pli du front, du visage, des mains, qui est l'effet ordinaire de la vieillesse. *Et moi-même à qui l'âge d'aucune* ride *encor n'a flétri le visage.* (Boil.)—Pli sur l'eau. — T. de mar. Petit cordage servant à en raidir un plus gros. — Au pl. T. d'hist. nat. Stries irrégulières sur la robe d'une coquille.

RIDÉ, ÉE, adj. Qui a des rides. *Front, visage ridé. Quant à moi je voudrais ne mourir que* ridée. (La Font.) — T. de bot. *Voyez* Rugueux.

RIDEAU, s. m. Étoffe suspendue à une tringle avec des anneaux, autour d'un lit, devant une fenêtre, etc. *Quatre* rideaux *pompeux...* (Boil.) — Fig. Ce qui arrête la vue. — *Tirer le rideau sur...*, ne plus parler de... — *Derrière le rideau*, en secret. — Petite élévation de terre en longueur; mur pour soutenir le pied d'un talus, d'une berge. — Au pl. *Voyez* Ridains.

RIDÉES, s. f. pl. T. de vén. Fumées du vieux cerf.

RIDELLE, s. f. Côté d'une charrette en râtelier. — Au pl. *Voyez* Ridains.

RIDER, v. a. Causer des rides. *Le chagrin ride le front.* — *Faire rider*, occasioner des rides. *Le moindre vent qui d'aventure* fait rider *la face de l'eau.* (La Font.) — T. de vén. Poursuivre sans crier, en parlant des chiens. — T. de mar. *Rider une voile*, l'accourcir avec des ris. — *Se rider*, v. pr. Se faire des rides; prendre des rides. *Dans la peur... le front se* ride. (Buff.)

Ridé, ée, part.

RIDICULE, s. m. Ce qui est digne de risée; ce qui excite à rire. *Le* ridicule *vient à bout de tout; c'est la plus forte de toutes les armes.* (Volt.) — Défaut qui prête à rire. *Je sens le* ridicule *d'être amoureux d'une personne ridicule.* (Sév.) — *Tourner en ridicule*, faire un sujet de risée de... *Je tâche d'y tourner le vice en* ridicule. (La Font.) — Petit sac à cordons que les femmes portent à la main, et qui leur tient lieu de poches.

RIDICULE, adj. des d. g. Digne de risée, de moquerie. Se dit des personnes et des choses. *On sera* ridicule, *et je n'oserai rire?* (Boil.) = *Ridicule, risible.* Un objet est *ridicule* par un contraste frappant entre la manière dont il est et celle dont il doit être; il est *risible* par quelque chose de plaisant.

RIDICULEMENT, adv. D'une manière ridicule.

RIDICULISER, v. a. Rendre ridicule; tourner en ridicule. — *Se ridiculiser*, v. pr. Se rendre ridicule. — V. réc. Se tourner mutuellement en ridicule.

Ridiculisé, ée, part.

RIDICULISSIME, adj. des d. g. Très-ridicule. *Inus.*

RIDICULITÉ, s. f. Qualité de ce qui est ridicule; action, parole, chose ridicule. *Fam.*

RIÈBLE, s. m. T. de bot. Gaillet accrochant.

RIEDLÉE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

RIEN, s. m. Néant; nulle chose. *On est maître de la vie des autres quand on ne compte plus pour* rien *la sienne.* (Fén.) — Peu de chose. *Un songe, un* rien, *tout lui fait peur.* (La Font.) — Quelque chose. *Je n'ai pas assez de santé pour travailler à* rien. (Volt.) — *Homme de rien*, de fort basse naissance. — *N'être rien à quelqu'un*, n'être si son parent ni son ami. — *En moins de rien*, en très-peu de temps. — *Il n'en est rien*, cela n'est pas. *On le dit, mais il n'en est* rien. (La Font.) — Au pl. Bagatelles, vétilles, choses de nulle importance. *Je n'ai que des* riens *à vous mander.* (Sév.)

RIENCURTIE, s. f. T. de bot. Plante herbacée.

RIEUR, s. m. (*Se dit surtout au* pl.) Celui qui s'amuse aux dépens d'autrui; railleur, moqueur. *On cherche les* rieurs *et moi je les évite.* (La Font.) — Fam. *Avoir les rieurs de son côté*, l'approbation du plus grand nombre, de ceux qui ont le plus de crédit. — T. d'hist. nat. Oiseau du Mexique dont le cri ressemble à un éclat de rire.

RIEUR, EUSE, adj. et s. Qui aime à rire, que peu de chose fait rire.

RIEUX, s. m. pl. T. de pêch. Cibaudières.

RIFET, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre des toupies.

RIFLARD, s. m. Longue laine sans apprêt. — T. de menuis. Gros rabot. — T. de maç. Ciseau dentelé. *Voyez* Rifloir.

RIFLEAU, s. m. T. d'ardois. Veine étrangère inclinée au sud.

RIFLER, v. a. T. d'arts et mét. Limer, adoucir avec le rifloir.

Riflé, ée, part.

RIFLOIR, s. m. T. d'arts et mét. Sorte de lime recourbée.

RIGAUX, s. m. pl. Espèce de noyaux dans les pierres à chaux mal calcinées.

RIGIDE, adj. des d. g. Exact, sévère, austère. *Personne, morale rigide.* — Scrupuleusement attaché aux opinions de...

RIGIDEMENT, adv. Avec rigidité.

RIGIDITÉ, s. f. Exactitude rigoureuse, sévérité, austérité. — T. de méd. Raideur, constriction.

RIGODON ou RIGAUDON, s. m. Air à deux temps, très-animé; danse sur cet air.

RIGOLE, s. f. Petit fossé, petite tranchée pour planter des bordures, etc.

RIGOLER, v. a. et n. T. de jard. Faire des rigoles. — *Se rigoler*, v. pr. Se réjouir. *V. et inus.*

RIGOLÉ, ÉE, part.

RIGORISME, s. m. Morale d'une sévérité outrée, affectation de rigidité; austérité excessive.

RIGORISTE, adj. et s. des d. g. Qui outre la sévérité en morale.

RIGOTEAU, s. m. T. de couvr. Tuile fendue en travers.

RIGOUREUSEMENT, adverb. Avec rigueur, sévérité, dureté. — Incontestablement, indubitablement. *Rigoureusement vrai.*

RIGOUREUX, EUSE, adject. Très-sévère dans sa conduite, ses principes, etc.; sévère envers les autres jusqu'à la dureté; qui ne pardonne rien, ne relâche rien de ses droits. — En parlant des choses, sévère. *Arrêt rigoureux. Je ne veux donner cette pièce qu'après un long et rigoureux examen.* (Volt.) — Dur, âpre. *Climat, hiver, froid rigoureux. Le rigoureux aquilon.* (Fén.) — *Preuve, démonstration rigoureuse*, à laquelle il n'y a rien à répliquer. — *Diète rigoureuse*, abstinence presque entière. — T. de peint. *Touche rigoureuse*, prononcée.

RIGUEUR, s. f. Sévérité dure, impitoyable. *Avec quels yeux cruels sa rigueur obstinée, vous laissait à ses pieds peu s'en faut prosternée!* (Rac.) — État de gêne, d'anxiété. *Dans les longues rigueurs d'une prison cruelle.* (Rac.) — Excessive austérité; grande exactitude; sévérité dans la justice, etc. *Il exhorta le clergé à ne point user de rigueurs dangereuses.* (Volt.) — Inclémence, dureté, âpreté. *Rigueur du climat, de la saison. Au sortir des rigueurs de l'hiver.* (La Font.) — *De rigueur*, exp. adv. Indispensable. — *A la rigueur*, exp. adv. À la lettre, sans modification; avec une extrême exactitude; avec rigueur. *Et tel qui n'admet point la probité chez lui, souvent à la rigueur l'exige chez autrui.* (Boil.)

RIMA, s. m. T. de bot. *Voyez* ARBRE-A-PAIN.

RIMAILLE, subst. f. Méchante poésie, méchants vers. *Fam.*

RIMAILLER, v. n. Faire mal des vers, faire beaucoup de méchants vers. *Je t'ai vu rimailler et traduire sous moi.* (Boil.) *Fam.*

RIMAILLEUR, s. m. Mauvais poète, plat versificateur. *Fam.*

RIMASSER, etc. *Voyez* RIMAILLER.

RIMBOT, s. m. T. de bot. Sorte d'arbuste.

RIME, s. f. Uniformité de sons dans la terminaison de deux mots; mots qui riment entre eux. *Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant ou sublime, que toujours le bon sens s'accorde avec la rime.* (Boil.) — Par ext. Poésie, vers. *C'est Sillery qui s'attache à vouloir que, de nouveau, sire loup, sire corbeau, chez moi se parlent en rime.* (La Font.)

RIMER, v. a. Faire consonner; mettre en vers. Rimons *quelque louange.* (Boil.) — V. n. Faire des vers. *Il se tue à rimer.* (Boil.) — En parlant des mots, se terminer par le même son. — Fig. et fam. *Cela ne rime à rien*, n'a aucun sens, aucune raison.

RIMÉ, ÉE, part.

RIMEUR, s. m. Poète. *Mais moi qu'un vain caprice, une bizarre humeur, pour mes péchés, je crois, fit devenir* rimeur. (Boil.) — Iron. Mauvais poète.

RIMULE, s. f. T. d'hist. nat. Petite fente.

RINCÉ, ÉE, adject. Nettoyé en rinçant. — Pop. Mouillé, réprimandé, battu.

RINCEAU, s. m. T. d'archit. et de sculpt. Ornement de feuillages.

RINCÉE, s. f. Frottée. *Pop.*

RINCER, v. a. Nettoyer en lavant et en frottant. *Rincer des verres, des tasses.* — *Rincer sa bouche* ou *se rincer la bouche*, agiter un liquide dedans pour la nettoyer. — Pop. Battre.

RINCÉ, ÉE, part.

RINÇOIR, s. m. T. de papet. Vase pour rincer.

RINCURE, s. f. L'eau avec laquelle on a rincé.

RINGARD, s. m. Barre de fer pour manier de grosses pièces à forger, remuer le charbon.

RINGEAU ou RINGEOT, s. m. T. de mar. Extrémité de la quille où commence l'étrave.

RINGRAVE, s. f. *Voyez* RHINGRAVE.

RINORE, s. m. T. de bot. Violetier de Cayenne.

RIOLANISTE, s. m. T. d'anat. Muscle fléchisseur de la cuisse.

RIOLÉ, ÉE, adj. Rayé. *Inus.*

RIORTE, s. f. T. de bot. Viorne.

RIOTER, v. n. Rire à demi. *Pop.*

RIOTEUR, s. m. Celui qui riote habituellement. Fém. *Rioteuse. Pop.*

RIPAILLE, s. f. Grande chère; débauche de table. *Faire ripaille. Pop.*

RIPAILLEUR, s. m. Homme goulu. *V. et pop.*

RIPAROGRAPHE, s. m. Celui qui écrit des bagatelles. *Inus.*

RIPE, s. f. Grattoir de sculpteur, de maçon.

RIPER, v. a. Gratter avec la ripe. — V. n. T. de mar. Glisser.

RIPÉ, ÉE, part.

RIPIPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

RIPOGONE, s. m. T. de bot. Genre d'asparagoïdes.

RIPOIRE, subst. f. T. de mar. Bout de corde composé de chanvre et de crins.

RIPOPÉ, s. m. Ripopée. *Inus.*

RIPOPÉE, s. f. Mélange de vins, de liqueurs, de sauces. — Fig. et fam. Discours rempli d'idées, d'expressions incohérentes.

RIPOSTE, subst. f. Repartie prompte, réponse vive pour repousser une raillerie; ce qui se fait sur le champ pour repousser une injure. — T. d'escr. Botte portée en parant.

RIPOSTER, v. a. et n. Repartir vivement. — Repousser une injure. — T. d'escr. Porter une botte en parant celle de l'adversaire.

RIPOSTÉ, ÉE, part.

RIPUAIRE, adj. f. *Loi ripuaire*, des anciens peuples des bords du Rhin et de la Meuse.

RIRE, s. m. Ris. *A ton geste, à ton rire intenter un procès.* (Boil.) Contre l'ordinaire des infinitifs substantifs, il s'emploie au pl. et s'unit à des adjectifs.

RIRE, v. n. (*Je ris, tu ris, il rit, nous rions, vous riez, ils rient; je riais, nous riions, vous riiez, ils riaient; je ris; je rirai; que je rie, que nous riions, que vous riiez; qu'ils rient; que je risse; je rirais, riant*). Exprimer la joie, le dédain, etc., par un mouvement des lèvres, de la bouche, et souvent avec bruit. *Bref il ne pleura point : un flatteur l'alla dire, et soutint qu'il l'avait vu rire.* (La Font.) — Par ext. Se divertir, se réjouir. *Il faut rire avant d'être heureux, de peur de mourir avant d'avoir ri.* (La Br.) — Railler, se moquer. *Je sais qu'à mes dépens vous affectez de rire.* (Boil.) — Plaisanter, badiner; ne pas parler, ne pas agir sérieusement. *Tous ces discours frivoles ne sont qu'un badinage, un simple jeu d'esprit d'un censeur, dans le fond, qui folâtre et qui rit.* (Boil.) — Ne pas se soucier de... *Je ris de ses discours frivoles.* (Boil.) — Fig. *Rire à...*, être agréable, propice. *L'occasion vous rit.* (Corn.) — *Se rire*, v. pr. *Se rire de...*, se moquer, ne pas se soucier, ne tenir aucun compte de..., ne faire aucun cas, mépriser. *Le perfide triomphe et se rit de ma rage.* (Rac.)

RI, part. indéclinable.

RI-RI-CAT, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

RIS, s. m. Action de rire. *Et vos ris complaisants tirent de son esprit tous ces traits médisants.* (Mol.) — Manière dont on rit. *Tandis que mon faquin, qui se voyait prisé, avec un ris moqueur les priait d'excuser.* (Boil.) — Au pl. et poét. Les ris personnifiés. *Les Ris même, les*

by Google

Jeux, les Grâces et leur mère. (Boil.)

RIS, s. m. Glande sous la gorge du veau. — Au pl. T. de mar. œillets pour passer les garcettes dans une voile; bandes de toile qui traversent les huniers. *Voyez* Riz.

RISADE, s. f. T. de mar. Action d'assembler.

RISAGAL, s. m. *Voy.* Réalgar.

RISAGON, s. m. *Voyez* Cassumuniar.

RISAVE, s. f. T. de bot. Zizanie des marais.

RISBAN, s. m. Terre-plein garni de canons pour la défense d'un port de mer.

RISBERME, s. f. Fortification de fascinages et de grillages.

RISDALE, s. f. *Voyez* Rixdale.

RISÉE, s. f. Grand éclat de rire de plusieurs personnes qui se moquent; raillerie, moquerie, persiflage. *Il en revint couvert de honte et de* risée. (Boil.) — Personne, objet dont on se rit. *Combien de fois Isaïe a-t-il été la risée du peuple...* (Boss.)

RISIBILITÉ, s. f. T. scolastique. Faculté de rire.

RISIBLE, adj. des d. g. Propre à faire rire; digne de moquerie. — T. scolastique. Qui a la faculté de rire.

RISQUABLE, adj. des d. g. Qu'on peut risquer, hasarder; où il y a du risque, hasardeux, dangereux, périlleux.

RISQUE, s. m. Hasard, danger, péril. — *A tout risque*, à tout hasard. — *A ses risques et périls*, au hasard de perdre.

RISQUER, v. a. et n. Hasarder; mettre en danger. *Risquer sa fortune, sa vie. Il* risqua *de nouveau le gain qu'il avait fait.* (La Font.) — Courir le risque de...

Risqué, ée, part.

RISSER, v. a. *Voy.* Arriser.

RISSOA, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coquilles univalves.

RISSOLE, s. f. Viande hachée enveloppée dans de la pâte et frite dans du sain-doux. — T. de pêch. Filet à mailles serrées.

RISSOLÉ, ÉE, adj. Qu'on a fait rissoler. — Fam. *Visage rissolé*, fort hâlé.

RISSOLER, v. a. Rôtir jusqu'à la couleur rousse. — V. n. Et *se rissoler*, v. pr. Acquérir cette couleur par l'action du feu.

Rissolé, ée, part.

RISSOLETTES, s. f. pl. Rôties de pain farci.

RISSON, s. m. T. de mar. Ancre à quatre bras.

RISTE-PERLE, s. f. T. de bot. Dauphinelle des bois.

RIT ou RITE, s. m. (Pl. *Rites*). Ordre prescrit des cérémonies d'une religion. *Rit grec, latin.*

RITBOK, s. m. T. d'hist. nat. Bouc des roseaux en Afrique.

RITOURNELLE, s. f. Petite symphonie avant ou après un chant. — Fig. et fam. Retour fréquent, répétition des mêmes choses. Ne se dit qu'en mauvaise part.

RITTÈRE, s. f. T. de bot. Possire.

RITUALISTE, s. m. Auteur qui traite des différentes cérémonies d'un culte.

RITUEL, s. m. Livre contenant les rites, les cérémonies, les prières, les instructions qui concernent l'administration des sacrements, etc.

RIVAGE, s. m. Bord de la mer; et poét., des fleuves, des rivières. *Ses longs mugissements font trembler le* rivage. (Rac.)

RIVAL, LE, adj. et s. Qui aspire, qui prétend à la même chose qu'un autre; qui dispute de gloire, de puissance; concurrent en amour. *Et ne ménagez point un rival qui m'offense.* (Mol.)

RIVALISER, v. n. Disputer de mérite, de talent, de gloire, etc.

RIVALITÉ, s. f. Concurrence, émulation.

RIVE, s. f. Bord de la mer, d'un lac, d'un fleuve, d'une rivière. *Du Danube asservi les* rives *désolées.* (Rac.) — Bord d'un bois. — T. de manuf. de soie. Bord de la chaîne.

RIVER, v. a. Abattre et aplatir une pointe qui dépasse. *Voy.* Clou. — Fig. *River les fers*, affermir l'esclavage.

Rivé, ée, part.

RIVERAIN, NE, adj. et s. Qui habite, qui a des possessions sur une rive. — T. de bot. *Plantes riveraines*, qui croissent le long des rivières.

RIVESALTES, s. m. Sorte de vin muscat.

RIVET, s. m. Pointe rivée d'un clou de fer à cheval. — T. de cordonn. Couture en fil d'une chaussure. — T. de couvr. Bord d'un toit qui se termine à un pignon.

RIVETIER, s. m. Outil de cordonnier.

RIVIÈRE, subst. f. Assemblage d'eaux qui coulent dans un lit d'une étendue plus ou moins considérable, et qui se jette dans une autre rivière, dans un fleuve ou dans la mer; fleuve. *Les* rivières *qui divisent les empires sont devenues les bornes du juste et de l'injuste.* (Aguess.) — Fig. *Rivière de diamants*, beau collier de gros diamants. — Prov. *Les petits ruisseaux font les grandes rivières*, en amassant peu à peu on devient riche.

RIVIÉREUX, adj. m. T. de fauc. *Oiseau rivièreux*, propre à voler sur les rivières.

RIVINE, s. f. T. de bot. Genre de chénopodées.

RIVOIR, s. m. Outil d'acier pour couper et river des pointes et des clous.

RIVOIS, s. m. Marteau pour river les clous des roues.

RIVULAIRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes cryptogames.

RIVULAIRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui croît dans les ruisseaux, le long des ruisseaux.

RIVURALES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Mollusques des rives.

RIVURE, s. f. T. de serr. Broche de fer qui entre dans les charnières des fiches.

RIXDALE, s. f. Monnaie d'argent d'Allemagne (2 fr. 50 c.).

RIXE, s. f. Querelle entre deux ou plusieurs personnes, avec injures, menaces, coups; débats orageux; discussion, contestation; querelle légère.

RIXER, v. n. Quereller. *Inus.*

RIX-MARC, s. m. Monnaie allemande qui vaut environ un franc.

RIX-ORT, s. m. Monnaie allemande qui vaut un peu plus d'un franc.

RIZ, s. m. (*Sans pl.*) Plante annuelle des pays chauds, genre de graminées; grain alimentaire qu'elle produit.

RIZE, s. m. Monnaie de compte de Turquie (1500 ducats).

RIZIÈRE, s. f. Terre semée, couverte de riz.

RIZOA, s. m. T. de bot. Plante de la didynamie.

ROABLE, s. m. Tire-braise.

ROB, s. m. Suc épaissi et dépuré de plantes, de fruits cuits.

ROBE, subst. f. Vêtement long d'homme, de femme, d'enfant, qui enveloppe tout le corps, et varie dans sa forme suivant les personnes et les pays; long vêtement de femme dont la forme varie selon les modes. *En habits de marquis, en* robes *de comtesses.* (Boil.) — Vêtement long et ample que portent les juges, les avocats, les professeurs, etc., dans l'exercice de leurs fonctions. *D'une* robe *à longs plis balayer le barreau.* (Boil.) — Profession de judicature et de pratique. *A la fin j'ai quitté la* robe *pour l'épée.* (Corn.) — Ceux qui l'exercent. *Je ne sais où la* robe *et l'épée ont puisé de quoi se mépriser réciproquement.* (La Br.) — État des ecclésiastiques. Vieux en ce sens. — Fig. et fam. *Personnes de même robe*, de même état, qualité, opinion, etc. — Couleur du poil des chevaux, des chiens, etc.; enveloppe de certains légumes; surface d'une coquille. — Au pl. Grandes feuilles de tabac qui servent d'enveloppe.

ROBE DE CHAMBRE, s. f. Long vêtement que l'on porte dans la chambre. *Messire loup vous servira, s'il vous plaît, de* robe de chambre. (La Font.)

ROBELAGE, s. m. Action de rober.

ROBER, v. a. T. de chap. Enlever le poil avec la peau de chien de mer. — *Rober la garance*, enlever l'épiderme qui recouvre ses racines.

Robé, ée, part.

ROBERIE, s. f. T. claustral. Salle où l'on serre les robes des religieuses.

ROBERT, s. m. Mari débonnaire. *Inus.* — T. de cuis. *Sauce robert*, avec oignon, vinaigre, etc.

ROBERTIE, s. f. T. de bot. Ellébore d'hiver, éranthe, koellée; sériole.

ROBERT-LE-DIABLE, s. m.

T. d'hist. nat. Insecte lépidoptère, gamma, double *c*.

ROBERVALIENNES, adj. f. pl. T. de géom. *Lignes robervaliennes*, lignes courbes servant à transformer les figures.

ROBET, s. m. T. d'hist. nat. Pétoncle.

ROBETTE, s. f. Petite robe de laine. *Inus.*

ROBIÈRE, s. f. Lieu où l'on met les robes. *Inus.*

ROBIN, s. m. T. de mép. Homme de robe. *Si vous voulez vous charger de marier la cadette avec quelque bon gros robin...* (Volt.) — Homme méprisable. — Pop. Taureau.

ROBINE, s. f. T. de jard. Variété de poire.

ROBINET, s. m. Tuyau de bois ou de métal qu'on applique aux tonneaux, fontaines, etc., et qu'on ouvre et ferme au moyen d'un bouchon percé, nommé clef; cette clef.

ROBINIER, s. m. T. de bot. Genre d'arbustes légumineux, faux-acacia, etc.

ROBORATIF, IVE, adj. T. de méd. Qui fortifie.

ROBULE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coquilles univalves.

ROBUSTE, adj. des d. g. Fort, vigoureux. *Personne, complexion, santé robuste. Ces sages d'Égypte avaient étudié le régime qui fait les esprits solides, les corps robustes.* (Boss.) — Fam. *Foi robuste*, d'une personne très-crédule.

ROBUSTEMENT, adv. D'une manière robuste.

ROBUSTICITÉ, s. f. État de l'être robuste. *Fam. et inus.*

ROC, s. m. Masse de pierre très-dure, enracinée dans la terre et élevée au-dessus de sa surface. *Sur ces rocs sourcilleux.* (Boil.) — Au jeu d'échecs, tour.

ROCAILLE, s. f. Cailloux, coquillages qui ornent une grotte. — Petite grotte de verre coloré.

ROCAILLEUR, s. m. Celui qui travaille en rocaille.

ROCAILLEUX, EUSE, adj. Où il y a beaucoup de cailloux, plein de cailloux. *Chemin rocailleux.* — Fig. Inégal, raboteux. — *Style rocailleux*, très-dur.

ROCAMBOLE, s. f. Échalote d'Espagne, espèce d'ail très-fort. — Fig. et fam. Ce qu'il y a de plus piquant dans un genre.

ROCAME, subst. f. T. de bot. Plante voisine des trianthèmes.

ROCAR, s. m. T. d'hist. nat. Merle du Cap de Bonne-Espérance qui se tient sur les rochers.

ROCCELLA, s. f. T. de bot. Groseillier épineux.

ROCCELLE, s. f. T. de bot. Genre de lichens.

ROCHE, s. f. Roc isolé, d'une grosseur et d'une grandeur considérable. *Allons du moins chercher quelque antre ou quelque roche d'où jamais ni l'huissier ni le sergent n'approche.* (Boil.) — Pierre très-dure; pierres durcies et réunies par le feu; espèce de borax; défaut de la terre cuite, vitrifiée. — *Roche vive*, qui a ses racines fort profondes et n'est point mêlée de terre. — *Roche cornéenne.* Voyez Cornéenne. — *Roche d'émeraudes, de turquoises*, etc., petit amas d'émeraudes, de turquoises, etc. — *Roche à feu*, mélange de soufre, de salpêtre et de poudre, servant pour beaucoup d'artifices. — Fig. *Cœur de roche*, que rien ne peut émouvoir. — Fig. et fam. *De la vieille roche*, ancien et bon. Voyez Anguiller.

ROCHÉE, subst. f. T. de bot. Crassule, ixie.

ROCHEFORTIE, s. f. T. de bot. Genre de nerpruns.

ROCHELLE, s. f. Sorte de raisin. — Au pl. Toiles communes de la Touraine.

ROCHELOIS, SE, adj. et s. De la Rochelle.

ROCHER, s. m. Roc élevé, escarpé et terminé en pointe. *De ce côté-là, un rocher escarpé rend la ville inattaquable.* (Volt.) — Masse artificielle qui l'imite. — T. de brass. Levain qui commence à mousser. — T. d'anat. Partie de l'os temporal. — T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves.

ROCHER, v. a. T. d'orf. Entourer de borax pour souder. — V. n. T. de brass. Mousser, en parlant du levain.

Roché, ée, part.

ROCHET, s. m. Surplis à manches étroites. *Ce rochet qu'autrefois le prélat trop jaloux lui rogna de trois doigts.* (Boil.) — Camail d'évêque. — Grosse bobine. — Roue à dents en crémaillère.

ROCHETTE, s. f. Soude du Levant.

ROCHEUX, EUSE, adj. Couvert de roches, de rochers. *Inus.*

ROCHIER, s. m. Faucon qui fait son nid dans les rochers. *Inus.*

ROCHOIR, s. m. T. d'arts et mét. Boîte pour mettre le borax.

ROCINELLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

ROCOU, s. m. Voyez Roucou.

ROCOULER, v. n. Voyez Roucouler.

RODATION, s. f. T. de méd. Raccourcissement de poils.

RODE, s. m. T. d'hist. nat. Zée.

RODENTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères rongeurs.

RÔDER, v. a. T. d'arqueb. Tourner la noix. — V. n. Aller et venir; courir çà et là; errer de côté et d'autre; tournoyer. Ne se dit qu'en mauvaise part.

Rôdé, ée, part.

RODET, s. m. T. de charp. Roue de moulin à eau.

RÔDEUR, s. m. Celui qui rôde. *Rôdeur de nuit.*

RODOIR ou COUDRET, s. m. Cuve de tanneur.

RODOMONT, s. m. Fanfaron, faux-brave qui se vante pour se faire craindre.

RODOMONTADE, s. f. Fanfaronnade, vanterie en fait de bravoure.

RODRIGUÈZE, s. f. T. de bot. Genre d'orchidées.

ROELLANE, s. f. T. de bot. Erythroxylon.

ROELLE, s. f. T. de bot. Genre de campanulacées.

ROELMAS, s. m. pl. Mouchoirs de coton des Indes.

ROEMERIA, s. f. T. de bot. Amaranthe.

ROEMÉRIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

ROGATIONS, s. f. pl. Prières publiques et processions pour les biens de la terre pendant les trois jours qui précèdent l'Ascension.

ROGATOIRE, adj. f. T. de pal. *Commission rogatoire*, qu'un juge adresse à un autre juge pour faire une instruction dans son ressort.

ROGATON, s. m. Écrit, papier inutile. — Au pl. Restes de viandes; mets réchauffés, composés de restes. — T. de litt. Petits ouvrages de rebut. *Fam.*

ROGER-BONTEMPS, subst. m. Homme qui ne prend aucune inquiétude, qui ne songe qu'au plaisir. *Fam.*

ROGNE, s. f. Gale invétérée. — Mousse qui vient sur le bois.

ROGNEMENT, s. m. T. de rel. Action de rogner un livre.

ROGNE-PIED, s. m. Outil de maréchal pour rogner la corne.

ROGNER, v. a. Ôter, retrancher quelque chose de la longueur, de la largeur, du bout, des extrémités. *Vos griffes la pourront blesser... Permettez donc qu'à chaque patte on vous les* rogne. (La Font.) — Par ext. Ôter, supprimer une petite portion de... — Fig. et fam. Ôter, retrancher à quelqu'un une partie de ce qui lui appartient, lui est dû; retrancher des profits.

Rogné, ée, part.

ROGNEUR, s. m. Celui qui rogne. Fém. *Rogneuse.*

ROGNEUX, EUSE, adj. Qui a la rogne. *Le tout pour un âne* rogneux. (La Font.)

ROGNOIR, s. m. T. de mét. Outil, table pour rogner. — Ou *Rogne-cul*, platine pour aplatir le bout des chandelles.

ROGNON, s. m. Rein bon à manger de certains animaux. *Mine en rognon*, en masses métalliques détachées. — T. d'hist. nat. *Rognon argenté*, kolpode. — T. de bot. *Rognon des arbres*, vesse-loup.

ROGNONER, v. n. Grommeler, murmurer entre ses dents. *Pop.*

ROGNURE, s. f. Petite portion rognée. — Au pl. Tout ce qu'on a rogné d'une chose. — Fam. Restes de matériaux non employés.

ROGOMME, s. m. Toute liqueur forte, surtout l'eau-de-vie. — *Voix de rogomme*, enrouée par l'abus des liqueurs fortes. *Pop.*

ROGUE, adj. des d. g. D'une fierté arrogante. *Fam.*

Digitized by Google

ROHMERIE, s. f. T. de bot. Mirsine.

ROHRIE, s. f. T. de bot. Gortère.

ROI, subst. m. Souverain d'un royaume. *Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes.* (Corn.) -- Chef de certaines compagnies. *Roi d'armes.* -- Celui à qui tombe la fève du gâteau. — Principale pièce du jeu d'échecs; chacune des quatre premières figures du jeu de carte. *A la bête gémir d'un roi venu sans garde.* (Boil.) --Fig. Le premier, le principal, le plus habile dans son genre. *Comme roi des auteurs qu'on l'élève à l'empire...* (Boil.) — *Le roi des rois*, Dieu. — *Roi des animaux*, le lion. *Le roi des animaux se mit un jour en tête de giboyer.* (La Font.) — *Roi des oiseaux*, l'aigle. — *Roi de la mer*, dauphin. — *Roi des corbeaux*, oiseau voisin des paons. — *Roi des harengs*, espèce de chien de mer. — *Roi des rougets*, poisson rouge du genre du mulet. — *Roi des saumons*, truite. — *Roi des serpents*, lamanda. — *Roi des singes*, alouatte.

ROIDE, etc. *Voyez* RAIDE.

ROIOC, s. m. Fausse rhubarbe, plante à racines colorant en fauve et jaune.

ROITELET, s. m. Petit roi. *Fam. et iron.* — Très-petit passereau. *Un roitelet pour vous est un pesant fardeau.* (La Font.)

ROKE, s. m. T. d'hist. nat. Écureuil.

ROKEJEQUE, s. f. T. de bot. Genre de portulacées.

ROLANDRE, s. f. T. de bot. Échinope.

RÔLE, s. m. Liste, catalogue. *Rôle des contribuables.*—Ce qu'un acteur doit réciter, jouer dans une pièce; personnage qu'il représente. *C'est le premier rôle de cette espèce que l'on ait osé mettre sur le théâtre.* (Volt.)—Fig. Personnage qu'on joue dans le monde; conduite réfléchie pour un but. *Faut-il donc désormais jouer un nouveau rôle?* (Boil.) — Absol. *Jouer un rôle*, être un personnage célèbre, occuper un rang considérable, faire parler de soi. — T. de prat. Deux pages d'écriture. — T. de pal. Liste des causes. — *Rôle de tabac*, boudin de tabac roulé. — *A tour de rôle*, exp. adv. Chacun à son tour.

RÔLER, v. n. T. de prat. Faire des rôles d'écriture.

ROLET, s. m. Petit rôle, au prop. et au fig. — Fig. et fam. *Être au bout de son rolet*, ne savoir plus que dire, que faire.

ROLETTE, s. f. Toile de lin de Flandre.

RÔLEUR, s. m. Ouvrier qui forme les rôles de tabac.

ROLLE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains baccivores

ROLLE, s. f. Sorte de fourgon de chaufournier. — Espèce de molleton.

ROLLIER, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains, coraces

ROLOWAY, s. m. T. d'hist. nat. Guenon noirâtre.

ROM, s. m. T. d'hist. Poisson du genre du pleuronecte, carrelet.

ROMAIN, s. m. Habitant de l'ancienne Rome, de la république romaine; habitant de Rome moderne. Fém. *Romaine.* — Au pl. Le peuple romain. *Toujours la patrie et la gloire ont, parmi les Romains remporté la victoire.* (Rac.) — T. d'imp. Caractère droit. — *Gros romain, petit-romain*, sortes de caractères.

ROMAIN, NE, adj. De Rome, ancienne et moderne; des Romains. *Une reine est suspecte à l'empire romain.* (Rac.) — *Beauté romaine*, femme qui a de grands traits, un air, un port majestueux. — *Âme romaine*, grande, élevée. — *Action romaine*, noble, généreuse. — *L'église romaine*, l'église catholique. — *Laitue romaine*, espèce de laitue longue qu'on fait blanchir en la liant. *Voyez* CHICORÉE.

ROMAINE, s. f. Laitue romaine. — Instrument pour peser avec un seul poids placé à différentes distances du point de suspension. — Sorte de petit papier. — Cerceau pour suspendre les cierges.

ROMAN, s. m. Récit fictif de diverses aventures merveilleuses ou vraisemblables de la vie humaine, avec peinture des passions, surtout de celle de l'amour. *Ces beaux engagements qu'on trouve dans les romans.* (Desh.) — *Roman historique*, dont le fond est puisé dans l'histoire. — Fig. Histoire, récit sans vraisemblance. *Voyez* CONTE.

ROMAN, NE, adj. Il se dit d'un ancien idiome français composé de celtique et de latin. *Langage roman, langue romane.*

ROMANCE, s. f. Récit touchant, en vers, fait pour être chanté; chanson tendre. — Morceau de chant court, naïf et gracieux.

ROMANCIER, s. m. Auteur de romans. *Villon sut le premier, dans ces siècles grossiers, débrouiller l'art confus de nos vieux romanciers.* (Boil.) Fém. *Romancière.*

ROMANESQUE, adj. des d. g. Qui tient du roman, qui manque de vraisemblance. *Style, histoire romanesque. Ils essuyèrent des aventures aussi* romanesques *que leurs entreprises.* (Volt.) — Exalté, exagéré. *Personne, imagination, passion romanesque. Voyez* ROMANTIQUE.

ROMANESQUEMENT, adverb. D'une manière romanesque.

ROMANISER, v. n. Faire des romans; donner un air de roman à une histoire. *Inus.*

ROMANISTE, s. des d. g. Romancier, romancière. *Inus.*

ROMANTISME, s. m. Amour du romantique; système, invention, fiction, description romantiques.

ROMANTIQUE, s. m. Le genre romantique.

ROMANTIQUE, adj. des d. g. Qui sent le roman; qui rappelle à l'imagination des descriptions de poèmes ou de romans. *Site, aspect romantique.* — *Genre romantique*, ampoulé, bizarre, dans le goût des romans. = *Romantique, romanesque. Romanesque* désigne ce qui appartient en effet au roman; *romantique* indique seulement ce qui semble s'y rattacher. *Romanesque* se dit surtout au moral; *romantique* ne se dit guère que des lieux.

ROMARIN, s. m. Arbuste aromatique toujours vert, genre de labiées. — *Romarin de Bohême*, lède des marais à feuilles étroites.

ROMBALIÈRE, s. f. T. de mar. Planche du bordage d'une galère.

ROMBE, s. m. Sorte de coquillage.

ROMES, s. f. pl. Les deux principales pièces du métier de basse-lice.

ROMPEMENT, s. m. *Rompement de tête*, fatigue causée par le bruit, une forte application. Il vieillit.

ROMPRE, v. a. (*Sur rendre.*). Casser en ployant; mettre en pièces en brisant. *Rompre un bâton, des fers, bras et jambes.* — Fig. *Tu romps tous les ressorts de ma vaine prudence.* (Rac.) — Faire subir le supplice de la roue. — Arrêter, détourner le mouvement droit d'une chose. *Rompre le vent, le courant de l'eau.* — Détourner de la ligne droite. *Rompre un rayon de lumière.* — Enfoncer. *Rompre une porte.* — Mettre en désordre. *Rompre un bataillon.* — Disjoindre, séparer. *Rompre un pont.* — Fig. Enfreindre. *Rompre la loi du jeûne.* — Manquer à... *Rompre un engagement.* —Faire cesser, rendre nul. *Rompre une assemblée, un traité, un marché.* Rompons *avec plaisir un hymen qu'il diffère.* (Rac.) — Accoutumer, habituer, styler, dresser, exercer. *Rompre quelqu'un aux affaires.* — *Rompre la tête*, fatiguer par l'excès du bruit, par des discours importuns. *Et ne me rompez pas davantage la tête.* (Mol.) — *Rompre le silence*, parler enfin. *Déclarons-nous, madame, et* rompons *le silence.* (Rac.) — *Rompre le fil de son discours*, parler tout à coup d'autre chose. — *Rompre la glace*, faire les premiers pas, surmonter les premières difficultés.— *Rompre les chiens, une lance, en visière. Voyez* CHIEN, LANCE, VISIÈRE. — T. de peint. *Rompre les couleurs*, mêler les teintes. — V. n. Se casser, se briser pour être trop chargé, trop faible, etc. *Je plie et ne* romps *pas.* (La Font.) — Fig. Renoncer aux liaisons qu'on avait avec quelqu'un; cesser d'être amis. — Mettre subitement fin à un entretien, à une discussion. — *Se rompre*, v. pr. Se casser, se briser. *L'essieu crie et se rompt.* (Rac.) — Fig. Se fatiguer extrêmement. — *Se rompre un bras, une jambe*, se les fracturer. — *Se rompre le cou*, se tuer par une chute; et fig., se ruiner. — *Se rompre à une chose*, s'y accoutumer; — *A tout rompre*, exp. adv. A toute extrémité, au plus

aller, tout au plus; avec transport.
ROMPU, UE, part.
ROMPT-PIERRE, s. m. *Voyez* SAXIFRAGE.
ROMPU, UE, adj. Cassé, brisé. — Supplicié sur la roue. — Fig. Lassé de quelque exercice violent. — *Rompu à...*, qui a la grande habitude, la pratique de... — *Bâtons rompus*, pièces de compartiment dans les vitres, etc.; pièce de tapisserie où sont représentés des bâtons rompus et entremêlés. *Voy.* BATON. — T. d'arith. *Nombre rompu*, fraction.
ROMPURE, s. f. T. de fond. Endroit où le jet est rompu.
ROMULÉE, s. f. T. de bot. Ixie.
RONCE, s. f. Arbrisseau rampant, à tiges menues et pliantes, armées d'aiguillons crochus, à fleurs rosacées, produisant un fruit semblable à la mûre. — Au pl. et fig. Difficultés, obstacles, dégoûts, etc.
RONCERAIE, s. f. Lieu rempli de ronces.
RONCINELLE, s. f. T. de bot. Genre de ronces à graines nues.
ROND, s. m. Cercle; figure, mouvement circulaire. *Depuis que je l'ai vu, trois quarts d'heure durant, cracher dans un puits pour faire des ronds, je n'ai pu jamais prendre bonne opinion de lui.* (Mol.) — *En rond*, expr. adv. Circulairement.
ROND, DE, adj. Qui est de telle figure que toutes les lignes droites tirées du centre à la circonférences sont égales; circulaire; sphérique. *Surface ronde, corps rond.* — Par ext. Potelé; rebondi, enflé de graisse, de nourriture. *Une noix me rend toute ronde.* (La Font.) — Fig. et fam. Qui n'est point maniéré, qui agit sans façon. *Homme tout rond.* — Franc, sincère, sans détour. *Homme rond en affaires.* — *Compte rond*, sans fraction. Ronde ou *non*, *la somme plut au sire.* (La Font.) — *Écriture ronde*, dont les lettres sont plus arrondies que celles des autres sortes d'écritures. — T. d'imp. *Lettres rondes*, les caractères romains qui approchent de la forme ronde. — T. de litt. *Période ronde*, pleine, nombreuse, bien cadencée. — T. de mus. *Voix ronde*, pleine et unie. — T. d'arts. *Ronde-bosse.* Voyez BOSSE.
RONDACHE, s. f. Grand bouclier rond et fort.
RONDACHINE, s. f. T. de bot. Brasenie.
RONDE, s. f. Écriture ronde; la plus longue des notes de musique; sorte de danse en rond; air, chanson propre à cette danse; chanson de table à refrain. — T. mil. Visite de nuit; ceux qui la font. — Par ext. *Faire la ronde, sa ronde*, tourner autour pour observer. *Le maître entre et vient* faire sa ronde. (La Font.) — *A la ronde*, exp. adv. A l'entour, aux environs. *De la peau du lion l'âne s'étant vêtu, était craint partout* à la ronde. (La Font.) — Les uns après les autres, chacun à son tour; aux uns après les autres. *On a porté partout des verres* à la ronde. (Boil.) — *Boire à la ronde*, tour à tour.
ROND D'EAU, s. m. Grand bassin rond.
RONDEAU, s. m. Petit poème français de treize vers sur deux rimes, avec un repos au cinquième vers et un autre au huitième, et dont le premier mot ou les premiers mots se répètent après le huitième vers et après le dernier. *Marot, bientôt après, fit fleurir les ballades..., à des refrains réglés asservit les* rondeaux. (Boil.) — Air dont le premier vers ou couplet se répète. — Grande pelle de boulanger; planche sur laquelle on dresse les pains bénits; peau de crible préparée, arrondie et prête à être percée. — T. de méd. Ornement en rond.
RONDELET, s. m. Bâton de bourrelier pour enfoncer la bourre.
RONDELET, TE, adj. Qui a un peu trop d'embonpoint. *Fam.* — *Soie rondelette*, commune.
RONDELETTES, s. f. pl. Toiles à voiles fabriquées en Bretagne.
RONDELIER, s. m. Soldat qui portait une rondelle. — T. de bot. Genre de rubiacées.
RONDELIN, s. m. Homme gros et court. *Fam. et inus.*
RONDELLE, s. f. Petit bouclier rond; pièce de métal forgée en rond; outil de sculpteur, de marbrier, de tailleur de pierre. — T. d'hist. nat. Oiseau; poisson du genre du chétodon. — T. de bot. *Voyez* CABARET. — Au pl. Petites têtes de chardon à carder.
RONDE-MAJOR, s. f. T. mil. Ronde que fait le major.
RONDEMENT, adv. Uniment, également. — Fig. et fam. Sans façon; franchement; sincèrement, sans artifice.
RONDETTE, s. f. Lierre terrestre. — Au pl. *Voyez* RONDELETTES.
RONDEUR, s. f. Figure de ce qui est rond; forme ronde. *L'ignorant le croit plat* (*le soleil*); *j'épaissis sa* rondeur. (La Font.) = *Rondeur, rotondité. Rondeur* exprime l'idée abstraite d'une figure ronde; *rotondité* désigne la rondeur propre à tel ou tel corps. *Rondeur* ne désigne que la figure; *rotondité* désigne la grosseur, la capacité.
RONDIER, s. m. T. de bot. Sorte de palmier.
RONDIES, s. f. pl. Cylindres pour arrondir les tables de plomb en tuyaux.
RONDIN, s. m. Bûche ronde; gros bâton. *Voyez* RONDIES.
RONDINER, v. a. Battre avec un rondin. *Fam.*
RONDINÉ, ÉE, part.
RONDIR, v. a. Tailler l'ardoise. *Voyez* ARRONDIR.
RONDI, IE, part.
RONDON, s. m. T. de fauc. *Fondre en rondon*, avec impétuosité, en tournoyant.
ROND-POINT, s. m. Place vide et circulaire au centre d'un grand espace; extrémité d'une église opposée au portail.
RONFLANT, TE, adj. Qui ronfle. — Sonore, bruyant. *Mot*, et fig, *style ronflant.* — *Promesses ronflantes*, spécieuses, mais vaines.
RONFLE, s. m. Espèce de jeu
RONFLEMENT, s. m. Bruit fait en ronflant.
RONFLER, v. n. Faire un bruit sourd de la gorge et des narines, en respirant pendant le sommeil. *Avec messieurs il* (*Morphée*) ronfle *à l'audience.* (Volt.) — Faire un bruit sourd en tournant avec rapidité; faire un grand bruit, en parlant du canon, etc.
RONFLEUR, s. m. Celui qui ronfle habituellement. Fém. *Ronfleuse.*
RONGE, s. m. T. de vén. *Faire le ronge*, ruminer.
RONGEMENT, s. m. Action, effet de ce qui ronge.
RONGER, v. a. Couper peu à peu, altérer, détruire avec les dents. *N'étant pas de ces rats qui, les livres* rongeant... (La Font.) — Par ext. Miner, corroder. — Fig. Consumer peu à peu, en parlant des maladies, des chagrins, etc.; tourmenter, en parlant des remords, des soucis, etc. *Cet animal* (*le lièvre*) *est triste et la crainte le* ronge. (La Font.) — Fig. et fam. *Ronger quelqu'un*, lui faire consumer son bien.
RONGÉ, ÉE, part.
RONGEUR, adj. m. *Ver rongeur*, remords.
RONGEURS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Ordre de quadrupèdes qui rongent leurs aliments.
ROPALIQUE, adj. m. T. de poés. *Vers ropalique*, dont les mots vont toujours en augmentant d'une syllabe.
ROPALOCÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Globulicornes, famille de lépidoptères diurnes.
ROPAN, s. m. T. d'hist. nat. Phalade.
ROPHITE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.
ROPOGRAPHE, s. m. T. d'antiq. Peintre de petits sujets; celui qui taillait en figures, les ifs, buis, etc.
ROPOURIER, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.
ROQUAMBOLE, s. f. *Voyez* ROCAMBOLE.
ROQUE, s. f. *Voyez* RESURE.
ROQUEFORT, s. m. Fromage de lait de brebis.
ROQUELAURE, s. f. Sorte de manteau en usage sous Louis XIV.
ROQUER, v. n. T. du jeu d'échecs. Déplacer le roi et le mettre après la tour ou roc.
ROQUET, s. m. Ancien manteau. — Sorte de lézard. — Fam. Très-petit chien. — Fig. et fam. Petit homme méprisable et rogue. — Au pl. T. de pêch. Petites roches au fond de la mer.
ROQUETIN, s. m. Bobine pour le fil d'or.
ROQUETTE, s. f. Plante potagère, annuelle, crucifère. — Fi-

Digitized by Google

pièce de bobine. — T. de mar. Signal avec des fusées.

ROQUILLE, s. f. La plus petite des mesures de vin, quart de setier. — Au pl. Confitures d'écorce d'orange.

RORAGE, subst. m. Rouissage. *Inus.*

RORELLA, s. f. T. de bot. Rossolis.

RORIDULA, s. f. T. de bot. Sous-arbrisseau d'Égypte.

RORIDULE, s. f. T. de bot. Arbrisseau à glu.

RORIFÈRE, adj. des d. Qui envoie, qui apporte la rosée. *Plante, air rorifère.* — T. d'anat. *Vaisseau rorifère*, lacté, lymphatique.

RORIPA, s. m. T. de bot. Sisymbre.

RORQUAL, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de baleine.

ROS, ROT ou PEIGNE, s. m. T. de manuf. Peigne pour tenir les fils des chaînes.

ROSACE, s. f. Ornement en forme de roses. *Voyez* LAUROSE.

ROSACÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des plantes à fleurs en rose.

ROSACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes dicotylédones, polypétales, à corolle périgyne.

ROSAGE, s. m. E. de bot. Genre de rhodoracées.

ROSAIRE, subst. m. Chapelet à quinze dizaines de grains. — Vaisseau pour distiller des roses.

ROSALIE, s. f. T. de mus. Répétition d'un passage dans un ton plus haut ou plus bas. — T. d'hist. nat. Capricorne.

ROSAT, adj. des d. g. Où il entre des roses. *Onguent, miel rosat. Dont l'huile de fort loin saisissait l'odorat, et nageait dans des flots de vinaigre* rosat. (Boil.)

ROSÂTRE, adj. des d. g. Qui a une teinte de rose. *Inus.*

ROSBIF, s. m. Bœuf rôti.

ROSCOÉ, subst. m. T. de bot. Plante de la famille des scitaminées.

ROSCONNES, s. f. pl. Toiles de Bretagne.

ROSE, s. m. Couleur de la rose ordinaire.

ROSE, s. f. Fleur odoriférante, très-belle, d'un grand nombre d'espèces. *Où brillaient les glaçons, on voit naître les* roses. (Desh.) — Fig. Jeune fille fraîche et jolie. *Et rose elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin.* (Malh.) — Ce qui a la forme d'une rose; nœud; diamant de peu d'épaisseur; fenêtre ronde. — Poisson de rivière, bleu et à queue rouge. — Au pl. Couleurs vermeilles qui embellissent le teint d'une belle personne. *Les femmes ont coloré leur visage, lorsque les roses de leur teint se sont flétries.* (Buff.) — Plaisirs, agréments. *Cette vie n'est pas semée de roses.* (Volt.) — Prov. *Il n'est point de roses sans épines*, il n'y a point de plaisir sans peine.

ROSE, adj. des d. g. Qui est de la couleur de la rose ordinaire. *Robe, ruban rose.* — T. de méd. *Goutte rose. Voyez* COUPEROSE.

ROSÉ, ÉE, adj. D'un rouge clair.

ROSEAU, s. m. Plante aquatique, graminée. *L'arbre tient bon; le roseau plie.* (La Font.) — Fig. Homme faible, sans caractère. — Au pl. T. de sculpt. Ornements en forme de bâtons ou cannes.

ROSE-CROIX, s. m. Prétendu possesseur de la pierre philosophale. — Dignitaire franc-maçon.

ROSÉE, s. f. Petite pluie fraîche qui tombe le matin; vapeurs de la terre. *La rosée produit plus de limon que l'eau des pluies.* (Buff.) — *Tendre comme la rosée*, très-tendre, en parlant des viandes cuites. — Fig. *Rosée du ciel*, ses bienfaits, ses consolations, son heureuse influence. — *Rosée du soleil*, plante. *Voyez* ROSSOLIS. — T. de méd. vét. Sang qui paraît à la sole. — T. de manuf. Faiblesse du drap indiquée par la couleur.

ROSELÉES, adj. f. pl. T. de bot. *Feuilles roselées*, disposées en rosettes.

ROSELET, s. m. Hermine à poil jaunâtre.

ROSELIÈRE, s. f. Terrain qui produit des roseaux.

ROSELLE, s. f. Mauvis.

ROSENIE, s. m. T. de bot. Arbuste du Cap de Bonne-Espérance.

ROSE NOIRE, s. f. Variété de figue.

ROSE-QUEUE, s. m. T. d'hist. nat. Agame.

ROSER, v. a. T. de teint. Donner un œil cramoisi au rouge.

Rosé, ée, part.

ROSERAIE, s. f. Lieu planté de rosiers.

ROSEREAUX, s. m. pl. Fourrures de Russie.

ROSETIER, s. m. Ouvrier qui fait des ros ou peignes; outil pour les faire.

ROSE TRÉMIÈRE, s. f. T. de bot. Plante bisannuelle du genre des alcées.

ROSETTE, s. f. Petite rose; nœud de ruban en forme de rose; petit ornement en rose dans la sculpture, la broderie, etc.; sorte de cuivre, de craie rouges; encre rouge d'imprimeur; petit clou; poinçon de ciseleur; disque sur le tour; petit cadran pour l'avance et le retard; sorte de linge ouvré. — Poisson de mer, à corps pyramidal. — *Rosette d'épinette*, coquille univalve.

ROSETTIER, s. m. Outil d'orfèvre, de coutelier pour faire des rosettes.

ROSIER, s. m. Arbuste épineux qui porte les roses, genre de rosacées comprenant un grand nombre d'espèces.

ROSIÈRE, s. f. Jeune villageoise qu'on couronne d'un chapeau de roses, pour prix de sa vertu. — Poisson de rivière.

ROSINAIRE, s. f. T. de bot. Plante graminée.

ROSMARIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Amphibies, morse, dugong.

ROSOIR, s. m. Outil de facteur de clavecin.

ROSON, s. m. *Voyez* ROSACE.

ROSORES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères rongeurs.

ROSSANE, s. f. T. de jard. Variété de pêche.

ROSSE, s. f. Cheval usé, sans vigueur; mauvais cheval. *Mais la postérité d'Alfane et de Bayard, quand ce n'est qu'une rosse, est vendue au hasard.* (Boil.) *Voyez* GARDON.

ROSSER, v. a. Battre violemment. *Fam.*

Rossé, ée, part.

ROSSÉE, s. f. Coups. *Pop.*

ROSSICLER ou ROSICLER, s. m. Mine d'argent rouge du Pérou.

ROSSIGNOL, s. m. Petit oiseau de passage, passereau subulirostre, qui tient le premier rang parmi les oiseaux chanteurs. *Et jamais dans les bois on n'a vu les corbeaux des rossignols emprunter le ramage.* (Desh.) — Fig. et fam. Personne qui a une voix légère et harmonieuse. — Jeu de l'orgue; petite flûte; crochet pour ouvrir les serrures; coin de bois; outil d'arts; pièce de bois sur la cuve du papetier. — T. d'imp. Foulure au poignet. — T. de maréchal. Opération faite à un cheval poussif. — Au pl. Arcs-boutants dans une carrière. *Voyez* ROSTEIN.

ROSSIGNOLER, v. n. Imiter le chant du rossignol. *Fam.*

ROSSIGNOLET, s. m. Petit rossignol. *Inus.*

ROSSINANTE, s. f. Rosse. *Fam.*

ROSSOLIS, s. m. Liqueur d'eau-de-vie, de sucre et de parfums. — T. de bot. Rosée du soleil, genre de plantes de la pentandrie.

ROSTANE, s. f. Manière d'apprêter les lapins.

ROSTEIN, s. m. T. de manuf. Grosse bobine trouée.

ROSTELLAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves.

ROSTRALE, adj. f. *Colonne, couronne rostrale*, ornée de proues.

ROSTRE, s. m. T. d'hist. nat. Bec. — Au pl. T. d'antiq. Échafaud en forme de base de colonne d'où l'on haranguait le peuple Romain.

ROT, s. m. Vent, vapeur de l'estomac qui s'échappe avec bruit par la bouche. *Voyez* ROS.

RÔT, s. m. Service de mets rôtis. *Deux perroquets... du rôt d'un roi faisaient leur ordinaire.* (La Font.) = *Rôt, rôti.* Les viandes cuites à la broche sont du *rôti*; les différents plats de cette espèce composent le *rôt*.

ROTACÉ, ÉE, adj. T. de bot. Étalé en rond.

ROTACISME, s. m. Grasseyement, répétition de la lettre *r*.

Digitized by Google

ROTALE, s. f. T. de bot. Plante caryophyllée.

ROTALITHE, s. f. T. d'hist. nat. Hélicite rayonnée.

ROTANG, s. m. T. de bot. Genre de palmiers.

ROTATEUR, adj. m. T. d'anat. *Muscle rotateur*, qui fait mouvoir en rond les parties auxquelles il est attaché.

ROTATION, s. f. T. de phys. Mouvement circulaire d'un corps qui tourne sur lui-même. — T. d'astr. Mouvement d'une planète autour de son axe. — T. de géom. Révolution d'une surface autour d'une ligne immobile nommée *axe de rotation*. — T. d'anat. Mouvement des muscles rotateurs.

ROTE, s. f. Juridiction de la cour de Rome, composée de douze docteurs, nommés *Auditeurs de rote*. — Espèce de guitare ronde.

ROTER, v. a. T. de mar. Lier uniment avec une petite corde. — V. n. Faire un rot.

Roté, ée, part.

ROTHE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

ROTHMANNIE, s. f. T. de bot. Genre de rubiacées.

RÔTI, s. m. Viande rôtie. *Aussitôt de chez eux tout rôti disparut.* (Boil.) *Voyez* Rôt.

RÔTI, IE, adj. Cuit en broche. *Bœuf rôti.*

RÔTIE, s. f. Tranche de pain grillée. — T. de maç. Exhaussement sur un mur à demi-épaisseur. — T. d'hist. nat. Coquille du genre des rochers.

ROTIER, s. m. *Voy.* Rossier.

ROTIÈRE, s. f. *Voy.* Routoir.

ROTIFÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Vorticelle.

ROTIN, s. m. *Voyez* Rotang.

RÔTIR, v. a. Faire cuire en tournant devant le feu; griller. — Par ext. Dessécher. — V. n. Cuire à la broche, sur le gril, dans les cendres, etc. *Nos deux maîtres fripons regardaient rôtir des marrons.* (La Font.) — Fig. Être exposé à l'action d'un feu, d'un soleil ardents. — *Se rôtir*, v. pr. Se cuire au soleil, etc.

Rôti, ie, part.

RÔTISSERIE, s. f. Établissement de rôtisseur; sa boutique.

RÔTISSEUR, s. m. Celui qui vend des viandes rôties ou prêtes à rôtir. Fém. *Rôtisseuse.*

RÔTISSOIRE, s. f. Ustensile de cuisine pour faire rôtir beaucoup de viandes à la fois.

ROTONDE, s. f. Bâtiment rond par dedans et par dehors. — Sorte de collet.

ROTONDITÉ, s. f. Qualité de ce qui est rond. — Fam. Embonpoint excessif. — *Voyez* Rondeur.

ROTOQUAGE, s. m. Rétablissement de la marque des futaies coupées.

ROTOQUER, v. a. Faire le rotoquage.

Rotoqué, ée, part.

ROTBOEL, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

ROTTLÈRE, s. f. T. de bot. Plante des Indes.

ROTULE, s. f. T. d'anat. Petit os plat, rond, situé à la partie antérieure du genou. — T. d'hist. nat. Oursin. — T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.

ROTURE, s. f. État d'une personne, d'un héritage qui n'est pas noble; les roturiers. *Quelle est la roture un peu heureuse et établie à qui il manque des armes?* (La Br.)

ROTURÉ, ÉE, adj. Devenu roturier.

ROTURIER, ÈRE, adj. et s. Qui n'est pas noble. *De même le roturier dit par habitude qu'il tire son origine de quelque ancien baron.* (La Br.)

ROTURIÈREMENT, adv. En roturier; selon les lois concernant la roture.

ROUAGE, s. m. Toutes les roues d'une machine.

ROUAN, adj. m. *Cheval rouan*, à poils blancs, gris et bais.

ROUANNE, subst. f. Instrument pour marquer les tonneaux; espèce de compas.

ROUANNER, v. a. Marquer avec la rouanne.

Rouanné, ée, part.

ROUANNETTE, s. f. Instrument de charpentier pour marquer le bois.

ROUANT, adj. m. T. de blas. *Paon rouant*, qui étend sa queue.

ROUBB ou **QUART**, s. m. Monnaie d'argent de Turquie (88 c.).

ROUBBIE, s. m. Monnaie d'or de Turquie (3 fr. 52 c.).

ROUBLE, s. m. Outil de briquetier pour niveler. — Monnaie d'argent de Russie (4 fr. 60 c.).

ROUBSCHITE, s. f. T. d'hist. nat. Magnésie carbonatée.

ROUC, s. m. *Voyez* Condor.

ROUCHE, s. f. T. de mar. Carcasse de vaisseau sur le chantier.

ROUCOU, s. m. Fécule rouge, pour la médecine et la teinture, tirée des semences du rocouyer.

ROUCOUER, v. a. Peindre en rouge avec le roucou.

Roucoué, ée, part.

ROUCOULEMENT, s. m. Bruit fait en roucoulant.

ROUCOULER, v. n. Faire un certain bruit avec le gosier, en parlant des pigeons, des tourterelles. — Fig. et fam. Multiplier les roulades dans le chant.

ROUCOUYER, s. m. T. de bot. Arbre rosacé d'Amérique.

ROUDOU, s. m. *Voyez* Corroyère.

ROUE, s. f. Machine ronde et plate, tournant sur un essieu ou axe; sa forme. *Roue de charrette, de moulin, d'horloge*, etc. *D'un carrosse en tournant il accroche une* roue. (Boil.) — Supplice en attachant sur une roue et brisant les os. — Fig. *Être sur la roue*, souffrir de grandes douleurs, des angoisses. — *Faire la roue*, déployer sa queue en rond, en parlant de certains gros oiseaux; culbuter sur les mains, de côté et rapidement, en parlant des enfants, des faiseurs de tours. — *Pousser à la roue*, aider au succès. — *Roue de fortune*, boîte ronde, tournante, pour les numéros de la loterie; et fig., *la roue de fortune*, les vicissitudes humaines. *Qu'à son gré désormais la fortune me joue, on me verra dormir au branle de* sa roue (Boil.) — T. de mar. *Roue de câble*, câble plié en rond.

ROUÉ, s. m. Celui qui a subi le supplice de la roue. — Fam. Homme sans principes, sans mœurs.

ROUELLE, s. f. Tranche coupée en rond. *Rouelle de veau, de saumon, de citron.*

ROUENNAIS, SE, adj. et s. De Rouen.

ROUENNERIE, s. f. Toiles et étoffes de Rouen.

ROUER, v. a. Faire subir le supplice de la roue. — *Rouer de coups*, battre à l'excès. — *Se faire rouer*, se faire écraser par les roues des voitures. *Je me mets au hasard de me faire rouer.* (Boil.) — T. de mar. *Rouer un câble*, le plier en rond.

Roué, ée, part.

ROUERGAT, s. m. T. de bot. Sorte de champignon.

ROUERIE, s. f. Action, caractère de roué. *Fam. et iron.*

ROUET, s. m. Machine à roue, pour filer, dévider, etc. — Roue d'acier des anciennes armes à feu; garniture d'une serrure; instrument d'arts et métiers. — T. de maç. Cercle de bois servant de fondation à un puits.

ROUETTE, s. f. Longue branche d'osier, de saule, devenue flexible dans l'eau.

ROUFIA, s. m. T. de bot. Palmier de Madagascar.

ROUGE, s. m. La couleur rouge. — Sang qui monte au visage par honte ou par colère. — Fard. — Oiseau de rivière, espèce de canard à pieds rouges. *Voyez* Rouget.

ROUGE, adj. des d. g. Dont la couleur ressemble à celle du feu, du sang, etc. *Titus assiste à la lecture d'un testament avec des yeux* rouges *et humides.* (La Br.) — Rougi au feu. *Boulet, fer rouge.* — *Cheveux rouges*, très-roux. — En parlant des personnes, à qui le sang monte au visage. *Rouge de colère*, etc.

ROUGEÂTRE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de cyprin. — T. de bot. Agaric.

ROUGEÂTRE, adj. des d. g. Qui tire sur le rouge.

ROUGEAUD, DE, adj. et s. Qui a la figure enluminée. *Fam.*

ROUGE-BORD, subst. m. Verre plein de vin. *Un laquais effronté m'apporte* un rouge-bord. (Boil.)

ROUGE-GORGE, s. m. Oiseau du genre fauvette, à gorge rouge. — Serpent.

ROUGE-NOIR, s. m. Passereau

Digitized by Google

du genre gros-bec, à plumage rouge et et noir.

ROUGEOLE, s. f. Maladie qui cause des rougeurs sur la peau. — T. d'hist. nat. Coquille du genre porcelaine. — T. de bot. Mélampyre des champs, agaric.

ROUGEON, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de spare.

ROUGEOTTE, s. f. T. d'hist. nat. Ver marin.

ROUGE-QUEUE, s. m. Dénomination de plusieurs oiseaux qui ont la queue rouge.

ROUGET, s. m. Poisson de mer du genre du mulet, rouge, sans écailles.

ROUGE-TROGNE, s. f. Visage rouge d'un ivrogne. *Fam.*

ROUGETTE, s. f. *Voy.* CHIEN-VOLANT.

ROUGEUR, s. f. Qualité de ce qui est rouge; couleur rouge; rouge du visage. *Ces mots ont fait monter la rougeur sur son front.* (Rac.) — Au pl. Taches sur la peau.

ROUGIR, v. a. Rendre rouge. — V. n. Devenir rouge. — Fig. Avoir honte, confusion. *Je commence à rougir de mon oisiveté.* (Rac.) — *Se rougir*, v. pr. Se teindre en rouge.

ROUGI, IE, part.

ROUGISSURE, s. f. Couleur de cuivre rouge.

ROUHAMON, s. m. T. de bot. Sorte d'arbrisseau.

ROUI, s. m. Action de rouir.

ROUI, IE, adj. Qui a mauvais goût. — Macéré dans l'eau, en parlant du chanvre, etc.

ROUILLE, s. f. Oxyde qui se forme, par l'action de l'humidité atmosphérique, à la surface de certains métaux, comme le fer, le cuivre. — Fig. Ce qui altère, mine peu à peu. *Cesse de t'étonner si l'envie animée attachant à ton nom sa rouille accoutumée...* (Boil.) — Ignorance, grossièreté. *La rouille de l'ancienne barbarie subsiste encore.* (Volt.) — Dans les glaces, taches provenant de la trop grande quantité d'alcali. — T. de bot. Maladie des plantes, substance roussâtre qui en couvre les tiges et les feuilles.

ROUILLÉ, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre.

ROUILLÉ, ÉE, adj. Couvert de rouille. — Fig. Devenu inhabile par défaut de pratique. *Quoique je sois un peu rouillé sur ces matières...* (Volt.) — *Eau rouillée*, dans laquelle on a fait rouiller du fer. — T. de bot. *Plante rouillée*, attaquée de la rouille.

ROUILLER, v. a. Faire venir de la rouille. — Fig. Altérer, rendre moins propre à... *L'oisiveté rouille l'esprit.* — *Se rouiller*, v. pr. Se couvrir de rouille. — Fig. Perdre sa vivacité, sa force, son talent, etc. *Voyez* ENROUILLER.

ROUILLÉ, ÉE, part.

ROUILLEUX, EUSE, adj. T. de bot. De couleur de rouille. *Feuille rouilleuse.*

ROUILLURE, s. f. Effet de la rouille.

ROUIR, v. a. Faire macérer dans l'eau le chanvre, le lin, pour les rendre plus faciles à briser. — V. n. Se macérer dans l'eau, en parlant du chanvre, du lin.

ROUI, IE, part.

ROUISSAGE, s. m. Action de rouir, roui.

ROUISSOIR, s. m. *Voy.* ROUTOIR.

ROUJOT, s. m. T. d'hist. nat. Écureuil de l'Inde.

ROUKOM, s. m. T. de bot. Espèce d'arbousier.

ROULADE, s. f. Action de rouler, chute en roulant du haut en bas. *Fam.* — T. de mus. Suite modulée de tons rapides sur une même syllabe. — T. de cuis. Tranche de viande roulée et farcie.

ROULAGE, s. m. Facilité de rouler. — Action de rouler des tonneaux sur les ports. — Transport des marchandises sur des charrettes; établissement pour ce transport; lieu où il est situé.

ROULAISON, s. f. Travail pour faire le sucre.

ROULANT, TE, adj. Qui roule aisément. *Carrosse roulant.* — Sur quoi l'on roule aisément; commode pour le charroi. *Chemin roulant.* — *Chaise roulante*, voiture à deux roues et à brancards. — T. de chir. *Veine roulante*, qui vacille quand on met le doigt dessus. — T. mil. *Feu roulant*, continu.

ROULÉ, ÉE, adj. Plié en rouleau. — *Bois roulé*, qui a ses crues marquées.

ROULEAU, s. m. Paquet de ce qui est roulé. *Rouleau de papier*, *de ruban*, etc. — Cylindre de bois, de fer, de pierre, de diverses grosseurs et servant à divers usages. — T. d'hist. nat. Cône; volute; orvet des Indes.

ROULÉE, subst. f. T. de pêch. Nappe de filets, sur la Loire. — Pop. Rossée.

ROULEMENT, s. m. Mouvement de ce qui roule. — *Roulement d'yeux*, action de les porter et reporter successivement sur divers objets sans mouvement de tête. *Et ses roulements d'yeux, et son ton radouci.* (Mol.) — T. de mus. Tons différents poussés d'une même haleine, en montant ou en descendant. T. mil. Batterie de tambour sans interruption.

ROULER, v. a. Faire avancer en faisant tourner sur soi-même. *Rouler un tonneau.* — Plier en rouleau. *Rouler du papier.* — Mettre sur un rouleau, en forme de rouleau. — *Rouler carrosse*, avoir un carrosse à soi. *Fam.* — *Rouler les yeux*, les tourner de côté et d'autre; *sa voix*, en prolonger le son. *L'autre roule sa voix comme un enfant qui crie.* (Boil.) — Fam. *Rouler sa vie*, la passer comme on peut. — Fig. Projeter, préméditer. Roulant *en son cœur ces vengeances...* (La Font.) — V. n. Avancer en tournant sur soi-même. *Et l'assiette volant s'en va frapper le mur et revient en roulant.* (Boil.) — Avoir le mouvement rapide ... facile, en parlant d'une chose montée sur des roues. *Rouler bien*, *mal*. — Fig. et fam. Circuler, être dépensé, dissipé, en parlant de l'argent; être en activité, en parlant des presses d'imprimerie. — En parlant des personnes, errer sans s'arrêter en aucun lieu; alterner, faire le service tour à tour. — Fig. et fam. Trouver moyen de subsister, trouver des ressources, vivre. — *Rouler sur...*, être l'objet, le sujet de...; avoir pour objet, pour sujet. *Ces discours sur l'amour seul roulant.* (Boil.) — Avoir pour base, etc. *Presque toute la vie roule sur des probabilités.* (Volt.) — T. de mar. Être agité par des vagues, et pencher de côté et d'autre. — *Se rouler*, v. pr. Se tourner étant couché. *Se rouler sur l'herbe.* — Fig. et fam. *Se rouler sur l'or, l'argent*, être très-riche.

ROULÉ, ÉE, part.

ROULET, s. m. T. de chap. Fuseau de bois dur pour fouler les chapeaux.

ROULETTE, s. f. Petite roue, petite boule de bois, etc., petite roue sous les pieds d'un meuble pour le mouvoir; chaise d'infirme à deux roues; machine roulante pour maintenir un enfant debout; petit lit. — Jeu de hasard, très-dangereux; table sur laquelle on y joue. — T. de rel. Instrument de fer en forme de petite roue. — T. de géom. *Voy.* CYCLOÏDE.

ROULEUR, subst. m. Celui qui roule. *Inus.* — Ouvrier briquetier qui transporte dans une brouette la terre préparée. — Charançon de la vigne. — T. de mar. Navire qui roule trop.

ROULEUSES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Chenilles qui se roulent dans les feuilles, où elles subissent leur métamorphose.

ROULIER, s. m. Charretier public du roulage.

ROULIS, s. m. T. de mar. Agitation d'un vaisseau qui penche alternativement à gauche et à droite.

ROULOIR, s. m. Outil de cirier pour rouler la bougie. — Sorte d'ensuple du métier à bas.

ROULON, s. m. T. de charp. Bâton qui forme un échelon; balustre, ridelle, etc.

ROULOUL, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau gallinacé, nudipède.

ROULURE, s. f. Défaut de liaison dans les couches du bois.

ROUMANET, s. m. T. de bot. Agaric.

ROUMARE, s. m. Poisson.

ROUN, s. m. Turbot.

ROUNOIR, s. m. Écureuil; buse.

ROUPALE, s. f. T. de bot. Genre de protéoïdes.

ROUPEAU, s. m. *Voyez* BIHOREAU.

ROUPIE, s. f. Goutte d'eau qui pend au nez, qui en tombe. — Monnaie de l'Inde (2 fr. 47 c.).

ROUPIEUX, EUSE, adj. Qui a souvent la roupie. *Vieillard*, *nez roupieux*. *Pop.* et *inus.*

ROUPILLE, s. f. Petite casaque de cavalier. *V. m.*

Digitized by Google

ROUPILLER, v. n. Sommeiller à demi. *Fam.*

ROUPILLEUR, s. m. Celui qui roupille habituellement. Fem. *Roupilleuse. Fam.*

ROUQUET, s. m. T. de vén. Mâle du lièvre.

ROURELLE, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

ROUSSABLE, s. m. Endroit où l'on fait saurer les harengs.

ROUSSAILLE, s. f. Menus poissons pêchés dans les étangs, etc.

ROUSSARDE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de cyprin.

ROUSSÂTRE, s. f. T. d'hist. nat. Tortue.

ROUSSÂTRE, adj. des d. g. Tirant sur le roux.

ROUSSEAU, s. m. Homme qui a le poil roux. *Fam.* — Rouge queue; crabe. — T. de bot. Forgese, escalone.

ROUSSELET, s. m. Petite poire musquée à peau rougeâtre. — *Rousselet marron, noir,* agarics.

ROUSSELINE, s. f. T. de jard. Variété de poire.

ROUSSEROLLE, s. f. Sorte de grive. *Voyez* Belle de nuit.

ROUSSET, s. m. T. de pêch. Espèce de folle.

ROUSSETTE, s. f. Fauvette des bois; espèce de chien de mer. *Voy.* Chien-volant.

ROUSSEUR, s. f. Qualité de ce qui est roux. — (*Avec pl.*) Tâche rouge de la peau, surtout au visage.

ROUSSI, s. m. Odeur d'une étoffe qui brûle. — Cuir rouge de Russie.

ROUSSIER, s. m. Mine de fer terreuse, sablonneuse, limoneuse.

ROUSSILLER, v. a. Brûler légèrement la surface, les extrémités.

Roussillé, ée, part.

ROUSSIN, s. m. Cheval entier, moyen et un peu épais. — Fam. et iron. Roussin d'Arcadie, âne. *J'ai, dit-il, dans mon écurie, un fort beau* roussin d'Arcadie, *j'en voudrais faire un orateur.* (La Font.)

ROUSSIR, v. a. Donner une couleur rousse; rendre roux en brûlant un peu. — V. n. devenir roux. — T. de cuis. Prendre une couleur rousse, en parlant du beurre qu'on fait fondre et des choses qu'on jette dedans.

Roussi, ie, part.

ROUSTER, v. a. T. de mar. Faire des roustures.

Rousté, ée, part.

ROUSTURE, s. f. T. de mar. Liûre pour fixer une pièce de bois contre une autre.

ROUTAILLER, v. a. T. de vén. Suivre avec le limier.

Routaillé, ée, part.

ROUTE, s. f. Grand chemin public; chemin de terre ou de mer que l'on suit ou que l'on doit suivre. *Pline nous apprend qu'on prit successivement trois* routes *pour faire la navigation des Indes.* (Montesq.) — Ce que l'on éprouve en route. — Chemin, logement qu'on marque aux gens de guerre qui voyagent par étape. — Grande allée d'un bois. — Par anal. Espace que parcourent les astres, les eaux, etc., *Toutes ces eaux sont d'abord descendues dans les plaines, sans tenir de* route *fixe.* (Buff.) — Fig. Conduite tenue, moyens employés pour arriver à un but, à une fin. (*Ils*) *sont parvenus à cultiver le commerce par des* routes *diamétralement opposées.* (Volt.) = *Route, chemin. Route* indique la marche dans un sens absolu et général, sans idée de mesure; *chemin* la désigne dans un sens relatif à une quantité. On dit faire beaucoup de *chemin*, et l'on ne dit pas faire beaucoup de *route.*

ROUTER, v. a. Habituer, dresser à... *Fam.*

Routé, ée, part.

ROUTIER, s. m. Homme rusé, expérimenté. *Dispense un vieux* routier *d'un combat inégal.* (Boil.) — T. de mar. Livre de route.

ROUTINE, s. f. Capacité, faculté acquise par la pratique et l'expérience beaucoup plus que par l'étude; habitude qui résulte d'une longue pratique.

ROUTINÉ, ÉE, adj. Habitué à faire une chose. *Fam.*

ROUTINER, v. a. Faire apprendre par routine. — *Se routiner,* v. pr. Se former, s'habituer à..., par des actes réitérés. *Fam. Voyez* Router.

Routiné, ée, part.

ROUTINIER, s. m. Celui qui agit par routine.

ROUTOIR, s. m. Fosse remplie d'eau, espèce de mare où l'on fait rouir le chanvre, le lin.

ROUVERDIN, s. m. T. d'hist. nat. Tangara vert du Pérou.

ROUVERIN, adj. m. *Fer rouverin*, rempli de gerçures, cassant.

ROUVET, subst. m. T. de bot. Genre d'élæagnoïdes.

ROUVIEUX, s. et adj. *Voyez* Roux vieux.

ROUVRE, s. m. Gros chêne tortu, peu élevé, très-dur.

ROUVRIR, v. a. Ouvrir de nouveau. *La mort de l'un* rouvre *la plaie que l'autre avait faite au fond de mon cœur.* (Fén.) — *Se rouvrir,* v. pr. S'ouvrir de nouveau.

Rouvert, te, part.

ROUX, s. m. Couleur rousse — T. de cuis. Sauce faite avec du beurre roussi.

ROUX, ROUSSE, adj. De couleur entre le jaune et le rouge. — *Lune rousse*, d'avril.

ROUX-VENT, subst. m. T. de jard. Vent d'avril, froid et sec.

ROUX-VIEUX, s m. Gale à la crinière du cheval. — Adj. m. *Cheval roux-vieux*, attaqué de ce mal.

ROXBURGE, s. f. T. de bot. Plante de l'Inde.

ROYAL, LE, adj. Qui appartient à un roi, lui est relatif. *L'autorité* royale *est un grand ressort.* (Montesq.) — Fig. Grand, magnifique, etc.

ROYALE, s. f. Sorte de papier; de toile légère, de drap fin — T. de jard. Variété de prunes, de laitues.

ROYALEMENT, adv. D'une manière royale.

ROYALISME, s. m. Amour de la royauté.

ROYALISTE, adj. et s. des d. g. Partisan de la royauté.

ROYAUME, s. m. État gouverné par un roi. *C'était une des véritables raisons qui avaient fait languir le* royaume *de France, en étouffant toute industrie.* (Volt.)

ROYAUTÉ, s. f. Dignité de roi. *Il prit le dessein de s'élever à la* royauté. (Boss.)

ROYEN, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

ROYER, s. m. Faiseur de roues. *Inus.*

ROYES, s. f. pl. T. de pêch. Pièces de filets.

ROYOC, s. m. *Voyez* Roior.

RU, s. m. Canal d'un ruisseau d'eau vive, ruisseau d'eau vive. *V. m.*

RUADE, s. f. Action d'un cheval, d'un mulet, d'un âne qui ruent. — Fig. et fam. Brutalité inattendue d'un homme grossier, emporté.

RUBACE ou RUBACELLE, s. f. T. de joaill. Rubis de couleur jaunâtre.

RUBAN, s. m. Long tissu de soie, de fil, etc. *L'amas de ses* rubans *a-t-il su vous charmer?* (Mol.) — Ce qui en a la forme. — T. d'hist. nat. Bande étroite sur la surface d'une coquille; genre de coquilles. — *Ruban de mer*, genre de poissons osseux. — T. de bot. *Ruban d'eau. Voyez* Rubanier.

RUBANÉ, ÉE, adj. T. de bot. Marqué de bandes longitudinales de diverses couleurs.

RUBANÉE, s. f. T. d'hist. nat. Couleuvre.

RUBANER, v. a. Garnir de rubans. *Inus.* — T. de cirier *Voyez* Gréler.

Rubané, ée, part.

RUBANERIE, s. f. Fabrique, commerce, marchandise de rubans.

RUBANIER, s. m. Celui qui fait, qui vend des rubans. Fem. *Rubanière.* — Ou *ruban d'eau*, plante aquatique de plusieurs espèces.

RUBANTÉ, TÉE, adj. Garni de rubans. — En forme de ruban.

RUBASSE, s. f. Cristal coloré artificiellement.

RUBÉFACTION, s. f. T. de méd. Action de déterminer la rougeur d'une partie au moyen des rubéfiants.

RUBÉFIANT, s. m. T. de méd. Remède qui, appliqué sur la peau, la rend rouge.

RUBÉFIANT, TE, adj. T. de méd. Dont l'application cause de la rougeur.

RUBÉFIER, v. a. T. de méd.

Digitized by Google

Rendre rouge par l'application des rubéfiants.

RUBÉFIÉ, ÉE, part.

RUBELLION, s. m. T. d'hist. nat. Poisson rouge, du genre du spare.

RUBELLITE, s. f. T. d'hist. nat. Tourmaline rouge.

RUBÉOLE, s. f. T. de bot. Plante qui ressemble à la garance.

RUBETE, s. f. Poison tiré d'une grenouille venimeuse.

RUBETRA, s. m. T. d'hist. nat. Sorte d'oiseau.

RUBIA, s. f. *Voyez* RUBÉOLE.

RUBIACÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des plantes qui teignent en rouge.

RUBIACÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes dicotylédones, monopétales, à corolle épigyne.

RUBICAN, adj. m. Il se dit d'un cheval noir, bai, alezan, dont la robe est parsemée de poils blancs. — S. m. Sa couleur.

RUBICELLE, s. f. *Voyez* RUBACE.

RUBICOND, DE, adj. Rouge, en parlant du visage. *Fam.*

RUBIFICATION, s. f. Action de rendre rouge.

RUBIN, s. m. T. d'hist. nat. Gobe-mouches huppé d'Amérique.

RUBINE, s. f. T. d'anc. chim. *Rubine d'antimoine*, sulfate d'antimoine oxydé; *rubine d'arsénic*, arsénic sulfuré rouge.

RUBIS, s. m. Pierre précieuse, rouge, transparente. *On polit l'émeraude, on taille le* rubis. (Boil.) — Ce qui en a la forme et la couleur. — Fig. et fam. Boutons rouges au visage, sur le nez, surtout des buveurs. *Ce teint... où la joie en son lustre attirait les regards, et le vin en rubis brillait de toutes parts.* (Boil.) — *Rubis sur l'ongle*, exactement, à la rigueur. — Oiseau du genre colibri. *Voyez* BALAIS, SPINELLE.

RUBORD, s. m. T. de mar. Premier rang du bordage.

RUBRICAIRE, s. m. Celui qui sait bien les rubriques, qui y est attaché.

RUBRIQUE, s. f. Terre, craie, ocre rouge; encre rouge; titre de livre imprimé en rouge. — Fausse indication du lieu de la publication d'un livre; lieu d'où vient une nouvelle. — Fig. et fam. Ruse, détour, finesse. — Au pl. Règles sur la manière d'officier; marques rouges qui les indiquent au missel, au bréviaire; titres des livres de droit; pratiques, règles, méthodes anciennes. *Si vous avez besoin de lois et de* rubriques. (Corn.)

RUCH ou ROUCH, s. m. Oiseau fabuleux des Orientaux.

RUCHE, s. f. Sorte de panier en forme de cloche, où l'on met un essaim d'abeilles; ce panier et les abeilles. *Après que les* ruches *sans miel n'eurent plus que la cire....* (La Font.) — Fig. Association laborieuse. *Inus.* — Habitation d'insectes qui vivent en société. *Inus.* — Plusieurs rangs de tulle plissé qui ornent un fichu, un bonnet de femme. — T. d'anat. *Voyez* CONQUE. — *Ruche aquatique* ou *marine*, éponge habitée par une multitude de petits animaux aquatiques.

RUCHÉE, s. f. Contenu d'une ruche. *Inus.*

RUCHER, s. m. Lieu où il y a beaucoup de ruches. *Inus.*

RUDANIER, ÈRE, adj. Qui a la parole, les manières rudes. *Pop.*

RUDBECKIE, s. f. Plante.

RUDE, adj. des d. g. Âpre au toucher, au goût. *Peau, vin rude.* — Couvert d'inégalités, raboteux. *Chemin rude.* — Par ext. Qui est désagréable à l'œil, à l'oreille. *Pinceau, voix rude.* — Fig. Violent. *Choc rude.* — Fatigant, pénible. *Travail rude. La vie rude d'un homme de guerre.* — Difficile à endurer, à supporter. *Temps, froid rude. Il soutient de* rudes *épreuves.* (Volt.) — Austère, sévère; l'opposé de *traitable*; brusque, bourru. *Personne, humeur rude.* — Redoutable. *Rude adversaire.* — Fâcheux, déplaisant, difficile. *Me voilà chargé d'une* rude *commission.* (Volt.)

RUDEMENT, adv. D'une manière rude; avec rudesse. — Pop. Beaucoup.

RUDENTÉ, ÉE, adj. T. d'archit. A cannelures remplies d'une espèce de bâton jusqu'au tiers.

RUDENTER, v. a. T. d'archit. Faire des rudentures.

RUDENTURE, s. f. T. d'archit. Moulure en bâton dans le bas des cannelures.

RUDÉRAL, LE, adj. T. de bot. Il se dit des plantes qui croissent dans les décombres, autour des masures.

RUDÉRATION, s. f. Maçonnerie grossière; hourdage; pavé de cailloutage.

RUDESSE, s. f. Qualité de ce qui est rude. *Rudesse de la peau*; et par ext., *de la voix, du style. Nourri dans les forêts, il en a la* rudesse. (Rac.) — Ce qu'il y a de rude dans l'esprit, l'humeur, les manières; caractère austère, dur; rigidité; dureté. *J'ai poussé la vertu jusques à la* rudesse. (Rac.) — Au pl. Actions, paroles dures. *Ses mots les plus flatteurs paraissent des* rudesses. (Boil.)

RUDGÉE, s. f. T. de bot. Genre de rubiacées.

RUDIAIRE, s. m. T. d'antiq. Gladiateur qui était renvoyé avec honneur, après avoir donné des preuves multipliées de courage, de force et d'adresse.

RUDIMENT, s. m. Livre qui contient les principes de la langue latine. — Au pl. Premiers principes d'une science, d'un art. Il vieillit; on dit mieux *éléments.* — T. d'hist. nat. et de bot. Premiers linéaments des organes, etc.

RUDOLPHE, s. m. T. de bot. Érythrine, butée.

RUDOLPHINES, adj. f. pl. T. d'astr. *Tables rudolphines,* du mouvement des planètes.

RUDOYER, v. a. Traiter, mener rudement; gourmander. — *Rudoyer un cheval*, lui faire sentir rudement l'éperon, la houssine.

RUDOYÉ, ÉE, part.

RUE, s. f. Chemin dans une ville, etc., voie publique entre des maisons, des murailles. *Pour traverser la* rue *au milieu de l'orage, un ais sur deux pavés forme un étroit passage.* (Boil.) — Espace vide, chemin dans une carrière. — Plante amère, vivace, médicinale. — *Rue de chèvre*, galéga officinal. — *Rue de chien*, scrofulaire. — *Rue des murailles*, doradille des murs. — *Rue des prés*, pigamon. — *Rue sauvage*, harmale.

RUÉE, s. f. Amas de litière sèche, de chaume, etc., qu'on fait pourrir dans une basse-cour, dans un chemin, dans une rue, pour le mêler ensuite avec du fumier.

RUELLE, s. f. Petite rue; passage étroit entre des maisons, des murs. — Petit chemin creux entre les vignes. — Espace entre un lit et la muraille, ou entre deux lits. — Alcôve où les dames recevaient autrefois leurs visites familières. *Le rebut de la cour est reçu à la ville dans une* ruelle. (La Br.) — Fig. et fam. Société des femmes, par rapport aux hommes.

RUELLÉE, s. f. T. de couvr. Fin du toit contre un mur plus élevé.

RUELLER, v. a. *Rueller la vigne*, y faire des ruelles.

RUELLÉ, ÉE, part.

RUELLETTE, subst. f. Petite ruelle. *Inus.*

RUER, v. a. Jeter avec force, lancer. *Inus.* — V. n. Jeter avec force en l'air les pieds de derrière, en parlant des chevaux, des mulets, des ânes. — *Ruer en vache*, des pieds de devant. — *Se ruer*, v. pr. Se jeter, s'élancer, se précipiter sur..., entre... *Et chacun vainement se* ruant *entre deux...* (Boil.)

RUÉ, ÉE, part.

RUEUR, adj. et s. Qui rue. *Inus.*

RUFALBIN, s. m. Coucou du Sénégal.

RUFFIA, s. m. T. de bot. Sagoutier.

RUGINE, s. f. T. de chir. Instrument pour ruginer.

RUGINER, v. a. T. de chir. Râcler un os avec la rugine.

RUGINÉ, ÉE, part.

RUGIR, v. n. Crier, en parlant du lion. *Le malheureux lion, languissant, triste et morne, peut à peine* rugir. (La Font.) — Fig. Pousser des cris de fureur.

RUGISSANT, TE, adj. Qui rugit. *Lion rugissant.*

RUGISSEMENT, s. m. Cri du lion. *Ce lion fut pris dans des rets dont ses* rugissements *ne le purent défaire.* (La Font.) — Au pl. et fig. Cris de fureur.

RUGOSITÉ, s. f. Sorte de rides sur une surface raboteuse.

RUGUEUX, EUSE, adj. T. de bot. Qui a des rides.

RUILLÉE, s. f. T. de couvr. Enduit de plâtre ou de mortier.

Digitized by Google

RUILLER, v. a. T. d'archit. Faire des repères pour dresser des plans et des surfaces.

Ruillé, ée, part.

RUINE, s. f. Dépérissement, destruction d'un bâtiment. — Fig. Renversement, désastre, saccagement, désolation, destruction; perte du crédit, de la fortune, etc. *L'état était menacé d'une ruine entière.* (Volt.) — Ce qui cause, a causé la ruine. — Au pl. Débris d'un bâtiment, d'un édifice; leur représentation.

RUINER, v. a. Abattre, démolir. — Fig. Ravager les biens de la terre, en parlant des orages, etc.; dévaster; saccager, détruire; causer la perte de...; détruire le crédit, la fortune, etc. *Il y a des maux qui affligent*, ruinent *ou déshonorent les familles.* (La Br.) — T. de maç. Faire des rainures. — *Se ruiner*, v. pr. Tomber en ruine. — Causer sa ruine; dissiper son bien, sa fortune. *Un homme joue et se ruine.* (La Br.)

Ruiné, ée, part.

RUINEUX, EUSE, adj. Qui menace ruine. *Edifice ruineux.* — Fig. Qui occasionne des dépenses excessives; qui cause la ruine de la fortune. *Bâtisse, entreprise ruineuse. Si le démon du jeu versant dans son esprit sa ruineuse rage...* (Boil.)

RUINIFORME, adj. des d. g. Qui représente des ruines. *Inus.*

RUINURE, s. f. T. de maç. Entaille pour les panneaux.

RUISSEAU, s. m. Petit courant d'eau; son lit. *Le long d'un clair ruisseau...* (La Font.) — Eau fangeuse qui coule dans les rues; partie basse dans laquelle elle se réunit et prend son écoulement. *Dans un ruisseau bourbeux...* (Boil.) — Fig. Certaine quantité d'un liquide quelconque qui coule, est répandue. *Des ruisseaux de sang coulaient autour de lui.* (Fén.)

RUISSELANT, TE, adj. Qui ruisselle. *Eau ruisselante.*

RUISSELER, v. n. Couler en manière de ruisseau.

RUIZ, s. m. T. de bot. Genre de mommiers.

RULINGIE, s. f. T. de bot. Talin.

RUM, s. m. T. de mar. Espace dans la cale. *Voyez* Rhum, Tafia.

RUMB, s. m. T. de mar. Aire de vent, chacune des 32 parties de la boussole.

RUMÉE, s. m. T. de bot. Nerprun de Saint-Domingue.

RUMEN, s. m. *Voyez* Panse.

RUMEUR, s. f. Bruit tendant à querelle, à soulèvement. *J'avouerai les rumeurs les plus injurieuses.* (Rac.) — Bruit confus de voix qui s'élève tout-à-coup à la suite d'un accident, d'un événement imprévu; bruit provoqué par la crainte, l'indignation, etc. *On peut juger quelles rumeurs affreuses ces accusations excitaient.* (Volt.) — Bruit qui court dans le public.

RUMFORT (SOUPE A LA), s. f. Soupe de légumes, pour les pauvres.

RUMIA, s. f. T. de bot. Genre d'ombellifères.

RUMINANT, TE, adj. Qui rumine. *Du* ruminant *Apis la ridicule image fait tomber a genoux tout ce peuple si sage.* (Rac. f.)

RUMINANTS, subst. m. pl. T. d'hist. nat. Ordre de quadrupèdes à quatre estomacs, sans incisives à la mâchoire supérieure, qui ont la faculté de faire revenir de leur premier estomac, pour les broyer une seconde fois, les aliments qu'ils ont avalés. *Voyez* Bisulce.

RUMINATION, s. f. Action de ruminer, au propre.

RUMINÉE, adj. f. T. de bot. *Feuille ruminée*, oblongue, divisée par des incisions latérales.

RUMINER, v. n. Remâcher, en parlant des ruminants. *Un taureau qui rumine, une chèvre qui broute.* (Boil.) — V. a. et n. Fig. et fam. Penser et repenser à une chose; la bien peser dans son esprit.

Ruminé, ée, part.

RUMMEH, s. m. T. de bot. Grand roseau d'Arabie.

RUMPHE, subst. m. T. de bot. Grand arbre de l'Inde.

RUNCINÉE, adj. f. T. de bot. *Feuille runcinée*, pinnatifide, bordée de dents semblables à celles d'une scie.

RUNES ou RUHNES, s. f. pl. Caractères sténographiques des anciens peuples du nord.

RUNIQUE, adj. des d. g. Des anciens peuples du nord. *Langue, poésies, monuments runiques.*

RUPELLAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles bivalves.

RUPESTRAL, LE, adj. T. de bot. Qui croît sur les rochers.

RUPICOLE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau sylvain de la Guiane, appelé aussi *Coq de roche.* — Coquillage.

RUPINIE, s. f. T. de bot. Hépatique.

RUPPIE, subst. f. T. de bot. Naïade.

RUPTILE, adj. des d. g. T. de bot. Qui s'ouvre par une rupture spontanée.

RUPTION, s. f. Solution de continuité. *Inus.*

RUPTOIRE, s. m. T. de méd. Cautère potentiel.

RUPTURE, s. f. Action par laquelle une chose est rompue; son effet. — Fig. Infraction, violation, division, scission entre des particuliers, des états, qui étaient unis. *Il n'y avait point de* rupture *déclarée entre la Russie et l'Angleterre.* (Volt.) — Cassation d'un acte public ou particulier. *Rupture de la paix, d'un mariage.* — T. de chir. Hernie; fracture. — T. de peint. Mélange des teintes.

RURAL, LE, adj. Situé à la campagne; des champs, qui les concerne. *Economie rurale.* — Fig. Agreste, rustique. *Esprits* ruraux *volontiers sont jaloux.* (La Font.)

RUROGRAPHE, adj. et s. des d. g. Qui décrit les champs, écrit sur ce qui les concerne. *Inus.*

RUSAMALE, s. f. T. de bot. Plante conifère. *Voyez* Dammar.

RUSE, s. f. Astuce, finesse, artifice; moyen d'arriver à ses fins en trompant. *Pour pousser jusqu'au bout la* ruse. (La Font.) — Détours que fait le gibier poursuivi. — T. d'hist. nat. Zée.

RUSÉ, ÉE, adj. Qui a de la ruse; plein de ruses. *C'est une* rusée. (La Font.)

RUSER, v. n. Agir de finesse, donner le change, employer la ruse pour... *Il faut* ruser *pour avoir cette proie.* Rusons *donc.* (La Font.)

RUSEUR, EUSE, adj. Qui emploie la ruse. *Inus.*

RUSME, s. m. Minéral du Levant.

RUSSE, adj. et s. De Russie.

RUSSEL, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant de Cuba.

RUSSULE, s. m. T. de bot. Agaric.

RUSTAUD, DE, adj. (*et s. en parlant des personnes*) Qui tient du paysan; impoli, grossier. *Manières rustaudes.* = *Rustaud*, *rustre.* C'est faute d'éducation, d'usage, qu'on est *rustaud;* on est *rustre* par humeur. Un gros paysan a l'air *rustaud;* un homme farouche a l'air *rustre.* Le *rustaud* est hardiment ce qu'il est; le *rustre* l'est rudement.

RUSTAUDEMENT, adv. D'une manière rustaude. *Inus.*

RUSTICITÉ, s. f. Grossièreté des gens de la campagne; et par ext., rudesse dans les manières, le langage, le ton; ignorance grossière des bienséances, des convenances. *C'est* rusticité *que de donner de mauvaise grâce.* (La Br.)

RUSTIQUE, adj. des d. g. Champêtre, de la campagne. *Simplicité rustique. On trouvait les sénateurs occupés du labourage et des autres soins de la vie* rustique. (Boss.) — Par ext. Inculte; sans art. *Jardin rustique.* — Fig. Rustaud, impoli, grossier. *Manières rustiques.* — T. d'arts. Qui imite, représente la simple nature. — T. d'archit. Composé de pierres brutes, naturelles ou imitées. — *Ordre rustique*, le plus dénué d'ornements. *Voyez* Toscan.

RUSTIQUEMENT, adv. D'une manière rustique.

RUSTIQUER, v. a. T. d'archit. Crépir suivant l'ordre rustique. — T. de maç. Enduire de plâtre au balai. — *Rustiquer une pierre*, la tailler grossièrement, la piquer avec la pointe du marteau.

Rustiqué, ée, part.

RUSTRE, s. m. Manant, homme impoli, grossier. — T. de blas. Losange percée en rond; lance.

RUSTRE, adj. des d. g. Fort rustique; très-incivil, fort grossier. *Voyez* Rustaud.

RUT, s. m. Temps de l'amour de certains animaux, surtout des bêtes fauves. *Presque tous les animaux, à l'exception de l'homme,*

Digitized by Google

ont des temps marqués pour la génération; c'est ce qu'on appelle rut. (Buff.)

RUTABAGA, s. m. T. de bot. Variété de raves originaires de Suède.

RUTACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des rues.

RUTÈLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

RUTIDE, s. m. T. de bot. Arbuste rubiacé.

RUTILANT, TE, adj. T. de chim. Qui jette l'éclat de l'or. Se dit de l'acide nitreux fumant et de ses vapeurs.

RUTOIR, s. m. *Voyez* ROUTOIR.

RUYSCHE, s. m. T. de bot. Genre de plantes d'Amérique.

RYANIE, s. m. T. de bot. Arbre tiliacé.

RYDER, s. m. Monnaie d'or de Hollande (30 fr. 42 c.). — Monnaie d'argent du même pays (6 fr. 8 c.).

RYE, s. f. T. de géogr. Rivage de la mer.

RYCCHIE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

RYE-GRASS, s. m. *Voy.* RAY-GRASS.

RYKSDALE, s. f. Monnaie d'argent de Danemark (4 fr. 34 c.).

RYNCHOSPORE, s. m. T. de bot. Choin.

RYPTIQUE, adj. *Voyez* RHYPTIQUE.

RYTHME, subst. m. *Voyez* RHYTHME.

RYTINE, s. m. T. d'hist. nat. Cétacé herbivore.

RYTIPHLÉE, s. f. T. de bot. Genre d'algues.

RYSOPHAGE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère cérylon.

S.

S, s. m. et f. 19ᵉ. lettre de l'alphabet, 15ᵉ. consonne.

SA, pron. f. *Voyez* SON.

SABADILLA, s. f. T. de bot. Varaire.

SABAH, s. m. Point du jour chez les Turcs.

SABAILLON, s. m. Vin blanc et sucre, boisson en Italie.

SABAÏSME, s. m. *Voyez* SABÉISME.

SABATELLE, s. f. T. de bot. Champignon.

SABATTE, s. f. T. de mar. Semelle d'ancre.

SABBAT, s. m. Dernier jour de la semaine, jour de repos, jour sacré chez les juifs; leur réunion en ce jour. — Prétendue assemblée nocturne de magiciens, de sorciers. — Fig. et fam. Grand bruit, vacarme, tapage, tintamarre. *Pendant tout le* sabbat *qu'il (le chat) fit avec sa dame* (La Font.) *Voy.* CHARIVARI.

SABBATAIRE, adj. et s. des d. g. Qui observe le sabbat.

SABBATIE, s. f. T. de bot. Plante d'Amérique.

SABBATINE, s. f. Thèse de philosophie qu'on soutenait le samedi.

SABBATIQUE, adj. f. *Année sabbatique*, chaque septième année chez les Juifs.

SABBATISER, v. n. Observer, célébrer le sabbat.

SABECH, s. m. Oiseau de proie, autour d'une des cinq espèces principales.

SABÉISME ou SABISME, s. m. Religion des anciens mages, culte du feu, du soleil, des astres.

SABELLAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers marins.

SABELLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers marins qui habitent un étui formé de débris de coquilles et de petits graviers.

SABERDACHE, s. f. Espèce de poche suspendue au ceinturon du hussard.

SABICE, s. f. T. de bot. Genre de rubiacées.

SABINE, s. f. T. de bot. Arbuste toujours vert, à odeur pénétrante, dangereux emménagogue.

SABLE, s. m. Terre fine, sèche, légère, sans consistance, mêlée de gravier. *J'ai vu sur le* sable *les traces d'un animal.* (Volt.) Gravier dans les fleuves, les rivières, etc. *Les grands fleuves ont plusieurs bouches dont les intervalles ne sont remplis que par des sables ou du limon qu'ils ont charriés.* (Buff.) — Fig. *Bâtir sur le sable*, fonder une entreprise, etc. sur quelque chose de peu solide. — Gravier dans les reins. — T. de fond. Composition pour jeter en moule. — T. de blas. Couleur noire. — T. de mar. *Voyez* SABLIER.

SABLÉ, ÉE, adj. Rempli, couvert de sable. — *Fontaine sablée*, dans laquelle l'eau s'épure en filtrant à travers du sable.

SABLER, v. a. Couvrir de sable. — Fam. Boire, avaler d'un trait. — T. de rel. Battre mal, coudre grossièrement les livres.

SABLÉ, ÉE, part.

SABLEUR, s. m. Ouvrier qui fait les moules en sable. — Fam. Celui qui sable le vin.

SABLEUX, EUSE, adj. Où il y a du sable, mêlé de sable, dans quoi l'on trouve du sable.

SABLIER, s. m. Sorte d'horloge qui indique l'heure par du sable qui tombe d'une fiole supérieure dans une autre au-dessous. — Vase au sable pour mettre sur l'écriture. — T. de bot. *Voyez* HURA.

SABLIÈRE, s. f. Lieu d'où l'on tire le sable. — T. de charp. Longue pièce de bois qui porte les solives, une cloison.

SABLINE, s. f. T. de bot. Genre de caryophyllées. — Adj. f. *Plante sabline*, qui croît dans les sables.

SABLON, s. m. Sable très-fin; grès pulvérisé.

SABLONNER, v. a. Écurer, nettoyer avec du sablon.

SABLONNÉ, ÉE, part.

SABLONNETTE, s. f. T. de verr. Pièce où l'on dépose le sable.

SABLONNEUX, EUSE, adject. Où il y a beaucoup de sable. *Terrain, rivage, pays sablonneux. Dans un chemin montant*, sablonneux... (La Font.)

SABLONNIER, s. m. Marchand de sablon.

SABLONNIÈRE, s. f. Lieu d'où l'on tire le sablon. — T. de fond. Coffre pour le sable à moule.

SABORD, s. m. T. de mar. Embrasure au côté d'un vaisseau, pour passer et tirer le canon.

SABOT, s. m. Chaussure de bois d'une seule pièce. — Corne du pied du cheval, etc. — Jouet d'enfant que l'on fait pirouetter avec un fouet. — Ornement de cuivre aux pieds d'un bureau, d'une commode, etc. — Baignoire en forme de sabot. — Pièce de fer creuse qui garnit la pointe d'un pilotis. — Petite niche dans une cage, une volière, pour que les oiseaux y fassent leur nid. — Outil de cordier; navette de passementier; moule de chandelier. — T. de meunis. Outil à fût pour les moulures. — T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves. — T. de bot. Genre d'orchidées.

SABOTER, v. n. Faire du bruit avec les sabots, en marchant; traîner les sabots. — Jouer au sabot.

SABOTEUR, s. m. Celui qui sabote. Fém. *Saboteuse.*

SABOTIER, s. m. Celui qui fait des sabots; celui qui en porte. En ce sens on dit *sabotière.* — T. d'hist. nat. Animal des sabots.

SABOTIÈRE, s. f. Danse avec des sabots; son air.

SABOULER, v. a. Tourmenter, tirailler; houspiller. *Pop.*

SABOULÉ, ÉE, part.

SABRADE, s. f. Action de sabrer.

SABRE, s. m. Grand coutelas recourbé ou droit, qui ne tranche que d'un côté. — Outil de glacier. — T. d'hist. nat. Poisson voisin des gymnètres.

SABRENAS, s. m. Artisan maladroit, malhabile. *Pop. et inus.*

SABRENASSER ou SABRENAUDER, v. a. et n. Travailler mal, grossièrement. *Pop. et inus.*

SABRENASSÉ, ÉE, et SABRENAUDÉ, ÉE, part.

Digitized by Google

SABRER, v. a. Frapper à coups de sabre. — Fig. et fam. Faire vite, sans soin, sans examen.

Sabré, ée, part.

SABRETACHE, s. f. *Voyez* Sabredache.

SABREUR, s. m. soldat sanguinaire qui aime à sabrer.

SABURON, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre des casques.

SABURRAL, LE, adj. T. de méd. Qui appartient, qui tient à la saburre.

SABURRE, s. f. T. de méd. Ordures dans les premières voies. — T. de mar. Lest de gravier.

SAC, s. m. Poche de toile, etc. de toutes sortes de grandeurs ; son contenu. *Tout prêt à la laisser, pourvu qu'elle s'apaise, dans son coffre à pleins sacs puiser tout à son aise.* (Boil.) — *Sac de...*, plein de... — *Sac à...*, destiné à contenir. — Fig. et fam. *Fond du sac*, secret d'une affaire. — *Voir, trouver le fond du sac*, dépenser tout son avoir. — *Juger sur l'étiquette du sac*, seulement sur l'apparence. — *Affaire dans le sac*, en bon train. — *La main dans le sac*, en flagrant délit. — Prov. *Prendre son sac et ses quilles*, prendre ses effets et s'en aller. — Pop. *Sac à vin*, ivrogne. — Sorte de poche que les femmes portent à la main. — Poche de toile pleine de procédures, etc. *Jamais contre un renard chicanant un poulet, un renard de son sac n'alla charger Rollet.* (Boil.) — Mesure de grain, de farine, de charbon, etc. — Habit de pénitent, en toile grossière. — Pillage d'une ville et massacre des habitants. *Le sac de Troie. Son épargne s'enfler du sac de leurs provinces.* (Corn.) — T. de chir. Kyste ; dépôt de matières. — T. d'anat. *Sac lacrymal*, petite poche vers le grand angle de l'œil. — T. de pêch. Espèce de filet en manche ; fond de filet.

SACARD, s. m. Celui qui ensevelit les pestiférés.

SACCADE, s. f. Brusque et forte secousse. — Inégalité du trait de plume ; et par ext., du discours, du style. — Fig. Rude correction, dure réprimande.

SACCADER, v. a. T. de man. Donner des saccades à un cheval.

Saccadé, ée, part.

SACCAGE, s. m. Bouleversement, confusion ; amas confus. *Pop. et inus.*

SACCAGEMENT, s. m. Sac, pillage, dévastation. *Le saccagement de tant de villes.* (Volt.)

SACCAGER, v. a. Mettre à sac, piller avec un grand dégât. — Fam. Mettre sens dessus dessous ; bouleverser ; détruire. *La jeune saccageait les poils blancs à son tour.* (La Font.)

Saccagé, ée, part.

SACCAGEUR, s. m. Celui qui saccage. *Les saccageurs de provinces.* (Volt.)

SACCATIER ou **SACQUATIER**, s. m. Celui qui voiture le charbon de terre en sac, dans les forges.

SACCELLION, s. m. T. de bot. Arbre du Pérou.

SACCHARIFÈRE, adj. des d. g. Qui donne du sucre. *Plante saccharifère.*

SACCHARIN, adj. m. T. d'anc. chim. *Acide saccharin*, tiré du sucre, acide oxalique.

SACCHAROÏDE, adj. des d. g. Qui ressemble à du sucre.

SACCHARUM, s. m. T. de bot. Genre de graminées qui comprend les cannes à sucre.

SACCHOLACTE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide saccholactique avec différentes bases.

SACCHOLACTIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide saccholactique*, tiré du sucre de lait.

SACCOPHORE, s. m. T. de bot. Buxbaume.

SACCOPTERIX, s. m. T. d'hist. nat. Taphien.

SACCULINE, s. f. T. d'hist. nat. Tibiane.

SACCULUS, s. m. T. d'hist. nat. Térébratule fossile.

SACELLAIRE, s. m. Dans l'empire grec, officier chargé du soin de la bourse de l'empereur.

SACERDOCE, s. m. Prêtrise ; corps des prêtres.

SACERDOTAL, LE, adj. Du sacerdoce.

SACHÉE, s. f. Plein un sac.

SACHEM, s. m. Vieillard, conseiller des Indiens du nord de l'Amérique.

SACHET, s. m. Petit sac.

SACKI, s. m. Bierre de riz, aux Indes et au Japon.

SACOCHE, s. f. Deux grandes bourses en cuir, en toile, jointes ensemble. *Voyez* Bissac.

SACOME, s. m. T. d'archit. Moulure en saillie ; profil exact de toute moulure.

SACQUIER, s. m. T. de mar. Officier de port qui fait décharger les sacs.

SACRAIRE, s. m. T. d'antiq. Petit temple.

SACRAMATON, s. m. Herbe potagère d'Amérique.

SACRAMENTAIRE, s. m. Anc. livre liturgique. — Au pl. Hérétiques dans l'erreur sur l'eucharistie.

SACRAMENTAL, LE, adj. (Pl. m. *Sacramentaux*). Qui appartient à un sacrement ; qui concerne les sacrements. — Fig. et fam. *Mot sacramental*, essentiel, décisif pour la conclusion d'une affaire.

SACRAMENTALEMENT, adv. D'une manière sacramentale.

SACRAMENTEL, LLE, etc. *Voyez* Sacramental.

SACRE, s. m. Action de sacrer ; cérémonie à cet effet. — Sorte de faucon.

SACRÉ, s. m. Les choses sacrées, saintes ; l'opposé du *profane*.

SACRÉ, ÉE, adj. Qui a reçu l'onction sainte ; saint ; qui mérite une vénération religieuse. *Non loin de là est un bois antique et sacré.* (Montesq.) — Consacré au culte. *Vases sacrés.* — L'opposé de *profane*. *L'histoire sacrée.* — *Ordres sacrés*, la prêtrise, le diaconat et le sous-diaconat. — *Le sacré collége*, le collége des cardinaux. — Par ext. Très-respectable ; inviolable. — Mis en réserve. — T. d'anat. Qui a rapport à l'os sacrum. — T. de méd. *Feu sacré*, erysipèle ; *mal sacré*, épilepsie.

SACREMENT, s. m. Signe visible d'une grâce invisible, institué par Dieu pour la sanctification des hommes. *Si le pécheur, poussé de ce saint mouvement, reconnaissant son crime, aspire au* sacrement... (Boil.) — *S'approcher des sacrements*, se confesser et communier. — Le St.-Sacrement, l'eucharistie. — Fam. *Le sacrement*, le mariage.

SACRER, v. a. Donner l'onction sainte ; conférer un caractère saint, sacré. *Sacrer un souverain, un évêque.* — V. n. Jurer, blasphémer.

Sacré, ée, part.

SACRET, s. m. Mâle du sacre.

SACRIFIABLE, adj. des d. g. Qui peut, doit être sacrifié. *Inus.*

SACRIFICATEUR, s. m. Celui qui sacrifie, qui offre un sacrifice, préposé aux sacrifices. Il ne se dit qu'en parlant des juifs et des païens.

SACRIFICATOIRE, adj. des d. g. Du sacrifice. *Inus.*

SACRIFICATURE, s. f. Dignité, fonction de sacrificateur.

SACRIFICE, s. m. Offrande à la divinité ; cérémonie en immolant les victimes. *Après le sacrifice, nous faisions un festin champêtre.* (Fén.) — *Le saint sacrifice*, le sacrifice de la messe. — Fig. Renoncement à... ; perte volontaire, abandon, concession d'une portion pour conserver le reste.

SACRIFIER, v. a. et n. Offrir en sacrifice, immoler. *Je vous sacrifierai cent moutons.* (La Font.) — Fig. Se priver de quelque chose, y renoncer en considération de... *Je vous sacrifiais mon rang, ma sûreté.* (Rac.) — *Sacrifier quelqu'un*, le rendre victime, l'abandonner, le livrer, l'exposer à un danger imminent. — *Sacrifier son temps à une chose*, y employer tout son temps. — *Sacrifier aux grâces*, avoir de la grâce dans les manières, le style, etc. ; *à une passion, à un vice*, agir par leur impulsion, s'y abandonner. — *Se sacrifier*, v. pr. S'immoler. *Que le plus coupable de nous se sacrifie aux traits du céleste courroux.* (La Font.) — Fig. Se dévouer entièrement à..., faire ou souffrir tout pour... *Quelle grande victime se sacrifie au bien public!* (Boss.) = *Sacrifier, immoler.* Dans le sens religieux, on *sacrifie* toutes sortes d'objets, on n'*immole* que des victimes, des êtres animés. Dans le sens profane, l'idée de *sacrifier* est plus vague et plus étendue ; celle d'*immoler*, plus forte et plus restreinte. *Sacrifier* n'exprime qu'un renoncement ; *im-*

moler exprime la destruction de l'objet.

SACRIFIÉ, ÉE, part.

SACRILÈGE, s. m. Action impie; profanation; abus des choses saintes. *Telle femme pieuse sort de l'autel, qui entend au prône qu'elle vient de faire un* sacrilège. (La Br.) — Celui qui commet, qui a commis un sacrilège.

SACRILÈGE, adj. des d. g. Souillé d'un sacrilège; impie. *Personne, main, action, pensée sacrilège. Que prétend mon* sacrilège *zèle?* (Rac.)

SACRILÈGEMENT, adv. Avec sacrilège; d'une manière sacrilège.

SACRISTAIN, s. m. Celui qui a soin d'une sacristie. *Il est bientôt suivi du* sacristain *Boirude.* (Boil.) — Poisson.

SACRISTE, s. m. Dans certains monastères, celui qui possède un bénéfice appelé *sacristie*.

SACRISTIE, s. f. Lieu où les prêtres se revêtent de leurs ornements, où l'on serre les ornements du culte, les vases sacrés. *Et dans la* sacristie, *entrant non sans terreur...* (Boil.) — Ce qu'elle contient; produit des messes, etc. — Sorte de bénéfice.

SACRISTINE, s. Dans une communauté de filles, celle qui a soin de la sacristie.

SACRO-COCCYGIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui s'attache au sacrum et au coccyx.

SACRO-ÉPINEUX, s. et adj. m. T. d'anat. Nom de deux ligaments.

SACRO-FÉMORAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle grand fessier.

SACRO-ILIAQUE, adj. des d. g. T. d'anat. De l'os iliaque et du sacrum.

SACRO-ILI-TROCHANTÉRIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle pyramidal de la cuisse.

SACRO-ISCHIATIQUE, s. et adj. m. T. d'anat. Ligament qui s'attache au sacrum et à l'ischion.

SACRO-LOMBAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui resserre la poitrine.

SACRO-SCIATIQUE, s. et adj. m. T. d'anat. Nom de deux ligaments.

SACRO-TROCHANTÉRIEN, s. et adj. *Voyez* SACRO-ILI-TROCHANTÉRIEN.

SACRUM, subst. et adj. m. T. d'anat. Os situé à la partie postérieure du bassin, et faisant suite à la colonne vertébrale.

SADDER, s. m. Livre sacré des guèbres.

SADOT, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre des pourpres.

SADOUR, s. m. T. de pêch. Sorte de filet.

SADUCÉENS, s. m. pl. Hérétiques juifs qui niaient l'immortalité de l'âme.

SADUCÉISME, s. m. Hérésie des saducéens.

SAFRAN, s. m. Plante vivace, liliacée, médicinale, bonne pour la teinture; poudre jaune qu'on en tire; sa couleur, jaune. — T. de chim. Préparation rouge, brune, jaune, faite avec du fer. — T. de mar. Planche à l'extrémité du gouvernail d'un bateau.

SAFRANÉ, ÉE, adj. Où il y a du safran. — Jaune comme du safran. — T. de bot. De la couleur du safran.

SAFRANER, v. a. Apprêter, jaunir avec du safran.

SAFRANÉ, ÉE, part.

SAFRANIER, s. m. T. de mép. Homme ruiné, réduit à la misère. Fém. *Safranière. Pop. et inus.*

SAFRE, s. m. Oxyde gris-obscur de cobalt; couleur bleue qu'on tire de cet oxyde. — Et adj. des d. g. Gourmand, goulu, glouton. *Pop.*

SAFREMENT, adv. Goulument. *Pop. et inus.*

SAGACE, adj. des d. g. Doué de sagacité. *Inus.*

SAGACITÉ, s. f. Qualité par laquelle l'esprit discerne et saisit vivement ce qu'il y a de plus caché dans les choses; pénétration et justesse d'esprit. *Il acquit bientôt une* sagacité *qui lui découvrit mille différences où les autres hommes ne voyaient rien que d'uniforme.* (Volt.) = *Sagacité, perspicacité.* La *sagacité* est l'excellence d'un discernement si clairvoyant, qu'il distingue sans peine ce qu'il y a de moins pénétrable; la *perspicacité* est la pénétration d'un esprit si subtil, qu'il acquiert la connaissance parfaite de ce qu'il y a de moins pénétrable. La *sagacité* voit de loin, devine, prévoit; la *perspicacité* ne laisse rien à découvrir, elle voit à fond.

SAGAIE, s. f. Sorte de long javelot des sauvages.

SAGAMITÉ, s. m. Pâte de blé d'Inde, au Canada.

SAGAPÉNUM, s. m. Sorte de gomme appelée aussi *gomme sagapin* ou *séraphique*.

SAGE, s. m. Celui qui est doué de sagesse. *A tous événements le* sage *est préparé.* (Mol.)

SAGE, adj. des d. g. Qui pense, parle, agit avec prudence, circonspection, modération, retenue; maître de ses passions; réglé dans ses mœurs; sa conduite. — Modeste, chaste, en parlant d'une fille, d'une femme. — Qui n'est point turbulent, obéit, apprend bien, en parlant d'un enfant. — T. de man. *Cheval sage*, doux. — T. de ven. *Chien sage*, obéissant, avisé.

SAGEDIE, s. f. T. de bot. Lichen.

SAGE-FEMME, s. f. *Voyez* ACCOUCHEUSE.

SAGEMENT, adv. Avec sagesse; d'une manière sage. *La nature ordonna ces choses* sagement. (La Font.)

SAGÉNITE, s. f. T. d'hist. nat. Titane oxydé.

SAGEROTTHEM, s. m. T. de bot. Euphorbe.

SAGESSE, s. f. Connaissance du cœur humain, du monde, des choses. *Instruit dans toute la* sagesse *des Égyptiens.* (Boss.) — Circonspection, modération, discrétion. *Je confie tout à votre amitié et à votre* sagesse. (Volt.) — Don d'éviter les erreurs, les égarements; habitude constante d'une vie réglée et exempte de vices. *La* sagesse *pallie les défauts du corps.* (La Br.) — En parlant du sexe, modestie, pudeur, chasteté. — En parlant d'un enfant, tranquillité, soumission. = *Sagesse, prudence.* La *sagesse* est la raison perfectionnée par l'éducation; la *prudence* est la droite raison naturelle appliquée à la conduite de la vie. La *sagesse* est en théorie; la *prudence*, en pratique. = *Sagesse, vertu.* La *sagesse* suppose des lumières naturelles ou acquises, pour diriger l'homme par les meilleures voies; la *vertu* suppose dans le cœur du penchant pour le bien, de l'éloignement pour le mal.

SAGETTE, s. f. Flèche. *Il se jette sur l'arc, qui se détend, et fait de la* sagette *un nouveau mort.* (La Font.) Il est vieux. — Ou *Flèche d'eau*, plante aquatique.

SAGINE, s. f. T. de bot. Genre de caryophyllées.

SAGITTAIRE, s. m. Archer. *Inus.* — T. d'astr. 9e. signe du Zodiaque, (♐) *Ou, devant que le* sagittaire *deux fois ramène les glaçons.* (Malh.)

SAGITTALE, adj. f. T. d'anat. *Suture sagittale*, du crâne, en forme de flèche.

SAGITTÉ, ÉE, adj. T. de bot. En fer de flèche, en triangle dont la base est profondément échancrée par un angle rentrant.

SAGITTULE, s. f. T. d'hist. nat. Ver intestin.

SAGOIN ou SAGOUIN, s. m. Sorte de petit singe.

SAGOU, s. m. Moelle de plusieurs espèces de palmiers; fécule qu'on en tire.

SAGOUIN, s. m. Homme très-malpropre. Fém. *Sagouine. Pop.*

SAGOUTIER, s. m. T. de bot. Genre de palmiers monoïques.

SAGRE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de chien de mer; genre de coléoptères.

SAGRIDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Insectes coléoptères.

SAGUM, s. m. T. d'antiq. Vêtement militaire des Romains. — Ou *Saie*, s. f. Vêtement militaire des Perses, des Gaulois.

SAGURUS, s. m. *V.* GOMUTO.

SAÏ, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de sapajou.

SAÏD, s. m. Papier d'Égypte.

SAÏE, s. f. T. d'orf. Petite brosse. *Voyez* SAGUM.

SAÏETTER, v. a. T. d'orf. Nettoyer avec la soie.

SAÏETTÉ, ÉE, part.

SAIFF, s. m. T. d'hist. nat. Cyprin.

SAIGA, s. m. T. d'hist. nat. Antilope.

SAIGNANT, TE, adj. Qui dégoutte de sang. *Plaie saignante.* — Fig. Récent et qui affecte sensiblement. *Injure saignante.*

SAIGNÉE, s. f. Ouverture de la veine pour tirer du sang; sang tiré ainsi. — Fig. rigole.

SAIGNEMENT, s. m. Écoulement de sang, surtout par le nez.

SAIGNER, v. a. Tirer du sang en ouvrant la veine; ôter le sang. — Fig. Faire des rigoles pour l'écoulement. — Fig. et fam. Tirer de l'argent de..., par force ou par adresse. — V. n. Perdre, jeter du sang. — Se dit fig. du cœur vivement affligé, froissé. *Crois qu'il m'en a coûté, pour vaincre tant d'amour, des combats dont mon cœur saignera plus d'un jour.* (Rac.) — *Se saigner*, v. pr. S'ouvrir soi-même la veine. — Fig. et fam. Donner de l'argent jusqu'à se mettre dans un état de gêne. *Voyez* Nez.

Saigné, ée, part.

SAIGNEUR, s. m. Médecin qui ordonne souvent la saignée; chirurgien qui fait la saignée avec succès. *Fam.*

SAIGNEUX, EUSE, adj. Sanglant; tacheté de sang. — *Bout saigneux*, col de veau, de mouton.

SAIGNOTTER, v. n. Saigner un peu. *Fam. et inus.*

SAIHOBI, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Paraguai.

SAILLANT, TE, adject. Qui avance en dehors, est en saillie. *Angle saillant.* — Fig. Vif, brillant, qui frappe l'esprit. *Trait saillant.*

SAILLER, v. a. T. de mar. Tirer ou pousser avec force pour hisser une manœuvre, etc.

Saillé, ée, part.

SAILLIE, s. f. Avance en dehors. Se dit surtout en architecture. — Sortie impétueuse et non continue. — Fig. Emportement; boutade; trait d'esprit brillant et inattendu.

SAILLIR, v. a. Couvrir sa femelle, en parlant du cheval, du taureau, etc. — V. n. Sortir avec impétuosité et par secousses, en parlant des fluides. — T. d'archit. S'avancer en dehors.

Sailli, ie, part.

SAÏMIRI, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de sapajou.

SAIN, NE, adj. De bonne constitution; qui n'est pas sujet à être malade; qui n'a point en soi de principes morbifiques. *Homme, corps sain.* — Se dit aussi des parties du corps. — Qui n'est pas sujet à se gâter; qui n'est pas gâté, en parlant des fruits, etc. — Par ext. Favorable à la santé. *Air, aliment sain. Tout ce qu'on boit est bon, tout ce qu'on mange est sain.* (Boil.) — Fig. Qui jouit de toutes ses facultés; sage, droit, judicieux. *Un esprit sain puise à la cour le goût de la solitude.* (La Br.) — *Style sain*, exempt de mauvais goût. — *Doctrine saine*, conforme aux décisions adoptées. = *Sain*, *salubre*. Les choses *saines* ne nuisent point; les choses *salubres* font du bien.

SAIN-BOIS, subst. m. Garou à feuille de lin.

SAIN-DOUX, s. m. Graisse de porc fondue.

SAINEMENT, adv. D'une manière saine; et fig. judicieusement, selon la droite raison. (*Ils*) *ne savent pas tous juger* sainement *de toutes choses.* (La Br.)

SAINETÉ, s. f. Qualité de ce qui est sain. *Inus.*

SAINETTE, s. f. T. de pêch. Petit filet en forme de nappe.

SAINFOIN, s. m. Plante vivace, à fleurs pourprées, excellent fourrage; genre de légumineuses comprenant un grand nombre d'espèces, indigènes et exotiques.

SAINT, s. m. Celui qui mène, qui a mené une vie selon la loi de Dieu. *Trois saints également jaloux de leur salut...* (La Font.) Fém. *Sainte.* — Fig. et fam. *Ne savoir à quel saint se vouer*, à qui avoir recours; n'avoir plus de ressources. — *Prêcher pour son saint*, louer, vanter dans des vues intéressées. — *Le saint du jour*, l'homme le plus en crédit, en vogue. — *Pauvre saint*, personne sans mérite et sans considération.

SAINT, TE, adj. Essentiellement pur, souverainement parfait. En ce sens il ne se dit que de Dieu. — Qui participe à la sainteté de Dieu; bienheureux. *Les saints anges, les saints apôtres.* — Qui vit selon la loi de Dieu; exempt de péché; juste, religieux, vertueux. *Un saint homme.* — Conforme à la loi de Dieu. *Vie sainte.* — Consacré à Dieu. *Lieu saint.* — Vénérable, très-respectable. *Le saint ministère de la justice.* (Boss.) — *La Saint-Jean, la Saint-Martin*, etc., le jour où l'on célèbre la fête de saint Jean, de saint Martin, etc.

SAINT-AUBINET, s. m. T. de mar. Pont de cordes.

SAINT-AUGUSTIN, s. m. T. d'imp. Caractère qui correspond à un petit texte et à une nonpareille.

SAINTE-BARBE, s. f. T. de mar. Magasin à poudre d'un vaisseau.

SAINTEMENT, adv. D'une manière sainte. *Vivre, mourir saintement.*

SAINTETÉ, s. f. Perfection divine; qualité de celui qui, de ce qui est saint. — Titre du pape.

SAINT-ETIENNE, s. m. Variété de froment.

SAINT-GERMAIN, s. m. Variété de poire.

SAINTONGEAIS, SE, adj. et s. De Saintonge.

SAINT-PIERRE, s. m. Zée forgeron.

SAÏQUE, s. f. T. de mar. Vaisseau de charge dans le Levant.

SAISI, s. m. Débiteur contre lequel on a exercé une saisie.

SAISI, IE, adj. Dont on s'est emparé. — Arrêté, séquestré, etc., judiciairement. — *Saisi de...*, muni, nanti, porteur de...

SAISIE, s. f. Arrêt par huissier des biens, meubles, etc.; acte qui la constate. *Voyez* Gagerie.

SAISIN, s. m. Drap de Languedoc pour le Levant.

SAISINE, s. f. T. d'anc. prat. Prise de possession; possession actuelle. — T. de prat. Sorte de cordage.

SAISIR, v. a. Prendre vivement et avec effort; arrêter, prendre au collet; prendre subitement; prendre de force, s'emparer, se rendre maître. — Arrêter juridiquement les biens, les meubles d'un débiteur. *Un créancier* saisit... (La Font.) — Par ext. Investir, mettre en possession; soumettre à la juridiction. *Saisir un tribunal d'un procès.* — En parlant des maux physiques et moraux, attaquer, se déclarer. *L'épouvante* saisit *les cœurs.* (Fén.) — Fig. Comprendre, concevoir, sentir. *Les yeux en le voyant* saisiraient *mieux la chose.* (Boil.) — Étonner. Se dit en bonne et en mauvaise part. *C'est là ce qui surprend, frappe,* saisit, *attache.* (Boil.) — *Saisir le moment*, faire à point; *l'occasion*, en profiter pour... — *Se saisir*, v. pr. *Se saisir de...*, prendre subitement. (*Il*) *laisse tomber sa proie; le renard* s'en saisit. (La Font.) — *Se saisir de quelqu'un*, l'arrêter.

Saisi, ie, part.

SAISISSABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est saisissable. *Inus.*

SAISISSABLE, adj. des d. g. Qui peut être saisi.

SAISISSANT, s. m. Créancier qui saisit par autorité de justice.

SAISISSANT, TE, adj. Qui surprend tout d'un coup. *Froid saisissant.*

SAISISSEMENT, s. m. Impression subite et violente sur les sens ou sur l'esprit.

SAISON, s. f. Chacune des quatre parties de l'année. *Lui venir, comme au Dieu des saisons et des vents, demander à genoux la pluie ou le beau temps.* (Boil.) — Temps où l'on a coutume de semer, de recueillir, etc. *Saison des fruits*, etc. — Par anal. Chacun des âges de la vie. *La vieillesse, cette dernière* saison... (Mass.) — Fig. Temps propre à chaque chose. *Les conseils ne sont plus de* saison. (Rac.) — *Hors de saison*, mal à propos. *Trop de rigueur alors serait* hors de saison. (Boil.)

SAIZIN, s. m. *Voyez* Saisin.

SAJOU, s. m. T. d'hist. nat. Sapajou à face couleur de chair.

SAKEM, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre des pourpres.

SAKI, s. m. T. d'hist. nat. Genre de singes à queue de renard.

SALA, s. m. Prière que les Turcs récitent le vendredi, à neuf heures du matin.

SALABRE, s. f. T. de pêch. Espèce de truble.

SALACE, adj. des d. g. Qui est naturellement salé. *Inus.*

SALACIE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier. — T. de bot. Arbrisseau de la Chine.

Digitized by Google

SALACZAC, s. m. T. d'hist. nat. Martin-pêcheur.

SALADE, s. f. Toute herbe potagère destinée à être assaisonnée crue; mets composé d'herbes potagères, crues, assaisonnées à froid avec du sel, du poivre, du vinaigre et de l'huile. *A côté de ce plat paraissaient deux* salades. (Boil.) — Légumes, viandes, etc., avec assaisonnement d'huile, de vinaigre, etc.; fruits crus, coupés en rouelles, et accommodés avec du sucre, de l'eau-de-vie, etc. — Ou *laitue de chouette*, véronique beccabunga. — *Salade de chanoine*, valériane. — *Salade de grenouille*, renoncule des marais. — *Salade des matelots*, plante du Sénégal. — *Salade de taupe*, pissenlit. — T. de man. Pain dans du vin. — T. mil. Ancienne armure de tête.

SALADIER, s. m. Vase dans lequel on sert la salade. — Sorte de panier pour la secouer.

SALAGE, s. m. Action de saler; son effet.

SALAIRE, s. m. Prix du travail, des petits services. — Fig. Récompense, en bonne ou en mauvaise part. *Adresse-lui tes dons, ils auront leur* salaire. (La Font.)

SALAISON, s. f. Action de saler; viandes, poissons salés; saison où l'on a coutume de saler.

SALAMALEC, s. m. Révérence profonde. *Cinq ou six* salamalecs. (Rouss.)

SALAMANDRE, s. f. Reptile, espèce de lézard. — *Salamandre pierreuse*, espèce d'amiante.

SALAMANDRES, s. m. pl. Esprits, génies du feu.

SALAMANIE, s. f. Flûte turque, faite d'un roseau.

SALANGANE, s. f. Hirondelle de mer. *Voyez* ALCYON.

SALANT, adj. m. *Marais, puits salant*, d'où l'on tire du sel.

SALANX, s. m. T. d'hist. nat. Esoce.

SALAR, s. m. T. d'hist. nat. Cône.

SALARIAS, s. m. T. d'hist. nat. Blennie.

SALARIÉ, s. m. Celui qui reçoit un salaire pour son travail, ses services.

SALARIÉ, ÉE, adj. Qui reçoit un salaire.

SALARIEMENT, s. m. Action de salarier. *Inus.*

SALARIER, v. a. Donner un salaire; récompenser.

SALARIÉ, ÉE, part.

SALAUD, DE, adj. et s. Sale, malpropre. *Pop.*

SALAXIS, s. m. T. de bot. Genre de bicornes.

SALBANDE, s. f. Pierre entre le filon et la roche dure.

SALDE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hémiptères géocorises.

SALDORIJA, s. f. T. de bot. Espèce de sariette.

SALE, adj. des d. g. En parlant des personnes, qui n'est point propre, qui n'a point l'habitude de la propreté; en parlant des choses, malpropre, plein d'ordures, qui n'est point net. — Fig. Deshonnête, obscène. *De mots* sales *et bas charmer la populace.* (Boil.) — Bas, vil, honteux. *C'est un* sale *et indigne métier que de tromper.* (La Br.) — *Gris sale*, terne. — T. de mar. *Côte sale*, où il y a beaucoup d'écueils cachés.

SALÉ, s. m. Chair de porc salée. — T. d'imp. *Franc salé*, avance faite à l'ouvrier. *Voyez* FRANC.

SALÉ, ÉE, adj. Où il y a du sel; où il y en a trop; conservé par le sel. — *Eaux salées*, dont on extrait le sel. — Fig. et fam. Plaisant et très-mordant.

SALÈGRE, s. m. Pâte de millet, alpiste et chenevis avec du sel, pour les serins qui ont perdu l'appétit.

SALEMENT, adv. Avec saleté; d'une manière sale.

SALEMPOULIS, s. m. Toile de Coromandel.

SALEP, s. m. Racine bulbeuse d'une espèce d'orchis.

SALER, v. a. Assaisonner de sel; mettre du sel; couvrir de sel pour empêcher la corruption. *On l'emporte, on le* sale, *on en fait maint repas.* (La Font.) — Fig. et pop. Vendre, faire payer trop cher; frapper, pincer, piquer.

SALÉ, ÉE, part.

SALERAN, s. m. *Voyez* SALLE-RANT.

SALERON, s. m. Partie creuse d'une salière où l'on met le sel. *Voyez* SALIÈRE.

SALETÉ, s. f. Habitude de la malpropreté; qualité, état de ce qui est sale, malpropre; chose malpropre. — Fig. Discours, etc., obscènes. *Mais pour un faux plaisant à grossière équivoque, qui pour me divertir n'a que la* saleté... (Boil.)

SALEUR, s. m. Celui qui sale. *Saleur de morue*, etc.

SALICAIRE, s. f. T. de bot. Plante vivace, à fleurs rosacées, genre de calycanthèmes.

SALICIANAT, s. m. Jeu d'orgue long de huit pieds.

SALICINÉES, s. f. pl. T. de bot. Saules, aulnes et bouleaux.

SALICITÉ, s. f. T. d'hist. nat. Pierre figurée imitant les feuilles de saule.

SALICOQUE, s. f. T. d'hist. nat. Palemon. — Au pl. Crustacés macroures.

SALICOR, s. m. Soude du Languedoc.

SALICORNE, s. f. Arbrisseau du genre des soudes.

SALICOT, s. m. *Voyez* BACILY.

SALIE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères fouisseurs.

SALIENS, s. et adj. m. pl. Prêtres de Mars à Rome. — *Poëmes saliens*, en l'honneur de ce dieu.

SALIÈRE, s. f. Vase, ustensile pour mettre le sel. — Creux au-dessus des yeux du cheval, de l'homme, au haut de la poitrine des femmes. — Outil de lapidaire.

SALIETTE, s. f. T. de bot. Conise à feuilles en coin.

SALIFIABLE, adj. des d. g. T. de chim. Qui peut être converti en sel.

SALIFICATION, s. f. Formation du sel.

SALIGARIA, s. m. Petit oiseau brun, jaune, blanc et roux.

SALIGAUD, DE, adj. et s. Sale, malpropre. *Pop.*

SALIGNON, s. m. Pain de sel fait d'eau de fontaine salée.

SALIGOT, s. m. *Voyez* TRIBULE.

SALIGRES, s. f. pl. Pierres salées dans les mines de sel gemme. *Voyez* SALÈGRE.

SALIN, s. m. Alcali fixe végétal; potasse calcinée. — Baquet à sel. — T. de pêch. Folle. — T. d'hist. nat. Spare.

SALIN, INE, adj. Qui appartient au sel, qui est de la nature du sel; qui contient des parties de sel. — *Goût salin*, goût de sel.

SALINAGE, s. m. Temps employé à faire le sel.

SALINE, s. f. Chair, poisson salés. — Lieu où l'on fait le sel; rocher, mine qui en fournissent.

SALINIEC, s. m. Celui qui extrait l'alcali des soudes.

SALINS, s. m. pl. Sorte de pêcherie formée de filets.

SALIQUE, adj. f. *Loi salique*, qui exclut les femmes du trône en France.

SALIR, v. a. Rendre sale. — Par ext. Ternir; et fig., souiller l'esprit, l'imagination. — *Se salir*, v. pr. Devenir sale; prendre, attraper des salissures. — Par ext. Perdre son éclat, sa fraîcheur, en parlant des couleurs. — Fig. S'avilir, se déshonorer par quelque chose de honteux, d'ignominieux.

SALI, IE, part.

SALISSANT, TE, adj. Qui salit, qui se salit aisément. *Étoffe salissante.*

SALISSON, s. f. Petite fille malpropre. *Pop.*

SALISSURE, s. f. Ordure sur une chose salie.

SALIVAIRE, adj. des d. g. Qui a rapport à la salive. — *Glandes salivaires*, organes sécréteurs de la salive.

SALIVANT, TE, adj. et s. *Voyez* SIALAGOGUE.

SALIVATION, s. f. Sécrétion, évacuation abondante de la salive.

SALIVE, s. f. Humeur aqueuse qui humecte la bouche.

SALIVER, v. n. Rendre beaucoup de salive.

SALKEN, s. m. T. de bot. Arbre légumineux.

SALLE, s. f. Pièce principale d'un appartement. *Voyez* SALON. — *Salle à manger*, pièce dans laquelle on mange habituellement. — Grande pièce pour les audiences, les festins, les bals, les spectacles, etc.; local pour les leçons d'escrime, de danse, de dessin, d'anatomie, etc.; grande galerie d'hôpital où sont les lits. — Lieu planté d'arbres formant une

espèce de salle. -- Atelier de papetier.

SALLERANT, s. m. T. de papet. Inspecteur qui préside aux travaux de la salle.

SALMARINE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.

SALMÉE, s. f. T. de bot. Bident.

SALMI, s. m. *Voyez* SALMIS.

SALMIGONDIS, s. m. Ragoût composé d'un mélange de viandes réchauffées. -- Fig. et fam. Discours, ouvrage entremêlé de choses disparates.

SALMIS, s. m. Ragoût de pièces de gibier déjà cuites à la broche.

SALMONE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons abdominaux.

SALOIR, s. m. Vaisseau pour mettre les viandes que l'on sale pour conserver le sel.

SALON, s. m. Pièce d'un appartement plus grande, plus ornée que les autres pour recevoir la société. *Il régente, il domine dans un salon.* (La Br.)

SALOP, s. m. *Voyez* SALEP.

SALOPE, s. f. Femme de mauvaise vie. *Pop.*

SALOPE, adj. des d. g. Sale malpropre *Pop.*

SALOPEMENT, adv. D'une manière salope. *Pop.*

SALOPERIE, s. f. Saleté, malpropreté; chose vilaine et malpropre. — Fig. Obscénité. *Pop.*

SALORGE, s. m. Amas de sel.

SALPE, s. f. *Voyez* SAUPE.

SALPÊTRE, s. m. Acide nitreux combiné avec l'alcali fixe; sel terrestre tiré des vieux murs, etc., base de la poudre. *C'était peu que sa main, conduite par l'enfer, eut pétri le salpêtre, eût aiguisé le fer.* (Boil.) — Fig. et fam. Personne, animal d'une grande vivacité.

SALPÊTREUX, EUSE, adj. Qui contient du salpêtre.

SALPÊTRIER, s. m. Ouvrier qui travaille à la préparation du salpêtre.

SALPÊTRIÈRE, s. f. Lieu où l'on travaille le salpêtre. — Hôpital de femmes à Paris.

SALPIANTHE, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant du Mexique.

SALPIGLOSSE, s. f. T. de bot. Plante herbacée du Pérou.

SALPINGE, s. m. T. d'hist. nat. Rhinosime.

SALPINGO-MALLÉEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle interne du marteau.

SALPINGO-PHARYNGIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle du pharynx.

SALPINGO-STAPHYLIN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle de la luette.

SALPLICAT, s. m. Vernis du Japon, mêlé d'or en poudre ou de rouge.

SALSE, s. f. Petit volcan qui vomit de l'air inflammable, du limon et des pierres.

SALSEPAREILLE, s. f. Racine médicinale du Pérou; sa plante, genre de smilacées. — *Salsepareille d'Allemagne*, racine de la laîche.

SALSIFIS, s. m. Plante potagère dont on mange la racine, genre de chicoracées.

SALSUGINEUX, EUSE, adj. Qui a rapport au sel.

SALTAIRE, s. m. Gardien d'une maison de campagne et de ses bois chez les anciens Romains; gardien des frontières chez les Lombards.

SALTATEUR, s. m. Chez les anciens Romains, mime qui imitait les gestes.

SALTATION, s. f. Chez les anciens Romains, imitation de tous les mouvements et gestes, danse mimique.

SALTIGRADES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Arachnides.

SALTIMBANQUE, s. m. Charlatan qui vend ses drogues sur des tréteaux; bateleur, bouffon. - Fig. Méchant orateur à grands gestes.

SALTIQUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

SALUADE, s. f. Salut avec révérence. *V. et fam.*

SALUBRE, adj. des d. g. Sain; qui contribue à la santé.

SALUBRITÉ, s. f. Qualité de ce qui est salubre.

SALUER, v. a. et n. Donner des marques extérieures de respect, de civilité. *Qui, de ses vains écrits lecteur harmonieux, aborde en récitant quiconque le salue.* (Boil.) -- Faire ses compliments par lettre.— Proclamer. *Saluer empereur.*

SALUÉ, ÉE, part.

SALURE, s. f. Qualité communiquée par le sel.

SALUT, s. m. Action de saluer. — Conservation dans le bien, ou préservation du mal; cessation de péril, de danger; retour à la santé, etc. — Félicité éternelle. *Rien n'est si bon ni si solide que la pensée de son salut.* (Sév.) — Prières chantées le soir dans les églises à la suite de l'office. *La reine fait souvent ses dévotions et va au salut.* (Volt.) = *Salut, salutation.* Le *salut* est une démonstration extérieure de civilité, d'amitié, de respect, faite aux personnes qu'on rencontre, qu'on aborde, qu'on visite; la *salutation* est le salut particulier à telle occasion avec des marques de respect ou d'empressement.

SALUTAIRE, adject. des d. g. Utile, avantageux pour la conservation de la vie, de la santé, des biens, de l'honneur, etc. *Remède, avis salutaire. L'on suivit ce conseil* salutaire. (La Font.) — Utile au salut de l'ame. *Des tourments de l'enfer la salutaire peur n'est pas toujours l'effet d'une noire vapeur.* (Boil.)

SALUTAIREMENT, adv. D'une manière salutaire, utilement, avantageusement.

SALUTATION, s. f. Action de saluer. *Voyez* SALUT.

SALVADORE, s. f. T. de bot. Genre de chénopodées.

SALVAGE, s. m. T. de mar. *Droit de salvage*, qui se perçoit sur ce qu'on a sauvé d'un vaisseau naufragé.

SALVATELLE, s. f. T. d'anat. Petite veine du pied, de la main.

SALVATIONS, s. f. pl. T. de prat. Écritures en réplique aux réponses à griefs.

SALVE, s. f. Décharge d'un grand nombre de pièces d'artillerie, d'armes à feu en même temps, par honneur ou en signe de réjouissance.

SALVÉ, s. m. Prière à la sainte Vierge.

SALVELINE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.

SALVINIE, s. f. T. de bot. Fougère.

SAMALIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

SAMARE, s. f. T. de bot. Fruit en capsule membraneuse, coriace. — Genre de nerpruns.

SAMARITAIN, NE, adj. et s. De Samarie.

SAMBAC, s. m. T. de bot. Jasmin d'Arabie, nyctanthe.

SAMBLEU, sorte de jurement. *Par la sambleu! messieurs, je ne croyais pas être si plaisant que je suis.* (Mol.)

SAMBOUC, s. m. Bois odoriférant de Guinée.

SAMBUQUE, s. f. Instrument de musique à cordes, machine de guerre des anciens.

SAME, s. m. T. d'hist. nat. Mugil muge.

SAMEDI, s. m. Dernier jour de la semaine. — *Samedi saint*, le samedi qui précède le jour de Pâques.

SAMEQUIN, s. m. Sorte de navire turc.

SAMERABIE, s. f. T. de bot. Pastel d'Arménie.

SAMESTRE, s. m. Espèce de corail.

SAMIER, s. m. T. d'hist. nat. Rocher du Sénégal.

SAMIS, s. m. Étoffe vénitienne à lame d'or et d'argent.

SAMNITES, s. m. pl. T. d'antiq. Gladiateurs qui combattaient dans les festins sans armes meurtrières.

SAMOÏÈDES, s. m. pl. Peuplades du nord de la Russie asiatique.

SAMOLE, s. f. T. de bot. Plante annuelle, herbacée, nommée aussi *mouron d'eau.*

SAMOREUX, s. m. Bâtiment plat, long et large, sur le Rhin, sur les canaux de la Hollande.

SAMOUL ou SAMOUR, s. m. Marte zibeline.

SAMPA, s. m. Palmier de Cayenne, dont on fait des conduites d'eau.

SAMPOGNE, s. f. *Voyez* SOURDELINE.

SAMSCRIT, s. m. *Voyez* SANSCRIT.

SAM-SON, s. m. Liqueur alcoholique des Chinois.

SAMYDE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la décandrie.

SAMYDÉES, s. f. pl. Le genre samyde.

SANAS, s. m. Toile de coton des Indes.

Digitized by Google

SAN-BÉNITO, s. m. Vêtement mortuaire, jaune, des victimes de l'inquisition.

SANCHEZ, s. f. T. de bot. Scrofulaire du Pérou.

SANCHITE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

SANCIR, v. n. T. de mar. Couler bas.

SANCTIFIANT, TE, adj. Qui sanctifie. *Grâce sanctifiante. On croit, chez les Indiens, que les eaux du Gange ont une vertu* sanctifiante. (Montesq.)

SANCTIFICATEUR, adj. et s. m. Qui travaille à sanctifier. *Esprit sanctificateur.*

SANCTIFICATION, s. f. Action, effet de la grâce qui sanctifie. — *Sanctification des dimanches, des fêtes*, leur célébration suivant la loi de l'Église.

SANCTIFIER, v. a. Donner la sainteté, rendre saint. *La grâce nous sanctifie.* — Mettre dans la voix du salut; rendre conforme à la loi divine. — *Sanctifier sa vie.* — Rendre sacré. *J.-C. sanctifia les eaux du Jourdain.* — Célébrer, fêter suivant la loi de l'Église. *Sanctifier les dimanches.* — Beuir.

SANCTIFIÉ, ÉE, part.

SANCTION, s. f. Force, autorité donnée à une loi, à un règlement; confirmation donnée par une autorité supérieure à un acte émané d'une autorité inférieure; approbation. *Voyez* PRAGMATIQUE.

SANCTIONNER, v. a. Donner la sanction à...; confirmer; approuver, ratifier.

SANCTIONNÉ, ÉE, part.

SANCTUAIRE, s. m. Lieu le plus saint du temple des Juifs où reposait l'arche; partie d'une église où est le maître autel. — Par ext. Église; temple. *Dès qu'il fut en son* sanctuaire... (La Font.) — Fig. L'église; le sacerdoce. — Par anal. Lieu vénérable. — Lieu consacré aux arts, etc.

SANDAL, s. m. *Voyez* SANTAL.

SANDALE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

SANDALE, s. f. Chaussure qui ne couvre qu'en partie le dessus du pied. — Semelle de bois, mobile, à charnière, pour faire aller le soufflet d'un petit jeu d'orgue. — Bâtiment du Levant, qui sert d'allège aux gros navires. — T. d'hist. nat. Patelle.

SANDALIER, s. m. Celui qui fait des sandales. *Inus.*

SANDALINE, s. f. Petite étoffe de Venise.

SANDALIOLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Madrépore fossile.

SANDAPILE, s. f. T. d'antiq. Civière pour les enterrements.

SANDARAQUE, s. f. Résine blanche, sèche, du grand genévrier; orpiment rouge; substance dont se nourrissent les abeilles ouvrières.

SANDAROUS ou SANDAROU, s. m. Résine jaune.

SANDASTRE, s. m. Pierre précieuse tachetée de jaune.

SANDAT, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre de la persègue. *Voyez* SANDRE.

SANDERLING, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux échassiers.

SANDIX, s. m. Céruse calcinée; espèce de minium.

SANDRE, s. m. T. d'hist. nat. Centropome.

SANDSTEIN, s. m. T. d'hist. nat. Succin.

SANE-KADSURA, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Japon.

SANG, s. m. (*Sans pl.*) Fluide rouge qui circule dans les veines et les artères. *La circulation du sang avait été soupçonnée et annoncée avant Harvey, mais c'est lui qui l'a démontrée.* (Buff.) — Liqueur qui en tient lieu dans certains animaux. — Par ext. Qualité du tempérament. *Sang vif*, etc. — Fig. Enfants, par rapport à leur père et mère. *Quel père de son sang se plaît à se priver?* (Rac.) — Origine, extraction. *Si les droits du sang avaient été consultés.* (Volt.) — Descendance, lignée, race. *Commande au plus beau sang de la Grèce et des Dieux.* (Rac.) — Meurtre, carnage. *Ce fougueux l'Angeli, qui, de sang altéré, maître du monde entier, s'y trouvait trop serré.* (Boil.) — *Buveur de sang*, scélérat qui ne respire que le meurtre. — *Épargner le sang*, la vie des hommes. — *Force du sang*, pouvoir des sentiments de la nature sur l'homme. — *S'engraisser du sang du peuple*, s'enrichir aux dépens du peuple.

SANGA, s. m. Arbre qui produit le vernis noir des Chinois.

SANG DE DRAGON, s. m. Plante, espèce de patience; liqueur résineuse et médicinale qui découle de certains arbres.

SANG DES MARAIS, s. m. T. de bot. Agaric.

SANG-FROID, s. m. Présence, tranquillité d'esprit dans les circonstances difficiles ou périlleuses. — *De sang froid*, exp. adv. Dans l'état de tranquillité d'esprit; avec réflexion; sans colère, sans emportement.

SANGIAC, s. m. Gouverneur turc.

SANGLADE, s. f. Grand coup de fouet, de sangle. *V. m.*

SANGLANT, TE, adj. Qui saigne; taché, teint de sang. *Mal en point*, sanglant *et gâté.* (La Font.)

Par ext. Qui cause une grande effusion de sang. *On s'attend à tout moment à une bataille* sanglante. (Volt.) — Fig. Offensant, outrageux au dernier point. *Affront, reproche sanglant.*

SANGLARGAN, s. m. Drogue médicinale de la Chine, qui arrête le sang.

SANGLE, s. f. Bande large et plate pour ceindre, serrer.

SANGLÉ, ÉE, adj. Serré avec une sangle. — T. de blas. *Animal sanglé*, qui a au milieu du corps une espèce de ceinture d'un autre émail.

SANGLER, v. a. Ceindre, serrer avec une sangle, des sangles. — Fig. et fam. Appliquer avec force. *Sangler des coups.*

SANGLÉ, ÉE, part.

SANGLIER, s. m. Porc sauvage. *Cependant un sanglier, monstre énorme et superbe, tente encor notre archer.* (La Font.) — *Sanglier de mer*, poisson du genre du dore.

SANGLONS, s. m. pl. Fausses-côtes dont on fortifie les bateaux. *Voyez* FOURCATS.

SANGLOT, s. m. Soupir redoublé d'une voix entrecoupée. Ne se dit guère qu'au pl. *Il veut, mais vainement, poursuivre son discours; ses sanglots redoublés en arrêtent le cours.* (Boil.)

SANGLOTER, v. n. Pousser des sanglots.

SANGSUE, s. f. Espèce de limace aquatique qui suce le sang des parties du corps auxquelles on l'applique. — Fig. Exacteur avide; personne qui soutire l'argent d'une autre; celui qui exige plus qu'il ne lui est dû.

SANGUIFICATIF, IVE, adj. T. de méd. Qui convertit en sang, qui forme le sang.

SANGUIFICATION, s. f. T. de méd. Transformation du chyle en sang, hématose.

SANGUIFIER, v. a. Convertir en sang. *Inus.*

SANGUIFIÉ, ÉE, part.

SANGUIN, NE, adject. Qui abonde en sang; en qui le sang domine. *Homme, tempérament sanguin.* — De couleur de sang; marqueté de rouge. — *Vaisseaux sanguins*, qui servent à la circulation du sang. — *Maladies sanguines*, qui dépendent de la pléthore.

SANGUINAIRE, s. f. T. de bot. Plante papavéracée.

SANGUINAIRE, adj. des d. g. Qui aime à répandre le sang humain. *Homme sanguinaire.* — Cruel, inhumain. *Un tel prince se fit haïr par ses actions* sanguinaires. (Boss.)

SANGUINE, s. f. Mine de fer de couleur rougeâtre; crayon rouge; pierre précieuse couleur de sang. — Variété de la laitue cultivée.

SANGUINELLE, s. f. T. de bot. Cornouiller sanguin.

SANGUINOLAIRE, subst. f. T. d'hist. nat. Genre de testacés.

SANGUINOLE, s. f. T. de jard. Variété de pêche.

SANGUINOLENT, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du spare, rouge.

SANGUINOLENT, TE, adj. Teint, mêlé de sang.

SANGUINOLENTE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre de la persègue.

SANGUISORBE, s. f. T. de bot. Genre de rosacées.

SANGUISUGES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hémiptères qui sucent les animaux.

SANHÉDRIN, s. m. Premier tribunal des anc. Juifs.

SA-NHON, subst. m. T. de bot. Amome de la Cochinchine.

SANICLE, s. f. T. de bot. Plante

Digitized by Google

vivace, vulnéraire, astringente, genre d'ombellifères.

SANIDIN, s. m. T. d'hist. nat. Feldspath.

SANIE, s. f. Matière séreuse, corrompue, qui sort des ulcères.

SANIEUX, EUSE, adj. Chargé de sanie; qui tient de la nature de la sanie.

SANITAIRE, adj. des d. g. Qui a rapport à la conservation de la santé. *Loi sanitaire.* — *Cordon sanitaire*, ligne militaire pour empêcher l'introduction de la peste dans un pays voisin de celui où elle règne.

SANKIRA, subst. m. T. de bot. Plante du Japon.

SANS, prép. exclusive. Manquant de... *Ce Claude et sans cœur et sans yeux.* (Corn.) — Marque la négation, la restriction, l'absence, etc. — Entre dans plusieurs locutions adverbiales. *Sans doute*, *sans cesse*, etc. — *Sans que*, sorte de conjonction.

SANS-COEUR, s. m. Lâche; fainéant. *Pop.*

SANSCRIT, s. m. Langue des anciens Indiens.

SANSCRIT, TE, adj. Des anciens Indiens.

SANS-CULOTTE, s. m. (Pl. *Sans-culottes.*) Républicain français exclusif; révolutionnaire de la lie du peuple; celui qui l'imitait.

SANS-CULOTTERIE, subst. f. Classe, républicanisme des sans-culottes.

SANS-CULOTTIDES, s. f. pl. Fêtes aux jours complémentaires, pendant la révolution française.

SANSEVIÈRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

SANS-FLEUR, s. f. Sorte de pomme. — S. m. Pommier qui la produit.

SANSONNET, s. m. Oiseau, étourneau. — Poisson de mer, sorte de petit maquereau.

SANS-PEAU, s. f. Poire d'été. — S. m. Poirier qui la produit.

SANS-PRENDRE, s. m. Coup du jeu d'hombre où l'on prend sans écarter.

SANS-TACHE, s. m. Serpent blanc; poisson du genre du salmone.

SANTA, s. m. Monnaie de Java. (5 c.)

SANTAL, s. m. Bois des Indes dont on compte trois espèces, blanc, rouge et citrin.

SANTALIN, s. m. T. de bot. Arbre des Indes.

SANTE, s. f. T. de bot. Vulpin.

SANTÉ, s. f. État de celui qui est sain, qui se porte bien. *Ma santé s'affaiblit tous les jours.* (Volt.) — Fig. Bon état de l'âme, de l'esprit. — Salutation en buvant. *Cependant mon hâbleur, avec une voix haute, porte à mes campagnards la santé de notre hôte.* (Boil.)

SANTOLINE, s. f. T. de bot. Plante vermifuge, genre de corymbifères.

SANTON, s. m. Espèce de moine mahométan.

SANTOR, s. m. T. de bot. Arbre des Philippines.

SANVE, s. f. Espèce de sinapi à fleurs jaunes.

SANVITALIE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

SAOUARI, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

SAOUL, etc. *Voyez* Soul.

SAP, s. m. *Voyez* Sapin.

SAPA, s. m. Moût, raisiné; suc de raisins cuits.

SAPAJOU, s. m. T. d'hist. nat. Genre de singes à museau court, à queue prenante, à fesses velues, sans callosités.

SAPAN, s. m. Bois de teinture du Japon. — T. d'hist. nat. Espèce de polatouche.

SAPE, s. f. Action de saper; ouvrage fait en sapant.

SAPER, v. a. Creuser sous les fondements d'un édifice, etc., pour le renverser; détruire par les fondements. — Fig. Miner, détruire, ruiner sourdement. — *La fraude et l'inhumanité sapent peu à peu les plus solides fondements de l'autorité légitime.* (Fen.)

Sapé, ée, part.

SAPERDE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère lamie.

SAPEUR, s. m. Soldat armé d'une hache et employé au travail de la sape.

SAPHÈNE, s. f. T. d'anat. Veine du pied qu'on ouvre dans la saignée.

SAPHI, s. m. Sorte d'amulette des nègres mahométans.

SAPHIQUE, adj. m. T. de poés. *Vers saphique*, vers grec, latin, de onze syllabes.

SAPHIR, s. m. Pierre précieuse bleue et transparente.

SAPHIRIN, s. m. T. d'hist. nat. Hauyne.

SAPHIRINE, s. f. T. d'hist. nat. Variété de calcédoine, d'un bleu de saphir.

SAPIDE, adj. des d. g. Qui a du goût, de la saveur; l'opposé d'*insipide*.

SAPIENCE, s. f. Sagesse. *Près de Rouen, pays de sapience.* (La Font.) *V. et fam.*

SAPIENTIAUX, adj. m. pl. *Livres sapientiaux*, de l'Écriture sainte; les proverbes, la sagesse, les psaumes, etc.

SAPIN, s. m. Grand arbre résineux, toujours vert, genre de conifères. *Il laisserait debout maint chêne et maint sapin.* (La Font.) — Son bois, employé à divers usages. — Pop. Fiacre.

SAPINE, s. f. Solive, planche de sapin.

SAPINETTE, s. f. Petite coquille qui s'attache aux vaisseaux. — Sapin du Canada nommé aussi *épinette*.

SAPINIÈRE, s. f. Lieu planté de sapins.

SAPONACÉ, ÉE, adj. De la nature du savon.

SAPONACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes.

SAPONAIRE, s. f. T. de bot. Plante caryophyllée qui nettoie comme le savon.

SAPONIFICATION, s. f. Formation du savon. — T. de chim. Art, action de saponifier.

SAPONIFIER, v. a. T. de chim. Convertir en savon.

Saponifié, ée, part.

SAPORIFIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui produit la saveur.

SAPOTE, s. f. T. de bot. Fruit du sapotier.

SAPOTIER, s. m. T. de bot. Grand arbre des Indes.

SAPOTILLE, s. f. T. de bot. Fruit du sapotillier.

SAPOTILLIER, s. m. T. de bot. Grand arbre des Antilles. Au pl. Hilospermes.

SAPPADILLE, s. f. T. de bot. Corossol.

SAPPAL, s. m. T. de bot. Arbre des Indes.

SAPPARE, s. m. T. d'hist. nat. Disthène.

SAPPARITE, s. m. T. d'hist. nat. Disthène.

SAPROPHAGES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères pentamères.

SAPROPYRE, s. f. T. de méd. Fièvre putride.

SAPYGE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères sapygites.

SAPYGITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères fouisseurs.

SAQUEBUTE, s. f. *Voy.* Trombone.

SARABANDE, s. f. Sorte de danse grave; son air.

SARACHE, s. f. T. de bot. Genre de solanées.

SARANNE, subst. f. T. de bot. Plante liliacée de Sibérie.

SARANGOUSTI, s. m. Sorte de mastic.

SARAPE, s. m. T. d'hist. nat. Escarbot glabre.

SARAPHANE, s. f. Vêtement des paysannes russes.

SARAQUE, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

SARASINOIS, s. m. Tapis de Turquie.

SARBACANE, s. f. Long tuyau pour lancer quelque chose en soufflant, ou pour servir de conducteur à la voix. — Fig. et fam. *Parler par sarbacane*, par l'entremise d'autrui.

SARBOTIÈRE, s. f. Vase de limonadier pour les glaces.

SARCANDA, s. m. Santal rouge.

SARCANTHÈME, s. m. Conyse corne de cerf.

SARCASME, subst. m. Raillerie amère, insultante. *Ces déluges de plaisanteries et de sarcasmes.* (Volt.)

SARCASTIQUE, adj. des d. g. Du sarcasme. *Inus.*

SARCELLE, s. f. *Voyez* Sarcelle.

SARCHE, s. m. Large cerceau qui porte la peau d'un tambour, d'un crible, etc.

SARCINULE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier.

SARCITES, s. f. pl. T. d'hist.

Digitized by Google

nat. Pierres ressemblant à la chair de bœuf.

SARCLER, v. a. Arracher les mauvaises herbes.

Sarclé, ée, part.

SARCLEUR, s. m. Celui qui sarcle. Fém. *Sarcleuse.*

SARCLOIR, subst. m. Instrument pour sarcler.

SARCLURE, s. f. Ce qu'on arrache en sarclant.

SARCOCARPE, s. m. T. de bot. Chair du fruit. — Au pl. Champignons.

SARCOCÈLE, s. m. T. de méd. Tumeur squirrheuse.

SARCOCHILE, s. f. T. de bot. Plante orchidée.

SARCOCOLLE, s. f. Suc gommo-résineux, d'un blanc jaunâtre, qui consolide les plaies.

SARCOCOLLIER, s. m. T. de bot. Genre de plantes de la pentandrie, dont on tire la sarcocolle.

SARCODACTILIS, s. f. T. de bot. Baie charnue, oblongue, rouge de feu.

SARCODE, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant, légumineux de la Cochinchine.

SARCODERME, s. m. T. de bot. Parenchyme de la graine.

SARCO-ÉPIPLOCÈLE, s. f. T. de chir. Hernie épiploïque compliquée d'un sarcocèle.

SARCO-ÉPIPLOMPHALE, s. f. T. de chir. Hernie ombilicale formée par l'épiploon devenu squirrheux.

SARCO-HYDROCÈLE, subst. f. *Voyez* Hydro-sarcocèle.

SARCOLINE, s. f. T. de bot. Genre de chlénacées.

SARCOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Substance vitreuse.

SARCOLOBE, s. m. T. de bot. Genre d'apocynées.

SARCOLOGIE, s. f. Partie de l'anatomie qui traite des chairs.

SARCOMATEUX, EUSE, adj. T. de méd. Du sarcome, de sa nature.

SARCOME, s. m. T. de méd. Excroissance charnue.

SARCOMPHALE, s. m. T. de méd. Sarcome au nombril.

SARCOMPHALUS, s. m. T. de bot. Espèce de nerprun.

SARCOPHAGE, s. m. Tombeau fait d'une sorte de pierre caustique, dans lequel les anciens mettaient les corps qu'ils ne voulaient pas brûler. — Aujourd'hui, cercueil ou sa représentation dans les cérémonies funèbres. — T. de méd. Médicament qui brûle les chairs.

SARCOPHAGE, adj. des d. g. Qui mange la chair des quadrupèdes, l'opposé d'*ichtyophage.* — T. de méd. Qui brûle les chairs.

SARCOPHYLLE, s. m. T. de bot. Plante légumineuse; varec.

SARCOPTE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes.

SARCOPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque.

SARCORAMPHE, s. m. T. d'hist. nat. Vautour à bec charnu.

SARCOSTEMME, s. m. T. de bot. Cynanque oster.

SARCOSTOME, s. f. T. d'hist. nat. Insecte diptère.

SARCOSTOSE, s. f. *Voyez* Ostéosarcose.

SARCOTIQUE, adj. *Voyez* Incarnatif.

SARDE, s. f. T. d'hist. nat. Clupé. *Voyez* Sardoine.

SARDE, adj. et s. De Sardaigne.

SARDE-AGATE, s. f. Pierre précieuse qui tient de la coraline et de l'agate.

SARDINAL, s. m. *Voyez* Sardinière.

SARDINE, s. f. Poisson de mer, espèce de petit hareng. — Agaric des Alpes.

SARDINIÈRE, s. f. T. de pêch. Filet pour prendre des sardines.

SARDIS, s. m. Étoffe de laine grossière que l'on fabrique en Bourgogne.

SARDOINE, s. f. Pierre précieuse, variété d'agate.

SARDON, s. m. T. de pêch. Bord d'un filet fait avec du fil très-fort ou de la ficelle.

SARDONIQUE ou SARDONIEN, adj. m. *Ris sardonique*, convulsif, forcé, malin, ironique.

SARDONYX, s. f. Variété d'agate.

SARFOUER, v. a. *Voyez* Sarfouir.

SARGASSE, s. f. T. de bot. Varec flottant.

SARGET, s. m. *Voyez* Scare.

SARGIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de diptères stratiomydes.

SARGON, s. m. Sorte de petit canard.

SARGUE, s. m. T. d'hist. nat. Spare.

SARI, s. m. T. d'hist. nat. Très-petit salut.

SARIBUS, s. m. T. de bot. Palmier de l'Inde.

SARICOVIENNE, s. f. T. d'hist. nat. Loutre d'Amérique.

SARIGUE, s. m. Petit quadrupède d'Amérique, carnassier, pédimane, à queue prenante et poche sous le ventre.

SARILLES, s. f. pl. *Storax en sarilles*, sciûre de bois d'orme avec du storax.

SARION, s. m. Natte pour emballer.

SARIONE, s. m. T. d'hist. nat. Jeune saumon.

SARISSE, s. f. T. d'antiq. Longue lance des Macédoniens. — T. de bot. Hydrophilace.

SARISSOPHORE, s. m. T. d'antiq. Soldat macédonien armé d'une sarisse.

SARMENT, s. m. Rameau souple de la vigne; tige longue, faible et rampante ou grimpante de plusieurs autres plantes.

SARMENTACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes.

SARMENTEUX, EUSE, adj. De la nature du sarment; qui produit des sarments, en produit beaucoup.

SARMIENTE, s. f. Plante orchidée.

SARONIDE, s. m. Prêtre gaulois, sorte de druide.

SAROPODES, subst. f. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères apiaires.

SAROTHRE, s. f. T. de bot. Plante annuelle d'Amérique.

SAROUBÉ, s. m. T. d'hist. nat. Gecko de Madagascar.

SARRACÈNE, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

SARRANE, s. f. T. d'antiq. Flûte à son aigu comme celui d'une scie.

SARRASIN, s. m. Sorte de blé noir, originaire d'Afrique, pays des anciens *Sarrasins.* — Adj. m. *Blé sarrasin.*

SARRASINE, s. f. T. de fortif. *Voyez* Herse.

SARRAU, s. m. Souquenille de paysan, de charretier, etc.

SARRETTE, s. f. T. de méd. Spasme des nouveau-nés. *Voyez* Serrette.

SARRIETTE, s. f. Plante annuelle, potagère, genre de labiées.

SARROTRIUM, s. m. T. d'hist. nat. Hispe.

SARROUBE, s. m. *Voyez* Saroubé.

SART, s. m. *Voyez* Goëmon.

SARTIE, s. f. T. de mar. Manœuvre qui tient lieu de haubans sur les galères.

SARTIS, s. m. T. de pêch. Corde servant à haler les filets. *Voyez* Sartie.

SARVE, s. f. T. d'hist. nat. Cyprin.

SAS, s. m. Tissu de crin, fixé sur un large cerceau, pour passer la farine, le plâtre, etc. *Ceux qui connaissent le passé par le mouvement du sas.* (La Br.) — Fig. et prov. *Passer au gros sas*, examiner avec peu de soin. — T. d'hydr. Bassin fermé par une écluse.

SASA, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseau sylvains.

SASIN, s. m. Oiseau-mouche.

SASSA, s. m. T. de bot. Acacia de Nubie.

SASSAFRAS, s. m. T. de bot. Grand arbre d'Amérique.

SASSENAGE, s. m. Sorte de fromage. — *Pierre de sassenage*, sorte de pierre bonne contre les maux d'yeux.

SASSER, v. a. Passer au sas. — Fig. et fam. Discuter, examiner, éplucher.

Sassé, ée, part.

SASSESBÉ, s. m. Sorte de perroquet.

SASSET, s. m. Petit sas.

SASSIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de l'octandrie.

SASSOIRE, s. f. Pièce du train d'un carrosse.

SASSOLIN, s. m. Acide boracique naturel.

SATAJO, s. m. T. de bot. Plante parasite du Malabar.

Digitized by Google

SATAL, s. m. T. d'hist. nat. Spondyle gaideron.

SATAN, s. m. Le chef des démons. *Si son sage héros, toujours en oraison, n'eût fait que mettre enfin satan à la raison.* (Boil.) — T. d'hist. nat. Singe du genre saki.

SATANÉ, ÉE, adj. De satan. *Pop.*

SATANIQUE, adj. des d. g. Infernal, diabolique.

SATEAU, s. m. *Voyez* SATTEAU.

SATELLITE, s. m. Homme armé, ministre des violences d'un autre. — T. d'astr. Petite planète qui se meut autour d'une plus grande. *La terre a une satellite; Jupiter en a quatre, et saturne en q.* (Buff.) — Adj. f. T. d'anat. *Veines satellites*, qui avoisinent les artères.

SATIÉTÉ, s. f. Réplétion d'aliments qui va jusqu'au dégoût. — Fig. Dégoût qui suit l'usage immodéré. *La satiété des plaisirs.* (Mass.)

SATIN, s. m. Étoffe de soie, plate, douce, moelleuse et lustrée. *Peindrai-je son jupon bigarré de latin, qu'ensemble composaient trois thèses de satin?* (Boil.) — Fig. Peau, etc., très douce.

SATINADE, s. f. Petite étoffe mince, imitant le satin.

SATINAIRE, s. m. Celui qui fabrique le satin.

SATINE, s. f. T. de bot. Lunaire.

SATINÉ, ÉE, adj. Imitant le satin, lustré comme du satin. — *Peau satinée*, douce comme du satin. — T. de fleur. *Tulipe satinée*, d'un beau blanc de satin.

SATINER, v. a. Donner l'œil, le lustre du satin. — V. n. T. de fleur. Tirer sur le blanc du satin, en parlant d'une tulipe, etc.

SATINÉ, ÉE, part.

SATIN-PÂLE, s. m. T. de bot. Agaric.

SATIRE, s. f. En général, peinture du vice et du ridicule en discours ou en action, en vers ou en prose; plus particulièrement, poëme moral qui a pour but de censurer les vices, de tourner en ridicule les sottises, etc. *L'ardeur de se montrer, et non pas de médire, arma la vérité du vers de la satire.* (Boil.) — Tout écrit ou discours piquant, médisant contre les personnes. *Et vous pouvez pousser contre moi la satire.* (Mol.)

SATIRIQUE, s. m. Auteur de satires.

SATIRIQUE, adj. des d. g. Enclin à la satire. *Esprit satirique. Mais ne craignez-vous point que pour rire de vous... Je ne ranime encor ma satirique audace?* (Boil.) — Qui appartient à la satire. *Poëte, poëme satirique.* — Critique, mordant. *Discours, trait satirique.*

SATIRIQUEMENT, adv. D'une manière satirique.

SATIRISER, v. a. Railler, critiquer d'une manière piquante.

SATIRISÉ, ÉE, part.

SATISFACTION, s. f. Contentement, joie, plaisir. *C'est une satisfaction que vous me faites goûter.* (Volt.) — Réparation d'une offense, d'un tort. — Expiation de ses péchés. *Voyez* CONTENTEMENT.

SATISFACTOIRE, adj. des d. g. Expiatoire.

SATISFAIRE, v. a. Contenter; donner sujet de contentement; faire la chose désirée, exigée par... *Rien ne saurait les satisfaire.* (La Font.) — Payer, dédommager, indemniser. *Je ne puis voir souffrir quelques-uns de mes amis qui m'ont assisté, et que je ne puis satisfaire.* (Sév.) — Donner satisfaction à celui qu'on a offensé. — Fig. Appaiser; assouvir. *Satisfaire ses désirs, ses passions.* — *Satisfaire l'esprit, le goût, l'oreille*, etc., leur plaire. — *Satisfaire l'attente*, la remplir. — V. n. *Satisfaire à...*, faire ce qu'on doit par rapport à... *Un citoyen ne satisfait point aux lois en se contentant de ne point agiter le corps de l'état.* (Montesq.) — *Satisfaire à ses engagements*, faire ce à quoi l'on s'est engagé; payer suivant sa promesse. — *Se satisfaire*, v. pr. Contenter son désir.

SATISFAIT, TE, part.

SATISFAISANT, TE, adj. Qui satisfait, contente.

SATISFAIT, TE, adj. Content.

SATRAPE, s. m. Gouverneur de province chez les anciens Perses. — Fig. Grand seigneur despote, riche et voluptueux.

SATRAPIE, s. f. Gouvernement d'un satrape.

SATRON, subst. m. T. de pêch. Petit poisson qui sert d'appât.

SATTEAU, s. m. Barque pour la pêche du corail.

SATURATION, s. f. T. de chim. État d'un liquide, d'un corps saturé.

SATURER, v. a. T. de chim. Mettre dans un liquide la quantité de matière qu'il peut dissoudre.

SATURÉ, ÉE, part.

SATURIER, s. m. T. de bot. Arbrisseau de l'hexandrie.

SATURNALES, s. f. pl. Fêtes romaines en l'honneur de Saturne; et par ext., fêtes bruyantes, licencieuses.

SATURNE, s. m. T. d'astr. Planète la plus haute. — T. de chim. Le plomb.

SATURNIEN, NNE, adj. Sombre, mélancolique, taciturne, l'opposé de *jovial*. *Inus.*

SATURNILABE, s. m. T. d'astr. Instrument pour observer les satellites de Saturne.

SATURNINE, s. f. T. d'hist. nat. Couleuvre.

SATURNITE, s. m. T. d'hist. nat. Plomb sulfuré.

SATYRE, s. m. Monstre fabuleux, moitié homme et moitié bouc. *Le satyre s'en étonne.* (La Font.) — T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères papillonides.

SATYRE, s. f. Chez les anciens Grecs, poëme dramatique, très-mordant, dont les interlocuteurs étaient des satyres.

SATYRIASIS, s. m. Fureur d'amour.

SATYRION, s. m. T. de bot. Genre d'orchidées.

SATYRIQUE, adj. des d. g. *Danse satyrique*, indécente et lubrique. — *Jeux satyriques*, farces qu'on jouait à Rome avant les grandes pièces.

SAUCANELLE, s. f. T. d'hist. nat. Jeune spare dorade.

SAUCE, s. f. Assaisonnement liquide. *Quand on parle de sauce, il faut qu'on y raffine.* (Boil.) — Fig. et fam. *Mettre à toutes sauces*, employer à toutes sortes d'usages. — Fig. et prov. *La sauce vaut mieux que le poisson*, l'accessoire vaut mieux que le principal.

SAUCÉ, ÉE, adj. Trempé dans la sauce. — Fam. Mouillé par la pluie.

SAUCER, v. a. Tremper dans la sauce. — Pop. Gronder, quereller fortement.

SAUCÉ, ÉE, part.

SAUCIER, s. m. Celui qui fait les sauces. *Inus.* — T. de mar. Taquet de bois creux.

SAUCIÈRE, s. f. Vase pour servir certaines sauces.

SAUCISSE, s. f. Petit boyau de porc rempli de chair hachée et assaisonnée. — Poudre mise en rouleau dans une toile goudronnée.

SAUCISSIER, s. m. Celui qui fait, vend des saucisses. Fém. *Saucissière.*

SAUCISSON, s. m. Sorte de grosse saucisse. — Grosse fusée à longue charge de poudre en rouleau; fagot de grosses branches pour les brèches, etc.

SAUF, prép. Sans donner atteinte à...; sans préjudice. — Hormis, excepté.

SAUF, VE, adj. Point endommagé; hors de péril.

SAUF-CONDUIT, s. m. Sorte de passe-port donné à un ennemi, etc., pour aller, séjourner, revenir sans risques. — T. de prat. Lettre de sûreté donnée à un débiteur.

SAUGE, s. f. Plante aromatique, genre de labiées.

SAUGRENÉE, s. f. Assaisonnement de pois.

SAUGRENU, UE, adj. Impertinent, absurde, ridicule. *Fam.*

SAUGUE, s. m. Bateau de pêcheur provençal.

SAULAR, s. m. T. d'hist. nat. Marmotte.

SAULE, s. m. Arbre qui croît dans les lieux humides, genre d'amentacées. *Tous ses bords (de la rivière) sont couverts de saules non plantés.* (Boil.) — *Saule marin*, gorgone.

SAUMÂTRE, adj. des d. g. Sentant le sel; un peu salé. *Eau, goût saumâtre.*

SAUMÉE, s. f. Mesure de terre, environ un arpent.

SAUMERIO, s. m. Coton de Quito; arbre du Pérou.

Digitized by Google

SAUMIER, s. m. T. de pêch. Harpon pour les saumons.

SAUMIÈRE, s. f. T. de mar. Trou dans la voûte d'un navire pour la tête du gouvernail.

SAUMON, s. m. Poisson de mer à chair rouge, qui remonte les rivières. — Masse de plomb, d'étain; vase de cirier.

SAUMONNEAU, s. m. Petit saumon.

SAUMONNÉE, adj. f. *Truite saumonnée*, dont la chair est rouge comme celle du saumon.

SAUMURE, s. f. Liqueur formée du sel fondu et du suc de la chose salée.

SAUNAGE, s. m. Débit, trafic de sel.

SAUNER, v. n. Faire du sel.

SAUNERIE, s. f. Magasin, fabrique de sel.

SAUNIER, s. m. Celui qui fait, qui vend du sel.

SAUNIÈRE, s. f. Vaisseau de bois pour conserver le sel.

SAUPE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre du spare.

SAUPIQUET, s. m. Sauce piquante.

SAUPOUDRER, v. a. Poudrer de sel, de farine, etc. — Fig. et fam. Donner une légère apparence.

Saupoudré, ée, part.

SAUQUÈNE, s. f. Jeune spare dorade.

SAUR, adj. m. *Hareng saur*, salé et séché à la fumée.

SAURAGE, s. m. T. de fauc. Première penne avant la mue.

SAURAJE, s. m. T. de bot. Arbre tiliacé.

SAURE, s. m. T. de mar. Lest de galère. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone, du gastré, de l'ésoce.

SAURE, adj. des d. g. De couleur jaune-brun. *Voy.* Saur.

SAURER, v. a. Faire sécher à la fumée. *Saurer des harengs.*

Sauré, ée, part.

SAURET, adj. *Voyez* Saur.

SAURIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Reptiles à pattes courtes et munies d'ongles, à longue queue, et à mâchoires garnies de dents enchâssées.

SAURIN, s. m. Hareng laité nouvellement sauré.

SAURISSAGE, s. m. Action de saurer les harengs.

SAURISSERIE, s. f. Endroit où l'on saure les harengs.

SAURISSEUR, s. m. Celui qui saure les harengs.

SAURITE, s. f. T. d'hist. nat. Couleuvre; lézard.

SAUSARAI, s. m. T. d'hist. nat. Sarcelle.

SAUSSAIE, s. f. Lieu planté de saules.

SAUSSE, s. f. Liqueur chaude pour rehausser la couleur de l'or.

SAUSSURÉE, s. f. T. de bot. Sarrette, théodorée.

SAUSSURIE, s. f. T. de bot. Chataire à feuilles découpées.

SAUSSURITE, s. f. T. d'hist. nat. Jade tenace.

SAUT, s. m. Action de sauter; mouvement par lequel on saute. *Puis tâche a faire un* saut. (La Font.) — Chute. — Chute d'eau dans le courant d'une rivière. — Fam. *Au saut du lit*, à l'instant où l'on en sort. — *Faire le saut*, se déterminer nonobstant les difficultés, le péril, etc. — *Saut de loup*, fossé au bout d'une allée. — T. de mus. Transition.

SAUTAGE, s. m. Action de ceux qui foulent le hareng à mesure qu'on l'encaque.

SAUTÉE, s. f. T. de mar. Changement subit du vent qui passe d'un point à l'autre.

SAUTELLE, s. f. Sarment avec sa racine.

SAUTER, v. a. Franchir, traverser d'un saut. *Sauter un fossé.* — Omettre en parlant, en transcrivant, en lisant. *Je saute vingt feuillets...* (Boil.) — V. n. S'élever de terre par un élan; s'élancer d'un lieu à un autre, de haut en bas; bondir, cabrioler. *Peint le petit enfant qui va*, saute, *revient.* (Boil.) — Par ext. Se porter vivement vers... *Sauter au collet, à la gorge.* — Fig. et fam. Passer brusquement d'une chose à une autre; passer d'un état à un état tout différent; parvenir aux emplois, aux grades supérieurs, sans passer par les intermédiaires. — *Sauter aux yeux*, être de toute évidence; *aux nues*, s'impatienter, se mettre en colère. — *Faire sauter*, renverser, bouleverser, détruire par explosion; et fig., faire perdre un emploi, etc. — *Faire sauter la cervelle*, casser la tête d'un coup de pistolet. — *Faire sauter une banque de jeu*, gagner tout l'argent dont elle se compose. — T. de mar. Changer, en parlant du vent.

Sauté, ée, part.

SAUTEREAU, s. m. Diminutif de sauteur. *Inus.* — Petite pièce mobile de clavecin; sorte de pièce d'artillerie. — Au pl. *Sautereaux de brie* (mieux *bris*), sillons hauts et étroits.

SAUTERELLE, s. f. Insecte à longues antennes, qui ne se meut qu'en sautant, genre d'orthoptères grilloïdes. *Il se désaltérait dans un coulant ruisseau, se nourrissait de* sauterelles. (Desh.) — Instrument pour prendre des angles rectilignes; équerre mobile; fausse-équerre.

SAUTEUR, s. m. Celui qui saute souvent, qui aime à sauter; celui qui fait des sauts, des tours de force. — Cheval de manége. — T. d'hist. nat. Cyprin, spare, pomatome. — *Sauteur à la poitrine*, gecko à tête plate. — *Sauteur de mer*, langouste. — *Sauteur des rochers*, espèce d'antilope. — Au pl. Insectes orthoptères, grillones, acridiens, locustaires.

SAUTEUSE, subst. f. Celle qui saute. *Voyez* Sauteur. — Sorte de chenille; poisson du genre de la persègue.

SAUTILLANT, TE, adj. Qui sautille. *L'insecte* sautillant *cherche à se réunir.* (La Font.)

SAUTILLEMENT, s. m. Action de sautiller.

SAUTILLER, v. n. Faire de petits sauts, sauter à petits sauts. — Fig. et fam. Changer tout-à-coup et souvent de matière en parlant, en écrivant.

SAUTOIR, s. m. Petit fichu qui se croise sur la poitrine. — T. de blas. Croix de Saint-André. — T. d'horl. Cliquet. — *En sautoir*, exp. adv. Passé autour du cou et tombant en pointe sur la poitrine; en croix de Saint-André.

SAUTRIAUX, s. m. pl. Petits bâtons pour attacher les lames des basse-lissiers.

SAUVAGAGE, s. m. Toile de coton blanche des Indes.

SAUVAGE, s. m. T. de mar. Action de sauver des marchandises naufragées.

SAUVAGE, s. des d. g. Homme, femme vivant dans les bois, etc., sans lois, sans habitation fixe, etc. *Les sauvages ne savent pas ce que c'est que de se promener, et n'imaginent pas pourquoi nous nous donnons ainsi du mouvement qui n'aboutit à rien.* (Buff.) — Au pl. T. de bot. *Sauvages niveleurs*, famille de champignons.

SAUVAGE, adj. des d. g. Qui ne vit pas en société; l'opposé de *civilisé. L'homme* sauvage *est de tous les animaux le plus singulier.* (Buff.) — Par ext. Qui aime à vivre seul, qui fuit la société; brusque, bourru; rustre, grossier. *Humeur, air sauvage. Il poliçait ses peuples, et il était* sauvage. (Volt.) — Rigoureux, austère. *Hippolyte, endurci par de sauvages lois, entend parler d'amour pour la première fois.* (Rac.) — Féroce, farouche. *Animal sauvage.* — Qui n'est point apprivoisé. *Chat, canard sauvage.* — Désert, inculte. *Dans ces sauvages lieux.* (Boil.) — Qui vient sans culture. *Plante, fruit sauvage.* — *Goût sauvage*, âpre. — *Feu sauvage*, gale au visage des enfants.

SAUVAGEON, s. m. Jeune arbre fruitier non greffé.

SAUVAGERIE, s. f. Crainte, dégoût de la société.

SAUVAGÈSE, s. f. T. de bot. Genre de violettes.

SAUVAGESSE, s. f. Femme sauvage. *Inus.*

SAUVAGETÉ, s. f. Qualité sauvage. *Inus.*

SAUVAGIN, s. m. Goût sauvagin.

SAUVAGIN, NE, adj. *Goût sauvagin, odeur sauvagine*, de la chair de quelques oiseaux aquatiques.

SAUVAGINE, s. f. Pelleterie d'animaux sauvages sans apprêt.

SAUVE-GARDE, s. f. (Pl. *Sauves-gardes*). Protection accordée par le prince, par le général, pour garantir de l'insulte, du pillage, etc.; écrit, signe apparent pour faire connaître cette protection; garde pour préserver. — Fig. Tout ce qui sert de défense, de protection. — T. de mar. Cordage, chaîne qui tient le gouvernail. — T. d'hist. nat. Gros lézard d'Amérique.

Digitized by Google

SAUVEMENT, s. m. T. de mar. Action de sauver. *Voy.* Sauvage.

SAUVE QUI PEUT, interj. et s. m. Cri des lâches qui fuient pendant un combat. — T. de mar. Signal donné par le commandant d'une flotte dans un danger imminent.

SAUVER, v. a. Tirer du péril, délivrer; préserver, garantir de... *Ses larmes ne sauraient la sauver du trépas.* (La Font.) — Mettre en sûreté, conserver. *Sauver des effets, sa fortune. Et pour sauver l'honneur de ses faibles appas, elle attache du crime au pouvoir qu'ils n'ont pas.* (Mol.) — Donner, procurer la béatitude éternelle. *Sur qu'il (Dieu) veut nous sauver tous.* (Boil.) — Parer. *Sauver un coup.* — Epargner; éviter. *Sauver des dépenses, des désagréments.* — Observer, garder. *Sauver les apparences.* — Déguiser; pallier. *Sauver les défauts, les dissonances.* — Justifier; excuser. — *Se sauver*, v. pr. S'échapper; fuir; se retirer dans un lieu sûr; aller dans un lieu pour y chercher un asile. *Au milieu des débris de tout ce qui nous environne*, nous nous sauvons *dans l'avenir.* (Mass.) — Faire son salut, gagner le ciel. — Se dédommager d'une perte.

Sauvé, ée, part.

SAUVE-RABAN, s. m. T. de mar. Anneau de corde.

SAUVETAGE, s. m. T. de mar. État hors de péril. *Voyez* Sauvage.

SAUVETÉ, s. f. Salut, sûreté, asile. *V. m.*

SAUVETERRE, s. f. Marbre noir à taches jaunes et blanches.

SAUVEUR, s. m. Celui qui sauve. *Contre son bienfaiteur, son sauveur et son père.* (La Font.) — *Le Sauveur*, J.-C.

SAUVE-VIE, s. f. Rue des murailles, doradille des murs.

SAVACOU, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux échassiers.

SAVAMMENT, adv. D'une manière savante. *Sur ce point si savamment touché.* (Boil.) — Avec connaissance, sciemment.

SAVANE, s. f. Au Canada, forêt d'arbres résineux. — Aux colonies, pâturage inculte, marécage.

SAVANT, s. m. Érudit. *Mon ami, disait-il souvent au savant.* (La Font.) — Fém. *Savante.*

SAVANT, TE, adj. Qui sait beaucoup, a beaucoup de science, d'érudition; docte; habile. *Homme savant.* — Bien instruit, bien informé. — Où il y a beaucoup de science, d'érudition. *Traité, ouvrage savant.*

SAVANTAS ou SAVANTASSE, s. m. Pédant qui n'a qu'un savoir confus. *Grands savantas, nation incivile.* (Desh.)

SAVANTISSIME, adj. des d. g. Très-savant. *Fam. et inus.*

SAVASTINE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

SAVATE, s. f. Soulier usé. — Fam. Maladroit dans son métier. — T. de poste. Facteur de campagne.

SAVENEAU, s. m., ou **SAVENELLE**, s. f. T. de pêch. Filet monté sur deux bâtons.

SAVETER, v. a. Gâter l'ouvrage que l'on fait ou raccommode. *Fam.*

Saveté, ée, part.

SAVETERIE, s. f. Lieu où l'on vend de vieux souliers.

SAVETIER, s. m. Raccommodeur de vieux souliers. *Un savetier chantait* (La Font.) — Fam. Mauvais ouvrier.

SAVEUR, s. f. Qualité, impression sentie par le goût.

SAVIE, s. f. T. de bot. Arbuste tithymaloïde.

SAVINIER, s. m. *Voyez* Sabine.

SAVOIR, subst. m. (*Sans pl.*) Science; érudition; connaissances acquises par l'étude, par l'expérience. *Laissez dire les sots: le savoir a son prix.* (La Font.)

SAVOIR, v. a. (*Je sais, tu sais, il sait, nous savons, vous savez, ils savent; je savais; je sus; je saurai; sache, sachez; que je sache; que je susse; je saurais; sachant.*) Connaître. *Savoir son devoir, le chemin. Ceux qui n'ont jamais souffert ne savent rien.* (Fén.) — Connaître par l'étude; être instruit dans une science, un art. *Je ne sais pas le grec.* (Mol.) — Être versé dans la théorie, dans la pratique de... — Avoir dans la mémoire. *Savoir sa leçon.* — Apprendre, être informé. *J'ai une envie extraordinaire de savoir de vos nouvelles.* (Sév.) — Avoir le pouvoir, le moyen de faire; avoir l'esprit, l'adresse, la force, la patience, le secret, le don, etc. *Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté à savoir profiter d'un bon conseil qu'à savoir se bien conseiller soi-même.* (Rochef.) — (*Au conditionnel.*) Pouvoir. *Je ne saurais flatter.* (Boil.) — *Savoir vivre, savoir son monde. Voyez* Monde. — *Ne savoir que faire, que devenir*, être dans le plus grand embarras, dans une extrême perplexité; *ne savoir que dire*, être en peine de répondre, n'avoir aucune bonne réponse à faire, manquer d'idées. — *Faire savoir*, instruire, informer. — V. n. Avoir l'esprit orné, rempli de connaissances utiles. — *Savoir, à savoir*, conjonctions qui servent à spécifier ce dont il s'agit. — *C'est à savoir*, conj. dubitative. Peut-être que oui, peut-être que non.

Su, ue, part.

SAVOIR-FAIRE, s. m. Habileté, industrie. *Et d'où me viendrait-il que de mon savoir-faire?* (La Font.)

SAVOIR-VIVRE, s. m. Connaissance des usages du monde.

SAVON, subst. m. Composition ferme d'huile ou autre matière grasse, d'alcali, etc., pour blanchir le linge, nettoyer les étoffes, etc. *Savon blanc, noir.* — Fam. et iron. Verte réprimande. — *Savon de verre* ou *des verriers*, mélange de manganèse et de matière vitreuse. — *Savon naturel*, argile à foulon. — Au pl. T. de chim. Combinaisons d'huiles fixes avec des bases.

SAVONATES, s. f. pl. T. de chim. Combinaison des huiles volatiles avec différentes bases.

SAVONNAGE, s. m. Action de savonner; blanchissage au savon.

SAVONNAIRE, s. f. *Voyez* Saponaire.

SAVONNER, v. a. Blanchir, nettoyer avec du savon. — Fam. et iron. Réprimander vertement.

Savonné, ée, part.

SAVONNERIE, s. f. Lieu où l'on fabrique le savon.

SAVONNETTE, s. f. Boule de savon préparée pour faire la barbe. — Fig. et fam. *Savonnette à vilain*, charge qui anoblissait. — Arbrisseau épineux de Madagascar. — *Savonnette de mer* ou *marine*, masses rondes d'œufs de poissons, de coquillages ou d'écume, jetées par la mer sur le rivage, et qui moussent comme le savon. *Voyez* Savonnier.

SAVONNEUX, EUSE, adj. Qui tient de la qualité du savon.

SAVONNIER, s. m. Celui qui fabrique le savon. — Ou *arbre aux savonnettes*, arbre dont les fruits en grappes ont les propriétés du savon, genre de sapouacées dont on compte une quinzaine d'espèces.

SAVONNIÈRE, s. f. *Voyez* Saponaire.

SAVONNOIR, s. m. Feutre enduit de savon pour lisser les cartes à jouer.

SAVONNULE, s. f. T. de chim. Nom générique des combinaisons des huiles essentielles avec les bases alcalines ou les acides.

SAVONNEAU, s. m. *Voyez* Saveneau.

SAVOUREMENT, s. m. Action de savourer. *Inus.*

SAVOURER, v. a. Goûter avec attention et plaisir. *Savourer un mets, une liqueur.* — Fig. Jouir avec délices. *Savourer les plaisirs, la louange.*

Savouré, ée, part.

SAVOURET, s. m. Gros os de trumeau de bœuf qu'on met au pot. *Pop.*

SAVOUREUSEMENT, adv. En savourant.

SAVOUREUX, EUSE, adject. Agréable au goût, qui flatte le goût. *Mets, fruits savoureux.* — Fig. Suave, délicieux. *Et crois-tu qu'aisément elle puisse quitter le savoureux plaisir de t'y persécuter?* (Boil.) = *Savoureux, succulent.* Ce qui est *savoureux* a beaucoup de saveur; ce qui est *succulent* est plein de suc et très-nourrissant. Un mets *succulent est savoureux;* mais il y a beaucoup de mets *savoureux* qui ne sont pas *succulents.*

SAVOYARD, s. m. Celui qui est né en Savoie. — T. de mép. Homme sale, grossier, brutal.

SAVOYARD, DE, adj. De Savoie, des Savoyards.

SAVOYARDE, s. f. Celle qui est née en Savoie.

SAVRE ou SAVREAU, s. m. T. de pêch. Filet semblable au bouteux.

SAXATILE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui habite les cavités

Digitized by Google

des rochers; qui fréquente les rochers. *Reptile*, *poisson saxatile*. — T. de bot. Qui croît sur les rochers, parmi les pierres. *Plante saxatile*.

SAXICAVE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coquillages.

SAXIFRAGE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la décandrie.

SAXIFRAGE, adj. des d. g. *Voyez* LITHONTRIPTIQUE.

SAXIFRAGÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes dicotylédones, polypétales, à étamines périgynes.

SAXIGÈNE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des polypes dont la demeure, le tuyau se pétrifient.

SAXIGÈNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Animaux des lithophytes.

SAXIN, s. m. T. d'hist. nat. Campagnol de Sibérie.

SAXON, NNE, adj. et s. De Saxe.

SAYA, s. f. Étoffe de soie de la Chine.

SAYE, s. f. Sorte de serge. *Voy.* SAIE.

SAYETTE, s. f. Petite étoffe de laine.

SAYETTERIE, s. f. Fabrique de sayettes.

SAYETTEUR, s. m. Fabricant de sayettes.

SAYNÈTE, s. f. Petite pièce bouffonne, en Espagne.

SAYON, s. m. Sorte de vêtement grossier. *Portant* sayon *de poil de chèvre*. (La Font.)

SBIRE, s. m. Sergent, archer en Italie, surtout à Rome.

SCABELLON, s. m. Piédestal pour les bustes, etc.

SCABIE, s. f. T. de méd. Sorte d'affection cutanée.

SCABIEUSE, s. f. Plante vivace, médicinale, genre de dipsacées renfermant un grand nombre d'espèces.

SCABIEUX, EUSE, adj. des d. g. T. de méd. Qui ressemble à la gale, qui a rapport à la gale.

SCABRE, adj. des d. g. T. de bot. Rude, âpre au toucher.

SCABREUX, EUSE, adj. Rude; raboteux. *Inus.* — Fig. Difficile, embarrassant, épineux, hasardeux, dangereux. *Entreprise scabreuse*.

SCADICCAALI, s. m. T. de bot. Espèce d'euphorbe.

SCALAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves.

SCALATIRE, s. m. T. d'hist. nat. Animal de la scalaire.

SCALDES, s. m. pl. Prêtres, poètes des Celtes.

SCALE, s. f. *Voyez* ESCALE.

SCALÈNE, adj. m. T. de géom. *Triangle scalène*, dont les trois côtés sont inégaux. — T. d'anat. *Muscles scalènes*, muscles triangulaires situés sur les côtés du cou.

SCALIE, s. f. T. de bot. Plante de la syngénésie.

SCALMES, s. m. pl. *Voyez* ESCOMES.

SCALOPE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mammifères insectivores.

SCALPEL, s. m. T. de chir. Instrument pour disséquer. — T. d'hist. nat. Glossopètre.

SCALPELLE, s. f. T. d'hist. nat. Cirrhipède.

SCALVINE, subst. f. Calebasse, gourde.

SCAMMONÉE, s. f. Plante du genre des liserons; son suc, résineux, purgatif.

SCAMMONITE, s. f. Vin de Scammonée.

SCANDALE, s. m. Ce qui est occasion de chute, de péché; mauvais exemple; éclat que fait une chose, une action honteuse; indignation qu'elles causent.

SCANDALEUSEMENT, adv. Avec scandale, d'une manière scandaleuse.

SCANDALEUX, EUSE, adj. Qui cause du scandale. *Un traître dont on sait la* scandaleuse *histoire*. (Mol.)

SCANDALISER, v. a. Donner du scandale. — *Se scandaliser*, v. pr. Prendre du scandale; voir, entendre avec indignation. *Et tout homme d'honneur s'en doit* scandaliser. (Mol.)

SCANDALISÉ, ÉE, part.

SCANDER, v. a. T. de poés. Indiquer la mesure d'un vers en le prononçant.

SCANDÉ, ÉE, part.

SCANDIX, subst. m. T. de bot. Genre d'ombellifères.

SCANSORIPÈDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux grimpeurs.

SCAPE, s. f. T. de mar. Tige d'une ancre.

SCAPHA, s. m. T. d'anat. Os du carpe; os du tarse; circonférence extérieure de l'oreille.

SCAPHANDRE, s. m. Vêtement de liége, attirail de vessies pleines d'air qui soutiennent sur l'eau. — T. d'hist. nat. Bulle non ombiliquée.

SCAPHE, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

SCAPHÉ, s. m. Petit gnomon des anc., pour observer le soleil.

SCAPHÉPHORE, s. m. T. d'antiq. Étranger à Athènes.

SCAPHIDIE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

SCAPHISME, s. m. T. d'antiq. Supplice de l'auge chez les Perses.

SCAPHITE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coquilles fossiles.

SCAPHOÏDE, s. f. T. d'hist. nat. Buffonnite en bateau. — S. et adj. m. T. d'anat. Os en forme de barque. *Voyez* SCAPHA.

SCAPHOÏDO-ASTRAGALIEN, NNE, adj. T. d'anat. Il se dit de l'articulation du scaphoïde avec l'astragale, et du ligament qui affermit cette articulation.

SCAPHOÏDO-CUBOÏDIENNE, adj. f. T. d'anat. Il se dit de l'articulation du scaphoïde avec le cuboïde.

SCAPHOÏDO-SUS-PHALANGIEN, s. m. T. d'anat. Muscle abducteur du pouce.

SCAPIFORME, adj. des d. g. T. de bot. En forme de hampe.

SCAPOLITHE, s. m. *Voyez* WERNERITE.

SCAPULAIRE, s. m. Partie du vêtement de certains religieux, longue pièce d'étoffe fendue pour passer la tête, et qui retombe jusqu'aux pieds devant et derrière; deux petits morceaux d'étoffe bénite, attachés à des cordons, que l'on porte sur soi. — T. de chir. Bandage qui pose sur les deux épaules. — Au pl. T. d'hist. nat. Nageoires voisines de la tête des poissons; plumes situées vers le haut de l'aile d'un oiseau, près de sa jonction avec le corps.

SCAPULAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient aux épaules.

SCAPULO-CORACO-RADIAL, s. et adj. *Voyez* SCAPULO-RADIAL.

SCAPULO-HUMÉRAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle rond de l'épaule.

SCAPULO-HUMÉRO-OLÉCRANIEN, s. et adj. T. d'anat. Muscle triceps brachial.

SCAPULO-HYOÏDIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle omoplat-hyoïdien.

SCAPULO-RADIAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle biceps du bras.

SCAPULUM, s. m. *Voyez* OMOPLATE.

SCARABE, s. m. T. d'hist. nat. Hélice.

SCARABÉE, s. m. Empreinte ovale de pierre gravée. — T. d'hist. nat. Nom générique des insectes à ailes membraneuses renfermées dans des étuis écailleux.

SCARABÉIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Scarabées.

SCARAMOUCHE, s. m. Personnage bouffon de la comédie italienne.

SCARCINE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons osseux.

SCARDASSES, s. m. pl. T. de manuf. Grosses cardes.

SCARE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

SCARIEUX, EUSE, adj. T. de bot. Sec, aride, membraneux et sonore au contact.

SCARIFICATEUR, s. m. T. de chir. Instrument composé de lancettes réunies, pour faire à la fois plusieurs scarifications.

SCARIFICATION, s. f. T. de chir. Incision superficielle.

SCARIFIER, v. a. T. de chir. Faire de légères incisions.

SCARIFIÉ, ÉE, part.

SCARIOLE, s. f. *Voy.* ESCAROLE.

SCARITE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

SCARLATINE, adj. f. T. de méd. *Fièvre scarlatine*, accompagnée de rougeurs à la peau.

SCARLATTE, s. f. Tangara du Mexique.

SCAROLE, s. f. *Voy.* ESCAROLE.

SCATOPHAGE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de diptères.

SCATOPSE, subst. m. T. d'hist. nat. Genre de diptères.

SCAURE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

Digitized by Google

SCAVISSON, s. m. T. de bot. Écorce du laurier cassie.

SCAZON, s. m. T. de bot. Sorte de vers latin.

SCEAU, s. m. Grand cachet d'état; son empreinte. — Fig. Inviolabilité du secret. *Mais songez sous quel sceau je vous l'ai révélé.* (Rac.) — *Mettre le sceau à...*, consommer de tout point. — T. de bot. *Sceau de Notre-Dame*, tamnier commun. — *Sceau de Salomon*, grenouillet, plante agreste et vivace, à fleur monopétale.

SCEL, s. m. Sceau. *V. m.*

SCÉLÉRAT, s. m. Homme coupable ou capable des plus grands crimes; méchant, pervers. *Toujours les scélérats ont recours au parjure.* (Rac.)

SCÉLÉRAT, TE, adj. Chargé de crimes; qui est sans foi, sans honneur, sans probité; qui se complait à faire le mal. — En parlant des choses, abominable, atroce, détestable, exécrable.

SCÉLÉRATESSE, s. f. Crime affreux; atrocité; méchanceté noire; insigne perfidie.

SCÉLÉRATISME, s. m. Système de scélératesse. *Inus.*

SCELION, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

SCÉLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre figurée qui représente la jambe humaine.

SCELLAGE, s. m. Action de sceller les petites glaces.

SCELLAN, s. m. Poisson.

SCELLÉ, s. m. Sceau de justice apposé sur des portes, des armoires, etc., pour en interdire l'ouverture.

SCELLEMENT, s. m. T. de maç. Action de sceller.

SCELLER, v. a. Appliquer le sceau de l'état sur... — Mettre le scellé. — Arrêter, fixer une pièce de bois, de fer, etc., dans un mur, avec du plâtre, etc. — Fermer, boucher un vase avec du mastic, etc. — Fig. Confirmer, affermir, consolider, cimenter. *Puisse-je ne point chérir l'heureuse occasion d'aller du sang troyen sceller notre union?* (Rac.)

Scellé, ée, part.

SCELLEUR, s. m. Officier qui appose le sceau.

SCÉLOTYRBE, s. f. T. de méd. *Voyez* Chorée.

SCÈNE, s. f. Partie du théâtre où jouent les acteurs. *Entrer en scène.* — Par ext. Les décorations; lieu où est censée se passer l'action qu'on représente sur le théâtre. *La scène est à Rome, dans un palais.* — Fig. Le théâtre, l'art dramatique. *Et la scène française est en proie à Pradon.* (Boil.) — Sous-division de l'acte, comprise entre chaque entrée ou sortie. *Que le trouble toujours croissant de scène en scène...* (Boil.) — Par anal. Lieu où se passent des événements extraordinaires. *Cette partie de l'Italie devenait une scène sanglante.* (Volt.) — Toute action qui offre quelque chose d'animé. *Scène de plaisir, d'alarme.* — Assemblage d'objets exposés à la vue. *Scène agreste, pittoresque.* — Fig. et fam. Vive querelle; attaque brusque et violente apostrophe imprévue. *Faire une scène à...* — T. de peint. Lieu où se passe l'action qui fait le sujet du tableau.

SCÉNIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport à la scène, au théâtre.

SCÉNITE, adj. et s. des d. g. Qui habite sous des tentes.

SCÉNOGRAPHIE, s. f. Art de peindre des scènes, des décorations. — T. de math. Représentation en perspective d'un objet projeté sur un plan horizontal.

SCÉNOGRAPHIQUE, adj. des d. g. De la scénographie.

SCÉNOGRAPHIQUEMENT, adv. Par la scénographie.

SCÉNOPÉGIES, s. f. pl. Nom que donnaient les Grecs à la fête des tabernacles chez les Juifs.

SCÉNOPINE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de diptères.

SCEPTICISME, s. m. Doctrine du doute universel.

SCEPTIQUE, adj. et s. Qui fait profession du scepticisme. *Voyez* Pyrrhonien.

SCEPTRE, s. m. Espèce de bâton, signe du pouvoir souverain. *Et nos sceptres, en proie à ses moindres dédains, dès qu'il aurait parlé tomberaient de nos mains.* (Rac.) — Par ext. Souveraineté; empire, au prop. et au fig. *Le sceptre des mers, des arts*, etc.

SCHABRAQUE, s. f. Partie du harnais d'un cheval de hussard.

SCHACAL, s. m. *Voyez* Chacal.

SCHACH ou **SCACK**, s. m. T. d'hist. nat. Pie-grièche de la Chine.

SCHAFF, s. m. Étages pour mettre les manchons de verre.

SCHAKOT, s. m. Bonnet de militaire, en feutre.

SCHALL, s. m. Longue pièce d'étoffe de soie ou de laine, dont les Égyptiens s'entourent la tête. — Sorte de grand mouchoir en laine, soie, dentelle, etc., dont les femmes se couvrent les épaules. — T. d'hist. nat. Silure du Nil.

SCHARMUT, s. m. Poisson du genre du silure.

SCHAW, s. m. T. de bot. Arbuste du Dar-Four.

SCHE, s. m. T. de bot. Absinthe du Dar-Four.

SCHEELING, s. m. *Voy.* Tungstène.

SCHEFFIELDE, s. f. T. de bot. Genre de primulacées.

SCHEFFLÈRE, s. f. T. de bot. Genre d'araliacées.

SCHEHA, s. m. T. de bot. Armoise de Judée.

SCHEIK, s. m. Prélat turc. *Voy.* Cheik.

SCHEILAN, s. m. Poisson du genre du silure.

SCHELHAMMÈRE, s. m. T. de bot. Genre de mélanthacées de la Nouvelle-Hollande.

SCHELLING, s. m. Monnaie d'argent d'Angleterre (1 fr. 20 c.). — Monnaie des États-Unis dont la valeur varie suivant les diverses provinces (de 65 c. à 1 fr. 12 c.).

SCHELOH, s. m. Ce qui tombe au fond de la chaudière du saunier.

SCHÉMA, s. m. *Voy.* Schème.

SCHÉMATISER, v. a. et n. Ne considérer les objets que comme des schèmes ou abstractions. *Inus.*

Schématisé, ée, part.

SCHÈME, s. m. T. de philos. Objet, chose existant dans l'entendement, indépendamment de la matière, de l'espace. — T. de géom. Plan, figure. Vieux en ce sens. — T. d'astr. Représentation des planètes, chacune en son lieu, pour un instant donné.

SCHEM-PARITI, s. m. T. de bot. Ketmie de Madagascar.

SCHENANTHE, s. m. T. de bot. Barbon aromatique.

SCHÈNE, s. m. Mesure itinéraire des anciens, surtout des Égyptiens, correspondant à 3000 toises.

SCHÉNOBATE, s. m. Chez les anc. Grecs, danseur de corde.

SCHÉNODORE, s. m. T. de bot. Fétuque.

SCHERBASTI, s. m. La plus belle soie du Levant.

SCHERIF, s. m. *Voyez* Émir.

SCHE-TOULOU, s. m. Espèce de beurre végétal que les nègres retirent d'un arbre.

SCHETSI, s. m. Mets, salmigondis russe.

SCHEUCHZÉRIE, s. f. T. de bot. Plante des marais des Alpes, genre d'alismoïdes.

SCHIDAKÉDON, s. m. T. de chir. Fracture longitudinale d'un os.

SCHIECH, s. m. T. de bot. Plante d'Arabie qui, séchée et battue, remplace l'amadou.

SCHIEFFERTON, s. m. T. d'hist. nat. Argile schisteuse.

SCHIGRE, s. m. Fromage des Vosges, de Suisse.

SCHILBE, s. m. T. d'hist. nat. Silure.

SCHILLING, s. m. *Voy.* Schelling.

SCHIN, s. m. T. de bot. Arbre térébinthacé.

SCHIPPUND, s. m. Poids d'Allemagne (280 liv.).

SCHISANDRE, s. m. T. de bot. Arbuste ménisperme.

SCHISÉE, s. f. T. de bot. Genre de fougères.

SCHISMATIQUE, adj. et s. des d. g. Qui est dans le schisme; qui fait schisme.

SCHISMATISER, v. a. Rendre schismatique. *Inus.*

Schismatisé, ée, part.

SCHISMATOPTÉRIDES, s. f. pl. T. de bot. Fougères.

SCHISME, s. m. Séparation de la communion primitive, de la doctrine principale d'une religion. *Me voilà donc dans l'erreur, dans le*

schisme. (Boil.) — Par ext. Scission, division entre des partis, etc. *Le schisme allait se former.* (Volt.) — *Faire schisme*, se séparer. — T. de pharm. Sorte de graine noire, émétique et purgative. — T. de bot. Espèce de fétuque.

SCHISTE, s. m. T. d'hist. nat. Substance pierreuse qui se sépare en lames comme l'ardoise; argile desséchée, mêlée de bitume et de mica.

SCHISTEUX, EUSE, adj. T. d'hist. nat. De la nature du schiste, feuilleté. *Roche schisteuse.*

SCHISTIDION, s. m. T. de bot. Genre de mousses.

SCHISTOÏDE, adj. *Voy.* SCHISTEUX.

SCHISTOSTAGE, s. m. T. de bot. Genre de mousses.

SCHISTURE, s. f. T. d'hist. nat. Ver intestin.

SCHIZANTHE, s. m. T. de bot. Plante rhinantoïde.

SCHIZOLÈNE, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

SCHIZOPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés macroures.

SCHKURRIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

SCHLECHTENDALE, s. f. T. de bot. Plante du Mexique.

SCHLEICHÈRE, s. m. T. de bot. Knepier de Ceilan.

SCHLICH, s. m. Minéral écrasé et préparé pour la fusion.

SCHLOSSER, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du gobie.

SCHLOT, s. m. T. d'hist. nat. Stalactite gypseuse.

SCHLOTHEIMIE, s. f. T. de bot. Mousse.

SCHMALTZIE, s. f. T. de bot. Sumac aromatique, turpinie.

SCHMIEDELIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de l'octandrie.

SCHOEFFÈRE, s. f. T. de bot. Arbuste de la diœcie.

SCHOEGRAGHA, s. m. T. d'hist. nat. Guêpier d'Égypte.

SCHOENANTHE, s. m. T. de bot. Nard indien.

SCHOENE, s. m. *Voyez* SCHÈNE.

SCHOENODE, s. m. T. de bot. Plante vivace, joncoïde.

SCHOENOPRASON, s. m. T. de bot. Ail.

SCHOEPFIE, s. m. T. de bot. Arbuste caprifoliacé.

SCHOKARI, s. m. T. d'hist. nat. Couleuvre.

SCHOLLÈRE, s. f. T. de bot. Airelle canneberge.

SCHOLLIE, subst. f. T. de bot. Genre d'apocynées.

SCHORL, s. m. T. d'hist. nat. Substance pierreuse, en cristaux de diverses couleurs, de beaucoup d'espèces.

SCHORLIFORME, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui tient du schorl.

SCHOTE, s. m. T. de bot. Espèce de gaïac du Sénégal.

SCHOUKIE, s. f. T. d'hist. nat. Raie.

SCHRADÈRE, s. f. T. de bot. Genre d'onagres.

SCHRAISTER, s. m. T. d'hist. nat. Holocentre.

SCHRANKE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

SCHRANKIE, s. f. T. de bot. Cameline.

SCHRÉBÈRE, s. m. T. de bot. Mangle.

SCHUBERTIE, s. f. T. de bot. Espèce de cyprès.

SCHULTZIE, s. f. T. de bot. Plante de la didynamie.

SCHUNDA PANA, s. m. T. de bot. Palmier de l'Inde.

SCHUSCH, s. m. T. de bot. Ivraie du Dar-Four.

SCHWALBÉE, s. f. T. de bot. Plante personnée.

SCHWENKIE, s. f. T. de bot. Plante personnée.

SCHYTE, s. f. T. d'hist. nat. Vipère.

SCIADÉPHORE, s. f. T. d'antiq. Étrangère à Athènes.

SCIAGE, s. m. Action de scier; ouvrage du scieur. — *Bois de sciage*, propre à être scié en long.

SCIAGRAPHIE, s. f. T. d'astr. Art de trouver l'heure par l'ombre des astres. — T. d'archit. Représentation de l'intérieur d'un bâtiment, d'un édifice.

SCIAMACHIE, s. f. T. d'antiq. Lutte simulée contre son ombre, etc.

SCIAMANCIE, s. f. *Voy.* SCIOMANCIE.

SCIARE, s. f. *Voyez* MOLOBRE.

SCIATÈRE, s. f. T. de gnom. Aiguille qui, par son ombre, marque la méridienne.

SCIATÉRIQUE, s. m. T. de gnom. Cadran qui marque l'heure par l'ombre du style. — Adj. m. *Cadran sciatérique.*

SCIATIQUE, s. et adj. f. Goutte aux hanches. *Pour te guérir de cette sciatique...* (Boil.) — Adj. et s. des d. g. Qui a la sciatique. *Voyez* ISCHIATIQUE.

SCIE, s. f. Lame de fer longue et mince, à dents pour couper le bois, sans dents pour couper la pierre et le marbre. *Et derrière son dos, qui tremble sous le poids, il attache une scie en forme de carquois.* (Boil.) — Fig. et pop. Peine, ennui, contradiction. — T. d'hist. nat. Grand poisson cartilagineux.

SCIEMMENT, adv. Avec réflexion; sachant bien la portée des choses que l'on dit ou fait.

SCIENCE, s. f. Connaissance fondée sur des principes; système de règles, de principes ou de faits relatifs à un objet. *La seule vraie science est la connaissance des faits: les faits sont dans les sciences ce qu'est l'expérience dans la vie civile.* (Buff.) — Instruction acquise par l'étude; savoir, érudition. *Il était plein de vertus et de science.* (Volt.) — Connaissance que l'on a d'une chose. *Science du monde, des affaires*, etc. *La défiance est toujours d'un grand cœur la dernière science.* (Rac.) — *Science exacte*, qui démontre rigoureusement. — *Science infuse*, d'inspiration. *Voy.* SAVOIR.

SCIENCÉ, ÉE, adj. Savant. *Pop. et inus.*

SCIÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

SCIENTIFIQUE, adj. des d. g. Qui concerne les sciences abstraites, élevées.

SCIENTIFIQUEMENT, adverb. D'une manière scientifique.

SCIER, v. a. Couper, diviser, fendre, partager avec la scie. — Couper avec la faucille. — T. de mar. Ramer à rebours.

SCIÉ, ÉE, part.

SCIERIE, s. f. Machine pour mouvoir des scies; atelier où l'on scie le marbre, etc.

SCIEUR, s. m. Celui qui scie. — *Scieur de long*, qui scie le bois en planches.

SCILLE, s. f. T. de bot. Plante bulbeuse, genre de liliacées.

SCILLITIQUE, adj. des d. g. Composé, modifié avec la scille. *Vin scillitique.*

SCILLOTE, s. f. T. de sal. Vase pour puiser l'eau.

SCINCOÏDIENS, subst. m. pl. T. d'hist. nat. Reptiles sauriens.

SCINDALEURE, s. m. T. de bot. Champignon tubuleux.

SCINDAPHE, s. f. Sorte de lyre des anciens, à quatre cordes.

SCINDER, v. a. T. de pal. Retrancher.

SCINDÉ, ÉE, part.

SCINQUE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de lézard.

SCINTILLANT, TE, adj. Qui scintille.

SCINTILLATION, s. f. Étincellement des étoiles; et fig., des diamants, des yeux vifs.

SCINTILLER, v. n. Étinceler, au prop. et au fig.

SCIOGRAPHIE, subst. f. *Voyez* SCIAGRAPHIE.

SCIOMANCIE, s. f. Divination par l'évocation des âmes des morts.

SCION, s. m. Rejeton, petite branche flexible.

SCIONNEUX, EUSE, adject. Plein de scions.

SCIOPTIQUE, adject. m. T. d'opt. Il se dit d'un globe de bois percé circulairement pour y placer une lentille.

SCIOTÉRIQUE, adj. m. T. d'opt. *Cadran sciotérique*, horizontal, garni d'un télescope.

SCIOTTE, s. f. Scie à main dont se servent les marbriers.

SCIRE, s. m. T. d'hist. nat. Bdelle.

SCIRPE, subst. m. T. de bot. Genre de cypéroïdes.

SCIRPEAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Pennatule.

SCIRPÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes cypéracées.

SCIRPOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Scirpes.

SCIRRHOSE, s. f. T. de méd. Tumeur livide résultant d'une inflammation intense.

SCIRTE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

SCISSILE, adj. des d. g. Qui peut être fendu en lames.

Digitized by Google

SCISSION, s. f. Division, séparation par mésintelligence; partage des voix dans une assemblée.

SCISSIONNAIRES, s. et adj. m. Ceux qui font scission.

SCISSURE, s. f. T. d'anat. Enfoncement des os qui loge des vaisseaux sanguins, des nerfs. *Voyez* Fissure.

SCITAMINÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes monocotylédones, à étamines épigynes.

SCITIE, SATIE ou SETIE, s. f. T. de mar. Petit vaisseau italien à un pont, à voiles latines.

SCIURE, s. f. Ce qui tombe du bois, etc., quand on le scie.

SCIURIENS, subst. m. pl. T. d'hist. nat. Famille de rongeurs, écureuil et polatouche.

SCIZANTHE, s. f. T. de bot. Plante du Chili.

SCLARÉE, subst. f. T. de bot. Espèce de sauge.

SCLERANTHE, s. m. T. de bot. Fruit des nyctaginées.

SCLÉRANTHÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes.

SCLÉRÈME, s. m. T. de méd. Endurcissement du tissu cellulaire des nouveau-nés.

SCLÉRIASIS, s. f. T. de méd. Induration d'une partie quelconque; callosité du bord des paupières.

SCLÉRIE, s. f. T. de bot. Genre de cypéracées.

SCLERNAX, s. m. T. de bot. Genre de plantes marines.

SCLÉROBASE, s. f. T. de bot. Plante de l'Inde.

SCLÉROCARPE, s. m. T. de bot. Plante corymbifère d'Afrique, champignon.

SCLÉROCHLOÉ, s. m. T. de bot. Paturin dur.

SCLÉRODERME, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères. — T. de bot. Genre de champignons. — Au pl. Famille de poissons nommés aussi *plectognates*.

SCLÉROLÆNE, s. f. T. de bot. Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

SCLÉROLÈPE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

SCLÉROME, s. m. *Voyez* Sclériasis.

SCLÉROPHTHALMIE, s. f. T. de méd. Ophthalmie avec douleur rougeur et dureté.

SCLÉROSARCOME, s. m. T. de méd. Tumeur dure et charnue aux gencives.

SCLÉROSTOMES, s. m. pl. *Voyez* Haustelles.

SCLÉROTE, s. f. T. de bot. Genre de champignons.

SCLÉROTHAMNE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

SCLÉROTIQUE, s. et adj. f. T. d'anat. Membrane externe de l'œil, dont le tissu est dense et fibreux.

SCLÉROXILON, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

SCLÉRYSME, s. m. T. de méd. Squirrhe du foie, sans engorgement.

SCOBIFORME, adj. des d. g. T. de bot. Qui ressemble à la sciure de bois.

SCOLAIRE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport aux écoles, aux classes. *Année scolaire*.

SCOLARITÉ, s. f. *Droit de scolarité*, qu'avaient les écoliers de l'Université de Paris d'en réclamer les priviléges.

SCOLASTIQUE, s. m. Celui qui traite, a traité de la théologie scolastique. *J'entends déjà plus d'un fier scolastique.* (Boil.)

SCOLASTIQUE, s. f. Théologie scolastique.

SCOLASTIQUE, adj. des d. g. De l'école, qui lui appartient.

SCOLASTIQUEMENT, adverb. D'une manière scolastique.

SCOLEX, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers intestins.

SCOLIASTE, s. m. Commentateur d'un ancien auteur grec. *La plupart des autres scoliastes entendent autrement ce passage.* (Volt.)

SCOLIE, s. f. Chanson à boire, chez les anciens Grecs; commentaire pour l'intelligence d'un ancien auteur grec; note grammaticale et critique, remarque pour faciliter l'intelligence d'un auteur classique. — T. de géom. Remarque qui a rapport à une proposition précédente. — T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères scoliètes.

SCOLIÈTES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères porte-aiguillons.

SCOLIOSE, s. f. T. de méd. Rachitisme.

SCOLOPAX, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit des oiseaux qui ont le bec long et effilé.

SCOLOPENDRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes myriapodes. — *Scolapendre de mer* ou *marine*, espèce de vers marins, hideux, phosphoriques. — T. de bot. Plante médicinale du genre des doradilles.

SCOLOPENDROÏDE, s. f. T. d'hist. nat. Étoile de mer.

SCOLOPIE, s. f. T. de bot. Oranger de Ceilan.

SCOLOPOMACHÉRION, s. m. T. de chir. Sorte de scalpel des anciens qui ressemblait au bec d'une bécasse.

SCOLOPSIS, s. m. T. d'hist. nat. Poisson voisin des lutjans.

SCOLOSANTHE, s. m. T. de bot. Arbrisseau épineux des Antilles.

SCOLYME, s. m. T. de bot. Genre de chicoracées.

SCOLYMOCÉPHALE, s. m. T. de bot. Leucadendre.

SCOLYTAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères xylophages.

SCOLYTE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de scolytaires.

SCOMBÉROÏDE, subst. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques. — Au pl. Atractosomes.

SCOMBÉROMORE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson thoracique.

SCOMBRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

SCOMBRÉSOCE, subst. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons abdominaux.

SCOPAIRE, s. f. T. de bot. Genre de scrofulaires.

SCOPÈLE, s. f. T. d'hist. nat. Salmone.

SCOPÉLISER, v. a. Rendre un champ infertile en le couvrant de pierres.

Scopélisé, ée, part.

SCOPÉLISME, s. m. Action de semer des pierres, du gravier sur un champ pour punir le propriétaire.

SCOPETIN, s. m. Autrefois, cavalier armé d'une escopette.

SCOPOLIE, s. f. T. de bot. Jusquiame; arbre de Java.

SCORANZE, s. m. T. d'hist. nat. Petit poisson de Scutari.

SCORBUT, s. m. Maladie contagieuse qui attaque principalement les marins; corruption de la masse du sang qui s'annonce par le gonflement et le saignement des gencives, la chute des dents, etc.

SCORBUTIQUE, adj. des d. g. De la nature du scorbut. — Et s. m. Qui est affecté de scorbut.

SCORDIUM, s. m. T. de bot. Germandrée aquatique.

SCORIE, s. f. Substance vitreuse qui nage sur la surface des métaux fondus. — Produit volcanique.

SCORIFICATION, s. f. Action de réduire en scories.

SCORIFICATOIRE, s. m. Têt ou écuelle pour scorifier.

SCORIFIER, v. a. Réduire en scories.

Scorifié, ée, part.

SCORODITE, s. m. T. d'hist. nat. Minéral vert-poireau.

SCORODOPRASON, s. m. T. de bot. Rocambole.

SCORPÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

SCORPIOÏDE, s. m. T. de bot. *Voyez* Chenille.

SCORPIOJELLE, s. f. Huile de scorpion.

SCORPION, s. m. Insecte aptère, venimeux, genre d'arachnides. — *Huile de scorpion*, dans laquelle on a fait mourir des scorpions. — Tortue; coquille du genre des strombes. — *Scorpion de mer*, poisson du genre de la scorpène. — T. d'astr. 10e. signe du zodiaque (♏).

SCORPIONE, s. f. T. d'hist. nat. Plante du genre des myosotes.

SCORPIURE, s. f. T. de bot. Genre de varecs.

SCORSONÈRE ou **SCORZONÈRE**, s. f. T. de bot. Salsifis noir, genre de chicoracées.

SCORTIME, s. m. T. de bot. Coquille univalve.

SCOTIE, s. f. T. d'archit. Moulure ronde et creuse entre les tores de la base d'une colonne.

SCOTODINIE ou **SCOTOMIE**...

Digitized by Google

s. f. T. de méd. Vertige avec obscurcissement de la vue.

SCOTTIE, s. f. T. de bot. Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

SCOUE, s. f. T. de mar. Extrémité d'une varangue courbée.

SCOUFFIN, s. m. Sac de jonc à deux ouvertures, qu'on remplit de pâte d'olives écrasées.

SCOURGEON, s. m. *Voy.* ESCOURGEON.

SCRAPTIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

SCRIBE, s. m. Chez les Juifs, docteur qui interprétait la loi. — Fam. et iron. Écrivain, copiste.

SCRIBÉE, s. f. T. de bot. Cucubale baccifère.

SCRIBOMANIE, s. f. Fureur d'écrire. *Inus.*

SCRIPTEUR, s. m. Officier qui écrit les bulles.

SCROBICULE, s. m. T. d'anat. Fossette du cœur.

SCROBICULEUX, EUSE, adj. T. de bot. Parsemé de petits creux, de petites cavités.

SCROFULAIRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la didynamie angiospermie, et de la famille de son nom.

SCROFULES, s. f. pl. T. de méd. Écrouelles.

SCROFULEUX, EUSE, adj. T. de méd. Qui cause, qui accompagne les écrouelles. — Adj. et s. Qui les a.

SCROTOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie qui descend au scrotum.

SCROTUM, s. m. T. d'anat. Enveloppe cutanée, sorte de poche commune aux testicules.

SCRUPULE, s. m. Doute, inquiétude, trouble de la conscience qui fait regarder comme faute ce qui ne l'est pas, ou comme crime une faute légère. *Madame, je sais l'art de lever les scrupules.* (Mol.) — Grande délicatesse en matière de mœurs, d'opinions, de procédés. *C'est de quoi le monde ne se fait pas scrupule.* (Mass.) — Sorte de répugnance qu'on sent à faire, à dire...; grande exactitude à remplir ses devoirs, à observer les règles; grande attention; mûre réflexion; reste de difficultés, de doute après la discussion, l'explication. *Je viendrais vous prier de guérir les scrupules qui me restent.* (Volt.) — Petit poids de 24 grains. — Fort petite partie de la minute.

SCRUPULEUSEMENT, adverb. Avec scrupule, d'une manière scrupuleuse.

SCRUPULEUX, EUSE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui a, qui affecte des scrupules. *Sur mon devoir je suis trop scrupuleuse.* (La Font.) — Très-exact; minutieux. *Recherches scrupuleuses.*

SCRUTATEUR, s. m. Celui qui sonde les cœurs. Ne se dit que de Dieu. — Examinateur clairvoyant; observateur qui approfondit. *Je n'imiterai point ce malheureux savant qui, des feux de l'Etna scrutateur imprudent...* (Volt.) — Membre d'une assemblée appelé à la vérification d'un scrutin.

SCRUTATEUR, TRICE, adj. Qui sonde, examine à fond. *Regard scrutateur.*

SCRUTER, v. a. Entrer dans les secrets les plus cachés, descendre au fond des cœurs, en parlant de Dieu. — Sonder, examiner à fond; chercher à pénétrer dans les choses cachées.

SCRUTÉ, ÉE, part.

SCRUTIN, s. m. Élection, admission, délibération par suffrages secrets; suffrage secret; billet plié ou roulé qui le contient.

SCUBAC, s. m. Liqueur spiritueuse dont la base est le safran. On dit aussi *Escubac* et *Usquebac.*

SCULPTER, v. a. Donner une forme, une figure au bois, au marbre, etc., en le taillant avec le ciseau.

SCULPTÉ, ÉE, part.

SCULPTEUR, s. m. Artiste qui fait profession de sculpter. *Les proportions du corps humain ont été déterminées d'après un très-grand nombre de modèles, par le simple coup d'œil des peintres et des sculpteurs* (Buff.)

SCULPTURE, subst. f. Art de sculpter. *En louant l'effort de la sculpture.* (La Font.) — Ouvrage du sculpteur. *De longues galeries y étalaient des sculptures.* (Boss.)

SCURRILE, adj. des d. g. Bouffon, bas, dit indécemment. *Inus.*

SCURRILEMENT, adv. D'une manière scurrile. *Inus.*

SCURRILITÉ, s. f. Bouffonnerie, plaisanterie basse, indécente, ignoble. *Inus.*

SCUTELLE, s. f. T. d'hist. nat. Echinide. — T. de bot. Cupule des lichens.

SCUTELLÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hémiptères.

SCUTELLITHES, s. f. pl. T. d'hist nat. Patelles fossiles.

SCUTIFORME, adj. des d. g. Qui a la forme d'un bouclier.

SCUTIGÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de scolopendre.

SCUTULE, s. f. T. de bot. Myrte de la Cochinchine.

SCYBALES, s. m. pl. T. de méd. Excréments durs et arrondis.

SCYDMÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

SCYDMÉNIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes coléoptères.

SCYLIORHIN, s. m. T. d'hist. nat. Squale.

SCYLLA, s. m. *Voy.* CARYBDE.

SCYLLARE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés décapodes.

SCYLLÉE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de mollusques nus.

SCYPHIPHORE, s. m. T. de bot. Genre d'algues.

SCYPHOFILIX, s. m. T. de bot. Fougère de Madagascar.

SCYTALE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de serpents.

SCYTALE, s. f. T. d'antiq. Chiffre des Lacédémoniens pour écrire secrètement.

SCYTHE, adj. et s. des d. g. De Scythie. *Le Scythe alors lui demanda...* (La Font.)

SCYTHODE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

SCYTHONÈME, s. f. T. de bot. Genre d'algues.

SCYTHROPS, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau sylvain.

SE, pron. de la 3e. personne. Soi. *Prêt à se déborder le torrent..* (Rac.) — A soi, à eux, à elles. *La prière naturelle que les deux sexes se font...* (Montesq.)

SEAFORTHIE, s. m. T. de bot. Palmier de la Nouvelle-Hollande.

SÉANCE, s. f. Droit, action de prendre place dans une assemblée; l'assemblée; sa durée. — Chaque espace de temps consacré à un dessinateur, à un peintre, à un sculpteur, pour attraper la ressemblance. — Fig. et fam. Temps passé à une même chose.

SÉANT, s. m. Posture d'une personne assise dans son lit.

SÉANT, TE, adj. Résidant, siégeant, tenant séance à... — Qui sied, décent, convenable.

SEAU, s. m. Vaisseau pour puiser, transporter de l'eau. *Deux seaux alternativement puisaient le liquide élément.* (La Font.) — Son contenu.

SEAUGEOIRE, s. f. T. de sal. Ustensile pour mettre le sel dans les paniers.

SEAUNERON, s. m. Mal qui vient aux pieds des sauniers.

SÉBACÉ, ÉE, adj. De la nature du suif. — T. de méd. *Glande sébacée*, qui filtre une humeur de la consistance du suif.

SÉBACIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide sébacique*, retiré de la graisse.

SÉBATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide sébacique avec différentes bases.

SÉBÉE, s. f. T. de bot. Gentianelle de la Nouvelle-Hollande.

SÉBESTE, s. m. T. de bot. Fruit du sébestier d'Égypte, en forme de petite prune.

SÉBESTÉNIERS, s. m. pl. T. de bot. Famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogyne.

SÉBESTIER, s. m. T. de bot. Arbre d'Égypte et d'Amérique, genre de sébesteniers.

SÉBIFÈRE, s. m. T. de bot. Arbre de la Chine dont les fruits donnent une huile sébacée.

SÉBIFÈRE, adject. des d. Qui donne un suif. *Plante sébifère.*

SÉBILE, s. f. Vase de bois en écuelle, pour divers usages; jatte.

SÉBIO, s. m. T. d'hist. nat. Grosse baleine des mers du Japon.

SEC, s. m. Ce qui n'a point d'humidité; sécheresse. *Enfin, du sec et du mouillé.* (La Font.) — Fourrage sec. — *Tirer au sec*, épuiser l'eau qui est dans un puits, etc.

Digitized by Google

SEC, adv. Séchement. — *Boire sec*, sans eau dans son vin; beaucoup sans s'incommoder. — *A sec*, exp. adv. Sans eau. *Une demi-douzaine mettra la mer à sec.* (La Font.) — Fig. et fam. Sans argent. — *Tout sec*, exp. adv. Uniquement, sans addition.

SEC, SÈCHE, adj. Qui a peu ou point d'humidité; aride. *Dans ces pays secs.* (Boss.) — Qu'on a fait sécher. *Raisins, poissons secs.* — L'opposé de *mouillé*, de *molle*, de *vert*, d'*onctueux*, etc. — Maigre, décharnée. *Personne, main sèche. Sec et pâle.* (Boil.) — Fig. qui n'est point affable, gracieux. *Mine, réponse sèche. Il n'est rien de plus sec et de plus aride que ses bonnes grâces et ses caresses.* (Mol.) Dépourvu d'agréments, d'ornements. *Esprit, style sec. Il les a faits ses vers, durs et secs.* (Rouss.) — *Pain sec*, tout seul. — *Habit sec*, usé. — *Argent sec*, comptant. — *Froid sec*, causé par le vent du nord. — *Toux sèche*, sans crachement. *Œil sec*, qui n'est pas baigné de larmes. — *Ame sèche*, froide, incapable de douces émotions.

SÉCABLE, adj. des d. g. T. didact. Qui peut être coupé.

SÉCAMONE, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

SÉCANCE, subst. f. *Voyez* Séquence.

SÉCANTE, s. f. T. de géom. Ligne qui partage.

SÉCHAGE, s. m. Opération pour faire sécher.

SÉCHARIE, s. f. Femme qui fait sécher les pains de sel.

SÈCHE, s. f. T. de mar. Petite île de sable; roche à fleur d'eau. — Ou *seiche*. T. d'hist. nat. Genre de mollusques nus. — Os de sèche fossile.

SÉCHÉE, s. f. T. de pêch. Espèce de filet. — T. de manuf. de glaces. Temps et action pour faire sécher; état de poterie.

SÈCHEMENT, adv. En lieu sec; d'une manière sèche. — Fig. Durement, rudement, brusquement.

SÉCHER, v. a. Rendre sec. *Il part tout morfondu, sèche du mieux qu'il peut son corps chargé de pluie.* (La Font.) — Mettre à sec. *Voyez* Dessécher. — Fig. *Sécher les larmes*, consoler; *ses larmes*, se consoler. — V. n. Devenir sec; être consumé de langueur, etc. — *Sécher sur pied*, être consumé d'ennui, de tristesse.

Séché, ée, part.

SÉCHERESSE, s. f. État, qualité de ce qui est sec; temps chaud, sans pluie. *Tantôt de la pluie, tantôt de la sécheresse.* (Sév.) — Fig. Défaut d'aménité. *Vous me répondîtes avec assez de sécheresse.* (Volt.) — Stérilité des pensées, etc.; défauts d'ornements, d'agrément dans le style, etc. *La sécheresse des mathématiques.* (Volt.) — T. de dévotion. État de l'âme qui ne trouve pas de consolation dans les exercices pieux.

SÉCHERIE, s. f. Lieu aéré où l'on fait sécher les toiles, etc.

SÉCHERON, s. m. Pré situé dans un lieu sec.

SÉCHION, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

SÉCHOIR, s. m. Endroit, instrument pour faire sécher.

SECOND, s. m. Celui qui, ce qui tient le second rang; deuxième. *Le second approcha.* (La Font.) Celui qui sert, est employé sous un autre; celui qui aide un autre, le soutient dans une entreprise; témoin d'un duel, qui y prend part; joueur qui ne prime point à la paume. — Deuxième étage. — *En second*, exp. adv. En sous-ordre.

SECOND, DE, adj. numéral d'ordre. Qui suit immédiatement le premier; qui tient le second rang; postérieur. *Les cadets de la seconde branche.* (La Br.) — Inférieur; subordonné, subalterne. — Autre. *Une seconde Troie.* (Boil.) — Poét. *Sans second*, *sans seconde*, exp. adv. Sans pareil, sans pareille. *Votre ardeur est pour moi sans seconde.* (Mol.) — *A nul autre second* ou *seconde*, exp. adv. Qui tient le premier rang, incomparable. *Si je louais Philis, en miracles féconde, je trouverais bientôt à nulle autre seconde.* (Boil.)

SECONDAIRE, adj. des d. g. Qui tient au second ordre, qui ne vient qu'en second; qui n'est point essentiel, qui n'est qu'accessoire. *Attributs, cause, raisons secondaires.* — T. d'astr. *Planète secondaire*, qui tourne autour d'une autre.

SECONDE, s. f. Deuxième. *La seconde par droit me doit échoir encore.* (La Font.) — Classe qui précède immédiatement la rhétorique. — 60ᵉ. partie d'une minute. — T. de mus. Intervalle d'un ton ou de deux demi-tons. — T. d'escr. Botte allongée.

SECONDEMENT, adv. En second lieu, deuxièmement.

SECONDER, v. a. Prêter aide, assistance, concourir au succès; favoriser. *Secondez mon ardeur extrême.* (Desh.) — Au jeu de paume, être en second. — *Se seconder*, v. réc. S'aider mutuellement.

Secondé, ée, part.

SECONDINES, s. f. pl. *Voyez* Arrière-faix.

SECOUEMENT ou SECOÛMENT, s. m. Action de secouer.

SECOUER, v. a. Donner une secousse, des secousses; cahoter; ébranler; agiter pour détacher; remuer à plusieurs reprises. *Et secouaient la tête à l'endroit le plus beau.* (Boil.) — Fig. Tirer par force de la nonchalance, de l'apathie; exciter. *Il faut secouer son âme.* (Volt.) En parlant d'une maladie, agir avec force sur... — *Secouer le joug*, se soustraire à la tyrannie, à la sujétion, à la gêne; et par anal., à l'empire des passions. — Fig. et fam. *Secouer les oreilles*, ne pas tenir compte d'une chose, se moquer d'une proposition. — *Secouer quelqu'un*, le tancer, le réprimander vivement. — *Se secouer*, v. pr. Se remuer, s'agiter fortement; se donner du mouvement pour empêcher l'engourdissement. — Fig. et fam. Se donner du mouvement pour se distraire d'un chagrin, d'une idée pénible, importune.

Secoué, ée, part.

SECOUEUR, s. m. T. de mét. Ouvrier qui secoue. Fem. *Secoueuse*. — Outil pour rompre les chapes des moules, quand le métal est coulé.

SECOURABLE, adj. des d. g. Qui aime à secourir, bienfaisant, charitable. *Chère et divine sœur, dont les mains secourables ont tant de fois séché les pleurs des misérables.* (Boil.) — Qu'on peut secourir. Peu usité en ce sens.

SECOURIR, v. a. Donner du secours, des secours. Secourir une ville assiégée. *Celui qui est dans la prospérité doit secourir les malheureux.* (Sév.) — *Se secourir*, v. réc. S'aider, s'assister mutuellement. *En ce monde il se faut l'un l'autre secourir.* (La Font.) = Secourir, *aider, assister*. On *secourt* dans le danger; on *aide* à la faiblesse; on *assiste* dans le besoin.

Secouru, ue, part.

SECOURS, s. m. Aide, assistance dans le danger, l'embarras, le besoin. *Avare du secours que j'attends de tes soins.* (Boil.) — Troupe envoyée pour secourir une place, une armée. *Ces secours ne viendront point.* (Volt.) — *Au secours!* exclamation pour demander du secours. *L'enfant lui crie : au secours! je péris.* (La Font.) — Au pl. Choses qui servent à secourir. *Voyez* Succursale.

SECOUSSE, s. f. Ébranlement de ce qui est secoué; agitation subite, au prop. et au fig. *Elle a essuyé une furieuse secousse.* (Volt.)

SECRET, s. m. Ce qui doit être tenu caché, ce qu'il ne faut dire à personne. *Il a voulu vous arracher votre secret.* (Volt.) — Ce qui n'est ou ne doit être connu que d'un petit nombre de personnes. *Il y a des gens qui trouvent du goût à devenir les dépositaires des secrets des familles.* (La Br.) — Discrétion, silence sur une chose confiée. *Les amis de mon père eurent soin de m'exercer de bonne heure au secret.* (Fén.) — Chose cachée, mystère; fond de la pensée. *Dans le secret des cœurs, Osmin, n'as-tu rien lu?* (Rac.) — Par ext. Adresse, invention, moyen, procédé particulier pour faire certaines choses, pour produire certains effets, recette, moyen de venir à bout d'une chose, moyen, manière, don de... — Fig. Silence, retraite; ombre, obscurité. — Cache pratiquée dans un coffre-fort, etc. — Lieu d'une prison dans lequel on est sans communication avec qui que ce soit. — *Être au secret*, en prison dans ce lieu; et par ext., être retenu dans un lieu pour une délibération, un travail qui ne doivent être connus de personne à l'extérieur. — T. de mécan. Ressort caché. — T. d'artill. La lumière du canon. — *En secret*, exp.

Digitized by Google

adv. Secrètement. *Isabelle inquiète, en secret agitée, et de ses dix-sept ans doucement tourmentée.* (Volt.) — En cachette; sans témoins; en confidence.

SECRET, ÈTE, adj. Peu ou point connu; caché, qui doit l'être; mystérieux, impénétrable. (*Les*) *ordres secrets de la Providence.* (Boss.) — Qui n'est pas apparent. *Tout se fait au charme secret de ses entretiens.* (Boss.) — Qu'on cherche à cacher. *Orgueil secret, intrigue secrète.* — Par où l'on peut entrer, sortir sans être vu. *Escalier secret, porte secrète.* — Ignoré, infréquenté. *Lieu secret.* — En parlant des personnes, discret, qui sait se taire.

SÉCRÉTAGE, s. m. T. de chap. Préparation des poils pour le feutre.

SECRÉTAIRE, s. m. Celui qui rédige les lettres, les dépêches, écrit sous la dictée de quelqu'un dont il dépend. *Je vois d'ici venir que tu t'es fait secrétaire du roi.* (Boil.) — Celui qui rédige les délibérations d'une assemblée; celui qui dresse les actes, délivre les expéditions d'une partie administrative. — Meuble pour écrire, serrer des papiers, de l'argent. — Sorte de jeu. — Espèce de vautour d'Afrique.

SECRÉTAIRERIE, s. f. Bureau des secrétaires d'ambassade, d'administration.

SECRÉTARIAT, s. m. Emploi, fonction de secrétaire, sa durée; secrétairerie.

SECRÈTE, s. f. Oraison que le prêtre dit tout bas à la messe, immédiatement avant la préface.

SECRÈTEMENT, adv. D'une manière secrète; en particulier, en secret, en cachette. *Ils avaient averti leurs gens secrètement.* (La Font.) = *Secrètement, en secret.* *Secrètement* suppose l'intention de se cacher; *en secret* n'exprime que l'absence des témoins.

SÉCRÉTER, v. a. Opérer la sécrétion; faire des sécrétions. — T. de chap. Préparer le poil pour le feutre.

SÉCRÉTÉ, ÉE, part.

SÉCRÉTEUR, adj. m. *Voyez* SÉCRÉTOIRE.

SÉCRÉTION, s. f. T. de méd. Filtration et séparation des humeurs. — Au pl. Matières qui sortent du corps.

SÉCRÉTOIRE, adj. des d. g. T. d'anat. et de méd. Qui sert à la sécrétion. *Vaisseaux sécrétoires.*

SECTAIRE, s. m. Celui qui est attaché à une secte.

SECTATEUR, s. m. Celui qui professe et soutient la doctrine d'un philosophe, etc.; partisan. *Voilà le train du monde et de ses sectateurs.* (La Font.)

SECTE, s. f. Corps de doctrine; réunion de personnes qui professent cette doctrine, qui suivent les mêmes opinions. *De tous leurs sentiments cette noble héritière maintient encore ici leur secte façonnière.* (Boil.) — En matière de religion, réunion de ceux qui suivent une opinion hérétique ou erronée. *Ici tombent aux pieds de l'église toutes les sectes.* (Boss.) — Fig. *Faire secte*, ne point partager les opinions communes.

SECTEUR, s. m. T. de géom. Partie d'un cercle comprise entre deux rayons et l'arc qu'ils renferment. — T. d'astr. *Voyez* ÉQUATORIAL.

SECTILE, adj. des d. g. Qu'on peut couper, fendre, scier.

SECTION, s. f. Action de couper; coupure; amputation. — Division ou subdivision d'un ouvrage, d'un traité, d'un compte, d'un pays, d'une ville, d'un tribunal, etc. — T. de géom. Ligne indiquant la division d'un cône, d'un cylindre, etc. — *Point de section*, endroit où des lignes, des plans s'entrecoupent.

SÉCULAIRE, adj. des d. g. Qui a lieu de siècle en siècle. *Fêtes, jeux séculaires.* — Qui termine un siècle. *Année, jubilé séculaire.*

SÉCULARISATION, s. f. Action de séculariser.

SÉCULARISER, v. a. Rendre séculier un moine, un couvent, un bénéfice, etc.

SÉCULARISÉ, ÉE, part.

SÉCULARITÉ, s. f. État de séculier; juridiction séculière.

SÉCULIER, s. m. Homme du monde; laïque.

SÉCULIER, ÈRE, adj. Qui vit dans le siècle, le monde; laïque; mondain. — *Prêtre séculier*, qui n'appartient point à un ordre monastique.

SÉCULIÈREMENT, adv. D'une manière séculière.

SÉCURIDACA, s. m. T. de bot. Genre de plantes de la diadelphie.

SÉCURINÉGA, s. m. T. de bot. Euphorbe.

SÉCURITÉ, s. f. Tranquillité d'esprit bien ou mal fondée; absence de crainte, de soupçon. *Il le confirmera dans cette sécurité.* (Volt.)

SÉCUTEUR, s. m. T. d'antiq. Gladiateur armé d'une épée, qui combattait contre les *rétiaires*.

SEDAN, s. m. Drap qui se fabrique à Sédan.

SEDANOIS, SE, adj. et s. De Sédan.

SÉDANOISE, s. f. T. d'imp. Parisienne.

SÉDATIF, IVE, adj. et s. *Voy.* CALMANT.

SÉDENTAIRE, adj. des d. g. Qui demeure ordinairement assis; et par ext., qui sort peu du logis. *De tous les malades, le plus ambulant c'est vous, et le plus sédentaire c'est moi.* (Volt.) — Par anal. Fixe, attaché en un lieu. *Emploi, employé sédentaire.* — *Vie sédentaire*, passée dans le même lieu.

SÉDENTAIREMENT, adverb. D'une manière sédentaire. *Inus.*

SÉDENTAIRES, subst. f. pl. T. d'hist. nat. Aranéides qui se forment une toile dans laquelle elles demeurent immobiles.

SÉDENTARITÉ, s. f. État d'une personne sédentaire. *Inus.*

SÉDER-BANDES, s. f. pl. Plates-bandes qui accompagnent les compartiments de marqueterie.

SÉDIMENT, s. m. T. de chim. et de méd. Partie grossière d'une liqueur qui tombe au fond du vase.

SÉDITIEUSEMENT, adv. D'une manière séditieuse.

SÉDITIEUX, s. m. Factieux, rebelle, révolté.

SÉDITIEUX, EUSE, adj. Qui prend part à une sédition. *Le peuple se laissait conduire par ses magistrats séditieux.* (Boss.) — Enclin à la sédition. *Esprit séditieux.* — Qui tend à la sédition. *Propos, écrit séditieux.* = *Séditieux, tumultueux, turbulent.* L'action *séditieuse* attaque l'autorité légitime, l'action *tumultueuse* produit une violente fermentation, l'action *turbulente* bannit le repos et bouleverse l'ordre.

SÉDITION, s. f. Soulèvement contre la puissance légitime, rébellion, révolte. *On avait déjà essayé quelques séditions.* (Volt.)

SÉDITIONNER, v. a. Mettre en sédition. *Inus.*

SÉDITIONNÉ, ÉE, part.

SÉDOR, s. m. T. de pêch. Sorte de filet.

SÉDUCTEUR, s. m. Celui qui entraîne, a entraîné une fille, une femme dans le désordre; celui qui corrompt par insinuation, fait tomber en faute, en erreur. *Et lui-même, traité de fourbe et d'imposteur, est contraint de ramper aux pieds du* séducteur. (Boil.) Dans le dernier sens on dit *séductrice*.

SÉDUCTEUR, TRICE, adj. Qui séduit, corrompt; qui prévient, entraîne. *Ton, discours séducteur.* *Voyez* SÉDUISANT.

SÉDUCTION, s. f. Action par laquelle on séduit; propriété de séduire. *Votre vertu ne sera jamais altérée par les séductions de l'enthousiasme.* (Volt.) — En bonne part, art, don, propriété de charmer, d'attirer.

SÉDUIRE, v. a. Faire tomber en faute, abuser, corrompre, débaucher. *Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle de séduire le cœur d'une faible mortelle.* (Rac.) — Tromper, faire tomber dans l'erreur. *Les prédications ont été de tout temps un moyen dont on s'est servi pour séduire les simples.* (Volt.) — En bonne et en mauvaise part, charmer, attirer; en bonne part, toucher, intéresser. *C'est quelque air d'équité qui séduit et qui plaît.* (Boil.) = *Séduire, suborner, corrompre.* Induire au mal en abusant, c'est *séduire*; engager à une mauvaise action en y intéressant, c'est *suborner*; infecter de mauvais principes, c'est *corrompre*. On *séduit* l'innocence; on *suborne* la faiblesse; on *corrompt* la vertu.

Digitized by Google

SÉDUIT, TE, part.

SÉDUISANT, TE, adject. Attrayant, engageant, flatteur, insinuant, touchant.

SÉDUM, s. m. T. de bot. Nom de plusieurs plantes.

SÉGESTRIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

SÉGÉTAL, LE, adj. T. de bot. Qui croît dans les champs cultivés.

SÉGÉTELLA, s. f. T. de bot. Alsine ségétale.

SÉGÉTIÈRE, s. f. T. de pêch. Filet en tramail.

SEGMENT, s. m. T. de math. Portion de cercle, de sphère comprise entre l'arc et sa corde.

SÉGOVIE, s. f. Laine d'Espagne.

SÉGRAIRIE, s. f. Bois possédé en commun.

SÉGRAIS, s. m. Bois séparé et exploité à part.

SÉGRAYER, s. m. Celui qui a droit à une ségrairie.

SÉGRÉGATION, s. f. Action de mettre à part. *Inus.*

SÉGRÉGATIVEMENT, adv. Séparément. *Inus.*

SÉGRÉGER, verb. a. Séparer, mettre à part. *Inus.*

SÉGRÉGÉ, ÉE, part.

SÉGREYAGE, s. m. Anc. droit seigneurial sur les bois vendus.

SÉGREYER, s. m. Celui qui percevait le ségreyage. *Voyez* SÉGRAYER.

SÉGUÉDILLE, s. f. Chanson espagnole.

SÉGUIÈRE, s. f. T. de bot. Arbre épineux d'Amérique.

SÉGUINE, s. f. T. de bot. Gouet de la Martinique.

SÉHEILAN, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du silure.

SÉHIME, s. f. T. de bot. Graminée d'Arabie.

SÉIBA, s. m. *Voyez* CEIBA.

SEICHE, s. f. *Voyez* SÈCHE.

SEIDRE, s. m. Prêtre persan.

SEIGLE, s. m. Plante graminée à épis barbus; grain qu'elle produit. *Vivre de seigle et d'orge.* (Boil.)

SEIGNEUR, s. m. Maître, possesseur d'un état, d'un pays, d'une terre ou seigneurie, avec des droits honorifiques, lucratifs, etc. *Il faisait bien et beau donner cet animal au seigneur du village.* (La Font.) — Titre d'honneur qu'on donne à des personnes d'un haut rang. *Mais aujourd'hui, seigneur, que ses yeux dessillés regardent de plus près l'éclat dont vous brillez.* (Rac.) — Ce qui que les biens, la dignité, la naissance mettent beaucoup au-dessus des particuliers, rapprochent du trône. — *Faire le seigneur*, prendre les airs, le ton de la cour. — *Vivre en seigneur*, magnifiquement. — *Le Seigneur*, Dieu; *Notre-Seigneur*, Jésus-Christ. — *Le grand seigneur*, l'empereur des Turcs.

SEIGNEURIAGE, s. m. Droit du seigneur. — Droit du prince sur la fabrication des monnaies. *Voyez* BRASSAGE.

SEIGNEURIAL, LE, adj. Du seigneur, qui lui appartient. *Droit, titre seigneurial.* — Qui donne les droits de seigneur. *Terre seigneuriale.*

SEIGNEURIALEMENT, adv. En seigneur. *Inus.*

SEIGNEURIE, s. f. Droits, autorité du seigneur sur une terre seigneuriale et ce qui en relève; terre seigneuriale. — Titre d'honneur. *Ja ne plaise à votre seigneurie de me prendre en cet état-là.* (La Font.)

SEILLEAU, s. m. T. de mar. Seau pour puiser de l'eau.

SEILLURE, s. f. T. de mar. Sillage.

SEIME, s. f. Division de l'ongle du cheval, dès la couronne.

SEIN, s. m. Partie du corps humain depuis le bas du cou jusqu'au creux de l'estomac; chacune des deux mamelles des femmes, les deux mamelles. *Les femmes portent plusieurs colliers de rassade qui leur environnent le cou et descendent sur leur sein.* (Buff.) — Par ext. Partie du corps où la femme conçoit et porte son fruit. *Dès le sein de sa mère.* (Mass.) — Fig. L'âme, le cœur de l'homme. *Ce n'est que dans votre sein qu'il faut déposer sa douleur.* (Volt.) — Par anal. Intérieur. *Dans le sein de la terre.* (Mass.) — Milieu, au physique et au moral. *Elle va donc une seconde fois tirer la vertu du sein de l'opprobre et de l'infortune.* (Volt.) — *Le sein d'Abraham*, le lieu de repos où étaient les élus avant la venue de J.-C. — *Le sein de l'Église*, la communion de l'église catholique. = *Sein, giron.* Le *giron* est le ventre, le *sein*, sa partie supérieure jusqu'au cou. Au fig., on ne se sert de *giron* qu'en parlant de l'Église, et le mot *sein* est encore préférable. *Voyez* GOLFE.

SEINCHE, s. f. Enceinte de grands filets; pêche qui s'y fait.

SEINCOS, s. m. Espèce de crocodile.

SEINE, s. f. T. de pêch. Grand filet que l'on traîne sur les grèves.

SEING, s. m. Nom de quelqu'un écrit par lui-même au bas d'une lettre, d'une transaction, etc. *Le désavouerez-vous (cet écrit) pour n'avoir point de seing?* (Mol.) — *Seing privé*, acte, convention, etc. entre particuliers, sans le ministère d'un officier public. *Voy.* SIGNATURE.

SEIZAIN, s. m. Drap dont la chaîne est de 1600 fils.

SEIZAINE, s. f. Paquet de seize choses; grosse ficelle d'emballeur.

SEIZE, s. m. Seizième partie d'une aune; seizième jour. *Le seize du mois. Voyez* IN-SEIZE.

SEIZE, adj. numéral indéclinable. Dix et six. — Seizième.

SEIZIÈME, s. m. La seizième partie d'un tout. — S. des d. g. Celui qui, celle qui, ce qui occupe le seizième rang.

SEIZIÈME, adj. des d. g. Nombre ordinal de seize.

SEIZIÈMEMENT, adv. En seizième lieu.

SEJE, s. m. T. de bot. Palmier des bords de l'Orénoque.

SÉJOUR, s. m. Temps pendant lequel on demeure dans un lieu; ce lieu. *Le séjour de Paris commence à m'épouvanter.* (Volt.) — Habitation; demeure. *Beau, agréable, triste séjour. Or, du plus haut du brillant apogée, séjour des saints...* (Volt.)

SÉJOURNÉ, ÉE, adj. Qui a pris du repos. *Fam.*

SÉJOURNER, v. n. Demeurer quelque temps dans un lieu; y faire séjour. — Par ext. Stagner dans un lieu, en parlant des eaux; demeurer quelque temps dans un vase, en parlant d'un liquide.

SEKIKA, s. m. T. de bot. Saxifrage de la Chine.

SEL, s. m. Substance dure, friable, dissoluble, âcre au goût, tirée des eaux de la mer, des salines, etc., et qui sert à l'assaisonnement des aliments. *Par le sel irritant la soif est allumée.* (Boil.) — Fig. Ce qu'il y a de piquant dans le discours, dans un ouvrage d'esprit; raillerie délicate; malignité fine, causticité. *Horace jetant le sel à pleines mains, se jouait aux dépens des Pelletiers romains.* (Boil.) — *Sel attique. Voyez* ATTIQUE. — Fig. et fam. *Au gros sel*, sans préparation, sans raffinement. — T. de chim. Combinaison d'un acide avec une terre ou un alcali fixe. — *Sel essentiel*, combinaison d'un acide végétal avec l'hydrogène et le carbone. — *Sel d'epsom*, etc. *Voyez* EPSOM, etc.

SÉLACIENS, s. m. pl. *Voyez* SÉLAQUES.

SÉLAGE, s. m. T. de bot. Genre de pyrénacées.

SÉLAGINELLE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

SÉLAM, s. m. En Orient, arrangement emblématique de fleurs.

SÉLANDRIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

SÉLAQUES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille de poissons.

SÉLECTION, s. f. Choix, triage avec examen. *Inus.*

SÉLÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

SÉLÉNIFIQUE, adj. des d. g. T. de chim. Qui produit la sélénite.

SÉLÉNIQUE, adj. des d. g. Qui concerne la lune.

SÉLÉNITE, s. f. T. de chim. Sulfate de chaux; sorte de sel formé par la terre calcaire et l'acide vitriolique.

SÉLÉNITEUX, EUSE, adj. T. de chim. Qui a rapport à la sélénite; qui en contient.

SÉLÉNIUM, s. m. T. d'hist. nat. Métal acidifiable, qui se rapproche de l'arsenic.

SÉLÉNIURES, s. f. pl. T. de

Digitized by Google

chim. Combinaison du sélénium avec les métaux.

SÉLÉNOGRAPHIE, s. f. T. d'astr. Description de la lune.

SÉLÉNOGRAPHIQUE, adj. des d. g. T. d'astr. De la sélénographie.

SÉLÉNOPS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

SÉLÉNOSTATE, s. m. T. d'astr. Instrument pour observer la lune.

SELEUCIDE ou SAMARMAR, s. m. Oiseau d'Arabie qui fait la guerre aux sauterelles. — *Ère des Séleucides*, qui commence 12 ans après la mort d'Alexandre, l'an de Rome 442, 311 ans avant J.-C.

SELICTAR-AGA, s. m. Officier du grand-seigneur qui, dans les cérémonies publiques, porte le sabre impérial sur l'épaule.

SELIN, s. m. T. de bot. Genre d'ombellifères.

SELINON, s. m. T. de bot. Plante ombellifère.

SELINUSCE, s. f. Terre astringente, résolutive.

SELLE, s. f. Petit siége en bois. Vieux en ce sens. — Sorte de siége rembourré qu'on met sur le dos d'un cheval, etc. *Tant de selles et tant de bâts.* (La Font.) — Fig. et fam. *Selle à tous chevaux*, chose banale. — T. d'arts et mét. Chevalet, table, banc, etc. — Sortie sur le métal en fusion. — T. de méd. Évacuation de gros excréments faite en une fois. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du lutjan.

SELLÉE, s. f. Rangée de piles de carreaux.

SELLER, v. a. Mettre la selle sur le dos d'un cheval, etc. — *Se seller*, v. pr. T. d'agric. Se serrer, s'endurcir.

SELLÉ, ÉE, part.

SELLERIE, s. f. Lieu où l'on serre les selles, les harnais, etc.; ouvrage, commerce du sellier.

SELLETTE, s. f. petit siége de bois; siége des prévenus pendant leur jugement. — Fig. et fam *Être, mettre sur la sellette*, subir, faire subir des questions. *Et mis sur la sellette aux pieds de la critique.* (Boil.) — Planchette, boîte des décrotteurs pour poser le pied; fond des crochets des porte-faix; partie de la charrue; sorte de selle du limonier. — T. de mét. Planche, établi, etc.

SELLIER, s. m. Artisan qui fait des selles, des carrosses.

SELLIÈRE, subst. f. T. de bot. Plante campanulacée.

SELON, prep. Suivant; eu égard à...; conformément à...; à proportion de... *Nous promettons selon nos espérances, et nous tenons selon nos craintes.* (Rochef.) — *Selon moi, toi, lui*, etc., mon opinion, la tienne, la sienne, etc., est que... — *C'est selon*, exprime le doute, la condition, la chance, le rapport.

SELOT, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre des nérites.

SEMAILLE, s. f. (*Se dit surtout au pl.*) T. d'agric. Action, temps de semer; grains semés.

SEMAINE, s. f. Suite de sept jours, du dimanche au samedi; sept jours de suite. *Mais depuis quelques semaines...* (Desh.) — Travail de sept jours; son prix; paye, gratification pour sept jours. — Petite somme donnée chaque semaine à un enfant, à un écolier, pour ses menus plaisirs. — Fig. et fam. *Prêter à la petite semaine*, prêter de petites sommes à un intérêt usuraire et pour peu de temps. — *Semaine sainte*, la semaine qui précède Pâques; livre qui contient l'office de la quinzaine de Pâques. — *Être de semaine*, être chargé de certaines fonctions pendant une semaine; dans les chapitres, être chargé d'officier pendant la semaine.

SEMAINIER, s. m. Celui qui est de semaine. Fém. *Semainière*.

SEMALE ou SEMAQUE, s. f. T. de mar. Bâtiment hollandais qui sert à charger et à décharger les grands navires.

SÉMANTHRON, s. m. Instrument qui tient lieu de cloche aux Grecs de l'Archipel.

SÉMAPHORE, s. m. Espèce de télégraphe.

SEMAQUE, s. f. *Voyez* SEMALE.

SEMARILLARE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

SEMBLABLE, adj. des d. g. et s. m. Pareil; de même nature ou qualité; qui ressemble, en général. *Je n'entreprends pas ici de vous dire combien le sénat a fait d'actions semblables.* (Boss.)

SEMBLABLEMENT, adv. Pareillement; aussi. *V. m.*

SEMBLANT, s. m. Apparence. *Tous les semblants de l'amitié.* (Mass.) — *Faire semblant de* ou *que...*, feindre de... — *Ne faire semblant de rien*, cacher son dessein; *sans faire semblant de rien*, sans rien laisser paraître d'un dessein formé.

SEMBLER, v. n. Paraître avoir telle ou telle qualité ou manière d'être. *Tout semblait prospérer.* (Boss.) — V. impers. Y avoir apparence que... *Ce semble*, à ce qu'il paraît. — *Ce me semble*, je pense; selon moi. — *Si bon vous semble*, s'il vous convient de... ou que...

SEMBLIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes névroptères.

SEMBLIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de névroptères.

SEMÉ, ÉE, adj. Jonché de...; où il y a des choses éparses.

SÉMÉIOLOGIE, s. f. Partie de la médecine qui traite des signes des maladies.

SÉMÉIOTIQUE ou SÉMIOTIQUE, s. f. *Voyez* SÉMÉIOLOGIE.

SÉMELINE, s. f. T. d'hist. nat. Nom donné à de petits cristaux volcaniques.

SEMELLE, s. f. Pièce de cuir, etc., qui fait le dessous du soulier, etc. *Lisez mon nom, vous le pourrez, messieurs, mon cordonnier l'a mis autour de ma semelle.* (La Font.) — Ce qui a la forme d'une semelle. — Mesure de la longueur du pied; nom de diverses parties de métiers; pièce de bois dont on fortifie une poutre; second morceau du cimier ou de la cuisse du bœuf; sol d'une mine de charbon. — T. d'artill. Planche de l'affût. — T. de mar. Assemblage de trois planches en forme de semelle pour aller à la bouline; planches du fond d'un bateau. — T. de monn. *Poids de semelle*, poids réel de l'essai des métaux.

SEMENCE, s. f. Ce que l'on sème, tout ce qui produit étant semé, grain, graine, noyau, pepin, etc. — Liqueur prolifique animale. — Fig. Cause, principe, origine, source. *Étouffé dans mon sang ces semences de guerre.* (Rac.) — Espèce de petits clous. — *Semence de diamants, de perles*, petits diamants, petites perles.

SEMENCINE, s. f. *Voyez* SANTOLINE.

SEMEN CONTRA, s. m. T. de pharm. Semences de la santoline.

SEMENDA, s. m. Oiseau des Indes.

SEMENTÉRION, s. m. *Voyez* SÉMANTHRON.

SEMENTINADE, s. f. Temps des semences des grains. *Inus.*

SEMER, v. a. Épandre sur une terre préparée du grain, de la graine, etc. *Semer du blé, du trèfle, un champ.* — Par ext. Éparpiller, disséminer. *Voyez* PARSEMER. — *Semer l'argent*, être extrêmement libéral; *de l'argent*, en distribuer pour gagner, corrompre. — Fig. Faire naître, susciter, fomenter; jeter dans le public; dire en tous lieux. *Semer la discorde, des erreurs, de fausses nouvelles. Sa voix en merveilles féconde va chez tous les peuples du monde semer le bruit et la terreur.* (Rouss.) = *Semer, ensemencer. Semer* a rapport au grain; on *sème* le blé; *ensemencer* a rapport à la terre; on *ensemence* le champ. *Semer* a une signification plus vaste; *ensemencer* ne se dit qu'à l'égard des grandes pièces de terre. *Semer* se dit au propre et au figuré; *ensemencer* ne s'emploie que dans le sens littéral.

SEMÉ, ÉE, part.

SEMESTRAL, LE, adj. Du semestre, par semestre. *Inus.*

SEMESTRE, s. m. Espace; arrérage de six mois; permission de s'absenter six mois, accordée à un militaire; celui qui a obtenu cette permission; moitié d'une compagnie, d'un régiment qui sert par semestre.

SEMESTRE, adj. des d. g. Qui dure six mois.

SEMESTRIER, s. m. Officier, soldat en semestre.

SEMEUR, s. m. Celui qui sème du grain. — Fig. Celui qui sème la discorde, de faux bruits, etc. — T. d'arqueb. Celui qui mesure, vérifie les canons.

SEMI, adj. indéclinable qui entre dans la composition de certains mots. Demi.

Digitized by Google

SEMI-BRÈVE, s. f. T. de mus. Moitié d'une brève.

SEMI-DOUBLE, adj. des d. g. Il se dit des fleurs qui ont deux rangs de pétales. — *Fête semi-double*, qu'on célèbre avec moins de solennité qu'une fête double; *office semi-double*, qui se dit aux fêtes semi-doubles.

SEMI-FLOSCULEUX, EUSE, adj. T. de bot. A demi-fleurons.

SÉMILLANT, TE, adj. Remuant; très-vif. *Fam.*

SEMI-LUNAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. En demi-lune.

SÉMINAIRE, s. m. Colléges d'ecclésiastiques; ces ecclésiastiques.

SÉMINAL, LE, adj. T. d'anat. Qui a rapport à la semence. *La liqueur séminale dans les femelles a été admise par les anciens.* (Buff.)

SÉMINARISTE, s. m. Élève dans un séminaire.

SÉMINATION, s. f. T. de bot. Dispersion des semences.

SÉMINIFÈRE, adj. m. T. d'anat. *Vaisseaux séminifères*, de la semence.

SÉMINIFORME, adj. des d. g. T. de bot. Qui a forme de semence.

SÉMINULES, s. f. pl. T. de bot. Fructification des plantes privées d'organes sexuels.

SEMI-PITE, s. f. Petite monnaie qui valait la moitié d'une pite.

SEMI-PRÉBENDE, s. f. Bénéfice moindre qu'un canonicat.

SEMI-PREUVE, s. f. Preuve imparfaite.

SEMI-QUARTILE ou **SEMI-QUADRATE**, adj. f. T. d'astr. *Opposition semi-quadrate*, aspect de deux planètes distantes de la 8e partie du zodiaque.

SEMI-QUINTILE, adj. f. T. d'astr. *Opposition semi-quintile*, aspect de deux planètes distantes de la 10e. partie du zodiaque.

SEMIS, s. m. Lieu où l'on a semé des arbres, des fleurs, etc. art de faire lever les semences.

SEMI-SEXTILE, adject. f. T. d'astr. *Opposition demi-sextile*, aspect de deux planètes distantes de la 12e. partie du zodiaque.

SEMITE, s. m. Coton des îles de l'Archipel.

SEMI-TÉRET, adject. m. *Corps semi-téret*, demi-cylindrique sans inégalités. *Inus.*

SEMI-TIERCE, adj. et s. *Voy.* HÉMITRITÉE.

SEMITIQUE, adj. f. *Langue sémitique*, de Sem et de sa postérité.

SEMI-TON, s. m. T. de mus. La moitié d'un ton.

SEMI-TONIQUE, adj. f. T. de mus. *Échelle semi-tonique*, échelle chromatique composée en entier de semi-tons.

SEMI-TOPOGRAPHIE, subst. f. Gravure qui n'offre que quelques détails.

SEMOIR, s. m. T. d'agric. Espèce de sac pour porter le grain en semant; instrument, machine pour semer.

SEMONCE, s. f. Invitation à certaines cérémonies, avec certaines formalités. — Avertissement de mieux se conduire; réprimande. *Ulysse fait à tous une même semonce.* (La Font.)

SEMONCER, v. a. Faire une semonce, une réprimande. *Fam.*

SEMONCÉ, ÉE, part.

SEMONCEUR, s. m. Celui qui invite. *V. m.*

SEMONDRE, v. a. (*Sans temps composés.*) Inviter à une cérémonie; inviter. *Son hôte n'eut pas la peine de le semondre deux fois.* (La Font.) *V. m.*

SEMOTTE, s. f. T. de jard. Nouvelle pousse des choux étêtés.

SEMOULE, s. f. Fécule alimentaire en petits grains, qui ne diffère du vermicelle que par sa forme.

SEMPER-VIRENS, s. m. T. de fleur. Chèvrefeuille qui porte des fleurs et des feuilles pendant toute l'année.

SEMPITERNE, s. f. Étoffe de laine croisée, d'origine anglaise.

SEMPITERNEL, LLE, adject. Qui existe, dure toujours. *Inus.* — Iron. *Vieille sempiternelle*, femme très-vieille.

SEMPITERNILLE, s. f. Sempiterne moins fine.

SEMPITERNITÉ, s. f. Durée sans bornes de la vie. *Inus.*

SEMPLE, s. m. Partie du métier d'étoffes de soie, composé de ficelles pour faire lever telle ou telle partie de la chaîne.

SÉNACIE, s. f. T. de bot. Célastre ovale.

SÉNAIRE, adj. m. T. de bot. *Nombre sénaire*, de feuilles disposées six par six.

SÉNANIS, s. m. pl. Philosophes gaulois qui succédèrent aux Druides.

SENAPE, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant de Cayenne.

SENAPON, subst. m. T. de bot. Plante de la Guiane dont la racine enivre le poisson.

SÉNAT, s. m. Chez les anciens Romains, premier corps de l'état. *Pendant que les armées romaines consternaient tout, le sénat tenait à terre ceux qu'il trouvait abattus.* (Montesq.) — En certains états, assemblée dans laquelle réside la principale autorité; cour souveraine. — *Sénat conservateur*, corps des sénateurs français, créé par la constitution de l'an 8.

SÉNATEUR, s. m. Membre d'un sénat. *Soit qu'il fasse au conseil courir les sénateurs...* (Boil.)

SÉNATORERIE, s. f. Dignité, fonctions, arrondissement, résidence d'un sénateur en France, sous l'empire.

SÉNATORIAL, LE, adj. Qui appartient au sénateur. *Dignité, gravité sénatoriale.*

SÉNATORIEN, NNE, adj. Qui appartient aux sénateurs, sénatorial; de famille de sénateur.

SÉNATRICE, s. f. Femme d'un sénateur de Pologne, de Suède, etc.

SÉNATUS-CONSULTE, s. m. Décision, décret du sénat de l'ancienne Rome; et en France, du sénat conservateur.

SENAU, s. m. T. de mar. Petit bâtiment pour la course.

SENÉ, s. m. Plante rosacée; ses gousses, purgatives. *L'un maigre vide de sang, l'autre plein de séné.* (Boil.) — *Séné bâtard* ou *sauvage*, coronille, émérus. — *Séné des Provençaux*, turbith blanc. — *Séné des prés*, gratiole.

SENEBIÈRE, s. f. T. de bot. Genre de crucifères.

SÉNÉCHAL, s. m. Ancien officier civil et militaire supérieur; ancien chef d'une justice subalterne ou seigneuriale.

SÉNÉCHALE, s. f. Femme du sénéchal.

SÉNÉCHAUSSÉE, s. f. Juridiction d'un sénéchal; son étendue; son tribunal.

SÉNÉCILLE, s. f. T. de bot. Cinéraire de Sibérie.

SÉNÉCIOÏDE, s. f. T. de bot. Plante des Indes.

SENEÇON, subst. m. T. de bot. Plante corymbifère à graine pour les oiseaux.

SENÉES, s. f. pl. T. de bot. Casse séné, casse lancéolée.

SÉNÉGAL, s. m. T. de bot. Polygale.

SÉNÉGALI, s. m. T. d'hist. nat. Passereau du Sénégal.

SÉNÉGRÉ, s. m. *Voyez* FENUGREC.

SÉNÉKA, s. m. T. de bot. Polygale.

SENELLE, s. f. *Voy.* CENELLE.

SENESTRE, s. m. T. de blas. Le côté gauche. — Adj. des d. g. Gauche.

SENESTRÉ, ÉE, adj. T. de blas. Qui a une pièce à sa gauche.

SENESTROCHÈRE, s. m. T. de blas. Bras gauche.

SÉNEVÉ, s. m. Plante, genre de crucifères, sa graine, dont on fait la moutarde.

SENIEUR, s. m. Le plus ancien dans certaines communautés.

SÉNILE, LE, adj. De vieillard, de la vieillesse. *Inus.*

SENNE, s. f. Filet. *Voy.* SEINE.

SENNETTE, s. f. Petite senne.

SENNER, v. n. Pêcher à la senne.

SENREE, s. f. T. de bot. Malvacée d'Arabie.

SENS, s. m. Faculté de sentir, de recevoir les impressions des corps extérieurs, des objets tangibles, visibles, sonores, odorants, sapides; chacun des organes qui en reçoivent de particulières. *Dans l'homme, le premier des sens est le toucher, et l'odorat est le dernier; dans l'animal, l'odorat est le premier des sens, et le toucher est le dernier.* (Buff.) — Faculté de comprendre; conception, intelligence, discernement, jugement. *Il était plein d'esprit, de sens et de raison.* (Boil.) —

Digitized by Google

Sentiment, opinion, avis. *Abonder en son sens.* — Acception, signification. *Sens propre, figuré. Le sens de votre vers était renfermé dans celui de Virgile.* (Volt.) — Côté d'un corps; et fig., d'une personne, d'une affaire. — *Sens commun, bon sens.* Voyez COMMUN, BONSENS. — Au pl. Qualités du tempérament; sensation de concupiscence. *Voyez* SENSUALITÉ. — *Sens dessus dessous*, exp. adv. Sans aucun ordre, à n'y plus rien reconnaître, tout étant bouleversé. — *Sens devant derrière*, exp. adv. La partie qui doit être devant se trouvant derrière; mis, présenté à rebours. — *A contre-sens*, exp. adv. *Voyez* CONTRE-SENS.

SENSATION, s. f. Impression que l'ame reçoit des objets par les sens. *La sensation n'est qu'un ébranlement dans les sens.* (Buff.) — Fig. *Faire sensation*, faire impression sur le public dans une assemblée, etc. *Voyez* SENTIMENT.

SENSÉ, ÉE, adj. En parlant des personnes, qui a de la raison, du bon sens, du jugement; sage, prudent, avisé. *Je loue les gens bien sensés comme toi.* (La Font.) — En parlant des choses, conforme à la raison, au bon sens. *Action, réponse sensée.*

SENSÉMENT, adv. D'une manière sensée, avec bon sens; sagement, prudemment, judicieusement.

SENSIBILISATION, s. f. T. de philos. *Sensibilisation de la pensée*, application de l'idée, de la conception à un objet sensible.

SENSIBILITÉ, s. f. Qualité par laquelle les êtres animés sont sensibles aux impressions des objets; faculté active de sentir. *La sensibilité naturelle est peut-être plus sûre, mais toujours moins grande que la sensibilité acquise.* (Buff.) — Tendresse en amitié, en amour; sentiment d'humanité qui fait qu'on est touché des maux d'autrui. *Je dois à la sensibilité que vous me témoignez l'aveu de l'état où je me trouve.* (Volt.) — Disposition à s'offenser des discours, des actions d'autrui. — Sorte de délicatesse d'esprit et de jugement propre aux poètes, aux littérateurs, aux artistes, en vertu de laquelle ils conçoivent, sentent, expriment plus vivement le beau et le bon. — T. de phys. et de mécan. Facilité de mouvement.

SENSIBLE, adj. des d. g. En parlant des êtres animés, qui a du sentiment; disposé aux impressions, surtout douloureuses; qui reçoit facilement les impressions, au physique et au moral. *Sensible au froid, au chaud, au plaisir, à l'honneur*, etc. — Qui est aisément et vivement touché, ému. *Sensible à l'amitié, à la louange, aux bienfaits, aux reproches. A cet unique appas l'ame est vraiment sensible.* (Boil.) — Tendre; humain, compatissant. *Nos malheurs trouvent des cœurs sensibles.* (Rac.) — Qui s'affecte, s'irrite aisément. — En parlant des choses, qui tombe sous les sens, se fait sentir, apercevoir aisément; qui fait une vive impression sur les sens, sur l'esprit. *Douleur sensible. J'ai bien des chagrins, mais celui d'être si loin de vous m'est assurément le plus sensible.* (Volt.) — Clair, manifeste, évident, frappant. *Preuve sensible.* — *Endroit sensible*, chose qui touche, offense, irrite le plus. — T. de mus. *Note sensible*, qui fait un demi-ton au-dessus de la tonique.

SENSIBLEMENT, adv. D'une manière sensible, qui se fait apercevoir; d'une manière qui touche, affecte le cœur; profondément. *Le maréchal fut sensiblement touché de cette bonté.* (Sév.)

SENSIBLERIE, s. f. Affectation, exagération de sensibilité. *Fam. et iron.*

SENSITIF, IVE, adj. T. didact. Qui a la faculté de sentir *Ame sensitive.* — T. de méd. Qui appartient aux sens, aux sensations.

SENSITIVE, s. f. Plante exotique dont les feuilles se replient et semblent se faner quand on les touche. *Me dira-t-il pourquoi la tendre sensitive se flétrit sous la main...?* (Volt.)

SENSORIUM, s. m. T. didact. Partie du cerveau réputée le siége de l'ame; le cerveau considéré comme centre des sensations.

SENSUALISME, s. m. T. de philos. Système de ceux qui, dédaignant la métaphysique, ne reconnaissent que les sens et leur empire.

SENSUALITÉ, s. f. Attachement aux plaisirs des sens; goût pour ces plaisirs; raffinement qu'on y apporte; mollesse, volupté.

SENSUEL, s. m. Celui qui est attaché aux plaisirs des sens.

SENSUEL, LLE, adj. Attaché aux plaisirs des sens; livré à la mollesse, voluptueux. *Personne, vie sensuelle.* — Qui procède de l'attachement aux plaisirs des sens. *Appétits sensuels.* — Qui flatte les sens. *Plaisirs sensuels. Une religion toute* sensuelle. (Boss.)

SENSUELLEMENT, adv. Avec sensualité, d'une manière sensuelle.

SENTE, s. f. Sentier. *V. m.*

SENTELET, s. m. Petit sentier. *V. m.*

SENTENCE, s. f. Arrêt, décision, jugement des tribunaux inférieurs. *Sentence provisoire, interlocutoire, contradictoire, par défaut.* — Jugement de Dieu contre les pécheurs. — Fig. Décision, conclusion. *En vain, quelque rieur, prenant votre défense, veut faire au moins de grâce adoucir la* sentence. (Boil.) — Dit mémorable, apophthegme; maxime, pensée courte qui renferme un grand sens.

SENTENCIER, v. a. Condamner par une sentence à une peine afflictive.

SENTENCIÉ, ÉE, part.

SENTENCIEUSEMENT, adv. D'une manière sentencieuse.

SENTENCIEUX, EUSE, adj. Qui contient des sentences, des maximes. *Il n'use point de réponses graves et sentencieuses.* (La Br.) — Qui parle par maximes *Homme sentencieux.*

SENTÈNE, s. f. Bout de l'écheveau à dévider.

SENTEUR, s. f. Odeur; parfum.

SENTIER, s. m. Chemin étroit à travers les bois, les champs, etc. *Que faisons-nous, dit-il, de ce poids inutile, et qui va balayant tous les sentiers fangeux?* (La Font.) — Fig. Voie. *Sentier de l'honneur, de la vertu*, etc.

SENTIMENT, s. m. Faculté de sentir, de recevoir les impressions; impression que les objets font sur l'ame. *Le sentiment est une sensation devenue agréable ou désagréable par la propagation de cet ébranlement dans tout le système sensible.* (Buff.) — Sensibilité physique ou morale. *Perdre le sentiment. L'ame a moins de part que le corps à ce* sentiment *de pitié naturelle.* (Buff.) — Se dit des affections, des passions et de tous les mouvements de l'ame. *Sentiment d'amour, de haine, de colère, de probité, d'honneur*, etc. *Vous m'inspirez un sentiment d'estime qui approche bien de l'amitié.* (Volt.) — Connaissance de ce qui se passe en nous. *Avoir le sentiment de sa force, de sa faiblesse.* — Opinion, avis. *C'est là mon* sentiment. (Boil.) — *Avoir des sentiments*, de la probité, de la générosité, de l'honneur. — Fam. *Pousser les beaux sentiments*, dire avec affectation des choses passionnées. — T. de litt. *Vers*, etc., *de sentiment*, exprimant un mouvement du cœur. — T. de vén. Odorat du chien. = *Sentiment, sensation.* Le *sentiment* nous vient de ce qui se passe en nous et des objets extérieurs; la *sensation* ne vient que des objets du dehors. On peut éprouver le *sentiment* de la faim sans voir aucune espèce d'aliments; on ne peut éprouver la *sensation* du manger sans manger en effet. = *Sentiment, sensation, perception.* Le *sentiment* va au cœur, il étend son ressort jusqu'aux mœurs; la *sensation* s'arrête aux sens, elle ne va pas au-delà du physique; la *perception* s'adresse à l'esprit, elle renferme ce dont l'ame peut se former une image. = *Sentiment, avis, opinion.* Le *sentiment* est une croyance profonde; l'*avis* est un jugement que la prudence suggère; l'*opinion* est une pensée adoptée d'après les circonstances.

SENTIMENTAL, LE, adj. Qui a le sentiment pour principe ou pour objet; où il entre une sensibilité excessive, affectée. *Homme, ton, air, roman, genre sentimental.*

SENTIMENTALISME, s. m. Affectation du genre sentimental.

SENTIMENTALITÉ, s. f. Caractère de l'être sentimental.

SENTINE, s. f. Partie basse d'un navire qui reçoit les ordures. — Fig. Retraite de gens vicieux, corrompus.

SENTINELLE, s. f. Soldat qui

Digitized by Google

fait le guet ; sa fonction. *Ayant fait le tour du rempart, et vu chacun en sentinelle.* (La Font.) — *Sentinelle perdue.* *Voyez* Perdu. — Fam. *Faire sentinelle, être en sentinelle*, attendre, guetter. (*Elle*) *avertit ses enfants d'être toujours au guet et faire sentinelle.* (La Font.) — Fig. et fam. *Relever de sentinelle*, reprocher une faute avec hauteur, insulte, menace.

SENTIR, v. a. (*Je sens, tu sens, il sent, nous sentons, vous sentez, ils sentent; je sentais; je sentis; je sentirai; que je sente; que je sentisse; je sentirais; sentant.*) Recevoir une impression par le moyen des sens ; ressentir, éprouver ; avoir l'ame émue. *Sentir du froid, du plaisir, de la douleur. Notre bonheur ne dépend que de la manière de sentir.* (Pasc.) — Conjecturer, pressentir, se douter ; apercevoir, comprendre, connaître, juger, apprécier. *Il n'appartient qu'à ceux qui sentent comme vous les beautés, d'oser parler des défauts.* (Volt.) — Avoir tel ou tel sentiment. *Ce que les héros sentent les uns pour les autres.* (Boss.) — Avoir beaucoup de ressemblance avec... ; participer de... ; avoir les particularités, les signes caractéristiques de... *Sentant son renard d'une lieue.* (La Font.) — Connaître par l'odorat ; flairer. *Sentir une rose.* — Exhaler une odeur. *Sentir l'enfermé.* — Avoir telle saveur. — *Faire sentir*, faire éprouver ; inculquer ; faire comprendre. *Triptolème fit sentir aux Grecs le plaisir qu'il y a à ne devoir ses richesses qu'à son travail.* (Fén.) — V. n. Répandre une odeur. *Sentir bon, mauvais.* — Absol. Sentir mauvais. *C'est, dit-il, un cadavre : ôtons-nous, car il sent.* (La Font.) — V. impers. Y avoir une odeur. — *Se sentir*, v. pr. Connaître en quel état de santé l'on est ; et fig., connaître ses forces, ses facultés, ses ressources, la nature de son talent. — *Se sentir de...*, participer à un bien ou à un mal ; éprouver les suites de... *Le troupeau s'en sentit ; et tu te sentiras du choix de semblable canaille.* (La Font.) — *Se sentir du goût, de l'inclination pour...*, être enclin vers... — *Ne pas se sentir de joie, de plaisir*, être transporté de joie, éprouver un très-grand plaisir. *A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie.* (La Font.) — *Se faire sentir*, causer une impression, surtout une impression pénible, douloureuse ; et fig., se manifester. *La fatalité de la destinée se fait sentir ici plus qu'en aucun autre événement.* (Volt.)

Senti, ie, part.

SEOIR, v. n. Être assis. *Inus.* *Voyez* Séant, Sis. — Être convenable. Ne se dit qu'au part. présent *seyant*, et aux 3es. personnes *il sied, ils siéent ; il seyait, ils seyaient ; il siéra, ils siéront ; il siérait, ils siéraient. La clémence sied bien aux personnes royales.* (La Font.) — S'emploie aussi impersonnellement, et souvent dans un sens ironique. *Il vous sied bien de tenir ce discours.* (Boil.)

SEP, s. m. Barre de fer dont la pointe s'enfonce dans la douille du soc. — T. de mar. *Sep de drisse*, grosse pièce de bois carrée debout sur le premier pont. *Voyez* Cep.

SÉPALE, s. f. T. de bot. Découpure.

SÉPARABLE, adj. des d. g. Qui peut être séparé, désuni, divisé, partagé ; l'opposé d'*inséparable*.

SÉPARAGE, s. m. T. de mét. Séparation, triage.

SÉPARATIF, IVE, adj. T. didact. Qui fait séparation ; qui la cause, l'occasionne.

SÉPARATION, s. f. Action de ou de se séparer ; ses effets ; éloignement des personnes, des choses séparées ; chose qui sépare ; chose séparée. — Cloison, mur de refend, etc. ; petit espace retranché. — Cessation légale de cohabitation, de communauté de biens entre les époux ; désunion, brouillerie, abandon de communion.

SÉPARATOIRE, s. m. Vase de chimiste ; instrument de chirurgie pour séparer.

SÉPARÉMENT, adv. À part l'un de l'autre ; à l'écart ; en particulier.

SÉPARER, v. a. Désunir les parties d'un tout ; désunir ce qui était uni ; faire que des choses, des animaux, des personnes qui étaient ensemble n'y soient plus. *On s'efforce, on crie, on les sépare.* (Boil.) — Éloigner ; séquestrer. — Ranger, partager ; diviser. *Un bois que cent routes séparent.* (Boil.) — Ne pas confondre ; distinguer. *En un mot, séparez ses vertus de mon crime.* (Rac.) — Rompre l'union. — *Se séparer*, v. pr. Se diviser en plusieurs parties ; se détacher. — V. réc. Ne plus suivre le même chemin, la même direction ; se quitter. *Hé bien, ma sœur, séparons-nous.* (Boil.) — En parlant des époux, cesser de vivre ensemble ; rompre la communauté de biens établie par le mariage. *Madame, il faut nous séparer.* (Boil.) — Cesser d'être unis.

Séparé, ée, part.

SÈPE, s. m. T. de bot. Bolet.

SÉPÉ, s. m. T. d'arqueb. Double T. de fer.

SÉPEAU, s. m. *Voyez* Cepeau.

SÉPEDON, s. m. T. d'hist. nat. Genre de diptères.

SÉPÉDONION, s. m. T. de bot. Champignon.

SÉPÉE, s. f. *Voyez* Cépée.

SÈPES ou CÈPES, s. m. pl. T. de bot. Bolets.

SÉPHEN, s. m. T. d'hist. nat Raie.

SÉPIA, s. f. Liqueur noire contenue dans une bourse membraneuse de la sèche, et qu'on emploie en peinture.

SÉPIACÉES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Sèches.

SÉPIDIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

SÉPIOLE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de sèche.

SÉPITE, s. m. T. d'hist. nat. Fossile qui ressemble à l'os de la sèche.

SÉPOULE, s. f. Bobine de roseau.

SEPPIA, s. f. *Voyez* Sépia.

SEPS, s. m. T. d'hist. nat. Lézard à jambes courtes.

SEPT, s. m. Chiffre qui indique le nombre sept (7) ; carte empreinte de sept trèfles, de sept piques, etc. — Septième jour. *Le sept du mois.*

SEPT, adj numéral indéclinable. Six et un. *Cinq et quatre font neuf, ôtez deux, reste sept.* (Boil.) — Après un nom propre, septième. *Pie sept.*

SEPTANE, adj. f. T. de méd. *Fièvre septane*, dont les accès reviennent chaque septième jour.

SEPTANTE, adj. des d. g. et s. m. Soixante-dix. — Au pl. 70 traducteurs de l'Ancien Testament de l'hébreu en grec.

SEPTANTIÈME, adj. des d. g. et s. m. Soixante-dixième. *Inus.*

SEPTAS, s. m. T. de bot. Plante vivace du Cap de Bonne-Espérance ; bramie.

SEPTEMBRE, s. m. Neuvième mois de l'année. *Laisse-moi donc ici, sous leurs ombrages frais attendre que septembre ait ramené l'automne.* (Boil.)

SEPTEMBRISADE, s. f. Massacre des détenus, les 2, 3, 4, 5 septembre, 1792, à Paris.

SEPTEMBRISER, v. a. Massacrer en masse.

Septembrisé, ée, part.

SEMPTEMBRISEUR, subst. m. Chacun de ceux qui prirent part aux septembrisades.

SEPTEMVIR, s. m. Magistrat de l'ancienne Rome.

SEPTENAIRE, s. m. Espace de sept ans de la vie de l'homme. — T. de méd. anc. Espace de sept jours. — S. f. Chronique de sept années. — S. et adj. m. Celui qui a professé, dans une université pendant sept années consécutives. Adj. des d. g. Qui est au nombre de sept.

SEPTENNAL, LE, adj. Qui arrive, a lieu tous les sept ans, de sept ans en sept ans.

SEPTENNALITÉ, s. f. Droit de siéger pendant sept ans, que s'était illégalement arrogé la chambre des députés de 1823.

SEPTENTRION, s. m. Le nord, partie du monde située au nord. — T. d'astr. La petite ourse.

SEPTENTRIONNAL, LE, adj. Du côté du septentrion, qui vient du nord ; boréal, austral, hyperboréen. *Il n'y a que peu ou point de glaces dans les hautes mers, quelque* septentrionales *qu'elles soient.* (Buff.)

SEPTENTRIONAUX, s. m. pl. Les peuples du nord.

SEPTICIDE, adj. m. T. de bot. Il se dit du péricarpe qui s'ouvre par des sutures correspondantes aux cloisons.

Digitized by Google

SEPTICOLOR, s. m. Tangara du Brésil dont le plumage a sept nuances.

SEPTIDI, s. m. 7e. jour de la decade républicaine.

SEPTIÈME, s. m. La septième partie d'un tout. — S. des d. g. Celui qui, celle qui, ce qui occupe le septième rang. — S. f. Au jeu de piquet, suite de sept cartes d'une même couleur. — T. de mus. Intervalle dissonant formé de six degrés diatoniques.

SEPTIÈME, adj. numéral d'ordre. Qui est après sixième. *Septième place.*

SEPTIÈMEMENT, adv. En septième lieu.

SEPTIER, s. m. *Voyez* Setier.

SEPTIFÈRE, adj. des d. g. T. de bot. Portant cloison.

SEPTIFORME, adj. des d. g. T. de bot. En forme de cloison.

SEPTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui produit, accélère la putréfaction des chairs.

SEPT-OEIL, s. m. Lamprillon.

SEPTUAGÉNAIRE, adj. et s. des d. g. Agé de 70 ans.

SEPTUAGÉSIME, s. f. 3e. dimanche avant le carême.

SEPTUM, s. m. T. d'anat. Cloison, séparation.

SEPTUPLE, adj. des d. g. et s. m. Sept fois autant.

SEPTUPLER, v. a. Répéter sept fois.

Septuplé, ée, part.

SEPULCRAL, LE, adj. (pl. m. *Sépulcraux.*) Qui concerne les sépulcres. *Chapelle, urne, lampe, inscription sépulcrale, vase sépulcral.* — Fig. *Voix sépulcrale*, rauque et sourde, qui semble sortir d'un tombeau.

SÉPULCRE, s. m. Tombeau, dans le style soutenu, ou en parlant des tombeaux des anciens. *Vous vous étonnez de voir tant de magnificence dans les sépulcres de l'Égypte.* (Boss.)

SÉPULTURE, s. f. Action d'inhumer, inhumation. *Les honneurs de la sépulture.* (La Font.) — Lieu où l'on enterre; tombeau. *Ces bâtiments souterrains étaient destinés à la sépulture des rois.* (Boss.) — *Droit de sépulture*, d'être enterré dans un endroit; ce qui est dû au curé, à l'église pour l'inhumation.

SÉQUELLE, s. f. T. de mép. Nombre de gens qui se suivent, qui sont attachés à un même parti.

SÉQUENCE, s. f. T. de jeu. Suite de cartes d'une même couleur.

SÉQUESTRATION, s. f. Action de séquestrer.

SÉQUESTRE, s. m. État d'une chose litigieuse remise provisoirement en main tierce, ou en lieu sûr; chose séquestrée; celui qui en est gardien. — En parlant des personnes, réclusion provisoire. — T. de méd. *Voyez* Nécrose.

SÉQUESTRÉ, ÉE, adj. Mis en séquestre. *La raison d'ordinaire n'habite pas long-temps chez les gens séquestrés.* (La Font.)

SÉQUESTRER, v. a. Mettre en séquestre. — Par ext. Mettre à part, à l'écart, de côté, en réserve. *Dans le fond d'un grenier on séquestra le bois.* (Boil.) — *Se séquestrer*, v. pr. S'éloigner, se retirer du commerce du monde.

Séquestré, ée, part.

SEQUIN, s. m. Monnaie d'or à Venise et au Levant.

SERAABER, v. a. Battre la terre à pipes par petits tas.

Séraabé, ée, part.

SÉRAIL, s. m. Palais du Grand-Turc, etc.; lieu de ce palais où sont ses femmes. — Fig. Maison de prostitution, cercle de femmes galantes. *Voyez* Harem.

SÉRAN, s. m. Espèce de grande carde pour préparer le lin, le chanvre, etc.

SÉRANCER, v. a. Passer au séran le chanvre, le lin, etc.

Sérancé, ée, part.

SÉRANCOLIN, s. m. Marbre isabelle tacheté de rouge et de blanc.

SÉRAPHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

SÉRAPHIN, s. m. Esprit céleste de la première hiérarchie.

SÉRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient aux séraphins. — Qui a eu la vision d'un séraphin. *Ordre séraphique*, de St.-François d'Assises.

SÉRASQUIER, s. m. Général turc.

SÉRASSES, s. f. pl. Toiles de coton des Indes.

SERBATONE, s. m. T. de bot. Euphorbe de la Caroline.

SERBOCAL, s. m. Petit cylindre de verre sur lequel on passe un fil d'or.

SERCHE, s. f. Bois fendu. *Voyez* Feuisse.

SEREIN, s. m. Vapeur froide et malfaisante qui tombe après le coucher du soleil pendant l'été.

SEREIN, NE, adj. Clair, net, pur, sans nuage. *Ciel, temps, climat serein. L'air devenu serein...* (La Font.) — Fig. Doux et calme. *C'étoit une ame sereine, inaccessible à l'envie.* (Volt.) — *Visage, front serein*, qui marque une grande tranquillité d'esprit, gracieux, gai, ouvert. — Poet. *Jours sereins*, heureux, sans trouble. *Tous les jours se levaient clairs et sereins pour eux.* (Rac.) — T. de méd. *Goutte sereine*, privation subite de la vue causée par l'obstruction du nerf optique.

SÉRÉNADE, s. f. Concert donné le soir, la nuit, dans la rue, sous les fenêtres.

SÉRÉNISSIME, adj. des d. g. Titre d'honneur.

SÉRÉNITÉ, s. f. État de ce qui est serein, au prop. et au fig. — Titre d'honneur.

SERÊQUE, s. m. Petit genêt des Canaries.

SÉREUX, EUSE, adj. Aqueux, chargé de sérosités.

SEREVASI, s. m. Gros-bec de l'Ile-de-France.

SERF, VE, adj. et s. Dont la personne et les biens, dépendant d'un maître, sont assujettis à des droits contraires à la liberté naturelle, à la liberté civile, à la propriété.

SERFOUETTE, s. f. Outil pour serfouetter.

SERFOUETTER, v. a. Remuer la terre, donner de petits labours autour des plantes.

Serfouetté, ée, part.

SERFOUIR, v. a. *Voyez* Serfouetter.

SERGE, s. f. Étoffe légère de laine ou de soie.

SERGEANT, s. m. Grand arbre de Surinam.

SERGENT, s. m. Officier de justice qui donne les assignations, fait les saisies, etc. *Oui, vous êtes sergent, monsieur, et très-sergent.* (Rac.) *Voyez* Huissier. — Sous-officier d'une compagnie d'infanterie, au-dessus du caporal. *Il semble que ce soit un sergent de bataille.* (La Font.) — T. de charp. et de menuis. Outil en barre à deux crochets, dont l'un est mobile pour serrer les pièces.

SERGENTER, v. a. Presser par le moyen des sergents. — Fig. et fam. Presser, importuner, fatiguer pour obtenir. *Inus.*

Sergenté, ée, part.

SERGENTERIE, s. f. Office de sergent. *V. m.*

SERGER ou SERGIER, s. m. Fabricant, marchand de serges.

SERGERIE, s. f. Fabrique, commerce de serges.

SERGETTE, s. f. Sorte de serge fort légère.

SERGETTERIE, s. f. Fabrique, commerce de sergette.

SERGETTIER, s. m. Fabricant, marchand de sergette.

SERGILE, subst. m. T. de bot. Caléa.

SERIALAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier sertulaire.

SÉRIANE ou SERJANE, s. f. T. de bot. Saponaire.

SÉRIATOPORE, s. m. T. d'hist. nat. Madrépore.

SÉRICOMYIE, s. f. T. d'hist. nat. Diptère syrphie.

SÉRICOSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Insecte névroptère.

SÉRIDIE, s. f. T. de bot. Genre de cynarocéphales.

SÉRIE, s. f. Succession, suite de choses. *Une série de sons.* (Buff.) — Division d'objets classés de suite. — T. de math. Suite de grandeurs qui croissent ou décroissent.

SÉRIEUSEMENT, adv. D'une manière sérieuse; gravement; sans raillerie, sans rire, tout de bon; avec suite, ardeur. *Sérieusement occupé de se vaincre soi-même.* (Boss.)

SÉRIEUX, s. m. Genre dont la

Digitized by Google

plaisanterie est exclue ; le contraire du *frivole*. — Ce qu'il y a de sérieux. *Il égayait le sérieux de ma vie.* (Volt.) — Gravité dans l'air, dans les manières. *Tenir, garder son sérieux.* — *Prendre son sérieux*, ne plus badiner, être sur le point de se fâcher. — *Prendre au sérieux*, se formaliser d'une plaisanterie. — *Prendre une chose dans le sérieux*, pour vraie.

SÉRIEUX, EUSE, adj. Grave, posé ; qui n'est pas gai, enjoué. *Visage, maintien, style sérieux.* — Sincère, vrai. *Discours sérieux.* — Solide ; important ; l'opposé de *léger*, de *frivole*. *La nation française fait sérieusement les choses frivoles et gaiement les choses sérieuses.* (Montesq.) — Qui peut avoir des suites fâcheuses, dangereuses. *Maladie sérieuse. Une guerre sérieuse les effraya tous.* (Volt.) — T. de prat. Qui n'est pas simulé.

SERIN, s. m. Petit oiseau jaune dont le chant est fort agréable, passereau conirostre. — Nom de divers oiseaux du genre fringille.

SERINE, s. f. Femelle du serin.

SERINER, v. a. Instruire avec la serinette.

SERINETTE, s. f. Très-petit orgue à manivelle pour apprendre à chanter aux serins.

SERINGAT, s. m. *Voyez* SYRINGA.

SERINGUE, s. f. Petite pompe pour attirer et repousser l'air ou les liquides, pour donner les lavements.

SERINGUER, v. a. Pousser une liqueur avec une seringue.

SERINGUÉ, ÉE, part.

SÉRIOLE, s. f. T. d'hist. nat. Scombre. — T. de bot. Genre de chicoracées.

SERISSE, s. f. T. de bot. Liciet du Japon, dysode fasciculé.

SERKIS, s. m. Thé des sultanes, plante qui conserve la beauté.

SERMENT, s. m. Affirmation en prenant à témoin Dieu, ou ce qu'on regarde comme divin, sacré. *Il prodigua les serments.* (Volt.) — Promesse solennelle. *Serment de fidélité. Il prête serment entre les mains d'un maréchal de France.* (Sév.) — Imprécation, blasphème, jurement. Se dit surtout au pl. = *Serment*, *vœu*. Le *serment* est une protestation par laquelle on se soumet à la vengeance divine si l'on viole sa promesse ; le *vœu* est un engagement volontaire envers Dieu, par lequel on s'impose la nécessité de faire certaines choses auxquelles on n'était pas tenu.

SERMENTAIRE, s. f. *Voyez* LIVÈCHE.

SERMENTÉ, ÉE, adject. *Voy.* ASSERMENTÉ.

SERMON, s. m. Discours chrétien prononcé dans une église, ou destiné à l'être. *Avant lui Juvénal avait dit en latin qu'on est assis à l'aise aux sermons de Cotin.* (Boil.) *Voyez* PRÉDICATION. — Fam. Remontrance longue et ennuyeuse.

SERMONETTE, s. f. T. de fleur. Espèce d'anémone.

SERMONNAIRE, s. m. Auteur, recueil de sermons.

SERMONNAIRE, adj. des d. g. Qui convient aux sermons. *Le genre sermonnaire.*

SERMONNER, v. a. Faire de longues et ennuyeuses remontrances. *Il vient nous sermonner avec des yeux farouches.* (Mol.) *Fam.*

SERMONNÉ, ÉE, part.

SERMONNEUR, s. m. Celui qui sermonne, qui a l'habitude de sermonner.

SÉROSITÉ, s. f. Partie aqueuse du sang, des humeurs, du lait.

SÉROTINE, s. f. Sorte de chauve-souris.

SERPE, s. f. Instrument pour couper les branches, etc. *Quittez-moi votre serpe...* (La Font.) — Fig. et fam. *Fait à la serpe*, *à coups de serpe*, grossièrement, en hâte et sans soin. — T. d'hist. nat. Poisson du golfe du Mexique.

SERPEGER, v. n. T. de man. Conduire un cheval en tournant.

SERPENT, s. m. Animal rampant ; classe de reptiles qui comprend divers genres, dont plusieurs sont venimeux. *Jetez cet animal, traître et pernicieux, ce serpent!* (La Font.) — Fig. Personne ingrate, perfide. — *Langue de serpent*, médisante. — Le démon sous la forme d'un serpent. — Gros instrument à vent en forme de serpent ; celui qui en joue. — *Œil de serpent*, petite pierre fine que l'on monte en bague. — T. d'astr. Constellation boréale de 24 étoiles.

SERPENTAIRE, s. m. T. d'astr. Constellation boréale de 74 étoiles.

SERPENTAIRE, s. f. T. de bot. Plante du genre des gouets.

SERPENTE, s. f. Sorte de papier fin et transparent. — Adj. m. *Papier serpente.*

SERPENTEAU, s. m. Petit serpent. — Fusée volante qui tournoie.

SERPENTEMENT, s. m. T. de géom. Partie d'une courbe qui va en serpentant.

SERPENTER, v. n. Avoir une marche, une direction, un cours tortueux ; tournoyer. *Et des ruisseaux de lait serpentaient dans les plaines.* (Boil.)

SERPENTICOLE, s. m. Adorateur de serpents.

SERPENTIFORME, adj. des d. g. T. d'hist. nat. En forme de serpent.

SERPENTIN, s. m. Pièce d'un mousquet qui tenait la mèche. — Tuyau en spirale d'un alambic. *Voyez* OPHITE.

SERPENTINE, s. f. Anc. pièce de canon, ornée d'une figure de serpent. — Roche mélangée de quarz, de talc, d'argile, etc. — Pierre fine, verdâtre, tachetée comme la peau d'un serpent. — Tortue de la Chine, à tête de serpent ; couleuvre d'un blanc jaunâtre, avec des bandes rousses sur le dos. — Plante rampante. — Adj. f. *Langue serpentine*, langue du cheval, quand elle remue sans cesse.

SERPENTINS, s. m. pl. T. de bot. Famille de champignons.

SERPER, v. n. T. de mar. Lever l'ancre d'une galère, d'un bâtiment de bas bord.

SERPETTE, s. f. Petite serpe de poche pour tailler les arbres.

SERPICULE, s. f. T. de bot. Genre d'épilobiennes.

SERPIGINEUX, EUSE, adj. T. de méd. Qui serpente.

SERPILLIÈRE, s. f. Grosse toile d'emballage ; tablier d'épicier, etc. *Voyez* COURTILIÈRE.

SERPOLET, s. m. Plante odoriférante, espèce de thym. *Peu de jasmin d'Espagne et force serpolet.* (La Font.)

SERPULE, s. f. T. d'hist. nat. Ver marin.

SERPULÉES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Vers marins.

SERRAGE, s. m. T. de mar. Revêtement intérieur d'un vaisseau.

SERRAN, s. m. Grosse carde de perruquier. — T. d'hist. nat. Persègue.

SERRASALME, s. m. T. d'hist. nat. Salmone rhomboïde.

SERRATILE, adj. m. T. de méd. *Pouls serratile*, dur et inégal.

SERRATULE, s. f. T. de bot. Sarrette des teinturiers.

SERRE, s. f. Lieu pour mettre les plantes à l'abri du froid, de la gelée. — Action de pressurer. — Pied des oiseaux de proie. *Un certain vautour à la serre cruelle.* (La Font.) — Fam. Main très-forte ; et fig., avide, avare. T. de mét. Presse, coin, etc.

SERRÉ, adv. Bien fort, étroitement, rigoureusement, violemment. — *Jouer serré*, avec réserve, sans se hasarder.

SERRÉ, ÉE, adj. Lié fortement, étreint, comprimé ; mis près à près ; très-rapproché. — Abrité, mis à couvert ; enfermé ; mis en réserve. — Fig. Bref, concis, laconique, succinct. *Style serré.* — En parlant des personnes, mesquin, avare, sordide. *C'est de tous les mortels le mortel le plus dur et le plus serré.* (Mol.) — *Jeu serré*, manière de jouer sans rien donner au hasard, par la crainte de perdre. *Voyez* SERRETÉ.

SERRE-BAUQUIÈRES, s. m. pl. T. de mar. Longues pièces de bois qui supportent les baux.

SERRE-BOSSE, s. m. T. de mar. Corde qui saisit la bosse de l'ancre.

SERRE-CISEAUX, s. m. T. de cout. Outil pour contenir les anneaux des ciseaux.

SERRE-COU, s. m. T. de chir. Instrument pour exercer une compression sur la veine jugulaire.

SERRÉE, s. f. Outil de saunier.

SERRE-FEU, s. m. T. de fond., etc. Demi-cercle autour du creuset pour retenir le feu.

SERRE-FILE, s. m. T. mil. Le dernier de la file.

SERRE-GOUTTIÈRES, s. f. pl. T. de mar. Pièces de bois qui en-

Digitized by Google

tourent un navire et en resserrent les parties.

SERREMENT, adv. Avec trop d'économie. *Inus.*

SERREMENT, s. m. Action de serrer, compression, étreinte.— Fig. *Serrement de cœur*, état d'un cœur oppressé.

SERRE-NOEUD, s. m. T. de chir. Instrument pour la ligature des polypes utérins.

SERRE-PAPIERS, s. m. Lieu où l'on serre des papiers; tablettes en compartiments pour les mettre.

SERRE-POINT, s. m. Outil de bourrelier pour serrer les points.

SERRER, v. a. Presser fortement en liant, en embrassant, etc. *Il m'aborde, et me serrant la main...* (Boil.) — Joindre; mettre près à près. — Mettre à couvert, en sûreté; enfermer; mettre en réserve. — *Serrer un nœud*, le consolider en tirant les bouts; et fig., *serrer les nœuds de l'amitié*, la rendre plus étroite. — *Serrer quelqu'un de près*, le poursuivre vivement; et par anal., le presser dans une dispute. — *Serrer le bouton*, *les pouces. Voyez* BOUTON, POUCE. — *Serrer son style*, écrire d'une manière concise. — T. de mar. *Serrer les voiles*, les plier. — *Se serrer*, v. pr. Se rétrécir, se retirer. — T. de man. Ne pas prendre assez de terrain. — V. réc. Se presser les uns contre les autres.

SERRÉ, ÉE, part.

SERRETÉ, ÉE, adj. T. de bot. Dentelé en scie.

SERRE-TÊTE, s. m. (*Sans s au pl.*) Ruban autour d'un bonnet de nuit. *Inus.* — Sorte de coiffe de nuit en toile avec cordons.

SERRETTE, s. f. T. d'hist. nat. Dent de poisson fossile. *Voy.* SARRETTE.

SERRICAUDES, s. m. pl. *Voy.* UROPISTES.

SERRICORNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes coléoptères.

SERRIÈRE, s. f. T. de fond. Pièce de fer pour boucher le trou du fourneau.

SERRIROSTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux dont le bec est dentelé.

SERRON, s. m. Boîte dans laquelle on apporte des drogues étrangères.

SERROPALPE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère hélopien.

SERRULÉ, ÉE, adj. T. de bot. Diminutif de *serreté*.

SERRURE, s. f. Machine en fer, etc., fixée à une porte, à un coffre, etc., et servant à les ouvrir et à les fermer au moyen d'une clef. *S'il n'avait entendu son compteur à la fin mettre la clef dans la serrure.* (La Font.)

SERRURERIE, s. f. Métier, commerce, ouvrage de serrurier.

SERRURIE, subst. f. T. de bot. Genre établi aux dépens des protées.

SERRURIER, s. m. Artisan qui fait des serrures et autres ouvrages en fer. *Un affreux serrurier, laborieux Vulcain.* (Boil.)

SERSALISIE, s. f. T. de bot. Argan.

SERSIFI, s. m. *Voy.* SALSIFIS.

SERTE, s. f. T. de joaill., etc. Enchâssement des pierreries. — T. d'hist. nat. Cyprin.

SERTIR, v. a. T. de joaill., etc. Enchâsser dans un chaton.

SERTI, IE, part.

SERTISSURE, s. f. T. de joaill., etc. Manière dont une pierre est sertie.

SERTULAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de polypiers.

SERTULARIÉES, s. f. pl. T. d'hist. nat. polypiers sertulaires.

SERTULE, s. f. T. de bot. Assemblage de pédicules uniflores naissant d'un même point.

SÉRUM, s. m. *Voy.* SÉROSITÉ.

SERVAGE, s. m. État de celui qui est serf. — Poét. Esclavage de l'amour. *V. m.*

SERVAL, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède qui tient du chat et de la panthère.

SERVANT, adj. m. Qui a charge de servir. — *Gentilhomme servant*, qui servait à table chez le roi. — *Chevalier, frère servant*, chevalier de Malte qui n'a pas fait ses preuves de noblesse. — *Fief servant*, qui relevait d'un fief dominant.

SERVANTE, s. f. Domestique femelle. *Le fougueux prélat que ce songe épouvante, querelle en se levant et laquais et servante.* (Boil.) — T. de civilité employé par les femmes. *Je suis votre servante.* (Mol.) — Petite table auprès de la grande, sur laquelle on place des bouteilles, des assiettes, etc., pour suppléer pendant le repas au service des domestiques. — Ustensile de cuisine sur lequel on pose une poêle à frire. — T. d'imp. Petite planche sur laquelle repose la frisquette pendant que l'ouvrier étend sur le tympan la feuille que l'on va imprimer.

SERVANTINE, s. f. Variété de figue.

SERVEUR, s. m. Celui qui sert la messe.

SERVIABLE, adj. des d. g. Qui aime à rendre service. Ne se dit pas dans le style soutenu = *Serviable*, *officieux*, *obligeant*. L'homme *serviable* est empressé à servir dans l'occasion; il se fait un plaisir d'être utile : l'homme *officieux* est affectueux, zélé; mais il peut être intéressé : l'homme *obligeant* est flatté de servir; il va au-devant de l'occasion, il ne considère que le plaisir de rendre heureux.

SERVIABLEMENT, adv. D'une manière serviable, officieusement, obligeamment. *Fam.*

SERVICE, s. m. Usage que l'on tire de... — Secours, assistance, bons offices, plaisir que l'on fait. *J'attends ce service de votre amitié.* (Volt.) — *Rendre service à quelqu'un*, faire quelque chose qui lui est utile; *lui rendre un mauvais service*, lui nuire. — *Rendre service à la patrie*, *à l'humanité*, etc., faire quelque chose pour le bien de la patrie, etc. *Cet édit me paraît jusqu'à présent un service essentiel rendu à la nation.* (Volt.) — Action, manière, art de servir, de se faire servir; condition, emploi, fonction de domestique, etc.; emploi, fonction de ceux qui servent le prince, l'état dans un poste public. *Hé bien, dit le roi..., vous demeurerez à mon service.* (Sév.) — Absol. Le service militaire. *Monté en grade dans le service.* (Mass.) — Temps que l'on a passé dans un service civil ou militaire. *Avoir vingt ans de service.* — *Au service*, dans l'état militaire; *en service*, en domesticité. — Et *service divin*, célébration solennelle de l'office divin. Se dit aussi du culte religieux sous l'ancienne loi. *En attendant qu'il y eût un temple où l'autel fût réuni avec l'arche et où se fit le service.* (Boss.) — Absol. Messe haute et prières pour un mort. *Voyez* OBIT. — Art, manière, action de diriger l'ordonnance d'un repas; certaine quantité de vaisselle, de linge de table de même genre; mets que l'on sert et qu'on ôte à la fois. *Et ce café dont, après cinq services, votre estomac goûte encor les délices.* (Volt.) — Au jeu de paume, action de celui qui envoie la balle le premier; côté de celui à qui elle est envoyée. — Au pl. Tout ce qu'on a fait pour l'état dans un emploi. *Les services et non les aïeux furent comptés, ce qui ne s'était guère vu encore.* (Volt.)

SERVIDOU, s. m. Chaudière de savonnerie.

SERVIETTE, s. f. Linge de table pour garantir les vêtements, s'essuyer. *Elle eût du buvetier emporté les serviettes, plutôt que de rentrer au logis les mains nettes.* (Rac.) — Linge de propreté.

SERVILE, adj. des d. g. Qui appartient à l'état d'esclave, de valet, de mercenaire; sentant l'esclavage, tenant de la servitude. *Des hommes nés dans une condition servile.* (Volt.) — Fig. Bas, rampant. *Homme, flatterie, obéissance servile.* — Par anal. *Traduction servile*, trop littérale, sans élégance, dépourvue de goût.

SERVILEMENT, adv. D'une manière servile, au prop. et au fig.; trop littéralement, trop à la lettre. *Rendre, traduire servilement.*

SERVILISME, s. m. Esprit, système de servilité. *Inus.*

SERVILITÉ, subst. f. Esprit de servitude; bassesse d'âme. — Exactitude minutieuse d'un traducteur.

SERVION, s. m. Outil de saunier pour retirer le sel.

SERVIOTE, s. f. T. de mar. Pièce de sapin qui forme et fixe l'éperon.

SERVIR, v. a. (*Je sers, tu sers, il sert, nous servons, vous servez, ils servent; je servais; je servis; je servirai; que je serve; que je servisse; je servirais; servant.*) Remplir les fonctions de domestique

près de... *Un vieux valet restait, seul chéri de son maître, que toujours il servit.* (Boil.) — En faire actuellement les fonctions. *Servir son maître à table.* — Donner d'un mets à un convive; mettre les mets sur la table. *Servir le déjeûner, le dîner. Ainsi dit Gilotin, et ce ministre sage, sur table au même instant, fait servir le potage.* (Boil.) — Aider, assister, rendre de bons offices. *Servir quelqu'un de son crédit.* — *Servir Dieu*, l'adorer, l'honorer, faire ce que sa loi commande. — *Servir la messe*, y remplir les fonctions de répondant. — *Servir la patrie, son pays*, lui rendre des services notables, l'illustrer par de grands talents; être militaire ou fonctionnaire public. *Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux.* (Volt.) — Faire ce qui est nécessaire pour faire jouer une machine. *Servir une pompe, le canon.* V. n. Être dans l'état de domesticité. — Être militaire. — *Servir à...*, être d'usage; être utile, bon pour...; concourir à produire un effet. *Les forces navales servent à protéger le commerce.* (Volt.) — *Servir de...*, tenir lieu, faire l'office de... — T. de jeu. Envoyer le premier la balle, le volant, etc. — *Se servir*, v. pr. Faire pour soi ce qu'on pourrait faire faire par un domestique. — Se donner d'un mets qui est sur la table. — *Se servir de...*, faire usage; employer; s'aider de...; se prévaloir de...

SERVI, IE, part.

SERVITEUR, s. m. Domestique. S'emploie presque toujours avec une épithète. *Bon, fidèle, vieux serviteur.* — Fig. Celui qui est tout dévoué, qui obéit avec soumission à... — *Serviteur de Dieu*, homme d'une grande piété. — T. de civilité, de refus, etc. *Votre très-humble serviteur. Serviteur, disait-il, votre appât est grossier.* (La Font.)

SERVITUDE, s. f. État du serf. — Dépendance d'autrui; asservissement. Se dit des personnes et des nations. *Ce peuple abandonnerait son pays ou se livrerait à la mort, plutôt que d'accepter la* servitude. (Fén.) — Contrainte, assujettissement. *Le monde est une éternelle* servitude. (Mass.) — Servilité. *Leur prompte* servitude *a fatigué Tibère.* (Rac.) — T. de dr. Obligation à laquelle un immeuble est assujetti. = *Servitude, esclavage.* L'*esclavage* est plus dur que la *servitude*. La *servitude* impose un joug; l'*esclavage* un joug de fer. La *servitude* opprime la liberté; l'*esclavage* la détruit.

SES, pron. pl. des d. g. Les siens, les siennes. *Dindenaut prisait moins ses moutons, qu'eux leur ours.* (La Font.)

SÉSAME, s. m. Plante exotique, genre de bignonées; sa graine qui donne une huile à brûler.

SÉSAMOÏDE, s. f. T. de bot. Espèce de réséda. — Adj. m. T. d'anat. *Os sésamoïdes*, petits os semblables à la graine de sésame, qui sont dans quelques articulations.

SESBAN, s. m. T. de bot. Arbrisseau d'Égypte.

SESBOT, s. m. T. de bot. Arbre d'Amboine.

SÉSÉLI, s. m. T. de bot. Genre d'ombellifères.

SÉSERIN, s. m. T. d'hist. nat. Petit poisson de la Méditerranée qui se rapproche des Gatoles.

SÉSIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères.

SESLÈRE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

SESQUIALTÈRE, adj. des d. g. T. de math. En rapport comme 2 est à 3.

SESQUI-DOUBLE, adj. f. T. de math. *Raison sesqui-double*, dont le grand terme contient le petit 2 fois 1/2.

SESQUI-QUADRAT, adj. m. T. d'astr. *Aspect sesqui-quadrat*, aspect de deux planètes éloignées l'une de l'autre de 135 degrés.

SESQUI-TIERCE, adj. f. T. de math. *Raison sesqui-tierce*, qui contient l'unité et un tiers.

SESSE, s. f. Bande autour du turban des Orientaux. *Voyez* ECOFE.

SESSÉE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la pentandrie.

SESSILE, adj. des d. g. T. de bot. Sans pédoncule.

SESSILIFLORE, adj. des d. g. T. de bot. À fleurs sessiles.

SESSION, s. f. Séance d'un concile; ses décisions. — Espace de temps consacré aux délibérations d'un corps qui ne s'assemble qu'à certaines époques.

SESTERCE, subst. m. Monnaie d'argent des anciens Romains. — *Petit sesterce*, monnaie qui valait 2 as 1/2. — *Grand sesterce*, monnaie fictive qui valait mille petits sesterces (environ 200 fr.).

SÉSUVE, s. m. T. de bot. Ficoïde.

SÉTA, s. m. T. d'hist. nat. Poil du cochon, du sanglier, etc.

SÉTACÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. et de bot. Long et délié comme une soie de porc.

SÉTAIRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

SETEUX, EUSE, adj. T. de bot. Garni de particules sétacées.

SÉTICAUDES, s. m. pl. *Voyez* NEMATOURES.

SÉTICORNES, s. m. pl. *Voyez* CHÉTOCÈRES.

SETIER, s. m. Mesure de liqueurs, de grains. — Ou *septier*, mesure de terrain.

SÉTIFÈRE, adj. *Voyez* SÉTEUX.

SÉTON, s. m. T. de chir. et de méd. vét. Petit cordon passé à travers les chairs pour faire écouler quelque humeur.

SEUF, s. m. T. de mar. Petit navire flamand.

SEUIL, s. m. Pièce de bois ou pierre au bas de l'ouverture d'une porte, en travers. *Morphée avait touché le seuil de ce palais.* (La Font.) — T. de pêch. Traverse de la grenadière.

SEUILLET, s. m. T. de mar. Bout de bordage couvrant la partie inférieure des sabords.

SEUL, LE, adj. Sans compagnie. *Le prélat resté* seul *calme un peu son dépit.* (Boil.) — Près de qui, avec qui il n'y a personne; sans liaisons, sans amis; sans suite, sans accompagnement. — À l'exclusion de tout autre. *Les grands croient être seuls parfaits.* (La Br.) — Qui n'est point aidé par d'autres. *Mon bras seul.... saura le renverser.* (Boil.) — Unique. *Un seul Dieu. Instruit par la seule nature.* (Mass.) — Simple. *Il frémit à la seule pensée de la mort.*

SEULEMENT, adv. En tout, pour tout, sans plus, uniquement; au moins, du moins; même.

SEULET, TTE, adj. Diminutif de seul, en parlant des personnes. Style de chansons pastorales.

SÈVE, s. f. Humeur nutritive des végétaux; liqueur limpide, incolore, insipide, inodore, dont les fonctions peuvent être comparées à celles du sang dans les animaux. *Vous ferez remonter leur sève vagabonde dans de plus utiles rameaux.* (Rouss.) — Force du vin, du tabac, etc.; et fig., vigueur de la jeunesse. — Par anal. *Ici se cache une sève maligne et corrompue sous l'écorce de la politesse.* (La Br.)

SEVEL-CORONDE, s. f. T. de bot. Cannelle mucilagineuse de Ceilan.

SÉVÈRE, adj. des d. g. Rigide, qui exige une extrême régularité; qui pardonne peu ou point. *Quiconque est plus* sévère *que les lois est un tyran.* (Volt.) — Qui annonce la sévérité. *Un front toujours composé et toujours* sévère. (Volt.) — Qui en provient. *Il est vrai que l'arrêt était* sévère. (Volt.) — Cruel. *Un sévère destin.* (Rac.) — T. de litt. *Style sévère*, dont on a banni une élégance recherchée. — T. d'arts. *Ornements sévères*, d'un caractère noble et régulier. *Voyez* AUSTÈRE.

SÉVÈREMENT, adv. D'une manière sévère; avec sévérité. *Il me semble qu'il faudrait, ou fermer les théâtres, ou prononcer moins* sévèrement *sur les comédiens.* (La Br.)

SÉVÉRITÉ, s. f. Qualité de celui qui, de ce qui est sévère. *La* sévérité *de son caractère s'était fortifiée.* (Volt.) = *Sévérité, rigueur.* La *sévérité* se trouve dans la manière de penser et de juger; la *rigueur* dans la manière de punir. On dit la *sévérité* des mœurs; la *rigueur* de la saison.

SÉVERONDE, s. f. *Voyez* SUBGRONDE.

SÉVEUX, EUSE, adj. T. de bot. Qui sert à la circulation de la sève. *Canal séveux.*

SÉVICES, s. m. pl. T. de dr. Mauvais traitements d'un mari en-

Digitized by Google

vers sa femme, des pere et mère envers leurs enfants.

SEVIR, v. n. Agir avec rigueur; punir sévèrement. — T. de pal. Maltraiter.

SÉVOLE, s. f. T. de bot. Genre de campanulacées.

SEVRAGE, s. m. Temps, action de sevrer un enfant.

SEVRER, v. a. Ôter à un enfant l'usage du lait pour lui donner une nourriture plus solide. Se dit aussi des petits des animaux. — Fig. *Sevrer de...*, priver, frustrer de... — *Se sevrer*, v. pr. *Se sevrer de...*, se priver, s'abstenir de...

SEVRÉ, ÉE, part.

SEXAGÉNAIRE, adj des d. g. et s. m. Âgé de 60 ans

SEXAGÉSIMAL, **LE**, adj. T. de math. Qui a 60 pour dénominateur.

SEXAGÉSIME, s. f. Dimanche qui précède le dimanche gras

SEXANGLE, adj. *Voyez* HEXAGONE.

SEXANGULAIRE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Poisson du genre syngnathe.

SEXANGULAIRE, adj. des d. g. À six angles.

SEX-DIGITAIRE, adj. et s. des d. g. Né avec six doigts au pied ou à la main.

SEX-DIGITAL, **LE**, adj. Il se dit d'un pied, d'une main qui ont six doigts.

SEXE, s. m. Différence physique, constitutive du mâle et de la femelle. — *Le sexe*, *le beau sexe*, les femmes. *Voilà le sexe peint d'une noble manière.* (Boil.) — Se dit aussi des plantes.

SEXTANE, adj. f. T. de méd. *Fièvre sextane*, qui revient tous les six jours.

SEXTANT, s. m. T. d'astr. Instrument, portion de cercle de 60 degrés. *Sextant d'Uranie*, constellation australe.

SEXTE, s. m. 6e. livre des décrétales. — S. f. Une des heures canoniales.

SEXTIDI, s. m. 6e. jour de la décade républicaine.

SEXTIL, **LE**, adj. T. d'astr. *Aspect sextil*, *opposition sextile*, de deux planètes distantes l'une de l'autre de 60 degrés.

SEXTULE, s. m. Poids de quatre scrupules.

SEXTUPLE, adj. des d. g. et s. m. Six fois autant, qui contient six fois.

SEXTUPLER, v. a. Répéter six fois.

SEXTUPLÉ, ÉE, part.

SEXUEL, **LLE**, adj. Qui appartient au sexe, qui le caractérise. *Les parties sexuelles du mâle et de la femelle ne sont au fond que les mêmes organes plus ou moins développés.* (Buff.) — T. de bot. *Système sexuel*, fondé uniquement sur les organes mâles ou femelles dans les plantes.

SEY, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du gade.

SEYMERIE, s. f. T. de bot Genre de plantes.

SHALS, s. m. T. d'hist. nat. Silure.

SHAVIE, s. f. T. de bot. Plante corymbifère.

SHEFFILDIE, s. f. T. de bot. Petite plante rampante.

SHELTOPUSIK, s. m. T. d'hist. nat. Genre de reptiles intermédiaires entre les lézards et les serpents.

SHEPHERDIE, s. f. T. de bot. Argousier.

SHÉRARDE, s. f. T. de bot. Genre de rubiacées.

SHERIF, s. m. Officier de police et de justice en Angleterre.

SHORÉE, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

SHULTZIE, s. f. T. de bot. Pédiculaire.

SI, s. m. La conj. si; hypothèse, supposition. *Mais par tel si...* (La Font.) — T. de mus. Septième note de la gamme.

SI, conj. conditionnelle. Au cas que, pourvu que, dans le cas où... ; à moins que... — Particule affirmative, l'opposé de *non*, marque le doute. *Je ne sais si...* — Quelque. *Si petit qu'il soit.* — Adv. Tellement, à tel point. *Vous êtes si bon!* (Mol.) — (*Avec ne.*) Autant, aussi. *Il n'est pas si riche*, *si estimé que...* — *Si bien que...*, exp. adv. Tellement que, de sorte que...

SIAGONAGRE, s. f. T. de méd. Goutte aux mâchoires.

SIAGONE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

SIAGONIE, s. f. T. d'hist. nat. Coléoptère brachelytre.

SIAGONOTES, subst. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons osseux.

SIALAGOGUE, s. m. T. de méd. Remède propre à exciter la salivation. *Voyez* MASTICATOIRE.

SIALAGOGUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui excite, provoque la sécrétion de la salive.

SIALIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de névroptères.

SIALISME, s. m. *Voyez* PTYALISME.

SIALITE, s. f. T. de bot. Genre de magnoliées.

SIALOLOGIE, s. f. T. de méd. Traité sur la salive.

SIAM, s. m. Sorte de jeu de quilles.

SIAMOISE, s. f. Étoffe de coton imitée de celles qui se fabriquent à Siam.

SIAMPAN, s. m. Bâtiment chinois à voiles et à rames.

SIBADILLE, s. f. *Voyez* CÉVADILLE.

SIBARISME, s. m. Système, mœurs du Sibarite.

SIBARITE, s. m. Homme qui mène une vie molle et voluptueuse.

SIBBALDIE, s. f. T. de bot. Genre de rosacées.

SIBERITE, s. f. T. d'hist. nat. Tourmaline, apyre rouge de Sibérie.

SIBON, s. m. T. d'hist. nat. Couleuvre.

SIBTHORPE, s. f. T. de bot. Plante rhinanthoïde.

SIBYLLE, s. f. T. d'antiq. Sorte de prophétesse. *Le galetas devant l'antre de la* sibylle. (La Font.) — Fig. et fam. Vieille qui prétend à l'esprit, à la science.

SIBYLLINS, adj. m. pl. *Vers*, *livres*, *oracles sibyllins*, des sibylles.

SICAIRE, s. m. Assassin.

SICAMOR, s. m. T. de blas. Cerceau.

SICCATIF, s. m. T. de peint. Huile grasse mêlée à certaines couleurs, pour les faire sécher.

SICCATIF, IVE, adj. *Voy.* DESSICCATIF.

SICCITÉ, s. f. T. didact. Qualité de ce qui est sec.

SICILIEN, **NNE**, adj. et s. De Sicile.

SICILIENNE, s. f. Sorte de danse; son air. — Sorte d'étoffe.

SICILIQUE, s. m. Ancien poids qui pesait six scrupules.

SICINNIS, s. f. Sorte de danse des anciens.

SICCINNISTE, s. m. Baladin qui dansait la sicinnis.

SICKI, s. m. T. de bot. Arbre d'amboine.

SICKINGIE, s. m. T. de bot Arbre d'Amérique.

SICLE, s. m. Poids et monnaie des anciens Juifs.

SICOMORE, s. m. *Voyez* SYCOMORE.

SICRIN, s. m. T. d'hist. nat. Choquart d'Afrique.

SICYOS, s. m. T. de bot. Genre de cucurbitacées.

SIDERAL, **LE**, adj. Qui a rapport aux astres. — *Année sidérale*, temps de l'entière révolution de la terre.

SIDÉRATION, s. f. T. de méd. Attaque subite d'apoplexie et de paralysie; mort de quelque partie du corps, gangrène parfaite. *Voyez* SPHACÈLE.

SIDÉRITE, s. f. T. d'hist. nat. et de bot. Pierre précieuse; plante. *Voyez* CRAPAUDINE.

SIDÉROCLEPTE, subst. m. T. d'hist. nat. Substance volcanique.

SIDÉRODENDRE, s. m. T. de bot. Arbre rubiacé.

SIDEROLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de polypiers pierreux, en étoile.

SIDÉROMANCIE, s. f. Divination par les étincelles d'un fer rouge.

SIDÉROTECHNIE, s. f. Art de travailler le fer.

SIDÉROTÈTE, s. f. T. de chim. Phosphure de fer.

SIDEROXYLON ou **SIDÉROXYLUM**, s. m. Bois de fer.

SIDÉRURGIE, s. f. *Voyez* SIDÉROTECHNIE.

SIDJAN, s. m. T. d'hist. nat. Scare.

SIÈCLE, s. m. Durée, espace de cent ans. *Cette suite immense de siècles.* (Boss.) — Espace de temps indéterminé. *Chaque siècle a ses vices dominants.* (Volt.) — Temps

Google

Aux siècles passés. — Époque où florissait quelque homme célèbre. *Siècle d'Homère, d'Alexandre, d'Auguste.* — Se dit par rapport aux bonnes et mauvaises qualités des hommes qui vivent ou qui ont vécu dans le temps dont on parle. *Siècle de lumière, de barbarie. Le siècle de la philosophie est aussi celui du fanatisme* (Volt.) — Le temps où l'on vit. *Il y a des gens qui ne sont ni de leur* siècle, *ni de leur pays.* (Volt.) — Par exag. Temps qu'on trouve trop long. *La douleur est un siècle et la mort un moment.* (Gress.) — *Le siècle*, les hommes d'à présent. *Si contre cet arrêt le siècle se rebelle...* (Boil.) — Le monde, la vie mondaine, par opposition à la *vie religieuse.* — *Les siècles futurs*, la vie future. — Chacun des quatre âges du monde imaginés par les poëtes. *Siècle d'or, d'argent, de bronze, de fer. Ce fut alors, sous ce vrai Jupiter, qu'on vit naître ici-bas le noir* siècle de fer. (Boil.)

SIEG, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de saumon.

SIÈGE, s. m. Meuble pour s'asseoir, chaise, fauteuil, etc. *Des* sièges *pour tous.* (Mol.) — Ce sur quoi on s'assied, en général; banc, banquette, etc. — Place en avant d'un carrosse pour asseoir le cocher. — Partie de la selle sur laquelle est assis le cavalier. — Place des juges dans un tribunal; salle où l'on rend la justice; corps des juges; leur juridiction. — Évêché et sa juridiction. — *Le saint siège*, le siège de Rome; dignité, autorité papale; le pape. — Capitale d'un état; lieu de résidence d'un gouvernement. On dit par anal. *Le siege de l'idolâtrie, des sciences, des beaux arts*, etc. *Et déjà son orgueil renverse en espérance le siège de l'empire et celui de la foi.* (Rouss.) — Fig. Endroit, partie principalement occupée par... (*Il*) *cherchait, dans l'homme et dans la bête, quel siège a la raison, soit le cœur, soit la tête* (La Font.) — T. de méd. Le fondement, l'anus. — T. d'art mil. Opération d'une armée pour s'emparer d'une place forte, d'une ville. *L'imagination est effrayée du détail des préparatifs de ce siege.* (Volt.)

SIÉGER, v. n. Occuper le siège pontifical, un siége épiscopal; tenir les séances, en parlant des juges. — Fig. Avoir son lieu, son foyer dans..., en parlant d'un mal.

SIEN, s. m. Son bien; ce qui est à lui. — *Mettre du sien*, contribuer de son travail, de son argent. *Celui qui désire une chose avec une grande impatience y* met *trop du sien pour en être assez récompensé par le succès.* (La Br.) — Au pl. Les parents, les héritiers, les amis, les domestiques, les clients, etc. de quelqu'un; ceux qui en dépendent, lui appartiennent; ceux qui sont de son parti.

SIEN, NNE, pron. adj. possessif et relatif. Qui est à lui, à elle. *Mon génie étonné tremble devant le* sien. (Rac.) — Fam. *Faire des siennes*, des folies, des fredaines, des tours.

SIESTE, s. f. Repos, sommeil pendant la chaleur du jour, ou après le repas.

SIEUR, subst. m. Abréviation de *Monsieur.* (Titre d'honneur quelquefois, et plus souvent terme de familiarité ou de mépris.) — T. de prat. Monsieur.

SIEVERSIE, s. f. T. de bot. Caryophyllate.

SIFFLABLE, adj. des d. g. Que l'on peut ou doit siffler. *Inus.*

SIFFLANT, TE, adj. Qui siffle; qui fait entendre une sorte de sifflement.

SIFFLEMENT, s. m. Son aigu, bruit perçant, produit par l'arrondissement des lèvres, par un sifflet, etc. *Qui du fade Boyer, ou du sec La Chapelle excita plus de* sifflements. (Boil.) — Bruit en respirant avec peine; bruit que font certains animaux en sifflant; bruit léger d'un corps qui fend l'air.

SIFFLER, v. a. Moduler un air par le sifflement. — *Siffler un oiseau*, lui apprendre à siffler des airs. — *Siffler un auteur, un acteur, une pièce*, etc., les interrompre par des coups de sifflets; les désapprouver avec dérision. — *Se faire siffler*, se faire désapprouver ainsi. Je me faisais siffler *de tous mes compagnons.* (Mol.) — Fam. *Siffler quelqu'un*, l'instruire de ce qu'il a à dire ou à faire. — V. n. Former un son aigu et prolongé, en serrant les lèvres en rond et en poussant son haleine; faire un bruit aigu en soufflant dans un sifflet, etc. — Chanter, en parlant de certains oiseaux; crier, en parlant de certains reptiles. *Pour qui sont ces serpents qui* sifflent *sur vos têtes?* (Rac.) — Faire un petit bruit aigu en fendant l'air, en parlant d'une balle, d'une flèche, d'une pierre lancée, etc.; produire un son aigu, en parlant du vent. *Notre souffleur à gage (Borée)...* siffle, *souffle...* (La Font.)

SIFFLET, s. m. Petit instrument pour siffler. *Quand dans Paris commença la méthode de ces* sifflets *qui sont tant à la mode.* (Rac.) — Fam. Conduit de la respiration. — Fig. et fam. *Couper le sifflet*, empêcher de répondre. — Au pl. Improbation publique avec mépris.

SIFFLEUR, s. m. Celui qui siffle. Fém. *Siffleuse.* — Marmotte du Canada; sapajou d'Amérique; oiseau du genre des troupiales.

SIFILET, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

SIFONE ou SIFON, s. m. T. d'hist. nat. Spare fossile.

SIGALPHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

SIGARAS, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de cigale.

SIGARET, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers mollusques.

SIGARETIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal du genre sigaret.

SIGESBECK, s. m. T. de bot. Genre de corymbifères.

SIGILLAIRE, s. f. Terre sigillée.

SIGILLÉE, adj. f. *Terre sigillée*, glaise de l'Archipel, marquée d'un sceau. *Voyez* Bol.

SIGISBÉ, s. m. En Italie, galant assidu auprès d'une dame.

SIGLE, s. m. Lettre initiale d'un mot; lettre isolée qui exprime un mot, une syllabe. — Au pl. Chiffres, notes abrégées d'écriture.

SIGMATISME, s. m. Multiplicité des lettres sifflantes. Ex.: *Ciel! si ceci se sait, ses soins sont sans succès.*

SIGMOÏDAL, LE, adj. *Voyez* Sigmoïde.

SIGMOÏDE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a la forme de la lettre grecque nommée *sigma* (Σ).

SIGNAGE, s. m. T. de vitr. Tracement, dessin de vitrage.

SIGNAL, s. m. Signe convenu pour avertir. *Tout est prêt au premier* signal. (Boss.)

SIGNALÉ, ÉE, adj. Caractérisé, décrit, dépeint. — Remarquable; illustre.

SIGNALEMENT, s. m. Description des traits du visage, de l'extérieur d'une personne pour la faire reconnaître.

SIGNALER, v. a. Caractériser, décrire, donner le signalement de... — Avertir par des signaux. — Fig. Rendre remarquable. *Nous nous consolons aisément des disgrâces de nos amis, lorsqu'elles servent à* signaler *notre tendresse pour eux.* (Rochef.) — Agir avec éclat par l'impulsion de... *Signaler son zèle, son courage. Une infinité de martyrs* signalèrent *leur foi.* (Boss.) — *Se signaler*, v. pr. Se rendre remarquable, célèbre, en bonne et en mauvaise part. *Par une belle chute il faut* se signaler. (Rac.)

Signalé, ée, part.

SIGNATAIRE, s. des d. g. Celui, celle qui a signé une pétition, etc.

SIGNATURE, s. f. Nom d'une personne écrit de sa main à la fin d'une lettre, d'un billet, d'un contrat, d'un acte, etc.; seing et paraphe; droit, action de signer. — T. d'imp. Lettre, chiffre d'ordre au bas des feuilles d'impression.

SIGNE, s. m. Tout ce qui est destiné à représenter une chose. *Comme l'argent est un* signe *des valeurs des marchandises, le papier est un* signe *de la valeur de l'argent.* (Montesq.) — Marque, indice; tout ce qui s'offre à nos yeux et qui nous annonce, nous fait connaître certaines choses. *Les signes d'une maladie.* — Démonstration extérieure; geste, mouvement pour exprimer la pensée. — Petite tache naturelle sur la peau. — Chacune des figures particulières adoptées dans les sciences, les arts, pour abréger ou désigner. — T. d'astr. Chacune des douze constellations du zodiaque. — T. de l'Écriture-Sainte. Miracle, phénomène. *Les* signes *éclatants qui accompagnèrent la naissance de J.-C.* (Mass.) — *Signe de croix. Voyez* Croix. = *Signe*, signal.

Digitized by Google

Le *signe* fait connaître, il est inopiné; le *signal* avertit, il est de convention. Les mouvements du visage sont les *signes* de ce qui se passe dans le cœur; le son de la cloche est le *signal* pour se rendre à l'église.

SIGNER, v. a. Mettre, apposer son seing, sa signature. *Signer une lettre, un billet, un contrat, à un contrat.* — T. d'orf. et de vitr. Marquer. — *Se signer*, v. pr. Faire le signe de la croix.

SIGNÉ, ÉE, part.

SIGNET, s. m. Petit bout de ruban fort étroit attaché au haut d'un livre pour servir de marque.

SIGNETTE, s. f. Cavesson creux et dentelé.

SIGNIFIANCE, s. f. Témoignage. *Il faut des signifiances.* (Sév.) *Inus.*

SIGNIFIANT, TE, adj. Qui signifie, exprime beaucoup.

SIGNIFICATEUR, s. m. T. d'astrol. Point de l'écliptique qui marque un événement.

SIGNIFICATIF, IVE, adj. Qui rend bien la pensée, qui contient un grand sens; expressif.

SIGNIFICATION, s. f. Ce que signifie une chose. *Vous expliquez le voyage de Pompone dans sa vraie signification.* (Sév.) — Acception, sens d'un mot. *Ce terme n'a pas d'autre signification.* (Volt.) — Notification juridique; acte notifié juridiquement.

SIGNIFICATIVEMENT, adverb. D'une manière significative.

SIGNIFIER, v. a. Être le signe de...; dénoter, marquer; exprimer; vouloir dire; présenter l'idée. *Épouser une veuve, en bon français, signifie faire sa fortune.* (La Br.) — Déclarer, faire connaître impérativement. — Notifier juridiquement.

SIGNIFIÉ, ÉE, part.

SIGUETTE, s. f. T. de maréchal. Sorte d'embouchure.

SIL, s. m. Espèce d'ocre des anciens.

SILENCE, s. m. État d'une personne qui s'abstient de parler. *Je crains votre silence et non pas vos injures.* (Rac.) — Par ext. Calme qui règne dans une assemblée, etc.; l'opposé de *rumeur*, de *tumulte*. *Et la confusion fit silence à sa voix.* (Volt.) — Fig. État de celui qui s'abstient de donner de ses nouvelles par écrit; non réplique à une attaque verbale ou par écrit. — *Silence d'un auteur sur...*, omission de traiter, de parler de... — *Silence des lois*, oubli des points qu'elles auraient dû spécifier. — Par anal. Cessation de bruit. *Du silence des vents demandez-leur la cause.* (Rac.) — L'opposé de *bruit*. *Parmi les douceurs d'un tranquille silence.* (Boil.) — T. de mus. Signe de la durée des notes, et marquant des pauses.

SILENCIAIRE, s. m. Chez les anciens Romains, esclave préposé pour empêcher les autres de faire du bruit. — Officier des empereurs ... chargé de maintenir l'ordre et la tranquillité.

SILENCIEUSEMENT, adv. En silence.

SILENCIEUX, EUSE, adj. Qui ne parle point ou qui parle peu. — En parlant des lieux, où l'on n'entend aucun bruit. = *Silencieux, taciturne.* L'homme *silencieux* garde le silence, il ne parle pas quand il pourrait parler; l'homme *taciturne* garde un silence opiniâtre, il ne parle pas, même quand il devrait parler. Le premier a l'air sérieux; le second a l'air morne.

SILÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Papillon diurne.

SILÉSIE, s. m. Sorte de drap léger.

SILÉSIEN, NNE, adj. et s. De Silésie.

SILEX, s. m. Quartz agate qui donne de vives étincelles; pierre à briquet, à fusil, noirâtre ou blanche.

SILHOUETTE, s. f. *Portrait à la silhouette*, tiré de profil sur un papier blanc d'après l'ombre d'une figure. — *Colin-maillard à la silhouette*, en reconnaissant les joueurs par leur ombre.

SILICAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Testacé.

SILICE, s. f. T. de chim. Substance regardée autrefois comme élémentaire, et rangée aujourd'hui parmi les oxydes métalliques.

SILICÉE, adj. f. T. de chim. *Terre silicée*, silice.

SILICEUX, EUSE, adj. De la nature du silex, de la silice.

SILICIUM, s. m. T. de chim. Métal qui, avec l'oxygène, forme la silice.

SILICULE, s. f. T. de bot. Silique fort courte.

SILICULEUX, EUSE, adj. T. de bot. En silicule.

SILIGINOSITÉ, s. f. Qualité farineuse du blé.

SILIQUAIRE, s. m. T. de bot. Plante de l'hexandrie; varec.

SILIQUASTRE, s. m. T. de bot. Arbre de Judée; piment.

SILIQUE, s. f. T. de bot. Enveloppe sèche de certains fruits. *Voyez* GOUSSE.

SILIQUEUX, EUSE, adj. T. de bot. Dont le fruit est une silique allongée.

SILLAGE, subst. m. T. de mar. Trace d'un vaisseau qui navigue; Vitesse de sa marche. — Dans les mines de charbon, prolongement d'une veine.

SILLAGO, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons très-voisins des gobies.

SILLE, s. m. Poème satirique chez les anciens Grecs. — S. f. T. de sal. Table pour les pains de sel.

SILLER, v. n. T. de mar. Fendre les flots en avançant et laisser une trace, en parlant d'un navire. *Voyez* CILLER.

SILLET, s. m. T. de luthier. Morceau d'ivoire, etc., sur le manche, qui porte les cordes.

SILLOMÈTRE, s. m. T. de mar. Instrument pour mesurer le sillage.

SILLON, s. m. Longue ouverture faite en terre par le soc; élévation entre les raies. *N'attendait point qu'un bœuf, pressé par l'aiguillon, traçât à pas tardifs un pénible* sillon. (Boil.) — Fig. Trait de lumière, trace. *Et laissant loin de lui l'occident éclairé des* sillons *lumineux dont il est entouré.* (Volt.) — Au pl. Rides du front; rides au palais des chevaux. — T. d'anat. Rainures que présente la surface de certains os, de certains organes. *Voyez* SILLAGE.

SILLONNE, s. m. Espèce de lézard.

SILLONNÉ, ÉE, adj. Creusé en sillons.

SILLONNER, v. a. Faire des sillons. — Fig. Rider. — Fig. et poét. Sillonner les mers, naviguer.

SILLONNÉ, ÉE, part.

SILO, s. m. Fosse, souterrain pour conserver les grains.

SILOXÈRE, s. m. T. de bot. Plante de la syngénésie.

SILPHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères. — T. de bot. Genre de corymbifères. *Voy.* SILPHE.

SILPHIDÉES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Famille de coléoptères.

SILPHION, s. m. T. de bot. Genre de corymbifères.

SILURE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons abdominaux.

SILUROÏDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oplophores.

SILUS, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre des volutes.

SILVAIN, s. m. *Voy.* SYLVAIN.

SILVES, s. f. pl. Recueil de poésies latines détachées.

SILYBE, s. m. T. de bot. Espèce de chardon.

SIMABE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

SIMAGRÉE, s. f. (*Se dit surtout au pl.*) Façons affectées, minauderies; faux-semblant. *Et qui n'a que pas de vaines* simagrées, *n'a ni respect ni foi pour les choses sacrées.* (Mol.)

SIMAISE, s. f. *Voyez* CYMAISE.

SIMAROUBA, s. m. T. de bot. Arbre de l'Amérique méridionale; écorce médicinale de sa racine. *Voy.* FAUX SIMAROUBA.

SIMAROUBÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes.

SIMAROUNA, s. f. *Voyez* V...NILLE.

SIMARRE, s. f. Sorte de robe longue et traînante.

SIMA-UTSIGI, s. m. T. de bot. Arbre du Japon.

SIMBING, s. m. Espèce de petite harpe des nègres à sept cordes.

SIMBLEAU, subst. m. Cordeau pour tracer de grands cercles.

SIMBLOT, s. m. Assemblage de ficelles au côté d'un métier pour faire des étoffes figurées.

SIMPOR, s. m. T. de bot. Plante des Indes.

SIMBULÈTE, s. m. T. de bot. Plante d'Arabie.

Digitized by Google

SIMERI, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre mantelet.

SIMICON, s. m. T. d'antiq. Instrument à 35 cordes.

SIMILAIRE, adj. des d. g. Homogène. — T. d'arith. *Nombre similaire*, proportionnel.

SIMILARITÉ, s. f. Qualité de ce qui est similaire. *Inus.*

SIMILITUDE, s. f. Ressemblance, rapport, analogie. — T. de rhét. Comparaison.

SIMILOR, s. m. Alliage de cuivre et de zinc.

SIMONIAQUE, s. m. Celui qui commet la simonie.

SIMONIAQUE, adj. des d. g. Où il y a simonie.

SIMONIE, s. f. Convention illicite en matière spirituelle, trafic de choses saintes.

SIMOON, s. m. Vent brûlant des déserts de l'Afrique.

SIMOUSSES, s. f. pl. Ornements en laine de la bride des mulets équipés pour la guerre.

SIMPLE, s. m. Ce qui n'est point composé. *Nous prenons partout l'abstrait pour le* simple. (Buff.) — (*Avec pl.*) Homme sans malice, sans esprit. — Au pl. Dénomination générale des plantes médicinales. *Il connaît les vertus et les propriétés de tous les* simples *de ces prés.* (La Font.)

SIMPLE, adj. des d. g. Non composé. *Dans la nature..., rien n'est* simple *et tout est composé.* (Buff.) — Seul, unique; l'opposé de *double*. — Qui renferme peu de parties distinctes. — Fig. Sans accessoires, sans ornements; qui exige peu de soins, de dépenses. *Mise simple.* — Facile à faire, à comprendre, à exprimer; l'opposé de *compliqué*. — Sans emphase. *Soyez* simple *avec art.* (Boil.) — Qui n'est que telle ou telle chose, n'a que telle qualité, telle fonction, etc. *N'étant vêtu que de* simple *bureau.* (Boil.) *Tu me rendras peut-être encor* simple *soldat* (La Font.) — Sans conditions, sans restrictions. *Donation, abandon pur et simple.* — Sans double sens, sans double entente. *Rien de plus simple.* — Naïf, ingénu, sans déguisement, sans malice; niais, crédule, qui se laisse facilement tromper. — T. de pharm. *Médicaments simples*, qui ne contiennent qu'une seule substance, ou qui n'ont encore subi aucune opération pharmaceutique.

SIMPLEGADE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles univalves.

SIMPLEMENT, adv. Avec simplicité, d'une manière simple; sans ornement; seulement; naïvement, de bonne foi; sans finesse.

SIMPLESSE, s. f. Bonhomie, ingénuité. *V. m.*

SIMPLICORNE, s. m. T. d'hist. nat. Diptère sarcostome.

SIMPLICITÉ, s. f. Qualité de ce qui est simple. *Elle* (*la nature*) *va paraître nue, parée de sa seule* simplicité. (Buff.) — Naïveté, ingénuité, candeur. *La* simplicité *affectée est une imposture délicate.* (Rochef.) — Facilité à croire, à se laisser tromper, niaiserie, bêtise. *Je suis sotte, et veux mal à ma* simplicité *de conserver encor pour vous quelque bonté.* (Mol.) = *Simplicité, modestie.* La *simplicité* consiste à montrer ce que l'on est; la *modestie* à le cacher. La *simplicité* vient du caractère, la *modestie*, de la réflexion.

SIMPLIFICATION, s. f. Action de simplifier; état de ce qui est simplifié.

SIMPLIFIER, v. a. Rendre simple, moins composé.

SIMPLIFIÉ, ÉE, part.

SIMPLUDIAIRE, adj. f. Chez les anciens Romains, *funérailles simpludiaires*, avec de simples jeux, à la différence des *funérailles indictives*.

SIMSIE, s. f. T. de bot. Protée, corempe.

SIMULACRE, s. m. Image, statue, idole, représentation d'une fausse divinité. — Spectre, fantôme. — Fig. Vaine représentation; apparence vaine. *Et la pompe des grands, indigne de vos vœux, n'est qu'un* simulacre *frivole.* (Rouss.) = *Simulacre, fantôme, spectre.* Le *simulacre* n'a qu'un caractère vague, il nous abuse; le *fantôme* est caractérisé par des formes, il nous obsède; le *spectre* représente des objets défigurés, il nous poursuit.

SIMULATION, s. f. T. de prat. Déguisement.

SIMULÉ, ÉE, adj. Qui n'a lieu, n'est fait qu'en apparence. *Paix, vente simulée.*

SIMULER, v. a. Faire en apparence, feindre.

SIMULÉ, ÉE, part.

SIMULE-GLACE, s. f. Surface polie de métal, servant de glace.

SIMULIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de diptères.

SIMULTANÉ, ÉE, adj. Qui se fait, a lieu, s'accomplit dans le même temps.

SIMULTANÉITÉ, s. f. Coexistence.

SIMULTANÉMENT, adv. Au même instant, en même temps.

SIN, s. m. Arbre du Japon.

SINA, s. f. Soie qu'on tire de la Chine et qu'on emploie dans la fabrique des gazes.

SINAÏTE, adj. des d. g. Du mont Sinaï.

SINAPI, s. m. T. de bot. Le sénevé.

SINAPISER, v. a. Appliquer les sinapismes.

SINAPISÉ, ÉE, part.

SINAPISME, s. m. Topique dont la moutarde est la base.

SINAPISTRUM, s. m. T. de bot. Mosambé.

SINAPON, s. m. *Voy.* SENAPON.

SINCÈRE, adj. des d. g. Sans feinte, sans déguisement, sans artifice. *Aveu sincère. Les personnes faibles ne peuvent être* sincères. (Rochef.) = *Sincère, véridique.* L'homme *véridique* ne dit rien que de vrai; l'homme *sincère* dit toute la vérité.

SINCÈREMENT, adv. Avec sincérité. *Tel craint de n'aimer pas qui* sincèrement *aime.* (Boil.)

SINCÉRITÉ, s. f. Ouverture de cœur; véracité. *Et la* sincérité *dont son âme se pique a quelque chose en soi de noble et d'héroïque.* (Mol.) = *Sincérité, franchise.* La *sincérité* est une franchise habituelle et réfléchie; la *franchise*, qui tient plus au naturel, est plus prompte, elle laisse échapper son secret.

SINCIPITAL, LE, adj. T. d'anat. Qui a rapport au sinciput.

SINCIPUT, subst. m. T. d'anat. Sommet de la tête.

SINDOC, s. m. T. de bot. Arbre voisin du laurier culilaban.

SINDON, s. m. Linceul dans lequel J.-C. fut enseveli. — T. de chir. Plumasseau de charpie pour le trépan.

SINÉCURE, s. f. Charge salariée sans fonctions.

SINGANE, subst. f. T. de bot. Arbrisseau grimpant, guttier.

SINGE, s. m. Animal quadrumane, d'espèces très-variées, multipliées par leur mélange, celui de tous les animaux qui ressemble le plus à l'homme. *Un gros* singe, *plus sage à mon sens que son maître, jetait quelques doublons toujours par la fenêtre.* (La Font.) — Fig. Personne qui contrefait, imite. *Écolier, ou plutôt* singe *de Bourdaloue.* (Boil.) — Fig. et fam. *Malin comme un singe*, très-malin. — *Monnaie de singe*, gambades, moqueries au lieu de paiement. — T. de mar. Treuil. *Voy.* PANTOGRAPHE.

SINGER, v. a. Contrefaire, imiter. *Fam.*

SINGÉ, ÉE, part.

SINGERIE, subst. f. Grimace, geste, tour de singe; et fig., geste imitateur, posture plaisante, imitation ridicule, tour malicieux.

SINGLIOTS, s. m. pl. T. de jard. Centre de l'ovale tracée au cordeau.

SINGULARISER (SE), v. pr. Se faire remarquer par quelque singularité, par des actions, des manières, des opinions différentes de celles des autres.

SINGULARISÉ, ÉE, part.

SINGULARITÉ, subst. f. Ce qui rend une chose singulière; chose remarquable, peu commune. — Manière extraordinaire d'agir, de parler, etc. *L'esprit de* singularité, *s'il pouvait ne pas aller trop loin, approcherait fort de la droite raison.* (La Br.)

SINGULIER, s. m. T. de gramm. Nombre qui ne marque qu'une personne, qu'une chose.

SINGULIER, ÈRE, adj. Unique; particulier; qui ne ressemble point aux autres. *On ne sait sur quoi peut être fondée cette coutume* singulière. (Buff.) — Bizarre, extraordinaire. *Il y a des destinées bien* singulières. (Volt.) — Rare, excellent. *Hier j'étais chez des gens de vertu* singulière. (Mol.) — En parlant des personnes, qui ne pense

Digitized by Google

point, n'agit point comme les autres, fantasque, original. *Dans ses façons d'agir il est fort singulier.* (Mol.) — T. de gramm. Qui ne marque qu'une seule personne, qu'une seule chose. *Nombre, substantif singulier.*

SINGULIÈREMENT, adv. Principalement, spécialement; d'une manière affectée, bizarre.

SINGULTEUSE, adj. f. T. de méd. *Respiration singulteuse*, gênée, qui semble entrecoupée de sanglots.

SINISTRE, adj. des d. g. Qui cause, qui présage des malheurs. *Il fallut prévenir les dangereux effets de ces dispositions sinistres.* (Volt.) — Malheureux, funeste. *Aventure sinistre.* — Méchant, pernicieux. *Projet sinistre.* — Effrayant. *Aspect, regard sinistre.*

SINISTREMENT, adv. D'une manière sinistre.

SIN-KOO, subst. m. T. de bot. Agalloche; galanga.

SINODENDRON, s. m. T. de bot. Genre de coléoptères.

SINON, conj. disjonctive. Autrement; sans quoi. — *Sinon que...*, si ce n'est que... *Ne trouve en Chapelain, quoi qu'ait dit la satire, autre défaut sinon qu'on ne le saurait lire.* (Boil.)

SINOPLE, s. m. Sorte de craie verte. — T. de blas. La couleur verte. — S. f. T. de fleur. Anémone carnée.

SINTOS ou SINTOÏSME, s. m. La plus ancienne des religions idolâtres du Japon.

SINUÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui présente des échancrures arrondies. *Feuille sinuée.*

SINUEUX, EUSE, adj. Qui fait plusieurs tours et détours; qui fait plusieurs replis comme le serpent qui rampe, le ruisseau qui serpente, la robe qui flotte. — T. de chir. *Ulcère sinueux*, étroit, profond et tortueux. — T. de bot. *Voyez* SINUÉ. = *Sinueux, tortueux.* *Sinueux* indique la marche des choses; *tortueux* leur forme. Le cours de la rivière est *sinueux*, l'étendue de la côte est *tortueuse*. On fait des replis *sinueux*, on va par des voies *tortueuses*. *Sinueux* ne se dit qu'au propre; *tortueux* se prend au figuré, en mauvaise part.

SINUOLÉ, ÉE, adj. T. de bot. Dont les bords sont légèrement flexueux.

SINUOSITÉ, s. f. (*Se dit surtout au pl.*) Détours de ce qui est sinueux. *Les montagnes et les collines ont aussi des sinuosités.* (Buff.)

SINUS, s. m. T. de math. Perpendiculaire abaissée de l'extrémité d'un arc sur le rayon. — T. d'anat. Cavité. — T. de chir. Enfoncement tortueux où s'amasse le pus dans une plaie. — T. de bot. Partie rentrante des bords d'une feuille.

SIPANAOU, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

SIPANE, s. f. T. de bot. Plante rubiacée.

SIPARUNE, subst. f. T. de bot. Plante de la monoecie.

SIPÈDE, s. f. T. d'hist. nat. Couleuvre.

SIPHALE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de ver.

SIPHON, s. m. Tuyau recourbé. — T. de mar. Trombe. — T. de bot. Espèce d'aristoloche.

SIPHONANTHE, s. f. T. de bot. Genre de verbénacées.

SIPHONIE, s. m. T. de bot. Hevé.

SIPHONOBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques gastéropodes.

SIPHONOSTOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons abdominaux.

SIPHORINS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux nageurs.

SIPHOSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Syngnathe.

SIPHYTUS, s. m. T. de bot. Plante marine.

SIPONCLE, s. m. T. d'hist. nat. Ver radiaire.

SIPPAGE, s. m. Sorte de tannage des cuirs.

SIQUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de tanystomes.

SIRE, s. m. Autrefois seigneur. *Le sire de Créqui.* — Titre donné aux souverains. Sire, *dit le renard, vous êtes trop bon roi.* (La Font.) — Fam. Personnage important. *La lune alors luisant, sem bloit, contre le sire, vouloir favoriser la dindonnière gent.* (La Font.) — *Pauvre sire*, homme sans talent, sans capacité, homme dont la situation est à plaindre. *Mot d'amitié, ni doux sourire, déifiant le pauvre sire, n'avaient fait soupçonner qu'il fût vraiment chéri.* (La Font.) — *Beau sire*, appellation ironique, en s'adressant à quelqu'un. *Il ne tiendra qu'à vous, beau sire, d'être aussi gras que moi.* (La Font.)

SIRÈNE, s. f. Monstre fabuleux, à voix très-harmonieuse, moitié belle femme et moitié poisson, et fig., femme très-séduisante. — T. d'hist. nat. Animal intermédiaire entre les sauriens, les batraciens et les poissons.

SIRÉNIA, s. f. T. d'hist. nat. Cétacé herbivore.

SIRERIE, s. f. Ancien titre de certaines terres seigneuriales.

SIREX, s. m. Espèce de mouche.

SIRIASE, s. f. T. de méd. Inflammation du cerveau causée par le soleil.

SIRINGA, s. m. *Voy.* SYRINGA.

SIRIUS, s. m. T. d'astr. Étoile de la constellation du grand chien. *Voyez* CANICULE.

SIROC ou SIROCO, s. m. Vent brûlant du sud-est sur la Méditerranée.

SIROP, s. m. Liqueur du suc épaissi des fruits, herbes, fleurs, et de sucre clarifié.

SIROPER, v. a. Mêler de sirop. *Inus.*

SIROPÉ, ÉE, part.

SIROTER, v. n. Boire avec plaisir, à petits coups et long-temps. *Pop.*

SIRSACAS, s. m. Étoffe de coton des Indes.

SIRSUIR, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de sarcelle.

SIRTALE, s. f. T. d'hist. nat. Couleuvre.

SIRTES, subst. f. pl. T. de mar. Sables mouvants.

SIRUPEUX, EUSE, adj. T. de pharm. Qui a une consistance de sirop.

SIRVENTE, s. f. Ancienne poésie française, provençale, italienne.

SIS, SE, adj. T. de prat. Situé.

SISON, s. m. T. de bot. Berle aromatique.

SISSITE, s. m. *Voyez* ÆTITE.

SISTER, v. a. T. de pal. Assigner en justice. *Inus.*

SISTÉ, ÉE, part.

SISTRE, s. m. Instrument de musique dont les Égyptiens et les Hébreux faisaient usage dans leurs cérémonies religieuses; instrument des anciens Grecs pour battre la mesure. — Espèce de luth. — T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

SISYMBRE, s. m. T. de bot. Genre de crucifères.

SITE, s. m. Situation d'un lieu, d'un paysage. — T. de peint. Partie de paysage considérée relativement à la vue.

SITIOLOGIE, s. f. Partie de la médecine qui traite des aliments; traité des aliments.

SITNIC, s. m. T. d'hist. nat. Petit rongeur de Sibérie.

SITOCOME, s. m. T. d'antiq. Inspecteur des blés à Athènes.

SITODION, s. m. T. de bot. Jaquier.

SITOPHYLAX, s. m. T. d'antiq. Magistrat d'Athènes qui veillait à ce que chaque citoyen n'achetât pas au-delà des 50 mesures de blé prescrites par la loi.

SITOPOLE, s. m. T. d'antiq. Marchand de blé en Grèce.

SI TÔT QUE, conj. Dès que. *Et si tôt qu'une fois la verve me domine...* (Boil.)

SITTELLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de grimpereaux.

SITTINE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de grimpereaux.

SITUATION, s. f. Position d'une ville, d'une maison, etc. *La situation de Tyr était heureuse pour le commerce.* (Fén.) — Par ext. Posture des hommes, des animaux. *Il essaie toutes les situations.* (Mass.) — Fig. État, disposition de l'ame, des affaires. *Dans la situation où vous vous trouvez.* (Mass.) — T. de litt. Partie touchante ou terrible d'une action dramatique. = *Situation, assiette.* La *situation* embrasse les rapports locaux; l'*assiette* est bornée à la place sur laquelle la chose pose. Une maison est dans une jolie *situation*; une citadelle est forte d'*assiette*. = *Situation, position.* La *situation* est une manière générale d'être en place, elle désigne l'habitude entière du corps. La *position* est une manière particu-

nière d'être dans un sens, elle désigne l'attitude du corps. = *Situation*, *état*. La *situation* n'est pas stable comme l'*état*. La *situation* des affaires est le point où elles en sont; leur *état* est la disposition dans laquelle elles restent.

SITUÉ, ÉE, adj. Qui est dans telle situation, en parlant d'une maison, etc.

SITUER, v. a. Placer, construire dans telle situation.

Situé, ée, part.

SITULE, s. f. T. d'hist. nat. Couleuvre.

SIX, s. m. Chiffre qui exprime le nombre six (VI, 6). — Carte empreinte de six trèfles, etc.; face de dé marquée de six points. — Sixième jour. *Le six du mois.*

SIX, adj. numéral indéclinable. Deux fois trois. *Les dieux, après six mois, m'ont enfin regardé.* (Rac.) — Après un nom propre, sixième. *Pie six.*

SIXAIN, s. m. Stance de six vers. — Paquet de six, en parlant de certaines choses.

SIXENAIRE, adj. f. T. de bot. *Feuilles sixenaires*, disposées six à six, en verticille.

SIXIÈME, s. m. La sixième partie d'un tout. — Écolier qui est en sixième. — S. des d. g. Celui qui, celle qui, ce qui occupe le sixième rang. — S. f. Sixième classe. — Au piquet, suite de six cartes d'une même couleur.

SIXIÈME, adj. numéral d'ordre. Qui est après le cinquième. *Il me suffit pour moi d'avoir su, par mes veilles, jusqu'au sixième chant pousser ma fiction.* (Boil.)

SIXIÈMEMENT, adv. En sixième lieu.

SIXTE, s. f. T. de mus. Intervalle de six tons.

SIZE, s. f. T. de joaill. Instrument pour trouver le poids des perles fines.

SIZERIN, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

SKIMMIE, s. m. T. de bot. Arbuste du Japon.

SKINNERE, s. f. T. de bot. Fuchsie.

SKITOPHYLLE, s. m. T. de bot. Fissident.

SKORSA, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale.

SLABRE, s. m. T. de mar. Bâtiment des colonies d'Amérique, nommé aussi *bateau bermudien*; bateau pour la pêche du hareng.

SLANTZA, s. m. T. de bot. Espèce de sapin.

SLATÉRIE, s. f. T. de bot. Fluggé, péliosanthe.

SLOOP ou SLOUP, s. m. T. de mar. Petit bâtiment de guerre au-dessous de vingt canons.

SMALT, s. m. T. de chim. Verre provenant de la fusion du cobalt avec le sable et le sel alcali.

SMARAGDIN, INE, adject. De couleur d'émeraude.

SMARAGDITE, s. f. Minéral d'un beau vert d'émeraude.

SMARAGDOPRASE, s. f. Émeraude d'un vert de poireau.

SMARIDE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

SMECTITE, s. f. Sorte de pierre savonneuse, employée par les dégraisseurs.

SMEGME, s. m. Médicament des anciens pour nettoyer la peau.

SMERDIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés stomapodes.

SMÉRINTHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères.

SMIDSTIE, s. f. T. de bot. Plante voisine des luzules.

SMIÉDELIE, s. f. T. de bot. Ornithrope.

SMILACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des smilax.

SMILACINE, s. f. T. de bot. Muguet.

SMILAX, s. m. T. de bot. Plante sudorifique qui ressemble au lierre.

SMILLE, s. f. Marteau pour piquer le moellon, le grès.

SMILLER, v. a. Piquer avec la smille.

Smillé, ée, part.

SMIRRINGUE, s. f. Poule d'eau de Pologne.

SMITHIE, s. f. T. de bot. Espèce de sainfoin.

SMITTEN, s. m. T. d'hist. nat. Grand singe d'Amérique.

SMOGLEUR, s. m. Sorte de petit navire anglais.

SMYNTHURE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de podurelles.

SNETK, s. m. T. d'hist. nat. Petit cyprin des lacs de Sibérie.

SOBOLE, s. f. T. de bot. Bulbe qui se développe dans les fleurs, et remplace les fruits.

SOBRALE, s. f. T. de bot. Genre d'orchidées.

SOBRE, adj. des d. g. Qui a, où il y a de la sobriété. *Personne, repas sobre.* — Fig. Modéré, retenu. *Sobre en paroles. Je serai sobre sur l'usage que je ferai de vos bontés.* (Volt.) — *Sobre de...*, qui ne prodigue point.

SOBREMENT, adv. Avec sobriété, au prop. et au fig. *Il faut parler* sobrement *de soi.* (Sév.)

SOBREYRE, s. f. T. de bot. Plante aquatique du Pérou.

SOBRIÉTÉ, s. f. Tempérance dans le boire et dans le manger. — Fig. Modération, retenue. *La tempérance et la* sobriété *dans les plaisirs, contribuent à la durée de la vie.* (Buff.)

SOBRIQUET, s. m. Surnom burlesque, dérisoire.

SOC, s. m. Fer large et pointu qui fait partie de la charrue et qui ouvre la terre.

SOCCAGE, s. m. T. de sal. Temps que le sel est à se former.

SOCIABILITÉ, s. f. Qualité de l'homme sociable; aptitude à vivre en société.

SOCIABLE, adj. des d. g. Fait pour vivre en société; avec qui il est aisé de vivre en société; doux, accommodant. *Homme, esprit, humeur sociable. L'on est plus sociable et d'un meilleur commerce par le cœur que par l'esprit.* (La Br.) = *Sociable*, *aimable*. L'homme *sociable* a les qualités propres de la société, c'est le vrai citoyen; l'homme *aimable*, indifférent sur le bien public, est ardent à plaire à toutes les sociétés, et prêt à en sacrifier chaque particulier; il n'aime personne, n'est aimé de personne, plaît à tous, et très-souvent est méprisé et recherché par les mêmes gens.

SOCIABLEMENT, adv. D'une manière sociable. *Inus.*

SOCIAL, LE, adj. Qui concerne la société, lui appartient, lui est nécessaire. *Système, ordre social; vie sociale, vertus sociales.* — Qui a rapport à elle. *Vice, crime social.* — *Guerre sociale*, des alliés de Rome contre elle, au temps de Marius et de Sylla.

SOCIÉTÉ, s. f. Union, commerce naturel des hommes. *L'homme en tout état, dans toutes les situations et sous tous les climats, tend également à la* société. (Buff.) — Assemblage d'hommes unis par la nature et les lois. *La vertu est le fondement de toute* société. (Boss.) — Union, association de personnes pour le même intérêt, le même but. *Former, rompre une société.* — Habitants d'un pays, d'une ville, relativement à la manière dont ils vivent entre eux; cercle, compagnie. *La littérature et un cœur noble sont le véritable charme de la société.* (Volt.) — Les personnes que l'on fréquente habituellement; liaison particulière. *Faire sa société de... Personne n'a plus besoin que vous d'une* société *agréable.* (Sév.) — *La haute société*, ensemble des personnes d'un pays les plus marquantes par l'éducation, par la politesse des mœurs.

SOCINIANISME, s. m. Hérésie de Socin, qui rejetait les mystères, le péché originel, la grâce et la divinité de J.-C.

SOCINIEN, s. m. Partisan du socinianisme.

SOCLE, s. m. T. d'archit. Base carrée; piédestal.

SOCLETIÈRE, s. f. T. de pêch. Filet de fil fin pour les sardines.

SOCQUAGE, s. m. *Voyez* Soccage.

SOCQUE, s. m. Chaussure des acteurs comiques de l'antiquité. Sorte de chaussure pliante en bois et en cuir.

SOCQUEMENT, s. m. T. de sal. Action de retirer les poêles des fourneaux.

SOCQUEUR, s. m. Ouvrier des salines.

SOCRATIQUE, adj. des d. g. De Socrate.

SODA, s. f. T. de méd. Chaleur ardente de la gorge, de l'estomac, céphalalgie. — T. de bot. Plante qui produit la soude.

SODALITHE, s. m. T. d'hist. nat. Minéral qui renferme de la soude.

SODIUM, s. m. T. de chim. Sub

Digitized by Google

stance métallique, base de la soude.

SODOMIE, s. f. Impureté contre nature.

SODOMITE, s. m. Celui qui est adonné à la sodomie.

SOEUR, s. f. Celle qui est née du même père et de la même mère, ou seulement de l'un des deux. *Et la grand' sœur avec le petit frère.* (La Font.) — *Sœur de lait*, fille de la nourrice par rapport au nourrisson qui a sucé le même lait. — Jeune religieuse; dénomination générale des filles vivant en communauté. — Poét. *Les neuf sœurs*, les Muses. *Dans ce salon pacifique où président* les neuf sœurs. (Rouss.)

SOEUR-ÉCOUTE, s. f. Religieuse qui assiste aux entretiens du parloir. — Fig. et fam. Femme d'une curiosité indiscrète.

SOFA, s. m. *Voyez* Sopha.

SOFFITE, s. f. Plafond, lambris de menuiserie, avec cadres et ornements.

SOFI, s. m. *Voyez* Sophi.

SOHER, s. m. Grand poisson du Gange.

SOI, pron. sing. de la 3e. personne, marquant le rapport de l'être à lui-même. *Il est incivil de parler long-temps de* soi. (Volt.) — *Soi-même*, marque le rapport plus intime de l'être à lui-même. *Il est aussi honnête d'être glorieux avec soi-même, qu'il est ridicule de l'être avec les autres.* (Rochef.) — *Être à soi*, ne dépendre de personne. — *N'être plus à soi*, n'être plus son maître; avoir perdu le sens. — *De soi*, de sa nature. — *En soi*, dans son principe, dans ce qui constitue. — *À part soi*, en son particulier, en soi-même. — *Sur soi*, sur sa personne. — *Soi-disant*. *Voyez* Disant.

SOIE, s. f. Produit de certains vers ou chenilles; ce produit préparé et filé; étoffes qui en sont faites. — Poil long et dur du cochon, du sanglier et de quelques autres animaux. *Ses longues soies étaient dures et hérissées comme des dards.* (Fén.) — Partie d'une lame qui entre dans le manche, dans la poignée. — Filament rude des plantes; pédoncule des mousses. — *Soie minérale*, amiante. — *Soie végétale*, ouate. — *Soie d'orient*, plante à gousses soyeuses.

SOIERIE, s. f. Fabrique, marchandises, commerce de soie.

SOIF, s. f. Besoin, envie de boire. *La soif les obligea de descendre en un puits.* (La Font.) — Fig. Désir immodéré. *Soif des richesses, des grandeurs*, etc. *Cette soif de gloire.* (Volt.)

SOIGNER, v. a. Avoir soin de quelqu'un, de quelque chose. *Soigner un malade, des plantes.* — Travailler avec beaucoup de soin; apporter beaucoup de soin à... *Soigner un ouvrage, son style.* — Fam. Surveiller et traiter sévèrement. — *Se soigner*, v. pr. Avoir soin de sa personne.

Soigné, ée, part.

SOIGNEUSEMENT, adv. Avec soin, attention, exactitude.

SOIGNEUX, EUSE, adj. Qui agit, travaille avec soin; attentif, vigilant. *Tous ces gens si peu soigneux.* (La Font.) — *Soigneux de...*, qui ne laisse point échapper l'occasion de...

SOIN, s. m. Attention à ce qu'on fait; application d'esprit à... — Esprit d'ordre. — Inquiétude, peine d'esprit. *Mon cœur exempt de soin...* (Boil.) — *Avoir, prendre soin d'une chose*, veiller à sa conservation; *d'une personne*, pourvoir à ses besoins. *Et puis prenez de tels fripons le soin.* (La Font.) — Au pl. Peines assidues, sollicitude. *Étant sorti de vous et nourri par vos soins.* (Corn.) — Démarches; vigilance. *Le même ministère étendait ses soins sur Genève.* (Volt.) — *Petits soins*, attentions recherchées, empressement à prévenir les désirs de... *Être aux petits soins.* = *Soin, souci, sollicitude.* Le *soin* est un embarras de l'esprit, causé par une situation pénible dont il s'agit de sortir, ou qu'il faudrait adoucir; le *souci* est une inquiétude d'esprit causée par des accidents qui troublent l'âme; la *sollicitude* est une agitation vive, continuelle, causée par des intérêts particuliers. Tout embarras donne du *soin*; toute crainte donne du *souci*; toute charge donne de la *sollicitude*.

SOIR, s. m. Dernière partie, dernières heures du jour; première partie de la nuit. *J'ai beau rêver du matin jusqu'au* soir. (Boil.)

SOIRÉE, s. f. Espace de temps depuis le déclin du jour jusqu'à ce qu'on se couche. *Soirée d'été, d'hiver.* — Ce qui la remplit. *Soirée agréable, triste.* — Réunion de personnes, jeu, divertissement pendant la soirée. *Donner une soirée.* — Titre de livres amusants, destinés à être lus pendant la soirée.

SOISSONNAIS, SE, adj. et s. De Soissons.

SOIT, conjonct. alternative qui s'emploie presque toujours avec *que*. S'il arrive ou n'arrive pas que...; ou, ou bien; en supposant telle chose ou telle autre. *Soit qu'une main la nuit eût hâté sa ruine, soit qu'ainsi de tout temps l'ordonnât le destin.* (Boil.) — *Soit l'un soit l'autre*, l'un ou l'autre. — Adv. Qu'il soit ainsi; d'accord; j'y consens.

SOIXANTAINE, s. f. Soixante ou environ. — Fam. *La soixantaine*, soixante ans accomplis.

SOIXANTE, adj. numéral indéclinable. Six fois dix, six dizaines. *Mon père, soixante ans au travail appliqué...* (Boil.)

SOIXANTER, v. n. Au piquet, compter soixante points quand on est parvenu à trente avant que l'adversaire en ait fait un seul.

SOIXANTIÈME, s. m. La soixantième partie d'un tout. — S. des d. g. Celui qui, celle qui, ce qui occupe le soixantième rang.

SOIXANTIÈME, adj. des d. g. Nombre ordinal de soixante.

SOL, s. m. Terrain, considéré quant à sa qualité. *Sol fertile, aride, pierreux*, etc. — Superficie de terrain; fonds sur lequel on bâtit. — 5e. note de la gamme. — T. de blas. Champ de l'écu. *Voyez* Sou.

SOLA, s. m. Bois de l'Inde, fort léger.

SOLAIRE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport au soleil. *Année, système, cadran solaire.* — T. de bot. *Fleur solaire*, qui s'épanouit au lever du soleil et se ferme à son coucher. — *Plante solaire*, dont les fleurs sont de cette espèce. — Adj. et s. T. d'anat. Muscle extenseur du pied. — T. de chir. Bandage pour la saignée de l'artère temporale.

SOLAMIRE, s. f. Toile de crin, etc., d'un tamis.

SOLANDRE, s. f. T. de méd. vét. Ulcère au pli du jarret d'un cheval. — T. de bot. Hydrocotyle, lagunée, swartie.

SOLANÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogyne.

SOLANINE, s. f. Substance vomitive et narcotique extraite de la morelle.

SOLANOÏDE, s. f. T. de bot. Douce-amère bâtarde.

SOLANUM, s. m. T. de bot. Douce-amère, morelle, pomme-de-terre, etc.

SOLAT, s. m. T. d'hist. nat. Mitre.

SOLBATU, UE, adj. T. de méd. vét. Dont la sole est foulée.

SOLBATURE, s. f. T. de méd. vét. Maladie du cheval solbatu.

SOLDANELLE, s. f. T. de bot. Espèce de liseron.

SOLDAT, s. m. En général, homme de guerre à la solde d'un souverain, d'un état. *Comptez-vous vos soldats pour autant de héros?* (Rac.) — Plus particulièrement, militaire sans grade, par opposition à *officier*; fantassin, par opposition à *cavalier*. — Fig. Homme brave, déterminé. — Fam. et iron. Femme grande et effrontée. — Adj. *Air soldat*, belliqueux, martial. *Fam.* *Voyez* Diogène.

SOLDATESQUE, s. f. (*Sans pl.*) Les soldats, en mauvaise part; troupes de soldats féroces et indiciplinés. *Les campagnes furent désolées par la* soldatesque. (Volt.)

SOLDATESQUE, adj. des d. g. Qui sent le soldat. *Mœurs soldatesques.*

SOLDE, s. f. Paie donnée aux gens de guerre. — Complément d'un payement.

SOLDER, v. a. Payer le reliquat d'un compte.

Soldé, ée, part.

SOLE, s. f. Certaine étendue de champ qu'on laisse en jachère de trois années l'une. — Dessous du pied d'un cheval, d'un mulet, d'un âne, d'un cerf, etc. — T. de charp. Pièce de bois posée de plat. — T. de mar. Fond d'un bâtiment sans quille. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du pleuronecte; coquille nommée aussi *éventail*.

Digitized by Google

SOLÉAIRE, adj. et s. *Voyez* TIBIO-CALCANIEN.

SOLÉARIA, s. m. T. d'hist. nat. Fossile nummismale.

SOLECISME, s. m. Faute grossière contre la syntaxe. *D'un vers l'orgueilleux* solécisme. (Boil.)

SOLEIL, s. m. Grand astre qui éclaire le monde, dont la présence constitue le jour et échauffe la terre. Soleil, *père de la nature, viens répandre en ces lieux tes fécondes chaleurs.* (Rouss.) — *Biens au soleil*, terres, maisons. *Font des biens au soleil un petit inventaire.* (Volt.) — *Entre deux soleils*, entre le lever du soleil et son coucher. — *Coup de soleil. Voyez* COUP. — Fig. Ce qui éclaire, échauffe, embrase, guide, illumine, etc. — *Soleil levant*, crédit, pouvoir naissants. — *S'approcher du soleil*, du souverain. — Représentation, figure du soleil; pièce d'artifice qui l'imite; cercle d'or ou d'argent, garni de rayons, dans lequel est enchassé un double cristal destiné à renfermer l'hostie. *Voyez* OSTENSOIR. — Sorte de papier. — T. d'alchimie. L'or. — T. d'hist. nat Gal verdâtre; tétrodon lune. — *Soleil levant*, coquille du genre des solens. — *Soleil marin*, astérie. — T. de bot. Tournesol. — *Soleil de Provence*, patate rose.

SOLÉMYE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

SOLEN, s. m. T. de chir. Boîte ronde, autrefois en usage pour maintenir un membre remis. — T. d'hist. nat. Genre de testacés.

SOLENA, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la syngénésie.

SOLÉNACÉES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Solen, panope, glycimère.

SOLÉNANDRE, s. f. T. de bot. Galax.

SOLÉNIE, s. f. T. de bot. Genre de champignons.

SOLENIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des solens.

SOLENITE, s. f. T. d'hist. nat. Solen fossile.

SOLENNEL, LLE, adj. Accompagné de cérémonies religieuses, publiques et extraordinaires. *Sacrifice, vœu solennel, fête solennelle.* - Brillant, pompeux. *Audience, réception solennelle.* — Authentique, accompagné de toutes les formalités requises. *Acte solennel. Par cent arrêts rendus en forme* solennelle. (La Font.) — T. de dr. Formalités qui rendent un acte solennel.

SOLENNELLEMENT, adverbe. D'une manière solennelle.

SOLENNISATION, s. f. Action de solenniser.

SOLENNISER, v. a. Célébrer avec appareil. *Vives, solennisez vos fêtes sans ombrage.* (Rac.)

SOLENNISÉ, ÉE, part.

SOLENNITÉ, s. f. Cérémonie publique qui rend une chose solennelle. *Solennité d'une fête, d'un mariage. Quand on ne prend en dot que la simple beauté, le remords est bien près de la* solennité. (Mol.)

SOLÉNOSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Fistulaire.

SOLETARD, s. m. *Voyez* SNECTITE.

SOLETTE, s. f. T. de pêch. Tringle du métier à mailles.

SOLFATARE, s. f. Soufrière, ancien cratère.

SOLFÉGE, s. m. Assemblage de notes de musique; étude de cet assemblage; livre d'éléments et de leçons de musique.

SOLFIER, v. a. Chanter en nommant les notes.

SOLFIÉ, ÉE, part.

SOLIDAIRE, adj. des d. g. Qui rend les coobligés cautions les uns des autres. *Obligation solidaire.* — En parlant des personnes, obligé solidairement.

SOLIDAIREMENT, adv. D'une manière solidaire; en se cautionnant les uns les autres.

SOLIDARITÉ, s. f. Qualité de ce qui, de celui qui est solidaire.

SOLIDE, s. m. Corps qui a de la consistance. — Fig. Ce qu'il y a de bon, d'utile. — T. de math. Corps considéré comme ayant les trois dimensions.

SOLIDE, adj. des d. g. Qui a de la consistance, qui n'est point mou; l'opposé de *fluide*. — Capable de résister au choc; l'opposé de *fragile*. — Qui est bien d'aplomb; qui est de nature à durer long-temps. — Fig. Réel, effectif, durable; qui n'est point vain, chimérique, frivole. *Bien, esprit, pensée, objection solide. L'amitié est le seul plaisir* solide. (Volt.)

SOLIDEMENT, adv. D'une manière solide, au prop. et au fig. *Vous penserez plus* solidement. (Volt.)

SOLIDICORNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères pentamères.

SOLIDIFICATION, s. f. T. de chim. Faculté, action de se solidifier.

SOLIDIFIER, v. a. T. de chim. Rendre solide. — *Se solidifier*, v. pr. Le devenir.

SOLIDIFIÉ, ÉE, part.

SOLIDISME, s. m. Doctrine des médecins qui rapportent toutes les maladies aux lésions des parties solides de l'économie animale.

SOLIDISTE, s. m. Médecin attaché à la doctrine du solidisme.

SOLIDITÉ, s. f. Qualité de ce qui est solide, au prop. et au fig. *Je dois préférer la* solidité *de mon bonheur dans ma retraite à toutes les illusions.* (Volt.) = *Solidité, solide. Solidité* a rapport à la durée; *solide*, à l'utilité. On donne de la *solidité* à ses ouvrages; on cherche le *solide* dans ses desseins.

SOLILOQUE, s. m. Discours de celui qui parle seul. *V. m.*

SOLINS, s. m. pl. Intervalles entre les solives; enduit de plâtre pour joindre les premières tuiles.

SOLIPÈDE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui n'a qu'une corne à chaque pied.

SOLIPÈDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Quadrupèdes qui ont la corne du pied d'une seule pièce.

SOLITAIRE, s. m. Celui qui vit dans la solitude; anachorète, hermite. *Mes amis, dit le* solitaire, *les choses d'ici bas ne me regardent plus...* (La Font.) — Jeu avec 36 chevilles sur une petite table percée de 37 trous. — Gros diamant monté seul. — Dindon sauvage de Madagascar; espèce de dronte; espèce de merle. — T. d'astr. Constellation australe de 22 étoiles.

SOLITAIRE, s. f. Mouche; poire. *Voyez* MANSUETTE.

SOLITAIRE, adj. des d. g. Qui vit seul, qui aime à vivre seul. Solitaire *et caché*. (Rac.) — Éloigné du commerce du monde; isolé, désert. *Ne quitterez-vous point ce séjour* solitaire? (La Font.) — *Ver solitaire*, sorte de ver plat, fort long, unique, dans les intestins.

SOLITAIREMENT, adv. À l'écart, dans la retraite, loin du monde.

SOLITUDE, s. f. État de celui qui vit seul, sans commerce avec le monde. *Je cherche en vain la* solitude. (Desh.) — Lieu éloigné de la vue, de la fréquentation des hommes. *La* solitude *était profonde, s'étendant partout à la ronde.* (La Font.)

SOLIVA, s. m. T. de bot. Plante de la syngénésie.

SOLIVAGE, s. m. T. de charp. Supputation du nombre des solives que contient une pièce de bois.

SOLIVE, s. f. Pièce de charpente qui soutient un plancher.

SOLIVEAU, s. m. Petite solive. *Or c'était un* soliveau. (La Font.)

SOLLES, s. f. pl. Pièces de bois sur lesquelles sont établies les piles du moulin à papier.

SOLLICITABLE, adj. des d. g. Que l'on peut solliciter. *Inus.*

SOLLICITATION, s. f. Action de solliciter; instigation, instance; soins, démarches pour le succès d'une affaire; recommandation à des juges, à des supérieurs, etc.

SOLLICITER, v. a. Inciter, exciter à... *Solliciter à la révolte*, à ou *de faire une chose.* — Postuler; demander fortement, avec instance. *Solliciter un emploi, une audience. Les Génois* sollicitèrent *les bons offices de la France.* (Volt.) — En parlant des affaires, les poursuivre, faire les démarches nécessaires pour les faire réussir.

SOLLICITÉ, ÉE, part.

SOLLICITEUR, s. m. Celui qui sollicite pour lui ou pour les autres. Fém. *Solliciteuse.*

SOLLICITUDE, s. f. Souci; soin inquiet ou affectueux. — *Les sollicitudes du siècle*, le soin des affaires temporelles.

SOLO, s. m. T. de mus. Morceau destiné à être chanté ou joué par un seul. *Voyez* DISOBLIGEANTE.

SOLSTICE, subst. m. T. d'astr. Temps où le soleil est dans son plus grand éloignement de l'équateur.

SOLSTICIAL, LE, adj. T. d'astr. Qui a rapport aux solstices.

Digitized by Google

SOLUBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est soluble.

SOLUBLE, adj. des d. g. Qui peut être résolu, susceptible de solution. *Problème soluble.* — T. de phys. et de chim. Qui peut se dissoudre, se fondre. *Corps soluble.* — T. de bot. Composé de pièces susceptibles de se détacher spontanément. *Calice, silique soluble.*

SOLUTIF, IVE, adject. *Voyez* LAXATIF.

SOLUTION, s. f. Dénouement, débrouillement, éclaircissement, explication. *Solution d'un problème, d'une difficulté.* — T. de prat. Payement. — T. de chim. Union à un liquide par la dissolution. *Voyez* CONTINUITÉ.

SOLUTUM, s. m. T. de chim. et de pharm. Produit d'une solution, d'une dissolution.

SOLVABILITÉ, s. f. Pouvoir, faculté, moyens de payer; état de la personne solvable.

SOLVABLE, adj. des d. g. Qui a de quoi payer.

SOMACHE, adj. f. T. de mar. *Eau somache*, salée. *Voyez* SAUMÂTRE.

SOMATOLOGIE, subst. f. T. de méd. Traité des parties solides du corps humain.

SOMBRE, adject. des d. g. Peu éclairé; obscur, ténébreux. *Maison, bois, caverne, temps, nuit sombre. Comme les vives couleurs dont le soleil, en se levant, peint les sombres voûtes du ciel.* (Fén.) — Fig. Mélancolique, rêveur, triste, chagrin. *Air, visage, humeur sombre.* — Qui annonce le soupçon, la défiance. *Et ces sombres regards que sur moi vous lancez.* (Mol.) — Embrouillé, difficile à comprendre. *Ces sombres matières.* (Boil.) — *Couleur sombre*, peu éclatante. — *Lumière sombre*, faible et qui éclaire mal. — Poét. *Les sombres bords, les rivages sombres*, les enfers. = *Sombre, morne.* On est *morne* dans le malheur; on est *sombre* dans le crime. L'esclave est *morne*; le tyran est *sombre*.

SOMBRER, verb. n. T. de mar. Couler bas par l'effet d'un coup de vent, en parlant d'un vaisseau sous voiles.

SOMMAGE, s. m. Ancien droit sur les bêtes de somme.

SOMMAGER, v. a. T. de tonn. Placer sur une futaille les cercles dits sommiers.

SOMMAGÉ, ÉE, part.

SOMMAIL, subst. m. T. de mar. Haut-fond.

SOMMAIRE, subst. m. Extrait, précis, abrégé; énoncé succinct du contenu d'un chant, d'un livre.

SOMMAIRE, adj. des d. g. Exprimé en peu de mots, court, succinct. *Traité, réponse sommaire.* — T. de pal. *Matière sommaire*, affaire provisoire qui doit être jugée sans délai.

SOMMAIREMENT, adv. En peu de mots, succinctement, en abrégé.

SOMMATION, s. f. Action de sommer, écrit qui la constate. *Ce n'est rien seulement qu'une sommation.* (Mol.) — *Sommation respectueuse*, faite par un enfant à ses parents pour les obliger à consentir à son mariage. — T. de math. Action de trouver la somme de plusieurs quantités.

SOMME, s. m. Repos de celui qui dort. *Le vieillard dormait d'un profond somme.* (La Font.) = *Somme, sommeil.* Le *sommeil* exprime proprement l'état de l'animal dans l'assoupissement naturel de tous les sens; le *somme* signifie le temps que dure cet assoupissement, et ne se dit qu'en parlant de l'homme. On dit *faire un somme;* on ne dit pas *faire un sommeil.*

SOMME, s. f. Charge d'un cheval, d'un mulet, etc. — *Bête de somme*, cheval, mulet et autres animaux qui portent des fardeaux. *Et qui (Descartes) tient le milieu entre l'homme et l'esprit, comme entre l'huître et l'homme le tient tel de nos gens, franche bête de somme.* (La Font.) — Certaine quantité d'argent. *Quoi! dit-il, sans mourir je perdrai cette somme!* (La Font.) — Fig. Quantité, total, ensemble, port ou, part. *La somme des biens, des maux.* — Abrégé de toutes les parties d'une science. Se dit surtout de la théologie. *La somme de saint Thomas. Qui de Bauny vingt fois a lu toute la somme.* (Boil.) — T. de math. Résultat des quantités additionnées. — T. de cloutier. Douze milliers de clous. — *En somme*, exp. adv. Enfin, en un mot. *Pourvu qu'en somme je vive, c'est assez.* (La Font.)

SOMMÉ, ÉE, adj. T. de blas. Il se dit d'une pièce surmontée par une autre. — T. de fauc. *Pennes sommées*, qui ont pris tout leur accroissement.

SOMMEIL, s. m. Entier assoupissement des sens. *Le sommeil n'adoucissait plus ses peines cuisantes.* (Fén.) — Envie de dormir. *Et cédant au sommeil...* (Boil.) — Fig. Engourdissement d'esprit; état d'indolence, d'insensibilité, d'apathie. — T. de bot. État d'une fleur, d'une feuille qui se plie, se contracte à certaine heure du jour. *Voyez* SOMME.

SOMMEILLANT, TE, adj. Qui sommeille. *Au prélat sommeillant elle adresse ces mots.* (Boil.)

SOMMEILLER, v. n. Dormir d'un sommeil léger, imparfait. *Si sur le point du jour parfois il sommeillait, le savetier alors en chantant l'éveillait.* (La Font.) — Fig. Se laisser aller à la négligence, à la nonchalance.

SOMMELIER, s. m. Celui qui, dans une grande maison, a la charge de la vaisselle, du linge, des vins, etc. Fém. *Sommelière.*

SOMMELLERIE, s. f. Fonction de sommelier; lieu où il garde les objets qu'il a en sa charge.

SOMMER, v. a. Signifier, notifier, enjoindre judiciairement ou dans certaines formes usitées. — Requérir absolument. — T. de math. Trouver la somme de plusieurs quantités.

SOMMÉ, ÉE, part.

SOMMET, s. m. Partie la plus élevée, le haut. *Sommet d'une montagne, d'une colline, d'un rocher. Le sommet de la tête.* (Buff.) — Fig. Degré le plus élevé, dernier période. *Croit de la vertu même atteindre le sommet.* (Volt). — T. de géom. et d'archit. Point le plus élevé d'un corps, d'une figure. — T. d'hist. nat. Fond d'une coquille. — T. de bot. Partie la plus élevée d'une plante. *Voyez* CIME.

SOMMIER, s. m. Cheval, bête de somme. *Le singe et les sommiers...* (La Font.) — Matelas de crin servant de paillasse. — Coffre de voyage; coffre dans lequel les soufflets d'orgues font entrer le vent; partie évidée d'un manche de violon, etc., où sont passées les chevilles. — Base; support, linteau; pièce de bois servant de support; massif de maçonnerie. — T. de tonn. Cerceau double. — T. de fin. Gros registre de recette.

SOMMIÈRE, s. f. Corde pour serrer la charge d'une bête de somme.

SOMMITE, s. f. Cristal volcanique.

SOMMITÉ, s. f. La partie la plus élevée, au prop. et au fig. *Les sommités sociales.* — T. de bot. Extrémité supérieure des tiges et branches.

SOMNAMBULE, adj. et s. des d. g. Qui marche, agit, parle en dormant.

SOMNAMBULISME, s. m. État de somnambule.

SOMNIFÈRE, adj. des d. g. et s. m. Qui provoque le sommeil.

SOMNIOSE, s. m. T. d'hist. nat. Squale.

SOMNOLESCENCE, s. f. T. méd. Assoupissement peu profond, mais pénible et insurmontable.

SOMPTUAIRE, adject. f. *Loi somptuaire*, qui réforme le luxe et règle la dépense.

SOMPTUEUSEMENT, adverb. D'une manière somptueuse.

SOMPTUEUX, EUSE, adj. De grande dépense, magnifique, splendide. *Habits, meubles somptueux. Ces somptueux repas.* (La Font.)

SOMPTUOSITÉ, s. f. Magnificence à grands frais, par rapport aux personnes; abondance, richesse magnifique, par rapport aux choses.

SON, s. m. Ce qui frappe l'ouïe, en général; bruit des instruments de musique, etc. *De ma musette il entendait le son.* (La Font.) — *Son d'une lettre, d'un mot*, manière habituelle de les prononcer. — Au pl. Chant; harmonie. *Pour entendre mes sons, les rochers et les bois ont jadis trouvé des oreilles.* (Boil.) = *Son de voix, ton de voix.* Le *son de voix* est déterminé par la constitution physique de l'organe; le *ton de voix*, tour à tour élevé ou bas, triste ou gai, est déterminé par les impressions de l'âme.

SON, s. m. Peau, partie grossière du blé moulu. *Le porc à s'engraisser coûtera peu de son.* (La Font.)

SON, SA, pron. possessif. (*Ses*, pl. des d. g.) Le sien, la sienne. *Son menton sur son sein descend à double étage.* (Boil.) — On écrit *son* au fém. devant une voyelle et une *h* muette, pour éviter l'hiatus. Ex: *Un autre cependant a fléchi son audace.* (Rac.)

SONAT, s. m. Peau de mouton passée en mégie.

SONATE, s. f. Pièce de musique instrumentale composée de plusieurs morceaux alternativement vifs et lents.

SONDE, s. f. Instrument de chirurgie, d'arts et mét., pour sonder. — T. de mar. Gros plomb au bout d'une longue corde, pour connaître la profondeur de l'eau. — *Ligne de sonde*, cette corde. — *Aller à la sonde*, naviguer en sondant de temps en temps.

SONDER, v. a. Mettre, employer la sonde dans une plaie, etc.; chercher à connaître la profondeur, la nature du fond par le moyen de la sonde. *Il y a des mers dont nous n'avons pu sonder les profondeurs.* (Buff.) — Fig. Tâcher de connaître l'inclination, l'intention, la pensée, etc. *Sonder quelqu'un, les cœurs. Je vais là-dessus sonder votre Henriette.* (Mol.) — Fig. et fam. *Sonder le gué, le terrain*, tâcher de connaître la conduite à tenir dans une circonstance embarrassante.

Sondé, ée, part.

SONDEUR, s. m. Celui qui sonde.

SONGE, s. m. Illusion de l'esprit pendant le sommeil; rêve. *Ce maudit songe en est la cause.* (La Font.) — Fig. Vaine imagination, illusion, chimère. *Je vous rappelle un songe effacé de votre âme.* (Rac.) — Ce qui passe, s'évanouit avec rapidité. *La vie est un songe.* — *En songe*, exp. adv. Dans l'illusion d'un rêve. *Une divinité me l'a fait voir en songe.* (Boil.)

SONGEART, s. m. Homme pensif, rêveur. *Fam. et inus.*

SONGE-CREUX, s. m. Celui qui roule sans cesse dans son esprit des projets chimériques ou des méchancetés. *Fam.*

SONGE-MALICE, s. des d. g. Celui, celle qui s'applique à faire des niches, de mauvais tours. *Fam. et inus.*

SONGER, v. a. et n. Avoir un songe, faire un songe, rêver. — Par ext. S'occuper de rêveries. *Que faire en un gîte à moins que l'on ne songe?* (La Font.) — Fig. Penser, considérer. Songez *où vous êtes.* (Rac.) — *Songer à...*; donner le soin, l'attention nécessaires; avoir quelque vue, quelque dessein. *On n'est jamais si aisément trompé que quand on songe à tromper les autres.* (Rochef.) — *Songer que...*, considérer, imaginer que... *Et je ne puis songer que Troie en cet état aspire à se venger.* (Rac.) — *Ne songer qu'à...*, ne s'occuper que de... = *Songer à, penser à.* On *pense à* ce que l'on a à cœur; il suffit qu'une chose soit présente à l'esprit pour qu'on *y songe*. On *pense à* soi; on *songe aux* autres: on *pense à* son propre mal; on *songe aux* maux d'autrui. *Voyez* Penser.

Songé, ée, part.

SONGEUR, s. m. T. de la Bible. Celui qui a raconté ses songes. — Fam. Homme accoutumé à rêver profondément. En ce sens on dit *songeuse*.

SONI, s. m. T. d'hist. nat. Volute.

SONICA, adv. T. de jeu. Précisément, à point nommé.

SONICÉPHALE, s. m. T. d'hist. nat. Vrillette.

SONNA, s. m. Recueil des traditions religieuses des Musulmans.

SONNAILLE, s. f. Clochette au cou des bêtes.

SONNAILLER, s. m. Animal qui porte la sonnette.

SONNAILLER, v. n. Sonner souvent et sans besoin. *Fam.*

SONNANT, TE, adj. Qui rend un son clair. *Métal sonnant.* — *Espèces sonnantes*, monnaie d'or, d'argent. — *A l'heure sonnante*, à l'heure précise. *J'y cours, midi sonnant.* (Boil.) — Fig. *Proposition mal sonnante*, peu orthodoxe.

SONNER, v. a. Tirer du son; faire rendre un son. *Sonner les cloches.* — Indiquer, annoncer quelque chose par un certain son. *Sonner vêpres, le sermon, le dîner, la retraite. Comme il sonna la charge, il sonne la victoire.* (La Font.) — Agiter une sonnette pour appeler, faire venir. *Sonner ses gens.* — Fig. et fam. *Ne sonner mot*, garder le silence, ne pas répliquer. — V. n. Rendre un son. *La cloche sonne.* — Être indiqué, annoncé par un son. *L'heure, la messe sonne.* — Agiter une sonnette pour appeler, pour se faire ouvrir une porte, etc. — Fig. Avoir une prononciation plus ou moins marquée. — *Sonner bien* ou *mal*, flatter l'ouïe ou lui déplaire; être ou n'être pas harmonieux, placé à propos dans le discours. — Par anal. *Sonner mal*, n'être pas convenable, selon l'ordre, en parlant d'opinions, de propositions, etc.; faire naître des soupçons, des craintes. — *Faire sonner*, vanter; *faire bien sonner*, *faire sonner bien haut*, vanter beaucoup, faire beaucoup valoir. *Elle fait bien sonner ce grand amour de mère.* (Corn.)

SONNERIE, s. f. Son de plusieurs cloches ensemble. *La grosse sonnerie et les beaux ornements.* (La Br.) — Totalité des cloches d'une église. — Tout ce qui sert à faire sonner une horloge, etc.

SONNET, s. m. Pièce de vers composée de deux quatrains sur deux rimes et de deux tercets. *Un sonnet sans défauts vaut seul un long poëme.* (Boil.)

SONNETTE, s. f. Petite cloche, clochette, grelot. *Il (le mulet) faisait sonner sa sonnette.* (La Font.) — Machine pour enfoncer les pilotis; marteau de graveurs en lettres. — Au pl. T. d'imp. Lettres qui remuent dans une forme. *Inus.*

SONNETTIER, s. m. Faiseur, marchand de sonnettes.

SONNEUR, s. m. Celui qui sonne les cloches. — Serpent, coracias huppé, vert, dont le cri imite les sonnettes du bétail.

SONNEZ, s. m. T. de trictrac Deux six. *Devenir le butin d'un pique ou d'un sonnez.* (Boil.)

SONNITES, s. m. pl. Stricts observateurs de la sonna.

SONOMÈTRE, s. m. Instrument pour mesurer et comparer les sons.

SONORE, adj. des d. g. Capable de rendre des sons. *Corps sonore.* — Dont le son est plein, agréable, éclatant. *Voix sonore.* — Favorable à la voix, aux sons. *Lieu sonore.*

SONOREMENT, adv. D'une manière sonore. *Inus.*

SONORITÉ, s. f. T. de phys. Propriété, qualité d'un corps sonore.

SON-TO, s. m. Espèce de thé.

SON-TRA, s. m. Néflier de la Cochinchine.

SONZE, s. m. T. de bot. Espèce de gouet.

SOPE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du cyprin.

SOPEUR, s. f. T. de méd. Engourdissement voisin du sommeil.

SOPHA, s. m. Sorte d'estrade couverte d'un tapis; lit de repos servant de siége.

SOPHI, s. m. Roi de Perse. *Je m'écarte, je vais détrôner le sophi.* (La Font.)

SOPHISME, s. m. Argument faux, raisonnement captieux. *Mais à la voir (cette fable) de près, quelque peu de sophisme entre parmi ses traits.* (La Font.) *Voyez* Paralogisme.

SOPHISTE, subst. m. Chez les anciens, philosophe, rhéteur; aujourd'hui, homme dont les raisonnements sont des sophismes. *J'ai toujours regardé les athées comme des sophistes impudents.* (Volt.)

SOPHISTÈQUE, s. m. T. de bot. Gomphie.

SOPHISTICATION, s. f. Action de sophistiquer.

SOPHISTIQUE, adj. des d. g. Trompeur, captieux. *Ses raisonnements sophistiques.* (La Br.)

SOPHISTIQUER, v. a. Altérer des drogues; falsifier une liqueur, etc. — V. n. Subtiliser avec excès.

Sophistiqué, ée, part.

SOPHISTIQUERIE, s. f. Altération des drogues; frelaterie. — Fausse subtilité.

SOPHISTIQUEUR, s. m. Celui qui altère les drogues, etc. — Celui qui subtilise à l'excès.

SOPHOMANIE, s. f. Manie, affectation de philosophie. *Inus.*

SOPHONISTES, s. m. pl. T. d'antiq. Censeurs à Athènes.

SOPHORE, s. m. T. de bot. Genre de légumineuses.

Digitized by Google

SOPHRONIE, s. f. T. de bot. Plante de la triandrie.

SOPI, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de spare.

SOPLON, s. m. T. d'hist. nat. Poisson. *Voyez* Grognerca.

SOPORATIF, s. m. Drogue, médicament qui cause le sommeil.

SOPORATIF, IVE, adj. Qui a la vertu d'endormir, somnifère. — Fig. et fam. Ennuyeux à l'excès.

SOPOREUX, EUSE, adj. T. de méd. Qui cause un assoupissement, un sommeil dangereux.

SOPORIFÈRE ou **SOPORIFIQUE**, adj. des d. g. Qui fait dormir. *Lui souffle au sein vapeur soporifique.* (Volt.) *Voyez* Soporatif.

SOR, adj. m. *Faucon sor*, qui n'a qu'un an. *Voyez* Saur.

SORA, s. m. Bière du Pérou. — T. d'hist. nat. Hérisson de Madagascar; squale milandre. *Voyez* Essera.

SORAMIE, s. f. T. de bot. Plante de la Guiane.

SORBE, s. f. Fruit du sorbier.

SORBET, s. m. Composition de citron, de sucre, d'ambre, etc.; breuvage qu'on en fait en la battant avec de l'eau; jus sucré de fruits frais avec de l'eau.

SORBETIÈRE, s. f. Vase d'étain pour geler les sorbets, etc.

SORBIER, s. m. T. de bot. Arbre rosacé.

SORBONIQUE, s. et adj. f. Thèse que les bacheliers soutenaient en Sorbonne.

SORBONISTE, s. m. Docteur, bachelier en sorbonne.

SORBONNE, s. f. Maison de la faculté de théologie à Paris; cette faculté. *Quitte là le bonnet, la Sorbonne et les bancs.* (Boil.) — T. de mét. Lieu où l'on fait chauffer le bois, la colle.

SORCELLERIE, s. f. Opération de sorcier. — Fam. Tour d'adresse qui paraît surnaturel.

SORCIER, s. m. Celui qui, suivant une vieille opinion populaire, a fait un pacte avec le diable pour faire des maléfices, produire des effets surnaturels, etc. *Le moine gagne, un sorcier est heureux.* (Volt.) — Fam. *Vieux sorcier*, vieillard malfaisant. — *N'être pas grand sorcier*, n'être pas fort habile. Fam. *Sorcière*.

SORDIDE, adj. des d. g. Bas, vil, en parlant des avares, de l'avarice et de tout ce qui y a rapport. *Intérêt, épargne sordide. Et qu'un sordide gain ne soit jamais l'objet d'un illustre écrivain.* (Boil.) — T. de chir. *Ulcère sordide*, qui rend une sanie épaisse.

SORDIDEMENT, adv. D'une manière sordide.

SORDIDITÉ, s. f. Avarice basse et honteuse. *Inus.*

SORDUN, s. m. Jeu de l'orgue, très-sourd.

SORE, s. f. T. de bot. Réunion de fructification dans les fougères.

SORÉDION, s. m. *Voyez* Propagule.

SORÉE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de râle.

SORER, v. a. *Voyez* Saurer.

SORET, s. m. T. de pêch. Filet à mailles très-étroites.

SORGO, s. m. Sorte de plante.

SORICIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères carnassiers.

SORIE, s. f. Laine d'Espagne. — T. de bot. Euclidie.

SORINDÈSE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Madagascar.

SORITE, s. m. T. de log. Argument formé de propositions accumulées.

SORMET, s. m. T. d'hist. nat. Patelle crépidule.

SORMULE, s. m. T. d'hist. nat. Surmulet.

SORNE, s. f. Scorie du fer.

SORNETTE, s. f. (*Se dit surtout au pl.*) Discours frivole. *Trouvez donc bon qu'en chansonnettes,... je vous écrive des sornettes.* (Desh.)

SOROCÉPHALE, s. m. T. de bot. Protée.

SORORIAL, LE, adj. T. de prat. Qui concerne la sœur.

SORORIANT, TE, adj. T. de méd. Qui s'enfle, en parlant du sein des filles.

SORORICIDE, s. m. Celui qui a tué sa sœur; son crime.

SORROCULO, s. m. T. d'hist. nat. Serpent du Brésil.

SORT, s. m. Destinée, considérée comme cause des événements de la vie. *Nous disons injures au sort.* (La Font.) — Effet, influence de la destinée, rencontre fortuite des événements bons ou mauvais. *Le sort journalier des armes.* (Mass.) — Condition, état de vie. *Ici je suis sûr d'un sort à jamais tranquille.* (Volt.) — Moyens d'existence. *Faire un sort à quelqu'un.* — Manière de décider une chose par le hasard. *Tirer au sort. Le sort, dit le prélat, vous servira de loi.* (Boil.) — Maléfice; paroles, caractères, etc., prétendus magiques qui l'opèrent. *Jeter un sort.* — Fig. et fam. *Le sort en est jeté*, le parti en est pris. — T. de prat. *Sort principal*, capital d'une rente. *Et le sort principal, et les gros intérêts.* (La Font.) — Au pl. Genre de divination chez les anciens.

SORTABLE, adj. des d. g. Convenable. *Parti, mariage sortable.*

SORTE, s. f. Nature, espèce, genre. *On ne plaît pas long-temps quand on n'a qu'une sorte d'esprit.* (Rochef.) — Rang, condition; manière, façon. — *De la sorte*, exp. adv. De cette manière-là. — *De la bonne sorte*, exp. adv. Sévèrement, de manière à remettre dans le devoir; ou comme il faut, pas trop. *Il ne se fit prier que de la bonne sorte.* (La Font.) — *De sorte que, en sorte que*, conj. De manière que, tellement que, si bien que.

SORTES, subst. f. pl. Livres de fonds d'un libraire.

SORTIE, s. f. Action de sortir; lieu par où l'on sort, issue, ouverture, porte; l'opposé d'*entrée*. — Passage en un autre lieu; transport au dehors, exportation. — Fin d'une assemblée, etc. — *Sortie de classes*, moment où l'on cesse ses études. — T. mil. Attaque des assiégés contre les assiégeants; et fig., réfutation vigoureuse, critique, censure, brusquerie, dure réprimande, violent emportement contre... — *À la sortie*, exp. adv. Au moment où l'on sort; et fig., à la fin. *À la sortie de l'hiver.*

SORTILÉGE, s. m. Maléfice, magie de sorcier. *Par sortiléges et par charmes.* (La Font.)

SORTIR, s. m. Moment de la sortie. — *Au sortir*, exp. adv. À la sortie, au prop. et au fig. *Au sortir des rigueurs de l'hiver.* (La Font.)

SORTIR, v. a. (*Je sortis, tu sortis, il sortit, nous sortissons, vous sortissez, ils sortissent; je sortissais, etc.*) Obtenir, avoir. Ne se dit guère qu'à la 3e. personne, et n'est usité qu'au palais. — V. a. (*Je sors, tu sors, il sort, nous sortons, vous sortez, ils sortent; je sortais; je sortis; je sortirai; que je sorte; que je sortisse; je sortirais; sortant.*) Faire passer dehors. *Sortir un cheval de l'écurie.* — Transporter dehors, au-dehors. *Sortir des marchandises.* — Fig. Tirer. *Sortir quelqu'un d'affaire, d'embarras.* — V. n. Passer du dedans au dehors, d'un temps, d'une saison, d'un état, d'une situation, etc. à une autre. *Sortons de ces riches palais comme l'on sortirait d'un songe.* (La Font.) — Ne pas rester, s'en aller. *Sortir de Paris, de France.* — Pousser au-dehors par la végétation, l'éruption; paraître, avancer en-dehors. — Fig. Être issu; tirer son origine; avoir pour principe; émaner de...; être créé, inventé, promulgué. — *Sortir d'embarras*, s'en tirer; *de son sujet, de la question*, parler de choses qui n'y ont point de rapport; *de son devoir*, manquer à le remplir; *de son caractère*, agir, parler autrement qu'on n'a coutume. *Si le fat pouvait craindre de mal parler, il sortirait de son caractère.* (La Br.) — V. n. et impers. S'exhaler. *Il sort une agréable odeur de ces fleurs.*

Sorti, ie, part.

SORY, s. m. T. d'hist. nat. Pierre vitriolique.

SOSE, s. m. Espace de 60 ans dans la chronologie des Chaldéens.

SOSIE, s. f. Étoffe d'écorce d'arbre des Indes.

SOSOVE, s. m. Perruche d'un vert brillant, à queue courte.

SOT, s. m. T. d'hist. nat. Raie à long bec.

SOT, TE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui manque d'esprit, de bon sens; qui fait, dit des sottises. *Un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant.* (Mol.) — En parlant des choses, dit, fait sans esprit, sans jugement. *Sot discours, sot livre.* — Qui indique, annonce la sottise. *Air sot, sotte démarche.* = *Sot, fat.* Sot attaque plus l'esprit; *fat*, les manières. Le *sot* est celui qui n'a pas ce qu'il faut d'e-

Digitized by Google

voit pour être *fat*; le *fat* est celui que les *sots* regardent comme un homme d'esprit.

SOTADIQUE, adj. m. *Vers sotadique*, iambique, irrégulier.

SOTERIAU, s. m. sorte de poisson de mer.

SOTHIAQUE, adj. f. *Période sothiaque*, de 1460 ans.

SOTIE, s. f. Nom des anciennes farces du théâtre français.

SOT-L'Y-LAISSE, s. m. Morceau délicat au-dessus du croupion des volailles.

SOTOFORIN, s. m. Pièce de bois d'une galère.

SOTTEMENT, adv. D'une manière sotte. *Ne va point sottement faire le généreux.* (Boil.)

SOTTISE, s. f. (*Sans pl.*) Défaut, manque d'esprit, de jugement; qualité de l'être sot. *Voyez, dit-il, où l'a mis sa sottise!* (La Font.) — (*Avec pl.*) Action, discours du sot, bizarrerie, travers. *Des sottises du temps je compose mon fiel.* (Boil.) — Parole, action impertinente, injurieuse; obscénité.

SOTTISIER, s. m. Celui qui débite des sottises, dit des choses obscènes. Fem. *Sottisière*. *Pop.* — Recueil de sottises.

SOU, s. m. Monnaie de cuivre, 20ᵉ. partie de la livre tournois. *Un sou, quand il est assuré, vaut mieux que cinq en espérance.* (La Font.) — Portion d'intérêt. *Sou pour livre.*

SOUBAB, s. m. Espèce de vice-roi au Mogol.

SOUBABIE, s. f. Dignité, territoire du soubab.

SOUBARBADE, s. f. Coup de poing sous le menton. *Inus.*

SOUBARBE, s. f. *Voyez* SOUS-BARBE.

SOUBARDIERS, s. m. pl. Dans les carrières, principaux états de la machine à tirer les pierres.

SOUBASSEMENT, s. m. Pente au bas du lit; piédestal continu, servant de base. *Voyez* STYLOBATE.

SOUBERME, s. m. Torrent d'eau de pluie et de neige fondue.

SOUBRESAUT, s. m. Saut inopiné et à contre-temps. — Fig. et fam. Émotion subite. — T. de méd. Tressaillement involontaire; contraction spasmodique des nerfs.

SOUBRETTE, s. f. Femme de chambre intrigante, suivante de comédie.

SOUBREVESTE, s. f. Vêtement militaire sans manches.

SOUBUSE, s. f. Femelle du busard.

SOUCHE, s. f. Le bas du tronc et les racines, après que l'arbre a été coupé; grosse bûche. — Fam. et iron. Personne sotte, stupide. Fig. Premier aïeul connu d'une suite de descendants. — Massif de tuyaux de cheminée hors du toit; tuyau au milieu d'un bassin; cierge postiche, sa base; bois marqué d'entailles pour compter celle des deux parties d'une feuille de papier séparée en long, qui demeure pour la vérification de l'autre.

SOUCHET, s. m. Mauvaise pierre du fond d'une carrière. — Canard d'Amérique, à grand bec. — T. de bot. Genre de cypéroïdes.

SOUCHETAGE, s. m. Visite et compte des souches; compte et marque du bois de futaie à couper.

SOUCHETEUR, s. m. Expert pour le souchetage.

SOUCHEVER, v. a. Ôter le souchet; séparer les lits de pierre.

SOUCHEVÉ, ÉE, part.

SOUCHEVEUR, s. m. Celui qui ôte le souchet.

SOUCHON, s. m. Barre de fer grosse et courte.

SOUCI, s. m. Soin avec inquiétude, chagrin. *Les noirs soucis sont peints sur son visage.* (Fén.) — T. de bot. Genre de plantes à fleurs radiées.

SOUCIE, s. f. Espèce de moineau. *Voyez* POUL.

SOUCIER (SE), v. pr. S'inquiéter, se mettre en peine; estimer, faire cas.

SOUCIÉ, ÉE, part.

SOUCIEUX, EUSE, adj. Qui a, qui marque du souci; inquiet, pensif, chagrin.

SOUCIS ou SOUTIS, s. m. Légère étoffe de soie rayée des Indes.

SOUCLAVIER, ÈRE, adj. et s. *Voyez* SOUS-CLAVIER.

SOUCOUPE, s. f. Petit vase en forme d'assiette, destiné à être mis sous un autre vase, principalement sous une tasse. *Cet argent fin, en plat, en vase, en soucoupe tourné.* (Volt.) — T. de bot. *Soucoupe peau douce*, agaric.

SOUCRILLON, s. m. Espèce d'orge d'hiver.

SOUCROURETTE, s. f. Sarcelle d'Amérique.

SOUDAIN, adv. A l'instant, au même instant, aussitôt.

SOUDAIN, NE, adj. Qui vient, a lieu tout-à-coup. *Maladie, révolte soudaine. Un bon dîner fait couler dans nos veines des passions les semences soudaines.* (Volt.) = *Soudain, subit. Soudain* est plus prompt que *subit. Soudain* est ce qui arrive à l'instant même; *subit* est ce qui vient aussitôt après. *Soudain* est réservé pour la poésie et le style relevé; *subit* est du style ordinaire.

SOUDAINEMENT, adv. Tout-à-coup, inopinément.

SOUDAINETÉ, s. f. Qualité de ce qui est soudain. *Inus.*

SOUDAN, s. m. Général des califes; depuis, sultan d'Égypte.

SOUDARD ou SOUDART, s. m. Vieux soldat. *Pop. et inus.*

SOUDE, s. f. Genre de plantes marines; alcali qu'on en retire; substance minérale de plusieurs espèces.

SOUDER, v. a. Joindre par le moyen de la soudure.

SOUDÉ, ÉE, part.

SOUDOIR, s. m. Instrument de cirier pour souder.

SOUDOYER, v. a. Avoir à sa solde; s'assurer à prix d'argent le secours de... *Dans cette guerre si longue et si variée, les états puissants et riches* soudoyèrent *toujours les autres.* (Volt.) = *Soudoyer, stipendier. Stipendier*, moins usité que *soudoyer*, ne se dit que dans le style militaire; *soudoyer* s'applique à tous les mercenaires. On *soudoie* des agents, des espions, des mouchards, des brigands.

SOUDOYÉ, ÉE, part.

SOUDRE, v. a. Résoudre. *V. m.*

SOUDRILLE, s. m. Soldat libertin, fripon. *Fam. et inus.*

SOUDURE, s. f. Composition métallique qui sert à souder; endroit soudé; travail de celui qui soude.

SOUFFLAGE, s. m. Art, action de souffler le verre. — T. de mar. Bois ajouté en dehors d'un navire qui n'a pas assez de stabilité pour porter ses voiles.

SOUFFLE, s. m. Vent fait en poussant l'air avec la bouche; haleine, respiration. — Vent léger, zéphir. — Fig. Inspiration, influence. *Souffle divin.*

SOUFFLEMENT, s. m. Action de souffler.

SOUFFLER, v. a. Faire du vent sur... — *Souffler le feu*, faire du vent dessus pour l'allumer; et fig., augmenter la discorde. — *Souffler la chandelle*, faire du vent dessus pour l'éteindre; *l'orgue*, donner du vent aux tuyaux. — Faire enfler en soufflant. *Souffler un bœuf, le verre*, etc. — Fam. Escamoter, enlever, soustraire. — *Souffler un exploit*, ne pas le donner et assurer qu'on l'a remis. — Fig. Inspirer. *Qui vous a pu souffler une si folle audace?* (Boil.) — Exciter. *Souffler la division, la discorde.* — *Souffler quelqu'un*, lui dire tout bas pour aider sa mémoire, ce qu'il doit répéter tout haut. — *Souffler une chose*, l'insinuer, la suggérer, la faire entendre adroitement. — T. de jeu. *Souffler une dame*, l'ôter à l'adversaire qui a oublié de s'en servir pour prendre. — T. de mar. *Souffler un navire*, en renforcer le bordage. — V. n. Faire du vent en poussant l'air aspiré, attiré; se faire sentir, en parlant du vent. (*Il*) *siffle, souffle*... (La Font.) — Respirer avec effort. *Il souffle après avoir débité sa nouvelle.* (La Br.) — Fam. Chercher la pierre philosophale. — *Souffler aux oreilles de quelqu'un*, lui suggérer de méchantes choses, lui dire en secret. *Ils soufflent des grossièretés aux oreilles des femmes.* (La Br.) — *N'oser souffler*, n'oser parler, n'oser répliquer, n'oser se plaindre.

SOUFFLÉ, ÉE, part.

SOUFFLERIE, s. f. Place, ensemble, action des soufflets de l'orgue.

SOUFFLET, s. m. Instrument pour souffler. — Calèche dont le dessus se replie en forme de soufflet. — Coup du plat de la main sur la joue. *Monsieur, ici présent, m'a d'un fort grand* soufflet *fait un petit présent.* (Rac.) — Fig. et fam. Échec, revers, dommage; contradiction; mortification, affront. — Poisson du genre du chétodon, du centrisque.

Digitized by Google

SOUFFLETADE, s. f. Plusieurs soufflets donnés coup sur coup. *Fam.*

SOUFFLETER, v. a. Donner un soufflet, des soufflets.

SOUFFLETÉ, ÉE, part.

SOUFFLETEUR, s. m. Celui qui soufflette, qui a l'habitude de souffleter. Fém. *Souffleteuse.*

SOUFFLEUR, s. m. Celui qui souffle, en général. *Notre souffleur à gage...* (La Font.) Fém. *Souffleuse.* — Celui qui souffle les acteurs, lorsque la mémoire leur manque. — Fam. Alchimiste. *Emmenez avec vous les souffleurs.* (La Font.) — Adj. m. *Cheval souffleur*, qui souffle beaucoup en courant. — Au pl. T. d'hist. nat. Cétacés qui font jaillir en jets l'eau qu'il ont respirée.

SOUFFLURE, s. f. Cavité dans la fonte, le verre, etc.

SOUFFRABLE, adj. des d. g. (*Ne se dit guère qu'avec la négative.*) Supportable.

SOUFFRANCE, s. f. État de celui qui souffre; douleur, peine de corps ou d'esprit. — T. de prat. Tolérance; délai accordé.

SOUFFRANT, TE, adj. Qui souffre; patient, endurant. — *Fig.ue souffrante*, les âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire.

SOUFFRE-DOULEUR, s. m. (*Sans s au pl.*) Personne, animal qu'on accable de fatigues, qu'on emploie à tous les genres de services; chose qu'on emploie aux usages les plus rudes. — Personne continuellement en butte aux plaisanteries, aux railleries.

SOUFFRETEUX, EUSE, adj. Nécessiteux, malheureux, misérable. *Un pauvre souffreteux se plaint là-bas.* (La Font.) *V. m.*

SOUFFRIR, verb. a. Endurer. *Souffrir la douleur, les tourments, la mort, le martyre, la faim, la soif, etc. La gloire n'est due qu'à un cœur qui sait souffrir la peine.* (Fén.) — Supporter. *Souffrir la fatigue, les injures, etc. Je suis le seul objet qu'il ne saurait souffrir.* (Rac.) — Éprouver, essuyer. *Souffrir une tempête, un assaut, etc. Les Français souffrirent une grande perte.* (Volt.) — Permettre par tolérance, ne point s'opposer à... *Le bon sire le souffre.* (La Font.) — En parlant des choses, recevoir, admettre. *Encor si pour rimer, dans sa verve indiscrète, ma muse au moins souffrait une froide épithète.* (Boil.) — S'accorder avec, être susceptible de... *Cette vérité, qui d'ailleurs ne souffre aucune exception...* (Buff.) — V. n. Éprouver une douleur physique ou morale. *Plutôt souffrir que mourir.* (La Font.) — En parlant des choses, éprouver du dommage. — *Souffrir de...*, pâtir, ressentir les mauvais effets de... *Les mœurs souffrent toujours de la faiblesse des lois.* (Mass.)

Souffrir, endurer, supporter. Souffrir se dit d'une manière absolue; on *souffre* le mal dont on ne se venge point: *endurer* a rapport au temps; on *endure* le mal dont on diffère à se venger: *supporter* regarde les défauts personnels; on *supporte* la mauvaise humeur de ses proches. On *souffre* avec patience; on *endure* avec dissimulation; on *supporte* avec douceur.

SOUFFERT, TE, part.

SOUFRAGE, s. m. Action de soufrer; exposition des soies, des laines à la vapeur du soufre.

SOUFRE, s. m. Substance jaune, très-inflammable, qui, en brûlant, répand une flamme bleuâtre, accompagnée d'une odeur pénétrante et suffocante. *Du corps de ce dragon plein de soufre et de nitre...* (Boil.) — *Foie de soufre*, combinaison de l'alkali fixe et du soufre.

SOUFRER, v. a. Enduire, frotter de soufre; exposer à la vapeur du soufre; donner l'odeur du soufre.

SOUFRÉ, ÉE, part.

SOUFRIÈRE, s. f. Mine de soufre, cratère de volcan éteint.

SOUFROIR, s. m. Petite étuve pour y blanchir la soie, la laine par la vapeur du soufre.

SOUGARDE, s. f. *Voyez* SOUS-GARDE.

SOUGORGE, s. f. *Voyez* SOUS-GORGE.

SOUHAIT, s. m. Mouvement de la volonté vers une chose, un bien que l'on n'a pas, vœu, désir. *Formez trois souhaits; car je puis rendre trois souhaits accomplis.* (La Font.) — *A souhait*, exp. adv. Abondamment; selon ses désirs. *Mon char marche à souhait.* (La Font.) = *Souhait, désir.* Les *souhaits* viennent de l'imagination, ils doivent être bornés; les *désirs* viennent des passions, ils doivent être modérés. Les *souhaits* tiennent davantage à la réflexion; les *désirs* tiennent plus au tempérament. On fait des *souhaits*; on éprouve des *désirs*.

SOUHAITABLE, adj. des d. g. Désirable.

SOUHAITER, v. a. Former un souhait, des souhaits; désirer. *On ne souhaite jamais ardemment ce qu'on ne souhaite que par raison.* (Rochef.) — Faire des vœux pour. — *Souhaiter le bonjour, le bonsoir, la fête, etc.*, formules de civilité. — Fam. et iron. *En souhaiter*, exp. de refus, de dérision.

SOUHAITÉ, ÉE, part.

SOUHAITEUR, s. m. Celui qui souhaite. *Inus.*

SOUI ou SOI, s. m. Sauce des Japonais, mélange de sucs de viandes avec des épices.

SOUILLARD, s. m. T. de charp. Pièce qui sert à unir les pieux d'un pont, etc.

SOUILLARDE, s. f. Grand vase pour laver la vaisselle.

SOUILLARDURE ou SOUILLARDIÈRE, s. f. T. de pêch. Rouleau de vieux filets servant de lest. — T. de mer. Endroit où le navire a touché lorsque la mer était basse.

SOUILLE, s. f. Lieu bourbeux où se vautre le sanglier. — T. de mar. Lieu où le navire a touché. *Voyez* SOUILLARDURE.

SOUILLER, v. a. Gâter, salir, couvrir d'ordures. — Fig. Déshonorer, flétrir. *Ta mort, honteuse à ma mémoire, de mes nobles travaux viendra souiller l'histoire.* (Rac.) — *Souiller ses mains de sang*, commettre un meurtre; *du sang innocent*, faire mourir un innocent. — *Souiller sa conscience, sa réputation, son honneur*, commettre une action indigne, infâme, y participer. — *Souiller le lit nuptial*, commettre un adultère. — *Souiller un temple*, y faire des choses contraires à la religion; *le souiller par sa présence*, y entrer en parlant d'un scélérat, d'un impie, d'un infidèle. — V. n. T. de vén. Se mettre sur le ventre dans l'eau, dans la fange, en parlant du cerf. — *Se souiller*, v. pr. Se gâter, se salir; et fig., se rendre coupable d'un crime.

SOUILLÉ, ÉE, part.

SOUILLON, s. des d. g. Enfant, femme, fille malpropre dans ses vêtements; servante employée à de bas offices. *Fam.*

SOUILLONNER, v. a. Salir, chiffonner en maniant. *Fam.*

SOUILLONNÉ, ÉE, part.

SOUILLURE, s. f. Tache, saleté, malpropreté. — Fig. impureté, pollution; déshonneur, flétrissure.

SOUI-MANGA, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau sylvain.

SOÛL, s. m. Rassasiement. *Le peu qu'il en restait... ne trouvait à manger que le quart de son soûl.* (La Font.) — Par ext. Autant d'une chose qu'on puisse désirer, user, endurer. *Fam.*

SOÛL, OULE, adj. Pleinement repu, rassasié. *Ces animaux sont souls.* (La Font.) — Ivre. — Fig. Rassasié jusqu'au dégoût. *Fam.*

SOULAGEMENT, s. m. Diminution de mal, de douleur, de peine physique ou morale. *Une longue maladie semble être placée entre la vie et la mort, afin que la mort même devienne un soulagement.* (La Br.)

SOULAGER, v. a. Alléger le fardeau, la charge; et par ext., diminuer le travail, la fatigue. — Fig. Adoucir, diminuer la douleur, la peine, etc.; assister, secourir. *Consuma son repos, ses biens et sa santé, à soulager les maux de tous les misérables.* (Boil.) — *Se soulager*, v. pr. Se procurer du soulagement. — V. réc. S'aider, se secourir mutuellement.

SOULAGÉ, ÉE, part.

SOÛLANT, TE, adj. Qui soûle, rassasie. *V. et pop.*

SOÛLARD, DE, adj. et subst. Gourmand; ivrogne. *Pop.*

SOULAS, s. m. Soulagement, consolation. *V. m.*

SOÛLAUD, DE, adj. et s. *Voy* SOULARD.

SOULCIE, s. f. *Voyez* SOUCIE.

SOULCIET, s. m. Moineau du Canada.

SOÛLER, v. a. Rassasier avec excès, au prop. et au fig. *Fam.* — Enivrer. *Pop.* — *Se soûler*, v. pr.

Digitized by Google

Se gorger, s'enivrer; et fig., jouir avec excès de... *Pop.*

Soûlé, ée, part.

SOULERET, s. m. Pièce de l'armure ancienne.

SOULEUR, s. f. Frayeur subite; saisissement. *Fam.*

SOULÈVEMENT, s. m. Action de se soulever. — *Soulèvement des flots*, leur grande agitation. — Par ext. *Soulèvement de cœur*, mal d'estomac causé par un extrême dégoût. — Fig. Mouvement d'indignation; émotion populaire, sédition, révolte.

SOULEVER, v. a. Lever quelque chose de lourd à une petite hauteur et avec peine; lever un peu, lever doucement. *Soulever un fardeau, la tête, un voile.* — *Soulever les flots*, les agiter violemment. *Les vents soulèvent les flots et excitent la tempête.* (Buff.) — Fig. Provoquer, exciter l'indignation; porter à la sédition, à la révolte. *Demain avec l'aurore un lutrin doit paraître, qui doit y soulever un peuple de mutins.* (Boil.) — V. n. Éprouver un extrême dégoût, en parlant du cœur. *Le cœur me soulève.* — *Faire soulever le cœur*, donner envie de vomir. — *Se soulever*, v. pr. Se lever ou s'élever momentanément de soi-même avec effort. — Fig. Se révolter.

Soulevé, ée, part.

SOULGAN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de pika.

SOULICK, s. m. *Voyez* Zizel.

SOULIER, s. m. Chaussure de cuir, etc., qui renferme le pied et le couvre plus ou moins. *Soulier d'homme, de femme, de satin, de prunelle. Ils usent leurs souliers et conservent leur duc!* (La Font.) Fig. et fam. *N'avoir pas de souliers*, être fort pauvre.

SOULIGNEMENT, s. m. Action de souligner.

SOULIGNER, v. a. Tirer une ligne sous un ou plusieurs mots.

Souligné, ée, part.

SOULIGNEUR, s. m. Critique qui souligne ce qui lui déplaît. *Inus.*

SOULIGNEUX, EUSE, adj. Moins dur que le bois. *Plante souligneuse.*

SOULOIR, v. n. Avoir coutume. *Deux parts en fit (de son temps), dont il soulait passer l'une à dormir et l'autre à ne rien faire.* (La Font.) *V. m.*

SOULOUS, s. m. Écriture qui, chez les Turcs et les Arabes, sert aux inscriptions, légendes, etc.

SOUMETTRE, v. a. Ranger sous l'autorité, réduire sous la puissance, la dépendance; conquérir, mettre sous sa domination. — Par ext. Dompter, maîtriser, humilier. *Et soumettre l'orgueil de son esprit rebelle.* (Boil.) — Fig. Présenter une chose à quelqu'un afin qu'il en juge, et dans l'intention de déférer au jugement qu'il en portera. *Permettez-moi de soumettre à vos lumières une observation plus importante.* (Volt.) — *Se soumettre*, v. pr. Se ranger sous l'autorité, reconnaître pour maître; et par ext., se conformer aux volontés de..., acquiescer, céder. *Il se soumet lui-même aux caprices d'autrui.* (Boil.) — Fig. S'engager, consentir à...; s'en rapporter à... *Je me soumets à vos lumières.* (Volt.) = *Soumettre, subjuguer, assujettir, asservir. Assujettir* et *soumettre* ôtent l'indépendance; *subjuguer* et *asservir* ôtent la liberté. *Soumettre* exige une force imposante; *subjuguer* exige une force victorieuse; *assujettir* exige une puissance ou un titre, *asservir* exige une puissance irrésistible, un pouvoir tyrannique et une dure contrainte.

Soumis, se, part.

SOUMIS, SE, adj. Dépendant. *Les provinces soumises à son empire.* (Mass.) — Docile; respectueux, résigné. *Un cœur pur et soumis.* (Volt.) — Présenté pour l'examen, en parlant d'un projet, d'un travail.

SOUMISSION, s. f. Disposition à obéir, déférence respectueuse. *Il lui marqua alors une confiance qui alla jusqu'à la soumission.* (Volt.) — Docilité envers l'autorité, les supérieurs; obéissance. *Les plaintes de la soumission sont sacrées.* (Fén.) — Obéissance sans examen. *Sa marche imprima partout l'épouvante et la soumission.* (Volt.) — Engagement d'exécuter certains ouvrages, de faire certaines fournitures à telles conditions. — T. de prat. et de fin. Obligation, engagement, promesse de payer une certaine somme. — Au pl. Respects; satisfactions, excuses, propositions de se soumettre. *Les alliés voulurent encore goûter le triomphe de discuter les soumissions de Louis XIV.* (Volt.) = *Soumission, sujétion.* La *soumission* vient de nous; la *sujétion* vient d'autrui. Nous donnons des preuves de *soumission*; on nous impose une *sujétion*. La *soumission* va depuis la déférence jusqu'à l'asservissement; la *sujétion* emporte toujours l'idée de servitude. La première a souvent rapport à l'action; la seconde a toujours rapport à l'état.

SOUMISSIONNAIRE, subst. m. Celui qui fait sa soumission pour un travail, une fourniture, etc.

SOUMISSIONNER, v. a. S'engager par écrit à exécuter un ouvrage, à faire une fourniture moyennant tel prix, à payer tant d'une acquisition.

Soumissionné, ée, part.

SOUPAPE, s. f. Languette mobile d'une pompe, d'un tuyau d'orgue, etc., pour donner issue à l'eau, à l'air. — Tampon conique pour fermer un réservoir.

SOUPATOIRE, adj. m. *Dîner soupatoire*, qui tient lieu de souper. *Fam. et inus.*

SOUPÇON, subst. m. Opinion, croyance désavantageuse, avec doute; doute désavantageux. *Soupçon injurieux, injuste, fondé. Aux faux soupçons la nature est sujette.* (Mol.) — Simple opinion que l'on a de quelque chose, indépendamment de toute idée favorable ou défavorable; conjecture. — Fig. Apparence légère; légère atteinte. *Soupçon de fièvre.* — Fig. et fam. Très-petite quantité de... = *Soupçon, suspicion. Soupçon* est un mot du langage ordinaire; *suspicion* est un terme de palais. Le *soupçon* roule sur toutes sortes d'objets, il entre dans les esprits défiants, et peut être sans fondement; la *suspicion* tombe sur les délits, elle doit avoir une raison apparente et justifiée par les indices.

SOUPÇONNABLE, adj. des d. g. Que l'on peut soupçonner. *Inus.*

SOUPÇONNER, v. a. Avoir un soupçon, des soupçons sur... *Quoi! vous le soupçonnez d'une haine couverte?* (Rac.) — Conjecturer, pressentir, entrevoir. *Nous y trouverons peut-être un ordre que nous ne soupçonnions pas.* (Buff.) — V. n. *Soupçonner que...*, se douter. *Je voyais bien que votre âme était haute, mais je ne soupçonnais pas qu'elle fût grande.* (Montesq.)

Soupçonné, ée, part.

SOUPÇONNEUX, EUSE, adj. Enclin à soupçonner, défiant. *Quiconque est soupçonneux invite à le trahir.* (Volt.)

SOUPE, s. f. Aliment, mets de tranches de pain dans du bouillon de viande ou autre; potage. *Que vous semble, a-t-il dit, du goût de cette soupe?* (Boil.) — Tranche de pain fort mince. — Fam. *Trempé comme une soupe*, très-mouillé.

SOUPEAU, s. m. Bois qui fixe le soc d'une charrue à oreille.

SOUPE-DE-LAIT, adj. et s. m. De couleur blanche tirant sur l'isabelle.

SOUPENTE, s. f. Courroie large et épaisse servant à tenir suspendu le corps d'un carrosse. *On lui tient compte des doubles soupentes et des ressorts qui le font rouler plus mollement.* (La Br.) — Espèce d'entre-sol, de faux plancher. — Barre de fer qui retient la hotte d'une cheminée de cuisine.

SOUPER ou SOUPÉ, s. m. Repas du soir. *Le souper hors du chœur chasse les chapelains.* (Boil.) — Mets qui le composent; la quantité d'aliments destinée au souper d'une ou de plusieurs personnes. *Il obtint d'elles une permission d'apporter son souper.* (La Font.)

SOUPER, v. n. Prendre le dernier repas de la journée. *Nous soupons tous les soirs avec madame Scarron.* (Sév.)

SOUPESER, v. a. Soulever avec la main par dessous pour connaître le poids à peu près.

Soupesé, ée, part.

SOUPEUR, s. m. Celui dont le principal repas est le souper. Fém. *Soupeuse. Inus.*

SOUPIER, s. m. Celui qui aime beaucoup la soupe, en mange beaucoup. Fém. *Soupière. Fam.*

SOUPIÈRE, subst. f. Vase creux dans lequel on sert la soupe.

SOUPIR, s. m. Aspiration et respiration forte, prolongée, causée par le chagrin, la douleur,

Digitized by Google

l'aise, le plaisir, l'amour. Soupirs *d'autant plus doux qu'il fallait les céler.* (Rac.) — *Le dernier soupir*, le dernier moment de la vie. *Je leur serai dévoué jusqu'à mon dernier* soupir. (Volt.) — T. de mus. Pause d'un tiers, d'un quart de mesure; signe qui l'indique.

SOUPIRAIL, s. m. Ouverture à une cave, à un souterrain, pour donner passage à l'air et au jour. *Et bientôt dans le temple entend, non sans frémir, de l'antre redouté les* soupiraux *gémir.* (Boil.)

SOUPIRANT, s. m. Aspirant; amant, galant. *Aucun pour nos beaux yeux n'est notre* soupirant. (Mol.) *Fam.*

SOUPIRER, v. a. Dire, chanter avec grâce, tendresse et mélancolie. Style poétique. *Soupirer ses peines. Les vers que* soupirait *Tibulle.* (Boil.) — V. n. Pousser des soupirs. *Soupirer de douleur, de regret, d'amour. Il est un berger du village dont l'abord, dont la voix, dont le nom fait rougir : on soupire à son souvenir; on ne sait pas pourquoi, cependant on soupire.* (La Font.) — *Soupirer pour..., après...*, désirer ardemment, rechercher avec passion. *Mon cœur ne* soupirait *que pour la renommée.* (Rac.) — *Soupirer pour une femme*, en être amoureux.

SOUPIRÉ, ÉE, part.

SOUPIREUR, s. m. Celui qui pousse des soupirs. *Inus.*

SOUPLE, adj. des d. g. Maniable, flexible, qui cède facilement sous l'action des doigts. *Une jeune vigne qui étendait ses branches* souples. (Fén.) — Qui se plie et se redresse facilement, promptement. *Ses jambes* souples *et nerveuses.* (Fén.) — Agile, leste. *Personne souple.* — Fig. Docile, complaisant, soumis. Se prend souvent en mauvaise part. *Valet souple au logis...* (Boil.) — Flatteur, insinuant. *Esprit, caractère souple.* *Voyez* GANT.

SOUPLEMENT, adv. Avec souplesse, d'une manière souple, au prop. et au fig.

SOUPLESSE, s. f. Facilité à se mouvoir; flexibilité de corps; agilité, légèreté. *Il fit autour force grimaceries, tours de* souplesse... (La Font.) — Fig. Docilité, complaisance, soumission; flexibilité d'esprit, disposition à se plier à tout pour arriver à son but, adresse, finesse. *Si votre esprit plein de* souplesse... (La Font.) — Fig. et fam. *Tours de souplesse*, moyens artificieux, moyens fins et subtils.

SOUQUENILLE, s. f. Long surtout de grosse toile.

SOUQUER, v. a. T. de mar. Serrer de près, ferme, à demeure.

SOUQUÉ, ÉE, part.

SOURBASSIE, s. f. Belle soie de Perse.

SOURCE, s. f. Eau qui sort de terre pour se former en fontaine, en ruisseau, en rivière, en fleuve. *Le commerce est comme certaines sources; si vous voulez détourner leur cours, vous les faites tarir.* (Fén.) — Endroit d'où elle sort. *Sources du Nil*, etc. — Fig. Principe, origine. *La première* source *de l'autorité des rois vient de nous.* (Mass.) — Base, fondement. *Mon trépas*, source *de votre gloire, ouvrira le récit d'une si belle histoire.* (Rac.) — Occasion, sujet. *Cette image cruelle sera pour moi de pleurs une source éternelle.* (Rac.) — Endroit d'où une chose procède; premier auteur de... *Aller, remonter à la source. Les poètes et les orateurs sont de mauvaises* sources *pour un historien.* (Montesq.) — *De bonne source*, d'une personne bien certaine de ce qu'elle raconte. *Je le tiens* de bonne source. (Pasc.) — *Couler de source*, être dit, écrit avec une extrême facilité. *Il s'était fait un style qui n'était qu'à lui et qui* coulait de source *avec abondance.* (Volt.) — T. de mar. *Source du vent*, endroit d'où le vent souffle.

SOURCIER, subst. m. Celui qui prétend découvrir les sources.

SOURCIL, s. m. Poils en arc au-dessus de la paupière. *Jupiter leur parut avec ses noirs* sourcils. (La Font.) — Fig. *Froncer le sourcil*, montrer du mécontentement. — T. d'archit. Le haut de la porte qui pose sur les pieds droits. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du chetodon.

SOURCILIER, s. m. Saillie du four à glaces. — T. d'anat. Muscle du sourcil. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du blenne.

SOURCILIER, ÈRE, adj. T. d'anat. Qui a rapport aux sourcils.

SOURCILLER, v. n. Sortir en petites sources. *L'eau qui a pénétré dans l'intérieur de la terre*, sourcille *en différents endroits.* (Buff.) — Remuer le sourcil. — Fig. et fam. *Ne pas sourciller*, ne laisser paraître sur son visage aucune marque d'altération, de trouble.

SOURCILLEUX, s. m. Sorte de lézard.

SOURCILLEUX, EUSE, adj. Altier, arrogant, hautain. *Vers cet endroit du chœur, où le chantre orgueilleux montre assis à sa gauche un front si* sourcilleux... (Boil.) — Poét. Fort haut. *Mont, roc sourcilleux.*

SOURD, s. m. Celui qui est privé de l'ouïe. *Un sourd de naissance est nécessairement muet.* (Buff.) Fém. *Sourde.* — Reptile. *Voyez* SALAMANDRE.

SOURD, DE, adj. Qui n'entend pas, ou qui entend très-peu. *Approchez, je suis sourd.* (La Font.) — Fig. *Sourd à...*, inexorable, inflexible, insensible. *Il est* sourd *à ma voix.* (Boil.) — Fig. et fam. *Faire la sourde oreille*, ne pas répondre, se refuser à ce qu'on nous demande. — En parlant des lieux, des choses, peu sonore, qui ne retentit pas comme il devrait. — *Bruit sourd*, qui n'est pas éclatant; et fig., nouvelle qui n'est pas publique. — Fig. Conduit très-secrètement. *Intrigue sourde.* — *Douleur sourde*, qui n'est point aiguë. — *Lanterne, lime sourde. Voyez* LANTERNE, LIME. — T. de math. *Quantité sourde*, incommensurable. — T. de peint. *Couleur sourde*, qui a peu d'éclat. — T. de joaill. *Pierre sourde*, qui a quelque chose d'obscur, de sombre, de brouillé.

SOURDAUD, s. m. Homme un peu sourd. Fém. *Sourdaude. Fam.*

SOURDE, s. f. T. de vén. Petite becassine.

SOURDELINE, s. f. Musette d'Italie, à quatre chalumeaux.

SOURDEMENT, adv. D'une manière sourde, qui fait peu de bruit; et fig., en secret, à la sourdine.

SOURDINE, s. f. Dans une montre à répétition, ressort qui empêche le marteau de frapper sur le timbre. — Ce que l'on met dans un instrument de musique pour en affaiblir le son; petit instrument à son sourd. — *A la sourdine*, exp. adv. Sans bruit, en cachette. *Fam.*

SOURDON, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de bucarde.

SOURDRE, v. n. (*Ne s'emploie qu'à l'infin. et à la 3e. pers. du prés. de l'indicatif.*) Sortir de terre, d'un rocher, etc., en parlant des eaux. — T. de mar. S'élever, en parlant d'un nuage. — *Sourdre au vent*, le bien tenir, en parlant d'un navire.

SOURICEAU, s. m. Petit d'une souris. *Un* souriceau *tout jeune...* (La Font.)

SOURICIÈRE, s. f. Piège pour les souris. *La mort aux rats, les* souricières... (La Font.)

SOURICIN, INE, adj. Des souris. *Inus.*

SOURIQUOIS, SE, adj. Des souris, des rats. *Le peuple* souriquois. (La Font.) *Fam. et inus.*

SOURIRE, s. m. Action de sourire. *Voyez* SOURIS.

SOURIRE, v. n. Rire sans éclater, par un léger mouvement des lèvres et des yeux. *On crut qu'il se moquait, on* sourit, *mais à tort.* (La Font.) — *Sourire à...*, voir, approuver, agréer avec complaisance; marquer de l'intelligence avec quelqu'un, de l'estime, de l'affection, de l'amour, de la tendresse par un sourire. *Je reçus et je vois le jour que je respire, sans que père ni mère ait daigné me* sourire. (Rac.) — En parlant des choses, présenter un aspect agréable, des idées riantes; promettre le plaisir.

SOURIS, s. m. Ris léger et de courte durée; ris modeste; ris de complaisance, de pitié, de mépris, etc. *La malice au* souris *perfide.* (Rouss.) = *Souris, sourire.* On voit le *sourire*, il repose sur le visage; on aperçoit le *souris*, il s'évanouit. Le *souris* prolongé devient *sourire.* La peinture fixe le *sourire*; elle esquisse le *souris*.

SOURIS, s. f. Petit quadrupède rongeur du genre rat. *Une souris tomba du bec d'un chat-huant; je ne l'eusse pas ramassée, mais un bramin le fit.* (La Font.) — Couleur grise de cet animal. — Espace entre le pouce et l'index; muscle charnu du manche d'un gigot; car-

Digitized by Google

tilage des naseaux du cheval ; clignotement fréquent ; coquille du genre porcelaine.

SOURIVE, s. f. Trou au bord de l'eau, sous des racines.

SOURNOIS, SE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui cache sa pensée, agit furtivement, à mauvais dessein, qui médite le mal en silence *Homme, esprit sournois.* — Pensif, sombre, morne. *Air sournois.*

SOURNOISIE, s. f. Caractère du sournois.

SOURSOMMEAU, s. m. Espèce de panier à pieds ; ballot sur la somme.

SOUS, prép. marque la situation d'une chose à l'égard d'une autre qui est au-dessus. *Sous la table.* — La subordination, la dépendance. *Sous ses ordres, sous son autorité.* — Le temps. *Sous son règne.* — Ce qui masque, déguise. *Sous le prétexte, l'apparence.* — Moyennant. *Sous telle condition.* — *Sous les yeux*, en vue. — *Sous la main*, assez près pour être touché, saisi ; *sous main*, secrètement. — Joint à certains mots, indique une chose qui est au-dessous d'une autre, qui lui est inférieure. *Sous-cutané, sous-arbrisseau*, etc. — Joint à un nom d'emploi, etc., subordonné à... ; qui aide ; qui est joint à... *Sous-préfet, sous-diacre, sous-lieutenant*, etc.

SOUS-ACROMIO-HUMÉRAL et SOUS-ACROMIO-CLAVI-HUMÉRAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle deltoïde.

SOUS-AFFERMER, v. a. *Voy.* SOUS-FERMER.

SOUS-AILE, s. f. Bas-côté d'une église.

SOUS-ARBRISSEAU, subst. m. Plante entre l'arbrisseau et l'herbe, arbuste.

SOUS-ALTOÏDIEN, adj. m. T. d'anat. *Nerf sous-altoïdien*, de la seconde paire cervicale.

SOUS-AXILLAIRE, adj. des d. g. T. de bot. Placé au-dessous de l'aisselle.

SOUS-AXOÏDIEN, adj. m. T. d'anat. *Nerf sous-axoïdien*, de la troisième paire cervicale.

SOUS-BAIL, s. m. Bail que le preneur fait à un autre d'une partie de ce qui lui a été affermé.

SOUS-BANDE, s. f. T. de chir. Bande sous les autres. — T. d'artill. Bande sous les flasques.

SOUS-BARBE, s. f. Coup sous le menton. — Partie de la bride qui porte la gourmette. — T. de mar. Pièce qui soutient l'étrave.

SOUS-BARQUE, s. f. Bordage d'un bateau foncet.

SOUS-BERME, s. f. *Voyez* SOUBERME.

SOUS-BIBLIOTHÉCAIRE s. m. Conservateur au-dessous du bibliothécaire.

SOUS-BIEF, s. m. Petit canal.

SOUS-BRIGADIER, s. m. Celui qui commande sous le brigadier.

SOUS-CAMÉRIER, s. m. Second camérier.

SOUS-CAP, s. m. T. de mar. Sous-chef.

SOUS-CARBONATE, s. m. T. de chim. Combinaison de l'acide carbonique avec un excès de base.

SOUS-CHANTRE, s. m. Dignité de chapitre.

SOUS-CHEVRON, s. m. T. de charp. Pièce de bois d'un dôme, d'un comble en dôme.

SOUS-CLAVIER, s. m. T. d'anat. Muscle entre la clavicule et la première côte.

SOUS-CLAVIER, ÈRE, adj. T. d'anat. Qui est sous la clavicule.

SOUS-CLERC, s. m. Celui qui est au-dessous d'un clerc.

SOUS-COMMIS, s. m. Celui qui est au-dessous d'un commis.

SOUS-COSTAL, LE, adj. T. d'anat. Sous les côtes.

SOUSCRIPTEUR, s. m. Celui qui souscrit, a souscrit pour un journal, un ouvrage, etc.

SOUSCRIPTION, s. f. Signature au bas d'un acte pour l'approuver ; signature et formule de civilités qui l'accompagne, au bas d'une lettre. — Engagement pour l'exécution d'un travail proposé, d'une entreprise, d'un ouvrage, etc. ; reconnaissance donnée au souscripteur.

SOUSCRIRE, v. a. Approuver par sa signature. — V. n. (*Avec ou sans la prép.* à) Donner de l'argent d'avance ou s'engager à en donner plus tard pour l'édition d'un livre, pour un travail, une entreprise, etc. — Fig. *Souscrire à...*, adhérer, consentir, donner son approbation à... *On le veut, j'y souscris.* (Boil.)

SOUSCRIVANT, s. m. Celui qui souscrit un billet.

SOUS-CUTANÉ, ÉE, adj. T. d'anat. Sous la peau.

SOUS-DÉLÉGUER, v. a. *Voy.* SUBDÉLÉGUER.

SOUS-DIACONAT, s. m. 3e. des ordres sacrés, qui est au-dessous du diaconat.

SOUS-DIACRE, s. m. Celui qui a reçu le sous-diaconat.

SOUS-DIAPHRAGMATIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui est sous le diaphragme.

SOUS-DIVISER, v. a. *Voy.* SUBDIVISER.

SOUS-DOMINANTE, s. f. T. de mus. 4e. note du ton.

SOUS-DOUBLE, adj. des d. g. T. de math. Qui est la moitié.

SOUS-DOUBLÉ, ÉE, adj. T. de math. En raison des racines carrées.

SOUS-DOUBLI, s. m. T. de couvr. Rang de tuiles à plat.

SOUS-DOYEN, s. m. Celui qui est au-dessous du doyen.

SOUS-ENTENDRE, v. a. Retenir dans l'esprit, donner à entendre quelque chose qu'on n'exprime point ; ne pas exprimer une chose qui s'entend naturellement. — *Se sous-entendre*, v. pr. Devoir, pouvoir être sous-entendu.

SOUS-ENTENDU, UE, part.

SOUS-ENTENDU, s. m. Ce qu'on sous-entend artificieusement ; ce qu'on sous-entend sans arrière-pensée, pour abréger.

SOUS-ENTENDU, UE, adject. Qui n'est point exprimé, sans nuire au sens.

SOUS-ENTENTE, s. f. Ce qu'on sous-entend par artifice.

SOUS-EPINEUX, s. m. T. d'anat. Muscle qui remplit la fosse sous-épineuse de l'omoplate.

SOUS-EPINEUX, EUSE, adj. T. d'anat. Qui est sous l'épine.

SOUS-FAITE, s. m. T. de charp. Pièce sous le faîte.

SOUS-FAMILLE, s. f. T. d'hist. nat. Division d'une famille.

SOUS-FERME, s. f. Rétrocession d'une partie de ce qui a été affermé sous bail.

SOUS-FERMER, v. a. Donner, prendre à sous-ferme.

SOUS-FERMÉ, ÉE, part.

SOUS-FERMIER, s. m. Celui qui tient à sous-ferme. Fém. *Sous-fermière.*

SOUS-FRÉTER, v. a. T. de mar. Sous-louer le navire qu'on avait frété.

SOUS-FRÉTÉ, ÉE, part.

SOUS-GARDE, s. f. Demi-cercle qui couvre la détente d'une arme à feu.

SOUS-GORGE, s. f. Morceau de cuir qui passe sous la gorge d'un cheval.

SOUS-GOUVERNANTE, s. f. Gouvernante en second.

SOUS-GOUVERNEUR, s. m. Gouverneur en second.

SOUS-GUEULE, s. f. Bride.

SOUS-INTRODUCTEUR, s. m. Introducteur en second.

SOUS-LIEUTENANCE, subst. f. Grade de sous-lieutenant.

SOUS-LIEUTENANT, s. m. Officier d'une compagnie au-dessous d'un lieutenant.

SOUS-LOCATAIRE, s. des d. g. Celui, celle qui tient une sous-location.

SOUS-LOCATION, s. f. Cession d'une partie de location.

SOUS-LOUER, v. a. Louer à un autre une partie de maison dont on est locataire ; prendre à loyer du principal locataire une partie de maison.

SOUS-LOUÉ, ÉE, part.

SOUS-MAÎTRE, s. m. Celui qui commande sous un maître, à la place d'un maître.

SOUS-MAÎTRESSE, s. f. Celle qui seconde la maîtresse, la remplace au besoin.

SOUS-MARIN, INE, adj. Qui est sous la mer.

SOUS-MAXILLAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui est situé sous la mâchoire.

SOUS-MAXILLO-CUTANÉ, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle du menton.

SOUS-MAXILLO-LABIAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle triangulaire des lèvres.

SOUS-MÉDIANTE, s. f. T. de mus. 6e. note du ton.

Digitized by Google

SOUS-MENTONNIER, ÈRE, adj. T. d'anat. Sous le menton.

SOUS-MÉTACARPO-LATÉRI-PHALANGIENS, s. et adj. m. pl. T. d'anat. Muscles inter-osseux palmaires.

SOUS-MÉTATARSO-LATÉRI-PHALANGIENS, s. et adj. m. pl. T. d'anat. Muscles inter-osseux plantaires.

SOUS-MULTIPLE, s. m. T. de math. Nombre exactement compris plusieurs fois dans un autre.

SOUS-NITRATE, s. m. T. de chim. Nitrate avec excès de base.

SOUS-NORMALE, s. f. *Voyez* Sous-perpendiculaire.

SOUS-OCCIPITAL, LE, adj. T. d'anat. Sous l'occiput.

SOUS-OPTICO-SPHÉNO-SCLÉROTICIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle abaisseur de l'œil.

SOUS-ORBICULAIRE, adj. f. T. de bot. Il se dit des feuilles presque rondes, mais plus larges que hautes.

SOUS-ORBITAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Sous l'orbite.

SOUS-ORDRE, s. m. (*Sans s au pl.*) Celui qui travaille sous un autre, est soumis aux ordres d'un autre. — T. de prat. Distribution d'une somme adjugée à un créancier dans un ordre. — *En sous-ordre*, exp. adv. Sous le commandement, la direction d'un autre.

SOUS-PÉNITENCERIE, s. f. Titre, office de sous-pénitencier.

SOUS-PÉNITENCIER, s. m. Aide du pénitencier.

SOUS-PERPENDICULAIRE, s. f. T. de géom. Partie de l'axe d'une courbe où l'ordonnée et la perpendiculaire se rencontrent.

SOUS-PHOSPHATE, s. m. T. de chim. Phosphate avec excès de base.

SOUS-PIED, s. m. (*Sans s au pl.*) Petite courroie qui passe sous le pied.

SOUS-POPLITÉ, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle poplité.

SOUS-PRÉCEPTEUR, s. m. Celui qui soulage le précepteur dans ses fonctions, second précepteur.

SOUS-PRÉFECTURE, subst. f. Charge, fonctions de sous-préfet; étendue de pays qu'il administre; son hôtel; ses bureaux.

SOUS-PRÉFET, s. m. Magistrat civil subordonné au préfet, qui administre un arrondissement.

SOUS-PRIEUR, s. m. Celui qui aide le prieur.

SOUS-PRIEURE, s. f. Celle qui aide la prieure.

SOUS-PROTE, s. m. T. d'imp. Ouvrier qui veille, en sous-ordre du prote, à la régularité du service.

SOUS-PUBIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui est au-dessous du pubis.

SOUS-PUBIO-COCCYGIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle releveur de l'anus.

SOUS-PUBIO-CRÉTI-TIBIAL, s. et adj. *Voyez* Sous-pubio-prétibial.

SOUS-PUBIO-FÉMORAL, s. m. T. d'anat. Muscle second abducteur de la cuisse.

SOUS-PUBIO-FÉMORAL, LE, adj. T. d'anat. De la partie inférieure du pubis.

SOUS-PUBIO-PRÉTIBIAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle grêle interne de la cuisse.

SOUS-PUBIO-TROCHANTÉRIEN, subst. et adj. m. T. d'anat. Muscle sous-épineux.

SOUS-REFECTORIER, s. m. Second réfectorier.

SOUS-REFECTORIÈRE, s. f. Seconde réfectorière.

SOUS-RENTE, s. f. Prix d'une sous-ferme.

SOUS-RENTIER, s. m. Celui qui donne à rente ce qu'il tient lui-même à rente.

SOUS-SACRISTAIN, s. m. Aide du sacristain.

SOUS-SCAPULAIRE, s. m. T. d'anat. Le dernier muscle du bras.

SOUS-SCAPULAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui est situé sous l'omoplate.

SOUS-SCAPULO-TROCHINIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle sous-scapulaire.

SOUS-SECRÉTAIRE, s. m. Celui qui écrit sous un secrétaire, qui le remplace.

SOUSSIGNÉ, s. m. Celui qui soussigne, a soussigné.

SOUSSIGNER, v. a. et n. Mettre son nom au bas d'un acte, etc.

Soussigné, ée, part.

SOUS-SPINI-SCAPULO-TROCHITÉRIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle sous-épineux.

SOUS-STERNALE, s. et adj. f. T. d'anat. Nom d'une artère.

SOUS-SULFATE, s. m. T. de chim. Sulfate avec excès de base.

SOUS-TANGENTE, s. f. T. de géom. Partie de l'axe d'une courbe entre l'ordonnée et la tangente correspondante.

SOUS-TARTRATE, s. m. T. de chim. Tartrate avec excès de base.

SOUS-TENDANTE, s. f. T. de géom. Ligne droite tirée d'un bout à l'autre de l'arc.

SOUSTRACTION, s. f. Action de soustraire. — T. d'arith. Opération par laquelle on ôte un nombre d'un plus grand.

SOUSTRAIRE, v. a. (*N'a ni passé défini ni imparfait du subjonctif.*) Ôter par adresse ou par fraude. — T. d'arith. Ôter un nombre d'un autre. — *Se soustraire*, v. pr. Se dérober à..., se mettre à l'abri de... *Aux grands périls tel a pu se soustraire, qui périt pour la moindre affaire.* (La Font.)

Soustrait, te, part.

SOUS-TRAITANT, s. m. Sous-fermier.

SOUS-TRAITÉ, s. m. Sous-ferme.

SOUS-TRAITER, v. n. Prendre une sous-ferme d'un traitant.

SOUS-TRIPLE, adj. T. de math. *Raison sous-triple*, de deux quantités dont l'une est contenue trois fois dans l'autre.

SOUS-TROCHANTÉRIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui est au-dessous du trochanter.

SOUSTYLAIRE, s. f. T. de gnom. Ligne qui est la commune section du plan d'un cadran et du méridien.

SOUS-TYRAN, s. m. Tyran subalterne. *Iron. et inus.*

SOUS-VENTRIÈRE, s. f. Large courroie qui passe sous le ventre du limonier.

SOUS-VICAIRE, s. m. Second vicaire.

SOUS-VICARIAT, s. m. Qualité de sous-vicaire.

SOUTANE, s. f. Vêtement long des ecclésiastiques. *D'une longue soutane il endosse la moire.* (Boil.) — Fig. L'état ecclésiastique. *Prendre, quitter la soutane.*

SOUTANELLE, s. f. Petite soutane courte.

SOUTE, s. f. T. de prat. Solde, payement pour égaliser des partages, apurer un compte. — T. de mar. Retranchement dans le plus bas étage d'un vaisseau, pour mettre les provisions de guerre et de bouche; petit canot.

SOUTENABLE, adj. des d. g. (*S'emploie surtout avec la négative.*) Qu'on peut appuyer par de bonnes raisons; qu'on peut défendre avec avantage. *Opinion, cause soutenable.* — Supportable, tolérable. *Genre de vie, procédé soutenable.* — T. d'art mil. Qu'on peut défendre. *Poste soutenable.* — *Siége soutenable*, possibilité de défendre une place.

SOUTENANT, s. m. Celui qui soutient une thèse.

SOUTENELLE, s. f. *Voyez* Pourpier.

SOUTÈNEMENT, s. m. T. de maç. Appui, soutien. — T. de prat. Défense d'un compte.

SOUTENEUR, s. m. Celui qui soutient un mauvais lieu.

SOUTENIR, v. a. Servir d'appui; étayer, appuyer; porter, supporter, au prop. et au fig. *Trois sceptres que son bras ne peut seul soutenir.* (Rac.) — Résister à..., au prop. et au fig. *Soutenir le choc, un assaut, un siége, etc. Je n'ai pu soutenir tes larmes.* (Rac.) — Fig. Souffrir, endurer. *Je soutiens des fatigues et des peines qui sont au-dessus de mes forces.* (Volt.) — Maintenir dans le même état. *Les grandeurs abuissent, au lieu d'élever, ceux qui ne les savent pas soutenir.* (Rochef.) — Éprouver sans détriment les effets d'une chose. *Il faut un autre mérite pour soutenir le grand jour de l'impression.* (Volt.) — Favoriser; protéger; secourir. *Il faut d'une main soutenir l'innocence, et de l'autre écraser le crime.* (Volt.) — Défendre une opinion, une doctrine, etc. — Assurer, attester, affirmer. *Soutenir un fait, un mensonge. Et moi, je vous soutiens que mes vers sont fort bons.* (Mol.) — Aider, assister; pourvoir aux nécessités de la vie, faire subsister. *C'est de quoi ils soutenaient leurs familles.* (Boss.) — En par-

Digitized by Google

lent des aliments, sustenter. — *Soutenir la dépense, la conversation*, y fournir. — *Soutenir son rang*, vivre convenablement; *son caractère*, ne pas le démentir. — T. de mus. Prolonger le son. — *Se soutenir*, v. pr. Se tenir, demeurer debout, ferme sur ses jambes. *Je ne me soutiens plus*. (Rac.) — Fig. Demeurer au même point de santé, de crédit, d'autorité, etc.; résister, éviter de succomber. *Il faut se soutenir par le courage*. (Fén.) — En parlant des choses, ne pas perdre de son éclat, etc.; demeurer en bon état; se maintenir. *Les droits de gouverner une nation malgré elle ne se soutiennent jamais long-temps*. (Volt.) — V. réc. S'empêcher réciproquement de tomber; et fig., prendre le parti l'un de l'autre, les uns des autres, se prêter une mutuelle assistance.

SOUTENU, UE, part.

SOUTENU, UE, adj. Appuyé, au prop. et au fig. — Qui ne languit point, ne s'affaiblit point. — T. de litt. Soigné; d'une égale force partout. *Discours, style soutenu*.

SOUTERRAIN, s. m. Galerie sous terre, lieu voûté sous terre; caveau, retraite sous terre. — Au pl. Voies cachées, moyens mystérieux; pratiques secrètes, menées sourdes. *Les souterrains de la politique*. (Volt.)

SOUTERRAIN, NE, adj. Qui est sous terre. *Le bruit du coup fait que la bande (des lapins) s'en va chercher sa sûreté dans la souterraine cité*. (La Font.) — Qui vient de dessous terre. *Feux souterrains*. — Fig. Secret, caché. *Intrigues, pratiques souterraines*.

SOUTERRE, EE, adj. T. de bot. Caché sous terre, en parlant des fruits.

SOUTESCELLE, s. f. T. de bot. Arroche maritime.

SOUTHWELLIE, s. f. T. de bot. Long-chu.

SOUTIEN, s. m. Ce qui appuie, supporte, empêche de tomber; et fig. appui, protection, défense. *Il devint le soutien du trône*. (Volt.)

SOUTIRAGE, s. m. Action de soutirer.

SOUTIRER, v. a. Transvaser une liqueur d'un tonneau dans un autre. — Fig. et fam. Obtenir peu à peu, avec adresse. *Soutirer de l'argent, un secret*.

SOUTIRÉ, ÉE, part.

SOUTRAIT, s. m. T. de papet. Planche inférieure de la presse.

SOUVENANCE, s. f. Souvenir, mémoire. *J'ai souvenance qu'en un pré de moines passant*... (La Font.) *V. m.*

SOUVENIR, s. m. Impression, image, pensée conservée et reproduite par la mémoire. *Confus, persécuté d'un mortel souvenir*. (Rac.) — Faculté même de la mémoire; son action; son effet. *Conservez-moi un peu de souvenir*. (Volt.) — Ce qui fait conserver la mémoire de... — Tablettes pour écrire ce qu'on ne veut pas oublier.

SOUVENIR (SE), v. pr. Avoir mémoire de..., que... *Je ne me souviens plus des leçons de Neptune*. (Rac.) — Garder la mémoire d'un bienfait, le ressentiment d'une injure; ne pas oublier; avoir soin, s'occuper de... — *S'en souvenir*, garder, marquer son ressentiment; s'en repentir. — V. impers. Avoir présent à la mémoire. *Vous souvient-il de ce que vous me dites hier?* (Sév.)

SOUVENU, UE, part.

SOUVENT, adv. Maintes fois. *Un roi même souvent peut n'être qu'un infâme*. (Boil.) = *Souvent, fréquemment*. *Souvent* veut dire beaucoup de fois; *fréquemment* veut dire fort souvent. Le premier n'indique que la pluralité des actes; le second annonce une habitude formée.

SOUVERAIN, s. m. Celui en qui réside la souveraineté; empereur, roi, etc. *La volonté du souverain est le souverain lui-même*. (Montesq.) Fém. *Souveraine*.

SOUVERAIN, NE, adj. Qui a l'autorité suprême; absolu, indépendant. *Prince, pouvoir souverain*. — Qui appartient, a rapport à la souveraineté. *Autorité souveraine*. *Distribue en cent lieux ses grâces souveraines*. (La Font.) Suprême. *L'être souverain*. — Qui surpasse tous les autres; au plus haut point en son genre; préférable à tout. *Plaisir, bonheur, bien souverain*. — Très-excellent en son genre; très-efficace. *Remède souverain*. — *Souverain mépris*, très-grand mépris. — *Cour souveraine*, tribunal qui juge sans appel.

SOUVERAINEMENT, adverb. D'une manière souveraine, indépendante; avec une autorité absolue. — Sans appel. — Excellemment, parfaitement. — Au dernier degré, au dernier point. *Souverainement méprisable, ennuyeux*.

SOUVERAINETÉ, s. f. Qualité, autorité du souverain; puissance souveraine. — Étendue de pays sous la dépendance d'un souverain.

SOVERBAEE, s. f. T. de bot. Plante liliacée.

SOYALE ou PALMA DULCE, s. m. T. de bot. Palmier.

SOYEUX, s. m. T. de bot. Nom de plusieurs agarics.

SOYEUX, EUSE, adj. Doux au toucher comme la soie. *Poil soyeux*. — Bien garni de soie. *Étoffe soyeuse*. — T. de bot. Couvert de poils mous, serrés, couchés et luisants comme de la soie.

SPACIEMENT, s. m. Promenade des chartreux.

SPACIEUSEMENT, adverbe. En grand espace, au large.

SPACIEUX, EUSE, adj. Étendu, vaste. Ne se dit que des lieux. *Que le monde, dit-il, est grand et spacieux!* (La Font.)

SPADASSIN, s. m. Bretteur, ferrailleur. *V. m.*

SPADASSINAGE, s. m. Métier de spadassin; son humeur. *Iron. et inus.*

SPADICE, s. m. *Voyez* SPADIX.

SPADICÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui a des spadices.

SPADILLE, s. f. L'as de pique au jeu d'hombre et autres.

SPADIX, subst. m. T. de bot. Assemblage de fleurs renfermées dans une spathe et sessiles sur un pédoncule commun.

SPAGE, s. m. Espèce de raisin.

SPAGYRIE, s. f. Ancien nom de la chimie.

SPAGYRIQUE, adj. *Chimie spagyrique*, métallurgie.

SPAHI, s. m. Cavalier turc.

SPALANGIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

SPALAX, s. m. *Voyez* ASPALAX.

SPALLANZANIE, s. f. T. de bot. Aigremoine.

SPALMER, v. a. *Voyez* ESPALMER.

SPALT, s. m. T. de fond. Pierre luisante qui sert à mettre en fusion les métaux. *Voyez* SPATH.

SPANANTHE, s. m. T. de bot. Hydrocotyle.

SPANOPOGON, s. m. Poils rares de la barbe, et sujets à tomber.

SPARACTE, s. m. T. d'hist. nat. Collurion.

SPARADRAP, s. m. T. de chir. Emplâtre agglutinatif étendu sur du linge ou sur du papier.

SPARADRAPIER, s. m. T. de pharm. Instrument pour préparer les sparadraps.

SPARAILLON, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du spare.

SPARASION, s. m. T. d'hist. nat. Hyménoptère.

SPARASSE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

SPARAXIS, s. m. T. de bot. Ixie.

SPARE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

SPARGANE, s. f. ou SPARGANION, s. m. T. de bot. Plante nommée aussi *ruban d'eau*.

SPARGANOPHORE, s. m. T. de bot. Espèce d'éthulie.

SPARGANOSE, s. f. T. de méd. Distension des mamelles par le lait.

SPARGELLE, s. f. T. de bot. Espèce de genêt, genistelle.

SPARGITIDE, adject. f. *Terre spargitide*, sigillée.

SPARGOULE ou SPARGOUTE, s. f. *Voyez* SPERGULE.

SPARIÉ, ÉE, adj. T. de mar. Jeté sur la côte.

SPARIES, s. f. pl. T. de mar. Tout ce que la mer rejette sur ses bords. *Voyez* ÉPAVE.

SPARLING, s. m. T. de bot. Plante du Malabar.

SPARMANNE, s. m. T. de bot. Arbrisseau tiliacé.

SPARSILE, adj. f. T. d'astr. Il se dit des étoiles éparses dans le ciel, hors des constellations.

SPARTE, s. m. T. de bot. Espèce de jonc dont on fait des cordages, des nattes, etc.

SPARTERIE, s. f. Ouvrage, tissus de sparte; lieu où on les fait; art de les faire.

SPARTIATE, adj. et s. T. d'antiq. De Sparte.

Google

SPARTINE, s. f. T. de bot. Trachynotie.

SPARTION, s. m. T. de bot. Genre de légumineuses.

SPARTON, s. m. T. de mar. Cordage de sparte.

SPASMATIQUE, adj. des d. g. Attaqué de spasme.

SPASME, s. m. T. de méd. Contraction nerveuse involontaire. — T. d'hist. nat. Cheiroptère.

SPASMODIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui appartient au spasme. *Voyez* ANTISPASMODIQUE.

SPASMOLOGIE, s. f. T. de méd. Traité des spasmes.

SPASMOSEUX, EUSE, adject. Sujet à la crampe.

SPATALIE, subst. f. T. de bot. Protée.

SPATANGUE, s. m. T. d'hist. nat. Oursin.

SPATH, s. m. T. d'hist. nat. Pierre calcaire, feuilletée, calcinable, transparente. — *Spath adamantin*, pierre très-dure, qui, pulvérisée, sert à polir le diamant. — *Spath ammoniac*, fluate d'ammoniaque. — *Spath fluor*, fluate de chaux. — *Spath pesant*, pierre de Bologne.

SPATHACÉ, ÉE, adj. T. de bot. Enveloppé d'une spathe.

SPATHE, s. m. Espèce de sabre des Gaulois.

SPATHE, s. f. T. de bot. Enveloppe membraneuse des boutons des fleurs.

SPATHÈLE, s. f. T. de bot. Genre de térébinthacées.

SPATHILLE, s. f. T. de bot. Petite spathe.

SPATHION, s. m. T. de bot. Apomoget.

SPATHIQUE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. De la nature du spath, qui en contient.

SPATHODÉE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

SPATHULAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Polyodon.

SPATOLA, s. m. T. d'hist. nat. Silure ascite.

SPATULA ou **SPATHULA**, s. f. T. de bot. Iris fétide.

SPATULAIRE, s. f. T. de bot. Helvelle jaunâtre.

SPATULE, s. f. T. de chir., de pharm. et de peint. Instrument rond par un bout, plat par l'autre. — T. d'hist. nat. Échassier à bec en spatule ; poisson du genre du pégase.

SPATULÉ, ÉE, adj. T. de bot. En forme de spatule. *Feuille spatulée.*

SPÉ, s. m. Le plus ancien des enfants de chœur de la cathédrale de Paris.

SPEAUTRE, s. m. Métal.

SPECIA, s. f. T. de comm. Solde d'un compte.

SPÉCIAL, LE, adj. Déterminé. *But spécial.* — Particulier. *Pouvoir spécial.* — Destiné particulièrement à... *Tribunal spécial.* — Notable, remarquable. *Faveur spéciale.*

SPÉCIALEMENT, adv. D'une manière spéciale; particulièrement, uniquement pour...

SPÉCIALISER, v. a. Indiquer, désigner spécialement. *Inus.*

SPÉCIALISÉ, ÉE, part.

SPÉCIALITÉ, s. f. T. de prat. Détermination d'une chose spéciale.

SPÉCIEUSEMENT, adv. D'une manière spécieuse, avec apparence de vérité.

SPÉCIEUX, s. m. Ce qu'il y a de spécieux.

SPÉCIEUX, EUSE, adj. Qui a une apparence de vérité et de justice. *La folle ambition, la prudence craintive prétendaient opposer leurs conseils spécieux.* (Rouss.) — Qui a une apparence séduisante et trompeuse; l'opposé de *réel*, de *solide*. — *Arithmétique spécieuse*, l'algèbre.

SPÉCIFICATIF, IVE, adj. Qui spécifie. *Terme spécificatif.*

SPÉCIFICATION, s. f. Détermination, désignation particulière et précise. — Détail.

SPÉCIFIER, v. a. Déterminer, désigner nommément. *Mais quoi! n'a-t-il voulu te rien spécifier?* (Mol.) — Particulariser, exprimer en détail. *Spécifiant les lieux où ces frères s'étaient signalés davantage.* (La Font.)

SPÉCIFIÉ, ÉE, part.

SPÉCIFIQUE, s. m. Médicament dont l'effet est certain, remède infaillible.

SPÉCIFIQUE, adj. des d. g. Propre spécialement à... *Qualité, vertu, remède spécifique.* — T. de bot. Qui appartient à l'espèce, qui la caractérise. — T. de phys. *Pesanteur spécifique*, particulière à un corps.

SPÉCIFIQUEMENT, adv. D'une manière spécifique.

SPÉCIMEN, s. m. Exemple, modèle.

SPECTACLE, s. m. Tout ce qui attire, fixe les regards, l'attention. *C'est un spectacle digne de pitié.* (Montesq.) — Représentation théâtrale. *D'un spectacle enchanteur la pompe harmonieuse.* (Boil.) — Cérémonie publique, jeux publics, réjouissances publiques. — *Être en spectacle*, être exposé à l'attention publique. *Un ministre est toujours un homme en spectacle.* (Volt.) — *Donner, se donner en spectacle*, exposer, s'exposer aux regards, à l'attention du public. *Il se donne lui-même en spectacle aux Romains.* (Rac.)

SPECTATEUR, s. m. Témoin oculaire; celui qui est présent à... *Et le triste orateur demeure enfin muet aux yeux du spectateur.* (Boil.) — Celui qui assiste à une représentation théâtrale; celui qui assiste à une cérémonie sans y prendre part. — Fig. Celui qui regarde, observe sans agir. Fém. *Spectatrice.*

SPECTRE, s. m. Fantôme, figure effrayante qu'on croit voir. *Le préjugé du spectre est fondé dans la nature, et ces apparences ne dépendent pas, comme le croient les philosophes, uniquement de l'imagination.* (Buff.) — Fig. et fam. Personne grande, maigre et hâve. — T. de phys. Nuage coloré que forment sur le mur d'une chambre obscure les rayons de lumière rompus par le prisme. — T. d'hist. nat. Orthoptère coureur, chauve-souris vampire; coquille du genre cône.

SPÉCULAIRE, s. f. Art de faire des miroirs.

SPÉCULAIRE, adj. des d. g. *Science spéculaire*, qui traite de l'art de faire des miroirs. — *Pierre spéculaire*, qui a la transparence du verre. — *Fer spéculaire*, poli.

SPÉCULATEUR, s. m. Observateur des astres, des phénomènes célestes. *Revenons à l'histoire de ce spéculateur qui fut contraint de boire.* (La Font.) — Celui qui fait des spéculations de finance, de commerce, etc.

SPÉCULATIF, IVE, adj. Qui observe habituellement avec une grande attention; méditatif, contemplatif. *Philosophe, esprit spéculatif. Les mahométans deviennent spéculatifs par habitude.* (Montesq.) — Consistant en spéculation, théorique. *Science spéculative.*

SPÉCULATIF, s. m. Celui qui raisonne profondément sur les matières politiques, etc.

SPÉCULATION, s. f. Action de spéculer, en général; observation exacte, réflexion, méditation, théorie; vues politiques; calculs, projets de finance, de commerce, etc.

SPÉCULATIVE, s. f. Science qui s'arrête à la spéculation, au simple raisonnement. *Inus.*

SPÉCULATIVEMENT, adverb. D'une manière spéculative. *En matière de morale, nous aimons spéculativement tout ce qui porte le caractère de la sévérité.* (Montesq.)

SPÉCULATOIRE, s. f. Explication des phénomènes célestes. *In.*

SPÉCULER, v. a. Observer attentivement les astres, etc. — V. n. Méditer profondément sur... — Faire des raisonnements sur les matières politiques, etc.; faire, d'après certaines probabilités, des projets, des opérations de politique, de finance, de commerce, etc.

SPÉCULÉ, ÉE, part.

SPECULUM, s. m. T. de chir. Instrument pour tenir ouverte la partie dont le nom latin se trouve ajouté au sien. Ex.: *Speculum oris*, *oculi*, etc.

SPÉE ou **CÉPÉE**, s. f. Bois d'un an ou deux.

SPEIS, s. m. Substance étrangère, noirâtre, qui se sépare du bleu de Saxe.

SPENCER, s. m. Vêtement d'homme qui ne couvre que jusqu'aux hanches, vêtement de femme qui ne couvre que jusqu'à la ceinture.

SPENDITEUR, s. m. Celui qui a eu la peste et ne peut plus la gagner.

Digitized by Google

SPERCHE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère hydrophilien.

SPERGULASTRE, s. m. T. de bot. Genre de plantes voisines des spergules.

SPERGULE, s. f. T. de bot. Plante annuelle, indigène, genre de caryophyllées.

SPERMA-CETI, s. m. *Voyez* ADIPOCIRE.

SPERMACOCE, s. m. T. de bot. Genre de rubiacées.

SPERMA-DICTYON, s. m. T. de bot. Arbuste rubiacé de l'Inde.

SPERMATABOLE ou **SEMBRADOR**, s. m. T. d'agric. Herse, semoir et charrue réunis.

SPERMATIQUE, adj. des d. g. Qui concerne le sperme.

SPERMATOCÈLE, s. f. T. de chir. Tumeur causée par l'enflure des vaisseaux spermatiques.

SPERMATOLOGIE, s. f. Traité du sperme.

SPERMATOPÉ, s. m. Aliment qui augmente le sperme.

SPERMATOPÉ, ÉE, adj. Qui augmente le sperme.

SPERMATOPHAGE, adj. et s. des d. g. Qui vit de graines.

SPERMATOSE, s. f. production du sperme.

SPERMAXIRE, s. m. T. de bot. Arbuste tithymaloïde.

SPERME, s. m. Semence dont l'animal est engendré.

SPERMIOLE, s. f. Frai des grenouilles.

SPERMODÉE, s. m. T. de bot. Choin des Indes.

SPERMODERME, s. m. T. de bot. Genre de champignons.

SPERONATE, s. f. Chaloupe à rames d'Italie.

SPERONELLE, s. f. Espèce de consoude.

SPET, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre ésoce.

SPHACÈLE, s. m. T. de méd. Destruction entière des propriétés vitales dans quelque partie du corps.

SPHACÉLÉ, ÉE, adj. T. de méd. Attaqué du sphacèle.

SPHACÉLER, v. n. T. de méd. Se gangréner.

SPHÆRIDIOPHORE, s. m. T. de bot. Indigotier à feuilles de lin.

SPHÆROSIDÉRITE ou **SPHÉROSIDÉRITE**, s. m. T. d'hist. nat. Hyalithe.

SPHÆRULITHE ou **SPHÉRULITHE**, s. f. T. d'hist. nat. Obsidienne perlée.

SPHAGEBRANCHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons apodes.

SPHAIGNE, s. m. T. de bot. Genre de mousses.

SPHÉCISME, s. m. T. de mus. anc. Air de flûte qui imitait le bourdonnement des guêpes.

SPHÉCODE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

SPHÉCOTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

SPHÉGIMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères fouisseurs.

SPHÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Schorl violet.

SPHÉNISQUE, s. m. T. d'hist. nat. Plongeur, gorfou.

SPHÉNOCARPE, s. m. T. de bot. Laguncularie.

SPHÉNOCLÉ, s. f. T. de bot. Gærtnère.

SPHÉNO-ÉPINEUX, EUSE, adj. T. d'anat. Qui a rapport à l'épine du sphénoïde.

SPHÉNOÏDAL, LE, adj. T. d'anat. Du sphénoïde.

SPHÉNOÏDE, s. et adj. m. T. d'anat. Os de la base du crâne qui est inséré comme un coin entre les autres os.

SPHÉNO-MAXILLAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a rapport aux os sphénoïde et maxillaire.

SPHÉNO-PALATIN, INE, adj. T. d'anat. Qui a rapport au sphénoïde et au palais.

SPHÉNO-PTÉRIGO-PALATIN, adj. et s. *Voy.* PTÉRYGO-STAPHYLIN.

SPHÉNO-SALPINGO-STAPHYLIN, adj. et s. *Voyez* PTÉRYGO-STAPHYLIN.

SPHÉRANTHE, s. f. T. de bot. Genre de cynarocéphales.

SPHÈRE, s. f. T. de géom. et d'astr. Solide contenu sous une seule surface, au milieu duquel est un point appelé *centre*, d'où toutes les lignes tirées à la surface sont égales; machine ronde et mobile, composée de cercles qui représentent ceux que l'on imagine dans le ciel, disposition du ciel suivant ces cercles; espace en cercle du cours d'une planète. *Voyez* ARMILLAIRE. — T. de phys. *Sphère d'activité*, espace au-delà duquel un agent naturel n'a plus d'action. — Fig. Étendue de pouvoir, de génie, de talent, de connaissances, etc. *Tu sais que l'équité sévère a cent fois du haut de leur* sphère *précipité ces vains guerriers.* (Rouss.) — Fig. et fam. *Sortir de sa sphère*, des bornes de sa condition.

SPHÉRICITÉ, s. f. Qualité, état de ce qui est sphérique.

SPHÉRIDIE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère sphéridiote.

SPHÉRIDIOTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères palpicornes.

SPHÉRIE, s. f. T. de bot. Genre de champignons.

SPHÉRIQUE, adj. des d. g. Rond comme une sphère; qui appartient à la sphère.

SPHÉRIQUEMENT, adv. En forme sphérique.

SPHÉRISTE, s. m. T. d'antiq. Maître de paume.

SPHÉRISTÈRE, s. m. T. d'antiq. Lieu destiné au jeu de paume.

SPHÉRISTIQUE, s. f. T. d'antiq. Art de jouer à la paume, au ballon. — Adj. des d. g. Du jeu de paume, de ballon.

SPHÉRITE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte coléoptère.

SPHÉROBOLE, s. m. T. de bot. Genre de champignons.

SPHÉROCARPE, s. m. T. de bot. Plante de la monandrie; plante voisine des targiones; genre de champignons.

SPHÉROCÉPHALE, s. m. T. de bot. Champignon à tête sphérique.

SPHÉROCÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de diptères.

SPHÉROCOQUE, s. m. T. de bot. Genre d'algues.

SPHÉROÏDAL, adject. m. *Diamant sphéroïdal*, à 48 faces bombées.

SPHÉROÏDE, s. m. T. de géom. Solide dont la figure approche de celle d'une sphère. — T. d'hist. nat. Genre de branchiostèges.

SPHÉROLOBE, s. m. T. de bot. Plante légumineuse.

SPHÉROMACHIE, s. f. T. d'antiq. Exercice de la paume, du ballon.

SPHÉROME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

SPHÉROMÈTRE, s. m. T. d'opt. Instrument pour mesurer la courbure des verres.

SPHÉRONÉMA, s. m. T. de bot. Sphérie.

SPHÉROPHORE, s. m. T. de bot. Lichen.

SPHEX, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères sphégimes.

SPHINCTER, s. m. T. d'anat. Nom de certains muscles servant à resserrer les conduits naturels.

SPHINCTÉRULE, s. f. T. d'hist. nat. Petite coquille.

SPHINGIDES, subst. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes lépidoptères.

SPHINX, s. m. Monstre fabuleux, lion ailé à figure de femme. — T. de sculpt. Buste de femme sur le corps d'un lion. — T. d'hist nat. Espèce de singe; genre de lépidoptères sphingides. — T. de bot. Agaric.

SPHODRE, s. m. T. d'hist. nat. Féronie à palpes filiformes.

SPHRAGIDE, s. m. T. d'hist. nat. Argile ocreuse nommée aussi *Terre de Lemnos.*

SPHYMIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui a rapport au pouls.

SPHYRÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons.

SPIC, s. m. T. de bot. Lavande.

SPICA, s. m. T. de chir. Bandage en épi.

SPICIFÈRE, s. m. Espèce de paon à aigrettes en épi.

SPICILÈGE, s. m. Recueil d'actes, de pièces, etc.

SPIELMANE, s. m. T. de bot. Arbuste d'Afrique.

SPIGÈLE, s. f. T. de bot. Genre de gentianées.

SPILANTHE, s. m. T. de bot. Genre de corymbifères.

SPILOME, s. m. T. de bot. Lichen.

SPINA-BIFIDA, s. m. *Voyez* HYDRORACHITIS.

SPINAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient, a rapport à l'épine.

Digitized by Google

SPINARELLE, s. m. T. d'hist. nat. Cephalacanthe.

SPINA-VENTOSA, s. m. T. de méd. Carie interne des os.

SPINELLANE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de spinelle.

SPINELLE, s. m. T. d'hist. nat. Pierre gemme nommée aussi *rubis balais* et *rubis spinelle*.

SPINESCENT, TE, adj. T. de bot. Terminé en forme d'épine.

SPINI-AXOÏDO-OCCIPITAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle postérieur de la tête.

SPINI-AXOÏDO-TRACHÉLI-ATLOÏDIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle grand oblique de la tête.

SPINIFÈRE, adj. *Voyez* Épineux.

SPINO-CRANIO-TRAPÉZIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Nerf spinal.

SPINOSISME, s. m. Doctrine de Spinosa ; matérialisme pur.

SPINOSISTE, s. m. Partisan du spinosisme.

SPINTHÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale à reflets étincelants.

SPINTHÉROMÈTRE, s. m. T. de phys. Instrument pour mesurer la force des étincelles électriques.

SPINTHRIENNE, adj. f. *Pierre, médaille spinthrienne*, qui représente des obscénités.

SPIPOLETTE, s. f. Espèce d'alouette.

SPIRAL, s. m. T. d'horl. Petit ressort en spirale.

SPIRAL, LE, adj. En spirale.

SPIRALE, s. f. Courbe qui, à mesure qu'elle tourne, s'éloigne toujours davantage de son centre. — *Spirale d'Archimède*, tuyau en spirale pour élever l'eau.

SPIRALÉ, ÉE, adj. T. de bot. Tors ou roulé en spirale.

SPIRALEMENT, adv. En spirale.

SPIRANTHE, s. f. T. de bot. Ophryse spirale.

SPIRATION, s. f. T. de théol. Manière dont le Saint-Esprit procède du père et du fils.

SPIRE, s. f. T. de géom. Chaque tour de la spirale. — T. d'archit. Base d'une colonne qui va en serpentant. — T. d'hist. nat. Tour de spirale des coquilles univalves.

SPIRÉE, s. f. T. de bot. Genre de rosacées.

SPIRIFÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Anomie.

SPIRITUALISATION, s. f. T. de chim. Réduction des solides en esprit.

SPIRITUALISER, v. a. Donner un sens religieux à... — T. de chim. Extraire les esprits des corps mixtes.

Spiritualisé, ée, part.

SPIRITUALISTE, subst. m. T. didact. Partisan de la spiritualité.

SPIRITUALITÉ, s. f. Qualité de ce qui est esprit ; l'opposé de *matérialité*. *La spiritualité de l'âme* (Buff.) — Opinion qui n'admet rien de matériel. — Théologie mystique qui a pour objet la nature de l'âme et la vie intérieure ; méditation des choses spirituelles ; détachement du monde.

SPIRITUEL, s. m. Ce qui regarde la religion, le salut des âmes, par opposition au *temporel*.

SPIRITUEL, LLE, adj. Qui est esprit ; incorporel ; l'opposé de *matériel*. — Qui regarde l'âme ; l'opposé de *charnel*. — Qui regarde la religion, la conduite des âmes ; l'opposé de *temporel*. — Allégorique ; l'opposé de *littéral*. — Qui a de l'esprit. *Ces femmes si polies, si spirituelles*.. (La Br.) — Qui annonce de l'esprit. *Physionomie spirituelle*. — Dit, fait avec esprit ; où il y a de l'esprit. — *Concert spirituel*, où l'on exécute de la musique sacrée. — T. d'arts. Qui indique savamment ce que l'artiste n'a pas exprimé.

SPIRITUELLEMENT, adv. En esprit ; avec esprit.

SPIRITUEUX, EUSE, adject. Qui a beaucoup d'esprits ; subtil, pénétrant. *Voyez* Volatil.

SPIRIVALVES, subst. f. pl. T. d'hist. nat. Coquilles en spirale.

SPIRLIN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de cyprin.

SPIROBRANCHE, subst. m. T. d'hist. nat. Serpule gigantesque.

SPIROGLYPHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers marins logés dans un tuyau.

SPIROGRAPHE, s. m. T. d'hist. nat. Amphitrite.

SPIROÏDE, adj. des d. g. T. d'anat. Contourné en spirale.

SPIROLINE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille spirale.

SPIRORBE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers marins logés dans un tuyau.

SPIROSPERME, s. m. T. de bot. Arbuste de Madagascar.

SPIRULE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de testacés en spirale.

SPIRULIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal de la spirule.

SPITHAME, s. f. T. d'antiq. Mesure grecque d'intervalle, trois palmes (12 doigts).

SPIURE, s. f. Houille menue ; poussière de houille.

SPIZAÈTE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'accipitres.

SPLACHNE, s. m. T. de bot. Genre de mousses.

SPLANCHNIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a rapport aux viscères.

SPLANCHNOGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description des viscères.

SPLANCHNOLOGIE, s. f. T. d'anat. Traité des viscères.

SPLANCHNOTOMIE, s. f. T. d'anat. Dissection des viscères.

SPLEEN, s. m. État de consomption, de mélancolie particulier aux Anglais.

SPLÉNALGIE, s. f. T. de méd. Douleur de la rate.

SPLÉNALGIQUE, adj. des d. g. T. de méd. De la splénalgie. — *Douleur splénalgique*, de la rate.

SPLENDEUR, s. f. Grand éclat de lumière. *Il (le soleil) brillera et remplira de sa splendeur toutes les sphères du monde.* (Buff.) — Fig. Grand éclat d'honneur, de gloire. *Où semble de son sang reluire la splendeur.* (Rac.) — Pompe, magnificence. *De cette nuit as-tu vu la splendeur?* (Rac.) — Faste, somptuosité. *La splendeur des grands ajoute à notre misère le poids du bonheur d'autrui* (La Br.)

SPLENDIDE, adj. des d. g. Qui fait les choses avec beaucoup de magnificence, en parlant des personnes ; où il y a beaucoup de magnificence, en parlant des choses.

SPLÉNEMPHRAXIS, s. m. T. de méd. Obstruction de la rate.

SPLÉNÉTIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Attaqué d'obstructions à la rate. — Qui est propre à la guérison de ces obstructions.

SPLÉNIFICATION, s. f. T. de méd. Dégénérescence d'un tissu organique, devenu semblable à celui de la rate.

SPLÉNIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient, a rapport à la rate. — T. de méd. Bon pour la rate.

SPLÉNITE, subst. f. T. d'anat. Veine de la main gauche. *Voyez* Splénitis.

SPLÉNITIS, s. f. T. de méd. Inflammation de la rate.

SPLENIUS, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui ressemble à la rate. *Voyez* Cervico-mastoïdien.

SPLÉNOCÈLE, s. f. T. de méd. Hernie de la rate.

SPLÉNOGRAPHIE, subst. f. T. d'anat. Description de la rate.

SPLÉNOLOGIE, s. f. T. d'anat. Traité sur la rate.

SPLÉNOPARECTAME, s. f. T. d'anat. Volume excessif de la rate.

SPLÉNOTOMIE, s. f. T. d'anat. Dissection de la rate.

SPLINE, s. m. *Voyez* Spleen.

SPODE, s. f. *Voyez* Tutie.

SPODOMANCIE, s. f. *Voyez* Téphramancie.

SPODUMÈNE, s. f. *Voy.* Triphane.

SPOLIATEUR, s. m. Celui qui spolie, a spolié. Le fém. *Spoliatrice* est peu usité.

SPOLIATEUR, TRICE, adj. Qui spolie. *Loi spoliatrice*.

SPOLIATION, s. f. Action de spolier.

SPOLIER, v. a. Déposséder par fraude ou par violence.

Spolié, ée, part.

SPONDAÏQUE, adj. m. T. de poés. *Vers spondaïque*, hexamètre, grec ou latin, terminé par deux spondées. — Adj. des d. g. T. d'antiq. Pour les spondées. *Musique, air, flûte spondaïque*.

SPONDALIES, s. f. pl. T. d'antiq. Airs composés sur la musique spondaïque.

SPONDAULE, s. m. T. d'antiq. Joueur de flûte qui jouait pendant les sacrifices.

Digitized by Google

SPONDÉASME, s. m. Altération dans le genre harmonique. *Inus.*

SPONDÉE, s. m. T. de poés. Pied de deux syllabes longues dans les vers grecs ou latins.

SPONDYLE, s. m. T. d'anat. Vertèbre. — T. d'hist. nat. Coléoptère; espèce de chenille; genre de testacés bivalves. — Au pl. *Voyez* SPONDYLOLITHES.

SPONDYLOLITHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Vertèbres fossiles.

SPONDYNOÏTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Pétrifications de baculite.

SPONGIABILITÉ, s. f. Faculté de devenir spongieux. *Inus.*

SPONGIAIRES, s. m pl. T. d'hist. nat. Éponges et genres voisins.

SPONGIEUX, EUSE, adj. De la nature de l'éponge, dont la structure poreuse ressemble à celle de l'éponge; qui absorbe les liquides.

SPONGILLE, s. f. T. d'hist. nat. Éponge d'eau douce.

SPONGIOLE, s. f. T. de bot. Organe absorbant des végétaux.

SPONGIOSITÉ, s. f. Qualité de ce qui est spongieux. *Inus.*

SPONGITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre poreuse qui imite l'éponge.

SPONGODIÉES, s. f. pl. T. de bot. Thalassiophytes.

SPONGODION, s. m. T. de bot. Varec.

SPONTANÉ, ÉE, adj. Que l'on fait, que l'on dit volontairement; libre, volontaire. — T. de méd. Qui a lieu de soi-même. — *Lassitude spontanée*, qui n'a été précédée d'aucun travail; *maladie spontanée*, qui survient sans causes extérieures; *évacuation spontanée*, qui n'a été provoquée par aucun médicament. — T. d'hist. nat. *Génération spontanée*, prétendue production d'animalcules par aggrégation des corpuscules, sans germe. — T. de bot. *Plante spontanée*, qui vient sans culture.

SPONTANÉITÉ, s. f. Qualité de ce qui est spontané; consentement de la volonté.

SPONTANÉMENT, adv. D'une manière spontanée; de soi-même, de son plein gré.

SPONTON, s. m. *Voyez* ESPONTON.

SPORADE, adj. *Voy.* SPARSILE.

SPORADIQUE, adj. f. T. de méd. *Maladie sporadique*, qui survient indifféremment en tout temps et en tout lieu par des causes individuelles; l'opposé de *maladie épidémique*.

SPORANGE, s. f. T. de bot. Paroi externe de l'urne des mousses.

SPORANGIDIE, s. f. T. de bot. Paroi interne de l'urne des mousses.

SPOROBOLE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

SPOROCHNUS, s. m. T. de bot. Algue.

SPOROPHTHALMIE, s. f. T. de méd. Lèpre des yeux.

SPORTE, s. m. Panier à l'usage des moines quêteurs.

SPORTULE, s. f. Chez les anciens Romains, monnaie qu'on distribuait au peuple avec du pain et du vin; corbeille dans laquelle les pauvres recevaient cette distribution.

SPORULIE, s. f. T. d'hist. nat. Nautile.

SPRINGALIE, s. m. T. de bot. Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

SPRINGÉLIE, s. m T. de bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, poirétie.

SPUMAIRE, s. f. T. de bot. Réticulaire blanche.

SPUMEUX, EUSE, adj. Écumeux.

SPUMOSITÉ, s. f. Qualité, état de ce qui est spumeux.

SPURE, s. f. *Voyez* SPIURE.

SPUTATEUR ou **CRACHEUR**, s. m. Petit lézard à bave venimeuse.

SPUTATION, s. f. T. de méd. Crachotement.

SPUTER, s. m. Métal blanc et dur.

SQUADRONISTE, s. m. Cardinal qui n'est d'aucune faction dans les conclaves.

SQUAJOTE, subst. f. Espèce de héron.

SQUALE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons cartilagineux, requin, chien de mer.

SQUAMMAIRE, s. f. T. de bot. Lichen.

SQUAMME, s. f. Écaille. *Inus.*

SQUAMMEUX, EUSE, adject. Qui a rapport aux écailles; écailleux. — T. d'anat. En forme d'écaille.

SQUAMMIFÈRE, subst. m. T. d'hist. nat Reptile chélonien, ophidien, saurien.

SQUAMMIPENNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Leptosomes.

SQUAMMODERMES, s. m. pl T. d'hist. nat. Gnatodonthes.

SQAMMOLOMBRIC, s. m. T. d'hist. nat. Lombric écailleux.

SQUAMMULES, s. f. pl. T. de bot. Petites écailles.

SQUARREUX, EUSE, adj. T. de bot. Garni de parties rapprochées, raides et recourbées.

SQUATINE, s. f. T. d'hist. nat. Squale.

SQUELETTE, s. m. Ossements décharnés conservant leur situation naturelle; cadavre décharné; carcasse. — Fig. Personne extrêmement maigre.

SQUELETTOLOGIE, s. f. Traité du squelette; ostéologie.

SQUELETTOPÉE, s. f. T. d'anat. Art de préparer un squelette.

SQUENANCIE, s. f. Parfum de racine de jonc.

SQUILLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés stomapodes.

SQUILLIAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Crustacés, squille et mysis.

SQUINANCIE, s. f. *Voyez* ESQUINANCIE.

SQUINE, s. f. T. de bot. Espèce de salsepareille nommée aussi *Esquine* et *china*.

SQUIRRHE, s m. T. de méd. Tumeur chronique, dure, indolente.

SQUIRRHEUX, EUSE, adj. T. de méd. De la nature du squirrhe.

ST! interj. pour appeler, pour imposer silence.

STAAVIE, s. f. T. de bot. Brunie.

STABILISME, s. m. Système de stabilité des institutions. *Inus.*

STABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est stable; état durable; état de permanence. = *Stabilité*, *constance*, *fermeté*. La *stabilité* empêche de varier, elle tient de la préférence, et justifie le choix : la *constance* empêche de changer; elle tient de la persévérance, et fait briller l'attachement : la *fermeté* empêche de céder : elle tient de la résistance, et répand un éclat de victoire.

STABLE, adj. des d. g. Qui est dans un état, dans une situation ferme; et fig., durable, permanent.

STACHIDE, s. f. T. de bot. Genre de labiées.

STACHIOPTÉRIDES, s. f. pl. T. de bot. Fougères.

STACHYS, s. f. *Voyez* STACHIDE.

STACHYTARPHÈTE, s. f. T. de bot. Verveine.

STACK, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de pleuronecte.

STACKHOUSIE, s. f. T. de bot. Plante térébinthacée.

STACTE ou **STACTEN**, s. m. Myrrhe liquide.

STÆCHAS, s. m. T. de bot. Lavande.

STADE, s. m. T. d'antiq. Carrière de 125 pas géométriques où les Grecs s'exerçaient à la course; mesure itinéraire de la même longueur.

STADIODROME, s. m. T. d'antiq. Celui qui courait l'espace d'un stade.

STADMANE, s. m. T. de bot. Grand arbre nommé aussi *Bois de fer*.

STAGE, s. m. Dans certains chapitres résidence que devait faire un nouveau chanoine pour jouir des honneurs et des revenus attachés à sa prébende — Espace de temps pendant lequel les jeunes avocats sont obligés de fréquenter le barreau, avant d'être inscrits sur le tableau.

STAGIAIRE, s. et adj. m. Avocat qui fait son stage.

STAGIER, s. m. Chanoine qui faisait son stage.

STAGNANT, TE, adj. Qui ne coule point, en parlant des eaux. — Fig. et fam. Qui ne fait aucun progrès. — T. de méd. Qui n'a point son cours accoutumé, en parlant des humeurs du sang.

STAGNATION, s. f. État des eaux qui ne coulent pas. — Fig. et fam. État des choses dont la marche est suspendue. *Stagnation des affaires*, *du commerce*. — T. de méd. État du sang, des humeurs, qui circulent lentement

Digitized by Google

STAGNER, v. n. Être en stagnation.

STAIMBOUC, s. m. Espèce de chamois.

STALACTITE, s. f. T. d'hist. nat. Concrétion pierreuse formée par l'eau dans les grottes et les souterrains.

STALAGMITE, s. f. T. d'hist. nat. Stalactite en mamelon.

STALLE, s. f. Siége de bois dans le chœur.

STALTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Qui rend égales les lèvres des plaies; répulsif.

STAMATE et **STAMÈTE**, s. f. Deux sortes d'étoffes.

STAMENAIS, s. m. T. de mar. Bois courbe.

STAMINAL, LE, adj. T. de bot. De l'étamine.

STAMINÉ, ÉE, adj. T. de bot. Avec étamines et apétale.

STAMINEUX, EUSE, adj. T. de bot. Dont les étamines sont très-longues.

STAMINIFÈRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui porte une ou plusieurs étamines.

STAMPE, s. f. Instr. dont on se sert pour marquer les nègres; intervalle entre les veines des mines.

STANCE, s. f. Nombre déterminé de vers formant un couplet; et au pl., petit poëme composé de plusieurs de ces couplets. *Or, est passé ce temps où d'un bon mot, stance ou dixain on payait son écot.* (Desh.)

STANGUE, s. f. T. de blas. Tige droite d'une ancre.

STANTLEYE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

STANT, s. m. T. de pêch. Baleineau de deux ans.

STANTÉ, ÉE, adj. *Voy.* STANTÉ.

STAPÉDIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle de l'étrier.

STAPÉLIE, s. f. T. de bot. Genre d'apocynées.

STAPHISAIGRE, s. f. T. de bot. Plante du genre dauphinelle qui fait mourir les poux.

STAPHYLE, s. f. T. d'anat. La luette.

STAPHYLIER, s. m. T. de bot. Genre de rhamnoïdes.

STAPHYLIN, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hémiptères. — S. et adj. m. T. d'anat. Muscle de la luette.

STAPHYLINO-PHARYNGIEN, adj. et s. *Voy.* PALATO-PHARYNGIEN.

STAPHYLODENDRON, s. m. T. de bot. Staphylier, pistachier sauvage.

STAPHYLOME, s. m. T. de chir. Tumeur à l'œil, en forme de grain de raisin.

STARIE, s. f. T. de mar. Retard qu'éprouve un navire dans un port.

STARKEE, s. f. T. de bot. Plante de la syngénésie.

STARON, s. m. T. d'hist. nat. Volute.

STAROSTE, s. m. Gentilhomme polonais qui jouissait d'une starostie.

STAROSTIE, s. f. Fief que le roi de Pologne cédait à des gentilhommes.

STASE, s. f. T. de méd. Séjour du sang ou d'une humeur dans une partie.

STATÈRE, s. m. Monnaie des anc. Romains (1 fr. 25 c.) — S. f. Balance romaine, peson.

STATHOUDER, s. m. Chef de l'anc. république de Hollande.

STATHOUDÉRAT, s. m. Dignité du stathouder; ses fonctions; leur durée.

STATICE, s. f. T. de bot. Genre de polémoniacées.

STATION, s. f. Pause, demeure de peu de durée en un lieu; lieu où l'on s'arrête; courte résidence. — Poste fixe. — Visite des églises ou chapelles désignées pour gagner les indulgences; église où un prédicateur prêche un avent ou un carême. — T. de méd. État d'une personne qui se tient debout. — T. de mar. Étendue de mer que parcourt un vaisseau en croisière. *Voyez* CROISIÈRE. — T. d'astr. État de fixité apparente d'une planète. — T. de géom. Lieu qu'on choisit pour faire une observation, prendre un angle, etc.; dans les nivellements, chaque lieu où l'on a placé l'instrument pour opérer.

STATIONNAIRE, s. m. T. de mar. Vaisseau en station.

STATIONNAIRE, adj. des d. g. À poste fixe. — Fig. Qui demeure toujours au même point; qui ne fait pas de progrès. — *Soldat stationnaire*, placé en sentinelle (chez les anc. Romains). — T. de mar. *Vaisseau stationnaire*, en croisière dans une station. — T. d'astr. *Planète stationnaire*, qui semble rester immobile. — T. de méd. *Fièvre stationnaire*, continue.

STATIONNALE, subst. et adj. f. Église, chapelle où l'on fait des stations.

STATIONNER, v. n. Faire station, s'arrêter à...

STATIQUE, s. f. Science de l'équilibre des solides.

STATISTIQUE, s. f. Économie politique; tableau de l'étendue, de la population, des revenus, du commerce, etc., d'un pays.

STATISTIQUE, adj. des d. g. Qui a pour objet la statistique.

STATMEISTRE, s. m. Municipal en Allemagne.

STATUAIRE, s. m. Sculpteur qui fait des statues. *Un bloc de marbre était si beau qu'un statuaire en fit l'emplette.* (La Font.)

STATUAIRE, s. f. Art de faire des statues. *Inus.*

STATUAIRE, adj. des d. g. Propre à faire des statues. *Marbre statuaire.* — Qui porte une statue. *Colonne statuaire.*

STATUE, s. f. Figure humaine, entière et de plein relief, en métal, en marbre, en pierre, etc. *Le public, toujours égaré dans son enthousiasme, vous dresse des statues et les brise pour vous en casser la tête.* (Volt.) — Fig. et fam. Personne qui a les mouvements lents et gênés. — *Belle statue*, femme belle, mais sans esprit.

STATUER, v. a. et n. Ordonner, décider, régler. *Les lois humaines statuent sur le bien, la religion, sur le meilleur.* (Montesq.)

STATUÉ, ÉE, part.

STATU QUO, s. m. État des choses qui demeure toujours le même. *Fam.*

STATURE, s. f. Hauteur de la taille. *Au demeurant, assez haut de stature.* (Rouss.)

STATUT, s. m. Règle pour la conduite d'une compagnie, etc. (*Il fit de beaux statuts.* (Rouss.)

STAURACANTHE, s. m. T. de bot. Arbrisseau légumineux.

STAURO-BARYTE, subst. f. T d'hist. nat. Harmotome.

STAUROLÂTRE, s. m. Adorateur de la croix.

STAUROTIDE, s. f. Pierre de croix. *Voyez* MACLE.

STAUTONIE, s. f. T. de bot. Arbuste de la Chine.

STAXIS, s. m. Effusion de sang goutte à goutte.

STÉATITE, s. f. Marne savonneuse. *Voyez* PIERRE.

STÉATOCÈLE, s. f. T. de méd. Tumeur du scrotum formée par une matière semblable à du suif.

STÉATOMATEUX, EUSE, adj. T. de méd. Qui tient du stéatôme.

STÉATÔME, s. m. T. de méd. Tumeur enkystée dont la matière ressemble à du suif.

STÉATORNIS, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau nocturne.

STECHAS, s. m. T. de bot. Plante aromatique, à fleurs labiées. — *Stæchas citrin*, immortelle jaune.

STEENBOK, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'antilope.

STÉGANIE, s. f. T. de bot. Fougère.

STÉGANOGRAPHE, s. m. Celui qui sait la stéganographie.

STÉGANOGRAPHIE, s. f. Art d'écrire en chiffres et de les expliquer.

STÉGANOGRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la stéganographie.

STÉGANOGRAPHIQUEMENT adv. Par la stéganographie.

STÉGANOPE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau échassier.

STÉGNOSE, s. f. T. de méd. Constriction des pores et des vaisseaux; constipation.

STÉGNOTIQUE, adj. des d. g et s. m. T. de méd. Astringent.

STÉGOSIE, s. f. T. de bot Plante graminée.

STÉHÉLINE, s. f. T. de bot Genre de plantes.

STEINHEILITE, s. f. T. d'hist. nat. Quartz bleu.

STÉLAGE, s. m. Ancien droit sur les grains.

STÉLAGIER, s. m. Fermier du stélage.

STÈLE, s. f. T. d'antiq. Colonne hermétique.

Digitized by Google

STÉLÉCHITE, s. f. T. d'hist. nat. Ostéocolle.

STÉLÉGRAPHIE, s. f. Art de graver des inscriptions sur des colonnes.

STELLAIRE, s. f. T. de bot. Genre de caryophyllées.

STELLÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Lamantin. — S. f. T. de bot. Daphnoïde.

STELLÉRIDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Radiaires échinodermes.

STELLIFÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Badian.

STELLION, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de lézard.

STELLIONAT, s. m. Délit de celui qui vend son héritage à deux personnes, qui vend l'héritage d'autrui comme étant le sien; vente d'un immeuble grevé, comme franc d'hypothèque.

STELLIONATAIRE, s. m. Celui qui est coupable de stellionat.

STELLIS, s. m. T. de bot. Angrec.

STELLITHES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Articulations d'encrines fossiles.

STELLORKIS, s. m. T. de bot. Plante orchidée.

STEMMACANTHE, s. f. T. de bot. Genre de synanthérées.

STEMMATES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Petits yeux lisses des insectes.

STEMMATOSPERME, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

STÉMODE, s. f. T. de bot. Genre de personnées.

STÉMONE, s. f. T. de bot. Plante voisine du caujalat.

STÉMONITE, s. f. T. de bot. Genre de champignons.

STÉNANTHÈRE, s. m. T. de bot. Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

STENCORE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

STÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

STÉNÉLYTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères hétéromères.

STÉNIE, subst. f. Drame larmoyant.

STÉNIQUE, adj. des d. g. Qui resserre, fortifie. *Inus.*

STÉNOCARPE, s. m. T. de bot. Embothrion.

STÉNOCHILE, s. m. T. de bot. Arbrisseau voisin du daphnot.

STÉNOCHORIE, s. f. T. de méd. Rétrécissement des vaisseaux.

STÉNODERME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de chéiroptères.

STÉNOGLOSSE, s. m. T. de bot. Plante orchidée.

STÉNOGRAPHE, s. m. Celui qui est versé dans la sténographie; auteur d'une sténographie.

STÉNOGRAPHIE, s. f. Art d'écrire aussi vite que l'on parle, au moyen d'abréviations; système, ensemble de ces abréviations.

STÉNOGRAPHIER, v. a. et n. Écrire au fur et à mesure ce que quelqu'un dit, au moyen des abréviations sténographiques.

STÉNOGRAPHIÉ, ÉE, part.

STÉNOGRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la sténographie.

STÉNOGRAPHIQUEMENT, adverbe. Par la sténographie.

STÉNOSOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

STÉNOSTOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

STENTÉ, ÉE, adj. T. de peint. Dont le fini est peiné.

STENTOR, s. m. Capitaine grec renommé pour la force de sa voix; et par anal., *voix de stentor*, très-forte. *Il (le lion) se servit du ministère de l'âne à la* voix de stentor. (La Font.)

STENTORÉE, adj. f. *Voix stentorée*, de stentor.

STÉPHANE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

STÉPHANIE, s. m. T. de bot. Arbrisseau.

STÉPHANOMIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de radiaires mollasses.

STÉPHYLLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de mollusques céphalés.

STERCACANTHE, s. m. T. de bot. Lichen.

STERCHI, s. m. T. d'hist. nat. Cigogne blanche.

STERCORAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de d'oiseaux nageurs. *Voyez* LABBE, CHITODON. — Scarabée. *Voyez* BOUSIER, FOUILLE-MERDE.

STERCORAIRE, adj. des d. g. Des excréments.

STERCORATION, s. f. T. de méd. Matière fécale.

STERCULIACÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes entre les malvacées et les tiliacées.

STERCULIE, s. f. T. de bot. Plante à odeur fétide.

STÈRE, s. m. Mesure de solides, surtout du bois de chauffage, égale au mètre cube.

STÉRÉOBATE, s. m. T. d'archit. Partie saillante de la base d'une colonne.

STÉRÉOCAULE, s. m. T. de bot. Genre de lichens.

STÉRÉOCÈRES, s. m. pl. *Voy.* SOLIDICORNES.

STÉRÉOGRAPHIE, s. f. Art de représenter les solides sur un plan.

STÉRÉOGRAPHIQUE, adj. des d. g. De la stéréographie.

STÉRÉOMÉTRIE, s. f. Science de la mesure des solides.

STÉRÉOTOMIE, s. f. Art de la coupe des solides.

STÉRÉOTYPAGE, s. m. Action de stéréotyper.

STÉRÉOTYPE, s. m. Livre imprimé par les procédés de la stéréotypie.

STÉRÉOTYPE, adj. des d. g. De la stéréotypie; qui a été stéréotypé.

STÉRÉOTYPER, v. a. Convertir en formes solides des formes composées en caractères mobiles. — Imprimer un ouvrage par les procédés de la stéréotypie.

STÉRÉOTYPÉ, ÉE, part.

STÉRÉOTYPIE, s. f. Art de stéréotyper.

STÉRILE, adj. des d. g. Qui ne produit pas de fruit, quoique de nature à en porter. *Terre, arbre stérile.* — *Femme stérile*, qu'un vice de conformation empêche de devenir mère. — Par ext. *Année stérile*, où l'on n'a peu ou point de récolte. — Fig. *Esprit stérile*, qui n'imagine rien, qui ne produit rien de lui-même. — *Sujet stérile*, qui fournit peu à l'imagination. — *Admiration stérile*, qui ne va pas jusqu'à imiter ce qu'on admire. — *Gloire stérile*, dont on ne retire aucun avantage. — *Temps, époque stérile en...*, où il y a peu de... = *Stérile, infertile. Stérile* indique un principe d'infertilité; *infertile* n'indique que le fait sans annoncer la cause. *Stérile* est opposé à *fécond*; *infertile* est la négation de *fertile*: or, *fécond* exprime la faculté de produire, et *fertile* a seulement rapport à l'effet de cette faculté. Au fig., *infertile* ne se dit que de l'esprit ou d'une matière à traiter; *stérile* s'y emploie dans un grand nombre d'acceptions diverses.

STÉRILISER, v. a. Rendre stérile.

STÉRILISÉ, ÉE, part.

STÉRILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est stérile.

STÉRIPHE, s. f. T. de bot. Nerprun.

STÉRIS, s. m. T. de bot. Lychnis.

STERLET, s. m. *Voy.* STERLET.

STERLING, s. m. Monnaie de compte anglaise. *Voyez* LIVRE.

STERNAL, LE, adj. T. d'anat. Qui a rapport au sternum.

STERNARACHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons.

STERNBERGIE, s. f. T. de bot. Plante liliacée.

STERNE, s. f. T. d'hist. nat. Hirondelle de mer, genre d'oiseaux nageurs, pélagiens.

STERNICLE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du salmone.

STERNO-CLAVICULAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. De la clavicule et du sternum.

STERNO-CLÉÏDO-MASTOÏDIEN, adj. et s. *Voyez* STERNO-MASTOÏDIEN.

STERNO-COSTAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle triangulaire du sternum.

STERNO-HUMÉRAL, s. et adj. m. Muscle grand pectoral.

STERNO-HYOÏDIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle de l'os hyoïde et du sternum.

STERNO-MASTOÏDIEN, s. et adj. T. d'anat. Muscle mastoïde.

Digitized by Google

STERNOPTYGES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons osseux.

STERNOPTYX, s. m. T. d'hist. nat. Poisson apode.

STERNO-PUBIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle droit du bas-ventre.

STERNORHYNQUE, s. m. T. de bot. Neottie.

STERNO-THYROÏDIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle du sternum et du cartilage thyroïde.

STERNOXES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères serricornes.

STERNSCHORLE, s. m. T. d'hist. nat. Grammatite radiée.

STERNUM, s. m. T. d'anat. Os plat du devant de la poitrine.

STERNUTATIF, IVE, adject. *Voyez* STERNUTATOIRE.

STERNUTATOIRE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Qui provoque l'éternûment.

STEROPE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte voisin des notoxes.

STÉROPHORE, s. m. T. de bot. Lichen.

STERTEUR, s. m. T. de méd. Celui qui souffle en dormant.

STERTOREUSE, adj. f. T. de méd. *Respiration stertoreuse*, avec ronflement.

STETHOSCOPE, s. m. T. de chir. Instrument pour explorer la poitrine.

STÉVENSIE, s. f. T. de bot. Plante rubiacée.

STEVIE, s. f. T. de bot. Genre de corymbifères.

STHENIE, s. f. T. de méd. Force des fibres.

STHENIQUE, adj. f. T. de méd. *Maladies sthéniques*, qui dépendent d'un excès de force.

STIBIÉ, ÉE, adj. T. de pharm. Tiré de l'antimoine.

STICHOMANTIE, s. f. Divination par le moyen des vers fatidiques.

STICHOMÉTRIE, s. f. Division par versets.

STICHONOMANTIE, s. f. Divination par des paroles écrites sur des écorces d'arbres.

STICHORKIS, s. m. T. de bot. Genre d'orchidées.

STICTE, s. f. T. de bot. Algue.

STIGMANTHE, s. m. T. de bot. Arbrisseau rubiacé.

STIGMAROTE, s. m. T. de bot. Plante de la dioécie.

STIGMATE, s. m. Marque d'une plaie. — T. d'hist. nat. Organe extérieur de la respiration de certains insectes; lutjan. — T. de bot. Sommet du pistil.

STIGMATIQUE, adj. des d. g. Du stigmate.

STIGMATISÉ, ÉE, adj. Qui porte des stigmates.

STIGMATISER, v. a. Marquer avec un fer chaud. — Fig. Imprimer le cachet d'une honte ineffaçable.

STIGMATISÉ, ÉE, part.

STIGMATOGRAPHIE, s. f. Art d'écrire avec des points.

STIGME, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

STIGMITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pierres remplies de petits points.

STILBE, s. m. T. d'hist. nat Hyménoptère chrysis. — T. de bot. Genre de plantes de la polygamie.

STILBITE, s. f. T. d'hist. nat. Zéolithe lamelleuse.

STILBON, subst. m. T. de bot. Genre de champignons.

STILBOSPORE, s. m. T. de bot. Genre de champignons.

STIL DE GRAIN, s. m. Couleur jaune pour la peinture.

STILLATION, s. f. Filtration naturelle de l'eau.

STILLATOIRE, adj. des d. g. Qui distille.

STILLICIDE, adj. f. *Eau stillicide*, qui tombe d'un toit.

STILLINGE, s. f. T. de bot. Genre de tithymaloïdes.

STILLIS, s. m. T. d'hist. nat. Néréide.

STIMULANT, s. m. Remède qui excite. — Fig. Ce qui stimule, excite, aiguillonne.

STIMULANT, TE, adj. Qui a la vertu d'exciter, de ranimer, de réveiller.

STIMULATEUR, TRICE, adj. Qui stimule.

STIMULATION, subst. f. T. de méd. Action des stimulants.

STIMULER, v. a. Exciter, animer, aiguillonner.

STIMULÉ, ÉE, part.

STIMULEUX, EUSE, adj. T. de bot. Garni de poils roides dont la piqûre est brûlante.

STIMULUS, s. m. T. de méd. Excitant.

STIPE, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

STIPENDIAIRE, adj. des d. g. et subst. m. Qui est à la solde d'un autre.

STIPENDIER, v. a. Payer, gager quelqu'un. *Voyez* SOUDOYER.

STIPENDIÉ, ÉE, part.

STIPITÉ, ÉE, adj. T. de bot. A base rétrécie en pointe de pieu.

STIPON, s. m. T. d'hist. nat. Petite coquille, volute.

STIPULACÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui ressemble aux stipules.

STIPULAIRE, s. f. T. de bot. Plante rubiacée.

STIPULAIRE, adj. des d. g. T. de bot. Des stipules.

STIPULANT, TE, adj. Qui stipule. *Partie stipulante.*

STIPULATION, s. f. Clause, condition, convention. — T. de bot. Tout ce qui concerne les stipules.

STIPULE, s. f. T. de bot. Appendice du pétiole.

STIPULÉ, ÉE, adj. T. de bot. Pourvu de stipules.

STIPULER, v. a. Faire une stipulation, convenir que...

STIPULÉ, ÉE, part.

STIPULEUX, EUSE, adj. T. de bot. Qui a de grandes stipules.

STIPULICIDE, s. f. T. de bot. Plante caryophyllée.

STIZE, subst. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

STOBÉE, s. f. T. de bot. Genre de corymbifères. — Au pl. Plantes cynarocéphales.

STOC, s. m. T. de forge. Vase de l'enclume.

STOECHOLOGIE, s. f. Traité des éléments.

STOCH-FISCH, s. m. *Voyez* STOKFICHE.

STOÏCIEN, s. m. Philosophe de la secte de Zénon; et par ext., homme d'un caractère ferme, sévère, inaccessible aux affections, aux faiblesses humaines.

STOÏCIEN, NNE, adj. Du stoïcisme, des stoïciens.

STOÏCISME, s. m. Philosophie de Zénon; et par ext., fermeté, austérité outrées.

STOÏCITÉ, s. f. Stoïcisme pratique.

STOÏQUE, adj. des d. g. Qui tient de l'austérité et de l'insensibilité qu'affectaient les stoïciens.

STOÏQUEMENT, adv. En stoïcien; avec fermeté.

STOÏSME, s. m. Qualité de ce qui est stoïque.

STOKESIE, subst. f. T. de bot. Carthame.

STOKFICHE, s. m. Poisson salé et séché. Se dit surtout de la morue.

STOLE, s. f. T. d'antiq. Espèce de tunique des dames romaines.

STOLEPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Athérine.

STOLIDITÉ, s. f. Grande stupidité. *Inus.*

STOLON, s. m. Drageon.

STOLONIFÈRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui porte des drageons.

STOMACACE, s. f. T. de méd. Fétidité de la bouche, signe du scorbut.

STOMACAL, LE, adj. Bon pour l'estomac.

STOMACHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à l'estomac. — Et s. m. Qui fortifie l'estomac.

STOMALGIE, s. f. T. de méd. Douleur de la bouche.

STOMAPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Ordre de crustacés.

STOMATE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves.

STOMATIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Il se dit des remèdes pour la bouche.

STOMIAS, s. m. T. d'hist. nat. Esoce boa.

STOMO-GASTRIQUE, s. et adj. f. T. d'anat. Artère coronaire stomachique.

STOMOMATIQUE, adj. des d. g. D'acier.

STOMORRHAGIE, s. f. T. de méd. Hémorrhagie par la bouche.

STOMOXE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de diptères conopsaires.

STOMPER, v. a. *Voyez* ESTOMPER.

STOQUER, v. a. Gouverner le feu des fourneaux.

STOQUÉ, ÉE, part.

Digitized by Google

STOQUEUR, s. m. Instrument pour stoquer.

STORAX ou **STYRAX**, s. m. Arbre des Indes; résine odorante qui en découle.

STORE, s. m. Rideau de fenêtre, de portière, de carrosse, qu'on lève et baisse au moyen d'un ressort.

STORÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

STORILLE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coquilles univalves.

STOROMESSITE ou **BARYSTRONTIANITE**, s. f. T. d'hist. nat. Pierre mélangée de baryte et de strontiane.

STOURNE, s. m. T. d'hist. nat. Étourneau de la Louisiane.

STOURNELLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de leimonites.

STRABISME, s. m. T. de méd. Situation vicieuse du globe de l'œil, faiblesse de l'œil qui rend louche.

STRABITE, adj. et s. des d. g. T. de méd. Affecté de strabisme.

STRAGULE, s. f. T. de bot. Enveloppe interne des parties de la fructification dans les graminées.

STRAMOINE, s. f. T. de bot. Genre de solanées. — Ou *stramonium*, s. m. Plante dangereuse de plusieurs espèces; son fruit. *Voyez* DATURE, MÉTEL, NOIX MÉTELLE, POMME ÉPINEUSE.

STRANGULATION, s. f. Action d'étrangler; ses effets; resserrement excessif.

STRANGURIE, s. f. T. de méd. Envie fréquente et difficulté d'uriner accompagnée de douleur. *Voyez* DYSURIE.

STRAPAROLE, s. m. T. d'hist. nat. Sabot.

STRAPASSÉ, adject. m. Qui a passé au-delà. *Inus.*

STRAPASSER, v. a. Maltraiter, battre. *V. m.* — T. de peint. Travailler à la hâte.

STRAPASSÉ, ÉE, part.

STRAPASSONNER, v. a. Peindre grossièrement.

STRAPASSONNÉ, ÉE, part.

STRAPONTIN, s. m. Siége garni sur le devant d'un carrosse coupé, etc. *Au boulevard sur un strapontin.* (La Br.) — T. de mar. Hamac.

STRAS, s. m. Composition qui imite le diamant.

STRASSE, s. f. *Voy.* ESTRASSE.

STRATAGÉMATIQUE, adj. des d. g. Plein de stratagèmes. *Inus.*

STRATAGÈME, s. m. Ruse de guerre; et fig., tour d'adresse, artifice, tromperie, supercherie pour parvenir à... *Tu te trouverais mal d'un pareil stratagème.* (La Font.)

STRATÈGE, s. m. T. d'antiq. Général athénien.

STRATÉGIE, s. f. Science des mouvements d'une armée.

STRATÉGIQUE, adj. des d. g. De la stratégie.

STRATIFICATION, s. f. T. de chim. Arrangement par couches de diverses substances.

STRATIFIER, v. a. T. de chim. Arranger par couches.

STRATIFIÉ, ÉE, part.

STRATIOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de stratiomydes.

STRATIOMYDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Diptères notacanthes.

STRATIOTE, s. m. T. de bot. Genre d'hydrocharidées.

STRATOCRATIE, s. f. Gouvernement militaire.

STRATOGRAPHIE, s. f. Description d'une armée, de tout ce qui la compose, des armes, des campements, etc.

STRATOPÉDARQUE, s. m. Général d'armée, commandant d'un camp; intendant des vivres.

STRÈBLE, subst. m. T. de bot. Arbre de la diœcie.

STRÉBLOTHRIQUE, s. m. T. de bot. Mnie.

STRELET, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'acipensère.

STRELITZ, subst. f. T. de bot. Genre de scitaminées. — S. m. pl. Anciens corps d'infanterie moscovite.

STRÉPHEDIE, s. f. T. de bot. Funaire.

STREPSIPTÈRES, s. m. pl *Voyez* RHIPIPTÈRES.

STREPTACHNE, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

STREPTION, s. m. T. de bot. Priva; tortule.

STREPTOGYNE, subst. f. T. de bot. Graminée d'Amérique.

STREPTOPE, s. m. T. de bot. Uvulaire.

STREPTOSTACHYS, s. m. T. de bot. Plante graminée.

STRIBORD, s. m. T. de mar. Côté droit du navire, dextribord.

STRICAGE, s. m. Faible ou dernier lainage.

STRICT, TE, adj. Étroit; resserré. *Inus.* — Fig. Rigoureux. *Obligation stricte.* — Fig. et fam. *Personne stricte*, exacte et sévère.

STRICTEMENT, adv. D'une manière stricte.

STRICTURE, s. f. Mouvement convulsif. *Inus.*

STRIDEUR, s. f. Bruit aigu; cri perçant. *Inus.*

STRIÉ, s. m. T. d'hist. nat. Lézard à dos strié; poisson du genre du chétodon, du labre.

STRIÉ, ÉE, adj. Couvert ou formé de stries; cannelé.

STRIÉE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre de la persègue.

STRIES, s. f. pl. Fils dans le verre. — T. d'archit. Cannelures des colonnes. — T. d'hist. nat. et de bot. Petites cannelures sur des coquillages, des écailles de poissons, des tiges de plantes, des feuilles, etc.

STRIGA, s. m. T. de bot. Plante de la diandrie.

STRIGÉE, s. f. T. d'hist. nat. Planaire.

STRIGILIE, s. f. T. de bot. Espèce d'aliboufier.

STRIGILLE, s. f. Instrument dont les anciens se servaient dans les bains pour râcler la peau.

STRIGILLIFORME, adj. des d. g. T. de bot. En brosse.

STRILLE, s. f. Marteau pointu des deux bouts.

STRIQUER, v. a. T. de manuf. Finir le drap.

STRIQUÉ, ÉE, part.

STROBILE, s. m. T. de bot. Cône.

STROBILIFÈRE, adj. des d. g. T. de bot. Conifère.

STROBILIFORME, adj. des d. g. T. de bot. En cône.

STROMATE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons apodes. — Au pl. Mélange de ses pensées avec celles d'autrui.

STROMATECHNIE, s. f. Art de faire la tapisserie.

STROMATOURGIE, s. f. Sorte de point dans les tapis.

STROMBAU, s. m. Grosse espingole.

STROMBE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves.

STROMBITES, s. m. pl. T d'hist. nat. Strombes fossiles.

STROMBOME, s. f. T. de bot. Genre de champignons.

STRONGLE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers intestins.

STRONGLION, s. m. T. de bot. Trichoderme.

STRONTIANE, s. f. T. de chim. Oxyde métallique d'un gris blanchâtre.

STRONTIANITE, s. f. T. de chim. Carbonate de strontiane.

STRONTIUM, s. m. T. de chim. Métal brillant, base de la strontiane.

STROPHANTHE, s. m. T. de bot. Genre d'apocynées.

STROPHE, s. f. Stance d'une ode, d'une hymne, etc.

STRUCHION, s. m. T. de bot. Éthulie.

STRUCTURE, s. f. Manière dont est construit un édifice, etc. *Dans sa maison de superbe structure.* (Boil.) — Par ext. Manière dont est conformé un corps animé; et fig., dont est conduit un ouvrage d'esprit.

STRUGULE, s. m. Habit antique; contre-pointe.

STRUMAIRE, s. f. T. de bot. Genre de narcissoïdes.

STRUMES, s. f. pl. *Voyez* ÉCROUELLES.

STRUMPFIE, s. f. T. de bot. Plante de la gynandrie.

STRUMMOSITÉ, s. f. T. de méd. Enflure du gosier.

STRUMSTRUM, s. m. Guitare indienne.

STRUTHIOLE, s. f. T. de bot. Genre de daphnoïdes.

STRUTHIOPTÈRE, s. f. T. de bot. Osmonde.

STRYCHNÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes vomiques.

STRYCHNINE, s. f. Extrait alcoholique de noix vomique.

STRYGES, s. f. pl. Vampires.

STUARTE, s. m. T. de bot. Genre de malvacées.

STUC, s. m. Composition de marbre broyé et de chaux.

STUCATEUR, s. m. Celui qui travaille en stuc.

Digitized by Google

STUDIEUSEMENT, adv. Avec oin, application.

STUDIEUX, EUSE, adj. Qui aime l'étude, s'y applique avec zèle. Studieux *amateur et de Perse et d'Horace*. (Boil.)

STUPÉFACTIF, IVE, ou **STUPÉFIANT, TE**, adj. T. de méd. Qui engourdit, ôte le sentiment.

STUPÉFACTION, s. f. T. de méd. Diminution, perte du sentiment. — Fig. Étonnement extraordinaire, presque extatique.

STUPÉFAIT, TE, adj. Interdit; presque immobile de surprise.

STUPÉFIANT, TE, adj. Qui stupéfie. *Voyez* STUPÉFACTIF.

STUPÉFIER, v. a. T. de méd. Engourdir, priver du sentiment. — Fig. Causer une surprise extraordinaire, presque extatique.

STUPÉFIÉ, ÉE, part.

STUPEUR, s. f. T. de méd. Engourdissement général, assoupissement. — Fig. État d'immobilité subite par l'effet d'une extrême surprise; état d'immobilité causé par une douleur subite et profonde.

STUPIDE, adj. des d. g. (*Et s. en parlant des personnes.*) D'un esprit extrêmement lourd; hébété. *Le stupide est un sot qui ne parle point.* (La Br.) — Qui annonce la stupidité, en provient, en porte le caractère. *En vain, pour attaquer son stupide silence, de tous les lieux communs vous prenez l'assistance.* (Mol.)

STUPIDEMENT, adv. D'une manière stupide.

STUPIDITÉ, s. f. Grande pesanteur d'esprit; état d'une personne hébétée et incapable de raisonnement. *Qui jamais ne sortant de sa stupidité....* (Boil.)

STUPRE, s. m. *Voyez* FORNICATION.

STURMIE, s. f. T. de bot. Agrostide à épis filiformes.

STYGIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères.

STYGIENNE, s. et adj. f. T. de chim. Eau-forte.

STYLAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Naïade à bec.

STYLANDRE, s. f. T. de bot. Asclepiade pedicellée.

STYLE, s. m. Poinçon qui servait aux anciens pour écrire sur des tablettes enduites de cire; et fig., manière d'écrire, de peindre les idées par le discours. *Style poétique, oratoire, sublime, noble, relevé, soutenu, épistolaire, familier, trivial, correct, élégant, diffus*, etc. *Un style trop égal et toujours uniforme en vain brille à nos yeux: il faut qu'il nous endorme.* (Boil.) — Manière de parler, d'agir. *Fam.* — Manière de procéder en justice. — Manière de compter le temps. *Ancien, nouveau style.* — T. d'arts. Manière particulière de composer, d'exécuter. — T. d'archit. Choix, ensemble de proportions, d'ornements.— T. de gnom. Aiguille d'un cadran solaire. — T. de bot. Partie du pistil qui porte le stigmate. *Voyez* ÉLOCUTION.

STYLÉPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson à queue terminée par un long filet.

STYLER, v. a. Dresser, former, habituer à... *Fam.*

STYLÉ, ÉE, part.

STYLET, s. m. Petit poignard à fer triangulaire, très aigu. — T. de chir. Sonde longue et flexible.

STYLIDIE, s. f. T. de bot. Plante orchidée; arbuste.

STYLINE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier.

STYLITE, adj. des d. g. Qui se tient sur une colonne.

STYLOBASION, s. m. T. de bot. Arbrisseau térébinthacé.

STYLOBATE, s. m. T. d'archit. Piédestal d'une colonne; soubassement d'un édifice.

STYLO-CÉRATO-HYOÏDIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle stylo-hyoïdien.

STYLO-CHONDRO-HYOÏDIEN, s. et adj. m. Muscle stylo-hyoïdien.

STYLOCORINE, s. m. T. de bot. Arbre rubiacé.

STYLO-GLOSSE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle de la langue.

STYLO-HYOÏDIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui s'étend de l'apophyse styloïde à l'os hyoïde.

STYLOÏDE, s. et adj. T. d'anat. Apophyse en forme de stylet.

STYLO-MASTOÏDIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui a rapport aux apophyses styloïde et mastoïde.

STYLOMÉTRIE, s. f. Art de mesurer les colonnes.

STYLO-PHARYNGIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle de l'apophyse styloïde et du pharynx.

STYLOPHORE, s. m. T. de bot. Chélidoine diphylle.

STYLOPS, s. m. T. d'hist. nat. Insecte voisin des xénos.

STYLOSANTHE, s. m. T. de bot. Genre de légumineuses.

STYLURE, s. m. T. de bot. Grevillée.

STYMATOSE, s. f. T. de méd. Hémorrhagie du canal de l'urètre.

STYPANDRE, s. f. T. de bot. Asphodèle.

STYPHÉLIE, s. f. T. de bot. Bignone.

STYPTICITÉ, s. f. T. de méd. Qualité de ce qui est styptique.

STYPTIQUE, adj. et s. *Voyez* ASTRINGENT.

STYRAX, s. m. *Voyez* STORAX.

SU, s. m. Connaissance de quelque chose. *Voyez* VU.

SUAGE, s. m. Humidité du bois. — Outil de serrurier, de chaudronnier, etc. — T. de mar. Coût des graisses, du suif.

SUAGER, v. a. T. de chaudr. Border un chaudron.

SUAGÉ, ÉE, part.

SUAIRE, s. m. Linceul.

SUANT, TE, adj. Qui sue.

SUAVE, adj. des d. g. Doux, agréable, surtout à l'odorat. — Fig. Charmant, délicieux. *J'aurai toujours pour vous, ô suave merveille, une dévotion à nulle autre pareille.* (Mol.)

SUAVEMENT, adv. D'une manière suave. *Inus.*

SUAVITÉ, s. f. Qualité de ce qui est suave, douceur, agrément.—Fig. Charme, délice. *Leur miel dans tous mes sens fait couler à longs traits une suavité qu'on ne goûta jamais.* (Mol.)

SUAVITEUX, EUSE, adj. Qui vit dans les délices. *Inus.*

SUBALAIRE, adj. des d. g. Qui vient sous les aisselles.

SUBALTERNE, adj. des d. g. (*Et s. en parlant des personnes.*) Subordonné; inférieur. *Juge, officier, juridiction, emploi subalterne.*

SUBALTERNEMENT, adv. En subalterne. *Inus.*

SUBALTERNITÉ, s. f. État du subalterne. *Inus.*

SUBARMALE, s. f. Casaque grossière.

SUBAUDITION, s. f. Action de sous-entendre. *Inus.*

SUBCUTANÉ, ÉE, adj. *Voyez* SOUS-CUTANÉ.

SUBDÉLÉGATION, s. f. Action de subdéléguer; acte qui la contient. — District d'un subdélégué.

SUBDÉLÉGUÉ, s. m. Celui qui est investi de pouvoirs pour agir, etc., délégué d'un intendant de province; espèce de sous-préfet.

SUBDÉLÉGUER, v. a. Commettre avec pouvoir d'agir, de négocier, d'administrer.

SUBDÉLÉGUÉ, ÉE, part.

SUBDIALE, s. f. *Voyez* HYPÈTHRE.

SUBDIVISER, v. a. Diviser une ou plusieurs parties d'un tout déjà divisé.

SUBDIVISÉ, ÉE, part.

SUBDIVISION, s. f. Action de subdiviser, division d'une des parties d'un tout.

SUBER, s. m. *Voyez* LIÉGE.

SUBÉRATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide subérique avec différentes bases.

SUBÉREUX, EUSE, adj. *Voy.* LIÉGEUX.

SUBÉRIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide subérique*, tiré du liége.

SUBGRONDATION, s. f. T. de méd. Enfoncement d'une partie du crâne.

SUBGRONDE, s. f. Saillie de toit, pour rejeter l'eau loin du mur.

SUBHASTATION, s. f. T. de coutume. Vente à l'encan.

SUBHASTER, v. a. T. de coutume. Vendre à l'encan.

SUBHASTÉ, ÉE, part.

SUBINTRANTE, adj. f. T. de méd. *Fièvre subintrante*, dont un accès commence avant la fin du précédent.

SUBIR, v. a. Acquiescer, obéir, se soumettre à ce qui est ordonné, prescrit, imposé. *Qu'il se fie aux Romains et subisse des lois dont il a, quarante ans, défendu tous les*

Digitized by Google

rois. (Rac.) — Essuyer, supporter, souffrir, endurer. *Subir sa destinée*, *son sort*, *une peine*, *une opération*, *la question*, etc. *Les bêtes subissent comme nous la mort.* (Montesq.) — *Subir un interrogatoire*, *un examen*, être interrogé, examiné dans les formes prescrites. — *Subir son jugement*, *sa condamnation*, la peine à laquelle on est condamné.

Subi, ie, part.

SUBIT, TE, adj. Prompt, soudain. *Mort subite. Une subite horreur.* (Boil.)

SUBITEMENT, adverb. Tout-à-coup, soudainement.

SUBJECTIF, IVE, adj. T. de métaphys. Du sujet.

SUBJECTION, s. f. Figure de rhétorique qui consiste à se faire des objections à soi-même et à y répondre.

SUBJECTIVITÉ, subst. f. T. de métaphys. Qualité de ce qui est subjectif.

SUBJONCTIF, subst. m. T. de gramm. Mode du verbe subordonné à un autre.

SUBJUGATION, s. f. Action de subjuguer. *Inus.*

SUBJUGUER, v. a. Réduire en sujétion, surtout par la force des armes. — Fig. Prendre de l'ascendant sur... *Il ne se vantait pas de mépriser les femmes et de les subjuguer.* (Volt.)

Subjugué, ée, part.

SUBLET, s. m. Sifflet d'oiseleur. — T. d'hist. nat. Lutjan.

SUBLIMATION, s. f. T. de chim. Volatilisation.

SUBLIMATOIRE, s. m. T. de chim. Vaisseau pour sublimer.

SUBLIME, s. m. Ce qu'il y a de grand, d'élevé, d'excellent dans les actions, les sentiments, les pensées, le style, etc. *Moïse a dans sa simplicité un sublime majestueux.* (Boss.) — T. d'anat. Muscle fléchisseur des doigts.

SUBLIME, adj. des d. g. Qui est le plus haut, le plus élevé, le plus grand, le plus noble dans son genre. *Génie*, *esprit*, *pensée*, *style sublime. En vérité, les gens d'un mérite sublime entraînent de chacun et l'amour et l'estime.* (Mol.)

SUBLIMÉ, s. m. Muriate de mercure. — *Sublimé corrosif*, muriate oxygéné de mercure.

SUBLIMEMENT, adv. D'une manière sublime.

SUBLIMER, v. a. T. de chim. Volatiliser.

Sublimé, ée, part.

SUBLIMITÉ, s. f. Qualité de ce qui est sublime.

SUBLINGUAL, LE, adj. T. d'anat. Situé sous la langue.

SUBLUNAIRE, adj. des d. g. T. de phys. Qui est entre la terre et la lune, dans l'air, sur la terre.

SUBMARIN, INE, adj. T. de phys. Qui est sous la mer.

SUBMENTAL, LE, adj. T. d'anat. Situé sous le menton.

SUBMERGÉ, ÉE, adj. Couvert d'eau. — T. de bot. Qui croît dans l'eau, sans s'élever à sa surface.

SUBMERGER, v. a. Couvrir entièrement, en parlant des eaux. *Voyez* Inonder.

Submergé, ée, part.

SUBMERSIBLE, adj. des d. g. T. de bot. Il se dit des plantes qui, ordinairement submergées, élèvent leurs fleurs hors de l'eau au moment de la fécondation, et redescendent sous l'eau aussitôt après.

SUBMERSION, s. f. Inondation totale. — Action de plonger dans un liquide; ses effets.

SUBODORER, v. a. Sentir de loin; et fig., prévoir. *Inus.*

Subodoré, ée, part.

SUBORDINATION, s. f. Certain ordre établi entre les personnes, qui fait que les unes dépendent des autres; dépendance d'une personne à l'égard d'une autre. Se dit aussi de certaines choses.

SUBORDONNÉ, ÉE, adj. et s. Qui est soumis à...

SUBORDONNÉMENT, adv. En sous-ordre.

SUBORDONNER, v. a. Établir la subordination.

Subordonné, ée, part.

SUBORNATEUR, s. m. Celui qui suborne des témoins. Le fém. *Subornatrice* est peu usité.

SUBORNATION, s. f. Action de suborner.

SUBORNER, v. a. Séduire. *L'infâme tente le noir dessein de suborner ma femme.* (Mol.) — Porter à une action coupable, à agir contre le devoir. *Suborner des témoins*, *des domestiques.*

Suborné, ée, part.

SUBORNEUR, s. m. Celui qui suborne. *Ce hardi suborneur.* (Boil.) Fém. *Suborneuse.*

SUBRECARGUE, s. m. Fondé de pouvoir d'un armateur, qui veille sur la cargaison; agent de la compagnie des Indes, qui vend et achète pour elle dans ses comptoirs.

SUBRÉCOT, s. m. Surplus de l'écot. Excédent de dépense prévue, en sus de l'écot. *Fam.* — Fig. et fam. Demande en sus.

SUBREPTICE, adj. des d. g. Obtenu, surpris par un exposé faux; et par ext., furtif et illicite.

SUBREPTICEMENT, adv. Par subreption, frauduleusement.

SUBREPTIF, IVE, adj. *Voyez* Subreptice.

SUBREPTION, s. f. Surprise en justice en déguisant la vérité. = *Subreption*, *obreption.* Il y a *subreption*, lorsqu'on avance comme vraie une chose fausse; il y a *obreption*, lorsqu'on supprime dans son exposé une vérité qui empêcherait l'effet de la demande.

SUBREPTIVEMENT, adv. *Voy.* Subrepticement.

SUBROGATEUR, s. m. T. de pal. Acte qui subroge un rapporteur à un autre; second rapporteur. — Adj. m. *Mot subrogateur*, qui exprime la subrogation.

SUBROGATION, s. f. T. de pal. Acte par lequel on subroge.

SUBROGATIS, s. m. T. de pal. Ordonnance qui subroge un tuteur à un autre.

SUBROGER, v. a. T. de pal. Mettre en la place de quelqu'un, en ses droits.

Subrogé, ée, part.

SUBROGÉ-TUTEUR, s. m. T. de pal. Second tuteur qui surveille la gestion du premier et le remplace au besoin.

SUBSÉCUTIF, IVE, adj. *Voy.* Subséquent.

SUBSELLES, s. m. pl. Chaire à prêcher. *Inus.*

SUBSÉQUEMMENT, adv. Ensuite, après.

SUBSÉQUENT, TE, adj. Qui suit, vient après.

SUBSIDE, s. m. Levée de deniers pour l'état, impôt. *Des subsides affreux la rigueur adoucie.* (Boil.) — Secours d'argent à titre d'alliance entre gouvernements.

SUBSIDIAIRE, adj. des d. g. T. de pal. Qui vient à l'appui ou en second.

SUBSIDIAIREMENT, adv. T. de pal. D'une manière subsidiaire.

SUBSISTANCE, s. f. Nourriture et entretien. *Nous aurions pourvu à son éducation comme à sa subsistance.* (Volt.) — Munitions de bouche, vivres.

SUBSISTER, v. n. Exister encore, continuer d'être, durer; demeurer en vigueur. *Tous les autres usages...* subsistèrent. (Volt.) — Par ext. Avoir sa subsistance; vivre. *La priant de lui prêter quelque grain pour* subsister. (La Font.) — *Subsister de...*, vivre au moyen de... *Une muse affamée ne peut pas, dira-t-on*, subsister de *fumée.* (Boil.)

SUBSTANCE, s. f. En philosophie être que l'on conçoit subsister par lui-même, à la différence de l'*accident* qui subsiste dans un sujet. *Substance corporelle*, *incorporelle.* — Dans le discours ordinaire, toute sorte de matière. *Une substance homogène ne peut différer d'une autre substance homogène*, *qu'autant que la figure de ses parties primitives est différente.* (Buff.) — Ce qu'il y a de succulent, quintessence, suc; et fig., ce qu'il y a de plus essentiel, le principal, le fonds, l'esprit d'une chose, d'une affaire, d'un discours, etc. *Telle est la substance de la lettre que je lui ai envoyée.* (Volt.) — Ce qui est nécessaire pour la subsistance. — *En substance*, exp. adv. En abrégé, sommairement.

SUBSTANTER, v. a. *Voy.* Sustenter.

SUBSTANTIEL, LLE, adject. Plein de substance, au prop. et au fig. *Aliment*, *traité substantiel.*

SUBSTANTIELLEMENT, adv. Quant à la substance.

SUBSTANTIEUX, EUSE, adj. Substantiel. *Inus.*

SUBSTANTIF, s. et adj. m. T. de gramm. Nom qui exprime une

personne ou une chose, une substance, un être. Ex. : *L'or éclate sur les* habits *de* Philémon. (La Br.)

SUBSTANTIFIER, v. a. T. de gramm. Rendre substantif. *Inus.*

Substantifié, ée, part.

SUBSTANTIVEMENT, adv. T. de gramm. En manière de substantif.

SUBSTITUER, v. a. Mettre à la place de... Se dit des personnes et des choses. *Un particulier qui propose d'abroger une ancienne loi, doit en même temps lui en substituer une autre.* (Montesq.) — T. de prat. Appeler quelqu'un à une succession après un autre ou bien à son défaut.

Substitué, ée, part.

SUBSTITUT, s. m. Officier judiciaire chargé de soulager ou de suppléer l'officier-principal; celui qui s'acquitte d'une fonction pour un autre.

SUBSTITUTION, s. f. Action de mettre une personne ou une chose à la place d'une autre. — T. de prat. Disposition par laquelle on appelle quelqu'un à l'hérédité de la totalité ou d'une partie de ses biens; acte qui la contient.

SUBSTRUCTION, s. f. Construction sous terre.

SUBSULTANT, adj. m. *Mouvement subsultant*, d'un tremblement de terre.

SUBTERFUGE, s. m. Faux-fuyant, échappatoire en matière d'affaire, de discussion.

SUBTERRANÉ, ÉE, adj. Souterrain. *Inus.*

SUBTIL, s. m. Celui qui a de la subtilité; ce qu'il y a de subtil.

SUBTIL, LE, adj. Délié, fin, menu; qui s'insinue, qui pénètre promptement. *Venin subtil.* — Qui s'échappe promptement, se soustrait aisément. *Animal subtil.* — Adroit à faire des tours de main. *Voleur, escamoteur subtil.* — Fig. Fin, adroit. *Homme, esprit, raisonnement subtil. La subtile invention de faire de magnifiques présents de noces qui ne coûtent rien...!* (La Br.)

SUBTILEMENT, adv. Avec subtilité, d'une manière subtile.

SUBTILISATION, s. f. T. de chim. Action de subtiliser les liquides par le feu.

SUBTILISER, v. a. Rendre fin, pénétrant. *Subtiliser le sang, une liqueur. Je subtiliserais un morceau de matière.* (La Font.) — Fam. Tromper subtilement. — V. n. Raffiner, chercher trop de finesse.

Subtilisé, ée, part.

SUBTILITÉ, s. f. Qualité de celui qui, de ce qui est subtil; tour d'adresse; finesse, tromperie. — Raffinement. *La sagesse humaine... s'embarrasse dans ses propres* subtilités. (Boss.)

SUBTRIPLE, adj. *Voyez* Sous-triple.

SUBULAIRE, s. f. T. de bot. Cousse.

SUBULARIA, s. f. T. de bot. Plante aquatique.

SUBULÉ, ÉE, adj. T. de bot. Terminé en pointe d'alêne.

SUBULICORNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes névroptères.

SUBULIROSTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Passereaux à bec en forme d'alêne.

SUBURBAIN, s. m. Habitant de faubourg. *Inus.*

SUBURBICAIRE, adj. f. *Provinces suburbicaires*, les dix provinces qui composaient le diocèse de Rome. — *Églises suburbicaires*, renfermées dans le diocèse de Rome.

SUBVENIR, v. n. (*Prend l'auxiliaire avoir et la prép. à.*) Secourir, soulager; pourvoir; suffire. *Subvenir aux besoins, aux dépenses.*

SUBVENTION, subst. f. Secours d'argent; impôt de surcroît dans une nécessité pressante.

SUBVERSIF, IVE, adject. Qui renverse, détruit; qui tend au renversement de l'ordre établi.

SUBVERSION, s. f. Renversement, au fig. *Subversion d'un état, de l'ordre.*

SUBVERTIR, v. a. Renverser, au fig. *Ce conflit d'opinions et de cultes bouleversait les têtes, s'il ne* subvertissait *pas l'état.* (Volt.)

Subverti, ie, part.

SUC, s. m. Liquide que l'on obtient en exprimant une substance animale ou végétale; liquide substantiel des viandes. — *Les sucs de la terre*, principe de végétation qu'elle renferme. — Fig. Ce qu'il y a de meilleur dans...

SUCCÉDANÉ, ÉE, adj. T. de pharm. Que l'on substitue.

SUCCÉDER, v. n. Être favorable. *Tout succède, madame, à mon empressement.* (Rac.) *Inus.* — En parlant des personnes, prendre la place d'un autre, le remplacer; en parlant des choses, venir après. *Le calme dangereux succédant aux orages...* (Boil.) — Hériter de... — *Se succéder*, v. réc. Venir l'un après l'autre.

SUCCENTURIAUX, adj. m. pl. T. d'anat. *Corps succenturiaux*, glanduleux, au-dessus des reins.

SUCCENTURIER, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle voisin de l'os pubis.

SUCCÈS, s. m. Issue quelconque d'une affaire, etc. *Tous les heureux* succès, *en tout genre, sont fondés sur des choses faites ou dites à propos.* (Volt.) — Absol. Heureuse issue, réussite; avantage obtenu. *Enflé de tant de succès...* (Boss.)

SUCCESSEUR, s. m. Celui qui succède à un autre. *Par un usage reçu, qu'il trouve établi, et qu'il laissera à son* successeur. (La Br.)

SUCCESSIBLE, adj. des d. g. T. de dr. Habile à succéder.

SUCCESSIBILITÉ, s. f. Qualité de celui qui est successible; droit de succéder; ordre de succession.

SUCCESSIF, IVE, adj. Qui se succède sans interruption. *Mouvement successif. La vie s'éteint par nuances* successives. (Buff.) — T. de prat. *Droit successif*, à une succession.

SUCCESSION, s. f. Suite de personnes dans un même rang; suite de temps, de choses. — Biens qu'une personne laisse en mourant. *L'ambition, l'envie, avec les consultants, dans la* succession *entrent en même temps.* (La Font.)

SUCCESSIVEMENT, adv. L'un après l'autre, tour à tour; d'une manière successive.

SUCCESSORAL, LE, adj. T. de prat. Exercé sur une succession.

SUCCIN, s. m. Ambre jaune, carabé, matière bitumineuse devenue fossile.

SUCCINATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide succinique avec différentes bases.

SUCCINCT, TE, adj. Qui s'énonce en peu de mots. *Phèdre était si* succinct, *qu'aucuns l'en ont blâmé.* (La Font.) — Qui est brièvement exprimé, court, concis; l'opposé de *prolixe. Relation succincte.* — Fig. et fam. Léger, mesquin. *Repas succinct. Voy.* Précis.

SUCCINCTEMENT, adv. D'une manière succincte; en peu de mots. — Légèrement.

SUCCINÉE, s. f. T. d'hist. nat. Hélice.

SUCCINIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide succinique*, extrait du succin.

SUCCINITE, s. m. T. d'hist. nat. Grenat d'un jaune de succin.

SUCCION, s. f. Action de sucer, sucement.

SUCCISE, s. f. T. de bot. Espèce de scabieuse.

SUCCOMBER, v. n. Fléchir, être accablé sous le poids, le fardeau que l'on porte. *Et le pauvre baudet si chargé qu'il succombe.* (La Font.) — Fig. Avoir le désavantage, le dessous; céder, ne pas résister. *Sans succomber pourtant tu soutins cet orage.* (Boil.) — *Succomber à...*, se laisser vaincre par... *Succomber à la tentation. On ne le vit pas succomber un moment à ses afflictions.* (Volt.)

SUCCOVIE, subst. f. T. de bot. Buniade.

SUCCUBE, s. m. Prétendu démon qui se change en femme pour recevoir les caresses d'un homme. — Espèce de cauchemar.

SUCCULEMMENT, adv. Avec une nourriture succulente. *Nourrir succulemment.*

SUCCULENT, TE, adj. Qui a beaucoup de suc; très-nourrissant. *Mets succulent.* — T. de bot. Rempli de suc.

SUCCULENTES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes.

SUCCURSALE, s. et adj. f. Église qui relève d'une église paroissiale.

SUCCUSSION, s. f. T. de méd. Action de secouer.

SUCÉ, s. m. Canard de Saint-Domingue.

SUCEBOEUF, s. m. Oiseau du Sénégal.

Digitized by Google

SUCEMENT, s. m. Action de sucer.

SUCER, v. a. Attirer avec les lèvres un suc, une liqueur. Se dit de ce qu'on attire et du corps dont on l'attire. *Sucer le sang*, *un os*, *une plaie*. — Faire fondre en remuant dans la bouche, en frottant avec la langue. *Sucer une dragée*. — Fig. et fam. Tirer peu à peu le bien, l'argent de quelqu'un. — Par anal. *Sucer avec le lait*, contracter dès sa plus tendre enfance l'habitude de...

SUCÉ, ÉE, part.

SUCET, s. m. T. d'hist. nat. Pétromyzon.

SUCEUR, s. m. Celui qui suce les plaies pour les guérir. — T. d'hist. nat. Suceur de miel, colibri, oiseau-mouche. — Au pl. Poissons cyclostomes; insectes aptères.

SUÇOIR, s. m. T. d'hist. nat. et de bot. Organe d'un insecte, d'un crustacé, d'une plante, qui lui sert à sucer son aliment.

SUÇON, s. m. Marque rouge, élevure faite à la peau en la suçant.

SUÇOTER, v. a. Sucer peu à peu et à diverses reprises. *Fam.*

SUÇOTÉ, ÉE, part.

SUCRE, s. m. Suc cristallisé de canne des Indes, de raisin, de fruits, de racines, etc.

SUCRÉ, ÉE, adj. Où il y a du sucre; qui en a le goût. — Fig. et fam. Doucereux, mielleux.

SUCRÉE, s. f. Femme qui affecte de paraître modeste, innocente, scrupuleuse. *Fam.*

SUCRER, v. a. Mettre du sucre; assaisonner avec du sucre.

SUCRÉ, ÉE, part.

SUCRERIE, s. f. Lieu où l'on fait, où l'on raffine le sucre. — Au pl. Choses dans la composition desquelles il entre beaucoup de sucre; bonbons, dragées, confitures.

SUCRIER, s. m. Vase pour le sucre. — Grimpereau.

SUCRIN, adj. m. *Melon sucrin*, qui a le goût du sucre.

SUCRION, s. m. Espèce d'orge qui quitte sa balle.

SUCTION, s. f. *Voyez* SUCCION.

SUD, s. m. Midi, partie du monde opposée au *Nord;* vent qui en vient.

SUDATOIRE, s. f. Étuve pour suer. *Voyez* SUETTE.

SUD-EST, s. m. Point entre le sud et l'est; vent qui en part.

SUDIS, s. m. T. d'hist. nat. Poisson osseux.

SUDORIFIQUE ou **SUDORIFÈRE**, adj. des d. g. et s. m. Qui provoque la sueur.

SUD-OUEST, s. m. Point entre le sud et l'ouest; vent qui en part.

SUD-SUD-EST, subst. m. Point entre le sud et le sud-est; vent qui en part.

SUD-SUD-OUEST, s. m. Point entre le sud et le sud-ouest; vent qui en part.

SUÉDOIS, SE, adj. et s. De Suède.

SUÉE, subst. f. Crainte subite; grande dépense. *Pop.*

SUER, v. a. et n. Rendre de la sueur. *Vous m'avez fait suer les grosses gouttes.* (Sév.) — Fig. et fam. *Suer sang et eau*, travailler beaucoup; se donner beaucoup de peine pour... — V. n. Suinter, en parlant des corps inanimés.

SUERCE, s. f. T. de bot. Genre de gentianées.

SUERIE, s. f. Bâtiment dans lequel on fait ressuer et fermenter le tabac.

SUETTE, s. f. Maladie épidémique accompagnée d'une sueur excessive.

SUEUR, s. f. Humeur aqueuse qui sort par les pores. *Encor tout en sueur...* (Boil.) — Fig. *A la sueur de son front*, en travaillant beaucoup. — Au pl. Peines pour réussir.

SUFFÈTES, s. m. pl. T. d'antiq. Premiers magistrats de Carthage.

SUFFIRE, v. n. (*Je suffis*, *tu suffis*, *il suffit*, *nous suffisons*, *vous suffisez*, *ils suffisent*; *je suffisais*; *je suffis*; *je suffirai*; *que je suffise*; *que je suffisse*; *je suffirais*; *suffisant.*) Être assez grand, assez étendu, assez fort, assez nombreux, etc. *Mais rien à l'homme ne suffit.* (La Font.) — Avoir les qualités, les talents nécessaires pour...; pouvoir fournir, subvenir, satisfaire à... — Fam. *Cela suffit*, voilà qui est bien, n'en parlons plus. — V. impers. Être assez. *L'honneur parle*, il suffit; *ce sont là nos oracles.* (Rac.) — *Se suffire*, v. pr. N'avoir pas besoin du secours des autres.

SUFFISAMMENT, adv. Assez, autant qu'il faut.

SUFFISANCE, s. f. Ce qui suffit, ce qui est assez. *Heureux encor d'en avoir* suffisance. (Desh.) *Fam.* — Capacité; aptitude à... *Inus.* — Vanité; présomption.

SUFFISANT, s. m. Fat; présomptueux. *Quant aux ignorants qui font les* suffisants, *ils sont au-dessous des singes.* (Volt.)

SUFFISANT, TE, adj. Qui suffit. *Le reste vous sera* suffisante *pâture.* (La Font.) — Qui a de la vanité, de la présomption; qui l'annonce. *Homme*, *ton suffisant.*

SUFFOCANT, TE, adject. Qui produit la suffocation.

SUFFOCATION, s. f. Étouffement, perte de respiration ou extrême difficulté de respirer.

SUFFOQUER, v. a. Faire perdre la respiration ou la gêner beaucoup. — V. n. Étouffer, perdre la respiration. — Fig. *Suffoquer de colère*, *d'indignation*, être animé d'une vive colère intérieure, éprouver une extrême indignation.

SUFFOQUÉ, ÉE, part.

SUFFRAGANT, s. et adj. m. Évêque, par rapport à son métropolitain.

SUFFRAGE, s. m. Déclaration de sa volonté dans une élection, une délibération; voix donnée en matière d'élection, vote. — Témoignage de satisfaction; approbation. *On ambitionne votre* suffrage. (Volt.) — Au pl. Prières de l'église, des saints.

SUFFRENIE, s. f. T. de bot. Salicaire.

SUFFUMIGATION, s. f. *Voyez* FUMIGATION.

SUFFUSION, s. f. T. de méd. Épanchement.

SUGAL, s. m. T. d'hist. nat. Petite coquille, volute.

SUGGARE, s. m. T. d'hist. nat. Scolopendre; mille-pieds.

SUGGÉRER, v. a. Insinuer, inspirer; mettre dans l'esprit de quelqu'un. Se prend souvent en mauvaise part.

SUGGÉRÉ, ÉE, part.

SUGGESTION, s. f. Insinuation, instigation. Ne se dit qu'en mauvaise part.

SUGI ou **SUGGI**, s. m. T. de bot. Cyprès du Japon.

SUGILLATION, s. f. T. de méd. Ecchymose.

SUICIDE, s. m. Action de se tuer; celui qui se tue.

SUICIDER (SE), v. pr. Se tuer.

SUICIDÉ, ÉE, part.

SUIE, s. f. Matière épaisse et noire que la fumée laisse attachée aux parois des cheminées.

SUIF, s. m. Graisse de mouton, de bœuf, dont on fait la chandelle. *Les anciens ont dit que tous les animaux ruminants avaient du* suif. (Buff.) — T. de vén. Graisse des bêtes fauves.

SUILLE, s. m. T. de bot. Bolet.

SUIN, s. m. Sels neutres séparés du verre.

SUINEUX, EUSE, adj. Gras de suint. *Inus.*

SUINT, s. m. Humeur épaisse qui suinte du corps des animaux et s'attache aux poils.

SUINTEMENT, s. m. Écoulement de ce qui suinte.

SUINTER, v. n. Sortir, couler presque insensiblement, en parlant d'une humeur, d'un liquide. Se dit aussi de la plaie, du vase, etc., d'où s'échappe cette humeur, ce liquide. — Rendre une certaine humidité, en parlant d'un corps poreux.

SUISSE, s. m. Celui qui est né en Suisse; idiome de la Suisse. — Portier d'une grande maison, venu ou censé venu de la Suisse; et fam., homme brutal, qui n'entend raison sur rien. *Ce financier a un portier rustre et farouche*, *tirant sur le* Suisse. (La Br.)

SUISSERIE, subst. f. Loge du Suisse.

SUISSESSE, s. f. Celle qui est née en Suisse.

SUITE, s. f. Enchaînement, liaison, connexité qui déterminent un ordre entre plusieurs choses. *Une langue suppose une* suite *de pensées.* (Buff.) — Enchaînement de choses qui se succèdent. *Dans toute la* suite *des siècles.* (Mass.) — Effets, résultats d'un événement, etc. En ce sens il a un pl. *Même l'on veut que j'en craigne les* suites (La Font.) — Ce qui suit, est après. *Voyons la* suite. — Conti-

Digitized by Google

nuation d'un ouvrage. — Choses de même espèce rangées par ordre. *Suite de médailles, de portraits.* — Ceux qui suivent, qui vont après; ceux qui accompagnent quelqu'un par honneur; cortége. — *À la suite de...*, attaché à... *Être à la suite d'une ambassade, d'une armée. Ils mirent à sa suite deux assistants chargés de sa conduite.* (Rouss.) — À la poursuite, au prop. et au fig.; après, dans l'ordre successif. — *Par la suite*, dans un temps à venir. — *De suite*, exp. adv. L'un après l'autre; en ordre, en rang; sans discontinuation. — *Tout de suite*, exp. adv. Sur-le-champ, aussitôt, sans délai; sans interruption.

SUIVABLE, adj. m. T. de manuf. *Fil suivable*, bien égal.

SUIVANT, prép. Selon. *Jugé* suivant *les lois.* (Boil.) — A proportion de... *Récompenser suivant le mérite.* — *Suivant que*, conjonct. Selon que.

SUIVANT, TE, adj. Qui suit, qui est après; qui accompagne. En ce dernier sens il s'emploie familièrement comme subst. pl. *N'avoir ni enfants ni suivants.*

SUIVANTE, s. f. Fille aux gages de la personne qu'elle accompagne, femme de chambre, soubrette. *Nous avons fait serment, ajouta la* suivante, *de nous laisser mourir de faim et de douleur.* (La Font.)

SUIVER, v. a. T. de mar. Enduire de suif un navire.

Suivé, ée, part.

SUIVI, IE, adj. Où il y a de l'ordre de la liaison. *Plan, raisonnement suivi.* — Qui attire habituellement beaucoup de monde. *Spectacle, acteur suivi.*

SUIVRE, v. a. (*Je suis, tu suis, il suit, nous suivons, vous suivez, ils suivent; je suivais; je suivis; je suivrai; que je suive; que je suivisse; je suivrais; suivant.*) Aller après. Suivez-moi *dans ces lieux.* (Rac.) — Accompagner; escorter. *Dans le fond des forêts votre image me* suit. (Rac.) — Aller, courir après pour atteindre. *Ses ennemis le suivaient à la piste.* (Volt.) — Absol. Aller à la suite. *C'était à vous de suivre, au vieillard de monter.* (La Font.) — Observer épier. *Suivre un homme suspect.* — Continuer d'aller dans la même direction. *Suivre un chemin.* — Être après, par rapport au temps, au lieu, à la situation, au rang, etc. — Se conformer à... *Suivre un avis, une doctrine, la mode.* — Se conduire à l'exemple de..., se modeler sur... — S'abandonner à... *Suivre son penchant, son caprice, son goût.* — Se consacrer à... *Suivre le barreau.* — Faire tout ce qu'il faut pour mener une chose à son but. *Je* suivrai *cette affaire.* (Volt.) — Continuer. *Suivre sa marche;* et fig., *son entreprise*, etc. — Fréquenter; être assidu à... *Suivre les spectacles, les offices.* — *Suivre un cours*, étudier la science qu'on y enseigne; *un professeur*, assister habituellement à ses leçons publiques; *une méthode*, la pratiquer. — V. impers. Résulter. *Il suit de là que...* — *Se suivre*, v. réc. Se succéder; avoir de la liaison. = *Suivre, imiter.* La confiance fait qu'on *suit;* l'émulation fait qu'on *imite.* On *suit* de près ou de loin; on *imite* le mieux qu'on peut.

Suivi, ie, part.

SUJET, s. m. Celui qui est soumis à une autorité souveraine. *Il arriva à la fin que tous les* sujets *de l'empire se crurent Romains.* (Boss.) Fém. *Sujette.* — Personne considérée sous le rapport de sa capacité, de ses talents, de sa conduite. *Bon, mauvais sujet.* — Absol. Personne d'un mérite supérieur. — Cause, fondement; raison, motif. *Parmi tant de* sujets *de crainte.* (Rac.) — Objet d'une science; matière sur laquelle on compose, on écrit, on parle, on médite. *Dans un si noble* sujet. (Boss.) — T. de log. Terme d'une proposition. — T. de gramm. Nominatif. — T. de mus. Motif d'un air. — T. de peint. Tout ce que le pinceau peut imiter. — T. de jard. Arbre à greffer. = *Sujet, objet. Sujet* a plus de rapport à la chose; *objet* en a davantage au but. Une affaire est le *sujet* qui occupe et diffère de son *objet.* Le *sujet* de la conversation n'en est pas toujours l'*objet.*

SUJET, TTE, adj. Qui est dans la dépendance de...; soumis, assujetti à...; astreint à... — Souvent exposé à... — Habitué, accoutumé à... Ne se dit qu'en mauvaise part. *Sujet à s'enivrer.*

SUJÉTION, s. f. Dépendance, assujettissement; exactitude obligée; assiduité gênante. — Incommodités, servitudes auxquelles une maison, etc., est sujette.

SUKANA, s. f. T. de bot. Espèce de célosie.

SULFATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide sulfurique avec différentes bases.

SULFATÉ, ÉE, adj. T. de chim. Chargé de sulfate.

SULFITE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide sulfureux avec différentes bases.

SULFURE, s. m. T. de chim. Nom générique des combinaisons du soufre avec les alcalis, les terres et les métaux.

SULFURÉ, ÉE, adj. T. de chim. Où il entre du soufre; rempli de soufre; qui tient de la nature du soufre.

SULFUREUX, EUSE, adj. T. de chim. Sulfuré. — *Acide sulfureux*, formé par la combustion lente et incomplète du soufre.

SULFURIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide sulfurique*, formé par la combustion rapide et complète du soufre.

SULFURO-NITREUX, adj. m. T. de chim. *Acide sulfuro-nitreux*, formé par la combinaison des acides sulfurique et nitrique.

SULIME, s. m. Fard blanc des Turques.

SULLA ou SCILLA, s. m. T. de bot. Espèce de sainfoin originaire de Malthe.

SULPICIEN, s. m. Séminariste de Saint-Sulpice.

SULTAN, s. m. Le Grand-Seigneur; titre de plusieurs princes mahométans. *Un visir au* sultan *fait toujours quelque ombrage.* (Rac.) — Fig. et fam. Homme altier, absolu, tyrannique. — Meuble de toilette composé d'un double coussin rempli de plantes odoriférantes.

SULTANE, s. f. Titre des femmes du Grand-Seigneur. *Que le Bosphore en ses deux rives aura de* sultanes *captives!* (Malh.) — Navire de guerre turc.

SULTANIN, s. m. Monnaie d'or turque (10 fr. 65 c.)

SUMAC, s. m. T. de bot. Genre de térébinthacées comprenant des arbres et des arbrisseaux.

SUMARA, s. m. Instrument égyptien, à vent.

SUMAU, s. m. Espèce de chat de la Chine.

SUMBLEPHARE, s. m. T. de méd. Adhérence de la paupière avec le globe de l'œil.

SUMPIT, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre centrisque.

SUMTUM, s. m. T. de chancellerie. Seconde copie.

SUMUQUE, s. f. T. d'hist. nat. Sangsue.

SUNET, s. m. T. d'hist. nat. Donace.

SUNT ou SAÏEL, s. m. T. de bot. Arbre d'Afrique.

SUPER, v. n. T. de mar. Se boucher.

SUPERATION, s. f. T. d'astr. Excédant de mouvement d'une planète sur une autre.

SUPERBE, s. m. Orgueilleux. *Fatal aux* superbes. (Malh.) — Espèce d'oiseau de paradis. = *Superbe, orgueilleux.* Le *superbe* est un *orgueilleux* arrogant, qui affecte sur les autres une supériorité humiliante. L'*orgueilleux* est plein de soi; le *superbe* en est tout bouffi.

SUPERBE, s. f. Orgueil. *Hé! mes amis, un peu moins de* superbe. (Rouss.) = *Superbe, orgueil.* La *superbe* n'est pas l'orgueil tout pur, comme le *superbe* n'est pas simplement l'*orgueilleux.* L'*orgueil* est une haute opinion de soi-même, qui fait qu'on n'estime que soi; la *superbe* est l'ostentation de cet *orgueil*, qui fait que l'on témoigne ouvertement un grand dédain pour les autres.

SUPERBE, adj. des d. g. Rempli d'orgueil, d'arrogance. *Athène me montra mon* superbe *ennemi.* (Rac.) — Plein de fierté. *Cette âme si* superbe *est enfin dépendante.* (Rac.) — Qui s'estime trop, présume trop de lui. *J'étais jeune et* superbe. (Volt.) — Pompeux, magnifique, somptueux. *Ont loué du festin la* superbe *ordonnance.* (Boil.) — Fam. Très-bien fait; très-beau; de très-belle apparence. *Femme, arbre, maison superbe.* — Adj. et s. m. T. d'anat. Muscle releveur de l'œil.

ques; un...
— V. impe

Digitized by Google

SUPERBEMENT, adv. D'une manière superbe, orgueilleuse. — Magnifiquement, somptueusement.

SUPERCARGUE, s. m. *Voyez* SUBRECARGUE.

SUPERCESSIONS, s. f. pl. Arrêts du conseil d'état qui concernaient la décharge des comptables.

SUPERCHERIE, s. f. Tromperie, fraude astucieuse. *Et de peur de* supercherie... (La Font.)

SUPÈRE, adj. des d. g. T. de bot. *Ovaire supère*, libre. — *Fleur supère*, à ovaire infère.

SUPERFÉTATION, s. f. Conception d'un second fœtus. *Les superfétations sont fréquentes dans l'espece du lievre*. (Buff.) — Fig. et fam. Redondances, inutilités.

SUPERFICIAIRE, adj. des d. g. De la superficie. *Inus.*

SUPERFICIALITÉ, s. f. Qualité de ce qui est superficiel. *Inus.*

SUPERFICIE, s. f. Dessus, surface; longueur et largeur sans profondeur. — Fig. Légère connaissance, notion imparfaite. *Ceux-ci n'ont que des dehors et qu'une simple* superficie. (La Br.)

SUPERFICIEL, LLE, adj. Qui n'est qu'à la superficie; qui s'arrête à la superficie. *Blessure, plaie superficielle. Les altérations de la nature ne sont que* superficielles. (Buff.) — Fig. Qui ne connaît rien à fond; qui n'approfondit pas. *Homme, esprit superficiel. Le grand nombre de gens* superficiels.... (La Br.) — Peu approfondi, léger. *Connaissance superficielle.*

SUPERFICIELLEMENT, adv. D'une manière superficielle, au prop. et au fig.

SUPERFIN, s. m. (*Sans pl.*) Ce qui est très-fin.

SUPERFIN, INE, adj. De première qualité par la finesse. *Papier superfin, liqueur superfine.*

SUPERFLU, s. m. (*Sans pl.*) Ce qui est de trop. *J'ôte le* superflu. (La Font.) — Ce qu'on a au-delà des besoins de son état, au-delà du nécessaire. *C'est un plaisir pour eux que de donner aux étrangers leur* superflu. (Fén.)

SUPERFLU, UE, adj. Qui est de trop. *Ornements superflus.* — Inutile. *Tes soins y seraient* superflus. (Boil.)

SUPERFLUITÉ, s. f. Abondance inutile, au prop. et au fig. *Sa table toutefois, sans* superfluité, *n'avait rien que d'honnête en sa frugalité.* (Boil.)

SUPÉRIEUR, s. m. Celui qui a commandement, autorité. — Celui qui dirige un monastère, etc.

SUPÉRIEUR, RE, adj. Qui est au-dessus; l'opposé d'*inférieur*, au physique et au moral. — Plus élevé. *Poste, officier supérieur.* — Insigne; transcendant. *Courage, génie supérieur.* — *Cour supérieure*, qui juge en dernier ressort.

SUPÉRIEURE, s. f. Celle qui a l'autorité dans un couvent, etc.

SUPÉRIEUREMENT, adverbe. D'une manière supérieure; beaucoup mieux; parfaitement bien.

SUPÉRIORITÉ, s. f. Élévation, excellence au-dessus des autres. *Il y a des temps où une nation conserve constamment sa* supériorité. (Volt.) — Autorité, prééminence du supérieur. *Ils ne connaissaient d'autre* supériorité *que celle des emplois.* (Volt.)

SUPERLATIF, s. m. T. de gramm. Dernier degré dans les adjectifs de comparaison, exprimant la supériorité à un très haut point, au plus haut point. Ex. : *Très-savant, le plus sage, la plus belle.* — Fam. *Au superlatif*, on ne peut mieux ou plus mal.

SUPERLATIF, IVE, adj. T. de gramm. Qui exprime la supériorité à un très-haut degré, au plus haut degré. *Adjectif superlatif.*

SUPERLATIVEMENT, adverb. Au plus haut degré. *Iron. et inus.*

SUPERNUMÉRAIRE, adj. des d. g. Au-delà du nombre. *Inus.*

SUPERPARTIENT, TE, adj. *Voyez* SURPARTIENT.

SUPERPOSER, v. a. T. de math. et d'arts. Poser dessus.

SUPERPOSÉ, ÉE, part.

SUPERPOSITION, s. f. T. didact. Action de poser une chose sur une autre, d'une chose qui se pose sur une autre. *Les minéraux se forment par la* superposition *de petites lames.* (Buff.)

SUPERPURGATION, s. f. T. de méd. Purgation excessive.

SUPERSEDER, v. n. T. de pal. Surseoir. *V. m.*

SUPERSENSIBLE, adj. des d. g. Qui échappe aux sens.

SUPERSTITIEUSEMENT, adv. Avec superstition, d'une manière superstitieuse.

SUPERSTITIEUX, EUSE, adj. Qui a de la superstition. Se dit substantivement en ce sens. *Enfin t'ai-je décrit la* superstitieuse...? (Boil.) — Où il y a de la superstition, qui l'annonce. *Préjugés superstitieux. Des pratiques* superstitieuses *qui déshonoraient la religion.* (Volt.) — Minutieusement exact.

SUPERSTITION, s. f. Extrême crédulité en matière de religion; fausse idée de certaines pratiques religieuses; opinion erronnée en fait de religion. *De cent dogmes faux la* superstition *répandant l'idolâtre et folle illusion.* (Boil.) — Vain présage qu'on tire de certains accidents fortuits. — Exactitude minutieuse, outrée.

SUPERSTRUCTURE, s. f. Addition inutile à un édifice, etc. *Inus.*

SUPIN, s. m. T. de gramm. latine. Substantif verbal faisant partie de l'infinitif.

SUPINATEUR, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui fait tourner en haut la paume de la main.

SUPINATION, s. f. T. d'anat. Mouvement que les muscles supinateurs font exécuter à la main. — T. de méd. Attitude du malade étendu sur le dos.

SUPPÉDITER, v. a. Fouler aux pieds. *Inus.*

SUPPÉDITÉ, ÉE, part.

SUPPER, v. a. Humer. *Pop. et inus.*

SUPPÉ, ÉE, part.

SUPPILOTE, s. m. Corbeau du Mexique.

SUPPLANTATEUR, s. m. Celui qui supplante.

SUPPLANTATION, s. f. Action de supplanter.

SUPPLANTER, v. a. Faire perdre à quelqu'un son emploi, etc., et lui succéder.

SUPPLANTÉ, ÉE, part.

SUPPLÉANT, s. et adj. m. Celui qui est nommé pour suppléer quelqu'un dans des fonctions publiques. *Juge, professeur suppléant.*

SUPPLÉER, v. a. Fournir, ajouter ce qui manque à...; remplacer; remplir la place de...; tenir lieu de...; ajouter ce qu'il y a de sous-entendu. — V. n. *Suppléer à...*, réparer le manquement, le défaut de quelque chose. *Ma main y* suppléera. (La Font.)

SUPPLÉÉ, ÉE, part.

SUPPLÉMENT, s. m. Ce qui supplée; ce qui complète. *Mais si l'impertinence par* supplément *se joint à la finance...* (Rouss.) — Ce qu'on donne pour suppléer; ce qu'on ajoute à un livre pour le rendre complet.

SUPPLÉMENTAIRE, adj. des d. g. Qui sert de supplément; qui est mis en forme de supplément, ajouté. *Article supplémentaire.*

SUPPLÉTIF, IVE, adj. Qui forme supplément, qui supplée, complète. *Somme supplémentaire.*

SUPPLIANT, TE, adj. (*et s. en parlant des personnes.*) Qui supplie. *Voix suppliante. Leurs postures* suppliantes *parlaient pour eux.* (Fén.)

SUPPLICATION, s. f. Humble et instante prière. Se dit surtout au pl. *J'ai toujours persisté dans cette idée et dans mes* supplications. (Volt.) — Au pl. T. d'antiq. Prières publiques ordonnées par le sénat romain, en actions de grâces d'une victoire.

SUPPLICE, s. m. Punition corporelle ordonnée par la justice. *De l'aspect du* supplice *effraya l'insolence.* (Boil.) — Ou *le dernier supplice*, supplice suivi de la mort. *Il prévint son* supplice *en se donnant la mort.* (Volt.) — Par ext. Douleur corporelle vive et longue; et fig., grande affliction, peine violente, vive inquiétude, agitation extrême. *Le cœur en changeant de passion, ne fait que changer de* supplice. (Mass.) — *Être au supplice*, dans un cruel embarras, dans une anxiété extrême. *Oui, je suis au* supplice. (Mol.)

SUPPLICIER, v. a. Faire souffrir le supplice de la mort.

SUPPLICIÉ, ÉE, part.

SUPPLIER, v. a. Prier humblement et avec instance.

SUPPLIÉ, ÉE, part.

SUPPLIQUE, s. f. Requête pour

Digitized by Google

demander une grâce ; requête au pape. — Fam. Humble requête.

SUPPORT, s. m. Ce qui soutient une chose, ce sur quoi elle porte. — Fig. Aide, appui, assistance, protection. *Trois autres Turcs d'un rang moindre en puissance, lui vont offrir leur support en commun.* (La Font.) — Outil d'arquebusier. — T. d'impr. Partie de la presse qui modère le foulage. — Au pl. T. de blas. Figures qui portent l'écusson. — T. de bot. Parties extérieures de la plante.

SUPPORTABLE, adj. des d. g. Qu'on peut supporter, souffrir. *Froid, douleur supportable. Rendre aux infortunés la vie plus supportable.* (Mass.) — Qu'on peut tolérer, excuser. Ne s'emploie guère qu'avec la négative.

SUPPORTABLEMENT, adverb. D'une manière supportable.

SUPPORTANT, TE, adj. T. de blas. Surmonté.

SUPPORTER, v. a. Servir de support, soutenir. — Fig. Endurer ; tolérer ; souffrir avec patience. *Supporter, le froid, les défauts d'autrui. Je sais supporter les malheurs et les injures.* (Volt.)

SUPPORTÉ, ÉE, part.

SUPPOSABLE, adj. des d. g. Que l'on peut supposer.

SUPPOSÉ, ÉE, adj. Donné, avancé faussement pour vrai, véritable. *Testament supposé.* — *Nom supposé*, faux nom. — *Enfant supposé*, qui a d'autres père et mère que ceux qu'on lui attribue. — *Et supposé que*, conj. Cela étant admis, reconnu. *Voyez* APOCRYPHE.

SUPPOSER, v. a. Poser une chose comme établie, reçue, démontrée, pour en tirer quelque induction ; admettre l'existence d'une chose sans en être certain. *Le vulgaire suppose quelquefois une étendue d'esprit prodigieuse et un génie presque divin dans ceux qui ont gouverné des empires avec quelque succès.* (Volt.) — Alléguer comme vrai, comme véritable ce qui est faux. *Supposer un fait.* — Produire une pièce fausse. *Supposer un testament.* — *Supposer un enfant*, vouloir le faire reconnaître comme appartenant à ceux dont il n'est pas né. — *Se supposer*, v. pr. Se donner pour exemple ; se mettre à la place.

SUPPOSÉ, ÉE, part.

SUPPOSITIF, IVE, adj. De la supposition. *Inus.*

SUPPOSITION, s. f. Proposition mise en avant comme vraie, pour en tirer quelque induction ; action de supposer ; fausse allégation ; chose controuvée ; production en justice d'une pièce fausse. = *Supposition, hypothèse.* L'*hypothèse* est une supposition purement idéale ; la *supposition* se prend pour une proposition ou vraie ou avouée. *Hypothèse* ne s'emploie qu'en matière de science ; *supposition* est un mot du langage commun.

SUPPOSITOIRE, s. m. T. de méd. Médicament solide, en forme de cône long, destiné à être introduit dans l'anus pour favoriser les évacuations alvines.

SUPPÔT, s. m. Celui qui tient à une corporation sans en être membre. *Inus.* — En mauvaise part, fauteur, partisan. *Un suppôt de Bacchus...* (La Font.)

SUPPRESSION, s. f. Action de supprimer, en général. — Retranchement. — T. de méd. Défaut, interruption d'évacuation. — T. de dr. *Suppression de part*, tentative contre la naissance d'un enfant ; connaissance ôtée de son existence, de son état.

SUPPRIMER, v. a. Empêcher ou faire cesser de paraître. *Supprimer un écrit, un journal.* — Ne pas faire mention, taire, passer sous silence. *Supprimer une circonstance. Plusieurs suppriment leurs noms.* (La Br.) — Annuler, abolir. *Supprimer une charge, une fête.* — Retrancher. *Supprimer le superflu.*

SUPPRIMÉ, ÉE, part.

SUPPURATIF, s. m. T. de méd. Remède qui fait suppurer.

SUPPURATIF, IVE, adj. T. de méd. Qui facilite la supuration.

SUPPURATION, s. f. T. de méd. Écoulement du pus.

SUPPURER, v. n. Rendre, jeter du pus.

SUPPUTATION, s. f. Compte ; calcul. *Selon la supputation que nous avons jugée la plus raisonnable.* (Boss.)

SUPPUTER, v. a. Compter, calculer. *Calculant*, supputant... (La Font.)

SUPPUTÉ, ÉE, part.

SUPRAGO, s. m. T. de bot. Liatrix.

SUPRÉMATIE, s. f. Droit que se sont attribué les rois d'Angleterre d'être les chefs de la religion anglicane. — *Serment de suprématie*, par lequel on reconnaît ce droit.

SUPRÊME, s. f. T. de jard. Variété de poire.

SUPRÊME, adj. des d. g. Au-dessus de tout en son genre, en son espèce. *Bonheur suprême.* — *L'Être suprême*, Dieu. — Poét. *L'instant, l'heure suprême*, la mort. = *Suprême, souverain.* L'idée de puissance forme l'idée caractéristique de souverain ; l'idée de la plus haute élévation est indiquée par le mot *suprême*. Il faut s'humilier devant ce qui est *suprême* ; il faut céder à ce qui est *souverain*.

SUR, s. m. Ce qui est certain.

SUR, prép. Marque la situation d'une chose à l'égard de celle qui la soutient, la position d'une chose au-dessus d'une autre. *Sur la table, les nuages qui sont sur nos têtes.* — La proximité ; joignant, tout proche. *Nogent sur Seine.* — Dans. *Sur un registre.* — Vers, contre. *La fortune a soufflé sur elle.* (Sév.) — À l'égard de, au sujet de, concernant, pour, quant à, touchant ; d'après... — Marque la supériorité, l'excellence. *L'emporter sur...* — L'état. *Sur un bon pied.* — L'objet, le sujet. *Prêter sur gages, fonder sur de bonnes raisons.* — Le temps. *Sur le soir.* — Durant. *Sur ces entrefaites.* — Environ. *Sur la fin.* — Dans la composition des mots marque excès, surabondance, etc.

SUR, RE, adj. Acide, aigre, aigrelet.

SÛR, RE, adj. Vrai, certain, indubitable ; qui doit arriver infailliblement ; qui produit ordinairement son effet. — Ferme, solide, assuré. — Où il n'y a rien à craindre. *J'étais en un lieu sûr.* (La Font.) — En qui, à qui l'on peut se fier. *Personne sûre.* — *Être sûr*, prévoir, savoir infailliblement. — *Être sûr de quelqu'un*, compter fermement sur lui, sur son secours, n'avoir aucun sujet de doute sur ses bons sentiments, sur ses opinions. — *Être sûr d'une chose*, pouvoir faire fond sur elle. — *Mémoire sûre*, fidèle. — *Goût sûr*, qui ne trompe pas dans ses jugements. — *Mettre quelqu'un en lieu sûr*, d'où il ne puisse s'échapper. *Voyez* COUP, CHAMP.

SURABONDAMMENT, adverb. Plus que suffisamment.

SURABONDANCE, s. f. Excessive abondance.

SURABONDANT, TE, adj. Qui surabonde.

SURABONDER, v. n. Abonder excessivement.

SURACHAT, s. m. Remise faite sur les métaux portés à la monnaie.

SURACHETER, v. a. Acheter une chose plus qu'elle ne vaut.

SURACHETÉ, ÉE, part.

SURAIGU, UE, adj. T. de mus. Fort aigu.

SURAJOUTER, v. a. Ajouter en sus de ce qui a été ajouté.

SURAJOUTÉ, ÉE, part.

SURAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient au gras de la jambe.

SUR-ALLER, v. n. T. de vén. Passer sur la voie sans crier, en parlant du chien.

SUR-ANDOUILLER, s. m. T. de vén. Andouiller plus grand que les autres.

SURANNATION, s. f. T. de chancellerie. *Lettre de surannation*, pour valider un titre suranné.

SURANNÉ, ÉE, adj. Qui n'est plus valide. — Vieux, hors d'usage. *Mode surannée.*

SURANNER, v. n. Avoir plus d'un an de date ; avoir passé l'année au-delà de laquelle l'effet cesse, en parlant d'un acte.

SURARBITRE, s. m. Arbitre choisi pour décider quand les autres sont partagés.

SURARD, adj. m. *Vinaigre surard*, préparé avec des fleurs de sureau.

SURBAISSÉ, ÉE, adj. T. d'archit. Qui n'est point en plein ceintre, qui baisse au milieu.

SURBAISSEMENT, s. m. T. d'archit. État de ce qui est surbaissé, ce dont une arcade est surbaissée.

SURBANDE, s. f. T. de chir. Bande qui s'applique sur la compresse.

Digitized by Google

SURBOUT, s. m. T. de charp. Grosse pièce de bois tournant sur un pivot.

SURCASE, s. f. T. de trictrac. Case remplie de plus de deux dames.

SURCENS, s. m. Première rente seigneuriale dont un heritage seigneurial était chargé au-dessus du cens.

SURCHARGE, s. f. Charge trop forte. — Surcroît de charge, au prop. et au fig. *Il n'y a point d'éloquence où il y a* surcharge *d'idées.* (Volt.)

SURCHARGER, v. a. Charger trop, au prop. et au fig. *Surcharger d'aliments, d'impôts, d'affaires.*

Surchargé, ée, part.

SURCHAUFFER, v. a. T. de forges. Brûler le fer.

Surchauffé, ée, part.

SURCHAUFFURES, s. f. pl. T. de forges. Pailles, défauts dans l'acier, dans le fer surchauffé.

SURCILIER, adj. et s. *Voyez* Sourcilier.

SURCOMPOSÉ, s. m. T. de chim. Corps qui résulte de la combinaison des corps composés.

SURCOMPOSÉ, ÉE, adj. T. de gramm. *Temps surcomposé*, dans lequel on redouble l'auxiliaire *avoir*. Ex. : *J'aurais eu fait.* — T. de bot. *Feuille surcomposée*, dont le pétiole commun se divise en plusieurs pétioles secondaires qui sont eux-mêmes divisés.

SURCOSTAUX, s. et adj. m. pl. T. d'anat. Muscles sur les côtes.

SURCROISSANCE, s. f. T. de chir. Ce qui croît au corps pardessus la nature.

SURCROÎT, s. m. Accroissement, augmentation. *Et pour* surcroît *de maux...* (Boil.)

SURCROÎTRE, v. a. Augmenter au-delà des bornes. *Surcroître le prix des marchandises.* — V. n. T. de chir. S'accroître trop, en parlant des chairs des plaies.

Surcru, ue, part.

SURCULEUX, EUSE, adj. T. de bot. Garni de nouvelles branches.

SURDEMANDE, s. f. T. de prat. Demande excessive.

SUR-DEMI-ORBICULAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Orbiculaire des lèvres.

SURDENT, s. f. Dent qui vient hors du rang, sur une autre, ou entre deux dents. — Dent du cheval plus longue que les autres.

SURDITE, s. f. Perte totale ou grande diminution de l'ouïe.

SURDORER, v. a. Dorer doublement, solidement, à fond.

Surdoré, ée, part.

SURDOS, s. m. Bande de cuir sur le dos du cheval, qui soutient les traits.

SUREAU, s. m. Arbre de moyenne grandeur, plein de moelle; genre de caprifoliacées.

SURÉCOT, s. m. *Voyez* Subrécot.

SURELLE, s. f. Oseille commune. *Voyez* Alleluia.

SÛREMENT, adv. Avec sûreté; en assurance. — Certainement.

SURÉMINENT, TE, adj. Éminent au suprême degré.

SURENCHÈRE, s. f. Enchère au-dessus d'une autre.

SURENCHÉRIR, v. n. Faire une surenchère.

SUR-ÉPINEUX, s. m. T. d'anat. Muscle du bras qui adhère à l'omoplate.

SUR-ÉPINEUX, EUSE, adj. T. d'anat. Qui est au-dessus de l'épine.

SURÉROGATION, s. f. En style de dévotion, ce qu'on fait au-delà de ce qui est prescrit; dans le langage ordinaire, ce qu'on fait au-delà de ce qu'on a promis.

SURÉROGATOIRE, adj. des d. g. Au-delà de ce qu'on est obligé de faire.

SURET, TTE, adject. Un peu acide. *Fam.*

SÛRETÉ, s. f. (*Sans pl.*) État de celui qui, de ce qui est à l'abri de tout danger. *A force de chercher sa sûreté, il ne pouvait plus la trouver.* (Fén.) — *En lieu de sûreté*, où il n'y a rien à craindre, ou bien en prison. — *En sûreté de conscience*, sans blesser la conscience. — (*Avec pl.*) Mesure de précaution. *Deux* sûretés *valent mieux qu'une.* (La Font.) — Caution, garantie; gage, nantissement.

SUR-EXCITATION, s. f. T. de méd. Augmentation de l'action vitale dans un tissu.

SURFACE, s. f. Extérieur, dehors d'un corps. *La lune nulle part n'a sa* surface *unie.* (La Font.) *Voy.* Superficie.

SURFAIRE, v. a. et n. Demander trop cher d'une chose à vendre.

Surfait, te, part.

SURFAIX, s. m. Grosse et large sangle sur les autres.

SURFEUILLE, s. f. T. de bot. Membrane qui couvre le bourgeon.

SURFLEURIR, v. n. T. de bot. Fleurir après avoir donné du fruit.

SURGARDE, s. m. Nouveau garde établi après d'autres.

SURGE, adj. f. *Laine surge*, en suint.

SURGEON, s. m. Rejeton. — *Surgeon d'eau*, petit jet d'eau naturel.

SURGIR, v. n. (*Ne se dit qu'à l'infinitif.*) Arriver, aborder. *Surgir au port. V. m.*

SURGLACER, v. a. Recouvrir d'une couleur luisante. *Inus.*

Surglacé, ée, part.

SURHAUSSEMENT, s. m. Action de surhausser; son effet.

SURHAUSSER, v. a. Mettre à plus haut prix ce qui était déjà cher. — T. d'archit. Élever davantage.

Surhaussé, ée, part.

SURHUMAIN, NE, adj. Au-delà des facultés humaines, au physique et au moral.

SURHUMÉRALE, adj. f. T. d'anat. *Artère, veine surhumérale*, qui se porte aux muscles de l'omoplate.

SURIANE, s. m. T. de bot. Arbrisseau d'Amerique.

SURIKATE, s. m. T. d'hist. nat. Petite marmotte de Surinam.

SURINTENDANCE, s. f. Inspection, direction générale; charge, demeure de surintendant.

SURINTENDANT, s. m. Celui qui a une surintendance. *Jamais* surintendant *ne trouva de cruelles.* (Boil.)

SURINTENDANTE, s. f. Femme d'un surintendant. — Dame qui avait la première charge de la maison de la reine.

SUR-IRRITATION, s. f. T. de méd. Irritation morbide.

SURJET, s. m. Sorte de couture bord à bord.

SURJETER, v. a. Coudre en surjet.

Surjeté, ée, part.

SURKERKAN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de campagnol.

SURLANGUE, s. f. Charbon à la langue des bestiaux.

SURLENDEMAIN, s. m. Le jour qui suit le lendemain.

SURLIER, v. a. T. de mar. Amarrer le bout d'un câble avec du fil de voile, etc.

SURLIÛRE, s. f. T. de mar. Action de surlier; son effet.

SURLONGE, s. f. Partie du bœuf où est l'aloyau.

SURMARCHER, v. n. T. de vén. Revenir sur ses erres.

SURME, s. m. Trompette égyptienne très-bruyante.

SURMENER, v. a. *Voyez* Estrapasser.

SURMESURE, s. f. Ce qui excède la mesure.

SURMONTABLE, adj. des d. g. Qu'on peut surmonter. *Inus.*

SURMONTÉ, ÉE, adj. Qui a immédiatement au-dessus de soi. — Fig. Dont on a triomphé.

SURMONTER, v. a. Monter, s'élever au-dessus. — Fig. Avoir l'avantage, surpasser. *Surmonter ses concurrents.* — Vaincre, dompter; triompher de... *Elle* (*la raison*) *s'oppose à tout et ne* surmonte *rien* (Desh.) — *Se surmonter*, v. pr Maîtriser ses penchants.

Surmonté, ée, part.

SURMOULE, s. m. Moule pris sur une figure ou un ornement de plâtre coulé.

SURMOULER, v. a. Prendre un surmoule.

Surmoulé, ée, part.

SURMOÛT, s. m. Vin qui n'a été ni pressuré, ni cuvé.

SURMULET, s. m. Barberin, poisson du genre du mulet.

SURMULOT, s. m. Gros mulot roux, plus fort que le rat.

SURNAGER, v. n. Se soutenir sur un fluide; et fig., persister, subsister après un désastre, etc.

SURNAÎTRE, v. n. Naître pardessus. *Inus.*

SURNATUREL, LLE, adj. Audessus des forces de la nature. — Extraordinaire.

Digitized by Google

SURNATURELLEMENT, adv. D'une manière surnaturelle.

SURNEIGÉES, s. f. pl. T. de vén. Traces sur la neige, voies sur lesquelles la neige est tombée.

SURNIE, s. f. Oiseau nocturne nommé aussi *chouette-épervier*.

SURNOM, s. m. Nom après le nom propre; épithète ajoutée au nom.

SURNOMMER, v. a. Donner un surnom.

SURNOMMÉ, ÉE, part.

SURNOURRIR, v. a. Nourrir trop. *Inus.*

SURNOURRI, IE, part.

SURNUMÉRAIRE, s. m. Commis, etc., sans paye, aspirant à un emploi lucratif.

SURNUMÉRAIRE, adj. des d. g. Qui est au-delà du nombre déterminé.

SURNUMÉRARIAT, subst. m. Temps pendant lequel un employé reste surnuméraire.

SURON, s. m. *Voyez* CERON.

SUROS, s. m. T. de méd. vét. Tumeur osseuse à la partie interne du canon.

SUR-OXYGÉNÉ, ÉE, adj. T. de chim. Qui contient de l'oxygène avec excès.

SURPARTIENT, TE, adj. T. de math. Excédant d'une quantité, d'une grandeur sur une autre.

SURPASSER, v. a. Être plus élevé; excéder. — Fig. Être au-dessus, en bien ou en mal; l'emporter sur... — Excéder les forces, l'intelligence. — Fig. et fam. Causer un grand étonnement. — *Se surpasser*, v. pr. Faire encore mieux qu'à l'ordinaire. *Et Mignot aujourd'hui s'est voulu* surpasser. (Boil.) V. réc. L'emporter tour à tour l'un sur l'autre, les uns sur les autres.

SURPASSÉ, ÉE, part.

SURPAYER, v. a. Acheter trop cher; payer au-delà de ce qui est dû.

SURPAYÉ, ÉE, part.

SURPEAU, s. f. Première peau, épiderme, cuticule.

SURPENTE, s. f. T. de mar. Cordage double.

SURPLIS, s. m. Vêtement d'ecclésiastique, en toile.

SURPLOMB, s. m. Défaut de ce qui n'est pas d'aplomb.

SURPLOMBER, v. a. Faire pencher une ligne ou une surface à angle aigu avec l'horizon. — V. n. N'être pas d'aplomb.

SURPLOMBÉ, ÉE, part.

SURPLUÉES, adj. f. pl. T. de vén. Il se dit des voies des bêtes dans les endroits où il a plu.

SURPLUS, s. m. L'excédant, le reste. — *Au surplus*, au reste; d'ailleurs.

SURPOINT, s. m. T. de corroyeur. Râclure.

SURPOSÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des graines posées l'une sur l'autre longitudinalement.

SURPOUSSE, s. f. Nouvelle pousse.

SURPRENANT, TE, adj. Qui surprend, étonne. *De ses discours objet fort* surprenant. (Boil.)

SURPRENDRE, v. a. Prendre sur le fait, à l'improviste, au dépourvu, dans une action, un état où l'on ne s'attendait pas à être vu. — Arriver, attaquer subitement. — Prendre furtivement; obtenir frauduleusement; intercepter. — Fig. Tromper, abuser. *Une femme aisément d'un mari peut bien* surprendre *l'ame.* (Mol.) — Étonner. *Mais ce discours les* surprend... (Boil.)

SURPRIS, SE, part.

SURPRIS, SE, adj. Pris sur le fait, au dépourvu. — Fig. Étonné. *Le cuisinier fut fort* surpris. (La Font.)

SURPRISE, s. f. Action de surprendre. — Étonnement; trouble. — Erreur dans laquelle on a été entraîné par de faux rapports; tromperie. *Pour éviter les* surprises... (Boss.) = *Surprise, étonnement.* L'*étonnement* peut arriver progressivement et se prolonger; la *surprise* est brusque, instantanée. L'*étonnement* admet la réflexion; la *surprise* l'exclut.

SURRÉNAL, LE, adj. T. d'anat. Placé au-dessus des reins.

SUR-SATURÉ, ÉE, adj. T. de chim. Il se dit d'un sel neutre dans lequel la base salifiable se trouve avec excès.

SURSAUT, s. m. Brusque interruption du sommeil. *Me tirant par l'oreille, la nuit, lorsque je dors, en* sursaut *me réveille.* (Boil.)

SURSÉANCE, s. f. T. de pal. Suspension d'une affaire; délai pour la décision.

SURSEMAINE, s. f. Semaine d'avant ou d'après. *Inus.*

SURSEMÉ, ÉE, adj. Il se dit des porcs ladres qui ont des grains sur la langue.

SURSEMER, v. a. Semer une terre déjà semée.

SURSEMÉ, ÉE, part.

SURSEOIR, v. a. et n. (*Je sursois, tu sursois, il sursoit, nous sursoyons, vous sursoyez, ils sursoient; je sursoyais; je sursis; je surseoirai; que je sursisse; je surseoirais; sursoyant* : le reste n'est pas usité.) Suspendre, remettre, différer, en parlant des affaires, des procédures. *Surseoir un paiement, à l'exécution d'un arrêt.*

SURSIS, SE, part.

SURSIS, s. m. T. de pal. Délai. *Voyez* SURSÉANCE.

SURSIS, SE, adj. T. de pal. Différé, retardé.

SURSOLIDE, s. et adj. T. d'alg. Quatrième puissance d'une grandeur.

SUR-SULFATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sulfates dans lesquels l'acide se trouve en excès.

SUR-TARTRATE, s. m. T. de chim. Nom générique des tartrates contenant un excès d'acide.

SURTAUX, s. m. Taux qui excède les moyens ou la proportion du contribuable.

SURTAXE, s. f. Taxe trop forte; taxe ajoutée à d'autres.

SURTAXER, v. a. Taxer trop haut.

SURTAXÉ, ÉE, part.

SURTONDRE, v. a. Couper les extrémités les moins fines de la laine avant de la laver.

SURTONDU, UE, part.

SURTOUT, s. m. Vêtement ample par dessus les autres. — Pièce de vaisselle très-large; moule supérieur; petite charrette; élévation du parapet.

SURTOUT, adv. Avant toutes choses, notamment, principalement. Surtout *sers-leur d'exemple.* (Boil.)

SURVEILLANCE, s. f. Action de surveiller.

SURVEILLANT, s. m. Celui qui surveille. Fém. *Surveillante.*

SURVEILLE, s. f. *Voy.* AVANT-VEILLE.

SURVEILLER, v. a. et n. Veiller avec soin, et ordinairement avec autorité, sur quelqu'un, sur quelque chose; observer la conduite d'une personne.

SURVEILLÉ, ÉE, part.

SURVENANCE, s. f. T. de prat Arrivée imprévue.

SURVENANT, TE, adj. et s. Qui survient. *On nous voit tous, pour l'ordinaire, piller le* survenant. (La Font.)

SURVENDRE, v. a. Vendre trop cher.

SURVENDU, UE, part.

SURVENIR, v. n. Arriver inopinément, de surcroît. *S'il vous y* survient *quelque affaire, employez moi.* (La Font.)

SURVENU, UE, part.

SURVENTE, s. f. Vente à un prix excessif. — T. de mar. Augmentation du vent.

SURVENTER, v. n. et impers. Augmenter tout à coup, souffler avec violence, en parlant du vent.

SURVENU, UE, adj. Venu inopinément.

SURVÊTIR, v. a. Mettre un habillement par-dessus un autre.

SURVÊTU, UE, part.

SURVIDER, v. a. Désemplir ce qui est trop plein.

SURVIDÉ, ÉE, part.

SURVIE, s. f. T. de dr. État de celui qui survit à un autre.

SURVIVANCE, s. f. Assurance, droit de succéder à quelqu'un dans sa charge après sa mort.

SURVIVANCIER, s. m. Celui qui a la survivance d'une charge.

SURVIVANT, TE, adj. et s. Qui survit.

SURVIVRE, v. n. Demeurer en vie après un autre; et fig., vivre après la perte de... *On ne me verra pas* survivre *à votre gloire.* (Rac.) — *Se survivre*, v. pr. Vivre après la perte de ses facultés intellectuelles; et fig., vivre après être tombé dans l'oubli, en parlant d'un homme de lettres, d'un personnage qui a joué un grand rôle.

SURVÉCU, UE, part.

SUS, prép. Sur. *Courir sus.* — Interj. pour exciter, exhorter. Sus

Digitized by Google

donc! qui vous retient? (Corn.) — *En sus*, exp. adv. De plus, en outre, au-delà.

SUSAIN, s. m. T. de mar. Partie du tillac, de la dunette au grand mât.

SUS-BANDE, s. f. T. d'artill. Barre à charnière.

SUS-BEC, s. m. T. de fauc. Pituite âcre que les oiseaux rendent par le bec, et qui en fait mourir un grand nombre.

SUS-CARPIENNE, s. et adj. f. T. d'anat. Artère dorsale du carpe.

SUSCEPTIBILITÉ, s. f. T. de phys. Propriété de recevoir les impressions qui déterminent l'exercice des actions organiques. — Fig. Disposition à se choquer trop aisément; sensibilité excessive.

SUSCEPTIBLE, adj. des d. g. Qui s'offense très-facilement; trop sensible. — *Susceptible de...*, qui peut recevoir telle modification; capable de...

SUSCEPTION, s. f. Action de prendre les ordres sacrés.

SUSCES, s. m. pl. Taffetas du Bengale.

SUSCITATION, s. f. Suggestion; instigation; sollicitation à... *Inus.*

SUSCITER, v. a. Faire naître, causer, exciter. *Susciter des obstacles, des embarras, des querelles.* — Faire paraître, faire venir, mettre en avant. *On cabale, on suscite accusateurs...* (La Font.) — T. de l'Écriture sainte. Donner le jour à....

SUSCITÉ, ÉE, part.

SUSCRIPTION, s. f. Adresse sur une lettre.

SUSDIT, TE, adj. et s. T. de prat. Nommé, énoncé ci-dessus. *Outre plus, le susdit serait venu de rage, pour lacérer ledit présent procès-verbal.* (Rac.)

SUS-DOMINANTE, s. f. T. de mus. Note qui est d'un degré au-dessus de la dominante; la sixième du ton.

SUS-ÉPINEUX, EUSE, adj. et s. *Voyez* SUR-ÉPINEUX.

SUS-HYOÏDIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui est au-dessus de l'os hyoïde.

SUSIN, s. m. *Voyez* SUSAIN.

SUS-MAXILLAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Os maxillaire supérieur.

SUS-MAXILLO-LABIAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle du nez et de la lèvre.

SUS-MAXILLO-NASAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle dilatateur du nez.

SUS-MÉTACARPO-LATÉRI-PHALANGIENS, s. et adj. m. pl. T. d'anat. Muscles inter-osseux externes de la main.

SUS-MÉTATARSIENNE, s. et adj. f. T. d'anat. Artère du métatarse.

SUS-MÉTATARSO-LATÉRI-PHALANGIENS, s. et adj. m. pl. T. d'anat. Muscles inter-osseux supérieurs du pied.

SUS-OPTICO-SPHÉNO-SCLÉROTICIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle droit supérieur de l'œil.

SUS-ORBITAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Situé au-dessus de l'orbite.

SUSPECT, s. m. Homme suspecté de sentiments, d'actions contraires au gouvernement. Style révolutionnaire.

SUSPECT, TE, adj. Dont il faut se défier, dont on n'est pas sûr; louche, équivoque. *Personne, conduite suspecte. Au père à la fin cela devient* suspect. (La Font.)

SUSPECTER, v. a. Regarder comme suspect, tenir pour suspect, soupçonner.

SUSPECTÉ, ÉE, part.

SUSPENDRE, v. a. Élever, attacher, soutenir un corps en l'air de sorte qu'il pende. *On lui lia les pieds, on vous le* suspendit. (La Font.) — Interrompre; différer. *Voyez* SURSEOIR. — Interdire à quelqu'un pour un temps l'exercice de ses fonctions.

SUSPENDU, UE, part.

SUSPENS, adj. m. Interdit. *Prêtre suspens.* — *En suspens*, exp. adv. Dans l'indécision, l'indétermination, le doute, l'incertitude; sans savoir à quoi s'en tenir, quel parti prendre.

SUSPENSE, s. f. T. de théol. Censure qui suspend; état du prêtre suspens.

SUSPENSEUR, adj. et s. *Voy.* CRÉMASTER.

SUSPENSIF, IVE, adj. T. de pal. Qui suspend, empêche de poursuivre.

SUSPENSION, s. f. État d'un cadavre qui est suspendu. — Cessation d'opération pour un temps. *Suspension d'armes.* — Surséance. — Interdiction pour un temps. — Fig. de rhétorique par laquelle on tient les auditeurs en suspens.

SUSPENSOIR, s. m. T. de chir. Bandage herniaire.

SUSPENTE, s. f. T. de mar. Cordage capelé sur le mât de misaine.

SUSPICION, s. f. T. de pal. Soupçon.

SUS-PIED, s. m. Courroie de l'éperon qui passe sur le cou-de-pied.

SUSPIRIEUSE, adj. f. T. de méd. Il se dit de la respiration lorsqu'elle produit le bruit qui constitue le soupir.

SUS-PUBIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui est au-dessus du pubis.

SUS-PUBIO-FÉMORAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle pectiné.

SUS-SCAPULO-TROCHITÉRIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle sur l'omoplate.

SUSSÉYEMENT, s. m. Prononciation vicieuse du *j* en *z*.

SUS-SPINI-SCAPULO-TROCHITÉRIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle sus-épineux.

SUS-TARSIENNE, s. et adj. f. T. d'anat. Artère du tarse.

SUSTENTATION, s. f. Action de sustenter; nourriture qui suffit à l'entretien de la vie.

SUSTENTER, v. a. Donner une nourriture suffisante pour entretenir la vie; nourrir.

SUSTENTÉ, ÉE, part.

SUSTENTIFIQUE, adj. des d. g. Qui sustente. *Inus.*

SUSYGIUM, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Jamaïque.

SUTHERLANDE, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde; baguenaudier frutescent.

SUTURAL, LE, adj. T. de bot. Qui naît ou dépend d'une suture.

SUTURE, s. f. T. d'anat. Jointure des os du crâne. — T. de chir. Couture pour réunir les lèvres d'une plaie. — T. de bot. Raie longitudinale plus ou moins marquée.

SUZERAIN, adj. m. *Fief suzerain*, dont d'autres fiefs relèvent.

SUZERAIN, NE, adj. et s. Qui possède un fief suzerain.

SUZERAINETÉ, s. f. Qualité de suzerain.

SVELTE, adj. des d. g. Mince, élancé. *Taille, personne svelte.* — T. de peint. Léger, délié, dégagé et élégant.

SWAN-PAN, s. m. Machine arithmétique des Chinois, formée de boules enfilées.

SWARTIE, s. f. T. de bot. Solandre; genre de mousses.

SWARTZIE, subst. f. T. de bot. Possire.

SYACOU, s. m. Tangara varié du Brésil.

SYBARITE, s. m. *Voyez* SIBARITE.

SYBÉRITE, s. f. Schorl rouge de Sybérie.

SYCOMANTIE, s. f. Divination par les feuilles de figuier écrites.

SYCOMORE, s. m. Arbre qui tient du figuier par son fruit et du mûrier par ses feuilles; figuier d'Égypte; érable blanc de montagne, à larges feuilles semblables à celles de la vigne.

SYCOPHANTE, s. m. Calomniateur, délateur, fourbe, imposteur. *Guillot le* sycophante *approche doucement.* (La Font.)

SYCOPHANTIN, s. m. Bouffon parasite. *Inus.*

SYCOSE, s. f. T. de méd. Tumeur à l'anus semblable à une figue; rudesse des paupières. *Inus.*

SYDÉRITIS, subst. f. T. de bot. Plante labiée.

SYÉNITE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de roche granitique.

SYKE, s. m. T. de bot. Caroubier d'Égypte.

SYLLABAIRE, s. m. Livre pour apprendre à lire.

SYLLABE, s. f. Une ou plusieurs voyelles jointes ou non à une consonne ou à plusieurs, et ne formant qu'un son. *D'une* syllabe *impie un saint mot augmenté...* (Boil.)

SYLLABIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport aux syllabes. *Augment syllabique.*

SYLLABISATION, s. f. Action de former, de prononcer des syllabes.

SYLLABISER ou SYLLABER,

Digitized by Google

v. a. Assembler des lettres et en former des syllabes.

SYLLABISÉ, ÉE, part.

SYLLEPSE, s. f. Emploi d'un mot au propre et au figuré, dans la même phrase. — Fig. de grammaire par laquelle le discours répond plutôt à la pensée qu'aux règles. Ex. : *Il est six heures*, pour *il est la sixième heure.*

SYLLOGISER, v. n. T. de log. Argumenter.

SYLLOGISME, s. m. T. de log. Argument qui contient trois propositions, la majeure, la mineure et la conséquence.

SYLLOGISTIQUE, adj. des d. g. Qui appartient au syllogisme.

SYLLOGISTIQUER, v. n. Ergoter en syllogisme. *Inus.*

SYLPHE, s. m. ou SYLPHIDE, s. f. Génie de l'air.

SYLVAIN, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères. — Au pl. Ordre d'oiseaux qui se nourrissent de fruits, de grains et d'insectes.

SYLVATIQUE, adj. des d. g. T. de bot. Qui croît dans les forêts.

SYLVESTRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui vient sans culture.

SYLVICOLES, s. m. pl. *Voyez* ORNÉPHILES.

SYLVIE, s. f. T. de fleur. Espèce d'anémone.

SYMBLÉPHAROSE, s. f. *Voy.* SUMBLÉPHARE.

SYMBOLE, s. m. Figure, image, signe qui désigne une chose; emblême, type. *Le symbole des ingrats ce n'est point le serpent; c'est l'homme.* (La Font.) — Signe extérieur des sacrements. — *Symbole des apôtres*, formulaire contenant les articles fondamentaux de la foi.

SYMBOLIQUE, adj. des d. g. Qui sert de symbole, emblématique, typique.

SYMBOLISATION, s. f. Sympathie. *Inus.*

SYMBOLISER, v. n. T. didact. Avoir du rapport, de la conformité avec... — Indiquer par des images.

SYMBOLOGIE, s. f. T. de méd. Traité des symptômes des maladies.

SYMÈTHE, s. m. T. d'hist. nat. Crustacé.

SYMÉTRIE, s. f. Proportion de grandeur, de figure des parties d'un corps entre elles et avec leur tout; proportion d'égalité de ressemblance; rapport des formes; arrangement, ordonnance, régularité, uniformité.

SYMÉTRIQUE, adj. des d. g. Qui a de la symétrie; disposé, placé, rangé avec symétrie.

SYMÉTRIQUEMENT, adverb. Avec symétrie.

SYMÉTRISER, v. n. Faire symétrie.

SYMPATHIE, s. f. Analogie de goût, conformité de penchants; identité d'inclinations; rapport d'humeurs, ressemblance de dispositions. *Et toutes ces raisons de douces* sympathies *dans cet exemple-ci se trouvent démenties.* (Mol.) — Correspondance entre certaines parties du corps. — T. de peint. Heureux mélange des couleurs.

SYMPATHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient aux causes, aux effets de la sympathie. — *Encre sympathique. Voyez* ENCRE. — Adj. et s. T. d'anat. Dénomination de plusieurs nerfs.

SYMPATHISANT, TE, adj. Qui a de la sympathie avec... *Je le crois fort* sympathisant *avec messieurs les rats.* (La Font.)

SYMPATHISER, v. n. Avoir de la sympathie, se convenir, s'accorder, se rapporter.

SYMPATHISTE, s. m. Partisan de la sympathie par transpiration.

SYMPECI-ÉLECTRIQUE, adj. des d. g. Il se dit d'un corps électrisable par lui-même.

SYMPÉTALIQUE, adj. f. T. de bot. *Etamine sympétalique*, dont les pétales réunis semblent n'en former qu'un.

SYMPHIONÈME, s. f. T. de bot. Protée.

SYMPHODE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson thoracique.

SYMPHONIASTE, s. m. Compositeur de plain-chant.

SYMPHONIE, s. f. Concert d'instruments; toute musique où le son des instruments se trouve mêlé avec les voix.

SYMPHONISTE, s. m. Celui qui compose, ou exécute des symphonies.

SYMPHORICARPE, s. m. T. de bot. Espèce de chèvrefeuille.

SYMPHYSE, s. f. T. d'anat. Union naturelle des os. — T. de chir. *Opération de la symphyse*, séparation des os pubis pour faciliter l'accouchement.

SYMPHYSÉOTOMIE, s. f. T. de chir. Opération de la symphyse.

SYMPHYSIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui a rapport à une symphyse. — T. de chir. *Couteau symphysien*, instrument pour l'opération de la symphyse pubienne.

SYMPHYTE, s. f. T. de bot. Consoude tubéreuse.

SYMPHYTOGYNE, adj. f. T. de bot. Il se dit des fleurs dont l'ovaire adhère au calice.

SYMPLÉGADE, s. f. Embrassement. *Inus.*

SYMPLOCARPE, s. m. T. de bot. Pothos fétide.

SYMPLOQUE, s. m. T. de bot. Plaqueminier.

SYMPODE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Il se dit de certains poissons dont les pieds postérieurs sont réunis en nageoires.

SYMPOSIAQUE, s. f. T. d'antiq. Chanson de table.

SYMPOSIARQUE, s. m. T. d'antiq. Chef, ordonnateur d'une fête, roi dans un festin grec.

SYMPOSIE, s. f. Chez les anc. Grecs, festin, banquet.

SYMPTOMATIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui appartient au symptôme, qui en dépend.

SYMPTOMATOLOGIE, subst. f. Partie de la médecine qui traite des symptômes des maladies.

SYMPTÔME, s. m. Signe précurseur d'une maladie, ou qui en dénote la présence, le caractère. *Observez... les* symptômes. (La Br.) — Fig. Présage, indice, marque.

SYMPTOSE, s. f. T. de méd. État d'affaiblissement du corps ou d'une de ses parties; atrophie.

SYNAGÉLASTIQUES, adj. m. pl. Il se dit des poissons nageant par bandes.

SYNAGOGUE, s. f. Assemblée religieuse des juifs, lieu de cette assemblée; l'église judaïque, par opposition à l'église catholique. — Fig. et fam. *Enterrer la synagogue avec honneur*, terminer avec éclat ou avantage.

SYNAGRE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du spare. — S. f. Genre d'hyménoptères.

SYNALÈPHE, s. f. T. de gramm. Contraction des syllabes. Ex. : *Quelqu'un* pour *quelque un.*

SYNALLAGMATIQUE, adj. m. T. de prat. Il se dit d'un contrat qui contient un engagement mutuel.

SYNALLAXE, s. m. T. d'hist. nat. Grimpereau.

SYNANCÉE, s. f. T. d'hist. nat. Scorpène.

SYNANCIE, s. f. *Voyez* CYNANCIE.

SYNANDRE, s. f. T. de bot. Plante de la didynamie.

SYNANTHÉRÉ, ÉE, adj. T. de bot. Il se dit des plantes dont les anthères sont réunies en un seul corps.

SYNANTHÉRÉES, s. f. pl. T. de bot. Chicoracées, corymbifères et cynarocéphales.

SYNANTHÉRIQUE, adj. f. T. de bot. Il se dit des étamines à anthères réunies.

SYNAPHE, s. f. Conjonction de deux astres.

SYNAPHÉE, s. f. T. de bot. Protée.

SYNARTHROSE, s. f. T. d'anat. Articulation des os sans mouvement.

SYNATHROÏSME, s. m. Fig. de rhétorique, conglobation.

SYNAULIE, s. f. T. d'antiq. Concert de plusieurs joueurs de flûte qui se répondaient alternativement.

SYNAXAIRE ou SYNAXARION, s. m. Chez les chrétiens Grecs, recueil abrégé de la vie des saints.

SYNAXE, s. f. Assemblée des anciens chrétiens pour prier, pour célébrer la cène.

SYNBRANCHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons apodes.

SYNCARPE, s. m. T. de bot. Fruit composé de plusieurs fruits accolés.

SYNCARPHE, s. m. T. de bot. Plante du Cap de Bonne-Espérance.

SYNCELLE, s. m. Inspecteur des ecclésiastiques dans l'ancienne église grecque.

SYNCHONDROSE, s. f. T. d'anat. Symphyse cartilagineuse.

SYNCHONDROTOMIE, s. f. T. de chir. Section d'une symphise.

SYNCHRONE, adj. des d. g. Simultané. *Voyez* ISOCHRONE.

Digitized by Google

SYNCHRONIQUE, adj. des d. g. Qui se fait en même temps. — *Table synchronique*, qui représente les faits arrivés en même temps en différents lieux.

SYNCHRONISME, s. m. Rapport de deux choses faites, arrivées dans le même temps.

SYNCHRONISTE, adj. des d. g. et s. m. Contemporain.

SYNCHRONISTIQUE, adj. des d. g. Du synchronisme.

SYNCHYSE, s. f. Espèce d'hyperbate.

SYNCOPAL, LE, adj. T. de méd. De la syncope. — *Fièvre syncopale*, caractérisée par des syncopes réitérées.

SYNCOPE, s. f. Défaillance, pamoison. *Tomber en syncope.* — T. de gramm. Retranchement d'une lettre d'une syllabe au milieu d'un mot. Ex. : *J'avouérai* pour *j'avouerai.* — T. de mus. Liaison de la fin d'une mesure avec la mesure suivante, ou d'un temps avec un autre dans la même mesure.

SYNCOPER, v. n. T. de mus. Faire une syncope.

SYNCRANIENNE, adj. f. T. d'anat. *Mâchoire syncranienne*, supérieure.

SYNCRÈSE, s. f. T. de chim. Concrétion, coagulation.

SYNCRÉTISME, s. m. Rapprochement, conciliation, réunion de sectes.

SYNCRÉTISTE, s. m. Celui qui cherche à rapprocher, à concilier les sectes.

SYNCRITIQUE, adj. des d. g. Astringent. *Inus.*

SYNDACTYLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux nageurs.

SYNDÉRÈSE, s. f. T. de dévotion. Remords de conscience.

SYNDESMOGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description des ligaments.

SYNDESMOLOGIE, s. f. T. d'anat. Traité des ligaments.

SYNDESMO-PHARYNGIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui s'attache aux ligaments du cartilage thyroïde et au pharynx.

SYNDESMOSE, s. f. T. d'anat. Symphise ligamenteuse.

SYNDESMOTOMIE, s. f. T. d'anat. Dissection des ligaments.

SYNDIC, s. m. Agent chargé des affaires d'une communauté, d'un corps dont il est membre; créancier chargé de veiller aux intérêts de tous, dans une faillite.

SYNDICAL, LE, adj. Du syndic, du syndicat.

SYNDICAT, s. m. Charge, fonction de syndic.

SYNDIQUER, v. a. Blâmer, censurer. *Inus.*

SYNDIQUÉ, ÉE, part.

SYNECDOCHE ou SYNECDOQUE, s. f. Fig. de rhétorique par laquelle on fait concevoir à l'esprit plus ou moins que le mot dont on se sert ne signifie dans le sens propre. Exemple : *Cent voiles*, pour *cent vaisseaux.*

SYNÉCHIE, s. f. T. de méd. Concrétion de l'iris.

SYNECPHONÈSE, s. f. *Voyez* SYNÉRÈSE.

SYNEDRELLE, s. f. T. de bot. Verbésine.

SYNÉRÈSE, s. f. T. de gramm. Contraction de deux syllabes en une seule dans le même mot.

SYNERGIE, s. f. T. de méd. Concours d'actions entre divers organes.

SYNERGISTES, s. m. pl. Luthériens qui enseignent le concours de Dieu et du pécheur dans sa conversion.

SYNÉVROSE, s. f. *Voyez* SYNDESMOSE.

SYNÉZIZIS, s. m. T. de méd. Accrétion de la pupille.

SYNGÉNÉSIE, s. f. T. de bot. Classe des plantes dont les fleurs ont les étamines réunies par leurs sommets.

SYNGNATHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de branchiostéges.

SYNGRAPHE, s. m. Obligation par écrit.

SYNISTATES, s. m. pl. T. d'hist. Névroptères libellulines.

SYNOCHYTE, s. f. Sorte de pierre précieuse.

SYNODAL, LE, adj. Qui appartient, a rapport à un synode.

SYNODALEMENT, adv. En synode.

SYNODATIQUE, adj. m. *Acte synodatique*, d'un synode. — *Droit synodatique*, d'assister à un synode.

SYNODE, s. m. Assemblée des curés et autres ecclésiastiques d'un diocèse ; assemblée des ministres protestants. — T. d'hist. nat. Poisson du genre de l'ésoce.

SYNODENDRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères vivant sur les arbres.

SYNODIES, s. f. pl. Certaines rentes d'évêque.

SYNODIQUE, s. m. Recueil des actes d'un synode.

SYNODIQUE, adj. des d. g. *Lettres synodiques*, écrites au nom des conciles, aux évêques absents. — T. d'astr. *Mois synodique*, temps qui s'écoule entre deux lunes consécutives ; *mouvement synodique de la lune*, d'une nouvelle lune à l'autre.

SYNODITE, s. m. Moine qui vit en communauté.

SYNOÏQUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mollusques.

SYNONYME, adj. des d. g. et s. m. Il se dit des mots dont la signification est à peu près la même. *Ignorant et sot sont termes synonymes.* (Mol.)

SYNONYMIE, s. f. Qualité, rapport des synonymes. — Fig. de rhétorique qui exprime la même chose par des synonymes. — T. de bot. Concordance générale des noms donnés aux plantes par des auteurs différents.

SYNONYMIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la synonymie, aux synonymes.

SYNONYMIQUEMENT, adv. En employant des synonymes.

SYNONYMISTE, s. m. Celui qui s'occupe des synonymes, qui écrit sur la synonymie.

SYNOPTIQUE, adj. des d. g. Qui est embrassé d'un seul coup-d'œil. *Tableau synoptique.*

SYNOQUE, s. et adj. f. T. de méd. Fièvre continue sans redoublement.

SYNOSTÉOGRAPHIE, s. f. T. d'anat. Description des articulations.

SYNOSTÉOLOGIE, s. f. T. d'anat. Traité des articulations.

SYNOSTEOTOMIE, subst. f. T. d'anat. Dissection des articulations.

SYNOVIAL, LE, adj. T. d'anat. Qui a rapport à la synovie. — *Glandes synoviales*, secrétoires de la synovie.

SYNOVIE, s. f. T. d'anat. Liqueur visqueuse entre les articulations mobiles.

SYNTAGME, s. m. Ordre, arrangement. *Inus.*

SYNTAXE, s. f. Arrangement, construction des mots, des phrases suivant les règles grammaticales d'une langue ; ensemble de ces règles ; livre qui les contient.

SYNTAXIQUE, adj. des d. g. De la syntaxe.

SYNTEXIS, s. f. T. de méd. Faiblesse ; épuisement.

SYNTHÉRISMA, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

SYNTHÈSE, s. f. Méthode de composition, de raisonnement, d'analyse. *Voyez* ANALYSE. — T. de math. Méthode de démonstration des théorèmes sans algèbre. — T. de gramm. Sorte de contraction. — T. de pharm. Composition des remèdes. — T. de chir. *Voyez* SYNTHÉTISME.

SYNTHÉTIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la synthèse. *Méthode synthétique.*

SYNTHÉTIQUEMENT, adv. D'une manière synthétique.

SYNTHÉTISME, s. m. T. de chir. Réunion des parties divisées.

SYNTOMIDE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères.

SYNTOTIQUES, s. m. pl. T. de bot. Champignons.

SYNZYGANTHÈRE, s. m. T. de bot. Didymandre.

SYPHILIS, s. f. T. de méd. Mal vénérien.

SYPHILITIQUE, adj. des d. g. T. de méd. De la syphilis.

SYPHON, s. m. *Voyez* SIPHON.

SYPHONOBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques acéphales.

SYRIAC ou SYRIAQUE, s. m. La langue syriaque. — Adject. f. *Langue syriaque*, des anciens Syriens.

SYRIEN, NNE, adj. et s. De Syrie.

SYRIGMON, s. m. Flûte très-aigue des anciens.

SYRINGA, subst. m. Arbrisseau à fleurs blanches, d'une odeur agréable.

SYRINOÏDEG, subst. et adj. f

Digitized by Google

Pierre qui ressemble à un amas de roseaux pétrifiés.

SYRINGOTOME, s. f. T. de chir. Instrument dont on se servait autrefois pour l'opération de la fistule à l'anus.

SYRINGOTOMIE, s. f. T. de chir. Opération de la fistule.

SYRINX, s. m. T. d'hist. nat. Radiaire.

SYROP, s. m. *Voyez* Sirop.

SYRPHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de syrphies.

SYRPHIES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Insectes diptères.

SYRTALE, s. f. T. d'hist. nat. Couleuvre.

SYRTIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hémiptères.

SYRTITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Madrépores.

SYSSARCOSE, s. f. T. d'anat. Symphyse charnue.

SYSTALTIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui contracte, resserre.

SYSTÉMATIQUE, adj. des d. g. Qui appartient aux systèmes; réglé d'après un système; dépendant d'une supposition, hypothétique. — Qui fait, qui aime à bâtir des systèmes. *Esprit systématique.*

SYSTÉMATIQUEMENT, adv. D'une manière systématique.

SYSTÉMATISER, v. a. Réduire en système. — V. n. Se livrer à des systèmes.

Systématisé, ée, part.

SYSTÈME, s. m. Assemblage de propositions, de principes et de conséquences formant une doctrine, un dogme, une opinion; hypothèse; dessein, plan; réunion de principes de conduite, etc. — T. d'astr. Supposition d'un certain arrangement des différentes parties qui composent l'univers. *Système de Ptolémée, de Copernic*, etc. *L'explication du système du monde est un problème de mathématique auquel il ne fallait qu'une idée physique heureusement conçue pour le réaliser.* (Buff.) — T. de phys. Assemblage de corps ayant des rapports communs. — T. d'hist. nat. et de bot. Distribution méthodique des êtres. — T. d'anat. Ensemble d'organes composés des mêmes tissus, et destinés à des fonctions analogues. *Système osseux, nerveux*, etc.

SYSTOLE, s. f. T. d'anat. Mouvement de contraction du cœur pour donner l'impulsion au sang.

SYSTROPHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

SYSTYLE, s. m. T. d'archit. Ancien édifice à colonnes plus éloignées de deux diamètres que dans le pycnostyle.

SYZYGIE, s. f. T. d'astr. Conjonction et opposition d'une planète avec le soleil; temps de la nouvelle et celui de la pleine lune. — T. de bot. Genre de plantes.

T.

T, s. m. 20e. lettre de l'alphabet; 16e. consonne. — Vis, outil, bout de tuyau, bandage de chirurgie en forme de T. *Voyez* Té.

TA, pron. f. *Voyez* Ton.

TABAC, s. m. Nicotiane, pétun, plante usuelle dont on mâche et fume les feuilles, et dont on fait une poudre qui s'aspire par le nez. *Le tabac est divin.* (Th. Corn.)

TABACHIR, s. m. Matière terreuse du bambou, nommée aussi *tabashir* et *tabaxir.*

TABAGIE, s. f. Lieu public où l'on fume du tabac et où l'on boit de l'eau-de-vie, etc. — Petite cassette à l'usage des fumeurs.

TABALA, s. m. Grand tambour des nègres.

TABAQUEUR, s. m. Papillon d'une chenille du tabac.

TABARD, s. m. Sorte d'habit.

TABARET. s. m. Petite linotte.

TABARIN, s. m. Farceur de tréteaux. *Apollon travesti devint un* tabarin. (Boil.)

TABARINAGE, s. m. Farce, bouffonnerie.

TABATIÈRE, s. f. Boîte portative pour le tabac en poudre. *Ne sourait-on que faire? on prend la* tabatière. (Th. Corn.)

TABBEL, s. m. Grand tambour des turcs.

TABELLAIRE, adj. f. *Impression tabellaire*, en tables sculptées.

TABELLION, s. m. Autrefois, notaire; et fam., notaire de village.

TABELLIONNAGE, s. m. Office, fonction, étude du tabellion.

TABELLIONNER, v. a. Grossoyer un acte, en délivrer expédition.

Tabellionné, ée, part.

TABERNACLE, s. m. Tente, pavillon chez les anciens juifs; tente où était l'arche dans le désert. — Espèce de petit temple sur l'autel, où l'on enferme le ciboire. — T. d'épingl. Caisse. — T. de mar. Lieu où est la boussole.

TABERNAIRE, s. f. T. d'antiq. Pièce qu'on jouait dans les boutiques, les hôtelleries.

TABERNE, s. m. T. de bot. Genre d'apocynées.

TABÈS, s. m. T. de méd. Sanie; consomption, marasme.

TABIDE, adj. des d. g. T. de méd. Consumé par le marasme, phthisique.

TABIFIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui fait mourir de langueur, de consomption.

TABIS, s. m. Gros taffetas ondé. *On apporte à l'instant ses somptueux habits, où sur l'ouate molle éclate le* tabis. (Boil.)

TABISER, v. a. Rendre une étoffe ondée à la manière du tabis.

Tabisé, ée, part.

TABLATURE, s. f. Marques disposées sur des lignes pour indiquer le chant. — Fig. et fam. *Donner de la tablature*, causer bien de l'embarras, susciter une affaire fâcheuse.

TABLE, s. f. Meuble ordinairement de bois, soutenu par des pieds, et servant à divers usages. *Table à manger, à écrire, à jouer*, etc. — *Table de nuit*, petite table à côté du lit, pour mettre les choses dont on peut avoir besoin durant la nuit. — Absol. Table à manger. *Le prélat radouci veut se lever de* table. (Boil.) — Par ext. Mets dont elle est couverte habituellement. *Table délicate, frugale, somptueuse.* — *Tenir table*, rester long-temps à table; donner souvent à manger. *Mais, dites-moi, tenez-vous table?* (La Font.) *Voyez* Ouvert. — *Aimer la table*, la bonne chère. — *La sainte table*, l'autel; et fig., la communion. — Lame de métal, morceau de pierre ou de marbre plat et uni, sur quoi l'on peut graver, etc. *Les tables de la loi.* — Tableau sur lequel certaines matières sont rangées méthodiquement et en raccourci. *Table généalogique, chronologique.* — Suite de calculs mathématiques pour diverses opérations. *Table de logarithmes, des sinus.* — Index, liste des matières contenues dans un ouvrage. *Table alphabétique.* — Planche sur laquelle les cordes d'un piano, etc. sont tendues. — Chacun des côtés du tablier du trictrac. — Espèce d'ais de plomb servant à faire des tuyaux, etc. — *Diamant en table*, à surface plate. — T. d'anat. Partie compacte des os du crâne. — T. de blas. Ecu, écusson qui ne contient que la simple couleur du champ. — *Table de marbre. Voyez* Marbre.

TABLEAU, s. m. Ouvrage de peinture sur une surface, sur une toile, représentant un sujet quelconque. *Elle sait des* tableaux *couvrir les nudités.* (Mol.) — *Ombre au tableau*, léger défaut qui fait mieux ressortir les beautés. — Fig. Représentation vive et naturelle par le discours, l'élocution. *J'ai prétendu faire un grand* tableau *des événements qui méritent d'être peints.* (Volt.) — Par anal. Tout objet qui frappe les yeux et fait impression sur l'ame. — Liste des membres d'une compagnie par ordre de réception; écriture de divers genres

Digitized by Google

état, projet, etc. sur une feuille de papier non pliée. — T. d'imp., etc. Ouvrage à cadre, filets et accolades. — T. de math., etc. Table, toile peinte en noir pour tracer des figures, des signes, et les effacer ensuite. — En perspective, surface plane que l'on suppose perpendiculaire à l'horizon. — T. de mar. Façade de l'arrière.

TABLÉE, s. f. Situation d'un homme couché. — Pop. Tous ceux qui sont à la même table.

TABLER, v. n. T. de trictrac. Caser. *Inus.* — Fam. *Tabler sur...*, compter, faire fond sur....

TABLETIER, s. m. Celui qui fait, qui vend des échiquiers, des trictracs, etc. Fém. *Tabletière.*

TABLETTE, s. f. Planche posée pour mettre quelque chose dessus; petit ais, petite table. — Pierre plate qui termine les murs d'appui et autres ouvrages de maçonnerie; planche de bois, pièce de marbre posée à plat sur le chambranle d'une cheminée, sur l'appui d'une fenêtre. — Médicament en pâte solide d'une forme plate; petit carré de chocolat, etc. — Au pl. Agenda, calepin. — Fig. et fam. *Mettre une chose sur ses tablettes*, faire en sorte de ne point l'oublier; *rayer une chose de ses tablettes*, cesser d'y compter.

TABLETTERIE, s. f. Métier, ouvrage, commerce du tabletier.

TABLIER, s. m. Petite table à compartiments, pour jouer aux échecs, aux dames. Vieux en ce sens. — Morceau de cuir, etc., que divers artisans mettent devant eux pour préserver leurs vêtements; morceau de toile, de taffetas, etc., que les femmes mettent devant elles. — Ce qui a forme de tablier. — Ornement sculpté sur la face d'un piédestal. — Partie d'un pont-levis qui s'abaisse pour donner le passage.

TABLOIN, s. m. T. d'artill. Plate-forme de madriers pour placer une batterie.

TABOURAL, s. m. Sorte d'instrument turc.

TABOURER, v. n. Battre du tambour. *V. m.*

TABOURET, s. m. Petit siège à quatre pieds, sans bras, ni dos. *Vous obtiendrez un trône, et je vais demander un* tabouret *pour moi.* (Volt.) — *Avoir le tabouret*, le droit de s'asseoir dessus à la cour. *Voyez* Bourse-à-berger.

TABOURIN, s. m. Calotte tournante, en tôle, sur une cheminée, pour l'empêcher de fumer. — Espace sur une galère, vers l'éperon. *Voyez* Tambourin.

TABROUA, s. m. T. de bot. Arbre de Cayenne.

TABULAIRE, s. f. Religieuse qui indique aux autres leurs fonctions, qui surveille.

TAC, s. m. Maladie contagieuse des moutons.

TACAMAQUE, s. f. Résine du calaba.

TACCA, s. m. T. de bot. Plante de l'Inde.

TACCO, s. m. T. d'hist. nat. Coucou des Antilles.

TACET, s. m. T. de mus. *Faire, tenir le tacet*, demeurer en silence pendant que les autres exécutent. — Fig. et fam. *Garder le tacet*, ne dire mot dans une conversation.

TACHARD, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de buse.

TACHE, s. f. Souillure sur une chose, marque qui gâte. *Tache de boue, d'huile, de graisse*, etc. — Fig. Résultat d'une action coupable, répréhensible; souillure de l'âme, de l'honneur. *Son mérite sans* tache *est un de ses présents.* (Boil.) — Par anal. Défaut dans un ouvrage d'esprit, d'art. — Marque naturelle sur le poil des animaux; marque naturelle ou accidentelle sur la peau de l'homme. *Ses joues tremblantes étaient couvertes de* taches *noires et livides.* (Fén.) — Partie obscure sur un astre. *Taches du soleil, de la lune.*

TÂCHE, s. f. Ouvrage donné à faire dans un temps fixé, travail imposé; et par ext., chose qu'on est obligé de faire, d'accomplir. — *Travailler, être à la* tâche, gagner selon la quantité d'ouvrage que l'on fait. *Supputant, comptant comme* à la tâche. (La Font.) — Fig. *Prendre à tâche*, s'attacher à faire, saisir toutes les occasions de... Se dit surtout en mauvaise part.

TACHÉ, ÉE, adj. Marqué de taches.

TACHÉE, s. f. T. d'hist. nat. Baudroie.

TACHÉOGRAPHE, etc. *Voyez* Tachygraphe.

TACHER, v. a. Faire une tache, des taches; souiller, salir. — Fig. Déshonorer, flétrir.

Taché, ée, part.

TÂCHER, v. n. S'efforcer de... *Jaloux des bons desseins qu'il* tâche *d'ébranler.* (Corn.) — Absol. Faire son possible. — *Tâcher à...*, viser, songer à..., essayer de..., avoir pour but.

TACHETÉ, ÉE, adj. Marqueté.

TACHETER, v. a. Parsemer de taches, marqueter.

Tacheté, ée, part.

TACHI, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant de la Guiane.

TRACHIBOTE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

TACHIGALE, s. m. T. de bot. Genre de légumineuses.

TACHINE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères brachélytres; genre de diptères.

TACHIPETE, s. m. T. d'hist. nat. Frégate.

TACHOMÈTRE, s. m. Instrument pour connaître la vitesse du mouvement d'une machine.

TACHYGRAPHE, s. m. Celui qui sait, pratique la tachygraphie.

TACHYGRAPHIE, s. f. Art d'écrire aussi vite que l'on parle, au moyen de caractères particuliers.

TACHYGRAPHIQUE, adj. des d. g. De la tachigraphie.

TACHYGRAPHIQUEMENT, adv. Au moyen de la tachygraphie.

TACHYPE, s. m. T. d'hist. nat. Carabe.

TACHYPHONE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

TACHYPORE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

TACITE, adj. des d. g. Non formellement exprimé, sous-entendu, secret.

TACITEMENT, adv. D'une manière tacite, sans être formellement énoncé.

TACITURNE, adj. des d. g. Qui parle peu; sombre, rêveur, mélancolique.

TACITURNITÉ, s. f. État, humeur, tempérament d'une personne taciturne.

TACON, etc. *Voyez* Taquon.

TACOT, s. m. Instrument en cuir servant à la navette anglaise.

TACT, s. m. Sens qui reçoit l'impression des objets sur lesquels s'exerce le toucher. *On cherche à réveiller les organes du* tact *par des piqûres ou des brûlures.* (Buff.) — Fig. Justesse et finesse du jugement en matière de goût. = *Tact, toucher, attouchement.* Le *tact* est la faculté du toucher considérée sous le rapport des impressions qui résultent de son exercice; le *toucher* est proprement l'exercice de cette faculté; l'*attouchement* est l'acte de toucher, l'application de la main.

TAC-TAC, s. m. Mot imitatif qui exprime un bruit réglé.

TACTEE, s. et adj. f. T. de mus. Note dont on n'entend que le commencement.

TACTICIEN, s. m. Celui qui est habile dans la tactique.

TACTILE, adj. des d. g. T. didact. Qui est ou peut être l'objet du toucher.

TACTION, s. f. T. didact. Action de toucher.

TACTIQUE, s. f. Art de ranger des troupes en bataille, de faire des évolutions militaires, etc. — Fig. et fam. Système, moyens d'attaque, de défense dans la conduite.

TADORNE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de canard.

TAEL, s. m. Monnaie de compte chinoise. (Un peu plus de 7 fr.)

TÆNIANOTE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

TÆNIOÏDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Pétalosomes.

TÆNITIS, s. m. T. de bot. Ptéride.

TAFALLIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

TAFELSPATH, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale.

TAFFETAS, s. m. Étoffe de soie mince, tissue comme la toile.

TAFIA, s. m. Eau-de-vie de sucre.

TAFON, s. m. T. d'hist. nat. Volute.

TAGÉNIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

TAGET, s. m. T. de bot. Genre de corymbifères.

Digitized by Google

TAGÈTES, s. m. pl. T. de bot. Tagète.

TAGIEROT, s. m. Faucon d'Égypte.

TAGUAN, s. m. Grand écureuil volant.

TAIAUT! Cri de chasse.

TAIE, s. f. Pellicule blanche qui se forme sur l'œil, albugo. *Il est nécessaire de laisser tomber les grosses taies que l'enthousiasme étend sur la prunelle de l'auteur.* (Volt.) — Enveloppe du fœtus et de quelques viscères. — Ou *tét*, s. m. Linge qui sert d'enveloppe à un oreiller.

TAILLABILITÉ, f. f. État du taillable.

TAILLABLE, adj. des d. g. et s. m. Sujet à la taille.

TAILLADE, s. f. Coupure, balafre dans les chairs; fracture du crâne par un instrument tranchant. — Coupure en long dans une étoffe.

TAILLADER, v. a. Faire des taillades.

TAILLADÉ, ÉE, part.

TAILLADIN, s. m. Tranche mince de citron, etc.

TAILLANDERIE, s. f. Métier, ouvrages, commerce du taillandier.

TAILLANDIER, s. m. Celui qui fait, vend les gros outils en fer pour les charpentiers, charrons, tonneliers, etc.

TAILLANT, s. m. Tranchant d'un couteau, etc.

TAILLE, s. f. Stature du corps. *Sa* taille *était haute et majestueuse.* (Fén.) — Sa forme depuis le dessous des bras jusqu'aux hanches, surtout en parlant des femmes. *Taille fine, élégante*, etc. — En parlant de certains animaux, hauteur et grosseur. *Le mâtin était de* taille *à se défendre...* (La Font.) — Tranchant d'une épée. *Voy.* ESTOC. — Manière dont on coupe les étoffes pour en faire des vêtements, les pierres pour les constructions, les arbres pour qu'ils fructifient; art de les tailler. — Bois coupé qui pousse de nouveau. — Bois pour marquer, par des entailles, ce que l'on fournit ou reçoit. — Ancien impôt sur la roture, pour la perception duquel le collecteur se servait de petites tailles de bois. — Manière dont on coupe une plume à écrire. — T. de chir. Opération pour l'extraction des pierres de la vessie. — T. de grav. Incision du burin dans le métal. — T. de monn. Division du marc d'or ou d'argent. — T. de jeu. Chaque fois que le banquier achève de retourner toutes les cartes. — T. de mus. Partie entre la basse et la haute-contre; musicien dont la voix est propre à cette partie. — *Basse-taille, haute-taille. Voyez* ces mots. — Dans les mines, endroit ou les ouvriers détachent la mine ou le charbon de terre.

TAILLÉ, ÉE, adj. Coupé de telle ou telle façon. — *Personne bien* ou *mal taillée*, dont les proportions du corps sont belles ou défectueuses. — *Besogne toute taillée*, chose dont on a le modèle, le plan. — *Cote mal taillée. Voyez* COTE.

TAILLE-DOUCE, s. f. Gravure au burin, sur cuivre; estampe qu'elle produit.

TAILLE-DOUCIER, s. m. Imprimeur en taille-douce.

TAILLE-MÈCHE, s. m. Instrument de cirier pour couper les mèches.

TAILLE-MER, s. m. T. de mar. Partie de l'éperon, gorgère.

TAILLE-PLUME, s. m. Instrument pour tailler des plumes.

TAILLER, v. a. Couper en plusieurs morceaux; couper pour ajuster; retrancher avec le marteau, le ciseau, etc., pour donner la forme voulue; couper ce qu'il y a de superflu. *Tailler la soupe, une robe, une pierre, un diamant, une plume, une vigne*, etc. — *Tailler en pièces*, faire un grand carnage des ennemis. — Fig. et fam. *Tailler des croupières*, mettre en fuite. *Voyez* CROUPIÈRE. — *Tailler les morceaux à quelqu'un*, lui limiter ce qu'il doit dépenser; lui prescrire ce qu'il doit faire. — Faire l'opération de la taille. — Imposer à la taille. — T. de monn. Faire la taille. — V. n. T. de jeu. Tenir les cartes. — Fig. et fam. *Tailler et rogner*, disposer à sa fantaisie. — *Tailler en plein drap. Voyez* DRAP. — T. de mar. *Tailler de l'avant*, avancer avec vitesse.

TAILLÉ, ÉE, part.

TAILLERESSE, s. f. Ouvrière qui réduit les pièces de monnaie au poids de l'ordonnance.

TAILLEROLLE, s. f. Instrument pour couper le poil des velours.

TAILLET, s. m. Outil tranchant pour couper le fer.

TAILLETTE, s. f. Espèce d'ardoise.

TAILLEUR, s. m. Celui qui taille. *Tailleur d'habits, de pierres*, etc. — Absol. Tailleurs d'habits. — Officier de la monnaie. — Celui qui taille au jeu.

TAILLE-VENT, s. m. Oiseau de mer qui a un vol très-rapide. — T. de mar. Sorte de voile.

TAILLIS, s. et adj. m. Bois en coupe réglée; jeune bois jusqu'à 25 ans. *Des taillis les plus hauts ont atteint le faîte.* (La Font.)

TAILLOIR, s. m. T. d'archit. Partie supérieure du chapiteau des colonnes, sur laquelle pose l'architrave. *Voyez* TRANCHOIR.

TAILLON, s. m. Impôt qui se levait comme la taille.

TAILLURE, s. f. Broderie, découpures de rapport sur une étoffe.

TAIN, s. m. Lame d'étain très-mince qu'on met derrière les glaces. — Au pl. Pièces sur lesquelles on pose le vaisseau en construction.

TAIRA ou TAYRA, s. m. T. d'hist. nat. Glouton.

TAIRAGI, s. m. T. d'hist. nat. Huître à perles.

TAIRE, v. a. Ne pas dire. *Taire la vérité.* — V. n. *Faire taire*, imposer silence. — *Se taire*, v. pr. S'abstenir de parler; garder le silence. *Guilleragues, qui sais et parler et te taire, apprends-moi si je dois ou me taire ou parler.* (Boil.) — Par ext. Ne pas faire de bruit, en parlant des animaux, du vent, de la mer, etc. *Tant de jets d'eau qui ne se taisaient ni jour ni nuit!* (Boss.) — Fig. Être discret; dissimuler. *Quoi! même vos regards ont appris à se taire!* (Rac.) — *Se taire sur une chose*, ne la point dire; *sur le compte de quelqu'un*, ne point dire ce qu'on pense, ce qu'on sait de lui. = *Taire, céler, cacher. Taire* marque le silence qu'on garde sur la chose; *céler*, le secret qu'on en fait; *cacher*, le mystère dans lequel on s'efforce de l'ensevelir.

TU, UE, part.

TAISSON, s. m. Blaireau; poisson du Chili.

TAIT-SOU, s. m. Espèce de coucou bleu de Madagascar.

TAITULA, s. m. T. de bot. Espèce de stramoine.

TAJACU, s. m. Pécari.

TAKYDROME, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de lézard.

TALADIO, s. m. T. de bot. Plante de Madagascar.

TALAMASQUE, s. m. Figure hideuse du diable.

TALANCHE, s. f. Droguet de Bourgogne.

TALAO, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau à plumage mélangé.

TALAPOIN, s. m. Prêtre idolâtre de Siam, du Pégu. — T. d'hist. nat. Petite guenon.

TALARO, s. m. Monnaie d'argent de Venise. (1 fr. 25 c.)

TALASI, s. m. Sorte de graine de l'Inde.

TALAUME, s. m. T. de bot. Magnolier.

TALBE, s. m. Docteur musulman de Fez et de Maroc.

TALC, s. m. T. d'hist. nat. Pierre onctueuse, lamellée, transparente, composée de parties à peu-près égales de silice et de magnésie, et d'un vingtième d'alumine.

TALCITE, s. m. T. d'hist. nat. Talc calciné.

TALED, s. m. Voile dont les Juifs se couvrent la tête dans les synagogues.

TALEMOUSSER, v. n. Souffleter. *Pop. et inus.*

TALENT, s. m. Chez les anciens certain poids d'or, d'argent, différent selon les pays. *Veuillez, au lieu d'écus, de livres et de francs, nous exprimer la dot en mines et talents.* (Mol.) — (*Sans pl.*) Aptitude naturelle à... *Ne forçons point notre notre talent.* (La Font.) — (*Avec pl.*) Habileté dans une partie quelconque. *Les grands peintres savent également exercer leurs talents sur les palais et sur les chaumières.* (Volt.) — Par ext. Celui qui excelle dans un genre. — *Avoir le talent de...*, le don naturel, l'adresse de...

TALER, s. m. *Voy.* DALLER.

TALIGALE, s. m. T. de bot. Gattilier de Cayenne.

TALIIR-KARA, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar.

Digitized by Google

TALIN, s. m. T. de bot. Genre de portulacées.

TALINGUER, v. a. *Voy.* Étalinguer.

TALION, s. m. Punition pareille à l'offense.

TALISIER, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

TALISMAN, s. m. Pièce de métal faite sous certaines constellations et couverte de certains caractères, à laquelle la crédulité attribuait des vertus extraordinaires. *En voici pourtant un, que de vieux talismans firent chercher fortune au pays des romans.* (La Font.) — Fig. Chose qui opère un effet subit, étonnant, merveilleux.

TALISMANIQUE, adj. des d. g. Des talismans.

TALITRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

TALLARD, s. m. T. de mar. Sur une galère, espace du coursier à l'apostis.

TALLE, s. f. T. de bot. Pousse enracinée, rejeton, jet au pied d'un arbre; bulbe au pied d'une plante.

TALLER, v. n. T. de bot. Pousser des talles.

TALLEVANE, s. f. Grand pot a beurre en grès.

TALLEVAS, s. m. Sorte de grand bouclier.

TALLIPOT, s. m. T. de bot. Coryphe du Malabar.

TALMOUSE, s. f. Pâtisserie de fromage, œufs et beurre.

TALMUD, s. m. Livre qui contient la loi orale, la doctrine, la morale et les traditions des Juifs.

TALMUDIQUE, adj. des d. g. Du Talmud.

TALMUDISTE, s. m. Celui qui est attaché aux opinions du Talmud.

TALOCHE, s. f. Coup de main sur la tête. *Pop.*

TALON, s. m. La partie postérieure du pied. *La fourmi le pique au talon.* (La Font.) — Fig. et fam. *Être sur les talons*, suivre de près; *tourner, montrer les talons*, fuir. — Partie de la chaussure sur laquelle porte le derrière du pied. — Partie charnue de la paume de la main, voisine du poignet. — Partie postérieure du pied des quadrupèdes; articulation au bas de la cuisse des oiseaux. — Ce qui a la forme d'un talon; entame, dernier morceau d'un pain; extrémité, reste d'une chose coupée; fer du bas d'une pique, etc. — T. de mét. Bout, base de certaines choses. — T. d'archit. Moulure concave en bas, convexe en haut. — T. de sculpt. Ébauchoir. — T. de man. Éperon. — T. d'hist. nat. Partie des coquilles bivalves qui forme un bec très-court au-dessus de la charnière. — T. de bot. Ce qui soutient la feuille d'oranger. — T. de mar. Extrémité de la quille vers l'arrière. — T. de jeu. Ce qui reste de cartes, après qu'on en a donné à chaque joueur.

TALONNER, v. a. Poursuivre de très-près; presser vivement. *La rigueur d'un pareil destin, monsieur, aujourd'hui nous talonne.* (Mol.) *Fam.*

Talonné, ée, part.

TALONNETTE, s. f. Morceau mis au talon d'un bas, en dedans, pour le renforcer.

TALONNIER, s. m. Celui qui fait des talons de bois.

TALONNIÈRE, s. f. Cuir d'une sandale de moine. — Au pl. Ailes aux talons de Mercure, de la Renommée.

TALPA, subst. m. T. de bot. Licuale. — T. de chir. *Voyez* Taupe.

TALPACHES, s. m. pl. Infanterie hongroise.

TALPIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Taupes.

TALPINETTE, s. f. T. d'hist. nat. Musaraigne.

TALPOÏDE, s. m. T. d'hist. nat. Rat-taupe.

TALUS, s. m. Pente donnée à un mur, à une terrasse, etc. — *En talus*, exp. adv. En pente douce.

TALUTER, v. a. Mettre en talus, en pente.

Taluté, ée, part.

TAMAGALI, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar.

TAMALASSIER, s. m. T. de bot. Arbre d'amboine.

TAMANA, s. m. T. de bot. Arbre des îles Marquises.

TAMANDUA ou **TAMANDOUA**, s. m. T. d'hist. nat. Fourmillier.

TAMANOIR, s. m. T. d'hist. nat. Grand tamandua.

TAMARICIN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de loir.

TAMARIN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de sagouin. — T. de bot. Tamarinier; son fruit.

TAMARINIER, s. m. T. de bot. Arbre des pays chauds, à fleurs rosacées.

TAMARIS ou **TAMARISC**, s. m. T. de bot. Arbre de la pentandrie

TAMATIA, s. m. T. d'hist. nat. Petite grive du Brésil.

TAMBAC, s. m. bois d'aloès.

TAMBOUL, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

TAMBOULA, s. m. Gros tambour des nègres.

TAMBOUR, s. m. Caisse cylindrique fermée par deux peaux tendues, sur l'une desquelles on frappe avec des baguettes. *Il dit tout bas qu'on battît le* tambour. (La Font.) — Celui dont la fonction est de battre le tambour. — Ce qui a la forme d'un tambour; instrument cylindrique, évidé, sans fond, pour raccommoder la dentelle, pour broder, etc.; machine de bois ou d'osier sous laquelle on place un réchaud pour chauffer ou sécher du linge; tamis d'émailleur pour balotter les perles factices; double tamis de confiseur, l'un de crin, l'autre de soie, pour passer le sucre en poudre; machine pour pétrir l'argile; retranchement de bois avec portes à l'entrée d'une église, etc., pour empêcher la vue des passants et l'incommodité du vent; avance de menuiserie avec une porte, audevant de l'entrée d'une chambre, pour empêcher le vent; dans certains jeux de paume, avance de maçonnerie en biais du côté de la grille. — T. d'archit. Extrémité supérieure de la colonne avec le chapiteau; chacune des pierres cylindriques qui forment le fût d'une colonne. — T. de serr. Pièce de figure ronde qui en renferme d'autres. — T. d'horl. Boîte du grand ressort. — T. d'hydr. Coffre de plomb dans un bassin. — T. de mar. Assemblage de planches à la proue pour rompre les coups de mer. — T. d'anat. *Voyez* Tympan. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre.

TAMBOUR-DE-BASQUE, s. m. Petit tambour à un seul fond, et dont la caisse, qui n'a que quelques doigts de hauteur, est entourée de grelots et de plaques de cuivre.

TAMBOURIN, s. m. Sorte de long tambour; celui qui en joue; air qui se joue dessus. — T. de manuf. de soieries. Machine sur laquelle on porte les chaînes pour les plier. — Ou *tabourin*, T. de joaill. Perle en cymbale.

TAMBOURINAGE, s. m. Action de tambouriner. *Fam.*

TAMBOURINER, v. a. Proclamer, réclamer au son du tambour. — V. n. Battre le tambour. *Fam.*

Tambouriné, ée, part.

TAMBOURINEUR, s. m. Celui qui tambourine. *Fam.*

TAMIAS, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'écureuil.

TAMIER, s. m. T. de bot. Plante asparagoïde.

TAMINIER, s. m. T. de bot. Genre de smilacées.

TAMIS, s. m. Sorte de sas d'espèces différentes, pour passer des matières pulvérisées ou des liqueurs épaisses. — Fig. et fam. *Passer au tamis*, être sévèrement examiné sur ses mœurs, etc. — Pièce de bois que traversent les tuyaux de l'orgue.

TAMISAGE, s. m. Action de tamiser.

TAMISAILLE, s. f. T. de mar. Pièce de bois circulaire sur laquelle glisse la barre du gouvernail.

TAMISE, s. f. Étoffe de laine, très-rase.

TAMISER, v. a. Passer par le tamis. — Fig. et fam. Examiner sévèrement la conduite, etc.

Tamisé, ée, part.

TAMISEUR, s. m. Celui qui tamise la matière du verre.

TAMONE, s. f. T. de bot. Arbre de la Guiane.

TAMPANE, s. f. Pignon de la cage d'un moulin.

TAMPE, s. f. T. de manuf. Bois qui fait appuyer le frisoir.

TAMPER, v. a. T. de manuf. Mettre la tampe.

Tampé, ée, part.

TAMPLON, s. m. T. de tiss. Peigne pour élargir le tissu.

TAMPOA, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

TAMPON, s. m. Bouchon de bois, de linge, de papier; petit

Digitized by Google

paquet de linge, etc., pour frotter, polir, etc.; ce qui ferme le bec d'une flûte, d'un tuyau d'orgue. — T. de mar. Plaque de fer, de cuivre ou de bois servant à remédier aux dommages que causent les coups de canon. — *Tampons d'écubiers*, morceaux de bois qui servent à fermer les écubiers.

TAMPONNEMENT, s. m. T. de chir. Introduction de tampons de de charpie, dans une plaie, etc.

TAMPONNER, v. a. Boucher avec un tampon.

Tamponné, ée, part.

TAM-TAM, s. m. Timbale des Orientaux. *Voyez* Tang-tang.

TAN, s. m. Écorce de chêne pilée pour tanner les cuirs.

TANACOMBE, s. m. Merle de Madagascar.

TANÆCION, s. m. T. de bot. Calebassier.

TANAISIE, subst. f. T. de bot. Plante vivace, odorante, amère, médicinale, genre de corymbifères.

TANCER, v. a. Gronder, réprimander vivement. *Le magister... s'avise de le* tancer. (La Font.) *Fam.*

Tancé, ée, part.

TANCHE, s. f. Poisson d'eau douce du genre du cyprin. *(Il) vit sur l'eau des* tanches. (La Font.) — *Tanche de mer*, poisson du genre du labre.

TANDELET, s. m. T. de mar. Pièce d'étoffe à la poupe servant de parapluie.

TANDELIN, s. m. Hotte de saunier, en sapin.

TANDIS QUE, conj. Pendant le temps que. Tandis qu'*à le tuer le villageois s'apprête...* (La Font.)

TANDROLE, s. f. T. de verr. Sel qui surnage sur le verre fondu.

TANE, s. f. Écorce de chêne.

TANG, s. m. Sorte de mousseline des Indes.

TANGAGE, s. m. T. de mar. Balancement du vaisseau de l'avant à l'arrière, et réciproquement.

TANGARA, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains sans ramage.

TANGAROU, s. m. Tangara roux de la Guiane.

TANGAS, subst. m. Monnaie de compte à Goa (5 fr.).

TANGAVIO, s. m. Espèce de tangara violet.

TANGENTE, s. f. T. de géom. Ligne droite qui touche une courbe.

TANGER, v. a. et n. T. de mar. Voguer le long de la côte; mieux *ranger*.

Tangé, ée, part.

TANGHIN, subst. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

TANGIBILITÉ, s. f. T. didact. Forme du tact.

TANGIBLE, adj. des d. g. T. didact. Que l'on peut toucher.

TANG-TANG, s. m. Tambour des Nègres, qui n'a qu'une peau.

TANGUE DE MER, s. f. Sable marin, terreux.

TANGUER, v. n. T. de mar. Éprouver le tangage, ou enfoncer trop par l'avant.

TANGUEUR, s. et adj. m. T. de mar. Navire qui tangue.

TANGUIGUY, s. m. T. d'hist. nat. Poisson d'eau douce des Philippines.

TANI, s. m. Soie du Bengale. — T. de bot. Arbre de l'Inde.

TANIBOUCIER, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

TANIÈRE, s. f. Cavité servant de repaire aux bêtes sauvages; terrier. *Ce lui fut (au lièvre un signal pour s'enfuir devers sa* tanière. (La Font.) — Par anal. Retraite d'un homme sauvage, au prop. et au fig.

TANIN, s. m. T. de chim. Substance particulière qui se trouve dans l'écorce du chêne et dans les autres substances propres à tanner les peaux.

TANIPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Cténophore.

TANJET, s. m. Sorte de mousseline des Indes.

TANNAGE, s. m. Art, action de tanner les peaux, les cuirs.

TANNE, s. f. Petite tache noire sur le visage; petite bube noirâtre dans les pores de la peau; petite tache sur les peaux des bêtes fauves.

TANNÉ, s. m. *Voyez* Tannée.

TANNÉ, ÉE, adj. De couleur à peu près semblable à celle du tan.

TANNÉE, s. f. Tan mêlé de chaux, qui a servi à préparer les cuirs.

TANNER, v. a. Préparer les cuirs avec du tan. — Fam. Ennuyer, fatiguer à l'excès.

Tanné, ée, part.

TANNERIE, s. f. Lieu où l'on tanne les cuirs.

TANNEUR, subst. m. Celui qui tanne les cuirs.

TANNIN, s. m. *Voyez* Tanin.

TANQUEUR, s. m. Porte-faix sur les ports.

TANRAC, s. m. *Voy.* Tandrac.

TANROUGE, s. m. T. de bot. Genre de saxifragées.

TANT, adv. de quantité, de comparaison. *Notre repentir n'est pas* tant *un regret du mal que nous avons fait, qu'une crainte de celui qui peut en arriver.* (Rochef.) — En si grande quantité; à tel point. — Autant. — *Tant que*, aussi loin, aussi long-temps que... — *Tant s'en faut*, bien au contraire; *tant s'en faut que...*, bien loin que, ou de... — *Si tant est que...*, supposé que..., dans le cas où...

TANTALE, s. m. Petite machine hydraulique. — Métal indissoluble par les acides. — Oiseau d'Amérique.

TANTALIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide tantalique*, combinaison du tantale avec l'oxygène.

TANTALITES, s. m. pl. Minéraux, différentes espèces de tantales.

TANTAMON, s. m. T. de bot. Plante de Madagascar.

TANTAN, s. m. T. de bot. Espèce de ricin.

TANTE, s. f. Sœur du père ou de la mère; femme de l'oncle. *Ma pauvre* tante *est accablée de mortelles douleurs.* (Sév.)

TANTET ou TANTINET, s. m. Un peu. *Pop.*

TANT-MIEUX, adv. d'approbation. J'en suis bien aise.

TANTÔT, adv. Il n'y a pas long-temps; dans peu de temps, bientôt. — Répété, marque l'alternative. *Tantôt plus, tantôt moins.*

TANT-PIS, adv. de désapprobation. J'en suis fâché.

TANYGLOSSE, s. m. T. d'hist. nat. Pangonie.

TANYPE, s. f. T. d'hist. nat. Chironome.

TANYSTOMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes diptères.

TAON, s. m. Grosse mouche à aiguillon, qui tourmente les chevaux, les bœufs, etc., genre de diptères. — *Taon marin*, arachnide pycnogonide.

TAONABE, subst. m. T. de bot. Genre de plantes.

TAONIENS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Dyptères tanystomes.

TAOURAI, subst. m. T. de bot. Casse de l'Inde.

TAPABOR, subst. m. T. de mar. Sorte de bonnet.

TAPADA, s. f. T. d'hist. nat. Hélice.

TAPAGE, s. m. Désordre avec grand bruit. *Fam.*

TAPAGEUR, s. m. Celui qui fait, qui a l'habitude de faire du tapage. *Fam.*

TAPARA, s. m. Martin-pêcheur de Cayenne.

TAPAYE, s. f. T. d'hist. nat. Stellion orbiculaire.

TAPE, s. f. Coup de la main. *Fam.* — T. de brass. Bonde. — T. de mar. Ce qui ferme la bouche du canon. — T. de mét. Bouchon.

TAPÉ, ÉE, adj. Frisé. *En perruque* tapée. (Rouss.) — *Poire tapée*, aplatie et séchée au four.

TAPECON, s. m. T. d'hist. nat. Uranoscope rat.

TAPECU, s. m. Bascule qui ferme l'entrée d'une barrière; sorte de jeu à bascule. — Fam. Mauvais cabriolet; voiture cahotante à découvert. — T. de mar. Grande bonnette au bout de la vergue d'artimon.

TAPÉEN, s. m. T. de mar. Sorte de voile.

TAPEINIE, s. f. T. de bot. Espèce d'iris.

TAPER, v. a. Donner une tape, des tapes; battre. *Fam.* — *Taper du pied*, en frapper la terre de colère ou d'impatience. — *Taper les cheveux*, les renfler en les relevant avec le peigne. — T. de mar. *Taper les canons*, les boucher.

Tapé, ée, part.

TAPETTE, s. f. Tampon pour étendre le vernis sur le cuivre.

TAPHIEN, s. m. T. d'hist. nat. Genre de chéiroptères.

TAPHRIA, s. m. T. de bot. Érinée.

TAPHRIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

Digitized by Google

TAPIA ou TAPIN, s. m. *Voyez* Tapir.

TAPIAI, s. m. T. d'hist. nat. Fourmi d'Amérique.

TAPIER, s. m. T. de bot. Genre de capparidees.

TAPIÈRE, s. f. T. de mar. Longue pièce de bois.

TAPINAGE, s. m. Lieu caché. *Inus.*

TAPINOIS (EN), exp. adv. En cachette, furtivement, tout doucement. *Fam.*

TAPINOSE, s. f. T. de rhétorique. Exténuation.

TAPIOCA, s. m. Fécule de manioc.

TAPION, s. m. T. de mar. Espace uni sur la mer.

TAPIR, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mammifères pachydermes, taille du bœuf.

TAPIR (SE), v. pr. Se cacher en prenant une posture contrainte. *Le pâtre* se tapit... (La Font.) = *Se tapir, se blottir. Se tapir,* c'est se cacher derrière quelque chose qui vous couvre, en prenant une posture raccourcie; *se blottir*, c'est se ramasser sur soi-même.

Tapi, ie, part.

TAPIRIER, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

TAPIS, s. m. Pièce d'étoffe dont on couvre une table, un parquet, etc. *Sur un* tapis *de Turquie*... (La Font.) — Par anal. *Tapis de verdure*, herbe basse et menue sur un sol uni. — Fig. et fam. *Mettre sur le tapis*, proposer à l'examen; faire devenir l'objet de la conversation. — *Amuser le tapis*, parler de choses vagues. — T. de man. *Raser le tapis*, galoper près de terre. — T. d'hist. nat. *Tapis de perse*, coquille du genre rocher. — T. de bot. *Tapis vert*, ricin.

TAPISSÉ, ÉE, adj. Orné de tapisseries. *Dans une chambre* tapissée. (La Font.)

TAPISSENDIES, s. f. pl. Toiles de coton peintes.

TAPISSER, v. a. Revêtir, orner de tapisseries; et par ext., de papier peint. — Fig. Joncher, semer.

Tapissé, ée, part.

TAPISSERIE, s. f. Ouvrage à figures en points, sur du canevas, avec de la soie, de la laine, etc.; tenture sur les murs d'un lieu. *Sous la tapisserie un clou se rencontra.* (La Font.) — Par ext. Papier peint sur les murs d'une chambre, etc. — Fig. et fam. Personnes qui ne sont que pour la représentation. — T. d'anat. Membranes qui recouvrent quelque cavité.

TAPISSIER, s. m. Celui qui travaille en tapisseries; en meubles d'étoffes, etc., qui les vend, les dispose dans les appartements.

TAPISSIÈRE, s. f. Femme d'un tapissier.

TAPITI, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de lièvre du Brésil.

TAPOA-TAFA, s. m. T. d'hist. nat. Dasyure.

TAPOGOME, s. m. T. de bot. Plante ligneuse dont la racine fournit l'ipécacuanha.

TAPON, subst. m. Étoffe, soie, linge, etc., mis en tas, serrés, bouchonnés. *Fam.* — Tambour des Siamois. — T. de mar. Bouchon.

TAPOTER, v. a. Donner de petits coups à plusieurs reprises. *Fam.*

Tapoté, ée, part.

TAPSEL, s. m. Grosse toile de coton du Bengale.

TAPURE, s. f. Frisure des cheveux tapés avec le peigne. — T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

TAQUE, s. f. Plaque de fonte.

TAQUER, v. a. T. d'imp. Passer le taquoir sur la forme.

Taqué, ée, part.

TAQUERET, s. m. Plaque de fonte sur la tympe.

TAQUET, s. m. Bois qui supporte un tasseau. — T. de mar. Crochet. — T. de jard. Piquet enfoncé. — T. de fauc. Planchette que l'on frappe pour rappeler l'oiseau.

TAQUIN, NE, adj. et s. Vilain, avare. *Inus.* — Fam. Querelleur, mutin, contrariant.

TAQUINEMENT, adverb. D'une manière taquine. *Inus.*

TAQUINER, v. a. Agacer, contrarier. — V. n. Avoir l'habitude de contrarier pour des riens. — *Se taquiner*, v. réc. Se contrarier mutuellement.

Taquiné, ée, part.

TAQUINERIE, s. f. Vilenie, avarice sordide. *Inus.* — Fam. Attachement à contrarier.

TAQUOIR, s. m. T. d'imp. Petite planche pour niveler la forme.

TAQUON, s. m. T. d'imp. Ce qu'on met sous les caractères ou le papier, afin que l'impression vienne bien.

TAQUONNER, v. a. T. d'imp. Mettre des taquons.

Taquonné, ée, part.

TARA, s. m. T. de bot. Espèce de tamarin.

TARABAT, s. m. Instrument de bois pour réveiller les religieux.

TARABE, s. m. Perroquet vert du Brésil; amazone à tête rouge.

TARABISCOT, subst. m. T. de menuis. Cavité qui sépare la moulure; bouvet pour la faire.

TARABUSTER, v. a. Fatiguer par du bruit, par des discours à contre-temps. *Inus.* — Fam. Brusquer, traiter rudement.

Tarabusté, ée, part.

TARAGAS, s. m. *Voy.* Tarugo.

TARAISON, s. f. T. de verr. Tuile courbe devant les ouvreaux.

TARALE, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

TARANCHE, s. f. Grosse cheville de pressoir.

TARANI, s. m. T. de bot. Plante aquatique du Malabar.

TARAQUIRA, s. m. T. d'hist. nat. Lézard du Brésil.

TARARE, s. m. Machine pour vanner, nettoyer le grain. — Interj. qui marque le peu de foi qu'on ajoute à une chose ou le peu de cas qu'on en fait.

TARAUD, s. m. Outil d'acier en vis pour faire des écrous. — T. de charr. Espèce de tarrière.

TARAUDER, v. a. Percer avec le taraud.

Taraudé, ée, part.

TARAXACUM, s. m. T. de bot. Plante chicoracée.

TARAXIS, s. m. T. de méd. Inflammation de l'œil produite par une cause externe.

TARCHE, s. m. T. d'hist. nat. Pleuronecte.

TARCHON ou TARCON, s. m. Espèce d'estragon.

TARCHONANTHUS, s. m. T. de bot. Genre de plantes dont les fleurs ressemblent à celles de l'estragon.

TARCONANTHE, s. m. T. de bot. Genre de corymbifères.

TARD, s. m. La fin du jour. *Partir sur le tard.*

TARD, adv. Après l'heure marquée, assignée; après le temps prescrit, ordinaire, convenable. *On se levait trop* tard. (La Font.) — Vers la fin du jour, sur le soir.

TARDER, v. n. Différer de faire. *Ne* tardez *pas à m'envoyer de l'argent.* (Volt.) — Demeurer long-temps, trop long-temps; s'arrêter, aller lentement, en sorte que l'on vienne tard. — V. impers. Avoir impatience. = *Tarder, différer.* L'idée propre de *tarder* est celle d'être long-temps à venir, à faire; l'idée propre de *différer* est celle de remettre à un temps plus éloigné, en sorte que ce qu'il y a à faire ne se fait pas à propos. *Tarder* ne désigne que le fait; *différer* annonce de plus une résolution. Celui qui ne se presse pas assez *tarde*; celui qui renvoie au lendemain *diffère*.

TARDIF, IVE, adj. Qui vient tard; lent. — *Terrain, arbre tardif*, qui produisent vers la fin de la saison. — *Fruit tardif*, qui mûrit après les autres de son espèce. — Fig. *Esprit tardif*, qui se développe tard et avec peine.

TARDIFÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Tardigrade.

TARDIFLORE, adj. des d. g. T. de bot. Qui fleurit tard.

TARDIGRADE, s. m. T. d'hist. nat. Insecte aquatique, très-lent. — Au pl. Mammifères sans incisives, à longs doigts crochus et réunis.

TARDIVEMENT, adv. D'une manière tardive.

TARDIVETÉ, s. f. T. d'agric. et de jard. Lenteur à croître, à produire, à mûrir.

TARE, s. f. Déchet; diminution dans la qualité, la quantité des marchandises; diminution du poids de l'enveloppe, etc.; poids des barils, pots, emballages. — Fig. et fam. vice; défaut.

TARÉ, ÉE, adj. Vicié, gâté, corrompu. — Fig. Corrompu à l'excès; perdu de réputation.

TAREIRA, s. m. T. d'hist. nat. Ésoce; cyprin.

TARENNE, s. f. T. de bot. Arbre de Ceilan.

Digitized by Google

TARENTIN, NE, adj. et s. De Tarente.

TARENTISME, s. m. Maladie endémique dans la Pouille, attribuée à la piqûre de la tarentule.

TARENTULE, s. f. Grosse araignée qu'on trouve aux environs de Tarente, et dont la piqûre a longtemps été regardée comme dangereuse; sorte de petit lézard.

TARER, v. a. Causer de la tare, du déchet; peser un vase, etc., avant de le remplir.

Taré, ée, part.

TARERONDE, s. f. *Voyez* Pastenague.

TARET, s. m. T. d'hist. nat. Genre de testacés.

TARETIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des tarets.

TARFULIM, s. m. T. de bot. Palmier de l'Inde.

TARGE, s. f. Grand bouclier ancien; ce qui l'imite.

TARGET, s. m. Bouclier des montagnards écossais.

TARGETTE, s. f. Fermeture, sorte de verrou.

TARGEUR, s. m. T. d'hist. nat. Pleuronecte.

TARGIONE, s. m. T. de bot. Genre de cryptogames.

TARGOUSIER, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

TARGUER (SE), v. pr. Se prévaloir avec ostentation, se glorifier de... *De leurs progrès sans cesse on les voit* se targuer. (Mol.)

Targué, ée, part.

TARGUM, s. m. Commentaire chaldaïque du texte hébreu de l'Ancien-Testament.

TARGUMIQUE, adj. des d. g. Qui appartient au targum.

TARGUMISTE, s. m. Auteur d'un targum.

TARI ou SOURY, s. m. Liqueur des palmiers, des cocotiers.

TARIER, s. m. Oiseau, grand traquet.

TARIÈRE, s. f. Outil de charpentier, de charron, etc., pour percer des trous ronds. — Espèce de sonde pour creuser la terre et trouver l'eau. — T. de chir. Tire-balle, tire-fond. — T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves. *Voy.* Taret.

TARIF, s. m. Rôle des droits fixes; taux des monnaies; prix uniforme, obligé ou commercial des denrées, de certaines marchandises. — *Tarif des glaces*, table qui en marque le prix, proportionné à leur grandeur.

TARIFIER, v. a. Réduire à un tarif.

Tarifié, ée, part.

TARIN, s. m. Petit oiseau de passage d'un gris-jaune tirant sur le vert.

TARIR, v. a. Mettre à sec; et fig., épuiser. Tarissant *la source où puise un beau délire...* (Boil.) — Par anal. Arrêter; faire cesser. — V. n. Cesser de couler; se sécher; se vider. — Fig. Cesser. *Sous le despotisme le commerce* tarit. (Fén.) — Fig. et fam. *Ne pas tarir*, ne pas cesser de parler. — *Se tarir*, v. pr. S'épuiser par l'évaporation.

Tari, ie, part.

TARIRI, s. m. Arbre des Indes, dont les feuilles donnent une teinture violette et pourpre.

TARISSABLE, adj. des d. g. Qui peut se tarir.

TARISSEMENT, s. m. Dessèchement; état de ce qui est tari, au propre seulement.

TARLATANE ou TARNATANE, s. f. Mousseline claire.

TARO, s. m. Monnaie de cuivre de Malte (20 cent.).

TAROT, s. m. Basson. Vieux en ce sens. — Au pl. Cartes tarotées.

TAROTÉ, ÉE, adj. A dos couvert de compartiments. *Carte tarotée.*

TAROTIER, subst. m. Cartier. *Inus.*

TAROTIR, v. n. Se plaindre. *Inus.*

TAROUPE, s. f. Espace entre les deux sourcils; poils qui y croissent.

TARPÉIEN, NNE, adj. T. d'antiq. Du mont Tarpéien.

TARQUIN, s. m. T. de jard. Variété de poire.

TARRAGONAIS, SE, adj. et s. De Tarragone.

TARSE, s. m. T. d'anat. Cou-de-pied; cartilage mince au bord de chaque paupière. — T. d'hist. nat. Jambe des quadrupèdes, des oiseaux, de certains insectes.

TARSIEN, NNE, adj. d'anat. Qui a rapport au tarse.

TARSIER, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de gerboise; maki.

TARSO, s. m. Marbre très-dur de Toscane.

TARSO-MÉTATARSIEN, NNE, adj. T. d'anat. Qui a rapport au tarse et au métatarse.

TARSO-MÉTATARSI-PHALANGIEN DU POUCE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle abducteur du gros orteil.

TARSO-PHALANGIEN DU POUCE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle court fléchisseur du gros orteil.

TARSO-SOUS-PHALANGIEN DU PETIT ORTEIL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle court fléchisseur du petit orteil.

TARSO-SOUS-PHALANGIEN DU POUCE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle court fléchisseur du gros orteil.

TARTAN, s. m. Étoffe de laine, à carreaux de diverses couleurs, dont les Écossais se font des vêtements.

TARTANE, s. f. T. de mar. Petit bâtiment sur la Méditerranée. — T. de pêch. Grand filet à manche.

TARTARE, s. m. Habitant de la Tartarie.

TARTARE, adj. des d. g. De la Tartarie, des Tartares.

TARTAREUX, EUSE, adj. des d. g. Qui a la qualité du tartre.

TARTARIN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de singe.

TARTARIQUE, adj. *Voy.* Tartrique.

TARTARISER, v. a. T. de chim. Purifier par le sel de tartre.

Tartarisé, ée, part.

TARTE, s. f. Pâtisserie plate, couverte de confitures, etc. *Une tarte à la crème.* (Mol.)

TARTELETTE, subst. f. Petite tarte.

TARTEVELLE, s. f. Partie de la trémie.

TARTILIOSSE, s. f. Gâteau de blé d'Inde.

TARTINE, s. f. Tranche de pain recouverte de beurre, de confitures, etc. *Fam.*

TARTONÉMIE ou TARTONOME, s. f. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

TARTONRAIRE, s. f. T. de bot. Lauréole.

TARTRATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide tartrique avec les bases.

TARTRE, s. m. Concrétion terreuse et saline, déposée par le vin sur les parois des tonneaux. — Concrétion pierreuse autour des dents. — *Tartre spathique*, fluate de potasse. — *Tartre stibié*, émétique. — *Tartre vitriolé*, sulfate de potasse.

TARTRIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide tartrique*, extrait du tartre.

TARTRITE, s. m. *Voyez* Tartrate.

TARTUFE, s. m. Faux dévot, hypocrite.

TARTUFERIE, s. f. Caractère, action, maintien de tartufe. *Fam.*

TARTUFIER, v. a. Faire épouser un tartufe. — V. n. Faire le tartufe; en avoir l'air, les manières.

Tartufié, ée, part.

TARUGA, s. m. Espèce de vigogne du Pérou, qui donne le bézoard occidental.

TAS, s. m. Amas, monceau. *Tas de blé.* — Fig. et en mauvaise part. Quantité considérable; multitude. *Un tas d'hommes perdus de dettes et de crimes.* (Corn.) — *A tas*, exp. adv. En quantité. *Fam. Voy.* Tasseau.

TASCHYSURE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons abdominaux.

TASMANIE, s. f. T. de bot. Magnolier.

TASSE, s. f. Vase à boire; son contenu.

TASSÉ, ÉE, adj. Pressé, serré. — T. d'archit. Se dit d'un pont, d'un édifice, etc., qui a pris son affaissement. — T. d'arts. *Figure tassée*, sans développement.

TASSEAU, s. m. Petit morceau de bois qui supporte une tablette. — Outil de tondeur. — Ou *tas*, petite enclume portative.

TASSÉE, s. m. Plein une tasse. *Fam.* et *inus.*

TASSEMENT, s. m. Action de tasser; ses effets.

TASSER, v. a. Mettre en tas. — Fig. Resserrer dans le moindre es-

Digitized by Google

pace possible; ne pas donner le développement nécessaire. — V. n. T. d'agric. et de jard. Croître, multiplier, augmenter, s'élargir. — T. d'archit. S'affaisser.

TASSÉ, ÉE, part.

TASSETTE, s. f. Armure des cuisses au défaut de la cuirasse.

TASSIOT, s. m. T. de vannier. Lattes en croix pour commencer l'ouvrage.

TASSOLE, s. m. T. de bot. Genre de nyctaginées.

TATABULA, s. m. T. d'hist. nat. Poisson de la mer des Indes.

TATAC, s. m. T. d'hist. nat. Guit-guit.

TATAUBA, s. m. T. de bot. Arbre du Brésil.

TÂTEMENT, s. m. Action de tâter *Inus.*

TÂTE-POULE, s. m. Idiot qui s'amuse aux soins du ménage.

TÂTER, v. a. Faire des attouchements, toucher, palper; manier doucement une chose pour juger de sa consistance, de son état physique. — Fig. Essayer; éprouver. *Aux périls de Sylla vous tâtez leur courage.* (Corn.) — *Tâter le terrain*, agir avec précaution, circonspection. — *Tâter quelqu'un*, le sonder, le mettre à l'épreuve. — V. n. Tâcher de connaître par expérience; faire l'essai. *Tâter d'un métier.* — Goûter pour essai. *Jupiter, s'il était malade, reprendrait l'appétit en tâtant d'un tel mets.* (La Font.) — *Se tâter*, v. pr. S'examiner, se sonder; prendre avis de ses besoins, de ses désirs. — V. réc. Se sonder mutuellement.

TÂTÉ, ÉE, part.

TÂTEUR, s. m. Celui qui tâte. Fig. et fam. Homme irrésolu. Fém. *Tâteuse.*

TATEUTE, s. m. Tatou à huit bandes.

TÂTE-VIN, s. m. Instrument pour tirer du vin par le bondon.

TATI, s. m. *Voyez* COUTURIER.

TATIGNON, s. m. Petit meuble de brodeur pour mettre la chandelle et les mouchettes.

TÂTILLON, s. m. Celui qui tâtillonne qui a l'habitude de tâtillonner. Fém. *Tatillonne. Fam.*

TÂTILLONNAGE, s. m. Action de tâtillonner; minutie du tâtillon. *Fam.*

TÂTILLONNER, v. n. Fureter; entrer mal-à-propos, inutilement dans les plus petits détails. *Fam.*

TÂTONNEMENT, s. m. Action de tâtonner, au prop. et au fig. — *Méthode de tâtonnement*, en essayant divers moyens.

TÂTONNER, v. n. Chercher dans l'obscurité, en tâtant; tâter des pieds, des mains, pour se conduire. — Fig. et fam. Procéder avec timidité, incertitude; hésiter.

TÂTONNEUR, s. m. Celui qui tâtonne, au prop. et au fig. Fém. *Tâtonneuse. Fam.*

TATONS (À), exp. adv. En tâtonnant dans l'obscurité. — Fig. et fam. En essayant, sans lumières, sans connaissances.

TATOU, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mammifères édentés, dont le corps est revêtu d'un test osseux, divisé par bandes.

TATOUAGE, s. m. Action de tatouer.

TATOUER, v. a. Barioler le corps avec des couleurs imprégnées dans des piqûres à la peau. — *Se tatouer*; v. pr. Se barioler ainsi.

TATOUÉ, ÉE, part.

TATOUETTE ou TATUÈTE, s. f. Espèce de tatou.

TATTIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la polyandrie.

TAU, s. m. T. de blas. La figure d'un T. — T. d'hist. nat. Bombyx dont les ailes portent un T.

TAUDION, s. m. Taudis. *Pop.*

TAUDIS, s. m. Petit logement en désordre, malpropre; vilaine petite maison. *Fam.*

TAUGOUR, s. m. Petit lévier sur l'essieu.

TAUMALIN, s. m. Matière grasse dans les crabes, etc.

TAUPE, s. f. Petit quadrupède noir, insectivore, qui habite sous terre. *La taupe a les yeux très-petits et très-couverts, mais elle n'est point aveugle.* (Buff.) — Coquille du genre des porcelaines. — Tumeur à la tête. — *Taupe-grillon Voyez* COURTILLÈRE.

TAUPIER, s. m. Preneur de taupes.

TAUPIÈRE, s. f. Piége pour les taupes.

TAUPIN, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères, coquille du genre cône. — Au pl. Milice française sous Charles VII.

TAUPINÉE ou TAUPINIÈRE, s. f. Petit monceau de terre que la taupe élève en fouillant. *La moindre taupinée était mont à ses yeux.* (La Font.) — Fig. et fam. Petite élévation de terre; petite hutte, petite cabane.

TAURE, s. f. Génisse.

TAUREAU, s. m. Quadrupède bisulce, mâle de la vache. *Deux taureaux combattaient à qui posséderait une génisse...* (La Font.) — Fig. et fam. *Voix de taureau*, extrêmement forte. — T. d'astr. Deuxième signe du zodiaque (♉).

TAURELLIÈRE, s. f. Vache sujette à avorter.

TAURICIDER, v. n. Donner des combats de taureaux. *Inus.*

TAUROBOLE, s. m. Sacrifice expiatoire d'un taureau; monument représentant le sacrifice d'un taureau.

TAUROBOLISER, v. n. Sacrifier un taureau.

TAUROCATAPSIE, s. f. Combat de taureaux.

TAUROCOLLE, s. f. Colle faite avec les nerfs, etc., du taureau.

TAUROPHAGE, adj. des d. g. et s. m. Qui se nourrit de bœuf.

TAUTOCHRONE, etc. *Voyez* ISOCHRONE.

TAUTOGRAMME, s. et adj. m. Poème dont tous les mots commencent par la même lettre.

TAUTOLOGIE, s. f. Répétition inutile d'une même idée en termes différents.

TAUTOLOGIQUE, adj. des d. g. De la tautologie. — *Écho tautologique*, qui répète plusieurs fois les mêmes mots.

TAUTOMÉTRIE, subst. f. T. de poés. Répétition servile des mêmes mesures.

TAUX, s. m. Prix établi; fixation d'intérêt pour les prêts; somme à laquelle on est taxé pour l'impôt. — Se dit fig. du prix de la corruption, etc. *Amour vend tout, et nymphes et bergères; il met le taux à maint objet divin.* (Mol.) = *Taux, taxe, taxation.* L'idée commune de ces trois mots est celle de la détermination établie de quelque valeur pécuniaire. Le *taux* est cette valeur même; la *taxe* est le règlement qui la détermine; les *taxations* sont certains droits fixes.

TAVAÏOLLE, s. f. T. d'église. Linge garni de dentelle.

TAVALLE, subst. f. T. de bot. Genre de conifères.

TAVÈLE, s. f. *Voyez* TAVELLE.

TAVELÉ, ÉE, adj. Qui a des taches sur la peau.

TAVELER, v. a. Marqueter, moucheter, tacheter.

TAVELÉ, ÉE, part.

TAVELLE, s. f. Passement fort étroit; petite tringle pour frapper la trame.

TAVELURE, subst. f. Bigarrure d'une peau tavelée.

TAVERNE, s. f. T. de mép. Cabaret.

TAVERNIER, s. m. Celui qui tient une taverne. Fém. *Tavernière.*

TAVERNON, s. m. T. de bot. Arbre de Saint-Domingue, à fruit semblable au citron.

TAVON, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau noir des Philippines.

TAVOUA, s. m. T. d'hist. nat. Perroquet de la Guiane.

TAVOULOU, s. m. T. de bot. Plante de Madagascar.

TAVOUTALA, s. m. T. de bot. Orchidée de Madagascar.

TAXANTHÈME, s. m. T. de bot. Plombaginée de la Nouvelle-Hollande.

TAXATEUR, s. m. Commis qui, à la poste, taxe les lettres et paquets. — T. de pal. Celui qui fait la taxe des frais et dépens.

TAXATION, subst. f. Action de taxer; droit des gens de finance. *Voyez* TAUX.

TAXE, s. f. Règlement de prix; ce prix; impôt. *Mais en vain, pour un temps, une taxe l'exile...* (Boil.) — T. de pal. *Taxe de dépens*, règlement des frais de procédure. *Voyez* TAUX.

TAXER, v. a. Régler le prix, les frais de...; imposer une taxe. *Le prince les taxa.* (La Font.) — *Taxer de...*, accuser de... — *Se taxer*, v. pr. S'imposer à une cor-

taine somme pour une dépense, etc., en commun. — V. réc. *Se taxer de...*, s'accuser mutuellement de..

TAXÉ, ÉE, part.

TAXIARQUE, s. m. T. d'antiq. Officier athénien qui commandait l'infanterie de sa tribu.

TAXIDERMIE, s. f. Art d'empailler les animaux.

TAXIS, s. m. T. de chir. Pression avec la main sur une tumeur herniaire.

TAXODION, s. m. T. de bot. Cyprès distique.

TAYAYA, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de cigogne.

TAYE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson thoracique. *Voyez* TAIE.

TAYLORIE, subst. f. T. de bot. Genre de mousses.

TAYON, s. m. Baliveau qui a trois âges de coupes.

TAYRA, s. m. T. d'hist. nat. Petit quadrupède carnassier de la Guiane, qui ressemble à la fouine.

TCHANG, s. m. T. de bot. Herbe odoriférante de la Chine.

TCHILOTOU, s. m. T. de bot. Tulipe de Madagascar.

TCHIR, subst. m. T. d'hist. nat. Saumon des rivières de Sibérie.

TE, pron. personnel. Toi. *Je te protégerai.* (La Font.) — À toi. *Que ne te parles-tu?* (Mol.)

TÉ, s. m. Disposition des fourneaux de mine en T, pour faire sauter des fortifications.

TEBBE, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède d'Afrique, brun.

TEBET, s. m. Hache militaire des Turcs.

TECHICHI, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède du Mexique.

TECHICTLI, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Mexique.

TECHNIQUE, adj. des d. g. Affecté aux arts; propre à un art. *Mot, terme technique.* — *Vers techniques*, qui renferment des faits, des préceptes, etc.

TECHNOLITHES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pierres qui représentent des dessins d'objets particuliers aux arts.

TECHNOLOGIE, s. f. Traité des arts; explication des termes des arts.

TECHNOLOGIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport à la technologie.

TECHNOMORPHITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pierres qui ont la forme d'objets d'arts.

TÉCOLITHOS, s. m. T. d'hist. nat. Pierre en noyau d'olive.

TECOLOTL, s. m. T. d'hist. nat. Hibou d'Amérique.

TÉCOME, s. m. T. de bot. Bignone.

TECT, s. m. T. de vén. Partie de l'os frontal sur lequel porte le bois du cerf.

TECTAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille du genre sabot.

TECTIBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mollusques dermobranches, adélobranches.

TECTIPENNES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Névroptères à ailes couchées sur le dos.

TECTRICES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Plumes qui couvrent le dessus et le dessous des ailes; plumes qui couvrent la base de la queue.

TECTUM-DE-SUIF, s. m. Couche de suif sur l'étain que l'on veut fondre.

TE DEUM, s. m. (*Sans s au pl.*) Cantique latin qui se chante en action de grâces; cérémonie qui l'accompagne; musique sur ce cantique.

TEDORO, s. m. T. de pêch. Filet, espèce de folle.

TÉEDIE, s. f. T. de bot. Capraire luisante.

TÉEDONDA, s. f. T. de bot. Bryone de l'Inde.

TÉESDALIE, s. f. T. de bot. Ibéride à tige nue.

TEFF, s. m. T. de bot. Pâturin.

TEGMEN, subst. m. T. de bot. *Voyez* TEGUMENT.

TÉGUIXIN, s. m. T. d'hist. nat. Lézard.

TÉGUMENT, s. m. T. d'anat. Tout ce qui sert à couvrir, à envelopper. — T. de bot. Enveloppe immédiate de l'amande d'une graine. — *Téguments floraux*, enveloppes immédiates des organes sexuels.

TEIGNASSE, s. f. Coiffe enduite d'onguent pour les teigneux. *Voyez* TIGNASSE.

TEIGNE, s. f. Sorte de gale plate, sèche, à la tête de l'homme. — Espèce de gale sur l'écorce des arbres. — T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères tinéites. — T. de bot. Plante rampante qui détruit les prés où elle se multiplie. — Au pl. Pourriture à la fourchette du pied du cheval.

TEIGNERIE, s. f. Hôpital pour les teigneux; partie d'un hôpital où l'on panse les teigneux.

TEIGNEUX, EUSE, adj. et s. Qui a la teigne. — T. d'imp. *Balles teigneuses*, dont le cuir est trop humecté.

TEILLAGE, s. m. Action de teiller; ses effets.

TEILLE, s. f. Écorce déliée d'un brin de chanvre.

TEILLER, v. a. Détacher l'écorce du chanvre avec les doigts.

TEILLÉ, ÉE, part.

TEILLEUR, s. m. Celui qui teille. Fém. *Teilleuse*

TEINDRE, v. a. (*Je teins, tu teins, il teint, nous teignons, vous teignez, ils teignent; je teignais; je teignis; je teindrai; que je teigne; que je teignisse; je teindrais; teignant.*) Faire prendre à une chose une couleur différente de celle qu'elle avait; mettre à la teinture; imprimer une couleur; colorer. — *Se teindre*, v. pr. Prendre, recevoir une teinte, une teinture.

TEINT, TE, part.

TEINT, s. m. Manière de teindre. — Coloris du visage. *Teint pâle, vermeil, frais. Un rouge vif enluminait son teint.* (Volt.)

TEINTE, s. f. Degré de force donné aux couleurs; mélange de couleurs.

TEINTÉ, ÉE, adj. Légèrement teint. *Inus.*

TEINTURE, s. f. Art, manière, action de teindre; préparation liquide pour teindre; impression qu'elle fait sur l'étoffe, etc. — Fig. Connaissance superficielle d'une science, d'un art; légère impression qui demeure dans l'esprit. *L'esprit prend, malgré qu'il en ait, la teinture des choses auxquelles il s'applique.* (Volt.) — T. de chim. Couleur extraite d'un minéral. — T. de pharm. Extrait liquide et coloré d'une substance médicinale.

TEINTURERIE, s. f. Métier, lieu de travail du teinturier.

TEINTURIEN, NNE, adj. T. de bot. Qui peut servir, est propre à la teinture.

TEINTURIER, s. m. Celui qui exerce le métier de teindre. — Fig. et fam. Celui qui corrige les écrits d'un auteur, surtout d'une femme. — Sorte de raisin. — Arbre d'Afrique.

TEINTURIÈRE, s. f. Femme d'un teinturier.

TEÏRA, s. m. Poisson, espèce de chétodon.

TEITÉ, s. m. Tangara du Brésil.

TEK, s. m. *Voyez* TECK.

TEKEL, s. m. T. de bot. Plante du Pérou.

TEL, s. m. Quelqu'un indéterminément. *Et tel dont en tous lieux chacun vante l'esprit...* (Boil.) — *Un tel, une telle*, désignation vague de personnes.

TEL, LLE, adj. Pareil, semblable. *Un homme tel qu'on peut croire qu'était le premier homme.* (Buff.) — Si grand. *Ce roi fit toutefois un tel bruit en tombant...* (La Font.) — De telle nature, qualité, etc. *Alix d'abord rejette un tel commerce...* (La Font.) — Répété, sert à établir la comparaison, la similitude. Tel *fruit*, tel *arbre*. (La Font.) — *Tel que*, comme. — *Tel quel*, médiocre, de peu de valeur.

TÉLEBOÎTE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille univalve.

TÉLÉGRAPHE, s. m. Machine pour les communications par signaux.

TÉLÉGRAPHIE, s. f. Art de construire, de diriger, d'observer les télégraphes; connaissance des signes télégraphiques.

TÉLÉGRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport aux télégraphes. — *Dépêche télégraphique*, transmise par le télégraphe.

TÉLÉGRAPHIQUEMENT, adv. Par la voie du télégraphe.

TÉLÉOBRANCHES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons cartilagineux.

TÉLÉOLOGUE, s. m. Instrument acoustique pour converser à de grandes distances.

TÉLÉOPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux nageurs.

TÉLÈPHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de portulacées.

Digitized by Google

TÉLÉPHIEN, adj. m. *Voyez* CEIRONIEN.

TÉLÉPHIOÏDE, s. f. T. de bot. Andrachné.

TÉLÉPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Cicindèle, genre de coléoptères dont les larves tombent avec la neige poussée par un ouragan. — T. de bot. Genre de champignons.

TÉLESCOPE, s. m. Instrument pour observer les objets éloignés. — T. d'astr. Constellation australe. — T. d'hist. nat. Cyprin, pomatome; coquille.

TÉLESCOPIQUE, adj. des d. g. Du télescope.

TÉLÉSIE, s. f. Pierre précieuse la plus parfaite, qui reçoit différents noms selon les couleurs sous lesquelles elle se présente.

TÉLESTO, s. m. T. d'hist. nat. Polypier coralligène.

TELIPOGON, s. m. T. de bot. Genre d'orchidées.

TELLEMENT, adv. De telle sorte, à tel point. *Un loup donc étant de frairie se pressa, dit-on, tellement, qu'il en pensa perdre la vie.* (La Font.) *Voy.* QUELLEMENT.

TELLETTE, s. f. T. de papet. Toile de crin du kas.

TELLICÉRIS, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

TELLIÈRE, subst. f. Papier à placets.

TELLINE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles bivalves.

TELLINIDE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

TELLINIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des tellines.

TELLINITE, s. f. T. d'hist. nat. Telline fossile.

TELLURE, s. m. T. d'hist. nat. Métal fragile.

TÉLON, s. m. Étoffe grossière, espèce de tiretaine.

TÉLOPÉE, s. f. T. de bot. Protée de la Nouvelle-Hollande.

TÉMÉRAIRE, s. m. Homme téméraire. *Un téméraire prépare un outrage à l'honneur de son père.* (Rac.)

TÉMÉRAIRE, adj. des d. g. En parlant des personnes, hardi avec imprudence. Téméraire *vieillard...* (Boil.) — En parlant des choses, qui annonce de la témérité; hasardé. *Proposition, jugement téméraire.*

TÉMÉRAIREMENT, adv. Avec témérité, d'une façon téméraire; inconsidérément. *Nous en jugeons quelquefois un peu* témérairement. (Sév.)

TÉMÉRITÉ, s. f. Hardiesse imprudente, inconsidérée. *A-t-il pu avancer cette proposition sans* témérité? (Pasc.)

TEMNODON, s. m. T. d'hist. nat. Poisson de la mer des Indes.

TÉMO, s. m. T. de bot. Arbre du Chili, toujours vert.

TÉMOIGNAGE, s. m. Rapport d'un ou de plusieurs témoins sur un fait, etc. — Sentiment, opinion contre ou en faveur de... *Son* témoignage *est d'un très-grand poids.* (Volt.) — Preuve; marque. *Sa bouche et son visage m'en ont donné sur l'heure un digne* témoignage. (Corn.) — *Témoignage de la conscience*, sentiment intérieur de la bonté, de la méchanceté d'une action.

TÉMOIGNER, v. a. Servir de témoin; porter témoignage. — Fig. Faire connaître, indiquer, marquer prouver. *Les trois fois mille francs qu'il met dans ma famille* témoignent *mon mérite.* (Boil.)

TÉMOIGNÉ, ÉE, part.

TÉMOIN, s. m. Celui qui a vu ou entendu, qui peut faire rapport d'un fait qu'il a vu ou entendu; celui qui rend témoignage, déposant. *Appelez les* témoins. (Rac.) — Spectateur. *Quiconque a beaucoup de* témoins *de sa mort, meurt toujours avec quelque courage.* (Volt.) — Fig. Ce qui sert à faire connaître, juger, retrouver, etc.; indice; marque; monument. *Et ces lauriers encor,* témoins *de sa victoire.* (Rac.) — *Prendre à témoin*, invoquer le témoignage. — T. de manuf. Défaut de la tonte du drap. — Au pl. Buttes laissées après le déblai; petits morceaux de tuile, etc., qu'on enterre sous les bornes des champs, pour pouvoir s'assurer si elles n'auront point été déplacées. — T. de rel. et de lib. Bords d'un livre non coupés. — Adv. Prenant pour preuve.

TEMPE, s. f. Partie latérale de la tête, de l'oreille au front.

TEMPÉRAMENT, s. m. Organisation, complexion, constitution particulière du corps. *Bon, mauvais* tempérament. — Absol. Penchant à l'amour physique. — Par ext. Caractère; disposition à... *Propos, conseil, enseignement, rien ne change un* tempérament. (La Font.) — Expédient; accommodement; adoucissement; ménagement. *Vous ne gardez en rien les doux* tempéraments. (Mol.) — T. de mus. Altération légère qu'on fait aux intervalles, modification.

TEMPÉRANCE, s. f. Vertu qui règle, qui modère les passions, les désirs sensuels; sobriété. *Chose étrange! on apprend la* tempérance *aux chiens, et l'on ne peut l'apprendre aux hommes!* (La Font.)

TEMPÉRANT, s. m. Calmant. *Inus.*

TEMPÉRANT, TE, adj. Qui a de la tempérance. *Soyez* tempérants *dans les plaisirs.* (Montesq.)

TEMPÉRATURE, s. f. État actuel, qualité, disposition de l'air, froid ou chaud, sec ou humide. *Il ajuste d'une autre sorte la* température *des cieux.* (La Font.) *Voyez* CLIMAT.

TEMPÉRÉ, s. m. Moyenne température; ce qui l'indique au thermomètre, etc.

TEMPÉRÉ, ÉE, adj. Ni trop chaud, ni trop froid. *Air, climat* tempéré. — Qui est entre les deux excès du trop et du trop peu, au prop. et au fig.; mesuré, sage, prudent. — T. de litt. Qui n'est ni sublime, ni trop simple.

TEMPÉRER, v. a. Modérer, diminuer l'excès; adoucir, calmer, soulager; modifier, régler; arrêter, contenir, réprimer. — *Se tempérer*, v. pr. S'adoucir.

TEMPÉRÉ, ÉE, part.

TEMPÊTE, s. f. Violente agitation de l'air, vent impétueux avec ou sans orage. *Tout à coup une noire* tempête *enveloppa le ciel.* (Fén.) — Par anal. Querelle à grand bruit; grand bruit. *Leur troupe n'était pas encore accoutumée à la* tempête *de sa voix.* (La Font.) — Fig. Violente agitation des passions; grand désordre; moment critique dans les affaires d'état; violente persécution. *Voyez* ORAGE.

TEMPÊTER, v. n. Faire un grand bruit de paroles, s'emporter, se déchaîner, se mettre en furie. *Messieurs, allez plus loin* tempêter *de la sorte.* (Rac.)

TEMPÊTEUX, EUSE, adject. Sujet aux tempêtes; qui cause les tempêtes. *Inus.*

TEMPLE, s. m. Édifice public consacré au culte, chez les anciens et chez les modernes; église. *Le* temple *à sa faveur est ouvert par Boirude.* (Boil.) — T. de charr. Mesure pour espacer les mortaises d'une jante. — Au pl. T. de pêch. Perches horizontales pour les bourdigues. *Voyez* TEMPLU.

TEMPLET, s. m. T. de rel. Petite tringle mobile.

TEMPLIER, s. m. Chevalier d'un ancien ordre religieux et militaire.

TEMPLU, s. m. Instrument destiné à tendre l'étoffe sur le métier.

TEMPORAIRE, adj. des d. g. Qui n'est que pour un temps, par opposition à *définitif, perpétuel, inamovible.*

TEMPORAIREMENT, adverbe. Pour un temps.

TEMPORAL, LE, adj. T. d'anat. Qui a rapport aux tempes.

TEMPORALITÉ, s. f. Juridiction du domaine temporel d'un évêché, d'un chapitre, d'une abbaye.

TEMPOREL, s. m. Revenu d'un bénéfice, autorité, puissance, affaires séculières.

TEMPOREL, LLE, adj. Qui passe avec le temps, périssable; séculier; l'opposé d'*éternel*, de *spirituel.*

TEMPORELLEMENT, adverb. Durant un temps; l'opposé d'*éternellement.*

TEMPORISATION, s. f. Action de temporiser.

TEMPORISEMENT, s. m. Retardement avec espoir d'un temps plus favorable.

TEMPORISER, v. n. Retarder, différer avec espoir d'un meilleur temps; gagner du temps. *Il y a un an qu'il* temporise. (Volt.)

Digitized by Google

TEMPORISEUR, s. m. Celui qui temporise par système.

TEMPORO-AURICULAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle de l'oreille.

TEMPORO-MAXILLAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle crotaphite.

TEMPS, s. m. Succession de moments. *Il n'est rien que le temps n'absorbe et ne dévore.* (Rouss.) — L'opposé d'*éternité*. *Ce que Dieu exécute dans le* temps, *assure ce qu'il nous ordonne ou d'espérer ou de craindre dans l'éternité.* (Boss.) — Mesure de la durée. *Les comètes décrivent des orbes plus ou moins alongés, dans des périodes différentes de* temps. (Buff.) — Les siècles, les différents âges. *Athènes n'a plus rien produit depuis le* temps *d'Alexandre.* (Boss.) — Partie de la vie humaine. *Au plus beau* temps *de sa vie.* (Boss.) — Durée de la vie, considérée par rapport à l'usage qu'on en fait. *Notre* temps, *nous le donnons à tout le monde.* (Mass.) — Terme préfixe; époque, échéance; jour, heure, moment précis. *Arriver, partir à temps.* — Délai. *Demander, obtenir, gagner du temps.* — Loisir. *Il donne au duc de Guise le temps de revenir.* (Volt.) — Conjoncture, circonstance, occasion favorable; moment propre à... *Le moine disait son bréviaire; il prenait bien son* temps. (La Font.) — Saison propre à chaque chose. *Le temps de la moisson*, etc. — État des choses sous le rapport du gouvernement, des usages, des modes, etc. *Il a fallu me plier aux mœurs du* temps. (Volt.) — *Avant tous les temps*, avant la création du monde; *à la consommation des temps*, à la fin des siècles. — *Passer le temps*, l'employer à..., se distraire. — *Passer bien son temps*, se divertir; *passer mal son temps*, s'ennuyer beaucoup, souffrir. — *Perdre le temps, son temps*, ne rien faire ou faire des choses inutiles. — *Tuer le temps*, s'occuper sans utilité pour fuir l'ennui. — *Avoir fait son temps*, pouvoir sortir d'un emploi dont le temps était limité; n'être plus propre aux choses dont on s'acquittait autrefois avec succès. — *Prendre le temps comme il vient*, ne s'inquiéter de rien; s'accommoder à tous les événements. — *Cela n'aura qu'un temps*, durera peu. — État de l'air, de l'atmosphère, température. *Temps sec, humide, pluvieux, lourd, orageux*, etc. *Le beau temps et la pluie, et le froid et le chaud, sont des fonds qu'avec elle on épuise bientôt.* (Mol.) — Fig. et fam. *Faire la pluie et le beau temps*, être puissant, en grand crédit. — T. de gramm. Dans les verbes, chacune des différentes inflexions qui distinguent le moment de l'action dont on parle. — T. de mus., d'escr., etc. Mesure, mouvement, division d'une action en plusieurs moments. — *A temps*, exp. adv. Dans le temps prescrit, assez tôt, justement, quand il fallait; pour un temps fixé. — *Suivant le* ou *les temps*, exp. adv. Conformément à la circonstance. — *En temps et lieu*, exp. adv. Dans le temps et le lieu convenables; quand il sera nécessaire. — *Dans le temps*, exp. adv. Alors, autrefois. — *Tout d'un temps*, exp. adv. Tout de suite. — *En même temps*, exp. adv. Dans le même moment, ensemble. — *De temps en temps*, exp. adv. De fois à autre. — *De temps à autre*, exp. adv. Par intervalles. — *De tout temps*, exp. adv. Toujours. *Hélas! on voit que* de tout temps *les petits ont pâti de sottises des grands.* (La Font.)

TEMULENCE, s. f. T. de méd. Délire de l'ivresse.

TENABLE, adj. des d. g. (*Ne s'emploie qu'avec la négative.*) Où l'on peut se défendre, en parlant d'un poste, d'une place de guerre; et fig., où l'on peut rester sans trop de peines, d'incommodités.

TENACE, adj. des d. g. Visqueux; qui s'attache fortement de soi-même. — Fig. Entêté, qui tient opiniâtrément à son avis, à son opinion; qui s'opiniâtre dans ses entreprises. — Avare, crasseux. — En parlant des choses, qui annonce de la ténacité. *L'obstination* tenace *des mahométans...* (Montesq.) — T. de bot. Qui s'accroche.

TENACEMENT, adv. Avec ténacité, opiniâtreté.

TENACITÉ, s. f. Qualité de ce qui est tenace. — Fig. Opiniâtreté; avarice.

TENAGODE, s. m. T. d'hist. nat. Vermiculaire.

TENAILLE, s. f. Instrument de fer pour saisir, arracher. — T. d'archit. Louve. — T. de fortif. Ouvrage proche de la courtine. — T. d'hist. nat. Poisson à bouche en tenaille.

TENAILLÉE, s. f. T. de mét. Ce qu'on prend avec la tenaille.

TENAILLER, v. a. Arracher, déchirer, tourmenter avec des tenailles ardentes.

TENAILLÉ, ÉE, part.

TENAILLON, s. m. T. de fortif. Ouvrage construit vis-à-vis l'une des faces de la demi-lune.

TENANCIER, s. m. Celui qui tenait des terres en roture. — T. de prat. Propriétaire. Fém. *Tenancière.*

TENANT, s. m. Celui qui, dans un tournoi, entreprenait de tenir contre tous les assaillants. — Fig. Défenseur d'une opinion; celui qui s'est impatronisé dans une maison, y domine; galant en titre. — Au pl. Limites. *Voyez* ABOUTISSANT. — *Tout d'un tenant*, exp. adv. De suite, d'une même continuité, sans interruption.

TENANT, TE, adj. Qui tient; avare. — Fam. *Rancune tenante*, gardée, conservée.

TENAR, s. m. T. d'anat. Quatrième muscle du pouce.

TENARE, subst. f. L'enfer des païens. Style poétique.

TENDANCE, s. f. Action de tendre à..., vers...; direction de mouvement d'un corps vers un point. — Fig. Disposition de l'âme qui la dirige vers un objet. — En mauvaise part, série de raisonnements qui laissent apercevoir un but répréhensible.

TENDANT, TE, adj. Conduisant, aboutissant à...; tourné, dirigé vers. — Fig. Qui tend à une fin, qui a pour but de...

TENDELET, s. m. T. de mar. Pièce d'étoffe tendue à la poupe d'une galère.

TENDERIE, s. f. Chasse où l'on tend des piéges.

TENDEUR, s. m. Celui qui tend, qui est chargé de tendre quelque chose. — Fig. *Tendeur de pièges*, celui qui cherche habituellement à surprendre les autres.

TENDINEUX, EUSE, adj. T. d'anat. Qui a rapport aux tendons; qui est de la nature des tendons.

TENDOIR, s. m. Bâton qui arrête la poitrinière.

TENDOIRES, s. f. pl. Longues perches pour étendre les étoffes au sortir de la teinture.

TENDON, s. m. T. d'anat. Extrémité du muscle qui forme un cordon blanchâtre. *Tendon d'Achille.* *Voyez* ACHILLE.

TENDRAC, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère insectivore, voisin du hérisson. *Voyez* TANREC.

TENDRE, s. m. Tendresse, passion amoureuse; sensibilité d'expression. — T. de boucher. Troisième morceau du cimier.

TENDRE, adj. des d. g. Qui n'est pas dur; qui peut être aisément divisé, coupé; aisé à broyer, à manger. *Pierre, bois, viande tendre.* — *Pain tendre*, nouvellement cuit. — Flexible; faible; aisément pénétré par les impressions de l'air. *Écorce, peau tendre. Une fleur tendre et nouvellement éclose au soleil.* (Fén.) — Par ext. Délicat, douillet. Fam. — Fig. Aisé à émouvoir, facile à toucher; bon; humain; sensible à l'amitié, à l'amour. *Né avec une imagination vive et* tendre. (Volt.) — Qui porte à la sensibilité; qui exprime la tendresse; touchant, gracieux. *De petits vers, doux,* tendres. (Mol.) — *Tendre enfance, âge tendre*, très-jeune âge. *Qui dès leur* tendre *enfance élevés dans Paris...* (Boil.)

TENDRE, v. a. Bander, raidir. *Tendre un arc, une corde.* — Dresser; étendre. *Tendre un pavillon, les voiles.* — Tapisser. *Tendre un appartement, une église.* — Présenter en avançant. *Tendre la main, le dos, le cou.* — Préparer, en parlant des filets, des piéges, etc. — Fig. Tendre un piége, des piéges, chercher à tromper. *La plus subtile de toutes les finesses est de bien savoir feindre de tomber dans les pièges que l'on nous* tend. (Rochef.) — V. n. Aller, se diriger, aboutir vers..., au prop. et au fig.; avoir en vue, pour but, pour fin. *Une ambition qui tendait sur terre à la monarchie universelle.* (Volt.) *Voy.* BRAS, MAIN.

TENDU, UE, part.

Digitized by Google

TENDREMENT, adv. D'une manière tendre. *Et jusqu'à, je vous hais, tout s'y dit* tendrement. (Boil.) — Avec tendresse. *J'ai songé* tendrement *à vous.* (Sév.) — T. de peint. Sans dureté.

TENDRESSE, s. f. Sensibilité à l'amitié, à l'amour; amour tendre, passionné. *J'espère bien qu'il sera toujours fidèle à sa* tendresse *pour sa femme.* (Volt.) — T. d'arts. Délicatesse. — Au pl. Marques, témoignages de tendresse.

TENDRETÉ, s. f. Qualité de ce qui est tendre, en parlant des viandes, des fruits, des légumes.

TENDRIFIER, v. a. Rendre tendre, attendrir. *Inus.*

Tendrifié, ée, part.

TENDRIS, s. m. Filet de la vigne. *Inus.*

TENDRON, s. m. Bourgeon, rejeton. *Inus.* — Fig. et fam. Jeune fille. *Un jeune essaim de* tendrons *demi-nus...* (Volt.) — Au pl. Cartilages à l'extrémité des os de la poitrine de certains animaux.

TENDU, UE, adj. Bandé; exactement tiré de toutes parts. — Fig. *Esprit tendu*, fortement appliqué. — *Style tendu*, qui n'a ni aisance, ni naturel.

TENDUE, s. f. Canton qu'occupent les piéges; piége pour les oiseaux. *Voyez* Tenderie.

TÉNÈBRES, s. f. pl. Privation absolue de lumière. *Les ténèbres de la nuit. Aussitôt ses beaux yeux noirs s'éteignirent et furent couverts des* ténèbres *de la mort.* (Fén.) — Fig. Doute, embarras, erreur, égarement, ignorance, aveuglement. *Le paganisme couvrit la terre de* ténèbres. (Volt.) — Office du soir le mercredi, le jeudi et le vendredi de la semaine sainte. *L'autre... pense être au jeudi saint, croit que l'on dit* ténèbres. (Boil.) = *Ténèbres, obscurité.* Les *ténèbres* semblent signifier quelque chose de réel opposé à la lumière; l'*obscurité* est une privation de clarté. *Voyez* Nuit.

TÉNÉBREUSEMENT, adv. Dans les ténèbres; d'une manière ténébreuse. *Inus.*

TÉNÉBREUX, EUSE, adj. Entièrement privé de lumière. *Et dans la sacristie entrant, non sans terreur, en perçant jusqu'au fond la* ténébreuse *horreur.* (Boil.) — Par ext. *Voix ténébreuse*, forte et sombre. — Fig. Plein de difficultés, embrouillé; dissimulé, caché; qui s'enveloppe d'un mystère dangereux. *Et dans plus d'un affreux et* ténébreux *concile, le mensonge parut vainqueur de l'évangile.* (Boil.)

TÉNÉBRICOLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères. *Voyez* Ténébrionites.

TÉNÉBRION, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères qui fuient la lumière.

TÉNÉBRIONITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères hétéromères.

TÈNEMENT, s. m. T. d'anc. prat. Métairie dépendante d'une seigneurie; prescription.

TENESME, s. m. T. de méd. Épreintes continuelles et douloureuses, sans effet.

TENETTE, s. f. T. de chir. Pince pour retirer la pierre de la vessie.

TENEUR, s. m. T. de fauc. Troisième oiseau qui attaque le héron. — T. de fin. et de comm. *Teneur de livres*, commis chargé d'inscrire l'entrée, la sortie, l'emploi des fonds, le détail des ventes et achats.

TENEUR, s. f. T. de prat. Le contenu d'un écrit.

TÉNIA, s. m. T. d'hist. nat. Ver solitaire, genre de vers intestinaux, plats et fort longs. — Poisson du genre du cépode.

TÉNIANOTE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons.

TÉNIE, s. f. T. d'archit. Moulure plate, listel de l'épistyle dorique.

TÉNILIOS, s. m. pl. *Voyez* Telline.

TÉNIOÏDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Vers intestinaux.

TENIR, v. a. (*Je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons; vous tenez, ils tiennent; je tenais; je tins; je tiendrai; que je tienne; que je tinsse; je tiendrais; tenant.*) Avoir à la main, entre les mains. *Tenir une arme, un livre. Brontin* tient *un maillet.* (Boil.) — Avoir en sa possession. *Tenir une maison à loyer.* — Occuper un espace. *Tenir beaucoup de place.* — Contenir, renfermer. *Cette futaille tient cent bouteilles.* — Garder. *Tenir quelqu'un en prison.* — Maintenir, entretenir. *Tenir les choses en bon état.* — Arrêter, fixer, empêcher d'aller, d'avancer, etc. — Occuper durant quelque temps. — Présider, diriger, régir, etc. — Réputer, estimer, croire. *Je vous tiens pour le plus heureux des hommes.* (Volt.) — Se dit des discours, des propos, etc. *Maître renard, par l'odeur alléché, lui tint à-peu-près ce langage.* (La Font.) — *Tenir sa langue*, ne pas dire. — *Tenir parole, sa parole*, faire ainsi qu'on a dit; *ses engagements*, les remplir. — *Tenir les livres*, faire les fonctions de teneur de livres. — *Tenir de...*, avoir reçu de naissance; avoir appris de...; avoir reçu de... *Oui, je* tiens *tout de vous.* (Rac.) — *Faire tenir*, faire remettre à... — V. n. Être attaché à quelque chose, être difficile à arracher ou à déplacer, être contigu; être compris dans un certain espace, dans une certaine mesure; demeurer en un certain état; durer, être pendant un certain temps; subsister sans aucun changement, sans aucune altération. — Faire résistance, au prop. et au fig. — *Tenir à...*, être attaché à..., au prop. et au fig. *Les hommes* tiennent *à leurs lois.* (Montesq.) — *Tenir de...*, avoir de la ressemblance, du rapport. *Cette maxime* tient de *la bassesse du proverbe.* (Mass.) — *Tenir pour...*, être partisan de...; *tenir contre...*, résister. *Mes pleurs, belle Ériphile, ne* tiendront *pas long-temps contre les soins d'Achille.* (Rac.) — *Tenir que...*, penser que... — Fam. *En tenir*, être dupe, amoureux, ivre. — V. impers. Dépendre. Ne se dit que dans le sens négatif ou interrogatif. Il ne tenait pas *à lui qu'on n'oubliât ses victoires.* (Mass.) — Fam. *Qu'à cela ne tienne*, cela ne fait point empêchement. — *Se tenir*, v. pr. Être, demeurer dans un lieu, une situation, une posture, etc. *Un sot... ne s'assied, ne se lève, ni ne se* tient *comme un homme d'esprit.* (La Br.) — Avoir lieu, en parlant d'une assemblée, etc. — *Se tenir à...*, tenir fortement quelque chose, pour s'empêcher de tomber; et fig., s'arrêter, se fixer à... — *S'en tenir à...*, se borner à..., se contenter de... — *Se tenir de...*, s'empêcher de... Ne se dit qu'avec la négative. — V. réc. adhérer, etc., ensemble. — *Se tenir à une somme*, différer de cette somme dans le prix demandé et le prix offert d'une chose à vendre.

Tenu, ue, part.

TENON, s. m. Ce qui entre dans la mortaise.

TENONTAGRE, s. f. T. de méd. Goutte aux tendons.

TÉNOR, s. m. T. de mus. Voix moyenne entre la haute-contre et la basse-taille; celui qui a cette voix.

TENREC, s. m. T. d'hist. nat. Genre de mammifères.

TENSIF, IVE, adj. T. de méd. Accompagné de tension.

TENSION, s. f. État de ce qui est tendu; dilatation. — Fig. Grande application d'esprit.

TENSON, s. m. Dialogue poétique. *V. m.*

TENTACULAIRE, subst. m. T. d'hist. nat. Ver intestinal.

TENTACULES, subst. f. pl. T. d'hist. nat. Cornes mobiles, sorte de bras des mollusques.

TENTANT, TE, adj. Qui tente, est de nature à tenter.

TENTATEUR, s. m. Celui qui tente, qui cherche à séduire. Fém. *Tentatrice.* — Adj. m. *L'esprit tentateur*, le démon.

TENTATIF, IVE, adj. Qui tente. *Inus.*

TENTATION, s. f. Mouvement intérieur qui porte au mal. *Céder, succomber, résister à la tentation. Vous êtes donc bien tendre à la* tentation...! (Mol.) — Vif désir, grande envie de...

TENTATIVE, s. f. Action, démarche pour réussir, essai. *Il fait diverses* tentatives *pour voir si les Romains pourraient s'accoutumer au nom de roi.* (Boss.) — Premier acte de théologie. — T. de vitr. Ligature de plomb.

TENTE, s. f. Chacun des pavillons d'un camp; pavillon en toile pour divers usages. — T. de chir. Petit rouleau de charpie. — T. de pêch. Étente, palis.

Digitized by Google

TENTEMENT, s. m. T. d'escr. Action de battre deux fois l'épée de son adversaire avec la sienne.

TENTER, v. a. Porter au mal, à ce qui est défendu. *Et je vous verrais nu du haut jusques en bas, que toute votre peau ne me* tenterait *pas.* (Mol.) — Fournir l'occasion de mal faire, pour éprouver; éprouver. *Dieu tenta Abraham.* — Exciter le désir, donner envie. *J'ai vu beaucoup d'hymens, aucun d'eux ne me* tente. (La Font.) — Mettre en usage pour le succès; essayer, faire l'épreuve. *Un cadet* tente *aussi l'aventure.* (La Font.) — Hasarder, risquer; s'exposer à... *Celui qui* tente *les périls inévitables, sans s'émouvoir, est le seul sage et le seul magnanime.* (Fén.) — T. d'escr. Faire le tentement. — V. n. *Tenter de...*; tâcher, faire en sorte. *Il* tente *de le séduire.* (Boil.)

Tenté, ée, part.

TENTHRÈDE, s. f. T. d'hist. nat. Hyménoptère tenthrédine nommé aussi *Mouche à scie.*

TENTHRÉDINES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères porte-scies.

TENTIPELLE, s. m. Cosmétique pour effacer les rides de la peau.

TENTOI, s. m. T. de manuf. Barre pour tourner et tendre les ensuples.

TENTURE, subst. f. Tapisserie, Étoffe, papier peint qui couvrent ou sont destinés à couvrir les murs d'une chambre, etc.

TENTYRIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

TENU, UE, adj. Entretenu, soigné, bien cultivé. — Assujetti, astreint, contraint. — T. didact. Fort délié; peu compacte. — T. de méd. *Urine tenue*, limpide et comme purement aqueuse.

TENUE, s. f. Durée d'une assemblée. — Assiette ferme à cheval; manière de se tenir, contenance, maintien; manière de se mettre, de s'habiller. — Manière de tenir la plume en écrivant. — Action du joueur de trictrac qui veut continuer de jouer sans lever ses dames, ayant marqué un ou plusieurs trous. — T. de mus. Continuation d'un même ton. — T. de fin. et de comm. *Tenue des livres*, action de tenir les livres; connaissances nécessaires pour cet objet. — T. de mar. *Fond de bonne, de mauvaise tenue*, bon ou mauvais pour jeter l'ancre. — T. de féodalité. *Tenue noble*, fief relevant d'un autre. — *Tout d'une tenue*, exp. adv. Sans interruption.

TÉNUIROSTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Passereaux à bec long, étroit, grêle.

TENUITÉ, s. f. T. didact. Qualité de ce qui est tenu. — Fig. Petitesse, exiguité. *La* tenuité *de l'homme le met en sûreté.* (Volt.)

TENURE, s. f. T. de féodalité. Mouvance d'un fief. — T. de passementier. Filandre, brin superflu de soie.

TÉOAUHTOTOLD, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Mexique.

TÉORBE, s. m. *Voyez* Théorbe.

TEPALI, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar.

TEPEZIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

TEPHRAMANCIE, s. f. T. d'antiq. Divination par les cendres du sacrifice jetées ou soufflées en l'air.

TEPHRITE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de diptères.

TEPHROSIE, s. f. T. de bot. Galéga, lavanèse.

TERA, s. f. Petite auge de potier pour mouiller les mains.

TERAMNE, s. m. T. de bot. Genre de légumineuses.

TÉRANE, s. f. T. de bot. Champignon spongieux.

TÉRAPÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Tortue d'Amérique.

TERASPIC, s. m. *Voy.* Thlaspi, Ibéride.

TÉRAT-BOULAN, s. m. Merle des Indes.

TÉRATOSCOPIE, s. f. Science des prodiges; divination par les spectres, les fantômes, les prodiges.

TERCER, v. a. T. d'agric. Donner un 3e. labour à la vigne.

Tercé, ée, part.

TERCET, subst. m. T. de poés. Couplet de trois vers.

TÉRÉBELLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers marins.

TÉRÉBENTHINE, s. f. Résine tirée par incision du térébinthe et de plusieurs autres arbres. — Agaric.

TÉREBINTHACÉE LIANE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la Louisiane.

TÉRÉBINTHACÉES, s. f. pl. T. de bot. Plantes dicotylédones, polypétales, à étamines périgynes.

TÉRÉBINTHE, s. m. T. de bot. Arbre résineux toujours vert. *Voy.* Pistachier.

TÉRÉBRANS, subst. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes hyménoptères.

TÉRÉBRATION, s. f. Action de percer un arbre pour en tirer la résine.

TÉRÉBRATULE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de testacés bivalves. *Voyez* Anomie.

TÉRÉBRATULIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des térébratules.

TÉRÉBRATULITHES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Térébratules fossiles.

TÉRÉDILES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères pentamères.

TÉRÉDINE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers marins.

TÉRÉGAM, s. m. T. de bot. Grand figuier du Malabar.

TERÉNIABIN, s. m. Manne liquide de Perse.

TÉRÈS, s. m. T. d'hist. nat. Lombric, ver du corps humain.

TÉRET, TE, adject. T. de bot. Sans angles, cylindrique.

TÉRÉTICAUDES, s. m. pl. T. d'hist. natur. Reptiles sauriens à queue cylindrique.

TÉRÉTIFORMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Cylindriformes, coléoptères à corps cylindrique.

TÉRÉTIROSTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux échassiers à bec cylindrique.

TÉRÉTIUSCULE, adj. des d. g. T. de bot. Presque téret.

TERGÉMINÉE, adj. f. T. de bot. *Feuilles tergéminées*, à pétiole bifide qui porte deux folioles sur chaque extrémité et deux autres à l'endroit où le pétiole commun se divise.

TERGIPE, s. m. T. d'hist. nat. Doris.

TERGIVERSATEUR, adj. et s. m. Qui tergiverse.

TERGIVERSATION, s. f. Action de tergiverser; hésitation; biais; faux-fuyant.

TERGIVERSER, v. n. Hésiter; biaiser; chercher des détours.

TERIN, s. m. Mulet de serin et de linotte.

TÉRINGALE, s. f. Mousseline des Indes.

TERME, s. m. Divinité gardienne des limites rurales, chez les anciens Romains; statue terminée par le bas en forme de pilastre, qui servait de limite. *Ils lui promirent tous de ne bouger non plus qu'un* terme. (La Font.) — Fin, borne par rapport au lieu, au temps. *Il ne fut pas alors au* terme *de ses calamités.* (Volt.) — Limite, en général. *Dans tous les arts il y a un* terme *par-delà lequel on ne peut plus avancer.* (Volt.) — Fin d'un temps prescrit, déterminé. *Ce second* terme *échu...* (La Font.) — Temps préfix de payement; somme due au bout de ce temps. *Payer un terme.* — Temps où une femme doit accoucher. Se dit aussi des femelles de certains animaux. *Une lice étant sur son* terme... (La Font.) — But, fin, objet qu'on se propose. — Mot, expression. *Si le* terme *est impropre...* (Boil.) — Mot particulier à une science, à un art, etc.; teneur d'une loi, d'un arrêté, etc.; clauses d'un contrat, d'un acte, etc. — T. de log. Attribut d'une proposition. — Au pl. État où est une affaire; dispositions réciproques entre personnes. = *Terme, bornes, limites.* Le *terme* est où l'on peut aller; les *limites* sont ce qu'on ne peut, ne doit pas passer; les *bornes* ce qui empêche de passer. Le *terme* et les *limites* finissent la chose; les *bornes* la contiennent dans sa sphère. = *Termes propres, propres termes.* Les *termes propres* sont ceux que l'usage a consacrés pour rendre précisément les idées; les *propres termes* sont ceux même qui ont été employés par la personne, par l'écrivain. La justesse dans le langage exige que l'on choisisse les *termes propres*; la confiance dans les citations dépend de la fidélité à rapporter les *propres termes.*

TERMÈS, s. m. *Voy.* Termite.

TERMINAISON, subst. f. T. de gramm. Syllabe finale d'un mot;

Digitized by Google

manière dont elle sonne. Vil, vile, subtil, subtile, (*sont*) *selon leur terminaison*, *masculins ou féminins*. (La Br.)

TERMINAL, LE, adj. T. de bot. Qui est au sommet, le forme.

TERMINATIF, IVE, adj. T. de gramm. Qui termine. *Inus.*

TERMINER, v. a. Borner, limiter, circonscrire. *Terminer la vue*, etc. — Achever, finir. *Terminer un travail*, *une entreprise*. — Mettre fin à... *Le chagrin termina bientôt sa vie.* (Volt.) — Résoudre, conclure. *Et, pour tout terminer, je ne dirai qu'un mot.* (Boil.) — *Se terminer*, v. pr. Aboutir, confiner, toucher par un bout; cesser, finir, prendre fin; s'achever, s'accomplir. — T. de gramm. Avoir telle terminaison.

TERMINÉ, ÉE, part.

TERMINOLOGIE, s. f. Abus des termes scolastiques.

TERMINTHE, s. m. T. de méd. Tubercule inflammatoire.

TERMITE, s. m. T. d'hist. nat. Fourmi blanche, genre de névroptères des Indes, très-destructeurs.

TERMITINES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Névroptères planipennes.

TERNAIRE, adj. des d. g. De trois unités, qui vaut trois. *Nombre ternaire.*

TERNE, s. m. Trois numéros pris ou sortis ensemble à la loterie. — Au loto, trois numéros sur une même ligne horizontale. — Au pl. Deux trois du même coup au trictrac.

TERNE, adj. des d. g. Qui n'a pas l'éclat qu'il doit avoir; qui a peu d'éclat; sans éclat; l'opposé de brillant. *Diamant*, *coloris*, *œil*; et fig., *style terne.*

TERNÉ, ÉE, adj. T. de bot. Disposé par trois sur un support, sur un pétiole commun. *Feuilles ternées.*

TERNI, IE, adj. Qui a perdu son éclat, son lustre.

TERNIER, s. m. Grimpereau des murailles.

TERNIR, v. a. Ôter ou diminuer l'éclat, la couleur; rendre terne. *Une pâleur affreuse ternit ses joues.* (Fén.) — Fig. Porter atteinte à la gloire, à la réputation, etc. *Elle l'avait élevé dans une hauteur et dans une fierté qui ternissaient tout ce qu'il y avait d'aimable en lui.* (Fén.) — *Se ternir*, v. pr. Perdre de son éclat, de son lustre; devenir terne.

TERNI, IE, part.

TERNISSURE, s. f. Action de ce qui ternit; état de ce qui est terni.

TERNSTROME, s. f. T. de bot. Genre d'hilospermes.

TERNSTROMIÉES, s. f. pl. T. de bot. Hespéridées.

TÉROULLE, s. f. Terre légère et noirâtre, indice des mines de charbon de terre.

TERPAN, s. m. Faux emmanchée, arme des Turcs.

TERPOUG, s. m. T. d'hist. nat. Poisson à écailles hérissées.

TERRAGE, s. m. Action de terrer. — Droit qu'avaient certains seigneurs sur une portion des fruits dans leur censive.

TERRAGEAU ou TERRAGEUR, s. m. Seigneur qui avait le droit de terrage.

TERRAGER, v. a. T. de féodalité. Lever le terrage.

TERRAGÉ, ÉE, part.

TERRAGNOL, adj. m. T. de man. Qui va terre à terre, lourd.

TERRAIGNOLE, adj. m. T. de man. Chargé d'épaules.

TERRAILLE, s. f. Sorte de poterie fine.

TERRAIN, subst. m. Espace de terre considéré par rapport à sa nature, par rapport à quelque ouvrage qu'on y fait ou qu'on y pourrait faire, par rapport à quelque action qui s'y passe. *Terrain fécond*, *propre à bâtir*, *se porter sur le terrain.* — Fig. Sujet, objet de discussion. — *Ménager le terrain*, employer avec prudence les moyens de succès. — *Disputer le terrain*, l'avantage. — *Connaître le terrain*, la nature des choses dont on se mêle, les personnes dont le succès dépend. — *Être sur son terrain*, parler de choses dans lesquelles on est versé. — *Gagner du terrain*, avancer peu à peu vers le succès. — *Sonder le terrain*, tâcher de connaître les dispositions, les intentions des personnes à qui l'on a affaire.

TERRAL, s. m. T. de mar. Vent de terre.

TERRAQUÉ, ÉE, adj. Composé de terre et d'eau.

TERRASSE, s. f. Levée de terre; jardin sur cette levée; ouvrage de maçonnerie en forme de balcon; toît en plate-forme; sorte de galerie découverte. *Il me promène après de terrasse en terrasse.* (Boil.) — T. de peint. Premier plan d'un paysage. — T. d'arts. Partie du marbre, d'une pierre précieuse, qu'on peut polir. — Cuvette de tireur d'or.

TERRASSÉ, ÉE, adj. T. de blas. Avec la terre, garni de terre.

TERRASSER, v. a. Garnir, fortifier de terre un mur. — Jeter, étendre par terre, renverser. *Il terrasse lui seul et Guibert et Grasset.* (Boil.) — Fig. Réduire à ne pouvoir répondre par la force des raisonnements; faire perdre courage, consterner; ôter les forces, accabler. — *Se terrasser*, v. pr. Se fortifier en se couvrant d'ouvrages de terre.

TERRASSÉ, ÉE, part.

TERRASSEUR, s. m. Celui qui travaille à hourder des cloisons, des planchers. *Voyez* TERRASSIER.

TERRASSEUX, EUSE, adject. Qui contient des parties tendres, en parlant du marbre, etc.

TERRASSIER, s. m. Celui qui travaille à des terrasses; ouvrier pour le remuement, le transport, etc., des terres.

TERRE, s. f. Substance pesante et simple, un des quatre éléments des anciens; cette substance mélangée et considérée d'après les corps dont elle est remplie. *Terre glaise*, *sablonneuse*, etc. — Cette substance considérée d'après les façons qu'elle reçoit, d'après les usages auxquels on l'emploie. *Terre cultivée*, *rapportée*, *terre à potier*, *à foulon*, etc. — Le globe terrestre; tout le composé de terre et d'eau. *Nous ne connaissons que l'écorce du globe de la terre*, *l'intérieur nous est entièrement inconnu.* (Buff.) — La terre ferme, par opposition à la *mer*; le fond de la mer; ses bords; rive, rivage. — Partie du globe, contrée, pays. *Ils allaient en terre étrangère.* (La Font.) — Domaine d'un prince, d'un seigneur. Ne se dit qu'au pl. *Il ne les faut jamais engager dans vos guerres*, *ni les faire entrer sur vos* terres. (La Font.) — Domaine, particulier, fonds, propriété, héritage; étendue de terrain cultivable. *Marius*, *de son côté*, *proposait à ses partisans des partages d'argent et de terres.* (Boss.) — Partie solide sur laquelle on marche, composée ou non de terre. *Faut-il de ton vieux poil voir triompher la Serre*, *et te mettre crottée ou te laisser à* terre? (Boil.) — Fig. Les habitants de la terre, le genre humain. *Les cieux instruisent la terre à révérer leur auteur.* (Rouss.) — Par exag. Grand nombre de personnes. *Cotin*, *à ses sermons traînant toute la* terre... (Boil.) — T. de morale chrétienne. Les biens, les plaisirs de la vie présente. — Fig. et fam. *Battre un homme à terre*, profiter de son avantage contre un homme hors d'état de se défendre. — *Donner du nez en terre*, succomber dans une affaire. — *Aller terre à terre*, ne point s'élever au-dessus de sa condition, de sa capacité, ou avoir l'esprit borné; au prop., côtoyer le rivage. — Fig. et prov. *Chasser sur les terres d'autrui*, entreprendre sur ses droits. — T. d'astr. La planète sur laquelle nous vivons, qui a pour satellite la lune. — T. de chim. Résidu.

TERRE-À-TERRE, s. m. Pas de danse sans sauter. — T. de man. Suite de sauts fort bas.

TERREAU, s. m. Terre mêlée de fumier pourri; fumier pourri et réduit en terre. — T. de phys. Terre végétale.

TERREAUTER, v. a. Répandre du terreau.

TERREAUTÉ, ÉE, part.

TERRECRÈPE, s. m. *Voyez* LAITERON.

TERREIN, s. m. *Voyez* TERRAIN.

TERRE-MÉRITE, s. f. Racine de curcuma réduite en poudre.

TERRE-NEUVIER, adj. et s. m. Qui va pêcher au banc de Terre-Neuve.

TERRE-NOIX, s. f. T. de bot. Genre d'ombellifères.

TERRE-PLEIN, subst. m. (Pl. *Terre-pleins.*) Terre rapportée entre des murs. — T. de fortif. Surface plate et unie d'un amas de terre.

TERRER, v. a. Garnir de nouvelle terre. — *Terrer une étoffe*, l'enduire de terre à foulon. — *Ter-*

Digitized by Google

rer du sucre, le blanchir au moyen d'une terre grasse. — *Terrer un artifice*, en garnir la gorge de poussière de terre. — V. n., et *se terrer*, v. pr. Se cacher, se loger sous terre, en parlant de certains animaux. — V. pr. T. d'art mil. Se mettre à couvert du feu de l'ennemi par des levées de terre.

TERRÉ, ÉE, part.

TERRESTRE, adj. des d. g. De la terre, appartenant à la terre. *Globe, paradis terrestre. Et, descendu des cieux, va partout se montrer dans les* terrestres *lieux*. (Boil.) — Existant sur la terre; venant de la terre. *Animaux, exhalaisons terrestres.* — De la nature de la terre. *Résidu terrestre.* — Fig. Qui dépend entièrement des sens, sensuel, charnel; l'opposé de *spirituel*, d'*éternel*.

TERRESTRÉITÉS, s. f. pl. T. de chim. Parties les plus grossières des substances.

TERRETTE, s. f. Voyez LIERRE TERRESTRE.

TERREUR, s. f. Grande crainte, peur violente. *Encor qu'à mon devoir je coure sans* terreur. (Corn.) — Celui, ceux qui la causent. *Le Parthe, des Romains comme moi la* terreur. (Rac.) — Règne des excès révolutionnaires en France. — *Terreur panique.* Voyez PANIQUE.

TERREUX, EUSE, adj. Mêlé de terre. *Sable terreux.* — Gâté, sali de terre; de couleur de terre. — *Goût terreux, odeur terreuse*, de terre.

TERRIBLE, adj. des d. g. Qui cause, qui est propre à causer de la terreur. *Son visage, où la mort a répandu ses traits, demeure plus* terrible *et plus fier que jamais.* (Rac.) — Fam. Extraordinaire, étonnant, étrange; embarrassant, inquiétant.

TERRIBLEMENT, adv. D'une manière terrible, épouvantable; et fam., extrêmement, excessivement. *Vous faites sonner* terriblement *votre âge.* (Mol.)

TERRIEN, s. m. Possesseur d'une grande étendue de terrain, de plusieurs terres, de beaucoup de terres. Fém. *Terrienne.*

TERRIER, s. m. Creux, trou dans la terre, servant de retraite à certains animaux, surtout aux lapins. *L'aigle donnait la chasse à maître Jean lapin, qui droit à son* terrier *s'enfuyait au plus vite.* (La Font.) — Fig. et fam. Retraite obscure; pays natal. — T. de vén. Chien propre à chasser le lapin, le blaireau, etc. — Et adj. *Papier terrier*, registres contenant le dénombrement des terres situées dans une censive.

TERRIFICATION, s. f. T. de chim. Assemblage des parties terreuses dans la fermentation.

TERRIFIER, v. a. Remplir de terreur, épouvanter. *Fam.* — T. de chim. Convertir en terre.

TERRIFIÉ, ÉE, part.

TERRINE, s. f. Vase de terre en cône tronqué.

TERRINÉE, s. f. Plein une terrine. *Fam.*

TERRIR, v. n. Venir pondre à terre, en parlant des tortues; approcher de terre, en parlant des poissons. — T. de mar. Prendre terre.

TERRITÈLES, subst. f. pl. T. d'hist. nat. Arachnides fileuses.

TERRITOIRE, s. m. Étendue de pays soumise à un souverain, à un gouvernement; espace de terre qui dépend d'une juridiction, etc.

TERRITORIAL, LE, adj. Qui concerne, comprend le territoire. *Impôt territorial.*

TERROIR, s. m. Espace de terre considéré d'après ses qualités relatives à l'agriculture. *Terroir fertile, ingrat.* — *Sentir le terroir*, en parlant des vins, avoir un goût particulier au terrain qui les produit; et fig., avoir quelque chose de particulier à la patrie, aux principes, etc., de son auteur, en parlant des productions de l'esprit ou de l'art.

TERRORIFIER, v. a. Inspirer de la terreur; agiter par la terreur; employer la terreur pour porter a...

TERRORIFIÉ, ÉE, part.

TERRORISER, v. a. et n. Établir le système de la terreur.

TERRORISÉ, ÉE, part.

TERRORISME, s. m. Système, régime de la terreur en France, en 1793 et 1794.

TERRORISTE, s. m. Agent, partisan du système de la terreur.

TERRURE, s. fém. Action de terrir.

TERSER, v. a. Voyez TIERCER.

TERSINE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de cotinga d'Amérique.

TERTIAIRE, adj. des d. g. Du troisième degré, de la troisième grandeur.

TERTIANAIRE, adj. des d. g. Qui revient tous les trois jours.

TERTRE, s. m. Petite éminence de terre, monticule.

TES, pron. pl. des d. g. Les tiens, les tiennes. Tes *bénédictions dans le trouble croissant...* (Boil.)

TESPÉSIE, s. f. T. de bot. Arbre légumineux d'Afrique.

TESQUISANA, s. f. T. d'hist. nat. Pie du Mexique.

TESSARIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Pérou.

TESSEAUX, s. m. pl. T. de mar. Pièces de bois qui soutiennent les hunes.

TESSELÉ, ÉE, adj. A carreaux de damier. *Inus.*

TESSON, s. m. Morceau d'un vase de terre cassé.

TESSURE, s. f. T. de pêch. Pièces d'appelets réunies.

TEST, s. m. En Angleterre serment d'abjuration du catholicisme. — T. d'hist. nat. Substance la plus dure d'une coquille, enveloppe dure des mollusques conchylifères, des tortues, des crustacés et des oursins. — T. de bot. Enveloppe écailleuse de la graine. — T. de chim. Voyez TÊT.

TESTACÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. Recouvert d'écailles ou de coquilles.

TESTACELLE, s. f., ou TESTACELLIER, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque céphalé.

TESTACÉS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coquillages.

TESTACITES, s. f. pl. T. d'hist nat. Coquilles pétrifiées.

TESTAMENT, s. m. Acte déclaratoire des dernières volontés d'une personne. *Les avantages qu'un mari et une femme pouvaient se faire par* testament *étaient limités par la loi.* (Montesq.) — L'*Ancien Testament*, la Bible; le *Nouveau Testament*, les Évangiles et les Épîtres.

TESTAMENTAIRE, adj. des d. g. Qui a rapport au testament; indiqué, énoncé, prescrit dans le testament; désigné par le testament. *Disposition, héritier, exécuteur testamentaire.*

TESTAMENTER, v. n. Faire un testament. *Inus.*

TESTATEUR, s. m. Celui qui fait, qui a fait son testament. *On tâcha d'entendre la volonté du testateur.* (La Font.) Fém. *Testatrice.*

TESTER, v. n. Faire son testament. *Un dépit pendant qu'ils vivent les fait* tester. (La Br.)

TESTICULAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient, a rapport au testicule.

TESTICULE, s. m. T. d'anat. Organe vasculeux où s'élabore la semence. — T. d'hist. nat. Natice.

TESTIF, s. m. Poil de chameau.

TESTIMONIAL, LE, adj. Qui rend témoignage. *Preuve, lettres testimoniales.*

TESTON, s. m. Ancienne monnaie d'argent.

TESTONNER, v. a. Arranger les cheveux, les friser. *L'allaient quelquefois* testonnant, *c'est-à-dire, ajustant sa tête.* (La Font.) *V. m.*

TESTONNÉ, ÉE, part.

TESTUDO, s. f. T. de méd. Tumeur enkystée à la tête.

TÊT, s. m. Toit à porc. — T. de chim. Vaisseau pour faire en grand l'opération de la coupelle. — T. de vén. Front du cerf. Voyez TAIS, TESSON, TEST.

TÉTANOCÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de diptères.

TÉTANOS, s. m. T. de méd. Raideur spasmodique de tout le corps.

TÊTARD, s. m. Larve de la grenouille et du crapaud.

TÉTARTOPHIE, s. f. T. de méd. Fièvre quarte.

TÉTASSES, s. f. pl. Mamelles pendantes. *Fam. et iron.*

TÊTE, s. f. Partie de l'homme, de l'animal, qui tient au corps par le cou, qui renferme la cervelle, les yeux, etc. *Il écoutait ce discours la* tête *baissée.* (Fén.) — Représentation d'une tête humaine. — Chevelure. — Par ext. Personne, individu. *Payer tant par tête.* —

Digitized by Google

Fig. La vie *Il y va de la tête.* — Sens, intelligence, jugement; esprit, imagination. *Cinq années de désespoir ont un peu affaibli sa tête.* (Volt.) — Présence d'esprit, sang-froid, fermeté, persévérance. *Avoir de la tête.* — Volonté, caprice, fantaisie. *Qui voulant en faire à sa tête...* (La Font.) — *Faire une tête*, plonger la tête en bas. — *Jeter à la tête*, offrir pour se débarrasser; offrir à vil prix. — *Ne savoir où donner de la tête*, quelle ressource trouver, quel parti prendre, que devenir. — *Tenir tête*, résister; s'opiniâtrer. — *Mettre en tête*, donner l'idée, suggérer. — *De tête*, de mémoire, de génie, sans avoir appris ou écrit. *Voyez* BONNET, COUP, etc.; LAVER, PERDRE, etc. — Par anal. Cime; sommet des arbres; extrémité supérieure de certaines plantes, de certains légumes. *Tête de pavot*, *de chou*, etc. — Extrémité inférieure de quelques autres. *Tête de poireau*, etc. — Extrémité de certaines choses. *Tête d'épingle*, *de clou*, etc. — Partie antérieure. *Tête d'une armée*, *d'un pont*, etc. — Commencement. *A la tête d'un livre*, *en tête d'une liste.* — Élite. *Tête de vin*, *de blé.* — *Être à la tête*, commander, administrer en chef; avoir la direction. — *Faire tête*, soutenir et repousser une attaque. — T. de monn. Côté où est l'effigie. — T. de vén. Bois du cerf. — T. d'astr. *Tête de dragon*, nœud ascendant de la lune. — T. de chim. *Tête morte*, parties terreuses et insipides d'un corps qui a été soumis à la distillation. — T. d'hist. nat. *Tête bleue*, labre — *Tête d'âne*, cotte chabot. — *Tête d'araignée*, murex. — *Tête de bécasse*, rocher. — *Tête de bœuf*, casque. — *Tête de chien*, boa bojobi. — *Tête de clou*, chaux carbonatée. — *Tête de dragon*, porcelaine. — *Tête de lièvre*, gobie. — *Tête de mort*, sapajou; chenille; poisson. — *Tête de serpent*, strombe; porcelaine. — *Tête noire*, couleuvre. — *Tête nue*, ésoce; mugil. — *Tête plate*, gecko. — T. de bot. *Tête aride*, amaranthe. — *Tête baie et blanche*, agaric. — *Tête blanche et noire*, agaric. — *Tête cornue*, bident à calice feuillé. — *Tête de carpe*, agaric. — *Tête de cochon*, cymbalaire. — *Tête de coq*, sainfoin. — *Tête de dragon*, dracocéphale. — *Tête d'épingle*, sphérocarpe. — *Tête d'épingle blanche*, sphérocarpe. — *Tête d'épingle rouge*, agaric. — *Tête d'épingle safranée*, agaric. — *Tête de feu olivâtre*; agaric. — *Tête de moineau*, centaurée à feuilles de scabieuse. — *Tête de poule*, sainfoin. — *Tête de soufre*, agaric. — *Tête de souris*, orpin. — *Tête fauve*, agaric. — *Tête rouge*, figuier. — *Tête rousse*, agaric.

TÊTE-À-PERRUQUE, s. f. (Pl. *Têtes-à-perruque.*) Tête de bois sur un pied, pour une perruque, etc. — Fig. et fam. Vieillard ignorant, entêté, qui tient opiniâtrément aux idées de sa jeunesse, aux vieux préjugés, aux anciennes mœurs, modes, institutions, etc.

TÊTE-À-TÊTE, s. m. (*Sans au pl.*) Entretien de deux personnes seules. *Soutenir de Daphné l'éternel* tête-à-tête. (Volt.) — Adv. Seul à seul.

TÊTE-CHÈVRE, s. m. *Voyez* TETTE-CHÈVRE.

TÊTE-DE-CHAT, s. f. T. de maç. Moellon trop arrondi.

TÊTE-DE-MOINE, s. f. Cantal. — Pissenlit.

TÊTE-DE-MORE, s. f. Vase de chimiste.

TÊTE-DE-NÈGRE, adj. des d. g. D'un brun tirant sur le noir.

TÉTÉMA, s. m. Espèce de grive de Cayenne.

TÉTER, v. a. et n. Sucer le lait de la mamelle. *Et non-seulement lui, mais la mère qu'il* tette. (La Font.)

TÉTÉ, ÉE, part.

TÉTERON, s. m. T. de bot. Agaric.

TÉTHIS, s. m. *Voyez* THÉTHIS.

TÉTHYE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier. — Au pl. Ascidies.

TÉTHIPOTÉIBA, s. m. T. de bot. Plante médicinale du Brésil.

TÉTIÈRE, s. f. Petite coiffe de toile qu'on met aux enfants nouveaux-nés. — Partie de la bride. — T. d'imp. Bois en tête des pages.

TÉTIGOMÈTRE, subst. m. T. d'hist. nat. Genre d'hémiptères.

TÉTIN, s. m. Bout de la mamelle de la femme, de l'homme.

TÉTINE, s. f. Pis de la vache, de la truie, etc. — Siphon renversé, évasé par un bout, pour tirer le lait des mamelles. — Creux, enfoncement fait à une cuirasse par une balle.

TÉTOIR, s. m. T. d'épingl. Cavité qui enchasse les têtes.

TÉTON, subst. m. Mamelle de femme. *Une grosse Aricie, au cuir rouge, aux crins blonds, n'est là que pour montrer deux énormes* tétons. (Désh.) — T. d'hist. nat. Oursin fossile. — *Téton blanc*, nérite. — T. de jard. *Téton de Vénus*, variété de pêche.

TÉTONNÉ, ÉE, adj. Qui a des tétons. *Inus.*

TÉTONNIÈRE, s. f. Femme qui a de gros tétons. *Fam. et inus.* — Bande pour le sein.

TÉTRACÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de plantes. — Au pl. T. d'hist. nat. Insectes à quatre antennes; mollusques nudibranches.

TÉTRACHILES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hippopotames.

TÉTRACORDE, s. m. Lyre à quatre cordes; système de musique à quatre sons.

TÉTRADACTYLE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui a quatre doigts à chaque pied.

TÉTRADACTYLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux échassiers.

TÉTRADÉCAPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Entomozoaires.

TÉTRADION, s. m. T. de bot. Arbre térebinthacé.

TÉTRADIQUE, adj. des d. g. Du nombre quatre.

TÉTRADITES, s. m. pl. Hérétiques qui respectaient le nombre quatre.

TÉTRADRACHME, s. f. Monnaie grecque qui valait quatre drachmes.

TÉTRADYNAME, adj. des d. g. T. de bot. De la tétradynamie.

TÉTRADYNAMIE, s. f. T. de bot. Classe des plantes à fleurs pourvues de six étamines, quatre grandes et deux petites.

TÉTRAÈDRE, s. m. T. de géom. Corps régulier formé de quatre triangles égaux et équilatéraux.

TÉTRAGNATE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

TÉTRAGONE, s. f. T. de bot. Genre de ficoïdes.

TÉTRAGONE, adj. des d. g. T. de géom. Qui a quatre angles et quatre côtés.

TÉTRAGONISME, s. m. T. de géom. Quadrature du cercle.

TÉTRAGONOTHÈQUE, s. f. T. de bot. Polymnie.

TÉTRAGONURE, subst. m. T. d'hist. nat. Poisson abdominal.

TÉTRAGULE, s. m. T. d'hist. nat. Ver intestin.

TÉTRALOGIE, s. f. T. d'antiq. Quatre drames.

TÉTRAMÈTRE, s. m. T. de poés. Vers grec, latin, de quatre pieds. — Au pl. T. d'hist. nat. Coléoptères dont tous les tarses ont quatre articles.

TÉTRAMNE, s. m. T. de bot. Genre de plantes vivaces.

TÉTRANDRIE, s. f. T. de bot. Classe des plantes à fleurs pourvues de quatre étamines égales.

TÉTRANTHE, s. m. T. de bot. Plante de la syngénésie.

TÉTRANTHÈRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

TÉTRAODONS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons cartilagineux à quatre dents.

TÉTRAONYX, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

TÉTRAORIE, s. f. T. d'antiq. Course avec quatre chevaux; quadrige.

TÉTRAPASTE, s. m. T. de mécan. Machine à quatre poulies pour élever les fardeaux.

TÉTRAPÉTALE, adj. des d. g. T. de bot. À quatre pétales.

TÉTRAPHE, s. f. T. de bot. Lampourde.

TÉTRAPHIDE, s. f. T. de bot. Genre de mousses.

TÉTRAPHOÉ, s. m. T. de bot. Plante d'Afrique.

TÉTRAPHYLLE, adj. des d. g. T. de bot. À quatre folioles.

Digitized by Google

TÉTRAPILE, s. m. T. de bot. Arbuste de la Cochinchine.

TÉTRAPODE, adj. et s. *Voyez* QUADRUPÈDE.

TÉTRAPODES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons écailleux, lacertoïdes.

TÉTRAPODOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Pétrification de quadrupèdes.

TÉTRAPODOLOGIE, s. f. T. d'hist. nat. Traité des quadrupèdes.

TÉTRAPOGON, s. m. T. de bot. Plante d'Afrique.

TÉTRAPOLE, s. f. T. de géogr. anc. Contrée renfermant quatre villes.

TÉTRAPTÈRE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui a quatre ailes.

TÉTRAPTURE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson thoracique.

TÉTRARCHAT, s. m. T. d'antiq. Dignité de tétrarque.

TÉTRARCHIE, s. f. T. d'antiq. 4e. partie d'un état démembré.

TÉTRARHYNQUE, subst. m. T. d'hist. nat. Genre de vers intestinaux.

TÉTRARIE, s. f. T. de bot. Choin.

TÉTRARQUE, s. m. T. d'antiq. Chef d'une tétrarchie.

TÉTRARRHÈNE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

TÉTRAS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de gallinacés.

TÉTRASPASTON, s. m. *Voyez* TETRAPASTE.

TÉTRASPERME, adj. des d. g. T. de bot. Qui renferme quatre graines.

TÉTRASTIQUE, s. m. T. de poés. Quatrain, stance, épigramme, etc., de quatre vers.

TÉTRASTYLE, s. m. T. d'archit. Édifice qui a quatre colonnes de front.

TÉTRASYLLABE, adj. des d. g. De quatre syllabes.

TÉTRATHÈQUE, s. f. T. de bot. Polygalée.

TÉTRATOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

TÉTRIX, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'orthoptères.

TÉTROBOLE, s. f. Monnaie grecque qui valait quatre oboles.

TÉTRODON, s. m. T. d'hist. nat. Genre de branchiostèges.

TÉTRORAS, s. m. T. d'hist. nat. Squale.

TETTE, s. f. Bout de la mamelle des femelles des animaux.

TETTE-CHÈVRE, s. m. Crapaud-volant, engoulevent, oiseau nocturne de la famille des planirostres.

TETTIGONE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hémiptères.

TETTIN, s. m. Ouverture du four à potier.

TÊTU, s. m. Gros marteau de maçon; sorte de poisson.

TÊTU, UE, adj. et s. Obstiné, opiniâtre. *Voyez* ENTÊTÉ.

TEUCRIETTE, s. f. Véronique des prés.

TEUGE, s. f. *Voyez* TUGUE.

TEUTHIS ou TEUTHIE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons abdominaux.

TEUTONIQUE, adj. des d. g. Des Teutons, des Allemands.

TÉVERTIN, s. m. Pierre dure et grisâtre.

TEXTE, s. m. Les propres paroles d'un auteur, considérées par rapport aux commentaires, aux traductions. *L'étude des textes ne peut jamais être assez recommandée* (La Br.) — Extrait littéral, passage, citation d'un écrivain; passage de l'écriture qui fait le sujet d'un sermon. — Fig. Matière, sujet d'un discours. *Je sais que c'est un texte* (*le mariage*) *où chacun fait sa glose.* (Boil.) — T. d'imp. *Gros texte*, caractère entre le gros-romain et le saint-augustin; *petit-texte*, caractère entre le petit-romain et la mignonne.

TEXTILE, adj. des d. g. Qui peut être tiré en filets propres à faire un tissu.

TEXTUAIRE, s. m. Livre où il n'y a que le texte, sans commentaires. — Au pl. Sectaires qui s'attachaient exclusivement au texte des livres sacrés.

TEXTUEL, LLE, adj. Qui est dans le texte; conforme au texte. *Citation textuelle.*

TEXTUELLEMENT, adv. Sans s'écarter du texte, selon le texte; mot pour mot.

TEXTURE, s. f. Action de tisser; état d'une chose tissue. — Fig. Liaison des parties d'un ouvrage d'esprit. — T. de phys. Disposition des parties constituantes d'un corps. — T. d'anat. Disposition des divers tissus qui entrent dans la composition d'un organe.

THAÏS, subst. m. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères.

THALAME, s. m. Fiole à long cou.

THALAMIEN ou THALAMITE, s. m. T. d'antiq. Rameur athénien, au dernier rang.

THALAMULE, s. m. T. d'hist. nat. Coquille univalve.

THALASSARQUIE, s. f. Empire des mers. *Inus.*

THALASSIE, s. f. T. de bot. Plante fluviale.

THALASSINE, s. m. T. d'hist. nat. Homard.

THALASSIOPHYTES, s. f. pl. T. de bot. Varecs, ulves.

THALASSOCRATE, s. m. Dominateur des mers. *Inus.*

THALASSOCRATIE, s. f. Empire, liberté des mers. *Inus.*

THALASSOMÈTRE, s. m. Sonde marine.

THALER, s. m. Monnaie allemande de diverses valeurs.

THALICTRON, s. m. T. de bot. Genre de renonculacées.

THALIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Ascidies.

THALIE, s. f. T. d'hist. nat. Couleuvre. — T. de bot. Genre de drymirrhizées.

THALLE, s. f. T. de bot. Support de quelques lichens.

THALLITE, subst. m. T. d'hist. nat. Schorl vert.

THALLOPHORE, subst. m. T. d'antiq. Vieillard qui portait une branche d'olivier dans les panathénées.

THAMNION, s. m. T. de bot. Lichen.

THANATOPHILE, subst. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

THAPSIE, subst. m. T. de bot. Genre d'ombellifères.

THARGÉLION, s. m. T. d'antiq. 11e. mois de l'année athénienne.

THARGUM, s. m. *Voyez* TARGUM.

THASPION, s. m. T. de bot. Livèche.

THAUMATURGE, adj. et s. m. Qui fait des miracles.

THAUMATURGIE, s. f. Science des miracles.

THÉ, s. m. Arbrisseau de la Chine; ses feuilles; infusion qu'on en fait. — Collation du soir donnée à une société nombreuse, et dans laquelle on sert du thé. — *Thé bou*, séché au soleil; *thé vert*, séché au four. — *Thé des sultanes. Voyez* SENNÉS.

THÉANDRIQUE, adj. des d. g. Divin et humain.

THÉANTHROPE, s. m. Homme-Dieu, Jésus-Christ.

THÉANTHROPIE, s. f. Système du théanthropiste.

THÉANTHROPISTE, s. m. Celui qui attribue à Dieu les passions humaines.

THÉATIN, s. m. Religieux.

THÉÂTRAL, LE, adj. Qui appartient au théâtre, lui est propre, ne convient qu'à lui; qui concerne le théâtre, les ouvrages dramatiques.

THÉÂTRALEMENT, adv. D'une manière théâtrale.

THÉÂTRE, s. m. Lieu d'une salle de spectacle où l'on représente les pièces, estrade qui porte les acteurs, la scène. *Et Phedre, après avoir pris de la mort-aux-rats, vient, en se confessant, mourir sur le* théâtre. (Desh.) — Salle de spectacle; ses acteurs. *Je ne saurais vous dire rien, ni du théâtre italien ni de celui de Molière.* (Desh.) — Profession de comédien. *Quitter le théâtre.* — Art dramatique; ses productions chez un peuple; ensemble des ouvrages dramatiques propres à un théâtre. *Du théâtre français l'honneur et la merveille, il (Racine) sut ressusciter Sophocle en ses écrits.* (Boil.) — Ouvrages dramatiques d'un auteur; recueil de ces ouvrages. *Théâtre de Corneille, de Voltaire.* — Sorte d'échafaud. — Fig. Lieu où se passent, ou se sont passés certains événements, etc. *Théâtre de la guerre. Autour de ce réduit heureux, théâtre où les amours célèbrent leur victoire.*

Digitized by Google

(Rouss.) — Place, dignité qui met en évidence; lieu où un homme peut développer ses talents, ses qualités, etc. *Il faut de grands théâtres pour de grands talents, et la capitale est le séjour des gens de lettres.* (Volt.) — *Roi de théâtre*, sans autorité, méprisé de ses peuples et des peuples voisins. — *Coup de théâtre. Voyez* Coup.

THÉBAÏDE, s. f. Solitude profonde.

THÉBAÏQUE, adject. f. *Pierre thébaïque*, beau granit d'Égypte.

THECADACTYLE, s. m. T. d'hist. nat. Gecko.

THÉCOSPONDYLE, s. m. T. d'hist. nat. Boudin de mer.

THEEZANS, subst. m. T. de bot. Arbrisseau de la Chine.

THÉIÈRE, s. f. Vase pour faire infuser et pour servir le thé.

THÉIFORME, adj. des d. g. T. de pharm. En forme de thé, qu'on prépare comme le thé. *Infusion théiforme.*

THÉISME, s. m. Croyance à l'existence d'un Dieu; le contraire d'*Athéisme.*

THÉISTE, s. m. Celui qui croit à l'existence d'un Dieu.

THEK ou THECA, s. m. T. de bot. Gattilier.

THELAZEE, s. m. T. d'hist. nat. Ver intestin.

THÈLE, s. f. T. de bot. Genre de plombaginées.

THÉLÉOBOLE, s. m. T. de bot. Champignon.

THÉLIGONE, s. m. T. de bot. Plante urticée.

THÉLIMITRE, s. m. T. de bot. Genre d'orchidées.

THÉLIRE, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

THELOTRÈME, s. m. T. de bot. Lichen.

THELPHISSE, s. m. T. d'hist. nat. Tubulaire d'eau douce.

THELPLUSE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

THELXIOPE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

THELYPHONE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

THÉLYSIE, s. f. T. de bot. Iris scorpioïde.

THÈME, s. m. Ce qu'on donne à un écolier, à des écoliers, à traduire en langue morte ou étrangère. — Sujet, matière, proposition que l'on entreprend de prouver ou d'éclaircir. — Fam. *Faire son thème de plusieurs façons*, dire la même chose de plusieurs manières différentes. — *Faire à quelqu'un son thème*, lui prescrire ses discours, sa conduite. — T. d'astrol. Situation des astres au moment de la naissance, d'après laquelle on tire l'horoscope. — T. de géogr. anc. Division territoriale en Grèce. — T. de gramm. grecque. Radical d'un verbe.

THÉMÈDE, s. f. T. de bot. Graminée d'Arabie.

THÉMEONE, s. m. T. d'hist. nat. Nautile.

THÉMIS, s. f. Déesse de la justice; et fig., la justice. — T. d'astr. Constellation de la Vierge.

THÉNAR, subst. m. T. d'anat. Muscle abducteur du pouce, du gros orteil.

THÉNARDIE, s. f. T. de bot. Plante apocynée.

THÉOCRATIE, s. f. Gouvernement de Dieu, c'est-à-dire dont les chefs sont regardés comme les ministres de Dieu qui leur manifeste ses volontés (Ex. : celui des Hébreux jusqu'à Saül). — Par ext. Gouvernement soumis à l'influence immédiate des prêtres.

THÉOCRATIQUE, adj. des d. g. De la théocratie.

THÉOCRATIQUEMENT, adv. D'une manière théocratique.

THÉODICÉE, s. f. Justice de Dieu, traité de ses attributs.

THÉODOLITE, s. m. Instrument pour arpenter.

THÉODORÉE, s. f. T. de bot. Saussurée amère.

THÉODOXE, s. m. T. de bot. Nérite fluviatile.

THÉOGONIE, s. f. Naissance, généalogie des dieux; système religieux des païens; ouvrage sur cette matière.

THÉOLOGAL, s. m. Chanoine chargé d'enseigner la théologie.

THÉOLOGAL, LE, adj. Qui a Dieu pour objet. — *Vertus théologales*, la foi, l'espérance et la charité.

THÉOLOGALE, s. f. Qualité, dignité, prébende, etc., de théologal.

THÉOLOGIE, s. f. Science qui a pour objet Dieu et la religion; classe où on l'enseigne; ouvrage qui en traite.

THÉOLOGIEN, s. m. Celui qui sait, enseigne la théologie, qui écrit sur la théologie.

THÉOLOGIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la théologie, la concerne, lui est relatif.

THÉOLOGIQUEMENT, adv. Selon la théologie, en théologien.

THÉOLOGISER, v. n. Parler de théologie. *Inus.*

THÉOMANCIE, s. f. Divination par l'inspiration supposée d'une divinité.

THÉOMAQUE, adj. des d. g. Ennemi de Dieu. *Inus.*

THÉOPHILANTHROPE, s. m. Théiste ami des hommes.

THÉOPHILANTHROPIE, s. f. Système, doctrine, secte des théophilanthropes.

THÉOPHILANTROPIQUE, adj. des d. g. Qui concerne, caractérise le théophilanthrope.

THÉOPHILE, adject. des d. g. Qui aime Dieu.

THÉOPSIE, s. f. T. d'antiq. Apparition des dieux.

THÉORBE, s. m. Espèce de luth. *Voyez* Archiluth.

THÉORBISTE, s. m. Joueur de théorbe.

THÉORE, s. m. T. d'antiq. Citoyen de Sparte député pour les solennités religieuses.

THÉORÈME, s. m. T. de math. Proposition d'une vérité spéculative qu'on peut démontrer.

THÉORÉTIQUE, adj. des d. g. Indépendant de l'expérience. *Voyez* Théorique.

THÉORÈTRE, s. m. T. d'antiq. Présent à une jeune fille sur le point d'être mariée.

THÉORICIEN, s. m. Celui qui connaît les principes d'un art sans le pratiquer. *Voyez* Théoriste.

THÉORIE, s. f. Partie spéculative d'une science; principes d'un art sans la pratique; ouvrage sur ce sujet. *La théorie en est obscure.* (La Br.) — T. d'art mil. Développement des principes de la manœuvre.

THÉORIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la théorie.

THÉORIQUEMENT, adv. D'une manière théorique, selon la simple théorie.

THÉORISER, v. a. Établir une théorie. *Inus.*

Théorisé, ée, part.

THÉORISTE, s. m. Auteur d'une théorie.

THÉOSOPHE, s. m. Celui qui sait la théologie. *Inus.* — Au pl. Philosophes qui se prétendaient en commerce avec la divinité.

THÉOSOPHIE, s. f. Système des théosophes.

THÉRAPEUTES, s. m. pl. Moines juifs qui se livraient à une vie contemplative.

THÉRAPEUTIQUE, s. f. Partie de la médecine qui a pour objet le traitement des maladies.

THÉRAPEUTIQUE, adj. des d. g. Qui a rapport aux thérapeutes; qui appartient à la thérapeutique.

THÉRAPHOSE, s. f. T. d'hist. nat. Aranéide.

THÉRATE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

THÉRÉBINTHACÉES, s. f. pl. *Voyez* Térébinthacées.

THÉRÈVE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de diptères.

THÉRIACAL, LE, adj. Qui a la vertu de la thériaque.

THÉRIACOLOGIE, s. f. Traité des bêtes venimeuses.

THÉRIAQUE, s. f. Électuaire autrefois renommé, qui a pour base la chair de vipère.

THÉRIDION, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

THÉRIOTOMIE, s. f. *Voyez* Zootomie.

THERMALE, adj. f. Il se dit des eaux minérales et chaudes.

Digitized by Google

THERMANTIDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Pouzzolanes.

THERMANTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. de méd. Qui ranime la chaleur naturelle.

THERMES, s. m. pl. Bains publics des anciens.

THERMIDOR, s. m. Onzième mois de l'année républicaine en France. (Partie de juillet et d'août.)

THERMINTHE, s. f. Pustule rouge.

THERMOGÈNE, s. m. *Voyez* Calorique.

THERMOLAMPE, s. m. Poêle dans lequel la fumée, décomposée, éclaire par sa combustion.

THERMOMÈTRE, s. m. Instrument qui indique les degrés de froid ou de chaud.

THERMOPSIS, s. m. T. de bot. Podalyrie.

THERMOSCOPE, s. m. Espèce de thermomètre

THÉSAURISATEUR, adj. et s. m. Thésauriseur. *Inus.*

THÉSAURISEMENT, s. m. Action de thésauriser. *Inus.*

THÉSAURISER, v. n. Former un trésor; amasser des trésors, de l'argent. *Quel autre secret de doubler mes revenus et de* thésauriser? (La Br.) — Fig. *Thésauriser pour le ciel*, faire de bonnes œuvres.

THÉSAURISEUR, EUSE, adj. et s. Qui thésaurise.

THÈSE, s. f. Proposition, question dans le discours ordinaire; question de théologie, de philosophie, etc., qu'on soutient publiquement dans les écoles, dans les universités; feuille imprimée qui contient l'énoncé de ces questions. *Trois* thèses *de satin.* (Boil.)

THESION, subst. m. T. de bot. Genre d'élæagnoïdes.

THESMOTHÈTE, s. m. T. d'antiq. Magistrat gardien des lois chez les Grecs.

THESPÈZIE, s. f. T. de bot. Ketmie à feuilles de peuplier.

THESSALOMÈTRE, s. f. T. de mar. Sonde.

THÈTES, s. m. pl. T. d'antiq. Classe des artisans à Athènes.

THÉTIS, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque nu.

THETYDES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Ascidies.

THÉTRAGNATE, s. f. *Voyez* Tetragnate.

THÉURGIE, s. f. Magie pour entretenir commerce avec les dieux bienfaisants.

THÉURGIQUE, adj. des d. g. De la théurgie.

THEUTIE, s. m. *Voyez* Teuthis.

THI, s. m. T. de bot. Arbre du Tonquin.

THIA, subst. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

THIBAUDIA, s. m. T. de bot. Bruyère.

THIE, s. f. Instrument de fileuse pour mettre le bout du fuseau.

THILACION ou THILQUI, s. m. T. de bot. Arbre de la Cochinchine.

THILI, s. m. T. d'hist. nat. Grive du Chili.

THILOGLOTTE, s. f. T. de bot. Genre d'orchidées.

THIM, s. m. *Voyez* Thym.

THIRSE, s. m. T. d'hist. nat. Tortue du Nil.

THLASE, s. f., ou THLASME, s. m. T. de chir. Fracture des os plats.

THLASPI, s. m. T. de bot. Genre de crucifères.

THLASPIDIOIDE, s. m. T. de bot. Arbrisseau des deux Indes.

THLIPSIE, s. f. T. de méd. Compression d'un vaisseau.

THOA, s. m. T. d'hist. nat. Polypier sertulaire. — T. de bot. Arbrisseau résineux.

THOLUS, s. m. Clef de charpente.

THOMISE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

THOMISME, s. m. Doctrine de Saint Thomas d'Aquin sur la grâce, la prédestination.

THOMISTE, s. m. Partisan du thomisme.

THON, s. m. Gros poisson de mer du genre du scombre.

THONAIRE, s. m. Filet pour la pêche du thon.

THONINE, s. f. Chair de thon marinée.

THOPH, s. m. Espèce de tympanon des Hébreux.

THORA, s. f. T. de bot. Espèce d'asphodèle dont le suc empoisonne les armes.

THORACENTHÈSE, s. f. T. de chir. Opération de l'empyème.

THORACIQUE ou THORACHIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui appartient, a rapport à la poitrine. — T. de méd. Bon pour les maux de poitrine.

THORACIQUES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons osseux à nageoires ventrales placées sous les pectorales; crustacés proprement dits.

TORACO-FACIAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui s'étend de la poitrine à la face.

THORAX, s. m. T. d'anat. Capacité de la poitrine. — T. d'hist. nat. Porcelaine.

THORE, s. f. *Voyez* Thora.

THORÉE, s. f. T. de bot. Conferve

THOTTE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

THOUARSE, s. f. T. de bot. Graminée de Madagascar.

THOUINIE, s. f. T. de bot. Savonnier.

THOUS, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de chien de Surinam.

THRACES, s. m. pl. T. d'antiq. Gladiateurs armés d'un bouclier et d'un poignard.

THRAN, s. m. Huile de poisson.

THRANIT, s. m. T. d'antiq. Rameur athénien, au premier rang.

THRASIE, s. f. T. de bot. Plante graminée.

THRÉKELDIE, s. f. T. de bot Arbuste de la Nouvelle-Hollande.

THRÈNE, s. m. T. d'antiq. Chant lugubre.

THRÉNÉTIQUE, s. f. T. d'antiq. Flûte pour les thrènes.

THRÉNODIE, s. f. T. d'antiq. Chanson funèbre.

THRIES, s. m. pl. T. d'antiq Sorts que l'on jetait dans une urne.

THRINAX, s. m. T. de bot Palmier.

THRINCIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

THRIPS, s. m. T. d'hist. nat. genre d'hémiptères.

THRIPSIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Thrips.

THRYSSE, s. masc. T. d'hist. nat. Myste.

THRIXPERME, s. m. T. de bot Orchidée de la Chine.

THROMBE, s. f. *Voy.* Thrombus.

THROMBUS, s. m. T. de chir. Tumeur à l'endroit de la saignée, formée par du sang épanché.

THROSQUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

THRYALLE, s. m. T. de bot. Arbuste du Brésil.

THRYOCÉPHALE, s. m. T. de bot. Genre de cypéroïdes.

THRYOTHORE, subst. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains, grimpereaux.

THRYSANTHE, s. m. T. de bot. Glycine frutescente.

THUCION, s. m. Gros timon de navire.

THUIA ou THUYA, s. m. T. de bot. Genre de conifères.

THUILÉE, s. f. Tortue d'Amérique.

THUNBERGE, s. f. T. de bot. Genre d'acanthoïdes.

THURAIRE, s. m. T. de bot. Arbuste du Chili.

THURIBULAIRE, adj. des d. g. Qui encense. *Inus.*

THURIFÉRAIRE, s. m. Celui qui porte l'encens, l'encensoir.

THURIFÈRE, adj. des d. g. Qui produit l'encens.

THURON, s. m. Aurochs.

THUYA, s. m. *Voyez* Thuia.

THYASSIRE, s. f. T d'hist. nat. Coquille nommée aussi *Ligule.*

THYM, s. m. Plante odoriférante, genre de labiées. *Un jour qu'il (le lapin) était allé faire à l'aurore sa cour parmi le* thym *et la rosée.* (La Font.)

THYMALE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

THYMBRA, s. m. T. de bot. Genre de labiées.

THYMÉLÉ, s. m. T. d'antiq. Orchestre grec.

THYMÉLÉE, s. f. T. de bot. Lauréole. — Au pl. Daphnoïdes.

THYMIATECHNIE, s. f. Art de composer les parfums, art de les employer en médecine; emploi médical des fumigations.

THYMION, s. m. Grosse verrue à l'anus.

Digitized by Google

THYMIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Du thymus.

THYMOPHYLLE, s. m. T. de bot. Arbrisseau corymbifère.

THYMUS, s. m. T. d'anat. Corps glanduleux à la partie supérieure de la poitrine. *Voyez* THYMION.

THYMNE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

THYRÉOPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de diptères.

THYRIDE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères.

THYRO-ARYTÉNOÏDIEN, NNE, adj. et s. m. T. d'anat. Qui a rapport aux cartilages thyroïde et aryténoïde.

THYROCÈLE, subst. f. *Voyez* GOITRE.

THYRO-ÉPIGLOTTIQUE, adj. des d. g. et s. m. T. d'anat. Qui a rapport au cartilage thyroïde et à l'épiglotte.

THYRO-HYOÏDIEN, NNE, adj. et s. m. T. d'anat. Qui a rapport au cartilage thyroïde et à l'os hyoïde.

THYROÏDE, s. m. Cartilage du larynx, en bouclier.

THYROÏDE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a la forme d'un bouclier. *Cartilage, glande thyroïde.*

THYROÏDIEN, NNE, adj. et s. m. T. d'anat. Qui appartient au cartilage ou à la glande thyroïde.

THYRO-PALATIN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle du thyroïde et du palais.

THYRO-PHARYNGIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle du thyroïde et du pharynx.

THYRO-PHARYNGO-STAPHYLIN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui appartient au cartilage thyroïde, au pharynx et à la luette.

THYRO-STAPHYLIN, adj. et s. *Voyez* PALATO-PHARYNGIEN.

THYRSE, s. m. Javelot environné de pampre et de lierre. *Tandis que les Sylvains lassés portent l'immobile Silène sur leurs thyrses entrelacés.* (Rouss.) — T. de bot. Disposition des fleurs en pyramide, comme le lilas.

THYRSIFÈRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui porte des fleurs en thyrse.

THYRSIFLORE, adj. des d. g. T. de bot. Il se dit des fleurs en thyrse.

THYRSOÏDE, adj. des d. g. En forme de thyrse.

THYSANE, s. m. T. de bot. Arbre térébinthacé.

THYSANOTHE, s. m. T. de bot. Asphodèle.

THYSANOURES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes aptères.

THYSITES ou THYITES, s. m. Marbre panaché de vert.

TIARE, s. f. Ancien ornement de tête des princes et des sacrificateurs chez les Perses; bonnet de cérémonie des papes, orné de trois couronnes au-dessus les unes des autres. *Ses mains avares cherchent à me ravir crosses, mitres*, tiares. (Boil.) — T. d'hist. nat. *Tiare épiscopale*, mitre. — *Tiare fluviatile*, bulime.

TIARELLE, s. f. T. de bot. Genre de saxifragées.

TIARIDIUM, s. m. T. de bot. Plante voisine des héliotropes.

TIBIA, s. m. T. d'anat. Le plus gros des os de la jambe.

TIBIAL, LE, adj. T. d'anat. Qui appartient au tibia, à la jambe.

TIBIANE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier sertulaire.

TIBIO-CALCANIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle qui s'étend de la ligne oblique du tibia au calcanéum.

TIBIO-MALLÉOLAIRE, s. et adj. f. T. d'anat. Veine saphène interne.

TIBIO-PÉRONÉI-CALCANIEN, adj. et s. *Voyez* TIBIO-CALCANIEN.

TIBIO-PÉRONEO-TARSIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle long péronier.

TIBIO-SOUS-PHALANGETTIEN-COMMUN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle fléchisseur des orteils.

TIBIO-SOUS-TARSIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle jambier postérieur.

TIBIO-SUS-TARSIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle jambier antérieur.

TIBIO-TARSIEN, NNE, adj. T. d'anat. Du tibia et du tarse.

TIBORON, s. m. Requin.

TIBOUCHINA, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

TIC, s. m. Mouvement convulsif et fréquent d'un membre ou d'une partie du visage; mouvement convulsif des chevaux, des oiseaux, etc. — Fig. Habitude ridicule. = *Tic, manie.* Le *tic* regarde proprement les habitudes du corps; la *manie* les travers de l'esprit.

TIC-TAC, s. m. Bruit du balancier (onomatopée).

TICHI, s. m. T. de bot. Graine de l'Inde.

TICHODROMA, s. m. T. d'hist. nat. Grimpereau de muraille.

TICORE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

TIÈDE, adj. des d. g. Qui est entre le chaud et le froid, qui n'est ni chaud ni froid. *Eau, bain tiède. Dans la saison que les* tièdes *zéphyrs ont l'herbe rajeunie.* (La Font.) — Fig. Qui manque d'ardeur, d'activité, de ferveur; nonchalant; insouciant. *On est bien* tiède *aujourd'hui à Paris sur les intérêts publics.* (Volt.)

TIÈDEMENT, adv. Avec tiédeur, nonchalance.

TIÉDEUR, s. f. Qualité de ce qui est tiède. — Fig. Ralentissement, diminution, manque d'ardeur, d'activité, de ferveur, de zèle. *Une lâche* tiédeur *s'empara des courages.* (Boil.)

TIÉDIR, v. n. Devenir tiède. *Voyez* ATTIÉDIR.

TIEN, s. m. Ce qui est à toi, t'appartient, ton bien, ton avoir, ton dû; ce qui vient de toi. — Au pl. *Les tiens*, tes parents, tes proches, tes alliés, ceux qui te touchent de près, ceux qui t'appartiennent. Les tiens *et toi pouvez vaquer, sans nulle crainte, à vos affaires.* (La Font.)

TIEN, NNE, pron. adj. possessif. Qui est à toi, t'appartient.

TIENS, s. m. Possession actuelle. *Un* tiens *vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras.* (La Font.) *Fam.*

TIÉRAN, s. m. *Voy.* TIERS-ANS.

TIERCE, s. f. La seconde des heures canoniales. — 60ᵉ. partie d'une seconde. — Au piquet, trois cartes de même couleur et de suite. — T. d'imp. Troisième épreuve. — T. de mus. Intervalle de deux sons séparés par un seul. — T. d'escr. Botte qu'on porte ayant le poignet en dedans. *En* tierce, *en quarte ils joignent leurs épées.* (Volt.)

TIERCÉ, ÉE, adj. T. de blas. Divisé en trois parties.

TIERCE-FEUILLE, s. m. T. de blas. Trèfle à queue.

TIERCELET, s. m. Mâle de certains oiseaux de proie, plus petit d'un tiers que la femelle.

TIERCEMENT, s. m. Augmentation du tiers du prix d'une chose, après l'adjudication faite.

TIERCER, v. a. et n. Faire un tiercement, hausser d'un tiers le prix d'une adjudication. — T. d'agric. Donner un troisième labour. — V. n. Servir de tiers à la paume.

TIERCÉ, ÉE, part.

TIERCERON, s. m. T. d'archit. Nervure d'une voûte gothique.

TIERCEUR, s. m. Celui qui fait un tiercement.

TIERCIAIRE, adj. des d. g. Du tiers-ordre.

TIERCIÈRE, s. f. T. de pêch. Filet en manche.

TIERCINE, s. f. T. de couvr. Tuile taillée en long.

TIERÇON, s. m. Tiers d'une mesure de liquides. — Caisse pour le savon.

TIERS, s. m. L'une des trois parties égales d'un tout, partie d'un tout divisé en trois. — Une troisième personne. *Il survint un tiers.* — Fam. *Le tiers et le quart*, toutes sortes de personnes, tout le monde, sans choix. *Et l'on y sait médire et* du tiers et du quart. (Mol.)

TIERS, ERCE, adj. Troisième. — *Fièvre tierce*, dont les accès reviennent de deux jours l'un.

TIERS-ANS, s. m. T. de vén. Sanglier de trois ans.

TIERS-ÉTAT, s. m. Autrefois le troisième ordre de l'état.

TIERS-ORDRE, s. m. Association de séculiers et de réguliers, soumise à des règles claustrales.

TIERS-POINT, s. m. Triangle; trois points en triangle. — T. d'horl. Sorte de lime. — T. d'archit. Courbure d'une voûte gothique. — T. de perspective. Prisme.

TIERS-POTEAU, s. m. T. de

Digitized by Google

charp. Pièce de bois pour les cloisons.

TIEULET, s. m. Petit fagot.

TIGARIER, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

TIGE, s. f. Partie de l'arbre, de la plante qui tire sa naissance de la racine, et qui soutient les branches, les feuilles, les fleurs. — Corps du clou. — T. d'horl. Arbre d'une roue. — T. de serr. Partie de la clef depuis l'anneau jusqu'au bout du panneton. — T. de cordonn. Le corps de la botte. — T. d'archit. Pied d'une colonne. — T. de généalogie. Premier père; branche principale; extraction, lignée. *Cette couronne que sa tige illustre lui donne.* (Malh.)

TIGÉ, ÉE, adj. T. de blas. À tige d'un émail différent.

TIGERON, s. m. T. d'horl. Petite tige.

TIGETTE, s. f. T. d'archit. Tige cannelée d'où naissent les volutes.

TIGEUX, EUSE, adj. *Voyez* MULTICAULE.

TIGNASSE, s. f. Mauvaise perruque. *Pop.*

TIGNOLLE, s. f. Petit bateau pour la pêche.

TIGNON, s. m. Cheveux du derrière de la tête des femmes, chignon. *Pop.*

TIGNONNER, v. a. Boucler les cheveux du tignon. — *Se tignonner*, v. réc. Se prendre par le tignon. *Pop.*

TIGNONNÉ, ÉE, part.

TIGRE, s. m. Grand quadrupède très-féroce, du genre chat. *La taille du tigre est de quatre à cinq pieds de hauteur, sur neuf, dix, et jusqu'à treize et quatorze pieds de longueur; il est marqué de taches en forme de bandes longues et transversales, depuis le sommet du dos jusque sous les flancs.* (Buff.) — Fig. Homme barbare, féroce, sanguinaire. *Ce tigre que jamais je n'abordai sans crainte, soumis, apprivoisé, reconnaît un vainqueur.* (Rac.) — *Tigre-chat*, espèce de serval. — *Tigre d'eau*, tigre de la Chine qui habite proche des rivières et se nourrit de poisson. — *Tigre frisé*, guépard. — *Tigre marin*, phoque tacheté. — *Tigre-puce*, insecte rond qui dévore les feuilles du poirier. — Coquilles du genre cône, du genre porcelaine. — Ou *Tigré*, poisson du genre squale. — T. d'astr. Constellation australe. — Adj. m. *Cheval tigre*, tigré.

TIGRÉ, ÉE, adj. Bigarré de taches comme le tigre, la panthère, le léopard; figuré comme le pelage du tigre. *Cheval, chien tigré; peau, fleur tigrée.*

TIGRER, v. a. Rayer, moucheter comme la peau du tigre, de la panthère, du léopard. *Tigrer une fourrure.*

TIGRÉ, ÉE, part.

TIGRESSE, s. f. Femelle du tigre; et fig., femme méchante, cruelle, insensible.

TIGRIDIE, s. f. T. de bot. Plante iridée, ferrare.

TIGRINE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille du genre vénus. *Voyez* TIGRIDIE.

TIJE, s. m. Grand manakin.

TIL, s. m. *Voyez* TILLEUL.

TILIACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des tilleuls.

TILIGUERTA, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de lézard.

TILLA, s. m. Brique de terre à creuset.

TILLAC, s. m. T. de mar. Le plus haut pont d'un navire.

TILLE, s. f. Petit tillac de bateau. — Instrument qui sert de hache et de marteau. — Écorce des jeunes tilleuls, du chanvre, etc. *Voyez* TEILLE. — T. d'hist. nat. Genre de coléoptères perce-bois.

TILLEE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la tétrandrie.

TILLER, v. a. Faire de la corde avec de la tille. *Voyez* TEILLER.

TILETTE, s. f. Ardoise d'échantillon.

TILLEUL, s. m. Grand et bel arbre à fleurs rosacées.

TILLEUR, m. *Voyez* TEILLEUR.

TILLI ou TILLY, s. m. Merle cendré d'Amérique.

TILLOTTE, s. f. Petit bateau de pêcheur sans quille ni gouvernail. *Voyez* MACQUE.

TIM, s. m. *Voyez* THYM.

TIMAR, s. m. Bénéfice militaire en Turquie.

TIMARIOT, s. m. Militaire turc qui jouit d'un timar.

TIMBALE, s. f. Instrument militaire à l'usage de la cavalerie, peau tendue sur un demi-globe de cuivre. — Sorte de gobelet. — Pop. Marmite. — Au pl. Petites raquettes pour jouer au volant.

TIMBALIER, s. m. Celui qui bat les timbales.

TIMBO, s. m. Liane du Brésil.

TIMBRE, subst. m. Cloche que frappe un marteau; son qu'elle produit. — Fig. Son naturel de la voix. — Fig. et fam. Tête de l'homme; cerveau. *Il a si bien veillé, et si bien fait, qu'on dit que son timbre est brouillé.* (Rac.) *Voyez* FÊLÉ. — Marque du gouvernement empreinte sur le papier dont on se sert pour les actes judiciaires, etc.; droit que le gouvernement perçoit sur ce papier; administration chargée de le percevoir, etc.; son local. — Marque particulière au bureau de poste de chaque ville. — Corde à boyau en double sur un tambour. — 40 peaux de martres, d'hermines, ensemble. — T. de blas. Casque au-dessus de l'écu. — T. de bot. *Timbre violet*, agaric.

TIMBRÉ, ÉE, adj. Empreint d'un timbre. *Papier, journal timbré.* — Fig. et fam. Un peu fou. *Homme, cerveau timbré.* — T. de blas. *Armes timbrées*, chargées d'un timbre.

TIMBRER, v. a. Mettre le timbre à..., sur... — T. de prat. Écrire au haut d'un acte sa date et le sommaire de ce qu'il contient. — T. de blas. Mettre un timbre à des armoiries.

TIMBRÉ, ÉE, part.

TIMBREUR, s. m. Celui qui timbre.

TIMIDE, adj. des d. g. Craintif. *Bas et timide devant les princes...* (La Br.) — Qui a une crainte modeste. *La timide innocence..* (Rac.) — Qui manque d'assurance dans l'occasion. *La honte suit de près les courages timides.* (Rac.) — Qui annonce la timidité, la crainte. *Et d'un regard timide sans cesse parcourant les chemins de l'Aulide...* (Rac.)

TIMIDEMENT, adv. Avec timidité, sans assurance.

TIMIDITÉ, s. f. Manque de hardiesse, d'assurance.

TIMIER, s. m. T. de bot. Cormier à grappes.

TIMITI, s. m. T. de bot. Palmier des bords de l'Orénoque.

TIMMIE, s. f. T. de bot. Genre de mousse.

TIMOINE, s. m. T. de bot. Arbre d'Amboine.

TIMON, s. m. Longue pièce d'un carrosse, etc., à laquelle on attèle les chevaux; limon de charrette. — T. de mar. Barre du gouvernail, pour le mouvoir; et fig., gouvernement d'un état, des affaires, etc. *Est-il doux de tenir le timon d'un empire pour en voir les soutiens toujours se contredire?* (Corn.)

TIMONNER, v. n. T. de mar. Commander au timonnier les mouvements qu'il doit faire faire au gouvernail.

TIMONNERIE, s. f. T. de mar. Espace du gaillard d'arrière.

TIMONNIER, subst. m. Cheval qu'on attèle au timon. — T. de mar. Matelot qui gouverne le timon sous les ordres du pilote.

TIMORÉ, ÉE, adj. Timide. *Homme, esprit timoré.* — Qui craint d'offenser Dieu, pénétré d'une crainte salutaire. *Ame, conscience timorée.*

TIMORPHITE, s. f. Pierre figurée imitant le fromage.

TIN, s. m. T. de mar. Pièce de bois qui soutient la quille sur le chantier. — T. de bot. Arbre de la Jamaïque.

TINAMOU, s. m. T. d'hist. nat. Genre de gallinacés.

TINCHAL, s. m. Chrysocolle, borax brut.

TINCTORIAL, LE, adj. Qui sert à teindre. *Inus.*

TINE, s. f. Espèce de tonneau. — T. d'hist. nat. *Tine de beurre*, coquille du genre cône.

TINÉITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Lépidoptères nocturnes.

TINET, s. m. Bâton pour porter les tines, les tinettes; machine pour suspendre les bœufs tués.

TINETTE, s. f. Petite tine petite cuve; baquet.

TINGIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hémiptères.

TINGUER, v. n. Être caution de quelqu'un au jeu. *Inus.*

Digitized by Google

TINOPORE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coquilles univalves.

TINTAMARRE, s. m. Bruit éclatant, vacarme. *Les trompes et les cors font un tel* tintamarre, *que le bon homme est étonné.* (La Font.) *Fam.*

TINTAMARRER, v. n. Faire du tintamarre. *Pop.*

TINTEMENT, s. m. Prolongation du son d'une cloche qui va toujours en diminuant; sonnerie à petits coups. — *Tintement d'oreille*, sensation dans l'oreille comme si l'on entendait le tintement prolongé d'une cloche.

TINTENAGUE, s. m. *Voyez* TOUTENAGUE.

TINTER, v. a. Faire sonner lentement une cloche en la frappant d'un seul côté. — V. n. Faire entendre un tintement, en parlant d'une cloche; et par ext., de l'oreille. — Fig. et fam. Se dit de l'oreille de quelqu'un dont on parle en son absence, du cerveau d'un fou.

TINTÉ, ÉE, part.

TINTIN, s. m. Bruit d'une sonnette (onomatopée).

TINTO, s. m. Le meilleur vin d'Alicante.

TINTOUIN ou TINTOIN, s. m. Bourdonnement, bruit dans les oreilles. Vieux en ce sens. — Fig. et fam. Inquiétude, embarras.

TION, s. m. Ciseau ou caillou plat taillé en ciseau pour nettoyer le creuset.

TIOUIL, s. m. Cuillère pour écumer le métal fondu.

TIPHIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

TIPHION, s. m. T. de bot. Tussilage commun.

TIPHLE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons.

TIPULAIRE, s. f. T. de bot. Orchis. — Au pl. T. d'hist. nat. Diptères némocères.

TIPULE, s. f. T. d'hist. nat. Insecte diptère.

TIQUE, s. f. Genre d'insectes aptères qui s'attachent à la peau des animaux et sucent leur sang.

TIQUER, v. n. Avoir le tic, en parlant des chevaux.

TIQUETÉ, ÉE, adj. Tacheté.

TIQUEUR, s. et adj. m. Cheval qui a le tic.

TIQUILIE, s. f. T. de bot. Plante borraginée.

TIR, s. m. Explosion d'une arme à feu pointée dans une direction quelconque; ligne suivant laquelle on tire un canon, un fusil, etc.

TIRADE, s. f. Longue suite de phrases ou de vers sur le même sujet. *Vous avez des pensées et des* tirades *incomparables.* (Sév.) — Iron. Lieux communs développés. — Fam. *Tout d'une tirade*, sans s'arrêter. — T. de mus. Liaison des notes, passage.

TIRAGE, s. m. Action de tirer. — Chemin de halage pour les chevaux. — *Tirage de métaux*, action de les passer par la filière. — *Tirage de la soie*, action de faire passer le fil, du cocon sur le dévidoir. — *Tirage d'une loterie*, action d'en tirer les lots. — T. d'imp. Action d'empreindre les caractères sur le papier; son effet.

TIRAILLEMENT, s. m. Action de tirailler; son effet; agitation, ébranlement, secousse douloureuse d'une partie du corps. — Fig. et fam. Incertitude, partage entre les affections; perplexité continuelle.

TIRAILLER, v. a. Tirer à diverses reprises, de côté et d'autre, avec importunité, violence. — Fig. et fam. Importuner. (*Des affaires*) *me* tiraillent *de tous côtés.* (Volt.) — V. n. Tirer d'une arme à feu souvent et maladroitement. — T. mil. Commencer l'attaque par un feu irrégulier; faire feu isolément et sans ordre. — *Se tirailler*, v. réc. Se tirer mutuellement par secousses.

TIRAILLÉ, ÉE, part.

TIRAILLERIE, s. f. Action de tirer d'une arme à feu sans ordre et sans but. *Fam.*

TIRAILLEUR, s. m. Celui qui tire d'une arme à feu maladroitement et sans but. — T. d'art mil. Soldat en avant qui fait feu isolément sur l'ennemi.

TIRANCE, s. f. *Pieux de tirance*, pour traîner des cordages sur le fond de la mer.

TIRANT, s. m. Cordon pour ouvrir et fermer une bourse; cuir, ruban pour boucler des souliers, monter des bottes, etc.; pièce de bois mince à laquelle sont attachées les cordes d'un violon, etc.; sorte de nœud de cuir pour serrer les cordes et tendre les peaux d'un tambour; lame de fer du métier à bas; pièce de bois, barre de fer pour maintenir les charpentes unies. — Nerf jaunâtre dans la viande de boucherie. — T. de mar. Quantité d'eau que déplace un vaisseau; hauteur d'eau qui le met à flot.

TIRARIE, s. f. T. de sal. Ouvrière qui retire le sel de la chaudière.

TIRASSE, s. f. Clavier de pédale. — Filet pour prendre des perdrix, des cailles, etc.

TIRASSER, v. a. et n. Chasser, prendre à la tirasse.

TIRASSÉ, ÉE, part.

TIRCIS, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère diurne.

TIRE, s. f. Six coupons de batiste. — *Tout d'une tire*, exp. adv. Sans discontinuer. *Fam.*

TIRÉ, s. m. Chasse au fusil.

TIRÉ, ÉE, adj. Amené, ôté, etc. — Fig. Fatigué et maigri. *Visage tiré.*

TIRE-A-BARRE, s. m. T. de tonn. Outil pour placer la barre du fond d'une futaille.

TIRE-BALLE, s. m. Instrument pour tirer une balle d'une arme à feu. — T. de chir. Instrument pour retirer une balle d'une plaie.

TIRE-BORD, s. m. T. de mar. Instrument pour ramener à sa place un bordage écarté.

TIRE-BOTTE, s. m. Tissu attaché à la botte pour la chausser; machine qui emboîte le talon de la botte, et qui sert à l'ôter. — Gros galon pour border.

TIRE-BOUCHON, s. m. Vis de métal pour déboucher les bouteilles. — Mèche de cheveux frisée en forme de tire-bouchon.

TIRE-BOUCLER, s. m. T. de charp. Outil pour dégauchir les mortaises.

TIRE-BOURRE, s. m. Crochet en vis, pour tirer la bourre, la charge d'une arme à feu.

TIRE-BOUTON, s. m. Instrument de tailleur pour boutonner.

TIRE-BRAISE, s. m. Instrument pour tirer la braise du four.

TIRE-CLOU, s. m. T. de couvr. Outil pour arracher les clous des chevrons.

TIRE-D'AILE, s. m. Battement d'aile prompt et vigoureux. — *Voler à tire-d'ailes*, le plus vite possible. *Le corbeau part* à tire-d'ailes. (La Font.) — Fig. *A tire-d'aile* ou *d'ailes*, très-rapidement. *Rimons à* tire-d'aile. (Boil.)

TIRE-DENT, s. m. Pince plate pour rechanger un peigne de dents.

TIRÉE, s. f. Portion de glace que l'on polit à la fois.

TIRE-FIENTE, s. m. Fourche pour le fumier.

TIRE-FILET, s. m. Outil pour former des filets sur les métaux. *Voyez* TRUSQUIN.

TIRE-FOIN, s. m. T. de mar. Outil pour nettoyer.

TIRE-FOND, s. m. Instrument de tonnelier, etc. — T. de chir. Instrument pour enlever la pièce d'un os scié par le trépan. — T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

TIRE-LAINE, s. m. Filou, voleur de nuit. — T. de fond. Outil pour tirer la laine des moules.

TIRE-LAISSE, s. m. Appât; faux espoir donné. *V. m.*

TIRE-LARIGOT (À), exp. adv. Excessivement. *Boire à tire-larigot. Pop.*

TIRE-LIGNE, s. m. Instrument pour tirer des lignes. — Fam. et iron. Mauvais architecte.

TIRE-LIRE, s. f. Petit vase de terre, sorte de boîte pour mettre de l'argent par une petite ouverture pratiquée en haut.

TIRE-LIRER, v. n. Crier comme l'alouette. *Inus.*

TIRE-LISSES, s. f. pl. *Voyez* CONTRE-LAMES.

TIRE-MOELLE, s. m. Instrument pour tirer la moelle des os.

TIRE-PIÈCE, s. m. Écumoire de raffineur de sucre.

TIRE-PIED, s. m. T. de cordonn. Grande lanière de cuir pour maintenir l'ouvrage sur le genou.

TIRE-PLOMB, s. m. T. de vitr. Rouet pour réduire le plomb en petites lames.

TIRE-POIL, s. m. Procédé pour blanchir les flancs.

TIRE-POINT, s. m. T. de cirier. Tringle qui sert à soutenir les toiles.

TIRE-PUS, s. m. *Voyez* PYOULQUE.

Digitized by Google

TIRER, v. a. Mouvoir vers soi; amener à soi, après soi. *Tirer en haut, en bas, la porte, la charrue, quelqu'un par le bras. De ce lieu-ci je sortirai; après quoi je t'en tirerai.* (La Font.) — Ôter. *Tirer les bottes, une épine du pied, des pierres d'une carrière, un métal d'une mine. Tirant un fusil de sa poche...* (Boil.) — *Tirer de l'eau*, la prendre au puits; *du vin*, le prendre au tonneau; *du sang*, saigner; *une vache*, la traire. — Extraire par distillation, etc. — Extraire, au fig. *Tirer des maximes, des pensées d'un livre.* — Étendre. *Tirer du linge, une courroie*, etc. — Dégager, délivrer. *Tirer de prison, de maladie, d'affaire, d'embarras. Hé! mon ami, tire-moi du danger...* (La Font.) — Exiger, extorquer. *Tirer de l'argent de quelqu'un.* — Recevoir, recueillir. *Tirer du profit, de l'utilité, de l'avantage de... Il tira de son crime une gloire nouvelle.* (Rac.) — *Tirer vanité d'une chose*, s'en prévaloir. — Tracer. *Tirer une ligne.* — Faire le portrait de... — Imprimer. *Tirer une feuille, une édition. On en tira cent exemplaires.* (Boil.) Se dit aussi des estampes, etc. — *Tirer la langue*, l'avancer, l'allonger, la pousser hors de la bouche; et fig., attendre long-temps après une chose de première nécessité. *Voyez* LANGUE. — *Tirer au clair*, séparer la partie éclaircie d'un liquide d'avec son sédiment. — *Tirer un métal*, le passer par la filière. — Fig. *Tirer son origine*, être issu. — *Tirer une conséquence, une conclusion*, inférer, conclure. — *Tirer en longueur*, retarder la conclusion. — *Tirer vengeance*, se venger; *raison, satisfaction d'une injure, d'une offense*, la faire réparer. *Voy.* CHEVEUX, DIABLE, ÉPINGLE, etc. — *Tirer l'horoscope, les cartes*, faire l'horoscope, dire la bonne aventure. — T. de mar. Avoir besoin de telle hauteur d'eau pour être à flot, en parlant d'un navire. — V. a. et n. Lancer des armes de trait; décharger des armes à feu. *Tirer des flèches, des bombes, le canon, un fusil, un pistolet; tirer un oiseau, un lièvre*, etc. *Le voilà chasseur, s'il tirait bien.* (La Br.) — Par ext. *Tirer des fusées, des pétards*, y mettre le feu. — Faire, savoir faire des armes. *Tirer l'épée, le pistolet.* — *Tirer sur...*, faire feu, lancer contre... — Fig. Assaillir de plaisanteries, etc. — Avoir du rapport avec..., être à peu près semblable, surtout en parlant des couleurs; approcher de... *Un homme de moyen âge et tirant sur le grison...* (La Font.) — Adresser une lettre de change. — S'en remettre à la décision du sort; décider par la voie du sort, en prenant au hasard. *Tirer au sort, à la courte paille. L'enfant tire, et Brontin est le premier des noms qu'apporte le destin.* (*Id.*) — *Tirer la loterie*, prendre au hasard dans la roue le nombre déterminé de numéros gagnants. — Fam. Aller, s'acheminer. — *Tirer de long. Voyez* LONG. — Fig. *Tirer à sa fin*, être près de mourir; et, en parlant des choses, être près de cesser, de finir. — *Se tirer de...*, v. pr. Se dégager; se délivrer. *Se tirer d'un bourbier, de la misère, de peine, d'embarras*, etc. *Tâche de t'en tirer.* (La Font.) — *Se tirer de pair*, s'élever au-dessus de ses égaux.

TIRÉ, ÉE, part.

TIRE-RACINE, s. m. Instrument de dentiste fendu en pied de biche à son extrémité.

TIRET, s. m. Petit morceau de parchemin tortillé, pour attacher des papiers ensemble. — Petit trait horizontal qui divise les phrases; trait d'union (-).

TIRETAINE, s. f. Étoffe grossière, moitié laine, moitié fil.

TIRE-TERRE, s. m. Pioche de carrier.

TIRE-TÊTE, s. m. T. de chir. Instrument pour extraire la tête d'un enfant mort.

TIRETOIRE, s. f. *Voyez* TIRTOIR.

TIRETTE, s. f. T. de cordonn. Morceau de cuir au bout de la semelle. — T. de chim. Registre.

TIREUR, s. m. T. d'escr., de vén. et d'art milit. Celui qui tire. *Bon, mauvais tireur.* — T. de fin. et de comm. Celui qui tire une lettre de change sur un autre. — T. de mét. Celui qui tire. — *Tireur d'or*, celui qui tire, bat et file l'or et l'argent.

TIREUSE DE CARTES, s. f. Diseuse de bonne aventure.

TIRE-VEILLE, s. f. T. de mar. Cordes pour soutenir ceux qui montent à bord d'un vaisseau.

TIRICA, s. m. Perroquet de l'île de Luçon.

TIRIT, s. m. Palmier de l'Amérique méridionale.

TIROIR, s. m. Petite caisse sans dessus, emboîtée dans une armoire, etc., que l'on tire au moyen d'un bouton, etc. — Fig. *Pièce à tiroir*, pièce de théâtre dont les scènes n'ont aucune liaison entre elles. — T. de manuf. Cylindre garni de dents fines pour friser les étoffes. — T. d'arqueb. Morceau de fer plat, qui sert à attacher le canon au fût. — T. de fauc. Paire d'ailes de chapon, etc., pour rappeler l'oiseau sur le poing.

TIROLLE, s. f. T. de pêch. Filet pour le petit poisson.

TIRONIEN, NNE, adj. Il se dit des caractères, des lettres d'abréviation dont Tiron, affranchi de Cicéron, est l'inventeur.

TIROT, s. m. Petit bateau.

TIRRAPHIS, s. m. T. de bot. Plante graminée.

TIRTOIR, s. m. T. de tonn. Outil pour faire entrer les derniers cerceaux. *Voyez* TRAITOIR.

TIRU, s. m. T. d'hist. nat. Poisson abdominal.

TIS, s. m. *Voyez* TISSE.

TISAGE, s. m. Action de chauffer le four à glace.

TISANE, s. f. Breuvage d'une décoction de plantes, etc.

TISANERIE, s. f. Lieu d'un hôpital où l'on fait les tisanes.

TISART, s. m. Ouverture du four à glaces.

TISER, v. a. et n. Entretenir le feu par le tisart.

TISÉ, ÉE, part.

TISEUR, s. m. Celui qui tise.

TISON, s. m. Reste d'un morceau de bois dont une partie a été brûlée. *Tison ardent, éteint. Mais la vraie Alecto peinte dans l'Énéide, un tison à la main...* (Boil.) — Fig. *Tison d'enfer, de discorde*, personne extrêmement méchante. *Tison de la discorde, et fatale furie...* (Rac.)

TISONNÉ, ÉE, adj. Parsemé de taches noires, en parlant des chevaux.

TISONNER, v. n. Remuer les tisons sans besoin, pour s'amuser.

TISONNEUR, s. m. Celui qui aime à tisonner. Fém. *Tisonneuse.*

TISONNIER, s. m. Instrument de forgeron, etc., pour attiser le feu.

TISSAGE, subst. m. Action de tisser.

TISSE, s. f. T. de pêch. Nappe.

TISSER, v. a. Faire un tissu.

TISSÉ, ÉE, part.

TISSERAND, s. m. Artisan qui fait de la toile, etc. — T. d'hist. nat. Espèce de capricorne. — Au pl. Famille d'oiseaux sylvains.

TISSERANDERIE, s. f. Profession de ceux qui tissent ou qui vendent les ouvrages faits par les tisserands.

TISSERIN, s. m. T. d'hist. nat. Genre de tisserands.

TISSEUR, s. m. Celui qui tisse, en général.

TISSIER, s. m. *Voyez* TISSERAND.

TISSOTIER, s. m. *Voyez* TISSUTIER.

TISSU, s. m. Ouvrage de fils entrelacés, fait au métier; ruban large, gance, etc. — Par ext. Liaison de plusieurs choses entrelacées qui font un corps. — Fig. Ordre, suite. *Tissu d'un discours*, etc. — *Tissu de...*, suite de choses accumulées. *C'est un tissu de calomnies.* (Volt.) — T. d'anat. Assemblage des parties qui forment les organes. — T. de bot. *Voyez* CELLULAIRE.

TISSU, UE, adj. Composé de fils entrelacés.

TISSURE, s. f. Liaison de ce qui est tissu. — Fig. Disposition, liaison d'un ouvrage d'esprit.

TISSUTIER, s. m. Rubanier; passementier.

TISTRE, v. a. Tisser. *V. m.*

TISSU, UE, part.

TIT, s. m. Plante de l'Inde, peu connue.

TITANE, s. m. T. d'hist. nat. Substance métallique d'un jaune rougeâtre.

TITANITE, s. m. T. d'hist. nat. Schorl rouge.

TITARÈS, s. m. T. d'hist. nat. Chevalier à pieds rouges.

TITHONE, s. m. T. de bot. Plante corymbifère.

Digitized by Google

TITHYMALE, s. f. T. de bot. Euphorbe.

TITHYMALOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Plantes herbacées, frutescentes, arborescentes.

TITI, s. m. T. d'hist. nat. Singe. — T. de bot. Plante du Malabar.

TITIA, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau voisin des coucous.

TITIEN, s. m. T. de bot. Arbre d'Amboine.

TITILLANT, TE, adject. Qui éprouve un mouvement de titillation; qui le cause.

TITILLATION, s. f. Léger chatouillement. — Mouvement sautillant du vin, etc.

TITILLER, v. a. Chatouiller doucement. — V. n. Éprouver un mouvement de titillation.

Titillé, ée, part.

TITIRE, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère satire.

TITIRI ou **TITRI**, s. m. T. d'hist. nat. Petit poisson de rivière.

TITOULIHUE, s. m. T. de bot. Arbre laiteux.

TITRE, s. m. Inscription à la tête d'un livre, d'un chapitre, etc. *Ses titres ont toujours quelque chose de rare.* (Mol.) — Qualification honorable; nom de dignité, de distinction, de prééminence. *Il prit les titres prématurés d'auguste et d'empereur.* (Volt.) — Qualification désignant certaines relations. *Titre de père, d'époux, de bienfaiteur. J'ambitionne encore un titre plus flatteur, celui de votre ami.* (Volt.) — Acte authentique qui établit un droit, une qualité. — Par ext. Droit de posséder, de faire; justes prétentions à...; ce qui les justifie. *L'affliction est un titre qui donne droit d'aborder un bon prince.* (Mass.) — T. de dr. Tout ce qui contient plusieurs lois dans le Digeste, le Code. — *Titre nouvel*, acte par lequel un nouveau possesseur s'oblige à payer la même rente ou redevance que son prédécesseur; nouvel engagement qu'on peut exiger d'un débiteur lorsqu'il est près d'acquérir prescription. — T. de monn., etc. Degré de finesse de l'or, de l'argent. — T. de vén. Relais de chiens. — T. de liturgie. Trait sur une lettre. — Adj. f. *Lettre titre*, abréviation. Ex. : *n pour gn.* — *A titre de...*, exp. adv. Comme, en qualité de...; sous prétexte de... — *A bon titre, à juste titre*, expr. adv. Avec fondement, raison, justice; justement, légitimement. — *En titre*, exp. adv. De droit, légalement; et fig., notoirement, extrêmement, surtout en mauvaise part. *Fripon en titre.*

TITRÉ, ÉE, adj. Qui a un titre. *Voyez* Titrer.

TITRE-PLANCHE, s. m. Titre de livre gravé.

TITRER, v. a. Donner un titre d'honneur à une personne, à une terre, donner des prérogatives.

Titré, ée, part.

TITRI, s. m. *Voyez* Titiri.

TITRIER, s. m. Fabricateur de faux-titres.

TITUBANT, TE, adj. Chancelant. *V. et iron.*

TITUBATION, s. f. Action de chanceler. — T. d'astr. Mouvement de libration.

TITUBER, v. n. Chanceler, en parlant d'un ivrogne. *Iron.* et *inus.*

TITULAIRE, s. m. Celui qui a l'investiture d'un bénéfice, d'une charge.

TITULAIRE, adj. des d. g. Qui a un titre sans possession, sans fonctions. — *Écriture titulaire*, de titre.

TIVEL, s. m. T. d'hist. nat. Coquille du genre vénus.

TIVOUCH, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau de Madagascar.

TLAMOTOTLI, s. m. T. d'hist. nat. Écureuil du Mexique.

TMÈSE, s. f. T. de gramm. Division en deux d'un mot composé.

TOAST, s. m. Santé portée en buvant; action de la porter.

TOASTER, v. a. et n. Porter un toast, des toasts.

Toasté, ée, part.

TOBIRE, s. m. T. de bot. Pittospore.

TOC, s. m. Jeu de trictrac.

TOCAN, s. m. Jeune saumon.

TOCANE, s. f. Vin nouveau, de la mère goutte.

TOCOCO, s. m. T. de bot. Mélastome.

TOCOLIN, s. m. T. d'hist. nat. Troupiale gris du Mexique.

TOCONY, s. m. Toile de l'Amérique espagnole.

TOCOT-GUÉBIT, s. m. T. de bot. Arbre d'Amérique.

TOCOYENNE, s. f. T. de bot. Arbrisseau rubiacé.

TOCQUET, s. m. Espèce de lézard de Siam.

TOCRO, s. m. T. d'hist. nat. Gallinacé nudipède.

TOCSIN, s. m. Bruit d'une cloche qu'on sonne à coups précipités, pour donner l'alarme. — Fig. Chose, écrit qui donne l'éveil, excite du trouble. — *Sonner le tocsin sur...*, animer le public contre... *Le tocsin sonne aussitôt sur lui.* (La Font.)

TODDALIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la pentandrie.

TODDI, s. m. Liqueur spiritueuse tirée du palmier.

TODÉE, s. f. T. de bot. Espèce de fougère.

TODIER, s. m. T. d'hist. nat. Petit oiseau d'Amérique, voisin du martin-pêcheur.

TOF, s. m. *Voyez* Tophus.

TOGE, s. f. Robe longue des anciens Romains en temps de paix.

TOI, pron. sing. de la 2e. personne. *Et soulever pour* toi *l'équitable avenir.* (Boil.)

TOILE, s. f. Tissu de fil de lin ou de chanvre. (*Il*) *endosse un habit de* toile. (La Br.) — Par ext. Tissu de fil de coton, etc. — Tissu que font les araignées. — Rideau qui cache le théâtre; rideau de jeu de paume; tente. — Au pl. Filets pour prendre des sangliers, des cerfs, etc.

TOILÉ, s. m. Le fond de la dentelle.

TOILERIE, s. f. Marchandises de toile.

TOILETTE, s. f. Toile étendue sur une table; cette table chargée des petites choses qui servent à l'ajustement des femmes; le lieu où elle est; sorte de meuble à miroir, meuble pour renfermer tout ce qui regarde la coiffure, etc. — Détails de l'ajustement, ajustement, parure. — Sorte de tablier de tailleur, etc.; petite toile. — Diaphragme.

TOILIER, s. m. Fabricant, marchand de toiles. Fém. *Toilière.*

TOISE, s. f. Mesure, dimension, étendue, longueur de six pieds. *Ils me font dire aussi des mots longs d'une* toise. (Rac.) Fig. et fam. *Mesurer à la toise*, n'avoir égard qu'à la taille; *mesurer à sa toise*, juger des autres d'après soi.

TOISÉ, s. m. Mesurage à la toise; nombre de toises d'un ouvrage. — T. de math. Art de mesurer les surfaces et les solides.

TOISÉ, ÉE, adj. Mesuré avec la toise. — Pop. *Affaire toisée*, mal terminée.

TOISER, v. a. Mesurer avec la toise. — Fig. et fam. *Toiser quelqu'un*, l'examiner attentivement, avec dédain.

Toisé, ée, part.

TOISEUR, s. m. Celui qui toise.

TOISON, s. f. La laine que l'on a tondue sur un mouton, une brebis; cette laine avant qu'elle soit tondue. *Il fallut aux brebis dérober leur* toison. (Boil.) — Iron. Cheveux. *Souffrir que Chapelain impute à ma mémoire d'avoir mal soutenu l'honneur de sa* toison, (Boil.) — *Toison d'or*, ordre espagnol.

TOÎT, s. m. Couverture d'un bâtiment. *Ne plaise aux dieux que je couche avec vous sous même* toît! (La Font.) — Fig. et fam. *Prêcher, dire sur les toîts*, publier, divulguer sans ménagement. — Auvent; ais en forme de toit dans un jeu de paume. — Dans les mines, partie de roche qui couvre le filon. — T. d'hist. nat. *Toît chinois*, coquille du genre patelle.

TOITURE, s. f. Tout ce qui concerne les toîts; leur construction, leur entretien, les divers matériaux qu'on y emploie. — Toît.

TOKAI, s. m. Sorte de vin fin de Hongrie.

TOLAÏ, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède rongeur.

TÔLE, s. f. Fer en feuille. — Plaque trouée d'émailleur.

TOLÉRABLE, adj. des d. g. Qu'on peut tolérer, supporter, souffrir, admettre. *Cela n'est pas* tolérable. (Volt.)

TOLÉRABLEMENT, adverb. D'une manière tolérable.

TOLÉRANCE, s. f. Condescendance pour ce qu'on croit ne devoir ou ne pouvoir pas empêcher;

indulgence pour les actions, les opinions qui ne sont pas d'accord avec nos principes; permission du libre exercice d'un culte. — La quantité de poids en moins que l'on tolère dans un marc d'or ou d'argent fabriqué en espèces.

TOLÉRANT, TE, adj. Qui a de la tolérance, qui tolère, surtout en matière de religion.

TOLÉRANTISME, s. m. Système qui fait tolérer toutes sortes de religions.

TOLÉRER, v. a. Souffrir ce qui n'est pas ou qu'on ne croit pas bien, ce qu'on ne devrait pas permettre d'après ses principes. *Une religion qui peut* tolérer *les autres, ne songe guère à sa propagation.* (Montesq.) = *Tolérer, souffrir, permettre.* On *tolère* les choses lorsque, les connaissant ou ayant le pouvoir de les empêcher, on ne les empêche pas; on les *souffre* lorsqu'on ne s'y oppose pas, faisant semblant de les ignorer, ou ne pouvant les empêcher; on les *permet* lorsqu'on les autorise par un consentement formel.

Toléré, ée, part.

TOLETS, subst. m. pl. *Voyez* Échomes.

TOLLÉ, s. m. *Crier tollé sur quelqu'un*, exciter l'indignation contre lui.

TOLLÉNON, s. m. Perche en bascule pour tirer l'eau d'un puits.

TOLMÈRE, s. m. *Voyez* Hémérobe.

TOLPIDES, s. f. pl. T. de bot. Chicoracées.

TOLU ou TOLUT, s. m. Arbre résineux du Mexique; baume qu'il fournit.

TOMAN, subst. m. Somme de compte en Perse (46 fr.).

TOMATE, s. f. Variété de la pomme-d'amour, dont on fait une sauce pour la viande.

TOMBAC, s. m. Alliage de cuivre et de zinc, cuivre jaune.

TOMBE, s. f. Table de pierre, etc., qui couvre une sépulture; et par ext., sépulture, sépulcre, tombeau. — Fig. La mort.

TOMBE, s. m. Pas de danse.

TOMBEAU, s. m. Monument élevé à la mémoire d'un mort au lieu où il est inhumé. — Par ext. Lieu où l'on est forcé de périr, et fig., la mort. *Mais puisqu'il faut enfin que j'arrive au* tombeau. (Rac.) — *Mettre au tombeau*, causer la mort; *tirer du tombeau*, sauver la vie. — Par anal. Ce qui détruit, anéantit; fin, destruction. *Les petites considérations sont le* tombeau *des grandes choses.* (Volt.)

TOMBELIER, s. m. Celui qui conduit un tombereau.

TOMBELLE, s. f. Petite tombe. *Inus.*

TOMBER, v. n. (*Il prend l'auxiliaire* être.) Être emporté, entraîné de haut en bas par son propre poids. Tombe *sur moi le ciel, pourvu que je me venge!* (Corn.) — Faire une chute; être abattu, renversé, terrassé. *Le vieillard accablé de l'horrible Artamène* tombe *aux pieds du prélat.* (Boil.) — *Tomber aux genoux de quelqu'un*, s'y jeter. *Voyez* Genou. — *Tomber mort*, mourir sur-le-champ. — *Tomber malade*, le devenir. — Se jeter, fondre sur... *Tomber sur l'ennemi*, etc. — Être pendant, en parlant de la chevelure, d'un vêtement, etc. — Avoir sa direction de haut en bas. *Cette obscure clarté qui* tombe *des étoiles.* (Corn.) — Se porter sur..., en parlant des regards. *Tous vos regards sur moi ne* tombent *qu'avec peine.* (Rac.) — Aboutir. *La Marne tombe dans la Seine.* — Fig. Échoir en partage; venir sous la puissance, sous l'autorité, au pouvoir de... — Passer rapidement d'un état dans un autre pire. *Tomber dans la misère, dans le mépris*, etc. — Déchoir de réputation, de crédit; faiblir; dégénérer; s'anéantir. *Il faut que tout* tombe, *quand tout s'est élevé.* (Volt.) — Ne pas réussir. *Je suis sûr que la pièce* tombera. (Volt.) — En style de spiritualité, faillir, pécher. — Donner dans..., au prop. et au fig. *Tomber dans une embuscade, dans le ridicule*, etc. — Discontinuer, cesser, en parlant du vent, du jour, etc. — Coïncider; avoir lieu, en parlant d'un jour, d'une époque. — *Tomber sous le sens*, être compréhensible, sensible pour tout le monde. — V. impers. *Il tombe de la pluie, de la neige*, etc., il pleut, il neige, etc. = *Tomber par terre, tomber à terre. Tomber par terre* se dit de ce qui, étant déjà à terre, tombe de sa hauteur; *tomber à terre*, de ce qui, étant élevé au-dessus de terre, tombe de haut. Un arbre *tombe par terre;* les fruits de l'arbre *tombent à terre.*

Tombé, ée, part.

TOMBEREAU, s. m. Sorte de charrette entourée d'ais; son contenu. — Retranchement derrière la bonde d'un étang. — Claie pour prendre des oiseaux.

TOMBERELLE, subst. f. Filet. *Voyez* Tonnelle.

TOME, s. m. Chaque volume d'un ouvrage. *Ma plume ici, traçant ces mots par alphabet, pourrait d'un nouveau* tome *augmenter Richelet.* (Boil.) — Fig. et fam. *Être le second tome de quelqu'un*, lui ressembler, en mauvaise part.

TOMELLEUSE, adj. f. *Matière tomelleuse*, une des parties colorantes du sang.

TOMELLINE, s. f. Matière tomelleuse.

TOMENTEUX, EUSE, adj. T. d'anat. et de bot. Cotonneux, velouté.

TOMENTUM, s. m. T. d'anat. Substance douce au toucher, et comme veloutée.

TOMER, v. a. Indiquer par des chiffres l'ordre des tomes. — Multiplier les tomes.

Tomé, ée, part.

TOMIE, s. f. T. didact. Action de couper.

TOMIQUE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

TOMME, s. m. Masse de caille fermentée.

TOMOTOCIE, s. f. T. de chir. Opération césarienne.

TOMOGÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Hélice.

TON, s. m. Certain degré d'élévation ou d'abaissement d'un son. *Tous les sons ont un* ton; *et la différence essentielle entre le bruit et le son, c'est que l'un a un* ton *et l'autre n'en a point* (Buff.) — Inflexion, degré d'élévation ou d'abaissement de la voix. *Sa voix change de* ton (Boil.) — Fig. Langage; manières, procédés. *Le prendre sur tel ton. Le* ton *modeste doit être le mien.* (Volt.) — *Prendre des tons*, des airs. — *Changer de ton*, de langage, de conduite; diminuer de ses prétentions. — Langage et manières d'une certaine société, d'une certaine classe. *Le ton de la cour, de la ville.* — *Le bon ton*, celui des gens bien élevés. — *Donner le ton*, déterminer celui d'une ville, d'une société. — T. de litt. Caractère de l'élocution, du style. — T. de mus. Degré d'élévation du son des instruments; mode dans lequel une pièce de musique est composée; intervalle entre deux notes consécutives de la gamme, mode du chant des psaumes. — T. de peint. Degré de force du coloris; harmonie, couleur dominante. — T. de méd. Degré de force, de tension propre à chaque tissu organique. — T. de mar. Partie du mât, du chouquet à la hune.

TON, TA, pron. possessif. (*Tes* pl. des d. g.) Le tien, la tienne. *Tu les montre dans* ton *ouvrage.* (Malh.)

TONAGE, s. m. *Voy.* Tonnage.

TONALCHILE, s. m. Poivre de Guinée.

TONARION, s. m. T. d'antiq. Flûte avec laquelle on donnait le ton aux orateurs.

TONCA, s. m. *Voyez* Tonka.

TONDAILLE, s. f. Laine tondue.

TONDAISON, s. f. Action de tondre les moutons.

TONDEUR, s. m. Celui qui tond. *Tondeur de moutons, de chiens, de draps. En cet affront la Serre est le* tondeur... (Boil.)

TONDI, s. m. T. de bot. Arbre du Malabar.

TONDIE, s. f. T. de bot. Pauline.

TONDIN, s. m. T. d'archit. Petite baguette au bas des colonnes. — Gros cylindre à l'usage des plombiers.

TONDRE, v. a. et n. Couper la laine, le poil des animaux, des étoffes, les branches des arbres, etc. *Labourer, couper,* tondre... (Boil.) Raser, couper les cheveux. — Fig. et fam. Faire moine. — *Tondre sur un œuf. Voyez* Œuf.

Tondu, ue, part.

TONDU, UE, adj. Dont on a coupé la laine, le poil. — Adj. et s. Fam. et iron. Qui a les cheveux coupés ras. *Puisqu'aujourd'hui ..*

Digitized by Google

Serre est le tondeur, et le tondu, père de la Pucelle. (Boil.)

TONG, s. m. T. de bot. Arbre de la Chine.

TONG-CHU, s. m. T. de bot. Genre de sterculiacées.

TONICITÉ, s. f. T. de méd. Force de solides; contractilité; l'opposé d'*atonie*.

TONIE, s. f. Canot des Indes.

TONILIÈRE, s. f. T. de pêch. Râteau dont la tête est garnie d'une poche de filet.

TONINE, s. f. T. de bot. Plante aquatique de la Guiane.

TONIQUE, s. m. T. de méd. Remède tonique. — S. et adj. f. T. de mus. Note fondamentale d'un ton ou d'un mode.

TONIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui a la faculté d'exciter par degrés insensibles l'action organique des divers systèmes de l'économie animale. — *Mouvement tonique*, de contraction des fibres.

TONKA ou TONGA, s. m. ou FÈVE DE TONKA, s. f. Fruit du coumarou, sorte de fève qui sert à aromatiser le tabac.

TONKIN, s. m. T. de bot. Arbre grimpant de la Chine.

TONLIEU, s. m. Droit qu'on payait au seigneur pour étaler dans un marché.

TONNAGE, s. m. En Angleterre, droit sur la charge des vaisseaux marchands, à raison de tant par tonneau.

TONNANT, TE, adj. Qui tonne. *Jupiter tonnant.* — Par ext. Bruyant, éclatant, retentissant. *Voix tonnante.*

TONNE, s. f. Grand tonneau; son contenu. — T. de mar. Baril défoncé qui couvre la tête d'un mât. — T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves.

TONNEAU, s. m. Vaisseau en bois, revêtu de cercles, à deux fonds et un peu renflé par le milieu; son contenu; mesure de liquides. — T. de mar. Poids de 2000 livres; 40 pieds cubes. — T. de jard. Variété de poire.

TONNÉE, adj. f. *Peau tonnée*, percée, rongée par les insectes.

TONNELAGE, s. m. Ce qui concerne la tonnellerie. *Inus.*

TONNELER, v. n. Prendre à la tonnelle.

TONNELET, s. m. Petit panier qui relève le bas d'un habit à la romaine.

TONNELEUR, s. m. Chasseur à la tonnelle.

TONNELIER, s. m. Celui qui fait, raccommode les tonneaux, les cuviers, etc.

TONNELLE, s. f. Berceau de treillage, couvert de verdure. — Filet pour prendre du poisson, des perdrix, des cailles, etc. *Il nous prend (dit la perdrix) avec des tonnelles.* (La Font.) — Espèce d'habit à la romaine. — Au pl. Ouvertures d'un four à glaces.

TONNELLERIE, s. f. Profession du tonnelier; lieu où il travaille.

TONNELON, s. m. Sorte de pont à bascule.

TONNER, v. n. Faire gronder le tonnerre. *Pour moi... qui crois l'âme immortelle et que c'est Dieu qui* tonne... (Boil.) — Retentir, en parlant d'un volcan, du canon. — Fig. Parler avec force, véhémence; menacer avec autorité. *La discorde qui voit leur honteuse disgrâce dans les airs cependant* tonne, *éclate....* (Boil.) — V. impers. Se faire entendre, en parlant du tonnerre.

TONNERRE, s. m. Bruit éclatant produit par le feu électrique s'élançant d'une nuée. *Plus bruyant qu'un* tonnerre... (Boil.) — Par ext. La foudre. *Le Dieu qui lance le* tonnerre... (Rac.) — Fig. *Voix de tonnerre*, très-forte et très-sonore. *N'allez pas... crier à vos lecteurs d'une* voix de tonnerre : *Je chante le vainqueur des vainqueurs de la terre.* (Boil.) — Par anal. Orateur véhément; homme qui fait un grand bruit de la voix. *Il rit, il crie, il éclate : on bouche ses oreilles; c'est un* tonnerre. (La Br.) — Endroit d'une arme à feu où se met la charge.

TONNITE, s. f. T. d'hist. nat. Tonne fossile.

TONNUE, s. f. Masse de caillé qui commence à fermenter. *Voyez* Tomme.

TONOTECHNIE, s. f. Art de noter les cylindres de serinettes, etc.

TONSELLE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la triandrie.

TONSILLAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a rapport aux tonsilles ou amygdales.

TONSILLES, s. f. pl. *Voyez* Amygdales.

TONSURE, s. f. Cérémonie par laquelle celui à qui l'évêque coupe des cheveux entre dans la cléricature. — Endroit de la tête d'un ecclésiastique où les cheveux sont rasés en rond.

TONSURÉ, adj. et s. Qui a reçu la tonsure.

TONSURER, v. a. Donner la tonsure.

Tonsuré, ée, part.

TONTANE, s. f. T. de bot. Plante de la tétrandrie.

TONTE, s. f. Action de tondre les moutons, les draps, les arbres, etc.; laine tondue; temps où l'on tond les troupeaux.

TONTINE, s. f. Sorte de rentes viagères sur plusieurs têtes, avec droits d'accroissement pour les survivants; établissement pour ces rentes.

TONTINIER, s. m. Celui qui a des rentes de tontine. Fém. *Tontinière.*

TONTISSE, s. f. Sorte de tapisserie faite avec des tontures de drap. — Adj. m. *Papier tontisse*, qui imite la tontisse.

TONTURE, s. f. Poil tondu sur les draps. — Branches, feuilles retranchées des arbres, des palissades, etc. — T. de mar. Courbure.

TOPARCHIE, s. f. Petit état; gouvernement d'un canton, etc. *Inus.*

TOPARQUE, s. m. Chef d'une toparchie. *Inus.*

TOPAZE, s. f. Pierre précieuse transparente, d'un jaune d'or vif.

TOPAZOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Grenat d'un jaune de topaze très-pâle.

TOPE! interj. J'y consens. *Pop.*

TOPER, v. n. Au jeu de dés, accepter la mise de l'adversaire. — Fam. Demeurer d'accord; accepter une proposition.

TOPHACÉ, ÉE, adj. T. de méd. Du tophus.

TOPHUS, s. m. T. de méd. Tumeur pleine d'une substance crayeuse; gonflement calleux d'un os, du périoste.

TOPINAMBOUR, s. m. Plante à gros tubercules, semblables aux pommes-de-terre; ces tubercules bonnes à manger.

TOPIQUE, s. et adj. m. T. de méd. Tout médicament qu'on applique à l'extérieur. — Au pl. T. de rhét. Lieux communs.

TOPOBÉE, s. f. T. de bot. Plante parasite de la Guiane.

TOPOGRAPHIE, s. f. Description d'un lieu particulier.

TOPOGRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la topographie.

TOQUE, s. f. Sorte de coiffure. — T. de bot. Genre de labiées.

TOQUÉ, ÉE, adj. Coiffé d'une toque. *Inus.* — Pop. Qui a le cerveau dérangé.

TOQUER, v. a. Toucher, frapper, heurter; trinquer. *V. m.*

Toqué, ée, part.

TOQUERIE, s. f. Foyer d'un fourneau de forge.

TOQUET, s. m. Sorte de bonnet d'enfant, de coiffure de femme du peuple.

TOQUEUX, s. m. Fourgon de raffineur de sucre.

TORA, s. f. T. de bot. Sorte d'herbe de l'Inde. *Voyez* Thora.

TORAILLE, s. f. Corail brut pour l'Afrique.

TORAL, s. m. Terre qui sépare deux héritages. *Inus.*

TORCHE, s. f. Flambeau d'un bâton de sapin, d'un bout de grosse corde enduite de résine ou de cire. — Écheveau d'or coupé par aiguillées, pour broder; paquet de fil de fer ou de laiton, plié en cerceau. — T. de tonn. Rang de quatre cerceaux sur un tonneau; tours de l'osier. — Au pl. T. de vén. Fumées qui se détachent. *Voy.* Torche-pinceau.

TORCHE-CUL, s. m. Linge papier dont on s'essuie le derrière. — Fig. et pop. Écrit, chose très-méprisable.

TORCHE-FER, s. m. T. de mét. Torchon pour essuyer les fers.

TORCHE-NEZ, s. m. Instrument pour serrer la lèvre supérieure du cheval.

TORCHE-PINCEAU, s. m. T. de peint. Linge pour essuyer les pinceaux.

TORCHE-POT, s. m. Oiseau, grimpereau.

TORCHER, v. a. Essuyer, frot-

ter pour ôter l'ordure; nettoyer en frottant. *Fam.* — Fig. et pop. Faire à la hâte, mal travailler; battre. — T. de maç. Enduire de terre grasse; faire un mur de bauge. — T. de vann. Faire un cordon en osier.

Torché, ée, part.

TORCHÈRE, s. f. Espèce de guéridon élevé pour mettre un flambeau, etc.

TORCHETTE, s. f. Osier tortillé au milieu d'une hotte.

TORCHIS, s. m. T. de maç. Terre grasse mêlée de paille ou de foin, pour faire des murs de bauge, etc.

TORCHON, s. m. Morceau de grosse toile pour essuyer la vaisselle, les meubles. — Fig. et pop. Femme malpropre.

TORCINER, v. a. T. de verr. Tordre le verre chaud.

Torciné, ée, part.

TORCOL, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

TORDAGE, s. m. Façon en doublant et tordant sur les moulinets les fils de soie, de laine, etc.

TORDE, s. f. T. de mar. Anneau de corde au bout des vergues.

TORDEUR, s. m. Celui qui fait le tordage. Fém. *Tordeuse.*

TORDEUSES, s. f pl. T. d'hist. nat. Lépidoptères nocturnes.

TORDION, s. m. Ancienne danse légère, à trois temps.

TORDOIR, s. m. Machine à retordre.

TORDRE, v. a. (Sur *mordre.*) Tourner en long et de biais, en serrant. *Tordre du linge, une corde, une hart.* — Tourner en sens contraire, de travers. *Tordre les bras, la bouche.* — Fam. *Tordre le cou*, tuer en tournant le cou. — Fig. et fam. Mal interpréter; donner un sens faux. *Tordre une loi, un texte, un passage.* — *Se tordre*, v. pr. Se tourner de travers, se contourner. — *Se tordre les mains, les bras*, les tourner à contre-sens. *S'agiter, se tordre les mains.* (Boil.)

Tordu, ue, et Tors, se, part.

TORDYLE, s. m. T. de bot. Genre d'ombellifères.

TORE, s. m. T. d'archit. Moulure ronde. *Voyez* Astragale. — T. de bot. Réceptacle cylindrique de certains fruits.

TORÉA, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau aquatique, petit courlieu.

TORÉADOR, s. m. Homme qui combat contre des taureaux.

TORÉNIE, s. f. T. de bot. Scrofulaire.

TORESIE, s. f. T. d'hist. nat. Graminée du Pérou.

TOREUMATOGRAPHIE, s. f. Art de connaître, de décrire les bas-reliefs antiques.

TOREUTIQUE, s. f. Art de graver le bois en relief.

TORILE, s. f. T. de bot. Caucalide noueuse.

TORMENTILLE, s. f. T. de bot. Plante rosacée, à racine astringente et fébrifuge.

TORMINAL, LE, ou TORMINEUX, EUSE, adj. Qui cause des tranchées, la dyssenterie.

TORNEBOUTTE, s. f. *Voyez* Tournebout.

TORON, s. m. Chacun des assemblages de fils de caret qui forment un cordage.

TORPEUR, s. f. Engourdissement profond, cessation de sentiment; et fig., état de l'âme qui cause son inaction.

TORPIDE, adj. des d. g. De la torpeur, qui en est atteint. *Inus.*

TORPILLE, s. f. Poisson de mer du genre de la raie, qui engourdit la main qui le touche, et les autres poissons par une sorte de commotion électrique.

TORQUE, s. f. Fil de laiton en cercle. *Voyez* Torche. — T. de blas. Bourrelet sur le heaume.

TORQUER, v. a. Corder. Se dit du tabac.

Torqué, ée, part.

TORQUET, s. m. Instrument d'écurie. — Pop. *Donner le torquet*, tromper, donner le change.

TORQUETTE, s. f. Certaine quantité de marée enveloppée de paille. — Tabac roulé.

TORQUEUR, s. m. Celui qui torque le tabac.

TORRÉFACTION, s. f. Action de torréfier. = *Torréfaction, grillage. Torréfaction* se dit des substances minérales; *grillage*, des matières végétales.

TORRÉFIÉ, ÉE, adj. Qui a subi la torréfaction.

TORRÉFIER, v. a. Exposer à une chaleur violente; rôtir.

Torréfié, ée, part.

TORREIN, s. m. Amas de matières étrangères qui traversent un bloc d'ardoise.

TORRENT, s. m. Courant d'eau impétueux, qui dure peu. *Avec grand bruit et grand fracas un torrent tombait des montagnes.* (La Font.) — Fig. Abondance. *Le prélat à ces mots verse un torrent de larmes.* (Boil.) — Impétuosité; cours rapide. *Arrêtez le torrent des mauvaises mœurs.* (Boss.) — Personne qui triomphe de tous les obstacles avec une grande rapidité.

TORRENTIN, INE, adj. De torrent. *Inus.*

TORRENTUEUX, EUSE, adj. Qui a la rapidité, l'impétuosité d'un torrent. *Inus.*

TORRIDE, adj. f. *Zone torride*, brûlante, entre les deux zones tempérées.

TORS, s. m. Degré de torsion donné à un toron, à un cordage.

TORS, SE, adj. Qui est tordu, ou qui paraît l'être. *Soie, colonne torse.* — Fam. *Cou tors*, hypocrite. — T. de bot. Tortu.

TORSADE, s. f. Étoffe, etc., torse en rouleau; ce qui l'imite.

TORSE, s. m. T. de sculpt. Figure qui n'a que le tronc; le tronc.

TORSE, s. f. T. de tourneur. Bois tourné en serpentant.

TORSER, v. a. T. d'archit. Contourner en spirale.

Torsé, ée, part.

TORSION, s. f. Effet produit en tordant, en se tordant.

TORSOIR, s. m. Garrot de chamoiseur.

TORT, s. m. Lésion, dommage qu'on souffre ou qu'on fait souffrir. *Quel tort lui fais-je enfin?* (Boil.) — Ce qui est contre le droit, la justice, la raison. *Il me paraît que le tort est de son côté.* (Sév.) — *Avoir tort*, manquer à ce qui est juste, raisonnable; le contraire d'*avoir raison. Il n'y a pas de gens qui aient plus souvent tort, que ceux qui ne peuvent souffrir de l'avoir.* (Rochef.) — *Mettre quelqu'un dans son tort*, avoir envers lui des procédés qui mettent son tort dans tout son jour. *Sa fierté ne s'adoucit que lorsqu'il reprend ses avantages, et qu'il* met l'autre dans son tort. (La Br.) — *A tort*, exp. adv. Injustement, sans raison. — *A tort et à travers*, exp. adv. Sans discernement, sans considération, à la boulevue. *Le juge prétendait qu'à* tort et à travers *on ne saurait manquer condamnant un pervers.* (La Font.) = *Tort, préjudice, détriment.* Le *tort* blesse le droit de celui à qui on le fait; le *préjudice* nuit aux intérêts de celui à qui on le porte; le *détriment* détériore la chose de celui qui le reçoit. L'auteur du *tort* fait son bien par le mal d'autrui; l'auteur du *préjudice* fait son affaire, d'où il résulte quelque mal pour autrui; l'auteur du *détriment* fait une chose qui devient un mal pour autrui, sans avantage pour lui-même. *Tort* se dit également au physique et au moral; l'idée de *préjudice* a principalement rapport au moral; celle de *détriment* est proprement physique: le *détriment* est une altération, une dégradation. = *Tort, injure.* Le *tort* regarde les biens et la réputation; l'*injure* regarde les qualités personnelles. Le premier nuit; la seconde offense.

TORTELLE, s. f. *Voy.* Vélar.

TORTICOLIS, s. m. Douleur du cou qui empêche de tourner la tête. — Fig. et pop. Faux dévot, hypocrite. — Adj. et s. Qui a le cou un peu de travers, la tête un peu penchée.

TORTIL, s. m. T. de blas. Diadême sur une tête de More.

TORTILE, adj. des d. g. T. de bot. Susceptible de torsion spontanée.

TORTILLAGE, s. m. Façon de s'exprimer confuse et embarrassée.

TORTILLANT, adj. m. T. de blas. Qui entoure un corps, en parlant du serpent.

TORTILLÉ, ÉE, adj. Roulé et tordu. — T. de blas. *Tête tortillée* qui porte le tortil.

TORTILLEMENT, s. m. Action de tortiller; état d'une chose tortillée. — Fig. et fam. Marche oblique, biais, petites finesses dans les affaires.

TORTILLER, v. a. Tordre à plusieurs tours. — V. n. Ne pas mar-

Digitized by Google

cher droit en affaires; chercher des détours, des subterfuges. *Fam.*

TORTILLÉ, ÉE, part.

TORTILLÈRE, s. f. Petite allée tortueuse dans l'épaisseur d'un bois.

TORTILLIS, s. m. T. d'archit. Vermoulure faite à l'outil sur un bossage rustique.

TORTILLON, s. m. Linge, torchon tortillé en rond; bourrelet sur la tête pour porter un fardeau. — Fig. et fam. Servante prise au village. — T. de coffretier. Clous qui ornent un bahut.

TORTIN, s. m. Tapisserie de laine torse.

TORTIONNAIRE, adj. des d. g. T. de pal. Violent, inique.

TORTIONNER, v. a. Tordre un texte, etc. *Inus.*

TORTIONNÉ, ÉE, part.

TORTIS, s. m. Assemblage de fils tordus ensemble. — Couronne, guirlande de fleurs. — T. de blas. Fil de perles autour d'une couronne de baron.

TORTOIR, s. m. Garrot de charretier.

TORTORELLE, s. f. Machine de guerre.

TORTU, s. m. Serpent, espèce de boa.

TORTU, adv. De travers. *Veut-on que j'aille droit, quand on y va tortu?* (La Font.)

TORTU, UE, adj. Qui n'est pas droit; contrefait. *Arbre, homme tortu. Nez tortu, grosses lèvres.* (La Font.) — Fig. et fam. Qui manque absolument de justesse. *Esprit, raisonnement tortu.*

TORTUE, s. f. Quadrupède amphibie, couvert d'une écaille dure, qui marche avec une extrême lenteur; genre de reptiles chéloniens. *Rien ne sert de courir, il faut partir à point; le lièvre et la* tortue *en sont un témoignage.* (La Font.) — Fig. et fam. *À pas de tortue*, très-lentement. — Papillon diurne. — Embarcation couverte pour un trajet de mer. — T. d'antiq. Galerie couverte, pour approcher des murs d'une ville assiégée; espèce de toit que formaient les soldats en réunissant leurs boucliers au-dessus de leurs têtes. — T. d'astr. Constellation de la lyre.

TORTUER, v. a. Rendre tortu. — *Se tortuer*, v. pr. Le devenir.

TORTUÉ, ÉE, part.

TORTUEUSEMENT, adverbe. D'une manière tortueuse.

TORTUEUX, EUSE, adj. Qui fait plusieurs tours et retours, en parlant des choses; qui forme des replis, en parlant du corps des reptiles. — Fig. Qui manque de droiture. — T. de bot. Courbé inégalement en divers sens.

TORTULE, s. f. T. de bot. Scrofulaire; bry.

TORTUOSITÉ, s. f. État de ce qui est tortueux.

TORTURE, s. f. En général, tourment qu'on fait souffrir; en particulier, les tourments de la question. *La* torture *est une invention sure pour perdre un innocent qui a la complexion faible, et pour sauver un coupable qui est né robuste.* (La Br.) — Par ext. Douleur violente. — *Être à la torture*, être très-souffrant. — Fig. Souci rongeur, anxiété, perplexité. *Ce qui fit leur bonheur deviendra leur* torture. (Bouss.) — Grande contention d'esprit. *Aux Saumaises futurs préparer des* tortures. (Boil.)

TORTURER, v. a. Faire éprouver la torture. — Fig. *Torturer un texte*, etc., lui faire signifier ce qu'il ne dit pas.

TORTURÉ, ÉE, part.

TORULE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

TORULEUX, EUSE, adj. T. de bot. Qui a des renflements sans articulation.

TORY, s. m. En Angleterre, partisan de la cour.

TORYMÈNE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

TOSAR, s. m. T. d'hist. nat. Telline.

TOSCAN, s. m. Celui qui est né en Toscane. — Le plus pur des dialectes italiens.

TOSCAN, NE, adj. De la Toscane. — *Ordre toscan* ou *rustique*, un des cinq ordres d'architecture.

TOSCANE, s. f. Celle qui est née en Toscane.

TOSTE, s. m. T. de mar. Banc des rameurs, dans une chaloupe. *Voyez* TOAST.

TOSTION, s. f. *Voyez* TORRÉFACTION.

TÔT, adv. Vite, incontinent; dans peu de temps; l'opposé de *tard. On se couchait trop* tôt. (La Font.) — *Tôt ou tard*, exp. adv. Dans un temps indéterminé, mais infailliblement.

TOTAL, s. m. Le tout, la totalité; montant d'une addition. — *Au total*, exp. adv. Tout compensé, considéré.

TOTAL, LE, adj. Entier; complet. *Somme, ruine totale.*

TOTALEMENT, adv. Entièrement, tout-à-fait.

TOTALISER, v. a. Former un total. *Inus.*

TOTALISÉ, ÉE, part.

TOTALITÉ, s. f. Tout formé de l'assemblage des parties; le total. — *La totalité des...*, tous.

TOTIPALMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Oiseaux palmipèdes.

TOTOMBO, s. f. T. d'hist. nat. Coquille du genre buccin.

TOTON, s. m. Espèce de dé à pivot que l'on fait tourner.

TOTTÉE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de l'Inde.

TOUAGE, s. m. T. de mar. Action de touer; son effet.

TOUAILLE, s. f. Grand essuie-main sur un rouleau.

TOUAN, s. m. T. d'hist. nat. Petit quadrupède d'Amérique, du genre sarigue.

TOUANSE ou TOUANTE, s. f. Étoffe de soie de la Chine.

TOUCAN, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux grimpeurs d'Amérique, à bec énorme. — T. d'astr. Constellation australe.

TOUCHANT, prép. Concernant; au sujet de...

TOUCHANT, TE, adject. Qui touche le cœur, émeut les passions. *Regard, discours touchant. Humble, honnête, touchante...* (Boil.)

TOUCHAUX, s. m. pl. T. d'orf. Aiguilles d'essai.

TOUCHE, s. f. Chacune des petites pièces mobiles du clavier sur lesquelles on appuie pour tirer des sons; corde du luth, etc.; action, manière de toucher un instrument de musique. — Baguette d'os ou d'ivoire dont on se sert aux jonchets. — Épreuve de l'or, de l'argent. — *Pierre de touche*, sorte de pierre noire pour cette épreuve; et fig., tout ce qui met à l'épreuve. — T. de litt. et d'arts. Manière de faire sentir le caractère des objets. — T. d'imp. Manière de toucher la forme avec les balles. — Troupeau de bœufs gras que l'on mène au marché.

TOUCHER, s. m. Sens par lequel on connaît les qualités palpables des corps. *Si le sens du* toucher *ne rectifiait pas le sens de la vue dans toutes les occasions, nous nous tromperions sur la position des objets.* (Buff.) — Action de porter la main sur... — Action, manière de tirer des sons de certains instruments. *Voyez* TACT.

TOUCHER, v. a. et n. Mettre la main, le doigt, etc., à..., sur...; opérer le contact. — Frapper, battre. — Recevoir de l'argent. — *Toucher un billet*, etc., en recevoir le montant. — Éprouver avec la pierre de touche. — Fig. Exprimer; parler incidemment de... — Émouvoir; causer de l'attendrissement. *Toucher l'esprit, le cœur. Les hommes corrompus s'endurcissent bientôt contre tout ce qui pourrait les* toucher. (Fén.) — Concerner, regarder. *Je ne suis occupée que de ce qui vous* touche. (Sev.) — Appartenir par le sang. — T. de mus. Tirer, savoir tirer des sons de certains instruments. — T. d'imp. Étendre l'encre avec les balles. — T. de mar. Heurter le fond, un rocher; aborder. — V. n. Être proche, contigu; poser contre... — Se dit par rapport au temps. *Toucher au terme, à sa fin.* — Atteindre à... *Toucher au plancher, au but.* — Prendre, ôter quelque partie d'une chose. *L'argent vient-il comme il s'en va? je n'y* touchais *jamais.* (La Font.) — Fig. Appartenir; avoir rapport à... *Ce n'est point à l'honneur que* touchent *ces matières.* (Mol.) — *Se toucher*, v. rée. Être contigu, se joindre de manière qu'il n'y ait rien entre deux. = *Toucher, manier.* On *touche* légèrement; on *manie* à pleine main. *Toucher* se dit des personnes et des choses; *manier* se dit seulement des personnes, et n'exprime que l'action de toucher avec la main.

TOUCHÉ, ÉE, part.

TOUCHEUR, s. m. Conducteur d'animaux. *Inus.*

Digitized by

TOUCHIROA, s. m. T. de bot. Arbre légumineux de la Guiane.

TOUE, s. f. Long bateau de planches de sapin; espèce de bac. *Voyez* TOUAGE.

TOUÉE, s. f. T. de mar. Cordage pour hâler un bâtiment.

TOUER, v. a. T. de mar. Faire avancer en tirant. = *Touer, remorquer. Touer*, c'est faire avancer un navire en tirant un câble attaché au rivage; *remorquer*, c'est le faire avancer au moyen d'un bâtiment à rames, d'un autre bâtiment.

TOUÉ, ÉE, part.

TOUEUX ou **TOUEUR**, s. m. T. de mar. Celui qui toue.

TOUFAN, subst. m. Tourbillon. *Voyez* RÉVOLIN.

TOUFFE, s. f. Assemblage de certaines choses très-nombreuses et très-rapprochées. *Touffe d'herbes, de cheveux*, etc. — T. de bot. *Touffe branchue*, agaric rameux; *touffe savonière*, agaric campanulé.

TOUFFER, verb. a. Mettre en touffe. — V. n. Se former en touffe.

TOUFFÉ, ÉE, part.

TOUFFEUR, s. f. Exhalaison qui saisit en entrant dans un lieu très-chaud.

TOUFFU, UE, adj. Qui est en touffe; épais; bien garni. *Bois touffu, barbe touffue. Le blé, riche présent de la blonde Cérès, trop* touffu *bien souvent épuise les guérets*. (La Font.)

TOUG ou **TOUC**, s. m. Étendard turc, queue de cheval au haut d'une demi-pique.

TOUI, s. m. T. d'hist. nat. Le plus petit des perroquets.

TOUIT, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau sylvain, péricalle.

TOUJOURS, adv. de temps. Sans cesse. *Le prince anglais* toujours *plein de furie*, toujours *armé, botté*. (Volt.) — Sans relâche. *Travailler toujours*. — Sans fin. *Les peines de ce monde ne durent pas* toujours. (Sév.) — En toute occasion, en toute rencontre; sans exception; le plus souvent, ordinairement. *Nous aimons* toujours *ceux qui nous admirent, et nous n'aimons pas* toujours *ceux que nous admirons*. (Rochef.) — Fam. Cependant, néanmoins; au moins; en attendant; par avance. — *Pour toujours*, à perpétuité, à jamais. = *Toujours, continuellement*. Ce qu'on fait *toujours se* fait en tout temps et en toutes occasions; ce qu'on fait *continuellement* se fait sans interruption.

TOULICHIBA, s. m. T. de bot. Plante légumineuse.

TOULICI, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

TOULIPA, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

TOULONE, s. m. T. de bot. Arbuste de Madagascar.

TOULOU, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

TOULOUSAIN, NE, adj. et s. De Toulouse.

TOUPAT-CAODDE, s. m. T. de bot. Arbre de Ceilan.

TOUPET, s. m. Petite touffe de cheveux, de crins, de poils, etc.; cheveux au haut du front. — Fig. et fam. Mouvement de colère. — T. d'hist. nat. *Toupet à pointe*, phalène. — *Toupet bleu*, verdier de Java.

TOUPIE, s. f. Jouet d'enfant, en forme de poire, que l'on fait tourner rapidement au moyen d'une corde. — Pop. Prostituée du plus bas étage. — T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves.

TOUPILLER, v. n. Tourner comme une toupie; aller et venir. *Fam.* et *inus.*

TOUPILLON, s. m. Petit toupet; branches d'oranger rapprochées.

TOUPIN, s. m. Outil de cordier, en cône, pour réunir les fils.

TOUPRAS, s. m. T. de mar. Câble pour amarrer.

TOUQUE, s. f. Bâtiment pour la pêche du hareng, etc.

TOUR, s. m. Mouvement en rond, etc.; allée et venue, promenade. *Faire un tour*. — Circuit, circonférence d'un lieu, d'un corps. *Tour de la ville, du visage*. — Partie de l'habillement mise en rond. *Tour de gorge, de cheveux*. — Action qui exige la promptitude, l'adresse de la main, l'agilité, la souplesse du corps. *Et le singe amuser l'ennemi par ses* tours. (La Font.) — *Tour de force*, action qui exige de la force; et fig., grande difficulté vaincue. — Fig. Trait d'habileté, de finesse, de ruse. *Tu m'as joué d'un* tour. (La Font.) — Tournure. *Cette affaire prend un bon* tour. (Volt.) — Manière d'exprimer ses pensées, d'arranger ses termes. *Et de son* tour *heureux imitez la clarté*. (Boil.) — Rang successif, alternatif. *Chacun à son tour*. — Fig. et fam. Niche, attrape. — Armoire claustrale, tournante; lieu où elle est. — Machine pour façonner en rond le bois, l'ivoire, etc. — Fig. et fam. *Fait au tour*, très-bien fait. — *Tour à tour*, exp. adv. Chacun à son tour, l'un après l'autre; alternativement, successivement. *Et votre cœur paré de beaux semblants d'amour à tout le genre humain se promet* tour à tour. (Mol.) = *Tour, circonférence*. Le *tour* est la ligne qu'on décrit en suivant la direction courbe des parties extérieures d'un corps ou d'une étendue, de manière à revenir au point d'où l'on était parti; la *circonférence* est la ligne courbe formée par les parties d'un corps ou d'un espace les plus éloignées du centre. = *Tour, tournure. Tour* est un mot vague qui se prend de mille manières; *tournure* est un mot précis qui a un sens déterminé. La *tournure* est la forme qui reste à la chose changée par un certain *tour*. *Voyez* BATON, MAIN, etc.

TOUR, s. f. Construction élevée, ronde ou à pans. *Je ne vois que des* tours *que la cendre a couvertes*. (Rac.) — Clocher en forme de tour. *Et hâtant son retour, déjà de Montlhéry voit la fameuse* tour. (Boil.) — Pièce du jeu d'échecs nommée aussi *roc*. — T. d'hist. nat. *Tour de Babel* ou *de Babylone*, pleurotome. — *Tour de Copenhague*, buccin. *Voyez* BABEL.

TOURACO, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

TOURAILLE, s. f. T. de brass. Étuve pour sécher le grain.

TOURAILLON, s. m. T. de brass. Germe séché du grain.

TOURANGEAU, GELE, adj. et s. De Touraine.

TOURANGETTE, s. f. Petite serge d'Orléans.

TOURBE, s. f. Substance terreuse, bitumineuse et combustible. — Multitude confuse de peuple. *Princes et rois, et la* tourbe *menue*. (La Font.)

TOURBER, v. a. Ôter, enlever la tourbe.

TOURBÉ, ÉE, part.

TOURBETTE, s. f. T. de bot. Sorte de mousse.

TOURBEUX, EUSE, adj. Propre à faire de la tourbe.

TOURBIER, s. m. Celui qui tire de la tourbe.

TOURBIÈRE, s. f. Endroit d'où l'on tire la tourbe.

TOURBILLEUX, EUSE, adj. Qui tourbillonne.

TOURBILLON, s. m. Vent, eau, feu, etc., qui tourbillonne. — Selon les Cartésiens, matière aérienne qui tourne autour d'un astre. *Quand on veut bien rassembler toutes les preuves contre les* tourbillons, *on doit être honteux d'être Cartésien*. (Volt.) — Fig. Tout ce qui entraîne les hommes. *Le tourbillon du monde, des affaires*, etc. — Au pl. Pierres dures dans les veines de charbon de terre.

TOURBILLONNANT, TE, adj. Qui tourbillonne, fait tourbillonner. *Dans la physique de Descartes tout s'expliquait par des mouvements circulaires et des impulsions* tourbillonnantes. (Buff.)

TOURBILLONNEMENT, s. m. Mouvement en tourbillon.

TOURBILLONNER, v. n. Aller en tournoyant, tournoyer.

TOURD, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre.

TOURDE ou **TOURDELLE**, s. f. Espèce de grive.

TOUR-DE-CUVE, s. m. T. de papet. Tablette autour de la cuve.

TOUR-DE-LIT, s. m. Étoffe autour du lit.

TOUR-DE-REINS, s. m. Effort douloureux à cette partie.

TOURDILLE, adj. m. *Gris tourdille*, gris sale, en parlant du poil d'un cheval.

TOURELLE, s. f. Petite tour. — Dans un buffet d'orgue, partie saillante composée de plusieurs tuyaux. *Voyez* TOURETTE.

TOURELLÉ, ÉE, adj. Garni de tours.

TOURER, v. a. T. de pâtissier. Replier la pâte plusieurs fois.

TOURÉ, ÉE, part.

TOURET, s. m. Clou tourné en rond, au mors; petit anneau; in-

Digitized by Google

strument de tour; petit tour de lapidaire; machine à roue pour graver les pierres; petite roue mue par une grande; grosse bobine; cylindre pour dévider; rouet à filer. *Dès que Thétis chassait Phébus aux crins dorés*, tourets *entraient en jeu*. (La Font.)

TOURETTE, s. f. T. de bot. Genre de crucifères.

TOURIE, s. f. Grande bouteille de grès.

TOURIÈRE, adj. et s. f. *Sœur tourière*, dans un couvent de femmes, domestique qui fait passer au tour ce qu'on y apporte. — *Mère tourière*, religieuse préposée pour avoir soin du tour en dedans.

TOURILLON, s. m. Pivot d'une porte, d'un pont-levis, d'un canon.

TOURLOUROU, s. m. Petit crâbe terrestre d'Amérique.

TOURLOURY, s. m. Palmier de Cayenne.

TOURMALINE, s. f. T. d'hist. nat. Substance minérale cristallisée que la chaleur électrise.

TOURMENT, s. m. Douleur corporelle et violente; supplice, torture. — Fig. Grande peine d'esprit, vive inquiétude, etc. *Quel* tourment *de se taire en voyant ce qu'on aime!* (Rac.)

TOURMENTANT, TE, adj. Qui tourmente. — Fam. Qui fatigue par des importunités.

TOURMENTE, s. f. Orage, tempête, bourrasque sur mer. — Fig. Violente agitation dans un état. *Tourmente révolutionnaire.*

TOURMENTER, v. a. Faire souffrir quelque tourment de corps ou d'esprit; agiter violemment, au prop. et au fig. *Elle* (*la discorde*) *souffle aux guerriers l'esprit qui la* tourmente. (Boil.) — Fam. Importuner; harceler. — *Se tourmenter*, v. pr. S'agiter violemment; et fig., se mettre fortement en peine. *A me tant* tourmenter *quel intérêt m'oblige?* (La Font.) — Se dejeter en parlant du bois.

TOURMENTÉ, ÉE, part.

TOURMENTEUX, EUSE, adj. Sujet aux tourmentes, aux tempêtes. *Parages tourmenteux.*

TOURMENTIN, s. m. T. de mar. Le perroquet du beaupré.

TOURNAGE, s. m. T. de mar. Taquet à oreilles, pour tourner les manœuvres.

TOURNAILLER, v. n. Faire beaucoup de tours et de détours sans s'éloigner d'un point; aller, venir continuellement sans s'éloigner et sans utilité; rôder autour. *Fam.*

TOURNAIRE, s. m. Hebdomadier.

TOURNANT, s. m. Endroit où l'eau tourne continuellement; espace où l'on tourne une voiture; coin, coude d'une rue, d'un chemin. *Tous deux, par un cas surprenant, se rencontrent en un* tournant. (La Font.) — T. de mét. Roue.

TOURNANT, TE, adj. Qui tourne. *Pont tournant.*

TOURNASSER, v. a. Travailler sur le tour de potier; réparer les inégalités de la porcelaine, la tourner délicatement.

TOURNASSÉ, ÉE, part.

TOURNASSIN, s. m. Outil pour tournasser.

TOURNASSINE, s. f. Masse de terre préparée pour être tournassée.

TOURNÉ, ÉE, adj. Travaillé au tour. — Mûr, en parlant de certains fruits. — Altéré, gâté, en parlant du vin, du lait, d'une sauce. — *Sang tourné*, décomposé par l'effet d'une extrême frayeur. — Fam. *Personne bien, mal tournée*, bien ou mal faite. — Fig. et fam. *Esprit mal tourné*, qui prend tout de travers.

TOURNE-À-GAUCHE, s. m. Crochet de forgeron; outil de serrurier qui sert à tourner les autres outils; outil qui sert à tourner le taraud pour faire des vis.

TOURNEBOULER, v. a. Remuer; bouleverser. *V. m.*

TOURNEBOULÉ, ÉE, part.

TOURNEBOUT, s. m. Sorte de flûte anglaise à bec courbe.

TOURNEBRIDE, s. m. Cabaret auprès d'un château.

TOURNEBROCHE, s. m. Machine pour faire tourner la broche; petit garçon, chien qui la fait aller. Tournebroches *par lui rendus communs en France...* (La Font.)

TOURNÉE, s. f. Voyage en plusieurs endroits; voyage annuel, périodique; voyage, course pour inspecter; petit voyage, course en plusieurs endroits; promenade. — Pioche pour arracher les arbres, etc. — T. de pêch. Seine tirée par deux bateaux.

TOURNE-FEUILLET, s. m. Petit ruban pour tourner les feuillets d'un livre.

TOURNEFIL, s. m. Instrument d'acier, carré, pour donner le fil aux outils.

TOURNELLE, s. f. Petite tour. *V. m.* — Chambre du parlement qui connaissait des affaires criminelles.

TOURNE-PIERRE, s. m. Oiseau insectivore, qui retourne les pierres.

TOURNER, v. a. Faire faire un tour, des tours; agiter circulairement, mouvoir en rond. *Tourner une roue, une broche. Il* tourne *le bonnet.* (Boil.) — Par ext. Détourner. *Tourner le pied, la main. Le dauphin rit*, tourne *la tête.* (La Font.) — Diriger. *Tourner les yeux, les regards, ses pas*; et fig., *ses pensées, ses vues, ses projets vers... Il* tourna *ses armes contre la Perse.* (Volt.) — Mettre en un autre sens, dans un sens opposé. *Tourner une étoffe, une médaille, une carte. Ses vers jetés d'abord sans* tourner *le feuillet...* (Boil.) — Fig. Faire changer. *Un seul docteur peut* tourner *les consciences et les bouleverser à son gré.* (Pasc.) — Influencer les déterminations; conduire à sa guise. *Ainsi que je voudrai je* tournerai *cette âme.* (Mol.) — Interpréter. *Tourner en bien, en mal.* — Donner un certain sens. Se dit surtout en mauvaise part. *Tourner en plaisanterie, en ridicule.* — Questionner pour surprendre. — *Tourner le dos*, fuir; *tourner le dos à quelqu'un*, le laisser là par mépris, ou abandonner ses intérêts — *Tourner la tête à quelqu'un*, l'étourdir, l'importuner, l'égarer, lui troubler la raison, le faire devenir fou. — T. de litt. Arranger de certaine manière une phrase, une pensée. — T. d'art mil. Prendre à revers; cerner. — T. de mét. Arrondir, travailler, façonner autour. — V. n. Aller circulairement, se mouvoir en rond. *Les planètes qui* tournent *le plus vite sur leur axe, sont celles qui ont des satellites.* (Buff.) — Changer de direction, en parlant du vent; se mouvoir d'un sens dans un autre; prendre telle direction. *Tourner à droite, à gauche.* — Faire le tour; parcourir; aller çà et là, rôder. — Fig. Contribuer à...; produire. *Tourner à la gloire, à la honte de...* — Changer en bien ou en mal; avoir une bonne ou mauvaise issue. — Commencer à prendre couleur, à mûrir, en parlant de certains fruits. — S'altérer, se gâter, se décomposer en parlant du vin, du lait, d'une sauce, du sang. — *Faire tourner*; et act., *tourner le sang, les sens*, causer tout-à-coup une frayeur extrême, une peur horrible. *Cela* fait tourner le sang. (Sév.) — *La tête tourne*, lorsqu'on éprouve des étourdissements; et fig., *la tête lui tourne*, il perd le sens, la raison, il devient fou. — T. de mét. Travailler au tour. — V. impers. T. de jeu. Être la couleur, la carte que le joueur qui vient de faire a tournée. *Il tourne cœur, un valet de cœur*, etc. — *Se tourner*, v. pr. Se mettre dans un sens contraire à celui où l'on était. *Mais* tournez-vous *de grâce et l'on vous répondra.* (La Font.) — *Se tourner vers...*, se diriger vers .. *Le génie de Colbert* se tourna vers *le commerce.* (Volt.) — *Se tourner en...*, se changer en... Ne se dit que des choses. *Les remèdes violents contre des maux imaginaires* se tournent en *poison.* (Fén.) — *Se tourner du côté de...*, embrasser le parti de... *César* se tourna du côté du *peuple.* (Boss.) — V. pr. et réc. *Se tourner contre...*, s'opposer. *Ils* se tournèrent *les uns contre les autres.* (Boss.) — Fam. *Ne savoir de quel côté se tourner*, être dans un extrême embarras.

TOURNÉ, ÉE, part.

TOURNESOL, s. m. Soleil, hélianthe à grandes fleurs; teinture bleue qu'on obtient de sa graine.

TOURNETTE, s. f. Cage tournante de l'écureuil; sorte de dévidoir; plateau tournant qui soutient le vase que l'on peint.

TOURNEUR, s. m. Artisan qui façonne au tour. — T. de mét. Celui qui tourne la roue, etc

TOURNEVENT, s. m. Tuyau

qui tourne au vent sur une cheminée, pour garantir de la fumée.
TOURNEVIRE, s. f. T. de mar. Corde pour tenir l'ancre.
TOURNEVIRER, v. a. Faire d'une personne ce que l'on veut. *Fam.* et *inus.*
TOURNEVIRÉ, ÉE, part.
TOURNEVIS, s. m. Instrument pour tourner les vis.
TOURNILLE, s. f. Petit instrument de faiseur de bas, pour relever les mailles tombées.
TOURNIOLLE, s. f. Espèce de panaris qui fait le tour de l'ongle. — Pop. Coup.
TOURNIQUET, s. m. Croix mobile qui tourne horizontalement sur un pivot, pour ne laisser passer que les piétons; moulinet; dévidoir; outil, pièce qui tourne; bâton pour serrer, tourner. — T. de chir. Instrument pour comprimer les vaisseaux, etc. — T. d'hist. nat. Petit coléoptère qui tournoie sur l'eau.
TOURNIS, s. m. Maladie des moutons, qui les fait tourner en chancelant.
TOURNISSES, s. f. pl. T. de charp. Poteaux de remplissage.
TOURNOI, s. m. Fête publique et militaire où l'on s'exerçait à des combats.
TOURNOIEMENT ou TOURNOÎMENT, s. m. Action de tournoyer, de ce qui tournoie. — *Tournoiement de tête*, indisposition du cerveau qui fait qu'on s'imagine voir tous les objets tourner autour de soi, et qu'on croit tourner soi-même.
TOURNOIR, s. m. Moulin de cartonnier.
TOURNOIRE, s. f. Bois de houx dont les potiers se servent pour faire tourner leur roue.
TOURNOIS, adj. et s. Nom de l'anc. monnaie fabriquée à Tours. — *Livre tournois*, vingt sous.
TOURNOYANT, TE, adj. Qui tournoie.
TOURNOYER, v. n. Tourner en faisant plusieurs tours. — Fig. et fam. Biaiser, chercher des détours.
TOURNURE, s. f. Conformation, disposition, habitude du corps. — Par ext. Ordre dans lequel une chose est arrangée. — Fig. Résultat de la direction donnée à une affaire, etc.; manière de présenter une chose; méthode de conduite. *La tournure que vous avez prise est très-habile.* (Volt.) — Résultat du tour donné à une phrase, etc. — *Tournure d'esprit*, son genre. — Art, ouvrage des tourneurs. — T. de confis. Zeste. *Voyez* TOUR.
TOUROCCO, s. m. Tourterelle du Sénégal.
TOUROIR, s. m. *Voyez* TOURAILLE.
TOURON, s. m. Tranche confite. *Voyez* TORON.
TOUROULIER, s. m. T. de bot. Arbre de l'icosandrie.
TOURRETIE, s. f. T. de bot. Plante grimpante du Pérou.
TOURTE, s. f. Sorte de pâtisserie remplie de viande, de fruits, etc.; grand pain rond. — Marc de noix, de graine de lin, etc. — Tourterelle de la Caroline. — Lanterne du tordoir. — T. de verr. Plateau d'argile, sous le verre.
TOURTEAU, s. m. Sorte de gâteau. — T. de blas. Pièce ronde.
TOURTELET, s. m. T. de pâtissier. Feuille de pâte.
TOURTELETTE, s. f. Vieille corde goudronnée servant de torche. — Tourterelle d'Afrique.
TOURTEREAU, s. m. Petit de la tourterelle. — Au pl. Fig. et fam. Jeunes amants, jeunes époux vivement épris l'un de l'autre.
TOURTERELLE, s. f. Oiseau du genre du pigeon. *Les tourterelles se fuyaient.* (La Font.) — Coquille du genre strombe. *Voyez* TOURTRE.
TOUR-TERRIÈRE, s. f. Rouleau pour rouler des fardeaux.
TOURTIÈRE, s. f. Ustensile de cuisine pour faire cuire les tourtes.
TOURTILLON, s. m. Petit tourteau. *Inus.*
TOURTOIRE, s. f. T. de vén. Houssine pour faire les battues.
TOURTOURELLE, s. f. *Voyez* PASTENAGUE.
TOURTOURO, s. m. Sorte de grosse prune.
TOURTOUSE, s. f. Corde au cou du patient que l'on pend.
TOURTRE, s. f. Tourterelle, considérée comme mets.
TOUSELLE, s. f. Froment à épi sans barbe.
TOUSS, s. m. *Voyez* TOUX.
TOUSSAINT, s. f. La fête de tous les saints, le 1[er] novembre.
TOUSSER, v. n. Faire l'effort et le bruit de la toux; faire ce même bruit exprès. *Rompant ce silence profond, Alain tousse et se lève.* (Boil.)
TOUSSERIE, s. f. Action de tousser. *Fam.*
TOUSSEUR, s. m. Celui qui tousse souvent. Fém. *Tousseuse.*
TOUT, s. m. Chose considérée en son entier. *Tout ou rien.* — Toutes choses. *La mort nous sépare de tout.* (Boss.) — Tout le monde. *Tout fuit.* (Rac.) — Fig. et fam. *Se faire tout à tous*, s'accommoder à tous les caractères, à toutes les opinions, etc. — *Le tout*, la totalité. *Et le tout pour six blancs.* (La Font.) — Le principal, le plus important, le point essentiel. — Au jeu, la troisième partie, après qu'un des deux joueurs a perdu partie et revanche. — Fam. *Jouer, risquer le tout pour le tout*, s'exposer à tout perdre pour tout gagner. *Voyez* VATOUT.
TOUT, adv. Entièrement, sans exception, sans réserve. *Tout dévoué à...* — Particule explétive. *Tout bonnement, tout en riant, tout au plus. La nature tout entière.* (Volt.) — *Tout comme*, de même que, ainsi que. — *Tout du long*, depuis le commencement jusqu'à la fin. *Voyez* LONG. — *En tout*, tout compris. *Voyez* APRÈS, BON, COUP, MÊME, etc.
TOUT, TE, adj. (Pl. m. *Tous*) Se dit d'une chose considérée dans son entier, de l'universalité des choses. *Craint de tout l'univers, il me faudra tout craindre.* (Rac.) — Relativement au nombre. *Les hommes veulent tous être immortels.* (Mass.) — À l'étendue. *Tout le quartier.* (La Font.) — À l'entière faculté physique ou morale. *Frapper de toutes ses forces, employer tout son pouvoir.* — Chaque. *Toute peine... est digne de loyer.* (La Font.) — Encore que, quoique très... *Toute jolie qu'elle est.* = *Tout, chaque.* *Tout* suppose l'uniformité dans le détail, et exclut les exceptions et les différences; *chaque* indique les différences dans le détail. *Tout* homme a des passions, *chaque* homme a sa passion dominante.
TOUT-À-COUP, adv. Soudain, incontinent.
TOUT-À-FAIT, adv. Entièrement.
TOUT-BEAU, interject. *Voyez* BEAU.
TOUTE-BONNE, s. f. Plante labiée, orvale.
TOUTEFOIS, adv. Néanmoins, cependant. Toutefois *vos transports sont trop précipités.* (Rac.)
TOUTENAGUE, s. f. Alliage d'étain et de zinc.
TOUT-ENSEMBLE, s. m. T. d'arts. Totalité de l'ouvrage.
TOUTE-PRÉSENCE, s. f. Attribut de Dieu présent partout.
TOUTE-PUISSANCE, subst. f. Puissance infinie.
TOUTE-SAINE, s. f. Plante à fleurs rosacées.
TOUTE-SCIENCE, s. f. Science infinie qui embrasse tout.
TOUTE-TABLE, s. f. Espèce de jeu de trictrac.
TOUTOU, s. m. Petit chien, roquet. *Fam.*
TOUT-OU-RIEN, s. m. Pièce de la quadrature d'une répétition.
TOUT-PUISSANT (LE), s. m. Dieu.
TOUT-PUISSANT, TOUTE-PUISSANTE, adj. Qui a un pouvoir sans bornes.
TOUX, s. f. Mouvement convulsif de la poitrine, accompagné de bruit.
TOUYOU, s. m. Espèce d'autruche de la Guiane.
TOUZ, s. m. Poil de la poitrine des chèvres sauvages du Thibet, dont on fait les plus beaux cachemires.
TOVARIE, subst. f. T. de bot. Plante du Pérou.
TOVOMITE, s. m. T. de bot. Guttier de la Guiane.
TOXERITES, s. f. pl. T. d'hist nat. Coquilles fossiles.
TOXICODENDRON, s. m. T. de bot. Espèce de sumac.
TOXICOLOGIE, s. f. Traité des poisons.
TOXIQUE, s. m. Nom générique des poisons. — T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.
TOXOPHORE, s. m. T. d'hist. nat. Conops à yeux lisses.

Digitized by Google

TOXOTREMA, s. f. T. d'hist. nat. Coquille voisine des hélices.

TOYÈRE, s. f. Fer d'une hache, etc., dans lequel entre le manche.

TOZZIE, s. f. T. de bot. Plante herbacée.

TRABAN, s. m. Soldat allemand de la garde impériale.

TRABE, s. m. Météore en forme de poutre; bâton qui supporte une bannière, etc.

TRABÉATION, s. f. L'année de la passion.

TRABÉE, s. f. T. d'antiq. Robe triomphale des généraux romains.

TRAC, s. m. Allure du cheval, du mulet; piste. *V. m.*

TRACAL, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau d'Afrique, entre les motteux et les alouettes.

TRACANER, v. a. T. de tireur d'or. Dévider le fil, la soie, le fil de métal avant de couvrir.

TRACANÉ, ÉE, part.

TRACANOIR, subst. m. Machine pour tracaner.

TRACANT, TE, adj. T. de bot. Qui s'étend horizontalement et à peu de profondeur, en parlant des racines.

TRACAS, s. m. Mouvement accompagné de désordre, d'embarras, souvent pour de petites choses. (*Il*) *se retira loin du* tracas. (La Font.) — T. de raffineur. Trappes en échelle.

TRACASSER, v. a. Tourmenter pour des bagatelles; et fig., donner de l'inquiétude. — V. n. Se donner beaucoup de mouvement pour peu de chose; aller et venir en agissant. — Faire le tracassier, le brouillon. — *Se tracasser*, v. pr. se tourmenter, s'inquiéter. *Fam.*

TRACASSÉ, ÉE, part.

TRACASSERIE, s. f. Mauvaise difficulté, chicane; incident qui inquiète; discours malin, propos qui tend à brouiller. *Fam.*

TRACASSIER, s. m. Celui qui se donne beaucoup de mouvement pour peu de chose. — Celui qui chicane sur des riens; brouillon, etc. Fém. *Tracassière. Fam.*

TRACASSIER, ÈRE, adj. Porté à tracasser, à tourmenter pour les moindres choses. *Administration, police tracassière.*

TRACE, subst. f. Vestige d'un homme, d'un animal, où il a passé. *Je cherchais les* traces *de vos pas.* (Rac.) — Marque que laissent les roues d'une voiture, etc.; et par ext., marque, vestige que laisse une chose. *Il ne reste presque plus de* trace *des arts.* (Volt.) — Ligne tracée sur le sol pour un plan; premier trait; premiers points d'aiguille. — Fig. Impression des objets sur l'esprit. — *Marcher sur les traces, suivre les traces de....*, prendre pour modèle; imiter; suivre l'exemple de... *Moi, je fuirais l'honneur qui m'attend* sur vos traces! (Rac.) — T. de papet. Sorte de papier gris.

TRACÉ, s. m. Trait d'un plan d'un profil, etc.

TRACE-BOUCHE, s. m. Outil de facteur d'orgue.

TRACELET, s. m. *Voyez* TRACERET.

TRACEMENT, s. m. Action de tracer; son effet.

TRACER, v. a. Tirer les lignes d'un dessin, d'un plan sur... — *Tracer un chemin*, etc., en prendre l'alignement pour le faire ensuite; et fig., *tracer le chemin*, donner l'exemple. — Par anal. Écrire. *Quoi! l'horreur de souscrire à cet ordre inhumain n'a pas, en le* traçant, *arrêté votre main!* (Rac.) — V. n. Étendre ses racines horizontalement, en parlant d'un arbre; s'étendre ainsi, en parlant des racines.

TRACÉ, ÉE, part.

TRACERET, s. m. T. de mét. Outil de fer pointu pour tracer. *Voyez* TRAÇOIR.

TRACE-SAUTEREAU, s. m. Outil de facteur de clavecins.

TRACEUR, s. m. T. de jard. Celui qui trace un plan sur le terrain.

TRACHÉAL, LE, adj. T. d'anat. Qui a rapport à la trachée-artère. *Veine trachéale.*

TRACHÉALES, subst. f. pl. T. d'anat. Veines qui montent le long de la trachée-artère.

TRACHÉE, s. f. T. d'hist. nat. Organe respiratoire dans les insectes; petite ouverture au manteau des coquillages. — T. de bot. Vaisseau pour l'air, poumon des plantes. — Ou *trachée-artère*, T. d'anat. Canal qui introduit l'air dans les poumons.

TRACHÉITE, s. f. T. de méd. Inflammation de la trachée.

TRACHÉLAGRE, s. f. T. de méd. Goutte au cou.

TRACHÈLE, s. f. T. de bot. Genre de campanulacées.

TRACHÉLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères hétéromères.

TRACHÉLI-ALTOÏDO-BASILAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle droit latéral de la tête.

TRACHÉLIEN, NNE, adj. *Voy.* CERVICAL.

TRACHÉLO-ANGULI-SCAPULAIRE, adj. et s. *Voy.* TRACHÉLO-SCAPULAIRE.

TRACHÉLO-ALTOÏDO-OCCIPITAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle oblique supérieur de la tête.

TRACHÉLO-BASILAIRE, adj. et s. *Voyez* TRACHÉLO-SOUS-OCCIPITAL.

TRACHÉLOCÈLE, s. f. *Voyez* TRACHÉOCÈLE.

TRACHÉLO-CERVICALE, s. et adj. f. T. d'anat. Artère cervicale profonde.

TRACHÉLO-COSTAL, adj. et s. *Voyez* COSTO-TRACHÉLIEN.

TRACHÉLO-DIAPHRAGMATIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Il se dit de la quatrième paire des nerfs cervicaux.

TRACHÉLO-DORSAL, s. et adj. m. T. d'anat. Nerf spinal.

TRACHÉLO-MASTOÏDIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle petit complexus.

TRACHÉLO-OCCIPITAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle grand complexus.

TRACHÉLOPHYME, s. m. T. de méd. Gonflement du cou.

TRACHÉLO-SCAPULAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle angulaire de l'omoplate.

TRACHÉLO-SOUS-CUTANÉ, ÉE, adj. T. d'anat. *Veine trachélo-sous-cutanée*, jugulaire externe; *nerfs trachélo-sous-cutanés*, nerfs du plexus cervical.

TRACHÉLO-SOUS-OCCIPITAL (grand et petit), s. et adj. m. T. d'anat. Muscles droits antérieurs de la tête.

TRACHÉOCÈLE, s. f. T. de méd. Tumeur de la trachée-artère.

TRACHÉOTOMIE, s. f. *Voyez* BRONCHOTOMIE.

TRACHINE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons jugulaires.

TRACHINOTE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons jugulaires.

TRACHIURE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons apodes.

TRACHOME, s. m. T. de méd. Aspérité de la partie inférieure des paupières. *Voyez* DASYME.

TRACHURE, subst. m. *Voyez* TRACHIURE.

TRACHUSE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

TRACHYMÈNE, s. m. T. de bot. Plante ombellifère.

TRACHYNOTIE, s. f. T. de bot. Dactyle.

TRACHYS, subst. m. T. de bot. Graminée de l'Inde.

TRACHYSCÈLE, s. m. T. de bot. Genre de coléoptères.

TRACHYTELLE, s. f. T. de bot. Calligon, actée.

TRACOIR, s. m. Outil pour tracer; poinçon d'acier pour dessiner.

TRACTABILITÉ, s. f. Ductilité. *Inus.*

TRACTATION, s. f. Manière de traiter une matière. *Inus.*

TRACTION, s. f. Action d'une puissance qui tire un corps mobile. *Voyez* ATTRACTION.

TRACTOIRE ou TRACTRICE, subst. f. T. de géom. Courbe d'une corde tirée.

TRADESCANTE, s. f. *Voyez* ÉPHÉMÉRINE.

TRADITEUR, s. m. Celui qui, dans le temps de la persécution, livrait aux païens les livres saints.

TRADITION, s. f. Voie par laquelle les faits, les dogmes, etc., sont transmis d'âge en âge; chose transmise oralement. — T. de pal. Action de livrer à...

TRADITIONNAIRE, s. m. Juif qui explique l'écriture par les traditions du Talmud.

TRADITIONNEL, LLE, adj.

Digitized by Google

Qui a rapport à la tradition ; fondé sur elle.

TRADITIONNELLEMENT, adv. Selon la tradition.

TRADITIVE, s. et adj. f. Chose traditionnelle. *Inus.*

TRADUCTEUR, s. m. Celui qui traduit, qui a traduit d'une langue dans une autre.

TRADUCTION, s. f. Action de traduire ; ouvr ge, etc., traduit. = *Traduction*, *version*. La *version* est plus littérale, plus attachée au mécanisme de la langue originale ; la *traduction* est plus occupée du fond des pensées, plus attentive à les présenter sous la forme qui peut leur convenir dans la langue nouvelle, et plus assujettie aux tours de cette langue. La *version* ne doit être que fidèle et claire, donner le mot à mot ; la *traduction* doit avoir les qualités conformes au génie de la nouvelle langue, et rendre la pensée.

TRADUIRE, v. a. Transférer quelqu'un d'un lieu dans un autre. — *Traduire en justice*, y citer. — V. a. et n. Rendre en une autre langue.

Traduit, te, part.

TRADUISIBLE, adj. des d. g. Qui peut être traduit.

TRAFIC, s. m. Commerce, négoce ; et fig., vente, convention, etc., illicite. *Voyez* Commerce.

TRAFIQUANT, s. m. Commerçant, négociant. *Un petit* trafiquant *traiter ainsi les filles de mon rang!* (La Font.)

TRAFIQUEMENT, s. m. Action de trafiquer. *Inus.*

TRAFIQUER, v. a. et n. Faire trafic. (*Ils*) *vont* trafiquer *au loin.* (La Font.) — Fig. Faire abus de..., pour se procurer de l'argent. *Et choisis par Néron pour ce commerce infâme* trafiquent *avec lui des secrets de mon ame.* (Rac.)

Trafiqué, ée, part.

TRAFIQUEUR, s. m. Celui qui trafique. *Inus.*

TRAFUSOIR, s. m. Machine pour séparer les écheveaux de soie.

TRAGACANTHE, s. f. T. de bot. Espèce d'astragale.

TRAGANON, s. m. T. de bot. Plante d'Egypte.

TRAGÉDIE, s. f. Poème dramatique dont l'action, propre à inspirer la terreur ou la pitié, se passe entre des personnages illustres. *Les autres personnages doivent concourir aux effets terribles que toute* tragédie *doit produire.* (Volt.) — Par ext. Art de composer, de jouer des tragédies ; le genre tragique. *Pour nous charmer, la* tragédie *en pleurs, d'OEdipe tout sanglant fit parler les douleurs.* (Boil.) — Fig. Evénement funeste. *La France vit, un peu après, une* tragédie *bien plus étrange.* (Boss.)

TRAGÉDIEN, s. m. Auteur de tragédies. *Inus.* — Acteur tragique. Fém. *Tragédienne.*

TRAGÉDISTE, s. m. Auteur de tragédies. *Inus.*

TRAGÉLAPHE, s. m. Cerf des Ardennes.

TRAGI-COMÉDIE, s. f. Drame mêlé d'incidents tragiques et comiques, et qui ne finit point par un événement funeste.

TRAGI-COMIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la tragi-comédie ; qui tient du tragique et du comique.

TRAGIE, s. f. T. de bot. Genre de tithymaloïdes.

TRAGIEN, NNE, adj. T. d'anat. Du tragus.

TRAGION, s. m. T. de bot. Boucage.

TRAGIQUE, s. m. Genre, style, auteur, acteur tragique. — Fig. Ce qu'il y a de funeste dans un événement. — Fig. et fam. *Prendre les choses au tragique*, du côté le plus fâcheux.

TRAGIQUE, adj. des d. g. Qui appartient à la tragédie, lui est propre. *Genre*, *style tragique.* — *Auteur tragique*, qui compose, a composé des tragédies ; *acteur tragique*, qui joue la tragédie. — Fig. Funeste. *L'un ou l'autre fit-il une* tragique *fin?* (Boil.) — Poét. *La discorde et la guerre n'osent plus rallumer leurs* tragiques *flambeaux.* (Rouss.)

TRAGIQUEMENT, adv. D'une manière tragique, funeste. *Mourir tragiquement.*

TRAGUS, s. m. T. d'anat. Petit bouton à la partie antérieure de l'oreille.

TRAHINE, s. f. *Voyez* Boulieche.

TRAHIR, v. a. et n. Faire une perfidie à quelqu'un, lui manquer de foi ; user de trahison envers.... *On fait plus de trahisons par faiblesse, que par dessein formé de* trahir. (Rochef.) — Manquer à... *Ils ne* trahiront *point l'honneur de tant d'années.* (Rac.) — Ne pas répondre à l'attente, ne pas seconder. *Mon bras qui tant de fois a sauvé cet empire,* trahit *donc ma querelle et ne fait rien pour moi.* (Corn.) — Faire connaître, déceler, révéler. *Cette jeune beauté garde en vain un secret que* trahit *sa fierté.* (Rac.) — *Se trahir*, v. pr. Se découvrir par ses discours, par ses actions ; se déceler par indiscrétion, par imprudence.

Trahi, ie, part.

TRAHISON, s. f. Action du traître ; perfidie. *Ah! toute ma raison cède à la cruauté de cette* trahison. (Rac.) — *Haute trahison*, entreprise contre l'état, la personne du souverain.

TRAILLE, s. f. Corde du bac ; ce bac ; pont volant.

TRAILLER, v. a. T. de pêch. Tirer la corde d'un filet en la secouant.

Traillé, ée, part.

TRAILLET, s. m. T. de pêch. Châssis pour rouler une corde.

TRAILLON, s. m. Espèce de traille.

TRAIMOIS, s. m. *Voyez* Trémois.

TRAIN, s. m. Allure des chevaux, etc. — Par ext. Façon d'aller d'une personne, etc. — *Aller grand train*, *bon train*, vite ; et fig., *aller son train*, continuer, prospérer. — Manière de conduire. — *Mener quelqu'un bon train*, le faire aller vite ; et fig., ne pas le ménager. — Manière dont on fait mouvoir. — *Mettre en train*, en mouvement ; et fig., *mettre une affaire en train*, la commencer, la faire commencer. — Promptitude à faire quelque chose. — Fig. Cours des choses ; courant des affaires. — Manière de vivre. *Train de vie réglé.* — Humeur, disposition. *N'être pas en train de rire.* — *Mettre en train*, exciter à la joie, au plaisir. — Suite de valets, de chevaux, etc. *Je louerai, si l'on veut, son train et sa dépense.* (Mol.) — Fig. et fam. Bruit, tapage. *Faire du train.* — Les gens de mauvaise vie. — La partie de devant et celle de derrière des chevaux, mulets, bœufs, etc. — Long radeau de bois flotté ; assemblage de bateaux attachés les uns aux autres. — Partie motrice d'une machine ; charronnage qui porte le corps d'un carrosse, etc. — T. d'art mil. Tout l'attirail nécessaire pour le service de l'artillerie.

TRAÎNAGE, s. m. Manière de voyager sur des traîneaux.

TRAÎNANT, TE, adj. Qui traîne à terre. *Robe traînante.* — Fig. Faible, débile, maladif, valétudinaire. — Ennuyeux, fade, froid, lâche, languissant. *Style traînant.* — *Voix traînante*, faible et lente.

TRAÎNARD, s. m. *Voyez* Traîneur.

TRAÎNASSE, s. f. *Voyez* Renouée. — Ou *traîneau*, très-long filet qu'on traîne la nuit dans les champs pour prendre des perdrix. *Voyez* Traînée.

TRAÎNE, s. f. Filet. *Voyez* Traînasse, Colleret. — *Perdreaux en traîne*, qui ne volent pas encore. — T. de mar. Menue corde pour plonger quelque chose dans la mer. — *Bâtiment*, *bateau à la traîne*, traîné par un autre. *Voyez* Traînée.

TRAÎNEAU, s. m. Voiture sans roues pour transporter des marchandises, pour faire des courses sur la glace, pour aller sur la neige. — — T. de fauc. Peau servant de leurre. — T. de pêch. Grand filet qu'on traîne dans les rivières. *Voy.* Traînasse.

TRAÎNE-BUISSON, s. m. Fauvette d'hiver.

TRAÎNE-CHARRUE, subst. m. Motteux.

TRAÎNÉE, s. f. Petite quantité de certaines choses répandues en long. *Traînée de blé*, *de plâtre*, etc. — Longue suite de poudre à canon qui sert à communiquer le feu à d'autre poudre. — Ou *traînasse*, long filet à nœuds du fraisier, etc. — Ou *traîne*, trace qu'on fait avec des morceaux de charogne pour attirer un loup dans un piège.

Digitized by Google

TRAÎNELLE, s. f. T. de pêch. Petit sac pour prendre des lançons, etc.

TRAÎNE-MALHEUR, subst. m. Homme qui apporte le malheur avec soi. *Ce traîne-malheur*.. (La Font.) *Fam.* et *inus.*

TRAINER, v. a. Tirer après soi. *Traîner une voiture, sa chaîne. Ou le rouler, ou le traîner.* (La Font.) — Mener après soi, avec soi; se faire suivre par... *Une multitude infinie de personnes inutiles que le roi et les grands traînaient après eux.* (Boss.) — Par anal. *Ils traînent une vieillesse imbécile et méprisable.* (Volt.) — Fig. Entraîner. *Au sort qui me traînait il fallut consentir.* (Rac.) — Attirer; être la source, la cause de... — Différer; prolonger. *Il semble qu'on veuille traîner l'affaire en longueur.* (Sév.) — *Traîner la jambe*, marcher avec peine; *l'aile*, l'avoir pendante. *Traînant l'aile et tirant le pied.* (La Font.) — Fig. *Traîner ses paroles*, parler très-lentement. — T. d'archit. Tracer des lignes pour la coupe des pierres; former des moulures en plâtre avec le calibre, en bois avec le rabot, etc. — T. de billard. Conduire quelque temps sa bille sur le tapis, sans qu'elle quitte le bout de la queue. — V. n. Pendre jusqu'à terre. — Par ext. Être laissé négligemment en un lieu, n'être pas rangé, n'être pas à sa place. — Être épars çà et là. *De tous les vieux fatras qui traînent dans les livres.* (Mol.) — N'avancer point ou n'avancer que très-lentement, en parlant d'une affaire; être froid, languissant, en parlant d'un discours, etc. — Être en langueur, en parlant d'une personne; durer long-temps, en parlant d'une maladie. — T. mil. Ne suivre que de loin le corps en marche. — T. de mar. Aller moins vite que la flotte, en parlant d'un vaisseau. — *Se traîner*, v. pr. Se glisser en rampant; marcher, avancer avec peine. = *Traîner, entraîner.* On *traîne* à sa suite; on *entraîne* dans son cours. Des chevaux *traînent* un char; quelquefois le char *entraîne* les chevaux.

Traîné, ée, part.

TRAÎNE-RAPIÈRE, subst. m. Bretteur. *Fam.* et *inus.*

TRAÎNERIE, s. f. Lenteur désagréable de la musique. *Inus.*

TRAÎNEUR, s. m. Chasseur au traîneau. — T. mil. Soldat qui reste en arrière par infirmité ou pour piller. — T. de vén. Chien en arrière de la meute. — T. de billard. Joueur qui traîne sa bille. *Voyez* Lambin.

TRAINOIRE, s. f. T. d'agric. Levier à deux branches pour soulever le soc dans les chemins.

TRAIRE, v. a. (*Je trais, tu trais, il trait, nous trayons, vous trayez, ils traient; je trayais, tu trayais, il trayait, nous trayions, vous trayiez, ils trayaient; je trairai; trais, trayons, trayez; que je traie, que tu traies, qu'il traie, que nous trayions, que vous trayiez, qu'ils traient; je trairais; trayant:* n'a ni passé défini, ni imparfait du subjonctif.) Prendre le trayon et en faire sortir le lait. *Traire une vache, une chèvre.* — Fig. Attirer, tirer adroitement à soi. *Je sais l'art de traire les hommes.* (Mol.)

Trait, te, part.

TRAIT, s. m. Dard, javelot, flèche. *Il tira deux traits de son carquois.* (La Font.) — *Arme de trait*, propre à être lancée. — *Partir comme un trait*, fort vîte. *Quand il (le lièvre) vit que l'autre touchait presque au bout de la carrière, il partit comme un trait.* (La Font.) — Fig. Ce qui blesse comme en piquant. *Les traits de l'envie, de la médisance, de la calomnie*, etc. *Et, pour finir enfin par un trait de satire, un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.* (Boil.) — Pensée vive, brillante. *Des traits d'esprit semés de temps en temps pétillent.* (Boil.) — Pensée qui frappe le lecteur ou l'auditeur. *Les traits les plus hardis de l'éloquence.* (Mass.) — Bel endroit d'un écrit; passage, citation; chose racontée pour fixer l'attention. *Un trait de fable en eut l'honneur* (La Font.) — Fait événement. *Trait d'histoire.* — Acte, action, procédé. *Trait de vertu, de hardiesse, d'ingratitude. Je ne le connais que par des traits de générosité et de grandeur.* (Volt.) — Absol. et fam. Mauvais office; tromperie, perfidie. *Faire un trait, des traits à quelqu'un.* — Rapport d'une chose à une autre. *N'avoir aucun trait à...* — Ce qu'on avale d'une liqueur sans reprendre haleine; action d'avaler tout d'une haleine. *Boire à longs traits.* — Fig. *Goûter un plaisir à longs traits*, le savourer longuement. — Ligne qui imite les contours, la forme; chacun des linéaments du visage. *Les traits du visage et la figure du corps changent si fort dans le temps de la puberté, que la même personne pourrait souvent être méconnue.* (Buff.) — Ligne tracée avec la plume, etc. — Longe de corde ou de cuir au moyen de laquelle les chevaux tirent. — *Cheval de trait*, employé au tirage. — Espace nécessaire pour tirer, haler, etc. — Passage que fait la scie en coupant un morceau de bois. — Ce qui emporte l'équilibre d'une balance. — Aux échecs, etc., avantage de jouer le premier. — Verset qu'on chante après l'épître. — T. d'archit. Coupe des pierres employées dans une voûte, etc. — T. de pêch. Espace qu'on parcourt avec un filet qu'on traîne. — T. de vén. Attache du limier — T. de blas. Ligne qui partage l'écu; rangée de petits carreaux. — *D'un trait, tout d'un trait*, exp. adv. A la fois, d'un seul coup, tout d'une haleine, sans s'arrêter, sans se reprendre. *Il l'avale* d'un trait. (Boil.) — *Trait pour trait*, exp. adv. Exactement, fidèlement, en parlant de la ressemblance. *Et nul encor n'a manqué son portrait; il est partout figuré trait pour trait.* (Rouss.)

TRAIT, TE, adj. Tiré, passé par la filière. *Or, argent trait.*

TRAITABLE, adj. des d. g. Avec qui l'on peut facilement traiter, accommodant; affable. *Personne, esprit traitable. Il faut parmi le monde une vertu* traitable. (Mol.) — Abordable, accessible; docile, soumis. *Aujourd'hui, vieux lion, je suis doux et* traitable. (Boil.) — *Métal traitable*, ductile, maniable.

TRAITANT, s. m. Celui qui se chargeait, à certaines conditions, du recouvrement des impôts, droits, etc. *Du débris des* traitants *ton épargne grossie.* (Boil.)

TRAITE, s. f. Chemin fait ou à faire sans s'arrêter. *Adieu, dit le renard, ma traite est longue à faire.* (La Font.) — Transport de marchandises d'un pays à l'autre; droits qu'elles payent. — *Traite des nègres*, achat de nègres pour les emmener et les réduire en esclavage. — T. de fin. Commerce de banque; lettre de change tirée sur... — T. de monn. Diminution de la valeur intrinsèque. = *Traite, trajet.* La *traite* est l'étendue du chemin d'un lieu à un autre; le *trajet* est le passage qu'il faut franchir pour aller d'un lieu à un autre. On dit proprement *traite*, en parlant de la terre; et *trajet*, en parlant des eaux.

TRAITÉ, s. m. Ouvrage qui traite de... *Traité de physique, de philosophie, etc.* — Convention entre peuples, entre souverains ou particuliers. *Traité de paix, de commerce*, etc. *On sait comme en* traités *excelle ce vieillard.* (Boil.) = *Traité, marché.* L'idée dominante du *traité* est d'établir des stipulations respectives; l'idée dominante du *marché* est celle de faire échange de valeurs.

TRAITÉ, ÉE, adj. Discuté, exposé, développé.

TRAITEMENT, s. m. Accueil, réception; manière d'agir envers quelqu'un. *Rebuté de tant d'indignes traitements...* (Boss.) — Honneur que l'on rend à la cour, à un ambassadeur, etc. — Avantage que l'on fait; récompense. — Appointements d'un employé, d'un fonctionnaire, d'un homme en place. — Manière de soigner un malade, de le médicamenter; remèdes, pansements, etc.

TRAITER, v. a. Agir avec quelqu'un, en user avec lui de telle ou telle manière. *Traiter mal, bien, rudement, doucement, en frère, en ami*, etc. *Comment prétendez-vous que je vous traite?... En roi.* (Rac.) *Voyez* Haut, Mors. — Qualifier. Se dit surtout en mauvaise part. *Chacun le peut traiter de fat et d'ignorant.* (Boil.) — Donner à manger, régaler. *Je vous veux traiter cependant: venez souper chez moi.* (La Font.) — *Traiter un malade*, en prendre soin, le médicamenter; *une maladie*, en entreprendre,

en suivre la cure. — T. d'arts. Exécuter. — V. a. et n. Travailler à quelque accommodement, à quelque négociation. *Traiter la ou de la paix. Il se mit en état... de traiter avec son vainqueur.* (Volt.) — V. n. Négocier pour vendre, acheter, louer, etc.; passer les actes nécessaires pour cela; faire des conventions, contracter, transiger. Traitons *du moins, et payons la calotte.* (Boil.) — V. a. et n. Parler, discourir, discuter, disserter, raisonner sur...; écrire sur telle matière. *Quelque sujet qu'on traite...* (Boil.) — V. n. Offrir des renseignements, des détails sur telle matière, en parlant d'un ouvrage. — *Se traiter*, v. pr. Se médicamenter soi-même. — *Se traiter bien*, faire bonne chère.

Traité, ée, part.

TRAITEUR, s. m. Celui qui donne à manger à toute heure pour de l'argent. — Celui qui trafique avec les sauvages.

TRAITOIR, s. m. ou TRAITOIRE, s. f. T. de tonn. Instrument pour allonger les cerceaux.

TRAÎTRE, s. m. Celui qui trahit, qui a trahi. *J'abandonne ce traître à toute ta colère.* (Rac.) Fém. *Traîtresse.* — *En traître*, exp. adv. En usant de trahison.

TRAÎTRE, ESSE, adj. Qui trahit; perfide. *Une traîtresse voix bien souvent nous appelle.* (La Font.) — Dangereux, malfaisant sans le paraître. *Cette liqueur* traîtresse. (Boil.)

TRAÎTREUSEMENT, adv. En traître, en trahison, d'une manière traîtresse.

TRAJANE, adj. f. *Colonne trajane*, de l'empereur Trajan.

TRAJECTILE, s. m. Tout ce qui sert à naviguer. *Inus.*

TRAJECTOIRE, s. f. T. de géom. Courbe que décrit un corps détourné de sa direction.

TRAJET, s. m. Espace à traverser, surtout par eau. *Le trajet est grand, et de plus il nous faut nager contre le vent.* (La Font.) — Action de le traverser. *Et de* trajet *très-difficile.* (La Font.) — Poét. *Le noir trajet*, la mort. *Voy.* Traite.

TRALE, s. m. Sorte de grive.

TRALLIANE, s. m. T. de bot. Arbrisseau grimpant.

TRAMAIL, s. m. Grand filet pour pêcher dans les rivières. — Grand filet pour les oiseaux.

TRAMAILLADE, s. f. T. de pêch. *Voyez* Tramail.

TRAMAILLONS, s. m. pl. T. de pêch. Drèges composées de trois filets appliqués l'un sur l'autre. On dit aussi *tramaux* et *tramats.*

TRAMASSEUSE, s. f. Ouvrière qui finit les pipes.

TRAME, s. f. Fil conduit par la navette entre les chaînes. — Fig. Machination, complot. — Fig. et poét. *La trame de la vie, des jours*, leur durée.

TRAMER, v. a. Passer la trame entre les chaînes. — Fig. Machiner, comploter. *Il tramait une nouvelle conspiration.* (Volt.)

Tramé, ée, part.

TRAMEUR, s. m. Celui qui dispose les fils des trames; ouvrier qui trame.

TRAMIÈRE, subst. f. Espèce de serge.

TRAMILLON, s. m. T. de pêch. Petit tramail.

TRAMOIS, s. m. *Voy.* Trémois.

TRAMONTANE, s. f. Sur la Méditerranée, vent, côté, étoile du nord. — Fig. et fam. *Perdre la tramontane*, se troubler.

TRANCHANT, s. m. La partie coupante d'un couteau, d'un rasoir, d'un sabre, etc.

TRANCHANT, TE, adj. Qui tranche, qui a la faculté de trancher, de couper. *Instrument tranchant.* — *Écuyer tranchant. Voyez* Écuyer. — Fig. Qui décide hardiment. *Homme, esprit tranchant.* — Qui dénote trop d'assurance. *Ton tranchant.* — Décisif. *Raison tranchante.* — *Couleur tranchante*, très-vive, qui n'est point fondue avec une autre, qui lui est entièrement opposée. = *Tranchant, décisif, péremptoire.* Ce qui lève les difficultés, aplanit les obstacles, est *tranchant;* ce qui entraîne le jugement est *décisif;* ce qui ne souffre plus d'opposition et interdit la réplique, est *péremptoire. Tranchant* et *décisif* se disent des personnes: l'homme *tranchant* ne voit point de difficultés; l'homme *décisif* n'éprouve point de doutes.

TRANCHE, s. f. Morceau coupé un peu mince. Ne se dit guère que des choses que l'on mange. *Tranche de pain, de jambon, de melon*, etc. — Coin, ciseau pour couper le fer chaud; outil de carrier. — T. de rel. Bord rogné d'un livre. — T. de monn. Circonférence où est la légende. — T. de géom. Section d'un solide, parallèle à sa base; portion ainsi coupée.

TRANCHÉ, ÉE, adj. Séparé en coupant. — T. de charp. *Bois tranché*, à nœuds vicieux. — T. de blas. *Écu tranché*, divisé en deux diagonalement.

TRANCHE-ARTÈRE, s. f. Campanule.

TRANCHÉE, s. f. Fossé pour l'écoulement des eaux. — T. d'art. mil. Fossé creusé pour se mettre à couvert du feu d'une place assiégée. — Au pl. Douleurs aiguës dans les entrailles; coliques violentes.

TRANCHEFIL, s. m. (*Sans s au pl.*) Outil pour le velouté des tapis.

TRANCHEFILE, s. f. (*Sans s au pl.*) T. de rel. Petit bourrelet recouvert de fil, etc., qui tient assemblés les cahiers d'un volume. — T. de cordonn. Couture de gros fil. — T. de man. Chaînette au mors.

TRANCHEFILER, v. a. T. de rel. Recouvrir la tranchefile.

Tranchefilé, ée part.

TRANCHELARD, s. m. (*Sans s au pl.*) Couteau de cuisine à lame fort mince, pour couper le lard.

TRANCHEMONTAGNE, s. m. (*Sans s au pl.*) Fanfaron, fier-à-bras. *Fam.*

TRANCHER, v. a. et n. Séparer en coupant. *Trancher la tête.* — Par anal. *Trancher les jours*, faire mourir. *Mes jours sont en tes mains*, tranche-les. (La Font.) — Fig. Résoudre. *Trancher une question.* — *Trancher la difficulté*, la lever tout-à-coup. — *Trancher le mot*, donner une parole décisive; dire la vérité tout entière. — V. n. En parlant des couleurs, avoir des nuances vives et différentes. — Décider, déclarer hardiment. *Vous n'avez qu'à* trancher, *et choisir de nous deux.* (Mol.) — *Trancher court, net*, expliquer, terminer en peu de mots. — *Trancher de...*, prendre le ton, les manières de...

Tranché, ée, part.

TRANCHET, s. m. Outil de cordonnier, de bourrelier, pour couper le cuir; outil de serrurier, pour couper le fer chaud; outil de plombier pour couper le plomb.

TRANCHEUR, s. m. Celui qui ouvre la morue.

TRANCHIS, s. m. T. de couvr. Recouvrement de tuiles ou d'ardoises échancrées.

TRANCHOIR, s. m. Plateau de bois sur lequel on coupe la viande. — T. de vitr. Pièce de verre en forme de croix de Lorraine.

TRANGLES, s. f. pl. T. de blas. Fasces rétrécies en nombre impair.

TRANLER, v. a. T. de vén. Quêter un cerf au hasard, lorsqu'on ne l'a point détourné.

TRANQUILLE, adj. des d. g. Qui n'est point agité; et fig., qui n'est point troublé, ému. *Mer, vie, esprit tranquille. Pour essayer de le rendre* tranquille. (La Br.) — Paisible. Tranquille *autour de son foyer.* (Mass.) — Qui n'est point susceptible d'émotion. *Ce prince à qui l'âge et l'expérience avaient donné un courage* tranquille... (Volt.) — Exempt de troubles. *L'état reprit un extérieur* tranquille. (Volt.) — Exempt de remords. *Conscience tranquille.* — Sans inquiétude. Tranquille *sur les suites.* (Mass.) — Qui annonce la tranquillité. *Il voit la mort d'un œil* tranquille. (Mass.) = *Tranquille, calme.* On est *tranquille*, lorsqu'on n'a pas d'agitation d'esprit; on est *calme*, lorsqu'aucune passion ne trouble le cœur.

TRANQUILLEMENT, adverbe. D'une manière tranquille; avec tranquillité.

TRANQUILLISANT, TE, adj. Qui tranquillise.

TRANQUILLISER, v. a. Rendre tranquille, calmer. — *Se tranquilliser*, v. pr. Cesser d'être agité; et fig., d'être inquiet.

Tranquillisé, ée, part.

TRANQUILLITÉ, s. f. État de ce qui, de celui qui est tranquille; calme, paix, sécurité, quiétude. *C'est une belle chose que la* tranquillité. (Volt.)

TRANS, prép. qui entre dans la composition de divers mots, et signifie entre, à travers, au-delà. Ex: *Transparent, transalpin*, etc.

TRANSACTION, s. f. Acte par

Digitized by Google

lequel on transige sur un différend ; arrangement, accord.

TRANSACTIONNEL, LLE, adj. Portant transaction.

TRANSALPIN, INE, adj. Qui est au-delà des Alpes. *Gaule transalpine.*

TRANSANIMATION, s. f. Métempsycose.

TRANSCENDANCE, s. f. Supériorité marquée ; grande supériorité de génie, de talent.

TRANSCENDANT, TE, adject. Élevé, sublime ; qui excelle en son genre. *Mérite, génie transcendant.* — *Équation transcendante*, qui ne renferme que des différentielles. — *Algèbre, mathématiques transcendantes*, qui s'occupent du calcul de ces équations.

TRANSCISION, s. f. Coupure horizontale, en travers.

TRANSCOLATION, s. f. T. de chim. et de pharm. Filtration.

TRANSCRIPTION, s. f. Action de transcrire ; mise au net, copie, expédition.

TRANSCRIRE, v. a. Copier un écrit. = *Transcrire, copier. Transcrire*, c'est écrire une seconde fois, transporter sur un autre papier pour mettre au net ; *copier*, c'est tirer un double ou des doubles, pour multiplier les exemplaires.

TRANSCRIT, TE, part.

TRANSE, s. f. Grande appréhension d'un mal qu'on croit prochain ; peur, frayeur qui glace. *Dans ses transes affreuses...* (Boil.)

TRANSÉLÉMENTATION, s. f. Transmutation, transformation des éléments. *Inus.*

TRANSFÉRABLE, adj. des d. g. Qui peut être transféré.

TRANSFÉREMENT, s. m. Action de transférer ; son effet.

TRANSFÉRER, v. a. Faire passer d'un lieu, d'une personne, d'un temps à un autre.

TRANSFÉRÉ, ÉE, part.

TRANSFERT, s. m. T. de prat. Transport de la propriété d'une rente, etc.

TRANSFIGURATEUR, s. m. *Voyez* KALÉIDOSCOPE.

TRANSFIGURATION, s. f. Action de transfigurer, de se transfigurer ; changement d'une figure en une autre. *La transfiguration de Notre-Seigneur.* — Tableau, etc. représentant la transfiguration de J.-C.

TRANSFIGURER, v. a. Changer d'une figure en une autre. — *Se transfigurer*, v. pr. Prendre une autre forme.

TRANSFIGURÉ, ÉE, part.

TRANSFIL, s. m. Gros fil de laiton au bord de la forme à papier.

TRANSFILAGE, s. m. T. de mar. Action de transfiler.

TRANSFILER, v. a. T. de mar. Entourer un cordage avec du merlin, de la ficelle.

TRANSFILÉ, ÉE, part.

TRANSFORMATION, subst. f. Changement de forme, métamorphose. — T. de math. Opération de substitution.

TRANSFORMER, v. a. Changer d'une forme en une autre, métamorphoser. — T. d'alg. *Transformer une équation*, la changer en une autre d'une forme différente. — *Se transformer en...*, v. pr. Prendre la forme de... ; se métamorphoser en... (*Si la belle*) *rendue insociable, d'ange, ce sont vos mots, se transformait en diable...* (Boil.)

TRANSFORMÉ, ÉE, part.

TRANSFUGE, s. m. Soldat qui quitte ses drapeaux pour passer à l'ennemi ; et par ext., celui qui abandonne son parti pour s'attacher au parti contraire.

TRANSFUSER, v. a. Faire passer un liquide d'un récipient dans un autre ; faire la transfusion du sang.

TRANSFUSÉ, ÉE, part.

TRANSFUSEUR, s. m. Partisan opérateur de la transfusion du sang.

TRANSFUSION, s. f. Action de transfuser un liquide ; action de faire passer le sang des veines d'un animal dans celles d'un autre.

TRANSGRESSER, v. a. Contrevenir à une loi, à un ordre, etc., l'enfreindre, l'outre-passer.

TRANSGRESSÉ, ÉE, part.

TRANSGRESSEUR, s. m. Celui qui transgresse, qui a transgressé. *Si quelque transgresseur enfreint votre promesse...* (Rac.)

TRANSGRESSION, s. f. Action de transgresser ; violation d'une loi, infraction, inobservance.

TRANSHUMANCE, s. f. Parcours. *Inus.*

TRANSHUMER, v. a. Mener paître au loin. *Inus.*

TRANSHUMÉ, ÉE, part.

TRANSI, IE, adj. Pénétré de froid. *Transi, gelé...* (La Font.) — Fig. Saisi de frayeur, pénétré de crainte. — Iron. *Amoureux transi*, amant que l'excès de sa passion rend tremblant et interdit auprès de celle qu'il aime.

TRANSIGER, v. n. Passer un acte pour accommoder un procès, un différend ; se désister de ses prétentions par un accord volontaire.

TRANSIR, v. a. Pénétrer et engourdir de froid. — Fig. Saisir de frayeur, pénétrer de crainte, d'effroi. — V. n. Être saisi de froid ; et fig., de peur, de frayeur. *Je sentis tout mon corps et transir et brûler.* (Rac.)

TRANSI, IE, part.

TRANSISSEMENT, s. m. État de celui qui est transi de froid ou de peur.

TRANSIT, s. m. *Voyez* PASSAVANT.

TRANSITIF, adject. m. T. de gramm. *Verbe transitif*, qui marque l'action d'un sujet sur un autre.

TRANSITION, s. f. Manière de passer d'un raisonnement à un autre, de lier ensemble les parties d'un discours ; locutions, tours qu'on emploie à cet effet ; liaison des parties d'un discours. — T. de mus. Manière d'adoucir le passage d'un ton à l'autre.

TRANSITOIRE, adj. des d. g. T. didact. Passager.

TRANSLATER, v. a. Traduire. *V. m.*

TRANSLATÉ, ÉE, part.

TRANSLATEUR, s. m. Traducteur. *V. m.*

TRANSLATIF, IVE, adj. Qui transmet, transfère. *Inus.*

TRANSLATION, s. f. Action de transférer.

TRANSLUCIDE, adj. des d. g. Transparent.

TRANSLUCIDITÉ, s. f. Sorte de transparence des minéraux, des pierres, etc.

TRANSMARIN, INE, adject. D'au-delà de la mer.

TRANSMETTRE, v. a. Céder, faire passer sa possession, ses droits à un autre. — Fig. Faire passer à... *Ce guerrier qui transmet à son fils en partage son esprit, son grand cœur...* (La Font.)

TRANSMIS, SE, part.

TRANSMIGRATION, s. f. Passage d'un peuple d'un pays dans un autre. — *Transmigration des âmes*, métempsycose.

TRANSMISSIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est transmissible.

TRANSMISSIBLE, adj. des d. g. Qui peut être transmis. *Droit transmissible.*

TRANSMISSION, s. f. Action de transmettre ; son effet. — T. de phys. Réfraction ; propriété des corps diaphanes.

TRANSMUABLE, adj. des d. g. Qui peut être transmué.

TRANSMUER, v. a. Changer, transformer un métal en un autre plus précieux.

TRANSMUÉ, ÉE, part.

TRANSMUTABILITÉ, subst. f. Qualité de ce qui est transmutable.

TRANSMUTABLE, adj. des d. g. Sujet à des métamorphoses. *Insecte transmutable.*

TRANSMUTATIF, IVE, adj. Qui transmue.

TRANSMUTATION, s. f. Changement d'une chose en une autre, se dit surtout des métaux.

TRANSNOVER, v. a. Porter la nouveauté à l'excès. *Inus.*

TRANSNOVÉ, ÉE, part.

TRANSPARAÎTRE, v. n. Paraître à travers. *Inus.*

TRANSPARENCE, s. f. Qualité de ce qui est transparent.

TRANSPARENT, s. m. Papier, verre, etc., à travers lequel on voit ; papier rayé en noir, pour écrire droit.

TRANSPARENT, TE, adj. Au travers de quoi l'on voit ; clair, limpide. *L'onde était transparente.* (La Font.) *Voyez* DIAPHANE.

TRANSPARENTE, s. f. T. de jard. Variété de pomme.

TRANSPERCER, v. a. Percer de part en part.

TRANSPERCÉ, ÉE, part.

TRANSPIRABLE, adj. des d. g. Qui peut sortir par la transpiration.

TRANSPIRATION, s. f. Sortie imperceptible des humeurs par les pores. — T. de bot. Perte que font les végétaux à travers leur surface.

TRANSPIRER, v. n. Sortir du corps par les pores; laisser sortir par la transpiration. — Suer. — Fig. Commencer à être su, connu du public, à s'ébruiter.

TRANSPLANTATION, s. f. Action de transplanter. — Prétendue manière de guérir en faisant passer la maladie d'un corps dans un autre.

TRANSPLANTEMENT, s. m. Transplantation. *Inus.*

TRANSPLANTER, v. a. Déplanter et replanter ailleurs. *Transplanter un arbre.* — Par ext. Transférer, transporter d'un pays dans un autre. *Transplanter une famille, une colonie. Il* transplanta *en France les beaux-arts.* (Volt.) — *Se transplanter,* v. pr. Passer d'un pays dans un autre. *Il semble qu'il faille* se transplanter *pour réussir.* (Volt.)

TRANSPLANTÉ, ÉE, part.

TRANSPORT, s. m. Action par laquelle on transporte d'un lieu à ou dans un autre. — Cession, transmission juridique. — Fig. Mouvement violent d'une passion. *Transport de joie, d'amour. Il faut désormais que mon cœur, s'il n'aime avec* transport, *haïsse avec fureur.* (Rac.) — Emportement. *Vous devez modérer vos* transports. (Mol.) — Enthousiasme poétique. *Ces violents* transports, *qui d'un esprit divin font mouvoir les ressorts.* (Boil.) — Délire passager.

TRANSPORTANT, TE, adject. Qui transporte, qui excite une passion. *Inus.*

TRANSPORTÉ, ÉE, adj. Porté en un autre lieu. — Fig. *Transporté d'amour,* extrêmement amoureux; *transporté de colère,* etc., mû par un violent accès de colère, etc.

TRANSPORTER, v. a. Porter d'un lieu à ou dans un autre. *Transporter des marchandises, des meubles.* — Par anal. *Corneille fut le premier qui* transporta *sur la scène française les beautés des auteurs grecs et latins.* (Volt.) — Céder, transmettre juridiquement. — Fig. Mettre quelqu'un hors de lui-même, en parlant des passions; animer, échauffer, enflammer, en parlant de l'enthousiasme, etc. *Les grandes prospérités nous* transportent. (Boss.) — *Se transporter,* v. pr. Aller, se rendre en un lieu; et en style de palais, se rendre sur les lieux. — Fig. Se placer en imagination. *Se transporter dans l'avenir.* — Se laisser emporter à quelque passion. *Se transporter d'amour,* etc. — S'échauffer, s'emporter; céder à son enthousiasme.

TRANSPORTÉ, ÉE, part.

TRANSPOSABLE, adj. des d. g. Que l'on peut transposer. *Inus.*

TRANSPOSER, v. a. Changer une chose de place, la mettre hors de la place qu'elle devrait occuper. Transposant... *et le nom et le verbe.* (Boil.) — T. de mus. Jouer, chanter sur un ton différent de celui sur lequel l'air est noté.

TRANSPOSÉ, ÉE, part.

TRANSPOSITION, s. f. Action de transposer; changement dans l'ordre des choses, renversement de leur ordre accoutumé. *Transposition de mots, de pages,* etc. — T. de mus. Changement de ton. — T. d'alg. Opération faite en transposant.

TRANSSUBSTANTIATION, s. f. Changement d'une substance en une autre; changement de la substance du pain et du vin en celle du corps et du sang de J.-C., dans l'eucharistie.

TRANSSUBSTANTIER, v. a. Changer une substance en une autre.

TRANSSUBSTANTIÉ, ÉE, part.

TRANSSUDATION, s. f. Action de transsuder; son effet.

TRANSSUDER, v. n. Passer au travers des pores par une espèce de sueur.

TRANSVASER, v. a. Verser d'un vase dans un autre. *Transvaser une liqueur.*

TRANSVASÉ, ÉE, part.

TRANSVERSAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a rapport aux apophyses transverses. — *Muscle transversaire,* épineux du cou.

TRANSVERSAL, LE, adj. Qui coupe obliquement. *Ligne transversale.*

TRANSVERSALEMENT, adv. De biais, obliquement.

TRANSVERSE, adj. des d. g. T. d'anat., etc. Oblique.

TRANSVERSO-SPINAL, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle transversaire épineux.

TRANSVIDER, v. a. Vider un vase en versant son contenu dans un autre.

TRANSVIDÉ, ÉE, part.

TRANTRAN, s. m. Le cours de certaines choses, de certaines affaires; la manière ordinaire de les conduire. *Pop.*

TRANTRANER, v. n. Suivre le trantran. *Pop. et inus.*

TRAPAN, s. m. Le haut de l'escalier où finit la rampe. *Inus.*

TRAPELLE, s. f. Souricière à trappe.

TRAPER, v. n. T. de jard. Être beau.

TRAPETTE, s. f. Baguette entre les lisses.

TRAPÉZAÏQUE, adj. des d. g. Du trapèze, en trapèze. *Inus.*

TRAPÈZE, s. m. T. de géom. Quadrilatère dont les côtés ne sont ni égaux, ni parallèles. — S. et adj. m. T. d'anat. Premier os de la seconde rangée du carpe; muscle de la partie supérieure du dos.

TRAPÉZIFORME, adj. des d. g. T. de géom. et d'anat. En forme de trapèze.

TRAPÉZOÏDAL, LE, adj. Qui a la forme d'un trapèze. *Inus.*

TRAPÉZOÏDE, subst. m. T. de géom. Trapèze à deux côtés parallèles, et deux non parallèles. — S. et adj. m. T. d'anat. Deuxième os de la seconde rangée du carpe. — *Ligament trapézoïde,* portion antérieure du ligament coraco-claviculaire.

TRAPISTE, s. des d. g. Religieux, religieuse de la trappe.

TRAPP, s. m. Basalte; roche cornéenne.

TRAPPE, s. f. Sorte de porte au niveau du plancher, son ouverture; porte, fenêtre à coulisse; piége dans une fosse. — *La trappe,* ordre religieux très-austère; couvent de trapistes.

TRAPU, UE, adject. Gros et court; ramassé. *Homme, cheval trapu.*

TRAQUE, s. f. T. de vén. Action de traquer. — T. de mar. Trois avirons.

TRAQUENARD, s. m. Piége pour les bêtes puantes. — Ancienne danse gaie. — T. de man. Espèce d'amble rompu; cheval qui a cette allure.

TRAQUER, v. a. Entourer un bois, etc., puis y pénétrer en se rapprochant les uns des autres, de manière à n'en rien laisser échapper.

TRAQUÉ, ÉE, part.

TRAQUET, s. m. Bois attaché à une corde, dont le mouvement fait tomber le blé sur la meule du moulin. *Voyez* CLAQUET. — Sorte de piége. — Fig. et fam. *Donner dans le traquet,* se laisser prendre à une ruse. — Petit oiseau brun du genre du bec-figue, nommé aussi aussi *tarier* et *groulard.*

TRAQUEUR, s. m. Chacun de ceux qui traquent.

TRASI, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

TRASS, s. m. T. d'hist. nat. Tuf volcanique.

TRASTRAVAT, subst. et adj. m. Cheval qui a aux deux pieds des balzanes en diagonale.

TRATTES, s. f. pl. Pièces de bois qui portent la cage d'un moulin à vent.

TRATTINNICKIA, s. m. T. de bot. Arbre du Brésil.

TRAUMATIQUE, s. m. T. de méd. Remède pour les plaies.

TRAUMATIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui a rapport aux plaies; qui provient d'une plaie. — Qui favorise la suppuration.

TRAVADE, s. f. T. de mar. Vent orageux qui change incessamment de direction. *Voy.* TRAVATES.

TRAVAIL, s. m. (pl. *Travaux.*) Labeur; fatigue; peine qu'on prend. *Son travail infatigable abrégea ses jours.* (Volt.) — Ouvrage fait, à faire, ou que l'on fait. — Mal d'enfant; douleur d'enfantement. *La montagne en* travail *enfante une souris.* (Boil.) — Au pl. Ouvrages que font des troupes, soit pour attaquer ou défendre une place, soit pour fortifier un camp. — Fig. Entreprise pénible et glorieuse. *Les travaux d'Hercule.* — *Travaux forcés,* les travaux auxquels on condamne les malfaiteurs. — (*Sans pl.*) T. de vén. Endroit où le sanglier a fouillé la terre. — (*Pl. travails.*) Rapport d'un ministre d'état; compte rendu à un supérieur. — Machine en charpente pour comprimer les mouvements d'un

Digitized by Google

cheval fougueux que l'on ferre, etc. = *Travail*, *labeur*. Le *travail* est une application soigneuse; le *labeur* est un travail pénible : le premier occupe nos forces; le second exige des efforts soutenus. L'homme est né pour le *travail*; le malheureux est condamné au *labeur*.

TRAVAILLÉ, ÉE, adj. Fait avec soin. — Fig. *Travaillé d'un mal*, qui en est tourmenté. — T. de man. Fatigué. — T. d'arts. Peiné.

TRAVAILLER, v. a. Façonner la matière. *Travailler l'or, l'argent, le fer, le bois. Il y a environ trois cents ans que l'on* travaille *les mines des Indes.* (Montesq.) — Faire, exécuter avec soin, en parlant des ouvrages d'esprit et d'art. — *Travailler son style*, le soigner. — Fi . *Travailler quelqu'un*, le poursuivre en justice; le faire souffrir, l'affliger, l'agiter en parlant d'un mal, d'un chagrin, d'une inquiétude, etc. *Un songe me* travaille. (Corn.) — *Travailler les esprits*, les exciter à la sédition. — *Travailler son argent*, le placer à intérêt. — T. de man. *Travailler un cheval*, l'exercer. — V. n. Faire un travail de corps ou d'esprit; s'occuper. Travaillez, *prenez de la peine.* (La Font.) — Se donner de la peine dans un but, pour un objet. Travaillez *pour la gloire.* (Boil.) — S'attacher, s'appliquer à... (*Il faut*) travailler *à nous débarrasser tout-à-fait.* (Volt.) — Être oppressé, en parlant du poumon; digérer mal, en parlant de l'estomac; fermenter, en parlant des liqueurs; se déjeter, en parlant du bois, d'un mur. — T. de peint. Changer de ton avec le temps, en parlant des couleurs. — *Se travailler*. V. pr. Se tourmenter. *Elle (la grenouille...) s'étend et s'enfle, et se* travaille *pour égaler l'animal en grosseur.* (La Font.) — *Se travailler l'esprit*, s'inquiéter beaucoup.

Travaillé, ée, part.

TRAVAILLEUR, s. m. Celui qui est adonné au travail, qui l'aime, qui travaille beaucoup. Fém. *Travailleuse.* — T. mil. Soldat employé aux travaux; pionnier.

TRAVAISON, s. f. Le haut du mur qui porte la charpente.

TRAVAT, s. et adj. m. Cheval qui a des balzanes du même côté.

TRAVATES, s. m. pl. T. de mar. Ouragans très-violents sur la côte de Guinée.

TRAVÉE, s. f. Espace entre deux poutres, entre deux colonnes, entre la poutre et la muraille; rang de balustres.

TRAVERS, s. m. Étendue d'un corps considéré dans sa largeur. *Travers de doigt.* — Biais, irrégularité d'un lieu, etc. — Fig. Irrégularité d'esprit, d'humeur; bizarrerie, caprice. — Au pl. Écarts en morale. — *En travers*, exp. adv. D'un côté à l'autre suivant la largeur. — *De travers*, exp. adv. De biais, de côté, obliquement. *Jetant sur les railleurs un regard* de travers... (Boil.) — Fig. À contre-sens, du mauvais sens, mal. *Que lui fait mon avis qu'il a pris* de travers? (Mol.) — Gauchement, maladroitement, malhabilement. *Et quand la rime enfin se trouve au bout du vers, qu'importe que le reste y soit mis* de travers? (Boil.) — *À travers, au travers*, exp. adv. Au milieu, par le milieu; et par ext., entre, parmi. À travers *mille morts, ardent, victorieux, il se fait vers son père un chemin glorieux.* (Rac.) — T. de mar *Par le travers*, exp. adv. À la hauteur, vis-à-vis, à l'opposite. = *À travers, au travers. À travers* marque simplement l'action de passer par un milieu et d'aller par delà, ou d'un bout à l'autre; *au travers* marque particulièrement l'action de pénétrer dans un milieu, et de le percer de part en part, d'outre en outre. Le premier veut un régime direct : *L'eau se filtre* à travers *les terres.* (Buff.); le second régit *de* : Au travers *des ombres de la nuit.* (Boil.) *Voyez* Tort.

TRAVERSABLE, adj. des d. g. Que l'on peut traverser. *Inus.*

TRAVERSAGE, s. m. T. de manuf. Façon donnée au drap en le tondant à l'envers.

TRAVERSAIRE, s. m. *Voyez* Traversier.

TRAVERSANT ou TRAVERSIN, s. m. Fléau de la balance.

TRAVERSE, s. f. Pièce de charpente en travers. — Ou *chemin de traverse*, chemin qui coupe d'un lieu à un autre, et qui abrége la distance. *Il y a, pour arriver aux dignités, des chemins détournés ou* de traverse, *qui sont les plus courts.* (La Br.) — T. de fortif. Tranchée, retranchement dans un fossé sec, etc. — Au pl. Afflictions; revers; oppositions; empêchements; obstacles. *Touché des soucis, des longueurs, des traverses, qu'en apanage on voit aux procès attaché...* (La Font.) — *À la traverse*, expr. adv. Se dit de ce qui survient inopinément, et apporte quelque obstacle.

TRAVERSÉ, ÉE, adj. barré, croisé; percé de part en part; pénétré d'eau. — *Cheval traversé*, qui a le poitrail et les épaules larges.

TRAVERSÉE, s. fém. Trajet, voyage par mer.

TRAVERSEMENT, s. m. Action de traverser. *Inus.*

TRAVERSER, v. a. Passer à travers, d'un côté à l'autre. *Traverser un pays, un fleuve. Pour traverser la rue...* (Boil.) — Être au travers de... — Percer de part en part; pénétrer. — Fig. Susciter des obstacles; s'opposer à... *Et si la mort bientôt ne me vient* traverser... (Rac.)

Traversé, ée, part.

TRAVERSIER, s. m. Petit bâtiment à un mât; pièce de bois qui lie par l'avant les deux côtés d'une chaloupe. — T. d'astr. Pinnule mobile le long de la flèche de l'arbalète.

TRAVERSIER, ÈRE, adj. Qui traverse. *Rue traversière.* — Qui sert à traverser. *Barque traversière.* — *Vent traversier*, qui empêche de sortir du port. — *Flûte traversière*, dont on joue en travers.

TRAVERSIN, subst. m. Oreiller long. — T. de tonn. Pièce du fond d'une futaille. — T. de mar. Pièce de bois en travers. — T. de boucher. Longue broche de bois. *Voy.* Traversant.

TRAVERSINE, s. f. T. de charp. Solive entaillée pour les radiers.

TRAVESTI, IE, adj. Déguisé. *Apollon* travesti *devint un Tabarin.* (Boil.) — Traduit burlesquement. *Le Virgile travesti.*

TRAVESTIR, v. a. Déguiser en... — *Travestir un auteur*, le traduire en style burlesque; *une pensée*, la présenter sous une forme différente. — *Se travestir*, v. pr. Se déguiser; se masquer. — Fig. Changer sa manière ordinaire; déguiser son caractère. *Voyez* Déguiser.

Travesti, ie, part.

TRAVESTISSEMENT, s. m. Déguisement.

TRAVON, s. m. Pièce de bois qui traverse la largeur d'un pont, et qui porte les poutrelles.

TRAVOUIL, s. m. Dévidoir pour mettre le fil en écheveaux.

TRAVOUILLER, v. n. Dévider.

TRAVOUILLETTE, s. f. Petit morceau de bois qui soutient les fusées du travouil.

TRAVOUL, s. m. Bois plat, endenté, pour plier la ligne.

TRAVURE, s. f. Levée à l'arrière d'un bateau.

TRAYON, s. m. Bout du pis d'une vache, d'une chèvre, etc., que l'on presse pour la traire.

TRÉ, s. m. Trompette siamoise, très-aigre.

TRÉAULE, s. f. *Voyez* Tiaulle.

TRÉBELLIANIQUE ou TRÉBELLIENNE, adj. f. T. de dr. *Quarte trébellianique*, quart que l'héritier a droit de retenir sur la succession grevée d'un fidéicommis.

TRÉBUCHANT, TE, adj. Qui trébuche. — Qui est de poids, en parlant des monnaies.

TRÉBUCHEMENT, s. m. Action de trébucher. *V. m.*

TRÉBUCHER, v. n. Chopper, broncher. *J'y passe en* trébuchant. (Boil.) — Tomber. Vieux en ce sens. — Fig. *Un ouvrage où la droite raison* trébuche *à chaque page.* (Boil.) — *Trébucher dans une affaire*, n'y pas réussir. — Emporter par sa pesanteur la chose qui contre-pèse. = *Trébucher, broncher.* On *trébuche* lorsqu'on perd l'équilibre et qu'on va tomber; on *bronche* lorsqu'on fait un faux pas. Celui qui n'a pas le pied ferme est sujet à *trébucher*; celui qui marche dans un mauvais chemin est sujet à *broncher*.

TRÉBUCHET, s. m. Petite balance pour les monnaies, etc. — Machine pour prendre des oiseaux.

TREC, s. m. Laque naturelle du Pégu.

Digitized by Google

TRÉCHEUR, s. m. T. de blas. Espèce d'orle.

TRÉCHRUS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

TRÉFILER, v. a. Faire passer par la filière.

TRÉFILÉ, ÉE, part.

TRÉFILERIE, s. f. Machine pour tréfiler; atelier de tréfileur.

TREFILEUR, s. f. Artisan qui tréfile.

TRÈFLE, s. m. Plante vivace, légumineuse, à feuilles ternées, de diverses espèces, employées comme fourrage; figure de sa feuille; couleur noire du jeu de cartes, figurée en feuilles de trèfle. — *Trèfle d'eau.* *Voyez* MÉNIANTHE.

TRÉFLÉ, ÉE, adj. T. de bot. et de blas. Se dit des feuilles et des croix terminées en trèfle. — *Mine tréflée*, à trois chambres.

TRÉFLER, v. a. T. de monn. Faire un mauvais rengrénement.

TRÉFLÉ, ÉE, part.

TRÉFLIER, s. m. Chaînetier. *V. et inus.*

TRÉFONCIER, s. m. Propriétaire de bois sujets à certains droits.

TRÉFONDRE, v. a. Souder parfaitement; fondre de part en part en soudant.

TRÉFONDU, UE, part.

TRÉFONDS, s. m. Propriété des mines, etc., qui peuvent exister sous un terrain.

TRÉGUEL, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Chili.

TREILLAGE, s. m. Assemblage de lattes, de fils de fer, etc., en treillis.

TREILLAGER, v. a. Garnir de treillage.

TREILLAGÉ, ÉE, part.

TREILLAGEUR, s. m. Celui qui fait des treillages.

TREILLE, s. f. Treillage pour la vigne; berceau recouvert de vignes; ceps élevés contre un mur, etc. — *Jus de la treille*, le vin. *Un jour que celui-ci, plein du* jus de la treille, *avait laissé ses sens au fond d'une bouteille...* (La Font.) — Tas d'ardoises rangées. — T. de pêch. Sorte de filet.

TREILLIS, s. m. Petits barreaux qui se croisent et forment des carrés, etc. *Il dit au loup par un* treillis : *ami, je vais sortir.* (La Font.) — Sorte de toile gommée, de grosse toile à sacs, etc. — Châssis divisé en carreaux. — T. de blas. *Voyez* FRETTE.

TREILLISÉ, ÉE, adj. Garni de treillis. — T. de blas. Fretté.

TREILLISER, v. a. Garnir de treillis.

TREILLISÉ, ÉE, part.

TREIZAIN, s. m. Treize gerbes, treize cartes, etc.

TREIZAINE, s. f. Nombre de treize. *Inus.*

TREIZE, s. m. Le treizième jour. *Le treize du mois.*

TREIZE, adj. numéral indéclinable. Dix et trois. — Treizième.

TREIZIÈME, s. m. La treizième partie d'un tout. — S. des d. g. Celui qui, celle qui, ce qui occupe le treizième rang. — S. f. T. de mus. Intervalle formant la sixte.

TREIZIÈME, adj. des d. g. Nombre ordinal de treize.

TREIZIÈMEMENT, adv. En treizième lieu.

TRÉJETAGE, s. m. T. de verr. Action de transvaser le verre fondu.

TRÉLINGAGE, s. m. T. de mar. Cordage à branches.

TRÉLINGUER, v. a. T. de mar. Employer le trélingage.

TRÉLINGUÉ, ÉE, part.

TRELU, s. m. *Avoir le trelu*, mal prospérer. *Pop.* et *inus.*

TRÉMA, s. m. Deux points sur une voyelle; voyelle sur laquelle ils sont (ë, ï, ü.) *Voyez* TRÈME.

TRÉMA, adj. des d. g. Surmonté de deux points. *ë tréma*, *ï tréma*, *ü tréma*.

TRÉMADOTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Vers intestinaux.

TRÉMAIL, s. m. *Voy.* TRAMAIL.

TRÉMANDRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

TRÉMANDRÉE, s. f. T. de bot. Tétrathèque, trémandre.

TRÉMATODÉES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Vers intestins.

TRÉMATODON, s. m. T. de bot. Mousse.

TRÉMATOPNÉS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons cartilagineux.

TREMBLAIE, s. f. Lieu planté de trembles.

TREMBLANT, s. m. Soupape d'orgue qui fait trembler les sons. — *Tremblant doux*, *tremblant fort*, deux soupapes obliques en travers du porte-vent.

TREMBLANT, TE, adj. Qui tremble. *Personne, main tremblante. Et mes genoux* tremblants *se dérobent sous moi.* (Rac.) — Fig. Rempli d'une grande crainte. Tremblant *pour son fils.* (Rac.) — T. de boucher. *Pièce tremblante*, morceau de bœuf épais et entremêlé de graisse.

TREMBLANTE, s. f. Gymnote électrique, torpille.

TREMBLE, s. m. Espèce de peuplier à feuilles pendantes, très-mobiles.

TREMBLEMENT, s. m. Agitation de celui qui, de ce qui tremble. *Tremblement de terre*, secousses précipitées qui ébranlent violemment la terre. *Les* tremblements de terre *qui s'étendent fort loin... sont presque toujours accompagnés de bruits souterrains.* (Buff.) — Fig. Grande crainte. — T. de méd. Agitation continuelle et involontaire du corps ou de quelque membre, sans empêchement des mouvements volontaires. — T. de mus. Cadence précipitée.

TREMBLER, v. n. Être agité, être mû par de fréquentes secousses. *Trembler de froid. La tête, la main lui tremble. Je sens* trembler *la terre.* (Rac.) — Par ext. N'être pas ferme; s'ébranler facilement; vaciller. — Fig. Éprouver une grande crainte. *Je le suis en* tremblant *dans une chambre haute.* (Boil.) — Avoir grand'peur de..., que... — *Faire trembler*, inspirer une grande crainte. *Il ne connaissait d'autre plaisir que celui de* faire trembler *l'Europe.* (Volt.)

TREMBLEUR, s. m. Celui qui tremble. — Fig. Homme très-craintif, très-circonspect. Fém. *Trembleuse. Voyez* QUAKER. — Sorte de singe brun, à queue prenante, pieds et mains bleuâtres; silure électrique.

TREMBLOTANT, TE, adj. Qui tremblote. *Sous leurs corps* tremblotants *leurs genoux s'affaiblissent.* (Boil.) — Fig. *Astre tremblotant*, bougie allumée. *Cet astre* tremblotant *dont le jour les conduit.* (Boil.)

TREMBLOTER, v. n. Diminutif de trembler. *Fam.*

TRÈME, s. m. T. de bot. Arbre de la Corbinchine.

TRÉMEAU, s. m. T. de fortif. Partie de parapet comprise entre deux embrasures.

TRÉMÉFACTION, s. f. Tremblement; action d'épouvanter. *Inus.*

TREMELLE, s. f. T. de bot. Plante aquatique en filets presque imperceptibles.

TRÉMEUR, subst. f. Crainte, frayeur, terreur. *Inus.*

TRÉMEX, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

TRÉMIE, s. f. Grande auge carrée, large du haut, très-étroite du bas, d'où le blé tombe entre les meules. — Sorte de petite auge pour mettre de la graine aux oiseaux en cage. — Mesure pour le sel. — *Bandes de trémie*, bandes de fer qui servent à soutenir les âtres et les languettes des cheminées.

TRÉMIÈRE, adj. f. *Rose trémière*, à fleurs par étages.

TRÉMION, s. m. Support de la trémie d'un moulin.

TRÉMOIS, s. m. Menus blés; semences de mars.

TRÉMOISE, s. f. *Voy.* TORPILLE.

TRÉMOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Substance minérale, blanche, nommée aussi *grammatite*.

TRÉMOUSSEMENT, s. m. Action de se trémousser.

TRÉMOUSSER, v. n. S'agiter, se remuer vivement. — *Se trémousser*, v. pr. S'agiter d'un mouvement vif, irrégulier; et fig., se donner beaucoup de mouvement pour..

TRÉMOUSSÉ, ÉE, part.

TRÉMOUSSOIR, s. m. Machine propre à se donner de l'exercice sans sortir de sa chambre.

TREMPE, s. f. Action, manière de tremper le fer; qualité qu'il contracte quand on le trempe. — Action, manière de tremper le papier, la mèche des bougies, etc.; eau pour faire fermenter le grain, etc. — Fig. et fam. Humeur, caractère; sorte. *Il fallait un homme de votre*

trempe, *pour oser dire tout ce que vous dites.* (Volt.)

TREMPÉ, ÉE, adj. Extrêmement mouillé. *Fam.*

TREMPEMENT, s. m. Action de tremper. *Inus.*

TREMPER, v. a. Mouiller par immersion; mouiller en jetant un liquide dessus. — *Tremper la soupe*, verser le bouillon sur les tranches de pain; *son vin*, y mettre de l'eau. — *Tremper le fer*, *l'acier*, le plonger tout rouge dans une eau préparée pour le durcir. — *Tremper ses mains dans le sang*, commettre un meurtre; le conseiller, y consentir. — V. n. Être dans l'eau, dans un liquide. *Sous une ruine qui trempe dans un marécage.* (La Br.) — Fig. Participer, être d'intelligence, de connivence, être complice.

Trempé, ée, part.

TREMPERIE, s. f. T. d'imp. Lieu où l'on trempe le papier.

TREMPIS, s. m. Eau dans laquelle a trempé la morue. — Atelier de l'amidonier. — T. de mét. Ce qui trempe; liqueur acide pour nettoyer les métaux.

TREMPLIN, s. m. Planche inclinée et élastique, de laquelle les sauteurs prennent leur élan.

TREMPOIRE, s. f. Cuve pour préparer l'indigo.

TREMPURE, s. f. Bascule de meunier.

TREMUE, s. f. T. de mar. Entourage de planches.

TRENTAIN, s. m. Trente messes pour un defunt. — Au jeu de paume, chacun trente. — Sorte de drap de laine.

TRENTAINE, s. f. Nombre de trente.

TRENTANELLE, s. f. Plante. *Voyez* Malherbe.

TRENTE, s. m. Trentième jour. *Le trente du mois.* — *Trente-un*, *trente et quarante*, jeux de hasard, aux cartes.

TRENTE, adj. numéral indéclinable. Trois fois dix. *Aussitôt trente noms sur le papier tracés...* (Boil.)

TRENTE-DEUX-PIEDS, s. m. Jeu de l'orgue.

TRENTEPHLIA, s. m. T. de bot. Héliophile.

TRENTIÈME, s. m. La trentième partie. — S. des d. g. Celui qui, celle qui, ce qui occupe le trentième rang.

TRENTIÈME, adj. des d. g. Nombre ordinal de trente.

TRENTIN, INE, adj. et s. De la ville de Trente.

TRENTRILLE, s. f. Fil passé dans les mailles du filet.

TRÉOU, s. m. T. de mar. Voile carrée de galère, etc.

TRÉPAN, s. m. T. de chir. Instrument en forme de vilebrequin avec lequel on perce les os, surtout ceux du crâne; opération pour enlever une partie du crâne. — T. de mét. Espèce de tarière. — T. d'hist. nat. Holothurie.

TRÉPANATION, s. f. T. de chir. Application du trépan.

TRÉPANER, v. a. T. de chir. Appliquer le trépan; faire l'opération du trépan.

Trépané, ée, part.

TRÉPAS, s. m. Mort, en parlant de l'homme. *Il est une vie au-delà du* trépas. (Boil.) = *Trépas*, *mort*, *décès*. *Trépas* est poétique et emporte l'idée du passage d'une vie à l'autre; *mort* est du style ordinaire, et signifie précisément la cessation de vivre; *décès* tient de l'usage du palais, et marque le retranchement du nombre des vivants.

TRÉPASSÉ, s. m. Mort.

TRÉPASSEMENT, s. m. Moment de la mort; trépas. *V. m.*

TRÉPASSER, v. n. Mourir de mort naturelle.

Trépassé, ée, part.

TREPHINE, s. f. Espèce de trépan employé par les chirurgiens anglais.

TRÉPIDATION, s. f. Balancement du nord au sud et du sud au nord, que les anciens astronomes attribuaient au firmament. — T. de méd. Tremblement des membres, des nerfs, etc.

TRÉPIED, s. m. Siége à trois pieds sur lequel les prêtres païens s'asseyaient pour rendre les oracles. — Ustensile de cuisine à trois pieds.

TRÉPIGNEMENT, s. m. Action de trépigner.

TRÉPIGNER, v. n. Frapper des pieds contre terre d'un mouvement prompt et fréquent. *Trépigner de colère. Il* trépigne *de joie, il pleure de tendresse.* (Boil.)

TRÉPOINT, s. m. T. de cordonn. Bande sur laquelle on coud la semelle.

TRÉPOINTE, s. f. T. de coffretier. Cuir cousu entre deux autres. *Voyez* Trépoint.

TRÉPORT, s. m. T. de mar. Pièce du château de poupe.

TRÉPUDIER, v. n. Danser en trépignant. *V. m.*

TRÈS, particule qui marque un haut degré dans la qualité énoncée par l'adjectif ou l'adverbe auquel il est joint. *Très-bon, très-sagement.* = *Très*, *fort*, *bien*. *Très* marque précisément et seulement le superlatif; *fort* le marque moins précisément avec une espèce d'affirmation; *bien* exprime un sentiment d'admiration.

TRÉSAILLE, s. f. Pièce de bois sur le brancard du tombereau, pour l'assujétir.

TRÉ-SEPT, s. m. Sorte de jeu de cartes.

TRÈS-HAUT (LE), s. m. Dieu.

TRÉSILLON, s. m. T. de charp. Bois entre les ais sciés, pour les empêcher de gauchir. — T. de mar. Petit levier de bois.

TRÉSILLONNER, v. a. T. de charp. Garnir de trésillons. — T. de mar. Serrer avec le trésillon.

Trésillonné, ée, part.

TRÉSOR, s. m. Amas d'or, d'argent. *C'est mon* trésor *que l'on m'a pris.* (La Font.) — Amas de choses précieuses mises en réserve; lieu de leur dépôt; endroit d'une église où l'on garde les reliques, les ornements, etc. — Et *trésor public*, finances de l'état. *Voyez* Trésorerie. — Fig. Chose d'une excellence, d'une utilité singulière. Se dit aussi des personnes. — Au pl. Grandes richesses. *Des biens des nations ravisseurs altérés, le bruit de nos* trésors *les a tous atterés.* (Rac.)

TRÉSORERIE, s. f. Bénéfice, dignité dans certains chapitres. — Le trésor public; le département des finances; son local, ses bureaux, ses employés.

TRÉSORIER, s. m. Chanoine pourvu d'une trésorerie; garde d'un trésor; officier établi pour recevoir et distribuer les deniers d'un prince, d'une communauté, etc. *Et chez le* trésorier, *de ce pas, à grand bruit, vient étaler au jour les crimes de la nuit.* (Boil.)

TRESQUILLES, s. f. pl. Laines en suint, du Levant.

TRESSAILLE, s. f. *Voyez* Trésaille.

TRESSAILLEMENT, s. m. Émotion, agitation subite d'une personne qui tressaille; mouvement soudain et convulsif des nerfs.

TRESSAILLI, adj. m. *Nerf tressailli*, déplacé par un effort, etc.

TRESSAILLIR, v. n. (*Je tressaille*, etc.; *je tressaillais; je tressaillis; je tressaillirai* ou *je tressaillerai; que je tressaille; que je tressaillisse; je tressaillirais; tressaillant.*) Éprouver subitement une agitation vive et passagère; être vivement ému par... *La pensée m'en fait encore* tressaillir. (Sév.)

Tressailli, ie, part.

TRESSAUT, s. m. Tressaillement de joie. *Inus.*

TRESSAUTER, v. n. Tressaillir. *Inus.*

TRESSE, s. f. Tissu plat de fils, de cordons, de cheveux entrelacés. *Et feront à sa* tresse *blonde même outrage qu'à tes cheveux.* (Malh.)

TRESSER, v. a. Cordonner en tresse; faire une tresse.

Tressé, ée, part.

TRESSEUR, s. m. Celui qui tresse des cheveux. Fém. *Tresseuse.*

TRESSOIR, s. m. Instrument pour tresser les cheveux. — Outil de gaînier pour espacer les clous d'ornement.

TRESSON, s. m. T. de pêch. Sorte de folle; seine à petites mailles.

TRESSURE, s. f. T. de pêch. Espèce de folle.

TREST, s. m. Toile à voiles pour les bateaux pêcheurs.

TRESTOIRE, s. f. Tenaille de vannier, en bois.

TRÉTEAU, s. m. Pièce de bois sur quatre pieds, servant de support à une table, etc.; et au pl., théâtre de foire, d'opérateur, etc. *Sur deux* tréteaux *monté.* (Boil.)

Digitized by Google

TRÉTOIR, s. m. *Voyez* TRAITOIR.

TRÉTOIRE, s. f. *Voyez* TRAITOIRE.

TRÉTORRHIZA, s. m. T. de bot. Gentiane.

TRÉ-TRÉ-TRÉ, s. m. T. d'hist. nat. Singe de Madagascar.

TREU, s. m. ou TREUILLE, s. f. T. de pêch. Petite truble pour les chevrettes.

TREUIL, s. m. Cylindre horizontal, avec des leviers pour soulever, attirer.

TREUVER, v. a. Trouver. *Dans les citrouilles je la* treuve. (Lafont.) *V. m.*

TREUVÉ, ÉE, part.

TRÈVE, s. f. Suspension d'armes; cessation d'hostilités pour un temps, par convention. — Fig. relâche, cessation. *Donner trève aux douleurs, aux reproches*, etc. *Mais faisons* trève *à la morale, et reprenons notre discours.* (Lafont.) — Fam. *Trève de raillerie*, etc., cessez de railler, etc.

TRÉVIER, s. m. T. de mar. Maître des voiles. *Voyez* VOILIER.

TRÉVIRE, s. m. T. de mar. Cordage en double, pour embarquer les futailles, etc.

TRÉVIRER, v. a. T. de mar. Chavirer un câble, une manœuvre.

TRÉVIRÉ, ÉE, part.

TRÉWIE, s. f. T. de bot. Plante de la diœcie.

TRÉZALÉ, ÉE, adj. Fendillé, en parlant d'un tableau, d'une porcelaine, etc.

TRÉZALER (SE), v. pr. Se gercer, se fendre, se fêler. *Inus.*

TRÉZALÉ, ÉE, part.

TRI, s. m. Sorte d'hombre que l'on joue à trois. — T. de mét. et de poste. Triage.

TRIACHANTHE, s. m. T. d'hist. nat. Baliste.

TRIACHNE, s. f. T. de bot. Synanthérée.

TRIACLERIE, s. f. Fabrication de la thériaque; et fig., charlatanerie. *V. m.*

TRIACLEUR, s. m. Marchand de thériaque; et fig., charlatan. *V. m.*

TRIACONTAÈDRE, adj. et s. T. d'hist. nat. Il se dit des cristaux dont la surface est de trente rhombes.

TRIADE HARMONIQUE, s. f. T. de mus. Accord parfait.

TRIADIQUE, s. f. T. de bot. Euphorbe. — S. et adj. f. Dans l'église grecque, hymme dont chaque strophe finit par la louange de la Sainte-Trinité et de la Sainte-Vierge.

TRIAÈNE, s. f. T. de bot. Graminée du Mexique.

TRIAGE, s. m. Action de trier; choix entre plusieurs choses; chose triée. — Séparation du minérai. — Cantons d'un bois divisé par coupes. *Voyez* TRI.

TRIAILLE, s. f. Cartes de la dernière qualité.

TRIAIRES, s. m. pl. T. d'antiq. Soldats qui composaient le 3[e]. corps de la légion romaine.

TRIALOGUE, s. m. Dialogue entre trois personnes. *Inus.*

TRIANDRIE, s. f. T. de bot. Classe des plantes dont les fleurs ont trois étamines.

TRIANGLE, s. m. Figure qui a trois côtés et trois angles. — Instrument qui en a la forme. — T. d'astr. Constellation de trois étoiles.

TRIANGULAIRE, s. m. T. d'anat. Nom de plusieurs muscles. — T. d'hist. nat. Ostracion; lézard.

TRIANGULAIRE, adj. des d. g. qui a trois angles.

TRIANGULAIREMENT, adv. En triangle.

TRIANGULATION, s. f. T. de math. Art, action de tracer des triangles; ensemble, combinaison de ces triangles.

TRIANGULÉ, ÉE, adj. T. bot. À trois angles.

TRIANTHÈME, s. f. T. de bot. genre de portulacées.

TRIANTHÈRE, s. m. T. de bot. Plante graminée.

TRIBALE, s. f. Porc frais cuit dans la graisse. *Inus.*

TRIBOMÈTRE, s. m. T. de phys. Instrument pour mesurer le frottement.

TRIBON, s. m. T. d'antiq. Casaque courte des Spartiates.

TRIBORD, s. m. T. de mar. côté droit du vaisseau vu de la poupe.

TRIBORDAIS, s. m. T. de mar. Partie de l'équipage qui fait le quart du tribord.

TRIBOULÉ, ÉE, adj. Mal tiré. *Pop. et inus.*

TRIBOULET, s. m. T. d'orf. Grosse quille de bois.

TRIBRAQUE, s. m. T. de poés. Pied de vers grec, latin, de trois brèves.

TRIBU, s. f. Chez les anciens, une des parties d'un peuple; chez les juifs, tous les descendants de chacun des douze patriarches. — Peuplade. *Tribu de Tartares*, etc. — T. d'hist. nat. Sous-famille.

TRIBULATION, s. f. Adversité; affliction. *Contemplez d'une ame un peu bénigne les* tribulations *de votre esclave indigne.* (Mol.)

TRIBULCON, s. m. T. de chir. Espèce de tire-balle.

TRIBULE, s. f. T. de bot. Plante annuelle des pays chauds, qui croît parmi les blés et leur nuit. — *Tribule aquatique. Voy.* MACLE.

TRIBUN, s. m. Chez les anc. Romains, chacun des magistrats qui étaient chargés de défendre les intérêts du peuple. — *Tribun militaire*, officier qui commandait une légion. — En France, chacun des membres du tribunat.

TRIBUNAL, s. m. Siège des magistrats qui rendent la justice; leur juridiction; ces magistrats. — *Tribunal de la pénitence*, confessional; la confession. — Par anal. Tout être personnifié qui porte un jugement. *Tribunal de la conscience, de la raison, etc. J'en appelle au* tribunal *du public.* (Volt.)

TRIBUNAT, s. m. Charge, dignité de tribun; sa durée. — Corps de magistrats créé en France par la constitution de l'an VIII, pour l'examen des projets de loi.

TRIBUNE, s. f. Lieu élevé d'où les orateurs grecs et romains haranguaient le peuple. *Dans Athènes autrefois..., un orateur voyant sa patrie en danger, courut à la* tribune. (La Font.) — Dans une assemblée délibérante, lieu d'où parlent les orateurs, lieu où se tiennent les personnes qui assistent aux séances sans appartenir à l'assemblée. — Dans une église, galerie élevée, estrade pour les musiciens, pour certains assistans en particulier. — *Tribune sacrée*, la chaire. — Balcon autour de la lanterne d'un dôme.

TRIBUNITIEN, NNE, adj. Appartenant aux tribuns, au tribunat.

TRIBUT, s. m. Ce qu'un prince, un état paie à un autre, pour marque de dépendance; impôt, subside. — Par ext. Rétribution. *Un noble esprit peut, sans honte et sans crime, tirer de son travail un* tribut *légitime.* (Boil.) — Fig. Ce qu'on est obligé d'accorder; dette, devoir. *Tribut d'estime, de reconnaissance. C'est un* tribut *que je paie à vos bontés.* (Volt.) — Ce qu'on est obligé de souffrir. *Adam, déchu de son état, d'un* tribut *de douleurs paya son attentat.* (Boil.) — *Payer le tribut à la nature*, mourir. *Leur malade* paya le tribut à nature. (La Font.)

TRIBUTAIRE, adj. des d. g. et s. m. Qui paie tribut. *Chez nous cette déesse (la Discorde) a plus d'un* tributaire. (La Font.)

TRIBUTIF, IVE, adj. D'un tribut. *Inus.*

TRIC, s. m. T. d'imp. Signal pour quitter l'ouvrage. *Inus.*

TRICAPSULAIRE, adj. des d. g. T. de bot. A trois capsules.

TRICBALAC, s. m. Instrument composé de deux marteaux mobiles sur une planchette.

TRICENAIRE, adj. des d. g. De trente doigts, de trente pieds, de trente jours. *Inus.*

TRICÉPHALE, adj. des d. g. A trois têtes.

TRICEPS, s. et adj. m. T. d'anat Muscle dont l'extrémité supérieure est formée de trois faisceaux distincts.

TRICER, s. m. T. de bot. Arbre de la Cochinchine.

TRICERAIA, s. m. T. de bot. Arbre du Mexique.

TRICHARI, s. m. T. de bot. Arbre de la Cochinchine.

TRICHELOSTYLE, s. m. T. de bot. Fimbristyle.

TRICHER, v. a. et n. Tromper au jeu, etc. *Fam.*

TRICHÉ, ÉE, part.

TRICHERIE, s. f. Tromperie au jeu, en de petites choses. *Je vois, je vois; c'est une* tricherie *de votre époux.* (La Font.) *Fam.*

TRICHÈTE, s. f. T. de bot. Brome ovale.

Digitized by Google

TRICHEUR, s. m. Celui qui triche. Fém. *Tricheuse*. Fam.

TRICHIASE ou **TRICHIASIS**, s. m. T. de méd. Maladie des reins, de la vessie; maladie des paupières, dans laquelle les poils se dirigent vers le globe de l'œil. *Voyez* Poil.

TRICHIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères. — T. de bot. Genre de champignons.

TRICHILIER, s. m. T. de bot. Azédarac.

TRICHINION, s. m. T. de bot. Genre d'amaranthacées.

TRICHISME, s. m. T. de chir. Fracture imperceptible des os plats.

TRICHIURE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de poissons apodes.

TRICHOCÉPHALE, s. m. T. d'hist. nat. Vers intestin, trichure.

TRICHOCÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Limonie. — T. de bot. Genre d'orchidées.

TRICHOCERQUE, s. m. T. d'hist. nat. Cercaire.

TRICHOCHLOA, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

TRICHOCLADE, s. m. T. de bot. Arbre de la diœcie.

TRICHOCLINE, s. f. T. de bot. Doronic blanchâtre.

TRICHODE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de polypes amorphes.

TRICHODERME, s. m. *Voyez* Pyrénion.

TRICHODESME, s. m. T. de bot. Bourrache des Indes.

TRICHODION, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

TRICHOGAMILE, s. m. T. de bot. Murrai.

TRICHOGONE, s. m. T. de bot. Lemanée.

TRICHOMA, s. m. *Voyez* Plique.

TRICHOMANE, s. m T. de bot. Fougère.

TRICHOMATES, s. f. pl. T. de bot. Algues.

TRICHONDYLE, s. m. T. de bot. Lomatie.

TRICHONÈME, s. m. T. de bot. Bulbocode.

TRICHOON, s. m. T. de bot. Graminée de l'Inde.

TRICHOPE, s. m. Fruit de Ceilan.

TRICHOPHORE, s. m. T. de bot. Plante entre les linaigrettes et les scirpes; algue.

TRICHOPHYLLE, s. m. T. de bot. Actinelle laineuse.

TRICHOPODE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

TRICHOPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Psychode.

TRICHORDE, s. m. Pandore à trois cordes.

TRICHOSANTHES, s. f. pl. T. de bot. Anguines.

TRICHOSTÈME, s. f. T. de bot. Genre de labiées.

TRICHOSTOME, s. m. T. de bot. Bry.

TRICHOTOME, adj. des d. g. T. d'anat. Qui est partagé en trois.

TRICHOTTERIE, s. f. Petite tricherie. *V.* et *inus.*

TRICHURE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers intestinaux.

TRICHURIDE, s. m. T. d'hist. nat. Trichocéphale.

TRICLASITE ou **TRIKLASITE**, s. m. T. d'hist. nat. Minéral d'un vert olive.

TRICLINIUM, s. m. ou **TRICLINE**, s. f. T. d'antiq. Salle à manger à trois lits.

TRICLINION, s. m. T. de bot. Arbrisseau araliacé.

TRICOIS, s. m. Ornement; broderie.

TRICOISES, s. f. pl. Sorte de tenailles.

TRICOLOR, s. m. T. d'hist. nat. Tangara. — T. de bot. Espèce d'amaranthe.

TRICOLORE, adj. des d. g. De trois couleurs; rouge, bleu, blanc.

TRICON, s. m. T. de jeu. Trois cartes semblables.

TRICORINE, s. f. T. de bot. Asphodèle.

TRICOSINE, s. f. Tuile fondue en long.

TRICOT, s. m. Bâton gros et court. — Ouvrage tricoté. — T. d'hist. nat. Coquille du genre cône.

TRICOTAGE, s. m. Action de tricoter; travail, ouvrage d'une personne qui tricote.

TRICOTÉE, subst. f. Corbeille, came à réseau.

TRICOTER, v. a. Former des mailles avec de longues aiguilles. — V. n. T. de man. Remuer les jambes sans avancer.

Tricoté, ée, part.

TRICOTERIE, s. f. Petite intrigue. *Fam.* et *inus.*

TRICOTETS, s. m. pl. Anc. danse en remuant beaucoup les pieds.

TRICOTEUR, s. m. Celui qui tricote. Fém. *Tricoteuse.*

TRICOUSE ou **TRICOUZE**, s. f. Guêtre de gros drap.

TRICTRAC, s. m. Jeu avec des dames et des dés, dans une table creuse partagée en deux et incrustée de 24 flèches; cette table.

TRICUSPIDAIRE, subst. m. T. d'hist. nat. Ver intestinal. — T. de bot. Arbre du Pérou.

TRICUSPIDALE ou **TRICUSPIDE**, adj. f. T. d'anat. À trois pointes. *Voyez* Triglochines.

TRICUSPIS, s. m. T. de bot. Canche.

TRICYCLE, s. m. T. de bot. Arbre du Brésil.

TRIDACTYLE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'orthoptères.

TRIDACTYLE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui a trois doigts.

TRIDACTYLITE, s. f. T. de bot. Espèce de saxifrage.

TRIDAX, s. m. T. de bot. Plante du Mexique.

TRIDE, adj. des d. g. T. de man. Vif, prompt, serré.

TRIDENT, s. m. Fourche à trois dents ou pointes. — Espèce de lutjan.

TRIDENTÉ, ÉE, ad T. de bot. À trois dents. *Feuille tridentée.*

TRIDENTULA, s. f. T. d'hist. nat. Dent pétrifiée.

TRIDESME, s. f. T. de bot. Genre de tithymaloïdes.

TRIDI, s. m. 3e. jour de la décade républicaine.

TRIE, s. f. Sorte de morue verte. — Couleuvre.

TRIÈDRE, adj. des d. g. T. de géom. À trois côtés.

TRIENNAL, LE, adj. Qui dure, a duré trois ans; qui revient tous les trois ans.

TRIENNALITÉ, s. f. Durée de trois ans.

TRIENNAT, s. m. Exercice, espace de trois ans.

TRIENTALE, s. f. T. de Plante primulacée.

TRIER, v. a. Choisir parmi; séparer le bon du mauvais entremêlés.

Trié, ée, part.

TRIÉRARCHIE, s. f. T. d'antiq. Charge de triérarque, armement et commandement d'une galère athénienne.

TRIÉRARQUE, s. m. T. d'antiq. Commandant d'une galère athénienne; celui qui était obligé de l'équiper à ses frais.

TRIÉTÉRIDE, s. f. Espace, révolution de trois ans.

TRIÉTÉRIQUE, adj. des d. g. Qui se fait, arrive tous les trois ans.

TRIEUR, s. m. T. de mét. Celui qui fait le triage. Fém. *Trieuse.*

TRIFACIAL, adj. et s. *Voyez* Trijumeau.

TRIFÉMORO-ROTULIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Triceps crural.

TRIFIDE, adj. des d. g. T. de bot. Fendu en trois.

TRIGAME, adj. des d. g. et s. m. Marié à trois personnes à la fois.

TRIGAMIE, s. f. État du trigame.

TRIGASTRIQUE, adj. m. T. d'anat. *Muscle trigastrique*, qui a trois portions charnues.

TRIGAUD, DE, adj. et s. Qui n'agit pas franchement, qui use de mauvaises finesses. *Fam.*

TRIGAUDER, v. n. User de trigauderies, finasser. *Fam.*

TRIGAUDERIE, s. f. Mauvaise finesse. *Fam.*

TRIGE, s. m. T. d'antiq. Char attelé de trois chevaux.

TRIGÉMEAU, s. m. Enfant né avec deux autres.

TRIGLE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

TRIGLOCHINES, s. f. pl. T. d'anat. Valvules triangulaires dans les ventricules du cœur.

TRIGLOTTISME, s. m. Phrase composée de trois langues; mot composé de trois autres de diverses langues.

TRIGLYPHE, s. m. T. d'archit. Ornement dans la frise dorique, formé de cannelures en triangle et demi-cannelures sur les côtés.

TRIGONE, s. m. Espèce de sistre des anciens. — T. de gnom. Instrument pour tracer les arcs des signes sur les cadrans. — T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

TRIGONE, adj. des d. g. T. de bot. À trois angles et trois côtés. — T. d'astrol. *Aspect trigone. Voyez* TRINE.

TRIGONELLE, s. f. T. de bot. Genre de légumineuses.

TRIGONIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coquilles.

TRIGONIER, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Guiane.

TRIGONIMA, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coquillages univalves.

TRIGONOBATE, s. f. T. d'hist. nat. Raie.

TRIGONOCÉPHALE, s. m. T. d'hist. nat. Vipère.

TRIGONOMÉTRIE, s. f. Art de mesurer les triangles.

TRIGONOMÉTRIQUE, adject. des d. g. De la trigonométrie.

TRIGONOMÉTRIQUEMENT, adv. Suivant les règles trigonométriques.

TRIGUÈRE, s. f. T. de bot. Genre de solanées.

TRIGYNIE, subst. f. T. de bot. Ordre de plantes dont la fleur a trois pistils.

TRIJUGUÉE, adj. f. T. de bot. *Feuille trijuguée*, qui a trois paires de folioles.

TRIJUMEAU, s. et adj. m. T. d'anat. Nerf de la 5e. paire cérébrale qui se divise en trois branches.

TRIL, s. m. ou TRILLE, s. f. T. de mus. Espèce de cadence.

TRILATÉRAL, LE, adj. À trois côtés.

TRILATÈRE, subst. m. *Voyez* TRIANGLE.

TRILÉPISION, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

TRILISI, s. m. T. de bot. Liatrix.

TRILIX, s. m. T. de bot. Arbrisseau d'Amérique.

TRILLIACÉES, s. f. pl. T. de bot. Liliacées.

TRILLION, s. m. T. d'arith. Mille billions. — T. de bot. Genre de trilliacées.

TRILOBÉ, ÉE, adj. T. de bot. À trois lobes.

TRILOBITES, subst. m. pl. T. d'hist. nat. Animaux fossiles.

TRILOCULAIRE, adj. des d. g. T. de bot. À trois loges.

TRILOGIE, s. f. Trois tragédies; dialogue à trois interlocuteurs.

TRIMBALLER, v. a. Remuer; traîner, porter partout. *Fam.*

TRIMBALLÉ, ÉE, part.

TRIMER, v. n. Aller, marcher vite; courir. *Pop.*

TRIMÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères.

TRIMERESURE, subst. m. T. d'hist. nat. Serpent.

TRIMESTRE, s. m. Espace de trois mois; payement pour trois mois.

TRIMÈTRE, adj. m. T. de poés. *Vers trimètre*, ïambique.

TRIMÉZIE, s. f. T. de bot. Cipure, marique.

TRIMORPHE, s. f. T. de bot. Vergerolle.

TRIN, adj. *Voyez* TRINE.

TRINE, adj. m. T. d'astrol. *Trine aspect*, situation de deux planètes éloignées l'une de l'autre du tiers du zodiaque.

TRINERVÉ, ÉE, adj. T. de bot. À trois nervures.

TRINEURE, s. m. *Voy.* PHORE.

TRINGA, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux échassiers.

TRINGLE, s. f. Verge de fer; baguette équarrie; ce qui a sa forme; instrument de vitrier, de boucher, etc.

TRINGLER, v. a. et n. T. de charp. Tracer une ligne droite sur une poutre, etc., avec le cordeau frotté de blanc, de noir ou de rouge.

TRINGLÉ, ÉE, part.

TRINGLETTE, s. f. T. de vitr. Outil pour ouvrir le plomb; pièce de verre.

TRINITAIRE, s. m. Mathurin.

TRINITÉ, s. f. Un seul Dieu en trois personnes; fête en l'honneur de la Trinité.

TRINOME, subst. m. T. d'alg. Quantité composée de trois termes.

TRINQUART, s. m. Petit bâtiment pour la pêche du hareng.

TRINQUER, v. n. Choquer le verre avant de boire. *Fam.*

TRINQUERIN, s. m. T. de mar. Le plus haut bordage extérieur d'une galère.

TRINQUET, s. m. T. de mar. 2e. arbre enté sur le maître mât d'une galère; mât et voile de l'avant d'une galère.

TRINQUETIN, s. m. T. de mar. 3e. voile d'une galère.

TRINQUETTE, s. f. T. de mar. Voile triangulaire; voile latine.

TRIO, s. m. Musique à trois parties. — Fig et fam. Trois personnes réunies. *D'abord notre trio s'en tire avec succès.* (La Font.)

TRIOBOLE, s. m. T. d'antiq. Poids de trois oboles. — S. f. Monnaie grecque de la valeur de trois oboles.

TRIODIE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

TRIODOPSIS, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coquillages univalves.

TRIŒCIE, subst. f. T. de bot. Classe de végétaux qui, sur trois individus de la même espèce, portent sur l'un des fleurs hermaphrodites, sur le second des fleurs mâles, et sur le troisième des fleurs femelles.

TRIOLET, s. m. Petite pièce de huit vers. *Marot, bientôt après, fit fleurir les ballades, tourna des triolets.* (Boil.) — Trèfle.

TRIOLLE, s. f. *Voy.* TIROLLE.

TRIOMPHAL, LE, adject. Du triomphe, du triomphateur.

TRIOMPHALEMENT, adv. En triomphe.

TRIOMPHANT, TE, adj. Qui triomphe; et par ext., victorieux. *Héros, bras triomphant. L'état est triomphant, mais les peuples gémissent.* (Corn.) — Fig. et iron. *Voilà nos deux époux sans valets, sans enfants, tout seuls dans leur logis, libres et* triomphants. (Boil.) — *Entrée triomphante*, superbe, pompeuse. — *Air triomphant*, air de confiance, de satisfaction que donne le succès.

TRIOMPHATEUR, s. m. Celui qui triomphe, qui a triomphé, qui a reçu les honneurs du triomphe.

TRIOMPHE, s. m. T. d'antiq. Cérémonie pompeuse à l'entrée d'un général victorieux dans Rome. *Voyez* OVATION. — Par ext. grande victoire, grand succès militaire; tout ce qui sert à le célébrer. *La terre ne semblait pas suffire à nos* triomphes. (Mass.) — Fig. Avantage remporté sur...; succès, victoire. *C'est le* triomphe *de la raison que de bien vivre avec ceux qui n'en ont pas.* (Volt.) — Joie d'avoir réussi. *Quel* triomphe *pour lui!* (Rac.) — Effet d'un charme qui séduit, qui entraîne; vif éclat. *Le triomphe de la beauté, de l'éloquence. Je vins ici, où je trouvai tout le* triomphe *du mois de mai.* (Sév.) — Ce en quoi quelqu'un excelle.

TRIOMPHE, s. f. sorte de jeu de cartes; la carte qu'on y retourne.

TRIOMPHER, v. n. Recevoir les honneurs du triomphe. — Par ext. vaincre. *Elle* triomphe, *elle pardonne.* (Boss.) — Fig. Exceller en quelque chose. — Être ravi de joie. — *Triompher de...*, vaincre par la voie des armes; et fig., remporter un avantage sur..., l'emporter sur... *La philosophie* triomphe *aisément des maux passés et à venir; mais les maux présents* triomphent *d'elle.* (Rochef.) — Tirer vanité de...

TRIONYX, s. m. T. d'hist. nat. Tortue à carapace molle.

TRIOPTÈRE, s. f. T. de bot. genre de malpighiacées.

TRIOSTE, s. m. T. de bot. genre de caprifoliacées.

TRIPAILLE, s. f. Entrailles des animaux. *Pop.*

TRIPAN, s. m. T. d'hist. nat. Grosse holoturie.

TRIPARTIBLE, adj. d. g. T. de bot. Susceptible de trois divisions spontanées.

TRIPARTITE, adj. des d. g. Divisé en trois. *Histoire tripartite.*

TRIPARTITION, s. f. *Voyez* TRISECTION.

TRIPE, s. f. Partie des entrailles d'un animal. Se dit surtout au pl. *Fam.* — Ou *tripe de velours*, étoffe de laine imitant le velours. — *Œufs à la tripe*, ragoût d'œufs durs coupés par tranches et passés dans la poêle avec de l'oignon. — T. de papet. Résidu de la colle. — T. de tann. *Cuir en tripe*, peau de bœuf pelée et trempée.

TRIPE-MADAME, s. f. Herbe bonne en salade.

TRIPERIE, s. f. Lieu où l'on vend les tripes.

TRIPÉTALE ou TRIPÉTALÉ, ÉE, adj. T. de bot. à trois pétales.

TRIPETTE, s. f. Petite tripe.

TRIPHANE, s. f. T. d'hist. nat. Substance minérale d'un vert blanchâtre.

Digitized by Google

TRIPHAQUE, s. m. T. de bot. Arbre d'Afrique.

TRIPHASIE, s. f. T. de bot. Limonellier.

TRIPHORE, s. f. T. de bot. Aréthuse pendante.

TRIPHTHONGUE, s. f. T. de gramm. Syllabe de trois voyelles. Ex. *Eau.*

TRIPHYLLE, adj. des d. g. T. de bot. A trois feuilles.

TRIPHYLLOÏDES, s. m. pl. T. de bot. Trèfles.

TRIPIER, s. m. Celui qui vend des tripes. Fém. *Tripière.* — Adj. m. T. de fauc. *Oiseau tripier*, qui ne peut être dressé.

TRIPILE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Garni de trois appendices en forme de poils.

TRIPINNE, s. m. T. de bot. Arbre de la Cochinchine.

TRIPLARIS, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

TRIPLASIS, s. m. T. de bot. graminée d'Amérique.

TRIPLAX, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

TRIPLE, s. m. Trois fois autant.

TRIPLE, adj. des d. g. Qui contient trois fois une quantité, une grandeur. *Nombre, portion triple. Sur leurs* triples *remparts les ennemis tranquilles contemplaient sans péril mes assauts inutiles.* (Rac.)

TRIPLE-CROCHE, s. f. T. de mus. Note qui vaut la moitié d'une double-croche.

TRIPLE-FEUILLE, s. f. T. de bot. Ophryse à feuilles ovales.

TRIPLEMENT, s. m. Augmentation jusqu'au triple.

TRIPLEMENT, adv. D'une manière triple; en trois manières.

TRIPLER, v. a. Rendre triple. — V. n. le devenir.

Triplé, ée, part.

TRIPLICATA, s. m. (*sans s au pl.*) T. de fin. Troisième expédition.

TRIPLICITÉ, s. f. Quantité triplée. — T. de théol. *Triplicité de personnes*, la Trinité.

TRIPLINERVÉ, ÉE, adj. T. de bot. Dont les trois nervures sont réunies au-dessous de la base.

TRIPLIQUE, s. f. T. de prat. Réponse à des dupliques.

TRIPLIQUER, v. n. T. de prat. Répondre à des dupliques.

TRIPLITE, s. m. T. d'hist. nat. Manganèse phosphatée.

TRIPOLI, s. m. Sorte d'argile ferrugineuse qui sert à polir les métaux.

TRIPOLIR, v. a. Nettoyer avec du tripoli.

Tripoli, ie, part.

TRIPOLISSER, v. a. Aiguiser avec une pierre.

Tripolissé, ée, part.

TRIPOLITAIN, NE, adj. et s. De Tripoli.

TRIPOT, s. m. Jeu de paume. Vieux en ce sens. — Maison de jeu, de débauche; et fig., mauvaise compagnie. — T. de sal. Grande cuve.

TRIPOTAGE, s. m. Mélange désagréable au goût, malpropreté; et par ext., mélange de choses incohérentes. — Fig. Intrigue, manigance. *Fam.*

TRIPOTER, v. a. et n. Faire un tripotage, mêler, mélanger. — Toucher, manier souvent. — Fig. Intriguer, manigancer. — *Tripoter une affaire*, s'en mêler dans des vues d'intérêt, la gâter. *Fam.*

Tripoté, ée, part.

TRIPOTIER, s. m. Celui qui tient un tripot. — Celui qui tripote, surtout au fig. fém. *Tripotière.*

TRIPSAQUE, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

TRIPTÈRE, adj. des d. g. T. de bot. A trois ailes.

TRIPTERELLE, s. f. T. de bot. Plante annuelle d'Amérique.

TRIPTÉRONOTE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson abdominal.

TRIPTÉRYGIEN, adj. m. T. d'hist. nat. *Poisson triptérygien*, à trois nageoires.

TRIPTILION, s. m. T. de bot. Plante du Pérou.

TRIQUE, s. f. Gros bâton. *Pop.*

TRIQUE-BALLE, s. f. T. d'artill. Machine pour transporter les canons.

TRIQUE-MADAME, s. m. Orpin à fleurs blanches.

TRIQUENIQUE, s. f. Bagatelle; affaire de néant. *Pop.*

TRIQUER, v. a. Trier le bois.

Triqué, ée, part.

TRIQUESTRE, s. f. Figure à trois jambes.

TRIQUET, s. m. Battoir étroit pour jouer à la paume. — T. de couvr. Sorte d'échafaud.

TRIQUÈTRE, adj. des d. g. T. de bot. A trois faces planes.

TRIRAPHIS, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

TRIRÈGNE, s. m. Tiare du pape.

TRIRÈME, s. f. T. d'antiq. Galère à trois rangs de rames.

TRISAÏEUL, s. m. Père du bisaïeul ou de la bisaïeule.

TRISAÏEULE, s. f. Mère du bisaïeul ou de la bisaïeule.

TRISANNUEL, LLE, adj. T. de bot. Qui dure trois ans.

TRISANTHE, s. m. T. de bot. Plante de la pentandrie.

TRISARCHIE, s. fém. *Voyez* Triumvirat.

TRISCALE, s. f. T. d'hist. nat. Couleuvre.

TRISCAPULO-HUMÉRO-OLÉCRANIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Triceps brachial.

TRISECTION, s. f. T. de géom. Division en trois parties égales.

TRISÉTAIRE, s. m. T. de bot. Genre de plantes de la triandrie.

TRISME, s. m. T. de méd. Resserrement convulsif des mâchoires.

TRISMÉGISTE, s. m. T. d'imp. Caractère entre le gros et le petit canon. — Adj. m. *Mercure trismégiste*, trois fois grand.

TRISOLYMPIONIQUE, s. et adj. m. T. d'antiq. Athlète qui avait remporté trois fois le prix aux jeux olympiques.

TRISOPTÈRE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de gade.

TRISPATE, s. f. Machine à trois poulies.

TRISPERME, adj. des d. g. T. de bot. Qui porte trois graines.

TRISPLANCHNIQUE, s. et adj. m. T. d'anat. Nerf inter-costal.

TRISSE, s. f. *Voyez* Drosse.

TRISSYLLABE, adj. des d. g. Composé de trois syllabes.

TRISTAN, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère diurne.

TRISTANIE, s. f. T. de bot Myrte de la nouvelle Hollande.

TRISTE, adj. des d. g. Accablé de déplaisir; attristé, affligé, chagrin. *Le* triste *Agamemnon s'est voilé le visage.* (Rac.) — Mélancolique, morne; soucieux. *Cet animal est* triste... (La Font.) — Affligeant, chagrinant. *Nous n'avons à présent qu'une perspective très-triste.* (Volt.) — Qui inspire de la mélancolie; ennuyeux, fastidieux. *Mener une triste vie.* — Malheureux; funeste. *Je viens d'apprendre une* triste *nouvelle.* (Sév.) — Infortuné. Triste *objet où des dieux triomphe la colère.* (Rac.) — Qui annonce la tristesse. *Visage, air triste.* — Pénible, difficile à supporter. — Sans talents, sans capacité, en parlant des personnes. — Qui offre peu de ressources; chétif, pitoyable, en parlant des choses. — Obscur, sombre, en parlant des lieux, du temps.

TRISTEMENT, adv. D'une manière triste; avec tristesse.

TRISTEMME, s. f. T. de bot. Genre de mélastomées.

TRISTÈQUE, s. m. T. de bot. Lycopode.

TRISTES, s. f. pl. Poésies d'Ovide. (Plaintes.)

TRISTESSE, s. f. Grand déplaisir; affliction; abattement d'esprit causé par le chagrin. *J'ai une* tristesse *mortelle dans le cœur.* (Sév.) — Humeur sombre, mélancolie. — L'opposé de *joie*, de *plaisir.*

TRISTICHE, s. f. T. de bot. Espèce de mousse.

TRISTOME, s. m. T. d'hist. nat. Fasciole.

TRISULCE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. A pieds divisés en trois.

TRISULE ou SEL TRIPLE, s. m. T. de chim. Sel produit par deux sels neutres.

TRITÉOPHIE, s. f. T. de méd. Espèce de fièvre tierce.

TRITERNÉES, s. f. pl. T. de bot. *Feuilles triternées*, posées par trois sur un pétiole commun.

TRITHEISME, s. m. Doctrine religieuse qui admet trois dieux.

TRITHÉISTE, s. m. Celui qui professe le trithéisme.

TRITICITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre figurée imitant un épi de blé, épi pétrifié.

TRITOME, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères. — S. f. T. de bot. Plante liliacée.

TRITON, s. m. Machine pour plonger dans l'eau. — T. de mus Intervalle dissonant de trois tons.

TRITONIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers marins. — T. de bot Genre de plantes.

TRI-TRI, s. m. Frai de poisson fluviatile.

TRITRILLE, s. m. Sorte de jeu de cartes.

TRITURABLE, adj. des d. g. Qui peut être trituré, broyé.

TRITURATION, s. f. Action de triturer, réduction en poudre ; action des dents qui broient les aliments ; digestion.

TRITURER, v. a. T. de chim. et de méd. Réduire en poudre, en petites parties ; broyer ; digérer.

Trituré, ée, part.

TRIUMVIR, s. m. Chacun des trois magistrats suprêmes qui gouvernèrent temporairement la république romaine.

TRIUMVIRAL, LE, adj. Des triumvirs.

TRIUMVIRAT, s. m. Gouvernement des triumvirs qui usurpèrent l'autorité à Rome ; gouvernement de trois chefs de parti qui ont usurpé l'autorité.

TRIURE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson apode.

TRIVALVE ou **TRIVALVÉ**, ÉE, adj. T. de bot. À trois valves.

TRIVELIN, s. m. *Voyez* Langue de carpe.

TRIVELINADE, s. f. Farce, geste de baladin. *Inus.*

TRIVENTER ou **TRIVENTRE**, s. m. Insecte à trois ventres.

TRIVIAIRE, adj. des d. g. Se dit d'une place, d'un carrefour où aboutissent trois rues, trois chemins.

TRIVIAL, s. m. Ce qui est trivial.

TRIVIAL, LE, adj. (Pl. m. *Triviaux*) Commun, usé, rebattu. *On ne vit plus en vers que pointes triviales.* (Boil.)

TRIVIALEMENT, adv. D'une manière triviale.

TRIVIALITÉ, s. f. Caractère de ce qui est trivial. — Au pl. Choses triviales.

TRIXIDE, s. f. T. de bot. Plante de la triandrie.

TRIXIS, s. m. T. de bot. Baillère.

TRO, s. m. Violon de Siam.

TROC, s. m. Échange. *Mais que dire du troc que la fortune fit ?* (La Font.) — *Troc pour troc*, une chose pour une autre, sans retour.

TROCART ou **TROCAR**, s. m. T. de chir. Poinçon d'acier pour faire des ponctions.

TROCHAIQUE, adj. m. T. de poés. *Vers trochaïque*, composé de trochées.

TROCHANTER (GRAND ET PETIT), s. m. T. d'anat. Les deux apophyses du fémur.

TROCHANTÉRIEN, NNE, adj. T. d'anat. Du trochanter.

TROCHANTIN, s. m. T. d'anat. Petit trochanter.

TROCHANTINIEN, NNE, adj. T. d'anat. Du trochantin.

TROCHE, s. m. T. d'hist. nat. Coquille univalve. — Au pl. T. de vén. Fumées d'hiver mal formées.

TROCHÉE, s. m. T. de poés. Pied de vers grec, latin, de deux syllabes, une longue et une brève.

TROCHÈRE, s. f. T. de bot. Ehrbarte.

TROCHEREAU, s. m. T. de bot. Pin des marais.

TROCHET, s. m. T. de tonn. Billot à trois pieds. — T. de jard. Fleurs, fruits en bouquet naturel.

TROCHÉTIE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de sangsue qui vit hors de l'eau, dans les lieux humides.

TROCHIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des toupies.

TROCHILE, s. m. *Voy.* Scotie.

TROCHILITHES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Toupies pétrifiées.

TROCHIN, s. m. T. d'anat. La plus petite des tubérosités de l'extrémité scapulaire de l'humérus.

TROCHINIEN, NNE, adj. T. d'anat. Du trochin.

TROCHISQUE, s. m. T. de pharm. Médicament en tablettes sèches et rondes.

TROCHITE, s. m. T. d'hist. nat. Astérie, pierre étoilée. — Au pl. *Voyez* Trochilithes.

TROCHITER, s. m. T. d'anat. La plus grosse des tubérosités de l'extrémité scapulaire de l'humérus.

TROCHITÉRIEN, NNE, adj. T. d'anat. Du trochiter.

TROCHLÉATEUR, s. m. T. d'anat. Grand oblique de l'œil.

TROCHLÉE, s. f. T. d'anat. Anneau par lequel passe le tendon du grand oblique de l'œil.

TROCHOCARPE, s. m. T. de bot. Styphélie.

TROCHOÏDE, s. f. *Voyez* Cycloïde.

TROCHOÏDES, s. m. pl. T. d'hist. na Mollusques gastéropodes.

TROCHOLIQUE, s. f. Partie des mathématiques qui traite des propriétés des mouvements circulaires.

TROCHURE, s. f. T. de vén. Bois de cerf en trochet.

TROCHUS, s. m. T. d'hist. nat. Coquillage en sabot.

TROÈNE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la diandrie.

TROGLODYTE, s. m. T. d'hist. nat. Orang d'Afrique.

TROGLODYTES, subst. m. pl. Peuples fabuleux qui vivaient dans des cavernes. — T. d'hist. nat. Oiseaux sylvains, chanteurs.

TROGNE, s. f. Visage plein et facétieux. — *Rouge trogne*, visage d'ivrogne. *Pop.*

TROGNON, s. m. Milieu d'un légume, d'un fruit dont on a ôté tout ce qu'il y avait de bon à manger. *Trognon de chou*, *de pomme.*

TROGONTHÉRIUM, s. m. T. d'hist. nat. Débris fossile de castor.

TROGOSSITAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes coléoptères.

TROGOSSITE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de trogossitaires.

TROGUE, s. f. T. de manuf. Chaîne des draps mélangés.

TROGULE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

TROIS, s. m. Chiffre exprimant trois unités (III, 3). — Carte marquée de trois piques, de trois trèfles, etc. ; face de dé marquée de trois points. — Troisième jour. *Le trois du mois.*

TROIS, adj. Numéral indéclinable. Deux et un. *Suivront trois jours de pénitence.* (Gress.) — Troisième. *Henri trois.*

TROIS-ÉPINES, s. m. Poisson du genre du gastré.

TROISIÈME, s. m. La troisième partie d'un tout. — Écolier qui est en troisième. — S. des d. g. Celui qui, celle qui, ce qui occupe le troisième rang. *La troisième, avare parfaite.* (La Font.) — S. f. Troisième classe.

TROISIÈME, adject. des d. g. Nombre ordinal de trois. *Arrive un troisième larron.* (La Font.)

TROISIÈMEMENT, adverb. En troisième lieu.

TROIS-QUARTE, s. f. Grosse lime triangulaire.

TROIS-QUARTS, s. m. *Voyez* Trocart.

TROCANTER, etc. *Voyez* Trochanter.

TRÔLER, v. a. Mener avec soi de tous côtés, sans besoin. — V. n. Aller, courir çà et là. *Fam.*

Trôlé, ée, part.

TROLLE, s. f. Espèce de clisse. — T. de vén. Action de découpler les chiens. — T. de bot. Gaisseuie.

TROLLER, a. Faire une espèce de clisse avec des branches.

Trollé, ée, part.

TROMBE, s. f. Colonne, tourbillon d'eau, d'air, en cône renversé. — T. de mus. Instrument de percussion.

TROMBIDION, s. m. T. d'hist. nat. genre d'arachnides.

TROMBIDITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Acarides.

TROMBLON, s. m. Gros pistolet à bouche évasée.

TROMBONE, s. m. Esp. de trompette; celui qui en joue.

TROMPE, s. f. Espèce de cor de chasse. *Les trompes et les cors..* (La Font.) — Trompette. N'est usité que dans cette phrase. *Annoncer, publier à son de trompe.* — Fig. *Publier à son de trompe*, raconter une chose à beaucoup de personnes. — Guimbarde. — Long museau de l'éléphant ; long suçoir des insectes ailés ; oiseau ; poisson ; coquille. — T. d'archit. Coupe en coquille ; pierres qui soutiennent une tourelle en saillie. — T. d'hydr. Machine qui fait l'office de soufflet. — T. d'anat. *Trompe d'eustache*, conduit de l'oreille ; *trompes de Fallope* ou *oviducs*, deux conduits situés de chaque côté de la matrice.

TROMPE-L'OEIL, s. m. (*sans*

Digitized by Google

s *au pl.*) T. de peint. Tableau dont le fond représente un verre cassé, un carton, une toile.

TROMPER, v. act. Induire en erreur par artifice. *On trompe difficilement une nation libre sur ses vrais intérêts.* (Volt.) — Echapper à la vigilance. *Que de surveillants a tromper!* (Mass.) — Par ext. faire ou dire quelque chose contre l'attente, en bien ou en mal. — Fig. Se distraire de... *Tromper l'ennui, ses peines. J'ai voulu tromper mes douleurs.* (Volt.) — En parlant des passions, faire illusion. *L'orgueil trompe l'ame égarée.* (Boss.) — En parlant des choses, donner lieu à quelque erreur, à quelque méprise. *La fuite précipitée de cette vie nous trompe toujours.* (Boss.) — Absol. *Je ne sais ni tromper, ni feindre, ni mentir.* (Boil.) — *Se tromper*, v. pr. Être dans l'erreur, s'abuser. *Il disait : je suis donc heureux! et il se trompait.* (Volt.) — Se mécompter; se méprendre. *Personne ne s'y trompe.* (Mass.) — *Se tromper de chemin, de jour*, etc., prendre un chemin, un jour, etc. pour un autre. = *Tromper, décevoir, abuser.* On nous *trompe* en nous donnant pour vrai ce qui est faux, pour bon ce qui est mauvais, en nous vendant les choses à faux poids, en ne nous donnant pas la mesure; on nous *déçoit* en flattant nos goûts, en feignant d'adopter nos idées, nos opinions; on nous *abuse* en captivant notre esprit, en nous faisant des promesses vaines, en employant envers nous des moyens de séduction.

TROMPÉ, ÉE, part.

TROMPERIE, s. f. Artifice; déception. *Tout ne fut plus que fard, qu'erreur, que* tromperie. (Boil.) — Fraude; supercherie. *Pour se venger de cette* tromperie, *à quelque temps de là, la cigogne le prie.* (La Font.)

TROMPETER, v. a. Publier à son de trompe; et fig., divulguer. *Fam.* — V. n. Crier, en parlant de l'aigle.

TROMPETÉ, ÉE, part.

TROMPETEUR, s. m. T. d'anat. *Voyez* BUCCINATEUR.

TROMPETTE, s. m. Celui dont la fonction est de sonner de la trompette. *Lui-même il sonna la charge, fut le* trompette *et le héros.* (La Font). — Oiseau criard, agami.

TROMPETTE, s. f. Instrument de métal en forme de tuyau dont on sonne à la guerre, etc. *Et mille horribles sifflements sont les* trompettes *de la guerre que leur fureur déclare à tous les éléments.* (Rouss.) — *Trompette héroïque*, poésie épique; *Trompette sacrée*, poésie sacrée. — *Prendre, emboucher la trompette*, prendre le ton sublime. *Je n'attends que mon héros, dans peu de temps me fera* prendre la trompette. (La Font.) — Déloger sans trompette. *Voyez* DÉLOGER. — Fam. Personne qui publie ce qu'elle sait, surtout en mal. — Un des jeux de l'orgue. — *Trompette marine*, instrument de mus. a une corde. — *Trompette parlante.* *Voyez* PORTE-VOIX. — T. de jard. Variété de courge. — T. d'hist. nat. Buccin; fistulaire, syngnate, centrisque bécasse. — *Trompette d'aru*, rocher. — T. de bot. *Trompette blanche*, agaric blanc. — *Trompette de méduse*, narcisse sauvage. — *Trompette du jugement*, dature. — *Trompette marine*, varec.

TROMPEUR, s. m. Celui qui trompe, qui a l'habitude de tromper, fourbe, imposteur, séducteur, etc. *C'est double plaisir de tromper le* trompeur. (La Font.) Fém. *Trompeuse.* — T. d'hist. nat. Filou, poisson du genre du spare.

TROMPEUR, EUSE, adj. Qui trompe, en général. *Personne, mine, apparence trompeuse. Mais d'un aveu* trompeur *voir ma flamme applaudie, c'est une trahison.* (Mol.)

TROMPILLON, s. m. T. d'archit. Petite trompe; naissance d'une trompe.

TRONC, s. m. Le gros d'un arbre, la tige considérée sans les branches; et fig. souche d'une famille. *Mais sur le* tronc *aride une branche élevée doit un jour réparer ses débris éclatants.* (Rouss.) — Par anal. Se dit du principal, du milieu, du centre, de l'être le plus important, le plus puissant, etc. *S'attacher au tronc.* — Le corps considéré sans la tête et sans les membres; seconde partie du squelette. — Boîte pour les aumônes, etc. — T. d'archit. Fût d'une colonne; dé d'un piédestal.

TRONCHE, s. f. Pièce de charpente grosse et courte.

TRONCHET, s. m. T. d'orf. Billot pour les bigornes, etc. *Voyez* TROCHET.

TRONCHON ou TRONCHOU, s. m. T. d'hist. nat. Espadon.

TRONÇON, s. m. Morceau coupé ou rompu d'une plus grande pièce. *Tronçon d'épée*, etc. — Morceau coupé de certains poissons, etc. *Tronçon de saumon, de brochet, d'anguille. Il fait trois serpents de deux coups, un* tronçon, *la queue et la tête.* (La Font.) — Le gros de la queue du cheval. — T. d'hydr. Gros tuyau de grès.

TRONÇONNER, v. a. Couper par tronçons.

TRONÇONNÉ, ÉE, part.

TRÔNE, s. m. Siège d'un souverain dans ses fonctions solennelles; et fig., puissance souveraine. *Le* trône *y fut héréditaire.* (Volt.) — Siège du pape, d'un archevêque, d'un évêque, dans les cérémonies. — Au pl. Troisième ordre de la hiérarchie céleste.

TRONIÈRE, s. f. T. d'artill. Ouverture dans les batteries pour tirer le canon.

TRONQUÉ, ÉE, adj. Qui n'est pas entier; dont on a retranché, à quoi il manque une ou plusieurs parties essentielles. *Statue tronquée; ouvrage, discours tronqué.* — T. de bot. Terminé par une partie transversale.

TRONQUER, v. a. Retrancher une partie de... *Tronquer une statue. Il* tronque *son verger contre toute raison.* (La Font.) — Par ext. Vicier, dénaturer par des suppressions. *Tronquer un ouvrage, un discours, un passage.*

TRONQUÉ, ÉE, part.

TROP, s. m. Ce qu'il y a de trop; excédant, superflu, surabondance, excès. *Et le* trop *en cela ne fut jamais perdu.* (La Font.)

TROP, adv. Plus qu'il ne faut, avec excès. *Faibles projets d'un cœur* trop *plein de ce qu'il aime.* (Rac.) — Avec la négative, guère. *Fam.* — Prov. *Rien de trop*, point d'excès. Rien de trop *est un point dont on parle sans cesse et qu'on n'observe point.* (La Font.)

TROPE, s. m. T. de rhét. Emploi d'une expression dans un sens figuré. Ex. : *Voiles* pour *navires.*

TROPHÉE, s. m. Dépouille d'un ennemi vaincu; assemblage d'armes, de drapeaux, etc., pour servir de monument d'une victoire. *Un vainqueur qui sait toujours l'être dans les cœurs dont il se rend maître, s'élève un* trophée *éternel.* (Rouss.) — Fig. Victoire. — *Faire trophée de...*, tirer vanité de...

TROPHIS, s. m. T. de bot. Arbre de la Jamaïque.

TROPHOLOGIE, s. f. T. de méd. Diète réglée.

TROPHONE, s. f. T. d'hist. nat. Buccin feuilleté.

TROPHOSPERME, s. m. T. de bot. Placenta.

TROPIQUE, s. m. T. d'astr. et de géogr. Petit cercle de la sphère, parallèle à l'équateur, et terme du cours du soleil. *Tropique du cancer, du capricorne.* — Adj. f. *Année tropique*, qui s'écoule d'un équinoxe au même équinoxe de l'année suivante. — T. de bot. *Plante tropique*, qui ne s'ouvre que du lever au coucher du soleil.

TROPOLOGIE, s. f. Science des mœurs; traité sur les mœurs.

TROPOLOGIQUE, adj. des d. g. De la tropologie. — T. de rhét. Figuré. *Sens tropologique.*

TROQUER, v. a. Faire un troc, donner en troc, échanger.

TROQUÉ, ÉE, part.

TROQUEUR, s. m. Celui qui aime à troquer. Fém. *Troqueuse.*

TROSCART, s. m. T. de bot. Genre d'alismoïdes.

TROT, s. m. Allure des chevaux, etc. entre le pas et le galop. (*Ils*) *trouvent l'ours qui s'avance et vient vers eux au* trot. (La Font.)

TROTTADE, s. f. Petite course à cheval. *Fam. et inus.*

TROTTE, s. f. Espace de chemin; course. *Pop.*

TROTTE-MENU, adj. des d. g. Qui marche très-vite et à petits pas. *La gent* trotte-menu *s'en vient chercher sa perte.* (La Font.)

TROTTER, v. n. Aller au trot, le trot. — Fam. Marcher beaucoup; faire bien des courses.

TROTTERIE, s. f. Petite course. *Fam.* et *inus.*

TROTTEUR, s. m. Cheval dressé à n'aller que le trot.

Digitized by Google

TROTTIN, s. m. Petit laquais. *Pop.* et *inus.*

TROTTINER, v. n. Diminutif de trotter. — Fam. Marcher vite et à petits pas.

TROTTOIR, s. m. Chemin élevé pratiqué le long des quais, des ponts, des rues, pour les piétons.

TROU, s. m. Ouverture dans l'épaisseur, la profondeur. *Il (le lièvre) s'enfuit par un* trou. (La Font.) — Creux. — Fig. et fam. Petit logement, petite maison ; petit village, etc. *Tous les* trous *sont égaux pour un homme qui pense.* (Volt.) — *Boucher un trou*, payer une de ses dettes. — *Faire un trou à la lune*, s'en aller sans payer. — *Boire comme un trou*, beaucoup. — Au trictrac, avantage de douze points.

TROUBADOUR, s. m. Ancien poète provençal.

TROUBLE, s. m. Brouillerie, désordre. *Tout le* trouble *poétique à Paris s'en va cesser.* (Boil.) — Altération dans les sens, dans la voix ; agitation, émotion, inquiétude. *Je rentre au* trouble *affreux dont à peine je sors.* (Rac.) — T. de pal. Atteinte à la propriété, à la jouissance. — Au pl. Émotions populaires ; guerres civiles. *De nouveaux* troubles *éclatèrent.* (Volt.) —

TROUBLE, s. f. *Voy.* Truble.

TROUBLE, adj. des d. g. Brouillé, qui n'est pas clair. *Eau, temps, œil trouble.* — Adv *Voir trouble*, ne pas voir distinctement les objets. *Voyes* Pêcher.

TROUBLEAU, s. m. Instrument pour la pêche.

TROUBLE-FÊTE, s. m. (*Sans s au pl.*) Importun qui vient troubler la joie d'une compagnie. *Fam.*

TROUBLER, v. a. Rendre trouble. *Qui te rend si hardi de* troubler *mon breuvage ?* (La Font.) — Fig. Agiter, inquiéter. *Quel sujet inconnu vous* trouble *et vous altère ?* (Boil.) — Intimider, interrompre ; faire perdre la mémoire, la suite. — Apporter du trouble, du désordre. — T. de pal. Inquiéter dans la possession, la jouissance. — *Se troubler*, v. pr. Devenir trouble. — Fig. Perdre sa présence d'esprit, son sang-froid ; s'intimider, s'embarrasser.

Troublé, ée, part.

TROUÉE, s. f. Ouverture dans l'épaisseur d'un mur, d'un bois, d'une haie, etc. *Non pas trou, mais trouée, horrible et large plaie que l'on fit à la pauvre haie.* (La Font.) — Fig. Passage qu'on se fait à travers les ennemis.

TROUELLE, s. f. T. de pêch. Baguette passée entre les mailles du filet, pour le tenir ouvert.

TROUER, v. a. Faire une ouverture, un trou ; percer.

Troué, ée, part.

TROUILLE, s. f. Pain de marc d'huile.

TROUILLOTTE, s. f. *Voyez* Caudrette.

TROU-MADAME, s. m. Jeu avec des billes sur une table terminée par une traverse percée de plusieurs trous ; cette table ; cette traverse.

TROUNG-KHÉ, s. m. T. de bot. Étable de la Cochinchine.

TROUPE, s. f. Multitude d'hommes ou d'animaux ; réunion de personnes. *Sitôt que du nectar la* troupe *est abreuvée, on dessert.* (Boil.) — Gens de guerre réunis ; soldats. Se dit surtout au pl. *Nos* troupes *marchent vers Cologne.* (Sév.) — Société de comédiens. = *Troupe, bande, compagnie.* La *troupe* est simplement une multitude de gens rassemblés en un lieu ; la *bande* est une troupe de gens de la même sorte, liés par quelque chose de commun ; la *compagnie* est une association de gens formant un corps appliqué à un certain genre d'occupations. *Troupe* est un mot indifférent ; *bande* est un terme souvent pris en mauvaise part ; *compagnie* est une appellation honorable. Ces trois mots se disent aussi des animaux : des *troupes* d'oies, des *bandes* d'étourneaux, des *compagnies* de perdrix. La *troupe* est nombreuse ; la *bande* va par détachements ; la *compagnie* vit ensemble, et forme une sorte de famille.

TROUPEAU, s. m. Troupe d'animaux domestiques sous la conduite d'un homme. *Viendrai-je en une églogue, entouré de* troupeaux, *au milieu de Paris enfler mes chalumeaux ?* (Boil.) — Fig. Peuple d'un diocèse, d'une paroisse.

TROUPLET, s. m. Petit troupeau. *Fam.* et *inus.*

TROUPIALE, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du genre loriot, d'un grand nombre d'espèces.

TROUSSE, s. f. Faisceau de choses liées ensemble ; carquois ; étui à l'usage des barbiers, des chirurgiens ; racine de blé à plusieurs tiges. — Au pl. Anciennes chausses des pages, des chevaliers. — T. de charp. Cordages. — *Aux trousses*, exp. adv. Monté en croupe, placé par derrière. *Avec la mort en* trousse. (Boil.)

TROUSSÉ, ÉE, adj. Dont les vêtements sont relevés.—Fam. Fait, arrangé bien ou mal.

TROUSSEAU, s. m. Petite trousse. *Inus.* — *Trousseau de clefs*, certaine quantité de clefs passées dans un anneau. — Linge, hardes qu'on donne à une fille en la mariant ou en la faisant religieuse. *Et leurs livres étaient du fil et des aiguilles, dont elles travaillaient au* trousseau *de leurs filles.* (Mol.) — T. de fond. Bois pour former le moule du canon.

TROUSSE-BARRE, s. m. Pièce d'un train de bois.

TROUSSE-GALANT, s. m. Choléra-morbus. *Fam.*

TROUSSE-PÈTE, s. f. Petite fille. *Iron.* et *inus.*

TROUSSE-QUEUE, s. m. Cuir qui entoure et retrousse la queue du cheval.

TROUSSE-QUIN, s. m. Pièce de bois cintrée et garnie sur le derrière d'une selle.

TROUSSER, v. a. Replier, relever les vêtements qui pendent. — Fig. et fam. Expédier précipitamment ; faire mourir promptement. — *Trousser bagage*, partir brusquement. — *Se trousser*, v. pr. Relever ses vêtements, ses jupes.

Troussé, ée, part.

TROUSSIS, s. m. Pli à une robe, à une jupe, etc., pour la raccourcir.

TROUSSOIRE, s. f. Pince d'émailleur.

TROUVABLE, adj des d. g. Que l'on peut trouver. *Inus.*

TROUVAILLE, s. f. Chose trouvée heureusement. *Fam.*

TROUVÉ, ÉE, adj. Rencontré ; découvert. — *Enfant trouvé*, qui a été exposé. — *Phrase, expression trouvée*, juste, heureuse.

TROUVER, v. a. Rencontrer une personne ou une chose que l'on cherche. *Où le puis-je* trouver ? (Rac.) — Rencontrer une personne ou une chose que l'on ne cherche pas. *Un lion de haut parentage, en passant dans un certain pré*, rencontra *bergère à son gré.* (La Font.) — Rencontrer, dans un sens général. *Mais ils* trouvent *pourtant, quoi qu'on en puisse dire, un marchand pour les vendre et des sots pour les lire.* (Boil.) — Fig. Découvrir, inventer, imaginer. *Trouver le sens d'une phrase, un procédé, un moyen.* — Sentir, éprouver. *Trouver du plaisir, un charme à...* — Remarquer, observer. *Je vous* trouve *aujourd'hui l'âme tout inquiète.* (Boil.) — Estimer, juger. *Dame fourmi* trouva *le ciron trop petit.* (La Font.) — *Trouver bon, mauvais*, approuver, blâmer. — *Trouver que...*, juger que... ; *trouver bon, mauvais que...*, envisager, en bonne ou en mauvaise part. — *Aller trouver quelqu'un*, l'aller voir, aller lui parler. *Je l'aimerai toute ma vie du courage qu'il a eu de* vous aller trouver. (Sév.) — *Se trouver*, v. pr. Exister, être. *Ce qui se* trouve *de moins dans la galanterie, c'est l'amour.* (Rochef.) — Se rencontrer, se présenter. *Cette occasion se* trouva *bientôt.* (Volt.) — Être, se rendre en un lieu. — Être dans tel état, dans telle situation. *Nos Grecs se* trouvaient *sans protecteurs.* (Boss.) — Être, se sentir bien ou mal. *Voyez* Mal. — *Se trouver bien d'une chose*, avoir lieu d'en être content. — Impers. *Il se trouva que...*, il arriva, on reconnut que.... — *Se trouver*, v. réc. Se rencontrer l'un l'autre, les uns les autres. = *Trouver, inventer.* On *invente* de nouvelles choses, par la force de l'imagination ; on *trouve* des choses cachées, par la recherche et par l'étude.

Trouvé, ée, part.

TROUVÈRE, s. m. Ancien poète languedocien.

TROUVEUR, s. m. Petite lunette dioptrique sur le télescope. *Voyez* Trouvère.

TROX, s. m. T. d'hist. natur. Genre de coléoptères.

TROYEN, NNE, adj. et s. De Troie. *Les Troyens, après dix ans de guerre...* (La Font.)

Digitized by Google

TRUAND, s. m. T. de tiss. Traverse en marche-pied.

TRUAND, DE, adj. et s. Vagabond, mendiant. *V.* et *pop.*

TRUANDAILLE, s. f. Ceux qui truandent. *V.* et *pop.*

TRUANDER, v. n. Gueuser, mendier. *V.* et *pop.*

TRUANDERIE, s. f. Métier de truand. *V.* et *pop.*

TRUAU, s. m. T. de pêch. Sorte de filet.

TRUBLE, s. f. T. de pêch. Filet en entonnoir, au bout d'une gaule.

TRUBLEAU, s. m. T. de pêch. Petite truble.

TRUC, s. m. Espèce de billard. — *Pop.* Secret, manière de faire.

TRUCHEMAN, s. m. *Voyez* TRUCHEMENT.

TRUCHEMENT, s. m. Interprète qui explique à deux personnes parlant des langues différentes, ce qu'elles se disent l'une à l'autre. Truchement *de peuples divers...* (La Font.) — Fig. et fam. Entremetteur. — Par anal. *Contentez-vous des yeux pour vos seuls* truchements. (Mol.)

TRUCHER, v. n. Mendier par fainéantise. *Pop.*

TRUCHEUR, s. m. Celui qui truche. Fém. *Trucheuse. Pop.*

TRUCULENT, TE, adj. Farouche; brutal. *Inus.*

TRUDAINE, s. f. Niaiserie; moquerie. *Inus.*

TRUDAINE, adj. des d. g. Enjoué, plaisant. *Inus.*

TRUELLE, s. f. T. de maç. Instrument plat, à manche, pour remuer, employer le mortier, le ciment, le plâtre.

TRUELLÉE, s. f. T. de maç. La quantité de mortier, etc., qui peut tenir sur une truelle.

TRUELLETTE, s. f. T. de maç. Petite truelle.

TRUFFE, s. f. Substance végétale souterraine, sans tige ni racines, charnue, informe, raboteuse, tirant sur le noir, qui fournit un aliment recherché, et dont le mode de reproduction est inconnu. *Il porte un cœur aussi noir qu'une* truffe. (Rouss.) — *Truffe d'eau*, tribule aquatique.

TRUFFÉ, ÉE, adj. Garni de truffes. *Saucisse truffée.*

TRUFFER, v. a. Garnir, farcir de truffes. — Pop. Tromper.

TRUFFÉ, ÉE, part.

TRUFFERIE, s. f. Tromperie. *Pop. et inus.*

TRUFFETTE, s. f. Toile de lin.

TRUFFEUR, s. m. Trompeur. *Pop. et inus.*

TRUFFIÈRE, s. f. Endroit où il vient des truffes.

TRUIE, s. f. Femelle du porc. — *Truie de mer*, poisson du genre de la scorpène.

TRUITE, s. f. Poisson de rivière, fort délicat, du genre salmone. — *Truite saumonée*, qui tient de la couleur et du goût du saumon. — T. de brass. Cage carrée, en fer ou brique.

TRUITÉ, ÉE, adj. Blanc et marqué de petites taches rousses comme une truite. *Cheval, chien truité. Voyez* CRAQUELÉ.

TRUITON, s. m. Petite truite.

TRULLE, s. f. T. de pêch. Sorte de grand havenet.

TRULLISATION, s. f. Mortier travaillé à la truelle. *Inus.*

TRULLOTTE, s. f. T. de pêch. Sorte de filet.

TRULOT, s. m. *Voy.* TREU.

TRUMEAU, s. m. Jarret de bœuf, coupé pour être mangé. — Espace intérieur entre deux fenêtres; glace appliquée ou destinée à être appliquée sur cet espace.

TRUMPEAU, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de cachalot.

TRUSION, s. f. T. de méd. *Mouvement de trusion*, mouvement du sang du cœur dans le corps par les artères.

TRUSQUIN, s. m. Outil de menuisier, etc., pour tracer des lignes parallèles.

TRUXALE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'orthoptères.

TRYGONOBATE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de raie.

TRYPÉTHÉLION, s. m. T. de bot. Lichen.

TRYPHÈRE, s. m. T. de pharm. Opiat pour fortifier l'estomac.

TRYPOXYLON, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

TSCHETTI, s. m. T. de bot. Espèce de piment.

TSIA-IP, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Chine.

TSIELA, s. m. T. de bot. Figuier de l'Inde.

TSIMAMASOR, s. m. T. de bot. Arbuste de Madagascar.

TSIN, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale de la Chine, d'un bleu foncé.

TU, pron. sing. de la 2[e]. personne. Tu *voudrais t'affranchir du joug de mes bienfaits.* (Rac.)

TUABLE, adj. des d. g Qu'on peut tuer. *Inus.*

TUAGE, s. m. La peine de tuer et d'accommoder un cochon.

TUANT, TE, adj. Fatigant, pénible, accablant. *Besogne, chaleur tuante.* — Fig. Ennuyeux, importun, incommode à l'excès. *Leur* tuante *amitié de tous côtés m'arrête.* (Mol.)

TU AUTEM, s. m. Le point essentiel; la difficulté. *Fam.*

TUBAIRE, adj. des d. g. T. de méd. et d'anat. Qui a rapport aux trompes de Fallope.

TUBANTHÈRE, s. m. T. de bot. Céanote.

TUBE, s. m. Tuyau. *Un plomb dans un long* tube, *entassé par des sots, peut casser quelquefois la tête des héros.* (Volt.) — T. de bot. Partie inférieure d'une corolle monopétale. = *Tube, tuyau. Le tube* est, en général, un corps d'une figure cylindrique et creux; le *tuyau* est un ouvrage propre pour tel usage. Le premier ne se dit guère que dans les sciences; le second est d'un usage ordinaire.

TUBÉRASTRE, s. m. T. de bot. Bolet d'Italie.

TUBERCULAIRE, s. m. T. de bot. Genre de champignons.

TUBERCULARIE, s. f. T. de bot. Varec.

TUBERCULE, s. m. Élevure; petit abcès au poumon.—T. d'anat. Toute éminence naturelle, peu considérable. — T. de bot. Petite excroissance.

TUBERCULEUX, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre baliste.

TUBERCULEUX, EUSE, adj. T. de méd. Qui est relatif aux tubercules. — T. de bot. Garni de tubercules.

TUBÉREUSE, s. f. T. de bot. Plante à racine bulbeuse, narcissoïde; sa fleur, très-odorante. *Jonquilles*, tubéreuses, *vous vivez peu de jours.* (Desh.) — Adj. *Racine tubéreuse*, charnue et solide.

TUBER-ISCHIO-TROCHANTÉRIEN, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle carré-crural.

TUBÉROÏDE, s. f. T. de bot. Truffe dite *Mort du safran.*

TUBÉROSITÉ, s. f. T. de méd. Petite tumeur charnue, raboteuse. — T. d'anat. Éminence raboteuse d'un os, où s'attachent des muscles ou des ligaments. — T. de bot. Éminence sur une racine.

TUBICINE, s. m. T. d'antiq. Celui qui sonnait de la trompette.

TUBICINELLE, s. f. T. d'hist. nat. Balanite.

TUBICOLAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Polype cilié.

TUBICOLE, s. m. T. d'hist. nat. Annélide branchiodèle.

TUBICOLÉES, s. f. pl. T. d'hist nat. Testacés conchifères.

TUBIFÈRE, s. f. T. de bot. Diderme, tubuline.

TUBIFEX, s. m. T. d'hist. nat. Lombric.

TUBIFLORE, s. f. T. de bot. Elytraire.

TUBILION, s. m. T. de bot. Vergerolle.

TUBILOMBRIC, s. m. T. d'hist. nat. Lombric tubuleux.

TUBIPORE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier pierreux.

TUBIPORITES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Tubulaires fossiles.

TUBITÈLES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Arachnides.

TUBU ou CALAPPA TUBU, s. m. T. de bot. Cocotier des îles Malaises.

TUBULAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Polypier nu.

TUBULARIÉES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Polypiers.

TUBULÉ, ÉE, adj. Garni d'un tube, d'un tuyau; en tuyau. — T. de chim. Muni d'une ou de plusieurs tubulures.

TUBULEUX, EUSE, adj. En forme de tube.

TUBULICOLE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui habite un tuyau. *Ver tubulicole.*

TUBULIFORME, adj. *Voyez* TUBULEUX.

Digitized b

TUBULINE, s. f. T. de bot. Champignon du genre sphérocarpe.
TUBULIPORE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier.
TUBULITHE, s. f. T. d'hist. nat. Dentale fossile.
TUBULURE, s. f. T. de chim. Ouverture d'un vaisseau pour l'introduction d'un tube.
TUBULUS, s. m. T. d'hist. nat. Production marine animale.
TUCAN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de taupe du Mexique.
TUDESQUE, s. m. La langue des anciens Allemands.
TUDESQUE, adj. des d. g. Germanique. — Fig. Dur, brutal, barbare à l'oreille; qui choque la vue.
TUE-BREBIS, subst. m. *Voyez* Grassette.
TUE-CHIEN, subst. m. *Voyez* Colchique.
TUE-LOUP, subst. m. *Voyez* Aconit.
TUE-MOUCHE, s. m. T. de bot. Agaric.
TUE-POISSON, s. m. *Voyez* Baillère.
TUER, v. a. Ôter la vie par violence, par surprise, par impéritie, ou à son corps défendant. Ne se dit point de ceux qui meurent par exécution de justice, ou qui ont été noyés, étouffés, empoisonnés. — Par ext. Se dit des morts violentes arrivées par accident; des morts naturelles causées par les maladies, le chagrin, etc. — Par exag. Altérer la santé, fatiguer excessivement; causer un profond chagrin. *Ce spectacle le* tue. (Rac.) — Fig. Inquiéter, importuner, incommoder excessivement. — Détruire; éteindre; faire disparaître, éclipser, anéantir. — *Tuer le temps. Voyez* Temps. — En parlant des animaux, assommer, égorger, etc. Se dit quelquefois neutralement quand on parle des animaux que tuent les bouchers. — *Se tuer*, v. pr. Se donner la mort. — Par exag. Altérer sa santé; se fatiguer, se tourmenter à l'excès. *Dans ce rude métier où mon esprit* se tue. (Boil.) — *Se tuer à*... ou *de*..., Se donner beaucoup de peine pour... *On se tue à vous faire un accueil des plus doux*... (Mol.)
Tué, ée, part.
TUERIE, s. f. Massacre, carnage. *Au bout de quelque temps que messieurs les louvats se virent loups parfaits et friands de* tuerie... (La Font.) *Voyez* Massacre. — Lieu où l'on tue les animaux pour en vendre la chair. *Voyez* Abatoir.
TUERO, s. m. T. de bot. Plante ombellifère.
TUE-TÊTE (À), exp. adverb. *Crier à tue-tête*, de toute sa force. *Fam.*
TUEUR, s. m. celui qui tue les porcs, etc. — Bretteur, coupe-jarret. *Inus.* — Fam. *Tueur de gens*, fanfaron, faux brave.
TUE-VENTS, s. m. pl. Cabanes dans les ardoisières.
TUF, s. m. Sorte de pierre tendre; terre blanchâtre et dure, sous la terre végétale. — *Tuf calcaire*, mêlé de terre calcaire; *tuf volcanique*, formé par les cendres des volcans. — Fig. Ignorance recouverte d'une teinte de savoir. *Pour peu qu'on l'approfondisse, on trouve bientôt le* tuf. (La Br.) — Sorte de grosse étoffe.
TUFEAU, s. m. Pierre de tuf.
TUFIER, ÈRE, adj. De la nature du tuf.
TUFIÈRE, s. m. Glorieux. *Inus.*
TUGUE ou TUGE, s. f. T. de mar. Espèce de faux-tillac, au-devant de la dunette, pour se mettre à l'abri du soleil et de la pluie.
TUILAGE, s. m. Dernière façon aux draps.
TUILE, s. f. Plaque de terre cuite, pour couvrir les toits. *Tel, abandonné de ses poutres usées, fond enfin un vieux toit sous ses* tuiles *brisées.* (Boil.) — Planchette recouverte d'un mastic, pour coucher le poil du drap. — T. d'orf. Espèce de lingotière.
TUILÉ, ÉE, adj. *Voyez* Imbriqué.
TUILEAU, subst. m. Morceau de tuile.
TUILÉE, s. f. *Voyez* Faîtière.
TUILER, v. a. Polir, lustrer le drap avec la tuile. — V. n. Entonner un verset avant la fin du verset précédent.
Tuilé, ée, part.
TUILERIE, s. f. Lieu où l'on fait la tuile. — *Les Tuileries*, palais et jardin public à Paris.
TUILETTE, s. f. Plaque d'argile.
TUILIER, s. m. Celui qui fait des tuiles.
TUITION, s. f. Action de voir; protection. *V. et inus.*
TULA, s. m. T. de bot. Plante rubiacée du Pérou.
TU L'AURAS, s. m. Possession à venir. *Un tiens vaut, ce dit, mieux que deux* tu l'auras. (La Font.) *Fam.*
TULAXODE, s. m. T. d'hist. nat. Vermiculaire conique.
TULBAGE, s. m. T. de bot. Espèce de narcisse.
TULIPAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Polypier des Antilles.
TULIPE, s. f. Plante bulbeuse, genre de liliacées renfermant un grand nombre d'espèces; sa fleur, printanière, sans odeur. — *Tulipe du Cap*, hémanthe écarlate. — T. d'hist. nat. Coquille du genre cône. — *Tulipe buccin*, fasciolaire. — *Tulipe épanouie*, balanite.
TULIPIER, s. m. T. de bot. Arbre tulipifère.
TULIPIFÈRES, s. m. pl. T. de bot. Famille de plantes frutescentes, arborescentes.
TULLE, s. m. Sorte de dentelle.
TULOSTOME, s. m. T. de bot. Vesse-loup.
TUMÉFACTION, s. f. T. de méd. Augmentation de volume d'une partie, enflure, tumeur.
TUMÉFIER, v. a. T. de méd. Causer une tumeur. — *Se tuméfier*, v. pr. Devenir enflé.
Tuméfié, ée, part.
TUMEUR, s. f. T. de méd. Éminence circonscrite, d'un certain volume, développée par une cause morbifique.
TUMULAIRE, adj. des d. g. De tombeau. *Pierre tumulaire.*
TUMULTE, s. m. Grand mouvement avec bruit et désordre. *Tout le palais est plein d'un* tumulte *affreux.* (Fén.) — Fig. *Le tumulte des passions*, le trouble qu'elles excitent dans l'ame. — *En tumulte*, exp. adv. En confusion, en désordre.
TUMULTUAIRE, adj. des d. g. Qui est fait avec tumulte, avec trouble et précipitation, contre les formes et les lois. *Délibération tumultuaire. Le désir de s'éviter soi-même est la source de toutes les occupations* tumultuaires. (Pasc.) *Voyez* Tumultueux.
TUMULTUAIREMENT, adv. D'une manière tumultuaire.
TUMULTUER, v. n. Faire du tumulte. *V. et inus.*
TUMULTUEUSEMENT, adv. D'une manière tumultueuse, en tumulte.
TUMULTUEUX, EUSE, adj. Confus et bruyant. *Cris tumultueux. À pas* tumultueux. (Boil.) — Où règne le tumulte. *Assemblée tumultueuse.* — Emporté, séditieux. *Esprit tumultueux.* = *Tumultueux*, *tumultuaire.* Le premier est au second ce que la cause est à l'effet. Dans une assemblée *tumultueuse* on fait une élection *tumultuaire.*
TUNGA, s. m. Puce d'Amérique, qui pénètre sous les ongles des orteils.
TUNGSTATE, subst. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide tungstique avec différentes bases.
TUNGSTÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Demi-métal très-dur, très-cassant, acidifiable, calcinable.
TUNGSTIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide tungstique*, dont le tungstène est la base.
TUNHIEN, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Cochinchine.
TUNICELLE, s. f. Petite tunique.
TUNICIERS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Animaux sans vertèbres.
TUNIQUE, s. f. Vêtement de dessous des anciens; partie du vêtement d'un évêque sous la chasuble. *Voyez* Dalmatique. — T. d'anat. et de bot. Membrane, pellicule.
TUNIQUÉ, ÉE, adj. T. d'anat. et de bot. Recouvert d'une ou de plusieurs tuniques.
TUNISIEN, s. m. *Voyez* Alphabet.
TUNISIEN, NNE, adj. et s. De Tunis.
TUNQUINOIS, SE, adj. et s. Du Tonquin.
TUNSTÈNE, etc. *Voyez* Tungstène.
TUORBE, s. m. *Voy.* Théorbe.
TUPINAMBIS, s. m. T. d'hist. nat. Lézard d'Amérique.
TUPISTRE, s. f. T. de bot. Plante de l'hexandrie.

Digitized by Google

TUQUET, s. m. Sorte de hibou.

TURBAN, s. m. Coiffure des Musulmans et d'une grande partie des Orientaux. *La gent qui porte le* turban. (Malh.) — *Prendre le turban*, se faire mahométan. — T. d'hist. nat. *Turban de Pharaon*, toupie; *turban rouge*, balanite, casque, oursin. *Voyez* MARTAGON. — Au pl. Toiles de coton rayées pour couvrir les turbans.

TURBARIÉ, ÉE, adj. Il se dit des lieux d'où l'on tire la tourbe.

TURBATIF, IVE, adject. Qui trouble. *Inus.*

TURBE, s. f. T. de pal. Nombre de personnes assemblées. *V. m.*

TURBÉ, s. m. Chapelle sépulcrale d'une mosquée impériale; tombeau d'une sultane.

TURBIE, s. f. *Voyez* TURCIE.

TURBIER, s. m. T. de pal. Chacun des témoins entendus par turbe. *V. m.*

TURBINAIRE, s. m. T. d'hist. nat. Animal des sabots.

TURBINE, s. f. Jubé claustral.

TURBINÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. et de bot. En spirale, en cône renversé.

TURBINELLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves.

TURBINELLIER, subst. m. T. d'hist. nat. Animal des turbinelles.

TURBINITES, subst. f. pl. T. d'hist. nat. Coquilles fossiles en spirale.

TURBINOLIE, s. f. T. d'hist. nat. Madrepore.

TURBITH, s. m. Espèce de liseron de Ceilan, à racine purgative; cette racine. — *Turbith minéral*, sulfate de mercure jaune.

TURBOT, s. m. Poisson de mer, plat, du genre du pleuronecte.

TURBOTIÈRE, s. f. Casserole pour cuire le poisson.

TURBOTIN, s. m. Petit turbot, turbot de la petite espèce.

TURBULEMMENT, adv. D'une manière turbulente.

TURBULENCE, s. f. Caractère de celui qui est turbulent; impétuosité bruyante.

TURBULENT, TE, adj. Impétueux; porté à faire du bruit, à exciter du trouble. *Les esprits* turbulents *y trouvaient de nouveaux moyens de brouiller et d'entreprendre.* (Boss.)

TURC, s. m. Celui qui est né en Turquie. *Que des* Turcs *en cela l'on suivît la méthode.* (La Font.) — La langue turque. — Fig. Homme inexorable, sans pitié. — Prov. *Fort comme un Turc*, très-fort. *Traiter de Turc à More. Voy.* MORE. — Sorte de Petit ver qui ronge les arbres.

TURC, TURQUE, adj. Qui est de la Turquie. *Femme turque, cheval turc.* — Des Turcs; qui leur appartient, leur est propre. *Armée, flotte, langue, coutume turque.* — *Chien turc*, espèce de chien sans poils.

TURCIE, s. f. Levée pour empêcher le débordement d'une rivière.

TURCOMANE, adj. et s. des d. g. Partisan, admirateur des Turcs.

TURCOMANIE, s. f. Admiration des Turcs, goût pour leur despotisme, etc.

TURCOPHILE, s. m. Ami des Turcs.

TURCOPOLE, adj. et s. des d. g. Né d'un Turc et d'une Grecque.

TURCOPOLIER, s. m. À Malte, chef de la langue anglaise.

TURCOT, s. m. *Voyez* TORCOL.

TURELURE, s. f. Refrain de chanson. — Fig. et fam. *Toujours la même turelure*, la même chose, la même façon.

TURGESCENCE, s. f. T. de méd. Surabondance d'humeurs.

TURGESCENT, TE, adj. Qui s'enfle. *Inus.*

TURGIDE, adj. des d. g. Boursouflé. *Inus.*

TURGOT, s. m. Sorte de papier.

TURGOTIE, s. f. T. de bot. Ixie.

TURGOTINE, s. f. Sorte de voiture publique.

TURIE, s. f. T. de bot. Genre de cucurbitacées.

TURION, s. m. T. de bot. Bourgeon radical des plantes vivaces. *Voyez* CAÏEU.

TURIQUE, s. et adj. f. Gomme arabique.

TURLOTTE, s. f. Pêche à la ligne.

TURLUPIN, s. m. Mauvais plaisant qui fait des allusions froides et basses, faiseur de mauvais jeux de mots. *Toutefois à la cour les* turlupins *restèrent.* (Boil.)

TURLUPINADE, s. f. Plaisanterie de turlupin, mauvais jeu de mots. *C'est à monsieur le Grand qu'il faudrait donner votre* turlupinade. (Sév.)

TURLUPINER, v. a. Se moquer par des turlupinades, tourner en ridicule. — V. n. Faire des turlupinades, de mauvaises plaisanteries, de mauvais jeux de mots.

TURLUPINÉ, ÉE, part.

TURLURETTE, s. f. Ancienne guitare de mendiant.

TURLURU, s. m. *Voyez* TOURLOUROU.

TURLUT, subst. m. Sorte d'alouette.

TURLUTAINE, s. f. Serinette. *Fam.* et *inus.*

TURLUTER, v. n. Imiter le chant du turlut; contrefaire le flageolet.

TURME, s. f. T. d'antiq. Partie d'une légion romaine.

TURNAIRE, s. m. Chanoine qui nomme à son tour aux bénéfices.

TURNEPS, s. m. Espèce de navet nommé aussi *Chou de Laponie.*

TURNÈRE, s. f. T. de bot. Genre de portulacées.

TURNIX, s. m. T. d'hist. nat. Caille de Madagascar.

TURPINIE, s. f. T. de bot. Nerprun.

TURPITUDE, s. f. Ignominie provenant de quelque action honteuse; action honteuse. *Il ne faut pas découvrir* la turpitude *de son père.* (Volt.)

TURPOT, s. m. T. de mar. Solive au château d'avant.

TURQUE, s. f. Celle qui est née en Turquie. — *A la turque*, exp. adv. À la manière des Turcs. — Fig. et fam. D'une manière étrange; sans ménagement.

TURQUERIE, s. f. Manière turque. *Inus.*

TURQUET, s. m. Petit chien; sorte de froment.

TURQUETTE, s. f. *Voyez* HERNIOLE.

TURQUIN, s. m. Tangara bleu du Brésil. — Adj. *Bleu turquin*, foncé.

TURQUOISE, s. f. Pierre précieuse bleue, sans transparence. — Sorte d'étoffe croisée.

TURRÉE, s. f. T. de bot. Genre de méliacées.

TURRILITHE, s. f. T. d'hist. nat. Testacé fossile.

TURRITELLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves.

TUSÈBE, s. m. Marbre noir.

TUSSILAGE, s. m. T. de bot. Genre de corymbifères.

TUT, s. m., et TUTE, s. f. Creuset d'essai, à pattes.

TUTÉLAIRE, adj. des d. g. Qui garde, qui protége. *Genie, ange, bonté, puissance tutélaire.*

TUTELLE ou TUTÈLE, s. f. Autorité donnée par la loi, le magistrat, par un testament, pour avoir soin de la personne et des biens d'un mineur; état d'un mineur. — Fig. Défense, protection; état d'une personne qui se laisse gouverner par une autre; dépendance surveillance gênante. *Il voulait, disait-il, sortir de leur* tutèle. (Rac.)

TUTEUR, s. m. Celui qui a la tutèle d'un mineur. *Et l'orphelin n'est plus dévoré du* tuteur. (Boil.) Fém. *Tutrice. Voyez* CURATEUR. — T. de jard. Perche, bâton qui soutient un jeune arbre.

TUTIE, s. f. Suie métallique; oxyde, chaux de zinc.

TUTOIEMENT ou TUTOIMENT, s. m. Action de tutoyer.

TUTOYER, v. a. User des mots *tu, toi, te*, en parlant à quelqu'un. *Il* tutoie, *en parlant, ceux du plus haut étage.* (Mol.)

TUTOYÉ, ÉE, part.

TUTOYEUR, s. m. Celui qui a l'habitude de tutoyer. *Fam.*

TUYAU, s. m. Canal de métal, de bois, de terre cuite, etc. *Voyez* TUBE. — Tige creuse de certaines plantes; bout creux des plumes; partie de la cheminée qui sert de conduit à la fumée; canal qui communique du siége à la fosse des lieux d'aisance. — T. d'hist. nat. Poisson du genre du syngnathe. — *Tuyau cloisonné*, orthocératite. — *Tuyau de mer*, coquillage en chalumeau. — *Tuyau d'orgue*, tubipore. — *Tuyau*

de plume, syngnathe pélasgique. — *Tuyau-trompette*, serpule.

TUYÈRE, s. f. Ouverture d'un fourneau de forge, pour le bec du soufflet.

TY, s. m. Flûte chinoise à six trous.

TYLIPHORE, s. f. T. de bot. Genre d'arbustes de la Nouvelle-Hollande.

TYLODINA, s. f. T. d'hist. nat. Genre de mollusques.

TYLOPODES, s. m pl. T. d'hist. nat. Mammifères ruminants.

TYMBRE, s. m. Sarriette de Crète.

TYMORPHITE, s. m. Pierre qui ressemble au fromage.

TYMPAN, s. m. T. d'anat. Membrane du conduit auditif. — T. d'imp. Peau sur un châssis. — T. d'archit. Espace du fronton entre les trois corniches. — T. de menuis. Panneau encadré. — T. d'hydr. Machine en forme de roue qui sert à élever l'eau. — T. de mécan. Pignon enté.

TYMPANE, s. f. T. de bot. Champignon sessile.

TYMPANIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a rapport à la cavité du tympan.

TYMPANISER, v. a. Décrier hautement quelqu'un, l'exposer à la risée publique.

TYMPANISÉ, ÉE, part.

TYMPANITE, s. f. T. de méd. Gonflement de l'abdomen causé par l'air accumulé dans les intestins.

TYMPANNE, s. f. Pièce d'étoffe suspendue d'un pilier à l'autre. *Inus.*

TYMPANON, s. m. Instrument de musique à cordes de laiton qu'on touche avec deux baguettes.

TYMPE, s. f. Pierre devant le fourneau de forges.

TYPE, s. m. Modèle, figure originale; symbole, emblème sur le champ d'une médaille. — T. d'astr. Description graphique. — T. de méd. Ordre dans lequel se montrent et se succèdent les symptômes d'une maladie. = *Type*, *modèle*. Le *type* porte l'empreinte de l'objet; le *modèle* en est la règle. Le *type* représente ce que les objets sont aux yeux; le *modèle* montre ce que les objets doivent être. On tire des copies du *type* par impression; on fait des copies du *modèle* par imitation.

TYPHIE, subst. f. T. d'hist. nat. Couleuvre.

THYPHIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui a rapport au typhus.

THYPHIS, s. m. T. d'hist. nat. Rocher; crustacé.

TYPHLE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du syngnathe.

TYPHLOPS, s. m. T. d'hist. nat. Reptile ophidien.

TYPHODE, adj. f. T. de méd. *Fièvre typhode*, ardente et continue. *Voyez* TYPHUS.

TYPHOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes; phalaris.

TYPHOMANIE, s. f. T. de méd. Délire avec stupeur.

TYPHON, s. m. Vent d'une violence extrême, en tourbillon. *Voyez* TROMBE.

TYPHU, s. m. Plante aquatique, en masse.

TYPHUS, s. m. T. de méd. Fièvre continue, aiguë, accompagnée de typhomanie.

TYPIQUE, adj. des d. g. T. didact. Allégorique, symbolique.

TYPOGRAPHE, s. m. Celui qui est versé dans la typographie; imprimeur.

TYPOGRAPHIE, s. f. Art de l'imprimerie.

TYPOGRAPHIQUE, adj. des d. g. Qui appartient, a rapport à la typographie.

TYPOGRAPHIQUEMENT, adv. A la manière des typographes.

TYPOGRAPHISTE, s. m. Typographe. *Inus.*

TYPOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre à empreintes, pierre figurée qui porte des empreintes de plantes ou d'animaux.

TYPOMANE, s. m. Celui qui a la manie de se faire imprimer. *Inus.*

TYPOMANIE, s. f. Manie, fureur de se faire imprimer. *Inus.*

TYPOMANIQUE, adj. des d. g. De la typomanie. *Inus.*

TYRAN, s. m. Celui qui a usurpé le pouvoir souverain. *La soif de commander enfanta les tyrans.* (Boil.) — Prince qui gouverne sans aucun respect pour les lois, souverain injuste et cruel. *Qui ne craint point la mort ne craint pas les tyrans.* (Th. Corn.) — Par ext. Celui qui abuse de son autorité. *Tyran domestique.* — Fig. Se dit de tout ce qui tyrannise, violente la volonté, réduit en esclavage. *Amour, ce tyran de ma vie.* (La Font. — T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

TYRANNEAU, subst. m. Tyran subalterne. *Fam.* — T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains.

TYRANNICIDE, s. et adj. m. Celui qui tue un tyran.

TYRANNIE, s. f. Domination usurpée; gouvernement d'un tyran, d'un usurpateur. *Toujours la tyrannie a d'heureuses prémices.* (Rac.) — Gouvernement injuste et cruel; abus de la force, du pouvoir. *Il n'y a point de plus cruelle tyrannie que celle que l'on exerce à l'ombre des lois.* (Montesq.) — Par ext. Toute sorte d'oppression et de violence. — Fig. Empire despotique des passions, de certaines choses sur l'esprit.

TYRANNIQUE, adj. des d. g. Qui tient de la tyrannie. *Et, d'un art tyrannique, voulant forcer les cœurs...* (La Font.)

TYRANNIQUEMENT, adverbe. D'une manière tyrannique.

TYRANNISER, v. a. Gouverner, traiter tyranniquement, au prop. et au Fig. *Percez ce triste cœur qu'on veut tyranniser.* (Rac.)

TYRANNISÉ, ÉE, part.

TYRIAMÉTHYSTE, s. f. Pierre précieuse de couleur purpurine.

TYRIANTIN, adj. m. *Cristal, marbre tyriantin*, de couleur de pourpre violette.

TYRIE, s. m. Serpent.

TYRIMNE, s. f. T. de bot. Chardon panaché.

TYROMANCIE, s. f. Divination par le fromage.

TYROMORPHYTE, s. f. Pierre qui imite un morceau de fromage. *Voyez* TYMORPHITE.

TYRON, s. m. T. d'antiq. Soldat de nouvelle levée.

TYROQUI, s. m. T. de bot. Plante du Brésil.

TYSANOURES, s. m. pl. *Voy.* THYSANOURES.

TZAR, etc. *Voyez* CZAR.

TZÉIRAN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de gazelle d'Asie, à cornes en branches de lierre.

TZETZÉLIEN, s. m. Cymbale des lévites

U.

U, s. m. 21e. lettre de l'alphabet, 5e. voyelle.

UBERTÉ, s. f. Abondance. *V. m.*

UBINE, subst. f. T. d'hist. nat. Trichiure.

UBION, s. m. T. de bot. Genre d'asparagoïdes.

UBIQUISTE, s. m. Dans l'ancienne Université de Paris, docteur en théologie qui n'était attaché à aucune maison. — Fam. Homme à qui tous les lieux sont indifférents, qui se trouve bien partout. *Voyez* UBIQUITAIRE.

UBIQUITAIRE, s. m. Luthérien qui admet la présence de J.-C. dans l'eucharistie.

UBIQUITÉ, s. f. Omniprésence. *Inus.*

UBITRE, subst. m. Poisson du Brésil.

UBRIDE, adj. *Voyez* HYBRIDE.

UDOMÈTRE, s. m. *Voyez* HYGROMÈTRE.

UDORE, s. f. T. de bot. Élodée du Canada.

UDOTÉE, s. f. T. d'hist. nat. Flabellaire.

Digitized by Google

UDROMÈTRE, s. m. *Voyez* Ombromètre.

UGÆNE, s. f. T. de bot. Ophioglosse.

UGOLA, s. m. T. de bot. Champignon clavaire.

UKASE, s. m. Édit de l'empereur de Russie.

UKRANIEN, NNE, adj. et s. De l'Ukraine.

ULA, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Malabar.

ULCÉRATION, s. f. T. de chir. Ulcère superficiel; formation d'un ulcère. — Fig. Rancune, ressentiment profond.

ULCÈRE, s. m. T. de chir. Solution de continuité dans une partie molle, avec suppuration; ouverture des chairs causée par la corrosion des humeurs âcres et malignes.

ULCÉRÉ, ÉE, adj. Formé en ulcère; affecté d'ulcère. — Fig. Qui garde un profond ressentiment. *Si j'avais écouté les premiers mouvements de mon cœur ulcéré...* (Volt.) — *Conscience ulcérée*, pressée, tourmentée de remords.

ULCÉRER, v. a. Causer, produire un ulcère, entamer les chairs. — Fig. Faire naître la haine, causer un ressentiment profond et durable. — V. n., et *s'ulcérer*, v. pr. Dégénérer en ulcère.

Ulcéré, ée, part.

ULCÉREUX, EUSE, adj. De la nature de l'ulcère; couvert d'ulcères.

ULÉIOTE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

ULIGINAIRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui croît dans les lieux uligineux.

ULIGINEUX, EUSE, adj. T. de bot. Humide, marécageux.

ULLOA, s. m. T. de bot. Arbuste parasite du Pérou.

ULMACÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille de plantes.

ULMAIRE, s. f. T. de bot. Espèce de spirée.

ULMINE, s. f. T. d'hist. nat. Un des principes immédiats des végétaux.

ULOBORE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides.

ULONATE, s. f. T. d'hist. nat. Orthoptère.

ULOPHONE, s. m. Gomme veneneuse.

ULOTA, s. f. T. de bot. Genre de mousses.

ULTÉRIEUR, RE, adj. T. de géogr. Qui est au-delà; l'opposé de *citérieur*. — Fig. Qui vient, qui a été fait après. *Demande, démarche ultérieure.*

ULTÉRIEUREMENT, adv. Par delà. — Fig. Outre, depuis ce qui a été dit ou fait.

ULTIMAT, s. m. Ultimatum. *Inus.*

ULTIMATUM, s. m. T. diplomatique. Dernières conditions auxquelles on tient irrévocablement.

ULTIME, s. f. T. d'hist. nat. Bulle.

ULTRA, s. m. (Pl. *Ultras*) Homme exagéré dans ses opinions politiques.

ULTRACISME, s. m. Exagération dans les opinions.

ULTRAMÉDIAIRE, adj. f. *Lésion ultramédiaire*, qui passe la moitié du juste prix.

ULTRAMONDAIN, NE, adj. T. de phys. Au-delà du monde. *Espace ultramondain.*

ULTRAMONTAIN, s. m. Partisan de la souveraineté absolue et universelle du pape.

ULTRAMONTAIN, NE, adj. (*et s. en parlant des personnes*) Né, habitant, situé au-delà des Alpes; adopté, reçu, cru, défendu au-delà des Alpes.

ULTRAMONTANISME, s. m. Système des ultramontains.

ULTRA-RÉVOLUTIONNAIRE, adj. des d. g. (*et s. en parlant des personnes.*) Révolutionnaire outré; qui dépasse le but de la révolution.

ULTRA-ROYALISTE, s. et adj. des d. g. Partisan de la monarchie pure; royaliste outré.

ULULA, s. f. T. d'hist. nat. Grande chevêche.

ULUXIE, subst. f. T. de bot. Plante, columelle.

ULVACÉES, s. f. pl. T. de bot. Thalassiophytes.

ULVE, s. f. T. de bot. Algue.

UMARI, s. m. T. de bot. Genre de légumineuses.

UMBILIC, s. m. T. de bot. Cotylet ombiliqué. — T. d'hist. nat. *Umbilic chevalier*, espèce de salmone. — *Umbilic marin*, toupie. *Voyez* Ombilic.

UMBILICAIRE, s. f. T. de bot. Lichen.

UMBLE, s. m. *Voyez* Omble.

UMBON, s. m. Centre extérieur d'un bouclier.

UMBRE, s. m. T. d'hist. nat. Iguane; sciène, etc. *Voy.* Ombre.

UMIMUK, s. m. T. d'hist. nat. Bœuf du nord.

UM-KI, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Chine.

UN, s. m. Chiffre qui marque le nombre un (I, 1).

UN, UNE, adj. numéral. Le premier de tous les nombres, excluant la pluralité; seul, unique. *Dieu est un, la vérité est une.* — Simple. *L'action doit être une.* — S'emploie comme article et a pour pl. *Des. Onc il ne fut une plus forte dupe que le vieillard, bonhomme au demeurant.* (La Font.) — *C'est tout un*, il n'importe, cela est égal. *Notre mort, au moins de nos enfants, car c'est tout un aux mères...* (La Font.) — *L'un et l'autre*, pron. indéfini. Tous les deux; *les uns et les autres*, tout le monde indistinctement. — *L'un l'autre, les uns les autres*, pron. indéfini qui exprime réciprocité. *Ils s'adorent l'un l'autre.* (Boil.) — *Un à un*, exp. adv. Un seul à chaque fois, séparément, successivement, tour à tour, l'un après l'autre.

UNANIME, adj. des d. g. Qui est d'une commune voix, d'un commun accord, d'un même sentiment. *Élection, consentement, résolution unanime. Ce n'était partout qu'un avis* unanime. (Volt.)

UNANIMEMENT, adv. D'une commune voix, d'un commun sentiment, d'un commun accord. *Tous, dis-je, unanimement se permettent de rire à son enterrement.* (La Font.)

UNANIMITÉ, s. f. Conformité des sentiments; universalité des suffrages, etc.

UNAU, s. m. T. d'hist. nat. Mammifère tardigrade, une des deux espèces de paresseux. *Voy.* Aï.

UNCAIRE GAMBIR, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

UNCIFORME, adj. des d. g. En ongle; crochu. — T. d'anat. *Os unciforme*, le quatrième de la seconde rangée du carpe.

UNCINAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers intestins.

UNCINÉE, s. f. T. de bot. Laiche.

UNDÉCIMAL, s. m. T. d'hist. nat. Silure.

UNDICULATION, s. f. Imitation de l'ondulation des eaux dans un tableau, une gravure.

UNGUÉALE, adj. f. T. d'anat. *Phalanges unguéales*, sur lesquelles sont placés les ongles.

UNGUICULÉ, ÉE, adject. T. d'hist. nat. Qui a des ongles.

UNGUIFÈRE, adj. *Voyez* Unguéale.

UNGUIS, s. m. T. d'anat. Os du nez, qui a la forme d'un ongle.

UNGULÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. Qui a le pied garni de corne.

UNI, s. m. Ce qui est d'une seule couleur.

UNI, adv. Uniment. *Filer uni.* — *A l'uni*, exp. adv. De niveau, à égale hauteur.

UNI, IE, adj. Qui n'offre point d'inégalités. — Qui est tout d'une même couleur; sans ornement, au prop. et au fig. *Habit, style uni.* — *Homme tout uni*, sans façon; *manières, etc. unies*, simples. — Lié d'amitié, d'intérêts. = *Uni, plain.* Ce qui est *uni* n'est pas raboteux; ce qui est *plain* n'a ni enfoncement, ni élévation.

UNIBRANCHAPERTURE, s. f. T. d'hist. nat. Synbranche.

UNICAPSULAIRE, adj. des d. g. T. de bot. A une capsule.

UNICITÉ, s. f. Qualité de ce qui est unique.

UNICORNE, s. f. *Voy.* Licorne.

UNIÈME, adj. des d. g. Nombre ordinal de un, une. Ne s'emploie qu'après les nombres 20, 30, 40, 50, 60, 80, 100, 1000. *Le vingt et unième*, etc.

UNIÈMEMENT, adv. qui s'emploie après les mêmes nombres qu'unième. Ex.: *Vingt et unièmement*, etc., pour la vingt et unième fois, etc.

UNIFLORE, adj. des d. g. T. de bot. Qui n'a, qui ne porte qu'une fleur.

Digitized by Google

UNIFOLIUM, s. m. T. de bot. Muguet quadrifide.

UNIFORME, s. m. Habit militaire pareil pour tous les individus de même grade, dans chaque corps; habillement propre aux soldats de chaque régiment. On dit aussi *habit d'uniforme.*

UNIFORME, adj. des d. g. Égal, pareil, semblable, qui n'a rien de différent. Se dit d'une seule chose qui se ressemble à elle-même, de plusieurs choses qui se ressemblent entre elles, et s'emploie au prop. et au fig. *Mouvement, vie, doctrines uniformes.* — Qui ne se dément pas. *Conduite uniforme.* — Qui manque de variété. *Un style trop égal et toujours* uniforme... (Boil.)

UNIFORMÉMENT, adv. D'une manière uniforme, avec uniformité.

UNIFORMISER, v. a. Rendre uniforme. *Inus.*

UNIFORMISÉ, ÉE, part.

UNIFORMITÉ, s. f. Ressemblance d'une chose avec elle-même, ou de plusieurs choses entre elles. *Voyez* UNIFORME.

UNILABIÉE, adj f. T. de bot. Se dit d'une corolle irrégulière, qui ne s'ouvre que d'un côté.

UNILATÉRAL, LE, adj. *Voy.* HOMOMALLE.

UNILOBÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui n'a qu'un lobe.

UNILOCULAIRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui n'a qu'une loge.

UNIMENT, adv. D'une manière unie; simplement, sans façon.

UNIOLE, s. f. T. de bot. Genre de graminées.

UNION, s. f. Jonction de deux ou plusieurs choses. — Fig. Mariage; concorde, société, accord. *Cette union des cœurs où les corps ne sont pas.* (Mol.) — T. de peint. Accord des couleurs. — T. de man. ensemble d'un cheval. — T. de joaill. Perle en paire.

UNIPÉTALÉ, ÉE, adj. T. de bot. qui n'a qu'un pétale.

UNIQUE, adj. des d. g. Seul. *Mon maître marie sa fille* unique. (La Font.) — Qui n'a pas son semblable; excellent dans son genre. — Fam. Singulier, bizarre; très-extraordinaire. =*Unique, seul.* Une chose est *unique*, lorsqu'il n'y en a point d'autre de la même espèce; elle est *seule*, lorsqu'elle n'est pas accompagnée. Un enfant qui n'a ni frère ni sœur est *unique*; un homme abandonné reste *seul.*

UNIQUEMENT, adv. Exclusivement ou préférablement à tout.

UNIR, v. a. Rendre égal; aplanir. — Joindre deux ou plusieurs choses. *Le Nil... unissait les villes entre elles.* (Boss.) — Fig. Marier; consolider l'amitié, les relations pacifiques; rendre l'intérêt commun. — *S'unir*, v. réc. Se joindre, en parlant des choses. — Fig. S'attacher par alliance, par amitié; s'associer; faire cause commune. *Le clergé et la noblesse parurent* s'unir *d'intérêt.* (Montesq.)

UNI, IE, part.

UNISEXÉ, ÉE, adj. T. de bot. qui n'a qu'un sexe.

UNISPERME, s. m. T. de bot. Scandix.

UNISSANT, adj. m. T. de chir. *Bandage unissant*, pour réunir.

UNISSON, s. m. Accord uniforme de plusieurs instruments ou de plusieurs voix. — Fig. et fam. *Se mettre à l'unisson avec tout le monde*, s'arranger de manière à n'être en opposition avec personne.

UNITAIRE, s. m. Socinien. — Adj. m. T. d'hist. nat. *Cristal unitaire*, qui n'a subi qu'un décroissement par rangée.

UNITÉ, s. f. Principe des nombres; tout ce qui peut être considéré isolément, qui forme un tout à soi seul; l'opposé de *pluralité. L'*unité *de Dieu fut démontrée par l'*unité *de son temple.* (Boss.) — T. de litt. *Unité d'action*, action dramatique simple; *de temps, de lieu*, espace limité de temps, seul lieu dans lesquels elle se passe.

UNITIVE, adj. f. T. de dév. *Vie unitive*, état de l'ame dans l'exercice du pur amour.

UNIVALVE, adj. des d. g. et s. m. T. d'hist. nat. et de bot. Se dit des testacés à coquilles d'une seule pièce et de ces coquilles, d'un péricarpe qui s'ouvre d'un seul côté.

UNIVERS, s. m. Le monde entier, tous les corps célestes. *C'est du sein même du mouvement que naît le repos de* l'univers. (Buff.) — La terre, ensemble du globe et de ses habitants. L'univers *leur sait gré (aux grands) du mal qu'ils ne font pas.* (La Font.) *Voyez* MONDE.

UNIVERSALISER, v. a. Rendre universel. *Inus.*

UNIVERSALISÉ, ÉE, part.

UNIVERSALISME, s. m. Système de ceux qui n'admettent pour principe, pour autorité, que l'assentiment universel.

UNIVERSALISTE, s. m. Celui qui croit la grâce universelle; partisan de l'universalisme.

UNIVERSALITÉ, s. f. Généralité, toutes les choses de même nature; tout. — T. de prat. Totalité. — T. de log. Qualité d'une proposition universelle.

UNIVERSEL, s. m. (Pl. *Universaux.*) T. de log. Ce qu'il y a de commun dans les individus d'un même genre. — Au pl. Circulaire des rois de Pologne pour la convocation des diètes.

UNIVERSEL, LLE, adj. Général, qui s'étend à tout, partout. *Et cette alarme* universelle *est l'ouvrage d'un moucheron.* (La Font.) — Qui renferme, qui comprend tout, adopté, cru, reçu, répandu, professé partout; unanime. — *Homme universel*, propre à tout, qui sait tout, excelle en tous genres.

UNIVERSELLEMENT, adverb. Pour tous les hommes, dans tous les lieux, généralement.

UNIVERSITAIRE, adj. des d. g. De l'université.

UNIVERSITÉ, s. f. Corps des professeurs établis pour l'enseignement public. *Les animaux ont-ils des* universités? (Boil.)

UNIVOCATION, s. f. Caractère de ce qui est univoque.

UNIVOQUE, adj. des d. g. T. de gramm. et de log. *Nom univoque*, qui a le même son qu'un autre; commun à plusieurs choses. — T. de mus. *Consonnances univoques*, de même nom. — T. de méd. *Signes univoques*, particuliers à une maladie.

UNOGNATES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Arachnides.

UNONE, s. m. T. de bot. Genre de plantes de la polyandrie.

UNXIE, s. f. T. de bot. Plante herbacée de Surinam.

UNZAINE, s. f. Sorte de bateau pour le sel.

UPAS, s. m. T. de bot. Ipo, arbre de Java.

UPERHIZE, s. f. T. de bot. Champignon.

UPEROTE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille fossile.

UPIS, s. m. ou UPIDE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

URA, s. m. d'hist. nat. Écrevisse du Brésil.

URAC, s. m. T. de bot. Varec.

URALEPSIS, s. m. T. de bot. Canche purpurine.

URALIER, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

URANE ou URANITE, s. m. T. d'hist. nat. Métal gris, peu fusible, oxydable.

URANIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères.

URANOCHRE, s. m. T. de chim. Oxyde d'urane.

URANODON, s. m. T. d'hist. nat. Dauphin.

URANOGRAPHIE, s. f. Description du ciel.

URANOGRAPHIQUE, adj. des d. g. De l'uranographie.

URANOLOGIE, s. f. Discours sur le ciel. *Inus.*

URANOMÉTRIE, s. f. Art de mesurer les astres.

URANOMORPHITE, s. f. T. d'hist. nat. Dendrite à empreintes représentant les corps célestes.

URANOSCOPE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons dont les yeux, très-rapprochés, sont placés sur le sommet de la tête.

URANOTE, s. f. T. de bot. Plante cynarocéphale.

URANUS, s. m. T. d'astr. Planète la plus éloignée, dont la révolution est de 84 ans, et qui a six satellites.

URAO, s. m. T. d'hist. nat. Carbonate de soude.

URARIC, s. m. T. de bot. Sainfoin.

URATE, s. m. T. de chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide urique avec différentes bases.

URBAIN, NE, adj. De la ville. *Maison, garde urbaine.*

URBANITÉ, s. f. Politesse ac-

Digitized by Google

quise par l'usage du monde, ton de la bonne compagnie.

URBÈRE, s. m. *Voyez* COUPE-BOURGEON.

URCÉE, s. f. T. d'hist. nat. Clithon.

URCÉOLAIRE, s. f. T. de bot. Cyathode; algue.

URCEOLE, s. f. T. de bot. Plante apocynée.

URCÉOLÉ, ÉE, adj. T. de bot. Renflé comme une cruche.

URE, s. m. *Voyez* URUS.

UREBEC, s. m. *Voy.* GRIBOURI.

URÈDE, s. m. T. de bot. Champignon.

URÉE, s. f. T. de chim. Substance qui constitue l'urine.

URÈNE, s. f. T. de bot. Genre de malvacées.

URETEAU, s. m. T. de mar. Corde à poulies.

URETÈRE, s. m. T. d'anat. Canal double des reins à la vessie.

URÉTÉRITE, s. f. T. de méd. Inflammation de l'uretère.

URÉTÉRO-PHLEGMATIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Causé par des mucosités dans l'uretère.

URÉTÉRO-PYIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui dépend de la présence de pus dans l'uretère.

URÉTÉRO-STOMATIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Causé par l'obstruction de l'uretère.

URÉTHRAL, LE, adj. T. de méd. Qui a rapport à l'urèthre.

URÉTHRALGIE, s. f. T. de méd. Douleur dans l'urèthre.

URÈTHRE, s. m. T. d'anat. Canal par où sort l'urine.

URÉTHRITE, s. f. T. de méd. Inflammation de l'urèthre.

URÉTHRO-BULBAIRE, s. et adj. f. T. d'anat. Artère transverse du périnée.

URÉTHROPHRAXIE, s. f. T. de méd. Obstruction de l'urèthre.

URÉTHRORRHAGIE, s. f. T. de méd. Hémorrhagie de l'urèthre.

URÉTHRORRHÉE, s. f. T. de méd. Écoulement par l'urèthre.

URÉTHROTOME, s. m. T. de chir. Instrument pour inciser l'urèthre.

URÉTHROTOMIE, s. f. T. de chir. Incision de l'urèthre.

URÉTHRYMÉNODE, adj. f. T. d'anat. *Membrane uréthryménode*, dans le canal de l'urèthre.

URÉTIQUE, adj. *Voyez* URÉTHRAL.

URÈTRE, s. m. *Voy.* URÈTHRE.

URGENCE, s. f. Qualité de ce qui est urgent; nécessité pressante de prendre quelque résolution, de prononcer, d'agir sans délai.

URGENT, TE, adj. Pressant, instant, qui ne souffre point de délai. *Besoin urgent.*

URIASE, s. f. *Voy.* LITHIASIS.

URIGNE, s. m. Loup marin.

URINAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. De l'urine.

URINAL, s. m. Vase à col incliné, pour uriner.

URINATEUR, s. m. Plongeur, pêcheur de perles, etc.

URINE, s. f. Fluide excrémentiel dont la sécrétion se fait dans les reins, et qui sort de la vessie par l'urèthre.

URINER, v. n. Évacuer l'urine.

URINEUX, EUSE, adj. De la nature de l'urine, qui a l'odeur de l'urine fermentée.

URIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide urique*, tiré des calculs de la vessie.

URNE, s. f. Vase antique dans lequel on renfermait les cendres des morts, qui recevait les billets pour tirer au sort, etc. *Je crois voir de ta main tomber l'urne terrible.* (Rac.) — Sorte de vase pour le scrutin; vase sur lequel sont appuyées les figures de fleuves; vase de forme antique servant d'ornement. — T. d'hist. nat. *Urne épineuse*, volute. — T. de bot. *Voy.* PYXIDULE.

UROCÉRATES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères.

UROCÈRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Urocérates.

UROCHLOÉ, s. m. T. de bot. Plante graminée.

UROCRISE, s. f. Jugement de l'état d'un malade par l'inspection de son urine. *Voy.* UROMANCIE.

UROCRITÈRE, s. m. Jugement d'uromante, urocrise.

URODELLES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Reptiles batraciens.

URODYNIE, s. f. T. de méd. Douleur en urinant.

UROMANCIE, s. f. Art prétendu de connaître les maladies par l'inspection des urines.

UROMANTE, s. m. Empirique qui exerce l'uromancie.

UROPLATE, s. m. T. d'hist. nat. Gecko.

UROPODE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'arachnides. — Au pl. Brévipennes, oiseaux palmipèdes.

UROPRISTES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Hyménoptères.

UROSCOPIE, s. f. *Voyez* UROMANCIE.

UROSPERME, s. m. T. de bot. Salsifis.

URQUAIN, s. m. Instrument de potier.

URSIN, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de phoque.

URSINIE, s. f. T. de bot. Genre de corymbifères.

URSON, s. m. Espèce de porc-épic d'Amérique.

URSULINE, s. f. Religieuse.

URTICAIRE, s. f. T. de méd. Éruption semblable à celle que produit l'application des feuilles d'ortie sur la peau.

URTICATION, s. f. T. de méd. Espèce de flagellation avec des orties, pour produire une excitation.

URTICÉES, s. f. pl. T. de bot. Famille des orties, etc.

URUS, s. m. Taureau sauvage de Lithuanie.

US, s. m. pl. T. de prat. Usages. *Les us et coutumes.*

USAGE, s. m. Coutume, pratique reçue. *Pour suivre en tout l'ancien usage...* (Gress.) *Voyez* HABITUDE. — Emploi. *L'usage ordinaire de la finesse est la marque d'un petit esprit.* (Rochef.) — Manière dont on emploie. *La loi doit régler l'usage de l'autorité.* (Mass.) — Expérience, facilité acquise; exercice. *Les peuples qui n'ont pas l'usage des lettres...* (Boss.) — Manière de parler une langue. — Droit de se servir, de jouir personnellement d'une chose dont la propriété est à autrui; droit de pacage, etc. — Jouissance, possession. — Au pl. Livres d'église. = *Usage*, *coutume*. L'*usage* semble être universel; la *coutume* paraît locale et plus ancienne. Ce que la plus grande partie des gens pratique, est en *usage*; ce qui est pratiqué depuis long-temps, est une *coutume*.

USAGER, s. m. Celui qui a droit de pacage, etc.

USANCE, s. f. T. de fin. Terme de trente jours pour le payement d'une lettre de change.

USANT, TE, adj. T. de prat. Qui n'est sous l'autorité de personne, qui est hors de tutèle; qui use et jouit de... *Fille usante de ses droits.*

USÉ, ÉE, adj. Détérioré, détruit par l'usage. — Fig. Altéré, affaibli, diminué par l'usage ou le temps; passé de mode, commun, vulgaire, trivial. *S'il est un conte usé, commun et rebattu, c'est celui qu'en ces vers j'accommode à ma guise.* (La Font.) — En parlant des personnes, épuisé par l'intempérance ou le travail.

USER, s. m. Service, en parlant des choses. *Fam.*

USER, v. a. Consommer. *User du bois, de la chandelle.* — Détériorer imperceptiblement par l'usage. *User un habit. Ils usent leurs souliers.* (La Font.) — Diminuer par le frottement. — Fig. Fatiguer, épuiser. *User ses forces, sa santé. Le chagrin use l'âme et le corps.* (Volt.) — Affaiblir par l'usage, amoindrir, diminuer. *User son crédit, ses ressources. Les longues espérances usent la joie, comme les longues maladies usent les douleurs.* (Sév.) — V. n. Faire usage de..... *Usez du peu que nous avons.* (La Font.) — *User bien* ou *mal de...*, en faire un bon ou un mauvais usage. — *En user*, agir de telle manière. *La plume tombe des mains, quand on voit comment les hommes en usent avec les hommes.* (Volt.) — *S'user*, v. pr. Se consommer; se détériorer, se détruire par l'usage. — Fig. Perdre ses forces. — En parlant des terres, devenir stérile à force de rapporter, etc. = *User*, *se servir*, *employer*. *User* exprime l'action de faire usage d'une chose, selon le droit ou la liberté qu'on a d'en disposer; *se servir* exprime

l'action de tirer un service de quelque chose, selon le pouvoir qu'on a de s'en aider; *employer* exprime l'action de faire une application particulière d'une chose, selon ses propriétés et le pouvoir qu'on a d'en régler la destination.

USÉ, ÉE, part.

USIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'insectes diptères.

USINE, s. f. Établissement pour une forge, une verrerie, etc.; moulin sur l'eau; ensemble des machines d'une fabrique, d'une manufacture ou l'on emploie les éléments.

USITÉ, ÉE, adj. m. Admis, consacré par l'usage; pratiqué ordinairement, employé communément, dont l'usage est habituel.

USNE, s. m. Gros câble pour garer les trains.

USNÉE, s. f. T. de bot. Espèce de lichen.

USQUEBAC, s. m. *Voy.* SCUBAC.

USSASI, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

USTENSILE, s. m. Petit meuble de ménage, surtout de cuisine. — T. mil. (*Sans pl.*) Ce que l'hôte doit fournir au soldat logé chez lui; subside payé en place de l'ustensile. — Au pl. Tous les instruments propres a certains arts.

USTENSILER, v. a. Garnir d'ustensiles. *V. m.*

USTENSILÉ, ÉE, part.

USTERIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la monandrie; jacinthe des bois.

USTION, s. f. T. de chir. Action de brûler avec le cautère; son effet. — T. de chim. Calcination, combustion.

USTRINE, s. f. T. d'antiq. Lieu où l'on brûlait les morts.

USTULATION, s. f. T. de pharm. Action de faire sécher, griller.

USUCAPION, s. f. T. de dr. romain. Espèce de prescription.

USUEL, ELLE, adj. Dont on se sert, fait pour servir habituellement, employé ordinairement.

USUELLEMENT, adv. Habituellement, à l'ordinaire.

USUFRUCTUAIRE, adj. des d. g. T. de prat. Qui ne donne que la faculté de jouir des fruits.

USUFRUIT, s. m. T. de prat. Jouissance du revenu d'un bien dont on n'a point la propriété.

USUFRUITIER, s. m. T. de prat. Celui qui a l'usufruit de..... Fém. *Usufruitière.*

USUN, s. m. T. de bot. Espèce de cerise du Pérou.

USURAIRE, adj. des d. g. Où il y a usure.

USURAIREMENT, adv. D'une manière usuraire.

USURE, s. f. Intérêt de l'argent à un taux illégal; profit illégitime sur des marchandises. — Fig. *Avec usure*, en faisant plus de bien ou plus de mal qu'on n'en avait reçu. — Fam. Dépérissement des vêtements, etc. par le long usage.

USURER, v. n. Tirer de l'usure de... *Inus.*

USURIER, s. m. Celui qui prête à usure, qui fait un gain illégitime. *A son fils un usurier habile trace vers la richesse une route facile.* (Boil.) Fém. *Usurière.*

USURPATEUR, s. m. Celui qui par ruse, par violence, s'empare d'un bien, d'un titre, etc., qui ne lui appartient pas; celui qui s'empare de la souveraineté. *Et tous les conquérants, pour être* usurpateurs, *ne sont pas des tyrans.* (Corn.)

USURPATION, s. f. Action d'usurper.

USURPER, v. a. S'emparer par ruse, par violence d'un bien, d'un titre, etc., qui appartient à autrui. *Usurper la couronne. Le chantre...* usurpe *tous mes droits.* (Boil.) — Fig. *Tous les honteux plaisirs, enfants de la mollesse*, usurpent *sur son ame un absolu pouvoir.* (Boil.) — *Usurper la gloire, l'estime*, etc., l'obtenir sans la mériter. = *Usurper, envahir, s'emparer. Usurper* c'est prendre injustement, par voie d'autorité et de puissance; *envahir* c'est prendre tout d'un coup, par voie de fait, sans prévenir par aucun acte d'hostilité; *s'emparer* c'est se rendre maître d'une chose, en prévenant tous ceux qui peuvent y prétendre avec plus de droit. On *usurpe* par trahison; on *envahit* par violence; on *s'empare* par adresse.

USURPÉ, ÉE, part.

UT, s. m. Première et dernière note de la gamme.

UTÉRIN, INE, adj. Né de la même mère, mais non du même père. *Frère utérin, sœur utérine.* — T. de méd. Qui concerne la matrice. — *Fureur utérine*, nymphomanie, délire amoureux chez quelques femmes, caractérisé par des regards, des gestes et des propos lascifs.

UTÉRUS, s. m. T. d'anat. La matrice.

UTILE, s. m. Ce qui est utile. *Préférer l'utile à l'agréable.*

UTILE, adj. des d. g. Dont l'usage, la possession ou l'existence sont profitables. *C'est votre vie, et non la mienne, qui est* utile *au monde.* (Volt.) — Qui apporte du gain, du profit. *Les découvertes des Portugais étaient alors plus curieuses qu'*utiles. (Volt.) — Qui sert ou peut servir a... *L'esclave n'a qu'un maître, l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens* utiles *à sa fortune.* (La Br.) — Qui est ou peut être de quelque utilité. *Les inventeurs de choses* utiles *recevaient, de leur vivant et après leur mort, de dignes récompenses de leurs travaux.* (Boss.) — Qu'il est avantageux de faire, de dire.

UTILEMENT, adv. D'une manière utile; avec fruit, profit, avantage.

UTILISATION, s. f. Action d'utiliser. *Inus.*

UTILISER, v. a. Rendre utile, profitable.

UTILISÉ, ÉE, part.

UTILITÉ, s. f. Usage; secours qu'on tire de... — Avantage. *Mais la publique* utilité *défendait que l'on fît au garde aucune grâce.* (La Font.) — Au pl. Emploi d'un acteur qui, au besoin, joue plusieurs rôles. = *Utilité, profit, avantage.* L'*utilité* naît du service qu'on tire des choses; le *profit* du gain qu'elles produisent; l'*avantage* de la commodité qu'on y trouve. Un meuble a son *utilité*; une terre rapporte du *profit*; une grande maison a son *avantage.*

UTINET, s. m. Maillet de tonnelier; escabeau de faiseuse de dentelle.

UTOPIE, s. f. Plan d'un gouvernement imaginaire, parfaitement réglé pour le bonheur commun.

UTRICULAIRE, s. m. Joueur de cornemuse. *Inus.*

UTRICULAIRE, s. f. T. de bot. Genre de plantes personnées.

UTRICULE, s. f. Petite vessie. *Inus.* — T. de bot. Cellule.

UVAGE, s. m. Bords d'une cuve de raffineur.

UVAURE, subst. m. Espèce de veau-marin.

UVE, s. f. Pommade de blanc de plomb.

UVÉDALIE, s. f. T. de bot. Scrofulaire.

UVÉE, s. f. T. d'anat. Seconde tunique du globe de l'œil.

UVETTE, s. f. T. de bot. Genre de conifères.

UVIFERA, s. f. T. de bot. Raisinier.

UVULAIRE, subst. f. T. de bot. Genre de liliacées.

UVULAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. De la luette.

UVULE, s. f. *Voyez* LUETTE.

UXORICIDE, s. m. Meurtrier de sa femme. *Inus.*

UZIFURE, s. m. T. de chim. Cinabre de soufre et de mercure.

Digitized by Google

V.

V, s. m. 22e. lettre de l'alphabet, 17e. consonne; lettre numérale 5.

VA, s. m. T. de jeu. Mise en sus de la vade. — T. de bot. Figuier du Tonquin.

VA, adv. Soit, d'accord, j'y consens. *Fam.*

VACANCE, s. f. Temps pendant lequel une place n'est pas remplie, une dignité n'est pas conférée. — Au pl. Cessation annuelle des études; vacations des tribunaux.

VACANT, TE, adj. Qui n'est pas occupé; qui est à remplir. *Maison, place vacante.* — T. de prat. Qui n'est pas réclamé. *Succession vacante.*

VACARME, s. m. Train, tintamare. *Ainsi donc sans sujet j'ai fait ce grand vacarme à ce charmant objet.* (Corn.) = *Vacarme, tumulte. Vacarme* emporte l'idée d'un grand bruit; *tumulte* celle d'un grand désordre. Une seule personne peut faire du *vacarme; tumulte* suppose toujours un grand nombre de gens. *Vacarme* ne se dit qu'au propre; *tumulte* se dit au figuré, du trouble et de l'agitation de l'ame.

VACATION, s. f. Métier; profession. *Inus.* — Le temps que des personnes publiques emploient à quelque affaire; honoraires pour leurs travaux pendant ce temps. — Au pl. Cessation annuelle des séances des tribunaux. — *Chambre des vacations*, qui connaît des affaires urgentes pendant les vacations.

VACCIN, s. m. Virus pris des pustules d'un pis de vache, des boutons qui résultent de la vaccine.

VACCINABLE, adj. des d. g. Qui peut être vacciné.

VACCINAL, LE, adj. Qui a rapport à la vaccine.

VACCINATEUR, s. et adj. m. Médecin qui vaccine.

VACCINATION, s. f. Action de vacciner.

VACCINE, s. f. Inoculation du vaccin qui préserve de la petite vérole.

VACCINER, v. a. Inoculer le vaccin.

VACCINÉ, ÉE, part.

VACCINIÉES, s. f. pl. T. de bot. Airelles.

VACCINIQUE, adj. des d. g. Du vaccin, de la vaccine. *Voyez* VACCINAL.

VACHE, s. f. Femelle du taureau. *Les vaches et les taureaux ne vivent communément que de quatorze à quinze ans.* (Buff.) — *Vache à lait*, qui donne du lait; et fig., personne, chose dont on tire un profit considérable et habituel. — Peau de vache corroyée. — Grand coffre plat, couvert de cuir, sur les voitures. — T. d'imp. Corde du berceau de presse. — T. de sal. Pyramide de sel. — *Vache marine. Voyez* MORSE.

VACHENDORF, s. f. T. de bot. Genre d'iridées.

VACHER, s. m. Celui qui garde, conduit, soigne des vaches. — Fig. et fam. Rustique, malhonnête. Fém. *Vachère.*

VACHERIE, s. f. Lieu où sont les vaches, étable à vaches.

VACHIN, s. m. Cuir apprêté d'une jeune vache.

VACIET, s. m. Myrtille.

VACILLANT, TE, adj. Qui vacille; et fig., incertain, irrésolu, chancelant.

VACILLATION, s. f. Mouvement de ce qui vacille; et fig., variation dans les réponses, inconstance dans les sentiments, irrésolution.

VACILLATOIRE, adj. des d. g. Incertain, douteux. *Inus.*

VACILLER, v. n. N'être pas ferme, branler, chanceler; et fig., hésiter en répondant, être irrésolu.

VACILLITÉ, s. f. Caractère d'un esprit vacillant. *Inus.*

VACKE, s. f. T. d'hist. nat. Roche argileuse.

VACOS, s. m. T. d'hist. nat. Fourmi venimeuse des Indes.

VACUISME, s. m. Système des partisans du vide.

VACUISTE, s. m. Celui qui admet le vide dans la nature.

VACUITÉ, s. f. État d'une chose vide.

VADE, s. f. Mise au jeu; et par ext., intérêt dans une affaire.

VADÉ-IN-PACÉ, s. m. Prison des moines.

VADEMANQUE, s. f. T. de fin. Diminution des fonds d'une caisse.

VADÉ-MÉCUM, s. m. Livre, chose qu'on porte ordinairement avec soi. *Fam.*

VADROUILLE, s. f. T. de mar. Faubert, balai pour nettoyer.

VAE ou VOAE, s. f. T. de bot. Plante de Madagascar.

VA-ET-VIENT, s. m. T. de manuf. Machine pour le tirage et le dévidage des soies.

VAGABOND, s. m. Gueux sans domicile, vaurien qui court le pays; fainéant, libertin.

VAGABOND, DE, adj. Qui est sans asile, qui erre çà et là. *Personne*, et fig., *imagination vagabonde. Ne puis-je ici fixer ma course vagabonde...!* (Boil.)

VAGABONDAGE, s. m. État de vagabond.

VAGABONDER, v. n. Faire le vagabond. *Fam.*

VAGANTS, s. m. pl. T. de mar. Pirates pendant les tempêtes, sur les côtes.

VAGIN, s. m. T. d'anat. Canal qui conduit à la matrice.

VAGINAL, LE, adj. T. d'anat. Du vagin.

VAGINANT, TE, adj. T. de bot. En gaîne.

VAGINELLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers à tuyaux. *Voyez* LÉPIDOSPERME.

VAGINICOLE, s. f. T. d'hist. nat. Trichode.

VAGIR, v. n. Pousser des vagissements.

VAGISSEMENT, s. m. Cri des enfants nouveau-nés.

VAGISTAS, s. m. *Voyez* VASISTAS.

VAGUE, s. m. Grand espace vide, le milieu de l'air. *Tels ont soit les nuages dans le vague des airs fuir devant l'aquilon.* (Rouss.)

VAGUE, s. f. Eau de la mer, d'un lac, etc., élevée par les vents au-dessus de son niveau. *Les vagues viennent se briser contre les rochers et contre les côtes.* (Buff.)

VAGUE, adj. des d. g. Illimité, qui n'a point de bornes fixes; et fig., qui manque de précision, indéfini, indéterminé, sans fixité. *Notions, pensées vagues. Pourquoi donc s'égarer en des projets si vagues?* (Boil.) — *Terrain vague*, qui n'est pas cultivé. — T. de peint. *Couleur vague*, vaporeuse. — T. d'anat. *Nerfs vagues*, huitième paire des nerfs cérébraux.

VAGUEMENT, adv. D'une manière vague, au fig. *Parler vaguement.*

VAGUE-MESTRE, s. m. Officier chargé du soin des équipages militaires.

VAGUER, v. n. Errer çà et là, aller de côté et d'autre, à l'aventure. *Inus.*

VAGUESSE, s. f. T. d'archit. Espace entre les colonnes. — T. de peint. Ton aérien, légèreté de teinte.

VAGUETTE, s. f. Sorte de peau de vache.

VAHATCH, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Madagascar.

VAHE, s. m. T. de bot. Plante apocynée.

VAHLBOME, s. m. T. de bot. Arbrisseau des Indes.

VAHLIE, s. f. T. de bot. Plante de la pentandrie.

VAHOU-RANOU, s. m. T. de bot. Plante de Madagascar.

VAIGRAGE, s. m. T. de mar. Action de vaigrer; vaigres.

VAIGRER, v. a. T. de mar. Lambrisser un vaisseau.

VAIGRÉ, ÉE, part.

VAIGRES, s. m. pl. T. de mar. Planches qui forment le revêtement intérieur d'un vaisseau.

Digitized by Google

VAILLAMMENT, adverbe. Avec vaillance.

VAILLANCE, s. f. Valeur, courage. *Plus grand en sagesse, en vaillance, que Charlemagne...* (Boil.) = *Vaillance valeur.* La *vaillance* annonce la grandeur du courage; la *valeur*, la grandeur des exploits.

VAILLANT, s. m. Tout ce qu'on possède. — Adv. *Avoir tant vaillant.*

VAILLANT, TE, adj. Valeureux, courageux.

VAILLANTISE, s. f. Action de valeur. *V.* et *fam.* — Pop. et iron. Action par bravade; fanfaronnade.

VAILLE QUE VAILLE, exp. adv. Quelle que soit la valeur; à tout hasard. *Fam.*

VAIN, NE, adj. Inutile, qui ne produit rien. *Ma remontrance est vaine.* (Boil.) — Chimérique; frivole. *Séduit par sa vaine promesse.* (Boil.) — Qui a de la vanité; orgueilleux, superbe. *L'homme vain croit que tous les yeux sont ouverts sur lui.* (La Br.) — *Terre vaine*, inculte. — *Temps vain*, chaud et couvert.

VAINCRE, v. a. (*Je vaincs, tu vaincs, il vainc; nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent; je vainquais; je vainquis; je vaincrai; que je vainque; que je vainquisse; je vaincrais; vainquant.*) Remporter un grand avantage à la guerre sur ses ennemis, remporter la victoire. *Un soldat romain devait ou vaincre ou mourir.* (Boss.) — Fig. Remporter quelque avantage sur ses concurrents, sur ses compétiteurs; surpasser quelqu'un en générosité, en libéralité, etc.; surmonter un obstacle, une difficulté, une passion, etc. *Si vous avez quelque dégoût, je vous conseille de le vaincre.* (Volt.) — Fléchir, persuader, etc. *Crois-tu le vaincre par tes discours?* (Rac.) — *Se vaincre*, v. pr. Dompter ses passions. = *Vaincre, surmonter.* On se sert du mot *vaincre* à l'égard des passions; *surmonter* convient mieux en parlant des obstacles, des difficultés.

Vaincu, ue, part.

VAINCU, s. m. Ennemi battu. *On ne donna pas un moment de relâche aux vaincus.* (Volt.)

VAINCU, UE, adj. Battu, défait, subjugué. *Les peuples vaincus.*

VAINEMENT, adv. En vain, inutilement. *Contre vous, contre moi, vainement je m'éprouve.* (Rac.)

VAINES, s. f. pl. T. de vén. Fumées légères et mal formées.

VAINQUEUR, s. m. Celui qui a vaincu, au prop. et au fig. *J'ai déclaré ma honte aux yeux de mon vainqueur.* (Rac.) — Adj. *Air, charme vainqueur.*

VAIR, s. m. T. de blas. Fourrure blanche et grise; émaux d'argent et d'azur.

VAIRE, s. m. Herbe des rochers auxquels sont attachées les huîtres.

VAIRÉ, ÉE, adj. T. de blas. Qui imite le vair.

VAIRON, s. m. Poisson de couleurs variées, espèce de goujon. — Adj. m. *OEil vairon*, à prunelle entourée d'un cercle blanchâtre; *homme, cheval vairon*, qui a un œil vairon, qui n'a pas les deux yeux pareils.

VAISSEAU, s. m. Vase, ustensile de quelque matière que ce soit, destiné à contenir des liqueurs; ensemble, intérieur d'un grand bâtiment, d'une église, d'une galerie, etc.; grand bâtiment de bois pour naviguer sur mer. *Tout reconnut mon père, et ses heureux vaisseaux n'eurent plus d'ennemis que les vents et les flots.* (Rac.) Voyez LIGNE, NAVIRE. — Au pl. T. d'anat. Canaux dans lesquels circulent tous les fluides de l'économie animale. — T. de bot. Canaux de la plante.

VAISSELLE, s. f. Plats, assiettes et autres ustensiles de table pour le repas.

VAL, s. m. (Pl. *Vaux.*) Vallée. *V. m.* Voyez MONT.

VALABLE, adj. des d. g. Recevable, admissible. *Caution, excuse valable.*

VALABLEMENT, adv. D'une manière valable.

VALAN, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

VALANCE, s. f. T. de bot. Genre de rubiacées.

VALANT, adj. m. T. de pal. Qui vaut; dans les formes.

VALAQUE, adj. et s. De la Valachie.

VALDESIE, s. f. T. de bot. Mélastome.

VALDESTEINE, s. f. T. de bot. Plante rubiacée.

VALENTINIE, s. f. T. de bot. Arbuste des Antilles.

VALERIANE, s. f. T. de bot. Plante médicinale et d'agrément, genre de valérianées.

VALERIANÉES, s. f. pl. T. de bot. Dipsacées.

VALERIANELLE, s. f. T. de bot. Mâche.

VALET, s. m. Domestique, serviteur. *Mon valet, écrivant ce que j'aurais dicté, ferait un livre entier, marchant à mon côté.* (Boil.) — *Valet d'écurie*, qui soigne l'écurie; *de cour*, qui nettoie les cours, soigne les animaux; *de pied*, qui suit la voiture, fait des commissions, accompagne le maître à pied; *de chambre*, qui sert à la chambre, à la toilette, à la garde-robe du maître. *D'éloges on regorge, à la tête on les jette, et mon valet de chambre est mis dans la gazette.* (Mol.) — *Faire le bon valet*, témoigner, affecter du zèle, de l'empressement à agir, à servir sans en être prié, par des motifs d'intérêt, de crainte, etc. — *Ame de valet*, basse. — Une des figures du jeu de cartes. — Poids derrière une porte pour la faire fermer seule; petit support, appui derrière une glace portative, posée sur une table, etc. — T. de menuis. Instrument de fer pour fixer le bois sur l'établi. — T. de mar. Peloton de fil caret pour retenir la charge dans le canon. = *Valet, laquais.* *Valet* désigne un homme de service; *laquais*, un homme de suite. L'un est pour l'utilité, l'autre pour l'ostentation.

VALETAGE, s. m. Service de valet. *Pop.*

VALETAILLE, s. f. T. de mép. Multitude de valets.

VALET-À-PATIN, s. m. T. de chir. Instrument pour pincer les vaisseaux ouverts.

VALETER, v. n. Avoir par intérêt une assiduité servile auprès de quelqu'un; faire beaucoup de courses, de démarches désagréables.

VALETON, s. m. Petit valet. *Fam.* et *inus.*

VALÉTUDINAIRE, adj. des d. g. Maladif; infirme.

VALEUR, s. f. Ce que vaut une chose; équivalent. — *Attacher de la valeur à quelque chose*, en faire cas. — Fam. *La valeur de...*, la quantité, l'espace de... — T. de mus. Durée d'une note. — T. de gramm. *Valeur des termes*, leur juste signification suivant l'usage. — T. d'agric. *En valeur*, bien cultivé. — Bravoure, vaillance. *La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde.* (Rochef.) = *Valeur, prix.* Le mérite intrinsèque des choses en fait la *valeur*; l'estimation en fait le *prix*. La *valeur* est la règle du *prix*. = *Valeur, courage.* La *valeur* sert au guerrier qui va combattre; le *courage*, à tous les êtres sujets à des calamités. La *valeur* brave la mort; le *courage* brave la mort et supporte la vie.

VALEUREUSEMENT, adverb. Avec valeur, bravoure.

VALEUREUX, EUSE, adject. Brave, vaillant.

VALIDATION, s. f. T. de pal. Action de valider.

VALIDE, adj. des d. g. Valable; qui a les conditions requises par la loi. *Contrat, acte valide.* — En parlant des personnes, sain, vigoureux. *Mendiant valide.*

VALIDÉ, s. f. Sultane mère du Grand-Turc.

VALIDEMENT, adv. D'une manière valide.

VALIDER, v. a. T. de pal. Rendre valide.

Validé, ée, part.

VALIDITÉ, s. f. Qualité de ce qui est valide.

VALINGA, s. m. Espèce de cornemuse des Russes.

VALISE, s. f. Long sac de cuir qui s'ouvre dans sa longueur, pour les voyages à cheval.

VALISNIÈRE, s. f. T. de bot. Plante aquatique.

VALLAIRE, adj. f. T. d'antiq. *Couronne vallaire*, que les Romains décernaient à celui qui avait le premier franchi les retranchements de l'ennemi.

VALLÉE, s. m. T. de bot. Arbre du Pérou.

VALLÉE, s. f. Espace entre des montagnes; pays au pied d'une montagne. *Les vallées y sont si profondes, qu'à peine le soleil y*

Digitized by Google

peut faire luire ses rayons. (Fén.) — Fig. *Vallée de larmes*, la terre. Style sacré.

VALLENIE, s. m. T. de bot. Gattilier.

VALLÈSE, s. f. T. de bot. Arbrisseau de la pentandrie.

VALLISNÈRE, s. f. T. de bot. Genre d'hydrocaridées.

VALLON, s. m. Petite vallée; espace entre deux coteaux. *Ici, dans un vallon bornant tous mes désirs, j'achète à peu de frais de solides plaisirs.* (Boil.) — Poét. *Le sacré vallon*, l'espace entre les deux croupes du Parnasse. *Dans le sacré vallon.* (Boil.)

VALOIR, v. a. (*Je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons*, etc.; *je valais; je valus; je vaudrai; que je vaille, que nous valions, que vous valiez, qu'ils vaillent; que je valusse; je vaudrais; valant.*) Procurer, faire obtenir; rapporter, produire. — V. n. Être d'un certain prix; tenir lieu, avoir la force, la signification de... — *Faire valoir*, mettre dans un jour avantageux; donner de l'importance à...; se faire un grand mérite de... — *Faire valoir des terres*, les cultiver; *de l'argent*, l'employer de manière à ce qu'il rapporte. — *Se faire valoir*, soutenir ses droits; exalter son mérite réel ou supposé, son autorité, son crédit, etc. *Ceux qui ont mérité de grandes louanges, se rabaissent en cherchant à se faire valoir par de petites choses.* (Rochef.) — Fam. *Rien qui vaille*, rien qui soit bien, bon. *Quel plat! croyez-moi, rien qui vaille.* (La Font.) — *Valoir mieux*, être meilleur, plus avantageux, etc. *Mon livre en vaudrait mieux.* (Volt.) *Voyez* Mieux. — T. de fin. et de comm. *A valoir*, à compte de..., à imputer sur... — Fam. *Tout coup vaille*, à tout hasard. *Allons, tout coup vaille, il faut voir.* (Mol.) *Voyez* Vaille que vaille.

Valu, part. indéclinable.

VALSE, s. f. Sorte de danse allemande en tournant deux à deux; air pour cette danse.

VALSER, v. n. Danser la valse.

VALTHÈRE, s. f. T. de bot. Genre de sterculiacées.

VALUABLE, adj. des d. g. De quelque prix. *Inus.*

VALUE (PLUS), s. f. T. de prat. Valeur en sus du prix.

VALVE, s. f. T. d'hist. nat. Pièce d'une coquille, écaille. *Voyez* Univalve, Bivalve, Multivalve. — T. de bot. *Voyez* Valvule.

VALVÉE ou VALVÉAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Coquillage discoïde.

VALVIER, s. m. T. d'hist. nat. Mollusque des valvées.

VALVULAIRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui a beaucoup de valvules.

VALVULE, s. f. T. de mécan. Soupape. — T. d'anat. Espèce de soupape dans les artères, aux oreillettes du cœur; corps membraneux dans les veines. — T. de bot. Panneau de la capsule multivalvée; paillette à la place de pétale.

VAMPI, s. m. T. de bot. Oranger de la Chine.

VAMPIRE, s. m Cadavre qui, suivant l'opinion populaire de certains pays, sort nuitamment de son tombeau pour sucer le sang des personnes; et fig., homme qui s'engraisse de la substance du peuple. *A Londres et à Paris, il y eut des agioteurs, des traitants qui sucèrent en plein jour le sang du peuple, mais ils n'étaient point morts comme les vampires.* (Volt.) — Chauve-souris monstrueuse d'Amérique. *Le vampire est un quadrupède volant qui suce le sang des hommes et des animaux qui dorment, sans leur causer assez de douleur pour les éveiller.* (Buff.)

VAMPIRISME, s. m. État des vampires. *Inus.*

VAN, s. m. Instrument d'osier en forme de coquille et à deux anses pour vanner.

VANANT, TE, adj. T. de papét. De basse qualité.

VANCASSAIE, subst. f. Petite orange de l'Ile-de-France.

VANCOLE, s. f., ou VANCOHO, s. m. Scorpion de Madagascar.

VANDALE, s. et adj. m. Ennemi des sciences et des arts, qui détruit leurs monuments, par allusion aux anciens barbares appelés Vandales.

VANDALISME, s. m. Système, régime destructif des sciences, des arts et de leurs monuments.

VANDÉSIE, s. f. T. de bot. Alstroémérie.

VANDOISE, s. f. Poisson d'eau douce. *Voyez* Dard.

VANESSE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères.

VANGA, s. m. T. d'hist. nat. Batara.

VANGERON, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de cyprin.

•VANGEUR, s. m. Ouvrier briquetier qui pétrit la terre; tuilier qui forme les vasons.

VANGUIER, s. m. T. de bot. Arbre rubiacé.

VANHOM, s. m. T. de bot. Curcuma du Japon.

VANIÈRE, s. f. T. de bot. Espèce d'ortie.

VANILLE, s. f. Graine du vanillier.

VANILLIER, s. m. Plante exotique, sarmenteuse, grimpante, à gousses remplies de graines d'une saveur aromatique.

VANITÉ, s. f. Peu de solidité. *La vanité des grandeurs humaines.* (Boss.) — Mondanité, frivolité, futilité. N'a de pl. qu'en ce sens. *Il était ennemi des vanités du cérémonial.* (Volt.) — Amour-propre qui a pour objet des choses frivoles ou étrangères; présomption, orgueil. *Sa vanité lui coûta quatre dents.* (La Font.) — *Faire, tirer vanité de...*, se glorifier de... — *Sans vanité*, esp. adv. Sans me vanter.

VANITEUX, EUSE, adj. Qui a une vanité puérile et ridicule. *Fam.*

VANNE, s. f. Espèce de porte de bois qui se hausse et se baisse, pour arrêter ou modifier la chute d'eau qui fait tourner une roue de moulin. *Voyez* Écluse. — Partie liquide des matières fécales. — T. de fauc. Grande plume de l'aile. *Voyez* Vanneau.

VANNEAU, s. m. Oiseau à huppe noire, genre d'échassiers. — Au pl. T. de fauc. Les plus grosses plumes.

VANNER, v. a. Nettoyer le grain avec le van, la vannette. — Pop. S'enfuir, en parlant des personnes.

Vanné, ée, part.

VANNERIE, s. f. Métier, ouvrage, marchandise du vannier.

VANNET, s. m. T. de blas. Coquille dont on voit le fond.

VANNETTE, s. f. Sorte de corbeille plate pour vanner l'avoine.

VANNEUR, s. m. Celui qui vanne.

VANNIER, s. m. Celui qui travaille en osier, qui fait des vans des paniers, etc.

VANNOIR, s. m. Bassin pour agiter les clous d'épingle.

VANSIRE, s. m. T. d'hist. nat. Mangouste.

VANTAIL, s. m. (Pl. *Vantaux.*) Battant d'une porte ou d'une fenêtre qui s'ouvre des deux côtés. — Au pl. Volets de fenêtres.

VANTANE, subst. f. T. de bot. Genre de plantes de la polyandrie.

VANTARD, DE, adj. et s. Qui se vante. *Pop.* et *inus.*

VANTER, v. a. Parler de... avec de grands éloges. *Ces honneurs que le monde vante.* (Boss.) — *Se vanter*, v. pr. Parler de soi trop avantageusement, faire son propre éloge. — *Se vanter de...*, se glorifier de..., se faire fort de... *Faibles, nous nous vantons d'être opiniâtres.* (Rochef.) = *Vanter, louer.* On *vante* une personne pour lui procurer l'estime des autres; on la *loue* pour lui applaudir. *Vanter* suppose que la personne dont on parle est différente de celle à qui l'on parle; *louer* ne le suppose pas.

Vanté, ée, part.

VANTERIE, s. f. Vaine louange qu'on se donne et qui marque la présomption. *Fam.*

VANTEUR, s. m. Celui qui se vante. *Fam.* et *inus.*

VANTILLER, v. a. T. de charp. Mettre de fortes planches pour retenir l'eau.

Vantillé, ée, part.

VA-NU-PIEDS, s. m. Pauvre qui n'a pas de chaussure; et par ext., homme sans ressource, qui vit d'une honteuse industrie.

VAPEUR, s. f. Espèce de fumée qui s'élève des choses humides échauffées; liquide dilaté dans l'atmosphère. *L'homme, en sa course passagère, n'est rien qu'une vapeur légère que le soleil fait dissiper.* (Rouss.) — T. de peint. Imitation de la vapeur de l'air. — Au pl. Affections hystériques et hypocondriaques. *On a donné le nom de*

vapeurs *à l'état d'ennui et de dégout dans lequel nous nous trouvons, lorsque nous ne pouvons nous déterminer à rien.* (Buff.) *Voyez* BAIN.

VAPORANT, TE, adj. Qui exhale des parfums. *Inus.*

VAPORATION, s. f. Action de la vapeur sur un corps.

VAPOREUX, EUSE, adj. (*Et s. en parlant des personnes.*) Qui a des vapeurs; sujet aux vapeurs. — Qui cause des vapeurs. *Aliment vaporeux.* — Rempli de vapeurs. *Ciel vaporeux.* — T. de peint. Se dit de l'imitation des vapeurs de l'atmosphère.

VAPORISATION, s. f. Action par laquelle une substance se réduit en vapeurs; conversion d'un liquide en vapeur. *Voyez* EVAPORATION.

VAPORISER (SE), v. pr. Se réduire en vapeurs.

VAPORISÉ, ÉE, part.

VAPPON, s. m. T. d'hist. nat. Genre de diptères.

VAQUER, v. n. Être vacant, en parlant des charges, des emplois, et quelquefois des logements. — T. de prat. Être en vacances. — *Vaquer à une chose*, s'y appliquer, s'y adonner; la faire. *(Il) pouvait sans bruit* vaquer à son ouvrage. (La Font.)

VARAIGNE, s. f. Première ouverture des marais salants.

VARAIRE, s. f. T. de bot. Genre de joncoïdes.

VARAN, s. m. T. d'hist. nat. Tupinambis. — T. de bot. Arbre d'ambone.

VARANCOCO, s. m. T. de bot. Arbrisseau des Indes.

VARANDER, v. a. Égoutter et sécher les harengs.

VARANDÉ, ÉE, part.

VARANDEUR, s. m. Inspecteur de la salaison des harengs.

VARANGUE, s. f. T. de mar. Membre d'un navire, chevron courbe sur la quille.

VARDIOLE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce d'oiseau de paradis.

VARE, s. f. Mesure espagnole qui équivaut à une aune et demie.

VAREC ou VARECH, s. m. T. de mar. Vaisseau naufragé; débris quelconques que la mer jette sur ses bords. — T. de bot. Plante aquatique, genre d'algues.

VAREGO, s. m. *Voy.* CAMELÉE.

VARENNE, s. f. Terre inculte. — Étendue de pays que le roi se réservait pour la chasse; sa juridiction.

VARES-CRUES, s. f. pl. Briques mal cuites.

VARET, s. m. T. de mar. Navire coulé à fond. *Voyez* VAREC.

VARI, s. m. T. d'hist. nat. Maki noir et blanc.

VARIABILITÉ, s. f. Disposition habituelle à varier.

VARIABLE, adj. des d. g. Sujet à varier; qui n'est point fixe. *Temps, esprit, situation variable. Le* variable *état de cette vie.* (Boss.)

VARIANT, TE, adj. Qui change souvent. *Humeur variante.*

VARIANTES, s. f. pl. Diverses leçons d'un même texte.

VARIATION, s. f. Action, effet de tout ce qui varie. *C'est ici que je vois principalement l'extrême* variation *des usages de France.* (Volt.) *Voyez* DÉVIATION. — Au pl. T. de mus. Ornements ajoutés à un air. = *Variation, changement.* La *variation* consiste à être tantôt d'une façon et tantôt d'une autre; le *changement* consiste à cesser d'être le même. *Voyez* CHANGEMENT. = *Variation, Variété.* Les changements successifs dans le même sujet font la *variation*; la multitude des différents objets fait la *variété*. On dit la *variation* du temps, la *variété* des couleurs.

VARICE, s. f. T. de méd. Dilatation excessive d'une veine. — Au pl. T. d'hist. nat. Saillies du bourrelet de certaines coquilles.

VARICELLE, s. f. T. de méd. Petite vérole volante.

VARICOCÈLE, s. f. T. de méd. Tumeur variqueuse du scrotum.

VARICOMPHALE, s. m. T. de méd. Tumeur variqueuse ayant son siége à l'ombilic.

VARIÉ, ÉE, adj. Qui présente de la variété.

VARIER, v. a. Diversifier; mettre de la variété dans... *Sans cesse en écrivant* variez *vos discours.* (Boil.) — V. n. Changer accidentellement; manquer de fixité.

VARIÉ, ÉE, part.

VARIÉTÉ, s. f. Diversité. *Variété des couleurs, des idées. La* variété *des usages.* (Buff.) — Au pl. Mélanges. = *Variété, diversité.* La *variété* consiste dans un assortiment de plusieurs choses différentes, de manière qu'il en résulte un ensemble agréable par leurs différences mêmes; la *diversité* consiste en des différences assez grandes entre plusieurs objets, de manière qu'ils semblent former différents ordres de chose. *Voyez* VARIATION.

VARIETUR(NE), exp. adv. T. de prat. Se dit des précautions prises pour constater l'état d'une pièce, et prévenir tout changement.

VARIOLAIRE, s. f. T. de bot. Genre de champignons.

VARIOLE, s. f. T. de méd. Petite vérole. — T. d'hist. nat. Espèce d'alouette d'Amérique; espèce de perche.

VARIOLEUX, EUSE, adj. et s. T. de méd. Malade de la variole.

VARIOLIQUE, adj. des d. g. T. de méd. Qui appartient, a rapport à la variole.

VARIOLITHES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Cailloux parsemés de taches semblables à celles de la variole.

VARIQUEUX, EUSE, adj. T. de méd. Qui a rapport aux varices, en dépend, en est affecté. — T. d'hist. nat. *coquille variqueuse*, dont le bourrelet a des varices.

VARLET, s. m. Page dans l'ancienne chevalerie.

VARLOPE, s. f. T. de menuis. Grand rabot.

VARLOPER, v. a. T. de menuis. Polir avec la varlope.

VARLOPÉ, ÉE, part.

VARRE, s. f. Harpon pour varrer. *Voyez* VARE.

VARRER, v. a. Prendre des tortues avec la varre.

VARRÉ, ÉE, part.

VARRETÉE, s. f. T. de pêch. Ganse pour joindre les filets.

VARREUR, s. m. Celui qui prend des tortues avec la varre.

VARROQUIER, s. m. T. de bot. Jonc de la Nouvelle-Hollande.

VARVOUSTE, s. f. T. de pêch. Filet à manche.

VASART, adj. m. T. de mar. *Fond vasart*, vaseux.

VASCULAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Rempli de vaisseaux; relatif aux vaisseaux, ou qui résulte de leur assemblage. — *Système vasculaire*, ensemble des vaisseaux sanguins.

VASCULE, s. f. Petite cavité, petit creux. *Inus.*

VASCULEUX, EUSE, adjectif. *Voyez* VASCULAIRE.

VASCULIFORME, adj. des d. g. T. de bot. En forme de cornet, de godet.

VASE, s. m. Ustensile pour contenir des liquides, des fleurs, etc. *Plus le* vase *versait, moins il s'allait vidant.* (La Font.) — Ornement qui l'imite. — *Vases sacrés*, employés au culte divin.

VASE, s. f. Bourbe au fond de l'eau. *La* vase *est un épais nuage qu'aux effets du cristal nous venons d'opposer.* (La Font.) *Voyez* LIMON.

VASEAU, s. m. T. d'épingl. Sébile de bois, jatte.

VASEUX, EUSE, adj. Plein de vase, limoneux.

VASIÈRE, s. f. Grand bassin dans les salines.

VASISTAS, s. m. Petite partie mobile d'une porte, d'une fenêtre.

VASON, s. m. Motte de terre préparée, pour faire la tuile, la brique.

VASSAL, s. m. Celui qui relevait d'un seigneur. *Fut fait savoir à ses* vassaux... (La Font.) Fém. *Vassale.*

VASSELAGE, s. m. État, condition de vassal; ce que le seigneur avait droit d'exiger d'un vassal.

VASSOLES, s. f. pl. T. de mar. Pièces de bois entre les panneaux de caillebottis.

VASTE, adj. des d. g. D'une fort grande étendue. *L'empire de Russie est le plus* vaste *de notre hémisphère.* (Volt.) — Poét. *Craignez les bois et leur* vaste *silence.* (La Font.) — Fig. Qui passe les bornes ordinaires, très-grand, immense. *Quel fut le fruit de toutes ces* vastes *entreprises?* (Volt.) — *Esprit vaste*, capable de grandes choses, qui embrasse plusieurs sciences à-la-fois. — Adj. et s. m. T. d'anat. *Muscles vaste interne* et *vaste externe*, deux faisceaux musculaires qui concourent, avec le muscle crural, à former le triceps crural.

VASTITUDE, s. f. Grande étendue. *V. m.*

VASTRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Poissons voisins des ésoces.

VASULITHE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille fossile.

Digitized by Google

VATEAU, s. m. *Voyez* VAUTOIR.

VATERIE, s. m. T. de bot. Arbre de la Cochinchine.

VATICAN, s. m. Palais du pape; et par ext., la cour de Rome. — Fig. *Les foudres du vatican*, bulles d'excommunication.

VATICINATEUR, s. m. Celui qui prédit l'avenir, devin. *Inus.*

VATICINATION, s. f. Prédiction des choses futures. *Inus.*

VATICINER, v. n. Prédire l'avenir. *Inus.*

VATIQUE, s. m. T. de bot. Arbre de la Chine.

VA-TOUT, s. m. T. de jeu. Vade ou renvi de tout ce qu'on a d'argent devant soi.

VATROUILLE, s. f. T. de pêch. Tampon emmanché, pour laver le poisson.

VATSONIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

VAUCHERIE, s. f. T. de bot. Espèce de conferve.

VAUCOUR, s. m. Table de potier, près du tour.

VAU-DE-ROUTE (À), exp. adv. Précipitamment et en désordre. *V.* et *inus.*

VAUDEVILLE, s. m. Chanson qui court par la ville, chanson épigrammatique sur un air facile à chanter. *Il y a des gens qui ressemblent aux vaudevilles, qu'on ne chante qu'un certain temps.* (Rochef.) — Petite pièce de théâtre en prose, mêlée de couplets sur des airs connus; théâtre de Paris exclusivement destiné à la représentation de ces pièces.

VAUDEVILLISTE, s. m. Auteur de vaudevilles.

VAUDOIS, s. m. pl. Sectateurs de Pierre Valdo, de Lyon, qui étaient voués à la pauvreté, et ne suivaient que l'Écriture.

VAUDOUX, s. m. Danse des nègres, dans laquelle le haut du corps se meut comme par ressort.

VAU-L'EAU (À), exp. adv. *Voy.* À-VAU-L'EAU.

VAUQUELINIE, s. f. T. de bot. Plante rosacée.

VAURIEN, s. m. Mauvais sujet; fainéant; libertin. *Fam.*

VAUTOIR, s. m. T. de manuf. Ratelier pour distribuer les fils de la chaîne des tapis.

VAUTOUR, s. m. Oiseau de proie, très-vorace, à tête et col nus. *Le vautour dans les airs fond il sur ses vautours?* (Boil.) — Par anal. Homme dur, rapace; et fig., remords. *Sous des lambris dorés, l'injuste ravisseur entretien le vautour dont il est la victime.* (Rouss.) — T. d'astr. La lyre, l'aigle.

VAUTOURINS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Accipitres.

VAUTRAIT, s. m. Équipage de chasse pour le sanglier.

VAUTRER, v. n. T. de vén. Chasser avec le vautrait. — *Se vautrer*, v. pr. S'enfoncer, se rouler dans la boue, dans la fange; et par ext., se rouler sur l'herbe, etc. *A travers de l'herbe menue, se vautrant, grattant et frottant.* (La Font.) — Fig. *Se vautrer dans le vice, dans la débauche*, etc., s'y abandonner sans frein.

VAUTRÉ, ÉE, part.

VAVAIN, s. m. Gros câble.

VAXEL, s. m. Mesure en muid, pour le sel.

VAYVODE, s. m. Gouverneur en certains pays.

VEAU, s. m. Petit de la vache. *Une vache et son veau.* (La Font.) — Sa chair; sa peau apprêtée. — — *Veau de lait*, que l'on nourrit encore avec du lait. *Veaux de lait, agneaux et brebis.* (La Font.) — Fig. et fam. *Grand veau*, grand lâche, grand fainéant étalé sur un siége, etc. — *Faire le veau*, s'étendre nonchalamment. *Tandis que ce nigaud, comme un évêque assis, fait le veau sur son âne.* (La Font.) — *Faire le pied de veau*, témoigner à quelqu'un une basse complaisance. — *Pleurer comme un veau*, beaucoup pour peu de chose. — Prov. *Adorer le veau d'or*, s'abaisser devant un homme très-riche, sans mérite; faire sa cour aux dispensateurs des richesses. — T. de charp. Bois ôté d'une pièce taillée en courbe. — T. d'hist. nat. Coquille du genre cône. — *Veau aquatique*, sorte de ver aquatique très-délié. *Veau marin*, animal amphibie. *Voy.* PHOQUE.

VÉBÈRE, s. f. T. de bot. Mélier; plante de la pentandrie; genre de mousses.

VECTEUR, adj. m. T. d'astr. *Rayon vecteur*, qu'on suppose tiré du soleil à une planète.

VEDAM, s. m. Livre sacré des Indiens.

VEDASSE ou VAIDASSE, s. f. sel alcali fixe, tiré de la vaide; sorte de potasse.

VÉDELET, s. m. Celui qui soigne les veaux. *Inus.*

VÉDELIE, s. f. T. de bot. Espèce de polymnie.

VÉDETTE, s. f. Sentinelle de cavalerie. *Védettes, espions, embuscades...* (La Font.) — Guérite sur le rempart. — Place du titre de la personne à laquelle on écrit.

VÉGÉTABLE, adj. des d. g. Qui est susceptible de végéter.

VÉGÉTAL, s. m. (Pl. *végétaux*). Tout ce qui croît par la végétation; être organisé, sans viscères, qui végète. *L'animal et le végétal croissent par intus-susception.* (Buff.)

VÉGÉTAL, LE, adj. Qui appartient à la végétation, à ce qui végète. *Substance, faculté végétale.* — *Règne végétal*, ensemble des végétaux. — *Sel végétal*, extrait des plantes. — *Terre végétale*, propre à la végétation.

VÉGÉTALISATION, s. f. Conversion en végétal.

VÉGÉTANT, TE, adj. Qui prend sa nourriture par la végétation.

VÉGÉTATIF, IVE, adj. Qui a la faculté de végéter; qui fait végéter.

VÉGÉTATION, s. f. Action de végéter; développement successif des parties constituantes d'un végétal.

VÉGÉTER, v. n. Croître par un principe intérieur, sans jouir de la faculté de se mouvoir; en parlant des plantes. — Fig. Vivre dans l'imbécillité, la stupidité, la détresse, l'oisiveté.

VÉGÉTO-MINÉRALE, adj. f. T. de chim. *Eau végéto-minérale*, acétate de plomb liquide étendu d'eau.

VÉHÉMENCE, s. f. Mouvement fort et rapide, impétuosité. *Véhémence des vents, des flots.* — Fig. Violence, fougue. *Véhémence des passions, des désirs.* — Vivacité, force, énergie. *Télémaque disait ces paroles avec une autorité et une véhémence qui entraînaient tous les cœurs.* (Fén.)

VÉHÉMENT, TE, adj. Ardent, impétueux, fougueux. *Naturel, esprit véhément, passion véhémente.* — Plein de feu, d'énergie. *Orateur, discours véhément.*

VÉHÉMENTEMENT, adj. T. de pal. Très-fort.

VÉHICULE, s. m. T. de phys. Ce qui aide à l'action, au passage de... — Fig. Ce qui prépare l'esprit à...

VEIGÈLE, s. m. T. de bot. Arbuste du Japon.

VEILLANT, TE, adj. Qui veille. (*Le*) veillant *Argus.* (Boil.)

VEILLAQUE, s. m. Homme de mauvaise foi. *Inus.*

VEILLE, s. f. État du corps dans lequel les sens sont en action; l'opposé de *sommeil*. *Le sommeil n'est pas un état accidentel, mais un état aussi naturel que celui de la veille.* (Buff.) — Privation du sommeil de la nuit. Se dit surtout au pl. — Division, partie de la nuit chez les anciens. — Le jour précédent. *La veille de Noël, des Rois.* — Fig. *A la veille de...*, sur le point de... — Au pl. Grande et longue application au travail d'esprit; travail assidu. *Tes illustres veilles.* (Boil.)

VEILLÉE, s. f. Action de veiller un malade. — Réunion de personnes pour passer une partie de la nuit sans dormir, sa durée; leur ouvrage, leurs entretiens, leur lecture.

VEILLER, v. a. Passer la nuit auprès de... *Veiller un malade un mort.* — Avoir l'œil, observer épier. *Veiller quelqu'un, sa conduite.* — V. n. Être dans l'état de veille; l'opposé de *dormir*. *Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Paris?* (Boil.) — Avoir une insomnie, ne pouvoir dormir; s'abstenir, s'empêcher de dormir; ne point se coucher, passer la nuit. — Fig. *Veiller à..., sur...*, prendre garde à..., avoir soin de... *Et j'ose pour ma fille accepter le secours de quelque dieu plus doux qui veille sur ses jours.* (Rac.)

VEILLÉ, ÉE, part.

VEILLEUR, s. m. Celui qui

Digitized by Google

veille auprès d'un mort; celui qui veille dans les dortoirs.

VEILLEUSE, s. f. Petite lampe qu'on laisse allumée dans une chambre à coucher, durant la nuit.

VEILLOIR, s. m. T. de mét. Table pour travailler la nuit.

VEILLOTTE, s. f. Petit tas de foin dans le pré.

VEINE, s. f. Vaisseau, petit conduit qui contient le sang, et le rapporte des extrémités du corps au cœur. *En longs ruisseaux de pourpre il* (*le sang*) *court enfler mes veines.* (Volt.) — *Ouvrir la veine*, saigner.—Fig. *N'avoir point de sang dans les veines*, être sans énergie, sans courage. — Par anal. Couche de terre, de sable; couche où se trouve le métal; raie d'une autre nature ou couleur; marque, raie dans le bois, le marbre, etc. — *Veine d'eau*, filet d'eau qui coule sous terre. — Aptitude, talent pour faire des vers. *Rare et fameux esprit, dont la fertile* veine *ignore en écrivant le travail et la peine...* (Boil.) — Fam. Disposition d'esprit. *Être dans une bonne veine.*

VEINÉ, ÉE, adj. Qui a des veines. *Bois, marbre veiné.*

VEINER, v. a. T. d'arts. Figurer des veines.

Veiné, ée, part.

VEINEUX, EUSE, adj. Qui appartient, a rapport aux veines; plein de veines.

VEINULE, s. f. Petite veine, en parlant des mines.

VEISSIE, s. f. T. de bot. Genre de mousses.

VÉLANIE, s. m. Chêne à gland pour la teinture.

VÉLAR, s. m. T. de bot. Genre de crucifères.

VÉLATE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille fossile.

VELAUT! Cri de chasse pour exciter les chiens.

VELEINA, s. f. T. de bot. Plante aromatique de l'Inde.

VÉLELLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers radiaires.

VÊLER, v. n. Mettre bas, en parlant d'une vache.

VELET, s. m. Petit voile de religieuse.

VELÈZE, s. m. T. de bot. Plante caryophyllée.

VÉLIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hémiptères.

VÉLIN, s. m. Peau de veau préparée, très-mince, pour l'écriture, l'impression, etc. *Il est prêt à fournir ses titres en* vélin. (Boil.) — S. et adj. m. Papier imitant le vélin, sans vergure.

VÉLITES, s. m. pl. Chez les anciens Romains, soldats armés à la légère. — Corps de jeunes soldats français qui étaient destinés à compléter les régiments de la garde impériale.

VELLA, s. m. T. de bot. Genre de crucifères.

VELLÉITÉ, s. f. Volonté faible et sans effet.

VELLÈJE, s. f. T. de bot. Genre de campanulacées.

VELLICATION, s. f. Mouvement convulsif des fibres. *Inus.*

VELLOZIE, s. f. T. de bot. Plante du Brésil.

VÉLOCE, adj. m. T. d'astr. Très-rapide, en parlant du mouvement des planètes.

VÉLOCIFÈRE, s. m. Voiture très-légère.

VÉLOCIPÈDE, s. m. Machine sur laquelle on se fait rouler soi-même. — Adj. des d. g. A pieds légers.

VÉLOCITÉ, s. f. Vitesse. = *Vélocité, vitesse, rapidité.* La *vélocité* est la qualité du mouvement fort et léger; la *vitesse* est la qualité du mouvement prompt et accéléré; la *rapidité* est la qualité du mouvement prompt et violent. On dit la *vélocité* d'un oiseau, la *vitesse* d'un cheval, la *rapidité* d'un torrent.

VELOT, s. m. Peau de veau venu avant terme.

VELOTE, s. m. T. de bot. Genre de légumineuses.

VELOURS, s. m. Étoffe de soie ou coton à poil court et serré, très-moelleuse d'un côté, lisse de l'autre. *Un simple abbé en* velours *gris.* (La Br.) — Par anal. Pelouse. — Fig. *Jouer sur le velours*, sur son gain. — T. d'hist. nat. *Velours anglais*, coquille du genre cône. — *Velours vert*, gribouri soyeux. *Voyez* Patte.

VELOUTÉ, s. m. Galon fabriqué comme du velours; surface semblable à celle du velours. — Fig. et fam. Ce qu'il y a d'agréablement doux dans... — T. d'anat. Surface intérieure des intestins, de l'estomac, etc.

VELOUTÉ, ÉE, adj. Dont la surface imite le velours; qui est doux au toucher comme le velours. — *Fleur veloutée*, qui a du duvet. — *Vin velouté*, doux et d'un rouge foncé.

VELOUTER, v. a. Donner un air de velours.

Velouté, ée, part.

VELTAGE, s. m. Mesurage à la velte.

VELTE, s. f. Mesure de liquide (7 litres); instrument pour jauger les futailles.

VELTER, v. a. Mesurer avec la velte.

Velté, ée, part.

VELTEUR, s. m. Celui dont la fonction est de velter.

VELTHEIME, s. m. T. de bot. Asphodèle.

VELTIS, s. m. T. de bot. Espèce de chardon.

VELU, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du baliste. — T. de bot. Partie velue de la surface d'une plante.

VELU, UE, adj. Couvert de poils ou d'un duvet long et serré. — *Pierre velue*, brute.

VELUE, s. f. Sorte de chenille. — T. de vén. Peau sur la tête du cerf, etc.

VELVOTE, s. f. *Voyez* Élatine.

VENADE, s. m. Espèce de petit cerf du Pérou.

VENAISON, s. f. Chair de bête fauve; son odeur. — T. de ven. Embonpoint du cerf.

VÉNAL, LE, adj. (*Sans pl. m.*) Qui est à prix d'argent, qui est à vendre; et fig., qui agit pour de l'argent, mû par un intérêt sordide. *On dit des écrits d'un auteur* vénal, *qu'ils sentent la pension.* (La Br.) — Des veines.

VÉNALEMENT, adv. D'une manière vénale, pour de l'argent, par un intérêt sordide.

VÉNALITÉ, s. f. Qualité de ce qui est vénal.

VENANA, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

VENANOS, s. f. T. d'hist. nat. Cerf de la Californie.

VENANT, adj. et s. m. Qui vient. (*Il*) *jette, furieux, son bien à tous* venants. (Boil.) — Adv. *Bien venant*, bien assuré.

VENDABLE, adj. des d. g. Qui peut être vendu.

VENDANGE, s. f. Récolte du raisin pour faire le vin. *Et du dieu des raisins entonnant les louanges s'efforçait d'attirer de fertiles* vendanges. (Boil.) — Au pl. Temps où elle se fait.

VENDANGEOIR, s. m. Lieu où l'on met la vendange.

VENDANGEOIRE, s. f. Hotte pour la vendange.

VENDANGER, v. a. et n. Faire la vendange. — Fig. et fam. Ruiner détruire, en parlant de la grêle, etc.

Vendangé, ée, part.

VENDANGEUR, s. m. Celui qui vendange. *Quand Bacchus comblera de ses nouveaux bienfaits le* vendangeur *ravi de plier sous le faix.* (Boil.) Fém. *Vendangeuse.*

VENDÉEN, NNE, adj. et s. De la Vendée. — Insurgé de l'Ouest contre la république.

VENDEJANG, s. m. T de bot. Arbre de la Chine.

VENDEMIAIRE, s. m. Premier mois de l'année républicaine en France. (Partie de septembre et d'octobre.)

VENDEUR, s. m. Celui qui vend, dont la profession est de vendre. Fém. *Vendeuse.* — T. de prat. Celui qui vend, a vendu. Fém. *Venderesse.*

VENDICATION, etc. *Voy.* Revendication.

VENDITION, s. f. T. de prat. Vente.

VENDLANDE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Caroline.

VENDRE, v. a. (Sur *rendre.* Céder pour un prix. *Vendre une maison, un cheval.* — Absol. *Là il étalait et* vendait. (La Br.) — Découvrir, dénoncer, trahir; révéler un secret par intérêt. *Narcisse, on me vend tous les jours.* (Rac.) — *Vendre son honneur*, se déshonorer pour de l'argent. — *Vendre sa vie*,

Digitized by Google

vendre cher sa vie, la défendre courageusement jusqu'à la dernière extrémité. *Celui-ci, loin de tourner le dos, veut vendre au moins sa vie et mourir en héros.* (La Font.) — *Se vendre*, v. pr. Être d'un bon débit. — Fig. Dire par imprudence ou maladresse ce qu'on avait intérêt à tenir secret. — Se donner, se livrer pour de l'argent, des places, des dignités. = *Vendre*, *aliéner*. *Vendre*, c'est donner pour un certain prix une chose dont on a la libre disposition; *aliéner*, c'est transférer à un autre la propriété d'un bien dont on est possesseur. Tout ce qui s'apprécie en argent se *vend*; on n'*aliène* que des fonds.

VENDU, UE, part.

VENDREDI, s. m. Cinquième jour de la semaine. — *Vendredi saint*, le vendredi de la semaine sainte.

VENDU, UE, adj. Donné à prix d'argent. — Fig. Dévoué à un parti, etc., par des vues d'intérêt. *Homme vendu.*

VENÉ, ÉE, adj. Qui commence à se gâter, en parlant de la chair des animaux.

VENÉFICE, s. m. T. de pal. Empoisonnement, crime d'empoisonnement.

VENELLE, s. f. Petit rue; ruelle. — Fig. et fam. *Enfiler la venelle*, fuir. (*Il*) *fut presque sur le point d'enfiler la venelle.* (La Font.)

VÉNÉNEUX, EUSE, adj. Qui a du venin, en parlant des plantes, etc.

VÉNÉFIQUE, adj. des d. g. Qui forme le venin.

VENER, v. a. Chasser, courre une bête pour en attendrir la chair.

VENÉ, ÉE, part.

VÉNÉRABLE, adj. des d. g. Digne de vénération. *Il laissa un nom... plus éclatant que vénérable.* (Volt.) — Titre d'honneur.

VÉNÉRABLEMENT, adverbe. D'une manière vénérable. *Inus.*

VÉNÉRATION, s. f. Profond respect pour les choses saintes; estime profondément respectueuse pour les personnes. *Je suis plein de reconnaissance et de vénération pour lui.* (Volt.)

VÉNÉRER, v. a. Révérer les choses saintes; avoir une estime très-respectueuse pour...

VÉNÉRÉ, ÉE, part.

VÉNÉRICARDE, s. f. T. d'hist. nat. Testacé fossile.

VÉNERIE, s. f. Art de chasser avec des chiens courants, à toutes sortes de bêtes, et surtout aux bêtes sauvages; tout ce qui tient à cet art; corps des véneurs, leur logement, ainsi que des chiens, des équipages de chasse.

VÉNÉRIEN, NNE, adj. Qui appartient au commerce charnel. — *Maladie vénérienne*, contractée par un commerce impur.

VÉNERUPE, s. f. T. de pêch. nat. Genre de coquilles bivalves.

VENETOU, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de jacana.

VENETS, s. m. pl. T. de pêch. Filets pour les bas parcs.

VENETTE, s. f. Peur, frayeur, alarme. *Pop.*

VENEUR, s. m. Celui qui fait chasser les chiens courants. *Les veneurs, pour ce coup, croyaient leurs chiens en faute.* (La Font.) — *Grand veneur*, grand officier de la couronne qui commande à la vénerie.

VENEZ-Y-VOIR, s. m. (*Sans s au pl.*) Chose de rien, bagatelle, attrape. *Pop.*

VENGEANCE, s. f. Désir, action de se venger; ses effets. *Il faut que ma vengeance éclate.* (Boss.)

VENGER, v. a. Tirer raison, satisfaction de quelque outrage. *Venger un affront. Vous que mon bras vengeait dans Lesbos enflammée.* (Rac.) — *Se venger*, v. pr. Se faire raison; tirer raison, satisfaction. *Inutile témoin de tous ses attentats, je n'ai pour me venger ni sceptre ni soldats.* (Rac.) — *Se venger de...*, tirer vengeance de...

VENGÉ, ÉE, part.

VENGEUR, GERESSE, adj. et s. m. Qui venge, qui punit. *Il ne désarme point sa fureur vengeresse.* (Rac.)

VENGOLINE, s. f. T. d'hist. nat. Verdier d'Afrique.

VÉNIAT, s. m. Ordre d'un juge supérieur à un inférieur de se présenter en personne pour rendre compte de sa conduite.

VÉNIEL, LLE, adject. T. de théol. Qui mérite pardon, qui se peut pardonner. *Faute vénielle.* — *Péché véniel*, qui ne fait pas perdre la grâce; l'opposé de *péché mortel*.

VÉNIELLEMENT, adv. T. de théol. Légèrement. *Pécher véniellement.*

VENI-MECUM, s. m. *Voyez* VADÉ-MECUM.

VENIMEUX, s. m. Espèce de persègue.

VENIMEUX, EUSE, adj. Qui a du venin, en parlant des animaux. — Fig. et fam. *Langue venimeuse*, médisante, mordante.

VENIN, s. m. Suc des plantes vénéneuses; liqueur pernicieuse de certains animaux. — Par ext. Influence contagieuse de certaines maladies. *Le venin de la peste.* — Fig. Malignité, rancune, haine cachée. *Un venin si affreux...* (Volt.)

VENIR, s. m. *Voyez* ALLER.

VENIR, v. n. (*Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent; je venais; je vins; je viendrai; que je vienne; que je vinsse; je viendrais; venant*: prend l'auxiliaire *être*.) Se transporter d'un lieu à un autre, en se rapprochant de celui qui parle; se rendre au lieu où est celui qui parle; arriver. *Celui-ci vint, suivi d'un cortége d'enfants.* (La Font.) — Fig. Arriver fortuitement; échoir; succéder; naître, croître, profiter; monter, s'élever; couler, sortir. *Voyez* BOUT, MONDE, etc. — *Venir de...*, être issu; dériver; procéder, émaner, tirer son origine, être produit par... *La raison vient de Dieu; la superstition vient des hommes.* (Volt.) — *Faire venir*, faire apporter, en parlant des choses; mander, appeler, en parlant des personnes. *Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine, fit venir ses enfants.* (La Font.) — *Voir venir*, attendre à juger du dessein, des vues d'une personne. — *En venir aux injures, aux coups*, etc., s'injurier, se battre, etc. *Il faut que l'on en vienne aux coups.* (La Font.) — *En venir à son honneur*, réussir dans une entreprise. — *S'en venir*, se dit pour *venir*. *Il s'en vient lourdement...* (La Font.) — T. d'arts. *Venir bien, mal*, se dit de l'impression plus ou moins nette, de la couleur plus ou moins vive, des formes, des traits, des contours bien ou mal prononcés. — V. impers. Échoir; provenir.

VENU, UE, part.

VÉNITIEN, NNE, adj. et s. De Venise.

VENT, s. m. Air en mouvement. *Vent doux, frais, violent, impétueux*, etc.; *vent du nord, du midi*, etc. *Les vents agitent la surface mobile des eaux.* (Buff.) — Par anal. *Aller comme le vent*, très-rapidement. — Fig *Voir d'où vient le vent*, observer le cours des affaires, la disposition d'humeur des personnes. — *Aller selon le vent*, s'accommoder au temps. — *Tourner à tout vent*, être inconstant. — *Être au-dessus du vent*, en état de ne rien craindre; *avoir le dessus du vent*, l'avantage sur quelqu'un. *Voyez* DESSUS, MARÉE, POUPE, etc. — Air agité par quelque mouvement. *Faire du vent avec un éventail.* — Air qui entre par un endroit. — Air renfermé dans le corps; air qui s'en échappe. — Respiration, haleine, souffle. *Du vent de sa bouche profane.* (Boil.)—Odeur, émanation des corps. — Par anal. *Avoir vent d'une chose*, en avoir quelque soupçon, quelque indice. *Cet homme était venu de Cume à Bénévent, sans que le ministère en eût le moindre vent.* (Volt.) — Fig. (*Sans pl.*) Vanité, présomption. *Il y a bien du vent dans cette tête.*

VENTAIL, s. m. (Pl. *Ventaux.*) Partie inférieure d'un casque. *Voy.* VANTAIL.

VENTE, s. f. Cession de la propriété d'une chose moyennant un certain prix. *Vente volontaire, forcée. Il fit des fagots, dont la vente...* (La Font.) — Débit de marchandises. *Dur à la vente, hors de vente.* — Place publique où l'on vend. — Coupe de bois en des temps réglés. — Au pl. T. de féodalité. Droit sur les ventes faites dans la censive.

VENTEAU, s. m. Charpente pour former une écluse.

VENTELET, s. m. Petit vent. *Fam. et inus.*

VENTENATIE, s. f. T. de bot. Plante d'Afrique.

VENTER, v. n. et impers. Faire du vent.

VENTEUX, EUSE, adj. Sujet aux vents. *Saison venteuse.* — Qui cause des vents. *Aliment venteux.* — Occasioné, produit par les vents. *Colique venteuse.*

VENTIER, s. m. Marchand de bois qui achète une forêt et la fait exploiter sur les lieux.

VENTILAGE, s. m. T. de bot. Nerprun.

VENTILATEUR, s. m. Machine pour renouveler l'air dans un lieu fermé.

VENTILATION, s. f. T. de prat. Action de ventiler.

VENTILER, v. a. T. de prat. Estimer en tout ou en partie avant partage; déterminer la valeur de différentes parties d'un bien vendu en bloc.

VENTILÉ, ÉE, part.

VENTILILLER, v. a. Mettre des planches sur le bord d'un bateau pour retenir l'eau.

VENTILLÉ, ÉE, part.

VENTIS, s. m. pl. Arbres arrachés. *Inus.*

VENTOLIER, adj. m. T. de fauc. *Oiseau bon ventolier*, qui résiste bien au vent.

VENTOSE, s. m. 6e. mois de l'année républicaine en France (partie de février et de mars.)

VENTOSITÉ, s. f. (*Se dit surtout au pl.*) Amas de vents enfermés dans le corps.

VENTOUSE, s. f. Ouverture pour donner passage à l'eau, à l'air. — T. de chir. Vaisseau de verre, etc. appliqué sur la peau pour attirer les humeurs par la raréfaction de l'air.

VENTOUSER, v. a. T. de chir. Appliquer les ventouses.

VENTOUSÉ, ÉE, part.

VENTRAL, LE, adj. T. d'anat. et d'hist. nat. Du ventre.

VENTRE, s. m. La capacité du corps qui renferme les intestins. Ventre *affamé n'a point d'oreilles.* (La Font.) — Sa forme extérieure; la capacité enfermée sous les côtes; l'estomac. — Fig. *Marcher sur le ventre*, terrasser, vaincre. — Fig. et fam. *Aimer son ventre*, être gourmand. — *Aller, courir ventre à terre*, avec toute la vitesse possible. — *Mettre le feu sous le ventre*, aigrir pour exciter. — *Mettre le cœur au ventre*, exciter le courage. — Matrice; partie du corps des femelles où se forment les petits. — Par anal. Ce qui ressemble au ventre; saillie bombée d'un mur; capacité d'un vase. *La cruche au large* ventre... (Boil.) — Plaque de bois sur l'estomac du tourneur.

VENTREBLEU! interject. Jurement familier.

VENTRÉE, s. f. Tous les petits qu'une femelle fait à la fois. *Voyez* PORTÉE.

VENTRICOLE, s. m. Gastrolâtre. *Inus.*

VENTRICULE, s. m. T. d'anat. Petite cavité particulière à certains organes. — T. d'hist. nat. Estomac des ruminants.

VENTRIÈRE, s. f. Partie du harnais, longe de cuir, grande sangle qui passe sous le ventre du cheval. — Charpente qui traverse et soutient une digue.

VENTRILOQUE, adj. et s. des d. g. Qui semble parler du ventre, et modifie sa voix en une infinité de manières.

VENTRILOQUIE, s. f. Art du ventriloque.

VENTRIPOTENT, adj. m. Qui a un gros ventre. *Inus.*

VENTROUILLER (SE), v. pr. T. de vén. Se vautrer.

VENTROUILLÉ, ÉE, part.

VENTRU, s. m. Poisson du genre du bouclier.

VENTRU, UE, adj. Qui a un gros ventre. *Fam.* — T. de bot. Renflé vers le milieu.

VENTURON, s. m. Oiseau, espèce de fringile.

VENUE, s. f. Arrivée. *Je crains fort pour toi sa* venue. (La Font.) — Fig. Croissance; taille. — T. de jeu. Premier coup aux quilles. — *Tout d'une venue*, exp. adv. Tout droit; tout à la fois. *Voyez* ALLÉE.

VENULE, s. f. Petite veine.

VÉNUS, s. f. Déesse de la beauté; et fig., femme très-jolie, très-bien faite. — T. d'astr. Planète la plus proche du soleil après mercure. — T. de chim. Le cuivre. — T. d'hist. nat. Genre de coquilles bivalves.

VÉNUSIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des vénus.

VENUSTÉ, s. f. Grâce, agrément. *Inus.*

VÊPRES, s. f. pl. Partie de l'office divin qu'on dit le soir.

VER, s. m. Insecte long et rampant qui n'a ni os, ni vertèbres. *Ils sont mangés des vers.* (Malh.) — Fig. *Ver rongeur*, remords. — Fig. et fam. *Tirer les vers du nez*, tâcher de pénétrer le secret. — T. de vén. Nerf de la langue du chien. *Voyez* TÆNIA.

VÉRACITÉ, s. f. Attachement constant à la vérité; caractère de vérité, impossibilité de vouloir tromper, bonne-foi, sincérité, franchise.

VER-À-SOIE, s. m. Chenille qui donne la soie.

VERATRINE, s. f. Substance médicinale extraite de l'ellébore.

VERATRUM, s. m. Plante, ellébore blanc.

VERBAL, LE, adj. De vive voix seulement. *Promesse verbale. Voy.* PROCÈS-VERBAL. — T. de gramm. Dérivé du verbe. *Adjectif verbal.*

VERBALEMENT, adverbe. De bouche, de vive voix.

VERBALISEMENT, s. m. Action de verbaliser.

VERBALISER, v. n. Dresser un procès-verbal. *Or ça*, verbalisons. (Rac.) *Voyez* VERBIAGER.

VERBE, s. m. Partie de l'oraison qui désigne une action physique ou abstraite, faite ou reçue, et quelquefois l'état du sujet. *Verbe actif, passif, neutre, pronominal, réciproque*, etc. *Et le nom et le verbe.* (Boil.) — Son de la voix. *Avoir le verbe haut.* — Deuxième personne de la Trinité, J.-C. *Lorsqu'attaquant le verbe et sa divinité...* (Boil.)

VERBÉNACÉES, s. f. pl. T. de bot. Pyrénacées.

VERBÉRATION, s. f. T. de phys. Choc, commotion de l'air qui produit le son.

VERBÉSINE, s. f. T. de bot. Genre de corymbifères.

VERBEUX, EUSE, adj. Qui abonde en paroles inutiles. *Fam.*

VERBIAGE, s. m. Abondance de paroles inutiles, superflues, dépourvues de sens; babil, caquet, bavardage. *Fam.*

VERBIAGER, v. n. Parler beaucoup pour dire peu de choses; babiller, caqueter, bavarder. *Fam.*

VERBIAGEUR, s. m. Celui qui verbiage. Fém. *Verbiageuse. Fam.*

VERBOQUET, s. m. Cordeau pour attacher les pièces au câble de l'engin.

VERBOSITÉ, s. f. Vice de celui qui, de ce qui est verbeux.

VER-COQUIN, s. m. Sorte de chenille de vigne qui en dévore les bourgeons; ver qui s'engendre dans la tête des animaux et les fait mourir; espèce de frénésie qu'on attribuait à un ver logé dans le cerveau. — Fig. et fam. Caprice, fantaisie.

VERD, s. m. *Voyez* VERT.

VERDAGON, s. m. Vin excessivement vert.

VERDÂTRE, adj. des d. g. Tirant sur le vert.

VERDAUD, DE, adj. Aigrelet un peu vert. *Inus.*

VERDÉE, s. f. Petit vin blanc de Toscane qui tire sur le vert.

VERDELET, ETTE, adj. Diminutif de vert. *Vin, vieillard verdelet.*

VERDERIE, s. f. Étendue de bois qui était soumise à la juridiction d'un verdier; cette juridiction.

VERDÉRIN, s. m. Oiseau, espèce de verdier.

VERDEROUX, s. m. Tangara vert de la Guiane.

VERDET, s. m. Poisson du genre de l'ésoce. *Voyes* VERT-DE-GRIS.

VERDEUR, s. f. Sève des végétaux; acidité des fruits, par défaut de maturité; acidité du vin. *Et je gagerais bien que, chez le commandeur, Villandri priserait sa sève et sa* verdeur. (Boil.) — Fig. et fam. Vigueur des jeunes gens, des vieillards. — Âcreté des paroles.

VERDIER, s. m. Officier qui commandait aux gardes d'une forêt. — T. d'hist. nat. Passereau du genre gros-bec, à dos vert, grosseur du bruant; caranx.

VERDILLON, s. m. Châssis de tapissier de haute-lice, qui tient la chaîne; levier de fer pour détacher les blocs d'ardoise.

VERDIN, s. m. Espèce de merle de la Cochinchine.

Digitized by Google

VERDINÈRE, s. f. Verdier de Bahama.

VERDIR, v. a. Peindre en vert; rendre vert, tacher de vert. — V. n. Devenir vert.

Verdi, ie, part.

VERDON, s. m. Variété du verdier en Angleterre.

VERDOYANT, TE, adj. Qui verdoie; qui tire sur le vert. *Plaine, couleur verdoyante.*

VERDOYER, v. n. (Sur *ployer*). Devenir vert, verdir.

VERDUNOIS, SE, adj. et s. De Verdun.

VERDURE, s. f. Herbe, feuilles vertes. *Venez voir ces coteaux enrichis de verdure.* (Rouss.) — Tapisserie représentant des feuillages.

VERDURIER, s. m. Pourvoyeur de salades dans les maisons royales.

VÉRÉTILLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de polypiers libres.

VÉREUX, EUSE, adj. Où il y a des vers, gâté par les vers. *Fruit véreux.* — Fig. et fam. Très-suspect; mauvais. *Débiteur, cas véreux.*

VERGADELLE, s. f. T. d'hist. nat. Spare canthère; gade merlus.

VERGE, s. f. Baguette longue et flexible; baguette de bedeau, d'huissier, etc. *Je suis huissier à verge.* (Mol.) — Longue tringle; anneau sans chaton; mesure de longueur, de superficie. — T. d'anat. Pénis. — Au pl. Brins de bouleau, d'osier, etc., avec lesquels on fouette. *La peste soit des verges.* (Mol.) — Prov. *Donner des verges pour se faire fouetter*, fournir des armes contre soi-même. — Météore lumineux.

VERGÉ, ÉE, adj. T. de manuf. Imparfaitement uni, en parlant des étoffes.

VERGEAGE, s. m. Mesurage à la verge.

VERGE-D'OR, s. f. Plante vivace à fleurs jaunes, genre de corymbifères.

VERGÉE, s. f. Mesure de terrain (358 toises carrées).

VERGENCE, s. f. Tendance des humeurs vers une partie. *Inus.*

VERGEOISES, s. f. pl. Sorte de sucre.

VERGER, s. m. Lieu clos, planté d'arbres fruitiers. *Chanter Flore, les champs, Pomone, les vergers.* (Boil.)

VERGER, v. a. Mesurer avec la verge.

Vergé, ée, part.

VERGEROLLE, s. f. T. de bot. genre de corymbifères.

VERGETÉ, ÉE, adj. Marqué de petites raies, de petites mouchetures. *Teint vergeté. (Peau) vergetée et mouchetée.* (La Font.) — T. de bot. *Tige vergetée*, à rameaux faibles et inégaux.

VERGETER, v. a. Nettoyer, brosser avec une vergette.

Vergeté, ée, part.

VERGETIER, s. m. Celui qui fait qui vend des vergettes, etc.

VERGETTE, s. f. Brosse douce pour nettoyer les habits, etc. — Cercle qui tend la peau du tambour. — T. de blas. Pal diminué.

VERGETURES, s. f. pl. Petites raies rougeâtres sur la peau.

VERGEURE, s. f. T. de papet. Fils de laiton sur la forme; trace qu'ils laissent sur le papier.

VERGLACÉ, ÉE, adj. Couvert de verglas.

VERGLACER, v. impers. Faire du verglas.

VERGLAS, s. m. Pluie qui se glace aussitôt qu'elle est tombée.

VERGNE, s. m. Nom vulgaire de l'aune.

VERGOGNE, s. f. Honte. *Ce que l'Afrique aurait vergogne d'avouer.* (Malh.) *V. m.*

VERGUE, s. f. T. de mar. Pièce de bois longue et ronde, en travers du mât, pour soutenir la voile.

VÉRICLE (DIAMANT DE), s. m. Faux diamant, ou cristal.

VÉRIDICITÉ, s. f. Caractère de vérité dans le discours. *Voyez* Véracité.

VÉRIDIQUE, adj. des d. g. Qui a coutume de dire la vérité; vrai, sincère.

VÉRIÈRE, s. f. Verrerie. *Inus.*

VÉRIFICATEUR, s. m. Celui qui est chargé de vérifier les comptes, etc., d'examiner si une pièce, une écriture est vraie ou fausse.

VÉRIFICATION, s. f. Action de vérifier. — *Vérification d'un édit*, son enregistrement.

VÉRIFIER, v. a. Faire voir la vérité de...; s'assurer de l'exactitude, de l'identité, etc.; collationner, comparer. — *Vérifier un édit*, l'enregistrer. — *Se vérifier*, v. pr. Se réaliser, en parlant d'une chose prédite, d'un doute, d'une crainte, etc. = *Vérifier, avérer. Vérifier*, c'est employer les moyens de se convaincre ou de convaincre quelqu'un de la vérité d'une chose; *avérer*, c'est prouver d'une manière convaincante qu'une chose est vraie, réelle. On *vérifie* un fait, un rapport, une citation; on n'*avère* que les faits.

Vérifié, ée, part.

VÉRIN, s. m. Machine à vis et à écrou, pour élever de grands fardeaux, espèce de cric.

VÉRINE, s. f. La meilleure espèce de tabac d'Amérique.

VÉRISIMILITUDE, s. f. Vraisemblance. *V.* et *Inus.*

VÉRITABLE, adj. des d. g. Qui est réellement; conforme à la vérité. — Non altéré; l'opposé de *falsifié*, de *contrefait*. — Bon, excellent en son genre; solide, ferme, invariable. *L'envie est détruite par la véritable amitié.* (Rochef.) — *Ami véritable*, sincère. *Qu'un ami véritable est une douce chose!* (La Font.) *Voyez* Vrai.

VÉRITABLEMENT, adv. Conformément à la vérité; réellement.

VÉRITÉ, s. f. Qualité de ce qui est, de ce qui existe réellement; conformité de l'idée avec son objet, du discours avec la pensée, du récit avec le fait; l'opposé d'*erreur*, de *fausseté*, de *mensonge*. *Le caractère de la vérité, c'est son triomphe sur les cœurs et les esprits.* (Montesq.) — *Vérité physique*, science du rapport entre les corps. *La répétition fréquente et une succession non interrompue des mêmes événements fait l'essence de la vérité physique.* (Buff.) — *Vérité morale*, science du rapport entre les personnes. *Les vérités morales sont en partie réelles et en partie arbitraires.* (Buff.) — Principe, axiome, maxime, sentence. — Sincérité, bonne foi. *Voy.* Véridicité. — T. d'arts. Expression fidèle de la nature. — Au pl. Choses vraies. — *Dire à quelqu'un ses vérités*, ses défauts, ses torts, ses fautes. — *En vérité*, exp. adv. Certainement, assurément: sincèrement. — *A la vérité*, exp. adv. A dire le vrai, de fait; il est vrai, il est certain que...

VERJAGE, s. m. Défaut dans les étoffes dont les fils sont d'inégale grosseur.

VERJURE, s. f. *Voyez* Vergeure.

VERJUS, s. m. Raisin cueilli avant sa maturité, espèce de gros raisin vert; son jus. *Avec des jaunes d'œufs mêlés dans du verjus.* (Boil.) — Vin trop vert.

VERJUTÉ, ÉE, adject. Acide comme le verjus.

VERLE, s. f. Jauge pour les tonneaux.

VER-LUISANT, s. m. *Voyez* Lampyre.

VERMEIL, s. m. Argent doré; composition pour donner de l'éclat aux ouvrages dorés.

VERMEIL, LLE, adj. D'un rouge plus foncé que l'incarnat. *Rose vermeille. Des raisins murs apparemment, et couverts d'une peau* vermeille. (La Font.) — Frais et coloré. *Bouche vermeille, teint vermeil. Ses chanoines vermeils et brillants de santé.* (Boil.)

VERMEILLE, s. f. Pierre précieuse d'un rouge cramoisi et orangé.

VERMEILLONNER, v. a. Appliquer le vermeil.

Vermeillonné, ée, part.

VERMICELLE, s. m. Pâte non fermentée, en filaments, pour les potages; potage de cette pâte.

VERMICELLIER, s. m. Celui qui fait, qui vend le vermicelle, et autres pâtes de farine.

VERMICULAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves. — T. de bot. Genre de champignons *Voyez* Joubarbe.

VERMICULAIRE, adj. des d. g. Qui a rapport aux vers; qui leur ressemble.

VERMICULANT, adj. m. T. de méd. *Pouls vermiculant*, dont les battements ressemblent aux mouvements ondoyants des vers.

VERMICULÉ, ÉE, adj. T. d'archit. Qui représente des traces de vers.

VERMICULITHES, s. f. pl. T.

d'hist. nat. Corps marins pétrifiés, qui ressemblent à des vers.

VERMIFORME, adj. des d. g. T. d'anat. En forme de ver.

VERMIFORMES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Martres.

VERMIFUGE, s. m. T. de méd. Remède contre les vers. — T. de bot. Millerie.

VERMIFUGE, adj. des d. g. T. de méd. Qui chasse, fait mourir les vers. *Voy.* ANTHELMINTIQUE.

VERMILANGUES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Mammifères édentés, fourmillier, oryctérope, pangolin.

VERMILIE, s. f. T. d'hist. nat. Serpule.

VERMILLER, v. n. T. de vén. Fouiller la terre avec le boutoir, en parlant du sanglier.

VERMILLON, s. m. Minéral d'un rouge éclatant, cinabre; couleur rouge qu'on en tire. — Couleur vermeille des joues et des lèvres. *Enluminé d'un jaune* vermillon. (Rouss.)

VERMILLONNER, v. a. Peindre en vermillon. — V. n. T. de vén. Chercher des vers pour pâturer.

VERMILLONNÉ, ÉE, part.

VERMINE, s. f. Toutes sortes d'insectes incommodes et malpropres, poux, puces, punaises, etc. — Fig. Gens de mauvaise vie, gueux, mendiants, filous.

VERMINEUX, EUSE, adj. Qui contient des vers. — *Maladie, fièvre vermineuse*, produite, entretenue par des vers.

VERMISSEAU, s. m. Petit vers de terre. *Pas un seul petit morceau de mouche ou de* vermisseau. (La Font.) — *Vermisseau de mer*, coquillage en tuyau.

VERMOULER (SE), v. pr. Être piqué de vers, contracter de la vermoulure, devenir vermoulu.

VERMOULÉ, ÉE, part.

VERMOULU, UE, adj. Piqué de vers. *Voyez* MOULINÉ.

VERMOULURE, s. f. Piqûre, trace de vers; poudre, poussière détachée des corps par les vers.

VERMOUT, s. m. Vin mêlé d'absinthe.

VERNAIE, s. f. Aunaie. *Inus.*

VERNAL, LE, adj. Du printemps. *Équinoxe vernale.*

VERNE, s. m. *Voyez* VERGNE.

VERNICIER, s. m. T. de bot. Arbre de la Chine.

VERNIER, s. m. *Voy.* NONIUS.

VERNIMBOK, s. m. Bois de Fernambouc, propre à teindre.

VERNIR, v. a. Enduire de vernis; appliquer le vernis sur...

VERNI, IE, part.

VERNIS, s. m. Arbre gommeux. — Sandaraque; gomme de genièvre; composition avec laquelle on vernit, enduit liquide et brillant dont on couvre la surface des corps, pour les rendre luisants, les conserver; enduit sur les terres cuites, etc. — Fig. Couleur, apparence brillante, favorable; déguisement, fard. *C'est (le cagotisme) sur la réputation un excellent* vernis *qu'on passe.* (Desh.) — Notion légère.

VERNISSER, v. a. Vernir la poterie.

VERNISSÉ, ÉE, part.

VERNISSEUR, s. m. Celui qui fait, qui applique le vernis.

VERNISSIER, s. m. Arbre de la Chine, qui donne un vernis.

VERNISSURE, s. f. Application du vernis.

VERNONIE, s. f. T. de bot. Serratule.

VERNONIÉES, s. f. pl. T. de bot. Synanthérées.

VÉROLE, s. f. Maladie vénérienne. *Voyez* PETITE-VÉROLE. — T. d'hist. nat. Coquille du genre porcelaine.

VÉROLÉ, ÉE, adj. Qui a la vérole.

VÉROLIQUE, adj. des d. g. De la vérole.

VÉRON, s. m. *Voyez* VAIRON.

VÉRONICELLE, s. f. T. d'hist. nat. Pleurobranche.

VÉRONIQUE, s. f. Plante, genre de rhinanthoïdes.

VÉROTER, v. n. Chercher des vers, en parlant des oiseaux.

VÉROTIER, s. m. Pêcheur qui cherche les vers.

VÉROTIS, s. m. pl. T. de pêch. Vers rouges pour appât.

VERPE, s. f. T. de bot. Champignon.

VERPUNTES, s. f. pl. Vergeoises refondues.

VERRAT, s. m. Pourceau non châtré. — *Verrat de mer*, capros.

VERRE, s. m. Toute substance que la fusion a rendue solide, cassante et transparente; corps transparent et fragile, produit par la fusion d'un mélange de sable et d'alcali fixe. *Verre blanc, de fougère*, etc. — Cette matière employée à plusieurs usages. *Verre de montre, de lunette*, etc. *C'était une souris cachée entre les* verres. (La Font.) — Vase de cette matière pour boire; son contenu. *Elle voit le barbier qui d'une main légère, tient un* verre *de vin.* (Boil.) — T. de chim. *Verre d'antimoine*, oxyde d'antimoine sulfuré vitreux. — T. d'hist. nat. *Verre de Moscovie*, mica à grandes lames. — *Verre des volcans*, lave vitreuse. *Voyez* OBSIDIANE. — T. de bot. *Verre à boire*, agaric de couleur rousse.

VERRÉE, s. f. plein d'un verre. *Pop.* et *inus.*

VERRERIE, s. f. Art de faire le verre; lieu où on le fabrique; ouvrages de verre.

VERRIER, s. m. Celui qui fait du verre, des ouvrages de verre; Marchand de verre, de verrerie. — Ustensile d'osier, sorte de panier à compartiments pour mettre les verres à boire.

VERRIÈRE, s. f. Ustensile de table, espèce de cuvette pour les verres à pied. *Voyez* VERRINE. — T. de jard. Serre couverte d châssis vitrés.

VERRILLON, s. m. Espèce d'harmonica.

VERRIN, s. m. *Voyez* VÉRIN.

VERRINE, s. f. Verre devant un tableau, un reliquaire, etc. Vieux en ce sens. — Discours de Cicéron contre Verrès. — T. de charp. Forte vis.

VERROT, s. m. Verroterie en Afrique.

VERROTERIE, s. f. Menue marchandise de verre.

VERROU, s. m. Fermeture de porte, sans clef, qui va et vient entre deux crampons.

VERROUILLER, v. a. Fermer au verrou. — *Se verrouiller*, v. pr. s'enfermer au verrou.

VERROUILLÉ, ÉE, part.

VERRUCAIRE, s. f. T. de bot. Héliotrope; hypoxylon; varec.

VERRUCEUX, EUSE, adj. *Voyez* VERRUQUEUX.

VERRUE, s. f. Petite excroissance ronde et raboteuse, au visage, aux mains. *Voyez* POIREAU.

VERRUQUEUX, EUSE, adj. Chargé de verrues; en forme de verrue.

VERS, s. m. Paroles mesurées et cadencées selon des règles fixes. *On peut être honnête homme et faire mal des* vers. (Mol.) — *Vers blancs, libres*, etc. *Voyez* BLANC, LIBRE, etc.

VERS, prép. de lieu. Aux environs de..., du côté de... *C'est* vers *cette montagne.* (La Font.) — Auprès de... *Venez vers moi.* — Prép. de temps. Environ. *Vers les quatre heures.*

VERSADE, s. f. Action de verser en voiture. *Inus.*

VERSANT, s. m. Pente, côté d'un terrain élevé, par lequel coulent les eaux. *Inus.*

VERSANT, TE, adj. Sujet à verser, en parlant des voitures.

VERSATILE, adj. des d. g. Sujet à changer, variable, inconstant. *Esprit versatile.* — T. de bot. *Anthère versatile*, fixée par un point, mais mobile.

VERSATILITÉ, s. f. Facilité à changer; inconstance.

VERSE, s. f. Manne d'osier contenant 35 livres de charbon de terre. — Adj. m. T. de géom. *Sinus verse*, excès du rayon sur le co-sinus. — *A verse*, exp. adv. Abondamment, en parlant de la pluie qui tombe.

VERSÉ, ÉE, adj. Épanché, répandu; tombé, renversé. *Liqueur, voiture versée.* — *Blé versé*, couché par le vent, etc. — Fig. Entendu, expert, habile, instruit à fond dans... *Comme cette femme n'est point* versée *dans l'amitié, elle a toute la ferveur d'une novice.* (Sév.)

VERSEAU, s. m. XI[e]. signe du zodiaque (♒).

VERSELLER, v. n. Chanter des psaumes. *Inus.*

VERSEMENT, s. m. T. de fin. Action de verser de l'argent dans une caisse.

VERSER, v. a. Faire couler, épancher. *Verser du vin dans un verre, de l'eau sur la table. J'aime*

Digitized by Google

a lui voir verser des pleurs pour un affront. (Boil.) — *Verser le sang innocent*, faire mourir un innocent; *verser son sang pour la patrie*, être tué ou blessé en combattant pour elle. — *Verser de l'argent dans une caisse*, l'y apporter; et par ext., *verser des fonds dans une entreprise*, *dans une affaire*, les y employer. — Fig. *Verser le mépris, le ridicule sur quelqu'un*, le rendre méprisable, le couvrir de ridicule. — V. a. et n. Coucher, se coucher, en parlant du blé sur pied; faire tomber, tomber sur le côté, en parlant des voitures et des personnes qui sont dedans. *Le bourbier de Vincennes est desséché et relevé, on n'y versera plus.* (La Br.) = *Verser, répandre. Verser* ne se dit proprement que des liquides; *répandre* se dit des liquides, et de divers objets solides et rassemblés. On *verse* et on *répand* de l'eau; on *répand*, et on ne *verse* pas des fleurs, des monnaies. On *verse* que ce qui coule; on *répand* tout ce qui s'éparpille.

Versé, ée, part.

VERSET, s. m. Passage de l'Écriture, court et formant un sens complet. *Et des versets et des répons.* (La Font.) — Signe (℣) placé en tête pour l'indiquer.

VERSEUR, s. m. Celui qui verse.

VERSICOLOR, s. m. T. d'hist. nat. Pie.

VERSIFICAILLEUR, s. m. Mauvais versificateur. *Inus.*

VERSIFICATEUR, s. m. Celui qui possède le mécanisme des vers; Celui qui fait des vers avec facilité, sans avoir ni génie ni invention.

VERSIFICATION, s. f. Art, manière de versifier; tournure, cadence, harmonie des vers.

VERSIFIER, v. a. Mettre en vers. — V. n. Faire des vers; écrire en vers.

Versifié, ée, part.

VERSIFIEUR, s. m. *Voyez* Versificailleur.

VERSION, s. f. Interprétation, traduction d'une langue en une autre; devoir, traduction d'écolier. — Fam. manière de raconter un fait. *Voyez* Traduction.

VERSO, s. m. (*Sans s au pl.*) 2e. page d'un feuillet.

VERSOIR, s. m. Partie de la charrue voisine du soc, et destinée a jeter la terre sur le sillon.

VERT, s. m. Couleur verte. — Herbes vertes données pour nourriture aux chevaux. *Mettre au vert.* — Fruits, graines qui ne sont point dans leur maturité; verdure, acidité. — Serpent.

VERT, TE, adj. Qui est de la couleur des herbes non sèches, des feuilles d'arbres; qui a encore de la sève, qui n'est pas encore sec. *Bois vert.* — Qui n'est pas mûr. *Fruit vert.* — *Vin vert*, qui n'est pas fait. — *Cuir vert*, non corroyé. — *Morue verte*, non séchée. — Fig. Qui a de la vigueur; ferme, résolu; étourdi, évaporé.

VERT-BLANC, s. m. Poisson du genre du spare.

VERT-CAMPAN, s. m. Sorte de marbre.

VERT-D'AZUR, s. m. *Voyez* Vert-de-Montagne.

VERT-DE-CORROYEUR, s. m. Mélange de gaude et de vert de gris, pour teindre le cuir.

VERT-DE-CORSE, s. m. Mélange de diallage et de jade.

VERT-DE-CUIVRE, s. m. Mine de cuivre.

VERT-D'ÉGYPTE ou VERT-ANTIQUE, s. m. Marbre noir et vert, veiné de blanc.

VERT-DE-GRIS, s. m. Rouille verte, vénéneuse, sur le cuivre, etc.; oxyde vert de cuivre. — T. de bot. Agaric.

VERT-DE-MONTAGNE, s. m. Cuivre carbonaté vert.

VERT-DES-BOIS, s. m. T. de bot. Agaric.

VERT-DES-DAMES, s. m. T. de bot. Agaric.

VERT-DES-ORTIES, s. m. T. de bot. Agaric.

VERT-DE-SUSE, s. m. Sorte de marbre.

VERT-DE-TERRE ou VERT-D'EAU, s. m. Pierre d'Arménie.

VERT-DE-VESSIE, s. m. Couleur verte, tirée du nerprun.

VERT-D'IRIS, s. m. Couleur tirée de l'iris, dont on se sert pour peindre en vert.

VERT-DORÉ, s. m. Grive, colibri; noctuelle.

VERTE, s. f. Couleuvre.

VERTE-BONNE, s. f. Variété de prune, de laitue.

VERTÉBRAL, LE, adject. T. d'anat. Qui appartient, a rapport aux vertèbres.

VERTÈBRE, s. m. T. d'anat. Chacun des os, emboîtés les uns dans les autres, qui forment l'épine du dos de l'homme et des animaux.

VERTÉBRÉ, ÉE, adj. T. d'hist. nat. Qui a des vertèbres.

VERTÉBRITES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Vertèbres fossiles.

VERTÉBRO-ILIAQUE, s. et adj. f. T. d'anat. Articulation de la dernière vertèbre avec l'os iliaque.

VERTELLE, s. f. Espèce de bonde des marais salants.

VERTE-LONGUE, s. f. Variété de poire.

VERTEMENT, adv. Avec fermeté, vigueur.

VERTEMOUTE, s. f. T. de féodalité. Droit du seigneur sur un moulin banal.

VERTEMELLES, s. f. pl. T. de mar. Charnières pour tenir le gouvernail suspendu.

VERTET-MINÉRAL, s. m. Cuivre carbonaté vert.

VERTEVELLES, s. f. pl. Anneaux de verrou.

VERTEX, s. m. T. d'anat. Sommet de la tête.

VERTICAL, LE, adj. Perpendiculaire à l'horizon.

VERTICALEMENT, adv. Perpendiculairement à l'horizon.

VERTICALITÉ, s. f. T. de mécan. Situation verticale.

VERTICAUX, s. m. pl. T. d'astr. Grands cercles de la sphère perpendiculaires à l'horizon.

VERTICILLAIRE, s. m. T. de bot. Arbre du Pérou.

VERTICILLE, s. m. T. de bot. Assemblage de feuilles ou de fleurs disposées en anneau autour d'une branche ou d'un rameau.

VERTICILLÉ, ÉE, adj. T. de bot. Qui est en verticille; qui porte des verticilles.

VERTICITÉ, s. f. T. de phys. Tendance d'un corps vers un point.

VERTIGE, s. m. Tournoiement de tête, étourdissement; et fig., égarement de la raison, folie.

VERTIGINEUX, EUSE, adject. Qui a des vertiges, y est sujet.

VERTIGO, s. m. Tournoiement de tête particulier aux chevaux, aux moutons. — Fig. et fam. Lubie, grain de folie.

VERTIQUEUX, EUSE, adject. Qui va en tournoyant.

VERT MONTANT, s. m. Bruant.

VERT-OR, s. m. Spare.

VERT-PERLÉ, s. m. Colibri de Saint-Domingue.

VERTU, s. f. Disposition, tendance habituelle de l'âme vers le bien; suite d'efforts vers le bien. *Qui le dirait! la vertu même a besoin de limites.* (Montesq.) — Chacune des qualités particulières qui se dirigent vers tel ou tel genre de bonne action; qualité morale. *Mais pour quelques vertus si pures, si sincères, combien y trouve-t-on de vertus mensongères!* (Boil.) — Chasteté, en parlant des femmes. — Force, fermeté, courage. *Et bien qu'animal sans vertu, il faisait trembler tout le monde.* (La Font.) — En parlant des choses, propriété, efficacité. — Au pl. Cinquième chœur des anges. — *En vertu de...*, exp. adv. En conséquence de..., conformément à..., en exécution de...

VERTUBLEU, s. m. T. d'hist. nat. Chrysomèle.

VERTUEUSEMENT, adv. D'une manière vertueuse.

VERTUEUX, EUSE, adj. Qui a de la vertu. *Ami de la vertu plutôt que* vertueux. (Boil.) — Chaste, en parlant des femmes. *Méritait-il femme si* vertueuse? (La Font.) — Qui part d'un principe de vertu. *Action vertueuse.*

VERTUGADE, s. m. Ancien ajustement de femme.

VERTUGADIER, s. m. Celui qui faisait, qui vendait des vertugadins. Fém. *Vertugadière.*

VERTUGADIN, subst. m. Gros bourrelet que les femmes portaient au-dessous de leur corps de jupe.

VERTUMNE, s. m. T. d'hist. nat. Coliade.

VÉRULAME, s. m. T. de bot. Arbrisseau rubiacé.

VÉRUMONTANUM, s. m. T. d'anat. Éminence sur le canal de l'urètre.

Digitized by Google

VÉRUTON, s. m. T. de bot. Centaurée.

VERVE, s. f. Chaleur d'imagination qui anime dans la composition le poète, l'orateur, l'artiste. *Maudit soit le premier dont la verve insensée dans les bornes d'un vers renferma sa pensée.* (Boil.) — Fam. Caprice, fantaisie.

VERVEINE, subst. f. T. de bot. Plante annuelle, médicinale, genre de verbénacées.

VERVELLE, s. f. T. de fauc. Anneau, plaque gravée au pied de l'oiseau, portant le nom, les armes de son maître.

VERVEUX, s. m. T. de pêch. Filet en entonnoirs l'un dans l'autre.

VÉSANIE, subst. f. T. de méd. Égarement d'esprit, sans fièvre.

VESCE, s. f. Plante papilionacée, légumineuse; grain rond et noirâtre qu'elle produit.

VESCERON, s. m. Espèce de vesce sauvage.

VÉSICAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Polycéphale. — T. de bot. Alysse.

VÉSICAL, LE, adj. T. d'anat. Qui a rapport à la vessie.

VÉSICANT, s. et adj. m. T. de méd. Médicament épispastique.

VÉSICANTS, s. m. pl. T. d'hist. nat. Famille d'insectes.

VÉSICATION, s. f. T. de chir. Naissance des vésicules; effet des topiques vésicants.

VÉSICATOIRE, s. m. et adj. des d. g. Topique vésicant, médicament extérieur qui fait venir des vésicules sur la peau, et donne un écoulement aux humeurs; plaie qui résulte de l'application du vésicatoire proprement dit.

VÉSICEUX, EUSE, adj. *Voy.* Vésiculeux.

VÉSICULAIRE, adj. des d. g. T. de bot. En vésicule; couvert de vésicules.

VÉSICULE, s. f. T. d'anat., etc. Petite vessie.

VÉSICULEUX, EUSE, adj. T. d'anat., etc. Qui ressemble à de petites vessies.

VESIGON, s. m. T. de méd. vét. Tumeur molle au jarret du cheval.

VÉSITARSES, s. m. pl. *Voyez* Physapodes.

VESOU, s. m. Jus exprimé des cannes à sucre.

VESPER, s. m. *Voyez* Hesper.

VESPÉRAL, s. m. Livre de vêpres. *Inus.*

VESPÉRIE, subst. f. Dernière thèse de théologie, de médecine. — Fam. Réprimande.

VESPÉRISER, v. a. Réprimander. *Fam.* et *inus.*

Vespérisé, ée, part.

VESPERTILION, subst. m. T. d'hist. nat. Genre de chéiroptères.

VESPIAIRE, s. m. Celui qui ôte les épines. *Inus.*

VESSE, s. f. Vent qui sort sans bruit par l'anus.

VESSE-LOUP, s. m. T. de bot. Genre de champignons.

VESSER, v. n. Lâcher une vesse. *Fam.*

VESSEUR, subst. m. Celui qui vesse habituellement. Fém. *Vesseuse. Fam.*

VESSIE, s. f. Sac membraneux qui sert de réservoir à l'urine; petite ampoule sous l'épiderme.

VESSIGON, s. m. *Voyez* Vésigon.

VESSIR, v. n. Se dit des bulles d'air qui sortent du métal.

VESTA, s. f. T. d'astr. Planète entre Mars et Jupiter.

VESTALE, s. f. Chez les anciens Romains, vierge consacrée à la déesse Vesta; et fig., fille ou femme d'une chasteté exemplaire. *Une femme galante et modeste parvient à faire dire d'elle : on l'aurait prise pour une* vestale. (La Br.)

VESTARQUE, s. m. Maître de la garde-robe du Grand-Turc.

VESTE, s. f. Vêtement long que les Orientaux portent sous la robe. — Espèce d'habit à courtes basques; sorte de justaucorps sans basques; gilet à poches tombantes.

VESTERINGIE, s. f. T. de bot. Cunile frutescente.

VESTIAIRE, s. m. Garde-robe de couvent; dépense pour l'habillement.

VESTIBULAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. Qui a rapport au vestibule.

VESTIBULE, s. m. Première pièce d'un bâtiment servant de passage pour arriver aux autres. *Au* vestibule *obscur il marque une autre place.* (Boil.) — T. d'anat. Cavité de l'oreille interne.

VESTIE, s. f. T. de bot. Herbe voisine du cantus.

VESTIGE, s. m. (*Se dit surtout au pl.*) Empreinte du pied de l'homme ou de l'animal sur le sol. — Fig. Restes informes d'anciens édifices; restes d'anciens usages, etc.; signe, marque, indice. *Il ne reste que moi où l'on découvre encor les* vestiges *d'un roi.* (Rac.) — T. de chir. Espèce de fracture des os plats. = *Vestige, trace. Trace* sert à indiquer mille sortes d'empreintes; *vestige* ne se dit que des objets qui marquent la place sur laquelle ils ont posé. Tout *vestige* est *trace;* les *traces* ne sont pas toutes des *vestiges.*

VESTIMENTAL, LE, adj. Des vêtements. *Inus.*

VESTIPOLINE, subst. f. Petite étoffe de laine.

VETADE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille du genre vénus.

VETAN, s. m. T. d'hist. nat. Huître.

VÊTEMENT, s. m. Ce qui sert à couvrir le corps, en général.

VÉTÉRAN, s. m. Magistrat, militaire en retraite; écolier qui recommence une classe.

VÉTÉRANCE, s. f. Qualité de vétéran.

VÉTÉRINAIRE, s. m. Celui qui possède, qui pratique l'art vétérinaire.

VÉTÉRINAIRE, adj. des d. g. De la médecine des animaux. *Art, école vétérinaire.*

VÉTILLARD, DE, adj. *Voyez* Vétilleux.

VÉTILLE, s. f. Bagatelle, minutie, chose de rien. *De la moindre* vétille *il fait une merveille, et, jusques au bon jour, il dit tout à l'oreille.* (Mol.) — Petite fusée; petit anneau; outil de chaînetier.

VÉTILLER, v. n. S'amuser à des vétilles, à des riens; faire des difficultés pour des vétilles; chicaner sur des riens.

VÉTILLERIE, s. f. Chicanerie; raisonnement captieux.

VÉTILLEUR, s. m. Celui qui vétille, qui a l'habitude de vétiller; chipotier, tracassier. Fém. *Vétilleuse.*

VÉTILLEUX, EUSE, adject. Plein de petites difficultés; dont les moindres parties exigent de l'attention, dont rien ne doit être négligé. — Adj. et s. Vetilleur.

VÊTIR, s. m. Les vêtements.

VÊTIR, v. a. (*Je vêts, tu vêts, il vêt, nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent; je vêtais; je vêtis; je vêtirai; que je vête; que je vêtisse; je vêtirais; vêtant.*) Habiller; pourvoir de vêtements. — Mettre sur soi un vêtement. *Vêtir une robe*, etc. — *Se vêtir*, v. pr. Mettre son habillement sur soi. *L'éclat extérieur dépend beaucoup de la manière de se vêtir.* (Buff.) — Se donner des vêtements. — *Se vêtir à la française*, etc., suivre dans ses vêtements la mode française, etc.

Vêtu, ue, part.

VÉTO, s. m. (*Sans pl.*) Formule qu'employaient les tribuns du peuple à Rome, pour s'opposer aux décrets du sénat. — Formule employée par un souverain pour s'opposer à une loi, par un individu pour s'opposer à la décision de plusieurs. — *Droit de véto*, d'opposition.

VETTE, s. f. *Voyez* Conche.

VÊTU, UE, adj. Habillé.

VÊTURE, s. f. T. claustral. Prise d'habit.

VÉTUSTÉ, s. f. Ancienneté des édifices, etc.

VETY-VER, s. m. T. de bot. Graminée des Indes.

VEUF, s. m. Homme qui a perdu sa femme.

VEUF, VEUVE, adj. Dont la femme est morte, dont le mari est mort. *Oh! dit-il, qu'est-ceci? ma femme est-elle veuve?* (La Font.) — Fig. Privé de... — *Église veuve*, collégiale qui a été cathédrale et où il y avait un évêque.

VEULE, adj. des d. g. Faible, mou, sans énergie physique. *Homme veule.* — Trop menu, qui a peine à se soutenir. *Branche veule.* — *Terre veule*, légère. — *Pâte veule*, lâche. — *Castor veule*, sec, maigre.

Digitized by Google

VEUVAGE, subst. m. Le temps qu'on est veuf ou veuve; viduité.

VEUVE, s. f. Femme qui a perdu son mari. *Entre la veuve d'une année et la veuve d'une journée, la différence est grande.* (La Font.) — T. de fleur. Tulipe panachée de blanc et de violet. — T. d'hist. nat. Coquillage noir et blanc, de la famille des limaçons; passereau d'Asie et d'Afrique. — *Veuve coquette*, poisson du genre du chétodon; *veuve en deuil*, viadita. — T. de bot. Scabieuse à fleur brune.

VEXATEUR, TRICE, adject. Qui vexe, aime à vexer. *Inus.*

VEXATION, s. f. Action de vexer; oppression, persécution. *Cependant on vit le commerce sortir du sein de la vexation et du désespoir.* (Montesq.) — Action, discours vexatoires.

VEXATOIRE, adj. des d. g. Qui vexe, a le caractère de la vexation.

VEXER, v. a. Causer volontairement et injustement de la peine; opprimer, persécuter. = *Vexer, molester, tourmenter.* On *vexe* par la violence; on *moleste* par des charges; on *tourmente* par des peines dont la force et là continuité ne laissent point de repos.

VEXÉ, ÉE, part.

VEXILLAIRE, s. m. Porte-étendard. *Inus.* — Adj. m. pl. T. de mar. *Signaux vexillaires*, d'enseigne ou de pavillon.

VIABILITÉ, s. f. T. de mé. Qualité, état de l'enfant viable.

VIABLE, adj. des d. g. T. de méd. et de pal. Assez fort pour faire espérer qu'il vivra. *Enfant viable.*

VIADITA, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de sagouin.

VIAGER, s. m. Revenu viager. — *En viager*, exp. adv. A vie.

VIAGER, ÈRE, adj. Dont on ne doit jouir que pendant sa vie. *Rente viagère.*

VIANDE, s. f. Chair des animaux, des oiseaux dont on se nourrit. *Pour tout mets, j'ai souvent un vieux coq ou de maigres poulets; c'est une viande qui me lasse.* (La Font.) — Chair de poisson. — *Viande creuse.* *Voyez* CREUX.

VIANDER, v. n. T. de vén. Pâturer, en parlant des bêtes fauves.

VIANDIS, s. m. T. de vén. Pâture des bêtes fauves.

VIARA, s. f. Divination par un homme rencontré.

VIATEUR, s. m. Chez les anciens Romains, officier chargé de rassembler le sénat.

VIATIQUE, s. m. Provision, argent pour le voyage. *Inus.* — L'Eucharistie administrée à un malade en danger.

VIBICES, s. f. pl. T. de méd. Taches à la peau dans le scorbut.

VIBORD, s. m. T. de mar. Planches qui entourent le pont d'en haut et servent de parapet.

VIBORGIE, s. f. T. de bot. Genre de légumineuses.

VIBORQUIA, s. m. T. de bot. Arbrisseau légumineux.

VIBRANT, TE, adj. Qui est en vibration, qui vibre. — T. de méd. *Pouls vibrant*, grand, dur, tendu et fréquent.

VIBRALITÉ, s. f. T. de méd. Balancement. *Inus.*

VIBRATION, s. f. Arc décrit par le pendule mis en mouvement; tremblement des cordes d'un instrument de musique, de la corde d'un arc, etc.; tremblement du pouls, des nerfs, etc. = *Vibration, oscillation.* *Vibration* indique tout mouvement alternatif ou réciproque sur lui-même, dont la cause réside dans l'élasticité; *oscillation* signifie tout mouvement alternatif ou réciproque sur lui-même, dont la cause réside uniquement dans la pesanteur ou gravitation.

VIBRER, v. n. Faire des vibrations.

VIBRION, s. m. T. d'hist. nat. Ver infusoire.

VICAIRE, s. m. Suppléant d'un curé. — *Grand-vicaire*, suppléant d'un évêque, d'un archevêque. — *Vicaire de J.-C.*, titre du pape.

VICAIRIE, s. f. Paroisse desservie par un vicaire perpétuel. *Voy.* VICARIAT.

VICARIAL, LE, adj. Qui a rapport au vicaire, au vicariat.

VICARIAT, s. m. Fonctions de vicaire; leur durée.

VICARIER, v. n. Faire les fonctions de vicaire. — Fig. Être réduit à un emploi subalterne. *Inus.*

VICE, s. m. Défaut, imperfection des choses, du corps, de l'âme. *Il y a des vices qui ne tiennent à nous que par d'autres.* (Pasc.) — Disposition habituelle au mal. *Le vice est inséparable du désir de dominer.* (Boss.) — Désordre, libertinage, corruption, débauche. *Le vice grossier fait horreur.* (Fén.) = *Vice, défaut.* *Vice* marque une mauvaise qualité qui procède de la dépravation ou de la bassesse du cœur; *défaut* marque une mauvaise qualité de l'esprit ou une mauvaise qualité purement extérieure. Le *défaut* est opposé à la perfection; le *vice* à la vertu.

VICE-AMIRAL, s. m. Officier supérieur qui commande sous l'amiral et en son absence; second vaisseau d'une flotte.

VICE-AMIRAUTÉ, s. f. Charge de vice-amiral.

VICE-BAILLI, s. m. Ancien officier de robe courte.

VICE-CHANCELIER, s. masc. Celui qui fait les fonctions du chancelier en son absence.

VICE-CONSUL, s. m. Celui qui fait les fonctions de consul.

VICE-CONSULAT, s. m. Emploi de vice-consul.

VICE-GÉRENT, s. m. Celui qui remplaçait l'official.

VICE-LÉGAT, s. m. Celui qui fait les fonctions de légat.

VICE-LÉGATION, s. f. Emploi de vice-légat.

VICENNAL, LE, adj. T. d'antiq. De vingt ans.

VICE-PRÉSIDENT, s. m. Celui qui fait les fonctions du président en son absence.

VICE-PROCUREUR, s. m. Celui qui fait à Malte les fonctions du procureur-général.

VICE-REINE, s. f. Femme d'un vice-roi.

VICE-ROI, s. m. Gouverneur d'un état qui a ou qui a eu le titre de royaume.

VICE-ROYAUTÉ, s. f. Charge, dignité de vice-roi; le pays qu'il gouverne.

VICE-SÉNÉCHAL, s. m. Lieutenant du sénéchal.

VICE VERSA (ET), exp. adv. Réciproquement.

VICIÉ, ÉE, adj. Altéré, gâté, corrompu.

VICIER, v. a. Altérer, gâter, corrompre. — T. de prat. Rendre nul, defectueux.

VICIÉ, ÉE, part.

VICIEUSEMENT, adv. D'une manière vicieuse.

VICIEUX, s. m. Celui qui est adonné au vice.

VICIEUX, EUSE, adj. Qui a quelque vice; enclin, adonné au vice. — Ombrageux, rétif, qui mord, qui rue, en parlant des chevaux, etc. — Défectueux, qui a quelque imperfection; qui est contre les règles. *Si le terme est impropre et le tour vicieux...* (Boil.)

VICINAL, LE, adj. Voisin d'un autre. *Chemin vicinal.*

VICISSITUDE, s. f. Révolution réglée des saisons, etc. — Instabilité, mutabilité des choses humaines. *Telle est la vicissitude des grandeurs.* (Volt.)

VICOMTE, s. m. Celui qui a une vicomté.

VICOMTÉ, s. f. Terre dont le titre donne au possesseur la qualité de vicomte.

VICOMTESSE, s. f. Femme d'un vicomte; femme qui possède de son chef un vicomté.

VICTIMAIRE, s. m. T. d'antiq. Celui qui fournissait les victimes, faisait les apprêts des sacrifices.

VICTIME, s. f. Animal qu'on immolait à Dieu chez les juifs; personne, animal qu'on immolait aux fausses divinités chez les païens. *De victimes moi-même à toute heure entourée, je cherchais dans leurs flancs ma raison égarée.* (Rac.) — Fig. Personne sacrifiée aux intérêts, aux passions d'autrui. *Je serai infailliblement la victime de la calomnie.* (Volt.) — Personne qui souffre un grand préjudice de... *J'ai été la victime de l'amitié, de la scélératesse et du hasard.* (Volt.) — Fig. et fam. Personne dupe de..., égarée par...

VICTIMER, v. a. Rendre victime; accabler de plaisanteries. *Fam.*

VICTIMÉ, ÉE, part.

VICTOIRE, s. f. Avantage remporté à la guerre, défaite d'ennemis gain d'une bataille. *Son courage entraîné par la gloire, ne se plaît qu'à courir de victoire en victoire.* (Boil.) — Fig. Avantage remporté, heureux succès. *Bérénice a long*

Digitized by Google

temps balancé la victoire. (Rac.) — *Crier victoire*, pousser un cri de joie d'avoir vaincu. — *Chanter victoire*, se glorifier d'un succès. — Divinité allégorique qui préside aux avantages militaires. *La victoire, le couvrant de ses ailes...* (Fén.)

VICTORIAL, LE, adj. Qui concerne la victoire.

VICTORIEUSEMENT, adverbe. D'une manière victorieuse, surtout au fig. *Réfuter victorieusement.*

VICTORIEUX, EUSE, adj. Qui a remporté la victoire. *Armée victorieuse. Un conquérant, enivré de sa gloire, ruine presque autant les nations victorieuses que les nations vaincues.* (Fén.) — Fig. Qui a surmonté un obstacle; qui détruit les obstacles, les objections, etc.

VICTORIN, s. m. Chanoine de Saint-Victor.

VICTUAILLE, s. f. Provision de bouche; aliment. *Qu'aperçois-je! dit-il, c'est quelque* victuaille. (La Font.) *Inus.* — Au pl. Vivres chargés sur un vaisseau.

VICTUAILLEUR, s. m. T. de mar. Pourvoyeur d'un vaisseau.

VIDAME, s. m. Celui qui tenait des terres d'un évêque, à charge de défendre le temporel de l'évêché.

VIDAMÉ, s. m. ou VIDAMIE, s. f. Charge de vidame.

VIDANGE, s. f. Action de vider, de se vider; état d'un tonneau, d'un vase qui n'est pas entièrement plein. — Au pl. Évacuation d'immondices, d'excréments; immondices, excréments retirés. — T. de méd. Lochies.

VIDANGEUR, s. m. Celui qui vide les fosses d'aisances, nettoie les puits, les citernes.

VIDE, s. m. Espace vide; espace où il n'y a rien, pas même de l'air. *Des corps ronds et crochus errants parmi le vide.* (Boil.) — Fig. Manque, absence, privation. *Faire, laisser un grand vide.* — Nullité, néant. *Il connut le vide des grandeurs humaines.* (Boss.) — *A vide*, exp. adv. Sans rien contenir; sans rien emporter. *Revenir à vide.*

VIDE, adj. des d. g. Qui n'est rempli que d'air, au lieu de ce qui a coutume d'y être; qui n'est pas rempli, ne contient rien en général. *Vase, bourse vide.* — Qui n'est pas occupé; dégarni. — Fig. *Tête vide*, sans idées; *cœur vide*, dépourvu de sentiment, d'affections. *Les plaisirs laissent le cœur vide.* (Mass.) — *Moments vides*, sans occupation, moments d'ennui. — *Mot vide de sens*, qui ne signifie rien. *Le mot nature, substitué à celui de Dieu, est aussi vide de sens que celui de fortune.* (Aguess.)

VIDÉ, ÉE, adj. Désempli.

VIDE-BOUTEILLE, s. m. (*Sans s au pl.*) Petite maison avec un jardin près de la ville.

VIDELLE, s. f. Instrument de pâtissier pour couper la pâte. — T. de confis. Outil de ferblanc pour évider les fruits à confire.

VIDE-POCHE, s. m. (*Sans s au pl.*) Meuble pour déposer ce qu'on a dans ses poches.

VIDER, v. a. Rendre vide, désemplir; ôter d'une chose, d'un lieu ce qui l'emplissait, l'occupait. — Fig. Terminer, finir par un accord, etc. *Vider une affaire, un différent*, etc. *Laissez-moi, madame, je vous prie*, vider *mes intérêts moi-même là-dessus.* (Mol.) — T. de prat. *Vider les lieux*, déloger, déménager, laisser libre par autorité de justice. — *Se vider*, v. pr. Se désemplir. *Voyez* Evider.

Vidé, ée, part.

VIDIMER, v. a. T. de prat. Collationner; certifier conforme.

Vidimé, ée, part.

VIDIMUS, s. m. T. de prat. Visa.

VIDRECOME, s. m. Grand verre à boire.

VIDUITÉ, s. f. État de l'un des deux époux, dont l'autre est mort, et qui ne s'est pas remarié.

VIDURE, s. f. Ce qu'on ôte d'une chose que l'on vide; ouvrage à jour.

VIE, s. f. Manière d'être des corps organisés qui les distingue des corps inorganiques; ensemble des fonctions organiques; état de l'animal qui sent et se meut; union de l'âme et du corps. *La vie de l'enfant est fort chancelante jusqu'à l'âge de trois ans.* (Buff.) — Espace de temps de la naissance à la mort. *Voilà les changements et les chagrins dont la vie est mêlée.* (S v.) — Existence de l'âme après la mort. *La vie éternelle.* — Nourriture, subsistance. *Gagner sa vie.* — Ce qui remplit la vie; manière de vivre, de se traiter, de se conduire; occupations habituelles. — Histoire des choses remarquables de la vie d'un homme. — Pop. Crierie, querelle; débauche. *Faire la vie.* — Fig. *Rendre la vie*, tirer d'une grande peine. — T. de litt. et d'arts. Chaleur, âme du style, des compositions. — *A vie*, exp. adv. Pour toute la durée de la vie d'un individu. *Voyez* Existence.

VIEIL, LLE, adj. *Voyez* Vieux.

VIEILLARD, s. m. Homme d'un grand âge. *On a observé que dans les pays élevés il se trouve communément plus de* vieillards *que dans les lieux bas.* (Buff.) — Singe; oiseau.

VIEILLE, s. f. Femme très-âgée. *Il était une* vieille *ayant deux chambrières...* (La Font.) — Poisson du genre du baliste. — *Vieille ridée*, coquille.

VIEILLEMENT, adv. Débilement, comme le permet un grand âge. *Inus.*

VIEILLERIE, s. f. (*se dit surtout au pl.*) Choses vieilles, usées et de peu de valeur. — Idées rebattues.

VIEILLESSE, s. f. Le dernier âge de la vie; grand âge. *Il commençait à sentir les injures de la froide* vieillesse. (Fén.) — Les vieilles gens. *La* vieillesse *chagrine...* (Boil.)

VIEILLIR, v. n. Rendre, faire paraître vieux. — V. n. Devenir vieux. *En vieillissant, on devient plus fou ou plus sage.* (Rochef.) — Paraître vieux. *Il ne vieillit point.* — En parlant des choses, s'user, passer de mode.

Vieilli, ie, part.

VIEILLISSANT, TE, adj. Qui devient vieux. *Laisse en paix un cheval* vieillissant. (Boil.)

VIEILLISSEMENT, s. m. État de ce qui vieillit, acheminement à la vieillesse.

VIEILLOT, TTE, adj. Qui commence à devenir, à paraître vieux. *Fam.*

VIELLE, s. f. Instrument de musique à cordes et à roue.

VIELLÉ, adj. m. *Bœuf viellé*, promené au son de la vielle.

VIELLER, v. n. Jouer de la vielle.

VIELLEUR, s. m. Celui qui joue de la vielle. Fém. *Vielleuse.* — Insecte qui imite le son de la vielle.

VIENNOIS, SE, adj. et s. De Vienne.

VIERGE, s. f. Fille qui n'a point connu d'homme. — *La vierge*, la mère de J.-C. *Joua les saints, la vierge et Dieu par piété.* (Boil.) — Sixième signe du zodiaque (♍).

VIERGE, adj. des d. g. Qui a vécu dans une continence parfaite. — En parlant des choses, qui n'a point encore servi; à quoi personne n'a touché; qui n'a point encore produit. — *Terre vierge*, qui n'a point été labourée. — *Huile vierge*, fournie par les olives sans pression. — *Cire vierge*, qui n'a point été fondue. — *Métal vierge*, qu'on trouve pur au fond de la terre. — Fig. *Réputation vierge*, intacte. — T. de peint. *Teinte vierge*, sans mélange.

VIEUSSEUXIE, s. f. T. de bot. Genre d'iridées.

VIEUX, s. m. Homme âgé, vieillard. *Fam.* — Le contraire du *nouveau*, du *neuf*.

VIEUX, VIEILLE, adj. (*Vieil au masc., quand le subst. qui suit commence par une voyelle ou une h muette.*) Fort avancé en âge; qui vit depuis long-temps. *Un vieux poëte, un vieil amant, un vieux chanteur, et un vieux cheval ne valent rien.* (Volt.) — Qui n'a plus les facultés de la jeunesse; l'opposé de jeune. *Peu de gens savent être vieux.* (Rochef.) — Qui est tel depuis long-temps par rapport à nous. *Vieux camarade, vieil ami. C'est une* vieille *connaissance.* (La Font.) — Qui est, qui dure depuis long-temps, au physique et au moral. *Vieil arbre, vieille maison, vieille amitié, vieille coutume. Le sénat de Carthage était divisé par de* vieilles *factions.* (Boss.) — Qui est du temps passé; ancien, antique. *Vieux monument, vieux conte, vieux proverbe. La rime n'est pas riche et le style en est* vieux. — En parlant de certaines choses, l'opposé de *nouveau*. *Vieille date, vieille dette. J'ai quatorze bouteilles d'un vin* vieux. (Boil.) — Passé de mode, suranné. *Vieux costume, vieille méthode. Vous haranguez en* vieux *langage.* (Boil.) — Endommagé, gâté, usé. *Vieux meuble, vieil habit. Couvert d'un vieux chapeau.* (Boil.) — *Le vieux temps*, le temps

Google

passé; ses usages. = *Vieux*, *ancien*, *antique*. *Antique* enchérit sur *ancien*; *ancien* sur *vieux*. Une mode est *vieille* lorsqu'elle cesse d'être en usage; elle est *ancienne* lorsqu'elle est entièrement passée; elle est *antique* lorsqu'il y a déjà long-temps qu'elle est ancienne. *Vieux* se dit par opposition à *récent*; *ancien* par opposition à *nouveau*; *antique*, par opposition à *moderne*.

VIEUX-OINGT, s. m. *Voyez* Oingt.

VIF, s. m. La chair vive. — Le cœur d'un arbre. — Fig. *Couper dans le vif*, ne pas ménager la sensibilité. — *Piquer au vif*, offenser grièvement. *Le blâme piquait au vif les cœurs généreux*. (Boss.)

VIF, VIVE, adj. Qui est en vie, vivant. *Mort ou vif, lui dit-il, montre-nous ton moineau*. (La Font.) — *Chair vive*, l'opposé de *chair morte*. — *Haie vive*, composée de plant vif; *plant vif*, arbres, arbrisseaux plantés et vivants. — *Eau vive*, qui coule de source. — *Chaux, roche vive*. *Voyez* Chaux, Roche. — Plein de vigueur, d'activité. *Enfant, cheval vif*. — Plein de feu; animé. *Œil, teint vif*. — Qui a beaucoup d'éclat. *Couleur vive*. — Qui fait une forte impression. *Froid vif, douleur vive. Tout le monde est dans les plus vives alarmes*. (Volt.) — Actif, ardent. *Imagination vive*. — Bouillant, colère, emporté. *Homme, caractère vif*. — *Passions vives*, fortes, qu'il est difficile de gouverner.

VIF-ARGENT, s. m. Mercure natif.

VIGIE, s. f. T. de mar. Sentinelle sur un mât, un rocher; ce rocher.

VIGIER, v. n. T. de mar. Être en observation.

VIGIGRAPHE, s. m. T. de mar. Espèce de télégraphe des vigies; celui qui le meut, l'observe.

VIGILAMMENT, adv. Avec vigilance, d'une manière vigilante; attentivement; soigneusement.

VIGILANCE, s. f. Attention soigneuse et active. *A servir ses desseins ta* vigilance *heureuse*..... (Boil.)

VIGILANT, TE, adj. Qui a de la vigilance, plein de vigilance. *On ne peut pas tromper l'œil* vigilant *des dieux*. (Volt.)

VIGILE, s. f. Veille de certaines fêtes. *Est-il donc pour jeûner quatre-temps ou* vigiles? (Boil.)

VIGINTIVIRAT, s. m. Chez les anciens Romains, emploi de vingt magistrats chargés de la monnaie, de la police, etc.

VIGNAT, s. m. Grosse coquille.

VIGNE, s. f. Arbrisseau sarmenteux qui porte le raisin. *Sa grotte était tapissée d'une jeune* vigne. (Fén.) — Certain espace de terrain planté de vignes. — Maison de plaisance aux environs de Rome. — Fig. *Travailler à la vigne du Seigneur*, à la conversion des âmes, à l'instruction des fidèles. — Pop. *Être dans les vignes*, être ivre. — *Vigne blanche*, bryone. — *Vigne de Judée*, douce-amère. — *Vigne de Madras*, arbrisseau des Indes. — *Vigne du Nord*, houblon. — *Vigne sauvage*, morelle, douce-amère. — *Vigne vierge*, plante grimpante. *Voyez* Lambrusche.

VIGNEE, subst. f. T. de bot. Laiche.

VIGNERON, s. m. Celui qui cultive la vigne.

VIGNETTE, s. f. Petite estampe. — T. de bot. Mercuriale.

VIGNOBLE, s. m. Lieu planté de vignes; canton, pays abondant en vignes.

VIGNOLETTE, s. f. Petite vigne. *Inus.*

VIGNOT, s. m. Table pour étaler la morue sortant de l'eau. — Coquillage.

VIGOGNE, s. m. Chapeau de vigogne.

VIGOGNE, s. f. Quadrupède ruminant d'Amérique, espèce de lhama dont la laine est très-fine; cette laine; étoffe qu'on en fait.

VIGOLINE, s. f. T. de bot. Galinsoga.

VIGOTE ou VIGORTE, s. f. T. d'artill. Planche trouée pour assortir les boulets.

VIGOUREUSEMENT, adverb. Avec force, vigueur; d'une manière vigoureuse.

VIGOUREUX, EUSE, adject. Qui a de la vigueur, au prop. et au fig. *Ces corps* vigoureux *où il semble que tout soit nerf*. (Boss.) — Fait avec vigueur; énergique. *Attaque, réponse vigoureuse. Ces haines* vigoureuses *que doit donner le vice aux âmes vertueuses*. (Mol.) = *Vigoureux, fort, robuste*. On est *vigoureux* par les mouvements et par les efforts que l'on fait; on est *fort* par la solidité et par la résistance des membres; on est *robuste* par la bonne conformation du corps. L'homme *vigoureux* attaque avec violence; l'homme *fort* porte d'un air aisé ce qui accablerait un autre; l'homme *robuste* est à l'épreuve de la fatigue, des influences de l'air, même des excès.

VIGUERIE, s. f. Juridiction, charge de viguier.

VIGUEUR, s. f. Force pour agir; ardeur, courage. *L'oisiveté d'un camp consume leur* vigueur. (Rac.) — Se dit aussi des animaux; et par ext., de l'activité de la végétation. — Fig. Force d'esprit qui rend capable d'entreprendre et d'exécuter des choses hardies, difficiles; force d'esprit que l'âge n'affaiblit pas; ardeur jointe à la force, à la constance dans le travail, les affaires, etc. — *Être en vigueur*, être suivi, exécuté, en parlant des lois, etc. — T. de litt. et d'arts. Force de pensées, de style, de dessin, de coloris.

VIGUIER, s. m. Anc. juge ou prévôt dans le midi de la France.

VIL, LE, adj. Méprisable, bas, abject. *Homme vil. Leurs* viles *passions (des courtisans) ne savent qu'obéir*. (Corn.) — Qui part d'un esprit, de principes abjects. *Action vile*. — De peu de valeur. — *A vil prix*, à un prix infiniment au-dessous de la valeur.

VILAIN, s. m. Autrefois, roturier, paysan, manant. *Le vilain retourne la tête*. (La Font.) — Méchant; avare. — Poisson; vautour.

VILAIN, NE, adj. Qui n'est pas beau; qui déplaît à la vue. *Vilain visage, vilain habit*. — Sale, crasseux, dégoûtant; désagréable, incommode, fâcheux. *Vilain gîte, vilain chemin, vilain temps*. — Déshonnête, méchant; dangereux. — Qui lésine, parcimonieux.

VILAINEMENT, adv. D'une manière honteuse, lâche; malproprement; sordidement. *Fam.*

VILEBREQUIN, s. m. Outil pour percer, trouer. — Sorte de coquille.

VILEMENT, adv. D'une manière vile, abjecte.

VILENIE, s. f. Ordure, saleté. — Fig. Obscénité; propos injurieux; avarice sordide; trait d'avarice; action basse et vile.

VILETÉ, s. f. Qualité de ce qui est vil, de peu d'importance ou à bas prix.

VILIPENDER, v. a. Traiter de vil, déprimer, mépriser avec excès.

Vilipendé, ée, part.

VILLA, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

VILLACE, s. f. Grande ville mal peuplée, mal bâtie. *Inus.*

VILLAGE, s. m. Assemblage de maisons dans la campagne, plus considérable qu'un hameau et moins qu'un bourg. *Cet autre, abject en son langage, fait parler ses bergers comme on parle au* village. (Boil.) *Voyez* Hameau.

VILLAGEOIS, s. m. Habitant d'un village. *Chiens, chasseurs*, villageois *s'assemblent pour sa perte*. (La Font.) Fém. *Villageoise*.

VILLAGEOIS, SE, adj. Qui appartient, a rapport au village, aux villageois.

VILLANELLE, s. f. Sorte de poésie pastorale dont tous les couplets finissent par le même refrain.

VILLANOVE, s. f. T. de bot. Genre de corymbifères.

VILLARÈSE, s. f. T. de bot. Arbrisseau du Pérou.

VILLARSIE, s. m. T. de bot. Arbre du Pérou. — S. f. Plante de la Caroline.

VILLATIQUE, adj. des d. g. De la contrée. *Inus.*

VILLDENOVE ou WILDENOWE, s. f. T. de bot. Plante de la syngénésie.

VILLE, s. f. Assemblage d'un grand nombre de maisons disposées par rues, entourées ou non par des murs. *Chez les Grecs, la perte d'une* ville *emportait son entière destruction*. (Montesq.) — Ses habitants. *Quelle perte alors pour toute la* ville! (La Br.) — Sa municipalité. — *A la ville*, dans les villes, par opposition à la campagne. — *En ville*, hors de chez soi. — T. d'imp. *Ouvrage de ville*, de peu

Digitized by Google

d'étendue et qu'on tire en petit nombre.

VILLETTE ou VILLOTTE, s. f. Très-petite ville. *Fam.*

VILLEUX, EUSE, adj. T. de bot. Couvert d'un duvet mou.

VILLICAIN, s. m. Concierge. *V.* et *inus.*

VILLICHE, s. f. T. de bot. Plante du Mexique.

VILLOSITÉ, s. f. T. de bot. Qualité d'une tige, d'une feuille velue.

VIMAIRE, s. f. Dégât causé dans les forêts par les ouragans.

VIMINARIE, s. f. T. de bot. Daviésie.

VIN, s. m. Liqueur qu'on tire du raisin; sa force, son goût. *Le vin au plus muet fournissant des paroles, chacun a débité ses maximes frivoles.* (Boil.) — Préparation médicinale faite avec du vin. *Vin émétique, antiscorbutique*, etc. — Fam. *Entre deux vins*, qui a un peu trop bu, sans être ivre; *pris de vin*, ivre, ou à peu près. *Voy.* EAU.

VINAGE, s. m. Ancien droit sur le vin.

VINAIGRE, s. m. Vin rendu, devenu aigre; toute liqueur qui a passé de la fermentation à l'acide; acide semblable au vinaigre, tiré du bois, etc. *Il faut toujours avoir de la morale dans les mains, comme du vinaigre sous le nez, pour ne pas s'évanouir.* (Sév.) — Fig. et fam. *Habit de vinaigre*, râpé, usé.

VINAIGRÉ, ÉE, adj. Assaisonné de vinaigre; acidifié.

VINAIGRER, v. a. Assaisonner avec du vinaigre.

VINAIGRÉ, ÉE, part.

VINAIGRERIE, s. f. Fabrique de vinaigre; dans une raffinerie, laboratoire pour la distillation.

VINAIGRETTE, s. f. Assaisonnement de vinaigre, d'huile, de sel, etc.; viande coupée en tranches et assaisonnée ainsi. — Espèce de brouette, petite chaise traînée par un homme.

VINAIGRIER, s. m. Celui qui fait ou vend du vinaigre; vase pour le vinaigre. — Scorpion aquatique. - Sumac glabre.

VINAIRE, adj. des d. g. Se dit des vases pour le vin.

VINAPON, s. m. Bière de maïs, au Pérou.

VINATION, s. m. Arbrisseau épineux.

VINDAS, s. m. *Voy.* CABESTAN.

VINDICATIF, IVE, adj. Porté à se venger.

VINDICATION, s. f. Vengeance. *V. m.*

VINDICTE, subst. f. T. de pal. *Vindicte publique*, poursuite, punition des crimes.

VINÉE, s. f. Récolte de vin. *Ils eurent bonne année, pleine moisson, pleine vinée.* (La Font.)

VINÉTIERS ou VINETTIERS, s. m. pl. T. de bot. Famille des épines-vinettes.

VINEUX, EUSE, adj. Couvert de vignes; fertile en vin. *Des Bourguignons les campagnes vineuses.* (Boil.) — Qui a beaucoup de force, en parlant du vin; qui a un goût, une odeur de vin; rouge comme du vin.

VINGEON, s. m. *Voyez* GINGEON.

VINGT, s. m. Le vingtième jour. *Le vingt du mois.*

VINGT, adj. Numéral indéclinable. Deux fois dix. Vingt *ans j'ai vu ce couple uni d'un même vice...* (Boil.)

VINGTAINE, s. f. Vingt unités, nombre de vingt. — Corde pour diriger la pierre que l'on enlève, pour soulever la meule du moulin.

VINGTAINS, s. m. pl. Draps à chaîne de 20,000 fils.

VINGTIÈME, s. m. La vingtième partie d'un tout. — S. des d. g. Celui qui, celle qui, ce qui occupe le vingtième rang.

VINGTIÈME, adj. des d. g. Nombre ordinal de vingt.

VINGT-QUATRE (IN), s. m. *Voyez* IN-VINGT-QUATRE.

VINIFÈRE, adj. des d. g. Qui donne du vin.

VINIFÈRES, s. f. pl. T. de bot. Sarmentacées.

VINIFICATION, s. f. Art de faire, de conserver le vin.

VINOMÈTRE, s. m. *Voyez* OENOMÈTRE.

VINTÉRANE, subst. f. Cannelle blanche.

VINTSI, s. m. T. d'hist. nat. Martin-pêcheur des Philippines.

VINULE, s. f. T. d'hist. nat. Chenille couleur de vin.

VIOL, s. m. Action d'abuser par force d'une fille, d'une femme.

VIOLACÉES, s. f. pl. T. de bot. Violettes.

VIOLAT, adj. m. *Sirop, miel violat*, où il entre de la violette.

VIOLATEUR, s. m. Celui qui viole une loi, etc. Fém. *Violatrice.*

VIOLATION, s. f. Action de violer, d'enfreindre un engagement, etc. *Violation d'un serment, d'un traité. Il ne faut pas confondre les grandes* violations *des lois avec la* violation *de la simple police.* (Montesq.) — Action de profaner une chose sacrée, une chose sainte. *Violation d'un temple.*

VIOLÂTRE, adj. des d. g. Tirant sur le violet.

VIOLE, s. f. Instrument de musique à 4, 6 ou 7 cordes, dont on joue avec un archet.

VIOLEMENT, s. m. Contravention, infraction.

VIOLEMMENT, adv. Avec violence, d'une manière violente.

VIOLENCE, s. f. Qualité de ce qui est violent, au prop. et au fig.; impétuosité, véhémence. *Violence des vents, d'un mal, du caractère. La* violence *des passions.* (Fén.) — Force mise en usage contre le droit, les lois, ou pour obtenir. N'a de pl. qu'en ce sens. *Les violences qu'on nous fait nous causent souvent moins de mal que celles que nous nous faisons à nous-mêmes.* (Rochef.) — Explication détournée, sens forcé. *Faire violence à la loi.*

VIOLENT, TE, adj. Impétueux. *Vent violent.* — Qui agit avec force. *Mal, remède violent.* — *Mort violente*, reçue par voies contre nature. — Fig. Emporté, fougueux. *Homme, caractère violent. Il y a un parti violent contre lui* (Volt.) — Fig. et fam. Trop rude, trop difficile; injuste. *Condition, proposition violente.*

VIOLENTER, v. a. Contraindre; faire faire par force. *Voyez* DÉTORQUER.

VIOLENTÉ, ÉE, part.

VIOLER, v. a. Manquer à... *Ne fait-il des serments que pour les violer?* (Rac.) — Enfreindre, agir contre... *Du butin acquis en violant les lois.* (Boil.) — Abuser par force d'une fille, d'une femme.

VIOLÉ, ÉE, part.

VIOLET, s. m. Couleur violette. — T. de fleur. *Violet d'été*, variété de giroflée. — T. de bot. *Violet-évêque*, agaric. — *Violet pourpre*, champignon.

VIOLET, TTE, adj. De couleur de violette. *(Il) prend ses gants violets...* (Boil.)

VIOLETSTEIN, s. m. T. d'hist. nat. Pierre qui sent la violette.

VIOLETTE, s. f. Petite plante basse qui trace beaucoup; sa fleur, printanière, blanche ou d'un pourpre tirant sur le bleu foncé, à odeur très-suave. *Et la timide violette se cache encor sous les gazons.* (Rouss.) — *Bois de violette*, bois des Indes qui tire sur la couleur de la violette.

VIOLIER, s. m. Giroflier, genre de crucifères.

VIOLINISTE, s. m. Celui qui joue du violon. *Inus.*

VIOLIR, v. a. Rendre violet. — V. n. Le devenir.

VIOLI, IE, part.

VIOLISTE, s. m. Celui qui joue de la viole. *Inus.*

VIOLON, s. m. Instrument de musique à quatre cordes tendues sur un petit coffre de bois mince, méplat, ovale, échancré. *Quelle est donc cette muse éclopée, qui vient chez nous racler du violon?* (Rouss.) — Celui qui joue de cet instrument. — Fig. et fam. *Payer les violons*, les frais des plaisirs des autres. — *Se donner les violons d'une chose*, s'en attribuer faussement le mérite. — Prison contiguë à un corps-de-garde. — Outil de métiers. — T. de mar. *Violon de beaupré*, taquet plat de chaque côté du beaupré.

VIOLONCELLE, s. m. Instrument à cordes, basse du violon; celui qui en joue.

VIORNE, s. f. T. de bot. Bourdaine blanche, hardeau, mancienne, genre de caprifoliacées.

VIOULTE, subst. f. T. de bot. Genre de liliacées.

VIPÈRE, s. f. Genre de serpents vivipares, à crochets venimeux; et fig., méchant, perfide, calomniateur. *Et les mêmes vipères y pi-*

Digitized by Google

queront sans nuire, ou n'y piqueront pas. (Malh.) — *Race de vipères*, de méchants, d'ingrats, de traîtres. — *Langue de vipère*, personne qui se plaît à calomnier, à diffamer.

VIPÉREAU, s. m. Petit de la vipère.

VIPÉRINE, s. f. T. de bot. Echium, langue de bouc, genre de borraginées.

VIRAGE, s. m. T. de mar. Action de virer; espace pour virer.

VIRAGO, s. f. (*sans s au pl.*) Fille ou femme forte, grande, hommasse. *Fam.*

VIRÉ, s. m. Sorte d'étamine d'Amiens.

VIREBOUQUET, s. m. T. de couvr. Cheville pour arrêter la défense.

VIRÉE, s. f. T. de bot. Liondent. *Voyez* VIRÉ.

VIRELAI, s. m. Ancienne poésie française sur deux rimes, avec des refrains.

VIREMENT, s. m. T. de mar. Mouvement en virant. — T. de fin. *Virement de parties*, transport d'une dette active.

VIRÉON, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau sylvain, péricalle.

VIRER, v. a. et n. Tourner; aller en tournant. — T. de mar. Tourner d'un côté sur l'autre. — Fig. et fam. *Virer de bord*, changer de parti.

VIRÉ, ÉE, part.

VIRES, s. m. pl. T. de blas. anneaux concentriques.

VIREUR, s. m. T. de papet. Celui qui vire.

VIREUX, EUSE, adj. T. de méd. Fétide, malfaisant.

VIREVEAU, s. m. T. de mar. Machine pour lever l'ancre, des fardeaux.

VIREVOLTE, s. f. T. de mar. Tour et retour avec vitesse.

VIREVOUSTE, s. f. Virevolte. *Inus.* — Fig. et fam. Allées et venues; démarches empressées.

VIRGILE, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

VIRGINAL, LE, adj. qui appartient, a rapport à la virginité, à une personne vierge. — *Lait virginal*, composition pour blanchir le teint.

VIRGINITÉ, s. f. État d'une personne vierge. *Les signes de la virginité sont ou imaginaires ou très-incertains.* (Buff.)

VIRGOULEUSE, s. f. sorte de poire d'hiver.

VIRGULAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Pennatule. — T. de bot. Scrofulaire.

VIRGULE, s. f. Signe de ponctuation (,).

VIRGULER, v. a. Mettre des virgules.

VIRGULÉ, ÉE, part.

VIRIL, LE, adj. Qui appartient à l'homme, en tant que mâle. *Sexe viril.* — *Age viril*, d'un homme fait. *L'âge viril, plus mûr, inspire un air plus sage.* (Boil.) — Fig. Digne d'un homme, ferme, courageux. *Ame, action virile.* — T. de dr. *Succession partagée par portions viriles*, égales.

VIRILEMENT, adv. D'une manière virile, avec vigueur.

VIRILITÉ, s. f. Age auquel l'homme a atteint sa perfection physique. — Fig. Force, vigueur.

VIROLE, s. f. Petit cercle de métal autour d'un manche, etc.

VIROLÉ, ÉE, adj. T. de blas. Qui porte des anneaux.

VIROLET, s. m. T. de mar. Noix de bois, dans le hulot du gouvernail.

VIROLEUR, s. m. Celui qui fait des viroles.

VIRTUALITÉ, s. f. T. didact. Qualité de ce qui est virtuel.

VIRTUEL, LLE, adj. T. didact. Qui a la puissance d'agir, sans l'exercer; qui est en puissance seulement, non en action. *Intention, faculté virtuelle.*

VIRTUELLEMENT, adv. d'une manière virtuelle.

VIRTUOSE, s. des d. g. Celui, celle qui a du talent pour les beaux arts, surtout pour la musique.

VIRULENCE, s. f. Qualité de ce qui est virulent.

VIRULENT, TE, adj. Qui a du virus; qui tient de sa nature; qui en provient. — Fig. Plein d'aigreur, de fiel. *Satire virulente.*

VIRURE, s. f. T. de mar. Rang, largeur de bordage.

VIRUS, s. m. Venin de certains maux.

VIS, s. f. Pièce cannelée et en spirale. — T. d'hist. nat. Genre de testacés univalves.

VISA, s. m. Formule, signature qui rend authentique un acte, etc.

VISAGE, s. m. Partie antérieure de la tête, la face. *La bouche et les lèvres sont, après les yeux, les parties du visage qui ont le plus de mouvement et d'expression.* (Buff.) — Par ext. Air de la figure, physionomie. *Visage riant, chagrin. Et, pour flatter notre hôte, observant son visage...* (Boil.) — Personne. *Nouveau visage.*

VIS-A-VIS, s. m. Sorte de voiture à une seule place dans chaque fond.

VIS-A-VIS, prép. et adv. En face; à l'opposite.

VISCACHE, s. m. Espèce de lièvre d'Amérique.

VISCACHÈRES, s. f. pl. Terriers des viscaches.

VISCAGO, s. m. T. de bot. Cucubale.

VISCÉRAL, LE, adj. Qui appartient, a rapport aux viscères.

VISCÈRE, s. m. Chacune des diverses parties intérieures de l'organisation animale qui servent à l'élaboration des substances vitales.

VISCOÏDES, s. f. pl. T. de bot. Ardicies.

VISCOSITÉ, s. f. Qualité de ce qui est visqueux.

VISÉE, s. f. Direction de la vue vers un point pour y atteindre, y adresser un coup.

VISÉNIE, s. f. T. de bot. Mélochie.

VISER, v. a. Examiner une expédition, un passeport, etc., et y mettre le visa. — V. a. et n. Regarder un but pour y adresser. *Voyez* MIRER. — Fig. *Viser à...*, avoir en vue, pour but, pour fin. *Il vise également à se faire des patrons et des créatures.* (La Br.)

VISÉ, ÉE, part.

VISIBILITÉ, s. f. T. didact. Qualité qui rend une chose visible.

VISIBLE, adj. des d. g. Qui est, qui peut être vu; et fig. évident, manifeste. *Ne vous aveuglez point quand sa mort est visible.* (Corn.) — *Être visible*, recevoir les visites qui nous sont faites; *n'être pas visible*, refuser sa porte.

VISIBLEMENT, adv. D'une manière visible; évidemment, manifestement.

VISIÈRE, s. f. Bouton au bout du canon d'un fusil, etc. — Pièce mobile du casque au ien, au travers de laquelle on voyait et respirait. — *Rompre en visière*, rompre sa lance dans la visière de son adversaire; et fig., attaquer en face, ou s'opposer ouvertement à..., contrarier sans ménagement. — Fig. et fam. L'esprit, la pensée. *Visière troublée.*

VISIGOTH, s. m. Goth occidental; et fam., homme grossier.

VISION, s. f. Action de voir; sensation produite par l'impression des rayons lumineux sur la rétine. — Révélation faite aux élus, aux prophètes, etc. — Fig. Idée folle, extravagante; spectre, fantôme, etc. *Et ce songe rempli de noires visions.* (Corn.) = *Vision, apparition.* La *vision* se passe dans les sens intérieurs, et ne suppose que l'action de l'imagination; l'*apparition* frappe les sens extérieurs et suppose un objet au-dehors.

VISIONNAIRE, adj. et s. des d. g. Qui croit, qui prétend avoir des visions, recevoir des révélations; qui a coutume d'avoir des idées folles, extravagantes. *Principes vagues, incertains, et qui approchent du visionnaire.* (La Br.) *Voyez* ILLUMINÉ.

VISIR, s. m. *Voyez* VIZIR.

VISITANDINE, s. f. Religieuse de la Visitation.

VISITATION, s. f. Fête en mémoire de la visite faite par la Vierge Marie à sainte Élisabeth; ordre de religieuses de sainte Marie dites *Visitandines.*

VISITATRICE, s. f. Religieuse chargée de visiter.

VISITE, s. f. Action d'aller voir quelqu'un par civilité, devoir, etc. *Faire, recevoir une visite, rendre visite.* — Personne en visite. *Quel plaisir que vous n'ayez pas eu cette visite sur le corps!* (Sév.) — Action d'un médecin qui va voir un malade; recherche, perquisition; examen d'experts, etc.; inspection; ronde, tournée; examen de certaines choses.

VISITER, v. a. Aller voir quelqu'un chez lui, faire visite, rendre

visite; aller voir par charité, etc. *Il visita le malade.* (Volt.) — V. a. et n. Faire une perquisition, un examen des lieux, des choses. — *Se visiter*, v. réc. Se faire mutuellement des visites.

VISITÉ, ÉE, part.

VISITEUR, s. m. Celui qui est commis pour visiter; religieux chargé de visiter les maisons de son ordre.

VISMIE, s. f. T. de bot. Plante voisine des millepertuis.

VISNAGE, s. m. T. de bot. Espèce d'ammi.

VISON, s. m. T. d'hist. nat. Martre d'Amérique.

VISORIUM, subst. m. T. d'imp. Ustensile pour placer la copie.

VISQUEUX, EUSE, adjectif. Gluant, glutineux.

VISSER, v. a. Attacher, fixer avec des vis.

VISSÉ, ÉE, part.

VISSIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des vis.

VISUEL, LLE, adj. T. de phys. Qui appartient à la vue. — *Rayon visuel*, ligne de lumière qu'on imagine venir de l'objet jusque dans l'œil; *point visuel*, dans lequel s'unissent les rayons visuels.

VISUM-VISU, exp. adv. Face à face. *Pop.*

VITAILLE, s. f. Vivres. *V. m.*

VITAL, LE, adj. Qui tient aux principes de la vie.

VITALIS, s. m. T. de bot. Joubarbe des toits.

VITALITÉ, s. f. Mouvement vital.

VITALLIANA, s. f. T. de bot. Arétie.

VITCHOURA, s. m. Surtout garni de fourrure.

VÎTE, adv. Avec vitesse. *Les Français parlent* vîte. (Volt.) — En hâte. Vîte *un chirurgien.* (Rac.) — Avec célérité, sans différer. *Qui oblige* vîte, *oblige deux fois.* (Volt.) = *Vîte, tôt, promptement. Vîte* exprime le mouvement, son opposé est *lentement; tôt* regarde le moment de l'action, son opposé est *tard; promptement* a plus de rapport au temps qu'on emploie, son opposé est *long-temps.*

VÎTE, adj. Qui se meut, qui va avec célérité; qui a de la vitesse; agile, alerte, léger. *Pouls, cheval vîte. Plus* vîte *que les aigles.* (Boss.)

VITELLAIRE, s. f. T. de bot. Caimitier.

VITELOTS, subst. m. pl. Pâtisserie.

VITELOTTE, s. f. Pomme-de-terre longue et rouge.

VÎTEMENT, adv. Vîte. *Fam.*

VÎTESSE, s. f. Rapidité de mouvement; agilité. *Un cerf plein de* vîtesse. (La Font.) — Grande promptitude. *Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse, et ne vous piquez point d'une folle* vîtesse. (Boil.) — Fam. *Gagner quelqu'un de vîtesse*, le devancer; et fig., prévenir ses démarches, ses tentatives, ses intrigues, etc.

VITEX, s. m. *Voyez* AGNUS-CASTUS.

VITHÉRINGE, s. f. T. de bot. Plante solanée.

VITICELLE, s. f. T. de bot. Galax.

VITILIGE, s. f. T. de méd. Lèpre blanche.

VITMANE, s. f. T. de bot. Nyctage.

VITONIÈRES, s. f pl. *Voyez* ANGUILLERS.

VITRAGE, s. m. Action de vitrer; cloison vitrée; toutes les vitres d'un bâtiment. *On les voit sur les* vitrages. (La Br.)

VITRAIL, s. m. Vitre d'église. *V.* et *inus.*

VITRAUX, s. m. pl. Grandes vitres d'une église.

VITRE, s. f. Pièce de verre à une fenêtre, carreau; fenêtre vitrée. *Quoi! dit-elle, d'un ton qui fit trembler les* vitres... (Boil.) — Fig. et fam. *Casser les vitres*, parler sans ménagement, dire toute la vérité, quelque offensante qu'elle soit; révéler tout; aller trop loin dans une dispute.

VITRÉ, ÉE, adj. Qui a des vitres, garni de vitres. — T. d'anat. De couleur de verre. *Tunique, humeur vitrée.*

VITREC, s. m. Cul-blanc, motteux.

VITRER, v. a. Mettre des vitres, garnir de vitres.

VITRÉ, ÉE, part.

VITRERIE, s. f. Profession du vitrier.

VITRESCIBILITÉ, s. f. Faculté vitrifiable.

VITRESCIBLE, adj. *Voyez* VITRIFIABLE.

VITREUX, EUSE, adj. T. de chim., etc. Qui ressemble au verre; de sa nature.

VITRIER, s. m. Celui qui travaille en vitres, qui pose les vitres. *On bâtit dans sa vieillesse, et on meurt quand on en est aux peintres et aux* vitriers. (La Br.)

VITRIÈRE, s. f. Femme d'un vitrier. — Fer plat en verge.

VITRIFIABLE, adj. des d. g. Propre à être changé en verre.

VITRIFICATIF, IVE, adj. Qui vitrifie.

VITRIFICATION, s. f. Conversion en verre; son effet; action de vitrifier; substance vitrifiée.

VITRIFIER, v. a. Convertir en verre. — *Se vitrifier*, v. pr. Se convertir en verre.

VITRIFIÉ, ÉE, part.

VITRINE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille univalve. — T. de bot. Cobrésie.

VITRIOL, s. m. T. d'anc. chim. Nom générique des sulfates.

VITRIOLÉ, ÉE, adj. Fait avec l'esprit de vitriol; où il y a du vitriol.

VITRIOLIQUE, adj. des d. g. Du vitriol, de sa nature. — *Acide vitriolique*, sulfurique.

VITRIOLISATION, s. f. Formation du fer sulfaté.

VITRIOLISER, v. a. Convertir en vitriol.

VITRIOLISÉ, ÉE, part.

VITSÈNE, s. f. T. de bot. Iridée.

VITTARIE, s. f. T. de bot. Fougère.

VIUDITA, s. f. *Voyez* VIADITA.

VIVACE, adj. des d. g. Qui a en soi le principe d'une longue vie. *Animal vivace.* — T. de bot. Qui vit plus de trois ans. *Plante vivace.*

VIVACITÉ, s. f. Promptitude de mouvement, d'action; activité; ardeur. *La vivacité qui augmente en vieillissant ne va pas loin de la folie.* (Rochef.) — Prompte pénétration de l'esprit; promptitude de ses opérations. — Éclat du teint, des couleurs. — Au pl. Emportements légers, passagers. *Voy.* PÉTULANCE.

VIVANDIER, s. m. Celui qui suit les troupes et leur vend des vivres. Fém. *Vivandière.*

VIVANT, s. m. Celui qui vit. Se dit surtout au pl., par opposition aux morts. *Triste amante des morts elle hait les* vivants. (Volt.) — *Du vivant de...*, pendant la vie de... — *En son vivant*, pendant sa vie. *Cousin et gendre de Bertrand, singe du pape* en son vivant. (La Font.) — Fam. *Bon vivant*, ami de la gaieté, du plaisir, de la bonne chère.

VIVANT, TE, adj. Qui vit, existant. *Je me fais un plaisir, à ne vous rien céler, de pouvoir, moi* vivant, *dans peu les désoler.* (Boil.) — Par ext. Animé. *Quartier vivant.* — *Langue vivante*, parlée, par opposition à *langue morte. Voyez* LANGUE.

VIVAT, s. m. Cri d'applaudissement. — Interj. Qu'il ou qu'elle vive!

VIVE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson du genre trachine.

VIVE! interj. de joie, d'admiration, d'enthousiasme. Vive *Mignot, et tout ce qu'il apprête!* (Boil.) *Voy.* QUI VIVE?

VIVE-JAUGE (À), exp. adv. Profondément, en parlant du labour à la bêche.

VIVE-LA JOIE, s. m. Bon vivant. *Fam.*

VIVELLE, s. f. Petit réseau fait à l'aiguille, pour reprendre un trou dans une toile fine. — Espèce de squale. *Voyez* POISSON SCIE.

VIVEMENT, adv. Avec ardeur, vigueur; sans relâche; sensiblement; fortement, profondément. *Le plaisir de la critique ôte celui d'être* vivement *touché de fort belles choses.* (La Br.)

VIVIER, s. m. Pièce d'eau où l'on nourrit, où l'on conserve du poisson. *Un vivier que nature y creusa de ses mains.* (La Font.)

VIVIFIANT, TE, adj. Qui vivifie. *Grâce vivifiante.*

VIVIFICATION, s. f. Action de vivifier.

VIVIFIER, v. a. Donner et conserver la vie; et par ext., donner la vigueur, la force. *Le soleil vivifie les plantes.* — Par anal. Rendre vivant, donner de l'activité. *Il* vivifia *tout d'un coup notre petite province.* (Volt.) — Fig. Se dit des effets que Dieu produit dans l'âme par la grâce.

VIVIFIÉ, ÉE, part.

VIVIFIQUE, adj. des d. g. Qui

la propriété de vivifier. *Sucs vivifiques.*

VIVIPARE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du blennie. — S. f. Coquille univalve.

VIVIPARE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui produit ses petits tout vivants, par opposition à *ovipare.* — T. de bot. Qui produit des rejetons feuillés.

VIVIPARES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Animaux qui font leurs petits tout vivants.

VIVISECTION, s. f. Action de disséquer des animaux vivants.

VIVOTER, v. n. Vivre petitement, à l'étroit; subsister avec peine, faute de moyens. *Fam.*

VIVRE, s. m. Nourriture. *En peu de jours il eut au fond de l'hermitage le vivre et le couvert.* — Au pl. Tout ce dont l'homme se nourrit. — T. mil. Provisions de bouche; entreprise de ceux qui les fournissent.

VIVRE, v. n. (*Je vis, tu vis, il vit, nous vivons, vous vivez, ils vivent; je vivais; je vécus; je vivrai; vis, vivez; que je vive; que je vécusse; je vivrais; vivant.*) Être en vie, être vivant. *Est-ce un si grand malheur que de cesser de vivre?* (Rac.) — Par ext. Se nourrir, conserver sa vie par le moyen des aliments. *Travailler pour vivre.* — Dépenser pour sa table. *Vivre splendidement, bourgeoisement, mesquinement, etc.* — *Vivre de...,* se nourrir de...; subvenir à ses besoins par le moyen de... *Vivre de légumes, de son travail.* — *Vivre d'épargne, de ménage, etc.,* avec épargne, etc. *Il vivait de régime.* (La Font.) — *Vivre sur...,* subsister de...; vivre aux dépens de... *Vivre sur ses économies. Ils étaient de ceux-là qui vivent sur le public.* (La Font.) — *Vivre au jour le jour,* subsister de son travail journalier; vivre sans économie, sans prévoyance. — Fig. Jouir de la vie. *Nous ne vivons jamais, nous espérons de vivre.* (Pasc.) — Passer sa vie dans telle ou telle situation. *Vivre à la ville, à la campagne, dans la misère, dans l'opulence, heureux, tranquille. Je vis ignoré dans ma retraite.* (Volt.) — Se conduire, se comporter de telle manière par rapport à la religion, aux mœurs, à la société. *Vivre saintement, licencieusement, en honnête homme.* — *Vivre bien, mal avec...,* en bonne ou en mauvaise intelligence avec... — *Être aisé à vivre,* d'une humeur douce et facile. — *Savoir-vivre,* savoir se conduire suivant les convenances, les usages reçus. — *Apprendre à vivre,* acquérir la connaissance de ces convenances, de ces usages; et iron., *apprendre à vivre à quelqu'un,* trouver moyen de le punir de... — Se dit par rapport aux gouvernements, aux lois, etc. *Nous sommes libres, parce que nous vivons sous des lois civiles.* (Montesq.) — Par anal. Durer, subsister. *Ce sera votre livre qui vivra, parce qu'il est fondé sur l'expérience et sur la raison.* (Volt.)

[illegible], part. indéclinable

VIVRÉ, ÉE, adj. T. de blas. À replis carrés.

VIVRIER, s. m. Employé dans les vivres.

VIZIR, s. m. Ministre des princes orientaux. *Dans le gouvernement despotique, le vizir est le despote lui-même, et chaque officier particulier est le vizir.* (Montesq.) — *Le grand vizir,* le premier ministre du grand seigneur. — Fig. Homme en place, hautain, arrogant, impérieux, absolu.

VIZIRIAL, LE, adj. De vizir.

VIZIRIAT ou VIZIRAT, s. m. Charge de vizir; sa durée.

VOA-AZIGNÉ, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

VOA-CANGA, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

VOA-CARABO, s. m. T. de bot. Arbuste de Madagascar.

VOA-FATRE ou VOA-FAS, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

VOA-HARAMÉ, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

VOA-RICASOU, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

VOA-LONGOSSE, s. m. T. de bot. Cardamome.

VOAMBE, s. m. T. de bot. Variété de dolic.

VOA-NAN, subst. m. T. de bot. Fruit de Madagascar.

VOAN-CAZOU, s. m. T. de bot. Prune violette de Madagascar.

VOANDZEIE, s. f. T. de bot. Glycine de Madagascar.

VOA-PÈNE, s. m. T. de bot. Arbuste de Madagascar.

VOA-RA, s. m. T. de bot. Figuier de Madagascar.

VOA-SAHA, s. m. T. de bot. Palmier de Madagascar.

VOA-SOHI, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

VOA-SOURINDI, s. m. T. de bot. Fruit de Madagascar.

VOCABULAIRE, s. m. Recueil alphabétique des mots d'une langue, d'une science, avec une explication succincte. *Voyez* DICTIONNAIRE.

VOCABULISTE, s. m. Auteur d'un vocabulaire. *Inus.*

VOCAL, LE, adj. Qui s'exprime par la voix; l'opposé de *mental. Oraison, prière vocale.* — *Musique vocale,* que l'on chante, par opposition à *musique instrumentale;* art de chanter.

VOCALEMENT, adv. De bouche; l'opposé de *mentalement.*

VOCATIF, s. m. T. de gramm. Cinquième cas de la déclinaison, celui dont on se sert pour adresser la parole. Ex.: *ô mon Dieu!*

VOCATION, s. f. En parlant d'Abraham, choix que Dieu fit de ce patriarche pour être le père des croyants; en parlant des Gentils, grâce que Dieu leur a faite en les appelant à la connaissance de l'Évangile. *Ces trois choses devaient concourir ensemble, l'envoi du Fils de Dieu, la réprobation des Juifs, et la vocation des Gentils.* (Boss.) — Mouvement intérieur par lequel Dieu appelle à un genre de vie, surtout à la vie monastique. *Une mère, je ne dis pas qui cède et qui se rend à la vocation de sa fille, mais qui la fait religieuse, se charge d'une âme avec la sienne.* (La Br.) — Ordre de la Providence qui place dans tel ou tel état. *Remplir sa vocation.* — Inclination, penchant pour un état; disposition naturelle, talent prononcé pour...

VOCAUX, s. m. pl. Ecclésiastiques ayant droit d'opiner.

VOCHY, s. m. T. de bot. Arbre de la famille des vochysiées.

VOCHYSIÉES, s. f. pl. T. de bot. Guttifères.

VOCIFER, s. m. T. d'hist. nat. Aigle d'Afrique.

VOCIFÉRATEUR, s. m. Celui qui vocifère.

VOCIFERATION, s. f. (*Se dit surtout au pl.*) Grande clameur; clameur avec injures.

VOCIFÉRER, v. n. S'énoncer avec clameur.

VŒU, s. m. Promesse faite à la Divinité. *J'étais en pèlerinage, et m'acquittais d'un vœu fait pour votre santé.* (La Font.) — Offrande promise, chose offerte, ex-voto. *Sire Jupin, dit-il, prends mon vœu; le voilà.* (La Font.) — Suffrage dans certaines élections. — Au pl. Profession solennelle de l'état religieux. *Prononcer ses vœux.* — Souhaits, désirs. *Tout le royaume faisait des vœux pour la prolongation de ses jours.* (Boss.)

VOGÈLE, s. f. T. de bot. Genre de plombaginées.

VOGELIE, subst. f. T. de bot. Neslie.

VOGLIE, s. m. *Voyez* BONNE-VOGLIE.

VOGMARE, s. m. T. d'hist. nat. Gymnote.

VOGUE, s. f. T. de mar. Mouvement donné par les rames. — Fig. Estime, crédit, réputation. *La plupart des gens ne jugent des hommes que par la vogue qu'ils ont.* (Rochef.) — Goût universel; usage général. *Où le seul art en vogue est l'art de bien voler.* (Boil.) — Grand cours, grand débit. = *Vogue, mode.* La *mode* est un usage régnant et passager, introduit par le goût, le caprice; la *vogue* est un concours excité par réputation. Une marchandise est à la *mode;* le marchand qui la vend a la *vogue.*

VOGUE-AVANT, s. m. T. de mar. Espalier; rameur qui tient la queue de la rame.

VOGUER, v. n. Être poussé sur l'eau par les rames. Se dit aussi des vaisseaux qui vont à la voile. *On vogue à pleines voiles.* (La Font.) — Ramer. — Fig. Avancer sans obstacles. *Voyez* GALÈRE.

VOGUEUR, s. m. Rameur.

VOHIRIE, subst. f. T. de bot. Genre de plantes de la pentandrie.

VOICI, prép. pour montrer ce qui est près. *Le voici.* (Rac.) = *Voici, voilà. Voici* se dit de ce qu'on va dire; *voilà* de ce qu'on a dit. Ces deux prépositions sont quelquefois suivies de *que.*

Digitized by Google

VOIE, s. f. Chemin, route d'un lieu à un autre. — Fig. La loi de Dieu; sa conduite envers les hommes. — *Voie étroite*, du salut; *voie large*, de la perdition. — Par anal. Moyen. *Il y a des voies qui conduisent à toutes choses.* (Rochef.) — Entremise. *Par la voie d'un tel.* — Manière de transporter les personnes, les marchandises; espace entre les roues; leurs traces, les ornières qu'elles font sur la route; mesure pour le bois de chauffage, quantité de bois qu'elle contient; charretée, charge de certaines choses. *Voie de charbon*, etc. — *Voie d'eau*, deux seaux d'eau. — Passage de la scie. — T. de vén. Chemin suivi par la bête. — Fig. *Mettre sur la voie*, aider à la découverte, à la connaissance, au succès. — T. de mar. Fente par où l'eau entre dans un navire. — T. de chim. Manière d'opérer. — *Voie sèche*, par le feu; *voie humide*, par les dissolvants. — T. d'astr. *Voie lactée*. *Voy.* LACTÉ. — Au pl. *Voies de droit*, recours à la justice; *voies de fait*, actes de violence. — T. d'anat. Ensemble de conduits, d'organes, que parcourt un fluide, une matière dans l'économie animale. *Voies urinaires, biliaires.* — *Premières voies*, premiers conduits qui reçoivent les aliments après la déglutition; *secondes voies*, ensemble des vaisseaux chylifères. = *Voie, moyen.* La *voie* trace la marche; le *moyen* agit et produit l'effet. La *voie* va au but; le *moyen* tend à la fin.

VOILÀ, prép. Pour montrer, indiquer ce qui est un peu éloigné de situation ou de temps, au prop. et au fig., pour démontrer, etc. *Voilà comme on vous traite.* (Boil.) *Voy.* VOICI.

VOILE, s. m. Pièce d'étoffe qui sert à cacher quelque chose. — Fig. *Jeter un voile sur...*, dérober à la connaissance des autres. — Partie du vêtement des femmes dont elles se couvrent le visage; partie de l'habit des religieuses qui leur couvre la tête. — Fig. *Prendre le voile*, se faire religieuse. — Sorte d'étoffe. — Poét. Ténèbres de la nuit. *La nuit d'un voile obscur couvrait encor les airs.* (Rouss.) — Fig. Apparence, couleur spécieuse, prétexte. *Son ambition ne se couvrait d'aucun voile.* (Volt.) — T. d'anat. *Voile du palais*, cloison du palais.

VOILE, s. f. Toile disposée pour recevoir le vent, et faire marcher un navire. *Le vent qui enflait nos voiles...* (Fén.) — *Mettre à la voile*, commencer à naviguer; *faire voile*, naviguer. — Par ext. Vaisseau. Se dit surtout au pl. *Flotte de trente voiles.*

VOILÉ, ÉE, adj. Couvert d'un voile; et par ext., caché, couvert. — Qui a pris le voile. — *Voix voilée*, qui n'est pas claire.

VOILER, v. a. Couvrir d'un voile; et fig., cacher, déguiser. — *Se voiler*, v. pr. T. d'orf. Plier aisément.

VOILÉ, ÉE, part.

VOILERIE, s. f. Lieu où l'on fait, où l'on raccommode les voiles de navire.

VOILIER, s. m. Celui qui fait, qui raccommode les voiles de navire. — Adj. et s. m. *Vaisseau bon, mauvais voilier*, dont la course est rapide ou lente.

VOILIÈRE, s. f. T. de géom. Courbe que forme une voile enflée par le vent.

VOILURE, s. f. Assortiment des voiles d'un vaisseau; voiles qu'il porte suivant sa route et le vent. — Fabrication des voiles; manière de les placer, de les disposer.

VOIR, v. a. (*Je vois, tu vois, il voit, nous voyons, vous voyez, ils voient; je voyais, nous voyions, vous voyiez, ils voyaient; je vis; je verrai; vois, voyez; que je voie; que nous voyions, que vous voyiez, qu'ils voient; que je visse; je verrais; voyant.*) Apercevoir, distinguer par les yeux. *Le savetier crut voir tout l'argent que la terre avait, depuis plus de cent ans, produit pour l'usage des gens.* (La Font.) — Par ext. Regarder avec attention; observer, examiner, au prop. et au fig. — *Voir une maison, un appartement*, les parcourir pour connaître s'ils conviennent. — Faire visite. *Quand il va voir Jeanne...* (La Font.) — *Voir ses juges*, les solliciter; *un malade*, lui donner des soins, en parlant d'un médecin. — Fréquenter, hanter. — *Voir le monde*, aller souvent en société; *ne voir personne*, vivre dans la retraite. — *Voir une femme*, avoir commerce avec elle. — Fig. Acquérir la connaissance, l'expérience de...; remarquer en lisant, etc. *On ne peut voir sans joie, dans Montaigne, la superbe raison si invinciblement froissée par ses propres armes.* (Pasc.) — Connaître par l'intelligence. *Dieu voit le fond des cœurs.* — Comprendre le but, la fin de... *Je vois bien où tend tout ce discours trompeur.* (Boil.) — Discerner. *Nous verrons bien.* (Mol.) — Considérer sous tel ou tel aspect, sous tel ou tel point de vue. *La vraie philosophie est de voir les choses telles qu'elles sont.* (Volt.) — Fam. S'informer, s'assurer de... *Voyez s'il est chez lui, si cet habit vous va bien.* — *Faire voir*, exposer à la vue; et fig., mettre en évidence. *Dans ce récit je prétends faire voir d'un certain sot la remontrance vaine.* (La Font.) — V. n. Recevoir les images des objets par l'organe de la vue. *Voir clair, trouble, confusément, distinctement.* — Fig. Juger. *Chacun a sa manière de voir.* — *Voir bien*, avoir beaucoup de pénétration; *mal*, porter des jugements faux. — *Voir de loin*, prévoir; pénétrer. *Je vois de loin, j'atteins de même.* (La Font.) *Voyez* LOIN. — Fam. *Voir à...*, tâcher, faire en sorte de...; veiller à..., avoir soin de... — *Se voir*, v. pr. Voir sa figure, sa personne dans un miroir, etc. *Troublez l'eau : vous y verrez-vous?* (La Font.) — Se dit au moral. *Par quel trouble me vois-je emporté loin de moi?* (Rac.) — V. réc. Se regarder l'un l'autre, les uns les autres; et par ext., être en liaison, se fréquenter, se hanter.

VU, UE, part.

VOIRANE, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

VOIRE, adv. Vraiment; même. *J'appelle un bon voire un parfait hymen, quand les conjoints se souffrent leurs sottises.* (La Font.) *V.* et *fam.*

VOIRIE, s. f. Grand chemin. Vieux en ce sens. — Charge de voyer. — Lieu où l'on porte les immondices d'une ville, les charognes.

VOISIN, s. m. Celui qui loge, qui demeure auprès de... *Il fut dans sa maison visité d'un voisin.* (Volt.) Fém. *Voisine.*

VOISIN, INE, adj. En parlant des personnes, qui demeure auprès; en parlant des choses, proche, adjacent, attenant.

VOISINAGE, s. m. Proximité d'habitation, de situation; lieux proches; les voisins. *Le bruit s'en répandit partout le voisinage.* (La Font.)

VOISINER, v. n. Visiter familièrement, fréquenter ses voisins. *Fam.*

VOITURE, s. f. Grande machine roulante de diverses formes, pour le transport des personnes, des marchandises, etc. *Le Phaéton d'une voiture à foin vit son char embourbé.* (La Font.) — Carrosse. *Avoir voiture.* — Le contenu, la charge d'une voiture; port, transport par voiture; ses frais. *Voyez* LETTRE.

VOITURER, v. a. Transporter dans, sur une voiture; et par ext., transporter. *Nous vous voiturerons par l'air en Amérique.* (La Font.)

VOITURÉ, ÉE, part.

VOITURIER, s. m. Conducteur de voiture, roulier, charretier.

VOITURIN, s. m. Loueur, conducteur de chevaux, de carrosses, en Italie, etc.

VOIX, s. f. Son qui sort de la bouche d'une personne qui parle, qui chante. *Voix claire, sonore, aigre, perçante, rauque*, etc. *Les gens qui ont la voix fausse n'entendent pas bien également des deux oreilles.* (Buff.) — Son qui sort de la gorge des oiseaux qui font entendre leur ramage. *Et pour montrer sa belle voix, il (le corbeau) ouvre un large bec.* (La Font.) — Par ext. Chanteur, chanteuse. — Avis, opinion. *Aller, mettre aux voix.* — Suffrage. *Des gouverneurs que Rome honorait de sa voix.* (Rac.) — Droit de suffrage. — *Voix active, passive. Voyez* ACTIF. — Fig. Impulsion. *La voix du sang, de l'humanité, de l'honneur*, etc. — *Voix intérieure*, inspiration de Dieu. — *La déesse aux cent voix*, la renommée. — *La voix publique*, le bruit public. — *Voix humaine*, instrument en forme de hautbois; jeu de l'orgue qui imite la voix de l'homme. — T. de gramm. Son de

Digitized by Google

voyelle. — *A la voix de...*, exp. adv. Par l'ordre de..., en obéissant à... — *De vive voix*, exp. adv. L'opposé de *par écrit*.

VOL, s. m. Action de celui qui dérobe; chose volée. - Mouvement de l'oiseau, de l'insecte ailé qui se soutient en l'air; ce qui l'imite. — Chasse avec l'oiseau de proie. — *Prendre son vol*, s'envoler; et par anal., se lancer dans une carrière quelconque. — Fig. Élévation des pensées, sublimité du style. = *Vol*, *volée*, *essor*. Le *vol* est l'action de s'élever dans les airs, et de les parcourir; la *volée* est un vol soutenu et prolongé; l'*essor* est un vol hardi.

VOLABLE, adj. des d. g. Qui peut être volé.

VOLAGE, adj. et s. des d. g. Léger; inconstant, surtout en amour. Volage *adorateur de mille objets divers*. (Rac.)

VOLAILLE, s. f. Tous les oiseaux domestiques qu'on nourrit dans une basse-cour; poule, chapon, dindon, etc. *Croquant mainte* volaille. (La Font.)

VOLAILLER, s. m. Marchand de volailles. *Inus.*

VOLANOS, s. m. T. d'hist. nat. Pigeon vert.

VOLANT, s. m. Morceau de liège, etc., en cône renversé, garni de plumes, et qu'on pousse avec des raquettes; aile de moulin à vent; habit sans doublure; ornement au bas d'une robe de femme. — Pigeon; poisson; plante aquatique. — Au pl. Branches pour placer les gluaux.

VOLANT, TE, adj. Qui a la faculté de se soutenir en l'air. *Poisson volant*. — Qui s'élève en l'air. *Fusée volante*. — Par ext. Qui n'est point assujetti, point établi fixement; qui change incessamment de place, de station. *Pont*, *camp volant*. — *Feuille volante*, feuille de papier écrit, imprimé, qui n'est point attachée; brochure très-mince. *Les* feuilles volantes *sont la perte de la littérature*. (Volt.) — *Petite vérole volante*, qui n'a rien de dangereux.

VOLATIL, LE, adject. T. de chim. Qui se résout en vapeur par l'action du feu ou de la chaleur naturelle. *Sel*, *alcali volatil*.

VOLATILE, s. m. (*Se dit surtout au pl.*) Animal pourvu d'ailes. — Adj. f. *L'espèce volatile*.

VOLATILISATION, s. f. T. de chim. Action de volatiliser.

VOLATILISER, v. a. Rendre volatil. — *Se volatiliser*, v. pr. Le devenir.

Volatilisé, ée, part.

VOLATILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est volatil.

VOLATILLE, s. f. Tout oiseau bon à manger. *Fam.*

VOL-AU-VENT, s. m. Sorte de pâtisserie garnie.

VOLCAN, subst. m. Montagne, gouffre qui vomit du feu. *Il y a au fond de la mer des* volcans *semblables à ceux que nous connaissons sur la surface de la terre*. (Buff.) — Fig. Commotion prochaine et violente; intrigues sourdes et dangereuses; tête ardente, exaltée.

VOLCANIQUE, adj. des d. g. Des volcans.

VOLCANISER, v. a. Animer, exalter.

Volcanisé, ée, part.

VOLE, s. f. T. de jeu. Toutes les mains. *Faire la vole*.

VOLÉE, s. f. Vol d'un oiseau. — *Prendre sa volée*, son vol. *Une sorte de bras dont il s'élève en l'air comme pour* prendre sa volée. (La Font.) — Bande d'oiseaux qui volent; pigeons éclos dans le même mois. — Fig. et fam. Grand nombre de gens de même âge ou profession. Sens abusif. — Élévation; force; rang; qualité. *Personne de la haute volée*. — Branle des cloches; décharge de plusieurs canons; partie du canon, du tourillon à la bouche. — Fam. Coups de bâton. — T. de charr. Pièce de traverse au timon d'un chariot, d'un fourgon, d'un carrosse, à laquelle sont attelés les chevaux du second rang. — T. de meunier. Planches en travers de la roue qui entrent dans l'eau. — T. du jeu de paume. Balle qu'on peut frapper avant le rebond; coup de ce genre. — *A la volée*, exp. adv. En l'air; et fig., sans réflexion, inconsidérément, étourdiment.

VOLER, v. a. Prendre furtivement ou par force ce qui appartient à autrui. *Voler quelqu'un*, *son argent*. — Faire un plagiat. — T. de fauc. Chasser au vol. — V. n. Se mouvoir, se soutenir en l'air par le moyen des ailes. *Et l'anguille en nageant, comme l'hirondelle en* volant... (La Font.) — Par ext. Courir avec grande vitesse. Volez *où l'honneur vous appelle*. (Boil.) — Par anal. *Mon cœur, pour le chercher*, volait *loin devant moi*. (Rac.) — *Voler au secours de quelqu'un*, s'empresser de le secourir. *Je* volais, *tout entière au secours de son fils*. (Rac.)—Être poussé dans l'air avec une grande vitesse. *Et l'assiette* volant *s'en va frapper le mur*... (Boil.) — Passer, s'écouler avec une grande vitesse, en parlant du temps, des moments.

Volé, ée, part.

VOLEREAU, s. m. Petit voleur maladroit. *Mal prend aux* volereaux *de faire les voleurs*. (La Font.)

VOLERIE, s. f. Larcin; pillerie. — T. de fauc. Vol de l'oiseau de proie; chasse à laquelle il est dressé.

VOLET, s. m. Pigeonnier; ais à l'entrée de la volière; tablette pour le triage des graines; ouvrage de menuiserie, mobile, extérieur ou intérieur, devant une croisée. *Des filous effrontés, d'un coup de pistolet, ébranlent ma fenêtre et percent mon* volet. (Boil.) — Espèce de porte qui couvre les tuyaux de l'orgue. — Herbe aquatique. — T. de mar. Petite boussole. — Au pl. T. de pêch. Gaules pour monter le bouteux. *Voy.* Aillron, Alignon.

VOLETER, v. n. Voler à petites et fréquentes reprises, avec peine. *Et les petits* (*de l'alouette*)... voletant, *se culbutant*... (La Font.)

VOLETTE, s. f. Petite claie pour éplucher la laine sur les genoux. — Au pl. Rang de petites cordes qui pendent au réseau dont on couvre les chevaux pour les garantir des mouches.

VOLEUR, s. m. Celui qui vole, qui a l'habitude de voler, en fait métier. *Et les mêmes* voleurs *le poursuivant toujours*... (La Font.) — Par ext. Celui qui trompe dans le commerce, qui exige plus qu'on ne lui doit. Fém. *Voleuse*. — T. de fauc. Oiseau pour le vol.

VOLICE, subst. f. T. de couvr. Latte large pour l'ardoise.

VOLIÈRE, s. f. Lieu fermé de fils d'archal, où l'on nourrit des oiseaux; ces oiseaux; petit colombier.

VOLIGE, s. f. Planche mince de bois blanc. *Voy.* Volice.

VOLITION, subst. f. T. didact. Acte par lequel la volonté se détermine.

VOLKAMÈRE, s. f. T. de bot. Genre de pyrénacées.

VOLONTAIRE, s. m. T. mil. Celui qui entre au service sans y être obligé.

VOLONTAIRE, adj. des d. g. Offert, fait, consenti sans contrainte; libre, spontané. — Qui agit volontairement. *D'une lâche indolence esclave* volontaire. (Boil.) — Adj. et s. Qui ne prend que sa volonté pour guide; qui ne veut faire que sa volonté.

VOLONTAIREMENT, adverb. Sans contrainte, d'une manière libre, de pure volonté.

VOLONTÉ, s. f. Faculté de prendre une détermination fixe et précise, puissance de l'âme par laquelle elle veut; acte de cette faculté, de cette puissance. *Il ne pouvait avoir de* volonté *ferme*. (Volt.) — Ce qu'on a l'intention qui soit fait ou dit. *Dernières volontés*. — Disposition à l'égard de... *Bonne*, *mauvaise volonté*. — *Bonne volonté*, ardeur pour les choses de son état. *L'armée manquait de provisions et de* bonne volonté. (Volt.) — *A volonté*, exp. adv. Quand ou comme on veut. = *Volonté*, *intention*, *dessein*. La *volonté* est une détermination fixe; l'*intention* est un mouvement qui fait tendre à quelque chose; le *dessein* est une idée adoptée qui suppose quelque chose de médité. Les *volontés* sont précises; les *intentions* sont plus vagues; les *desseins* sont plus raisonnés.

VOLONTIERS, adv. De bon gré, de bon cœur, avec plaisir. *Donner*, *accepter volontiers*. — Facilement. Volontiers *gens boiteux haïssent le logis*. (La Font.)

VOLTE, s. f. T. de man. Mouvement circulaire qu'on fait faire au cheval; sa trace. — T. d'escr. Botte

en tournant sur le pied gauche; mouvement pour éviter le coup. — T. de fauc. Cri de l'oiseau en voyant la proie. — T. de mar. Route.

VOLTÉ, ÉE, adj. T. de blas. Double.

VOLTE-FACE, s. f. *Faire volte-face*, tourner visage à l'ennemi qui poursuit; et fam., se tourner du côté opposé, se retourner.

VOLTER, v. n. T. d'escr. Tourner le corps pour éviter le coup. — T. de manuf. Tortiller, rouler.

VOLTIGEMENT, s. m. Mouvement de ce qui voltige.

VOLTIGER, v. n. Voler çà et là, sans direction déterminée, en parlant de l'abeille, du papillon, etc. — Flotter au gré du vent, en parlant des cheveux, d'un étendard, etc. —Faire des tours de souplesse ou de force sur une corde tendue fort lâche. — Faire des exercices sur le cheval de bois, pour s'accoutumer à monter sans étriers; courir à cheval çà et là, avec légèreté et vitesse. — Être inconstant, léger; passer sans cesse d'un objet à un autre. (*L'homme*) voltige *incessamment de pensée en pensée.* (Boil.)

VOLTIGEUR, s. m. Celui qui voltige sur une corde, sur un cheval. — T. milit. Chasseur à pied.

VOLTIGLOLE, s. f. *Voyez* MASSANE.

VOLUBILIS, s. m. T. de bot. Plante qui s'entortille. *Voyez* LISERON.

VOLUBILITÉ, s. f. Facilité de se mouvoir, d'être mû en rond, facilité de rotation. — Précipitation en parlant, débit rapide, prononciation trop accélérée; abondance, multitude, torrent de paroles.

VOLUBLE, adj. des d. g. T. de bot. Qui monte en spirale autour des corps qui l'avoisinent.

VOLUCELLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de diptères.

VOLUE, s. f. T. de tiss. Petite fusée qui tourne dans la navette.

VOLUME, s. m. Grosseur, étendue d'un corps, par rapport à l'espace qu'il occupe. — Livre relié, broché. *Les* volumes *sans choix à la tête jetés...* (Boil.) = *Volume, tome.* La reliûre sépare les *volumes;* la division de l'ouvrage distingue les *tomes.*

VOLUMINEUX, EUSE, adj. Très-gros, qui occupe beaucoup de place, en parlant de certaines choses. — Très-long, qui forme beaucoup de volumes, en parlant d'un ouvrage d'esprit. — *Auteur volumineux*, dont les ouvrages le sont.

VOLUPTÉ, s. f. Plaisir des sens. *Il était corrompu par la vanité et la* volupté. (Volt.) — Fig. Plaisir de l'âme. *La*, *d'une* volupté, *selon moi fort petite, et selon lui fort grande, il entassait toujours.* (La Font.)

VOLUPTUAIRE, adj. des d. g. T. de prat. Fait pour le seul agrément.

VOLUPTUEUSEMENT, adv. Avec volupté, délice.

VOLUPTUEUX, s. m. Celui qui se livre aux plaisirs des sens. *Jeunes* voluptueux. (Rac.)

VOLUPTUEUX, EUSE, adj. Qui aime, qui cherche la volupté. *Ni petit, ni trop grand, très-peu* voluptueux. (Boil.) — En parlant des choses, qui l'inspire, la cause, la fait éprouver. *Pensée, image, vie voluptueuse.*

VOLUTAIRE, s. f. T. de bot. Espèce de centaurée.

VOLUTE, s. f. T. d'archit. Ornement en spirale. — T. d'hist. nat. Genre de coquilles univalves, en cône pyramidal.

VOLUTER, v. a. Faire des volutes; dévider.

VOLUTÉ, ÉE, part.

VOLUTIER, s. m. T. d'hist. nat. Animal des volutes.

VOLVAIRE, s. f. T. d'hist. nat. Testacé univalve. — T. de bot. Lichen.

VOLVE, s. f. T. de bot. Enveloppe des champignons.

VOLVÉ, adj. masc. T. de bot. *Champignon volvé*, pourvu d'une volve.

VOLVOCE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de vers infusoires.

VOLVULUS, s. m. T. de méd. Colique de miséréré. *Voy.* ILEUS.

VOMER, s. m. T. d'anat. Os qui sépare le nez en deux narines. — T. d'hist. nat. Sélène, gal.

VOMIQUE, s. f. T. de méd. Abcès au poumon. — T. de bot. Genre de plantes de la pentandrie. — Adj. f. *Noix vomique. Voyez* NOIX.

VOMIR, v. a. et n. Rejeter par la bouche ce qui était dans l'estomac. — Fig. Jeter, lancer, pousser au dehors. *L'onde approche, se brise, et* vomit *à nos yeux, parmi des flots d'écume un monstre furieux.* (Rac.) — *Vomir des injures*, en dire beaucoup.

VOMI, IE, part.

VOMISSEMENT, s. m. Action de vomir.

VOMITIF, s. m. T. de méd. Remède qui provoque le vomissement.

VOMITIF, IVE, adj. T. de méd. Qui fait vomir.

VOMITOIRE, s. m. Vomitif. *V. m.* — Au pl. T. d'antiq. Issues d'un spectacle.

VOMITO-NEGRO, s. m. *Voy.* CHAPETONNADE.

VOMITURITION, s. f. T. de méd. Vomissement faible et fréquent; simple disposition à vomir.

VONAPE, s. m. T. de bot. Plante de la triandrie.

VONCONDE, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du cyprin.

VONTACA, s. m. T. de bot. Vomique épineuse.

VOODFORDIE, s. f. T. de bot. Salicaire frutescente.

VOODVARDIE, s. f. T. de bot. Fougère.

VOQUER, v. a. Préparer l'argile.

VOQUÉ, ÉE, part.

VORACE, adj. des d. g. Qui dévore ses aliments; carnassier. — Par ext. Qui mange avec avidité.

VORACITÉ, s. fém. Avidité à manger.

VORME, s. f. T. de bot. Plante de la polyandrie.

VORMIEN, s. et adj. masc. T. d'anat. Os dans la suture du crâne.

VORTICELLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers infusoires.

VORTICULE, s. m. Petit tourbillon. *Inus.*

VOS, pron. pl. *Voyez* VOTRE.

VOSMAR, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de lutjan.

VOTANT, s. m. Celui qui vote, qui a droit de voter.

VOTARISTE, s. des d. g. Celui, celle qui a fait un vœu. *Inus.*

VOTATION, s. f. Dans l'ordre de Malte, action de donner sa voix pour l'élection d'un grand-maître.

VOTE, s. m. Vœu émis, suffrage donné.

VOTEMENT, s. m. Action d'émettre son vote. *Inus.*

VOTER, v. a. Donner sa voix, son suffrage.

VOTÉ, ÉE, part.

VOTIF, IVE, adj. Qui appartient, a rapport à un vœu; offert pour acquitter un vœu.

VOTOMITE, s. m. T. de bot. Arbrisseau de Cayenne nommé aussi *Palétuvier de montagne.*

VÔTRE, s. m. (*Est toujours précédé de* le) ce qui est à vous, ce qui vous appartient. — Au pl. *Les vôtres*, vos parents, vos amis, vos partisans, etc.

VOTRE, pron. possessif des d. g. Qui est à vous, vous appartient; qui est en vous; qui vous concerne, vous regarde, vous est relatif. *Tout de bon*, votre *doctrine est bien commode.* (Pasc.) — *Le vôtre, la vôtre, les vôtres*, adj. possessif relatif. Qui est à vous, en vous. *Nous avons nos opinions et vous avez les vôtres.*

VOUAPE, s. f. T. de bot. Genre de légumineuses.

VOUÈDE, s. f. Petit pastel, plante pour la teinture.

VOUER, v. a. Consacrer à la Divinité; promettre par vœu. — Par ext. Promettre d'une manière particulière. *Je voue à votre fils une amitié de père.* (Rac.) — *Se vouer*, v. pr. Se consacrer entièrement à...— Fam. *Ne savoir à quel saint se vouer*, à qui avoir recours, quel parti prendre. Ne sachant plus *tantôt* à quel saint me vouer... (Boil.)

VOUÉ, ÉE, part.

VOUGE, s. f. T. de vén. Epieu à large fer. — T. d'agric. Serpe à long manche.

VOUHAPA, s. m. T. de bot. Arbre de Madagascar.

VOULOIR, s. m. Acte de la volonté; intention, dessein. (*Qui*) *contre toute ta parenté d'un malin* vouloir *est porté.* (La Font.)

VOULOIR, v. a. et n. (*Je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent; je voulais; je voulus; je voudrai; que je veuille, que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent; que je voulusse; je voudrais; voulant.*) Avoir l'intention, la volonté de... *L'un voulait le gar-*

der, *l'autre le* voulait *vendre*. (La Font.) — Se déterminer à... *Il* veut *secouer le joug*. (Mass.). — Avoir envie. *L'ambitieux* veut *parvenir*. (Mass.) — Consentir. *Je le veux bien. Dieu veuille avoir son âme!* (Boil.) — Commander; exiger. *Le roi* voulut *la bataille*. (Volt.) — Ordonner, prescrire, enjoindre, en parlant des lois, etc. *Les lois romaines* voulaient *que les médecins pussent être punis pour leur négligence*. (Montesq.) — Être de nature à demander, à exiger. *Dans un ouvrage qui* veut *de l'exactitude*. (Volt.) — *Vouloir du bien, du mal à quelqu'un*, avoir pour lui de l'affection ou de la haine. — *En vouloir à quelqu'un*, lui vouloir du mal, lui garder rancune, lui savoir mauvais gré de...; *à une chose*, y prétendre. *Comme il* en voulait *à l'argent*... (La Font.) — *Vouloir dire*, avoir l'intention d'exprimer, de donner à entendre; signifier. — *Que veut dire?* Dans quel but? A quel dessein? Pourquoi? = *Vouloir*, *souhaiter*, *désirer*. On *veut* un objet présent; on *souhaite* et on *désire* les choses éloignées. Nous *voulons* ce qui peut nous convenir; nous *souhaitons* ce qui nous flatte; nous *désirons* ce qui nous plaît.

VOULU, UE, part.

VOULONGOSA, s. f. T. de bot. Cardamome.

VOULOU, s. m. *Voyez* CAMBROUZE.

VOULU, UE, adj. *Bien, mal voulu*, vu avec plaisir ou d'un mauvais œil.

VOU-NOUTZ, s. m. T. de bot. Palmier de Madagascar.

VOUPRISTI, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de cantharide.

VOURCE, s. f. Voiture de chasse.

VOURINE, s. f. Soie légis.

VOUROUDRIOU, s. m. T. d'hist. nat. Coucou de Madagascar.

VOUS, pron. pl. de *tu*, *toi*. *Ces bras que dans le sang* vous *avez vus baignés*. (Rac.)

VOUSSOIR ou VOUSSEAU, s. m. T. d'archit. Pierre d'une voûte.

VOUSSURE, s. f. T. d'archit. Courbure d'une voûte.

VOÛTE, s. f. Ouvrage de maçonnerie en arc. *Elle perce les murs de la* voûte *sacrée*. (Boil.) — Poét. *La voûte céleste*, *azurée*, *étoilée*, le ciel. — T. d'anat. Face concave de quelques parties du corps. *La voûte du palais*, etc. *Voyez* VOUTIS.

VOUTÉ, ÉE, adj. Qui a une voûte, qui est en voûte. — Qui a le dos rond; courbé par l'âge.

VOUTER, v. a. Faire une voûte, en voûte. — Fig. Courber. — *Se voûter*, v. pr. Se courber par l'âge.

VOUTÉ, ÉE, part.

VOUTIS, s. m. T. de mar. Partie extérieure de l'arcasse.

VOUTURE, s. f. T. de chir. Espèce de fracture du crâne.

VOYAGE, s. m. Chemin qu'on fait pour aller d'un lieu à un autre lieu éloigné; ce chemin et le retour. *Tout le fruit qu'il tira de ses longs* voyages, *ce fut cette leçon*... (La Font.) — Relation d'un voyage. — Par ext. Allée et venue d'un lieu à un autre, sans égard à la distance. — Fig. La vie humaine. — *Le grand voyage*, la mort. — *Faire le voyage*, mourir.

VOYAGER, v. n. Faire un voyage; aller en pays éloigné; parcourir différents pays. *Toutes les nations chez lesquelles il* voyagea *se firent un honneur de le seconder dans son dessein*. (Volt.)

VOYAGEUR, s. m. Celui qui a voyagé; celui qui est actuellement en voyage; celui qui va voyager. *Ce discours ébranla le cœur de notre imprudent* voyageur. (La Font.) Fém. *Voyageuse*. — Grand panier de voyage. — Adj. m. T. d'hist. nat. *Oiseaux voyageurs*, qui, dans certaines saisons, passent d'une contrée à l'autre.

VOYAGISTE, s. m. Celui qui décrit un voyage. *Inus.*

VOYANT, s. m. T. de l'Écriture sainte. Prophète.

VOYANT, TE, adj. Qui voit; qui se voit de loin, a de l'éclat, en parlant des couleurs.

VOYARIER, s. m. T. de bot. Arbre de la Guiane.

VOYELLE, s. f. T. de gramm. Lettre qui a un son plein, et peut se prononcer sans le secours d'une consonne (a, e, i, o, u, y). *Gardez qu'une voyelle à courir trop hâtée, ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée*. (Boil.)

VOYER, s. m. Officier préposé à l'inspection des rues, des chemins.

VOYÈRE, s. f. T. de bot. Gentiane.

VOYETTE, s. f. Espèce d'écope pour la lessive.

VOYEUSE, s. f. Espèce de tabouret.

VRAC, s. m. T. d'hist. nat. Poisson du genre du labre. — T. de pêch. *Harengs en vrac*, en tonne, avec du sel.

VRAI, s. m. La vérité. *Du mensonge toujours le* vrai *demeure maître*. (Boil.)

VRAI, adv. Avec vérité, conformément à la vérité. — *Au vrai*, exp. adv. Véritablement. *Ils n'étaient pas d'âge à savoir au* vrai *son destin*. (La Font.)

VRAI, AIE, adj. Qui est tel qu'on l'énonce, certain, véritable. *Chacun dit que c'est* vrai. (La Font.) Qui a coutume de dire la vérité; sincère. *Il y a peu de personnes* vraies. (Sév.) — Réel. *Cela me ferait une* vraie *peine*. (Volt.) — Qui est tel qu'il doit être; qui a toutes les qualités essentielles à sa nature. *Vrai ami*, *vrai diamant*, etc. *Le* vrai *courage ne se laisse jamais abattre*. (Fén.) — T. de litt. et d'arts. Conforme à la nature, naturel. = *Vrai*, *véritable*. *Vrai* tombe sur la réalité de la chose, et signifie qu'elle est telle qu'on la dit; *véritable* se rapporte à l'exposition de la chose, et signifie qu'on la dit telle qu'elle est.

VRAIMENT, adv. Véritablement, effectivement; certes. Vraiment, *dit le seigneur, je les reçois*. (La Font.)

VRAISEMBLABLE, s. m. Ce qui a de la vraisemblance. *Le vrai a été souvent beaucoup au delà du* vraisemblable. (Aguess.)

VRAISEMBLABLE, adj. des d. g. Qui a l'apparence de la vérité. *Le vrai peut quelquefois n'être pas* vraisemblable. (Boil.) — Probable. *Rien de ce qui était* vraisemblable *n'arrive*. (Volt.)

VRAISEMBLABLEMENT, adv. Avec vraisemblance.

VRAISEMBLANCE, s. f. Apparence de vérité. *Il fallait colorer de quelque* vraisemblance *une accusation si horrible*. (Volt.) — Probabilité.

VRÉDELÉE, s. f. T. de pêch. Filet monté sur des perches.

VREDER, v. n. Aller et venir sans sujet. *Inus.*

VRILLE, s. f. Outil à mèche en vis pour percer. *Voyez* CIRRHE.

VRILLER, v. n. Pirouetter, en parlant d'une fusée.

VRILLERIE, s. f. Art de faire des vrilles, etc.; outils, menus ouvrages faits par le vrillier.

VRILLETTE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

VRILLIER, s. m. Celui qui fait des vis, des vrilles, etc.

VRILLIFÈRE, adj. des d. g. T. de bot. Qui porte des vrilles.

VRILLON, s. m. Petite tarière en vrille.

VU, s. m. Énumération des pièces produites et vues dans un procès; visa. — *Au vu et au su de...*, vu, su par... — *Vu que*, conj. Parce que, d'autant que, attendu que.

VUBA, s. m. T. de bot. Graminée du Brésil.

VUE, s. f. Celui des cinq sens dont les yeux sont l'organe, faculté de voir. *Vue longue*, *courte*, *basse*, etc. *Le secret de secourir la* vue *affaiblie des vieillards par des lunettes, est de la fin du treizième siècle*. (Volt.) — Par ext. Les yeux, les regards. *Et faisant avant tout briller l'or à sa* vue... (Boil.) — Coup d'œil; inspection. *La* vue *n'en coûte rien*. — Manière dont un objet se présente à la vue; étendue de pays, objets qu'on peut voir à la fois d'un même lieu. — Tableau qui représente un lieu, un monument, etc., dans le lointain. — Fenêtre, ouverture d'une maison par où l'on voit les lieux voisins. — Fig. Pénétration de l'esprit, connaissance claire. *Voyez* INTUITION. — But qu'on se propose. *Avoir une chose en vue. La* vue *de Dieu fait souffrir les douleurs avec patience*. (Sév.) — *Connaître de vue*, de visage, pour avoir vu précédemment. — *Garder à vue*, surveiller, observer toutes les démarches de... — *A vue de pays*, par approximation; sans prendre de mesure exacte. *Voyez* ŒIL, PERDRE, PERTE, etc. — T. de fin. et de comm. *Payable à vue*, sur la simple présentation. — Au pl. Dessein, projet. *Les petites affaires sont des victimes qu'il*

faut toujours sacrifier aux grandes vues. (Volt.) — *Avoir des vues sur...*, destiner à...; se proposer d'épouser, d'obtenir, d'acquérir.

VULCAIN, s. m. T. d'hist. nat. Beau papillon.

VULCELLE, s. f. T. d'hist. nat. Coquille bivalve.

VULFEN, s. f. T. de bot. Plante de la diandrie.

VULGAIRE, s. m. Le peuple, le commun; les gens sans instruction ou peu instruits. *Loin d'ici profane vulgaire; Apollon m'inspire et m'éclaire*. (Rouss.)

VULGAIRE, adj. des d. g. Commun, populaire, trivial. *La qualité d'ambassadeur peut-elle s'abaisser à des contes* vulgaires? (La Font.) — Qui n'a rien de distingué. *Naissance, talent vulgaire. Poète* vulgaire. (Boil.) — Reçu communément. *Opinion, croyance, erreur vulgaire*. — *Langue vulgaire*, actuellement parlée par le peuple d'un pays.

VULGAIREMENT, adv. Communément. *Un discours pathétique, et dont le formulaire servît à certains Cicérons* vulgairement *nommés larrons*. (La Font.)

VULGARISER, v. a. Rendre vulgaire. *Inus*.

VULGARISÉ, ÉE, part.

VULGARITÉ, s. f. Caractère, défaut de ce qui est vulgaire.

VULGATE, s. f. Traduction latine de la Bible.

VULNÉRABLE, adj. des d. g. Qui peut être blessé.

VULNÉRAIRE, subst. m. T. de méd. Végétal, remède bon pour la guérison des plaies.

VULNÉRAIRE, s. f. Nom de diverses plantes bonnes pour les plaies.

VULNÉRAIRE, adj. des d. g. T. de méd. Propre à la guérison des plaies, des blessures. *Herbe, eau vulnéraire*.

VULPIE, s. f. T. de bot. Fétuque queue de souris.

VULPIN, s. m. T. de bot. Genre de graminées.

VULPINE, adj. des d. g. Fourbe, rusé. *Inus*.

VULSELLE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de testacés bivalves.

VULTUEUX, EUSE, adj. T. de méd. Enflé et d'un rouge vif, en parlant de la face, du visage.

VULVAIRE, s. f. T. de bot. Espèce d'anserine.

VULVAIRE, adj. des d. g. T. d'anat. De la vulve.

VULVE, s. f. T. d'anat. Orifice du vagin.

VULVO-UTÉRIN, NE, adj. T. d'anat. De la vulve et de l'utérus.

VURMBE, s. f. T. de bot. Jonc.

W.

W, s. m. Double *v*, lettre étrangère.

WACHENDORFIE, s. f. T. de bot. Genre d'iridées.

WACKE ou VAKE, s. m. Basalte décomposé.

WAITZIE, subst. f. T. de bot. Plante cynarocéphale.

WALÁN, s. m. T. de bot. Arbre d'Amboine.

WALLERITE, s. f. Hydrate d'alumine.

WALLON, s. m. La langue des wallons.

WALLON, NNE, adj. et s. Du Brabant et de la Flandre autrichienne.

WANACOE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de singe.

WARAL, s. m. T. d'hist. nat. Tupinambis d'Égypte.

WARANDEUR, s. m. *Voy*. VARANDEUR.

WARANDIR, v. n. Garantir une marchandise. *Inus*.

WARANT, s. m. Décret en Angleterre.

WARIMETTEN, s. m. T. de bot. Arbrisseau d'Amboine.

WARNÈRE, s. f. T. de bot. Hydraste.

WARNETTEUR, s. m. Petit bateau de pêcheur.

WAUX-HALL, s. m. Salle de spectacle, de bal, etc.

WAVELLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Minéral blanc.

WENDIE, s. f. T. de bot. Berce à longues feuilles.

WERNERIE, s. f. T. de bot. Genre de plantes d'Amérique.

WERNERITE, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale.

WESTPHALIEN, NNE, adj. et s. De Westphalie.

WHANG-YU, s. m. T. d'hist. nat. Acipensère.

WHILIA, s. m. T. de bot. Plante ombellifère.

WHITE-POOLE, s. m. T. d'hist. nat. Cétacé blanc.

WIGANDIE, s. f. T. de bot. Contarde.

WIGH, s. m. Partisan de l'opposition en Angleterre.

WILSONIE, s. f. T. de bot. Liseron.

WILOUITE, s. f. T. d'hist. nat. Idocrase.

WINDSORIE, s. f. T. de bot. Pâturin.

WISK, s. m. Sorte de jeu de cartes.

WISKI, s. m. Sorte de voiture légère et élevée.

WISKY, s. m. Eau-de-vie d'orge.

WISTÉRIE, s. f. T de bot. Glycine frutescente.

WITHÉRITE, s. f. T. d'hist. nat. Baryte carbonatée.

WLLANS ou UHLANS, s. m. pl. Troupes légères, polonaises et tartares.

WODANIUM, s. m. T. d'hist. nat. Pyrite.

WOLFRAM ou WOLFART, s. m. T. d'hist. nat. Mine ferrugineuse.

WOLVERENNE, s. m. T. d'hist. nat. Glouton.

WOMBAT, s. m. T. d'hist. nat. Marsupial.

WOO, s. m. T. de bot. Arbuste des Indes, voisin des mûriers.

WOODSIE, s. f. T. de bot. Fougère.

WORABÉ, s. m. T. d'hist. nat. Pinson d'Abyssinie.

WORMIE, s. f. T. de bot. Lenidie.

WORMIEN, s. et adj. *Voyez* VORMIEN.

WOURES-FEIQUES, s. m. T. d'hist. nat. Canard de Madagascar.

WOUWOU, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de gibbon.

WRIGTHIE, s. m. T. de bot. Espèce de laurose.

WURST, s. m. Sorte de caisson pour les chirurgiens de l'ambulance.

WYLIE, s. f. T. de bot. Scandix.

Digitized by Google

X.

X, s. m. 23e. lettre de l'alphabet, 18e. consonne; lettre numérale 10.

XABÉGA, s. m. *Voyez* Boliche.

XACABOUT, s. m. *Voyez* Chacabout.

XACO, s. m. Au Japon, supérieur général des bonzes.

XALAPA, s. m. Racine purgative d'Amérique.

XALCUANI, s. m. T. d'hist. nat. Canard du Mexique.

XANDARUS, s. m. T. d'hist. nat. Bubale.

XAN-MO, s. m. T. de bot. Espèce de pin de la Chine.

XANNOTIER, s. m. Garde des canaux.

XAN-PE-XU, s. m. T. de bot. Ricin de la Chine.

XANTHE, s. m. T. de bot. Quapoyer.

XANTHION, s. m. T. de bot. Lampourde.

XANTHO, s. m. T. d'hist. nat. Crabe.

XANTHOCHYME, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

XANTHORNUS, s. m. T. d'hist. nat. Carouge.

XANTHORRHOÉ, s. m. T. de bot. Asphodèle.

XANTHOSIE, s. f. T. de bot. Plante ombellifère.

XANXUS, s. m. T. d'hist. nat. Gros buccin.

XÉNÉLASIE, s. f. T. d'antiq. Interdiction faite aux étrangers de séjourner dans une ville.

XÉNIE, s. f. T. d'hist. nat. Alcyon. — Au pl. T. d'antiq. Présents que les Grecs faisaient à leurs hôtes.

XÉNOCHLOA, s. m. T. de bot. Plante graminée.

XÉNODOCHION, s. m. T. d'antiq. Maison où les Grecs recevaient gratis les étrangers qui voyageaint.

XÉNOGRAPHIE, s. f. Science des langues étrangères.

XÉNOMANE, s. m. Voyageur par goût.

XÉNOPOME, s. m. T. de bot. Arbuste de la Chine.

XÉNOS, s. m. T. d'hist. nat. Rhipiptère.

XÉRANTHÈME, s. m. T. de bot. Immortelle.

XÉRASIE, s. f. T. de méd. Maladie des cheveux.

XÉROCHLOÉ, s. m. T. de bot. Graminée.

XÉROPHAGE, s. m. Celui qui vit de fruits secs.

XÉROPHAGIE, subst. f. Usage exclusif des fruits secs.

XEROPHTHALMIE, s. f. T. de méd. Inflammation sèche de l'œil.

XÉROPHYLLE, s. m. T. de bot. Plante de la Caroline.

XÉROPHYTE, s. m. T. de bot. Arbuste de Madagascar.

XÉROTE, s. f. T. de bot. Plante de la diœcie; dragonnier.

XÉROTRIBIE, s. f. T. de méd. Friction sèche.

XIMÉNIE, s. f. T. de bot. Plante voisine du géla.

XINHTOTOLT, s. m. T. d'hist. nat. Tangara du Mexique.

XIPHIAS, s. m. T. d'astr. La dorade. — T. d'hist. nat. Genre de poissons apodes.

XIPHION, s. m. T. de bot. Glaïeul.

XIPHOÏDE, s. et adj. m. T. d'anat. Cartilage, au bas du sternum.

XIPHYDRIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

XOCHICAPAL, s. m. T. de bot. Arbre qui rend une liqueur odorante.

XOCHITOL, s. m. T. d'hist. nat. Sorte d'oiseau.

XOLANTHA, s. m. T. de bot. Cistoïde.

XOLO, s. m. T. d'hist. nat. Coq à jambes longues.

XOMOLT, s. m. T. d'hist. nat. Petit oiseau; oiseau palmipède.

XORIDE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

XUARÈSE, s. m. T. de bot. Arbrisseau du Pérou.

XUTAS, s. m. T. d'hist. nat. Oie de Quito.

XYLÉTINE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

XYLITE, s. m. T. d'hist. nat. Coléoptère-hétéromère.

XYLOALOÈS, s. m. Bois d'aloès.

XYLOBALSAME, s. m. Petites branches de l'arbre qui porte le baume de Judée.

XYLOCARPE, s. m. T. de bot. Arbre de l'Inde.

XYLOCISTE, s. m. *Voyez* Camacari.

XYLOCOPE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hyménoptères.

XYLOCRYPTITE, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale.

XYLOGLYPHE, s. m. Sculpture en bois.

XYLOGRAPHIE, s. f. Imprimerie avec des planches en bois, gravées; gravure sur bois.

XYLOGRAPHIQUE, adj. des d. g. De la xylographie.

XYLOÏDE, adj. des d. g. Qui ressemble à du bois.

XYLOLÂTRIE, s. f. Culte des idoles de bois.

XYLOLOGIE, s. f. Traité des bois.

XYLOME, s. m. T. de bot. Hypoxylon.

XYLOMÉES, s. f. pl. T. de bot. Hypoxilons.

XYLOMÈLE, s. m. T. de bot. Arbrisseau voisin des orites.

XYLON, s. m. T. de bot. Cotonnier.

XYLOPE, s. f. T. de bot. Genre de plantes de la polyandrie.

XYLOPHAGE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de diptères. — T. de bot. Mérule.

XYLOPHAGE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Qui ronge le bois.

XYLOPHAGES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Coléoptères des vieux bois.

XYLOPHYLLE, s. m. T. de bot. Euphorbe.

XYLOSTÉON, s. m. T. de bot. Chèvrefeuille des bois; cerisier nain.

XYLOSTROME, s. m. T. de bot. Champignon.

XYPHANTHE, s. m. T. de bot. Plante légumineuse.

XYRIS, s. m. T. de bot. Glaïeul puant.

XYROÏDE, s. m. T. de bot. Xyris.

XYSMALOBION, s. m. T. de bot. Asclépiade ondulée.

XYSTARQUE, s. m. T. d'antiq. Officier qui présidait aux xystes.

XYSTE, s. m. T. d'antiq. Lieu d'exercice.

XYSTÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Poisson abdominal.

XYSTIQUE, s. m. T. d'antiq. Athlète, gladiateur qui combattait en plein air.

XYSTRIS, s. m. T. de bot. Plante de la pentandrie.

Digitized by Google

Y.

Y, s. m. (y grec) 24ᵉ. lettre de l'alphabet; 6ᵉ. voyelle. — Outil de fer a long manche des glaciers, des verriers. — T. d'hist. nat. Insecte lépidoptère.

Y, adv. relatif. En cet endroit-là. *J'y vais, y est-il?* — A cela, à cette chose-là. *J'y répondrai, ne vous y habituez pas.* — Particule explétive. *Il y a des gens...*

YABACANI, s. m. T. de bot. Racine d'aristoloche.

YABAG, s. m. T. de bot. Sophore.

YACHT, s. m. T. de mar. Petit navire à un pont, qui va à voiles et à rames.

YACK, s. m. Buffle à queue de cheval.

YACONDA, s. m. T. d'hist. nat. Ostracion.

YACOU, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'oiseaux sylvains

YAM, s. m. Racine d'Afrique, bonne à manger.

YAM-MUEL, s. m. T. de bot. Arbrisseau de la Chine.

YAPA, s. m. T. d'hist. nat. Oiseau du Brésil.

YAPOCK, s. m. T. d'hist. nat. Marsupial.

YAPPÉ, s. m. T. de bot. Grande herbe de l'Amérique méridionale.

YATISI, s. m. Heure du coucher en Turquie.

YAWS, s. m. T. de méd. Maladie endémique en Guinée.

YCTOMANIE, mieux ICTOMANIE, s. f. Manie de battre.

YÈBLE, s. m. *Voyez* HIEBLE.

YELDIS ou YÉLION, s. m. T. d'alchimie. Le verre.

YÉNITE, s. m. T. d'hist. nat. Minéral noir et opaque.

YERSCH, s. m. T. d'hist. nat. Perche des rivières de Sibérie.

YET, s. m. T. d'hist. nat. Volute.

YÉTAPA, s. m. T. d'hist. nat. Milan.

YEU-CHA, s. m. T. de bot. Arbre de la Chine.

YEUSE, s. f. T. de bot. Espèce de chêne.

YEUX, pl. d'OEil.

YLIN, s. m. *Voy.* GAUNSTEIN.

YO, s. m. Flûte chinoise.

YOKOLA, s. m. Sorte de pain du Kamtschatka.

YOLE, s. f. Canot léger, à voiles et à rames.

YOLITHE, s. f. Pierre de violette.

YOLOCHITE, s. m. T. de bot. Arbre du Mexique.

YOUC, s. m. T. de bot. Plante d'Amérique.

YOURTE, s. f. Demeure souterraine des Kamtschadales.

YPONOMEUTE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères.

YPRÉAU, s. m. T. de bot. Espèce d'orme à larges feuilles.

YPSILOÏDE, s. et adj. f. T. d'anat. Suture du crâne.

YPSOLOPHE, s. m. T. d'hist. nat. Lépidoptère alucite.

YTTERBITE, s. f. T. d'hist. nat. Terre noire.

YTTRIA, s. m. T. d'hist. nat. Terre blanche.

YTZCUINTE-PORZOTLI, s. m. T. d'hist. nat. Chien d'Amérique.

YU, s. m. Pierre sonore des Chinois. — T. de bot. Herbe de la Chine dont les filaments servent à faire des étoffes.

YUCCA, s. m. T. de bot. Genre de liliacées.

Z.

Z, s. m. 25ᵉ. lettre de l'alphabet; 19ᵉ. consonne. — *Comme un Z, en Z*, tortu, contrefait.

ZABELLE, s. f. Zibeline.

ZACCON, s. m. T. de bot. Espèce de prunier d'Orient.

ZACINTHE, s. f. T. de bot. Lampsane.

ZAGA, s. m. T. de bot. Grand arbre de l'Inde.

ZAGAIE, s. f. *Voy.* SAGAIE.

ZAGU, s. m. T. de bot. Espèce de palmier.

ZAHORIE ou ZAHOTIE, s. f. Vue de lynx.

ZAIM, s. m. Cavalier turc, appointé.

ZAÏMET, s. m. Fonds destinés à la subsistance du zaïm.

ZAIN, adj. m. *Cheval zain*, tout noir ou tout bai.

ZAMBARES, s. m. T. d'hist. nat. Quadrupède de l'Indostan.

ZAMBORIC, s. m. T. d'hist. nat. Substance métallique.

ZAMBRE, adj. des d. g. Né de mulâtre et de noir

ZAMBRELOUQUE, s. f. Espèce de robe.

ZAMIE, s. f. T. de bot. Genre de palmiers.

ZAMPOGNE, s. m. Chalumeau.

ZANI, s. m. Personnage bouffon des comédies italiennes.

ZANICHELLE, s. f. T. de bot. Plante fluviale.

ZANLINE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de spare.

ZANOÉ, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de pie du Mexique.

ZANONIE, s. f. T. de bot. Plante de la diœcie.

ZANTHÈNE, s. f. T. d'hist. nat. Espèce de spare.

ZANTHORHIZE, s. m. T. de bot. Arbuste renonculacé.

ZANTOXYLÉES, s. f. pl. T. de bot. Arbres, arbustes.

ZANTURE, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de spare.

ZAPANE, s. f. T. de bot. Genre de pyrénacées.

ZAPHAR, s. m. Faucon de la belle espèce.

ZÉAGONITE, s. m. T. d'hist. nat. Minéral blanc grisâtre.

ZÉBOA, s. m. T. d'hist. nat. Espèce de vipère.

ZÈBRE, s. m. Quadrupède solipède du genre cheval, plus grand que l'âne d'Europe, plus élégant dans ses formes, à poil ras présentant des bandes de noir, de blanc, de jaune. *La nature dans aucun de ses ouvrages, n'est aussi tranchée, ni aussi peu nuancée que sur la robe du zèbre.* (Buff.) — Chétodon.

ZEBU, s. m. T. d'hist. nat. Petite espèce de bison.

ZÉDARON, s. m. T. d'astr. Étoile sur la poitrine de Cassiopée.

ZÉDOAIRE, s. f. T. de bot. Plante aromatique; sa racine.

ZEE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de poissons thoraciques.

ZÉLANDAIS, SE, adj. et s. De la Zélande.

ZÉLATEUR, s. m. Celui qui agit avec zèle pour la patrie, la religion. Fém. *Zélatrice*.

Digitized by Google

ZÈLE, s. m. Affection ardente, ferveur. *On trouve, je l'avoue, des femmes dont le zèle est digne qu'on le loue.* (Boil.) — Grand empressement.

ZÉLÉ, ÉE, adj. et s. Qui a du zèle, de l'ardeur pour... Zélé *pour la propagation de sa religion.* (Montesq.)

ZÉLOTE ou ZÉLOTYPE, s. m. Jaloux. *Inus.*

ZÉLOTYPIE, s. f. Jalousie ardente. *Inus.*

ZÉLUS, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'hémiptères.

ZEMMI, s. m. Espèce de hamster, de belette du nord.

ZÉNALE, s. f. T. de bot. Plante de la Nouvelle-Hollande.

ZENIK, s. m. T. d'hist. nat. Petit quadrupède d'Afrique.

ZÉNITH, s. m. T. d'astr. Point du ciel perpendiculaire à chaque point du globe terrestre.

ZÉNONIQUE, adj. des d. g. Du zénonisme. — *Point zénonique*, indivisible.

ZENONISME, s. m. Doctrine, secte de Zénon.

ZEODAIRE, s. f. T. de bot. Genre de drymmirrhizées; amome.

ZÉOLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Produit volcanique.

ZÉPHYR, s. m. Vent agréable, doux. *Tout vous est aquilon; tout me semble zéphyr.* (La Font.) = *Zéphyr, Zéphyre.* Le *zéphyr* est un vent léger, un souffle gracieux; *zéphyre* est le zéphyr personnifié. *Zéphyre* commande aux *zéphyrs.*

ZÉPHYRE, s. m. (*Ne prend point d'article.*) Le zéphyr considéré comme divinité. *Voyez* Zéphyr.

ZERAL, s. m. T. d'hist. nat. Espèce d'antilope.

ZÉRO, s. m. Caractère arithmétique sans valeur, qui décuple la valeur des chiffres devant lesquels il est placé (o). — Fig. et fam. Homme sans crédit, sans capacité; personnage nul; néant. — *Réduire à zéro*, à rien.

ZERUMBETH, s. m. Sorte de racine.

ZEST, s. m. Espèce de soufflet pour poudrer à la volée. — Fam. *Entre le zist et le zest*, ni bon, ni mauvais; entre deux; tant bien que mal; passablement.

ZEST, interj. de refus, de moquerie. *Fam.*

ZESTE, s. m. Cloison intérieure qui sépare la noix en quatre, la châtaigne en deux, etc.; peau mince de l'orange, du citron, etc. — Fam. *Ne valoir pas un zeste*, ne valoir rien ou fort peu de chose.

ZESTER, v. a. Couper l'écorce d'un citron.

Zesté, ée, part.

ZÉTÈLES, s. m. pl. T. d'antiq. Magistrats athéniens chargés du recouvrement des dettes publiques.

ZÉTÉTIQUE, adj. f. *Méthode zététique*, pour résoudre un problème par l'examen de la nature de la chose.

ZÈTHE, s. m. T. d'hist. nat. Genre d'insectes, guêpe.

ZEUGITES, s. m. pl. T. de bot. Plantes graminées.

ZEUGME, s. m. T. de rhét. Sorte d'ellipse par laquelle un mot, exprimé dans une proposition, est sous-entendu dans une autre.

ZEUZÈRE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de lépidoptères.

ZÉZAYER, v. n. Prononcer mollement *z* pour *ch* et *j*.

ZIBELINE, s. f. Sorte de martre qui tient de la belette; fourrure de sa peau. *Les renards noirs sont les plus précieux de tous; c'est, après la zibeline, la fourrure la plus belle et la plus chère.* (Buff.)

ZIBET ou ZIBETH, s. m. Espèce de civette de l'Inde.

ZIERIE, s. f. T. de bot. Genre de zantoxylées.

ZIETEINE, s. f. T. de bot. Stachide à feuilles de lavande.

ZIGADÈNE, s. f. T. de bot. Espèce de jonc.

ZIG-ZAG, s. m. Suite de lignes formant entre elles des angles très-aigus. — Machine composée de tringles mobiles, qui se plient les unes contre les autres, et qu'on allonge ou raccourcit à volonté. — *Faire des zig-zag*, marcher tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, comme font les ivrognes. — T. de fortif. Chemin pratiqué en zig zag. — T. d'hist. nat. Bombyx; vénus. — T. de bot. *Tige en zig-zag*, qui se replie naturellement en forme de z.

ZILALAT, s. m. T. d'hist. nat. Crabier blanc du Mexique.

ZILLERMITE, s. f. T. d'hist. nat. Actinote.

ZILS, s. m. pl. Espèce de cymbales des Turcs.

ZINC, s. m. T. d'hist. nat. Demi-métal qui approche le plus des métaux, blanc bleuâtre, très-volatile.

ZINGEL, s. m. Poisson; variété de l'apron.

ZINNIA, s. m. T. de bot. Genre de corymbifères.

ZINZOLIN, s. m. et adj. des d. g. Couleur d'un violet rougeâtre.

ZIPHOTHIQUE, s. m. T. d'hist. nat. Lépidote.

ZIRARME, subst. m. Pique, lance.

ZIRCON, s. m. T. d'hist. nat. Pierre gemme.

ZIRCONE, s. f. T. d'hist. nat. Une des huit terres primitives, dans le zircon.

ZISEL, s. m. *Voyez* Zizel.

ZIST, s. m. *Voyez* Zest.

ZITZIL, s. m. Colibri.

ZIZANIE, s. f. Division, discorde. — T. de bot. Genre de graminées.

ZIZEL, s. m. T. d'hist. nat. Petit quadrupède rongeur du genre marmotte.

ZIZI, s. m. Oiseau, bruant de haie.

ZIZIPHE, s. m. *Voyez* Jujubier.

ZIZIPHORE, s. f. T. de bot. Genre de labiées.

ZIZITH, s. m. Houppe de couleur aux manteaux des Juifs.

ZOADELGES ou SANGUISUGES, s. f. pl. T. d'hist. nat. Insectes hémiptères.

ZOANTHE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de vers radiaires.

ZOANTHROPIE, s. f. T. de méd. Espèce de monomanie dans laquelle le malade se croit métamorphosé en quelque animal.

ZOARQUE, s. m. T. d'antiq. Celui qui montait un éléphant.

ZOCHINACAZTLIS, s. f. T. de bot. Fleur du Mexique.

ZOCODON, s. m. T. d'hist. nat. Polype.

ZOCOR ou ZOKOR, s. m. T. d'hist. nat. Rat taupe.

ZODIACAL, LE, adj. Qui appartient au zodiaque.

ZODIAQUE, s. m. T. d'astr. Grand cercle de la sphère divisé en douze signes; partie du ciel où les astres se meuvent.

ZODION, s. m. T. d'hist. nat. Genre de diptères.

ZOÉ, s. m. T. d'hist. nat. Genre de crustacés.

ZOÈGE, s. f. T. de bot. Plante cynarocéphale.

ZOÏLE, s. m. Mauvais critique; critique envieux, acharné.

ZONA, s. m. T. de méd. Genre de phlegmasie cutanée.

ZONAIRE, adj. m. *Cristal zonaire*, entouré d'un rang de facettes.

ZONE, s. f. Portion de surface comprise entre deux lignes parallèles. — T. de géogr. Chacune des cinq parties du globe qui sont entre les pôles.

ZONITE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

ZOOGLYPHITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre empreinte d'animaux.

ZOOGRAPHIE, s. f. Description des animaux.

ZOOLÂTRIE, s. f. Adoration des animaux.

ZOOLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Substance animale pétrifiée.

ZOOLOGIE, s. f. Partie de l'histoire naturelle qui a pour objet les animaux.

ZOOMORPHITE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre qui présente des formes d'animaux.

ZOONATE, s. m. T. de chim. Sel formé par la combinaison de l'acide zoonique avec une base.

ZOONIQUE, adj. m. T. de chim. *Acide zoonique*, tiré des substances animales.

ZOONOMIE, s. f. Recherche sur les principes de la vie.

ZOONOMIQUE, adj. des d. g. De la zoonomie.

ZOOPHAGE, adj. des d. g. T. d'hist. nat. Carnivore.

ZOOPHITAIRES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Polypes.

ZOOPHORE, s. m. T. d'archit. Frise chargée de figure d'animaux.

ZOOPHORIQUE, adj. f. T.

d'archit. *Colonne zoophorique*, qui porte la figure d'un animal.

ZOOPHYTE, s. m, T. d'hist. nat. Animal-plante.

ZOOPHYTOLITHE, s. m. T. d'hist. nat. Zoophyte fossile.

ZOOPHYTOLOGIE, s. f. Partie de la zoologie qui a pour objet les zoophytes.

ZOOTOMIE, s. f. Anatomie des animaux.

ZOOTYPOLITHE, s. f. T. d'hist. nat. Pierre qui porte l'empreinte d'un animal ou de ses parties.

ZOPHOSE, s. m. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères.

ZOPILOTE, s. m. T. d'hist. nat. Vautourin.

ZOPISSA, s. f. Goudron que l'on détache des vieux navires; poix navale.

ZORILLE, s. m. T. d'hist. nat. Petite moufette.

ZORNE, s. f. T. de bot. Espèce de sainfoin.

ZOROCHE, s. m. T. d'hist. nat. Substance minérale.

ZORIME, s. f. T. de bot. Genre de plantes.

ZOSTER, s. m. *Voyez* Zona.

ZOSTÈRE, s. f. T. de bot. Genre d'aroïdes.

ZOSTÉROSPERME, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

ZOUCET, s. m. *Voyez* Castagneux.

ZOYSIE, s. f. T. de bot. Agrostide.

ZUCCAGNIE, s. f. T. de bot. Arbrisseau légumineux; jacinthe à fleurs vertes.

ZUCCARINIA, s. f. T. de bot. Pédiculaire.

ZUCHETTE, s. f. T. de bot. Concombre de Zante.

ZUGYTE, s. m. T. d'antiq. Rameur athénien du deuxième rang.

ZYGÈNE, s. m. T. d'hist. nat. Squale marteau; genre de lépidoptères zygénides.

ZYGÉNIDES, s. m. pl. T. d'hist. nat. Insectes lépidoptères.

ZYGIE, s. f. T. d'hist. nat. Genre de coléoptères. — T. de bot. Genre de plantes.

ZYGNÈME, s. m. T. de bot. Genre d'algues.

ZYGOMA, s. m. T. d'anat. Apophyse de la tempe.

ZYGOMATIQUE, adj. des d. g. T. d'anat. Du zygoma.

ZYGOMATO-AURICULAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Muscle auriculaire antérieur.

ZYGOMATO-MAXILLAIRE, s. et adj. m. T. d'anat. Masseter.

ZYGOSTATE, s. m. T. d'antiq. Inspecteur des poids et mesures chez les Grecs.

ZYMOLOGIE, s. f. Partie de la chimie qui traite de la fermentation.

ZYMOSIMÈTRE, s. m. Instrument pour connaître le degré de fermentation d'une liqueur.

ZYMOTECHNIE, s. f. *Voyez* Zimologie.

ZYMUM, s. m. T. de bot. Genre de plantes.

ZYTHOGALA, s. masc. Boisson composée de bière et de lait. *Voyez* Posset.

ZYTHUM, s. m. Boisson d'orge.

FIN.

Digitized by Google


d by Google







Digitized by Google



Digitized by Google